GRAPHIC MICROFILM OF NEW ENGLAND

START

OF

REEL

L'ETOILE

LOWELL MASS

JULY – DEC

1903

Lacking Issues, Mutilated and Missing Pages

At this time of initial microfilming the file is incomplete or imperfect as indicated. If any of the material is added at a later date it will be found in its proper place, or at the end of the reel concerned, or on a supplementary reel, in that order of preference.

MUTILATED THROUGHOUT ROLL

Form 462

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

ORAGES. JEUDI BEAU; VENTS FRAIS DU SUD A L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 1er JUILLET 1903. NO. 90.

Il a ete refuse

LAMOTHE A VOULU ENTRER DANS L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

La dépouille mortelle de la malheureuse victime exposée chez le Dr Hénotte

La tragédie de dimanche soir continue toujours à faire le sujet de toutes les conversations. On s'appitoie toujours sur le malheureux sort de Mlle Georgiana Goddu et le crime de Lamothe cause un émoi profond dans tous les coeurs.

Le Dr Payette est toujours aussi bien que possible sous les circonstances. Mme Goddu au cours d'un entretien avec le policier Joseph L. Lamoureux, a dit en substance ce qui suit:

"Joseph Lamothe ne me semblait pas méchant. Je le considérais tout au plus comme un pauvre exalté dont l'esprit aurait été détraqué par l'étude."

Mme Goddu a en outre appris à M. Lamoureux que Lamothe porte une blessure au-dessus de l'oeil droit. La cicatrice est très visible quand il ôte ses lunettes.

A la lèvre supérieure droite, s'il coupait sa moustache, on verrait très facilement une profonde blessure qui doit dater de sa jeune âge. Il a en plus une certaine raideur au genou, ce qui rend sa marche un peu difficile.

Il y a 4 ans, le misérable Lamothe, alors qu'il travaillait pour le compte de M. Gumb, faisait application pour entrer dans les rangs des sociétaires de l'Assciation Catholique. Mais sa requête fut repoussée. Son application portait les noms de Joseph Eugène Lamothe, et sa résidence était au No 114 de la rue Branch. Sur son application son nom paraissait quatre fois. Le président de l'Association, M. Lamoureux, a porté ces signatures au chef de police Moffatt, peut-être, espérons-le, cela aidera à faire découvrir le criminel.

La balle trouvée hier matin par le policier Lamoureux, devant la résidence du Dr Hénotte, est celle qui a frappé Mademoiselle Goddu, qui après l'avoir transpersée de part en part, était tombé sur l'asphalte du trottoir.

Un reporter a eu hier une entrevue avec Mlle Alexina Goddu, celle que Lamothe poursuivait de ses assiduités. Voici dans son entier, ce que cette jeune fille a déclaré:

"J'ai rencontré M. Lamothe il y a un an. C'est ma malheureuse soeur qui me l'a présentée, après qu'elle l'eut rencontré par accident. Il vint chez nous. Il venait autant pour Georgiana que pour moi-même, j'en suis sûre. Il nous a dit qu'il savait l'italien. Il s'intéressait toujours à quelques branches d'études. Il étudiait sans cesse.

"J'avais besoin d'apprendre l'italien à cause que je chante et il m'offrit de me donner des leçons. J'acceptai avec plaisir. [illegible]

[illegible] rage, je vous raconterai un petit incident qui s'est déroulé à Noël dernier:

"Nous nous promenions sur la rue Washington, à Boston, la veille de Noël, alors que M. Lamothe, s'arrêtant devant un magasin de fourrures m'invita à entrer et à m'acheter quelques précieuses fourrures.

"Il insista, disant qu'il avait l'argent sur lui et que je pouvais choisir ce qu'il me plaisait. Je l'avais déjà averti de ne pas me faire aucun cadeau, à moins que ce ne fut que des objets de minime valeur. Cela l'aurait encouragé et je ne voulais pas cela. Je lui ai dit que je connaissait ses plans et de ne jamais acheter de fourrures sans mon consentement, que je ne les recevrais pas s'il me les envoyait. Je ne l'ai jamais aimé, je le trouvais seulement utile comme professeur d'italien, c'était justement pour cela que je le tolérais. Georgiana et moi avons ri souvent de lui.

"Après la troisième ou quatrième déception qu'il eut de ma part il commença à m'écrire des lettres de menaces. Dans ses lettres il ne menaçait ni Georgiana ni moi, mais ma mère. Il croyait que je le repoussais à cause de l'influence que ma mère exerçait sur moi. Il a aussi menacé de se suicider. Franchement je serais heureuse qu'il eut eu ce triste courage.

"Le 1er février la porte lui fut fermée au nez. Il eut alors l'intention de commettre un meurtre, le fait suivant le prouve:

"Quelques minutes après avoir été chassé, nous avons entendu une détonation devant la maison. Je savais qu'il portait un revolver, il m'avait appris cela, mais ne m'a pas dit dans quel but. Cela devait être un avertissement, peut-être aussi voulait-il nous faire croire qu'il s'était suicidé.

"Quoiqu'il en soit cela m'affecta plus profondément que toutes les lettres de menace qu'il m'écrivait.

"Nous avons alors tous commencé à avoir peur de lui. Je ne sortis plus seule pour aller prendre mes leçons de chant, ma mère m'accompagnait. Nous l'évitions du mieux que nous pouvions.

"Cet été, dans le but de se débarrasser de lui nous voulions aller passer nos vacances à Bass Point où notre frère Louis est pharmacien. Nous espérions avoir aussi un peu de paix, durant notre visite à Lowell, et vous voyez ce qu'y en est résulté.

"Dimanche après-midi nous sommes allées à Lakeview et au retour nous sommes arrêtées à la pharmacie de notre oncle et avons conversé avec le Dr Payette. Je regardais par la fenêtre lorsque tout à coup j'aperçus Lamothe. Je fus saisie et dit ce fait à Georgiana. Elle devint nerveuse.

"Lamothe fit semblant de ne pas nous avoir vues.

"Le Dr Payette alors nous dit qu'il était venu à la pharmacie auparavant et lui avait raconté toute une histoire. Il pleurait en parlant de moi et devint si fatiguant que le docteur ne savait plus quoi faire de lui. Le docteur Payette le crut fou. Il dit entre autre chose qu'il tuerait ma mère.

"Il montait la rue Merrimack alors que je le vis. Nous revinmes à la maison en compagnie du docteur Payette, à l'heure du souper. Alors sur la rue James, Lamothe vint tout à coup à notre rencontre. Il essaya de me retenir, me tenant par le bras et disant: "Alice je veux vous voir ce soir." Je penchai la tête et continuai mon chemin.

"Georgiana lui dit: "Vous ne devez pas la voir"; puis continuant à parler sur le trottoir près du gazon, pendant que le docteur et moi-même pénétrions dans la maison. Le docteur sortit quelques instants après, disant que pour pacifier l'individu, il l'amènerait à la pharmacie. Il ne voulut pas entendre raison, cependant, et le docteur réintégra de nouveau son domicile. Je savais, que Georgiana parlait raison au malheureux et j'étais loin de m'attendre à ce qui est arrivé. Je regardais par la fenêtre si elle revenait et l'appelai même une fois ou deux.

"Tout à coup j'entendis la détonation, et quelques instants plus tard, le docteur Payette, tombait aussi sous les coups du meurtrier. Comme tous nous courrions sur la scène de la tragédie, il s'enfuit. Je le poursuivis jusque sur le trottoir. Je ne pensais pas même à la crainte. Ensuite j'allai vers Georgiana et la transportai dans la maison avec l'aide d'un homme."

A l'évocation du nom de sa soeur, les yeux de Mlle Alexina Goddu se remplirent de larmes.

La conversation qui eut lieu entre la pauvre victime et la brute enragée a été recontée hier par Mme Goddu à qui la mourante avait fait la confidence. Voici ce qui ressort de cette entrevue:

"Puis-je voir Alice, ce soir? Je veux la voir seule. Laissez-moi aller la voir à la maison," me dit Lamothe.

"Non vous ne pouvez pas la voir", répondit Georgiana.

"Bien j'ai quelque chose d'important à lui dire," ajouta le misérable.

"Je suis ici pour protéger Alice, et tout ce que vous auriez à lui dire devra m'être dit à moi-même."

Puis au bout de quelques instants Lamothe ajouta:

"Alors vous acceptez toutes les conséquences?"

"Oui", répondit Mlle Georgiana, qui en même temps essaya d'enlever le revolver des mains du meurtrier.

Mlle Goddu est morte après 35 heures de souffrances.

Au moment suprême tous ses parents l'entouraient.

L'enquête post-mortem a eu lieu à la morgue de M. Ela. Elle dura environ deux heures.

Après l'autopsie, le Dr Irish a dit que la mort était due à une balle. Le projectile est entré par le côté gauche, a percé le rognon gauche en arrière du colon descendant, elle traversa le foie,puis le diapheregme et les côtes.

Le cadavre a été transporté à la résidence du docteur Hénotte.

Les funérailles auront lieu demain matin. Un service solennel sera chanté à St Jean-Baptiste.

Pendant que le corps était exposé hier, en la demeure devant laquelle l'agression a eu lieu, la police faisait bonne garde, de crainte que le criminel ne revint sur les lieux et ne commette d'autres attentats.

Les policiers qui ont fait la garde sont le sergent Freeman, les policiers Lamoureux, Giroux et Maloney.

C'est l'agent de la sureté Giroux qui a été le premier rendu sur les lieux de la tragédie dimanche soir.

Malheureusement il se trouvait loin alors que le coup de feu fut tiré, sans cela Lamothe serait aujourd'hui en sureté.

Une dépeche de Rochester, N. H., dit que la police de l'endroit a été avertie d'avoir l'oeil ouvert et de garder soigneusement la résidence de M. Albert Lessard, de cette ville. Nos policiers croyaient que le meurtrier pourrait se rendre à cette demeure à cause qu'il connait bien Mlle Laura Lessard.

Lamothe a écrit plusieurs lettres à cette jeune fille.

Elle a connu le meurtrier alors qu'une maladie de la vue l'avait forcée à aller se mettre sous les soins des spécialistes de l'Hôpital où Lamothe était employé en qualité de portier. Lamothe a toujours été très prévenant pour elle.

M. le Dr Payette est toujours aussi bien que possible dans les circonstances.

Ce matin à Waterville,Me,un commis voyageur a dit à l'agent Adams qu'un homme répondant à la description de Lamothe avait été vu. Adams a immédiatement télégraphié la chose au chef Moffatt.

Le convoi partit, et de nouveau le même individu a été remarqué à McAdam, N. B. Mais comme il ne se trouvait pas d'agents de police sur les lieux, on ne jugea pas opportum de faire d'arrestion.

La police est sur ses traces et Lamothe pourra se dire bien heureux s'il s'échappe.

Mme Amédée Cassignant, une autre soeur de la victime, est arrivée à Lowell et son mari sera ici demain pour les funérailles.

A 2h. 15, cette après-midi, on nous apprend du presbytère des révérends pères Oblats que le service funèbre de Mlle Georgiana Goddu aura lieu demain, à 9 heures, à l'église St Jean-Baptiste.

Le révérend père Lamothe qui a été appelé auprès de la jeune fille immédiatement après le crime et qui a aussi assisté à ses derniers moments, officiera.

Le Boston Herald a reçu la dépêche suivante:

McAdam, N. B., 1er juillet.

"Boston Herald, Joseph Lamothe sur le convoi No 71, de Brunswick à Waterville. Reconnu d'après la photographie publiée par le journal, hier soir.

B. B. HARDWICK,

Commis voyageur pour James Pyle & Sons."

Celui qui a expédié cette dépêche est connu pour un homme très sensé. Il demeure à Annapolis, N. B. Il voyage dans le Nouveau-Brunswick et dans l'Etat du Maine. On croit que M. Hardwick est certain d'avoir reconnu le meurtrier autrement il n'aurait pas signé une telle dépêche.

HUIT PERSONNES TUEES

St Paul, Minn., 1er juillet — Une dépêche de Heron Lake dit que huit personnes ont été tuées par une trombe dans le comté de Jackson.

BANDES A RUPTURE, BRETELLES MILITAIRES, BEQUILLES ET AUTRES INSTRUMENTS ORTHOPEDIQUES A LA LOWELL PHARMACY.

UN AUTRE LYNCH

Un negre pendu hier dans l'Alabama

UNE BANQUE D'HOMMES MASQUES TIRE SUR LE SHERIF

Il est forcé de donner les clés de la cellule du prisonnier

Scottsboro, Alabama, 1er juillet — Andrew Briggs, un nègre, a été sorti de la prison avant hier soir et pendu par une foule de vigilants.

Le nègre a été arrêté dimanche pour agression contre Mlle Alma, la fille du Dr B. B. Smith. Elle n'est âgée que de 19 ans. Le shérif, lorsqu'il aperçut la foule, saisit deux pistolets et, montant sur une chaise, l'avertit que le premier qui approcherait serait tué. Pour toute réponse il reçut une balle à la jambe droite et une autre au bras gauche. La fille courut à son aide, mais la foule le força, à la pointe d'un pistolet, de lui donner les clefs de la cellule dans laquelle était confiné le prisonnier. Un des hommes masqués alla chercher un docteur et ce dernier pansa les blessures du shérif sur-le-champ. Les blessures ne sont pas dangereuses.

Le nègre a fait une confession au frère de la jeune fille et à d'autres qui ont visité la prison après qu'il fut fait prisonnier.

Le gouverneur Jelks a été averti de la chose et requis de faire des recherches. Cinq des chefs de la bande ont été reconnus et il est probable qu'ils seront arrêtés sous peu.

EXPLOSION DESASTREUSE

Elmira, 1er juillet —Une dépêche spéciale de Lyons, N. Y., dit: L'explosion d'un réservoir de gazoline a causé une mort hier soir et a détruit tout un bâtiment estimé à $50,000.

LA LOI AGRAIRE

Londres, 1er juillet — Hier soir la chambre des communes a accepté les clauses 16 et 20 du projet de loi agraire de l'Irlande. L'amendement proposé à la clause 17 par M. T. W. Russell a été accepté par M. Wyndham. Cet amendement dit que quand les trois quarts des locataires se seront prononcés en faveur de l'achat d'une propriété, les autres devront céder.

LE CABINET RESIGNE

Londres, 1er juillet — D'après une dépêche spéciale de Vienne, tout le cabinet autrichien a donné sa démission, augmentant encore la confusion dans la situation politique en Autriche.

LE PLUS FORT MAL DE TETE NE SAURAIT RESISTER A L'EFFET DES POUDRES IMPERIALES PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

A. G. Pollard & Co.

Aujourd'hui commence notre Grande Vente de

Chemises pour Hommes et Garçons

Dans notre Sous-Sol

Chemises Négligées pour hommes, en Bedford Cord et Percale. Prix régulier 39 cents, SEULEMENT

25c chacune

Chemises pour hommes faites en Madras, Bedford Cord, avec manchettes et faux-col séparés et d'autres avec manchette seulement. Valant de 50c à 75c, pour

35c chacune

Chemises pour garçons, en fine Percale imprimés avec collets attachés, points de 12 à 14 ans,

17c chacune

Chemises Négligées en Bedford Cord et en Madras pour être portées avec faux-cols blancs, prix réguliers 25c à 35c, pour

20c chacune

Chemises en Bedford Cord et en Madras de couleur, garanties ne pas changer, toujours vendues à 50c, pour

29c chacune

Quoique nous ayons eu une grande foule aujourd'hui nous avons encore un bon assortiment de grandeurs et de patrons.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

Drame a Montreal

Un gardien de nuit assassine a son poste

Montréal, 1er juillet — Un employé de la "Simplex Railway Supply Co.," angle des rues Rose Délima et St Jacques, St Henri, ayant eu occasion d'entrer dans cet établissement, fut surpris de ne pas voir aux alentours le gardien de nuit, M. Joseph Casavant. Il visita les lieux et après quelques instants de recherches, il trouva, dans un coin du bureau de la compagnie, qui fait face à la rue Rose Délima, une mare de sang et dans un autre coin de la pièce, un revolver plein de sang. Dans une pièce voisine, il vit le corps du gardien de nuit gisant sur le parquet dans une mare rouge. Il examina le cadavre à la hâte, constata qu'il portait au-dessous du menton une profonde blessure faite probablement par une balle de revolver. Le revolver était de calibre 32; il avait deux chambres vides et trois chargées. Le jeune Gratton téléphona aussitôt à son contremaître, M. R. O. Shaw, et en même temps au chef de police Massy, de St Henri. Ce dernier ne fit que constater que ce que nous venons de mentionner. Le cadavre fut transporté à la morgue où l'enquête aura lieu.

Les citoyens de St Henri n'entretiennent aucun doute sur la théorie du meurtre, et l'idée d'un suicide ne vient à personne qui est au courant des événements qui se sont déroulés depuis 6 mois, dans les alentours où le meurtre a été commis. C'est, prétendent-ils, une affaire de vengeance.

Un reporter n'a fait qu'un examen superficiel des lieux et des circonstances, et il s'est trouvé tout à coup en présence de faits qui justifient la police à faire une enquête des plus sérieuses.

La manufacture où M. Casavant était gardien de nuit est située près de la manufacture Williams. Au nord et vis-à-vis, il y a trois grands terrains vacants entourés de vieilles clôtures qui menacent ruine. En hiver, ces terrains vacants servent de dépotoir pour la neige. En été ils sont déserts le jour et la nuit. A côté de la manufacture il y a, tout le long la voie du Grand Tronc Et, plus loin, de rares maisonnettes. Dans la rue St Jacques, vis-à-vis de la manufacture il y a un bouquet d'arbres, puis, au loin, on aperçoit le versant du Mont Royal. Il n'y a pas de meilleur endroit pour commettre un meurtre.

M. Casavant était âgé de 53 ans. Il demeurait autrefois à St Hyacinthe. Il est à Montréal depuis un an et est à l'emploi de la manufacture en qualité de gardien depuis 9 mois et demi. C'était un citoyen sobre, honnête, mais strict dans l'exécution de son devoir. Il est père de quatre enfants dont l'une, une fille mariée à M. Henri [illegible], barbier à Westmount. Elles sont tellement malades qu'actuellement on craint pour leur vie. Les médecins qui veillent à leur chevet entretiennent peu d'espoir, paraît-il, car la maladie dont elles souffrent ne pardonne que rarement.

M. Casavant arrivait à la manufacture vers les 6 heures de l'après-midi et il devait rester jusqu'à 7 heures du matin le lendemain, c'est-à-dire aussitôt après l'arrivée de l'homme de relève. Il était aussi [illegible] de l'établissement, de voir aux chaudières et d'avoir l'oeil à l'horloge automatique pour le temps d'arrivée et de sortie des employés.

Mais [illegible]

[illegible]

était aimé de ses patrons et ne s'accordait pas toujours avec les employés, à cause de l'horloge du "temps" des hommes. On l'a menacé plusieurs fois. Un soir, il fut presqu'assommé par des inconnus qui lui jetèrent des pierres. Il entra à la maison avec une large blessure à la tempe.

Un autre jour, au moment où il entrait en devoir dans le bureau de la manufacture, il fut attaqué de nouveau. Et depuis ce temps, il nous répétait souvent qu'il craignait pour sa vie.

A ce moment, la fille de Madame Casavant entra dans la pièce où Madame Casavant était à parler avec le reporter et lui recommanda le silence et la discrétion.

"Il ne fait pas bon de parler de ce sujet ici, dit la jeune fille, car dans l'autre pièce, il y a une personne très malade qui écoute. "Elle est mourante", dit-elle en mettant un doigt sur la bouche, comme pour commander le silence.

"Votre mari portait-il un pistolet," s'enquit, en sortant, le reporter.

"Non, monsieur," répondit Madame Casavant.

La manufacture "Simplex" est un immense hangar, avec 14 fenêtres et trois portes du côté de la rue Notre-Dame, vingt fenêtres et trois grandes portes du côté de la rue Rose Délima, et, près de trente fenêtres du côté de la rue St Jacques. En arrière, l'usine est ouverte à tous les vents et n'importe qui peut entrer dans la place à volonté.

Il est aussi facile d'entrer dans le bureau, où se trouvait Casavant que s'il eut été en plein champ. Le fait que le jeune Gratton en sautant sur la clôture est entré seul dans le bureau où gisait le cadavre, montre la facilité avec laquelle un homme peut avoir accès à n'importe quelle pièce de ce bureau.

Madame Casavant est allée aider à son mari pour nettoyer le bureau le soir qui précéda sa mort.

Son mari était sobre

M. Shaw dit qu'il a appris depuis ce matin, que Casavant buvait; mais il ne s'en est jamais aperçu. "Depuis une quinzaine de jours, dit-il, Casavant n'était plus le même. Deux fois, il demanda à être remplacé. Les employés qui retardent cinq minutes sont privés d'une demi-heure de paye, dit M. Shaw, et c'était monsieur Casavant qui tenait le temps. Ce n'était pas de nature à lui créer des amis parmi les employés, dit M. Shaw en riant."

Plusieurs employés retardataires ont été congédiés depuis six mois et ont jeté le blâme sur Casavant; c'est du moins ce qu'a appris un reporter.

MM. Boucher, [illegible], hôteliers, disent que Casavant était un homme sobre.

Les meilleurs détectives travaillent pour éclaircir ce mystère. M. Casavant était assuré pour $1,500, mais il perdrait tout s'il était prouvé qu'il s'est suicidé.

"Le bureau où le cadavre a été trouvé était bouleversé, dit le chef Massey. C'est ce qui indique qu'il y a dû avoir une courte lutte."

Parmi les personnes qui ont vu le cadavre dans le bureau, il y a MM. Shaw, Quinn, [illegible]

[illegible]

UNE BELLE FETE

[illegible]

senior, Joseph Courtois et Philorum Lamontagne. Ce programme d'initiative avait été spécialement copié sur le programme de 1853.

La quête a été faite par les présidents et premiers assistants des congrégations des hommes et des jeunes gens et de la société de Tempérance: MM. J. R. Deschamps et Adolphe Senécal, de la congrégation des hommes; P. Maher et P. Pouliot, de la société de Tempérance; Wilfrid Déziel et Lorenzo Bélanger, de la congrégation des Jeunes Gens.

La messe a été très solennel. Le choeur et l'autel resplandissaient de lampes électriques qui avaient encore l'éclat des fleurs et des drapeaux. Le choeur a brillamment exécuté le programme suivant:

Kyrie—Frs Riga—Solistes MM. Frs Bergeron, G. Pelletier et J. Langlois.

Gloria—Frs Riga, Solistes: MM. A. Vinet, J. Langlois, Ed. Langlois et A. Reed.

Credo—Frs Riga—Solistes: MM. A. Vinet, F. Lamontagne, A. Fournier et Ed. Langlois.

Offertoire—Justus ut Palma florebit—Frs Riga—Choeur.

Sanctus et Benedictus—Frs Riga—Solistes: MM. J. Langlois, G. Pelletier, A. Vinet, Frs Bergeron, Ed. Langlois et A. Fournier.

M. F. Lamontagne.

A la sortie, l'orgue et l'orchestre ont joué la marche Naphate de Mendelsohn. L'orgue était tenu par Mlle M. L. Laurier et le choeur dirigé par M. W. A. Wayland.

Le sermon a été donné par Mgr Z. Racicot, vicaire général. Il a pris pour texte cette parole des psaumes: "Quis retribuam pro omnibus quae retribuit mihi? Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait?" et il a d'abord exprimé la reconnaissance de tous les paroissiens pour les bienfaits que leur apporte depuis cinquante ans ce centre religieux et fait l'éloge des Pères Oblats, puis il a montré dans l'église une source toujours féconde de consolations et de joies, la douleur est nécessaire, a-t-il dit; elle domine la vie humaine; elle est le creuset qui transforme pour la gloire éternelle les âmes bonnes. Lorsque, sous une forme quelconque, elle vous étreindra, tournez-vous vers cette église et venez y chercher consolation et lumière. L'image du Christ et des Saints vous dira que le Sauveur a rendu méritoire votre souffrance. Les tribunaux de pénitence seront là pour vous accueillir, vous purifier.

L'Eglise est en plus une source de joies. Par la présence constante du Dieu de l'Eucharistie, elle est un Paradis Terrestre en miniature et elle apporte aux âmes croyantes un avant-goût des joies célestes.

Pour ceux qui ont la foi vive, elle rayonne les beautés, les clartés de l'audelà.

SI VOTRE TRAVAIL VOUS FATIGUE, REPAREZ VOS FORCES A L'AIDE DU VIN IMPERIAL. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

DANGEREUX PLONGEON

Valleyfield, 1er juillet — Vendredi, le jeune Henri Lespérance, dont les parents demeurent dans la rue Murphy, était à jouer sur la berge du canal, avec trois ou quatre autres petits camarades. Tous s'en donnaient à qui mieux mieux, lorsque tout à coup l'inquiétude les prit à l'approche de l'orage. On courut aussitôt dans la direction du foyer paternel. Dans sa précipitation le jeune Lespérance ayant côtoyé de trop près le berge du canal, le pied lui manqua et il tomba à l'eau.

M. Jules Sauvé qui passait à ce moment conduisant une voiture double, vit l'accident qui venait d'arriver et se mit à crier au secours de toutes ses forces.

M. Antoine Mercier [illegible]

[illegible]

étonnés les personnes que l'entourait, semblant leur demander ce qu'on lui voulait, tout à fait ignorant du terrible danger qui venait de le menacer.

On reconduisit le jeune Lespérance à la maison de ses parents, où la mère en apprenant le récit de ce qui venait de se passer faillit perdre connaissance. Son enfant n'est âgé que de 4 ans.

SUIVEZ LA FOULE ET ALLEZ VOUS CHERCHER UNE BOUTEILLE DE VIN IMPERIAL A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

INCENDIE A ST-HYACINTHE

St-Hyacinthe, 1er juillet — Samedi soir, un incendie s'est déclaré dans un hangar à foin appartenant à MM. Bonlay et Lussier.

Il était environ six heures, quand l'alarme a été donnée. Le hangar à foin en question se trouve dans la cour du Grand-Tronc, pour éviter tout danger de propagation l'agent a fait éloigner les wagons qui se trouvaient près de là.

Une épaisse fumée commençait à sortir des fenêtres quand nos pompiers sont arrivés sur les lieux. Ils ont enfoncé les portes qui étaient fermées à clefs. Ils ont dû lancer 5 jets d'eau sur le foin en feu durant envnrondeux heures, pour contrôler cet incendie.

Les dommages s'élèvent à environ $3,000, couverts par les assurances. On ignore l'origine.

LE PROGRAMME D'HIER

Nashua, 1 juillet — Hier, le dernier et principal jour des fêtes du cinquantenaire, a commencé par un salut de 50 coups de canons, par l'artillerie du New-Hampshire près du réservoir Pennichuck.

A 3 heures, la parade des automobiles s'organisera au square Railroad et après avoir parcouru les principales rues de la ville, ils iront de l'autre côté de la rivière et reviendront par Belvidere. Les entrées sont assez nombreuse et il y aura de beaux véhicules. MM. Frank A. McMaster et Archie Pollard ont été les chefs.

Les différentes divisions formant la grande parade civique et militaire s'organiseront aux endroits qui leur ont été asignées et partiront à 10.30 heures. Le parcours de la procession a été arrangé comme suit: De la rue Main aux rues Canal, Orange, Concord, Hall, Manchester, Abbott Amherst Main, West Pearl Chestnut, West Hollis, Ash, Lake, Main Temple, où la procession sera discoute.

Après la parade les invités et les citoyens qui auront acheté des billets, iront à l'édifice O'Donnell Memorial où on leur servira une collation. A la même heure, un liner sera offert à la Garde Nationale dans une tente dressée à cet effet dans la North Common. Dans l'après-midi, il y aura des courses à l'hippodrome de Nashua "Driving Park" et le soir, à 7.30 heures, il y aura un concert par la fanfare First Regiment et des feux d'artifice au même endroit.

Il y a eu deux parties de baseball au Lawndale, une l'avant-midi et l'autre l'après-midi. Le gouverneur assistera à cette dernière.

De 2.30 heures à 4 il y eut un concert par la fanfare du Second Régiment au square Railroad et un autre à 4.15 heures, par la fanfare du Premier Régiment, sur l'estrade devant l'hôtel de ville.

Les manufactures furent fermées toute la journée et les magasins pendant la parade.

FEU M. L'ABBE CLEMENT

Montréal, 1er juillet — Le service funèbre de M. l'abbé Clément, le prêtre tué par un tramway vendredi dernier, à la ville Saint-Louis, a été chanté à l'église Saint-Louis.

Officiant: le Révd M. Lajoie, aumônier de l'hôpital Notre-Dame, assisté du R. P. [illegible]

[illegible]

M. l'abbé Leaflleur, le R. P. Bellemare, S. J., M. l'abbé Bourget, M. l'abbé Lajoie, etc.

C'est hier soir que le corps du défunt a été transporté de l'hôpital Notre-Dame à l'église Saint-Louis.

A l'arrivée du corps, il y eut office des morts, en présence d'une foule tellement nombreuse, que plusieurs personnes ne purent trouver place à l'intérieur.

NOUVEAUX LEVITES

Montréal, 1er juillet—Son Excellence Mgr Sharetti, délégué apostolique au Canada, a présidé, a des cérémonies d'ordination, à l'église de l'Immaculée Conception, Delorimier.

Mgr Sharetti a officié pontificalement à la grand'messe et a conféré l'ordre de la tonsure aux abbés Henri Hamelin, C.S.V. et Honoré Guay, diocèse du Lac Salé; les ordres mineurs aux abbés Edouard Saucier, C.S.V., Joseph Bonin, C.S.V., et Louis Lauzon, C. S. V.

Le sous-diaconat aux abbés Alexandre Munroe, diocèse de Saint-Boniface, Samuel Thivierge, C.S.V., et François Forest, C.S.V.; le diaconat à l'abbé Alfred Desjardins, C.S.V.; la prêtrise aux abbés Eugène Cloutier, diocèse de Montréal, Jean Cox, S.J., Hermas Lalande, S.J. et Joseph Carrière, S.J.

Son Excellence le délégué apostolique était assisté par le Père Fillatrault, supérieur des Jésuites du Canada.

MM. Hébert et Crépeau ont fait les frais d'une messe en musique avec accompagnement d'orchestre.

La cérémonie a été excessivement longue, commencée à neuf heures de l'avant-midi, elle s'est terminée après une heure de l'après-midi.

Après la cérémonie, Mgr Sharetti a été l'hôte des RR. PP. Jésuites qui lui ont offert un petit banquet intime auquel assistaient tous les Jésuites de la ville, plusieurs sommités ecclésiastiques et tous les abbés ayant été ordonnés le jour même.

Il n'y avait pas de laïques à ce dîner.

Mgr Sharetti a été très touchés des chants italiens composés par un des ecclésiastiques de l'Immaculée Conception.

NOUVEAU SENATEUR CANADIEN

Le gouvernement nomme M. H. J. Cloran, C. R.

Ottawa, 1er juillet — Au cours d'une séance du Conseil Privé qui s'est tenue samedi dernier, M. H. J. Cloran, C. R. a été nommé sénateur en remplacement de feu l'honorable James O'Brien. Cette nouvelle va certainement réjouir les nombreux amis de M. Cloran qui se comptent par légions dans tout le pays.

M. Cloran est un des avocats de nationalité irlandaise les plus distingués en cette ville. Il a pris une part active à toutes les luttes politiques et a rendu surtout durant les quelques dernières années, des services inestimables à son parti.

Vers 1882 alors qu'il était maire de Hawkesbury il fit plusieurs luttes remarquables dans la province d'Ontario.

Il occupe depuis 1882 avec beaucoup de distinction la position d'avocat du Bureau Provincial.

MORT SUBITE

Fall River, 1er juillet — Une femme de nationalité italienne portant le nom de Lucia Scalicitte, a expiré subitement, hier après-midi, sur la rue Bullock. La défunte, dont le mari se trouve un Italien, était âgée de 50 ans et demeurait chez sa fille, Mme Mary Genega, no 957 rue Bedford.

Hier après-midi, vers 2 heures moins 10 minutes, Mme Scalicitte et sa fille étaient en train de ramasser du bois mort, à l'extrémité de la rue Bullock, près du lac Watuppa, lorsque tout à coup elle s'affaissa en poussant un cri Mme Genega, qui se trouvait alors une quinzaine de pieds de sa mère, précipita vers elle, mais déjà la pauvre femme ne donnait plus signe de vie.

K. J. Delomy, un Italien qui se trouvait non loin de là, courut notifier la police de cequi venait de se passer. Les officiers McGraw et Reagan prirent aussitôt une voiture et se dirigèrent vers le village Oak Grove.

Peu de temps après, le médecin légiste Buck arrivait à son tour sur les lieux, et après un examen sommaire, rendit un verdict attribuant la mort à des causes purement naturelles. On croit que la défunte a succombé à une syncope du coeur.

New York Cloak & Suit Co

12 RUE JOHN.

SEULEMENT QUE TROIS JOURS

De plus pour notre grande vente d'écoulement.

Vendredi sera le Dernier Jour !

Nous n'avons qu'un petit nombre de bargains de reste. Ils sont des bargains—ne les manquez pas.

A $5 chacun

Costumes valant de $12.50 à $20.

Gilets à ¼ de leur valeur

A 53c chacun

Prix régulier, $1 à $1.25

Corsages, à 19c, 49c, 98c,

Valeur réelle de 49c à $2.98

Jupes à 98c et $1.98,

Valeur réelle de $1.98 à $3.98

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Propriétaires.

Téléphone 433-3.

ACCIDENT EPOUVANTABLE

Cinq personnes sont lancées dans le vide. Une se tue

Arthabaska, 1er juillet — Un épouvantable accident s'est produit à Ste Clothilde de Horton. Cette triste nouvelle a causé tout un émoi dans le plaisible village de Ste Clothilde de Horton, qui n'avait pas été témoin de pareil accident depuis plusieurs années. Cette malheureuse affaire est arrivée à des ouvriers employés à la construction de l'église de cette paroisse. Un groupe de cinq ouvriers montés sur un échafaud élevé d'une quarantaine de pieds, travaillaient à l'exercice de leur métier. A un moment où personne ne pouvait s'y attendre, voilà que l'échafaudage s'effondre et que les cinq ouvriers sont précipités dans le vide. Trois d'entre eux par un heureux hasard ont pu se cramponner à des supports quelconques et ont sauvé par là leur vie. L'un d'eux du nom de M. Alfred Provancher n'ayant pas eu le même avantage est tombé et fut tué instantanément. On dit même qu'il se serait brisé le crâne dans sa chute en se heurtant sur des madriers fixés à la construction. M. Philémon Gélinas est également tombé de cette hauteur et s'est blessé très gravement par tout le corps et sur la tête. Son état est très critique. Cette dernière victime est le fils de M. Gélinas, de Ste Elisabeth de aWrwick, citoyen avantageusement connu dans ces cantons.

Vers le même temps que se produisait cet accident, un citoyen bien connu de Ste Clothilde, M. Omer Landry, malade depuis plusieurs mois d'une inflammation de poumons, est décédé.

On peut facilement se figurer le deuil profond dans lequel est plongé le village de Ste Clothilde de Horton.

LA "MORT AUX PUNAISES" SE VENT EN CANISTRES DE 25 CTS CHEZ TOUS LES EPICIERS, CANADIENS ET A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

UN INCENDIE

Manchester, 1er juillet — Tous les gens résidant aux alentours du vieil hôtel Mechanic situé à l'angle de la rue Elm et de l'Avenue Lake ont été réveillés en sursaut ce matin, quelques minutes après une heure, par l'arrivée des pompes à incendie appelées pour éteindre un feu qui s'était déclaré dans un garde robe situé à l'arrière du troisième étage de l'édifice dans un logement occupé par Albert Y. Greenleaf, sa famille et plusieurs locataires. Au second étage au dessous où l'incendie a commencé, étaient couchés une douzaine de jeunes gens et ils ont bien failli se faire quelque peu griller, on à cependant réussi à les éveiller avant que le feu ne les atteingne.

On ne connaît pas encore la cause de l'incendie, mais il se répandait très vite dans les murs et sans l'arrivée et le travail prompt de nos pompiers, des dommages sérieux auraient été causés. Les flammes étaient sous contrôle après une quinzaine de minutes de travail, les dommages ne sont pas considérables.

Les pompiers sont d'opinion que le feu a été mis par un baril de cendres chaudes déposées dans la chambre située près de la cuisine.

C'est un nommé Jack Daley qui a sonné l'alarme; il a été éveillé par une sensation de chaleur intense qu'il sentait en arrière de son cou. Son lit tait situé tout près de la cloison de la chabre où le feu s'est déclaré. Les pompiers ont dû jeter par la fenêtre tout près d'un voyage de débris de toutes sortes, qui se trouvaient dans la chambre.

En se rendant sur le théâtre de l'incendie, un cheval attelé au dévidoir Penacook est tombé à l'angle des rues Elm et Merrimack la bête s'est fait une blessure assez grave au genou.

GRAVE ACCUSATION

Fall River, 1er juillet — [illegible]

membre fut nommé à sa place. C'est à partir de cette époque que l'on commença à avoir des soupçons sur la manière dont il conduisait les affaires, qui lui étaient confiées. Les livres furent soigneusement examinés et après avoir correspnodu avec la Haute Cour on en vint à une décision après que la chose eût été discutée à fond lors de la dernière assemblée des membres de la Cour Ste Anne.

La plainte fut déposée entre les mains de la police et munt d'un mandat d'arrestation, l'inspecteur Adélard Perron se rendit à Pawtucket où il opéra l'arrestation de Clément dans le bureau de la compagnie d'assurance John Hancock où il travaillait. Il le remena immédiatement ici.

La nouvelle de cette arrestation a causé une profonde sensation ici, car l'accusé était bien connu, surtout dans la partie Est de la ville, vu qu'il a été professeur au collège Notre-Dame pendant quelques années. Il est marié et père de cinq enfants en bas âge.

BONNE CAPTURE

Montréal, 1er juillet — Après un travail opiniâtre de plusieurs semaines, le détective Guérin, dont tout le monde connaît la perspicacité, est parvenu à mettre la main au collet d'un jeune homme âgé d'environ 22 ans, du nom de Henri Perras, et qui faisait métier depuis un certain temps, de majorer des chèques pour des montants assez considérables. Grâce à une estampe portant le sceau de la banque d'Hochelaga, semblable à celles dont les employés de cette institution se servent pour indiquer qu'un chèque est accepté, et que Perras avait réussi à faire fabriquer, il parvint, de cette façon à changer un chèque, le 4 avril dernier, au montant de $425, à la maison Garand et Terroux, puis, dernièrement, un deuxième, pour le même montant, à la "American Express Co." Comme nous le disons plus haut, le bureau de la sûreté était sur les dents depuis plusieurs semaines et ce n'est que ces jours-ci, que le détective Guérin, après d'actives recherches, réussit à coffrer son homme.

D'après les informations qui nous ont été fournies, Perras agissait de convenence avec un autre jeune homme appartenant à une famille très respectable de cette ville, mais dont nous taisons le nom, pour le moment, et qui sera probablement sous arrêts dans quelques jours.

Cette cause est d'une très grande importance et promet des révélations piquantes.

Perras comparaîtra devant le magistrat de police.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

A PROVIDENCE DIMANCHE

Providence, 1er juillet — Dimanche à l'église St-Charles Borromée a été célébrée une messe en l'honneur de la fête nationale des Canadiens. L'officiant était M. Bigaouette, vicaire de la paroisse. La maîtrise a chanté la messe de Batman sous la direction de M. Ernest Giguère, vice-président de la société St-Jean-Baptiste qui faisait célébrer la messe.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. le curé Massicotte. La quête a été faite par M. et Mme Ludger Laliberté, M. Alfred Poirier et Mme F. X. Mamelon.

La société après la cérémonie religieuse s'est rendue à sa salle où la fête a continué par des exercices de la garde, dont le capitaine est M. Laurence et le 1er lieutenant E. Payette, des discours du président et d'autres invités.

Des rafraîchissements ont été servis en abondance et l'on peut dire que la St-Jean-Baptiste a été célébrée galement à Providence.

FETE CHAMPETRE

Gardner, 1er juillet — Le programme officiel du concert militaire à Gardner [illegible]

taires promet d'exciter u nvif intérêt. Les Gardes Lafayette, d'Honneur et Nationale de Worcester, paraissent confiantes dans l'issue de la lutte.

Le prix du billet, aller et retour, est de $1.10, départ de la gare Union à 7h. 15 samedi matin. Les billets sont en vente au magasin de M. Joseph Simard, rueTrumbull.

GUERISSEZ CETTE TOUX ENRACINEE AVEC LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET GOUDRON. EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA LOWELL PHARMACY.

POURQUOI PAS CEDAR

Worcester, 1er juillet — Le parc Fairview, défunt depuis deux ans, sera ressuscité cette année. Dimanche, l'orchestre Blanchard y donnera un concert de 2 à 4 et de 7 à 9h. du soir. Le parc Fairview, en tant que parc, est certainement superbe. On y descend comme dans les entrailles de la terre et on se trouve sous une voûte de plus gigantesques. C'est un endroit idéal pour ceux qui aiment la nature.

Il y aura cette année des concerts deux fois la semaine et tous les soirs des représentations de vaudeville, et avec cela la compagnie a bon espoir d'attirer les visiteurs de haut et de loin, ainsi que de près.

PERCE PAR DES CHEVROTINES

Palmyra, N. Y., 1er juillet — M. Thomas Mahaney, jeune fermier demeurant dans les environs de cette ville, a été trouvé mort dans un champ, le corps percé de chevrotines. L'un de ses voisins nommé Edward Saxton a été arrêté sous l'accusation d'avoir commis le crime et a opposé une résistance désespérée à la police qui, pour le mettre en état d'arrestation a dû auparavant défoncer à coups de hache la porte de sa maison. Depuis longtemps les deux voisins vivaient en mauvais termes et Saxton aurait été vu, la semaine dernière, achetant des chevrotines dans un magasin de cette ville.

L'accusé contre lequel pèsent des preuves accablantes se défend énergiquement d'avoir commis le crime.

ILS VOULAIENT MARCHANDER PEUT-ETRE

Fitchburg, 1er juillet — Deux Canadiens de South Fitchburg sont montée à bord d'un train à Shirley, hier, sous l'influence du Jim Crow. Ils n'étaient pas ivres, non, pas eux, mais ils l'étaient presque et ne voulaient pas payer leur passage. Le conducteur après avoir perdu le tempe nécessaire à leur inculquer dans le coco qu'il fallait aboujer, télégraphia à Fitchburg pour un agent de police et les informa du fait. Ceci les ramena à la raison: ils payèrent. L'agent de police était dûment à la gare, mais teur retira sa plainte. L'agent inspecta les Canadiens pour savoir s'ils comme ils avaient payé, le conducteur pouvaient raviguer droit à bon port, et comme ils lui parurent assez en bon ordre il les laissa aller.

Les gens qui veulent "marchander" sur le prix de passage à bord sont la peste des conducteurs.

NOYE

Biddeford, Maine, 1er juillet — Ludger Dubois, 7 ans, fils de William Dubois, est tombé d'un quai dans la rivière et s'est noyé.

$1 PAR SEMAINE

Salaire gagné par des femmes à Montréal

Montréal, 1er juillet — "Ces individus devraient être traduits en cour de police," disait Son Honneur le juge Desnoyers en parlant des manufacturiers de chemises qui font travailler les mères de famille à raison de 40 cents la douzaine de chemises.

"Quarante cents, s'écria le juge, c'est juste assez pour empêcher une femme de vivre honnêtement. [illegible] [illegible] énergie morale."

[illegible]

refus de pourvoir. La pauvre femme, qui a un enfant de dix mois, dit qu'elle est mariée depuis 14 ans.

Depuis, son mari ne l'a fait vivre qu'un an, au plus. Elle a déménagé au moins quarante fois. C'est elle qui supporte son mari. Elle a honte de regarder ses créanciers en face.

Questionnée par le juge, elle dit qu'elle ne gagne que 40 cents par douzaine de chemises, soit UN DOLLAR PAR SEMAINE SEULEMENT!

De là l'indignation du tribunal.

AVIS IMPORTANT

L'abonnement à L'Etoile est strictement payable d'avance. Les abonnés retardataires ne seront pas surpris, après cet avis, s'ils ne reçoivent pas leur journal. Nous avons été forcés d'en venir à cette décision à cause de la mauvaise volonté montrée par plusieurs. Nous avons fait de lourdes pertes par le fait d'abonnés qui après avoir reçu L'Etoile durant plusieurs mois, cessent de la recevoir, mais oublient de solder avec nous.

Donc, à l'avenir pour recevoir L'Etoile, en dehors de la ville, il faudra payer d'avance.

LE BOYCOTTAGE

Gardner, 1er juillet — Treize maçons ont quitté l'ouvrage, vendredi parce qu'un de leurs compagnons venait d'être renvoyé. Ils ont demandé au contremaître de le reprendre ou qu'ils quitteraient tous le travail. Le contremaître ayant refusé, ils ont pris leurs truelles et sont revenus au village au pied.

La cause de l'affaire est qu'un des maçons avait demandé d'être payé à midi au lieu de 5h. 30, attendu qu'il ne voulait pas attendre 5 heures sans travail. Le contremaître lui dit qu'il serait payé avec les autres et de fait il fut payé le dernier, 15 minutes plus tard que l'heure réglementaire. Il s'ensuivit des gros mots le lendemain et le maçon fut renvoyé. Ses compagnons partirent avec lui, après avoir reçu l'ordre de ne pas remettre les pieds sur le terrain du gouvernement.

L'édifice où a eu lieu cette grève est l'asile de l'Etat dans la partie est de Gardner, et le contremaître est Joseph Fredette, de Gardner, employé de Scoville et Wheeler.

DEUX VICTIMES

Le grand Trunk cause la mort de deux hommes

Montréal, 1er juillet—Le Grand-Tronc a fait deux victimes. L'une est le nommé Henri Brunet, de Lachine, tué à Vaudreuil. L'autre, est un jeune garçon de quinze ans, nommé Joseph Laramée, dont les parents demeurent à Sainte-Cunégonde, au No 181 de la rue Richelieu.

Le jeune Laramée a été tué en face de la filature de la "Dominion Cotton Mills," près de la rue Saint-Ambroise, à Saint-Henri, vers 10 hrs. 30.

On croit que le petit malheureux a voulu sauter sur un train de voyageurs, qu'il a manqué son coup, juste au moment où une locomotive passait. Il a été écrasé et horriblement mutilé. Il a eu le crâne fracassé, la jambe arrachée et le bras droit fracturé.

L'ambulance de l'hôpital Western fut appelée en toute hâte, mais le petit blessé expira dix minutes après son arrivée à cette institution. Le cadavre fut transporté à la morgue.

Ce n'est que ce matin que le malheureux a été reconnu par son père, M. Joseph Laramée, chauffeur aux laminoirs du "Montréal Rolling Mills." Les funérailles ont eu ce matin dans l'église de Sainte-Cunégonde. Il y aura enquête du coroner.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever.

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

R	*Créosote de Hêtre,*	*0.15*
	Eucalyptol Absolu,	*0.04*
	Terebene,	*0.08*
	Quassine Cristallisée,	*0.001*

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,

PHARMACIEN,

Coin des rues St-Denis et St-Catherine,

MONTREAL, Canada.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

UN EVIER bien posé est une économie, car il vous épargne les frais de réparations à tout moment.

Faites faire vos travaux de plombage par

Joseph Harvey & Co

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Parc Canobie Lake

Soir du 4 juillet

GRAND DEPLOIEMENT

— DE —

Pièces Pyrotechniques

Dans l'air et sur l'eau

Par MASTEN ET WELLS

De Boston

MUSIQUE PAR

L'American Band

De Lowell

Chez **CHALIFOUX**

C'EST LE

Magasin de tout le monde

Mais si nous faisons des faveurs à une sorte d'hommes plus qu'à une autre, c'est à ceux qui veulent s'habiller proprement, mais qui n'ont pas beaucoup d'argent à dépenser pour leurs habits.

Nous faisons nos meilleurs efforts pour nous procurer les meilleurs habits les plus à la mode, bien faits et durables, cependant à très bas prix !

REGARDEZ-LES

Prix : — $6 à $15

[illegible]

J. L. CHALIFOUX,

47 à 59 RUE CENTRAL.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
Rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 1er juillet 1903

Joseph E. Lamothe, l'assassin de Mlle Gobin, file encore.

On demande: le programme de la célébration du 4 juillet que le conseil municipal a dû tracer.

On va probablement commencer ces jours-ci à arrêter Lamothe en différents endroits à la fois.

Saviez-vous jamais cru qu'un miroir aurait pu être la cause d'une grève. La chose est arrivée cependant.

L'Association Catholique de Lowell a adopté comme sa bannière le drapeau fleurdelisé au fond d'azur. Ses membres sont des Canadiens.

Le mois de juillet commence par la pluie. Espérons qu'il ne se continuera pas aussi longtemps que juin avec une température semblable.

Un magistrat de New York va mettre un frein au zèle des policiers de New York qui, munis de mandats d'arrêt pour 25 personnes ont trouvé moyen d'en amener 575 au poste.

Les journaux de Montréal n'ont pas fait grand sensation avec la tragédie qui s'est déroulée ici dimanche. Le fait est qu'ils ont à Montréal même assez de matière à sensation pour se dispenser d'employer celle de l'étranger.

Un jeune homme disait dernièrement d'un meurtrier qu'il n'avait pas le courage de se suicider. Il faisait erreur, celui-là qui met fin à ses jours n'est pas un homme courageux, car tout homme courageux ne craint pas porter la responsabilité de ses actions et il ne cherche pas à s'y soustraire par le suicide.

Les ministres cubains sont dans le plus grand embarras par suite de la déclaration d'un fournisseur allemand qui se rend dans l'île pour faire reconnaître les réclamations de ses concitoyens. Les habitants de la reine des Antilles ne se donnaient seulement pas que les sujets de Guillaume pouvaient avoir des réclamations contre leur pays.

M. J. Foreman, expert aux Philippines en mission spéciale, suggère qu'on règle la question de races en envoyant tous les nègres dans l'archipel. La [illegible] des îles ne serait plus alors qu'une question de quelques années après un laps de temps qui ne se prolongera pas. [illegible]

Comparaison

[illegible]

l'ouvrage ou le libre-échange qui le leur enlève?

"Prenons maintenant un autre exemple. Supposons que Londres achète ses soies de Paris ou les échange pour d'autres articles; mais voyant qu'il y a plusieurs ouvriers irlandais sans ouvrage, on ferme le marché à Paris et font fabriquer des soies à Dublin et à Londres qui échange pour d'autres articles avec Dublin au lieu de Paris.

"Il est évident que si vous fabriquez les marchandises au pays, il vous faudra un double capital et une double main d'oeuvre. Je défie tous les libre-échangistes du monde de prouver le contraire. Je crois que les libres-échangistes ont été sages de ne pas accepter mon récent défi; ils auraient perdu leur argent."

Les Américains répondraient de suite: "Fermez le marché à l'étranger et faites l'ouvrage au pays." C'est cette politique qui a fait l'accroissement de cette nation, de beaucoup d'autres. Mieux vaut protéger nos citoyens que donner notre ouvrage à l'ouvrier étranger.

Une abomination

(De l'Opinion Publique.)

Les lynchs sont des abominations qui marquent d'un sceau maudit les individus qui en font une règle de foi.

Si énormes que soient les crimes dont peuvent se rendre coupables les noirs, il y a des lois approuvées et reconnues suffisantes par les Etats-Unis pour venger l'honneur outragé et la justice populaire.

Les "mobs", les tourbes, ne sont que des instruments passionnés de colère aveugle. Elles se font l'exécutrice d'oeuvre qui ne leur incombe point. Meurtrières volontaires, elles mériteraient de même qu'elles châtient — ultra vires — un supplice analogue.

Il est pénible de constater que dans le pays civilisé et éclairé que nous habitons il se trouve encore de ces meutes sauvages qui prennent les devants de la justice et se souillent dans le sang de l'assassinat, se livrent à des accès de furie autour de bûchers sur lesquels des prisonniers, qui ne sont pas encore jugés—flambent comme les esclaves enduits de poix des jardins de Néron, comme les captifs des tribus barbares de l'antiquité, comme tous ceux dont l'histoire passionnelle et profondément humiliante des nations arriérées, ont sommairement et sans attendre le verdict de la loi, c'est-à-dire de la justice humaine instituée, été livrés à des supplices que réprouve l'humanité.

Des lynchs ont ces jours derniers, jeté un voile sombre sur le Delaware et l'Illinois. Les victimes de ces meurtres barbares étaient probablement des coupables. Leurs crimes monstrueux étaient prévus par la loi et la loi eût suffi à la justice humaine sans l'intervention de populaces ivres de carnage.

La conséquence est que la question nègre y est plus virulente qu'avant l'émancipation et qu'aujourd'hui les Peaux Noirs en masse sont menacés d'extermination comme les Juifs de Kichineff, pour la faute de quelques-uns des leurs.

Et il se trouve aussi des blancs de l'Est, que leur état social et intellectuel devrait mettre au-dessus des préjugés, qui applaudissent à ces horreurs, à ces fanatismes inhumains. Où donc ont-ils puisé ces notions condamnables? Où donc ont-ils appris que la justice de ce pays est une trompe? Qui donc leur a enseigné que l'homme doit se faire justice à lui-même et tout seul en passant par dessus les institutions de cette république, la plus parfaite à leurs yeux croyons?

[illegible]

Le tableau suivant montre le nombre de lynchs annuels depuis 1893 jusqu'à date en 1903:

1893	200	1899	107
1894	190	1900	115
1895	171	1901	125
1896	131	1902	96
1897	166	1903 à date	45
1898	127		

Durant les mois de janvier, février, mars et avril de cette année les Etats-Unis pouvaient se flatter d'avoir presque vaincu l'ignominie des lynchs, mais le mois de mai a réveillé la fougue désordonnée des masses dans certains Etats. L'on a enregistré douze exécutions sommaires et avec l'approbation tacite des autorités. Onze hommes et une femme, tous des noirs. En juin, l'on compte quatorze lynchs. N'est-ce pas une disgrâce dans un pays civilisé?

Voici le tableau des meurtres de la populace pendant les derniers dix ans dans différents Etats de l'Union américaine. D'aucuns prétendront que c'est un tableau d'honneur:

Alabama	145
Arkansas	94
Californie	15
Colorado	17
Delaware	1
Floride	81
Georgie	161
Idaho	1
Illinois	12
Indiana	16
Iowa	4
Nebraska	8
Wisconsin	1
Arizona	3
Kansas	17
Kentucky	66
Louisiane	150
Michigan	2
Maryland	13
Minnesota	4
Montana	7
Missouri	43
Mississipi	155
New York	1
Caroline du Nord	22
Virginie occidentale	15
Territoire Indien	18
Oklahoma	36
Nevada	2
Dakota du Nord	3
Oregon	2
Ohio	5
Caroline du Sud	52
Pennsylvanie	2
Dakota du Sud	6
Texas	113
Tennessee	96
Virginie	47
Washington	11
Wyoming	4
Nouveau Mexique	8
Alaska	4
Total	1,483

La statistique plus éloignée montre que de 1884 à 1900 il y a eu 2,516 lynchs aux Etats-Unis. De ce nombre, 2,080 ont eu lieu dans les Etats du Sud et 436 dans le Nord.

La proportion entre Blancs et Noirs a été de 2 à 1. C'est-à-dire que 1,678 victimes étaient des noirs et 801 des blancs. Mais en ces dernières années la proportion des lynchs nègres a beaucoup augmenté dans l'Ouest sous divers prétextes injustifiables tels que le vol, la menace, l'insubordination même. Le viol a donné raison aux masses de se révolter, mais non pas d'arracher les auteurs de ce crime odieux des prisons de l'Etat et de leur faire subir des supplices rayés du code des nations civilisées.

Qu'on lise les causes des lynchs depuis seize ans et l'on conviendra qu'il y a eu par trop de crimes commis par le peuple au nom de la justice:

Pour meurtre, 980; tentative de meurtre, 28; vol et meurtre, 8; assaut et meurtre, 511; tentative d'assaut, 77; assaut prétendu, 52; vol de chevaux, 115; vol de bestiaux, 22; cause inconnue, 92; sans cause, 19; préjugés de race, 49; enlèvement, 9; suspicion, 14; cohabitation d'un nègre avec une blanche, 1; embauchage d'une servante, 1; mauvaise réputation, 5; imposture, 2; crime d'incendie, 55; [illegible]; vandalisme, 2.

[illegible]

DOUBLE FETE

[illegible]

clergé assistaient à cette messe, ainsi qu'à la fête de famille qui a suivi.

Les jubilaires ont tous deux 69 ans. Ils se sont mariés le 21 février 1853. Ils ont eu quatorze enfants dont huit sont vivants. Voici les noms de ceux-ci: le R. P. J. Carrière, S.J., les soeurs Carrière et LeRoyer, de l'Hôtel-Dieu, Marie-Barthélemi et Marie-Rodrigue, des soeurs de Ste Anne de Lachine; M. Ulric Carrière, entrepreneur et opticien bien connu de la rue St Laurent; et Mlle Florence Carrière.

Les jubilaires comptent, en outre, dans le clergé et les ordres religieux: une soeur, religieuse de la Congrégation Notre-Dame: la Révérende soeur Marie de l'Ange-Gardien; quatre neveux: le R. P. F. Filiatrault, S. J., curé de St Jude; M. l'abbé H. Filiatrault, P.S.S., vicaire à l'église Notre-Dame; le R. F. Marc-André, F.E.C.; trois nièces: la Révérende soeur Ste Félicité C.N.D.; les Révérendes soeurs Marie-Reine et Marie-Aurélie, de la Congrégation des soeurs de Ste Anne; plusieurs cousines, au nombre desquelles: la Révde Mère Brosseau, supérieure de l'Hôtel-Dieu, et la Révde soeur Mercille, hospitalière en chef.

De superbes cadeaux ont été reçus, entre autres un magnifique gâteau don de la famille Brosseau, de Laprairie.

Les religieuses de l'Hôtel-Dieu ont droit à toutes nos félicitations pour la manière on ne peut plus distinguée dont elles ont su faire les choses à cette occasion et par le zèle qu'elles ont apporté à assurer le succès de cette touchante fête de famille.

LA CAUSE LLOYD

Portland, Me., 1er juillet—M. Morton, assistant-marshall des Etats-Unis, est arrivé ici avant-hier avec deux femmes en état d'arrestation. Ces femmes étaient nommées dans les plaintes contre Frank Lloyd, accusé d'avoir essayé de les faire venir du New Brunswick pour travailler à Lowell.

Les jeunes femmes paraîtront devant le commissaire Bradley ce matin.

NOYE EN SE BAIGNANT

Québec, 1er juillet—Un jeune homme de 17 ans, du nom de Joseph Ouellet, fils de M. Godfroi Ouellet, confiseur de St Antoine de Bienville, s'est noyé dans le fleuve, ce matin, vers 9 heures, en se baignant. Son cadavre a été retrouvé une couple d'heures après l'accident.

RYAN VAINQUEUR

Butte, Mon., 1er juillet—Le 20 juin, Tommy Ryan a battu Jack Willie, dans le quatrième assaut d'une rencontre de pugilat.

A SAUVE SON ENFANT

William F. McGuire se sert de la Father John's Medicine

Dans une lettre récente de Long Island City, M. William F. McGuire dit: "Mon bébé a eu une attaque rigoureuse de bronchite et de coqueluche mais la Father John's Medicine a produit des merveilles en le guérissant presque aussitôt. Vous pouvez dire, de ma part, que je crois que c'est un bon remède et un bon tonique, il est propre pour renforcir non seulement pour les enfants mais aussi pour les personnes âgées. (Signé) William F. McGuire, 114 rue Academy, Long Island City, N. Y."

LE ROI PIERRE

Belgrade, 1er juillet—Le roi Pierre a visité hier la scène de l'assassinat du roi Alexandre et de la reine Draga, dans le vieux palais.

LEGEREMENT BLESSES

Paris, 1er juillet—Le lieutenant-marshall D. Roberts, qui, avec sa femme, a été blessé avant-hier, dans un accident d'automobile à Fontainebleau, dit aujourd'hui que leurs blessures n'étaient pas graves. Ils sont allés prendre une petite promenade hier.

DANS UN SANATARIUM

Medford, 1er juillet—E. B. Leavitt, associé financier de la compagnie de Lamkin et Foster, les grands manufacturiers de chaussures de Boston, et qui a fait récemment une allocation, a été placé sous traitement dans un sanatarium. Il est entendu que la grande assiduité aux affaires a dérangé la santé de M. Leavitt.

BANQUE VENDUE

Boston, 1er juillet — M. Thomas N. Hard, président de la Mount Vernon National Bank, a confirmé hier la nouvelle disant que la majorité des actions de la banque avaient été vendues à Otis, Wilson & Company de Chicago.

ASSORTIMENT COMPLET DE CORDES A INSTRUMENTS A LA LOWELL PHARMACY.

[illegible]

Ceux que a eu lieu à l'Hôtel-Dieu, [illegible]

La messe d'action de grâces a été célébrée par le nouveau prêtre assisté [illegible]

Le sermon de circonstance a été prononcé par le Rév. Filiatrault, S. J.

Un grand nombre de membres du

PARFAIT BEAULIEU

IL SE SUICIDE EN SE JETANT DANS UN PUITS

Le défunt paraissait troublé depuis un accident qui lui est arrivé il y a trois semaines

Ste Philomène, P. Q., 1er juillet—Parfait Beaulieu s'est suicidé, dimanche soir, en se jetant dans un puits. Beaulieu s'était infligé des blessures en tombant en bas du second étage de sa maison, il y a trois semaines. Depuis cet accident, Beaulieu paraissait troublé.

Beaulieu était marié et père de plusieurs enfants.

Sur avis du Dr Dupuis, de Chateauguay, Beaulieu était, depuis quelque temps, sous la surveillance d'un gardien. C'est en la courte absence de celui-ci que Beaulieu se serait suicidé.

Le coroner a tenu hier une enquête et le verdict du jury a été: Suicide dans un moment d'aliénation mentale.

AFFREUX ACCIDENT

Deux personnes tuées par un train à Montréal

Montréal, 1er juillet — M. Georges Lamontagne, cocher, et Madame Gervais Décarie s'en revenaient paisiblement en voiture à la demeure de cette dernière, hier soir, vers sept heures, à Saint-Henri.

Dans l'après-midi, Madame Décarie, qui est âgée de 56 ans, et qui demeure au No 2271A de la rue Saint-Jacques, était demandée pour porter sur les fonts baptismaux, à l'église de Notre-Dame de Grâces, l'enfant de M. Quevillon, de ce dernier endroit. M. et Mme Quevillon, sr., grand-parents de l'enfant, avaient été parrains.

Après la cérémonie, les parents furent conduits à leur demeure, au village Turcot, après quoi M. Lamontagne prit le chemin de la demeure de Madame Décarie, pour aller conduire cette dernière chez elle.

Tout alla bien jusqu'à la traverse du chemin de fer du Grand Tronc. A cette traverse il y a un édifice qui empêche ceux qui passent dans la rue de voir venir les trains.

A peine la voiture était-elle engagée sur la voie qu'un convoi du Grand Tronc, revenant des courses de Bel-Air, la frappa avec violence, et la lança à une distance de cent cinquante pieds.

Lamontagne tomba vingt-cinq pieds plus loin. Il fut trouvé le crâne défoncé et le cou et les reins cassés. Quoique ne saignant pas, il était horriblement mutilé. La mort a été instantanée.

Madame Décarie a été trouvée dans la voiture en pièces. Un morceau de fer de la fenêtre du carrosse lui avait pénétré dans le crâne. Elle vivait cependant encore. L'abbé Auclair, vicaire, rue Ste Elisabeth, a eu le temps de lui administrer les derniers sacrements.

Les chevaux n'ont eu aucun mal. Le charretier, qui est le frère de M. Philorum Lamontagne, du bureau du

The Only Dyspepsia Cure

Pas un remède breveté; Pas un remède qui guérit toutes les maladies

C'est la plus grande découverte médicale pour la guérison de la Dyspepsie, de l'Indigestion, de l'Estomac Acide, Brulement d'estomac. Nous avons des certificats de millions de personnes. Qu'importe la place où vous achèterez notre médecine, si vous n'êtes pas COMPLETEMENT GUERI votre argent vous sera remis.

25 cts chez les Pharmaciens.

THE E. C. ANDREWS Co.
Lowell, Mass.

Revenu, était un homme d'une grande précaution. Il était père de famille et demeurait au No 162 rue St Timothée. Il était employé de M. Olivier Daoust, de la rue Visitation.

Plusieurs accidents semblables à celui d'hier sont déjà arrivés à cet endroit.

CHASSEZ DE VOTRE SYSTEME LA BILE, LA CONSTIPATION ET LA DYSPEPSIE AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. SE VENDENT A LA LOWELL PHARMACY.

D'UNE HAUTEUR DE 60 PIEDS

Chester, 1er juillet—Pendant qu'il travaillait dans le clocher de l'église St Luc, à une hauteur de 60 pieds, un homme est tombé sur le sol sans se fracturer aucun os. On croit cependant qu'il peut avoir des blessures internes.

L'HOTEL HUGO

Il est offert à la municipalité par ses héritiers

Paris, 1er juillet — L'hôtel historique de la Place des Vosges dans lequel Hugo a passé les principales années de sa vie a été offert à la municipalité de Paris hier par les héritiers du grand écrivain.

CITES DEVANT LE MAGISTRAT

Policiers coupables d'un grand excès de zèle

New York, 1er juillet — L'inspecteur de police Smith, le capitaine Hogan et deux policiers ont été appelés à comparaître devant le juré par le magistrat Breen hier.

Ils ont été appelés pour expliquer les 575 arrestations faites dans un "pool room" vendredi dernier. Ces arrestations ont été faites sur des mandats pour 20 personnes qui y étaient présentes et ils ont pour leur dire que la police n'avait pas le droit d'agir ainsi.

Vente à Moitié Prix

De Costumes pour Dames et Demoiselles !

Préparez-vous pour Le Glorieux Quatre !

Costumes

1 costume magnifique en étamine bleue jupe "drap" de soie, faite pour vendre à $40, pour cette vente seulement $20.

2 costumes en venitiens, magnifiquement garnis avec des plis de modistes, valeur réelle de $20, maintenant $10

10 costumes nouveaux qui se vendaient à $15, maintenant .. $7.50

Gilets en Soie

1 gilet magnifique en soie et dentelle, prix régulier $40, pour $20

5 gilets en soie qui se vendaient $20, à cette vente $10

8 gilets en soie de $15, à cette vente $7.50

JUPES

1 lot de jupes pour demoiselles, à $3 et $4, maintenant $1.98

1 lot de jupes en piqué blanc, valant $3.50, maintenant $1.75

1 lot de jupes échantillons de $10, maintenant $5.00

Robes en linon pour le thé, 69c et 98c, valant $1.00 et $1.50.

Nous venons de recevoir des Corsages et Costumes Shirt Waist pour la valeur de $2,000 à des prix plus bas que dans le mois froid de juin. Magasin fermé tout la journée du Quatre. Ouvert Vendredi soir.

Chris. Holmes, Magasin de Spécialités.

134-138 RUE MERRIMACK.

AVIS

LUNETTES BIEN AJUSTEES, VOILA NOTRE REPUTATION

L'examen scientifique des yeux et la fourniture des lunettes est exclusivement notre commerce.

Spécialités des cas les plus embarrassants pour la plupart des opticiens. Venez nous voir le jour ou le soir. Nous parlons le français et l'anglais.

Nous sommes les experts spécialistes français de Lowell.

27 RUE BRIDGE

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Nashua	30	16	.652
Lowell	31	18	.633
Concord	28	18	.609
Manchester	28	20	.583
New Bedford	19	26	.422
Lawrence	17	29	.370
Fall River	17	30	.362
Haverhill	16	29	.355

LOWELL 7 — FALL RIVER 2

Fall River, 1er juillet—Hier, à Fall River, les hommes de McDermott n'ont pu rien faire contre les belles balles de Lord Derby et les Lowell sont sortis vainqueurs par un score de 7 à 2. Morgan, le fameux pitcher, voulut essayer sa chance contre les visiteurs, vu qu'il n'avait pas perdu de parties contre les autres bons clubs cette saison, mais il a perdu la partie par ses propres erreurs et par sa manière de lancer non soutenue. Les Lowell ont donné un bon appui à Derby avec l'exception d'une erreur de la part de Connors et d'une balle mal lancée par le pitcher lui-même. La partie a été belle et les spectateurs en ont été enchantés.

Voici le score en détail:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Halford 3b	5	0	0	1	4	0
Cassidy lf	5	0	2	4	0	0
Bigbie cf	4	1	0	3	0	0
Hickey 2b	1	0	0	0	0	0
Connors 2b	3	2	1	3	3	1
Merritt c	3	2	1	4	1	0
Lake 1b	3	0	1	10	0	0
Grant rf	3	1	0	1	0	0
McLaughlin ss	4	1	3	1	2	0
Derby p	4	0	1	0	1	0
Totaux	35	7	9	27	11	1

FALL RIVER

	ab	r	bh	po	a	e
Iott rf	4	0	0	1	0	0
Warren 3b	4	0	1	4	1	0
Weddidge 1b	4	0	0	5	1	0
Bowcock 2b	4	1	1	3	3	0
Lawrence c	4	0	2	4	1	0
Moorehead ss	3	1	0	2	2	0
Carrigan lf	3	0	1	4	1	0
Ball cf	3	0	0	3	0	0
Morgan p	3	0	0	0	2	2
Totaux	32	2	5*26	11	2	

*Lake out, atteint par une balle qui a été frappée.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	0	0	1	1	0	4	1	0	0	—7
Fall River	0	1	0	0	0	0	1	0	0	—2

Coups bons pour deux buts: Bowcock, Cassidy. Coup bon pour trois buts: Connors. Buts sur quatre balles: Lawrence, Moorehead, Halford, Derby, Cassidy, Lake, Connors. Buts sur balles: par Morgan 3. Frappé par la balle du pitcher: Grant. Struck out: par Morgan 3, par Derby 8. Passed ball: Lawrence. Temps, 1.37. Umpire, King. Assistance, 800.

A Nashua—Nashua 9, Lawrence 2 (6 m.) Assistance, 800. Nashua 4, Manchester 1 (6 m.) Assistance 1800.

A Haverhill—Concord 6, Haverhill 1.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

A Chicago—Chicago 10, Boston 3. Assistance, 1400.

A Cleveland—Cleveland 3, Philadelphie 2. Assistance, 2250.

A St Louis—New York 2, St Louis 1. Assistance, 1100.

A Detroit—Detroit 4, Washington 3. Assistance, 1663.

(NATIONAL)

A Boston—Boston 5, Cincinnati 4. Assistance, 2217.

A Brooklyn—Pittsburg 17, Brooklyn 8. Assistance, 3300.

A New York—St Louis 4, New York 2. Assistance, 4500.

A Philadelphie—Chicago 7, Philadelphie 2. Assistance, 2206.

(EASTERN)

A Rochester—Rochester 1, Providence 0; Rochester 6, Providence 4.

A Baltimore—Baltimore 12, Worcester 2.

A Toronto—Toronto 5, Newark 1.

A Buffalo—Jersey City 2, Buffalo 3.

(CONNECTICUT)

A New Haven—Hartford 4, New Haven 2.

A Meriden—Holyoke 1, Meriden 9.

A Bridgeport—Norwich 4, Bridgeport 1.

A Springfield—Springfield 5, New London 4.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à New Bedford, Manchester à Haverhill, Nashua à Fall River, Lawrence à Concord.

American—Boston à Chicago, New York à St Louis, Philadelphie à Cleveland, Washington à Detroit.

National—Chicago à Boston, Pittsburg à New York, Cincinnati à Brooklyn, St Louis à Philadelphie.

Eastern—Providence à Rochester, Worcester à Baltimore, Jersey City à Buffalo, Newark à Toronto.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à New Bedford aujourd'hui.

McKenna aura soin des anciens Brockton, aujourd'hui, à New Bedford.

Concord vient d'engager un autre jeune pitcher dans la personne de Charles Schuman.

L'arbitre Culworth a démissionné comme tel pour la ligue New England et P. E. Foley, de Fitchburg, a été nommé à sa place.

Fred Lake et ses forts joueurs feront aujourd'hui leur première apparition devant les enthousiastes de New Bedford, cette saison. Nous lui souhaitons bonne chance.

Isaac Van Zant, autrefois des Nashua, a joué samedi avec le club de Lebanon, N. H., et il s'est distingué en faisant un home run la première fois qu'il est venu au bâton.

Cy Young, le vétéran des pitchers, de la ligue American, a administré une couche de blanc dans les trois dernières parties où il a officié. Pas mal pour un vieux, n'est-ce pas?

McCarthy, des Cleveland, a reçu une balle sur la tête hier après-midi durant la partie Cleveland-Philadelphie, à Cleveland, le rendant sans connaissance pendant plusieurs minutes. Ce n'est pas si drôle, après tout, le jeu de balle.

Il n'y a rien comme la confiance en soi-même pour le jeu de baseball, surtout quand un homme vient au bâton et qu'il y a des hommes sur les buts. Ordinairement, un homme confiant frappe la balle et c'est à ce temps-là que les coups comptent.

Connors est un homme extraordinaire. Cela ne lui fait aucune différence dans quelle position on le place; hier, il a remplacé Hickey au deuxième but et n'a fait qu'une erreur et a joué une très bonne partie. Au bâton il frappa un coup bon pour trois buts.

Le pitcher Altrock, des Boston American, n'a pas été très effectif durant le premier inning, hier après-midi, contre les Chicago, donnant le premier but sur des balles aux trois premiers hommes au bâton, se laissant frapper pour six coups bons pour un but et un autre pour trois buts; ce qui donna la chance aux Chicago de scorer huit points et aussi la victoire.

LE PLUS FORT ASSORTIMENT EN VILLE DE REMEDES BREVETES SE TROUVE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

"DRAW"

San Francisco, 1er juillet—La bataille de 20 assauts qui a eu lieu hier soir, entre Eddie Hanlon et Barney Yanger a été déclaré un "draw".

MUSICIENS ET CHANTEURS

Josephine Antoinette, de la Corse Payton Company, a la belle chanson française de T. O. "Just for To-night", en vente. Elle la chantera la semaine prochaine dans la métropole.

James Carr, de New York Quartette, [illegible] Bailey, remporte beaucoup de succès dans la chanson de Hardish et Silberberg, "In Tance. For are Over by [illegible]"

Les comédiens Hanson et Drew reçoivent des applaudissements en rendant le "I Want to play Hamlet."

"The Telephone Girl Company", qui ouvrira cette semaine à Point of Pines, Mass., se sert d'un grand nombre de publications de Witmark, comprenant: "Star of my Life", "Good Night, Beloved, Good Night," "Mademoiselle New York," "My Cosey Corner Girl" et "While the Moon Shines Bright."

Smith et Fuller, les artistes chantent les chansons renommées "A Lucky Duck", "Creepy Creeks", "My Alamo Love," "The Message of the Violet" et "While the Moon Shines Bright." Cette collection si frappante enchante invariablement les auditeurs.

DEFI ACCEPTE

DEUX CHAMPIONS ENTRERONT PROCHAINEMENT EN LICE

Le défi de M. Ulric Caron vivement retroussé

En lisant L'Etoile d'hier je fus fort surpris de voir le défi de M. Caron, je ne sais pas qu'elle idée il a eu de me lancer un défi par les journaux vu que nous sommes membres du même club et que nous nous voyons tous les soirs. Je crois que M. Caron a la maladie des défis de ce temps-ci, mais je crois que ce n'est pas une maladie incurable et je suis justement le guérir, si M. Caron a quelques piastres qui font mal, il n'aura qu'à se rendre au Club Passe-Temps jeudi soir pour arranger les conditions du concours. Le temps est dur et j'ai besoin d'argent. Je ne refuserai jamais la chance de faire dix piastres.

C. A. FORGET,
Champion joueur de dames de Lowell.

PLAQUES SECHES, BANDES ET PAPIERS SENSITIFS ET TOUS AUTRES ACCESSOIRES PHOTOGRAPHIQUES A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant.

UN AUTRE CANADIEN PROSPERE

M. N. Roussel, marchand d'épiceries et provisions au No 75 rue Ludlam, vient d'acheter un lot de terre sur la même rue. Ce lot se trouve voisin de deux autres lots de terre qui lui appartiennent. Il est tout probable que M. Roussel y construira, sous peu, une maison de 6 ou 8 logis.

POUR LE 4 JUILLET

Poudre à canon, &c la livre pour le Quatre, chez W. T. S. Bartlett, le magasin de ferrailleries du haut de la ville, 653-659 rue Merrimack.

LA CAUSE DES YEUX FORCES

Essayez les experts spécialistes français de Lowell

Les yeux forcés ne sont pas une maladie, mais un défaut dans la formation de l'oeil. La myopie est causée par la trop grande convexité du globe de l'oeil. La presbytie est causée par le du cristallin l'astigmatisme. Les muscles de l'oeil. Une courbe irrégulière ne sais pas quelle idée il a eu de me [illegible] de l'oeil contrebalancés amène l'hétorporia. Venez nous voir le jour ou le soir et ayez vos yeux examinés, c'est impossible de recevoir plus de satisfaction si vous suivez facilement nos instructions. 27 rue Bridge est la place.

OCCASION SPECIALE

25 douzaines de beaux jupons en guingan. Un Grande variété de patrons et de couleurs dans toutes les longueurs de 38 pouces à 44. Très bien faits avec un large frison au bas recouvert d'un autre frison plus étroit. Jupons toujours vendus 75c, notre prix seulement 49. Soussol.

A. G. POLLARD & CO.

ON CROIT A UN MEURTRE

Un jeune homme trouvé mort dans de tristes circonstances

St Gilbert, 1er juillet — Un de nos plus respectables jeunes gens vient de trouver la mort dans de tristes circonstances. Arthur Frenette, âgé de 23 ans, briquetier de son métier, travaillait avec son père Maxime Frenette, à construire une manufacture aux chutes de Shawinigan. Samedi dernier, vers 7 heures p. m. il laissait son père pour se rendre non loin de chez lui pour faire réparer sa montre. Vers 9h. 30 p. m. il se mettait en chemin pour retourner au logis. Pour ce retour il lui fallait traverser un pont et suivre la rivière sur une certaine longueur. De ce moment on ne le vit plus. Le lendemain, son pauvre père alarmé se mit à prendre des renseignements et à faire des recherches toujours vaines. Enfin vendredi matin, le 26 juin, à l'heure où M. le curé célébrait la messe, le cadavre de l'infortuné jeune homme revint à la surface de l'eau.

Après enquête faite par le coroner de Louiseville le jury s'est accordé à déclarer que le pauvre jeune homme avait été attaqué, volé et tué par des chemineaux de l'endroit et qu'ensuite on l'a jeté à la rivière. A l'examen du cadavre les médecins ont constaté des marques de violence sur la tête, les malfaiteurs lui ayant enlevé son argent, ce qui était le mobile du crime. Quel triste événement pour les parents!

Arthur Frenette était un de nos plus respectables jeunes gens et appartenait à une des familles honorables de St Gilbert. Aussi la tristesse est générale tant il était estimé.

Dimanche dernier, au prône, notre curé n'a pu s'empêcher de verser d'abondantes larmes et a fait pleurer ses paroissiens en recommandant aux prières ce bon jeune homme enlevé si tristement à l'affection de sa famille et de sa paroisse.

Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi, à 8 heures, à l'église de St Gilbert.

DEUX FOUS

ILS JURENT DE SE SUICIDER A CAUSE DE LA MORT D'UN AMI

L'un met son fatal projet à exécution, mais l'autre recule au dernier moment

New York, 1er juillet — Rudolph Esmarch est dans la prison de Hoboken, N. J., accusé d'homicide.

Charles Bosowsky, un des amis les plus intimes d'Esmarch, s'est suicidé jeudi dernier.

Plus tard Esmarch rencontra un autre ami Jacob Roello dans la maison du défunt et ils ont promis de suivre l'exemple de Bosowsky la journée suivante.

Ils se sont rencontré dans un bar et après avoir pris leurs verres, ils se renfermèrent dans une chambre voisine.

Quelques minutes après Esmarch revint avec une dose d'acide carbolique dans un verre et la replaçant sur le bar, il dit: "L'autre homme a pris le sien, mais je n'ai pas pris celui qui m'était destiné."

Roello a été trouvé dans la chambre voisine et il mourut à l'hôpital une heure plus tard.

Esmarch doit comparaître devant le grand juré.

SI SA PROPRIETE

avait été hypothéquée, M. Welch, de Laconia, N. H., serait plus riche aujourd'hui. Sa maison et ses meubles ont été détruits par le feu. S'ils avaient été hypothéqués, il aurait été forcé de s'assurer. Pour assurances, contre le feu, écrivez, téléphonez ou allez voir Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

FAUSSE NOUVELLE

Newport, R. I., 1er juillet—Le rapport de la mort de Mme J. Wadsworth Ritchie, envoyé de Londres avant-hier, paraît n'être pas exact.

M. Whitney Warren, le beau-frère de Mme Ritchie, reçut hier un cablogramme qui disait qu'elle était malade, mais elle n'est pas pire que 24 heures auparavant et qu'il y a encore espoir de la sauver.

POIGNET FRACTURE

Boston, 1er juillet—Hier après-midi, M. Wm Barry, marié et demeurant au No 32 Cypress, est tombé d'une fenêtre du deuxième étage en posant des moustiquaires. Il s'est fracturé le poignet droit et a aussi reçu des blessures au cuir chevelu.

CRIME D'UNE FOLLE

East Orland, Maine, 1er juillet — Mme Arthur A. Toer s'est noyé dans le lac Toddy hier. Elle n'était pas en possession de toutes ses facultés mentales. Elle laisse son mari et six enfants.

A LA PRESIDENCE

Marlboro, 1er juillet — Parmi les nombreux candidats à la présidence de la chambre des représentants à la législature du Massachusetts, il y a M. William M. Brigham, de cette ville. M. Brigham a beaucoup d'expérience dans la législature.

DUEL DANS UNE RUE

Paterson, N. J., 1er juillet — James Consilio est mourant à l'hôpital des blessures qu'il a reçues dans un duel avec son beau-frère Joseph Musto sur la rue Main. Il y a eu échange d'une douzaine de coups de feu.

On croit que l'affaire est la suite d'une inimitié de famille.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur.)

LANDRY—Joseph Arthur Jean-Baptiste Landry, enfant de M. Olivier et de dame Melvina Landry, est décédé le 29 courant à la résidence de ses parents, 27 Ward, à l'âge de cinq jours. L'enterrement a eu lieu hier au cimetière St Joseph.

(N. Bilodeau, entrepreneur.)

MARATOOXAY—Katerine Maratooxay, enfant de M. Jeoderoz et de dame Feopyta Maratooxay, est décédée hier à la résidence de ses parents, 398 Market, à l'âge de huit mois.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Césaire Emond, épouse de M. Pierre Morneau eurent lieu ce matin. Un service solennel fut chanté à huit heures à l'église St Jean-Baptiste. Le révérend père Campeau officiait, assisté des RR. PP. Brullard et Marion comme diacre et sous diacre. Le choeur de chant était au complet, sous la direction du Dr Caisse.

Les porteurs étaient: MM. Motard, Olivier Cordeau, Ludger David, Edouard Fortin, Joseph Gamache, George Beauparlant.

Parmi le grand nombre d'offrandes en prières nous avons remarqué: 38 chemins de la croix; 98 chapelets de la Ste Vierge, 46 chapelets du Sacré-Coeur; 20 Rosaires; 7 communions; 8 messes entendues, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière St Joseph où le révérend père Fournier a récité les dernières prières.

M. Jos. Albert avait la charge des funérailles.

Les funérailles d'Adèle Pitre ont eu lieu à 9h. ce matin, à l'église St Joseph. Le révérend père Nolin officiait. Les porteurs étaient: MM. Louis Latour, J. B. Drolet, Treffle Lacombe et T. P. Denault.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph. Le révérend père Fournier a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

Reveillez-vous

Ce sera avant longtemps, le glorieux Quatre. Pour être bien et agir comme il faut et pour

Bien S'amuser

Il faut être bien habillé Vous y aviez peut-être pensé, et dit:

Attendons

Je ne le puis maintenant.

C'est n'Est Rien

Lorsque nous pouvons vous habiller comme un roi ou une reine, pour un petit montant par semaine.

Venez Chez Nous

Nous pouvons habiller toute votre famille. Ne restez pas dans la maison et ayant pour dire que vous ne pouvez sortir parce que vos habits ne sont pas assez propres — Ceci une plainte connue de beaucoup de personnes — Tandis vous que pourriez

Le Faire

Si vous avez acheté des habits de nous. Nous avons à votre disposition un assortiment complet et des meilleurs modes de

Chemises d'hommes, Habits d'Enfants, Costumes de Dames, Jupes, Gilets, Casquettes, Corsages et Chaussures.

Tout à des prix assez modestes que vous pourrez payer par de petits montants chaque semaine.

Essayez Votre Chance

Vous serez plus que satisfait des résultats. La maison de crédit la plus libérale du monde.

Standard Supply Co.

72 RUE PRESCOTT,

Tout pres du coin de la rue Central. Ouvert vendredi soir.

Jos. Beaumier, gerant canadien.

Les Pilules du Dr Jacques pour les Rognons.

Il n'est pas nécessaire de nous croire. Des milliers de personnes ont essayé les Pilules et ont témoigné en leur faveur. Voici une dame qui croit en leur efficacité. Lisez son témoignage:

"J'ai souffert de la maladie des rognons pendant deux ans, et mon côté gauche était devenu douloureux. Je lus ce que les Pilules avaient fait et en essayai une boite au mois de mars 1899. En dix jours j'étais aussi bien que jamais."

MLLE M. LARIVEE,
25 Rue Linden, Woonsocket, R. I.

Pour 50c on achète une boite de 50 pilules. Boites échantillons, 25 cents.

Si votre pharmacien ne les a pas, n'acceptez pas d'autres.

Nous les expédions par la malle franco à n'importe quelle partie des Etats-Unis ou du Canada.

LA CIE DES MEDECINES DU DR JACQUES
121, rue Central, Boston, Mass.

LE CONSEIL STE-CECILE

Fall River, 1er juillet—Le nouveau Conseil de femmes de l'Union St Jean Baptiste d'Amérique a été installé avant-hier à la salle Wamsutta par le secrétaire général de l'Union, M. J. Adélard Caron. La cérémonie a été simple et quoique commencée très tard s'est terminée de très bonne heure. Un petit nombre d'invités étaient venus prendre part à la fête dont la Garde Villebois-Mareuil rehaussait l'éclat par le prestige de ses uniformes. Sur l'estrade prirent place dès le début de la soirée: l'honorable Archambault, lieutenant-gouverneur de l'Etat du Rhode-Island; M. A. Caron, président installateur; M. L. Bellenoit, président de la Ligue des Patriotes; le Dr L. Z. Normandin, M. Jos Carrière, président de l'Union Ouvrière; M. F. Perron, président de la société Saint-Jean-Baptiste; le Dr U. Paquin, l'avocat J. A. Gauthier.

Dans la salle, on remarquait, outre les membres de la société M. Th. Guillette, président des Artisans; M. D. H. Gauthier, président honoraire des Francs-Tireurs; Mme L. Z. Normandin, Mlle Arzélia Normandin, Mme L. Desmarais, Mme Adam, Mlle C. Gérin, Mlle Dion, etc., etc.

Comme nous le disions au commencement les cérémonies de l'installation ont été très abrégées et n'ont pas duré plus d'une heure. Puis l'honorable Archambault, invité à prendre la parole a prononcé un discours très substantiel, où il a fait valoir tous les avantages de l'Union St-Jean-Baptiste. Il a dit que les Conseils de femmes, dont la création a été résolue seulement l'année dernière, étaient d'un appui puissant pour l'Union.

Les sociétés fraternelles sont à l'ordre du jour, et les femmes devaient s'y lancer tôt ou tard. Il y a plus encore pour elles que pour les hommes, nécessité de prendre une assurance. Car leur condition met leur vie plus fréquemment en danger et n'est-ce pas une consolation pour celle qui meurt que de laisser un peu d'argent à sa famille.

Les avantages de la société St-Jean-Baptiste, sont incontestables, et nombreux.

Cette société oblige d'abord les femmes à pratiquer une vertu qu'on leur reproche souvent de ne pas avoir, c'est à dire [illegible] garder un secret.

Du côté financier, elle offre toutes les garanties désirables. On lui reproche ses taux élevés. Mais ces taux [illegible]

[illegible]

M. Archambault, à la salle Wamsutta.

Après lui M. A. Caron a fait un exposé très pratique de la société St Jean-Baptiste. Lui aussi s'est appliqué à justifier les taux élevés de l'Union, et montrer les avantages de la Fédération. Il s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de précision et de talent et a été, de même que celui qui l'avait précédé, écouté avec une religieuse attention.

Avec ce discours, la partie officielle de la fête était terminée. Une soirée intime fut organisée, et Mlle Bélisle, de Woonsocket, maîtresse des cérémonies pour l'installation, se fit entendre et applaudir en chantant une délicieuse romance.

Mme U. Paquin voulut bien aussi se faire entendre, malgré la fatigue qu'elle éprouvait en ce moment, et le concert où elle doit chanter demain soir. La Ligue des Patriotes est infiniment reconnaissante à cantatrice d'avoir consenti à chanter.

Vers 11 heures 20, la soirée était terminée et tous ceux qui y pris part en ont remporté un charmant souvenir.

Voici maintenant les noms des dignitaires qui ont été installées:

Prés. honoraire—M. Isabelle.
Présidente—Mme L. Bellenoit.
Vice-présidente—Mme N. Parent.
Secrétaire—Mlle L. Hamel.
Assist.-sec.—Mme Bérubé.
Trésorière—Mme Lefrançois.
Perceptrice—Mlle E. Parent.
Maîtresse des cérémonies—Mme Magnant.
Auditrices de comptes—Mme Hurel et Mlle A. Dion.
Ordonnatrices—Mlle Lamotte et Mlle Marion.

CORRIGEZ VOTRE FOIE ET VOS INTESTINS AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. ELLES SE VENDENT 10 ET 25 CENTS A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

LA RELIGION CATHOLIQUE

Boston, 1er juillet — Parlant devant la Fédération des Sociétés Américaines, au Collège de Boston, le Rév. Père W. G. Read Mullin, S. J., président du Collège, a dit que sans l'éducation catholique et chrétienne, le système scolaire du pays serait défectueux, qu'il l'est fondamentalement dans les écoles publiques où l'on ne donne pas d'enseignement catholique.

Cette remarque, ainsi que celle du Rév. Francis X. Bolan, de la cathédrale Holy Cross, qui a prédit qu'avant longtemps le catholicisme serait la religion d'Etat, ont constitué le principal sujet de la discussion.

Des représentants de 65 sociétés de la Fédération, assistaient à la réunion.

UN MONUMENT A CHAMPLAIN

Burlington, 1er juillet — La coquette ville de Burlington, Vt., fait des préparatifs imposants en rapport avec un monument qu'on veut élever à la mémoire de Samuel de Champlain, fondateur de Québec et découvreur du lac qui porte son nom.

L'Union St Jean-Baptiste d'Amérique, cette jeune et déjà vigoureuse société mutuelle, a pris l'initiative du mouvement et de concert avec toutes les sociétés franco-américaines de Burlington, fera une démonstration à peu près unique, dans les derniers jours de juillet.

Comme on l'a déjà parlé de cette fête et aujourd'hui on nous annonce que le comité organisateur n'épargne rien pour conduire le projet à bonne fin. Le monument qu'on élèvera à la mémoire de Champlain sera de bronze. [illegible] à l'occasion de la pose de [illegible] fondations qu'on organise cette fête sous les auspices de tous les Canadiens de l'Etat du Vermont et du nord de New York.

[illegible]

bré par Mgr Michaud, évêque de Burlington, parades, banquet et feux d'artifices tirés sur le site le plus pittoresque, le Burlington Park, qui se dresse sur un haut promontoir de 150 pieds, baigné par les eaux limpides du vaste lac Champlain. C'est le gouvernement municipal de Burlington qui fait cadeau de ce monument à la ville et tous les citoyens sans distinction s'uniront pour célébrer cet événement. Déjà, des représentants du comité général sont allés à Montréal pour s'assurer le concours de la Garde Ville-Marie et autres corps militaires indépendants. Des excursions seront organisées sur tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de la Province de Québec; les Canadiens de Plattsburg, N. Y., Ogdensbury, Malone, Champlain, Keeseville, Whitehall, Cohoes, Troy, Albany, Rutland, Vt., Montpelier, St Albans, Vergennes, St Johnsbury, etc., se rendront en foules. La St Jean-Baptiste d'Albany paradera avec sa célèbre bannière de $1,400 et qui a remporté le premier prix dans la grande démonstration de 1874, à Montréal.

Worcester sera représenté par un bon nombre de nos concitoyens, à ces fêtes et l'Association oCmmerciale est à l'oeuvre; le point de ralliement des excursionistes de l'est sera probablement ici, où un train spécial nolisé pour la circonstance, transportera les excursionnistes à Burlington. La fameuse Garde Indépendante de Central Falls, R. I., ainsi que l'Harmonie Ste Anne, 55 musiciens de Woonsocket, et prêteront leur concours; l'hon. M. Archambault, lieutenant-gouverneur du Rhode Island, son honneur le maire Gaulin, de Woonsocket, M. Félix Gatineau, le Dr Normandin, de New Bedford, et M. J. L. K. Laflamme sont quelques-unes des principales figures qui ont accepté l'invitation d'adresser la parole en cette circonstance.

BLESSE PAR UN TRAIN

Trois-Rivières, 1er juillet—Un terrible accident vient d'arriver sur la ligne du C. P. R. ici. Un nommé Joseph Corbin, résidant à l'endroit appelé le Passage, de l'autre côté de la rivière St-Maurice, s'est fait couper un pied par un train de fret qui traversait le pont métallique sur la rivière St-Maurice.

Vers midi hier, le blessé a été transporté à l'hôpital St-Joseph, et est sous les soins des médecins.

LES POUDRES IMPERIALES ANEANTISSENT LE MAL DE TETE 3 FOIS POUR 10 CENTS. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Vous guérira de tout lassitude, débilité générale, indigestion nerveuse, dyspepsie, estomac acide, vents, anémie et vous rendra fort et plein de santé.

Pour la toux, les rhumes, la bronchite, l'influenza, l'asthme et toutes les irritations de la gorge et des poumons prenez la médecine contre la toux du Dr Benoit. Vendue chez tous les pharmaciens.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

CHANGEMENT D'HORAIRE DU LOWELL & PELHAM STREET RAILWAY

Le et après mercredi, le 24 juin 1903, les tramways laisseront le Square Merrimack, Lowell, pour Pelham Centre, Nashua, Lawrence, Canobie Lake, Salem, Ayers Village et Haverhill à 6 heures avant-midi et à toutes les demi-heures jusqu'à 10 heures p. m.

10.30, 11.00 et 11.30 p. m. Pelham Centre seulement.

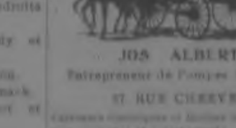
FRANKLIN WOODMAN,
Gérant-général

l'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

[illegible]

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 253 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
A. Barre, 333 rue Moody.
East Merrimack St. Drug Co., 83 rue East Merrimack.
W. B. Gannon, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme Saulnier, 711 Lakeview Ave.
Adeline Hubert, rue Lee.
M. Bergeron, rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et [illegible]
Mme Jandette, 493 Broadway.
John Cryan, 595 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.



JOS ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
47 RUE CHEEVER.
[illegible]

R-I-P-A-N-S

[illegible]

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 [illegible] Hotels Belvidere, Merrimack, [illegible] et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

F. P. RIVET

Avocat, Juge de Paix et Notaire Public
45 rue Merrimack.

[illegible]

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guérir l'ANEMIE la CHLOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les pharmacies. E. F. FOIX, Agent.

Avis à nos Pratiques

Notre magasin sera fermé tous les jeudis après-midi pendant les mois de Juillet et Aout, commençant jeudi, le 2 Juillet. Nous ouvrirons notre magasin le Quatre dans l'avant-midi jusqu'à 12 hrs P. M.

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.
Chaussures et Claques.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 29 Juin.
APRES MIDI ET SOIR
Joseph J. Flynn
PRÉSENTE
LA
COLONIAL COMIC OPERA CO.
"LA MASCOTTE"

Drapeaux et Cannes.
Pistolets et Cartouches.
Cloches à vache et Porte voix.
Poudre à canon, 8c la livre
Pour le Quatre !

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse
[illegible]

Fred C. Church
Assurances
De toutes sortes...
Central Block,
53 rue Central.

Holihan Bros.

Nous vous livrons toutes vos commandes pour vos Vins et Liqueurs, droit à votre demeure, à Lowell. **Livraison Gratuite Quand vos commandes sont de la valeur de $2 ou plus.**

Lorsque vous serez Prêts à donner votre commande du
Quatre de Juillet,
N'oubliez pas la place,
HOLIHAN BROS.

Vos commandes seront immédiatement expédiées, nous les envoyons par le premier express, lorsque les commandes viennent par la malle.

Lagers $1, $1.25, $1.50 la caisse
Ales Même prix
Porters $1.00 et $1.25

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.06, *9 00, 11 00 a. m.; 1.40, †2.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.37, w9.20, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.03, w3.10, *2.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w6.18, *6.22, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.30, 7.27, w8.15, 8.48, 9.28 a. m.; w12.05, w4.05, 4.35, w5 w, 5.56, w8.30 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, x7.31, w8.06, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.26, w2.30 w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w8.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, 1.30 [illegible] w5.05, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, x7.38, 9.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w2.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, x7.31, 8.15 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, x7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.75 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a. m.; 12.05, 5.06 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30, a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.32, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.35; 5.56 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES, à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.38 9.08, 9.39, *10.39 a. m. *12.09, 1.00, *1.40, 3.41 *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 à Franklin seulement), 5.40, *8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.30 DIMANCHES 2.80 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.38, *9.39 a. m. 1.00, 5.39 p. m.

Pour les stations de la division White Mt, 9.40 *10.39 a. m; 1.40 p m, (5.40 p m, à Plymouth); *9.10 9.24, p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *9.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *9.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *9.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. ‡Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
¶Via Bedford. z Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps ou Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis
de...
Harry Richardson
Essayez-en une
Téléphone 234-4.

La Fiancée De Rolland

No. 99.

—Merci, c'est tout ce que je voulais savoir. Je vais faire une commission; vous autres, tâchez de faire reprendre ses sens à la bergère; et surtout ne vous la laissez pas subtiliser jusqu'à mon retour, n'est-ce pas?

Nénest étendit la main.

—N'aie pas peur, lui dit-il; ton époux, madame Craponne, sera digne des grandes qualités d'énergie et d'intelligence que tusais déployer toi-même.

Elle haussa les épaules et se dirigea vers la maison où elle alla arborer un de ces chapeaux aux cornes de ruban invraisemblables, aux panaches dressés de façon à faire pâlir de rage toutes les femmes de Behanzin, si celles-ci eussent pu la rencontrer. Car tout le temps qu'elle ne passait pas à siroter des grands ou des petits verres, elle l'employait à se confectionner des oripeaux extraordinaires.

Une heure après, elle arrivait à la petite jetée au bord de laquelle les marins de l'escadre vont faire de l'eau, et qui sert de débarcadère à tous les bateaux de service, de plaisance ou de commerce de tous les environs.

—Où est le vapeur de Porquerolles? demanda-t-elle à quelques pêcheurs qui étaient là, raccommodant leurs filets ou les étendant au soleil afin de les faire sécher.

On lui montra un petit point blanc à quelque distance.

—Le voilà, là-bas, lui dit-on; par le travers du rocher des Hèdes. Il sera ici dans un petit quart d'heure.

—Est-ce que vous attendez quelqu'un? continua un des individus auxquels elle s'était adressée, avec cette familiarité presque affectueuse qu'ont les gens du Midi.

—Non, dit-elle, c'est un renseignement que j'ai à prendre.

Et, sans attendre, car elle ne voulait pas continuer une conversation qui eût pu devenir embarrassante, elle gagna le bout de la jetée.

Quelques minutes après, en effet, un petit bateau propre et coquet, portant à l'avant ce joli nom: l'Angéline, écrit en lettres d'or, lançait dans l'air pur son sifflet aigu d'arrivée, et ayant accosté au petit môle, débarqua ses voyageurs, surtout ses paniers de poissons et de langoustes, ses primeurs, ses fruits que cette île féconde envoie chaque jour sur les marchés du continent.

Mariette attendit que le plus de monde possible eût évacué les alentours, puis lorsqu'elle vit le capitaine se diriger lui-même vers la gare, où il allait chercher les colis et les voyageurs, elle l'accosta. Mais elle n'avait pas été au théâtre pour rien; et comme elle avait longuement pensé à ce qu'elle pourrait dire pour ne pas éveiller les soupçons, elle avait su donner un air absolument tranquille et naïf à son ingrate physionomie.

—C'est vous qui êtes le capitaine Louis, qui commandez ce joli bateau-là, monsieur? demanda-t-elle.

Le capitaine Louis avait le visage d'un brave homme. Comme tous ces gens de mer, il éprouvait surtout l'orgueil de son petit vapeur, et si on voulait lui être agréable on n'avait qu'à lui faire des compliments sur sa solidité, son confort ou son élégance. Il s'inclina radieux.

—Oui, madame, répondit-il; j'ai cet honneur. Y aurait-il quelque chose pour votre service?

—J'ai vu à Toulon une affiche dans laquelle vous dites que vous faites faire des petits voyages de plaisance aux étrangers, en dehors de votre service. Est-ce vrai?

—Parfaitement.

—Nous avons une enfant malade.

Ici la Bachelier fit chevroter sa voix, et fit mine d'essuyer une larme absente. Elle continua:

—C'est une adorable fillette de seize ans qu'une fièvre typhoïde tenue a laissée avec l'esprit un peu dérangé. Le médecin nous ordonne de la faire vivre quelque temps dans l'air pur des îles, au milieu de plus sans voir personne.

—A Porquerolles l'air est le meilleur de la terre, mais il y a du monde.

—Et dans l'île voisine, à Port-Cros, le voilà?

—Oh! on vrai désert, et triste! Il n'y a que quelques pêcheurs toujours en mer! Et pas de vue, pas d'horizon; un rocher, placé à l'entrée de la baie, la barre comme un mur de fortification.

—Y a-t-il des petites maisons à habiter, ne serait-ce qu'une cabane ou une hutte de charbonnier?

—Oh! il n'y a que de ça dans toute l'île! Cependant, je ne crois pas que vous puissiez vous accommoder de ces masures, ouvertes à tous les vents. Néanmoins, dans une de ses parties les plus désertes, il y a une maison abandonnée, mais encore habitable. Vous pourrez l'occuper si cela vous plaît. C'est un ancien rendez-vous de chasse.

—Dans l'état où est notre malheureuse enfant, c'est ce qu'il nous faut.

—Mais vous allez vous ennuyer à périr, ma pauvre dame!

La Bachelier fit de nouveau semblant d'essuyer ses yeux.

—De quoi l'amour maternel n'est-il pas capable? dit-elle d'une voix qui arracha des larmes au brave homme.

Elle continua:

—J'ai vu, toujours sur votre affiche, que vous menez les touristes en partie de plaisir sur l'Angéline, dans les îles voisines en dehors de vos heures de service, voulez-vous nous porter à Port-Cros, mon mari, ma fille et moi?

—Volontiers. C'est cinquante francs.

La mégère sursauta.

—Autant que cela, dit-elle. C'est que nous ne sommes pas bien riches, nous avons d'autres enfants; et la maladie de notre pauvre petite nous a déjà coûté tant d'argent!

—Allons, ce sera vingt-cinq francs, répondit l'autre extrêmement ému, car il était père de famille lui-même et il adorait ses petits.

Et comme la Bachelier marchandait encore:

—Il faut pas mal de charbon pour traverser toute la rade, dit-il, et il n'est pas pour rien, Dieu garde!

—A quelle heure pouvez-vous partir?

—Je puis, si vous le voulez, revenir vous chercher vers onze heures.

—Ce soir?

—Non, ce matin.

—Mais il en est plus de neuf!

—Eh bien, une demi-heure pour retourner à Porquerolles porter mes voyageurs, une autre pour décharger mon bateau et faire mon charbon, et puis flut!... Ici... Vous voyez que je n'exagère pas...

—Oui, mais moi j'aime mieux voyager à la nuit si c'est possible, parce que ma pauvre petite malade est très excitable dans ce moment-ci, et que j'aime mieux qu'on la voie, et surtout qu'on l'entende le moins possible.

—Ça va bien! Si vous le préférez ce sera pour ce soir, après mon voyage de quatre heures?

—Oui, ce serait plus convenable pour nous. On pourra se loger?

—Oui, il y a une auberge très propre. Et demain, si vous le voulez, vous pourrez aller demeurer dans la petite maison dont je vous ai parlé.

—Merci. A ce soir sept heures. Voulez-vous les vingt-cinq francs d'avance?

—Dieu garde! non. Je pense bien que vous ne voudriez pas les faire payer par un pauvre père de famille, ce qui m'arriverait si vous me jouiez le tour!

La Bachelier eut une expression de dignité première.

—Il n'y a pas de danger, dit-elle, nous sommes pauvres, mais honnêtes.

Le capitaine lui tendit la main.

—Nous sommes entendus, dit-il. A ce soir!

Et il se dirigea vers la gare, tandis que la Bachelier reprenait le chemin de la Closette; mais non sans s'être légèrement humecté le gosier dans l'un des nombreux bars que fréquentent les marins et les pêcheurs.

Les soins de Gilbert et de Nénest avaient fini par avoir raison de la syncope de Monette. Mais combien faible elle était! Sa pâleur était celle d'une morte, ses nerfs dont elle était d'habitude la souveraine maîtresse, vibraient au moindre bruit, et la faisaient atrocement souffrir. Comme elle l'avait pensé en apercevant Rolland couché au revers du talus, cette dernière émotion avait presque tué la pauvre petite Monette.

Maintenant, elle était sur son lit improvisé d'algues sèches, le visage couvert d'eau froide; mais ne reprenant pas complètement l'usage de ses sens. Comme dans un rêve, elle entendait la voix de Nénest déclamant de grandes périodes, lui faisant probablement des reproches et des déclarations; mais le rauque des mots ne lui arrivait pas encore! Sa pensée tout entière était avec Rolland qu'elle avait revu... avec Germaine... avec les autres aussi!

Et dire que si elle avait eu un peu plus de force, un peu plus d'énergie, elle eût pu appeler Rolland, lui dire qu'elle était là. Et à l'heure actuelle, la pauvre Monette eût dû être en route, vers ceux qui si ardemment devaient désirer son retour, conduite par Rolland pour ne plus le quitter jamais par Rolland, qui, lui, eût bien su comment l'honneur de Germaine pourrait être sauvegardé, tout en sauvant sa Monette!

Au lieu de cela, sa faiblesse l'avait plus que jamais redonnée à ces bandits. Et des larmes amères, à cette idée, couvraient ses joues toujours blanches comme celles d'une jeune morte!

Et un découragement point ressenti encore, ni aussi profond, ni aussi absolu, remplissait son pauvre coeur brisé. A présent qu'elle avait revu Rolland elle aimait mieux mourir que d'être de nouveau séparée de lui.

Enfin la voix de Craponne arriva jusqu'à elle.

—Vous pleurez, ma beauté? lui demanda-t-il en se penchant vers elle.

Monette se recula comme si une bête immonde l'eût effleurée.

—Vous n'êtes pas gentille pour papa, savez-vous! continua-t-il. Et puis vous voulez nous quitter, méchante! Quitter son petit mari et cette maman si bonne, et moi qui vous adore, ma belle mignonne chérie!

Devant ces bras qui se tendaient vers elle, devant ce visage de satyre qui voulait effleurer le sien, Monette retrouva ses forces.

—Sur mon âme, dit-elle, si vous ne me débarrassez pas de vous, si vous faites encore mine de m'approcher, je me tue là, devant vous!

Elle lui montra son couteau, celui auquel déjà elle avait dû si souvent son salut.

—Allons, bon! fit Nénest en se reculant prudemment, voilà que ça vous reprend. Mais c'est une maladie de toujours avoir ce joujou au bout des doigts! Voulez-vous rentrer ça, madame Adrien!

Un véritable accès de folie s'empara de Monette à ce nom que Craponne d'ordinaire ne lui donnait que devant les étrangers.

—Misérable! misérable! s'écria-t-elle en brandissant son arme et en le poursuivant; je vais vous poignarder si vous osez encore m'outrager de cette façon-là!

—Vous outrager parce que je vous donne de tous les noms celui qui est le plus cher à mon coeur? Mais vous êtes folle, tout à fait folle, mademoiselle!

Gilbert était parti sur l'ordre de Nénest depuis que Monette avait ouvert les yeux. A ce moment un pas rapide se fit entendre et la Bachelier parut. A la vue de Monette les yeux brillants et son couteau à la main, elle demanda:

—Qu'est-ce qu'il y a encore? Quelque nouveau tour sans doute de cette chipie?

Craponne affolé tendit ses bras vers l'ancienne ingénuité.

—Elle veut me tuer, dit-il, parce que je l'ai appelée Mme Adrien!

—C'est une folle! déclara la Bachelier, et une folle dangereuse. Aussi aie pas peur, mon fils, nous allons la traiter comme telle. Allons, crie, hurle, révolte-toi! ça ne sera pas long. Je ne te dis que ça!

—Oui, appuya Nénest, nous ne vous disons que ça!

—Et puis maintenant, continua la mégère en lui donnant une fraulée de coups de pieds, marche à la maison à moins que tu n'aimes mieux que Gilbert te serve ici de garde du corps! A ton choix, sainte nitouche!

Si malheureuse se trouva tout à coup la pauvre enfant, qu'elle eut la tentation de mettre sa menace à exécution, et de s'enfoncer son couteau dans la poitrine. Une idée qui lui était déjà venue, et avait toujours arrêté sa résolution, la retint de nouveau:

—Si elle se tuait, ces bandits ne profaneraient-ils pas son cadavre, n'étaient-ils pas capables, les uns et les autres, tous, depuis ce vieux scélérat perdu de vices, jusqu'à ce Gilbert, n'étaient-ils pas capables de lui faire subir les derniers outrages?

Et son front pur, à cette idée se couvrait de confusion, et elle marcha sous les coups de l'ignoble Bachelier, qui l'assommait vers cette maison maudite où elle espérait du moins être en sûreté derrière son verrou.

—Ah! canaille! lui dit l'ignoble créature avant de l'enfermer à double tour, tu veux déguerpir, voleuse que tu es, après tous les frais que nous avons faits pour ce mariage? Nous allons voir. Et tu sais, tu peux te tuer si tu veux! Ce que la mère Craponne s'en fiche l'oeil! Je ne suis pas sensible et crédule comme mon époux, moi. A revoir, la belle! Ce soir, on t'amènera dans un petit endroit où tu pourras chanter vêpres à ton aise, sans espérer que de beaux chevaliers viendront te délivrer.

La Bachelier débarrassa la jeune fille de sa présence, laissant Monette dans un état de désespoir indescriptible. [illegible] cette épouvantable femme? Certainement, si son martyre pouvait se raffiner et s'accroître, la Bachelier plus encore plus que les autres arriverait à ce résultat-là! Et les cheveux de Monette se dressaient sur sa tête.

—Cette fois-ci, se disait-elle, épuisée, c'est fini! Ils vont être les plus forts, je suis perdue!

Une goutte de sueur froide à la racine de chacun de ses cheveux, elle combinait comment elle pourrait leur échapper, par une mort qui les forçât au moins à respecter son cadavre. En voyant au loin cette admirable mer d'azur, qui se mirait doucement sous les caresses des brises du large, distinguant les mille diamants que mettait le soleil à la pointe de ses jolies vagues, éternellement voyageuses dans leur marche souple et onduleuse, Monette se disait:

—Ah! si je pouvais atteindre ces bords, quelle froide et délicieuse tombe ce serait pour moi!

Toute la journée se passa pour la malheureuse dans des anxiétés à la rendre tellement folle qu'elle n'avait même plus le courage d'appeler Rolland et Germaine à son aide. Vers cinq heures, elle entendit qu'on touchait à la serrure de sa porte, et elle frémit en pensant que son bourreau allait encore se présenter devant elle. Ce n'était que Nénest.

—Mme Craponne est sortie, lui dit-il. Nous n'irons pas à Toulon ce soir, mais en revanche nous partirons pour un long voyage. Ne voulez-vous pas manger quelque chose avant de vous mettre en route, ma beauté?

La malheureuse Monette était épuisée. Sans nourriture, sans repos, elle ne pouvait plus se soutenir.

—Que pouvez-vous me donner à manger? demanda-t-elle au vieux Craponne.

—Ce que vous voudrez.

Monette leva les épaules.

—Ce sont des mots, dit-elle. Nommez quelque chose.

—Le plus simple est de descendre, il y a de la viande dans le garde-manger, et des conserves de toute espèce, vous choisirez.

Monette suivit le cabotin. Au milieu du désordre fou des armoires de la Bachelier, elle finit par découvrir en effet des conserves intactes dans leurs boîte de fer-blanc. Sur l'une il y avait "Consommé au gras." Sur une autre: "Filet de boeuf en daube."

—Veuillez m'ouvrir ces deux-là dit-elle à Nénest.

Et comme il hésitait, très maladroit et bon à rien de ses mains, la jeune fille prit elle-même un couteau [illegible] et ouvrit la boîte de fer-blanc. Elle lava une casserole d'émail et mit son consommé sur le feu. De cette façon elle était sûre de ce qu'elle allait manger.

—Quelle jolie petite ménagère vous faites, tout de même! s'écria le vieux cabotin en extase.

Mais l'estomac de la pauvre enfant n'était plus habitué à une nourriture aussi solide que celle-là, et pour avaler seulement une cuillerée de potage et une bouchée de boeuf, Monette dut faire d'incroyables efforts. A chaque seconde elle avait des haut-le-coeur terribles; et elle devait s'arrêter quelques minutes, avant de pouvoir continuer.

Sur le buffet, elle avisa une bouteille de cognac non encore débouchée. Là-dedans, il ne pouvait y avoir aucun piège.

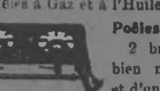
—Débouchez-moi cela, dit-elle à Craponne.

—Est-ce que vous voudriez trinquer à la santé de votre future famille, ma beauté? lui demanda-t-il. Oh! si vous faisiez une chose semblable, papa Nénest deviendrait fou de joie!

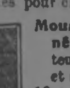
(A continuer)

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

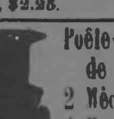
D'ici au premier juillet nous vous donnerons des prix spéciaux sur nos Poêles à Gaz et à l'Huile et paramouches pour châssis et portes.



Poêles à Gaz 2 brûleurs, bien nickelés et d'une grandeur extra $1.50, 3 brûleurs même qualité, $2.25.



Moustiquaires pour fenêtres—26 pcs de hauteur, cadre en bois franc et ajustables, 25c 18 pcs, même qualité 20c



Poêles à l'Huile de Petrole
2 Mèches, .68c
4 Mèches, $1.42

33% d'escompte sur toutes nos glacières et congélateurs.

M. Bellefontaine,
267 RUE AIKEN.

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Soie pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la
PHARMACIE
Rochette & Dellisle,
RUE MERRIMACK.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 13 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 3c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

Nouvelle découverte, 5 juin 1903

Le Montreal Glass Cleaner and Silver Polish

Depuis longtemps le public achète différentes préparations pour nettoyer les vitres et l'argenterie, et cela sans aucune satisfaction. Après des recherches longues et assidues, nous avons trouvé une préparation qui nettoie et donne le plus beau poli à tous les corps depuis le fer-blanc jusqu'à l'or. C'est la préparation spécifique pour les verreries, etc.

Elle est garantie ne pas égratigner, ni brûler les articles. Demandez-la à votre épicier ou à votre pharmacien.

PRIX 10c le paquet, 3 pour 25c.
—PREPAREE PAR—
AMYOTTE FRERES
Greenmont Park, Vermont Ave.,
DRACUT CENTRE, MASS.
Communication par telephone.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

J. T. Ouyette, peintre, voitures et enseignes, 288 rue Thorndike.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur.
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 14 Angle des rues Central et Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser chez Mme Bellemarre, 71 rue Cabot. 7j

ON DEMANDE—Un homme qui sait faire les coats et faire le repassage. S'adresser à M. Trudel, 383 rue Moody. 1j

ON DEMANDE—Immédiatement un homme pour travailler sur une voiture d'express et de déménagement, parlant l'anglais et le français. Salaire suivant la capacité de l'homme. S'adresser à T. Beauchemin, 800 rue Princeton, ou angle des rues Jackson et Thorndike. 3j

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, agés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Une femme ou une fille parlant bien le français et l'anglais et ayant au moins 3 ans d'expérience comme commis dans la vente de costumes de dames et d'enfants, de soies, d'étoffes à robe, de voiles, de bonnetterie et de sous-vêtements, etc. Salaire: commencer $9.00 par semaine, de bonnes recommandations demandées. Adresse: Everett K. Day, Rumford Falls, Maine. 30j

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 6 rue Thorndike. c. 13j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à tres bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 668-5. c 9j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tete nerveux, et ne coutent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Sur la rue Ludlam un beau logis de 5 chambres, chambre de bain et garde manger, belle localité. S'adresser à Mme. Louis O. Clement, 414 rue Broadway. 27j.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en beton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut etre remodelé au gout du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises seches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

A VENDRE—Une maison à trois logis sur la rue Crawford. S'adresser chez A. Sawyer, 28 rue Crawford. 6j

Durant le temps du chomage faites reparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 201 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demenagé au No. 423 rue Cheever, cour Neault, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c. 5j

PERDUE—Hier soir, une montre en or pour dame a été perdue à partir de la rue Worthen jusqu'à la rue Austin en passant sur la rue Merrimack. Prière de la rapporter au bureau de L'Etoile pour recevoir une récompense. —30j

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares.
136-138 rue Essex, 1 rue Mill,
LAWRENCE, MASS.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 3 et 4.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

LISEZ L'ETOILE.

CANADIEN HONORE

M. Urbain Ledoux nomme consul a Bordeaux

Le jeune fonctionnaire a été attaché à plusieurs journaux canadiens

Nous lisons dans "La Patrie":

Comme nous l'annoncions hier, dans notre dernière édition, M. Urbain J. Ledoux vient d'être nommé au consulat des Etats-Unis à Bordeaux, France.

Nous ne pourions trop féliciter M. Ledoux de cette distinction qui, malgré son jeune âge, le met au rang des plus haut fonctionnaires du service consulaire.

Bordeaux est en effet le poste le plus important après Paris, de toute la France. Bordeaux est une jolie ville de 250,000 habitants, chef-lieu du département de la Gironde, port magnifique sur la Garonne.

Cette nouvelle situation donnera à M. Ledoux, un traitement de quatre à cinq mille dollars.

Il serait assez curieux de citer quelques détails biographiques sur ce tout jeune homme qui, avec une énergie sans égale, avec une tenacité et une persévérance de caractère, a su conquérir les plus hauts grades et remplir les fonctions les plus importantes.

Il est né à Ste Hélène, comté de Bagot, le 13 août 1874, de parents Canadiens-français, émigrés aux Etats-Unis depuis la guerre de Sécession; pris de nostalgie, ils furent rapatriés en 1872 et ne retournèrent aux Etats-Unis qu'en 1875, alors que M. Ledoux n'était âgé que de 1 an.

M. Ledoux fit ses études successivement aux écoles paroissiales et publiques de Biddeford, Me., et au collège de Marieville, Q., et de Van Buren, Maine. A 17 ans il débuta comme journaliste à L'Indépendance, premier journal canadien-français publié à Biddeford, Me.; rédacteur de l'Observateur à 19 ans; éditeur du Figaro Illustré, revue mensuelle, à l'âge de 20 ans; attaché ensuite au Samedi de Montréal et à la Tribune de Woonsocket, R. I. Il brigue les suffrages pour le conseil municipal de Biddeford, Me., à 21 ans; est secrétaire du comité républicain pendant deux ans; fondateur de l'Alliance Canadienne-Française. A vingt ans, il avait fait deux campagnes électorales d'Etat et une campagne présidentielle. Nommé à l'âge de 23 ans, le 27 juillet 1897, consul des Etats-Unis aux Trois-Rivières, (le plus jeune dans le service consulaire), il fut promu le 30 juin 1902 consul de premier grade, avec augmentation de traitement.

Les Trifluviens doivent à son activité la fondation de la bibliothèque Laviolette, établie entièrement à ses frais; du jardin Laviolette et du patinoir Laviolette, dont il est le président depuis trois ans; il obtint de M. Carnegie l'offre de $10,000 pour la fondation d'une bibliothèque publique aux Trois-Rivières; il était organisateur et officier de la plupart des clubs sociaux et sportiques de la localité. Il s'intéressa aux soirées de familles et leur fit les frais d'une tournée de la Nouvelle-Angleterre en 1901, et fit des efforts pour doter Montréal d'un conservatoire et d'une Comédie Française.

Membre du Bureau Exécutif de l'Alliance Nationale et président du Congrès Fraternel des Sociétés Canadiennes-françaises, tenues à Woonsocket, l'an dernier. M. Ledoux est membre de la plupart de nos sociétés canadiennes-françaises, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

M. Ledoux a épousé la fille de M. P. L. Painchaud, directeur de la fanfare du 1er Régiment du Maine, et est le père de deux charmants enfants.

Il est remplacé à Trois-Rivières par M. Léon Bergholz, de New York, consul à Erzeroum, Turquie, et remplace à Bordeaux, M. Albien W. Tourgee, de New York, nommé consul général à Halifax, N.-E.

FATALES BLESSURES

UN MALHEUREUX PEINTRE EXPIRE HIER A L'HOPITAL

Il était tombé à bas d'une échafaud

Un peintre nommé Lovejoy J. Newman, âgé de 70 ans, est mort hier à l'hôpital St John des suites d'une chute qu'il fit en bas d'un échafaud, lundi soir, un peu avant 6 heures, pendant qu'il travaillait à l'édifice Slott, rue Middlesex.

M. Newman travaillait pour M. Thomas Kelley, propriétaire de mont-de-piété.

CLUB SOCIAL

Demain aura lieu l'installation des officiers

[illegible]

LE DRAPEAU DE L'ASSOMPTION

[illegible]

LE CIGAR DE VOTRE CHOIX SE TROUVE PARMI L'ASSORTIMENT DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

CHIFFRES INTERESSANTS

LE NOMBRE DE FEUX A LOWELL ET DANS LES ENVIRONS

[illegible]

693; elles étaient assurées pour le montant de $14,948,255 et les pertes par le feu ont été de $129,109.

Billerica a eu deux feux causant pour $7,40[illegible] de dommages et les pertes des compagnies d'assurances ont été de $5,400.

Chelmsford, quatre incendies de propriétés valant $8,425. Les assurances étaient de $2,958.

Dracut a eu six feux, pertes de propriétés $17,925, pertes des assurances $11,800.

Tewksbury a eu quatre feux dans des édifices estimés à $3,105. Ces édifices ont été complètement détruits. Les pertes sont de $3,105.

Il y a eu un feu à Tyngsboro à une propriété valant $1,800. Les pertes furent de $1,200 et les compagnies d'assurances payèrent le plein montant de la police, soit $1,650.

Votre tout dévoué,

FRANK M. BROGAN,
agent d'assurances.

A SES CLIENTS

M. [illegible] Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express [illegible]

[illegible]

COUR DE POLICE

PAUVRE SEANCE DU TRIBUNAL CET AVANT-MIDI

[illegible]

ham, accusés d'avoir assailli M. Fred Sawyer, ont comparu à leur tour. Howe a été condamné à $6 d'amende et Cunningham a été admis à caution, moyennant $200, pour garantir sa comparution en cour supérieure.

Wallace Cunningham, pour s'être enivré, a dû passer en jugement ce matin. Cependant il en a appelé du jugement et il fut admis à caution moyennant $200.

Jean H. Dalphond, un jeune homme de Lowell, est accusé d'avoir trop fortement prodigué ses amitiés à une jeune fille de Lawrence. Il a comparu devant le tribunal de l'endroit et a été admis à caution. Son avocat, M. John A. Morisson, nous a déclaré qu'il est moralement convaincu de l'innocence de Dalphond.

EN VISITE

Mlle Blanche Lamoureux, fille de M. Elzéar Lamoureux, un de nos anciens concitoyens qui demeure maintenant à Worcester, est en visite chez M. le Dr et Mme Migneault, de la rue Merrimack.

NOTES PERSONNELLES

M. le Dr Rodrigue Migneault est revenu ce matin du Canada où il a passé quelques jours.

M. le Dr Janson-LaPalme, de Lawrence, qu'un deuil récent vient d'affliger, était cette après-midi de passage à Lowell. M. le docteur a bien voulu nous honorer d'une visite aux bureaux de L'Etoile.

ALLEZ VOUS RAFRAICHIR A LA FAMEUSE FONTAINE DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

COUCHE SUR LA VOIE

Un inconnu se fait tuer par un tramway

Methuen, 1er juillet — Un tramway de la ligne de Pelham, division Haverhill et Southern New Hampshire, a frappé et tué un homme qui était couché sur la voie à 11h. 30 hier soir. Le coroner a donné instruction à un entrepreneur de pompes funèbres de Lawrence de prendre charge du cadavre en attendant que son identité soit établie.

MGR McEWAN MALADE

Rome, 1er juillet — Mgr McEwan, archevêque de St Paul, est malade dans un hôpital ici. Il est sous les soins du Dr Lapponi, médecin du pape.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

Incendie Déplorable

IL CAUSE LA MORT D'UN HOMME EN PLUS DE $15,000 DE DOMMAGES

Salem, 1er juillet — Un incendie dans la manufacture de chaussures de William F. Carney & Company, hier soir, a causé pour $15,000 de dommages et a été la cause indirecte de la mort de Charles Hardy Stanton, un mécanicien qui s'est fait écraser par une pompe à vapeur en se rendant au feu.

Comme la pompe No 3 traversait la rue Essex, Stanton montait en bicyclette sur cette rue. Il vit le danger et réussit à éviter le premier cheval ainsi que le timon, mais l'autre le frappa et le renversa. Les roues de la voiture lui passèrent ensuite sur la tête, lui fracturant le crâne. Le malheureux était mort quand on l'a transporté dans le bureau d'un médecin tout proche de l'endroit de l'accident.

HOTELIER EN BANQUEROUTE

Le propriétaire de l'hôtel Somerset de Boston fait cession

Boston, 1er juillet — M. Charles A. Gleason, qui était propriétaire de l'hôtel Somerset depuis sa fondation, a fait hier cession de ses biens. Ses obligations sont de $150,666.43. On ne connait pas son actif.

La banqueroute du propriétaire de l'hôtel Somerset a créé toute une sensation chez ses confrères de Boston. On dit que M. Boldt, gérant du Waldorf-Astoria, de New York, en prendra possession. Près de 50 créanciers sont connus.

UN ASSISTANT A SCHWAB

New York, 1er juillet — M. W. E. Corri, de Pittsburg, a hier été nommé assistant du président de la United States Steel Corporation. La déclaration officielle dit:

Vu la maladie continue de M. Schwab, il a demandé de l'aide et M. Corri a été nommé.

ARTICLES DE TOILETTE PARISIENS EN GRANDE VARIETE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

A NASHUA

LES BELLES FETES DE CINQUANTENAIRE ONT ETE COURONNEES DE SUCCES

Nos compatriotes ont noblement fait leur devoir

La démonstration faite, hier à Nashua, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de cette belle ville qui est en même temps si florissante, a revêtu un cachet de splendeur encore inconnue dans les fastes de cette ville.

Nos compatriotes se sont surtout distingués. Grande était la démonstration faite par eux. On voyait par là le patriotisme qu'acquiert en naissant sur les bords fleuris et enchanteurs de la province de Québec ceux qui y sont nés.

Treize cents Canadiens suivaient le défilé, escortés de fanfares, dont les notes mélodieuses s'égrenaient dans l'espace, pour redire à tous notre force et notre vie.

On y voyait même figurer un petit St Jean-Baptiste charmant.

Dans le cortège il y avait 12 fanfares. Au nombre de celles-ci, il en était une de Providence, R. I., composée entièrement d'Arméniens.

Les chars allégoriques étaient nombreux et construits avec tout ce raffinement que donne l'industrie moderne.

Dans le défilé chacun a pu remarquer le magnifique équipage conduit par M. Joseph Albert, notre populaire concitoyen. Chacun en le voyant passer ne manquait pas d'adresser un compliment à ceux qui montaient la voiture dont les noms suivent; Georges Létourneau, chef ranger; Arthur Soucy, secrétaire-archiviste; Chas. Dionne, officiers de la Cour Marquette, No 19 F. d'A.

C'était, sans doute, le plus bel équipage de la procession.

Nos sociétés de bienfaisances étaient aussi très bien représentées.

Notre magasin sera ouvert Vendredi soir et ferme toute la journee du Quatre

Blue Discount Stamps

Maintenant notre trait caractéristique

NOUS VOUS LES DONNONS ABSOLUMENT GRATIS

Voyez les présents donnés par la "Blue Discount Stamp Company" dans leurs salles d'étalage sur la rue Palmer et vous apprendrez à apprécier leur valeur.

Que Dites-vous du Glorieux Quatre,

Etes-vous Prêts? Nous le Sommes.

Non pas avec des pétards, des porte-voix et des cloches à vache, mais avec des valeurs extraordinaires en

Bons Habits et Merceries

Beaux habits en serge bleue	$8, $10 et $12
Habits "Nobby" de sortie	$5, $6, $8 et $10
Pantalons bien fait en flanelle	$2,50 et $3
Vestes blanches de toilette et légères	$1, $1.50 et $2
Pantalons en duck blanc, seulement	$1.00
Gilets d'été non doublés	25c à $3,00
Chapeaux de paille et Panama	5c à $3.00

Un gros assortiment de Chemises Négligées, Bonneteries et Sous-vêtements, Bas de Bicycles, Ceintures, Chapeaux et Casquettes de toutes sortes. (Des Cannes pour le Quatre, 25c, valant 50c). Chaussures de sortie de toute mode et de tous prix.

Parthenais Frères,

522 à 536 rue Merrimack.

LE GRAND MAGASIN D'OCCASIONS EN CHAUSSURES.

New Idea Shoe Co.

119-121 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Une grande vente de Chaussures pour le Quatre Faites votre marche l'avant-midi pour éviter la foule de l'après-midi. — Magasin Ouvert Vendredi Soir.

Chaussures de $1.50 pour hommes, en Box Calf satin Calf et Vici Kid, congress, semelles en cuir solide. Prix à éclat **1.19**	Chaures de $3.50 pour hommes, en Vici Kid, Calf verni, chaussures Oxfords, Velours et Box Calf, 10 styles différents, prix spécial **2.49**	Chaussures de $1.25 pour demoiselles, en Vici Kid, faites avec talons bas, grandeurs 11 1-2 à 2, prix spécial **89c**	Chaussures de $1.50 pour dames, en Kid Dongola et Oxford, avec bouts en cuir verni, semelles minces et épaisses, prix spécial **1.19**	Souliers pour danse de $1 pour dames, en Kid, échantillons des manufacturer, à une ou deux courroies, grandeurs 2 1 2 à 7, prix spécial **69c**
Chaussures pesantes de $2 et $2.50 pour hommes, doubles semelles, cousues à la main, Box Calf et Vici Kid, 6 styles différents, chaque paire garantie, prix spécial **1.69**	Chaussures de $1.25 pour garçons et jeunes gens, chaussures pour écoliers, en Box Calf et Satin, tout faites [illegible], prix spécial **98c**	Chaussures de 75c pour enfants, en Box Calf et lacées, talons en caoutchouc, grandeurs [illegible], prix spécial **49c**	Chaussures de $2 pour dames, en Kid Vici et Oxford, cuir verni et bouts en Kid, semelles minces et épaisses, avec talons en caoutchouc, prix spécial **1.49**	Notre fameuse "No Slip" chaussures d'enfants vendues partout pour $1.50. Prix spécial **1.19**; Grandeurs de jeunes gens, 11 à 2, la paire **98c**
Chaussures de $3 pour hommes, Calf Oxford et cuir verni, [illegible] Faites à la main, prix spécial **1.98**	Chaussures en Box Calf, à talons bas, grandeurs 3 à 11 1-2, vendues partout $1.10, prix spécial **89c**	Chaussures de $1.00 pour dames, en Kid Dongola [illegible] **79c**	La fameuse "Colonial Dame" chaussure de $2.00 [illegible] prix spécial **1.49**	Chaussures de [illegible] pour enfants [illegible] Prix spécial **19c**; Chaussures [illegible] Wedge [illegible] Prix spécial **29c**

39c Oxfords Champion Tennis pour Hommes, Garçons et Jeunes Gens, de 75c, d'autres demandent 45c et 50c. Notre prix **39c**

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

ORAGES PROBABLES ET PLUS FRAIS CE SOIR, BEAU VENDREDI, VENTS FRAIS DU SUD-OUET ET DU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 2 JUILLET 1903. NO. 91.

PAUVRE FILLE

On lui a fait des funerailles splendides, ce matin

Le lâche Lamothe écrit une lettre où il dit ne pas l'avoir tuée

Qui pourrait dire ce qui se passe dans le coeur du malheureux Lamothe, maintenant que son forfait accompli, la réflexion est venue?

Se voir traqué comme une bête fauve, quel triste sort!

Le malheureux, le proscrit, doit voir dans ses rêves, l'ombre vengeresse de sa victime lui apparaître et crier vengeance.

Après avoir commis son forfait, le malheureux a eu le triste courage d'écrire une lettre au Boston Globe, disant que ce n'était pas lui qui avait tué Georgiana Goddu, mais que c'était elle-même qui, en essayant de lui enlever son revolver des mains, avait fait partir la détente. Quant au Dr Payette, Lamothe ajoute qu'il ne se souvient pas avoir vu cet homme blessé.

Cette lettre, prétendue avoir été écrite par le meurtrier, est considérée comme pièce très importante par la police, car elle sert à donner une piste aux détectives.

La police croit que le meurtrier a reçu l'hospitalité en quelqu'endroit encore inconnue. Un détective a dit:

"Je ne crois pas que c'est Lamothe lui-même qui ait déposé sa lettre à la malle. Quelqu'un de ses amis lui a rendu ce service, et de plus la lettre a dû être mise dans une boîte loin de l'endroit où Lamothe se cache, pour égarer nos recherches.

Les commis qui travaillaient avec Lamothe ont parfaitement reconnu l'écriture comme étant celle du meurtrier.

La lettre a été déposé à la malle entre 10 heures p.m. mardi et 1 heure a.m. mercredi.

La police fait la plus active garde auprès des résidences des parents du fugitif Lamothe à une banque de Cambridge où il a un dépôt de quelques dollars et les maisons de pensions où il a résidé récemment.

Alors qu'il quitta son travail samedi matin, il lui était dû $14, mais il n'est pas venu les réclamer. On dit que des amis ont dû l'aider financièrement. Il comptait un grand nombre de ceux-ci, spécialement parmi les femmes.

Voici une traduction de la lettre écrite par Lamothe au Globe de Boston:

6—29—03.

M. le rédacteur du Globe,

Cher monsieur:—Dans le but de bien renseigner vos lecteurs, et pour moi-même, vous n'hésiterez pas, je l'espère, à publier quelques lignes supplémentaires concernant les circonstances qui ont amené la tragédie de dimanche.

Les circonstances immédiates sont celles-ci, les efforts de Mlle Georgie pour m'enlever un revolver de la poche de mon habit et ensuite de mes mains ont été cause qu'elle s'est tuée elle-même par accident, en refusant à ma requête de me laisser mon arme. Je n'ai pas tiré sur Mlle Goddu. Elle s'est tuée elle-même.

Voici en résumé quelles étaient mes relations avec Mlle Alexina:

Nous nous connûmes il y a environ 18 mois. J'allai chez elle sur son invitation où notre amitié grandit promptement. Durant le mois d'août dernier sur ses sollicitations nous nous engageâmes.

Ensuite d'après ce que la demoiselle m'apprit elle-même, on l'a faisait la vie dure, et elle eut l'idée de rompre tout engagement.

[illegible]

macie du Dr Hénotte, s'informa d'abord de M. Louis Goddu qui travaillait à la pharmacie il y a quelque temps. Il acheta des cigares et nous avons parlé assez longuement. Il me dit s'appeler Larochelle. Il parlait si bien le français que je lui en fis la remarque, en lui disant: êtes-vous parisien? Il me répondit qu'il était Canadien et avait fait ses études au collège de Joliette.

"Quand je retournai à la maison à l'heure du souper, je revis l'individu. J'étais alors avec ma femme, mes enfants, Georgie et Alice. Georgie demeura avec l'homme pendant que nous entrions."

Puis le docteur répéta ce que Mlle Alexina Goddu a dit dans l'entrevue que nous avons publié hier.

Et continuant, le docteur s'exprima comme suit:

"Il me visa au coeur avec son revolver. Sa figure était celle d'un démon. Je crois foncièrement que l'homme ne savait pas ce qu'il faisait.

"Je lui saisis les deux bras et fis un peu devier le canon du revolver. Je n'ai pas tombé immédiatement après le coup, mais m'accrochai à Lamothe de toutes mes forces, en criant au meurtre! au meurtre!

"Je sentis une sensation de brûlure. Je savais que vu la situation de la balle que s'il y eut épanchement interne, c'en était fait de moi. Je perdis connaissance durant quelques minutes et ensuite je demandai à ma femme de ne pas me déranger, de me laisser au même endroit.

Puis le docteur termine en redisant la scène qui a eu lieu alors que ses enfants arrivèrent sur les lieux de l'attentat.

Hier encore le Dr Payette ne savait pas que Georgiana fut morte.

L'émoi causée par la sanglante tragédie est encore vivace dans tous les coeurs.

Cette pauvre Georgiana, qui, il y a à peine huit jours, arrivait ici pleine de vie, de santé et d'avenir, est depuis ce matin sous six pieds de terre, n'ayant plus de parents et d'amis à qui dire ses joies et ses peines, rien ne lui reste, si ce n'est le ver rongeur.

Son dévouement fut grand pour sa soeur, aussi la place qu'elle occupera au ciel sera-t-elle belle.

Ce matin, à l'heure des funérailles, on se serait cru en un jour de fête, tant il y avait foule, sur la rue, le péristyle de l'église, partout.

Chacun devisait sur le fatal événement et s'apitoyait sur le sort de la disparue et ensuite sur la douleur des parents.

Il était 9h.30 alors que défila le cortège sur la rue Moody. Tout le monde tourna les yeux de ce côté.

La tombe, enfermée dans un magnifique corbillard d'une blancheur immaculée, comme l'âme de la défunte, disparaissait littéralement sous les fleurs, dons de parents et d'amis désirant par là dire leurs regrets et leurs peines.

Puis venaient grand nombre de somptueux équipages dans lesquels avaient pris place les parents et les amis si douloureusement éprouvés.

Chacun se découvrait au passage du corbillard et envoyait au ciel une fervente prière.

L'église était bien décorée de draperies de deuil.

Il n'y avait réellement pas une seule place vide dans la vaste nef ni dans les spacieux jubés de l'église St Jean-Baptiste, où les prières suprêmes ont été dites pour la défunte.

Le Révd Père Lamothe O.M.I., qui avait été appelé sur la scène du crime, et qui a donné les douces consolations de la religion à la malheureuse, officiait. Il était assisté des RR. PP. [illegible]

[illegible]

Mme P. L. Grégoire; bouquet de 25 oeillets roses, de Mlle Montplaisir; un bouquet, par les enfants du Dr Payette, et une couronne, don de M. Alfred Grégoire.

Pendant le défilé du cortège funèbre, le détective Walsh surveillait les différentes voitures.

C'est M. Amédée Archambault qui avait la direction de ces splendides funérailles.

Durant toute la nuit, la police a fait bonne garde auprès de la demeure où le corps avait été exposé et ainsi une grande foule est venue prier pour le repos de l'âme de la malheureuse jeune fille fauchée par une main criminelle à la fleur de l'âge.

La dépouille de Mlle Georgiana Goddu a été déposée dans le terrain dont la famille a fait l'acquisition au cimetière St Joseph.

C'est le Rév. Père Lamothe, O. M. I., qui a récité les dernières prières sur la fosse.

ECHOS D'UNE FETE

PLUSIEURS LOWELLOIS ARRETES A NASHUA

Le juge de l'endroit se montre clément

Parmi le grand nombre de Lowellois qui sont allés assister au cinquantenaire de Nashua, mardi, il s'est trouvé des individus qui, après avoir levé trop fortement le coude, ont été cueillis par la police.

Henry Howard, arrêté dans une voiture sur la rue High, a été ensuite relâché.

John Daly a eu une sentence suspendue pour s'être enivré.

Elmer W. Coburn s'est aussi saoulé de la belle manière, mais le juge a suspendu la sentence, comme dans le cas précédent.

Frank B. Thyne, un baseball crank, de Lowell, a joué du coude pendant la célébration et a été relâché après qu'il eut promis de se mieux conporter à l'avenir.

COUPURE AU POIGNET

James Monroe, âgé de 15 ans, s'est blessé au poignet droit pendant qu'il travaillait à la Lowell Machine Shop. Il a été transporté à l'hôpital Emergency.

UN IMPRUDENT

Un commis voyageur tire une balle par la fenêtre d'un wagon

Un commis voyageur de Boston a déchargé un revolver, hier soir, dans le train de 7h. 30. Cela a causé tout un émoi. Le policier Dwyer a saisi le revolver de l'imprudent, lors qu'il fut arrivé à la station. Il l'aurait arrêté, si le conducteur n'eut intercédé pour lui.

L'étranger dit qu'il représente une maison de fruits de Boston et qu'il n'a tiré à travers la fenêtre que pour essayer son arme qu'il venait d'acheter.

LE CIGAR DE VOTRE CHOIX SE TROUVE PARMI L'ASSORTIMENT DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

LES ARMES A FEU

Il est arrivé un sérieux accident hier après-midi, à Willow Dale. George Bowers, âgé de 11 ans, a été accidentellement tiré avec un revolver par Howard Froses, un bambin de 12 ans.

A L'HOPITAL

Chs. Tillon, demeurant au No 232 de la rue Thorndike, a eu un doigt coupé dans un moulin à couper le foin. Il a été transporté à l'hôpital Emergency.

COUR DE POLICE

Pas un seul client pour le juge Hadley ce matin

[illegible]

Pept-Iron Met du Fer dans le Sang

[illegible]

Peptiron [illegible]

EN FUMEE

LES FLAMMES CAUSENT DE GRANDS DOMMAGES, CE MATIN

Elles consument la maison et les dépendances de M. Fred Desjardins

M. Fred Desjardins, réparateur de métiers au Merrimack, a été bien éprouvé, ce matin. Le feu a consumé sa maison, son ménage, ses dépendances et leur contenu.

Voici ce que l'on sait de ce malheur: M. Desjardins demeure à quelque distance de Lowell sur le chemin de Lawrence et vient à son ouvrage en voiture. Ce matin, il partit comme à l'ordinaire de son domicile, mais peu de temps après, son jeune garçon, porteur du triste message, lui apprenait le regrettable événement.

Mme Desjardins, en voulant allumer son poële avec de l'huile de pétrole, a mis accidentellement le feu à la maison. En bien peu de temps les flammes activées par une forte brise s'élançaient en tourbillonnant, vers le ciel.

Les pertes sont considérables, mais l'on dit que M. Desjardins à des assurances pour $600.

Tout a été consumé de fonds en comble.

LES PETARDS

ILS FONT SORTIR LA BRIGADE DEUX FOIS AUJOURD'HUI

C'est un très dangereux joujou dont il faut se méfier

Ce matin, vers 8 heures, une alarme sonnée à l'avertisseur No 68, appelait les pompiers sur la rue Aiken, où un enfant en jouant avec des pétards avait mis le feu à une maison. Les pompiers, rendus promptement sur les lieux, n'ont pas tardé à éteindre les flammes avant qu'il n'y eut eu de forts dommages.

A 12h.10, la brigade du feu était de nouveau appelée pour éteindre un autre incendie allumé par des pétards.

Cette fois, c'était chez M. Knox, marchand de la rue Merrimack, vis-à-vis la rue Central, que le feu avait pris. Il s'y trouvait une grande quantité de pétards, lorsque pour une raison ou pour une autre, l'un de ceux-ci fit explosion, mettant le feu aux autres. Il s'en suivit une pétarade en règle et de grands dommages.

POUR MEPRIS DE COUR

Deux chefs ouvriers condamnés à la prison

Chicago, Ill., 2 — Deux sentences à la prison ont été imposées à deux des chefs ouvriers par le juge Jesse Holdom, et d'autres ont été condamnés à une forte amende.

Ces hommes ont été cités pour mépris de cour et pour manque d'obéissance à l'injunction de ne pas se mêler des affaires de la Kellogg Switchboard and Supply Company.

Arthur A. Stopkin, agent de commerce de l'Union Brass Moulder, a été envoyé à la prison du comté pour trois mois et William Lynch pour 30 jours.

John O'Brien et Thomas Queenan ont été condamnés à $100 d'amende chacun.

La cour a donné à 11 femmes grévistes jusqu'au 20 juillet pour prouver par leur conduite qu'elles n'y a pas eu violations de l'injunction de leur part.

Lynch et Hopkens qui passé la nuit en prison. Le juge Holdom a refusé d'accorder un nouveau procès.

LE PLUS FORT MAL DE TETE NE SAURAIT RESISTER A L'EFFET DES POUDRES IMPERIALES. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

MESURES DE PRECAUTION

[illegible]

sidérable, de défendre à leurs hommes de passer sur la voie pour se rendre aux usines ou en revenir. Ceux qui ne tiendront pas compte de ces avis pourront s'attendre à des désagréments.

NOCES D'OR

Deux anciens Lowellois célèbrent leur cinquantenaire de mariage

Lewiston, Me., 2 — M. et Mme E. J. Riker célèbrent aujourd'hui leur cinquantième anniversaire de mariage. Ils ont été mariés à Lowell par le Rév. Daniel E. Eddy et ils sont âgés de 71 ans chacun.

Peu de temps après leur mariage, ils sont venus se fixer à Lewiston. Ils ont un fils et une fille, le capitaine W. E. Riker et Mme Emma Keona, tous deux résident à Lewiston. Mme Riker était, avant son mariage, Mlle Korla Pressey, de Mercer, Me. M. Riker est le plus vieux des propriétaires de la manufacture Hill. Pendant les trois ans de la guerre il travailla pour le gouvernement. Il construisait des locomotives dans une boutique du Massachusetts.

LES MANDATS POSTES

Il en a été expédié et reçu pour $218,313,000 à New York cette année

New York, 2 — Pendant l'année fiscale qui vient de se terminer le département des mandats postes du bureau de New York a fait des affaires pour un montant de $218,313,000; ce qui est une augmentation de $31,326,000 sur l'année dernière.

La plus grosse augmentation a été dans les mandats poste Italiens.

PARTIELLEMENT DETRUIT

Toledo, Ohio, 2—Le petit village de White House, à 15 milles de cette ville, a été partiellement détruit par un incendie, hier soir. Quinze résidences et des magasins ont été réduits en cendres. Les pertes sont de $32,000 et les assurances se chiffrent dans les $15,000. Environ 40 personnes se trouvaient sans asile et les autres habitants du village en ont pris soin.

POUR FRAUDES

New York, 2 — Graconio Piscopso, un Italien, a été arrêté hier sur un mandat assermenté par officiers du revenu du Rhode Island. Il est accusé d'avoir en sa possession pour $6,000 de cigares qui n'ont pas passé par l'accise.

TRANSFERT D'UN THEATRE

Chicago, Ill., 2 — Il semble certain maintenant que le Columbian Museum sera transporté de Jackson Park au Grant Park dans le centre de la ville. Le comité du South Park a offert un emplacement au maréchal Field, en face de la rue Congress, sur le bord du lac, expressément pour cela.

L'édifice sera un des plus complets et des plus beaux du genre.

AVEC INDIGNATION

New York, 2—Le maître de poste Roberts, de Brooklyn, a nié avec indignation hier le rapport qu'il a eu une défalcation dans le bureau de poste de Brooklyn.

OLDFIELD ET FOURNIER

Columbus, O., 2—Barney Oldfield a accepté hier le défi pour une course d'automobile avec M. Fournier, le champion des chauffeurs français, sur l'Empire City Track, N. Y., le 25 juillet.

UNE GRANDE FETE

LA CHAMBRE DE COMMERCE CANADIENNE-FRANCAISE

Elle donnera son pique-nique annuel à Penacook, N. H.

La Chambre de Commerce Canadienne-Française de la Nouvelle-Angleterre donnera son pique-nique annuel le 14 juillet prochain à Penacook, près de Concord, N. H.

Cette intéressante organisation entend faire de sa réunion d'été de cette année un événement marquant dans ses annales. [illegible] Gaulin, maire de Woonsocket, agira comme maître des cérémonies au banquet auquel ont promis d'assister son excellence le gouverneur du New Hampshire, son honneur le lieutenant-gouverneur Archambault, du Rhode-Island, le sénateur des Etats-Unis Gallinger, de Concord, N. H., et le maire de cette dernière ville.

Plusieurs hauts dignitaires canadiens ont aussi promis d'assister à la fête. On compte sur la présence de M. Rodolphe Lemieux, député de Gaspé à la Chambre des Communes.

Les membres de Lowell de la Chambre de Commerce Canadienne-Française sont: MM. J. L. Chalifoux, Wm. A. Parthenais, L. P. Turcotte, J. W. Paradis, Jos. Marin, Geo. E. Mongeau, John H. Beaulieu, Aimé Gauthier et Clovis Bélanger.

LES COURSES D'AUTOMOBILE

Elles sont commencées ce matin à 7 heures, en Irlande

Grand Stand, Ballyshannon, Irlande, 2 — A 7h., ce matin, sont commencées les grandes courses d'automobile pour la coupe James Gordon Bennett.

A 6h. 30, deux grosses machines pilotes sont parties pour faire débarrasser la piste.

Les douze forts automobiles représentant la France, l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis ont quitté le point de départ près des quatre chemins de Ballycullen à des intervalles de 7 minutes.

Les quatre teams concurrents se composaient comme suit:

Angleterre—S. F. Edge, C. Jarrott, J. W. Stocks.

France—Chevalier R. DeKnyff, M. Farman, M. Gabriel.

Amérique—A. Winton, P. Owen, L. P. Moers.

Allemagne—Baron de Caters, Foxhall Keene, M. Genatzy.

Les voitures avaient quitté le poste dans l'ordre suivant:

1—Edge.
2—R. DeKnyff.
3—Winton.
4—Baron de Caters.
5—Jarrott.
6—Farman.
7—Owen.
8—Foxhall Keene.
9—Stocks.
10—Gabriel.
11—Moers.
12—Genatzy.

La distance totale à parcourir est de 368 et 765 milles. Le point de départ est à environ 35 milles au sud-ouest de Dublin.

ARTICLES DE TOILETTE PARISIENS EN GRANDE VARIETE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

NOUVELLE POLICE EN RUSSIE

St Pétersbourg, 2—Le tsar a approuvé la fondation d'un nouveau corps d'officiers pour maintenir l'ordre et assurer la sécurité rurale dans les districts des 46 provinces de la Russie d'Europe. Un montant de $5,250,000 a été approprié pour couvrir les dépenses du maintien de ce corps.

94 pour cent de la population adulte des Etats-Unis

[illegible]

CHARBON $7.85 LA TONNE

PAYE SUR LIVRAISON C.O.D.

DONNEZ MOI [illegible]

JOHN P. QUINN,

Coin des rues Gorham et Dix.

Téléphone—[illegible]

Green Trading Stamps

ROBES D'ETE

ROBES POUR LA MAISON, 98c.
En linon et dimity, jupes larges et beaux corsages plissés, quelques-unes garnies en dentelles.

KIMONAS, 98c.
Robes négligées, longues et courtes, en linon figuré et basse.

JUPES, $2.98
Toile, piqué, mercerisés Chambrai. Les garnitures servies sont en insertions de soie. Plis plat de côté, très chic, portées avec corsage blanc.

HABITS CORSAGES A $3.98
Linons et Dimity colorés. Couleurs fortes et légères. Plis plats et corsages minces avec boutons larges en partie. Jupes pleine grandeurs. $5.00 serait un prix raisonnable pour ceux, mais aujourd'hui et demain nous vous les donnerons pour $3.98.

HABITS DE BAINS A $1.98
En Mohair Cicilian, bleu royal, collets sailor noir, bande blanche.
Garnitures de toutes modes, $2.98 et $3.98.

CHAPEAUX D'ENFANTS
Vente Spéciale
Chapeaux piqués, avec couronne blanche, bleue et rose à 39c.
Prix régulier 50c.

Specialite du Sous-sol

VERRES, 2c CHACUN
Toutes grandeurs, fond solide et verni, valeur réelle, 5c chacun.
Pots pour eau, en cristal, pour 15c chacun. Grandeurs, plus grands. Patrons d'art. Valeur 19c et 25c.

CHAUDIERES POUR EAU, 25c.
Moustiquaires pour fenêtres, 15c.
Fini en chêne, bonne broche, faits pour n'importe quelle fenêtre.
Moustiquaires pour portes, 98c. Fil en broche pesante. Set complet de gonds à ressort, vis, etc.

HAMACS, 98c.
Bonne grandeur avec oreiller et extension, couleurs de fantaisie. Aujourd'hui et demain pour vous donner une occasion de plus, nous donnerons avec chaque hamac une corde ou une paire de crochets, et une paire d'anses pour 25c en montant.

Rubans pour le Quatre

RUBANS POUR DRAPEAUX
Toutes sortes. Pas prix.

SATIN TAFFETAS
Toutes couleurs en marchandises valant 29c à 39c la verge.
Marchandises de 65c à 79c la verge. C'est une offre spéciale qui devrait appeler celles qui ont des tendances économiques.

Gants pour le Quatre

LILLE BLANC ourlé en arrière, boutons de perle, 25c la paire.
2. LILLE EN DENTELLE, deux [illegible] 29c la paire.
[illegible]
Kaysers (bouts doubles)
Très bien cousus en blanc, aussi des gants en dentelle de soie. Longueur de [illegible], 50c la paire.
KAYSERS (bouts doubles)
[illegible] et crème en soie [illegible] longueur de [illegible] 75c la paire.

Soies de Chine

SOIE FOULARD
En couleur crème, 27 pouces et brillante, à pas de largeur, prix régulier 39c, à 25c la vge.

SOIES DE CHINE
[illegible] 39c la verge.

[illegible] MERCERISEES
[illegible] 19c vge.

Soie - Collets de Fondation

[illegible]

PARASOLS POUR DAMES [illegible]
[illegible]

Green Trading Stamps

Le BON MARCHE

La distribution des Sperry & Hutchinson Green Trading Stamps un Brillant Succes

UN flot constant d'acheteurs impatients a rempli notre magasin depuis cet avis.

NOUS DONNONS LES GREEN TRADING STAMPS

UNE TELLE ACTIVITE PHENOMENALE DURANT CETTE SAISON DE L'ANNEE NOUS A PRIS COMPLETEMENT PAR SURPRISE. BEAU TEMPS OU MAUVAIS TEMPS, NOUS AVONS ETE OCCUPES COMME LES ABEILLES ET NOUS DONNONS CREDIT AUX GREEN TRADING STAMPS. POUR QUELLE RAISON NE VISITERA-T-ON PAS LA SUCCURSALE DANS NOTRE SOUS-SOL,
AFIN D'ADMIRER LES MAGNIFIQUES PRESENTS QUE VOUS POUVEZ AVOIR POUR UN LIVRE DE CES TIMBRES: CELA SEMBLE PRESQUE INCOMPREHENSIBLE.

La population de Lowell est assurement sur pied sur

LES POSSIBILITES DANS LA QUESTION DES GREEN TRADING STAMPS.

CELA NOUS L'AVONS DECOUVERT LE PREMIER JOUR QUE NOUS AVONS DONNE DES TIMBRES. PEUT-ETRE QUELQUES-UNS NE COMPRENNENT PAS LE SYSTEME ET SI VOUS ETES UN DE CE NOMBRE, CHER LECTEUR, VENEZ NOUS VOIR AU MAGASIN ET LAISSEZ-NOUS VOUS EXPLIQUER SON FONCTIONNEMENT.

A PART DE TOUT CECI, VEUILLEZ GARDER EN VUE QUE LE BON MARCHE EST UN VASTE QUARTIER POUR TOUTES SORTES DE MARCHANDISES DE LA SAISON. MARCHANDISES CHOISIES AVEC ATTENTION, CONSCIENCIEUSEMENT POUR LA DURABILITE ET NON PAS POUR PARAITRE AUX YEUX SEULEMENT.

NOUS AVONS PREPARE DES CORSAGES A DES PRIX SPECIAUX. PRIX SPECIAUX DANS TOUS LES DEPARTEMENTS. VOUS NE TROUVEREZ PEUT-ETRE PAS TOUS LES DEPARTEMENTS MENTIONNES DANS CES COLONNES, MAIS SI VOUS VISITEZ NOTRE MAGASIN, VOUS VERREZ QUE CHAQUE DEPARTEMENT A SA PART DE BONNES CHOSES. PRETS ET ATTENDE VOTRE VISITE.

Tout le magasin sera decore des "Glorious Stars and Stripes"

UN BON TEMPS JOYEUX VOUS ATTEND. TOUTES LES COLONNES DE LA MAISON SONT [illegible] MENT DECOREES DE ROUGE, BLANC ET BLEU. FESTONS EN ETAMINE POUR DRAPEAUX ET DES TOILES VOLANTES AIDERONT A PROCLAMER AVEC ENTHOUSIASME LA GLORIEUSE ET LA JOYEUSE FETE NATIONALE, CE JOUR DE TOUS LES JOURS, LE GLORIEUX QUATRE DE JUILLET!!!

Beaux Corsages

Linon blanc, bonne qualité, devant composé de 32 plis, "Bust Effect," Panneau de dentelle large, manche large, poignets de fantaisie. Le prix 98c

Linon blanc, marchandises pesantes, devant fait avec 6 plis larges, 4 rangées de "Hamburg Heading." Plissé en arrière, manches larges de fantaisie, poignets de 2 pouces et marchandises de fantaisie. Le prix $149

POINTILLES SUISSE. Devant arrangé avec 32 plis fins, quatre rangées de dentelle valencienne et panneau large de dentelle, garni de boutons de perle plissé en arrière et manches de marchandises de fantaisie. Le prix $1.98

SOIE JAPONAISE. Bonne qualité, devant composé de plis fins, trois rangées circulaires d'insertions valenciennes, manches larges. Le prix $2.98

LINON BLANC—Bonne qualité devant fait avec quatre plis larges ourlées attachées en arrière. Manches larges ourlées. Poignets et Collet. Valant $1.25. Le prix 98c.

LINON BLANC—Monte Carlo, devant fait carré et insertions valenciennes, avec deux pouces de dentelle valencienne. Poignets de dentelle. Marchandises de fantaisie. Le Prix $1.25.

SOIE JAPONAISE—Devant fait avec quatre plis ourlés et quatre courroies d'insertion et panneau large en dentelle attachés en arrière. Manches larges. Poignets de dentelle. Prix spécial $1.98.

Echos de la grande vente de juin de

Sous-vêtements en Mousseline

Cette vente à été un grand succès, peut être ces quelques notions sur les prix vous monteront la raison.

Robes de Nuit

A [illegible]—Robes de Nuit en [illegible] de [illegible] de remplis, 48c.

A 79c—Jolies Robes, collet haut V et collet carré, manches longues ou courtes, broderie ourlée et dentelle Torchon, garniture à la valeur de $1, à 79c.

A [illegible] [illegible]

A [illegible]—Caleçons [illegible] larges avec volants ourlés et cinq rangs de remplis, faits comme ils auraient été faits, valeur de 25c.

A 29c—Caleçons, à [illegible] Parapluie avec deux rangées de [illegible] et deux pouces de garniture de dentelle. Bande [illegible], valeur 39 49c.

Green Trading Stamps

CHAPEAU POUR DAME

Pret a porter

CHAPEAUX DE SORTIE 98c
Une magnifique ligne de ces mêmes sortes de chapeaux pour le Quatre. Ces chapeaux ont été vendus pendant la première partie de la saison pour $3.00 et autres pour $2.00 et pensez donc vous pouvez les avoir aujourd'hui et demain pour 98c.

Sailors à 29c valant 75c.
Paille rude— bandes noires et bleues— un autre lot valant $1.00 pour 69c.

Un autre valant $1.49 pour 98c.

Sur 3 lots de ces chapeaux vous pourrez faire une grosse économie.

Chapeaux garnis à $1.49, valant $2.98.

50 chapeaux noirs et d'autres couleurs, garnis avec chiffons, rubans et fleurs.

Chapeaux garnis à $1.98, valant $3.98.

Chapeaux garnis à $2.98, valant $5.98.

Avec rubans, roses et des ornements. Il n'y a à peu près 70 chapeaux dans ce lot.

LE "WILD IRISH ROSE"
Un parfum doux et pénétrant, toujours 35c l'once, aujourd'hui et demain 25c l'once.
(Fait par Woodwarth)

Chaussures pour dames et de-mo'selles

Pour le Quatre

Vici Kid et Oxford, $1.49 la paire
Semelles mediums. Bouts vernis en Kid. Moux et très flexibles. Comparez les avec ceux que vous payiez $2.00 partout ailleurs.

Patent Colt Oxford, $1.97 la paire.
Cuir Enamel. Dentelle avec bout de Kid, aussi le nouveau patron de boutons. Marchandez les chaussures Oxfords de $2.00 dans les autres magasins et comparez les avec les nôtres de $1.97.

Oxfords pour Demoiselle et Enfants à 98c.
Beau Cuir Dongola et Verni. Semelles "rock oak" solides. Durables. Toutes grandeurs.

SNEAKERS 39c LA PAIRE
Toutes grandeurs et toutes couleurs valant 50c la paire.

Un Corset Splendide

Le reste du lot (American Lady) reçut récemment. Les grandeurs sont toutes mélangées; mais si vous pouvez en trouver un pour votre grandeur, parmi ce lot, vous aurez une bonne occasion. Il n'y a pas un seul corset de ce lot valant moins que $1.

En vente en avant de l'ascenseur.

Bonnetterie pour dames

Voilà une opportunité qui vient très rarement. Bas à moitié prix. C'est ça l'opportunité. Voilà les détails: 100 douzaines de bas tricotés pour Dames et Demoiselles faits ici dans Lowell, vendus plus bas que le vrai prix. L'encombrement est la raison pour laquelle nous les vendons à ce prix. Couleur noire qui ne change pas, "French Foot." Semelles doubles. Prix régulier 25c.

MAINTENANT 12½ LA PAIRE.

Bijouteries pour le 4

Boucles de derrière et de devant 25c. Prix régulier 50c.

Chaines pour le cou en graines, 17c. Graines noires et bleues en Corail et ambre. Prix régulier 25c.

Ornements pour Corsages en Perle, 12½c.
3 et 4 pièces par ornement et aussi de beaux ornements en émail. Prix régulier 25c.

Broches pour Ceintures 10c.
Noire, grise ou colorée. De Perle. Prix régulier 25c.

Chiffons de Soie Collets de "Fondation"

La dernière mode 2 1/4 pouces de hauteur. Blanc seulement. Prix régulier 15c. 10c chacun.

PARAPLUIES
Une offre spéciale. Manches de fantaisie en corne. Baguette en acier. Couvert en noir "Grandeur 26", 59c chacun.

Si vous êtes obligés de payer 98c vous direz que ce n'est pas cher.

Green Trading Stamps

L'ENQUETE ROBB

FAITS QUI ONT MARQUE SA MORT

Stupeur générale de ceux qui le connaissaient

Valleyfield, 2 — Lundi matin, James Robb, qui avait passé la journée de dimanche à Valleyfield, prenait le train et allait à son ouvrage comme assistant-opérateur à la Cecile Junction, située à une couple de milles de notre ville.

Rien ne faisait prévoir à ce jeune homme plein de vie et de santé que quelques heures après, il serait plongé dans l'éternité et ne serait plus qu'une masse informe, à peine reconnaissable.

Et cependant, cela est arrivé au milieu de la stupeur générale de tous ceux qui le connaissaient et des nombreux amis que lui avait créé son caractère jovial et sa figure des plus sympathiques. Comme d'habitude, le jeune homme se mit à l'ouvrage dès son arrivée. Durant l'avant-midi, son chef, M. Winner, dit que Robb a été sujet à des accès de joie exubérante, en un mot, qu'il avait le coeur léger et l'esprit des plus allègres.

Robb avait reçu instruction, vers midi, lorsque le fret passerait, de dire au serrefrein, quel char il lui fallait détacher et quel char il lui fallait prendre. Pour cela l'agent avait l'habitude de se rendre à la "Switch" qu'on appelle, qui se trouve à un arpent de la station, et de donner ses ordres en conséquence au serrefrein. Donc, un peu après midi, Robb était à prendre son dîner, lorsqu'il entendit venir le train. Vite, il lâcha la chaudière et même le morceau de pain qu'il tenait, et pour ne pas être en retard, il sauta à bord du train de freight afin de pouvoir donner les instructions voulues en chemin au serrefrein. Tout alla bien, jusqu'à l'arrivée à l'endroit mentionné, alors que Robb s'amusait sur le haut des chars, c'est-à-dire sur la plateforme, à faire jouer les freins de quelques chars lui-même. Mais voilà qu'au moment où eut lieu le découplement de certains chars, un choc violent se produisit, ce qui fit perdre l'équilibre au jeune homme, dont le corps alla s'abattre lourdement sur la voie, en travers d'un des rails. Tout ceci s'était passé sans témoin, et soit que Robb perdit connaissance par le choc, soit qu'il se soit cassé là les reins, toujours est-il qu'il n'eut pas la force de se relever de sa dangereuse position, et que quelques secondes à peine après cette chute, le train ayant reculé, les roues des chars lui passèrent sur le corps, le coupant presque en deux.

Ce n'est que quelques instants plus tard qu'il fut retrouvé, à l'endroit où il était tombé, le corps tout mutilé.

Les roues lui avaient passé sur le cou, ainsi que sur la poitrine et sur le côté. Son corps se trouvant placé presque horizontalement avec le rail.

Le conducteur, le chauffeur et le serrefrein eurent à peine la force de se rendre à la station pour avertir l'agent-opérateur, M. Winner, tant le spectacle qu'ils avaient sous les yeux les avaient impressionnés. Car tous connaissaient le jeune homme intimement et l'aimaient. M. [W]aner, en apprenant cette nouvelle, resta comme pétrifié, semblant ne pas vouloir comprendre.

Le coroner, M. Michel Lefebvre, fut immédiatement demandé. A son arrivée, il se rendit sur les lieux de l'accident, accompagné des personnes présentes, où après une minutieuse enquête, il ordonna que le corps fut transporté à la station.

Dans le courant de l'après-midi, le cadavre fut transporté à Valleyfield. Le jeune James Robb, était âgé d'une vingtaine d'années à peine. Il se retirait chez son oncle, à Valleyfield, M. Robb, Orr, contremaître sur la section. Il laisse pour déplorer sa perte, une pauvre mère, qui, je crois, demeure à Aubry.

L'enquête devant les jurés a eu lieu lundi soir à l'hôtel de ville.

Valleyfield, 2 — Voici les noms des jurés dans l'enquête tenue sur le corps de James Robb, âgé de 21 ans, tué par les chars lundi, vers midi: M. François Dorais, président; MM. Marcellin Robinault, P. N. Lamarre, Philéas Doré, Abel D. Gagné, Joseph Doyer, Paul Desparois, Joseph Lefebvre, Orila Corbeille, L. M. Bougie, Joseph Vachon et Jos. Desrochers.

L'enquête s'est ouverte lundi soir, vers huit heures. Les premiers témoins entendus ont été MM. les docteurs Proulx et Gauthier.

Le premier a déclaré qu'il avait trouvé le cadavre du jeune homme étendu sur la voie et qu'il avait constaté qu'il avait l'épine dorsale brisée, et, de plus, la poitrine, le coeur et les intestins écrasés. Ce témoignage est corroboré par le Dr Gauthier. Puis, M. Winner, agent opérateur de la Cecile Junction, fut entendu. Ce dernier dit qu'il a appris la mort du jeune Robb par la bouche même du conducteur. Il dit que l'ouvrage que faisait le jeune homme et la place où il était au moment de l'accident n'étaient pas dans ses attributions.

Puis l'enquête a été ajournée pour entendre le conducteur, et le principal témoin, le serrefrein, un nommé Lefebvre.

La rumeur veut qu'une personne demeurant près de la station de Ste Cécile, ait dit, qu'elle était surprise de voir qu'il n'arrivait pas d'accident à Robb, vu qu'il était tout à fait insouciant du danger, descendant du train quand il était en marche et remontant de même.

La mère du jeune Robb demeure à St Jean Chrysostôme.

GUERISSEZ CETTE TOUX ENRACINEE AVEC LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET GOUDRON. EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA LOWELL PHARMACY.

BELLE FETE CHAMPETRE

Lawrence, 2 — Samedi dernier, dans l'après-midi et dans la soirée, a eu lieu au terrain du Cricket, rue Merrimack, la fête champêtre organisée par la Société St Jean-Baptiste à l'occasion de notre fête nationale du 24 juin. Cette fête champêtre devait avoir lieu mercredi dernier, mais la température désagréable força le comité d'organisation à la remettre à samedi dernier.

L'assistance aurait pu être plus nombreuse, mais selon les circonstances le comité peut se dire satisfait du succès remporté. Des sports divers pour lesquels des prix de bonne valeur avaient été offerts eurent lieu sur le terrain dans l'après-midi et la soirée. Il y a eu danse le soir aux sons de belle musique par l'orchestre Thomas. Des tables de rafraîchissements étaient dressées sur le terrain à des endroits commodes et le service ne pouvait être mieux. Nous voulons dire que les dames qui avaient charge de ces tables étaient tout à fait charmantes.

Une des attractions de l'après-midi était une partie de baseball entre les membres du Cercle Jacques-Cartier et les membres de l'Association Catholique Ste Anne. Cette partie a été chaudement contestée et parfois l'enthousiasme était au plus haut degré. Le constable Charles Wadleu agissait comme arbitre et A. E. Roberge comme juge.

Les équipes étaient composés dans l'ordre suivant:

A. C. S. A.—Paul Tessier, 3b; Jacques Ouellette, 1b; Charles Tessier, ss; L. Bazin, rf; Charles Rondeau, lf; Alfred Lambert, 2b; Arthur Charlier, cf; Herbert Lemay, c; J. Lemay, p.

C. J. C.—A. Domingue, 2b; A. Dionne, cf; A. Arpin, lf; F. X. Laramée, rf; W. Dubé, 3b; Georges Ouellet, ss; A. Mercier, 1b; P. Houle, c; H. Lawrence, p.

Tous ces joueurs, tant d'un côté que de l'autre se sont bien acquittés de leur charge, si l'on considère le peu d'exercice qu'ils ont eue. Parmi ceux qui se sont le plus distingués, nous mentionnons, M. Lucien Bazin, pour son jeu effectif, tant au champ qu'au bâton; M. Georges Ouellette, qui a lancé la balle de l'autre côté de la clôture de droite, enrégistrant le seul home run de la partie. M. Charles Rondeau a certainement été l'étoile du jour lorsqu'à la dernière partie du neuvième inning, alors que le score était de 7 à 7, et que l'arbitre avait compté deux strikes sur lui; il frappa la balle au champ du centre, faisant rentrer deux hommes qui étaient sur les buts et par là gagnant la victoire au club de l'Association. Ce coup souleva des cris de joie de toutes parts et on le porta en triomphe. Les prix étaient de $15 aux vainqueurs et de $5 aux vaincus. Le score a été comme suit:

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Total
A. C. S. A.	0	2	4	0	1	0	0	0	2	9
C. J. C.	2	0	0	1	0	0	4	0	0	7

On procéda ensuite à la course dans les sacs dans un concours entre la Cour Ste Anne, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et la Cour Lafayette de l'Ordre des Forestiers d'Amérique. Les coureurs étaient comme suit: Cour Ste Anne: D. Dubé, A. Tardif, A. Brunet et F. A. Lambert. Cour Lafayette: Jean Fancher, E. Dagenais, J. Girard et F. Dumont.

Le prix qui était une boîte de cigares, 7-20-4, a été gagné par Jean Faucher. Joseph Girard arriva deuxième et reçut aussi une boîte de cigares. Le Rév. Frère Herribert, supérieur des Frères Maristes et M. A. E. Roberge étaient les juges de cette course.

La partie de palet n'a pas eu lieu vu l'absence de plusieurs membres des deux clubs du concours, le Cercle Montcalm et le club "Les Montagnards".

Le concours de souque à la corde fut retardé dans la soirée jusqu'à 9 heures 30. Les deux équipes représentées étaient de la société St Jean-Baptiste et de l'Union St Joseph. Les règlements du concours étaient de trois reprises et l'équipe victorieuse devait l'emporter deux sur trois.

Les équipes s'alignèrent comme suit:

Société St Jean-Baptiste — F. A. Lambert, capitaine; J. F. Fournier, Carrier, J. Lacourse, W. Farland, O. Bergeron, D. Baril, A. Lambert, L. Gaumond, I. Théroux et A. Dubé.

Union St Joseph—Wm. Blanchette, capitaine; Pierre Roy, E. Vandal, J. Vaudreuil, J. Dufault, L. Benoit, P. Cadorette, J. Laneville, Gosseline, A. Desharnais et J. Sirois.

Les juges étaient MM. A. Beauregard et A. E. Roberge; "Starter" — Charles Herrick et Alfred Paradis.

Le premier et le deuxième essai ne donna aucun résultat, chacune des équipes ne pouvant l'emporter sur l'autre. Les juges décidèrent que la troisième reprise décide du concours, si une équipe l'emportait sur l'autre, mais le capitaine de l'Union St Joseph ne voulut pas se rendre à cette décision et déclarait que l'on remettrait la partie à plus tard. M. A. E. Roberge qui était le juge décida finalement que la partie soit [illegible] [illegible]

[illegible]

LA MORT DE CASAVANT

[illegible], 2 — L'enquête sur la mort de Joseph Casavant [illegible] jusqu'ici à l'appui des [illegible] [illegible]

Quant à l'histoire d'une attaque [illegible] il y a quelque temps, au [illegible] de laquelle Casavant aurait chassé trois agresseurs à la pointe de son revolver, les officiers de la Compagnie Simplex, ni le chef de police Massy n'en ont entendu parler.

Le témoignage du chef de police de St Henri, donné à l'enquête, réfute les commentaires à sensation et l'entrevue publiée par un autre journal français, au sujet de l'état de désordre de la pièce dans laquelle on a découvert le cadavre de Casavant.

Le chef Massy dit n'avoir accordé d'entrevue à personne au sujet de l'affaire Casavant.

Casavant se croyait depuis quelque temps persécuté par ses camarades de travail et il s'était plaint à ses amis d'être attaqué.

Tout porte à croire, maintenant que le malheureux Casavant s'est infligé lui-même la blessure qui l'a fait mourir, et cela accidentellement, d'après la police.

Un des gardiens d'une manufacture qui s'élève en face de la Simplex, dit n'avoir rien entendu d'insolite pendant la nuit. S'il y avait eu échange de coups de feu ou une agression quelconque, il en aurait certainement entendu le bruit.

Des ouvriers de la Simplex disent que le bureau était dans le même état, lors de la découverte du cadavre, que lorsqu'ils y passèrent, samedi soir, vers neuf heures, pour regagner leur domicile. Le seul changement que l'on pouvait remarquer consistait en taches de sang sur le parquet où gisait Casavant. L'enquête se termine lundi prochain par le témoignage du gardien de l'autre manufacture.

BANDES A RUPTURE, BRETELLES MILITAIRES, BEQUILLES ET AUTRES INSTRUMENTS ORTHOPEDIQUES A LA LOWELL PHARMACY.

MALHEUREUX ACCIDENT

[illegible]

Dix dendes en GREEN STAMPS d'ici au 3 Juillet avec le coupon au bas de cette annonce.

Quelques Bonnes Offres d'ici au 4 !

CEINTURES POUR DAMES

Nous avons reçu cette semaine bon nombre de nouveautés en ceintures pour dames. Nous avons une grande variété dans les blanches ou noires avec boucles [illegible] 10c

Pas moins de 30 espèces différentes à choisir à 25c

Dernière nouveauté à choisir pour 50c

COLLETS LEGERS POUR DAMES

Justement ce qu'il faut pour être confortable durant l'été. Ils sont très chics, ne valent que 25c

CORSAGE EN SOIE LAVABLE

Rien de plus désirable que ces corsages en soie légère pour les temps chauds de l'été. Ils se lavent très bien, et viennent dans les blancs et les noirs, valent $1.98 et $2.98

Merceries pour Hommes — Vous trouverez ici un bon assortiment d'habillements légers, chemises, cravates, collets, etc.

COUPON [illegible] PELLETIER & LEDOUX [illegible]

Pelletier & Ledoux
512-14
rue Merrimack.

Il faut prendre des soins Quand L'INDIGESTION vous gagne

Il vous faut éviter de manger certains mets favoris, si vous faites le contraire votre nourriture ne vous profitera pas, et vous serez obligés de suivre un régime. POURQUOI? Que vous le sachiez ou non, vous souffrez D'INDIGESTION. Au lieu d'être le dispensateur des besoins de votre corps, votre estomac, qui en est empêché par la dyspepsie, vous vole votre nourriture, votre sommeil et vos plaisirs. Maintenant, si vous voulez vous sauver d'une maladie, qui peut-être deviendra sérieuse, cherchez l'aide des

BEECHAM'S PILLS

et vous vous débarrasserez de L'INDIGESTION.

Un traitement avec ce fameux remède, aussi vrai que l'eau étanche la soif, donnera une nouvelle vigueur à votre Estomac et aux Organes Digestifs. Le Foie et les Intestins seront nettoyés et régularisés, le sang purifié et votre santé vous sera complètement rendue.

Les BEECHAM'S PILLS ont fait cela pour plusieurs milliers de malades en état de détresse. Pourquoi ne feraient elles pas la même chose pour vous?

Les Beecham's Pills

Guérissent l'Indigestion.

Voyez nos Vitrines... Vous serez notre client

CHEZ

ROY & O'HEIR

LE PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE

Ouvert Vendredi Soir.

LE JOYEUX TEMPS ARRIVE

Préparez-vous pour le Glorieux Quatre en achetant vos Habits Legers ici. Les prix sont si modestes que vous aurez encore assez d'argent pour le célébrer en grand.

Habits de Sortie de $3.50 à $8.00.
Pantalons de Sortie de $2.00 à $4.00.
Gilets en Serge bleue pour $2.00, $2.50, $3.19 et $3.50.
Habits lavables pour enfants pour 25c, 38c, 42c, 50c et jusqu'à $1.50.
Sous-vêtements legers, 25c en montant.
Chemises Négligées, 29c en montant.
Bas de fantaisie 13c, deux paires pour 25c.
Chapeaux de Paille de 25c à $1.50.

C'EST UN FAIT — Tout ici pour vous faire jouir d'un frais, confortable et GLORIEUX QUATRE AU

PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE,

88 rue Prescott—En face de la rue Market

l'ambulance étaient mandés, on s'empressa de donner les premiers soins au jeune homme, qui semblait avoir déjà cessé de vivre.

On pratiqua la respiration artificielle et après force frictions, le jeune blessé reprit peu à peu ses sens; il est maintenant sous les soins du Dr Caumand, mais vu la gravité des blessures, il est encore impossible de prévoir la nature des résultats.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Ch[illegible]

SUICIDE

[illegible]

Un nommé William Kellher, cantonnier à l'emploi du Boston and Maine, partage la chambre de Conway. M. Kellher est parti à 5.15 heures le matin, et Conway vivait encore. Le revolver contenait cinq cartouches dont trois avaient été déchargées. On ne voit qu'une blessure à la tempe droite.

ACCIDENT

Fall River, Mass., 2—Hier après-midi, entre deux et trois heures, un jeune homme dont on n'a pu savoir le nom, est tombé d'un tramway électrique faisant le service entre notre ville et New Bedford.

[illegible]

LA "MORT AUX PUNAISES" SE VENT EN CANISTRES DE [illegible] CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE.

413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 2 juillet 1903.

On croit que la grève des ouvriers en textile tire à sa fin à Philadelphie. Souhaitons-le pour la grande ville du sud.

Les républicains de l'Iowa ont suivi l'exemple de ceux de l'Ohio. Ils viennent, eux aussi, d'appuyer la candidature du président Roosevelt.

Croiriez-vous que Lamothe, qui a été vu dans le Maine, hier matin, se promenait en voiture sur la rue Granite à Manchester, hier, à la même heure?

Si, seulement on pouvait faire une petite provision de la chaleur qui nous accable aujourd'hui pour les froids rigoureux que nous aurons dans six mois!

Voilà qu'on a commencé à voir Lamothe un peu partout. Au moment où le fugitif était vu sur un train dans le Maine, il écrivait une lettre au Boston Globe, à Charlestown.

On a la preuve de nombreux scandales dans le département des postes, mais ce n'est pas là une raison suffisante pour mettre en doute l'honnêteté de tous les employés de la poste.

Il nous reste une journée pour nous préparer à célébrer dignement le quatre juillet. Si nous y manquons ce ne sera certainement pas parce que les offres auront fait défaut de la part des marchands.

Avec tout le trouble qu'on s'est donné, on n'a pu réussir à condamner le nommé Lloyd, accusé d'avoir engagé des ouvriers à l'étranger pour les manufactures de Lowell. Les témoins qu'on a fait venir du Canada expressément pour déposer contre l'accusé, ont déclaré qu'ils n'avaient été engagés aux Etats-Unis.

M. Loubet le président de la France, croit fermement au proverbe: "Toute vérité n'est pas bonne à dire." Les catholiques de Londres ont offert de lui faire des représentations lors de sa visite en cette ville sur ce qu'il pense du traitement que son gouvernement accorde aux catholiques de la France. Il a refusé de recevoir la députation.

[illegible]

[illegible]

ASSORTIMENT COMPLET DE CORDES A INSTRUMENTS A LA LOWELL PHARMACY.

[illegible]

Il était très estimé du contre-maître. Hier avant-midi, M. Morrissey avait une avance considérable et il causait avec son voisin, M. Walter Marcotte, lorsque le surintendant Herbert Trull est entré dans la chambre. M. Trull se rendit immédiatement auprès du contre-maître et lui ordonna de congédier Morrissey. Le contre-maître lui représenta que tous ses employés lui étaient nécessaires et que le coupeur en question était l'un de ses meilleurs hommes, mais le surintendant ne voulut rien entendre. Il avait décidé que Morrissey partirait et rien ne le ferait changer d'avis.

Il était dix heures de l'avant-midi, lorsque le contre-maître ordonna à M. Morrissey de quitter l'ouvrage. Celui-ci ôta immédiatement ses vêtements de travail, mais avant de partir il demanda la raison qui obligeait le contre-maître à le renvoyer. Celui-ci lui raconta la conversation qu'il avait eue quelques minutes auparavant avec le surintendant Trull.

La nouvelle se répandit rapidement et il fut immédiatement décidé que M. Morrissey ne partirait pas seul. Quinze hommes déclarèrent leur intention d'abandonner leur position. M. Marcotte partit en même temps que Morrissey et en moins de dix minutes les quinze étaient réunis aux bureaux du paie-maître et réclamaient leur salaire.

Trente-cinq coupeurs sont employés à la cordonnerie McElwain. Les vingt employés qui n'ont pas encore quitté leur poste ont l'intention de partir comme un seul homme si tous les grévistes y compris M. Morrissey, ne reviennent pas à l'ouvrage. Les employés de la cordonnerie McElwain font 350 douzaines de paires de chaussures par jour. Le départ de quinze coupeurs réduit la production à 200 paires.

Il est probable que d'autres coupeurs se mettront en grève dans le cours de la journée.

LES ETATS-UNIS ET LE CANADA

Une Seule République

Un grand orateur et organisateur de New York est maintenant à étudier les moyens de former une seule république avec les Etats-Unis, le Canada et la GrandeBretagne. L'Hon. Andrew Carnegie dit: "Une telle union donnerait à la race la domination future du monde, car les nations de langue anglaise ont toujours été au premier rang des autres nations pour la paix, l'abondance, la liberté et la loi." Quelle bénédiction serait cette union pour le monde! Et quelles bénédictions sont pour le monde les dernières découvertes de la science médicale. La Dr Parker Medecine Co. a été incorporée pour mettre sur le marché les plus récents et meilleurs toniques que la science médicale ont produits. Les Dr Parker's Tonetic Tablets. Ces tablettes sont manufacturées avec les plus purs médicaments possédant de rares qualités médicamenteuses. Elles sont un tonique pour le corps, le sang et les nerfs. Elles constituent un remède merveilleux pour toutes les maladies qui entraînent un affaiblissement du système. [illegible]

[illegible] The Dr Parker Medicine Co. [illegible] Portland, Me. Etats-Unis.

UN BEAU PELERINAGE

Pawtucket, R. I., 2—Dimanche matin, [illegible] pèlerins de St Jean-Baptiste sont [illegible] Ste Anne de Fall River, sous la direction de M. le curé [illegible] et du Révd Père Laverdière. [illegible]

CHASSEZ DE VOTRE SYSTEME LA BILE, LA CONSTIPATION ET LA DYSPEPSIE AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES SE VENDENT A LA LOWELL PHARMACY.

A SES CLIENTS

[illegible]

LES DROITS SUR LE TABAC

[illegible]

O'DONNELL & GILBRIDE COMPANY.

AVIS

Notre Magasin sera fermé toute la journée samedi, le 4 juillet, mais ouvert jusqu'à 10 heures vendredi soir

BLUE DISCOUNT STAMPS

A TOUS LES ACHETEURS ARGENT COMPTANT

A LOUER

Tout l'étalage supérieur de l'édifice Albion, occupé comme atelier de photographe, depuis plus de 20 ans. Loyer raisonnable, s'adresser à notre bureau.

Vendredi sera un jour de bonnes occasions exceptionnelles dans votre magasin.

Des marchandises d'été de toute description seront offertes à votre inspection, à des prix de bon marché tentant.

Corsages,—Jupes séparées, robes de maison Kimonas.

A des prix de bon marché extraordinaire
Pour la vente de vendredi.

Blue Discount Stamps à tous acheteurs au comptant

Ce département de merceries pour hommes.

Sous-Vêtements—Tous nos sous vêtements de balbingan de 25c, **Vendredi à 17c le complet.**

Tout notre assortiment de sous vêtements de jersey par côtes, de 37c **Vendredi à 25c le complet.**

Quarante douzaines environ de corps et caleçons, couleur tan, qualité de 50c, **Vendredi, 37c le vêtement.**

Chemises Négligées—Une collection d'environ 30 doz. concernant des lignes incomplètes et patrons qui ne peuvent être appariés, valeur régulière 39c et 50c **Vendredi à 25c chacune**

Un excellent assortiment de chemises en madras, avec manchettes séparées, **Vendredi à 50c chacune**

Plusieurs excellents styles de chemises barrées blanches ou noires qui se vendaient jusqu'ici 75c **Vendredi à 59c chacune**

Chemises en madras, blanches ou de couleurs, avec manchettes séparées, un très bel assortiment, **Vendredi $1.00 chacune**

Robes de nuit — Nous offrons une très belle robe de nuit decolletée pour hommes et femmes, **Vendredi 50c chacune**

Pajamas pour hommes de couleurs et de fantaisie, **Vendredi à $1.00 chacun**

Sous vêtements tricotés pour dames. Quelques bons lots à votre choix, vendredi à prix réduit

Environ 30 douzaines de chemises tricottées, caleçons en dentelle, qualité de 50c, **Vendredi à 28c par vêtement**

Sous vêtements à combinaison lille, pour dames, avec collet montant, manches courtes, des filatures Howard. Aussi des corps en soie spun pour dames, roses et bleus. Prix régulier $1 et $1.25 **Vendredi à 50c le vêtement**

Blue Discount Stamps à Tous les Acheteurs

Sur le Comptoir de Toilette

Plusieurs lignes populaires à des prix réduits pour vendredi.

Martin's Original Antiseptic Tooth Powder	15c la bouteille
Poudre à dents de Zahn Patz, grande bouteille	10c
Menneus Borated Talcum Powder,	15c
Savon gris médicament de Schaffers,	5c le morceau
Savon de toilette Zaza, 3 morceaux, à	5c la boite
Savon de goudron Ryvén, gros morceau,	10c le paquet

Marchandises Lavables pour Dames

3 Lots Intéressants pour Vendredi

Nous avons reçu, hier, un envoi spécial de tours du cou pour dames, consistant en top collars et dentelle—insertion et Hamburg—stocks en piqué et dentelle—ainsi qu'une excellente collection de cravates en dentelle à **10c, 15c et 25c**

Sur le Comptoir des Bijouteries

Pour vendredi nous offrons une très fine collection de boucles de ceintures oxydées et d'ornements de ceintures à **25c**

Ce sont absolument les plus grandes valeurs qui aient été offerts en boucles de ceintures et la vente cessera vendredi soir.

Un dividende spécial de Blue Stamps

Par un arrangement fait avec la Blue Discount Co., le dividende mensuel qui se fait à leurs entrepôts sera fait à notre magasin lundi le 6 juillet.

En présentant votre livre de timbres à notre magasin, vous recevrez pour $1 de timbres absolument gratis.

Lundi sera une journée de lettres bleues à notre magasin.

O'Donnell & Gilbride Co.

Votre Credit est bon pour toute la famille.

OUVERT VENDREDI SOIR

E. D. Shadduck & Co

Le PlusGrand Magasin a Credit de Lowell—206-214 rue Middlesex

Les prix un peu plus bas que les magasins du bas de la ville

Habits d'Eté Elégants, Durables, POUR VOUS AIDER A CELEBRER LE QUATRE

Tout magasin vous donnera à crédit si vous payez pour l'accommodement. C'est ce qui fait de notre magasin une meilleure place d'affaire que tout autre magasin de la ville. Il y est facile d'acheter et facile de payer, et puis les prix sont un peu plus bas que dans les magasins au comptant. Venez voir vous-même.

Costumes de Dames
En cheviotte, etamine, broad cloth et venitien, prix
$7 00 à $25.00

Corsages
En chambray, mousseline mercerisée et du linon, prix
50c à $4 00

Costumes Shrit Waits
En toile chambray et mousseline
$2 98 à $8 00

Robes d'Enfants
Habits de matelots pour [illegible]. Robes avec coupe en [illegible] $1.49
$2 25 et $4 75

Habits d'Hommes
Cheviotte écossais de fantaisie, velours cassimirs de fantaisie, worsted non fini, prix
$7.50 à $24.00

Habits de Sortie Pour Hommes
En homespun minces et crash tout simple ou double revers
$6 50 à $14 00

Habits de Garçons
Laine qui se lavait, pleine ligne de norfolks et de matelots, à simples et doubles revers très chics
$2.25 à $6.00

Chaussures pour Tout le Monde
Pour hommes $2 à $4.25
Pour dames, $1.75 à $3.75
Pour enfants à bas

Tout ce qu'il vous faut en habits pour tout membre de la famille. Condition qui vous conviendront.

[illegible]

Baseball

LOWELL 7 — NEW BEDFORD 2

New Bedford, 2—Hier après-midi, pour la première fois, les Lowell ont joué sur notre nouveau champ qui est à trois milles de la ville. Malheureusement les locaux ont perdu la partie par un score de 7 à 2, malgré les efforts de Foxen, qui n'a pas coutume de se faire battre. Les visiteurs frappèrent la balle d'une manière à embrouiller nos hommes. McKenna mérite une mention spéciale; Burrill et Joyce sont les seuls qui ont pu le frapper. C'est la troisième victoire de McKenna sur les New Bedford. L'ouvrage de Connors et de McLaughlin a été splendide. Les "grounders" n'ont pas pu prendre effet sur eux. En un mot les locaux et les visiteurs ont joué une très belle partie.

Voici le score en détail:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	1	2	1	1	1
Cassidy lf	5	1	1	3	1	0
Bigbie cf	5	0	1	2	0	0
Connors 2b	3	1	0	3	5	0
Merritt c	4	1	2	3	0	0
Lake 1b	4	1	2	11	0	0
Grant rf	2	0	1	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	2	2	4	0
McKenna p	2	2	0	0	3	0
Totaux	34	7	11	27	14	1

NEW BEDFORD

	ab	r	bh	po	a	e
Allen ss	5	0	0	3	2	0
Joyce cf	4	1	2	4	0	1
Mullaney lf	4	1	2	3	0	0
Burrill rf	4	0	2	1	0	0
Kelley 1b	3	0	0	5	0	0
Murphy c	4	0	0	5	3	0
Boardman 3b	4	0	0	1	2	0
Gulheen 2b	3	0	0	5	1	1
Foxen p	4	0	2	0	3	0
Totaux	35	2	8	27	11	2

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	0	2	0	0	2	0	2	0	0	—7
New Bedford	0	0	0	0	0	2	0	0	0	—2

Coup bon pour trois buts: Burrill. Coups bons pour deux buts: Burrill, Foxen. Buts volés: Lake 2, Bigbie, McKenna. Buts sur 4 balles: de McKenna 1, de Foxen 2. Frappé par la balle du pitcher: par Foxen Connors, McKenna 2; par McKenna Gulheen. Wild pitch: Foxen. Struck out: par Foxen 4, par McKenna 3. Jeux doubles: Gulheen et Allen; McLaughlin, Connors et Lake. Umpire, McCloud. Temps, 1.35. Assistance, 500.

A Haverhill—Manchester 5, Haverhill 3. Assistance, 600.
A Fall River—Nashua 6, Fall River 5. Assistance, 550.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston 1, Chicago 0 (10 innings). Assistance, 1925.
Philadelphie 9, Cleveland 8. Assistance, 3519.
Washington 4, Detroit 1. Assistance, 1752.
New York 7, St Louis 3. Assistance, 500.

(NATIONAL)

Boston-Cincinnati, terrain humide.
New York 5, St Louis 2. Assistance, 3865.
Brooklyn 5, Pittsburg 4. Assistance, 2500.
Philadelphie 12, Chicago 4. Assistance, 1583.

(EASTERN)

A Jersey City—Jersey City 9, Buffalo 4.
A Baltimore—Worcester 12, Baltimore 5.
A Rochester—Rochester 5, Providence 3.
A Toronto—Toronto 8, Newark 2; Newark 3, Toronto 2.

(CONNECTICUT)

A Meriden—Meriden 7, New London 3.
A New Haven—New Haven 3, Norwich 1.
A Springfield—Springfield 3, Bridgeport 2.
A Holyoke—Hartford 7, Holyoke 6.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à New Bedford, Manchester à Haverhill, Nashua à Fall River, Lawrence à Concord.

American—Boston à Chicago, New York à St Louis, Philadelphie à Cleveland, Washington à Detroit.

National—Philadelphie à Pittsburg.

[illegible]

A TRAVERS CHAMPS

[illegible]

LE PLUS FORT ASSORTIMENT EN VILLE DE REMEDES BREVETES SE TROUVE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

SI SA PROPRIETE

[illegible]

ENCORE LE TRAMWAY

[illegible]

[illegible]

PLAQUES SENSIBLES, BANDES ET PAPIERS SENSITIFS ET TOUS AUTRES ACCESSOIRES PHOTOGRAPHIQUES A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

AU PUBLIC

[illegible]

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 165 Merrimack.

ALLEZ VOUS RAFRAICHIR A LA FAMEUSE FONTAINE DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

MAGASIN OUVERT VENDREDI SOIR ET FERME TOUTE LA JOURNEE DU QUATRE.

NOUS CELEBRONS A LA "LUMIERE"

AVEC le mois de juillet vient la chaleur et le temps sec. Les Sages nous disent que ce temps durera deux mois. Ce n'est qu'une question d'une couple de jours, lorsque vous voudrez un "Léger Equipement." Pourquoi pas l'avoir cette semaine pour en jouir le Quatre, nous avons tout ici, Habits d'Eté, Merceries pour Hommes et Chapeaux. Notre temps est à vous lorsque vous serez prêts, mais nous vous conseillons de venir à bonne heure cette semaine autant que possible parce que c'est certain qu'il y aura foule vendredi.

Habits legers en laine
Des nuances légères, grises et brunes, étoffe légère et faites aussi minces que possible. Quelques gilets ne sont doublés qu'à moitié. Ils font un habit désirable pour le temps chaud. Nous montrons une belle ligne de modes différentes à
$12, $15, $18 ET $20.

Habits legers en Homespun
En couleurs légères. Gilets à moitié doublés, quelques-uns des habits complets, autres seulement que le Gilet et le Pantalon. L'habit populaire pour les jeunes gens. Ils sont bons pour les affaires et pour les sorties. Nous montrons une ligne des plus attrayantes.
$5.00 A $18.00.

Habits en Serge bleue
L'Habit si populaire pour l'été. C'est un habit qui dure si on sait s'en servir, et il se vend le mieux. Nous garantissons les couleurs de toutes nos serges de tous prix de
$10.00 A $20.00.

Habits pour jeunes hommes
En "Fancy" Cheviot, faits dans la coupe "Varsity" et "Student" dans une grande variété de couleurs légères et fortes. Habits de toutes modes qui attirent l'attention des jeunes gens. Une belle ligne des couleurs et fabriques nouvelles de
$10.00 A $25.00.

Pantalons de sortie
En Homespun, Flanelle, Toiles, Crash et P. K. faits avec bandes de ceintures et bords de pantalons retournés, une grande ligne de couleurs différentes et patrons différents de
$1.00 A $4.50.

Vestes de fantaisie
En étoffes lavables. Couleurs Crème et Tan blanc, et une variété de Patrons, Carreaux, Barres et Mélanges de
$1.00 A $3.50.

Habits pour Garçons et Enfants

HABITS LAVABLES pour garçons de 2½ ans à 10 ans, en blanc, toile, Crash et Denim et Barres de Fantaisie, tous faits de couleurs durables. Habits bien faits qui peuvent être lavés. Nous montrons une grande variété de the Russian Style" pour garçons de 2½ ans à 5 ans, et des Blouses Sailor, 3 ans à 10 ans, tous les prix de
$1.00 A $2.50.

CORSAGES ET BLOUSES POUR GARÇONS en Gingham, Percale et Madras, faits avec cols ou pour faux cols. Collets de la même couleur ou blancs, une ligne complète de toutes modes et grandeurs, à
25c, 50c, ET 75c.

PANTALONS LAVABLES POUR GARÇONS en Toile Crash et Denim, faits avec bandes pour Ceintures, à
25c ET 50c.

Avez-vous un de ces habits a prix reduit?

Nous avons annoncé cette semaine quelques-unes de nos meilleures valeurs en bons habits, ce que nous n'avons fait que rarement.

Habits Vestee, vieux prix, $2.00 à $3.00, maintenant .... $1.00.
Habits Vestee, vieux prix, $3.50 à $5.00, maintenant .... $2.00.
Habits Sailor, vieux prix, $3.00 à $4.00, maintenant .... $2.00.
Habits Norfolk, vieux prix, $3.50 à $5.00, maintenant .... $2.75.
Habits de trois morceaux, vieux prix, $3.50 à $5.00, maintenant ... $2.50.
Habits de deux morceaux, vieux prix, $4.00 à $6.00, maintenant ... $2.50.

CHAPEAUX DE PAILLE

1 lot 16 douzaines à peu près Rough and Ready Sailors, vendus $1, $1.25, $1.50, maintenant .... 45c.

1 lot de chapeaux de paille pour enfants en Fell Tan, vendus à 45c, maintenant .... 19c.

1 lot de chapeaux de paille pour enfants, vendus à 45c et 50c, maintenant .... 23c.

Sur les marchandises régulières en Panamas et Split Sennit nos lignes sont encore en bon état, mais elles ne le seront pas longtemps, la bonne marchandise est rare—achetez-le vite maintenant.

MERCERIES

CHEMISES MOLLES POUR HOMMES ET GARÇONS, quelques-unes avec poignets, d'autres avec deux collets, blanc et simple, grandeurs, 12 à 17. Elles sont faites avec du bon Madras, de couleurs, lissées et valent 50—notre prix 42c chacune.

CHEMISES MADRAS DE BONNE QUALITE POUR GARÇONS en blanc et autres couleurs de fantaisie, poignets détachés, valant $1.00, notre prix .... 75c chacune.

CHEMISES MOLLES POUR HOMMES un lot nouveau vient d'arriver aujourd'hui en Madras, Matapalan et Percales, poignets détachés. Patrons propres. Celles-ci viennent d'un manufacturier qui les a faites pour les vendre à $1.25—notre prix $1.00 chacune.

CHEMISES MANHATTAN, les mieux connues, étoffe délicate et patrons, et nous les vendons $1.50 et $2.00.

CHEMISES MANHATTAN AIR-CELL en blanc et autres couleurs de fantaisie, chemise pour le temps chaud, $2.00 chacune.

CEINTURES DE CUIR POUR HOMMES ET GARÇONS en nuances de tan et noir, 25c, 50c et 75c chacune.

UN LOT NOUVEAU DE BRETELLES EN LILLE, couleurs nouvelles, bouts en kid, valant 35c—prix 22c.

SOUS-VETEMENTS BALBRIGGAN POUR HOMMES, ces chemises ont un col français, ces caleçons ont le fond doublé, valant 39—prix 25c.

JERSEY PAR COTES POUR HOMMES, meilleure qualité, couleurs, bleu, caleçons à double fond 50c.

SOUS-VETEMENTS DE SOIE POUR HOMMES, couleur, saumon, faits de la meilleure manière ..... 75c chacun.

SOUS-VETEMENTS "SILKALEEN" POUR HOMMES, couleurs, bleu et saumon. Ils sont légers, ressemblent à la soie et plus durables $1.00 chacun.

SOUS - VETEMENTS "COMBINATION", toutes sortes, manches longues ou courtes, 95c à $2.50 chacun.

BAS DE FANTAISIE, dans les couleurs grises nouvelles, meilleure qualité à 12½c la paire.

BAS "IMPORTED" DE FANTAISIE en coton et Lille, une grande variété de patrons ..... 22c la paire.

BAS LILLE, couleurs de fantaisie les meilleurs du marché 42c la paire.

La Talbot Clothing Co.,

Le Magasin Eclairé.

Edifice American House, rue Central, coin de la rue Warren.

VOTRE TEINT

C'est un spectacle désolant que de voir une figure qui devrait être belle déparée par d'affreuses éruptions. Vous avez remarqué des amis au teint jaune, au visage maigre et couvert de boutons. A ce temps-ci de l'année surtout, ces choses-là se produisent. Pourquoi ? parce que, à mesure que l'été approche, le sang cherche à se débarrasser de toute impureté. La nature veut nettoyer le système et, quand les rognons ne se portent pas bien, les poisons sont rejetés par les pores de la peau, ce qui cause le mauvais teint, les boutons, les maux de tête et l'insomnie. Les étourdissements, la constipation, la dyspepsie sont aussi les suites de votre négligence à assister la nature. Il n'y a pas de remède qui soit l'égal des Pilules du Docteur Jacques pour les Rognons ; elles purifient le sang, embellissent le teint, fortifient un estomac faible et guérissent la constipation. La première dose donne du soulagement. Nous vous en dirons plus long et vous conseillerons gratis. Ecrivez à notre département médical, un médecin canadien répondra à votre lettre sans qu'il vous en coûte un sou. Des centaines de personnes ont profité de cette offre et nous leur avons fait beaucoup de bien. Vous ne devriez pas retarder. Adressez comme suit : « DR JACQUES MEDICINE CO., Box 1964, Boston, Mass. »

PREMIERE COMMUNION

Woonsocket, R. I., 2—Cette cérémonie toujours si belle et si touchante, la première communion, a eu lieu samedi dernier pour les enfants de la paroisse Sainte-Anne.

Depuis plusieurs semaines, les enfants qui ont participé pour la première fois au banquet eucharistique ont été préparés à ce grand acte, le plus important de leur vie, par les bonnes religieuses du couvent de la Présentation de Marie et les excellents prêtres qui les ont initiés aux vérités révélées de notre sainte et sublime religion.

Il était beau de voir plus de cent cinquante enfants dont autant de garçons que de filles, s'approcher de la table sainte. Les fillettes étaient toutes vêtues de blanc, couvertes de voiles et la tête ceinte d'une couronne. Les garçons de leur côté étaient mis avec correction et le recueillement de tous nous faisaient voir qu'ils comprenaient bien cette belle action qu'ils allaient accomplir. La messe a été célébrée à 8h. par le révérend M. N. Leclerc, curé.

A l'evangile, le Révd M. Mailloux prononça une touchante allocution et il fit aussi l'action de grâces qui fut suivie de la consécration au Sacré-Coeur.

Le choeur des élèves, sous la direction des bonnes religieuses, rendit les cantiques suivants: "Seigneur, bénissez-nous," solo, par Mlle Irène Jalbert; "Quels doux pensers", solo, par Mlle Eva Girard; "Jésus nous a donné son coeur," solo, par Mlle Irène Jalbert.

La cérémonie a été des plus impressionnantes et ceux qui y ont pris part garderont, nous l'espérons, toute leur vie, un excellent souvenir de cet heureux jour.

Dans l'après-midi, à 2h., le Révd M. Leclerc a présidé la rénovation des voeux du baptême et a officié au salut du T. S. Sacrement.

Le choeur a chanté l'O Salutaris de Auger dont le duo a été rendu par Mlles Eva Girard et Sara Pagé; l'Ave Maria, de Riga, roll par Mlles Parmélie Rivet, Alice Champagne et Rosalva Rémillard.

Tantum Ergo de Moivil par le choeur et l'acte de consécration a été lue par Mlle Alice St. Pierre.

CORRIGEZ VOTRE FOIE ET VOS INTESTINS AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. ELLES SE VENDENT 10 ET 25 CENTS A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

A TORONTO

Les Canadiens-Français fêtant la St-Jean-Baptiste

[illegible]

me John McKinnon, l'organiste de notre église canadienne-française, à Toronto.

Voici l'ordre de notre fête, au concert qui a été présidé par notre distingué concitoyen, M. Lambert V. Dusseau, le gérant de "The Gendron Mgf Co." qui a été l'un des principaux organisateurs de cette fête, qui, comme toujours, depuis 16 ans, a été l'âme et l'instigateur de toutes nos sociétés de bienfaisance chez nos compatriotes.

Les membres du comité qui a préparé avec tant de succès cette fête, étaient MM. Lambert V. Dusseau, Rodolphe L. Archambault, L. Jules Lefebvre, Joseph Sauriol, Z. Bissonnette, Eugène Lefebvre, Edouard Gélinas, Henri Gélinas, Ed. Nicholson, Ed. Arcand, J. B. Gauthier.

Le seul contretemps à cette fête a été l'absence forcée de notre vénérable curé, le Rév. Philippe Lamarche, qui est allé suivre la retraite ecclésiastique des curés de l'archidiocèse de Toronto, qui se tient depuis lundi dernier, à Niagara, Ont.

J'avais oublié de vous dire que M. Dusseau, le président, avait donné communication à l'assemblée d'une lettre d'excuse de l'honorable Evanturel, vu sa maladie, ainsi que d'une semblable de M. C. S. O. Boudreault, le Chef Ranger provincial des Forestiers, d'Ottawa, aussi à cause de maladie.

Tout s'est passé dans la langue française seulement, et Toronto est vraiment surpris de voir dans son sein une population canadienne-française si unie et si pleine de patriotisme et qui promet tant pour l'avenir, car on ne croyait pas qu'il fallait sitôt songer à elle comme faisant un tout dans une ville si anglaise.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Vous guérira de tout lassitude, débilité générale, indigestion nerveuse, dyspepsie, estomac acide, vents, anémie et vous rendra fort et plein de santé.

Pour la toux, les rhumes, la bronchite, l'influenza, l'asthme et toutes les irritations de la gorge et des poumons prenez la médecine contre la toux du Dr Benoit. Vendue chez tous les pharmaciens.

LA MESSE DES PATRIOTES

Fall River, 2 — Dimanche matin, une grand'messe était célébrée à l'église St Antoine, aux intentions de la Ligue des Patriotes.

Précédés de la fanfare Canadienne et accompagnés de la Garde Villebois Mareuil, les membres de la Ligue se sont rendus à l'église où des sièges leur avaient été réservés en avant et dans l'allée centrale.

Une heureuse surprise avait été ménagée à la société. L'honorable M. Archambault, le distingué lieutenant-gouverneur du Rhode Island, avait bien voulu laisser ses nombreuses et importantes occupations pour rehausser la fête par l'éclat de sa présence.

M. le curé Deslauriers, avec une courtoisie qui l'honore fit placer le remarquable visiteur dans le sanctuaire même avec celui qui l'accompagnait, M. J. O. Caron, secrétaire général de l'Union St Jean-Baptiste.

La messe fût célébrée par M. l'abbé Messier, pendant que le puissant choeur de l'Union Chorale chantait la messe harmonisée du 2nd ton.

M. le curé de St Antoine s'était réservé de faire le sermon. Avec beaucoup d'enthousiasme et de patriotisme, M. Deslauriers s'appliqua à réveiller dans l'esprit de son auditoire les vrais sentiments d'amour du pays, c'est-à-dire ceux qui ne sont jamais séparés des sentiments religieux.

Après la messe, la procession se reforma et les Patriotes reprirent le chemin de la salle Wamsutta où se trouvaient leurs quartiers généraux. Accompagnés de MM. Bérubé et Hamel, [illegible]

[illegible]

de l'association St Dominique. Les musiciens étaient dirigés par M. M. L. Proulx, et pendant toute la marche ils exécutèrent les plus beaux morceaux de leur répertoire. La Garde d'Honneur était commandée par M. Louis Laroche et le président M. Charles De Gagné précédait la société.

Une fois entrés dans le temple, la Garde se plaça dans le bas choeur et ensuite venaient les membres qui n'en font pas partie.

La messe fut célébrée par le R. P. Thériault, assisté des RR. PP. Terrien et Moreau. Après le prône, le T. R. P. Grolleau souhaita la bienvenue à la société, et en termes appropriés, il félicita les membres de l'excellente idée qu'ils ont chaque année de célébrer ainsi leur fête patronale. Le R. P. Charland donna ensuite le sermon sur la fête du jour.

Un joli programme fut rendu durant la messe.

Le choeur et les solistes s'acquittèrent très bien de leurs parties. Mme Arline Trottier-Perron tenait l'orgue et M. H. L. Thuot avait la direction du chant.

Pendant la cérémonie, plusieurs membres de la ligue distribuèrent le pain bénit fourni par M. Achille Rournier, boulanger.

Après la messe on se rendit à la salle de la Ligue dans le même ordre qu'on était venu. Une fois rendu à la salle, des rafraîchissements furent servis puis chacun retourna dans sa demeure, enchanté de la fête.

Le R. Frère Thomas, sacristain de Ste Anne, mérite des félicitations pour le bon goût avec lequel il avait su décorer le maître autel qui disparaissait sous les fleurs et mille lumières.

CHANGEMENT D'HORAIRE DU LOWELL & PELHAM STREET RAILWAY

Le et après mercredi, le 24 juin 1903, les tramways laisseront le Square Merrimack, Lowell, pour Pelham Centre, Nashua, Lawrence, Canobie Lake, Salem, Ayers Village et Haverhill à 6 heures avant-midi et à toutes les demi-heures, jusqu'à 10 heures p. m.

10.30, 11.00 et 11.30 p. m. Pelham Centre seulement.

FRANKLIN WOODMAN, Gérant-général. 9j

APPORTE DANS UN WAGON

Montréal, 2 — Des journaliers qui travaillaient au chargement des chars sur les quais, ont découvert dans un wagon à marchandises, le cadavre d'un de leurs compagnons, du nom de Napoléon Larose, âgé de 28 ans, qui demeurait au No 112 rue Wolfe.

Larose travaillait sur les quais. Il partit en disant à ses camarades qu'il allait se reposer pendant quelques instants en attendant de reprendre l'ouvrage. Il alla se coucher dans un char vide près des élévateurs du Pacifique, et vers 5 heures on l'y trouva mort.

Le cadavre a été transporté à la morgue où une enquête aura lieu. Le défunt était marié.

LES POUDRES IMPERIALES ANEANTISSENT LE MAL DE TETE 3 FOIS POUR 10 CENTS. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

LES ARTISTES DE JOURNAUX

Montréal, 2 — L'exposition des artistes des journaux actuellement ouverte à la Galerie des Arts, carré Phillipps, est extrêmement intéressante. Il y a environ six cents oeuvres différentes, de valeur inégale, sans doute, mais dont plusieurs sont d'un haut mérite et traduisent des qualités remarquables. Quelques illustrateurs américains ont pris part à l'exposition, mais l'immense majorité appartient aux dessinateurs de journaux canadiens.

Comptons parmi ceux-ci: MM. Henri Julien, A. G. Racey, [illegible]

[illegible]

Préparez-vous pour le Quatre

En achetant à CREDIT vous aurez de l'Argent à Dépenser pour Célébrer le

QUATRE DE JUILLET !

Pour être bien et agir comme il faut et pour

Bien S'amuser

Il faut être bien habillé. Vous y aviez peut-être pensé, et dit :

Attendons

Je ne le puis maintenant.

Ce N'est Rien

Lorsque nous pouvons vous habiller comme un roi ou une reine, pour un petit montant par semaine.

Venez Chez Nous

Nous pouvons habiller toute votre famille. Ne restez pas dans la maison et ayant pour dire que vous ne pouvez sortir parce que vos habits ne sont pas assez propres — Ceci une plainte connue de beaucoup de personnes — Tandis vous que pourriez

Le Faire

Si vous avez acheté des habits de nous. Nous avons à votre disposition un assortiment complet et des meilleurs modes de

Chemises d'hommes, Habits d'Enfants, Costumes de Dames, Jupes, Gilets, Casquettes, Corsages et Chaussures.

Tout à des prix assez modestes que vous pourriez payer par de petits montants chaque semaine.

Essayez Votre Chance

Vous serez plus que satisfait des résultats. La maison de crédit la plus libérale du monde.

Standard Supply Co.

72 RUE PRESCOTT,

Tout pres du coin de la rue Central — Ouvert vendredi soir.

Jos. Beaumier, gerant canadien.

M. Carney & Co., Importateurs et marchands en gros de Liqueurs

423 RUE COMMON, ANGLE DE LA RUE HAMPSHIRE, Lawrence, Mass.

Commerce de famille, une spécialité.

Nos Liqueurs

Sont toutes des meilleurs crus et des marques les plus fines du Maryland, les meilleurs Ryes de l'Ouest les Bourbons du Kentucky, ainsi que toutes les marques populaires de marchandises en bouteilles. Notre principale ligne est la

RYE WHISKEY MT. VERNON.

Nous faisons une spécialité de tenir un assortiment des meilleurs Brandies importés, Ports, Sherry et Gins purs de Holland, Tom, and Sloe.

[illegible]

La Fiancée De Rolland

No. 100.

—Gardez votre raison, dit-elle, et donnez-moi simplement quelques gouttes d'eau-de-vie pour essayer de remonter mes forces, qui sont à leurs dernières limites.

Il lui obéit, le coeur subitement amolli de sa pâleur, de l'expression de souffrance et de désespoir qui était celle de la malheureuse enfant. Elle finissait d'avaler le dur liquide qu'elle avait dû allonger de beaucoup d'eau pour pouvoir supporter dans sa bouche, lorsque la Bachelier entra comme un coup de vent.

—Ah! gredine! s'écria-t-elle, tu essayes de séduire le vieux, et pour cela tu te pochardes avec lui, sainte nitouche! Je vais te faire faire demi-tour à gauche, moi, tu vas voir ça!

—Madame Craponne, essaya de protester Nénest, vos suppositions sont indignes d'un honnête père de famille, ainsi que l'est votre époux.

—La paix! dit brutalement la Bachelier. Allons, les amoureux, en route, et plus vite que ça. Je n'ai pas de temps à perdre, moi.

—Où veux-tu aller?

—Où je t'ai dit.

—Bichette est-elle attelée?

—Pourquoi faire?

—Pour traîner la malle, d'abord, et cette petite ensuite.

—Tu porteras la caisse avec Gilbert, et cette fille peut bien marcher un peu!

D'un geste théâtral Craponne la lui montra.

—Non, dit-il, elle ne le peut pas! Et puis assez comme ça! Mademoiselle Bachelier, je le veux ainsi, et je suis le maître, vous le savez! Tâchez de marcher droit et ferme, autrement gare à Pétronille!

Pétronille était un énorme gourdin que le vieux Craponne employait comme suprême argument, lorsqu'il ne pouvait avoir raison de la vieille ingénuité. Et comme à ces moments-là il tapait de toutes ses forces, elle avait de cette fameuse Pétronille une peur bleue.

—C'est bien, dit-elle en jetant un regard à l'infortunée Monette, mademoiselle ira s'embarquer en calèche, c'est entendu.

—Oui, et allez dire vous-même à Gilbert de faire avancer le landau, madame Craponne!

—Tu veux rester seule avec la bergère, n'est-ce pas, vieux gredin?

—Ça ne vous regarde pas, obéissez-moi, ou bien!... j'ai dit!

—Où me conduisez-vous? demanda Monette épouvantée, lorsqu'elle fut seule avec l'ancien saltimbanque.

—Pas bien loin! Dans une résidence adorable, où les forces et la santé vous reviendront, tandis qu'on ne pourra pas vous soustraire à l'amour de votre nouvelle famille, mon ange adoré!

Mais la Bachelier avait prononcé un mot qui avait frappé Monette:

—"Elle ira s'embarquer", avait dit l'horrible mégère.

Donc ces bandits allaient faire traverser la mer à leur victime. Alors, instantanément, la résolution de Monette fut prise: Si Rolland ne la délivrait pas jusque-là, pour échapper à ses bourreaux, Monette se jetterait à l'eau. Cette mer qu'elle avait tant enviée pour tombe lui servirait en effet de suprême, d'inviolable asile.

Bientôt la virago revint dire que la voiture était prête. La nuit tombait. Malgré cela, on fit monter Monette sous la bâche, et la Bachelier exigea qu'elle se mit tout au fond.

Pour plus de prudence encore elle conduisit elle-même la jardinière, tandis que Nénest et Gilbert, ce dernier très solide, marchaient de chaque côté comme deux gardes du corps, préparés à toute sortes de luttes.

Mais Gilbert veillait depuis le matin et il était averti que le jeune homme qui était resté à surveiller la Closerie depuis le jour naissant s'était éloigné, il y avait une demi-heure environ.

En effet, comme sept heures approchaient, Bargemon, qui était demeuré immobile depuis le matin, s'était dit que ses calculs allaient en éveil, sans doute, par quelque indiscrétion de l'un des personnes auxquelles la veille, à Toulon, Rolland s'était adressé, s'étaient par le [illegible] aux Folles-Herbes.

—Je vais profiter de cela, s'était-il dit, pour me rendre aux Salins avertir Mirande, et lui demander conseil sur ce que nous pourrions tenter cette nuit. Car je ne veux pas rester ainsi, son [illegible] se serait plutôt capable de mettre le feu à leur maison!

Croyant n'avoir rien à craindre en ce moment-là des Craponne, il était en effet parti aux Salins, à la recherche de son ami.

Gilbert, qui veillait avec une extraordinaire intelligence, prévint aussitôt la Bachelier de ce départ, et la mégère en profita pour faire mettre tout le monde en route.

—Il est allé dîner, pensa-t-elle, et les repas de ces gens, habitués à ne se passer de rien, durent longtemps! Nous serons embarqués depuis belles heures, lorsque ce beau chevalier sortira de table.

En effet, nulle silhouette suspecte ne se montra aux environs, et comme la jardinière arrivait au bout du petit môle, la sirène du bateau de Porquerolles se faisait entendre au loin, annonçant son arrivée.

Monette descendit de sous sa bâche et regarda autour d'elle. Au loin, sur la plage, il lui sembla voir deux promeneurs, l'un beaucoup plus grand que l'autre. Un éblouissement passa devant ses yeux. Cette silhouette, petite, mince et élégante, elle la reconnaissait.

—Marcheras-tu, gredine! demanda en même temps l'ancienne ouvreuse, en lui prenant le bras qu'elle commença par pincer jusqu'au sang.

Mais Monette se raidit.

—A moi! cria-t-elle, au secours!

Mais il n'y avait pas de pêcheurs sur la jetée. L'obscurité arrivait. L'Angéline venait d'atterrir. Le capitaine Louis avait sauté à terre et était à deux pas. Mariette l'appela.

—Venez! s'écria-t-elle, ma malheureuse petite me résiste. Elle va avoir une crise. Je vous en conjure, aidez-nous à la faire embarquer.

Le marin, qui avait déjà été impressionné dans la journée par les habiles mensonges de la misérable, la crut une fois de plus.

—Laissez-vous conduire, ma mignonne enfant, lui dit-il, moi, je ne veux pas vous faire de mal, au contraire. Je vais vous porter avec mon bateau dans un joli endroit où il y a des oiseaux et des coquillages, et des fleurs.

Monette s'aperçut vite qu'on avait surpris la bonne foi du capitaine.

—Mais on vous a trompé, monsieur, dit-elle. Ces gens-là ne sont pas mes parents, et ils m'ont volée au contraire à ma famille! qui me cherche et me pleure!

Devant ce beau regard pur et incomparable de beauté et de douleur, l'autre demeura hésitant.

—Allez-vous m'abandonner, demanda à son tour la Bachelier, c'est sa maladie qui la fait parler ainsi.

—Ah oui, et une maladie bien cruelle, dit à son tour Nénest, qui arrivait. Donnez-moi la main pour l'embarquer, monsieur le capitaine; tout à l'heure il n'y paraîtra plus et notre malheureuse enfant aura oublié tout ce qu'elle vous aura dit jusque-là.

—Ah! vous les croyez! s'écria Monette en tordant ses mains.

Et voyant la silhouette des deux jeunes gens se rapprocher, elle s'échappa jusqu'au bord de l'eau, et se mit à crier de toutes ses forces.

—Rolland! Rolland! à moi, on m'emporte!

L'air était d'une sérénité admirable. La mer, comme on dit dans le pays, était d'huile, sans un frémissement ni une vague. Pas un bruit ne troublait le grand silence des choses.

Les marins de l'escadre, occupés quelquefois dans le joli port des Salins, étaient tous revenus en mer, à leurs bords, ou partis pour Toulon. Seul, sur un des torpilleurs au garage, un homme debout regardait la scène.

Au bord de la plage où Mirande et Rolland se demandaient en se promenant ce qu'ils pouvaient raisonnablement tenter, tout à coup Bargemon se sentit comme frappé de la foudre. Un cri strident, en effet, venait de traverser l'air.

—Georges, dit Bargemon, c'est elle!

Il s'était arrêté net, et écoutait. Au bout du môle, les fanaux attachés aux mâts du petit vapeur signalaient le bateau que l'ombre plus épaisse du jour protégeant la jetée eût laissé sans cela dans une obscurité impénétrable.

—Les syllabes du mot Rolland arrivèrent par deux fois, surtout la seconde, très distinctes, aux oreilles des deux jeunes gens.

—Ah! mon Dieu, où me la cache-t-on! s'écria Rolland!

Et sans attendre la réponse de Mirande, sans écouter ce que lui disait celui-ci, Bargemon se mit à courir comme un fou vers le môle. Mais il y a un détour à faire à cause d'un ruisseau à franchir. Il faut monter sur un pont et redescendre.

Lorsque Rolland arriva au bout de la jetée, la place était vide et l'on entendait, par loin encore, et très rapproché, les halètements de la machine gagnant le large. Il [illegible] comme [illegible] capable de lui enlever toutes ses [illegible] et dans un [illegible] coup de [illegible] Mirande de l'autre côté du pont, le [illegible]

—Attends, lui dit-il, ne songe pas à [illegible] avec une petite chaloupe.

En effet, on entendait dans le souffle proche d'une machine à vapeur.

Puis la voix d'un matelot dit:

—Ayez pas peur, monsieur, prenez ma main et sautez.

Rolland obéit; et sans même s'être rendu compte de la façon dont la chose venait de se produire, il était assis sur le banc d'arrière d'une toute petite chaloupe à vapeur.

—Elle était sous pression pour un officier qui doit revenir coucher ce soir sur l'Algésiras, expliqua Georges, et comme le chauffeur est un de mes anciens matelots, un homme à qui je n'ai eu qu'à me nommer pour lui faire mettre son petit bateau en route. De plus, le commandant Rocher, qui doit arriver par le train de neuf heures seulement, est un de mes intimes amis et je fais mon affaire de la chose si nous ne sommes pas revenus avant le moment de sa rentrée à bord.

Rolland écoutait à peine son ami. Que lui faisait ce hasard providentiel qui avait placé une chaloupe de l'Etat, prête à partir, là, à sa disposition. Il s'en occupait bien, en vérité! Ces feux rouges et verts qui marchaient devant lui, à quelque distance, cela seul existait maintenant pour Bargemon.

—Il me semble que ce bateau a beaucoup d'avance sur nous, dit-il, la gorge serrée comme par un étau, le rejoindrons-nous?

—A coup sûr, répondit le mécanicien. Notre machine est solide, je vais lui donner toute sa force, et mon commandement barre comme pas un.

En effet, Mirande avait déjà saisi la manoeuvre à faire.

(A continuer)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jnô

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites Insensibiliser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

SUIVEZ LA FOULE ET ALLEZ VOUS CHERCHER UNE BOUTEILLE DE VIN IMPERIAL A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste O. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 484 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 7-8 Angle des rues Central et Merrimack.

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

LE JOUR DU QUATRE

Vous aimerez à manger de la Crème à la Glace, et pour avoir le vrai Congélateur, venez visiter L'ARCTIC et l'ICE MONT, les meilleurs sur le marché.

Prix pour ceux de 3 qts	$1.72
Prix pour ceux de 4 qts	$2 00
Prix pour ceux de 6 qts	$2 64

☞ Ces prix sont pour d'ici au Quatre seulement.

M. BELLEFONTAINE, 267 RUE AIKEN.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

Parc Canobie Lake

Soir du 4 juillet

GRAND DEPLOIEMENT

— DE —

Pièces Pyrotechniques

Dans l'air et sur l'eau

PAR MASTEN ET WELLS

De Boston.

MUSIQUE PAR

L'American Band

De Lowell.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 29 Juin.

APRES MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn

PRÉSENTE

LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

"LA MASCOTTE"

Drapeaux et Cannes, Pistolets et Cartouches, Cloches à vache et Porte-voix.

Poudre à canon, 50 la livre

Pour le Quatre !

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

F. P. RIVET,

Avocat, Juge de Paix et Notaire Public

40 rue Merrimack.

[illegible]

Holihan Bros.

Nous vous livrons toutes vos commandes pour vos Vins et Liqueurs, droit à votre demeure, à Lowell. **Livraison Gratuite Quand vos commandes sont de la valeur de $2 ou plus.**

Lorsque vous serez Prets

à donner votre commande du

Quatre de Juillet,

N'oubliez pas la place,

HOLIHAN BROS.

Vos commandes seront immédiatement expédiées, nous les envoyons par le premier express lorsque les commandes viennent par la malle.

Lagers

$1, $1.25, $1.50 la caisse

Ales Même prix

Porters

$1.00 et $1.25

HOLIHAN BROS.,

Etablis en 1856

COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,

Lawrence, Mass.

☞ Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903 Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.42, 6.22, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, ¶3.00, 4.25, ¶6.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit :

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, ¶6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.20, *9.5, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.20, ¶3.05, w3.10, *3.47, w3.56, 4.28, w5.05, 5.22, ¶5.40, w*6.15, *6.22, w7.00, 7.19, w9.22 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w4.15, 8.46, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.30, 5.58, w6.08 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.06, w9.38, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w1.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, [illegible] w5.05, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 9.35, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.30, ¶11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.31, 8.16 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55, 6.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a. m.; 12.05, 5.06 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m.; 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m., 4.25, 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.39, 9.08, 9.39, *10.39 a. m. *12.09, 1.00, *1.40, 3.41, *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.50, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.39, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *18.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.39 a. m.; 1.39 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.39, *9.39 a. m. 1.39, 5.39 p. m.

Pour les stations de la division White Mt, 9.40, *18.39 a. m.; 1.40 p m, (5.40 p m, à Plymouth) *19.19 9.24 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *19.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *18.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *19.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:

a Via Wakefield Junction.

*Express. ‡Tous les jours.

†Mercredis et samedis seulement.

w Via Western Division.

¶Via Bedford. z Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps ou Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 234-4.

Petites Annonces.

Prix : 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 63 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 30 rue Hanover.

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser chez Mme Bellemarre, 71 rue Cabot. 7j

ON DEMANDE — Un homme qui sait faire les coats et faire le repassage. S'adresser à M. Trudel, 381 rue Moody. 1j

ON DEMANDE — Immédiatement un homme pour travailler sur une voiture d'express et de déménagement, parlant l'anglais et le français. Salaire suivant la capacité de l'homme. S'adresser à T. Beauchemin, 809 rue Princeton, ou angle des rues Jackson et Thorndike. 3j

ON DEMANDE — Immédiatement 2 hommes, âgés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 6 rue Thorndike. e. 13j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 665-5. e 9j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '90. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes qui vendent rapidement et les agents se sont vrent de succes. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix) Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 1244 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. e 17

A VENDRE — Une maison à trois logis sur la rue Crawford. S'adresser chez A. Sawyer, 25 rue Crawford. 6j

Durant le temps du chomage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 361 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demenagé au No. 123 rue Cheever, coin Neault, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Clostier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois, au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. e. 5 j.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Steck et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill,

LAWRENCE, MASS.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken, Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 8 P. M.

Vous ne pouvez demander rien de mieux que

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

ELECTIONS D'OFFICIERS

Le Club des Citoyens-Américains fait le choix de ses chefs

L'élection et l'installation des officiers du Club des Citoyens-Américains pour les prochains 6 mois, ont eu lieu hier soir, avec grande pompe. Voici les noms des heureux élus: Président, Wilfrid Fréchette; vice-président, T. Roch; secrétaire-archiviste, Léon Marcotte; trésorier, A. St Pierre; sergent d'armes, Isidore Delisle; sentinelle, Treffle Bordeleau.

M. William Drapeau, aidé de M. J. Harvey, a rempli l'office de maître de cérémonies.

L'assemblée était très nombreuse et enthousiaste.

HEUREUX PERE

M. R. Dubois, employé de la W. Wilson Mfg Co., fait part à ses parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie Ange Prudentiana. Parrain et marraine, M. et Mme Hilaire Lambert, de Nashua.

A LAKEVIEW

Célébration grandiose du 4 juillet cette année

Une fête spéciale sera donnée à Lakeview au quatre juillet cette année. La fête commencera le soir du 3 par un immense feu d'artifice en plein milieu du lac et par la représentation théâtrale.

Dans l'après-midi du quatre, la Lowell Cadet Band donnera un concert promenade de 1h. 30 à 2h. 45. Au théâtre, la Colonial Opera Company jouera "La Mascotte" à 3h. et après la représentation, la fanfare donnera un autre concert.

Dans la soirée, la même fanfare donnera un nouveau programme de 7h. à 8h. et à 8h. 15, il y aura répétition de "La Mascotte". Il y aura de nouveau concert de fanfare après cette représentation et MM. G. P. Hoole & Son lanceront un nombre considérable de pièces pyrotechniques.

Que ceux qui fréquentent Lakeview n'hésitent pas et se rendent au joli feu d'artifice. Il y aura des tramways en quantité pour ramener les spectateurs en ville après la célébration.

THOMAS LEES,
Surintendant.

NOUVELLE PROPRIETE

Mme Laurent achète une maison de M. Siméon Lagassé

Mme Marie Laurent, mère de Mlle Laurent, modiste à l'emploi de Mme Bellehumeur, vient d'acheter de M. Siméon Lagassé, agent d'immeubles, une jolie maison à deux logis, sise sur le Cumberland Road.

Cette maison est munie de toutes les améliorations modernes et placée dans un centre où sa valeur s'accroîtra vite.

REMIS D'UN JOUR

Le service anniversaire du docteur Gagnon sera chanté samedi, au lieu de vendredi. Il a été retardé d'un jour à cause des funérailles de Mme B. Gagnon, qui sera chanté vendredi.

REMERCIEMENTS

Remerciements à Ste Anne pour faveur obtenue. J. M.

A REMARQUER

Drapeaux, cannes, pistolets, etc., pour le Quatre, chez W. T. S. Bartlett, le magasin de fer du haut de la ville, 652-654 rue Merrimack.

LIVRE DESCRIPTIF

Trente et une vues des côtes de la mer de la Nouvelle-Angleterre—All Along Shore—Quarante-quatre pages de descriptions—Huit cents pour les deux livres.

[illegible]

jouera la partie de balle à Canobie Lake est, dit-on, le plus grand et le mieux situé dans tout l'Est. La Gorman's Novelty Company continue toujours à réjouir de grandes audiences. Bolaret, qui termine la représentation avec sa merveilleuse danse électrique, n'a pas de pareille dans cette spécialité.

CHARPENTIERS-MENUISIERS

L'union des charpentiers et menuisiers a tenu son assemblée régulière mercredi soir et a admis trois nouveaux membres. Nous avons reçu de l'Union centrale la permission de laisser la charte ouverte à une piastre d'ici au 1er août. Tout charpentier devrait se faire un devoir de profiter de cette offre, car c'est la dernière faveur qu'elle nous donne. Tous les charpentiers sont invités à venir nous voir.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur).

BARIL.—Mme Délia Cornellier, épouse de M. Henri Baril, est décédée hier à sa résidence, à l'âge de 23 ans. Les funérailles auront lieu demain matin à 9h., à l'église St Joseph.

AVIS DE FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Boniface Gagnon, née Judith Blanchard, auront lieu demain matin à 8 h., à l'église St Joseph. Le service sera chanté avec diacre et sous-diacre, ainsi qu'avec choeur de chant.

LA CAUSE MARIEN

L'honorable juge Trenholm a enfin rendu son jugement

Montréal, 2 — L'hon. juge Trenholm a rendu jugement dans la cause du Dr Marien contre Aimé Lussier, ancien député, maintenant la confession du jugement du défendeur Lussier $1,000 et renvoyant l'action du Dr Marien pour $3,000 quant au surplus.

Cette cause qui souleva tant d'intérêt dans le monde médical et dont nos lecteurs connaissent les détails, a été jugée d'après le principe établi par la Cour d'Appel dans une cause de Brodeur vs Bourgeault. Ce principe est le suivant: quant à la nature et à la durée des services rendus par un homme de profession, elles sont appréciées par le serment de l'homme de l'art; quant à la valeur, elle est établie par l'usage, à moins de l'existence d'un tarif ou de convention préalable.

Du 12 au 27 avril 1902, le Dr Marien a donné ses soins à Aimé Lussier, frappé par trois balles, dont l'une lui a crevé l'oeil droit; le Dr Marien chargeait $1,000 pour l'opération de l'oeil, $200 pour l'extraction des deux autres balles, $1,500 pour 15 jours de soins donnés au patient et $300 d'autres soins.

Le défendeur contesta le mémoire de frais du Dr Marien comme exorbitant, non seulement à cause de la position du Dr Marien, mais à raison du prix ordinairement chargé par des médecins célèbres. M. Lussier niait de plus la nécessité de 15 jours de soins.

Mais le noeud du procès réside dans la valeur des services rendus.

Le savant juge appliquant le principe plus haut cité, après avoir entendu la preuve faite par de savants et éminents médecins, juge que la rétribution du Dr Marien n'est pas soutenue par la preuve. L'honorable juge fait remarquer que si les praticiens trouvent que leurs services valent plus que ne le veut la coutume, il n'ont qu'à faire un tarif.

L'honorable juge Trenholm maintient donc, en se basant sur l'usage, la confession du jugement de Lussier pour $1,000 chaque partie payant ses frais. Ce jugement, dit le juge, est basé sur l'usage.

L'honorable juge déclare en terminant que par son jugement, il n'entend pas attaquer la valeur du Dr Marien comme chirurgien, mais qu'il s'est basé sur l'usage établi en ce pays.

Maître L. T. Maréchal était l'avocat de M. Lussier.

LA CHALEUR A NEW YORK

New York, 2—On rapporte que dans la ville et les alentours, il y a eu deux morts et dix-huit cas de prostration, causés par la chaleur.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

L'ABBE CLEMENT

Fiskdale, 2 — A une assemblée des paroissiens de Fiskdale, tenue lundi soir, il a été décidé d'envoyer quatre délégués aux funérailles de M. le curé Clément de Fiskdale, tué dans un accident à Montréal, ces jours-ci.

Les funérailles auront lieu à St-Justin, village natal de M. le curé Clément. Ont été choisis délégués: MM. A. M. D. Leclair, Michael Mallahy, Narcisse St Jean et Abraham Prosper.

Un comité de six a été nommé pour préparer des résolutions de condoléances qui seront expédiées au Canada. Forment le comité: P. S. Callahan, John Daly, William J. Kirby, John L. Houde, Ovide Lamothe et F. Houde.

Il y eut des remarques faites par les paroissiens suivants qui ont rappelé ce que le défunt curé a fait pour le bien des citoyens de Fiskdale: MM. Leclair, Mallahy et Kirby.

LA LIGNE CUNARD

Montréal, 2 — Le "Canada" d'hier disait:

On dit à Londres que la ligne Cunard qui se retire demain du combine maritime Morgan, va s'allier à la ligne Allan et à celle du Pacifique pour former un combine afin de faire concurrence au combine Morgan.

LEGERE OPERATION

New Bedford, 2 — Le Dr J. V. Thuot a dû subir une petite opération. Il s'est fait extraire une balle qui s'était logée dans sa main droite il y a 24 ans. Le docteur se porte le mieux possible pour la circonstance. C'est le Dr Flynt qui a pratiqué l'opération.

SI VOTRE TRAVAIL VOUS FATIGUE, REPAREZ VOS FORCES A L'AIDE DU VIN IMPERIAL. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

IL AVALE DE LA POTASSE

Manchester, 2—Il est très difficile de mettre sur le compte de la mère, l'accident grave arrivé hier avant-midi au bébé de 10 mois de M. et Mme Frank Beauregard, qui demeurent rue Main.

En levant son petit Arthur, qui est un enfant joli et qui paraît très fort, Mme Beauregard l'assit dans sa chaise près de l'évier dans lequel était une boîte de solution de potasse. La mère sortit dans la cour pour un instant, mais non sans avoir mesuré la distance qui séparait l'enfant de la boîte perfide; l'enfant cependant put s'étirer le bras assez pour saisir le poison et le porter à sa bouche.

Le cri du docteur qu'il poussa ramena promptement sa mère près de lui; l'enfant semblait souffrir beaucoup, avait les lèvres et le corps bleuis et la mère au désespoir s'imagina qu'il allait mourir.

On fit mander le docteur St Pierre qui arriva promptement à la maison et à l'aide d'une pompe stomachique fit rendre au petit blessé ce qu'il aurait pu ingurgiter de poison.

La douleur de la pauvre mère faisait peine à voir et sa douleur était certes plus grande que celle de la petite victime qui reposait tranquillement dans son berceau. Le bébé a la lèvre inférieure un peu brûlée, mais a une brûlure large et profonde au-dessous de la hanche gauche. Il semble avoir bonne chance de revenir à la vie, mais le docteur ne se prononcera sur son cas que dans le cours de cet après-midi.

A. G. POLLARD & CO.

Valeurs speciales en articles des chaleurs

Congelateurs de Crême à la Glace — Nous avons des Congélateurs de Crême, (les Cream Freezers) de toutes grandeurs à partir de 2 quarts à 10 quarts, et nos prix sont des plus bas. Un Congélateur de 2 quart pour **$1.49** et de 4 quarts pour **$1.98 pièce**, soit 25c et 50c en bas du prix régulier.
Tous nos Congélateurs sont garantis.

HAMACS — De toutes couleurs, grandeurs et styles. Tissés de différentes façons. Une valeur spéciale est un Hamac pour **$1.00 pièce**, avec oreiller et frange. Un autre pour **$2 00** avec tissu de fantaisie, gros oreiller et frange très large. Crochets pour Hamacs 5c pièce. Cordes à suspendre les Hamacs, **10c piece**

Nous sommes aussi agents pour les célèbres Hamacs **NATIONAL** tissés en fil "Seine" qui est très fort. Ces Hamacs sont tissés d'une manière différente de tous les autres, ils sont beaucoup plus durable et confortable. Nous les avons dans une grande variété de couleurs, aussi avec frange ou sans frange. Les prix sont **Sans frange. $2 00 piece.**
Avec frange, $2,75 piece.

Paramouches "Screens" — Tous nos Paramouches sont faits de bois franc, sont forts et de grande durée. Une valeur spéciale est un Paramouche de 18 pcs de haut et 34 pcs de large, ajustable pour toutes fenêtres ordinaire, **17c piece**.
Paramouches pour "Bay Windows" ou demi fenêtres, **25c piece**.
Portes Paramouches, finies imitation de Noyer, toutes grandeurs, **75c piece.**
Autres portes en bois franc, vernies, **98c piece.**
☞ Nous donnons toutes les pentures, vis, poignées, etc. gratis avec chaque porte.

Poêles a l'Huile "Blue Flame"
Pour cuire toutes choses

Les avantages de l'huile de charbon pour cuire, sont bien connus, mais vous économiserez beaucoup si vous achetez un de nos "Blue Flame". Ces Poêles sont construits sur un nouveau principe qui fait que la flamme qui est ronde est bleue et du double de chaleur des poêles ordinaires et le poêle ne consume que la moitié d'huile que les autres.

Vous voyez ce que vous ménagez tout de suite. Plus de chaleur et moins d'huile. Le fonctionnement de ces poêles est si simple qu'un enfant peut s'en servir sans danger. Ces poêles ne répandent aucune chaleur ou odeur et aussi ne noircissent pas le fond des chaudrons, etc.

LES PRIX SONT :—

1 Bruleur	2 Bruleurs	3 Bruleurs
$4.00 chacun	$6.00 chacun	$8.00 chacun

Fourneaux pour Poêles de 1 brûleur, **$1.50**, 2 brûleurs, **$2.50.**

Poêles à Gaz de 2 brûleurs, **$1.25** et de 3 brûleurs, **$2.50.**
Tubes pour poêles à Gaz, **5c le pied.**
Plaques en zinc double pour mettre sous les Poêles à Gaz. Garanties à l'épreuve du feu, **40c et 50c chacune.**

Papier à mouche, **collant**, Tanglefoot, 3 feuilles pour **5c**
Broches pour tuer les **mouches**, **10c** pièce
Sel pour prendre des bains de mer, **10c** le paquet
Pots à l'eau en pierre, 3 chopines, **10c** pièce
Verres à table pesants, **35c** la douzaine

Services à Limonade de 8 moreeaux, 1 Pot, forme de fantaisie, 6 Verres et un Cabaret en Nickel, $8.00 le service,

Avez-vous la Chaise Balançoire "Comfort". Tous **les conforts** d'un hamac avec aucun des inconvénients. On peut la **mettre** ou l'on veut. Pas **nécessaire** d'avoir **d'arbre** ou de poteau pour la suspendre. SEULEMENT **$3.98.**

A. G. POLLARD & CO.,
Rues Merrimack, Palmer et Middle.

UNE GRANDE VENTE DE LOTS INCOMPLETS

Nos affaires, jusqu'a cette date, a cette saison, n'ont pas eu de precedent, si l'on considere la situation particuliere causee par la fermeture de nos manufactures, et en consequence, nous nous trouvons en presence de centaines de lots incomplets qui composent notre assortiment d'habits, chapeaux, chaussures et merceries, tous des meilleurs styles et des plus recents. Tous ces lots incomplets et "divers" resultat de nos grandes ventes du printemps, doivent disparaitre de suite. Voici quelques-uns des prix qui feront diminuer notre assortiment si rapidement

Habits de 8, 9, et $10 pour hommes, **$5.75.**
Habits de 12, 15 et $16 50 pour hommes, **$7.75.**
Habits de $18 pour hommes, **$9 75.**
Habits de $20 pour hommes, **$11.75.**

Habits Vestee de 3, 4, 5 et $6 pour enfants, maintenant **$1.00**
Habits à deux morceaux de 4 et $5 doubles revers, maintenant **$2.00**

Chaussures de 2, 2 50 et 3, pour hommes, **$1.23**	Chaussures de 98c pour garçons, **68c**	Chaussures d'enfants de $1 50 et $2.00, **$1.19**	Bas de 20c pour enfants, maintenant, **8c**

Splendides occasions cette semaine en chemises, sous-vêtements, cravates et chapeaux de toutes sortes

Venez vous convaincre que nous pouvons vous aider a celebrer le **Glorieux Quatre**

Au Lowell One Price Clothing Company,

72-86 RUE MERRIMACK EMPLOYES DE LANGUE FRANÇAISE — E. H. CHOQUETTE, J. A. CHOQUETTE, JOSEPH HICKS, JOSEPH CHOQUETTE, ERNEST GAUTHIER, ELZEAR HEBERT, ARTHUR BRUNELLE, LEON E. CHOQUETTE.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR, PROBABLEMENT BEAU SAMEDI; VENTS LEGERS ET VARIABLES.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 3 JUILLET 1903. NO. 92.

Affreuse Tempete

La foudre gronde pendant une heure a New York

Plusieurs personnes mortes de chaleur et pendant la tempête

New York, 3—Une terrible tempête a suivi une journée de chaleur intense hier soir. Il y a eu quatre mortalités causées par la chaleur et plus de vingt cas de prostration.

On peut aussi mettre au crédit de la tempête trois autres morts. Plusieurs personnes se sont fait blesser. A certains moments le vent soufflait à une vitesse de 72 milles à l'heure. La foudre qui a grondé pendant plus d'une heure est tombé en plusieurs endroits.

Une grande partie de la clôture du terrain Manhattan a été renversée par le vent et une panique s'est produite parmi les milliers de personnes rassemblées sur le terrain du polo pour voir la partie jouée entre les clubs St Louis et New York.

Fannie Kissler, effrayée par la tempête et aveuglée par la pluie qui tombait en torrents s'est jetée sous un lourd véhicule qui l'a écrasée à mort.

John Dominick, un cocher, a été lancé dans la East River par un madrier que poussait le vent.

Le vent a transporté sur un jeune enfant, Clarence Madden, âgé de trois ans, les étincelles d'un feu de joie et il a été brûlé à mort.

Mary Carman, de Rockaway Beach, a été lancée contre l'édifice Flatiron par le vent et a reçu des blessures tellement graves qu'il a fallu la transporter au New York Hospital.

Parmi les édifices frappés par la foudre, il y a la Divine Paternity, sur le Central Park West, l'hôtel de Normandie, l'édifice à appartements Lancaster, dans le West End, et le Arckbuckle Building sur la rue Water.

Le vent a fait chavirer un "catboat" à Sandy Hook. Des chaloupes à vapeur ont été lancées du yacht Erin de sir Thomas Lipton et on a sauvé plusieurs personnes. Ils ont aussi remené le "catboat" à leur remorque.

UN FILS A LA PRINCESSE CHARLES

Londres, 3 — La princesse Charles de Denmark, fille du roi Edouard, a donné le jour à un fils dans le cottage Appleton, Sandringham, hier.

MORT D'UN INGENIEUR CIVIL

Peterboro, N. H., 3 — La nouvelle de la mort de M. Geo. L. Morrisson à New York, un des meilleurs ingénieurs civils du pays, a été reçue ici hier. Pendant plusieurs année M. Morisson a passé les étés dans notre ville. Il était âgé de 60 ans.

TEMPETE A OTTAWA

Ottawa, 3 — Une tempête terrible s'est déchaînée pendant une heure sur Ottawa. Le ciel chargé d'électricité a lancé son effroyable pyrotechnie à tous les vents et les moteurs électriques des usines centrales ayant été désemparés, la ville a été plongée pendant une heure et demie dans les horreurs des plus profondes ténèbres. On rapporte que la moisson a beaucoup souffert.

MORT DE MME CARBRAY

Québec, 3 — La femme de M. Félix Carbray, ex-M. P. P., consul du Portugal, est décédée, après quelques jours de maladie.

La défunte avait épousé en premières noces feu Michael Connolly.

CADAVRE REPECHE

[illegible]

MARI BRUTAL

[illegible]

che, elle a dit, qu'il l'avait attelée à une herse, et lorsqu'elle s'arrêta il la frappa avec une corde. Sa femme s'est réfugiée chez ses voisins avec son enfant âgé de six mois.

Les voisins la persuadèrent de retourner chez elle, lorsque son mari promit de faire mieux. Il l'a rencontrée, l'a frappée et étouffa l'enfant. Les officiers l'ont trouvé chez lui. Il était après bercer l'enfant.

Haldoebler avait pour habitude d'annoncer pour une autre femme et il lisait les réponses à son épouse pour la discipliner.

A la cour de police, il se traînait par terre en suppliant sa femme d'avoir un peu de miséricorde pour lui, mais elle refusait de l'écouter et il fut mis en prison.

IL SUCCOMBE A LA CHALEUR

Malden, 3—Harry Hendrickson, 95 Gore, East Cambridge, a succombé à la chaleur, hier. On l'a conduit à l'hôpital où il a pris un peu de mieux.

PLUSIEURS CAS DE PROSTRATION

Providence, R. I., 3—Il y a eu plusieurs cas de prostration causées par la chaleur dans les environs d'ici, hier. Le maximum de la température a été de 98 degrés.

LA CHALEUR

Elle cause la mort de six personnes à Chicago

Chicago, 3 — On a notifié au conseil d'hygiène hier que la chaleur avait causé la mort de six personnes hier.

La vague de chaleur qui s'est abattue sur Chicago mardi continue encore à faire rage. Les souffrances sont terribles dans les pauvres quartiers populeux.

LE CIGAR DE VOTRE CHOIX SE TROUVE PARMI L'ASSORTIMENT DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

LE TARIF PREFERENTIAL

Lord Rossery en dit ... à la Chambre des Lords

[illegible]

dent du conseil, a déclaré que l'enquête serait complète, que le gouvernement l'avait ainsi décidé et qu'il mettrait son intention à exécution.

PAS DE DETAIL

Uskub, Turquie d'Europe, 3—On rapporte qu'il y a eu des combats importants à Oskia, entre Glevgved et Grumendjau. On n'a pas encore reçu de détail ici.

LA LAINE

Butte, Montana, 3—La saison de la laine est commencée dans le Montana. La laine se vend à 15 1-2 et 16 1-2 à Billings. On croit qu'on en récoltera 35,000,000 de livres dans l'Etat.

VILLE INONDEE

Gainesville, Texas, 3—A 1h., ce matin, Gainesville était complètement inondé. Des milliers de personnes se sont réfugiées sur les toits des maisons.

On ne rapporte pas encore de pertes de vie.

11 PERTES DE VIE

Dallas, Texas, 3—Une vague d'eau suivie d'une trombe d'air, a ravagé le pays entre San Antonio et Corpus Christi. Onze personnes ont perdu la vie près de Pettus.

SECOND BLONDIN

LAMOTHE EST VU PARTOUT, MAIS COURT ENCORE

La police ne peut même trouver le cheval et la voiture volés

La police est toujours à la recherche de Lamothe. Les détectives ont visité les monts-de-piété de la ville, pendant que ceux de Boston ont agi de la même manière, dans l'espérance de trouver la montre du meurtrier.

Un nommé Martin Roche, employé de la ligne Dominion, dit qu'un homme correspondant au signalement de Lamothe, s'est embarqué mercredi, en destination de Liverpool, à Charleston.

La police n'a pas encore pu découvrir, ni le cheval, ni la voiture volés, durant la nuit du meurtre.

Mme Goddu et Mlle Goddu sont allées chez des amis dont la résidence n'est connue que de la police et de quelques amis très intimes.

On comprend le but de cette retraite, d'abord leur deuil récent, puis la crainte de voir se répéter d'autres actes de sauvagerie de la part du meurtrier qui malheureusement est encore au large.

Une circulaire donnant la complète description de Lamothe a été envoyée partout. Cette circulaire qui sera affichée en maints endroits est écrite en français et en anglais.

Le Dr Payette, une des malheureuses victimes de Lamothe, prend un mieux sensible à l'hôpital St Jean où il a été transporté. Il est mieux aujourd'hui que jamais depuis le fatal moment.

On croit que l'ami de Lamothe, celui qui aurait écrit la lettre au Boston Globe, demeurerait à Boston ou dans les environs.

[illegible]

R-I-P-A-N-S

[illegible]

LES POUDRES IMPERIALES GARANTISSENT LE MAL DE TETE. 1 FOIS POUR 10 CENTS. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

CANADIEN ENTREPRENANT

M. ELIE DELISLE ETABLIT DOMICILE DANS LE BEAU QUARTIER

Il achète une résidence princière de M. Jacques Boisvert, sur la rue Hildreth

M. Elie Delisle, marchand de meubles et de pianos, dont le commerce prospère a fait un des hommes d'affaires les plus éminents de notre ville, vient de conclure avec M. Jacques Boisvert, l'agent d'immeubles universellement connu, un marché qui en fera le propriétaire d'une des plus riches et des plus belles résidences de Lowell.

M. Delisle a acheté de M. Boisvert un des derniers cottages princiers qui restaient à vendre sur la rue Hildreth et se trouve par là en possession d'un édifice que nombreux seigneurs lui envieraient.

La maison, construite à 50 pieds de la rue, laisse apparaître aux yeux des passants une pelouse parsemée de jolis bouquets qui lui donne un aspect féérique.

La maison elle-même est remplie de tout ce que le génie inventif des architectes a pu trouver de commodités que l'on peut placer dans une demeure sans cependant nuire à l'harmonie, sans gâter le style du plan, intérieur ou extérieur. Elle comprend 12 chambres. Le vestibule, le salon et la salle à manger, avec leurs planchers en bois dur et poli, leurs murs qui ressemblent à un cristal sculpté et les boiseries de grande richesse, sont trois pièces d'une beauté idéale. De même que les six chambres du deuxième et les trois autres chambres du troisième, elles sont chauffées à la vapeur, éclairées à l'électricité.

De l'extérieur, la maison que borde un large balcon sur deux façades, offre aussi un coup d'oeil rare avec ses magnifiques fenêtres en baie (bay windows) et les belles tourelles qui lui font un riche décor. Le cottage est ce que peut souhaiter de commodes et de beau à la fois un homme qui veut se mettre chez lui et qui a le moyen de le faire.

ARTICLES DE TOILETTE PARISIENS EN GRANDE VARIETE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

CET INCENDIE

LE FEU CHEZ M. DESJARDINS A PRIS PAR LA CHEMINEE

La famille a perdu tout son linge et $50 en argent

Dans notre édition d'hier, nous racontions la grande infortune dont M. Fred Desjardins avait été victime.

Cependant il s'est glissé une inexactitude dans les quelques lignes que nous avons écrites à ce sujet.

Celui qui nous a donné les renseignements publiés s'est trompé en nous disant que les flammes avaient été accidentellement mises à la maison par Mme Desjardins en jetant de l'huile de pétrole dans son poêle.

Cela est complètement faux. M. Desjardins, comme c'est son habitude, a allumé le poêle avant de partir pour le travail quotidien et c'est vers 9h.15 que les flammes furent découvertes par le jeune garçon de M. Desjardins qui se trouvait alors dans la cour.

[illegible]

UN BON TOUR

IL NE FAUT PAS ETRE TROP CONFIANT EN CE MONDE

[illegible]

AVIS

Une Journee de Lettres Bleues
De la National Discount Stamps Company
....AURA LIEU CHEZ....

O'Donnell & Gilbride Co.,
LE GROS MAGASIN
Lundi, 6 Juillet

MESDAMES, apportez avec vous vos livres pour timbres bleues, pour TIMBRES GRATIS.

Avec cette facilité offerte maintenant par les entreprenants marchands de Lowell qui donnent des "Blue Discount Stamps", les plus petites familles **peuvent remplir un peu de temps,** et en retour avoir des objets utiles qui aiderait à l'embellissement de vos demeures.

Faites assurer votre propriété chez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Procurez-vous une police avant minuit.

fre d'outils très précieux. Le coffre était lourd et c'aurait été au-dessus de mes forces de le porter jusqu'à la maison.

Comme j'étais assis un homme s'avançait en voiture, il vit sans doute mon embarras, car il me dit: "Voulez-vous que je vous aide à soulever cet objet, puis je vais le mettre dans ma voiture, ça ne m'embarrassera pas du tout."

"Je me fiai à lui, aussi je lui confiai le coffre, et continuai ma route en chars. En arrivant chez moi, je pus constater que ni l'homme ni le coffre, ni le cheval n'avaient été vus."

Cependant M. Cairns n'a pas encore raconté son histoire à la police.

COUR DE POLICE

UN PREVENU EST CUEILLI PAR LA POLICE EN SORTANT DE PRISON

Le juge Hadley condamne plusieurs individus

James Malvin, qui, il y a environ trois mois, a été condamné à la ferme municipale du Massachusetts pour ivrognerie, a été ramené en cette ville, par le policier Bumps.

Le représentant de la paix a arrêté Malvin juste comme il finissait de purger sa sentence.

Il est accusé d'assaut.

Il est accusé d'assaut. Il comparaîtra plus tard. En attendant il a été admis à caution moyennant $500.

Edward Casey est un adorateur de la dive bouteille. Ce n'était pas sa première comparution en cour de police ... condamné à $6 d'amende.

Thomas H. Dever est aussi un disciple de Bacchus, mais il est d'un grade moins élevé que le précédent ivrogne. Il n'a été condamné qu'à $2 d'amende.

John T. Cairns est accusé d'assaut. Il comparaîtra le 7 juillet et a été admis à caution moyennant $200.

Le petit William M. Sheford, dont la spécialité était de dévaliser les églises, n'y reviendra probablement plus, s'il a du coeur. Le juge Hadley lui a conté son fait dans les hauts prix et a suspendu sur sa tête une terrible sentence à l'école de réforme.

John Smith est accusé d'assaut, mais il ne comparaîtra que le 7 de juillet.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Henri Baril, née Délia Cornellier, ont eu lieu ce matin, à 9h., à l'église St Joseph. Le révérend père Brullard officiait. Les porteurs étaient: MM. Arthur Cornellier, Georges Baril, Ephrem Cornellier et Alfred Beauchesne.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph. Le révérend père Fournier a récité les dernières prières sur la fosse.

Parmi les offrandes en prières, il y avait: 182 chapelets du Sacré-Coeur; 303 chapelets de la Ste Vierge; 32 messes entendues; 123 chemins de croix; 22 communions; 29 rosaires.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût et ne ... pas sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons ...

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR
DE LA SANTE DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE
ET LES EMPLATRES DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE

NOCES D'ARGENT

GRANDES FETES A ST AGAPIT DE LOTBINIERE

On célèbre le 25e anniversaire de l'ordination du curé

St Agapit, 2 — St Agapit de Lotbinière était ces jours derniers en liesse. On y célébrait les noces d'argent de M. l'abbé P. A. Pouliot, curé de la paroisse depuis 13 ans.

A cette occasion, le village était superbement pavoisé, et l'illumination a été dans la soirée un véritable succès. Rien de plus gai et de plus charmant que de voir défiler au milieu des lanternes vénitiennes, toute cette population joyeuse. Toutes les maisons étaient illuminées. De joyeux transparents aux vives couleurs garnissaient toutes les fenêtres.

Les dames religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours de St Damien, qui ont la charge de l'école modèle du village, avaient aussi très joliment décoré leur école.

Le drapeau aux trois couleurs nationales était partout hissé au haut des mâts et s'y déployait fier et glorieux légèrement balancé par une douce brise.

Le presbytère avait été décoré avec beaucoup de goût.

Cette fête nocturne fait grandement honneur à ses organisateurs et à tous les paroissiens de St Agapit.

Toute la paroisse et beaucoup de personnes des paroisses environnantes se pressaient dans l'église paroissiale qui était richement décorée. Au centre de l'église on remarquait un énorme 25 bien disposé et illuminé.

La messe a été célébrée par le héros de la fête, l'abbé P. A. Pouliot, assisté des abbés Paquet, de Saint-Gilles, et Perusse, de St Flavien, comme diacre et sous-diacre.

Monseigneur Mathieu, recteur de l'Université Laval à Québec, était dans le choeur, ainsi que l'abbé Laliberté, chapelain des Soeurs de la Charité à Québec, tous deux compagnons de classe de M. Pouliot. Etaient aussi dans le choeur: les abbés Paquet, curé de St Apollinaire; Rouleau, curé de St Antoine de Tilly; Bergeron, de St Antoine, et Boyd, de Lévis.

Un choeur de plus de cinquante voix sous la direction de M. Arthur Dubé, et soutenu par plusieurs instruments de cuivre, a exécuté avec beaucoup de succès la messe du second ton. Mlle Valeda Dubé présidait à l'orgue.

Au graduel, Mlle Eulalie Carrier a chanté avec talent un joli cantique.

A l'offertoire un choeur de jeunes filles et de jeunes gens de la paroisse a rendu le "Jubilate" de Brosius(?).

Madame Xavier Gauthier qui souffrait de démangeaison, de mauvais sang, prend les Pilules Rouges qui lui donnent une vie nouvelle.

"Je suis parfaitement satisfaite de l'usage des Pilules Rouges et des avis que m'ont donnés les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, car je suis aujourd'hui tout-à-fait rétablie de tout ce que j'avais à souffrir depuis tant d'années. Je suis forte, je suis grasse, je n'ai plus de douleur à l'estomac et mon sang est devenu pur et riche, puisque je n'ai plus de rougeur ni d'enflure sur les membres et quema démangeaison est disparue."

"Je puis donc recommander les Pilules Rouges ayant eu moi-même la preuve de leur efficacité; elles sont un remède que je n'abandonnerai pas et j'en tiendrai toujours chez moi au cas de besoin".

"En même temps que les Pilules Rouges, j'ai été obligée de prendre les Tablettes Purgatives pour la constipation qui me fatiguait. Elles m'ont beaucoup aidée en rétablissant le mauvais fonctionnement de mes intestins."

MADAME XAVIER GAUTHIER,
Ste-Azilde, Ont.

Faiblesse de sang et Irrégularités guéries par les Pilules Rouges.

"Pendant longtemps j'ai souffert de faiblesse, je me sentais sans courage, sans énergie, mon estomac fonctionnait mal, des irrégularités sont survenues, puis des douleurs atroces qui m'obligeaient à garder le lit à certains jours. J'avais consulté quatre médecins différents, mais au lieu de m'aider et de me soulager ils ne faisaient que prolonger mon état de langueur, de sorte que je ne pouvais rien faire, absolument rien. A la fin, ma constitution était tellement épuisée que je me tenais presque continuellement couchée, je ne savais que penser de mon état et je me décourageais. Je voulus donc essayer les Pilules Rouges et dans ce but, j'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine leur disant clairement tout ce qui m inquiétait. Je reçus d'eux beaucoup de renseignements et une foule de conseils que j'ai bien suivis, j'ai pris les Pilules Rouges comme on me l'indiquait et je me trouve maintenant parfaitement bien, je ne ressens aucune douleur, je suis forte, j'ai du courage et l'ouvrage ne me fatigue pas."

"Si après cela quelques femmes malades sont encore incrédules, elles n'ont qu'à s'informer directement auprès de moi, elles peuvent m'écrire, si elles le veulent, je me ferai un plaisir de leur dire ce que peuvent opérer les Pilules Rouges."

MADAME THOMAS DUBE,
Fort Fairfield, Cté Aroostook, Maine.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Fac-simile de la boite des Pilules Rouges.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boite ou six boites pour $2.50.

Adressez:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Hommes malades, lisez les témoignages de reconnaissance qui suivent et rendez-vous compte par vous-mêmes des merveilles accomplies par les Pilules Moro, sans égales pour la guérison des maladies des hommes:

"Pendant longtemps j'ai travaillé dûr, j'ai levé des objets trop pesants pour ma capacité et je me suis épuisé. Avec la faiblesse sont venues les douleurs dans les membres, le mal de tête, la mauvaise digestion, et je souffrais tellement que je croyais bien ne jamais recouvrer mes forces primitives. Cependant, les Pilules Moro que j'ai employées m'ont tout de suite fait du bien et si je suis plein de vigueur aujourd'hui je le dois à ce précieux remède. Il y a plusieurs de mes amis qui sont malades; à tous j'ai conseillé les Pilules Moro comme le seul remède capable de leur ramener la santé."

ADELARD DEPATIE,
Shefford Vale, Qué.

"J'ai souffert pendant quatre ans de la dyspepsie et de tous les malaises que cette maladie entraine. Mon estomac était si faible que j'ai été obligé, pendant un été, de ne prendre d'autre nourriture que du lait. Dans cette condition, je ne pouvais naturellement pas avoir beaucoup de force, et quand je travaillais c'était avec peine. A cela venait s'ajouter la constipation, un mal de tête continuel et de fortes douleurs dans le dos. Un médecin que j'ai consulté m'avait dit que la dyspepsie dont je souffrais en était à un tel état de gravité qu'il serait très difficile, pour ne pas dire impossible, de l'enrayer. Ceci était peu encourageant, cependant, à cause de ma famille, je ne pouvais me laisser aller et je devais tenter tous les moyens possibles de recouvrer la santé. J'avais lu plusieurs fois sur les journaux de bons témoignages en faveur des Pilules Moro, beaucoup d'hommes souffrant de l'estomac avaient été guéris par l'usage de ce remède. J'ai donc tourné mes espérances de ce côté et je me suis procuré de ces Pilules. J'ai dû en prendre plusieurs boites avant de constater du mieux, mais pensant qu'une maladie de quatre ans ne pouvait se guérir en quelques semaines, j'ai continué le remède et je me félicite aujourd'hui de ma persévérance, car je suis tout à fait bien."

"Si les hommes qui souffrent de l'estomac pouvaient constater le changement qui s'est fait en moi depuis le traitement avec les Pilules Moro, ils ne manqueraient pas de se procurer cette médecine vraiment merveilleuse. Pour ma part, je la recommande comme puissante et sûre."

ADRIEN OUELLETTE,
4123 Olivier Ave., Minneapolis, Minn.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de **l'homme** et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la malle des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boite ou six boites pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Adressez:

Fac-simile de la boite des Pilules Moro.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

GUERISSEZ CETTE TOUX ENRACINEE AVEC LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET GOUDRON. EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA LOWELL PHARMACY.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

FETE INTERROMPUE

POUR LE Glorieux 4 de Juillet

Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

POUR L'EGLISE

Brillant et splendide concert donné sous les auspices de l'A. M. S. M.

New Bedford, Mass., 3—Un succès splendide, tel est le bilan de la soirée d'hier. Neuf cents personnes au minimum sont venues remplir la vaste salle des Francs-Tireurs. Des causes multiples avaient attiré une foule aussi considérable; la réputation de l'Union Chorale à qui la partie artistique de la fête avait été confiée, le dévouement des dames de l'A. B. S. M., le pressant appel du curé de St Antoine à ses paroissiens, dimanche dernier, et surtout le désir ardent pour le public en général de participer à une oeuvre magnifique, dont l'achèvement sera, selon l'expression de M. le curé Deslauriers lui-même, la glorification de Dieu et le triomphe des Canadiens.

C'est, en effet, au profit de la nouvelle église St Antoine, qu'ont eu lieu et le grand concert et le goûter à la crème d'hier soir, et quelques centaines de dollars ont dû tomber dans la caisse des organisateurs pour aller se transformer bientôt en une partie du superbe monument qui va bientôt s'élever au North End.

C'est à 8h.15 que le concert a commencé, et cependant la foule n'avait pas encore su placer tout entière.

Au début, un morceau a été joué par l'orchestre canadien, qui complète si avantageusement l'Union Chorale St Antoine. L'exécution de cette page musicale comme de celles qui ont été rendues dans le cours de la soirée par le même orchestre fait très grand honneur aux jeunes mais déjà expérimentés musiciens. Parmi ceux qui composent cet orchestre nous avons remarqué M. Demanche, M. Lenieux(?), M. H. Paquette, M. Comeau.

Un choeur a succédé à l'ouverture, "La St Jean-Baptiste" de Hamel. Nous avons déjà eu l'occasion de traduire l'opinion publique en ce qui concerne l'Union Chorale. Plus que jamais cette organisation artistique dont M. le Prof. A. Perreault est le chef distingué a mérité les éloges auxquels elle est accoutumée.

Le solo de la St Jean Baptiste a été exécuté par M. Rémi Payette. On connaît et on écoute toujours avec un très grand plaisir le bel organe de ce soliste qui possède en même temps une vraie science musicale.

Rappelée, l'Union Chorale a chanté un nouveau choeur "La Ballade de Bourgeois", avec solo exécuté cette fois par le Prof. Perreault lui-même. D'une allure drôle et entraînante, ce choeur a été vivement apprécié et le soliste a eu principalement sa grande part dans les applaudissements.

M. Nelson Deslauriers, dont la voix sympathique et la diction très pure sont toujours très aimées a fait entendre la fameuse chanson "Alsace et Lorraine", dont l'illustre compositeur, Ben Tayoux, était encore ces jours derniers à Montréal.

L'étoile de la soirée était sans contredit Mme U. Paquin. C'est toujours un régal artistique du plus haut goût que d'entendre la charmante cantatrice. Qu'elle chante en français ou qu'elle chante en anglais, sa voix a toujours le même charme. Hier soir elle nous a fait entendre la chanson Provençale de Dell'Aqua et en rappel Old Folks at Home.

Un chanteur nouveau, mais cette fois un chanteur comique, s'est fait entendre pour la première fois hier soir dans nos soirées canadiennes. C'est M. de la Durantaye, frère de l'entrepreneur de l'église St Antoine. Les éclats de franche gaîté qu'il a soulevés dans la salle prouvent amplement que ses succès sont désormais assurés et que son apparition sur une scène quelconque sera toujours saluée par de chaleureuses acclamations. Son éloge de la femme et sa critique des médecins "qui sont tous des assassins" ont fait rire aux larmes.

Un extrait du Voyage en Chine chanté par l'Union Chorale avec le Billet de Logement...

...et élèves du Prof. Perreault. Ces jeunes artistes sont âgés respectivement de 12 et 14 ans et déjà ils ont la sûreté d'exécution de pianistes consommés.

Après ce duo de piano nous avons entendu la toute gracieuse Mlle Blanche Normandin: "Les débuts dans le monde" de Bordèse, un morceau qui présente d'assez grandes difficultés a été enlevé par Mlle Normandin qui a délicieusement détaillé "Bonjour Suzon."

M. W. Payette, qui est aussi lui l'un des chanteurs favoris de l'Union Chorale a chanté de sa voix de ténor solide et bien timbrée une romance, Vous m'avez fait pleurer, et une chanson, Marseille et Bordeaux.

A l'intermède, M. le curé Deslauriers a pris la parole pour remercier chaleureusement l'artistique et le public en général des encouragements qui lui sont donnés en vue de la construction de son église. Il a remarqué avec plaisir que dans la salle des Francs-Tireurs se trouvaient hier soir non seulement des paroissiens de St Antoine, mais encore du Sacré-Coeur.

Les jalousies, les mesquines rivalités entre paroisses n'existent pas, a dit l'orateur; tous les Canadiens de New Bedford ne voient qu'une chose, l'élévement d'un temple qui sera la gloire de Dieu et le triomphe des Canadiens.

Les remerciements du curé Deslauriers ont été spécialement aux Dames de l'A. B. S. M. dont le dévouement a tant contribué au succès de la soirée et à cette occasion il a fait l'éloge de la femme en général, qui est l'oeuvre améliorée de Dieu dont l'homme avait été l'essai ou en quelque sorte le brouillon. Très applaudi dans son court et spirituel discours, M. Deslauriers a invité en terminant le Dr Paquin à adresser la parole.

Ce dernier, qu'on pourrait appeler l'orateur des dames, était parfaitement désigné pour la circonstance. Avec le tact et la galanterie toute française qui le caractérise, il fit de gracieux compliments à la plus belle moitié du genre humain et a formulé ses souhaits les plus heureux.

Les autres orateurs de la soirée ont aussi été chaleureusement applaudis.

La fête s'est terminée par un goûter à la crème glacée. Cette partie du programme avait été confiée aux Dames de l'A. B. S. M., qui s'en sont acquittées tout à leur honneur.

Par groupe de 150 spectateurs, les invités sont descendus dans la salle inférieure et là ont été abondamment servis de crème et de gâteaux.

Pendant le souper, l'Union Chorale rassemblée à une même table, a chanté différents choeurs. Des compliments ont été échangés et de joyeux hourras ont été poussés en l'honneur du curé Deslauriers et du directeur, le Prof. A. Perreault.

BANDES A RUPTURE, BRETELLES MILITAIRES, BEQUILLES ET AUTRES INSTRUMENTS ORTHOPEDIQUES A LA LOWELL PHARMACY.

TRISTE CAS

Montréal, 3—La Société de Protection envers les femmes et les enfants vient d'être saisi d'une affaire qui fait frémir d'indignation et d'horreur tous les citoyens qui en ont eu connaissance.

Le cas est devenu notoire à tel point que dans le cours de la semaine des efforts seront faits pour appréhender ce père sans coeur qui a abandonné ses enfants et s'est réfugié aux Etats-Unis. Il s'agit de John O'Donnell, veuf, père de deux enfants, deux petites filles âgées respectivement de 9 et 11 ans.

Ce père dénaturé alla se pensionner dans une famille pauvre de la rue St Timothée, il y a une semaine...

Il y a cinq jours, O'Donnell disparaissait soudainement sans payer la pension de ses enfants, laissant les plus âgés dans un état critique.

Le chef Carpentier, consulté à ce sujet, dit qu'il sera impuissant à agir dans ce cas tant qu'il n'y aura pas de plainte formelle déposée à la cour criminelle ou à son bureau.

Il devrait, de toute nécessité, dit le chef, y avoir à Montréal, comme dans toutes les grandes villes américaines, un avocat nommé par le gouvernement autorisé à instituer des procédures criminelles contre des individus de cet acabit, avec pouvoir de mener la cause à bonne fin.

Les attributions de ce fonctionnaire seraient illimitées et la province mettrait à sa disposition tous les moyens possibles pour traquer, poursuivre en justice et faire condamner impitoyablement ces brutes à face humaine.

On se plaît, continue le chef, à critiquer la presse quotidienne parce qu'elle signale ces cas scandaleux; mais a-t-on bien réfléchi quel autre moyen la police a-t-elle à sa disposition pour flétrir le vice et en démontrer l'horreur au public?

Le remède? c'est la nomination immédiate d'un avocat du gouvernement ou de la municipalité. Il n'y a pas un instant à perdre. Ce devoir s'impose promptement, vu les attentats sans nombre qui ont été signalés dernièrement et qui se continuent avec impunité.

La fin de cette malheureuse affaire aura du retentissement plus tard.

En effet, comme le déclare le chef, les disparitions de jeunes filles et les enlèvements sont à l'ordre du jour depuis quelques semaines et il faut de toute nécessité que le public s'en mêle. C'est un devoir qui s'impose à tous les citoyens, sans distinction.

LA "MORT AUX PUNAISES" SE VENT EN CANISTRES DE 25 CTS CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

INTERESSANTE HISTOIRE

Un père dispute à sa belle-mère la possession de son enfant

Montréal, 2 — Un enlèvement d'enfant a eu lieu en plein jour.

Il y a trois ans, Madame Ernest Duval, de St Henri, disparaissait mystérieusement. C'était une jeune femme de belle apparence, d'un caractère aimable, gai et enjoué. Elle partit un matin pour aller visiter une amie par affaires et, depuis ce temps-là on ne l'a jamais revue. Son portrait fut publié dans les journaux, la police fit des recherches, mais vainement. Cependant quelques personnes affirmèrent plus tard l'avoir rencontrée dans une grande ville des Etats-Unis. M. Duval resta pendant quelque temps seul au logis avec son unique enfant, un petit garçon âgé alors de quatre ans. Plus tard, il abandonna son logis et alla s'y pensionner chez des amis, confiant à sa belle-mère, Dame Félix Geoffrion, le soin de son enfant.

Théodore Duval, l'enfant, était d'une beauté et d'une intelligence remarquables. L'attachement de la grand'mère pour son petit fils s'explique facilement. Dès le début, Madame Geoffrion aima l'enfant. Peu à peu elle prit un ascendant et une autorité farouches qui s'élevèrent comme une barrière entre le père et le fils. M. Duval déplorait cet état de choses. Il aurait voulu posséder son enfant, l'embrasser à loisir, lui parler et s'amuser avec lui. Plusieurs fois il manifesta son désir d'avoir la garde de son enfant, mais toujours il dut se heurter au refus énergique de sa belle-mère. Afin d'éviter des scènes scandaleuses, il tolera cet état de choses, c'est du moins ce que prétend M. Duval.

Cependant, l'affection pour son enfant grandissait à mesure que brunissait la tête blonde du bambin. Théodore est aujourd'hui âgé de 7 ans...

Puis sa voix s'étouffait dans un profond soupir, et souvent une larme tombait de son oeil noir brillant d'intelligence.

De son côté M. Duval ne put supporter plus longtemps cette séparation cruelle et il demanda la garde de son enfant. Comme toujours il essuya un refus formel.

Au moment où l'enfant s'amusait à courir joyeusement dans la rue Notre-Dame, son père l'aperçut et résolut de l'enlever. Il courut retenir un cocher de place auquel il donna instruction de se tenir à quelque distance de l'enfant, prêt à s'avancer au premier signal. Ces préparatifs faits, il se rendit auprès d'un compagnon de travail auquel il expliqua son plan d'enlèvement et lui demanda son concours. L'ami l'écouta avec beaucoup d'intérêt, puis, sans hésiter, offrit ses services. Le plan de M. Duval était de s'assurer de la possession de l'enfant et d'aller du même pas le confier à une maison d'éducation, à Montréal. Quelques instants après le plan était mis en exécution. Tout avait réussi à merveille. L'enfant, en voyant son père dans le fiacre fut pris de l'envie d'une promenade, mais à peine avait-il pris place dans la voiture que le cocher, d'un vigoureux coup de fouet sur le flanc de sa rosse, prenait la direction du domicile de M. Duval, rue voisine. M. Duval monta rapidement à ses appartements pour y chercher du linge.

Entre temps, la bellemère avertie de l'enlèvement du jeune Théodore partit en courant à la suite du véhicule. Elle arriva juste au moment où M. Duval était chez lui à préparer sa malle.

L'enfant, en apercevant celle qui, depuis trois ans, l'avait entouré de tendresses et lui avait donné une mère dévouée, éclata en sanglots et voulut se jeter dans ses bras. L'ami de M. Duval, qui est un solide gaillard, saisit l'enfant par les jambes, tandis que Mme Geoffrion le tirait par les bras. Une lutte s'engagea.

Madame Geoffrion n'y alla pas de main morte, elle eut bientôt raison de l'ami de son gendre.

Justement à ce moment, M. Duval arriva. La lutte recommença...

Quelques heures après, M. Duval était arrêté pour voies de faits sur sa belle-mère, mais il fut acquitté. Le soir du même jour, M. Ernest Duval logea contre madame Geoffrion, devant Son Honneur le recorder Lafontaine(?), une plainte pour enlèvement et détention d'un enfant de moins de quatorze ans avec l'intention de le faire disparaître en le faisant passer aux Etats-Unis. Son Honneur le recorder débrouillera cette affaire.

LA LIGNE RAPIDE

On pense que M. Shaughnessy en dotera le Canada

Quand le gouvernement a reçu les soumissions demandées, il n'en a accepté aucune; le Pacifique n'avait pas soumissionné alors, et comme le gouvernement a décidé de ne pas accepter les soumissions des lignes Allan et Dominion, le public est d'opinion que la seule corporation capable de résoudre le problème de la ligne rapide c'est le Pacifique Canadien.

On ne connaît pas encore la nature des entrevues qu'a eues Sir Thomas...

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Maret, 123 à 129 rue C.

J. T. Goyette, peintre, voitures et enseignes, 280 rue Thorndike.

M. Carney & Co., Importateurs et marchands en gros de **Liqueurs**

423 RUE COMMON, ANGLE DE LA RUE HAMPSHIRE, Lawrence, Mass.

Commerce de famille, une spécialité.

Nos Liqueurs

Sont toutes des meilleurs crus et des marques les plus fines du Maryland, les meilleurs Ryes de l'Ouest les Bourbons du Kentucky, ainsi que toutes les marques populaires de marchandises en bouteilles.

Notre principale ligne est le

RYE WHISKEY MT. VERNON.

Nous faisons une spécialité de tenir un assortiment des meilleurs Brandies Importés, Ports, Sherry et Gins purs de Holland, Tom, and Sloe.

PREPAREZ-VOUS POUR LE

Glorieux Quatre de Juillet

Le Jour que tout le monde célèbre

Nous pouvons vous aider à avoir du plaisir de bien de manières

Pistolets	25c et plus
Cartouches Blanches de 22	8c la boite
Cartouches Blanches de 32	18c la boite
Poudre (spéciale pour Quatre)	9c la livre
Poudre à Canon (spéciale pour le Quatre)	20c la livre
Cloches à Vache	10c et plus
Cannes Cartouches	10c et plus
Drapeaux (toutes grandeurs)	10c et plus

Des Objets Utiles pour le bien être

Paniers à Lunch, (toutes grandeurs). Nous avons une grande variété de paniers et si vous aller vous promener à la campagne il vous faut un de nos paniers.

Hamacs, de 59c à $5.00 Vous pouvez prendre votre choix dans une grande variété de Hamacs de toutes modes.

Ecraseurs de Citron. Rafraichisseurs d'Eau. Piques à Glace. Congélateurs de Crême à la Glace. 1 pint à 25 quarts. Le "White Mountain" est le meilleur.

Cameras, 98c à $53. Tout le monde voudra faire poser son portrait avant la fin de la journée et nous avons toutes sortes de Cameras. Une grande ligne de Cameras Eastman, qui sont les meilleurs. Envoyez-nous vos commandes au plus tôt.

La Thompson Hardware Co.,
204 206 RUE MERRIMACK.

LE REGULATEUR DE LA FEMME DU DOCTEUR PEAN

Grand Remède Français
Employé et recommandé par toutes les grandes Universités Européennes et par leurs professeurs.

Remède qui n'a jamais manqué de guérir toutes les maladies de matrice (Beau Mal) et toutes les complications qui s'ensuivent.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES OU PAR LA

Compagnie Medicale du Dr PEAN, 93 rue Park, Worcester, Mass.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 3 juillet 1903.

DEMAIN, 4 JUILLET, L'ETOILE NE PARAITRA PAS.

Amusez-vous ferme demain, mais ne vous tuez pas avec les pétards.

Les Américains sont plus forts au revolver que les Français. Il faut aussi avouer qu'ils en font un plus grand usage.

On ne nous parle plus du procès du lieutenant-gouverneur de la Caroline qui a tué un journaliste. A-t-on l'intention de ne pas lui en faire, quoi?

Il y a six ans qu'on parle au Canada d'établir un service de steamers rapides avec l'Angleterre et on ne fait que commencer à croire que la chose sera prochainement décidée.

Les "lyncheurs" de Scottsboro, Alabama, ont été arrêtés pour meurtre. Qu'on en fasse autant à tous les autres et la plaie qui s'est abattue sur nous se cicatrisera rapidement.

Le maire de Haverhill, qui est socialiste, ne veut nommer que des socialistes aux positions civiques. C'est un des chefs du parti qui veut que toutes les richesses de la terre soient également partagées entre tous!

La foudre a frappé Tammany Hall, à New York. Il y a quelques jours. Hier elle a endommagé plusieurs autres édifices. On dirait que la grande ville qui donne le refuge à tant de criminels est à la veille d'être éprouvée.

Le conseil de conciliation chargé de régler les différents entre les mineurs et leurs patrons a commencé ses travaux. On a hâte de voir quels services il rendra à ceux dont il a charge de surveiller les intérêts.

Le câble du Pacifique qui s'étend de San Francisco à Manille sera demain officiellement ouvert à la circulation des dépêches par le président Roosevelt qui en profitera pour souhaiter un joyeux quatre au gouverneur Taft.

Trouvez-vous drôle qu'il y ait des gens qui aiment tant à se mêler des affaires des autres? Depuis deux semaines ... parlons plus de la grève à Lowell, et cependant les journaux étrangers trouvent moyen d'en dire encore un mot.

St Louis ne prospère pas plus que la ville qui l'environnent, ce n'est certes pas parce qu'elle manque "d'annonces." Cette année, surtout, elle en a ... plus que sa part par la grève, le "boilhouse" et la malheureuse tragédie du commencement de la semaine.

Les Américains n'ont pas eu de chance dans la grande course d'automobiles internationale qui a eu lieu hier en Irlande; mais il ne faut pas en conclure qu'ils en resteront là avec ce nouveau genre de locomotion. La machine inventée en Europe sera avant peu ... dans nombre ... des "chauffeurs" ... à acheter leurs machines.

Le 4 Juillet

[illegible]

dernière occasion qui lui reste de souhaiter à tous ses lecteurs une journée de plaisir et de gaieté demain.

Question de tarif

Un tarif de revenu encourage l'industrie étrangère, l'ouvrier étranger et nuit à l'industrie domestique, à l'ouvrier du pays." Ce sont là les paroles d'un homme qui connaissait son sujet, feu le président William McKinley.

Avec le tarif de revenu, le gouvernement peut avoir un revenu suffisant des importations pour l'aider à payer ses dépenses, mais qui ne suffit pas à donner la protection voulue aux industries domestiques. Le but d'un tarif protecteur est d'enlever au manufacturier du pays la concurrence ruineuse avec les manufacturiers du dehors qui fabriquent à meilleur marché que nous et peuvent vendre à meilleur marché dans notre pays.

Les protectionnistes pensent que nous ne devrions pas nous taxer quand nous pouvons retirer assez d'argent des produits étrangers pour faire fonctionner notre gouvernement. Le libre-échangiste semble avoir dans l'idée que nous ne devrions jamais taxer l'étranger tant qu'il y a quelque chose ou quelqu'un à taxer au pays. Le parti républicain impose des droits sur les importations étrangères et fait ainsi payer la taxe à l'étranger. D'un autre côté, il réduit autant que possible les droits d'accise sur les marchandises fabriquées au pays, allégeant par là le fardeau imposé au peuple.

Le libre-échangiste veut, lui, abaisser les droits sur les importations et hausser les droits d'accise; c'est-à-dire mettre tout le fardeau à la charge du peuple américain.

Un tarif de revenu abaisse assez les droits pour permettre aux industries étrangères de faire concurrence à nos industries domestiques. Un tel tarif a ordinairement pour résultat de faire fermer nos fabriques et d'enlever l'ouvrage à nos ouvriers. Le parti républicain veut la protection de nos industries et de nos ouvriers.

ASSORTIMENT COMPLET DE CORDES A INSTRUMENTS A LA LOWELL PHARMACY.

ENCORE L'IVROGNERIE

Everett Blanchard tire deux coups de revolver sur sa femme qui s'enfuit

Woonsocket, 3 — Everett Blanchard, 30 ans, a été entendu en deuxième cour de district, en cette ville, pour répondre à l'accusation d'avoir assailli sa femme, Mme Allison Estelle ... Scott ... Blanchard, avec une arme dangereuse. Blanchard a plaidé non coupable et il lui a fallu fournir une caution de $2000 pour passer la nuit en liberté et assurer sa présence en cour. Après l'audience, Blanchard a dit au reporter: C'est ma propre faute, je ne me rappelle pas où je me suis procuré mon revolver. J'ai quitté l'ouvrage vendredi dernier et je bois depuis. Je n'avais aucune raison de tuer ma femme. C'est la boisson qui est cause de tout. Ils m'ont pris maintenant, je dois me rendre à l'inévitable et avaler la pilule."

Blanchard a dit qu'il n'avait pas encore décidé s'il devait plaider coupable et requérir les services d'un avocat, mais il pensait cependant qu'il valait mieux tout avouer. Il reconnaît que c'est la boisson qui est responsable de sa séparation d'avec son épouse et il ne sait pas pourquoi il s'est muni d'un revolver pour faire une visite à sa moitié. Il a parlé tout à l'avantage de celle-ci et il reconnaît qu'il n'avait aucun motif d'en agir ainsi lundi.

Mme Blanchard, après l'attentat commis sur elle, a raconté son histoire à la police et aux reporters. Elle affirme que vers 12h. 10, lundi, son mari, qui est employé aux Woonsocket Machine & Press Works et demeure ... [illegible]

des siennes. Lorsqu'il fut à l'intérieur, il saisit un revolver, dit Mme Blanchard, et cria qu'il voulait tuer sa femme. Cela se fit en présence de Mme Geo. Poole, une pensionnaire, et de deux des enfants de Blanchard.

Mme Poole voulut intervenir et induire le visiteur à cacher son arme, mais il refusa.

Il était complètement ivre et sa femme, pensant pouvoir le pacifier, lui dit qu'elle était consentante à retourner de nouveau avec lui. Il répondit: "Il est trop tard." On fit ce que l'on put pour calmer le malheureux, mais les efforts furent vains. M. Poole, qui entrait sur les entrefaites, conseilla à Mme Blanchard de se sauver. Elle disparut par la cuisine, passa au salon et sortit par la porte de cette pièce pour prendre l'escalier d'en avant. Blanchard l'y poursuivit. Il dirigea vers elle son revolver et la balle entra dans la boiserie de l'escalier. Il tira de nouveau au moment où Mme Blanchard ouvrait la porte. La balle passa à deux pouces environ de l'épaule droite et se fit une issue dans la boiserie de la porte.

Mme Blanchard traversa la rue et vint se réfugier à la Woonsocket Wholesale Grocery où elle demanda la protection des employés. Un d'entre eux courut à la station de police et notifia aux officiers qu'il y avait danger. Le policier Albert A. Munroe et le député-shérif G. M. Brown furent envoyés sur les lieux. Lorsque Blanchard vit les officiers, il vint à leur rencontre. Dix minutes après il était sous verrous.

Après avoir tiré les deux coups, Blanchard était revenu sur ses pas et était entré dans la chambre de son fils âgé de deux ans qui dormait. Il le prit dans ses bras.

Le revolver était de calibre 32.

Mme Blanchard dit qu'elle était mariée depuis neuf ans. Elle eut quatre enfants respectivement âgés de 8, 6, 4 et 2 ans. La vie maritale n'a pas été exempte de grands troubles. A cause de l'ivrognerie de son mari, qui l'a maintes fois menacée de la tuer.

Blanchard travaillait depuis quelque temps à la Woonsocket Machine and Press Co. Il fut 4 ans à l'emploi de Henry T. Wales & Co. Depuis la séparation il demeurait chez sa mère, Mme Geneva A. Blanchard, 45 rue Blackstone.

Blanchard a comparu de nouveau et a été condamné à subir son procès par devant les grands jurés le 3e lundi de septembre et il devra fournir une caution de $2000.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

CHASSEZ DE VOTRE SYSTEME LA BILE, LA CONSTIPATION ET LA DYSPEPSIE AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. SE VENDENT A LA LOWELL PHARMACY.

POUR LES PAUVRES

Montréal, 2 — Dimanche, le 5 juillet prochain, à 2 heures de l'après-midi, la Conférence Ste Brigide, de la Société St Vincent de Paul, donnera au Parc Royal, Vianville, de grandes courses hippiques au bénéfice des pauvres de la paroisse.

Pour cette occasion les organisateurs se sont assuré le concours de plusieurs chevaux de prix appartenant aux messieurs dont les noms suivent:

Classe No. 1—Bourse $100—Jos. St Jean, Chs Gauthier, G. Quintal, J. A. Perreault, J. H. Lefebvre.

Classe No 2—Bourse $100—T. Deguire, J. Bte Bédard, Félix Vincent, Jos Lefebvre.

Classe No 3—Course entre Kee-Kaw, Jos St Jean, propriétaire, et Balday, L. Langevin, propriétaire, pour un enjeu de $50.

Classe No 4—Bourse $50—Course entre quatre bons branchés coureurs.

Il y aura aussi course d'hommes gras, poids, 200 livres et au-dessus, distance, 100 verges. Bourse, $25.

Un corps de musique ... d'artistes ... le terrain ... [illegible]

AU PISTOLET

Les Américains plus forts tireurs que les Français

[illegible]

LANCES DANS L'ESPACE

DEUX OUVRIERS ONT FAILLI SE FAIRE TUER HIER

Saut homérique d'un nommé Ludger Charest

Central Falls, 3 — Les travaux de construction de la nouvelle manufacture de la Naushon Co. se poursuivent activement sous l'habile direction de M. Joseph Corneau. Jusqu'ici tout s'était passé dans l'ordre et sans le moindre accident. Mais lundi après-midi, vers 3 heures, nous avons failli avoir à enrégistrer deux cas fatals. L'équipe d'ouvriers se compose de plus de cinquante hommes et, à l'heure susdite, près de la moitié d'entre eux étaient occupés à monter une grue très lourde pesant environ 3000 livres. Des cables avaient été passés à cette fin par-dessus de solides poutres placées à plus de 20 pieds du sol. Les ouvriers tiraient de toutes leurs forces et la grue montait tranquillement, lorsqu'à un moment donné, le fardeau étant trop lourd, on lâcha prise. Un des employés, M. Ludger Charest, qui venait de s'enrouler le câble autour du corps n'eut pas le temps de songer au danger qu'il courait et en deux temps et un mouvement il était violemment enlevé de terre pour faire un saut prodigieux de 20 pieds et après avoir fait le tour de la poutre qui servait de point d'appui retombait sur le côté gauche. M. Charest n'avait pas eu le temps de songer à son affaire pas plus que son jeune compagnon, M. St Jean, qui se trouvait sur la poutre au même instant et que le câble saisit par les pieds et culbuta de cette hauteur sur le sol. Le jeune St Jean l'a véritablement échappé belle et il n'a dû son salut qu'à un plançon de pin qui a retenu la grue en suspens, sans quoi il aurait eu le crâne horriblement fracassé. MM. Charest et St Jean ont eu plus de peur que de mal et malgré des contusions à plusieurs endroits du corps l'accident ne les a pas empêchés de retourner à l'ouvrage le lendemain.

Mme Clara Daignault, de la rue Ledge, et Mme Rose Anna Fontaine, de la rue Hadwin, sont parties hier pour une longue promenade au Canada.

M. et Mme J. B. Lussier, de Chicago, sont en visite de noces chez M. J. B. Beauregard, 18 rue Fletcher. Ils sont partis aujourd'hui pour Putnam où ils visiteront leur frère et beau-frère, M. O. Lussier. De là ils se rendront à Montréal et Québec. En retournant à Chicago, ils visiteront les chutes Niagara.

LE PLUS FORT ASSORTIMENT EN VILLE DE REMEDES BREVETES SE TROUVE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

A OYSTER BAY

Plusieurs visiteurs chez le président hier soir

Oyster Bay, N. Y., 3 — On a complété hier les arrangements pour l'ouverture du câble du Pacifique le matin du quatre. M. Clarence M. McKay, président de la Pacific Cable Co., devait venir ici hier mais il a notifié au président de l'impossibilité de se rendre à cause de l'ouvrage incident à l'ouverture du nouveau câble.

Le président Roosevelt enverra un message au gouverneur Taft et recevra une réponse sous peu. Il enverra aussi un message à M. McKay qui enlèvera le monde dans sa transmission.

De bonne heure, hier soir, le sénateur Beveridge de l'Indiana, arrivait ici et il a dîné avec le président. Il partit pour New York un peu plus tard.

Le général Joe Wheeler, d'Alabama, et James W. S. Langerman, dernier consul général des Etats-Unis à Tanger, et maintenant commissaire ... pour l'exposition de la Louisiane ... M. Langerman ... Oyster Bay pour présenter au président ... [illegible]

ENFANT EBOUILLANTE

[illegible]

le baquet et, se penchant sur le bord, tomba dans l'eau bouillante.

Ses cris attirèrent sa mère, qui se hâta de le retirer de sa périlleuse position. Il a été pansé à l'hôpital Notre-Dame, puis ramené chez ses parents, où il est en bonne voie de guérison. Il n'a de brûlures graves qu'à l'épaule gauche; les autres sont légères.

ALLEZ VOUS RAFRAICHIR A LA FAMEUSE FONTAINE DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

MGR BRUCHESI

Il a terminé sa visite pastorale du diocèse

Montréal, 3 — Sa Grandeur Monseigneur Bruchési a terminé la série de ses visites pastorales dans les différentes paroisses du diocèse de Montréal.

Sa Grandeur est arrivée ... par la voie du Grand Tronc, vers 8 heures. Il se trouvait accompagné, à sa descente du train, de M. l'abbé Desrosiers, son secrétaire particulier, et de M. l'abbé Piette, ... Baptiste de Montréal.

Au moment où le train arrivait en gare, les cloches des différentes églises de notre ville se mettaient en branle pour annoncer l'arrivée au milieu de nous de ... [illegible]

... accompagné ... MM. les abbés ... et du Rév. M. ...

Après cette cérémonie, Sa Grandeur se rendit immédiatement à son palais archiépiscopal, où vinrent le saluer les différents prêtres de la maison.

RENDEZ-VOUS CE SOIR AU No 80 rue Mount Washington et dans dix minutes, je vous donnerai une police qui assurera votre maison, votre assortiment ou vos meubles contre le feu. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

GARDNER ET McFADDEN

La lutte dure dix assauts et est déclarée un draw

Boston, 3 — Hier soir au Tammany A. C., Jim Gardner, de Lowell, a combattu contre McFadden de New York, pendant 10 assauts et la bataille a été déclarée un draw. McFadden était l'aggresseur mais l'habileté de Gardner lui aida à gagner un draw. Les membres ont trouvé des fautes considérables de la part des deux en ce qu'ils se prenaient à bras le corps trop souvent.

MARIAGE

Worcester, Mass., 3—Lundi matin, à 7 heures, M. Henri Willette a épousé Mlle Clarinda Parent. Garçon et fille d'honneur, M. Albert Dubord et Mlle Eva Parent. La mariée était ravissante sous une superbe toilette de soie blanche et de dentelles avec chapeau blanc. La fille d'honneur avait aussi une toilette superbe couleur lait... Le déjeuner de noce a été servi au No 13 rue Eshington, où a eu lieu aussi la réception dans la veillée. L'heureux couple est parti pour un voyage à Spencer.

A SES CLIENTS

M. D. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 11 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

Dividende en GREEN STAMPS d'ici au 3 Juillet avec le coupon au bas de cette annonce.

Quelques Bonnes Offres d'ici au 4 !

CEINTURES POUR DAMES

Nous avons reçu cette semaine bon nombre de nouveautés en ceintures pour dames. Nous avons une grande variété dans les blanches ou noires avec boucles dorées — 10c

Pas moins de 10 espèces différentes à choisir à 25c

Dernière nouveauté à choisir pour — 50c

COLLETS LEGERS POUR DAMES

Justement ce qu'il faut pour être confortable durant l'été. Ils sont très chics, ne valent que 25c

CORSAGES EN SOIE LAVABLE

Rien de plus désirable que ces corsages en soie légère pour les temps chauds de l'été. Ils se lavent très bien et viennent dans les blancs et les noirs, valent $1.98 et $2.98

Merceries pour Hommes — Vous trouverez ici un bon assortiment de sous-vêtements légers, chemises, cravates, ceintures, etc.

COUPON
En présentant ce coupon à notre magasin et faisant un achat d'un montant de $1 ou plus, nous vous donnerons des timbres GRATIS pour la valeur de $2 en addition de ceux que vous devez recevoir pour votre achat. Ce coupon ne sera plus bon après le 4 Juillet 1903.
PELLETIER & LEDOUX,
512-14 rue Merrimack.

Pelletier & Ledoux
512-14 rue Merrimack.

Chez CHALIFOUX

C'EST LE

Magasin de tout le monde

Mais si nous faisons des faveurs à une sorte d'hommes plus qu'à une autre, c'est à ceux qui veulent s'habiller proprement, mais qui n'ont pas beaucoup d'argent à dépenser pour leurs habits.

Nous faisons nos meilleurs efforts pour nous procurer les meilleurs habits les plus à la mode, bien faits et durables, cependant à très bas prix !

REGARDEZ-LES

Prix : — $6 à $15

Et vous saurez ce que nous voulons dire.

J. L. CHALIFOUX,
47 à 59 RUE CENTRAL.

Femmes Pales

[illegible]

Peptiron

[illegible]

ESTHER L. CASWELL,
Dame Spécialiste Française pour la vue,
27 RUE BRIDGE
Spécialités des cas les plus difficiles.

Yeux Examinés. Lunettes Fournies.

Nous reconnaissons que vous nous avez aidés à acquérir la renommée d'avoir les plus grands parloirs d'optique de Lowell et aussi d'avoir les meilleurs spécialiste français.

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.
On parle français et anglais.

Baseball

POSITION DES CLUBS

ROYAL ARCANUM

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	3	1	.750
Industry	2	2	.500
Highland	2	2	.500
No. Billerica	1	3	.250

(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Nashua	31	17	.646
Lowell	32	19	.628
Concord	29	19	.604
Manchester	30	20	.600
New Bedford	20	27	.426
Lawrence	18	30	.375
Fall River	18	13	.367
Haverhill	16	31	.341

(AMERICAN)

	Gagné	Perdu	P.C.
Boston	39	23	.629
Philadelphie	36	26	.581
Cleveland	32	27	.542
Chicago	30	27	.526
New York	27	28	.491
Detroit	27	30	.474
St Louis	26	29	.473
Washington	16	43	.271

(NATIONAL)

	Gagné	Perdu	P.C.
Pittsburg	43	20	.683
New York	38	21	.644
Chicago	38	26	.593
Brooklyn	30	28	.517
Cincinnati	28	28	.500
Boston	24	36	.400
St Louis	21	42	.333
Philadelphie	19	40	.322

(EASTERN)

	Gagné	Perdu	P.C.
Jersey City	36	15	.706
Buffalo	34	16	.680
Toronto	29	22	.569
Newark	26	24	.520
Baltimore	24	28	.462
Worcester	19	30	.388
Rochester	20	32	.384
Providence	16	27	.362

NEW BEDFORD 11 — LOWELL 3

New Bedford, 3—Le vieux Eben Ross est allé voir le comte Doe, hier. "J'aimerais pitcher contre les Lowell, aujourd'hui," dit-il; "Lawrence n'a aucun droit sur moi et je puis aller où je veux."

"Si vous vous croyez bon pour les battre aujourd'hui, vous pouvez l'essayer," répondit le comte.

Par conséquent, Ross entra dans la boîte et pour une fois dans sa vie il pitcha une belle partie contre les Lowell. En addition, il reçut un bon appui de la part des beaux dans l'infield comme dans l'outfield. Les Lowell n'ont jamais joué une partie si ... Bushey était dans la boîte pour les Lowell et il n'a pas fait plus que ses compagnons. Merritt était toujours ... [illegible]

NEW BEDFORD

	ab	r	bh	po	a	e
Allen ss	5	3	2	1	3	2
Joyce cf	4	0	1	3	0	0
Mullaney lf	4	1	0	3	0	0
Burrill c	5	1	0	1	0	0
Kelley 1b	4	1	1	9	0	0
Murphy rf	4	0	1	1	0	0
Boardman 3b	4	1	3	2	2	1
Gulheen 2b	3	1	1	7	4	2
Ross p	4	3	3	0	1	1
Totaux	37	11	12	27	10	6

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	1	0	1	2	2
Cassidy lf	5	0	0	1	0	0
Bigbie cf	4	0	1	1	0	1
Connors 2b	4	1	0	3	7	1
Merritt c	4	0	1	3	1	0
Lake 1b	4	0	2	11	0	0
Grant rf	4	1	0	0	0	0
McLaughlin ss	4	0	1	4	3	2
Bushey p	4	0	1	0	3	1
Totaux	36	3	6	24	16	7

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
New Bedford .. 2 1 1 3 0 2 2 0 x—11
Lowell .... 0 0 0 1 0 0 0 1 1—3

Points gagnés: New Bedford 3. Coups bons pour deux buts: Gulheen, Allen. Buts volés: Allen 2, Mullaney, Gulheen, Grant 2. Buts sur quatre balles: de Ross 2, de Bushey 2. Premier but sur erreurs: New Bedford 3, Lowell 4. Struck out: par Bushey 3. Jeux doubles: Gulheen et Kelley; Connors, McLaughlin et Lake; Connors, Lake et Hafford. Umpire, McCloud. Temps, 1.43. Assistance, 400.

A Fall River—Fall River 6, Nashua 5. Assistance, 650.

A Concord—Concord 3, Lawrence 1. Lawrence 6, Concord 3. Assistance, 1000.

A Haverhill—Manchester 5, Haverhill 4 (10 innings). Assistance, 600.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

A Chicago—Chicago 6, Boston 2. Assistance, 2100.

A Cleveland—Cleveland 11, Philadelphie 6. Assistance, 3290.

A St Louis—New York 3, St Louis 2. Assistance, 1500.

A Detroit—Detroit 1, Washington 0. Assistance, 1948.

(NATIONAL)

A Boston—Cincinnati 2, Boston 0. Assistance, 1725.

A Brooklyn—Pittsburg 8, Brooklyn 4. Assistance, 2500.

A Philadelphie—Philadelphie 7, Chicago 2. Assistance, 1857.

New York-St Louis, pluie.

(EASTERN)

A Buffalo—Jersey City 9, Buffalo 4.

A Toronto—Toronto 3, Newark 1.

(CONNECTICUT)

A New London—New London 4, New Haven 0.

A Holyoke—Meriden 8, Holyoke 5.

A Hartford—Bridgeport 9, Hartford 5.

A Norwich—Norwich 5, Springfield 2.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Concord, Nashua à Manchester.

National—Philadelphie à Pittsburg.

Eastern—Providence à Worcester, Newark à Jersey City, Toronto à Baltimore, Rochester à Buffalo.

Connecticut—New Haven à Norwich, Springfield à New London, Holyoke à Hartford.

Parties de demain pour les clubs de la ligue New England:

Avant-midi—Lowell à Concord, Fall River à New Bedford, Manchester à Nashua, Lawrence à Haverhill.

Après-midi—Concord à Lowell, New Bedford à Fall River, Nashua à Manchester, Haverhill à Lawrence.

A TRAVERS CHAMPS

[illegible]

Attention aux pétards, aux ...

Base Ball
Spalding Park.
Samedi, 4 Juillet
Concord vs Lowell
Admission, 25 cents.
Partie à 3 hrs 15.

voix, aux cloches, etc., car tous les enthousiastes se promettent bien d'en avoir une bonne provision aux différentes parties, demain. Ça va être amusant.

Les membres de notre club sont arrivés en ville ce matin, à 12h.20. Le train de New Bedford était une heure en retard. Rendu à Mansfield, ils ont été obligés d'attendre deux heures, ayant manqué le train régulier à cause du retard à New Bedford.

Il n'est pas toujours bon de trop parler à l'arbitre quand bien même on est le gérant du club; hier, à Fall River, à la partie Nashua-Fall River, Ashenback a été mis en dehors du terrain par ordre de l'arbitre King pour avoir trop parlé.

Demain, si le temps le permet, les parties seront très intéressantes. Les joueurs des différents clubs ont besoin de prendre un bon repos ce soir, car ça promet d'être chaud, les quatre clubs qui se disputent la première place se rencontreront. Lowell deux parties avec les Concord, Manchester deux parties avec les Nashua.

PLAQUES SECHES, BANDES ET PAPIERS SENSITIFS ET TOUS AUTRES ACCESSOIRES PHOTOGRAPHIQUES A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

CHANGEMENT D'HORAIRE DU LOWELL & PELHAM STREET RAILWAY

Le et après mercredi, le 24 juin 1903, les tramways laisseront le Square Merrimack, Lowell, pour Pelham Centre, Nashua, Lawrence, Canobie Lake, Salem, Ayers Village et Haverhill à 6 heures avant-midi et à toutes les demi-heures, jusqu'à 10 heures p. m.

10.30, 11.00 et 11.30 p. m. Pelham Centre seulement.

FRANKLIN WOODMAN,
91 Gérant-général.

UNE OCCASION DU QUATRE

C'est maintenant la veille que vous devez acheter vos ammunitions pour le Quatre chez W. T. S. Bartlett, le magasin de ferronneries du haut de la ville, 653-659 rue Merrimack.

FAITES EN LA DEMANDE

La maison Walter Baker & Cie Limited (maison fondée en 1780) si bien connue pour ses chocolats, vient de faire publier une jolie brochure instructive, portant le titre: "Recettes choisies par Mlle Parloa et par d'autres maîtres éminents", et en fera l'envoi gratis à toute personne la demandant par lettre ou carte postale. S'adresser à Walter Baker & Cie Ltd., Dorchester, Mass., E. U., tout en mentionnant ce journal.

FEU L'ABBE CLEMENT

Son enterrement a lieu dans sa paroisse natale

St Justin, P. Q., 3—Selon son désir, M. l'abbé Alphonse Clément, curé de Fiskdale, et qui a trouvé la mort dans le pénible accident du Mile-End, vendredi dernier, a été inhumé, hier matin, dans sa paroisse natale. La mort soudaine et si imprévue de ce bon prêtre, l'intérêt et l'affection que lui portait ici la population, tout a contribué à faire de cet événement funèbre une cérémonie sans précédent ici. M. l'abbé Denis Gérin n'a épargné ni son temps ni ses deniers pour donner à ses funérailles un éclat tout particulier, voulant ainsi rendre à son ancien paroissien et confrère en sacerdoce, un dernier témoignage de la grande sympathie qu'il avait pour lui.

La dépouille mortelle de M. l'abbé Clément fut conduite à Maskinongé, lundi dernier par le train rapide du Pacifique qui avait stoppé là à la demande expresse de M. l'abbé Gérin. Un grand nombre de paroissiens ... [illegible]

avait été décoré et à la porte d'entrée on lisait l'inscription suivante: "Pacem suam dei tibi Deus." Dans le village, plusieurs maisons avaient aussi des inscriptions et décorations de deuil et des pavillons à mi-mât étaient hissés sur les résidences privées.

Le service a été chanté à 9 heures précises, par M. l'abbé Onés. Triganne, curé, d'Adams, Mass., assisté du Rév. Père Albert Bellemare S. J., procureur du collège de la rue Bleury, et de M. l'abbé Maxime Masson, curé de Sainte-Thècle, comme diacre et sous-diacre. MM. les abbés Arthur Gélinas, Eugène Demontront, Emile Gélinas et Eléazar Caroluf, prêtres, remplissaient l'office de thuriféraires et servants.

SURDITE

[illegible] ... CLINIQUE AURALE ...

IL ANNONCE SA MORT

Avant de se suicider, un individu l'annonce sur son chapeau

[illegible]

il pourrait s'en acquitter en causant le minimum de souffrances possible, fut immédiatement dépêché auprès de la famille Yondeau, pour savoir ce qu'il pouvait y avoir de vrai en cette affaire.

Place d'Israeli, il fut reçu par une vieille dame et deux jolies grandes filles — la mère et les soeurs du noyé, évidemment. Très embarrassé, il leur expliqua qu'un képi avait été trouvé avec une note relative à Mme Yondeau, se gardant bien de parler de cadavre ou de fleuve.

Les trois figures s'éclairèrent d'un même sourire mêlé de malice et d'indulgence.

—Ah! oui, je comprends, dit la vieille dame. Bess will always be ... [illegible]

IL CONTINUE SON ...

[illegible]

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibilisez vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

SANTAL MIDY

48 HEURES

[illegible]

A. G. POLLARD & COMPANY.

Valeurs speciales en articles des chaleurs

Congelateurs de Crême à la Glace Nous avons des Congélateurs de Crême, (Ice Cream Freezers) de toutes grandeurs à partir de 2 quarts à 10 quarts, et nos prix sont des plus bas. Un Congélateur de 2 quart pour $1.49 et de 4 quarts pour $1.98 pièce, soit 25c et 50c en bas du prix régulier.

Tous nos Congélateurs sont garantis.

HAMACS De toutes couleurs, grandeurs et styles. Tissés de différentes façons. Une valeur spéciale est un Hamac pour $1.00 pièce, avec oreiller et frange. Un autre pour $2.00 avec tissu de fantaisie, gros oreiller et frange très large. Crochets pour Hamacs 5c pièce. Cordes à suspendre les Hamacs, 10c pièce

Nous sommes aussi agents pour les célèbres Hamacs NATIONAL tissés en fil "Seine" qui est très fort. Ces Hamacs sont tissés d'une manière différente de tous les autres, ils sont beaucoup plus durable et confortable. Nous les avons dans une grande variété de couleurs, aussi avec frange ou sans frange. Les prix sont Sans frange. $2.00 piece.
Avec frange, $2.75 piece.

Paramouches "Screens" Tous nos Paramouches sont faits de bois franc, sont forts et de grande durée. Une valeur spéciale est un Paramouche de 18 pcs de haut et 34 pcs de large, ajustable pour toutes fenêtres ordinaire, 17c pièce
Paramouches pour "Bay Windows" ou demi fenêtres, 25c pièce.

Portes Paramouches, finies imitation de Noyer, toutes grandeurs, 75c piece.
Autres portes en bois franc, vernies, 98c piece.
Nous donnons toutes les pentures, vis, poignées, etc. gratis avec chaque porte.

Poêles a l'Huile "Blue Flame" Pour cuire toutes choses. Les avantages de l'huile de charbon pour cuire, sont bien connus, mais vous économiserez beaucoup si vous achetez un de nos "Blue Flame". Ces Poêles sont construits sur un nouveau principe qui fait que la flamme qui est ronde est bleue et du double de chaleur des poêles ordinaires et le poêle ne consume que la moitié d'huile que les autres.

Vous voyez ce que vous ménagez tout de suite. Plus de chaleur et moins d'huile. Le fonctionnement de ces poêles est si simple qu'un enfant peut s'en servir sans danger. Ces poêles ne répandent aucune chaleur ou odeur et aussi ne noircissent pas le fond des chaudrons, etc.

LES PRIX SONT :—

1 Bruleur $4.00 chacun — 2 Bruleurs $6.00 chacun — 3 Bruleurs $8.00 chacun

Fourneaux pour Poêles de 1 brûleur, $1.50, 2 brûleurs, $2.50.

Poêles à Gaz de 2 brûleurs, $1.25 et de 3 brûleurs, $2.50.
Tubes pour poêles à Gaz, 5c le pied.
Plaques en zinc double pour mettre sous les Poêles à Gaz. Garanties à l'épreuve du feu, 40c et 50c chacune.

Papier à mouche, collant, Tanglefoot, 3 feuilles pour 5c
Broches pour tuer les mouches, 10c pièce
Sel pour prendre des bains de mer, 10c le paquet
Pots à l'eau en pierre, 3 chopines, 10c pièce
Verres à table pesants, 35c la douzaine

Services à Limonade de 8 morceaux, 1 Pot, forme de fantaisie, 6 Verres et un Cabaret en Nickel, $8.00 le service.

Avez-vous la Chaise Balançoire "Comfort". Tous les conforts d'un hamac avec aucun des inconvénients. On peut la mettre ou l'on veut. Pas nécessaire d'avoir d'arbre ou de poteau pour la suspendre. SEULEMENT $3.98.

A. G. POLLARD & CO.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

UN EVIER bien posé est une économie, car il vous épargne les frais de réparations à tout moment.

Faites faire vos travaux de plombage par

Joseph Harvey & Co
420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 6 Juillet.

APRES-MIDI ET SOIR

THE L'Elite des Nouveautés NEW YORK VAUDEVILLE STARS

Après-midi et Soir

LA CONFIANCE

[illegible]

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER-TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

Presque Fou de Douleurs

Mais Maintenant

Fort et Vigoureux

JULES LAPLANTE.

SALEM, MASS., 18 JUIN.

La Cie Médicale du Dr Jacques, Messieurs.

[illegible]

Bien à vous,

JULES LAPLANTE.

LES TABLETTES DU

Dr JACQUES.

"Les Tablettes du Dr Jacques" sont certainement le meilleur remède à employer dans les désordres de l'estomac et de l'appareil digestif; elles sont aussi utiles comme tonique général, lorsqu'il y a perte d'appétit, maux de tête, de dos, indigestion et constipation, et dans tous les désordres où un tonique reconstituant est requis. Elles ramènent en peu de temps le système entier à une santé parfaite.

Si vous avez essayé d'autres médecines sans soulagement, et désespérez de votre guérison, essayez les Tablettes du Dr Jacques; elles guérissent vos faiblesses nerveuses, l'anémie, faiblesses de toutes sortes, Paralysie, Rhumatismes, Maux de Tête, Vertiges, Etourdissements, Evanouissements, Névralgies, Constipation, Dyspepsie, Mauvaise Haleine, Gonflements, Palpitations du Coeur et la Jaunisse. Elles sont surtout utiles dans les faiblesses constitutionnelles de toutes sortes. Elles restaurent les nerfs et rendent les vaisseaux sanguins plus aptes à opérer la nutrition de tout votre corps. Elles sont recommandées et prescrites partout, par les médecins les plus éminents.

AVIS MEDICAL GRATIS—Nous avons à notre service un corps de spécialistes compétents, et nous vous invitons confidentiellement à leur écrire et à leur exposer votre cas, vous recevrez les bénéfices de leur longue expérience dans la science médicale. Absolument gratis. Toutes lettres strictement confidentielles.

LA CIE MEDICALE DU Dr JACQUES,

B. de P. 1304 Boston, Mass.

SAUVETAGE EMOUVANT

Deux femmes sauvées par les pompiers au moyen d'échelles

[illegible]

semaine et avaient ouvert leur établissement au public vendredi dernier.

Mercredi matin, le magasin portant aux vitrines deux grandes annonces de liquidation ou "Clearance Sale" avait été ouvert comme d'habitude et tout paraissait aller pour le mieux, lorsque vers 10h. 22, on aperçut une épaisse fumée se dégageant du côté de la bâtisse situé sur la rue Harrison. Sans perdre un instant, on sonna l'alarme à l'avertisseur portant le No 451 et installé à l'intersection des rues Pleasant et Quoquechan. Pendant ce temps, un immense nuage de fumée avait envahi tout l'édifice dont on pouvait à peine apercevoir les fenêtres du côté de la rue Pleasant. Comme on redoutait une conflagration, tous les appareils à incendie des deux postes du village Flint furent dirigés sur les lieux ainsi que la voiture à échelles du poste central.

Comme nous l'avons dit plus haut, la fumée avait envahi le seul escalier donnant accès aux deux étages supérieurs. Le premier de ces étages est occupé par Mme veuve Girard et ses enfants ainsi que par la famille F. Kispert. Dans le logis de l'autre étage se trouvait Mme P. Shephard ainsi qu'un jeune enfant. Chassé par la fumée qui avait envahi ses appartements, n'osant s'aventurer dans l'escalier qui conduit au dehors, Mme Girard avait cherché un refuge sur le toit du magasin que forme un prolongement au-dessous des fenêtres de son habitation.

Dès leur arrivée, les pompiers dressèrent une échelle contre ce toit et mirent la femme hors de danger. Quelques instants auparavant, des voisins accourus au secours des personnes en danger s'étaient hissés sur un balcon de la bâtisse adjacente. C'est de là que l'un d'eux, M. Oscar St Cyr, réussit à saisir l'enfant de Mme Shephard qui, lui aussi, s'était réfugié sur ce toit.

Mme Girard, une fois sauvée, les pompiers placèrent une autre échelle sur le toit du magasin et parvinrent ainsi jusqu'au dernier étage où se trouvait Mme Shepard. Malgré la fumée le pompier William E. Dyson pénétra dans le logis, saisit dans ses bras Mme Shepard qu'une indisposition retenait dans ses appartements et, sans perdre un instant, redescendit sur le toit où les autres pompiers l'aidèrent à descendre jusque sur le trottoir. Dès lors tous les locataires se trouvaient hors de danger. Les pompiers pénétrèrent dans tous les autres appartements mais ils n'y trouvèrent personne.

Pendant ce temps ceux qui se trouvaient sur la rue avaient fait bravement leur besogne. La porte du magasin donnant sur la rue Harrison avait été ouverte et un jet de l'extincteur chimique avait été dirigé sur les flammes, tandis que les autres pompiers disposaient les tuyaux communiquant avec les borne-fontaines. Plusieurs jets puissants dirigés ensuite au coeur de l'incendie achevèrent l'extinction complète des flammes. Il était alors 11 heures moins 10 minutes.

Tous les hommes ont fait bravement leur devoir et ont agi avec une rare célérité.

Plusieurs milliers de curieux s'étaient assemblés sur les lieux et la police fut fort occupée à maintenir la foule à distance.

[illegible]

CORRIGEZ VOTRE FOIE ET VOS INTESTINS AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. ELLES SE VENDENT 10 ET 25 CENTS A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

[illegible]

AVIS

Méfiez-vous des Imitations, des Contrefaçons et des Substitutions.

DU

VIN ST MICHEL

Des individus malhonnêtes, cherchent sans cesse à imiter la forme de la bouteille, ou à contrefaire l'étiquette du Vin St-Michel.

Des Colporteurs effrontés, offrent de porte en porte un mélange quelconque comme étant du Vin St-Michel.

Des Marchands peu scrupuleux, essayent de substituer un autre vin au Vin St-Michel, afin de faire un plus gros bénéfice.

Prenez garde

[illegible] votre santé, de [illegible] pourrait être fatal.

[illegible] que la Justice mettre la main sur ces Monstres de la Concurrence, ces Voleurs de Succès et [illegible] Plaies du Commerce qui peuvent même vous empoisonner, exigez que l'étiquette et la bouteille soient bien tel que représentés dans cette annonce et que le bouchon étampé soit recouvert d'une calotte de paille [illegible] retenue par un ruban auquel est suspendu la médaille de St-Michel.

Le véritable Vin St-Michel vient de France et ne se vend qu'en bouteille seulement, jamais au gallon ni à la mesure, et il n'y a qu'une forme et grandeur de bouteille.

Le véritable Vin St-Michel est en vente chez tous les Pharmaciens, Epiciers, Marchands de Vins et de Médecines Brevetées, mais

JAMAIS PAR DES COLPORTEURS.

BOIVIN, WILSON & CIE

520 ST-PAUL, MONTREAL, CAN.

Seul Agents pour l'Amérique du Nord.

...tres sont si avantageusement placées qu'elles ont du coton à filer et à tisser et un marché profitable pour le produit de leurs fuseaux et de leurs métiers. Ces fabriques ne sont pas nombreuses cependant, et les gérants de certaines de ces fabriques croient bon de se joindre au mouvement de réduction de production pour des raisons majeures.

D'après les événements qui se passent actuellement, la période d'activité réduite dans la Nouvelle-Angleterre continuera jusqu'à la fin de l'été. La récolte de coton sera tardive, et les prix de ce produit resteront élevés jusqu'à ce que cette récolte soit lancée sur le marché. A l'automne, le marché reprendra probablement son état normal, les fabriques pourront être alors remises en pleine activité. D'ici là, les ouvriers devront se reposer deux jours environ par semaine. Ce qui leur permettra de réparer leurs forces.

Cette situation ne fait pas sentir ses effets dans la Vallée de la Pawtuxet seulement, elle existe dans tous les centres industriels textiles. A Fall River, onze fabriques réduisent la production sur le même système que dans la Vallée, dans le New Hampshire, et jusque dans le Lancashire. [illegible]

[illegible]

LES POUDRES IMPERIALES ANEANTISSENT LE MAL DE TETE 3 FOIS POUR 10 CENTS. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

IMPORTANTE TRANSACTION

[illegible]

New York Cloak & Suit Co

12 RUE JOHN.

Seulement qu'une journée!

De plus pour notre grande vente d'écoulement.

Nous n'avons qu'un petit nombre de bargains de reste. Ils sont des bargains—ne les manquez pas.

A $5 chacun

Costumes valant de $12.50 à $20.

Gilets à ½ de leur valeur

A 53c chacun

Prix régulier, $1 à $1.25

Corsages, à 19c, 49c, 98c,

Valeur réelle de 49c à $2.98

Jupes à 98. et $1.98,

Valeur réelle de $1.98 à $3.98

C'est ce choix qui est le plus important [illegible]

[illegible]

petite sportive [illegible]

LA [illegible]

[illegible]

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 [illegible]

[illegible]

Holihan Bros.

Nous vous livrons toutes vos commandes pour vos Vins et Liqueurs, droit à votre demeure, à Lowell. Livraison Gratuite Quand vos commandes sont de la valeur de $2 ou plus.

Deux Quarts

....DE....

BANQUET RYE

..POUR..

Deux Dollars

Et nous vous les livrerons à votre adresse à Lowell.

HOLIHAN BROS.,

Etablis en 1880

COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,

Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, †8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †8.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.38, *6.39, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.55, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.50, w2.30, †3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.12, †5.49, w6.15, *6.21, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w8.15, 8.48, 9.30 a.m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.40, 5.58, w6.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.[illegible], w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w6.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, [illegible] w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 9.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.21, 8.30 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.03 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 4.50, z7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.55, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a m.; 12.05, 5.06 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.45 a. m.; 4.25, 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W.N.& P. et Fitchburg, 7.10, 11.35 a. m.; 3.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES, à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.35, 9.08, 9.39, *10.39 a. m. *12.09, 1.00, *1.40, 3.41, *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.16, *10.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.35, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *10.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.35, a. m.; 1.30. DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.35, *9.39 a. m. 1.30, 3.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 9.40, *10.39 a m; 1.40 p m. (5.40 p m. à Plymouth). *10.10 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, 7.35 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:

a Via Wakefield Junction.

*Express. ‡Tous les jours.

†Mercredis et samedis seulement

w Via Western Division.

¶Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps

OU

Mauvais Temps

Les personnes s'apercoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 234-4.

La Fiancée De Rolland

No. 101.

Le vapeur, trop gros pour passer entre les ancres des grands vaisseaux, avait dû faire un détour, tandis que la chaloupe mince et étroite attrapait le temps perdu. Il avait été fait avec une précision si rigoureuse qu'en doublant la Couronne amarrée en travers, comme une masse formidable qu'elle est, Rolland, de l'autre côté, aperçut le petit vapeur, après avoir fait son détour, arrivant et se dirigeant vers la gauche.

—Ils vont à Port-Cros! dit le chauffeur, est-ce bizarre? Je croyais que c'était le bateau de Porquerolles?

—Les gens ont quelquefois des caprices, dit simplement Mirande pour couper court à toute explication. Chauffe, ami Laquellec. Augmente encore la pression si tu le peux!

Le souffle de la vaillante petite machine devint plus rapide, et bientôt la coque blanche du joli vapeur se distingua tout proche. Au même instant un flac énorme retentit, et quelque chose de pesant tomba du pont du vapeur dans la mer. Rolland n'hésita pas.

—C'est Monette! s'écria-t-il.

Et tout habillé, n'ayant eu le temps que de jeter son veston par terre, il sauta lui-même dans l'eau. Décidément Dieu était avec lui. Les quelques tours qu'avaient donnés les deux bateaux en avant, avaient porté Rolland et Monette à côté l'un de l'autre.

Le corps de la malheureuse Monette après s'être enfoncé revint à la surface, et avant de disparaître de nouveau, il apparut juste contre Rolland. Celui-ci donna un vigoureux coup de reins, et étendant les bras, il saisit la pauvre petite par un pan de sa robe sur ce beau lac aussi calme et aussi tranquille que l'eau d'un étang.

Georges avait sa façon remarquable de manoeuvrer et était déjà près de lui, tendant ses deux bras, parlant très bas à son ami, afin de ne pas être entendu du vapeur, à peine à quelques encâblures en avant.

—Doucement, dit-il à Bargemon, ne perds pas la tête, soutiens-la hors de l'eau d'une main seulement, et nage avec l'autre. Là très bien! Avance encore un peu, à cause de la chaloupe qui est si légère. Bien! Lequellec, abandonne ta machine une minute, mon fils, pour faire contre-poids à bâbord. Parfait, ça y est!

Rolland, en effet, venait de donner Monette à son ami.

—Georges, balbutia-t-il, fais bien attention, je t'en conjure, ne lui fais pas mal!

—Sois paisible! La voilà installée! A ton tour, petit. Donne ta patte! Diantre! tu es joliment lesté, et un nageur. En voilà une amoureuse qui va pouvoir t'aimer! Son sauveur!

—Et toi! Ah! Mirande, merci! merci!

Rolland ayant pu se hisser sur la chaloupe, se dépouilla lestement de ses habits mouillés et revêtit à la hâte un costume complet de matelot, en laine bleue, que Lequellec lui tendait. Alors, il se pencha sur Monette, délicatement étendue sur le tapis du banc d'arrière.

—Ah! pauvre petite! murmura-t-il en proie à une émotion capable de le rendre fou, pauvre petite! mon trésor et mon amour,.. je t'ai donc enfin!

Mais à ce moment il trouva la toute froide et son angoisse fut telle qu'il crut qu'il allait mourir à son tour.

—Ah! Georges fit-il, elle est morte!

—Mais non! mais non! répondit l'officier de marine; elle n'a pas eu le temps d'être asphyxiée. Une syncope provoquée par sa chute probablement! L'air frais de la nuit et quelques frictions la remettront à coup sûr!

La chaloupe depuis un instant avait viré de bord, et filait sur la mer immobile avec une rapidité vertigineuse.

Au loin en entendant les appels du vapeur, Hamel n'avait pu arrêter sa machine et enrayer son élan qu'au bout de quelques minutes seulement.

—Ohé! de la chaloupe [illegible] ohé!

—Oui! oui! disait Georges, égosille-toi, mon vieux! je te conseille [illegible] pour te répondre!

A ce moment Rolland [illegible] et s'aperçut que la chaloupe [illegible] [illegible]

[illegible]

encore être sortie de sa syncope, mais son visage ne portait point les traces d'une souffrance.

—Où allons-nous donc, Georges, lui demanda Bargemon à son ami, en voyant la chaloupe filer devant Giens et poursuivre sa route vers l'ouest.

—A Toulon, répondit celui-ci. Il fait un temps de rêve, pas un souffle de vent, pas une ride sur l'eau; nous allons y arriver très vite, et là tu seras joliment mieux à portée pour soigner ta fiancée.

—Oui, tu as raison, et j'aurai davantage sous la main la possibilité de la protéger. Pourvu que ce long trajet ne lui fasse pas mal! C'est qu'elle est toute mouillée, tu sais!

Laquellec tira une couverture de laine et une épaisse vareuse d'un banc placé à côté de sa machine.

—Envelopper mademoiselle avec ceci, monsieur, dit-il timidement.

—Oui, oui, appuya Mirande, comme cela elle ne risquera rien.

—Mais à Toulon comment ferons-nous?

—Lequellec toi et moi, nous serons bien capable de la porter; car à l'heure tardive à laquelle nous arriverons il n'y aura probablement plus de voiture.

—Et où la porterons-nous?

—Au Grand-Hôtel. La patronne est une femme d'une bonté d'ange. Elle a été très malheureuse et rien n'égale la générosité de son coeur. N'aie pas peur, elle t'aidera si tu en as besoin!

—Allons au Grand-Hôtel, dit Rolland, comprenant très bien, en effet, que dans cette maison si honorable, sa Monette serait à l'abri de tous les pièges que, même lui, étant là, les Craponne eussent pu lui tendre ailleurs.

Au bout de trois heures seulement, la petite chaloupe aborda dans le vieux port, au bout de la rue d'Alger. Il était près de onze heures, car la poursuite en mer et le sauvetage, bien que s'étant accomplis d'une façon relativement rapide, avaient encore demandé un certain temps. Les rues étaient désertes, les grands cafés et les bastringues fréquentés par les matelots ou les officiers ne se trouvant pas de ce côté de la ville.

—Dépêchons-nous dit Mirande, et tâchons d'arriver à notre but avant la sortie des théâtres.

En effet, la rue d'Alger fut remontée, puis on atteignit la place de la Liberté avec un rare bonheur, et enfin la porte du Grand-Hôtel fut franchie. La maîtresse de l'hôtel n'était pas encore couchée.

—Madame, lui dit Mirande, nous avons là une jeune fille qui a été victime d'un accident en mer. Je vous donne ma parole d'honneur d'officier qu'elle est tout ce qu'il y a de plus honorable. Voulez-vous nous rendre le très grand service de la recevoir chez vous?

Mme X... regarda le jeune homme bien en face.

—Je connais madame votre mère, monsieur Mirande, dit-elle. Elle descend chez moi quand elle vient vous voir. Si elle était ici, soignerait-elle cette jeune fille?

—A coup sûr, oui, madame.

La réponse était sortie spontanément des lèvres du jeune homme et avait été faite avec deux grands yeux bien ouverts.

—Bien, vous pouvez la faire monter.

Et s'adressant à un garçon de garde:

Conduisez ces voyageurs à la chambre No 2, dit-elle.

On entra Monette, restée jusque-là dans le vestibule du dehors. A la vue de ce blanc visage, pareil à une fleur de lis, avec ses grands yeux clos et des cils qui faisaient une ombre noire sur la peau si blanche, Mme X... ne put dissimuler son émotion.

—Ah! mon Dieu, dit-elle, cette jeune fille est évanouie!

—Oui, mais son coeur bat régulièrement et je crois bien que ce ne sera pas grave.

—Voulez-vous que je monte pour vous aider à la soigner?

—Je n'osais pas vous le demander.

Mme X... suivit. En haut, elle fit déposer la jeune fille sur l'un des grands lits [illegible] côté l'un de l'autre et [illegible]

—Nous allons la déshabiller [illegible]

[illegible]

—Je vous [illegible] madame [illegible]

[illegible]

—Le voilà sauvé l'affaire. Ah! Mirande [illegible]

[illegible]

...Dame! on ne sait pas!

—Vous pouvez partir et vous aussi affaire, monsieur Mirande, dit la maîtresse de l'hôtel, moi, je resterai avec votre ami s'il me le permet.

Rolland prit la main de la jeune femme et la serra à la briser.

—Vous êtes bonne au delà du possible, madame, lui dit-il, vous verrez comment nos deux mères, celle de ma fiancée et la mienne, viendront vous remercier de vos soins! Moi, je ne le puis pas. Non!

Il n'acheva pas sa phrase, et subitement affalé sur le canapé, il éclata en sanglots. L'excellente femme était elle-même émue jusqu'aux larmes.

—Qu'est-ce qui se passait donc là-dedans?

Car pour une chose pas ordinaire, et très douloureuse à coup sûr, elle existait. Mais elle avait trop de délicatesse de coeur pour demander des confidences qu'on ne lui faisait pas volontairement. Du reste, elle ne pouvait pas rester bien longtemps sans tout apprendre.

En effet, Monette ne tarda pas à ouvrir les yeux, et en voyant Rolland, debout contre son lit, une expression divine, tout aussitôt, anima son fin visage.

—Rolland, mon fiancé et mon ami! Est-ce vous, au moins et ne suis-je pas déjà en paradis? balbutia-t-elle.

Il se pencha vers elle.

—Ma Monette adorée, mon pur et cher trésor, dit-il, je vous ai enfin retrouvée.

Et n'ayez pas peur, chérie, rien ne nous séparera plus!

—Et maman? Maman Mémaine, maman Lise, où sont-elles?

—A Paris; et folles d'angoisse, vous le comprenez! Mais elles vont être si heureuses, qu'elles auront vite oublié leur chagrin. C'est la loi humaine.

—Rolland, où suis-je?

Madame X... fit mine de s'en aller.

—Restez, ici dit le jeune homme, vous l'avez si bien soignée!

Elle s'en alla tout de même, en disant:

—Je vais vous envoyer du bouillon et du vin.

Lorsque Monette fut seule avec Rolland, elle lui fit un signe.

Il l'eut vite comprise; il s'approcha, et la prenant dans ses bras, il la tint embrassée avec un attendrissement, un amour et un recueillement que le respect seul égalait en l'âme exquise du jeune homme.

—Oh! Rolland, mon Rolland! soupira-t-elle éperdue de bonheur, j'ai tant souffert!

—Il n'y faut plus penser, chérie, surtout à présent. Cela empêcherait vos forces de revenir.

—Vous ne m'en voulez pas?

—O mon ange! ma belle petite sainte, non... non... n'ayez pas peur.

—Vous pouvez me donner votre nom, Rolland, et me conserver votre tendresse, je suis toujours digne de vous de maman, et Dieu sans doute m'a protégée, car j'étais entourée de bien grands scélérats! Mais s'il m'était arrivé quelque chose, Rolland, je me serais tuée!

—Ah! pauvre petite! pauvre petite! Vous me direz tout cela plus tard; mais je vous en conjure, apaisez-vous, calmez-vous.

—Tout ce que vous voudrez, mon cher fiancé, je le ferai.

Elle lui souriait, divinement belle, mais si pâle, si anéantie, qu'il eut peur.

—Si vous preniez quelque chose? dit-il.

Elle sourit encore.

—Je veux bien, répondit-elle.

Il s'empressa d'appeler. Un plateau sur lequel il y avait tout ce qui était nécessaire était préparé sur une table en dehors de la chambre. Bargemon revint et voulut la faire manger.

—Oh! une bien petite portion à la fois, dit-elle, je suis anéantie! Encore un peu, Rolland, et vous ne me trouviez plus! Mes forces s'en allaient tout à fait!

—Ne me parlez pas de ces choses, mon amour, vous me rendriez fou. [illegible]

[illegible]

—Oui, mon amour, je me mettrai où vous voudrez, à condition que vous dormiez et que vous vous reposiez.

Avant de fermer ses beaux yeux meurtris, elle voulut le voir étendu, tant sa terreur nerveuse était encore grande; ce qu'il fit en restant tout habillé, et doucement alors, comme un enfant qui s'endort, elle abaissa ses paupières soyeuses et bientôt un profond sommeil lui fit oublier toutes ses douleurs, toutes ses craintes.

Bargemon, au contraire, ne put pas fermer les yeux, on le comprend. Les émotions extraordinaires par lesquelles il venait de passer le mettaient dans un état nerveux contre lequel sa force de volonté habituelle le rendait incapable de résister. Elle était là, sa douce petite fiancée, celle qu'il avait déjà crue perdue, sans retour, et Dieu, par on ne savait quel miracle de protection et de bonté, la lui avait conservée pure et immaculée. Quelle joie allait être celle de Germaine, celle de Lise et de Toniet!

Mais c'était surtout à Germaine qu'il pensait. Et il s'apercevait doucement pour la regarder dormir. Etait-ce bien vrai qu'elle fût là? Ce n'était pas un rêve?

Il l'avait retrouvée, reconquise, et maintenant plus jamais ils ne se sépareraient! Mais comme elle était changée, et maigre, et diaphane! C'était à croire qu'on allait voir le jour au travers de son corps jadis si gracieux, si élégant! Mais aussi ce qu'elle avait dû lutter, et souffrir, et endurer peut-être de mauvais traitements de toute sorte?

(A continuer)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge, le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

SUIVEZ LA FOULE ET ALLEZ VOUS CHERCHER UNE BOUTEILLE DE VIN IMPERIAL A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

Tres interessant

Fumez le cigare [illegible] de W. H. L. Harris. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, [illegible] exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 191 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 653 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste. Invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 7-8 Angle des rues Central et Merrimack.

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

LE JOUR DU QUATRE

Vous aimerez à manger de la Crême à la Glace, et pour avoir le vrai Congélateur, venez visiter L'ARCTIC et l'ICEMONT, les meilleurs sur le marché.

Prix pour ceux de 3 qts	$1.72
Prix pour ceux de 4 qts	$2 00
Prix pour ceux de 6 qts	$2 64

Ces prix sont pour d'ici au Quatre seulement.

M. BELLEFONTAINE,

267 RUE AIKEN.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

Parc Canobie Lake

Soir du 4 juillet

GRAND DEPLOIEMENT

DE

Pièces Pyrotechniques

Dans l'air et sur l'eau

PAR MASTEN ET WELLS

De Boston.

MUSIQUE PAR

L'American Band

De Lowell.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 29 Juin.

APRES MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn

PRÉSENTE

LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

"LA MASCOTTE"

Drapeaux et Canons, Pistolets et Cartouches, Cloches à vache et Porte-voix.

Poudre à canon [illegible]

Pour le Quatre!

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack

F. P. RIVET,

Avocat, Juge de Paix et Notaire Public

45 rue Merrimack.

[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions

35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 50 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de [illegible]. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 30 rue Hanover.

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser chez Mme Bellemarre, 31 rue Cabot. 1j

ON DEMANDE—Immédiatement un homme pour travailler sur une voiture d'express et de déménagement, parlant l'anglais et le français. Salaire suivant la capacité de l'homme. S'adresser à T. Beauchemin, 80 rue Princeton, ou angle des rues Jackson et Thorndike. 3j.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, agés de 25 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 9 et 10 hrs à la chambre 31 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, [illegible] Thorndike. e. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. N'oubliez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone [illegible] e.f.j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Les agents vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No 21 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 50 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. e 1f

A VENDRE—Une maison à trois logis sur la rue Crawford. S'adresser chez A. Sawyer, 25 rue Crawford. tf

Durant le temps du chomage faite réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 201 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 153 rue Cheever, coin Nesmit, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'ANE FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. e. 51

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez-vous au No 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644-2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill,

LAWRENCE, MASS.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

48 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau [illegible]

[illegible]

D'ELECTRICITE

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement [illegible] Tél. 464

The Only Dyspepsia Cure

Pas un remede prevoit ; Pas un remede qui guerit toutes les maladies.

Devra positivement vous guérir de toute forme de Dyspepsie

Tout pharmacien vous remettra votre argent si vous n'êtes pas guéris

Mme Alice M. Yeaton, ... rue ..., Rockland, ... écrit : "J'ai été troublée par la Dyspepsie pendant quatre ans, mais le ... m'a guérie."

THE E. C. ANDREWS Co.
Lowell, Mass
Seuls Propriétaires

MAGASINS ENFONCES

LES CAMBRIOLEURS PENETRENT DANS TROIS ENDROITS DIFFERENTS

Ils s'emparent de tout ce qui tombe sous leur main

Le magasin de Mme Rose Jordan-Hartford, rue John, ainsi que les places d'affaires de Cook & Taylor et Thomas P. Lawlers, ont reçu la visite des cambrioleurs mercredi dans la nuit.

Dans le premier magasin les visiteurs nocturnes se sont saisis de 16 sous, chez Cook, ils eurent plus de chance, car $17.50 tombèrent dans leurs goussets. On ne connait pas les pertes de M. Lawler, bien que l'on croit qu'elles sont fortes.

Les bandits ont dû entrer par la porte de devant, car aucune fenêtre n'était ouverte.

Les clefs des trois magasins sont de différents patrons, les voleurs ont dû se servir de fausses clefs.

Il n'était pas tard que la police fut avertie, mais malgré les plus actives recherches on n'a pu découvrir aucune trace des brigands. On n'a de soupçons contre personne.

A LAKEVIEW

Célébration grandiose du 4 juillet cette année

[illegible] spéciale sera donnée à Lakeview au quatre juillet cette année. La fête commencera le soir du 3 par un immense feu d'artifice en plein milieu du lac et par la représentation théâtrale.

Dans l'après-midi du quatre, la Lowell Cadet Band donnera un concert promenade de 1h. 30 à 2h. 40. Au théâtre, la Colonial Opera Company jouera "La Mascotte" à 3h. et après la représentation, la fanfare donnera un autre concert.

Dans la soirée, la même fanfare donnera un nouveau programme de 7h. à [illegible] et à 8h. 15. Il y aura représentation de "La Mascotte". Il y aura de nouveau concert de fanfare après cette représentation et MM. G. P. Hoole & Son lanceront un nombre considérable de pièces pyrotechniques.

Ceux qui fréquentent Lakeview n'hésitent pas et se rendent au joli feu d'artifice. Il y aura des tramways en quantité pour ramener les spectateurs en ville après la célébration.

THOMAS LEES,
Surintendant.

Y. M. C. A.

Réunion hier soir dans les salles de cette association

[illegible]

LA VOIRIE

[illegible]

fait sur la rue Sheldon; un autre trottoir sera fait, à la demande de Mme Ella Stellings, sur la rue Pine, à l'angle des rues Pine et Raymond; M. Gilbert F. Wright retire sa requête demandant l'élargissement de la rue Chelmsford; des bordures de trottoir seront posées des deux côtés de la rue Jennes; M. L. R. J. Varnum demande que la rue First, qui va de la rue Llewelyn jusqu'à Dracut, soit acceptée; M. A. P. Smith propose le nivèlement, recommandé. Peter E. Riley, que la place Bacholder soit macadamisée, soumis à l'ingénieur municipal pour estimé; M. W. W. Thibodeau demande que l'avenue Gershom soit macadamisée depuis la rue Moody jusqu'à la rue Mt Hope, demande laissée sur la table; M. Michael Barry veut avoir des trottoirs sur la rue Third.

Le rapport du sous-comité nommé pour étudier la nécessité de prolonger la rue Ily est soumis et M. Fontaine propose que le sous-comité chargé de se promener sur cette même question le fasse à la prochaine réunion.

Après une discussion animée, cette motion est approuvée.

Mme Helen V. Brown écrit à la commission pour demander qu'un parc soit ouvert à Centralville en face de la station des pompes. Référé à la commission des parcs.

Le président propose ensuite l'arrosage de plusieurs rues.

M. Roche a proposé l'emprunt de $[illegible] pour macadamiser la rue Gorham, motion soutenue par un vote de 4 à 2.

Il était 9.30 heures lors de l'ajournement.

VUE FATIGUEE

Par les spécialistes en optique français, 27 rue Bridge

Quand votre tête vous fait mal vos yeux vous brûlent et se mouillent, se strient, que les mots s'entrecroisent quand vous lisez, que des taches noires flottent devant la vue, que l'on est nerveux, que l'on ne dort pas, qu'il y a de l'angoisse, etc., ne retardez pas à venir nous consulter. Notre pratique est de faire l'examen scientifique de la vue et de fournir les verres appropriés; venez le jour ou le soir, nous parlons français et anglais, 27 rue Bridge, rez-de-chaussée.

AVIS

Pour cause de santé je suis forcé de fermer mon établissement de tailleur à l'angle des rues Moody et Cabot. Tous ceux qui ont des habits ou ouvrage à réclamer sont priés de le faire cette semaine.

MARC TRUDEL, Tailleur.

DE RETOUR

M. J. E. Bellemare, de la rue Cabot, est revenu, ce matin, d'un voyage de trois mois au pays natal. Il en a profité pour visiter tous ses parents et ses amis qui sont légion. M. Bellemare est en excellente santé.

Il a ramené avec lui sa jeune fille, Mlle Bertha, qui suit les classes du couvent d'Yamachiche.

SI VOTRE TRAVAIL VOUS FATIGUE, REPAREZ VOS FORCES A L'AIDE DU VIN IMPERIAL. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

IL L'ECHAPPE BELLE

DES BANDITS VENUS POUR VOLER OU ASSASSINER M. PIERRE MORNEAU

Ils ne trouvent personne mais saccagent tout dans la maison

Il n'y a pas encore une semaine, un voile de deuil se répandait sur la famille de M. Pierre Morneau, respectable citoyen de Centralville.

Mme Morneau fut enlevée presque subitement à l'affection des siens. Cette mort aussi soudaine qu'inattendue faisait encore le sujet de toutes les conversations, lorsqu'un autre événement est venu attirer l'attention du public.

Mme Morneau était assurée dans la John Hancock Insurance Company, et, hier, M. Morneau touchait le montant de la prime, soit $205.

La nouvelle de ce fait se répandit dans les environs et aussitôt un désir infâme germa dans le coeur de certains bandits, qui jurèrent de s'emparer de cette somme.

Comme M. Morneau demeurait seul dans l'étage où se trouve son magasin, sa fille, Mme Arthur Cornellier, lui fit la remarque qu'il n'était pas prudent de rester seul, en bas, et elle le fit monter chez elle pour la nuit.

Bien prit à M. Morneau d'avoir écouté la voix de sa fille, car la nuit dernière il aurait sans aucun doute péri sous les balles des assassins.

Profitant des ombres de la nuit qui les entouraient, des brigands ont pénétré dans le magasin de M. Morneau.

On croit que pendant que Mme Morneau était exposée, une clef aurait pu être volée, à cause de la grande excitation qui régnait.

Toujours est-il que les mécréants pénétrèrent dans la maison, l'oeil enflammé par la convoitise, la main sur leur arme, prêts à toute éventualité.

Leur déception fut grande et cruelle quand ils virent que leur proie leur échappait.

Leur rage ne connut plus de bornes. Avec des imprécations aux lèvres, ils se mirent en frais de mettre tout à feu et à sang. Les malles ayant appartenues à la défunte furent éventrées et les robes, corsages, jupes, jupons précipités dans toutes les directions. Les appartements étaient dans un désordre qui faisait mal à voir, ce matin. La vue de tous les objets ayant appartenu à la disparue, profanés ainsi par des bandits, brisa littéralement le coeur de M. Morneau, déjà si éprouvé.

On n'a pu encore se rendre compte de ce qui a été enlevé.

La police est sur les traces des brigands.

M. MORSE

LE REGIME CELLULAIRE A EU RAISON DE SON ENTETEMENT

Ça pris plusieurs jours à un avocat pour le décider

Franklin G. Morse, le vieillard si bien connu à Centralville et qui a été traduit en cour de police samedi sous l'accusation d'avoir menacé M. Leavitt R. J. Varnum, et qui avait été condamné à la prison parce qu'il ne pouvait se procurer un cautionnement de $200 a été relâché hier.

Plusieurs personnes s'intéressèrent au sort du vieil obstiné. Samedi après-midi le shérif Baker téléphona à l'avocat Murphy, lui disant que quelque chose devait être fait. Murphy a eu plusieurs entrevues avec Morse qui enfin a consenti à laisser M. Varnum tranquille. Alors M. Murphy rencontra M. F. M. Bull qui consentit à verser les $200 de caution requis.

LE PLUS FORT MAL DE TETE NE SAURAIT RESISTER A L'EFFET DES POUDRES IMPERIALES. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

FEUE MME BONIFACE GAGNON

Les funérailles de Madame Boniface Gagnon ont eu lieu ce matin. Un service solennel a été chanté, à huit heures, à l'église Saint-Joseph. Le Rév. Père Lewis officiait, assisté des RR. PP. Lamothe et Nolin, comme diacre et sous-diacre. Le choeur de l'église, augmenté de quelques amis de la famille Gagnon, a exécuté la messe des Morts harmonisée par l'abbé Perreault. Les soli ont été chantés par M. le docteur Georges E. Caisse, directeur du choeur de Saint-Jean-Baptiste, et M. H. A. Racicot, directeur du choeur de Saint-Joseph. M. E. Vincelette accompagnait à l'orgue.

Les porteurs étaient MM.H. Gignac, Ed. Cinq-Mars, Jos. Paquet, A. Mineau, A. Bissonnette et O. Caron.

L'enterrement a eu lieu au cimetière Saint-Joseph, où le Rév. Père Fournier est allé réciter les dernières prières sur la tombe de la défunte.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

Madame Boniface Gagnon (Judith Branchaud) est née à Louiseville, Province de Québec, le 7 novembre 1832, et était par conséquent âgée de 71 ans à l'époque de sa mort. Elle épousa M. Gagnon, le 23 janvier 1855. La famille Gagnon habita successivement plusieurs endroits du district des Trois-Rivières, puis alla s'établir à Chicago, alors un modeste village de quelques centaines d'habitants, et revint peu après au Canada, pour s'établir définitivement aux Etats-Unis. Sept enfants sont nés de leur mariage, quatre sont morts en bas âge, et un autre, le docteur J. Alfred Gagnon, succombait il y a un an à une terrible maladie de la gorge qui l'emporta en quelques mois. Par une singulière coïncidence, le service anniversaire du docteur Gagnon, qui avait été annoncé pour huit heures ce matin, a dû être remis à demain à cause des funérailles de sa mère.

M. Gagnon, qui est maintenant âgé de près de soixante-quinze ans, survit à son épouse, avec les deux derniers enfants de la famille: Madame Télesphore Malo, et le docteur Arthur J. Gagnon, le dentiste bien connu de la rue Merrimack.

Madame Gagnon était une femme d'une piété remarquable. Toute sa vie fut consacrée au service de Dieu et au soin de ses enfants, qu'elle sut élever dans l'amour de la religion. Ses vertus lui ont sans doute valu l'admirable résignation avec laquelle elle a enduré les souffrances qui ont précédé sa mort. Au milieu des douleurs intolérables, suite du terrible accident dont elle a été victime, elle n'a pas eu un mot de murmure contre la Providence qui lui imposait un sort si cruel. Sa mort a été ce que fut toute sa vie: celle d'une sainte.

Nous réitérons à la famille Gagnon l'expression de notre vive sympathie dans le grand malheur qui la frappe.

Un ami nous communique les strophes suivantes, écrites spécialement à l'occasion de la mort de Madame Gagnon:

DORS ! PAUVRE MERE, DORS !

Dors ! pauvre mère, dors ! ta souffrance est finie !
Ton repos éternel ! Ton calme délicieux !
Dors bonne mère, dors ! Que ta joie infinie
Se mêle aux doux transports des anges dans les cieux !

Du haut du paradis où ton coeur va revivre,
Tu ne peux oublier tes chers enfants en deuil !
Tu sauras les guider, montrer la route à suivre,
Car ils ont de leurs pleurs inondé ton cercueil.

Ils savaient bien t'aimer, tu savais les comprendre,
Leur amour t'a rendu doux tes derniers combats ;
Aujourd'hui dans le ciel tu pourras le leur rendre ;
Ils pleurent ! tu ne les abandonneras pas.

CHARLES R. DAOUST.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Eugénie Ouellet est allé passer ses vacances au Nouveau-Brunswick. Elle visitera ses parents et ses amis de Petite Roche et de Bathurst.

M. Victor P. Landry, de cette ville, qui a suivi les cours de médecine de l'Université Laval de Québec, arrivera ce soir à Lowell. M. Landry a passé une quinzaine de jours de vacances à Mont-Carmel et Trois-Rivières. M. Alfred Landry, son frère, qu'il est arrêté voir à Manchester l'accompagnera à Lowell.

M. Joseph N. Lajoie, de Meriden, Conn., est actuellement en visite à Lowell chez des parents.

Mme Oscar Vaillancourt, de l'avenue Fulton, et ses enfants, sont partis pour un voyage de trois mois au pays natal. Elle visitera Sherbrooke, Montréal, Rimouski, etc.

Mme John Racette part ce soir pour le pays natal pour un mois. Elle doit visiter les villes principales, Montréal, Québec, Trois-Rivières, Batiscan et autres. Elle sera accompagnée de sa jeune fille qu'elle doit laisser au couvent des Trois-Rivières pour y suivre son cours.

A CAUSE DE LA CHALEUR

Fort Jalanis, qui travaille à la Lowell Machine Shop, a été surmonté par la chaleur intense qu'il faisait hier. Il a été transporté au Lowell Hospital.

J. T. Goyette, peintre, voiture et enseignes, 286 rue Thorndike

Notre magasin sera ouvert Vendredi soir et ferme toute la journee du Quatre

Blue Discount Stamps

Maintenant notre trait caractéristique

NOUS VOUS LES DONNONS ABSOLUMENT GRATIS

Voyez les présents donnés par la "Blue Discount Stamp Company" dans leurs salles d'étalage sur la rue Palmer et vous apprendrez à apprécier leur valeur.

Que Dites-vous du Glorieux Quatre,

Etes-vous Prêts ? Nous le Sommes.

Non pas avec des pétards, des porte voix et des cloches à vache, mais avec des valeurs extraordinaires en

Bons Habits et Merceries

Beaux habits en serge bleue	$8, $10 et $12
Habits "Nobby" de sortie	$5, $6, $8 et $10
Pantalons bien fait en flanelle	$2,50 et $3
Vestes blanches de toilette et légères	$1, $1.50 et $2
Pantalons en duck blanc, seulement	$1.00
Gilets d'été non doublés	25c à $3,00
Chapeaux de paille et Panama	5c à $3.00

Un gros assortiment de Chemises Négligées, Bonneteries et Sous-vêtements, Bas de Bicycles, Ceintures, Chapeaux et Casquettes de toutes sortes. (Des Cannes pour le Quatre, 25c, valant 50c). Chaussures de sortie de toute mode et de tous prix.

Parthenais Frères,
522 à 536 rue Merrimack.

UNE CHANCE
Dans la vie de s'enrichir
UNE FERME DONNEE
PRESQUE POUR RIEN.

[illegible]

S. Lagasse Company,
335 rue Hildreth.

UN HOMME QUI
N'a pas de maison a tort
VINGT-CINQ POULES
DONNEES GRATIS

Au premier acheteur de ce cottage neuf qui comprend 7 chambres avec salle de bain, garde manger, eau chaude et eau froide, tout muni des grandes fabriques, égouts acceptés par la ville. Trottoirs avec bordure en pierre, etc. C'est maintenant une chance pour vous de vous enrichir, commencez aujourd'hui et cessez de payer loyer, argent que vous versez dans la poche des propriétaires qui sont riches, pendant que les locataires sont pauvres. La seule manière de s'enrichir c'est de commencer. Payez loyer pendant 50 ans et vous n'aurez aucun droit sur la maison où vous pourrez être chassé en aucun temps.

Mettez-vous dans vous aujourd'hui et achetez cette belle maison.

Prix, $1,850, $100 ou plus comptant.

[illegible] VENEZ AUJOURD'HUI.

S. Lagasse Company, 335 rue Hildreth.
Ou James Hill, 109 Aiken Ave., Centralville.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET MARDI; PLUS CHAUD MARDI. VENTS LEGERS ET VARIABLES, PLUTOT DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 6 JUILLET 1903. NO. 93.

Devant son Juge

AU MOMENT D'ETRE ARRETE, LAMOTHE SE SUICIDE

Il s'est reconnu avant de mourir. Il a demandé un prêtre

SOMMAIRE DU CRIME

LE 28 JUIN.—A 8H. 15 DU SOIR, SUR LE PARTERRE DE LA PROPRIETE DU DR CONSTANT HENOTTE, AU NO 20 RUE JAMES, LAMOTHE BLESSE MORTELLEMENT MLLE GEORGIANA GODDU ET TENTE AUSSI DE TUER LE DR ADELARD PAYETTE ACCOURU AU SECOURS DE LA PREMIERE VICTIME.

LAMOTHE SE SAUVE DANS LA DIRECTION DE PELHAM. ON CROIT QU'IL A VOLE UN CHEVAL ET UNE VOITURE POUR FUIR.

LE 29 JUIN.—ON CROIT L'AVOIR VU EN ETAT D'IVRESSE A NEWBURYPORT.

LE 30 JUIN.—A 9H. 45, MLLE GEORGIANNA GODDU SUCCOMBE A SES BLESSURES. LE DR PAYETTE EST TOUJOURS DANS LE MEME ETAT.

DANS LA NUIT IL ECRIT UNE LETTRE AU BOSTON GLOBE. ON LE CROIT CACHE A CHARLESTOWN. IL ANNONCE QU'IL SE TUERA DANS QUELQUES HEURES.

1er JUILLET.—LAMOTHE EST VU SUR UN TRAIN ALLANT DE BRUNSWICK A WATERVILLE, MAINE.

IL EST VU A PEU PRES EN MEME TEMPS, TRAVERSANT LE PONT DE LA RUE GRANITE EN VOITURE A MANCHESTER, A QUELQUES CENT MILLES DE WATERVILLE.

2 JUILLET.—LES FUNERAILLES DE MLLE GODDU A L'EGLISE ST JEAN-BAPTISTE DE LOWELL. LA POLICE APPREND QU'UN AMI DE LAMOTHE EST EMPLOYE DANS UN HOPITAL A NEW YORK. ELLE FAIT SURVEILLER CET AMI, TELUS OREON.

ON EST AUSSI PORTE A CROIRE QUE LE FUGITIF S'EST EMBARQUE POUR LIVERPOOL.

3 JUILLET.—LA POLICE EST ENCORE SUR LES DENTS, SURVEILLE PARTOUT SANS TROUVER DE PISTE CERTAINE.

4 JUILLET.—LAMOTHE ARRETE AU ST LUKE HOSPITAL PAR LE DETECTIVE BROKER APRES UNE LUTTE AU COURS DE LAQUELLE IL S'INFLIGE UNE BLESSURE MORTELLE AVEC SON REVOLVER. LAMOTHE DEMANDE UN PRETRE ET SE CONFESSE. TOUTE L'HISTOIRE SE TERMINE PAR SA MORT ARRIVEE A 4H. 10 LE 5 JUILLET AU MATIN.

Samedi matin, la nouvelle de la capture de Lamothe, le meurtrier de Mlle G. Goddu, s'est répandue, en ville, comme une trainée de poudre. Ce fut comme un immense soulagement pour tous les coeurs.

Les bulletins que nous avons affichés immédiatement après avoir reçu la nouvelle, ont attiré une foule énorme. Chacun voulait s'assurer si la nouvelle qu'on leur apprenait était vraie ou fausse.

Puis l'on discutait sur l'événement. Les uns étaient contents que le malheureux se fut fait justice, pendant que les autres auraient préféré le voir mourir sur la chaise électrique.

[illegible]

menis et tout mon argent s'il en avait besoin.

On ne sait réellement pas à quel endroit Lamothe est allé après avoir commis son noir forfait.

Le Dr Constantineau est allé à New York, en compagnie du surintendant Moffatt pour faire l'identification officielle du malheureux. C'est le Dr Constantineau qui a fait il y a quelques années, le dentier de Lamothe et par ce moyen, il est en état de l'identifier.

Mme et Mlle Alexina Goddu sont parties pour Winchester, hier matin.

New York, 6 — Joseph A. Lamothe se rendit à l'hôpital St Luc, à New York, un peu après 9 heures le matin du 4, et demanda un nommé Oreon, un serviteur de l'hôpital, qu'il connaissait bien. Cependant qu'il attendait son ami, un détective posté en cet endroit arrêta le criminel.

En se voyant pris Lamothe porta vivement sa main dans la poche droite de son habit. Croyant que Lamothe tentait de sortir son revolver pour reconquérir sa liberté, le détective sauta derrière le prisonnier et lui saisit le bras.

Une seconde plus tard une détonation ébranla les corridors. Lamothe En outre Lamothe avait un autre ami de coeur, à Neurons, un Italien nommé Scarpato. Ses lettres montraient qu'ils s'aimaient tendrement. L'inspecteur Donaldson, de cette ville, était chargé de garder les lieux, à l'affût du criminel. Donaldson a eu une entrevue avec Scarpato, mais celui-ci a commencé par nier connaître Lamothe. Après quelque temps, cependant, Scarpato a dit qu'il ne voulait pas parler de la chose en pleine rue. Il a déclaré ensuite qu'il ne savait pas la retraite de Lamothe, et quand bien même je le saurais, ajouta-t-il, je ne le dirais pas. Je lui donnerais mes vête- avait pressé la détente de son arme, un revolver No 38, et la balle avait pénétré dans l'abdomen. Le meurtrier fut immédiatement transporté à la salle d'opération, et pendant près de quatre heures les chirurgiens lui prodiguèrent leurs soins, bien que tout espoir pour lui conserver la vie fut perdu. La balle avait perforé les intestins en 19 endroits différents.

Personne ne peut dire quand Lamothe est arrivé à New York et où il y a vécu. Il vint d'abord à l'hôpital à 6 hrs. mercredi soir, mais Oreon était occupé à ce moment. Un portier nommé Von Zooner, qui avait reçu une des circulaires envoyées par la police de Lowell, reconnut immédiatement le criminel, et tenta de le retenir assez longtemps pour prévenir la police.

Lamothe dit qu'il reviendrait le matin et partit. La police fut immédiatement prévenue, et deux détectives passèrent la nuit à l'hôpital.

(Suite sur la cinquième page.)

O'Donnell & Gilbride Co.

Réduction de prix de

Congelateurs de Creme a la Glace

Maintenant que le Quatre de Juillet est passé, nous désirons vendre tout notre assortiment de CONGELATEURS DE CREME A LA GLACE immédiatement et pour effectuer notre dessein nous citons aujourd'hui les prix suivants :

Congelateurs White Mountain

2 quart	$1 65 chacun
3 quart	$1.85 chacun
4 quart	$2.15 chacun
6 quart	$2 59 chacun
8 quart	$3.59 chacun
10 quart	$4.25 chacun

Congelateurs Artic

2 quart	$1.29 chacun
3 quart	$1.59 chacun
4 quart	$1 79 chacun

Congelateurs Lighting

3 quart	$1.19 chacun
4 quart	$1.39 chacun
6 quart	$1 89 chacun

Ces marchandises sont en vente dans le departement du Sous-Sol.

C'est le Jour du "BLUE LETTER"

Dans notre magasin aujourd'hui

Que voulons nous dire par le jour du "Blue Letter ?" Toutes personnes ramassant les Blue Discount Stamps peuvent emporter leurs livres à notre magasin aujourd'hui et elles recevront un dividende spécial pour $1.00 de

Blue Discount Stamps Absolument Gratis

Rappelez-vous que vous pouvez recevoir ce divident sans faire un achat

O'Donnell & Gilbride Co.
Rues Merrimack, Palmer et Middle.

AVIS

Une assemblée spéciale des membres de la B. L. U. aura lieu aux salles, 22 rue Middle, jeudi soir, 9 juillet, à 7h.30, et tous les membres sont priés d'être présents, pour l'élection semi-annuelle des officiers. D'autres questions importantes seront aussi discutées.

Par ordre B. L. W.

Pas de chez soi complet sans le Jap-A-lac. Le meilleur vernis pour bois coloré, manufacturé pour les portes de devant, paravents, vieilles voitures, réfrigérateurs, clôtures, meubles, portiques, linoleum, etc. Appliqué aisément, sèche vite. Cartes de couleurs, gratis au magasin de ferronneries du haut de la ville, W. T. S. Barlett, 653-659 rue Merrimack.

ON DEMANDE — Une servante trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant chez M. J. Folss, 327 rue Hildreth.

ARTICLES DE TOILETTE PARISIENS EN GRANDE VARIETE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

A. G. Pollard & Co.

BONNE OCCASION EN

Morceaux de Tapis Ingrain et Bruxelles !

Echantillons de Tapis Ingrain et Bruxelles

Nous venons de recevoir de la manufacture 7 balles de morceaux échantillons de beau tapis Ingrain tout laine, grande varité de patrons, tous en morceaux de 1 vge carré, tapis valant 60c la vge

Seulement 29c le morceau

5 balles de morceaux échantillons de tapis Bruxelles, [illegible] de vge de long, beau patron et tous de dessin nouveau, ces mêmes tapis se vendant à [illegible] la verge

Notre Prix 25c le morceau

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LE COUVENT DE BEAUHARNOIS

On a fêté son cinquantenaire au commencement de la semaine

Beauharnois, 6 — La fête du cinquantenaire de notre couvent a été célébrée avec beaucoup d'éclat.

Nous avons eu une magnifique journée. Un grand nombre d'anciennes élèves ont assisté à cette fête.

Sa Grandeur Mgr Emard a dit la messe, assisté du Rév. M. Aubry, curé de Sainte-Martine et du Rév. M. Fouché, chapelain au couvent d'Hochelaga.

On remarquait dans le sanctuaire les Révérends Messieurs Domenil, de St Hyacinthe, Brunet, de Ste Thérèse, Pauzé, de l'Assomption, Mainville, Nepveu, Prieur, Gagnier, Nepveu, Pelland, Lachapelle, Prieur, Gauthier, Martel et notre digne curé M. P. E. Lussier, en plus il y avait les Révérends Clercs St Viateur.

Pendant la sainte messe la quête fut faite par Mesdames J. Major, E. H. Bisson, F. Leduc, Pierre Monpetit, J. Leduc et Prégent.

Le programme musical était celui-ci:

1. Morceau d'entrée.
2. Coutumes: solistes, Soeur Marie Célinie et Mlle de Boucherville.
3. Jubilantes: soliste, Mlle Marie Louise Fortin.
4. A la Mère de Dieu: solistes, Miles Noémie Deslauriers et Eugénie Fortin.
5. Morceau de sortie.

L'orgue était tenu par Mlle Al. Bisson.

LE SERMON

Immédiatement après l'office, Sa Grandeur Monseigneur Emard adressa la parole, disant qu'il était heureux de prendre part à une si belle fête: "Réjouissons-nous, a-t-il dit, nous en avons le droit et le devoir." Passant à l'éducation, point principal de son discours, Sa Grandeur nous démontra comment l'Eglise a toujours compris l'importance de l'enseignement sur cette terre canadienne et il félicita sincèrement le révérend M. L. D. Charland, fondateur de l'institution, dont on fête le cinquantenaire du choix qu'il fit des révérendes Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie puis rappela en termes éloquents la joie des citoyens d'alors de voir arriver parmi eux les représentants de cette communauté qui depuis cinquante ans, a-t-il dit, a enseigné à plus de dix mille jeunes filles.

"Et quelle éducation, certes! affirma-t-il, j'ai visité l'Europe: en France l'éducation coûte quatre fois la somme que l'on dépense en Canada, et je suis prêt à affirmer et à supporter toute discussion que l'éducation ici n'est pas arriérée mais bien sur le même pied qu'en France, en Italie et en Angleterre."

Monseigneur parla fortement contre les critiques de certaines gens qui ont tant méprisé notre manière de former la jeunesse. Malgré tous ces écrits les bonnes familles canadiennes-françaises ont toujours élevés leurs enfants dignement selon que l'a voulu Notre-Seigneur Jésus-Christ en venant sur la terre.

Après avoir bien défini l'éducation, et ses devoirs, la manière dont on la donne sur notre terre chrétienne, Sa Grandeur termina en rappelant la mémoire du curé L. D. Charland, fondateur de ce couvent, de Mgr Bourget, celui qui a béni le couvent, et ses derniers mots sont pour engager les anciennes élèves à bien se réjouir en un si beau jour.

LE BANQUET

Après la messe, les élèves qui s'étaient placées devant le couvent entonnèrent une magnifique cantate.

Puis vint le banquet dont voici le menu:

[illegible]

ENTREE

[illegible]

CORRIGEZ VOTRE FOIE ET VOS INTESTINS AVEC LES PETITES [illegible]

PILULES IMPERIALES. ELLES SE VENDENT 10 ET 25 CENTS A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

ACCIDENT QU'AURAIT PU ETRE FATAL

Warwick, 6 — Une polie de 10 pieds de diamètre de la grande roue de la fabrique No 2 à Quidnick s'est brisée. Un segment de la roue a été projeté à travers le plancher du département du cardage et a brisé deux cardes en mouvement, et démoli deux métiers, mais ne blessant personne. L'accident est arrivé au moment de la mise en marche de la fabrique à 1 heure de l'après-midi. L'homme préposé à la manoeuvre de la roue n'avait pas ouvert tout le pouvoir et les turbines ne commençaient qu'à marcher, lorsque la poulie s'est brisée, et c'est probablement grâce à cette circonstance fortuite qu'il n'y a pas eu plus de dommages causés. Le pouvoir fut arrêté immédiatement afin de prévenir des dégâts plus considérables. On trouva qu'un des "speeders" dans la carderie, avait été coupé en deux par la masse de fer projetée à cet endroit, et un autre a été brisé près de l'endroit où l'accident est arrivé. En retombant le morceau de la poulie a détruit deux métiers. Heureusement ces deux machines se trouvaient seules sur le passage du projectile d'un nouveau genre et aucun employé n'était encore à son poste, autrement on aurait des pertes de vies à déplorer. Jusqu'ici l'accident reste inexplicable car la partie qui s'est brisée était ou semblait aussi solide qu'au moment où on l'avait mise en place. C'est le second accident de ce genre qui se produit dans cette fabrique, depuis une demi-douzaine d'années. Le premier a été l'éclatement d'une poulie de 25 pieds de diamètre. Lors de cet accident de plus grands dégâts avaient été causés mais comme mardi dernier, personne n'avait été blessé.

GUERISSEZ CETTE TOUX ENRACINEE AVEC LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET GOUDRON. EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA LOWELL PHARMACY.

UNE NUIT EN ENFER

Récit intéressant par M. Hugues Leroux

J'avais repris la fièvre sur la côte arabique, au lieu dit Cheikh-Saïd. Il y a là, sur la gauche, un marais vaguement verdoyant. On m'avait promis que j'y ferais bonne chasse. Des soldats turcs qui occupaient un petit fort au sommet de la montagne m'empêchèrent de tirer un seul coup de fusil. Il ne s'agissait pas de proies-verbal. On me menaçait d'une incarcération dont personne ne pouvait prévoir la fin. Ces mécréants étaient cent cinquante; nous six. Je ne m'obstinai point. D'ailleurs, nous ne reçûmes pas tout à fait bredouilles, puisque, le soir même, le capitaine de mon cargo-boat, le mécanicien, nos deux matelots arabes, l'interprète et moi nous fûmes tous secoués du grand frisson.

Comme il est vrai de dire qu'un malheur n'arrive pas seul. Un coup de mousson nous guettait à la sortie des bouches de Bab-El-Mandeb. Il nous assaillit en mer libre. Mon petit cargo-boat n'avait pas trois caisses de lest à bord. Il bondissait sur la crête des lames comme un marsouin qui fait une partie. Pendant deux jours, il fut impossible d'allumer du feu dans la cuisine, votre d'introduire régulièrement notre fourchette dans notre bouche. Le temps de piquer un morceau dans une assiette et de l'approcher des dents, on était jeté par le roulis à droite ou à gauche. La fourchette, à son départ, ne rencontrait que le vide. [illegible]

c'est une aventure lamentable que d'être pendant deux jours et deux nuits giflé par de l'écume de vague, douché par des trombes, écrasé par des pavés d'eau qui tombent du faîte d'une lame comme d'un écroulement de muraille. Dans la cabine, où je n'avais eu garde de descendre, mes cantines avaient eu le même sort. Un paquet de mer avait défoncé le hublot, noyé la couchette, jeté les caisses les unes sur les autres, en tas, forcé des serrures, répandu toute ma toile et toute ma flanelle dans un lac d'écume.

Le bon capucin qui était venu à bord au-devant de nos trois religieux ne put s'empêcher de rire à la vue de l'eau de mer qui sortait de mes manches et de mes souliers comme par des orifices de gargouille. Ce moine était un géant de six pieds de haut, qui, sous son casque, avec sa barbe noire, étalée sur sa cuculle blanche, avait bien plus l'air d'un trappeur que d'un missionnaire. Quand il eut ri tout son saoul d'un éclat tonitruant qui mit en fuite la gazelle du bord et réveilla nos poulets de leur agonie, il entra dans des sentiments plus chrétiens:

— Voilà, dit-il, pour nos pères, une belle occasion d'exercer leurs vertus d'hospitalité.... Vous le savez, mon cher monsieur, c'est une des spécialités de notre ordre. Venez donc à la mission. Vous dépouillerez toute cette défroque. On la jettera dans un baril d'eau douce, on la fera sécher cette nuit.

J'objectai timidement que je n'en avais pas d'habitude de rechange.

— Qu'à cela ne tienne! répondit le frère. N'est-il pas écrit: "Tu vêtiras celui qui est nu." Nous vous ouvrirons nos garde-robes.

Il recommença de rire, et je lui tins compagnie autant qu'on peut quand on grelotte et qu'on claque des dents.

L'accueil de la mission fut ce que le capucin m'avait promis.

— Par exemple, dit-il, il va falloir que vous endossiez notre froc. Pour une nuit seulement. Vous tâcherez de bien dormir et nos voeux ne vous pèseront pas.

Ce qui fut fait.

On me passa la robe de bure blanche, on me ceignit les reins; et comme il n'y avait pas de glaces sur les murailles, je ne vis pas si mes moustaches juraient avec mon nouvel habit. Le frère semblait enchanté de cette transformation. Il déclara, moitié plaisant, moitié grave:

— Vous savez à quoi cet habit vous engage: il va falloir baisser les yeux quand vous passerez à côté de toutes les diablesses qui promènent leurs gorges au vent par la ville.

Dans le court trajet du quai à la mission, je les avais aperçues, ces Vénus de bronze. On sait que ce sont les plus belles femmes d'Afrique. Elles unissent la grâce de Ceylan, leur patrie d'origine, à une vigueur d'athlètes. Mais j'étais trop fraîchement sauvé des eaux pour prendre un plaisir quelconque à la vue de tant de trésors libéralement étalés au soleil. Et je répondis au frère capucin:

— Mon frère, cette robe respectable ne court avec moi aucun péril. Regardez-moi un peu, s'il vous plaît! Ai-je la figure d'un carême-prenant ou d'un pénitent de semaine sainte. Je remettrai, s'il vous plaît, à demain, ma visite aux paillottes. Aujourd'hui, j'ai surtout besoin d'un lit et de sommeil.

Il était trop clair que je ne mentais pas. D'ailleurs la nuit sans crépuscule était tombée tout à coup, ainsi qu'un rideau sur un spectacle.

Le frère déclara:

— Je vais donc vous conduire à votre chambre. Vous ne la trouverez probablement pas fameuse. Et pourtant c'est la plus belle de la mission. Sans cérémonie! Je passe devant vous pour vous montrer le chemin.

J'assurai le bon frère que toute chambre dont les quatre cloisons ne s'incline[raient] pas alternativement, par quarante-cinq degrés à droite ou à gauche, m'apparaîtrait comme un séjour paradisiaque. Et je ne témoignai pas moins de plaisir à la vue du [illegible]

chant pour les dames, un appétit médiocre, le dos accoutumé à la dure et le goût de la solitude. Si vous alliez être touché de la grâce et vous froquer pour de bon? On a vu des choses plus extraordinaires!

Et il partit non sans m'avoir recommandé à l'intercession de saint François. Je crois bien que je m'endormis tout de suite dans cette chambre enténébrée. J'y passai les deux ou trois premières heures de ma nuit dans un sommeil qui avait la profondeur de l'anéantissement. Mon corps était brisé d'avoir oscillé avec le mât pendant ces trois journées de tempête; mon cerveau déséquilibré par le roulis. La fièvre avait cédé à une forte cartouche de quinine. Elle reparut, dès que l'aurore ramena le frisson, qui, à cette minute, passe sur la mer, la terre et les hommes.

Mes paupières trop lourdes n'étaient pas encore tout à fait relevées quand je sentis que cette lueur d'aurore baignait mon corps et m'enveloppait. J'aurais voulu m'attarder dans la torpeur sans pensée où j'étais encore à demi plongé. Mais l'inquiétude de la fièvre était décidément réveillée. Il fallut se relever à demi, s'asseoir sur le lit de camp, regarder où l'on était.

Oui.... Où étais-je?

D'abord ce fut mon froc de capucin qui frappa mes regards. J'étendis les mains.... Elles sortaient de larges manches repliées.... Je les portais à ma poitrine, à mes épaules.... Je sentis le capuchon.

Que m'était-il arrivé, mon Dieu! Et comment est-ce que je me trouvais là, étendu, sur cette surface dure, comme un moine sur le couvercle d'un tombeau?

Je jetai les yeux autour de moi avec égarement. Une rougeur de pourpre— et un reflet de forge—flottait dans l'air. Il éclaboussait devant moi la muraille ou la perspective, et, dans ce rougeoiement, de terribles visions se précisèrent.

Des hommes, des femmes à figures de bronze m'entouraient. L'épouvante était dans leurs yeux, l'horreur dans leur bouche. Ils étaient tout proche de moi, et pourtant je n'entendais pas leurs cris. Mais je voyais leurs larmes, le sang qui ruisselait de leurs blessures, de leurs ventres ouverts, de leurs gorges tenaillées. Je souffrais avec eux de ces peignes de fer qui les déchiraient, de ces pinces qui leur arrachaient les ongles, de ces tisons rouges qui faisaient grésiller leurs chairs.

—Assez!.... assez!....

Sans force pour quitter mon grabat, pour courir à leur secours, j'étendais mes mains tremblantes de fièvre. J'aurais voulu détourner ces fouets, ces cisailles, arrêter ces roues, éparpiller ces bûches rouges. J'étais cloué dans l'inertie, et mon horreur grandit dans l'épouvante, quand je distinguai quels bourreaux supplicaient ces malheureuses victimes.

Je les connaissais trop bien, ces figures noires, grimaçantes, ces fronts encornés, ces yeux bridés, ces bouches ricanantes, ces pieds fourchus. C'était tout l'enfer qui se levait autour de mon lit.... Sans doute, j'avais mené.... — où? quand?... — sur la terre la vie d'un moine infidèle à ses voeux. Et maintenant j'étais damné?

Je jetai un cri terrible, et de nouveau ce fut la nuit, l'évanouissement dans la fièvre, après l'hallucination, l'insensibilité, l'inconscience de la mort.

Quand je rouvris les yeux, il faisait plein jour. Le capucin était à mon chevet. Il me bassinait les tempes.

Je le regardai avec stupeur:

—Où suis-je?... Qui êtes-vous?

Mais il me prit les mains.

— Voyons! Remettez-vous, mon fils! L'accès est passé. Je vous ai apporté une orange de Socotora.

— Je ne suis donc pas damné?... En enfer?... Mais alors?... Ces visions?... Ces atroces visions?...

[illegible]

Hugues Le Roux.

LISEZ L'ETOILE.

Le Bon Marché

UN

Plein Wagon

DE

VAISSELLE

(en addition à notre gros stock)

Et Sera en vente

JEUDI MATIN, 9 JUILLET.

Devons-nous ajouter

Que les prix seront attrayants.

N'oubliez pas que nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le **GROS MAGASIN DE CHAUSSURES** qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

LA RÉGION DU LAC ST. JEAN CANADA

20,000,000 acres d'excellentes terres à blé à 20c L'ACRE

UN PAYS ABONDANT EN BON BOIS ET EN EXCELLENTE EAU A 190 MILLES

Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique

UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES

REMPLI DE POUVOIRS D'EAU

BEAU CLIMAT ET COMMUNICATIONS FACILES

JOS ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

57 RUE CHEEVER.

Carrosses électriques et Buches pour noces, mariages et enterrements.

LA CONFIANCE

La capacité d'un tailleur doit être considérée. Vendre un habit pour faire plaisir à une pratique et pour l'attirer à venir avec ses amis de nouveau est notre seul but dans notre commerce. Nos habits sont les meilleurs des meilleurs, et nos modes sont parfaites.

LOUIS ALEXANDER

IMPORTER & TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

LE CONSEIL

—Non, se dit pour la centième fois M. Brignes, non, ce mariage ne se fera pas!

Il avait répété cette phrase, hier, au martèlement trépidement des roues sur les rails, dans le train qui l'emportait à la campagne, vers un refuge de solitude; et ce bruit continu de fer, tonnant en fracas de tonnerre sur les viaducs ou ralentissant aux plaques sonores des gares, avait rythmé comme une musique barbare l'incessant refrain: "Ne se fera pas, ne se fera pas, ne se fera pas!"

Il l'avait répété, ce matin, en s'éveillant; il l'avait affirmé au rayon de soleil entré dans sa chambre, sitôt les volets larges ouverts; il l'avait jeté en défi au vert paysage mouillé, aux pelouses d'un vert si frais qu'il semblait que le printemps fût plus neuf cette année que le printemps neuf cette année que les autres années. Il l'avait maintenu d'un regard obstiné, s'adressant à l'harmonie familière de la vieille demeure. Si le gardien, le vieux piqueur retraité La Trompe, si sa femme, Jacqueline, si Blaireau, le grand épagneul, si Myrza, la chienne d'Ecosse, eussent pu lire sur le visage fermé de M. Brignes, ils n'auraient pas déchiffré autre chose que ces mots péremptoires:

—Ne-se-fe-ra-pas!

—Au diable les amoureux! maugréa-t-il. Quel besoin avait mon fils de s'éprendre de cette jeune personne, charmante, je le veux bien, loyale, je l'admets, fière, je n'en disconviens pas, saine après tout, oui, belle, je le proclame, instruite avenante, bonne musicienne, parfaitement élevée tranchons le mot: parfaite, sauf un tout petit vice rédhibitoire qui annule toutes ces vertus: pauvre?

Il s'habillait, descendait; sur la table de la salle à manger, Jacqueline, une commère blonde, encore belle, disposait le pain bis, les oeufs, le lait écumeux. On voyait La Trompe qui, au bas du perron, ressanglait Bataille, la jument de chasse, une irlandaise plus très jeune, mais robuste encore, tandis que Blaireau et Myrza, à l'idée de cette promenade, sautaient de joie en aboyant.

—Ne se fera pas!... ponctua M. Brignes, hissé en selle, d'une claque sur l'encolure de la jument. Et non! Et non! Et non! Maurice aura du chagrin, tant pis! Je n'ai pas gagné une fortune pour appauvrir, volontairement, mon fils et les petits-enfants que j'aurai. L'or appelle l'or. La richesse a ses devoirs: croître. Suis-je avare? Non. Qui donc fait du bien dans ce pays, sinon moi? Non, Bataille, non, ma vieille, non, ce mariage ne se fera pas; c'est moi qui te le dis. Je suis père, j'ai des droits, une responsabilité: mon fils m'appartient, peut-être!

Personne ne le contredit. Ce ne fut pas l'alezane ragaillardie d'aller dans la fraîcheur du matin, ni l'épagneul, ni la chienne fauve à museau de loup, portant au cou son manchon de fourrure. La route de mousse et d'herbe s'enfonçait, docile et plane, sous la hêtraie. Les grands arbres immobiles, que le soleil traversaient, étendaient, dans le jour de brume bleuâtre, leurs feuilles de lumière, sans objection.

M. Brignes respira. La bonne idée qu'il avait eue! Ce silence, ce calme, cette nature, le raffermissaient. Ce départ lui évitait des discussions pénibles, des prières obsédantes; parbleu! s'il écoutait sa femme! Et à côté de ce Paris, âcre, poussiéreux, bruyant, convulsif, quel bien-être!....

Le pas cadencé de Bataille le berçait agréablement; il flatta de la main la bonne bête, s'amusa de la folle joyeuse de Blaireau qui, lancé en flèche dans les taillis, faisait partir les lapins. Myrza, tendre, fidèle, [illegible]

ples et plus faciles! une promenade sous bois, avec des bêtes amies, suffisait à remplir de joie le coeur et de force les poumons.

Ah! si l'on pouvait! Quitter Paris, vivre ici, se refaire une seconde existence, se bien porter, ne plus penser au cours de la Bourse, recevoir quelques bons amis, lire de beaux livres; quel mirage! Il lui suffisait de revenir à cette propriété vieillotte et charmante pour être ressaisi par l'illusion. Et puis, va te faire fiche! Il rentrait dans le tourbillon de Paris, plaisirs, affaires, soucis d'argent, esclave de la loi qu'il s'était tracée: augmenter sa fortune.

Un jour vert, troué d'éclaircies bleues, baignait les allées humides; des fleurs jaunes poussaient dans l'herbe haute des ornières; cela fleurait la terre, le vert, la sève. La brume bleuâtre fondait dans le soleil.

—Comment il fait délicieux!...... songea M. Brignes. Et il pensa que c'était le printemps et que le printemps ne durerait que quelques semaines; et il se dit que son printemps à lui était loin. Il constata qu'à soixante ans, quand on se surmène, quand on se lève tôt, qu'on se couche tard, qu'on n'a pas de régime, qu'on travaille comme un manoeuvre, on est vieux. Eh oui! les jambes lourdes, le ventre pesant; tout à l'heure il a dû desserrer la boucle; ce n'est pas sa culotte de velours qui a maigri, voyons? Et il lui semble — Bataille n'a pas le trot dur, cependant — que quelque chose le gêne, dans les reins: faudra-t-il donc aller à Vittel, cette année?

Ah! vieillir! Misère de nous!..... Se donner tant de mal, user sa santé, sa volonté, se brûler d'efforts, tout cela pour vieillir, quand on commence à être riche... Vieillir, toute la gamme des déchéances, la peau flasque, les muscles qui s'en vont, on porte lunettes, on ne dort pas, on mange à peine, et l'estomac qui ne va plus, et le coeur qui bat d'une aile, et l'on descend, et l'on descend la pente qui mène à l'obscur trou, à la fosse des ténèbres.

Mourir! Et a-t-on vécu, seulement? A-t-on su profiter de ces heures si belles et si pures que la vie nous accorde? S'est-on reposé dans l'oasis? A-t-on trempé ses mains dans l'eau fraîche? S'est-on étendu dans le gazon lisse où le corps entre et se confond à la terre qui embaume, pour le sommeil clair, sous le ciel-lumière?

Ah! que la vie est courte! Courte comme cette matinée radieuse dont le charme frais s'évapore déjà, au chaud soleil. Courte comme l'éclat de cette fleur que le sabot de la jument foule, comme la vie de cette libellule que Blaireau, d'un coup de gueule, happe.

Alors, à quoi bon gagner tant d'argent? Est-ce qu'il en faut tant pour être heureux? L'équilibre de l'esprit, la sûreté des coeurs, la santé du corps, que faut-il de plus? Quelle nécessité que Maurice soit millionnaire? Est-ce que ses enfants à leur tour seront manchots? Faut-il donc travailler plus que pour assurer la sécurité de ceux qu'on aime et la stabilité du foyer?

Mais d'où viennent donc à M. Brignes de pareilles idées? Qui lui souffle de semblables conseils? Personne n'a parlé. La jument marche de son pas nerveux, Blaireau tire la langue, Myrza traîne la patte, en princesse peu habituée à sortir. Le soleil verse un tamis d'or sur les troncs verdis et la mousse du chemin. Les arbres, immobiles, boivent la chaleur du jour. Et c'est du bonheur que ce silence, ce calme, cette magie des verdures et cette douceur estompée des lointains. Il y a de l'ivresse dans l'air. Il y a de l'amour dans le printemps. La vie éternelle palpite. M. Brignes sent son coeur se gonfler de tendresse et de pitié.

—Eh bien! soit! Qu'ils se marient, ces pauvres enfants!

Paul et Victor Margueritte.

LES COSTUMES DES FEMMES

[illegible]

dra, la santé y gagnera. Autre principe excellent: le poids de nos vêtements repose sur nos épaules, que nous avons bonnes; les femmes assurent que leurs épaules sont excellentes aussi. Elles veulent donc substituer nos bretelles à leur corset, coupable de tyrannie et de meurtrissures. Dans sa geôle, le coeur, le foie, l'estomac, les poumons se déforment. C'est absurde et c'est coupable. L'avenir de notre race est en jeu. Il s'agit d'ôter à la taille et de confier aux épaules le fardeau des jupes et de leurs accessoires. La liberté ne saurait que gagner, dit-on, à cette révolution domestique. La jupe plus courte rendra la marche plus facile. l'allure plus dégagée. La main ne sera plus sacrifiée à discipliner les plis de la robe. Et le buste affranchi aura le jeu de tous ses mouvements.

Les apôtres de la réforme sont intrépides; elles osent dire que le costume ainsi modifié aura un dernier mérite: permettre à celles qui l'adopteront de passer moins de temps à leur toilette. Voilà bien ce qui déconcerte. Il est des femmes qui l'avouent, d'elles-mêmes: se préparer longuement est moins exquis que d'être prêtes. L'exactitude, qui était, jusqu'ici, la politesse des rois, risque ainsi de devenir une vertu féminine. Ces femmes préfèrent un cabinet de travail à un cabinet de toilette. La coquetterie, qui savait se glisser jusqu'au moindre détail du vêtement, est décrétée d'accusation. Elle était un des sourires de la femme et on l'éteindra. Le grand problème pour elle est de "faire concurrence à l'homme". Il lui faut donc, pour la lutte, être, tous les matins, sous les armes aussitôt que lui. Elle lui prendra, pour y atteindre plus sûrement, l'usage de ses gilets et de ses redingotes. Et l'on verra ainsi le "costume réformé."

Que ce costume devienne une mode, à l'étranger, c'est possible. Deviendra-t-il une mode de Paris? Peut-être est-il seulement condamné à accroître les prétendues supériorités du monde anglo-saxon. Certes, il a bien la marque de l'utilitarisme moderne: il est hygiénique, il est commode, il est expéditif. Il ne lui manque que d'être joli. Les idées les plus féministes ne sont pas toujours les plus féminines.

DESORDRES A MIDDLEBORO

Middleboro, Mass., 6—Des désordres, au cours de la nuit dernière, se sont produits dans cette ville où plusieurs centaines de jeunes gens, après avoir allumé pour célébrer la fête du 4 juillet, des feux de joie dans plusieurs rues, se sont amusés à briser à coups de cailloux les vitres des fenêtres de plusieurs maisons et à brûler les voitures qu'ils trouvaient dans la rue. La police ayant voulu intervenir et ayant arrêté l'un des manifestants, la foule a voulu délivrer le prisonnier et au cours de la bagarre un député-shérif a eu un oeil crevé par un coup de feu qui lui a été tiré à bout portant. La foule a ensuite brisé à coups de cailloux les vitres de la maison du juge qui avait refusé de faire remettre le prisonnier en liberté et, pendant toute la nuit, elle a assiégé le City Hall, menaçant de l'envahir et de délivrer le prisonnier qui y était enfermé.

Dans la matinée des renforts de police sont arrivés des villes voisines et les manifestants n'ont pas tardé à se disperser et à rentrer chez eux.

DECOUVERTE D'UN TRESOR

Un coffret rempli de choses précieuses trouvé à Tuseis Island

New Haven (Connecticut), 6 — On vient de découvrir dans Tuseis Island, connue autrefois sous le nom de l'île du Trésor, un coffret contenant plusieurs diamants, un bracelet en or et pierres précieuses, quelques pièces d'or, un journal ou un partie de l'agenda du président Lincoln et quelque chose qui est beaucoup plus intéressant, une note décrivant l'endroit où est caché un trésor important. [illegible]

Baseball

POSITION DES CLUBS (NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Nashua	32	19	.627
Concord	32	19	.627
Manchester	32	21	.604
Lowell	32	22	.593
New Bedford	22	27	.449
Lawrence	19	32	.373
Haverhill	18	32	.360
Fall River	18	33	.353

PARTIE FORFAITE

Samedi après-midi, les spectateurs qui ont assisté à la partie de baseball entre les locaux et les Concords, au Spalding Park, ont réussi par leur excitation à obliger l'arbitre à donner la partie aux visiteurs. Dans le neuvième inning, avec un score de 3 à 2 en notre faveur, la foule dans le champ gauche empêcha Grant d'accomplir son devoir et nos adversaires purent égaler le score. Dans le dixième, la foule s'avança encore plus et les Concord réussirent à faire marquer trois points. Dans la seconde moitié, l'umpire King a été obligé de donner la partie aux visiteurs, après avoir attendu 15 minutes pour que la foule se disperse.

Le gérant de Lowell n'avait pas fait d'arrangements pour avoir la police. Six constables de Tewksbury devaient être présents, mais 20 de ces hommes n'auraient pu faire mieux.

C'est vrai que la foule en faisant cela n'avait pas dans l'idée d'intervenir dans le jeu, mais c'est justement ce qu'elle a fait.

La partie a été belle avant que la foule ne s'entremêla aux joueurs. McKenna pitchait pour les locaux et avec un bon appui, il a parfaitement accompli son devoir. Lee, des Concord, a aussi bien pitché.

Hafford, le voleur de buts, a souvent été applaudi. Les autres joueurs qui se sont distingués furent Grant, Carney, Connors et Merritt.

Nous donnons ci-après le résultat des parties de samedi:

(L'avant-midi)

A Concord—Concord 9, Lowell 6. Assistance, 1500.

A Nashua—Manchester 2, Nashua 0. Assistance, 3000.

A New Bedford—New Bedford 5, Fall River 4. Assistance, 2500.

A Haverhill—Haverhill 6, Lawrence 4. Assistance, 1100.

(L'après-midi)

A Lowell—Concord 9, Lowell 0 (forfaite). Assistance, 4200.

A Manchester—Nashua 6, Manchester 0. Assistance, 5500.

A Fall River—New Bedford 4, Fall River 2. Assistance, 5350.

A Lawrence—Haverhill 5, Lawrence 4. Assistance, 3000.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

(L'avant-midi)

A Boston—Boston 4, St Louis 1. Assistance, 6215.

A New York—New York 5, Chicago 3. Assistance, 3590.

A Philadelphie—Philadelphie 4, Detroit 3. Assistance, 7159.

A Washington—Washington 10, Cleveland 2. Assistance, 5819.

(L'après-midi)

A Boston—Boston 2, St Louis 0. Assistance, 9426.

A New York—New York 5, Chicago 3. Assistance, 5092.

A Philadelphie—Detroit 5, Philadelphie 0. Assistance, 20,679.

Cleveland-Washington, pluie.

(NATIONAL)

(L'avant-midi)

A St Louis—Boston 2, St Louis 1. Assistance, 4190.

A Pittsburg—Pittsburg 7, Philadelphie 0. Assistance, 13,074.

A Cincinnati—Cincinnati 12, Brooklyn 1. Assistance, 11,000.

A Chicago—Chicago 15, New York 9. Assistance, [illegible]

(L'après-midi)

[illegible]

(EASTERN)

[illegible]

A Worcester—Worcester 7, Providence 0.

A Newark—Newark 4, Jersey City 1.

A Baltimore—Baltimore 5, Toronto 1.

A Buffalo—Buffalo 1, Rochester 0.

Parties cette semaine pour la ligue New England:

Lundi—Manchester à Lowell, Nashua à Concord, Haverhill à Fall River, Lawrence à New Bedford.

Mardi—Lowell à Manchester, Concord à Nashua, Haverhill à Fall River, Lawrence à New Bedford.

Mercredi—New Bedford à Lowell, Fall River à Concord, Lawrence à Nashua, Haverhill à Manchester.

Jeudi—Lawrence à Lowell, Fall River à Manchester, New Bedford à Nashua, Haverhill à Concord.

Vendredi—Haverhill à Lowell, Fall River à Nashua, New Bedford à Concord, Lawrence à Manchester.

Samedi—Fall River à Lowell, New Bedford à Manchester, Nashua à Haverhill, Concord à Lawrence.

(Parties d'aujourd'hui)

American—St Louis à Boston, Chicago à New York, Detroit à Philadelphie, Cleveland à Washington.

National—Brooklyn à Cincinnati, Philadelphie à Pittsburg.

Eastern—Buffalo à Providence, Toronto à Worcester, Baltimore à Jersey City, Rochester à Newark.

Connecticut—New Haven à Meriden, Hartford à Bridgeport, New London à Holyoke, Norwich à Springfield.

Parties d'hier (dimanche)

(NATIONAL)

A St Louis—Boston 9, St Louis 5. Assistance, 7000.

A Chicago—New York 7, Chicago 1. Assistance, 12,000.

A Cincinnati—Brooklyn 16, Cincinnati 12. Assistance, 8500.

(EASTERN)

A Providence—Worcester 1, Providence 0.

A Newark—Jersey City 2, Newark 1.

A TRAVERS CHAMPS

En quatrième place!

Au tour de Bushey aujourd'hui.

Manchester à Lowell aujourd'hui.

Il y aura cinq parties cette semaine au Spalding Park.

[illegible]

Bigbie	228	57	.250
Cross	65	16	.246
Bushey	30	7	.233
Connors	141	31	.220
Derby	36	7	.194
Grant	28	5	.178
McKenna	53	9	.170

Chez CHALIFOUX

C'EST LE______

Magasin de tout le monde

Mais si nous faisons des faveurs à une sorte d'hommes plus qu'à une autre, c'est à ceux qui veulent s'habiller proprement, mais qui n'ont pas beaucoup d'argent à dépenser pour leurs habits.

Nous faisons nos meilleurs efforts pour nous procurer les meilleurs habits les plus à la mode, bien faits et durables, cependant à très bas prix!

REGARDEZ-LES

Prix : — $6 à $15

Et vous saurez ce que nous voulons dire.

J. L. CHALIFOUX,

47 à 59 RUE CENTRAL.

UN MESSAGE DU TEXAS

Mlle Amelia Clark guérie d'asthme par la Father John's Medicine

"J'ai été si soulagée de l'asthme et d'une toux affreuse que je suis vraiment très reconnaissante envers la Father John's Medicine." (Signé) Mlle Amelia Clark, Nacogdoches, Texas. Rappelez-vous, pas d'opium, ni de morphine et ni de drogues empoisonneuses.

APRES LE QUATRE

Habits en toile pour garçons de 3 à 8 ans, très bien faits et juste ce qu'il faut pour les vacances. Ces habits seraient une bonne occasion à 45 cents chacun. Notre prix seulement 33 cts chacun. Sous-sol, A. G. POLLARD & CO.

VRAI DUEL

Steelville (Missouri), 6—Un véritable duel s'est déroulé dans cette ville entre, d'une part, le shérif W. R. Taff, et ses deux députés-shérifs et, de l'autre, Robert Storks, riche fermier, et son fils Hirschel, âgé de 23 ans. Robert Storks a été tué d'une balle au coeur, son fils et le shérif sont mortellement blessés et l'un des députés-shérifs est très gravement blessé à la tête et à une jambe.

Le shérif s'était rendu chez Storks pour arrêter son fils qui, paraît-il, aurait insulté une jeune fille qui aurait refusé de se marier avec lui et, lorsque le vieux fermier eût appris le motif de la visite du shérif et de ses deux députés, il leur répondit en les engageant à vider les lieux le plus tôt possible s'ils ne voulaient pas y être contraints par la force. Le duel a commencé aussitôt après et a duré jusqu'à ce que quatre de ceux qui y ont pris part aient été mis hors de combat.

NOYE EN SE BAIGNANT

St Hyacinthe, 6 — Un pénible accident a eu lieu en la paroisse de Ste Rosalie, comté de Bagot. Le jeune fils de M. J. Laville, maire de la paroisse, s'est noyé accidentellement en se baignant dans un ruisseau à environ 5 pieds de profondeur. [illegible]

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 6 juillet 1903.

C'est pourtant le cas que la ville n'a pas dépensé un sou pour la célébration du Quatre.

Pour une fois, les sinistres rumeurs annonçant la maladie du pape semblent avoir un semblant de vérité.

Le quatre juillet a été glorieux pour tous les Lowellois excepté les membres de l'équipe de baseball représentant notre ville.

On craint maintenant que le traité du canal de Panama ne soit pas adopté par la chambre colombienne. Vraiment, la chose serait trop malheureuse.

On est convenu d'appeler la fête de l'Indépendance le Glorieux Quatre. Ne conviendrait-il pas aussi d'appeler le lendemain de cette fête le paisible Cinq?

La police de Lowell réclame le crédit de l'arrestation de Lamothe. De grâce, ne discutons pas cette prétention, car on a dit trop de mal de ces pauvres policiers.

Si Lamothe n'était pas mort, beaucoup de personnes pourraient probablement répondre ce matin à son signalement au moins pour ce qui a rapport aux doigts.

Avez-vous jamais pensé que le quatre juillet, le jour où tout le monde chôme dans la grande république américaine, est justement celui où les soeurs de charité infirmières dans nos hôpitaux ont le plus d'ouvrage.

Le quatre juillet a marqué le commencement des excursions champêtres. On y est allé pour fuir le bruit des pétards. On s'y rendra maintenant pour prendre le frais, respirer l'air pur, se reposer des fatigues d'un labeur soutenu.

On demande: Un Canadien charitable pour lire la copie d'abord, puis corriger les épreuves du nouveau journal français de Springfield, l'Americain, dont le directeur se dit Américain Français et ne sait être ni l'un ni l'autre.

Lamothe est mort. En tant que chrétiens nous avons regretter la triste manière dont le meurtrier a expiré, mais nous devons, d'un autre côté, nous réjouir que cette malheureuse affaire ait eu un dénouement si rapide, qui a évité à une famille respectable la douloureuse tâche de paraître devant les tribunaux.

Le coupable doit souffrir

Dans l'enquête qui se fait actuellement à Washington sur les affaires des postes, le président Roosevelt a donné instruction pour qu'un minutieux examen soit fait afin que ceux qui ont à juger connaissent tous les faits. Il veut que rien ne reste caché de cette enquête et il demande que tous les moyens soient employés pour mettre à jour les plus petits faits.

C'est là un des signes distinctifs du président. Il veut la franchise. Il est lui-même un homme intègre et il exige que tous les serviteurs du peuple suivent également cette droite et franche [illegible]

[illegible]

CHASSEZ DE VOTRE SYSTEME LA BILE, LA CONSTIPATION ET LA

DYSPEPSIE AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. SE VENDENT A LA LOWELL PHARMACY.

AU CANADA

On craint la fermeture des filatures de coton

Montréal, 6 — Il est probable qu'avant longtemps la Canadian Cotton Mills Co. ferme ses portes.

Les usines vendent à de très grands profits le coton brut aux Etats-Unis et si la chose se continue, il ne restera bientôt plus de coton pour les manufactures.

Tandis que le coton brut est revendu aux Etats-Unis, à un profit de $15 à $20 le ballot, le produit manufacturé se vend presque sans aucun profit. La disette du coton se fait de plus en plus sentir; d'aucuns assurent que cette rareté est due à un truc de spéculateurs, mais d'un autre côté on affirme qu'elle est réelle et vraiment inquiétante.

M. H. R. Stevenson, de la compagnie Stevenson, Blackader and Co., assure que le coton, en grande partie, n'est plus aujourd'hui bon tout au plus qu'à faire des cordes.

"Les produits des manufactures de coton et de laine du Canada, ajoute-t-il, vont des vendeurs à l'acheteur, à un profit beaucoup moindre que les marchandises importées."

M. A. A. Ayer déclare, de son côté, que si la vente du coton brut aux Etats-Unis se continue sur une aussi large échelle, les manufactures devront par le fait même fermer leurs portes.

M. Withycomb affirme que le Canada possède encore une quantité considérable de coton.

M. G. B. Fraser croit que le calme se rétablira quand la nouvelle récolte sera faite.

TUES PAR UN FIL

Pittsburg, Pa., 6—Un câble électrique, au cours d'un violent orage qui s'est déchaîné aujourd'hui sur cette ville, s'est rompu, la lourde hampe d'un drapeau étant tombée dessus. Au moment même où cet accident venait à se produire, un passant heurtait dans ce câble et tombait foudroyé. Quelques instants après arrivait une voiture contenant dix personnes et l'un des chevaux ayant marché sur ce câble s'abattait. Pris de panique, les occupants de cette voiture en ont sauté, mais trois d'entre eux, d'une façon si malheureuse qu'ils sont tombés sur le câble et ont été brûlés vifs en présence d'un grand nombre de personnes impuissantes à leur porter secours. Ce n'est qu'un quart d'heure plus tard, lorsque le courant électrique a été interrompu, que les corps des victimes, à demi carbonisés, ont pu être relevés et transportés au poste de police le plus voisin.

PLAQUES SECHES, BANDES ET PAPIERS SENSITIFS ET TOUS AUTRES ACCESSOIRES PHOTOGRAPHIQUES A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

COLLISION FATALE

Worcester, 6—Un convoi de marchandises en route pour Worcester, et une locomotive de manoeuvre se sont heurtés et le conducteur du train, Patrick Tigue, a été tué.

L'accident est arrivé vers quatre heures hier matin, près de Charlton. Le train de fret, allant à une vitesse régulière, fut violemment frappé par une locomotive de manoeuvre qui s'en allait en direction opposée. Le mécanicien et le chauffeur de la locomotive, voyant le danger imminent, sautèrent en bas de la machine et échappèrent à l'accident qui a coûté la vie au conducteur du train. Tigue. Un nommé Bosworth, employé sur le même train, a été gravement blessé à la tête. L'ambulance de la police, accompagnée du Dr. Ostro, l'a conduit à l'hôpital.

Tigue a été tué sur le champ, et son corps a été transporté chez l'entrepreneur Addy.

[illegible]

SURDITE

[illegible]

A WASHINGTON

GRANDE CELEBRATION DU 4 JUILLET

L'ambassadeur français a prononcé un discours

Washington, 6—Le gouvernement fédéral s'est joint cette année aux habitants du district de Columbia pour célébrer l'anniversaire de la proclamation de l'Indépendance.

Le programme comprenait le défilé dans quelques-unes des principales rues et avenues de la ville d'un cortège militaire dans lequel étaient représentées l'armée, la marine, la garde nationale du district, etc., une grande réunion publique en plein air, à l'ombre des arbres de la pelouse nord-est de la Maison Blanche, ainsi qu'un concert organisé avec le concours de la fameuse musique de l'infanterie de marine, d'un choeur d'adultes et d'un choeur d'enfants des écoles publiques.

A la réunion publique, qui était présidée par M. MacFarland, commissaire du district de Columbia, des discours ont été prononcés par l'amiral Dewey; par M. Jusserand, ambassadeur de France, et par M. Moody, secrétaire de la marine. Sur l'estrade, parmi les invités, se trouvait le vicomte de Chambrun, descendant de Lafayette, et récemment nommé attaché d'ambassade à Washington.

M. Jusserand a commencé par faire l'éloge des Américains de l'époque de la révolution, puis, faisant allusion à la réunion qui se tint il y a cent vingt-sept ans à l'Independance Hall, à Philadelphie, il a continué en ces termes:

"Que se passa-t-il? Quelles paroles furent échangées? Nous aimerions à connaître les plus petits détails de cette réunion. Mais il est une chose que nous savons, et elle nous suffit: c'est que les hommes qui s'y rendirent étaient des insurgés et que ceux qui en sortirent étaient des hommes libres."

L'ambassadeur a rappelé ensuite comment la France est venue au secours de la nouvelle république dans sa lutte pour l'Indépendance. Le congrès avait décidé de faire appel aux nations étrangères, dans le but de conclure une alliance.

"Au milieu du silence des nations, a dit M. Jusserand, on entendit une voix disant: "Me voici!" C'était la voix de la France. "Me voici, disait-elle, prête à risquer avec vous tout ce que je possède, la vie de mes soldats, mes finances, et qui me reste de mes colonies, et même cette marine que je viens de faire reconstruire aux prix de tant d'efforts, de tant de sacrifices, alors qu'on l'avait absolument négligée pendant quatre-vingts ans."

Et M. Jusserand a terminé son discours en ces termes:

"La nation qui est né il y a cent vingt-sept ans est devenue immense et les yeux se fixent de plus en plus sur elle. Le jour que nous commémorons par une cérémonie à laquelle je suis plus fier d'assister que je ne saurais l'exprimer, vos ancêtres vous ont fait des présents et vous ont tracé des devoirs aussi beaux les uns que les autres. Ils vous ont fait un cadeau sans égal: la liberté; ils vous ont tracé des règles et imposé des obligations et des responsabilités qui deviennent de plus en plus sacrées à mesure que vous devenez plus puissants. Ces devoirs nous les avons comme vous. Ayant des institutions semblables aux vôtres, poursuivant le même but, nous entendons lutter avec vous, non plus sur les champs de bataille pour la liberté qui a été conquise pour toujours, mais dans des efforts constants pour améliorer le sort de tous, pour répandre l'esprit de fraternité entre les hommes et entre les nations, pour rester, en un mot, fidèles aux principes proclamés au cours de votre Révolution et de la nôtre.

"La lutte pour le progrès est une lutte sans fin. Nous la poursuivrons, vous et nous, les yeux fixés sur le même idéal, le même que vous ont montré jadis vos ancêtres. Nos étendards marcheront toujours vers la lumière, et tout en se suivant, il nous sera toujours agréable de nous rappeler que si leur dessin est différent, les couleurs qu'ils font briller sur nos têtes sont les mêmes."

CRIMINEL

[illegible]

NOYE ACCIDENTELLEMENT

[illegible]

H. W. Armstrong, en compagnon,

tenta de le secourir, mais son effort fut sans succès.

Archer était âgé de 26 ans. Son corps a été retrouvé hier et fut envoyé chez lui.

AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Nancy, 6 — Un ancien sous-officier nommé Baliguet a été condamné à 5 ans de prison pour s'être livré à l'espionnage pour le compte de l'Allemagne. Baliguet a essayé de se procurer les plans des nouvelles fortifications de Nancy et était compromis dans d'autres tentatives de trahison.

GROS INCENDIE

St Joseph, Missouri, 6 — La principale usine de la Hammind Packing Company a été détruite par le feu hier après-midi. Les pertes sont estimées à $1,500,000 et les assurances sont de $1,150,000.

FATAL CHUTE

En tombant d'une chaloupe un homme s'assomme

Newport, R. I., 6—Les côtes brisées et souffrant de blessures internes, qui peuvent devenir fatales, Malcolm McDonald, de l'Ile du Prince Edouard, et Edward Bishop, de Halifax, ont été transportés ici hier au matin sur le bâteau Monarch, de l'Ile du Prince Edouard et emporté à l'hôpital de Newport.

Ils étaient avec deux compagnons dans un long bateau rentrant des seines près de Mans Land, samedi matin, quand le Monarch est revenu sur le bateau, poussé par le vent.

Les hommes sautèrent dans les chaloupes du Monarch, mais McDonald et Bishop sautèrent trop tard. Ils ont été pris entre les deux bateaux.

Les hommes ont souffert terriblement pendant les 24 heures qu'ils ont prises à se rendre ici.

CHANGEMENT D'HORAIRE DU LOWELL & PELHAM STREET RAILWAY

Le et après mercredi, le 24 juin 1903, les tramways laisseront le Square Merrimack, Lowell, pour Pelham Centre, Nashua, Lawrence, Canoble Lake, Salem, Ayers Village et Haverhill à 6 heures avant-midi et à toutes les demi-heures, jusqu'à 10 heures p. m.

10.30, 11.00 et 11.30 p. m. Pelham Centre seulement.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant-général.

9j

INCENDIAIRES

Rockland, Me., 6—Les circonstances d'un feu ici hier à 11 heures du matin en connection avec ceux des alentours de samedi, amènent les autorités à croire qu'ils sont d'origine criminelle incendiaire.

Le feu d'hier matin a détruit la cabane où étaient placés les barils de chaux appartenant à la Rockland and Rockport Lime Co., et plusieurs centaines de pieds de tréteaux de la Limerock Railway. La perte de $5000 est couverte complètement par une assurance.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 455 Merrimack.

LOUBET EN ANGLETERRE

Grande réception au président de la France à Douvres

Douvres, Angleterre, 6 — Le croiseur français Guychen, ayant le président Loubet à son bord, a été signalé à midi et 20 cette après-midi.

Le président Loubet est parti de Paris ce matin pour l'Angleterre afin de rendre au roi Edouard la visite qu'il lui a faite récemment. Il était accompagné de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères et d'une demi-douzaine d'autres fonctionnaires qui composent sa suite.

Une foule immense était rendue sur

The Only Dyspepsia Cure

[illegible]

Devra positivement vous guérir de toute forme de Dyspepsie

Tout pharmacien vous remettra votre argent si vous n'êtes pas guéris

[illegible]

THE E. C. ANDREWS Co.
Lowell, Mass.
Seuls Propriétaires.

la rive. Les décorations surpassent tout ce qu'on a fait auparavant dans cette ville.

Quand le Guychen a été signalé la flottille Sheerness, de contre-torpilleurs, a fait vapeur vers le navire français et l'a ensuite escorté jusqu'au port.

TERRIBLE CHOSE

LA RUPTURE D'UNE DIGUE CAUSE LA MORT DE 50 PERSONNES

Les pertes matérielles s'élèveront à près de $500,000

Jeannette, Pa., 6 — A l'aube du jour, aujourd'hui, une scène de désolation et ruine, apparut le long de la vallée de Brushcreek. Du site de la digue du Oakford Park à Wilmerding, en prenant les villages de Jeannette, Pa., Larimer, Greensburg, Irwin, Burrell et Wanos, le pouvoir horrible de l'eau traînant les débris de la digue peut être aperçu de toutes parts.

La perte sera, de pas moins de $500,000, tandis que le nombre de vies soudainement retranchées de ce monde est encore incertain. On pense toujours qu'il est entre 50 et 150.

Presque au premier rayon du jour, un bureau a été ouvert ici, où tous les noms des morts reconnus étaient inscrits.

La liste de ceux qui sont reconnus, et celles des morts est ci-après, mais cela prendra peut-être plusieurs jours avant que la liste puisse être terminée:

LES MORTS

Mlle Gertrude Keefer, âgée de 24 ans, de Jeannette; corps retrouvé.

Kate Keefer, soeur de Gertrude, corps retrouvé.

John Flemeng, garçon d'écurie à Old Fair Grounds, Greenburg.

George Whitman, de West Jeannette.

Mme Levi Baker, de West Jeannette.

John McGurky, âgé de 33 ans, de Jeannette.

Alex Victor, de Jeannette.

Mme Migga, et quatre enfants, de West Jeannette.

Une femme inconnue à Manos.

Homme inconnu à Pen.

Edward Smith, 11 ans, petit nègre de eWst Jeannette.

Fille de Fred Davis, 13 ans, de West Jeannette.

Mme Schroeler, 70 ans.

Ceux qui manquent:

Mlle Lucy Crum.

John et Lawrence O'Neal, fils de Mme aBrney O'Neal.

Curtis Moore, Jeannette.

Samuel Yoget, Jeannette.

Ed. O'Brien, Greensburg.

Conseiller Mansl et famille, de Greensburg, pas encore retrouvés.

Deux soeurs de West Jeannette.

Alfred Seip, 8 ans, de West Jeannette.

May Bird, Manor Hotel, Jeannette.

John Miller, 11 ans, Lewisburg.

Le monde est encore trop excité pour parler de l'inondation, et une liste complète des morts ne peut encore être faite.

Plusieurs personnes, dit-on, ne sont pas encore revenues à la maison et beaucoup de parents presque au désespoir, courent les rues à la recherche de leurs enfants.

Des histoires de sauvetages se racontent de toutes parts. Un homme essayant de sauver la vie à une femme fut entraîné par le courant. Il est peut-être perdu.

Clyde Hoffman, de Jeannette, est le héro du désastre. Il était près de la digue lorsqu'elle partit et à l'aide d'un câble il sauva la vie de 14 personnes.

Mme George Santer, de Greensburg, a été entraînée près de la porte de Joseph Grundy. Ses cheveux restèrent pris à une protubérance du portique et M. Grundy réussit à la sauver.

On croit qu'elle a reçu de sérieuses blessures.

LE CIGAR DE VOTRE CHOIX SE TROUVE PARMI L'ASSORTIMENT DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

LA PORTE [illegible]

[illegible]

ALLEZ VOUS RAFRAICHIR A LA FAMEUSE FONTAINE DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

Avis

Nous n'employons pas d'agents ni solliciteurs. Une récompense sera accordée à quiconque prouvera qu'il existe quelqu'un qui se dit agent pour nous.

Les yeux forcés consument de larges quantités de la force des nerfs qui devraient être employée pour l'aggrandissement du corps et pour renforcer l'esprit, mais elle est dépensée dans l'effort que vous faites pour voir; 80 p.c. des maux de tête sont causés par les yeux forcés. Nous sommes les meilleurs spécialistes français pour la vue de Lowell.

27 rue Bridge.

UN CANARD

ON DISAIT QUE NOS FILATURES FERMERAIENT TROIS JOURS PAR SEMAINE

La Lawrence Mfg Co. seule, forcera ses hommes à chômer 16 heures

Une rumeur très sérieuse et qui mettait la crainte dans tous les coeurs, surtout après un repos de trois longs mois, s'est répandue ce midi parmi nos ouvriers en textile.

On disait couramment que les agents avaient décidé de fermer les filatures de deux à trois jours par semaine.

Notre reporter s'est de suite mis en quête d'informations.

M. Nourse, l'agent de la Lawrence Manufacturing Company, nous a déclaré qu'à partir de cette semaine, et cela pour un temps indéfini, sa bonneterie fermera ses portes le jeudi soir pour jusqu'au lundi matin. Les ouvriers vont ainsi se trouver à perdre une journée et demie.

M. Southworth, du Massachusetts, dit qu'il n'a pas entendu parler de la chose, la filature Lawrence manufacturant un autre genre de marchandises que les autres filatures.

Tant que pour les fabriques en cotonnades on n'a pas parlé de la chose aux réunions des agents dont il est le secrétaire. Il ajouta que quant au Massachusetts, il ne fermerait pas certainement.

L'agent Connell, des Tremont and Suffolk, dit que rien de la sorte n'a été décidé. Que la manufacture va continuer à fonctionner.

L'agent Pead dit qu'il n'a jamais entendu parler de la chose. C'est sans doute quelqu'un pris de peur qui a fait courir ce vilain bruit.

Tous les autres agents ont parlé à peu près dans le même sens.

CHUTE D'UN 3e ETAGE

Vers 11 heures, cet avant-midi, une femme nommée Jennie Foley, dont la résidence est située rue Broadway, a fait une chute du troisième étage. Elle s'est gravement blessée. Transportée à l'hôpital St John.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Joseph Tellier, décédé vendredi à l'âge de 54 ans, deux mois et 10 jours, ont eu lieu ce matin à 8h., à l'église St Joseph. Le révérend père Fournier a officié. Les porteurs étaient: MM. Joseph Dugas, Joseph Manotte, Louis Lenoir, E. Dufresne, Pierre Forget et Baptiste Rousquet.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph.

Le révérend père Campeau a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 6 JUILLET 1903.

DEVANT SON JUGE

(Suite de la première page.)

Le matin, à 9 heures, on sait ce qui est arrivé.

"Cela ne me fait rien que je vive ou que je meurs", dit Lamothe, comme il se tordait sur la plancher de l'hôpital. Comme on le conduisait dans la salle d'opération il se contenta de dire:

PREVENEZ UN PRETRE

Le Rév. Père Sweeney fut appelé et le secret de Lamothe n'est et ne sera connu que du prêtre

Lamothe n'a pas perdu connaissance un seul instant. Il a dit s'appeler Joseph Lamont, être âgé de 26 ans, et venir de Boston. Il n'y a pas de doute à conserver sur son identité.

Dans ses poches on a trouvé le brouillon de la lettre qu'il a expédié à un journal de Boston, mardi dernier. Il avait sur lui, sa montre et environ $25 en argent. Orien ne savait pas que Lamothe fut à New York, il ne connaissait pas non plus, l'histoire du crime.

Ce sont les détectives Brocher et Rein qui avaient été chargés de faire l'arrestation.

Orien n avait pas été informé de la visite de son ami.

Vers 9h. 15 Lamothe vint à l'hôpital. Dans sa main gauche, il avait une lettre qu'il demanda de faire parvenir à Orien.

Le gardien de nuit après s'être assuré que l'individu avait deux doigts coupés, l'invita à passer dans un salon et l'on demanda de l'attendre. Il alla alors dans la chambre où le détective était assis et apprit au représentant de la loi, la venue de Lamothe.

"Je vais vous conduire vers votre ami", dit-il au meurtrier, "si vous voulez me suivre." Il le conduisit dans la chambre de l'officier.

Celui-ci se tenait dans un angle de l'appartement à l'arrivée de Lamothe, il avança immédiatement et plaça une de ses mains sur l'épaule de Lamothe en lui disant: "Je suis un officier de police; on a besoin de vous aux quartiers généraux."

Lamothe ne fit pas de bruit, mais donna une brusque secousse et tenta de fuir. Sa main droite plongea dans la poche droite de son habit. L'officier l'enserra dans ses bras et essaya de le désarmer. Lamothe n'essaya pas de sortir son arme, il fit feu à travers l'étoffe et la balle lui pénétra dans le vente.

On permit à Orien de revoir son ami qu'il reconnu immédiatement, malgré l'absence de la moustache. Dans la lettre que Lamothe voulait faire parvenir à Orien, Lamothe changeait encore son nom. En voici d'ailleurs le contenu:

"Je veux te voir."

Charles Davis.

Charles Davis est un individu qui a déjà pensionné avec Orien et qu'il connait bien. Lamothe ne voulait pas apparemment donner son vrai nom.

On ne sait pas encore ce que l'on fera du cadavre du meurtrier, doublé d'un suicidé.

Voici comment le "Courrier des Etats-Unis" raconte la scène de l'arrestation:

"Un Canadien-Français, Joseph Agenor Lamothe, âgé de 26 ans, après une lutte des plus mouvementées avec un détective qui voulait l'arrêter au Saint-Luke's Hospital, a essayé de se donner la mort en se tirant une balle dans l'abdomen. Lamothe est accusé d'avoir tué, lundi dernier, à Lowell (Massachusetts) Mlle Georgiana Goddu, et blessé très gravement le docteur Payette qui avait voulu l'arrêter au moment où il venait de faire feu sur la jeune fille. Mlle Goddu était, dit-on, la fiancée de Lamothe qui l'aurait tuée sur le refus des parents de lui accorder la main de leur fille.

"La police de Lowell, persuadée que Lamothe se rendrait à New York, avait prévenu le service de la sûreté de cette ville et, par le plus grand des hasards, l'inspecteur MacClusky apprenait, il y a de cela deux jours, que l'assassin avait un ami au Saint-Luke's Hospital et que, selon toutes probabilités, il irait le voir. Une surveillance fut aussitôt organisée et deux détectives placés au Saint-Luke's Hospital avec ordre d'arrêter Lamothe [illegible]

[illegible]

lâché son revolver, ayant réussi une fois de plus à se débarrasser de l'étreinte du détective, appuya son arme contre son abdomen et fit feu. "Vous ne m'aurez pas vivant", a-t-il déclaré au détective en tombant, et plusieurs personnes attirées par les coups de feu étant arrivées à ce moment-là dans le corridor, ont transporté Lamothe dans une des salles de l'hôpital, où après un examen rapide de la blessure les médecins ont déclaré n'avoir qu'un très faible espoir de pouvoir le sauver."

New York, 6—Clark Williams, de l'hôpital St Luc, a reçu aujourd'hui un télégramme du frère de Lamothe, de Little Falls, Minn., dans lequel celui-ci annonce son arrivée à New York mercredi, alors qu'il prendra charge du corps de son frère Joseph.

ASSORTIMENT COMPLET DE CORDES A INSTRUMENTS A LA LOWELL PHARMACY.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LA FAUTE DES PETARDS

DEPUIS VENDREDI DERNIER NOS POMPIERS SE SONT SURMENES

Il y avait du feu partout dans les maisons, les magasins et sur les toits

Nos pompiers n'ont pas eu grand repos depuis deux ou trois jours. Ils ont répondu à 17 alarmes. Cependant la plupart des alarmes n'étaient que pour de petits incendies dont on se rendait maître avec quelques jets d'eau.

Cependant quelques-uns des feux ont pris une tournure inquiétante.

Les flammes dans le magasin de John J. Lonergan et Goldens Clothing Store, rue Dutton, et un autre dans le bloc Fayette, furent les seuls où les dommages valent la peine. Dans ce dernier cas il y eut des pertes au montant de $500.

A 3h. 12, samedi matin la première alarme fut sonnée. Les flammes s'étaient déclarées dans le magasin de M. Goldberg, rue Middlesex. On croit que le feu a été mis par un cigare allumé, jeté par mégarde sur le plancher.

A 1h. 20 p. m. un toit prit feu sur la rue James. Le feu fut allumé par l'explosion de pièces pyrotecniques. Dommages légers.

L'avertisseur No 131 sonna l'alarme à 3h. 30, samedi après-midi pour éteindre de vives flammes qui ravageaient le bloc Fayette.

Lorsque le département arriva sur les lieux, des torrents de fumée sortaient par les ouvertures de l'édifice.

De bonne heure samedi soir le département du feu se rendit à l'Opera House. On suppose que les pétards y ont allumé le feu. Peu de dommages.

A 7h. 45 samedi soir, un autre feu qui s'était déclaré sur le toit de M. Ducey, rue Fletcher, fut vivement éteint par les membres de la brigade.

Un peu après 8 heures, une mongolfière a mis le feu au toit d'une maison, entre les rues Middlesex et Jackson.

A 8h. 45, le feu a pris dans un matelas chez M. J. Saunders, rue Pleasant. Pas de dommages.

Vers 8h. 30 la brigade se rendit chez M. John J. Lonergan, marchand de chaussures et chez M. Goldman, marchand de merceries pour dames, rue Dutton. On a eu de la difficulté à découvrir le siège de l'incendie. La fumée et l'eau ont causé de grands dommages.

Samedi soir, deux alarmes furent données de vive voix, l'une pour un léger incendie au magasin de peinture à l'angle des rues Chelmsford et Shelden, et un autre dans les hangars à charbon de M. Mallahan. Les dommages sont insignifiants.

A 11h. 45 samedi soir un autre feu se déclara sur un toit, rue Cambridge. Encore la faute des pétards.

A 2h. 45, dimanche matin, le téléphone appelait les pompiers à un chantier de la rue Mossy, vis-à-vis la rue Fourth, pas de dommages.

Vers 6h. 10, hier matin, le feu se communique à une pile de billots, sur l'avenue Western, la propriété des [illegible]. Dommages légers.

Un petit feu allumé sur un dépotoir de la rue Cambridge a été facilement éteint hier midi.

A SES CLIENTS

[illegible]

LE PLUS FORT ASSORTIMENT EN VILLE DE REMEDES BREVETES SE TROUVE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

QUEBEC EN DEUIL

La province française du Canada perd un ministre

L'honorable M. Duffy, représentant de l'élément anglais, meurt à Québec

Québec, 6—L'hon. M. Duffy a rendu le dernier soupir vers trois heures, vendredi après-midi. Deux de ses collègues, les honorables Parent et Robitaille, étaient à son chevet, de même que son secrétaire, M. Doughty, le dean Williams, de l'église anglicane, et le Dr C. Sewell.

La dépouille mortelle fut laissée aux soins d'un entrepreneur de pompes funèbres, et les appartements du défunt furent momentanément transformés en chambres mortuaires.

Les hons. MM. Parent et Robitaille attendirent l'arrivée de M. N. Duffy, le frère, et de Mlle Duffy, la soeur du défunt, avant de ne rien faire. Ceux-ci arrivèrent à 11 heures vendredi soir, et il fut décidé de transporter le corps samedi matin à Ulverton, dans les Cantons de l'Est, paroisse du défunt, où ont lieu aujourd'hui les funérailles.

Le premier ministre a fait adresser des dépêches de faire part à ses collègues et à tous les députés et conseillers législatifs. La nouvelle a également été transmise à Ottawa. Les dépêches de sympathies à la famille sont légion, mais comme M. N. Duffy a donné des instructions pour qu'elles soient adressées à Richmond il a été donné d'en voir quelques-unes seulement, entre autres, de S. E. le gouverneur général, Lord Minto, S. H. le lt-gouverneur sir L. A. Jetté, sir Wilfrid Laurier, sir Alp. Pelletier, les hons. Préfontaine, Gouin, Carroll, Rainville, Guérin, Archambault, Turgeon, Blair, Fielding, Ross, etc.

Certains journaux ont déjà commencé à discuter le choix probable du successeur de feu l'hon. M. Duffy dans le cabinet provincial. En présence de la tombe entr'ouverte du regretté ministre, je crois devoir ajourner à plus tard les rumeurs mises en circulation.

Le défunt avait un pressentiment de sa fin prochaine.

Lors de la dernière réunion du cabinet provincial, mardi dernier, il déclara à l'hon. M. Parent qu'il se sentait malade et qu'il anticipait un dénouement fatal.

Il y a quelque temps, il écrivit une lettre pour l'hon. M. Parent, laquelle lettre il remit à son ami intime et un de ses exécuteurs-testamentaires, M. Thos. Kirk, du département des travaux publics, avec prière de la donner à M. Parent, lorsqu'il—M. Duffy—ne serait plus de ce monde.

La missive a été remise au premier ministre, hier soir. Elle contient les adieux du défunt à M. Parent et à ses collègues. A cette époque, M. Duffy souffrait d'une indisposition passagère dont il fait mention dans sa lettre, de là sa décision d'écrire, de crainte de mourir subitement.

La mort de M. Duffy est une perte des plus sensibles pour le parti libéral.

M. Duffy était le type de l'homme public consciencieux, droit, loyal.

Esprit ouvert, tolérant, citoyen intègre, libéral convaincu il a fourni une carrière utile et bien remplie.

Comme ministre à Québec, il a joué un rôle important. Il a été l'un des meilleurs trésoriers quon ait eus depuis la Confédération. Ami du progrès, mais politique prudent, il a eu l'énergie de poursuivre une politique d'économie, tout en ne sacrifiant jamais les intérêts de notre province.

Avocat distingué, orateur éloquent et chaleureux, il s'est distingué au barreau et à la tribune.

Dans les élections, c'était un jouteur remarquable.

M. Duffy était un ami des Canadiens-Français et, en toutes occasions, il a manifesté ses sentiments à l'égard de notre race.

L'hon. M. Parent et ses collègues sont très affectés de cette mort inattendue.

L'honorable Henry Thomas Duffy, avocat et membre de l'Assemblée Législative, naquit dans le canton de Durham, comté de Drummond, Qué.

Il fit ses études au collège St François, Richmond, et à l'Université McGill, où il obtint, en 1876 son baccalauréat ès-arts avec très grande distinction.

Il suivit des cours de loi à la même institution en 1878, et fut appelé au barreau.

Il se livra à l'exercice de sa profession dans Sweetsburg, dont il fut élu maire.

Il était libéral en politique et personnifia longtemps la "Brome County Temperance Alliance."

M. Duffy se présenta dans Brome en 1888, mais ne put réussir à se faire élire.

En 1897 il était envoyé au parlement et feu l'hon. M. Marchand l'appelait dans son cabinet, en qual. commissaire des travaux publics.

Il succéda à l'hon. M. Marchand comme trésorier provincial.

Aussi bien au parlement que durant les campagnes électorales, il rendit à son parti d'éminents services. Aussi était-il reconnu comme l'un des bons "debaters" et l'un des plus vigoureux tribuns que possédait le parti libéral.

L'hon. M. Duffy était membre du Royal Colonial Institute. Il fut choisi comme représentant de la province de Québec au couronnement de Sa Majesté le roi Edouard VII en 1902.

M. Duffy appartenait en religion à l'église d'Angleterre.

DECES

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

GRANDBOIS —Marie Annie Grandbois, enfant de M. Joseph et de dame Zélia Grandbois, est décédée le trois juillet à la résidence de ses parents à l'âge de quatre mois et 23 jours au No 614 rue Market. Les funérailles ont eu lieu le 4 juillet au cimetière St Joseph à 3h. 30.

CHAUVETTE — Aurore Chauvette, enfant de M. Joseph et de dame Albina Chauvette, est décédée le 4 juillet, à la résidence de ses parents, au No 308 West Sixth, à l'âge de deux mois et 15 jours. Les funérailles ont eu lieu le 5 juillet à 3h. 30, au cimetière St Joseph.

WIDCHIZ — [illegible]

(A. Archambault, entrepreneur.)

FONTENBLEAU — [illegible]

FASEY — [illegible]

CARRIGAN — M. Joseph Carrignan, est décédé samedi à sa résidence, 128 Fouth avenue, à l'âge de 37 ans. Il laisse son épouse, trois enfants, Evas, Rose et Bernadette, sa mère, un frère, M. Ludger Carrignan et deux soeurs, Mmes H. Lamontagne et P. Hisson.

DOWNEY — J. Henri Downey, enfant de M. J. D. et de dame Rosanna Downey, est décédé samedi à la résidence de ses parents, 16 Pleasant, à l'âge de quatre mois. L'enterrement a eu lieu hier à 4h.

DENAULT — Henri T. Denault, enfant de M. Thomas et de dame Philomène Denault, est décédé à la résidence de ses parents, 27 Rodgers, à l'âge de trois mois. Les funérailles auront lieu à 4h. cette après-midi.

VEUILLETTE — [illegible]

CAVALIER — [illegible]

(Joseph Albert, entrepreneur.)

GAULIN — [illegible]

COUGHRANE — [illegible]

JOLY — Marie-Anne Joly, fille de M. Joseph Joly, [illegible] est décédée hier à l'âge de 18 ans. Son service sera chanté demain à 8 h. avec diacre, sous-diacre et choeur de chant, à l'église St Jean-Baptiste.

New York Cloak & Suit Co

12 RUE JOHN.

(SOUS UNE GERANCE NOUVELLE)

Vente Attrayante et Extensive

Pendant notre vente attrayante nous offrons des valeurs non usuelles de ce que nous avons de reste de notre vieil assortiment à vos prix et

Un Nouvel Assortiment Arrivera tout de Suite

Le vieil étendard d'excellence pour lequel ce magasin a été remarquable pour les quinze années passées sera maintenu et comme par le passé vous le trouverez le premier magasin de la sorte dans le comté Middlesex.

Nous vous remercions d'avance pour votre patronage continuel que par une méthode de commerce honnête nous espérons mériter

Respectueusement à vous

New York Cloak & Suit Co

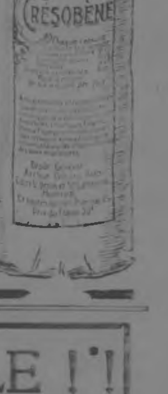
Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

℞

Créosote de Hêtre,	0.15
Eucalyptol Absolu,	0.04
Terebene,	0.08
Quassine Cristallisée,	0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.



Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN.

Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

REPRENEZ-LE !!

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

[illegible]

Prix, 25 cents le flacon.

LES GIFLES

—Vrai! fit en souriant Charles Debray, je ne mérite pas mon bonheur, et j'en aurais un peu honte, si quelque chose en ce monde était mérité! Car, enfin, qu'est-ce que le génie, la force, la beauté, sinon des chances, des numéros sortants d'une loterie de chair et de sang? Pourquoi un tel bossu, un tel borgne, un tel cagneux? Que l'envie, ce sentiment si décrié, est juste! Combien j'ai d'indulgence pour le pauvre homme qui suit d'un regard d'assassin le coupé d'un millionnaire, pour l'artiste raté qui rêve la mort de l'artiste glorieux, pour tout vaincu, enfin, jaloux du vainqueur! Mais, quoi! il n'y a pas de remède. Il y aura, jusqu'à la fin des temps, des infirmes et des valides, des beaux et des laids, des imbéciles et des gens d'esprit. Je n'ai donc qu'à accepter un bonheur qui ne serait pas moins injuste si un autre l'avait à ma place.

Quand Mlle Kelly vint à Paris, avec Mme Kelly, pour dépenser les dollars que le père Kelly amassait en faisant couler les torrents d'acier de ses hauts-fourneaux, ce fut, on peut le dire, une belle "première". La mère et la fille eurent presque un égal succès, toutes deux brillantes comme l'argent, et souples à miracle, avec de ces yeux qui éteignent tout, qui font mourir les autres yeux autour d'eux. Mais la mère avait une vertu d'airain ou de quakeresse. Elle ne condescendit pas même au flirte le plus voilé, tandis que la fille, suivant l'admirable conseil de Musset, s'amusait à exercer sa puissance sur tout ce qui passait à sa portée. Dieu sait combien elle empoisonna d'existences! Ce qui est sûr, c'est qu'elle fit de la mienne une torture.

Dans l'hiver de 95, je rêvai vingt fois de l'assassiner et de me tuer ensuite. Je ne sais qui a dit que l'amour est impossible sans au moins une ombre d'espérance. C'est une vaste blague! Les suicidés répondent du contraire. Je ne crois pas qu'une seule fois j'aie espéré que la flamboyante Gwen répondrait à ma tendresse. Je courais après elle, littéralement comme ces crétins d'insectes qui se vont crever à la flamme des lampes. D'abord, bonheur, malheur, tout m'était égal. Je voulais respirer la poussière qu'elle soulevait de ses jupes froufroutantes, voir évoluer ce petit univers de cheveux, de peau, de lignes, sans lequel le grand univers devenait vide.

Cependant, à la longue, en me voyant blêmir, en constatant au déshabillé, les salières qui s'accumulaient près de mes épaules, las, par surcroît de ne plus dormir et de ne plus manger, je me jugeai considérablement idiot et je résolus d'en finir. A vingt-cinq ans, je n'étais pas assez sorin pour croire que l'amour résiste à l'absence. Il ne s'agissait donc que de piquer une bonne tête dans l'inconnu, d'user quelques complets en chemin de fer, en bateau, dans les kursaals et les casinos, pour oublier la plus belle fille de la terre. Je partis trois fois, mais trois fois une incommensurable lâcheté me ramena vers Gwen. Evidemment, ma volonté n'y souffrait pas. Il fallait trouver quelque expédient qui me fermât la porte des Kelly. Ce n'était pas à fout prendre, la mer à boire. [illegible]

Le hasard me servit. Miss Gwen, après une valse, me proposa de respirer un peu d'air dans la grande serre où de beaux palmiers distillaient de l'oxygène. Nous nous glissâmes par des espèces de sentes, sous d'énormes fougères, et nous voilà seuls, au bord d'une source délicieusement fausse. Gwen se pencha d'un air rêveur, cueillit une orchidée; il y eut un moment de silence:

"C'est seulement bête! ce que je vais faire," me dis-je.

Mais en songeant à l'insomnie qui m'attendait, mon âme s'emplit de courage. Je jetai un long regard sur la jeune fille et, je crois bien, je me mis à trembler.

—Qu'avez-vous? me demanda-t-elle en riant. Vous avez l'air de méditer un mauvais coup.

—Vous ne vous trompez pas! répliquai-je. Je médite un mauvais coup!

—Ah! Dieu! fit-elle en riant plus fort! ... J'espère que ce n'est pas contre moi.

—Vous vous trompez, m'écriai-je ... c'est contre vous ... je vous aime, je suis malheureux ... Vous êtes sans pitié. Tout cela mérite une punition, et la voici.

Je l'avais saisie brusquement. Je tenais ses bras captifs et malgré sa résistance, mes lèvres eurent bien trouver cette bouche qui se détournait.

—Lâche! murmura-t-elle ...

Et comme je desserrais mon étreinte, bien honteux de mon acte, v'lan! les deux petites mains s'appliquèrent sur mes joues. Je vous assure que cette Gwen savait frapper. Je vis les trente-six chandelles classiques, et admirez la bizarrerie des êtres, ce fut un ravissement, je ne pus m'empêcher de dire avec l'accent le plus sincère:

—Ah! que c'est bon!

Elle éclata de rire, puis elle revint —car elle avait commencé à fuir,—me reprit le bras et chuchota avec un regard malicieux et tendre:

—Imbécile! ...

Vous pensez bien que je n'eus pas plus le courage de partir cette fois que les autres. Ce baiser qui devait tout rompre, ces soufflets qui devaient me couvrir d'opprobre furent précisément ce qui nous rapprocha. J'avais mes grandes entrées à l'hôtel Kelly. J'eus, en outre, les petites. La mère m'accueillit presque avec affection, la fille ne cacha pas la vive préférence que je lui inspirais, et bientôt se répandit le bruit de nos fiançailles. Vous savez qu'elles furent suivies d'un mariage en règle. Et mon bonheur serait parfait, si de temps en temps Gwen voulait bien, comme dans la serre, m'appliquer une bonne paire de gifles. Ne voyez pas là, je vous prie, quelque instinct de détraqué! Songez plutôt que deux gifles déterminèrent ma chance: comment ne pas aimer un tel souvenir? Elles sont pour moi, ces gifles, ce que sont pour d'autres une fleur, un mouchoir, une lettre, une bague ... Oui, je voudrais bien que les petites mains de Gwen remettent quelquefois leur double paraphe sur mes joues. Mais j'ai beau la taquiner, l'irriter même, elle n'y songe pas ... Qui sait! peut-être vaut-il mieux que ce ne soit qu'un souvenir?

J. H. ROSNY.

LA "MORT AUX PUNAISES" SE VENT EN CANISTRES DE 25 CTS CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage alors que renouvelle de toute sorte. Un demande des couturières.

ACCIDENT D'ARMES A FEU

[illegible]

da le Dr Baker, de Stonebridge, qui arriva bientôt à Island Park, suivi de près par les Drs Buck et Pritchard, qui avaient sauté sur le premier tramway de Newport.

On fit les pansements nécessaires. Le Dr Baker transporta le blessé dans sa chaloupe au quai du Fall River Boat Club, d'où l'ambulance, qui avait été appelée, le transporta à la résidence de son père, rue Westminster.

Il est maintenant hors de danger, mais les trois médecins sont unanimes à déclarer que si la balle avait atteint l'artère femoral de la cuisse, la blessure aurait été fatale et il s'en est fallu d'un demi-pouce. Heureusement Lussan recouvrera la santé.

BANDES A RUPTURE, BRETELLES MILITAIRES, BEQUILLES ET AUTRES INSTRUMENTS ORTHOPEDIQUES A LA LOWELL PHARMACY.

CHUTE DANGEREUSE

Deux ouvriers tombent d'une hauteur de 40 pieds

Fall River, 6 — Un grave accident est arrivé à la brasserie Smith qu'on construit actuellement sur la rue Coggeshall. Un échafaudage placé à une hauteur de 40 pieds et sur lequel travaillaient deux hommes, a manqué tout à coup et est venu s'écraser à terre. Les deux ouvriers entraînés dans sa chute ont été grièvement blessés. L'un d'eux, Edward De Marcho, transporté à l'hôpital St Luke, avait, croyait-on, les côtes brisées. Cependant, après un examen attentif, les médecins n'ont constaté aucune fracture; il n'y a donc aucun danger, mais le corps du malheureux est couvert de douloureuses meurtrissures.

L'autre blessé se nomme John T. Ikiff, et demeure sur le chemin Philips. Il a un bras cassé et porte de douloureuses contusions à la tête et à la figure.

SCALPE

Un jeune ouvrier grièvement blessé à la filature Social

Woonsocket, 6 — Un grave accident dont on ne sait pas encore toutes les conséquences a eu lieu à la filature Social.

La victime se nomme Alphonse Marcotte, fils de M. Joseph Marcotte, entrepreneur-maçon du No 397 rue Clinton.

Le jeune Marcotte est un élève assidu du collège du Sacré-Coeur du Précieux-Sang. A sa sortie du collège il insistait auprès de ses parents pour demander son admission à la manufacture pour le temps des vacances. M. et Mme Marcotte ne s'en souciaient guère, et le jeune homme, qui est très actif, obtint gain de cause.

Depuis huit jours donc, il était aide dans le département des fileurs. A l'heure indiquée plus haut, le jeune homme était agenouillé sous une des mule-jenny et enlevait les déchets qui s'y trouvaient. A ce moment la machine arrêta net et le petit malheureux fut saisi dans les rouleaux et il se fit affreusement scalper et couper l'oreille. Les compagnons d'ouvrage du jeune Marcotte accourent et le retirèrent de l'affreuse impasse où il se trouvait. Le malheureux était tout ensanglanté. Malgré la gravité de ses blessures, il ne perdit pas connaissance. On le transporta sur-le-champ dans une voiture qui avait été appelée en toute hâte et il fut conduit aux bureaux du Dr W. F. Barry.

Ce dernier fit mander le Dr J. H. Boucher et les deux chirurgiens commencèrent le pansement.

Le jeune Marcotte s'était fait scalper à l'oreille. Une grande partie du cuir chevelu était enlevé à partir de l'oeil gauche jusqu'à l'occiput et sur une largeur de trois pouces. Il avait de plus le pavillon de l'oreille droite coupé en deux et le bas moitié. [illegible]

cause ou pour une autre, les chevaux ont été effrayés et ont de suite pris le mors aux dents. Ils sont naturellement partis à fond de train dans la direction de Stonebridge. Au tournant de la route la voiture a été renversée et le malheureux cocher a été précipité sur le sol tête la première avec une violence inouïe et il est resté étendu là sans connaissance, baignant dans son sang.

Des voisins vinrent à son secours; on le releva et on le transporta en voiture à la pharmacie de M. Roch Lavault, State Ave, No. Tiverton, R. I., où les premiers pansements furent faits.

L'ambulance fut mandée et Sullivan, toujours sans connaissance, fut transporté à l'hôpital de la cité où il gît aujourd'hui entre la vie et la mort. Le Dr O'Connor qui le soigne ne répond pas de la vie de son patient. Il craint beaucoup une concussion cérébrale qui emporterait promptement Sullivan.

Quant aux chevaux, on a pu les arrêter à un mille plus loin où l'accident est arrivé. Les harnais sont brisés et la voiture a été à moitié démolie.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
E. Asselin, 404 rue Moody.
Absalon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 79 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Tourot, coin des rues Cheever et Aiken
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
A. Sarre, 333 rue Moody.
East Merrimack St. Drug Co., 31 rue East Merrimack.
W. B. Gannon, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme Saulnier, 711 Lakeview Ave.
Adeline Hubert, rue Lee.
M. Bergeron, rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 454 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et [illegible]
Mme Baudette, 493 Broadway.
John Cryan, 595 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC [illegible]

Fred C. Church
Assurances
De toutes sortes...
Central Block, [illegible]

Holihan Bros.
Nous vous livrons toutes vos commandes pour vos Vins et Liqueurs, droit à votre demeure, à Lowell. Livraison Gratuite Quand vos commandes sont de la valeur de $2 ou plus.
Deux Quarts ....DE.... BANQUET RYE ..POUR.. Deux Dollars
Et nous vous les livrerons à votre adresse à Lowell.
HOLIHAN BROS., Etablis en 1856
COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE, Lawrence, Mass.
Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.25, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9 40, 11 00 a. m.; 1.40, ¶2.00, 4.25, ¶5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, ¶6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.5, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, ¶3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.72, ¶5.49, w6.15, *6.22, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 8.39, 7.27, w8.15, 8.48, 9.20 a.m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.05, 5.56, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.21, w8.00, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w1.55, w3.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.21 a. m., w12.00, 12.30, 13.53 w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.38, 9.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w2.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 5.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.00, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.55, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a m.; 12.05, 5.06 p m

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi, 5.06 p. m.

Pour Woburn, 5.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W.N.& P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, (Bennington) Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.38, 9.08, 9.39, *10.39 a. m. *12.09, 1.00, *1.47, 3.41, *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES 10.02 a. m.; 2.00 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.38, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *18.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.38, a. m.; 1.20 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.38, *9.40 a. m., 1.00, 5.40 p. m., [illegible]

Pour les stations de la division White Mt, 9.08, *10.39 a. m.; 1.40 p m, (5.40 p m, à Plymouth) *10.10 9.24 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St. Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m., *12.09, *18.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m., *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.51 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis).

Références.
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
¶Mercredis et samedis seulement
wVia Western Division.
†Via Bedford. zVia Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps ou Mauvais Temps
Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de
Gateaux Assortis
DE
Harry Richardson
Essayez-en une
Téléphone 294-4.

Le Plus Direct — Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec
DE LOWELL.
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. / 9.08 P. M. — Tous les Jours
Wagons-lits pour passagers de toutes classes allant directement à Montréal sans changement.
Demandez à l'agent vos billets par le
PACIFIQUE CANADIEN
L. E. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers
H. J. COLVIN, Agent des Passagers du District
[illegible] Washington St., Boston

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co., Proprietaires.
Téléphone 433-3.

Femmes Pales
[illegible]
Peptiron [illegible]

La Fiancée De Rolland

No. 102.

Il montrait le poing à des êtres invisibles. Et il ne pouvait s'empêcher de dire:

—Ah! les bandits! Comment jamais leur ferai-je payer tout cela? Et lui, le père, qui l'a leur a sans doute livrée! Ah! maman Germaine peut être maintenant impitoyable vis-à-vis de M. de Musidan, si elle le veut. Elle ne le sera jamais autant que moi.

Puis d'autres pensées le prenaient. Monette, dans la faiblesse extraordinaire qui paraissait être la sienne, pourrait-elle supporter le voyage, le lendemain?

—Par le rapide ou le train de luxe peut-être! se dit-il. La jeunesse a de si extraordinaires ressources. Et après tout, elle était surtout malade de douleur. Oh! avec moi, ses forces reviendront vite!

Et il la regardait toujours appuyé sur son coude, ne pouvant se rassasier de cette vue divine.

Au jour, elle entr'ouvrit ses paupières, et en le voyant si près d'elle, des larmes de joie mouillèrent ses beaux yeux d'azur.

—Vous êtes là, Rolland?

—Vous le voyez, mon adorée.

—Et vous n'avez pas dormi, je pense?

—Pas une minute, non. Mais je suis un homme, moi; la fatigue n'a pas grande prise sur ma constitution, qui est solide. Mais vous, mon amour, comment allez-vous?

—Oh! si bien. Il me semble que j'ai fait le plus atroce des cauchemars dont vous venez de m'éveiller. Car je suis bien éveillée, n'est-ce pas?

Il sourit.

—Il me semble, dit-il. Et si vous étiez une petite fille bien gentille, et débutant déjà dans l'obéissance que M. le maire va, sous peu, lui ordonner vis-à-vis de son seigneur et maître, je sais bien ce que vous feriez.

—Quoi donc? dites; que puis-je vous refuser?

—Vous mangeriez un peu... un tout petit peu.

—Toujours alors? C'est que je n'ai guère faim!

—Je m'en doute; mais si vous voulez être rapidement en état de rejoindre maman, il faut avoir un peu de volonté.

Elle se souleva sous son coude. Rolland reprit sur le plateau ce qu'il croyait susceptible de la réconforter au plus vite, et le lui fit avaler avec les mêmes attentions de mère qu'il avait eues la veille pour elle.

—Je me sens plus forte tout de même! dit-elle gentiment à sa dernière bouchée. Et puis, c'est si bon de manger ou de boire sans avoir toujours peur de quelque épouvantable piège!

—Pauvre Monette! Vous en étiez là?

—Oui! Et depuis que j'ai mis les pieds à la Closette, excepté hier soir, où j'ai avalé un peu de consommé sorti devant moi d'une boîte de conserves, je n'ai jamais mangé que du pain. Je je n'ai jamais bu que de l'eau puisée par moi à une petite source.

—Je m'explique votre maigreur et votre anéantissement, pauvre petite martyre!

—Oh! à présent, c'est fini. Et puis quel paradis aussi de vous voir... là, mon Rolland bien-aimé, le maître adoré de toute ma vie!

—Alors, petite femme, dormez encore un peu pour faire plaisir à tous ceux qui vous aiment.

—Vous le voulez?

—Oui, chérie!

Et doucement il lui passa les doigts sur le front comme pour en chasser toute pensée étrangère, toute pensée d'angoisse persistante, tout ce qui ne serait pas, en un mot, l'espoir de leur existence future entre Germaine et lui. La main dans la sienne, il la sentit qui se calmait encore, s'apaisait, s'endormait d'un sommeil meilleur et plus réparateur que celui de la nuit passée.

[illegible]

Il y avait un buvard, une plume et de l'encre, et traça la dépêche suivante:

"Comtesse de Villambiard-Mussidan, rue du Ranelagh, Paris-Passy. Monette retrouvée; avec moi au Grand-Hôtel, Toulon. Fatiguée mais en bonne santé. Arriverons demain, rapide. Pas d'émotion. Ne viens pas à la gare. Aussi heureux que possible!—Rolland."

Il la lui remit ouverte; et comme c'était une femme d'éducation parfaite, elle la plia aussitôt en deux, devant lui, sans la lire.

Voulez-vous la faire porter le plus tôt possible? dit-il.

—J'ai à sortir; et j'irai moi-même la déposer au télégraphe. N'avez-vous pas besoin d'autre chose? Voyons, que voulez-vous?

Rolland sourit.

—On ne saurait être meilleure, dit-il, et surtout avec une bonne grâce si accomplie, ce qui double si c'est possible le prix de vos bienfaits!

Elle ne répondit pas à ces paroles prononcées avec une émotion infinie; mais avec un sourire charmant, elle continua:

—Revenons à nos commissions. Le médecin? Vous n'en avez pas besoin, je le vois, n'est-ce pas?

—Oui, j'espère que ma petite fiancée ira tout à fait bien sans ses soins!

—Mais il vous faut sans doute des vêtements, et beaucoup d'objets de toilette; voulez-vous me dire à peu près ce que vous croyez nécessaire à mademoiselle. Je vous le procurerai.

—Elle est tombée à la mer cette nuit; et vous avez vu que ses habits étaient complètement mouillés. Je vous serai donc reconnaissant de lui faire acheter tout ce qui est nécessaire à la toilette d'une femme, et d'une femme d'ordinaire extrêmement raffinée, n'est-ce pas? Mais tout, linge, bas, chaussures, robes, manteau de voyage, chapeau, etc. En noir, ou gris, si c'est possible, car Mlle Escaméla, ma fiancée, est encore en deuil de son père.

Il tira un billet de 500 francs de son portefeuille.

—N'épargnez rien, n'est-ce pas, bien chère madame, dit-il à la jeune femme en le lui remettant.

—Soyez sans crainte; il y a des femmes très élégantes à Toulon, et je trouverai certainement tout ce qu'il faut pour mademoiselle. Elle est à peu près de ma taille, n'est-il pas vrai?

—Pas tout à fait.

A ce moment, Monette ouvrait les yeux. Elle reconnut tout de suite Mme X....

—Madame, lui dit-elle, j'étais bien souffrante hier soir; mais j'ai cependant le souvenir que vous avez été d'une bonté adorable pour moi; laissez-moi vous en remercier de toute mon âme!

La candeur et la pureté du visage de Monette, jointes à sa beauté souveraine, frappèrent l'excellente hôtelière.

—Vous allez mieux, mademoiselle, lui dit-elle, on le voit à vos beaux yeux calmes!

—J'ai été si bien soignée, par vous, et par mon fiancé, répondit Monette.

—Et madame qui est la bonté même, dit Rolland, vient voir ce dont vous avez besoin. De cette façon, je n'aurai pas à vous quitter pour vous procurer ce qui est nécessaire à votre départ.

Elle tendit sa jolie petite main de duchesse.

—Oh! merci, madame, dit-elle, vous avez toutes les délicatesses. Dame, ajouta-t-elle, avec le plus adorable des sourires, je vais vous ruiner, mon futur mari, car je suis à peu près démunie de tout.

Elle expliqua à Mme X... comment elle voulait sa robe, son chapeau. Lorsque l'hôtelière revint deux heures après, on venait d'annoncer à Rolland que Georges Mirande le demandait.

—Voulez-vous essayer tout cela avec madame, mon trésor? demanda Bargemon à Monette. Après nous descendrons dans le joli jardin de l'hôtel pour déjeuner, ce qui vous fera un peu respirer l'air pur et doublera vos forces.

Elle y consentit de bonne grâce, ne voulant pas se lever et s'habiller devant Rolland, mais lui faisant jurer toutefois qu'il ne resterait pas longtemps loin d'elle.

[illegible]

—Ah! mon Dieu! monsieur, s'écria la maîtresse de l'hôtel, que vous arrive-t-il? Allez-vous vous trouver mal également?

Monette instinctivement comprenait la cause de l'émotion de Rolland; aussi avec un très doux sourire, elle lui dit:

—Voyons, mon cher fiancé, un peu de courage. Loin de maman et de vous, je fusse certainement morte; mais maintenant ce que je vais vite me remettre!

—Oui, oui, je sais, répondit le pauvre garçon. Mais vous êtes si changée tout de même, ma mignonne chérie! Mon Dieu! que va dire votre mère quand elle va vous revoir ainsi? Quel coup pour elle! Elle est capable d'en tomber malade!

—Oh non! Elle me reverra, et je reste tout d'abord, ne comptera pas pour elle!

Monette s'était assise. Elle était adorablement jolie, avec une chemisette en soie, d'un gris plus doux que l'aile d'une tourterelle.

—Je suis déjà mieux! dit-elle. Avez-vous bien remercier votre ami Mirande?

—Vous pouvez le croire. Mais vous ne voulez pas l'autoriser à partager notre déjeuner?

—A coup sûr, oui!

—Je suis si fier de vous, ma Monette!

—Voulez-vous que je vous fasse servir dans un petit salon, demanda Mme X... ou bien préférez-vous déjeuner au jardin?

—Si le va et vient et le mouvement ne doivent pas vous éblouir un peu, chérie, nous serions mieux en plein air, dit Rolland.

—Allons au jardin, dit Monette en se levant.

Mirande attendait au salon. Lorsqu'il vit arriver cette délicieuse enfant, si pâle mais à la distinction souveraine et au regard d'ange, il fut ébloui.

Rolland les présenta l'un à l'autre.

—Georges Mirande, un de mes meilleurs amis d'enfance, dit-il à Monette.

Et s'adressant au jeune homme:

—Mlle Simonne Escaméla, ma fiancée, dit-il; retrouvée grâce à ton aide, mon vieil ami. Aussi quelle reconnaissance nous allons tous éprouver pour toi!

—Oui, monsieur, dit à son tour Monette, vous m'avez sauvée! Et de quelles tortures, si vous saviez!

—Mais, mademoiselle, dit à son tour l'officier de marine, vous ignorez donc qu'il y a à Toulon ou à Hyères, ou même ailleurs, des commissaires de police et des juges, et des magistrats, dont la mission est de protéger les honnêtes gens contre des bandits de l'espèce de ceux qui vous avaient enlevée à votre famille? Pourquoi ne vous êtes-vous pas échappée pour vous mettre sous leur protection?

Monette avait déjà raconté à Rolland l'horrible calomnie inventée contre Germaine, et la soi-disant lettre qui devait être publiée dans les journaux si la jeune fille tentait de s'évader. "Ceci me regarde, avait répondu le fils adoptif de la comtesse. N'ayez crainte, chérie, c'est une invention bonne pour vous effrayer, vous, pauvre petite; mais moi et les honnêtes gens, c'est une autre affaire!"

—Ma monette est un ange, dit-il. Ces scélérats avaient trouvé moyen de lui persuader qu'elle devait se dévouer dans un but aussi sublime que faux. Elle a tout accepté dans ce but-là, et il a fallu notre présence, ami Georges, pour avoir raison de ses scrupules.

—Cela, dit l'officier capable de comprendre toutes les sublimités, c'est différent.

Et il essaya de la distraire. Avec beaucoup d'esprit, il lui raconta une foule de choses qui l'amusèrent, et lui firent trouver moins long le temps qui la séparait de ce bienheureux départ, après lequel elle retrouverait ceux qu'elle avait désespéré de jamais revoir. Car il n'y avait pas eu moyen même de hasarder l'idée de renvoyer ce départ au lendemain.

—Vous êtes encore si faible! fut Rolland, qui ne pouvait s'habituer ni à sa pâleur, ni à son extrême amaigrissement.

Et elle lui répondait:

[illegible]

Ce que Rolland pouvait lui apprendre de son adoption par la famille Escaméla, Monette le savait déjà, puisque la confession sincère de la pauvre Lise leur avait tout dévoilé, à Germaine et à elle. Mais quand elle sut qu'Etchebarne avait réalisé une immense fortune en Amérique, et que Rolland avait refusé sa part à elle, celle que le vieillard voulait lui donner, quand elle eut appris surtout que Rolland destinait ces millions à Antoinet, afin qu'il eût au moins, auprès de sa nouvelle famille, l'égalité, cette extrême délicatesse de son fiancé l'émut jusqu'aux larmes:

—O Rolland, mon Rolland, lui dit-elle en pleurant, si je pouvais vous aimer davantage, comme je le ferais! Et que vous avez bien véritablement, mon cher fiancé, le coeur et les sentiments de celle que j'adore!

Elle passa la nuit, endormie dans les bras de Bargemon. Elle sommeilla comme un tout petit enfant, et ne se réveilla qu'à Laroche.

Quant à lui, il lui semblait qu'une relique inviolable et sacrée reposait sur son coeur, et tout d'amour, il ne laissa pas cependant une mauvaise pensée effleurer son esprit d'une noblesse et d'une élévation si admirables.

—N'ai-je pas toute ma vie pour la couvrir de mes baisers éperdus, quand elle sera ma femme! se disait-il, pendant que la mousse parfumée des cheveux d'or de sa fiancée effleurait son visage, et que dans ses bras s'abandonnait ce corps divin, plus beau que ceux qui ont jadis servi de modèles aux artistes de la Renaissance, dont chaque statue était cependant un si pur chef-d'oeuvre!

(A continuer)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever.

SUIVEZ LA FOULE ET ALLEZ VOUS CHERCHER UNE BOUTEILLE DE VIN IMPERIAL A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

Tres interessant

[illegible]

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 73 Angle des rues Central et Merrimack.

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE ET LES EMPLATRES DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter.
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

THEATRE de LAKEVIEW
Semaine du 29 Juin.
APRES MIDI ET SOIR
Joseph J. Flynn
PRÉSENTE
LA COLONIAL COMIC OPERA CO.
"LA MASCOTTE"
Fare Canobie Lake
UNE SEMAINE COMMENÇANT Lundi 6 Juillet
APRES-MIDI ET SOIR
THE L'Elite des Nouveautés NEW YORK VAUDEVILLE STARS
Apres-midi et Soir

JAP-A-LAC Pour Portes de Devant, Meubles, Portiques, etc. Le meilleur bois-colorié manufacturé.
Cartes à couleurs gratis
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack

UN EVIER bien posé est une économie, car il vous épargne les frais de réparations à tout moment.
Faites faire vos travaux de plombage par
Joseph Harvey & Co
429 RUE SUFFOLK.
Résidence: 818 rue Merrimack.

F. P. RIVET,
Avocat, Juge de Paix et Notaire Public
48 rue Merrimack.
[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 63 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 30 rue Hanover.

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser chez Mme Bellemarre, 71 rue Cabot.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes âgés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Centours Bros, 8 rue Thorndike.

ON DEMANDE—Les canotiers sont priés de venir nous voir, on leur vendra des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne verrez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 1005.

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les maux de tête, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se sont vrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Pour une petite famille, un joli logis de 5 chambres, aux Nos. 12-14 Watson Ave. Prix $3 par semaine. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en beton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass.

A VENDRE—Une maison à trois logis sur la rue Crawford. S'adresser chez A. Sawyer, 25 rue Crawford.

Durant le temps du chomage faites réparer vos chapeaux, à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 173 rue Cheever, coin Nesmith, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., L'td., 173 rue Tremont, Boston, Mass.

ENTREPOT
Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 644-2.
RESIDENCE: 77 RUE CAMPAU

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares.
136-138 rue Essex, 1 rue Mill,
LAWRENCE, MASS.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. [illegible]

[illegible] D'ELECTRICITE [illegible] Derby & Morse [illegible]

L'ACTE D'UN FOU

Il tue son compagnon de lit, parce qu'il ronflait

Le défunt est un vétéran de la guerre de sésession

Arthur McLaughlin, un vétéran de la guerre de sésession, et ancien tailleur, a été assassiné à South Chelmsford, samedi matin, dans la Hooker House, par un compagnon de travail, Everett Wayne, un détraqué, d'environ 40 ans.

Le meurtrier a été arrêté et a comparu devant la cour d'Ayer, ce matin.

Wayne mesure environ 5 pieds 7 pouces, est brun, il porte toute sa barbe et a de petits yeux bleus.

Il est devenu soudainement enragé à cause des ronflements sonores de McLaughlin. Le défunt travaillait pour M. Wayne, le père du meurtrier.

Celui-ci a 34 ans, pendant que McLaughlin en a 64.

Everett avait déjà été enfermé dans un hôpital, on ne le croyait pas dangereux cependant.

La famille se coucha à onze heures, vendredi.

Everett et McLaughlin occupaient la même chambre et on n'a jamais entendu dire qu'il y eut de difficultés entre eux, auparavant.

La version du crime donnée par le vieux Wayne au président Sherman H. Fletcher, de Westford, et aux officiers de la ville est la suivante:

Il appert que durant la nuit, vers 11 heures, Everett était éveillé par les ronflements de McLaughlin; il réveilla le vieux et le menaça, mais McLaughlin fut fâché à son tour. Il s'ensuivit une lutte pendant laquelle Everett plongea son couteau auprès du coeur de McLaughlin. La famille fut terrifiée à la vue de la scène sanglante et les autorités furent averties.

Le président Fletcher et le Dr Sleeper dirent après l'autopsie du cadavre par le Dr Hartwell, d'Ayer, que la mort a été instantanée. Le couteau a tranché les vaisseaux sanguins, autour du coeur.

McLaughlin a un frère à Lowell et deux soeurs. On croit qu'il est né en cette ville.

Les funérailles ont eu lieu hier après-midi en cette ville.

TROUVE NOYE

DES JEUNES GENS FONT LA LUGUBRE DECOUVERTE HIER

On croit que le défunt demeurait soit à Manchester ou à North Adams

On a trouvé le cadavre d'un inconnu dans la rivière Merrimack, en arrière de la Pickering Hosiery, hier après-midi. Dans une de ses poches on a trouvé une carte portant les mots: Court Bracewell, No 189, F. of A. Cette cour est située à North Adams.

La découverte a été faite par des jeunes gens qui se baignaient et la police fut avertie. L'entrepreneur Molloy a été chargé d'aller chercher les restes mortels et de les transporter à son établissement.

On a trouvé en outre dans une de ses poches, un petit miroir portant le nom de F. Harrington, Manchester, N. H. On a écrit à Manchester et à North Adams.

Le corps a été découvert à environ 30 pieds du rivage. L'homme était tout habillé. On ne sait pas si c'est un cas de suicide ou non.

SI VOTRE TRAVAIL VOUS FATIGUE, REPAREZ VOS FORCES A L'AIDE DU VIN IMPERIAL. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 4.. Merrimac..

MALHEUREUX ACCIDENT

UN POLONAIS PERD LA VIE EN SE BAIGNANT DANS LA RIVIERE CONCORD

Il disparait subitement sous l'eau qu'on n'a pu lui porter secours.

[illegible]

Joseph McEvoy, ivresse, sentence de 1 an de prison suspendue sur sa tête.

James Conaton, ivresse, $6.

Joseph Evansky, 3 mois de State Farm.

Patrick F. McQuirk, ivresse, $5.

Noel Wood, ivresse, $7.

Homer Varville, accusé d'avoir assailli une femme alors qu'il était ivre, s'est fait sailé d'importance. Pour l'assaut il paiera $20 d'amende et pour s'être grisé il claquera de cinq autres dollars.

John W. Mahan, $3 d'amende pour avoir bu autre chose que de l'eau.

BON VOYAGE

Madame Godfroi Caron et sa demoiselle, Léa, partiront ce soir pour un voyage de deux mois au pays natal. Elles visiteront Québec, Ste Anne de Beaupré, Cape St Ignace, L'Islet, St Jean Port Joly et Ste Anne de la Pocatière.

LE PLUS FORT MAL DE TETE NE SAURAIT RESISTER A L'EFFET DES POUDRES IMPERIALES. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

Demain soir aura lieu l'installation des officiers de l'Association Catholique. Tous les membres sont priés d'assister. On transigera en outre des affaires importantes. Par ordre,

Joseph L. Lamoureux,
Président.

NOTES PERSONNELLES

M. Michel Hamel, de l'avenue Gershom, est parti hier pour Lancaster, Mass., en compagnie de sa femme. M. et Mme Hamel seront de retour le 10 du mois courant.

Mme Alphonse Gadbois, autrefois de cette ville, et maintenant résidant à Lynn, Mass., est venu passer le 4 juillet à Lowell, chez ses amies, Mmes J. B. Roy et A. L. Rivard.

Mme L. J. Bélanger, accompagnée par son jeune beau-frère, Arthur Bélanger, est partie pour une promenade de trois mois au pays natal. Les promeneurs visiteront St Jean, Montréal, Louiseville, Québec et autres places.

M. Delphis Roussin, de Boston, est en visite chez son frère, M. Camille Roussin, de la rue Salem.

M. L. A. Ouellette, de Fall River, est en visite à Lowell. Il est venu pour rencontrer Mme Ouellette qui était en promenade chez son père, M. Camille Roussin. Ils iront passer quelques jours à Salisbury.

Mlle Anna Béland, de Louiseville, fille de M. Pierre Béland, J. P. et ex-maire de la Rivière du Loup, est en visite chez son beau-frère, M. Joseph Marchand, de la rédaction de L'Etoile.

Mlles Laura et Mina Bennett sont parties vendredi soir pour passer quelques semaines au pays natal. Leurs nombreux amis les ont accompagnées jusqu'à la gare, leur souhaitant un heureux voyage et de joyeuses vacances.

LA CELEBRATION DU 4

[illegible]

River. Hier, dimanche, M. et Mme Leblanc ont reçu aussi la visite de M. Lizé et de sa famille, ainsi que celle de M. Green, de Lowell. Après une agréable journée l'on s'est séparé tous enchantés d'une si aimable réception.

BEAU BATAILLON

LES BIBERONS DEFILENT A LA QUEUE LEU-LEU DEVANT LE TRIBUNAL

On se croiraient revenus au beau temps jadis

Tout un troupeau d'ivrognes a comparu, ce matin, devant le juge Hadley qui semblait heureux de se croire encore aux beaux jours, alors que les liqueurs coulaient par flots dans nos rues. C'étaient alors les beaux jours où il pouvait exercer son éloquence.

Cependant, ce matin, il a eu une chance de se ratrapper. Il a d'abord relâché neuf ivrognes qui ont eu le don de l'attendrir.

Puis ce fut au tour de Catherine Martin qui aime la goute au-dessus de tout. Le juge la condamna à 3 mois de prison.

John Conaan comparaitra de nouveau demain.

David Sheehan a eu une sentence de 4 mois de prison suspendue sur sa tête.

Thomas F. Munroy a payé $6 d'amende.

Sentence suspendue sur la tête de Pat Ryan qui n'est pas un Pat ordinaire.

[illegible]

LA SANTE DU PAPE

On n'a pas lieu de s'alarmer outre mesure

SA SAINTETE A QUITTE LE LIT CE MATIN

Il a aussi repris le gouvernement des affaires

Rome, 6 — On craint de minute en minute de voir s'éteindre la vie chez le grand vieillard qui préside aux destinées de toute la chrétienté.

Sa sainteté a dormi pendant trois heures la nuit dernière, mais s'est réveillé avec un point dans la poitrine. Aidé du valet du pape et d'un assistant, le Dr Lapponi, qui ne l'a pas quitté depuis que le mal s'est fait sentir, l'a tourné sur le côté afin qu'il put goûter un peu de repos.

Après avoir reçu les derniers sacrements hier, sa sainteté a paru un peu plus calme.

Rome, 6 — Un bulletin publié à la dernière heure dit qu'il y a quelque amélioration dans la condition du pape.

Sa faiblesse est de plus en plus apparente, mais il respire librement. Sa sainteté a quitté le lit.

Le texte du bulletin se lit comme suit:

Bien que sa sainteté ait passé la nuit presque sans dormir, elle prenait un peu de mieux ce matin. Des injections de digitale et de camphre lui ont fait du bien et sa poitrine fonctionne bien maintenant. Le pape tousse un peu et crache aussi. Il a pris de la nourriture en quantité suffisante. Le pouls est faible mais régulier et la température normale.

"On ne peut dire que l'auguste patient est mieux, mais il n'est pas pire."

Rome, 6 — L'amélioration dans la condition du pape ce matin parait naturelle vu la gravité de la maladie. Pendant cet intervalle de mieux, il a repris ses habitudes de commandement et a donné instruction pour la nomination prochaine de Mgr Volponi, secrétaire des adresses aux princes, au poste de secrétaire de la congrégation du consistoire, fonction rendue vacante par l'élévation de Mgr Nocella au cardinalat.

L'importance d'une telle nomination, spécialement à ce moment-ci, est manifeste, car à la mort du pape, les fonctions du secrétaire d'Etat cessent et ce dignitaire est remplacé par le secrétaire de la congrégation du consistoire.

Westminster, Mangland, 6 — Son Eminence le cardinal Gibbons qui prend un repos de quelques jours à la résidence de l'honorable T. Herbert Schriver, à sept milles de cette ville, a dit, quand on lui a montré la dépêche annonçant la maladie du pape:

"Cette nouvelle me plonge dans la douleur. Vous pouvez dire que dans le cas où sa sainteté mourrait, je partirai immédiatement pour Rome, car je l'honore à cause de sa grandeur, je l'estime à cause de sa bonté et je l'aime pour lui-même et à cause de la grande affection dont il a fait preuve à mon égard."

ACCIDENTS DE SAMEDI

LES VICTIMES DES PETARDS, DES REVOLVERS ET DES FUSEES

Les hôpitaux remplis des blessés du 4 juillet

[illegible]

Nous fermerons notre magasin tous les jeudis après-midi durant les mois de juillet et août.

Le Temps des Vacances

EST ARRIVE

Et nous sommes en position de vous être utile et de vous épargner de l'argent. **SURTOUT SI VOUS AVEZ BESOIN DE QUELQUES ARTICLES DANS NOS DIFFERENTS DEPARTEMENTS.**

Nous avons encore un bon assortiment d'Habits de Sortie "Outing Suits" pour $5, $6, $8 et $10.

Pantalons légers en flanelle	$2.50 et $3.00.
Habits en Serge Bleue	$8, $10 et $12.
Pantalons en Duck Blanc	$1.00 la paire.
Gilets d'été non doublés	25c à $3.00.
Vestes blanches et de fantaisies	$1.00 à $2.00.

Chapeaux de paille et Panama depuis 5c jusqu'à $3.00.

Aussi un assortiment superbe de sous-vêtements, chemises, bas, ceintures, cravates et casquettes de toutes sortes. Chaussures de vacances pour hommes, femmes et enfants à des prix spéciaux. Nous venons de recevoir 75 douzaines de magnifiques chemises négligées, nouveaux patrons et très bien faites, la même qualité vendue ailleurs pour 50c et 69c. Notre prix tant qu'elles dureront 39c chacune.

VALISES ET SACS DE VOYAGE PRESQU'AU PRIX COUTANT DURANT LE MOIS DE JUILLET.

N'OUBLIEZ PAS QUE NOUS DONNONS DES COUPONS DE LA NATIONAL BLUE STAMP.

Parthenais Frères

522 à 536 rue Merrimack.

blessés, amputation nécessaire de la première phalange.

Joseph Tombley, 6 ans, rue High, cartouche blanche déchargée dans la paume de la main gauche.

Irving Smith, 28 ans, 24 rue Wilder. Une pique à glace tombée d'une voiture lui frappa la poitrine et traversa le sternum.

Charlie Carroll, 7 ans, rue Canal. Cartouche blanche déchargée dans la paume de la main gauche.

Myron Cinq-Mars, de la New Idea Shoe Co., de cette ville, mais qui réside à Nashua, a été sérieusement blessé à la main droite à deux heures, le Quatre au matin, par un pétard. Il a été transporté à l'hôpital St John. Il n'est pas en danger, mais le tétanos est toujours à craindre de telles blessures.

L'HOPITAL EMERGENCY

George A. Scott, âgé de 12 ans, 12 rue Saratoga. Un ami a placé huit tablettes à potasse dans une canne d'amunition et Scott la fit partir. Le fer vola en pièces et quelques morceaux le blessèrent à la jambe droite; une pénétra dans l'os. Les pièces ont été enlevées.

Oscar Felch, 23 ans, 28 rue Barker. Cartouche blanche, 32, déchargée dans la paume de la main gauche.

Joseph Conlon, 13 ans, 74 rue Fay. Cartouche blanche déchargée dans la paume de la main gauche.

Alfred Davis, 15 ans, 16 Barkley Avenue. Une enveloppe de cartouche blanche a ét enlevée de la jambe gauche.

Hugh McNulty, 13 ans, 19 rue Burns. Cartouche blanche déchargée dans la paume de la main gauche près de l'index.

Frank Murphy, 13 ans, 4 Simpson Place. Cartouche blanche déchargée dans la paume de la main gauche.

Fred Foye, 9 ans, 25 rue Fay, talon gauche coupé par une pièce de vitre.

Edward Johnson, 14 ans, 146 South. Exeito mordu par un chien. Pas dangereux.

Henry Topey, 7 ans, 82 rue Cosgrove. Cartouche blanche déchargée près du côté gauche du cou. Poudre dans l'oreille et le cou; enlevée.

Thomas Shayden, 14 ans, 19 rue Olive. Cartouche blanche déchargée dans la paume de la main gauche.

Chester Robinson, 16 ans, 64 rue Blossom. Alluma une fusée d'un canon qui fit explosion et il eut le visage rempli de poudre.

Fred Cross, 2 ans, 1 Moore's Court. Coupure sur la tête par un morceau de vitre, deux pouces de longueur; nécessitant deux points de suture.

Frank Hall, 27 ans, 116 rue Cherry. New York. Pétard parti dans sa main droite. Mais sérieusement blessée.

[illegible]

de la main gauche.

C. Stevens, 36 ans, 234 rue Middlesex, est tombé d'un cheval du carousel sur la South Common, la veille du 4 juillet. Blessures à l'épaule et à la tête. Il a été transporté chez lui puis à l'hôpital.

Robert Gardner, 13 ans, 16 rue Middlesex. Cartouche blanche dans la paume de la main gauche.

LOWELL HOSPITAL

James Lawler, 12 ans, 23 rue Elliott. Coupure dans la joue causée par une bouteille cassée.

Edouard Larivière, 36 ans, 558 rue Suffolk. Jambe gauche coupée par un bidon de ferblanc brisé par l'explosion d'un pétard.

Edward McGuire, 181 rue Broadway. Cartouche blanche déchargée dans la paume de la main gauche.

AUTRES ACCIDENTS

Carl Wotton, de North Chelmsford, cartouche blanche déchargée dans la paume de la main.

Owen Scollar, de North Chelmsford, a été blessé de la même manière. Le medius de sa main droite sérieusement brûlé.

Mlle Esther Pope, de North Chelmsford, a été brûlée aux doigts par l'explosion d'un pétard qu'elle tint dans sa main trop longtemps.

Le fils âgé de 7 ans de Henry Iootbacher, du No 210 1-2 rue Wilder, en jouant avec une bicyclette, samedi après-midi, se blessa au bras droit. Le Dr Hector pansa la blessure.

Le fils âgé de 9 ans de M. Phelan, 26 Queen, reçut une blessure à la hanche, samedi, par la décharge d'une cartouche blanche.

En laissant un char de la rue Chelmsford, samedi, au coin des rues Howard et Chelmsford, un homme du nom de Cohen, demeurant à Lawrence, a été jeté par terre et sérieusement blessé au coude. Il a été transporté à la maison d'un ami sur la rue Howard et le Dr Sweetser a été appelé.

Samedi après-midi, le jeune Eugène Tousignant, du No 15 de la rue Ward, s'est cruellement blessé à la main en jouant avec un pistolet chargé de cartouches blanches. Pour voir si ça faisait mal, il s'est tiré un coup d'arme à feu dans la main gauche.

Une jeune fillette, enfant de M. Wilfrid Cordeau, de l'avenue Lakeview, a été accidentellement blessée, vendredi soir, par un petit camarade qui lui a tiré une cartouche blanche dans un oeil. On ne croit pas que l'enfant perde la vue.

LE DR PAYETTE

On nous dit qu'il va de mieux en mieux.

[illegible]

LES POUDRES IMPERIALES ANEANTISSENT LE MAL DE TETE 3 FOIS POUR 10 CENTS. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

LISEZ L'ETOILE.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET MERCREDI; VENTS LEGERS ET VARIABLES, SOUFFLANT PLUTOT DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 7 JUILLET 1903. NO. 94.

PLUS D'ESPOIR

SA SAINTETE A LA DERNIERE EXTREMITE

On a pratiqué une opération cette après-midi

LA PERFORATION DE LA PLEVRE LUI APPORTE DU SOULAGEMENT

ROME, 7—1H. 45—DANS UNE INTERVIEW, CETTE APRES-MIDI, LE DR MAZZONI A DECLARE QU'IL AVAIT PERDU TOUT ESPOIR DE SAUVER LA VIE DU PAPE. ON A REMIS JUSQU'A 2H., LA PERFORATION DE LA PLEVRE.

ROME, 7, 2H. 30—ON A FAIT L'OPERATION DE LA PERFORATION DE LA PLEVRE ET L'ETAT DE SA SAINTETE SEMBLE QUELQUE PEU AMELIORE.

ROME, 7—VOICI LE TEXTE DU BULLETIN PUBLIEE CE MATIN A 9H., SUR LA CONDITION DU PAPE:

"Le pape a passé une nuit sans sommeil. Il a pris un peu plus de nourriture cependant et la condition du patient est un plus rassurante. Un examen montre un changement dans le thorax et le lobe du poumon droit par où l'air ne pouvait pénétrer hier, laisse aujourd'hui passer l'air. D'un autre côté la partie intérieure est plus obtuse et ne permet pas la transimission des sons de la voix. C'est ce qui fait penser qu'il y a des matières liquides répandues sur la plèvre. L'action du coeur est tellement lente qu'elle nuit au bon fonctionnement des reins et cause la cyanose des dernières phalanges de doigts.

(Signé) LAPPONI, MAZZONI.

A 8 heures moins cinq minutes ce matin, une grande excitation régnait autour du vatican et plusieurs personnes entraient et sortaient de la chambre du pape. Les parents du pontife, le cardinal Rampolla et les secrétaires particuliers du malade sont cependant restés dans la chambre. Le cardinal Rampolla a reçu des membres du corps diplomatique à toutes les heures du jour et de la nuit.

Plusieurs grands régistres placés là expressément dans ce but ont reçu les signatures de nombreux représentants de la haute aristocratie italienne, de hauts dignitaires, [illegible]

[illegible]

parler. Le docteur lui demanda: "Comment est votre sainteté?"

Le pontife répondit: **"Je ne me fais pas d'illusion et je suis résigné."**

Puis il leva ses yeux au ciel pendant que les lèvres semblaient murmurer une prière.

Les médecins firent alors un minutieux examen du patient, écoutant sa respiration, éprouvant la force des poumons.

Ce matin, le pape a exprimé le désir de lire l'Osservatore Romano et la Voce Della Verita pour voir ce qu'ils disaient de sa maladie. On prépara des éditions spéciales des journaux qui lui furent présentées.

Londres, 7 — Une dépêche spéciale de Rome dit qu'une assemblée du ministère a été convoquée pour décider de l'attitude à adopter dans le cas où le pape mourrait.

CONGRES IMPORTANT

Londres, 7—Le congrès de l'International Fire Prevention qui tiendra son assemblée dans la salle Caxton, Westminster, a été ouvert aujourd'hui par le maire. Il y avait des délégations des Etats-Unis et d'Europe, en tout il y avait 800 délégués représentant quinze gouvernements. En réponse à l'adresse de bienvenue du maire, un nombre de discours ont été faits par les délégués étrangers comprenant celui de Charles Hexamer, le président de la National Fire Protection des Etats-Unis.

C'EST UN MEURTRE

Boston, 7—Après avoir fait l'autopsie sur le corps d'Edward L. Scribner, de Clinton, Me., l'examinateur médical Draper dit que le défunt a été assassiné. Scribner a été trouvé mort le Quatre au matin sur la commune de Boston. Homicide par coups sur la tête est le rapport officiel de l'examinateur dans le certificat de décès.

LE BRAS ARRACHE

EPOUVANTABLE ACCIDENT ARRIVE A UN OVERSEER

Il est saisi par une courroie et meurtri dans une poulie

M. Murray R. Scott, un des overseers de la filature Shaw, a été la victime d'un terrible accident et a presque miraculeusement échappé à la mort, hier soir, dans la chambre des cardes, pendant qu'il ajustait une courroie.

M. Scott retourna à la fabrique après son souper pour faire quelques réparations et pour essayer s'il avait réussi il donna l'ordre de faire partir les machines. Juste comme tout se mettait en mouvement, une des courroies glissa de sa poulie et c'est en essayant de la mettre en place que l'accident est arrivé.

M. Scott fut soulevé de terre entraîné violemment autour de la roue et il a eu le bras droit presque arraché.

L'ambulance fut appelée sur les lieux et transporta le blessé à l'hôpital St John. En outre il a eu le bras fracturé en deux endroits et la chaire était tout meurtrie et hachée. Il a fallu pratiquer l'amputation.

M. Scott demeure au No 80 de la rue Cambridge.

QUELLE AUBAINE

LES DEUX CHAMPIONS JOUEURS DE DAMES DE LOWELL, EN LICE

Tout le monde est invité à assister à cette mémorable lutte

Demain soir, dans les salles du Club Passe-Temps, édifice Vincent, nous serons témoins d'une superbe partie de dames.

Les champions en lice seront MM. Charles Forget et Ulric Caron.

L'enjeu sera le titre de champion de la ville plus $10.

Trois parties dans cinq décideront de la victoire de l'un ou de l'autre joueur.

Trois parties seront jouées mercredi et les deux autres jeudi.

Les joueurs auront cinq minutes pour avancer leurs pions, un des adversaires qui laisserait écouler plus de cinq minutes perdrait la partie. Il y aura trois juges.

Tout le monde, membre du club ou non, est invité à aller voir les deux champions qui ont chacun leurs admirateurs.

LE REPRESENTANT HAYES

Le représentant Hayes a failli être victime d'un grave accident hier à Willow Dale. Il était en voiture et regardait la foule lorsque quelqu'un fit peur à son cheval. M. Haye eut la jambe prise entre les raies de la roue de devant et doit de ne s'être pas fracturé la jambe, au fait qu'il a saisi la roue l'empêchant ainsi de tourner.

FATAL CONFLIT

Sept morts dans une rencontre entre soldats et manifestants

On proclamera la loi martiale pour ramener l'ordre à Evansville

Louisville, Kentucky, 7—Des nouvelles reçues d'Evansville disent qu'il y a eu un sérieux conflit entre la milice et la foule vers 10 heures, hier soir. La foule a mis la milice en déroute. Toutes sortes de rumeurs circulent. Pas moins de sept personnes ont été tuées et plusieurs autres ont été blessées. La situation est des plus critique.

Les morts sont:

Edward Schiffman, peintre, le crâne fracassé par un coup de fusil.

Hazel Altman, âgée de 15 ans, fille de M. Joseph H. Altman, frappée à la poitrine d'un coup de carabine.

John Barrett, blessé au poumon droit, mort à l'hôpital St Mary.

August Gordon, âgé de 19 ans, blessé au coeur par une balle, mort instantanée.

Edward Rule, âgé de 23 ans, journalier, blessures au corps et à la tête, mort instantanée.

Deux morts dont l'identité n'a pas été établie.

Les blessés:

Fred Schmidt.
Fred Kapler.
Lee Hawley.
Robert Miller.
Charles Preskey, 17 ans.
Theodore Beem, 20 ans.
John Fares, 45 ans.
Albert Kauss.

Six autres manifestants sont tombés blessés, mais ils ont fui avant qu'on ait pu se procurer leurs noms.

Quatre soldats de la compagnie A du premier régiment souffrent de blessures de balles au corps.

Deux sous-shérifs ont été légèrement blessés.

Indianapolis, 7—Le gouverneur Durbin déclarera probablement Evansville en état de siège.

Louisville, 7—Une dépêche spéciale adressée au Herald dit que la foule a lynché un nègre à 11 h., hier soir.

Evansville, 7—Avant de se disperser, la foule a détruit le "Blue Goose" saloon, un rendez-vous des noirs dans le village Baptist. Les portes et les fenêtres ont été arrachées et on a tiré des centaines de coups de fusil à l'intérieur.

Le village Baptist se dépeuple rapidement. Les familles nègres partent par douzaines. Quelques-unes s'en vont dans la campagne.

Indianapolis, 7—M. Summit, shérif de Vincennes, a demandé des troupes au gouverneur Durbin pour protéger la prison où est retenu Lee Brown qui a été transporté d'Evansville ici et dont la foule veut s'emparer pour le massacrer.

SOUS $10,000 DE CAUTION

Boston, 7—Albert Jackson, le nègre qui a blessé le policeman Michael J. Sullivan, a été mis sous caution de $10,000. Le nègre avait insulté des femmes blanches dans les alentours du Park Square, et lorsque l'officier vint pour l'arrêter, il sortit un revolver et le blessa. On croyait que la blessure de Sullivan deviendrait fatale, mais il n'y a aucun doute qu'il est hors de danger maintenant.

FATAL ACCIDENT

Trois hommes tués et un mortellement blessé à cause d'un manque de précaution

Chicago, 7—Trois personnes ont été tuées instantanément et plusieurs ont été blessées, une fatalement, par une explosion, hier soir, qui a détruit une manufacture de cartouches pour pistolets, sur la South Chicago Avenue. Les trois personnes tuées ont été mises en charpie.

Les morts sont:

Thomas Hazelhurst, Charles Hazelhurst et Irving Sanford.

Mable Higgins, qui était dehors près de là, a été blessé mortellement.

L'explosion a été causée par la négligence d'un les hommes, qui échappa un paquet de cartouches.

AVIS

Une assemblée spéciale des membres de la B. L. U. aura lieu aux salles, 22 rue Middle, jeudi soir, 9 juillet, à 7h.30, et tous les membres sont priés d'être présents, pour l'élection semi-annuelle des officiers. D'autres questions importantes seront aussi discutées.

Par ordre B. L. W.

ON DEMANDE — Une servante trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant chez M. J. Foley, 327 rue Hildreth.

ARTICLES DE TOILETTE PARISIENS EN GRANDE VARIETE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

A. G. Pollard & Co.

BONNE OCCASION EN

Morceaux de Tapis Ingrain et Bruxelles !

Echantillons de Tapis Ingrain et Bruxelles

Nous venons de recevoir de la manufacture 7 balles de morceaux échantillons de beau tapis Ingrain tout laine, grande variété de patrons, tous en morceaux de 1 verge carré, tapis valant [illegible]

Seulement **29c** le morceau

5 balles de morceaux échantillons de tapis Bruxelles, [illegible] de long, beau patrons et tous de dessins nouveaux, ces mêmes tapis se vendent à [illegible] la verge.

Notre Prix **25c** le morceau

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

VICTOR EMMANUEL

LE ROI D'ITALIE VISITERA PROCHAINEMENT PARIS

Programme des fêtes qui auront lieu pendant son séjour

Paris, 7 — L'ambassadeur d'Italie vient de recevoir de Rome l'acceptation du roi au projet de programme qui avait été dressé, pour son séjour à Paris, par le gouvernement français.

C'est le 16 juillet, à trois heures et demie de l'après-midi, que le roi d'Italie débarquera à la gare du bois de Boulogne, là même où arrivera le roi d'Angleterre.

Victor-Emmanuel sera reçu sur le quai de la gare par le président de la république, entouré des présidents des chambres et des membres du gouvernement. Aussitôt après les présentations, le roi montera en voiture avec M. Loubet et sera conduit par l'avenue du Bois, les Champs-Elysées, la place et le pont de la Concorde, à l'hôtel du ministère des affaires étrangères, où logera le roi. Sur tout le parcours les troupes feront la haie.

A quatre heures et demie, le roi accompagné de l'ambassadeur, se rendra directement à l'Elysée, où il sera reçu par le président. Dans la cour de l'Elysée, un régiment rendra les honneurs. Le landau du roi, comme dans toutes les sorties faites par le souverain dans Paris, sera escorté, à l'aller et au retour, par un escadron de cuirassiers.

Le même soir, à sept heures, dîner de gala à l'Elysée, suivi de concert.

Le soin de l'organisation de cette soirée a été confié à M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique. M. Carré s'est assuré le concours de Mmes Réjane, Caron, professeur au Conservatoire, Marguerite Carré, et de M. Fugère, de l'Opéra-Comique.

Les programmes et les menus des soirées et des dîners donnés pendant le séjour du roi seront composés par MM. Chéret, Paul-Albert Laurens et Eugène Morand.

Le vendredi 17, dès le matin, le roi que le président viendra prendre au quai d'Orsay, partira pour Versailles, où il visitera le palais et le parc. A midi et demi M. Loubet lui offrira, au palais, un déjeuner. Le roi rentrera à Paris dans l'après-midi et, le soir, assistera à un dîner donné en son honneur par M. Delcassé. Le dîner sera suivi d'un concert.

Le samedi 1, le roi partira vers dix heures, du ministère des affaires étrangères, et se rendra à l'hôtel de ville, où le président du conseil municipal le recevra avec le même cérémonial que le roi d'Angleterre, le mois passé.

Cette visite sera précédée ou suivie d'une promenade, dont l'itinéraire n'est pas encore arrêté, à travers les rues de Paris. Pour le reste de la journée, le programme ne comporte que la représentation de gala à l'Opéra.

Le soir, probablement, dîner offert par le roi, et à neuf heures et demie représentation de gala à l'Opéra.

Le dimanche 19, le roi assistera à neuf heures du matin à la revue de Longchamps. Après la revue, il y aura à l'Elysée un grand déjeuner militaire. Le roi quittera Paris dans l'après-midi à trois heures et demie, reconduit à la gare par M. Loubet.

Le départ aura lieu par la gare des Invalides.

On a reçu au ministère des affaires étrangères la liste des personnalités qui accompagnent le roi d'Italie. Elles sont nombreuses. Ce sont, en outre des deux ministres, l'amiral Morin, ministre des affaires étrangères, et M. Ponzio Vaglia, ministre de la maison royale, les membres de cette maison: le comte Gianotti, préfet du palais; M. Brusati, premier aide de camp; le major général et Maro aide de camp général, le lieutenant-colonel de cavalerie Pallas; le lieutenant-colonel de grenadiers Tadini, le maître de cérémonies, le marquis Borea di Olliano, et le médecin du roi, le docteur Quirico.

[illegible]

GUERISSEZ VOTRE FOIE ET VOS INTESTINS AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. ELLES SE VENDENT 12 ET 25 CENTS A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

M. REMARIE [illegible]

[illegible]

Les Pilules Rouges, lorsqu'elles sont prises avec soin, guérissent toujours les troubles du retour de l'âge, comme elles ont guéri Madame Odile Lanous.

"Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges, il y avait 11 ans que j'étais affligée d'un mal terrible de l'estomac; j'étais bien quelques jours sans souffrir, mais lorsque les douleurs reprenaient j'en avais pour deux ou trois mois à endurer des tortures sans nom. Trois médecins m'avaient traitée sans pouvoir me guérir; il n'y en a qu'un qui avait pu me soulager pour quelque temps, mais le mal avait ensuite repris avec tant d'intensité que tout mon corps en avait été affecté. J'étais très faible, mes membres devenaient engourdis et j'étais tellement découragée que je suis même allée jusqu'à désirer la mort. J'avais plusieurs fois entendu parler de l'efficacité des Pilules Rouges, j'avais aussi lu plusieurs bons témoignages en faveur de cette médecine, mais je tenais peu à l'employer, car je croyais qu'il n'y avait pour moi aucun espoir de salut. Mon mari pensait tout autrement, il voulait ma guérison et ne reculait devant rien pour l'obtenir. Il me recommanda donc, il me força même à essayer les Pilules Rouges et me fit écrire aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Après quelques jours je reçus d'eux six boîtes de Pilules Rouges que mon mari avait ordonnées, puis une foule d'avis qui devaient m'aider dans mon traitement. Au bout de trois semaines il s'était fait beaucoup de changement dans ma constitution, cela m'encouragea et je continuai de me soigner comme on me l'avait indiqué. Maintenant, je n'ai plus aucune douleur, je suis grasse, forte et je fais tout mon ouvrage. Je n'oublierai jamais à qui je dois la santé, je recommanderai toujours les Pilules Rouges comme un remède sûr, et dans ma famille je les emploierai de préférence à toute autre médecine.

MADAME ODILE LANOUS,
Tilbury, Ont.

Madame Thomas Trudeau, guérie par les Pilules Rouges, d'une maladie qui lui durait depuis cinq ans.

"Je crois réellement que les Pilules Rouges sont le meilleur remède dont les femmes puissent se servir, puisqu'elles m'ont guérie lorsque quatre médecins n'avaient pu rien faire pour me soulager; j'étais malade depuis cinq ans, j'avais pris beaucoup de remèdes et je me préparais à mourir, lorsque sur un journal j'ai lu un bon témoignage en faveur des Pilules Rouges. Aussitôt le courage m'est revenu, j'ai écrit aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, j'ai pris leurs Pilules Rouges et au bout de six mois j'étais bien. C'était du froid qui avait été la cause de mes souffrances; j'étais devenue très faible, je mangeais peu, je digérais mal, j'avais des étouffements, j'étais constipée et j'avais beaucoup d'autres troubles. Maintenant tout cela est disparu, je jouis d'une santé parfaite.

J'employai en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine."

MADAME THOMAS TRUDEAU,
Indian River, Mich.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Fac-simile de la boîte des Pilules Rouges.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Si vous souffrez d'un "effort" prenez les Pilules Moro, elles rétabliront vos forces et feront disparaitre les douleurs que vous ressentez.

"Je me suis fait traiter par trois médecins, mais le mal d'estomac et les douleurs dans le dos que j'endurais depuis longtemps ne diminuaient pas. J'en étais rendu à un point qu'aucun aliment ne pouvait digérer; j'avais des vomissements quand, pour me soutenir, j'essayais de prendre quelques aliments. J'ai passé tout un hiver sans travailler tant j'étais malade et faible, mais je n'eus pas aussitôt pris les Pilules Moro que j'ai constaté du soulagement; j'ai pris plusieurs boîtes de cette médecine, l'amélioration de ma santé s'accentua de plus en plus, puis vint ensuite ma guérison parfaite.

Dès le commencement du traitement, je m'étais adressé aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro et les renseignements que j'en ai reçus m'ont beaucoup aidé. J'ai donc à les remercier de l'intérêt qu'ils ont porté à mon cas et j'ai de grandes louanges à faire de leurs pilules."

JOSEPH CARRIER,
Coaticook, Que.

"J'ai pris les Pilules Moro pour le mal de tête, l'impureté du sang et la mauvaise digestion; elles m'ont remis sur pied dans l'espace de six semaines. Du chaud et du froid que j'avais pris en travaillant avaient été la cause des troubles dont je souffrais. Avant d'employer les Pilules Moro j'étais plus souvent couché que debout, je souffrais aussi des reins, aujourd'hui je suis en parfaite santé et je travaille fort comme jamais."

NAPOLEON GAUDREAU,
St-Jérôme, Lac St-Jean Qué.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme **et leur triomphe** est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la malle des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Adressez:

Fac-simile de la boîte des Pilules Moro.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.

---

leur première enfant, une fille. L'enfant est restée avec Mme Bemis tandis que M. Bemis est allé à l'étranger. Il s'est remarié, a perdu sa deuxième femme et est venu demeurer à Webster. Mlle Bemis travaillant dans la même manufacture a fait sa connaissance et l'a invité chez "lui". M. Bemis [illegible] pensionnaire de son ancienne épouse. A la fin d'avril Mlle Bemis se maria et M. Bemis prenant le temps de sa fille [illegible]

[illegible]

dent en lui un de leurs vieux fondateurs, bien qu'il n'appartienne plus à ces sociétés depuis des années. Il fut le premier président de la société St Jean-Baptiste.

M. Lord était un des vétérans de la guerre du Sud dans laquelle il s'était engagé encore jeune homme, ses camarades le tenaient en grande estime et trouvaient en lui un compagnon toujours prêt à les aider.

M. Lord était âgé de 64 ans. [illegible]

[illegible]

associé en affaires, M. William E. Corey, de Pittsburg, président des Carnegie Steel Works, une compagnie faisant partie du Billion Dollar Trust. M. Corey portera le titre de vice-président, mais sera de fait le président actif. M. Corey est un des jeunes que M. Andrew Carnegie a protégés et qui par leurs laborieux efforts sont parvenus au premier rang. Il est âgé de 37 ans. Il est né à Braddock, Pennsylvanie.

Disons en terminant que M. Schwab a assez débuté modestement dans sa carrière. De $1.00 par jour qu'il gagnait il y a 25 ans, il est parvenu au salaire de $[illegible] par an [illegible] dans le monde industriel.

INCENDIAIRE

[illegible]

les flammes furent promptement éteintes.

Un examen sommaire révéla aussitôt que ce commencement d'incendie devait être attribué à un incendiaire qui, pour accomplir son dessein pervers, était entré par une croisée située en arrière de l'étable. Pour atteindre la fenêtre, l'inconnu avait dû traverser la cour de la prison du comté de Bristol; l'empreinte de ses pieds se voit clairement dans le jardin du shérif [illegible]

[illegible]

GUERISSEZ CETTE TOUX ENRACINÉE AVEC LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET GOUDRON, EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA LOWELL PHARMACY.

SIX HEURES

Le temps que prend une dépêche à faire le tour du monde

Paris, 6 — En présence du bruit d'après lequel le président Roosevelt aurait eu l'intention d'envoyer une dépêche autour du monde par câble télégraphique, le "Temps" a envoyé un message d'expérience autour du monde, en vue de déterminer la vitesse de transmission qu'une dépêche est susceptible d'atteindre. La dépêche a été remise au bureau central des postes et télégraphes hier matin à 11 heures 3.5 et a été envoyée via Malte, Bombay, Brisbane, Vancouver et le câble français. La réponse a été reçue hier soir à 5 heures 28, après avoir parcouru 27,200 milles et avoir fait le tour du globe en 6 heures [illegible]

Le "Temps" dit qu'il n'a pas essayé d'établir un record, car le message n'a passé que des facilités commerciales ordinaires. [illegible]

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensiblement avec gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LA FIN D'UN ROI

Recit de la tragedie de Belgrade par un journaliste français

Nos lecteurs liront certainement avec intérêt cette version de l'horrible drame de Belgrade, dont M. Massard, directeur de la "Patrie," de Paris, à qui nous l'empruntons, garantit l'authenticité:

Belgrade, 16 juin — Tout ce que j'ai eu jusqu'à présent sur le terrible drame du Konak ne ressemble en rien à ce que j'ai appris ici, après une enquête approfondie, quoique discrète et prudente. J'ai vu le Palais, les appartements privés — le théâtre du crime — et j'ai interrogé plusieurs domestiques, témoins muets et terrorisés de l'épouvantable tragédie. Les faits se sont passés beaucoup plus simplement qu'on ne l'a dit.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, à deux heures du matin, un bataillon venait prendre position devant le Palais. Le lieutenant-colonel Pierre Mishitch se présentait à la grille; le mot d'ordre était donné au poste qui se composait d'hommes de la garde à cheval; l'officier commandant ce poste — un jeune lieutenant — allait ouvrir la porte. Mishitch entrait donc sans difficulté. Mais, arrivé au corps de garde, un sergent de platon voulut lui barrer la route; un gendarme lui prêta main-forte. Ces deux hommes furent aussitôt fusillés à bout portant.

Les conjurés se précipitèrent vers les portes de l'antichambre: l'une d'elles donne sur la salle des officiers de service: elles étaient occupées par le lieutenant-colonel Michael Naumovitch, qui était du complot, mais qui ne s'était pas levé, et par le capitaine d'ordonnance Jovan Milojkovitch, un ami du roi, marié à la fille du président du conseil, le général Markovitch (tué peu après).

La dynamite — apportée par le colonel du génie Mishitch — fit voler la porte en éclats et tua le conspirateur trop prudent, le colonel Naumovitch, qui devait conduire les conjurés à la porte du roi, mais qui était resté coi.

Milojkovitch, lui, quoiqu'étant dans la même chambre, ne fut pas blessé; il mit l'épée à la main, et fonça sur les conjurés; il fut tué à coups de poignard-baïonnette dans l'antichambre.

Les conspirateurs étaient donc maîtres de la situation. L'électricité ayant été éteinte subitement, ils hésitèrent et errèrent à travers les chambres du Palais. Chaque porte qu'ils rencontraient était enfoncée par un pétard de dynamite.

Arrivés à la chambre à coucher du roi et de la reine, ils trouvèrent le lit vide. Leur déception se transforma vite en angoisse. On raconte que les conjurés cherchèrent partout pendant près d'une heure sans résultat. Ils commençaient à être inquiets et ils craignaient d'avoir échoué et d'être pris, quand l'un d'eux eut l'idée d'aller chercher le général Lazare Petrovitch, commandant du Palais, qui était cerné dans un pavillon voisin.

Petrovitch passait pour l'amant de la soeur de la reine; on l'appelait le vice-roi.

Ce général avait appelé les gendarmes à l'aide; mais à mesure qu'ils sortaient ils étaient fusillés un à un et désarmés. Les conjurés amenèrent Petrovitch dans les appartements du roi et le sommèrent de leur montrer l'endroit où les souverains avaient pu se réfugier. Petrovitch hésita, chercha à dépister les assassins; enfin, menacé de mort, il indiqua une cachette située dans une garde-robe réservée aux vêtements de la reine [illegible]

[illegible]

en caleçon et n'avait pas d'arme sous la main; il n'a pu se défendre et tuer un colonel comme on l'a dit. Il a été purement et simplement criblé de balles de revolver, puis, lui et la reine, jetés par la fenêtre dans le jardin qui donne sur la rue.

Lazare Petrovitch, l'amant de la soeur de la reine, qui avait, comme nous l'avons dit, essayé de dépister les conjurés et qui avait été obligé, à la fin, d'indiquer la retraite des souverains, a été à son tour assassiné dans la cour située entre les deux Palais.

Pendant ce temps, quatre autres groupes, sous la conduite d'un officier, opéraient de la manière suivante: chaque officier allait à la caserne voisine du Palais, requérait dix hommes et se rendait: le premier chez les deux frères de la reine Draga, Nikola et Nikodié Lunjevitsa, les conduisait à la "division" et les fusillait contre le mur; le deuxième, chez le ministre de la guerre, le général Milovan Pavlovitch, qui était tué à sa fenêtre; j'ai compté à cette fenêtre sept traces de balles; le ministre s'est défendu héroïquement et a pu décharger deux revolvers sur ses agresseurs; le troisième groupe allait chez le président du conseil, le général Zinzar Markovitch, qui était tué dans son lit; enfin le quatrième groupe cernait le ministre de l'intérieur et de police, Velimir Todorovitch, et essayait de le tuer; les assassins n'ont pu que le blesser; il a quatre balles dans le corps et sa mort n'est qu'un question d'heures. Un poste de police est installé à sa porte.

Tels sont les faits. Ils sont atroces dans leur simplicité. Il est maintenant certain que les conspirateurs avaient décidé de mettre à mort purement et simplement le roi, la reine et ses deux frères. Ils n'ont pas hésité et n'ont engagé aucun pourparler. Ils ont tué sur la simple constatation d'identité.

J'ai pu, avec mille difficultés, jeter un coup d'oeil rapide dans les appartements privés, théâtre de ce drame abominable. Le désordre est affreux. Presque toutes les portes sont éventrées; une partie de la maçonnerie est arrachée; les meubles sont renversés et les tapisseries pendent lamentablement. Voici l'atroce: dans la chambre à coucher du roi et de la reine, il y a des tapis qui ne sont pas maculés, mais à côté, dans la garde-robe, sur le plancher, on voit encore de larges flaques rougeâtres qu'un lavage précipité n'a pas fait disparaître. Quant à la fenêtre fatale par laquelle les corps ont été jetés, elle est, à l'intérieur, littéralement couverte de sang.

Je suis allé au cimetière Saint-Marco. On n'y enterre plus depuis longtemps. Près de la porte, une petite église misérable, bâtie du temps des Turcs, abrite les corps de deux évêques et ceux de Milan Obrenovitch et de Sergia Obrenovitch. C'est là que les dépouilles du roi et de la reine ont été transportées.

Après l'assassinat, les cadavres sont restés pendant une heure dans le jardin où ils étaient tombés. On les a mis ensuite dans un linceul et on a fait leur autopsie (?) Après quoi on les a transportés dans un souterrain.

Le soir on les ensevelissait dans un cercueil de bronze et on les transportait, pendant la nuit dans la triste petite église du cimetière. C'est là qu'ils reposent, sous un plancher noir et sale, avec, pour marquer leur place, une petite plaque de tôle sur laquelle brûlent deux cierges d'un sou. Pas une fleur, pas "une couronne", seuls les deux petits cierges qu'un ami dévoué a [illegible]

[illegible]

EMILE MASSARD.

[illegible]

da de se retirer un peu en arrière. Ils s'y refusèrent et c'est alors qu'il les repoussa en bas du trottoir.

Le policeman J. T. Sutton était présent, mais il ne crut pas devoir intervenir.

Du fait qu'il n'est pas intervenu et que le détective Bouley n'ait pas demandé qu'il intervienne, le juge Feely décide que l'assaut aurait pu être commis par n'importe qui en des circonstances analogues.

La défense a tout admis, mais elle s'est basée sur le fait que des menaces avaient déjà été prononcées contre les briseurs de grève et que cette poursuite des grévistes à si faible distance constituait une menace et une intimidation.

Le juge dit que la cause en est une d'assaut et non de trouble de la paix et que le détective Bouley, d'après la loi, n'avait pas le droit de coudoyer rudement les gens lors même qu'ils l'auraient suivi de près, vu surtout que l'officier était présent.

Dans d'autres circonstances il eut été pleinement dans son droit. En donnant sa décision, le juge a fait remarquer que cela ne signifiait pas que les grévistes avaient la permission de toujours suivre les ouvriers des manufactures, vu que ce serait considéré comme un danger pour la paix.

Hugh F. Carroll, de Pawtucket, représentait la demande et R. B. Comstock et W. Canning le défendeur.

Les témoignages du défendeur et des autres témoins ont corroboré ceux des demandeurs ou à peu près.

Fred Monier et Olympe Desrochers témoignent que le 12 juin, ils se trouvaient aux environs de la manufacture Globe lorsque vint à passer le détective Bouley accompagné d'ouvriers. Ils le suivirent à quelques verges de distance et le détective leur dit de ne pas le poursuivre de la sorte. Ils répondirent que le trottoir leur appartenait autant qu'à lui et qu'ils entendaient bien user de leur droit. Sur ce, le détective se tourne contre eux et les culbute en bas du trottoir.

Le policeman Sutton, de son côté, a vu la scène d'alors. Les grévistes étaient sur les talons de M. Bouley et celui-ci leur conseilla de ne pas suivre de si près, ce qu'ils ne semblèrent pas entendre et alors le détective poussa les deux plus rapprochés de lui en bas du trottoir sans leur faire le moindre mal.

Le juge Feeley, après l'audition de ces témoignages et de plusieurs autres, rend le jugement plus haut mentionné.

Les frais de cour s'élèveront à une quinzaine de dollars.

ALLEZ VOUS RAFRAICHIR A LA FAMEUSE FONTAINE DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

COMMENT ON VOTE

Echo des dernières élections en Allemagne

Paris, 7—Une correspondance de Berlin donne d'amusants détails sur la façon de voter dans la capitale prussienne, où l'on a employé, pour la première fois, lors des récentes élections, le système de vote australien.

Vous avez soif, dit le correspondant, vous voulez boire un verre d'imitation de bière de Bavière ou de Bohême—ces imitations sont la spécialité de Berlin—et vous pénétrez dans une des nombreuses "Restaurations" qui font la gloire de la capitale. Alors vous distinguez, à l'entrée, trois ou quatre hommes apostés; chacun d'eux vous présente mystérieusement un morceau de papier, comme un placet, ou une image piquante. Ces petits papiers portent chacun un nom différent, mais quand même inconnu dans le quartier. Ce sont des bulletins de vote. Il n'y en a pas d'autres. C'est l'enveloppe qui est officielle et que le bulletin [illegible] par le candidat, à ses frais.

[illegible]

La loi nouvelle oblige l'électeur à se rendre à l'isoloir; ce n'est donc pas une garantie du secret de son vote qu'on offre à l'électeur, c'est un cérémonial qu'on lui impose. Une affiche rouge placée dans le café-bureau, prescrit aux présidents de bureaux électoraux d'empêcher de voter quiconque ne s'est pas rendu au préalable dans la cellule. On a voulu éviter la pression exercée autrefois sur les électeurs dépendants ou terrorisés qui déposaient directement dans l'urne le bulletin qu'on leur avait mis dans la main. A présent chacun peut glisser dans l'enveloppe officielle le bulletin préféré, et cela, à l'abri de tout regard inquisitorial.

"Je suis allé voir fonctionner le nouveau système de votation. Beaucoup d'électeurs, en arrivant pour voter, ne paraissaient pas se douter qu'il fallait procéder autrement qu'aux élections précédentes. En me postant à deux pas d'un bureau, j'ai pu constater que presque tous les arrivants, qui tenaient plus ou moins dissimulé le bulletin de leur choix, restaient décontenancés un moment quand on leur remettait l'enveloppe bleue au timbre officiel et qu'on les invitait à entrer dans l'isoloir.

"Il est vrai que cet isoloir (du moins le modèle adopté à Berlin) n'a rien de bien séduisant. Imaginez une table de café sur laquelle on a dressé trois petites parois en planches. Deux de ces cloisons dépassent de quelques pouces le rebord de la table, entre ces cloisons, surplombant, on a attaché un petit rideau de calicot vert. En pénétrant dans ce réduit, on se trouve immédiatement le "ventre à table."

"Les électeurs considéraient avec quelque défiance ce petit réduit où le buste du patient est complètement dissimulé, tandis que le bas du corps reste visible. Et c'est avec une certaine gêne que certains citoyens se rendaient à l'isoloir obligatoire, tandis que les membres du bureau souriaient de cette petite scène fréquemment renouvelée. Il faut dire aussi que la loi consacrant le secret du vote par l'isoloir a été baptisée, par les irrespectueux Berlinois, de "Klosengesetz" (loi du W.-C.) Et, vraiment, quand on voit dans quel cérémonial on doit exercer sa part de souveraineté nationale, on peut aisément croire que le citoyen dont on aperçoit le bas des jambes, se livre à une occupation [illegible] que la nomination de mandataires politiques."

CHASSEZ DE VOTRE SYSTEME LA BILE, LA CONSTIPATION ET LA DYSPEPSIE AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. SE VENDENT A LA LOWELL PHARMACY.

[illegible]

M. Carney & Co., Importateurs et marchands en gros de Liqueurs

423 RUE COMMON, ANGLE DE LA RUE HAMPSHIRE, Lawrence, Mass.

Commerce de famille, une spécialité.

Nos Liqueurs

Sont toutes des meilleurs crus et des marques les plus fines du Maryland, les meilleurs Ryes de l'Ouest les Bourbons du Kentucky, ainsi que toutes les marques populaires de marchandises en bouteilles. Notre principale ligne est le

RYE WHISKEY MT. VERNON.

Nous faisons une spécialité de tenir un assortiment des meilleurs Brandies Importés, Ports, Sherry et Gins purs de Holland, Tom, and Sloe.

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Soie pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE
Rochette & Delisle,
RUE MERRIMACK.

cherche et finalement découvrit le père du jeune homme; il était au travail dans la cour à bois et charbon de Tenney, au North End. Il s'est rendu à la station de police et a positivement identifié les habits trouvés sur le bord de la rivière comme étant ceux de son fils.

Le père, qui semblait fort attristé, ne peut donner aucune raison pour l'acte de désespoir commis par son fils qui était âgé de 22 ans et toujours de bonne humeur. "Je sais que mon fils était à se faire faire un dentier à Manchester", a ajouté le pauvre père.

Tout l'avant-midi, l'officier de police Rowe et plusieurs autres ont fouillé le lit de la rivière aux alentours de l'endroit où les vêtements ont été trouvés mais de n'ont rien trouvé.

Il paraît que le jeune Partridge a dit à quelqu'un mercredi après-midi qu'il avait l'intention de se suicider. La personne à qui il a fait cette remarque a cru qu'il voulait rire.

R-I-P-A-N-S

[illegible]

[illegible]

meubles. Un ami lui aidait à déménager.

A dix heures 45, l'ami en question s'est rendu au No 659 Elm. Il portait plusieurs articles, entre autres choses une boîte contenant deux rasoirs, une épingle en or, une cravate, deux douzaine de photographies et autres objets. L'Arménien posa la boîte sur le plancher afin d'ouvrir la porte que Cook avait fermée à clef avant de partir. Il entre mais laissa la boîte dans le corridor. M. Cook revint quelques instants plus tard et il demanda ses photographies. L'ami se souvint qu'il avait oublié la boîte qui le contenait dans le corridor, mais il constata que cette boîte avait été volée.

Les seuls voisins de Cook sont Mme Ryan et Albert Booth. Cook les accusa du vol mais ils se défendirent. L'Arménien avertit l'officier Somer. Celui-ci fit une perquisition chez Mme Ryan et il remarqua que le poêle chauffait. C'étaient les photographies de Cook qui brûlaient.

Mme Ryan a été condamnée à $10.25 d'amende et Booth a été remis en liberté.

[illegible]

NE COUREZ PAS LE RISQUE

[illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

412 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 7 juillet 1903.

Nos félicitations au Moniteur Acadien qui vient d'entrer dans sa trente-septième année d'existence.

La province de Québec a perdu un de ses ministres les plus capables par la mort de l'honorable M. Duffy.

Les pétards, c'est très beau le jour du quatre juillet, mais le lendemain ils ne sont pas du goût de la police.

On attribue aux nombreuses installes qui se livrent dans les rues de Lynn la hausse continuelle dans le prix des oeufs.

Tout le monde semble content maintenant que Lamothe soit mort. Il n'y a que les amateurs de scandales qui auraient aimé à voir le procès.

L'énergie sans pareille que Léon XIII démontre dans cette dernière maladie dont on craint un dénouement fatal fait l'admiration de toute la terre.

Les choses se passent curieusement à Lowell. En hiver, pendant la saison des théâtres, nous ne voyons pas de troupe d'opéra et pendant l'été, nous pouvons en avoir à satiété, et de bonnes.

La Lawrence Manufacturing Company, la seule des compagnies manufacturières de coton de Lowell qui n'ait pas été affectée par la grève, est forcée de diminuer sa production. On peut donc commencer à croire les déclarations des agents.

Le président Loubet est le premier des chefs de la république française à visiter la cour d'Angleterre en sa qualité officielle. Espérons pour le plus grand bien des deux pays que ces visites se feront plus fréquentes à l'avenir.

Les nouvelles de l'Europe Orientale ne sont pas des plus rassurantes pour la paix universelle. Que la Turquie et la Bulgarie en viennent aux prises et d'autres petits pouvoirs prendront probablement part au conflit qui se terminera par leur engloutissement dans les grands empires.

N'est-il pas curieux de constater comme un criminel peut passer inaperçu sans trop se déguiser malgré la rapidité avec laquelle le signalement de tel criminel peut être répandu par toute la terre? Ainsi Lamothe, dont on a tant parlé ces jours derniers, a pu se rendre de Lowell à New York sans même changer d'habit.

Les vetos aux mauvaises lois

Il y a longtemps qu'un gouverneur a eu à apposer autant de vetos que le gouverneur Bates. La législature l'a forcé à renvoyer plus de projets de loi, sans son approbation, que tout autre gouverneur depuis 20 ans. Cependant le sentiment général est que tous ces vetos étaient sages et nécessaires.

S'il n'avait pas refusé son approbation à ces lois la grande masse de la population ne l'estimerait pas tant. Il a renvoyé quantité de lois parce qu'elles étaient de législation spéciale et qu'il croit que l'on devrait passer [illegible]

[illegible]

M. Bates a fait ressortir le fait que si tel projet était devenu loi, il aurait empêché les municipalités de [illegible]

...plusieurs améliorations à cause des charges extraordinaires que les travaux leur auraient imposées, et ce au moment où les taxes et de l'Etat et des municipalités augmentent continuellement. De sorte que s'il l'avait signée, il aurait nui au travaillant en lui enlevant de l'ouvrage.

Examen de conscience national

(Du Quotidien de Lévis.)

Que reste-t-il des grandes fêtes qui viennent de faire vibrer si délicieusement nos coeurs de patriotes et de chrétiens?

Maintenant que les nobles et saints enthousiasmes sont un peu calmés et que l'apothéose de nos grandes réjouissances publiques et familiales a pris place dans le ciel de nos espérances, nous avons, selon l'excellente idée d'un confrère, un examen de conscience à faire — examen de conscience national.

Nous avons à nous demander si nous n'avons pas évoqué le souvenir de nos aïeux et rappelé leurs vertus à la génération qui grandit, uniquement dans le but d'afficher un patriotisme poseur, si "nous n'avons pas aussi allumé les feux de la Saint-Jean pour le simple plaisir de jeter dans la nuit noire une grande lueur, ni fait claquer aux vents nos drapeaux et nos oriflammes pour l'unique amusement des badauds."

Les réflexions pratiques auxquelles se livre l'excellente revue mensuelle "Le Rosaire" publiée par les Dominicains de St Hyacinthe et que lui inspirent les glorieux anniversaires que nous venons de célébrer avec la fête nationale, nous aideront à faire cet examen de conscience national destiné à produire d'heureux fruits pour l'avenir.

"Ces fêtes ne seront pas stériles. Elles auront rapproché et uni dans une même pensée et un même sentiment des hommes des classes dirigeantes de la société qui ont le besoin et le devoir de s'entendre. Elles auront constaté une fois de plus que l'oeuvre éminemment patriotique et nationale accomplie par nos collèges classiques de la Province de Québec est comprise et appréciée comme elle doit l'être par tous ceux qui ont assez de portée d'esprit et d'intelligence des aptitudes et des besoins de notre race pour en juger.

"La question n'a jamais été de savoir si nos collèges classiques ont toujours eu le meilleur personnel dirigeant et les méthodes d'enseignement les plus perfectionnées. Nous croyons qu'en général ils ont eu le meilleur personnel qu'ils pouvaient avoir dans les circonstances où ils se trouvaient, et qu'ils n'ont pas hésité à donner à leur enseignement tous les perfectionnements qui ont été pratiquement possibles. Que l'on examine sérieusement les collèges, lycées ou petits séminaires des autres pays, et l'on se convaincra que nulle part la perfection absolue n'est de ce monde, même chez ceux qui critiquent.

"On reproche à nos collèges classiques de ne faire ni des industriels, ni des ingénieurs, etc. Mais ils ont l'intention de faire autre chose; ils ont la prétention de former ce qui est plus nécessaire à une race que les industriels, les marchands, voir même que les médecins et les avocats, des hommes. Et ils en font.—C'est la raison qui fait l'homme. Toute l'éducation classique tend à former parfaitement la raison, parce que la raison bien formée dans l'homme à son tour saura former tout le reste. Nos collèges apprennent à ceux qui sont susceptibles de l'apprendre, à bien penser, bien juger et à bien dire, et par là les mettent en état de rendre de meilleurs services dans toutes les carrières auxquelles ils devront se préparer par une initiation spéciale.

"Mais, dit-on, nos jeunes gens au sortir de nos collèges, ne savent pas comme ceux qui nous viennent de l'étranger causer de toutes choses avec aplomb et avec élégance. Peut-être, mais en revanche ils parlent avec bon sens et réflexion ce qui peut être appréciable. Nos ancêtres savaient [illegible]

[illegible]

...agréable, le bon sens plus estimable. Nous avons peut-être trop gardé du préjugé de nos pères. Je soupçonne nos collèges d'y être pour quelque chose. On y habitue les gens à ne pas se laisser éblouir par le chatoiement des mots, à ne jamais oublier que les mots sont au service de la pensée et non la pensée au service des mots. C'est vieux genre, il faut l'avouer, vieille méthode; mais enfin tant que l'homme sera sensé raisonnable, la méthode aura du bon.

"Avouons de suite que le culte de la langue et du style n'est pas inconciliable avec celui de la pensée, et que peut-être en certains milieux on l'a trop négligé. Ce qui nous le fait croire, c'est qu'en général les élèves de nos couvents et de nos pensionnats parlent une langue plus soignée que ceux de nos collèges. Serait-ce l'instinct de la coquetterie pour l'esprit comme pour le corps? Nous ne le pensons pas. C'est que dans les couvents on s'applique davantage à former les jeunes filles, qui, du reste s'y prêtent de meilleure grâce que les jeunes gens.

"Soyons de bonne composition: dans quelques-uns de nos collèges on pourrait faire davantage pour apprendre aux jeunes à lire, à écrire et à parler — j'entends à lire avec intelligence et profit, à parler avec aisance et correction.

"Mais il faut tout dire, les collèges ne sont pas les seuls coupables. Dans la plupart de nos familles même instruites l'éducation à ce point de vue est absolument négligée. On ne s'applique nullement à former le langage des enfants. Non seulement on ne surveille guère la prononciation et la diction pour les corriger, mais on s'applique plutôt à les déformer. Les collèges ne peuvent suffire à tout et suppléront toujours imparfaitement aux lacunes de l'éducation première.

"Puis, il faut bien l'avouer, il n'y a guère d'encouragement donné à la culture intellectuelle.

"Prêtez l'oreille aux conversations, écoutez les discours, lisez les livres et les journaux, ceux surtout qui ont la faveur du public, et rapportez-vous l'impression que la distinction du langage et l'art de bien dire et de bien écrire est de quelque nécessité dans notre pays? Nos jeunes gens instruits de toutes les professions ont la conviction trop bien formée qu'une éducation parfaite et plus soignée ne les mènerait à rien. Ils ne se cultivent point, parce que la culture intellectuelle en général ne rapporte rien, ni distinction, ni fortune, ni même un encouragement.

"Aidons les collèges en nous réformant nous-mêmes. Faisons la part plus grande au travail intellectuel, instruisons-nous plus à fond, aimons à parler correctement et dans une langue bien soignée de sujets sérieux. Si les institutions exercent une salutaire influence sur les milieux où elles se trouvent, à leur tour les milieux ont sur les institutions une salutaire influence.

"On a fait bien des discours patriotiques le 24 juin. Quelqu'un aurait-il eu le courage et le bon sens de nous dire quelques simples vérités comme celles-ci? "Canadiens, vous êtes intelligents et adroits autant que d'autres peuples: vous pouvez prétendre à tout, mais vous comptez arriver à tout sans persévérance, sans culture et sans travail; c'est ce qui fera avorter dans leur fleur vos plus chers voeux. Croyez-moi, vous êtes bons enfants mais vous êtes paresseux. La paresse intellectuelle est le péché capital de toutes vos classes dirigeantes; si vous ne vous en corrigez pas, vous ne serez jamais que des enfants de grande espérance qui n'arriveront pas à maturité."

"Celui qui nous dirait cette bonne vérité et d'autres semblables — et nous la ferait comprendre, aurait bien mérité de la patrie."

Non, il ne faut pas que ces fêtes soient stériles.

Canadiens-français, on vous a dit que vous aviez de l'intelligence et du coeur.

Que l'examen de conscience que vous venez de faire ouvre vos intelligences et vos coeurs vers de nouveaux horizons.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

[illegible]

Peptiron [illegible]

En d'autres termes, M. Waldeck-Rousseau déclare que tel est son sentiment et laisse supposer que, s'il avait été à la place de M. Combes, il n'aurait frappé que les congrégations qui le méritaient. Il désapprouve les exécutions en masse faites par M. Combes.

La politique de M. Waldeck-Rousseau et celle de M. Combes sont en contradiction, et le parlement se trouve obligé de les approuver toutes les deux. Les députés savent fort bien que M. Waldeck-Rousseau a raison. Ils regrettent tous qu'il n'ait pas appliqué lui-même la loi qu'il leur a fait voter; mais, d'un autre côté, la majorité n'est pas disposée à abandonner M. Combes.

— Il a fait toute cette semaine à Paris un véritable temps d'été, avec un ciel sans nuages et un soleil brûlant. Le vent était nul, et par moments, la chaleur était si accablante qu'elle a fait partir les gens du monde soit à leurs maisons de campagne, soit dans les montagnes, soit enfin aux bains de mer.

Le bois de Boulogne a été envahi par la foule; les bateaux parisiens ont été encombrés par les petits bourgeois allant à la recherche d'un peu d'air frais dans la banlieue, et les rives du fleuve étaient bondées de pêcheurs à la ligne, que leurs efforts pour amorcer le poisson mettaient en transpiration.

— Le ministre de la guerre vient d'autoriser un concours entre officiers de cavalerie dont les principales conditions sont que chaque concurrent devra parcourir à cheval de 170 à 200 kilomètres en trente heures au moins et trente-six au plus. Les concurrents quittent leurs garnisons aujourd'hui même pour se rendre à Vichy d'où aura lieu le départ.

Afin d'empêcher les cavaliers de forcer leurs montures, tout en faisant ressortir l'endurance de leurs chevaux, il y aura, le lendemain de la première épreuve, une course à obstacles pour les chevaux qui auront pris part au premier concours et rempli les conditions exigées.

— On agite de nouveau la question de faire payer un droit d'entrée dans les musées de Paris. Le produit de ces entrées serait très utile au ministère des beaux-arts, et l'on cite, comme exemple, ce qui se passe en Allemagne, en Italie et en Angleterre. Au Vatican, les droits d'entrée rapportent 40,000 francs par an; au musée de Nuremberg, également 40,000 francs par an; à la Galerie royale, de Londres, 25,000 francs, et à la British National Portrait Gallery, 80,000 francs.

— Encore un café historique qui se transforme. Le fameux café de la Régence, qui depuis le XVIe siècle, était le rendez-vous des joueurs d'échecs, est sur le point d'être transformé en brasserie.

— La nouvelle loi sur la chasse, tendant à protéger les oiseaux chanteurs, a été strictement appliquée dimanche dernier par le commissaire de police du quartier Notre-Dame. Au marché aux oiseaux, quai aux Fleurs, le commissaire a fait lâcher trois cents bouvreuils, grives et pinsons qui avaient été apportés de la campagne pendant la nuit. La foule a applaudi à ce lâcher, qui constituait un spectacle singulier à Paris.

— Une vive émotion a été causée à Paris par un drame de la folie. Mme Picard, une octogénaire, a été blessée de plusieurs coups de feu par son valet de pied qui s'est ensuite donné la mort. Mme Picard était encore en vie hier soir. Elle était très répandue dans le monde, étant la mère du commandant Picard, attaché au ministère de la guerre, et parente de la marquise de Montebello, femme de l'ancien ambassadeur de France en Russie. Mme Picard était aussi très connue pour sa philanthropie.

— Jean Lancelle, un des vieux employés du jardin des Plantes, qui a passé trente ans de sa vie à soigner les animaux de la ménagerie, a été [illegible]

[illegible]

Chronique de Paris

Discours sensationnel.—Temps d'été.—Concours entre officiers.—Droit d'entrée dans les musées.—Le café de la Régence.—La loi de chasse.—Vive émotion.—Vieux [illegible]

Paris, 7 — Un discours [illegible] M. Waldeck-Rousseau [illegible]

[illegible]

LE CIGAR DE VOTRE CHOIX SE TROUVE PARMI L'ASSORTIMENT DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

SURDITE

[illegible] CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

FEU M. DUFFY

Ses funérailles ont eu lieu à Ulverton, Richmond

Richmond, P. Q., 7—Parmi les principaux personnages qui se sont rendus à Ulverton pour assister aux funérailles de l'hon. M. Duffy, qui ont eu lieu hier après-midi, on remarque: les honorables Parent, Robitaille, Archambault, Gouin, Guérin, Turgeon, tous collègues du défunt dans le cabinet provincial; les hons. sénateurs Tessier et Baker; MM. Machin, assistant-trésorier provincial; Parmelee, secrétaire de la section protestante du Conseil de l'Instruction Publique; Chs Lanctôt, greffier en loi; major Sheppard, A. D. C., représentant du lieutenant-gouverneur; Doughty, secrétaire particulier du défunt; J. G. Scott, gérant du chemin de fer du lac St Jean; France Desaulniers, Rév. M. Thompson, Louis Lavergne, M.P.; Inglis, ex-M.P.P.

Un grand nombre de chefs libéraux venus des diverses parties de la province, faisaient partie aussi du cortège funèbre.

C'est M. Fred Mappin qui remplissait les fonctions de directeur des funérailles.

Tous ces messieurs sont partis de l'hôtel St Jacob, où ils ont dîné, pour Ulverton.

Québec, 7—Tel que brièvement relaté, la translation des restes du regretté honorable M. Duffy eut lieu à 7 heures, samedi matin. Le corps aurait été transporté dans la nuit, du Château Frontenac chez l'entrepreneur de pompes funèbres, et de l'établissement de ce dernier à la traverse du Grand-Tronc à sept heures.

Les préparatifs du transport du corps ont été si rapides, que le public n'a pu assister, attendu qu'il n'a pu être informé à temps des décisions prises à ce sujet.

L'honorable M. Parent, quelques autres ministres ainsi que M. Machin, assistant-trésorier de la Province, M. T. W. Parmelee se trouvaient au bateau. Les personnes qui vont parties pour accompagner les restes mortels de M. Duffy, étaient M. N. Duffy et Mlle Duffy, frère et soeur du défunt, tous d'Ulverton, dans les Cantons de l'Est; M. George Smith, M.P.P., et M. Kirk.

Tous les membres du cabinet et un grand nombre de députés et citoyens des différentes parties de la province ont assisté aux funérailles.

Le défunt laisse une fortune évaluée à $75,000, qui sera partagée entre ses frères et soeurs et autres parents.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

GRANDE CONVENTION

Alexandria Bay, N. Y., 7—Les officiers d'assurance sont arrivés ici hier pour la seizième convention de l'International Association of Accident Underwriters qui commencera aujourd'hui. Vingt-sept des premières compagnies d'assurances contre les accidents du monde ayant un capital de $80,000,000 seront représentées par 125 délégués.

CHANGEMENTS

Manchester, N. H., 7—Vingt-quatre graveurs à l'emploi de la compagnie manufacturière Manchester ont reçu un avis disant qu'après le 11 courant l'on se dispenserait de leurs services. Cette action a causé une grande surprise chez les employés. Les nouveaux propriétaires des manufactures font de grands changements dans l'administration des affaires. L'agent Shaw, interviwé par un reporter, a refusé de donner des détails sur ces changements.

Les avis disent que les graveurs devront abandonner l'ouvrage le 11 juillet, mais ils ont définitivement quitté leur position vendredi dernier.

UN BEAU SERVICE

Montréal, 7—L'autre jour à Melbourne, petit village près de Richmond [illegible]

[illegible]

Avant l'introduction des chars en neige, il était souvent obligé de parcourir à pied, dans la neige, des dizaines de plusieurs milles, pour porter des lettres aux voyageurs en détresse, en temps de tempête.

Durant toute sa carrière, M. Con[illegible]

The Only Dyspepsia Cure

Pas un remède breveté; Pas un remède qui guérit toutes les maladies

Devra positivement vous guerir de toute forme de Dyspepsie

Tout pharmacien vous remettra votre argent si vous n'êtes pas guéris

Le Dr H. R. Eaton, 23 rue Oak, Rockland, Me., écrit: "Je n'ai pas d'idée quand je ne me suis pas servi de lui, c'est le meilleur que je connais et dont je me sers."

THE E. C. ANDREWS Co.
Lowell, Mass.
SEULS PROPRIETAIRES.

LES bons comptes font les bons amis,

Le bon ouvrage fait les bons clients,

Faites faire votre ouvrage par

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

ET DEVENEZ BONS CLIENTS!

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

...dron n'a vu qu'un seul accident arriver à sa locomotive, et ce n'était pas de sa faute. La cause était une aiguille défectueuse.

On avait beaucoup de confiance en lui, et il fut souvent choisi pour conduire la locomotive des trains portant des personnages de sang royal. Il reçut du Grand-Tronc, en 1859, une médaille pour sa bonne conduite.

M. Condron a épousé en 1865 Mlle Hermina Nolet, de Lévis, qui lui survit. Il laisse un fils, M. W. J. Condron, bien connu dans les cercles commerciaux de la Pointe St Charles, et cinq filles, Madame Charles Larue, de Lowell, Mass., Madame Henry Tooheye, de Boston, Mass., Miles Gladys et Maud, et une autre qui est religieuse à la Congrégation de Notre-Dame.

AUX TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 7—A l'occasion du prochain départ du Révd M. Casimir Leblanc, transféré du vicariat de la Cathédrale de cette ville à la cure de Ste Flore, ses amis nombreux se sont réunis à l'Evêché, jeudi soir, et lui ont présenté, par l'entremise de M. Charles P. Gélinas, en même temps que l'expression de leurs regrets de le voir partir d'ici, après onze ans de séjour comme vicaire, et de leurs bons souhaits à son égard sous forme de bourse remplie d'or.

VOL D'AUTOMOBILE

Un étudiant de Harvard emprisonné dans les "Tombs"

Boston, 7 — John Lankershin, âgé de 19 ans, un étudiant du Havard, qui réside, dit-on, à Los Angeles, Californie, a été arrêté hier après-midi, accusé d'être entré dans la remise d'automobiles sur le Park Square. L'automobile est la propriété de Kennesh A. Skinner fils. La remise a été enfoncée le 14 juin, et depuis ce temps la police travaille fort pour trouver le voleur. Lorsque Lankershin a été arrêté, il a admis que c'était lui qui avait fait ce vol, mais dans l'intention de jouer un tour seulement. Il dit qu'il l'a laissé dans la remise Columbia à Providence et la police a notifié la chose aux autorités de cette ville et la machine a été trouvée. Lankershin avait des billets pour l'Europe et il devait partir de Stoboken sur le bateau Kronprinz Wilhelm aujourd'hui. Son père est un riche banquier de Los Angeles.

Malgré tous les efforts pour le faire sortir sous caution il a été enfermé dans les "Tombs" hier soir. Il a dû paraître ce matin devant le juré.

UN ULTIMATUM

Conflit probable entre la Turquie et la Bulgarie

Londres, 7 — [illegible]

[illegible]

A SES CLIENTS

M. [illegible] Allard anciennement chez [illegible] L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 33 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tous les points à l'est, l'ouest et le sud.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Concord	33	19	.635
Nashua	32	20	.616
Manchester	33	21	.611
Lowell	32	23	.580
New Bedford	22	27	.449
Lawrence	19	32	.372
Fall River	15	33	.365
Haverhill	18	33	.353

MANCHESTER 2 — LOWELL 0

Deux erreurs qui ont coûté deux runs, voilà la raison pour laquelle les Lowell ont perdu la partie contre Manchester, hier, au Spalding Park, par un score de 2 à 0. La partie a été belle, les joueurs de l'outfield ont bien joué.

Whiting pitchait pour Manchester. Il était vif et il avait un bel assortiment de courbes, mais il a eu de plus un bon appui.

Ça été une bataille entre les deux pitchers. Bushey, qui lançait la balle pour les Lowell, n'a permis que six hits aux forts frappeurs de Manchester. Whiting n'a permis aux locaux que quatre hits.

Le premier point fut fait dans le deuxième inning. Swander fit un hit dans le left field. Clark sacrifiait à Hafford, mais ce dernier, regardant au deuxième but et n'apercevant personne sur ce but, se tourna et lança la balle au premier but, mais la balle alla plus loin; Swander rentra et Clark réussit à atteindre le troisième.

Dans le septième inning, Swander rentra de nouveau au home plate par la négligence d'Alphonse et Gaston (Grant et Hickey), après avoir pris le premier but sur l'erreur de papa Lake. Grant, Cassidy et Smith ont montré ce qu'ils peuvent faire dans le champ par de bons catchs.

Voici le score au complet:

MANCHESTER

	ab	r	bh	po	a	e
Rapp 2b	4	0	1	2	0	0
Smith rf	4	0	2	3	1	0
Murray cf	4	0	0	2	0	0
Swander lf	4	2	1	5	0	0
Clark 2b	3	0	0	3	2	0
Knau ss	3	0	0	0	3	0
Kane 1b	3	0	2	6	1	0
Côté c	3	0	0	4	1	0
Whiting p	3	0	0	2	3	0
Totaux	31	2	6	27	11	0

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	4	0	0	2	1	1
Cassidy lf	4	0	0	2	1	0
Bigbie rf	4	0	1	2	0	0
Hickey 2b	3	0	1	1	4	0
Merritt c	3	0	1	7	1	0
Lake 1b	4	0	0	8	1	1
Grant cf	2	0	1	2	0	0
McLaughlin ss	3	0	0	2	1	0
Bushey p	3	0	0	1	3	0
Totaux	30	0	4	27	12	2

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Manchester	0	1	0	0	0	0	1	0	0	—2

Buts volés: Swander, Grant. Jeu double: Smith et Kane. Buts sur 4 balles: de Whiting 4. Struck out: par Whiting 3, par Bushey 3. Temps, 1.50. Umpire, McCloud. Assistance, 600.

Nous donnons le résultat par inning des autres parties d'hier:

A Fall River:—

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Fall River	3	2	0	0	0	0	1	0	x	—6
Haverhill	0	0	0	0	2	0	2	0	0	—4

A Concord—

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Concord	0	1	0	0	1	1	3	0	x	—6
Nashua	0	0	1	3	0	0	0	0	0	—4

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

A Boston—Boston 8, St Louis 6. Assistance, 4006.

A Philadelphie—Philadelphie 6, Detroit 5. Assistance, 5844.

A New York—New York 4, Chicago 1. Assistance, 7395.

A Washington—Cleveland 1, Washington 0, Cleveland 2, Washington 1. Assistance, 3370.

(NATIONAL)

A Pittsburg—Pittsburg [illegible] Philadelphie [illegible]

A Chicago—New York [illegible] Chicago [illegible]

A Cincinnati—Brooklyn [illegible] Cincinnati [illegible]

(EASTERN)

A Worcester—Toronto [illegible] Worcester [illegible]

A Newark—Newark 10, Rochester 2.

A Jersey City—Baltimore 9, Jersey City 0.

Buffalo-Providence, pluie.

(CONNECTICUT)

A Meriden—Meriden 4, New Haven 0.

A Holyoke—Holyoke 6, New London 1.

A Springfield—Norwich 2, Springfield 1.

A Bridgeport—Bridgeport 1, Hartford 0.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Manchester, Concord à Nashua, Haverhill à Fall River, Lawrence à New Bedford.

American—St Louis à Boston, Chicago à New York, Detroit à Philadelphie, Cleveland à Washington.

National—Boston à Cincinnati, New York à St Louis, Philadelphie à Chicago, Brooklyn à Pittsburg.

Eastern—Buffalo à Providence, Toronto à Worcester, Baltimore à Jersey City, Rochester à Newark.

Connecticut—Springfield à Hartford, Meriden à Holyoke, New London à New Haven, Norwich à Bridgeport.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Manchester aujourd'hui.

Cross essayera aujourd'hui de remporter une victoire sur ses compatriotes de Manchester.

C'est au tour des Concord d'être en tête de la procession. A quand le tour des Lowell?

A part d'aujourd'hui, Lowell jouera au Spalding Park tous les jours cette semaine.

Une autre couche de Kalsomine et de la part des Manchester encore!

Gokey est considéré comme le meilleur pitcher du club de Nashua.

Merritt a joué comme catcher presque tous les jours depuis deux mois et a fait du très bon ouvrage. You're all right, old boy!

Cy Young, le vétéran des pitchers, est encore de la partie. Non seulement il fait du bon ouvrage dans la boîte, mais au bâton il est difficile à battre. Hier encore il frappa un coup bon pour trois buts.

A la partie d'hier, Lake et Hafford ont fait chacun une erreur et chacune d'elle a coûté un point. N'eut été ces mauvais coups les joueurs seraient peut-être encore sur le Spalding Park à se disputer la victoire.

CHANGEMENT D'HORAIRE DU LOWELL & PELHAM STREET RAILWAY.

Le et après mercredi, le 24 juin 1903, les tramways laisseront le Square Merrimack, Lowell, pour Pelham Centre, Nashua, Lawrence, Canobie Lake, Salem, Ayers Village et Haverhill à 6 heures avant-midi et à toutes les demi-heures, jusqu'à 10 heures p. m.

10.30, 11.00 et 11.30 p. m. Pelham Centre seulement.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant-général.

NAISSANCE

M. et Mme Wilbrod Lagassé ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Joseph Ernest Léo, arrivée le 29 juin dernier. M. et Mme Alfred Loiselle ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur).

BABINO—Lena Babino, enfant de M. John et de dame Julia Babino, est décédée hier à la résidence de ses parents, 36 Massachusetts Corporation, à l'âge de deux mois et huit jours. L'enterrement a eu lieu cette après-midi à 3h.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Joseph [illegible] ont eu lieu hier matin, à [illegible] l'église St Joseph. [illegible]

[illegible]

ELECTIONS D'OFFICIERS

Mercredi, le 8 juillet, à sept heures et demie du soir, l'Association Notre-Dame de Bon-Secours fera l'élection de ses officiers. Tous les membres sont priés d'être présents. Par ordre,
LA PRESIDENTE.

Base Ball

Spalding Park.

Mercredi, 8 Juillet

NewBedford vs Lowell

Admission, 25 cents.

Partie à 3 hrs 15.

UN LONG VOYAGE

DE WASHINGTON A BOSTON A PIEDS

Un vieux nègre a accompli ce long voyage

Boston, 7 — Tard hier soir, un pauvre nègre a été trouvé presque sans connaissance sur la rue Washington, près de la rue Worcester. Il fut transporté au City Hospital où l'on constata qu'il souffrait de faim et d'épuisement.

On le ranima avec un bol de lait et du pain. Il a dit s'appeler Robinson et être âgé de 83 ans. Il s'est rendu à pied de Washington ici.

Il dit qu'il ne voulait pas mendier et il fut envoyé au poste; mais comme il n'y avait aucune accusation contre lui, on l'envoya au refuge de la rue Chardon. Le sergent Manning lui offrit 5c pour payer sa course sur le tramway, mais le vieux refusa d'une manière indignée en disant qu'il pouvait marcher et qu'il ne demandait pas l'aumône. Il dit aussi que ce sont les nègres de Washington qui lui ont recommandé de venir dans le nord qu'il y serait bien traité. Il est parti à pied et s'est rendu ici. Puis le vieux a ajouté: "Vous croyez avoir fait un bon coup en nous affranchissant. Voyez ce que nous sommes maintenant quand nous sommes devenus vieux. Autrefois le maître prenait soin de nous; mais maintenant il nous faut nous en tirer seuls."

VOL CONSIDERABLE

New Rochelle, N. Y., 7 — Bien qu'un des membres de la famille soit un constable spécial du corps de police de New Rochelle, la maison d'été de William E. Oselin, Oliver Iselin, a été enfoncée par des voleurs qui ont enlevé des argenteries pour une valeur de $2,000.

SANGLANTE BAGARRE

Deux hommes tués sur un steamer d'excursion

Mount Vernon, Ind., 7 — Pendant une bagarre sur un steamer d'excursion de bonne heure hier matin, six personnes dont deux sont des femmes, ont été blessées à coups de revolver.

Deux hommes nommés Brown et White ont été tués.

LE PLUS FORT ASSORTIMENT EN VILLE DE REMEDES BREVETES SE TROUVE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

AU MEXIQUE

Mexico, Mexique, 7 — Depuis plus de deux mois, une compagnie de capitalistes de New York ont des hommes à la recherche de mines de fer dans les provinces de Jacotacas, Durango et Jalisco. Les experts disent qu'ils ont trouvé ces mines qui promettent un bon rendement. Les capitalistes investiront $500,000.

MORTELLEMENT BLESSE

Mechanicsville, N. Y., 7 — M. Bart S. Pitcher, de Greenfield, Mass., mécanicien sur le Boston & Maine, a été blessé mortellement aujourd'hui.

SERIEUSE BAGARRE

Plusieurs personnes blessées hier soir à Lynn

Lynn, 7 — Une des plus sérieuses bagarres entre les représentants de l'Union Boot and Shoe Workers et les coupeurs locaux des Knights of Labor depuis la dernière lutte du mois de janvier, a eu lieu ici hier soir sur la rue Andrews en face de la salle des monteurs. Elle a pris les proportions d'une vraie bataille de rue à laquelle beaucoup de spectateurs se sont mêlés.

Plusieurs ont été blessés. Le combat a duré à peu près une demi-heure et il n'a pas été arrêté qu'après une lutte acharnée entre les policemen et la foule.

[illegible]

DE MAUVAIS ECHAFAUDS

Ils causent la mort d'un homme et mettant en danger celle de trois autres

Labelle, P. Q., 7—Le gouvernement est à construire un pont sur la Lièvre en face de la Ferme Neuve. Les ouvriers étaient à travailler lorsque les échafauds sur lesquels se trouvaient cinq hommes, se brisèrent. Trois se sont lancés dans les flots et l'un d'eux y resta si longtemps qu'il perdit connaissance et 8 heures après l'accident il était encore dans le même état.

Le quatrième se fit tuer par un madrier qui tomba sur lui, le cinquième a eu un bras et le crâne brisés. Il est à l'article de la mort. C'est M. Evras Touchette qui s'est fait tuer. Il était marié depuis quelques mois. Sa femme est absente à St Jovite sous les soins du médecin. Le jeune homme appartenait à une des plus vieilles familles établies sur les bords du Kiamika. Son père se nomme Noé Touchette.

PLAQUES SECHES, BANDES ET PAPIERS SENSITIFS ET TOUS AUTRES ACCESSOIRES PHOTOGRAPHIQUES A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

LUGUBRE DECOUVERTE

Montréal, 7—Une découverte macabre a été faite par les constables Guyon et Sicotte.

Les deux policiers faisaient leur ronde habituelle lorsqu'arrivés à l'angle de la rue Laurier, ils virent, couché dans une carrière, située tout près de là, un individu qui semblait dormir d'un profond sommeil. Ils s'en approchèrent et ne furent pas peu surpris de constater que l'individu était mort.

Renseignements pris, on apprit que c'était le cadavre d'un nommé Adolphe Brazeau, meublier de son métier, et employé depuis quelque temps aux carrières.

Le malheureux était fort adonné à la boisson.

Il était âgé d'une cinquantaine d'années, veuf, et père d'un garçon et de deux filles.

Les médecins du coroner ont examiné le cadavre et n'ont trouvé aucune marque de violence. M. McMahon a disposé de ce cas sans convoquer de jury.

PRECIPITEE DANS LE "SUBWAY"

New York, 7—Mme J. L. St John, de West End Avenue, une femme bien connue dans la société, a été tuée hier en tombant dans le "subway" d'une hauteur de 40 pieds, sur la rue Seventh, par un char électrique. Elle venait de débarquer d'un char et attendait un autre char entre la rail et le subway lorsqu'un autre char est venu et la jeta dans le subway. Le motorman a été arrêté.

EMPOISONNEMENT

North Adams, 7—Michael Mackaye, âgé de 15 ans, mourra probablement à sa résidence des suites d'un empoisonnement par le vert de Paris. Il a pris une dose de cette poudre meurtrière vers midi hier et ses amis comme ses parents ne peuvent expliquer pourquoi. La seule raison qu'ils peuvent supposer, c'est que la santé de Mackaye était chancelante.

CHASSEZ DE VOTRE SYSTEME LA BILE, LA CONSTIPATION ET LA DYSPEPSIE AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. SE VENDENT A LA LOWELL PHARMACY.

NOYE DANS LE L[illegible]

M. Pierre Mignault s[illegible] pendant une partie de [illegible]

Sherbrooke, 7 — Le petit lac Magog vient de marquer sa première victime de la saison, en engloutissant dans ses ondes un malheureux cultivateur de Fitchbay, du nom de Pierre Mignault.

Accompagné de quelques parents, dont M. et Mme David Veilleux, de Sherbrooke, Mignault était allé faire la partie de pêche au petit lac, près de la ligne de Ste Catherine.

Ayant d'abord laissé ses compagnons sur le rivage, il prit une chaloupe et, accompagné de son beau-frère, David Veilleux, il se rendit à quelques centaines de pieds de la grève où tous deux firent pendant quelque temps une pêche abondante. Mais bientôt Mignault demanda à Mme Veilleux si elle voulait venir le remplacer auprès de son mari [illegible]

[illegible]

CHEZ LES SOLDATS

UN GRAND CAMP A TROIS-RIVIERES

Plusieurs Canadiens-Français parmi les officiers

Camp des Trois-Rivières, Qué., 7—Je voudrais vous tenir au courant de ce qui se passe chez nous. Mon devoir de reporter m'oblige à le faire; mon devoir d'officier m'en empêche.

Le camp, cette année, n'est pas une mince affaire pour ces pauvres officiers: tout le monde, sans exception, est tenu sous les peines ordinaires du code militaire, de se tenir sur le champ de parade, sabre au côté, pendant près de sept heures par jour. Le soleil les brûle tout comme les simples pioupious et à la fin du jour, ils n'ont rien de plus pressé que d'aller se baigner la figure à l'eau fraîche pour courir ensuite au souper et se reposer enfin.

Pour faciliter l'instruction du soldat, on n'a pris que vingt-sept hommes dans chaque compagnie. Malgré cela, nous sommes plus de quatre mille. Toute une ville, quoi! Mais une ville organisée sur le pied le plus parfait que l'on puisse rêver. Durant dix jours, je vous le disais, on va apprendre aux hommes à se battre, mettant en pratique les leçons reçues si cruellement au Transvaal. Ce qu'on appelle le "fancy drill", il n'y en a plus. On nous fait faire quelque chose plus pratique. On apprend au soldat à user de son jugement, de son initiative personnelle. On lui enseigne à se battre en tirailleur. Plus de masses compactes, que des boulets viendraient raser et détruire. L'officier, le sergent, le caporal, le soldat même apprend à commander, à conduire les autres au feu.

Cette année, il y a eu du nouveau au camp: l'infanterie à cheval y fait son apparition pour la première fois. C'est l'ancien régiment du comté de Compton qu'on a monté à cheval. Résultat pratique: c'est d'abord que le nombre des soldats de ce corps a doublé. Il n'est pas impossible que d'ici à quelques années d'autres régiments, dans la province subissent la même transformation.

On s'amuse au camp, en dépit de la rigueur de la discipline. Le soir, après le souper, les fanfares des brigades donnent des concerts pendant que les soldats, ailleurs, organisent des danses, des représentations burlesques. Un bon nombre aussi s'en vont dans la ville faire des conquêtes pacifiques.

Nous nous levons à 5.30 heures et les lumières s'éteignent à 10.15 heures au soir. Au camp est attachée une école de tir, où tous les régiments sont tenus de passer les uns après les autres.

Ne soyez pas scandalisés si je vous parle de mon régiment, le 64ème de Beauharnois et Châteauguay. Nous sommes les seuls carabiniers dans tout le camp, 254 hommes formés en huit compagnies avec les officiers suivants: lieutenant-colonel, L. A. Gagnier de Montréal; majors P. Boyer, de Montréal, et A. Mallette, de Ste Martine, employé au Parlement de Québec; chirurgien-major, A. Leduc, Beauharnois; quartier-maître, capt. E. H. Tellier, assisté du sergent-quartier-maître Narbonne, tous deux de Montréal; adjudant, Dr Sabourin, de St Jean; compagnie No 1, capt. Geo. Poitras; lieutenants, M. J. Gadbois; No 2, capt. A. Lefebvre, Valleyfield; lieutenant, L. S. Laferrière, attaché militaire de "La Presse"; No 3, capt. Eugène O'Sullivan, Valleyfield, lieutenants, John O'Sullivan, étudiant de Laval, et Simard, de Valleyfield; No 4, capt. [illegible] Boudreault, Beauharnois; lieutenant, G. H. Gadbois, Montréal; No 5, capt. J. Damour et deux lieutenants; No 6, capt. W. Labelle, lieutenants Calder et Aimé Leblanc, E.E.O. No 7, capt. A. Vinet, St Rémi; lieutenants Z. Vinet et P. Lamarche, E. E.O.; No 8, capt. Lessard, lieutenant O. Langevin.

L'instructeur du régiment est le sergent-major Beckett [illegible]

[illegible]

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Legron, 155 Merrimack.

Lowell, 7 Juillet.

Boston Cloak and Suit Store

228 rue Merrimack,
Old City Hall Block.

Spéciale pour Jeudi

Cette semaine, pour faire une bonne journée de commerce nous offrirons 45 costumes dans des modes nouvelles et en la meilleure laine, toute nuance, dans les autres magasins de la Nouvelle-Angleterre, pour ces costumes vous payerez $10 à $15, jeudi cette semaine, de 8 à 1 heure le même jour seulement pour

$5.90

Pas un vendu pour ce prix ni avant ni après. Venez à bonne heure jeudi, 9 juillet, à 8 hrs du matin. Grandeurs de 32 à 44 et 12 à 20 pour les demoiselles.

JOS ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

57 RUE CHEEVER.

Carrosses électriques et Rubber tires pour mariages et enterrements.

TRISTE ACCIDENT

UNE JEUNE FILLE SE TUE EN SAUTANT D'UN TRAIN

Une de ses amies s'inflige des blessures dangereuses

Ottawa, 7 — Un singulier accident s'est produit à une faible distance de Vaudreuil.

Le train du Pacifique Canadien, qui quitte Ottawa à 4 heures p. m., approchait de Vaudreuil, lorsque le préposé aux bagages passa dans les wagons, en criant le nom de la gare prochaine. Deux jeunes filles, Miles Mallette et Louizon, âgées respectivement de 16 à 19 ans et qui étaient montées à bord du train à Hudson, ayant probablement mal compris le nom de la prochaine gare qui venait d'être annoncée par l'employé du train et croyant sans doute qu'on les entraînait très loin du lieu de leur destination, se précipitèrent tout à coup sur la plateforme du char, puis après avoir hésité pendant quelques instants, sautèrent en bas du train, qui marchait encore à une allure assez rapide.

Le conducteur Morris, de cette ville, qui était en charge du train, ayant été averti de ce qui venait de se passer, fit faire aussitôt machine en arrière. Les deux jeunes filles furent placées dans un des wagons et transportées à Vaudreuil. Un médecin fut mandé aussitôt et prodigua les premiers soins, puis constata après un examen minutieux, que les deux jeunes imprudentes ne souffraient que de légères blessures. Mlle Louizon, pour sa part, a reçu quelques contusions de peu de gravité à la figure.

Vaudreuil, 7—L'une des victimes de l'accident à Vaudreuil est morte des suites des blessures qu'elle s'est infligées en sautant en bas du train du Pacifique. On suppose que c'est Mlle Louison, ou plutôt Lauzon.

M. le coroner McMahon, de Montréal, viendra tenir une enquête à ce sujet.

L'EMPEREUR GUILLAUME

Il s'est embarqué hier pour se rendre en Norvège

Berlin, 7 — [illegible]

[illegible]

LA [illegible]

[illegible]

[illegible]

Portland, [illegible]

EN ANGLETERRE

Comment se fait maintenant l'éducation des jeunes filles

Pendant la première moitié du règne de Victoria toutes les jeunes filles anglaises étaient coulées dans le même moule. Soumises à la stricte surveillance de leur mère, elles avaient été habituées dès leur adolescence à considérer la réserve la plus absolue comme la première des conditions de succès dans le monde et la plus précieuse des vertus nécessaires à une enfant d'Albion qui veut trouver un époux. Lorsque dans l'intimité de la vie de famille il leur arrivait parfois de s'abandonner à un accès de colère ou à un mouvement de mauvaise humeur, il suffisait d'un regard de leur maman accompagné des paroles sacramentelles: "Ma fille, tu ne trouveras jamais à te marier!" pour faire aussitôt rentrer dans le devoir la petite révoltée et la transformer en ange de douceur.

Depuis lors, il s'est produit dans les moeurs une révolution. Les jeunes filles émancipées de la stricte réserve qu'elles étaient obligées auparavant d'observer ont perdu le plus clair de leur angélique auréole et les jeunes gens ne pouvant plus se faire d'illusions sur le mauvais caractère de leurs futures épouses se retranchent dans le célibat.

La galerie de petites "misses" parfaitement insupportables, que M. John Oliver Hobbes a exposées dans le "Pall Mall Magazine," nous permet de comprendre pour quels motifs le mariage est une institution en décadence dans les classes moyennes et supérieures de la société britannique.

"Il y a, dit l'écrivain anglais, des jeunes filles qui éprouvent un besoin maladif d'être adulées. Partout où elles se trouvent, il faut qu'il n'y ait d'hommages que pour elles. C'est leur faire injure que de jeter un regard sur une autre femme. A table, il ne leur suffit pas d'avoir pour cavalier attitré l'homme dont l'irrésistible élégance fait battre tous les coeurs et tourner toutes les têtes, il faut, en outre, que, pour leur témoigner son admiration, leur voisin de gauche oublie complètement l'infortunée compagne qui lui a été assignée. Quand une de ces divinités toujours tonnantes et triomphantes est au bal, elle ne se contente pas d'être entourée pendant toute la nuit d'une nuée d'adorateurs qui se disputent l'honneur de danser avec elle; pour que son bonheur soit complet, le vide qui se fait autour des autres femmes doit prendre le caractère d'un tribut rendu à sa gloire. Elle ne voit pas dans ses camarades d'enfance des amies, mais des rivales qu'elle est fière d'humilier en toute occasion. Si l'on invite dans le monde ces jeunes filles qui profitent de leur beauté pour donner libre carrière à leur vanité et aux mauvais instincts de leur coeur, ce n'est pas pour leur procurer de nouveaux triomphes, mais pour ne pas encourir l'inimitié de leurs parents."

Nous n'insisterons pas sur un défaut d'un autre genre qui est très répandu en Angleterre. L'instinct de domination qui fait le fond du caractère britannique ne se rencontre pas seulement chez les hommes, mais il existe aussi chez les jeunes filles. La plus douce et la plus candide enfant d'Albion obéit à la plus irrésistible des tendances de son tempérament [illegible]

[illegible]

miter leurs défauts serait déjà intolérable de la part d'un homme, mais elle atteint les dernières limites du ridicule de la part d'une jeune fille.

BANDES A RUPTURE, BRETELLES MILITAIRES, BEQUILLES ET AUTRES INSTRUMENTS ORTHOPEDIQUES A LA LOWELL PHARMACY.

HORRIBLE ACCIDENT

Un citoyen de Montréal se fait broyer sous un tramway

Montréal, 7 — Une des plus horribles morts que l'on ait eut à relater cette année a précipité un brave cordonnier dans l'éternité, samedi matin vers le quart de six heures.

La victime de cet accident est un M. Pierre Thomas, qui demeurait avec sa nombreuse famille dans la maison portant le No 2790 rue Labelle, au Boulevard Saint-Denis. M. Thomas se tenait rue Boulanger tout près de sa maison et attendait la venue d'un tramway du Parc Amherst pour se rendre à son ouvrage à la manufacture Holmes.

A quelques pas de cet endroit passe une voie d'évitement qui relie la voie de la rue Boulanger à celle de la rue Saint-Denis. L'aiguille de cette voie se trouve un peu relâchée à l'endroit du pivot et souvent les mécaniciens ont quelques difficultés à faire passer leurs tramways, sans être obligés de tenir l'aiguille ouverte.

Une des lourdes voitures qui font le service du Sault au Récollet, portant le No 1032, montait la rue St-Denis à une vitesse un peu forte. En arrivant à la voie d'évitement, les roues du premier chariot double passant l'aiguille qui se trouvait à demi fermée, il la fit fermer complètement, au moment où le chariot d'arrière arrivait à la voie d'évitement.

L'allure du tramway était si rapide que le chariot d'arrière décrivit un quart de cercle sur la voie d'évitement de la rue Boulanger, et vint frapper le malheureux Thomas à côté de la voie, l'entraînant sous l'essieu et lui écrasant les jambes dans le mécanisme giratoire de l'accumulateur. Thomas se fit empaler vif sur la barre de support de cet accumulateur. La jambe droite fut écrasée dans les engrenages et retomba toute sanglante pardessus l'essieu. Les fils électriques avaient grillé les chairs. La tête du malheureux avait tressauté sur les scories de la voie et les bras avaient été tordus d'atroce façon.

On comprend facilement l'émotion qui s'empara des employés du char et des rares passagers, en voyant ce malheureux qui, quelques secondes auparavant attendant le tramway qui devait le conduire au travail, et qui maintenant n'était plus qu'une masse de chairs pantelantes.

Quelqu'un téléphona à l'hôpital Notre-Dame, mais les ambulanciers ne purent que constater le décès, et ce fut M. Payfer, de la maison Dumaine, qui eut la triste besogne de transporter les restes de la victime à la morgue. Il fallut couper complètement la jambe droite de Thomas pour pouvoir retirer le cadavre de sous le chariot.

Le choc du déraillement avait rompu le frein pneumatique et l'accumulateur électrique avait sauté à bas de son support.

Ce n'est que trois heures après que le tramway put être remis en place. Il était trois heures à peu près que le déraillement s'était produit. Le tramway devra subir de considérables réparations avant de pouvoir reprendre le service.

[illegible]

Depuis une semaine, c'est la deuxième personne qui se fait tuer par les tramways du Parc et de l'Ile. La première victime est morte samedi soir à l'hôpital Notre-Dame, c'était M. l'abbé Clément, de Fiskdale.

IL LANCE DES PIERRES

Fall River, 7 — Mercredi après-midi, Louis De Forest et Sidney Jones Colford, jr., deux fils de millionnaires qui passent la belle saison à Newport, partirent de cette ville dans l'automobile du jeune De Forest afin de faire une longue promenade dans la campagne. Leur promenade fut de longue durée et la fin du jour les trouva dans la municipalité de Tiverton. Ils s'arrêtèrent en face de la propriété du capitaine Joseph Church afin de se reposer et ils s'assirent sur l'herbe en face de la maison.

Le capitaine Church, qui est un directeur dans la American Fisheries Company, est un vrai loup de mer et malgré sa richesse il est presque toujours vêtu de vieux habits au lieu de porter des habits à la dernière mode.

Tout le temps que De Forest et Colford se conduisirent en jeunes gens bien élevés M. Church les laissa sur la pelouse, mais vint un temps où il voulut les envoyer. Les deux jeunes gens refusèrent et M. Church leur lança quelques pierres. Ceux qui connaissent la manière avec laquelle les millionnaires se conduisaient, disent que M. Church était parfaitement en droit d'agir comme il a agi. M. Church leur ordonna de nouveau de quitter sa propriété, mais il paraîtrait que l'un des deux jeunes gens tira un revolver de sa poche et il en menaça le capitaine.

Une fois qu'ils furent rendus à Newport, De Forest raconta cette aventure à son père et ce dernier se rendit auprès de la police où il se fit remettre un mandat d'amener.

Comme on ne connaissait pas le nom de celui qui avait lancé les pierres en question, le mandat fut fait au nom de John Doe et un shérif, accompagné du jeune De Forest se rendit à Tiverton et à sa grande surprise le shérif reconnut le capitaine Church comme son prisonnier. On se rendit à Newport, où le capitaine fut condamné à $6.20 d'amende.

Il paraîtrait que cette affaire ne restera pas là et que le capitaine se propose d'agir en conséquence. Ce dernier a toute la sympathie de tous ceux qui le connaissent à Tiverton.

LA "MORT AUX PUNAISES" SE VENT EN CANISTRES DE 25 CTS CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

GRAVE ACCIDENT

Woonsocket, 7 — Un bien pénible accident est arrivé mercredi soir vers 6 heures sur la rue Main et la victime est notre estimable concitoyen, M. A. N. Morin, agent d'assurances et d'immeubles.

M. Morin revenait de Manville en boghei. Il conduisait sa jolie petite jument noire, un animal très vigoureux et aussi très nerveux. L'équipage venait de tourner au coin de l'avenue Hamlet lorsqu'on ne sait pour quelle cause, la jument prit l'épouvante. Elle traversa le pont à une très grande allure, sans que l'automédon put parvenir à la maîtriser et au détour près de la pharmacie Desrochers, M. Morin tomba pardessus le garde-vase et fut ainsi traîné jusqu'en face du White Cash Market. Là le véhicule vint en collision avec une lourde voiture de Gerts Bros. de Pawtucket. Le choc fut si violent que M. Morin tomba sur la [illegible] et se blessa affreusement la figure. Il reçut de nombreuses contusions par toute la poitrine. La tête [illegible]

[illegible]

La machine a écrasé la caboose et brisé trois autres wagons. Le conducteur McTigue, du train de fret, assis à son pupitre à faire son rapport, a été écrasé à l'abdomen et tué du coup.

Le 1160 avait été envoyé pour aider le Bar Harbor Express comprenant 12 wagons palais palais et s'en retournait wagons palais et s'en retournait à Springfield où il appartient. Il paraîtrait que le mécanicien ne savait pas qu'il y avait devant lui un train de fret et croyait avoir la voie ouverte. D'un autre côté, le conducteur du train de fret se croyant protégé par un banjo derrière lui s'en allait son petit bonhomme de train sans se soucier. Les trois employés du train de fret, le pilot, le "flagman" et le conducteur ont tous souffert, le premier la mort et les autres des blessures. Napoléon St Denis, chauffeur du 1160, s'est blessé en sautant de sa machine et roulant en bas du remblai. S'il n'a pas de lésions internes il s'en tirera avec des contusions. Rien de cassé extérieurement.

Les autres blessés sont Duffey Warden, mécanicien, du 1160, blessé à l'épaule et contusions, rien de grave; Tim. J. Sullivan, "flagman", du fret 105, rue Gage, Worcester, contusions au corps et à la tête. Il était grimpé sur le siège du pilot pour surveiller le train; Allen Bosworth, serrefrein, contusions, etc.

Ce qui intrigue les employés, c'est que la collision soit arrivée sur un bout de voie droit en plein jour. Près du pont Cudworth, à 2 milles et demi de la gare de Charlton.

Les récents changements sur le N. Y. Central de diminuer le nombre d'employés et de donner aux mécaniciens des frets des trains longs d'un mille est peut-être la cause première de l'accident. Un train qui roulait 10 milles à l'heure sur une voie où toutes les demi-heures il passe un express à 40 ou 45 milles n'a que faire là.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
E. Asselin, 404 rue Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 87 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Tousle, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
A. Sarre, 333 rue Moody.
East Merrimack St. Drug Co., 33 rue East Merrimack.
W. B. Gannon, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Main frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 719 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mlle H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 734 Lakeview Ave.
Mme Saulnier, 711 Lakeview Ave.
Adeline Hubert, rue Lee.
[illegible]

[illegible]

Holihan Bros.

Nous vous livrons toutes vos commandes pour vos Vins et Liqueurs, droit à votre demeure, à Lowell. Livraison Gratuite Quand vos commandes sont de la valeur de $2 ou plus.

Deux Quarts ....DE.... BANQUET RYE ..POUR.. Deux Dollars

Et nous vous les livrerons à votre adresse à Lowell.

HOLIHAN BROS., Etablis en 1856. COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE, Lawrence, Mass. Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.50, *9.46, 11.06 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.26, *6.30, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.5, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.00, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w16.15, *6.21, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.28, 7.27, w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.00, 5.58, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.50, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w1.58, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w6.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, 1.30, 3.55, w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a m.; 12.05, 5.06 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m. 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W.N.& P. et Fitchburg, 7.10, 11.35 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 3.08, a m. (3.41 p. m. à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m., 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.39, 9.08, *9.39, *10.39 a. m. *12.00, 1.00, *1.40, 3.41, *5.40, 6.27, *6.10, *9.18 p. m. DIMANCHES *9.03 a. m.; 2.09, 6.02, *9.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, *7.39, *9.40 a. m.; *12.00, *1.40, à Franklin seulement), 5.40, *9.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.39 a. m.; 1.30 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Filton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.39, *9.39 a. m. 1.00, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt, 4.48, *10.39 a. m.; 1.40 p. m. (3.40 p. m. à Plymouth) *10.10 9.24 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.00, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.21 a. m.; *10.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
‡Via Bedford. z Via Wilmington, Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des Billets des passagers.
C. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps ou Mauvais Temps

Les personnes s'apprécient qu'elles ont besoin d'une belle de

Gateaux Assortis de Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 234-4.

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC RAILWAY — Meilleur Service

POUR LE CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIERES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec

DE LOWELL.

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M. }

Wagons à passagers de toutes classes allant directement à Montréal sans changement.

Demandez à l'agent vos billets par le PACIFIQUE CANADIEN

L. E. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers — H. J. COLVIN, Agent des Passagers du District

362 WASHINGTON ST., BOSTON

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes. . . .

Central Block,
53 rue Central.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co., Proprietaires.

Téléphone 433-3.

La Fiancée De Rolland

No. 103.

IX

RETOUR!

A Paris, Germaine, Lise et Abeille, et même Pascal, étaient tous sur le point de devenir fous de la disparition de Monette. Rolland, le suprême espoir de tous ces désespérés, venait à peine de partir que déjà on eût voulu avoir sa dépêche, annonçant qu'il avait découvert quelque chose.

Vers le milieu de la nuit suivante, seulement, M. de Gesdres alla délivrer la Craponnette. Et malgré la formidable aplomb de l'ancienne chanteuse, si raide fut l'attitude du savant, si menaçante sa physionomie, qu'elle ne se trouva pas à l'aise, et se demanda ce que cet homme, qu'elle avait toujours redouté d'instinct, lui réservait.

Elle n'avait pas mangé depuis vingt-quatre heures, et elle mourait de faim. Fort ennuyée, encore plus découragée, parce qu'elle avait le ventre creux et l'estomac vide, elle rentra chez elle dans un état lamentable, en proie aux plus noirs pressentiments, se disant:

—Nénest est décidément un imbécile. Tout ce qu'il entreprend tourne en eau de boudin. Qu'il aille se promener.

Puis, en réfléchissant, elle s'imagina que la puissance de M. de Gesdres irait jusqu'à lui faire intercepter une dépêche ou une lettre si elle essayait de prévenir sa famille à Hyères. Mais quel ne fut pas son effroi lorsque quelques heures après, elle reçut la dépêche suivante:

"Alice Craponne, rue Vital, Paris-Passy.

"Du nouveau ici. Jeune homme retour d'Amérique, sur trace. Disparaissons. Veillez et prévenez.—Mariette."

Alors sa frayeur devint tout à fait indescriptible. L'omnipotence de Pascal de Gesdres se décupla dans sa pensée. Pour elle, à partir de ce moment-là, il fut un sorcier plus puissant que les anciens devins. Ses ramifications avec la police devinrent indéniables. Il allait la faire arrêter comme ayant fait enlever une mineure par son frère, cela c'était certain.

Tout d'abord, elle n'eut plus qu'une idée, brûler la correspondance de Nénest, et d'Adrien, et de la Bachelier, et tout ce qui pouvait en un mot devenir un indice et une preuve, si l'on fouillait chez elle.

Puis elle s'enferma à double tour, bien décidée à laisser enfoncer sa porte plutôt que d'ouvrir à qui que ce soit. Les prévenir de ce qui se passait à Paris, ah! oui! plus souvent! Chacun pour soi! Elle ne bougeait pas.

Vers le milieu de la journée, Grégoire arriva et, comme il avait une clef de la maison il n'eut pas besoin de sonner pour pénétrer auprès d'elle. C'était une diversion. La Craponnette, par lui, essaya de savoir ce qui se passait et à quel point en étaient les choses. Mais il ne savait rien du tout, arrivant lui-même de voyage.

—Où es-tu allé? lui demanda-t-elle.

—Une usine dans l'Est dont les machines ne marchaient pas, lui répondit-il évasivement, a exigé ma présence.

Il ne mentait qu'à demi, car pensant toujours à Alice, et ne pensant qu'à elle, il était allé soutirer à un directeur d'usine confiant et bon une somme assez considérable pour rentrer en grâce auprès de la Craponnette.

Cette idée ne lui était d'abord pas venue. Mais à l'arrivée de Germaine, après l'explication assez orageuse qu'il avait eue avec elle, redoutant par-dessus tout ses reproches et ses récriminations, comme il ne savait absolument rien sur le compte de Monette, il était parti pour ne pas se trouver en sa présence.

Quant à aller à Hyères, où il se doutait bien qu'était la fillette? Pour y trouver la Bachelier et y soutenir quelque terrible lutte avec cette harpie? Oh! non, par exemple.

La faiblesse naturelle de M. de Mussidan reprenait le dessus et il ne se sentait pas de taille à supporter tous ces assauts-là. Il en serait quitte pour dire à Germaine que tous ses efforts pour retrouver Monette avaient été infructueux. [illegible]

[illegible]

Quoiqu'il lui eût juré qu'il ne la reverrait jamais, on s'en souvient, celle-ci n'eut pas le moindre étonnement de son retour. Elle le connaissait si bien! Et puis la somme qu'il rapportait mit tout de suite beaucoup de graisse dans les essieux.

—Ta femme m'en a fait une de farce! dit-elle au bout de quelques heures.

—Tu es donc allé la voir?

—Ne te l'avais-je pas dit? Enfin, j'ai voulu en avoir le coeur net. Ah! ma zette! quelle représentation, mon fils! Le petit d'Amérique est arrivé!

—Rolland?

—Oui, Rolland. Il m'a attrapée, m'a conduite de force dans une espèce de chapelle voûtée, et là, il m'a enfermée à double tour, le gredin! Et j'y suis restée deux jours sans boire ni manger!

—Pourquoi cela? car Rolland ne fait jamais rien par caprice, ou par méchanceté.

—Tu l'excuses?

—Non, je cherche à savoir ce qui s'est passé.

—C'est limpide! Ils ont voulu me faire dire où était Monette.

—Et tu as refusé?

—Cette question! Pour que ce joli coeur-là aille la souffler à notre Adrien? Plus souvent, mon fils.

Et comme instinctivement le visage de Grégoire se crispait un peu.

—De quoi? de quoi? fit la Craponnette avec ses triviales inflexions de faubourienne, l'idée de la petite imprimerie ne va donc plus au fils à maman? Cependant c'est là que ton génie si pratique des affaires pourra se donner cours, gros chéri, et que tu montreras à ce marquis, assassin de chiens, que tu es autrement fort que lui.

Eh oui, c'était bien là! l'imprimerie, la toquade dont la réalisation était capable d'enlever à M. de Mussidan ses derniers scrupules. Et oubliant ses remords, ses promesses de repentir, la tendresse infinie inspirée par Monette, ce besoin qu'il avait eu de changer de conduite, pour se rapprocher d'elle, il ajouta, repris par l'irrémissible passion de toute sa vie, celle qui l'avait rendu si lâche, si misérable:

—Tu as raison, dit-il à la Craponnette. Personne ne m'a jamais connu que toi. Mais cette Monette est bien gentille tout de même. Je m'étais infiniment attaché à elle en Gascogne, et si le mariage se fait, je voudrais bien qu'elle eut le moins de rapports possible avec ton frère et la Bachelier. Oh! cette dernière surtout, elle n'est guère faite pour dresser une jeune femme, tu sais!

Alice ne protesta pas. Que lui importaient tous ces détails! Pour le moment, qu'elle échappât au danger qu'elle redoutait de la part du marquis de Gesdres; puis que d'une façon ou de l'autre, Monette, c'est-à-dire les millions de Germaine lui soient acquis, l'horrible créature ne voyait pas autre chose.

Il fut convenu entre son vieux complice et elle que Grégoire rentrerait le soir même chez sa femme, qu'il lui raconterait une comédie de recherches et d'angoisse vis-à-vis de Monette, aussi bien réussie que possible, et qu'il viendrait dès le lendemain s'entendre avec la Craponnette et la tenir au courant de tout ce qui se passerait.

En arrivant à l'hôtel du Ranelagh, Grégoire trouva la comtesse dans un état d'affolement indescriptible. Rolland n'avait pas encore donné de nouvelles précises. Il avait télégraphié qu'il cherchait, qu'il croyait être sur une bonne piste, mais qu'il fallait avoir de la patience et attendre!

Attendre! Germaine se sentait devenir folle! La dépêche était datée de Toulon, la veille, à quatre heures de l'après-midi. Depuis, rien!

Germaine avait quitté l'hôtel de Gesdres, parce que, même devant Abeille, et surtout devant Lise qui pleurait toutes ses larmes, elle était gênée de son côté, dans la manifestation de sa douleur. Car la froide statue maintenant s'était complètement animée.

Et jamais lionne dont la tanière est menacée vibra et ne rugit comme elle ne faisait depuis que seule dans sa maison vide, elle pouvait se laisser aller au désespoir et à l'indignation qui remplissait son âme. [illegible]

[illegible]

domestiques ahuris de la voir ainsi se disaient:

—On savait qu'elle aimait M. Rolland comme un fils. Mais à ce point! C'est une vraie mère! Car, c'est le désespoir de monsieur, d'avoir perdu sa fiancée, qui met sa mère dans cet état.

Grégoire arrivant à ce moment-là devait avoir une réception de premier ordre on le devine.

—Je viens d'entreprendre un long voyage, lui dit-il, en mentant effrontément comme il le faisait toujours, car vos armes à votre arrivée, l'autre jour, m'avaient bouleversé. Et j'ai soulevé ciel et terre pour retrouver à Rolland sa fiancée continua-t-il, hypocritement. Je voudrais tant tenir les promesses que je vous ai faites à Mussidan!

Germaine le regarda avec un si souverain mépris qu'il tressaillit.

—Oh! oh! pensa-t-il, ça va chauffer dur!

—Et vous l'avez retrouvée notre Monette, je suppose, car cette honorable famille Craponne, qui me l'a prise, n'a rien à vous refuser! dit Germaine d'un ton de voix que Grégoire ne lui connaissait pas.

—Vous vous trompez; la famille Craponne ignore où est actuellement la fiancée de Rolland, et plût au ciel que Monette fût chez eux.

—Ah! pourquoi, s'il vous plaît?

—Parce que au fond, et quoi que vos passions personnelles vous fassent penser d'eux ce sont de très braves gens. Avec Ernest Craponne, Monette au moins serait en sûreté.

—Ah! misérable! misérable! peut-on perdre le sens moral à ce point. Monette chez des bandits de ce genre! Mais je deviens folle à la seule pensée qu'elle y est, en effet.

Elle leva ses deux bras au ciel dans un geste tragique.

—Et, comble d'horreur, c'est vous qui la leur avez livrée!

Grégoire essaya de le prendre de haut. La dure leçon que lui avait donnée en Gascogne Pascal de Gesdres; ici, le profond mépris que lui témoignait Germaine, tout cela uni à son indestructible passion pour sa vieille maîtresse, étouffait les germes bien éphémères, du reste, des bons sentiments qu'il avait éprouvés à Mussidan.

—Bah! Chacun pour soi! Sacrifier les Craponne à cette Germaine qui ne lui pardonnerait jamais ses frasques à lui, et les déceptions de sa vie à elle? Non, non, pas si bête.

—Madame, dit-il, tâchez de modérer les expressions dont vous vous servez à mon égard.

—Et si je veux, moi, vous dire votre fait, misérable parjure, voleur, qui avez fait des choses abominables dans votre vie, qui avez toujours menti et dupé, et volé ce qui ne vous appartenait pas, et qui couronnez votre carrière de chevalier d'industrie en livrant Monette à ces scélérats!

—Je vous ordonne de vous taire. Vous êtes ma femme et je veux que vous me respectiez!

—Il fallait être respectable au lieu de devenir le bandit que vous êtes, sans l'ombre de sens moral. Du reste, mon mari, il y a longtemps que vous ne l'êtes plus! Car je ne voulais pas des restes de l'immonde fille avec laquelle vous passiez votre existence. Et maintenant la mesure est comble. Cette maison est à moi, rien qu'à moi, je vous chasse!

Grégoire éprouva un tressaillement qui lui passa de la nuque aux talons. Germaine ne ressemblait pas à la Craponnette, et lorsqu'elle disait quelque chose, même sous le coup de la plus violente colère, ce quelque chose, si c'était une menace, était exécuté. Alors, c'était la rue, la misère, la mendicité!

—Voyons, dit-il, en essayant de l'attendrir affolé qu'il était par la perspective superbe de ce qui l'attendait, je vous ai peut-être blessée en vous affirmant que les Craponne sont d'honnêtes gens? Ne voyez que l'intention, je voulais surtout vous rassurer. Monette n'est pas chez eux! Dans quel but l'eussent-ils enlevée? La fille de Escamela n'a pas une fortune à tenter qui que ce soit? même en supposant que M. de Gesdres sera très généreux avec elle?

Germaine, par un honorable effort [illegible]

[illegible]

vé. Vous n'en avez tenu aucun compte. Aujourd'hui vous avez été assez misérable pour vendre une enfant sans défense à des scélérats, cela je ne vous le pardonnerai jamais! Et j'éprouve un besoin de vengeance que rien, mais rien, ne m'empêchera de satisfaire! Vous n'avez pas eu de chance, vous qui devez avoir un si grand désir de bien être pour vos vieux jours; vous m'avez blessée dans ce qui est aujourd'hui ma vie même! La seule chose vis-à-vis de laquelle l'image de votre oncle malheureux disparaît!

Grégoire, éclairé d'une lumière soudaine, tressaillit des pieds à la tête.

—Dieu du ciel! s'écria-t-il affolé, qu'est-ce donc cette enfant pour vous?

—Ma fille!

Il voulut s'élancer vers elle.

—Votre fille, Germaine, dit-il, mais alors c'est... c'est... la mienne aussi!

Les mots ne voulaient plus sortir de sa gorge. Des larmes amères et véritables, cette fois-ci, s'échappèrent de ses yeux. Elle le regarda froidement, implacablement, avec un mépris qui augmentait, et lui répondit:

(A continuer)

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 74 Angle des rues Central et Merrimack.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES —CHEZ— H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ— H. C. GIRARD, 442 RUE MERRIMACK.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau, 462 RUE MERRIMACK.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever.

SUIVEZ LA FOULE ET ALLEZ VOUS CHERCHER UNE BOUTEILLE DE VIN IMPERIAL A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. L. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

[illegible]

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction, soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 29 Juin. APRES MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn Présente LA COLONIAL COMIC OPERA CO. "LA MASCOTTE"

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 6 Juillet APRES-MIDI ET SOIR

THE L'Elite des Nouveautés NEW YORK VAUDEVILLE Après-midi et Soir STARS

JAP-A-LAC Pour Portes de Devant, Meubles, Portiques, etc. [illegible]

W. T. S. Bartlett, 653-659 rue Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat, Juge de Paix et Notaire Public 45 rue Merrimack. [illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions. 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 43 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 39 rue Hanover.

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser chez Mme Bellemarre, 71 rue Cabot. 7j

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, âgés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement deux ouvriers journaliers. S'adresser chez Couture Bros., 62 rue Thorndike.

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur montrera des maisons à la mer à très bon marché, de tout à les standards, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 773 rue Merrimack, Téléphone 1465.

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes se vendent rapidement et les agents se sont vrais de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Pour une petite famille, un joli logis de 5 chambres, aux Nos. 12-14 Watson Ave. Prix $2 par semaine. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 700 rue Merrimack, Lowell, Mass.

A VENDRE—Une maison à trois logis sur la rue Crawford. S'adresser chez A. Sawyer, 35 rue Crawford.

Durant le temps du chomage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 381 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demenagé au No. 123 rue Cheever, cour Rynault, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez-vous au No. 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien à Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas. Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 664-2. RESIDENCE: 27 RUE CAMBRIDGE.

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT, MARCHAND DE Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill, LAWRENCE, MASS.

Dr H. E. LANGIS DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6

[illegible]

[illegible] D'ELECTRICITE [illegible]

Derby & Morse

[illegible]

TROP TARD

LE CHEF DE POLICE ET LE DR CONSTANTINEAU NE TROUVENT QU'UN CADAVRE

Touchante amitié de Scarpto pour le meurtrier Lamothe

Le surintendant Moffatt qui, en compagnie du Dr J. G. Constantineau, était allé à New York pour établir l'identité de Joseph E. Lamothe, le meurtrier de Mlle Goddu, est revenu hier après-midi.

Les deux voyageurs sont arrivés trop tard à New York. Le meurtrier avait rendu le dernier soupir.

Le chef de police croit que Lamothe s'est tiré lui-même et délibérément, bien que le détective Becker ne soit pas absolument certain de ce fait.

Voici ce que rapporte le chef de sa conversation avec le détective Becker:

"Je savais qu'il avait un revolver dans sa poche et je tentai de lui tenir la main en dehors de ses poches. Il était très fort et il réussit à placer le revolver de manière à se tirer. Le seul danger que j'ai couru, c'est que la balle aurait pu traverser le corps et m'aurait frappé."

La police aurait préféré prendre Lamothe vivant, mais tout bien considéré, sa mort sauve l'Etat de dépenses énormes, et cela console un peu nos cerbères.

Le surintendant Moffatt fait les plus grands éloges du Capt. Langan et des détectives de New York.

Scrapato, le marchand de fruits de Newton, l'ami de coeur de Lamothe, est parti pour New York dimanche soir en disant que si la famille ne réclamait pas le cadavre, il paierait lui-même le coût des funérailles. Il est très affecté par cette mort.

Lamothe a dit à son ami Orien, avant de mourir, qu'il était à New York depuis jeudi, mais qu'il avait attendu jusqu'à vendredi soir pour le voir.

Le surintendant Moffatt dit qu'il a vu Orien. C'est un très bel homme. Il a les épaules larges et il est bien bâti.

Le détective Becker, qui a arrêté Lamothe, fait partie de la force de police depuis 14 ans. Il a à peine 35 ans. Il a figuré dans les plus célèbres causes qui sont inscrites dans les annales de la grande ville. Il subit un procès pour avoir fait feu sur un homme. Il y a quelque temps. Comme il voulait tirer sur un voleur, la balle a dévié et par malheur tua un passant.

Le Dr J.G.Constantineau a parfaitement identifié Lamothe par les fausses dents que le docteur lui fit il y a quelques années.

Le surintendant dit que trois chambres du revolver étaient chargées, et que les trois autres contenaient encore les enveloppes vides de cartouches. Ce qui indiquerait qu'après avoir fait feu sur Mlle Goddu et le Dr Payette, l'infortuné, trop occupé dans sa fuite, n'a pas même jeté un regard sur l'arme fatale qui le coucha lui aussi dans la froide bière.

Parce que Lamothe couchait toujours avec son revolver sous son oreiller, la police de Lowell croit qu'il a dû commettre quelqu'autre méfaits antérieurement.

Le Dr Lamothe qui, il y a quelques années pratiquait la médecine à Lowell, et qui est mort dans l'Ouest, il y a un couple d'années, était le frère du meurtrier, d'après ce que l'on dit.

SI VOTRE TRAVAIL VOUS FATIGUE, REPAREZ VOS FORCES A L'AIDE DU VIN IMPERIAL. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

IL EST MIEUX

MAIS DE CRAINTE DE VOIR SE RENOUVELER LES SYMPTOMES DOULOUREUX

[illegible]

duiront vers les célèbres médecins de la grande ville.

Sur 7,300 cas de rage que l'on a traité à l'Institut Pasteur, trois cas seulement ont été fatals.

BELLE SOIREE

On s'assemble chez M. Bibault pour fêter un frère du Canada

Il y eut une bien belle soirée hier chez M. Elizée Bibeault, de la rue B.

En outre des parents et des amis, on y recevait un parent du Canada, M. Joseph Houde, de Methotsville.

Chacun redoublait d'amabilité envers le distingué visiteur, voulant par là lui donner une preuve que bien que nous soyons éloignés du pays natal, nous n'avons pas dégénérés, et que la même urbanité, la même hospitalité, se retrouvent ici aussi vivaces que dans notre chère province de Québec.

M. Houde parut très touché de la démonstration dont il a été l'objet. Il y eut chant, musique et audition de phonographe.

Ont pris part au programme: Miles Bibeault et M. Harnois, sur le piano; MM. L'Heureux et Harnois, cornétistes. Le phonographe était la propriété de M. Laurent. Il y eut d'entraînantes danses, mais surtout ce qui a fort amusé l'assistance, c'est le concours de cake walk, auquel plusieurs couples prirent part.

Le premier prix a été gagné par M. Elysée Bibeault et Mme J. B. Morin.

Bref, ce fut une charmante soirée. Inutile d'ajouter que les rafraîchissements de toutes espèces, plus délicieux les uns que les autres, furent servis avec abondance et gracieuseté.

M. V. A. MARET

Il est subitement pris d'une cruelle maladie

Nos lecteurs apprendront avec peine que M. V. A. Maret, tailleur de la rue Cheever, et si bien connu de tous, est assez sérieusement malade.

Il fut attaqué il y a quelques jours d'un mal d'yeux subit. Il endurait d'atroces souffrances mais négligea cependant d'aller consulter un spécialiste.

Vendredi dernier, il consentit enfin à se faire traiter et dans ce but, un de ses amis, M. Thomas Hart, chimiste parfumeur nouvellement établi ici, le conduisit au Massachusetts Eye and Ear infirmary de Boston.

Après avoir examiné le malade, les médecins dirent que d'après les symptômes il était atteint de piro Optheal-nititus et l'on devra probablement pratiquer la section de l'oeil.

Durant la maladie de M. Maret quelqu'un le remplace à son établissement.

COUR GARIN

Installation des officiers de cette florissante Cour

Hier soir a eu lieu l'installation des officiers de la Cour Garin, avec le cérémonial accoutumé.

Voici les noms des officiers choisis dernièrement et qui maintenant ont entre leurs mains les destinées de la cour:

Chef Ranger, Eugène Robine.
Sous-Chef Ranger, Albert Morin.
Secrétaire-archiviste, Léon Mar[illegible]
1er conducteur, Joseph Lévesque.
2e conducteur, Joseph Demers.
1ère sentinelle, Ferdinand Har[illegible]
2e sentinelle, Chs. Hamel.

[illegible]

COUR DE POLICE

MM. les ivrognes sont revenus avec les temps chauds

La chaleur agissant sur les cerveaux en porte plusieurs à se battre

Le défilé en cour de police, ce matin, pour ne pas avoir été si nombreux qu'hier, n'en a pas été moins imposant. Ça valait presque la procession de la ménagerie du cirque.

Sur toutes les figures des malheureux se lisait la fatigue, puis cette crainte solitaire qu'inspire le tribunal dans tous les pays du monde. Et puis il y avait de drôles de types, mais pas des vieux types sales qui inspirent le dégoût plutôt que la pitié.

Parmi le bataillon de Bacchus mentionnons:

Isidore Guthrie a plaidé non coupable à une accusation d'ivresse. Il n'avait pas d'avocat. Il fit un discours à l'emporte-pièce dont le juge n'a pas compris un traitre mot. Il avait été ramassé ivre mort sur le trottoir, et malgré ses belles paroles, il a été condamné à $2 d'amende.

Lena O'Grady, malgré qu'elle soit une des représentantes du beau sexe ne cède pas son tour quand il s'agit de prendre un coup. Ce matin elle paraissait frippée en cour, mais le tribunal ne s'est pas montré sévère en ne la condamnant qu'à $2.

Richard Bradley, à cause de ses mauvais antécédents, a été condamné à $6 d'amende.

Mary Lennon, une autre femme qui a toujours un tison dans la gorge et qui cherche à l'éteindre au milieu des libations sans y parvenir, a payé $2 d'amende.

John Driscoll, un ivrogne, $2.

Alfred Leonardo, un fils de la belle Italie, où le ciel est toujours pur, s'est égaré dans les vignes, hier. Rencontré par hasard par un policier, celui-ci l'a mis dans la voie droite et l'a logé au violon, où le prisonnier a joué un air toute la nuit.

Le juge suspendit sur sa tête une sentence de six mois de prison.

John Cains, assaut sur William E. Grady, un de ses compagnons de la Perkins Machine Shop, a été condamné à $15 d'amende.

Isaac Smith, pour avoir assailli Milton H. Edmunds, verra son gousset soulagé de $3.50. Cela lui prouvera que la colère est mauvaise conseillère.

Arthur Beaudin a bu hier, et ça l'a conduit en cour de police. Il était de plus accusé d'assaut, mais sur cette plainte il a été acquitté. Pour s'être enivré il paiera $2.

Alfred Tremblay, alors qu'étant ivre, a voulu faire trembler Michael Artin. Celui-ci ne l'entendit pas de cette oreille. Il ne prit pas les gants de boxe, mais il requit les services d'un agent de sûreté qui conduisit Tremblay au poste. Il a été condamné ce matin à $5 d'amende.

Etre le Premier

C'est occuper une position enviable. Beaucoup tendent vers la première place, mais peu l'atteignent. Pour acquérir le devant, l'aspiration et la protection ne suffisent pas. Il faut le mérite. C'est justement la raison pour laquelle les BEECHAM'S PILLS sont la première des medecines —elles possèdent le vrai merite et ont prouve qu'elles sont dignes d'une position permanente dans la boite à medecines dans les familles. Les acheteurs qui essayent, continuent ensuite, parce qu'ils n'en trouvent pas d'autres qui egalent les BEECHAM'S PILLS pour guerir la bile, la nervosite, l'indigestion, les maux de tête, langueur et tout autre trouble provenant d'un estomac derange. Elles regularisent tout le système. La valeur des BEECHAM'S PILLS a obtenu pour elles la position unique d'être plus en vente que toute autre autre medecine brevetee dans le monde.

En vente dans toutes les Pharmacies à 25c la boite.

PAUVRE PETITE

ELLE MEURT A PEINE UN MOIS APRES SA PREMIERE COMMUNION

Service solennel chanté ce matin à St Jean-Baptiste

Ce matin, à 8h., en l'église St Jean-Baptiste, un service solennelle pour le repos de l'âme de Marie-Anne Joly, enfant de M. Joseph Joly, du No 324 de la rue Aiken, a été chanté.

Mlle Joly était une charmante enfant de 13 ans qui faisait la joie de ses parents aussi leur deuil est-il profond et ont-ils les sympathies de tous dans ce moment cruel.

Le service a été chanté par le Rév Père Lamothe, assisté des RR. PP. Fournier et Campeau.

Le choeur au complet, sous la direction du Dr Geo. E. Caisse, a rendu la messe des morts harmonisée de l'abbé Perreault.

Les offrandes en prières étaient comme suit:

295 chapelets du Sacré-Coeur, 1000 Ave Maria, 18 communions, 2 chandelles de la Sainte-Vierge, 10 chemins de la croix, 30 rosaires, 25 souvenirs, etc., une messe entendue, une grande messe.

Les porteurs étaient MM. Arthur Delisle, Adolard Ducharme, Rodolphe Mayrand, Armand Lavoie, Joseph Tessier, Lucien Ducharme.

Les dernières prières furent faites sur la fosse par le Rév. Père Lewis.

M. Joseph Albert avait la direction de ces superbes funérailles.

L'enfant est décédée après une longue maladie que n'ont pu vaincre l'amour maternel ni les soins du médecin. Nous offrons nos sympathies à la famille qui devra se consoler en songeant que leur chère enfant est maintenant un ange au ciel. Elle n'a pas connu la vie où, s'il y a quelques joies, il y a tant de déceptions, de chagrins, d'infortunes.

LES POUDRES IMPERIALES ANEANTISSENT LE MAL DE TETE 3 FOIS POUR 10 CENTS. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

SOYONS PACIFIQUES

Histoire lamantable arrivée à un nommé Emerson

Patrick Emerson, âgé de 46 ans, à cause qu'il s'est chicané avec un associé, a dû aller se faire coudre-au-dessus de l'oeil gauche, une coupure de 2 pouces. Le patient a été traité à l'hôpital Emergency.

Son adversaire pour être plus sûr d'avoir le dessus se serait servi d'un marteau.

Cette bataille a eu lieu auprès de la résidence d'Emerson, No 32 rue West.

CE MALHEUREUX NOYE

IL ETAIT DE NORTH ADAMS ET EST RECONNU PAR SON FRERE

On ne lui connaissait rien qui pouvait le porter au desespoir

[illegible]

PREMIERE VICTIME

[illegible]

ASSORTIMENT COMPLET DE CORSETS A INSTRUMENTS A LA LOWELL PHARMACY.

AFFREUSEMENT MUTILE

UN EMPLOYE DU CIRQUE SE FAIT ECRASER LES DEUX JAMBES

A l'hôpital, les médecins ont jugé sa condition critique

Ce matin comme les employés du cirque Barnum & Bailey qui est dans nos murs, étaient occupés à décharger les lourds véhicules qui servent à porter le matériel, un d'entre les travailleurs s'est fait cruellement blesser.

Il était environ 6h. 25. Le convoi transportant le matériel avait été stoppé sur les rails de la rue Western et le travail avançait rapidement lorsqu'un nommé Hank D. Ellis fut soudainement pris entre un wagon et une des pesantes voitures du cirque. Il a été cruellement blessé. Il eut les deux jambes affreusement broyées. On se hâta de la transporter à l'hôpital St John où sa condition est regardée comme critique. La résidence du malheureux est à Lockport, N. Y.

VOYAGE PRINCIER

UN TRAIN SPECIAL POUR CONDUIRE CINQ IVROGNES AU POSTE

Tout ça c'est la faute à l'année "no-license"

Cinq hommes accusés d'ivresse ont été transportés en tramways de North Woburn à la station de police de Burton, dimanche soir. Encore on vit un train spécial. C'est la première fois dans l'histoire de la ville que des prisonniers [illegible]

[illegible]

LE PLUS FORT MAL DE TETE NE SAURAIT RESISTER A L'EFFET DES POUDRES IMPERIALES. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

[illegible]

gar, en arrière de la maison paternelle, No 432 Broadway, un peu après 11 heures. Il jouait avec ses petits camarades, alors qu'il tomba sur le sol d'une hauteur de 25 pieds.

Il était sans connaissance quand on le releva. Il est dangereusement blessé.

VENTE DE PROPRIETE

M. Ernest Daigle a vendu une propriété à Mme Georgiana Lavallée. Cette propriété est située sur l'avenue Gershom.

CADAVRE REPECHE

Le corps du polonais noyé dimanche enserré entre deux roches

On a retrouvé, hier après-midi, le cadavre du malheureux Polonais, Nagite Loerlonk, qui s'est noyé dimanche dans la rivière Concord. Le corps était à environ 25 verges de l'endroit fatal où il avait disparu pour être plongé dans l'éternité.

Le corps était enserré entre deux roches, c'est ce qui a été la cause qu'il a fallu faire de longues recherches pour le retrouver. Le cadavre a été transporté chez l'entrepreneur Molloy.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
PARTIELLEMENT NUAGEUX, GENERALEMENT BEAU CE SOIR ET JUDI VENTS LEGERS ET FRAIS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 8 JUILLET 1903. NO. 95.

Question d'Heures

L'ETAT DU PAPE EMPIRE DE JOUR EN JOUR

La Faiblesse de Sa Saintete Augmente Sans Cesse

LES MEDECINS SONT A BOUT D'EXPEDIENTS

ROME, 8—UNE DEPECHE SPECIALE DE PARTIE A 2H. 30 DIT QUE LE PAPE A EU UNE AUTRE FAIBLESSE AUJOURD'HUI. LES BATTEMENT DU COEUR SONT TRES FAIBLES ET SA CONDITION EST ENCORE TRES CRITIQUE.

LA FAIBLESSE AUGMENTE

PARIS, 8—UNE DEPECHE SPECIALE DE ROME DIT: "L'ETAT DU PAPE S'EST EMPIRE DEPUIS LE MATIN. LA FAIBLESSE AUGMENTE D'HEURE EN HEURE; IL NE PREND CONNAISSANCE QU'A INTERVALLES ESPACES.

Rome, 11h. 35, 8—Comme on peut le voir par le bulletin publié ce matin, l'état du pape n'est pas aussi rassurant qu'il l'était hier soir et l'opération d'hier n'a pas eu le résultat que les médecins en attendaient. L'inflammation des poumons diminue,mais l'état général du patient ne s'améliore pas et il y a apparence d'un changement pour le pire. Le pontife est très faible. Le chloral même semble avoir perdu tout le pouvoir qu'il avait de soulager le malade. Ce qui le fatigue surtout, c'est la difficulté qu'il a de respirer.

A certains moments, on dirait qu'il va étouffer, puis sa respiration commence à se faire de plus faible en plus faible, on dirait que le coeur cesse de battre.

Ce qui préoccupe aussi les médecins, c'est le mauvais fonctionnement des reins. Ils craignent qu'il n'occasionne l'empoisonnement du sang.

Les apparences sont maintenant que la vie peut être prolongée plus qu'on le pensait il y a 26 heures, mais il n'y a encore que très peu d'espoir de la voir revenir.

Si lundi soir, les probabilités qu'il en reviendrait étaient de 10 contre 90 elles sont aujourd'hui de 12 contre 88. Pendant un certain temps, on a montré beaucoup d'optimisme au vatican la nuit dernière. Le fait est dû à ce que le commandant de la Garde Noble a renvoyé le piquet qui montait la garde à la porte de la chambre à coucher. D'après la coutume traditionnelle, cette garde qui se tient à la porte de la chambre du pape quand il est malade n'est relevée que lorsque les médecins ont déclaré leur patient hors de danger.

On découvrit cependant que le commandant avait renvoyé les soldats dans leurs quartiers tout simplement parce qu'il y avait très longtemps qu'ils étaient en devoir.

[illegible]

c'est une grosse journée d'ouvrage aujourd'hui."

"Assurément", dit le Dr Mazzoni, "Sa Sainteté n'a pas l'intention de travailler?"

"Certainement", reprit le pape. "J'ai tant de choses à faire. Mais, je crains de n'en avoir pas la force."

Les deux médecins entreprirent alors de persuader au Saint-Père d'abandonner cette idée. Ils le supplièrent de ne pas mettre d'obstacle à sa guérison.

"Je ferai comme vous l'entendrez", a fini par dire le saint pontife avec un signe de résignation.

Sa sainteté demanda ensuite à se lever disant qu'elle serait plus confortablement dans sa grande chaise.

LA NOURRITURE DU PAPE

Rome, 8, 8h. 35—La nourriture que sa sainteté semble maintenant préférer est un jaune d'oeuf mêlé à du marsala.

Ayant aperçu le Dr Mazzoni peu après s'être réveillé, le pape lui dit: "C'est la première fois depuis le commencement de ma maladie que j'ai pu goûter un sommeil réparateur."

Le docteur lui dit que c'était l'effet de l'opération. Le pape dit alors:

"Il y a une chose que votre science ne peut diminuer, ce sont mes 94 ans."

9h. 40.—Comme conséquence de l'opération pratiquée hier, la cyanose a disparu des dernières phalanges des doigts.

Les églises étaient encore plus remplies que les jours derniers ce matin à Rome. Des milliers et des milliers de fidèles ont présenté à Dieu leurs prières pour la guérison du pape.

Comme marque de l'excitation et de l'émotion que cause à Rome la maladie du pape en rapporte l'incident suivant:

Un Romain est entré dans la basilique et s'est écrié:

"Je suis le neveu du pape: le pape est mort, nous sommes tous perdus; il nous faut tous mourir."

Il essaya ensuite de se précipiter sur le sol d'une grande hauteur, mais il en fut empêché.

Les télégrammes et les lettres adressés au vatican arrivent en si grand nombre que le ministère des postes et télégraphes a dû rappeler des employés qui étaient partis en vacances.

Le roi Edouard, l'empereur Guillaume, le roi Léopold, le roi Alphonse et la reine-mère, le prince de Montenegro, l'empereur François-Joseph, le roi de Saxe et le roi Charles du Portugal demandent souvent des nouvelles de la santé du pape.

LA GARDE NOBLE RAPPELEE

Rome, 8 — La garde noble, qui a été envoyée pour porter le chapeau de cardinal à Mgr Katschthaler, archevêque de Salzbourg, d'Antria et Tabiena, nonce papal à Vienne, a été rappelée à Rome. La garde noble qui s'est rendue à Lisbonne porter le chapeau de cardinal à Mgr Agriti, nonce dans la capitale portugaise, y restera jusqu'au 11 juillet alors que la cérémonie de l'installation du nouveau cardinal aura lieu si le pape ne meurt pas.

LE CARDINAL GIBBONS

Baltimore, 8 — Le cardinal Gibbons a envoyé un message de sympathie à Rome hier et hier soir il a reçu la réponse suivante:

Rome, 8:—

James Cardinal Gibbons, Baltimore, Maryland.

L'état de santé de notre très saint père est certainement grave. Cependant, il nous est permis d'espérer.

(Signé) M. Cardinal Rampolla.

PAS PLUS DE 50 MORTS

Jeannette, Penn., 8—Les fouilles pour les cadavres des victimes du désastre de Oakland Park sont poussées avec vigueur. On croit maintenant que le nombre des morts ne dépassera pas 50.

IMPORTANTE DECOUVERTE

Denver, Colorado, 8 — On rapporte de Routt County, Colorado, la découverte de mines d'anthracite aussi considérables que celles de la Pennsylvanie.

DANS LA RIVIERE TAUNTON

Taunton, 8—Antonio Silveria, âgé de 11 ans, fils de M. Jose Silveria, s'est noyé hier dans la rivière Taunton.

ARTICLES DE TOILETTE PARISIENS EN GRANDE VARIETE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

SCENE AFFREUSE

19 personnes tuées dans une collision entre deux trains

Le blâme semble reposer sur un des mécaniciens

Washington, 8—Vingt-trois personnes se sont fait tuer et neuf blesser dans une collision qui s'est produite sur la division intérieure du Southern Railway, à Rockfish, Virginie, à 3h. 12 hier après-midi.

Le train de voyageurs No 35, quittant Washington à 11h.15 de l'avant-midi pour Atlanta, Georgie, a frappé le convoi de marchandises No 68 qui se trouvait sur la voie principale à cet endroit. Les deux locomotives ont été détruites ainsi que le wagon du bagage et des messageries du train de voyageurs. Le wagon à bagage et le wagon de voyageurs de deuxième classe qui suivait sont rentrés l'un dans l'autre. Ce dernier wagon était rempli de nègres, en partie, dont dix-neuf ont été tués.

Les morts sont:

M. DAVIS, mécanicien du train No 35.

M. McCORMICK, mécanicien qui était au nombre des voyageurs sur le train No 68.

Un chauffeur nègre sur le 68.

Le train de marchandises était sous la charge du conducteur Brewbeck et du mécanicien Hale. Au moment de l'accident, il était en destination de Charlotteville, venant de Synchburg. La station Rockfish est située à peu près à mi-chemin entre ces deux places et il n'y a qu'une seule voie. Le mécanicien Hale avait instruction de laisser le chemin libre au train rapide de voyageurs, mais pour des raisons qu'on ne connait pas, il n'a pas pris la voie d'évitement. Les trains se sont rencontrés avec une force extraordinaire et un bruit épouvantable.

Le train No 35 se composait d'un wagon à messageries, d'un wagon à bagage, de deux wagons ordinaires de voyageurs et de deux wagons Pullman. Les deux wagons Pullman venaient de New York et avaient été attachés à Washington.

HAY A OYSTER BAY

LA POLITIQUE ETRANGERE DES ETATS-UNIS

Elle pourrait subir un changement pour ce qui concerne la Russie

Oyster Bay, L. I., 8 — On trouve extraordinaire que le secrétaire Hay soit venu à Oyster Bay pour conférer avec le président Roosevelt sur la question des relations américo-russes le jour même que le comte Cassini, l'ambassadeur de Russie, s'est embarqué pour l'Europe.

Dans toutes les affaires importantes avec la Russie au sujet de la Mandchourie la discussion a été conduite, pour la Russie, par le comte Cassini dont la connaissance des relations russo-chinoises ne peut être surpassée.

Le comte Cassini se trouvant sur la mer pour cinq jours, la Russie se trouve dépourvue de son plus fort appui et il ne serait pas surprenant que la politique des Etats-Unis à l'égard de la Russie subirait un changement pendant ce temps, principalement pour ce qui a rapport aux affaires de Mandchourie.

UN LOWELLOIS PRESIDENT

Lynn, 8—Après trois longues séances, les Amalgamated Leather Workers of America, dont la convention est commencée samedi, le 4 juillet, ont terminé leurs délibérations. La prochaine convention aura lieu à Chicago l'année prochaine. On a décidé de changer les quartiers généraux de Olean, N. Y., à Philadelphie et de donner des salaires aux officiers généraux de l'organisation. Voici le résultat des élections:

Président, Dennis Healey, Lowell, Mass.

1er vice-président, John Kelley, Johnstown, N. Y.

2ème vice-président, Patrick Murphy, Newark, N. J.

Organisateur général, Marcellus Walt, Philadelphie.

Secrétaire-trésorier, John Roach, Olean, N. Y.

DEUX DESERTEURS

Deux matelots américains ont déserté à Kiel

Washington, D. C., 8 — Le contre-amiral Cotton a câblé au département de la marine hier de Portsmouth, Angleterre, qu'il n'y a eu que deux désertions à Kiel. Les deux déserteurs sont des Américains de naissance.

Ce télégramme est venu en réponse à une question faite par département, demandant ce qu'il y avait de vrai dans la rumeur disant qu'il y avait eu un grand nombre de désertions à Kiel et que la plupart des déserteurs étaient des matelots d'origine étrangère.

A. G. Pollard & Co.

25,000 VERGES DE LINONS FLEURIS ET UNIS

Marques a 3½c la verge

15,000 vgs de Linon fleuri, pièces entières; 5,000 vgs de Linon fleuri, coupons, patrons nouveaux et magnifiques, pâle et foncé, couleurs durable et valant 6¼c la vge. 300 vgs de Linon uni colorié, 30 et 36 pcs de large, coupons de 1 à 10 vgs, bonne qualité et de toutes couleurs, valant 10c et 10c et 12½c 2,000 vgs de Mousseline unie blanche, 30 pcs de large, pièces entières, valeur réelle de 8c la verge.

Tout à 3½c la Verge

Nous sommes surchargés de marchandises et nous prenons ce moyen de bonne heure pour réduire l'assortiment en offrant toutes ces marchandises de 6c, 10c et 12½c pour 3½c la verge.

En vente dans notre departement d'occasion du Sous-sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LEON XIII

Histoire du grand pontife dont on déplore la maladie

Vincent-Joachim, comte Pecci, appartient à l'une des familles les plus anciennes et les plus respectées de Carpinetto, petite ville du diocèse d'Anagni, non loin de Rome. Carpinetto, en effet, ainsi nommée d'après une espèce de cyprès qui était autrefois très commun dans toute la région, était, à l'origine, une ville des Volsques, détruite, comme tant d'autres, par les Romains. Au moyen âge ses seigneurs furent les Catani, les Conti et autres familles puissantes. C'était alors un duché qui passa plus tard aux Aldobrandini. Mais, depuis deux siècles, la famille la plus importante est celle des Pecci, qui y possède un palais et environ la moitié de la propriété générale, entr'autres une maison de campagne, entourée de châtaigniers centenaires, au milieu d'un site verdoyant.

Au commencement du siècle dernier, le chef de la famille Pecci était Domenico-Ludovico, qui, suivant l'exemple de quelques-uns de ses ancêtres, embrassa la carrière des armes. Il fut colonel sous Napoléon 1er, et l'on conserve encore un beau portrait de lui à Carpinetto. C'est le colonel de Napoléon qui fut le père de Léon XIII. Voici comment le registre de la famille annonce la naissance de celui qui était appelé à de si hautes destinées:

"2 mars 1810— Vers les vingt-trois heures et demie (C'est-à-dire quatre heures et demie) est venu au monde un enfant du sexe masculin, auquel ont été donnés les prénoms de Vincent-Joachim-Raphael-Louis. Il a été tenu sur les fonts baptismaux par Mgr Joachim Tosi, évêque d'Anagni, qui, ne pouvant venir personnellement, envoya à sa place le chanoine don Giacinto Caporossi. La marraine fut Mme Candida Caldarossi. La cérémonie a été célébrée dans la chapelle de la maison, par le chanoine Cattoni."

Le prénom de Vincenzo fut donné à l'enfant sur la demande de sa mère, qui avait une grande vénération pour le célèbre missionnaire dominicain saint Vincent-Ferrier, évêque de Valence.

Dès l'âge de huit ans, Vincent-Joachim fut mis, avec un de ses frères, au collège des jésuites de Viterbe. A la mort de sa mère, en 1824, il se rendit à Rome, chez son oncle maternel, et suivit les cours du Collège romain, tenu seulement par les jésuites. Il remporta, en 1828, le premier prix de physique et de chimie; mais ses aptitudes scientifiques étaient loin d'étouffer ses goûts littéraires et de le détourner de ses études classiques; il se familiarisa dès lors avec la langue latine, qu'il continua de parler et d'écrire avec une rare élégance et dans laquelle il fit, jusque dans ces dernières années, des vers de rythmes variés. Il commença ensuite ses études de théologie, et fut chargé, malgré son âge, des répétitions de philosophie au collège germanique. Reçu docteur en théologie en 1831, il suivit les cours de droit à l'Université de Rome, se fit recevoir docteur en droit, fut ordonné prêtre le 23 décembre 1837, et délégué, comme protonotaire apostolique dans les provinces de Bénévent, de Spolète et de Pérouse. Préconisé archevêque de Damiette "in partibus" le 27 janvier 1843, et nommé nonce à Bruxelles, il y resta trois ans, séjournant successivement dans les deux grandes villes de Belgique [illegible]

[illegible]

créé cardinal de l'ordre des prêtres en 1850. Dans son administration à la fois civile et ecclésiastique, sa conduite non moins habile que ferme avait fait à son nom une certaine popularité. Il était parvenu à purger sa province du brigandage et, à un certain moment, toutes les prisons de son ressort se trouvèrent vides. Dans le consistoire du 21 septembre 1877, le cardinal Pecci fut nommé camerlingue de l'Eglise romaine et, en cette qualité, eut la tâche de préparer le conclave de février 1878 qui suivit la mort de Pie IX. Après trente-six heures de conclave, il fut élu pape, au troisième scrutin, le 20 février, et prit le nom de Léon XIII.

Installé sur le trône pontifical, Léon XIII parut devoir faire entrer la politique du saint-siège dans une nouvelle voie, grâce à la modération reconnue de son esprit ou de son langage, comme aux accommodements de sa politique, sinon de ses idées, avec les exigences du temps. On se plut à rappeler alors les discours et les lettres pastorales de l'archevêque de Pérouse combattant la doctrine ultramontaine de l'antagonisme entre l'Eglise chrétienne et la civilisation; Mgr Pecci se montrait alors au courant de la situation des esprits, de notre temps et citait les auteurs laïques, jurisconsultes ou économistes, depuis Montesquieu jusqu'à Bastiat. Cette connaissance des questions sociales se retrouva dans sa lettre encyclique du 28 décembre 1878, où il faisait appel à toutes les forces intellectuelles de la catholicité, contre la propagande des doctrines subversives de l'ordre social, entreprise, notamment en Russie et en Allemagne, par les nihilistes et les socialistes.

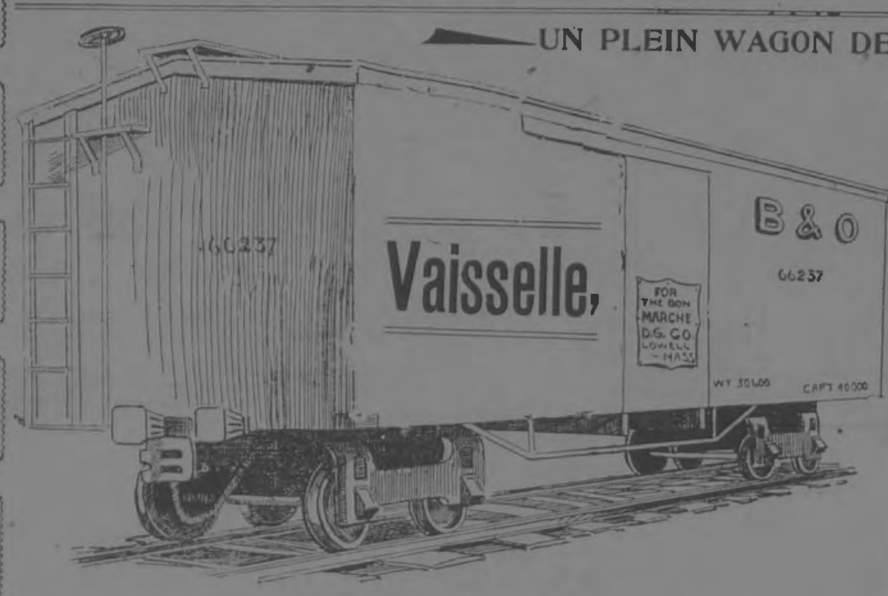
L'empressement du nouveau pape à offrir son concours aux gouvernements menacés par ces sectes semblait manifester le désir de pacifier les conflits existants entre ces gouvernements et le saint-siège. Des négociations furent engagées en effet, dans les formes les plus conciliantes, sans aboutir toujours à des résultats manifestes. Le rapprochement le plus sérieux parut se faire avec l'Allemagne, après les attentats de l'année 1878 contre l'empereur, grâce aux avances que le chancelier crut devoir faire au parti ultramontain, dans l'intérêt de sa politique économique. Mais, malgré des concessions signalées par la retraite du ministre auteur des lois de mai, M. Falk, les dissentiments restèrent, au fond, à peu près les mêmes, pendant les trois années suivantes. Enfin, les relations furent officiellement rétablies; un envoyé prussien, M. de Schloezer, fut accrédité auprès du Vatican le 4 avril 1882. Le désir d'une entente plus complète fut ensuite marqué par la visite du prince impérial au pape, on fut comme le signal d'une alliance politique. M. de Bismarck, vivement combattu au reichstag par M. Windthorst et le centre radical, espéra désarmer ses adversaires par de plus amples concessions à l'Eglise et à son chef; les lois de mai furent abolies, le kulturkampf parut abandonné, les prélats frappés d'emprisonnement ou d'exil furent réintégrés, les congrégations religieuses, à l'exception des jésuites, furent autorisées à rentrer. Un hommage public fut rendu à la personne de Léon XIII par le choix que l'Allemagne fit de lui comme arbitre dans son différend avec l'Espagne au sujet de l'occupation des îles Carolines en 1885, et la décision du souverain pontife en faveur de [illegible]

[illegible]

LA BON MARCHE Dry Goods Company.

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps.

UN PLEIN WAGON DE



Une Vente Spéciale de

Services a Diner et Vaisselle Jaune

S'Ouvrira Vendredi Matin, 10 Juillet.

CETTE vente devrait intéresser toutes les maîtresses de maison. tous les maîtres de pensions et tous les propriétaires d'hôtels dans Lowell. Si vous lisez ce qui suit vous saurez pourquoi nous faisons cette vente et comment. Si vous vous y connaissez en fait de vaisselle, vous savez déjà que les prix ont augmenté de 15 à 20 % dans les derniers six mois. Mais heureusement pour nous (et pour vous) ce plein wagon a été commandé longtemps avant cette augmentation de prix.

Nous pouvons, comme de raison, marquer cette vaisselle au prix du jour, mais nous avons donné ordre pour ce wagon avec l'intention unique de faire quelque chose d'extraordinaire et nous allons le faire. Nous allons réduire un peu nos profits usuels, (avons nous dit un peu ? oui, ce sera plus qu'un peu), et par conséquent faire de cette vente une occasion favorable qui restera gravé pour toujours dans l'esprit du public de Lowell. Lorsque vous pouvez sauver

ENTRE 20 ET 30 POUR CENT

Oui et plus que cela de réduction sur des articles dont vous vous servez tous les jours de l'année. L'opportunité n'est pas à dédaigner, nous vous mettons à même d'en juger comme vous l'entendrez Vous savez à quels prix se vendent ces marchandises. Repassez la liste suivante pour les prix, et décidez si ça vous paiera de faire une visite à notre Sous-sol oui ou non. **Vendredi matin prochain la vente commencera.**

VAISSELLE JAUNE

Bols, (petites grandeurs), prix de vente, ... 4 pour 10c
Bols pour mélanges, grandeur actuelle 9 1 4 pcs, ... 10c
Bols pour mélanges, grandeur actuelle 11½ pcs, ... 19c
Bols pour Mélanges, grandeur actuelle 12½ pcs, ... 25c
Bols (Lipped) **pour mélanges**, grandeur 11½ pcs, ... 25c
Nappies (**Plain**,) grandeur actuelle 7 3 4 pcs, ... 5c
Pots de chambre, (grandeur large, ... 10c

SERVICES A TOILETTE

Le "Princeton" nouvelle forme, magnifiques décorations florales en brun, bleu, pan et violet. Six morceaux, prix de vente.................... $1,98
Jarres couvertes, pour apparier, prix de vente $1.69
"King Midas", une autre forme magnifiquement colorée avec fleurs en couleurs naturelles, barres en or. Prix de vente $3.42
Jarres couvertes, pour apparier, prix de vente, ... $1 98
Le "Tioga", une forme avec de belles décorations florales, aussi barres avec de belles couleurs, pris $2 49

SERVICES A THE

Services à Thé de 56 morceaux, forme de fantaisie, de belles décorations en bleu, brun et paon, prix $3.98
Un autre numéro très désirable, le **"Naomi"** contenant 56 morceaux. Les décorations sont des dessins floraux en couleurs naturelles, à barres d'or, prix de vente, $4.98

SERVICES A DINER

Services de 48 morceaux, des formes nouvelles nouvelles, décorations de fantaisie en bleu, vert ou violet, service complet pour famille de six, prix de vente $3.89
Services de 100 morceaux, magnifiquement décorés en brun, bleu, vert et paon, barres de fantaisie ou or, Prix de vente, ... $8 98
Services de 100 morceaux, forme de fantaisie, décorations en couleurs naturelles, dessins floraux avec barres de fantaisie ou or, prix de vente, ... $9.98
Autres styles en montant jusqu'à $25.

Vaisselle en Porcelaine Anglaise

Couleurs très désirables. Si vous pouvez trouver quelque chose qui vous plaît vous aurez une belle occasion.

La moitié des prix ordinaires

Lisez et assurez-vous. Petites assiettes, bols ornementés, plats pour os, plats pour cerises, cornichons et olives, 5c chacun
10c achèteront de grandes assiettes, tasses, grands bols et soucoupes.
19c achèteront des bols, nappies, etc.
25c achèteront de grandes assiettes plattes, grands nappies, cruches, etc.
49c achèteront de grandes assiettes plattes (extra) et nappies, assiettes colorées, pots à l'eau, etc.

VAISSELLE BLANCHE

Cette vaisselle est garantie et de meilleure porcelaine.
Tasses et Soucoupes, grandeurs larges, forme St Denis, manches larges, prix de vente, ... 3c chacune
Assiettes, toutes grandeurs, pour dîner et déjeuner, en bord bleu, prix de vente, ... 5c chacune
Bols, forme tulipe, meilleure grandeur, ... 5c chacun
Tasses à Moutarde, ... 5c chacune
Tasses à Café, ... 5c chacune
Assiettes plattes et larges, ... 5c chacune
Assiettes, grandeur actuelle, 10 pcs, ... 49c chacune
Autres grandeurs .... 19c et 25c chacune
Plats Couverts, grandeur large, ... 49c chacun
Sauciers, ... 19c chacun
Nappies (plain ou scaloped,)
Grandeur actuelle, 6 1 2 pcs, ... 5c chacun
Grandeur actuelle 8 1 2 pcs, ... 10c chacun
Grandeur actuelle 10 pcs, ... 19c chacun
Grandeur actuelle 12 pcs, ... 25c chacun
Bols à Sucre, ... 25c chacun
Plats à Beurre, avec couvert et "égoutteur" .. 25c chacun
Bols pour mélanges,
Grandeur actuelle 8 1-2 pcs, ... 10c chacun
Grandeur actuelle 10 pcs, ... 19c chacun
Grandeur actuelle 12 pcs, ... 25c chacun
Bols et Pots à laver, forme de fantaisie ou unis, (grandeur large) .... 89c chacun
Pots de Chambre, ... 19c et 25c chacun
Jarres, "Slop" avec couvert, ... 98c chacune

N'oubliez pas les S. & H. Green Trading Stamps.

ont passé par des phases plus ou moins pénibles, au milieu desquelles l'habileté et la souplesse du souverain pontife ont dû plusieurs fois reculer devant les obstacles créés moins par les hommes que par les situations. Les négociations avec la Russie n'ont pas amené de résultat décisif, malgré les concessions réciproques concernant l'exercice du culte. Par ses avances au gouvernement russe, Léon XIII allait jusqu'à s'exposer au mécontentement du plus fidèle de ses alliés, le gouvernement autrichien.

Ce dernier, sur lequel il semblait que la papauté pût fonder le plus d'espérance, était conduit par sa politique générale à ne pas répondre aux appels de Léon XIII. Les intérêts de l'Autriche, liés de plus en plus étroitement par la triple alliance à ceux du roi d'Italie, lui interdisaient toute démarche en faveur du pontife dépossédé. La sympathie de l'empereur François-Joseph pour les revendications persistantes du saint-siège ne se manifesta publiquement que par une démonstration négative, par le refus d'aller rendre au roi Humbert la visite qu'il lui devait depuis son avènement, dans la ville même de Rome enlevée au pape par la révolution italienne. En 1892, une déclaration du ministre autrichien, M. Kalnocky, portant que la question romaine restait "une question toujours ouverte," causait une certaine émotion dans le monde officiel italien, sans faire à personne illusion sur l'appui que le saint-siège pourrait attendre d'une intervention autrichienne.

La politique de conciliation ou de résignation propre à Léon XIII, en face de nécessités inéluctables, s'est clairement montrée dans ses relations avec le gouvernement français, malgré les nombreuses dissidences se produisant chaque jour entre les actes de la majorité républicaine et les intérêts du clergé. Les lois sur l'enseignement et la laïcisation des écoles, l'expulsion des congrégations religieuses, le rétablissement du divorce, les déclarations du parti prépondérant ou de la majorité de la chambre contre le cléricalisme, ont été tour à tour, de la part du saint-siège, l'objet de protestations doctrinales ou de condamnations absolues, restées sans effet et suivies de publiques tentatives de rapprochement. Contre la législation scolaire et la laïcisation, le pape s'est borné à revendiquer le droit d'enseigner, exercé ou réclamé de tout temps par l'Eglise; mais sur la question du divorce, il prit d'abord une tout autre attitude et essaya de s'opposer d'autorité à l'exécution de la loi. Celle-ci, votée, à plus de deux ans d'intervalle, par la chambre des députés (19 janvier 1882) et par le sénat (27 juillet 1884), était entrée en vigueur lorsqu'un décret du saint-office, approuvé par le pape (août 1886), vint interdire expressément, sous toutes les peines canoniques, aux magistrats de juger les demandes en divorce; aux officiers de l'état civil de transcrire sur leurs registres les jugements rendus, aux maires de remarier les époux divorcés. Ces prohibitions restèrent lettre morte, et à part deux ou trois démissions de magistrats qui passèrent inaperçues, la loi du divorce eut son plein effet au service des citoyens que leur foi personnelle n'empêchait pas d'y recourir.

Sur la question de la forme du gouvernement, Léon XIII, s'éloignant de plus en plus de la politique absolue de Pie IX, devait arriver, à l'égard de la France, à une tentative de transaction complète. Pendant les vingt premières années de la république, le parti réactionnaire et monarchique avait eu l'adhésion des prélats et l'appui du clergé. Des formules énergiques et rapidement populaires marquaient l'effet produit par cette attitude, dans les campagnes électorales, sur le pays républicain: le gouvernement de "l'ordre moral", signalé comme "gouvernement des curés", avait été battu en brèche et, grâce à cette imputation facilement vaincu (1877-1878); le cri de guerre jeté par Gambetta: "Le cléricalisme voilà l'ennemi", était devenu la devise du parti radical, ainsi que les républicains modérés [illegible]. Les réductions successives du budget des cultes, la suppression des aumôniers civils et militaires, les protestations parlementaires contre le maintien d'un ambassadeur auprès du Vatican, la mise à l'ordre du jour de la chambre de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les interpellations adressées aux ministres tant au sénat qu'à la chambre [illegible]

du parlement des lois de rigueur plus efficaces: tous ces faits finirent par éclairer Léon XIII sur l'état des esprits en France.

Lorsque, à la fin de l'année 1891, le cardinal Lavigerie donna le signal de l'adhésion au gouvernement républicain, au grand étonnement de la presse catholique, et en soulevant les protestation de la plupart de ses collègues de l'épiscopat, le bruit se répandit que le pape approuvait cette évolution politique. Ce bruit fut bientôt confirmé par une lettre encyclique du milieu de février suivant, où Léon XIII, résumant la situation actuelle de la France et la suite des événements qui l'ont amené, recommandait lui-même au clergé le respect du gouvernement que la France s'est donné, en dépit des sentiments antichrétiens qui l'animent trop souvent.

Après avoir constaté que "la forme particulière d'un gouvernement naît de l'ensemble des circonstances historiques ou nationales," il ajoute:

"Tous les individus sont tenus d'accepter ces gouvernements et de ne rien tenter pour les renverser ou pour en changer la forme." Il termine en se prononçant contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat et se déclare favorable à la politique du concordat, dont il fera plusieurs fois un vif éloge. Ces déclarations, répétées dans plusieurs lettres rendues publiques, ne furent pas accueillies, en France, sans protestation.

Le journal créé autrefois par Mgr Dupanloup pour soutenir dans leur union les idées monarchistes et catholiques, la "Défense," aima mieux cesser de paraître que de se soumettre; la droite royaliste de la chambre, réunie sous la présidence du duc de Doudeauville, reconnut la nécessité politique qui imposait au saint siège l'acceptation de tous les gouvernements se succédant en France, mais lui contesta le droit d'exiger des partisans des régimes antérieurs l'oubli de leur fidélité et la renonciation à leurs espérances. Sans s'émouvoir des résistances des anciens partis, le pape, par l'organe du cardinal Rampolla (juin), applaudit à la docilité des chefs d'un nouveau ralliement, qui, conduit par M. de Mun, se plaçait sur le terrain constitutionnel et faisait passer les intérêts catholiques avant ceux des partis politiques français.

Les actes ou plutôt les déclarations de Léon XIII à l'égard de l'Italie sont particulièrement caractéristiques. Sans porter dans ses réclamations la même âpreté que Pie IX, directement atteint par la révolution italienne, il ne cesse de se plaindre avec amertume de la situation "pénible pour l'Eglise, intolérable pour la papauté", résultant de la perte de sa souveraineté temporelle. Sur ce point, son esprit de conciliation fait place à l'intransigeance. Loin d'accepter la loi des garanties, il veut l'ignorer; dans ses innombrables lettres et allocutions, pas un mot qui la rappelle. Enfermé dans le Vatican, il fait toutes les concessions pour apaiser les conflits avec toutes les puissances, il n'admet pas d'accord possible avec le Quirinal. Il maintient, en toute occasion, "comme sacrés, les intérêts de l'Eglise et, comme imprescriptibles, les droits temporels du saint-siège, indignement violés."

Une grande affaire du règne de Léon XIII aura été la réception au Vatican d'innombrables pèlerinages qui, non seulement apportent au souverain dépossédé de riches subsides, mais qui semblent faits pour entretenir cette pensée que sa résidence est restée la capitale religieuse du monde. Le plus célèbre fut celui qui eut lieu à l'occasion du jubilé sacerdotal du pape, et qui amena à Rome des délégués des catholiques de tous les pays apportant des présents qui furent évalués à plus de 14 millions de francs. Le gouvernement italien, pour prouver l'indépendance des catholiques sous le régime actuel, veilla à ce que ces foules de pèlerins trouvassent dans la capitale, avec la sécurité, la plus complète liberté de mouvement; mais ne permettant pas que les hommages prissent un caractère politique, il révoqua de ses fonctions de syndic de Rome le prince Torlonia, qui avait porté au Vatican les félicitations du conseil municipal.

Au milieu de conditions si difficiles d'existence et d'autorité, la personne de Léon XIII est restée respectée de tous et sympathique [illegible]

tier, son règne, succédant aux crises au milieu desquelles celui de Pie IX a sombré, manque sans doute de grands événements et n'est, pour ainsi dire, qu'une attitude; néanmoins ce pape sans Etats est devenu une des principales figures de son temps, aussi remarquable par sa persistance dans l'affirmation des principes qu'il représente que par la souplesse de ses transactions avec les représentants de principes contraires, dans la mesure où elles n'engagent pas la question de sa souveraineté.

Il est une institution moderne dont Léon XIII apprécie la puissance, c'est la presse, à laquelle il ne dédaigne pas d'emprunter ses moyens d'action les plus récents. Tantôt il s'adresse aux journaux catholiques, dans des lettres rendues publiques, comme celle du 4 novembre 1884, à Mgr di Rende, à propos d'une des polémiques de l'"Univers" avec ses confrères, pour leur recommander l'union dans la soumission au clergé; tantôt il se prête personnellement aux entrevues à la mode, aux "interviews" avec les journalistes, et les mille voix de la presse donnant leur publicité aux conversations, plus ou moins autehntiques, du saint-père, avec les rédacteurs du "Daily News" et du "Petit Journal" ou avec une chroniqueuse du "Figaro."

Les ouvrages du pape Léon XIII comprennent d'abord des lettres pastorales, antérieures à son élection au trône pontifical, adressées par le cardinal Pecci au clergé et au peuple pour les carêmes de 1877 et 1878, traduites en français et publiées sous ce titre: "l'Eglise et la civilisation." Viennent ensuite les "Lettres apostoliques, encycliques, brefs," etcs., dont les plus importants ont été imprimés à part: "la Franc-maçonnerie," "De la constitution chrétienne des Etats", "De la Liberté humaine," "les Discours du souverain pontife Léon XIII aux fidèles de Rome et du monde catholique."

Le pape Léon XIII avait un frère aîné, Joseph Pecci, né à Carpinetto, le 15 décembr 1807, ancien bibliothécaire du Vatican qu'il a lui-même, à la demande du sacré collège, créé cardinal de l'ordre des diacres, le 12 mai 1879, et qui est resté l'auxiliaire dévoué de son action pontificale. Il est mort le 7 février 1890.

ALLEZ VOUS RAFRAICHIR A LA FAMEUSE FONTAINE DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

R-I-P-A-N-S

Il y a à peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps a au ? dr R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

HUIT MOIS DE PRISON

Worcester, 8 — Un nommé Georges Lemoine, 30 ans, accusé d'avoir assailli M. et Mme Harry Parker, dans leur propre demeure, 36 rue Milbury, était traduit devant le juge Utley vendredi, qui l'a condamné à 8 mois de détention dans la maison de correction.

L'arrestation de Lemoine a été opérée par les officiers McCarthy et Boyle, du poste No 2. Parker et les agents de la paix témoignent que l'accusé, dans un moment de folle ivresse, a escaladé la maison du plaignant et s'est introduit dans une chambre par une fenêtre, tard dans la soirée. Il a frappé M. et Mme Parker chacun leur tour, et s'est enfui. Ils ne connaissent pas Lemoine et ignorent quels sont les motifs qui l'ont poussé à agir ainsi.

AFFAIRE SCANDALEUSE

Worcester, 8 — Vendredi après-midi les commissaires J. Lewis Ellsworth et M. J. P. McCafferty ont écarté la requête de P. F. Boyle & Cie, marchands de boissons de première classe au numéro 157 rue Shrewsbury, demandant un transfer au Lincoln square, et changeant leur licence de première classe à celle d'hôtelière. L'autre commissaire, [illegible], a refusé d'approuver l'acte [illegible]

[illegible]

Les rapports disent que le maire Fletcher est très contrairée de l'action de sa commission, et on lui attribue l'avoir opposé la demande de P. F. Boyle et Cie.

Le maire s'est exprimé comme suit à un reporter:

"Je suis très mécontent de cette affaire, et surtout en vue que deux des commissaires n'avaient promis de ne pas accorder une licence au Lincoln square à P. F. Boyle et Cie."

Depuis que la demande de tranfer a été faite à la commission, les intéressés ont fait arranger l'hôtel Somerset,—c'est le nom qu'il portera,—afin de pouvoir commencer les affaires dans leur nouveau local dès que permission leur en serait accordée.

La buvette du nouvel hôtel faisait déjà des affaires, une couple d'heures après que la décision de la commission leur fut donnée.

Ce qui rend le piquant à toute cette été transformé en l'hôtel Somerset, appartenait ci-devant à l'un des com- affaire, c'est que l'immeuble qui a missaires, J. Lewis Ellsworth.

CORRIGEZ VOTRE FOIE ET VOS INTESTINS AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. ELLES SE VENDENT 10 ET 25 CENTS A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

ELECTIONS D'OFFICIERS

Fall River, 8 — Une assemblée très importante des membres de la Ligue des Patriotes a eu lieu hier soir dans la salle située à l'angle des rues Oak et Bedford. Cette assemblée a été d'autant plus importante, qu'il s'agissait de procéder à l'élection des officiers et aussi afin de régler les affaires du dernier semestre.

L'assemblée fut présidée par M. Charles De Gagné et après avoir transigé quelques affaires de routine, on procéda à l'élection des nouveaux officiers, qui donna le résultat suivant:

Chapelain — L'abbé Omer Valois, de Notre-Dame.
Président — Charles E. Boivin.
1er vice-prés.—Georges Dumas.
2e vice-prés—Emile Ross.
Secéarch. — Joseph E. Jalbert.
Adjint — Hector Côté.
Trésorier — F. A. Forest.
Comptable — Cyprien Brouillet.
Percepteur — Isaac Guillemente.
Adjoint — Albert Remy.
Commandant — Joseph Brousquet.
Asst.-com — Joseph Blanchet.
Maître des cérémonies—Ths.Lavoie.
Commandant de la Garde — Louis Laroche.
Adjoint — Napoléon Dupuis.

D'après le rapport du trésorier, les recettes du semestre ont donné un profit net de $850 et les recettes de la soirée ont été de $172.

L'installation des nouveaux officiers aura lieu jeudi prochain. Les cérémonies seront privées.

IL BOIT DU PETROLE

Woonsocket, 8—Un garçonnet de 3 ans, Albert, fils de M. Sam. Scott, demeurant chez M. Félix Bélanger, 247 rue Grove, a été victime d'un accident qui aurait pu, n'eussent été les secours opportuns du médecin, causer la mort.

Le jeune Scott avait découvert une tasse dans laquelle on avait versé une faible quantité de pétrole. L'enfant voulut se désaltérer pensant que c'était de l'eau. Il s'était à peine satisfait qu'il éprouvait des douleurs cuisantes au palais, à la gorge et au larynx et que par des cris perçants il jetait l'alarme dans toute la maison.

Le Dr J. A. A. Archambault fut appelé et administra au petit un antidote et un calmant.

Le jeune Scott a la gorge en feu et il peut se faire qu'il en ait pour plusieurs jours sans pouvoir manger.

BROYE SOUS UN TRAMWAY

Worcester, 8 — Un terrible accident est arrivé vendredi, vers 6 heures, à l'heure où une foule grouillante roulait sur les trottoirs, à l'angle des rues [illegible] et Main.

John Bowman Traill, 27 ans, domicilié rue [illegible], 23, a été renversé de son bicycle par une voiture électrique et son corps a été réduit en marmelade sous les roues d'un tramway. Il a expiré quelques minutes plus tard, sans avoir recouvré sa connaissance.

Le malheureux Traill [illegible]

glisser sous les roues meurtrières du tramway, et son corps fut haché en lambeaux. Le motorman avait vu ce qui s'était passé et stoppa le char en peu de temps, mais il était déjà trop tard. Traill était emprisonné sous les lourds trucks qui l'ont tué. Les passagers, en face de cette scène horrible et anxieux de retirer la victime de son horrible position, appuyèrent résolument leurs épaules sur l'avant de la voiture électrique, qu'ils soulevèrent, et les membres difformes et ensanglantés de la victime furent déposés dans le fourgon de la police et transportés chez l'entrepreneur Sessions.

Traill avait la base du crâne fracturé, la poitrine défoncé et les deux jambes fracturées.

Le médecin examinateur Baked a déclaré que le défunt avait succombé à une fracture du crâne et à des blessures internes. Il ne pouvait survivre que quelques minutes après l'accident.

Le défunt avait épousé Mlle Nina [illegible], le 3 avril dernier, et était charpentier de son métier et le fils de M. William H. Traill, de [illegible].

UN INCENDIAIRE

Fall River, 8 — [illegible]

vers, était entré par une croisée située en arrière de l'étable. Pour atteindre la fenêtre, l'inconnu avait dû traverser la cour de la prison du comté de Bristol; l'empreinte de ses pieds se voit clairement dans le jardin du shérif Cady.

Il y avait, cette nuit-là, 22 chevaux dans l'écurie. Il est tout probable que si le feu n'avait pas été découvert à temps, tous ces animaux auraient péri dans les flammes. Une fois entré dans l'écurie, l'incendie avait pris de la paille sur une meule qui se trouvait à proximité, et, après l'avoir déposée sous un des chevaux, y avait mis le feu. Le cheval a été horriblement brûlé par tout le corps. Un autre cheval placé tout près de lui et appartenant au Dr R. S. Church, a eu à souffrir légèrement du feu.

Tant pour entrer que pour sortir, l'incendiaire avait dû passer par la grange du shérif Cady, située dans la cour de la prison. Cette grange se trouvait alors ouverte.

New York Cloak & Suit Co

12 RUE JOHN.
(SOUS UNE GERANCE NOUVELLE)

Vente Attrayante et Extensive

Pendant notre vente attrayante nous offrons des valeurs non usuelles de ce que nous avons de reste de notre vieil assortiment à vos prix et

Un Nouvel Assortiment Arrivera tout de Suite

Le vieil étendard d'excellence pour lequel ce magasin a été remarquable pour les quinze années passées sera maintenu et comme par le passé vous le trouverez le premier magasin de la sorte dans le comté Middlesex.

Nous vous remercions d'avance pour votre patronage continuel que par une méthode de commerce honnête nous espérons mériter

Respectueusement à vous

New York Cloak & Suit Co

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Soie pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

☞ Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

☞ L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE
Rochette & Delisle,
RUE MERRIMACK.

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
[illegible] RUE CHEEVER.
[illegible]

GUERISSEZ CETTE TOUX ENRACINEE AVEC LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET GOUDRON. EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA LOWELL PHARMACY.

[illegible]

LISEZ L'ETOILE.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
412 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 8 juillet 1903.

La vitalité dont le chef de la chrétienté fait preuve étonne tous les médecins.

La présence d'esprit et le sang-froid qui caractérisent M. William H. I. Hayes, lui ont hier sauvé la vie. Nos félicitations.

Le Missouri vient de donner encore une preuve du peu d'avancement fait par sa population en civilisation. Un nègre a été lynché à Vicksburg.

Il ne serait pas bon pour les professeurs de nos écoles que Lowell voit trop souvent des cirques. Leurs salaires arriveraient "trop" souvent en retard.

Par ces temps de chaleur accablantes, croyez-vous qu'il ferait bon se baigner dans une eau pure, comme on peut en trouver dans les bains publics?

La dépêche reçue du cardinal Rampolla par Mgr Gibbons est assez rassurante. Le secrétaire d'Etat de sa sainteté y dit qu'il n'y a pas lieu de perdre tout espoir.

Les pauvres grévistes de Philadelphie qui paraissaient cependant avoir tant de chances de succès ont dû eux aussi retourner à l'ouvrage aux anciennes conditions.

Ce ne sera pas en vain qu'Oncle Sam aura étendu son aile sur les Philippines. La mortalité a diminué de 46.80 à 22.17 par 1,000 de population, l'année dernière. L'hygiène américain n'est pas si malfaisant, n'est-ce pas?—L'Opinion Publique.

Le président Roosevelt et M. Hay, secrétaire d'Etat, ont discuté dans une longue conférence la pétition qui doit être envoyée au tsar. Personne ne connait la décision qu'ils ont prise, mais on peut affirmer qu'elle ne sera pas au désavantage du pays.

Le président Loubet est reçu comme un roi par le roi, en Angleterre; mais il a lui-même refusé de recevoir une délégation qui voulait lui faire des représentations sur sa manière de traiter les catholiques dans son pays. Si ce grand homme n'a pas honte de sa conduite, pourquoi défend-il qu'on en parle?

Compatriotes, en garde !

Il y a quelque temps, nous mettions nos compatriotes en garde contre une certaine feuille socialiste venant de Charleroi, dans la Pennsylvanie. Depuis, plusieurs numéros de ce journal nous sont parvenus. Dans celui du 2 juillet, il prétend recevoir de tous côtés des demandes de journaux pour distribuer parmi les Canadiens-français, et il annonce qu'il veut en envoyer le plus possible.

Nous aimons à croire qu'il n'en est pas ainsi, et nous croyons que nos compatriotes, en général, ont assez d'intelligence pour savoir quel accueil ils doivent faire à un journal qui prêche ouvertement le renversement de toute autorité civile et religieuse.

[illegible]

faire à l'endroit des journaux empoisonneurs de cet acabit.—L'Avenir National.

La persecution en France

M. Callino, de plaisante mémoire, opinerait avec raison, qu'à tous les points de vue, il vaut mieux, à l'heure actuelle, être député ou sénateur que jésuite ou capucin.

Les honorables préopinants peuvent dormir à l'aise au Palais-Bourbon, les religieux absorbent toute l'énergie répressive du gouvernement.

Les cabinets des juges d'instruction sont pleins de prêtres et de moines; toutes les chaises dont la paille fut usée par les voleurs et les escrocs servent de sellette aux divers uniformes de la vie religieuse, aux robes blanches et noires, habits du mysticisme et de la charité.

Les voleurs ont beau jeu maintenant: le gouvernement les enrôle pour les oeuvres criminelles—Pierre l'Ermite nous représentait récemment dans un très spirituel article la déconfiture d'un policier consciencieux, ayant poursuivi sur les toits un insigne malfaiteur, et l'amenant garrotté devant le préfet de police:

"Monsieur le préfet, c'est le Rouquin, le fameux Rouquin, vous savez?... Je l'ai surpris à l'instant...

"Imbécile, c'en as un oeil!..... Le chef enveloppe alors le sergent de ville d'un regard de méprisante pitié, puis, subitement, tirant sa montre: "Dis donc, le Rouquin, il est 8 heures.... tes apaches t'attendent pour troubler les cérémonies de Plaisance. Monte dans ce fiacre.... Cocher! église de Plaisance, et vivement."

Ces bandes d'apaches font leur oeuvre; après Paris, voici la province qui a essayé leurs avanies. A Toul, pendant le mois de Marie, une bande de vauriens crie: "A bas les prêtres." A Nancy, le désordre commence pendant l'élévation. A Reims, quelques-uns de ces forcenés se jettent sur les premières communiantes qui entraient à l'église St Jacques, arrachent leur voile, le déchirent en proférant d'horribles obscénités. Un prêtre de 87 ans est jeté brutalement sur le pavé dans une rue de Paris, son bras gauche est fracturé et une énorme blessure lui est faite au front. Un archevêque d'Orient, visitant la France, est grossièrement insulté à Versailles.

Toutes ces vexations auront un bon résultat. Les catholiques à bout de patience, se demandent si cet état de choses durera longtemps. Depuis trop longtemps on les insulte, on les calomnie, on les opprime. Tous les jours, le Pape, les évêques et les prêtres, qu'ils environnent de leur respect, sont vilipendés par des écrivains sans pudeur et sans bonne foi. Les murs des grandes villes sont souillés de dessins infâmes; d'horribles blasphèmes sont proférés contre Dieu et la religion par les journaux ministériels. C'est une honte pour ce pays qui fut celui des paladins et des chevaliers.

Les catholiques, à bout de patience commencent à se grouper. A Aubervilliers, une haie de chrétiens convaincus entourent la chaire; à la Villette, les cris de désordre furent étouffés sous les coups de bâton des garçons bouchers, et le prédicateur put faire son sermon. A Plaisance, 2000 hommes se placèrent résolument dans la grande nef, et les apaches n'osèrent pas entrer. A Ste Foy, près Lyon, on pouvait voir à la procession du S. Sacrement, une foule d'hommes groupés autour du dais; leur main droite tenait un cierge allumé, à leur bras gauche pendait une robuste canne. Les apaches avaient promis de troubler la procession. Ils tinrent parole, mais furent repoussés vigoureusement et nombre d'entre eux se souviendront longtemps de ce qui les a surtout frappés à cette procession.

Le plus étonnant de l'affaire, le voici: Un gouvernement tant soi peu respectable aurait renvoyé les bons catholiques de Sainte Foy, d'avoir ainsi [illegible]

[illegible]

—Vous y êtes obligé.

—Si je suis obligé de vous suivre, je donne ma démission.

—Je n'accepte pas votre démission, je vous révoque.

Le maire haussa les épaules devant la grotesque attitude du sous-préfet.

La fermeture de la chapelle ne se fit pas sans incident. Le siège dura trois heures; la porte fut enfoncée par les gendarmes; une bagarre s'en suivit; il y eut plusieurs blessés parmi les manifestants et les crocheteurs.

Enfin, maîtres de la place, les argousins placèrent leurs cellés sur des bancs croisés au travers des ouvertures des portes brisées ou enlevées, et s'enfuirent au plus vite sous les clameurs irritées de la foule laissant aux gendarmes le soin de garder les sceaux officiels.

Chaque jour voit des scènes semblables. Les catholiques exaspérés ont montré dans toutes ces circonstances qu'ils sont prêts à se défendre. Ils feront leur devoir et Dieu fera le reste.

Mais voici une autre innovation du gouvernement Combes. C'est le système d'espionnage. A tout moment, les limiers peuvent violer votre domicile, sous prétexte que vous logez d'anciens religieux. Un honnête homme de St Donat (Drôme) voit sa maison envahie par le parquet de Valence. Il se demande quel crime il a pu commettre. On lui apprend qu'il est propriétaire du local où enseignaient autrefois des Frères Maristes et où enseignent aujourd'hui d'anciens Frères sécularisés. Sa demeure est visitée de fond en comble. Les magistrats fouillent dans les meubles dans les cartons violent les correspondances de famille; quand ils ont fini au salon ils perquisitionnent dans la salle à manger puis dans la chambre à coucher du propriétaire et exigent de lui l'ouverture de son coffre-fort. Doux régime que celui de M. Combes!!!

Le zèle des cambrioleurs a ses mauvais quarts-d'heure. Voici un fait qui a déridé pendant quelques jours les habitants d'une ville du Midi.

Un fonctionnaire aux aguets entendit récemment une suspecte cuisinière articuler distinctement à l'oreille d'une marchande:

—Donnez-moi ça.... mes capucins l'aiment beaucoup...

Le commissaire tressaillit:

—Des capucins!... Son maître loge des capucins!... J'aurais dû m'en douter!... C'est un gros clérical....

Le lendemain matin il dépêche un gendarme et Pandore interroge la bonne selon les formes:

—Votre maître a des capucins?...

—Oui brigadier.

—Ah!.... Combien sont-ils?...

—Quatre....

—Peut-on les voir?

—C'est que... je vais vous dire.... ça va bien les déranger..., il y en a un qui dans ce moment-ci est en train de couver...

Stupéfaction du gendarme. Après enquête, il se trouva que M. le commissaire avait pris pour des moines rebelles quatre pigeons de l'espèce qu'on appelle: CAPUCINS.

Voilà où en est rendu le beau pays de France, sous la troisième République, en l'an de grâce 1903, avec la paternelle administration du défroqué Combes et de ses coadjuteurs, André, Millerand et Cie.

L. DE ST ALBAN.

LE CIGAR DE VOTRE CHOIX SE TROUVE PARMI L'ASSORTIMENT DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

FETE CHAMPETRE

Worcester, 8.—Splendidement réussi, le pique-nique de la paroisse du St Nom de Jésus sous la direction de M. le curé Perreault, samedi dernier.

La température se prêtait à merveille à cette fête sous bois, aux terrains Fortier et Townsend, et pas moins de 500 personnes ont pris part aux divertissements champêtres. C'était une excursion de famille, et les enfants s'en sont donnés à coeur joie.

[illegible]

filles, 1er prix, théière en argent, Mlle Pearl Labrie; 2e prix, gallon de vin, Mlle Régina Bergeron.

Les hommes mariés se sont montrés supérieurs aux célibataires dans le "tug of war". Célibataires: Fred Giguère, Fred Lavallée, David Lajoie, George Lamonda, Paul Lavigne, Frank Bérard, Joseph Bacon, Napoléon Barrière, Eusèbe Deslauriers; hommes mariés: Eusèbe, Alphonse, Didace et Albert Riopel, Joseph Tougas, Alexandre Alliot, Joseph Pelletier, Napoléon Goodney, Elie Raymond, Ludger Leboeuf.

C'était une journée bien remplie et tout le monde se dispersa content de la célébration du 4 juillet.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

ON LE SAUCE A L'EAU

North Brookfield, 8—Les jeunes de North Brookfield ont pensé devoir se payer une farce la nuit du 4. Un monsieur Sleeper, engagé pour garder la cloche de l'église baptiste, a été pris de vive force et apporté à la rivière où on l'a "saucé" et relâché. Il avait pour mission d'empêcher la cloche de sonner.

POUR AMELIORER LEUR CONDITION

Leominster, Mass., 8—Les camionneurs sont venus à la conclusion qu'ils désirent gagner $12 par semaine et qu'ils n'aiment pas à travailler le samedi après-midi, conséquemment ils ont averti les patrons de ce fait, et ceux-ci auront à y voir. La règle est $12 pour cinq jours et demi d'ouvrage, et congé le samedi après-midi.

Après tout, quand on est certain de travailler toute sa vie, il n'est pas nécessaire de tant travailler à la fois. Il en restera toujours à faire.

Voir flâner d'autres continuellement et vivre gras, a fait penser aux ouvriers qu'eux aussi aimeraient à essayer ce jeu-là, et comme ils tiennent la corde. Le mauvais exemple.

L'EPEE DANS LES REINS

Fitchburg, 8 — Deux employés du Barnum et Bailey, un contremaître et l'autre ouvrier se sont battus lundi parce que l'ouvrier refusait de travailler. Le contremaître lui a planté un piquet quelconque dans les côtes et a été arrêté pour ses peines. Morris, l'ouvrier, était couché dans le bois au temps du travail et refusait de travailler. White, le contremaître, a cru pouvoir le pousser l'épée dans les reins, mais n'a réussi qu'à se faire coffrer.

TRISTE ACCIDENT

Fitchburg, 8—Alex. A. Cameron, 21 ans, 59 rue Lunenburg, employé dans le parc pour prendre les numéros des wagons, a été jeté à bas d'un wagon samedi et a eu les deux jambes coupées, une presque au genou et l'autre près de la cheville.

Cameron n'a pas perdu connaissance. Transporté à l'hôpital où il a subi l'amputation des deux membres mutilés. Son splendide physique le ramènera à la santé. Cameron n'a pas été ému de la chose et n'a souffert aucun choc nerveu. Il sera bientôt sur pieds.

ACCIDENT A QUEBEC

Une jeune fille se tue en descendant d'un tramway

Québec, 8 — Un accident fatal est arrivé tard dans la soirée d'avant-hier, sur la voie des tramways électriques, à l'angle de la Grande Allée et de la rue [illegible].

Mlle Lizzie Burns, âgée de 28 ans, fille de M. John Burns, boulanger, [illegible], s'est tuée en descendant à reculons d'un tramway en mouvement.

[illegible] la pauvre fille resta inanimée jusqu'à ce que le mécanicien, le conducteur et l'avocat Rhéaume, qui se trou-

valent sur le même char se fussent portés à son secours.

La malheureuse fut transportée dans la maison la plus rapprochée chez M. Geo. T. Smith, 179 Grande Allée. M. Rhéaume manda le Dr Vergé sur les lieux. Celui-ci fit transporter la blessée à l'Hôtel-Dieu, où elle expira vers minuit et demi. Les derniers sacrements de l'Eglise lui furent administrés chez M. Smith, par M. l'abbé Paquet, aumônier des Franciscaines. La malheureuse mourut sans avoir repris sa connaissance. Le corps a été transporté chez ses parents où le coroner Belleau tiendra une enquête.

FEU MLLE JESSIE VANIER

Northbridge, 8—Tout le village est allé voir Mlle Jessie Vanier, institutrice qui s'est suicidée samedi, dans un moment de mélancolie.

On n'entendait que de bonnes paroles à son sujet. Mlle Vanier dépensait largement pour le bien des enfants qui lui étaient confiés, et s'était attiré leur amitié sincère. Elle sera vivement regrettée de tous ceux qui la connaissaient.

Les funérailles ont eu lieu hier.

A QUELLE CAUSE EST-CE DU?

Worcester, 8—On a découvert une cartouche de dynamite, vendredi dernier, en arrière de l'hôtel Bay State, rue Main. L'officier John Reardon a été informé de la trouvaille, mais refusa de toucher à l'explosif.

La personne qui l'a trouvée est un camionneur et n'a pas voulu divulguer son nom, mais il s'est montré plus aguerri que le policier, et a noyé la cartouche dans le "pond" Salisbury. La cartouche était longue de 10 pouces, et contenait assez de dynamite pour faire sauter l'hôtel et tous ses occupants.

On n'ajoute pas foi à la théorie que la cartouche avait été placée dans cet endroit par quelqu'un qui voulait s'en servir, le 4 juillet. Dans le voisinage de l'hôtel, et chez M. Joseph Beaudry, on ignore tout à fait la provenance de la dynamite.

DU TRAVAIL

Warren, 8—La Slater Machine Company ne sait si elle restera en affaires, et la compagnie Warren Steam Pump a besoin d'hommes pour travailler la nuit. Elle a un retard de six mois sur ses commandes et les acheteurs sont fatigués d'attendre. Or, afin de se tenir au jour le jour, elle engagera probablement sous peu le double des hommes qu'elle a déjà.

De sorte que si on ne travaille pas dans un endroit ce sera dans un autre, et de cette façon on arrivera à la fin de l'année en même temps que tout le monde.

TUEE PAR UN TRAIN

Une enfant frappée par une locomotive de l'Imperial Limited

Rigaud, 8 — L'express Imperial Limited du Pacifique Canadien, de Montréal à Vancouver, a fait une victime, en passant à Rigaud.

A deux milles plus loin que la gare, près de la traverse du chemin public, des enfants jouaient près de la voie du Pacifique. L'une d'elles, une fillette de deux ans, nommée Emma Bertrand, fille de M. Honoré Bertrand, traversa la voie pour aller demander une tartine à sa mère. Ayant eu sa tartine, elle s'en revint en courant pour trouver ses compagnes. Le train arrivait alors à une vitesse de quarante-cinq milles à l'heure. L'enfant crut avoir le temps de passer, mais elle fit un faux calcul. A peine avait-elle mis le pied sur la voie, que le train la frappa avec violence, la lançant à une grande distance, sans vie.

Le coroner est venu tenir une enquête à ce sujet.

SURDITE

[illegible] CLINIQUE AURALE [illegible] New York.

FEU Mme BEAUDOIN NORMANDIN

[illegible]

ACTRICE BLESSEE

[illegible] Mlle Adair en a été quitte pour quelques contusions sans gravité. La locomotive a arrêté sur place.

The Only Dyspepsia Cure

Pas un remède breveté; Pas un remède qui guérit toutes les maladies

Devra positivement vous guérir de toute forme de Dyspepsie

Tout pharmacien vous remettra votre argent si vous n'êtes pas guéris

G. L. Gibbs, Concord, N. H., écrit: "Dans l'impossibilité de rien manger sans être en détresse, j'ai pris du Dyspepsia Cure, et maintenant je puis manger toutes sortes de nourriture."

THE E. C. ANDREWS Co.
Lowell, Mass.
SEULS PROPRIETAIRES.

VOYAGEUR RECALCITRANT

Fall River, 8 — Hier après-midi, vers 1 heure, les personnes qui se trouvaient sur la rue Pleasant depuis l'avenue Eastern jusqu'à la rue Massasoit, étaient profondément surpris de voir un tramway de New Bedford descendre cette rue à une vitesse vertigineuse que bon nombre d'entre eux n'hésitent pas à porter à 1 mille à la minute.

En facedu poste de police, la voiture s'arrêta brusquement et le conducteur appela aussitôt l'officier McCarthy qui se trouvait au poste. Il s'ensuivit une vive altercation entre un voyageur et le conducteur du tramway. Ce dernier déclara que le voyageur avait profité d'un moment où la voiture allait à une faible vitesse pour y prendre place. On se trouvait alors dans les limites de la ville de Fall-River.

Pour se conformer aux règlements de la compagnie qui interdisent de laisser monter des voyageurs sur les tramways de New Bedford lorsqu'il ont franchi les limites de la ville, le conducteur fit stopper le tramway et avertit le voyageur de descendre.

Celui-ci tendit cinq cents au conducteur qui les refusa; ce que voyant, il déclara que personne ne le délogerait de sa place.

C'est alors que le tramway fut dirigé à toute vitesse sur le poste de police. Après de longues explications, le voyageur récalcitrant dut se résigner à descendre. L'incident était clos.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

MAUVAIS FARCEURS

Leicester, 8—Des farceurs ont hissé une lanterne au haut du mât, 103 pieds de haut, au parc Towtaid, dans la nuit du 3 au 4 et ont ensuite coupé la corde. Lundi, Merritt Cutting, chauffeur du Boston and Maine, en visite ici, a grimpé les 103 pieds et est allé chercher la lanterne.

REPECHE

Sterling Junction, 8—Le corps de Clarence Leonard Holt a été retrouvé dimanche. Le jeune homme s'était noyé le 4 en se baignant. Il était excellent nageur, mais a été pris de crampes et avant que l'on ait pu lui porter secours il était au fond de l'eau.

NOUVEAU CURE

M. l'abbé Emile A. St Onge succède au regretté M. l'abbé Clément

Fiskdale, 8 — Par décision de Mgr Beaven, évêque du diocèse de Springfield, est nommé curé de la paroisse mixte de Fiskdale: M. l'abbé Emile A. St Onge. M. St Onge était vicaire Chicopee Falls.

Il remplace M. le curé Clément tué dans un accident de voiture à Montréal ces jours derniers.

M. l'abbé St Onge était curé de l'église St Joachim de Chicopee Falls. Il est natif de St Hyacinthe. Agé de 40 ans, il suivit les cours du collège de St Hyacinthe et ordonné prêtre le 15 juillet en 1891. Il a été vicaire à Spencer, Worcester pendant deux ans, ensuite à Ware et de Ware à Chicopee qu'il quitte pour Fiskdale, après avoir fait aussi un stage comme vicaire pendant 1 an à North Adams, d'où il a été nommé curé à Chicopee Falls.

M. l'abbé St Onge parle le français et l'anglais parfaitement. Ses paroissiens le voient partir avec regret.

UN BON POINT

Gardner, 8 — A la demande de M. le curé de la paroisse, la Garde d'Honneur a fait de sa fête une fête catholique en n'ayant pas de danse. La Garde a perdu un peu d'argent à cause de ce manque d'amusements, mais elle est aussi satisfaite ainsi.

PLAQUES SECHES, BANDES ET PAPIERS SENSITIFS ET TOUS AUTRES ACCESSOIRES PHOTOGRAPHIQUES A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

Baseball

POSITION DES CLUBS (NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Concord	34	19	.642
Nashua	32	21	.604
Manchester	33	22	.600
Lowell	33	23	.589
New Bedford	23	28	.451
Lawrence	20	33	.377
Fall River	20	33	.377
Haverhill	18	34	.346

LOWELL 3 — MANCHESTER 1

Manchester, N. H., 8—Dans une partie de 10 innings, les Lowell ont défait les locaux par un score de 3 à 1, hier après-midi, au Varick Park. Cross et Morrissey étaient les deux pitchers, et Cross a eu l'avantage de l'argumentation à coups de balle. En jouant comme il faut jusqu'au neuvième, le score était 1 à 0 en faveur des visiteurs. Hafford fit une erreur et Rapp gagna un point.

Dans le 10ème inning, Rapp fit une erreur à son tour et les Lowell sortirent vainqueurs avec un score de 3 à 1. C'est la seule partie que les Lowell ont pu arracher de Morrissey.

Grant a été l'homme du jour. Il a arrêté toutes sortes de flys qui arrivaient dans son champ. Ce fut la plus belle partie de la saison et peut-être qu'on n'en verra plus de si belle et intéressante.

Voici le score en détail:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	1	0	3	1	1
Cassidy lf	5	0	0	2	0	0
Bigbie rf	4	1	2	2	1	0
Hickey 2b	3	0	0	3	2	0
Merritt c	4	0	2	5	0	0
Lake 1b	3	0	1	9	1	0
Grant cf	2	0	0	5	0	0
McLaughlin ss	4	1	1	1	5	0
Cross p	4	0	0	0	0	0
Totaux	34	3	6	30	10	1

MANCHESTER

	ab	r	bh	po	a	e
Rapp 3b	4	1	1	3	4	2
Smith rf	4	0	1	1	0	0
Murray cf	4	0	1	1	0	0
Swander lf	4	0	0	3	0	0
Clark 2b	4	0	0	1	2	0
Knau ss	4	0	1	1	3	2
Kane 1b	4	0	0	14	0	0
Côté c	3	0	0	5	2	0
Morrissey p	3	0	1	1	5	0
Totaux	34	1	5	30	16	4

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Lowell	0	0	0	1	0	0	0	0	0	2	—3
Manchester	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	—1

Points gagnés: Lowell 1. Coups bons pour deux buts: Bigbie, Rapp. Buts volés: Rapp, Grant. Jeux doubles: Lake et Hafford; Morrissey, Rapp et Kane. Buts sur quatre balles: de Cross 2, de Morrissey 1. Struck out: par Cross 4, par Morrissey 2. Wild pitch: Cross. Frappés par la balle du pitcher: Morrissey, Lake. Temps, 2h. Umpire, McCloud. Assistance, 600.

Voici le résultat des autres parties:

A Fall River:—

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Fall River	3	2	1	2	0	0	1	0	2	—11
Haverhill	1	2	0	0	2	2	2	0	1	—10

A New Bedford:—

(Première partie)

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lawrence	0	0	2	1	2	1	0	1	1	—8
New Bedford	2	2	0	0	0	0	2	0	0	—6

(Seconde partie)

New Bedford 1 0 0 0 0 0 1 5 0 0 1 0 1—9
Lawrence 0 0 0 3 0 0 0 2 2 0 1 0 0—8

A Nashua—

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Concord	1	2	1	0	0	0	0	0	0	—4
Nashua	1	0	0	0	0	0	1	1	0	—3

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

St Louis 3, Boston 2. Assistance, 4220.

Detroit 4, Philadelphie 7. Assistance, 4875.

Chicago 3, New York 2. Assistance, 2240.

Washington 3, Cleveland 2. Assistance, 1412.

(NATIONAL)

Boston 5, Cincinnati 3. Assistance, 7000.

Brooklyn 4, Pittsburg 2. Assistance, 3000.

St Louis 1, New York 2. Assistance, 1300.

Philadelphie 4, Chicago 2. Assistance, 1800.

(EASTERN)

A Worcester—Toronto 3, Worcester 2.

A Newark—Newark 9, Rochester 2.

A Jersey City—Jersey City 6, Baltimore 5.

A Providence—Buffalo 6, Providence3; Buffalo 2, Providence 1.

(CONNECTICUT)

A Hartford—Hartford 5, Springfield 3.

A Holyoke—Holyoke 5, Meriden 4.

A New Haven—New Haven 7, New London 2.

A Bridgeport—Norwich 4, Bridgeport 1.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—New Bedford à Lowell, Fall River à Concord, Lawrence à Nashua, Haverhill à Manchester.

American—Chicago à Boston, Saint-Louis à New York, Cleveland à Philadelphie, Detroit à Washington.

National—Boston à Cincinnati, New York à St Louis, Brooklyn à Pittsburg, Philadelphie à Chicago.

Eastern—Buffalo à Providence, Toronto à Worcester, Baltimore à Jersey City, Rochester à Newark.

Connecticut—Bridgeport à Norwich, Hartford à Springfield, Holyoke à New London, Meriden à New Haven.

A TRAVERS CHAMPS

New Bedford à Lowell aujourd'hui.

C'est au tour des Concord à être en tête. A quand le nôtre?

McKenna sera dans la boîte contre les forts joueurs du comte Doe.

Cross, après sa belle victoire d'hier, aura deux jours de repos. Il est probable qu'il les prendra en faisant la pêche, car c'est son passe-temps favori.

"Lowell à Manchester aujourd'hui. "Deacon" Morrissey fera probablement les honneurs de la journée dans la boîte."—L'Avenir National.

Nous l'avons vu et il a été vaincu!

Dites-donc? la première fois que les New Bedford sont venus à Lowell, il a fallu jouer 12 innings pour décider de la victoire! Les hommes de Lake ont besoin de se réveiller s'ils veulent sortir vainqueurs aujourd'hui.

Johnny Murphy, des Haverhill, a accepté 34 chances sans une seule erreur dans les dix dernières parties jouées et 54 chances sur 55 dans les 16 dernières parties, et son persentage au bâton est de .300. Pas mal, n'est-ce pas!

Lajoie, le grand joueur de baseball, a reçu hier à Washington un avis lui annonçant sa suspension pour un temps indéfini. C'est la suite d'une discussion avec l'arbitre Carruthers, à Washington, dans la partie du 4 juillet.

Par une chaleur intense hier les New Bedford et les Lawrence ont joué au baseball cinq heures durant, c'est-à-dire deux parties et chaque club a remporté une victoire. Pour la dernière partie il a fallu treize innings pour décider de la victoire.

Il n'y avait pas un homme plus content que Lew Cross après la partie, hier soir. Il avait raison, car si notre mémoire ne nous fait pas défaut, c'est la première victoire de Cross contre Morrissey. Tous deux ont pitché une très bonne partie, mais Cross a remporté les honneurs!

"Quatre défaites consécutives et de plus un blanchissage en règle; c'est assez pour attrapper le frisson! Qu'en pensent nos amis de L'Etoile?"—L'Avenir National.

Que voulez-vous, nous sommes obligés de subir les conséquences comme tous les autres!....

CHASSEZ DE VOTRE SYSTEME LA BILE, LA CONSTIPATION ET LA DYSPEPSIE AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. SE VENDENT A LA LOWELL PHARMACY.

MUSICIENS ET CHANTEURS

S. W. Devere chante la chanson typique de Francis Wilson, "She Ought to Have a Tablet in the Hall of Fame."

Valerie Palzel, la pianiste phénoménale, a un grand succès en rendant les brillants morceaux de Leo Friedman, "The Wigwam Dance" et de Howard Whitney, "A Lucky Duck."

Mabel Guerney chante les trois plus belles chansons "Pensée d'Automne", "In May" et "Le Love Dévide".

Fred Wilson, le nègre, requit un grand succès en rendant les chansons "I've got to go Now," "'Cause I think It's Goin to Rain", I'm a Jonah Man" et "Trouble."

Rogers et Lowne, les comédiens uniques, chantent "My Dixie Queen," et "Catchy" chanson nègre, par Sidney Perrin.

May Stoey, à North Beach, chante les chansons "I've got to go Now 'Cause I think it's goin to Rain," avec un grand succès.

Base Ball

Spalding Park.

Jeudi, 9 Juillet

Lawrence vs Lowell

Admission, 25 cents.

Partie à 3 hrs. 15.

CHANGEMENT D'HORAIRE DU LOWELL & PELHAM STREET RAILWAY

Le et après mercredi, le 24 juin 1903, les tramways laisseront le Square Merrimack, Lowell, pour Pelham Centre, Nashua, Lawrence, Canobie Lake, Salem, Ayers Village et Haverhill à 6 heures avant-midi et à toutes les demi-heures, jusqu'à 10 heures p. m.

10.30, 11.00 et 11.30 p. m. Pelham Centre seulement.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant-général.

A HAVERHILL

Un de nos concitoyens est blessé au pont de cette ville

Pendant qu'il descendait l'escalier au pont de la rivière Merrimack, à Haverhill, hier soir, Martin Durkin, de cette ville, a manqué le pied et a été précipité au bas.

Le policier Lucy le transporta à la station où on lui donna les premiers soins puis de là il fut dirigé sur l'hôpital Hale.

Il souffre de blessures au cuir chevelu.

CANADIEN NOYE

Il perd la vie pendant un voyage au long cours

L'Islet, P. Q., 8—Encore un nouveau malheur. Un estimable jeune homme, M. Auguste Langelier, bien connu de toute la paroisse de L'Islet, s'est noyé accidentellement ces jours derniers. Le jeune Langelier naviguait depuis l'été dernier avec son père, qui est capitaine au long cours. C'est en faisant la pêche au dauphin que l'accident est arrivé. Il s'est noyé dans le Golfe de la Floride, latitude 22o. 58' N. longitude, 82o. 35' W., à 1h.30 de l'après-midi, par un temps clair et calme.

Inutile de dire que le capitaine, père du jeune homme, et l'équipage ont fait l'impossible pour le sauver. Malheureusement, il n'a pu être repêché. Le fils n'a pu être rendu à son père, dont la douleur est extrême. La nouvelle a été foudroyante pour la famille, ici.

La famille Langelier a toutes les sympathies dans ce malheur.

Le service sera chanté jeudi matin, le 9 juillet, à 7h.30.

NOYADE ACCIDENTELLE

Windsor, Mills, 8—Emile St Laurent, fils de M. Régis St Laurent, âgé de 16 ans, s'est noyé hier matin. Il était à pêcher sur la rivière lorsqu'il a glissé accidentellement et s'est probablement assommé en tombant. Il a été retiré de l'eau après une dizaine de minutes et tous les soins lui ont été donnés sans succès.

TRISTE EVENEMENT

Un ruineux incendie à Buckingham, province de Québec

Buckingham, 8 — Un événement des plus déplorables vient de jeter dans une indigence profonde, une des plus braves et honnêtes familles de notre ville. Samedi matin, vers 10 heures, pendant qu'un carillon funèbre annonçait la fin d'un service, le tocsin retentit mêlant ses sons d'alarme aux lugubres tintements. La maison de M. Dollard Charbonneau, maître-boulanger, n'était plus qu'un tourbillon de flammes; tout le village se porta sur les lieux de l'incendie afin de porter aide aux propriétaires de la maison. Malgré les efforts surhumains de nos braves pompiers et de quelques personnes dévouées, le four contenant 200 pains, les hangars et une partie de la maison furent presqu'entièrement consumés. Une fois encore, malgré son honnêteté proverbiale, la famille Charbonneau se voit cruellement éprouvée. C'est la troisième fois que le feu consume la maison des vieillards, et toujours au moment où on se relève, disait le malheureux vieillard. Le fils, un brave ouvrier, dont la seule ambition est de rendre heureux le vieil âge de ses parents, se remettait à nouveau à l'ouvrage, hier après-midi, afin de pourvoir à un abri pour les vieux.

Notre population généreuse et sympathique, s'intéresse au malheur de la famille Charbonneau; déjà on parle d'un riche citoyen de notre ville, qui aurait ouvert une souscription en faveur des malheureux incendiés.

Ferme JEUDI a midi.

J. S. Banford Co.

198—RUE MERRIMACK—200

La vente COMMENCERA vendredi matin.

Nous serons obligés de fermer notre magasin pendant les mois d'août et septembre pour faire des réparations considérables. Au lieu d'enmagasiner notre assortiment nous voulons nous en défaire. VENDREDI, 10 JUILLET, nous commencerons cette vente.

Notre ligne complète de Dentelles, Doublures, Toiles, Jupes, Marchandises lavables, Garnitudes, Marchandises blanches, etc., tout sera réduit de moitié. Toutes les marchandises doivent sortir avant le premier d'aout. Venez et ayez une occasion.

Nous donnons des TRADING STAMPS.

J. S. BANFORD CO.,
L'ancien magasin de J. V. Keyes & Co.

Nous donnons des TRADING STAMPS.

M. POPE A WASHINGTON

Il va emprunter des cartes géographiques du gouvernement américain

Washington, D. C., 8 — M. Joseph Pope, sous-secrétaire d'Etat de la Puissance du Canada, est arrivé ici hier d'Ottawa en "mission confidentielle". Sur l'autorité d'un document officiel d'état, il peut être constaté qu'il est venu ici pour obtenir certaines cartes géographiques du département d'Etat, qui seront prêtées au gouvernement anglais pour la discussion de la question des frontières d'Alaska.

PAS DE PLAISANTERIE

Un Italien blesse un compatriote qui veut se moquer

New Haven, Ct., 8 — Parce que Charles DeMayo, par moquerie, embrassa l'ourlet des salopètes De Saverio De Blare, De Mayo a eu son côté coupé par l'enragé Blase. Les deux ont été amenés devant le jury pour relater les circonstances qui amenèrent à ce fracas.

D'après les témoignages de Blase avant de venir ici, il y a trois mois, était un des hussiers à la cour de Cerrati, Italie. Depuis son arrivé ici ses compatriotes l'on surnommé "Don Saverio" et chaque fois qu'ils le rencontrèrent ils le saluèrent pour s'en moquer.

Le 30 juin De Mayo, en le saluant, s'est baissé et a embrassé le bas de ses salopètes. Blase enragé lui plongea son couteau dans les reins. Saverio a été condamné à payer une grosse amende.

LE PLUS FORT ASSORTIMENT EN VILLE DE REMEDES BREVETES SE TROUVE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

LE SENATEUR LODGE

Il est décoré de la médaille des vétérans de la guerre d'Espagne

Boston, 8 — Les officiers du camp George J. Whitten, No 1 de la Légion des Vétérans de la guerre d'Espagne, se sont rencontrés hier au Young's Hotel et ont offert un dîner au sénateur Henry Cabot Lodge. Ils l'ont aussi nommé membre honoraire du camp.

Le commandant Richard R. Flynn, parlant au nom de tous les membres du camp, a présenté la médaille de l'association au sénateur. C'est un duplicata de la médaille des membres de l'association et elle est faite du métal des canons pris aux Espagnols pendant la guerre.

En acceptant la médaille ainsi que le titre de membre honoraire, le sénateur qui doit bientôt partir pour l'Europe, a fait un magnifique discours pour remercier le camp.

UNE AUTRE VICTIME

Un jeune homme se noie dans la rivière Des Prairies

L'Abord-à-Plouffe, 8—La rivière des Prairies qui vient à peine d'engloutir toute une famille, a réclamé hier une nouvelle victime et a jeté les citoyens de l'Abord-à-Plouffe dans une profonde consternation.

Hier matin, un grand nombre de pique-niqueurs de Montréal, se rendaient au Bois de Plaisance, dont Mme veuve Crevier est propriétaire à l'Abord-à-Plouffe.

Les jeunes gens qui faisaient partie de l'excursion se séparèrent du groupe de pique-niqueurs; ils se rendaient chez un M. Lamert pour se procurer une chaloupe dans l'intention d'aller faire une promenade sur la rivière des Prairies. Après s'être embarqués à bord du frêle esquif, les jeunes gens firent force de rame vers le milieu de la rivière. On ne peut encore s'expliquer comment, mais à un certain moment, un jeune montréalais nommé Oscar Proulx, âgé d'environ vingt ans, tomba à l'eau.

On fit des efforts surhumains pour le retirer de la rivière et on parvint même à le ramener à la surface, mais comme Proulx se débattait violemment il fit lâcher prise à ses sauveteurs et disparut pour ne plus disparaître. On comprend la cruelle émotion que cet accident causa chez les amis du défunt.

En dépit de toutes les recherches, on n'a pas encore repêché le cadavre du jeune Proulx.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

IL SE SUICIDE

Washington, 8 — Une nouvelle reçue ici, laisse croire au suicide de Ed. Delahanty, le fameux joueur de baseball, à Fort Erie, Ont., le soir du 2 juillet. Il laissa la ville de Detroit en parfaite condition après quelques jours de dissipation. Une lettre reçue par Mme Delehanty, dit qu'un inconnu, sur le soir en question, a eu quelques difficultés avec le gardien du pont à Fort Erie et quelques minutes après il tomba ou sauta dans la rivière. Un portemanteau a été trouvé et là dedans se trouvait un billet de baseball No 26 donné par le club de Washington à Delehanty.

Le gérant Loftus et les joueurs ici regardent la preuve reçue comme concluante de la mort de Delehanty.

UN OEIL CREVE

Montréal, 8—Un bien regrettable accident est arrivé hier après-midi à Alfred, enfant du constable Deschamps, du poste No 4. Le petit jouait sur le trottoir hier après-midi en face du domicile paternel quand tout à coup il reçut dans l'oeil une pierre lancée par un gamin qui jouait de l'autre côté de la rue.

Madame Deschamps, qui surveillait de sa fenêtre les ébats de son enfant, vit la pierre le frapper et vivement elle se porta à son secours. Le petit Alfred s'était mis à pousser des cris déchirants qui lui arrachait une douleur atroce.

La pauvre mère ne fut pas longtemps sans s'apercevoir que son enfant avait l'oeil crevé.

Elle fit aussitôt mander le docteur Plamondon de l'Asile Nazareth qui prodigua ses soins à la petite victime.

Malgré toutes les ressources de la science médicale, l'enfant du constable Deschamps restera borgne. La victime n'est âgée que de 4 ans.

LA COUPE DU BOIS

Elle a considérablement augmenté dans le Maine cette année

Bangor, Me, 8 — Le rapport de l'inspection du bois, de ce port pour les six mois finissant le 3 juin 1903, montre un accroissement surprenant sur les coupes de la période correspondante de 1902.

L'inspecteur général Crosman donne les chiffres suivants:

	1902.	1903.
Pin sec	8,957,349	12,223,069
Pin vert	602,435	783,141
Epinette	26,336,168	34,753,526
Cèdre	4,147,999	8,222,7775
Totaux	40,042,951	55,981,511

Beaucoup du bois coupé pendant la première partie de l'année a été laissé de l'automne de 1902. Tandis que le bois sorti des moulins a été en grande quantité pendant la première partie de l'année, il y a danger que la production sera grandement réduite maintenant car les flottages sont en retard, et peut-être beaucoup de bois ne pourra être rendu au moulin [illegible] cette année.

98 ANS

Dover, N. H., 8 — Mme Comfort Webster, la plus vieille femme de cette ville, a célébré le 98ème anniversaire de sa naissance hier. Elle est une pensionnaire de la guerre de 1812.

LES POUDRES IMPERIALES ANEANTISSENT LE MAL DE TETE 5 POIS POUR 10 CENTS. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

UN CANADIEN TUE

L'EXPLOSION D'UNE FONTAINE A SODA A GROSVERNOLALE

Alphonse Frappier se fait tuer et son père est blessé

North Grosvernordale, Conn., 8—Par l'explosion d'une fontaine à soda, hier soir, dans une salle de "pool" et cigares, appartenant à Alphonse Frappier, le fils de celui-ci, âgé de 2 ans, a été fatalement blessé et son père a eu les artères des jambes coupées. Il y avait beaucoup de clients au moment de l'explosion, mais ils se sont échappés sains et saufs.

George Frappier et son père étaient debout près de la fontaine et George a été frappé à plusieurs places par des débris de marbre et de métaux; son bras gauche fut fracturé et il eut l'abdomen percé par deux morceaux de marbre.

Deux morceaux frappèrent aussi le père, lui infligeant d'horribles blessures aux jambes.

UNE PISTE

UN NOMME SMITH CONNAITRAIT LES MEURTRIERS DE SCRIBNER

Il serait prêt à dévoiler leurs noms à la police de Boston

Bangor, Me., 8—William D. Smith, un forgeron au No 11 rue Franklin, Bangor, a dit hier soir qu'il est presque certain que Edward S. Scribner, qui a été trouvé mort le quatre juillet sur la Boston Common a été tué par deux hommes qui résidaient autrefois à Benton, Me.

Smith restait à Benton avec Scribner et il dit qu'il y a six mois, deux hommes lui ont dit qu'ils avaient une rancune contre Scribner et qu'ils le suivraient pour le tuer.

"Quand bien même nous serions obligés de le suivre jusqu'à l'autre bout du monde, nous le tuerons," ont-ils dit à Smith.

Smith dit que Scribner avait beaucoup d'ennemis, ces deux-là surtout. Il refuse de donner leurs noms, mais il dit que la police de Boston pourrait avoir des renseignements de lui en personne ou par lettre. Smith est un des frères du policeman Norman Smith, de Bangor.

MME RO

Elle a été victime d'un accident à Trois-Rivières

Trois-Rivières, 8 — Mme Onésime Ro a été victime d'un accident qui aurait pu lui être fatal. En revenant de la messe de 7 heures, cette femme rencontra un cheval échappé sur la rue des Forges; au moment, où ils se croisèrent, le cheval, de l'extrémité de la corde de son licou, muni d'une pièce de bois, la frappa à la figure, lui cassa le nez et lui infligea d'autres blessures graves. Son médecin, le Dr Panneton, espère trouver dans les ressources de son art, le moyen de la sauver. Elle est maintenant à l'hôpital St Joseph.

Au dernier moment, nous apprenons que Mme Ro va mieux, et qu'il y a tout lieu d'espérer un prompt rétablissement.

MME BLAINE MALADE

Ses trois enfants accourus à son chevet

Augusta, Maine, 8—Mme Blaine, veuve de l'honorable James G. Blaine, est, dit-on, gravement malade à sa résidence en cette ville. Ses enfants, Mme Beale, Mme Damrosch et M. James G. Blaine, sont à son chevet. Mme Blaine est faible depuis quelque temps et cette dernière maladie se cause par la débilité générale et l'épuisement.

TRISTE RESOLUTION

Denver, Colorado, 8 — Ferdinand Voorhees, du [illegible] National Bank, mari depuis dix [illegible] seulement, s'est suicidé parce que sa femme l'a forcé à casser son engagement à son autre fille.

Yeux Examines, Lunettes Fournies.

L'examen scientifique des yeux et la fourniture des Lunettes est exclusivement notre commerce.

Lunettes bien ajustees voila NOTRE REPUTATION!

☞ **Nous sommes les meilleurs Spécialistes français pour la vue de Lowell.**

27 RUE BRIDGE

... de la Station de Raccordement.

GRAND SUCCES

LE REGIMENT CANADIEN A GARDNER

Il est félicité par une grande foule

Gardner, 8 — Depuis les tambours jusqu'aux membres honoraires dignes et garves sur leurs chargers, chevaux de bataille, le régiment canadien s'est couvert de gloire pacifique le 4 juillet à Gardner. On y a constaté un port militaire, une adresse d'exécution et une promptitude dans tous les mouvements que l'on peut à juste titre qualifier de militaire.

Les compagnies ont évolué avec précision, tout ce qui était prévu est arrivé à point et à l'heure et rien n'est venu déranger les projets.

Gardner a été pris d'assaut.

Les citoyens de Gardner n'avaient guère dormi à cause des pétards, de sorte qu'ils n'ont pas été pris par surprise. Dès les petites heures les Gardes d'Honneur de Gardner ont endossé leurs brillants uniformes pour recevoir leurs hôtes. Les drapeaux ont été déployés sur le Parker square, à la pharmacie Robillard, et à 8 heures, tambour battant, les Gardes sont allés à Heywood recevoir leurs hôtes venus en train spécial de Worcester, les compagnies de Worcester et des endroits environnants.

Les militaires — toujours galants cela va sans dire — avaient amené leurs mies et leurs amies, lesquelles étaient toutes fort jolies dans leurs toilettes de tête.

Aussitôt que la délégation de Worcester, Garde Lafayette, Garde d'Honneur et Garde Nationale par ordre d'ancienneté furent escortés au lieu de rendez-vous, les Gardes de Gardner reçurent par tramway spécial les gardes de Fitchburg et la délégation qui accompagnait aussi les militaires.

A 9h. 45, grand'messe solennelle à l'église canadienne de Gardner, chantée par le curé de la paroisse M. l'abbé Graton. Les militaires occupaient des sièges en avant et ont salué selon l'usage à l'élévation.

Il y eut chant par les personnes suivantes: Nelson Robidoux, Mlle Amelia Lafond, Mlle Flora Lafond, Mlle Rose Côté, Eva Prevasche, Edwige Babineau, Oriana Chenault, Rose Perrault, Laura Gauthier, MM. Nap. Tourigny, Stanislas Benoit, T. J. Harris, Arthur Barrière, J. Octave Pierre, A. Dame, Joseph Fleurant, Rodrigue Gosselin, Mme William Laferté, organiste.

A 10h. 15 on se forma rue Nichols...

[illegible]

...chendon Springs, 12 hommes.

Garde d'Honneur de Fitchburg, 46 hommes; Henri Lucier, 1er lieut.; Alphonse Rogers, 2e lieut.

Corps de tambours de la Garde d'Honneur Nationale de Worcester, 35 hommes. Capt. W. J. Lachapelle, 1er lieut. A. H. Blanchette; 2e lieut. Arthur M. Dulmaine.

Union St Jean-Baptiste de Brockton, 30 hommes. Alph. Baillargeon, 1er lieut.; Geo. Beauregard, 2e lieut., 1er sergent, F. Pechey.

Invités dans des carrosses: Rév. Jules Graton, Rév. J. I. Lord et Alphonse Tourigny, président de la Garde de Gardner.

Le défilé fut par les rues Nichols, Parker et Westford et retour, Parker à West, Gardner Square à la rue Central, au Monument Square, à la rue Park, au parc Crystal Lake.

Des milliers de personnes bordaient les rues pour admirer le spectacle. La Garde Lafayette a surtout attiré les regards et les compliments pour son uniforme du 17e siècle qui est de beaucoup le plus joli de tout le régiment et fait un contraste aux uniformes sévères du jour.

Plusieurs citoyens du lieu avaient décoré leurs résidences plus que d'habitude le 4 en l'honneur de la circonstance.

A midi, grand dîner aux moules au lac Crystal. A 2 heures les manoeuvres commencèrent.

Dans les jeux athlétiques, Gardner a défait Brockton par 29 à 8; course de 100 verges, gagnée par Phil. Beauregard, Gardner; 2e, Geo. Beauregard, de Brockton; 3e, Jos. Charbonneau, Gardner; temps, 10 2-5.

Lancement du poids 16 livres, gagné par Odilon Côté, de Gardner; distance, 34 pieds, 10 pouces; 2e, Phil. Beauregard, de Gardner, 33p. 1p.

Course de relais d'un mille gagnée par Gardner; temps, 4 minutes, 30 secondes.

Course et saut, gagnées par Phil. Beauregard, de Gardner, 7 pieds, 7p.; 2e, Jos. Charbonneau, 7 pieds, 2p.; 3e, George Beauregard de Brockton, 7p.

Dans le concours de tambours majors pour lancer le bâton et le manipuler adroitement, James Calsan, de Gardner a gagné le 1er prix. Ses concurrents étaient: Wilbrod Chabot, de Fitchburg, et Ernest L. Gagnon, de Worcester.

MANOEUVRES MILITAIRES

3,000 personnes assistaient aux manoeuvres militaires qui suivirent les jeux. La Garde d'Honneur de Gardner a remporté le 1er prix, sous le commandement du Capt. Fred Couture.

Ont pris part à ce concours: Garde d'Honneur, de Worcester, Capt. J. A. Blais; Garde de Fitchburg, Capt. ... B. Larivière; la Garde Nationale, de Worcester, Capt. Wm. Lachapelle.

Durant l'exercice, le sous-lieutenant de la Garde National de Worcester a perdu connaissance par suite de la chaleur, mais a été promptement rétabli par les médecins ambulanciers.

A 6 heures, souper, suivi d'un concert, feu d'artifice. Puis l'on forma les rangs pour rentrer chacun dans ses foyers en remerciant les Gardes de Gardner de leur gracieuse et généreuse hospitalité.

Formaient le comité des arrangements: Président, Adolphe Tourigny; secrétaire, Alfred Couture; trésorier, Arthur Tourigny; L. P. Beauregard, Paul Gagné, Adelbert Caron, Lucien Laroche, Geo. Valley, Alexis Mailloux, Ed. Leclair, Ludger Demers, Henri Roy, Nap. Lévesque, Albert Lafontaine.

〰〰〰〰

BANDES A RUPTURE, BRETELLES MILITAIRES, BEQUILLES ET AUTRES INSTRUMENTS ORTHOPEDIQUES A LA LOWELL PHARMACY.

〰〰〰〰

IL L'ECHAPPE BELLE

Worcester, 8—Pâle d'effroi, suspendu à un tramway qui le traînait vers un autre tramway, un jeune homme ... a vu la mort de près sur la rue Main ... vendredi ...

[illegible]

AFFREUSE CRUAUTE

Un prisonnier supplicié en plein coeur de Rome

Une correspondance de Rome adressée au "Temps" rend compte d'une affaire qui soulève, dans toute l'Italie, la plus vive indignation:

Pendant les jours de grande liesse où Rome a vu, non sans quelque stupeur, les cuirassiers, de l'empereur Guillaume caracoler sur le Corso comme en pays conquis, dans une petite localité voisine, à Fiumicino, abordait une barque chargée de bois. Au nombre des hommes d'équipe se trouvait un matelot, Giacomo d'Angelo, âgé de vingt-neuf ans, originaire de la Sicile. En s'engageant au service du capitaine, il avait posé pour condition que celui-ci le débarquerait dans son pays d'origine. Le capitaine sans tenir compte de sa promesse, emmena son matelot un peu partout sans s'inquiéter de le rendre à ses foyers.

"En arrivant à Fiumicino, le pauvre diable se permit de rappeler à son chef l'engagement qu'il avait pris. Celui-ci se contenta de répondre à son subordonné que, s'il ne lui convenait pas de servir sous ses ordres, il pouvait s'en aller. D'Angelo dit alors au capitaine qu'il était tenu de le rapatrier ou de l'indemniser de ses frais de route. Pour toute réponse, le capitaine appela deux carabiniers et fit arrêter le matelot. Giacomo d'Angelo fut emmené à Rome et enfermé dans la prison-modèle de Regina Coeli, au Transtévère, dont le nom poétique est sans doute une ironie.

"Deux journées passèrent. Rome fêtait la visite de Guillaume II au pape, lorsque tout à coup, à la grande indignation de tous, on apprit que, dans la cellule no 119 de cette maison de détention modèle, les gardiens avaient trouvé un détenu mort, étouffé dans sa camisole de force.

"Il paraît que lorsque Giacomo d'Angelo fut amené dans sa cellule, il était dans un état de grande surexcitation. Il fut interné au no 29, à côté de la cellule occupée par l'ex-député Palizzolo, condamné à l'ergastule pour assassinat, mais dont le procès va être revisé sur ordre de la cour de cassation. Toute la nuit, d'Angelo pleura, gémit et se lamenta à haute voix sur l'injustice dont il était victime. Les geôliers, pour lui imposer silence, lui passèrent la camisole de force et la serrèrent étroitement. Le malheureux, toujours plus excité, continua ses sanglots et ses gémissements.

"Quand le gardien entra dans la cellule de Palizzolo, celui-ci se plaignit du bruit qui se faisait dans la geôle voisine et demanda qu'on l'éloignât de ce voisin bruyant.

"—Soyez tranquille, répondit le geôlier, il ne pleurera plus cette nuit, nous lui avons déjà passé la camisole, et puisqu'il geint toujours, nous ne lui donnerons plus ni à boire, ni à manger, et nous verrons comment il aura la gorge desséchée par la soif.

"Il tint parole, et en effet d'Angelo ne se lamenta plus, et la nuit suivante l'ex-député put dormir en paix.

"Mais au prix de quelles tortures la victime s'est-elle tue?

"L'enquête a révélé que Giacomo d'Angelo, sanglé dans la camisole de force, est resté vingt-quatre heures sans prendre une goutte d'eau ni recevoir une miette de pain. Par un raffinement de cruauté, qui confine à l'inconscience, la camisole de force a été passée par-dessus ses vêtements, tandis qu'elle doit toujours être mise à même la peau, et le malheureux a dû dans cet état satisfaire les besoins naturels. L'autopsie a démontré que l'infortuné martyr est mort d'inanition.

"Ces actes de barbarie révoltent d'autant plus que la férocité des geôliers de cette prison-modèle est systématique ...

[illegible]

...rinier, se trouvait à Cagliari, en Sardaigne, au moment de ce drame, et il vient d'arriver à Rome sous la pression d'une vision télépathique fort curieuse.

"Voici comment le malheureux père l'a racontée lui-même à un de ses camarades:

"—La nuit même où mon fils était torturé par ses bourreaux, j'étais à Cagliari, et tout à coup, sans cause, je devins très triste et tourmenté. Je ne pouvais pas m'endormir. Enfin, vers le matin, je m'assoupis et je fis un songe: Je vis un vieux, qui m'était inconnu, étrangement vêtu, qui me dit: "Pars vite d'ici, cours à Rome, car on est en train d'y assassiner ton fils!"

"Il raconta à ses amis son rêve et ceux-ci l'engagèrent à n'y pas faire attention, l'assurant que c'était une folle dercoire aux songes. Malgré tout, le père d'Angelo se décida à partir aussitôt pour Rome, mais il arriva trop tard, le crime était consommé.

"J'ai eu l'occasion de constater que toute la population romaine se montre pleine de compassion pour la famille de la victime: de tous côtés des témoignages de sympathies et des secours pécuniaires affluent. Le jour de l'Ascension, une partie de la population romaine a porté des couronnes de fleurs sur la tombe de Giacomo d'Angelo, au Campo Verano."

〰〰〰〰

LA "MORT AUX PUNAISES" SE VENT EN CANISTRES DE 25 CTS CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

〰〰〰〰

NE COUREZ PAS LE RISQUE

De laisser détruire votre maison et vos meubles par le feu. Venez me voir et pour un petit montant, je mettrai le risque au compte d'une forte compagnie d'assurances. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

〰〰〰〰

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
E. Asselin, 404 rue Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 79 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
— A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
A. Sarre, 333 rue Moody.
East Merrimack St. Drug Co., 33 rue East Merrimack.
W. B. Gannon, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme Saulnier, 711 Lakeview Ave.
Adeline Hubert, rue Lee.
M. Bergeron, rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 144 rue Middlesex.
D. Emery, 382 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et ...
Mme Audette, 493 Broadway.
John Cryan, 689 Broadway.
M. J. Turcotte, 348 rue Middlesex.

〰〰〰〰

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

[illegible]

Holihan Bros.

Nous vous livrons toutes vos commandes pour vos Vins et Liqueurs, droit à votre demeure, à Lowell. **Livraison Gratuite**
Quand vos commandes sont de la valeur de $2 ou plus.

Deux Quarts
....DE....
BANQUET RYE
..POUR..
Deux Dollars

Et nous vous les livrerons à votre adresse à Lowell.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1866
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
☞ Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.48, 6.22, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, ¶3.00, 4.25, ¶5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, ¶6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.37, w9.36, *9.59, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.06, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, ¶2.03, w2.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, ¶5.49, w16.15, *6.22, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.45, 5.58, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, ±7.31, w8.*8, w9.25, w10.50 a. m.; w12.06, 1.28, w2.30, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m.; w12.00, 12.30, 12.55 w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, ±7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.06, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.28, ‡11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.06, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.06, 2.30, 3.55, 6.18 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, ±7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.06, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, ±7.31, 8.30 a. m.; 12.06, 3.55, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.06, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a m.; 12.05, 5.06 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland), mardi et vendredi à 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25; 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.38, 9.08, 9.29, *10.35 a. m., *12.09, 1.00, *1.40, 3.41, *3.40, 5.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *8.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction. 7.35, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40(à Franklin seulement), 5.40, *18.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.30 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Filton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.30, *9.50 a. m.; 1.50, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt., *9.29 a. m.; 1.40 p m. (3.40 p. m. à Plymouth); *19.10 9.21 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *19.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *18.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *16.39 a. m.; *19.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.34 a m.; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. ‡Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
wVia Western Division.
¶Via Bedford. ±Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps
OU
Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis

....DE....
Harry Richardson
Essayez-en une
Téléphone 284-4.

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC RAILWAY — Meilleur Service

POUR LE

CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec

DE LOWELL.

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M. }

Wagons à passagers de toutes classes allant directement à Montreal sans changement.

Demandez à l'agent vos billets par le PACIFIQUE CANADIEN

L. E. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers — H. J. COLVIN, Agent des Passagers du District
362 WASHINGTON ST., BOSTON

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes...

Central Block,
53 rue Central.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Marot, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-3.

La Fiancée De Rolland

No. 104.

—Mais non, Monette ne saurait être votre fille d'aucune façon, puisque vous l'avez reniée, lorsqu'elle était sans défense, et que vous avez prétendu, alors, qu'elle était la fille du mari de ma meilleure amie!

—Ah! j'étais fou! pardonnez-moi! pardonnez-moi!

—Jamais! Du reste, Dieu a été justement sévère pour vous. Vous n'avez pas de fille, même légalement, ainsi que vous l'avez désiré. Il a permis, en effet, jadis, que cette pauvre petite abandonnée, sauvée comme par miracle par le dévouement aveugle d'un domestique, prît la place, et jusqu'à l'état civil d'une petite morte. Blanche-Lucie de Villambiard-Mussidan est devenue ainsi Simonne Escaméla, et si Dieu me permet de la retrouver maintenant, c'est avec Simonne Escaméla, que se mariera Rolland. Celle-là n'a aucun devoir envers vous. Elle connaît son histoire, et son coeur droit et juste ne veut point avoir des liens avec celui qui l'a reniée jadis, qui a voulu une première fois déjà la livrer aux Craponne. Cette confidence vous prouve à quel point je suis décidée à me séparer de vous. Et vous qui me connaissez, vous devez comprendre que jamais, je ne vous pardonnerai le second enlèvement de ma fille, à peine retrouvée, et après quel miracle!

—Mais je vous jure que je n'y suis pour rien!

Avec un très grand accent de vérité, en étendant solennellement la main, il ajouta:

— Je vous le jure sur la tombe de ma mère!

—Au dernier moment, vous ne vous en êtes pas mêlé, possible. Mais jurez-moi donc aussi sur cette même tombe que vous n'aviez pas d'avance manigancé tout cela avec ces bandits, que vous ne les avez pas approuvés, conseillés, peut-être?

Il tira convulsivement sa moustache et hésita l'espace d'une minute. C'était assez pour le regard clairvoyant de Germaine qui scrutait avec la plus grande attention le moindre jeu de sa physionomie.

—Vous venez d'avouer, dit-elle. Allez-vous-en! Je ne saurais plus supporter votre vue....

Il s'était déjà ressaisi. Après tout, son existence, dans cette luxueuse maison, valait bien un petit parjure! Oh! le comte de Villambiard avait une conscience assez souple pour ne pas reculer devant si peu de chose!

—Vous m'avez surpris de me croire capable d'une semblable infamie, dit-il. Comment moi, j'aurais eu l'idée de livrer à ces gens-là une enfant qu'adorait Rolland, Rolland, que j'aime comme un fils. Mais c'est faux, comtesse, absolument faux! Oui, sur la tombe de ma mère, et de tous les miens, je vous le jure.

—Trop tard, vous êtes resté trop longtemps à chercher vos mots. Votre hésitation m'a éclairée. Oui, j'en suis sûre, vous avez trempé dans ce rapt. Maintenant, tout est fini entre nous, il faut partir!

—Oh! pardonnez au père de votre fille, ne le privez pas de voir cette enfant qui est à lui!

—Vous avez, autrefois, affirmé que non. Aujourd'hui, tout est inutile, vos instances vous rabaissent et ne me fléchiront pas.

Et s'approchant d'une sonnette:

—Allez chercher une voiture pour M. le comte dit-elle au domestique qui se présenta, avec une autorité et un accent de reine.

Elle ajouta, impitoyable:

—M. le comte désormais n'habitera plus l'hôtel; dites-le à tout le personnel, et sachez que je veux être obéie ... strictement obéie!

Devant le valet de chambre, M. de Mussidan eut la lâcheté d'ajouter:

—Vous me chassez ... sûr?

—Oui ... même.

[illegible]

—N'avez-vous plus rien de nouveau? demanda la pauvre femme, toute humble, toute contrite devant la véritable mère de Monette.

—Non, répondit la comtesse, vous avez du reste vu ce que disait Rolland: ou je me trompe fort, ou il a été obligé de partir exercer lui-même une surveillance qui l'empêchera de porter une dépêche au télégraphe.

—On peut l'envoyer, hasarda timidement Mme Escaméla.

—Pas lorsqu'on est dans quelque pays perdu, où il faut encore se cacher! Du reste, je connais bien Rolland, il a de l'espoir, autrement jamais il ne m'eût envoyé ces mots: "Piste bonne! Courage!" Il ne nomme pas notre fille c'est vrai, mais il ne peut être question que d'elle! Que nous fait le reste, n'est-ce pas?

Et bonne au delà du possible, elle se mit à consoler cette pauvre Lise si désespérée elle-même. Maintenant que Germaine avait exécuté le triste sire de Mussidan, elle sentait le besoin d'être compatissante pour cette malheureuse qui l'avait fait souffrir, mais qui après tout avait élevé Monette et l'avait tant aimée.

—On va vous préparer un lit ici, ma bonne Lise, lui dit-elle, à Toniet également, et de cette façon, s'il m'arrive quelques nouvelles demain, à la première heure, vous les saurez en même temps que moi.

La veuve de Jean-Marie se défendit faiblement. Au fond cette proposition allait trop à ses angoisses maternelles pour ne pas l'accepter après très peu d'insistance de la part de Germaine.

La nuit fut des plus cruelles pour les deux femmes. La comtesse savait que Rolland ne pouvait lui expédier aucune dépêche; elle en était prévenue, et cependant, à chaque minute, au moindre bruit venant de la rue ou de l'intérieur de la maison, même au plus léger craquement de meuble, elle se disait:

—Enfin, voilà des nouvelles.

Le jour les vit debout l'une et l'autre. Antoniet partit afin de dire à l'hôtel de Gesdres que l'on ne savait encore rien.

Germaine et Lise, poignées d'angoisses semblables, ne prononçaient pas une parole; mais étaient toutes deux dans un état voisin de la folie. Mme Escaméla pleurait; la mère adoptive de Rolland avait recommencé dans l'hôtel ses courses insensées. Abeille, son mari et sa fille arrivèrent avec Antoniet.

—Nous savons bien que nous sommes indiscrets, dit la marquise, mais les angoisses sont les nôtres, et nous ne pouvons plus rester chez nous!

Germaine se jeta au cou de cette amie de toute sa vie et pleura avec des sanglots affreux qui la secouaient toute.

—Voyons, mon amie, dit Pascal, vous n'êtes vraiment pas raisonnable. Est-ce au moment où nous touchons tous au but que vos forces et votre courage vont s'en aller?

Par discrétion, Toniet et Marguerite s'étaient retirés.

—Pascal, dit Germaine, c'est ma fille!

—Eh! il y a assez longtemps que je m'en doutais, peut-être même avant vous. Mais il y a votre fils adoptif aussi, qui est là-bas et qui va vous la ramener, aussi vrai comme il y a une justice au ciel!

—Vous le croyez?

—Si je le crois! Mais j'en suis sûr! Il faut bien que Rolland vous paye sa dette, et que Monette l'adore!

Il parlait si sûrement, si affirmativement que Germaine et Lise échangèrent un même regard d'espoir. Cette volonté si fermement trempée du marquis de Gesdres exerçait une fois de plus son empire sur les deux malheureuses femmes.

La matinée sans nouvelles fut néanmoins interminable. Et cependant, la comtesse avait raconté à ses amis de quelle irrémissible façon elle avait chassé le comte de Mussidan de sa maison et de sa vie. Tout le monde l'approuva. Seule, l'indulgente Abeille dit:

[illegible]

...une seule bouchée, tant le désespoir de Lise et celui de Germaine la bouleversaient.

Vers une heure, Grégoire eut le courage de se présenter encore. Ce fut Pascal qui le reçut et qui l'éconduisit.

—Vous ne m'en avez jamais imposé, lui dit-il, même lorsque là-bas, en Gascogne, cette pauvre petite Monette nous implorait tous pour vous, et nous affirmait que votre repentir était sincère.

—Alors vous conseillez, vous aussi à Mme de Villambiard d'être inflexible vis-à-vis de moi?

—A coup sûr, oui! Je lui conseillerais même plus.

Grégoire tressaillit et dit toutefois:

—Quoi donc?

—Oh! vous vous en doutez bien un peu. Eh oui, à la place de la comtesse, et surtout à la place de Mme Escaméla, je porterais une plainte contre vous, comme étant le véritable instigateur du rapt dont sa fille a été la victime.

—De bonne foi, monsieur le marquis, vous croyez cela?

—Oui, tout ce qui est bas et vil, je vous en crois capable. Et tenez, voulez-vous un conseil?

—Dites toujours.

—Prenez vos nippes, et partez au plus tôt; puis, ne revenez jamais ici, et qu'on ne vous y voie plus, parce que....

—Parce que? insista Grégoire qui voyait une certaine hésitation au marquis de Gesdres.

—Parce que, répéta résolument celui-ci, Rolland nous a rapporté d'Amérique une déclaration de Mathieu, plus une lettre écrite par vous, jadis, à Mlle Craponne. Elle est on ne peut plus explicite cette lettre. Et dans l'état d'exaspération où est Germaine contre vous, dame! elle vous dénoncerait au parquet, j'en suis sûr.

—Et vous ne l'en empêcheriez pas?

—Je l'y conduirais.

Grégoire se leva.

—Vous avez eu l'habileté de me faire disparaître, monsieur, dit-il en essayant d'être de la dernière insolence; je vous cède la place!

Pascal leva les épaules et avec un grand air de mépris, sans répondre à une pensée de ce genre, ce qui était indigne de lui, il dit:

—Suivez mon conseil tout de même, n'est-ce pas?

Et si décidé était son clair regard, que M. de Mussidan, pris d'une peur épouvantable, partit comme s'il avait eu le diable à ses trousses.

Son déménagement fut terminé au bout de quelques heures, et très ostensiblement, en partant, il donna aux camionneurs l'adresse de Mlle Craponne, rue Vital.

—Cette fois-ci, ma belle, lui dit-il en arrivant, tu seras bien et dûment comtesse de Villambiard-Mussidan, si tu le veux, car je vais demander mon divorce, et sur mon âme il faudra que je l'obtienne!

Le titre plaisait infiniment à la Craponette, oh oui! Mais sans un liard? Cette dernière éventualité la fit réfléchir.

—Bah! se dit-elle enfin, sa dinde de fille, qu'elle s'appelle Mme Adrien Craponne ou Mme Rolland Bargemon, le fera bien toujours vivre, et grandement même. Avec ça, je puis aller de l'avant!

Rassurée par cette idée, la Craponnette lui jeta ses deux bras autour du cou, en lui disant:

—Va, gros chéri, tu as donc enfin compris qu'ici seulement on t'aimait pour toi-même!

Le jour même, quoiqu'elle n'eût pas le sou, elle alla faire des achats au Louvre, rien que pour donner son adresse:

"Comtesse de Villambiard-Mussidan, rue Vital à Passy."

Elle se rendit dans le passage des Panoramas, et là, elle commanda des cartes de visite au même nom, en recommandant surtout de ne pas oublier la couronne.

Le soir, la petite bonne, qui était aujourd'hui son unique personnel, eut l'ordre de ne jamais plus l'appeler autrement que: Madame la comtesse!

Il n'y avait pas une demi-heure que Grégoire avait définitivement quitté l'hôtel Bargemon que fut remise la dépêche de Rolland annonçant que Monette était avec lui au Grand-Hôtel à Toulon, et qu'ils arriveraient tous les deux par le rapide le lendemain matin. Germaine se dressa, droite et blanche comme une morte.

—Je pars, dit-elle. A Lyon je descendrai du train et l'attendrai celui qui nous la ramène. Je les verrai plus tôt.

—Non, dit Pascal, vous ne ferez pas cela.

—Pourquoi?

—Parce que Rolland vous recommande de ne pas même aller à la gare; qu'il vous semble d'éviter les émotions. A qui? A vous ou à Monette?

—A toutes les deux, dit Abeille.

—Peut-être! mais qui vous dit que Monette, après ses tortures morales, et peut-être physiques, chez ces gredins, n'a pas besoin des plus grands ménagements? Alors, elle va vous voir, comme cela, sans vous attendre, de but en blanc!

—Elle comprendra le sentiment qui me fait agir.

—Oui, mais elle peut en éprouver tout de même quelque mortelle émotion.

Et pour achever de la convaincre, il ajouta:

—Vous oubliez donc qu'elle a du sang de Lucien Bargemon dans les veines, et que votre père est mort d'une maladie de coeur?

Germaine était plus blanche qu'une cire.

—Ah! mon Dieu, Pascal, fit-elle subitement bouleversée, est-ce que vous croyez qu'elle a le coeur malade, elle aussi?

—Certainement non, mais cette maladie qu'elle n'a pas, il ne faut pas, il ne faut pas la lui donner.

—Je resterai ici, à l'attendre, dit aussitôt la comtesse avec ses joues subitement couvertes de grosses larmes.

Mais toujours généreuse elle se retourna vers Lise et ajouta:

(A continuer)

〰〰〰〰

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

〰〰〰〰

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever.

〰〰〰〰

SUIVEZ LA FOULE ET ALLEZ VOUS CHERCHER UNE BOUTEILLE DE VIN IMPERIAL A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

〰〰〰〰

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage remplissage exécuté avec soin chez le dentiste H. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 454 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 74 Angle des rues Central et Merrimack.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les pharmacies. E. F. POIX, Agent.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures,** ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

☞ **Venez nous voir et soyez-en convaincus**

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 29 Juin.
APRES MIDI ET SOIR
Joseph J. Flynn
Présente
LA COLONIAL COMIC OPERA CO.
"LA MASCOTTE"

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT **Lundi 6 Juillet.**
APRES-MIDI ET SOIR

THE L'Elite des Nouveautés
NEW YORK VAUDEVILLE
Apres-midi et Soir **STARS**

JAP-A-LAC Pour Portes de Devant, Meubles, Portiques, etc. Le meilleur bois colorié manufacturé.
Cartes à couleurs gratis
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

F. P. RIVET,
Avocat, Juge de Paix et Notaire Public
45 rue Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 Insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE-Une servante trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant chez M. S. Lagasse, 235 rue Hildreth. 19

ON DEMANDE—Une servante trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant chez M. J. Folar, 327 rue Hildreth. 9j

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 65 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 39 rue Hanover.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, âgés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 6 rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne ratez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone .... c 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Pour une petite famille, un joli logis de 5 chambres, aux Nos. 12-14 Watson Ave. Prix $2 par semaine. S'adresser au No. 24 rue Prescott. 11 j

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

Durant le temps du chomage faite réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demenagé au No. 123 rue Cheever, coin Nesault, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 Tremont, Boston, Mass. c. 5 l

PERDUE—Une chienne collie, blanche et noire (sable and white female collie). Récompense à celui qui la ramènera au No 27 Vaux Ave., Pawtucketville.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares.
136-138 rue Essex, 1 rue Mill.
LAWRENCE, MASS.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken.

Vous ne pouvez ... D'ELECTRICITE ... Derby & Morse

DU MYSTERE

Le corps d'un enfant vu flottant entre deux eaux

Une femme donnant des signes de désespoir se serait ensevelie dans le canal

Notre police est encore en présence d'un mystère que les agents tentent d'éclaircir, depuis hier. Ils ont été mis sur le qui-vive par de petits garçons qui se baignaient dans le Western Canal, près de la Lowell Machine Shop, lundi soir. Un des petits garçons en plongeant dit avoir vu un paquet contenant le corps d'un enfant. Un autre garçon dit que quand son compagnon a frappé le paquet, un pied en est sorti.

Les baigneurs essayèrent de s'emparer du mystérieux colis, mais le courant était trop fort, et bientôt ils ne virent plus rien.

Quelques minutes plus tard, un soulier d'enfant et un chale apparurent à la surface, mais ils ne purent s'en emparer.

Presque au même instant, ils virent émerger tout à coup une chandière dont se servent les travailleurs pour apporter leur dîner. Cette fois les petits baigneurs furent plus heureux, car la chandière put être ramenée à la berge.

Elle était pleine de nourriture. Patrick Murray et George Wayne, les deux enfants qui ont fait la découverte, en ont fait rapport à la police qui semble croire à une tragédie. Le fait que les baigneurs ont vu le soulier au même endroit où ils avaient vu le cadavre, prouve que la victime devait avoir plusieurs mois.

Tant qu'au châle et la chandière, mystère, à moins que ce ne soit des objets ayant appartenus à la mère qui a subi le même sort que l'enfant. Mais on ne rapporte aucune disparition de personnes, au poste de police.

Un jeune homme a dit à un policier que de bonne heure, lundi matin, il a vu une femme sur les bords du canal, rue Western. Elle marchait de long en large en se tirant les cheveux. Pour se rendre vers elle, il a dû faire un détour qui le força à la perdre de vue. Il entendit tout à coup un clapotement, comme quand on jette quelque chose à l'eau. Il se hâta vers l'endroit où il avait vu la femme, mais toute trace de cette dernière avait disparue.

Il n'a rien vu d'anormal dans le canal, mais il est convaincu que la femme a dû s'y jeter, car il l'aurait certainement vu partir.

BAIN FORCE

TRISTE AVANTURE ARRIVEE A M. E. G. OSBORN

Au cours d'un parti de pêche il a failli se noyer

E. C. Osborn, assistant de l'entrepreneur de pompes funèbres Wenbecki a failli se noyer vendredi, au cours d'une excursion de pêche à Londonderry, N. H.

Il partit pour Londonderry vendredi matin et en y arrivant il se rendit immédiatement au Beaver Brook Poind, N. H., son endroit favori pour la pêche. Il emprunta un canot d'un de ses amis. Celui-ci avait deux embarcations, l'une très petite et l'autre beaucoup plus grande. L'ami lui suggéra cette dernière, mais Osborn ne voulu pas consentir, il courait littéralement après le péril.

Il ne pêchait que depuis un instant lorsque par un faux mouvement il fit chavirer la fragile embarcation, et le malheureux Osborn alla jusqu'au fond de l'abîme. Il était tout habillé et il eut toutes les peines du monde à revenir à la surface. Ses peines n'étaient pas encore finies car, il dut séjourner dans l'eau près d'une heure avant d'être secouru. Il tenta de s'appuyer sur une des extrémités du canot renversé, mais l'homme est très pesant et aussitôt la pointe piquait une tête dans le liquide. Osborn avait fait ce jeu là des milliers de fois lorsqu'il put être ramené sur le plancher des vaches par des personnes accourues à son secours.

A peine revenu à la surface, il loua un autre canot et le voilà parti à ramer vers l'endroit qui avait failli lui être fatal. Là il trouva sa ligne et en la tirant à lui il amena dans le canot un magnifique poisson de deux livres et demie.

SI VOTRE TRAVAIL VOUS FATIGUE, REPAREZ VOS FORCES A L'AIDE DU VIN IMPERIAL. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

JOYEUSE RECEPTION

A l'occasion du récent mariage de M. Armand Lahaise à Mlle [illegible] [illegible]

[illegible]

...lida Côté ont adorablement chanté. Il y eut ensuite de jolis solos de cornet par M. Charles Dolaronde avec violon obligato, par M. et Mme Champagne, et M. Vincent. Ils ont spécialement attiré notre attention et méritent un juste tribut d'éloges.

Pendant la soirée des rafraîchissements ont été servis à profusion et tous se retirèrent enchantés, tout en ajoutant qu'il serait quelquefois regrettable de voir les jours s'écouler avec tant de rapidité si nous n'en gardions pas le souvenir.

M. et Mme Lahaise seront un mois en voyage et ils visiteront Boston, Manchester et Old Orchar Beach.

UN INVITE.

M. et Mme Lahaise sont arrivés ici lundi. Le soir, M. Amédée Lahaise, frère du marié, donna une charmante réception couronnée par un délicieux goûter, aux nouveaux mariés, auxquels s'étaient joints grand nombre de parents.

HEUREUX PERE

M. Joseph Albert, entrepreneur de pompes funèbres, était tout joyeux, ce matin, en nous annonçant la naissance d'une grosse fille, arrivée durant la nuit. La mère et l'enfant se portent bien.

Nos félicitations.

SIX CENTS TOUTOUS

Il y a six cents chiens en ville dont les propriétaires n'ont pas payé la taxe. La police a reçu l'ordre de leur faire la chasse. Malheur à ces pauvres toutous s'ils sont aussi délaissés par qui leur a promis tout le confort désirable.

PIED COUPE

James Carney, un enfant de 8 ans, s'est coupé le dessous du pied gauche pendant qu'il marchait dans le réservoir de la South Common. Il fut transporté à l'hôpital Emergency. Ses parents demeurent au No 24 de la rue Pollard.

M. ET MME FRANK LANDRY

[illegible]

LE PLUS FORT MAL DE TETE NE SAURAIT RESISTER A L'EFFET DES POUDRES IMPERIALES. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

GROS INCENDIE

LE POLICIER CHARRON SE DISTINGUE ET SAUVE UNE FEMME

Trois chevaux de prix périssent dans les flammes

Un incendie considérable dans lequel ont péri trois chevaux de grande valeur s'est déclaré un peu après minuit dans une écurie en arrière de la résidence de M. L. T. Merrill, à l'angle des rues Westford et Osgood.

Les flammes se répandirent avec une vitesse désespérante activées qu'elles étaient par une grande quantité de foin qui leur donnaient un aliment facile. Bientôt le torrent de feu était rendu à l'arrière de la maison alors qu'elles furent découvertes.

M. et Mme Merrill qui ont leurs appartements près de l'endroit où le feu a été découvert réussirent à gagner la rue, mais la mère de Mme Merrill, Mme Frost, une femme âgée de 84 ans, a failli être suffoquée et n'a été sauvée que grâce à la prompte intervention du policier Charron. Le dévoué gardien de la paix se rua au deuxième étage et ramena, plus morte que vive, Mme Frost dans la rue. La vieille dame ne souffrait pas tant de la fumée qu'un d'un grand énervement; quand l'officier Charron pénétra dans la chambre, il la trouva tout étourdie et anéantie sur une chaise. Après l'avoir conduite dans la rue, il la transporta dans une maison voisine, où Mme Frost ne tarda pas à revenir à elle.

Le feu a été découvert à 12h. 45. Le Dr Thomas qui demeure auprès des lieux du sinistre, vola plutôt qu'il ne courut à la rue Lane où se trouve l'avertisseur No 8.

L'alarme fut donnée et les pompiers ne tardèrent pas à arriver. L'écurie et la remise à voitures n'étaient plus qu'une masse de flammes quand ils arrivèrent. Ils virent de suite qu'il n'y avait rien à tenter de ce côté, et toute leur attention se dirigea du côté de la maison et des propriétés voisines.

On ne put rien pour sauver les trois chevaux qui se trouvaient dans l'écurie et ils ont péri. Deux voitures qui étaient dans la remise ont été réduites en cendres.

On lança plusieurs jets d'eau sur le foyer incandescent qui dévorait la maison, surtout le toit.

M. Merrill dit que le feu a pris naissance dans la remise à voitures, mais il ne saurait dire qu'elle en est la cause. Il croit que c'est l'oeuvre d'un incendiaire, car quand il est sorti pour la dernière fois de cette bâtisse, tout était dans le plus grand ordre.

Deux des chevaux qui ont péri lui appartenaient, l'autre était la propriété d'un ami.

Les chevaux et les voitures n'étaient pas assurés, mais la maison et les dépendances, l'étaient.

A 3 heures, les pompiers avaient fini leur travail.

PETIT POLISSON

UN JEUNE HOMME DE 17 ANS OPERE COMME UN VETERAN

A la barbe de tout le monde il vole en plein jour

On a encore à enregistrer un vol audacieux commis en plein jour et à la barbe même de grand nombre de personnes.

La maison de Mme Absalon Legault, située sur la rue Butterfield, a été visitée par les cambrioleurs, voici en quelles circonstances.

Hier après-midi, Mme Legault alla visiter des amies. En revenant à l'heure du souper, elle trouva tout pêle-mêle dans ses chambres et une bonne somme d'argent avait disparue, ainsi qu'un magnifique revolver appartenant à un de ses pensionnaires.

Les voisins disent qu'ils ont bien vu monter un jeune homme paraissant être âgé d'environ 17 ans, mais ils crurent que c'était un visiteur et n'en ont pas fait de cas. Le cambrioleur a donc pu opérer tout à son aise. Son signalement a été fourni à la police et malheur à lui s'il est pincé.

FAUTE DE QUORUM

IL N'Y A PAS EU REUNION DE NOS CONSEILLERS, HIER

Les professeurs vont être obligés d'attendre pour leurs salaires

[illegible]

La séance a été ajournée à ce soir alors que probablement il y aura aussi réunion des échevins.

Ces réunions auront principalement lieu pour voter l'argent nécessaire pour payer les professeurs. Il n'y a plus un sou à celle que dans le trésor, et le dernier mois scolaire n'a pas encore été soldé.

Le comité sur l'approvisionnement de l'eau pour Dracut s'est réuni, et a décidé de ne pas accédé aux demandes de la population de la ville voisine.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

ON PROCEDE HIER, A L'INSTALLATION DES OFFICIERS

Félicitations offertes aux officiers sortant de charge

Hier soir a eu lieu l'installation des officiers de l'Association Catholique. Un grand nombre de membres assistaient à cette démonstration.

M. Joseph L. Lamoureux a présidé pour la dernière fois. Au dire de tous son règne a été excellent.

Les élections avaient eu lieu le 9 juin.

M. Arthur Beaucage a agi comme maître des cérémonies. Avant de procéder à l'installation, il fit un discours aussi intéressant qu'éloquent, rappelant la popularité toujours croissant de l'Association parmi nos compatriotes. Il dit aussi toute sa prospérité.

Les nouveaux officiers sont:

Président, M. Albert Bergeron.

Vice-président, M. Joseph Harvey.

Secrétaire-archiviste, M. Henri Dalgie.

Assistant-secrétaire-archiviste, M. Henri Achin, jr.

Trésorier, M. J. B. G. Martin.

Assistant-trésorier, M. Napoléon Lozeau.

Directeurs: MM. Adélard Dubé, Télesphore Trudel et Joseph Elie.

Bibliothécaire, M. Zotique Grégoire.

Officier ordonnateur, M. Arthur Lussier.

Sentinelle, M. Eudore Morin.

Chapelain, Rév. Père L. V. Lewis, O. M. I.

Examinateur médical, Dr David S. Bellehumeur.

Après l'installation le Rév. Père Lewis donna d'excellents conseils à ceux qu'il est chargé de diriger, puis il fit des compliments bien mérités aux officiers sortant de charge.

Chacun des nouveaux élus adressa aussi la parole, après quoi on procéda aux affaires de routine.

COMMISSION D'HYGIENE

Il y eut réunion de la commission d'hygiène, hier après-midi, mais rien de bien important n'a été transigé.

On a permis à Mme Bryan de construire une écurie en arrière du No 54 de la rue Rock.

L'agent Knapp a lu le rapport semi-annuel du département.

Ce document est très encourageant. Durant les derniers six mois, voici le nombre de cas de maladies contagieuses rapportés: Diphtérie 159 et 21 décès; fièvres scarlatines, 64 cas et 7 décès; fièvres typhoïdes, 31 cas et 10 décès; rougeole, 25 cas, pas de décès.

COUR DE POLICE

OU CONDUIT LA PASSION DE L'IVROGNERIE

Deux femmes envoyées à Sherborn et autres ivrognes punis

Le nombre des ivrognes avaient un peu diminué, ce matin, en cour de police, mais tout de même il était encore assez respectable.

Dans la seule journée d'hier, huit individus chargés comme des mulets, non avec des marchandises précieuses mais avec de la liqueur ingurgitée, s'avançaient péniblement en traçant de multiples zigzags, ont été cueillis par nos policiers.

Le juge, peut-être bien parce qu'il avait lunch, n'avait pas l'air de ... faire ... de ...

[illegible]

...avoir de la misère à réussir à garder la ligne droite.

James Murray n'en est encore qu'à ses premières armes dans le bataillon de Bacchus, et on prétend même qu'il sait lever le coude comme pas un. Toujours est-il que cela l'a conduit en cour de police ce matin et qu'il lui a fallu payer $2, une bagatelle, quoi. C'est encore moins cher, peut-être, que la "brosse" qu'il a prise.

Michael J. Kennedy a toujours la bouche ouverte à la vue d'un verre et ses yeux lancent des flamèches. Hier, il a eu le malheur de se charger trop à dos prétend le policier qui l'a arrêté, et il a dû passer la nuit dans une des cellules du poste. Le juge l'a condamné à la State Farm. Kennedy n'a pas voulu en entendre parler, il aimerait autant mourir que d'être privé de sa liberté, chose pour lui plus précieuse que de l'or. Il en a appelé du jugement et a été admis à caution, moyennant $200.

Mike Harrison, peut-être parce qu'il porte un grand nom, a été chanceux dans sa malchance. Il n'a payé que $2 pour se faire pardonner ses folies de la veille.

Maintenant c'est au tour de deux malheureuses à comparaître, deux pauvres femmes adonnées au vice honteux de l'ivrognerie. Leurs noms sont Gagnon et Clément.

Elles ont gagné de se faire condamner à la réclusion à Sherborn par le juge qui n'est pas clément ni galant pour les représentantes du beau sexe qui descendent trop bas dans l'échelle sociale.

Philip H. Brien est encore un cheval de retour. Il a pourtant peur de la geôle, mais quand il goûte à la liqueur il ne se connaît plus, il perd tout contrôle sur lui et c'est pour cela qu'il a dû payer $6 d'amende ce matin. Il dit que ça coûte cher de boire du mauvais whiskey.

Octave Richard, s'il est richard tant mieux pour lui, ça ne l'embrouillera pas trop dans ses finances. Ce matin le juge le condamna à $2 d'amende.

Philip O'Connor est accusé de vagabondage. Il a comparu ce matin, mais à sa demande son procès a été remis au 16.

UN VIEUX DE LA VIEILLE

Vendredi dernier arrivait dans notre ville, un vénérable vieillard de 81 ans, M. Joseph Bourdon, père de Mme Joseph Leblanc, 187 rue Salem.

[illegible]

L'ORDRE ROYAL ARCANUM

[illegible]

Nous fermerons notre magasin tous les jeudis après-midi durant les mois de juillet et août.

Le Temps des Vacances

EST ARRIVE

Et nous sommes en position de vous être utile et de vous épargner de l'argent. **SURTOUT SI VOUS AVEZ BESOIN DE QUELQUES ARTICLES DANS NOS DIFFERENTS DEPARTEMENTS.**

Nous avons encore un bon assortiment d'Habits de Sortie "Outing Suits" pour $5, $6, $8 et $10.

Pantalons légers en flanelle	$2.50 et $3.00.
Habits en Serge Bleue	$8, $10 et $12.
Pantalons en Duck Blanc	$1.00 la paire.
Gilets d'été non doublés	25c à $3.00.
Vestes blanches et de fantaisies	$1.00 à $2.00.
Chapeaux de paille et Panama depuis 5c jusqu'à $3.00.	

Aussi un assortiment superbe de sous-vêtements, chemises, bas, ceintures, cravates et casquettes de toutes sortes. Chaussures de vacances pour hommes, femmes et enfants à des prix spéciaux. Nous venons de recevoir 75 douzaines de magnifiques chemises négligées, nouveaux patrons et très bien faites, la même qualité vendue ailleurs pour 50c et 69c. **Notre prix tant qu'elles dureront 39c chacune.**

VALISES ET SACS DE VOYAGE PRESQU'AU PRIX COUTANT DURANT LE MOIS DE JUILLET.

N'OUBLIEZ PAS QUE NOUS DONNONS DES COUPONS DE LA NATIONAL BLUE STAMP.

Parthenais Frères

522 à 536 rue Merrimack.

...une grande fête champêtre et pique-nique à Willow Dale. Ces fêtes annuelles sont toujours couronnées de succès.

Nos remerciements pour l'envoi de billets de faveur.

NOTES PERSONNELLES

M. le Dr Godbout, de Montréal, est de passage ici, l'hôte de M. le Dr D. Chagnon.

M. L. P. Turcotte et sa jeune fille Lucienne partent ce soir pour une promenade de quatre semaines au pays natal.

A SALEM

RAPPORT DE LA BELLE FETE DE LUNDI SOIR

Inauguration des salles de l'Association Franco-Américaine

Il y eut une fort belle fête, lundi soir, à Salem, Mass., à l'occasion de l'inauguration des magnifiques et spacieuses salles de l'Association Franco-Américaine de l'endroit.

Plusieurs invitations avaient été lancées et l'élite de la population se groupait dans l'enceinte.

Nous n'entreprendrons pas de donner une description détaillée de cet événement social qui fut si bien couronné de succès. Nous nous contenterons de donner les noms des orateurs et nos lecteurs auront une idée facile des flots d'éloquence qui ont coulés à cette occasion. Voici la liste: MM. J. N. Peterson, maire de Salem; Chs H. Archer, président de la chambre des échevins; A. P. White, avocat, ancien représentant et président du conseil; Arthur Pelletier, avocat, et Arthur Beaucage et Aimé Gauthier, de Lowell.

Les orateurs de Salem se sont occupés surtout des intérêts de la ville, de son agrandissement et de l'amélioration de ses rues.

M. Beaucage a parlé sur le patriotisme, avec une éloquence qui lui fait réellement honneur. Il a fait voir ce qu'était le patriotisme dans toutes les parties du monde, chez tous les peuples. Les actions sublimes qu'il enfante. Il a passé en revue l'histoire du monde, cueilli ici et là une fleur qu'il faisait admirer à son auditoire charmé. Il a ajouté que pour nous Canadiens-français, transplantés sur un autre sol, nous devrions faire consister notre patriotisme à nous faire naturaliser et ensuite nous affirmer en votant. Par ce moyen notre race deviendra forte, nos compatriotes pourraient être élevés aux plus hauts emplois et nous cesserions d'être méconnus.

Il a aussi parlé du Canada avec cette émotion de chaleur qui distingue les enfants de la province de Québec.

Bref, ce fut une belle fête dont chacun gardera le souvenir.

AVIS

Une assemblée spéciale des membres de la B. L. U. aura lieu aux salles, 23 rue Middle, jeudi soir, 9 juillet, à 7h.30, et tous les membres sont priés d'être présents, pour l'élection semi-annuelle des officiers. D'autres questions importantes seront aussi discutées.

Par ordre B. L. W.

ASSORTIMENT COMPLET DE CORDES A INSTRUMENTS A LA LOWELL PHARMACY.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR. VENDREDI BEAU SUIVI D'ORAGES EN CERTAINS ENDROITS; VENTS LEGERS, SOUFFLANT DE L'OUEST.

16e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 9 JUILLET 1903. NO. 96.

IL VIT ENCORE

"JE NE DESESPERE PLUS" DIT LAPPONI

Mgr Valponi succombe à la congestion cérébrale

Rome, 9 — Sa sainteté Léon XIII vit encore tandis que Mgr Volponi, le prélat qu'il a nommé secrétaire de la congrégation du consistoire lundi, est mort.

Naturellement, l'état critique du pape fait encore le point de la plus grande partie de l'intérêt à Rome, mais la mort si subite d'un prélat du vatican cause des émotions indescriptibles.

Sa sainteté était assez bien ce matin pour passer par l'opération que lui a faite un barbier de lui raser la figure.

Un bulletin publié à 10h. 10 ce matin par les médecins du pape dit:

"La nuit a été tranquille et le patient a bien reposé, la pneumonie ayant suivi le cours ordinaire dans cette partie du poumon non recouverte par ce liquide qui se trouve encore sur la plèvre. L'état général est assez bon."

LAPPONI,
MAZZONI.

En quittant la chambre du pape, à 1h., cette après-midi, le Dr Lapponi dit:

"Je ne puis encore dire que j'ai espoir; mais je ne désespère plus."

De ce qui a pu transpirer en dehors de la chambre du pape, il ressort que Sa Sainteté ne reposait pas et a attendu avec impatience la visite du matin des médecins. Le pape a demandé au Dr Lapponi:

"Quand viendra Mazzoni?"

"De suite", fut la réponse "si votre sainteté le veut."

"Non", a dit le pontife. "Je voulais simplement savoir l'heure approximative."

Le Dr Lapponi lui dit alors que son confrère Mazzoni devait venir vers 8h. 30.

Le pape, apprenant que le cardinal Rampolla, son secrétaire d'Etat, voulait le voir, consentit à le recevoir à 10 heures ce matin.

Le souverain pontife dit que c'est avec grand plaisir qu'il avait constaté que tous les membres du Sacré Collège s'intéressaient à sa personne. Il était aussi heureux, dit-il, des manifestations de sympathie faites par la bonne population de Rome.

Après cela, le pape demanda au cardinal Rampolla s'il y avait des affaires pressantes auxquelles il fallait voir immédiatement et le cardinal lui résuma les questions qui pouvaient l'intéresser. Le pape sembla prendre beaucoup d'intérêt et la conversation étant revenue sur l'état de santé du pontife, sa sainteté dit:

"La faiblesse a toujours été la plus grande de mes préoccupations."

NOUVELLES DE LONDRES

Londres, 9 — Une dépêche spéciale de Rome dit qu'un changement surprenant pour le mieux, s'est opéré dans l'état du pape et ses médecins disent qu'il y a espoir de le voir revenir.

MORT DE MGR VOLPONI

Rome, 9 — Mgr Volponi, qui a été pris de syncope hier, est décédé au Vatican de bonne heure ce matin, peu après que les médecins du pape eurent annoncé qu'il n'y avait aucun espoir de lui sauver la vie.

[illegible]

...tation causées au Vatican par la nouvelle de sa mort.

Depuis le moment où il est tombé sur le parquet, Mgr Volponi a complètement l'usage de la parole et tout son côté droit est resté paralysé. Il n'avait pas sa connaissance quand il est mort.

On dit qu'il a succombé à une congestion cérébrale.

Il sera impossible de cacher la nouvelle au pape, car il faut qu'un remplaçant lui soit choisi immédiatement pour la position à laquelle il vient de le nommer. Si le pape meurt, le secrétaire d'Etat se trouve incapable d'exercer ses fonctions qui échouent au secrétaire de la congrégation du consistoire.

Rome, 9—La vie de Léon XIII ne tient plus que par un fil et on peut attendre la catastrophe finale d'un moment à l'autre. Cependant la remarquable vitalité du grand vieillard combat une complication de maladies qui mettraient en danger les jours d'un homme dans la force de l'âge et doué d'une forte constitution.

Il semble que tout le monde au Vatican a dû céder à la fatigue, tant la tranquillité règne à l'intérieur des palais. Quand cette dépêche est partie ce matin il y avait encore des gens qui veillaient sur la piazza de Saint-Pierre.

Le coin du palais qui est resté le plus longtemps éclairé est celui de l'appartement du cardinal Rampolla. On y a éteint les lumières quelque temps seulement après qu'on eu vu disparaître celles de l'appartement de Mgr Volponi, un des plus grands amis du pape, qui a été pris de syncope, hier.

Pendant toute la journée, les nouvelles de la chambre du malade nous venaient tantôt alarmantes, tantôt plus rassurantes.

La difficulté de la respiration a augmenté et les rognons causent plus de crainte encore. Au cours de leurs conversation, les médecins ont détaillé leurs bulletins et ils n'ont exprimé que peu d'espoir.

Tout de même, ils ne se sont jamais démenti, faisant surtout ressortir la constitution remarquablement forte du patient et son indomptable énergie. Ils ont rapporté que ce vieillard mourant s'est levé seul de son lit et s'est rendu sans aide aucun à sa chaise.

Lorsqu'on apprit la chose, on critiqua les médecins d'avoir laissé leur patient tenter un aussi épuisant effort; mais les médecins expliquèrent qu'il n'y avait pas du tout de fièvre, que la température était même plus basse qu'à l'état normal et qu'il n'y avait aucun danger d'une syncope.

Heureusement, la température superbe dont nous jouissons actuellement à Rome est d'un grand secours au malade. L'air y est frais et délicieux.

LES MEDECINS SE DEFENDENT

Rome, 9—Les journaux d'hier soir ont publié une histoire de la maladie du pape qui a évidemment été inspirée par les docteurs Lapponi et Mazzoni qui veulent se défendre contre les attaques qu'on a portées contre leurs diagnostics. Voici cette histoire:

"Mardi matin, le 30 juin, le pape Léon XIII a fait une promenade en voiture dans les jardins du Vatican. A son retour, il déclara que l'air frais lui avait fait beaucoup de bien et il voulait faire une autre promenade. Le pape dit qu'il n'avait aucunement besoin des secours des médecins et fit dire au Dr Lapponi qu'il pourrait se dispenser d'aller le voir.

"Dans la nuit de mercredi, 1er juillet, le pape se plaignit de troubles intestinaux. Il attribua ces douleurs à la constipation. Cependant, il prit une autre promenade dans ses jardins et revint à ses appartements renforcé par l'air frais qu'il avait goûté.

"Jeudi, il dit se sentir bien, mais le Dr Lapponi, voulant se rendre compte de la nature du mal, passa la nuit au Vatican. Pendant la nuit, sa sainteté ne dormit pas, ne goûta pas de repos.

"Vendredi, le Dr Lapponi examina le pape et découvrit une inflammation des poumons dans la droite du thorax entre la lobe inférieure et la lobe du milieu.

"Il en informa le cardinal Rampolla, et samedi commença le traitement qu'il crut bon de faire suivre au patient. Pendant la journée, l'inflammation augmenta. Le Dr Lapponi en fut alarmé et décida d'appeler le Dr Mazzoni en consultation. Le Dr Mazzoni a visité le pape depuis 1899. Il a remplacé le Dr Lapponi à l'opération de l'appendicite.

"Dimanche, Mazzoni se rendit au Vatican, examina le patient avec Lapponi et confirma la diagnostique de ce dernier, à savoir: qu'il y avait inflammation dans les poumons.

"On ne constata aucun changement avant lundi soir. C'est alors qu'on découvrit que la partie inférieure droite du thorax, qui permettait le passage de l'air, dimanche, nuisait maintenant à la respiration, empêchant le fonctionnement naturel des poumons. On supposa la présence de liquide sur les poumons. Le pontife passa une nuit agitée, sans sommeil.

"Mardi, plusieurs symptômes confirmèrent les soupçons que l'on avait de la présence de liquide dans les organes respiratoires. Après une ponction, il sortit 800 gramme de matière orange, composée de sang de fibrine coagulée et de pus. L'état du malade s'en améliora et l'espoir revint, exagéré chez certains, modéré chez les autres. Ce mieux ne dura pas. La dépression se fit sentir au contraire."

UN AMI DU PAPE

Mgr Valponi est pris d'une syncope

Rome, 8—8h.50—En dépit des dépêches sensationnelles parties de Londres, la journée s'est passée sans attaques de faiblesse, bien que la faiblesse continue à gagner graduellement le pape. Le pouls est moins rapide et un peu plus régulier. La respiration est calme et l'état général s'est amélioré.

Le pape est couché sur son lit de mort et le doigt de la mort semble aussi avoir désigné un de ses plus intimes amis. Mgr Volponi, qu'il a nommé l'autre jour secrétaire du consistoire. Mgr Volponi a été pris de syncope, hier. Il s'est évanoui dans la place. Il fut transporté à ses appartements et le Dr Lapponi fut mandé en toute hâte du chevet du pape.

Le bulletin officiel de la santé du pape se lit comme suit:

"Le reste de la journée s'est passée sans attaque de faiblesse. Le pouls est moins rapide, mais plus régulier. La respiration est calme et l'état général s'est amélioré."

(Signé)

LAPPONI,
MAZZONI.

A TROIS-RIVIERES

Un soldat se fracture une cuisse pendant une partie de balle

Trois-Rivières, 9 — Un regrettable accident est arrivé sur le champ de parade du camp, pendant une partie de baseball entre les officiers du 64e régiment et des amateurs de Trois-Rivières. Le sergent de couleurs St Louis du 64e régiment s'est fracturé la cuisse droite dans une chute qu'il fit sur le sol. On s'empressa de lui porter secours et de le transporter à l'hôpital militaire, où les soins requis par son état lui furent prodigués. Tous ses compagnons d'armes et ses amis de Trois-Rivières sont très peinés de l'accident qui lui est arrivé.

PLUS D'IVROGNES

LES GENS IVRES ET LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS

Toute personne sous l'influence de la boisson ne pourra monter sur une voiture du B. & N.

Lynn, 9 — Les personnes sous l'influence de la liqueur ne pourront plus monter sur les tramways de la ligne Boston and Northern.

Hier, on a notifié la décision à toutes les divisions et des instructions ont été données aux conducteurs de ne plus laisser monter d'hommes ni de femmes ivres sur leurs tramways.

Les instructions disent encore que si une personne sur l'influence de la boisson monte sur un tramway à l'insu du conducteur, celui-ci doit le faire descendre et en dresser un procès-verbal.

LES OUVRIERS AGRICOLES

ILS SONT EN GRANDE DISETTE DANS LE KANSAS

On offre de $2.50 à $3.00 par jour pour trois semaines

Boston, Kansas, 9 — Quarante cultivateurs ont arrêté un train du Missouri Pacific, hier soir, et l'ont parcouru d'un bout à l'autre à la recherche d'ouvriers agricoles. D'habitude, le train n'arrête pas ici et les fermiers l'on fait stopper en faisant des signaux avec une lanterne entourée d'un mouchoir rouge.

Ils ont offert aux passagers de $2.50 à $3.00 par jour, pour trois semaines, s'ils voulaient descendre du train pour aller travailler. Il y a une grande disette d'ouvriers agricoles.

PAS DE REGLEMENTS

Les tailleurs de pierres chôment encore à Barre

Barre, Vermont, 9 — Le Lockout dans l'industrie du granit se continue toujours. Hier soir les manufacturiers ont fait aux tailleurs de pierre une proposition qui a été repoussée aussitôt que présenté.

Les manufacturiers en sont fâchés et les apparences ne sont pas en faveur d'un règlement prochain.

FEMME DISPARUE

Lynn, 9—M. George Robinson, No 6 Belmont, a demandé à la police de l'aider à rechercher sa femme disparue de Lynn depuis lundi. Mme Robinson est âgée de 36 ans, mesure cinq pieds et quatre pouces et portait une robe noire, un chapeau sailor noir avec garnitures noires aussi. M. Robinson dit qu'il ne sait pas pourquoi sa femme l'a quitté parce qu'elle était heureuse chez elle.

POUR UN DIX CENTS

Une violente bagarre s'éleve à Huntington

UN DES COMBATTANTS A LE NEZ TRANCHE

La foule menace de lyncher l'agresseur de Lafond

Huntington, 9 — M. Georges Lafond a eu le nez littéralement enlevé par un verre à bière que lui a lancé Charles Vithofsky, de West Springfield, hier soir.

Vithofsky a été fort maltraité par la foule qui a menacé de le lyncher. M. Joseph Lafleur, un citoyen bien connu, et George B. Hendireck, de Springfield, sont intervenus en faveur de Vithofsky qui a été finalement incarcéré. Il comparaîtra sous l'accusation de voies de fait.

C'est dans un débit de liqueurs que la difficulté s'est élevée au sujet d'une pièce de 10 sous.

VOLS A LYNN

Lynn, 9 — Pendant l'absence des membres des familles William H. Lewis et G. H. Hatch, sur la rue Summer, hier, des voleurs ont enfoncé dans leurs maisons. Les chambres ont toutes été bouleversées et on a volé une montre et une chaîne.

LA RECOLTE DANS LE MAINE

Il y aura de l'avoine et des patates en quantité

Augusta, Maine, 9 — Le Maine Farmer aura demain des rapports de toutes les parties du Maine donnant la condition de la récolte du 7 juillet.

Les foins ne commenceront que la semaine prochaine et la récolte n'en sera que 70 pour cent de la récolte ordinaire. Le grain, particulièrement l'avoine, est en bonne condition. La récolte de patates sera abondante.

LE GENERAL LONGSTREET MALADE

Gainsville, Georgie, 9 — Le général Longstreet est dangereusement malade. On doit aujourd'hui pratiquer sur lui une opération pour lui enlever l'oeil gauche qui est rongé par un cancer. Vu son âge avancé il pourrait bien ne pas supporter l'opération.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacien, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 118ème rue.

ARTICLES DE TOILETTE PARISIENS EN GRANDE VARIETE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

A. G. Pollard & Co.

25,000 VERGES DE LINONS FLEURIS ET UNIS

Marques a 3½c la verge

15,000 vgs de Linon fleuri, pièces entières; 15,000 vgs de Linon fleuri, coupons, patrons nouveaux et magnifiques, pâle et foncé, couleurs durables et valant 6¼c la vge. 300 vgs de Linon uni coloré, 30 et 36 pcs de large, coupons de 1 à 10 vgs, bonne qualité et de toutes couleurs, valant 10c et 10c et 12½c. 2,000 vgs de Mousseline unie blanche, 30 pcs de large, pièces entières, valeur réelle de 8c la verge.

Tout à 3½c la Verge

Nous sommes surchargés de marchandises et nous prenons ce moyen de bonne heure pour réduire l'assortiment en offrant toutes ces marchandises de 8c, 10c et 12½c pour 3½c la verge.

En vente dans notre departement d'occasion du Sous-sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

QUESTION A DECIDER

Comment on réussira à conserver le français dans les colonies

En aucun pays la guerre aux congrégations religieuses et à l'enseignement libre ne saurait avoir de résultats plus funestes que dans nos colonies d'Afrique, et spécialement en Algérie et en Tunisie.

Quel est, pour l'affermissement de la puissance française, le principal problème en Tunisie comme en Algérie? Je l'entendais dire, il y a quelques semaines, à une séance du comité de l'Alliance française, par un ancien résident général dans la régence, le problème capital, celui dont la solution importe le plus à l'avenir de notre domination dans l'Afrique du nord: c'est la fusion des différentes populations européennes établies dans nos possessions du sud de la Méditerranée. On sait qu'en Algérie, comme en Tunisie, les Français d'origine ne sont pas les seuls colons européens. On sait que, à côté des Français, et parfois en plus grand nombre que les Français, se rencontrent des étrangers, surtout des Espagnols, des Italiens, des Maltais. On sait que, aux deux extrémités de notre France africaine, à l'ouest, dans la province d'Oran—en Oranie, comme on commence à s'exprimer—et à l'est, en Tunisie, l'élément étranger tend à l'emporter sur l'élément français, si bien que, déjà, les alarmistes voient nos compatriotes submergés sous le flot montant des Espagnols et des Italiens, accourus des rivages voisins d'Andalousie et de Sicile.

Comment parer à ce danger qu'il ne faut pas grossir, mais qu'il serait puéril de nier? Est-ce en opposant une digue au débordement des Italiens, des Maltais, des Espagnols? On ne le peut. Quand les traités, quand nos relations avec les puissances étrangères ne nous l'interdiraient pas, notre propre intérêt ne nous le permettrait point. En Tunisie comme en Algérie, il nous faut des colons, il nous faut des bras pour notre oeuvre de civilisation, et la France ne nous en fournit pas assez.

Pour assurer l'avenir de la population et de la langue françaises, en Tunisie, comme en Oranie, il n'y a qu'un procédé pratique et qu'une politique clairvoyante, c'est de travailler à la francisation des éléments étrangers en les rapprochant des Français et en les fondant ensemble.

Et, pour cela, quel est le meilleur moyen? Quel est le creuset où pourra le mieux s'opérer la fusion de ces Espagnols, de ces Italiens, de ces Maltais, avec nos Français? C'est l'école, l'école française, dira-t-on. Assurément; mais encore quelle école? Une école qui attire ces populations méridionales, une école qui leur inspire confiance; et comme ces Siciliens ou Napolitains, comme ces Valençais ou Andalous, comme ces Maltais ou ces Mahonais sont tous également catholiques et tous héréditairement attachés à la foi et aux rites catholiques, le meilleur instrument de francisation à leur égard, c'est manifestement l'école française catholique et, par suite, le plus souvent, l'école congréganiste.

On le voit par les résultats déjà obtenus. L'an dernier, je me trouvais le dimanche des Rameaux à Bizerte, le dimanche de Pâques à Tunis. J'ai vu pendant la semaine sainte une foule bigarrée se presser dans des églises trop étroites; j'ai vu des frères y conduire des enfants de toute nationalité, et j'ai entendu ces enfants en grande partie étrangers chanter sous la direction de ces congréganistes, nos cantiques français. Quelques jours plus tard, à une quinzaine de lieues de Tunis, dans un domaine privé, j'ai assisté au catéchisme qu'un prêtre français faisait à de petits Siciliens. De pareils spectacles font comprendre quel poids peuvent avoir l'Eglise, le clergé et l'école congréganiste dans notre Afrique du nord.

Dussent les préjugés du fanatisme anticlérical en être révoltés, les écoles congréganistes et les établissements religieux sont, en Tunisie, les plus précieux auxiliaires de l'action française. Les frapper, les supprimer, ou simplement en restreindre le nombre, ce serait tout bonnement briser de nos mains un des instruments les plus efficaces de notre hégémonie.

C'est là, cependant, ce que prétendent exiger, avec leur habituel aveuglement, les passions antireligieuses. Il se trouve en France des sectaires pour réclamer que la loi sur les congrégations soit appliquée à la régence; c'est pour préparer cette oeuvre néfaste que la Ligue de l'enseignement a tenu cette année son congrès à Tunis; et comme l'anticléricalisme dispose aujourd'hui de toutes les faveurs de la métropole, il s'est rencontré en Tunisie des fonctionnaires tout prêts à sacrifier les meilleurs foyers de la propagande française aux préjugés et aux rancunes des coteries radicales.

Comme la Tunisie n'est pas soumise aux lois françaises, comme il a été assuré, lors de la discussion de la loi sur les associations, que la loi ne serait appliquée ni aux colonies ni aux pays de protectorat, il est question de faire signer par le bey un décret interdisant le sol de la régence à nos congrégations.

Qui eût prévu, il y a quelques années, cette conséquence du protectorat? Le bey de Tunis employé par notre administration à proscrire des congrégations françaises et à fermer des écoles que nous soutenons de notre influence en Egypte et en Syrie! Les établissements français catholiques supprimés sur l'ordre d'un prince musulman, alors que, d'après les traités, les Italiens conservent leurs écoles nationales et que les missionnaires anglais peuvent s'établir en paix dans toutes nos possessions d'Afrique! Alors que partout, en Algérie comme en Tunisie, les congrégations ou confréries musulmanes se développent librement à l'ombre de notre drapeau!

Veut-on tenir compte du voeu des populations, aucun doute. En Tunisie, nos colons se plaignent, presque partout, du trop petit nombre des écoles. Loin de demander la fermeture ou la laïcisation des établissements congréganistes, ils seraient heureux de voir les congrégations expulsées de France fonder pour eux des écoles ou des collèges qui ne coûteraient rien aux finances de la régence. Il leur semble que dans un pays neuf comme la Tunisie, le budget a mieux à faire que d'opérer de coûteuses laïcisations. Les Français de Tunisie ont récemment exprimé leurs désirs dans une pétition à notre gouvernement; le syndicat agricole des colons français de Tunisie a émis un voeu dans le même sens en faisant également valoir les intérêts de la colonisation et de la langue française. Toute la question est de savoir qui l'emportera, des impérieuses injonctions de l'anticléricalisme, ou des représentations de la raison et du patriotisme. Nous en sommes là.

Anatole Leroy-Beaulieu.

RECIT INTERESSANT

COMMENT S'EST PAYE L'INDEMNITE DES FIGUIGUIENS

[illegible]

"Le marabout Si ... [illegible] ... Les Djemaa des différents [illegible]

Kreider dans la tente du président de la république, laquelle précisément lui appartenait. Sidi Moulay est un sincère et fidèle ami de la France.

"Sidi Moulay entend le français, mais ne le parle pas; en revanche il est très au courant de nos moeurs et de nos usages, bien qu'il soit resté fidèle à ceux de ses ancêtres. Il me fait savoir à l'aide de l'interprète qu'il apprécie les services rendus par la presse.

"Nous comptons sur vous, ajoute-t-il pour apprendre au monde que nous avons fait ici une oeuvre juste et utile à la civilisation."

"Je remercie l'agha, qui a joué un rôle si important après le bombardement du 8 juin dernier; c'est en effet par son intermédiaire que les indigènes de Figuig ont sollicité l'aman du général O'Connor, c'est lui qui, après les premiers pourparlers a fait accepter les conditions imposées aux vaincus, aplanissant toutes les difficultés, évitant les froissements inutiles, exigeant les plus sérieuses garanties pour la paix dans l'avenir. Les Figuiguiens, qui professent envers Sidi Moulay un véritable respect, ont pour lui maintenant de la vénération; ils s'inclinent par avance devant ses décisions, lui savent un gré infini de les assister jusqu'au bout dans leurs règlements de compte.

"Quand nous avons vidé quelques tasses de thé brûlant et délicieux, un domestique enlève le plateau, et la séance, un moment interrompue par mon arrivée, recommence. On introduit la Djemâa des Hamman-Foukani qui avec le Hamman-Thatani, est située au nord-est de l'oasis. Six Arabes, longs et maigres, se présentent, en file indienne, à la porte du couloir où ils quittent leurs sandales; ils s'avancent ensuite les pieds nus, à pas lents, serrent la main aux officiers, à l'agha et s'accroupissent de chaque côté du couloir, sans un mot, sans un geste.

"Le lieutenant Berriau consulte un carnet, indique un chiffre. Alors l'Arabe, qui est entré le premier et qui a la barbe grise, tire de son burnous un paquet de linge qu'il démaillotte lentement et dont il vide le contenu sur le tapis de ses mains tremblantes. Ce sont des douros marocains en argent, des demi-douros, des quarts de douros et d'autres pièces blanches, la plupart espagnoles, une cascade de petite monnaie qu'il faut ranger en piles, compter et recompter, vérifier plusieurs fois. C'est tout un travail. Quand il est terminé, on compare les additions, puis on échange quelques paroles pour déclarer de part et d'autre qu'on est bien d'accord. Il ne reste qu'à encaisser, ce qui n'est pas long; par poignées, les officiers saisissent les douros et les jettent au fond d'un sac à avoine que leur présente un goumier impassible, décoré de la médaille militaire. Les Figuiguiens, la tête basse, regardent disparaître leur argent; ils ne soufflent mot, mais il n'est pas trop aisé de deviner ce qu'ils pensent. La leçon leur paraît dure; ils la méritent cependant, et c'est même la seule chose dont on peut dire qu'ils ne l'ont pas volée.

"Avant de partir ils invitent l'agha et le chef du bureau arabe à leur rendre visite.

"—Plus tard, répond négligemment M. Berriau. Nous verrons cela quand les autres villages seront en règle."

"Les gens de Thatani succèdent à ceux de Foukani et les mêmes gestes se renouvellent, le compte exigé.

"Après une vérification minutieuse, il manque 18 francs et le tas d'argent abonde en pièces démonétisées, particulièrement en pièces du pape. On le fait remarquer aux ksouriens qui paraissent ahuris, mais on n'insiste pas trop.

"Avec les gens d'Elmaiz, la palabre porte sur un autre point. Par une faveur spéciale, ce ksour a été autorisé, faute d'autre monnaie, à payer en burnous et en haïcks estimés 17 francs l'un dans l'autre. L'administration chargera [illegible]

[illegible] M. Berriau des lettres [illegible] Le voici à ses pieds [illegible] et répondant, au moins en apparence,

prenant Mahomet à témoin de ses bonnes résolutions, sollicitant notre alliance et jurant à Sidi Moulay d'y rester fidèle.

"Ses compagnons approuvent son langage d'une lente inclinaison de tête, puis l'un d'eux verse sur le tapis le solde du tribut. Tout y est, Zenaga, frappé de la plus lourde charge, a tout payé en argent, mais on me fait remarquer que presque chaque pièce du dernier apport a été percée, ce qui indique clairement qu'ils ont tout monnayé, y compris les colliers de leurs femmes.

"Quand nous revenons à la redoute, le soleil décline à l'horizon et une petite brise rafraîchissante commence à se faire sentir; on respire avec délices, c'est le meilleur moment de la journée. Les officiers et les soldats en profitent pour faire un tour de promenade sur la place, que les chameaux du convoi ont abandonnée et où la fanfare du 2e régiment étranger donne concert. Je découvre alors seulement les trois ou quatre baraques blanchies à la chaux qui forment l'embryon de la future ville française de Beni-Ounif. L'une d'elles porte en grosses lettres noires cette enseigne alléchante: "Café de l'Oasis", [illegible]

NETTOYAGE DU FOIE

Voilà le temps de nettoyer votre foie, d'adoucir votre estomac et de purifier votre sang

Le foie deviendra inerte, la digestion se fera mal, les intestins fonctionneront mal, votre sang se chargera d'impuretés et s'appauvrira. Il est nécessaire de nettoyer le foie et les intestins, de faire disparaître toutes les impuretés dans le système. Maux de tête, ingestion, constipation, insomnie et cet abattement, tout provient d'un estomac en désordre et d'un foie inactif. Vous pouvez aisément le faire en vous servant des Beecham's Pills. Elles nettoieront votre estomac et vos instestins, purifieront votre sang, et donneront de la vigueur à votre système nerveux, et

Feront de vous une toute autre personne

Vous paraitrez bien, vous vous sentirez bien et vous serez bien si vous vous servez des

BEECHAM'S PILLS

Vendues partout en boites de 10c et 25c.

CORRIGEZ VOTRE FOIE ET VOS INTESTINS AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. ELLES SE VENDENT 10 ET 25 CENTS A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

TRISTE HISTOIRE

[illegible]

Madame Drouin [illegible] actuellement à la recherche de son mari et qui sait si elle ne le croit pas mort? Elle parcourt actuellement les Cantons de l'Est et s'informe à tout le monde de son époux. Des étrangers rapportent qu'ils l'ont vue tout dernièrement à Sherbrooke et dans les environs. La pauvre femme paraissait grandement désolée.

De son côté, M. Drouin est à la recherche de sa femme et donnerait beaucoup pour la revoir, aujourd'hui, dans les colonnes des petites annonces, la nouvelle de la disparition de sa femme et demande au public des informations sur son compte.

M. Drouin partit, il y a trois mois, pour aller se fixer à East Angus, dans les Cantons de l'Est. Il était accompagné de sa femme.

Ne trouvant pas d'ouvrage à East Angus, il se décida à tenter fortune aux Groveton, N.H., où il y a de nombreuses scieries. Rendu en cet endroit, il obtint de l'ouvrage; mais il tomba malade et fut alité durant plusieurs semaines.

Ne sachant pas écrire et n'ayant personne pour lui rendre le service d'écrire une lettre à sa femme, il fut deux mois sans lui donner de ses nouvelles.

Madame Drouin, se croyant abandonnée, ou croyant qu'un malheur était arrivé à son mari, partit de East Angus et prit la direction de Montréal.

Depuis son arrivée de Groveton, il y a une semaine, M. Drouin cherche vainement sa femme à laquelle il voudrait donner de ses nouvelles.

GRAVE ACCIDENT

Un jeune Juif est blessé à la figure.

[illegible] "Down went McGinty" [illegible] L'enfant a fait une chute de près de douze pieds, [illegible] avant d'arriver à terre, il a rencontré un poulailler où se tenaient les poules paternelles qui sont immolées en temps et lieu, à la mode israélite.

Elle cause qu'il n'a pas été immolé lui-même. Tout de même, il est arrivé sur le nez; sur le pavé de la cour et inutile de dire qu'il a perdu connaissance.

Le docteur Sassoville a été appelé et a eu bientôt fait de remettre l'enfant sur pied. La jeune victime a la figure toute contusionnée; l'homme de l'art a dû travailler pendant plusieurs heures pour remettre l'enfant en bonne condition.

LE PLUS FORT MAL DE TETE NE SAURAIT RESISTER A L'EFFET DES POUDRES IMPERIALES. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

UNE MORT FOUDROYANTE

Fall River, 9 — Un bien triste accident est arrivé vendredi soir vers 10h. 20, sur la rue South Main, à l'angle de la rue Spring.

Un tramway du village Globe descendait la rue South Main à cette heure et parmi les nombreux passagers, se trouvait Wright Wray Dobson, domicilié au No 171 avenue Rhode Island. Dobson était assis à l'extrémité d'un banc et il causait avec un ami. Soudainement il perdit l'équilibre et il tomba avec force sur le pavé. [illegible]

[illegible]

D'après ce qu'on a pu apprendre, il paraîtrait que le défunt a été pris de maladie subite et c'est ce qui a occasionné sa chute. Il a reçu plusieurs blessures graves surtout sur la tête.

LISEZ L'ETOILE.

L'INTERIEUR DE SEM

C'est rue Cambon qu'habite le dessinateur à la mode. La maison est un peu vieillotte, comme on les faisait vers 1830, mais avec de l'air, du jour et un escalier facile et doux.

Au quatrième dit le concierge— au deuxième, prétend Sem, qui monte toujours deux marches à la fois. — Car l'artiste est leste comme un acrobate quand ce n'est pas trois ou quatre, petit de taille, je le veux bien, mais donnant le type d'un gymnaste adroit de son corps. D'aucuns lui trouvent l'air d'un jockey, d'autres, plus polis, d'un entraîneur. De dos, peut-être; mais de face, ils ne l'ont pas regardé, car ils n'auraient pu méconnaître la finesse et la profondeur malicieuse de son oeil de caricaturiste.

Bien que ce soit un vrai modeste presque un timide, combien vite il a su conquérir la plus grande notoriété! Il plaît à tout le monde par sa simplicité et partout on l'accueille en ami. Si vous l'aviez vu l'autre semaine au procès Humbert à la neuvième chambre dont les abords étaient si farouchement gardés, il arrivait à son heure, à la dernière minute, et soudain les rangs pressés des badauds, des stagiaires, des militaires, pourtant bien serrés s'écartaient — oh de si peu — pour laisser passer le brave petit Sem et son petit crayon. Bref, un instant après on le voyait assis dans l'enceinte réservée aux journalistes de la presse judiciaire, si jaloux cependant de leur privilège et de leurs places marquées. A l'autre audience, il était placé mieux encore, au pied du tribunal entre le greffier et l'huissier de service, assis sur quoi? on l'ignore, il n'y avait pas de chaise, eh bien sur le rebord de l'estrade, dix centimètres messieurs les juges.

Et partout, c'est ainsi, aux courses, au Nouveau-Cirque, où il vient souvent en voisin, quand tout est bondé, il se met derrière les autres et presque de suite, sans pression, grâce à sa fluidité, il filtre pour ainsi dire entre les corps les plus gros et les plus lourds, et le voilà devant tout le monde — car tout le monde s'y prête.

Quel art charmant que celui du dessinateur, de celui surtout qui croque les physionomies; c'est à qui lui sourira, à qui attirera son attention; hommes ou femmes, se sentant sous son regard, se prêtent de bonne volonté aux traits mordants de son spirituel crayon. Bref, on pose pour lui, et l'on a tort, car il ne veut pas que l'on pose, et s'il le connaît prie toujours le sujet choisi de ne poser point. C'est la base de son procédé; il fait, non pas un, mais huit ou dix croquis instantanés, selon les attitudes variées qu'a prises sciemment ou inconsciemment le modèle, et c'est chez lui que, plus tard, souvent beaucoup plus tard, il étale des séries de croquis et qu'il reproduit alors d'une façon définitive les traits qui lui rappellent le mieux son modèle.

L'appartement du Sem a une allure inoubliable. On s'attend chez un artiste, chez un artiste arrivé surtout, à trouver des souvenirs, des bibelots, des objets d'arts. Chez Sem, rien: c'est le pur néant. Son appartement, grand, bien disposé, bien éclairé n'est aucunement meublé, chambre à manger, rien; dans le salon rien. Pas de rideaux aux fenêtres pas de tapis. Au mur un superbe portrait de Sem par Boldini, un autre par Helleu—délicieux celui-là—et une fort amusante charge, d'Abel Faivre, qui ne s'est jamais montré plus spirituel. Détail à retenir: Sem travaille toujours debout, ne s'assied jamais. Ah! pardon, j'oubliais: pour le visiteur, un petit fauteuil de jardin en osier à cinq francs soixante-quinze et c'est tout.

Dans la chambre seulement il y a quelques meubles. Un lit en bois très grand, très large, pourquoi? Mystère! Sem reçoit peut-être sa famille. [illegible]

[illegible] tient dans ses deux malles. Quant aux meubles meublants, ils ont dû coûter une dizaine de louis; on les vendrait la moitié.

En repassant dans la salle à manger, où il n'y a ni table ni chaise, réside cependant tout le luxe de Sem; c'est une planche à chaussures qui supporte une douzaine de paires de bottines jeunes ou noires, jaunes en majorité. Mais chacune de ces paires coûte 80 francs—je le répète: "quatre-vingts francs" chez le célèbre faiseur. Sem en est fier et déclare bien vite: "Vous savez, je les fais moi-même." Personne n'y touche. J'ai connu ainsi plusieurs gentlemen qui faisaient eux-mêmes leurs bottines. Ce sont ous des gens heureux.

La cuisine est magnifique. C'est là que Sem déjeune quand il est fatigué du restaurant; c'est là seulement qu'il peut déjeuner, puisque là seulement il y a une petite table. Et quel menu! Un oeuf, une côtelette, et puis une tasse de café, laquelle se prend debout, en parcourant le salon.

Je ne connais pas de situation plus heureuse que celle de ce charmant artiste, choyé, bien reçu; croiriez-vous qu'il n'apprécie pas son sort?

Non, monsieur est plutôt morose; il a presque toujours un air soucieux. Soucieux de quoi, je vous le demande? Il n'a pas de besoins, ne fume pas, n'est ni gourmand ni gourmet, quoique de Périgueux! Il est vrai que depuis quatre années qu'il est à Paris, il a —par état—une vie un peu surmenée. On l'attire partout, et de joyeux amis l'entraînent au pays de la noce.

Il y va en artiste et en philosophe: comme le personnage du tableau célèbre de Couture, il assiste à toutes les galetés parisiennes, mais ne semble point y prendre part.

Il est d'un autre temps: étudiez sa physionomie fine et réfléchie; au physique, c'est un personnage de Botticelli; au moral, un moine, en ce sens qu'il est détaché de toutes choses. Il parle de s'en aller n'importe où, très loin, en Amérique peut-être.

Où qu'il aille, il sera bien reçu, avec son sac et ses deux malles, pourvu qu'il emporte son petit crayon.

Tout Paris.

(Le "Gaulois").

ALLEZ VOUS RAFRAICHIR A LA FAMEUSE FONTAINE DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

INFORTUNE CONJUGALE

New Bedford, 9 — Goddis Marois, un fermier qui demeure sur le chemin Tarkin Hill se trouve actuellement cruellement battu et pas du tout content.

Ce fermier, marié et père d'un enfant, avait à son service un neveu du nom de Arsène Martin. Or la semaine dernière, il renvoya son serviteur qui était en même temps son parent.

Dans la matinée du quatre juillet, Martin revint à la ferme pour y chercher ses vêtements et différents objets qui lui appartenaient. Des mots furent échangés entre Martin et son oncle et des mots on en vint aux coups. Dans la bataille le fermier Marois reçut un terrible coup de bâton sur l'oeil droit et resta quelque temps sans connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, il constata que non seulement il avait l'oeil sérieusement endommagé, mais qu'encore sa femme et son enfant avaient disparu.

Le malheureux époux battu et mécontent est venu porter plainte à la police. Mais jusqu'à présent aucun résultat n'a été obtenu.

MEUBLES VOLES

New Bedford, 9 — Un vol d'une audace incroyable a été commis au préjudice d'une dame John Morse, venue du New Hampshire pour s'établir à New Bedford. Cette dame, le jour de son arrivée, avait fait déposer ses meubles dans une maison qu'elle avait louée en face de la manufacture Butler puis s'était rendue chez des voisins pour y souper.

C'est alors que profitant de son absence, des bandits [illegible]

[illegible]

CLUB FRONTENAC

[illegible]

Présidents honoraires — Les honorables H. A. Dubuque et Pierre F. Péloquin ainsi que le Dr H. Bisaillon.

Président—C. E. Péloquin.

Vice président — Ferdinand Francoeur.

Secrétaire — Edmond Larochelle.

Assi-sec. — Léonard Parent.

Sec.- correspondant — J. L. Beaudry.

Trésorier — N. P. Coderre.

Percepteur — F. X. Lachance.

M. C. E. Péloquin, président réélu du club, a prononcé un discours qui a été écouté avec attention et vivement applaudi.

Le club dont la prospérité va sans cesse grandissant vient d'organiser un grand concours au profit de la naturalisation. Ce concours qui promet d'être des plus intéressants a pour objet un superbe piano et une jolie machine à coudre. Les préparatifs de ce concours ne laissent rien à désirer et tout fait présager un succès éclatant.

R-I-P-A-N-S

Il y a à peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre dr R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

BRULURES FATALES

Le jeune Lionel Martineau, une des victimes du 4 juillet

Woonsocket, 9 — Un enfant de 5 ans, le jeune Lionel, fils de M. Ernest Martineau et de Délia Jalbert, domiciliés à Social, est mort des suites d'un accident arrivé samedi.

L'enfant, qui jouait au Quatre avec de petits compagnons, mit le feu à ses vêtements avec un pétard. Réalisant le danger et sous le coup de douleurs atroces, il partit en criant vers la demeure de ses parents. Sa mère s'empressa à son secours, aidée d'un voisin, M. Péloquin. Tous deux se sont infligés de graves brûlures en déchirant les habits du petit malheureux.

Le Dr J. Gaspard Boucher fut appelé et lui prodigua les premiers soins. Mais tous ses efforts furent inutiles et l'enfant est mort dans d'épouvantables douleurs.

LA VARIOLE

Elle fait de nouveaux progrès dans notre ville

La variole a fait de nouvelles victimes depuis vendredi.

Samedi, Mme Marie Sylvain, domiciliée au No 197 rue Tripp, a été transportée à l'hôpital, malade de cette maladie.

La famille Ouellette, du No 107 rue Wellington, a elle aussi, été conduite à Somerset Junction. Il y a trois malades dans cette famille.

FIANCE ARRETE

Fall River, 9 — Manuel Bilga, âgé de 24 ans, a été arrêté samedi au moment où il devait épouser Marie Kashan. C'est cette dernière qui a porté la plainte, vu que son fiancé lui avait volé une certaine somme d'argent qu'elle lui avait remise afin de voir aux préparatifs du mariage.

MORT SUBITE

Woonsocket, 9 — Mlle Hannah Worsnop, domiciliée au No 212 avenue Fourth, a été trouvée morte dans son lit le 4 juillet au matin. Le médecin-légiste Reed a déclaré que l'épilepsie avait été cause du décès.

PROJET IMPORTANT

Une ligne de steamers entre Bordeaux et le Canada

Montréal, 9 — MM. N. E. Carbonneau et E. Colombier de Paris, France, quittaient hier [illegible] pour Ottawa [illegible]

[illegible]

[illegible] tenir l'aide du Canada et de son gouvernement.

Si le projet de MM. Carbonneau et Colombier réussite, 4 nouveaux paquebots de 6,000 tonnes chacun, feront bientôt le service entre Bordeaux et Montréal.

M. Colombier est convaincu que, une fois établie, cette ligne franco-canadienne, le libre-échange de certains produits entre la France et le Canada serait à la fois des plus faciles et des plus profitables aux deux pays.

L'exportation, pour le Canada, du fromage, des pommes et du bois de pulpe, serait pour nous des plus avantageuses.

La réussite de l'entreprise de MM. Carbonneau et Colombier faciliterait énormément les besoins de l'immigration.

Avant longtemps foule de Français viendraient s'établir en Canada, où, vivant heureux et libres loin des taxes imposées pour soutenir l'armée, etc., ils travailleraient avec nous à la plus grande prospérité de notre pays.

Le quartier Ste-Ursule présente un aspect particulier. M. Verret est le candidat qui s'est fait mettre en nomination, M. R. Grant, a aussi été mis en nomination contre son gré. La lutte ne paraît pas lui sourire du tout.

Certains électeurs ne l'entendent pas ainsi, et malgré les protestations de M. Grant, la lutte sera très active dans ce quartier. L'on sait que c'est durant les derniers jours que le travail se fait, et il y a beaucoup de gens à l'oeuvre.

CHANGEMENT D'HORAIRE DU LOWELL & PELHAM STREET RAILWAY

Le et après mercredi, le 24 juin 1903, les tramways laisseront le Square Merrimack, Lowell, pour Pelham Centre, Nashua, Lawrence, Canobie Lake, Salem, Ayers Village et Haverhill à 6 heures avant-midi et à toutes les demi-heures, jusqu'à 10 heures p. m.

10.30, 11.00 et 11.30 p. m. Pelham Centre seulement.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant-général.

9j

ASSORTIMENT COMPLET DE CORDES A INSTRUMENTS A LA LOWELL PHARMACY.

LES bons comptes font les bons amis.

Le bon ouvrage fait les bons clients. Faites faire votre ouvrage par

Joseph Harvey & Co
PLOMBIERS

ET DEVENEZ BONS CLIENTS!
420 RUE SUFFOLK.
Résidence, 813 rue Merrimack.

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
57 RUE CHEEVER.
Carrosses électriques et Rubber tires pour [illegible] mes, mariages et enterrements.

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

R	*Créosote de Hêtre,*	0.15
	Eucalyptol Absolu,	0.04
	Terebene,	0.08
	Quassine Cristallisée,	0.001

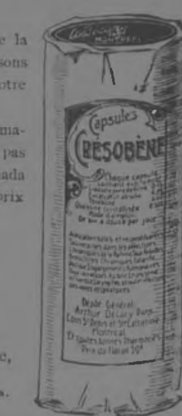
La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.



Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Soie pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE
Rochette & Delisle,
RUE MERRIMACK.

Lisez L'ETOILE.

M. Carney & Co., Importateurs et marchands en gros de **Liqueurs**

423 RUE COMMON, ANGLE DE LA RUE HAMPSHIRE, Lawrence, Mass.

Commerce de famille, une spécialité,

Nos Liqueurs

Sont toutes des meilleurs crus et des marques les plus fines du Maryland, les meilleurs Ryes de l'Ouest les Bourbons du Kentucky, ainsi que toutes les marques populaires de marchandises en bouteilles. Notre principale ligne est le

RYE WHISKEY MT. VERNON.

Nous faisons une spécialité de [illegible] des meilleures Brandies importées, Ports, Sherry et Gins purs de Holland, Tom, and Sloe.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 9 juillet 1903.

Il faut que les travailleurs soient rares au Kansas pour qu'on consente à payer $6 par jour les services d'un ouvrier nègre.

Les médecins du pape sentent le besoin de se défendre. Leur reprochera-t-on d'avoir laissé vieillir leur auguste patient?

S'il faut en croire les apparences, le Labor Day sera célébré d'une manière plus solennelle que le Glorious Fourth à Lowell.

Les maîtres d'écoles peuvent maintenant espérer qu'ils seront payés. Le conseil de ville a voté hier un emprunt de $135,000 dont $127,000 iront au fonds des écoles.

Il y a eu des cas de prostration par la chaleur hier. S'il y avait des bains publics pour le bénéfice des pauvres gens qui ne peuvent se payer le luxe d'un voyage à la mer.

Le mal que se donnent les prélats du Vatican depuis la maladie de Léon XIII a produit son effet. Mgr Volponi qui n'a pas eu de repos depuis plusieurs jours a été pris de syncope hier.

La grève est finie depuis plusieurs semaines déjà et le président Conroy demande encore de l'aide pour les victimes de ce chômage. Il accuse de plus les agents des manufactures d'user de vengeance envers les grévistes.

Sa sainteté Léon XIII a dit au cours de sa récente maladie que lui et l'empereur François-Joseph étaient les deux seuls survivants d'une génération disparue. La chose est vraie, mais on ne pourra dire du dernier ce que l'on dit du saint pontife qu'il est le seul jeune vieillard du siècle.

Andrew Carnegie a réussi à attirer sur lui l'attention d'un souverain et d'un représentant de la haute diplomatie. Il passe pour philanthrope en proposant de construire un temple de la paix en Hollande et en quand bien même des pauvres gens seuls sans abris dans le pays où il a amassé sa colossale fortune.

[illegible]

Les sous marins francais

[illegible]

... marins sont en chantiers à Cherbourg, Toulon et Rochefort sur les plans de trois ingénieurs de la marine: MM. Romazotti, Bertin et Maugas.

Le projet de budget de 1904 consacrera ces diverses affectations de même que celle d'un plus grand nombre de torpilleurs à la défense des colonies.

Feu M. Duffy

Voici comment" L'événement," de Québec, un journal politique adversaire du gouvernement, trouve moyen de rendre à feu l'honorable M. Duffy un hommage qui paraît vrai parce qu'il est dépourvu de toute flatterie.

Le journal a trouvé en M. Duffy un adversaire loyal, mais sa mort ne le fait pas lui attribuer des qualités qu'il s'est toujours refusé à lui reconnaître de son vivant. Il ne dit pas de choses qu'il lui aurait fallu retirer et cependant il fait un bel éloge du défunt. Lisez plutôt:

"La mort si soudaine de l'hon. M. Duffy est un de ces coups que la Providence frappe de temps à autres pour nous rappeler la fragilité humaine. Plein de vie le matin, mort le soir! Et cela peut être notre fin à tous, demain, aujourd'hui, à l'instant!

"Combien petits nous sommes devant la mort!

"M. Duffy rêvait probablement de plusieurs années de jouissances et de travail paisible, sur le banc judiciaire où sa place était marquée lorsque le Souverain Juge l'a cité à son tribunal sans appel.

"M. Duffy était un bon citoyen. Comme politicien il a peu brillé. Il n'aimait pas la réclame et il se contentait d'accomplir son devoir, tel qu'il le comprenait. Elu pour la première fois en 1897, il fut fait ministre des Travaux Publics, puis trésorier provincial. C'est en cette dernière qualité surtout qu'il a exercé le plus d'influence. Prudent par nature, il n'aimait pas tenter l'avenir et, borné dans ses aspirations, il comprenait difficilement celles que le public pouvait avoir, du moment qu'elles dépassaient les siennes. En somme, ce fut un bon ministre. Comme debater il avait beaucoup de valeur. Il tournait habilement une difficulté et savait être mordant sans blesser. Il parlait facilement un langage châtié et recevait parfois le souffle modéré d'une heureuse inspiration. C'était bien l'homme le plus fort du cabinet Parent. Depuis deux ans, le travail le fatiguait et il évitait autant que possible d'entrer en discussion. Sa disparition ajoutera encore aux difficultés de son parti, car il n'y a pas, parmi la députation anglaise actuelle, un seul homme de force à le remplacer, bien que plusieurs d'entre eux aient déjà affiché d'incommensurables prétentions.

"Comme homme politique M. Duffy laisse une réputation d'homme [illegible]

[illegible]

L'heritier de Serbie

[illegible]

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

[illegible]

Peptiron [illegible]

LE PLUS FORT ASSORTIMENT EN VILLE DE REMEDES BREVETES SE TROUVE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

M. DE BULOW

Ce que pense du chancelier allemand un rédacteur du Gaulois

Un rédacteur du "Gaulois", M. G. de Maizière, a été reçu par M. de Bulow, le chancelier de l'empire allemand. Il publie un compte-rendu détaillé de sa visite au palais de la Wilhelm-strasse.

"Je crois, dit M. de Maizière, que la meilleure façon de reconnaître l'extrême courtoisie avec laquelle le chancelier a bien voulu accueillir un étranger tout à fait inconnu, qui n'avait aucun titre à sa bienveillance, est d'essayer de suivre l'exemple qu'il a lui-même donné en faisant preuve, au cours de la très longue conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec lui, d'une grande simplicité. Racontons donc les choses simplement, sans prétendre à la finesse, sans surtout risquer le ridicule de vouloir faire de la diplomatie, sans tenter, par de maladroits sous-entendus, d'amplifier ou d'exagérer la valeur de propos qui, à raison même du peu de notoriété de celui qui les recueillit, ne peuvent avoir aucune signification politique.

"Pascal, je crois, dépeint exactement, d'un mot, la physionomie du chancelier en disant qu'il représente d'une façon absolue, pour ainsi dire symbolique, le type de l'officier allemand. Grand, mince, d'allure dégagée et souple, l'oeil très bleu, dont le regard prend par instants une fixité un peu dure, la moustache blonde, petite et fine, ne sont-ce pas à autant de traits qu'on pourrait inscrire au signalement de nombre de capitaines de uhlans, par exemple? Je dis capitaine non par ridicule flatterie, mais simplement parce que le souci de la vérité force à constater l'allure d'étonnante jeunesse dont est empreinte la physionomie du comte de Bulow. Scrupuleux et fidèle? J'ai tel souci de l'être cependant que je noterai le soin tout à fait méticuleux avec lequel le chancelier ordonne sa coiffure—détail témoignage des qualités avec lesquelles il administre jusqu'aux moindres détails.

"Mais si l'aspect extérieur du comte de Bulow est celui d'un officier, son langage est dépourvu de toute morgue, son attitude de cette raideur militaire que laissent en ce pays aux membres d'une classe privilégiée l'habitude du commandement et le respect de la discipline et de la hiérarchie. Sa politesse sait se faire aimable et sa bienveillance souriante; il aime à rappeler fréquemment qu'il a longtemps habité Paris.

"—Comment avez-vous trouvé Berlin? C'était là n'est-ce pas la question fatale.

[illegible]

... nous allons peut-être arriver à des choses étonnantes. D'emblée, j'entonnai donc un hymne à la gloire de la qualité allemande par excellence, l'amour de l'ordre, de la régularité, de la discipline, de la tradition, toutes qualités qui nous manquent bien un peu à nous....

"—Sans doute, me répondit le chancelier, sans doute l'Allemand est avant tout un être d'ordre, respectueux et discipliné, et c'est en effet là sa grande qualité, dont il doit, à mon sens, le bénéfice aux institutions et aux moeurs communes à tout le pays allemand. Dès son enfance, l'Allemand est enrégimenté dans une école, dans une université, dans une corporation, puis dans l'armée; enfin, plus tard, dans une des innombrables associations de caractère politique ou social; pendant toute la durée de sa vie, il portera la marque d'un groupe, subira l'empreinte commune d'une collectivité, dont il respectera avec un admirable esprit de discipline, presque d'abnégation, les lois, les usages et les opinions. Tout cela est vrai, et je ne pense pas que cette aptitude spéciale de l'Allemand pour le groupement, sous quelque forme qu'il apparaisse, que ce groupement ait pour prétexte une nécessité politique, économique ou professionnelle, puisse être considéré comme une marque de faiblesse individuelle; d'ailleurs, en tout cas, n'ignorez pas qu'il est plus difficile de mettre d'accord dix Allemands, j'entends dix individus allemands détachés de tout groupement, affranchis de toute collectivité, que de concilier dix Français. Vous vous rappelez la boutade célèbre de Bismarck, du temps où l'esprit de collectivité n'avait pas encore modéré les individualismes turbulents: "Si on les écoutait, il faudrait donner à chaque Allemand un grand-duc."

RICHE CARGAISON

$658,000 en or transportés de Dawson à Seattle

Seattle, Washington, 9 — Le steamer Dolphin est arrivé dans ce port hier matin, portant $658,000 de l'or du Klondike. C'est le plus gros montant encore apporté par un seul navire à cette saison. L'or venait d'une banque de Dawson qui l'expédiait ici.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St. New York.

NOUVELLES DE ST LEANDRE

St Léandre, 5 — Nous avons eu, à St Léandre, de jolies soirées dramatiques et musicales, au profit du presbytère de St Léandre. Ces jolies soirées étaient sous la direction de l'institutrice de l'école de l'église de St Ulric. Nous lui devons beaucoup, ainsi qu'à celles qui l'ont aidée, toutes de St Ulric. Chacune d'elles a rempli son rôle avec un charme parfait. Il y avait aussi quelques messieurs qui ont chanté de beaux morceaux. Enfin tous ont bien amusé l'auditoire et les recettes ont été abondantes.

Le bazar au profit de cette même mission, s'ouvrira à St Ulric, le 12 juillet courant, et promet d'être important, car les Dames de St Ulric, si charitables, n'ont rien épargné, elles ont été encouragées partout où elles se sont adressées.

Nous avons eu à St Léandre, le 24 juin, jour de la St Jean-Baptiste, la visite de MM. les abbés D. S. Giguère, curé de St Moïse; Sirois, vicaire de Amqui; Joseph Lebel, ecclésiastique, fils de M. Georges Lebel, de St Octave de Métis et du frère Emilien Bélanger, capucin, fils de M. Irénée Bélanger, de St Ulric et de plusieurs autres étrangers venus pour la circonstance. M. J. N. Castonguay, au [illegible]

[illegible]

... rivière un passage très difficile. Nous sommes heureux de constater que plusieurs familles venues des Etats-Unis se sont établies à St Léandre ce printemps et ont trouvé les terres excellentes et en quantité.

LE CIGAR DE VOTRE CHOIX SE TROUVE PARMI L'ASSORTIMENT DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

M. EDOUARD GUILBAULT

L'ancien député de Joliette mourant à Montréal

Montréal, 9 — M. Edouard Guilbault, ancien député de Joliette au parlement fédéral, est mourant à son domicile, No 358 rue St Denis. Il est âgé de 69 et souffre de débilité générale. Il a été administré par M. l'abbé Coste, P.S.S., de la paroisse St Jacques.

M. Edouard Guilbault naquit à d'Aillebout, comté de Joliette, le 31 avril 1834 du mariage de Chs. Guilbault et de Marie Blanchard, de Ste Mélanie d'Aillebout. — Fit de brillantes études au collège de Joliette.

En 1854 il fonda la première société d'agriculture de Joliette dont il demeura le président et le secrétaire pendant vingt ans. Il fut maire également de Joliette pendant 20 années consécutives.

En 1882, il représenta son comté au parlement fédéral et résigna son mandat peu de temps après. Ses concitoyens le réélirent de nouveau le 7 décembre 1882. Aux élections générales de 1887, il fut réélu par une forte majorité, et plus tard encore, il résigna à cause de ses nombreuses occupations.

M. Guilbault a toujours porté un intérêt extraordinaire au mouvement agricole. En 1894 M. Guilbault fut nommé payeur général des canaux de la province de Québec, position qu'il a conservée depuis.

M. Guilbault a épousé, le 10 août 1858, Mlle Marie-Hermine Lemaître-Anger, fille du major Désiré Lemaître-Anger, de Louiseville.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

DANS L'OUEST CANADIEN

Les récoltes seront abondantes, dit le révérend père Blais

Montréal, 9 — Le révérend père Blais, O. M. I., est de retour du Manitoba où il a conduit, le 18 juin dernier, une excursion de colons et de visiteurs.

Le missionnaire colonisateur nous dit que les récoltes au Manitoba promettent d'être abondantes cette année encore — et que des milliers d'immigrants d'Europe et des Etats-Unis arrivent dans l'ouest à chaque semaine. Il regrette que tant de nos compatriotes qui sont dans l'obligation de se déplacer ne se hâtent pas davantage pour s'emparer de nos plaines de l'ouest, s'y assurer un bel avenir soit en prenant des terres gratuites du gouvernement, c'est-à-dire 160 acres de terre pour $10, ou en y achetant d'excellentes terres à des prix relativement réduits.

Il nous cite l'intéressant exemple de M. Octave Cloutier qui habite aujourd'hui la paroisse de St Félix, Manitoba.

Ce monsieur, il y a 22 ans, partait des Trois-Rivières, seul, encore jeune homme avec $7.00 comme avoir. Aujourd'hui M. Cloutier possède au delà de 2,000 arpents de terre, plus de 100 chevaux et bêtes à cornes, et l'automne dernier, il récoltait 18,000 minots de blé, 6,000 minots d'avoine et 900 minots d'orge.

Le Père Blais continuera à se tenir à son bureau, No 49 rue Cathédrale, Montréal, pour répondre aux nombreuses lettres qui lui sont adressées de France, de Belgique, des Etats-Unis et du Canada, et pour donner de vive voix aux personnes qui se présenteront à son bureau, des informations sur le Manitoba et l'ouest.

[illegible]

... Brockville, le colis pour Ottawa fut remis aux autorités du bureau de poste avec la balance du courrier pour la même place. Il y a toujours un intervalle de deux heures à Brockville entre l'arrivée et le départ de la malle.

Lorsque le train pour Ottawa fut prêt à partir, le commis examina le sac enregistré. Il était ouvert, mais il ne paraissait pas rien manquer. Les $5000 avaient cependant été enlevés. Ce ne fut pas avant d'arriver à Ottawa que le vol fut découvert. Il n'y a aucun doute que le sac a été éventré à Brockville, et par quelqu'un capable de dérouter la justice. Si l'argent n'est pas retrouvé, le gouvernement devra rembourser le montant.

The Only Dyspepsia Cure

Pas un remède breveté; Pas un remède qui guérit toutes les maladies

Devra positivement vous guérir de toute forme de Dyspepsie

Tout pharmacien vous remettra votre argent si vous n'êtes pas guéris

Mathilda Frenette, Wamesit Court, Lowell, ecrit: "Ma fille troublee de la Dyspepsie depuis sa naissance, j'ai depense $300 pour des conseils et des remedes. Pas de guerison. Deux boites "The Only Dyspepsia Cure" l'a guerie."

THE E. C. ANDREWS Co.
Lowell, Mass.
SEULS PROPRIETAIRES.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373 4.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

ARRESTATION SENSATIONNELLE

Montréal, 9—Sur requête de Dame Marion Scott Pennée, épouse de Joseph Fortier, manufacturier de Montréal, un capias a été émané contre J. Mortimer Chuna, de la ville de Boston, lequel a été arrêté et est maintenant détenu à la prison commune.

Sur requête de M. Henri Julien, un second capias a été émané contre le même Mortimer Chuna.

M. Mortimer Chuna est celui qui, dernièrement, a organisé l'exposition des travaux des artistes des différents journaux de Montréal.

Il est accusé par Mme Fortier de refuser de payer les programmes de l'exposition qu'il a fait imprimer chez elle.

Et M. Julien veut être payé de la somme de $287.50, prix de ses dessins qui ont été achetés par des visiteurs.

UN CHAUFFEUR TUE

Terrible accident d'automobile à Greenwich, Connecticut

Stanford, Conn., 9—En descendant la Putnam Hill, à Greenwich, hier après-midi, M. Hurry Hanson, un chauffeur à l'emploi de M. Harry Harkross, de Greenwich, a perdu le contrôle de son automobile. Il a été lancé sur le sol et tué.

Son compagnon, le Dr L. S. Edward, beau-frère de M. Harkness, a sauté et s'est échappé sans blessure grave.

Hanson était autrefois maître à bord d'un yacht de M. Harkness. Il était âgé de 40 ans. Il laisse une femme et des enfants. L'automobile a été complètement détruit.

M. SANBORN MALADE

Dover, N. H., 9—M. le Dr Parker, ex-maire de cette ville qui est le médecin de l'honorable John W. Sanborn, surintendant de division nord du chemin de fer Boston and Maine, a dit hier qu'il n'y avait aucune marque d'amélioration dans l'état de M. Sanborn qui souffre de maladie du coeur et des reins.

MORT DE M. KELLY

Haverhill, 9 — M. Charles E. Kelly, un ancien manufacturier de chaussures de notre ville, est mort hier soir à sa résidence dans le Bradford District. Il a succombé à une attaque d'apoplexie. Il était né à Derry, N. H., et était âgé de 72 ans.

VENTE IMPORTANTE

Sherbrooke, P. Q., 9—La rumeur nous apprend qu'une des plus vastes réserves forestières de la province, d'une étendue de deux milliers acres carrés, sera achetée par M. H. H. Pond, député de Compton, et un syndicat de New York. Le prix d'achat serait de $1,500,000.

LES POUDRES IMPERIALES ANNEANTISSENT LE MAL DE TETE 3 FOIS POUR 10 CENTS. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Concord	34	20	.630
Nashua	33	21	.611
Manchester	34	22	.607
Lowell	34	23	.596
New Bedford	23	29	.442
Fall River	21	33	.389
Lawrence	20	34	.370
Haverhill	18	35	.340

LOWELL 5 — NEW BEDFORD 1

McKenna a été invincible hier après-midi contre les New Bedford, ne se laissant toucher que pour seulement un hit, jamais on ne l'a vu travailler si admirablement bien, prenant les choses froidement et lançant tantôt des courbes à droite ou à gauche, tantôt des balles droites avec une force vertigineuse qui faisait trembler les New Bedford, et quand ceux-ci réussissaient à frapper, la balle prenait une direction tout droite entre les mains des fielders. A plusieurs reprises les visiteurs ont été sur le point de scorer, mais Charley, surtout à ces moments-là, était à la hauteur de sa position en mettant l'homme au bâton dehors sur trois strikes.

Pour New Bedford, Eben Ross était dans la boîte, mais il ne fut pas si heureux que McKenna, car nos hommes l'ont touché pour 9 hits et réussirent à faire 5 points.

Les points saillants de la partie ont été le jeu brillant de Grant dans le champ de droite et le "catch" de Kickey dans le neuvième inning.

Voici le score au complet:

LOWELL.

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	2	0	0	1	1	1
Cassidy lf	4	0	1	3	0	0
Bigbie 1b	4	1	2	9	0	0
Hickey 2b	4	1	1	3	5	2
Merritt c	4	0	1	6	0	0
Connors rf	4	2	1	2	0	1
Grant cf	3	0	1	3	0	0
McLaughlin ss	4	1	2	0	3	0
McKenna p	4	0	0	0	0	0
Totaux	33	5	9	27	9	4

NEW BEDFORD

	ab	r	bh	po	a	e
Allen ss	3	0	0	1	0	1
Foxen cf	1	0	0	0	0	0
Joyce cf, ss	4	0	0	3	1	0
Mullaney lf	4	1	1	2	0	0
Burrill c	3	0	0	8	0	0
Kelley 1b	4	0	0	5	0	0
Murphy rf	4	0	0	1	0	0
Boardman 3b	2	0	0	1	1	0
Geiheen 2b	3	0	0	2	3	0
Ross p	3	0	0	0	1	0
Totaux	31	1	1	24	6	1

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Lowell	0	0	1	0	0	1	0	3	x		—5
New Bedford	0	0	0	1	0	0	0	0	0		—1

Points gagnés: Lowell 4. Buts volés: Connors, Grant, Hafford, Mullaney. Coups bons pour deux buts: Hickey, Bigbie. Coup bon pour trois buts: Grant. Buts sur quatre balles: de McKenna 2, de Ross 3. Struck out: par McKenna 6, par Ross 6. Temps, 1.51. Umpire, McCloud. Assistance, 500.

A Nashua—Nashua 9, Lawrence 7.
A Manchester—Manchester 2, Haverhill 0.
A Concord—Fall River 9, Concord 5.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Boston 5, Chicago 1. Assistance, 4547.
Philadelphie 4, Cleveland 3. Assistance, 4949.
St Louis 6, New York 1. Assistance, 1902.
Detroit 7, Washington 5. Assistance, 4122.

(NATIONAL)

Cincinnati 8, Boston 6. Assistance, 1700.
Pittsburg 5, Brooklyn 0. Assistance, 2787.
Chicago 7, Philadelphie 3. Assistance, 7100.
New York 10, St Louis 5. Assistance, 1300.

(EASTERN)

A Worcester—Worcester [illegible] Toronto 4.
A Providence—Buffalo [illegible] Providence 1.
A Newark—Newark [illegible] Rochester 3.

A Jersey City—Baltimore 6, Jersey City 4.

(CONNECTICUT)

A Norwich—Norwich 5, Bridgeport 0.
A New Haven—New Haven 1, Meriden 0.
A New London—New London 7, Holyoke 6 (15 innings).
A Springfield—Hartford 5, Springfield 4.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lawrence à Lowell, Fall River à Manchester, New Bedford à Nashua, Haverhill à Concord.

American—Chicago à Boston, Saint-Louis à New York, Cleveland à Philadelphie, Detroit à Washington.

National—Boston à Cincinnati, New York à St Louis, Brooklyn à Pittsburg, Philadelphie à Chicago.

Eastern—Buffalo à Providence, Toronto à Worcester, Baltimore à Jersey City, Rochester à Newark.

Connecticut—New Haven à Hartford, Holyoke à Norwich.

A TRAVERS CHAMPS

Lawrence à Lowell aujourd'hui.

Au tour de Bushey de lancer la balle aujourd'hui.

Lake n'a pas joué hier à cause de maladie, mais aujourd'hui il sera de la partie.

Le Boston Herald publie ce matin un bon portrait de Sam. Bernard, un pays, qui joue du baseball avec le club de Lawrence de la ligue New England.

Par la mort de Delahanty les patrons du jeu national perdent un des meilleurs joueurs de baseball du monde. Au bâton, il était considéré comme étant le meilleur. Paix à ses cendres.

Papa Lake a blessé Côté hier en essayant de voler le home plate. Lake est à peu près le joueur le plus brutal qu'on ait vu à Manchester.—L'Avenir National.

Taisez-vous donc, gros malin!

Parent, le short stop des Boston, continue à jouer d'une manière admirable. Hier son jeu fut simplement brillant. A part des arrêts qui tenaient du phénomène, il frappa pour un home run aux applaudissements des 4547 personnes présentes.

Les amateurs du jeu national auront le plaisir d'aller applaudir, sous peu, les femmes nouvelles dans une partie de baseball contre les Lowell Independants. La date n'est pas encore fixée, mais ça sera pour le mois de juillet. On dit que les "Bloomers" sont très fortes comme baseballistes. Voilà ce que c'est que l'émancipation de la femme!

CHEZ J. L. CHALIFOUX

Une diminution dans les prix de 1-3 à 1-2 est faite cette semaine par J. L. Chalifoux, sur plusieurs lignes de marchandises dont il a décidé de se débarrasser dans le plus bref délai. C'est une excellente occasion offerte aux personnes économes de faire des achats à des prix grandement réduits. Ne manquez pas de lire son annonce et quand vous êtes dans le bas de la ville allez regarder dans les vitrines du magasin où des échantillons de plusieurs bargains sont exposés.

M. BROGAN AVAIT L'ASSURANCE

M. Frank M. Brogan, agent, avait l'assurance sur l'édifice de la Mathew Temperance Institute sur la rue Dutton. Cet édifice a été fortement endommagé par le feu le quatre juillet dernier. Ce feu a été le plus important des quatorze qui ont eu lieu ce jour-là.

UNE FILLETTE SE NOIE

[illegible]

NOTES PERSONNELLES

[illegible]

Base Ball

Spalding Park.

Vendredi, 10 Juillet

Haverhill vs Lowell

Admission, 25 cents.

Partie à 3 hrs. 15.

CONSEIL DE VILLE

Réunion de nos deux chambres municipales hier

On vote l'emprunt de $135,000 pour payer les professeurs

CHAMBRE HAUTE

Il était 9h. 05 lorsque le président Miskella ouvrit l'assemblée, six échevins seulement étaient présents.

L'ordre conjoint recommandant l'emprunt de la somme de $135,000 pour le fonds des écoles est lu et l'amendement fait par le conseil est adopté.

Cet amendement veut que $127,000 seulement aillent au fonds des écoles, et le reste dans le trésor général. Cinq cents dollars sont votés pour l'éclairage des rues, sur proposition du maire. Sur proposition de M. Derby secondé par M. Hill, il est résolu de donner une audience publique aux habitants de la rue Green, avant de placer des lumières dans cette voie publique.

La requête de M. Nicholas Gallagher demandant aux échevins de forcer la commission de l'aqueduc à fournir de l'eau à M. John Ames, près de Dracut, est laissée sur la table. Les échevins veulent savoir jusqu'à quel point ils ont autorité de forcer la commission. Ensuite sur motion de M. Casey, il est résolu que la requête devait être d'abord envoyée à la commission de l'aqueduc.

Le rapport mensuel du messager de la ville est reçu et placé au dossier.

Des requêtes pour les améliorations à faire aux rues et aux égouts sont lues et seront soumises à la commission de la voirie et à celle des égouts.

La Lowell Electric Light Corporation demande la permission de placer des poteaux. Les officiers de cette compagnie seront reçus en audience, par les échevins lors de leur prochaine réunion.

La demande faite par la Lowell Electric Light Corporation de placer une lumière à l'angle des rues South et Kimball, subit le même sort que la demande précédente.

La décision du comité conjoint de ne pas fournir l'eau à une certaine partie de Dracut qui en faisait la demande, est lue et adoptée.

La nomination de MM. Daniel V. H. Barlett, Thomas McLaughlin et William England, comme peseurs de charbon, nomination faite par le maire est lue et adoptée, après que le règlement 13 de la constitution fut suspendu.

A 9h. 45, il y eut repos de cinq minutes.

A 9h. 50, en arrivant dans la salle des délibérations, le président Miskella lut le nouvel ordre appropriant $500 pour les concerts de fanfares, l'argent devant être prise du fonds général. Deux échevins seulement votèrent contre. Le président nomma les échevins Derby et Molloy pour faire partie du comité.

L'ordre demandant à l'inspecteur des fils de faire une enquête sur les droits des compagnies Western Union et Postal, de sillonner les rues, les allées et les maisons avec leurs fils, sans un permis de la chambre des échevins, et de faire rapport à la prochaine réunion de cette chambre.

A dix heures on vota l'ajournement.

AU CONSEIL

A 8. 15 le président Adams déclara la séance ouverte, il y avait alors 22 membres présents.

On transige quelques questions de routine puis l'ordre appropriant la somme de $1,400 pour le chauffage de l'hôtel de ville et la Memorial Building est adopté en concurrence.

L'ordre appropriant [illegible] pour la célébration de la Fête du travail est adopté unanimement en concurrence.

L'ordre pour l'emprunt de $135,000 pour le fonds des écoles et le trésor municipal est considéré et les règlements suspendus. [illegible] $127,000 pour les écoles et $8,000 pour le fonds général.

M. Roche dit qu'il y a [illegible] au fonds général et avec l'argent [illegible] pourra le payer [illegible] que la somme de $127,000 [illegible] soit empruntée.

M. Young dit que l'argent pour la fête du travail et les $1400 pour l'achat de combustible seront pris au fonds général et à moins qu'on ne lui donne du sang nouveau, le montant en caisse sera bientôt épuisé.

M. Roche dit qu'il n'y a pas de presse pour acheter du charbon pour chauffer les édifices publics.

L'amendement de M. Roche fut mis aux votes et perdu.

La motion pour un emprunt de $6,500 pour faire les réparations nécessaires aux édifices publics est ensuite lue, venant de la chambre haute qui s'était d'abord prononcée en la matière.

M. Livingston se prononça en faveur de la motion ajoutant qu'il y a des écoles dans des conditions très dangereuses.

M. Connors dit qu'il fréquentait l'école de la rue London, il y a 25 ans, et il ne croit pas qu'elle ait subi de réparations depuis cette date.

M. Dodge dit qu'assez d'argent a été donné au département des édifices publics au commencement de l'exercice pour faire toutes les réparations requises. Il voudrait savoir ce qui a été fait de l'argent, mais personne ne peut lui répondre.

La motion est adoptée sur une division de 23 à 3.

On vote $500 pour l'installation d'autres lumières dans les rues.

L'ordre pour l'emprunt de $42,950 pour le pavage, passé précédemment, est venu devant les conseillers sous une motion de reconsidération, mais cette motion a été refusée.

Une requête signée par J. S. Murphy et autres, demandant une audience à propos de l'achat d'un emplacement pour la construction d'une nouvelle école à Centralville, est lue, et accordée. L'audience aura lieu lors de la prochaine réunion.

M. Fontaine proposa la reconsidération du vote par lequel l'ordre d'emprunter $20,665 pour le pavage uni de la rue Central a été défait. M. Roche seconda cette motion.

La reconsidération a été votée sur une division de 16 à 6. Il y eut ensuite quelques minutes de repos.

Lorsque les conseillers se rassemblèrent de nouveau, quelqu'un proposa de laisser la reconsidération sur la table jusqu'à la prochaine séance, mais cette motion a été défaite.

On vota alors sur l'ordre, 16 votant pour et 10 contre, ainsi, comme il faut les 2-3 des votes, il n'y eut pas de décision prise.

George H. Hovey offre un terrain à 6 cents du pied pour la construction d'une école à Centralville, référé à la commission scolaire.

L'ordre appropriant $500 pour les concerts publics est approuvé sur une division de 20 à 6.

L'ordre pour l'emprunt de $6,500 pour le pavage d'une partie de la rue Gorham en asphalte est lu.

Cette lecture amena une discussion animée et très vive à laquelle prirent part MM. les conseillers Connors, Roche, Braden, Barry et Pinder.

Finalement l'ordre a été défait par un vote de 15 à 11.

Un ordre conjoint pour l'emprunt de $2000 pour faire des réparations à la station centrale des pompiers est introduit et adopté sur une division de 20 à 2.

CHASSEZ DE VOTRE SYSTEME LA BILE, LA CONSTIPATION ET LA DYSPEPSIE AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. SE VENDENT A LA LOWELL PHARMACY.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

MILLETTE — Rose-Anna Millette, enfant de M. Cyrille et de dame Valérie Millette, est décédée à la résidence de ses parents, 3 Tucker, à l'âge de quatre mois. Ses funérailles ont eu lieu hier après-midi à 1h. 30.

PLAMONDON — Blanche Plamondon, enfant de M. Amédée et de dame Clarisse Plamondon, est décédée hier à la résidence de ses parents, à l'âge de deux mois et trois jours. Les funérailles ont eu lieu cette après-midi à 3h.

Mme Marc Trudel, qui a subi une opération il y a quelques jours à l'hôpital St John et qui est maintenant chez elle prend beaucoup de mieux. Mais la même chose ne peut être dite pour M. Trudel qui est très faible des suites d'une grave maladie. Il a été obligé de fermer sa boutique de tailleur qu'il tenait à l'angle des rues Moody et Cabot.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

UNE GRANDE REDUCTION EN

HABITS ET CHAUSSURES

CHEZ

CHALIFOUX

Une chance d'épargner de 1-3 à 1-2.

Une Vente des plus Importantes d'Habits d'Hommes

Habits d'hommes, en petits carreaux, finis en velour, tous en laine cachemir, à $3.50 valant $7.

Habits d'hommes, noirs et blancs, tous en laine chéviot, bonne pesanteur à $4.00 valant $8.

Habits d'hommes, en cachemere, mélangé de blanc et de noir, à $5.00 valant $10.

Habits d'hommes, de Serge bleue, toutes grandeurs, à $5.00 valant $8.

Beaux habits en étoffe écossaise, couleur vert foncé, très à la mode, à $6.00 valant $12.

Habits en Cheviots noirs et blancs pour hommes, à $6.00 valant $10.

Habits noirs et blancs, ou barrés noir et blanc pour hommes, à $8.00 valant $15.

Habits Cheviots noirs et blancs pour hommes, les plus beaux de la saison, à $10.00 valant $15.

Habits mélangés de blanc et de noir pour hommes, à $10.00 valant $15.

Chaussures a des prix grandement Reduits

500 paires de "Goodyear Welt" pour dames, en kid et bouts vernis, largeur C. D. E. et E. E., pour $1.45 valant $2.50

Chaussures russet, tan et oxford, pour dames, à 98c valant $1.50, $2, $2.50

Cirage pour chaussures de dames, valant 25c, à 10c

Sandales en kid et tan pour demoiselles et enfants, à 29c valant 50c, 75c et $1

100 paires de "Vici Goodyear Welt" pour hommes, $1.49 valant $2.00

300 paires de chaussures d'école pour enfants, 8 à 13½, à 49c valant 75c

Chaussures d'été en dentelle et oxford, pour la mer et la campagne, semelle en cuir ou en caoutchouc depuis $1.00 ou montant

Regardez dans les Vitrines ou sont exposees les occasions.

Une Grande Chance dans les Habits Sailors d'Enfants

400 Habits Sailors, toutes grandeurs, en serge, grenat, bleu cadet, bleu foncé, brun drab et foncé, collets magnifiquement garnis, faits pour être vendus à $4, $5 et $6. Notre prix seulement $1.98

200 Habits Sailors pour Garçons, en Flannelle bleu foncé et pesante, à 89c valant $2.

Pantalons d'homme

Pantalons d'hommes en laine cheviot, bonne pesantour, belles modes, à $1.00 valant $2.

Pantalons d'hommes en laine carreautés, à $1.50 valant $3.

Pantalons d'hommes, barrés en noir, garantis, à $2.00 valant $4.

Pantalons en laine garantie, pour hommes, bleu foncé, à $2.50 valant $4.

Différentes modes de pantalons en laine de fantaisie, barrés ou carreautés, réduit de $5, à $3.00

J. L. Chalifoux,

47 A 59 RUE CENTRAL.

LE VIEUX-NEUF

Les Chinois n'ont pas en Europe une bonne réputation. On leur reconnaît bien quelque aptitude commerciale et du goût pour les travaux de longue patience, mais on les méprise généralement parce qu'ils méprisent l'art de la guerre et considèrent comme le dernier des métiers celui de tuer ses semblables... autrement que dans l'intimité, avec un art raffiné et des supplices exquis. En réalité, on ne leur reconnaît qu'un mérite souverain: celui d'avoir tout inventé.

Les Chinois doivent être le cauchemar des inventeurs. Ceux-ci ne peuvent pas arracher à leurs veilles laborieuses un secret physique ou mécanique sans qu'un individu nourri de la poussière des bibliothèques—ingrate nourriture!—surgisse un texte à la main pour leur démontrer que les Chinois, il y a tant de siècles, avaient trouvé ça et bien d'autres choses encore. C'est à dégoûter d'avoir du génie.

Pour la bicyclette, l'automobile et quelques-unes de nos plus récentes manies, des textes ont été produits, dépouillant audacieusement du mérite de leur invention les initiateurs. Après tout, comme les Chinois ne réclament pas le brevet, on peut encore s'entendre avec eux.

Aujourd'hui, c'est la gymnastique suédoise qui est sur la sellette. S'il est une invention qui paraissait bien propre à la race scandinave, c'est celle-là. On se faisait un plaisir de reconnaître unanimement que cette méthode pouvait être appliquée avec fruit dans tous les lieux et à tous les âges. Eh bien! les Suédois n'en ont pas l'étrenne: les Chinois l'avaient inventée avant eux, les Chinois savaient ça!

On nous affirme, en effet, que deux mille sept cents ans avant notre ère—rien que ça!—les Chinois avaient un manuel préconisant des exercices basés sur la respiration, le travail des muscles, etc. Les trois principales attitudes recommandées par ledit manuel sont les suivantes:

1. Etant debout, les pieds rapprochés et les bras pendants, pencher le corps en avant, puis en arrière; lever alternativement les pieds; étendre horizontalement les bras, ensemble ou l'un après l'autre.

2. S'asseoir, les jambes pendantes, allongées ou croisées, le torse droit.

3. Se coucher sur le dos, sur le côté, sur le ventre, et faire mouvoir les membres dans tous les sens.

Si ce n'est pas là la gymnastique suédoise, qu'est-ce que c'est donc? Rendez la gloire, messieurs les Suédois: restituez votre méthode aux Chinois, et inclinez-vous devant le dragon des Célestes.

A présent, vous savez, on se paye peut-être notre tête, et même nos bras et nos jambes, sous prétexte de gymnastique...

BANDES A RUPTURE, BRETELLES MILITAIRES, BEQUILLES ET AUTRES INSTRUMENTS ORTHOPEDIQUES A LA LOWELL PHARMACY.

CHUTE FATALE

Une expédition qui se termine lugubrement

Woonsocket, 9 — Olivier Beauchesne, âgé de 35 ans, employé comme mécanicien à la Lippitt Woolen Co., est décédé de bonne heure dimanche matin, à sa demeure, coin des River et Sayles. C'est le résultat d'une congestion cérébrale qui a suivi une chute de bicycle.

M. Beauchesne avait passé la matinée du 4 à la manufacture. Pour se reposer il avait résolu de faire une expédition à la campagne en compagnie d'amis.

Il quitta donc la maison de bonne heure dans l'après-midi et à 3 heures il était victime de l'accident qui causa sa mort.

M. Beauchesne [illegible]

[illegible]

bien qu'il n'y avait plus d'espoir, mais il appela tout de même le Dr Maranda en consultation. Tous deux constatèrent une congestion du cerveau.

Les compagnons de M. Beauchesne ne peuvent pas expliquer la chute. Les médecins, de leur côté, sont sous l'impression que M. Beauchesne a été frappé de congestion cérébrale. On sait qu'il avait mangé beaucoup de fruits verts. La victime n'a aucune blessure, aucune ecchymose qui fasse croire que la chute ait été violente. Quoi qu'il en soit, il est mort sans reprendre connaissance. Le médecin légiste Reed a fait l'examen du cadavre et a rendu un verdict de mort accidentelle.

Olivier Beauchesne était né à Trois-Rivières, P. Q. Il avait épousé, il y a 14 ans, à St Cuthbert, Mlle Sara Durand qui lui survit. Mme Beauchesne reste avec cinq enfants en bas âge, Olivier 13 ans, Anna, Samuel, Florida et Albert.

Le père du défunt, M. Pierre Beauchesne, demeure à St Cuthbert. Un frère unique, Treffle, est au Dakota, Mmes Désiré Durand, de St Cuthbert, veuve Gilbert Gagnon, Anselme Gagnon de Wauregan, Conn., et Joseph Robert, de Danielson, Conn., sont ses soeurs.

Les funérailles ont eu lieu au Précieux-Sang. Le Rév. M. Marcorelles a récité les prières du Libera.

Les porteurs étaient MM. Eugène et Alexis Durand David Tétrault et Samuel Gagnon.

LA "MORT AUX PUNAISES" SE VENT EN CANISTRES DE 25 CTS CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

POUR L'EUROPE

Montréal, 9—M. Charles Arthur Wilson, avocat, de la société légale Pelletier, Wilson et St Pierre, s'est embarqué à bord du Parisian pour un voyage de deux mois en Europe. Mme Wilson l'accompagne. Nous leur souhaitons bon voyage et heureux retour.

FETE TOUCHANTE

Saint-Hermas, 8 — La journée d'hier a été marquée par l'une des plus touchantes fêtes de famille que nous ayons encore vues.

Les RR. PP. Louis, Joseph et Hermas Lalande, trois religieux très connus, enfants de notre paroisse, étaient en visite dans leur petit pays.

Le Père Hermas Lalande, qui vient d'être admis à la prêtrise, a célébré la grand'messe, assisté de ses deux frères, comme diacre et sous-diacre. L'église était absolument bondée. Au premier rang des fidèles, la famille des trois religieux, leur vénérable père, M. Charles Lalande, un vieillard de 80 ans, et leur pieuse mère.

Une émotion intense pénétrait toute cette foule.

Le sermon a été donné par le Rév. P. Louis Lalande. Le grand orateur fait tellement ému que les larmes coulaient sur ses joues pendant qu'il traitait de la famille chrétienne et des devoirs des parents.

Après la messe, il y eut dîner chez M. le curé Ouimet, et dans l'après-midi grande réunion de famille chez M. Charles Lalonde.

A TROIS-RIVIERES

La nomination pour les élections municipales

Trois-Rivières, 8 — La mise en nomination des candidats qui désirent briguer les suffrages des Trifluviens a eu lieu lundi de la semaine prochaine, dans le quartier St-Philippe, M. P. A. Bown, élu par acclamation dans le quartier Notre Dame, M. l'avocat L. D. Paquin, ancien maire, ancien conseiller, fait la lutte à M. Z. Duplessis, marchand de la rue Bonaventure. La lutte sera chaude dans ce quartier, car les deux candidats qui sont populaires [illegible]

[illegible]

NOUVELLE MISSION

[illegible]

rieur du Séminaire, E. C. Hébert, secrétaire de l'évêché, assistaient à la cérémonie. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Richard, prédicateur de la retraite. La cérémonie fut solennel et très imposante.

Hier après-midi, neuf religieuses, qui venaient de suivre la retraite, disaient adieu à leurs soeurs en religion et prenaient le train du Grand Tronc, pour Menlo Park, Californie, où elles vont fonder une mission au Séminaire de cet endroit bien connu. Voici les noms des religieuses qui sont parties: Soeur Marie de la Nativité, Sr. Marie Fidelis, Sr. St-Urban, Sr. St-Jérôme, Sr. Ste-Marie de l'Eucharistie, Sr. Ste-Véronique, Sr. St-Antoine, Sr. St-Benoit, Sr. St-Isidore. La supérieure de la nouvelle mission sera Soeur Marie de la Nativité et l'assistante supérieure Soeur Marie Fidelis.

Ces bonnes et courageuses religieuses qui viennent de dire adieu à leur famille religieuse, leurs parents et leur patrie sont parties accompagnées de Mgr H. O. Chalifoux et de M. l'abbé Vaillancourt, curé de St-Georges de Windsor, qui présideront à l'ouverture de la nouvelle mission de Menlo Park.

Avant de revenir, Mgr Chalifoux et M. l'abbé Vaillancourt visiteront plusieurs villes de l'ouest.

Pendant l'absence de M. l'abbé Vaillancourt, il sera remplacé, comme curé de St-Georges, par M. l'abbé H. A. Simard, du Séminaire St-Charles-Borromée de cette ville.

CIRQUE POURSUIVI

Des actions au montant de $38,000 contre le cirque Santelle

Bangor, Maine, 8 — Des saisies-arrêts se montant à $38,000 ont été prises contre le cirque Santelle sur des actions prises par des personnes qui se sont fait blesser par la chute des tentes du cirque pendant la tempête à Machias, le 2 juillet. Voici les noms des 17 demandeurs:

Grace White, Emery Maynard, Catherine O'Donnell, Teresa O'Donnell, James Clement, $5000 chacun; Hannah Thorlough, Edward Pearl, $2000 chacun; Grant Scott, Nellie Hoyt, Annie Donovan, $1000 chacun; Lena Nash, Lottie Clark, Nellie Rafter, $500 chacun; Elmer Bryant, Harriet Parker, $100 chacun.

DANS LE BUREAU DU MEDECIN

M. Samuel P. Camp de Middleton meurt subitement

Middleton, Conn., 8 — M. Samuel P. Camp est mort subitement, de maladie de coeur, hier, dans le bureau de son médecin, le Dr Leonard Bailey, où il s'était rendu pour se faire traiter.

M. Camp souffrait depuis un mois et les exercices violents qu'il a fait récemment à une célébration de la fête de l'université Wesleyan ont, dit-on, avancé sa mort.

DISETTE DE CONSTABLES

La police de Montréal voit tous les jours ses rangs s'éclaircir

Montréal, 8 — Le constable de Bellefeuille qui a reçu une balle de revolver en capturant des cambrioleurs à la manufacture Martineau, il y a quelques mois, a remis sa démission entre les mains du chef Legault.

De Bellefeuille a obtenu une bonne position dans une maison de gros de cette ville.

"D'ici à un mois, une trentaine de constables vont faire comme moi," a déclaré l'ex-constable, à un reporter. "Il n'y a plus maintenant d'engouement pour la carrière de policier, qui est loin d'être rémunératrice."

Il est à espérer que la commission de police se réunira bientôt pour nommer des remplaçants aux constables démissionnaires.

La ville a besoin de plus en plus de protection.

[illegible]

BAGARRE A UNE NOCE

UN GARÇON S'ASSIED SUR LES GENOUX DE LA FILLE D'HONNEUR

Il est violemment repoussé et a la figure massacré

New Haven, Conn., 8 — Stephen Hungasky, âgé de 25 ans, a été traduit en cour hier par Mlle Teresa Wolcott, parce qu'il s'est assis sur ses genoux, à une noce dimanche. Teresa était fille d'honneur et un rival de Stephen avait été choisi comme garçon d'honneur. Stephen en fut fâché et devant tous les invités, il s'assit sur les genoux de la fille d'honneur. Folle de rage, Teresa lui donna une poussée qui l'envoya voler en plein milieu de la place aux pieds des spectateurs ébahis.

Hungasky frappa alors la fille à la figure et celle-ci, en échange, lui massacra tellement la face avec ses ongles qu'il pouvait à peine voir, en cour hier, puis elle le fit arrêter. Le juge a pensé que le jeune homme avait été assez puni et n'a pas rendu de jugement.

NE COUREZ PAS LE RISQUE

De laisser détruire votre maison et vos meubles par le feu. Venez me voir et pour un petit montant, je mettrai le risque au compte d'une forte compagnie d'assurances. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

GUERISSEZ CETTE TOUX ENRACINEE AVEC LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET GOUDRON. EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA LOWELL PHARMACY.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
E. Asselin, 404 rue Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 253 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
A. Barre, 333 rue Moody.
East Merrimack St. Drug Co., 23 rue East Merrimack.
W. B. Gannon, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme Saulnier, 711 Lakeview Ave.
Adeline Hubert, rue Lee.
M. Bergeron, rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 383 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 529 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin du South et [illegible]
Mme Bandet.e, 493 Broadway.
John Cryan, 389 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC [illegible]

Holihan Bros.

Nous vous livrons toutes vos commandes pour vos Vins et Liqueurs, droit à votre demeure, à Lowell. Livraison Gratuite Quand vos commandes sont de la valeur de $2 ou plus.

Deux Quarts ....DE.... BANQUET RYE ..POUR.. Deux Dollars

Et nous vous les livrerons à votre adresse à Lowell.

HOLIHAN BROS., Etablis en 1856 COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE, Lawrence, Mass. Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.23, †6.42, *7.45, *8.50, *9 40 11 00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.38, *6.39, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.35, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.55, w2.30, †3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w6.15, *6.22, w7.06, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w8.15, 8.49, 9.39 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.40, 5.58 w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, †7.31, w8.40, w9.38, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m.; w12.05 12.30, 12.55 w5.05, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, †7.31, 8.50, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, †11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, †7.31, 8.50 a. m.; 12.05, 2.30, 2.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.00 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, †7.31, 8.30 a. m.; w2.05, 3.55 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a m.; 12.05, 5.00 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.00 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.00 p. m. (5.00 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland), mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.45 a. m.; 4.25, 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.00, a m. (3.41 p. m. à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, (Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30 8.08, 9.39, *10.39 a. m. *12.09, 1.00, *1.40, 3.41 *5.40, 6.27, *8.19, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.15, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.30 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Filton, Lac [illegible], Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.00, *9.59 a. m. 1.00, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 9.08 *10.39 a m; 1.40 p m, (5.40 p m, à Plymouth) *12.10 5.24, p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *12.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *12.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *12.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
†Via Bedford. z Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps OU Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis

DE... **Harry Richardson** Essayez-en une

Téléphone 234-4.

Le Plus Direct CANADIAN PACIFIC RAILWAY **Meilleur Service**

POUR LE **CANADA**

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec

DE LOWELL

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M.

Wagons à passagers de toutes classes allant directement à Montreal sans changement.

Demandez à l'agent vos billets par le PACIFIQUE CANADIEN

L. E. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers — H. J. COLVIN, Agent des Passagers du District

362 WASHINGTON ST., BOSTON

Fred C. Church

Assurances De toutes sortes....

Central Block, 53 rue Central.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co., Proprietaires.

Téléphone 433-3.

La Fiancée De Rolland

No. 105.

—Mais vous, il vous faut aller la recevoir avec Antoniet et Marguerite, et Abeille et M. de Gesdres; que tout le monde y soit, tout le monde, afin qu'elle comprenne bien quelle fête est son retour pour nous!

Cela fut décidé ainsi. Jamais Germaine, qui avait eu cependant des heures bien longues et bien douloureuses dans sa vie, ne trouva les aiguilles des pendules lentes à marcher comme cette nuit-là. Un indicateur sous les yeux, elle se disait:

—Ils sont à Valence, puis à Lyon, puis à Dijon, puis à Laroche!

Là, elle ajouta:

—Qui sait si elle a faim, ma pauvre petite! si elle peut avaler quelque chose?

Puis l'heure avançait encore! La pendule sonna huit heures. Germaine porta les deux mains à son coeur.

—Elle va venir, dit-elle, pâle comme une trépassée.

Puis, subitement:

—Pourvu qu'il ne soit pas arrivé d'accident au train! se dit-elle.

Il y avait un téléphone à l'hôtel Bargemon, elle y courut.

—Allô! Allô! Donnez-moi la communication avec la gare de Lyon, ce qui regarde la voie.

Ce fut assez long: le téléphone, à Paris, brillant surtout par la confusion de son service. Une demi-heure seulement après, Germaine demandait au chef de gare si nul accident n'était arrivé au rapide, parti de Marseille la veille au soir à sept heures.

—Non, lui fut-il répondu, il est même signalé; le voilà qui arrive!

Elle ne put prononcer le mot: Merci! et lâchant les deux cordons du téléphone, elle tomba comme une morte sur une chaise voisine. Lucie! sa fille! sa fille! Elle était dans la même ville qu'elle! Et elle allait lui être rendue! C'est pour le coup que les aiguilles lui parurent arrêtées.

Joséphine, au courant de ses angoisses, avait déjà prévenu qu'on fît monter M. Rolland et Mademoiselle dès que la voiture aurait franchi le seuil de la porte. Enfin, ce roulement divin se fit entendre. Germaine ne respirait plus. Un instant elle crut qu'elle allait mourir comme Lucien, sans avoir embrassé sa fille! Non, elle avait trop souffert, et trop dignement, et trop vaillamment pour que Dieu lui refusât cette suprême joie! Un léger bruit se fit entendre, et Rolland apparut portant Lucie, plutôt qu'il ne la soutenait.

—La voilà! dit-il simplement.

En même temps, deux cris sortaient des lèvres de Germaine et de Monette.

—Maman!

—Ma fille!

Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre, incapables d'autre chose que de se couvrir de baisers éperdus, de caresses folles.

Par délicatesse, personne n'avait accompagné Rolland et Monette à l'hôtel Bargemon. Tout le monde, même Lise, comprenait que cette mère et cette fille devaient se revoir, en n'ayant que Rolland entre elles...

Lorsque se fut un peu calmée cette souveraine émotion de la comtesse, elle tourna la tête; puis elle dégagea l'un de ses bras de la taille de Monette, pendant que de l'autre, elle la soutenait plus étroitement contre son coeur:

—Rolland, dit-elle, viens!

Elle les réunit dans une seule et même étreinte.

—Mes enfants, soupira-t-elle. Toute la vie ainsi!

Puis, au bout de quelques secondes, elle ajouta:

—Toi seul pouvais me la rendre, mon fils bien-aimé, sois béni!

Mais ces émotions étaient trop profondes: Monette et la comtesse étaient épuisées toutes les deux. Rolland, malgré son bonheur éperdu, y pensa tout de suite. N'avait-il pas eu lui toutes les sollicitudes pour ces deux [illegible]

[illegible]

—C'est oublié, Rolland, dit-elle; surtout depuis que je suis là!

Et elle se blottit amoureusement, de nouveau dans les bras de sa mère. Alors pour changer le cours des idées, de la comtesse, elle ajouta:

—Petite maman chérie et adorée, viens me faire toi-même ma toilette, veux-tu? Si tu savais comme il me tarde que tu e repeignes, comme à Mussidan, tu sais, dans la jolie chambre qui sentait l'iris!

—Et qui sera la tienne, mon adorée, l'été prochain, puisqu'elle te plait.

Joséphine avait tout prévu. Dans la baignoire d'argent de Germaine, un bain était préparé, afin de délasser la fillette des fatigues du voyage.

Tandis que Rolland allait dans sa chambre se reposer, et surtout reprendre position de son nid, qui lui paraissait si beau depuis surtout qu'il avait la certitude que sa Monette avant longtemps partagerait avec lui, la comtesse voulut elle-même déshabiller sa fille. Elle l'enveloppa d'un peignoir à elle, plus fin qu'une dentelle. Elle vida dans la baignoire tout un flacon de cet iris suave, dont Lucie adorait le parfum, et assise à côté d'elle, Germaine après avoir couvert et recouvert de baisers ses cheveux d'or lui dit:

—Je ne veux pas te donner d'émotion, Rolland ne me le pardonnerait pas! Cependant il me tarde infiniment de savoir ce qui t'est arrivé. Raconte-le-moi, veux-tu, chérie, rien qu'un peu! et sans te troubler, n'est-ce pas? puisque c'est passé, maintenant.

Monette s'exécuta, mais avec quelles réticences! Non pas pour ménager sa sensibilité à elle, au souvenir de toutes les horreurs subies; mais à cause de sa mère.

Comment, en effet, cette comtesse de Villambiard, si fière, supporterait-elle l'idée des coups et des mauvais traitements, des promiscuités honteuses que lui avaient infligés ces bandits de Craponne, surtout l'horrible Bachelier? Cependant, lorsqu'elle sortit du bain, Germaine, ayant voulu la sécher, et la rhabiller elle-même, s'écria:

—Ah! mon Dieu! mon pauvre trésor, dans quel état de maigreur tu es! Mais tu n'as donc pas mangé depuis que nous t'avons perdue?

Monette, avec un sourire, ne put s'empêcher de répondre:

—Pas beaucoup, maman!

A ce moment, Germaine essuyait le bras délicat de Monette, celui que l'horrible mégère pinçait si cruellement, si impitoyablement à toute heure. De larges ecchymoses s'y voyaient encore.

—Tu as une fameuse tache là, dit la comtesse, en frottant le joli épiderme semblable à du marbre rose. Du charbon probablement! Mais non, ça ne s'en va pas.

Et tout à coup, regardant de plus près, elle poussa comme un rugissement:

—Mais c'est une trace de coup, ça! dit-elle. Ah! Seigneur! Dieu du ciel, ils t'ont donc battue, ces bandits?

Comme Monette ne répondait pas, effrayée de l'exaltation de Germaine, celle-ci continua:

—Ils ont porté la main sur toi! sur toi, ma fille! Et ils t'ont frappée; et ils t'ont fait souffrir, la faim et la soif, et quoi encore?

Comme elle ne répondait toujours pas, le visage inondé de larmes:

—Ah! s'écria Germaine, dis-moi tout, je suis ta mère! Je les tuerai peut-être; mais je t'adorerai tout de même, va, ma pauvre petite martyre tant aimée!

Lucie releva sur la comtesse ses beaux yeux purs:

—Je te dis comme à Rolland, maman, fit-elle, tu peux m'embrasser, va, je suis toujours digne de toi. Est-ce que tu crois donc que j'aurais tant souffert si je n'avais pas lutté nuit et jour, jusqu'à la mort? D'ailleurs, continua-t-elle avec une singulière énergie, si mes forces ou ma volonté m'avaient trahie, vous ne m'auriez jamais revue vivante, ni l'un ni l'autre!

[illegible]

sais, maman Mémaine, ajouta-t-il en désignant Monette. Ce sont ceux-là seuls qui te payeront en t'adorant comme tu mérites de l'être, sainte entre les saintes!

Il se mit à genoux devant elle, fit agenouiller Monette à ses côtés, et dit:

—Ce sont tes vertus et tes douleurs qui ont protégé Lucie, si faible contre tous ces bandits; bénis-nous pour que notre bonheur continue!

Et se relevant, quand les mains pures de la pauvre femme se furent appuyées sur leurs fronts inclinés, il la couvrit de baisers.

—A présent, lui dit-il, fixe le jour du mariage de ton fils Rolland Bargemon et de Simonne Escaméla, sa fiancée.

Puis se retournant vers Monette:

—Est-ce bien votre nom, chérie? lui demanda-t-il.

D'une voix singulièrement ferme, l'enfant répondit:

—Je n'en ai pas d'autre, et je m'appellerai Simonne Escaméla jusqu'au jour où je m'appellerai SHRDLUD jour où j'aurai le droit de me nommer Simonne Bargemon.

Germaine avait compris, et elle envoya à Monette un éloquent regard de remerciement.

Rolland continua:

—A présent que je l'ai retrouvée, je me croirai sans cesse au moment de la perdre encore, jusqu'au jour où des liens indissolubles nous l'auront à tout jamais donnée.

—Je ne demande pas mieux, dit la comtesse, le temps de faire publier les bans, et nous célébrerons la noce, veux-tu, chérie?

Elle lui jeta ses deux bras autour du cou, et dit:

—Oh! mon rêve, maman chérie! Vivre ici à tes côtés avec Rolland! Comme Dieu est bon!

Puis tout de suite le sentiment de certains devoirs reprenant le dessus, elle ajouta:

—Mais il faut qu'une autre aussi soit contente de cette disposition-là.

—Lise, n'est-ce pas? interrogea Germaine.

—Oui.

—Oh! celle-là fera tout ce que je voudrai!

—Je n'en doute pas, mais encore faut-il qu'elle n'en souffre pas.

—Alors, que veux-tu?

—Me séparer momentanément de toi; aller vivre chez elle sous son toit, comme si elle était vraiment ma mère, sortir épouse de chez elle, et le lui dire tout de suite.

—Vilaine enfant! s'écria Germaine, tu veux t'en aller! tu ne nous aimes donc pas?

Monette l'enveloppa d'un regard si tendre et si chaud que du coup Germaine en oublia toutes les douleurs de sa vie.

—Plus que tout! lui dit-elle. Et tu le sais bien: mais je ne veux pas être ingrate, même une minute, et seulement en apparence. je ne serais pas ta fille si cela se produisait! Rolland, continua-t-elle avec une aisance souveraine, voulez-vous donner l'ordre d'atteler? Maman Lise ne voulait pas venir ici pour ne pas nous troubler; c'est nous qui allons déjeuner avec elle. Ce qu'elle va être heureuse de cette attention! Du coup, elle voudra tout ce que nous voudrons!

Mme de Villambiard l'approuva: tout ce que disait sa fille, maintenant lui semblait la raison et la bonté mêmes.

Une heure après, Monette, malgré sa grande fatigue, arrivait souriante et heureuse dans l'humble petite maison de la rue d'Assas.

Comme un peu blessée, et surtout jalouse, Mme Escaméla n'avait pas voulu accepter le déjeuner de la famille de Gesdres. Abeille lui avait envoyé Marguerite, afin qu'Antoniet n'eût pas l'idée de la quitter.

—Dis-lui, avait-elle recommandé à sa fille, que ton père et moi, nous serons chez elle vers deux heures, avant d'aller chez Germaine.

—Eh bien! s'écria joyeusement Monette en entrant chez Lise, c'est comme ça que tu me gardes ma place, et que tu m'attends pour déjeuner, vilaine maman?

[illegible]

tranquille! Il y a à déjeuner pour dix personnes.

—Jolie réputation, petite soeur, dit Mlle de Gesdres en riant. Maman Lise, continua-t-elle, voulez-vous que je débute dans mon rôle de fille de la maison, en allant préparer moi-même cette omelette que demande Monette?

Rolland eut un geste effrayé des plus amusants:

—Oh! mais non! dit-il, je meurs de faim, moi, quoi qu'en dise Monette, et je veux manger.

—Aussi aimables l'un que l'autre, les deux tourtereaux, dit Marguerite. Alors, maman Lise, allez faire vous-même votre ménage, puisqu'on a cette confiance-là en moi!

Le repas fut adorablement intime et affectueux. Monette ne mangeait pas beaucoup, mais elle était si heureuse, que déjà un sang plus rose colorait sa joue pâle.

—Comment! s'écria Abeille en arrivant, vous êtes tous ici? Mais c'est charmant! Et voilà une longue course d'épargnée à nos chevaux!

Monette eut un rire espiègle, le joli rire d'autrefois.

—Voyons, tante Abeille, dit-elle, vous oubliez donc toutes les convenances? D'abord, où est ma maison, s'il vous plaît? Celle de Maman? Ici, n'est-ce pas? Alors, où puis-je demeurer? Ensuite serait-il admissible que je restasse sous le même toit que mon fiancé jusqu'à mon mariage?

Abeille, stupéfaite, regarda Germaine.

Comment! la lionne en furie qu'elle avait vue tous ces jours passés consentirait à se séparer de sa fille? Devant le sourire attendri de la comtesse, elle comprit la pensée adorable de la mère et de la fille.

—Vous êtes deux anges! dit-elle tout bas en embrassant Germaine.

Et, s'étant assise:

—Mais tu parles de ton mariage comme s'il était tout proche, ma petite chérie, dit-elle, je ne le savais même pas décidé...

—Oui, dit Rolland à son tour, Monette est si jeune que nous voulons attendre longtemps, et longtemps, pour en faire une dame bien solennelle. Mais vous comprenez, tante Abeille, qu'après une alerte comme celle qu'elle vient de nous donner, nos plans se soient un peu modifiés.

(A continuer)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle [illegible] fabriquée par [illegible] Frères, 123 rue Chelmsford, [illegible] en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever.

SUIVEZ LA FOULE ET ALLEZ VOUS CHERCHER UNE BOUTEILLE DE VIN IMPERIAL A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Albert O. Hamel, Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: [illegible], Chambre 14, Angle des rues Central et Merrimack.

Wm. FITZGERALD & SON. ....Marchands de.... **Ales, Vins Liqueurs et Cigares,** Ale Anglaise et Porter de Dublin TOUJOURS EN MAINS Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter. 77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES —CHEZ— H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ— **H. C. GIRARD,** 442 RUE MERRIMACK.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau, 462 RUE MERRIMACK.

Ouvrage de dentisterie, plombage remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 6 Juillet. APRES MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn PRÉSENTE **LA COLONIAL COMIC OPERA CO.**

TOUTE LA SEMAINE "BILLEE TAYLOR" Sous la direction de Jas. Gilbert. Tous des favoris.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 6 Juillet. APRES-MIDI ET SOIR

L'Elite des Nouveautés **THE NEW YORK VAUDEVILLE STARS** Apres-midi et Soir

JAP-A-LAC Pour Portes de Devant, Meubles, Portiques, etc. Le meilleur bois colorié manufacturé. Cartes à couleurs gratis

W. T. S. Bartlett, 653-655 rue Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat, Juge de Paix et Notaire Public 48 rue Merrimack, [illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Tout de suite des Backboys et Ring Frame Doffers, à la Shaw Stocking Co., Lowell, Mass. 11 1.

ON DEMANDE—Une servante trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant chez M. S. Lagassé, 335 rue Hildreth. 10 j.

ON DEMANDE—Une servante trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant chez M. J. Foley, 327 rue Hildreth. 9 j

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 63 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 39 rue Hanover.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, âgés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 24 edifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 8 rue Thorndike. c. 11 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 373 rue Merrimack, Telephone 668-5. c 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. Le Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Pour une petite famille, un joli logis de 5 chambres, aux Nos 12-14 Watson Ave. Prix $2 par semaine. S'adresser au No. 24 rue Prescott. 11 j

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 85 pieds de profondeur; passage en beton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

Durant le temps du chomage faites reparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 201 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demenagé au No. 123 rue Cheever, cour Neault, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour demenagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANÇAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c. 5 1.

PERDUE—Une chienne collie, blanche et noire (sable and white female collie). Récompense à celui qui la ramenera au No 27 Varnum Ave., Pawtucketville. 10j

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW.

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT, MARCHAND DE **Vins, Bière et Liqueurs** Choix de Cigares. 136-138 rue Essex, 1 rue Mill, LAWRENCE, MASS.

DR H. E. LANGIS DENTISTE 28 rue Aiken. Chambres 5 et 6. [illegible]

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez **Derby & Morse** [illegible]

PRECOCE JEUNESSE

Une bande organisée dépouille une maison, rue Perkins

Le policier Giroux découvre les coupables—Le plus vieux n'a que 11 ans

Des voleurs il y en a de tous les âges et de tous les pays, mais nous croyons que peu de villes aient inscrit dans leurs annales un vol aussi singulier que celui qui a été commis, jeudi après-midi, à la résidence de Mme St Germain, rue Perkins.

Mme St Germain était allée faire des visites, lorsque profitant de son absence, des cambrioleurs pénétrèrent en la demeure en ouvrant un contrevent en arrière de la maison et en relevant le chassis qui n'était pas barré.

Une fois à l'intérieur les malfaiteurs bouleversèrent pour ainsi dire la maison, pas un seul coin qui ne fut pas fouillé. On aurait dit que la maison avait été secouée par un tremblement de terre.

En gens pratiques les voleurs s'emplirent jusqu'au cou de délicieuses confitures faites avec grand soin par Mme St Germain, et qui n'attendaient que les grandes occasions pour paraître sur la table. Non contents de s'être rassasiés, les voleurs emportèrent le reste des confitures, soit une dizaine de grands pots. Ensuite ce fut au tour de l'argenterie, couteaux, fourchettes et cuillers, etc. Chose curieuse et à laquelle jamais voleur n'aurait songé, ils enlevèrent même un serin dans sa cage.

Il y avait quelques bouteilles de bière dans la maison, elles eurent le sort du reste, tout disparut. C'est ce qui a amené la découverte des coupables.

Comme le policier Giroux arrivait sur son quart à 6 heures on venait de constater le vol et on lui en fit part. M. Giroux commença aussitôt une enquête minutieuse qui ferait honneur au plus fort détective. Il se rendit sur les lieux, étudia les alentours, questionna adroitement.

Finalement à force d'adresse et de patience il finit par apprendre que trois enfants avaient été vus buvant à même de bouteilles de bière, comme de vrais ivrognes. Il n'en fallait pas plus pour mettre notre policier sur la piste des prétendus cambrioleurs. Il se fit donner la description des petits malheureux et comme il a l'oeil exercé, il ne tarda pas à leur mettre la main au collet et les enfants finirent par avouer leur forfait.

Comme le plus vieux de la bande, cependant n'a que 11 ans, le policier ne jugea pas nécessaire d'opérer des arrestations, il se contenta de les conduire chez leurs parents qui promirent de payer les dégats.

Le vol se chiffrait dans les $50, et l'on a retrouvé pour environ $25, les parents auront donc à débourser vingt-cinq dollars. Inutile de dire que les pères des petits misérables, les ont tancés d'importance.

Quel avenir est réservé à ces enfants?

A peine au sortir de la première enfance, avoir dans le coeur des instincts qu'envieraient les plus vieux criminels. Mais espérons que la leçon aura été bonne.

Voilà qui prouve bien le caractère magnanime de celui qui a été l'objet de cette mauvaise plaisanterie. On appelle cela, par chez nous se faire mener en calèche."

L'ECOLE DE CENTRALVILLE

Une pétition a été présentée au conseil de ville hier demandant que la population de Lowell ait l'avantage de se prononcer sur la question du choix d'un emplacement pour la construction de la nouvelle école de Centralville.

On serait porté à croire que cette pétition aurait été signée par des personnes intéressées au choix de cet emplacement; mais non, comme on nous le fait remarquer ce matin les signataires sont presque tous des citoyens demeurant dans la partie haute, la plus éloignée du district qui a besoin de cette école. Ils n'ont aucun intérêt immédiat puisqu'ils ont toutes les écoles voulues dans leur voisinage; mais ils veulent créer de l'embarras, nuire à la marche des choses et le conseil s'est laissé prendre à leur tactique. Ceux qui souffriront de tous les retards ce sont les bons habitants de la partie ouest de Centralville qui n'ont pas d'école, n'ont pas même l'espoir qu'on leur en donnera une prochainement.

SAUVE DES EAUX

COMMENT UN MALHEUREUX CHIEN EST RETIRE DU CANAL, HIER

Son jeune et généreux sauveteur accomplit un acte de bravoure

Hier après-midi, vers six heures, des petits mécréants se sont emparés d'un superbe petit chien qui passait rue Cheever, près de la rue Aiken, et l'ont jeté dans l'eau du canal.

En un clin d'oeil il se fit un grand rassemblement sur le pont de la rue Cabot et sur celui de la rue Aiken, ainsi que sur toute la barge du canal. Le courant est très fort et la malheureuse bête descendait l'abîme avec une telle vitesse que malgré les efforts des citoyens pour l'arracher à la mort, on ne pouvait y parvenir.

Le chien tournait un regard triste vers la foule, semblant implorer du secours. Quand on l'appelait, il tentait d'approcher du bord. Sa tête seule émergeait de l'eau et le spectacle de cette bête, luttant contre la mort, faisait réellement pitié. Plusieurs personnes en étaient émues.

Lorsque le chien eut dépassé le pont de la rue Cabot, il parvint à s'approcher du bord. Alors un jeune Paradis, qui se trouvait parmi les curieux, se dévoua.

Se retenant à la clôture qui borde le canal et en se servant des anfractuosités de la pierre comme échelon, il descendit jusqu'au ras de l'eau, juste au moment où la bête passait. Le jeune brave allongea alors la jambe qu'il avait libre et parvint à maintenir l'animal contre la paroi du mur du canal, puis se baissant, il le saisit au collet et le tendit à des amis.

Paradis monta à son tour, le chien était déjà loin. Il l'appela et l'intelligente bête revint vivement en frétillant la queue comme pour remercier son sauveteur, puis cette cérémonie accomplie, repartit de nouveau pour des lieux inconnus.

Personne, parmi les gens présents, ne connait le nom du maître de l'animal qui doit une fière chandelle à M. Paradis.

cusation d'ivresse. Quand la femme fut arrêtée par le policier Sparks hier après-midi, elle avait $2 en change et plusieurs livres de banque qui prouvent qu'elle a $1600 dans nos banques locales.

Le geôlier McQuade ne peut dire dans quelles banques elle a ses économies, car peu d'instants après son arrestation elle a été admise à caution.

En cour ce matin, elle paraissait repentante, et après avoir entendu une chaude mercuriale, elle promit de s'amender. Elle a été admise à probation.

L'ŒUVRE D'UN INCENDIAIRE

EN PLEINE NUIT IL MET LE FEU A UNE ECURIE

Une église et plusieurs résidences menacées

On a tenté de mettre le feu à la résidence de M. A. P. Hadley à Tyngsboro, mardi dernier. Si l'incendie n'avait pas été découvert à son début, l'église Unitarienne et plusieurs propriétés des environs devenaient la proie des flammes.

Le feu a été découvert par M. A. A. Flint qui a été réveillé en sursaut par le craquement sinistre des flammes.

En regardant de sa fenêtre, il vit l'écurie tout en feu. Les flammes activées par un fort vent menaçaient la résidence de M. Hadley.

M. Flint donna l'alarme et bientôt le feu fut sous contrôle.

En faisant une enquête, M. Flint découvrit un quart à clou plein d'explosifs et partout l'odeur de l'huile à lampe se faisant désagréablement sentir, ce qui est la preuve que les malfaiteurs avaient bien pris leurs précautions.

CONGE AUX COMMIS

Les magasins fermés dans toute la ville cette après-midi

Nous sommes dans la première semaine de juillet, du moins c'est aujourd'hui le premier jeudi de juillet, c'est aussi cette après-midi la première demi-journée de congée des commis de marchandises sèches, de confection et de meubles. Tous les magasins sont fermés depuis une heure et il n'y a qu'une place sur la rue Merrimack où vous pourriez acheter une chaise avant l'ouverture des magasins demain matin.

Les épiciers ferment le jeudi après-midi depuis déjà deux mois.

LE REV. PERE MARION, O. M. I.

Le Rév. Père Marion, O. M. I., est parti hier pour un voyage de trois mois au pays natal dans l'intérêt de sa santé.

NOUVEAU LEVITE

M. Edmond Ouimet, fils de M. et Mme Charles L. Ouimet, de la rue Summer, a été ordonné prêtre à Ottawa, par Mgr Duhamel, le 29 juin dernier. Ses parents assistaient à la cérémonie.

FEU M. COGGESHALL

M. Frederick P. Coggeshall est mort hier en la résidence de sa fille, Mme J. B. Albert, 19 rue B, à l'âge de 70 ans. C'était un libraire à la mode, depuis son arrivée à Lowell en 1860. Il s'était marié trois fois. Cinq enfants lui survivent.

IL ACHETE UNE ILE

Bangor, Maine, 9 — M. J. H. Carey, de Boston, a acheté de M. George Pressey de Roxbury, Maine, une île située dans le lac Roxbury, qui est aussi connu sous le nom de Big Ellis Pond.

M. Carey fera construire immédiatement sur l'île une maison d'été de $2000, en bois rond.

LA MILICE SUR PIED

Atlanta, Georgie, 9 — Le gouverneur Terrell a mis sur pied les fusilliers [illegible]

[illegible] SEMAINES DE SOMMEIL

[illegible]

FEU M. SAULT

[illegible]

MENACES DE MORT

Tout le corps municipal arrete par un seul homme

Thrall ne sera content que quand il aura le sang du conseiller Pinder

Après l'ajournement du conseil, hier soir, vers 11 heures, il s'est passé une scène serio-comique, devant l'hôtel de ville, alors que les conseillers retournaient dans leurs pénates.

Un nommé Frederic M. Trall, âgé de 30 ans, s'avança tout à coup au devant d'eux et fit un discours à la don Quichotte.

Il s'était balladé par l'édifice durant plus d'une heure, attendant le moment favorable de se confronter avec le conseiller Pinder. Pinder connait l'individu depuis une quinzaine de jours alors qu'il le rencontra par accident.

L'individu le menaça alors de mort, disant qu'il avait le pistolet ainsi que les balles.

La sortie en corps des conseillers, cependant, sembla le contrarier, mais il les arrêta tous afin de trouver M. Pinder.

"J'ai écrit son nom sur la balle qui va le tuer", dit-il entre autres chose.

"Je suis venu à Lowell dans un wagon à marchandises. Tout le monde me persécute. Il y a trois membres de ce conseil à qui j'en veux mais je ne les nommerai pas.

"S'ils sont des hommes qu'ils se présentent maintenant, que je les combatte."

A cette galante invitation, le conseiller "Jim" Hayes qui n'a pas froid aux yeux et qui a de la poigne enleva son habit en disant que pour un il allait lui faire son affaire.

"Pas avec les poings," dit Thrall. "Je n'ai pas les côtes assez solides et vous seriez capable de me mettre hors de combat. Je vais me battre à l'épée."

Il faisait déjà mine de se mettre en garde, comme s'il avait eut l'arme meurtrière à la main, lorsque le policier Cogger apparut sur les lieux comme la tête de Méduse. Cogger avait vu les drôles d'agissements de l'individu, et ne fut pas lent à le conduire au poste. Il ne prit pas même le temps d'appeler la voiture de patrouille.

Les conseillers se dirigèrent eux aussi vers la station de police. Cogger conta son histoire et le capitaine Kew enleva un revolver calibre 32 des poches du singulier personnage, l'arme n'était pas chargée.

Le capitaine considère le jeune homme comme un être dangereux et l'a enfermé à double tour.

Le conseiller Pinder dit qu'il y a deux semaines Thrall commença à lui parler du macadam goudronné et finit par le menacer.

Ses amis l'ont averti depuis deux jours qu'un homme armé le cherchait. Thrall parle comme un insensé. Il s'est même vanté qu'il a été engagé avec un fort salaire pour faire élire Peter Brady, maire de la ville, l'automne prochain, nous a dit l'échevin Hay.

L'accusation qui pèse sur Thrall est d'avoir porté des armes défendues.

Ce matin, en cour de police, Thrall a comparu, il s'est défendu comme un possédé, parlant à tort et à travers. Trois accusations pesaient sur lui. Elles se lisent comme suit: Menaces contre le conseiller Pinder, désordre à l'Hôtel de Ville et porter des armes défendues.

Pour la première offense il paiera $500 pour garantir qu'il gardera la paix; pour la seconde, $300 et il a été envoyé en prison parce qu'il avait une arme sur lui.

On profitera de son incarcération pour examiner son état mental, et s'il est jugé fou, on l'expédiera sur Medford où sont gardés les individus de son acabit.

de cette ville, et qui était reconnu à juste titre comme le "Roi du coton au Canada", est mort hier matin à Georgeville, où il était allé il y a quelques semaines, dans le but de combattre la maladie de Bright qui le minait depuis un certain temps.

Le défunt était le fils de feu Leslie Gault, ancien marchand et armateur de Strabane, Irlande. Il naquit à ce dernier endroit en 1833, puis immigra au Canada avec ses parents quelques années plus tard. Il reçut son éducation au High School et en 1853 il fonda la maison Gault, Stevenson and Company, puis en 1857 continua les affaires avec son frère sous la raison sociale de Gault Brothers and Company.

Il était le président de la Montreal Cotton Co., de la Globe Woollen Mills Co., de la Canadian Colored Mills Co. et de la Campbellford Woollen Mills Co., ainsi qu'un des membres les plus importants du Board of Trade. Il était directeur de la Banque de Montréal, de la Liverpool, London and Globe Insurance Company, de la Royal Victoria Life Assurance Company, ainsi que vice-président de la Manufacturers' Life Insurance Company. C'était enfin l'un des citoyens les plus distingués et les plus éminents de cette ville.

En politique c'était un conservateur convaincu et en religion il appartenait à l'église anglicaine.

En 1864 il avait épousé Louise Sarah, fille de H. B. Harmon, de Surrey, Angleterre.

Ses funérailles auront lieu demain, vendredi, dans l'après-midi.

ON DEMANDE—Une jeune fille ou un jeune garçon pour rester à magasin et prendre les ordres. S'adresser à E. S. Desmarais, coin Lakeview ave. et rue Aiken.

LA PREMIERE JOUTE

LES DEUX CHAMPIONS JOUEURS DE DAMES EN PRESENCE, HIER SOIR

Jusqu'ici M. Caron a un avantage prononcé

Les trois premières parties de dames qui ont été arrangées entre MM. Elzéar Caron et Charles A. Forget pour la somme de $10.00 et le titre de champion de Lowell, ont été jouées, tel qu'annoncé, hier soir, aux salles du Club Passe-Temps. Les seconds étaient M. Alfred Morissette, pour M. Caron et M. Horace Lefebvre, pour M. Forget. M. Ildevert Gagnon a été nommé juge et M. Ludger Coulombe "time keeper". Les lois du jeu étaient que l'on devait jouer cinq parties et que 5 minutes seraient la limite pour jouer un pion et qu'une dame touchée devait être jouée.

La partie commença à 8 heures précises, M. Forget prenant les noires et jouant le premier. M. Caron avait les blanches. Voici la manière que la première partie commença:

FORGET	CARON
11 à 15	23 à 18
15 à 18	22 à 15
[illegible]	16 à 23
[illegible]	11 à 18
[illegible]	7 à 11
[illegible]	21 à 22

[illegible]

tournoi et un plus grand nombre se propose d'y assister ce soir.

MM. Caron et Forget font parti tous deux du Club Passe-Temps et tous deux sont animés de la meilleure intention et feront tout en leur pouvoir pour remporter la palme.

SI VOTRE TRAVAIL VOUS FATIGUE, REPAREZ VOS FORCES A L'AIDE DU VIN IMPERIAL. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

AVANTURE D'UN FORGERON

ON NE SAIT PAS ENCORE S'IL RETOURNERA SUR LA SOUTH COMMON

Histoire de ce qui lui est arrivé le 4 juillet dernier

Le 4 juillet au milieu des grandes réjouissances, il s'est passé un événement comique et nous ne croyons pas être indiscret en racontant les faits sans dire le nom de la respectable personne à qui l'aventure est arrivée. La journée avait été très belle et très gaie. A chaque instant le son du canon ou des pétards nous mettait une humeur guerrière au coeur. Les enfants était dans une joie folle, partagée, même par les personnes âgées.

[illegible]

ELECTION D'OFFICIERS

DE LA SOCIETE NOTRE-DAME DE BONSECOURS HIER SOIR

Mme Charles H. Boisvert est réélue présidente de la société

L'association Notre-Dame de Bonsecours a fait l'élection de ses officiers pour les prochains six mois, hier soir, dans ses salles de la rue Moody. En voici le résultat:

[illegible]

[illegible] PRISONNIERE

[illegible]

Vente à Bon Marché

DURANT JUILLET.

Les Bargains sont ici et vous attendent, pourquoi n'en pas profiter? Tout le surplus de stock dans chaque département sera écoulé sous peu à des prix très intéressants.

5 Doz. de Jupes de toile valant 98c, $1 25 et $1 49, votre choix à 39c et 49c
5 Doz. de Jupons couleurs gris et brun pâle, faits en English Twill valant 98c pour .... 59 cts
2 Doz. de Jupons mercerisés, barrés bleu ou gris, valant 69c, à 49c
Beaux Jupons blancs à .... 49c, 98c, $1.25, $1.49 et $2 25
10 Doz. de Corsets courts, "Tape Girld", se détaillent ailleurs 50c, ici pour .... 43 cts
8 Doz. de Bonnettes en linon pour enfants, valant 35c, 50c et 75c, Toutes à .... 25 cts
Chapeaux garnis pour dames à .... ½ du prix
Chapeaux garnis pour enfants à .... 49c, 98c et $1,49

Notre assortiment de Manteaux, Robes et Bonnettes de Baptême est toujours des meilleurs.

Nous vous invitons à nous visiter avant de faire vos achats.

Pelletier & Ledoux
512-514 rue Merrimack.

Nous donnons les "Stamps" verts

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

ORAGES EN CERTAINS ENDROITS CE SOIR. SAMEDI, PARTIELLEMENT NUAGEUX, GENERALEMENT BEAU. VENTS LEGERS DU SUD A L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 10 JUILLET 1903. NO. 97.

OPERATION

LA PLEVRE EST DE NOUVEAU PERCEE

L'Etat General Ameliore Depuis L'Operation

ON DISCUTE EN ITALIE LE CHOIX DU SUCCESSEUR DE LEON XIII

Rome, 10—A 10h.45, ce matin, le Dr Mazzoni a pratiqué une nouvelle opération sur le pape, extrayant beaucoup de serum de la cavité de la plèvre. L'état général du patient fut ensuite rapporté comme étant satisfaisant.

A 8h.45, quand les médecins entrent dans la chambre du malade, sa condition était à peu près la même. La température était un peu au-dessus de 36 degrés centigrade et son pouls battait de 85 à 89.

Le pontife a interrogé les médecins sur son état leur disant:

"Ne me trompez pas, docteurs, rien ne peut plus m'affecter."

Il leur demanda ensuite si la présence de serum dans la cavité de la plèvre indiquait que la maladie s'aggravait. Les médecins détournèrent la question, disant que c'est une des phases qui se produisent souvent pendant l'attaque.

"Alors," dit le malade, "il faudra faire une nouvelle opération?"

"Nous verrons," répondit Lapponi, et Mazzoni ajouta: "Votre sainteté sait que l'opération, en elle-même, n'est pas dangereuse."

A 10h.30, ce matin, on a affiché le bulletin suivant de l'état de sa sainteté:

"L'auguste patient a reposé dans la première partie de la nuit, mais la difficulté de la respiration s'est ensuite fait sentir, et l'oppression augmenta. Le pouls bat à 92. La fièvre a cessé et les reins fonctionnent bien. On a décidé de faire une autre opération à cause de la présence de liquide dans la plèvre et le Dr Mazzoni a immédiatement pratiqué cette opération. Une centaine de grammes de serum composé en partie de sang sont sortis de la plaie.

"Le souverain pontife a bien supporté l'opération et sa respiration se fait mieux, le coeur fonctionne mieux aussi.

ROSSINI.
LAPPONI.
MAZZONI.

DANS LA PROVINCE ITALIENNE

Rome, 10—Dans la province italienne, on est tellement convaincu que le pape ne réchappera pas de cette maladie que la discussion au sujet de son successeur laisse presque dans l'ombre l'intérêt qu'on peut prendre à sa maladie. Les paris sont engagés sur les chances qu'ont les cardinaux.

LES ANIMAUX D'ALASKA

Ils formeront un exhibit spécial à St Louis

Tacoma, Wash., 10—Une collection d'animaux sauvages de l'Alaska formera une partie de l'exhibition de Washington à l'exposition de Saint-Louis. Le commissaire exécutif Johnson a reçu un message télégraphique du secrétaire de l'Intérieur Hingham de rassembler en Alaska un couple de chaque sorte d'oiseaux et une famille d'ours du Nord, d'élans, de chèvres des montagnes et de moutons des montagnes.

Cette permission était nécessaire parce que le dernier congrès a passé une loi défendant l'embarquement des animaux à poils d'Alaska.

DEUX MESSAGES

Echanges de courtoisies entre le roi et le président

[illegible]

"Londres, le 9 juillet 1903.
Président Loubet, Calais, France.

Les bonnes choses contenues dans votre télégramme m'ont touché grandement. Nous sommes tous heureux que vous ayiez été satisfait de votre visite. C'est mon plus ardent désir que le rapprochement entre nos deux pays dure toujours.

EDOUARD R. A."

LE CONTENU D'UNE DEPECHE

Londres, 10 — D'après une dépêche de Constantinople au Daily Telegraph, une session spéciale du conseil ministériel a été tenue le 8 juillet, dans laquelle le parti de la guerre veut que la Turquie continue à fortifier ses frontières, malgré l'Autriche et la Russie.

LES MUSICIENS A NEW YORK

Ils s'allient a la Federation of Labor

CERTAINS SONT MECONTENTS DE LA CHOSE

Ils disent qu'on les met sur le même pied que les charretiers

New York, 10 — A une assemblée de la Musical Protective Union, à laquelle assistaient plus de 10,000 musiciens, représentant tous les théâtres de New York et des places d'amusements, l'organisation a voté de s'allier avec la Federation of Musicians. Ceci équivaut à une alliance avec l'American Federation of Labor.

Quelques-uns des membres ont montré du mécontentement sur le vote. Ils déclarent qu'il est le plus grand coup jamais fait à l'art musical de New York, et que l'alliance mettait les musiciens sur un même pied que les charretiers.

EPOUVANTABLE CHUTE

Trois locomotives et plusieurs wagons précipités en bas d'un précipice

Canon City, 10 — Trois locomotives et 20 chars de marchandises ont sauté la voie de Denver and Rio Grande dans la gorge Royal et ont plongé dans la rivière Arkansas, soit une chute d'environ 2000 pieds.

Les locomotives n'ont pas encore été retrouvées. Les eaux de la rivière sont très profondes et le courant rapide.

Les trois mécaniciens, un serrefrein et un chauffeur ont disparu dans le désastre. L'accident s'est produit à environ 6 milles de Canon City.

SUICIDE OU ACCIDENT

Ottawa, 10—René Schingh, 24 ans, célibataire, s'est tiré une balle dans la tempe droite, hier soir, à onze heures, chez son frère, Eugène, rue Church. On ne peut dire si c'est accident ou suicide.

Le Dr Parent dit toutefois que l'arme a dû être tenue très près de la tête, car les cheveux étaient brûlés par la poudre. La balle est entrée par la tempe droite et est sortie par l'oeil gauche. A onze heures, ce matin, l'agonie de la victime n'était pas encore finie. Le frère du défunt, Eugène, dit que René était à jeun et n'avait pas l'intention de se détruire.

D'autres prétendent que ce drame cache une déception d'amour. René Schingh était peintre de son métier.

GREVE FINIE

Chicago, Ill., 10 — La grève des garçons de table du Kohlsaat a été arrangée hier. La question des gages sera soumise à l'arbitrage.

QUATRE TUES

Terrible accident à une traverse à niveau dans l'Ohio

Une voiture chargée de neuf personnes est frappée par un train

Cincinnati, Ohio, 10—Un train du Pennsylvania, allant vers l'ouest, a frappé une voiture dans laquelle se trouvaient neuf personnes, à une traverse à niveau, à huit milles à l'est de cette ville, hier soir. Quatre des personnes qui étaient dans la voiture se sont fait tuer, trois mortellement blessées et les deux autres gravement blesser.

M. Robert Copenhagen et son épouse, ainsi que ses deux enfants, âgés de deux et huit ans, se rendaient de Redumb Junction à Madisonville. La fille d'un voisin et quatre de leurs pensionnaires les accompagnaient, ce sont: MM. William Booth, Charles Johnson, William Poole et un autre homme dont on n'a pu apprendre le nom.

Quand le mécanicien les aperçut, il fit jouer le sifflet, mais il était trop tard pour arrêter le train. Les mules qui trainaient la voiture s'arrêtèrent en attendant le sifflet de la locomotive et on ne put les faire repartir. Ces bêtes n'eurent pas de mal; mais la voiture fut frappée et réduite en pièces. Copenhagen et sa fille, et Grace et William Poole furent tués sur le coup. Mme Copenhagen, William Booth et l'inconnu furent mortellement blessés.

MORT DE M. SANBORN

IL SUCCOMBE A LA FAIBLESSE SENILE

C'était un homme important dans les chemins de fer

Sanbornville, N. H., 10—John W. Sanborn, surintendant de la division nord du chemin de fer Boston and Maine, est mort ici, hier soir, à l'âge de 82 ans. M. Sanborn était malade depuis plusieurs semaines. Il souffrait de faiblesse sénile.

Il naquit le 16 juin 1822, à Wakefield, N. H., et entra au service du chemin de fer en 1874. Jusqu'à 1875, il agit comme agent général de la division Conway, de l'Eastern Railroad. De 1875 à 1884, il fut surintendant de cette division, et depuis 1884 il occupa la position de surintendant de la division nord du Boston and Maine. Depuis 1892, il était gérant général suppléant du chemin. Il laisse sa veuve et une fille.

FATALE QUERELLE

UN HOMME TIRE UNE BALLE SUR SA FEMME ET SE BLESSE

On se croit être en présence de troubles de familles

Bangor, Me., 10—Une dépêche spéciale de Caribou dit que de bonne heure hier matin, Ira Quinley, un garçon de ferme employé chez M. E.C. Sampson, dans cette ville, a tiré sur et a probablement blessé à mort sa femme et a ensuite tourné son arme contre lui-même. Les époux Quinley paraissaient vivre en bonne intelligence.

A la pointe du jour, pendant que M. Sampson travaillait dans sa grange, Mme Quinley vint vers lui; le sang lui couvrait la figure, une balle lui ayant perforé la tête. Elle s'écria que son mari venait de la tirer. M. Sampson conduisit la femme dans sa demeure, puis alla chercher un médecin à Caribou. Il amena aussi un policier. Celui-ci trouva Quinley gisant dans une marre de sang dans sa cuisine avec un trou de balle en arrière de la tête. On ne peut dire s'il reviendra à la vie.

Ils sont peu communicatifs. On croit que cette tragédie est le résultat de troubles de famille.

COLLISION DE TRAMWAYS

Un mécanicien se fait gravement blesser

Portland, Maine, 10—Un tramway spécial portant 40 enfants de la Elm Street Sunday School, de Pleasant Dale, est venu en collision hier avec une voiture de Cape Elisabeth, division du chemin de fer de Portland.

L'accident est dû au conducteur du tramway spécial qui n'a pas arrêté à l'endroit indiqué. Le motorman du tramway spécial, M. Hickox, a eu un pied tellement massacré, qu'il faudra probablement l'amputer.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacien, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 13ième rue.

ARTICLES DE TOILETTE PARISIENS EN GRANDE VARIETE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

A. G. Pollard & Co.

BONNES VALEURS EN

Robes de Matin (Wrappers)

ROBES DE MATIN A 63c et 79c Valant 75c et 98c

Robes de Matin en Percale de couleur pâle et foncée, faites avec un frison de 12 pcs au bas, garnies avec frils sur les épaules; Robes faites pleine grandeur et toutes de couleurs qui ne changent pas, jamais vendues moins de 98c.

79c chacune.

Nous avons une grande quantité de Robes de Matin, faites de Percale noire, bleue et orange, très bien garnies avec frison au bas et corsage garni en [illegible], valant 75c

63c chacune.

En vente dans notre Departement du Sous-Sol.

ROBES DE MATIN A 63c et 79c Valant 75c et 98c

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

A MONTREAL

La ville et la commission du port se disputent encore

Montréal, 10 — La cession de la rue des Commissaires à la ville a fait un grand pas. Une partie de la Commission du Port a rencontré une délégation du Conseil de ville et a discuté cette question.

Les commissaires ont soumis les conditions qu'ils veulent imposer pour se départir de la partie de la rue des Commissaires qui est leur propriété. Ces conditions ont été discutées une à une; quelques-unes ont été adoptées sans changement, d'autres ont été amendées, et quelques-unes laissées en suspens.

Les conditions acceptées sont:

"Que la propriété cédée devra toujours être utilisée comme rue publique, et la ville ne pourra s'en départir ni l'utiliser pour un autre but.

"Les ouvertures dans le mur de revêtement, telles qu'elles existent présentement, devront être maintenues telles par la ville, comme passage pour arriver aux quais.

"Que la ville devra permettre aux compagnies de chemins de fer qui ont des voies sur cette rue, et qui communiquent avec les quais, de les garder sur la dite rue.

"Que la propriété ainsi cédée devra être gardée par la ville comme propriété publique."

La clause 5 a été laissée en suspens jusqu'à ce que l'ingénieur de la ville et celui de la commission aient fait un plan indiquant comment les rampes devront partir de la rue. Cette clause se lit comme suit:

"S'il était jugé nécessaire par les commissaires de placer les rampes sur la partie élargie de la rue pour avoir accès au second étage des hangars à être érigés sur les quais, la ville devra permettre de mettre les dites rampes."

La ville s'oppose à la clause 7 comme étant inutile, et cette clause sera discutée plus tard. Elle se lit comme suit:

"Les commissaires auront, à partir du temps où la rue sera cédée, le droit de servitude sur la propriété cédée, dans le but d'y construire des voies pour le service du port, et que seuls ces voies pourront être construites, à moins que les commissaires y aient donné leur consentement."

Dans le cas où les délégués du Conseil et les commissaires en viendraient à une entente, il faudrait encore que le conseil ratifiât la chose.

Les personnes présentes étaient du côté de la Commission: MM. Robert Mackay, le maire Cochrane, Hodgson, Torrance, Geoffrion, Racine, Doran, Lemay, Bickerdike, Kennedy, ingénieur de la Commission, et Cusson, aviseur légal de ce corps; du côté de la ville, MM. les échevins Laporte, L. A. Lapointe, Carter, Nelson, Vallières, Walsh, Lévy, Barlow, ingénieur de la ville.

CORRIGEZ VOTRE FOIE ET VOS INTESTINS AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. ELLES SE VENDENT 10 ET 25 CENTS A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DE LISLE.

IL Y A BISBILLE

Spencer, Mass., 9—Si l'on en croit les rapports que nous apportent les gens de la ville, il y a de la bisbille dans le camp de la Cercle d'Honneur de Spencer. La cause [illegible] il y a deux factions se disputent le choix d'un capitaine. Présentement le capitaine est M. Joseph Fournier. On désirerait en un certain quartier le remplacer par M. Alphonse Beauchamp. Cela a, selon ce que l'on en dit, amené une certaine tension dans les relations diplomatiques de la garde et la démission des lieutenants Richer et Beauchamp. [illegible]

[illegible]

La Bon Marche Dry Goods Co.

Nous Donnons les S. & H. Green Trading Stamps.

Vaisselle Jaune

Bols, (petites grandeurs), prix de vente, **4 pour 10c**
Bols pour mélanges, grandeur actuelle 9 1 4 pcs, **10.**
Bols pour mélanges, grandeur actuelle 11½ pcs, **19c**
Bols pour Mélanges, grandeur actuelle 12½ pcs, **25c**
Bols (Lippe) pour mélanges, grandeur 11½ pcs, **25c**
Nappies (Plain.) grandeur actuelle 7 3 4 pcs, **5c**
Pots de chambre, (grandeur large, **10c**

SERVICES A THE

Services à Thé de 56 morceaux, forme de fantaisie, de belles décorations en bleu, brun et paon, prix **$3 98**
Un autre numéro très désirable, le "**Naomi**" contenant 56 morceaux. Les décorations sont des dessins floraux en couleurs naturelles, à barres d'or, prix **$4.98**

Un Plein Wagon de Vaisselle

SERA en vente ce matin et ceci est en addition de notre vieil assortiment. Nous ne faisons jamais nos affaires à moitié et cette transaction est un exemple de notre Méthode la Vaisselle a argmenté de prix depuis le 1er janvier

15 a 20 Pour Cent.

Une grosse augmentation, mais nous avons acheté ce wagon plein, AVANT CETTE AUGMENTATION. Voila l'opportunité qui frappe à coups redoublés sur vos portes.

Parce que Nous vendons comme nous achetons et dans ce cas nous coupons nos profits usuels, en outre vous pouvez épargner

Entre 20 et 30 Pour Cent.

Est ce que ce grand changement vous intéresse. Peut être la liste suivante vous rappelera des articles nécessaires que vous n'avez pas:

Vaisselle Blanche

Tasses et Soucoupes, grandeurs larges, forme St Denis, manches larges, prix de vente,	3c ch
Assiettes, toutes grandeurs, pour dîner et déjeuner, en bord bleu, prix de vente,	5c ch
Bols, forme tulipe, meilleure grandeur,	5c ch
Tasses à Moutarde,	5c ch
Tasses à Café,	5c ch
Assiettes plattes et larges,	5c ch
Assiettes, grandeur actuelle, 19 pcs,	49c ch
Autres grandeurs.	19c et 25c ch
Plats Couverts, grandeur large,	49c ch
Sauciers,	19c ch
Nappies (plain ou sealoped,)	
Grandeur actuelle, 6 1 2 pcs,	5c ch
Grandeur actuelle 8 1 2 pcs,	10c ch
Grandeur actuelle 10 pcs,	19c ch
Grandeur actuelle 12 pcs,	25c ch
Bols à Sucre,	25c ch

Services à Toilette

Le "**Princeton**" nouvelle forme, magnifiques décorations florales en brun, bleu, paon et violet. Six morceaux, prix **$1.98**
Jarres couvertes, pour appa- rier, prix de vente **$1.69**
"**King Edward**", une autre forme magnifiquement colorée avec fleurs en couleurs naturelles, barres en or. Prix de vente **$3 42**
Jarres couvertes, pour apparier, prix de vente **$1 98**
Le "Tioga", une forme avec de belles décorations florales, ainsi barres avec de belles couleurs, **$2 49**

SERVICES A DINER

Services de 48 morceaux, des formes nouvelles nouvelles, décorations de fantaisie en bleu, vert ou violet, service complet pour famille de six, prix de vente **$3 89**
Autres styles en montant jusqu'à $25

Economies Suprenantes

Dans le Dépt de Costumes

MADAMES vous prétendez vous acheter un costume, un gilet ou un corsage, nous désirons que vous veniez visiter notre département avant de le faire. Nous avons subi des pertes sevères pour annoncer ce département, dans l'ordre de tout nettoyer pour rentrer un nouvel assortiment, et ce matin ces marchandises sont arrangées de nouveau pour subir votre inspection.

Les prix ci-dessous montrent ce que nous avons fait:

Costume pour $5.00, valant $10 $15 et $17.
Costumes de sortie et de modes, en blouses, fly front, Etons, dos corsets, tout à un prix, $5.00.
Costumes pour $10.00, valant $20, $22 et $25.
Costumes pour $15.00, valant $27.50, $30 et $32 50.
Gilets en stle pour $3 28, valant $7.50, $10 et $12 50.
Taffetas, Peau de Soie et Pangin, Blousses, Monte Carlo et Full Box.
Gilets de Soie pour $7 98, valant $15 et $17.50.
Gilets Dos Corsets, $7.98, valant $15 et $20.
Costumes noir et l os Corset, $10 98, valant $22 et $25
Corsages pour $3 98, valant $7 50 et $10 98.
En Etoffes Larges, $7.50, valant $12 98 a $17 50.
Chéviot et Venetiens de toutes modes

Legers Corsages a moitié prix et moins

[illegible]
UN NOMBRE SPECIAL POUR 98c.
[illegible] Ce corsage vaut actuellement $1.50.
UN CORSAGE EN SOIE JAPONAISE POUR $1.49, valant $2.00.
[illegible]
CE CORSAGE VAUT $2.00 spécial seulement pour vendredi et samedi pour les prix mentionnés ci-dessus, demandez de les voir.

Parosols Juste a moitié prix

Pas de réserve, tout doit être vendu. La saison s'en va. Le temps pour le nouvel assortiment approche. Ces choses nécessaires que nous nous débarrassions.

C'EST UNE PILULE AMERE.

Il faut qu'elle soit avalée pour la santé de ce département. Nous [illegible]

Parasols valant 98c	Pour 49c.
Parasols valant $1.25	Pour 63c.
Parasols valant $1.49	Pour 75c.
Parasols valant $1.98	Pour 98c.
Et ainsi de suite.	

Ceci est pour les parasols de Dames seulement.

De grande reductions en Chapeaux pour dames

Chapeaux garnis, à votre prix.
Sailors à 19c, valant 29c.
Rondes blouses et noires
Sailors à 49c, valant 98c.
Sailors à 98c, valant $1.49.
Chapeaux pour Dames et Enfants, non garnis, pour 25c et 49c et quelques autres sortes de marchandises pour chapeaux à très bas prix.

Chapeaux et Bonnettes d'Enfants

Sous prix.

[illegible]

De beaux OEILLETS 1 cent chacun

[illegible]

De magnifiques choses dans le

Departement de Sous-Vetements En Mousseline

JUPES BLANCHES, LONGUES 69c CHACUNE.
Bonne Mousseline, toutes grandeurs volants de faggothing et Hamburg.
JUPES BLANCHES, COURTES, 98c CHACUNE.
Volants de 12 pouces composées de deux rangées d'insertions en Dentelle, 1-2 pouce de large et ourlées avec Dentelle de 4 pouces (L'insertion et l'oulet des derniers patrons) Hamburg Beading sur le dessus des volants, garnis avec rubans colorés de satin No 2. Cette jupe serait une occasion à $1.25.
CHEMISES, 69c.
Bonne Mousseline, Ecolletée, garnies avec 3 rangées de remplis ourlés, finie avec Beading, traversé de rubans de satin No 2 et aussi volant remplié.
ROBES BLANCHES POUR ENFANTS, 98c.
Linon tricoté, yoke de [illegible] Hamburg, insertion, un rempli de 3 pouces, garni avec une rangée d'insertion Hamburg. Les épaules finies avec yoke et graines. L'ourlet de la jupe à 4 pouces large.

Merceries d'hommes Des prix qui tentent

BOUCLES MIDGET, 2 POUR 25c, valant 25.
Soie "Peau de Soie", noire, regulièrement à 25c, Vendredi et samedi 15c chacune, 2 pour 25.
BRETELLES PRESIDENT, 34c. LA PAIRE.
Vous savez qu'ils valent 50c la paire, aujourd'hui et demain nous les vendons pour 34c la paire.
BAS DE FANTAISIE, 9c LA PAIRE valant 15c.
Ces bas se vendent régulièrement 15c, bonne et belle qualité, patrons désirables. Aujourd'hui et demain nous les donnons pour 9c la paire.
CHEMISES NEGLIGEES, 79c CHACUNE, valant $1.00.
Patrons très désirables. Vous savez ce qu'est le "Stag Brand". [illegible] "Stag", qui se vendaient toujours pour $1.00, aujourd'hui et demain, 79c chacune.
VOYONS MESSIEURS est-ce que les prix ci-dessus vous tente.

3 numeros speciaux de Chemises Caleçons

Lisez ces descriptions cela vous donnera une idée de leur valeur.
A 10c—Chemises droites, écolletées, collet bras garnis avec 1½ galon en dentelle de coton. Ce serait une bonne valeur pour 12½c ou 15c.
A 12½c—Chemises droite, Richelieu Rib. Yoke en dentelle, en avant et en arrière, 4 pouces de large, garnies en dentelle de 2½ sur les épaules. Plis et yoke plissé avec galon mercerisé sur les épaules. Une bonne valeur pour 17c ou 19c.
A 19c—Caleçons aux genoux "Fine Rib", mode de parapluie, bandes françaises, l'ourlet garni avec dentelle de 2 pouces, valant 25c.

Valeurs attrayantes dans la Bonneterie pour Dames et Enfants

Bas pour Dames, 12½c la paire. Pieds finis, semelles doubles
Couleurs durables [illegible] Bas pour Dames, 19c la paire.
Barrés de fantaisie en dentelle.
Talons fenêts. Couleurs durables. Dessus "Welted," 25c la paire, partout.
Une autre mode pour 29c la paire, valant 39c la paire.
Bas pour Enfants, 10c la paire.
Bas par côtes unis, genoux doublés, l'couleur garantie [illegible] à 8½, 12c la paire.
Bas pour Garçons, 15c la paire.
[illegible]

Bonnes Valeurs en Jupons

[illegible] NOUS LES VENDONS A $1.98
[illegible] valent $1.98 et autres $2.25.

Une Collation Gratis

[illegible]

CHAUSSURES

[illegible]

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps

DANS LA SASKATCHEWAN

Les canadiens célèbrent solennellement la St-Jean-Baptiste

Prince Albert, 10—Pour la première fois dans l'histoire du Nord-Ouest, les Canadiens-français de la vallée de la Saskatchewan se sont réunis, mercredi dernier, le 24 juin, pour célébrer avec éclat leur fête nationale.

M. l'abbé P. E. Myre, curé de St Isidore de Bellevue, ayant pris l'initiative de ce mouvement, c'est chez lui que notre fête a été chômée. Disons tout de suite que ce bon curé n'avait rien épargné pour en assurer le succès et grâce à ses efforts et au généreux concours de Sa Grandeur Monseigneur Pascal, cette réunion, destinée d'abord à n'être qu'une réunion de famille, a pris les proportions d'une fête nationale; et le 24 juin 1903 fera époque dans les annales de la race canadienne-française.

Les divers groupes de nos nationaux dispersés çà et là dans cette immense vallée se sont réunis enfin, pour se donner la main et s'affirmer d'une manière définitive.

Voici le programme de la fête:

A 10 heures, grand'messe solennelle chantée par Sa Grandeur Monseigneur Pascal.

Etaient présents parmi le clergé: le R. P. Moulin, O.M.I., de Batoche; le R. P. Vachon, agent d'immigration; le R. P. Kriet, de Fish Creek; le R. P. Laurent, de Bonne Madone; et le R. P. Auffrey, de Carlton.

Remarqués dans l'assistance, les messieurs suivants, venus des paroisses d'alentour, pour prêter leur concours à la fête: MM. l'avocat Alphonse Turgeon, le Dr J. J. A. Labrecque, A. Vachon, marchand; A. Trottier, hôtelier, de Prince Albert; MM. le Dr V. E. Bourgeault, G. Georges, marchand; F. Thibault, instituteur, du Lac aux Canards; M. l'avocat Ménager, de Carlton; M. Trottier, de Hoodoo.

A midi, eut lieu, en plein air, un splendide banquet présidé par Mgr Pascal. Après le banquet eurent lieu les discours.

Le Rév. P. Myre prit le premier la parole pour remercier tous ceux qui étaient venus participer à la fête. Après avoir souhaité la bienvenue à tous, M. Myre lut une lettre d'excuse de M. T. O. Davis, député, et un télégramme de Son Honneur le Juge Prendergast, qui, obligé de siéger à Regina ce jour-là, n'avait pu se rendre à la fête.

Monseigneur Pascal prononça ensuite un magnifique discours. Monseigneur félicita chaleureusement les Canadiens-français et ceux qui parlent notre belle langue de l'heureuse occasion qui leur était donnée de s'unir et de faire le dénombrement de leurs forces, pour mieux travailler, la main dans la main, à la conservation de ces deux trésors, que la Providence nous a confiés: la Foi Catholique et la langue française.

Monseigneur parla avec éloquence, soulevant à maintes reprises les applaudissements de la foule.

A la suite de Monseigneur, M. l'abbé Vachon, qui connaît le pays pour l'avoir étudié sérieusement, en vue de l'immigration et surtout de l'immigration canadienne-française, dont il est un des plus zélés champions, a fait l'éloge de la vallée de la Saskatchewan, et apportant des preuves à l'appui de sa thèse, a démontré que ce pays possède tous les avantages voulus pour y attirer en grand nombre nos Canadiens-français de la [illegible] qui s'expatrient par milliers aux Etats-Unis.

A l'appel de tous, M. Alphonse Turgeon, avocat, succéda au Père Vachon. D'une voix chaudé et sympathique il nous dit combien il était heureux de se trouver au milieu d'un si grand nombre de compatriotes; heureux de constater que les Canadiens et les Français de cette vallée sont maintenant en assez grand nombre pour [illegible]

[illegible]

sion s'en présentera, mais de ne pas craindre, cependant, de donner la main à nos voisins pour participer à tout mouvement ayant pour but l'avancement du pays; c'est là un patriotisme intelligent et éclairé dont, seul, le Canadien a le secret.

Le Rév. Père Laurent parla ensuite. Il s'attacha surtout à faire ressortir toute l'importance de l'oeuvre qu'avait accomplie le curé Myre en réunissant à l'ombre de son clocher, un si grand nombre de braves Canadiens, qui dorénavant se rassembleront chaque année pour perpétuer le souvenir de cette belle fête et réchauffer leur patriotisme sous les plis de leur drapeau.

Le discours de M. J. A. Vachon, marchand de Prince Albert, roula sur les avantages que possède ce nouveau pays, au point de vue commercial. M. Vachon, qui est un des pionniers du commerce canadien-français à Prince Albert, était certainement bien qualifié pour parler sur ce sujet. Le discours de M. Vachon a été surtout pratique.

M. Ménager, avocat de Carlton, qui est arrivé parmi nous tout récemment, du pays de nos ancêtres, nous fit ensuite un joli petit discours, où après avoir exprimé tout le bonheur qu'il ressentait de se trouver dans une nouvelle France, déclara son intention de vivre et de mourir canadien.

Ensuite vint M. Le Houilles, qui prononça un discours pratique et foncièrement patriotique, parsemé de plusieurs traits d'esprit qui furent fort goûtés de l'auditoire.

Après les discours, il y eut des jeux athlétiques, puis la journée s'est terminée par un souper. On se dispersa ensuite le coeur rempli de joie, l'âme pleine du beau rêve d'une patrie française dans la vallée de la Saskatchewan.

ALLEZ VOUS RAFRAICHIR A LA FAMEUSE FONTAINE DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DE LISLE.

LES SIFFLETS DE STE-ANNES

Il n'est pas permis des faire crier devant Québec

Québec, 10 — La commission du Havre a décidé avec raison de sévir contre tous les capitaines de vaisseaux qui abusent du sifflet du bord, la nuit, en passant devant Québec, et lorsqu'ils réclament les services d'un pilote. Le capitaine Murray du steamer Devona poursuivi pour avoir enfreint les règlements du havre à ce sujet, a dû $25.00 ainsi qu'aux frais de la poursuite. Il n'a pas comparu en personne, mais il avait eu le soin de se faire représenter. S'il y a récidivre, la condamnation sera beaucoup plus sévère.

GREVE DECLAREE

New Bedford, 10 — Une grève qui peut avoir les plus fâcheuses conséquences vient d'éclater à New Bedford.

Depuis le mois de mai dernier, les charretiers de New Bedford formant l'union No 388 de l'Internationale d'Amérique ont demandé que leurs patrons leur accorde une échelle de salaire basé sur une journée de travail qui ne doit pas dépasser 10 heures. Les maîtres-charretiers après de nombreux atermoiements et des promesses non moins nombreuses n'ont encore voulu rien accorder.

Voici quelques-unes des demandes des ouvriers:

1o. Emploi exclusif des hommes de l'Union.

2o. Journée de 10 heures.

3o. Echelle de salaire allant de 10 à 15 dollars, selon le nombre de chevaux à conduire.

4o. Reconnaissance de quatre jours de fête: Quatre Juillet, Labor Day, Thanksgiving et Noel.

5o. Reconnaissance d'un comité d'arbitrage entre les ouvriers et leurs patrons.

[illegible]

Jusqu'à quel point le commerce de New Bedford va-t-il affecté par la grève? c'est-ce que l'avenir apprendra dans un bref délai.

Il est certain que dès maintenant les manufactures vont avoir à souffrir.

ASSORTIMENT COMPLET DE CORDES A INSTRUMENTS A LA LOWELL PHARMACY.

CHEZ LES ARTISANS

Fall River, 10 — Nous donnons aujourd'hui le compte rendu complet de l'organisation de la nouvelle succursale des Artisans Canadiens-Français dans le sud de la ville.

L'assemblée a eu lieu dans la salle du club Herbette, No 1923, rue South Main, dimanche soir.

M. O. A. Bourke, de Worcester, Mass., assistant-organisateur de la société des Artisans pour les Etats-Unis, était présent et a présidé.

Après une ouverture par la fanfare Philharmonique les officiers suivants ont été solennellement installés selon le rituel de la société des Artisans.

Officiers de la succursale des Artisans Canadiens-Français au village Globe:

Chapelain—Rév. D. V. Delemarre.
Président—Nelson Fournier.
1er vice-prés.—J. P. Ancill.
2e vice-prés.—Achille Bernier.
Sec.-trés.—Oscar Hamel.
Commissaires ordonnateurs — Phydime Abel, F. X. Talbot.
Censeurs — Dr W. F. Milot, Zephyr Tardif.
Représentant du conseil exécutif—Harry Hamel.
Médecin examinateur — Dr W. F. Milot.

Des remarques ont été faites ensuite par les messieurs suivants: M. Nelson Fournier, le président de la nouvelle succursale, a fait quelques remarques appropriées à la circonstance. Il a dit qu'il ferait tout en son pouvoir pour avancer les intérêts de la nouvelle succursale du village Globe, No 19.

M. Wenceslas Roy, président de la succursale du village Flint, a félicité ses co-sociétaires de la Globe de débuter sous des auspices aussi favorables. Il a dit aussi que les deux succursales de la Flint et de la Globe marcheraient toujours la main dans la main. Il a promis son concours ainsi que celui de tous les membres de la succursale.

Les remarques des deux orateurs précédents ont été très applaudies.

Ensuite est venu M. O. Bourke, qui a fait un solide discours sur la société des Artisans Canadiens-Français qui est une institution fraternelle très puissamment établie et essentiellement nationale. Le discours de M. Bourke a fait une excellente impression.

M. l'abbé D. V. Delemarre, curé de la paroisse du Saint-Sacrement et chapelain de la nouvelle succursale, a été l'orateur et a fait un discours charmant qui a été fortement apprécié de toutes ses auditeurs. M. l'abbé Monier, du St Sacrement, a parlé ensuite et annoncé à l'auditoire qu'il avait donné son nom pour devenir membre de la succursale. Cette dernière remarque a été très applaudie.

M. A. J. Brunelle, président du club Herbette, a été invité à adresser la parole et ses remarques très bien faites ont été fortement applaudies.

M. O. A. Bourke a chanté la chanson des "Artisans". M. W. Roy a chanté des chansons comiques.

M. Jos. Dupont et plusieurs autres ont chanté de fort jolies chansons.

Des rafraîchissements ont été servis et la soirée s'est prolongée fort tard. La nouvelle succursale des Artisans de la Globe compte près de 80 membres.

NE COUREZ PAS LE RISQUE

De laisser détruire votre maison et vos meubles par le feu. Venez me voir et pour un petit montant, je mettrai le risque au compte d'une forte compagnie d'assurances. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

GRANDE AGITATION

Les grévistes sont au nombre de cinq cents

Newport, 10 — Comme résultat de la note transmise aux peintres et aux charpentiers de Newport par les constructeurs et les entrepreneurs de peintures de la localité, tous les travaux concernant les deux corporations sont restés suspendus à Newport. Dans leur réponse, les constructeurs et les entrepreneurs de peinture faisaient connaître à leurs ouvriers les conditions auxquelles il leur était loisible de retourner à l'ouvrage.

Cette grève affecte environ 500 hommes. Les patrons, de leur côté, déclarent catégoriquement qu'ils ne consentiront à aucun prix à se soumettre aux conditions exigées par l'inspecteur de l'union. C'est à ce dernier qu'ils attribuent la plus grande partie des difficultés existantes; ils ne veulent pas permettre au syndicat ouvrier de déterminer chez qui ils pourront ou ne pourront pas faire l'achat du matériel qui leur est nécessaire. Ils sont d'avis que les hommes retourneront d'eux mêmes à l'ouvrage et se plieront à leurs conditions; de leur côté, les hommes se déclarent prêts à continuer la lutte aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour assurer une victoire définitive.

Pour contrebalancer l'influence des syndicats ouvriers, les constructeurs de Newport ont formé une organisation qui sera connue sous le nom de "Builders' Association of Newport." Ils ont, séance tenante, adopté la déclaration suivante sur la question du travail:

"Il est évident pour tout esprit sans préjugé que le capital et le travail sont solidaires l'un de l'autre.

"Toute cause pour être en mesure de se maintenir doit être basée sur ce principe qui, depuis le commencement du monde, a été admis par le tribunal suprême de l'opinion publique. L'arrogance des capitalistes est aussi oppressive que l'arrogance des travailleurs, mais elle ne l'est pas davantage. Toutes les deux poussent à leur conclusion logique qui est l'anarchie, et tous les moyens imaginés pour établir la suprématie de l'une au-dessus de l'autre doivent plier tôt ou tard devant la loi inéluctable de l'offre et de la demande.

"Les ouvriers ont le droit de s'organiser. Nous encouragerons de tout notre pouvoir une organisation quelconque qui accordera à tout homme le droit qu'il possède de disposer de son travail comme bon lui semble, qui reconnaîtra le fait que tous ne sont pas également compétents et reconnaîtra ce fait d'une façon pratique en établissant des classes distinctes parmi ses membres. Cette organisation devra également créer un système raisonnable d'apprentissage et gérer ses affaires privées de telle sorte que les intentions effectuées entre ses membres et le patrons aient les mêmes caractères qu'un contrat entre particuliers. Les insignes des sociétaires devront être une garantie que celui qui la porte est à même d'accomplir une somme de travail équivalente au prix de ses services.

"L'emploi d'ouvriers syndiqués payés aux prix du syndicat et travaillant le nombre d'heures fixé par ce même syndicat ne doit pas enlever aux patrons le droit d'acheter leur matériel où bon leur semble et du vendeur qu'il préfèrent.

"En se basant sur ces principes, l'Association des entrepreneurs en bâtiments de Newport, R. I., s'engage à déployer toutes ses ressources dans le but de faire cesser les différends qui peuvent s'élever entre patrons et ouvriers. Elle le fera même avec une [illegible]

GUERISSEZ CETTE TOUX ENRACINEE AVEC LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET GOUDRON, EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA LOWELL PHARMACY.

LES LUNETTES FAITES D'AVANCE SONT DANGEREUSES
[illegible]

New York Cloak & Suit Co

12 RUE JOHN.

(SOUS UNE GERANCE NOUVELLE)

Vente Attrayante et Extensive

Pendant notre vente attrayante nous offrons des valeurs non usuelles de ce que nous avons de reste de notre vieil assortiment à vos prix et

Un Nouvel Assortiment Arrivera tout de Suite

Le vieil étendard d'excellence pour lequel ce magasin a été remarquable pour les quinze années passées sera maintenu et comme par le passé vous le trouverez le premier magasin de la sorte dans le comté Middlesex.

Nous vous remercions d'avance pour votre patronage continuel que par une méthode de commerce honnête nous espérons mériter

Respectueusement à vous

New York Cloak & Suit Co

N'OUBLIEZ PAS QUE LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE ET LES EMPLATRES DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE

de l'Amérique. Si nous ne pouvons vous satisfaire, inutile pour vous d'essayer ailleurs.

Venez nous voir le jour ou le soir, au No 27 rue Bridge.

LE PLUS FORT MAL DE TETE NE SAURAIT RESISTER A L'EFFET DES POUDRES IMPERIALES. PHARMACIE ROCHETTE ET DE LISLE.

TERRIBLE ACCIDENT

St Peter, Min., 9 — Un terrible accident s'est produit à la Lake Ashawa Creamery, dans lequel trois hommes ont perdu la vie, à la suite d'une explosion de dynamite.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

R-I-P-A-N-S

Il y a a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps a au 5 de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 844 2.

RESIDENCE: 27 RUE [illegible]

[illegible]

SURDITE

[illegible]

Vente à Bon Marché

DURANT JUILLET.

Les Bargains sont ici et vous attendent, pourquoi n'en pas profiter? Tout le surplus de stock dans chaque département sera écoulé sous peu à des prix très intéressants.

5 Doz. de Jupes de toile valant 98c, $1 25 et $1 49, votre choix à 39c et 49c
5 Doz. de Jupons couleurs gris et brun pâle, faits en English Twill valant 98c pour ..... 59 cts
2 Doz. de Jupons mercerisés, barrés bleu ou gris, valant 69c, à 49c
Beaux Jupons blancs à ..... 49c, 98c, $1.25, $1.49 et $2 25
10 Doz. de Corsets courts, "Tape Girld" se détaillent ailleurs 50c, ici pour ..... 43 cts
8 Doz. de Bonnettes en linon pour enfants, valant 35c, 50c et 75c. Toutes à ..... 25 cts
Chapeaux garnis pour dames à ..... ½ du prix
Chapeaux garnis pour enfants à ..... 49c, 98c et $1.49

Notre assortiment de Manteaux, Robes et Bonnettes de Baptême est toujours des meilleurs.

[illegible]

Pelletier & Ledoux

512-514 rue Merrimack.

Nous donnons les "Stamps" verts

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
412 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 10 juillet 1903.

Nous transmettons à nos lecteurs, hier, la triste nouvelle de la mort de Mgr Volpini, que le Saint-Père venait de nommer secrétaire du consistoire. Ce distingué prélat, ami intime de Léon XIII, était auparavant secrétaire des Brefs aux Princes. Ce fut Mgr Volpini qui présenta au Saint-Père les écrits du Révérend Père Nolin, O.M.I., publiés dans L'Etoile et obtint pour le Révérend Père l'insigne honneur d'une bénédiction spéciale.

La chaleur a été intense, hier, nous en avons souffert, mais il faut nous consoler, il va faire plus chaud aujourd'hui.

Son honneur le maire approuvera probablement maintenant le crédit de $500 voté pour des concerts promenade dans les parcs publics.

Fall River paraît souffrir encore plus que nous de la chaleur. Hier, on a dû y suspendre tous les travaux qui se font en plein air. Les ouvriers ne pouvaient résister.

Delehanty, le fameux joueur de baseball dont nous rapportions la mort il y a quelques jours, a été assassiné, disent ces parents. N'est-ce pas le cas de dire que dans toutes les positions on peut se faire des ennemis?

La Tribuna de Rome dans un article de fonds, parle des chances qu'a son éminence le cardinal Gibbons de succéder à Léon XIII. Le journal va même jusqu'à dire que sans la guerre hispano-américaine, le cardinal Gibbons pourrait aspirer à la dignité.

Avez-vous remarqué que certaines personnes qui sortent en voiture pour prendre le frais ne semblent pas croire à la sensibilité de l'animal qui les traîne. Elles conduisent leurs chevaux à une allure immodérée. Les pauvres bêtes suent sang et eau et la Humane Society n'en parle pas.

Le citoyen qui a menacé de mort un de nos pères conscrits devra répondre de son acte audacieux aux grands jurés. Il est permis de menacer de mort politique nos conseillers, mais s'il s'agit de l'opération qui consiste à séparer l'âme du corps, il ne faut pas en parler tout haut.

Depuis le commencement de juillet, les enfants barbottent dans le canal comme anguille en vase. Il n'est pas encore arrivé d'accident, mais il est fort à craindre qu'il ne s'en produise. Le meilleur moyen de les prévenir ne serait-il pas d'empêcher ces enfants de se jeter délibérément au devant de la mort?

En donnant aux conducteurs de tramways instruction de ne pas laisser monter de personnes ivres sur leurs voitures, la compagnie aurait dû aussi donner une définition de ce qu'elle croit être un homme ivre. Celui dont l'haleine exhale une odeur de bière, mais qui marche bien, parle bien, est-il un homme ivre?

Loin d'avoir commencé la construction de l'école dont le besoin se fait tant sentir à Centralville, le conseil de ville n'a pas encore décidé de l'emplacement sur lequel il construira cette école. [illegible]

[illegible] au Québec. Il a parlé d'une manière [illegible] à la [illegible] qui le lit, à en donner une [illegible]

et éclairés & ceux qui l'ont pris pour guide. Que son règne soit long.

L'île de Chypre

Lorsqu'on songe que l'île de Chypre a été durant quatre siècle sous la domination chrétienne (Lusignans et Vénitiens), il y a lieu de s'étonner que le catholicisme n'y ait pas jeté de profondes racines et ne s'y soit pas établi d'une façon durable. Certains faits historiques, certaines constitutions pontificales font supposer un grand établissement religieux; aussi la disparition du catholicisme n'en est que plus inexplicable. Faut-il l'attribuer aux causes générales, qui n'ont permis à aucune œuvre des Croisés de leur survivre en Orient? Faut-il y voir l'effet de la réaction de l'esprit grec, toujours impatient de l'autorité des Latins? où un effet de la domination ottomane toujours disposée à favoriser les orientaux et à combattre tout ce qui créait un lien quelconque avec l'Occident? Je crois qu'il faut voir dans la situation actuelle l'effet de toutes ces causes réunies, et d'autres encore. Toujours est-il qu'elle n'est pas brillante: tant s'en faut....

Sur une population d'environ deux cent cinquante mille âmes, les Grecs sulmans suivent avec un chiffre de plus de cent cinq mille; le reste se répartit et plusieurs autres éléments. Les catholiques se divisent en deux groupes, les latins et les maronites. Les premiers sont établis dans les ports de Larnaka et de Limassol, ainsi qu'à Nicosie, la capitale de l'île, sans parler des individus occupant des postes administratifs sur divers autres points. Ces latins descendent de commerçants et de gens d'affaires de diverses nationalités européennes, fixés à Chypre depuis plus ou moins longtemps; d'aucuns sont d'origine maronite, passés au rite latin à la suite d'alliances anciennes, ou par goût de la distinction, ou en vue d'obtenir quelque emploi dans les agences des consulats étrangers et des Compagnies maritimes. Au point de vue juridictionnel, les latins de Chypre relèvent du patriarcat de Jérusalem. (L'antique privilège accordé à cette île, en souvenir de l'apôtre saint Barnabé, de former une église autocéphale, se perpétue dans l'Eglise grecque, gouvernée au spirituel par un archevêque, résidant à Nicosie et trois autres évêques). Le service paroissial est confié aux Pères Franciscains de Terre-Sainte, qui possèdent trois couvents dans les villes de Larnaka, Limassol et Nicosie. Ces religieux ont le grand mérite d'avoir affronté des périls de toutes sortes, depuis la conquête de l'île par les Turcs en 1570, et d'être restés au poste où le devoir sacré du ministère des âmes les appelait, et c'est en souvenir de ces services séculaires, que le monde catholique les aide à se maintenir à ce poste d'honneur. Ils sont pacifiques et traditionnels, et les longs siècles de luttes inégales les ont rendus plutôt passifs et résignés. Dieu me garde de penser qu'il faille les pousser à lutter avec des forces inférieures contre les hétérodoxes et les infidèles, à la faveur du gouvernement rigide et équitable des Anglais. Mais par un ministère actif, par l'école, par les œuvres charitables, par le journal, etc., des missionnaires entreprenants pourraient, je crois, se faire une place plus importante et s'imposer au respect de tout le monde.

On affirme qu'ils ont agité la communauté maronite de Chypre et l'ont excitée à passer au rite latin. Evidemment c'est le fait de quelques religieux et de quelques laïcs au zèle intempéré, mais tout porte à en des effets regrettables. Que n'ont-ils plutôt imité les Jésuites et les Lazaristes de Syrie, qui ont travaillé si activement à la diffusion de l'enseignement primaire et de la vraie et solide piété: [illegible]

bandon, la tyranie des évêques schismatiques, tout concourut à les anéantir; et il faut attribuer leur survivance à un miracle providentiel. Ils occupent actuellement quatre villages groupés dans les principales villes, au nord-ouest de l'île. En tout, ils atteignent le chiffrent de douze cents âmes. Ils sont, en général, miséreux et entachés des vices qu'engendre la misère; ils sont paresseux, comme tous les Chypriotes du reste; mais ils rachètent tous leurs défauts par leur constance dans la foi, par leur attachement obstiné au catholicisme. S. B. Mgr Hoyek, le digne patriarche qui gouverne actuellement l'Eglise maronite, ému de la situation de cette intéressante portion de son troupeau, voulut la relever; secours d'argent aux pauvres, subventions aux écoles, aux églises et aux curés, envoi de moines libanais en Chypre, il a tout essayé pour leur bien.

L'histoire lui devra des remerciements, et son oeuvre mérite d'être connue. Tous ceux qui s'intéressent à l'Orient, qui suivent avec joie les progrès des missions catholiques, ne sauraient ignorer d'aussi généreux efforts, ni rester indifférents devant une telle misère. Je ne doute pas que, si l'on sait profiter de la tolérance, de la largeur d'idées des maîtres actuels de l'île tendre une main secourable aux Maronites chypriotes, on ne recueille en peu de temps les plus consolants résultats. Beaucoup de musulmans, beaucoup de grecs, sont bien disposés pour le catholicisme; mais la situation des catholiques n'est pas attrayante. Et, d'autre part, le meilleur moyen de les gagner, c'est de faire agir auprès d'eux leurs compatriotes.

Je tiens à laisser le lecteur sur cette pensée: depuis des siècles que les latins travaillent en Orient, leur succès n'a été complet qu'auprès des communautés catholiques, généralement parlant; les hétéradoxes ne leur donnent aucune prise, et les conquêtes faites parmi eux ont toujours été rares, et presque jamais solides. Il serait intéressant de développer cette idée, et de décrire l'état des groupes latins de Palestine, par exemple, qui manquent de vitalité et qui ne sauraient réaliser les progrès que le prosélytisme catholique rêve et se promet.

En finissant, je rends un hommage mérité à certains catholiques latins de Chypre, comme M. Chamberlayne, gouverneur de Nicosie: champions ardents de la vraie foi, ils luttent de zèle et de dévouement; et ils semblent s'être fait une âme de chevaliers sur la terre conquise par Richard Coeur de Lion...

KIFA.

(L'Univers.)

UN POTEAU TOMBE

Cinq personnes blessées plus ou moins sérieusement

Boston, 10 — Un poteau supportant six gros fils électriques de la Edison Electric Illuminating Company en face du No 2 rue First, près du coin de la Dorchester avenue, South Boston, est tombé vers 9h., hier soir, blessant cinq personnes, non dangereusement et causant une suspension du trafic d'une heure dans les environs. Les blessés sont:

M. James Harvey, âgé de 46 ans, blessures à la poitrine, envoyé au City Hospital.

Mme Margaret Conroy, âgée de 30 ans, fracture de la jambe gauche, peut être aussi blessures internes transportée au City Hospital.

Annie Conroy, âgée de sept mois, fille de Mme Margaret Conroy, choc nerveux.

M. Frank Halloran, âgé de 27 ans, blessures à l'épaule et au bras gauche. Blessures pansées chez lui.

Mme Ellen Griffin, plusieurs blessures au corps, transportée chez elle.

PECHE DANGEREUSE

M. Christophe Nicholls blessé par un espadon

[illegible]

GRAVE QUESTION

[illegible]

augmentation de 7½ pour cent ou exiger les 10 pour cent qu'ils demandent.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 468 Merrimack.

HOTEL INCENDIE

Les pertes matérielles s'élèvent à 80,000

Jamestown, N. Y., 10—L'hôtel Waldmere, à Lakewood, qui a été endommagé par le feu avant-hier, a été complètement détruit hier. On croit que l'incendie a été allumé par une main criminelle. Les pertes matérielles sont estimées à $80,000. Le Waldmere était le plus vieil hôtel de Chantauqua Lake.

M. CRANE CHEZ LE PRESIDENT

M. Roosevelt veut le consulter sur quelque affaire

Oyster Bay, N. Y., 10—M. Crane, ancien gouverneur du Massachusetts, qui a passé la nuit chez le président Roosevelt, à Sagamore Hill, est parti hier matin pour s'en retourner chez lui. Il s'est rendu ici à la demande de M. Roosevelt qui voulait le consulter sur quelque question gouvernementale.

On n'attend pas d'autre visiteur à Sagamore Hill aujourd'hui.

$30,000 SOUSCRITS

Jeannette, Penn., 10—Presque $30,000 ont été souscrits pour soulager les souffrances causées par l'inondation et $60,000 de plus seront nécessaires. Vingt et un corps ont été retrouvés.

EXODE D'EVANSVILLE

200 nègres de cette place arrivent à Mount Vernon

Mt Vernon, Ind., 10 — Plus de 200 nègres émigrés d'Evansville sont arrivés en cette ville. Ils disent qu'on les a avertis qu'ils seraient tués s'ils ne quittaient pas Evansville. Plusieurs ont aussi été avertis que leur propriété serait détruite, leur maison incendiée.

Quelques-uns des deux cents ont été blessés.

CHUTE EPOUVANTABLE

Montréal, 10—Un accident dont les suites ont été fatales est arrivé hier après-midi vers cinq heures, aux entrepôts de M. Blaiklock, importateur, aux Nos 37 à 41 de la rue Common.

La victime est un nommé John Galbraith, âgé de 62 ans, célibataire. M. Galbraith est inspecteur des douanes. Depuis quelque temps il travaillait dans les entrepôts de M. Blaiklock. Il était hier au premier étage. Pour passer d'une pièce à une autre, il avait l'habitude de passer par l'ascenseur, qui stationnait ordinairement à cet étage.

Hier après-midi, vers cinq heures, il voulut faire comme d'habitude, c'est-à-dire passer d'une pièce à une autre par l'ascenseur. Mais l'ascenseur était à un étage supérieur. Il ouvrit la porte et, voulant mettre le pied sur le plancher de l'ascenseur, il tomba dans le vide. La chute a été d'environ trente pieds.

Il fut relevé sans connaissance, au fond du puits de l'ascenseur. Mais aucune blessure n'apparaissait à l'extérieur. Transporté par l'ambulance à l'hôpital Notre-Dame, il n'a pas repris connaissance, et a expiré à 9 heures hier soir. Il avait eu le crâne fracturé.

L'enquête du coroner aura lieu cet après-midi.

LE CIGAR DE VOTRE CHOIX SE TROUVE PARMI L'ASSORTIMENT DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

GRAND PROJET

Québec, 10—Sir Thomas Shaughnessy, président du Pacifique Canadien, est de passage en cette ville. Il est venu avec un ingénieur de la compagnie afin d'étudier un grand projet de rapport avec le Château Frontenac.

[illegible] château grâce à l'ascenseur projeté. La nouvelle de ce projet fait grand bruit à Québec.

En Route pour la Mer et les Montagnes

Nécessaires de Vacances pour Dames et Demoiselles

Economie Propice à notre

VENTE DE REDUCTION

Costumes nouveaux de printemps et d'été pour dames qui se vendaient de $18 à $20 réduit à $8.98

Costumes chics pour dames, vendus de $20 à $35 réduits à $13.50

Nouveaux costumes pour demoiselles vendus de $12.50 à $13.50, réduits à $6.98

Gilets et blouses en soie

Réduits de Moitié

Gilets de $15 maintenant $7.50

Gilets de $20 maintenant $10

Gilets en dentelle et en soie de $30 maintenant $15

De grandes valeurs en fait de Corsages et en Costumes Shirt Waist

CHRIS HOLMES 124-126 Rue Merrimack.

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Soie pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE

Rochette & Delisle,

RUE MERRIMACK.

TRADE MARK DICKSON'S TEA STORE

DOUBLE

Blue Stamps

Donnés pendant cette Semaine

60 avec une boite de Poudre à Pate.
40 avec une livre de Thé.
20 avec une livre de Café.

"Double Stamps" donnés avec les achats de Vaisselle et Verrerie.

Dickson's Tea Store, 68 rue Merrimack

GRANDS DOMMAGES

Rockland, Me., 10 — Un incendie a détruit, hier soir, un entrepot. C'est la troisième fois qu'un incendiaire met le feu aux propriétés appartenant à la succession Sheau. Les dommages sont de $2000.

BRASSERIE SAISIE

Une réclame au montant de $20,000

New Haven, Ct., 10 — Des saisies se montant à $20,000 ont été prises contre l'établissement de la Lion Brewery Company d'Arlington, près de cette ville, principalement dans l'intérêt de l'American Malting Company. La Brewing Company a été réorganisée il y a une couple d'années avec un capital de $[illegible]. Une dispute [illegible] entre les propriétaires a précipité l'action d'aujourd'hui. La Bristol Savings Bank avait une hypothèque de $[illegible] sur la propriété.

NOYADE ACCIDENTELLE

Tragique évènement pendant un campement de plaisir

Clinton, 10 — Guy E. Carter, âgé de 16 ans, fils de M. Everett H. Carter, de Leominster, s'est noyé hier au lac East Washacum. Il était un des jeunes gens, de la First Unitarian Church de Leominster, qui campaient sur les bords du lac. Le camp était sous la direction du Rév. F. L. Gauld. Ses compagnons, Roy Burpee et Charles Fiske, qui accoururent à son secours, ont été deux fois entraînés sous l'eau par le jeune Carter, et ils ont eu toutes les misères du monde à revenir au rivage. Le corps a été retrouvé et envoyé à Leominster.

DANS UN COLLEGE

Claremont, Cal., 10 — Mme F. M. Fisk, de Boston, a donné $15,000 au Pomonas College pour une chaire de mathématique.

WELCH BROS.,

Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4.

LES bons comptes font les bons amis.

Le bon ouvrage fait les bons clients. Faites faire votre ouvrage par

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Et devenez nos clients!

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

J. T. Ouyette, peintre, voiture et enseignes. 288 rue Thorndike

L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 10 JUILLET 1903.

IL VEUT SE TUER

Un prisonnier tente de se suicider au poste de Boston

Boston, 10—M. Eugène Hayes, âgé de 28 ans, qui a été arrêté ici hier soir, accusé de voies de fait sur son épouse, dans la cour Malone, sur la rue Corey, Brighton, a tenté de se suicider en se pendant dans sa cellule, trois quarts d'heure plus tard. Le lieutenant O'Neil, qui avait la charge de la prison, entendant les cris d'un autre prisonnier, entra dans le cachot de Hayes et le trouva pendu à la porte de sa cellule, presqu'étranglé. Il avait fait une corde de ses salopettes et s'était suspendu du haut de la porte. Le lieutenant coupa la corde et le détenu tomba par terre.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Montréal, 10—Un jeune garçon de 15 ans a été victime d'un douloureux accident, hier, dont les conséquences seront probablement fatales.

Le jeune Larenzo Gagnon, dont la famille demeure 87 rue Davidson, travaillait à un métier de la filautre Dominion, à Hochelaga, lorsqu'une courroie qui fait fonctionner le mécanisme, frappa l'enfant à la tête et l'envoya rouler sur le plancher. Dans sa chute, Gagnon se fractura le crâne. On le transporta à l'hôpital Général où, à l'heure actuelle, on espère peu de le sauver. Gagnon a une fracture compliquée du crâne.

IL SE CASSE LES REINS

Valleyfield, P. Q., 10—Un pénible accident est arrivé, lundi dernier, à M. Gelase Montreuil, demeurant dans le quartier Ouest de cette ville. M. Montreuil était à travailler sur le chaland des messieurs Sauvé, lorsque à un moment donné il fit un faux pas et tomba à la renverse sur le bord du chaland.

Quand on le releva de sa dangereuse position, on constata qu'il avait les reins cassés. On s'empressa donc de se diriger immédiatement sur Valleyfield, où un médecin fut demandé qui lui prodigua les premiers soins. Aux dernières nouvelles, M. Montreuil était dans un état très précaire.

CHASSEZ DE VOTRE SYSTEME LA BILE, LA CONSTIPATION ET LA DYSPEPSIE AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. SE VENDENT A LA LOWELL PHARMACY.

TROIS NOYADES

Trois-Rivières, 10—Un soldat du 85e du nom de Haustin, s'est noyé en se baignant dans le Saint-Maurice, vers 4 heures, et à 7 heures, son corps n'avait pas encore été repêché; c'est le troisième qui se noye durant ce campement.

Un autre soldat du 85e et un homme de la cavalerie ont également trouvé la mort en se baignant en haut du pont de fer dans le Saint-Maurice. On n'a pu se procurer les noms de ces derniers.

Haustin se serait noyé, paraît-il, en marchant sur les billots qui sont en grand nombre à cet endroit.

Deux soldats atteints de fièvre typhoïde ont été transportés à l'hôpital Saint-Joseph.

BRUTALEMENT ASSAILLI

Westfield, 10—Patrick Keough, de Holyoke, a été assailli et volé hier soir et il est mourant au Noble Hospital. Ses assaillants sont inconnus. L'officier Broadbent a entendu des cris venant de Prospect Hill, vers 11.30, et lorsqu'il arriva sur la scène il trouva Keough baignant dans son sang.

Dans peu de temps, il fut saisi de convulsions qui nécessitèrent les efforts de six hommes pour le tenir. Il a été transporté à l'hôpital où le médecin trouva des coupures sérieuses sur sa tête. Il est encore sans connaissance.

LES POUDRES IMPERIALES ANEANTISSENT LE MAL DE TETE 5 FOIS POUR 10 CENTS. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

DEMANDE PEU ENCOURAGEANTE

[illegible]

UNE ENFANT PRODIGE

Mansfield, 10—Grace Mildred, âgée de quatre ans, fillette de M. et Mme George Thomas, peut lire couramment et distinctement sans être embarrassée par les mots de trois ou quatre syllabes. La petite fille n'a jamais eu d'instituteur et a appris seule à lire.

Annonce Importante du .... Merrimack

Notre Vente Semi-Annuelle précédent l'Inventaire commence demain.

Vous ne pouvez pas juger cette vente d'après n'importe qu'elle vente précédente — L'addition d'un nouveau Département pour Dames et l'agrandissement de tous les Départements pour Hommes, signifient de plus grands assortiments de marchandises nouvelles et fraiches, et nécessairement de plus grands assortiments à vendre à un bas prix.

Par conséquent, les proportions de cette vente précédent l'Inventaire sont plus grands qu'on n'a jamais tenté.

De plus, juin, le mois dans lequel nous prétendions vendre notre assortiment d'été — a été un désappointement — pour résultat: les assortiments d'été sont grands, trop grands, pour l'Inventaire dans trois semaines seulement.

Les réductions de prix ont été libérale, les gros lots et les petits lots dans chaque département ont été réduits — d'un quart, d'un tiers — de moitié dans quelques cas.

Lisez les items:

Habits de Fantaisie pour hommes

LES HABITS BLEUS ET NOIRS NON COMPRIS

$7.50, $10, $12, $15

Tous les habits de fantaisie dans la maison (exceptés les noirs et les bleus) sont réduits.

La ligne de $15 contient maintenant les mélanges de fantaisie qui se vendaient toute la saison à $20 et $22.

A $12 vous pouvez choisir des casimirs de fantaisie, cheviots et worsted, qui étaient $15 et $18.

Choix d'habits qui étaient $12 et même $15, maintenant $10.

A $7.50 il y a une collection de beaux habits—presque tous de couleurs claires—qui étaient jadis $10 et $15.

$5.00 vous donne le choix sur à peu près 20 habits "frock" en mélanges—évalués jusqu'à $20.

Aussi à $5.00 une collection d'habits pour garçons. Ils se vendaient jusqu'à $15.

Habits de Sortie

GILET ET PANTALONS

Voilà ce que la température froide de juin nous a fait perdre—beaucoup des lots offerts aujourd'hui à 1-3 de moins que le prix régulier ne seraient pas ici si cette température chaude était arrivé deux semaines plus vite. Il y a six habits "Donegal Homespuns" de reste qui étaient $18— réduits à $15.

Les habits de $15 se vendent maintenant pour $12 et il y a un choix splendide— tous les habits sont neufs cette saison—Homespun, laine et flanelle.

L'assortiment de $10 contient des habits de $12 et $15.

La ligne de $7.50 est grande—elle contient les laines et flanelles qui se vendaient cette saison à $9.00 et $10, et quelques-uns jusqu'à $15.

SPECIAL—A $5.00, nous avons rassemblé une centaine d'habits—crashes et flannelles—Coats Plains et Norfolk—habits qui se vendaient $7.00, $8.00 et $10.00, choisissez aujourd'hui pour $5.00.

Tandis que toutes grandeurs font lieux le plus de ventes se font dans ceux de 38 à 44, mesure de la poitrine.

Pantalons d'Hommes

$3 00, $3 75

Sur trois mille paires de beaux pantalons dans notre assortiment, nous attirons votre attention sur deux lignes spécialement.

A $3.00 pantalons de laine, casimir de fantaisie et Cheviot—qui étaient $4 et $5.

A $3.75 pantalons en laine et Cheviots de fantaisie—le "Paragon" y compris—valeurs $5 et $6.

Autres bons pantalons valeurs de $1.65, $2.00 et $2.50.

Vestes lavables $1.00 simple et double revers—réduites de $1.50, $2 et $3.

Departement de Garçons

Si vous n'avez pas habillé votre fils pour son voyage à la campagne ou à la mer—vous épargnerez beaucoup en attendant—beaucoup des marchandises pour garçons sont moitié prix.

HABITS DE DEUX MORCEAUX, $2 —Habits tout laine, valeurs $4, $5 et $6.

HABITS DE TROIS MORCEAUX ET DE SORTIE $3—Valeur $4, $6, $6.

HABITS VESTEE $2—Presque tous en couleurs claires, et quelques-uns en bleu sergé—valeurs jusqu'à $6.

HABITS SAILORS, $3, $3.75 et $5—Serges, bleu, rouge et brun—réduits de $4, $5, $6 et $7.

HABITS NORFOLK $3, $3.75 et $5 —Réduits de $5, $6 et $7.

HABITS LAVABLES $1, $1.50 et $2 —Sailor et Russiens—réduits de $1.50, $2, $2.50 et $3.

CORSAGES, 25c—Le K & E, réduit de 50c.

SPECIAL—Un lot de pantalons de bicyclette pour garçons. Ils étaient de $2 et $2.50, maintenant réduits à 50c la paire.

Vente de Chemises Neglige Un Dollar

Nous allons faire une vente extraordinaire de Négligés, nous en avons un lot suffisant pour habiller tout homme et garçon en Lowell avec les ventes usuelles. Nous allons donc faire du commerce extra. On n'est pas obligé très souvent de sacrifier des Négligés—nous le faisons maintenant, vendant les chemises de $1.50 et $2 et même $2.50 pour $1.00.

Elles sont en Cheviot, Oxford et Madras, les meilleures qui soient faites—avec poignets attachés ou manchettes séparées—quelques-unes avec le collet attaché. Grandeurs jusqu'à 18.

Vente de Cravates Lavables A 10 cents

Assortiments de Golf, Ascots, Col, Four-in-hand— les marchandises de David et John Anderson, dans des patrons exclusifs—les prix étaient 25c et 50c.

VOTRE CHOIX A 10C CHACUNE.

Sous-vetements

Jersey tricotes, 38c

Réduits de 50c, deux modes de barres en soie — aussi de beaux lots de balbriggan de fantaisie en grandeurs mélangées.

Vente de Chapeaux de Paille

Pour la première température de chapeaux, de paille, vous avez le privilège d'acheter un chapeau de paille moins que le prix coutant.

A 50c. Tous les chapeaux Sailors dans le magasin, évalués jusqu'à $2.

A $1.—Sailors fendus et garcettes, réduits de $1.50, aussi formes Alpine fendus et "Porto Rican Braids" qui étaient $2 et $3.

A $1.50.—Les meilleurs Sailors garcettes qui étaient $2, $2.50 et $3, Sailors fendus et Touristes, qui étaient $2 et $2.50.

Les Chapeaux de Paille pour enfants et les chapeaux de mer qui étaient 50c sont marqués 25c et 38c.

Un lot de casquettes pour enfants. Ils se vendaient 50c sont marqués 25c

La qualité élevée des marchandises dans chaque département du Merrimack donne à cette vente un intérêt spéciale pour les achèteurs économes.

Les marchandises annoncées sont celles en demande pour cette saison, tandis que le nom "Merrimack" est une garantie de la véracité des réductions ici marquée.

Merrimack Clothing Co.

Habits-Tailleurs pour Hommes et Dames

Vis-a-vis l'Hotel de Ville.

Dans le Département pour Dames

Nous avons deux bonnes raisons pour nous défaire de notre assortiment du printemps et d'été même à perte.

Nous avons plus que ce que nous voulons, il faut que cela descende jusqu'au certain point avant le 1er août et la vente ordinaire n'est pas suffisante.

Nous avons promis de ne montrer que des marchandises nouvelles à chaque saison — nous ne pouvons pas laisser vieillir ces marchandises, nous avons un magasin différent des autres.

Il nous arrive de faire de grosses pertes souvent — mais nous gardons notre assortiment frais et nous gagnons des clients en le faisant.

Les lots annoncés aujourd hui montrent des réductions de un tiers — et même de moitié.

Corsages

Corsages en Toile, Linon et Madras, modes différentes, étaient $1.50, $1.75 et $2.00, réduits à $1.25.

Corsages en Madras, Cheviot et Linon, étaient $1.25, réduits à 95c.

Corsages et Linon fin et toile, étaient $2.50, $2.75 et $3.00, réduits à $2.00.

Autres beaux Corsages à des prix réduits.

Costumes Corsages

Costumes de Corsages en Cheviot, bleu et [illegible], réduits à $3.75.

Costumes en Toile, bleu et rose, réduits à $7.50.

Costumes de Corsages plissés en bleu et bleu foncé, réduits à $7.50.

Autres beaux costumes à des bas prix.

Costumes de Sortie et de Toilette

[illegible]

Costumes qui étaient $27.50, Réduits à $18.50

Costumes qui étaient $25.00, Réduits à $16.50

Costumes qui étaient $32.50, Réduits à $20.50

Costumes qui étaient $22.50, Réduits à $15.00

Costumes qui étaient $10.00 et $13.50, pour être vendus à $8.00.

SPECIAL ROBES EN LINON BLANC $4.50

25 Robes en Linon Blanc, Corsages brodés et Jupes Ourlées, valant actuellement $[illegible], maintenant $4.50.

Gilets

[illegible] $5.00.

[illegible] $4.00.

[illegible] $7.50.

[illegible] $5.00.

Corsages en Soie

[illegible] $3.50.

[illegible] $3.00.

[illegible]

Jupes de Sortie et Toilette

Jupes de Toilette Etamine en Broadcloth et Cheviot, étaient $10.00 et $12.50, réduites à $7.50.

Jupes de sortie de Crash, toute laine, étaient $5.00, réduites à $3.50.

Jupes de Sortie Cheviot en bleu et noir, étaient $7.50, réduites à $5.00.

Autres morceaux simples à des réductions semblables.

Manteaux en Soie

[illegible] $7.00.

[illegible] $3.50.

[illegible] $10.00.

[illegible]

Merrimack Clothing Co.

Costumes-Tailleurs pour Hommes et Dames.

LA CHALEUR A BOSTON

Boston, 10—La température chaude qui a commencé le 1er du mois et qui est en train de briser le record, se continue aujourd'hui. Hier a été la journée la plus chaude de l'année. A six heures, le thermomètre était à 71 et le mercure monta graduellement jusqu'à 90 à midi, et à 92 à 2 heures de l'après-midi. Il y a eu quelques cas de prostration, mais ce midi il n'y en avaient pas qui menaçait de devenir fatal.

LA FIN D'UN DRAME AFFREUX

Evansville, Ind., 10—Le reste des troupes venues ici, sur l'ordre du gouverneur Durbin, pour rétablir la paix, sont parties aujourd'hui. Six compagnies sont parties hier soir. Sept des victimes tuées lundi ont été enterrées hier. On n'anticipe pas d'autres troubles.

LE PLUS FORT ASSORTIMENT EN VILLE DE REMEDES BREVETES SE TROUVE A LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

PARTIE REMISE

[illegible]

TRAVAUX SUSPENDUS

[illegible]

PLUSIEURS BLESSES

[illegible]

MANUFACTURE FERMEE

Marlboro, 10—La Diamond et manufacture de chaussures de S. H. Howe, est fermée. L'ouvrage qui s'y faisait sera transféré aux trois autres manufactures de la compagnie.

ANNONCE !

Lorsque vous ne vous sentez pas à l'aise à cause de vos lunettes, n'hésitez pas à venir nous voir. Toujours prêts à vous aider.

Yeux Examinés, Lunettes Fournies.

Nous avons tous les derniers appareils et les mieux perfectionnés pour examiner la vue. Il nous est impossible de nous tromper. Nous réalisons et apprécions que vous nous avez aidés à gagner le nom d'avoir les Meilleurs et les Plus Grands Parloirs d'Optique de Lowell.

27 RUE BRIDGE

Près de la Station de Raccordement

AU TENNISCAMINQUE

Grande célébration de la fête nationale cette semaine

Ville-Marie, 10—Lundi, le 5 juillet 1903, les Canadiens du Témiscamingue ont une fois de plus montré qu'ils ne se tiennent pas en arrière, lorsqu'il s'agit de célébrer notre fête nationale.

La température nous a inspiré quelques craintes; de gros nuages couvraient le firmament, et pour quelques heures, nous avons cru devoir remettre notre fête au lendemain. Mais tout s'est tourné pour le mieux et nous avons eu une température magnifique pour toute la journée.

Des excursions avaient été organisées des divers points du Lac Témiscamingue. A neuf heures, trois bateaux chargés d'excursionnistes arrivèrent au quai de Ville-Marie. Le nombre des excursionnistes était de 300 ou à peu près.

Ils montèrent au village de Ville-Marie au son de la fanfare du Club Ville-Marie qui était allé les rencontrer au quai de Témiscamingue.

La plus grande animation régnait dans tout le village. Les habitations étaient artistement décorées. Partout, flottait le drapeau tricolore.

L'espace réservé pour y offrir le Saint Sacrifice de la messe était admirablement décoré. Des mains exercées ont présidé à la décoration. L'autel avait été dressé à une quinzaine de pieds de hauteur, disparaissait sous les drapeaux de toute sorte, au milieu desquels dominait l'étendard de la vieille France.

Des sièges étaient disposés en bas en choeur, pour les officiers de la St-Jean-Baptiste.

Le R. Père Dubord, de la congrégation St-Rédempteur, de Montréal, a célébré le service divin. Le choeur a chanté une messe en musique sous la direction de M. [illegible] [illegible]

[illegible]

LE BANQUET

[illegible]

Il a d'abord remercié les excursionnistes et tous les Canadiens-français d'être venus en aussi grand nombre, pour faire revivre leur patriotisme. Vous êtes les dignes fils de vos pères, a-t-il dit, et s'il était donné à nos ancêtres de venir nous visiter sur le vieux sol canadien, ils n'auraient certainement pas à rougir de leurs descendants.

Nous sommes heureux maintenant et nous goûtons aujourd'hui les fruits des victoires conquises par nos pères au prix de leur sang.

Encore une fois, je vous remercie d'être venus en si grand nombre. Et je proposerai le Révd Père Dubord pour me succéder. (Applaudissements prolongés.)

Celui-ci dit en résumé: Mesdames et Messieurs—Comme je suis étranger à ce pays, un étranger au Canada, car je viens de Belgique, je ne vous ferai pas un long discours. Je me contenterai de vous exprimer mes sentiments d'admiration pour l'esprit de foi qui existe ici au Canada. La foi y est inébranlable.

Veuillez aussi accepter mes remerciements pour être venus en aussi grand nombre rendre un si claire témoignage de votre esprit de patriotisme. En terminant, je m'écrie avec vous, Canadiens: Vive le Canada! Vive les Canadiens! Vive St-Jean-Baptiste! (Applaudissements prolongés.)

M. A. R. Guay dit: Mesdames et Messieurs—Je regrette de ne pouvoir vous faire un discours, car je n'ai pas l'habitude de parler en public. Le Rév. Père Desjardins nous a annoncé que des discours-bijoux seraient prononcés cette après-midi. Je me sens incapable de réaliser ce projet. Je suis tout à fait enthousiasmé du patriotisme qui semble animer tous les coeurs. Merci pour être accourus en aussi grand nombre. Merci. (Applaudissements.)

Le Rév. P. Guérin, O.M.I., succède à M. Guay. Mesdames et messieurs, dit-il: Vous me demandez pour vous dire quelques mots. Quand on est Canadien et qu'on a du patriotisme on peut toujours dire quelque chose, quand ce ne serait pas brillant. (Applaudissements.) Et le Père fit un fort joli et très humoristique discours.

M. J. Brien Guignes dit qu'il n'a pas l'habitude de faire des discours, que le sujet est épuisé. Il remercie les Révérends Pères du bienveillant accueil qu'ils lui ont fait. Il se dit enchanté du patriotisme qui semble animer la population du Témiscamingue.

Suivirent, entre les clubs de Ville-Marie et de New Liskeard, des parties de baseball, des courses, des équipes composées des hommes les plus forts des deux parties adverses venant aux prises en tirant sur un câble (corde à la souque) et des parties de foot-ball, entre les enfants de Ville-Marie, et ceux des villages environnants. Les succès furent partagés tour à tour. Les jeunes gens de Guigues l'emportèrent sur Ville-Marie dans la partie de foot-ball et les hommes de Ville-Marie eurent le bonheur de vaincre la plus forte équipe anglaise de New Liskeard, pour la corde à la souque.

Vers six heures et demie, les visiteurs des villages situés sur le lac, repartirent enchantés de leur journée, et promettant bien de revenir l'an prochain.

Le soir, à huit heures, le Club et la fanfare de Ville-Marie donnèrent une magnifique représentation du grand drame canadien, composé par M. [illegible] "Félix Poutré."

[illegible]

LA "MORT AUX PUNAISES" SE VENT EN CANISTRES DE 25 CTS CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

[illegible]

O'Donnell & Gilbride Co.

A LOUER—Une large galerie photographique dans l'Albion Block—Loyer raisonnable.

ADRESSEZ VOUS A NOTRE BUREAU

Blue Discount Stamps

Donnés sur tout achat au comptant. Les primes sont exposées dans la chambre d'étalage, 19 rue Palmer.

Bonneterie de Dames

2 lots des Meilleurs Bas
A PRIX REDUITS

LOT 1—Bas "Gordon Dye" pour dames, en dentelle Lille noire, garantis de ne pas changer, talons et bouts doublés. 5 modes différentes dans lesquelles vous pouvez choisir. Prix régulier 50c.

En vente aujourd'hui à
39c la paire
Ou 3 paires pour $1.00

LOT 2—Bas noirs en dentelle Lille, talons et bouts doublés, aussi bas lille unis, bien faits. Première qualité de 25c.

En vente aujourd'hui à
19c la paire
Ou 3 paires pour 50c.

Pour attirer les hommes

Nous mettrons en vente aujourd'hui et demain une quantité libérale de Bas noirs, avec talons et bouts doublés,

A 6¼c la paire

☞ Ceci devrait garder notre comptoir pour hommes très occupé.

Quelque Chose pour un Jour de Pluie

Un Bon Parapluie
Pour un PRIX REDUIT !

Justement 2000 en grandeurs pour dames et hommes, manche en os, corne ou sterling de fantaisie, valeur réelle $1.75.

En vente aujourd'hui à $1 09 chacun

Corsages pour Dames

Groupés en 4 Lots
Et marqués comme ci-dessous.

TABLE No. 1—Contient une collection de Corsages tout blancs et fonds blancs, à barres noires, piqués ou tachetés, valant $1.25 et $1.49.

Reduits à 98c chacun

TABLE No. 2—Contient une collection de beaux Corsages qui devraient valoir $1.75 et $1 98 jusqu'au 15 août.

Reduits à $1.49 chacun

TABLE No. 3—Contient des Corsages qui étaient marqués dans d'autres magasins $2.50, $2.75 et $2.98.

Reduits a $1.98 chacun

TABLE No. 4—Contient un petit assortiment de beaux Corsages qui se vendaient jadis $3.50 et $4 98 chacun.

Reduits a $2.98 chacun

Blue Discount Stamps

Vous donnent le moyen d'obtenir de beaux présents valables. Nous donnons les Blue Discount Stamps à tout acheteur au comptant.

Sous-vêtements Tricotés

Quelques spécialités pour le temps chaud, à prix réduit

POUR DAMES—Vestes en Soie Jersey, couleur crème, rose ou bleue. Prix réguliers 75c, $1 et $1 25.

En vente aujourd'hui à
50c chacune

Sous-vêtements en Lille, collet haut, manches courtes et longueur de genoux, les "Seconds" des manufactures Harvard.

En vente aujourd'hui à
50c chacun

POUR HOMMES—Caleçons "Jeans" blancs, les "Seconds" des manufactures, prix régulier 50c.

En vente aujourd'hui à
29c la paire

Chemises noires Athlétiques, toutes grandeurs, prix régulier 50c.

En vente aujourd'hui à
33c chacune

POUR ENFANTS—Chemises tricotées garnies en dentelle, qualité de 50c.

En vente aujourd'hui à
25c chacune

O'DONNELL & GILBRIDE CO., rues Merrimack, Palmer et Middle.

unionistes. Lors de cette convention, deux employés de la manufacture refusaient absolument de se joindre à l'Union.

Les unionistes demandèrent à l'administration de les congédier ou de les forcer à entrer dans l'Union. Or, d'après les grévistes, la compagnie Bell n'aurait pas voulu le faire. Telle serait la cause principale du trouble.

Un des gérants de la maison Bell, interviewé par un reporter, n'a pas jugé à propos de discuter les prétentions des grévistes. Il lui a tout simplement dit qu'il y aura cet après-midi, une réunion conjointe des directeurs de la maison Bell et des représentants des grévistes.

Les propriétaires sont confiants que les ouvriers reprendront l'ouvrage demain matin.

BANDES A RUPTURE, BRETELLES MILITAIRES, BEQUILLES ET AUTRES INSTRUMENTS ORTHOPEDIQUES A LA LOWELL PHARMACY.

TEL ETAIT L'HOMME

[illegible]

quarante-cinq minutes plus tard. La hauteur était de 40 pieds. M. Pelletier a frappé, en descendant, la roue d'une voiture de la Southbridge Roofing Co.

Le défunt était employé de la Southbridge Roofing Co. Lui et ses compagnons avaient fini leur travail et Pelletier descendait un seau de goudron pesant 20 livres quand ce triste accident est arrivé.

Cause de l'accident: l'échafaudage au-dessus de Pelletier n'étant pas bien retenu s'est arraché et l'a entraîné.

Trois médecins n'ont rien pu faire pour lui.

J. B. Pelletier était âgé de 25 ans, natif du Canada, demeurait à Southbridge depuis dix ans, était employé à la Southbridge Roofing Co. depuis quatre ans et reconnu comme un des meilleurs couvreurs des environs.

Son père et mère, deux frères et deux soeurs lui survivent. Ce sont: MM. Joseph, Paul, Miles Marie-Anne et Célina, tous de Southbridge.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 460 Merrimac.

LES TERRES DU TEMISCAMINGUE

[illegible]

REPRENEZ-LE !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.

La place pour acheter toutes ses nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

☞ Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

[illegible]

La Fiancée De Rolland

No. 106.

—Je le comprends, dit Pascal gravement.

—Alors, ma chère Lise, continua Mme de Villamblard, autant vaut faire les choses bien en règle, et devant nos amis. Je vous demande la main de votre fille, Monette Escaméla, pour mon fils Rolland Bargemon, et j'ajoute que si vous voulez me rendre tout à fait tranquille et heureuse, vous consentirez à ce que le mariage soit célébré le plus tôt possible!

Lise touchée jusqu'à l'âme de la façon dont Germaine se conduisait vis-à-vis d'elle, et de l'adorable délicatesse du moindre de ses actes, ne sut que balbutier:

—Mais vous êtes la maîtresse, la seule et absolue maîtresse!

—Non, dit à son tour le marquis de Gesdres, Germaine a raison. C'est à vous, mon amie, la mère de Monette, à fixer la date.

Et pour couper court à l'embarras et à l'attendrissement extraordinaires de la pauvre femme, il ajouta:

—Je crois qu'à cause des pièges qui peuvent encore entourer Monette, il vaut mieux en effet la marier le plus tôt possible. Faites donc venir tout de suite l'extrait mortuaire du pauvre Jean-Marie, l'acte de naissance de votre fille, et tout cela étant en règle, nous ferons faire les publications légales à la mairie de votre arrondissement et à celle de Rolland.

Marguerite, avec M. de Gesdres, avait toutes les audaces: devant tout le monde, elle s'assit sur les genoux du marquis, lui passa les deux bras autour du cou, et lui dit:

—M'aimes-tu?

—Allons, qu'est-ce que tu vas me demander pour débuter ainsi?

—Une chose qui me tient que profondément au coeur.

—Quelque folie!

—Tu vas en juger: Je voudrais me marier le même jour que Monette, qui va devenir ma soeur; de façon que, ce jour-là, le bonheur de maman et de tante Germaine, qui se sont tant aimées dans leur vie, soit le même.

Cette pensée si délicate mit un attendrissement sans nom sur le visage de tous ceux qui étaient là.

M. de Gesdres essaya de plaisanter pour dissimuler son émotion à lui, peut-être la plus intense de toutes.

—Abeille, dit-il, ta fille est la plus fameuse roublarde que j'ai jamais vu!

—N'empêche qu'elle a joliment raison, dit aussitôt la marquise.

—Tu la soutiens? Allons bon! Et le fiancé? Et cette médaille d'honneur?

—Antoniet l'aura après, au lieu de l'avoir avant, dit Margot d'un ton décidé, voilà tout.

—Bon! parlons-en; il va joliment travailler cet hiver; si vous vous mariez!

Très sérieusement, Mlle de Gesdres répondit:

—Est-ce que maman t'a jamais empêché de travailler? D'ailleurs, Antoniet fait un grand tableau, et je servirai de modèle pour sa figure principale. Il le faut et ce ne serait pas convenable si nous n'étions pas mariés.

—Elle a réponse à tout, cette gamine! dit le marquis.

—Alors, vous consentez, père? demanda à son tour Toniet, blanc comme un cierge.

—Oui, mais tu es engagé d'honneur. Il me faut la médaille, cette année même, tu m'entends. Je veux que mon gendre soit quelqu'un!

—Je vous le promets, dit simplement le jeune homme.

—Voyez-vous, dit alors Rolland gaiement, la même lettre qui va débarrasser les soucis de Monette débarrassera ceux de mon futur beau-frère. Ce sera une fameuse économie [illegible]

[illegible]

Mais Lise, heureuse de se voir traitée en mère, et cela jusque dans les plus petits détails, soit par Monette, soit par Rolland, et surtout par la comtesse, trouvait tout parfait.

Maintenant, sa plus grande, sa plus irrésistible sympathie allait vers Mme de Villamblard.

Il était en effet impossible de vivre à côté de Germaine sans l'adorer. Son caractère était d'une douceur extrême; jamais en elle on ne voyait un caprice. Son calme, sa possession d'elle-même n'étaient égalés que par son éducation raffinée et parfaite.

Partager son existence était une joie. Aussi, lorsqu'un matin, elle vint de bonne heure dire à Lise qu'il fallait que celle-ci, après le mariage, demeurât auprès de Monette à l'hôtel Bargemon, ne rencontra-t-elle qu'une opposition très faible chez la veuve de Jean-Marie.

—Vous ne pouvez rester seule ici, lui dit la comtesse; et une mère s'arrange bien mieux avec un gendre qu'avec une belle-fille, quoique Margot soit parfaite.

Lise ne put que se jeter dans les bras de Germaine.

—Je vous servirai à genoux toute ma vie, lui dit-elle.

Une autre chose restait à Mme de Villamblard à dire d'abord, à faire accepter par Lise ensuite. Après bien des circonlocutions, elle y arriva.

—Il ne faut pas qu'Antoniet entre relativement pauvre dans une maison si riche, dit-elle. Je sais bien que cette pensée n'a jamais préoccupé ni Pascal ni sa femme; au contraire, ils aiment et ils veulent Toniet tel qu'il est. Je sais encore que les nombreux millions que Pierre Etchebarne a gagnés en Amérique lui sont réservés, pour plus tard, mais en attendant il ne faut pas qu'on puisse dire dans le monde artistique qu'il doit tout à sa femme.

—Mon Dieu! murmura Lise très émue, que voulez-vous donc faire?

—Lui donner un million. Vous ne pouvez d'abord refuser pour lui, et vous devez même insister pour le lui faire accepter, à cause des raisons graves que je vous ai énumérées. Ensuite, vous ne pouvez me priver de faire cela pour le frère de Monette, pour celui qui a grandi avec elle!

Alors comme Lise résitait encore, Germaine ajouta:

—Est-ce que, dans votre pensée, ce qui a été à l'un n'a pas toujours un peu également appartenu à l'autre?

—Oh! moi, ce n'est pas la même chose!

—N'insistez pas, c'est semblable! J'aime le frère de Monette comme s'il était mon fils.

—Eh bien, soit! dit Mme Escaméla. Toniet vous devra une plus grande dignité de vie, et vous êtes si noble et si généreuse que je ne saurais souffrir à l'idée que vous faites pour mon fils quoi que ce soit.

A ce moment, la comtesse rougit un peu.

—Mais, vous savez, dit-elle à Lise, inutile de raconter ces choses rue de Vaugirard. Je vous remettrai des valeurs au porteur de la main à la main, vous les donnerez au notaire qui passera le contrat de mariage, et vous les ferez constituer à votre fils [illegible]

—Alors, dit Lise en souriant, on va croire que je les ai volées; car M. de Gesdres sait bien que je n'ai pas une telle fortune!

—Non, on peut leur laisser penser que c'est le cadeau de noce de Pierre Abraham à son neveu Antoniet Escaméla, le petit-fils de sa soeur.

Lise ne répondit pas; elle comprenait si bien les délicatesses infinies de Germaine!

Cela se fit comme elle l'avait désiré, et si complète fut la discrétion de Mme Escaméla, que ni le marquis se douta de la générosité princière de Germaine. Il ne put jamais en avoir la preuve certaine, tombée des lèvres de l'une ou de l'autre.

Quant à croire que le million venait d'Etchebarne, ce fut possible pendant quelque temps, jusqu'au jour où d'Amérique arriva un autre million, et dans le même but que le premier.

[illegible]

Les deux mariages eurent lieu à St-Sulpice. M. de Gesdres marchait en tête du cortège, donnant le bras à Monette et laissant, pour la conduire, Marguerite à son meilleur ami; il l'avait voulu ainsi. N'était-elle pas officiellement, pour tous, la fille de celui qui était mort pour lui?

La fillette, plus ne jamais, ressemblait à quelque merveilleuse petite reine des légendes anciennes, avec son profil un peu hautain, et le fameux collier de perles que Germaine avait voulu lui voir au cou, en dépit des usages, mais en souvenir de Lucien.

Marguerite, également, était belle comme les amours avec sa taille souple et son profil de médaille.

Mais la plus jolie de toutes, la plus heureuse, la plus rayonnante c'était Germaine, en robe de lampas bleu foncé, de la couleur de ses admirables yeux, donnant le bras à Rolland, tandis que Lise, ayant la tournure d'une vraie grande dame, dans une toilette de faille pensée choisie par Germaine, accompagnait Antoniet.

Paul Mirande était le témoin de Rolland, et paraissait le plus fêté de tous. En sortant, en effet, de l'église, lorsque les deux nouveaux mariés prirent le bras de leurs femmes, ce fut lui que Germaine pria de l'accompagner.

Mais devant la vieille église, une surprise attendait les nouveaux mariés. Tous les guides de Luchon, anciens compagnons de Jean-Marie, étaient là, dans leurs jolis costumes, en culottes de velours noir, le béret sur les yeux, le fouet en bandoulière, montés sur leurs solides petits chevaux du pays.

Germaine, dans sa délicatesse infinie, les avait tous invités.

Ils avaient tous répondu à son appel, tous, surtout ceux qui, dans la montagne, sous la conduite d'Antoniet, avaient couru au secours du marquis de Gesdres et d'Escaméla, n'ayant pu, hélas! en sauver qu'un sur deux!

La cavalcade brillante, à la grande joie de tout Paris émerveillé, escorta les landaus jusqu'à l'hôtel de la rue de Ranelagh, où le dîner et la soirée devaient avoir lieu.

[illegible]

(A continuer)

L'EAU LACHAPELLE

[illegible]

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Marcil, 122 à 124½ rue C[illegible]

SUIVEZ LA FOULE ET ALLEZ VOUS CHERCHER UNE BOUTEILLE DE VIN IMPERIAL A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

Tres interessant

[illegible] le cigare OLD HUNDRED [illegible] W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur.
Notaire Public, Juge de Paix, Commissaire pour [illegible] Bureau: [illegible] Angle des rues Central et Merrimack.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendue du monde civilisé.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 6 Juillet.
APRES MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn
Présente
LA
COLONIAL COMIC OPERA CO.
TOUTE LA SEMAINE
"BILLEE TAYLOR"
Sous la direction de Jas. Gilbert.
Tous des favoris.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 6 Juillet
APRES-MIDI ET SOIR

THE L'Elite des Nouveautés
NEW YORK VAUDEVILLE STARS
Après-midi et Soir

JAP-A-LAC Pour Peinture de [illegible] Meubles, Planchers, etc. [illegible]

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

F. P. RIVET,
Avocat, Juge de Paix et Notaire Public
45 rue Merrimack.
[illegible]

Holihan Bros.

Nous vous livrons toutes vos commandes pour vos Vins et Liqueurs, droit à votre demeure, à Lowell. Livraison Gratuite Quand vos commandes sont de la valeur de $2 ou plus.

Deux Quarts
....DE....
BANQUET RYE
..POUR..
Deux Dollars

Et nous vous les livrerons à votre adresse à Lowell.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
☞ Entrée pour les Dames,
420 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.50, *9 [illegible] 11 00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.32, †6.45 [illegible] 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.5 [illegible], w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.10, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.45, w16.15, *6.22, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.2 [illegible], w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.40, 5.56, w9.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, *7.31, w8.00, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w4.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, 1.30, [illegible] w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, *7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, *7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.30 a. m.; 12.05 4.15 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, *7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.15 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28, 8.30, a. m.; 12.05, 5.06 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.3 [illegible] a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas le samedi.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland) le lundi, mercredi et vendredi 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) [illegible] vendredi 5.06 p. m.

[illegible]

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, [illegible] DIMANCHES, 2.25 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. [illegible]

Pour Amherst, Milford et Wilton [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Greenfield, Peterboro, [illegible] Hillsboro et Keene [illegible] DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, [illegible]

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30 a. m., 1.30 DIMANCHES 5.10 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth [illegible]

Pour les stations de la division White Mt. [illegible]

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River [illegible]

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, [illegible]

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air line, [illegible]

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, [illegible] (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
w Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
‡Mercredis et samedis seulement.
s Via Western Division.
¶Via Bedford. ‖Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
[illegible] TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps
ou
Mauvais Temps

[illegible]

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 234-4

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une jeune fille ou un jeune garçon pour rester à [illegible] magasin [illegible] les ordres. S'adresser à E. S. Desmarais, coin Lakeview ave. et rue Aiken.

ON DEMANDE—Tout de suite des Packers et Ring Frame Doffers, à la Shaw Stocking Co., Lowell, Mass.

ON DEMANDE—Une servante trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant chez M. S. Lagassé, 335 rue Hildreth.

ON DEMANDE—Une servante trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant chez M. J. Polas, 327 rue Hildreth.

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 83 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 20 rue Hanover.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, âgés de 25 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, rue Thorndike.

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de tout à les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack. Telephone [illegible]

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se font vite des sous. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Pour une petite famille un joli logis de 5 chambres, aux Nos 12-14 Watson Ave. Prix $2 par semaine. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 273 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Durant le temps du chomage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 361 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 123 rue Cheever, coin Neault, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, dés ire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Martier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass.

PERDUE—Une chienne colley, blanche et noire (sable and white female colley). Récompense à celui qui la ramènera au No 27 Varnom Ave., Pawtucketville.

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D., LL. D., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et recommandée par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français et en anglais [illegible] Echantillon gratis. Envoyez 10 timbres [illegible] de poste. [illegible] JOHN C. WINSTON CO., [illegible] rue Arch, Philadelphie, Pa.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Vous ne pouvez demander [illegible]
D'ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
[illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
[illegible] Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
Marchand de
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares.
136-138 rue Essex, 1 rue Mill,
LAWRENCE, MASS.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Concord	35	20	.636
Lowell	35	23	.603
Nashua	33	22	.600
Manchester	34	23	.596
New Bedford	24	29	.453
Fall River	22	33	.400
Lawrence	20	35	.364
Haverhill	18	36	.333

LOWELL 7 — LAWRENCE 3

Il faisait très chaud!

Hier, au Spalding Park, les Lowell ont remporté une belle victoire contre les Lawrence par le score ci-haut mentionné. Il faisait une chaleur intense, aussi les joueurs n'ont pas été obligés de mettre leurs pardessus pour se tenir confortablement lorsqu'ils allèrent s'asseoir pour attendre leur tour au bâton. Le seul qui ne s'est pas plaint de la chaleur est George Bigbie, qui a vu le jour en Géorgie, où la température torride a été premièrement introduite. Les spectateurs aussi en ont eu assez, surtout ceux des "bleachers" qui étaient en plein soleil et pas plus de brise que sur la main, mais cependant tous ont semblé prendre un vif intérêt à la partie. Tant de bons coups ont été faits, jusqu'à Billie Merritt notre gros catcher qui a volé trois buts, aux applaudissements de la foule.

Derby était dans la boîte pour les locaux et il a joué une assez bonne partie et le bon appui qu'il a reçu des autres joueurs lui a assuré la victoire.

Pour les visiteurs, Beard agissait comme pitcher, et il avait comme compagnon en arrière du bâton Bunyan, mais de la manière que l'arbitre a annoncé les batteries au commencement de la partie, les spectateurs étaient sous l'impression que c'était "Beer and Onion."

Les Lowell ont joué une superbe partie; Grant surtout se distingua dans le champ du centre pour les locaux. A part d'O'Hara et Bernard, qui semblaient prendre intérêt à la partie, tous les autres jouèrent machinalement.

Voici le score au complet:

LOWELL.

	ab	r	bh	po	a	e
Hatford 3b	4	3	3	0	0	0
Cassidy lf	4	0	3	3	0	0
Bigbie 1b	4	1	1	7	0	0
Hickey 2b	2	0	0	1	0	0
Merritt c	3	0	1	7	2	0
Connors rf	3	1	1	1	0	0
Grant cf	3	0	0	7	0	0
McLaughlin ss	2	1	0	1	3	0
Totaux	30	7	9	27	9	1

LAWRENCE

	ab	r	bh	po	a	e
O'Hara cf	5	1	2	3	1	0
Valdes ss	4	0	0	1	5	1
Kichedans rf	4	0	2	1	0	0
Conroy 1b	4	0	0	9	1	1
Murch 3b	1	1	1	4	1	0
Bunyan c	4	0	1	2	0	0
Hart lf	4	1	1	1	1	0
Bernard 2b	3	0	2	2	2	0
Beard p	4	0	1	3	3	0
Totaux	36	3	10	24	11	2

Innings: 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Lowell [illegible]

Lawrence [illegible]

[illegible]

A Pittsburg—Pittsburg 3, Brooklyn 1. Assistance, 2440.

A St Louis—New York 4, St Louis 2. Assistance, 1200.

A Chicago—Chicago 5, Philadelphie 1. Assistance, 1650.

(EASTERN)

A Providence—Providence 2, Toronto 3.

A Worcester—Buffalo 7, Worcester 4.

A Jersey City—Jersey City 6, Rochester 5.

A Newark—Newark 2, Baltimore 1.

(CONNECTICUT)

A Hartford—New Haven 9, Hartford 0.

A Norwich—Holyoke 5, Norwich 4.

A Meriden—Meriden 3, Springfield 0.

A New London—New London 11, Bridgeport 10.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Haverhill à Lowell, Lawrence à Manchester, Fall River à Nashua, New Bedford à Concord.

American—Chicago à Boston, Cleveland à Philadelphie, St Louis à New York, Detroit à Washington.

National—Boston à Cincinnati, New York à St Louis, Brooklyn à Pittsburg.

Eastern—Buffalo à Worcester, Toronto à Providence, Baltimore à Newark, Rochester à Jersey City.

Connecticut—New Haven à Springfield, New London à Bridgeport, Norwich à Hartford, Holyoke à Meriden.

A TRAVERS CHAMPS

Haverhill à Lowell aujourd'hui.

En seconde place encore une fois.

Hosley aujourd'hui. Une autre victoire assurée.

Tom Gilroy, du pitcher de Lawrence, aura sa chance de jouer demain avec les Lowell contre les Fall River.

Teddy Lewis, le fameux rush de l'équipe de polo de Joe Fox, fait du baseball de ce temps-ci. Samedi dernier il a pitché pour le club de Littleton, N. H., mais il n'a pas été très chanceux, car 20 hits ont été faits sur sa livraison. Prends courage, Teddy!

SI VOTRE TRAVAIL VOUS FATIGUE, REPAREZ VOS FORCES A L'AIDE DU VIN IMPERIAL. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

LES PROFESSEURS SERONT PAYES

Le maire Howe a signé hier un ordre autorisant un emprunt pour le département des écoles. La commission sur les comptes publics a aussi tenu une réunion spéciale pour approuver la liste de paye des écoles. Les professeurs seront payés lundi.

DOIGT BLESSE

Arthur Cole, âgé de 28 ans et employé à la D. Gage Ice Co., a eu l'index de la main gauche blessé, hier, par la chute d'un bloc de glace. Il a été traité à l'hôpital Emergency. M. Cole demeure au No. 24 de la rue Wilder.

PAR LA CHALEUR

Everett Seekins, un homme d'un âge moyen, a été frappé de prostration par la chaleur hier, pendant qu'il travaillait pour la Union Paving [illegible]. Il a été transporté à l'hôpital [illegible].

[illegible]

LE VAINQUEUR

APRES UNE LUTTE ACHARNEE M. CARON DEFAIT SON ADVERSAIRE

M. Forget a prouvé cependant qu'il possède un réel talent

Caron champion!

Les deux parties finales du tournoi de dames entre MM. Ulric Caron et Charles A. Forget ont été jouées hier soir aux salles du Club Passe-Temps. Le tournoi s'est terminé par la victoire de M. Caron qui a gagné la dernière partie.

A 8 heures précises, on commença la partie. Les mêmes hommes qui avaient officié pour la première rencontre étaient à leur poste et la première partie fut chaudement contestée. Elle dura 56 minutes et 25 secondes et fut déclarée nulle.

Après cinq minutes de repos, on commença la deuxième partie qui se termina au bout de 43 minutes par la victoire de M. Ulric Caron, qui fut proclamé vainqueur et remporta le montant déposé en plus du titre de champion de Lowell.

Les salles du Club Passe-Temps étaient littéralement bondées de spectateurs et tout se passa dans l'ordre le plus parfait. Il faisait une chaleur suffocante et nos deux joueurs de dames l'ont supportée sans mot dire. Ils avaient assez à épier les mouvements de l'un et de l'autre sans s'occuper de cette misère.

Il est probable que M. Caron aura sous peu une autre occasion de prouver son grand talent. Nous ne doutons pas que plusieurs défis lui soient lancés. Nous savons que M. Caron est un brave et que rare sont ceux qui le feront reculer pour le jeu où il excelle.

M. Forget a fait une lutte dont il a droit d'être fier. Il a combattu pas à pas, comme un brave. M. Caron avait en lui un digne adversaire qui jusqu'au dernier moment l'a tenu sur la brèche.

Les deux hommes avaient de chauds partisans et chaque bon coup joué par les adversaires était vivement admiré.

Les spectateurs suivaient la partie avec une attention soutenue, supportant les chances de chacun des joueurs.

Finalement, le sort a favorisé M. Caron qui, aujourd'hui, peut ajouter avec orgueil à son nom le titre de champion joueur de dames.

Ce jeu est tout de calcul et demande une forte étude et un talent spécial, joint à une grande patience. Ces vertus sont possédées au suprême par les deux adversaires d'hier.

FEU M. ABOTT

MORT D'UN EX-MAIRE DE LA VILLE DE LOWELL

Quelques notes sur la vie de cet homme d'état

L'Hon. James C. Abbott, avocat et ex-maire de Lowell, est mort hier soir, à l'angle des rues Fairmont et Talbot à l'âge de 80 ans. Il était malade depuis deux semaines. La mort est due à une néphrite. Sa femme et trois enfants lui survivent.

Il naquit à Andover le 20 juin 1823. Il pratiquait le droit ici depuis plus d'un demi siècle.

De 1859 à 1864 il fit parti de la commission scolaire. En 1878 il représenta la ville au sénat de l'état. En 1880, il fut élu échevin. En 1888 il fut appelé à la mairie et était réélu l'année suivante, ensuite il se retira de la vie politique.

Le 18 décembre 1863, M. Abbott a [illegible] Mlle Philera [illegible] de cette ville.

ROYAL ARCANUM

IMMENSE SUCCES DE LA BELLE FETE D'HIER

Plus de 10,000 personnes se sont rendues à Willow Dale

[illegible]

vaudevilles qui ont eu le don de plaire, puis partie de baseball, dans le champ situé à gauche de l'hôtel. La partie fut très chaude.

Une équipe choisie par M. L. A. Hodgman et une équipe formée par les membres du club Rochambeau combattirent 6 innings. L'équipe de M. Hodgman gagna par un score de 11 à 4.

Voici comment étaient composées les équipes:

All Stars: Riley, p.; Carr, c.; Crystal, 3b.; Taylor, 2b.; McCluskey, 1b.; J. Riley, ss.; Hodgman, lf.; Mahoney, cf.; Boyd rf. Conseil Rochambeau—Fortier, rf.; J. Légaré, 1b.; H. Désilet, 2b.; Fred Caisse, c.; R. Vigneault, ss.; Forand, p.; Robarge, lf.; Dr Caisse, cf.; Williams, 2b.

L'umpire était M. Patrick Nestor.

Puis vinrent les sports de toutes sortes: Jeux, sauts, etc. Il y avait beaucoup de visiteurs du dehors.

Voici comment était composé le comité général qui avait la direction de la fête:

Herbert L. Bisop, président, Centralville Council, No 1721; Industry Council, No 1722, Frank Fox, secrétaire; J. H. Gormley, trésorier et T. J. Mulligan; Centralville Council, No 1721, A. Welcome et W. Johnson; Lowell Council, No 8, Howard S. Adams, R. W. Emerson et L. A. Hodgman; Highland Council, No 970, C. E. Wheeler, E. C. Streeter et F.S.Brown; John Ericson Council, No 1883, Victor E. Pihl, Charles A. Peterson et Otto Tideman, et le conseil Rochambeau, No 2064, J. A. Légaré, H. L. P. Turcotte et Horace Déallets.

Le comité sur les amusements se composait ainsi:

Ralph W. Emerson, président; Lowell council, Lyman A. Hodgman et Clarence E. Edwards; Highland Council, C. E. Wheeler, E. C. Streeter et Fred S. Brown, Centralville Council, Herbert L. Bishop, E. E. Robinson et Henry Boyd; Industry Council, J. H. Gormley, J. W. Pratt et J. J. Cox; John Ericson Council, Victor Phil, Otto Tideman et Eric A. Johnson; Conseil Rochambeau, H. L. P. Turcotte, J. A. Légaré et Rudolph Vigneault.

JAMBE FRACASSEE

UN ITALIEN TOMBE DEVANT UN TRAMWAY EN MOUVEMENT

On le transporte à l'hôpital où l'amputation est pratiquée

Un Italien à l'emploi du Boston and Northern et employé à la pose d'une double voie à Billerica, a eu une jambe broyée par un tramway électrique, hier après-midi. La blessure était telle que l'amputation du membre a dû être pratiquée par les médecins de l'hôpital St John, où le malheureux a été transporté.

L'homme, pour changer d'ouvrage, s'était mis sur le devant d'un tramway. Rendu à l'endroit où il désirait descendre, il sauta sans prévenir le mécanicien, ni le conducteur. Le tramway allait à une assez grande vitesse. En touchant terre, l'Italien perdit l'équilibre et tomba en avant du char, les deux jambes sur un rail.

Il tenta de les retirer, mais la jambe gauche fut broyée.

Il a été ramené en ville en tramway et au square Merrimack la voiture d'ambulance est venue le chercher et l'a conduit à l'hôpital St John.

Après examen on vit que l'os de la jambe gauche était broyé horriblement et l'amputation fut pratiquée.

LA MISERE A LOWELL

Robert Conroy demande de l'aide pour les anciens grévistes sans travail

Nous lisons dans l'Indépendant de Fall River:

"Les membres du conseil exécutif de la société des Travailleurs Unis en Textile de l'Amérique se sont réunis hier en cette ville.

[illegible]

Fermé jeudi après-midi pendant tous les mois de juillet et d'août.

Inutile de vous dire pourquoi

NOUS AVONS TROP DE MARCHANDISES.

NOTRE ASSORTIMENT D'HABITS DE PRINTEMPS ET D'ETE DOIT ETRE REDUIT TOUT DE SUITE

Ce qui suit vous dira toute l'histoire. Et si vous avez besoin d'un habit, décidez-vous tout de suite:

8 lignes d'habits en pure laine de fantaisie pour hommes, qui se vendaient cette saison pour $12, 13 et $15, **Sacrifiés maintenant pour $7.98.**

14 lignes d'habits en pure laine "Nobby" pour hommes, qui se vendaient pour $15 et $18. **Maintenant réduits à $9.98.**

7 lignes d'habits, toute laine mélangée avec Cheviot, très beaux, qui se vendaient régulièrement pour $10 et $12. **Sacrifiés pendant cette vente de juillet pour $4.98.**

Rappelez-vous de ceci: Nous ne marquons pas nos habits de droite et gauche lorsque nous faisons une vente. Lorsque nous offrons un habit de $10 ou $12 pour $4.98, nous voulons donner précisément les valeurs que nous avons annoncées.

75 douzaines de chemises négligé de 50c pour hommes avec de belles manchettes séparées, beaux patrons à **39c chacune.**

Elles ne resteront pas longtemps, vous ferez mieux de venir de bonne heure.

Quelques lignes de Chapeaux de Paille à moins que le prix d'achat.

Des Blue Discount Stamps vous seront donnés aussi par-dessus le marché.

N'OUBLIEZ PAS DE DEMANDER DES TIMBRES.

Parthenais Frères

MARCHANDS D'HABITS, DE CHAUSSURES ET DE MERCERIES POUR HOMMES ET POUR FEMMES.

522 à 536 rue Merrimack.

à ce sujet et de faire rapport. S'il y a de la misère parmi les anciens grévistes le conseil exécutif des U. T. W. leur viendra en aide.

"La grève des ouvriers en Textile de Philadelphie a aussi été discutée."

COMITE REPUBLICAIN

Hier soir a eu lieu l'installation des officiers

Le comité républicain a tenu sa réunion régulière, hier soir, et à cette occasion a inauguré ses nouveaux quartiers généraux, au No 71 de la rue Central, édifice Tyler. On a adopté les nouveaux règlements unanimement. Après avoir expédié quelques affaires de routine le comité a ajourné jusqu'en septembre.

La réunion a été présidée par M. James G. Hill et environ 40 membres étaient présents, ce qui est beaucoup par la chaleur qu'il faisait. La soirée s'est terminée par un concert.

LE 14 JUILLET

Il sera célébré d'une manière grandiose à St Louis l'année prochaine

Nous lisons la nouvelle suivante dans le St Louis Daily Globe Democrat:

"Un comité se composant de M. J. Nick Perrin, du juge Auguste Chenette, de M. Joseph Marie de Belleville, Illinois, et de M. C. P. Bager, de French Village, Illinois, s'est rendu aux quartiers généraux pour mettre sous les yeux des fonctionnaires un projet de célébration du 14 juillet sur les terrains de l'exposition l'année prochaine.

Le juge Chenette est président du comité d'organisation de la fête.

COUR DE POLICE

IL EST DEFENDU DE VENDRE DE L'OLEOMARGARINE SANS PERMIS

Il n'y avait rien de bien intéressant en cour ce matin

[illegible]

Quant à John J. Stock, lui aussi avait deux accusations contre lui. Sur l'une il a été condamné à $25 d'amende et sur l'autre l'action a été renvoyée.

IL ABANDONNE L'OUVRAGE

Castos Pugon, un ouvrier de la Lowell Machine Shop, a été tout à coup frappé de prostration par la chaleur, hier, vers 4h.30. Il n'est pas en danger.

INSTALLATION D'OFFICIERS

L'installation des officiers de la Cour General Shields, des F. d'A., a eu lieu hier soir. L'officier installateur fut le député Grand Chef Ranger Michael Regan, assisté par M. H. M. McMullin. Après l'installation il y eut concert et des rafraîchissements furent servis.

VICTIME DE L'ONDE

Un homme de Lowell se noie près de Cohoes

Il y a environ trois jours, un jeune homme de Lowell, M. Enos May, en vacance, aux environs de Cohoes, était à se baigner avec des camarades, lorsque tout à coup il disparut dans l'onde meurtrière. On vola à son secours, mais peine inutile.

Le corps a été repêché ce matin seulement et la police de Lowell a été chargée par les autorités de l'endroit d'avertir les parents de la malheureuse victime.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur).

DENAULT—Arthur J. Denault, enfant de M. Thomas et de dame Philomène Denault, est décédé hier à la résidence de ses parents, 27 Rogers, à l'âge de trois mois et six jours. Les funérailles ont eu lieu cette après-midi à 2h.

THELLEN—William Thellen, enfant de M. John et de dame Délia Thellen, est décédé hier à la résidence de ses parents, 75 Gershom Avenue, à l'âge de deux ans et six mois. L'enterrement a eu lieu à 10 cette après-midi.

POUR CRUAUTE

Un docteur condamné à $5 d'amende pour avoir battu un cheval

[illegible]

Base Ball

Fall River vs Lowell

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 11 JUILLET 1903. NO. 98.

TEMPERATURE

ON ESPERE ENCORE DES ORAGES CET APRES-MIDI ET CE SOIR. DIMANCHE, PARTIELLEMENT NUAGEUX, GENERALEMENT BEAU; VENTS LEGERS DU SUD A L'OUEST.

LE PAPE REPOSE

Il a dormi beaucoup pendant la dernière nuit

Funérailles très simples de Monseigneur Volpini

Rome, 11—La confusion existant au Vatican par suite de la maladie du pape est bien démontrée par le fait que l'on a négligé même les préparatifs les plus ordinaires pour les funérailles de Mgr Volpini, secrétaire du consistoire qui a succombé à une syncope. En temps ordinaire, les funérailles d'un aussi haut dignitaire auraient été tout un événement à Rome, la plus grande perte que l'on craint pour l'Eglise a laissé dans l'ombre cette perte pourtant considérable.

Le corps de Mgr Volpini paraît n'avoir pas été touché depuis la mort de ce prélat. Les funérailles ont eu lieu à l'église Santa-Maria de la manière la plus simple. La grosse cloche de St-Pierre a sonné pendant quelque temps et ça été tout. On trouve même singulier qu'on ait fait sonner cette cloche, car elle n'est mise en branle qu'à la mort d'un haut dignitaire ecclésiastique et la nouvelle de la mort de Mgr Volpini n'a pas été annoncée au pape.

Rome, 11—L'état général du pape n'a pas subi de changement depuis hier. Il a pris son repas de pain sucré, de poulet, de gelée et un petit verre de vin de Marsella.

Peu après ce repas du milieu du jour, le pape s'endormit d'un sommeil tranquille. On croit plus généralement maintenant que le patient pourrait vivre en langueur pendant plusieurs jours.

Le pouls est régulier et les intestins fonctionnent bien.

Contrairement à son habitude, le pape ne s'est pas levé ce matin, non pas qu'il souffre de dépression, car son état général s'est un peu amélioré, mais parce que les médecins l'ont persuadé de se reposer autant que possible et de rester au lit.

Le bulletin des médecins dit:

"Pendant la nuit, le pape a reposé par intervalles. Son pouls est à 90 et n'a pas changé depuis hier soir. La respiration est de 20 et sa température de 36 degrés centigrade. Les rognons ne fonctionnent pas bien encore. Son état général, cependant, est bon.

"MAZZONI.
"LAPPONI."

Il y a juste une semaine aujourd'hui que le pape est aux prises avec cette terrible maladie et il semble encore défier la mort. Hier soir il a dormi à plusieurs reprises. Le docteur Lapponi s'est tenu près de la chambre du malade. On n'a pas beaucoup eu besoin de ses services cependant. Quand le docteur Mazzoni vint le rejoindre, à 8h.30, ce matin, dans la chambre du malade, il constata que le patient n'avait pas souffert de dépression pendant la nuit.

Rome, 11—La nuit de repos que sa sainteté a passée a ranimé encore l'espoir de le voir revenir à la santé. Mêmes ceux qui le gardent ont pu goûter un repos bien mérité; ce qui signifie que son valet dévoué Pio Céntra ne s'est levé qu'à 4h., ce matin.

Quand le Dr Lapponi alla voir le pape à 7h., ce matin, le pontife ne se montra pas de bonne humeur d'abord. Il dit qu'il n'était pas accoutumé à rester aussi longtemps au lit, n'y ayant jamais passé plus de quatre à cinq heures à la fois. Le médecin réussit cependant à lui faire comprendre que sa maladie exigeait un changement de ses habitudes.

"Mais est-ce absolument nécessaire?" demanda le saint-père.

"Ce n'est pas absolument nécessaire, mais cela nous aidera beaucoup dans notre lutte contre la maladie," répondit Lapponi.

"Alors," reprit le pape, "il faut que je m'exécute."

Après cette conversation le pape reprit sa belle humeur habituelle.

LE VOYAGE DU PRESIDENT

Il va voir John Borroughs à West Park

UN MESSAGE ENVOYE PAR LE ROI EDOUARD D'ANGLETERRE

Il venait de proposer la santé du président Roosevelt à un banquet

Oyster Bay, N. Y., 11—Le président Roosevelt était hier l'invité de son "guide, philosophe et ami," John Burroughs, le poète lauréat, à West Park, comté d'Ulster, N. Y.

Accompagné de Mme Roosevelt, le président laissa Sagamore Hill avant-hier soir, s'embarqua sur le yacht Sylph et partit pour West Park. Les plans pour le voyage étaient si bien cachés que le service secret n'en a rien su. Le président n'était pas accompagné d'officiers.

M. Burroughs réside à West Park, sur la rivière Hudson, plus haut que Poughkeepsie. Dans le Sylph, c'est une course d'à peu près neuf heures de Sagamore Hill. Le président prétendait arriver à West Park de bonne heure hier matin et de passer le temps avec M. Burroughs jusqu'à deux heures, hier après-midi. Le retour à Sagamore Hill sera fait sans arrêts. Le président et Mme Roosevelt arriveront à leur destiné probablement à minuit.

M. Burroughs avait accompagné le président à Yellowson Park, le printemps passé et pendant quelque temps c'était le désir du président d'aller visiter son ami chez lui.

Poughkeepsie, N. Y., 11—Le président et Mme Roosevelt sont passé ici sur le Sylpr à 8h.30 hier matin, en route pour la demeure de M. John Burroughs, à West Park.

Le roi Edouard, après avoir proposé la santé du président Roosevelt, au banquet du château Buckingham qu'il donna avant-hier soir à l'amiral Cotton et aux officiers américains maintenant à Portsmouth, a envoyé une dépêche d'amitié au président. Le câblogramme a été reçu. Voici le résumé:

"Londres, 9 juillet—Au président, Oyster Bay, N. Y.:

"J'ai l'honneur de recevoir l'amiral Cotton et les capitaines sous son commandement et je viens de proposer votre santé avec tous les sentiments de cordialité et d'amitié.

"EDOUARD R."

BLESSE MORTELLEMENT

Tilton, N. H., 11 — M. Charles E. McConnell, de North Haverhill, N. H., conducteur sur les convois de marchandises, division nord du Boston & Maine, s'est fait écraser par un train hier et il eut les deux jambes coupées. Il a été transporté à l'hôpital où il rendra probablement le dernier soupir.

"DANNY" MAHER

Le fameux jockey americain mortellement blesse

IL EST VICTIME D'UN SERIEUX ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Son chauffeur n'a pas repris connaissance depuis l'accident

Londres, 11 — "Danny" Maher, le jockey américain, a été victime d'un sérieux accident d'automobile à Caterham, Surrey, hier après-midi. Il a été jeté en dehors d'un char-moteur, se fracturant la base du crâne et recevant plusieurs autres blessures. Un spécialiste de Londres a été appelé.

Maher lui-même était le chauffeur. Ils allaient très vite lorsque la roue d'engrénage refusa de fonctionner et le char plongea dans un automobile contenant une femme et un homme. Maher et le chauffeur ont été lancés hors de leur automobile et lorsqu'on les ramassa ils étaient sans connaissance. Ils ont été transportés à l'hôpital de Caterham Cottage où ils sont encore sans connaissance.

Les deux autres personnes ne sont que légèrement blessées.

Londres, 11 — Une rumeur non confirmée, courait ce matin que Danny Maher était mort.

Les dernières nouvelles annoncées à minuit de l'hôpital, disaient que le jockey était dans une condition très sérieuse et que les médecins avaient perdu l'espoir de le sauver.

ENCORNE PAR UN BOEUF

Un citoyen de Flodden affreusement blessé

Arthabaska, P. Q., 11—Un horrible accident est arrivé, mardi, à Flodden, tout près de Richmond, pendant que M. Charles Rose conduisait un boeuf de quatre ans à l'abreuvoir. M. Rose, dans ses efforts pour retenir l'animal, eut le malheur de casser l'anneau fixé dans le nez de la bête. Devenu furieux l'animal se jeta sur son maître, le renversa par terre et se mit à le transpercer de ses cornes. Lorsque des voisins qui eurent connaissance de cette triste affaire arrivèrent sur les lieux, M. Rose était tout pantelant et dans un état qui laissa vite prévoir qu'il ne survivrait pas aux blessures qu'il avait reçues sur tout le corps. L'animal fut capturé et tué immédiatement.

M. Rose survécut jusqu'au lendemain matin à dix heures. La pauvre victime demeura dans un état d'agonie pendant tout cet espace de temps. Pendant ces longues heures de souffrance, M. Rose ne put prononcer une seule parole.

Cet accident a beaucoup affligé [illegible] où demeurait M. Rose, qui était un cultivateur à l'aise et estimé de tous ses concitoyens. Le défunt laisse une femme et quatre enfants [illegible].

CHALEUR ATROCE

22 morts et plus de 80 cas de prostration à New York

Un nègre rendu fou s'attaque à deux jeunes filles dans la rue

New York, 11—Vingt-deux morts et 83 cas de prostration dans le Greater New York nous disent un peu l'histoire de la chaleur d'hier. Ça été le plus chaud 10 juillet de l'histoire du bureau météorologique, le record le plus haut étant 91 degrés, marqués le 10 juillet 1880.

Le record de jeudi, 94 degrés, à 4 heures, a été atteint hier à une heure et vingt, sans marque de soulagement. Mais à deux heures la température baissa de deux degrés, où elle demeura durant les deux heures suivantes. Heureusement l'humidité n'était que 46 pour cent lorsque la température était de 94 degrés.

A cinq heures, les gardiens du bureau météorologique découvrirent qu'une tempête s'élevait dans le sud-est. Ils ont vu l'éclair et entendu le tonnerre et les records démontrent que quelques gouttes d'eau tombèrent jusqu'à la Trinity Church, Broadway.

La tempête, qui ne toucha qu'un peu la ville, donna le soulagement désiré. Entre cinq et sept heures, la température baissa de sept degrés. Dans les rues, où la fraîcheur se faisait sentir, hommes, femmes et enfants remplirent les portes et les trottoirs pour se rafraîchir. Comme le soir précédent, beaucoup ont couché sur les bancs de la commune et sur l'herbe où la police le leur permit.

Daniel Lewis, un nègre rendu fou par la chaleur, s'attaqua à deux jeunes filles avec un bâton. Les jeunes filles portaient un morceau de glace. Une foule s'assembla immédiatement et cria: "lynch him" (pendez-le).

Lewis a été secouru par les détectives et envoyé à l'hôpital.

DRAME DE L'IVROGNERIE

Une femme poursuivie par son mari se jette par une fenêtre

Sherbrooke, 11 — Une pénible scène s'est déroulée dans la maison Dubreuil, sur la rue Queen, habitée par plusieurs familles. La famille L. Boisvert habite au deuxième étage. Elle se compose du mari et de la femme et de nombreux enfants. Boisvert avait défendu à son épouse de visiter une famille qui demeure au premier étage. Mercredi, vers dix heures, entrant sous l'influence de la boisson, il trouva son épouse dans le logis où il lui avait fait défense d'aller à l'avenir. Se mettant en colère il commença par lui faire d'amers reproches. La femme, effrayée, se sauva dans la cour et s'enfuit ensuite dans son logis, poursuivie par son mari qui lui fendit la bouche d'un coup de poing. La pauvre femme se croyant menacée gravement se jeta par une fenêtre ouverte et vint tomber sur le sol, d'une hauteur d'environ douze pieds. Elle fut incapable de se relever. On la transporta dans son logis et un médecin fut mandé. Il constata que Mme Boisvert s'était fracturé une côte dans sa chute, et gravement contusionné les reins et d'autres parties du corps. Son état est très critique.

Boisvert était mis sous arrestation et logé en prison en attendant sa comparution devant le magistrat du district.

[illegible]

Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

IL ABANDONNERA

Sydney, N. E., 11 — Le capitaine Howard Blackburn, qui est parti seul il y a quelque temps pour traverser l'Atlantique dans une embarcation de 16 pieds de long et qui s'est arrêté à Clarke Harbor dernièrement, vient d'arriver à Somobourg, Cap Breton. Il a rencontré beaucoup de gros temps depuis qu'il a quitté Halifax. Son embarcation a chaviré par deux fois, ce qui a eu pour effet de modérer un peu son ardeur. On croit qu'il abandonnera sa tentative.

ACCESSOIRES DE LA SAISON CHAUDE

Les articles qui sont le plus souvent demandés cette semaine à la Lowell Pharmacy sont les suivants:

Eaux de Floride et de Cologne.
Eponges et mitaines à bain.
Savons Parisiens.
Ammoniaque à la Violette.
Vinaigrettes (Smelling Salts).
Sels rafraîchissants.
Poudre Talcum Boriquée.
Poudre Impériale pour les pieds.
Alumettes odoriférantes chinoises. (Joss Sticks).
Papier d'Arménie.
Crème Royale pour les rousseurs.
Liquide Impérial pour les cors.
Crème adoucissante pour la peau.
Nécessaires de toilette pour voyage.
L'assortiment est inépuisable et les prix sont encourageants.
Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LE PROCES D'UN SOLDAT

Il est accusé de désobéissance à ses officiers

Greenfield, 11 — La cause de John Costello, un soldat de la compagnie L du 2e d'infanterie de la milice volontaire, a comparu devant une cour martiale ici hier.

Costello a refusé d'obéir à des ordres donnés par ses officiers et s'est montré insolent à leur égard pendant le camp de South Framingham. Il a été mis au clou et on l'y a gardé pendant toute la semaine. On avait d'abord l'intention de lui faire son procès pendant le camp, mais le temps était trop court et on n'a pas pu.

[illegible]

demandant que le jugement condamnant Rhea à la corde fut cassé.

Après la réunion des membres de la cour suprême, le gouverneur Mickey, et le juge en chef Sullivan se consultèrent et il fut décidé que la loi devait suivre son cours. En conséquence, le shérif a reçu ordre de procéder à la pendaison sans plus de sursis.

LA FIN APPROCHE

Augusta, Me., 11 — Les rapports du médecin disaient hier soir que Mme James G. Blaine approchait de sa fin, mais il est impossible de prédire le moment de sa mort.

SAUVAGERIE SANS NOM

[illegible]

PENDAISON

[illegible]

A. G. Pollard & Co.

BONNES VALEURS EN

Robes de Matin (Wrappers)

ROBES DE MATIN A 63c et 79c Valant 75c et 98c

Robes de Matin en Percale de couleur pâle et foncée, faites avec un frison de 12 po au bas, garnies avec frils sur les épaules; Robes faites pleine grandeur et toutes de couleurs qui ne changent pas, jamais vendues moins de 98c.

79c chacune.

Nous avons une grande quantité de Robes de Matin, faites de Percale noire, bleue et orange, très bien garnies avec frison au bas et corsage garni en broid, valant 75c

63c chacune.

En vente dans notre Departement du Sous-Sol.

ROBES DE MATIN A 63c et 79c Valant 75c et 98c

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

DRAME DU REVOLVER

DEUX FAMILLES ENNEMIES HABITAIENT LA MAISON

Un des antagonistes a une balle dans la main et au menton

Providence, R. I., 11 — A Oaklawn, Charles Bowles, un charpentier, ci-devant de Cranston, a tiré deux coups de revolver sur Robert A. Jenkins. Les deux familles habitent la même maison, dans la rue Railroad.

M. Jenkins a raconté que Mme Bowles voulait attacher son chien, un animal plus ou moins vicieux, dans un endroit où les enfants Jenkins ne pouvaient passer sans être mordus. Il le lui défendit, menaçant de tuer le chien si elle ne le mettait pas ailleurs.

Mme Bowles ne l'écouta pas.

Or, vers 2h. 15 de l'après-midi, Charles Bowles lui-même apparut dans la porte de la demeure de Jenkins. Il avait dans la main un revolver de calibre 38. "Après nous avoir souhaité le bonjour, dit M. Jenkins, Bowles me décocha deux balles, dont l'une m'atteignit au menton et l'autre à la main, qui est transpercée."

L'assaillant raconte une histoire différente. Selon lui, Jenkins aurait lâchement souffleté Mme Bowles après avoir menacé de tuer son chien, et c'est pourquoi il résolut de lui demander, chez Jenkins, Bowles se serait trouvé der raison de sa conduite. En arrivant en face d'un revolver brandi sur lui.

Bowles est allé se constituer prisonnier après que l'honneur eût été satisfait.

En correctionnelle à Cranston, l'affaire a été remise à lundi prochain.

GUERISSEZ CETTE TOUX ENRACINÉE AVEC LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET GOUDRON. EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA LOWELL PHARMACY.

LE DR LORENZ

Ses impressions de voyage racontées à un ami

Le Dr Adolf Lorenz, le fameux spécialiste australien, que ses opérations sur la petite Lolia Armour et autres patients ont rendu fameux, est parti de New York, après avoir terminé sa deuxième visite aux Etats-Unis.

Avant de quitter Boston où il se trouvait la veille de son départ pour l'Europe, le célèbre médecin a raconté à un de ses amis les principaux incidents de son voyage à travers le pays qu'il s'était mis en tête de parcourir sans compagnon. Entre autres choses, il lui a fait part d'une aventure comique qui s'est produite à ses dépens au cours d'un voyage qu'il avait entrepris tout seul entre New York et Newport.

Bien que le récit du médecin ne fasse pas mention du parcours exact suivi par le voyageur, il est de toute évidence qu'il est passé par Providence et s'est ensuite dirigé vers notre ville en train électrique pour se rendre ensuite à Newport par la voie ordinaire.

"Si je me suis trompé en cette occasion, dit-il gaiment, il faut en jeter tout le blâme sur mon "Baldeker". Le voyageur puisait en effet toutes ses informations dans ce guide bien connu.

Après avoir pris place sur le train électrique à Fox Point, le Dr Lorenz, suivant un usage assez répandu, fixa son billet sur la bordure du siège qui se trouvait en face de lui. A maintes reprises, dit-il, le conducteur parcourut le wagon et, à chaque fois, enleva un coupon. Le chirurgien le laissa faire sans y prêter grande attention.

A ce moment donné le train s'arrêta et un conducteur passa dans le wagon et se mit à [illegible]

[illegible]

"[illegible] Newport?"

[illegible]

Cette mésaventure, déclarait en étant le Dr Lorenz, provenait de ma vaillance absolue en mon "Baldeker".

Ce qui a surtout frappé le célèbre chirurgien au cours de son voyage aux Etats-Unis, c'est, comme il en a fait la confidence à un de ses amis de Boston, l'audacieuse mendicité qui s'étale de toute part.

"Quand bien même j'aurais eu un million de dollars à donner, a-t-il dit, il m'aurait été impossible de faire face à toutes les demandes d'argent qui m'ont été adressées. Presque chaque jour j'ai reçu des lettres implorant [illegible]

AFFAIRE COMPLIQUEE

Un barman se fait battre et voler

Manchester, 11. — M. Stephen Mackie [illegible]

Vers une heure du soir, il fit la rencontre de Mike Stanton, plutôt connu sous le nom de "Teddy" Stanton, Stephen "Jack" Knights et William Merritt, un voleur bien connu. L'un des trois hommes avait une bouteille et tous ont cimenté leur amitié avec la liqueur de feu.

Les trois voleurs offrirent à Mackie de lui montrer les principaux sites de la ville et ils le conduisirent dans la cour du chemin de fer. Les quatre hommes passaient entre deux rangs de wagons du chemin de fer lorsque Mackie reçut un violent coup de poing à la figure. C'était Merritt qui donnait une preuve d'amitié à son nouvel ami. [illegible]

Mackie a été relevé et conduit à la maison des sœurs. Il avait la figure en marmelade.

[illegible]

La police a été immédiatement avertie et les policemen Archambault, Hénault et Dunn ont logé nos trois scélérats au poste.

Mackie possédait trois dollars lorsqu'il a été attaqué. L'argent a été retrouvé dans les poches de Merritt et Stanton avait la montre en sa possession.

—Le capitaine de police Steele a reçu un message téléphonique annonçant qu'un homme armé d'une hache parcourait la rue Bay et menait le diable à quatre. La personne qui parlait annonçait que l'individu semblait frappé d'aliénation mentale. Deux minutes plus tard, on téléphonait de nouveau. L'individu avait été vu sur la rue Chestnut, aux environs de la rue Carpenter. Il frappait les arbres, les clôtures et les maisons et faisait un tel vacarme que les citoyens de ce paisible quartier avaient tous été réveillés en sursaut. Le capitaine Steele alla avertir le policeman Dunn, qui monte la garde dans cette partie de la ville, lorsque deux personnes sont entrées au poste et ont raconté qu'un individu faisait un bruit épouvantable au North End.

Le policeman Callaghan partit immédiatement avec la voiture du département. En route, il fit monter dans la voiture trois de ses confrères. Le policeman Dunn se joignit bientôt à eux, à l'angle des rues Carpenter et Chestnut un individu attendait les gardiens de la paix. Il les avertit que l'individu en question se tenait caché dans une boîte situé au nord de la rue Bay.

Nos hommes eurent bientôt fait de se rendre à l'endroit mentionné pour, en fin de compte, n'y rencontrer que des membres du Cygnet Boat Club en train de s'amuser. Nos hommes sont revenus avec une bluette difficile à décrire.

LA "MORT AUX PUNAISES" SE VENT EN CANISTRES DE 25 CTS CHEZ TOUS LES EPICIERS CANADIENS ET A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

UNE ANNEE SANS ETE

[illegible] la glace.

En mai, [illegible] la glace [illegible]

Le mois de juin fut le plus froid dont il soit fait mention. La végétation fut à peu près toute détruite. Il en fut ainsi pour les trois [illegible] pouces de neige dans le Vermont, sept pouces dans le Maine et trois pouces à New York.

Le mois de juillet fut accompagné de gelée et de glace. Le 5 juillet, il se forma une glace de l'épaisseur de [illegible] dans la Nouvelle Angleterre, New York et certaines parties de la Pennsylvanie. Le blé d'Inde fut à peu près tout détruit. Quelques champs bien situés furent épargnés. [illegible]

[illegible]

A SES CLIENTS

M. D. Girard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express. Il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tous les points à l'est, l'ouest et le sud.

Les Pilules Rouges ramènent le bonheur à Madame Aussant.

"Je suis heureuse maintenant, car depuis longtemps j'étais malade, j'avais des douleurs dans les côtés, le dos et le moindre travail que je faisais augmentait mes souffrances. Aujourd'hui je suis bien, je suis forte et je sens que je suis tout-à-fait guérie. Ce changement je le dois aux Pilules Rouges que j'ai prises d'une manière régulière, mais néanmoins pendant un temps court comparé à la durée de ma maladie. Je reconnais aussi que les conseils des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine m'ont grandement aidée et je remercie beaucoup ces hommes de science de leur dévouement. Je recommande les Pilules Rouges comme un remède supérieur dans tous les cas de faiblesse féminine."

MADAME ADELARD AUSSANT,
Eau Claire, Nipissing, Ont.

Menacée de Paralysie, rendue à bout par la faiblesse, Madame Plante prend les Pilules Rouges et voit ses maux disparaitre.

"Il y avait douze ans que j'étais malade lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges. J'étais bien faible et à chaque année ma faiblesse s'augmentait de plus en plus. Je mangeais peu et souvent je ne pouvais garder les quelques aliments que je prenais. Bien des journées j'avais des excès de faiblesse qui m'obligeaient à me coucher; je faisais mon ouvrage avec beaucoup de peine. Mes intestins fonctionnaient très mal, lorsque je n'étais pas constipée je souffrais d'une diarrhée et d'une dysenterie qui diminuaient encore excessivement mes forces. J'avais souvent mal à la tête, puis des étourdissements et des palpitations; mes jambes étaient enflées et tellement faibles qu'il m'est arrivé plusieurs fois de tomber en marchant. J'ai été trop longtemps malade et j'ai souffert de trop de troubles pour pouvoir les énumérer tous; mais ceux qui m'ont connue sont étonnés de me voir aujourd'hui en si bonne santé et ne peuvent comprendre un tel changement. Reconnaissante envers les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine qui m'ont guidée et sauvée, je ne manque pas de dire que ce sont les Pilules Rouges qu'ils m'ont conseillées qui ont fait ce miracle. Les Pilules Rouges je les ai prises continuellement pendant huit mois et j'ai senti du mieux dès le commencement de leur usage. Dans le cours de mon traitement j'ai écrit de temps en temps aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et j'ai suivi attentivement les avis que j'en recevais. Lorsque je me suis sentie guérie, je n'ai pas manqué de leur dire toute ma joie et de les remercier chaleureusement. Maintenant, je fais connaître autant que possible ma guérison, afin que les femmes qui souffrent se servent du même remède que moi."

MADAME NAPOLEON PLANTE,
Torrington, Con.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux. Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boite ou six boites pour $2.50.

Adressez:

Fac-simile de la boite des Pilules Rouges.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro guérissent promptement et sûrement dans tous les cas de maladies des hommes en augmentant leur sang en lui donnant de la force et en le débarrassant des impuretés qu'il contient.

"J'ai eu une inflammation de poumons et j'ai toussé pendant deux ans sans qu'aucun médecin ait pu me guérir. J'avais des douleurs dans les côtés, dans la tête et dans la poitrine. Bien des journées je me sentais abattu et je n'avais de courage pour rien; cependant j'avais un gros appétit, mais la nourriture ne me profitait guère puisque je demeurais toujours dans le même abattement. Ma mère écrivit alors aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro et m'acheta six boîtes de Pilules Moro. Je pris de ce remède comme on me l'avait indiqué; après ces six boîtes je m'en procurai d'autres et je continuai régulièrement leur usage jusqu'à ce que je fus tout à fait bien; pour cela il m'avait fallu 18 boîtes de Pilules Moro. Cependant, je considère que cette quantité est bien minime comparée à tous les autres médicaments que j'avais pris sans résultat. Je suis heureux d'avoir recouvré la santé, je le dis à tous ceux que je vois et je loue beaucoup les Pilules Moro."

WILFRID RINGUETTE,
Republic, Mich.

"Je suis heureux de dire que je me porte bien maintenant, que je ne souffre plus du mal de tête et que je suis fort; j'affirme que ce sont les Pilules Moro qui m'ont ramené. Je suis doué d'une forte constitution, mais étant obligé de travailler bien dûr et pendant de longues journées, je me suis affaibli, je suis devenu moins résistable à l'ouvrage, les étourdissements sont venus m'incommoder, puis le mal de tête. Si je m'étais négligé, il est certain que d'autres symptômes seraient apparus, peut-être aussi une maladie grave se serait-elle déclarée, comme le plus souvent cela arrive. J'ai donc évité beaucoup de souffrances en ne retardant pas de me soigner, j'ai aussi épargné beaucoup d'argent, car les Pilules Moro ne m'ont pas coûté ce que j'aurais payé pour d'autres médecines, et elles m'ont donné les meilleurs résultats."

AMBROISE THIBAULT,
Windsor Mills, Que.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la malle des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boite ou six boites pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Adressez:

Fac-simile de la boite des Pilules Moro.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.

LA SUISSE

Entrevue interessante avec le fils d'un ancien president de la confederation

Nous lisons dans Le Journal, de Montréal:

Parmi les nombreux étrangers qui visitent actuellement notre ville nous avons l'honneur de compter M. André Droz, fils de feu M. Numa Droz, qui, durant dix-sept années, fit partie de l'exécutif fédéral de la Suisse et fut par deux fois président de cette république.

M. Droz voyage aujourd'hui en Amérique dans l'unique but d'observer le fonctionnement et le développement des institutions libres de notre continent. Son séjour ici sera de peu de durée cette fois mais il espère revenir plus tard passer quelque temps en Canada.

M. Droz qui est général dans l'armée de son pays se propose d'aller voir le camp militaire de Trois-Rivières. Il s'intéresse à tout ce qui intéresse le métier des armes, en sa qualité de commandant d'un corps organisé tout simplement dans un objet de défense. Avant de retourner chez lui, M. Droz ira voir les Montagnes Rocheuses canadiennes dont on parle même dans les cantons de la Suisse.

"Mon pays, dit M. Droz, jouit depuis quelques années d'une grande prospérité commerciale; la population est satisfaite et contente. Mais naturellement, elle aime à savoir ce que font les autres nations."

LES CHEMINS DE FER PROPRIETE DE L'ETAT

Relativement à la question des chemins de fer comme propriété de l'Etat, le général suisse fait observer que cette question est entrée dans une phase intéressante dans son pays. L'acquisition des chemins de fer par l'Etat est une des grandes questions politiques qui occupent l'attention de ses compatriotes depuis plus de dix ans.

Tout compté, la Suisse compte 25,000 milles de voies ferrées, ce qui, de prime abord, n'est pas extraordinaire pour un pays dont la superficie est de 15,460 milles et la population d'un peu moins de 3,300,000 âmes. Mais c'est tout de même très appréciable, quand on songe aux difficultés qu'offre la conformation accidentée du pays.

"Dès 1891, ajoute le général, l'acquisition du chemin de fer Central fut proposée, mais la proposition fut repoussée par un vote du conseil national, de la législature, mais en 1898, l'opinion publique s'était fortement affirmée dans le sens du principe qui fut adopté.

"Cette année, l'Etat a pris quatre des cinq grandes lignes: ce sont le Central, le Nord-Est, le Jura-Simplon et la ligne de la Suisse Unie.

"La dette que ces acquisitions ont déterminée s'élève à mille millions de francs, soit $200,000,000. C'est surtout dans la région des montagnes que depuis quelque temps on bâtit des chemins de fer.

LA PERSPECTIVE POLITIQUE

Parlant de politique, M. Droz dit que la vieille agitation entre Centralistes et Fédéralistes se continue et de même que persiste la répugnance que la population éprouve à l'endroit de la bureaucratie.

"La question de ce que je pourrais appeler la double initiation prend de plus en plus racine. L'une est l'introduction de la représentation proportionnelle au conseil national du parlement fédéral; le but est d'obtenir la représentation de plusieurs grosses minorités. La majorité gouverne tout, maintenant, et d'après le plan qu'on propose, elle donnerait aux minorités voix au chapitre tant dans l'exécutif que dans le corps législatif, privilège qu'elles n'ont pas actuellement.

"Une autre question dont on parle dans le public est l'élection des membres du conseil exécutif par le vote du peuple entier et non par canton.

Parlant de la milice même qui se compose, dit le général, de 209,603, de 6,000 cavaliers et de 30,000 hommes d'artillerie, cette organisation entière est le fruit des aspirations politiques du peuple qui veut un système de défense s'appuyant sur un esprit de devoir envers le pays, évitant les désavantages et les dangers d'une armée sur pied.

LA RESPONSABILITE DE CHACUN

Les cantons séparés sont tenus de faire le recrutement dans leurs propres districts. Ils sont pratiquement autonomes en temps de paix, mais en temps de guerre ils tombent sous le contrôle du gouvernement fédéral. Chaque suisse est tenu de faire son service militaire et pendant les treize premières années il appartient à l'élite. Tous les deux ans il est appelé sous les armes pour faire une courte période d'entraînement qui varie de quinze à dix-huit jours.

"Lorsque le citoyen atteint l'âge de 32 ans, il passe à la réserve et tous les quatre ans il fait une courte période d'exercice. Arrivé à l'âge de 45 ans il tombe dans la seconde réserve. Une partie considérable de cette dernière classe n'est pas armée mais ils sont parfaitement organisés pour divers services."

Attaché au ministère de la guerre, se trouve un excellent bureau de topographie. Les autorités militaires de toute l'Europe parlent hautement des cartes du pays.

Quand aux langues, M. Droz dit qu'il en existe trois officielles en Suisse. Dans le conseil national on peut prononcer des discours en français, en Allemand et en Italien.

Ce système fonctionne sans froissement et tout le monde est satisfait.

LE DERNIER DES SORCIERS

Pensives, apâlies, comme si leur âme inquiète et puérile s'apeurait soudain devant cette bouche convulsée par quelque suprême spasme de douleur, ce front étroit voilé d'une frange de cheveux roussie au henné et tous les objets étranges qui avaient servi on ne sait à quelles incantations, de jeunes femmes se penchaient sur le cercueil de cristal où sommeille [illegible] Myrithis d'Antinoé tentaient vainement de déchiffrer les [illegible] cosmétiques à demi-effacés sur [illegible]

[illegible] circonstance, un savant inaccoutumé à de tels jeux s'évertuait à décrire les mystères isiatiques, à expliquer à ces jolies poupées de Paris et d'ailleurs, le rôle du tambourin de cuir, de la lampe, sept becs, du miroir magique et du vase à eau lustrale, énumérait les noms des plantes qui emplissent de petits pots d'argile, désignait tour à tour de ses longs doigts osseux les figurines des divinités qui président aux résurrections [illegible] de l'Au-Delà. Le spectacle et la glose valait [illegible]

[illegible] Raymond de Toulmagne, qui se terre une partie de l'année dans un vieux château de l'Albigeois, s'écria:

—Ne croyez pas qu'il n'y ait plus de sorciers. J'en ai connu et j'en connais là-bas, dans ce pays de têtes dures et de pauvreté farouche où M. Jaurès prêche ses doctrines de mensonge et de haine. Plus redoutés que redoutables d'ailleurs. N'ayant aucune culture, — — pas plus capables de lire dans les tarots que dans les lignes de la main, ne sachant pas la moindre formule de sabbat, ne possédant ni talisman, ni grimoire. Aussi rusés, aussi adroits, aussi subtils que n'importe quelle vieille chiromancienne qui court les fêtes foraines de Neuilly à Montmartre, qui du premier regard devine où le bât vous blesse et que rien ne peut déconcerter. Rebouteurs quelquefois, médicastres d'occasion qui n'ont pas leur pareil pour achever un malade, pour dicter une ordonnance ambiguë ou compliquée pour suggestionner leurs clients qui disent le surnaturel qui vous recommandent d'adresser certaines oraisons à saint Roch ou à saint Jude avant ou après avoir avalé quelque affreuse tisane, quelque pincée de poudre que le laboratoire serait fort en peine d'analyser. Bons vivants pour la plupart gras et roses autant que des gorets dont l'auge est toujours pleine, d'humeur expansive et joviale, ne sentant ni le soufre ni le fagot. Nullement ténébreux, nullement sataniques. Drainant la crédulité et l'inquiétude incurables des Humbles, exploitant en petit ce que tant d'autres exploitent en grand, vivant de l'éternelle bêtise humaine et de l'effroi du lendemain. De l'espèce des pince-sans-rire avec qui les dupes et leurs défenseurs attitrés, gendarmes ou juges, n'ont jamais le dernier mot et dont beaucoup vaudraient en vérité de figurer en bonne place dans quelque âpre roman sur la glèbe et les paysans, dans quelque pièce violemment colorée où par hasard il ne serait pas question de belles madames et d'aventures parisiennes.

Il s'interrompit pour allumer un cigare et reprit avec cet accent gascon qui donne aux histoires comme une saveur aigrelette:

—Celui que je vois le plus souvent s'appelle Batistin Pendariès. Il habite une maison isolée, au flanc d'un coteau pierreux et rougeâtre où s'accrochent quelques maigres taillis de chêne et quelques plants de vigne. Long crâne pointu que déforma dans l'enfance le serre-tête et où s'emmêlent des mèches laineuses comme autour d'une quenouille. Masque glabre et creusé par la petite vérole qu'encadrent des oreilles de faune pointues et velues aux lobes larges, trouées par des anneleis d'or. Lèvres amincies, fendillées, qui s'allongent en bec de lièvre. Et des prunelles en cristal jaune, d'une acuité extraordinaire, des yeux d'oiseau de proie où il semble que s'est condensé du soleil, des yeux qui sondent la vase épaisse des âmes. Le Batistou, comme le dénomment les paysans, est "cribleur d'eau." Une profession que vous ignorez certainement.

—En effet, fis-je, voilà la première fois.......

—Que vous en entendez parler. Les aruspices fouillaient les entrailles palpitantes des oiseaux ou des bêtes qu'ils venaient de sacrifier; les astrologues interrogeaient les astres; nos devineresses quêtent des présages dans le marc de café, notre bonhomme lui, emploie d'autres moyens, à le [illegible]. Au déclin de la nuit, c'est une procession bruyante de carrioles et de pèlerins. Les chevaux, qui sentent la provende prochaine, hennissent et secouent leurs sonnailles. Les hommes et les femmes déambulent [illegible], partent au [illegible] leurs souliers pour ne pas les user. Beaucoup marchent des heures et des heures, ont fait des lieues et des lieues pour consulter le sorcier. Cependant, dès que les coqs annoncent l'aurore, [illegible] et étoilé; il a endossé sur ses vêtements accoutumés une soutanelle de cotonnade blanche sur quoi sont cousues des médailles d'exposition découpées dans le ferblanc des boîtes de conserves.

Derrière lui, un enfant porte un crible et une cruche verte. Ils se hâtent vers l'amas de rochers et de broussailles qui surmonte la colline et où une source jaillit limpide parmi les fougères et les prêles. L'acolyte emplit la cruche, monte sur la pierre la plus haute. Le Batistou se place à ses pieds, face au Levant, saisit le crible, l'élève, le tient comme un ostensoir, murmure à mi-voix d'incompréhensibles choses. Lorsque le soleil apparaît à l'horizon, darde ses premiers rais sur la campagne qui palpite et s'éveille, l'enfant verse l'eau lentement dans le crible. [illegible] du malheur ou du bonheur, des menaces de mort, des joies et des peines d'amour, des signes d'héritage et de fortune. Cela, sans trop s'avancer, sans fixer une date, sans sortir de l'indéterminé et du hasardeux, comme s'il avait appris le métier à l'école de Renan.

—Et que gagne-t-il à jouer ces comédies?

—Rarement de l'argent; par ci, par là, quelques piécettes d'or, quelques écus sortis à regret du bas de laine et si le paysan [illegible]. Mais le plus souvent de quoi bien vivre et courir les auberges tout le long de l'an, des dons en nature comme on en apportait naguère dans les abbayes de miracles, des paires de poulets, des chevreaux, des gâteaux de maïs, [illegible] qui ne pensent qu'à molester le pauvre monde, qui ne voudrait lui chercher noise, mettre en doute sa bonne foi et sa double vue... Pas même moi, car il n'est pas de meilleur agent électoral et de conteur plus amusant, plus verreux que ce gaillard-là surtout après boire.

—Des camelots couraient avec des paquets de journaux roses sur les bras, dominaient de leurs appels enroués la rumeur monotone des voitures...

[illegible]

RENE MAIZEROY
(Le Gaulois.)

BANDES A RUPTURE, BRETELLES MILITAIRES, BEQUILLES ET AUTRES INSTRUMENTS ORTHOPEDIQUES A LA LOWELL PHARMACY.

UNE GRANDE REDUCTION EN
HABITS ET CHAUSSURES
CHEZ
CHALIFOUX

Une chance d'épargner de 1-3 à 1-2.

Une Vente des plus Importantes d'Habits d'Hommes

Habits d'hommes, en petits carreaux, finis en velour, tous en laine cachemir, à valant $7. — $3.50

Habits d'hommes, noirs et blancs, tous en laine chéviot, bonne pesanteur à valant $8. — $4.00

Habits d'hommes, en cachemere, mélangé de blanc et de noir, à valant $10 — $5 00

Habits d'hommes, de Serge bleue, toutes grandeurs, à valant $8. — $5.00

Beaux habits en étoffe écossaise, couleur vert foncé, très à la mode, à valant $12. — $6 00

Habits en Cheviots noirs et blancs pour hommes, à valant $10. — $6.00

Habits noirs et blancs, ou carrés noir et blanc pour hommes, à valant $15. — $8 00

Habits Cheviots noirs et blancs pour hommes, les plus beaux de la saison, à valant $15. — $10.00

Habits mélangés de blanc et de noir pour hommes, à valant $15. — $10 00

Chaussures a des prix grandement Reduits

500 paires de "Goodyear Welt" pour dames, en kid et bouts vernis, largeur C. D. E. et E E, pour valant $2 50 — $1.45

Chaussures russet, tan et oxford, pour dames, à valant $1.50, $2, $2.50 — 98c

Cirage pour chaussures de dames, valant 25c, à — 10c

Sandales en kid et tan pour demoiselles et enfants, à valant 50c, 75c et $1. — 29c

100 paires de "Vici Goodyear Welt" pour hommes, valant $2.00 — $1.49

300 paires de chaussures d'école pour enfants, 8 à 13½, à valant 75c — 49c

Chaussures d'été en dentelle et oxford, pour la mer et la campagne, semelle en cuir ou en caoutchouc depuis en montant — $1.00

Regardez dans les Vitrines ou sont exposées les occasions.

Une Grande Chance dans les Habits Sailors d'Enfants

400 Habits Sailors, toutes grandeurs, en serge, grenat, bleu cadet, bleu foncé, brun drab et foncé, collets magnifiquement garnis, faits pour être vendus à $4, $5 et $6. Notre prix seulement — $1.98

200 Habits Sailors pour Garçons, en Flannelle bleu foncé et pesante, à valant $2. — 89c

Pantalons d'homme

Pantalons d'hommes en laine cheviot, bonne pesantour, belles modes, à valant $2. — $1.00

Pantalons d'hommes en laine carreautés, à valant $3 — $1.50

Pantalons d'hommes, barrés en noir, garantis, à valant $4. — $2.00

Pantalons en laine garantie, pour hommes, blanc foncé, à valant $4. — $2.50

Différentes modes de pantalons en laine de fantaisie, barrés ou carreautés, réduit de $5, à — $3.00

J. L. Chalifoux,
47 A 59 RUE CENTRAL.

LE REGULATEUR DE LA FEMME DU DOCTEUR PEAN

Grand Remède Français
Employé et recommandé par toutes les grandes Universités Européennes et par leurs professeurs.

L'anémie, la chlorose, les règles tardives, les douleurs à l'époque des menstruations, les pertes blanches, l'âge critique avec toutes les complications qu'il peut occasionner; la stérilité, les maux de tête, les douleurs dans le dos et dans les reins, le manque de sommeil, perte d'appétit et toutes autres maladies dépendant de la matrice, sont sûrement guéris par le Régulateur de la Femme du Dr Pean, tel qu'éprouvé par les médecins français. Ce remède augmente l'appétit, facilite la digestion, régularise les menstruations, [illegible] sang qui donnent un teint pâle et jaune avec boutons, [illegible] affections du mal de matrice.

Le Régulateur $1 la bouteille, ou 6 bouteilles pour $5. Les Pilules [illegible] la boîte, ou 6 boîtes pour $2.50. Les Emplâtres [illegible]

Ce remède qui n'a jamais manqué de guérir toutes les maladies de matrice chez [illegible] et toutes les complications qui s'ensuivent.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES OU PAR LA

Compagnie Medicale du Dr PEAN, 93 rue Park, Worcester, Mass.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 11 juillet 1903.

Consolons-nous des sueurs que nous jetons en pensant aux 22 morts que la chaleur a causées à New York.

Le team de baseball de Lowell est maintenant rendu en seconde place et les hardis prédisent qu'il arrivera en première. Qu'en pensez-vous?

Chicago n'est maintenant surpassé en population que par quelques villes dans tout l'univers. Cette vaste métropole de l'ouest compte 2,231,000 âmes.

Un jockey américain qui a voulu sortir de son élément a payé cher son goût des aventures. "Harry" Maher a été mortellement blessé hier dans un accident d'automobile.

Sa Sainteté prend du mieux. La vitalité incomparable, l'indomptable énergie du vénérable pontife nous laissent espérer qu'il viendra encore cette maladie qui aurait terrassé de plus jeunes que lui.

New York, la ville-lumière de l'Amérique aurait hier entaché son nom en exécutant sommairement un nègre sous la vaillance d'un détective qui a enlevé à la foule la proie qu'elle voulait détruire.

Nos plus sincères souhaits de bonheur à M. Paul Tardivel, rédacteur de la Défense de Chicoutimi qui vient d'épouser à Québec Mlle Gracia Pageau, fille de M. Charles Pageau, notaire et imprimeur du roi.

L'ex-maire Ames, de Minneapolis, a été définitivement condamné à six ans de prison pour malversations. La population de cette grande ville est maintenant satisfaite. Le crime est puni, le scandale est consommé.

Les affaires de l'Extrême Orient sont encore embrouillées et jamais depuis trois ans, il y a eu aussi forte apparence de guerre. Il s'agit maintenant de dire quel pays sera la cause de cette guerre si elle est déclarée.

M. A. E. Roberge, de Lawrence, vient d'unir sa destinée à celle de Mlle Alexandrine Duhamel, jeune fille avantageusement connue dans la ville voisine. Nous souhaitons à M. Roberge autant de bonheur dans la vie du ménage qu'il a eu de succès dans le journalisme.

M. Solomon Robitscheck propose que les agents des manufactures gardent 10c sur les enveloppes de paie de leurs employés et que la somme soit affectée à la construction de bains publics. Ce philantrope comprend que s'il faut attendre après la ville nous n'aurons jamais de bains publics.

Les grévistes de Bridgeport (employés de tramways) n'auront gagné qu'une chose par leur chômage, c'est de se voir remplacer par des étrangers dans leurs positions...

...rieure à celle de certains trains du Nord qui atteignent 90 kilomètres arrêts compris.

"Mais cette amélioration classe, à ce point de vue, le réseau de l'Ouest au troisième rang des chemins de fer français et le fait entrer dans la catégorie des lignes sur lesquelles circulent des trains faisant plus de 80 kilomètres à l'heure.

"Ce résultat est d'autant plus appréciable que le parcours de la voie, entre Rouen et le Hâvre, est plus accidenté que ceux du Nord, et de Paris-Bordeaux.

"Il faudra, pour maintenir la vitesse moyenne indiquée, marcher entre Paris et Rouen à plus de 100 kilomètres, et atteindre, en certains points, le maximum de 120 kilomètres."

Comme on peut le voir, il n'y a pas qu'aux Etats-Unis que les trains de chemin de fer vont vite maintenant.

La paille et la poutre

Les Juifs établis en ce pays se sont émus, à bon droit, du massacre de leurs compatriotes de Kischineff et, dans une requête couverte de milliers de signatures ont sollicité les bons offices du gouvernement américain auprès des autorités russes. Cette requête fournit en ce moment le sujet de beaucoup de commentaires de la part des journaux américains, depuis surtout que le président Roosevelt a manifesté son intention de lui donner un ton officiel et de confier à ses diplomates le soin de la transmettre au tsar lui-même.

Certains prétendent, et non sans raison, que cette démarche de la part de notre gouvernement, si elle est faite—donnera à faux et ne contribuera tour au plus qu'à augmenter le malaise déjà si prononcé entre Saint-Pétersbourg et Washington. D'ailleurs on se demande pourquoi les Etats-Unis s'ingéreraient d'intervenir en quoi que ce soit dans les affaires intérieures de la Russie. Cette dernière a déjà puni les coupables puis déclaré qu'elle refuserait toute intervention de l'extérieur. Elle a même profité de la circonstance pour avertir les Etats-Unis que la loi de lynch, bien que lui inspirant beaucoup de répulsion, ne l'a cependant pas engagée à mettre son nez dans les affaires de l'Oncle Sam.

C'est un avertissement dont il faudrait tenir compte.

Nous déplorons avec tout le monde les tragiques événements de Kischineff. Nous voudrions même que notre gouvernement pût intervenir de quelque façon. Mais il ne le peut pas. C'est déjà assez que les démarches faites jusqu'ici lui aient attiré la réplique que l'on sait. "Médecin, guéris-toi toi-même", lui a-t-on dit tout simplement.

Le conseil a du bons en ce sens qu'il nous permettra de nous demander si nous n'allions pas jeter des pierres, à notre prochain quand nous habitons une maison de verre.

Quelqu'un a suggéré d'envoyer une délégation extraordinaire auprès du tsar. Mais pourquoi ne pas envoyer auparavant cette délégation protester dans la Louisiane, contre le meurtre des Italiens, dans la Californie, contre la persécution des Chinois, dans l'Indiana, contre le massacre des nègres, dans le Kentucky et maints Etats du sud où des moeurs barbares convertissent des familles complètes en meurtriers et leur font poursuivre, de génération en génération de stupides et sauvages rancunes ancestrales.

C'est là que cette délégation, apprenant combien la loi et les règles élémentaires de la civilisation sont chaque jour foulées aux pieds dans notre propre pays, pourra se former une attitude et trouver les arguments qui...

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Peptiron

...non pas avec le droit de nous mêler des affaires des autres, mais avec au moins la satisfaction d'offrir l'exemple des moeurs pures que nous voudrions promener avec notre drapeau à travers le monde.

Jusque là, avec la triste "loi de lynch" sur la conscience, la civilisation ne trouvera toujours en nous que de tristes champions.

J. L. K. LAFLAMME.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

RESPONSABILITES NATIONALES

Quand le temple a été souillé les ministres du culte, après une sorte de délai expiatoire, le consacrent à nouveau par des cérémonies appropriées. C'est là une coutume dont l'origine se perd dans la nuit des âges; elle est logique et respectable.

Assurément, la politique n'est point une religion et rien ne ressemble moins à une église que le cabinet d'un chef d'Etat ou l'enceinte du Parlement souverain; les actes gouvernementaux qui s'y élaborent revêtent pourtant un caractère de solennité et de gravité qui les distingue des actes privés. C'est la doctrine catholique; tout pouvoir, dit-elle, vient de Dieu. Il est certain que le jour où le droit non pas de lutter légalement contre les décisions du pouvoir mais de supprimer brutalement ceux qui l'exercent se trouverait inscrit, parmi les privilèges inhérents à la qualité d'homme libre, la douce anarchie serait à nos portes: il ne resterait plus qu'à délibérer sur la meilleure manière d'ensevelir la civilisation moderne—celle-là même dont nous sommes si fiers et dont nous célébrons volontiers les bienfaits—et sur le genre du monument à élever sur sa tombe.

L'Europe officielle ne paraît point pénétrée de cette vérité. S'il y a quelque chose de plus sinistre que le bruit des coups de feu de Belgrade, c'est la veulerie des gouvernements en face de cet épouvantable forfait. Dans toutes les capitales, les représentants de la Serbie auraient dû recevoir leurs passeports et être invités à quitter le territoire dans les vingt-quatre heures. Une telle façon d'agir n'eût aucunement impliqué, est-il besoin de le dire, la moindre intention d'offense pour les personnes, ni même la moindre haine pour le nom serbe; c'eût été simplement l'énergique et utile protestation des autorités constituées contre un retour offensif de l'antique barbarie ou contre une préface des violences à venir. Cette rupture eût constitué le délai expiatoire pendant lequel les prêtres laissent le temple fermé. Ensuite, les relations auraient pu être reprises avec ceux qui assumeront la tâche de faire sortir une puissance stable et une prospérité raisonnable de cet affreux carnage. Au lieu de cela, nous recueillons à travers les cloisons des chancelleries le bruit de conversations discrètes: on "échange des vues" extraordinairement circonspectes; la prudence domine, oh combien! Pour un peu, on regarderait d'un autre côté en ayant l'air d'ignorer qu'il se soit passé dans les Balkans quelque chose d'important. "Les Serbes, aurait déclaré un diplomate, changent de gouvernement par des procédés à eux spéciaux. Cela les regarde." Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont dites et que voilà un euphémisme distingué! Mais est-il bien sûr que cela les regarde seuls et où irions-nous avec de pareilles théories?

On objecta que la responsabilité de la nation serbe n'apparaît pas clairement. Ne serait-il pas injuste, autant que dangereux d'impliquer un pays tout entier dans une affaire qui paraît être l'oeuvre de quelques criminels déterminés? Ils se posent d'ailleurs en libérateurs tragiques et leur crime se colore d'un vague reflet de patriotisme. Sans doute, autour du palais sanglant, on a pavoisé et illuminé; des musiques militaires ont fait entendre de joyeux refrains...

...une seconde, relative et imparfaite, qui recherche en tâtonnant les responsabilités apparentes; ses arrêts, sont publics et ses sanctions souvent injustes. Et parce que nous sommes nous-mêmes des êtres finis et imparfaits, nous nous sentons condamnés à ne pouvoir vivre sans la seconde faute de pouvoir jamais atteindre à la première. Sans cesse les innocents ont porté le poids des anathèmes encourus par les coupables, et ce sera toujours ainsi. Cette dure loi est une condition fondamentale de l'existence collective: par elle, si la réalité de la justice n'existe point, nous en possédons du moins la figure l'image grossière et cette image nous est indispensable.

L'Europe a ri quand, vaillamment, Thiers voulut dégager la France de l'entreprise belliqueuse reprochée à Napoléon III. Et cependant l'on savait dès alors ce que le témoignage de Bismarck lui-même a précisé si audacieusement depuis: le piège tendu par la Prusse pour nous amener à déclarer la guerre. Cette déclaration, l'opinion universelle nous en a rendus et nous en rend encore aujourd'hui responsable. La honteuse tragédie qui suivit et qui se joua dans Paris sous l'oeil ironique de l'ennemi a beau avoir été le fait d'une poignée internationaliste; elle n'en a pas moins fait une tache à notre blason,— et de même toutes les grandes iniquités historiques, tous les grands forfaits des siècles écoulés ont été justement imputés à ceux au nom desquels ils furent accomplis. Certes, c'est une consolation pour l'humanité de songer que les partisans du crime constituent rarement la majorité, mais cela n'influe pas sur les jugement qu'il engendre. Le crime commis au nom d'une nation provoque la responsabilité nationale et la crée. Il n'y a qu'un victime. Ainsi, dans les douloureux événement qui viennent de se produire, la responsabilité de la Serbie est indéniable; les seuls Serbes qui ne soient point éclaboussés par l'infamie de tels événements sont ceux qui y ont laissé leur vie.

De nos jours il faut le reconnaître, ces idées-là prêtent à discussion. Tandis que chacun prêche la solidarité humaine et y fait appel en termes d'une facile éloquence, les sens de la solidarité nationale s'émiette et se voile. On dispute sur sa nature sans se préoccuper de reconnaître le fait de son existence; on croit y échapper jusqu'au jour où quelque tragique événement le fait apparaître en pleine lumière avec ses rudes et inévitables conséquences. Officiers-conspirateurs en quête d'un sabre selon leur goût ou partis politiques à la recherche d'un tremplin électoral favorable à leurs intérêts, les uns et les autres devraient se remémorer, avant d'agir, la loi suprême qui les lie à leurs compatriotes et fera entrer les résultats néfastes de leurs audaces ou de leurs calculs dans le patrimoine commun que la race traîne après elle.

PIERRE DE COUBERTIN
(Le "Figaro")

CONNAISSEZ-VOUS un endroit à Lowell où l'on jouit d'autant de fraîcheur et de confort qu'à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy? La brise du grand éventail y est perpétuelle. La glace est en abondance. Les breuvages aux jus de fruits purs sont simplement délicieux. Et que dire de la crème à la glace? Elle est faite avec la crème de la crème et préparée par des maîtres de l'art. Vous savez toutes ces choses si vous avez été servis une fois à la fontaine de la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, en face de L'Etoile.

CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS

La saison chaude entraîne avec elle certains troubles qui lui sont particuliers tels que les cors aux pieds et les dérangements d'intestins...

A TRAVERS UN PLAFOND

UNE BELLE VENTE DE $10,000

Des Marchandises légèrement endommagées commencera au

Appleton Cloak, Suit and Millinery Store, 237 rue Middlesex

N'oubliez pas le numéro, dans quelques jours, cherchez l'annonce de l'ouverture de cette vente. Cet assortiment est complet dans toutes les lignes, **Costumes et Chapeaux pour Dames, Demoiselles et Enfants.**

Toutes les marchandises de la saison et toutes de la dernière mode

Voilà une occasion dont les dames de Lowell devraient en profiter. Le tout sera vendu à des prix jamais encore vus dans cette ville.

TRADE MARK DICKSON'S TEA STORE

DOUBLE
Blue Stamps

Donnés pendant cette Semaine
60 avec une boîte de Poudre à Pâte.
40 avec une livre de Thé.
20 avec une livre de Café.
"Double Stamps" donnés avec les achats de Vaisselle et Verrerie.

Dickson's Tea Store, 68 rue Merrimack

...terre; c'était un seau de glace avec les débris de verre qui venaient de se briser au milieu des sièges des députés de la gauche. M. McGowan, atteint au front par un fragment de vitre, saignait.

Le Dr Sproule accourut, mais c'était peu grave. Dans l'intervalle, le malheureux ouvrier avait trouvé la force de se tirer de son mauvais pas. Le médecin dut faire des pansements à la main de la victime, dont le nom est Pat. Farrell. Il était en train de refroidir avec de la glace les coussinets des éventails électriques employés à chasser au dehors la chaleur des 132 lumières à arc qui éclairent la chambre à travers le plafond, quand il tomba avec le résultat que l'on sait.

LA PETITION DU TSAR

La conférence avec le président Roosevelt aura lieu mardi

New York, 11 — Il a été annoncé ici hier que la conférence du président avec Oscar S. Strauss, Simon Wolf et Leo Levi, au sujet de la pétition du Kishineff sera tenue mardi prochain. Les plans pour recueillir des signatures sont distribués aussi vite que possible et des pétitions signées arrivent déjà.

Voilà quelques noms d'hommes proéminents qui ont envoyé leur pétition dernièrement: Andrew D. White, Clifton R. Breckinridge, John G. Carlisle, Gen. Thomas L. James, Judge ... Montague de Virginie; le maire Low, le juge D. Cady Herrick, l'évêque Burke, of Albany; ... sénateur Thomas ... Platt, ... Hoskins, de l'Illinois et Edward M. Shepard.

...avec les massacres de Kishineff est complété. On croit que les sentences les plus sévères ne seront pas de plus que de 12 et 15 ans de servitude.

NE COUREZ PAS LE RISQUE

De laisser détruire votre maison et vos meubles par le feu. Venez me voir et pour un petit montant, je mettrai le risque au compte d'une forte compagnie d'assurances. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

A ST LOUIS

St Louis, 11 — Les terrains de l'exposition étaient ouverts au public aujourd'hui pour la première fois depuis qu'on les a fermés au 20 avril dernier. On y a aujourd'hui procédé à la pose de la pierre angulaire de "Jerusalem" d'après le reste oriental, sous la direction de Mme Lydia M. Findelstein Mountford.

Les naturels de Jérusalem y assisteront, paraderont sur des mules caparaçonnées à l'orientale.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

UN ENFANT BLESSE

Fall River, 11 — Un enfant de 11 mois, fils de M. Thomas Powers, 410 Bedford, a été blessé d'une manière tout à fait singulière hier après-midi. Dans la cour de M. Powers il y a une vieille souche à laquelle sont attachées des cordes à linge.

Des enfants y jouaient et tiraient sur la corde. Tout à coup la souche se brisa et le morceau alla frapper le bébé à la tête, lui fracturant le crâne.

IL TIRE DANS LA FOULE

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur, 148 rue Middle. Tél. 173-4.

J. T. Guyette, peintre, vollier et enseignes, 266 rue Thorndike

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Concord	36	20	.643
Lowell	36	23	.610
Manchester	35	23	.603
Nashua	33	23	.589
New Bedford	24	30	.444
Fall River	23	33	.411
Lawrence	20	36	.357
Haverhill	18	37	.327

(AMERICAN)

	Gagné	Perdu	P.C.
Boston	44	25	.638
Philadelphie	40	29	.579
Cleveland	35	31	.530
New York	32	30	.516
Chicago	32	32	.500
Detroit	31	33	.484
St Louis	28	34	.451
Washington	19	47	.288

(NATIONAL)

	Gagné	Perdu	P.C.
Pittsburg	49	21	.700
New York	42	24	.636
Chicago	42	29	.592
Cincinnati	35	31	.530
Brooklyn	33	33	.500
Boston	27	41	.397
St Louis	24	46	.343
Philadelphie	20	47	.299

LOWELL 7 — HAVERHILL 4

Hier après-midi les hommes de Lake ont eu un pique-nique avec les gens de Lawrence. Seulement que six runs ont été faits dans le même inning; ça faisait peine de voir courir ces hommes autour des buts par une chaleur si grande et que dire de Deininger, le pitcher des visiteurs, qui faisait pourtant son possible pour empêcher nos hommes de frapper la balle, mais que voulez-vous, contre la force il n'y a pas de résistance.

Bushey a officié pour les Lowell et ses courbes prononcées et la force avec laquelle il lançait la sphère ont tenu les visiteurs tout le temps sur la devinette.

Hickey s'est distingué sur le champ et au bâton. Grant a attrappé une balle d'une manière phénoménale.

Voici les détails de la partie:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	1	2	2	2	0
Cassidy lf	5	2	1	2	0	1
Bigbie 1b	4	0	1	9	0	0
Hickey 2b	4	0	3	3	0	0
Merritt c	3	1	0	2	1	1
Connors rf	4	1	1	2	0	0
Grant cf	3	0	1	5	0	0
McLaughlin ss	4	1	1	2	1	2
Bushey p	3	1	0	0	2	0
Totaux	35	7	10	27	6	4

HAVERHILL

	ab	r	bh	po	a	e
Sheets lf	5	0	1	2	1	0
Chapman 2b	4	1	1	2	2	0
O'Reilly 1b	3	0	1	9	1	0
Buckman rf	4	0	0	1	0	0
Berry c	3	1	3	8	0	0
Barry cf	4	0	0	0	0	2
Murphy 3b	4	0	0	2	3	1
Richardson ss	4	1	0	4	3	3
Deininger p	4	1	1	1	1	0
Totaux	35	4	7	24	11	6

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	0	6	0	1	0	0	0	0	x	—7
Haverhill	0	1	2	1	0	0	0	0	0	—4

Points gagnés: Lowell 2, Haverhill 2. Buts volés: Berry 3. Coup bon pour deux buts: Bigbie. Coup bon pour trois buts: Deininger. Jeux doubles: Richardson et O'Reilly; Murphy, Richardson et O'Reilly. Buts sur quatre balles: par Bushey 2, par Deininger 1. Struck out: par Bushey 2, par Deininger 2. Temps, 1.30. Umpire, King. Assistance, 400.

COUCHE DE BLANC

Concord, N. H., 11—Hier, les New Bedford ont subi une défaite humiliante de la part des Concord dans une partie remarquable. Dans le second inning, New Bedford a envoyé quatre hommes au bâton et deux de ceux-ci ont frappé pour un but et un troisième bon pour deux buts, et malgré tout cela il leur a été impossible de scorer. Cela démontre que les lanceurs ont joué une partie soignée. Le score:

MANCHESTER 6 — LAWRENCE 3

...score ci-haut mentionné. Klobedanz a été touché pour 10 hits dont 5 pour deux buts. Voici le score:

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Manchester	0	0	3	0	0	1	0	2	x	—6
Lawrence	1	0	0	1	0	0	1	0	0	—3

FALL RIVER 4 — NASHUA 2

Nashua, N. H., 11—Les Nashua se sont fait battre hier par les Fall River. Les visiteurs ont fait tous leurs points dans le quatrième inning. Soffel s'est blessé en glissant au but dans le quatrième inning et il fut remplacé par Vail. Score:

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Fall River	0	0	0	4	0	0	0	0	0	—4
Nashua	1	0	0	1	0	0	0	0	1	—3

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Chicago 8, Boston 4. Assistance, 3359.

Cleveland 4, Philadelphie 1. Assistance, 2982.

New York 3, St Louis 1. Assistance, 1597.

Detroit 10, Washington 6. Assistance, 1188.

(NATIONAL)

Cincinnati 6, Boston 5. Assistance, 1500.

Chicago 7, Philadelphie 1. Assistance, 1200.

St Louis 4, New York 2. Assistance, 1000.

Pittsburg-Brooklyn, pluie.

(EASTERN)

A Providence—Toronto 4, Providence 3.

A Worcester—Buffalo 9, Worcester 5.

A Newark—Newark 6, Baltimore 1.

A Jersey City—Rochester 6, Jersey City 5 (10 innings).

(CONNECTICUT)

A Springfield—Springfield 6, New Haven 5.

A Bridgeport—Bridgeport 5, New London 2.

A Meriden—Holyoke 9, Meriden 0.

Hartford-Norwich, pluie.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Fall River à Lowell, New Bedford à Manchester, Nashua à Haverhill, Concord à Lawrence.

American—Chicago à Boston, Cleveland à Philadelphie, St Louis à New York, Detroit à Washington.

National—Boston à Pittsburg, New York à Cincinnati, Philadelphie à St Louis, Brooklyn à Chicago.

Eastern—Buffalo à Worcester, Toronto à Providence, Baltimore à Newark, Rochester à Jersey City.

Connecticut—Bridgeport à Springfield, New London à Hartford, New Haven à Holyoke, Norwich à Meriden.

A TRAVERS CHAMPS

Fall River à Lowell aujourd'hui.

Gilroy sera dans la boîte aujourd'hui contre les Fall River.

D'après les changements sur le programme les Nashua joueront à Lowell lundi et mardi les Lowell iront à Nashua.

Ashenback croit que les Nashua finiront meilleurs que les Concord, mais il craint Lowell et Manchester. Il a raison.

Le Nashua Press fait le compliment suivant à Benny Cassidy: "As a territory coverer he is a star. Lake has a good man in this outfielder. His work is A1."

La suspension de Lajoie n'a pas duré bien longtemps. Hier il était de la partie contre les Philadelphie. Tous les joueurs de son club portaient une bande de crêpe en mémoire de la mort de ce pauvre Delehanty.

Grant, qui a soin du jardin du centre pour Lowell est extraordinaire, la balle n'a aucune chance de toucher à terre dans ce territoire, car ce joueur est sûr de l'attrapper au vol, soit des deux mains ou d'une seule main, en arrière, de côté ou de n'importe quelle manière. Quand la balle dépasse dans l'air Grant est toujours là.

La maison Walter Baker & Cie Ltd... Walter Baker & Cie Ltd, Dorchester, Mass. ...mentionnez ce journal.

CHEZ J. L. CHALIFOUX

La grande vente d'écoulement semi-annuelle qui se fait actuellement chez J. L. Chalifoux a attiré des milliers de chercheurs de bons marchés. Ils ont trouvé les marchandises telles qu'annoncées. Habits de matelots pour enfants, faits de belle serge bleue, de la qualité annoncée, n'ont jamais été vendus à si bon marché à Lowell. Les pantalons all-worsted annoncés à $1.50 et $2 brisent aussi tout record. Considérant que presque toute chose a augmenté en valeur, il est difficile de comprendre comment cette maison peut vendre des marchandises à meilleur marché qu'elle ne l'a fait jusqu'ici.

Base Ball

Spalding Park.

Lundi, 13 Juillet

Nashua vs Lowell

Admission, 25 cents.

PARC CANOBIE LAKE

Les admirateurs des nouveautés au Parc Canobie Lake seront entretenus par la J. W. Gorman's Olympia Co., qui fournira le programme du théâtre d'été chaque après-midi et soir dans la semaine commençant lundi, 13 juillet.

Un trait caractéristique de la séance sera la dernière perfection du Cycle Whirl, appelé le Cyclo-Velodrome, qui a été construit pour les courses en bicycle les plus dangereuses.

Les frères Holgut, artistes nègres, connus sous le nom de Monarche of Meniment, Howard et Harris, représentant les aventures de "Happy Hooligan"; M. et Mme Neil Lithfield, des chanteurs, célèbres par leur chanson de "Down at Brook Farm" et le "Quaker City Quortette", figureront dans cette charmante et joyeuse séance.

FATAL ACIDENT

Southbridge, Mass., 11 — J. B. Pelletier, fils de Paul, domicilié au No 116, rue Hamilton, a tombé d'un échafaudage de la maison d'Alex. Langevin, à 5 heures de l'après-midi, et il est mort quarante-cinq minutes plus tard.

La hauteur était de 40 pieds. M. Pelletier a frappé, en descendant, la roue d'une voiture de la Southbridge Roofing Co.

Le défunt était employé de la Southbridge Roofing Co. Lui et ses compagnons avaient fini leur travail et Pelletier descendait un seau de goudron pesant 20 livres quand le triste accident est arrivé.

L'échafaudage au-dessus de Pelletier n'étant pas bien retenu, a cédé et l'a entraîné.

J. B. Pelletier était âgé de 25 ans, natif du Canada, habitait Southbridge depuis dix ans, était employé à la Southbridge Roofing Co. depuis quatre ans, et passait pour être l'un des meilleurs couvreurs des environs.

Son père et mère, deux frères et deux soeurs lui survivent. Ce sont: MM. Joseph, Paul, Mlles Maria-Anne et Célina, tous de Southbridge.

Tous les gens prudents et soucieux de leur confort se munissent actuellement d'une bonne quantité de ces allumettes chinoises odoriférantes (Joss Sticks) qui contribuent si puissamment à chasser de vos habitations les moustiques, mouches, maringouins et autres insectes importuns. Trois paquets pour 5 cents à la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, rue Merrimack.

LE TEMPLE DU TRAVAIL

Fall River, 11 — L'union des tisserands de cette ville qui est la plus riche union textile en Amérique a décidé de construire immédiatement une grande bâtisse sur le terrain portant le No 140 rue Deuxième et qui a été payé $15,000 comptant.

A l'assemblée du comité exécutif il a été annoncé que l'affaire serait discutée à l'assemblée générale qui aura lieu.

On se propose de demander des soumissions pour un édifice de 5 étages destinés à être transformé en Temple du Travail où toutes les organisations ouvrières de cette ville pourraient se réunir et auraient leurs bureaux. Cette bâtisse d'après les plans devis et spécifications coûterait dans $50,000 ou $60,000.

...serands en grève de Springfield, Mass, pour des secours.

Les officiers récemment élus seront installés et 2 membres du comité exécutif seront choisis.

Pendant la semaine dernière 3 réclamations mortuaires ont été payées. $60 à John F. Hurley en sa qualité de bénéficiaire de Mary Hurley, $60 à Ruth Dobson, bénéficiaire de Wright W. Dobson, $40 à Joseph Taylor, bénéficiaire de Jane Taylor.

LE CLUB NATIONAL

Cette association fait l'installation de ses officiers

Fall River, 11 — Les membres du club National ont procédé, en grande pompe à l'installation de leurs officiers choisis tout récemment.

La vaste et coquette salle du club No 45 rue Howard était littéralement bondée de visiteurs désireux d'assister à cette brillante installation.

M. Ernest Lavoie qui avait été choisi comme président installateur, s'est acquitté de ses hautes fonctions avec beaucoup de tact et de savoir-faire. Le discours qu'il a prononcé pour la circonstance a été vivement applaudi de toute l'assistance.

Voici la liste des nouveaux dignitaires:

Président—Irénée Dupré.
Vice-prés.—Alfred Lagassé.
Trésorier—Saul Janson.
Percepteur—Ovide Dussault.
Assistant-percepteur—Louis Allaire.
Sec.-arch.—Joseph Trahan.
Asst-sec.-arch.—T. Thibault.
Commissaire-ord.—Joseph Dessert.

Les cérémonies d'installation terminées, on a fait du chant et de la musique jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Citons parmi les chanteurs tous vivement applaudis, MM. Ernest Lavoie, Rénd, Olivier et Alfred Lagassé.

M. Albert Doucet a accompagné les chanteurs avec le talent qu'on lui connaît et a fait entendre en outre plusieurs morceaux de piano qui lui ont valu de chaleureux applaudissements.

Les membres du club, toujours pleins de générosité et de courtoisie, ont servi à profusion rafraîchissements et friandises.

Bref, la fête a été admirablement réussie à tous les points de vue et lorsque les 150 invités qui étaient venus y prendre part se sont dispersés à une heure avancée de la nuit, ça été en emportant le meilleur souvenir de cette brillante soirée.

Disons en terminant ce compte rendu que le club National marche sans cesse dans la voie du progrès. Non seulement ses membres, déjà très nombreux se multiplient chaque jour, mais ils travaillent encore énergiquement à la grande oeuvre de la naturalisation parmi les nôtres.

L'année dernière, leurs louables efforts ont été couronnés d'excellents résultats; on nous dit que cette année, ils vont se surpasser encore, si possible, et faire de nombreux citoyens. On ne saurait trop les en féliciter et encourager leurs efforts.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

RUMEUR DE GUERRE

Elle est plus accentuée que jamais en Extrême Orient

Pékin, 11—Des nouvelles reçues de New Chwang au sujet des divisions récentes des relations entre la Russie et le Japon ont causé le renouvellement de la rumeur de guerre plus accentuée que jamais pendant ces trois dernières années. Le secret de la compagnie anglaise à la Russie a été pris pour un manque de confiance de la part des résidents étrangers sur l'habileté des pouvoirs à résister l'absorption par la Russie sur les industries des ports.

LA GREVE DES CHARRETIERS

...leurs employés se sont rendu à l'ouvrage. Ce sont MM. Charles A. Gray et Cie et John McCullough.

Hier matin, en présence du refus formel des charretiers de sortir leurs chevaux, les patrons, pour satisfaire aux ordres les plus pressés, se sont mis eux-mêmes à l'ouvrage, aidés par leurs contremaîtres. On a même vu un employé de bureau conduire un tombereau de charbon.

Mais comme il est facile de le penser, le travail fait par des hommes inexpérimentés a donné les plus médiocres résultats.

Il y a peu d'hommes dans toute la ville qui soient capables de remplacer les charretiers de profession. Une des conséquences les plus désagréables de la grève actuelle, c'est que les rues ne peuvent être arrosées, ou du moins ne peuvent l'être qu'incomplète et imparfaitement.

M. J. V. Bancroft, qui est concessionnaire de l'arrosage des rues, est de ceux dont les charretiers sont en grève.

Cependant, hier, les rues du centre ont reçu une ondée bienfaisante, grâce aux tonneaux d'arrosage et aux hommes de la cité.

Les travaux de macadamisage des rues allaient être également arrêtés, car le transport des matériaux était confié aux maîtres-charretiers Swain et Demoranville. Mais là encore la ville est intervenue et a fourni les hommes et les voitures nécessaires.

Il y a eu hier une assemblée des grévistes au bas de la rue School, et il a été décidé de résister tant qu'on n'aura pas obtenu satisfaction.

De leur côté, les maîtres-charretiers prétendent qu'ils peuvent se passer des grévistes et qu'avant peu ils auront trouvé assez de non unionistes pour les remplacer.

Vos médecins vous recommandent souvent de manger des fruits en quantité durant la saison chaude, c'est parce que c'est le régime qui vous convient le mieux. Pourquoi n'est-il pas encore plus salubre de boire les jus de ces mêmes fruits. C'est ce que vous offre sous sa forme la plus délicieuse la fontaine au soda de la pharmacie Rochette et Delisle. Ces breuvages sont simplement exquis et sont préparés avec grand soin avec des fruits mûrs, sains et choisis.

Les milliers de personnes qui patronnent journellement ce département de la Lowell Pharmacy, ne tarissent pas d'éloges sur l'excellence du service.

UNE LONGUE SEPARATION

Worcester, 11 — M. Pierre Hébert, un vieux citoyen de la "Côte", qui fait le commerce d'épicerie au No 56 rue Wall, est fort anxieux d'apprendre des nouvelles de son frère Jacques-Emilien, qu'il n'a pas vu depuis environ 45 ans.

M. Hébert et son frère absent demeuraient anciennement à West Farnham, Qué., et ce dernier, comme bien d'autres, partit à la conquête de la fortune vers l'an 1858. La Californie était à cette époque ... par ses mines d'or, une foule de mineurs s'y rendaient, et c'est dans ce coin du pays qu'Emilien Hébert alla se fixer. Il correspondait régulièrement avec la famille pendant un certain temps, mais peu à peu les nouvelles se firent rares et puis l'on n'en entendit plus parler.

Il y a une douzaine d'années, on apprit qu'il était à Sacramento, Cal., en compagnie d'un nommé Olivier Fontaine, et faisait un commerce prospère de chevaux. Dernièrement, il aurait été vu à Merrysville, Cal., mais c'est tout ce que l'on en sait.

M. Pierre Hébert s'est mis en communication avec les autorités de Sacramento concernant son frère, et personne n'a pu donner de renseignements sur l'absent, qu'une rumeur dit mort. Jacques-Emilien Hébert est célibataire et serait âgé aujourd'hui de 67 ans.

JEUNE HOMME REMIS EN LIBERTE

SANTAL MIDY

...aussi à se plaindre des fredaines du garçonnet sont venus à leur tour raconter leur histoire au député-chef, quelques-uns parlaient en polonais, d'autres en portugais, le sous-chef même a cru, à un moment donné, que certains plaignants s'exprimaient en patagonais.

Il est venu à bout de déchiffrer que celle qui avait été volée était Mlle Tofela Peatsouk; comme la mère du jeune homme qui promet de rembourser séance tenante Mlle Tofela, il a cru devoir renvoyer l'enfant sain et sauf en faisant promettre à ses parents de garder dorénavant un oeil vigilant sur leur rejeton.

Concerts par l'American Band de Lowell au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

DANGEREUSEMENT BRULEE

Montréal, 11—Mlle Hébert est en ce moment dans un état très critique à l'hôpital Notre-Dame, des suites d'un accident pénible qui lui est arrivé à la demeure de son beau-frère, M. J. E. Savard, 66 rue Drolet, où elle était en promenade.

Vers 11 heures, hier soir, elle s'apprêtait à se coucher. En entrant dans sa chambre, elle voulut allumer sa lampe au moyen d'une allumette. Après avoir allumé sa lampe elle jeta sur le tapis, près d'elle, l'allumette encore enflammée.

Celle-ci ne tarda pas à mettre le feu aux vêtements de Mlle Hébert, qui ne fut bientôt qu'une masse de flammes. A ses cris, les gens de la maison accoururent à elle et réussirent à éteindre le feu au moyen de couvertures de lit.

Mais le feu se répandit dans la chambre, et quelqu'un fit venir les pompiers. Cependant, à leur arrivée, les flammes se trouvaient complètement éteintes.

L'ambulance a transporté la victime à l'hôpital Notre-Dame. Les médecins de l'établissement, après un rapide examen, constatèrent que la malheureuse se trouvait couverte de brûlures sur toute la partie inférieure du corps.

Ce matin, son état se trouve quelque peu amélioré, mais on ne la considère pas encore comme hors de danger.

R-I-P-A-N-S

Il y a à peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

Réfléchissant sur les Habits !

Venez à notre magasin pour réfléchir. Nous pouvons couvrir votre personne pour que vous soyez à la mode et vous serez satisfait et confortable.

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK

Résidence, 843 rue Merrimack

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle des rues Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644-2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMP...

VISITE A WINDSOR

Un artiste français reçu par le roi d'Angleterre

Une dépêche de Londres parlait, il y a quelques jours, de l'accueil flatteur dont M. Bonnat, l'éminent artiste, avait été l'objet de la part du roi d'Angleterre. Invité à dîner au château de Windsor, M. Bonnat y avait passé la nuit et n'en était reparti le lendemain qu'après avoir visité les merveilleuses collections qui font de cette résidence royale un musée unique en son genre.

La nouvelle méritait d'être vivifiée par un récit détaillé. C'est ce qu'un rédacteur du Temps a demandé à l'illustre peintre de vouloir bien faire. M. Bonnat s'y est résigné, quelque farouche qu'il soit à l'endroit des interviewers. Il a bien voulu évoquer ses souvenirs. Les voici dans toute leur fraîcheur.

"—J'avais promis à quelques amis de Londres d'aller voir une curieuse exposition d'art ancien récemment ouverte au Savile Club. Comment le roi en fut-il informé? Je l'ignore. En tout cas, vingt-quatre heures après mon départ, je recevais un télégramme de Windsor, à peu près ainsi conçu: "Sa majesté le roi prie M. Bonnat de lui faire le plaisir de venir dîner avec lui après-demain dimanche à Windsor. Tenue de rigueur: habit de soirée, culotte courte, bas de soie noirs."

"Quand on reçoit une invitation de cette nature, on s'y rend. Elle s'adressait évidemment moins à moi qu'à l'art français tout entier. Je l'acceptai donc avec joie et me mis en mesure, tout d'abord, de me procurer le costume nécessaire. Car vous pensez bien que, si l'habit fait partie de ma garde-robe, la culotte courte n'y a brillé que par son absence jusqu'ici et je fis appeler dare-dare mon tailleur.

"Je devais partir le lendemain matin à huit heures. Il me fallait ma culotte au plus tard, pour sept heures. On me la promit; on me la livra à l'heure dite et je pus quitter Paris, libéré de toute inquiétude, en temps voulu pour ne pas manquer mon dîner.

"A cinq heures et demie, je débarquais à Londres à la station de Charing Cross. J'avais une demi-heure de retard. Fiévreusement, je me jetai dans un cab et me fis conduire à la station de Paddington. En moins d'une heure, j'étais à Windsor, et, vers sept heures du soir, j'entrais allègrement dans la chambre qui m'avait été réservée.

"Le dîner était pour huit heures. Quand j'eus enfilé ma culotte, passé sous mon habit, le grand cordon de la Légion d'Honneur, je pouvais ... de demi-heure devant moi, et le valet de chambre qui me ... [illegible]

... ment habillée, et que sa toilette était d'un raffinement de bon goût, qui en dépassait de beaucoup la richesse.

"Le roi était en habit noir et culotte courte, comme nous tous, avec une brochette de décoration à l'habit et l'ordre de la Jarretière à la jambe. Il prit place à côté de la reine, au milieu de la table. Une place de choix m'avait été désignée, à gauche de la reine, entre deux de ses dames d'honneur.

"Le dîner était à peine commencé que le roi, se tournant de mon côté, me dit aimablement:

"—Eh bien, Bonnat, vous voyez qu'on honore ici l'art français. Il n'y a que deux tableaux dans cette salle, et ils sont signés de compatriotes à vous."

"Je regardai, et je reconnus en effet, d'un côté le portrait de la reine Victoria, par Benjamin Constant, de l'autre, la grande toile où Detaille, il y a quelques dix ans, a représenté à cheval, sur la lisière d'un bois, le roi Edouard, alors le prince de Galles, et son frère le duc de Connaught.

"A plusieurs reprises, le roi et la reine m'adressèrent ainsi la parole, en français. Puis, le dîner fini, on se leva pour regagner, dans le même cérémonial, le salon où la reine, avec les dames, resta seule tandis que le roi emmenait les hommes au fumoir.

"C'est alors que les apartés commencèrent. Le roi n'eut pas plus tôt allumé un cigare, après m'en avoir offert un, qu'il fit tomber la conversation, d'abord sur Paris, qu'il aime tant et où il compte tant d'amis éprouvés, puis sur la France et sur M. Loubet. Il me parla, avec une satisfaction évidente, du voyage que le président va bientôt faire à Londres, et à propos duquel il me dit, en appuyant sur les mots, pour mieux en marquer l'intention:

"— Nous recevrons ici M. Loubet comme jamais chef d'Etat n'a été reçu."

"Et quand on eut un peu causé de tout, le roi me dit:

"Maintenant, monsieur Bonnat, nous allons passer à la visite du château. J'ai fait faire au palais de Buckingham et ici force remaniements sur lesquels je serai content d'avoir votre avis. Mais je ne veux pas quitter ce fumoir avant de vous avoir fait remarquer les belles choses qu'il contient. Voyez-vous ce magnifique meuble Louis XV avec ses ciselures à la ... Il a fait partie de l'ameublement de Versailles. Un ... français que le roi George III, informé que les meubles allaient être vendus à l'encan, avait dépêché à Versailles, l'a acheté, sous la Révolution, à vil prix, comme d'ailleurs ces deux meubles ... qui sont, je crois, d'un assez joli goût."

[illegible]

Quelle souplesse et quelle légèreté dans le pinceau! Dans cette vaste salle où, quelques jours avant, dans un bal neuf cents personnes avaient circulé à l'aise, je ne voyais que ces vingt portraits du maître, tous en pied, tous égaux en mérite. Vous me demandez, naturellement, quels sont ceux qui m'ont le plus charmé. J'avouerai mes préférences, parmi les portraits d'hommes, pour ceux du pape Pie VII et de son cardinal-secrétaire, parmi les portraits de femmes, pour une copie de celui de la duchesse de Devonshire, par Reynolds. L'original, justement célèbre, est bien beau, mais je ne sais si cette copie ne lui est pas supérieure, tant la grâce en est vaporeuse, la couleur délicate et fine, tant le morceau, surtout, est enlevé, avec une liberté telle qu'il a l'air de s'être fait de lui-même!

"Après les Lawrence, et dans une autre salle, les van Dyck. Ceux-là sont plus connus. On en a vu bon nombre, il y a cinq ans, à Anvers, lors de l'exposition des oeuvres du maître: portraits de Charles Ier, d'Henriette de France, sa femme, et de leurs trois enfants; portraits de van Dyck par lui-même, etc, etc. Ce sont vraiment des pièces admirables, mais j'avoue que je n'ai pas senti devant elles le frisson que m'avaient communiqué les Lawrence.

"Nous avons passé de là dans un autre salon où j'ai vu des Rembrandt et quelques vénitiens de premier ordre; puis dans la bibliothèque, que nous n'avons fait que traverser pour revenir ensuite sur nos pas, mais dans une direction différente. On m'a fait voir, au cours de cette seconde promenade, le salon, tout en vitrines, où s'abrite une collection sans rivale de services de table en Sèvres pâte tendre, dont la provenance est la même que celle des beaux meubles du fumoir. Ce sont des dépouilles de Versailles.

"Enfin, après les porcelaines, on est arrivé dans la salle du trône, où le roi s'est plu à évoquer de vieux souvenirs. "Je ne passe jamais dans cette salle, me dit-il, sans me rappeler que j'ai vu, tout bambin, le roi Louis-Philippe y recevoir des mains de ma mère l'ordre de la Jarretière. L'événement, pour moi, fit époque, et je vois encore, tant l'impression en fut forte sur mon âme d'enfant, les moindres détails de la scène se dérouler, précis dans le gros volume d'images de ma vie."

"Tout en causant, on revint au fumoir. Là, tout en dégustant de bons cigares, on parla des maîtres anciens, des modernes, des merveilleux crayons de Holbein conservés dans la bibliothèque, des nouveaux aménagements du palais de Buckingham, sur lesquels j'étais invité à jeter, dans le courant de la semaine, un coup d'oeil.

"Tout d'un coup, le roi me dit:—Vous connaissez la collection Wallace?—Si je la connais, sire? Hélas! je ne la connais que trop bien. C'est pour moi un inexprimable chagrin de voir à Londres ce merveilleux groupement, et de vos maîtres du dix-huitième siècle et des nôtres, qui semblait réservé à Paris. Quand je pense qu'un imbécile de haut fonctionnaire, pour avoir trouvé trop élevée la distinction ambitionnée par Richard Wallace, pour avoir refusé de le gratifier par avance d'une décoration, a fait tomber aux Anglais ces chefs-d'oeuvre dont notre Louvre, et pauvre école ... aurait eu tant besoin, je n'en ... plus.

"Le roi, voyant mon indignation, se prit à rire:—"Allons, ne vous fâchez pas, monsieur Bonnat, et serrez-moi quand même la main. Une heure, bientôt, va sonner. C'est le moment de prendre un ... grand."

LE PLUS FORT MAL DE TETE NE SAURAIT RESISTER A L'EFFET DES POUDRES IMPERIALES. PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

LA QUESTION DU ... [illegible]

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Soie pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE
Rochette & Delisle,
RUE MERRIMACK.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

... ges de hauteur. L'élément qui entrera dans la construction sera la brique.

CORRIGEZ VOTRE FOIE ET VOS INTESTINS AVEC LES PETITES PILULES IMPERIALES. ELLES SE VENDENT 10 ET 25 CENTS A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

DESASTRES MARITIMES

Onze hommes sont perdus dans la mer du sud

Victoria, C. A., ... [illegible]

LISEZ L'ETOILE.

UN PIED BROYE

Worcester, 11 — F. X. Beaulac, un charpentier domicilié rue Lodi, 27, est tombé sous un tramway Worcester et Southbridge à Pinehurst, mardi, et a eu le pied droit terriblement broyé.

Albert H. Copeland, de la Page Electric Co., passait justement en automobile au moment de l'accident, et a recueilli le blessé, qu'il a transporté au City Hospital. C'est peut-être la première fois à Worcester qu'un automobile fait le service ambulancier.

Beaulac avait assisté à la représentation de vaudeville du théâtre de ... [illegible]

SURDITE

[illegible]

Holihan Bros.

Ils Payent l'Express

Sur tous les paquets de leurs Liqueurs et Vins lorsque la commande est de deux dollars ou plus.

Et les Meilleures Valeurs en Lager Beers, Ales et Porters

En bouteilles ou en fût, vous pouvez les avoir de cette compagnie.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Sud dépôt de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.30, †6.45, w8.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.37, , w9.25, *9.5-, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w6.15, *6.21, w7.00, 7.19, w7.25 p. m. DIMANCHES 6.22, 7.27, w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.40, 5.58, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, 17.31, w8.30, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30 w1.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem, Mass., w8.28, 7.31 a. m., w12.05, [illegible] p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, 17.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 5.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, 17.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 5.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, 17.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Lewiston 6.28 8.30, a m.; 12.05, 5.05 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.3 a. m.; 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.05 p. m. (5.05 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi 5.05 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.31, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 1.25 [illegible]

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m, 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.59, 9.08, 9.29, *10.39 a. m., *12.09, 1.00, *1.40, 2.41, *5.40, 6.27, *9.10, *9.18 p. m. DIMANCHES 10.02 a. m.; 2.00, 6.32, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.59, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 à Franklin seulement), 5.40, *10.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.59 a. m.; 1.40 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.59, *9.39 a. m. 1.30, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt., *9.39 a m; 1.40 p m, (5.40 p m, à Plymouth) *10.10 9.21 p m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *10.10 p. m.

Pour Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.51 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. (Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement
w Via Western Division.
¶ Via Bedford. z Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps
ou
Mauvais Temps

Les personnes s'apercevront qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 234-4.

La Fiancée De Rolland

N o. 107.

"M. le curé agonise; veut vous voir tous. Arrivez vite!"

—Ah! sanglota Germaine, nous étions trop heureux!

—Laissons les enfants à Paris, déclara Pascal, et partons nous autres!

Mais ce qui était possible pour Antoniet ne l'était pas pour Rolland.

—Non, dit-il, je ne laisserai pas maman partir seule là-bas; et surtout aller y recevoir seule les émotions qui l'y attendent! N'est-ce pas, mignonne, vous êtes bien de mon avis? demanda-t-il à sa femme.

Monette leva ses beaux yeux sur lui:

—Vous lisez toujours dans ma pensée, mon ami chéri, lui dit-elle.

Alors, il fut convenu que Germaine, Rolland, Monette et Lise qui désormais ne devait plus quitter la comtesse partiraient pour la Gascogne, deux heures après, par le train du soir, tandis qu'Antoniet resterait avec la famille de Gesdres.

Du reste, l'abbé tout en aimant beaucoup Abeille et Marguerite n'avait jamais eu pour elles l'affection paternelle qu'il avait éprouvée pour la fille de Lucien, dès que celle-ci était née.

L'installation de Lise était faite à l'hôtel du Ranelagh depuis le matin, tandis que ses malles et ses affaires y avaient été apportées la veille au soir, avec celles de Monette. S'habiller, échanger les vêtements du mariage pour des habits de route, fut pour tout le monde l'affaire de quelques instants.

Pascal se chargea de faire les honneurs du repas de noce aux quelques invités des deux familles qui étaient là, et qui, tous, même les guides, comprirent, après très peu d'explications, le départ subit de Mme de Villamblard et des siens.

X

LA MORT D'UN JUSTE

Tard dans l'après-midi du lendemain seulement, la comtesse, Rolland, Lise et Monette arrivèrent à Mussidan. Flore les attendait sur la route, et ne les laissa même pas entrer au château.

—Ah! le pauvre cher homme! s'écria-t-elle en pleurant, il vous attend pour mourir, c'est sûr!

—Mon Dieu, soupira Germaine toute saisie, qu'est-ce qu'il a donc eu?

La vieille pinça ses lèvres, et les yeux subitement pleins de haine:

—C'est monsieur Grégoire! dit-elle. En voilà un qui en aura fait du mal dans sa vie! Ah! le gueux! pourquoi n'est-il pas resté en Amérique?

Impossible de lui en faire dire davantage. Rolland et Germaine insistèrent en vain.

—Non, non, disait-elle, je ne dois rien raconter! Du reste vous allez tout savoir.

Voici, en effet, ce qui s'était passé. Lorsque Germaine, avant de chasser Grégoire de chez elle, lui avait avoué que Monette était sa fille, mais que cette dernière garderait quand même l'état civil que le hasard lui avait donné, le misérable ne l'avait pas cru capable de renoncer ainsi à la passion de toute sa vie, c'est-à-dire à son orgueil de maternité.

Chez la Craponette, où il habitait ostensiblement maintenant, il avait attendu qu'on vînt lui demander son consentement au mariage de Blanche-Lucie de Villamblard-Mussidan avec Rolland Bargemon.

—Et ce que je vais leur faire payer, mon consentement! disait-il à la Craponette.

—Tu es encore capable de faiblir! lui répondit celle-ci.

—Tu le verras! Je veux mes deux millions, pas un radis de moins!

Et, l'aimable couple attendit, en effet, et sans beaucoup d'anxiété, une ... [illegible]

... de mariage, dit-il, il y a ceux de Rolland Bargemon et de Simonne Escaméla.

Grégoire sursauta:

—Simonne Escaméla! répéta-t-il.

Ah! Germaine mettait bien sa menace à exécution, et pour marier Monette s'il fallait l'extrait mortuaire de Jean-Marie et le consentement de Lise vivante, il n'était pas nécessaire d'avoir autre chose.

—Ah! la canaille! s'exclama Alice; elle va encore te la faire à l'oseille, cette dinde-là! Tu vas te mettre en campagne, n'est-ce pas, fils, je suppose?

Oui, Grégoire essaya de soulever terre et ciel; mais en pure perte. Les papiers de Simonne Escaméla étaient très réguliers; et si un tribunal quelconque eût consenti à ordonner une enquête, pour savoir si elle était bien réellement la fille des Escaméla, la montagne tout entière se fût levée pour l'affirmer.

Alors il voulut encore tenter de l'attendrissement. Mais la porte de Germaine était strictement close. Celle de Lise autant. Quant à Rolland il ne put le rencontrer nulle part, et toutes les lettres qu'il lui écrivit restèrent rigoureusement sans réponse.

Aller rue de Vaugirard, à l'hôtel de Gesdres, implorer Pascal? Malgré son extraordinaire toupet, l'envie n'en vint point au triste sire de Mussidan. Alors, comme il ne croyait point le mariage si proche, il se dit:

—Mon oncle seul pourra arranger l'affaire et obtenir de Germaine la reconnaissance officielle de sa fille. Avec ça, je suis tranquille: ils casqueront tous, les uns et les autres, et dans les grands prix!

Le curé, quoique très vieux, avait la vieillesse la plus verte et la plus belle que l'on puisse voir. Point d'infirmités, et sa messe dite tous les jours, été comme hiver.

Mais aussi de quels soins Flore ne l'entourait-elle pas? Elle ne le laissait plus sortir seul; l'accompagnant partout, dosant et mesurant tout ce qu'il devait manger ou boire, disant aux uns: "Venez distraire M. le curé." Et aux autres: "Allez-vous-en, vous lui parlez de choses trop sérieuses, vous le congestionnez!"

Grégoire arriva.

—Surtout, dit la vieille servante à M. de Mussidan, n'insistez pas pour qu'il célèbre le mariage de Rolland. Il en meurt d'envie; mais l'émotion de marier ce petit, qui ressemble tant à notre pauvre Lucien, le tuerait.

Grégoire ne répondit rien. Il parla, en effet, au curé devant Flore de choses banales, et il eut l'adresse de dire qu'il était dans le pays pour mettre Messidan en état de recevoir les amoureux, qui allaient venir y passer leur lune de miel.

Alors, la vieille, tranquille, s'en alla les laissant ensemble, mais elle n'eut pas plus tôt tourné les talons que Grégoire, qui pleurait à volonté, éclata en sanglots.

—Ah! mon Dieu! s'écria l'abbé, qu'as-tu, mon enfant?

—Ah! mon oncle, répondit l'autre, je suis le plus misérable et le plus coupable des hommes!

Et après très peu d'insistance de la part du brave homme, croyant qu'il s'agissait de légères peccadilles, le comte lui fit la confession très arrangée de sa vie.

L'abbé était devenu très rouge, puis très pâle, et, en élevant au ciel ses vieilles mains tremblantes d'indignation, il avait murmuré:

—Vous avez fait cela! Vous! Vous! Un Villamblard-Mussidan! Et c'est moi qui ai voulu ce mariage qui l'ai certainement inspiré à Lucien, par l'ardent désir que j'en avais!

Il cacha sa tête dans ses doigts, ... Il se leva et voulut appeler Flore; mais il ne put ... [illegible] ... en murmurant:

—Pauvre! pauvre Germaine! ... Pardon! ... Pardon!

Le médecin mandé en toute hâte, le déclara perdu. Cependant, le pauvre abbé recouvra ses sens, et ... [illegible]

... ses yeux vers elle, et murmura ce seul mot:

—Pardon!

Elle avait entrevu Grégoire, assis dans la cuisine et attendant certainement son arrivée. Elle comprit tout de suite alors ce que voulait dire cette humble supplication. Elle courut vers le lit, appuya ses lèvres sur le front du vieillard, et dit:

—Pardon! De quoi donc, cher bon papa? De nous avoir aimés comme vos enfants, mon pauvre père et moi, et de nous avoir fait ce que nous sommes?

Il voulut parler. De sa petite main fine, elle lui ferma la bouche.

—De vous, dit-elle, je ne connais que vos bienfaits; je vous aime, et je vous bénis tel que vous êtes!

—Ah! sainte! sainte! murmura-t-il. Et le mari que je t'ai donné? Me le pardonnes-tu aussi?

Elle se raidit, et répondit:

—Pour que vous mourriez en paix, oui, de tout coeur, je vous le pardonne!

Il l'enveloppa d'un intraduisible regard d'amour, et murmura:

—Merci!

Et doucement, il mourut en souriant à Germaine, à Flore, à Rolland qu'il prenait pour Lucien, car il murmura:

—Mon fils bien-aimé, je te revois enfin!

Pieusement, la comtesse lui ferma les yeux, puis elle alla rejoindre Monette et Lise, en prières dans la chambre voisine, laissant Rolland auprès du corps, pour s'occuper des derniers apprêts.

Grégoire, jusqu'au bout, devait avoir toutes les audaces. Comme Germaine, tout en larmes, allait franchir la porte du presbytère, il s'approcha d'elle, et lui dit:

—Vous m'avez pardonné. Merci. Je vais vous accompagner tous les trois à Mussidan, puis je reviendrai ici veiller mon pauvre oncle.

—Je ne change jamais, monsieur, lui répondit la comtesse avec le feu de l'indignation dans les yeux. Je vous ai dit à Paris que je ne vous connaissais plus, je ne vous connais plus! Veuillez me laisser tranquille.

—Cependant, ce que vous venez de dire à ce lit de mort?

—Je le répète, fit-elle avec un air de suprême dignité. J'ai pardonné, oui, mais pas autre chose! Les chrétiens pardonnent... Les sots oublient.

Il se retourna vers Monette.

—Et vous, mon ange, dit-il, serez-vous impitoyable aussi?

—Monsieur, dit-elle, j'arrive de chez les Craponne, où j'ai subi tout ce qu'une créature humaine peut endurer. N'essayez pas de me revoir, monsieur, ce serait peine perdue! Mes deux mères vous pardonneraient-elles, moi, jamais!

Si froid, si énergique avait été l'accent de la jeune fille, que Grégoire comprit bien que plus que les autres peut-être en effet, celle-là également n'oublierait jamais.

Et lentement, pendant que dans la nuit qui était venue, la silhouette des trois femmes se perdait, atteignant les grands massifs du parc de Mussidan; lui, tristement appuyé contre le vieux mur du presbytère, il murmura:

—C'est fini! je suis perdu, à jamais perdu! Il ne me reste même plus un morceau de pain!

Il retrouva Rolland, occupé de la triste besogne qu'il s'était imposée; mais Flore devint tellement furieuse quand elle lui vit franchir le seuil de la chambre mortuaire, qu'il dut rester dans la petite pièce qui jadis servait de salle d'études à Bargemon.

Rolland le rencontra là, beaucoup plus tard, et comme il allait retourner au château, laissant plusieurs prêtres en prières auprès du corps du vieillard, revêtu de ses vêtements sacerdotaux.

—Serais-tu aussi cruel que les autres? dit-il au jeune homme, et te contraindre pas avoir pitié de moi?

Rolland s'attendait à cette rencontre, et il y avait de longues heures qu'il réfléchissait à la solution la plus honorable qui pouvait être trouvée pour tous.

—Vous ne méritez la pitié de personne, monsieur ... [illegible]

Avec une impassibilité souveraine et une indifférence qui n'était pas jouée, il ajouta:

—A prendre ou à laisser!

Grégoire, qui avait eu à peine l'argent nécessaire pour revenir de Paris à Bellac un billet de troisième classe, avait déjà mesuré la situation qui allait être la sienne chez Alice, avec la misère noire autour de lui.

—Ce n'est pas assez, essaya-t-il de dire, il me faudrait au moins le double.

—Ça ou rien! déclara Rolland en faisant quelques pas en avant.

—Que faut-il faire pour avoir ces cinq cents francs? demanda M. de Mussidan, ayant une peur terrible de voir s'échapper le jeune homme, et la suprême obole qu'il lui proposait.

—Demain, après l'enterrement, nous signerons un papier par lequel vous vous engagerez à ne jamais donner votre nom à personne, de quelque manière que ce soit, ni par un mariage, ni par une adoption.

Le comte balbutia:

—Mariage! Adoption! cela tu peux être tranquille...... Mais.... si on le prend, malgré moi, mon nom?

Le fils adoptif de Germaine comprit aussitôt ce que Grégoire voulait dire.

—Je ne ferai attention, dit-il, qu'à un acte légal. Je me soucie fort peu du reste. Dans ce même papier, je m'engagerai à vous servir votre rente régulièrement, jusqu'au jour où vous auriez vous-même violé notre convention. Ce jour-là, je vous en avertis, je deviendrai inflexible, et vous n'aurez plus un centime de moi.

—A demain! répondit Grégoire. Tu peux préparer le papier; je le signerai.

Il s'éloigna presque rassuré. Avec six mille francs, en effet, on peut manger. Avec six mille francs, surtout, Alice le supporterait, et ne le chasserait pas de sa vie.

Puis il venait de réfléchir que comme il reverrait Rolland de loin en loin, à propos de sa rente, il l'apitoierait et lui soutirerait plus d'une fois des subsides supplémentaires.

(A continuer.)

Albert O. Hamel,
Encanteur & Priseur
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire ... [illegible]

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge; le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts. mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même 10 cents.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. A. Maret, 122 à 124 rue C...

SUIVEZ LA FOULE ET ALLEZ VOUS CHERCHER UNE BOUTEILLE DE VIN IMPERIAL A LA PHARMACIE ROCHETTE ET DELISLE.

Tres Interessant

... OLD HUNDRED ... [illegible]

... ouvrage de dentisterie, plombage ... exécuté avec soin chez le Dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendue du monde civilisé.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.

La peinture Coloniale est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

ALLEZ VOUS RAFRAICHIR A LA FAMEUSE FONTAINE DE LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE.

THEATRE de LAKEVIEW
Semaine du 13 Juillet
Joseph J. Flynn
COLONIAL COMIC OPERA CO.
Dans une production complète d'un opéra joyeux et de musique
"SAID PASHA"
La force complète de la compagnie. De nouvelles scènes et nouveaux costumes. Sous la direction de
M. Jas. Gilbert
Deux représentations par jour. Après-midi et soir.

Parc Canobie Lake
UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 13 Juillet
APRES-MIDI ET SOIR

L'Olympia
DE
J. W. GORMAN.
Une comédie unique d'acteurs
Présentant un nouveau mélange
—de—
Spécialités de haute classe

JAP-A-LAC Pour Portes de Devant, Meubles, Portiques, etc. Le meilleur ... [illegible]
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

F. P. RIVET,
Avocat, Juge de Paix et Notaire Public
45 rue Merrimack,
[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une femme d'un certain âge pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Une jeune fille ou un jeune garçon pour rester à magasin et prendre les ordres. S'adresser à E. S. Desmarais, coin Lakeview ave. et rue Aiken. c 9 t

ON DEMANDE—Tout de suite des Packers et King Frame Doffers, à la Shaw Stocking Co., Lowell, Mass.

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Moreau, 63 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 39 rue Hanover.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 barbiers, âges de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 31 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 6 rue Thorndike. c 12 t

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur ... des maisons à la mer à très bon marché, ... ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. N'oubliez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 79 rue Merrimack, Telephone ...

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er Janvier '90. Guérissent les peaux teintes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement ... Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Pour une petite famille un joli logis de 5 chambres, aux Nos. 12-14 Watson Ave. Prix $8 par semaine. S'adresser au No. 21 rue Prescott.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 21 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. [illegible]

Durant le temps chaud ... faire réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 201 rue Middlesex.

JOSEPH GAGNON—... a acheté l'ancienne ... de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle ... on demande un jeune homme capable ... agent pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Warner & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c.5 t

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D. LL.D., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et recommandée par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphia, Pa. 16 t

ENTREPOT
Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 12 M.
De 2 P. M. à 8 P. M.

Vous ne pouvez demander ... D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse [illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Bières ... et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares
136 138 rue Essex, 1 rue Mill.
LAWRENCE, MASS.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

A TYNG'S ISLAND

Cet endroit de sport visite par un pretendu filou

Le conseiller Brown perd de l'argent, plusieurs sont dans le même cas

Le policier William McCloughrey a arrêté hier sous soupçons à l'île Tyngs, un nommé John H. Hartman qui dit venir de Hartford, Conn. Hartman est âgé de 34 ans environ et la police croit avoir eu la main heureuse en lui mettant la main au collet.

L'individu raconte plusieurs histoires contradictoires.

Il a été arrêté parce qu'il a été vu rôdant avec persistance auprès de l'endroit où les membres du Country Club et les joueurs de golf déposent leurs habits.

On ne sait pas quand il arriva dans l'île. Le premier qui l'aperçut fut M. Chs. Rigby, stewart du Vesper Country Club, qui vit l'individu essayant d'ouvrir les serrures. Il allait réussir à ouvrir la porte du compartiment réservé à Jos. Smith, le greffier de la commission de police, lorsque M. Rigby s'avança et lui demanda ce qu'il voulait.

Il donna une réponse évasive et s'éloigna immédiatement. Le stewart appela alors l'attention de plusieurs membres du club sur l'individu, et ceux-ci, conduit par M. E. B. Conant partirent à sa poursuite et le rejoignirent à la traverse du bateau qui fait le service entre l'île et Lowell.

M. Conant fit subir un sévère examen à l'individu. C'est ainsi que l'on apprit qu'il s'appelait Hartman. Il dit être venu à Lowell avec une équipe de joueurs de golf et quand M. Conant lui demanda de revenir à la bâtisse du club et de rencontrer les joueurs avec lesquels il était venu, il répondit qu'il n'en connaissait aucun.

L'individu dit qu'il était sur l'express de Montréal en route pour Lowell, quand le train arrêta dans l'île. Il y descendit et était à admirer les environs.

A cause des explications embrouillées données par le mystérieux personnage, M. Conant le confia au policier McCloughrey, de devoir dans l'île.

A la station de police, il donna le même nom, disant qu'il est venu dans le Massachusetts pour engager des ouvriers pour prendre la place des grévistes de Philadelphie.

A peine Hartman était-il sous les verrous qu'un message téléphonique annonçait à la police que le conseiller Brown s'était fait voler un billet de cinq dollars.

L'argent a été pris dans une des poches de son habit qu'il avait déposé dans son compartiment dans l'île. Il avait négligé d'en barrer la porte.

Un nommé Lewis, de Salem, un des visiteurs, a aussi découvert que ses poches ont été soulagées de leur contenu. On visita les poches du prisonnier et l'on trouva un billet de $5, six dollars en billets de moindre dénomination et de la menue monnaie.

La police va le garder en attendant d'avoir d'autres preuves.

Il a été photographié aujourd'hui et son portrait sera envoyé dans plusieurs villes, dans l'espérance qu'il sera reconnu.

John H. Hartman, que la police croit être un fameux escroc, a comparu en cour ce matin pour répondre à l'accusation de larcin. Il a plaidé non coupable. Son procès aura lieu lundi. En attendant il a été admis à caution moyennant $200.

de la Cour St Antoine des Forestiers Catholiques.

Nos sympathies à la famille.

UNE IDEE DE ROBITSCHECK

M. le rédacteur de L'Etoile,

Les appels de Kansas City sont encore très pressants. Vingt mille personnes sont sans vivres et sans abri. Je propose que les manufactures (en actions de grâce pour la fin de la grève) déduisent 10 cents sur chaque enveloppe de paie des ouvriers qui y consentiront. Cela fera une somme rondelette. D'autres établissements devraient suivre l'exemple.

Je propose aussi que les manufactures retiennent 10 cents sur chaque enveloppe une autre semaine et que la somme de ces dix cents soit affectée à la construction de bains publics.

J'inclus $2, invitant les autres à suivre.

SLOMON ROBITSCHECK.

P. S.—J'ai parlé de mon plan à l'agent des Tremont & Suffolk et il m'a répondu que les ouvriers pourraient bien ne pas l'aimer, considérant la chose comme une réduction de salaire. Je lui ai représenté qu'ils ne diraient rien du moment que l'argent ne resterait pas dans le coffre des manufactures, mais qu'il irait à une oeuvre de charité et spécialement si les manufactures elles-mêmes donnaient $100, $50 pour les affligés du Kansas et $50 pour les bains.

Je demande aux Canadiens de répondre. Que ceux qui ne peuvent pas répondre par lettre laissent leurs noms au bureau de L'Etoile.

S. R.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

ELLE VA MIEUX

Mlle Régina Cordeau ne perdra pas la vue

Mlle Régina Cordeau, qui a été victime d'un accident, le 4 juillet dernier, alors qu'une cartouche blanche lui fut tirée dans les yeux, prend beaucoup de mieux. Lors de l'accident on craignait fortement qu'elle perdit au moins un oeil, mais heureusement qu'il n'en sera rien. La petite malade est l'enfant de M. Wilfrid Cordeau, de l'avenue Lakeview.

HANCHE FRACTUREE

Hester Dana, Demeurant au No 32 de la rue Princeton, a été transportée à l'hôpital Général hier. Il souffrait de la fracture de la hanche, blessure qu'il s'est infligée en tombant il y a quelques jours.

JAMBE DROITE FRACTUREE

Catherine Donoghue, demeurant au No 44 de la rue Concord, a été transportée à l'hôpital St John, hier après-midi. Elle souffrait de fracture de la jambe droite. L'accident était arrivé il y a quelques jours.

L'EAU A CHELMSFORD

La commission chargée d'étudier l'opportunité de fournir l'eau à Chelmsford a tenu une courte réunion hier et a étudié la requête demandant d'installer des tuyaux d'aqueduc depuis Lowell jusqu'à North Chelmsford. On a décidé de donner une audience publique à North Chelmsford dans une [illegible].

ASSOCIATION CATHOLIQUE

ON CELEBRERA BIENTOT LE 25e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION

Le comité spécial chargé de voir aux préparatifs se réunit hier soir.

[illegible]

le et le président actuel de l'Association, M. Albert Bergeron.

Il y a eu réunion spéciale de ce comité, hier soir, et l'on a jeté les premières bases des belles fêtes projetées.

Les billets seront en vente la semaine prochaine.

NOTRE FEUILLETON

"La fiancée de Holland," le feuilleton que nous publions actuellement tire à sa fin et il convient d'avertir nos lecteurs que celui-ci fini, les colonnes qu'il remplit actuellement ne manqueront pas de leur offrir de l'intérêt.

Nous avons à l'étude l'un des chefs-d'oeuvre du romancier français le plus en vogue. D'une moralité impeccable, ce feuilleton pourra être lu par les jeunes comme par les plus âgés, il fera passer d'heureux moments aux uns et aux autres. Nous donnerons son titre dans quelques jours, non dans le but de lui faire de la réclame, car l'ouvrage n'en a pas besoin, mais afin de convaincre nos lecteurs qu'en outre du beau, ils trouveront du nouveau à la lecture du roman.

A SALEM WILLOWS

LE GRAND PIQUE-NIQUE ANNUEL DES ANGES GARDIENS

En tramways spéciaux du collège St Joseph

Mercredi prochain, le 15 juillet, sera le grand jour d'"Annual Wash Day" pour les membres de la société de l'Ange Gardien. C'est ce jour que le directeur a choisi pour le pique-nique annuel des enfants qui se fera cette année à Salem Willows, un des endroits les plus enchanteurs de toute la côte de l'Atlantique.

On a entendu parler du fameux pique-nique d'il y a trois ans à Lynn Beach. Les enfants s'y étaient amusés à en endormir leurs parents pendant une semaine à force de chanter les délices du voyage en tramway, la fraîcheur de l'air sur le bord de la mer et des douceurs du bain dans l'eau salée. Les récits si flatteurs qu'avaient fait les excursionnistes en avaient donné envie aux parents qui aiment eux aussi se reposer à l'ombre des grands arbres, à jouir de la fraîcheur de la brise maritime. Les organisateurs du pique-nique ont prévu à cela cette année et pour la modique somme de 60 cents, les parents pourront accompagner leurs enfants à Salem Willows, dans les tramways spéciaux. A ceux dont qui aiment ces pique-niques, qui aiment les bains de mer, qui ont besoin de repos de se procurer au plus tôt leurs billets pour ce pique-nique.

Le départ se fera mercredi matin à 6h. 30 précise devant le collège St Joseph. Les billets pour les membres de la société de l'Ange Gardien sont de 50 cents. Ils sont en vente au collège. Les parents des enfants qui voudront aller au piquenique paieront 60 cents et pourront se procurer leurs billets à la Lowell Pharmacy.

Chacun devra apporter son dîner ou aller le prendre aux hôtels à Salem Willow. Au retour, le départ de Salem Willow se fera à 5 heures de l'après-midi.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

NOTES PERSONNELLES

[illegible]

CURIEUX ACCIDENT

[illegible]

COUR DE POLICE

Pauvre Clochy, la maladie le rend litteralement enrage

Un record, Fells se grise et est arrêté deux fois le même jour

Les prisonniers n'étaient pas nombreux, ce matin, en cour de police, mais ils étaient triés sur le volet. C'est surtout dans le domaine de Bacchus que la police a fait sa plus forte moisson de nez rouges et de figures enluminées à qui la caleur donnait encore plus d'éclat.

Tous avaient la même excuse à offrir. Comme la température était torride la sueur perlait abondamment par toutes les pores asséchant ainsi le système entier et donnait par là une grande sensation de malaise que l'eau ne parvenait pas à calmer. Il fallait du stimulant pour combattre les mauvais effets du soleil frappant sur la coloquinte. On commença par prendre un petit verre, puis deux, puis trois, tant et si bien qu'à la fin on ne comptait plus, et que peu de temps plus tard le poste de police comptait un pensionnaire de plus.

Patrick Fells détient le "cake" dans la tribu des ivrognes. Dans la seule journée d'hier il a trouvé moyen de se griser et de se faire prendre deux fois. Il était comme enragé par la chaleur et s'il ne s'était pas retenu, il ne se serait pas contenté du whisky, il aurait avalé la bouteille avec. Il était parti sur une bonne neuvaine et se disait, tant que le soleil me frappera dessus, je parerai ses coups en me chauffant les endedans, ça contrebalancera.

Malheureusement le juge Hadley qui tient dans ses mains le sort des ivrognes, comme Dieu tient celui des hommes, l'a rayé de la circulation pour six mois, pour lui faire perdre le goût du whisky. Fells avait la larme à l'oeil quand il entendit la voix grave du juge qui après quelques reproches prononça la terrible sentence.

John St John n'offre pas grand intérêt. Il a eu tout simplement un accident. Il ne pensait pas mal faire et s'est amusé un peu plus que de raison. Le whisky lui est tombé dans les jambes et la police lui a tombé dessus. Morale, $2, en cour de police ce matin.

James Moane. En voilà un autre beau type et qui est loin de passer sa vie à prier le bon Dieu, ou à écouter des cantiques. Il aime bien mieux écouter le glou-glou de la bouteille.

Pour le punir, pour ses préférences qui sont loin d'être de bon goût, le juge l'a condamné à servir un terme plus ou moins prolongé à la ferme municipale.

John Clochy dit qu'il a la maladie du coeur et que quand ça le poigne il devient féroce, à tel fin qu'il ne se connait plus. Il passerait même dans le feu s'il se trouvait un brasier devant lui.

Toujours est-il qu'il fait bien mauvais usage de son pauvre coeur malade, car hier en rencontrant un nommé John Farma sur la rue Summer, il se rua dessus et en un tour de main lui mit la figure en compote et les deux yeux au beurre noir.

Le juge s'est appitoyé sur le sort du pauvre malade et a décidé, dans sa grande âme, de tenter un grand coup pour sa guérison.

Dans ce but, il envoya le malheureux Clocky en prison pour 3 mois. Si quelque chose peut humainement être tenté pour le sauver, les médecins de cette institution vont l'essayer.

Parce qu'il a gardé illégalement des liqueurs, Joseph H. Mullen, dont l'établissement est situé à l'angle des rues Union et Chappell a été condamné à $50 d'amende.

Trois policiers ont comparu contre lui.

Mullen en a appelé du jugement et a été admis à caution moyennant $300 de caution.

L'EX-MAIRE ABBOTT

UNE LETTRE DU MAIRE HOWE SUR LA MORT DE CET HOMME

Une délégation du conseil assistera aux funérailles

Il y eut réunion des deux chambres de notre gouvernement municipal, hier soir, à l'occasion de la mort de l'ex-maire Abbott.

L'échevin Casey fut nommé président temporaire de la convention conjointe. La lettre suivante de Son Honneur le maire Howe fut lue et placée au dossier:

10 juillet 1903.

Messieurs du Conseil:

[illegible]

enlevé un bicycle pour femme, une montre d'or, un chapeau de paille et un pantalon.

D'après ce que nous avons appris, voici les faits: Mardi soir un homme se présenta dans cet endroit disant qu'il faisait partie du département des postes et qu'il désirait louer une chambre. Comme l'homme était bien mis et qu'il paraissait respectable, la dame de céans, le conduisit à une chambre. Il en redescendit bientôt, en disant qu'il allait au cirque. Il coucha dans sa chambre, car on le vit le matin et sortit alors. Peu après son départ on constata la disparition du bicycle, de la montre et des autres objets enlevés.

La police a été immédiatement avertie et fait d'actives recherches.

Le voleur a environ 22 ans, mesure 5 pieds 8 pouces, porte un vêtement noir très propre et est brun.

[illegible]

NAISSANCE

DESTREMPES—Mardi, Mme Cuthbert Destrempes, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Cuthbert Aldor. Parrain, M. Aldor Bourque, et marraine, Mlle Marie Destrempes.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

VAILLANCOURT — Joseph Vaillancourt, enfant de M. Isidore et de dame Elisabeth Vaillancourt, est décédé à la résidence de ses parents, 45 Tremont, à l'âge de six mois et neuf jours. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi.

TESSIER — Eugénie Tessier, enfant de M. Daniel et de dame Mary Tessier, est décédée à la résidence de ses parents, 129 West Sixth, à l'âge de huit mois et 21 jours. Les funérailles auront lieu à 4h. cette après-midi.

CROTEAU — Victoria Croteau, enfant de M. Théophile et de dame Amanda Croteau, est décédée à la résidence de ses parents, [illegible]

[illegible]

DANS UNE CARRIERE

[illegible]

mé L'Espérance, dont la famille demeure à Hochelaga, rue St-Germain, fit un faux pas et glissa dans l'eau, profonde de quatre à cinq pieds à cet endroit. Les petits camarades du malheureux L'Espérance ne purent rien faire pour le sauver.

Aux cris que les pauvres petits poussaient devant le malheur qui venait de frapper L'Espérance, des passants et des travailleurs sont accourus trop tard, cependant.

Quand on repêcha l'enfant, il était mort. Le cadavre fut transporté au poste de police de Maisonneuve où le chef Benoit fit appeler les parents de l'infortuné. Le cadavre a ensuite été transporté à la morgue de la maison Dumaine et Cie, où le coroner tiendra une enquête.

L'Ammoniaque à la Violette qui est actuellement si populaire à la pharmacie Rochette et Delisle est une excellente addition pour votre bain journalier de la saison chaude. Son effet est détergent et odoriférant. Le prix est de 10 cents.

L'EXPEDITION ANTARTIQUE

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

PARTIELLEMENT NUAGEUX CE SOIR ET MARDI; VENTS VARIABLES DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 13 JUILLET 1903. NO. 99.

PAS RASSURANT

LE SAINT PERE SOUFFRE D'ETOURDISSEMENT

Il a eu un Moment de Delire ce Matin

LE PAPE PREDIT QU'IL MOURRA JEUDI

Rome, 13 — On n'a pas laissé le pape se lever aujourd'hui. Son état a un peu empiré depuis le matin. L'étourdissement qui s'est fait sentir au commencement de la journée est plus prononcé depuis ce midi et il est accompagné de moments de délire.

Pendant la nuit dernière, il n'y a pas eu de changement dans l'état du patient. Il a dormi par intervalles mais n'a pu bien reposer.

Au cours d'un minutieux examen, ce matin, on a constaté que la maladie des reins s'aggravait.

On a entretenu des craintes ce matin parce que le pape a eu une attaque d'étourdissement causée par une faiblesse du cerveau. Sa sainteté a été tellement soulagée par des stimulants que le Dr Lapponi a pu quitter le vatican et aller voir sa fille qui souffre d'une attaque de fièvre.

Cet étourdissement est une espèce d'hallucination mentale pendant laquelle le pape a paru perdre conscience des choses et des personnes qui l'entouraient. Il dit après qu'il lui semblait voir une ombre indéfinie se mouvoir dans la chambre, s'approcher de son lit. Il a appelé son valet, Pietro Centra, disant: Pio! Pio!

Le Dr Lapponi et Centra accoururent auprès du malade et n'eurent pas grande difficulté à le tranquilliser.

Ce matin, les médecins ont donné le bulletin suivant:

"Jusqu'à minuit, le pape est resté tranquille; mais il fut agité après. L'examen des médecins ne montre pas de changement d'avec avant-hier et l'action des reins n'est pas bonne encore et l'état général de sa sainteté n'est pas tout à fait aussi rassurant. Son pouls est à 82, la respiration à 32 et la température à 36.

Lapponi,
Mazzoni."

JEUDI PROCHAIN

Le pape dit qu'il mourra ce jour-là

Rome, 13—On attribue à Léon XIII les paroles suivantes:

"Si je suis condamné à mourir de cette maladie, je sens que je quitterai ce monde jeudi prochain, fête de la madone de Mont-Carmel, à qui j'ai voué une dévotion spéciale."

Rome, 13—Quand Mgr Angeli, un des secrétaires du pape, a dit à sa sainteté, ce matin, que sa maladie avait donné un gain de force à la religion, le pape s'est écrié:

"Bénie soit la maladie."

Au Vatican de même qu'à la demeure du Dr Lapponi, les médecines brevetées, les instruments de chirurgie de toute sorte arrivent en quantité innombrable. De Vienne il est venu une machine très perfectionnée pour pratiquer la respiration artificielle.

Il n'a pas été nécessaire cependant d'administrer de l'hygiène au malade.

"Ce que je veux," a dit le pape, c'est de l'air, de l'air frais. Je voudrais aussi qu'on me laisse lever. On ne devrait pas garder au lit un vieillard de 94 ans quand il n'a pas de fièvre."

Mgr Pifferi, directeur de conscience du pape, paraît fâché qu'on ne lui permette pas d'entrer dans la chambre du malade et est très mécontent contre le médecin, croyant que c'est dû à lui s'il ne peut pénétrer. Ce matin, il a encore voulu voir le pape et celui-ci a dit: "Quand j'en aurai besoin, je le ferai demander", et Mgr Pifferi a quitté le Vatican vexé.

SIR JOHN ARMOUR

Mort d'un membre canadien de la commission de l'Alaska

Londres, 13 — Sir John Douglas Armour, juge en chef de la Cour Suprême du Canada, et membre de la Commission nommée pour la délimitation des frontières de l'Alaska, est mort à Londres, samedi matin, au château de son fils.

L'ANGLETERRE ET SES COLONIES

Londres, 13 — La question de la position des Indes dans la prochaine enquête sur le tarif a été soulevée à la Chambre des Lords par lord Northbrook. Lord Landsdowne a déclaré que les Indes seraient certainement inclus dans l'enquête. Le gouvernement se propose du reste de recueillir des informations dans toutes les parties de l'empire. Les intérêts de la Grande-Bretagne et des Indes seront étudiés à la fois au point de vue économique, commercial et politique; le public sera mis au courant de tous les faits recueillis. Cette enquête, a ajouté lord Lansdowne, sera très complète, très sérieuse.

ELLE AURAIT REFUSE

La Russie ne se mêlera pas des affaires des Américains

Londres, 13 — S'il faut en croire le "Catholic Herald", l'ambassade de Russie à Londres a refusé de recevoir une pétition relative au traitement des nègres aux Etats-Unis et de la transmettre au tsar, ainsi que le demandait le "Catholic Herald". La pétition attire l'attention "sur les outrages de plus en plus nombreux et sur la brutalité épouvantable dont les nègres sont l'objet", et elle engage le gouvernement russe à faire des représentations à Washington, demandant aux autorités de "prendre des mesures, dans l'intérêt de la civilisation et de l'humanité, pour supprimer le mal."

L'ambassadeur dit que l'affaire n'est pas de son ressort et que par conséquent il ne peut pas s'en charger. Le "Catholic Herald" dit que la pétition sera envoyée directement à Saint-Pétersbourg.

CAPRICE DE LA FOUDRE

Shamokin (Pennsylvanie), 13 — La foudre, au cours de la semaine dernière, est tombée sur M. Walter Reinhardt, ingénieur des mines, et il en est résulté que possesseur autrefois de ce qu'on peut appeler une belle tête de cheveux, il est aujourd'hui absolument chauve.

ACCESSOIRES DE LA SAISON CHAUDE

Les articles qui sont le plus souvent demandés cette semaine à la Lowell **Pharmacy** sont les suivants:

Eaux de Floride et de Cologne.
Eponges et mitaines à bain.
Savons Parisiens.
Ammoniaque à la Violette.
Vinaigrettes (Smelling Salts).
Sels rafraîchissants.
Poudre Taleum Boriquée.
Poudre Impériale pour les pieds.
Alumettes odoriférantes chinoises. (Joss Sticks).
Papier d'Arménie.
Crème Royale pour les rousselures.
Liquide Impérial pour les cors.
Crème adoucissantes pour la peau.
Nécessaires de toilette pour voyage.

L'assortiment est inépuisable et les prix sont encourageants.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MAHER PREND DU MIEUX

Les médecins espèrent maintenant lui sauver la vie

Londres, 13 — Denny Maher, le jockey, [illegible] un accident d'automobile vendredi, a passé une journée tranquille et les médecins espèrent maintenant le sauver.

[illegible]

MORT D'UN POETE

[illegible]

L'EAU RARE

[illegible]

O'Donnell & Gilbride Co.

Grande Reduction dans le

Dépt. de Meubles

Pour vendre notre gros assortiment avant l'inventaire

Réfrigérateurs, Réfrigérateurs,

Juste 1 doz., 4 pids de haut, 3 pieds de large, 2 pieds de profondeur, vendus toute l'année à $18.50, réduits à .... $14.00 chacun

Nous avons un autre lot de la même sorte, 32 pcs de large, 23 pcs de profondeurs, prix régulier $13.00, réduits à .... $9.50 chacun

Meubles pour Balcons et Pelouses

Berceuses pour balcons, siège en paille, couleurs variées, réduites à .... 87c chacune

Grandes berceuses, sièges en paille, couleurs pâles, prix régulier $2.50, réduites à .... $1.49 chacune

Grandes berceuses pour balcon, siège et dossier en paille, bras en fer, prix régulier $3.50, réduites à .... $2.49 chacune

Tous nos canapés de pelouse, faits des meilleurs manufacturiers, rouge et vert, réduits à .... 69c chacun

Meubles pour Chambres

A des Prix Réduits

Lits en fer, belle grandeur, garnis en bronze, prix régulier $5, réduits à .... $3.75 chacun

Nous avons 15 lits en fer, avec garnitures en bronze, pesants, prix régulier $7.00, réduits à .... $4.37 chacun

Sommiers en fer pour lits de fer, prix régulier $3.50, à .... $2.67 chacun

Petits lits en broche tricotée, 27 pcs de long, bordure en érable, prix régulier $1.75, réduits à .... $1.25 chacun

Meubles de Salle à Manger

Prix réduits pour vendre le surplus de l'assortiment

Buffets en chêne, 4 pieds de large, miroir large, garnitures en bronze, prix régulier $25, réduits à .... $18.75 chacun

Buffets faits en chêne choisi, prix régulier $22.50, réd. à .... $15.50 chacun

Buffets en chêne solide, 45 pcs de large, un tiroir double, prix régulier $20, réduits à .... $13.50 chacun

Table de salle à manger, faites en chêne, extension de 6 pieds, prix régulier $6, réduites à .... $3.98 chacune

Tables faites en chêne pesant, pieds en forme de griffes, extension de 6 pieds, prix régulier $9, réduites à .... $5.98 chacune

Des Blue Discount Stamps donnés avec les valeurs ci dessus.

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

A. G. Pollard & Co.

BONNES VALEURS EN

Robes de Matin (Wrappers)

ROBES DE MATIN A 63c et 79c Valant 75c et 98c

Robes de Matin en Percale de couleur pâle et foncée, faites avec un frison de 12 pcs au bas, garnies avec frils sur les épaules; Robes faites pleine grandeur et teintes de couleurs qui ne changent pas, jamais vendues moins de 98c.

79c chacune.

Nous avons une grande quantité de Robes de Matin, faites de Percale noire, bleue et orange, très bien garnies avec frison au bas et corsage garni en tresse, valant 75c

63c chacune.

En vente dans notre Department du Sous-Sol.

ROBES DE MATIN A 63c et 79c Valant 75c et 98c

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

A LEON XIII

Sur tous les meurt-de-faim qu'épuise la corvée,
Sur tous les revoltés qu'étrangle le carcan,
Sur le vieux monde amer, sur l'éternel volcan,
Comme un soleil de paix une Ame s'est levée;

Grande Ame qui tressaille à toute aube rêvée,
Grand coeur qui, sous le porche ouvert du Vatican,
Nous fait, dans son amour, songer au pélican
Qui se perce le flanc pour nourrir sa couvée!

Oh! lorsque, sur le seuil des pâles horizons,
En troupeaux effarés, hélas! nous nous taisons,
Prophète à l'oeil de feu, pontife à la voix tendre,

La Croix en main, debout sur les sommets sacrés,
Qu'il est beau de te voir, qu'il est bon de t'entendre
Dire à tous les rayons:—Plus de barrière, entrez!....

LOUIS FRECHETTE.

13 février 1894.

LA REINETTE BLANCHE

Marthe-Mariette s'était assise, pour déjeuner, sur un banc du square Louvois. Quelques humbles, qui ont peu de temps à eux et moins encore d'argent, élisent, pendant l'été, ce restaurant en plein air. Il est discret. On n'a qu'à tourner le banc du côté des massifs de fusains, qui forment deux demi-cercles dans le carré des grilles, pour se trouver à l'abri du vent, de la poussière et des passants de la rue Richelieu. Un endroit charmant, je vous assure. Les moineaux tiennent compagnie. Les marronniers donnent leur ombre. Il y a même une fontaine Wallace sous les trembles, au fond de la place. Mais c'est bien peuplé, les fontaines. Les gens comme il faut n'en usent guère. Marthe-Mariette é... [illegible]

Elle se hâtait. Et comme elle avait les dents jeunes... [illegible] ...papier d'où elle l'avait tiré était encore déplié sur les genoux de la jeune fille. Droite, les yeux devant elle, la violette chiffonnée couvrant de ... et de plis bruns tout son front jusqu'aux sourcils, elle semblait contempler les vitrines du marchand d'estampes, de l'autre côté de la rue. Mais, à cette distance, elle n'y pouvait rien voir, et la vérité, c'est qu'elle était gênée par la présence d'un étranger qui venait de s'asseoir à l'autre bout du banc. Il n'était pas bien imposant, l'étranger. Malgré son chapeau de soie et sa jaquette, il appartenait au même monde de misère et d'espoir, jeune commis probablement, courant la ville, entré dans le square pour dévorer un croissant, comme elle pour croquer un petit pain. Marthe-Mariette avait deviné cela d'un seul coup d'oeil, dès l'arrivée seulement; depuis lors, elle se sentait souvent regardée. L'être une *fois*, cela peut plaire; deux fois, passe encore; mais au delà, Marthe-Mariette était de celles qui s'effarouchent. Elle se hâtait.

* * * *

Quand elle eut fini de manger, elle prit dans sa poche une coquille de nacre et un flacon de verre long d'un doigt. Mais, à peine avait-elle versé le vin dans la coupe, qu'un faux mouvement, la hâte, une émotion dont on n'est pas maître, fit tout tomber sur le sable. Marthe se baissait déjà, tout rouge et contrariée, quand le voisin, avec empressement, ramassa la coquille, et la tendit.

—Voici, mademoiselle.

Il s'était levé à moitié pour offrir plus poliment l'objet. Il avait une figure droite et comme faite pour le rire... [illegible]

...lui qu'elle avait eu ce moment s'était penché vers une serviette de maroquin déposé sur le banc, et en retirait un petit objet rond, enveloppé de papier de soie.

—Tenez, mademoiselle... Vous pouvez bien prendre... C'est maman qui me les envoie.

Elle céda, sans savoir pourquoi, et sans doute à cause de l'attrait obscur de la maison de là-bas. Marthe-Mariette s'assit à l'extrémité du banc, le plus loin possible, et, ouvrant le papier, trouva une pomme de reinette grise qu'elle commença à peler, mais lentement. Personne ne les observait. Personne ne se souciait de ces deux êtres sortis de la foule, qui allaient y rentrer, errants de la vie un moment rapprochés, dont les routes s'éloigneraient ensuite... La jeune fille mordit le premier quartier de pomme. Le donateur, de la partie de loin regardait sans plus de gêne, avec cette joie populaire qui n'a pas de nuance... [illegible]

—Comme on se rencontre... [illegible] ...que vous êtes à Paris?

Treize mois.

—Oh! moi j'y suis depuis ma jeunesse, Maurice Favier, pour vous servir.

—Ça ne m'étonne pas; je l'ai pris chez nous!

Et, mis en verve par ce rien de sympathie qui se devinait entre eux, il raconta qu'il était venu à Paris tout jeune "pour gagner." Les commencements avaient été durs. N'ayant que lui-même pour protecteur,—ce qui est un peu insuffisant au début et très doux pour la suite,—il avait lentement monté en grade dans la maison de librairie où le hasard l'avait jeté, vieille maison classique, sévère, timide et parcimonieuse. Les bureaux, quand il entra comme expéditionnaire, étaient pleins d'employés tout gris, qui donnaient à espérer.

Après douze ans, les mêmes titulaires, devenus tout blancs, occupaient les mêmes postes. On venait seulement de confier à Maurice Favier, depuis deux ans, l'honneur de représenter, dans les provinces de l'Ouest et du Sud-Ouest, la maison Edouard Plémont et Compagnie, et de placer les produits de l'usine. Hélas! avec des restrictions: défense de vendre à Nantes la marchandise ordinaire, livres de classes et livres de prix; défense à Rennes; défense à Vannes; défense à Saint-Méen où il y a un grand collège; défense à Bordeaux; partout, enfin, où les belles commissions étaient sûres. Et la raison? Toujours la même: un ancien, qu'on ne mettait pas à la retraite... [illegible]

...quand on tenait ferme. Quand il avait achevé sa tournée chez les libraires, il passait un habit, montait sur l'estrade, récitait des monologues, des fables; il savait même remuer la corde de cuivre, toujours tendue dans les petits milieux bourgeois, et dire le "Grève des Forgerons", l'"Epave", l'"Aigle du Casque."

—Tout ça, mademoiselle, conclut-il, ça n'est pas très gai, pas très considéré, mais c'est pour l'ancienne. Avez-vous encore la vôtre?

Pour la première fois, Marthe-Mariette le regarda bien en face. Elle avait encore un petit morceau de pomme au coin de ses lèvres, devenues sérieuses.

—Oui, dit-elle, mais j'ai moins de chance que vous: je lui coûte.

—Pourtant, vous travaillez? Qu'est-ce que vous faites, mademoiselle?

—J'ai mes brevets. Je voudrais entrer dans l'enseignement.

Maurice Favier hocha la tête et répondit étourdiment, comme s'il jetait un refrain de monologue:

—C'est pas chanceux, les deux brevets.

Une voix de reproche, faible, murmura:

—Je le sais bien, monsieur.

Et elle se tut. Marthe-Mariette avait senti le voisinage d'une misère plus heureuse que la sienne. Elle se retrouvait déjà l'être anonyme qui passe, en défiance contre les sympathies dont il a éprouvé le danger secret, ou l'inutile pitié. Là-bas, dans le pays où avait mûri la reinette grise, une telle rencontre aurait pu avoir un lendemain. L'occasion eût été ramenée par toutes sortes de parentés et de souvenirs communs, la gêne présente moins accusée par les contrastes, l'ambition plus médiocre à la fois et plus sûre. Mais bien du rêve s'en va, quand on cherche le pain, chacun tire seul et au loin.

La jeune fille se leva. Une petite tranche de pomme blanche, pelée, qu'elle avait oubliée sur sa robe, tomba à terre.

—Tiens! dit Maurice, le dernier quartier est perdu.

Elle ne sourit pas. Il remarqua qu'elle avait bien des yeux de Vendée, des yeux qui pensent la même chose longtemps. En quelques pas, elle et lui, ils furent devant la grille du square.

—Au revoir, mademoiselle; bonne chance!

Marthe-Mariette eut un mot plus juste, et dit:

—Adieu, monsieur.

Et ils entrèrent tous deux, en sens contraire, dans la grande foule en marche.

RENE BAZIN.

A SAINT-HYACINTHE

LE CHEF DE LA BRIGADE DU FEU EST MORT

On demande un autre chef à Montréal

St Hyacinthe, 13 — La maladie qui tenait le chef Chenette sur sa couche depuis le 20 mai dernier a triomphé de la forte constitution de ce citoyen parvenu par ses mérites, au premier poste dans notre force constabulaire.

M. Chenette a succombé jeudi, à 10.30.

Au mois de novembre dernier, le chef avait senti les premiers symptômes de la maladie qui devait le coucher dans sa tombe. Il se mit sous les soins de médecins qui lui conseillèrent de confier son cas à des spécialistes étrangers. Ces spécialistes constatèrent que le chef souffrait d'un cancer à l'estomac et déclarèrent que la science était impuissante à le guérir; qu'elle ne pouvait que prolonger son existence de quelques mois.

M. Chenette accepta son sort en philosophe et quitta l'hôpital pour venir terminer sa carrière avec son épouse et ses enfants à St Hyacinthe. [illegible]

...maçon, il quitta la République voisine pour aller s'établir à Montréal où il obtint une position de constable.

En 1886 on le faisait venir à St Hyacinthe où on lui avait aussi offert une place de constable. Ses hautes qualités civiques le firent remarquer par les autorités municipales et à la mort du chef Benoit on le choisit pour le remplacer comme chef temporaire. En 1893 il était nommé chef permanent, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort.

Le chef Chenette durant son séjour à St Hyacinthe sut se faire respecter de toute la population et s'assurer l'estime des hommes qu'il avait sous sa direction; aussi sa mort a-t-elle causé une bien vive impression sur tous les citoyens.

Montréal, 13 — A la dernière séance de la commission des incendies, à l'hôtel de ville de Montréal, le chef Benoit a déclaré que la position de chef des pompiers de St Hyacinthe a été offerte à l'un de ses hommes, le pompier McKercher, et qu'étant donné le fait que ce dernier a l'intention d'accepter cette offre, il recommande à la commission de lui accorder un congé de trente jours, afin de lui permettre d'examiner la position. Cette suggestion a été acceptée.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

LA GREVE A MANVILLE

Fall River, 13 — Le comité... [illegible]

...teurs à Lowell pour empêcher la débandade des quelques unons qui y restent.

Le secrétaire Hibbert, de l'U. T. W. d'A. dit que de temps à autre il reçoit des sommes d'argent d'ici de là qu'il envoie en partie aux grévistes de Manville et de Lowell. Il ajoute qu'il importe que l'on envoie un homme qui étudie la situation à Lowell.

La grève des fileurs à Manville qui est maintenant dans sa quinzième semaine, a aussi été le sujet de la discussion. Le secrétaire a été chargé de venir en communication avec le gérant général Lippitt, demandant qu'une conférence ait lieu entre les représentants des ouvriers, les officiers de l'Union des ouvriers en textile d'Amérique et le bureau de direction de la corporation. Si cette requête est acceptée, on s'attend que la conférence aura lieu mardi aux bureaux de la manufacture à Manville.

Ceux qui ont pris part à cette conférence sont le président, James Tansey, le secrétaire Albert Hibbert, le trésorier James Whitehead, Thomas Taylor, Thomas O'Donnell, Joseph G. Jackson, de Fall River, Matthew Hart, Samuel Ross et John Waldron, de New Bedford, et James Cliffe, de Pawtucket.

ISSUE FATAL

Triste résultat d'un accident du 4 juillet

Manchester, 13 — Nous avions cru que nous n'aurions pas à enregistrer d'accidents graves, du moins fatals, résultats des fêtes de l'anniversaire de l'Indépendance. Nous nous sommes trompés; aujourd'hui, il nous faut annoncer la mort d'un garçonnet du nom de Joseph Arthur Dufresne dont la famille demeure au No 13 édifice Washington, rue Pearl. L'enfant a succombé à l'empoisonnement du sang. Il est le fils de M. Octave Dufresne et est âgé de 11 ans, 2 mois et 18 jours.

Le 4 juillet dernier, le petit Arthur jouait avec quelques petits compagnons, dans la cour, à l'arrière de l'édifice Washington, lorsque l'accident est survenu. Un ami du défunt, Louis Laferrière, fils de M. Louis Laferrière, [illegible] Le canon était à peu près de la grosseur d'une pièce de 10c. Le sang s'échappa de la plaie en abondance.

Les grains de poudre en pénétrant dans la chair ont causé d'horribles douleurs.

Des voisins attirés par les cris du petit Arthur l'ont transporté chez ses parents. M. et Mme Dufresne lui ont prodigué tous les soins nécessaires. L'épanchement du sang a été arrêté et bientôt le petit blessé a éprouvé un grand soulagement. Les parents espéraient que l'accident n'aurait pas de suites fatales, lorsque l'empoisonnement du sang s'est déclaré.

Jeudi dernier, le petit garçon jouait dans la cour lorsqu'il est tombé à la renverse, en poussant des cris de douleur. Des petits amis ont tenté de le relever, mais n'ont pu y parvenir. Mme Dufresne est descendue en toute hâte et elle a dû transporter son enfant dans ses bras. Le mal a fait des progrès rapides. Les douleurs du petit enfant étaient terribles car il ne cessait de se plaindre. Les douleurs du petit enfant étaient terribles car il ne cessait de se plaindre, et il avait les nerfs de la main droite contractés.

Vendredi matin, il a voulu prendre un peu de nourriture, mais il s'est étouffé. Pendant quelques instants, M. et Mme Dufresne ont cru que leur enfant était mort.

Le Dr DeGross, le médecin de la famille, a été appelé auprès du petit blessé. L'enfant avait le sang empoisonné.

Une demi-heure plus tard, le petit garçon était mort. Il laisse ses père et mère et un petit frère, Georges, âgé de dix ans.

Les funérailles ont eut lieu samedi après-midi.

Le 4 juillet, le petit Louis Lafrenière s'est blessé au pouce de la main droite avec le même pistolet. La blessure est presque guérie aujourd'hui.

NOUVEAU AVOCATS

Québec, 13 — Les examinateurs pour l'admission à la pratique du droit ont terminé leurs travaux. Sur [illegible] candidats, [illegible] ont subi avec succès les examens écrits et oraux. Voici leurs noms:

I. N. Belleau, Lévis; P. J. Bergeron, Stanstead Plain; D. Bianchelli, St Hyacinthe; H. W. Blaylock, Montréal; A. L. Bonin, Montréal; [illegible] Montréal; C. A. Chase Casgrain, Montréal; J. Demers, Montréal; [illegible] Dionne, Québec; J. E. R. Ducharme, Montréal; T. W. Giles, Québec; F. F. Enright, Sherbrooke; A. Fauteux, [illegible] Montréal; J. E. Fillion, Montréal; P. French, Québec; L. Gosselin, Montréal; J. H. Kelly, Québec; L. R. Langlais, [illegible]; A. Lavergne, Montréal; J. F. Leclerc, St Hénédine; C. E. Mackinon, Sherbrooke; S. L. Madore, Montréal; Jos. Persani, Montréal; C. H. Rielly, Sherbrooke; Alb. Thibergo, St Jérôme; H. S. Vinond, Montréal; Henry Winfield, Montréal; M. Charbonneau, de Montréal, qui n'avait que l'examen oral à subir, est aussi sorti victorieux.

LA BON MARCHE DRY GOODS COMPANY.

NOTRE VENTE

ANNUELLE DE JUILLET

Commencera

Jeudi Matin 16 Juillet

Dans ces occasions chaque département du magasin contribuera leur profits à vous--nos pratiques nous ne pouvons pas dire que c'est fait avec plaisir, mais

L'INVENTAIRE TYRANNIQUE

Est un rude maître et ce qu'il demande il faut le faire, ainsi jeudi matin emplissez votre porte-monnaie et venez au magasin pour voir les surprises qui vous attendent sous des formes d'occasions.

QUOIQUE

Presque toutes les marchandises du magasin sont marquées bas prix, vous aurez vos Green Treding Stamps comme auparavant.

Mme A. A. Dunn et sa librairie sera dans notre département de livres le et après vendredi prochain, 17 juillet. Elle sera très contente de recevoir ses anciennes pratiques et toutes les autres personnes qui iront la visiter. Vous devez profiter de l'avantage de cette méthode raisonnable de lire les livres les plus récents.

Nous Donnons des S. & H. GREEN TRADING STAMPS

Nous Donnons des S. & H. GREEN TRADING STAMPS

Nous Donnons des S. & H. GREEN TRADING STAMPS

LE SECRET DU GLACIER

I

La mystérieuse disparition de Rudolph Schuchmann, de Francfort, avait produit un vif émoi dans le Grindelwald, où le banquier était favorablement connu pour sa bravoure et sa richesse.

Depuis trois ans qu'il venait passer le mois de juillet à la pension du "Grand-Moine", on avait même pris l'habitude de le nommer familièrement M. Schuch.

Parmi la population disséminée entre les deux Scheideck, les uns soutenaient qu'il y avait eu crime; les autres croyaient encore à un simple accident.

Aussi, le 2 août 1809, jour de l'enquête, il y avait foule sur la place, devant l'édifice communal.

La Compagnie des guides fut introduite dans la salle d'audience; et ces hommes jeunes, mûris par la lutte quotidienne, s'installant sur les bancs disposés à cet effet, alignèrent leurs têtes découvertes et impassibles. Mais le trouble intérieur de tous se trahissait par un mouvement des doigts qui faisait tourner la rangée des chapeaux ronds comme des roues en recul.

Quand le syndic eut constaté par l'appel que la troupe était au complet, il interpella un individu gigantesque et pâle, qui jusqu'alors s'était tenu humblement à l'écart, debout contre la porte.

—Ulric Tagmer, faites votre déclaration.

Celui-ci s'avança d'un pas incertain; et, s'appuyant sur la table, il s'exprima dans ces termes, tandis que le greffier écrivait:

—Nous sommes partis le mardi, à cinq heures du matin, pour aller coucher sur le roc de la Schwarzegg et monter, le lendemain, au pic de Terreur... Je ne jugeais pas possible de parvenir à cette cime, mais je n'avais pas osé refuser la proposition, par amour-propre. Du reste, M. Schuch... (il se reprit) M. Schuchmann m'avait promis cinquante thalers, que nous réussissions ou non... Pendant trois heures, nous avons gravi le Glacier Inférieur sans trop de difficultés. Mon compagnon était très gai et il m'a dit: "Ulric, j'ai idée que ça ira tout seul." Je lui ai riposté: "Cela pourrait bien être, M. Schuch." Il s'est mis à rire de ce qu'il m'était échappé de prononcer ainsi son nom... Une autre fois, il m'a dit: "Ulric, il me tarde d'être au rocher, car je n'ai jamais eu si faim..." Après cela, il n'a plus parlé, parce que l'ascension devenait pénible et suffocante... Lorsque nous avons eu dépassé le Zasenberg, j'ai remarqué que M. Schuch... (il se reprit encore), que M. Schuchmann s'écartait du chemin taillé par moi dans la glace... Marchant en avant, je ne m'en étais pas aperçu tout de suite... Je lui criai: "Méfiez-vous par là; revenez derrière moi." Pendant un instant, il continua de s'éloigner, en me répondant: "Laisse-moi tranquille, je veux examiner cette rouge de neige rouge!" C'est alors que le malheur est arrivé!...

A cet endroit, le narrateur suspendit son récit, qu'il avait débité d'une manière traînante, comme un morceau appris par coeur. Sa voix, qui tremblait de plus en plus, venait de lui manquer.

—Continuez, fit le syndic avec un dur ton d'insistance.

Ulric Tagmer appliqua sa main sur son front en sueur et, par un violent effort, retrouva la parole:

—Il y avait sans doute un pont de glace neuve... J'ai entendu un craquement, un juron... et je n'ai plus vu personne.

Le syndic demanda:

—Vous n'étiez donc pas attaché avec M. Schuchmann? Comment avez-vous commis une pareille imprudence, vous, un montagnard éprouvé?

D'abord interdit, Tagmer murmura: [illegible]

—C'est lui qui n'a pas voulu...

[illegible]

—Tagmer, déclara le syndic, l'impression que vous venez de produire sur vos camarades sera partagée par tous les gens de bon sens. En admettant que votre rapport soit vrai, il fait déjà le plus grand tort à votre caractère. Veuillez nous raconter, maintenant, quelle a été votre attitude après l'événement?

Ulric chercha, durant quelques secondes, à recueillir ses sens; après quoi:

—Je ne me rappelle pas, soupira-t-il avec découragement.

Mais, en percevant des chuchotements hostiles derrière lui et piqué au vif par le regard inclément et persécuteur du syndic, il rassembla l'énergie éparse dans ses muscles d'athlète.

—Voilà!... dit-il. J'ai couru vers le bord de la crevasse... j'ai penché ma tête dedans... c'était glacial et tout noir... Et ça grondait comme l'eau dans les moulins... j'ai peut-être appelé mille fois: "Monsieur Schuchmann...... monsieur Schuchman!"... J'entendais pendant longtemps ma voix descendre... Et rien ne remontait!...

—Combien de temps êtes-vous resté ainsi?

—Je ne le sais pas.

—En tous cas, vous n'avez reparu que deux jours plus tard. Ce fait a frappé tout le monde. Pourquoi n'avez-vous pas montré plus de hâte à informer l'autorité?

Ulric ressaisi par son angoisse, répondit par saccades:

—J'avais trop de honte... J'avais peur de me laisser voir... Pensez à ce qu'est un guide qui rentre sans son voyageur!

Cette fois, les camarades approuvèrent le dire. Oui, c'était une position terrible; quelques-uns d'entre eux l'avaient connue.

Après un repos, le syndic procéda de nouveau à l'interrogatoire.

—Avant-hier, quatre guides, chargés de contrôler vos assertions, ont été conduits par vous sur le théâtre du drame et vous avez été incapable de leur en indiquer le lieu prétendu. Ceci est étrange. Ceci est étrange, assurément.

Ulric balbutia:

—Il avait neigé depuis.... Je n'ai pu me reconnaître au milieu des fentes.....

—Tagmer, je dois vous exposer toute la gravité de votre cas: on vous accuse d'avoir tué le banquier pour le voler, et de vous être ensuite défait du cadavre dans un des abîmes qui vous entouraient.

Le patient devint encore plus blême, et en essayant de se donner une contenance, il haussa les épaules.

—M. Schuchmann, poursuivit le syndic, portait toujours une grosse somme dans son gousset. A maintes reprises, les habitants de la vallée l'ont vu tirer un porte-monnaie abondamment garni; et vous saviez cela aussi bien que personne. Or, vous vous arrangez pour partir seul avec lui...

—Mais, s'écria maladroitement l'autre, je ne l'ai pas empêché de prendre un porteur.

—Je vous oppose un démenti formel. Je vais vous lire la déposition de l'hôtelier du "Grand-Moine": "Le 25 juillet, M. Schuch me fit part du projet qu'il avait de se mettre en route, le lendemain, pour le pic de Terreur. Il était préoccupé; il me demanda si Ulric Tagmer, était un homme sûr. Je l'engageai, dans une aussi dangereuse entreprise, à s'adjoindre au moins un ou deux aides en plus. Après avoir hésité, M. Schuch conclut: "Bah! cela vexerait Tagmer qui m'a tant prié de n'emmener aucun de ses collègues." Voilà ce que je sais de l'affaire, et je l'affirme en honnête conscience. Signé: "Moeren", propriétaire de la pension du "Grand-Moine." Qu'avez-vous à répondre?

Tagmer était altéré. De temps en temps, la respiration s'échappait de sa gorge comme un souffle... il bégaya:

—Je voulais... [illegible]

...néralement comme un fou. Vous avouerez que ces procédés sont déjà très suspect. Mais, attendez la suite: la veille de votre départ, vous m'aviez requis de vous préparer un certificat d'indigence pour le bureau de canton...

—Le voici! interrompit le greffier, en agitant en l'air un papier, afin de solliciter l'attention des guides.

Le syndic reprit:

—A ce moment donc, Tagmer, vous vous trouviez sans ressources. Ecoutez, maintenant, le rapport de l'agent de police municipale: "Accompagné du garde forestier et du garde champêtre, je me suis rendu au domicile d'Ulric Tagmer, qui était absent. Nous avons néanmoins pratiqué la perquisition enjointe dans la pièce unique qui compose son logis... avons fouillé les hardes et la paillasse de la couchette, nous avons retourné la litière des chèvres, sans découvrir aucun objet de valeur ni autre. Nous allions nous retirer, quand l'un de nous a constaté que la terre avait été récemment remuée au coin du foyer. En explorant cet endroit, nous avons extrait douze couronnes d'or allemand. En foi de quoi, ont signé: Hermann Claus, commissaire; Pierre Himgrund, garde forestier; Joseph-Marie Redinger, garde champêtre." Il s'agit aujourd'hui, Tagmer, de nous expliquer la présence chez vous de cette petite fortune?

Une rumeur prolongée retentit dans le groupe des guides à cette révélation, et, durant plusieurs minutes, des propos tumultueux coupèrent le débat.

Ulric Tagmer, accablé par l'autorité de ce témoignage, ne se départait pas d'un silence pénible pour tous.

Le syndic ayant réitéré sa question, l'accusé s'efforça d'émettre enfin quelques phrases:

—Je demeure sur le chemin de Glacier Inférieur... nous nous sommes arrêtés chez moi... le temps de prendre ma hache... M. Schuchmann a eu pitié de ma misère... Il a offert une poignée d'or à ma femme... qui a aussitôt enterré les pièces... parce que notre porte ne ferme pas... et que nous sommes toujours sortis.

Le syndic invita Ulric à passer dans un cabinet, sous la surveillance du greffier, tandis qu'on allait délibérer.... ....

Lorsque la discussion fut close, on procéda au vote, et dix-huit suffrages sur vingt proclamèrent Ulric Tagmer déchu du titre de guide et du droit de conduire les étrangers.

On ramena celui-ci.

Alors, tout le monde était debout et solennel comme dans une chambre de mort, le syndic prononça contre lui la sentence.

Ulric, dont la figure était de nouveau envahie par la mollesse et la lividité, écouta placidement.

Et le syndic, avec la douceur d'âme qui caractérise ceux que le règlement d'une situation difficile congédie sans dommage, ayant ajouté:

—Je vous engage, dans votre propre intérêt, à quitter le pays.

Tagmer répondit simplement:

—Je ne crains pas, je suis innocent!

On lui fit ensuite restituer son livret, une sorte de portefeuille en cuir pelé, garni de pages crasseuses, qu'il déposa avec un soupir; et deux pleurs rayèrent ses joues.

Ses anciens camarades, affligés et rigides, défilèrent sans le regarder; et, quand leurs faces composées apparurent, une à une, sur le perron du seuil, le calme et le silence se répandirent dans le rassemblement des villageois anxieux.

Chacun se rapprocha lentement de celui des justiciers qui le touchait de plus près par le sang ou l'amitié; et la foule, ainsi répartie, se dispersa en petits groupes qui causaient à voix basse.

....

II

...Il y avait peut-être quinze ans que la catastrophe était survenue lorsque, après plusieurs hivers rigoureux, une nouvelle extraordinaire se répandit dans les environs.

Le Glacier Inférieur "s'était mis en marche" et descendait directement sur l'asile de Tagmer.

[illegible]

...blanches surgir aux lieux jadis verdoyants des jeunes pousses.

Peu à peu, la masse lente de ce torrent solide prit à Ulric sa futaie de noyers, et couvrit ensuite, d'années en années, presque toute l'étendue de sa maigre pâture.

Celui-ci, affolé, fut réduit à vendre ses chèvres. Quand cette recette s'épuisa, avec ses suprêmes ressources, il acheta un cor des Alpes dont il installa la gaine de planches, aux bords de la Lutschine Noire, dans la direction d'Interlaken. Et, dès que les rares voyageurs se profilaient sur le chemin, il évoquait de son souffle inhabile les mornes échos du Moenchen, soulevant ainsi, dans la gorge ombragée, un murmure monotone qui lui valait quelques aumônes.

Après de nombreuses périodes de stagnation, le glacier reprenait toujours sa marche fatale. Les transformations de son extrémité obligèrent même la Compagnie des guides à adopter une voie nouvelle, de telle sorte que tout passage humain fut définitivement écarté de la demeure d'Ulric.

On l'oublia tout à fait.

Au printemps de 1850, des blocs de glace, exhalant une froideur intense, s'avancèrent jusqu'à vingt pieds de la chaumière.

A la longue, pour se procurer des choses indispensables, Ulric se hasarda vers les habitations...

Le village était agrandi, sillonné de routes récentes, paré de maisons neuves.

Quand il se résolut à se rapprocher ainsi des hommes, le sombre exilé était tant vieilli, tant métamorphosé que personne ne le reconnut. Du reste, depuis plus de quarante ans, deux générations avaient grandi; et cette nouvelle société ne gardait qu'un souvenir peu précis d'une obscure histoire dont les contemporains, pour la plupart, étaient couchés dans le champ du repos.

Toutefois, on s'en entretenait encore, de temps en temps; et une fois, dans le fond d'un cabaret, Tagmer fut questionné, en raison de son âge. Heureusement pour lui, il ne fit qu'ahuriser, de son air interloqué, l'auditoire qui le considéra dorénavant comme un fieffé bredouilleur.

Ensuite, la course des années l'enhardissant davantage, il osa se remêler complètement à la population; et, en écoutant avec une extrême réserve tous les dialogues, il finit par se convaincre qu'un seul personnage de son drame survivait encore. C'était l'ancien syndic, un centenaire, qui ne sortait presque plus de sa chambre.

Mais un jour de bon soleil, Tagmer fut réduit à fuir, en apercevant cette physionomie austère et blafarde poindre sur un balcon.

...Cependant la progression du glacier persistait.

Sur l'emplacement de ses pyramides primitives que la dénivelée avait fait fondre, des pyramides supérieures descendaient et fondaient à leur tour, après avoir conquis un lambeau de terrain. L'envahisseur mit encore dix printemps à franchir une dernière étape; et sa pointe vint enfin heurter les fondements fragiles de la [illegible] d'Ulric.

Quatre-vingt-dix ans, dont soixante de misère absolue, avaient martyrisé le corps de cet homme, courbant prodigieusement ses épaules, [illegible] sa crinière blanche, [illegible] ses yeux...

Il entendit avec joie le premier coup de la moraine frapper à son chevet. Il jugea que le terme de ses souffrances était échu et que ses murs renversés allaient lui servir de sépulture.

Mais, à mesure que les semaines s'écoulèrent, l'état des lieux se modifia singulièrement.

Le glacier était encore une fois arrêté, et sa base se liquéfiait, avec rapidité, sous la puissante température de juillet.

....

Un matin, Ulric se précipita fiévreusement vers le village, et ses pauvres jambes ankylosées le faisaient trébucher à chaque pas.

Il traversa les rues de Grindelwald en criant à tue-tête:

—M. Schuch est revenu!... M. Schuch est revenu!

[illegible]

...l'esprit au vieux.

Ce dernier, courant toujours, se dirigea vers un chalet d'apparence confortable et d'origine reculée.

Là-devant, il se mit à recrier sans trêve:

—Monsieur le syndic!.... monsieur le syndic!...

Vainement on tentait de lui imposer silence, et de lui insinuer que le syndic en exercice résidait autre part.

Il se bornait à répliquer très sérieusement:

—Puisque je vous dis que c'est mon syndic à moi!

Au bout de quelques instants, une fenêtre s'ouvrit, et un visage majestueux ayant paru:

—Bonjour monsieur le syndic... Je suis Ulric Tagmer... Il faut que vous veniez tout de suite pour recevoir M. Schuch...

L'ancien fonctionnaire recueillit ses souvenirs.

Une grâce mélancolique refleurit dans son regard, et il soupira:

—Je me remémore bien ces noms, et j'en revois l'époque, mais je ne comprends pas ce que vos paroles signifient.

—Je vais vous l'expliquer, monsieur le syndic... Le bas du Glacier Inférieur est en train de fondre; et M. Schuch... vous vous rappelez bien?... M. Schuch?... qui a péri dans le temps avec moi, Ulric Tagmer?...

—Oui, je sais, répondit gravement l'autre.

—Eh bien! M. Schuch a été charrié jusqu'à ma porte, dans sa crevasse... sa tête est à découvert... Oh! je l'ai bien reconnu... Il est toujours le même... Accourez, monsieur le syndic, c'est nécessaire!...

Très agité par cette incroyable affirmation, le vieux bourgeois hésitait encore.

—M. Schuch!.... murmurait-il machinalement... Ulric Tagmer!... que veulent de moi ces revenants?

Et les détails de l'antique aventure lui rentraient en mémoire, avec d'autres circonstances qui n'y tenaient par aucun rapport.

—Il faut que je voie! fit-il enfin. Qu'on m'attende; je descends!

Repoussant la servante dont les gronderies respectueuses et inquiètes retentissaient jusque dans la rue, il prit son vénérable chapeau de soie, sa haute canne à pomme d'argent, et sortit.

Les passants s'étaient groupés. De diverses parts, on s'appelait et on s'avertissait.

—Guide-moi, dit le syndic.

—Certainement, je vais vous guider, s'écria Tagmer, oui, monsieur, je vais vous guider!

Un triomphant sourire éclaira sa face terne et il répéta encore ce mot professionnel qui flattait son oreille et contenait, pour lui, toute une réhabilitation publique.

Sans regarder son client ni avoir égard aux interrogations les plus pressantes, Ulric partit de son pas large, sûr et lent d'autrefois.

Les témoins de cet événement les accompagnèrent avec curiosité, et la foule alerte et animée avait peine à suivre les enjambées de ces deux vieillards dont elle comparait les larges dos éprouvés par un siècle d'existence qui avait voûté le vagabond et redressé l'autre plus fièrement encore.

Le syndic essoufflé, ne reprit haleine qu'à l'endroit désigné par Tagmer, d'un geste impérieux.

Au milieu de rubans de boue, de sillons blanchâtres et de bourrelets bleutés, une tête d'homme toute verte ressortait dans un cadre de glace.

Le froid avait contrarié la décomposition, conservé les formes, la jeunesse même; et des favoris blonds adhéraient encore à la peau.

Ulric Tagmer brandit une pioche. Il attaqua les bloc avec vigueur, faisant voler les éclats alentour.

Bientôt, il dégagea le corps entier qui était allongé dans la glace, comme on l'est au cercueil.

[illegible]

...reproches. Hier, j'étais prêt à mourir, la conscience pure et libre de remords. A présent, j'ai perdu le repos de mes derniers jours... Le temps ne nous appartient plus, Ulric; et je te supplie ici même, à genoux, devant ces reliques providentielles, de me [illegible] rempli ma carrière, sans mériter de pardonner mon injustice.... Veux-tu me permettre de t'embrasser?

—Oh! monsieur le syndic! murmura Tagmer confus, en se jetant dans les bras tendus vers lui.

Et, par la gaucherie du gueux, ses haillons souillèrent un beau col, empesé de frais.

Cependant, une idée obsédait encore le vieux magistrat.

Il demanda:

—Ah! ça, comment ne t'es-tu pas mieux défendu? On invoque des choses, que diable? On se débat... On s'indigne...

—Que voulez-vous? repartit Ulric Tagmer, j'ai toujours été trop timide. C'est ce qui m'a causé plusieurs fois bien du tort, monsieur le syndic, dans le courant de ma vie!

PAUL HERVIEU,
de l'Académie française.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 302. Succursales: hôtels Belvidère, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-3.

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes....

Central Block,
53 rue Central.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 13 juillet 1903.

Il a fait frais samedi soir. Qui osera s'en plaindre?

A Nashua aussi les prisonniers se pendent dans leurs cellules.

Que les Américains parlent Juifs aux Russes et ceux-ci répoteront peut-être "nègres."

Assassiner un homme qui est déjà entre les mains des médecins, n'est-ce pas de la sauvagerie raffinée.

Les accidents de traverses à niveau se multiplient dans le sud et les traverses à niveau aussi probablement.

Le voyage est beau de Lowell à Canobie Lake. On se rend facilement à cette jolie place, mais pour en revenir, ce n'est pas si facile.

Nos sympathies à l'honorable sénateur Landry, de Québec, qui vient d'être plongé dans le deuil par la mort de son épouse.

Les automobiles, on les disait plus terribles, mais moins dangereux que les automobiles. Nous commençons à croire maintenant qu'ils sont aussi dangereux que leurs frères logeant plusieurs personnes.

Avec quel soupir de soulagement on a pris le tramway pour la campagne au sortir de la fabrique samedi midi, mais avec quel soupir douloureux, hélas! il a fallu le reprendre ce matin pour regagner la ville.

Si les statisticiens pouvaient nous dire combien il y a eu de cous, de jambes et de bras brûlés par le soleil hier, ces chiffres pourraient nous fournir un beau sujet de méditation qu'on intitulerait: les bains de mer.

Les médecins du pape encore une fois, ne désespèrent de sauver la vie de leur auguste patient. S'ils réussissent à conserver encore à l'Eglise le saint vieillard qui préside à ses destinées depuis plus de 25 ans, n'auront-ils pas bien mérité de toute la chrétienté?

Le jour même que le président Roosevelt est allé visiter son ami Burroughs, dit le Boston Herald, le juge Parker s'est rendu en voiture à pas plus d'un mille de l'endroit où se trouvaient les deux amis et le journal ajoute: "Le juge se trouvait près du président, mais il était encore loin de la présidence."

Dans "l'Auto..." de Paris, M. Paul de Cassagnac publie ce qui suit sous le titre: "Paroles prophétiques":

"Vous allez ramener l'empire," écrit M. Arnaud, l'ancien ami de Jules Ferry, à la majorité républicaine.

[illegible]

Pourquoi le gouverneur Bates est populaire

[illegible]

qu'au plus puissant citoyen de l'Etat.

Toute la classe modeste connait son idée sur les gens. Il prétend que tout citoyen du pays mérite autant de considérable que son voisin, tout humble qu'il puisse être, s'il observe strictement les lois de la justice. Il est assurément un des hommes les plus populaires de la longue filée de gouverneurs illustres qui ont présidé aux affaires de notre Etat.

On a pu avoir une idée de la popularité dont il jouit à la grande parade du 25 juin, lors du dévoilement de la statue de "Fighting Joe" Hooker sur l'emplacement du State House. Le gouverneur marchait à la tête des troupes comme commandant en chef de la milice et sur toute la ligne il a été accueilli par les applaudissements les plus chaleureux, les acclamations les plus enthousiastes. Du moment où il était en vue, on le reconnaissait et la réception qu'on lui fit fut l'événement du jour.

Son discours d'acceptation du monument pour l'Etat a été une perle. Il y a dit, en regardant l'héroïque figure de la statue équestre de Hooker: "Et là, assis sur sa selle de bronze, que le commandant attire l'attention du monde sur le fait que le Massachusetts n'oublie pas ses défenseurs, qu'il soit aussi pris pour exemple par toutes les générations. Qu'on invite ses impulsions, qu'on essaie de se modeler sur ce citoyen exemplaire."

Le Pacifique

M. Edouard Lockroy, l'ancien ministre de la marine, publie dans "l'Eclair" un article sur la politique extérieure du gouvernement des Etats-Unis. Il estime que l'Europe n'a pas assez d'attention à ce qui se dit de l'autre côté de l'Atlantique. Là, cependant, des propos graves sont prononcés qui annoncent des desseins vastes et peut-être des changements profonds dans la géographie actuelle. Ils prédisent de prochains remaniements de la carte en même temps qu'ils révèlent des ambitions inattendues. M. Roosevelt parle comme d'une chose toute simple, de faire de l'océan Pacifique un grand lac américain.

M. Edouard Lockroy en déduit que l'impérialisme, ou du moins ce qu'on appelle ainsi, est une maladie qui a envahi le nouveau continent comme l'ancien. Les uns rêvent "la plus grande Angleterre," les autres "la plus grande Allemagne." Au delà des mers on rêve "la plus grande Amérique." Les paroles du président des Etats-Unis paraissent avoir trouvé de l'écho dans le peuple. Pourquoi après tout la grande république ne mettrait-elle pas la main sur le Pacifique? Pourquoi n'étendrait-elle pas son influence et sa domination jusque sur les côtes de Chine? Pourquoi ne régnerait-elle pas sur la moitié de la planète?

"Un raisonnement ingénieux, dit M. Lockroy, conduit à penser que c'est, à la fois, son droit et sa destinée. La Méditerranée, disent les théoriciens de la plus grande Amérique, a été la mer de l'antiquité. Autour de ses deux bassins, l'oriental et l'occidental, se sont groupées toutes les nations civilisées: toutes celles en qui résidait l'avenir du genre humain. Plus tard, la Méditerranée est devenue trop petite et c'est autour de l'Atlantique que la civilisation a concentré ses forces et ses soldats. Or, comme d'une part, la civilisation marche toujours de l'est à l'ouest; comme, d'autre part, c'est toujours sur les bords d'une mer ou d'un océan qu'elle se répand, il est clair que le Pacifique est destiné à devenir le centre d'un monde nouveau et il est clair aussi que les Etats-Unis étant le peuple le plus puissant de ce côté-là du globe, ce sont les Etats-Unis qui y domineront et qui parviendront à y créer une société [illegible] supérieure à la société actuelle [illegible]

[illegible]

et d'une bien grande légèreté si elle n'y faisait pas attention."

Dès aujourd'hui, et, sans doute, en vue de préparer l'avenir, l'Amérique s'est mise à l'oeuvre. Elle a commencé de préparer sa nouvelle conquête.

"Le premier pas vers la domination dans le Pacifique, continue M. Edouard Lockroy, c'est la reprise par les Etats-Unis des travaux du panama. Quand ils auront achevé de creuser le canal, et ce creusement peut se faire rapidement, ils auront dans leurs mains une porte de communication entre deux océans et entre deux mondes. Leur puissance économique et maritime en sera doublée. On peut pénétrer dans les mers d'Extrême-Orient et dans le Pacifique par deux couloirs: celui de Suez et celui de Panama. Les Anglais ont fini par s'emparer du premier; les Américains viennent de prendre le second. Quand ils le voudront ils barreront la route à la majeure partie du commerce universel.

"Hélas! nous avons eu en notre possession, nous, Français, les clefs de ces portes de communication; c'est nous qui avons ouvert ou qui avons tenté d'ouvrir ces deux couloirs! Quelle situation serait la nôtre, dans le monde, si, d'une part, nous étions les maîtres de l'entrée de la mer Rouge, et de l'autre de l'entrée du Pacifique! Mais nous avons laissé l'Angleterre s'établir seule en Egypte, alors que nous devions au moins l'y accompagner; d'autre part, d'abominables affaires, dont le souvenir est encore vivace, nous ont fait abandonner l'entreprise américaine. Ce sont nos rivaux, plus persévérants ou plus habiles, qui ont recueilli le fruit de nos peines, de nos travaux et de nos efforts.

"Mais, avait même de continuer les travaux à peu près abandonnés de Panama, l'Amérique avait pris déjà position dans le Pacifique, elle avait arraché les Philippines à l'Espagne; [illegible] près de l'Asie, une colonie immense. De plus en plus, aujourd'hui, elle intervient dans les affaires de Chine et, enjambant le Pacifique, elle met le pied sur l'autre bord. Son influence envahissante se répand sur l'Orient extrême, où elle se heurtera peut-être un jour aux résistances énergiques de l'Angleterre, de la Russie et de l'Allemagne.

"Tout cela est gros d'orage pour l'avenir; gros de dangers et de tempêtes. L'Europe ne peut pas sacrifier, aux ambitions des Etats-Unis, les intérêts qu'elle a en Chine. L'Australie qui grandit tous les jours, et qui, à elle toute seule, est presque aussi grande que l'Europe, ne peut pas supporter dans son voisinage et sur les mers qui l'environnent, une autre influence et une autre domination que la sienne. C'est aussi une république ambitieuse que la république australienne. L'Allemagne laissera-t-elle faire tranquillement une rivale? Et ne voilà-t-elle pas bien des sujets de querelles et de guerres futures?"

La maison Walter Baker & Cie Limited (maison fondée en 1780) si bien connue par ses chocolats, vient de faire publier une jolie brochure instructive, portant le titre: "Recettes choisies par Mlle Parloa et autres maîtres éminents", et on fera l'envoi gratis à toute personne la demandant par lettre ou carte postale. S'adresser à: Walter Baker & Cie Ltd., Dorchester, Mass., E. U., tout en mentionnant ce journal. 12s

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites. Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

A NEW YORK

Les victimes du tétanos se font très nombreuses

New York, 13 — Il ne se passe pas un jour sans qu'on signale de nouvelles victimes du 4 juillet qui tombe succombent au tétanos. [illegible]

[illegible]

pantalon de l'enfant était en flammes qui n'ont pu être éteintes qu'après qu'il eût reçu des brûlures très sérieuses sinon mortelles.

Willie, non content de "faire parler la poudre" le 4 juillet, depuis cette époque, en vue d'une autre fête semblable, dépensait tous les sous qu'on lui donnait à faire l'achat d'amorces qu'il cachait précieusement dans les poches de son pantalon. Elles en étaient bourrées et on comprend alors comment cette explosion a pu se produire.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites. Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

MORT MYSTERIEUSE

Un riche marchand de thé victime d'une brutale attaque

New York, 13 — M. Charles W. Roxbury, dégustateur de thé, a été attaqué dans la rue, selon toutes probabilités dans le voisinage de son domicile, au No 1817 Crane place, The Bronx, et est mort quelques instants après avoir été transporté dans sa chambre.

M. Roxbury, pendant l'été, habitait avec sa femme et ses enfants dans un cottage d'Asbury Park, et une fois ou deux par semaines, lorsqu'il avait trop à travailler, il couchait à son domicile de Crane place, que deux de ses voisins, M. Harry Jackson et sa soeur, gardaient pendant l'été. M. Roxbury, vendredi soir, devait coucher à New York, et M. Jackson et sa soeur l'attendaient et s'étonnaient de ne pas le voir rentrer. Vers 11 heures, Mlle Lilian Jackson aperçut un homme qui s'approchait de la maison en titubant et dans lequel elle reconnut M. Roxbury. Elle courut au-devant de lui pour lui ouvrir la porte et s'aperçut alors que ses vêtements étaient déchirés et couverts de sang, et il avait à peine fait quelques pas qu'il tombait par terre comme une masse.

Mlle Jackson appela aussitôt son frère qui s'était endormi, et avec l'aide de plusieurs voisins, accourus à leurs cris, ils transportèrent M. Roxbury dans sa chambre, où il est mort peu de temps après sans avoir repris connaissance. Deux médecins, appelés sur les lieux, ont constaté que M. Roxbury avait eu le crâne fracturé à l'aide d'un instrument contondant et avait le visage couvert de contusions. Sa montre et sa chaîne en or ainsi que l'argent qu'il avait sur lui, une somme très importante, avaient disparu et la police en conclut que, selon toutes probabilités, M. Roxbury aura été attaqué et assommé par des voleurs de grand chemin qui devaient être au courant de ses habitudes. Malheureusement il sera fort difficile à la police de mettre la main sur les assassins, car M. Roxbury est mort sans avoir pu proférer une parole.

La nouvelle du crime, lorsqu'elle a été connue, a produit une profonde émotion dans le Bronx où les habitants, depuis longtemps, se plaignent de ce que les rues, pendant la nuit, sont insuffisamment surveillées par la police.

LE JEUNE LESPERANCE

Montréal, 13—Le corps du jeune Lespérance, le malheureux enfant qui s'est noyé à Maisonneuve, a été ramené au domicile de son père, 189 rue Saint-Germain, hier après-midi, par M. Payfer, de la maison Dumaine et Cie, à la demande des parents et sur l'autorisation du coroner.

La mère de l'enfant est indisposée, ces jours-ci, et a été profondément affectée de ce malheur qui vient la frapper en toute sécurité. Le coroner McMahon a dispensé de l'enquête sans convoquer les jurés.

Les funérailles ont eu lieu dimanche à l'église d'Hochelaga.

MORT D'UN FORÇAT

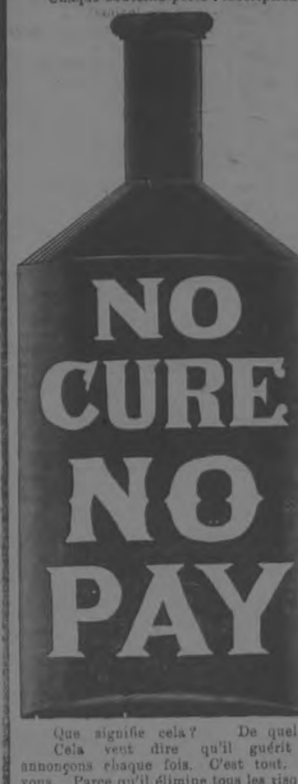
Montréal, 13—Arthur St Onge est décédé au pénitencier St Vincent de Paul et le père du forçat a reconduit son corps au cimetière de la Côte des Neiges [illegible]

[illegible]

Que Signifie Cela?

Le temps donne épreuve à toutes choses. La meule féroce de la concurrence ne connait pas de favoris. Le "Dows' Diarrhœa and Cholera Syrup" a subi ses épreuves pendant 40 ans.

Chaque bouteille porte l'inscription



Dows' Diarrhœa and Cholera Syrup

Que signifie cela? De quelle valeur est-il au public? Cela veut dire qu'il guérit seulement ce que nous annonçons chaque fois. C'est tout. Mais il est important pour vous. Parce qu'il élimine tous les risques de votre part. **NO CURE, NO PAY.** Mais nous ne pourrions pas faire ceci si l'évidence n'était pas efficace que le "Dows' Diarrhœa and Cholera Syrup" guérit sans faillir, tous les troubles d'intestins, Choléra, la Dysenterie, et les Maux d'Eté. Achetez-le de votre pharmacien. Gardez-le sous la main. Laissez-le être votre sentinelle pour vous protéger, vous, votre famille et vos amis de cet ennemi, la douleur d'estomac. Prenez la résolution de l'avoir aujourd'hui, de même qu'il faut de l'air à une femme défaillante, il faut tenir ses résolutions.

La Lowell Pharmacy, la East Merrimack Drug Co. et tous les Pharmaciens le vendent.

d'hui inspecteur, de mener la cause à bonne fin.

St Onge avait déjà eu maille à partir avec le détective Lamouche et par suite avait été condamné à cinq ans de pénitencier pour les raisons suivantes:

Il y a neuf ans, un hôtelier du chemin de Lachine ayant perdu sa licence, la visite de St Onge qui, cette fois, se donna comme le secrétaire du procureur-général de la province. Il raconta à cet hôtelier que le ministre avait entendu parler de cette affaire de licence et que, désirant justice égale pour tous, il avait expédié son secrétaire sur les lieux afin de s'enquérir des faits. Il ajouta que, tout naturellement, pour obtenir cette licence, il fallait débourser quelques dollars, ce que l'hôtelier fit, et St Onge obtint $250 de cette manière.

Le détective Lamouche réussit à l'arrêter et St Onge dut passer cinq ans au pénitencier.

St Onge avait aussi déjà été condamné pour vol commis à Prescott, Ont.

LE JUGE GRAY PRESIDENT

Pattsville, Penn., 13 — Le mouvement inauguré parmi les mineurs d'anthracite et tendant à pousser le juge Gray comme candidat à la présidence commence à prendre de l'importance. On dit que plusieurs des officiers des unions bien que démocrates seraient en faveur du juge Gray.

UN NOYE

Bristol, R. I., 13 — M. James Cronin, âgé de 21 ans, s'est noyé et plusieurs autres ont failli subir le même sort à Narragansett Bay, hier après-midi.

ASSAUT FATAL

Norwich, Conn., 13—Peter Hessalsky, un Polonais qui a été assailli dans une saloon, le soir du 4 juillet, est mort à l'hôpital Backus, hier après-midi, d'une blessure au crâne.

William [illegible] et Thomas [illegible] sont retenus comme étant les coupables de cet assaut.

EN SILESIE

Troppau (Silésie autrichienne), 13—Les plus grandes inondations qui aient jamais éprouvé cette région se sont produites. De nombreux villages ont été inondés et les maisons se sont écroulées. Les communications par chemin de fer ont été interrompues et de nombreux ponts ont été détruits.

UNE GOELETTE CHAVIRE

Colon, Colombie, 13—La goélette anglaise Goldseeker, capt. Diggdon, de Liverpool, a chaviré le 2 juillet, à peu près dix milles de l'Isle of Pines. Le contre-maître du Goldseeker, le cuisinier et le maître d'équipage, nommés respectivement Fralick, Dawney et Moore, ont été noyés.

FIN D'UNE GREVE

Montpellier, Vt., 13—Des arrangements ont été faits à l'assemblée de l'union et des manufacturiers, hier après-midi, par lequel les hommes se sont mis à l'ouvrage à Barre ce matin et à Montpellier cet après-midi. Les difficultés qui existent encore seront réglées ce soir à une nouvelle assemblée.

MARCHANDISES RETROUVEES

New Haven, Ct., 13 — Avant qu'un membre de la Edward Malley Company, ayant un grand magasin dans cette ville, ait su qu'il y avait des marchandises qui manquaient dans leur assortiment, le détective Henry Donnelly, avant-hier soir, amena Henry Banmann, âgé de 33 ans, un mobilier employé par la compagnie, accusé d'avoir volé des marchandises pour la valeur de $500. Des marchandises de ce montant ont été déjà retrouvées. Il reste à savoir qu'il a volé pour près de $1000. Le détective avait un mauvais oeil sur Banmann depuis trois mois et il trouva ces marchandises dans la maison du voleur.

THERIAULT NE SERAIT PAS COUPABLE

Skowhegan, Maine, 13—On affirme ici que l'avocat d'Alexandre Thériault, accusé de meurtre, a reçu des informations importantes à la défense du prisonnier. Il y aurait une preuve de l'innocence du prisonnier.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur, 143 rue Middle, Tél. 373-4.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Concord	36	21	.632
Manchester	36	23	.610
Lowell	36	24	.600
Nashua	33	24	.579
New Bedford	24	31	.436
Fall River	24	33	.421
Lawrence	21	36	.368
Haverhill	19	37	.339

FALL RIVER 7 — LOWELL 6

Après avoir battu Concord, Manchester et Nashua, la semaine dernière, les Fall River sont venus en cette ville, samedi, et ont défait les Lowell, par le score ci-haut mentionné; de cette manière il n'y a pas de jaloux, car ils ont remporté une victoire sur chacun des quatre clubs de la première division. La partie de samedi dernier a été gagné par les visiteurs dans le neuvième inning et justement au temps où Fred Lake était à calculer que son club avait remporté cinq victoires consécutives, car rendu au dernier inning, deux hommes dehors et le score 6 à 5 en faveur des Lowell, il était certain de la victoire, mais le baseball est une chose bien incertaine et les Fall River le prouvèrent une fois de plus en réussissant à faire deux runs et par le fait même gagnèrent la partie.

Gilroy, le gaucher, que les Lawrence ont laissé aller pour cause(?), était dans la boîte pour Lowell et n'a pas fait fureur, car les visiteurs l'ont frappé à leur goût; à part d'avoir donné deux buts sur quatre balles; il s'est laissé frapper pour 14 hits.

Voici le score au complet:

FALL RIVER

	ab	r	bh	po	a	e
Iott rf	4	0	2	0	0	0
Warren 3b	5	2	2	2	2	1
Weddige 1b	5	1	2	10	0	0
Bowcock 2b	5	1	1	3	0	1
O'Hara cf	4	1	0	6	1	0
Riccius c	4	2	3	1	1	0
Taylor lf	5	0	1	5	0	0
Moorehead ss	4	0	0	0	5	1
Burbage p	4	0	0	0	3	1
Totaux	40	7	14	27	12	4

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	1	1	0	2	0
Cassidy lf	5	1	2	1	0	0
Bigbie 1b	4	1	1	12	1	1
Hickey 2b	5	0	1	1	2	1
Merritt c	4	1	0	6	0	0
Connors rf	4	2	1	0	0	1
Grant cf	2	0	0	4	0	0
Gilroy p	3	0	1	0	2	0
McLaughlin ss	4	0	2	3	4	0
Totaux	36	6	9	27	11	3

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Fall River	2	0	0	1	1	0	1	0	2	—7
Lowell	1	0	2	0	0	2	0	1	0	—6

Points gagnés: Fall River 3, Lowell 2. Buts volés: Iott, Hafford, Cassidy, Bigbie 2, Hickey, Connors, McLaughlin. Coups bons pour deux buts: Bowcock, Hafford, McLaughlin. Jeux doubles: O'Hara, Warren et Bowcock; McLaughlin et Bigbie. Buts sur quatre balles: de Burbage 3, de Gilroy 2. Struck out: par Burbage, par Gilroy 4. Umpire, King. Temps, 1.40. Assistance, 2000.

Résultat des autres parties samedi:

A Manchester—Manchester 9, New Bedford 3. Assistance, 1200.

A Haverhill—Haverhill 6, Nashua 5. Assistance, 700.

A Lawrence—Lawrence 4, Concord 2. Assistance, 1000.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Boston 8, Chicago 5. Assistance, 5031.

Cleveland 10, Philadelphie 3. Assistance, 6058.

Detroit 4, Washington 0. Assistance, 1369.

New York 5, St Louis 4. Assistance, 2317.

(NATIONAL)

Pittsburg 10, Boston 2. Assistance, [illegible]

Brooklyn 2, Chicago 0. Assistance, [illegible]

New York 4, Cincinnati 5. Assistance, 5000.

St Louis 7, Philadelphie 4. Assistance, 2000.

(EASTERN)

A Worcester—Worcester 11, Buffalo 10.

A Providence—Providence 3, Toronto 2.

A Jersey City—Jersey City 15, Rochester 2.

A Newark—Baltimore 2, Newark 5.

(CONNECTICUT)

A Holyoke—New Haven 3, Holyoke 1.

A Hartford—New London 3, Hartford 1.

A Meriden—Norwich 6, Meriden [illegible]

A Springfield—Bridgeport 10, Springfield 7.

Parties d'hier (dimanche)
(NATIONAL)

New York 11, Cincinnati 5. Assistance, 5100.

St Louis 5, Philadelphie 4. Assistance, 8986.

Chicago 6, Brooklyn 1. Assistance, 10,000.

(EASTERN)

A Providence—Toronto 1, Providence 0 (14 innings).

A Newark—Baltimore 2, Newark 1.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Nashua à Lowell, Fall River à New Bedford, Lawrence à Haverhill, Manchester à Concord.

American—Cleveland à Boston, St-Louis à Washington, Detroit à New York, Chicago à Philadelphie.

National—Boston à Pittsburg, New York à Cincinnati, Philadelphie à St Louis, Brooklyn à Chicago.

Eastern—Toronto à Jersey City, Rochester à Providence, Baltimore à Worcester, Buffalo à Newark.

Connecticut—Holyoke à New Haven, Springfield à Bridgeport, Meriden à New London, Hartford à Norwich.

A TRAVERS CHAMPS

Nashua à Lowell aujourd'hui.

Lew Cross sera dans la boîte aujourd'hui.

"Red" Gilligan, des Lawrence, a reçu son billet de route.

Lajoie, avec son fameux bâton, sera à Boston aujourd'hui, mardi, mercredi et jeudi.

Grant n'a fait qu'une seule erreur depuis qu'il joue avec les Lowell et a accepté 38 chances sur 39 dans les 11 parties qu'il a jouées.

Des voleurs se sont introduits dans la chambre de Klobedanz, à Lawrence, et lui ont volé une montre en or et un sac de voyage.

Voici quelque chose de remarquable pour un joueur. Nous voulons parler de Swander des Manchester. Samedi, cinq fois au bâton, cinq hits, deux pour un but, un pour deux buts, un pour trois buts et un autre pour un home run. Remarquable, n'est-ce pas!

Cette semaine, les Boston American ont six dûres parties à jouer sur leur propre terrain. Les quatre premiers jours, les fameux Cleveland avec leurs forts joueurs feront l'attraction et les deux derniers jours les Detroit se mesureront avec les hommes de Collins. Ça vaudra certainement la peine d'aller les voir.

D'après le Boston Herald, Napoléon Lajoie a une grande chance de devenir le premier frappeur de la ligue American. Voici ce qu'il dit: "Dans 53 parties il a frappé pour .338, avec un total de .480. Il a fait 19 doubles et 5 triples. Comme fielder il a un percentage de .949, le tout est remarquable pour un homme qui a été tout l'hiver très malade."

Lowell n'a pas joué avec les Nashua depuis trois semaines. La dernière partie a été gagnée par ceux-ci par le score de 1 à 0. Les pitchers étaient Bushey et Gokey. La partie d'avant avait été remportée par Lowell avec le score de 9 à 0. Cross avait tenu les forts Nashua à deux hits dans cinq innings, quand la partie s'est terminée au sixième inning à cause de la pluie.

Tous les gens prudents et soucieux de leur confort se munissent actuellement d'une bonne quantité de ces allumettes chinoises odoriférantes (Joss Sticks) qui contribuent si puissamment à chasser de vos habitations les moustiques, mouches, maringouins et autres insectes importuns. Trois paquets pour 5 cents à la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, rue Merrimack.

MES AMIS

[illegible]

BON VOYAGE

M. L. D. [illegible], de No 11 [illegible] Ave., est parti samedi pour [illegible] [illegible] M. Ernest Daniel, de cette ville. Après quelques semaines de chasse il ira à Arizona pour voir des mines qu'il possède. De là il se rendra à Dallas, Texas, et jusqu'à Missouri.

MERE AFFECTEE

VOIR PARTIR SA FILLE POUR L'HOPITAL, LUI BRISE LE COEUR

Le prêtre et le médecin sont appelés à son chevet

Vers 4 heures, samedi après-midi, il se fit un grand rassemblement devant la résidence de M. Amable Sylvestre, No 63 rue Cheever.

A la suite d'un pénible accident sa petite fille qui n'a que 2 ans s'était fracturé une jambe, les médecins furent appelés mais ils ne voulurent rien tenter de l'ambulance fut mandée. Mme Sylvestre est très affectée par ce malheureux accident. On a même jugé prudent de faire venir le prêtre et le médecin.

Aujourd'hui elle est aussi bien que possible sous les circonstances.

LE BOISSON

Ce que l'on a reçu à Lowell durant la semaine

La boisson nous arrive toujours par flots:

Reçu précédemment ... 145,166 Gallons

REÇU LA SEMAINE DERNIERE

Bière	22,265	"
Whisky	265	"
Gin	14	"
Rum	8	"
Vin	8	"
Brandy	4	"
Total reçu durant la semaine	22,460	"
Total pour la semaine précédente	42,223	"
Diminution	19,763	"
Total reçu du 1er mai au 11 juillet	167,626	"

CHEVAL RETROUVE

Juste au moment où les voleurs voulaient le vendre

Un attelage volé à Nashua il y a quelques jours a été offert en vente dans une de nos cours d'encan, samedi. Le cheval a été reconnu juste comme on allait le mettre en vente. Il appartient à M. Hitchcock. On a immédiatement envoyé la nouvelle de la découverte au propriétaire.

IL GUERIRA

M. Maret prend beaucoup de mieux à l'hôpital

M. V. A. Maret, qui est malade depuis quelques jours, prend beaucoup de mieux à l'hôpital de Boston, où on l'a transporté. On ne croit pas être obligé de pratiquer la section de l'oeil et dans un mois, M. Maret sera de nouveau au milieu de nous.

En attendant, M. Cabagne remplace M. Maret.

LE DR PAYETTE

Le Dr Payette, l'une des victimes du meurtrier Lamothe, est maintenant hors de danger. Hier, vers quatre heures, il a pu quitter l'hôpital St Jean où il a reçu de si bons soins. Il ne garde plus le lit et se dit très heureux de revoir les membres de sa famille.

QUARANTE-SEPT DECES

LES VIDES QUE LA MORT A FAIT DANS NOS RANGS

Noms des disparus et cause de leur mort

Durant la semaine terminée le 11 du mois courant, il est mort 47 personnes à Lowell, dont 24 au-dessous de 5 ans.

De ce nombre, on compte un cas de fièvre typhoïde, deux cas de fièvres scarlatines et un cas de diphtérie.

Voici les noms des morts et la cause de décès:

30 juin — Curtis [illegible], 72, [illegible]

2 juillet — Joel Eaton, 84, vieillesse.
Daniel H. Reynolds, 52, hydropisie.
Frank J. Doherty, [illegible]
[illegible] Hastings, [illegible]

3—Ann Maguire, 71, paralysie.
Mary Brogan, 78, maladie de coeur.
Walter Coggeshall, 18 [illegible]
Forrest Perkins, [illegible]
Mary Grandbois, 4 m., maladie [illegible]
Arthur Pannell, 2 m., [illegible]

4—Desire [illegible], [illegible]
Jacks Kesangian, 61, [illegible]
Celia Morse, [illegible]
Joseph Tellier, 68, consomption.
Joseph Corrigan, 37, consomption.
Cassie Lacey, 34, [illegible]
Ellen Finlay, 27, bronchite.
Grace Douglass, 3, [illegible]
Mary Casey, 1, gastrite.
Arthur Rye, 11 m., débilité.
Joel Ecoble, 4 m., marasme.
Henry Downey, 2 m., entéro colite.
Henri Deneault, 3 m., méningite.
Henry Thefault, 3 m., inanition.
Aurore Chauvette, 3 m., choléra infantum.

5—Patrick Smith, 57, noyade.
Rose Joly, 13, appendicite.
Edouard Veillette, 1, mal nutrition.
Mary Lavallée, 4 m., choléra infantum.

6—Alonzo Bowles, 61, chlorose du foie.
John Higgins, 49, gastrite.
Henry Boiani, 36, albuminurie.
Marie Daigle, 6 m., entérite.

7—Lena Babino, 2 m., choléra infantum.

8—Catherine Harturit, 5 m., marasme.
Elizabeth Crawford, 2 m., gastro entérite.

9—Rosanna Millette, 4 m., choléra infantum.

8—Frederick Coggeshall, 70, gangrène au pied.
James White, 10, myélite.

9—William Thellen, 3, pneumonie.
Joseph Vaillancourt, 6 m., pneumonie.
Omer Giroux, 4 m., méningite.
Arthur Camara, 4 m., pertusie.
Arthur Denault, 3 m., méningite.

10—Theodore Mavordis, 25, appendicite.
George Scanlon, 3, tuberculose.
Minnie Douglass, 2, choléra infantum.
Victoria Croteau, 4 m., choléra infantum.

LA FETE DU TRAVAIL

Hier soir on a posé les premiers jalons pour la grande démonstration de la fête du travail, au Trades and Labor Council. Un grand nombre de membres étaient présents et il y avait beaucoup d'enthousiasme.

L'OEIL

Par les spécialistes français pour la vue de Lowell, 27 rue bridge

L'oeil est une partie extraordinaire du méchanisme divin et il mérite le meilleur des soins que peut lui donner l'humanité. La construction délicate de cet organe nécessite un grand soin dans le choix de lunettes et, vous devriez avoir vos yeux examinés par ceux qui comprennent parfaitement les besoins de l'oeil et les lois de la lumière. Nous avons étudié cette science à fonds et nous sommes tous gradués.

Venez nous voir, le jour ou le soir.

ELLES COMMUNIERONT

Jeudi matin, à 5 heures, les dames faisant partie du Tiers-Ordre de St François, communieront. Ce jour-là est une fête de la société.

IL EST SATISFAIT

M. Elie Delisle a, depuis quelques jours, pris possession du magnifique château qu'il a acheté de M. Jacques Boisvert.

M. Delisle est enchanté de son acquisition et il vante hautement la joliesse des coteaux.

LA BIGELOW CARPET CO.

La Bigelow Carpet Company fera peut-être l'acquisition de nouvelles propriétés, rue Market, afin d'agrandir ses ateliers, rue Market.

A CAUSE DE LA CHALEUR

Hier, à cause de l'extrême chaleur, il n'y eut pas de grand'messe. Une messe basse fut dite à dix heures.

EN BICYCLE

Une petite fille est écrasée par une de ces machines

Vers 4 heures, hier après-midi, un malheureux accident est arrivé au coin de la rue Elm. Kate Guimay est

Nous donnons des Timbres

J.S. Banford Co.
198, rue Merrimack, 200

Nous donnons des Timbres

Nous allons faire des réparations à notre magasin et il faut que nous vendons tout notre assortiment

AVANT LE 1er AOUT.

Venez et donnez-nous votre prix sur les Dentelles, Mousselines, Doublures pour Robes, Jupes, Toiles, etc

Venez aujourd'hui et ayez une occasion.

J. S. Banford Co., Ancien magasin de J. V. KEYES & CO.

le nom de la victime. Elle traversait la rue lorsqu'elle a été renversée sur le sol par un moto-cycle monté par M. Emery Soulé.

On ne croit pas que Soulé soit à blâmé car d'après plusieurs témoins, il a averti par ses cris la victime.

Voyez
Frank M. Brogan
80 Mount Washington
Pour assurances contre le feu
Et n'ayez plus d'inquiétude
Venez, écrivez ou téléphonez.

A SALEM WILLOWS

N'oublions pas le grand pique-nique de mercredi

N'oublions pas d'acheter nos billets pour ce beau pique-nique. Il y en a à vendre chez les Frères et à la Lowell Pharmacy. Si toutefois il devait pleuvoir mercredi, la partie serait remise à jeudi, le 16 juillet.

Qu'on se rappelle que le départ aura lieu à 6h.30, devant le collège Saint-Joseph, rue Merrimack.

DES SECOURS

Nos ouvriers en textile ne sont pas oubliés

Un chèque de $500 a été reçu hier, aux quartiers généraux des ouvriers en textile. Ce chèque venait des Textile Workers of America. Cet argent sera employé à soulager les peines de ceux qui ne peuvent se procurer d'ouvrage dans nos filatures.

COUR DE POLICE

LISTE COMPLETE DES MALHEUREUX PRISONNIERS

Comment le juge Hadley administre la justice

En cour de police, ce matin, le juge Hadley a eu plusieurs causes à régler. Son Honneur a eu vite fait d'expédier les causes à lui soumises.

Bridget Sullivan et Mary Danforth, accusées d'avoir assailli Catherine Coners, auront leur procès demain.

John Shakakis, accusé d'avoir assailli Nasilios Shirampoulos, a vu une sentence de quelques mois suspendue sur sa tête.

John J. Hartman, l'individu que l'on pensait coupable de multiple méfaits en plus d'un vol commis à Tyngsboro, a été libéré ce matin. L'avocat Donohue défendait l'accusé.

La cause de Frank Lévesque, accusé d'avoir gardé illégalement des liqueurs, a été remise au 15.

Thomas F. Cummings est un ivrogne plus qu'ordinaire aussi le juge l'a-t-il condamné à 2 mois de prison.

Mary Ware est une douce créature qui aime à se piquer le nez. Ce matin, le juge pris d'une sainte indignation l'a rayée pour 3 mois du cadre des vivants.

Michael Aberton devra garder la paix s'il ne veut pas perdre les $100 de caution auxquels il a été condamné.

Bridget Moran [illegible]

Samuel Hudson [illegible]

Timothy Haley [illegible]

Thomas Riley n'est pas un jeune homme ordinaire. Le juge dans le but de lui enseigner la meilleure manière de vivre lui a suspendu sur la tête une sentence de 3 mois de prison.

Thomas Sheehan s'est grisé le jour du Seigneur et cela lui a coûté $5.

Albéric Joyal s'est grisé tant et tant de fois, qu'à la fin il a tombé dans les bras de la police qui est pleine de sollicitude pour les individus de son acabit. Le juge l'a rayé de la circulation pour trois mois.

John McGuiley s'est grisé mais ne veut pas l'avouer. Son procès aura lieu demain. En attendant il a été admis en liberté, moyennant $200.

NOTES PERSONNELLES

M. et Mme Rosaire Belle-Isle étaient en visite hier chez leur cousin, M. Misael Martin, de cette ville.

LA BOISSON

Deux individus sont conduits en cour de police

L'escouade "moderne" a fait deux saisies hier. On a d'abord opéré chez M. Arthur R. Desroches où quantité de boisson fut saisie. Ensuite M. [illegible] mes Danford eut le même sort.

LAITIER BLESSE

En livrant son lait, un laitier se coupe la main

Isaiah Rowan, un laitier, demeurant au No 91 de la rue Norcross, a fait une chute pendant qu'il faisait la livraison de son lait, ce matin.

Il s'est fait une vilaine coupure avec une bouteille et on a dû le transporter à l'hôpital St John, en voiture d'ambulance.

LE MAIRE HOWE

Le maire Howe était à son poste, ce matin. Il se retira sans signer les recommandations ni pour les concerts publics ni pour la fête du travail. Cependant rien ne fait prévoir qu'il ne les signera pas en temps et lieu.

VENTE ILLEGALE

Frank Lévesque a été arrêté hier après-midi par la police de Dracut sous l'accusation d'avoir en sa possession et d'avoir vendu des liqueurs.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur).

DUFRESNE — Léa Dufresne, enfant de M. Eugène et de dame Rosanna Dufresne, est décédée à la résidence de ses parents, 23 Decatur, à l'âge de six mois. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi.

BORDELEAU — Edouard Bordeleau, enfant de M. Amédée et de dame Clémentine Bordeleau, est décédé à la résidence de ses parents, 141 Aiken, à l'âge de 16 ans. Les funérailles ont eu lieu à 8 heures, ce matin.

R-I-P-A-N-S

Il y a à peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts., [illegible]

FUNERAILLES

Les funérailles de Mlle Eléonore Bordeleau ont eu lieu ce matin à 8 heures, à l'église St Joseph. Le célébrant père Dies officiait.

Les porteurs étaient MM. Louis Giroux, Edmond Boissonnault, J. [illegible], H. Bordeleau, A. Harnois et R. Bordeleau.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph. Le révérend père [illegible] a récité les dernières prières sur la fosse.

Les offrandes [illegible]

M. et Mme O'Flaherty [illegible] un magnifique bouquet de fleurs.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

Avis

L'examen scientifique des yeux et la fourniture des lunettes, est notre commerce exclusivement. Les cas difficiles sont nos spécialités.

Yeux Examinés. Lunettes Fournies.

Des recommandations des meilleurs médecins et des citoyens éminents pourront vous être présentées si vous le désirez pour apprécier nos services.

Nous sommes les meilleurs specialistes pour la vue de Lowell.

27 rue Bridge.

Près du Merrimack Square.

OU EST THIBAUDEAU?

Etrange disparition du jeune homme

Fall River, 13—Aucune nouvelle n'a encore été reçue de M. Louis Thibodeau, un jeune homme disparu de cette ville depuis le 19 juin dernier, jour où le cirque Barnum et Bailey a donné une représentation en cette localité.

Thibaudeau, qui est âgé de 22 ans, demeurait avec sa femme, née Alexandrina Ayotte, au no 260 rue Harrison. Il était employé dans la section du filage de la fabrique Stevens où il veillait au fonctionnement d'une tordeuse ou "Twister".

Le jour du 19, l'ouvrier revêtit ses habits de travail et partit vers six heures et quart du matin pour se rendre à l'ouvrage. Depuis lors on ne l'a plus revu et les recherches les plus actives n'ont pu faire connaître l'endroit où il s'était rendu.

Mme Thibaudeau croit que son mari a suivi le cirque. Depuis quelque temps, en effet, il parlait de quitter la ville et de s'en aller loin des siens.

Le jour même de sa disparition quelques-uns de ses amis l'ont aperçu sur le terrain du cirque; il a même demandé à l'un d'eux, un nommé Lagassé, de partir avec lui. Lagassé, qui était un de ses compagnons de travail à la filature Stevens, a refusé de le suivre.

Thibaudeau s'est marié il y a un an; depuis sa disparition, son épouse, qui a un enfant de deux mois, sans compter un autre garçon de cinq ans, qu'elle avait eu de son premier époux, un nommé Gédéon Elie, a dû pourvoir elle-même à sa subsistance.

Depuis quelque temps, d'ailleurs, son époux l'avait habituée à une vie peu enviable. Adonné à un usage immodéré des spiritueux, il dépensait dans les buvettes presqu'au dernier sou de son salaire. Sa femme déclare toutefois que cet état de choses n'avait amené aucune querelle de ménage et que, bien qu'il eut parlé de partir, elle était loin de s'attendre à une telle désertion.

Il y a quelques jours, en lisant le [illegible] qu'un journal de Montréal donnait d'un noyé, Mme Thibaudeau a cru que son mari avait été victime de quelque accident, mais elle s'est rassurée en examinant d'une façon plus attentive la description qui lui est tombée sous les yeux et qui paraît ne pas correspondre exactement avec le signalement de son mari.

Thibaudeau est un homme d'une assez forte stature qui mesure environ 5 pieds et [illegible] [illegible]

[illegible]

HISTOIRE D'UN ARREST

[illegible]

dans la cour du chemin de fer Boston and Maine mercredi soir, entre 10 et 11 heures. Stanton l'a frappé à la figure et l'a renversé sur les rails. Meritt et Knights lui ont donné plusieurs coups de pied après lui avoir enlevé son argent et sa montre. Mackie s'est traîné jusqu'au poste des signaux où un M. Rafferty lui a donné les soins nécessaires.

M. Rafferty a raconté que Mackie était dans un état pitoyable. Le sang à l'arrière de l'oreille et aux yeux s'échappait par des blessures au front. Les vêtements du jeune homme étaient tachés de sang.

M. Grant Johnson, un des employés du Boston and Maine qui ont arrêté les trois scélérats à 2h. 30 jeudi matin, a corroboré le témoignage de M. Rafferty; il a reconnu les prisonniers.

Le policeman Dunn raconte ensuite que la montre de Mackie a été trouvée dans les poches de Knights et l'argent dans celles de Merritt.

Merritt déclare pour sa défense que l'argent que la police a trouvé sur lui lui appartenait. Il s'avoue coupable de voies de fait seulement.

Stanton refuse de dire un mot.

Knights prétend que Stanton seul a frappé Mackie. Pendant la bataille, Mackie a perdu sa montre et Knights l'a trouvée.

Le sous-chef leur demande pourquoi ils étaient dans la cour du chemin de fer mercredi. Ils répondent que c'était dans l'intention de sauter dans un train de fret qui se dirige vers Concord. On les a photographiés et leur "binette" ornera dorénavant la galerie des malfaiteurs.

LES TISSERANDS

Fall River, 13—L'assemblée générale du mois des membres de l'union des tisserands a eu lieu vendredi soir. Les rapports ont été lus et acceptés. Il a été décidé comme nous l'annoncions la semaine dernière de construire un grand édifice sur le terrain de l'association rue Deuxième.

Le bail de l'association des tisserands dans la bâtisse Campbell, 231 rue South Main, se terminera le 20 septembre prochain.

La compagnie de viandes New England a été placée sur la liste des établissements boycottés par l'association.

LES FILATURES

Warwick, R. I., 13—Les fabriques de cotonnades de la Vallée sont de nouveau en activité, à l'exception de la fabrique Trent de Centreville. La rentrée des ouvriers a été marquée par une chaleur intense qui leur a fait regretter les jours de congé passés au grand air.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St. New York.

COMBAT SIMULE

Trois-Rivières, 11—Hier a été une journée de fatigues pour les militaires du camp qui nous font assister à toutes les péripéties d'un grand combat simulé, malgré une chaleur torride, sous un soleil dont les rayons étaient presqu'insupportables, et très intéressants pour notre population, qui en a suivi toutes les phases avec un vif intérêt. Ainsi il faut dire que le sujet du combat avait été bien conçu et son plan habilement dressé. Les troupes du camp étaient divisées en deux parties figurant deux armées ennemies en présence. Une des armées qui venait de l'Est et se retirant sur Québec, avait laissé une arrière-garde consistant en trois bataillons d'infanterie et deux escadrons de cavalerie, pour protéger le passage de la rivière St-Maurice, pendant le transport et la traversée d'un convoi considérable de [illegible]

[illegible]

pes étaient bien placées, une partie occupait les points élevés, et donnait beaucoup de misère à l'armée ennemie, qui sous son feu très nourri, ne pouvait que très difficilement avancer, tandis que l'autre partie des défenseurs décimaient les adversaires. La bataille fut terrible, lorsque les deux armées dûrent à un moment donné réunir toutes leurs forces, au moment décisif. La victoire qui resta enfin à l'armée attaquante, fut chèrement payée, ses pertes furent considérables; son personnel avait beaucoup souffert.

On peut dire que ce combat simulé a été très bien réussi, et est de nature à bien initier les soldats aux vrais combats. Aussi lord Dundonald ne ménagea pas ses félicitations aux officiers qui conduisirent le combat et à leurs hommes.

L'action fit voir ce que l'habileté et la science approfondie de l'art stratégique, peuvent en faisant profiter le petit nombre de toutes les positions avantageuses, et en n'exposant pas inutilement les hommes et en mettant à profit toutes les ressources possibles de l'armée qui doit prendre, malgré tous les obstacles qu'on lui oppose, une ville où un fort, considérés très difficiles à enlever de ses défenseurs décidés à en garder la possession au prix de prodiges de valeur. Officiers et soldats méritent en cette circonstance de vives félicitations pour ce qu'ils ont fait.

Vos médecins vous recommandent souvent de manger des fruits en quantité durant la saison chaude, c'est parce que c'est le régime qui vous convient le mieux. Pourquoi n'est-il pas encore plus salubre de boire les jus de ces mêmes fruits, c'est ce que vous offre sous sa forme la plus délicieuse la fontaine au Soda de la pharmacie Rochette et Delisle. Ces breuvages sont simplement exquis et sont préparés avec grand soin avec des fruits mûrs, sains et choisis.

Les milliers de personnes qui patronnent journellement ce département de la Lowell Pharmacy, ne tarissent pas d'éloges sur l'excellence du service.

TRISTE HISTOIRE

Une femme meurt seule et sans soins dans sa chambre

New Bedford, 11 — Dans une chambre située sous le toit d'une maison à trois étages de la rue South Second, une femme du nom de Philomène Tarves est morte sans secours et sans soins, avant-hier soir, vers 7 heures. Cette malheureuse était âgée de 42 ans et laisse derrière elle 4 enfants dont l'aînée une fillette de 12 ans et le plus jeune, un bébé, n'a que deux semaines.

La maison où Mme Tarvas a succombé est située au No 71 de la rue So. Second et est occupée par sept familles portugaises. Le logement de la défunte se composait de deux petites chambres mal éclairées, mal aérées et ne contenant comme meubles que deux misérables lits et une valise. Le plafond de ce taudis est si peu élevé qu'un homme de taille moyenne ne peut se tenir debout.

Le Dr Hough, médecin appelé pour constater le décès n'a pas même pu rester dans cette chambre étouffante.

D'après le récit d'une voisine, Mme Tarvas ne se trouvait pas bien dans le milieu de la journée, et surtout incommodée par l'excessive chaleur, a tiré son matelas auprès de la fenêtre et s'y est couchée pour ne plus se relever.

L'examen du Dr Hough a établi que la malheureuse avait succombé à un violent accès de fièvre.

Mme Tarvas avait un mari qui l'a laissée il y a quelques semaines et dont on n'a plus entendu parler depuis. On suppose qu'il est parti pour les Iles du Cap Vert. Et depuis ce temps, la pauvre femme sans appui, sans soutien, a dû vivre du produit de la mendicité de ses enfants.

On peut donc dire que c'est de douleur dont mourut cette malheureuse est morte.

l'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Fréneau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 452 Merrimack.
L. Hillides, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. G. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme H. Guilbert, 33 rue Cabot.
J. T. Murphy, 5 rue Cabot.
F. E. Rodhead, 25 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Dubois, 151 rue Moody.
Edward E. Hollis, chaussures, coin de Aiken et Moody.
G. Assélin, 504 rue Moody.
[illegible]
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 79 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
A. Sarre, 332 rue Moody.
East Merrimack St. Drug Co., 12 rue East Merrimack.
W. B. Gannon, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Moreau, 734 Lakeview Ave.
Mme Saulnier, 711 Lakeview Ave.
Adelina Hubert, rue Lee.
M. Bergeron, rue Gorham.
Railroad News Stand, 23 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 181 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 179 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottel, 268 rue Middlesex.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et [illegible]
Mme Landry, 133 Broadway.
[illegible], 656 Broadway.
M. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

J. T. Guyette, peintre, voiture et enseignes, 286 rue Thorndike.

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Soie pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE

Rochette & Delisle,

RUE MERRIMACK.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le **GROS MAGASIN DE CHAUSSURES** qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 844-2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

JOS. ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

17 RUE CHEEVER.

[illegible]

Holihan Bros.

Les Meilleures Bières Faites

Vous pouvez les avoir chez Holihan Bros. pour

$1, $1.25, $1.59 la case.

Iroquois Lager, : : : :	$1.00
H. Bros. Cream Ale, :	$1.00
Phi's, Half Stock, : : :	$1.25
Brown Stout, : : : : :	$1.25
P. B. Ale, : : : : : : :	$1.50

Renfermez l'argent dans vos lettres à commandes et vos marchandises vous seront immédiatement envoyées par le premier express.

HOLIHAN BROS.,

Etablis en 1856

COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,

Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9.48, 11 00 a. m.; 1.45, ¶3.00, 4.25, ¶5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.38, *6.59, ¶6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.8?, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, ¶3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, ¶5.49, w6.15, *6.22, w7.-02, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5 50, 5.58, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, ±7.31, w8.46, w9.25, w10.50 a. m.; w12.00, 1.28, w2.30 w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.00 12.30, [3.56 w5.06 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, ±7.31, 8.50, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, ±7.31, 8.50 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.50 a. m.; 12.05 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, ±7.31, 8.50 a. m.; 12.05, 3.15 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.50 a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.50, a m.; 12.05, 5.00 p m.

Pour Skowhegan, 8.50 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.50, a. m.; 5.00 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.00 p. m. (5.00 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland), mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.35, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25; 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W.N.& P. et Fitchburg, 7.10, 11.50 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p. m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.39 8.08, 9.39, *10.39 a. m. *12.09, 1.00, *1.46, 3.41 *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.05, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.39, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.46, *18.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.39, a. m.; 1.30 DIMANCHES 1.30 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.39, *9.40 a. m.; 1.30, 3.20 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. à 9.40 a m.; 1.40 p m. (3.40 p m. à Plymouth) 10.10 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *18.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *18.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *18.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.31 a m.; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. ¶Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement
w Via Western Division.
¶Via Bedford. ±Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps ou Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 234-4.

La Fiancée De Rolland

No. 108.

Le lendemain, le pauvre vieil abbé fut conduit à sa dernière demeure, escorté de la contrée entière. Germaine le pleura sincèrement, malgré tout le mal qu'il lui avait fait indirectement.

Après la cérémonie, Rolland fit signer au comte le fameux papier, et il lui donna ses premiers cinq cents francs, à condition qu'il partirait immédiatement, le jour même, ce qu'il fit.

Puis on régla la situation de Flore. Depuis longtemps, la maison était à Germaine, ayant été rachetée par Bargemon, après quelque folie charitable de l'abbé.

La comtesse entendit que la vieille servante demeurât où elle avait vécu depuis si longtemps, avec deux personnes pour la servir, et des rentes plus que suffisantes pour en faire vivre dix.

Puis Rolland, Monette, Germaine et Lise restèrent encore quelques jours dans leur magnifique demeure, se reposant des violentes commotions que tous avaient éprouvées, retrempant leurs forces dans ce calme paisible et profond d'un pays qu'ils aimaient.

Mais M. de Gesdres les réclamait à grands cris. Si on voulait faire le voyage en Amérique, il fallait l'entreprendre tout de suite, avant la saison des tempêtes et des cyclones. Ils repartirent donc pour Paris, et là allèrent s'embarquer au Havre, afin de combler les derniers voeux de Pierre Abraham.

EPILOGUE

Un an s'est écoulé. Tous nos amis sont revenus d'Amérique.

M. de Gesdres surtout a été enthousiasmé de la magnifique usine qu'avait déjà vue Rolland. Les millions affluent à Verbrock, et Antoniet en aura une grosse part.

Lorsqu'ils sont tous repartis, après un séjour de plusieurs mois, Mathieu, rajeuni par le pardon de Germaine, par le bonheur de Lise, et son calme profond, leur a fait encore promettre de revenir le voir. Peut-être le retrouveront-ils vivant! Y a-t-il, en effet, une si grande donneuse de santé et de vie que la paix de la conscience?

Quelque temps après son arrivée à Paris, vers le milieu de l'été, et après la plus heureuse des traversées, Marguerite a donné le jour à un beau bébé.

Pascal voulait l'appeler Jean-Marie. Lise, qui a découvert sur sa petite tête toutes les bosses qui ornent le crâne du marquis, a exigé qu'il se nommât Pascal.

—Pascal, a-t-elle dit avec la grâce souriante que lui donne le plein bonheur dont elle jouit à côté de Germaine, c'est un nom que la gloire connaît déjà, et aime beaucoup. Pascal Escaméla! Eh! monsieur le marquis, ne soyez pas égoïste, il faut bien que notre pauvre nom s'illustre aussi.

Monette, avant peu, va suivre l'exemple de son amie. On compte sur cet événement pour lui faire oublier le profond chagrin qu'elle éprouvera à la mort de Grillon, qu'elle adore toujours. Car, si vingt ans est le plus bel âge de la vie de l'homme, il n'en est pas ainsi pour ces pauvres toutous, certainement nos amis les plus sûrs, les plus dévoués.

Rolland l'adore, et la trouve chaque jour meilleure, plus intelligente, plus droite, plus semblable, en un mot, à la bienfaitrice et à l'adoration de sa vie.

Nos lecteurs nous en voudraient si nous terminions cette histoire sans leur dire quelques mots de l'intéressante famille Craponne.

Nénest, hué à Hyères, obligé de déloger, ayant lu la révolte du propriétaire, et laissé naturellement ses territoires, a dû revenir à Paris avec Mariette Bachelier, la vieille ingénue.

[illegible]

La maison de la rue Vital, surchargée d'hypothèques, a été vendue.

Depuis, les deux couples, les Craponne et les Mussidan, c'est-à-dire Grégoire et Alice, logent où ils peuvent, le plus souvent à la belle étoile.

En effet, les huit premiers jours du mois, on fait une noce à tout casser, et les vingt-deux jours qui suivent, ne sachant plus de quel bois faire flûte, on va chanter dans les cours. Grégoire, qui n'a pas de voix, du reste, n'a pu se résoudre à cette dernière humiliation.

Pendant que sa soi-disant femme, son beau-frère et sa belle-soeur vont exercer leur talent d'artistes, à ciel ouvert, lui reste à la maison et.... prépare le fricot, ou cherche des combinaisons nouvelles pour faire des dupes.

Alice, de sa voix pointue, chante ses anciennes grivoiseries, Nénest, dont l'organe a disparu grâce à ses continuelles libations, danse; et la Bachelier fait la recette ou va glisser des propositions louches chez les concierges.

Malgré la répugnance qu'inspire à tous l'horrible mégère, les portières de Paris, en général romanesques, s'intéressent à ce singulier trio, car par une trouvaille de Nénest, Alice ne se présente jamais dans les cours que voilée.

—C'est une personne du plus grand monde, dit-il, elle est comtesse et porte un des plus vieux noms de France; elle se voile parce qu'elle est trop connue dans la grande société parisienne.

Et la Craponette ajoute:

—Je fais ce pénible métier pour nourrir mon mari. Il a été dépouillé de sa fortune par le fils adoptif de sa première femme. Il pourrait la recouvrer, cette fortune, car il y a une justice en France, mais j'ai été l'amie intime de la première comtesse. A son lit de mort, je lui ai juré de la remplacer auprès de son époux, je lui ai juré encore que moi vivante, il n'y aurait jamais de procès entre son mari et son fils. Alors, comme je sais ce qu'est une parole donnée, j'aime mieux mourir de faim que trahir mon serment.

Les gens sensibles la croient quelquefois, et lui donnent un sou de plus. La plus grande partie de ceux qui entendent ces bourdes, comme jadis, lèvent les épaules et disent toujours le même mot:

—Farceuse, va!

Quant à Grégoire, lorsqu'à la fin du mois, il revient le soir des Champs-Elysées, ou d'ailleurs, éreinté, marchant péniblement, avec des souliers éculés et percés à la suite de Nénest, de la Bachelier et d'Alice, en goguette, parce qu'ils ont transformé en purée verte la maigre recette de la journée, lorsque, alors, dans son grand landau, il voit passer Germaine, entourée de Monette sur le point le devenir mère, de Rolland, leur prodiguant ses soins et ses tendresses, de Lise, rayonnante et heureuse, comme tout ce qui est autour de Germaine, le comte de Villamblard-Mussidan, humilié, ravalé, roulé dans sa boue, se dit:

—Ah! si le bien porte sa récompense avec lui, comme le disait mon pauvre oncle, il faut avouer que le mal, quelquefois, a de bien cruelles punitions!

FIN.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever.

CONTRE L'APPENDICITE

Toute l'histoire du progrès humain est un effort pour soustraire le [illegible] du hasard. Sa puissance est fort entamée. Il en est réduit à frapper de grands et terribles coups pour se faire reconnaître comme un maître [illegible] par des révoltes [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] l'appendicite.

Elle y peut faire ses affaires. La crainte de l'appendicite est plus répandue que le mal; c'est tout ce qu'il faut pour que l'assureur s'y retrouve. La compagnie a fait dresser une statistique, où il se voit que le nombre des cas d'appendicite opérés dans le Royaume-Uni, en 1900, a été de 15,000 et que la proportion des issues fatales a été de 10 p. c. A vrai dire, on ne voit à pu fonder ces chiffres. Mais enfin, on les a choisis, et ils font foi.

Ceci posé, les polices d'assurances sont au maximum de 500 livres (12,400 fr.) La prime annuelle à payer par l'assuré est de 5 shillings par 100 livres— En cas d'appendicite, le malade assuré est défrayé de toutes ses dépenses de médecin, de soins et d'entretien pendant la maladie; il touche, de plus, le capital pour lequel il s'est assuré.

Une précaution très simple empêche de frauder et de se faire assurer pour une appendicite déjà déclarée; l'assurance n'est valable qu'après un délai d'un mois.

Seulement, il y a une difficulté.

Comment connaître d'avance les bons et les mauvais canadidats à l'appendicite?—On a inséré dans le questionnaire une demande: "Avez-vous ou un membre de votre famille a-t-il souffert de l'appendicite ou de quelqu'un des symptômes qui la concernent?—C'est vague. Mais la science ne peut pas mieux faire en ce moment. C'est à elle à déterminer plus exactement les conditions à l'apparition de l'appendicite se développe. Voici que ces recherches ont une raison pratique. C'est une raison de plus de penser qu'elles aboutiront. Ainsi la science et les intérêts s'aident réciproquement.

[illegible]

CONNAISSEZ-VOUS [illegible]

[illegible]

avez été servis une fois à la fontaine de la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, en face de L'Etoile.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

DEVEAU EN COUR

Fall River, 13—Louis Deveau a été traduit devant le juge McDonough, afin de répondre à l'accusation de garder des boissons dans le but de les vendre. Au cours de ce procès Son Honneur a eu l'occasion de dire ce qu'il pense de la cour supérieure, ainsi que de la manière avec laquelle on procède dans les procès entendus dans la haute cour.

Le 4 juillet au matin, l'officier de police McCarthy trouva une certaine quantité de boisson dans un hangar. La police ne put dire qui trouver à qui appartenait la boisson en question. Mais ces jours derniers, Deveau vint au poste de police et il avoua de lui-même que cette boisson lui appartenait. Il ajouta qu'il est père de famille et que son épouse est dans une condition délicate.

[illegible]

Le Vieux Magasin de Confiance.

Sous une Gerance Nouvelle

Pendant cette semaine les menuisiers et les peintres feront des altérations extensives et des améliorations à l'intérieur de notre magasin et pendant ce temps des

Occasions non Usuelles

Seront offertes, les mille dollars de Costumes nouveaux, Gilets en soie, Jupes, Costumes Corsages, etc. arrivent tous les jours et sont marqués à des prix bas pour satisfaire le public.

TOUT

Concernant le meilleur département de Costumes pour dames, vous le trouverez dans notre assortiment et nous vous invitons respectueusement de venir voir nos offres spéciales desquelles nous ne mentionnerons que quelques-unes:

Jupes de Sortie, régulièrement $5.00, pour	$3 98
Costumes-tailleurs de $12.50 à $19 50, votre choix pour	$5.00
Costumes-corsages en toile, régulièrement $4.75, pour	$1.89
Corsages en Guingan, régulièrement 69c, votre choix pour	49c
Corsages en soie, régulièrement $6.98, votre choix pour	$1.98

Aussi des centaines d'occasions desquelles nous n'avons que quelques unes de la même sorte.

Jupes nouvelles, Costumes de sortie nouveaux, Corsages nouveaux, tout faits, des meilleurs manufacturiers. Venez nous voir.

New York Cloak & Suit Co.,

12 RUE JOHN.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 13 Juillet

Joseph J. Flynn

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète d'un opéra joyeux et de musique

"SAID PASHA"

La force complète de la compagnie.

De nouvelles scènes et nouveaux costumes. Sous la direction de

M. Jas. Gilbert.

Deux représentations par jour, Après-midi et soir.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT **Lundi 13 Juillet**

APRES-MIDI ET SOIR

L'Olympia

....DE....

J. W. GORMAN.

Une comédie unique d'acteurs

Présentant un nouveau mélange

—DE—

Spécialites de haute classe

Jarres à Fruits

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

F. P. RIVET,

Avocat, Juge de Paix et Notaire Public

45 rue Merrimack.

[illegible]

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: [illegible], Chambre 14 Angle des rues Central et Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une femme d'un certain âge pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Une jeune fille ou un jeune garçon pour rester au magasin et prendre les ordres. S'adresser à E. S. Desmarais, coin Lakeview ave. et rue Aiken. c 9 j

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 85 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 39 rue Hanover.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, âgés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommendations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 24 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, rue Thorndike. c. 10 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 66-5. c 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autre peignes. Se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix) Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en beton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

TROUVE—Un trousseau de clefs. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. 15

Durant le temps du chômage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 391 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 155 rue Cheever, coin Nesmith, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue nouvelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c. 5 j.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No. 597 rue Merrimack.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill,

LAWRENCE, MASS.

Réfléchissant sur les Habits!

Venez à notre magasin pour réfléchir. Nous pouvons couvrir votre personne pour que vous soyez à la mode et vous serez satisfait et confortable.

LOUIS ALEXANDER

IMPORTER & TAILOR

PAUL O. HABLE, Assistant.

LISEZ L'ETOILE.

LA FOUDRE GRONDE

Une personne tuee par le tonnerre à Washington

$100,000 de dommages causés à la propriété à Baltimore

Washington, 13—Au cours d'une furieuse tempête électrique qui s'est abattue sur la ville, hier, la foudre est tombée sur un Boat House, dans laquelle se trouvaient une douzaine de personnes, près de la rivière Potomac.

Un homme a été tué sur le coup et un autre fut si gravement blessé qu'on désespère de le sauver. Un troisième a aussi sérieusement souffert des effets du tonnerre.

Les victimes sont: M. Corbet Smith, âgé de 33 ans, tué.

M. Charles Slaughter, un nègre, âgé de 23 ans, mortellement blessé.

Tous les deux étaient réfugiés dans le Boat House pour se mettre à l'abri de l'orage. Le mât placé au-dessus de la petite construction a été fendu sur une longueur de 10 pieds et la maison elle-même a été en partie détruite.

M. C. H. Banningham, le policeman de service sur la grève, a perdu connaissance deux fois en courant à l'hôpital chercher du secours. Il a été surmonté par la violence de la foudre qui a frappé des arbres près de lui. Les médecins de l'hôpital ont ramené à la vie tous ceux qui ont souffert des effets de la foudre et ont fait transporter les autres à l'institution.

M. William Syems, un blanc, âgé de 27 ans, a reçu des brûlures douloureuses, mais il recouvrera la santé.

A BALTIMORE

Baltimore, 13—Il y a eu une forte tempête de pluie et de vent ici hier après-midi, mais la partie nord-est de Baltimore seulement n'en a pas souffert. Cinquante toits de maisons ont été enlevés. Les dommages sont estimés à $100,000.

A BEAVER CITY

Beaver City, Nebraska, 13—Un terrible orage électrique qui a duré 45 minutes, a fait rage ici hier après-midi. Le vent soufflait avec grande violence, endommageant considérablement les petites maisons et les moulins à vent.

Le commandant Holland de la Salvation Army s'est fait frapper par un poteau jeté à terre par le tonnerre et a eu une épaule disloquée.

15 BLESSES

Des voyageurs sautant à bas d'un tramway

Ils se jettent dans une excavation de sous-terrain

New York, 13 — Quinze personnes se sont blessées en se jetant dans l'excavation d'un sous-terrain au coin de Lenox avenue et de la 126e rue. Elles ont sauté d'un tramway qui a pris feu.

Le mécanicien poussait sa machine à toute vitesse pour atteindre une station de pompes.

Il y avait environ 80 voyageurs dans le tramway, en partie des femmes et des enfants. Quand on découvrit le feu, beaucoup voulurent sauter, mais le mécanicien lança la voiture à toute vitesse. Il avait fait quelques arpents quand le tramway fut enveloppé de flammes.

Le conducteur vit qu'il y avait du danger que tous les voyageurs périssent dans le feu et il sonna la cloche. Le véhicule s'arrêta juste au-dessus d'un puits du sous-terrain. Les voyageurs y sautèrent et y tombèrent les uns par-dessus les autres.

Le plancher couvrant l'ouverture céda et 25 personnes y furent précipitées. Ceux qui se trouvaient dessous furent sérieusement blessés, mais un seul a été gravement blessé.

SUR LE PONT D'UN NAVIRE

UNE RIXE SANGLANTE DANS LE PORT DE MONTREAL

Trois matelots qui prennent part à la lutte sont blessés

Montréal, 13 — Vendredi soir, vers dix heures, tout semblait reposer à bord du charbonnier "Dominion" à Hochelaga. Toutefois, en regardant bien, on aurait pu voir de la rue Notre-Dame, trois hommes qui se battaient sur le pont du navire et l'on aurait vu de temps à autre le scintillement d'armes blanches sous le rayonnement des lanternes [illegible]

[illegible] au poste central lorsque leurs blessures eurent été pansées. Milloy devra passer quelques jours à l'hôpital avant de pouvoir comparaître en cour de police.

Les prévenus Andrew Marttimer et M. Hogan ont comparu devant le juge Choquet et ont plaidé non coupables. L'enquête dans cette affaire a été remise à 8 jours.

Pour dérangements d'intestins, coliques, diarrhées, etc., rien n'est si efficace que le Cordial de Mûrier Impérial. Il calme l'irritation et la douleur et régularise en peu de temps la fonction de ces organes. Se vend 25 cents la bouteille à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

FEU M. GUILBAULT

[illegible]

M. R. Tranchemontagne, M. L. J. A. Surveyer, M. J. Bolvin, M. Charles Deguire, M. J. Laurence, M. L. Z. Leboeuf, M. E. Frisay, M. P. Frisay, M. A. Lemire, M. C. Granger, M. Desroches, M. D., M. l'échevin Lavallée, M. J. O. Loranger, M. S. Lamothe, L. M. Desparois, etc.

Les restes mortels de M. Guilbault ont été, après le service, transportés à Joliette pour l'inhumation.

L'Ammoniaque à la Violette qui est actuellement si populaire à la pharmacie Rochette et Delisle est une excellente addition pour votre bain journalier de la saison chaude. Son effet est détergent et odoriférant. Le prix est de 10 cents.

UN MARIN FRANÇAIS

Il aurait été assassiné samedi à New York

New York, 13 — Le corps de Henry Vallier, du vaisseau-amiral français Le Tage, qui a disparu samedi a été retrouvé flottant dans la rivière. Il avait une blessure au-dessus de l'oeil gauche et une au cou. On croit qu'il a été assassiné pendant qu'il était à terre.

SUITE DU 4 JUILLET

Fall River, 13 — Antoine Pellet, âgé de 12 ans, a quitté ce monde hier soir. Il s'était infligé une blessure à la main droite le quatre et il est mort de la tétanos.

Exeter, N. H., 13 — John Dobson, âgé de 13 ans, est mort hier de tétanos. Il s'était tiré une balle dans la main le quatre.

Philadelphie, 13 — Deux morts sont encore rapportées dues au tétanos, causé par des blessures reçues de coups de pistolets le quatre. Ceci donne un total de sept qui sont morts de la même manière.

Ces victimes sont tous des garçons de 12 à 14 ans.

New York, 13 — Encore deux morts du tétanos, causé par les explosions des feux d'artifices le quatre. Les victimes sont Amos Van Ness, de Newark, N. J., et Henry Bridgewater, de Port Richmond, S. I.

Dans le cas de Walter Graham, un garçon de cinq ans, de Mount Vernon, N. Y., souffrant de la même maladie, le tétanos, le Dr George Weiss hier lui a ouvert le crâne et lui mis de l'antitoxine. Les mâchoires se détendirent une heure après et l'enfant est bien portant. Le Dr Weiss dit qu'il en reviendra.

COLLISION

Trois tués et cinquante blessés

Kansas City, 13 — L'express No 7 qui a quitté St Louis à 3 heures, ce matin, pour Kansas City est venue en collision avec un train d'excursionnistes, entre Little Blue et Lees Summit. Trois personnes ont été tuées, deux vagabonds et un inconnu. Cinquante personnes furent blessées. Tous les blessés en reviendront.

HOMMES DISTINGUES

Newport, R. I., 13 — Le yacht à vapeur Corsair avec J. Pierpont Morgan et parti à Corel ont arrivé ici hier. Le yacht Alvina avec le sénateur M. A. Hanna et partie arriva aussi hier après midi.

LA VISITE DE LOUBET

Paris, 13—Dans ses commentaires sur la réception du président Loubet à Londres, le "Figaro" fait allusion, dans les termes les plus sympathiques, au maintien des bonnes relations entre la France et l'Angleterre. Ce journal désire que la manière significative dont le président Loubet a été reçu à Londres [illegible]

[illegible]

IL VOULAIT SON SANG

Fin tragique de troubles de famille

UN BEAU-PERE BLESSE SERIEUSEMENT SON GENDRE

Il va ensuite l'achever sur la table d'opération du médecin

Bluffton, Ind., 13 — John Ferrell, un fermier, résidant près de Petroleum, à neuf milles d'ici, a tué son gendre, Melvin Wolfe, hier après-midi, en lui tirant deux charges à balles dans la tête lorsqu'il était sur la table d'opération d'un médecin.

L'amputation d'une jambe était nécessitée par une blessure faite par Ferrell une couple de jours auparavant.

Il y a quatre ans Wolfe maria la fille de Ferrell. Il s'est enfui laissant sa femme avec un jeune enfant. Wolfe, dit-on, a passé devant la maison du fermier en vomissant des insultes aux habitants de la maison et en montrant son poing à Ferrell. La troisième fois qu'il passa, Ferrell, qui était caché dans les broussailles, lui tira deux balles dans la jambe. Le coup blessa Wolfe à la jambe droite. Il a été amené chez le Dr Saunders à Petroleum et fut placé immédiatement sur la table d'opération. Tandis que la foule regardait le docteur opérer, Terrell arrivait de chez lui, enfonça la porte de la résidence du médecin et à la pointe de son fusil chassa la foule, puis tua Wolfe.

Ferrell monta ensuite en voiture, chargea son fusil et le fixa sur la foule qui voulait le prendre, puis il prit le chemin de la résidence du shérif. Il est maintenant en prison.

LE PRINCE DE GALLES

Il fait l'inspection d'un nouveau navire

Portsmouth, Angleterre, 13 — Le prince de Galles est arrivé hier soir, et a fait aujourd'hui la visite du vaisseau amiral "Kearsarge". Ce vaisseau fait partie de l'escadre de l'amiral Cotton.

L'amiral Sir Chs F. Hothan a reçu son altesse à la gare — le prince et sa suite furent conduits à l'amirauté. Le Prince de Galles, l'ambassadeur Choate et l'amiral Hittram occupaient la première voiture.

Parmi les invités au banquet donné par l'amiral Hotham se trouvaient les officiers de l'escadre américaine.

SUICIDE OU ACCIDENT

Pittsfield, 13—Dans la rivière Housatonic, hier après-midi, le corps de Mlle Kate Corcoran, âgée de 33 ans, a été trouvé. Elle était disparue le 29 juin et les détectives et la police la cherchaient depuis ce temps.

Il n'y a rien pour indiquer que Mlle Corcoran a été tuée.

Tard dans l'après-midi du 29 juin, elle était allée voir le Dr W. W. Leavitt, qui avait précédemment prescrit des remèdes pour elle, mais le médecin n'était pas chez lui. Vers huit heures, ce soir-là, Mlle Corcoran a été vue au Union Station, à Pittsfield, par John Warner, un réparateur de métiers dans les manufactures Russell, où la fille avait travaillé pendant 4 mois. Les détectives n'ont rencontré personne autre qui l'avait vue.

L'histoire, qui a l'air d'être vraie, c'est que Mlle Corcoran a descendu la rue South jusqu'à Taylor Bridge, et s'est jetée ou est tombée à l'eau.

D'après ce que nous savons personne ne la suivait et elle ne s'écriait pas des hommes.

Mlle Corcoran laisse sa mère, deux soeurs Mlles May et [illegible] et trois frères Thomas, John et Frank [illegible]

[illegible]

cès comme témoin à charge et on dit qu'il dira toute la vérité au sujet de cette affaire, espérant en agissant ainsi obtenir une remise partielle de la peine à laquelle il a été condamné.

Rufus Cantrell doit, dit-on, donner également des détails très intéressants sur la façon dont Mlle Carrie Selvage a disparu, il y a de cela deux ans, de l'asile d'aliénés où elle était enfermée. Le bruit court en effet qu'étant "un sujet intéressant", au point de vue médical, la malheureuse jeune fille aurait été enfermée pendant plusieurs semaines dans une hutte cachée au milieu des bois et que, finalement, les voleurs de cadavres avaient mis fin à ses jours en la chloroformant et vendu ensuite son corps à une école de médecine.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

IL SE PEND DANS SA CELLULE

Nashua, N. H., 13 — Mathew Asselin, âgé de 45 ans, qui a été arrêté avant-hier sous accusation d'ivrognerie et de mauvais traitements à sa famille, s'est pendu hier [illegible]

[illegible]

L'OUEST CANADIEN

Il recevra cette année plus de [illegible] colons

Québec, 13 — Sir Thomas Shaughnessy a déclaré à Québec que plus de cent mille colons de bonne foi provenant de diverses parties de l'Europe, et en particulier des îles britanniques, allaient se fixer, dans le cours de la saison, dans le Nord-Ouest canadien.

CROYEZ-VOUS QU'IL Y EN AIT ENCORE

Columbia (Caroline du sud), 13—Deux nègres, Perry Hawkins et George Macne, s'étant évadés samedi matin de la prison de cette ville, ont été tués à coups de fusil dans les circonstances suivantes:

L'un des gardiens de la prison, accompagné d'un jeune garçon de 15 ans, B. L. Swygert, qui se faisait une fête d'assister à une chasse au nègre, lorsqu'il aperçut les deux nègres.

"Les voilà!" dit-il, en les désignant du doigt au petit garçon et en disant cela le garde épaula son fusil, fit feu sur eux, mais les manqua. Swygert, plus prompt que l'éclair, épaula à son tour un fusil à deux coups que lui avait confié son père et fit coup double, abattant les deux nègres qui, détail curieux, avaient été tous deux frappés d'une balle au coeur. Très calme, le jeune garçon, après avoir vu les nègres tomber, a rechargé son arme et se tournant vers le gardien, lui a dit: "Croyez-vous qu'il y en ait encore?"

[illegible]

Fermé jeudi après-midi pendant tous les mois de juillet et d'août.

Inutile de vous dire pourquoi

NOUS AVONS TROP DE MARCHANDISES.

NOTRE ASSORTIMENT D'HABITS DE PRINTEMPS ET D'ETE DOIT ETRE REDUIT TOUT DE SUITE

Ce qui suit vous dira toute l'histoire. Et si vous avez besoin d'un habit, décidez-vous tout de suite:

8 lignes d'habits en pure laine de fantaisie pour hommes, qui se vendaient cette saison pour $12, 13 et $15, **Sacrifiés maintenant pour $7.98.**

14 lignes d'habits en pure laine "Nobby" pour hommes, qui se vendaient pour $15 et $18, **Maintenant réduits à $9.98.**

7 lignes d'habits, toute laine mélangée avec Cheviot, très beaux, qui se vendaient régulièrement pour $10 et $12. **Sacrifiés pendant cette vente de juillet pour $4.98.**

Rappelez-vous de ceci: Nous ne marquons pas nos habits de droite et gauche lorsque nous faisons une vente. Lorsque nous offrons un habit de $10 ou $12 pour $4.98, nous voulons donner précisément les valeurs que nous avons annoncées.

75 douzaines de chemises négligé de 50c pour hommes avec de belles manchettes séparées, beaux patrons à **39c chacune.**

Elles ne resteront pas longtemps, vous ferez mieux de venir de bonne heure.

Quelques lignes de Chapeaux de Paille à moins que le prix d'achat.

Des Blue Discount Stamps vous seront donnés aussi par-dessus le marché.

N'OUBLIEZ PAS DE DEMANDER DES TIMBRES.

Parthenais Frères

MARCHANDS D'HABITS, DE CHAUSSURES ET DE MERCERIES POUR HOMMES ET POUR FEMMES.

522 à 536 rue Merrimack.

Une Vente de $10,000

Pour cause d'incendie

Marchandises Légèrement Endommagées

Commencera au Appleton Suit and Millinery Store, 287 rue Middlesex, Mercredi. **N'oubliez pas le numéros.**

Cet assortiment est complet dans toutes les lignes. Costumes et Chapeaux Prêts-à-Porter, pour Dames, Demoiselles et Enfants.

Toutes les marchandises de la saison et toutes de la dernière mode

Voilà une occasion dont les Dames de Lowell devraient prendre l'avantage, parce que tout doit être vendu à des prix inouis dans cette ville.

Corsages de	**5c en montant**	Jupes de	**10c en montant**
Peignoirs de	**10c en montant**	Costumes de	**98c en montant**

Goldenberg

237 rue Middlesex.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR, MERCREDI, PROBABLEMENT BEAU ENCORE; VENTS LEGERS SOUFFLANT PARTICULIEREMENT DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 14 JUILLET 1903. NO. 100.

FIN PROCHAINE

LE PAPE PERD CONNAISSANCE CE MATIN

Il Dit Lui-Meme Que Ses Heures Sont Comptees

LES ORGANES FONCTIONNENT TRES MAL

ROME, 14—4H. 55—GRADUELLEMENT, LES ORGANES SE PARALYSENT CHEZ SA SAINTETE, LE PAPE NE PREND PLUS DE NOURRITURE.

LA FIN N'EST PAS LAIN

ROME, 14 LA MALADIE DU SAINT-PERE A PRIS AUJOURD'HUI UNE TOURNURE QUE LES MEDECINS CONSIDERENT COMME LA PLUS ALARMANTE DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA MALADIE. CE QUI LES EFFRAIE SURTOUT CE SONT LES MOMENTS DE DELIRE QUI FRAPPENT LEUR PATIENT A COURTS INTERVALLES; CE N'EST PLUS LE MEME DELIRE QU'HIER ET CE NE SONT PLUS SEULEMENT LES NERFS MAIS BIEN LE CERVEAU QUI EST AFFECTE, CAR PENDANT SON DELIRE, LE MALADE A PRONONCE DES PAROLES INCOHERENTES. IL ASSURAIT QU'IL VOYAIT DES OMBRES SE PROMENER DANS LA CHAMBRE. POUR LA PREMIERE FOIS, PENDANT SES MOMENTS LUCIDES, IL A MONTRE QU'IL REALISAIT TOUTE LA GRAVITE DE SA MALADIE. IL A DEMANDE LA BENEDICTION FRANCISCAINE QUE LUI A DONNEE LE CARDINAL VINESY TUTO. IL A INSISTE POUR VOIR LE CARDINAL RAMPOLLA A QUI IL DIT CE QUE L'ON CROIT ETRE SON DERNIER MOT.

Rome, 14 — Depuis ce matin, les attaques de délire sont plus fortes et plus fréquentes. Les paroles qu'il a prononcées pendant ces accès de délire n'ont pas toujours été intelligibles, mais elles semblaient se rapporter à des événements passés il y a plusieurs années, qui sont inconnus au Dr Lapponi et au dévoué valet, Pio Centra.

A certains moments, le pape a eu des visions. Ceux qui étaient autour de lui ont cherché à lui faire oublier cela, mais il a insisté, disant que non seulement il voyait des ombres se mouvoir, mais qu'il les entendait aussi parler. "Non, non", a-t-il dit, "ne le voyez-vous pas, il fait crier la chaise en y touchant."

Il est évident que le pape fait des efforts surhumains pour surmonter ses nerfs et conserver son calme. Il y parvient aussi quelques fois, mais ses efforts sont suivis d'attaques de délire qui se font de plus en plus fortes. La résistance que ce corps si frêle offre à la maladie est quelque chose de miraculeux.

Les médecins croient que la catastrophe est proche, et cela doit se produire par la paralysie du coeur, elle viendra encore plus vite, mais elle ne tardera certainement pas de plusieurs jours maintenant que l'anémie du cerveau est la cause des délires.

"MON HEURE EST SONNEE"

Les paroles du pape à son valet de chambre

Rome, 14 — [illegible] matin, après la visite des médecins qui ont cherché à cacher l'avancement si rapide de la maladie à leur patient, le pape a dit à son valet de chambre, Pio Centra: "Je crois en savoir plus long. Avant qu'il ne soit trop tard, je désire parler au cardinal Rampolla."

Quelques minutes après, le cardinal Rampolla entra dans la chambre de son auguste chef où il demeura quinze minutes seul avec le pontife qui le congédia en lui disant: "Je veux avoir la bénédiction franciscaine."

Heureusement, le cardinal Vivesy Tuto, un capucin, était au Vatican. Il entra dans la chambre du malade et lui accorda sa demande.

La figure du moine robuste formait un étrange contraste avec la face pâle et amincie du malade.

Rome, 14 — "Tant qu'il y aura vie, il y aura espoir", c'est tout ce qu'a dit hier soir le Dr Lapponi en admettant que l'état du pape était très grave.

Le pontife a eu une rechute et ce matin son état est plus critique qu'à n'importe quel moment depuis le milieu de la semaine dernière. On considère comme d'une nature très grave l'état semi-comateux où il a été plongé ainsi que l'espèce d'hallucination qu'il a montrée à son réveil. Cette hallucination était accompagnée d'un état de dépression encore plus grand qu'hier. Ce sont là, craint-on, les symptômes d'une catastrophe prochaine.

Après l'examen médical le Dr Mazzoni a dit qu'on pouvait prévoir la fin prochaine. Il a dit cependant qu'à moins que la maladie ne prenne une tournure inattendue, on ne pouvait prédire la mort avant deux ou trois jours. Cette déclaration n'a cependant pas calmé les appréhensions de ceux qui savent quels énergiques stimulants on administre au patient pour lui conserver la vie. Quelques-uns attribuent l'extrême faiblesse du pape aux efforts surhumains, physiques et moraux, qu'il a dû faire hier pour assister à la messe. La faiblesse a fait plus de progrès hier que jamais. Pour la première fois depuis sa maladie, le pape a demandé qu'on ferme les volets dans sa chambre, disant que la lumière lui faisait mal aux yeux. Il a aussi demandé qu'on le laissât tranquille.

Un autre symptôme remarquable de la faiblesse croissante du malade, c'est la facilité que l'on a eu à lui faire prendre ses remèdes et sa nourriture. Le pape, en effet, s'est toujours refusé à prendre de gré les remèdes de médecins ou tout ce qu'il disait inutile. On a donné comme affaiblissement de sa vitalité le fait qu'il ressent un sentiment de fatigue. Tard hier soir, neuf cardinaux, y compris le cardinal Satolli et le cardinal Martinelli, ont été admis dans la chambre du malade qui n'a pu leur parler, mais leur a donné sa main à baiser.

Le roi Edouard a donné instruction à Sir Francis Bertie, ambassadeur anglais à Rome de lui télégraphier deux fois par jour l'état de l'auguste malade.

DEUX ANS DE PRISON

Condamnation de Murgida pour meurtre involontaire

Boston, 14 — Guisseppe Murgida, trouvé coupable du meurtre de John Ciampa, dans une discussion au sujet d'un emprunt, a été condamné à la maison de correction pour deux ans hier par le juge Hardy.

Le verdict de coupable de meurtre involontaire (manslaugter) a été rendu contre lui la semaine dernière.

CONVENTION DE MINEURS

Wilkesbarre, Penn., 14—Les United Mine Workers du premier district se sont réunis en convention hier à Plymouth. Les séances dureront probablement toute la semaine. On y recevra plusieurs rapports, y compris celui du président Nichols pour l'année qui vient de se terminer.

A OYSTER BAY

Le président fait une importante nomination

Il n'est pas vrai que M. Myer se retire de l'ambassade d'Italie

Oyster Bay, N. Y., 14—Le président Roosevelt a décidé de nommer le général Robert Shaw Oliver, d'Albany, N. Y., comme assistant-secrétaire de la guerre pour succéder au colonel William Cory Sanger, démissionnaire.

La nomination a été arrêtée après une conférence entre le président et le secrétaire Root. Elle a été en discussion depuis quelque temps, parce qu'il était connu que le secrétaire Sanger désirait démissionner à cause de la mauvaise santé de Mme Sanger. Sa démission a été remise au président pour être acceptée aussitôt que possible.

Le général Oliver a eu une carrière distinguée dans le service militaire. Il a servi dans la guerre civile comme officier volontaire et servit successivement ensuite comme officier d'infanterie et de cavalerie. Pendant plusieurs années il a fait partie de la National Guard de New York et maintenant il est général de brigade, commandant la brigade qui a ses quartiers à Albany. Le général Oliver est engagé dans les affaires de ferronneries et il est bien connu dans les affaires comme il l'est dans la milice.

La nomination du général Oliver, on peut le dire, est agréable aux sénateurs Platt et Depew, qui ont été consultés au sujet de cette nomination.

En rapport avec les considérations des nominations il peut être dit que le président n'a pas pensé sérieusement à nommer Charles S. Francis, de Troy, N. Y., comme ambassadeur d'Italie, parce que d'après ce que le président peut voir, l'ambassadeur Meyer n'a pas l'intention de résigner.

La rumeur que l'ambassadeur McCormick était pour se retirer de St-Pétersbourg, pour être remplacé par le maire Low, de New York, n'est pas fondée.

Le secrétaire Root est encore l'hôte du président Roosevelt à Sagamore Hill. Il partira pour Washington ce matin à 8h.50.

SEVERE SENTANCES

DEUX GREVISTES CONDAMNES A LA PRISON

Ils étaient accusés de voies de fait sur un non unioniste

New Haven, Conn., 14 — Patrick Murray et Thomas Sullivan, des charretiers grévistes, qui ont été amenés devant la cour supérieure, vendredi dernier, pour avoir assailli Joseph Kinney, un homme non unioniste, et aussi pour avoir conspiré l'agression de Kinney, ont été condamnés hier par le juge Robinson sous l'accusation de voies de fait. Ils ont été condamnés à un an de prison dans la prison du comté et à $1 d'amende. Pour avoir conspiré ils auront à passer pas moins que 15 mois dans la prison d'Etat.

A leur sortie de la prison du comté, ils iront à la prison d'Etat.

ACCESSOIRES DE LA SAISON CHAUDE

Les articles qui sont le plus souvent demandés cette semaine à la Lowell Pharmacy sont les suivants:

Eaux de Floride et de Cologne.
Eponges et mitaines à bain.
Savons Parisiens.
Ammoniaque à la Violette.
Vinaigrettes (Smelling Salts).
Sels rafraichissants.
Poudre Talcum Boriquée.
Poudre Impériale pour les pieds.
Alumettes odoriférantes chinoises. (Joss Sticks).
Papier d'Arménie.
Crême Royale pour les rousseurs.
Liquide impérial pour les cors.
Crême adoucissantes pour la peau.
Nécessaires de toilette pour voyage.

L'assortiment est inépuisable et les prix sont encourageants.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

RICHE MAIS DEVENU PAUVRE

New York, 14—Moses R. Crow, avocat, promoteur et constructeur de plusieurs aqueducs considérables dans New York et autres villes, a été déclaré fou, et des papiers ont été signés pour l'envoyer à Word's Island. Sa maladie est considérée incurable par les médecins. M. Crow a fait une grande fortune avec ses entreprises, mais récemment il était dans la misère.

LA CRISE REGLEE

Le premier ministre japonais retire sa démission

Yokamaha, 14 — La crise politique causée par la démission du premier ministre est maintenant apaisée et le démissionnaire a repris sa position.

A. G. Pollard & Co.

TROIS GRANDES VALEURS EN

DIMITY FLEURI ET UNI

DIMITY

Uni et Cordé

à 3½c, 5c et 9c

La Verge.

Dimity de couleur uni et fleuri, grande variété de patrons dans toutes les couleurs, valant 5c à 8c la vge.

3½c la verge.

Dimity cordé en coupons, mais tous en patrons pour corsages et robes, patrons nouveaux de la saison, marchandises valant 8c, 10c et 12½c.

5c la verge.

Dimity fleuri, de qualité fine, avec une barre de satin, grand assortiment de patrons, valant 12½c et 17c.

9c la verge.

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LES POUPEES DE LIEGE

Marionnettes, fantoches, marottes, diablotins, poupées, pantins articulés, guerriers de pain d'épices jouets pauvres et modestes, figurines archaïques et charmantes, bonshommes aux oripeaux brillants, tout un petit monde étrange et vain, raccourci délicieux de notre espèce, s'entasse à l'exposition des poupées, à Liège, et gravement accueille l'admiration bruyante des enfants et la méditation des visiteurs réfléchis.

La vitrine des poupées de théâtre est placée près de l'entrée. Punch y voisine avec Guaffrot. Le Guignol des Champs-Elysées envoie ses premiers rôles, échappés, dirait-on, du cerveau de Daumier, et les illustres sociétaires de la scène classique tournent le dos aux pensionnaires du théâtre des marionnettes Guillaume. Les acteurs de l'ancien régime conservent le prestige d'une élégance sans rivale. Tout le théâtre de la Foire est ici, et l'on songe à l'exquis marivaudages dans les décors roses de Debucourt. Un merveilleux saint Antoine et trois démons font revivre en plein dix-huitième siècle la fantaisie des sculpteurs de gargouilles. Les masques italiens sont au complet. Ils se tiennent à l'écart, légèrement dédaigneux. Ils rêvent aux gondoles, au ciel de Naples, aux sérénades, à Musset. Ils nous plaignent de préférer le plus étroit des réalismes à leur éloquence symbolique. A côté du "vieux marcheur" des Guignols modern style, combien plus attirant, en effet, Arlequin, au masque d'éternelle vérité!

Vient ensuite la vitrine du "Costume de la Poupée." Des mannequins en miniature racontent la jolie histoire des modes féminines depuis Louis-Philippe jusqu'à nos jours: histoire qui comporte un perfide cumul de [illegible] Ici tout à coup se groupent les poupées en costumes nationaux: laitières hollandaises, femmes d'Amsterdam, pêcheuses de Dunkerque, bouquetières romaines, fileuses [illegible] avec "[illegible] et [illegible] en vieux Jouy", belles Arlésiennes aux cheveux crêpés,—tout un gentil musée de détresses sentimentales.

Mais peut-être connaissez-vous ces différentes "incarnations" de la poupée pour les avoir admirées à l'exposition de 1900? Mais l'exposition de Liège s'est assurée quelques numéros inédits. L'un d'eux révèle les mystères anatomiques des petites dames de cire et de son. Et c'est très laid, cette indiscrète chirurgie de têtes sans tronc, de petits crânes scalpés, de bras et de jambes amputés. Le respect de la science éclate également dans un imposant envoi qui retrace l'histoire des grandes civilisations. Des personnages égyptiens, grecs et romains, auxquels se joignent Justinien et Théodora, gesticulent harmonieusement devant une toile peinte où le Colysée touche à la pyramide des Chéops. Et dans un ordre sévèrement chronologique, parmi des reconstitutions précises de monuments, nous voyons défiler les premiers chrétiens, les barbares, les croisés, une chasse au faucon, un tournoi, les ducs de Bourgogne, les reines de France depuis la reine Berthe, mystique et un peu gauche, jusqu'à Marie-Antoinette, légèrement provocante.

La contribution liégeoise est fort savoureuse. La vieille ville belge est fière de son Guignol. Charlemagne en est le protagoniste immémorial. Autour de ce [illegible] Roland, Oger le Danois, Amadis de Gaule, Tristan de Léonois, Napoléon, l'empereur de Trébizonde. Le tout en triangle [illegible] les épaules, la tête [illegible] de ces augustes héros, bandés de trous [illegible] en rang [illegible] Charlemagne, [illegible]

[illegible]

Madame G. Rouleau prend les Pilules Rouges pour se guérir des troubles du retour de l'âge.

"Je suis aujourd'hui en parfaite santé et je dois dire que ce sont les Pilules Rouges qui m'ont obtenu ce résultat. Depuis plusieurs années j'étais continuellement troublée de quelques symptômes; j'avais eu une nombreuse famille, et en approchant de la quarantaine, les malaises ne pouvaient naturellement pas diminuer. J'ai dû me faire traiter par deux médecins successivement, puis leurs traitements ne me soulageant en aucune manière, j'ai pris les Pilules Rouges. Après en avoir employé quatre boites, j'ai constaté que j'étais beaucoup mieux et en continuant régulièrement l'usage, je me suis complètement guérie de ce qui me faisait souffrir."

"A cause des bons résultats obtenus, j'ai fait des Pilules Rouges ma médecine favorite; seules, en plusieurs circonstances, elles m'ont donné satisfaction et je n'ai jamais eu besoin d'y joindre un autre remède."

MADAME G. ROULEAU,
215 Cedar St., Manchester, N.H.

Madame V. Chartrand qui souffrait du mal de matrice et s'était fait traiter pendant cinq ans, par trois médecins différents, prend les Pilules Rouges et se guérit.

"Il y avait cinq ans que j'étais malade lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges. J'avais essayé bien des fois d'améliorer mon cas en employant les remèdes qui m'étaient enseignés comme les plus efficaces et en consultant plusieurs médecins, cependant les mêmes désordres existaient toujours; je demeurais faible, les douleurs d'estomac étaient toujours les mêmes et celles des côtés augmentaient au lieu de diminuer. J'avais beaucoup travaillé dans ma jeunesse; je n'avais pas toujours usé de prudence, j'avais encore besoin de travailler lorsque je tombai malade et, ne le pouvant, je me décourageais. Vu le peu de bénéfice que j'avais obtenu des médecines, j'étais résolue de laisser la maladie suivre son cours lorsque quelqu'un me conseilla d'écrire aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et de prendre les Pilules Rouges. Je suivis cet avis et, encouragée par les bons renseignements que contenait la réponse à ma lettre, je commençai encore une fois un nouveau traitement. Celui-là ne fut pas inutile comme les autres, peu à peu ma santé s'améliora, mes forces augmentèrent de plus en plus et après quelque temps j'étais tout à fait bien."

"J'ai donc à me féliciter d'avoir employé ce bon tonique; je dois remercier les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine de leur dévouement et de leur attention pour moi, et je veux, par tous les moyens possibles, faire connaitre l'efficacité du remède qui m'a guérie."

MME. VICTOIRE CHARTRAND,
Willow Bunch, Assiniboine.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux. Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boite ou six boites pour $2.50. Adressez:

Fac-simile de la boite des Pilules Rouges.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

En guérissant MM. Ferd. Guimond et Adolphe Robert, les Pilules Moro donnent encore une preuve indéniable de leurs vertus curatives dans les maladies des hommes.

"Depuis plusieurs années, dit M. F. Guimond, je souffrais de l'estomac, j'avais des brûlements continuels et des douleurs si vives qu'elles se faisaient sentir jusque dans le dos. J'avais toujours beaucoup de peine à travailler et quelquefois même il m'était impossible de faire aucun ouvrage. Je m'étais fait soigner pendant longtemps, j'avais toujours des remèdes sous la main, mais cependant mon estomac ne guérissait pas. J'ai pris les Pilules Moro et à la troisième boîte je me suis aperçu qu'elles me faisaient beaucoup de bien. Cela a augmenté ma confiance, j'ai cru qu'elles étaient le seul remède capable de me guérir, puisque toutes les médecines employées auparavant ne m'avaient jamais autant soulagé; je continuai à en faire usage, leur effet s'accentua toujours de plus en plus, si bien qu'à la douzième boîte j'étais tout à fait restauré, rien ne me faisait souffrir.

Depuis ce temps, je me sens toujours bien; je conseille les Pilules Moro aux amis que je rencontre et à tous ceux qui peuvent souffrir de l'estomac."

FERDINAND GUIMOND,
Cap St-Ignace, Qué.

"Les huit boites de Pilules Moro que j'ai prises m'ont tout à fait changé; elles ont chassé les mauvais symptômes qui me troublaient et ont fait pour moi plus que les soins assidus de deux médecins. Je ne suis plus faible maintenant, je ne manque pas de courage, je travaille facilement et sans fatigue, j'ai bon appétit et mes vivres digèrent bien. Inutile de dire que je suis très heureux d'avoir recouvré la santé que j'avais perdue et d'être délivré des maux que j'avais à endurer depuis deux ans. Je me félicite donc d'avoir employé les Pilules Moro; je remercie les Médecins de la Cie Médicale Moro des bons conseils qu'ils m'ont donnés et j'engage tous mes amis qui souffrent à les consulter et à se servir de leur puissant tonique."

ADOLPHE ROBERT,
Stafford Spring Co., Conn.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la malle des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boite ou six boites pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Adressez:

Fac-simile de la boite des Pilules Moro.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

[illegible]

LE COMITE REPUBLICAIN

[illegible]

M. Nathan B. Wood [illegible]

Braxton, membre du comité républicain national.

On a dit que M. Geo. [illegible] a été [illegible] comme membre du comité républicain afin de faire une place pour M. Hobbes [illegible]

[illegible]

L'UNION CENTRALE DU TRAVAIL

New Bedford, 14. — Une assemblée régulière de l'Union centrale du Travail a eu lieu vendredi soir.

On y a admis les nouveaux délégués des Musiciens et des Carriers. Puis on a procédé à l'élection des officiers dont les noms suivent:

Président — Alex. H. Adams.
Vice-prés. — James Monoghan.
Secrétaire-fin. — Mathew Hart.
Sec.-arch. — John W. Hyman.
Sergent d'armes — B. W. McKinley.
Trésorier — James Arnold.

Les comités permanents ont aussi [illegible]

[illegible]

Mathew Hart et A. F. Graham [illegible] Thomas [illegible]

[illegible]

CHEZ LES FORESTIERS

Warwick, 14 — Jeudi soir, la réunion s'était tenue chez les Forestiers Catholiques. La Cour Montcalm a voulu une fois de plus prouver à son digne médecin, le Dr Paul Denis, toute l'estime que lui portent les membres de cette nombreuse cour de Forestiers Catholiques en même temps que commémorer dignement son élévation au haut poste de chef ranger de l'Etat. En cette circonstance une magnifique adresse remplie de bons souhaits lui fut lue par M. Martin Lafleur accompagné de son jeune fils, un futur Forestier, qui offrit au héros de cette fête un beau bouquet de fleurs naturelles. La lecture de l'adresse terminée, M. Lidger Brindamour a décoré le nouvel élu d'une artistique médaille en or solide avec inscription. Le docteur remercia en termes émus les membres de la Cour de lui avoir donné une si grande marque d'estime, puis promet de mériter davantage leur estime en travaillant plus fort si possible au progrès de notre belle et florissante Cour Montcalm. Le haut chef ranger, M. J. A. Dupont, secrétaire d'Etat qui était en visite officielle, paya un joli tribut d'éloges au héros de cette fête, disant qu'on lui ne pouvait avoir un plus digne chef d'Etat. Après quelques remarques de plusieurs membres, on fit la distribution des prix du concours pour le recrutement des membres dont les gagnants furent: 1er, Louis Godin, 2e, Dr Paul Denis, 3e, Adélard Brissette. Après quoi on ajourna pour nous permettre de nous amuser joyeusement jusqu'à une heure avancée.

ON SE SOUVIENT

Worcester, Mass., 14. — La lettre suivante a paru dans l'Opinion Publique:

En date du 2 juillet, "l'Indépendant", de Fall River, reproduit quelques lignes d'une entrevue qu'un citoyen en vue de Worcester a eue avec un des reporters du "Telegram" de notre ville. Le citoyen interviewé dit entre autres choses que le 31 mai dernier les sociétés franco-américaines ont décoré les tombes de leurs membres défunts, mais que celle de Ferdinand Gagnon a été complètement ignorée, puis il dit "qu'on ne parle plus de M. Gagnon et les jeunes gens ne savent même pas qu'il a existé."

"C'est un peu dur pour la population de Worcester de voir de telles accusations publiées dans un journal anglais, mais lorsqu'elles sont reproduites par un journal comme "l'Indépendant", nous sentons le besoin d'y répondre, pour maintenir un tant soit peu notre réputation et notre honneur.

"La population franco-américaine de Worcester a déjà assez de péchés d'omission à son acquit sans qu'on la taxe de telles ingratitudes envers la mémoire d'un homme qui a tant contribué à son développement intellectuel et moral. Nous avons une réputation peut-être un peu meilleure que nous méritons, et nous ne voulons pas être ainsi mal jugés par nos compatriotes de Fall River et des autres centres, parce qu'un citoyen—qui y va probablement de bonne foi—affirme des choses qu'il ne sait pas.

"Le 31 mai, la tombe de Ferdinand Gagnon a été décorée d'une couronne de feuilles de lauriers et d'immortelles par celui qui écrit ces lignes, et il n'a manqué à ce devoir de reconnaissance qu'une fois depuis 17 ans que ce distingué patriote dort dans sa tombe; de plus, le terrain où M. Gagnon repose a été proprement entretenu aux frais de ses anciens amis. Quant à la mémoire de M. Gagnon, elle subit chez les jeunes gens qui ne l'ont pas connu l'oubli, comme celle de tout autre homme important quand disparu depuis quinze à vingt ans.—Un Ami."

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

Le Roman d'un Colon

Par une belle matinée de juin 1885, on bénissait en la petite église de St Agnès, le mariage de Lionel Bédard et de Germaine d'Estimauville. Ste Agnès était alors dans un coin de notre province. Au sortir de la sacristie, la petite noce se dirigea chez M. Georges d'Estimauville, oncle de la mariée. Un repas fut servi, auquel la plus franche gaieté présida et la journée passa bien vite en amusements divers.

Le soir, au lieu de conduire les nouveaux mariés à la première station de bateau ou de chemin de fer, les quelques invités les accompagnèrent à leur nouvelle demeure. Des souhaits, des adieux, des éclats de rire et la société se dispersait.

Un bon gros curé, oncle de Lionel, et venu tout exprès, d'une paroisse éloignée pour bénir le mariage de son neveu, fut le dernier à lui serrer la main. Je voudrais, dit-il, que ton histoire fut connue de tous les jeunes Canadiens à la recherche d'une position. N'est-ce pas qu'aujourd'hui ta vie t'apparait sous des couleurs riantes et cependant, ce sont les circonstances qui ont fait de toi un cultivateur, toi qui avais commencé l'étude du droit, toi qui rêvais même des succès parlementaires. A propos, qui sait si tu n'obtiendras pas un jour la députation? Le cultivateur instruit et intelligent que tu es, devrait enlever tous les suffrages. Et tu parviendrais au but proposé par une route à laquelle tu ne songeais guère.

Ils étaient seuls maintenant...... Autour d'eux, la nuit se faisait, une splendide nuit d'été, pleine de mystère et d'enivrement. Ensemble, ils écoutaient la mélodie où se confondait la gamme des choses environnantes, lorsque Germaine, qui avait remarqué les dernières paroles du curé, dit tout coup: Lionel, il y a une histoire, dans notre passé, que j'ignore. Dites-la moi ce soir, voulez-vous?

—C'est un peu long, répondit vaguement Lionel.

Les grands yeux de Germaine se firent suppliants.... Lionel était déjà subjugué et il commença: Sachez d'abord, mignonne curieuse, que j'ai été élevé par mon grand père. Mes parents moururent après quelques années de mariage et par une suite de tristes mortalités, nous nous trouvâmes, grand'père et moi, les seuls survivants de notre famille. Mon père avait été avocat et député à la législature et mon aïeul avait trouvé tout naturel de me destiner à la même carrière. A vingt ans j'avais terminé mon cour classique et je commençais l'étude du droit en 1880.

La mort de mon grand'père survenu au mois de janvier de l'année suivante fut pour moi un coup de foudre. J'appris alors que nous avions vécu d'une petite pension qui cessait à la mort de mon aïeul et à la perte de ce second père, s'ajoutait, pour moi, la nécessité d'abandonner mes études et de gagner ma vie. Je cherchai à droite et à gauche, ne sachant trop que faire. J'écrivis à un frère de ma mère, curé au Saguenay, lui disant mon embarras et lui demandai de me prêter quelque argent pour aller tenter fortune à l'étranger. Mon oncle me répondit ceci en substance. Je t'envoie l'argent demandé, mais j'espère que tu l'emploieras plutôt à venir me trouver qu'à te rendre aux Etats-Unis.

Des conseils.... car tu m'en demandes aussi. Posons d'abord nettement le bilan de ta situation: Tu as vingt et un an et un certain bagage d'instruction; tu veux travailler. Dans le commerce, on l'a dit. Les places sont rares et les aspirants nombreux. Vous n'obtiendrez un salaire raisonnable qu'après avoir travaillé trois ou quatre ans. Des fonctionnaires civils, autrefois amis de ton père, t'ont fait de belles promesses.... pour l'avenir. Et regarde autour de toi, pauvre enfant; tu verras que ta situation est celle de milliers de jeunes gens. On demande, on intrigue on emporte les places d'assaut! Et quelles places, grand Dieu!..... Servir un maître quelquefois exigeant, rester tout le jour confiné entre les quatre murs d'un bureau, être privé d'air et de soleil et par suite perdre peu à peu sa santé est-ce donc là un sort si désirable?... Et l'on ne songe pas que le sol de la patrie est là qui n'attend que les bras de ses enfants pour leur livrer des trésors inouïs. Se faire colon? Un élégant citadin? Allons donc..... On plaint les cultivateurs, lorsqu'on ne les méprise pas; on ne sait pas qu'ils possèdent l'état le plus indépendant de la terre et le plus noble parce qu'il fait en quelque sorte concurrence à l'œuvre du Créateur.

Crois-moi, mon cher Lionel, tu serais bien mieux [illegible]

J'étais [illegible]

siaste et paradoxal. Dans un post-scriptum, il s'offrait généreusement à me prêter l'argent pour terminer mon droit, tout en proclamant bien haut que les professions sont encombrées en notre pays. La fierté m'empêche d'accepter ce prêt. Bref, je me rendis chez mon oncle et au printemps j'étais installé à Ste Agnès sur un lot de 10 acres de front sur 30 de profondeur.

Mon oncle avait acheté à dessein dans une de ces places neuves, où la terre n'est pas épuisée par des siècles de culture et pour que mes débuts ne fussent pas trop pénibles, il me donna comme voisin un jeune cultivateur, orphelin comme moi, du nom de Pierre Lebon.

Je me fis bâtir une petite maison de bois rond et Pierre vint l'habiter avec moi. Bientôt nous résolûmes de travailler en commun, jusqu'à ce que l'un de nous vint à se marier. A cela, je ne songeais guère, mais Pierre m'avoua qu'il y songeait pour deux.

Mon nouveau compagnon, quoique dépourvu de toute culture intellectuelle, n'avait pas la grossièreté de certains paysans. Il était si avide de s'éclairer que je lui donnai des leçons le soir, et il me rendait ce petit service en m'initiant aux travaux de la ferme. Sans lui, je ne sais ce que j'aurais fait car j'étais d'une incroyable gaucherie et mes mains étaient peu faites aux rudes travaux.

—Pauvre ami, comme il te fallait du courage! murmura Germaine.

—J'eus des heures sombre reprit Lionel, mais Pierre était là pour m'aider de ses conseils et de son exemple, et le travail manuel à cela de bon qu'en fatiguant nos membres, il procure une sorte de repos au cerveau. Le soir venu, j'étais las à ne pouvoir marcher, mais je pouvais défier toutes les insomnies et le spleen n'avait pas de prises sur moi.

Après deux années passées de la sorte nous commençâmes à jouir d'une aisance relative. Nous pouvions ensemencer un espace assez grand pour subvenir à tous nos besoins. Nous avions aussi vendu à une compagnie pour la fabrication du papier tous les sapins, trembles et épinettes, qui se trouvaient sur nos deux lots. Cette vente nous débarrassait du bois mou et nous donnait en même temps une somme rondelette avec laquelle nous fîmes honneur à nos affaires. Nous eûmes bientôt des revenus suffisants pour acquitter toutes nos dettes, car nous avions acheté à crédit les animaux et les instruments nécessaires à la culture.

Nous étions alors en 1863. Cette année-là, on érigea en paroisse le district où nous étions disséminés, une centaine de colons. On choisit, pour bâtir une église, un emplacement sur la terre d'un de nos voisins, M. d'Estimauville. Chacun s'empressa d'aider à la construction du modeste temple et au printemps suivant, le jeune prêtre, qui vint résider parmi nous, fut accueilli avec une joie inexprimable.

A cette époque, je commençai à tenir un journal. Je consigné au hasard mes pensées, mes impressions de certains jours. Il vous serait peut-être agréable de lire ces pages?

—Certainement, dit Germaine; parcourons-les ensemble.

Ah! qu'elles sont délicieuses ces heures d'abandon! Lionel trouvait une telle douceur à cet épanchement qu'il ne voulait plus rien garder de son coeur qui fut secret à Germaine et la fine curieuse de son côté était avide de pouvoir se pencher sur l'âme de l'aimé et y lire jusque dans les profonds replis.

Ils lurent ensemble à la lueur rose du crépuscule, les notes éparses que Lionel avait intitulées:

LE ROMAN D'UN COLON

Ravissant, le décor printanier, et l'orchestre des oiseaux est maintenant au complet. L'herbe a déjà poussé entre les souches de la clairière et tout à côté l'étrange mosaïque, ouvrage de ma charrue, se déploie jusqu'à la forêt qui termine l'horizon par une ligne. Maintenant, nos semences sont presque terminées, nous allons nous remettre à faire de l'abattis. Les clôtures, les fossés, attendent aussi leur tour. Que d'ouvrage! que d'ouvrage devant le colon!

12 mai — J'étais à me regarder dans notre unique petit miroir. Je ne sais si mes amis d'autrefois me reconnaîtraient, pensai-je tout haut, en remarquant ma mine rustique. Pierre, il [illegible] au moins [illegible] des habits du dimanche.

—Mon ami, me répond Pierre, nous n'avons, ni l'un ni l'autre, de maison convenable et [illegible]

[illegible]

24 mai — Ce soir, nous allons faire un bout de veillée, chez notre voisin, M. d'Estimauville. Dans ce respectable vieillard, nous voyons le représentant d'une de nos plus anciennes familles seigneuriales lequel se fit cultivateur autrefois pour remettre une santé délabrée.

Un peu philosophe, il prétend, par son état, servir le plus efficacement sa patrie. C'est un homme très instruit et d'un commerce agréable, quoique d'une humeur taquine. Il a de l'aisance et s'en sert pour répandre le bien autour de lui; par exemple, il a toujours fait cuire notre pain par sa cuisinière et il nous a rendu maint autre service, ainsi qu'à tous les commençants qui l'entourent. M. d'Estimauville est célibataire. Il parle quelquefois d'une nièce qui enseignerait dans un couvent.

25 mai — Pas banale, notre soirée d'hier. M. d'Estimauville, s'était bien gardé de nous prévenir que la nièce qu'il mentionnait rarement d'ailleurs, venait d'arriver chez lui. Ma mise était peu négligée.

Mlle Germaine d'Estimauville est une charmante jeune fille, aux cheveux noirs, au teint mat, aux yeux gris, oh! de splendides yeux gris, doux et caressants. Elle voulait se vouer à l'enseignement mais son vieil oncle désire garder cette jeunesse auprès de lui, pour ensoleiller ses derniers jour.

Sous les doigts habiles de Mlle Germaine, le vieux piano a chanté de douces mélodies; je l'ai accompagnée de mon violon et le vieillard, retrouvant une vieille flûte, a fait sa partie dans ce concert improvisé. Rien de plus charmant!

M. d'Estimauville nous a dit qu'il s'était souvent comparé aux anciens seigneurs canadiens, qui souffraient beaucoup, dans leurs manoirs, d'être privés de la bonne société, à laquelle ils étaient habitués à la cour. Aujourd'hui, si peu nombreux que nous soyons, a-t-il ajouté, nous pouvons ensemble nous distraire agréablement.

Dimanche, 10 juillet — Pendant la messe — Dieu me pardonne — j'ai observé Mlle d'Estimauville, très attentivement. Quelle distinction dans sa silhouette!

22 septembre — Avec la vente de notre beurre et d'autres produits de notre ferme, nous avons réalisé assez d'argent pour bâtir les deux granges qui nous manquent, de plus, une maisonnette pour Pierre qui songe plus que jamais à se marier.

30 octobre — Malgré la saison avancée, nous avons de beaux jours, des jours de soleil très doux. Et la forêt! De là les yeux. A côté des éblouissements dans les sapins gardent toutes leurs sombres frondaisons; plus loin les bouleaux au tronc d'argent déploient des rameaux d'or. Mais un souffle de vent suffit pour chasser ces pauvres feuilles qui vivent maintenant leurs dernières heures.

Un beau temps pour labourer, a déclaré Pierre, toujours pratique. Tout en guidant la charrue, je composais mentalement un sonnet destiné à l'album de Mlle Germaine. Je trouvais mes vers assez bien tournés, lorsque Pierre survint et trouva mon labour aussi mal fait que possible. Voilà!

26 décembre — Je n'ai jamais passé aussi joyeux Noel. Chez M. d'Estimauville, il y avait un arbre de Noel tout garni de bibelots charmants. Après la messe de minuit, les enfants des voisins furent invités à venir le dépouiller. Dire la joie de ces petits. Ils ne sont pas blasés comme les enfants des villes!

1er janvier 1884 — Pierre a acheté un bracelet à sa promise et moi j'ai choisi les plus beaux de mes livres pour les offrir à ma Germaine.

15 avril — Déjà le temps du sucre! Pierre et moi, nous avons entaillé et nous soignons chacun six cents érables. Lequel des deux fera le plus beaux sucre, je suis encore bien novice.

M. d'Estimauville et Mlle Germaine sont venus manger une trempette à ma cabane. Germaine avait un costume bleu-marin et de mignonnes raquettes.

Ma pauvre cabane semble avoir gardé de sa présence, quelque chose qui me donne du coeur à l'ouvrage. Serais-je donc amoureux, comme terre, que j'ai toujours raillé? Peut-être bien.

17 juillet — Nous avons commencé à faucher notre foin. Pourvu que la pluie ne vienne pas nous déranger trop souvent.

2 août — Visite de mon oncle, le curé. J'en profite pour lui faire une certaine confession et lui demander de nouveaux conseils. Il n'a qu'une chose à faire m'a-t-il dit. [illegible] Estimauville.

[illegible]

Mon pauvre Lionel, dit le maître vieillard, me retiendriez-vous ici, pour vous voir arranger des fleurs? J'entrevis alors un peu de la robe bleue de Germaine. Cette vue ranima mon courage et je pus formuler, bien gauchement, une demande intelligible.

Lorsque que je partis, j'avais passé au doigt de Germaine un petit anneau d'or, sainte relique que je tiens de ma mère.

5 décembre — Nous sommes à bûcher du bois, comme c'est beau de s'attaquer ainsi aux géants de la forêt! Mais Pierre trouve que je m'exagère beaucoup mes coups de hache. Le moyen aussi de n'avoir pas d'appétit ou de mal digérer lorsqu'on bûcre du bois lorsqu'on le fend ou encore lorsqu'on travaille aux foins. Messieurs les spécialistes, pour la dyspepsie n'ont peut-être jamais songé à envoyer leurs élégants incurables sur les terres nouvelles. On pourrait les y faire travailler au profit du gouvernement et de leur santé et je suis convaincu qu'ils retourneraient bien vite guéris.

16 décembre — De la neige, ce matin, à perte de vue. e ne sais rien de joli comme notre petite maison avec son toit chargé de neige nouvelle et sa dentelle de stalactites à transparence verdâtre.

Maintenant cette neige vient à point J'ai fait l'acquisition d'une carriole; demain, dimanche, je pourrai proposer à ma fiancée de l'étrener.

8 janvier 1886 — Nous avons fixé la date de notre mariage au 15 juin prochain. En attendant, Pierre se marie et je m'en vais rester dans sa maison pour qu'on m'en bâtisse une à mon tour.

Je n'ai pas voulu qu'on démolisse la maisonnette, où Pierre et moi nous avons passé quatre ans. Elle m'est chère à plus d'un titre et je veux toujours la conserver.

10 février — Qu'il faisait froid, hier soir! Et avec cela, une neige épaisse obscurcissait l'air et nous cinglait le visage. Et je songe aujourd'hui combien j'étais insensible à la tourmente. C'est que j'allais vers la bien-aimée! Je pouvais dire avec le poète:

Quand je vais vers la bien-aimée,
Malgré l'hiver et son effroi
La mousse n'est plus parfumée,
Les nids ont peur, le ciel a froid;
Mais la clarté s'est rallumée,
Car les baisers sont de retour....
Quand je vais vers la bien-aimée,
Le soleil est beau comme l'amour.

16 mars — Nous passons de délicieuses soirées, Germaine et moi. Entre une tasse de thé et une chansonnette, nous ébauchons mille projets d'avenir. On parle de notre future maison. Je m'improvise architecte et je trace des lignes à déconcerter tous les architectes. Enfin M. d'Estimauville rit de nous, les enfants et veut nous forcer à jouer aux cartes, mais nous aimons toujours mieux causer. Nos veillées intimes ne valent-elles pas tous les bals qui se donnent à la ville?

18 avril — M. d'Estimauville, qui ne peut se séparer de Germaine, et ne peut non plus me la refuser, m'a proposé une combinaison qui arrangerait tout. Il céderait sa maison au curé de la paroisse, lequel n'a pas encore de presbytère, et il en bâtirait une nouvelle, à ses frais, que nous habiterions tous ensemble. Ému d'une telle générosité je ne savais comment remercier le bon vieillard. Il me montra le plan qu'il avait fait préparer à notre insu. Deux tourelles et un balcon. Je n'aurais jamais rêvé d'un tel bijou.

1er mai — Les maçons sont à l'oeuvre et la maison, que M. d'Estimauville fait bâtir sur mon domaine, semble s'élever comme par enchantement. Tout autour je veux planter une haie de petits sapins et plus loin une double rangée de saules et d'érables. A droite je planterai aussi un verger, ce sera charmant de voir les pommiers en fleurs de nos fenêtres ouvertes.

12 juin — J'avais besoin de faire quelques emplettes, à l'occasion de mon mariage; c'est ce qui m'a déterminé à me rendre à la ville en compagnie de mon oncle, le curé. Comme nous traversions la rue St-Jean il me sembla voir une figure autrefois connue. C'était en effet, c'était pourtant Dubuc, un ancien camarade de collège. Je l'aborde et il me reconnut aussi quoique temps à me reconnaître. C'est donc vous que tu t'es fait colon, dit-il en regardant mon visage hâlé et mes mains rugueuses? Tu as dû travailler comme un nègre là-bas? — J'ai travaillé fermement répondis-je et aujourd'hui j'ai quelque bien et je suis en position de me marier. — Pour moi, reprit-il, il y a un an que j'ai été admis à la pratique du droit et je vivote en attendant la clientèle. Y a-t-il un avocat chez vous? Je conclurais peut-être que je [illegible]

[illegible]

aux orties.

— J'étais né cultivateur, répondis-je.

— Hum! tu n'aurait peut-être jamais découvert cela, sans moi, reprit-il avec vérité.

A Sainte-Agnès, nous avions dépassé le presbytère et je cherchais en vain à découvrir notre maison que les arbres la dérobent au passant, jusqu'à un détour de la route où elle surgit tout-à-coup. Dire qu'elle est jolie, avec ses tourelles, ses jalousies vertes et ses murs blanchis à la chaux! C'est un nid suspendu aux flancs de la forêt vierge et qui ferait rêver les poètes, avides de mystère et de solitude.

Ma fiancée a décoré notre domaine du nom de Castel-Riant.

Aujourd'hui, le Castel-Riant n'attend plus que la femme d'élite qui partage mon amour et mes aspirations, celle qui va demain m'engager sa foi, la châtelaine gracieuse et gentille qui règnera sur mon cœur et sur ces lieux.

NANCY

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 433-3.

Fred C. Church
Assurances
De toutes sortes....
Central Block,
53 rue Central.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever.

CONNAISSEZ-VOUS un endroit à Lowell où l'on jouit d'autant de fraîcheur et de confort qu'à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy? La brise du grand éventail y est perpétuelle. La glace est en abondance. Les breuvages aux jus de fruits purs sont simplement délicieux. Et que dire de la crème à la glace? Elle est faite avec la crème de la crème et préparée par des maîtres de l'art. Vous [illegible] à la fontaine de la pharmacie [illegible] en face de l'Etoile.

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste [illegible], 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une horloge à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 153 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Antoine Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 14 juillet 1903.

Il faut se croire bien petit pour vouloir s'empoisonner avec du "Tue Punaises."

Nos sympathies à M. Aldéric Poissant qui a été victime d'un douloureux accident hier après-midi.

C'est une singulière manière de protester contre la cuisine de sa mère que de lui lancer un couteau à la figure.

La grève des employés de tramways de Brigeport se terminera comme celle de Waterbury, en queue de poisson.

Le temps frais a succédé à la chaleur intense et la sueur qui sortait par toutes les pores ne sort plus que par le nez.

Une rumeur qui voulait que deux ambassades importantes fussent déclarées vacantes est heureusement controuvée.

Le Labor Day sera dignement fêté à Lowell cette année si on en juge par l'empressement qu'on met à organiser la célébration.

Une société a eu bon de féliciter deux membres du corps de police pour avoir fait si bien observer les lois "molinpone". C'est très bien, mais que la même société ne s'avise pas de féliciter la population d'avoir voté pour la mise en vigueur de ces lois.

Les journaux américains parlent encore des chances qu'à le cardinal Gibbons de succéder à Léon XIII. Croyez-vous qu'ils ont demandé la permission de l'éminent prélat avant de se lancer ainsi dans les déductions dont ils entretiennent leurs lecteurs?

Le tribunal de justice de New Haven ne pardonne pas aux grévistes turbulents qui veulent intervenir dans les affaires de ceux qui ne pensent pas comme eux et en cela il prend l'intérêt des grévistes eux-mêmes qui font perdre de la valeur à leur cause en commettant des actes de violence.

L'histoire de la poutre et de la paille: Il serait intéressant, dit le Philadelphia Ledger, de voir le Tsar répondre à la pétition que l'on veut lui envoyer des Etats-Unis par une autre pétition déclarant que le gouvernement russe voit avec peine que le président des Etats-Unis ne peut apporter aucun remède à la plaie du "lynch."

M. Boulier, directeur des travaux d'art à la manufacture de Sèvres, va présenter à M. Roujon, directeur des beaux-arts, la maquette au vingtième d'une tour qui doit s'élever sur les hauteurs de Saint-Cloud, à l'emplacement du parc dit "Lanterne de Diogène". [illegible]

Le tarif et les salaires

[illegible] Weidman de [illegible] devant la Industrial Commission. M. Weidman est arrivé de Suisse en 1861 et a établi une teinturerie de soie. Sa famille, depuis des générations, était dans cette industrie en Suisse. On lui a demandé quel effet produirait sur l'industrie des soies l'abolition des droits. Il a répondu que les manufacturiers tiendraient leurs établissements en opération si les ouvriers voulaient travailler à meilleur marché. "Ce n'est qu'une question de salaire," a-t-il dit. "Si les ouvriers veulent travailler pour des gages plus bas, je crois qu'on peut abaisser le tarif. Une réduction quelque peu importante des droits de douane amènerait nécessairement une diminution de salaires. Les manufacturiers américains pourraient traverser à l'étranger avec leurs machines et leur méthode de fabrication et y manufacturer pour le marché américain. J'ai moi-même eu une offre de M. Schwarzenback, le plus grand manufacturier de soie du monde. Il m'a demandé d'aller m'établir en Europe, qu'il m'y construirait une grande manufacture si je voulais la mettre en opération d'après les méthodes américaines. Cette offre est un compliment qui m'a beaucoup plu.

"J'étais en affaire pendant l'administration Cleveland, alors qu'on a diminué les droits sur les soies. Nous avons beaucoup souffert. Je ne crois pas qu'une seule soierie soit restée en opération six jours par semaine tout le temps de l'administration, à cause de la réduction des droits sur les marchandises étrangères. Les marchandises que nous fabriquons sont de plus de durée que celles qu'on importe. Si les droits sont maintenus, les conditions nous seront favorables. Je considérerais comme un grand coup donné à cette industrie un bouleversement complet du tarif par le congrès."

Chronique de Paris

La température.—Le voyage du président.—Le discours de Rousseau.—Procès intéressant.—Les ballons dirigeables.—Le Touring Club.—Curieuse collection

Paris, 11 — Cette semaine le temps a été en général délicieux à Paris quoique plutôt frais pour la saison. Il n'est pas tombé une goutte d'eau depuis jeudi. Mais, ce jour-là, il y a eu une forte averse juste au moment où le président Loubet revenait de Londres.

—Le voyage du président a donné lieu à quelques incidents amusants. A Abbeville, une petite fille chargée d'offrir un immense bouquet au président n'a monté dans le wagon présidentiel que lorsque le général Dubois est allé la chercher. Le général l'a embrassée et a fini par la décider à entrer.

Lorsque le train présidentiel est arrivé à Boulogne, le wagon dans lequel se trouvaient les domestiques et celui des bagages en ont été détachés et ont été expédiés directement à l'embarcadère. Pendant ce temps le reste du train se dirigeait vers la nouvelle tente. On n'avait pas prévenu les autorités de cette manoeuvre, et il en est résulté que, lorsque le wagon des bagages a passé devant la gare principale, les musiques ont joué la "Marseillaise", les troupes ont présenté les armes, et les fonctionnaires ont adressé leurs saluts aux valises et aux cartons à chapeaux du président.

— Le récent discours de M. Waldeck-Rousseau au sénat sur la guerre aux congrégations religieuses n'a pas été sans utilité. Il a déjà servi à calmer et à radoucir M. Combes. Il n'est pas probable que nous assistions pendant les vacances à aucun mouvement contre les couvents.

En outre, la circulaire relative à la fermeture des chapelles non autorisées a été retirée. [illegible]

— Les juges de la cour d'appel [illegible]

— avait intenté à quatre principaux fabricants, et c'est cette même affaire qui se plaide actuellement en appel. On dit que des actrices bien connues seront citées comme témoins afin de montrer que leurs corsets ne portent aucune atteinte au brevet Gaches-Sarraute. Cela ne pourrait manquer d'égayer la monotonie des débats.

— Comme M. Santos-Dumont fait maintenant presque chaque jour des promenades aériennes sur Paris, les Lebaudy annoncent qu'ils vont en faire autant à bref délai, et les employés de l'octroi ouvrent l'oeil. Le directeur de l'octroi se figure, en effet, que les aéronautes pourraient faire entrer de l'alcool en fraude à Paris et il se propose, prétend-on, de créer des inspecteurs spéciaux pour attendre l'arrivée des ballons dirigeables et pour les visiter.

— Le Touring Club de France, qui ne compte pas moins de soixante-quinze mille membres, éprouve de grandes difficultés à trouver un local suffisant pour son siège social. Il a déjà dû changer d'adresse plusieurs fois. Mais on annonce maintenant qu'il a loué un spacieux hôtel dans l'avenue de la Grande-Armée. C'est, paraît-il, le fameux hôtel de Mme Humbert.

—A l'exemple de la Bourse de Londres, le "Français" a organisé cette semaine un concours de marche pour les banquiers et leurs commis. Il n'y a pas eu moins de 416 entrées et la distance était de quarante kilomètres. Cinquante-six prix étaient offerts au concours. Le parcours à effectuer était au bois de Boulogne à Versailles, par Argenteuil, Bezons, Chatou et Rougival. M. Klein, du Crédit Lyonnais, est arrivé le premier à Bezons. Mais M. Gaudin de la maison Messin et Cie, l'a dépassé et est arrivé le premier à Versailles, dont le château était tout décoré de drapeaux. On a fait au gagnant une ovation des plus enthousiastes. Des centaines de curieux se tenaient tout le long du parcours de la course.

— Une des collections les plus curieuses qui existent a été faite par M. Rambault, le chef des huissiers au palais de l'Elysée. Elle se compose des menus qu'il a collectionnés pendant les vingt dernières années. Il en a plus de sept mille, et ils peuvent servir à retracer l'histoire de la politique étrangère de la France, y compris le développement de l'alliance franco-russe, d'après les dîners officiels et autres qui ont été donnés. M. Rambaut vient d'ajouter à sa collection les menus des dîners auxquels a donné lieu l'entente franco-anglaise.

L'exposition de St Louis

La ville de Saint-Louis.—Ce qu'elle est au point de vue matériel et philanthropique.—Sa situation commercial et financière.—Ses monuments, son système de tramways.—La gare Union

St Louis, Mo., 14 juillet 1903— Il n'est que juste que les millions de visiteurs qui ont l'intention de prendre part à la grande exposition de 1904 fassent, au préalable, connaissance avec la grande ville de Saint-Louis.

J'ouvre, sans aller plus loin, une parenthèse pour déclarer franchement que je veux faire tout en mon possible pour renseigner mes compatriotes sur ce qui se passe et qui se passera ici. Je crois faire mon devoir en insistant sur certains détails qui n'ont été que superficiellement effleurés auparavant. A mon point de vue, et à celui de tous ceux qui ont eu l'avantage de visiter les grandes expositions, ces immenses concours universels comportent des leçons [illegible]

[illegible] ritoire compris dans l'achat de la Louisiane, est situé sur la rive droite du Mississipi, à 27 kilomètres en-dessous de l'endroit où cette rivière reçoit son grand tributaire, le Missouri. Le caractère distinct de ces deux fleuves se maintient sur une certaine partie de leurs parcours. Sur la rive gauche, où le Mississipi conserve son parcours, l'eau est claire et comparativement tranquille; sur la rive droite le Missouri agité et boueux continue sa course, tous deux finissant par confondre leurs eaux à quelque distance de la ville.

La population de Saint-Louis est d'environ 650,000 habitants, et elle s'élèvera probablement au trois-quarts d'un million d'ici à l'année prochaine. A ses côtés se trouvent plusieurs grandes villes, le tout ensemble, et dans un rayon de moins de quarante milles, formant une population de 1,000,000 d'habitants. Saint-Louis possède donc la population nécessaire pour supporter une grande exposition; et l'expérience du passé a montré que c'est une des conditions inhérantes à la réussite d'une telle entreprise. Les habitants de l'Etat du Missouri sont actifs et remplis d'un esprit public exceptionnel; ils présentent des conditions spéciales provenant d'un heureux mélange du Nord avec le Sud.

Saint-Louis est l'un des plus grands centres manufacturiers du monde et est, en outre, un point de distribution très important. Les marchands et les négociants d'ici ont des relations commerciales avec toutes les parties de l'Amérique, mais plus spécialement avec cette immense région comprise dans l'ancien territoire de la Louisiane et avec les nombreux Etats s'étendant à l'Est sur les rives du Mississipi et de l'Ohio.

Au point de vue architectural et hygiénique Saint-Louis n'est, à mon point de vue, surpassé par aucune ville du continent, pas même Washington et Philadelphie. Ses églises, ses hôpitaux, ses écoles, etc., sont de véritables monuments. Le service des tramways électriques y est parfait, un rapide peut-être pour un nouveau venu, mais très régulier et excellement disposé. La gare Union, une des plus considérables du monde entier, couvre une superficie de onze arpents; trente-deux voies y ont accès et quatre cents convois y entrent quotidiennement.

Louis Larivé.

Tous les gens prudents et soucieux de leur confort se munissent actuellement d'une bonne quantité de ces allumettes chinoises odoriférantes (Joss Sticks) qui contribuent si puissamment à chasser de vos habitations les moustiques, mouches, maringouins et autres insectes importuns. Trois paquets pour 5 cents à la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, rue Merrimack.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

La Constipation

Cause Beaucoup de Maladies

Parce que les intestins ne sont pas parfaitement nettoyés—les accumulations donnent naissance à des liquides et des gaz empoisonnés qui font la bile, l'engourdissement du Foie, l'Indigestion, les Maux de Tête, l'Estomac acide, l'Insomnie et plusieurs autres maux.

Plus de la moitié des maladies de ce monde, particulièrement chez les femmes, sont causées par la Constipation.

Le plus grand remède dans le monde anglo-saxon sont les Beecham's Pills—célèbre pour leur grande valeur médicinale et parce quelles gardent l'estomac et le foie en bon état.

C'est maintenant le temps de nettoyer votre Foie

C'est maintenant le temps de vous servir des Beecham's Pills afin d'avoir d'oeil et le cerveau clair, l'estomac en bon état, la bonne digestion et une santé vigoureuce. Pour vous guérir avec vitesse et sans douleurs, rien ne peut être comparé aux.

BEECHAM'S PILLS.

Vendues partout en boites de 10 et 25c.

ATTAQUEE EN TRAMWAY

Une femme se fait voler sur un tramway électrique à Montréal

Montréal, 14 — Vendredi soir, Mme Marie-Louise Brien, domiciliée au No 127 de la rue Amherst, montait dans un tramway de la rue Notre-Dame pour se rendre à sa résidence. Sur le tramway il y avait trois autres femmes. A un moment donné le char stoppa pour laisser monter quatre individus à mine plus que suspecte.

Le conducteur Ouellette s'empara de sa boîte à collecter et ne s'en sépara plus car il craignait un coup de main de la part de quatre vauriens qu'il connaissait de Viauville.

A peine les sinistres personnages étaient-ils montés à bord du tramway qu'ils se mirent à insulter et injurier grossièrement Madame Brien, puis tout à coup, quand le tramway fut rendu à la hauteur de la rue Marlborough, les vauriens se jetèrent sur la pauvre femme et lui enlevèrent sa montre d'or ainsi que la bourse qu'elle tenait à la main, et qui renfermait [illegible] dollars. [illegible]

[illegible]

Tremblay et Petit ont comparu devant le juge Choquet et ont plaidé non coupable. Leur procès a été fixé au 17 juillet.

Mme Brien a dû prendre le lit à la suite des violentes émotions qu'elle a éprouvées.

LA GREVE CONTINUE

Une partie seulement des employés de tramways de Bridgeport reprend l'ouvrage

Bridgeport, Conn., 14 — Malgré la décision prise, à une assemblée des grévistes des tramways électriques samedi, lorsque le résultat des votes était de 45 à 19 en faveur d'aller reprendre l'ouvrage pour la Connecticut Railway and Linghting Company, le président Frank Wood a dit hier, que la grève n'était pas encore terminée.

Soixante membres ont conversé avec M. Wood sur la direction qu'ils adoptaient pour conduire la grève et aux quartiers généraux, il a été décidé que ceux qui iraient travailler pour une des trois compagnies étaient des déserteurs de l'union. Sur les 45 qui ont voté d'aller travailler, 43 ont reçu de l'ouvrage de suite. Les deux autres trouveront une position sous peu.

Le président Mahon, de l'association Amalgamated Street Railway Employer, doit venir ici cette semaine.

MORT D'UN HISTORIEN

Vienne, 14—M. Benjamin Von Kalley, qui a été longtemps ministre des finances austro-hongrois, est décédé hier après une longue maladie. Il était né en 1839. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages historiques.

DOUBLE MEURTRE

New York, 14—La police pense que le meurtrier de M. Charles W. Roxbury, le fameux marchand [illegible] qui a été battu à mort vendredi, a aussi assassiné la femme qui a été [illegible]

TERRIBLE ACCIDENT

Un homme se tue par suite de l'effondrement d'un échafaud

Pierreville, 14 — Un bien triste accident vient d'arriver à La Baie du Febvre. Deux individus du nom de Giroux et Asselin, étaient à travailler sur le toit de l'église, quand tout à coup les échafaudages se brisèrent et les deux malheureux furent précipités en bas. La mort de Giroux fut instantanée et on attend celle d'Asselin de minute en minute, car il est affreusement blessé, ayant les bras et les jambes brisés et des blessures dans le corps d'une nature sérieuse.

Au sujet de l'accident de La Baie du Febvre, nous devons dire, à l'acquit de la Compagnie, que l'accident ne dépend pas du mauvais échafaudage de la Compagnie, mais des petits échafaudages que les couvreurs se faisaient eux mêmes sur la couverture de l'église. M. Carbonneau, qui a la surveillance des travaux, a souvent averti ses hommes de mieux faire leurs échafaudages.

GROS DOMMAGES

28 chevaux périssent dans un incendie à Montréal

Montréal, 14—Un incendie s'est déclaré à l'écurie de louage de M. Henri Galarneau, située entre les rues St-Hubert et St Christophe, près de la rue Ste Catherine. Sur les 32 chevaux que contenaient les écuries, 28 ont été suffoqués par la fumée.

Plusieurs chevaux de prix ont péri, entre autres les deux chevaux de M. Panneton, qui étaient estimés à $1,500, et les chevaux du Dr Laberge et de M. Arthur Brunet.

Les dommages causés aux écuries ne sont pas considérables.

M. Galarneau avait aussi un nombre considérable de voitures dans ses remises, mais celles-ci ont été épargnées par le feu. Quoi qu'il en soit, les dommages causés par cet incendie s'élèvent à environ $6,500.

[illegible]

SOUS BONNE ESCORTE

St Louis Missouri, 14 —George Collins et Fred Lewis, l'associé de "Bill" Rudolph, le voleur de banque, [illegible] s'est échappé de prison lundi dernier, a été conduit à [illegible] hier [illegible] Charles Schumacher, [illegible] M. [illegible] Franklin, accompagné de quatre sous-shérifs, a escorté le prisonnier [illegible] Rudolph [illegible]

Pept-iron

Met du Fer dans le Sang

[illegible]

Peptiron [illegible] Hood Co., propriétaires de la Salsepareille de Hood, Lowell, Mass., E. U.

WELCH BROS.

Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 142 rue Middle. Tél. 373 4.

ON DEMANDE—Une servante chez M. Jos. Albert, 110 rue [illegible]

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Concord	36	22	.621
Manchester	37	23	.617
Lowell	37	24	.607
Nashua	33	25	.569
New Bedford	24	31	.436
Fall River	24	33	.421
Lawrence	21	37	.362
Haverhill	20	37	.351

LOWELL 14 — NASHUA 0

Neuf gros zéros!

Après avoir gagné une série de parties des autres clubs, les Nashua sont venus hier au Spalding Park dans l'espoir de battre les locaux, mais leurs efforts furent vains.

Ashenback l'a dit souvent qu'il n'avait peur que des Lowell et Manchester, et d'après cela, on voit qu'il a eu trop peur. Néanmoins, comme Gokey était dans la boîte, Ashenback pouvait espérer. Ce pitcher a déjà tenu les Lowell sous son joug, mais hier il ne pouvait pas lancer la balle d'une manière assez trompeuse pour jouer un tour aux hommes de Lake.

Lew Cross, notre vétéran du baseball, était dans la boîte pour les locaux, et avec l'appui qu'il a reçu, il a donné une belle exhibition.

Dans le premier inning, les Lowell ont fait six points et après cela les visiteurs ont perdu tout espoir de gagner la partie.

Voici le score en détail:

LOWELL.

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	2	2	0	4	0
Cassidy lf	6	2	3	3	0	0
Bigbie rf	4	3	2	2	2	1
Merritt c	4	3	4	6	0	0
Lake 1b	5	1	2	8	2	0
Grant cf	5	0	0	2	0	0
McLaughlin ss	5	2	1	4	3	0
Cross p	5	0	1	1	0	0
Connors 2b	4	0	0	1	0	0
Totaux	40	14	15	27	10	0

NASHUA

	ab	r	bh	po	a	e
Cooper rf 2b	4	0	0	1	1	0
Pastor ss	4	0	1	2	7	2
McLean c	4	0	1	2	5	0
Jordan 1b	1	0	0	3	0	1
Ashenback 1b	3	0	1	7	0	0
Wilson 3b	4	0	2	2	2	1
Vail 2b p	4	0	1	2	2	0
Labelle cf	2	0	0	0	0	2
Graham lf	3	0	1	3	0	1
Gokey p	1	0	0	1	1	1
Daum rf	2	0	0	1	0	0
Totaux	33	0	7	24	16	8

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	6	4	3	1	0	0	0	0	x	—14

Points gagnés: Lowell 3. Coups bons pour deux buts: Merritt, Vail. Coup bon pour trois buts: Graham. Jeu double: McLaughlin et Lake. Buts sur quatre balles: de Cross, de Gokey 2, de Vail. Struck out: par Cross 5, par Vail. Passed ball, McLean. Wild pitch, Gokey. Umpires: Rickey et Voorhees. Temps, 1.35. Assistance 300.

A Concord—Manchester 2, Concord 0. Assistance, 1000.

A Haverhill—Haverhill 3, Lawrence 2. Assistance, 400.

New Bedford-Fall River, pluie.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston-Cleveland, terrain humide.

Detroit 4, New York 3. Assistance 842.

Washington 4, St Louis 2. Assistance, 581.

(NATIONAL)

Boston 8, Pittsburg 3. Assistance, 2020.

Cincinnati 5, New York 4. Assistance, 3000.

Philadelphie 6, St Louis 1. Assistance, 2200.

Brooklyn 8, Chicago 4 (13 innings). Assistance 1600.

(EASTERN)

A Newark—Buffalo 6, Newark 2.

A Jersey City—Toronto 3, Jersey City 2.

Rochester-Providence et Baltimore-Worcester, pluie.

(CONNECTICUT)

New Haven 2, Holyoke 0.

Springfield 2, Bridgeport 1.

Meriden 7, New London 1.

Norwich 8, Hartford 0.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Nashua, Concord à Manchester, Haverhill à Lawrence, New Bedford à Fall River.

American—Cleveland à Boston, St Louis à Washington, Chicago à Philadelphie, Detroit à New York.

National—Boston à Pittsburg, New York à Cincinnati, Philadelphie à St Louis, Brooklyn à Chicago.

Eastern—Toronto à Jersey City, Rochester à Providence, Buffalo à Newark, Baltimore à Worcester.

Connecticut—New London à Springfield, New Haven à Bridgeport, Norwich à Holyoke.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Nashua aujourd'hui.

Lajoie a fait son premier home run de la saison à Philadelphie.

Gilroy n'a pas fait vieux os à Lowell, il a déjà reçu son papier de route.

Coveney, ancien catcher des Nashua, a signé un engagement pour jouer avec les Lawrence.

Deux parties seront jouées aujourd'hui à Boston entre les Cleveland et les hommes de Collins.

Quatre hits avec un total de cinq buts, voilà l'ouvrage de notre Merritt au bâton hier. Pas mal!

A cause du cirque, mercredi, les Haverhill joueront à Nashua ce jour-là et jeudi les Nashua iront à Haverhill.

Lew Cross, le vétéran, a gagné 10 parties des 11 dernières qu'il a pitchées. Un record "pas mal" difficile à battre.

"Happy" Iott a fait 14 hits dans sept parties avec les Fall River, et n'a fait qu'une seule erreur dans 42 parties jouées.

George Bigbie a frappé des coups sûrs dans toutes les parties, la semaine dernière. Il est le seul de notre club avec ce record.

La plus longue partie de baseball de la saison a été jouée à Pittsburg, Kan., mardi dernier. Pittsburg a défait les Joplin 5 à 4 dans 21 innings.

Voici ce que le Boston Globe dit ce matin de notre compatriote: "Napoléon Lajoie, the greatest player the game ever produced, will lead the Cleveland boys."

D'après toutes les probabilités, McKenna sera dans la boîte aujourd'hui contre les Nashua. Avec un bon appui de la part des autres joueurs, il remportera certainement la victoire.

D'après le Citizen de ce matin, voilà un estimé de la liste des salaires payés par les différents clubs de la ligue New England: Concord $1700; Manchester $1600; Lowell $1500; Nashua $1700; Fall River $1300; New Bedford $1200; Lawrence $1300; Haverhill $1200.

Bone, le fameux rush de polo, qui joue maintenant dans le champ de gauche pour le club de baseball New Haven, est maintenant en dehors de la partie par suite d'un accident de pistolet le quatre juillet. C'est encore la vieille histoire: "Je ne le croyais pas chargé."

La partie de baseball entre les membres du conseil de ville et des employés de l'hôtel de ville a eu lieu hier après-midi à Mountain Rock et s'est terminée par la victoire de l'équipe des employés de l'hôtel de ville par le score de 11 à 7, mais les hommes du conseil leur ont lancé un autre défi pour lundi prochain.

Frank Delehanty dit qu'il va poursuivre la Michigan Central Railroad Company pour la mort de son frère. Il déclare que la compagnie est responsable à cause que les officiers ont admis que Delehanty n'était pas en boisson lorsqu'il a monté sur le train, et s'il s'est trouvé gris après c'est avec de la boisson que la compagnie lui a vendue.

Demain après-midi l'équipe de baseball de notre corps de police se rencontrera avec les Hoban's Pets pour la première fois cette année. On s'en promet de belle. Voici la composition des deux équipes:

Police—J. Donovan c; Barrett p; Maher p; Flanagan 1b; [illegible] ss; McCann 2b; Coggan 3b; Swan lf; Boyle cf et Whelan rf.

Pets—D. Murphy c; Vaughn p; Tighe 1b; E. Murphy 2b; T. Murphy ss; C. Warren 3b; T. Maher lf; Hoban cf et [illegible] rf.

Deux arbitres ont été engagés pour la circonstance et seront munis de tout le bilan nécessaire pour se protéger contre les attaques des pitchers [illegible]

Voyez

Frank M. Bregan

80 Mount Washington

Pour assurances contre le feu

Et n'ayez plus d'inquiétude.

Venez, écrivez ou téléphonez.

LA SERVANTE

Catherine Méru représentait trente ans de servitude. Depuis plus d'un quart de siècle, ses vieilles mains fidèles épluchaient les légumes, nettoyaient les ordures, faisaient aux époques propices les lessives et les confitures, étaient vouées enfin à tous les soins domestiques dans la maison de M. Mamelin, notaire, marguillier et conseiller municipal. Elle y était entrée à vingt ans; elle en vait cinquante. Elle avait vieilli là—chez les mêmes maîtres, dans la même cuisine étroite et la même soupente obscure où, après la fatigue du jour, les rêves et la visitaient pas. Et elle ne souhaitait pas d'autre changement dans son immuable existence qu'une réparation à son évier, qu'elle n'avait jamais pu obtenir.

Aussi lorsque, dans les visites qu'échangeaient assidûment les dames de la ville, la conversation, par une pente naturelle aux salons provinciaux, se portait sur les servir — ah! ma chère dame, ne m'en parlez pas! — tout le monde disait à Mme Hamelin:

— Vous ne connaissez pas ces ennuis-là, madame. Vous en avez, de la chance, avec votre vieille Catherine, qui ne vous a jamais quittés.

Mme Hamelin, cependant, jugeait convenable d'esquisser une légère moue.

— Je ne dis pas. Elle a des qualités. Mais elle a bien ses défauts, vous savez. Il y a beaucoup de choses que nous devons lui passer. Et si nous la gardons, c'est que nous y mettons du nôtre. Mais une si ancienne servante, n'est-pas?

Ainsi, les Hamelin étaient loués, non seulement dans leur chance, mais dans leur patiente bonté.

A la vérité, la vieille Catherine manquait un peu de manières. Elle ne savait pas entrer dans une pièce autrement que comme un ouragan, la coiffe de travers, avec une figure effarée et des gestes tumultueux. Elle courait tout le jour par la maison, suant, soufflant, et s'essuyant le front avec son tablier. Ce n'était pas toujours qu'elle accomplit une besogne considérable. Mais apporter un verre d'eau, elle se mettait en nage, et dépensait autant d'effort qu'il en aurait fallu pour dégagér un lourd char embourbé. Elle avait encore une manie singulière: c'était d'annoncer à haute voix tous les actes qu'elle allait entreprendre, alors même qu'elle se trouvait seule. On l'entendait dans sa cuisine se proclamer à elle-même: "Je vais faire ma vaisselle", ou encore: "P'tet' ben qu'il faudrait un peu plus de sel à ce fricot", ou bien: "Je crois qu'il va pleuvoir. Je vas prendre mon parapluie pour aller au marché." Ainsi elle n'avait point de vie secrète, et elle livrait toutes ses pensées.

Pendant longtemps, non elle ne voulut pas les croire. Elle s'obstina, elle envoya des lettres inquiètes, des lettres suppliantes, et toujours des timbres-poste; elle défendit son bonheur, ses chers rêves contre la gelée; elle s'efforça de percer ce terrible mur de silence....

Mais elle ne vit rien venir, jamais.

Et puis un jour, après qu'il eut fini son temps, elle apprit qu'il s'était marié avec une autre.

C'est alors qu'elle connut comme ses maîtres étaient de bonnes gens. De la voir si malheureuse, ils l'entourèrent de paroles compatissantes. "Que voulez-vous, ma fille? Il faut se faire une raison." C'était plus fort qu'elle, elle ne pouvait pas. Alors, pour la consoler, Mme Hamelin lui donna une robe et augmenta ses gages de vingt francs par an.

Et l'existence coula, Catherine resta dans sa cuisine étroite. L'apaisement, la vieillesse, les rides...

Tout ça se perdait là-bas, au lointain des années.

M. et Mme Hamelin avaient une fille qui s'était mariée au dehors. Aux vacances, elle venait les voir, avec son mari et ses enfants, et l'antique maison aux meubles d'acajou et aux tapisseries fanées s'éclairait de cette jeunesse.

La vieille Catherine bougonnait et grondait de voir sa cuisine envahie, toutes ses affaires saccagées, les tabliers transformés en fringantes montures, ses tabliers tordus en turbans autour des cheveux blonds, et ses armoires servant de cachettes; mais au fond, elle était bien contente, et elle ronchonnait avec tendresse.

La jeune femme, quand elle venait chez ses parents, emmenait avec elle la bonne de ses enfants. Ce fut, cette année-là, une brunette à l'oeil éveillé. Elle sortait souvent, et quand elle rentrait, elle s'installait dans la cuisine, à lire des lettres qui la faisaient rire de plaisir, comme si on l'eût chatouillée.

—C'est donc de ton amoureux? lui demanda la vieille Catherine.

—Oui, dame!

—Ah! la malheureuse! Elle aussi, elle ne parlait. Tout au moins pouvait-on dire que son service manquait de cette manière discrète, feutrée et silencieuse par où se manquent les domestiques des maisons distinguées.

Telle qu'elle était, avec ses familiarités, ses grosses pattes lourdes et sa bonne figure rougeaude, M et Mme Hamelin tenaient à elle comme à une institution sur laquelle reposait une part de leur sérénité terrestre. Et Catherine Méru était attachée à ses maîtres, comme la roue à son moulin.

De braves gens, du reste, M. et Mme Hamelin, de la crème de monde, disait Catherine Méru, Monsieur, un bon homme, tout rond, bien propre, bien honnête; madame un peu regardante, un peu criarde des fois, un peu farfouilleuse dans les casseroles et dans les comptes, mais quoi? c'était son dû, à cette dame. Et quand, le soir, assis en face l'un de l'autre, devant la nappe blanche, sous la suspension de porcelaine, ils faisaient contempler un aimable spectacle d'honnêteté paisible et de vertu familliale, la vieille servante, en changeant les assiettes, songeait: "Voilà des bravesmaîtres. Le bon Dieu les bénisse!"

Pourtant, Catherine Méru n'avait pas toujours placé sa destinée dans le service de M. et Mme Hamelin. Il fut un temps où elle avait pensé qu'elle ne vieillirait pas chez les autres.

C'était autrefois, tout là-bas, au bout des années, au commencement de sa vie. Elle était toute jeunette, elle avait des cheveux jolis comme la lumière du dimanche. Alors, elle avait eu un amoureux.

Pour sûr, c'était un beau garçon, ce Jean-Pierre, et qui savait dire des paroles bien douces. Ils s'étaient accordés, et devaient se marier ensemble, après qu'il aurait fini son temps. Quand il partit au régiment, elle était déjà en place chez M. et Mme Hamelin.

Il avait promis de lui écrire. Elle attendait avec confiance. Le jour, dans sa cuisine étroite, et la nuit, dans sa soupente obscure, elle songeait à lui, à la ferme où ils s'établiraient, aux tendres soirs sous les pommiers à des veuvées de mioches dans ses jupes, auxquels elle taillerait des tartines, et ça faisait clair sur son coeur, mais pouvoir mettre du beurre sur les tartines, elle économisait les gros sous de ses gages. Mais pourquoi n'écrivait-il pas, comme il avait promis?

Elle envoyait pourtant de longues lettres à l'absent et y joignait des timbres-poste, afin qu'il répondit sans rien prendre sur son plaisir. Pourquoi ne répondait-il pas?

Ses maîtres disaient bien des choses; que Jean-Pierre était un mauvais homme, qu'il l'avait oubliée, que si, que ça. Elle ne voulait pas les croire, dans le joli chemin au bout duquel on pleure!

— Ousqu'il est?

— Au régiment.

La même chose, la même histoire qui toujours recommence.

— Mais pourquoi que tu sors comme ça, le soir?

— Tiens, dame! Je vais à la poste porter mes lettres et y chercher les siennes. J'ai pas envie qu'on me les chipe, comme les vôtres; et il faut se méfier dans cette maison.

— Qu'est-ce que tu dis?

— Vous savez pas? Ah bien! ma vieille Catherine, ils vous en ont joué un tour, vos maîtres. J'ai entendu un jour madame qui racontait ça à son mari. Quand vous étiez jeune dans les temps d'autrefois, vous aviez un amoureux, vous aussi?

— Oui.

— Et vous lui écriviez?

— Oui.

— Et vous attendiez ses réponses?

— Jaamais il ne m'a répondu. Les hommes!

— Dites pas de mal de votre homme, mère Catherine, il vous répondait, il vous écrivait tout le temps. Mais c'est lui qui n'a jamais rien reçu de vous.

— S'il vous plaît? quoi? Qu'est-ce que ça veut dire?

— Pardine! ça n'est pas difficile. Vos lettres ne sont jamais parties, parce que vos maîtres les gardaient, au lieu de les mettre à la poste comme ils vous faisaient croire. Et les siennes, ils les volaient quand elles arrivaient. Voilà ce que madame a raconté une fois à son mari, malgré que ça ne soit pas bien honorable pour ses parents. Mais voilà. Ils trouvaient ça bien imaginé. Ils sont comme ça, les maîtres. Aussi, moi, je me méfie. Vous pensez!

Catherine était devenue toute pâle de saisissement. C'est ça, c'est ça. Jean-Pierre s'était fatigué de ne rien savoir d'elle, lui aussi s'était cru trahi par l'oublieuse, et il en avait pris une autre.

La vieille Catherine ne ressentit point de douleur devant cette révélation. Son coeur d'amoureuse était enfoui là-bas, sous les années. Mais elle eut un cri d'indignation:

— Et mes timbres-poste!

Ce fut sa première pensée. Elle le répandit en paroles amères.

— Figurez-vous, petite, que je lui envoyais chaque fois des timbres-poste. Alors quoi? c'est perdu tout ça.

Elle songea ensuite à demander l'explication qu'elle ne pouvait pas découvrir.

— Mais, bon Dieu! pourquoi qu'ils ont fait ça?

— Pour vous tenir avec eux, tiens, pardine! Pour que vous n'ayez pas l'idée de quitter leur service.

La vieille Catherine hochait la tête, sans trouver rien à dire. Elle s'étonnait seulement qu'on ait pu la considérer comme une chose si précieuse qu'il fallait à tout prix conserver. Et devant son existence manquée, sa destinée sacrifiée, devant la tromperie dont elle avait été dupe et victime, elle ne se révoltait pas. L'âge l'avait fait résignée; la longue servitude l'avait faite soumise et passive. Et puis, elle avait vécu tout de même. Les simples femmes, leur coeur enfonce ses racines partout où elles se trouvent, et pourvu qu'elles aient quelque chose à aimer, ne serait-ce qu'une bête, elles ont encore du bonheur.

Une Vente de $10,000

Pour cause d'incendie

Marchandises Légèrement Endommagées

Commencera au Appleton Suit and Millinery Store, 237 rue Middlesex, Mercredi. N'oubliez pas le numéros.

Cet assortiment est complet dans toutes les lignes. Costumes et Chapeaux Prêts à Porter, pour Dames, Demoiselles et Enfants.

Toutes les marchandises de la saison et toutes de la dernière mode

Voilà une occasion dont les Dames de Lowell devraient prendre l'avantage, parce que tout doit être veudu à d s prix inouis dans cette ville.

Corsages de	5c en montant	Jupes de	19c en montant
Peignoirs de	10c en montant	Costumes de	98c en montant

Goldenberg

237 rue Middlesex.

☞ Ouvert demain matin à 9 heures.

R-I-P-A-N-S

Il y a à peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire La bouteille de famille. 60 cts. en contient assez pour une année.

La maison Walter Baker & Cie Limited (maison fondée en 1780) si bien connue par ses chocolats, vient de faire publier une jolie brochure instructive, portant le titre: "Recettes choisies par Mlle Parloa et autres maîtres éminents", et en fera l'envoi gratis à toute personne la demandant par lettre ou carte postale. S'adresser à: Walter Baker & Cie Ltd., Dorchester, Mass., E. U., tout en mentionnant ce journal. 12s.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

FEU Mme VALLEE

Valleyfield, P. Q., 14—Les funérailles de feu Mme Cordélia Dorais, épouse de M. Stephen Vallée, employé civil, ont eu lieu ici.

Une foule nombreuse et recueillie tenant à rendre un dernier hommage à cette femme de bien accompagnait la dépouille funèbre jusqu'à la gare Windsor. C'est là le plus bel éloge que nous puissions faire de la défunte. C'est en voyant les regrets qu'elle laisse après sa mort qu'on songe à toute l'estime dont elle devait jouir de son vivant.

En effet, les hautes qualités de coeur et d'esprit de Mme Vallée lui avaient attiré l'admiration générale. Ceux qui une fois l'avaient connue, gaie, enjouée, avant un bon mot pour chacun, se plaisaient à rechercher son amitié.

Faire le bonheur des autres, telle semblait être sa devise et elle y est restée fidèle jusqu'à la fin.

Mme Vallée laisse pour pleurer sa perte un époux inconsolable et une fille âgée de 1 ans.

TRISTE MORT

Un enfant s'étouffe avec un morceau de verre

Manchester, N. H. [illegible] Edouard [illegible] qui demeure au No [illegible] dans le [illegible] est mort hier matin, dans des circonstances assez étranges. L'enfant n'est âgé que de deux ans et quelques mois.

Avant-hier après-midi, il jouait avec quelques autres petits enfants dans la cour située en arrière de la demeure de son père. Tout à coup, on s'aperçut qu'il était tout étouffé et que sa figure enflait démesurément. L'enfant faisait des efforts vains pour crier, mais les voies respiratoires étaient obstruées.

On fit appeler le médecin qui ne fut pas lent à constater que le jeune Edouard avait les voies respiratoires complètement obstruées par une petite pierre ou plus vraisemblablement par un morceau de vitre qu'il avait avalé en jouant. L'inflammation ne tarda pas à se mettre dans la gorge et hier matin l'enfant expirait dans de grandes souffrances. Les funérailles du bébé ont eu lieu ce matin.

CAPTURE IMPORTANTE

Un fameux voleur de chevaux arrêté dans le Vermont

Rutland, Vermont, 14—On a rapporté ici hier que Rufus Young, que la police considère comme le plus grand voleur de chevaux de la Nouvelle-Angleterre, avait été capturé. En voulant l'arrêter, on a tiré sur lui et on croit qu'il a été fatalement blessé.

Pendant plus d'un mois plus de vingt sous-shérifs et constables ont fouillé les bois dans un rayon de 100 milles à la recherche du prisonnier. Young avait été arrêté, mais il s'est évadé.

JEUNE ITALIEN TUE

Lawrence, 14—Paulaleoni Lucio, un jeune Italien âgé de 13 ans, a été tué par des wagons à charbon, près des cours à charbon du Boston and Maine en cette ville. Il a eu le cou cassé.

QUARANTAINE LEVEE

Washington, 14 — Le consul américain à Port Antonio, Jamaïque, a câblé au département d'Etat que la quarantaine avait été levée dans ce port.

TERRIBLE INCENDIE

Louiseville est en partie dévasté par le feu

Louiseville, 14 — Un terrible incendie est venu dévaster notre ville, samedi après-midi. Le feu s'est déclaré vers 2 heures, dans une des dépendances de l'hôtel Lafleur, le plus beau et le plus achalandé de notre localité. La bâtisse attenant aux écuries renfermait une grande quantité de foin et, sitôt allumé, le feu devint incontrôlable.

Pendant près de deux heures, on craignit que l'hôtel lui-même ne devint la proie des flammes. Dans les écuries il y avait plusieurs chevaux. Quatre ont péri et parmi eux, un cheval de sang, estimé à $300, appartenant à un riche cultivateur de St Justin.

Toutes les dépendances de l'hôtel Lafleur sont détruites et trois maisons, appartenant à M. Pagé, à M. T. Moreau et à M L. Lamy, ont été détruites de fond en comble. M. St Pierre, qui n'était arrivé de St Barthélemy que depuis deux semaines, a aussi été fort éprouvé. Son épicerie est perdue et il n'avait pas un centin d'assurance.

Vers 4 heures, au passage des trains du Pacifique, l'incendie faisait rage et les passagers purent voir les flammes qui dominaient les bâtisses.

L'hôtel Lafleur a pu être sauvé, mais non sans avoir éprouvé des dommages considérables.

Les autres pertes sont: Mme R. Hénault, maison endommagée, dépendances en cendres; M. Jean [illegible] grange, une étable et deux hangars, aussi deux chevaux de prix, dont l'un appartenant à M. J. D. [illegible] de St Léon, et l'autre à M. [illegible] Plante, de Ste Ursule.

On estime que les dommages doivent dépasser $10,000.

NOTES ET CROQUIS

LORD BYRON—1788-1824

Celui-ci est si grand et si beau que même le reproche d'immoralité la plus crue n'a su empêcher personne d'aller le lire et l'admirer. Il a injurié et fort ses compatriotes qui ceux-ci, encore aujourd'hui, se sont toujours refusés non pas à l'admirer mais à lui témoigner leur admiration. Sur cet être de génie couvert de boue, d'écume, de "whiskey" et de sang, essayons de jeter un regard impartial. Une leçon utile, d'ailleurs, en découlera: la faute d'une mère et le danger d'oublier l'âme d'un enfant.

C'était une bonne que cette mère. Furieuse il lui arrivait parfois de déchirer ses chapeaux et ses robes. Elle ne savait supporter aucun refus ni aucune adversité. Elle couvrait son fils de baisers pour l'accabler, quelques instants après, de coups et d'insultes. L'attendrissement était chez elle voisin toujours de la fureur. Elle l'appelait petit coeur et le traitait de boiteux ensuite. C'en fut assez pour déformer l'âme de l'enfant comme déjà elle lui avait déformé la jambe au jour même de sa naissance. Telle mère, tel fils. Dès le seuil de la vie, alors qu'il n'en savait pas encore épeler le nom, il eut une véritable haine; pour elle et amoindri dans son coeur et l'évita toujours comme un chien blessé évite celui qui lui a fait mal.

Mais le coeur a besoin de se dépenser. Rien d'étonnant alors, si dès l'âge de huit ans, comme Dante, nous le trouvons follement amoureux d'une fillette, Mary Duff, et si dans ses caresses enfantines nous trouvons déjà des éclairs de passion: "those schoolfriendships were with me passions." Plus encore qu'à l'amour l'enfant a droit à un tendre respect de ses parents et n'ayant reçu ni l'un ni l'autre, il les chercha où il put —leur ombre du moins.

Il était né pour être bon pourtant. Un jour, à Harrow, un grand frappait son ami Peel—"Combien de coups allez-vous lui donner?" "que t'importe petit chevreau?" "C'est que s'il vous plaît, dit Byron en tendant son bras, j'en voudrais recevoir la moitié." Chez lui tout était à l'état surabondant. Il fut toujours une fournaise vivante, fomentant des sensations comme des laves de feu. Ces êtres-là sont prédestinés à tout et à rien. A défaut d'autre chose et faute de mieux, ce sont ses propres paroles, il prit la littérature.

En 1807, paraissent les "Hours of Idleness" et les "English Bards and Scottish Reviewers." Ces deux essais sont pleins de formes oratoires, de phrases symétriques. Il mord, il épigle, il aboie: ce n'est encore qu'un chacal furieux, le tigre n'a pas encore ses griffes, mais on les voit déjà venir.

En 1812 surgissent tout à la fois le premier chant de Childe Harold, le Giaour, la Fiancée d'Abydos et le Corsaire.

Du premier coup, s'écria M. Taine, chacun fut troublé. C'était plus qu'un auteur qui parlait, c'était un homme, c'était une âme. En dépit de ses aveux, on sentait bien que l'auteur ne faisait qu'un avec le personnage; il se calomniait mais il s'imitait. On le reconnaissait dans ce jeune noble voluptueux et dégoûté près à pleurer au milieu de ses orgies, "sore sick at heart" ne retenant ses larmes, ne les congelant que pour le froid de l'orgueil, ce déraciné qui "seul errait perdu en de sombres rêveries et gorgé de plaisirs, aspirait presque à la douleur", on le reconnaissait dans cet exilé volontaire, qui, fuyant sa terre natale, portait parmi les splendeurs et les gaîtés du Midi la persécutrice infatigable, "la pensée comme un démon" acharné après lui. On reconnaissait aussi les paysages des descriptions: ils avaient été photographiés sur place par une main de génie. Et qu'était ceci ce livre, sinon son journal de voyage.

Il y disait ce qu'il avait vu et surtout ce qu'il avait senti. Quelle émotion poétique que la sensation vraie? [illegible]

[illegible]

Se sent malade en face de pareilles pages et on laisse là le livre. Mais c'est pour le reprendre aussitôt.

"Il regardait les chiens maigres sous le mur, qui faisaient leur carnaval sur les morts, "gorging and growling over carcass and limb; they were too busy to bark at him." Ils avaient arraché la chair du crâne d'un Tartare et les crocs blancs grinçaient sur le crâne encore plus blanc. Paresseusement, ils allaient mâchonnant les os des morts, et pouvant à peine se traîner hors de l'endroit où ils s'étaient empiffrés, tant ils avaient bien rompu leur long jeûne, sur ceux qui étaient tombés pour le repas de la nuit. Alp reconnut, aux turbans qui avaient roulés sur le sable, les premiers entre les plus braves de sa troupe: rouges et verts étaient les châles qui ceignaient leur tête et chaque crâne avait une longue touffe de cheveux. Tout auprès sur le rivage, au bord du golfe, un vautour s'était posé, battant des ailes, pour chasser un loup qui était descendu furtivement des collines, mais se tenait à l'écart, effarouché par les chiens, loin de la proie humaine." Voilà l'écrivain, voilà le peintre, voilà Byron.

Ecoutez-le encore:

"La Bataille géante est debout sur la montagne; le soleil brunit l'éclat de ses tresses sanglantes; dans ses mains de feu, les boulets flamboient et ses yeux brûlent tout ce que leur chair a touché. Ça et là, sans repos, elle roule un instant fixe, puis au loin, elle va lançant sa flamme. Devant ses pieds de fer, le meurtre s'est blotti pour compter les oeuvres de mort. Car ce matin trois puissantes nations se rencontrent pour verser devant son autel le sang qu'elle trouve le plus doux."

"Par le ciel! c'est une splendide vue pour celui qui n'a point là d'ami ni de frère. Et la description continue échevelée et hurlante, mais c'est plus qu'une description, c'est plus qu'un spectacle, c'est la réalité elle-même qui semble apparaître à nos yeux.

"A cette tension permanente des nerfs, à ce train de vie bouillonnante, les organes s'usent vite et rien ne peut réparer leur fatigue. L'âme mise sa machine qui éclate en morceaux, mais que ces morceaux en sont beaux.

"Ma solitude, écrivait-il, après la mort de sa soeur, ma solitude n'est plus une solitude; elle est peuplée de furies. J'ai grincé mes dents dans les ténèbres jusqu'au retour de l'aube, puis, le soleil couchant, je me suis maudit. J'ai demandé la folie comme un bienfait; elle m'est refusée. J'ai affronté la mort, mais, dans la guerre des éléments les eaux et la foudre se sont écartés de moi et les choses mortelles ont passé près de moi sans me faire mal. La froide main d'un démon impitoyable m'a retenu par un seul cheveu qui n'a pas voulu se briser.

"Dans toutes les opulences de mon âme j'ai plongé jusqu'au fond, mais comme une vague refluante elle m'a rejeté dans le gouffre de ma pensée sans fond. J'habite dans mon désespoir et j'y vis, j'y vis pour toujours." On dirait l'éternel sanglot d'un damné: Byron est la plus illustre victime de l'âge de Voltaire.

Celui-ci avait dit: "Cultive dans ton jardin la seule fleur qui est d'aimer et de jouir." Et l'autre l'avait cru, mais il avait vu vite que la volupté la plus intense est encore infiniment triste. Il avait senti cette épine de l'ennui, cet épouvantable ennui qui est au fond de toute chose, cette satiété au milieu de la plénitude de tout.

Fatigué de la poésie qu'il n'avait pris d'ailleurs que comme un succédané pour se distraire de son mal, dégoûté de ses succès comme d'autres de leurs chutes, il choisit la lutte et l'action. Il partit pour la Grèce pour y chercher la gloire des armes. Il n'y rencontra que la mort à brève échéance, à Missolonghi, loin des siens, hors de son pays, loin de son Dieu. Il n'avait auprès de lui que Fletcher son serviteur et le comte Gamba, le frère de cette comtesse Guiccioli, qui contribua (sic) à sa dépravation et à sa ruine.

[illegible]

GASTON DELARUE

(De ... Paris)

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste [illegible], 188 Merrimack.

LE JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE

Une Aventure en Omnibus

J'ai le devoir de raconter aux populations assemblées l'aventure qui m'est arrivée, il y a juste vingt-quatre heures. Elle prouvera, quoi qu'en disent les mécontents de ce monde, que la solidarité humaine, que dis-je, que la fraternité sociale n'est pas un vain mot!

Voici la chose dans toute son ampleur et sa noble simplicité.

Je venais de prendre l'omnibus; je n'étais pas assis depuis cinq minutes dans ma stalle à l'intérieur — en été je monte toujours dans l'intérieur, à cause du soleil, et l'hiver à cause du froid — que le conducteur, plus ou moins souriant, s'avança vers moi et me réclama le prix de ma place, ce qui était, je le reconnais, la justice même.

Je fouillai dans ma poche et soudain je jetai un petit cri. Je n'avais pas un centime de monnaie. Rien que deux billets de cent francs. Je venais de faire un héritage.

— Voilà tout ce que j'ai pour vous payer? dis-je au conducteur, en lui tendant un de mes billets.

— C'est que je n'ai pas de quoi vous rendre, fit le conducteur, comment allons-nous faire?

— Oui, comment allons-nous faire? répétai-je.

La situation était tendue, comme on voit! Mais ce n'est rien à côté de ce qui va suivre!

— Vous n'avez vraiment aucune monnaie? me demanda le conducteur.

— Hélas! non.

Et de nouveau je fouillai dans ma poche, je fouillai même dans toutes mes poches.

— Sapristi! fit le conducteur, il faut pourtant que vous me payiez?

— Evidemment! Je ne tiens pas à vous devoir quelque chose à vous ou à la Compagnie des Omnibus que je ne connais pas!

A ce moment un monsieur fort aimable qui se trouvait en face me dit:

— Je puis vous donner la monnaie de cent francs, moi, si vous le voulez?

— Vous êtes notre sauveur, cher monsieur, m'écriai-je.

Le monsieur, fort aimable, me donna la monnaie de 100 francs, ce qui, naturellement, facilita l'opération.

Premier acte de solidarité humaine mais qui n'est encore rien à côté de ce que j'ai à dire.

Au bout de quelques instants, je descendis de l'omnibus — quand je prends l'omnibus ce n'est jamais pour longtemps, lorsque j'ai une longue course à faire sur les boulevards et que je suis pressé, je vais à pied, au moins les sergents de ville ne m'arrêtent pas à tout bout de champ avec leur bâton blanc.

Je n'avais pas fait dix pas hors de la voiture que j'entendis quelque chose qui sonnait dans la poche droite de mon pantalon. J'y mis la main et quelle ne fut pas ma surprise d'y trouver six sous! Les trente centimes que j'avais vainement cherchés tout à l'heure dans tous les réduits de mes vêtements, et pour lesquels j'aurais été capable de donner trente centimes—de prime.

Comment ces trois gros sous étaient-ils tombés du ciel dans ma poche? J'étais bien sûr d'avoir exploré celle-ci, il n'y a qu'un moment et de n'y avoir trouvé que le vide.

Et alors, j'eus un trait de lumière. Je me rappelai qu'à côté de moi dans l'omnibus, à ma droite, était assise une dame un peu grosse et d'allure fort distinguée — l'un n'empêche pas l'autre, du reste — et mon absence de monnaie semblait amuser; elle avait même fait de nombreux signes à une voisine et toutes deux avaient beaucoup ri —je me souvenais même que la grosse dame à un certain moment, s'était rapprochée de moi sans en avoir l'air.

Plus de doute, c'était elle qui, voyant mon embarras m'avait glissé subrepticement ces trente centimes dans ma poche et qui, lorsque j'étais [illegible]

[illegible]

insérer le lendemain dans les journaux, qu'il tenait à la disposition de son voisin d'omnibus la somme de trente centimes que celui-ci lui avait gracieusement prêtée.

Le soir même, mon ami recevait une foule incalculable de lettres signées soi-disant du monsieur en question, où on lui redemandait les trente centimes avancés.

Mon ami fit le total du nombre des six sous réclamés; ce total se montait à 1,477 francs!

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que pareille heureuse aventure m'arriva— ce qui prouve une fois de plus que la solidarité humaine n'est pas un vain mot—mais je l'ai déjà dit.

Du temps où j'allais aux courses, j'avais fait la connaissance d'un chef de pickpockets que, du reste, nous avons tous connu.

C'était un gentleman des plus distingués, qui ne travaillait jamais de sa personne et se contentait d'indiquer à ses hommes les coups à faire.

Il aimait beaucoup le théâtre et nous en causions très souvent. Il se montrait même un critique très avisé et volontiers littéraire, n'était son indulgence excessive pour les pièces à femmes.

Le malheur voulut qu'un jour il eut l'idée, sans doute pour voir si sa main n'était pas rouillée, de faire lui-même la montre d'un passant. Il s'y prit si maladroitement que le passant put le mener au poste, le corps du délit encore entre les doigts..... mais cela n'a rien à voir avec mon aventure.

Donc, un jour de courses, voulant payer je ne sais quoi, je cherchai mon porte-monnaie dans mon gousset, il n'y était plus, on me l'avait fait.

J'allai à mon ami le chef des pickpockets et lui racontai ma mésaventure.

—De quel côté, vous êtes-vous tenu plus spécialement depuis dix minutes ou un quart d'heure? me demanda-t-il.

—Du côté des écuries!

— Bon! c'est cet animal d'Adolphe qui a fait le coup, je lui avais bien recommandé, cependant, de laisser tranquilles les hommes de lettres. Je vais arranger ça! Dans cinq minutes, vous retournerez vous promener du côté desdites écuries, mais pas un mot à la police, n'est-ce pas? inutile d'ennuyer les commissaires de police pour une bêtise pareille!

Cinq minutes après, j'allai me promener de nouveau du côté des écuries, comme il était convenu et j'attendis, j'attendis vainement, car au [illegible]

venait je ne voyais poindre la tête d'aucun Adolphe!

Au bout d'un quart d'heure impatienté, je retournai auprès du chef des pickpockets:

—Eh bien! lui dis-je, on ne m'a rien restitué du tout, votre homme a probablement préféré garder le porte-monnaie! Votre maison n'est pas comme celle du coin du quai, on ne rend pas l'argent.

— Vous vous trompez! me répondit mon ami en riant, Adolphe est un honnête homme, qui n'a qu'une parole, fouillez-vous!

Je fouillai à mon gousset et j'y retrouvai mon porte-monnaie revenu à sa même place; je l'ouvris, la somme qu'il contenait était intacte!

— Adolphe, me dit le chef, était si contrarié de vous voir traité comme un simple gogo qu'il voulait ajouter vingt francs à votre argent! Je l'en ai empêché, j'ai eu peur que ça vous humilie!

Ernest Blum.

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Soie pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE

Rochette & Delisle,

RUE MERRIMACK.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le **GROS MAGASIN DE CHAUSSURES** qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Holihan Bros.

Les Meilleures Bières Faites

Vous pouvez les avoir chez Holihan Bros. pour

$1, $1.25, $1.59 la case.

Iroquois Lager,	$1.00
H. Bros. Cream Ale,	$1.00
Phila, Half Stock,	$1.25
Brown Stout,	$1.25
P. B. Ale,	$1.50

Renfermez l'argent dans vos lettres à commandes et vos marchandises vous seront immédiatement envoyées par le premier express.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.56, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.26, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.45, *1.56, w2.00, †2.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w16.15, *6.22, w7.00, 7.10, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.29, 7.27, w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5 *0, 5.58, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.21, w8.46, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.38, w2.30, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.51 a. m., w12.05, 11.50, 12.55 w6.00, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.21, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.21, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.21, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a. m.; 12.05, 5.05 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30, a. m.; 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.05 p. m. (5.05 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.05 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.25, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25; 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.16, 11.50 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a. m. (3.41 p. m. à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m., 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.38, 9.08, 9.39, *10.39 a. m.; *12.00, 1.00, *1.40, 3.41, *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.38, *9.40 a. m.; *12.00, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *19.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.38, a. m.; 1.39 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.38, *9.39 a. m. 1.00, 5.40 p. m.

Pour les stations de la division White Mt, à 9.08 *10.39 a. m.; 1.40 p. m, (5.40 p. m, à Plymouth); *19.10 9.24 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *19.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *10.39 a. m.; *12.00, *18.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *19.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a. m.; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. ‡Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
¶ Via Bedford. z Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas. Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 344-2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

JOS ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

11 RUE CHEEVER.

[illegible]

Beau Temps ou Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 334-4.

F. P RIVET,

Avocat, Juge de Paix et Notaire Public

43 rue Merrimack.

[illegible]

VA-DE-BON-CŒUR

—J'étais de garde, cette nuit-là: il pleuvait à verse, et, à demi couché dans le fauteuil à bascule que le gouvernement accorde à l'officier de service, je sommeillais à moitié, entendant vaguement causer les hommes du poste par la porte entr'ouverte qui communiquait avec le corps de garde. De grands éclats de rire achevèrent de me réveiller; le tambour racontait l'histoire du sergent Va-de-bon-Coeur.

—Pour lors, disait le tambour, voilà Va-de-bon-Coeur en plein licenciement. L'armée de la Loire était dissoute, et l'on renvoyait chacun dans ses "foilliers" respectifs.

Y en a des soldats d'à présent qui seraient bigrement contents, si on leur délivrait comme ça tout d'un coup leur feuille de route, leur congé et leur masse; mais les troupiers de ce temps-là, cela ne les faisait rire que tout juste, d'autant qu'on ne leur faisait pas beaucoup de compliments et qu'on ne se gênait pas de les appeler brigands de la Loire et soldats de "l'Usurpateur." Ceux qui avaient la tête près du bonnet s'emportaient tout de suite, comme de vraies soupes au lait.

C'était là ce que cherchait l'autorité d'alors; à la moindre batterie, crac, la main dessus, à l'ombre et pour longtemps. C'était une vraie pitié que de voir ces vieux soldats, qui avaient fait trembler les quatre coins de l'Europe, insultés sur leur passage par des blancs-becs de vingt ans, et condamnés comme vauriens et malfaiteurs quand ils avaient la main un peu trop leste.

Tous ces gens-là étaient bien tristes; le seul Va-de-bon-Coeur, quoiqu'il ne fût pas précisément content, conservait la bonne humeur qui lui avait valu son surnom.

Il prit sa feuille de route qu'il serra dans un étui de fer-blanc, conserva son sabre qu'on n'avait pu lui retirer, vu que c'était un sabre d'honneur, mit son bonnet de police sur l'oreille, alluma sa bouffarde, et se mit en route d'un pied léger.

Quand il entendait, sur son passage, des paroles qui le choquaient, il tirait de sa pipe deux bouffées un peu plus fortes que les autres, allongeait le pas et tâchait de penser à autre chose.

Marche aujourd'hui, marche demain; en marchant ainsi l'on fait beaucoup de chemin.

—Cric, crac, sabot, cria le tambour.

—Cuillère à pot, répondit l'auditoire en coeur, pour témoigner de son attention.

Le tambour sûr d'être écouté, continua:

—Vous pensez bien que Va-de-bon-Coeur ne faisait pas souvent la noce. Trois sous par lieue et le logement en arrivant: voilà tout ce qu'il avait. Le plus souvent, mauvais accueil chez l'habitant, mais Va-de-bon-Coeur n'avait pas volé son surnom: il prenait son mal en patience et attendait les événements.

Un jour, en arrivant au gîte, il reçoit son billet de logement pour le moulin. Il y va, et ne trouve que la meunière.

Il porte la main à son bonnet, car Va-de-bon-Coeur disait qu'il faut toujours être poli avec les femmes, retire sa pipe de sa bouche, et lui présente son billet de logement, les talons sur la même ligne.

Malgré toutes ses politesses, la meunière lui fait la grimace, et le reçoit comme un chien dans un jeu de quilles.

—Ah! mon doux Jésus! encore un de ces malpropres va-nu-pieds de brigands de la Loire à héberger cette nuit! cria-t-elle d'un ton gémissant.

—Sans vous commander, ma brave dame, répondit Va-de-bon-Coeur, en remettant son bonnet de police sur sa tête et sa pipe à la bouche, pour être malpropre, vous vous trompez. Va-de-bon-Coeur n'a jamais été appointé de parade. Vous m'appelez va-nu-pieds, continua-t-il en montrant sa jambe nerveuse que dessinait sa guêtre, il me semble que mes souliers ne sont pas percés.

—C'est bien, c'est bon, grommela la meunière, on sait ce qu'on sait; tenez, continua-t-elle en lui montrant une échelle, montez là-haut, il y a de la paille, c'est là que vous passerez la nuit.

Va-de-bon-Coeur haussa les épaules et ne manifesta sa mauvaise humeur que par un coup de pipe plus accentué et se prépara à monter.

—Hé l'homme! cria la meunière, faisons cuire pipe ici, vous n'auriez qu'à mettre le feu comme ça, sans faire semblant.

Va-de-bon-Coeur qui avait vu à l'incendie de Moscou, même qu'il y a sauvé la femme du général et deux cantinières, la regarda de travers, mais il se contint...

—Tenez, lui dit-il, prenez ma pipe, et tâchez de ne pas me la casser, au moins.

Puis il monta au grenier, et, s'étendant sur la paille, il se coucha et s'endormit, car il était las.

La meunière monta derrière lui et l'enferma à double tour.

Il dormit deux heures, peut-être bien trois, quand un murmure de voix le réveilla.

C'est un peu l'habitude du troupier en campagne de ne dormir qu'à moitié, et, en se réveillant, d'avoir l'esprit dispos.

Va-de-bon-Coeur se réveilla tout de suite, et voyant un filet de lumière qui filtrait par les fentes du plancher, il se mit à plat ventre, son oeil à un trou et l'oreille à un autre.

Or, je vous demande qu'est-ce qu'il vit, qu'est-ce qu'il entendit?

—Cric, crac, sabot, hurla le tambour, ménageant ses effets.

—Cuillère à pot, cria l'auditoire impatient.

—Il vit, mes amis, il vit le notaire de l'endroit—en ce temps-là on les appelait tabellions et ils avaient un costume tout noir—qui était assis au coin du feu, faisait l'aimable avec la meunière qui achevait de servir un bon souper.

Le feu flambait, un gros poulet était sur la table, flanqué de bouteilles de vin et toutes sortes de bonnes choses qui faisaient venir l'eau à la bouche de Va-de-bon-Coeur, qui avait soupé avec du pain de munition et un oignon cru arrosé d'eau claire.

Ce gredin de notaire fumait un cigare dont l'odeur faisait regretter au sergent sa bouffarde, confisquée par la meunière.

La meunière, accorte et jolie, trottait menu, apprêtant la table.

Le souper était enfin servi, le notaire se leva et tira une grosse bourse de sa poche.

—Dame Martine, lui dit-il, un notaire n'a que sa parole, voici le cadeau promis.

Et il lui jeta la bourse dans son tablier.

La meunière fit la révérence, et s'empressa de la cacher sous une pierre du foyer.

Va-de-bon-Coeur regardait toujours. A quoi pensait-il? Aux moulins de Prusse, d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche, où il avait tenu la place du notaire, même sans donner de grosses bourses, tandis que, maintenant...

Il en était là de ses réflexions, quand on frappa violemment à la porte du moulin.

—Mon doux Jésus! s'écria la meunière épouvantée, c'est mon mari qui revient de la foire.

Le notaire avait aussi peur qu'elle et courait, se heurtant à tous les coins de la chambre, comme un oiseau effarouché.

Va-de-bon-Coeur commençait à rire.

Le mari frappait toujours, et la meunière parlementait, pour gagner du temps. Moins embarrassée que le notaire, en un tour de main elle fit disparaître le souper dans une armoire, et enferma l'homme noir dans la huche au pain.

Cela fait, elle alla, de l'air grognon d'une femme qui se réveille, ouvrir à son mari.

Le meunier entra; c'était un grand gaillard qui en eût mangé trois comme le notaire; Va-de-bon-Coeur se sentit tout de suite bien disposé pour lui.

—Hé bien, notre femme, dit le meunier en entrant, quoi de nouveau aujourd'hui?

—Rien, not'hommé, sinon qu'on nous a encore envoyé loger chez nous un de ces vagabonds de l'armée de la Loire.

—Quoi! un soldat, dit le mari, où donc est-il?

—Là-haut, je l'ai enfermé dans le grenier.

—Comment, tu l'as enfermé et pourquoi ça?

—Dame! fit la meunière en baissant les yeux, j'étais seule, et...

—Oh! se dit Va-de-bon-Coeur, qui entendait tout et pensait au notaire dans la huche.

—Enfin, reprit le meunier, maintenant que je suis là, va le chercher, nous boirons une bouteille.

—Voici le beau temps qui revient, murmura Va-de-bon-Coeur, en passant sa langue sur ses lèvres.

La meunière vint lui ouvrir en rechignant. Va-de-bon-Coeur feignit de se réveiller et descendit derrière elle, avec autant d'insouciance qu'il était permis. Son premier soin fut de reprendre sa pipe, qui était sur la cheminée, et de l'allumer.

Le meunier vint à lui et lui donna une grande poignée de main, ce qui serra deux fois plus Va-de-bon-Coeur contre le notaire.

—Allons notre femme, du vin et du bon, dit l'homme.

La meunière leur posa sur la table une bouteille et deux verres, et alla s'asseoir dans un coin sans dire un mot.

Les deux hommes trinquèrent.

—A propos, dit le mari, avez-vous faim, sergent?

—Tout de même, dit Va-de-bon-Coeur.

—Il n'y a que du pain et du fromage, dit la meunière d'un ton bourru.

—Quoi! se dit Va-de-bon-Coeur, qui pensait au fin souper caché dans l'armoire.

—A la guerre comme à la guerre, dit le meunier en choquant son verre contre celui de Va-de-bon-Coeur. Au fait, en campagne, vous n'avez pas toujours eu vos aises.

—Pardonnez-moi, reprit le sergent, j'ai toujours eu ce qu'il me fallait, grâce à mon sabre.

—Oh! oui, je comprends, vous preniez de force ce qu'on ne vous donnait pas.

—Nenni-dà, mon brave homme, répondit le militaire d'un air grave. Va-de-bon-Coeur n'a jamais été un pillard; mais j'ai eu la chance, dans un vieux château d'Allemagne, de trouver un sabre enchanté qui me procure tout ce dont j'ai besoin.

—Farceur, va, dit en riant le meunier.

—Ah! vous êtes incrédule, fit le sergent.

Et tirant lentement son sabre d'honneur, il fit deux ou trois moulinets, le salut des armes, et tomba en garde devant l'armoire où l'on avait enfermé le souper.

—Par la vertu magique de mon sabre enchanté, criai-t-il d'une voix de commandement, je veux trouver dans cette armoire, un souper complet.

Le meunier, tout en riant et se prêtant à la plaisanterie, ouvrit lui-même l'armoire et recula stupéfait en voyant tous les plats promis par Va-de-bon-Coeur, qui avait eu soin de faire la nomenclature du souper du notaire.

Le brave homme s'assit stupéfait à côté de Va-de-bon-Coeur, auquel il n'osait parler qu'avec respect. Va-de-bon-Coeur, généreux et galant comme tout soldat français, prit par la main la meunière, plus morte que vive, et la força à s'asseoir près de lui.

Tous les trois se mirent à table, les deux hommes avec un robuste appétit, la meunière, consternée, mangeant du bout des dents, et le notaire, dans la huche, crevant de peur et de dépit.

Le vin du notaire était bon, il délia les langues, et le meunier raconta ses histoires à son ami, Va-de-bon-Coeur, comme s'ils se fussent connus depuis dix ans. Il était fort inquiet, parce qu'il avait prochainement une grosse somme à payer et n'avait pas le premier sou.

—Qu'à cela ne tienne, dit le brave sergent, mon sabre va vous tirer d'affaire.

Il recommença sa pantomine, et, abaissant la pointe de sa lame sur la dalle du foyer:

—Par la vertu magique de mon sabre enchanté, je veux trouver ici, dans une bourse, la somme dont mon ami a besoin.

Faisant sauter avec sa lame la dalle mobile, il découvre, aux yeux ravis du meunier, la bourse du notaire ou plutôt de la meunière, qui en pleurait de dépit.

Dans l'excès de la reconnaissance, le meunier se jetait aux pieds de Va-de-bon-Coeur et le prenait pour un prince déguisé.

—Non, disait-il, vous n'êtes pas un sorcier, vous êtes un digne seigneur qui a pris ce moyen de venir à mon aide.

—Morbleu, s'écria Va-de-bon-Coeur, feignant d'être très en colère, puisque tu mets mon pouvoir en doute, je vais te faire voir le diable, et prends garde qu'il ne t'emporte.

Il dit, et, ouvrant la fenêtre, il entendit de nouveau son sabre magique en criant:

—Au nom de la vertu de ma bonne lame, je t'ordonne, Satan, de sortir de la huche et de sauter par la fenêtre, si tu ne veux pas que je te pourfende avec mon sabre enchanté.

Le notaire, fort mal à l'aise depuis longtemps, saisit avec empressement l'occasion de s'échapper, et traversa la chambre comme une flèche, en sautant par l'issue que Va-de-bon-Coeur lui avait laissée avec intention.

Le meunier, tremblant de tous ses membres s'avança le bonnet à la main.

— Monseigneur, dit-il au sergent, que pouvons-nous faire pour vous?

— Une seule chose, dit Va-de-bon-Coeur: être bon pour les soldats qui logeront chez vous.

Il se versa un dernier verre du vin du notaire, alluma sa pipe, rechargea son barrda sur ses épaules, et se mit en route, car le jour commençait à poindre.

—Le caporal de pose sortit pour aller relever les factionnaires, il rentrant, l'ai fit fermer la porte qui communiquait au poste de l'officier au corps de garde, et je fus privé ainsi de la suite des aventures de Va-de-bon-Coeur.

Ponson du Terrail.

PAUVRE EVA

Fall River, 14 — Eva Campeau, avantageusement connue dans les cercles de la police, comparaissait un jour et cette fois elle était accusée d'être une promeneuse de nuit.

Eva se déclara coupable à l'accusation portée contre elle et l'officier Murphy fut appelé à dire ce qu'il connaissait de cette affaire.

Murphy raconta à la cour qu'il voit Eva bien trop souvent sur la rue, à une heure après que tous les autres citoyens sont dans leurs lits. Elle était aux environs du pont de l'avenue Plymouth lorsqu'il l'arrêta. Un homme la suivait de près.

Le juge McDonough écouta ce témoignage attentivement puis comme il profita de l'occasion afin de dire de nouveau ce qu'il pense de la cour supérieure.

"Je suis d'avis que le bien public demande que je remette cette femme en liberté provisoire," dit Son Honneur, "lorsque des personnes accusées de la même offense que celle-ci, ou accusées de tenir des maisons malfamées, de s'être exposé d'une manière indécente ou d'avoir commis un grave attentat sur votre petite fille ou jeune femme, sont traduites en cour supérieure, j'affirme encore que si ces personnes ont des amis influents, elles sont remises en liberté provisoire et si elle n'en ont pas elles sont envoyées en prison. Je crois donc qu'il m'est également permis de remettre ces personnes en liberté provisoire immédiatement."

Eva fut donc confiée aux soins de l'officier Leonard et au bout de quelques instants elle sortait très contente de cette décision.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE [illegible]

Pour dérangements d'intestins, coliques, diarrhées, etc., rien n'est si efficace que le Cordial de Mûrier Impérial. Il calme l'irritation et la douleur et régularise en peu de temps la fonction de ces organes. Se vend 25 cents la bouteille à la pharmacie Rochette et Delisle rue Merrimack.

LIGUE DES PATRIOTES

Fall River, 14 — L'installation des officiers de la Ligue des Patriotes a eu lieu et vu la chaleur les cérémonies ont été très courtes.

Le président installateur était M. Sifroid Girard. Ses assistants étaient MM. Alphonse Campbell et Eusèbe Cloutier. Les officiers sont:

Chapelain — L'abbé Omer Valois, de Notre-Dame.
Président — Charles E. Boivin.
1er vice-prés. — Geo. Dumas.
2e vice-prés. — Emile Ross.
Sec-arch. — Joseph E. Jalbert.
Adjoint — Hector Côté.
Trésorier — F. A. Forest.
Comptable — Cyprien Brouillet.
Percepteur — Isaac Guillemette.
Adjoint — Albert Remy.
Commandant — Joseph Bousquet.
Asst-Comm. — Joseph Blanchet.
Maître des cérémonies — Th. Lavoie.
Commandant de la Garde — Louis Laroche.
Adjoint — Napoléon Dupuis.

Vos médecins vous recommandent souvent de manger des fruits en quantité durant la saison chaude, c'est parce que c'est le régime qui vous convient le mieux. Pourquoi n'est-il pas encore plus salubre de boire les jus de ces mêmes fruits? C'est ce que vous offre sous sa forme la plus délicieuse la fontaine au Soda de la pharmacie Rochette et Delisle. Ces breuvages sont simplement exquis et sont préparés avec grand soin avec des fruits mûrs, sains et choisis.

Les milliers de personnes qui patronnent journellement ce département de la Lowell Pharmacy ne tarissent pas d'éloges sur l'excellence du service.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: [illegible], Chambre 18 Angle des rues [illegible] et Merrimack.

J. T. Ouyette, peintre, voiture et enseignes, 280 rue Thorndike.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
E. Asselin, 404 rue Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
A. Sarre, 333 rue Moody.
East Merrimack St. Drug Co., 13 rue East Merrimack.
W. B. Gannon, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme Saulnier, 711 Lakeview Ave.
Adeline Hubert, rue Lee.
M. Bergeron, rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et [illegible]
Mme Baudette, 493 Broadway.
John Cryan, 595 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 13 Juillet

Joseph J. Flynn

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète d'un opéra joyeux et de musique

"SAID PASHA"

La force complète de la compagnie. De nouvelles scènes et nouveaux costumes. Sous la direction de

M. Jas. Gilbert.

Deux représentations par jour. Après-midi et soir.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 13 Juillet

APRES-MIDI ET SOIR

L'Olympia

DE

J. W. GORMAN

Une comédie unique d'acteurs

Présentant un nouveau mélange

—de—

Spécialités de haute classe

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une femme d'un certain âge pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Une jeune fille ou un jeune garçon pour rester au magasin et prendre les ordres. S'adresser à E. S. Desmarais, coin Lakeview ave. et rue Aiken.

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 63 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 30 rue Hanover.

ON DEMANDE — Immédiatement 2 hommes, âgés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 67 rue Thorndike.

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack. Téléphone [illegible].

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes qui se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 13-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 75 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 700 rue Merrimack, Lowell, Mass.

TROUVE—Un trousseau de clefs. S'adresser aux bureaux de L'Etoile.

Durant le temps où chacun se fait réparer ses chapeaux à bon marché, chez Dr urnie le chapelier, 361 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Fait demenage au No. 123 rue Cheever, coin Ncant, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Mortier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass.

PERDU—Un porte-monnaie, samedi soir, rue Merrimack, entre les rues Race et Spalding contenant un chapelet et de l'argent. Prière de le remettre au No. 790 rue Merrimack ou au bureau de l'Etoile.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No. 597 rue Merrimack.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill,

LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

UN MALHEUREUX

Sans qu'on sache pourquoi Marsden veut se tuer

Scène pathétique à l'arrivée de la femme de la victime

James Marsden, un jeune homme de 30 ans, un beamer du Massachusetts, a essayé de se suicider, hier après-midi, à la résidence de Mme H. O. Norris, maîtresse de pension, No 43 rue Hurd.

Il a été transporté à l'hôpital St John dans un état très critique.

On ne sait pourquoi le malheureux en est venu à cette extrémité. On croit cependant que c'est à la suite d'une attaque de démence. Il était reconnu pour ses habitudes réglées. Il demeurait chez Mme Norris avec sa femme, et celle-ci dit que rien ne lui faisait prévoir cet acte de désespoir.

Il a essayé de s'empoisonner en prenant une forte dose de sublimé corrosif.

Quand le poison a commencé à faire son effet, Marsden regretta apparemment ce qu'il avait fait, car il appela sa maîtresse de pension qui se trouvait alors dans la cour.

—Venez vite, s'écria-t-il.

Quand Mme Norris arriva dans la chambre, Marsden était dans son lit, et la souffrance lui arrachait des gémissements.

Mme Norris vit aussitôt l'état désespéré de la victime et appela un médecin.

Le malheureux montrant ensuite une bouteille sur laquelle était écrit les mots: Sublimé corrosif, dit:

—Voilà ce que j'ai pris.

Il demanda alors de faire venir sa femme. En même temps, le Dr R. E. Bell, qui se trouvait dans les environs, fut appelé à donner ses soins à la victime. En attendant l'arrivée de la voiture d'ambulance, il fit tout ce qui lui était humainement possible pour soulager le malade.

Mme Marsden arriva quelques minutes avant l'ambulance et la scène qui s'ensuivit est indescriptible.

Le malheureux, mettant son bras autour de la taille de sa femme, l'attira vers lui, et tenta de lui dire pourquoi il avait commis son acte de désespoir. Mais la douleur prit le dessus et les paroles s'éteignirent dans sa gorge.

Bien qu'on ne le considère pas encore tout à fait en danger, Marsden est loin d'être bien et il ne serait pas surprenant qu'il mourut.

EN BAS D'UN POTEAU

CHUTE MALHEUREUSE D'UN OUVRIER ELECTRICIEN

Il porte grand nombre de blessures par tout le corps

Thomas Tierney, un des employés du Boston & Northern, a été hier victime d'un grave accident. Il a fait une chute d'un poteau pendant qu'il travaillait à Collinsville. La voiture d'ambulance l'a transporté à l'hôpital Emergency où après examen on a vu qu'il souffrait d'une fracture composée du coude droit, en plus de deux coupures à la tête. On croit qu'il souffre en outre de blessures internes.

Tierney était à poser des fils sur la ligne de la rue Lakeview, lorsqu'il vint en contact avec un fil chargé. Le choc fut affreux. Il tomba sur le côté droit d'une hauteur de 30 pieds.

On le ramassa privé de connaissance et l'ambulance fut appelée.

Tierney est entre la vie et la mort.

Votre chambre de bain ne serait pas complète sans les articles suivants: une bonne éponge, un savon de vasline pur, une bouteille d'Eau de Floride, une bouteille d'ammoniaque à la violette, une brosse en caoutchouc et une boîte de Talcum boriqué. Tous ces effets s'achètent au plus bas prix à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

GREGOIRE-CORBEIL

M. Exurie Grégoire conduisait à l'autel, dimanche après-midi, Mlle Orpha Corbeil, en la chapelle privée du presbytère des Oblats.

Les témoins étaient M. Louis Poissant et M. Michel Lafleur. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Campeau, O. M. I.

TERRIBLE EXPLOSION

L'HOTEL ST CHARLES EBRANLE DE LA CAVE AU GRENIER

Suites de l'imprudence du jeune serviteur

[illegible]

vant l'autre immédiatement. Il est presque miraculeux que l'on n'ait pas de perte de vie à enrégistrer. L'explosion n'a pas été, non plus, suivie par un incendie.

L'Ammoniaque à la Violette qui est actuellement si populaire à la pharmacie Rochette et Delisle est une excellente addition pour votre bain journalier de la saison chaude. Son effet est détergent et odoriférant. Le prix est de 10 cents.

ARTERE TRANCHEE

Un malheureux laitier se blesse en travaillant

Isona Brown, un laitier, s'est gravement blessé, hier. Il s'est coupé une artère sur un morceau de verre en distribuant son lait à ses clients. Une bouteille s'est tout à coup brisée en frappant sur la voiture et la vitre a pénétré profondément dans les chairs. On a dû le transporter à l'hôpital St John. Le blessé demeure au No 91 de la rue North Cross.

SAISIE

La police de Chelmsford fait une bonne chasse

Les policiers Walton et Cowgan, de North Chelmsford, ont visité l'Adams House, hier soir, vers 8 heures. On y a saisi deux caisses de bière. Le propriétaire, M. John Ryan, a été mis sous arrêts, sous l'accusation d'avoir illégalement gardé des liqueurs. La bière a été amenée à Lowell et Ryan enfermé dans les cellules du poste de police.

IN MEMORIAM

LES AVOCATS DEPLORENT LA PERTE D'UN CONFRERE

Une délégation est chargée d'assister aux funérailles

Les membres de l'association des Avocats de Lowell se sont réunis hier [illegible]

[illegible]

MALHEUREUX ACCIDENT

UN CHEVAL VICIEUX FRACTURE LA JAMBE DE SON MAITRE

M. Poissant, jeune homme bien connu, est la victime

M. Aldéric Poissant, commis chez M. J. W. Paradis, a été hier victime d'un grave accident. M. Poissant a un cheval qu'il garde dans une écurie appartenant à un M. Mireault, de la rue Butterfield. L'animal s'est rebellé pendant que son maître l'attelait à une voiture "express". Il devint bientôt incontrôlable. Il lançait de terribles ruades. Mme Mireault, qui voyait cette scène de la fenêtre de sa résidence, dit à M. Poissant qu'il ferait bien mieux de mettre son cheval dedans, car il ne lui semblait pas d'humeur à se laisser harnacher.

M. Poissant, cependant, persista dans sa résolution d'atteler le cheval. Il avait à peine fait quelques pas en dehors de la cour de M. Mireault, lorsque le cheval se mit à ruer de nouveau, avec fureur, enlevant avec son pied le siège sur lequel M. Poissant était assis, et comme il tombait sur le sol, la bête affolée lui lança un terrible coup de pied sur la jambe gauche. Il s'ensuivit une fracture composée de l'os du bas de la jambe.

M. Elzéar Choquette, gérant de la Lowell One Price Clothing Company, vola au secours du blessé.

M. Poissant a été transporté à l'hôpital St John en voiture d'ambulance et la fracture fut promptement réduite.

M. Poissant a passé une bonne nuit et est aussi bien que possible sous les circonstances.

EMPRESSONS-NOUS

C'est demain qu'aura lieu le pique-nique à Salem Willows

Oui, c'est demain qu'aura lieu le grand pique-nique des Anges Gardiens à Salem Willows, si la température est favorable. En conséquence, la vente des billets doit nécessairement cesser ce soir et il ne vous reste plus que quelques heures, les fabriques et les magasins fermés, pour aller acheter vos billets.

Profitez donc de ce peu de temps encore à votre disposition pour acheter le billet qui vous donnera droit au voyage de Salem Willows en tramway spécial. Un grand nombre de nos compatriotes ont déjà retenu leurs places; mais il y aura de l'espace dans les tramways pour un plus grand nombre encore. Ne manquez pas cette occasion si avantageuse d'aller prendre un bain de mer pour presque rien.

Les billets sont en vente au collège pour les Anges Gardiens et à la Lowell Pharmacy pour les parents de sociétaires ou autres adultes qui veulent prendre part à l'excursion.

POUR LA FETE DU TRAVAIL

Nos ouvriers commencent déjà à s'organiser

A la réunion régulière du Trades and Labor Council, tenue dimanche après-midi, on a fait des arrangements préliminaires pour la grande démonstration de la fête du travail. Chaque union faisant partie du conseil aura des représentants dans le comité général chargé de voir à la célébration.

M. James F. Fleming, de l'union des charpentiers, a été élu président et M. Frank J. Simonds, de l'union des typographes, secrétaire. M. Edward P. McKeon, de l'union des cardeurs, agira comme trésorier.

MORT D'UN JEUNE HOMME

Maynard Ryan, âgé de 24 ans, ancien citoyen de Lowell, s'est fait tuer au cours d'un accident de chemin de fer, à Highate, Vermont, dimanche soir. Le défunt [illegible]

NOTES PERSONNELLES

[illegible]

POUR VOS DENTELLES

[illegible] A. G. POLLARD & CO.

COUR DE POLICE

LES PRISONNIERS ABONDAIENT CET AVANT-MIDI

Manière dont le juge Hadley a disposé des causes

En cour de police, ce matin, il y avait une nombreuse procession de toutes sortes d'accusés, depuis le vulgaire ivrogne jusqu'à celui qui fait profession de vendre le divin liquide et cela au nez de la police.

James Ryan, de Chelmsford, arrêté pour avoir vendu des spiritueux, a été trouvé coupable et condamné à $50 d'amende.

Edward T. Buckley a comparu en cour pour la deuxième fois, toujours pour avoir eu une trop grande soif entre le nez et le menton. Il s'est exprimé ainsi devant son juge: "S'il plaît à votre honneur de me mettre sous probation, j'en serai reconnaissant et ferai en sorte de ne pas revenir une autre fois. J'ai dix enfants."

—Combien d'enfants avez-vous dit? demande le juge Hadley.

—Dix, monsieur.

—Etes-vous certain du nombre?

Buckley se gratta la tête comme s'il avait perdu la mémoire et enfin affirma que dix était le bon nombre de ses enfants.

Il a été séparé de sa chère famille pour trois mois. Il versait d'abondantes larmes lorsque le juge a prononcé la sentence.

Oscar Johnson et James O'Malley ont été condamnés à $2 pour s'être enivrés.

John T. Murray accusé d'avoir vendu une roquille de whiskey, a été trouvé coupable et a dû verser $75 dans le trésor municipal.

James Danfourth est accusé d'ivrognerie et de plus d'avoir offert des liqueurs en vente. Son procès se continuera jeudi. En attendant il a été admis en liberté moyennant $100 de caution.

Mmes Danforth et Sullivan, accusées d'avoir assailli Mme oCnnors, ont comparu ce matin et la cause s'est continuée cet après-midi.

Georges Lempesis et Peter Lempesis, deux frères, accusés d'assaut sur un de leurs compatriotes, ont été condamnés aux frais.

Abdul Kathreen, accusé d'avoir battu Drab Casces, a payé $1 d'amende.

Michael Sullivan, accusé d'avoir gardé illégalement des liqueurs, a été libéré, l'offense n'ayant pu être prouvée. Il en est de même pour Bridget Sullivan.

FUNERAILLES

(Joseph Albert, entrepreneur.)

Lowell vient de perdre l'un de ses plus anciens citoyens, dans la personne de M. Louis Hevy. Le défunt avait 71 ans et depuis 30 ans habitait notre ville. Il n'avait su se créer que des amis grâce à ses manières affables et à son excellent caractère.

Il est mort, ce matin, à sa résidence, No 276 rue High. Il laisse, pour le pleurer, une épouse inconsolable, son fils, Louis N. Hevey, de Worcester, et une fille, Mme N. J. Loupret, de cette ville.

Les funérailles auront lieu jeudi matin à 8 heures, en l'église St Joseph.

Ce matin, à 7 heures, ont eu lieu les funérailles d'Arthur Larivière, à l'église St Jean-Baptiste. Le Rév. Père Amyot officiait.

Les porteurs étaient quatre petits camarades du défunt, MM. Albert Guilbault, Simeon Parent, Wilfrid Fréchette et Joseph Noël.

Les offrandes en prières suivantes ont été déposées sur la tombe du disparu:

[illegible]

DEUX MEGERES

Elles se battent à coups de couteau au milieu d'une orgie

Tragique dénouement d'une fête — Deux femmes se blessent mortellement

Deux femmes, Mary McAleer et Catherine McWilliams en sont venues aux coups, hier. Ce sont de jeunes créatures d'environ 50 ans chacune.

Elles ont été arrêtées au no 18 de la rue Union, par le policier Grimnel.

Les deux femmes étaient engagées dans une lutte suprême, à la suite d'une orgie. Pour une raison ou pour une autre la discorde se mit dans les rangs et l'on peut dire sans crainte que ce fut excellent dans son genre.

La femme McWilliams se saisit d'un long couteau de boucher et menaça sa partenaire. Un petit garçon, témoin de ce monumental fait d'armes, sortit dans la rue en criant et avertit le policier Grimnel qu'un meurtre allait se commettre.

A l'arrivée du policier, les murs, le plancher et les meubles étaient recouverts d'une couche de sang, preuve non équivoque des terribles coups que l'on s'était portés.

Au moment de l'arrestation, elles ne firent pas de résistance et prirent bientôt passage dans la voiture de patrouille.

Mme McAleer était la pire des deux. Elle avait plusieurs coupures profondes sur la tête et sur les joues. Le sang dégorgeait littéralement des blessures.

Mme McWilliams avait, de son côté, une large entaille au front. C'était beau de voir les deux mégères.

Heureusement que la police est intervenue en temps, car sans cela nous aurions peut-être un meurtre à enregistrer.

Mary McWilliams et Catherine McAleer, les deux héroïnes du drame raconté plus haut, ont comparu ce matin.

La femme McWilliams a été mise sous probation pour six mois et Catherine McAleer passera 4 mois à la Workhouse.

C'EST UN MEURTRE

Opinion d'un juge de la cour suprême

DE QUEL CRIME SE RENDENT COUPABLES LES LYNCHERS

Ils peuvent être accusés de meurtre au premier degré

Milwaukee, Wis., 14—"Tout homme qui prend part au lynch ou au supplice d'un nègre est un meurtrier pur et simple."

C'est là l'opinion de M. le juge David G. Brewer, de la cour suprême des Etats-Unis qui est de passage en cette ville pour affaire personnelles.

Naturellement, a ajouté le juge, les circonstances peuvent faire varier le degré de culpabilité, mais le principal auteur dans une scène de ce genre peut tre traduit dans n'importe quelle cour de justice des Etats-Unis sous l'accusation de meurtre au premier degré.

LA MAIN HEUREUSE

Les policiers font une descente chez un figaro

Les sergents Crowley et Freeman et le policier Atkinson ont opéré une saisie de whiskey, cet avant-midi. Il y avait toute une cargaison de liqueurs contenues dans des bouteilles de différentes dénominations en la demeure du sieur James Carson, barbier de son état.

CHEVAL VICIEUX

Un conducteur d'attelage est blessé cet avant-midi

Henry Landry et Isaac Bradley, deux charpentiers à l'emploi de la J. W. Bennett Co., ont été victime d'un accident, ce matin, sur la rue Grand. Le cheval qu'ils conduisaient rendu tout à coup furieux pour une raison quelconque, se mit à ruer comme un désespéré. Landry fut précipité sur le sol, et les roues du véhicule lui passèrent sur la cheville du pied. Le Dr Jones a été appelé à lui donner ses soins.

CHANGEMENT DE PROFESSION

[illegible]

ARRESTATION D'UN BRAVE

[illegible]

COLERE IMPARDONNABLE

Un jeune homme blesse gravement sa mere

IL S'EST FACHE PARCE QU'IL N'AIMAIT PAS SON DINER

Puis a pris un couteauqu 'il lui a lancé à la tête

Derby, Conn., 14—George Cam, fils, a été conduit dans la prison de Bridgeport, hier soir, pour attendre le résultat des blessures qu'il a infligées à sa mère dans un moment de colère. Cann n'aimait pas la manière dont sa mère lui préparait son dîner, et dans un moment de colère il lui lança un couteau. Mme Cann fut blessée à la jambe droite blessure qui amènera peut-être la mort.

GREVE TERMINEE

Providence, R. I., 14—La grève des mouleurs de fer qui a commencé en septembre dernier, a été déclarée terminée. Les grévistes retourneront à l'ouvrage sans avoir rien gagné.

LE CAPITAINE SAUF

Port Townsend, Wash., 14 — Un télégramme privé de Sydney, Nouvelles-Galles du Sud, apporte la nouvelle de l'arrivée du capitaine Oertel de la braque allemande naufragée Edith, partie de ce port avec un changement de bois pour Port Pirie. L'Edith a fait naufrage sur un récif au large de la Nouvelle-Calédonie. L'équipage s'est sauvé, mais on croyait le capitaine perdu avec onze autres hommes.

LES BOERS AU MEXIQUE

San Francisco, Californie, 14 — Le colonel John Weis, vient d'arriver du Mexique où il dit qu'il a acheté 500,000 acres de terre à bois près de la ville de Chihaha, pour lui et ses associés, M. Morton, vice-président du chemin de fer de Santa Fé et M. Walter Reddy du Michigan.

L'idée de coloniser ce territoire de Boers forme partie du projet de M. Weis.

L'EMPRUNT CUBAIN

[illegible]

MORT DU TETANOS

[illegible]

FETE DES ORANGISTES

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE — BEAU CE SOIR ET JEUDI. PLUS CHAUD DANS LA PARTIE OUEST JEUDI. VENTS LEGERS DE L'OUST

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 15 JUILLET 1903. NO. 101.

AU RHODE ISLAND

Les ouvriers en textile n'ont pas de chance avec leur greve

Ils retournent travailler aux anciennes conditions

Providence, R. I., 15—La grève des fileurs à l'empoi de la compagnie Manville dans les filatures de Manville et Woonsocket est pratiquement terminée et les employés qui ont chômé pendant dix-huit semaines n'en paraissent pas mieux.

Il y a eu une conférence entre des représentants des grévistes et des représentants de la compagnie dans l'édifice du Board of Trade, et il a été décidé que la compagnie reprendrait les employés des départements de filage qui se sont mis en grève sans user de vengeance contre eux, mais aux anciennes conditions. Il a aussi été décidé que si les conditions futures de l'industrie justifiaient une augmentation de salaire, la compagnie consentirait à considérer la question.

Les membres de la conférence représentant les grévistes étaient: M. Thomas O'Donnell, de Fall River, un membre du conseil exécutif des United Textile Workers of America; Samuel Ross, de New Bedford, secrétaire national de l'union textile; M. James Cliffe, secrétaire du Rhode-Island; M. Thomas Patenaude, un gréviste de Manville et M. Charles Knight, un gréviste de Woonsocket.

M. Henry F. Lippitt, gérant général et M. C. L. A. Heiser, secrétaire de la compagnie, représentaient cette dernière.

L'arrangement, qui devra être accepté par les grévistes à leur assemblée de vendredi avant d'entrer en vigueur, est considéré comme une défaite pour les ouvriers, car ils n'y gagnent pas un seul point. En plus, la compagnie ne prendra des grévistes que ceux dont les positions n'ont pas encore été remplies.

M. Lippitt, le gérant, a dit qu'il y avait eu beaucoup de place de prises et qu'aussi on avait retranché un bon nombre de mules de sorte qu'il sera impossible pour tous les grévistes de reprendre leurs places.

M. Cliffe, le secrétaire de l'union dans le Rhode-Island, dit qu'il n'y a aucun doute que les ouvriers accepteront le règlement vendredi.

ENCORE LE TETANOS

Nouvelles victimes de cette affreuse maladie

LA SUITE DE BLESSURES REÇUES LE 4 JUILLET

On rapporte quelques cas mortels hier

Boston, 15—Des rapports de cas de mortalité et de maladies sérieuses, causées par le tétanos, continuent à arriver de toutes les parties du pays, à cause des blessures reçues le quatre juillet.

Dans presque tous les cas le tétanos n'était causé que par de légères blessures à la main par des cartouches blanches. Les premiers rapports sont arrivés dans la dernière partie de la semaine passée et depuis ce temps la liste des morts et les maladies augmente.

Deux cas de mortalité seulement sont rapportés dans le Massachusetts, un à Webster, la victime est Joseph Landry, âgé de 15 ans, mort d'une blessure à la main faite par une cartouche blanche et l'autre à Athol, la victime étant John O'Connell, âgé seulement de 11 ans. Sa mort a été aussi causée par une blessure reçue à la main par l'explosion d'une cartouche blanche. A Fall River, Nathan Becker, âgé de 19 ans, est à l'hôpital, souffrant de tétanos et les médecins désespèrent de le guérir.

On rapporte de Pittsburg, Penn., deux cas de mortalité, les victimes sont Mme Ida Kirkerstaff, âgée de 26 ans, et Flora White, âgée de 10 ans, faisant un total de [illegible] le quatre juillet.

[illegible]

causée par une blessure à la main, blessure qui a été infligée par une cartouche blanche. Jennie Webster, âgée de 6 ans, est morte à Port Huron. Elle a eu le sang empoisonné par une explosion de pétard. Amanda Russell Stamburg, âgée de 12 ans, est morte hier du tétanos, causé par une blessure infligée par une cartouche blanche.

GAYNOR - GREEN

LES DEUX FUGITIFS AMERICAINS FONT ENCORE PARLER D'EUX

M. Donald McMaster porte leur cause aux pieds du roi

Québec, 15 — La fameuse cause Gaynor-Green continue encore à occuper les esprits. Elle a été transportée devant le conseil privé, le plus haut tribunal de l'Angleterre.

Les Etats-Unis tenteront par tous les moyens de ramener les fugitifs au pays pour leur faire subir leur procès.

Vendredi dernier, M. Alex. Taschereau, de la société légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy et Cameron, qui était le principal défenseur de Gaynor-Green alors que les Etats-Unis voulurent tenter l'extradition des deux prévenus, il y a 15 mois, a reçu un câblogramme de M. Russell, de Londres, fils de l'ancien juge en chef du royaume, l'informant que M. Donald McMaster était à Londres et qu'il tenterait de faire casser le jugement du juge Brown, qui a rendu les deux fugitifs américains à la liberté.

Gaynor et Green ont été arrêtés à Québec au mois de mai 1902, sur un mandat émis par le juge Lafontaine, de Montréal. Les prévenus furent rayés de la circulation par le chef des détectives Carpenter, de Montréal, et amenés dans cette même ville. Le juge Andrews, de la cour supérieure de Québec, a alors émis un bref d'habeas corpus pour faire revenir les prévenus dans la vieille capitale.

Le câblogramme reçu par M. Taschereau, vendredi, a causé tout un émoi. Cependant on ne donne aucuns détails, si ce n'est que la pétition est très volumineuse.

M. Taschereau est parti immédiatement pour l'Angleterre où il plaidera en faveur de ses clients.

La cause sera entendue le 24 du mois courant.

ACCESSOIRES DE LA SAISON CHAUDE

Les articles qui sont le plus souvent demandés cette semaine à la Lowell Pharmacy sont les suivants:

Eaux de Floride et de Cologne.
Eponges et mitaines à bain.
Savons Parisiens.
Ammoniaque à la Violette.
Vinaigrettes (Smelling Salts).
Sels rafraîchissants.
Poudre Talcum Boriquée.
Poudre Impériale pour les pieds.
Alumettes odoriférantes chinoises. (Joss Sticks).
Papier d'Arménie.
Crême Royale pour les rousselures.
Liquide Impérial pour les cors.
Crême adoucissantes pour la peau.
Nécessaires de toilette pour voyage.

L'assortiment est inépuisable et les prix sont encourageants.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MOUSTIQUE VENIMEUX

Il cause la mort d'un enfant de deux ans

Pawtucket, R. I., 15 — Thomas Samon, âgé de deux ans, est mort hier soir d'empoisonnement du sang causé par une piqure de moustique. C'est le deuxième cas de mortalité dû à cette cause.

LE SAINT PERE

Personne ne peut dire encore quand il mourra

La Tribuna, de Rome, dit que ce sera demain

Rome, 15—Le bulletin officiel émis à 9h., ce matin, sur la santé de Léon XIII, dit que le malade est à peu près dans le même état qu'hier soir. Il dit en outre:

"Pendant la nuit, le pape a dormi quelque temps. Il n'y a pas de changement dans son état général. Le pouls bat à 82, sa respiration est de 30 et la température de 36 degrés 2-10 centigrade."

Dans une édition spéciale, la Tribunia dit: Les indications présentes sont que le pape vivra jusqu'à demain. Avec grande difficulté, il se rendra peut-être à vendredi.

Rome, 15—Le pape a eu un autre regain de vitalité hier après-midi, après avoir souffert de violentes attaques de délire dans la matinée. Il était aussi bien hier soir que lundi. Le Dr Lapponi a dit qu'il ne comprenait plus comment son patient pouvait vivre.

Le pape a reçu cinq cardinaux hier après-midi.

PAS DE CHANGEMENT

Washington, 15 — Mgr Falconio, le délégué papal, a reçu le câblogramme suivant du cardinal Rampollo:

"Le saint-père a passé une nuit assez tranquille. Sa condition n'a pas changé."

LE DR MAZZONI

Rome, 15 — Quand le Dr Lapponi est entré dans la chambre du souverain pontife ce matin, celui-ci lui a dit qu'il se sentait mieux hier.

Le Dr Mazzoni a dit que le pape pourrait traîner encore plusieurs jours en langueur.

FAUSSE RUMEUR

Londres, 15 — Une dépêche de Rome, datée du 15, à 6h.50, dit que le pape a passé une nuit assez tranquille, mais qu'il a eu des moments de délire ce matin. Par deux fois la rumeur de sa mort a été mise en circulation et aussitôt démentie.

LE PROCHAIN CONCLAVE

Rome, 15—Un cardinal qui tient à ce que son nom reste caché a dit hier que le prochain conclave ne serait pas long vu que tous les cardinaux désirent élire un nouveau pape aussitôt que possible.

L'HON. M. BLAIR

Demission d'un ministre du gouvernement canadien

Il ne partage pas l'opinion de ses collègues sur la législation des chemins de fer

Ottawa, 15—La démission de l'hon. M. Blair, ministre des chemins de fer, est entre les mains de sir Wilfrid Laurier depuis vendredi, et quoique le premier ministre ait pu faire pour l'engager à la retirer, M. Blair a persisté dans sa décision. Quand je vous disais la semaine dernière que la ligne de Moncton à Winnipeg ne se construirait jamais, c'est que je savais le ministre opposé à une partie de ce projet de la politique du chemin de fer.

M. Blair a refusé d'assister au dernier caucus, et de faire partie du sous-comité du gouvernement nommé pour étudier la question du transcontinental. M. Blair, n'ayant pas l'appui de ses collègues sur sa proposition de prolonger l'Intercolonial jusqu'à Winnipeg, au lieu de paralléliser cette ligne entre Moncton et Lévis, a préféré sortir du cabinet. Il n'était pas hier à la Chambre. On peut s'imaginer à quelle allure vertigineuse vont les potins depuis que cette nouvelle a commencé à circuler hier soir.

Mettant de côté les potins, il est à la connaissance générale que M. Blair a été battu plusieurs fois pendant la discussion de son bill des chemins de fer, la défaite qu'il a le plus ressentie étant celle que lui a infligée jeudi soir M. L. P. Demers. M. Blair est surtout très sensible à l'opposition que sa politique sur le transcontinental a rencontrée. Je ne ferai pas de suppositions quant aux conséquences de l'action du ministre des chemins de fer ni ne parlerai de son successeur probable. Je me contenterai de donner les nouvelles officielles telles qu'elles ne manqueront pas de se produire aujourd'hui après que sir Wilfrid Laurier aura conféré avec Lord Minto.

La Chambre a discuté et adopté plusieurs résolutions, hier. Sur le bill du Nicola, Kamloops et Similkameen Ry, M. R. L. Borden a soulevé la question des droits provinciaux, exprimant la crainte que la coutume grandissant d'accorder des chartes fédérales à des lignes locales constitue un empiétement sur les droits provinciaux.

Sir Wilfrid a répondu que c'était une fausse interpellation que le sujet. Toute ligne locale se reliant à un tronc interprovincial doit nécessairement être considérée comme étant dans l'intérêt général du pays, puisque le tronc principal tombe sous le contrôle de la Commission projetée. Il ne faut pas que les embranchements soient sous le contrôle provincial.

En réponse aux interpellations, M. Fielding a dit que dix-sept banques canadiennes ont failli depuis la Confédération; aussi, que le gouvernement a payé, l'an dernier, un million et quart en primes sur le fer et l'acier.

M. Préfontaine a annoncé que le bureau météorologique de Toronto sera transporté à Ottawa.

La résolution concernant l'augmentation de la circulation monétaire de vingt à trente millions a été adoptée et le bill présenté en première lecture. M. Borden a conseillé au gouvernement d'être prudent à la veille d'une crise commerciale inévitable.

Le gouvernement émettra des billets de cinq piastres. M. Tarte a proposé d'imprimer des billets dans les deux langues. On a proposé aussi de supprimer le mot Dominion pour ne garder que le mot Canada.

La résolution prolongeant l'existence de la commission d'embellissement d'Ottawa a été adoptée et le bill présenté en première lecture.

Le bill créant des banques à un sou a été laissé sur la table.

Le bill Fisher défendant la vente de mauvaises graines de semence a été discuté de nouveau et a peu avancé.

La Chambre s'est ajournée à deux heures.

Le Sénat a siégé quelques minutes ce soir.

Les ministres ne veulent rien dire au sujet de la nouvelle tendant à faire croire que les élections générales auront lieu à l'automne, et que le gouvernement créera une vacance au Sénat pour l'hon. M. Ross d'Ontario et au fond tout cela n'a rien de louable.

M. Fielding répondant à M. Borden, hier soir, à la Chambre, a dit qu'il ne connaissait rien de la démission supposée de M. Blair. Le ministre des chemins de fer cependant était à son siège habituel ce matin au comité des chemins de fer, à la grande surprise de tous. Il restera ministre tant que sa démission ne sera pas acceptée. Il n'y avait doute cependant que sa démission est entre les mains de sir Wilfrid.

Sir Wilfrid n'est pas venu à son bureau ce matin. Il est en conférence à Rideau Hall avec Lord Minto.

M. Blair formait partie du gouvernement Laurier depuis l'avènement de ce dernier au pouvoir, en 1896. Il était auparavant premier ministre dans les provinces maritimes.

A. G. Pollard & Co.

TROIS GRANDES VALEURS EN

DIMITY FLEURI ET UNI

DIMITY

Uni et Cordé

à $3\frac{1}{2}$c, 5c et 9c

La Verge.

Dimity de couleur uni et fleuri, grande variété de patrons dans toutes les couleurs, valant 8c à 8c la vge.

$3\frac{1}{2}$c la verge.

Dimity cordé en coupons, mais tous en patrons pour corsages et robes, patrons nouveaux de la saison, marchandises valant 8c, 10c et $12\frac{1}{2}$c

5c la verge.

Dimity fleuri, de qualité fine, avec une barre de satin, grand assortiment de patrons, valant $12\frac{1}{2}$c et 15c

9c la verge.

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LE BON MARCHE

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps.

Notre Vente Annuelle d'Ouverture de Juillet

Commencera Demain Matin

SOYEZ prêts à bonne heure car vous savez que notre magasin fermera à 12.30 hrs. Le reste de la journée est un demi congé, mais nous allons faire notre possible pour faire une bonne journée dans l'avant-midi. Nous aurons des commis extra et nous sommes préparés pour recevoir une grande foule que cette annonce amènera certainement. En vérité, nous croyons que la foule sera plus grande qu'à l'ordinaire.

PARCE QUE

Bien que tout soit marqué à des prix réduits dans le magasin, nous donnerons les S. & H Green Trading Stamps comme auparavant.

Les items ci-dessous diront l'histoire mieux que les pourquois et les comments.

Dépt. de Chapeaux

CHAPEAUX GARNIS—P R $1.98, $2.98, $3.98, $4.98 et $5.98. P de V 98c, $1.49, $1.98, $2.98 et $3.98.

SAILORS—P R 69c, 98 et $1.49. P de V 39c, 49c et 69c.

FLEURS Un lot P R 15c. P de V 05c.
Un lot P R 25c. P de V 09.
Un lot P R 39c. P de V 15c.
Un lot P R 49c. P de V 25c.
Un lot P R 69c. P de V 39c.
Un lot P R 98c. P de V 69c.

CHAPEAUX NON GARNIS P R 25c, 69c, 98c $1.49 et $2. P de V 5c, 25c, 39c, 49c, 98c.

CHAPEAU DE SORTIE—P R $2, $2.98 et $3.98. P de V 98c, $1.49 et $1.98.

BANDES DE PAILLE TOUTES COULEURS—P R 10c la vge. P de V 1c la vge.

CHIFFONS NOIRS ET DE TOUTES COULEURS—P R 75c. P de V 39c la verge.

ORNEMENTS P R 49c. P de V 19c.
Chapeaux de $10.00 et $15.00, pour cette vente à ½ moins que le prix régulier.

Dept d'Hommes et Garçons

Chemises négligées pour Garçons, avec collets et quelques-unes avec poignets, en Madras et Percales, grandeurs de 12 à 14, toujours 50. P de V 29c.

Chemises négligées pour Hommes en Madras, Percales et Bedford Cord, bien faites, valant 50c, toutes grandeurs, votre choix pour 39c.

Cols "4 in hand" de belles soies, valant 25c et 50c, votre choix maintenant pour 14c.

Tous nos bretelles de 25c pour Hommes, doivent être vendus à 19c la paire.

Chemises légères en Percales pour Hommes et Garçons, toutes sortes, valant 39c, votre choix, 24c chacune.

Toutes nos chemises négligées "Stag Brand", pour Hommes, le reste de cette saison, valant $1.00, maintenant votre choix à 74c chacune.

Bas noirs de Fantaisie et uni, sans couture, pour Hommes "Hooper Knit", valant 15c la paire, votre choix maintenant à 9c.

Collets "Double Triangle", toujours 15c, P de V 59c la ½ douzaine.

Sous-vêtements pour Hommes, beaux lots, valant 25c, P de V 19c.

Ceintures pour Hommes et Garçons, étalent 25c. P de V 19c.

Chemises de travail pour Hommes valant 50c. P de V 36c chacune.

Departement Domestique

Sous-sol.

OREILLERS—P R $1.50. P de V 98c la pr.

PERCALES—P R 10c. P de V 7½c.

DIMITIES P R 10c. P de V 6¼c.

ESSUIE-MAINS—P R 12½c. P de V 9c ch.

COUVREPIEDS—P R $1.20. P de V 98c ch.

ETOFFES MOHAIR POUR ROBES—P R 25c. P de V 12½c.

Etoffes à Chemises— P R 6¼c. P de V 4c.

TAPIS DE TABLE EN ROUGE TURQUIE, 8-4, 10-4 et 12-4—P R 89c, 98 P de V 69c, 79c.

ETOFFES BLANCHES—P R 15c. P de V 9c.

MADRAS CORDE P R 12½c. P de V 8c.

DRAPS BLANCHIS—P R 50c. P de V 39c.

COTON BRUN—P R 7c. P de V 5c.

GUINGAN, P. R. 10c. P de V 5½c.

Differents Articles Utiles

Elastic noir de Vienne pour Chapeaux toujours 4c. P de V 2 verges pour 1c.

"Kleinerts Stockinette Dress Sheilds", toutes grandeurs, toujours 10c et 12c. P de V 5c.

Fil de soie "New Home" pour seulement P de V 3 bobines pour 5c.

Cordons de chaussures, toutes longueurs P de V 5c la douzaine.

Galon (Blanc) toutes largeurs P de V 2 paquets pour 5c.

Fil à machine "Brooks", 200 verges noir, blanc et de toutes les couleurs, toujours 5c. P de V, 5 bobines pour 10c.

Coton français pour faufiler (blanc) tous numeros. P de V 6 bobines pour 5c.

Boutons en Perle, toutes grandeurs, régulièrement 5c la dou. P de V 2 Doz. pour 5c.

[illegible]

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps

Departement de Bonnetterie

Bas noirs durables, sans coutures, pour Femmes, P R 10. P de V 6c la paire.

Bas de Coton, sans couture, pour Dames, valant 12½c et 15c. P de V 10c la paire.

Bas noirs durables, sans coutures, pour Enfants, toutes grandeurs, valant 12½c et 15c. P de V 10c la paire.

Bas en dentelle Lille pour Dames, toujours vendus 25c. P de V 19c la paire.

Bas en dentelle, noir et toutes couleurs, pour Dames, valant 15c. P de V 12½c la p.

Bas en dentelle, pour Enfants, de belles modes, toutes grandeurs, valant 17c. P de V 12½c la paire.

Bas en dentelle Lille Gauze pour Dames, valant 37½c. P de V 24c la paire.

Departement de Bijouteries

Ornement de Ceinture P R 49c. P de V 25c.
P R 25c. P de V 10c.
P R 10c. P de V 07c.

Boucles pour Ceinture P R 49c. P de V 16c.
P R 98c. P de V 49c.

EPINGLES, P R 10 P de V 7 cents.
P R 25c P de V 21 cents.
P R 49c. P de V 33 cts.

Epingles à Chapeaux, P R 5 c. P de V 3 cts
P R 15c P de V 10 cts
P R 25c P de V 19 cts.

Porte-monnaie, P R 5c P de V 3 cents.
P R 10c. P de V 7 cents.
P R 25c P de V 19 cents.
P R 49c P de V 25 cents.

BOSTON BAGS, P R 75c. P de V 44 cts.

Chaines et Loquets, P R 25 c. P de V 19 cts

Boutons pour Poignets, P R 25c P de V 5c.

Chaines en cuir, P R 25, 49 et 98, P de V 10c

Etoffes Lavables

Dimities, Mousselines et Batistes, P R 12, 15 et 19c P de V 8 1-2 cents.

Cheviots Piqués, Madras Mercerisé de fantaisie, Guingan, P R 25c P de V 12 1-2 cts.

Guingan Ecossais, P R 25 c P de V 15 c vge

Mousselines Dimities, Batistes et Pongees, P R 25, 29 et 39c. P de V 17 1-2c.

Dimities, P R 10c P de V 5 cents la verge.

Mousselines de Soie, P R 39 et 50c. P de V 25c la verge.

Dentelles, Mouchoirs et Cravates pour Dames

Insertions et ourlets en dentelle, P R [illegible] P de V 3 cents.
P R [illegible] P de V 59 cts.

Insertions antiques, [illegible] P de V 25

[illegible]

Rubans

[illegible]

Departement de Rideaux en Dentelles

RIDEAUX SUISSES
P R $2.49, $2.98, $3.98 et $4.49
P de V $1.49, $2.29, $2.98 et $3.29

RIDEAU SEINE, P R 98c P de V 79 cts.

Abat Jour opaque, P R 25 c. P de V 19 cts.

Portières en Bambou, escompte de 25 pour cent sur le prix régulier.

RIDEAUX NOTHINGHAM
P R 50c, 98c, $1.49, $1.98 et $2.89
P de V 39c, 69c, $1.19, $1.49 et $2.29

RIDEAUX DE MOUSSELINE,
P R 49c, 59c, 79c et 98c.
P de V 29c, 39c, 59c et 79c.

PORTRAITS, escompte de 33 et un tiers sur le prix régulier.

Parapluies

Escompte de 15 pour cent sur le prix régulier.

Parasols

Juste la moitié du prix régulier.

Costumes pour Enfants

BONNETTES,
P R. 10c, 25c, 49c et 75c
P de V, 5c, 19c 39c et 59c.

PARDESSUS,
P R. $1.49 et $1.98,
P de V, 98c et $1.49.

ROBES BLANCHES,
P R. 29c, 49c, 75 et 98c,
P de V, 25c, 43c, 59c et 75c

"GUIMP",
P R. 25 et 75 c. P de V, 19 et 49cts.

GILETS LONGS ET COURTS, escompte de 25 pour cent.

Departement de Toiles

DAMAS BLANCHI,
P R. 25c, 69c et $1.20,
P de V, 19c, 49c et 89 cents.

DAMAS, rouge Turquie,
P R. 25c. P de V. 19 cents.

SERVIETTES,
P R. $1.25 et $1.50, P de V, 98c et $1.19.

SERVIETTES A THE,
P R. 75c. P de V. 49 cents

SERVIETTES A PLATEAUX,
P R. 29c. P de V. 29 cents.

TAPIS DE TABLE, blanchis, 8-4, 10-4, 12-4
P R. [illegible] P de V 59c, 89c et 79c.

[illegible] P de V 23c.

Departement des Garnitures

GUIMPE PERSIAN, ETROIT ET DORE, PERLE BLANCHE ET BANDES EN NOIR
P R [illegible] P de V [illegible] la verge

BANDES PERSIENNES
[illegible]

TOUTES NOS SOIES
[illegible] P de V 49c la vge.

BEAUX LOTS D'ORNEMENTS
[illegible] P de V 5c chacun. Blancs et noirs.

[illegible]

CEINTURES
[illegible] P de V 19c.
[illegible] P de V 49c.

Dépts. des Gants

Lilles unis, toutes couleurs,
P R, 25c, P de V 19 cents.

Lilles en dentelle, toutes couleurs,
P R 50c, P de V 25 cents.

Gants de Kid, beaux lots,
P R 79c, P de V 59 cents.

Gants en Soie, P R 79c, P de V 59 cents.

Chaussures

Kid et Oxfords pour Dames,
P R, 98c, $1.25, $1.50 et $2.00,
P de V 79c, 98c, $1.19 et $1.49.

Petites grandeurs,
P R $1.50 et $2.00, P de V 49 cts.

Kid et Oxford pour Demoiselles,
P R 75 et $1.25, P de V 49 et 98 cents.

Chaussures rouges pour le tennis,
P R 69c, P de V 49 cents.

Chaussures noires et tan pour Bébés,
P R 59c, P de V 49 cents.

Chaussures pour Garçons,
P R $1.25, P de V 98 cents.

Chaussures d'école pour Demoiselles,
P R $1.25, P de V 98 cents.

Chaussures en veau, lacées,
P R $1.00, P de V 75 cents.

Jolies Chaussures lacées,
P R $1.00, P de V 69 cents.

Sneakers, P R 50c. P de V 39 cents.

Chaussures pour filles, grandeurs 2, 2 1-2, 3, avec talons, P R $1.50 P de V 49 cents.

Chaussures pour Garçons,
P R $1.00, P de V 75 cts.

Sous-vêtements en Jersey

CHEMISES JERSEY POUR DAMES,
P R 15c, 25c et 49c,
P de V 11c, 19c et 35cts.

CALEÇONS POUR DAMES,
Garnis en dentelle, P R 25c P de V 19cts

CHEMISES et CALEÇONS pour GARÇONS
P R 25c P de V 19 cents.

COSTUMES POUR DAMES,
P R 50c, 75c et 98c,
P de V 44c, 69 c. 83 cents.

COSTUMES POUR ENFANTS,
P R 49c, P de V 39 cents.

CORSAGES DROITS POUR DAMES,
P R 10c, P de V 7 cents.

Departement des Costumes

COSTUMES,
P R $10 à $12, $15 à 20, $22 à $25, $27 à 35
P de V $5, $10, $15, $20

GILETS DE SOIE,
P R $15, $17.50 et $20 [illegible] P de V $5.00

JUPES DE MODES,
Divisées en trois lots,
No. 1—P de V $3.98, [illegible]
No. 2—P de V $4.98, [illegible]
No. 3—P de V $12.00, [illegible]

PEIGNOIRS,
[illegible] P de V 98 cents.

GILETS "KAMONERS AND DRAWING"
P R [illegible] P de V 49c et $1.49.

COSTUMES D'ENFANTS,
Mousseline de Suisses et Linon,
P R [illegible] P de V $1.19.

GILETS,
P R $15, [illegible] P de V $5.00

IMPERMEABLES,
P R $14 et $12.50, P de V $10.98.

COLLERETTES POUR DAMES,
P R [illegible] P de V $7.98.

COSTUMES D'ETE,
Juste la moitié du prix régulier.

PEIGNOIRS, P de V 69 cents,
[illegible]

REEFERS POUR ENFANTS,
P R $2.98 et [illegible] P de V $1.98

Departement du Sous-sol

VAISSELLE BLANCHE,
Tasses et Soucoupes,
P R 96c la doz., P de V 3c la pièce.

Assiettes,
P R 6c, 7c et 8c, P de V 5 cents.

Bols, P R 8 c. P de V 5 cents.

Bols pour mélanges,
P R 20 et 30c, P de V 10c et 19cts

Bols et Pots pour laver,
P R 98c, pour deux, P de V 39c pièce

VAISSELLE JAUNE,
Bols pour mélanges,
P R 20c, 30c et 40c,
P de V 10c, 19c et 25c

POELES A L'HUILE,
P R 75c et $1.49, P de V 69c et $1.19

MOUSTIQUAIRES POUR PORTES,
(Complete)
P R 39c et $1.98, P de V 69c et $1.39

Fourneaux pour poêles à gaz et à l'huile,
P R 98c et $1.98, P de V 79c et $1.39.

Bouilloires à thé (en acier poli,)
P R 59c, 69c et 79c, P de V 49 cents.

VAISSELLE DE FANTAISIE
Bols en porcelaine allemande,
P R 5c, P de V 3 pour 10 cents.
P R 10c, P de V 4 pour 25 cents.

Assiettes, Tasses et Soucoupes, Bols, Pots,
P R 15c, 20c et 25c. P de V 10 cents.

SERVICES A TOILETTE
P R $2.98. P de V $1.98.

SERVICES A THE
P R $4.98, P de V $3.98.

SERVICES A DINER
P R $4.98 et $14.98, P de V $3.89 $9.98.

VAISSELLE JAUNE
Nappies, P. R. 15c, 20c et 25c P de V 10c.
Pots de chambre, P R 19c P de V 10 cents.

Departement d'articles de toilette

Broches à cheveux, valant 20 cts,
P de V 9 cts chacun.

Brosses à cheveux, "keep clean," avec brisles, noirs et blancs, toujours 50 cts,
P de V 25 cts.

Peignes noirs solides en caoutchouc, toujours 20 cts, P de V 7 cts chacun.

Savon pour se raser, "Crystal Soap Co." toujours 10cts. P de V 3 cts chacun.

"Bath fume" de Dabrooks, pour les bains, valant 25cts. P de V 9 cts la boite.

Poudre de riz de Bailey, valant 10 cents, maintenant 4 cts le paquet.

"Savon Cuticura" seulement qu'un morceau par pratique, P de V 16c le morceau

Eponges "Sanitary" pour bains, avec un morceau de savon, P de V, pour le tout 9c

Manchettes en paille, toutes grandeurs, régulièrement 10c, P de V 3 cts la paire.

"Cream Foam" de Michelon, pour la barbe,
P de V 17c.

Eau de Toilette d'Eastman, violet et rose,
P de V 19 cts la bouteille.

Savon de Toilette de Swift et Co.,
P de V 3 1-2c le morceau.

Miroirs triples, régulièrement 15c,
P de V 7 cents

Brosses à cheveux en broche,
P de V 7 cents.

Brosses à dents, valant 20c et 25c
de V 10 cents

Eastman's Talcum Powder, valant 15c.
P de V 9 cents.

Poudre à dents de Colgate,
P de V 13c la bouteille.

Fassette's Violet et Cucumber Jellies,
P de V 10cts par tube.

Departement des Soies

Taffetas, toutes couleurs, courts,
P R 59c et 75c, P de V 39 cents

Soie Japonaises lavables,
P R 39c,P de V 29 cents.

Taffetas noir,
P R $1.00,P de V 69c vge

Peau de Soie,
P R $1.39, P de V 98 cts.

Mohairs piqués en blanc,
P R 50c, P de V 29 cts.

36 pouces Albatross,
P R 59c, P de V 37 1-2c

46 pouces Mohairs noirs,
P R 69c, P de V 39 cts.

Cheviots, P R 89c, P de V 59 cts.

Percaline en noir durable,
P R 15c, P de V 9 cents.

Mercerisé noire, P R 29c P de V 17 cts.

Mercerisé colorée, P R 33c P de V 19 cts.

Doublures Mercerisé, rouge seulement,
P R 25c, P de V 7 cts.

Sous-vêtements en Mousseline

JUPES BLANCHES,
P R 69c, 79c, 98c, $1.49 et $1.98,
P de V 59c, 69c, 85c, $1.25 et $1.69.

CALEÇONS,
P R 25c, 39c et 49c,
P de V 19c, 33c et 43 cts.

CHEMISES,
P R 29c, 49c, 75c et 98c,
P de V 29c, 45c, 69c et 85 cts

ROBES DE NUIT,
P R 49c, 69c, 79c, 98c et $1.25,
P de V 45c, 59c, 69c, 85c $1.09.

CACHE-CORSETS,
P R 12 1-2c, 25c, 39c et 49c,
P de V 9c, 19c, 33c et 45 cts.

JUPES COURTES,
P R 29c, 49c, 75c et $1.25,
P de V 25c, 45c, 69c et 98c.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Vision de l'Inde

De Bénarès à Bethléem, tel est le titre de M. Jules Bois donne au dernier chapitre des "Visions de l'Inde," et tel pourrait être aussi celui du livre tout entier. Dans le même pays et presque en même temps, sa conscience et celle de Loti ont donc décrit une courbe contraire et fait un inverse voyage, car, tandis que le spectacle grandiose de l'Inde brahmanique amenait graduellement Loti aux certitudes apaisantes d'une théosophie panthéiste, il rejetait M. Jules Bois vers les doctrines épurées du catholicisme romain. Il est vrai que tous deux avalent des points de vue différentes, l'un apportant à cette enquête une âme contemplative de rêveur et d'esthète, l'autre une âme tourmentée de mystique et d'occultiste — une âme qui, comme celle de l'oblat Huysmans, revenant de "Là-bas", c'est-à-dire du Monde invisible où grimacent confusément le Satanisme et la Magie. Or, quiconque a pu s'égarer jusqu'en ces régions obscures a grande chance d'en revenir par les voies de l'orthodoxie et M. Jules Bois me semble être de ceux que tous chemins, y compris la route de Bénarès, devaient un jour conduire à Rome. Cette évolution aussi sincère que logique s'est d'ailleurs que très respectable et nous vaut deux tableaux curieusement contrastés.

En outre, Loti, hébergé, voituré somptueusement par les maharajahs, tenu à distance des sanctuaires, peu initié aux rites secrets, a vu surtout l'Inde symbolique, somptueuse et décorative. Pèlerin plus modeste, mais plus averti grâce à sa connaissance des traditions védiques et aux enseignements de son ancien ami, l'ascète Vivekananda, grâce aussi à la protection de ces fonctionnaires anglais que Lotti voulut ignroe. M. Jules Bois a pufrandre l'Inde idolâtre et sournaisement sanguinaire, nous montrer l'esprit des symboles s'encrassant chaque jour un peu plus sous l'ordure des superstitions. Et après la sublime féerie que Loti évoqua pour nous, voici qu'on nous entrouvre les coulisses fétides l'envers répugnant du théâtre; La rampe, la herse s'éteignent. Ce qui fut splendeur et lumière devient chaleur maligne, ferment pestilentiel. Le culte rendu à Shiva, dieu de la Mort et de la fécondité, sous les espèces du noirlingham, n'est plus que grotesque ou abject. Lui-même apparaît à l'imagnation toute chrétienne de M. Jules Bois comme un avatan du diable tel que le conçut l'Eglise de notre moyen âge. En effet, comme Satan, il habite le feu et l'attise de son trident, il détruit les âmes et les corps, il protège les fous, les mendiants, les sorcières et leshystériques; il règne par sa face d'ombre et son impudeur triomphale tandis que s'enroule à son cou le serpent de la ruse, l'éternel serpent tentateur, insuffiant à l'humanité le faux espoir de la connaissance et la funeste illusion qu'elle pourra remplacer Dieu.

Quant à ses symboliques épouses, Kâli, le Temps, et Durga, l'Espace, elles sont tombées au rang de vulgaires idoles qui souille le sang des sacrifices; elles diffèrent à peine des deux petites ogresses du Naini-Tal, le lac de l'Amour et de la Mort, qui gutent particulièrement la chair bleue des noyés—surtout celle des noyés anglais dont quelque tonglerie sinistre a fait, par le temps les plus calmes, chavirer l'embarcation. Là, devant l'autel maléfique, sur cette rive délicieuse où le flot finit en caresse, danse, jambes nues, une vieille sibville décharnée — personnification, nous dit M. Jules Bois, du Vice secret caché dans la Nature, du Mal qui ronge à la racine et empoisonne l'Univers.

Seul peut-être Chrisna, l'Apollon aryen, semble moins repoussant à l'auteur des visions de ce dieu, beau comme une femme, téméraire comme un conquérant, ami de la forme et du rythme, exterminateur de dragons et perpétuellement amoureux. Par le baiser inlassable qui fleurit sa bouche, par le spasme qu'il glorifie, ivresse spirituelle. A la fois et charnelle, il évoque presque traits pour traits le Dyonisos des Mystères helléniques; et, en fait, ne serait-ce pas lui, ne serait-ce pas le Bacchus indien qui vint jusqu'aux bords du Gange atteler des tigres à son char? M. Jules Bois pense qu'il faut plutôt y voir une invention tardive des brahmes, une sorte de Messie antichrétien, créé par un clergé prudent à l'image de Mahomet ou même—qui sait?—à celle du Christ et pouvant leur être opposé. D'où, très probablement, l'indulgence exceptionnelle que le voyageur lui témoigne.

En revanche Bénarès, avec ses répugnantes crémations, avec son "mysticisme de baigneurs et de lavandières" [illegible] les" barbotant dans la boue du fleuve, dans l'onde maternelle et hideuse, n'est à ses yeux que le coeur pourri d'une civilisation en déliquescence; les saints yoghis et les prestigieux fakirs ne font qu'obéir à l'instinct, à l'indolence naïve, de leur race épuisée qui, après des expériences millénaires, craint toute activité, méprise tout travail et leur préfère l'orgueil oisif, les inutiles macérations.

Aussi M. Jules Bois s'efforce-t-il vainement à l'impartialité. Vainement il approuve la sage parole du brahmane lui disant: "Les hommes de l'Ouest s'agitent pour amasser de l'argent et parcourir le monde. Nous pensons qu'il est mieux de rester immobiles, de supporter les privations, de nous infliger des tortures afin d'exalter, dès cette vie, notre part d'immortalité. Pourquoi nous en blâmeriez-vous? L'important, c'est d'être heureux et de ne pas empêcher les autres de l'être, quand même leur façon d'agir se trouve contraire à notre goût." Vainement, lui-même se répète qu'"on ne doit demander aux choses ni aux êtres ce qui ne saurait être en eux, mais chercher ce qui leur est propre"; et, quand il aura un quart d'heure de véritable enthousiasme, ce sera dans une chapelle de missionnaires catholiques, aux pieds d'une Sainte Vierge en plâtre blanc et bleu, ce sera pour rendre grâce au Crristianisme secourable qui émancipa son âme de cette Nature splendide et malfaisante où la retenaient prisonnière toutes les philosophes païennes.

Vaccin, comme il dit, du chivaïsme, il condamnera l'évangile que lui avait jâdis prêché son ami Vivekananda et cette religion qui, au fond, est simplement "la mise en actes, du vieux panthéisme de l'Antiquité". Il proclamera qu'une doctrine fondée sur l'illusion du monde extérieur et de l'humaine personnalité, sur l'unique existence pour tout et tous d'une âme unique, est erreur, mensonge et néant, puisqu'elle n'a produit dans l'Inde que misère sociale, lois tyraniques, ascétisme névosé, orgueil basurde, et sadique abrutissement. Jugeant ainsi l'arbre à ses fruits — ce qui est une opinion considérable, mais la négation même de toute méthode philosophique — il se réjouira qu'on y ait porté la cognée, qu'un envahisseur policé, policier aussi, ayant au moins un dogme et une morale d'Etat, soit venu d'Europe l'ébrancher ou même le mettre en coupe réglée. Enfin, il constate joyeusement "l'impuissance de la raison et du rêve à déchirer le voile de l'Infini."

Cette tendance théocratique risquerait d'agacer un peu si par bonheur M. Jules Bois, quoique écrivain très inégal, n'était un maître coloriste et parfois un charmant poète. Ses aversions mêmes lui inspirent souvent d'admirables images, et presque à chaque page surgit quelque saisissante métaphore, soit qu'il nous montre les yeux d'une femme hindoue, "puits d'infinie résignation entre les margelles des paupières", ou un aigle "planant dans le soleil, telle une île noire de l'espace", ou encore des "vautours chauves qui tiennent, enfoncés sous leurs manteaux de plumes, un conciliabule de mauvais prêtres", ou encore — que sais-je? — une file de léopards rampant sur un tronc centenaire comme la rouille tachetée, comme le velours fauve "d'une écorce qui marche", soit qu'il nous transcrive en virtuose consommé le Taj, sa symphonie de marbre et ses harmonieuses blancheurs.

Mais la Grande Aïeule méconnue ne s'est pas laissé désarmer par cet hommage à sa beauté; elle a exercé contre le visiteur profane d'assez cruelles représailles et, pendant cette maladie de foie qui le mit à deux doigts de la mort, M. Jules Bois crut entrevoir, accroupi sur le peau de panthère de l'antique Dionysos, ce Shiva qu'il avait bravé: "Tu es venu, lui dit le dieu, violer mes mystères aussi bien dans les âges lointains de ton Europe que dans l'Inde encore fidèle à mes rites sacrés et maudits. Mais tu t'es attaqué à plus fort que toi. Mon règne n'est pas achevé. Si ma légende finit, mon histoire commence. J'habite moins aujourd'hui les derniers pagodes [illegible] ... après l'énumération terrifiante de M. Purgon. Toutefois, parmi tant de fléaux, on trouverait peut-être à prendre et à laisser. Ainsi souhaitons que Shiva nous épargne les divagations spirites, les sensualités mauvaises; mais, pour le reste qui s'appelle, dans un angage moins démoniaque, Religion de la Nature et Progrès de l'Humanité on pourrait, ce me semble, s'en accommoder.

Quelles que soient, d'ailleurs, leurs idées là-dessus, j'engage tous ceux qui ont lu le beau livre de Loti, "l'Inde (sans les Anglais)" à lire 'les Visions de l'Inde," car c'est la thèse et l'antithèse. Et si la thèse a plus de grandeur, de poésie, de sérénité, l'antithèse n'a pas moins de vie, de pittoresque et d'intérêt.

Vos médecins vous recommandent souvent de manger des fruits en quantité durant la saison chaude, c'est parce que c'est le régime qui vous convient le mieux. Pourquoi n'est-il pas encore plus salubre de boire les jus de ces mêmes fruits, c'est ce que vous offre sous sa forme la plus délicieuse la fontaine au Soda de la pharmacie Rochette et Delisle. Ces breuvages sont simplement exquis et sont préparés avec grand soin avec des fruits mûrs, sains et choisis.

Les milliers de personnes qui patronnent journellement ce département de la Lowell Pharmacy, ne tarissent pas d'éloges sur l'excellence du service.

L'ART DE S'AMUSER EN CHEMIN DE FER

Il existe encore un fort lot de personnes âgées pour nous chanter les allégresses des voyages du temps jadis, à l'époque des diligences et des vieilles auberges.

La vérité c'est qu'en leurs antiques déplacements, nos pères réunissaient l'interminable au sans confort.

Voilà, vieilles gens, ce qu'il faut penser de vos auberges diligences et de vos vieilles auberges; quant au poste d'entre vous qui dit:

Les voyageurs en express
Manquent de pittaresque.

c'est lui qui manque à la fois de rime et de raison.

Pas de pittoresque, les express!

Ce n'est pas à mon ami, le jeune vicomte Pierre de la Margelle du Puits qu'il faudrait tenir un tel langage.

Sachez donc, que mon noble ami Pierre de la Margelle du Puits ne s'est jamais ennuyé une seule seconde dans un train express, ni même — je vais plus loin—dans un rapide.

Seulement, dame voilà! Pierre n'est pas un de ces indolents qui attendent l'occasion de rire. Cette occasion, le vicomte la provoque, il la crée.

Devant voyager ensemble de Paris au Havre, par le rapide du matin qui ne s'arrête qu'à Rouen, Pierre m'avait annoncé, la veille de notre départ:

—Je crois que nous nous amuserons énormements demain, en route.

— A cause?...

— Tu verras... Une idée!

A l'heure dite, au moment où j'allais monter en voiture, je fus accosté par une sorte de vieil individu, dont la longue barb blanche était touffue et que coiffait un préhistorique gibus.

Ajoutez à cela de grosses besicles, n'oubliez pas surtout un criard cache-nez en laine, de la plus révoltante polychronie, et vous obtiendrez un bonhomme difficile à passer inaperçu.

—Salut, jeune homme, me fit trop aimablement le burlesque vieillard.

Bonjours, monsieur... mais je ne crois pas avoir l'honneur...

—Détrompe-toi, cher ami. Tu as cet honneur.

J'avais reconnu la voix du vicomte.

—Que signifie cet accoutrement, des mieux réussis, je dois l'avouer?

—Tais-toi!... Fais celui qui ne me connaît pas et, moyennant un supplément de un franc, montons dans ce wagon-toilette, muni d'un couloir, après quoi tu attendras les circonstances.

Je fus docile à ses indications; un compartiment se trouvait là [illegible] ce fut celui où nous entrâmes, au hargneux accueil des voyageurs. [illegible]

Un coup de sifflet [illegible] le train s'ébranle, nous voilà partis.

—Tout de suite, Pierre, je le dis, elle se montra parfaitement [illegible] [illegible] il se levait, se trémoussait dans sa valise, [illegible] retirait [illegible] toussait, crachait'..

Nos compagnons de route ne disaient rien, mais on pouvait, sans être connaisseur, lire sur leur mine ce jugement: "Ah! l'odieux vieillard!"

Bientôt l'odieux vieillard se leva de nouveau, et cette fois, sortit du compartiment, se dirigeant vers la petite cabine qu'une généreuse compagnie met à la disposition des voyageurs pourl es soins de leur toilette.

Au bout du temps moral (!) nécessaire à ce genre de visite, il n'était point sorti de son repaire où tout au moins, il n'avait pas encore opéré sa réapparition dans le compaliment.

Fidèle à la consigne, et, en apparence, indifférent à ce qui se passait, je guettais, sournois, les physionomies de nos compagnons de route.

Ce fut une dame assez forte qui la première, s'aperçut de l'absence prolongée du pseudo-vieillard:

—Tiens, fit-elle, où est passé le bonhomme qui était à côté de moi?

—Quel bonhomme? interrogea un voisin à moitié endormi.

Le vieux qui était là, avec sa grande barbe blanche, son gibus et son cache-nez de toutes les couleurs.

—Ah! oui,fit un troisième, le vieux qui remuait tout le temps... Tiens, c'est vrai, où est-il donc passé?

Une inspection dans les compartiments voisins fut infructueuse.

L'inquiétude envahissait chacun, car notre train ne s'étant pas arrêté, en route ce train, je le répète, ne s'arrête qu'à Rouen) les plus pessimistes suppositions se trouvaient permises: plus de doute.

Croyant entrer dans la "toilette", le bonhomme aura ouvert une portière du wagon et puis—infortuné vieillard!—a été précipité sur la voie.

Une détresse assurément hypocrite se peignit sur la face des voyageurs.

Pour moi, j'avais, sinon toutes, au moins la plupart des peines du monde à tenir mon sérieux.

Dans le couloir, j'apercevrais mon ami rendu à son aspect primitif, et semblait prendre part à l'angoisse générale.

En un tour de main, je reconstitue l'histoire. Maintenant, il s'était débarrassé de sa fausse barbe blanche, de son préhistorique gibus [illegible] [illegible] [illegible] chez qu'il cache-nez.

A l'arrêt, le chef de gare de Rouen fut informé de l'accident.

Il nous un [illegible] [illegible] [illegible] afin qu'on avisât au plus tôt.

Puis nous répartîmes.

La conversation, bien entendu, jusqu'à notre arrivée, roula sur la catastrophe.

Pierre de la Margelle du Puits semblait écouter avec intérêt les réflexions de chacun.

—Pauvre bonhomme! les ponctuait-il parfois.

Puis, au moment où l'on traversait Asnière, il ajouta:

—Dans tous les cas, ce bonhomme était un fier original, car, depuis le temps que je voyage c'est le premier coup que je vois un monsieur se précipitant sur la voie en prenant la précaution de refermer sur lui la portière.

Remarque saugrenue sur laquelle mon ami se leva sans affectation et passa dans le couloir.

On entra bientôt en gare de Paris.

L'effarement alors de nos voyageurs ignora toutes bornes quand ils virent pénétrer, telle la tempête, dans le compartiment... qui?

Ils n'en croyaient pas leurs yeux!

Le vieux monsieur, avec sa longue et touffue barbe blanche, ses grosses besicles, son préhistorique gibus, et surtout son criard cache-nez en laine de la plus révoltante polychronie.

Et, terrible l'odieux vieillard glapissait:

—Quel est le polisson qui s'est permis de toucher à mes affaires?

Tous nos compagnons de route se crurent [illegible] d'une hallucination.

Alphonse Allais.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Marel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage ainsi que teinturerie de toute sorte. [illegible]

LE PORT DE MONTREAL

[illegible]

$1,761,600 ceux de l'année précédente. Chaque jour de la saison de navigation a rapporté une moyenne de $28,-700, soit une augmentation de 17 pour cent sur l'année précédente.

"Ces chiffres des revenus des douanes indiquent combien le port de Montréal est en effet le port national du Canada. Le revenu douanier pour toute la Puissance s'est élevé l'an dernier à $36,600,000 et Montréal à lui seul apporte un tiers de ce revenu. Le revenu de Montréal est de soixante-dix pour cent plus considérable que celui de Toronto. Toronto n'a en effet produit que $7,050,000 l'an dernier. Toronto est en second lieu, puis vient Winnipeg.

"Les douanes ont enregistré 236,-122 entrées l'an dernier, dont 236,122 soumises aux droits. En 1891 les entrées de cette dernière catégorie se chiffraient à 96,000 seulement."

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. L. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils viendront pour satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Marel, 122 à 124½ rue Cheever.

[illegible]

Le Vieux Magasin de Confiance.

Sous une Gerance Nouvelle

Pendant cette semaine les menuisiers et les peintres feront des altérations extensives et des améliorations à l'intérieur de notre magasin et pendant ce temps des

Occasions non Usuelles

Seront offertes, les mille dollars de Costumes nouveaux, Gilets en soie, Jupes, Costumes Corsages, etc. arrivent tous les jours et sont marqués à des prix bas pour satisfaire le public.

TOUT

Concernant le meilleur département de Costumes pour dames, vous le trouverez dans notre assortiment et nous vous invitons respectueusement de venir voir nos offres spéciales desquelles nous ne mentionnerons que quelques-unes:

Jupes de Sortie, régulièrement $5.00, pour	$3.98
Costumes-tailleurs de $12.50 à $19.50, votre choix pour	$5.00
Costumes-corsages en toile, régulièrement $4.75, pour	$1 89
Corsages en Guingan, régulièrement 69c, votre choix pour	49c
Corsages en soie, régulièrement $6.98, votre choix pour	$1.98

Aussi des centaines d'occasions desquelles nous n'avons que quelques-unes de la même sorte.

Jupes nouvelles, Costumes de sortie nouveaux, Corsages nouveaux, tout faits, des meilleurs manufacturiers. Venez nous voir.

New York Cloak & Suit Co.,

12 RUE JOHN.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 15 juillet 1903

On croit maintenant et avec raison qu'il n'est pas nécessaire de présenter la fameuse pétition au tsar de Russie.

Nous nous réjouissons de ce que les Anges Gardiens ont eu une aussi belle journée pour leur pique-nique à la mer.

Le tétanos qui s'est déclaré chez les victimes des accidents du quatre juillet continue ses ravages avec une étonnante rapidité.

C'était au tour de Nahant de célébrer hier son cinquantenaire. On peut maintenant dire que la plupart des villes et villages du Massachusetts sont d'un âge respectable.

Le pape Léon XIII, qui s'est montré extraordinaire en tout, a cependant fait une nouvelle surprise à ses médecins, hier. Son énergie est indomptable et par suite sa vitalité incomparable.

Les Etats-Unis n'ont pas encore assez fait pour Cuba. Ils lui ont donné son indépendance, mais l'île n'a pas d'argent pour vivre seule et il faudra que la République mère lui prête $35,000,000.

Les tisseurs de Manville qui sont en grève depuis 18 semaines n'ont pas eu plus de succès que ceux de Lowell dans leur lutte. Ils retourneront travailler aux anciennes conditions eux aussi.

Le team de baseball de Lowell, après maints efforts, a réussi à gagner la deuxième place dans la course pour le championnat. La première place n'est pas pour lui difficile à atteindre, maintenant, car il n'a que les Manchester à vaincre.

Lochrin Casey, bien que jeune encore, s'est fait hier soir la plus belle réputation d'éteignoir qu'un homme public peut désirer. Il n'y aura bientôt plus d'amélioration proposée à Lowell à laquelle ce jeune politicien ne se sera pas opposé.

Young, le plus fameux des voleurs de chevaux de la Nouvelle-Angleterre, a péri en brave. Quand il s'est vu traqué, il a fui et dans la lutte qu'il a livrée aux policiers il a été blessé mortellement, mais n'a pas paru penser au suicide. Il a succombé hier à ses blessures.

M. Hay a demandé au tsar de nommer les juges qui siégeront à la Haye dans les causes d'arbitrage entre le Vénézuéla et les puissances européennes qui ont des réclamations contre lui. Reste maintenant à savoir si l'empereur russe lui rendra le compliment en le nommant commissaire enquêteur dans la question des massacres de Kischineff.

La protection favorise le travail

[illegible]

Jamais [illegible] ouvriers qui voulaient travailler ont eu autant d'occasion de trouver un emploi rémunératif. La politique des Etats-Unis sous l'administration républicaine, c'est de protéger notre propre main-d'oeuvre contre la main-d'oeuvre à meilleur marché de l'Europe, de sorte que s'il y a des ouvriers qui doivent être sans ouvrage, ce ne soit pas les nôtres.

Cette politique a stimulé l'industrie, contribué à l'agrandissement de nos manufactures et donné de l'ouvrage à des centaines de mille ouvriers qui chômaient sous un tarif libre-échangiste. Les démocrates n'aiment pas cette politique et veulent le libre-échange ou un tarif de revenu, mais la classe ouvrière l'aime et la maintiendra. Elle en a eu assez de réforme de tarif en 1893-4-5 pour que la leçon dure encore longtemps.

Le défaut de la cuirasse

Les grands génies de la libre-pensée se servent depuis des années et des années d'une phrase stéréotypée: "Les pays catholiques croupissent dans la misère et l'ignorance, tandis que les pays protestants sont riches et prospères et marchent rapidement dans la voie du progrès."

Le grand polémiste Edouard Drumont répond victorieusement à ces farceurs, non à l'aide d'arguments plus ou moins subtils, mais en racontant tout simplement ce qui se passe dans un pays voisin, en Belgique; voici ce qu'il dit:

"Et nos voisins les Belges, dont les Défroqués qui jouent à la Libre-Pensée se gardent bien de souffler mot?

Depuis 1884, depuis près de vingt ans par conséquent, la Belgique est gouvernée par des catholiques, pratiquants, qui vont à la messe et qui communient.

La Belgique est-elle donc en décadence? Est-elle moins libre, moins prospère, moins riche que sous le régime précédent, du libéralisme Franc-Maçonnique?

Les oeuvres sociales y sont-elles moins nombreuses et moins florissantes?

Si vous voulez connaître la situation de la Belgique catholique et la comparer à la situation de notre pauvre France, livrée aux Juifs et à la Franc-Maçonnerie, lisez une petite brochure qui vient de paraître sous ce titre: "Persécution française et prospérité belge", par "Un patriote français."

Vous y verrez que la Belgique n'a jamais été plus libre que depuis que les catholiques occupent le pouvoir.

Les catholiques organisent des processions dans les rues, comme la procession de Sainte-Gudule; les socialistes en font autant quand ils le veulent.

Tous les citoyens s'associent ou se réunissent à leur gré; les francs-maçons conservent leurs Loges comme au temps où ils étaient les maîtres. Les communes libérales ont le droit de fonder des écoles neutres; bien plus, l'Université libre-penseuse et maçonnique de Bruxelles continue à fonctionner sous le gouvernement catholique, et confère des grades qui sont aussi valables que ceux de l'Université de Louvain. Enfin, les associations socialistes restent entièrement libres. Elles ont même leur centre international à Bruxelles.

Quant à sa prospérité, il nous suffira d'indiquer que le budget de l'Etat Belge, depuis que les catholiques sont au pouvoir, non seulement n'est pas en déficit, comme en France, mais se solde chaque année par des boni de 9, 9, 12 et 17 millions.

Une partie de ces excédents sert à alimenter la caisse des retraites ouvrières.

Le chiffre des exportations, 132 millions 223,000 francs en 1840, est monté [illegible]

[illegible]

ont bénéficié de l'intervention de la Caisse d'épargne pour l'acquisition ou la construction. D'autre part, plus de 40,000 ouvriers ont bâti ou acheté une maison sans le secours de la Caisse d'épargne, mais avec l'avantage de la réduction de moitié des frais fiscaux.

La loi du 10 mai 1900 sur les retraites ouvrières, proposée et votée par les catholiques, donnera des résultats plus beaux encore.

Le système adopté est celui de la liberté encouragée et fortifiée par des subsides gouvernementaux. Les versements ne sont pas obligatoires, mais l'initiative privée est puissamment aidée, car les versements, relativement très minimes, sont majorés par l'Etat, par la province, par la commune.

Depuis 1901, une dotation de 12 millions par an est inscrite au budget en vue de la participation de l'Etat à la constitution des pensions de vieillesse. Grâce à cette dotation, aussitôt après le vote de la loi, tous les ouvriers et ouvrières de Belgique, âgés de soixante-cinq ans, peuvent jouir d'une certaine pension, sans même avoir effectué de versements. Dans l'avenir, à mesure que les versements augmenteront, on verra définitivement résolue en Belgique cette grande question des retraites ouvrières, dont le déficit, chronique et la banqueroute prochaine feront en France un problème insoluble...

UN BANDIT CORSE

On annonce d'Ajaccio que le fameux bandit Jean Tramoni, dit Brico, vient d'être tué à un endroit dénommé Penta, entre Petreto-Bicchisano et Casalabriva, par un sien cousin germain âgé de soixante-dix ans.

Il y a près de deux mois, Brico rencontrant un enfant âgé de huit ans lui tira deux coups de fusil, malgré les supplications et les prières de la jeune victime qui mourut huit jours après, non sans avoir dénoncé son meurtrier.

Le père de la victime jura de tirer vengeance de ce crime et entra aussitôt en campagne, malgré son grand âge. Après de nombreuses nuits passées au maquis, le malheureux père rencontra le bandit vers deux heures du matin. Lorsqu'il fut à portée de voix, il lui cria: "Voilà pour toi, misérable!" et il lui logea au milieu du front une balle qui ressortit par la nuque. Brico s'affaissa comme une masse.

L'inimitié existant parmi les membres de la famille Brico remonte à 1875. Brico avait alors vingt ans. Un oncle qui possédait une petite fortune ayant été malmené à la suite d'une discussion politique, déshérita sa famille et se maria avec une jeune Italienne. La famille se divisa en deux clans, et à la mort de l'oncle, qui survint peu de temps après le mariage, sa femme fut tuée par Brico. Des représailles furent exercées, et Brico, devenu bandit, jura d'exterminer sa famille.

On attribue trente assassinats à Brico. Aussi sa disparition a-t-elle été accueillie avec satisfaction par tout l'arrondissement de Sartène. Tous les propriétaires étaient rançonnés par lui sous peine de mort. Beaucoup durent abandonner le pays et allèrent s'établir près d'Ajaccio, qu'ils abandonnèrent de nouveau à la suite des incursions du bandit.

Brico était âgé de cinquante ans.

Tous les gens prudents et soucieux de leur confort se munissent actuellement d'une bonne quantité de ces allumettes chinoises odoriférantes (Joss Sticks) qui contribuent si puissamment à chasser de vos habitations les moustiques, mouches, maringouins et autres insectes importuns. Trois paquets pour 5 cents à la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, rue Merrimack.

SUICIDE D'UN MALHEUREUX

[illegible]

Le malheureux avait enlevé sa chemise de dessous et en avait fait un noeud coulant autour de la poutre principale au-dessus du grillage de fer de la porte. Il s'est ensuite passé le cou dans l'ouverture et s'est laissé tomber.

Il paraît que Asselin, qui demeure au No 6 rue Everett, avait eu quelque difficulté avec sa famille dans le cours de la journée de samedi et l'officier Régis J. Courtemanche l'avait arrêté pour ivrognerie. Asselin avait une femme et quatre enfants. Son corps a été transporté chez lui.

Mme Asselin a déclaré que son mari avait tenté de se suicider avant d'être arrêté, samedi. C'était un bon travaillant et excellent époux et père, quand il était sobre; l'usage des boissons enivrantes cependant le rendait fou. Un de ses enfants est mort le 3 juillet dernier et un autre, il y a environ un mois.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LES CAMBRIOLEURS

Manchester, 15 — La police a enfin mis la main sur l'individu qui a dévalisé trois cottages au lac Massabesic dans le cours de la semaine dernière. A 2h. 40, dans la nuit de samedi à dimanche, les policemen Lynch et Sweeney ont opéré l'arrestation de Fred Brown, alias Louis Vance, un jeune homme de 22 ans environ, et il a comparu devant le magistrat Emery de la cour de police d'Auburn et il a été condamné à subir son procès devant la cour supérieure du comté de Rockingham.

Brown ou Vance vient de Somerville, Va. O. Il est arrivé à Manchester durant les premiers jours de février dernier. Il venait de faire trois années de service sur les navires de guerre américains.

Il a travaillé quelques semaines pour le Boston & Maine et pour l'American Locomotive Company, et plus tard il a été menuisier à Auburn.

Il a résidé dans les chalets des clubs 10-66-9 et Lorwood. Au premier endroit il a volé des lignes et au club Linwood il a fait main basse sur un fusil.

La semaine dernière, il a pénétré avec effraction dans la maison de M. George McPharson. Il a volé une somme de $15 et une grande quantité de liqueurs de toutes sortes.

Brown a appris qu'il venait d'hériter de la ferme de son père à Somerville, Virginie occidentale. Il devra purger la sentence qui l'attend avant de prendre possession de son héritage.

R-I-P-A-N-S

Il y a à peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

IL A FAILLI S'EMPOISONNER

Woonsocket, 15 — M. Paul Lévesque, peintre, domicilié au No 133 rue Olo, a failli s'empoisonner jeudi dans la nuit. Comme il avait contracté un gros rhume il s'était procuré une bouteille de sirop qu'il avait placée dans une armoire. La toux l'ayant ennuyé, M. Lévesque se leva, se rendit à l'armoire et au lieu de prendre ses remèdes, il ingurgita une assez forte dose de poison destiné aux punaises. Ce liquide est composé de sublimé corrosif et d'acide carbolique. M. Lévesque a la bouche et la gorge dans un pitoyable état, mais il n'a pas pris assez de poison pour que sa vie soit en danger.

EMPOISONNEMENT DU SANG

Fall River, 15 — M. P. N. Tessier s'est rendu au bureau du Dr A. B. Caron, pour faire soigner une grave blessure qu'il portait à la main gauche.

[illegible]

C'EST LA FAUTE DU BICYCLISTE

Manchester, 15 — Un cycliste [illegible] quand il fit la rencontre de M. Clark, propriétaire du restaurant du même nom, 125 rue Hanover.

M. Clark s'en venait bien tranquillement portant sous ses bras et dans ses mains des sacs contenant des oeufs, de la fleur et autres articles d'épicerie. La bicyclette frappa le restaurateur qui prit un par terre conditionné, laissant échapper ses sacs et leur contenu. Inutile d'ajouter que les oeufs se brisèrent de même que la fleur et les épices se répandirent au milieu de la rue et qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, le tout se changea inopinément en une véritable omelette.

M. Clark n'était pas de bien bonne humeur, cela se conçoit et quand le pédaleur se fut "ramassé" et eut enfourché de nouveau sa bécane, il y eut des mots aigres doux échangés entre les deux hommes. M. Clark fait une perte de deux dollars; le bicycliste n'a pas jugé à propos de donner ni son nom ni son adresse.

TENTATIVE DE SUICIDE

New Bedford, 15 — Samedi dernier, M. Frederick Hazard, le propriétaire d'une pharmacie du North End, a tenté de s'asphyxier en absorbant du gaz d'éclairage.

Grâce à l'intervention du commis, le suicide n'a pu être commis et le désespéré est revenu à la vie.

ECRASE SOUS UN ARBRE

Fall River, 15 — Thomas Powers, un jeune enfant de 11 ans, domicilié au No 410 rue Bedford, a été victime d'un accident qui va lui coûter la vie. La petite victime a eu le crâne fracturé et on s'attend à la voir expirer.

[illegible]

Les [illegible] de cet horrible accident relevèrent aussitôt la petite victime qui fut transportée à la demeure de ses parents où le Dr S. P. Aldrich, mandé en toute hâte, lui prodigua les soins nécessaires.

La victime n'a pas encore rendu le dernier soupir. Son état n'en est pas moins désespéré et on s'attend à la voir succomber d'un moment à l'autre.

LA GREVE DES CHARRETIERS

New Bedford, 15 — Aucun développement n'est venu s'ajouter aux nouvelles que nous avons données samedi dernier au sujet de la grève des charretiers. C'est-à-dire que les adversaires continuent à se regarder en chiens de faïence et que ni les uns ni les autres paraissent ne vouloir céder.

Cependant, les maîtres charretiers crient déjà victoire et prétendent pouvoir se passer des services des grévistes.

M. Duff a 15 teams à l'ouvrage et a renvoyé 30 de ses chevaux à la compagnie "La New Bedford Teaming Co."

Les unionistes, d'autre part, paraissent sûrs du succès définitif, quoique un certain nombre de grévistes trouvent qu'on a eu tort d'exiger la signature d'une entente et qu'on aurait dû se contenter de l'augmentation de salaire proposée par les grévistes.

Malgré les efforts du chef de la grève, Maynard H. Clifford, il paraît qu'un certain nombre de charretiers du village Flint, Fall River, vont venir aujourd'hui prendre la place des grévistes. Si la nouvelle est vraie, il est probable qu'il y aura des protestations.

AMBASSADEURS EN PROMENADE

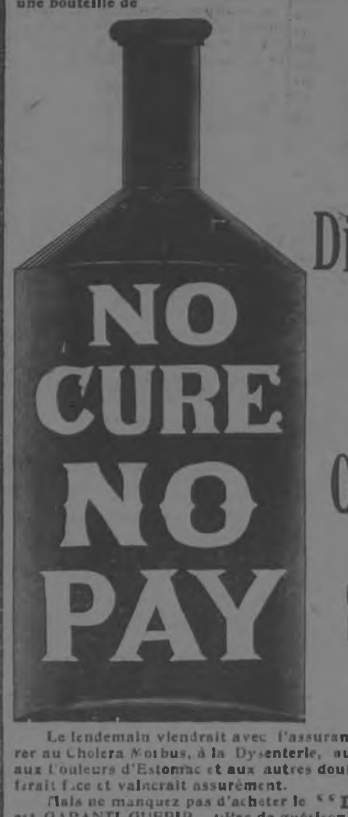
New York, 15 — M. Charlemagne Tower, ambassadeur américain à Berlin, et M. George V. L. Meyer, ambassadeur en Italie, sont arrivés hier à bord du steamer Kaiser Wilhelm II. Parmi les autres passagers on a remarqué Mme Astor, M. Frank J. Gould, Mme Ogden Goelet et Mme Ogden Mills.

DIVORCE ACCORDE

New York, 15 — Le juge Gegerich a rendu jugement en faveur de Mme Edith B. Bigelow dans la cause de divorce contre son mari Poultney Bigelow.

"LE VIEUX BEN" DIT

Dans une de ses expressions philosophiques, Ben Franklin a laissé échappé de sa plume ce proverbe américain—"Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même." Il se fait qu'il ait réalisé l'incertitude de ce qui peut arriver le lendemain. Le vieux Ben savait ce qu'il disait S'il était en vie aujourd'hui il s'achèterait immédiatement une bouteille de



Dows' Diarrhœa and Cholera Syrup

Le lendemain viendrait avec l'assurance de pouvoir parer au Cholera Morbus, à la Dysenterie, aux Troubles d'été, aux Douleurs d'Estomac et aux autres douleurs auxquelles il ferait face et vaincrait assurément.

Mais ne manquez pas d'acheter le "DOW'S" Il est GARANTI GUERIR, "Pas de guérison, pas de paiement" telle est la condition de votre achat S'il ne vous guérit pas, votre argent vous sera remis. Votre pharmacien vous le remettra. Nous l'autorisons à le faire. Cherchez la signature rouge sur chaque bouteille.

25 cts et 50 cts LA BOUTEILLE

A. W. DOWS & Co., Propriétaires.

En vente à la Lowell Pharmacy, rue Merrimack et à la Brunelle's Pharmacy, 51 rue E. Merrimack.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	38	23	.623
Lowell	38	24	.613
Concord	36	23	.610
Nashua	33	26	.559
New-Bedford	25	31	.446
Fall River	24	34	.414
Lawrence	22	37	.373
Haverhill	20	38	.344

LOWELL 2 — NASHUA 1

Nashua, 15—McKenna hier après-midi, a tenu nos hommes sous sa main jusqu'au neuvième inning. Dans huit innings, les locaux n'ont fait qu'un hit, mais dans le neuvième, ils ont pu en avoir trois de plus et un point fut marqué. Avec deux hommes dehors et un homme sur le deuxième but et un autre sur le troisième, un hit pour les Ashenback voulait dire une victoire. Labelle était au bâton. La foule criait. Ashenback, lui-même, courait comme un chien enragé et criait de toutes ses forces. C'était le moment le plus critique de la partie.

La pluie commençait à tomber et les nuages épais nous amenaient la noirceur. McKenna savait qu'une balle mal dirigée voulait dire pour lui une partie de moins sur sa carte carte d'honneur. Lorsque la balle quitta sa main, c'était juste pour la distinguer de l'atmosphère humide. Strike one, cria l'arbitre. La seconde balle lancée, l'ampire cria de nouveau strike two. Et la foule de crier; seulement un hit. McKenna garda son sang froid et il envoya la balle sur le coin du but et Labelle essaya de l'attraper, mais les quelques mots de l'arbitre "You're out" lui dirent qu'il avait manqué son coup.

Le gros Cy Voorhees, qui pèse à peu près 240 livres, mesure 6 pieds et 2 pouces de haut, pitchait pour les locaux et il a bien accompli son devoir. Mais cependant son ouvrage a été inférieur à celui de McKenna.

Merritt et tous les joueurs de l'infield des visiteurs ont bien joué. Vail a été l'homme du jour dans notre club.

Bigbie et Lake ont bien frappé, le premier a fait quatre hits et Lake deux coups bons pour deux buts.

M. Michael Mahoney, de Lowell, a servi comme arbitre à la satisfaction de tous.

Voici le score en détail:

LOWELL.

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	0	0	1	1	0
Cassidy lf	4	0	1	2	0	0
Bigbie rf	4	1	4	2	0	0
Merritt c	3	0	1	10	0	0
Lake 1b	4	1	2	6	0	0
Grant cf	3	0	0	0	0	0
McLaughlin ss	4	0	1	3	1	1
McKenna p	4	0	0	0	2	0
Connors 2b	4	0	1	1	2	0
Totaux	33	2	10	27	6	2

NASHUA

	ab	r	bh	po	a	e
Pastor ss	4	0	1	5	4	0
Graham lf	4	0	0	2	0	0
McLean c	4	1	2	9	3	0
Jordan 1b	3	0	1	9	0	0
Cooper 2b	4	0	0	0	1	0
Wilson 3b	4	0	1	0	1	0
Labelle cf	3	0	0	0	0	0
Vail rf	2	0	0	2	0	0
Voorhees p	3	0	0	0	3	0
Totaux	31	1	5	27	12	0

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	0	1	0	0	0	1	0	0	0	—2
Nashua	0	0	0	0	0	0	0	0	1	—1

Points gagnés: Nashua, Lowell 2. Coups bons pour deux buts: Lake, McLaughlin, Connors. Buts volés: McLean, Bigbie 2, Wilson. Jeu double: Pastor et Jordan. Buts sur 4 balles: de Voorhees 2, de McKenna 2. Struck out, par Voorhees 4, par McKenna 3. Umpire, Mahoney. Temps, 1.35. Assistance, 750.

A Manchester—Manchester 4, Concord 1. Assistance, 1800.

A Fall River—New Bedford 3, Fall River 2. Assistance, 1500.

A Lawrence—Lawrence 7, Haverhill 2. Assistance, 500.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

A Boston—Cleveland 4, Boston 2. (12 innings) Assistance, 11,736.

A Philadelphia—Philadelphia 2, Chicago 0. Assistance, 4398.

A New York—New York 5, Detroit 4. Assistance, 5994.

A Washington—St. Louis 4, Washington 2. Assistance, 882.

(NATIONAL)

A Cincinnati—New York 10, Cincinnati 4. Assistance, 2200.

A Chicago—Chicago 2, Brooklyn 1. (12 innings) Assistance, 1600.

[illegible] 4. Assistance, 1300.

Pittsburg-Boston, pluie.

(EASTERN)

A Jersey City—Jersey City 5, Toronto 4.

A Newark—Buffalo 5, Newark 4.

A Buffalo—Buffalo 7, Newark 6.

A Providence—Providence 3, Rochester 2, Providence 2, Rochester 0.

A Worcester—Baltimore 5, Worcester 2. Baltimore 5, Worcester 3.

(CONNECTICUT)

New Haven 4, Springfield 0.
Bridgeport 6, Holyoke 5.
Norwich 1, Meriden 0.
New London 3, Hartford 1.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Lawrence, Manchester à New Bedford, Concord à Fall River, Nashua à Haverhill.

American—Cleveland à Boston, St-Louis à Washington, Chicago à Philadelphie, Detroit à New York.

National—Boston à Pittsburg, New York à Pittsburg.

Eastern—Toronto à Jersey City, Rochester à Providence, Buffalo à Newark, Baltimore à Worcester.

Connecticut—New Haven à Bridgeport, New London à Springfield, Norwich à Holyoke.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Lawrence aujourd'hui.

Bushey sera dans la boîte contre les Lawrence aujourd'hui.

Si le temps le permet il y aura deux parties aujourd'hui à Boston entre les Cleveland et les Boston American.

Manchester en tête aujourd'hui, poursuivi de près par Lowell avec Concord sur nos talons. C'est très intéressant.

Le "Sporting Life" dit que Bevier, des Lawrence, a signé un engagement avec un club indépendant de Williamsport, Penn.

Les Boston et les Cleveland de la ligue American sont égaux dans les parties jouées ensemble, chaque club ayant gagné cinq parties. Aujourd'hui ça promet d'être intéressant.

Waddell, le pitcher des Philadelphie, a établi un nouveau record hier en retirant 14 hommes sur trois strikes. A part de Slattery, tous les autres joueurs des Chicago ont passé au fil de la balle.

C'est chaud! Hier, dans la ligue American, trois parties ont été jouées avec des innings supplémentaires. Boston-Cleveland 12 innings; New York-Detroit 10 innings; et St Louis-Washington 10 innings.

Il a fallu jouer 12 innings à Boston hier pour décider de la victoire entre les Boston et les Cleveland, mais finalement les hommes de Lajoie sont sortis vainqueurs. Seulement une partie a été jouée, la pluie a empêché la seconde.

La seconde partie jouée hier entre les clubs Buffalo et Newark, de la ligue Eastern, a été fortement contestée et il a fallu 13 innings pour décider de la victoire. Finalement les Buffalo sont sortis victorieux par le score de 7 à 6.

Les enthousiastes de Manchester sont dans la jubilation depuis hier soir à cause de la victoire de leur club sur les Concord, et par cette victoire les Manchester montent en tête de la procession. Qu'en pensent nos amis de L'Avenir National?

La partie de baseball entre l'équipe de notre police et les Hoban's Pets n'aura pas lieu, nos policiers en sont venus à cette décision hier, et cette après-midi deux équipes composées de policiers se mesureront au Spalding Park. Ils ont décidé de jouer seulement entre policiers et des membres employés sur les différents chemins de fer.

[illegible] nommer et à signer son beau nom français "Lajoie."

Baseball
Spalding Park.
JEUDI, 16 JUILLET.
— Lawrence vs Lowell —
ADMISSION, 25 CENTS.
Partie à 3h. 15.

Voyez Frank M. Brogan 80 Mount Washington Pour assurances contre le feu Et n'ayez plus d'inquiétude Venez, écrivez ou téléphonez.

MUSICIENS ET CHANTEURS

Med Wayburn chantera dans sa partie des nouveautés, la belle chanson de T. W. Wanderpool "Rejoice my Love."

Mlle Hyberta Pryme a ajouté à son répertoire la dernière ballade de Standish et Silberberg "Dear Rosalie, my Honey Queen" et "Tancey, You Are Ever by my Side" par les mêmes écrivains sont chantées avec grand succès par cette artiste.

Frank Mollis chantera "A Rose O'Plymouth Town" dans le circuit Gorman des parcs, cette été.

Hatherine Rewes a beaucoup de succès en rendant les chansons intitulées "Moon, moon", "When You've Got Time and Money" et "My Cosey Corner Girl."

Lucy Tonge, de la troupe "The Sultan of Sulu", chantera dans le concert après les comédiens. Elle a choisi pour ses trois chansons celles de Standish et Silberberg. Elles sont "Dear Rosalie", "In Tancy, You Are Ever by my Side" et "You'se de Sweetest Coons Dat's Born."

J. S. Donnelly chanta le magnifique composition d'amour de James Casey et H. Wakefield Smith "I'm Longing for you Sweetheart Day by Day."

Ces chansons sont en vente partout.

AFFREUX ACCIDENT

Un homme se fait arracher un bras dans une scierie

Trois-Rivières, 15 — Un affreux accident est arrivé aux scieries de la St Maurice Lumber Company, ici, à un jeune homme du nom de Percy Young, âgé de 16 ans, troisième fils de M. Cartwright Young, demeurant dans la rue St Paul, en cette ville.

Ce jeune homme était employé à enlever le bran de scie dans l'étage inférieur de la scierie.

Comme son travail de l'avant-midi était terminé, on présume qu'il aurait voulu prendre un chemin de raccourci pour aller dîner, car personne n'a été témoin de l'accident.

Lorsqu'il fut trouvé vers midi, il avait le bras droit arraché de l'épaule, perdant beaucoup de sang, et dans un état lamentable.

Il fut immédiatement transporté en voiture à l'hôpital St Joseph, escorté des docteurs Alexandre St Pierre et George Bourgeois.

D'après les nouvelles obtenues à l'hôpital, le malheureux jeune homme était dans un état de grande faiblesse, et les médecins, bien que n'osant encore se prononcer ouvertement, conservaient peu d'espoir de le sauver.

Au bureau de la St Maurice Lumber Company, on dit que ce jeune travailleur n'était pas employé à l'endroit où il a été trouvé blessé si terriblement. On suppose qu'il a voulu franchir un arbre de couche en mouvement, pour se rendre plus tôt à son dîner, et que, pour cette fin, il est monté dans une échelle, vu que cet arbre de couche se trouve placé à une certaine hauteur, et que, posant la main droite dessus, il s'est fait saisir par la machine et arracher le bras.

La maison Walter Baker & Cie Limited (maison fondée en 1780) si bien connue par ses chocolats, vient de faire publier une jolie brochure instructive, portant le titre: "Recettes choisies par Mlle Parloa et autres maîtres éminents", et en fera l'envoi gratis à toute personne la demandant par lettre ou carte postale. S'adresser à: Walter Baker & Cie Ltd, Dorchester, Mass., E. U., tout en mentionnant ce journal.

SOCIALISTE CONDAMNE

[illegible]

LE COLONEL SANGER

Il a l'intention de quitter Washington au plus tôt

Washington, 15 — M. Sanger, assistant secrétaire du département de la guerre qui doit être remplacé par M. Robert Shaw Oliver d'Albany, New York, a l'intention d'abandonner sa position aussitôt que possible et il n'attendra probablement pas l'arrivée à Washington de son successeur.

C'est au mois de mars que M. Sanger a donné sa démission parce que son épouse était malade et qu'il lui fallait être éloignée de la capitale la plupart du temps. Le président Roosevelt et le secrétaire Root se refusaient à le voir quitter le service, mais finalement, ils reconnurent que la demande était juste et lui choisirent un remplaçant.

Nous donnons des Timbres

J.S. Banford Co.
198, rue Merrimack, 200

Nous donnons des Timbres

Nous allons faire des réparations à notre magasin et il faut que nous vendons tout notre assortiment

AVANT LE 1er AOUT.

Venez et donnez-nous votre prix sur les Dentelles, Mousselines, Doublures pour Robes, Jupes, Toiles, etc

Venez aujourd'hui et ayez une occasion.

J. S. Banford Co., Ancien magasin de J. V. KEYES & CO.

SUICIDE D'UNE FEMME AUTEUR

Elle s'empoisonne avec de l'acide carbolique

Cleveland, Ohio, 15 — Mme Delight Prentiss, épouse de M. F. F. Prentiss, un riche manufacturier de cette ville, s'est suicidée dans ses appartements en buvant de l'acide carbolique.

Mme Prentiss était un auteur de quelque renommée.

Depuis quelque temps sa santé était mauvaise. Elle était connue dans le monde littéraire sous le nom de "Delight Sweetser", son nom de fille.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

LES AFFAIRES VENEZUELIENNES

Le tsar appelé à choisir les juges dans les causes d'arbitrage

Washington, 14 — M. Hay, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a demandé au tsar de Russie de choisir les membres de la cour permanente de La Haye qui seront appelés à juger les causes d'arbitrage entre le Vénézuela et les puissances qui ont des réclamations contre lui.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Montréal, 15 — Six ouvriers travaillaient à la construction d'une maison, Nos 65-67 et 69 rue Visitation. La nouvelle construction appartient à M. Théophile Trudeau, 132 rue Visitation.

A un moment donné, l'entrepreneur des travaux, M. Tétrault, 45 ans, 248 rue Desery, voulut monter sur les échafauds où se tenaient ses hommes. Un madrier céda et tous furent précipités sur le sol, d'une hauteur de 18 pieds.

M. Tétrault seul fut blessé, s'infligeant des contusions au poignet droit et au côté.

On le transporta à l'hôpital Notre-Dame, où on lui prodigua les soins requis par son état.

IL SE PEND

Pour éviter la justice humaine. Que lui réserve la justice céleste?

New York, 15 — Thomas McFarson, un forgeron qui avait été arrêté sous une accusation d'assaut commis sur un nommé Paulo Lorenzo, s'est suicidé hier en se pendant dans sa cellule. Il devait subir son procès le jour même.

LE CINQUANTENAIRE DE NAHANT

Nahant, 15 — [illegible] ... de la parade commença sur le Nahant Road. Des membres du comité de la célébration sont allés à Lynn pour rencontrer le gouverneur Bates qui est venu sur le train de Gloucester, arrivant à 9h. 20. Le lieutenant-gouverneur Guild et Mme Guild attendaient, à Lynn, l'arrivée du gouverneur et Mme Bates qui seront les invités de M. Guild à Nahant pendant le jour et le soir. Avec le gouverneur, dans le village, sont venus l'adjudant général Dalton, le chirurgien général Blood, le major Hoyden et le juge Dewey.

A l'hôtel du village le parti exécutif a été rencontré par les conseillers et autres membres du comité, et ensuite ils ont été conduire le gouverneur Bates et Mme Bates, M. Guild et Mme Guild, chez eux.

INCENDIE CONSIDERABLE

St Faustin, P. Q., 15—L'hôtel situé près de la gare de St Faustin est en feu. Il est tout probable que ce sera une perte totale. Heureusement cet hôtel est isolé et l'on ne croit pas que le feu se propage et atteigne d'autres bâtisses.

LE PONT BROOKLYN - MANHATTAN

New York, 15—Les échevins hier ont repoussé l'appropriation de $6,533,000 pour le pont neuf de Manhattan par 41 nons contre 23 ouis. Il n'y avait besoin que 41 votes négatifs pour refuser l'appropriation. Le pont proposé était pour unir Brooklyn à Manhattan.

ROLAND B. MOLINEUX

Albany, N. Y., 15—L'attorney Général Gulheen a reçu hier un avis d'appel par Roland B. Molineux de la décision du juge Howard en lui niant le droit d'un mandamus pour reproduire ses photographies. La cause est maintenant entre les mains de la cour d'appel.

LES PARIS AUX COURSES

New York, 15—Les efforts de Benjamin Steinhardt pour avoir une décision judiciaire sur la légalité des paris sur les hippodromes ont été vains. Le magistrat Tighe a dirigé le conseil pour les deux côtés afin de prévenir les brefs dans le cas de John Buttle, un officier spécial accusé d'avoir négligé d'accomplir son devoir en n'arrêtant pas ceux qui pariraient en sa présence. Le cas a été remis au 31 juillet.

UN RECORD

Un train anglais fait 246 milles en 233 minutes ¾

Londres, 15 — La Great Western Railway Company prétend avoir établi un record avec un de ses trains hier.

Ce train s'est rendu de Londres à Plymouth, une distance de 246 milles, en 233 minutes et trois quarts.

EDOUARD EN IRLANDE

[illegible]

A SALEM

[illegible]

BONAPARTE CHEZ ROOSEVELT

Oyster Bay, N. Y., 15—Le président Roosevelt est aujourd'hui aux prises avec les candidats des [illegible] M. Charles Bonaparte, [illegible] la poursuite contre les [illegible] l'hôte de M. Roosevelt à Sagamore Hill.

Il a lunché avec le président et ils ont tous deux examiné les causes ensuite.

FEU T. A. MacKINNON

IMPOSANT SERVICE FUNEBRE A BOSTON

Son inhumation a lieu aujourd'hui à Montréal

Boston, 15 — Le service funèbre de Tristam A. Mackinnon, vice-président et gérant général de la compagnie de chemin de fer Boston & Maine, qui a eu lieu hier à l'église Emmanuel, a rassemblé le plus grand nombre de hauts fonctionnaires de chemins de fer qu'on ait encore vus dans une si grande occasion dans la Nouvelle-Angleterre.

Presque tous les fonctionnaires généraux et de division du Boston & Maine y assistaient. Plusieurs compagnies importantes de New York étaient représentées par leur président ou quelque officier important de leur direction.

Les porteurs des coins du poêle étaient: MM. Lucius Tuttle, président de la compagnie, W. T. Berry, 2e vice-président, Henry R. Reed, et Henry Whitney, directeurs, Frank Ban, assistant gérant général; William B. Lawrence secrétaire de la corporation, W. J. Hobbs, contrôleur, Melvin O. Adams, président du Boston, Revere Beach & Lynn Railroad et Thomas W. Proctor.

Le wagon spécial du vice-président était changé en corbillard et traîné par la locomotive 635 avec plusieurs autres wagons spéciaux, il est parti hier soir pour Montréal où aura lieu l'inhumation.

UNE PANIQUE

Denver, Colorado, 15—L'immense marquise sous laquelle avait lieu la convention de la Christian Endeavor s'est effondrée hier alors qu'il s'y trouvait plus de 8,000 personnes. Une douzaine d'entre elles ont été blessées, mais non sérieusement.

M. A. N. Ramsay, de Chicago, s'élança sur une chaise et recommanda aux gens de mettre tous leurs efforts à soutenir au-dessus de leurs têtes l'énorme masse de toile, et c'est grâce à cette manoeuvre qu'il ne s'est produit aucun cas de suffocation. Lorsque tout danger fut passé, on adressa au ciel des prières d'actions de grâces.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4.

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
17 RUE CHEEVER
Carrosses disponibles et Ecuries [illegible] mariages et enterrements.

Fred C. Church
Assurances
De toutes sortes. . . .
Central Block,
53 rue Central.

CHOSES ET GENS D'AUTREFOIS

Il fut en France une époque mémorable à laquelle songent en rêve les collectionneurs qui, comme cela s'est vu à certaines ventes récentes, payent vingt mille francs une petite table Louis XV et quarante mille un meuble de Beauvais. Les temps sont loin, en effet, où les merveilles méprisées de l'art du dix-huitième siècle s'empoussiéraient dans les greniers des châteaux et pourrissaient dans les arrière-boutiques des brocanteurs. Tous ces objets charmants ont repris, dans le goût national, la place qu'ils méritaient.

Du rebut, ils ont passé à l'engouement. Leur grâce démodée, qui longtemps ne tenta plus personne, a retrouvé des adorateurs fervents, mais ceux qui les aiment le plus passionnément et se les disputent dans la folie des enchères doivent tout de même regretter un peu l'époque légendaire où, en feuilletant les cartons des marchands et en visitant les revendeurs, on avait des chances de rencontrer l'occasion inattendue et de faire la trouvaille inespérée. Si cet âge d'or de la curiosité — où il suffisait de quelques pièces de monnaie pour acquérir une terre cuite de Clodion ou une sanguine de Wateau — est déjà lointain, nous avons pourtant connu encore des survivants. Edmond de Goncourt n'avait-il pas acheté quelques centaines de francs le magnifique dessin de Moreau le cune qui représente la plaine des Sablons et qu'il rapporta chez lui, triomphalement, noué dans une serviette, avec son cadre d'or aux armes royales!

Chose singulière! plus le nombre de ce que j'appellerais les objets de qualité a diminué, plus celui des amateurs s'est accru. Ils continuent leur recherche, toujours dans l'attente de quelque miracle. Ils vont, le long des boutiques, emplies de contrefaçons, toujours en quête de la trouvaille authentique. On les rencontre, du quai Voltaire à la rue de Châteaudun, attentifs anxieux et pleins d'espoir. Ils ont raison rien n'est impossible au hasard, et le hasard se plaît parfois encore à favoriser l'un des leurs. Ces exemples entretiennent chez eux le feu sacré. Demain, ce sera leur tour. Hier M. Gabriel Hanotaux ne trouvait-il pas chez un antiquaire ces précieux "Cahiers de Mademoiselle d'Aumale" que M. le comte d'Haussonville et lui viennent de publier et qui, par leurs curieux détails sur Louis XIV et sur Madame de Maintenon, complètent si heureusement les célèbres et charmants souvenirs de Madame de Caylus.

Caylus! ... Ce n'est pas seulement à la mémoire du Grand Roi et de la Grande Favorite qu'est lié ce nom de Caylus. Il évoque un autre nom où se résume ce que l'art du dix-huitième siècle eut de plus élégant et de plus délicieux, celui du grand peintre Antoine Watteau ce Wateau dont les dessins dédaignés couraient l'injure du carton à dix sous des mains inintelligentes les tirent recueillir jadis, comme aujourd'hui furent tirés de l'oubli les cahiers où Mlle d'Aumale écrivait ce qu'elle savait des choses et des gens.

Ce fut aussi dans la boite d'un bouquiniste qu'Edmond et Jules de Goncourt découvrirent la vie [illegible] d'Antoine Watteau par [illegible] le comte de Caylus.

[illegible]

pompeuse. J'en juge par le tombeau qu'il s'était choisi et qui est maintenant au musée du Louvre. C'est une sorte de sarcophage antique en porphyre, soutenu par des pattes de lion.

Ni le tombeau de marbre rouge, ni les innombrables pièces qu'il grava avec plus de bonne volonté que de talent ni les écrits où s'exerça sa plume, n'eussent sauvé de l'oubli le nom de M. de Caylus, si l'amitié d'Antoine Watteau ne lui eût assuré l'immortalité. Et cependant, de tous les amis du peintre, M. de Caylus n'est peut-être pas celui à qui dodit le plus. Certes, M. de Caylus fut utile à Watteau, sinon en son art, du moins en plusieurs circonstances de sa vie. Mais je ne crois pas qu'il y eut jamais entre eux liaison de coeur. N'est-il pas assez singulier que Watteau n'ait jamais peint le portrait de M. de Caylus, quand il n'a pas manqué de représenter la plupart de ses autres amis? Nous avons, en effet, de sa main, le vieux sculpteur Pater, et Vlengels et Antoine de La Roque et l'abbé Maranger. Nous avons M. de Julienne.

De celui-là Watteau a laissé deux portraits admirables qui nous rendent la belle figure et la belle tournure de cet ami charmant qui fut un type des plus curieux de l'amateur d'art au dix-huitième siècle.

C'est un personnage sympathique que ce M. de Julienne, qui possédait aux Gobelins une manufacture de drap célèbre, comme il est dit quelque part, "par son escarlate orangée dont l'oeil avait peine à soutenir l'éclat." Ce drapier avait un goût pour les arts. Il réunissait des tableaux. Il vint chez Watteau et devint son ami et le resta, jusqu'à sa mort. Car c'est par les soins de M. de Julienne que Watteau obtint cette petite maison de Nogent où il passa les dernier temps de sa courte vie.

Une récente biographie très complète et très documentée de Watteau, par M. Virgile Josz, nous renseigne sur les amis très différents que furent pour le peintre Caylus et Julienne. L'avantage n'y est plus à Caylus. Il suffit, pour s'en assurer, de voir ce que chacun d'eux fit pour son ami. Watteau à la mort de M. de Julienne lui éleva ce monument inappréciable qui s'appelle les "Figures de différents caractères", vaste recueil qui renferme, gravés, une réunion des plus beaux dessins du maître hommage pieux rendu à sa mémoire et à son génie. Quant à M. de Caylus, ils se contenta, à une séance de l'Académie, de prononcer l'éloge de son protégé, éloge qui commence par cette phrase qui est peut-être à retenir. "Loin de blâmer ceux qui ont écrit avant moi la vie d'Antoine Watteau, je sais au contraire, bon gré des sentiments qui les ont fait agir. Il me paraît seulement qu'ils ont un peu trop accordé à la louange...."

Il ne faudrait pas croire que cette vie de Watteau par M. de Caylus, soit ce que nous appelons un éreintement. Les restrictions de M. de Caylus viennent plus de son caractère que d'autre chose et ne sont peut-être bien qu'une petite rancune contre l'indépendance de Watteau, vis-à-vis des conseils que le comte ne devrait pas manquer de lui donner et que l'artiste ne suivait guère; malgré cela, cette notice est infiniment précieuse. Elle forme, avec les notes de M. de Julienne et celles du marchand de tableaux Gersaint, tout ce que nous savons de précis et de particulier sur le grand peintre des Fêtes Galantes. Elle nous donne le détail de sa vie.

Elle n'a rien de romanesque ni d'héroïque cette vie d'Antoine Watteau. Les événements en sont fort simples [illegible]

[illegible]

d'huile grasse où trempaient ses pinceaux mal nettoyés qui suffirent aux mains habiles du grand artiste pour créer un monde poétique et éternel, une de ces îles de songe comme Shakespeare en a rêvé une, qui sont en dehors du temps et où les Pèlerins de l'Embarquement pour Cythère pourraient rencontrer les Nymphes dansantes du Printemps de Botticelli.

Il semble qu'une monographie de Watteau eût dû tenter les Goncourt. Le sujet semblait leur appartenir. Dans leur Art au dix-huitième siècle, ils ne donnent sur le peintre de Valenciennes que quelques pages, brillantes d'ailleurs, et quelques notes succinctes. Faut-il s'en plaindre? L'étude de M. Virgile Josz est très complète. Du reste, ne voyons-nous pas M. Pierre de Nolhac reprendre et rectifier certains sujets d'histoire traités par les frères historiens avec plus de talent que d'exactitude? Néanmoins, il restera aux amateurs d'Auteuil l'honneur d'avoir été des premiers à goûter l'art de notre dix-huitième siècle et d'avoir su, avant l'heure, payer trois pastel de La Tour ou une sanguine de Watteau!

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Uagron, 466 Merrimack.

EMPORTE PAR L'ONDE

Un amateur de yacht noyé dans le fleuve St Laurent

Montréal, 14—Encore une malheureuse victime de l'onde traîtresse.

Samedi soir, vers dix heures et demie, M. Joshua Falle, domicilié chez son père, No 150 rue Coursol, est tombé dans les flots, à environ deux milles plus bas que la Longue Pointe. Le pauvre ami a été emporté par le courant, et il n'a pu reparaître à la surface.

Ce pénible accident est arrivé dans les circonstances suivantes:

Le défunt et neuf camarades se trouvaient à bord d'un yacht. Ils agitaient leurs mouchoirs, au passage du bateau à vapeur Le Canada, en route pour Québec.

Le yacht était à environ cinquante pieds du steamer. Ce dernier fendait rapidement l'onde, et il laissait après lui d'immenses houles. L'une de ces vagues fit disparaître complètement sous les eaux l'arrière du yacht des malheureux excursionnistes.

M. Falle, l'un des propriétaires de l'embarcation, était confortablement assis à l'arrière. Comme il souffrait de l'épine dorsale, il n'a pu prévenir à temps le danger et il fut emporté par la vague écumante.

Deux de ses compatriotes, MM. E. Harrison et Thomas Pincell, se préparèrent aussitôt à sauver leur ami. M. Harrison plongea dans le fleuve, après avoir couru les plus grands dangers. Tous ses efforts furent inutiles, et il reparut à la surface épuisé de fatigue et donnant à ses compagnons des signes de détresse.

M. Pincell se porta à son secours, et il réussit, mais non sans peine, à le repêcher.

Il est impossible de décrire la stupeur qui régnait alors à bord de l'embarcation. Les occupants restèrent longtemps sur les lieux, mais ils ne purent retrouver le cadavre de M. Falle.

Le défunt était âgé de trente ans. Il était bijoutier, premier commis chez MM. Miller et Bremner. C'était un employé fidèle, honnête et avantageusement connu du public.

Le courant où l'infortuné jeune homme a trouvé la mort est très rapide, et on croit que son corps est déjà transporté à une grande distance du théâtre de l'accident. On n'a encore reçu aucune nouvelle de la découverte du cadavre.

DIMINUTION DE DEPENSES

Ottawa, 15—Les recettes totales, d'après l'officiel d'aujourd'hui, pour le dernier exercice fiscal ont été de [illegible] contre $56,303,684 dans l'exercice précédent, soit une augmentation de $7,[illegible]; la dépense ordinaire [illegible] de $41,449,190 contre $42,[illegible] en 1901-02.

Il est juste de dire cependant que les comptes ne sont pas complets et que nous ne connaîtrons l'état exact des finances que dans quelques mois.

LA LOI MARTIALE

Elle est proclamée à Port au Prince, Haïti

Port au Prince, 13 — [illegible]

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Sole pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE

Rochette & Delisle,

RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

L'HOTEL VICTORIA

Ce sera un monument de plus pour le vieux Québec

Québec, 15 — L'Hôtel Victoria actuel, ouvert temporairement au commerce après la destruction, par un incendie, de l'ancien et populaire hôtel du même nom, a subi, durant les trois derniers mois, une transformation complète. M. A. Resther a érigé, rue du Palais, un nouvel édifice sur le site de l'ancien hôtel, afin d'accommoder ses nombreux clients de toutes les parties du pays et le public en général qui ne cesseront d'encombrer comme autrefois l'Hôtel Victoria.

Il y a trois mois M. Resther prenait cette détermination et il la mit à exécution. Il retint les services d'un architecte compétent et aujourd'hui son hôtel est le plus confortable et le plus vaste de Québec; Il fait honneur à l'esprit d'entreprise du propriétaire.

L'Hôtel Victoria peut loger cent cinquante hôtes: pour cela il a fallu construire cinquante autres chambres luxueusement meublées et qui, par leur site, ne le cèdent en rien aux autres chambres d'hôtel de la ville.

Au sous-sol de l'hôtel, il y a le restaurant, le salon de toilette et la cuisine.

Le rez-de-chaussée est divisé comme suit: salle de réception des dames à la droite de l'entrée, bureau, chambre de toilette pour les messieurs, boudoir, salles d'échantillons des voyageurs de commerce et quatre autre appartements privés.

Au second étage il y a un spacieux salon, qui n'est pas encore complété et une salle à manger où 100 personnes peuvent se mettre à table.

A cet étage se trouvent vingt grandes chambres, toutes élégamment meublées dans les derniers goûts, de même que plus loin, la salle à dîner, le garde-manger, la salle à dépecer et la cuisine.

Le troisième étage, qui fait face à la rue du Palais, s'adonne à une ellipse, construite en forme de cercle, qui est considérée à cinquante chambres spacieuses et [illegible].

Tous ces appartements sont recouverts de magnifiques tapis et meublés avec une splendeur élégance.

A chaque étage il y a des chambres de bain, des lavabos et des cabinets d'aisance.

Chaque chambre est éclairée à l'électricité et est munie de clochets électriques et à chaque étage, un personnel de jeunes filles se tient constamment à la disposition des dames. Des escaliers de sauvetage en cas d'incendie, sont placés à l'extérieur, à plusieurs endroits de l'édifice et des enseignes en indiquent l'endroit.

Les taux à cet hôtel sont les mêmes que ceux des hôtels de première classe du Dominion.

Le propriétaire, M. A. Resther, s'est assuré récemment les services de deux chefs-cuisiniers qui ont sous leurs ordres un nombreux personnel qui fera que la table d'hôtes ne laissera rien à désirer.

La gérance de l'hôtel a été confiée à M. Thomas Shallow, assisté de M. L. A. Côté, tous deux sont des hommes expérimentés et favorablement connus du public voyageur.

Le service de la salle à dîner et celui des autres pièces ont été choisis avec soin, rien n'a été épargné pour faire de l'hôtel Victoria, un établissement capable de rivaliser avec tous les autres hôtels de la province.

Le nouvel hôtel Victoria ouvrira ses portes dans le courant du mois prochain, alors que le public est invité à venir en faire l'inspection. Ce sera une surprise agréable pour tous ceux qui profiteront de cette invitation.

CONNAISSEZ-VOUS un endroit à Lowell où l'on jouit d'autant de fraîcheur et de confort qu'à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy? La brise du grand éventail y est perpétuelle. La glace est en abondance. Les breuvages aux jus de fruits purs sont simplement délicieux. Et que dire de la crème à la glace? Elle est faite avec la crème de la crème et préparée par des maîtres de l'art. Vous savez toutes ces choses si vous avez été servis une fois à la fontaine de la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, en face de L'Etoile.

F. P. RIVET,

Avocat, Juge de Paix et Notaire Public

45 rue Merrimack,

Edifice Hildreth. Chambre [illegible]
M. Rivet est toujours à la disposition [illegible] canadiens. [illegible] l'élévateur, de.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 844-5.

RESIDENCE: 77 RUE CAMPAW.

Holihan Bros.

Pour $3

Nous vous livrerons
à votre adresse

UN GALLON DE
Chicken Cock
Whiskey,
Old Port Wine
Imported Pale Sherry,
Penwick Rye,
Meilleur Gin ou Vieux Rum,

Pas de Charge

Pour les cruches et nous paierons l'express.

HOLIHAN BROS.,

Etablis en 1856

COIN DES RUES

COMMON ET HAMPSHIRE,

Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.27, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, ¶2.00, 4.25, ¶5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, ¶6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, , w9.26, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, ¶3.05, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, ¶5.49, w*6.15, *6.22, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w8.15, 8.48, 9.20 a.m.; w12.05, w4.00, 4.25, w5.30, 5.58, w8.20 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.00, w9.26, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05 ‡1.30, ‡3.55 w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 9.26, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, †11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.55 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a m.; 12.05, 5.05 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30, a. m.; 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.05 p. m. (5.05 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.05 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25; 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, ‡Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.38 9.08, 9.30, *10.29 a. m. *12.09, 1.00, *1.40, 3.41 *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *‡8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.29 ‡DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.30, *9.40 a. m. 1.30, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 9.40 *10.29 a m; 1.40 p m, (5.40 p m, à Plymouth); *‡9.10 3.24 p m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.30 a. m.; *1.40, *‡9.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.30 a. m.; *12.09, *‡8.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.30 a. m.; *‡9.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
¶Via Bedford. z Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps ou Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 334-4.

MEDOR

Il y avait deux jours qu'ils étaient mariés; mais pendant la longue année qu'avaient duré leurs fiançailles, combien tous les deux avaient peiné à leur tâche pour parvenir à la réalisation de ce voeu! Lui ne s'était accordé ni dimanche ni fête, et ainsi il avait pu épargner, sou à sou sur son traitement de petit employé, un léger pécule: de quoi acheter les meubles indispensables, faire face aux frais de noce et donner en surprise à sa fiancée quelques cadeaux. Elle, de son côté, avait prolongé les veilles à son atelier de fleuriste, et au grand jour avait pu montrer un semblant de trousseau: une robe blanche, un peu de linge, quelques colifichets, et une toilette-confection pour la promenade du lendemain.

Ce lendemain, il était arrivé: c'était aujourd'hui. Et tous les deux, au bras l'un de l'autre, s'en allaient par les rues de Paris: elle, pimpante dans son costume neuf, sautillant en sauterelle parisienne, un peu alanguie, mais radieuse, tournant à chaque instant la tête pour lire dans ses yeux, sourire à son sourire... Lui, serrant son bras sous le sien par de tendres pressions, lui contait avec des mots câlins de ces riens qui disent tant, et qui, parfois, sont si gros à sortir du coeur qu'il faut que la bouche les émiette dans des balbutiements.

Ils allaient ainsi, heureux, indifférents à la foule, oublieux même des devantures de bijoutiers, des étalages de modistes et de couturières, ces stations de calvaire des pauvres...

Toute la matinée on l'avait passée à discuter, à former plan sur plan afin d'organiser pour le soir une "folie" à deux: et en prévision de cette petite fête, il avait mis dans son gousset deux louis, les deux derniers de ses économies. D'abord, on était tombé d'accord pour une excursion à la campagne, un voyage de noces en raccourci; mais, le temps étant devenu incertain, on avait décidé, après bien des hésitations des: "Oui, c'est cela!" "Non, faisons ceci..." qu'on irait au théâtre, puis... et pour cette bonne idée elle lui avait sauté au cou, les yeux tout luisants de ravissement... puis on devait s'en aller souper en cabinet particulier, tout comme une grande dame et un grand seigneur!

Cependant, si le programme de la petite fête était définitivement arrêté, ils n'avaient encore fait choix ni du restaurant ni du théâtre; ou plutôt ce choix avait été fait cinq ou six fois, mais ils restaient toujours irrésolus. Aussi, arrivés sur les boulevards, s'arrêtèrent-ils d'un commun accord devant un pan de mur bariolé d'affiches programmes des spectacles. Lui, lisait à mi-voix, commentant selon les ont-dit et les racontards des commis de son bureau; elle le laissait aller, toujours indécise, ne pouvant se décider, voulant plus qu'un chef-d'oeuvre.

Ils étaient là depuis un bon moment et avaient déjà parcouru la plupart des programmes, quand, soudain, les yeux du jeune homme tombèrent sur l'affiche suivante qu'il se mit à lire à haute voix:

500 FRANCS DE RECOMPENSE
Perdu le 15 avril dernier un chien caniche tondu en lion et répondant au nom de Médor, le rappor....

A peine achevait-il la lecture de cette affiche, dont la dernière partie était déchirée, que sa femme s'écriait:

—Mais le voilà là-bas!

Et elle se mit à pointer, du bout de son ombrelle, un chien que, dans son indécision songeuse, elle regardait vaguement depuis quelques instants—en effet, un caniche tondu en lion et ayant encore sa laisse au cou.

Le chien, lui, semblait là comme en consigne. Assis paisiblement sur son séant, il regardait les passants, impassible et mélancolique. Mais aussitôt que la jeune femme se fut approchée et eut appelé: "Médor!" il leva la tête et s'en vint droit à elle, avec de légers dodelinements de corps, et de joyeux frétillements de queue...

A ces marques de gaieté, le doute n'était plus possible: c'était bien lui, les 500 francs de récompense!... Ils eurent, chacun, le même regard rayonnant, et simultanément, la même parole de joie leur échappa: "Quelle chance!" Puis, tout aussitôt, lui fit cette remarque:

—"Mais l'adresse"... l'affiche est justement déchirée.

—Bah! interrompit-elle, laissons-nous conduire, il trouvera bien son chemin tout seul, va!

Sur cette réflexion, le mari saisit la laisse et les voilà trottant derrière le caniche, qui se trémousse, aboie, frétille de nouveau, et [illegible] tout droit, en chef de file... [illegible] leur imagination monte, monte, déborde...

En quelques minutes, les cinq cents francs sont dépensés une fois, deux fois, dix fois de suite: tantôt pour un voyage de noces, un "vrai celui-là", pour ceci, pour cela... Et, comme si l'on tenait dans sa poche les vingt-cinq louis, ce sont des comptes à n'en plus finir: des additions des divisions, des multiplications, et surtout des soustractions... On bâtit, on démolit, on rebâtit en Espagne château sur château avec cette miette de grain de sable: l'espérance. Et dans son enfièvrement la petite femme, encore plus légère que tout à l'heure, s'appuie au bras de son mari, accorte, jacasseuse; les traits de sa mignonne figure d'ouvrière d'élite, déjà élimée par le travail, se dilatent, s'épanouissent: dans ses yeux chatoient des lueurs entr'ouvertes par le babil, voltige un sourire humide et radieux.

Cependant le caniche n'a pas l'air de demeurer dans les quartiers fashionables. Le voici maintenant qui suit une petite rue de pauvres sur les boulevards extérieurs; et cette rue il semble la connaître. Le jeune couple, ayant pris le trottoir de gauche, Médor leur fait comprendre, par de légers tiraillements, que c'est le droit qu'il faut tenir. Oui, c'est bien celui de droite; car à peine ont-ils fait une quarantaine de pas que le chien s'arrête devant une porte:

—Comment, Médor, c'est là que tu demeures! fait la jeune femme dans une jolie moue de désappointement.

Mais oui, c'est là! Et pour le bien prouver, Médor se met à pousser de joyeux jappements en tirant ferme sur sa corde. A ces appels, les deux jeunes gens demeurent perplexes, un peu déconcertés. Puis, pensant à leurs beaux rêves qui s'évanouissent en fumée, ils se regardent et pouffent de rire ensemble. Alors lui, avec la crânerie d'un brave affrontant une ténébreuse aventure, prend le devant en s'écriant:

—Allons! suivons-le jusqu'au bout, montons aussi!

Et les voilà qui se mettent à escalader l'escalier, ou plutôt un puits noir aux marches poisseuses, à la rampe grasse et qui exhale une odeur de remugle. La petite femme a relevé ses jupons, et, à chaque tournant, pour ne pas frôler le mur, elle efface les épaules avec de coquets petits mouvements de femme sur son "trente-et-un." Elle grimpe ainsi, sentant à la poitrine son coeur qui bat en balancier, tandis que lui reste calme comme il convient quand on affronte l'inconnu... Enfin, tout en haut, Médor s'échappe d'un bond des mains du jeune homme, et, donnant de son corps à travers une porte sans loquet, il pénètre en jappant de légers cris de joie.

—Comment, c'est toi, mon pauvre Médor! Et d'où viens-tu donc?

Cette phrase, c'est une voix veule, un peu glapissante qui la prononce; et par l'entrebâillement de la porte, les deux jeunes gens, restés sur le palier, aperçoivent un vieillard couché sur un grabat qui, pendant que le chien, les deux pattes appuyées sur le bord du lit, jappe toujours à petits éclats, cajole d'une main affectueuse ce fidèle compagnon, tout en tournant vers lui sa face douloureusement émaciée et où, dans leurs orbites, roulent deux yeux éteints, aveugles...

A cette vue, les deux jeunes gens échangent un regard, et ils entrent à leur tour dans la mansarde.

—Est-ce vous, monsieur Lebrun? fait le vieillard au bruit des pas.

—Non, c'est "nous, des voisins", qui avons trouvé votre chien sur le boulevard et qui vous le ramenons, répond la femme.

—Comment! mon pauvre Médor, tu es allé là-bas tout seul aujourd'hui! fait après cette réponse le vieillard. Puis il remercie ses visiteurs, et dans une esquisse de sourire—le sourire des résignés de ce monde—il se met à conter: "C'est que, voyez-vous, à rester toujours assis là-bas sur mon escabeau, j'ai attrapé des douleurs, et aujourd'hui je suis perclus... Je croyais, quand vous êtes entrés, que c'était le père Lebrun qui m'apportait à [illegible]; mais son petit dernier est si malade qu'il m'aura oublié. Et toi, mon pauvre Médor, tu n'as pas dîné non plus..."

Après un moment de silence, le vieillard ajouta:

—Madame, voulez-vous être assez bonne pour décrocher là-bas dans le coin... voyez-vous, près de la fenêtre... la gamelle, et de l'attacher au cou de Médor. Alors, il saura tout de suite ce que cela veut dire, et dans cinq minutes il sera revenu de chez la crémière... Tenez, dans le tiroir, ici, vous trouverez quelques sous.

Le vieillard dit cela avec la simplicité des humbles, croyant avoir affaire à des voisins. Et la jeune épousée s'approche du mur, y décroche la gamelle, l'attache au cou de Médor; mais, au lieu d'ouvrir le tiroir, elle lève les yeux sur son mari qui, souriant d'intelligence, tire de son gousset un des deux louis et le dépose au fond de la gamelle avec un billet écrit sur le coin de la table...

HENRI CONTI.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour [illegible] Québec. Bureau: [illegible] Angle des rues [illegible] et Merrimack.

LA PROIE DES FLOTS

Fall River, 14—Un sinistre maritime s'est produit hier après-midi, au large de Poppasquash. La corvette Curlen, ayant à bord 12 jeunes gens, tous de Providence, a chaviré et un nommé James Cronin, âgé de 28 ans et père de famille, a perdu la vie au milieu des flots. La victime demeurait à Providence.

La mer était alors si complètement démontée que tous ont failli se noyer.

Le Curlen est une excellente corvette qui mesure 35 pieds de long et appartient à H. B. Scott, un des membres de la compagnie industrielle Scott Bicycle Company. Les jeunes gens qui y avaient pris place sont: James Cronin, Francis Cronin, George Francis, John Small, John Regan, William Quinn, J. Kelly, John Morrison, Joseph Michaud, Harry Donaldson, Capt. Scott et deux autres personnes.

Lorsqu'on leva l'ancre, une douce brise soufflait du sud-ouest et permettait aux excursionnistes une excellente journée.

Vers une heure de l'après-midi, un vent violent commença à soulever les vagues. Le Curlen se trouvait alors au large de Poppasquash, à un mille environ de l'entr e du port de Bristol. Comme la mer était trop démontée pour permettre de suivre l'intermédiaire projeté, on voulut chercher refuge dans le port avoisinant. Au moment où le bateau changeait de direction, une lame formidable s'abattit brusquement sur lui et le fit chavirer à demi, de telle sorte que les voiles et le mât qui les supportent vinrent en contact avec la surface de l'eau.

John Morrison, un des passagers, se trouvait en ce moment dans la cabine qui ne tarda pas à être envahie par les eaux. Il réussit tant bien que mal à se dégager de sa position périlleuse et, après avoir nagé au-dessous des voiles, il put enfin rejoindre ses compagnons qui se cramponnaient désespérément aux agrès du navire.

Comme le Curlen enfonçait peu à peu sous le poids des 13 passagers, l'un d'entre eux, James Cronin, voulut tenter d'échapper à la mort qui le menaçait en gagnant le rivage à la nage. Son frère Francis et deux de ses compagnons, John Small et J. Kelly, suivirent son exemple.

Malheureusement, les forces de Cronin le trahirent avant qu'il put toucher au but et il disparut sous les vagues couronnées pendant que les autres nageurs réussirent, après des efforts désespérés, à atteindre le rivage où ils restèrent étendus plus morts que vifs jusqu'à ce qu'on vint leur porter secours.

De leur côté, les neuf passagers qui se trouvaient sur le vaisseau désemparé furent sauvés par de braves bateliers qui, bravant le courroux des flots, n'avaient pas hésité à exposer leur vie pour sauver celle de leurs semblables. Tous prirent place dans la frêle embarcation venue à leur secours et par ce moyen, purent gagner la plage.

Le Curlen fut plus tard remorqué dans le port de Bristol par la goélette Case, appartenant à un riche résident de cette localité, qui offrit en outre aux victimes de ce triste accident tous les secours nécessaires.

Cronin était marié et père de deux enfants. Il demeurait à Providence et travaillait pour Eddy Brothers, marchands de fruits.

La partie de la baie où s'est produit le douloureux accident a été le théâtre il y a cinq ans d'un sinistre à peu près semblable au cours duquel plusieurs hommes ont perdu la vie.

LES GREVISTES DE NEWPORT

Newport, R. I., 15—Les ouvriers et peintres en bâtiments de la ville de Newport qui sont en grève depuis le commencement de la semaine dernière, déploient tous les efforts imaginables dans le but de tenir au dehors de la localité les ouvriers-constructeurs et les peintres des autres villes qui auraient l'intention d'y venir chercher du travail.

Ils espèrent, par ce moyen, réduire les patrons à se plier à leurs exigences et à rétablir l'ancien état de choses. Les ouvriers syndiqués sont convaincus qu'ils ont déjà réalisé d'excellents progrès. [illegible] à l'appui de cette assertion le retrait d'un entrepreneur de l'Association des entrepreneurs en bâtiments.

Ils sont d'avis que d'ici à quelques semaines, tous les autres auront suivi cet exemple.

L'entrepreneur en question est un nommé Robert Corry. Les charpentiers déclarent [illegible] que sur les 60 entrepreneurs qui se trouvent à Newport, 16 seulement sont affiliés à l'Union des entrepreneurs en bâtiments.

[illegible]

On avait fait venir durant la semaine un certain nombre d'ouvriers appartenant à d'autres localités. Les charpentiers déclarent que pas un seul n'a consenti à demeurer à Newport lorsqu'on lui a donné connaissance de l'état de choses existant.

Les peintres n'ont pas, paraît-il, été aussi heureux dans leurs efforts. Plusieurs d'entre eux n'en sont pas moins revenus dans leurs foyers pour se conformer aux sollicitations de l'Union qui a payé les frais de retour.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement guerie, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE, [illegible]

Pour dérangements d'intestins, coliques, diarrhées, etc., rien n'est si efficace que le Cordial de Mûrier Impérial. Il calme l'irritation et la douleur et régularise en peu de temps la fonction de ces organes. Se vend 25 cents la bouteille à la pharmacie Rochette et Delisle rue Merrimack.

PARTIE DE PLAISIR INTERROMPUE

Fall River, 15—Le catboat C. C., ayant à son bord son propriétaire, M. O'Connor, et trois invités: M. Mme et Mlle Dignan, avait fait voile dimanche après-midi pour une promenade en mer.

La brise était belle et la partie de plaisir promettait d'être charmante, lorsqu'un coup de vent imprévu brisa la mâture et enleva une pièce du bordage. L'eau pénétra immédiatement par l'ouverture et la petite embarcation commença à couler.

Les touristes, effrayés, mais toutefois ne perdant pas la tête se mirent à défendre leur vie avec ardeur. Les uns se mirent à pomper, les autres à jeter le lest, mais malgré tous les efforts, le bateau s'enfonçait toujours.

Heureusement qu'à ce moment critique le toueur S. Thomas Brown passa dans ces parages et l'équipage aperçut les malheureux naufragés.

Le secours arrivait à temps; quelques instants plus tard et l'on aurait sans doute à déplorer aujourd'hui une quadruple noyade.

M. O'Connor et la famille Dignan furent hissés à bord. Mme Dignan, sous le coup de l'émotion violente qu'elle venait de subir perdit connaissance et fut longtemps avant de recouvrer ses sens.

Enfin, tout est bien qui finit bien, tout le monde fut débarqué au quai Rotch, un peu trempé, mais heureux d'être enfin sur le solide plancher des vaches.

Le dangereux C. C. fut même ramené au rivage où il subira les réparations nécessaires.

DIFFEREND OUVRIER

Montréal, 15—Il existe actuellement une difficulté entre le Pacifique Canadien et les membres de la fraternité des employés de chemins de fer d'Amérique qui sont sur la ligne depuis Fort Williams jusqu'à St Jean, N. B. Cette fraternité comprend aussi tous les hommes chargés du soin des wagons, nettoyeurs, réparateurs, inspecteurs, etc. Depuis quelques jours, le comité représentant cette classe de fonctionnaires est en conférence avec le Pacifique, afin d'obtenir que l'échelle générale des salaires depuis Fort William Est, jusqu'à St Jean soit la même que celle de Fort William jusqu'à Vancouver.

M. Adams, de Winnipeg, organisateur de l'union des employés de chars a expliqué hier que les représentants de la compagnie tout en étant favorables au plan général, se sont opposés au taux des salaires. Ceux-ci ne peuvent pas être les mêmes partout, car ils sont basés sur le prix de l'existence dans la localité où les hommes sont employés. Ceux-ci ont fait diverses demandes à la compagnie et celle-ci leur donnera une réponse dans le cours de la journée. Si cette réponse, dit M. Adams, n'est pas tout à fait favorable, les négociations seront probablement reprises car l'association est opposée aux grèves. Comme question de fait, [illegible] est allé aux ateliers de la compagnie [illegible] et le travail se faisait comme d'habitude. Il n'y a pas de doute que la compagnie se rendra aux demandes de ses hommes, lorsqu'elle les considérera comme justes.

ELLE EST ACQUITTEE

St Johnsbury, Vt., 15 — Mme Jennie Aldrich, citée devant le tribunal du comté de Caledonia sous l'accusation d'avoir causé la mort de Mme Marie Massé, sa voisine, à East-Hardwick, le 11 avril dernier, a été acquittée par le jury, qui rendit en sa faveur un verdict d'innocence.

C'est là une des causes les plus étranges qui aient jamais été entendues dans le Vermont.

East-Hardwick est un petit village du Vermont septentrional. Les deux femmes étaient voisines.

Or le 11 avril, elles se querellèrent au sujet de leurs enfants qui rentraient de la pêche.

Mme Aldrich fondit soudain sur Mme Massé, l'envoyant rouler sur des pierres d'une hauteur assez considérable. Mme Massé reçut des blessures qui amenèrent sa mort.

La défense a prétendu que Mme Massé avait succombé à une affection pulmonaire, et le jury a acquitté l'accusée.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
E. Asselin, 404 rue Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 33 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Cryan, 595 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 13 Juillet

Joseph J. Flynn

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète d'un opéra joyeux et de musique

"SAID PASHA"

La force complète de la compagnie. De nouvelles [illegible] et nouveaux costumes. Sous la direction de

M. Jas. Gilbert.

Deux représentations par jour. Après-midi et soir.

Parc Canobie-Lake

UNE SEMAINE COMMENÇANT Lundi 13 Juillet

APRES-MIDI ET SOIR

L'Olympia

DU

J. W. GORMAN.

Une comédie unique d'acteurs

Présentant un nouveau mélange

—DE—

Spécialites de haute classe

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord. Tél. 77 [illegible] Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tyrer. Bagage envoyé à destination.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une femme d'un certain age pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Une jeune fille ou un jeune garçon pour rester au magasin et prendre les ordres. S'adresser à E. S. Desmarais, coin Lakeview ave. et rue Aiken. c9j

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 60 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 30 rue Hanover.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, agés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommendations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Centors Bros, 6 rue Thorndike. c. 13j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 86-5. c9j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coutent pas plus que les autre peignes. Ils se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

ON DEMANDE—Une servante chez M. Jos. Hebert, 173 rue Cushing. Bons gages —16j

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. c17

TROUVE—Un trousseau de clefs. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. 15

Durant le temps du chomage faite reparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 129 rue Cheever, coin Nesmith et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANÇAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c.5j.

PERDU—Un porte-monnaie, samedi soir, rue Merrimack, entre les rues Race et Spalding, contenant un chapelet et de l'argent. Prière de le remettre au No. 796 rue Merrimack ou au bureau de l'Etoile.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No. 597 rue Merrimack.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement. [illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill,

LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

NOS EDILES

REUNION DE NOS ECHEVINS ET DE NOS CONSEILLERS HIER

Le Dr Edward O. Tabor succède au Dr W. M. Jones

Il y eut réunion du conseil hier. L'assemblée s'est ouverte à 8h. 45. On a adopté des résolutions à l'occasion de la mort de l'ex-maire Abbott. Comme on se le rappelle un comité avait été nommé la semaine dernière pour préparer ces résolutions, et M. l'échevin Casey avait été nommé président du comité. Il fit suivre les résolutions qu'il lut, d'une discours dans lequel il dit tout le bien qu'il pensait du disparu.

Après la réunion du comité spécial, il y eut assemblée régulière des échevins.

On donna d'abord une audience à quelques citoyens à propos du changement de location d'une lumière électrique, rue Green.

On adopta ensuite un ordre concernant la location de quelques autres lumières.

On vota $1000 pour permettre à l'avocat de la ville de payer les dépenses pour les frais des procès intentés à cause de non paiement des taxes. C'est M. l'échevin Derby qui a fait cette proposition qui a été adoptée sans opposition.

M. Derby s'est ensuite opposé à l'emprunt de $42,950 pour le pavage des rues. Il dit n'être pas opposé aux pavages en asphalte, mais s'il se prononce contre la présente dépense, c'est par économie. La ville a déjà emprunté $232,700 cette année, et l'exercice est loin d'être fini. M. Casey s'est aussi opposé à l'ordre.

MM. Hill et Gallagher se sont déclarés en faveur de pratiquer des améliorations.

M. Casey demande de remettre à une prochaine assemblée toute décision en la matière. L'ordre a été adopté, MM. Derby et Casey, seuls, votant contre.

L'ordre conjoint recommandant l'emprunt de $2000 pour des réparations à la station du feu de la rue Central, est adopté en concurrence.

Il y eut repos de dix minutes, puis à leur retour dans la salle des délibérations, les échevins procédèrent à la nomination du médecin de la ville.

M. le Dr E. O. Tabor reçut 6 votes et M. le Dr Jones, 2. Le Dr Tabor se trouve ainsi élu. Il succède au Dr Jones qui depuis plusieurs années était à l'emploi de la ville.

CHEZ LES CONSEILLERS

Il n'y eut rien de bien intéressant de discuté, hier soir, à la réunion de nos pères conscrits. Vingt-trois membres étaient présents.

POUR VOS DENTELLES

Allez au magasin de A. G. Pollard & Co. Là vous trouverez un grand assortiment de dentelles à des prix modérés, 3c, 5c et 7½c pour des dentelles qui se vendent toujours 5c, 10 et 12 ½c. Souvenez-vous: A. G. POLLARD & CO.

L'Ammoniaque à la Violette qui est actuellement si populaire à la pharmacie Rochette et Delisle est une excellente addition pour votre bain journalier de la saison chaude. Son effet est détergent et odoriférant. Le prix est de 10 cents.

DEUX ANNIVERSAIRES

[illegible]

M. ALFRED [illegible]

[illegible]

DES [illegible]

[illegible]

...de le paiement de $375 à Mme Marie Corea qui a subi des dommages par suite de l'insuffisante des canaux d'égout aux environs de ses propriétés.

MALGRE LA "NO-LICENSE"

Nos concitoyens boivent 1,000,000 de gallons d'eau de moins par jour

Au département de l'aqueduc on rapporte que la dépense de l'eau a été de près d'un million de gallons par jour moindre que l'année dernière, durant le mois de juin. On attribue cette diminution au fait qu'il a beaucoup plu durant une grande partie du mois.

LE CERCLE D'YOUVILLE

ON PROCEDE, HIER SOIR, A L'INSTALLATION DES OFFICIERS

On s'occupe aussi des préparatifs du pique-nique annuel

Le Cercle d'Youville, cette si populaire association parmi notre population, a fait hier soir l'installation de ses officiers.

Voici les noms des heureuses élues:

Mlle Rose Dextra—Chef Ranger.

Mlle Cordélia Guertin—Sous-Chef-Ranger.

Mme Agnès Lemieux—Secrétaire-archiviste.

Mlle Dora Lincourt—Guide de droite.

Mlle Marie-Louise Gervais—Guide de gauche.

Mme Léonie Laroche—Garde intérieure.

Mme Exina Boulay—Garde extérieure.

L'installation a été faite par M. Joseph Dextra, député, et M. Napoléon Roy, marshall.

A cette réunion on s'est aussi occupé du grand pique-nique annuel que depuis trois ans l'association sait toujours mener à bonne fin.

Cette année, le comité suivant a été nommé pour s'occuper des préparatifs de cette fête si impatiemment attendue: M. Joseph Dextra, Mlle Rose Dextra, Mlle Cordélia Guertin, Mme Anna DeLamothe et Mlles Marie-Louise Caron et Alice Jean.

Cette belle fête aura lieu le 30 de juillet et Crescent Beach est l'endroit enchanteur qui a été choisi.

CE PAUVRE THRALL

ON ETUDIERA ATTENTIVEMENT SON CAS

Il était une obsession pour plusieurs de nos politiciens

On dit maintenant que le nommé Thrall arrêté la semaine dernière pour menaces faites à nos conseillers, ne se contentait pas d'avoir un pistolet, mais était aussi en possession d'une grande quantité de cartouche qui n'attendaient que le moment favorable de faire feu.

Thrall a fatigué de ses assiduités avant d'être arrêté par le policier Cogger, l'Hon. Butler Ames et M. Peter J. Brady. Il était aussi une obsession pour M. Joseph A. Legare, secrétaire de M. Butler Ames.

Thrall sera soumis à un examen [illegible] s'il est [illegible] de ses facultés mentales.

ELU PRESIDENT

L'Hon. Chs. A. Stott succède à l'Hon. M. Abbott

A une [illegible] de la Lowell [illegible] Co., tenue le [illegible] l'Hon. Chs. A. Stott a été élu président de la compagnie [illegible] feu l'Hon. James C. Abbott.

M. [illegible] Parker a été nommé [illegible] pour remplir la vacance [illegible] de l'ex-maire.

TEMPLE ASSURE

[illegible]

LISEZ L'ETOILE.

A SALEM WILLOWS

LESC ANGES GARDIENS SONT PARTIS EN GRAND NOMBRE, CE MATIN

Beaucoup de parents ont pris part à la joie générale

A 6h. 30, ce matin, les abords du collège St Joseph étaient envahis par une foule joyeuse. C'était le point du départ pour le pique-nique des Anges Gardiens à Salem Willows.

Deux tramways ont suffi pour transporter les pique-niqueurs, un pour les enfants et l'autre pour les parents qui pendant toute une longue journée partageront les plaisirs de leurs rejetons. Remarqués parmi les voyageurs, le Rév. Père Dis, O.M.I., directeur des Anges Gardiens; le Rév. Père Fournier, directeur de St Joseph; le Rév. Père Brullard, O. M. I., le Rév. Père Desroches, de Billerica; le Rév. Frère Chryseuil, directeur du collège et tous les Révérends Frères de cette institution.

M. Félix H. Vigeant, expéditeur des trains du Boston & Northern, a vu aux préparatifs du départ, et tout s'est effectué dans l'ordre le plus parfait.

Nos excursionnistes sont favorisés par une température parfaite et nul doute qu'ils passeront une excellente journée.

LEGER INCENDIE

Les flammes font pour $200 de dommages chez M. Chêney

Vers 3h eures, hier après-midi, un incendie s'est déclaré dans la manufacture de boîtes de M. Frank P. Cheney. Cette fabrique est située à l'angle des rues Tanner et St Hyacinthe.

L'alarme fut donnée à l'avertisseur No 163 et bientôt les pompiers apparaissaient sur les lieux.

Les dommages se chiffrent dans les $200 environ. On ne connaît pas la cause de l'incendie.

DANGEREUSE CHUTE

Un petit garçon tombe d'une hauteur de 20 pieds

Paul, enfant de trois ans de M. William Cogger, a failli être mortellement blessé, à la résidence de ses parents, lundi après-midi. Il a fait une chute d'une vingtaine de pieds et est tombé sur un tas de pierre. Le Dr Holbrook appelé sur les lieux ne constata pas de fracture, mais il eut à panser plusieurs blessures.

PIQUE-NIQUE ANNUEL

NOS MARCHANDS CANADIENS PASSENT UNE BELLE JOURNEE HIER

Ils ont comme hôtes tous les principaux citoyens de l'Etat

Le pique-nique annuel de la Chambre de Commerce Canadienne-Française a eu lieu au lac Penacook, à Concord, hier. On compte que près de 200 personnes étaient présentes. M. J. L. Chalifoux a agi comme maître des cérémonies et il s'en est fort bien tiré. Il y a eu des discours prononcés par MM. le gouverneur N. J. Bachelder, le maire Chs. R. Corning, le sénateur J. C. Gallagher, les congressmen McNary, du Massachusetts et Currier, du New Hampshire, le lieutenant-gouverneur Archambault, du Rhode-Island, le maire Gauth, de Woonsocket, MM. Dovle, de Nashua, Gilbert, de Berlin, et autres.

Cette fête a été [illegible] de plus bons succès.

Voici les noms des autres invités:

M. et Mme E. T. Lafleur, M. et Mme Wm Marcotte, Mlle Deschênes, M. et Mme L. A. Derois, L. P. Chaselout, Mlle Mary Folz, M. et Mme C. Bourg, M. et Mme T. Raiche, M. et Mme M. Venette, M. et Mme J. H. Tremblay, J. W. Macdonald, Mme J. Turgeon, [illegible]

[illegible]

Nerbonne, Dr et Mme A. W. Petit, M. et Mme E. D. Perrault, Hector H. Des Noyers, M. et Mme D. Brunelle, H. A. Phaneuf, Mme Anna Tessier, Mlle Florette Tessier, Léon Tessier, M. et Mme C. H. Petit, F. J. Babineau, Mlle G. L. Garand, Nazaire Isabelle, Wilfred Bourke, George V. Hill, H. H. Des Noyers, Mme W. S. McNary, H. O. Rocheleau, M. et Mme St Onge, Dr et Mme C. E. Chagnon, Mlle Alma E. Gabrielle, E. H. Tardivel, M. et Mme A. Cloutier, M. et Mme J. Poisson, Dr et Mme A. J. Tessier, M. et Mme A. Robichaud, W. A. Parthenais et Mlle St Onge.

COUR DE POLICE

ON ARRETE QUELQUES DEBITANTS DE LIQUEURS AD HOC

Nos compatriotes sont représentés par plusieurs spécimens ce matin

En cour de police, ce matin, Alexandre Savignac a fait défaut. Il avait été arrêté en état d'ivresse.

Ed Allen a dû aussi payer $6 parce qu'il n'était un peu trop aventuré dans les vignes du Seigneur.

John McGuinnis a payé $2 parce qu'il a bu autre chose que de l'eau et de plus a dû fournir $100 de caution pour garantir qu'il gardera la paix pendant six semaines.

Joseph Lamontagne, qui écrit son nom Lamountain, a monté une vilaine côte hier. Traduit devant le magistrat de police, il a été condamné à $6 d'amende pour avoir péché contre la belle vertu de tempérance.

George W. Johnson a été admis sous probation après avoir donné les bonnes raisons qui ont précédé son ivresse.

George Clarke comparaîtra demain et il a payé $200 de caution pour garantir sa comparution.

Ernest Paquette et Arthur St Georges, accusés d'avoir été trouvés en possession de liqueurs enivrantes comparaîtront le 17 du mois courant. En attendant ils ont été admis à caution moyennant $300.

Frank Levesque, qui fait affaire dans le commerce de liqueurs, a été condamné à $50 d'amende.

Il en a d'abord appelé de ce jugement, puis réflexion faite a payé rubis-sur-l'ongle.

Theophile Grohsgutti, un Allemand, a uni sa destinée ce matin à celle de Tnoquina Bremis, une Mexicaine qu'il avait connu intimement quelques mois auparavant.

Le doux noeud de l'hymen a été attaché par M. Savage, greffier de la cour de police.

BICYCLE BRISE

Le bicycle du policier Fox a été fortement endommagé, ce matin, alors qu'un lourd camion a passé dessus.

NOTES PERSONNELLES

M. Miller Bellefontaine, notre populaire marchand de meubles, est revenu d'une promenade au pays natal.

Le Rév. Père F. J. Hickey, de Foxboro, Mass., était de passage à Lowell, aujourd'hui, et nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

M. J. O. Pelmeault jusqu'ici employé pour la Lawrence Manufacturing Company est parti cet après-midi pour Manchester où il a obtenu un emploi plus lucratif.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur).

LEVESQUE—Mlle Georgiana Levesque est décédée hier à sa résidence à l'âge de 14 ans. L'heure des funérailles sera annoncée demain.

(Joseph Albert, entrepreneur)

LAURIOL—M. John Lauriol est décédé hier à l'hôpital [illegible] à l'âge de 62 ans. [illegible]

LE STEAMER NORWEGIAN

Québec, 15 — Le str. Norwegian, de la ligne Allan, qui s'était échoué près du Cap Rey, [illegible]

[illegible]

Fermé jeudi après-midi pendant tous les mois de juillet et d'août.

Inutile de vous dire pourquoi

NOUS AVONS TROP DE MARCHANDISES.

NOTRE ASSORTIMENT D'HABITS DE PRINTEMPS ET D'ETE DOIT ETRE REDUIT TOUT DE SUITE

Ce qui suit vous dira toute l'histoire. Et si vous avez besoin d'un habit, décidez-vous tout de suite:

8 lignes d'habits en pure leine de fantaisie pour hommes, qui se vendaient cette saison pour $12, 13 et $15, **Sacrifiés maintenant pour $7.98.**

14 lignes d'habits en pure laine "Nobby" pour hommes, qui se vendaient pour $15 et $18. **Maintenant réduits à $9.98.**

7 lignes d'habits, toute laine mélangée avec Cheviot, très beaux, qui se vendaient régulièrement pour $10 et $12. **Sacrifiés pendant cette vente de juillet pour $4.98.**

Rappelez-vous de ceci: Nous ne marquons pas nos habits de droite et gauche lorsque nous faisons une vente. Lorsque nous offrons un habit de $10 ou $12 pour $4.98, nous voulons donner précisément les valeurs que nous avons annoncées.

75 douzaines de chemises négligé de 50c pour hommes avec de belles manchettes séparées, beaux patrons à 39c chaçune.

Elles ne resteront pas longtemps, vous ferez mieux de venir de bonne heure.

Quelques lignes de Chapeaux de Paille à moins que le prix d'achat.

Des Blue Discount Stamps vous seront donnés aussi par-dessus le marché.

N'OUBLIEZ PAS DE DEMANDER DES TIMBRES.

Parthenais Frères

MARCHANDS D'HABITS, DE CHAUSSURES ET DE MERCERIES POUR HOMMES ET POUR FEMMES.

522 à 536 rue Merrimack.

Une Vente de $10,000

Pour cause d'incendie

Marchandises Légèrement Endommagées

Commencera au Appleton Suit and Millinery Store, 237 rue Middlesex, Mercredi. N'oubliez pas le numéros.

Cet assortiment est complet dans toutes les lignes. Costumes et Chapeaux Prêts à Porter, pour Dames, Demoiselles et Enfants.

Toutes les marchandises de la saison et toutes de la dernière mode

Voilà une occasion dont les Dames de Lowell devraient prendre l'avantage, parce que tout doit être vendu à des prix inouis dans cette ville.

Corsages de Peignoirs de	8c en montant 10c en montant	Jupes de Costumes de	19c en montant 98c en montant

Goldenberg

237 rue Middlesex.

Ouvert demain matin à 9 heures.

Murphy's Rheumatic Cure

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

[illegible]

D. W. HARRINGTON

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET VENDREDI. PLUS CHAUD CE SOIR; VENTS FRAIS DE L'OUEST.

15e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 16 JUILLET 1903. NO. 102.

C'est Aujourd'hui

LE JOUR FATAL DESIGNE PAR LEON XIII

Le Pape prie la Madone avec grande ferveur

LE DR. MAZZONI CONDAMNE LE MALADE

ROME, 16 L'ETAT DE PROSTRATION DANS LEQUEL ETAIT LE PAPE EST PLUS PRONONCE. SA SAINTETE RESPIRE AVEC PLUS DE DIFFICULTE ET LES BRONCHES FONCTIONNENT MAL. C'EST AUJOURD'HUI LE JOUR FATAL QUE LE PAPE A PREDIT COMME DEVANT ETRE LE DERNIER DE SA VIE.

Rome, 16 — A midi et demi aujourd'hui, le Dr Lapponi n'avait pas encore quitté le vatican parce que le pape est pire et parce que sa fille qui souffrait de fièvre est maintenant hors de danger et a quitté Rome pour la campagne. Dans la chapelle Loggia, où on a placé un régistre devant recevoir les noms des personnes qui vont prendre des nouvelles du pape on a trouvé ce matin l'inscription suivante: "Un jeune athée souhaite une mort sainte au pape."

Cette découverte a causé toute une sensation au vatican et on a immédiatement arraché la feuille.

Washington, 16 — Mgr Falconio, le délégué apostolique ici a reçu le câblogramme suivant du cardinal Rampolla:

"L'état du Très Saint-Père est encore très grave. Sa résistance remarquable qu'il fait à la maladie est un sujet d'admiration pour tous."

Rome, 16 — A 10h. ce matin on a affiché le bulletin médical suivant:

"La nuit a été sans sommeil, l'état général de sa sainteté ne présente aucun autre changement et ce n'est une plus grande difficulté à respirer, ce qui est dû à l'augmentation du liquide [illegible]. Le pouls est à [illegible], la température 36.6 et la respiration 36.

LAPPONI
MAZZONI."

[illegible]

LE JOUR FATAL

[illegible]

s'est réveillé et a commencé à prier la madone avec une telle ferveur que son valet qui était dans une autre chambre s'est empressé d'accourir vers le malade qui l'a reçu par ces paroles: "Oh Pio, votre tâche est presque terminée, c'est aujourd'hui la fête de la madone des Carmelites."

Plus tard, sa sainteté a demandé à un de ses secrétaires, Mgr Marzolini, de dire la messe dans la chambre voisine de la sienne et de garder la porte ouverte entre les deux pièces. Sa sainteté a communié avec toute la ferveur de quelqu'un qui est préparé à quitter le monde et qui entrevoit le céleste bonheur.

Rome, 16 — Après toutes les messes dans les églises de Rome, aujourd'hui, on a offert des prières spéciales à la madone des Carmélites. On a rappelé avec émotion que le saint pontife avait prédit sa mort pour aujourd'hui.

LE DR MAZZONI

Il dit que le pape ne recouvrera pas la santé

Rome, 16 — Le Dr Mazzoni a répondu à un représentant d'une agence de publicité qui a posé la question: "Le pape recouvrera-t-il la santé ?" que le pape ne possédait pas la force suffisante pour résister aux ravages de la maladie.

Rome, 16 — Le nombre total de dépêches reçues au vatican hier pour demander des nouvelles de la santé de Léon XIII est de près de 26,000 et l'on estime qu'elles ont coûté $36,000.

Un des médecins qui soignent le pontife a dit hier que ce sourire qui illuminait la figure du pontife même dans les moments de plus dure agonie était disparu probablement pour toujours. La peau est cirée sur les os et les yeux si brillants autrefois ne regardent plus que vaguement du fond de leurs profondes orbites.

A MONTREAL

L'inhumation de feu T. Allan MacKinnon

Montréal, 16—Les restes mortels de feu T. Allan MacKinnin, vice-président et gérant général du chemin de fer Boston and Maine, mort ces jours derniers, à Boston, à la suite d'un coup de soleil, sont arrivés à 9h.30, hier matin à la gare Windsor. La locomotive No 29 qui portait autrefois le nom de T. A. MacKinnon, traînait le train qui transportait le cadavre.

Le mécanicien était E. A. Bowker et le conducteur John Sheldon. Tous deux avaient travaillé sous le défunt vice-président alors qu'il était au South-Eastern. La locomotive était toute tendue de noir, de même que tous les wagons. Toutes les offrandes de fleurs se trouvaient à bord et le wagon No 555 portait les fonctionnaires du Boston and Maine et les parents du défunt. Le cercueil était recouvert d'un épais drap noir et disparaissait sous les fleurs.

Le deuil était conduit par les fils et les frères du défunt. Après eux venaient les fonctionnaires en chef du Boston and Maine avec, à leur tête, le président Tuttle. Après ce dernier c'étaient sir Thomas Shaughnessy, président du Pacifique Canadien; D. McNicoll, vice-président; M. Kerr, gérant général du trafic des passagers; M. Ussher, agent général des passagers, M. Hosmer, directeur du Pacifique Canadien; M. Sucklink, trésorier; M. Hodge, secrétaire; M. Spencer, gérant du transport, et M. O'Borne, surintendant général de la division de l'Atlantique.

Parmi les autres personnes présentes, on remarquait M. McNamee, M. Twohey, collecteur des douanes américaines à Montréal; M. Dunegan, M. Hoolahan, agent d'immigration de la Puissance du Canada à Montréal.

Le cortège s'est dirigé vers le cimetière Mont-Royal où les restes ont été déposés dans le caveau de la famille.

Le drapeau est resté à mi-mât sur la tour des bureaux généraux du Pacifique Canadien, en mémoire du défunt.

ERREUR

Cornwall, Ont., 16—Donald Peter McIntosh, un cultivateur bien connu et respectable de St Andrews, était hier dans la pharmacie Brown, faisant des emplettes. Tout à coup il s'affaissa sur le plancher. Croyant avoir affaire à un homme ivre, M. Brown appela un homme de police. M. McIntosh fut conduit au poste et enfermé dans une cellule, où il expira à deux heures ce matin.

On dit aujourd'hui que M. McIntosh n'était pas sous l'influence de la boisson au moment où il s'est affaissé.

Le coroner Hamilton tiendra une enquête.

CONDAMNE POUR VOL

Ottawa, 16—Le juge Talbot, de Hull, a condamné Edouard Desjardins, de Labelle, à deux ans de pénitencier, à St Vincent de Paul, pour vol de $25 commis dans un hôtel.

M. Mulgrave passera le même temps au même pénitencier pour avoir pillé une maison.

MECHANT SAUVAGE

San Carlos, Arizona, 16 — Un sauvage Apache nommé Kanrman, un gradué de l'école du gouvernement à Rice, Arizona, a assommé son fils âgé de 17 mois seulement parce que sa femme l'avait reprimandé pour avoir joué à l'argent. Il a aussi gravement blessé sa femme.

FATALE CHUTE

New York, 16—Herman Hanson et Adolphe Webber ont fait une fatale chute en bas d'un pont qu'ils étaient à construire sur la rivière East, au pied de la rue Delaney.

CHARPENTIERS ET MENUISIERS

L'Union des Charpentiers et Menuisiers a tenu son assemblée régulière mercredi soir et a admis cinq nouveaux membres. Plusieurs discours intéressants ont été prononcés sur le bien que l'Union peut faire aux travailleurs s'ils étaient tous unis. Les ouvriers sont tous invités à rejoindre l'Union. Il n'y a plus que trois assemblées où le prix d'entrée ne sera que de $1.

C'EST ROOSEVELT

Le choix de la convention republicaine du Kentuckey

Il se porte sur le président actuel dont on approuve l'administration

Louisville, Kentucky, 16—L'ouverture de la convention républicaine de l'Etat à l'Auditorium, hier, a été féconde en événements sensationnels et la situation nous promet d'autres sensations encore. Les points saillants de la séance d'hier après-midi sont, premièrement, l'approbation de la considération du président Roosevelt à la présidence en 1904; deuxièmement, le mouvement spontané fait vers le gouverneur William O. Bradley, qui n'est pas candidat.

L'approbation de la candidature du président Roosevelt a été un renversement des calculs de certains chefs qui ne comptaient pas comme telle action de la part des délégués.

La convention a été présidée par M. C. M. Barnett, président d'Etat.

Il y a trois candidats comme gouverneur: le colonel Morris R. Balknap, un marchand de Louisville; Augustus E. Wilson, un avocat de Louisville, et M. Clifton J. ratt, l'attorney général. Immédiatement après la formation des comités, le gouverneur Bradley lut la résolution approuvant la nomination de M. Roosevelt.

POLICE vs GREVISTES

Chicago, 16—Il y eut de terribles batailles hier entre les grévistes de la Kellogg Switchboard Company et la police, dans l'après-midi et le soir. Environ 20 arrestations ont été faites durant la journée.

BLESSURES A LA MAIN

John Dexter, un jeune homme de 17 ans, travaillant au Bay State Mill, a eu la main gauche prise dans une machine, ce matin, il a été traité à l'hôpital Emergency.

CORBETT ET FLAHERTY

Martin Flaherty, de cette ville, rencontrera peut-être Young Corbett, le mois prochain, à Boston. On s'occupe des préparatifs de la lutte. Flaherty pèse 136 et il aura à se réduire à 130 livres.

ACCESSOIRES DE LA SAISON CHAUDE

Les articles qui sont le plus souvent demandés cette semaine à la Lowell Pharmacy sont les suivants:

Eaux de Floride et de Cologne.
Eponges et mitaines à bain.
Savons Parisiens.
Ammoniaque à la Violette.
Vinaigrettes (Smelling Salts).
Sels rafraîchissants.
Poudre Talcum Boriquée.
Poudre Impériale pour les pieds.
Alumettes odoriférantes chinoises. (Joss Sticks).
Papier d'Arménie.
Crême Royale pour les rousselures.
Liquide Impérial pour les cors.
Crême adoucissantes pour la peau.
Nécessaires de toilette pour voyage.

L'assortiment est inépuisable et les prix sont encourageants.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.

Cotons à Bon Marché

Coton Jaune, double largeur, pour drap sans couture, en coupons de longueur propice pour draps, 2¼ verges et 2½ verges de largeur, SEULEMENT **10c** la verge.

Un Drap sans couture vous coûtera seulement 25 cts.

COTON JAUNE 28 pcs de largeur en coupons, à	3½c la verge	**Taies d'Oreillers** Tout faites et prêtes, grandes, bon Shirting,	7½c chacune
COTON "SHIRTING" 28 pcs de largeur en coupons, à	3c la verge	**Taies d'Oreillers** Meilleure qualité de Coton blanchi, valant 15c,	10c chacune

Dépt. du SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

EN CHINE

Pour quiconque examine l'état de la Chine à l'heure actuelle, il apparaît comme évident que toutes les questions en suspens se ramènent à une immixtion de plus en plus grande des étrangers dans les affaires du pays. La première question qui s'impose au gouvernement chinois est sans contredit, celle de la réforme du système monétaire, car depuis longtemps le mouvement de baisse qui entraîne la valeur de l'argent vers une dépression continue, préoccupe les étrangers en rapports d'affaires avec les Chinois. Ce métal est, en effet, à peu près uniquement employé dans les transactions qui "deviennent chaque jour moins sûres, en présence de la diminution constance du taux du change." On espérait jusqu'à ces derniers temps qu'un relèvement pourrait se produire, mais il n'est que trop évident maintenant qu'il faut s'attendre, au contraire, à voir les coups tomber de plus en plus bas.

L'évolution du Japon puis du Siam vers l'étalon d'or est le dernier coup porté à l'argent, coup d'autant plus sensible ici qu'il a été porté en Extrême-Orient, et sur des marchés en relations directes avec la Chine. La baisse de l'argent provoquée d'abord par les ventes de ce métal en barres pour le règlement des indemnités chinoises s'est accentuée encore par suite de l'adoption par le gouvernement de Bangkok du système inauguré dans l'Inde en 1893. Cette baisse a créé une émotion profonde dans tous les grands ports de commerce chinois où afflue maintenant la piastre mexicaine refoulée du Siam où, précédemment, elle était librement introduite pour être transformée en "ticaux" sur la base de trois piastres pour cinq ticaux. Si, d'autre part, comme il en a été question, le Mexique lui-même venait à prendre des mesures pour empêcher la réimportation des piastres frappées jusqu'ici, il serait à craindre que cette monnaie dépréciée ne trouvât d'autre refuge que l'empire chinois où tant d'autres déjà circulent, lesquelles n'ont aucun cours régulier.

Il ne peut assurément être question d'établir dès maintenant l'étalon d'or en Chine, car il ne faudrait rien moins que créer une monnaie d'Etat remplaçant les espèces d'argent de tout titre et de toute forme, mises arbitrairement en circulation par les banques du haut négoce, ou même des particuliers. Les barres d'argent aussi bien que les piastres de diverses provenances ne sont reçues dans ces établissements que pour leur titre et leur poids et il n'existe certainement pas à l'heure actuelle, en Chine, un pouvoir ayant suffisamment d'autorité pour faire accepter par les populations, ou même leur imposer une monnaie quelconque. La réforme du système monétaire nécessiterait dans les conditions présentes, la création d'une Caisse centrale pourvue d'une réserve suffisante en or pour que la monnaie frappée pût être maintenue à la cote officielle. Où le gouvernement chinois se procurerait-il les ressources requises pour régulariser ainsi le cours du numéraire? Il faudra pourtant en venir là, car la crise financière dont le commerce étranger a été le premier à ressentir les effets, éprouve aujourd'hui les indigènes eux-mêmes. L'obligation de payer la dette extérieure au cours de l'or fait que le gouvernement chinois souffre également de l'avilissement de l'argent, surtout lorsqu'il s'agit d'acquitter les arrérages de l'indemnité internationale de 1900.

Si la Chine est incapable de se tirer d'affaires par ses propres moyens, comme ce n'est que trop à prévoir qu'arrivera-t-il cependant? Quelle fera appel à l'étranger, ou plutôt se laissera imposer par lui les arrangements jugés indispensables. Il faudra rien moins alors qu'une révolution qui profitera, sans doute, à ceux qui prendront l'initiative du mouvement [illegible]

[illegible]

empire de plus de quatre cent millions d'êtres humains (exactement 419,600,000, d'après le recensement de 1902) il y a tout intérêt pour les uns et les autres que la Chine soit prospère et puisse alimenter par ses besoins le commerce étranger. Jusqu'à présent, et en moyenne, les importations européennes se chiffrent dans le Céleste Empire, par une somme annuelle de deux milliards de francs, mais il est hors de doute que la population indigène arrivée à un état économique meilleur pourra absorber dix fois au moins davantage, sans pour cela sortir des limites d'une consommation normale. Grâce au prodigieux morcellement de la propriété, la Chine agricole semble avoir atteint le maximum de la production, et, malgré l'adjonction des nouvelles machines, nous ne voyons guère d'augmentation possible pour le rendement général. Par contre, son sous-sol commence seulement à être exploité avec des procédés techniques, et, dans les richesses qu'il renferme nous entrevoyons un sérieux développement industriel pour l'avenir. Un savant géologue belge écrivait dernièrement dans une Revue économique spéciale: "Le sous-sol de la Chine n'est qu'un bloc de charbon." Et cette opinion se confirme au fur et à mesure des prospections autorisées sur plusieurs points du territoire. Or, avec une pareille masse de combustible sous la main et une main d'oeuvre à bas prix on verra s'élever de nombreuses usines, lesquelles, pour les matières textiles, par exemple, pourront, non seulement suffire aux besoins locaux, mais exporter plus tard le surplus de la fabrication.

Cette perspective d'une concurrence nouvelle ne doit pas cependant effrayer le commerce européen, car il reste une grande variété de ses produits dont l'écoulement est assuré dans le Céleste Empire dès qu'un peu de bien être se sera infiltré dans les couches inférieures de la population. Le Chinois n'est ni aussi indolent, ni aussi peu soucieux que l'Hindou ou l'Arabe d'un certain confort dans l'existence familiale; au contraire, ses besoins augmentent avec l'extension de ses ressources, et, sitôt que sa situation financière le permet, il se fait remarquer par une augmentation de dépenses pour le logement, le vêtement et la nourriture. Le sens artistique lui-même ne fait pas défaut depuis un certain nombre d'années leur goût s'épure en s'éloignant des aberrations grotesques de leurs artistes fantaisistes; enfin, dans leur ameublement réduit au strict nécessaire, ils font preuve de discernement. Un exemple à citer entre plusieurs est celui des chaises dites viennoises, que l'on retrouve dans tous les cafés d'Europe, et qui ont conquis l'approbation des ménages chinois chez lesquels ce meuble simple et commode a maintenant sa place marquée.

A ce sujet, nous pouvons signaler aux lecteurs de "l'Européen" une innovation excellente adoptée par le chinois. Il serait à désirer que l'une des administrations des chemins l'exemple fût suivi sans retard par les autres Compagnies de façon à ce que le commerce d'importation fût exactement renseigné sur le choix des articles à introduire dans telle ou telle province. Voici la communication adressée par le bureau commercial du chemin de fer de la Chine orientale aux légations de Pékin ainsi qu'à nombre de Chambres de commerce européennes.

"Le bureau commercial de renseignements de la Compagnie signale aux importateurs européens les articles suivants comme pouvant compter sur un débouché certain dans les provinces de Mandchourie.

SURDITE

[illegible]

UNION CENTRALE DU TRAVAIL

[illegible]

Charles Driscoll, W. H. Blake et D. E. O'Leary.

Plusieurs autres discours ont ensuite été prononcés et M. Robert Schaff, de l'Union des Cigariers, a clos la séance.

L'Union des Cordonniers s'est aussi réunie hier soir et a beaucoup discuté la grève commencée hier à la cordonnerie Reed. Les opérateurs sur les machines "nigger heads" ont refusé de faire certains ouvrages extra demandés par le contre-maître et ont dû quitter la fabrique.

Le départ de ces opérateurs affecte beaucoup les monteurs et on attend avec anxiété les développements de ce nouveau malentendu.

EN RUSSIE

Kischinneff, 16 — Le meurtrier du jeune garçon Doubassary, dont la mort avait été attribuée aux juifs et a été la cause immédiate des massacres, vient d'être découvert. C'est un jardinier. Il a avoué que lui et l'oncle de l'enfant avaient commis le crime. Le nouveau gouverneur de Kischineff, le prince Ourousoff, a échangé des visites avec les principaux juifs de la ville.

GRAVE ACCIDENT

Manchester, 16—Un accident grave, mais qui d'après les médecins n'aura probablement pas de suites fatales, est arrivé hier soir sur le chemin du lac, à l'angle des rues Cass et Spruce Est.

John Leonard, âgé de 80 ans, a travaillé pendant quelque temps à Kimball's Point, Lac Massabesic, mais depuis quelque temps, il avait cessé les travaux de jardinage auxquels il était employé à cause d'une sérieuse attaque de rhumatisme.

Hier après-midi, alors que sa fille, chez qui il réside, Mme John Knight, 764 rue Summer, le croyait autour de la maison, il se rendit de nouveau à Kimball's Point et c'est en revenant que l'accident arriva.

En arrivant à l'endroit mentionné plus haut, où la voie fait une courbe dangereuse, le vieillard voulut débarquer et fut violemment précipité sur le sol. L'ambulance fut promptement appelée et l'homme, qui avait perdu connaissance, fut transporté à l'hôpital du Sacré-Coeur. Les médecins de l'institution ne tardèrent pas à lui faire reprendre ses sens et constatèrent qu'il avait plusieurs contusions à la tête et à la figure. Il avait en outre le système nerveux fortement ébranlé.

Dès que sa fille fut avertie, elle se rendit à l'hôpital et prodigua ses soins à son père blessé. Vu son grand âge, M. Leonard va être longtemps malade, mais toutes les probabilités sont qu'il va en revenir.

Pour dérangements d'intestins, coliques, diarrhées, etc., rien n'est si efficace que le Cordial de Mûrier Impérial. Il calme l'irritation et la douleur et régularise en peu de temps la fonction de ces organes. Se vend 25 cents la bouteille à la pharmacie Rochette et Delisle rue Merrimack.

ILS SE CONVERTISSENT

Oka, 16 — Nous avons été témoins la semaine dernière d'une cérémonie qui a créé une profonde émotion.

Deux indiens d'ici, Mme Etienne Kanakagare, âgée de 76 ans, et son fils Nicolas, ont abjuré le protestantisme, pour embrasser la catholicisme.

Mgr l'archevêque de Montréal, en repos, chez les MM. de St Sulpice, assistait à la cérémonie.

Mme Kanakgare étant très malade, Monseigneur lui a donné la communion viatique. A cette occasion, la maison avait été joliment décorée.

Cette cérémonie a créé une impression considérable à Oka.

Oka, 16 — On parle beaucoup ici du projet d'une ligne de chemin de fer qui traverserait St Joseph, St Benoit et St Placide. [illegible]

ATTAQUE PAR UN NEGRE

[illegible]

sorte son revolver de sa poche et menace de lui brûler la cervelle pour qu'il consentit à le suivre au poste de police. Entre temps, un grand nombre de personnes s'étaient jointes à la chasse et il a fallu l'intervention de plusieurs autres policemen pour empêcher la foule de faire subir au nègre la loi de Lynch.

Conover, interrogé par le juge, a plaidé coupable et a été mis sous caution de $2,000.

IL EST RETROUVE

Manchester, 16—Le jeune Kennedy, dont nous annoncions hier la disparition, a été retrouvé. On se souvient que M. Kennedy est entré au poste dimanche soir et a déclaré au capitaine Steele qu'un gamin nommé Callahan lui avait raconté que son fils s'était noyé dans l'étang Nutts.

Le capitaine a voulu interroger le petit Callahan personnellement. Kennedy promit de revenir avec l'enfant, mais la police ne l'a pas revu. Le sous-chef Cassidy est venu à la conclusion que le jeune Kennedy était parti encore une fois pour échapper aux mauvais traitements de sa belle-mère. M. Cassidy ne s'est pas trompé. Le petit garçon a été retrouvé hier sur les bords de la rivière Merrimack, au vieux Squog. C'est là qu'il avait passé la nuit.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

TENTATIVE CRIMINELLE

Fall River, 16—Une trentaine de voyageurs qui retournaient à Providence, dimanche après-midi, vers 5 heures, après avoir passé une journée de plaisir au parc Crescent, ont failli être victimes d'un accident qui leur a causé plus de peur que de mal.

Le wagon sur lequel ils se trouvaient a passé sur un dormant que des enfants avaient placé en travers de la voie.

Heureusement la pièce de bois était complètement vermoulue à l'été sous la pression du wagon dont les roues n'ont pas quitté les rails.

L'obstacle avait été placé sur la voie à l'extrémité d'une longue courbe décrite située à peu de distance de la gare d'East Providence. En cet endroit, la voie décrit sur le bord de l'eau une courbe des plus accusées; aussi lorsque le mécanicien a aperçu l'obstacle, il lui a été impossible d'arrêter le wagon assez tôt pour ne pas frapper l'obstacle. Lorsque les roues sont venues en contact avec le dormant, le wagon tout entier a subi toute une série de violentes secousses accompagnées d'un bruit reproduit par la rupture de la pièce de bois. La violence du choc a encore redoublé lorsque le mécanicien a enlevé le pouvoir et appliqué brusquement les freins à air comprimé. Sur une trentaine de voyageurs qui occupaient l'unique wagon, bon nombre furent précipités de leurs sièges. L'un d'eux fit un saut périlleux dont il se souviendra longtemps. Mal assis sur son siège au moment du choc, il fut soulevé jusqu'au plafond du wagon et alla s'échouer sur une banquette que deux autres fauteuils séparaient de son siège. Il en a été quitte pour quelques contusions sans importance. Aucun des voyageurs n'a été blessé.

Le wagon une fois arrêté, le conducteur et plusieurs voyageurs en descendirent pour s'assurer de la cause de cet accident. Ils y trouvèrent sur la voie les débris du dormant que les roues avaient complètement broyé. A quelque distance de la voie, ils aperçurent un groupe d'enfants s'enfuyant à toutes jambes. Jugeant qu'il serait impossible de les rejoindre, on ne jugea pas opportun de les poursuivre.

On en conclut naturellement que les fugitifs étaient les auteurs du méfait. [illegible]

MAUVAISE NOUVELLE

[illegible]

Toutes les Femmes

Veu'ent être belles. Si la nature lui a donné une belle figure elle est une femme heureuse. Mais quand bien même elle a de beaux traits, si la peau n'est pas nette et la complexion bonne, sa beauté perd son charme. La complexion depend de la sante, si la sante n'est pas bonne, la complexion en souffre. Pas de remédes encore n'ont pu egaler les BEECHAM'S PILLS pour regler la sante. Elles purifient le sang, renforcissent et donnent de la vigueur aux organes digestifs et mettent tout le corps en parfait état de santé. Tontes les femmes devraient avoir une boite de Beecham's Pills sous sa main, et sur le premier signe d'un derangement de son système, une dose devrait être prise et les douleurs seront soulagees.

Voyez les intructions que contient le papier qui enveloppe chaque boite de Beecham's Pills.

Vendues partout en boîtes de 10 et 25c.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le **GROS MAGASIN DE CHAUSSURES** qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, hâches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

COMMENTAIRES

CE QUE LES JOURNAUX CANADIENS DISENT DE LA DEMISSION DE M. BLAIR

Voici en quels termes les journaux "bleus" commentent la démission de M. Blair:

L'hon. M. Blair, ministre des chemins de fer et canaux dans le cabinet Laurier, a donné sa démission hier à la suite d'un désaccord sérieux entre le premier ministre et quelques autres de ses collègues.

La nouvelle de la retraite de M. Blair a causé un grand émoi dans les cercles politiques.

Voici comment les journaux du matin annoncent cet événement à leurs lecteurs:

LA GAZETTE

Ottawa, 13—La rumeur de la démission de l'hon. M. Blair comme ministre des chemins de fer et canaux dans le cabinet Laurier, a créé ce soir un émoi considérable. La nouvelle n'était pas complètement inattendue. Lors du débat sur l'Acte des chemins de fer, il fut évident que des divergences d'opinion marquées existaient entre M. Blair et certains députés libéraux, et quelques-uns de ceux-ci se sont parfois servi pour formuler leur pensée d'un langage plutôt vigoureux. D'après la rumeur cependant ce n'est pas l'Acte des chemins de fer qui est la cause du départ de M. Blair. Il faudrait trouver la racine de ses dissentiments d'avec ses collègues dans les projets de ceux-ci au sujet du Grand Tronc Pacifique.

Au cours de la session et spécialement au comité des chemins de fer, il a combattu l'idée de construire des voies ferrées qui pourraient faire concurrence à l'Intercolonial. La section orientale projetée du Grand Tronc-Pacifique ruinerait la moitié environ de la ligne maîtresse de l'Intercolonial.

On dit aussi que M. Blair est opposé au projet qui consisterait à faire exploiter par la compagnie la section Winnipeg et est après sa construction par le gouvernement. On prétend de plus que M. Blair n'a pas été consulté au sujet de ce plan du Grand Tronc-Pacifique. Quelle que soit la vérité sur ce dernier point, la nouvelle de la démission du ministre a été tout de suite acceptée comme le résultat logique d'une situation qu'un homme beaucoup plus endurant que M. Blair ne se soucierait pas d'accepter.

LE SILENCE DE M. BLAIR

M. Blair n'était pas à la Chambre aujourd'hui et a refusé de recevoir les reporters chez lui. Beaucoup de bruits circulent au sujet des changements qui suivront la démission, si celle-ci est acceptée.

On est généralement d'avis que M. Sutherland deviendra ministre des chemins de fer, M. Emmerson, de Westmoreland ou l'hon. John Costigan entrera peut-être dans le cabinet.

LE JOURNAL

Ottawa, 13—Nous sommes en pleine crise ministérielle. M. Blair est sorti du cabinet. Il a donné sa démission cet après-midi et n'a pas paru à la Chambre aujourd'hui. Le ministre des chemins de fer était à couteaux tirés avec ses collègues depuis deux mois. Il n'approuve pas le projet de construire la section orientale du Grand Tronc-Pacifique. Il est d'avis que le gouvernement n'a pas les moyens de donner un concurrent à l'Intercolonial puisque celui-ci ne paie pas ses dépenses et est assez bien outillé pour faire tout le trafic qui lui sera fourni par les villes de l'Ouest.

Les autres ministres patronnent une politique contraire.

A la séance du cabinet, cet après-midi la question est venue sur le tapis. La discussion aurait été, dit-on, très vive, surtout entre sir Wilfrid et M. Blair. Ce dernier, avant la fin de la réunion, a écrit sa lettre de démission et est sorti.

Toutes sortes de rumeurs [illegible] Parlement. [illegible]

[illegible]

son de M. Blair, mais n'a pu obtenir aucune déclaration. M. Blair s'est contenté de ne pas nier qu'il a démissionné.

L'OPINION DU "STAR"

L'hon. Andrew Blair étant absent de son siège, M. Borden a demandé s'il y avait quelque vérité dans la rumeur, disant que le ministre des chemins de fer avait démissionné. Le ministre des finances a répondu qu'il n'avait vu ni le premier ministre, ni le ministre des chemins de fer et qu'il n'était pas en position de donner aucune information sur le sujet. "Nous n'avons pas vu, ni le premier ministre, ni le ministre des chemins de fer, mais nous sommes néanmoins en position de dire que M Blair a pris la seule attitude que convienne à un homme qui a quelque respect de soi-même dans la position qu'il occupait. Aujourd'hui il aurait été appelé à assumer la responsabilité infamante du bill du Grand Tronc-Pacifique, bien qu'il soit connu du public qu'il est opposé fortement à ce projet dans ces grandes lignes. L'odieux de la transaction serait resté sur lui, pour la vie. On s'attendait, généralement que M. Blair serait nommé président de la commission des chemins fer à la fin de la présente session. C'est à peu près la meilleure position que le gouvernement peut donner et ses collègues auraient pu s'attendre à ce que, dans l'expectative de cette situation, il serait forcé d'accepter une politique de chemins de fer qu'il condamnait. En faisant un acte de protestation contre la pire des mesures que le gouvernement ait encore conçue, M. Blair a probablement sacrifié ses chances de devenir président de la commission des chemins de fer, mais il a sauvé son honneur et sous ce rapport il a un avantage marqué sur quelques-uns de ses collègues, qui auraient peut-être gagné à s'en tenir à leurs convictions.

L'action de M. Blair aura pour effet de lui donner immensément de force dans le Nouveau-Brunswick et de l'élever dans l'estime de la population du Dominion.

LE "WITNESS"

"Si M. Blair a résigné le portefeuille des Chemins de fer et canaux, comme le dit le "Globe", parce qu'il ne peut consentir à la construction d'une ligne parallèle à l'Intercolonial de Moncton à Québec, nous croyons que le pays le félicitera d'en avoir agi ainsi, surtout quand sa province aurait été la seule à profiter du projet.

M. Blair a travaillé longtemps et avec ardeur pour faire de l'Intercolonial une ligne payante."

Le Witness dit: "Que le premier acte de l'administration de M. Blair a été de nommer un conservateur comme gérant de l'Intercolonial. C'était faire preuve d'indépendance politique, et dans toutes ces nominations, il s'occupa plus des intérêts du chemin que des intérêts du parti libéral.

C'est lui qui a fait entrer l'Intercolonial à Montréal. Il voulait aussi le prolonger jusqu'aux grands lacs. Il avait beaucoup amélioré le matériel roulant.

Nous ne croyons pas que M. Blair ait résigné parce que ses collègues voulaient construire une nouvelle ligne entre Moncton et Québec.

C'est le Nouveau-Brunswick qui exigeait cette construction. Il n'a pas hésité à sacrifier sa province aux intérêts généraux.

"On se demande toujours pourquoi le gouvernement ne louerait pas l'Intercolonial comme il veut louer la section de Montréal à Winnipeg.

Montréal aurait, ainsi, sa part dans l'affaire du Grand Tronc-Pacifique.

M. Blair est le septième ministre sortant du cabinet depuis 1896. Il sort du cabinet de lui-même parce qu'il refuse de participer à la ruine présente ou future de notre chemin de fer national.

POUR BIGAMIE

Fall River, 16 — John N. Reid, d'Attleboro a été arrêté [illegible]

[illegible]

ce sous l'accusation de bigamie.

Le député shérif Tierney le présenta à la cour et il fut relâché sous caution de $500. Il subira son procès pour cette offense au terme de novembre de la cour supérieure du comté de Bristol.

John N. Read est le fils de Nathan H. Read, un ancien marchand d'Attleboro, qui demeure maintenant dans les Etats du Sud.

LE TETANOS

Fall River, 16 — Antoine Palette, âgé de 12 ans et domicilié avec ses parents au No 63, rue Septième, est décédé. Il a succombé au tétanos.

Le jeune enfant a été victime d'un accident qui lui est arrivé le 4 de juillet. Il était occupé à jouer avec un revolver lorsque le coup partit soudainement et il reçut la décharge de poudre dans un doigt de la main droite.

Au commencement on crut qu'il n'y avait aucun danger et il fut traité par ses parents mais il y a deux jours, la main et le bras commencèrent à lui enfler et le Dr O'Connor fut appelé immédiatement.

Le médecin fit tout ce qui était en son pouvoir afin de sauver la vie de son patient et hier il le faisait transporter à l'hôpital, où l'enfant mourut au bout de quelques heures, au milieu de grandes souffrances.

CHOMAGE DE FILATURES

Fall River, 16 — Environ un huitième des fuseaux dans les filatures de cette ville sont arrêtés cette semaine. La filature Davol a fermé ses portes samedi pour jusqu'au 3 août. Les filatures Stafford et Wampanoag ont fermé leurs portes pour une semaine.

La filature Chace est fermée depuis une semaine; elle reprendra ses opération lundi matin et la Border City No 1, arrêtée depuis quelques semaines restera encore dans la même condition.

Vos médecins vous recommandent souvent de manger des fruits en quantité durant la saison chaude, c'est parce que c'est le régime qui vous convient le mieux. Pourquoi n'est-il pas encore plus salubre de boire les jus de ces mêmes fruits, c'est ce que vous offre sous sa forme la plus délicieuse la fontaine au Soda de la pharmacie Rochette et Delisle. Ces breuvages sont simplement exquis et sont préparés avec grand soin avec des fruits mûrs, sains et choisis.

Les milliers de personnes qui patronnent journellement ce département de la Lowell Pharmacy, ne tarissent pas d'éloges sur l'excellence du service.

PROMENADE DISPENDIEUSE

Manchester, N. H., 16—Edward J. Brown, qui a déclaré résider au No ... rue Orange, et Michael Quinn, de ... rue Pine, ont été arrêtés hier soir par le gardien Shea. Ils sont accusés d'avoir volé un cheval et une voiture dans le but de faire une promenade à bon marché.

Vers neuf heures et demie, Benjamin Spaulding, qui avait affaire à cet endroit, attacha son cheval à l'angle des rues Concord et Elm et grande fut sa surprise quand, revenant quelques minutes plus tard, il s'aperçut de la disparition de sa voiture. La police immédiatement avertie ne tarda pas à retracer l'attelage disparu à McGregorville et plusieurs officiers de police donnèrent la chasse aux occupants qui menaient à grandes guides. Ce ne fut qu'au coin des rues Concord et Elm que le policeman Shea put mettre le grappin sur les deux compères qui revenaient apparemment remettre la voiture où ils l'avaient prise. La bête, un poulain de grand prix, était tout en nage, et portait des signes évidents qu'elle avait été maltraitée.

Quinn a déclaré qu'il avait rencontré Brown sur la rue Central et que ce dernier l'a demandé pour aller faire un tour. Brown a simplement dit qu'il était ivre quand il s'est emparé de l'attelage. Ce Brown a déjà eu des ... [illegible]

[illegible]

Tres Interessant

[illegible]

bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

AU CAP DE LA MADELEINE

Compte rendu d'un beau pèlerinage qui s'y est fait

Nos lecteurs savent que le Cap de la Madeleine où s'est rendu le révérend père Perron, O. M. I. qui nous a quittés ce printemps, est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Nous croyons les intéresser en reproduisant de L'Evénement de Québec un compte rendu de pèlerinage qui s'y est fait:

C'était hier le pèlerinage des membres du Tiers-Ordre, de St Roch, au Cap de la Madeleine et dès avant 5.15 heures, près de 600 pèlerins étaient déjà rendus à la gare du Pacifique Canadien; ce ne fut qu'à 5.45 heures que le train se mit en marche pendant que les pèlerins faisaient entendre des chants pieux alternant avec la récitation du chapelet à haute voix.

M. l'abbé Gauvreau, curé de Saint-Roch, n'avait pu assister au pèlerinage qui était sous la direction des Révds PP. Franciscains, Edmond, Désiré et Richard. Les organisateurs de ce pèlerinage étaient MM. F. X. O. Pouliot et Joseph Lacroix, qui ont déployé un zèle incessant pour le succès de ce pieux voyage. Sur le train composé de douze wagons de première classe, MM. C. J. Lepage, agent du fret à Québec, le conducteur Geo. Degan et les autres employés ont été d'une grande amabilité pour tous les pèlerins, courant au-devant même de leurs désirs en ce qui concerne le confort.

Rien d'imposant comme ce grand nombre de Tertiaires, hommes, femmes et jeunes filles revêtues de la robe de bure brun de l'ordre avec cordon de St François et gros chapelet à la ceinture, les jeunes Tertiaires ayant en plus, un voile blanc.

* * * *

Le trajet s'est fait assez rapidement, les pèlerins admiraient au passage les superbes villages de Pont Rouge, Deschambault, Portneuf, la petite ville de Batiscan, Ste Anne de la Pérade et Champlain.

On sait ce qui se passe sur une voie ferrée. C'est toujours la même chose qui se répète: un paysage tournant et fuyant renouvelé sans cesse et toujours semblable, qui semble avoir le vertige qui le donne.

Un chemin poussiéreux qui tout à coup est un ruisseau; un vallon qui devient une colline.

Des arbres qui défilent contre le train, vite, vite, se poursuivant en une course affolée, ceux-là un peu au delà, qui tournent dans une valse encore vertigineuse et d'autres de plus en plus loin qui suivent la danse, mais d'un mouvement ralenti, à mesure de la distance....

La fumée épaisse qui se traîne, qui s'élève, qui se déchire en lambeaux noirs, gris, blancs, faisant des nuages particuliers, un ciel nouveau: des nuages de chemin de fer, un ciel de voyage.

Les rails se multiplient, s'enchevêtrent, la machine souffle, siffle; la fumée épaisse entre par les portières ou la poussière s'engouffre [illegible]

* * *

A 8.30 heures, le train arrivait au Cap de la Madeleine pendant que quelques-uns continuent jusqu'aux Trois-Rivières sur deux chars spéciaux, nouvelle gracieuseté de la compagnie du Pacifique.

Les pèlerins se forment en procession, croix en tête, et se dirigent vers le temple sacré qui est fondé en peu d'instants. Les pèlerins sont reçus par les Révds PP. [illegible]

[illegible]

s'effectue dans le même parfait ordre, avec piété et recueillement, le train entrant en gare à Québec quelques minutes après 8.30 heures, chacun se déclarent enchanté de ce magnifique pèlerinage.

* * * *

Voici quelques détails sur les importantes améliorations qui ont été faites à la nouvelle église du Cap de la Madeleine.

La boiserie, la peinture, les stalles du choeur, la dorure et l'autel, sont de toute beauté. Tout cadre bien avec la dignité de ce lieu saint.

Le petit sanctuaire est un véritable bijou, qui contribue pour une large part à la satisfaction générale des visiteurs et des nombreux pèlerins. Quant aux dessins de la voûte, nous renonçons à en faire la description. Cependant, nous devons dire qu'ils sont artistement faits.

Dans cette église, il y a aussi une statue superbe, c'est celle de Notre-Dame du Rosaire.

Un kiosque avec tables a été érigé près de l'église pour la commodité des nombreuses personnes qui sont en pèlerinage. Il y a aussi des maisons de pension pouvant donner une gracieuse hospitalité à 1,200 personnes.

[illegible]

* * *

[illegible]

R-I-P-A-N-S

[illegible]

[illegible]

UNE GRANDE REDUCTION SUR LES

Prix D'Habits

....CHEZ....

CHALIFOUX

..Une Chance d'Economiser de 1-3 a 1-2..

Grande Sensation dans Cette Vente d'Habits

Habits, cachemire Sawyer et à carreaux en gris foncé à.............. valant $14.00. 6.95

Habits d'hommes, noirs et blancs, tous en laine chéviot, bonne pesanteur à valant $8. $4.00

Habits d'hommes, en cachemere, mélangé de blanc et de noir, à valant $10. $5.00

Habits d'hommes, de Serge bleue, toutes grandeurs, à valant $8. $5.00

Beaux habits en étoffe écossaise, couleur vert foncé, très à la mode, à valant $12. $6.00

Habits en Cheviots noirs et blancs pour hommes, à valant $10. $6.00

Habits noirs et blancs, ou barrés noir et blanc pour hommes, à valant $15. $8.00

Habits Cheviots noirs et blancs pour hommes, les plus beaux de la saison, à valant $15. $10.00

Habits mélangés de blanc et de noir pour hommes, à valant $15. $10.00

Une Grande Occasion dans les Habits Sailor Pour Enfants

400 Habits Sailor, toutes grandeurs, en serge, grenat, bleu cadet, bleu foncé, brun drab et foncé, collets magnifiquement garnis, faits pour être vendus à $4. $5 et $6. Notre prix seulement $1.98

200 Habits Sailors pour Garçons, en Flannelle bleu foncé et pesante, à valant $2. 89c

Pantalons d'homme

Pantalons d'hommes en laine cheviot, bonne épaisseur, belles modes, à valant $2. $1.00

Pantalons d'hommes en laine carreautés, à valant $3. $1.50

Pantalons d'hommes, barrés en noir, garantis, à valant $4. $2.00

Pantalons en laine garantie, pour hommes, blanc foncé, à valant $4. $2.50

Différentes modes de pantalons en laine de fantaisie, barrés ou carreautés, réduit de $5, à $3.00

J. L. CHALIFOUX

47 à 59 RUE CENTRAL.

TRISTE NOYADE

Arthabaska, P. Q., 16—Une bien triste noyade a eu lieu dans la rivière Nicolet, un peu en bas de l'église. Des Syriens étaient allés se baigner et s'amusaient à nager dans les rapides. Un d'eux tenta de se rendre un peu plus loin, où il y a des remous. Comme il ne savait pas nager et que le courant à cet endroit est très fort il a été entraîné au creux des remous. Ses compatriotes, qui se trouvaient sur la berge de la rivière criaient et se lamentaient, mais le jeune Syrien malgré tous les efforts commença à rouler au milieu du remous et à un moment il plongea et revint à la surface 3 fois, et finalement il disparut au milieu du remous pour ne plus reparaître. Les Syriens accoururent en hâte aux premières habitations pour donner l'alarme. Une foule se rendit sur les bords de la rivière et ce n'est que vers trois heures de l'après-midi, après beaucoup de recherches, qu'on parvint à le repêcher. La colonie syrienne est dans la plus grande désolation.

JOS. ALB...

Entrepreneur de Pompes Funèbres

... RUE CHE...

[illegible]

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes.

Central Block,

53 rue Central.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN	$3.00
SIX MOIS	$1.50
UN MOIS	25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
412 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 16 juillet 1903.

Les grévistes de Chicago sont encore les plus encombrants. Il faut les repousser à coups de fusils.

Il n'y a plus d'espoir à entretenir sur la vie du pape, dit le Dr Mazzoni. Il n'y a qu'un miracle qui peut conserver la santé au saint pontife.

Nous n'aurons pas d'école nouvelle à Centralville pour les prochaines vacances et l'hiver se passera encore sans qu'on nous donne de bains publics.

La température se maintient au frais au grand désespoir des propriétaires d'hôtels aux villes d'eau. La compagnie de tramways ne semble cependant pas en souffrir.

En Angleterre, un homme commet un crime, on lui fait son procès et on l'exécute 21 jours après. C'est expéditif, mais la morale n'en souffre pas et la réputation du pays non plus.

A la dernière assemblée du conseil de ville, nous n'avons pas vu qu'il ait été question de l'école nouvelle de Centralville. Quand donc les pères conscrits vont-ils décider cette question?

Son Eminence le cardinal Gibbons est arrivé à Paris où il attendra les développements dans la maladie du saint-père. Heureusement pour lui, il n'appartient pas à un ordre religieux, car le défroqué Combes verrait peut-être à le faire chasser.

Les républicains du Kentucky approuvent l'administration Roosevelt et veulent que ce dernier soit encore leur candidat à la présidence l'année prochaine, cela fait plusieurs Etats qui se prononcent en faveur de Roosevelt et les démocrates n'ont pas encore détaché un seul candidat.

La pitoyable définition que le juge Emmons de Boston a donnée d'un homme ivre a fait augmenter de plus du double le nombre des arrestations à Boston, elle a aussi augmenté le scandale et abaissé d'autant le niveau de la morale que son auteur avait la fausse prétention de vouloir sauvegarder.

Certains journaux approuvent M. Casey et M. Derby d'avoir voté contre la résolution recommandant un emprunt de $25,000 pour le pavage de certaines rues, sous prétexte qu'il faut faire des économies. Mais est-ce faire des économies que de laisser gâter complètement ce qui peut encore servir si on a la précaution d'y faire quelque réparation?

La mise en vigueur de la loi [illegible]

Guillaume et les socialistes

[illegible]

L'empereur peut [illegible] le suffrage universel; mais c'est [illegible] De pareilles [illegible] au lendemain d'une guerre [illegible]

souverain couvert de gloire et entouré de tous les prestiges de la victoire. Ce n'est pas le cas de Guillaume II. L'Allemagne honore son empereur; elle est fière de sa prestance, de son vouloir énergique, de son grand esprit d'initiative; elle a grande confiance en lui; peut-être pas au point, cependant, de lui passer une fantaisie dont la moindre conséquence serait d'humilier profondément la nation.

Accepter la leçon et gagner du temps en lâchant un peu la main, en faisant sentir moins lourdement le poids de l'autorité impériale et en faisant dans l'ordre politique et parlementaire à la petite bourgeoisie libérale que le mécontentement incline à voter avec le parti socialiste démocrate toutes les concessions propres à la ramener. Ce serait peut-être la voie sage, mais si contraire au tempérament de Guillaume II. Et puis, une fois sur cette pente, où ne risque-t-on pas de se laisser entraîner?

Enfin le suprême dérivatif, la guerre. Remède sûr, mais terrible. Il n'est pas impossible que la pensée s'en présente à l'empereur et c'est une hypothèse qu'il faut bien envisager, car si elle venait à se réaliser, c'est la France qui payerait les frais de l'expérience. A y réfléchir, peut-être n'y a-t-il pas lieu de s'en trop préoccuper. Si l'empereur se décidait à jouer ce redoutable jeu, il ne trouverait pas seulement contre lui les socialistes, il trouverait probablement toute la nation. L'Allemagne d'aujourd'hui n'est pas aussi facile à remuer que celle de 1870; l'unité qui était le grand besoin dont elle était travaillée est réalisée, son orgueil est satisfait; elle s'est mise à gagner de l'argent; tout ce qu'elle désire, la paix le lui assure et la guerre ne lui donnerait, votre ne lui promettrait rien de ce qui peut la tenter. Le peuple allemand a, autant que peuple du monde, le souci et le sentiment exact de son propre intérêt. On ne le ferait pas marcher contre sa volonté très réfléchie.

A cet égard, nous devons au contraire penser que le succès électoral des socialistes apporte une garantie de plus et non négligeable. Les socialistes allemands n'ont pas, il est vrai, comme les socialistes français, le mérite et la haine de l'armée nationale; mais ils sont essentiellement pacifiques et, par là, l'accroissement de leur influence ne peut que nous réjouir.

En attendant, la presse allemande donne toute son attention à l'étude de ce fait nouveau: l'augmentation de plus d'un tiers de la fraction socialiste au reichstag.

Le socialiste Edouard Bernstein, antirévolutionnaire, préconise dans les "Annales socialistes" l'élection d'un vice-président socialiste au reichstag. Jusqu'à présent les socialistes avaient refusé de prendre place au bureau du reichstag parce qu'ils ne voulaient pas participer aux visites officielles à l'empereur. M. Berstein raille ces scrupules; il conclut que les socialistes ne violeraient nullement les principes s'ils accomplissaient ces formalités.

Dans la "Neue Zeit", M. Kautsky formule en ces termes le dilemme dans lequel il croit voir le gouvernement impérial enfermé:

"Deux moyens existent pour combattre les socialistes: faire des concessions au prolétariat; c'est la méthode occidentale employée en Angleterre, "Aux Etats-Unis, la méthode orientale consiste à essayer d'étouffer brutalement le mouvement progressif du socialisme.

"Actuellement il est certain que le [illegible]

Femmes Pales

Votre sang tourne en eau — il devient clair et faible. Vous êtes facilement epuisées, peu capables de remplir vos devoirs ou de jouir des plaisirs de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang. Si vous portez les valeur le plus grand fer [illegible] Peptiron, qui ne nuit [illegible]

Peptiron [illegible]

victoire des socialistes est certaine à bref délai."

L'organe officiel du parti conservateur, la "Correspondance conservatrice", reproche au comte de Bulow sa peur des socialistes qu'il laisse triompher sur l'empereur et afficher des tendances républicaines. Si les pouvoirs publics ne font pas usage de leur puissance pour exterminer les socialistes, ces derniers renverseront bientôt l'état monarchique.

Pendant que les conservateurs allemands parlent "d'exterminer" les socialistes, ceux-ci s'apprêtent, non pas à faire de l'obstruction au reichstag, mais à agir. Dans une réunion tenue à Carlsruhe, M. Bebel, le principal orateur, a déclaré: "Nous devons être positifs et travailler, dans nos assemblées législatives, pour la réalisation pratique de nos idées, car l'état futur auquel nous aspirons est ne le croient."—Courrier des Etats-Unis.

Pourquoi nous sommes libres

Le Dr Emil Reich, dans un article du North American Review," explique aux Américains comment il se fait qu'ils sont libres. Ceux-ci s'imaginaient toujours que cela était dû à leurs grands pères qui s'étaient battus et étaient morts pour la cause sacrée de la liberté.

Erreur.

Le Dr leur dit d'en rabattre un peu. Comme les Anglais, dit-il, les Américains aiment à se frapper l'estomac et dire qu'ils sont tout le monde, qu'eux ont fait ci et fait ça. Dans ce cas-là, dit le docteur, ce ne sont pas eux qui ont fait.

D'abord, toujours d'après le docteur Reich, ce n'est pas la taxe et les exactions de l'armée anglaise que nous hébergions bon gré mal gré, qui ont amené la lutte pour l'indépendance, c'est le refus du roi d'Angleterre de laisser acheter les terres des sauvages de la Pennsylvanie."

C'est pourtant de Boston qu'est parti le 1er coup de canon et que les enfants des écoles publiques sont allés un soir d'hiver dire au général en chef des armées de sa majesté le roi d'Angleterre qu'il "FALLAIT" que ses soldats s'abstiennent de saccager leur glace où ils patinaient ou qu'il y aurait du "trouble..."

"Lafayette était un jeune homme intéressant tout au plus, dit le docteur Reich. Il ne peut s'expliquer comment sa statue ait trouvé moyen de s'élever au milieu de nous. C'est que sans doute, le monde en général a toujours plus de respect pour le "jeune homme intéressant" qui paie de sa personne que pour celui qui reste chez lui.

Les Américains, dit-il, doivent leur indépendance aux écrivains tels que Diderot, Rousseau, Montesquieu, Voltaire et Condorcet et surtout Beaumarchais. Tous ces hommes ont semé les idées de liberté et persuadé aux paysans qu'ils étaient des hommes non pas des bêtes. Beaumarchais a fait plus. Pour se venger de l'Angleterre qui avait humilié son pays par le traité de Dunkirk, il a payé de ses deniers, pendant deux ans des canons et 20,000 carabines avec les munitions pour les Américains. Il s'est mis à la peine mais il a eu sa vengeance.

C'est lui aussi, paraît-il, qui a facilité par son prestige le succès de Franklin. Beaumarchais était très versatile était courtier, écrivain et aussi fine lame.

[illegible]

LE PAPE A SON BUREAU

[illegible]

grandes feuilles de papier ministre des notes très brèves. Au fur et à mesure, il les glisse dans un tiroir, et ferme à clef. Rien ne traîne sur le bureau de Léon XIII.

Les notes s'accumulent; quand il juge l'instant venu, il appelle un auxiliaire. C'est tantôt son secrétaire privé, tantôt le secrétaire spécial des lettres latines, tantôt le secrétaire spécial aux primes. Le secrétaire rassemble tous ces fragments de canevas que vient de tapisser, la pensée du Pape; il les relie entre eux, il en fait un tout, en respectant l'originalité d'expression de Léon XIII. "Il y a là la griffe du lion", disait un jour quelqu'un par un jeu de mots sur le nom même du Pontife; le secrétaire dans son travail n'efface jamais les traces de la griffe du lion. Le pape reçoit ensuite le document, indique les nécessités de corrections nouvelles et l'on remanie encore, l'on remanie toujours, jusqu'à ce que Léon XIII soit content.

Ce reclus, ce grand solitaire est si merveilleusement informé des besoins du monde, que ses encycliques sont comme une réponse systématique à ses besoins. Ce n'est pas en lui-même qu'il cherche un projet d'encyclique, c'est dans le spectacle des nécessités de la chrétienté. Il recueille les échos, il entend les désirs et les appels, et puis il travaille. Au moment où beaucoup d'hommes d'Etat ne voyaient qu'une crise passagère dans ce qu'il est convenu d'appeler la "question sociale", Léon XIII écrivait, sur la condition des ouvriers, une lettre demeurée fameuse, et où le clergé des divers pays a trouvé l'impulsion dans une action sociale nouvelle. On s'étonne que ce pape nonagénaire, qui fit ses études et mûrit son esprit à une époque où l'avènement de la démocratie n'avait point encore frappé les regards ait tout de suite compris ce fait nouveau, et qu'il l'ait compris, non point seulement comme homme mais comme pontife; ce petit cabinet de travail, si bien clos, si discrètement aménagé, est ouvert, en fait, à tous les souffles contemporains.

Et de même que, tout comme un pape du moyen âge, Léon XIII conseille et dirige la chrétienté, de même, comme un pape de la Renaissance, il se complait aux jolis divertissements littéraires. Ses siestes intellectuelles, qui coïncident surtout avec ses insomnies nocturnes, sont consacrées à faire des vers latins.

Léon XIII est assurément le plus grand latiniste de notre époque: il tient à être, si l'on ose ainsi dire, le poète de son propre pontificat. Il est des vers qu'il fait pour lui; il en est qu'il fait pour l'Eglise. Voilà trois ans qu'il adressait à l'archevêque de Reims, à l'occasion du centenaire du baptême de Clovis, tout un poème latin sur la France. Cette familiarité avec la langue latine n'est point seulement un jeu de prince; il la considère presque comme un devoir naturel de son auguste office. Le monde, conquis par Rome il y a dix-neuf siècles, fut ensuite conquis par l'Eglise, peu soucieuse des nouveautés inutiles, accepta le vêtement que la Rome païenne lui présentait. Dix-neuf siècles ont passé, et nul mieux que le Pape actuel ne sait porter ce vêtement, nul ne sait mieux le broder.

Voyez
Frank M. Brogan
80 Mount Washington
Pour assurances contre le feu
Et n'ayez plus d'inquiétude
Venez, écrivez ou téléphonez.

SIR L. A. JETTE

Il est nommé lieutenant gouverneur pour un second terme

[illegible]

L'ODEUR DU WHISKEY

Cela fait 1081 personnes en prison à Boston

[illegible]

WELCH BROS.,

Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur, 143 rue Middle. Tél 373-4

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Concord	37	23	.617
Manchester	38	24	.613
Lowell	38	25	.606
Nashua	33	27	.550
New Bedford	26	31	.456
Fall River	24	35	.407
Lawrence	23	37	.383
Haverhill	21	38	.356

LAWRENCE 8 — LOWELL 5

Lawrence, 16—Lowell a perdu la chance d'aller en première place, hier, en perdant la partie contre les locaux. La victoire semblait certaine pour les visiteurs,mais leur pitcher Lew Cross, qui remplaçait Bushey, qui était malade, n'était pas bien disposé, bien qu'il ait été volontiers de remplacer le malade. Les visiteurs n'ont pas joué mieux que leur vétéran. Quatre points dans le huitième inning écartèrent la chance des Lowell. Hickey, qui frappa pour Connors dans le neuvième, a fait un des plus longs hits jamais vu sur le champ. Cross scora du premier but et Hickey se rendit au deuxième, ce qui démontre l'efficacité de ce coup. Après cela ils n'ont rien fait.

Jordan pitchait pour les locaux et il a bien lancé la balle, après les deux premiers innings. Foley servit comme arbitre, et il a fait sa part pour ennuyer les spectateurs.

Voici le score en détail:

LAWRENCE

	ab	r	bh	po	a	e
O'Hara rf	4	0	2	1	0	0
Bernard 2b	2	1	0	1	2	0
Valdois ss	4	0	2	2	4	1
Murer 3b	5	0	1	0	3	1
Conroy 1b	4	2	2	15	0	0
Beard lf	2	1	0	2	1	1
Hart rf	2	2	0	0	0	0
Coveney c	4	1	2	6	1	1
Jordan p	4	1	1	0	2	1
Totaux	32	8	10	27	11	5

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	1	1	3	0	2
Cassidy lf	5	1	0	2	0	0
Bighie rf	4	0	0	1	0	0
Merritt c	4	0	2	8	1	0
Lake 1b	4	1	1	6	1	1
Grant cf	3	0	1	0	1	0
McLaughlin ss	4	0	0	1	3	1
Cross p	3	2	1	0	4	0
Connors 2b	2	0	0	3	3	0
*Hickey	1	0	1	0	0	0
Totaux	35	5	7	24	13	5

*Frappa pour Connors dans le 9e.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lawrence	0	3	0	0	1	0	0	4	x	—8
Lowell	2	1	1	0	0	0	0	0	1	—5

Points gagnés: Lowell 2. Coups bons pour deux buts: Lake, O'Hara,Conroy, Hickey. Buts volés: Valdois, Cross. Jeux doubles: Cross, Merritt et Lake; Beard et Coveney. Buts sur quatre balles:de Jordan 2; de Cross 6. Struck out: par Jordan 4, par Cross 5. Umpire, Foley. Temps, 2.14. Assistance,500.

A Concord—Concord 6, Fall River 4. Assistance, 700.

A New Bedford—New Bedford 3, Manchester 0. Assistance, 750.

A Haverhill—Partie forfaite aux Haverhill.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Boston 1, Cleveland 3 (10 innings); Cleveland 4, Boston 2. Assistance, 11-377.

Philadelphie 11, Chicago 7; Philadelphie 5, Chicago 2. Assistance 15-901.

Detroit 7, New York 4. Assistance [illegible]

Washington [illegible] St Louis [illegible] Assistance [illegible]

(NATIONALE)

[illegible]

(EASTERN)

[illegible]

(CONNECTICUT)

[illegible]

Royal Arcanum League

Deux Parties Samedi

LOWELL S vs INDUSTRY
Au Spalding Park.

Highland vs North Billerica
Aux Fair Grounds.

Les parties commencent à 3 hrs.

A Meriden—Meriden 7, Hartford 0; Meriden 11, Hartford 1.

A Bridgeport—Bridgeport 12, New Haven 5.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lawrence à Lowell, Concord à Fall River, Nashua à Haverhill, Manchester à New Bedford.

American—Cleveland à Boston, St-Louis à Washington, Chicago à Philadelphie, Detroit à New York.

National—Boston à Chicago, New York à Pittsburg,Brooklyn à St Louis, Philadelphie à Cincinnati.

Eastern—Rochester à Worcester,Toronto à Newark, Baltimore à Providence, Buffalo à Jersey City.

Connecticut—Bridgeport à Hartford, Holyoke à Springfield, New London à Meriden, Norwich à New Haven.

A TRAVERS CHAMPS

Derby aujourd'hui.

Lawrence à Lowell aujourd'hui.

Encore en troisième place. Oh! la! la!

Bevier, l'ancien catcher des Lawrence, est maintenant avec Bressler, à Williamsport, Penn.

Plusieurs de nos compatriotes sont allés à Boston aujourd'hui pour voir et applaudir le grand Napoléon.

Les Manchester joueront deux parties aujourd'hui à New Bedford, et deux autres samedi à Fall River.

Deux parties de baseball samedi entre les conseils de la Royal Arcanum. Lowell vs Industry au Spalding Park et Highland vs No. Billerica aux Fair Grounds.

Cy Young, le vétéran des pitchers a été le héros de la première partie entre les Boston et les Cleveland hier à Boston. Non seulement il a bien pitché, mais il frappa pour trois buts dans le dixième inning, faisant scorer le point nécessaire pour gagner la partie. Il fut applaudi à outrance durant cinq minutes et trois hourrahs formidables ont été donnés par les 11,377 personnes présentes.

MALENTENDU

Haverhill, 11—Un malentendu au sujet de la partie Nashua-Haverhill, dans le New England League, hier, a empêché les deux clubs de se rencontrer. Nashua désirait qu'on jouât sur son terrain, mais comme c'était indiqué par le programme que la partie devait se jouer ici, les locaux refusèrent d'accepter le changement. Lorsque les Nashua manquèrent de venir, l'arbitre donna la partie aux Haverhill.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

La maison Walter Baker & Cie Limited (maison fondée en 1780) si bien connue par ses chocolats, vient de faire publier une jolie brochure instructive, portant le titre: "Recettes choisies par Mlle Parloa et autres maîtres éminents", et en fera l'envoi gratis à toute personne la demandant par lettre ou carte postale. S'adresser à: Walter Baker & Cie Ltd., Dorchester, Mass., E. U. tout en mentionnant ce journal. 12s

LE ROI PIERRE

Il serait l'auteur du complot qui a abouti au meurtre d'Alexandre

[illegible]

TRISTE ACCIDENT

[illegible]

WE GIVE DISCOUNT STAMPS

Mouchoirs

Des centaines de douzaines de Mouchoirs à moins que leur valeur propre

Mouchoirs Suisses brodés, pour Dames, en toile garantie, qualité de 12½c, 15c et 17c, **3 pour 25c ou 10c chacun.**

Mouchoirs avec bordure pour Hommes ou brodés, **Réduits à 3c chacun.**

Beaux Mouchoirs brodés en galons, pour Hommes, qualité de 12½c, **Réduits à 8c chacun.**

Dept de Marchandises Lavables

Réduction extraordinaire sur les prix réguliers

Tous nos Dimities de Linon et Mousseline, vendus pour 17c et 19c, **Réduits à 12½c la verge.**

Toutes nos Mousselines, valant 25c, **Réduites à 12½c la verge.**

Tous nos mousselines et linons,vendus pour 8c et 12½c, **Réduits à 5c la verge.**

3000 verges de Guingans, **Réduits à 5c la verge.**

Merceries pour Hommes

Les plus grandes occasions de la saison, seront trouvées ici, vendredi et samedi.

SOUS-VETEMENTS

Chemises et Caleçons légers, qualité de 25c, **Réduits à 15c chacun.**

Corps en Jersey, par côtes, pour hommes, manches longues, 37c, **Réduits à 25c chacun.**

Corps en Gaze, pour Hommes, manches longues, blancs ou bleus, caleçons pour appareiller, qualité de 25c, **Réduits à 17c chacun.**

CHEMISES NEGLIGE

Plusieurs qualités, **Réduites à 25c chacune.**

Plusieurs lots qui se vendaient $1 et $2, **Réduites à 75c chacune.**

Un lot pour gros hommes, qualité de $1.50, **Réduites à $1.00 chacune.**

COLS

100 douzaines de cravates lavables, "For in hand", qualités de 25c et 50c, **Réduites à 7c chacune.**

Pour les "Shiels" en couleurs, pâles ou foncées. Qualités de 25c et 50c, **Réduites à 12½c chacune.**

Double "Blue Discount Stamps" Donnés pour tous les Achats ou Comptant

Vente à Bon Marche Extraordinaire

Vendredi-Samedi-Lundi

Seront consacrés à vendre les marchandises d'été à des prix radicalement réduits. Après lundi nous commençons à compter et à mesurer notre assortiment pour l'Inventaire, par conséquent ces trois jours seront des jours d'opportunités dorées.

Deux "Blue Discount Stamps" Pour chaque achat de 10c Vendredi et Samedi

Collecteurs de Timbres, remplissez vite votre livre dans magasin.

Nous ne pouvons pas laisser passer cette vente sans réduire les profits

Chaque département aura quelque chose de spécial à offrir.

Sous-vetements d'Ete

Un assortiment magnifique pour dames et enfants à des prix réduits.

Costumes combinaison pour dames, grandeur moyenne—un peu salis pour avoir été exposés sur les comptoirs dans les vitrines. Qualité de 50c **Reduits à 25c chacun**

Vestes Lille pour dames, yoke en dentelle. Qualité de 50c **Réduites à 39c chacune**

Vestes en soie jersey pour dames, couleur crème, rose, perle et bleue. Qualités de 75c, $1, $1 25 **Réduites à 50c chacune**

Costumes en fil de Lille pour dames. Qualité de $1.00 **Réduits 50c le costume**

Corps en beau jersey pour enfants, manches longues, décolleté. Qualité de 50c **Réduits à 25c chacun**

Caleçons jersey en fil Lille pour enfants,garnis en hambourg. Qualité de 37c **Réduits à 25c la paire**

Emportez votre livre de Blue Discount Stamps et recevez des Double Stamps sur tous les achats au comptant, Vendredi et Samedi.

Etoffes colorees pour robes

A moins que le prix Bas prix pour 3 jours

Florida Piqués sont des étoffes doubles pour apparier, toutes les nouvelles nuances, sont représentées et sont des reproductions exactes des dernières modes, vendus 75c. **Prix réduit 29c la vge**

Stradella pour costumes 38 pouces de large, bonne qualité, fort et durable, toutes les nuances désirables en bleu, gris, bruns, castor et plusieurs autres, vendu pour $1 la verge. **Prix réduit 39c la vge**

Coupons d'étoffe à robe Nous avons choisi vendredi samedi et lundi pour nous débarrasser de nos coupons et de belles pièces d'étoffes à robes. Beaucoup couvre la longueurs des corsages. Prix réguliers de 75c à $1.50 **Prix réduit 29c à 69c la vge**

Les Blue Discount Stamps sont des épargnes d'argent. Nous vous en donnerons deux sur tous les achats de 10c. Vendredi et samedi

Bonnetteries pour hommes et dames

A prix réduit, Vendredi et samedi

Bas noirs pour hommes, sans couture, talons hauts, qualité de 15c, **Réduit à 9c la pr**

Bas noirs ou tan pour hommes, qualité de 10c, **Réduit à 6 1-4c la pr**

Un petit lot de bas, gris ou tan pour hommes, sans coutures, qualité de 50c **Réduit à 25c la pr**

Bas en nuances rouges ou cadets, pour dames, sans coutures, qualité de 25c, **Réduit à 12 1-2c la pr 3 pr pour 50c**

Collectez les Blue Discount Stamps et échangez-les pour des primes valables, qui sont exposées dans notre dépt d'étalage, 19 rue Palmer. Des Discount Stamps sur tous les achats au comptant, Vendredi et samedi

Sur le Comptoir de Gants

Gants "Kayres" en soie double, grandeurs 5½, 7 et 7½. Qualités de 50c et 75c **Réduits à 37c la paire**

Gants en dentelle Lille pour dames, noir, blanc et autres couleurs. Qualité de 50c **Réduits à 25c la paire**

Gants en soie pour dames, 12 ou 16 boutons, blancs et noirs **50c, 75c et 98c la paire**

Epingles à cheveux en or, qualité de 10c. **Réduites à 7c**

Epingles à cheveux en or qualité de 15c. **Réduites à 8c**

Epingles à cheveux, fortes, **3 paquets pour 1c**

Dept. de Marchandise en Cuir

Sacs chatelaine lacés, qualité de $1 50 **Réduits à 98c**

Sacs chatelaine, en cuir, qualité de 50c et 25c **Réduits à 25c**

Costumes Prets à Porter Pour Dames et Enfants

Les bas prix de ce département sont plus qu'extraordinaires

Corsages

Jupes Separee, Kimonas Gilets de Mode et Peignoirs.

Vous pouvez trouver n'importe quelle chose et toutes choses qui sont à la mode, à des **Bas prix très attrayants**

Pour Vendredi, Samedi et Lundi

Double Blue Discount Stamps Sur tout achat au comptant.

WE GIVE DISCOUNT STAMPS

TOILES

Coupons de Toiles pour Tables

Nous avons vendu des milliers de verges de Toile pour Tables, en longueurs de ½ à 3 verges, un peu salies et autres petites imperfections. Nous les offrons au commerce, Vendredi, Samedi et Lundi. La moitié du prix régulier.

Sur le comptoir des dentelles

Dentelles Torchon et Valenciennes, insertions et bouts pour apparier, 1 à 3 pouces de large, **Réduites à 5c la verge.**

Dentelles grossières et Valenciennes, 2 à 4 pouces de large, qualité de 19c et 25c, **Réduites à 12½c la verge.**

Collets "foundation" en soie ou chiffon, **Réduits à 9c chacun.**

Sur le comptoir des Rubans

Deux occasions non ordinaires

60 Pièces de rubans de fantaisie, barrés et lavables, vendus jusqu'à maintenant pour 15c, **Réduits à 5c la verge.**

150 Pièces de Rubans de couleur, Satin [illegible], 4 pouces de large, vendus pour 19c, **Réduits à 12½c la verge.**

Departement du Sous-sol

Un Plein Wagon de Marchandises d'Eté à des prix réduits

Poêles à Gaz, 1 brûleur, 25c et 59c chacun.

Poêles à Gaz, 2 brûleurs, $1.25 et $1.98 chacun.

Poêles à gaz, 3 brûleurs, $1.75 et $2.98 chacun.

Hamacs réduits à 65c, 89c,98c et $1.69

Réfrigérateurs pour la crême à la glace "Lightning", de 3 quarts, **Réduits à $1.00 chacun.**

Fourneaux de Poêle à l'Huile, 75c, 98c et $1.59 chacun.

Poêles à l'Huile "Florence", 65c, 1 brûleur.

Poêles à l'Huile "Union", 39c, 1 brûleur.

½ Gallon d'Ammoniaque dans des Jarres en Cristal, 45c.

Il y a beaucoup plus d'items que ceux qui sont mentionnés ci-dessus et qui seront offerts à des prix d'occasion.

WE GIVE DISCOUNT STAMPS

Si vous n'avez pas votre livre pour les "Blue Stamps," procurez-vous en un, à notre magasin ou au No 19 rue Palmer. Prenez avantage de notre vente extraordinaire vendredi, samedi et lundi et recevez des "Double Stamps" sur vos achats au comptant.

WE GIVE DISCOUNT STAMPS

La O'Donnell & Gilbride Co.

WE GIVE DISCOUNT STAMPS

LA SUCCESSION DE BLAIR

Son nom est inconnu et les suppositions sont nombreuses

Ottawa, 16 — Le correspondant de "La Presse" à Ottawa adresse hier l'article suivant à son journal sur la succession de M. Blair:

[illegible]

DEPLORABLE ACCIDENT

Une jeune fille se noie près de St-Hyacinthe

[illegible]

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

[illegible] rue Merrimack.

AVIS

L'examen des yeux des enfants exige des spécialistes experts autant que l'habilité professionnelle. S'ils n'ont pas besoin de lunettes nous vous le dirons.

LES YEUX DES ENFANTS

dont traités au moyen de lunettes quand le mal ne peut se corriger autrement.

Les meilleures recommandations des principaux médecins et des citoyens, si vous appréciez le service expérimenté.

Vue examinée, lunettes ajustées.

Les spécialistes français pour la vue de Lowell.

27 RUE BRIDGE.

LA PRESENTATION RELIGIEUSE

Vibrante allocution prononcée par le révérend père Berthet

Au nombre des chapelles congréganistes fermées en France par M. Combes, se trouve celle des Barnabites, rue Legendre, à Paris. Le dimanche qui suivit cet acte de violence ministérielle, les religieux résolurent de célébrer dans leur propre jardin une messe à laquelle les fidèles seraient admis sur présentation de cartes rigoureusement personnelles. Dès la première heure le jardin des Barnabites fut envahi par une foule compacte. On remarquait des députés, des littérateurs, des dames du grand monde, etc.

Un autel rustique, tout entouré de fleurs, avait été improvisé sous un hangar en face de la chapelle fermée. La messe fut dite par le R. P. Albe[illegible]. A gauche et à droite de l'autel deux drapeaux tricolores aux [illegible] de MM. François Coppée et [illegible], fils du député de Paris, [illegible] au décor religieux très sommaire une note patriotique. L'on a chanté, d'abord à voix discrète, puis à pleins poumons le cantique de revendications chrétiennes [illegible] l'oppression de la franc-maçonnerie au pouvoir: "Nous voulons Dieu!" C'est ensuite l'appel à la souveraine miséricorde: "Pitié mon Dieu"; et, pour finir, l'affirmation de foi vaillante qui a fait revivre à d'autres époques des persécuteurs plus terribles que M. Combes: "Je suis chrétien."

La messe finie, le R. P. Berthet, ancien supérieur des chevriers du collège de Gien, a prononcé une vibrante allocution que nos lecteurs ne liront pas sans intérêt et sans émotion:

[illegible]

nombre: vous êtes venu apporter au Dieu que l'on proscrit le rempart de vos poitrines, l'hommage de vos coeurs, le témoignage des inlassables revendications... Merci!

"Eh! oui, disons-le hautement, il s'abit de savoir si les scellés administratifs étoufferont sur vos lèvres le cri de la foi. Il s'agit de savoir si vous serez, selon un mot connu, des serviteurs effrontés des libertés méconnues.

"Il s'agit de savoir si vous voulez envers et contre tous affirmer l'indépendance de la conscience religieuse. Il s'agit de savoir si chrétiens, hier vous le serez aujourd'hui et demain, dussiez-vous remonter les déclivités ensanglantées du Golgotha.

"— Nous sommes les fils de D[illegible] criaient dans leur offre sublime les premiers chrétiens. Nous sommes les fils des martyrs, répétaient en choeur les preux chevaliers de Terre-Sainte. Nous sommes les fils des Croisés, se reprenait à dire, presque mélancoliquement, le beau Montalembert. Ah! de grâce, que vos arrière-neveux, atteignant la dernière note du décrescendo ne puissent pas, au souvenir de nos capitulations volontaires, murmurer honteusement: "Nous sommes des fils de lâches!...

"Non mon Christ, mon sauveur et mon maître, il est un temple dont on ne saurait vous chasser, sur lequel nul scellé ne tiendra, c'est notre conscience. Chrétiens, nous sommes chrétiens, chrétiens nous resterons; aussi bien avons des entêtés d'espérance, car c'est pour nous que se lèvera bientôt, blanche et radieuse, l'aube des victorieux lendemains. Le Christ a vaincu des tyrans armés du glaive, les légistes hérissés des formules juridiques, il a vaincu les schismes, les hérésies, les sarcasmes, l'incrédulité et la haine, il a vaincu jusqu'aux termes putrides qui à maintes époques de l'histoire, s'efforcèrent de décomposer son oeuvre, il brave la science dont tous les relatifs viennent tour à tour se briser contre l'absolu de sa doctrine. Il règne au firmament des âges, comme l'étoile que les générations agonisantes saluent encore de leur dernier regard.

"Et le cri de l'humanité, le cri des foules frémissantes, le cri qui résume vingt siècles déjà de notre histoire, le cri de la foi qui chante ou de l'arpète événements humains fait claquer aux rivages éternels comme le bruit de la vague sur la grève, s'est encore frappé dans le désert. Galiléen, tu as vaincu!" C'est le seul cri qu'avant de sortir d'ici dans le silence digne des chrétiens vengeurs du droit, je vous invite à pousser.

— "Vive Jésus-Christ!"

LA PATRIE

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

CONNAISSEZ-VOUS un endroit à Lowell où l'on jouit d'autant de fraîcheur et de confort qu'à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy? La brise du grand éventail y est perpétuelle. La glace est en abondance. Les breuvages aux jus de fruits purs sont simplement délicieux. Et que dire de la crème à la glace? Elle est faite avec la crème de la crème et préparée par des maîtres de l'art. Vous savez toutes ces choses si vous avez été servis une fois à la fontaine de la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, en face de L'Etoile.

L'OBSERVATOIRE D'ABBADIA

[illegible]

d'Abbadie, usufruitière de la fortune de son mari, l'Institut de France entra, il ya trois ans environ, en possession des biens qui lui étaient légués, et, respectueuse de la volonté du testateur, l'Académie des sciences continua à confier l'administration de l'Observatoire à un astronome de grand mérite, originaire d'Alsace, le père Verschaffel, prêtre de l'Oratoire.

De concert avec quelques religieux de son ordre, ce savant poursuivit ses travaux et ne cessa d'adresser régulièrement des observations scientifiques à l'Académie des sciences qui sanctionna leur valeur par une des plus hautes récompenses qu'elle décerne aux recherches de ce genre.

Au moment où il fut question de la loi sur les congrégations, la commission administrative de l'Institut consulta les pouvoirs publics et désireuse d'éviter l'apposition des scellés sur le château, mesure qui pouvait entraîner la résiliation du bail de cet immeuble, elle invita le père Verscraffel à se séparer de son personnel et à le mettre en congé à partir du 15 mai de la présente année.

Ainsi fut fait.

Demeuré seul, le père Verschaffel pensait pouvoir travailler en paix lorsque, ces temps derniers, il fut invité par la police locale "à se dissoudre."

Le savant obéit, après avoir fait remarquer qu'il n'appartenait plus, depuis plus de deux ans, à aucune congrégation, et rentra à Paris.

Voilà pourquoi l'observatoire d'Abbadia est fermé.

La commission administrative de l'Institut compte se réunir prochainement pour étudier cette question et en attendant elle a confié la défense de ses intérêts au ministre de l'Instruction publique.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

FEU MME CHENEVERT

Berthierville, P. Q., 16—Les funérailles de M. C. A. Chênevert, épouse du député à la législature provinciale du comté de Berthier, ont eu lieu ici hier.

Elles ont été très imposantes. La levée du corps a eu lieu à 9 h., à la résidence même de M. Chênevert. C'est le Rév. M. Picotte qui officiait. Puis le cortège, nombreux, se dirigea lentement vers l'église paroissiale, un vieux monument dont la construction date de 1783.

L'intérieur de l'église était littéralement orné de tentures de deuil, et là encore une foule recueillie s'était empressée.

Le service funèbre fut chanté par un des cousins de la défunte, le Rév. M. Roméo Lamarche, aumônier à l'Hôtel-Dieu. MM. Victor Pausé et Henri Gates, tous deux professeurs au collège de L'Assomption, agissaient respectivement comme diacre et sous-diacre.

M. Napoléon Beaudry, de Sorel, était à l'orgue, et M. Victor Allard, ex-M. P.P., auquel le maître de chapelle, M. Olivier avait gracieusement cédé sa place, conduisait un choeur puissant d'une quarantaine de voix qui exécuta la messe harmonisée de Perrault. A l'Offertoire, [illegible] le notaire Archambault, M.P., chanta superbement un "O Salutaris."

MM. Victor Allard, ex-M.P.P., J. E. Archambault, M.P., A. L. Aubin, notaire et le docteur Gervais, étaient les porteurs des cierges du poêle. Les porteurs du corps étaient MM. J. V. [illegible], le notaire Lavallée, [illegible] et Auguste Moreau.

M. C. A. Chênevert conduisait le deuil avec ses deux fils Raoul et Robert, [illegible] frère de la défunte, MM. [illegible] Pierre [illegible], [illegible] Bédard, Chênevert [illegible].

[illegible]

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Sole pour figure et pour le bébé.

Eponges (Sheepswool) pour le bain.

Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE

Rochette & Delisle,

RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

aux imitation de cascade du haut de laquelle glissent un certain nombre de jeunes femmes qui sont en réalité attachées par la taille à une toile mouvante. Hier soir, les cordes se sont brisées et toutes sont tombées sur la scène. Treize d'entre elles ont été grièvement blessées et huit autres ont dû être transportées à l'hôpital.

EXECUTION EN ANGLETERRE

Londres, 16 — Samuel Herbert Dougal, l'auteur du meurtre de Moat House, qui a été reconnu coupable aux assises de Chelmsford, le 23 juin, d'avoir assassiné, à Saffron-Walden, Essex, Mlle Camille Cecile Holland, et qui avait été condamné à mort, a été exécuté dans la prison de Chelmsford ce matin à huit heures, après avoir fait l'aveu de son crime.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier.

V. A. Maret, 122 à 124½ rue C[illegible]

F. P RIVET,

Avocat, Juge de Paix et Notaire Public

45 rue Merrimack.

Edifice Hildreth [illegible] chambre [illegible]

M. Rivet est toujours à la disposition [illegible]

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 [illegible] 103, Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz.

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 613 rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 430-3

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas. Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644-2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU.

Holihan Bros.

Livraison Gratuite

Nous livrerons sans les charges d'express aux acheteurs, dans n'importe quelle ville ou village dans la Nouvelle Angleterre,

Vins et Liqueurs

en quantité de valeurs de deux dollars ou plus et pas de charge pour les cruches ou paquets.

SI

vous n'avez pas notre liste des prix économiques, une demande par carte postale vous en donnera une.

HOLIHAN BROS.,

Etablis en 1866

COIN DES RUES

COMMON ET HAMPSHIRE,

Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.25, †6.42, *7.45, *8.50, *9.46, 11.00 a. m.; 1.45, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 6.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.29, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.37, , w9.25, *9.50, w10.53, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, †2.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.20, †3.03, w3.15, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w6.18, *6.22, w7.00, 7.10, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w7.15, 8.48, 9.20 a.m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.50, 5.56 w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, †7.31, w8.00, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30 w1.55, w6.17, w8.15, w7.00, w9.25, w†11.25 p. m. DIMANCHES, w9.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05 [illegible] w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, †7.31, 8.50, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, *3.17, 6.15, 7.00, 9.25, †11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. — 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, †7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.30 a. m.; 12.05 2.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, †7.31, 9.30 a.m.; 12.05, 3.15 5.00 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a m.; 12.05, 5.00 p m

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30, a. m.; 5.00 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.00 p. m. (5.00 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25[illegible]

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m., 1.08, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES, à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.33 9.08, 9.30, *10.29 a. m., *12.09, 1.08, *1.40, 3.41 *3.48, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *18.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.30, DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Filton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.30, *9.30 a. m. 1.30, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 9.40 *10.39 a. m.; 1.40 p m, (5.40 p m, à Plymouth); *12.10 9.24 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *19.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *18.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *19.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.40 a. m.; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:

a Via Wakefield Junction.

*Express. (Tous les jours.

†Mercredis et samedis seulement

wVia Western Division.

†Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps

OU

Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boîte de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 284-4.

COURRIER DE LA MODE

Petit à petit, sans brusquer les transitions, la mode accoutume notre oeil nous fait accepter les idées les plus opposées. Nous voyons marcher côte aux fantaisies les plus étranges et à côte la silhouette mutine du second Empire avec la jupe courte à plis papillons, le corsage blouse mouvant, le crapeau étroit et enlevé, découvrant la coquetterie de la coiffure et des cheveux mousseus et la silhouette plus récente de la robe longue, aux plis enveloppant avec la capeline aux larges ailes enlacée de fleurs ou caressée d'une longue plume ombreuse.

En ces jours clairs, où nous jouissons avec délice des rayons chauds que le soleil avare nous a si longtemps marchandés, nous assistons à l'exposition intéressante des dernières fantaisies de la mode estivale.

Costumes longs ou courts participent également à l'éclosion de toutes les nouveautés.

Voici tout d'abord le grand succès du jour, la toile blanche dite toile ancienne, sorte de canevas de fil à grains plus ou moins serrés d'une blancheur nette et d'une souplesse de lainage. On la travaille en plis piqués comme le drap et les étoffes de laine souple; on en fait des boléros, des vestes flottantes, des paletots droits avec grand col de guipure Craponne.

Mais ce n'est pas seulement la façon compliquée dont on travaille cette étoffe qui constitue son originalité; ce qu'il faut admirer, c'est la diversité des garnitures employées à la décorer. Les étoffes les plus disparates s'harmonisent pour composer des effets inattendus et nouveaux; il faut convenir que ces alliances produisent souvent les plus délicieux résultats. Citons, tout d'abord, une fantaisie de larges fleurs découpées en gaze blanche incrustées à clair dans une jupe et une blouse de toile ancienne; ces fleurs représentant des lis sont fixées à l'étoffe par un large feston très épais et très fourni. Les femmes élégantes qui aiment occuper leurs mains adroites à la confection de ces jolis riens dont elles savent se parer trouveront dans les combinaisons multiples de la mode actuelle, motifs variés de travaux divers.

A côté de ces fleurs incrustées, la mode ressuscite toutes les broderies anciennes, point coupé, jours sur toile, guipure sur filet. Les passementeries de coton et de fil, les franges grelots du XVIe siècle tentent les mains les plus adroites, et nous voyons nombre de jeunes femmes ne pas reculer devant cet art difficile de la passementerie. Beaucoup de boutons en grosse toile brodée et de petits boutons milanais en cordonnet fin; toutes ces fantaisies peuvent se retrouver sur une même parure. Voici par exemple un col en toile ancienne coupé en forme, le bas se festonnant en une série de larges crans ronds. Le col tout entier suit ce mouvement, c'est-à-dire qu'il est découpé de façon à former des entre-deux en toile ancienne en feston; des entre-deux en fin Cluny, participant au même mouvement, relient ces festons entre eux, un mince cordonnet de fil blanc souligne chaque bord de la toile, ce même cordonnet se retrouve en étoile sur de gros boutons de toile, fixés au sommet de chaque cran; au bord du col, entre deux ondulé en Cluny, avec franges en fils, tout autour.

Plus pratique est la broderie russe en coton bleu et rouge, à larges points de canevas ou à points lancés dont on garnit le bas des jupes et des boléros. L'effet en est peut-être un peu vif; mais notre oeil, de moins en moins, s'effarouche des couleurs violentes et criardes. Nous retrouvons également ces broderies sur les petits cols droits lingerie avec rabat ou pointe allongée en plastron et sur les manchettes qui garnissent nos toilettes d'été.

[illegible]

francs en om, 80 de large) l'empêchera de tomber trop vite dans le banal et le tout fait. Très pratiques les petites vestes en tussor gros grain, avec grand col Richelieu, brodé en même étoffe. Ce tissu très résistant se passe de toute doublure.

Les grands magasins de nouveautés mettent à notre disposition des séries de toile, de tussor, de foulard mi-confectionnées avec broderies, incrustations, soutaches diverses, dont les prix, fort tentants d'ailleurs, solliciteront la coquetterie de beaucoup de femmes et produiront par conséquent la banalité de nombre de modèles, les grandes maisons de couture font broder par leurs ouvrières des séries de petits motifs à l'aiguille dont elles composent de nouveaux chaque jour. Ces points, assez longs à exécuter, sont certes fort jolis et donnent un cachet particulier à toute toilette; mais ils ont l'inconvénient d'augmenter encore les prix de nos costumes... Nous avons pu nous en procurer quelques dispositions et nous sommes heureuses de pouvoir faire participer nos lectrices à ces nouveautés. La jolie toilette est en foulard libertyblanc à pois irréguliers noirs, un empiècement à plis couchés au bas duquel se monte un haut plissé en boléro vague forme le corsage, un grand col étole en satin blanc, à pattes retombant sur le haut des manches, garnit le haut du boléro, des marguerites en cordonnet noir et blanc sont brodées à points lancés sur le satin; entre les marguerites une série de points noués ponctuent le fond uni; léger plastron en taffetas cerise rattrapé au milieu du devant par un point à jour, une bande en satin blanc brodé de marguerites orne le haut du col. Dans l'évasement des plis du boléro, on aperçoit une haute ceinture drapée en taffetas cerise. Jupe avec empiècement en satin blanc brodé, formant patte devant souligné d'un second empiècement à plis en travers au bas duquel se monte la jupe plissée soleil encadrant un tablier plat. Toquet empire en paille havane et plumes noires.

Voici la manière de faire cette broderie:

L'aiguille "a" indique la manière d'enrouler le cordonnet, il suffit ensuite de piquer verticalement l'aiguille dans l'étoffe pour obtenir le point noué. Le point noué se fait en cordonnet noir; la marguerite en cordonnet noir et blanc. Indiquons sur une robe de toile souple beige, à rayures symétriques blanches, une autre fantaisie de points. Le corsage est blousant, marqué en travers de trois groupes de plis gansés trois à trois, il se décolle en un arrondi découvrant le haut des épaules que borde un entre-deux de guipure sur filet, cet entre-deux, large de om. 04, encadre un gilet de toile blanche brodé de grosses marguerites en cordonnet blanc, s'inspirant un peu du modèle ci-dessus. Chaque pétale est marqué par trois points lacés qu'arrête au bord un point noué très en relief; un petit bouton milanais en cordonnet blanc forme le centre de la fleur. Col droit brodé de même, les manches, bouffantes, sont serrées au poignet par une bande de toile blanche brodée de même, un volant en toile terminé par un entre-deux en filet retombe en bavolet sur la main. Jupe avec empiècement se prolongeant en un tablier; autour de l'empiècement travaillé en dents aigues au bord des hanches, se monte la jupe en forme légèrement soutenue autour de l'empiècement, trois groupes de trois plis gansés en travers rayent la jupe.

Signalons aussi comme garniture très originale, une série de larges points devant en cordonnet rouge rayant des bandes de tussor écru de lignes inégales. Ces bandes garnissaient une toilette de tussor écru semé de petits pois de cerise. Des incrustations d'une très grossière guipure sur filet ornaient la toilette, d'étroits biais de taffetas cerise soulignaient les grandes motifs de la broderie.

[illegible]

ment et bouffant à la taille; manches avec plis plats en travers du haut et bas de manche évasé retenue au poignets par des motifs de guipure. Jupe avec empiècement plat et motifs de guipure formant second empiècement, au bas duquel se monte la jupe plissé soleil en toile de soie ivoire.

Pour les robes élégantes, des linons, de la bengaline, de la peau de laine, des linons fil et soie, de la gaze fleurie à larges ramages. Cette dernière travaillée le plus souvent en plis faite de gaze de soie bleu pâle à large fleurs bleu faïence. La jupe ronde est rayée de plis inégaux, le corsage rayé de même forme blousant sur une ceinture de taffetas vert passé, se boutonnant derrière sous une double rangée de boutons d'or; grand col empiècement en guipure avec au bas des dents, fantaisie de pendeloques blanches et bleues. Chapeau en paille écrue, relevée de côté sous une plume bleu faïence.

Il faudrait un chapitre spécial pour décrire la fantaisie et la variété de nos coiffures. Le petit chapeau capricieux, aux ailes retroussées, la toque Eugénie, cèdent le pas au coquet chapeau empire de forme canotier, à calotte plus enlevée, que garnit une longue plume ou une longue guirlande d'acacia dont le bout retombe sur le chignon. Quelques femmes combattent pour le ptit chapeau, d'autres, et c'est le plus grand nombre, préfèrent la belle capeline Louis XVI, à calotte élevée, drapée d'un ruban ou d'une écharpe de gaze formant devant un gros chou que retient une longue plume retombant à gauche sur la passé. D'une élégance très caractéristique et très spéciale, le chapeau Louis XVI ne peut convenir à toutes les beautés et à toutes les toilettes. La capeline drapée, le plateau, le tricorne Watteau très enlevé derrière, fourniseent encore mille combinaisons; le calittier et le Panama viendront d'ici quelques jours ajouter leurs grâces garçonnières et sans façon à cette séduisante nomenclature.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (eau de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

LA COLONISATION

Ce que M. Damase Gauthier écrit au gouvernement canadien

M. Damase Gauthier, agent d'immigration du gouvernement canadien, que nous avons eu le plaisir d'entendre ici cet hiver, vient de publier le rapport suivant qu'il a adressé à son gouvernement:

Laurentides, 11 juillet 1903.

A M. le Surintendant de l'Immigration, à Ottawa,

Monsieur le Surintendant,

J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport pour l'exercice finissant le 30 juin 1903. Ayant l'intention de favoriser spécialement la région du lac St Jean, et celle du lac Témiscamingue, j'ai, dans l'été de 1902, visité ces deux centres de colonisation, permission préalablement obtenue.

A la fin de l'été 1902 conformément aux instruction reçues, je suis allé dans les Etats-Unis de l'Est, où il y a une forte population de Canadiens-français que j'ai influencé à venir demeurer au Canada.

J'ai travaillé à ma mission à Nashua, Manchester, Newport, Vt., Lowell, Lawrence, Haverhill, Salem, Holyoke, Chicopee, Ware, Indian Orchard, North Hampden, Fitchburg, Gardner, Marlboro, Hudson, Providence, Woonsocket, Fall River, New Bedford, Waterville, Augusta, Worcester, North Adams et Williamstown.

J'ai travaillé aussi à l'oeuvre de la colonisation dans la province de Québec, particulièrement, à St Lin et à Laurentides où je demeure, mais sans négliger les Etats-Unis de l'Est [illegible]

[illegible]

J'ai fourni de semblables listes à la Société de Colonisation de Montréal, et à celle du Lac St Jean, demandant également à ces sociétés d'adresser des pamphlets et des cartes aux différents aspirants colons inscrits sur ces listes.

Bref, j'ai travaillé dans la mesure de mon talent et de mes forces, à faire connaître le Canada en général et nos centres de colonisation, parlant en particulier de la région du Témiscamingue, du lac St Jean et du Manitoba.

J'ai le plaisir de pouvoir affirmer que dans les Etats-Unis de l'Est, que j'ai visité, l'opinion publique, au sujet du Canada, a subi un changement considérable. Il y a trois ans, lorsque j'ai commencé mon travail j'ai rencontré beaucoup d'hospitalité de la part des classes dirigeantes et de la presse canadienne-française. On était de bonne foi, mais mal renseigné. Aujourd'hui loin de me plaindre de cette hostilité, je leur dois cette justice qu'ils m'ont aidé dans l'oeuvre que j'ai entreprise. Aujourd'hui, le Canada est le pays de l'avenir, destiné à devenir avant longtemps un grand empire, le jeune et fier rival de la république américaine, telle est l'opinion publique.

Je ne veux pas m'attribuer le mérite d'un si beau résultat. Je crois seulement que je peux me flatter d'y avoir quelque peu contribué.

Nos familles canadiennes françaises reviennent en grand nombre au pays natal. Je crois que ce mouvement va s'accentuer encore. La prospérité de notre pays, les progrès considérables de l'agriculture, de l'industrie laitière, et d'autre côté, l'influence des idées socialistes dans les classes ouvrières et les conflits fréquents entre le travail et le capital, ont pour effet de tourner les yeux de nos frères des Etats-Unis vers les paisibles occupations de la culture des champs, vers les belles terres du Canada et des régions nouvelles du pays.

Votre humble serviteur,

DAMASE GAUTHIER,

Agent d'immigration

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.

John B. Frémeau, 253 rue Dutton.

Rochette & Delisle, 532 Merrimack.

L. Gilman, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hénault, 72 rue Cabot.

Mme M. Guilmet, 82 rue Cabot.

J. T. Murphy, 8 rue Cabot.

F. C. Redhead, 55 rue Salem.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.

Edward H. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

E. Asselin, 464 rue Moody.

Aboudor [illegible], 491 rue Moody.

Mme J. B. Chagnon, 5 Decatur.

M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.

James Madden, 82 rue Tilden.

Mme Nadeau, rue Tremont.

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.

Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

A. Temple, coin des rues Cheever et Aiken.

Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.

Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.

Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.

M. Hennessey, 245 rue Central.

Mme E. Mercier, 12 rue Ward.

M. Marcotte, rue Ward.

W. Ryan, 256 rue Bridge.

Brunelle's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.

J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Malo frères, 13 Lakeview Ave.

T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave

Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave

Mme Morneau, 764 Lakeview Ave.

M. Bergeron, 249 rue Gorham.

Railroad News Stand, 33 rue Thorndike.

J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.

D. Emery, 381 rue Middlesex.

Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.

M. Nickel, rue Middlesex.

Frank Notini, 266 rue Middlesex.

Breen Bros., 74 rue South.

Mme Beauregard, coin de South et Appleton.

John Cryan, 595 Broadway.

H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex

Albert O. Pamel

Avocat & P ocureur

Notaire Public [illegible]

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

R	Créosote de Hêtre,	0.15
	Eucalyptol Absolu,	0.04
	Terebene,	0.08
	Quassine Cristallisée,	0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,

PHARMACIEN.

Coin des rues St-Denis et St-Catherine,

MONTREAL, Canada.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Des filles et des garçons intelligents pour gagner de l'argent pendant les vacances. Adressez-vous aux bureaux de L'ETOILE.

ON DEMANDE—Une femme d'un certain âge pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Une servant - dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 60 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 30 rue Hanover.

ON DEMANDE — Immédiatement 2 hommes, agés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros., 6 rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne gardez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone [illegible] c 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '98. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. [illegible] vendent rapidement et les agents se font vivre de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

ON DEMANDE—Une servante chez M. Jos Hébert, 173 rue Cushing. Bons gages —13 j

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 700 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

Durant le temps du chômage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 153 rue Cheever, coin Ne[illegible] et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c. 8 j

PERDU—Un porte-monnaie, samedi soir, rue Merrimack, entre les rues Race et Spalding, contenant un chapelet et de l'argent. Prière de le remettre au No. 700 rue Merrimack ou au bureau de l'Etoile.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau:

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 6 P. M.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 13 Juillet

Joseph J. Flynn

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète d'un opéra joyeux et de musique

"SAID PASHA"

La force complète de la compagnie. De nouvelles [illegible] et nouveaux costumes. Sous la direction de

M. Jas. Gilbert

Deux représentations par jour. Après-midi et le soir.

Parc Canobie Lake

[illegible] Jeudi 13 Juillet

APRES-MIDI ET SOIR

L'Olympia

DE

J. W. GORMAN.

Une comédie unique d'artistes Présentant un nouveau mélange

—DE—

Spécialités de haute classe

J. L. [illegible] peintre, colleur et enseignes, 280 rue Thorndike

Vous ne pouvez demander rien en fait

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

[illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares,

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Hill

LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits

W. T. S. Bartlett

653-659 rue Merrimack.

MENAGE MALHEUREUX

LE MARI INJURIE SA FEMME PARCE QUE C'EST UNE "STRIKE BREAKER"

Le dénouement de l'affaire s'est passé en cour, hier

Il s'est passé en cour de police un procès qui est la suite malheureuse de la récente grève des ouvriers en textile.

Mme Jennie Johnson poursuivait son mari, George W. Johnson, pour refus de pourvoir.

Voici les faits racontés par la plaignante: Elle est mariée depuis 17 ans et a quatre enfants. Depuis le commencement de la grève elle n'a rien reçu de la part de son mari, si ce n'est qu'il a payé le loyer. Elle et ses enfants ont eu la vie dure durant la grève.

Quand les filatures ouvrirent leurs portes elle alla travailler dans le but de gagner quelqu'argent pour s'acheter de la nourriture. Son mari la suivit jusqu'à la barrière en l'appelant "scab" et autres mauvais noms, bien qu'il sût en quel état on se trouvait à la maison.

Avant la grève, le mari gagnait $10 par semaine, et de ce montant il donnait $5 à Mme Johnson, mais depuis qu'il a repris l'ouvrage à la filature Hamilton, il ne lui a pas donné un seul sou.

Johnson a demandé à sa femme s'il ne lui a pas offert $5 samedi dernier. Il a parlé de la chose, mais ne s'est pas exécuté.

Il l'a menacée à maintes reprises et souvent elle a dû fuir devant lui. Il lui reproche sans cesse d'être une "strike breaker."

Mme Campbell, mère de Mme Johnson, témoigne dans le même sens que sa fille.

Johnson a offert de payer $4 par semaine à sa femme et a été admis à probation pour six mois.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

ON PREPARE ACTIVEMENT LES BELLES FETES DU 30 SEPTEM.

Riches prix offerts aux personnes qui achèteront des billets pour les deux soirs

Le comité chargé de préparer les grandes démonstrations du 29 septembre et du 1er octobre, à l'occasion du 3e anniversaire de l'ouverture des nouvelles salles de l'Association Catholique, s'est réuni hier soir sous la présidence de M. Joseph L. Lamoureux.

Les sous-comités ont fait d'excellents rapports. Les billets seront en vente dès prochainement. Ceux qui achèteront des billets de saison courront la chance de gagner un des magnifiques prix suivants: 1. Un dix dollars en or; 2. Un magnifique album, don de M. Elie Delisle, le populaire marchand de meubles de la rue Tucker; 3. Une lampe à gaz, don de notre entreprenant et généreux plombier, M. Joseph Hervey, 128 rue Suffolk. [illegible]

[illegible]

Pierre, A. Lévesque, Napoléon Gandchamp, Joseph Légaré, Ralph Loupret, Léon Marcotte, Philippe Pourque, Paul Charbonneau, E. Jacques et Edmond Cheney.

M. Joseph Provost a présidé cette séance après que la réunion régulière eut été ajournée, et M. Télesphore Roch agissait comme secrétaire.

BILLETS CONTREFAITS

REGARDONS DEUX FOIS AVANT D'ACCEPTER UN BILLET DE $5

Des contrefacteurs à l'oeuvre à Lawrence

Craignant que des billets de banque contrefaits, de la dénomination de $5 qui ont cours à Lawrence ne puissent se frayer un chemin jusque dans nos murs, le sous-chef Welch avertit les gens d'être sur le qui-vive.

La contrefaçon a été découverte par l'assistant payeur Thos. M. Howard de la banque Arlington National, de Lawrence. Le billet était présenté par M. P. J. Carroll, de la société Carroll et Casey. La contrefaçon est bien faite. Le billet porte le numéro 1113.

A SALEM WILLOW

UNE BELLE JOURNEE PASSEE SUR LE BORD DE LA MER

Nos enfants se sont royalement amusés hier

Le pique-nique des Anges Gardiens à Salem Willow, hier, a été couronné d'un grand succès. Les chers petits conserveront toujours le souvenir des charmants instants qu'ils ont passés sur les rives enchanteresses de la mer que le talent des hommes ont encore enrichies de ces mille riens qui servent aux amusements et au confort.

Au Révd Père Dion, le directeur, revient en grande partie le mérite du grand succès obtenu. Toute la journée il s'est prodigué auprès des personnes présentes, ayant une bonne parole pour tous.

Le départ s'est effectué hier à 8h.30 a. m. Les voyageurs prirent place dans deux des confortables voitures du Boston and Northern et c'est au son des acclamations et des vivats que l'on se mit en marche. Le conducteur du premier tramway se trompa de route et allongea le trajet de plus d'une heure. C'est ainsi que les excursionnistes sans l'avoir désiré, passèrent par Lynn.

A 10h.30, on saluait Salem Willows. Les enfants se divisèrent en deux camps et il y eut partie de baseball. L'un des camps était commandé par M. Georges Brouillette et l'autre par M. Georges Méthé.

M. Frank Ricard agissait comme umpire et la victoire est restée aux hommes de M. Brouillette, par un score de 19 à 4.

La partie a été très intéressante.

Il y eut ensuite quantité de sports de toutes sortes, courses, divers jeux athlétiques, etc.

Les prix offerts aux enfants étaient jolis et nombreux, en voici quelques-uns: une chaîne de montre en or du grand prix, don de M. Frank Ricard; une paire de chaussures, don de M. Ela H. Chaquette, du Lowell One Price; un chapeau, don de la maison Parthenais Frères; un camera, don de MM. Rochette et Delisle de la Lowell Pharmacy et un couteau de poche, don de M. Henri C. Girard.

Parmi les amusements qui fonctionnent à Salem Willows, nous voyons quantité de carrousels, de balançoires, etc.

La grève est très belle, bien qu'un peu rocheuse. [illegible]

[illegible]

LE FILS DE L'INCONNUE

C'est demain que nous commencerons la publication de notre nouveau feuilleton qui porte pour titre le

FILS DE L'INCONNUE

Cet ouvrage, que tous les parents peuvent laisser lire à leurs enfants, est, sous le rapport du style et de la composition, ce que l'on peut désirer de mieux dans la littérature contemporaine. Il est aussi rempli de situations poignantes dont la lecture inspire au lecteur une émotion indicible, mais qui ont cependant un dénouement heureux, qui repose et satisfait celui qui goûte ce qu'il lit.

LE FILS DE L'INCOONUE

n'est pas aussi long que la Fiancée de Rolland, mais il sera plus intéressant, les détails trop longs, les passages plus ou moins intéressants qu'on avait employés dans ce dernier comme transition d'une partie à l'autre du roman en étant exclus.

CHEVAL EMBALLE

IL GALOPPE QUATRE MILLES A UNE ALLURE D'ENFER

Il est arrêté sur la rue Central sans se faire de mal

Un jeune cheval a été pris de peur hier à la vue d'un automobile. Le cheval appartient à M. W. S. Eaton, médecin vétérinaire de la rue Middle. Il était environ 9 heures, hier soir, lorsque la bête affolée prit son élan à travers les rues, en brisant le licou qu'il le retenait attaché à un poteau.

Dans sa course affolée, l'animal a dévoré près de quatre milles de chemin.

Il a été arrêté sur la rue Central par le lieutenant Brosnan et le détective Walsh. Chose vraiment étonnant le cheval ne portait pas une seule égratignure bien qu'il n'ait pu être arrêté qu'au centre de la ville à une heure où les promeneurs sont légion.

Le cheval était tout couvert d'écume, seul souvenir de sa course effrénée. La voiture sur laquelle il était attelé n'était pas brisée. On ne sait pas si l'animal a traversé le pont de la rue Moody où de la rue Pawtucket, mais toujours est-il qu'il a descendu la rue Merrimack à une allure effrayante, menaçant de tuer les piétons qui traversaient cette rue.

LA SECHERESSE

ON PARCOURT EN VAIN TOUTE LA VILLE A LA RECHERCHE DE BRANDY

Un médecin avait recommandé cette liqueur à une malade

Hier après-midi, une femme se trouvait soudainement malade. Elle souffrait de terribles douleurs des intestins. Le médecin appelé en toute hâte recommanda aux personnes présentes de faire prendre du brandy à la malade, disant que rien n'était plus souverain.

On se mit immédiatement en campagne pour trouver la bienheureuse liqueur, mais hélas, pas plus de brandy que sur la main. L'année "no-license" a tout desséché dans la ville.

Ne serait-il pas opportun que la commission de police permette aux pharmaciens de garder certaines quantités de boisson qui pourraient être vendues sur recommandation des médecins?

COUR DE POLICE

UN PRISONNIER PREND UNE BETE PUANTE POUR UN CHAT

Un nommé O'Connor est condamné à $50 d'amende, ce matin

[illegible]

Martin Hayes s'est grisé et il n'a pas essayé de nier la chose ce matin. Le juge l'a condamné à payer $2 d'amende.

Un ivrogne qui se promenait à Tewksbury avec tout plein de whiskey dans le corps, aperçut tout à coup devant lui ce qu'il prit d'abord pour un joli chat. Comme il a l'humeur guerrière, il alla pour lui allonger un grand coup de pied, mais il recula bientôt, le chat se trouva tout à coup changé en bête puante et se mit à se défendre de la manière dont se défendent les bêtes de cette espèce. Inutile de dire que l'ivrogne sentait le fromage de Roquefort, cet avant-midi. Ses compagnons d'infortune devaient se tenir le nez tant la puanteur était grande. Le juge Hadley a dû songer en le condamnant à la prison que l'odeur des roses est plus agréable à l'odorat d'un magistrat que l'odeur dont était impreignée les habits du disciple de Bacchus.

Julia Hayes, une douce créature qui aime à lever le coude, a comparu cet avant-midi et comme elle n'en était pas à ses premières armes, le juge l'a condamnée à $6 d'amende. Julia avait les larmes aux yeux quand elle a été condamnée.

Elle se trouvait assez punie comme cela, d'avoir senti l'odeur de bête puante que dégageait le prisonnier qui avait comparu avant elle.

Philip Moriarty, simple ivrognerie, $2 d'amende.

George H. Clark, refus de pourvoir, a été admis à caution moyennant $300.

La cause contre Alex. Savignac, accusé d'ivresse, a été remise à plus tard.

Joseph H. McBride, accusé d'ivresse, a aussi été admis à caution.

Ligory O'Connor, accusé d'avoir gardé illégalement des liqueurs en sa possession, a été condamné à $50 d'amende.

NOUVELLES D'IBERVILLE

Retraites.—Le bazar.—Le nouveau provincial.—Un protecteur. Les Maristes à Gugliasco

La première retraite des RR. FF. Maristes a commencé dimanche soir pour se terminer le 19. Elle est prêchée par le R. P. Rondot, dominicain, curé de Notre-Dame du S. Rosaire, à St Hyacinthe. Environ 100 Frères y prennent part.

—La 2e retraite s'ouvrira le 26 juillet. Plus de 200 Frères en suivront les exercices.

—Le bazar organisé par le Rév. M. Cormier, curé d'Iberville, commencera probablement le 9 août. Les séances auront lieu dans la grande salle du collège. Ce bazar s'annonce comme un succès, tous les paroissiens d'Iberville rivalisant de zèle pour le faire réussir.

—Par décision des supérieurs majeurs de la congrégation des Frères Maristes, le Rév. Frère Félix-Eugène, visiteur, est nommé Provincial pour les établissements de l'Amérique du Nord. Le R. F. Félix-Eugène est un éducateur émérite, un savant, et un religieux accompli. Il fut d'abord professeur dans nos principales maisons de France. Il fit ensuite un long séjour en Australie où il fut supérieur des écoles de la Nouvelle Calédonie. Depuis deux ans, il exerçait parmi nous les fonctions de visiteur.

—Le 19 juin, S. S. le pape Léon XIII donnait aux RR. FF. Maristes un nouveau cardinal protecteur dans la personne de S. Em. le cardinal Ferrata, en remplacement de S. Em. le cardinal Jarocchi, décédé depuis quelques mois.

—Le 3 juillet expirait le terme au bout duquel le gouvernement français devait s'emparer de la maison-mère des FF. Maristes, à St Genis-Laval (Rhône). Le T. Rév. Frère Théophane et les Révds FF. assistants se sont retirés à Gugliasco, près de Turin (Italie). [illegible]

[illegible]

NOUS DONNONS DES COUPONS

PELLETIER & LEDOUX

Vous ne pourrez trouver une meilleure place qu'ici quand vous avez besoin de lingerie pour les petits. Notre assortiment de manteaux, robes, bonnettes ne peut être surpassé.

Manteaux longs à partir de $1 75 à $7.98

Manteaux courts à partir de $1.49 à $5 98

Robes longues à partir de 25c à $4.98

Bonnettes à partir de 25c à $2 98

Jupons, Flanelle, Draps, Etc., le tout à très bas prix

Continuation de nos Bons Marches de Juillet

5 doz de chemises pour garçons, faites en madras et de couleur rouge seulement. Elles valaient 50c mais notre prix n'est que de 27c

Un lot de corps et caleçons légers de couleur rose barré assortiment pas complet. Valaient 25c pour écouler à 19c

Un lot de corps et caleçons bleus, valeur 50c, ils sont un peu salis, nous les écoulerons à 33c

Bons marchés en corsages d'été. Bons marchés en sous-vêtements de dames. Bons marchés dans chaque département.

PELLETIER & LEDOUX

512-514 RUE MERRIMACK

Murphy's

Rheumatic Cure

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

LE VOITURIER BIEN CONNU

A la D. J. Murphy Company,
Cher Monsieur,

En parlant de votre "Rhumatism Cure", je dois dire que je ne pourrais jamais trop dire de bien de ce remède. Il y a deux ans, j'ai persuadé ma femme de s'en servir, bien qu'elle ne voulait pas, parce qu'elle pensait qu'elle ne pourrait jamais se guérir. Elle avait essayé tous les remèdes brevetés, sans se soulager. Elle souffrait du rhumatisme depuis sept ans, des fois elle ne pouvait dormir tant elle souffrait. Avant qu'elle eut pris la quatrième bouteille elle se sentit guérie. Néanmoins elle a pris deux bouteilles de plus avant d'arrêter. Il y a deux ans de cela, et elle n'a pas senti de mal depuis et je connais deux autres personnes qui se sont guéries avec ce remède.

Toujours à vous,

P. A. MACKENZIE

LA D. J. MURPHY CO.

MM. J. A. Weinback, J. F. Rogers, C. M. Young, Peter Davey, Horace Ela et J. F. O'Donnell.

ELLES NE FERMERONT AS

Le trésorier A. G. Cumnock, de la filature Appleton, a dit qu'il n'est pas exact que les fabriques de Lowell allaient fermer une partie du mois d'août.

PIQUE-NIQUE POUR LES ENFANTS

M. John McManus, l'ami des enfants, leur donnera un pique-nique le 25 du mois d'août. Ce sera un véritable succès dans son genre.

NOTES PERSONNELLES

Mme E. Houelle est partie ce matin, pour un voyage de quelques semaines au Canada.

Mlle Nelida [illegible] est partie ce matin pour une promenade de quelques mois au Canada. Mlle [illegible] visitera [illegible] Joliette et Ste Elisabeth.

CHOEUR ROSSINI

[illegible]

[illegible]

résidence portant le numéro 111 de l'avenue Aiken. Cette maison a sept chambres et est munie de toutes les améliorations modernes, salle de bain, eau chaude et eau froide, etc.

Nos félicitations à M. Lessard sur son acquisition.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur.)

HARNOIS — Delmire Harnois, enfant de M. Avila et de dame Emilia Harnois, est décédé à la résidence de ses parents, 103 Prince, à l'âge de 13 jours. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

VOLKERICK — Marie Magdeleine Volkerick, enfant de M. Adolphe et de dame Marie Volkerick, est décédé à la résidence de ses parents, 75 Worthen, à l'âge de trois mois et 11 jours. Les funérailles auront lieu cet après-midi à 1h.

FUNERAILLES

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR. SAMEDI, BEAU SUIVI D'ORAGES EN CERTAINES LOCALITES; PLUS CHAUD SAMEDI; VENTS LEGERS DE L'OUEST AU SUD-OUEST.

1e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 17 JUILLET 1903. NO. 103.

LEON XIII

IL PEUT VIVRE DES SEMAINES ENCORE

Il ne Recouvrera Cependant pas la santé

L'OPERATION EST REMISE A PLUS TARD

ROME, 17—LE PAPE CONNAIT MAINTENANT TOUTE LA GRAVITE DE SA MALADIE ET IL A FAIT SON SACRIFICE DE LA VIE, MAIS IL NE REALISE PAS TOUTE L'IMMINENCE DU DANGER COMME ON PEUT LE VOIR PAR SA REPONSE A MGR PIFFERI, SON CONFESSEUR, QUI DEMANDAIT A LE VOIR: "PAS MAINTENANT, A-T-IL DIT. DITES LUI QUE JE NE MOURRAI PAS SANS L'APPELER AUPRES DE MOI." LES MEDECINS SONT PERSUADES QU'A MOINS DE COMPLICATIONS LE PAPE PEUT ENCORE VIVRE PLUSIEURS JOURS, MEME PLUSIEURS SEMAINES.

UN PEU MIEUX

Rome, 17 — 10h. 30 — Les médecins qui soignent Léon XIII considère que l'état du patient est amélioré aujourd'hui bien qu'ils n'entretiennent aucun espoir de le voir recouvrer la santé. Ils craignaient plutôt qu'il serait pire aujourd'hui. Le pouls est tout à fait le même qu'hier, la température à peu près semblable et la respiration se fait un peu mieux. On dirait bien cependant, à le voir, qu'il n'en a pas pour une heure à vivre.

Le Dr Lapponi, désirant s'absenter du vatican pour des affaires tout à fait particulières, en demanda la permission au pontife qui non seulement acquiesça à la demande, mais ajouta encore: "Je suis si content que vous puissiez sortir. J'en ai du remords, car je sens que vous êtes tous des martyrs à cause de moi."

Le Dr Lapponi a été absent de la chambre du malade une demi-heure. A 8h. 30, ce matin, le Dr Mazzoni est entré dans la chambre du malade après en avoir eu des nouvelles du Dr Lapponi. Il a trouvé le patient tel que Lapponi lui avait dit.

Sa Sainteté s'est plainte que sa maladie durait déjà depuis bientôt deux semaines, bien que le docteur lui eut promis qu'elle ne serait pas longue.

Le Saint-Père préfère s'asseoir dans son lit plutôt que de rester couché. Il sent moins l'oppression sur ses poumons et peut respirer plus facilement.

Le Dr Mazzoni a consacré beaucoup de temps à son examen du malade. [illegible]

[illegible]

mieux. Il n'y a pas eu d'augmentation dans la quantité du liquide amassé sur la plèvre et les médecins ont décidé de ne pas pratiquer l'opération de suite.

IL RESPIRE MIEUX

Rome, 17 — 12h. 45 — Pendant toute la nuit comme depuis le commencement du jour, le pape a été calme et il a mieux respiré. Il se refuse à ce qu'on reste dans la chambre auprès de lui, mais quand il est seul il lui arrive souvent de sonner pour des riens, ce qui montre que la solitude le fatigue. Assez fréquemment, il prend une bouchée de viande qu'il alterne avec une cuillerée de gelée de poulet. Il a les joues creuses, les yeux enfoncés et sa peau semble collée aux os. Les mâchoires ressortent d'une manière extraordinaire. En se réveillant, le matin, le pape a dit:

"C'est aujourd'hui la fête de St Léon. Depuis mon âge le plus tendre, aussi que je suis venu à Rome au jubilé de Léon XII, je n'ai jamais manqué d'assister à la messe ce jour-là. Je veux entendre la messe aujourd'hui."

Paris, 17 — D'après une dépêche spéciale de Rome, on continue les préparatifs en vue de la mort du pape au vatican. Les soeurs de l'ordre de St Vincent de Paul sont à coudre des tentures de deuil dans la cour de la charlemagne. Le cardinal Areglia a décidé qu'aucune personne ne pénétrerait au vatican sans autorisation pendant le conclave. Il a fait frapper une médaille spéciale portant sur la face le mot "interrègne" et au revers "9 juillet 1903". Sans cette médaille, personne ne sera admis à l'intérieur du vatican après la mort du pape."

Rome, 17 — Un télégramme de la Presse Associée disant que des prières ont été récitées dans les églises protestantes aux Etats-Unis pour le rétablissement du Saint-Père a été montré au cardinal Rambolla qui a fait répondre par son assistant qu'il était très touché de la chose et qu'il espérait que le Saint-Père qui a si ardemment désiré la réunion des églises dissidentes à l'église romaine vivrait pour apprendre cette nouvelle."

Rome, 17, 9h. 30 A. M.—Les médecins du Pape viennent de lancer le bulletin suivant:

"Sa Sainteté a a dormi quelques heures durant la nuit entrecoupées de légères excitations. Le liquide pleurétique ne fait pas trop souffrir le pape.

"La condition du patient ne présente pas de changements notables. Son pouls marque 88 pulsations, sa respiration est de 30 et sa température de 36.5 centigrade.

(Signé):

LAPPONI,
MAZZONI

Paris, 17 — Le correspondant du Dix-Neuvième Siècle à Rome dit que le fils de Lapponi a été expulsé du Vatican par le cardinal Oreglia parce qu'il a répandu des rumeurs favorables au cardinal Rampolla.

4 PERTES DE VIE

Un Sanatarium detruit par le feu

LA PLUPART DES PATIENTS REUSSISSENT A S'ECHAPPER

Le médecin périt en voulant sauver une de ses clientes

Bonner Springs, 17 — Quatre personnes ont perdu la vie dans un incendie qui a détruit le Bonner Springs Sanatarium à Bonner Springs, Kansas, à 19 milles à l'ouest de Kansas City, hier.

Les morts sont:

Le capitaine J. A. McCure, de Jounction City, Kansas, ancien avocat du Union Pacific Railroad.

Mlle Jannie Campbell, une patiente, de Iola Kansas.

Mme A. A. Cook, une patiente, de Lawrence, Kansas.

Le Dr Rogers, maître du sanatorium.

Le Dr Rogers a perdu la vie en voulant sauver la vie d'une patiente. Il y avait 30 pensionnaires à l'institution. Ils ont tous échappé à l'exception des quatre plus haut mentionnés.

Les dommages à l'édifice sont estimés à $200,000 seulement.

L'EMPRUNT CHINOIS

St Petersbourg, 17 — On annonce que la Chine a négocié son emprunt avec la banque russo-chinoise qui, en guise d'intérêt, obtient des privilèges dans le Turkestan chinois. L'emprunt est au montant de 2,000,000 de taels.

10 HEURES PAR JOUR

Wabash, Ind., 17 — Les mécaniciens sont retournés à l'ouvrage et ils travailleront 10 heures par jour tant qu'on n'aura pas assez d'hommes pour tenir les usines en opération neuf heures seulement.

LES TRAITES RATIFIES

Havane, 17 — Le Sénat hier a ratifié tous les traités avec les Etats-Unis excepté l'amendement Platt.

CETTE PETITION

La Russie refuse de la recevoir et de la considerer

Les massacres de Kischinef sont des affaires de la Russie seulement

Washington, 17 — On a appris hier soir que le département d'Etat a reçu une réponse de Russie disant qu'elle n'accepterait pas la pétition sur la question des Juifs et refusait aussi de considérer telle pétition.

Cette information est venue sous forme de câblogramme adressé au secrétaire d'Etat par M. Riddle, chargé d'affaires américain à St Pétersbourg, qui avait à accomplir la tâche délicate de se renseigner sur l'attitude du gouvernement américain concernant la présentation de la pétition. On croit que la chose en restera là et que le gouvernement ne cherchera pas d'autres moyens de faire parvenir les voeux des pétitionnaires à la Russie bien que le président n'ait pas encore reçu d'avis de la réponse de la Russie.

La Russie considère la chose comme une affaire de régie intérieure et elle refuse en conséquence de recevoir aucun suggestion sur la méthode à adopter pour remédier à la chose.

Accident d'Automobile

Trois personnes en mourront probablement

Deux femmes écrasées sous le poid du lourd véhicule

Providence, R. I., 17—Un accident d'automobile, arrivé hier soir à 9h., sur la Reservoir avenue, amènera peut-être la mort de Thomas St. Besse et de sa femme, de cette ville, et de Mme Sayles, de la Nouvelle-Orléans, soeur de Mme Besse.

Le Dr H. A. Besse de Franklin, Mass., un frère de M. Besse, a échappé avec quelques légères blessures.

T. H. Besse, son frère, et Mme Sayles, ont été transportés à l'hôpital Rhode-Island. Ce matin, de bonne heure, M. Besse était encore sans connaissance, et on a dit qu'il en mourra. Il a le crâne fracturé et a plusieurs blessures internes. Mme Sayles a l'os du cou fracturé, cinq côtes de brisées et des blessures internes.

Mme Besse a été transportée à la résidence du Dr T. E. Carl, où elle est encore. Elle a la hanche droite disloquée.

Les deux femmes sont dangereusement blessées, sans chance d'en revenir. Elles ont été clouées au sol par l'automobile et ont été écrasées sous son poids.

T. H. Besse tait le propriétaire de l'automobile et en avait la charge au moment de l'accident.

En allant à une grande vitesse il en perdit le contrôle et l'accident est arrivé.

M. Besse est un marchand de bicyclettes bien connu qui vendait aussi des accessoires pour les automobiles ici.

ACCESSOIRES DE LA SAISON CHAUDE

Les articles qui sont le plus souvent demandés cette semaine à la Lowell Pharmacy sont les suivants:

Eaux de Floride et de Cologne.
Eponges et mitaines à bain.
Savons Parisiens.
Ammoniaque à la Violette.
Vinaigrettes (Smelling Salts).
Sels rafraîchissants.
Poudre Talcum Boriquée.
Poudre Impériale pour les pieds.
Alumettes odoriférantes chinoises. (Joss Sticks).
Papier d'Arménie.
Crême Royale pour les rousselures.
Liquide Impérial pour les cors.
Crême adoucissantes pour la peau.
Nécessaires de toilette pour voyage.

L'assortiment est inépuisable et les prix sont encourageants.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.

Cotons à Bon Marché

Coton Jaune, double largeur, pour drap sans couture, en coupons de longueur propice pour draps, 2¼ verges et 2½ verges de largeur, SEULEMENT

10c la verge.

Un Drap sans couture vous coûtera seulement 25 cts.

COTON JAUNE — 28 pcs de largeur en coupons, à : : : 3½c la verge

COTON "SHIRTING" — 28 pcs de largeur en coupons, à : : : 3c la verge

Taies d'Oreillers — Tout faites et prêtes, grandes, bon Shirting, 7½c chacune

Taies d'Oreillers — Meilleure qualité de Coton blanchi, valant 15c, 10c chacune

Dépt. du SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LEVANGILE AU FOYER

Je voudrais parler aujourd'hui d'une oeuvre qui m'est bien chère, la diffusion du saint Evangile. Et voilà qu'au fond de mon coeur mille souvenirs émus s'éveillent comme de l'églantier en fleurs, quand le passant y jette un caillou, s'élèvent des oiseaux.

J'ai mentionné ici même le cas d'un de mes bons amis qui fut tout étonné certain jour — il avait depuis plusieurs années conquis son diplôme d'ingénieur... de découvrir l'Evangile. On avait enseigné bien des choses au pauvre garçon et il avait su, dans la caserne comme à l'école, se conserver croyant et pur, mais bien rarement on lui avait parlé du livre qui éclaire tous les doutes, console toutes les douleurs et fortifie toutes les faiblesses. Sur la trentaine faire de tes les douleurs et fortifie toutes les ce livre son livre de chevet n'a rien de bien extraordinaire, loin de là mais le rencontrer si tard, par hasard, quand on a été élevé par des prêtres, cela ne devrait pas être.

Un magistrat de la vieille école, voltairien d'éducation, mais loyal et juste, honnête comme l'étaient les juges da'utrefois, fut ramené à la pratique chrétienne par une traduction des Saints Evangiles. Je l'entends encore me dire: "Mon cher monsieur ce livre m'a intéressé plus que n'importe quel roman, si palpitant fût-il." Je le crus sans peine. Lui aussi, il avait longtemps étudié les arcanes du droit et les dédales du code; mais il était resté, toute sa vie durant, sans connaître le livre de morale le plus sublime, le plus incomparable que le coeur de l'homme ait jamais pu méditer.

Voici maintenant deux jeunes filles intelligentes et munies de leur brevet supérieur. L'une d'elles, élevée dans un lycée, ne connaissait de l'Evangile que les quelques morceaux lus chaque dimanche dans son livre de messe. L'autre, au sortir d'un excellent couvent, n'en savait guère plus long. Pour elle, l'Evangile, c'était ce recueil classique dont tous les samedis il fallait réciter un passage, le même exactement que la lycéenne devait lire le lendemain. Toutes deux n'en eurent pas leurs oreilles quand un prêtre leur apprit que c'était là une partie intime du saint Livre; toutes deux, j'en suis convaincu, même après avoir appris et commenté Racine, Molière et Hugo, seront sensibles aux beautés si simples et si idéales des évangélistes.

Dans une campagne du Limousin, une pauvre paysanne se tordait, minée par une tumeur interne qui la faisait atrocement souffrir. L'opération avait été déclarée impossible, et, comme dernière ressource, pour endormir le mal, le médecin avait ordonné des piqures de morphine. Mais quand le calmant meurtrier avait produit son effet la douleur renaissait, plus vive et plus intolérable.

Un jour, je retrouvai la pauvre femme plus calme que l'habitude; d'elle-même elle me donna la raison de sa résignation: "Je ne sais pas lire, monsieur, dit-elle, mais ma fille est allée en classe chez les Soeurs de la Croix, et ce soir elle m'a fait la lecture de la Passion. Je ne croyais pas que le bon Dieu eût tant souffert pour nous! Oh! c'est donc beau et consolant à entendre!"

Enfin je n'oublirai jamais l'intérêt soutenu avec lequel jadis aux beaux jours de ma classe d'humanités, mes chers élèves, chaque matin, avant la récitation des leçons, écoutaient un chapitre du saint Evangile. Pendant deux ans j'ai fait à mes jeunes auditeurs bien des lectures; je doute qu'aucune les ait intéressés autant que celle-là; nulle autre n'aurait pu leur être aussi profitable. Je recommanderai, si on me le permet, aux maîtres chrétiens qui ne le feraient [illegible]

[illegible]

cardinaux et par un grand nombre de prélats, et qui mérite d'être connue de tous les prêtres et de tous les hommes d'oeuvres de France. Jamais, jusqu'ici, croyons-nous, l'Evangile n'avait été livré à des prix si modestes. L'auteur a fait trois éditions: l'une destinée à la propagande, puis l'édition moyenne et l'édition complète qui renferment, outre un plus grand nombre de notes et d'illustrations, les "Actes des Apôtres" continués, les "Actes des Apôtres" continués jusqu'à saint Jean.

Le succès que méritait une oeuvre si capitale en elle-même et conduite avec autant de zèle que d'intelligence, elle l'a obtenu. Déjà, en septembre dernier, Mgr l'évêque de Verdun en témoigne, 120,000 exemplaire des Quatre Evangiles en un seul étaient répandus dans le monde et depuis, 70,000 nouveaux ont été tirés. Nous verrons mieux encore, du jour où l'entreprise sera connue de la France entière. Dieu me garde de critiquer quoi que ce soit. Mais qui ne l'a remarqué comme moi, on dépense beaucoup d'argent pour distribuer des gravures qui n'ont rien d'artistique, rien de pieux et qui appartiennent trop souvent au genre niais ou faussement sentimental. Grand nombre de brochures et d'ouvrages dits édifiants ne valent guère mieux. Je n'aurai pas la cruauté d'insister. Pourquoi ne pas consacrer à semer la parole divine les sommes qui sont dépensées trop souvent à de pareilles pauvretés? Les catéchistes qui veulent récompenser leurs élèves, les directeurs qui ont à conseiller un ouvrage de piété ne pourraient rêver aussi bien que le petit chef-d'oeuvre dont nous parlons. Nous serions heureux d'apprendre bientôt que le million a été atteint, a été dépassé; à chacun de nous d'unir ses efforts à ceux du chanoine Weber, pour que ce jour arrive au plus tôt.

Le directeur de "l'Oeuvre catholique de la diffusion du saint Evangile" ne s'en est pas tenu là. Encouragé par le succès de ses premiers essais le vaillant apôtre avait rêvé une quatrième édition, une édition de grand luxe; elle vient de paraître, (1) Oh! comme nous ne remercions M. le chanoine Weber! Qui de nous n'avait gémi, bien souvent, de voir nos auteurs classiques très convenablement illustrés, alors que le grand classique ne l'avait point été, ou l'avait été à des prix inabordables! Et pourtant quel meilleur présent à faire pour un jour de fête, au début de l'année, à un premier communiant ou à de jeunes mariés? Qui de nous n'avait appelé de ses voeux l'époque, riche de ses ornements et de sa splendide reliure, plus riche de sa divine substance, le livre qui ne vient pas de la main des hommes et que Dieu lui-même inspira. Avant nous, une voix autorisée, celle de Mgr l'évêque de Verdun, avait proclamé les mérites de l'ouvrage que nous signalons, et nous lui cédons volontiers la parole. "L'éditeur, écrivait le prélat au chanoine Weber, a su très heureusement allier tous les perfectionnements de la typographie moderne à une illustration aussi riche, qu'artistique. Vous avez emprunté aux écoles française, italienne, espagnole, flamande, leurs chefs-d'oeuvre les plus parfaits de peinture évangélique prenant bien soin de faire figurer, en regard, les sites de la palestine où se sont accomplies les différentes scènes qui ont inspiré le pinceau des grands maîtres.

"Grâce à l'ingénieux agencement de ces magnifiques gravures grâce aussi à vos cartes géographiques, à vos plans perspectifs admirables de détails, de clarté et de précision, l'histoire évangélique revit tout entière sous les yeux émerveillés du lecteur. Il peut suivre pour ainsi dire, pas à pas, et souvent même, jour par jour, le pèlerinage du fils de Dieu au milieu des hommes; car en vérité, tous les mystères de sa très sainte vie se déroulent dans ce beau livre, comme dans un immense panorama."

[illegible]

dire de la crême à la glace? Elle est faite avec la crême de la crême et préparée par des maîtres de l'art. Vous savez toutes ces choses si vous avez été servis une fois à la fontaine de la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, en face de L'Etoile.

M. LOUIS FRECHETTE

Il fait arrêter M. Olivar Asselin qui lui reproche de faire des fautes de français

Montréal, 17—Les "Corrigeons-nous" de M. Fréchette auront décidément leur épilogue judiciaire.

Le poète a fait émaner des mandats d'arrestation contre Milton McDonald, éditeur du Journal, et un nommé Olivar Asselin (texte de la déposition de M. Fréchette) pour une lettre publiée dans le Journal sous la signature de M. Asselin.

Les deux inculpés ont reçu hier matin la visite du grand-connétable Bissonnette qui, avec son habituelle courtoisie, les a priés de passer chez M. le juge Choquette. C'est à quoi se réduit en somme toute la procédure en ces arrestations très humanitaires. M. Louis Fréchette était au rendez-vous.

Les deux inculpés, qui n'étaient pas encore assistés de leurs avocats, ont protesté de leur innocence. Le juge les a immédiatement mis en liberté sur parole. L'enquête est fixée à vendredi.

M. Fréchette est représenté par Mtre Honoré Mercier, son gendre. Le nommé "Olivar Asselin" sera défendu par M. Cardinal. M. McDonald n'a pas encore fait le choix de son avocat.

On dit que le procès sera très intéressant, à cause de la personnalité des adversaires et des questions en jeu.

L'histoire du conflit est assez brève. M. Louis Fréchette publie depuis quelque temps, sous le titre "Corrigeons-nous," des articles de critique grammaticale.

Voici une dizaine de jours, le nommé "Olivar Asselin", qui s'intitule bûcheron, fit une lettre ouverte au poète, dans laquelle il prétendait simplement lui prouver que son dernier "Corrigeons-nous" contenait quatre-vingts fautes de français, sans compter le reste.

Samedi dernier, M. Fréchette déclara qu'il n'avait lu qu'une vingtaine de lignes de la lettre et qualifia l'auteur "d'humble violette," de "phénomène," "d'ignorant," de "fin-fin," de "saint homme," de "nigaudinos," etc.

Le nommé "Olivar Asselin" riposta hier matin par une deuxième lettre:

"A M. Louis Fréchette, lauréat de l'Académie, membre de la Société Royale du Canada, compagnon du Bain, docteur ès lettres, journaliste, greffier (en français secrétaire) du Conseil Législatif de la province de Québec, et grammairien... par surcroit."

C'est cette lettre qui amène devant les tribunaux MM. McDonald et Asselin. M. Fréchette la qualifie, dans sa déposition, de libelle diffamatoire et ne spécifie pas s'il se plaint de tel passage plutôt que de tel autre.

M. Asselin, dans une lettre publiée déclare:

"...Je prends toute la responsabilité de mes lettres passées... et futures à M. Fréchette, quoi qu'il advienne de certaines démarches tentées pour m'imposer par la faim un silence qui ne suivra certainement pas, chez moi, la réception du papier timbré."

On voit que la situation se corse. M. Asselin, actuellement secrétaire privé du ministre des Travaux Publics et de la Colonisation, est un journaliste de carrière, qui a fait du service dans presque tous les journaux anglais et français de Montréal, et dans plusieurs journaux américains.

SURDITE

[illegible]

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps

Le Bon Marche

NOTRE VENTE

ANNUELLE DE JUILLET

Commencee hier matin se continuera pour deux semaine.
Mais les premiers arrives seront les mieux servis,
par cons quent

VENEZ AUJOURD'HUI

Une pleine page d'occasions dans les journaux de mercredi.

Mme A. A. DUNN

Avec sa bibliothèque circulante est encore installee dans le dept des Livres. Allez lui rendre visite, vous serez bien reçus.

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps

douaniers du gouvernement. Il pourvoit à faire profiter les marchandises anglaises de toute réduction accordée aux marchandises importées de Russie.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

L'OEIL

Il n'est pas généralement compris par ceux qui défendent l'assistance artificielle pour la bonne vision, qu'il faut autant d'habileté et de connaissances scientifiques pour ajuster des lunettes aux yeux que pour prescrire des remèdes pour le système humain. Nous ne cessons de nous étonner de voir tant de maladies d'yeux, lorsque nous pensons qu'il y a des milliers de personnes qui portent des lunettes qui changent les directions des rayons lumineux, donnant pour résultat des défauts innombrables à l'oeil. Personne ne doit porter des lunettes avant qu'elles lui aient été recommandées par un spécialiste qui s'y connaît dans l'anatomie, des maladies physiologiques de l'oeil, les lois de la lumière et la science optique. Lorsque vos yeux vous troubleront, allez voir les meilleurs spécialistes français pour la vue de Lowell, 27 rue Bridge.

VICTIME DU TETANOS

Gardner, Mass., 17—M. Pierre Leclair, âgé de 48 ans, a succombé au tétanos. Il s'était blessé la semaine dernière en se plantant un pic à travers le pied.

Lundi, les symptômes du tétanos apparurent. Le médecin, le Dr Donnelly, fit tout ce que la science prescrit en pareille occasion, mais ne put réussir à le ravir à la mort.

Les funérailles ont eu lieu hier au Saint-Rosaire.

M. Pierre Leclair était natif de St-Albans, Vermont. Il avait vécu à Ware et New Haven avant de venir à Gardner, sa mère et son père demeurent à Gardner; sa femme et sept enfants lui survivent. Ce sont: Mme Nora Guertin, de Ware; Edouard Leclair, Mme Ida Vallée, Joseph, William, Georges et Ernest Leclair, tous de Gardner.

BONNE CAPTURE

[illegible]

NOUS DONNONS DES COUPONS

PELLETIER & LEDOUX

Vous ne pourrez trouvez une meilleure place qu'ici quand vous avez besoin de lingerie pour les petits. Notre assortiment de manteaux, robes, bonnettes ne peut être surpassé.

Manteaux longs à partir de $1 75 à $7.98
Manteaux courts à partir de $1.49 à $5 98
Robes longues à partir de 25c à $4.98
Bonnettes à partir de 25c à $2 98
Jupons, Flanelles, Draps, Etc., le tout à très bas prix

Continuation de nos Bons Marches de Juillet

5 doz de chemises pour garçons, faites en madras et de couleur rouge seulement. Elles valaient 50c mais notre prix n'est que de 27c

Un lot de corps et caleçons légers de couleur rose barré assortiment pas complet. Valaient 25c pour écouler à 19c

Un lot de corps et caleçons bleus, valeur 50c, ils sont un peu salis, nous les écoulerons à 33c

Bons marchés en corsages d'été. Bons marchés en sous-vêtements de dames. Bons marchés dans chaque département.

PELLETIER & LEDOUX
512-514 RUE MERRIMACK.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Voyez nos Vitrines... Vous serez notre client.
CHEZ
ROY & O'HEIR
LE PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE

UNE VITRINE QUI PARLE

[illegible]

Les prix — $1.50, $1.75, $2.00, $2.50, $3.00, $3.48.
Les valeurs — $2.00, $2.50, $3.00, $4.00, $4.50 et $5.00

[illegible]

Habits Bleus Serge de laine bleue

[illegible]

PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE,
88 rue Prescott — en face de la rue Market

ASTIGMATISME
QUEL DISQUE EST LE PLUS NOIR

Si les lignes dans la figure ci-dessus ne paraissent pas également noires dans tous les meridiens différents, cela indique un défaut dans la vue qui cause les maux de tête nerveux et qui devrait être corrigé immédiatement. Nous faisons notre travail consciencieusement à des prix raisonnables. Les yeux examinés scientifiquement par les méthodes les plus modernes.

Nous parlons l'anglais et le français. Venez le jour ou le soir.
Les Parloirs Français d'Optique de Lowell
27 Rue Bridge.
Vingt pas de la station de raccordement.

Murphy's
Rheumatic Cure

M. R. C. TRADE MARK

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloreux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,
Chers Messieurs,

Je me fais un devoir d'annoncer au public spécialement les grands mérites que possèdent votre "Rhumatism Cure". J'ai souffert pendant huit ans de cette terrible maladie le "Rhumatisme Sciatique" et j'ai acheté toutes sortes de remèdes, liniments, pilules, cataplasmes, j'ai pris des bains et beaucoup de prescription de médecins, mais toujours sans résultat. Quelquefois seulement je me sentais bien pour quelques jours et ensuite la maladie me reprenait de nouveau. En novembre dernier, j'ai commandé une demi-douzaine de vos bouteilles et depuis que je les ai prises, je n'ai pas senti de mal précédemment je ne pouvais pas marcher de mon bureau à chez moi sans sentir des points dans tout le corps et maintenant je suis un autre homme.

Sincèrement à vous,

D. F. SULLIVAN,
65 rue Clare, Lowell, Mass.

JAURES ET CLEMENCEAU

Que les congrégationistes dispersés, dissous, sécularisés, continuent d'être traqués et, comme les escrocs qui ont subi leur peine, soient encore soumis au régime de l'interdiction de séjour et à la surveillance de la police, qu'il s'agit, entre MM. Jaurès et Clemenceau.

Au fond, ces deux anciens de la lutte [illegible] ennemis [illegible] l'influence d'une hostilité personnelle.

[illegible]

lutte telle qu'il la pratique ayant complètement changé.

De journaliste amateur qu'il avait été jusque-là, il se fit, à cinquante ans passés, journaliste chroniqueur, déployant, non sans succès, une énergie et une application extraordinaires. Il étudiait les idées autant qu'il travaillait sa prose.

Il était en progrès et il avait même corrigé certaines grosses erreurs de sa première formation. Vint l'affaire Dreyfus. Elle le ramena sur le terrain de la lutte quotidienne, directe et personnelle. Il y gagna de reconquérir un mandat électif auquel il tient beaucoup, mais dont au fond il reste humilié. Sénateur, lui qui jadis accablait le Sénat de railleries mordantes. Si vingt ans plus tôt, on lui avait prédit qu'il chercherait là un asile, comme il se serait moqué de l'oracle!

Et c'est le philosophe Jaurès qui règne et qui gouverne ayant développé le programme socialiste, avec son parti, protégeant les ministères.

Protéger les ministères! Mais oui, c'est par là qu'on arrive. Et M. Clemenceau, qui n'a jamais songé qu'à les détruire, reste un simple individu, beaucoup moins banal qu'une foule d'autres, mais beaucoup plus démodé.

[illegible]

instille la couleur (Réalité du monde sensible." Pages 108, 109, 55, 64, 102, 103. Deuxième édition (). Alors le professeur ne songeait pas à gouverner le monde socialiste, qui depuis lui a paru beaucoup plus "sensible". Quatre ans après avoir glorifié volumineusement l'infini qui a "la plénitude de l'être," M. Jaurès déclamait contre Dieu et comparait l'humanité à une grande "commission d'enquête," chargée d'examiner l'organisation de la nature! Volte-face complète, en quatre ans!

Rien d'étonnant ensuite qu'il ajourne la séparation de l'Eglise et de l'Etat et qu'il la considère comme une simple "diversion." Il a fait et il fera bien d'autres diversions, ayant acquis l'art d'arriver, lequel prescrit essentiellement de se régler sur les circonstances et surtout de protéger les ministères.

EUGENE TAVERNIER.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canoble Lake, dimanche après-midi et soir.

LE TETANOS

Webster, 17 — J. J. Langtry, de Perryville, est mort du tétanos, après avoir enduré des souffrances atroces. Il s'était blessé à une main très légèrement le 4 juillet en tirant du revolver.

Le médecin qui lui donnait des soins, M. le Dr L. J. Papineau, a prolongé sa vie de deux ou trois jours en le nourissant avec du lait qu'il lui donnait grâce à l'absence d'une dent.

Langtry était Canadien. Ses funérailles ont eu lieu mercredi matin, à 9 heures, au Sacré-Coeur.

Athol, 17 — John Daniel O'Connel, âgé de 11 ans, fils de Thomas B., est mort dans les convulsions des suites d'une légère blessure qu'il s'est faite le 4 juillet, en tirant du revolver. On a dû lui administrer des drogues pour le calmer.

Gardner, 17 — M. Pierre Leclair, atteint du tétanos, est dans un état critique. On a peu d'espoir de le sauver. Il est blessé au pied avec un pic. Son médecin le tient sous l'influence des calmants.

PERTE DE VIE

Joseph Chartier se noie à Gardner en se baignant

Gardner, Mass., 17—Alex. Joseph Chartier, 13 ans, fils de Saul, s'est noyé dimanche, à 2h. 15 en se baignant dans l'étang Daniels avec un compagnon de son âge nommé Terrien. Chartier et Terrien étaient allés à l'étang Daniels à bécane. Le jeune Terrien étant bon nageur s'était rendu sur un îlot à 150 pieds du bord. Chartier essaya de le suivre, mais ses forces le trahirent à moitié chemin et avant que Terrien ait pu lui porter secours il descendit au fond.

Terrien, ainsi que trois hommes qui se baignaient aussi, plongèrent et replongèrent pour repêcher le corps de Chartier, mais ne purent le localiser. L'agent de police Burns et M. Morin le trouvèrent à 3h. 30 avec des fers.

L'enfant laisse ses père et mère, quatre frères et deux soeurs, Mme Rézina Charland, Mlle Florida et MM. Joseph, Adélard, Louis et Napoléon.

UN TRAMWAY EMBALLE

Des passagers effrayés sautent à terre et se blessent grièvement

New Bedford, 17 — Un tramway bondé de passagers tournait au coin de la rue Purchase et de la rue William, lorsqu'il se mit à descendre cette dernière rue à une rapidité vertigineuse [illegible]

[illegible]

contusions très nombreuses, détériora son habillement. Plusieurs autres furent plus ou moins blessés et tous furent conduits à l'hôpital Emergency où des soins leur furent donnés.

Pendant ce temps, le motorman, devenu enfin maître de son char, reprenait la direction du sud.

R-I-P-A-N-S

Il y a petite comme condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

FRAPPE PAR UN TRAMWAY

Fall River, 17 — M. J. A. Paradis, de l'avenue Rhode Island et autrefois à l'emploi de la maison Métras et Vézina, a failli perdre la vie. M. Paradis fait maintenant le commerce de thé à son compte.

Il s'en retournait chez lui en voiture. Il était tard et M. Paradis se trouvait alors à un endroit du Stafford Road où les lumières sont clairsemées.

Il cheminait tranquillement auprès de son cheval, lorsqu'un char tramway de la ligne du Stafford Road lancé à toute vitesse frappa sa voiture et la démolit complètement.

Le choc fut si rude que M. Paradis fut projeté au loin avec une grande violence sur le sol. Le cheval mors le harnais et la voiture continua sa route comme si rien n'était arrivé.

Le garde-moteur n'avait pas aperçu la voiture.

Cependant M. Paradis aidé de quelques passants se releva péniblement et il était tout étourdi par la chute terrible qu'il avait faite. Son sang coulait de blessures au front et sur la figure.

Heureusement il n'avait aucun membres de brisés. Il est vraiment miraculeux qu'il ait échappé à une mort presque certaine.

M. Paradis est sorti de sa mésaventure de la nuit dernière avec de légères contusions et le bris de sa voiture et de son harnais. Quant au cheval il n'a reçu aucun mal.

M. Paradis a pu se rendre chez lui sans assistance.

Le conducteur du char a été projeté au dehors, mais n'a reçu aucune blessure.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever.

BANNIERE EN TETE

LES GREVISTES VONT POUR DEPLANTER LEURS REMPLAÇANTS

Ils ne demandent qu'un dollar par jour d'augmentation

Clinton, 17 — Précédés d'une bannière rouge, des grévistes armés, au nombre de 52, et suivis de 200 personnes, sont allés au barrage faire cesser tout travail à ceux qui voulaient les remplacer. Ces grévistes sont maçons et demandent $2.50 par jour au lieu de $2.50. Or comme ce dollar paraît gros à la compagnie on retarde de le donner. Excepté une équipe à qui on a permis de continuer, tous les ouvriers sont maintenant à chômer.

Les grévistes emploiaient des arguments convaincants. Ils sommaient les ouvriers de quitter le travail et quand cela ne suffisait pas ils leur arrachaient leurs outils des mains. Un qui persistait à travailler a été jeté à la rivière Nashua.

On s'attend à des détails intéressants aujourd'hui. La compagnie veut recommencer le travail avec de nouveaux hommes sous la protection de la police, tandis que les grévistes qui sont presque tous Italiens ne veulent pas démordre et on sait qu'ils n'ont pas peur.

[illegible]

UNE GRANDE REDUCTION SUR LES

Prix D'Habits

....CHEZ....

CHALIFOUX

..Une Chance d'Economiser de 1-3 a 1-2..

Grande Sensation dans Cette Vente d'Habits

Habits, cachemire Sawyer et à carreaux en gris foncé à............... 6.95 valant $14.00.

Habits d'hommes, noirs et blancs, tous en laine chéviot, bonne pesanteur à valant $8. $4.00

Habits d'hommes, en cachemere, mélangé de blanc et de noir, à valant $10. $5.00

Habits d'hommes, de Serge bleue, toutes grandeurs, à valant $8. $5.00

Beaux habits en étoffe écossaise, couleur vert foncé, très à la mode, à valant $12. $6.00

Habits en Cheviots noirs et blancs pour hommes, à valant $10. $6.00

Habits noirs et blancs, ou barrés noir et blanc pour hommes, à valant $15. $8 00

Habits Cheviots noirs et blancs pour hommes, les plus beaux de la saison, à valant $15. $10.00

Habits mélangés de blanc et de noir pour hommes, à valant $15. $10 00

Une Grande Occasion dans les Habits Sailor Pour Enfants

400 Habits Sailor, toutes grandeurs, en sergé, grenat, bleu cadet, bleu foncé, brun drab et foncé, collets magnifiquement garnis, faits pour être vendus à $4. $5 et $6. Notre prix seulement $1.98

200 Habits Sailors pour Garçons, en Flannelle bleu foncé et pesante, à valant $2. 89c

Pantalons d'homme

Pantalons d'hommes en laine cheviot, bonne épaisseur, belles modes, à valant $2. $1.00

Pantalons d'hommes en laine carreautés, à valant $3. $1.50

Pantalons d'hommes, barrés en noir, garantis, à valant $4. $2.00

Pantalons en laine garantie, pour hommes, blanc foncé, à valant $4. $2.50

Différentes modes de pantalons en laine de fantaisie, barrés ou carreautés, réduit de $5, à $3.00

J. L. CHALIFOUX

47 à 59 RUE CENTRAL.

Eponges! Eponges!

De toute qualité, de toutes dimensions et pour tous les usages.

Eponges Soie pour figure et pour le bébé.
Eponges (Sheepswool) pour le bain.
Eponges non blanchies pour les voitures.

Les prix varient depuis

1 centin jusqu'à Un Dollar la Pièce

L'Eponge dont vous avez besoin se trouve à la

PHARMACIE

Rochette & Delisle,

RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.
Marchands de
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
CHEZ
H. C. GIRARD.
La peinture [illegible] est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, fléches, tondeuses et brouettes.
CHEZ
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

[illegible] rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell,Mass., vendredi 17 juillet 1903

La convention républicaine du Kentucky s'est terminée sans qu'on ait fait usage de la carabine.

Une malheureuse tragédie vient de se dérouler à Lynn. Un mari jaloux a assassiné sa femme puis s'est donné la mort.

Le sénat cubain a ratifié tous les traités passés entre Cuba et les Américains, mais il n'a pu avaler l'amendement Platt.

Les deux Shamrock ont hier essayé leur force dans une course de 40 milles au large de Sandy Hook. Le Shamrock III s'est montré supérieur à son ainé.

On annonce que d'hui au 3 ou 4 août, le gouverneur Bates ne viendra pas à son bureau au State House. Il prend un repos que jamais gouverneur n'a mieux gagné que lui.

Nos compatriotes de Lowell partent presque en aussi grand nombre pour le Canada aujourd'hui qu'au commencement de la grève et on n'a pas cessé de dire qu'ils fuyaient la ville.

Il fait plaisir de lire que le général en chef des armées américaines peut passer neuf heures en selle sans descendre de cheval et parcourir dans cet espace de temps une distance de 90 milles.

A Providence, il arrive des accidents d'automobile qui ne le cèdent en rien à ceux qui se produisent en Europe. Trois personnes mourront probablement des suites d'un de ces accidents arrivé hier.

La Russie prétend que les Américains n'ont pas plus le droit d'intervenir dans ses affaires qu'ils n'ont le droit de se mêler de celles des Serbes qui assassinent leur roi, leur reine, leurs ministres, sans qu'on proteste.

Les employés de filature en grève de Philadelphie montent vers l'est, nous disent les dépêches,et se rendent dans les villes du Massachusetts et du Connecticut. Ils trouveront difficile de se placer ici, car ceux qui en sont déjà ne travaillent que les trois quarts du temps.

Le jour que le pape croyait être le dernier de sa vie est passé et l'auguste pontife vit encore. Il ne faut pas croire que Léon XIII a fait une fausse prophétie pour tout cela, car il n'avait pas fixé la date de sa mort. Il avait tout simplement dit qu'il espérait que Dieu lui réservait de vivre jusqu'à cette fête de la madone à laquelle il a voué une dévotion particulière.

Cette petition au tsar

Les massacres de Kischinef ont réveillé chez certains réformateurs américains aux Etats-Unis un zèle qui, poussé à l'excès comme ils l'ont fait, a fini, risqué de jeter le froid sur les relations [illegible]

[illegible]

tions sur la manière de conduire son peuple. Alors, afin de ne pas offenser les grands protecteurs de l'humanité en refusant de présenter leur pétition, ils ont trouvé un moyen très simple qui consistait à demander auparavant au tsar s'il consentirait à recevoir telle pétition. Comme on devait s'y attendre, Nicolas, qui a raison d'avoir quelque orgueil, a refusé poliment et, aujourd'hui, le gouvernement américain se trouve devant l'alternative ou de laisser l'empereur gouverner son pays à sa guise ou de rompre toute relation diplomatique avec lui en lui adressant la pétition. Or, au point de vue commercial comme au point de vue moral, les Etats-Unis ont besoin, sinon de l'amitié, au moins du respect de la Russie. Le commerce que nous faisons en Extrême Orient et qui tous les ans prend des proportions plus considérables exige que nous restions en bons termes avec la Russie qui bientôt, peut-être, commandera sur une partie des ports d'Asie sur la côte du Pacifique. Il serait donc insensé d'encourir le mécontentement d'un pays aussi important que la Russie pour une affaire qui ne nous regarde pas du tout, à la veille même du jour où l'amitié de ce même pays pourrait être d'un grand secours à nos affaires, et nous devons espérer que la fameuse pétition en restera là.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

AMERICAINS A PARIS

Banquet annuel de la chambre de commerce américaine

Le banquet que donne chaque année la chambre de commerce américaine de Paris a eu lieu à l'hôtel du Palais d'Orsay, sous la présidence de M. Trouillot, ministre du commerce.

Au dessert, M. Henry Cachard, président de la chambre de commerce américaine, a constaté que "l'amitié séculaire de la France et des Etats-Unis n'a été obscurcie par aucun nuage et que l'horizon devant nous est plus serein que jamais."

"Tout leur, dit-il, à nous rapprocher, tant la forme de nos deux gouvernements qu'une réelle sympathie entre nos races. Sur la place des Etats-Unis, à Paris, on voit les statues de notre premier président, Washington, et de votre grand général Lafayette, la main dans la main: cette étreinte, qui dure depuis plus d'un siècle, est aussi étroite aujourd'hui que le soir du 19 octobre 1781, après la victoire de Yorktown qui mit fin à notre guerre d'indépendance. Depuis lors, que de chemin parcouru, que de libertés conquises! Nos deux républiques sont riches et prospères, et nous pouvons nous livrer tout entiers à la noble tâche de développer nos rapports commerciaux.

"Parmi les hommes illustres qui ont pris part à nos banquets depuis la fondation de notre chambre en 1894, il s'est trouvé un ancien président des Etats-Unis, M. Benjamin Harrison; je me plais à répéter une phrase du discours qu'il prononça à cette occasion: "Quand les Etats-Unis oublieront leur dette envers la France, ils seront indignes d'une amitié internationale; nous nous réjouissons quand elle est heureuse, nous nous lamentons quand il lui survient des peines."

M. Henry Cachard espère que l'exposition de Saint-Louis rapprochera encore les deux pays, en créant entre eux des relations commerciales plus actives. Les Etats-Unis ont réservé à la France dans cette exposition l'emplacement le mieux situé et le plus important pour son palais national. La section française, qui ne couvrait que 23,000 mètres carrés à Chicago en 1893, couvrira 75,000 mètres carrés à Saint-Louis en 1904.

[illegible]

M. Trouillot, ministre du commerce, [illegible] la chambre de commerce américaine de toute la sympathie du gouvernement français et s'a félicitée [illegible] à développer les relations commerciales entre les deux grandes républiques. M. Trouillot a déclaré que le gouvernement dont il fait partie encouragerait par tous les moyens la participation des commerçants et industriels français à l'exposition de Saint-Louis.

En l'absence de l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Porter, actuellement en grand deuil, c'est le consul général qui a rappelé les circonstances qui ont précédé la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis.

M. Jules Siegfried, ancien ministre du commerce, a prononcé une allocution dans laquelle il a fait l'éloge de l'activité et de l'énergie que les Américains apportent dans les affaires.

M. William Seligman, doyen des membres de la chambre de commerce américaine, attribue à la Révolution française toutes les améliorations dont l'humanité bénéficie:

"La tyrannie existe encore aujourd'hui, a-t-il dit, mais la liberté progresse, et ceux qui s'y opposent, les partisans de la rétrogradation, combattent en vain; leur pouvoir et leur nombre diminuent incessamment."

M. Bourke Cockran, l'orateur américain, a fait ensuite une intéressante conférence sur l'achat de la Louisiane à la France, au siècle dernier.

Il trace un tableau superbe de la prospérité actuelle de cette contrée immense que la France céda à l'Amérique pour 75 millions de francs!

"Et quel est l'homme, s'écrie-t-il, à qui nous devons cette oeuvre pacifique et grandiose? A celui qui venait de vaincre à Marengo, qui était à la veille d'Austerlitz, de Friedland et de Wagram, à ce Napoléon qui promenait ses armées victorieuses à travers l'Europe domptée et qui prenait comme aides de camp les rois et les empereurs!"

L'orateur prend texte de ce fait pour s'étendre sur les bienfaits de la paix et de la justice. C'est par des négociations pacifiques que désormais les querelles des peuples doivent se régler, et non par les sang versé. Et il célèbre l'aurore de la paix universelle. Pour lui, la visite du roi d'Angleterre en France, la visite du président Loubet à Londres sont les signes avant-coureurs de la paix du monde.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LE MONTEREY

LE NAVIRE ECHOUE A ST PIERRE ET MIQUELON

On réussira à sauver la cargaison considérable

St Pierre Miquelon, 17 — Le "Petrel", remorqueur de sauvetage, est venu de St Jean avec un représentant de Lloyd, visiter le "Monterey". Le vaisseau est échoué sur des rochers, dans un endroit considéré comme très dangereux. Tout l'avant est brisé, et il y a plusieurs pieds d'eau dans la cale.

Le capitaine Williams et le seul passager du "Monterey" sont partis pour St Jean avec le Petrel.

On a commencé le déchargement de la cargaison. Tous les bestiaux pourront être débarqués.

C'ETAIT UN VAISSEAU NEUF

Le paquebot échoué était relativement neuf, ayant été construit en 1898 par MM. Palmer à Newcastle.

Long de 445 pieds avec une largeur de 52 pieds et une profondeur de 27, le "Monterey" était un excellent modèle de vaisseau qui fait le service du fret sur l'Atlantique. Ses machines avaient un pouvoir de 561 chevaux, et sa vitesse pouvait se maintenir à 12 1-2 noeuds.

LA CARGAISON

La cargaison comprend 1843 têtes de bétail, 20,016 boîtes de beurre, [illegible]

[illegible]

ge, 112; A. A. Ayer and Co., 3,274; P. McLagan, 1574; D. McPherson, 500; A. J. Hibbard, 274; Frank Duckett, 365; J. Kirpatrick, 119; Cooperative Society, 762; John Orpe, 126; Alexander, 877.

Le vaisseau et sa cargaison étaient assurés.

PENIBLE ACCIDENT

Sorel, 17 — Un bien pénible accident est arrivé à bord du dragueur "J. I. Tarte", au lac St Pierre. M. Olivier LaTraverse, maître charpentier, à bord de ce dragueur a été grièvement blessé alors qu'il mettait la machine en mouvement.

Le pied lui glissa, ses habits étant pris par l'arbre de couche et il a eu la chair traversée jusqu'à l'os.

Les témoins de l'accident se portèrent immédiatement à son secours et le retirèrent à temps de la terrible position dans laquelle il se trouvait, pour éviter un accident dont les conséquences auraient pu être fatales. M. LaTraverse fut immédiatement amené à Sorel à bord du remorqueur Lac St Pierre.

Son frère, M. J. B. LaTraverse, l'un des médecins les plus distingués de la province, fut aussitôt mandé, et il lui prodigua les soins que requérait son état. Le blessé a été transporté chez lui et malgré les blessures qu'il a reçues, on espère qu'il pourra survivre. Il va de soi que les sympathies de la population sont acquises au blessé et à sa famille.

Votre chambre de bain ne serait pas complète sans les articles suivants: une bonne éponge, un savon de castille pur, une bouteille d'Eau de Floride, une bouteille d'ammoniaque à la violette, une brosse en caoutchouc et une boîte de Talcum boriqué. Tous ces effets s'achètent au plus bas prix à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

GREVEMENT BLESSE

Un jeune homme de Valleyfield est en danger

Ogdensburg, N. Y., 17—Un jeune homme du nom de Robert Innis, demeurant à Valleyfield, a reçu de graves blessures ici, et sa vie est en danger.

Samedi après-midi, MM. Peter O'Malley et Joynes partirent pour une excursion de pêche avec tout l'attirail nécessaire dans une lourde voiture traînée par deux fringants chevaux appartenant à M. O'Malley. Le jeune Innis, qui était ici depuis quelques jours dans l'intérêt de sa santé, s'offrit d'aller avec eux dans le but de ramener les chevaux à la maison. Ce qui fut accepté immédiatement et tous partirent le coeur content vers le lieu de destination.

Vers 4 heures de l'après-midi, on aperçut tout à coup les chevaux de M. O'Malley qui descendaient la côte Porcupine avec une rapidité vertigineuse et n'ayant à leur remorque que le train de devant du véhicule et quelques débris du harnais.

Soupçonnant qu'un malheur était arrivé, plusieurs citoyens organisèrent une battue. A environ un mille de cette ville, à l'entré d'un bois et près d'une courbe très abrupte du chemin, on trouva le jeune Innis gisant inanimé dans une mare de sang. Il fut placé aussitôt dans une voiture et transporté à l'hôtel International. Un médecin fut immédiatement appelé et constata que l'infortuné souffrait d'une fracture du crâne, à part plusieurs autres douloureuses blessures.

On craint que cet accident n'ait un résultat fatal.

Voyez
Frank M. Brogan
80 Mount Washington
Pour assurances contre le feu
Et n'ayez plus d'inquiétude
Venez, écrivez ou téléphonez.

CONSTANTINE ANTON

Il n'a pu avoir encore d'ouvrage dans la filature Boott

[illegible]

REPRENEZ-LE !'!

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Standard Supply Co.

72 Rue Prescott

La plus Grande Maison a Credit de Lowell

POUR SAMEDI

Une réduction de 25% sur tous les habits d'hommes et de dames, à crédit ou pour argent comptant.

Standard Supply Co.

72 Rue Prescott.

Faites votre chez vous, chez nous.

JOS. BEAUMIER, Gerant Canadien.

Remplissez vos livres au plus vite de Trading Stamps

2 pour 1, une semaine seulement.

Nous voulons vendre notre assortiment de Chaussures aussitôt que possible et à bas prix.

Chaussures en kid pour dames, de $2.00, maintenant	$1.47
Chaussures russet pour dames, de $2 et $3, maintenant	$1 47
Chaussures en kid oxford pour dames, de	49c à $2.50
Chaussures en kid pour demoiselles, de $1 50, maintenant	79c
Chaussures en kid oxford pour enfants	49c à 85c
Chaussures pour enfants	13c à 75c

Toutes sortes de Chaussures "Tennis", rouge, blanc et noi.

Dept. pour Hommes

Chaussures "Worth's Cushing", de $4.00, maintenant	$2 85
Chaussures vici, velour et cuir verni, de $3 à $3 53, maintenant	$2.39
Chaussures en kid oxford pour hommes, occasions	$1 29
Chaussures en canvas noir, de $1 25, maintenant	.97c
Chaussures en canvas pour hommes et garçons, de	43c à 48c

Beaucoup de Chaussures Tennis pour hommes et garçons.

Nous défions la concurrence en mode et en qualité.

Ce magasin est rempli d'occasions jusque pour les Trading Stamps.

Economisez votre argent, c'est votre opportunité et notre perte

Voyez l'étalage et les vitrines.

Pardoe & Bernier,

251 rue Dutton.

Ne manquez pas la place.

[illegible]

Extraction des dents [illegible] sans douleur avec le nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	39	24	.619
Lowell	39	25	.609
Concord	37	24	.607
Nashua	34	27	.557
New Bedford	26	32	.448
Fall River	25	35	.417
Lawrence	21	38	.356
Haverhill	21	39	.350

LOWELL 3 — LAWRENCE 2

Il a fallu dix innings pour déterminer les vainqueurs de la partie entre les Lowell et les Lawrence, hier après-midi, au Spalding Park. Les locaux ont gagné par un score de 3 à 2 et ils sont de nouveau rendus en deuxième place.

Si ce n'eût été d'une erreur dans la première partie de la joûte, les visiteurs auraient eu peut-être neuf gros zéros pour leur collation. Mais cela a rendu la partie plus intéressante.

Hafford a eu l'honneur de gagner le dernier point.

Les deux clubs ont bien joué. Nos vétérans, Lake et Merritt, ont montré de nouveau leur valeur. Merritt, pendant deux fois, a lancé la balle à McLaughlin qui mettait le coureur dehors et recevait la balle en temps pour mettre le coureur du troisième but dehors aussi. Lake attrappa un bon fly tout près de la clôture des "bleachers."

Red Long pitchait pour les Lawrence, mais il n'a pas droit au mérite de la partie. Les Lowell ont gagné deux tous points qu'ils ont travaillé fort pour avoir. Bushey était anxieux de gagner, parce que M. Parsons, qui était gérant dans le commencement de la saison, l'avait refusé après un essai. Il a très bien pitché.

Grant, un autre qui n'aime pas les Lawrence, est bien satisfait, en gagnant la partie par un bon hit qui fit rentrer les deux premiers points. En un mot, ils ont tous joué une bonne partie et ont été enchantés de leur après-midi.

Voici le score en détail:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	1	1	1	0	1
Cassidy lf	4	1	2	5	0	0
Bigbie rf	3	0	1	2	0	0
Merritt c	5	0	1	10	3	0
Lake 1b	4	1	1	7	0	0
Grant cf	4	0	1	2	0	0
McLaughlin ss	3	0	0	2	2	0
Bushey p	2	0	1	0	2	0
Connors 2b	3	0	0	1	2	1
Hickey 2b	1	0	0	0	1	0
Totaux	34	3	7	30	14	2

LAWRENCE

	ab	r	bh	po	a	e
O'Hara cf	5	0	1	5	0	0
Bernard 2b	3	0	1	4	1	0
Valdois ss	5	0	0	1	4	0
Murch 3b	4	0	0	3	3	0
Conroy 1b	3	1	1	12	1	0
Beard lf	3	1	2	2	0	1
Hart rf	4	0	1	0	0	0
Bunyan c	4	0	1	1	1	0
Long p	3	0	0	0	4	1
Totaux	34	2	7	*28	14	2

*Un homme dehors quand le point gagnant fut scoré

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Lowell	0	0	0	0	0	2	0	0	0	1	3
Lawrence	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	2

Points gagnés: Lowell 2. Buts volés: Hafford, Cassidy, Lake, Grant, Bushey,O'Hara 2, Bernard, Beard. Coups bons pour deux buts: Conroy, Hart. Buts sur quatre balles: par Bushey, par Long 2. Struck out: par Bushey 7, par Long. Umpire, Foley. Temps, 1.58. Assistance, 650.

A Nashua—Nashua 5, Haverhill 3. Assistance, 350.

A Fall River—Fall River 3, Concord 1. Assistance 1100.

A New Bedford—Manchester 2, New Bedford 1. Assistance, 700.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Boston 11, Cleveland 1. Assistance [illegible]

Chicago 11, Philadelphie 5. Assistance [illegible]

St Louis 1, Washington 2. Assistance [illegible]

Detroit 10, New York 2. Assistance [illegible]

(NATIONAL)

Boston 8, Chicago 2. Assistance [illegible]

Pittsburg 16, New York 4. Assistance, 4420.

Cincinnati 4, Philadelphie 1. Assistance, 1800.

Brooklyn 5, St Louis 4. Assistance, 1578.

(EASTERN)

A Worcester—Worcester 8, Rochester 6.

A Providence—Baltimore 5, Providence 0.

A Jersey City—Buffalo 6, Jersey City 2.

A Newark—Toronto 10, Newark 8.

(CONNECTICUT)

A Meriden—New London 7, Meriden 6.

A Hartford—Bridgeport 4, Hartford 3.

A Springfield—Holyoke 10, Springfield 3.

A New Haven—New Haven 4, Norwich 3.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Haverhill, Manchester à Fall River, Concord à New Bedford, Lawrence à Nashua.

American—Detroit à Boston, Cleveland à New York, St Louis à Philadelphie, Chicago à Washington.

National—Boston à Chicago, New York à Pittsburg,Brooklyn à St Louis, Philadelphie à Cincinnati.

Eastern—Rochester à Worcester,Toronto à Newark, Baltimore à Providence, Buffalo à Jersey City.

Connecticut—Springfield à Norwich, New Haven à New London, Hartford à Meriden, Bridgeport à Holyoke.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Haverhill aujourd'hui.

Derby ou McKenna aujourd'hui.

Manchester en tête de la procession.

Encore en seconde place aujourd'hui et suivis de très près par les Concord.

Titus a fait 25 hits dans 23 parties avec les Philadelphie—un percentage de .225.

D'après un échange, le catcher Lawrence des Fall River est le Dr Allen Lawton, dentiste de Rochester, N.Y.

Hier il a fallu jouer 10 innings pour décider de la victoire, finalement les hommes de Lake sont sortis vainqueurs!

Manchester est dans la jubilation à cause du succès remporté par son club dans les dernières parties avec les Concord.

Le gérant Armour des Cleveland était à Fall River hier à la recherche de talents parmi les joueurs de la ligue New England.

La bataille pour la première place est maintenant entre les hommes de Lake et ceux de Smith. Lesquels sortiront vainqueurs? Qui vivra verra.

Parent et Lachance, des Boston American, continuent à jouer comme de vrais champions, aussi tous deux sont très populaires dans la métropole du Massachusetts.

Lajoie s'est retiré de la partie hier à Boston au troisième inning, à cause de la température humide, n'étant pas complètement rétabli de sa récente maladie, il est obligé de prendre beaucoup de précaution; il a été remplacé par Clingman.

Le grand Lajoie continue toujours à être une bonne attraction pour la foule, surtout à Boston. Durant les trois derniers jours que son club a joué dans cette dernière ville, 26,585 personnes sont allées l'applaudir, et sur ce nombre plusieurs appartenaient à des villes éloignées de Boston parmi lesquels on comptait plusieurs de nos compatriotes.

PARTIE INTERESSANTE

[illegible]

Royal Arcanum League

Deux Parties Samedi

LOWELL S vs INDUSTRY

Au Spalding Park.

Highland vs North Billerica

Aux Fair Grounds.

Les parties commencent à 3 hrs.

MEURTRE ET SUICIDE

Drame affreux attribue a la terrible jalousie

La population de Lynn plongée dans l'émoi hier

Lynn, 17 — Owen Mosher âgé de 30 ans, a fait feu hier soir sur sa femme Georgiana, la tuant instantanément et s'est donné ensuite la mort.

Le drame n'a pas eu de témoins, et on ne sait à quelle cause attribuer cette tragédie. Mosher était mariée depuis quatre ans. Les deux époux vécurent ensemble durant cette période de temps. Mercredi Mme Mosher arriva à la chambre de son amie Mlle Annie Mack qui a une chambre dans la maison de Mme Celia Downey, 16 rue Tresor. La victime déclara à Mme Mack qu'elle avait quitté son mari, et lui demanda la permission de passer la nuit avec elle. Celle-ci acquiesça volontiers à la demande de Mme Mosher qui revint le lendemain après-midi demander de nouveau l'hospitalité pour le soir. Vers 7 heures, Mme Mack s'absenta et laissa Mme Mosher seule. A son retour durant la soirée, elle trébucha en entrant dans sa chambre sur le cadavre de Mosher. Sur le plancher, à quelque distance de la porte, était étendu le cadavre de la victime, avec deux balles dans la tête. Mosher s'était logé un projectile dans la tempe droite, et l'arme, un revolver du calibre 32 à six chambres reposait au côté du meurtrier. Trois chambres étaient vides.

Durant la journée de mercredi, Mosher avait publié un avis dans les journaux avertissant qu'il ne serait nullement responsable des dettes contractées par sa femme qui avait quitté son logis.

Les habitants de la maison où le drame s'est déroulé se rappellent avoir entendu les détonations, mais croyant que le bruit venait de la rue, ils n'y prêtèrent aucune attention. Mosher, on le suppose, aura connu l'endroit où sa femme avait cherché refuge, et l'aura suivie pour tenter d'amener une réconciliation que celle-ci n'aurait pas voulu accepter, ce qui aurait amené le dénouement fatal. Mlle Mack dit que Mme Mosher était très réticente au sujet de ses difficultés avec son mari. Elle a cependant déclaré que la jalousie de son époux l'avait forcé à quitter le domicile conjugal.

Mme Mosher a un frère employé dans le département des incendies. Sa famille porte le nom de Downer et elle n'avait que 23 ans.

deux buts. Brunelle a attrappé une balle au vol d'une seule main, il a fait un jeu double et tous furent fort applaudis. L'ouvrage des deux pitchers fut très effectif, Forand ayant l'avantage sur son adversaire, ayant à son crédit neuf strike out et Crowley six.

Les deux arbitres étaient MM. Chaput et Payette, et tous deux furent à la hauteur de leur position.

L'équipe victorieuse a reçu de M. Harry Pollard, de la maison A. G. Pollard et Cie, un "catcher's outfit" complet pour la récompense de sa belle victoire.

L'équipe de la Lowell One Price Clothing Co. se propose de prendre sa revanche sous peu. Ça sera chaud.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

UN BEAU FIQUE-NIQUE

LES CHEVALIERS DE COLOMB PASSENT LA JOURNEE A MOUNTAIN ROCK

Sports de toutes sortes, baseball, courses et partie de boxe

Le Lowell Council des Knights of Columbus a donné hier un beau pique-nique couronné de succès. La fête s'est passée au Mountain Rock.

Il y eut plusieurs amusements durant l'avant-midi. Bientôt suivit l'heure du dîner auquel tout le monde fit royalement honneur.

A trois heures il y eut une partie de balle jouée entre les deux clubs suivants recrutés parmi les membres de l'association.

"Sullivan's Sluggers"—Foye c, Gallagher cf, McGuane 3b, McCluskey 1b, Holmes ss, Smith 2b, J. Sullivan p, C. Cronin lf et D. Sullivan rf.

"Wholey's Whackers"—T. Wholey ss, McCarthy p, T. O'Donnell 1b, W. Gallagher c, J. Donohue lf, Joseph Sullivan cf, Herman 2b, J. Mullaney [illegible] et W. Thornton 2b.

M. John [illegible]

[illegible]

...uets pour 5 cents à la pharmacie ROCHETTE et DELISLE, rue Merrimack.

MUSICIENS ET CHANTEURS

Richards et Lewis, deux comédiens célèbres, chantent la magnifique chanson "Mademoiselle New York."

Harriett Jacques rend la chanson de Melville Ellis et Johnson Young "Autum Thoughts" pour amuser ses admirateurs.

Joe Maxwell et sa troupe chantent la chanson d'amour, mélodieuse "I'm Longing for you Sweetheart Day by Day", "The Girl I Love and Lost" et "I Wonder if she Ever Does Remember."

Belle Harvey chante la ballade anglaise "Why Did They Sell Killarney" et la chanson nègre comique "Trouble."

Bernard Sullivan rend l'histoire exquise "The Garden of Faded Flowers."

May Hoey chante les deux chansons de nègre qui charment et amusent les spectateurs: "Trouble" et "I've Got to go Now, 'Cause I Think It's Going to Rain."

En vente partout.

STEAMER ECHOUE

St Pierre-Miquelon, 16 — Le "Montery", paquebot du Pacifique Canadien, parti de Montréal pour Bristol, le 10 juillet, s'est échoué à l'ouest de la Pointe Plate. Ce sera probablement une perte totale.

Un prompt secours sauvera peut-être une partie de la cargaison.

Le Montery est un des vaisseaux de la compagnie Elder-Dempster a vendus au Pacifique l'hiver dernier.

Depuis nombre d'années, il fait le service du port de Montréal.

[illegible]

BONNE VALEUR VS TRADING STAMPS — L'EPARGNE VOILA L'ARGENT

[illegible]

Habits Légers à "La Lumière"

BLEU ! BLEU ! BLEU !

Habits en Serge Bleue.

Deux Grandes Occasions

$6.75 et $10.

200 Habits "Peacedale" en Serge bleue—Serge tout laine, bien tricoté, bien faits qui seraient des occasions à $10, nous les offrons à $6 75

100 Habits "Standard" en Serge bleue, tout laine, bien faits et bien finis. Un habit populaire et de mode. Nous les avons eu à réduction et nous les offrons à un prix spécial de $10.00

Toutes grandeurs dans les deux lots, 34 à 44.

La Talbot Clothing Co.,

"Le Magasin Eclairé de Lowell

EDIFICE DE L'AMERICAN HOUSE,

Coin des rues Central et Warren.

[illegible]

COLLISION EN MER

Vineyard Haven, 17—Les goëlettes [illegible]

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur 143 rue Middle. Tel 373-4

DE LA SENSATION

ON FAIT EXHUMER UN CORPS A MONTREAL

Le coroner le fait enterrer après avoir entendu les témoignages

Montréal, 17 — Samedi dernier, M. Pierre Girard, domicilié, 45 rue Plessis, mourait au milieu de sa famille. Un médecin l'avait soigné et avait accordé un certificat en bonne et due forme à la famille, lors du décès. On avertit la police après les funérailles de Girard, que sa mort avait été amenée par suite de blessures reçues au cours d'une bagarre dans un hôtel de la rue Champlain.

Sur l'ordre du coroner, le cadavre fut exhumé et le coroner tient une enquête. Après avoir entendu plusieurs témoignages, le coroner a permis d'enterrer le corps.

Le Dr C. A. Dugas, médecin expert, a fait l'autopsie du cadavre avec le Dr Villeneuve, sur la demande du coroner McMahon. L'autopsie déclare que le cadavre de Girard se trouvait dans un état avancé de décomposition. Il n'a constaté aucune fracture et attribue la mort de Girard à la tuberculose pulmonaire.

Le Dr Elisé Garceau a donné ses soins à Girard, jeudi dernier, le 9 juillet. Il a remarqué de légères contusions au dessous du poumon droit et au dos. Ces contusions ne pouvaient amener la mort. Girard n'avait pas dormi depuis quelques jours, trouvait dans le délire. Il lui donna une potion calmante et le malade s'endormit. Le lendemain matin, Girard fut atteint d'expectoration de sang et le médecin fit un diagnostic de pneumonie en suivant les symptômes qui s'étaient déclarés chez le malade.

Le Dr Garceau avertit la famille de se tenir prête à un dénouement prochain.

Le Dr Garceau dit qu'un tuberculeux qui recevrait des coups à la poitrine, pourrait mourir des suites de ces coups, mais les lésions constatées chez Girard ne sont pas assez graves pour avoir produit un résultat fatal.

TEMOIGNAGE DE LA VEUVE

Madame Pierre Girard, l'épouse du défunt, témoignage suivant: — Elle a vu son mari le 4 juillet, l'après-midi, chez sa fille, Mme Edouard Tremblay, rue Rose. Pierre Girard, en apercevant sa femme lui a crié:

"Ma femme, je suis un homme mort, j'ai été battu, je suis assommé." Il continua ainsi et finit par dire qu'on l'avait battu dans une buvette de l'est de la ville.

— Où souffres-tu? lui demanda sa femme.

— Ah! s'écria-t-il aux bras, aux jambes, partout, je suis passé au crible.

Girard avait une meurtrissure sous l'épaule et portait ailleurs des marques de violence, dit le témoin. [illegible]

[illegible]

A SES CLIENTS

[illegible]

fant curieuse, à fureter dans les armoires encore entr'ouvertes. La petite malheureuse tomba sur une bouteille, oubliée sans doute par les anciens locataires et en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire en avala le contenu.

Le liquide n'était rien autre que de l'ammoniaque, qui, il est inutile de le dire, brûla atrocement la pauvre enfant. Les médecins appelés en toute hâte n'ont pas voulu se prononcer sur son état qui est des plus critiques.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

FORESTIERS D'AMERIQUE

Fall River, 17 — La Cour Try, No 4, de l'Ordre des Forestiers d'Amérique, a fait l'élection et l'installation de ses officiers pour le prochain terme. Voici les noms des nouveaux titulaires:

Passé C. R.—Nich. Smith.
C. R.—John C. Doran.
S. C. R.—Edward Wardle.
Sec.-financier—J. H. McLaughlin.
Trésorier—John J. Boxton.
Sec.-arch.—Josua Goldstein.
S. W. W.—Jas. H. Carroll.
J. W. W.—James O. Mura.
Syndic, 3 ans—John H. Black.
Auditeur—Nich. Smith.
Conférenciers — Thomas Mellerick, Austin Bennett.

Les officiers installateurs sont:
Grand J. R.—John J. Brady.
D. G. C.—John H. Boxtor.
D. G. C.—James Brazzell.
D. G. C.—William Woodruff.

REPARATEURS DE METIERS

Fall River, 17 — Le comité exécutif s'est réuni et a entendu la lecture des rapports de la semaine.

Deux applications ont été reçues et renvoyées à la prochaine assemblée générale.

Le secrétaire a fait un rapport spécial sur les griefs et plaintes des membres. On a discuté les arrangements à faire pour la célébration et la parade de la Fête du Travail. Un comité a été nommé à cette fin et ses membres feront rapport à la prochaine assemblée.

Les hommes marcheront dans la procession en costume de travail.

Les livres ont été audités samedi dernier et sont en parfait ordre.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LES JEUX DU HASARD

Fall River, 17 — John Goff, Henry O'Donnell et John Sullivan ont comparu devant le juge McDonough afin de répondre à l'accusation d'avoir aidé le jeu du hasard connu sous le nom de "policy". Ils se déclarèrent coupables et ils furent condamnés à payer $50 d'amende chacun.

[illegible]

Le Vieux Magasin de Confiance.

Sous une Gerance Nouvelle

Pendant cette semaine les menuisiers et les peintres feront des altérations extensives et des améliorations à l'intérieur de notre magasin et pendant ce temps des

Occasions non Usuelles

Seront offertes, les mille dollars de Costumes nouveaux, Gilets en soie, Jupes, Costumes Corsages, etc. arrivent tous les jours et sont marqués à des prix bas pour satisfaire le public.

TOUT

Concernant le meilleur département de Costumes pour dames, vous le trouverez dans notre assortiment et nous vous invitons respectueusement de venir voir nos offres spéciales desquelles nous ne mentionnerons que quelques-unes:

Jupes de Sortie, régulièrement $5.00, pour	$3.98
Costumes-tailleurs de $12.50 à $19.50, votre choix pour	$5.00
Costumes corsages en toile, régulièrement $4.75, pour	$1 89
Corsages en Guingan, régulièrement 69c, votre choix pour	49c
Corsages en soie, régulièrement $6.98, votre choix pour	$1.98

Aussi des centaines d'occasions desquelles nous n'avons que quelques unes de la même sorte.

Jupes nouvelles, Costumes de sortie nouveaux, Corsages nouveaux, tout faits, des meilleurs manufacturiers. Venez nous voir.

New York Cloak & Suit Co.,

12 RUE JOHN.

Le Magasin sera Fermé

Pendant les mois d'Aout et Septembre pour reparations.

IL FAUT QUE NOUS VENDIONS TOUT NOTRE ASSORTIMENT,

Dentelle a Moitie Prix!

Venez nous Faire une Offre.

J. S. Banford Co., Ancien magasin de J. V. KEYES & CO.

198 - rue Merrimack - 200

[illegible]

Holihan Bros.

Livraison Gratuite

Nous livrerons sans les charges d'express aux acheteurs, dans n'importe quelle ville ou village dans la Nouvelle Angleterre,

Vins et Liqueurs

en quantité de valeurs de deux dollars ou plus et pas de charge pour les cruches ou paquets.

SI

vous n'avez pas notre liste des prix économiques, une demande par carte postale vous en donnera une.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.50, w... 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.29, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.40, w*6.15, *6.22, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.30, 7.27, w8.15, 8.44, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.40, 5.58, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, †7.31, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w1.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, †1.50, w5.05, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, †7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, †7.31 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 5.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, †7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.55, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi a 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.45 a. m., 1.20 ...

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.50 a. m.; 3.06 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.25 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.00 a. m. (3.41 p. m. à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m., 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30, 9.08, 9.30, *10.39 a. m.; *12.09, 1.00, *1.40, 3.41, *5.48, 6.37, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.30 a. m.; *12.09, *1.40 à Franklin seulement), 3.40, *8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30 a. m.; 1.30 DIMANCHES 2.10 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.30, *9.30 a. m., 1.30, 3.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt., 8.40, *10.39 a. m.; 1.40 p. m., (3.40 p. m. à Plymouth); *10.10 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River, 10.39 a. m., *1.40, *9.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.30 a. m.; *12.09, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *9.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.41 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis).

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
¶Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. G. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps ou Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boite de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 284-4.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 1.

L'HOTEL DE FRANCE, A BLOIS

Le 3 novembre 1823, entre six et sept heures du soir, il y avait grande foule et grand tapage aux abords du principal hôtel de la ville de Blois, l'Hôtel de France. Des fanfares de cors, mêlées aux aboiements des chiens et aux cris joyeux des chasseurs, retentissaient de tous côtés. Une bande de cavaliers, en costume de chasse, le fusil en bandoulière, venait de faire irruption dans la cour de l'hôtel, escortant une voiture toute pleine de gibier et illuminée aux quatre coins par des torches de résine enflammée. C'était un vacarme à ne plus s'entendre: les hommes criaient, les chiens aboyaient, les chevaux piaffaient et hennissaient; et les claquements de fouet des cavaliers scandaient énergiquement l'harmonie sauvage d'un pareil concert.

L'hôte et sa femme étaient accourus à la tête d'une partie de leur monde; mais tous, maîtres et gens, également haletants et ahuris, étaient dans un embarras bien manifeste pour satisfaire aux appels multipliés dont ils étaient simultanément assaillis. En ce moment le tumulte s'accrut encore par suite d'un incident qui faillit même dégénérer en catastrophe.

Une berline de poste, attelée de quatre chevaux et conduite par deux postillons, venaient de s'arrêter à la porte de l'hôtel pour relayer. Déjà les valets de l'écurie s'approchaient pour dételer les chevaux, lorsque l'un de ces animaux, effrayé sans doute par la lueur des torches et par les sonneries des cors, se mit à se cabrer. Ce que voyant, ses compagnons, animés d'un fâcheux esprit d'imitation, se livrèrent incontinent à des cabrioles insensées.

En vain les postillons, non moins prodigues de jurons que de coups de fouet, essayèrent de les faire rentrer dans l'ordre. Le feu jaillissait sous les fers de leurs sabots, et la berline, secouée comme un navire en détresse, semblait devoir à chaque instant être renversée et brisée sur les pavés inégaux et raboteux de la ville de Blois. Il y eut même un moment où, l'un des chevaux ayant rompu ses traits, le postillon qui le montait vida les étriers et se trouva lancé par terre. Un cri perçant retentit dans l'intérieur du véhicule. On accourut de tous côtés, les uns pour se jeter à la tête des chevaux, les autres pour relever et secourir le malheureux postillon, d'autres enfin pour offrir leur assistance aux personnes qui se trouvaient dans la berline.

Vérification faite, le postillon n'avait pas été blessé et devait en être quitte pour quelques contusions; d'un autre côté, les chevaux ayant pu être maîtrisés, la portière de la berline s'ouvrit, et l'on vit apparaître sur le marchepied un homme d'assez haute taille, maigre, sec, aux cheveux blanchissants, au visage pâle et inquiet, mais plein de noblesse et de dignité; cet homme, qui pouvait bien avoir de quarante à quarante-cinq ans, tenait dans ses bras une jeune fille ou tout au moins une très jeune femme vêtue de deuil et complètement évanouie.

Avec l'aide de l'hôte et de l'hôtesse, la jeune voyageuse fut transportée incontinent dans l'intérieur de l'hôtel, où grâce aux soins qu'on lui donna, elle ne tarda pas à reprendre ses sens. Un médecin, qu'on avait été quérir en toute hâte arriva bientôt et, après un examen attentif, déclara que suivant toute apparence, la crise nerveuse éprouvée par la personne qu'on lui présentait n'aurait point de suite fâcheuse.

Ce n'était là qu'un simple évanouissement, causé par une frayeur bien concevable, d'après ce qu'il était aisé. La voyageuse elle-même, une jolie brune de [illegible]

[illegible]

les chevaux.

—Je n'en ferai rien, ma chère enfant, répondit-on; vous oubliez que nous avons une quinzaine de lieues devant nous avant d'être rendus à notre destination. Votre santé est encore trop chancelante, surtout après la nouvelle secousse que vous venez d'éprouver, pour tenter de la compromettre par pure complaisance pour Si vous refusez (ajouta-t-on en souriant doucement et en se tournant du côté du médecin) d'obéir à la Faculté, dont monsieur est le représentant auprès de vous, vous savez du moins qu'à présent j'ai le droit de parler en maître. Permettez donc que j'en use. Nous passerons la nuit dans cet hôtel.

—Je vous remercie, monsieur, reprit le médecin, de l'assistance que vous voulez me prêter. C'est dans l'intérêt de... mademoiselle votre fille.

—Mademoiselle est ma femme, répondit non sans quelque vivacité le voyageur en question, dont une légère rougeur empourpra les joues pâles.

—Pardon, monsieur, j'ignorais... et d'ailleurs madame est si jeune!

—Oh! repartit le voyageur avec une expression de physionomie qui n'était pas exempte de mélancolie, vous n'avez nullement à vous excuser, monsieur; car madame est bien jeune en effet et pourrait très bien être ma fille.

—Vous devriez ajouter, mon ami, fit à son tour la jeune femme, que c'est depuis quelques heures seulement que je puis revendiquer ce titre auguste de madame, et que j'en suis à la fois fière et heureuse.

En parlant ainsi elle tendit à son compagnon de voyage une jolie petite main finement gantée que celui-ci serra tendrement.

Le médecin, en homme bien appris, se retira discrètement. Dès qu'il se fut retiré, la maîtresse de l'hôtel, une toute jeune femme fort avenante et de physionomie très agréable, commença à s'excuser de son mieux de ne pouvoir offrir à des voyageurs venus en poste à quatre chevaux, dans une berline armoriée et avec plusieurs domestiques, qu'une hospitalité bien peu digne de leur rang et de leur fortune. En effet, en se mettant en route au 3 novembre, ils avaient oublié sans doute que ce jour-là est celui de la fête patronale du grand saint Hubert, jour solennel pour tous ceux qui cultivent en France l'art cynégétique. Les environs de Blois sont réputés depuis bien longtemps, on ne l'ignore pas, comme l'une des contrées les plus giboyeuses de notre pays. Il ne fallait donc pas s'étonner si tous les hôtels de la ville, et particulièrement l'Hôtel de France, l'hôtel aristocratique par excellence, regorgeait de voyageurs, appartenant tous plus ou moins à la classe si intéressante des disciples de Nemrod, en même temps qu'aux couches supérieures de la société.

En écoutant les dernières paroles de l'hôtelière, le voyageur de la berline n'avait pu dissimuler un certain trouble, et ce fut avec une inquiétude manifeste qu'il demanda si l'on ne pourrait trouver pour son usage personnel une chambre ou un cabinet, si modeste qu'en pût être l'installation. Dans la situation où se trouvait sa compagne de voyage, il croyait devoir, ajouta-t-il, la laisser reposer seule sous la garde de sa femme de chambre, qui passerait la nuit auprès d'elle pour la veiller.

En entendant exprimer un pareil vœu par un homme peut-être déjà mûr, mais marié depuis quelques heures à peine, ainsi qu'on venait de l'apprendre, à une toute jeune et adorable créature telle que celle avec laquelle il voyageait, l'hôtelière ne put réprimer un mouvement de stupéfaction. [illegible]

[illegible]

engagé entre les chasseurs nouveaux venus et un groupe de jeunes gens. Ceux-ci installés sur un balcon, le verre en main, achevaient de vider joyeusement, en l'honneur du grand saint Hubert, quelques bouteilles de vin de Champagne, reliefs suprêmes d'un festin auquel leurs propos et leurs attitudes même indiquaient qu'ils avaient fait largement honneur. L'un de ces jeunes gens surtout, un grand blond, d'assez haute mine et d'agréable figure, dont la tête semblait déjà quelque peu vacillante, criait de toute la force de ses poumons:

"A la santé de l'hôtelière de céans! C'est la plus jolie maîtresse d'hôtel que j'ai rencontrée de ma vie, et je suis prêt à me battre en duel avec quiconque dirait le contraire. Holà! eh! messieurs, là-bas, entendez-vous?"

Un éclat de rire général accueillit cette bravade avinée, renouvelée des temps de la chevalerie, et l'on s'empressa sur le balcon de faire raison à l'orateur. Pendant ce temps-là, dans la cour, les cors de chasse exécutaient une éclatante sonnerie: formidable réponse qui dut réveiller tous les échos du vieux château de Blois et se répercuter au loin sur les deux rives de la Loire. A ce moment, l'hôtelière en personne apparut dans la salle du festin.

—Pour l'amour de Dieu! s'écria-t-elle en joignant les mains de la façon la plus câline, messieurs, je viens vous demander en grâce, maintenant que votre souper est fini, d'être bien sages et de rentrer au plus vite chacun chez vous. Il y a une dame dans l'hôtel qui est malade et qui a besoin de repos. Elle ne pourra jamais parvenir à s'endormir si vous continuez votre sabbat et si vous ne faites pas taire les cors de chasse. Il est tard; vous devez être fatigués après une journée comme celle-ci, et vous ne voudriez pas non plus me faire du tort vis-à-vis des voyageurs, n'est-ce pas? Allons! soyez raisonnables! Il est temps de vous coucher.

—Hum! hum! répondit le grand jeune blond qui avait porté le toast et qui paraissait être le chef de la bande, voilà ce qui s'appelle parler d'or, ma jolie hôtelière, et l'on ne pouvait choisir une plus séduisante parlementaire que vous. Ce ça donc, parlementons! C'est le seul moyen de parvenir à nous entendre, et pour cela souffrez que je vous embrasse: c'est l'usage avec les parlementaires.

—Qu'en savez-vous? reprit l'hôtelière, qui ne manquait pas d'aplomb.

—Je suis militaire, garde du corps, si vous le préférez, et de plus brigadier dans la compagnie de Luxembourg.

—Oui dà! mais il me semble que les gardes du corps ne font pas la guerre.

—Rarement, c'est vrai, sous notre bon roi Louis XVIII; en revanche ils sont toujours prêts à faire l'amour, surtout quand il leur arrive de rencontrer des yeux comme les vôtres.

—Ah bah! Eh bien, monsieur le brigadier aux gardes du corps, nous verrons cela demain, quand vous aurez dormi. Holà! Pierre! Jean! cria-t-elle en même temps, apportez les bougeoirs de ces messieurs.

—Aussi cruelle que jolie! reprit le garde du corps. Ah ça! poursuivons: Une dame malade, cela mérite considération, surtout si elle est jeune, parce qu'il y a tout intérêt à ce qu'elle se rétablisse bien vite. Il n'y aura jamais trop de jeunes femmes dans le monde. Qu'en pensez-vous, messieurs?

Toute l'assistance se mit à rire.

—En revanche, reprit l'hôtelière, il y aura toujours trop de mauvais sujets.

Puis elle ajouta:

—Cette dame est jeune, plus jeune que moi.

—Je gage qu'elle est bien moins charmante.

—Ne gagez pas, vous perdriez, monsieur le brigadier aux gardes du corps.

—Allons! je vois qu'il faut mettre bas les armes, madame l'hôtelière, mais ce n'est pas sans conditions, comme bien vous pensez.

[illegible]

bande joyeuse, s'étant levée de table, s'ébranla, et chacun, s'étant armé de son bougeoir, se mit en devoir de suivre l'hôtelière.

Revenons au noble voyageur de la berline et à sa jeune femme. Cette dernière avait été définitivement installée dans la chambre de l'hôtelier et de l'hôtelière, en compagnie de sa femme de chambre. Celle-ci, après avoir aidé à sa jeune maîtresse à se déshabiller et à se coucher, s'était installée au coin du feu, dans un fauteuil, où elle devait passer la nuit.

De son côté, le mari était resté toute la soirée au chevet de sa femme, et il ne voulut la quitter qu'à une heure assez avancée, après que, grâce à l'efficace intervention de l'hôtelière, tous les bruits joyeux se furent éteints dans l'hôtel, et lorsqu'il parut bien avéré que chacun se livrait désormais au repos. La jeune voyageuse était alors profondément endormie: son sommeil était calme et paisible, grâce à la fatigue du voyage et aussi sans doute à la potion qu'elle avait prise.

En se retirant, le mari n'avait pas manqué de recommander expressément à la femme de chambre de venir l'éveiller sur-le-champ si sa maîtresse paraissait éprouver le moindre symptôme de malaise, et de prévenir en même temps l'hôtelier dans la cuisine afin qu'on envoyât quérir incontinent le médecin.

La femme de chambre promit de se conformer strictement à ces instructions, et de veiller avec une active sollicitude sur le précieux dépôt qui lui était confié, mais aussitôt que sa vigilance ne fut plus tenue en haleine par la présence du maître, vaincue elle-même par la double influence de la fatigue physique et du feu qu'on avait allumé dans la cheminée, elle laissa tomber sa tête sur sa poitrine et s'endormit profondément.

Il pouvait être alors environ minuit. La ville de Blois était plongée dans le plus profond sommeil, et les hôtes de l'Hôtel de France principalement devaient plus que quiconque en goûter toutes les douceurs, après les fatigues d'une journée consacrée à courir les champs et les bois en l'honneur du grand saint Hubert. Il y a même tout sujet de penser que le jeune blond n'avait pas été des derniers à s'endormir.

Pourtant, soit qu'il ne fût pas encore suffisamment aguerri contre l'influence du vin de Champagne sur le système nerveux, soit qu'il poursuivît en rêve un dialogue désormais sans réplique possible avec la gentille parlementaire dont il s'était si fort occupé dans la soirée, son sommeil était manifestement agité; à la lueur d'un reverbère allumé dans la cour de l'hôtel et qui se projetait d'une façon un peu douteuse jusque dans l'intérieur de la chambre, on eût pu, à la grande rigueur et après examen attentif, apercevoir vaguement au bord du lit la forme d'une tête se détachant en relief sur la blancheur mate de l'oreiller, avec deux yeux qui s'ouvraient par intervalles, puis se refermaient.

Tout à coup, il se fit un certain bruit à l'extérieur, dans le corridor, et il sembla que la clef s'agitait dans la serrure, tournée en divers sens par une main inexpérimentée. Peu après, la porte glissa sur ses gonds, et, comme elle venait d'être refermée avec beaucoup de précaution un blanc fantôme apparut sur le seuil. Cette fois, comme on le pense bien, les yeux du dormeur étaient restés tout grands ouverts; il avait tressailli de la tête aux pieds et s'était dressé sur son séant. Ce fantôme, quel pouvait-il être, si ce n'est une femme? Cette femme elle-même, qui était-elle, si ce n'est l'hôtelière?

Malheureusement, le reverbère de la cour, placé à une grande distance de la fenêtre, ne donnait pas assez de clarté pour qu'il fût possible de distinguer les traits de la physionomie du fantôme, qui était resté immobile sur le seuil et comme cloué sur le parquet. [illegible]

[illegible]

Au même instant, la vieille horloge du château de Blois sonna et fit retentir dans le lointain, par trois fois, son timbre mélancolique, qui semble sonner encore aujourd'hui le glas funèbre de la maison de Guise. Il était les trois quarts après minuit.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Vos médecins vous recommandent souvent de manger des fruits en quantité durant la saison chaude, c'est parce que c'est le régime qui vous convient le mieux. Pourquoi n'est-il pas encore plus salubre de boire les jus de ces mêmes fruits, c'est ce que vous offre sous sa forme la plus délicieuse la fontaine au Soda de la pharmacie Rochette et Delisle. Ces breuvages sont simplement exquis et sont préparés avec grand soin avec des fruits mûrs, sains et choisis.

Les milliers de personnes qui patronnent journellement ce département de la Lowell Pharmacy, ne tarissent pas d'éloges sur l'excellence du service.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. L. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 13 Juillet

Joseph J. Flynn

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète d'un opéra joyeux et de musique

"SAID PASHA"

La force complète de la compagnie. De nouvelles scènes et nouveaux costumes. Sous la direction de

M. Jas. Gilbert

Deux représentations par jour Après-midi et soir.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 13 Juillet

APRES-MIDI ET SOIR

L'Olympia

....DE....

J. W. GORMAN.

Une comédie unique d'acteurs

Présentant un nouveau mélange

Spécialités de haute classe

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tel. 1462.

RESIDENCE: 37 rue Campbell.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez-vous au No 597 rue Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions, 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Un commis d'experience sachant couper la viande et dans l'épicerie. Sachant parler anglais et le français. S'adresser, 21 Aiken Ave., O. E. Lauziere. 29 j

ON DEMANDE—Des filles et des garçons intelligents pour gagner de l'argent pendant les vacances. Adressez-vous aux bureaux de L'Etoile.

ON DEMANDE—Une femme d'un certain age pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Une servante dans une pension de pension. S'adresser chez Mme Moreau, 13 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 39 rue Hanover.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, agés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 coin de Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Censors Bros, 6 rue Thorndike. e. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, ou leur vendons des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. N'oubliez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 56-3. e 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. [illegible] Envoyez 50c pour échantillons [illegible] La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

ON DEMANDE—Une servante chez M. Jos. Hébert, 173 rue Cushing. Bons gages. 18 j

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 1244 Watson ave. S'adresser au No 21 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. [illegible] Pour clefs et autres détails s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 580 rue Merrimack, Lowell, Mass. e 17

Durant le temps chaud faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 281 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 125 rue Cheever, coin Wamesit, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continue à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

[illegible]

PERDU—Le 13 courant, à partir du No 854 rue Merrimack, jusqu'à l'Hotel de Ville et sur la rue Moody, une somme de $20 en quatre billets de $5. Prière de les rapporter aux bureaux de L'Etoile. 20 j

PERDU—Un porte-monnaie, samedi soir, rue Merrimack, entre les rues Race et Spalding, contenant un chapelet et de l'argent. Prière de le remettre au No 79 rue Merrimack ou au bureau de l'Etoile.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken, Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau:
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Steak et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT
Marchand de
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares
136-138 rue Essex, 1 rue Mill,
LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits

W. T. S. Bartlett
653-659 rue Merrimack

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur
[illegible]
Angle des rues [illegible] et Merrimack

F. P. FISET
[illegible]
45 rue Merrimack.
[illegible]

ACCIDENT DU BICYCLE

JOHN ST CLAIR EST GRAVEMENT BLESSE AU COURS D'UNE PROMENADE

Il est relevé presque sans connaissance et transporté à l'hôpital

John St. Clair, un père de famille demeurant au No 24 de la rue Fifth, à Centralville, a été, hier, gravement blessé au cours d'une promenade en bicycle. La fourche de devant de la machine s'est brisée et il s'en est suivi une chute des moins conditionnées.

L'accident s'est produit tout à coup et la première nouvelle qu'il en eut fut quand il s'allongea de toute sa longueur sur le dur pavage de la rue, la face contre terre. Il était presque sans connaissance alors qu'il fut transporté à l'hôpital St John.

THRALL

IL N'EST PAS TROUVE FOU A ATTACHER PAR LES MEDECINS

Ses amis en prendront soin où sinon les autorités interviendront

Les docteurs C. P. Prier et J. J. O'Connor ont examiné, hier matin, le jeune Thrall, qui seul et avec un pistolet à neuf cartouches, a arrêté, il y a une dizaine de jours, tout le conseil de ville. Thrall n'a pas été déclaré complètement fou et on demande à quelques-uns de ses amis d'en prendre soin. Si cette requête est refusée on prendra les moyens usités en pareil cas pour le mettre hors d'état de nuire.

UNE LAVANDIERE

Elle se brise une aiguille dans le pouce durant sa lessive

Mme W. J. Moore, de North Arton, s'est brisé une aiguille dans le pouce de la main droite, pendant qu'elle était à faire sa lessive.

VENDEUR DE JOURNAUX BLESSE

Vers cinq heures, hier soir, un petit vendeur de journaux s'est fait blesser au Square Merrimack. Il se tenait sur la chaussée lorsqu'un cheval lui écrasa le pied droit.

POUCE BLESSE

Pendant qu'il travaillait à la filature Abbott, Clarence McLowry a eu le pouce de la main droite pris dans une roue d'engrenage. Ses blessures ont été pansées par le Dr Joslyn.

ELECTION A WESTFORD

Une élection aura lieu le 29 du mois courant à Westford pour remplacer le selectman Albert C. Richardson, mort récemment.

LE PROFESSEUR WARBURTON

Le professeur John Warburton, directeur du choeur de St. Patrick, à North Lawrence, a résigné sa position ... [illegible]

[illegible]

... ham. Déjà une escouade de soldats est partie, ce matin, à 7h. 20 pour préparer le terrain, et la compagnie entière se rendra sur le champ de parade, samedi matin, à la même heure.

LA CONSTRUCTION

UNE ERE DE PROSPERITE SEMBLE REGNER PARMI NOS COMPATRIOTES

Témoins les nombreuses constructions qui s'élèvent de toutes parts

Il se fait beaucoup de constructions nouvelles parmi nos compatriotes, ce qui est loin d'indiquer la gêne. Plusieurs grandes maisons à appartements élèvent leurs formes magestueuses dans différentes parties de la ville.

Parmi celles-ci mentionnons le magnifique édifice que M. E. Dupont vient de faire construire sur la rue Moody, en arrière de l'église St Jean Baptiste. C'est l'un des plus beaux édifices du genre que l'on puisse voir à Lowell, aussi les 12 logements qu'il contient n'ont pas pris de temps à être loués.

M. Charles Leblanc est à se faire bâtir une maison à 4 étages sur la rue Aiken. Il y aura six logements et deux magasins.

M. Hilaire Dozois et M. Arthur Genest font construire une magnifique maison à l'angle des rues New Moody et Riverside. L'édifice sera occupé vers le 1er août.

De son côté M. Arthur Robillard fait élever une maison à deux étages sur la rue New Moody.

MM. Jacques Boisvert et Siméon Lagassé font, de leur côté, construire de nombreuses demeures à Centralville.

M. Elie Delisle, marchand de meubles de la rue Tucker, a acheté une des propriétés de M. Boisvert et y est maintenant installé. M. Delisle est enchanté de son acquisition.

M. Jules Lavallée, de la rue Aiken, fera élever à l'endroit qu'occupe actuellement sa propriété, une maison comprenant 7 logements et un magasin.

ISRAELITES EPROUVES

Leur cheval s'affaisse tout à coup au cours d'une tournée

Un cheval conduit par deux colporteurs juifs s'est tout à coup abattu, hier après-midi, en passant devant l'écurie de M. Conant. Il était affecté de coliques et au bout de quelques instants il était mort. La Lowell Rendering Co. a été avertie et a pris charge du cadavre.

COMMISSION DES PARCS

Réunion de peu d'importance tenue, hier soir

Il y eut, hier soir, réunion des membres de la commission des parcs, à l'hôtel de ville.

On y a décidé plusieurs questions, entre autres des réparations à faire au bassin de la South Common.

La partie basse de la South Common est en mauvaise ordre. On y fera des réparations.

[illegible]

ILS AIMENT LES FRUITS

Trois gamins se rendent coupables d'un vol, hier soir

[illegible]

SCALPEE

UNE MALHEUREUSE FEMME A LA CHEVELURE ARRACHEE

Ses cheveux se sont pris dans un arbre de couche

Clara Augusta, une femme de 25 ans, s'est fait scalper cet avant-midi, à la filature Merrimack où elle était employée.

Sa chevelure s'est prise dans un arbre de couche et il en est résulté une hideuse blessure d'où se dégageaient des flots de sang.

Elle a été traitée au Lowell Hospital, où l'ambulance appelée en toute hâte la conduisit.

COUR DE POLICE

DEUX COMPATRIOTES CONDAMNES A L'AMENDE EN APPELLENT DU JUGEMENT

Il en coûte par fois de filer le parfait amour

En cour de police, ce matin, il n'y avait pas beaucoup d'enthousiasme. Ce n'était comme aux beaux jours alors qu'une foule bruyante se pressait au pied du tribunal, espérant en la clémence du juge.

Le premier nom qui figurait sur la liste d'écrou était celui de David W. Bowles. En feuilletant les archives on s'aperçoit qu'il n'en était pas à ses débuts dans le bataillon de Bacchus, aussi fut-il condamné séance tenante à $6 d'amende.

Frank Walsh est accusé d'avoir filé le parfait amour avec Mlle Isabelle Patenaude, la plaignante en la cause. Walsh devra comparaître en Cour Supérieure. En attendant il a été admis à caution moyennant $500.

Joseph Smith, accusé d'avoir voulu frauder ses créanciers, comparaîtra de nouveau le 30 juillet et il fut admis à caution moyennant $300.

Ernest Paquette et Arthur St Georges, tous deux accusés d'avoir vendu du tord boyau aux citoyens assoiffés de Lowell, ont été condamnés ce matin à $75 d'amende chacun.

Ils en ont appelé du jugement et feront connaître leurs prétentions aux prochain terme de la cour supérieure.

Alexandre Savignac a pris une "brosse" qui lui coûte cher. Il était accusé d'avoir trop écouté le glouglou des bouteilles et de leur avoir donné l'accolade trop souvent. Le juge Hadley s'est montré sans pitié en le condamnant à un mois de prison commune.

CHARMANTE SOIREE

A l'occasion du départ de Mlle Eva Surprenant pour l'Etat de New York, ses amies, Miles Claudia et Mathilda Nadeau, ont donné hier soir une charmante réception, à laquelle assistait une brillante jeunesse.

Comme le jeune âge n'enfante jamais la tristesse, il est inutile de dire que l'on s'est amusé ferme. En outre de la conversation enjouée, des traits d'esprit, il y eut du fort beau chant et de la musique délicieuse. Des rafraîchissements furent servis et chacun gardera un bon souvenir des heures charmantes passées dans cette hospitalière demeure.

Mlle Surprenant a reçu un souvenir sous forme d'un médaillon, don de ses amis, qui la voient partir avec regret.

DE RETOUR

M. et Mme Pierre L. Grégoire sont revenus ce matin de New York, où ils ont ... [illegible]

GRAVES BLESSURES

M. J. D'Amour transporté à l'hopital ce matin

[illegible]

CHEZ LES SYRIENS

[illegible]

Abordelly est décidé à faire une lutte légale en règle, contre les prétentions de la jeune fille.

POUR DETOURNEMENT

AIME BROCHU ARRETE, CE MATIN, A SON ARRIVEE ICI

C'est la compagnie Wheeler Wilson qui a porté plainte

Aimé D. Brochu, un jeune homme de 35 ans, a été arrêté par le détective Laflamme, assisté de l'officier McCloughrey, ce matin, comme il descendait du convoi de 9h 10, venant de Manchester.

Il est retenu au poste de police en attendant l'arrivée des policiers de Maynard qui ont un mot à lui dire. La compagnie Wheeler and Wilson l'accuse de détournement de fonds.

Grâce à la description qui lui en avait été faite, le détective Laflamme n'eut aucune difficulté à reconnaître le prévenu. Celui-ci ne fit aucune résistance alors qu'on le plaçait sous arrêt.

Il était escorté par un gros bulldog blanc qui fut enfermé avec son maître dans une cellule du poste.

Brochu a une belle apparence.

DOIGTS ECRASES

Un malheureux se fait blesser en travaillant

Frank Locke, un des employés du Boston & Northern qui travaillait à la pose des poteaux devant supporter les fils électriques, sur la rue Gorham, a été gravement blessé, cet avant-midi, vers 11 heures.

Il a eu quatre doigts de la main droite écrasés par un poteau qui lui a roulé dessus. Le malheureux a été transporté à l'hôpital Emergency.

IL VEUT SA REVANCHE

Jack Root n'est pas convaincu que George Gardner est meilleur que lui au bout du poing. Il appelle de tous ses voeux l'instant fortuné où il lui sera permis de se mesurer de nouveau avec le champion.

A LA LOWELL PHARMACY

La Murphy's Rheumatic Cure, ce remède souverain contre les rhumatismes de toutes sortes, est en vente à la Lowell Pharmacy, No 632 rue Merrimack.

NOTES PERSONNELLES

Mme L. N. Légaré est partie ce matin pour Lewiston et Farmington Me. Elle sera absente un mois et son fils M. Joseph A. Légaré ira la rejoindre tout en visitant lui-aussi cette belle partie du Maine où il a été élevé.

IL L'ECHAPPE BELLE

Un petit garçon a failli se faire passer sur le corps par un tramway

Willie Ellis, un enfant de cinq ans dont le père est M. James Ellis, de Collinsville, a failli se faire tuer par un tramway électrique hier alors qu'il était à jouer avec quelques petits camarades.

ARRETE A NASHUA

UNE ACCUSATION DE VOL PESE SUR LE NOMME MERRIAM

Il s'est bravement défendu alors qu'on opérait son arrestation

Un homme qui a donné le nom de Joseph Merriam et a dit venir de Lowell a été arrêté hier par la police de Nashua sur l'accusation d'avoir volé une montre à un nommé Richard F. Colby, ... [illegible]

NAISSANCE

[illegible]

M. FRANK BARR

Il prend la succession de feu M. T. A. Mackinnon

[illegible]

Notre Grande Vente de Juillet

Un Succès Remarquable

Non en fait de profits, mais en FAIT DE REDUCTIONS DE PRIX

Comment en serait-il autrement lorsque nous ffroi s de

Beaux Habits d'été, valant $8 et $10 pour $4 98
Habits d'été valant $12, $13 et $15, pour $7 98
Habits Tailleur, valant $15, $18 et $20, pour $9 98
Chemises Négligé, de 50c et 75c, pour 39c
Chapeaux de Paille de 25c et 50c, pour .... 15c et 25c
Plusieurs Chapeaux de Paille de $1 et $1.25, pour 75c
Et des centaines d'autres articles intéressants aux acheteurs adroits peuvent aussi être trouvés dans les

DEPARTEMENTS DE MERCERIES ET DE CHAUSSURES

Les dames de Lowell trouveront leur visite payante en examinant les valeurs extra que nous offrons dans les Corsages pour Dames et autres choses utiles aux dames.

DISCOUNT STAMPS

Donnés joyeusement, soit que vous achetiez les marchandises au prix coutant ou à moins que le prix, ce qui est le cas dans plusieurs circonstances.

Ne manquez pas de demander des Timbes.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

HABITS DE BAINS
$2.25 a $4 98

Des prix réduits et coupés sur : : : : : : :

Habit-tailleur pour Dames, Gilets et Corsages

Pour le Printemps et l'Eté

Pratiquement oblitérés. Tout l'assortiment doit être vendu. Rien ne doit rester pour la saison prochaine.

Un lot de costumes de $12.50, pour etre vendus $8
Un lot de costumes de $15, pour etre vendus $7.50
Un lot de costumes de $20, pour etre vendus $10
Un lot de jupes a la mode de $4, pour etre vendus $2.75
Un lot de costumes de corsage en toile valant $4, prix de vente $1.98
Un lot de jupes a la mode de $10, pour etre vendus $5.98
Un lot de costumes de corsage en soie de $16.50, maintenant $10
Un lot de corsages en soie chinoise, etaient $5 et $7.50, maintenant $3.98
Chaque item a des prix d'occasion.

CHRIS HOLMES Magasin de Specialites
124-126 RUE MERRIMACK.

GENEROSITE DE PATRONS

Les employés de la maison J. C. Ayer & Cie ont été conviés, cet après-midi, par leurs patrons, à une charmante excursion à Canobie Lake.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. John Lacroix ont eu lieu ce matin à 8h., à l'église St-Joseph. Le révérend père Dion officiait, assisté des RR. PP. Dubreuil et Lewis, comme diacre et sous-diacre. Le choeur de chant était au complet. Les porteurs étaient: MM. Joseph Paquette, Abraham Jutras, Calixte Champagne et P. F. Germain.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St-Joseph. Le révérend père Brullard a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Les funérailles de Mme Georgianna Lévesque ont eu lieu ce matin, à 8h., à l'église St Jean Baptiste. Le révérend père Amyot officiait. Les porteurs étaient: MM. Camille Chouinard, Nazaire Chouinard, E. Blanquette et Pierre Chouinard.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph. Le révérend père Brullard a récité les dernières prières sur la fosse.

[illegible]

TENTATIVE DE MEURTRE

[illegible]

Lowell, 17 juillet.

Special pour Samedi

au "Big Cloak Store."

La Meilleure

Occasion en Chapeaux

Jamais offerte,

Pour samedi, le 18 juillet, commencant exactement a huit heures, nous offrirons 250 chapeaux garnis qui sont dans la mode et la meilleure qualite, chapeaux vendus pour $2.50 a $4.50, samedi seulement a

$1.39 ch

Si vous avez eu une occasion c'est maintenant.

Departement de chapeaux sur le rez de chaussee.

BOSTON

Cloak & Suit Store,

228 rue Merrimack,

Edifice, ancien Hotel de ville.

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes. . . .

Central Block,

53 rue Central.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

NUAGEUX CE SOIR; PROBABLEMENT PLUIE DIMANCHE; GRANDS VENTS FRAIS DU SUD AU SUD-OUEST; PEUT-ETRE TEMPETE DE VENT.

12e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 18 JUILLET 1903. NO. 104.

SANTE DU PAPE

Il est toujours dans le meme etat de faiblesse

On disait ce matin que les medecins le trouvaient mieux

Rome, 18—Le pape est encore très faible, mais rien ne fait prévoir une crise prochaine. Son état paraît être celui d'un malade condamné à succomber à la maladie, mais qui dure encore de nombreux jours.

Pendant la matinée, le pape a goûté un peu de repos. Il a sommeillé pendant quelque temps et n'a pas vu d'autres personnes que ses médecins. Depuis trois jours les bulletins n'ont pas été changés. Le patient est toujours resté dans le même état. Un proverbe italien dit:

Quand le patient n'empire pas, son état s'améliore considérablement, mais dans ce cas-ci pas un n'ose espérer. Il y a certainement eu amélioration dans l'état du malade, car lundi, alors que le serum envahissait la plèvre, la respiration est monté à 36, tandis qu'aujourd'hui elle n'est plus qu'à 28. On assure que les docteurs Lapponi et Mazzoni ont discuté la question de savoir s'ils ne devaient pas annoncer que le Saint-Père allait mieux ce matin. Mais l'idée a été abandonnée afin de ne pas causer trop d'optimisme.

La chaleur augmente. Il faut tenir presque tout le temps fermés les volets des fenêtres de la chambre à coucher du pape. On parle de placer un éventail électrique dans la chambre.

EN BAS D'UN CLOCHER

DEUX HOMMES FONT UNE CHUTE DE 150 PIEDS

L'un va en mourir et l'autre est gravement blessé

St Jean, N. B., 18 — Jesse Murphy et J. Donovan, deux ouvriers employés à la réparation du clocher de l'église de l'Immaculée Conception, ici, ont fait, ce midi une chute de 150 pieds sur le sol. Le câble qui retenait l'échafaud s'est tout à coup rompu.

M. Murphy va mourir et Donovan est gravement blessé.

UNE BELLE SOMME

$18,000 DE DOMMAGES INTERETS A CARR

Il a été blessé aux usines de Providence de la American Locomotive Company

Providence, 18 — Un jugement de cour condamne la American Locomotive Company à payer $18,000 à Peter Carr, qui a été blessé en travaillant dans l'usine de la compagnie à Providence.

Une valve s'était brisée près de l'endroit où Carr travaillait et l'huile bouillante qui s'en est échappée l'a affreusement brûlé.

CRIME D'INCENDIE

Un citoyen de Reading arrêté et traduit en cour

Boston, 18 — A la suite d'une enquête faite récemment par M. Joseph N. Shaw, assistant chef de la police du district, Lester Fielding, de Reading, a été arrêté sur l'accusation d'avoir mis le feu à sa maison dans le but de frauder les compagnies d'assurances.

Le prisonnier a comparu à la cour de district de Woburn et sa cause a été renvoyée à mardi prochain. La caution exigée pour sa mise en liberté provisoire est de $1000.

ETAT PAS RASSURANT

Providence, 18 — L'état des victimes du dernier accident d'automobile est loin d'être rassurant. M. Thomas H. Besse et sa belle-soeur, Mme Ballet, de la Nouvelle-Orléans, sont à l'hôpital Rhode Island. M. Besse n'a pas repris connaissance et ne la reprendra probablement pas vu la gravité de la fracture du crâne.

AUDACIEUX VOLEURS

[illegible]

chambre à coucher.

Un bruit insolite réveilla Mme Michaelson. En ouvrant les yeux, elle vit dans le passage des individus en train de s'emparer de tous les habits suspendus aux crochets.

La pauvre femme fut tellement effrayée qu'elle n'osa pas réveiller son mari dans la crainte que les voleurs ne fussent armés.

Les cambrioleurs purent donc opérer car ils vidèrent presque complètement la maison.

Après le départ des voleurs, Mme Michaelson réveilla son mari, mais ce dernier ne put rejoindre les filous qui avaient une voiture à leur disposition.

ADROITS FILOUS

Worcester, 18—Deux inconnus bien mis ont empoché environ $40, mardi, en manipulant très habilement des "green backs" de diverses dénominations. Chs S. Longley, restaurateur, et Edwin Spencer, confiseur, ont été les victimes des filous.

Chez Longley, Mme Benjamin F. Parker, caissière, a échangé un billet de $20 contre dix dollars qu'elle avait reçu des deux étrangers et ne s'est aperçue du truc que vingt minutes plus tard.

L'un d'eux visita la boulangerie Spencer, rue Bellevue, et acheta des marchandises pour la valeur de 25 cents qu'il paya. Un peu après son départ, son compagnon qui n'était pas entré avec lui, se présenta cette fois à Mme Spencer et exhibant une enveloppe non cachetée, à l'adresse de Mme Geo. Taylor, Brooklyn, N. Y., il dit qu'une dame de la rue Mason désirait lui envoyer un billet de $20 au lieu de plusieurs billets au dos verts. Mme Spencer voulut accommoder cette dame en question et remit à l'inconnu un billet de $20 en retour d'une poignée d'argent de papier qui était supposée renfermer $20. Cependant, Mme Spencer, en comptant l'argent, s'aperçut qu'il n'y avait que $19 et le filou tout étonné lui laissa l'enveloppe entre les mains, disant qu'il allait chez la dame de la rue Mason pour se procurer le dollar qui manquait, mais on ne le revit pas, et l'enveloppe ne renfermait rien qu'un misérable parchemin.

La police est aux trousses de ces hardis filous.

LE GENERAL MILES

Il ira peut-être se fixer dans le Texas après sa retraite

Chicago, 18 — Le général Miles, qui est actuellement dans cette ville, a déclaré hier qu'il considérait maintenant avec plaisir sa future retraite. Il ne sait où il se fixera. Peut-être restera-t-il à Washington, peut-être ira-t-il à Boston, peut-être aussi se rendra-t-il dans le Texas.

CHEVAL DE PRIX

Il tombe mort dans une course à Detroit

Detroit, 18 — Aux courses du Windsor Dining Club, hier, King Charles, la propriété de M. W. D. Maloney, de White Plains, N. Y., tomba mort tout à coup à la fin de la dernière course de la classe de 2.09. On suppose qu'il s'est rompu un vaisseau sanguin. C'était un animal de grande valeur.

TRISTES NOYADES

Deux petits garçons se noient hier à Fitchburg

Fitchburg, 18 — Il est arrivé deux tristes noyades, ici, hier après-midi, qui a jeté un voile de deuil sur la famille de M. John Savage, 68 rue Goddard et celle de M. Walter Bjorn, 48 rue Goddard.

Les victimes sont Francis Savage, âgé de 8 ans, et Andrew Bjorn, qui n'avait que 10 ans.

Les cadavres ont été retrouvés sous six pieds d'eau par le sergent Roy qui a été averti de la noyade par deux petits garçons.

UN RECORD

Ruthland, Vermont, 18 — John Shannon, qui détient le record du Vermont pour le nombre des arrestations, a été condamné à la prison hier pour le 122e fois. L'offense en ce cas-ci était ivrognerie.

JAMBE AMPUTEE

Un ex-résident de Lowell victime d'un accident

Andrew Mowatt, jr, de la rue Flint, de Somerville et qui a demeuré en cette ville jusqu'à tout récemment chez son père, a été hier victime d'un accident qui le rendra infirme pour la vie.

Il est employé comme serrefrein sur un convoi du Boston & Maine qui voyage entre Boston et Concord, N. H. Il voyageait sur un convoi pour se rendre à son ouvrage, lorsqu'en descendant du char, à Mystic, il glissa sous les roues du train qui lui passa sur la jambe.

Il fut transporté au Massachusetts General Hospital où l'amputation a été jugée nécessaire.

DENTELLE DE VALEUR

Six verges de dentelle à $1,000 la verge sont perdues

New York, 18 — Un paquet contenant six verges de dentelle est disparu depuis le 5 avril alors qu'il a été confié aux soins d'une compagnie de messagerie pour être expédié ici. La dentelle fait partie d'un complet appartenant à l'épouse du général A. E. Bates, de Washington, et qui est estimé à $30,000. Mme Bates est actuellement en Europe avec sa fille.

Elle vint à New York au commencement du printemps. Elle apporta avec elle la dentelle pour la faire nettoyer et réparer. A mesure qu'un morceau était prêt, la femme qui faisait cet ouvrage les envoyait à Mme Bates par une compagnie de messagerie. Le second paquet qu'elle expédia contenait la dentelle qui est disparue. Le dernier paquet contenait un morceau de plus grande valeur encore.

ON VOULAIT LE LYNCHER

Un nègre coupable d'une attaque sur une jeune fille

Ruthland, Vermont, 18 — Hazel Chapman, âgée de 15 ans, fille de M. et Mme Charles Chapman, de East Whitehall, a été attaquée hier par un nègre alors qu'elle cueillait des framboises. L'individu a travaillé en qualité de journalier pour le cirque Gentry Brothers et lundi il quitta son emploi dans cette ville.

Il a été capturé par quelques cultivateurs et enfermé dans la prison de Whitehill où il a confessé son crime. Une foule d'environ 200 citoyens se sont rendus à la prison pour s'emparer du prisonnier et le lyncher, mais les officiers les ont persuadés de retourner chez eux.

ELECTROCUTE ACCIDENTELLEMENT

Middlesex, Vt., 18—Murray Durke, âgé de 21 ans, un homme qui travaille sur les lignes de Barre, a été électrocuté pendant qu'il était à l'ouvrage sur un poteau de lumière électrique, hier après-midi. Il a reçu un choc de 15,000 volts.

MORTE A 105 ANS

Epping, N. H., 18—Mme Georgiana Witham, de cette ville, est morte à l'âge de 105 ans et 10 mois. Jusqu'à ces dernières années elle voyageait seule en chemin de fer et elle pouvait aussi marcher sans aide.

HORRIBLE TROMBE

Elle devaste une large lisiere de territoire dans l'Illinois

Cinq personnes tuées et plus de $2,000,000 de propriété dévastée

Streater, Ill., 18—Un tourbillon de vent a tué cinq personnes, a blessé un grand nombre d'autres et a causé des dommages au montant de $2,000,000 ici hier soir. Les morts sont: Harry Doyle, Nelson Bivens, R. Purcell, Charles Snyder et un nègre.

Tous excepté Purcell ont été tués sur l'hippodrome où il ne reste pas un seul bâtiment. Tous les édifices du Electric Park ont été détruits et la clôture et l'amphithéâtre du "ball Park" ont été emportés par le vent. La manufacture d'habits de Stanber, un édifice à deux étages ont été renversés et les marchandises détruites. L'usine de la Vulcan Western Co., a subit beaucoup de dommage. Purcell a été tué là.

Le pont Indiana, entre l'Illinois et l'Iowa, coûtant $1,000,000, est presque totalement détruit; les pavillons des machines Spring Hill ont été rasés.

Mendotta, Ill., 18—Quatre personnes ont été tuées et dix autres sérieusement blessées par un tourbillon de vent qui a frappé la partie nord de cette ville hier soir. La trombe a ravagé une lisière de territoire de huit milles. Elle a tout renversé sur son chemin.

RIEN DE DECISIF

Les ouvriers en textile du Rhode Island

ILS N'ONT PAS ENCORE DECIDE DE REPRENDRE L'OUVRAGE

L'organisation d'Etat mécontente de L'intervention de pouvoir étranger

Woonsocket, R. I., 18 — A une assemblée des mule-spinners en grèves de la compagnie Manville, qui a été convoquée Manville hier matin, les officiers ont refusé de donner le résultat du vote de lundi matin. Le secrétaire Cliffe, cependant, a dit que le vote s'est passablement partagé, tandis qu'un des grévistes a dit que le vote était 42 à 14 en faveur d'aller travailler lundi.

Le vote a été pris après les discours de Samuel Ross, secrétaire de l'association des National Mule-Spinners, MM. Burke, président de l'association des Rhode Island Mule-Spinners, et James Cliffe, le secrétaire de l'association du Rhode Island.

Il a été voté de convoquer une nouvelle assemblée à Pawtucket dimanche après-midi, à laquelle on prendra une décision définitive entre la compagnie et le comité textile, qui a été tenue à Providence mardi. Des délégués de toutes les associations de mule-spinners de l'Etat y assisteront.

Le comité exécutif de l'association du Rhode Island a pris une attitude contraire à la conférence de mardi. Le président Burke, de l'association, qui était un des orateurs de l'assemblée d'hier, a reçu instruction de l'assemblée tenue avant-hier soir à Pawtucket d'user de son influence pour empêcher les grévistes de retourner à l'ouvrage sous conditions offertes. L'association du Rhode Island a fortement ressentie l'action des officiers des United Textile Workers en se mêlant de ses affaires en rapport avec la grève, qui, juste qu'ici a été conduite par le conseil du Rhode Island.

PRISONNIERS GRACIES

Washington, 18 — Le ministre Squiers a envoyé au département de l'Etat une liste de 31 citoyens américains emprisonnés à Cuba et graciés par le gouvernement cubain s'appuyant sur les décrets de la loi d'amnistie mise en vigueur le 9 juin 1902. Quinze des graciés sont nés en Amérique, et des douze autres citoyens par la naturalisation, huit sont de Cuba, trois de Porto-Rico et un d'Irlande.

Avant de partir en vacances voyez à ce que votre trousse ne manque pas des articles suivants:

Eaux de toilette.
Savons fins.
Parfumerie Parisienne.
Peignes, brosses et Miroirs.
Poudre Dentaire Impériale.
Poudres Impériales pour mal de tête.
Cordial de Mûrier Impérial.
Petites Pilules Impériales pour le foie.
Liquide Impérial pour les cors.
Une boîte de bon papier à lettre.
Un goblet de poche et une bouteille de Crême Royale pour les rousselures et le tan.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.

Grande Réduction de Prix

10,000 Vgs de

Belles Mousselines Fleuries

(En Pièces)

Grande variété de patrons et qualité fine, de grande largeur, valant 12½c, Prix Réduit à

5c la verge

La vente commencera Mardi, le 21

Dans notre Sous-sol. Voyez notre étalage de vitrine, rue Palmer.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

GRANDE FETE EN PERSPECTIVE

Un nombreux clergé assistera à la démonstration

New Bedford (Massachusetts), 18—parmi les plus florissantes de cette ville, va célébrer, le 16 août prochain, sa fête patronale avec une pompe et une magnificence qui l'emporteront de beaucoup sur toutes les solennités dont cette paroisse a été le témoin depuis sa fondation.

Dans le but de rehausser l'éclat de cette grande manifestation religieuse, M. l'abbé Giguère, le dévoué et zélé pasteur de cette paroisse, n'a pas hésité à y inviter un des plus hauts personnages ecclésiastiques du Canada, nous voulons dire Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin, archevêque de Québec. Le distingué prélat a daigné répondre favorablement à cette demande.

Le jour de la fête il chantera une messe pontificale qui revêtira tous les caractères d'une cérémonie exceptionnellement imposante et grandiose.

Avant l'office divin qui commencera à 10 heures 30, Mgr Bégin fera son entrée solennelle dans l'église aux accents de la fanfare de l'Association St Dominique, dont les services ont été requis pour la circonstance.

Pendant l'office, le choeur de chant de la paroisse rendra avec le talent qu'on lui connait la messe de l'Assomption de Faucounier avec accompagnement d'orchestre. Cet orchestre qui comprendra les meilleurs de nos artistes locaux sera complètement distinct de la fanfare mentionnée ci-dessus. C'est dire que les musiciens ne feront pas défaut et que le programme musical à lui seul devrait suffire pour attirer à cette fête des milliers de visiteurs, tant locaux qu'étrangers. M. Henri Joseph Faucher, le fameux violoniste de Providence R. I. dont la réputation n'est plus à faire dans toute la Nouvelle Angleterre, exécutera à l'offertoire un de ces brillants morceaux de violon, dont il paraît avoir seul le secret. On aura également à l'orgue un accompagnateur de tout premier ordre en la personne de M. Dominateur Plante, organiste de la paroisse.

Le T. R. Père Grolleau, curé de Ste Anne dont les talents oratoires sont trop connus du public pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici, prononcera le sermon de circonstance. C'est par milliers, nous n'en doutons pas, que les pieux fidèles se feront un plaisir de venir entendre sa parole chaude et vibrante qui sait si bien trouver le chemin des coeurs.

Inutile d'ajouter que l'église déjà si coquette sera richement décorée pour la circonstance. Guirlandes et oriflammes aux couleurs les plus riantes et les plus variées se disputeront la surface de la nef et du sanctuaire. Les autels, surtout, seront chargés de fleurs et couverts des plus riches ornements.

Des milliers de lampes électriques suspendues de toute part donneront à cet ensemble merveilleux un aspect incomparable qui fera l'admiration de chacun.

Toutes les personnes désireuses d'assister à la messe pontificale devront se procurer des billets spéciaux mis en vente au prix modique de 25 cents. Il suffit de s'adresser au clergé paroissial qui fera tout en son pouvoir pour satisfaire à toutes les demandes.

[illegible]

Madame Pierre Lamothe, qui souffrait d'Anémie, prend les Pilules Rouges et les forces lui reviennent comme par enchantement.

"Plus que tout autre personne je crois à l'efficacité des Pilules Rouges, car si ma santé est si bonne c'est dû à ce remède.

Vous n'avez pas oublié que j'étais malade depuis quatorze ans. J'étais grasse, mais je n'avais aucune force ; tous les jours j'étais obligée de me coucher à cause de la faiblesse. J'avais des douleurs dans les reins, un rien me faisait vomir, je n'avais pas de courage et je pouvais toujours dormir. J'ai pris six boîtes de Pilules Rouges, elles m'ont fait tant de bien et je me suis trouvée si heureuse que j'ai continué à en prendre encore six autres boîtes. A présent, je suis forte, je suis toujours gaie, je n'ai plus de douleur, et quoiqu'il y ait plus d'un an que je n'aie pas pris vos pilules, je ne me suis pas sentie abattue une seule journée depuis.

Je n'ai pas besoin de vous dire, Messieurs, toute la reconnaissance que je conserve aux Pilules Rouges et aussi aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine pour leurs bons renseignements et leurs nombreux conseils. Je désirerais que l'efficacité de votre tonique fût connue partout, et pour cela je vous autorise à publier ma guérison."

MADAME PIERRE LAMOTHE,
St-Germain de Grantham, Que.

BELLE GUERISON.

"Je suis aujourd'hui en parfaite santé et je tiens à faire connaître que ce sont les Pilules Rouges qui m'ont remise sur pieds. Je suis jeune encore, mais cependant je connais et je sais tout ce qu'une maladie longue a de pénible et d'ennuyeux. J'ai souffert pendant trois ans d'une faiblesse décourageante qui, sans me tenir au lit, m'obligeait à me traîner et à mettre de côté tout ce qui aurait pu me procurer quelques plaisirs. Je prenais des toniques de toutes sortes, j'avais eu les soins de deux médecins, mais rien n'y faisait, toujours je demeurais faible et incapable du moindre travail. Je me croyais perdue et je frémissais à l'idée que bientôt la consomption couperait court à ma vie, comme elle l'avait fait déjà pour mon père, ma mère et une de mes soeurs. Le dernier hiver, des irrégularités, un rhume opiniâtre et une toux fatiguante venaient encore ajouter à mes inquiétudes. Depuis longtemps je remarquais sur les journaux les témoignages de beaucoup de personnes guéries par l'emploi des Pilules Rouges, et je ne sais pourquoi l'idée de les prendre ne m'était pas venue plus tôt. Je me décidai donc, après trois années de souffrances, à faire usage de ce remède que l'on disait merveilleux ; j'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, car j'avais retenu que presque toutes les personnes guéries avaient beaucoup retiré de leurs avis.

Après quatre ou cinq semaines de traitement, j'étais toute joyeuse de me sentir moins abattue et un peu plus forte ; je continuai alors régulièrement l'usage de mon tonique, ne négligeant pas de m'entourer des soins qu'on m'avait suggérés dans la réponse à ma lettre, et au bout de quelques mois j'étais tout à fait bien. Ce n'est pas seulement un mieux de quelques jours que j'ai obtenu, c'est une guérison véritable, puisqu'il y a plus d'un an que je n'ai pas pris de Pilules Rouges et que je me porte encore à merveille.

J'ai déjà exprimé ma reconnaissance aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, mais je ne veux pas que ce qu'ils ont fait pour moi reste inconnu. Il y a trop de jeunes filles qui souffrent et se désolent pour ne pas leur inspirer de la confiance envers le remède et les médecins qui m'ont sauvée."

MELLE ALINE MONETTE,
Winooski, Vt.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes ; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation ; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux. Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boite ou six boites pour $2.50.

Fac-simile de la boite des Pilules Rouges.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Il faut continuellement se rappeler que les maladies ont bien peu de prise sur le système lorsque le sang est pur, et que les Pilules Moro, pour les hommes qui ont souffert de Clous, d'Eruptions ou de toute autre maladie de peau indiquant un sang mauvais, sont le remède à prendre.

"Depuis huit ans je souffrais d'impureté du sang qui faisait qu'à tout moment il me sortait des clous sur le corps. Sept médecins différents que j'ai consultés, m'ont traité pendant des années, mais sans résultat. Les Pilules Moro m'ont guéri ; j'en ai pris pendant cinq mois. Je n'ai pas eu de clous pendant tout le traitement ; depuis longtemps déjà j'ai cessé de faire usage de ces pilules et je suis encore parfaitement bien."

AMEDEE SAUNUR,
47 Wilcox St., Springfield, Mass.

"J'ai pris les Pilules Moro pendant à peu près trois mois, j'étais bien malade lorsque j'ai commencé à les employer et cependant, sous leur effet, ma santé s'est tout à fait rétablie. J'ai beaucoup souffert d'une maladie de rognons, j'avais une démangeaison, une maladie de peau, qui me torturait continuellement et me rendait très nerveux. J'ai consulté les Médecins de la Cie Médicale Moro, je me suis rendu à leur bureau et je leur ai écrit plusieurs fois. A chaque visite que je leur ai faite et dans chaque lettre que j'ai reçue j'ai trouvé beaucoup d'encouragements et une foule d'avis qui m'ont beaucoup aidé. Ces Médecins m'avaient conseillé les Pilules Moro comme remède sûr dans mon cas et c'est avec plaisir que je déclare aujourd'hui que je n'ai pas été trompé. Sous l'action de ce médicament puissant tous mes souffrances sont disparues, mes forces se sont doublées et ma guérison s'est opérée d'une manière parfaite."

JEREMIE LUSSIER,
Chateauguay Bassin, Qué.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la malle des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boite ou six boites pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Fac-simile de la boite des Pilules Moro.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

Adressez :

COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.

[illegible]

INCENDIE

[illegible]

LA FERMETURE DES MANUFACTURES

[illegible]

ACCIDENT DE VOITURE

New Bedford, 18 — Charles B. Al... [illegible] ... arrivé un accident qui aurait pu avoir les plus graves conséquences.

M. Allen Hall descendu de voiture ... [illegible]

UN FORÇAT DEFIENT FOU

Montréal, 18 — [illegible]

ans, il y a quelques semaines, on s'aperçut que son esprit s'en allait, et que ses allures devenaient étranges. Les médecins de l'institution, après avoir fait l'examen du détenu, ont constaté qu'il souffrait d'aliénation mentale. Il est pourvu des autorités ont décidé de l'envoyer à Kingston.

Gareau avait pour compagnon de voyage la femme Barlet, condamnée en juin dernier, pour chantage, au tribunal de M. D. C. Desnoyers.

SURDITE

[illegible]

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 253 rue Hildreth. Adressez-vous au No. 597 rue Merrimack.

Le Gouvernement Canadien

Opinions des journaux sur la demission de M. Blair

Voici les opinions des différents journaux du Canada sur la démission de M. Blair, ancien ministre des Chemins de fer dans l'administration Laurier:

Le Mail and Empire de Toronto:

M. Blair a donné sa démission; ce désaccord n'est pas la date récente, mais il a éclaté à l'occasion du projet du Grand-Tronc-Pacifique, alors que les autres ministres ont mis de côté ses conseils.

Ainsi que lors de la retraite de M. Tarte, l'influence prépondérante qui a amené ce conflit est M. Clifford Sifton. Ce dernier conspira contre M. Tarte. De même il a intrigué contre M. Blair au sein du cabinet, et parlé contre lui. Dans la Chambre, Sir Wm. Mulock et lui combattaient presque ouvertement M. Blair et cherchaient à diminuer son influence. Cette querelle ne pouvait qu'aboutir à une séparation. La section de Québec à Moncton du projet du Grand-Tronc-Pacifique a mis le comble à la mesure.

Pendant que M. Blair dépensait pour améliorer l'Intercolonial, ses collègues inventaient le Grand-Tronc-Pacifique. M. Blair semblait assez sympathique à la nouvelle ligne. Mais le cabinet qui se compose d'hommes d'affaires, décida de construire un chemin de fer parallèle à l'Intercolonial de Québec à Montréal, ce qui aura pour résultat de diminuer la valeur d'un chemin pour lequel le pays a payé quarante millions. De plus, nous avons payé six millions pour prolonger l'Intercolonial à Montréal. Lorsque le Grand-Tronc prendra possession de la section de Québec-Moncton, que le gouvernement construira pour lui, cette compagnie aura une ligne plus courte de Montréal à Québec, que par l'Intercolonial. Le Grand-Tronc fera donc une concurrence désastreuse à l'Intercolonial, prenant tout le trafic direct. Il est certain est le renversement des projets de M. Blair qui s'efforce, depuis longtemps de faire de l'Intercolonial une ligne payante. Comme le cabinet passe outre et prend aucun cas de ses avis, M. Blair est forcé d'abandonner ses collègues. En perdant M. Blair, le gouvernement perd beaucoup de sa force dans les provinces maritimes. Deux ministres influents ont quitté le ministère depuis un an. C'est la désagrégation la plus rapide d'un cabinet qu'on ait encore vue dans l'histoire des gouvernements canadiens.

Le Daily Sun de St Jean, N. B.:

D'après le Daily Sun de St Jean, N. B., la démission de M. Blair est d'autant plus importante qu'il a été longtemps premier ministre du Nouveau-Brunswick et qu'il est considéré comme le chef des libéraux de cette province. Il sera suivi par la députation de St Jean.

Comme M. Tarte, M. Blair a toujours eu des ennemis dans le Cabinet, et on a vu une majorité ministérielle le combattre victorieusement au comité des chemins de fer. Un des torts de M. Blair a été de se fier à Sir Richard Cartwright.

M. Blair était un homme de force et de courage, et son départ creuse un large trou dans le Cabinet; s'il y a plusieurs hommes de talent dans le Cabinet, il n'y en a pas d'une telle énergie. Il faudra quelqu'un qui ne se laisse pas aller à tous les courants, ayant des opinions, pour remplacer MM. Blair et Tarte.

Du Hamilton Spectator:

Un autre ministre a démissionné. M. Blair a suivi l'exemple de M. Tarte et est sorti du cabinet. Mais la sortie de M. Blair ne se fera pas sentir comme celle de M. Tarte. M. Tarte était l'homme le plus habile du cabinet. M. Blair n'était pas le plus fin de tout. Sir Wilfrid l'avait laissé. Mais, abandonné, sa démission est un signe de faiblesse du gouvernement. Le cabinet est divisé contre lui-même et la clique de M. Sifton a été capable de rendre la position trop périlleuse pour M. Blair. Sir Wilfrid, le magnétique, ne paraît pas capable de faire régner la bonne entente parmi ses ministres. Ils ne sont pas influencés par son art oratoire qui est toute sa force. Ils querellent et complotent contre un autre et Sir Wilfrid ne peut pas empêcher cet état de choses. Le gouvernement "s'achemine vers sa chute." Comme nous le laissions entendre dans le Spectator, il y a quelques semaines, d'autres changements sont encore examinés; le correspondant du Toronto World à Ottawa dit:

"Clifford Sifton, il y a maintenant peu de doute, démissionnera pour prendre la place du juge Armour dans la commission de l'Alaska. Plus tard il sera fait haut commissaire à Londres. Le sénateur Templeman, actuellement ministre sans portefeuille, lui succèdera comme ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Laurier."

Le London Advertiser:

Il est probablement vrai que M. Blair a donné sa démission, comme ministre des chemins de fer et canaux. Il est bien connu comme ayant des vues très avancées sur les moyens de transport. Il a fait connaître à tous ceux qui voulaient l'entendre, son désir de voir l'Intercolonial aller dans l'Ouest. Son idée était de voir le gouvernement construire et contrôler une ligne dans cette direction, mais la majorité de ses collègues n'étaient pas en faveur de cela. Cependant ils sont allés plus loin qu'on ne s'y attendait généralement, en décidant de construire un chemin de fer depuis Moncton jusqu'à Winnipeg et de le louer au Grand-Tronc-Pacifique.

M. Blair n'a pas cru devoir se soumettre à cela et il a préféré donner sa démission. Son action, si elle est dictée par la conscience, comme tout le laisse croire, mérite le respect de ceux qui ne s'accordent pas avec lui. Bien qu'il ait aucune disposition, de la part de ses collègues, pour déprécier les services qu'il a rendus au pays et au parti libéral. M. Blair a été un excellent administrateur. Il a réorganisé l'Intercolonial de façon à le rendre capable de faire une concurrence efficace aux autres chemins de fer et à en faire une entreprise d'une valeur commerciale importante.

Il est regrettable que M. Blair n'ait pas accepté la politique de ses collègues au moins comme une concession aux principes qu'il a émis.

On dit que sa principale objection était que le fait de prolonger le Grand-Trone-Pacifique de Québec à Montréal serait nuisible à l'Intercolonial. Mais ce sont les représentants de sa propre province qui portent la responsabilité du projet en question, et M. Blair a préféré se séparer d'eux, plutôt que de sacrifier ses propres idées.

LE GLOBE DE ST-JEAN N. B.

dont le sénateur Ellis est le directeur:

La démission de M. Blair est due à des influences adverses qui existaient depuis quelque temps. Le bill des chemins de fer et le projet du Grand-Trone ont mis le comble à la mesure. De plus ses collègues et la députation libérale ne lui accordaient plus l'appui dont il avait besoin et qu'il était en droit d'attendre d'eux. Le ministre des chemins de fer, non seulement n'approuvait pas la politique ministérielle, mais il y était fermement opposé.

Il ne voulait pas que l'Intercolonial eut à lutter contre une ligne parallèle construite par le gouvernement; il voulait, par exemple, que l'Intercolonial fût prolongé de Montréal jusqu'aux champs de blé de l'Ouest. L'idée de nommer une commission pour présider à la construction de la nouvelle ligne est un acte de non confiance contre le département des chemins de fer que M. Blair ne put supporter.

La population de St-Jean est prise par surprise. Le cabinet Laurier perd l'un de ses membres les plus habiles et les plus forts.

Le Free Press d'Ottawa:

Comme conséquence d'une différence d'opinion entre ses collègues et lui, sur la question de la politique de chemin de fer du gouvernement, l'hon. A. G. Blair a remis son portefeuille des chemins de fer et canaux. Cette nouvelle sera reçue avec regret par le public autant qu'elle l'a été par ses anciens collègues du ministre, car il est admis de tous que M. Blair a administré son département avec beaucoup d'énergie et d'efficacité, et qu'il a fait beaucoup pour le bien-être du pays, en autant que les chemins de fer et canaux peuvent y contribuer. Mais de nombreux précédents démontrent que lorsqu'un ministre d'Etat, sur des questions importantes, n'est pas d'accord avec le gouvernement dont il fait fait partie, il ne peut faire autrement que de démissionner.

M. Blair a travaillé ferme pour développer l'Intercolonial et le rendre payant. Il prétendait que dans tout projet de ligne transcontinentale l'Intercolonial devait composer le tronçon oriental. Ses collègues ont différé d'opinion avec lui et il a cru de son devoir de sortir du cabinet.

Une autre question a dû avoir quelque portée sur décision de M. Blair; c'est la défaveur avec laquelle le Chambre a reçu son bill des chemins de fer. Cela est regrettable, car cette démission prive le gouvernement d'un ministre important.

L'Evening Telegram:

Voici, en substance ce que dit l'Evening Telegram de Toronto.

La démission de l'hon. M. Blair, qui suit de si pret celle l'hon. Israel Tarte indique que l'influence Sifton-Sutherland, prédomine, dans l'administration, pour le présent du moins. M. Blair a peut être raison en donnant pour motif de sa retraite que la construction de la ligne de Moncton Grand Trone Pacifique serait au détriment de l'Intercolonial qui est son idole, mais il n'avait pas rencontrer l'opposition de la clique, n'aurait-il pas pu protéger l'Intercolonial quand même? Depuis quelque temps, l'attitude de M. Blair a été celle d'un homme désappointé. Il était irritable et sensible à la critique. Il n'y a pas de doute que ses partisans applaudiront à son indépendance, mais a-t-il été plus indépendant que l'hon. M. Tarte ou simplement capable de saisir l'inévitable plus promptement? M. Tarte s'en est tenu à ses principes, qu'il croyait dans l'intérêt général de son pays.

M. Blair voyait ses amendements rejetés et il se sentait lui-même exposé à un discrédit et il a préférable de jouer le rôle de martyr de son indépendance, mais il ne peut raisonnablement poser en victime, comme un homme qui a été sacrifié à cause de son attitude fière, dans la défense des intérêts publics.

LE Herald de Montréal:

La démission du ministre des chemins de fer forme le sujet de conversations aujourd'hui. On ne peut connaître maintenant, les causes exactes de cette démission, mais l'on sait que M. Blair n'approuve pas la politique du gouvernement, relativement au Grand-Tronc-Pacifique. C'est bien tout ce qu'on a pu conclure de l'attitude de M. Blair. Mais comme le consentement du Grand-Trone-Pacifique, il est difficile d'analyser exactement le différend survenu entre le ministre et ses collègues.

LA Presse:

La démission de l'hon. M. Blair, ministre des chemins de fer, est entre les mains de Sir Wilfrid depuis vendredi, et qui que le premier ministre ait pu faire pour l'engager à la retirer, M. Blair a persisté dans sa décision. Quand je vous disais la semaine dernière, que la ligne de Moncton à Winnipeg ne se construirait jamais, c'est que je savais le ministre opposé à une partie de ce projet de la politique du chemin de fer.

M. Blair a refusé d'assister au dernier caucus, et de faire partie du comité du gouvernement nommé pour étudier la question du transcontinental. M. Blair, n'ayant pas l'appui de ses collègues sur sa proposition de prolonger l'Intercolonial jusqu'à Winnipeg, au lieu de parallèlisme entre Moncton et Lévis, a préféré sortir du cabinet. Il n'était pas hier à la Chambre. On peut s'imaginer à quelle allure vertigineuse vont les potins depuis que cette nouvelle a commencé à circuler hier soir.

Mettant de côté les potins, il est à la connaissance générale que M. Blair a été battu, plusieurs fois pendant la discussion de son bill des chemins de fer, la défaite qu'il a le plus ressentie étant celle que lui a infligée, jeudi soir, M. L. P. Demers, que j'ai déjà rapportée. M. Blair est surtout très sensible à l'opposition que sa politique sur le transcontinental a rencontrée. Je ne ferai pas de suppositions quant aux conséquences de l'action du ministre des chemins de fer ne parlerai de son successeur propable. Je me contenterai de donner les nouvelles officielles telles qu'elles ne manqueront pas de se produire, aujourd'hui après que Sir Wilfrid aura conféré avec Lord Minto.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canoble Lake, dimanche après-midi et soir.

Un Barbier.—Dites-donc docteur avez-vous du rhumatisme, vous avez l'accent tout boiteux?

Le Docteur.—Rhumatisme point du tout, n'en ai-je pas assez de ces vilains durillons qui me torturent aux deux pieds.

Le Barbier.—Ma foi, ce n'est pas vous qui êtes excusable d'ignorer la meilleure manière de faire disparaître les cors. Allez donc vous chercher une bouteille de Liquide Impérial pour les cors et après quelques applications vous aurez certainement meilleure mine sur la rue.

Il n'en coûte que 15 cents la bouteille à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

UNE NOUVELLE VOIE

Montréal, 18 — La Compagnie des Tramways de Montréal fait actuellement construire une nouvelle voie entre Maisonneuve et la Longue-Pointe.

La compagnie a été obligée de suspendre ses travaux, à la suite d'un bref d'injonction émané contre elle, par la Cour Supérieure, à la demande du Terminal.

Cette dernière compagnie prétend que la Cie du Parc et de l'Ile n'a pas de charte l'autorisant à construire cette ligne de tramway.

La "Montreal Street Railway," nous dit-on, plaidera à cette injonction.

En attendant la fin des difficultés, les dormants de la compagnie—soigneusement alignés ou entassés—dormiront le long de la route qui sépare Maisonneuve de la Longue-Pointe.

M. ullarkey, qu'on reporter est allé voir, déclare que ni la compagnie du Parc et de l'Ile, ni celle des tramways de Montréal, n'ont le droit de construire une voie électrique dans la paroisse de la Longue-Pointe.

Le gérant du Terminal a ajouté que sa compagnie avait, à maintes reprises offert à la municipalité de la Longue-Pointe, de construire une ligne de tramways longeant le chemin à barrières entre Montréal et cette municipalité. Cette offre a même été faite par acte notarié, et ce aux mêmes conditions qui ont été posées à la Compagnie du Parc et de l'Ile.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 464 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a ses bureaux en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Murphy's Rheumatic Cure

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,
Chers Messieurs,

Je me fais un devoir d'annoncer au public spécialement les grands mérites que possèdent votre "Rhumatism Cure". J'ai souffert pendant huit ans, de cette terrible maladie le "Rhumatisme Sciatique" et j'ai acheté toutes sortes de remèdes, liniments, pilules, cataplasmes, j'ai pris des bains et beaucoup de prescription de médecins, mais toujours sans résultat. Quelquefois seulement je me sentais bien pour quelques jours et ensuite la maladie me reprenait de nouveau. En novembre dernier, j'ai commandé une demi-douzaine de vos bouteilles et depuis que je les ai prises, je n'ai pas senti de mal précédemment je ne pouvais pas marcher de mon bureau à chez moi sans sentir des points dans tout le corps et maintenant je suis un autre homme.

Sincèrement à vous,

D. F. SULLIVAN,
65 rue Clare, Lowell, Mass.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

LE REGULATEUR DE LA FEMME DU DOCTEUR PEAN

Grand Remède Français

Employé et recommandé par toutes les grandes Universités Européennes et par leurs professeurs.

[illegible]

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES OU PAR LA

Compagnie Medicale du Dr PEAN, 93 rue Park, Worcester, Mass.

Remède qui n'a jamais manqué de guérir toutes les maladies de matrice (Beau Mal) et toutes les complications qui s'ensuivent.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 18 juillet 1903

Enfin, le team de baseball de Lowell est en tête.

Lowell peut réclamer l'honneur d'avoir donné le jour à James Abbott McNeil Whistler, l'artiste renommé qui vient de mourir à Londres.

Les Cubains sont animés d'un ardent désir d'être agréables aux Américains. Ils gardent les citoyens américains retenus prisonniers dans les geôles de l'île.

On attend à Boston la visite de la Ancient and Honorable Artillery Company de Londres. Quelle réception va lui donner la Ancient and Honorable Company de Boston!!

Est-ce bien le cas que la Russie gagne toujours du terrain en Extrême-Orient ou bien les privilèges que la Chine vient d'accorder à la banque russo-chinoise ne sont-ils que factices?

Si nous avons des bains publics à Lowell laissera-t-on cet établissement ouvert le dimanche? Mais, à quoi bon s'inquiéter, nous n'en avons pas et nous n'en aurons peut-être jamais.

On avait raison de le prévoir, le département d'Etat a abandonné toute démarche en rapport avec la fameuse pétition au tsar. Adopter une autre politique aurait été brusquer les choses d'une manière insensée.

Les trombes font encore des leurs dans l'Illinois et le malheur est que la population de l'est et de l'ouest, maintenant habituée à ces désastres, semble manifester très peu de sympathie pour ceux qui en sont les victimes.

La terreur règne à Clinton par suite des difficultés ouvrières. Evidemment les citoyens de cette ville auraient tout à y gagner à venir faire une promenade à Lowell. Ils apprendraient à faire une grève sans violence.

A Manville, les fileurs ne veulent pas annoncer encore la décision qu'ils ont prise au sujet de l'arrangement conclu entre leurs représentants et les représentants de la compagnie des emploie. Nous osons espérer que pour leur plus grand bien, ils ont voté de retourner à l'ouvrage.

Les femmes de W. C. T. U. tombent dessus au président de l'université de Californie parce qu'il fait usage de tabac et prétende que tout homme de valeur ne fume pas. Ne serait-il pas curieux de visiter l'intérieur de ces dames et de compter les bouts de cigarettes jetés dans les coins par leurs propres enfants.

La fermeture du jeudi

Depuis le commencement de juillet, la plupart, nous pourrions dire la presque totalité des marchands de nouveautés, de confection et de [illegible]

[illegible]

lever de la clientèle en accomodant les gens? Nous ne le croyons pas; car la fermeture du jeudi après-midi est un fait si bien connu aujourd'hui que les acheteurs comme les commis prennent congé cette journée-là et ne pensent nullement à magasiner. Alors, ce serait dans le simple but de priver leurs employés d'un congé bien mérité que les marchands tiendraient leurs établissements ouverts? Nous nous refusons encore à le croire, car ceux-là mêmes qui ont refusé de fermer jeudi dernier et que nous pourrions nommer n'ont pas cette réputation de maltraiter les personnes qui travaillent pour eux.

Ce n'est donc qu'entêtement de leur part et un entêtement d'autant plus difficile à comprendre qu'ils n'y gagnent rien. Au contraire, ils risquent d'y perdre. En effet, l'employé fidèle, consciencieux, qui a toujours en vue le succès des affaires de son patron peut attirer vers celui-ci la clientèle quand il a la chance de se mêler au monde. Tout en jouissant du repos que lui accorde le maître, il peut travailler pour celui-ci au dehors, préparer une vente qu'il fera perdre à un confrère tout simplement parce que ce dernier, retenu au magasin dans la crainte de perdre sa position, n'aura pas eu l'avantage de solliciter. Et le marchand qui persiste dans son entêtement nuira ainsi volontairement à son commerce parce qu'il use de moins de libéralité que son voisin, il se mettra sur un pied d'égalité avec son concurrent qui n'a pas d'employé à son service.

Ainsi donc, il n'y a pas de raison que puissent donner ces marchands pour refuser de fermer leur établissement quand tous les autres le sont et nous croyons fermement que la semaine prochaine, non seulement la majorité, mais tous les commis épiciers, les commis de magasins de nouveautés, de confection et de meubles auront congé jeudi après-midi.

Joli pays

La politique a parfois son côté comique. On en a la preuve dans une "lettre ouverte" que le Labor Journal vient d'adresser aux habitants des Iles Philippines pour les engager à se soumettre de bonne grâce, et le plus tôt possible, au joug de l'Oncle Sam et à devenir citoyens américains.

Le Journal, pour mieux convaincre ceux à qui il s'adresse, fait des Etats-Unis un portrait qui malgré sa tournure plaisante, n'en contient pas moins des vérités très vraies. Qu'on en juge plutôt:

"Venez voir, dit-il, notre pays où vous pouvez vous procurer une Bible pour 15 cents et un verre de mauvais whiskey pour cinq cents, où des hommes font des saucissons avec leurs femmes et d'autres veulent les manger vivantes;..... où nous mettons un homme en prison parce qu'il n'a pas de moyens d'existence, et le mettons à casser de la pierre s'il demande de l'ouvrage;.... où nous avons un congrès de quatre cents hommes chargés de faire des lois et une Cour Suprême composée de neuf membres qui mettent ces mêmes lois de côté; où le bon whiskey rend les hommes mauvais et où des hommes mauvais font du bon whiskey; où les journaux sont supprimés pour avoir dit la vérité et enrichis pour avoir menti; où des prédicants sont payés $25,000 par année pour faire des niches au diable et chatouiller l'oreille des riches; où "faire des affaires" consiste à obtenir de l'argent par tous les moyens qui ne conduisent pas directement au pénitencier; .... où la jeune fille tombée est mise hors la loi et son séducteur passe pour un gentilhomme;.... où le tireur de ficelles politiques a pris la place de l'homme d'Etat patriote; où nous avons des prières sur le marche de notre capitale national et du whiskey dans la cave; où nous dépensons $[illegible] pour enterrer un congressman qui est riche, et $10 pour enfouir [illegible]

[illegible]

douzaine à une pauvre femme qui fait des chemises;..... où nous envoyons un homme en prison pour avoir volé un pain, et au congrès pour avoir volé un chemin de fer;....."

J'en passe, et des meilleures.

Sous son apparence d'exagération, ce tableau présente des traits réels de la vie journalière du peuple américain. C'est triste à constater, mais l'histoire est là pour le prouver.

A dire de pareilles choses, on passe souvent pour un pessimiste, ou même pour un ennemi de son pays. Mais il faut bien se rendre à l'évidence. On ne saurait attendre un degré de morale bien éclairé dans un pays où plus des trois quarts de la population ne pratiquent aucune religion, où l'on achète tout, à commencer par les consciences; où le mariage est tombé en telle déconsidération que, aux yeux de la loi, la femme n'est plus que la femelle d'un animal quelconque qui s'appelle l'homme.

C'est Châteaubriand, je crois, qui disait des Etats-Unis, alors à peine débarrassés de la domination anglaise: "Cet enfant ira loin."

Ce que l'on peut reprocher à ce pays, c'est d'aller trop loin. Où cela le mènera-t-il? Dieu seul le sait. Mais un observateur non entaché de jingoïsme ne peut s'empêcher de frémir en songeant à l'avenir de ce véritable enfant terrible.

E. VINCELETTE.

A TRAVERS LA PRESSE

Un disciple de Blair

Depuis son avènement au pouvoir le gouvernement Laurier s'est empêtré au point de se rendre ridicule, dans bien des projets absurdes; cela s'explique à cause de sa politique de tâtonnements. Mais le clou de toute cette histoire jusqu'ici sera bien la tentative suivante:

Le cabinet propose avec un sang froid décourageant de bâtir un chemin de fer entre Moncton et Winnipeg; ce modeste travail coûterait la somme de $45,000,000. La compagnie du Grand-Tronc-Pacifique en aurait le contrôle et en retirerait les bénéfices pendant une période de cinquante ans, soit un demi-siècle.—Le Courrier de St Hyacinthe.

C'est partout pareil

Un des grands abus qui nuisent le plus à l'expansion de nos journaux français en Acadie, c'est le long crédit qu'un grand nombre d'abonnés persistent sans raison à exiger des propriétaires. On laisse filer un an, deux ans, cinq ans sans payer, et à la fin il arrive trop fréquemment que l'abonné se déplace ou se soustrait aux obligations qu'il a contractées envers son journal. De là proviennent des pertes nombreuses qui plongent le journaliste dans la gêne et entravent l'action bienfaisante du journal.—Le Moniteur Acadien.

Reconnaissance

"Le Quotidien" est excessivement sensible aux nombreux témoignages de sympathies et aux chaleureuses félicitations qui lui arrivent de ses aimables et bienveillants lecteurs comme de tous ses confrères de la presse, à l'occasion de ses noces d'argent.

Ce sont là des témoignages bien consolants et qui sont de nature à compenser les difficultés et les déboires qui parsèment la carrière si pleine de responsabilité du journaliste.—Le Quotidien de Lévis.

Est-ce là de la politique?

Des milliers de libéraux ont renvoyé le "Cultivateur" et "La Patrie" dans le district de Montréal, dans le district de Québec, dans les centres français d'Ontario et des Etats-Unis, au Manitoba, enfin partout.

Voilà quelque chose qui produit chez notre confrère une crise qui causera plus de soucis à M. Tarte que la prétendue crise d'Ottawa.—Le Canada.

En effet

[illegible]

Vous avez raison

[illegible]

Bien vrai

[illegible]

acceptera la nomination démocratique à la présidence aux prochaines élections.—Newburyport Daily News.

Que signfie?

M. Blair était occupé ce matin à enlever ses papiers du bureau du ministre des chemins de fer et l'honorable M. Sutherland occupait le siège de l'honorable M. Blair, ce matin, au comité des chemins de fer, Chambre des Communes.—Le Temps d'Ottawa.

Mais c'est fou!

Que penser de l'idée de la commission scolaire de Passaic, d'exiger que les aspirants à la profession d'instituteurs signent à l'avenir un contrat par lequel ils s'engageraient à rester célibataires pendant les cinq ans subséquents?—L'Opinion Publique.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LE BUSINESS DIRECTORY

M. N. F. S. Blanchard & Company, imprimeurs-éditeurs de Worcester, viennent de mettre sur le marché le volume de 1903 du Massachusetts Annual Year Book and Business Directory.

Cet ouvrage en est un dont aucune maison d'affaires, commerciale, industrielle ou financière ne devrait se dispenser. Le Business Directory est rempli d'une foule de renseignements non seulement intéressants mais aussi utiles pour toute personne qui est dans les affaires. En y référant, on épargne un temps précieux, car c'est surtout lorsqu'on a besoin d'un renseignement que les heures ont de la valeur.

L'Annual Year Book contient les noms de toutes les maisons d'affaires du Massachusetts, de Boston aux plus petits villages. De plus, on y trouve des détails intéressants sur l'organisation des comtés, des villes et des villages de tout l'Etat. Le prix du volume n'est que $3.00.

JOLIE VILLE D'EAU

La Cape May Real Estate Company a publié récemment de jolies pamphlets contenant de riches gravures sur la charmante ville d'eau située près de Philadelphie qu'on appelle le New Cape May.

[illegible]

La transpiration excessive des pieds affecte au moins la moitié de notre population si l'on en juge par la quantité de POUDRE PEDICURE IMPERIALES qui s'écoule chaque jour aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Delisle. C'est en effet l'article par excellence à employer pour cette fin. Son action est décidément calmante et rafraîchissante. Elle assèche rapidement les surfaces irritées et détruit toute odeur désagréable.

Se vend en boîtes avec couvercle en poivrière pour 15 cents à la Lowell Pharmacy.

FETE RELIGIEUSE

Roxton Falls, 18 — Vu la maladie de Mgr Decelles, évêque de St Hyacinthe, Sa Grandeur Mgr Bruneault, coadjuteur du vénérable évêque de Nicolet, Mgr Gravel, arrivait samedi dernier par le train du Pacifique Canadien. Une foule immense encombrait la gare. Notre fanfare était présente et a exécuté ses plus beaux airs. Les rues étaient décorées avec profusion. Le soir il y a eu illumination dans tout le village. Le couvent, le presbytère, le collège et la plupart des résidences privées étaient brillamment illuminées.

Le 12, Mgr Bruneault a fait l'ordination des deux jeunes lévites, l'un M. l'abbé L. N. Lévesque, enfant de la paroisse et fils de notre concitoyen M. L. H. Lévesque, inspecteur d'école, l'autre, M. l'abbé Desmarais, de St Pie de Bagot. C'est la première ordination qui ait eu lieu dans la paroisse. L'église était remplie de fidèles venus pour assister à cette belle cérémonie.

M. le chanoine Ouellette, supérieur du séminaire de St Hyacinthe, accompagnait comme diacre d'honneur. MM. les abbés Lefebvre, supérieur du Séminaire de Sherbrooke, Hogue, curé d'Acton Vale, Benoit et Nadeau, du Séminaire de St Hyacinthe, accompagnaient comme diacres et sous-diacres. M. l'abbé Daoust dirigeait la cérémonie.

Le chant à l'orgue a été splendide. Le fameux ténor canadien, de New York, M. Paul Dufault, avec sa voix sympathique, belle et pleine d'ampleur, a contribué pour beaucoup à en rehausser l'éclat.

Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Bournival, jésuite de Montréal. Prenant pour texte: "Ecce constituit nolle super gentes et regna", il a traité des fonctions du prêtre: 1o à l'autel; 2o au confessionnal; 3o dans la chaire de Vérité. Ces trois points ont été expliqués avec conviction et éloquence.

Le soir il y a eu grande soirée dramatique et musicale sous l'habile direction de M. l'abbé Pelletier, vicaire de la paroisse. M. Dufault s'est de nouveau fait entendre, et a été fort applaudi par le nombreux auditoire. La soirée a été un succès sous tous les rapports.

M. l'abbé Leduc se faisant l'interprète de ses paroissiens, en après la [illegible] quelques paroles bien senties auxquelles Mgr Bruneault a répondu avec éloquence.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur avait été rendre visite à la famille Lévesque où plusieurs citoyens étaient présents. De riches cadeaux ont été offerts au nouvel ordonné. Environ trente prêtres ont assisté à la cérémonie, et M. l'abbé Leduc, notre digne curé, les a reçus avec sa générosité proverbiale et sa courtoisie accoutumée.

Lundi, le 13, il y a eu à huit heures la première messe du nouvel ordonné, M. Lévesque. L'église était remplie de fidèles. M. l'abbé Leduc accompagnait le jeune lévite. Le chant a été très beau. M. Dufault s'est de nouveau fait entendre, ainsi que M. l'abbé Pelletier. Il y a eu musique par l'orchestre Sainte-Cécile. Mlle Flora Lévesque, soeur du nouvel ordonné, a touché l'orgue, ainsi que Mme A. Tanguay.

Environ trois cents personnes ont reçu la Sainte Communion des mains du jeune prêtre.

Le 13 au midi, chez M. L. N. Lévesque, grand banquet auquel ont pris part plusieurs prêtres, parents et amis. On y a toasté, chanté, etc.

M. l'abbé Leduc, comme toujours, a reçu avec grande distinction Sa Grandeur Mgr Bruneault et les prêtres venus de partout.

Les citoyens de Roxton Falls méritent aussi des félicitations pour les décorations qu'ils ont faites dans nos principales rues.

J. R.

TENTATIVE NOCTURE

L'officier de police Gifford pénètre dans les bureaux de L'Indépendant

Fall River, 18—Il est tout probable que l'officier de police Gifford sera arrêté sous peu, pour avoir pénétré dans les bureaux de L'Indépendant, si on en juge par ce que dit le capitaine Edson, du poste central.

Gifford est l'un des officiers chargé du soin de la patrouille, et c'est sa magnifique chatte qui est la cause de tout le trouble.

Cette chatte a la réputation d'avoir chassé tous les chiens qui faisaient leur apparition dans Cat's Alley, autrement appelée rue Franklin, mais l'officier Gifford se mit à sa recherche. Il appela la pauvre bête et cette dernière lui répondit tristement. Il l'entendait mais il ne pouvait la trouver.

A force de faire des recherches, il aperçut "pussy" qui faisait des efforts pour se jeter du haut du second étage de la bâtisse de L'Indépendant. Aussitôt qu'il eut aperçu sa chatte Gifford n'eut rien de plus empressé que d'aller chercher une échelle qu'il appuya à la fenêtre en question.

Lorsque les passants aperçurent un officier de police monté dans une échelle ils crurent qu'il s'agissait d'un incendie, et déjà on se préparait à sonner le tocsin, mais avec les larmes aux yeux Gifford expliqua à la foule attentive qu'il s'agissait de sa chatte et non d'un incendie.

L'animal fut secouru à temps et déposé dans une crèche du théâtre avec ses quatre descendants. [illegible] quelques pas et qui attendaient avec impatience le retour de leur mère et de l'officier Gifford, leur protecteur.

Il est tout probable que l'administration de l'Indépendant pardonnera pour cette fois à l'officier Gifford, mais à la condition qu'à l'avenir il tienne sa fameuse chatte enfermée dans une cage fermée à clef.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

Baseball

POSITION DES CLUBS

(Clerk's League)

	Gagné	Perdu
A. G. Pollard	1	0
Centralville Clerks	1	0
Caesar Misch	0	1
Lowell One Price	0	1

(Ligue Royal Arcanum)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	3	1	.750
Industry	2	2	.500
Highland	2	2	.500
North Billerica	1	3	.250

(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	40	25	.616
Concord	38	24	.613
Manchester	39	25	.609
Nashua	36	27	.571
New Bedford	26	33	.441
Fall River	26	35	.426
Lawrence	23	40	.365
Haverhill	21	40	.344

(AMERICAN)

	Gagné	Perdu	P.C.
Boston	48	27	.640
Philadelphie	44	31	.587
Cleveland	39	33	.542
New York	34	34	.500
Detroit	35	35	.500
Chicago	34	36	.486
St Louis	30	38	.441
Washington	21	51	.292

(NATIONAL)

	Gagné	Perdu	P.C.
Pittsburg	52	23	.693
New York	46	27	.630
Chicago	45	32	.584
Cincinnati	38	34	.528
Brooklyn	36	35	.507
Boston	29	43	.403
St Louis	27	49	.355
Philadelphie	22	52	.297

LOWELL 6 — HAVERHILL 4

Haverhill, 18—Les Lowell en première place. Ils ont joué fort pendant ces dernières semaines dans l'espoir de monter à la tête de l'échelle et enfin les voilà avec la récompense de ces efforts. En gagnant la partie Haverhill-Lowell, hier après-midi, ici, la prédiction de Fred Lake s'est réalisée. Il avait dit qu'à la fin de la semaine son club serait à la tête de la New England League.

Les visiteurs ont bien gagné la joûte. Ils ont fait du plus beau jeu que les locaux.

Otto Deininger, nommé gérant deux heures avant la partie, a envoyé O'Reilly et Stroh.

McKenna pitchait pour les Lowell, et avec un appui parfait il aurait pu donner une bonne collation d'oeufs aux locaux. Dans le quatrième inning, Hickey a fait deux erreurs, mais il a aussi fait sa part pour gagner la partie. Lake, McLaughlin et Grant ont bien frappé. Lake a frappé pour deux "doubles". McLaughlin a fait rentrer trois coureurs et Grant a fait un "triple".

Pour les Haverhill, Murphy était le seul à être applaudi. Le pitcher McGinley n'était pas en état de bien jouer.

Voici le score en détail:

LOWELL.

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 2b	4	1	2	2	0	1
Cassidy lf	4	1	1	2	0	0
Bigbie rf	3	1	1	0	0	0
Hickey 2b	4	1	2	0	1	2
Merritt c	3	0	0	8	2	0
Lake 1b	4	1	2	9	0	0
Grant cf	3	1	1	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	2	4	4	0
McKenna p	4	0	0	0	2	0
Totaux	33	6	12	27	9	3

HAVERHILL.

	ab	r	bh	po	a	e
Sheets lf	4	0	0	0	1	0
Chapman 2b	4	0	0	2	5	0
Deininger 1b	4	1	0	12	1	0
Buckman cf	4	1	0	0	0	2
Berry c	4	0	1	7	1	1
Barry rf	4	1	0	0	0	0
Murphy 3b	4	2	3	3	1	0
Richardson ss	4	1	1	3	1	1
McGinley p	3	0	1	0	4	0
Totaux	35	4	6	27	14	4

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	[illegible]									6
Haverhill	[illegible]									4

Points gagnés: Lowell 2. Coups bons pour deux buts: Lake 2, Richardson. Coup bon pour trois buts: Grant. Buts volés: Hafford, Lake, Cassidy 2, Murphy. Deininger. Jeux doubles: Richardson, Chapman et Deininger 2; Murphy, Deininger et Chapman; Berry et Richardson. Struck out: par McKenna 7, par McGinley 6. Umpire: Foley. Temps: 1.45. Assistance, 600.

A Nashua—Nashua 2, Lawrence 1. Nashua 3, Lawrence 1. Assistance, 750.

A Fall River—Fall River 6, Manchester 5. Assistance, 850.

A New Bedford—Concord 11, New Bedford 1. Assistance, 625.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston 1, Detroit 0 (10 innings). Assistance, 4489.

Cleveland 11, New York 4. Assistance, 2597.

Philadelphie 4, St Louis 1. Assistance, 4220.

Chicago 6, Washington 4. Assistance, 1669.

(NATIONAL)

Boston-Chicago, pluie.

Cincinnati 7, Philadelphie 5. Assistance, 25000.

Pittsburg 6, New York 5. Assistance, 5028.

(EASTERN)

A Providence—Baltimore 13, Providence 7.

A Jersey City—Jersey City 6, Buffalo 1.

A Newark—Newark 4, Toronto 2.

A Worcester—Rochester 6, Worcester 2.

(CONNECTICUT)

A Norwich—Springfield 2, Norwich 0.

A Holyoke—Holyoke 9, Bridgeport 2.

A New London—New London 5, New Haven 1.

A Hartford—Meriden 7, Hartford 6.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Haverhill, Manchester à Fall River, Concord à New Bedford, Nashua à Lawrence.

American—Detroit à Boston, Cleveland à New York, St Louis à Philadelphie, Chicago à Washington.

National—Boston à Chicago, New York à Pittsburg, Brooklyn à St Louis, Philadelphie à Cincinnati.

Eastern—Rochester à Worcester, Toronto à Newark, Baltimore à Providence, Buffalo à Jersey City.

Connecticut—New Haven à Norwich, Springfield à New London, Hartford à Holyoke, Meriden à Bridgeport.

Royal Arcanum—Lowell vs Industry, au Spalding Park; Highland vs North Billerica, aux Fair Grounds.

A TRAVERS CHAMPS

En première place!

Lowell à Haverhill aujourd'hui.

Cross ou Bushey lancera la balle aujourd'hui.

Manchester jouera deux parties à Fall River, aujourd'hui.

O'Reilly et Stroh, des Haverhill, ont reçu leurs papiers de route hier.

Otto Deininger agit de ce temps-ci comme gérant du club de Haverhill.

McKenna est regardé aujourd'hui comme un des meilleurs pitchers de la ligue.

Voici ce que c'est que le baseball! Une journée en tête de la liste et le lendemain en troisième place.

Il avait été presque décidé de jouer deux parties à Haverhill aujourd'hui, mais le gérant Linehan a refusé.

Riordan, ci-devant des New Bedford, et Harry Ball, ci-devant des Fall River, joueront avec les Pawtucket.

Eustace est en tête de la ligue comme voleur de buts en ayant 38 à son crédit; il a scoré 52 runs dans 60 parties.

Grant continue à démontrer que non seulement il peut jouer dans le champ, mais qu'au bâton il ne cède pas sa place à personne.

Dans Hafford, Cassidy et Grant les Lowell ont 3 coureurs qu'ils peuvent comparer avantageusement avec les meilleur trio de cette ligue.

[illegible]

Une partie de 10 innings a été jouée hier après-midi à Exeter, N. H., entre les Exeter Clippers et les Star Bloomer Girls, de Chicago. La partie a été chaudement contestée et finalement les Clippers l'ont remporté par le score de 10 à 8.

LE PREMIER

Mais les honneurs appartiennent au "Grand Napoléon"

Tous les joueurs de second but de l'American League, à l'exception de Martin, des Washington, sont au-dessus de .918, avec Padden, des St-Louis, en première place. Il n'a joué que 29 parties et les honneurs sont nécessairement pour Lajoie qui a une moyenne de .954. Ferris n'est pas loin du haut, seulement deux points en arrière de Lajoie et un point après Williams, de New York.

Lajoie et Smith ont volé chacun 10 buts. Espérons que Napoléon distancera encore plus les autres joueurs, que maintenant il commence à jouer.

Voilà les moyennes de ces joueurs:

		Buts volés
*Padden, St Louis	.955	5
Lajoie, Cleveland	.954	10
Williams, New York	.953	5
Ferris, Boston	.952	3
Murphy, Philadelphie	.943	6
McCormick, St Louis	.936	5
Smith, Detroit	.932	10
Magoon, Chicago	.931	2
Robinson, Washington	.918	6
Martin, Washington	.896	6

*29 parties.

Voyez
Frank M. Bregan
80 Mount Washington
Pour assurances contre le feu
Et n'ayez plus d'inquiétude
Venez, écrivez ou téléphonez.

La satisfaction qu'éprouve toujours un bon fumeur à déguster un cigare de qualité, le porte souvent à se déplacer de plusieurs cent verges pour aller choisir ce qui lui convient dans un assortiment de premier ordre. C'est ce qui explique la popularité du département des cigares de la pharmacie Rochette et Delisle.

Les propriétaires étudient constamment les goûts et préférences de leurs patrons et s'efforcent de les satisfaire.

Allez chercher vos cigares à la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

MUSICIENS ET CHANTEURS

Les Delles Hope et Emerson ont eu un grand succès en rendant la chanson "Ma Starlight Sue" par William Gould au Théâtre Fisher, San Francisco.

Les Delles Rivers, les duettistes, chantent la magnifique chanson "Good Night, Beloved, Good Night", par Fay et Oliver.

Le "Globe Comedy Four" chante la chanson nègre "I Don't Want Nothin But Sally".

Franw Wayne est un autre chanteur de nouveautés bien connu et il reçoit un grand succès en rendant la chanson "Good Night, Beloved, Good Night."

Rose Jeanette, la comédienne si vivace, chante la magnifique chanson "Mademoiselle New York" et "She Reads the New York Papers Every Day."

Thomas McKenna, des Hawerly Minstrels, a ajouté dernièrement à son répertoire la ballade "Two Little Blue Little True Little Eyes" par John W. Bratton.

En vente partout.

JOYEUX PIQUE-NIQUE

Les membres du choeur St Georges s'en donnent au lac Canobie

Manchester, 18 — Le révérend Père Davignon, de la paroisse St Georges, ne laisse jamais passer une belle saison sans procurer une journée de plaisir aux membres du choeur de chant de son église.

Mercredi, avait été le jour de choisi pour le pique-nique annuel et inutile d'en douter, ses chantres se sont amusés.

[illegible]

posée de Milles Charlebois et Cormier, qui a été cause de cet écrasement. La batterie du côté des hommes était MM. F. X. Robitaille et Philippe Dufort.

M. Ed. Leblanc court comme "rare de vieille", il n'a pas eu de difficulté à décrocher le prix dans la course de 100 verges et Mlle Lavoie a gagné la course des dames pour la même distance. Qui aurait jamais pu s'imaginer que M. Sylvio Provost courait? Eh bien, il court et puis.... il court fort. Il a enlevé haut.... le pied, la course des hommes gras.

Après les jeux, tout le monde est allé faire une jolie promenade en bateau sur le lac, après quoi, assis autour d'une table chargée de mets succulents, contentèrent leurs appétits ouverts par le jeu et le grand air. Après le repas, de petits discours remplis de sel gaulois furent prononcés par M. le curé Davignon, M. le curé Dubois, de Hooksett, Sylvio Provost, organiste, A. L. Désilets, directeur du choeur, et Edmond Blondin. Les pique-niqueurs virent avec peine arriver l'heure du retour.

LA GREVE DES CHARRETIERS

New Bedford, 18—La plupart des grosses maisons de transport font leur travail comme si la grève n'existait pas. Des employés jeunes et peut-être inexpérimentés transportent les marchandises par toute la ville. A la New Bedford Teaming Company, sur la rue Front, il n'y a que quatre chevaux à l'écurie; à la City Coal Company on en compte seulement sept; chez Duff il n'y en a également qu'un très petit nombre, et il en est de même dans les autres écuries.

Quant aux marchandises on ne constate qu'un très léger encombrement au Propeller Dock.

En réponse aux offres faites par une compagnie de Boston, M. Duff a répondu qu'il n'avait nullement besoin de secours.

De son côté, le promoteur de la grève, M. Maynard Gifford, affirme que le succès viendra couronner la résistance. "Seize hommes, dit-il, viennent encore de s'enrôler parmi nous et chaque jour nous augmentons en nombre. Si nous pouvons tenir jusqu'à samedi, nous sommes sûrs de la victoire."

En résumé, la situation semble être la même qu'au commencement de la grève, il y a huit jours.

MISSIONNAIRES AGRICOLES

Ottawa, 18 — Des missionnaires agricole au nombre de vingt-six ont visité la Ferme Expérimentale ayant comme cicerones le Prof. Grisdale, M. Sanders, M. Alph. Charron et autres employés de la ferme. A midi et demi, l'hon. Sydney A. Fisher, ministre de l'Agriculture, les a conviés à un excellent lunch à la ferme.

Des discours ont été prononcés par l'hon. M. Fisher qui souhaita, en français, la bienvenue aux délégués, par l'hon. L. P. Brodeur, orateur de la Chambre des Communes; M. Joseph Girard, M. P. Le Rév. P. Antoine, abbé mitré des trappistes d'Oka; M. Henri Bourassa, député de Labelle, et le Rév. M. F. Charest, secrétaire de la société des missionnaires.

Le soir a eu lieu à l'université, la première séance de la convention, le Rév. L. O. Tremblay, président, occupait le fauteuil, ayant à sa droite, le Rév. P. Antoine, d'Oka, et à sa gauche le sénateur Legris.

Après un discours d'ouverture du président le Rév. F. V. Charest, secrétaire, donna lecture du compte rendu de la convention de 1902 qui a eu lieu à Ste Anne de la Pocatière, rapport très élaboré. Après quoi, en l'absence de l'hon. M. Fisher, dont le nom figurait au programme, ainsi que l'hon. Adélard Turgeon, commissaire d'agriculture de la province de Québec, M. J. C. Chapais, inspecteur des laiteries et des fromageries de la province de Québec, fit une intéressante lecture sur "Le problème de l'économie sociale", ce qui termina la première séance de la convention.

[illegible]

LA QUESTION ABANDONNEE

On ne présentera pas au tsar la pétition de Kischinef

Washington, 18 — [illegible]

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

Une Vente de $10,000

Pour cause d'Incendie

Marchandises Légèrement Endommagées

Commencera au Appleton Suit and Millinery Store, 237 rue Middlesex, Mercredi. N'oubliez pas le Numéro.

Cet assortiment est complet dans toutes les lignes. Costumes et Chapeaux Prêts à Porter, pour Dames, Demoiselles et Enfants.

Toutes les marchandises de la saison et toutes de la dernière mode.

Voilà une occasion dont les dames de Lowell devraient prendre l'avantage, parce que tout doit être vendu à des prix inouïs dans cette ville.

Corsages de	5c en montant	Jupes de	19c en montant
Peignoirs de	10c en montant	Costumes de	98c en montant

Goldenberg

237 rue Middlesex.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

La correspondance consiste en une instruction à M. Riddle, chargé d'affaires des Etats-Unis à St Petersbourg, dans laquelle était contenue la pétition en détail et désirant qu'il la présenta au bureau des affaires étrangères de Russie pour savoir si le tsar voulait l'accepter. M. Riddle a dit que le bureau des affaires étrangères ne la recevrait pour aucune considération et le secrétaire Hay a informé le Committe B'nai Brith dans un court télégramme.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

LA ANCIENT COMPANY

Londres, 18 — La Ancient and Honorable Artillery Co. embarquera, à Liverpool pour Boston le 23 septembre sur le bateau Mayflower de la ligne Dominion.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Cinq personnes gravement blessées et plusieurs autres fortement secouées

[illegible]

tre de devant du tramway et reçut des blessures sérieuses au dos, tandis que le conducteur George W. Arnold, du même tramway, s'est sauvé en sautant lorsqu'il aperçut l'express qui approchait.

CONSPIRATEURS ARRETES

Berlin, 18 — Une dépêche adressée de Lisbonne à la "Gazette" de Cologne contient les détails de l'arrestation d'un certain nombre d'officiers du 51ème d'infanterie portugaise pour conspiration contre le roi Charles. Les accusés comparaîtront devant la cour martiale. Des soupçons sur l'existence d'une conspiration ourdie contre la dynastie planait depuis quelque temps.

Les instigateurs étaient des officiers récemment mis à la retraite. D'autres régiments sont aussi compris dans l'affaire.

ACHATS DE TERRAIN

[illegible]

[illegible]

EN BALLON

L'aérostation devient décidément un sport à la mode. Il n'est question que de courses d'aérostats et d'expériences de dirigeabilité aérienne. L'autre jour, on racontait le bel effrot aérostatique de la duchesse d'Uzès, laquelle, accompagnée du duc d'Uzès, a essayé de disputer la "Coupe Challenge" des femmes aéronautes, qui appartient à Mme Saville.

Deux autres "aéronomes," Mmes Fardan et Surcouf, vont tenter de battre le record de la distance. Y réussiront-elles? Il ne faut pas oublier que Mme Saville a franchi l'année dernière, en dix-neuf heures, la distance de quatre cent huit kilomètres. C'est là un véritable tour de force.... féminin.

Cette grisette de l'immensité, cette fièvre de l'espace est éminemment contagieuse. Elle commence à se propager dans la société élégante. L'automobile n'a qu'à se bien tenir, il a un futur et redoutable concurrent dans l'aéronaut. Car, pour tout aéronaute convaincu, le problème de la navigation aérienne est, sinon résolu, du moins à la veille de l'être définitivement.

Demandez-le à M. Santos-Dumont, qui, l'autre jour, sur sa nef aérienne, est venu aiterrir tranquillement devant la porte de sa maison des Champs-Elysées.

Et le dirigeable de M. Lebaudy, le "Jaune," qui a si docilement obéi ces temps derniers, aux tours d'hélice de son moteur. On se rappelle ce voyage si émouvant accompli dans de telles conditions de sécurité que l'on peut dire que cette journée a marqué une étape décisive dans la voie de la direction des ballons.

Parti de son hangar de Moisson à neuf heures du matin, le "Jaune" n'est dirigé sur Nantes en faisant des évolutions au-dessus de la ville, puis il a mis le cap sur son point d'attache, où il a atterri avec la plus grande facilité.

Rien plus, MM. Juillot et Juchmès, qui montent cet aérostat, ont promis de venir faire une promenade aujourd'hui. Ils l'avaient déjà annoncée pour hier, mais un des membres du comité.

Dans la plupart des établissements de la compagnie on a changé les machines à 3, 2 et 1 fer. On sait que ces nouveaux instruments peuvent être mis en exploitation par des ouvriers sans expérience. C'est pourquoi l'on pense qu'il n'y aura pas plus de la moitié des grévistes qui retrouveront leur précédent emploi.

La grève est maintenant dans la 15e semaine, avant été déclarée le 15 mars.

Le même semaine voyait fermer le filature Social et 1000 ouvriers se sont sacrifices multipliés à Bacchus avaient mis dans un état de surexcitation impossible à décrire, l'horrible, disons-nous, n'en a pas moins été bissée au poignet comme résultat de la lutte qui était venue clore ses actes de vandalisme inqualifiable.

La femme en question, une nommée Bridget Collier, se trouvait à sa résidence, rue Unity lorsqu'un colporteur juif se présenta chez elle pour lui vendre des légumes contenus dans une voiture qui stationnait en face de la bâtisse. La vue de cet enfant d'Israël à la barbe inculte et à la figure rébarbative ne plut pas à "Bridget" qui le lui fit trop clairement comprendre. Il s'ensuivit un échange de propos plus ou moins épicés auxquels la femme mit fin d'une façon aussi brusque qu'inattendue. Elle alla dans la dépense, saisit un énorme couteau de boucher servant à découper la viande et se précipita vers le colporteur juif en brandissant son arme qui, par ses dimensions ressemblait bien plus à un yatagan qu'à un couteau de cuisine.

Comme bien l'on pense le juif cessa ses arguments pour voler à la porte et se sauver à toutes jambes à travers la rue. Sans se déconcerter, "Bridget", que la boisson rendait de plus en plus forieuse, s'en alla prendre sa revanche sur les légumes du pauvre juif. Carottes, choux, navets, pommes de terre, voir même une calebasse complète de concombres, tout fut lardé et littéralement mis en pièces à coups de couteau. La femme allait terminer son oeuvre de destruction lorsque le juif, dont la rapacité naturelle n'avait pu l'emporter sur l'instinct de la conservation, sortit d'un recoin où il avait cherché refuge et se précipita vers "Bridget" qui le reçut en brandissant son couteau. Bravant le danger, le juif réussit à la saisir par le bras et voulut lui enlever son arme dangereuse. Il s'ensuivit une lutte terrible au cours de laquelle la lame du couteau fit une entaille dans le poignet gauche de la femme qui, malgré la douleur refusa de lâcher prise.

Sur ces entrefaites, quelques témoins de la lutte qui étaient allés donner l'alarme aux autorités policières, revinrent sur les lieux en compagnie de l'officier Linehan qui eut bien vite séparé les combattants.

Dans cette affaire aux ramifications multiples, il y a lieu de remarquer l'attitude bizarre prise par le colporteur juif. Ce dernier, après avoir été blessé au poignet droit, refusa de se faire soigner à l'hôpital. Il préféra se rendre chez un médecin de la ville qui lui donna les premiers soins que nécessitait son état. Ce n'est que le lendemain qu'il se présenta à l'hôpital

TRISTE FIN

Un inconnu est trouvé ce matin le cou cassé

Il a fait une chute de 25 pieds dans la cour du Lawrence

On a fait une lugubre découverte, ce matin, dans la cour de la filature Lawrence, auprès du pont de la rue Aiken.

M. Auguste Lemieux et M. Marchand, barbier de la rue Salem, en jetant un regard dans cette direction, virent tout à coup un homme étendu sur le côté; ils le crurent mort et dirent la nouvelle aux personnes qu'ils rencontrèrent.

M. Léandre Desjadon, plâtrier, courut avertir le policeman Lamoureux qui vola sur les lieux, suivi par une assez grande foule de curieux.

Il était alors 6h.20 du matin. Le policeman s'approcha du cadavre et commença une enquête minutieuse.

Après avoir constaté la mort de l'homme, il visita les poches de ses habits pour s'assurer s'il y avait crime ou non.

Dans une des poches, il palpa un splendide flacon de whiskey d'une quart, encore intact, puis continuant ses perquisitions, il trouva un rouleau d'argent de $19.76 en plus d'une montre en argent qui marchait encore.

Le pauvre malheureux avait été vu hier soir, vers 10 heures, errant dans les rues du Petit Canada. Son chapeau a été trouvé sur la rue Hall.

On suppose que l'homme aurait pris un peu trop de liquide et que cela aurait eu le don de le fatiguer beaucoup.

En passant près de la clôture de la cour de la Lawrence Hosiery il aurait tenté de s'y accouder, mais comme la clôture n'a que peu de hauteur il aurait tombé de l'autre côté où se trouve un précipice de 25 pieds.

Il est tombé le cou sous lui, c'est ce qui explique sa mort.

Aussitôt après avoir fait les constatations d'usage, le policier Lamoureux se mit en communication avec ses chefs et il reçut l'ordre de faire transporter le cadavre chez M. Joseph Albert, entrepreneur de pompes funèbres.

L'homme est âgé de 50 à 55 ans.

Une femme prétend avoir vu, hier soir vers 10 heures, le malheureux couché sous la voiture de M. Pierre Paradis, marchand de bois de la rue Hall, où on a trouvé son chapeau ce matin.

La femme ajoute que tout à coup elle ne sait pour quelle raison, s'il a été envoyé ou non, l'infortuné s'est levé et s'est dirigé vers l'endroit fatal où il a été trouvé.

Quelques personnes pensent que le défunt, qui devait être passablement éméché, voyant la clôture d'un accès facile, résolut de l'enjamber pour aller se reposer à son aise de l'autre côté. Dans ce cas le malheureux n'aurait jamais remarqué le précipice où il est allé s'abimer.

Quand on l'a ramassé, l'individu avait la main sur sa bouteille de whiskey qu'il pressait contre sa poitrine.

Plusieurs personnes crurent d'abord que le défunt était M. Chs. Mehan, maçon de Centralville. La nouvelle s'en répandit comme une traînée de poudre et ce midi alors que le médecin légiste était à faire les constatations légales, M Mehan arriva en personne pour faire constater son identité et prouver qu'il était encore plein de vie et qu'il n'avait aucune envie de se rompre le cou.

Personne ne connait le défunt qui semble un parfait étranger ici.

Voici une description aussi complète que possible qui aidera peut-être à le faire reconnaître: Il mesure 5 pieds et 8 pouces, pèse environ 180 livres; il porte une cicatrice au front, du côté gauche; il était vêtu d'un gilet brun, pantalons gris, de grosses chaussures et un chapeau de paille blanche. Dans ses poches, outre ce que nous disons plus haut, on a trouvé une paire de lunettes et un numéro du News, de cette ville, portant la date de mardi le 14 juillet.

M. Mihan que l'on croyait d'abord avoir été la victime de cet accident, travaille pour M. Weinbeck, entrepreneur de pompes funèbres, et était occupé à faire une cave.

C'est en compagnie de M. Weinbeck qu'il s'est rendu chez M. Albert, ce midi.

sité St Anne de Beaupré, Sorel, Montréal et Trois-Rivières et les places environnantes.

Mme J. B. Mercier, de Dracut, mère de Mme Arthur Racicot, de cette ville, est partie hier soir pour un voyage de deux mois au pays natal.

M. Emile Cyr, de Lawrence, étudiant en médecine au Tuft's College, Boston, est aujourd'hui en promenade à Lowell, chez son confrère de classe et d'étude de médecine, M. Victor Landry, rue Moody.

Mlle Hortense Descheneaux, fille de M. Pierre Louis Descheneaux, de Pierreville, Qué., est en visite chez son oncle, M. Rodrigue Descheneaux, et chez ses tantes, Mme Wm. A. Parthenais et Mme Hermine Blazon.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur).

POIRIER—Albert Poirier, enfant de M. Delphis et de dame Eugénie Poirier, est décédé à la résidence de ses parents, 24 Ward, à l'âge de cinq mois et deux jours. Les funérailles auront lieu à 4h., cette après-midi.

SUICIDE D'UNE JEUNE FEMME

Elle s'empoisonne avec du vert de Paris et meurt dans les plus horribles souffrances

Manchester, N. H., 18 — Mme Ernest Laforest, âgée de 22 ans, qui pensionnait chez M. Auguste Gingras, 605 rue Main, est morte, ce matin, à 4.30 heures, des suites d'une dose de vert de Paris qu'elle avait prise hier soir, vers 5.30 heures.

Mme Laforest était arrivée de Lévis, Qué., il y a quelques semaines en compagnie de son mari. Tous deux travaillaient dans une filature, et rien ne faisait prévoir une telle catastrophe. Elle semblait heureuse; elle n'était mariée que depuis quatre ans et n'avait pas d'enfant.

Mme Laforest sortit de la fabrique vers trois heures, elle fit sa toilette, alla chercher du poison, revint à sa chambre et, après avoir absorbé une dose de vert de ——, se coucha dans son lit.

A son arrivée, son mari trouva la porte fermée à clef; sa femme la lui ouvrit peu après, la malheureuse pouvait à peine se tenir debout, les ravages du terrible poison étaient visibles.

Le Dr Fugère fut appelé en toute hâte, et le Dr Guérin fut appelé en consultation. Les deux médecins prodiguèrent en vain leurs soins à l'infortunée qui a expiré.

Dans une lettre qu'elle avait écrite avant de commettre sa funeste action, Mme Laforest dit qu'elle était fatiguée de la vie; elle était indisposée depuis quelques jours.

Les causes réelles de la mort sont inconnues; on croit que Mme Laforest ne jouissait pas, dans ces derniers temps, de toute la plénitude de ses facultés mentales.

No 222 rue Morgan. Les inspecteurs Perron et Barker se rendirent à l'adresse indiquée et ils trouvèrent qu'ils avaient affaire à Julia Fitzgerald.

Hier matin, la prisonnière était représentée par l'avocat Charles Ryan. Plusieurs témoins déclarèrent qu'il leur manque des habits et autres articles depuis quelque temps, mais ces personnes ne purent identifier la prisonnière. Ellis Goldberg, le prêteur sur gages est venu l'identifier comme étant la femme qui est venue déposer les articles chez lui. Elle donna alors le nom de Annie Sullivan.

La prisonnière a été trouvée probablement coupable et condamnée à subir son procès devant le grand jury au mois de novembre. En attendant elle devra fournir $1000 de caution.

DANGEREUSEMENT BLESSE

Montréal, 18—Un jeune garçon de 18 ans, nommé Charles Fecteau, dont les parents demeurent rue Richmond, s'est fait briser plusieurs côtes, à la gare de la Pointe Saint-Charles, par un convoi du Grand-Tronc. Fecteau voulait traverser de la gare à l'autre côté de la cour de garage pour de là continuer rue Sébastopol, où il travaille. Il ne vit pas venir un convoi qui entrait en gare du pont Victoria, et se lança devant la locomotive. En voyant le danger qu'il courait, il voulut sauter hors de la voie, mais il trébucha et tomba sur le chasse-pierre de la locomotive.

Heureusement, le convoi allait très lentement et le choc ne fut pas violent. Fecteau fut relevé sans connaissance et l'ambulance de l'hôpital Général fut appelé en toute hâte. Fecteau a plusieurs côtes du côté gauche brisées. Il survivra cependant à ses blessures.

Le patient est le frère du jeune Hector Fecteau qui s'est noyé au mois de mars dernier dans le canal de Lachine, avec les jeunes Hayes, Neville et Curtis, en arrière de la raffinerie Redpath.

UNE INJONCTION

Montréal, 18—Albany Dulude, propriétaire de la Pointe-aux-Trembles, a chargé ses avocats, MM. Leblanc et Brossard, de demander l'émanation d'un bref d'injonction contre la Cie des chemins de fer de Châteauguay et Northern pour les raisons suivantes:

M. Dulude est propriétaire du lot No 229, de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles; ce lot est près de l'intersection de la ligne du Châteauguay and Northern.

Le 9 juillet, en l'absence de M. Albany Dulude, la compagnie intimée s'est emparée illégalement et sans droit de partie du lot No 229, propriété du requérant, et elle y a commencé à faire exécuter les travaux préliminaires de construction de sa ligne.

Le 16 juillet, M. Dulude a fait défense à la compagnie de continuer les travaux et d'empiéter sur sa propriété.

Le 16 juillet, la compagnie a repris ces travaux et refuse de les discontinuer.

M. Dulude déclare que le Châteauguay and Northern n'a aucun titre valable à la propriété, et c'est pourquoi il demande un bref d'injonction qui sera présentable aujourd'hui.

LES KURDES A L'OEUVRE

Ils pillent un monastère et blessent plusieurs moines

Constantinople, 18 — Les dépêches reçues ici annoncent que le monastère arménien de Surpagop, Turquie, a été pillé par les Kurdes. Un grand nombre de moines ont été sérieusement blessés; tout l'ameublement a été enlevé par les malfaiteurs.

Cet attentat a créé toute une panique dans le district, aussi bien qu'à Sassun, où ont eu lieu les dernières massacres.

Trois villages ont été abandonnés par leurs habitants.

MORT D'UN ARTISTE

Londres, Angleterre, 18 — Monsieur James Albert McNeill Whistler, le célèbre artiste américain, est décédé hier après-midi à sa résidence, la Chayne Walk, Chelsea, à l'âge de 68 ans. Sa mort a causé une certaine surprise bien que le défunt fut sérieusement malade depuis quelque temps.

[illegible]

M. LODGE PART POUR L'EUROPE

[illegible]

L. T. Guyette, peintre, voiture et enseignes, 280 rue Thorndike

PETITS FEUX

Deux alarmes données hier à midi et à 3h. 15 appelèrent les pompiers, sur la rue Pawtucket, où le feu avait pris dans un baril de cendres. L'autre alarme était pour un feu sur le dépotoir.

LA MAISON AYER CO.

La belle fête qu'elle a donné à ses employés, hier

Comme nous l'annoncions dans notre dernier édition, c'est hier après-midi, qu'a eu lieu le pique-nique annuel des employés de la maison J. C. Ayer & Company. La fête a été couronnée d'un grand succès. Un train choisi le lac Canobie pour la démonstration, et jamais cet endroit enchanteur n'a été témoin de plus d'enthousiasme. Les employés de Lowell ont été rendus au lac par une quarantaine d'employés de la succursale de Nashua.

[illegible]

LA FONTAINE AU SODA

[illegible]

TERRIBLE RUADE

UN CHEVAL VICIEUX A FAILLI TUER SON CONDUCTEUR

[illegible]

ses compagnons descendait la rue Middlesex dans une voiture, lorsque soudain, vis-à-vis la rue South, l'animal devint furieux. On se servit du fouet dans le but de le ramener à de meilleurs sentiments.

L'animal envoya une terrible ruade. Ses deux pieds brisèrent le devant de la voiture et frappant le conducteur fortement à la jambe.

Le blessé tomba sur le sol en poussant un cri. Les témoins de l'accident volèrent à son secours et le transportèrent dans une maison du voisinage où on lui prodigua les meilleurs soins.

COUR DE POLICE

DEUS SEULS IVROGNES EN COUR CET AVANT-MIDI

Un voleur de chevaux se souviendra longtemps du juge Hadley

Le juge Hadley a présidé une courte séance de la cour de police, cet avant-midi.

Deux ivrognes furent condamnés à l'amende. Le premier Terrance Carr, à $2 et C. Lowell, un cheval de [illegible] à $6.

[illegible]

AVEC LE GAZ

Fall River, 18 — Alfred Morton, âgé de 60 ans, un peintre bien connu, s'est suicidé hier, en s'asphyxiant avec du gaz d'éclairage. Un peu avant midi, on a retrouvé son cadavre.

C'est pendant l'absence de sa femme qu'il a commis son acte désespéré.

Morton a voulu se suicider il y a quelques jours, mais on a ramené à la vie après de longs efforts. On attribue la cause de son désespoir à des difficultés financières.

EXCURSION DE PECHES

Boston, 18 — Les employés de la Rand Avery Supply Co. de Boston (imprimerie), doivent s'embarquer cet après-midi sur le bateau à voile "York Hero" Capt. Higgins. Ils seront vingt à bord de cette goélette de pêche et parmi eux nous trouvons deux Canadiens très estimés de cette maison, M. Jean Fremeau, de la rue Hollis, marchand de fruits et M. Placide Lapage, de Fall River.

[illegible]

IL VEUT EN FINIR

Un malheureux tente par deux fois de s'oter la vie

La police arrive en temps pour prévenir un malheur

Un nommé Frederic A. Riley, rendu fou, croit-on, par la chaleur, a tenté par deux fois de se suicider, hier, No 115 rue Andrews.

Il revenait vers 10 heures de faire une promenade en tramway en compagnie de sa femme, lorsque tout à coup, il dit à sa femme qu'il voulait se faire la barbe.

A cause de l'heure indue et des paroles incohérentes qu'il avait dites durant la soirée, l'épouse eut des soupçons et elle ne le perdit pas de vue.

Elle vit Riley se saisir de son rasoir, et comme il allait trancher le fil de ses jours, elle se précipita sur lui et lui enleva l'arme meurtrière.

L'officier Donovan fut appelé, car Riley était dans un état d'exaspération terrible. Le policier dut lui mettre les menottes. Cela eut le don de calmer un peu le malheureux qui promit de ne plus recommencer. Donovan lui donna alors sa liberté et partit pour faire sa ronde. Après avoir été se rapporter à une boîte voisine, Donovan eut des remords d'avoir laissé l'homme libre. Il revint donc à la maison où il trouva l'épouse de Riley en larmes. Elle lui dit que son mari avait disparu mais que la salle de bain était barrée à l'intérieur. Donovan s'en approcha et sentit une forte odeur de gaz. Aussitôt, par une forte poussée, il enfonça la porte et trouva Riley assis sur une chaise au milieu de l'atmosphère mortelle.

Aussitôt l'officier transporta le malheureux dans un autre appartement, puis le Dr Lawler fut appelé en toute hâte. Aidé du policier, il prodigua ses soins au désespéré puis fit venir la voiture d'ambulance. Au moment où on allait se mettre en marche, Riley prit tout à coup ses sens et demanda qu'on le lâcha, qu'il voulait en finir avec la vie. On le transporta à l'hôpital de Lowell où on l'enferma dans une cellule matelassée.

Comme nous le disons plus haut on croit que c'est à la suite d'avoir eu trop chaud, que Riley a été tout à coup frappé de folie.

Riley a deux jeunes enfants et travaille comme mécanicien, à la W. S. Cartridge Co.

TROIS SAISIES

LES POLICIERS FONT UNE GUERRE A MORT AUX PREVARICATEURS

Ils ont vidés trois endroits où l'on vendait des liqueurs hier

Les officiers de l'escouade no-license ont fait une série de visites durant la journée d'hier et en différents endroits ont découvert certaine quantité de whisky.

L'officier Brown a fait une importante saisie au No 622 de la rue Middlesex, tard hier après-midi. En faisant d'actives perquisitions, il finit par découvrir un trou dans le mur, dissimulé adurtement, et dans lequel il se trouvait 15 bouteilles de whisky. M. Davis, le propriétaire, a paru surpris et a dit ne pas savoir comment la liqueur avait été placée en cet endroit.

Une autre saisie a été opérée sur la rue Adams.

Dans la soirée les officiers conduits par le policier Grady, pénétrèrent dans un logement vacant de la rue Prince, où un nommé Brunette tenait ses quartiers généraux pour distribuer le jus de la vigne à ses amis, qui, paraît-il, le visitaient en grand nombre.

On a saisi en la demeure, vingt bouteilles vides, une entommée et trois qui étaient encore vierges du tire-bouchon: Brunette et tout son "stuff" fut conduit au poste.

Se faire servir une fois à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy, c'est devenir un client régulier de cet établissement. Tout nous invite à y retourner: l'excellence des breuvages, la fraîcheur, la propreté et la diligence du service.

Aussi il est facile de s'apercevoir que le public lowellois sait apprécier cet état de choses car il n'en manque pas de patrons à la fontaine de la pharmacie Rochette et Delisle.

CLUB SOCIAL

Un grand pique-nique sera fait prochainement

Le Club Social de Pawtucketville et des Environs a tenu jeudi soir, une importante réunion à laquelle assistaient grand nombre de membres.

M. Emile Gélinas présidait. Quatre nouveaux membres ont été admis. On a décidé de faire un pique-nique à une date prochaine. L'endroit où sera tenu la fête champêtre sera décidé par un comité composé de MM. J. Roy, L. P. Gélinas et L. M. Milot.

Le club a des fonds en banque et tout fait prévoir que dans un avenir prochain, la somme sera assez ronde pour permettre l'érection d'un club house. Les recettes du pique-nique seront employées à cette fin.

[illegible]

Le propriétaire de la bête est très peiné et il donnerait beaucoup pour connaître le nom des coupables.

Il a rapporté la chose au chef de police de l'endroit.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

LA GREVE DE CLINTON

Elle n'affectera pas les carrières de West Chelmsford

La grève des maçons de Clinton n'aura aucun effet sur le travail aux carrières de Chelmsford d'où on extrait la pierre pour les travaux de Clinton.

Le surintendant Blades, de la carrière de West Chelmsford, la propriété de la Winston Co., qui a le contrat pour la digue de la rivière Clinton, a eu une entrevue avec les ouvriers de l'endroit, jeudi. M. Blades a prédit, hier, parce qu'il a pu voir, que la grève serait de très courte durée.

REPARATIONS AU PLANCHER

On est à réparer le plancher du poste de police. Les travaux sont commencés, hier matin. Depuis longtemps le plancher du poste avait besoin d'être remplacé et les hommes en devoir sont heureux de voir qu'on s'est enfin rendu à leurs demandes.

DE RETOUR

M., Mme et Mlle Georges E. Mongeau sont revenus hier de la résidence d'été que la famille possède à Hillsboro, N. H., où ils ont passé quelques semaines de villégiature.

LE Dr PAYETTE

La convalescence du Dr Payette s'annonce toujours très heureuse. Il ne garde plus le lit et peut même marcher sans l'aide d'une canne. Dans quelques jours il pourra quitter sa résidence de la rue James pour vaquer à ses occupations.

CHUTE DOULOUREUSE

Joseph F. Harding, demeurant au No 23 de la rue East Pine, est tombé d'une balançoire hier et s'est presque coupé la langue de part en part. Il a été transporté à l'hôpital Emergency.

WELCH BROS.,

Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4

Vente d'Ecoulement

Habits de Sortie, ... $25

Pantalons, ... $6.50 et $7.50

Des Occasions!

LOUIS ALEXANDER

IMPORTER & TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

ORAGES CET APRES-MIDI ET CE SOIR; MARDI BEAU; VENTS LEGERS ET VARIABLES DEVENANT DU SUD ET DE L'OUEST.

15e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 20 JUILLET 1903. NO. 105.

LA TERRE EN DEUIL

LEON XIII A EXPIRE A 4h. 04 CET APRES-MIDI

Ses Paroles au Cardinal Oreglia

LA TERRE EST EN DEUIL; L'EGLISE CATHOLIQUE, LA SEULE VRAIE, LA SEULE BONNE, VIENT DE PERDRE SON CHEF SUPREME; LA CHRETIENTE A PERDU CELUI QU'ELLE A RECONNU COMME LE PLUS GRAND DES HOMMES DU TEMPS; LE MONDE JUSQU'AUX LIMITES LES PLUS ELOIGNEES SE TROUVE PRIVE DE L'EDUCATEUR INCOMPARABLE QU'ETAIT LEON XIII, DONT LA PAROLE A PENETRE LES FORETS LES PLUS TOUFFUES, DE MEME QU'ELLE A COUVERT LES PLUS VASTES DESERTS. LE PAPE EST MORT ET CETTE MORT ENLEVE A L'HUMANITE TOUT ENTIERE LE PLUS ILLUSTRE DE NOS CONTEMPORAINS; ELLE PRIVE LA RELIGION DU PLUS PATERNEL DES PERES; FAIT DISPARAITRE LE PLUS CONCILIANT ADVERSAIRE, BIEN QUE LE PLUS CONVAINCU, DES ENNEMIS DE LA FOI; ENFIN ELLE MARQUE LA FIN DE LA CARRIERE DU PLUS CELEBRE DES ENFANTS DU SIECLE QUI A VU NAPOLEON BONAPARTE, BISMARCK, GLADSTONE.

LEON XIII, DONT L'UNIVERS ENTIER PLEURE AUJOURD'HUI LA DISPARITION, A ETE UN DE NOS PAPES LES PLUS SAINTS ET EN MEME TEMPS LE PLUS LIBERAL; IL A ETE LE PLUS SEVERE ET A LA FOIS LE PLUS DOUX DES PERES, LE PLUS PUISSANT DES SOUVERAINS BIEN QUE LE PLUS HUMBLE, LE PLUS PRATIQUE DES EDUCATEURS ET LE MOINS PRETENTIEUX, LE PLUS ERUDIT PEUT-ETRE DES LITTERATEURS DU SIECLE BIEN QU'IL N'AIT ETUDIE CETTE BRANCHE QUE PAR PASSE-TEMPS. LEON XIII, TOUT EN REPOUSSANT L'INTRIGUE, EN MEPRISANT LES SUBTERFUGES, A ETE LE PLUS GRAND DES DIPLOMATES.IL A ETE LE PONTIFE MODELE, LE MONARQUE EXEMPLAIRE, L'HOMME JUSTE PAR EXCELLENCE, DIGNE SUCCESSEUR DE PIERRE, DIGNE REPRESENTANT DU MAITRE TOUT-PUISSANT QUI VIENT DE LE RAPPELER A LUI.

LE PAPE EST MORT, MAIS LA PAPAUTE VIVRA ETERNELLEMENT ET FORCEMENT, IL NOUS FAUT AUJOURD'HUI DETOURNER NOTRE ATTENTION DE LA DEPOUILLE VENERABLE DE CELUI QUI FUT LEON XIII POUR LA PORTER VERS CELUI QUI SERA APPELE A LUI SUCCEDER. POUR NOUS, CATHOLIQUES FERVENTS, IL NE RESTE QU'UNE CHOSE A FAIRE: PRIER DIEU D'ACCORDER AU PLUS TOT A CELUI QUI VIENT DE NOUS QUITTER LE REPOS ETERNEL QU'IL A TANT TRAVAILLE A GAGNER SUR LA TERRE, LE PRIER AUSSI D'ECLAIRER TOUS LES MEMBRES DU SACRE-COLLEGE A QUI ECHOUE LA TACHE DE NOMMER UN SUCCESSEUR AU PAPE DEFUNT.

Rome, 20 — Sa Sainteté Léon XIII a passé de vie à trépas à 4h. 04, cette après-midi, dans ses appartements au vatican, après 17 jours de maladie.

Rome, 20 — Depuis hier, on avait complètement perdu espoir de voir la vie du très grand pape se prolonger plus d'une journée. Il allait toujours faiblissant et ne reprenait connaissance qu'à très longs intervalles. A 3h. 30, il murmurait dans son sommeil apparent. On pouvait distinguer quelques paroles qui montraient que dans son délire le pape se portait vers les événements frappants qui ont procédé cette dernière maladie. A 1h., il remuait ses mains, portait la tête de côté et d'autre, cherchant à se lever, mais n'en ayant pas la force.

Après s'être soulevé quelque peu, il s'écria sur son oreiller en disant: "Oh que ces ornements sont lourds, pourrais-je résister jusqu'au bout?" Il récita quelques vers latins qui furent suivis d'un court silence puis il reprit: "La consistoire est fini. Que de figures, que d'étrangers. L'Eglise triomphe."

[illegible]

yeux et son regard tombant sur le cardinal Oreglia, il dit solennellement:

"A votre éminence qui prendra bientôt les reines du pouvoir suprême, je confie l'Eglise par ces temps difficiles."

Puis Mgr Bistlet, le maître de la chambre, demanda la bénédiction au pape qui la donna en disant:

"C'est ma dernière bénédiction."

Le malade donna ensuite sa main à baiser aux cardinaux Oreglia, Rampolla, Serafino, Vanutelli, Dellavothe et Vivesy Tuto.

Le Dr Lapponi profita du moment où le pape avait sa connaissance pour lui administrer des stimulants. Sa sainteté perdit de nouveau connaissance.

Vincent-Joachim-Raphael-Louis Pecci est né le 2 mars 1810 à Carpinetto, petite ville du diocèse d'Agnani, non loin de Rome. Il a été tenu sur les fonts baptismaux par Mgr Joachim Tosi, évêque d'Agnani, qui, ne pouvant venir personnellement envoya à sa place le chanoine don Giacinto Caporossi. La marraine fut Mme Candida Caldarossi. La cérémonie a été célébrée dans la chapelle de la maison, par le chanoine Cattoni. Il entra au collège des Jésuites de Viterbe à l'âge de huit ans. En 1824, à la mort de sa mère, il se rendit à Rome, chez son oncle maternel et suivit les cours du collège romain, tenu également par les Jésuites. En 1831, il était reçu docteur en théologie, il fut aussi reçu docteur en droit de l'université de Rome et ordonné prêtre le 23 décembre.

Délégué comme protonotaire apostolique dans les provinces de Bénévent, de Spolète et de Pérouse. Préconisé archevêque de Damiette "in partibus" le 27 janvier 1843 et nommé nonce à Bruxelles, il y resta trois ans, séjourna successivement dans les plus grandes villes de Belgiques et, lors de son rappel reçut le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Avant de retourner à Rome, Mgr Pecci voulut aller visiter Londres. La reine Victoria et le prince Albert lui firent un accueil d'autant plus cordial que c'est sur l'invitation personnelle du roi Léopold qu'il s'était rendu à la cour d'Angleterre.

Nommé archevêque de Pérouse en 1846, il occupa ce siège pendant trente-deux ans, jusqu'au jour de son élévation au trône pontifical. Il fut créé cardinal de l'ordre des prêtres en 1850.

Dans son administration à la fois civile et ecclésiastique, sa conduite non moins habile que ferme avait fait à son nom une certaine popularité. Il était parvenu à purger sa province du brigandage et, à un certain moment, toutes les prisons de son ressort se trouvèrent vides. Dans le consistoire du 21 septembre 1877, le cardinal Pecci fut nommé camerlingue de l'Eglise romaine et, en cette qualité, eut la tâche de préparer le conclave de février 1878 qui suivit la mort de Pie IX. Après trente-six heures de conclave, il fut élu pape, au troisième scrutin, le 20 février, et prit le nom de Léon XIII.

Washington, 20—M. Loomis, secrétaire d'Etat suppléant, a adressé hier le câblogramme suivant au cardinal Rampolla à Rome:

"A Son Eminence le cardinal Rampolla, Rome.

"J'ai reçu instruction du président de vous exprimer sa sincère sympathie dans cette heure de douleur et d'inquiétude et de vous demander de l'informer de la condition du vénérable patient."

(Signé) FRANCIS B. LOOMIS,
Secrétaire d'Etat suppléant.

Oyster Bay, N. Y., 20 — Le président a reçu tard hier soir, la réponse suivante à son câblogramme:

"M. Francis B. Loomis, secrétaire d'Etat suppléant, Washington:

"Je prends la liberté au nom de sa sainteté les plus sincères remerciements à son excellence le président pour la sympathie dont il a fait preuve à l'égard du Saint-Père. Je suis très peiné d'avoir à vous apprendre que l'état du patient est très alarmant.

(Signé) RAMPOLLA."

Scituate, 20—Pendant la tempête qui s'est abattue de bonne heure hier matin, le "catboat" Sea Gull, de Plymouth, ancré au large du deuxième pic, a été lancé sur la grève.

O'Donnell & Gilbride Co.

Meilleurs Marchandises, Couleurs Parfaites, Meilleurs Patrons

Ceci est une description concise de nos

Etoffes Lavables pour Robes

Que nous vous offrons aujourd'hui dans notre vente de prix réduit. Il faut que nous commencions à compter et à mesurer pour notre inventaire semi-annuel, conséquemment aujourd'hui et demain vous pouvez choisir dans les lots suivants:

5000 verges de Guingan à 5c la verge.
5000 verges de Merrimack Prints à 4c la verge.
2500 verges de Guingan de Soie à 29c la verge.
Guingan Seersucker de Bate à 10c la verge.

Toutes nos mousselines et Dimity, vendues pour 17c et 19c, réduites à 12 1-2c la verge.

Mousselines blanches mercerisées avec barres de fantaisie, vendues cette saison 17c et 19c, réduites à 12 1-2c la verge.

Linons blancs mercerisés avec barres de fantaisie, vendus cette saison 25c, réduits à 15c la verge.

Mousselines et Dimités, vendues cette saison à 8c, 10c et 12 1-2c, réduites à 5c la verge.

Plusieurs Lots Attrayants dans le

Département des Toiles

A PRIX REDUITS

Beaux patrons de nappes Damas, blanchi, à 50c la verge
Foulards de toile, 18x54, à 39c chacun,
Tapis de table, 36x36, à 25c chacun.
Essuie-mains en toile épaisse à 10c chacun, 3 pour 25c
Essuie-mains Turcs blanchis ou non blanchis, larges, à 10c chacun
2 balles de coupons, Russia Crash, à 5c la verge.
5000 verges de Coton Crash, à 3 1-2c la verge.

BLUE DISCOUNT STAMPS DONNES AVEC LES OCCASIONS CI-DESSUS,

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

A. G. Pollard & Co.

Grande Réduction de Prix

10,000 Vgs de

Belles * Mousselines * Fleuries

(En Pièces)

Grande variété de patrons et qualité fine, de grande largeur, valant 12½c, Prix Réduit à

5c la verge.

La vente commencera Mardi, le 21

Dans notre Sous-sol. Voyez notre étalage de vitrine, rue Palmer

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

Un Mouvement Littéraire

Mais d'abord, existe-t-il un mouvement littéraire? Question délicate et complexe et dont la solution exigerait une série d'explication préparatoires. Autant à certaines époques, les courants littéraires s'affirment puissants et nettement déterminés, autant, durant d'autres périodes de la vie nationale, ils se heurtent, se mêlent ou s'annihilent réciproquement. On ne saurait alors procéder avec trop de prudence.

Au fond d'un grand nombre d'esprits cultivés, existe plus ou moins nette, cette opinion, peu motivée, d'ailleurs, que chaque siècle doit avoir son contingent de grands écrivains. Ceux qui aiment la symétrie opposent à Corneille Hugo; à Racine, Lamartine; à Bossuet, Lacordaire. Puis sous l'influence de cette foi infuse en l'intervention spéciale de la Providence dans les affaires littéraires du pays, ils songent que le moment approche où le Châteaubriand du XXe siècle ne peut se dispenser de faire son entrée solennelle dans le monde des lettres. Mais René II n'apparait point encore à l'horizon.

Et chose infiniment plus grave, il n'est pas impossible qu'il n'apparaisse jamais. Pourquoi, du reste, viendrait-il troubler la majorité des électeurs, dans l'amour ardent qu'ils professent pour l'égalité? Des milliers et des milliers d'hommes d'esprit et des talentueux au dessus desquels n'émergerait aucun écrivain, vraiment supérieur, voilà un spectacle qui est de nature à réjouir la république des lettres. Hélas! il est presque annoncé par ce fait, que la plupart des hommes célèbres de la présente génération, approchent de la soixantaine ou l'ont dépassée. Les génies adolescents que célébrait naguère M. Barrès se sont arrêtés dans leur croissance, ou vivent méconnus par notre barbarie, en quelque cénacle de la rive gauche. Car sans parler de M. Rostand, un demi-philistin, le monde des petites revues compte un nombre respectable d'enfants sublimes promis à de grandes destinées. Le malheur est que, le commun des hommes de bon sens ne sait pas les comprendre.

Donc, il n'existe pas pour l'instant, d'homme de génie, capable de grouper autour de lui toute la jeunesse des écoles ou de soutenir ces combats épiques, qui passionnent les pen- littératures. Aussi l'anarchie règne-t-elle dans presque toutes les provinces de la république des lettres.

Cette anarchie résulte, soit de l'épuisement des genres que les jeunes gens s'obstinent à ne pas abandonner, soit de la timidité intellectuelle les écrivains qui croient être nos dirigeants. Pendant le premier tiers du XIXe siècle se déroulèrent les phases de la longue et mémorable bataille qui se termina par la défaite des pseudo-classiques. Ceux-ci furent rem- pseudo-classiques et le triomphe des romantiques. Ceux-ci furent remplacés bientôt après, par le réalisme ou devinrent, eux-mêmes plus ou moins réalistes. Tels, Victor Hugo et Balzac. Mais le réalisme portait en lui les éléments de cette énorme confusion dont nous sommes aujourd'hui les témoins. D'une part, les coryphées s'appropriaient en les exagérant certaines traditions romantiques (par exemple, la recherche du pittoresque et la fidélité à peindre indéfiniment des paysages); d'autre part, ils se rapprochaient de Boileau, par le souci de l'exactitude et la clarté. Naturellement, le réalisme provoqua une réaction qui ne tarda pas à amener une contre-réaction, et enfin, du conflit de l'une et de l'autre, naquirent maintes transactions. Un honnête homme qui est occupé n'a pas le droit de perdre son temps à prendre connaissance de ces minuscules [illegible]

[illegible]

suit: "Les symbolo-décadento-instrumento-gagaïstes! Ils remplacent le français par un petit nègre laborieux." Ainsi M. Renan qui formula son jugement sur les symbolistes et les naturalistes, en une petite ligne: "Ce sont des enfants qui se sucent les pouces."

Mais la plupart des esthètes, expriment leurs géniales pensées, sans le moindre ménagement pour l'infirmité intellectuelle des philistins qui pouvaient les lire. C'est ainsi que M. Saint-Pol-Roux, le Magnifique fondateur du magnificisme, dévoila en termes éloquents les gloires du magnificisme: "Les poètes magnifiques ne dispenseront pas la brûte vérité, mais durant l'heure présente vérMIt HM durant l'heure présente, fleur de l'horloge éternelle, ils rédigeront, sur les tablettes ardentes de l'exil, les mémoires de la vie antérieure..... Ce qui occupera les hiératiques artistes de la magnificence; l'essentiel motif de l'humanité tramé dans l'ambiante et fondamentale orchestration de la nature... Oh! le génie hante une subtile cité sise, entre l'ici-bas et l'au-delà. Si j'osais parler en géomètre, j'insinuerais que cette cité existe au baiser que le sommet de la divine pyramide penchée donne de la divineH ramide penchée donne à l'humanité pyramide dressée. Les pluies viennent de ce pays sans doute, comme les poètes y pleurent."

Il ne serait pas malaisé de découvrir dans "l'Enquête littéraire" de M. Jules Huret un grand nombre de pages pour le moins aussi magnificistes. De telles beautés échappent à notre ignorance, ne nous permettons pas de les apprécier.

Encore moins oserons-nous juger les cents quarante et un grands hommes qui, sans que vous vous en soyez douté, peut-être, inaugurèrent le XXe siècle littéraire, aux environs de 1896. Que sont-ils devenus, les cent quarante et un, depuis cette époque mémorable? Sont-ils sous-préfets ou maîtres d'hôtels, ou bien s'occupent-ils de viticulture? Toujours est-il qu'il y a de cela quelques années, les plus convaincus d'entre ces jeunes gens, se persuadèrent, qu'ils dirigeaient effectivement le mouvement littérair de leur siècle.

Le même jeu se prolonge aujourd'hui encore (juin 1903) dans quelques revues modernistes qui annoncent toutes les semaines l'éclosion de nouveaux génies. Toutefois, je ne sache pas qu'elles osent renouveler les extravagances qui rendirent célèbre, la dernière décade du XIXe siècle; en tout cas, elle ne réussissent plus à attirer l'attention générale.

C'est que les temps deviennent chaque jour plus difficiles, non seulement pour les jeunes et vieux charlatans de lettres dont les ordinaires procédés sont percés à jour, mais même pour la littérature proprement dite. N'était le danger que courent les études classiques, au moins en France, il n'y aurait peut-être pas lieu de redouter, outre mesure, ces progrès évidents, je ne dis pas de la barbarie, mais de l'agnosticisme littéraire. Il arrive un moment dans l'histoire des peuples civilés où tout ayant été dit, les professionnels de l'écriture se voient condamnés au paradoxe, ou aux redites. Or, en temps normal, c'est-à-dire durant le plein épanouissement des littératures classiques, les poètes se demandent parfois s'ils sont réellement plus utiles à la République que les vulgaires joueurs de quilles. En temps de décadence —et nous y sommes, vous y êtes, n'en doutez pas — la plupart des hommes occupés à noircir du papier travaillent consciencieusement contre leur pays. Ainsi que le disait le rhéteur Sénèque [illegible]

[illegible]

(Suite sur la deuxième page)

WE GIVE TRADING STAMPS

. . . Le . . .
Bon Marche

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

WE GIVE TRADING STAMPS

Notre Grande Vente Annuelle de Juillet

Commence sa deuxième semaine avec une vigueur non ralentie

Les lots sont aussi complets et les assortiments aussi satisfaisants qu'au jour d'ouverture de cette vente. Chaque département dans le magasin est représenté dans ce moment de préparation de nouvels assortiments. Le magasin est comme une véritable huche remplie de centaines et de centaines des meilleures occasions. **Venez aujourd'hui. N'attendez pas a demain.**

Quelques Articles pris au vol dans chaque Departement du Magasin

Costumes — Prix régulier $10 à $12.50 **Maintenant $5**
Jupes de Robes — Prix régulier $5.98 à $7.98 **Maintenant $3.98**
Peignoirs — Prix régulier $1.25 à $1.49 **Maintenant 98c**
Gilets — Prix régulier $15, $17.50 et $20 **Maintenant $5.00**
Corsets — Prix régulier 50c **Maintenant 25c**
Corsets — Prix régulier $1.00 **Maintenant 59c**
Bonnettes pour Enfants — Prix régulier 10c **Maintenant 5c**
Bonnettes pour Enfants — Prix régulier 25c **Maintenant 19c**
Reefers pour Enfants — Prix régulier $1.49 **Maintenant 98c**
Damas Blanchi — Prix régulier 69c **Maintenant 40c la vge**
Gants en Dentelle Lille — Prix régulier 50c **Maintenant 25c la paire**
Oxfords pour Dames — Prix régulier $1 **Maintenant 79c la paire**
Cartes à Jouer "Bicycle" — Prix régulier 25c **Maintenant 15c le paq.**
Vestes Jersey — Prix régulier 25c **Maintenant 19c**
Peignes en Caoutchouc — Prix régulier 10c **Maintenant 7c**
Manchettes en Paille — **Maintenant 3c la paire**
"Eastman Talcum Powder" — Prix régulier 15c **Maintenant 9c la boite**
Chapeaux de Sortie — Prix régulier $2.00 **Maintenant 98c**
Chapeaux Garnis — **La moitié du prix usuel.**
Chemises Négligés pour garçons — Prix régulier 50c **Maintenant 29c**
Chemises Négligées pour Hommes — Prix régulier 50c **Maintenant 39c**
Bretelles pour Hommes — Prix régulier 25c **Maintenant 19c**

Ornement de Ceintures — Prix régulier 50c **Maintenant 25c**
Ornements de Ceintures — Prix régulier 25c **Maintenant 10c**
Boutons pour Poignets — Prix régulier 25c **Maintenant 5c la paire**
Parfums "Woodworth" — Prix régulier 35c **Maintenant 25c l'once**
Mousseline Dimity — Prix régulier 12½c à 19c **Maintenant 8½c la verge**
Guingans Ecossais — Prix régulier 25c **Maintenant 15c la vge**
Dentelles — Prix régulier 8c et 10c **Maintenant 5c vge**
Rubans — Prix régulier 15c et 19c **Maintenant 11c vg**
"Baby Ribbon" — **Maintenant 1c la verge**
Rideaux Suisses — Prix régulier $2.49 **Maintenant $1.49**
Rideaux en Mousseline — **Spécial à 29c la paire**
Corsages en Linon Blanc — Prix régulier 98c **Maintenant 83c**
Corsages en Soie Japonaise — Prix régulier $1.98 **Maintenant $1.49**
Percales — Prix régulier 10c, Sous sol **Maintenant 7½c la verge**
Dimities — Prix régulier 10c, premier plancher **Maintenant 5c**
Etoffes à Robes noire — Prix régulier 25c, sous sol **Maintenant 12½c**
Etoffes Blanches — Prix régulier 15c **Maintenant 9c la vge**
Coton Brun — Prix régulier 7c, sous-sol **Maintenant 5c vg**
Denim uni — Prix régulier 19c **Maintenant 12½c**
Etoffes pour Essuie Mains — Prix rég. 5c la vge. **Maintenant 3½c**
Elastique noir pour chapeaux — Prix régulier 4c. **Maintenant 2 vgs 1c**

Epingles "Safety" — Prix régulier 3c la carte, **Maintenant 1c**
Aiguilles "Gold Eye" — **Maintenant 2 papiers pour 3c**
Bas noir — Prix régulier 10c. **Maintenant 6c**
Bas par cotes pour enfants — Prix régulier 12½c. **Maintenant 10c la pr**
Bas en dentelle pour dames — Prix régulier 25c. **Maintenant 19c la pr**
Brosses à dents — Prix régulier 15 et 19c. **Maintenant 10c**
Hamacs — Prix régulier 98c. **Maintenant 69c**
Moustiquaires pour fenêtres — Prix régulier 19c. **Maintenant 12½c**
Théière plaquées en nickle — Prix régulier $1.25, $1.75 **Maintenant 98c**
Cuvettes en bois — Prix régulier $1.25. **Maintenant 75c**
Tasse et soucoupes blanches — Prix régulier 95c la doz. **Maintenant 3c le morceau**
Bols pour mélanges, jaune — Prix régulier 20c. **Maintenant 10c**
Services de Toilette — Prix régulier $2.98. **Maintenant $1.98**
Pots de chambre jaunes — Prix régulier 19c. **Maintenant 10c**
Soie Taffetas — Prix régulier 59c, 75c. **Maintenant 39c**
Cheviot noir et navy — Prix régulier 89c. **Maintenant 59c**
Percales en noir durable — Prix régulier 15c. **Maintenant 9c**
Jupes blanches — Prix régulier 98c. **Maintenant 85c**
Robes de nuit — Prix régulier 49c, 69c. **Maintenant 43c, 59c**
Cache Corset — Prix régulier 22, 39c. **Maintenant 19, 38c**
Caleçons en mousseline — Prix régulier 25c. **Maintenant 14c la pr**
Coton Clark Crochet — Prix régulier 5c. **Maintenant 3c**
Dessus d'oreillers — Prix régulier 50c. **Maintenant 39c**

Mme A. A. DUNN est installée dans le département de livres. Venez la voir.

LA CRUELLE MORT

ELLE FAIT 52 VICTIMES, LA SEMAINE DERNIERE A LOWELL

Noms et âge de ceux qui lui ont payé leur tribut

La population de la ville est de 101,939. Durant la semaine finissant le 17 du mois courant, il est mort 52 personnes, dont 27 enfants au-dessous de 5 ans. Il y eut un cas de fièvres scarlatines.

Voici les noms de ceux qui ont payé leur tribut à la mort.

Juillet

[illegible]

Margaret Hawthorn, 85, diarrhée.
John McCarthy, 68, hémorragie.
Arthur Larivière, 14, tétanos.
William T. Stewart, 8, phthisie.
Edward C. Dowd, 1, scarlatine.
Marion L. Kierce, 11 mois, méningite.
Léo Dufresne, 6 mois, choléra inf.
13—Martha L. Richardson, 71, maladie du coeur.
Patrick Reynolds, 65, cystite.
John Dowd, 62, cyrrose du foie.
Bessie Cock, 8, méningite.
Richard O'Brien, 1, choléra inf.
Catherine McCauley, 6 mois, choléra inf.
Clarence N. Wyse, 2 mois, choléra inf.

[illegible]

Marie M. Volkeryck, 3 mois, choléra inf.
Belmire Harnois, 15 jours, débilité.
16—Bernard Kelley, 63, cystite.
Margaret J. Beede, 40, cancer.
James H. Doherty, 33, nephrite.
Mary V. Gill, 21, maladie de Bright.
Julie Briscoe, 60, endocardite.
Tony Silva, 1, duodenite.
Angelo Espipola, 4 mois, méningite.
17—Margaret McLaughlin, 5 mois, entérite.
Albert Poirier, 2 mois, choléra infantum.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

VIEIL HOTEL DETRUIT

Il avait reçu Washington et Lafayette sous son toit

[illegible]

MORT DE MME MATHIESON

Elle laisse une fortune de $15,000,000 à un neveu

New York, 20 — Malgré une opération qui devait lui sauver la vie, la veuve de F. O. Mathieson, autrefois président de l'American Sugar Refining Co., est morte à sa maison d'été à Morristown, N. J., de l'appendicite. Son mari est mort à Paris il y a deux ans, laissant une fortune de $15,000,000.

Le couple n'avait pas d'enfant et le propriétaire de cette fortune sera Conrad H. Mathieson, un neveu.

J. T. Goyette, peintre, voitures et enseignes, 286 rue Thorndike

WELCH BROS.
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4

Vente d'Ecoulement
Habits de Sortie, $25
Pantalons, ... $6.50 et $7.50
Des Occasions!
LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

UN MOUVEMENT LITTERAIRE

(Suite de la deuxième page)

en la puissance de l'art, on essayait de ne pas trouver trop ennuyeuse la tour d'ivoire, on attendait du travail, l'immortalité. Balzac, Gautier et Flaubert, per exemple, avaient la foi littéraire, intégrale, ou peu s'en faut.

De nos jours, tous les littérateurs, tous, mettent leur caquetterie à sortir de la littérature. Il est bien loin le temps où M. Brunetière expliquait l'évolution des genres et résolvait des problèmes bibliographiques: il lutte, aujourd'hui, pour l'idée d'aristocratie et contre l'idée de solidarité, telle du moins que la comprennent les francs-maçons, il ne prononce que des discours de combat.

M. Coppée consacre sa vie à l'apostolat religieux, M. Paul Bourget se livre méthodiquement à une propagande abtirévolutionnaire. Naguère, M. de Vogué flétrissait les mélodieux stercoraires, c'est-à-dire MM. les députés, tandis que M. Déroulède, un poète, préparait, à sa façon, un coup. Anatole France, Emile Faguet, Jules d'Etat. Mais l'entrée en lice de MM. Lemaître et Maurice Barrès constitue peut-être la plus grave atteinte qu'ait subie le prestige de la littérature. Toute la France connaissait leur dilettantisme, leur scepticisme et le mépris profond qu'ils professaient pour la politique. Ils se sont jetés à corps perdu dans la bataille dreyfusiste, qui est devenue la grande guerre religieuse et nationale. Il n'est pas jusqu'à M. Sully-Prudhomme qui ne soit descendu de ses planètes poétiques et métaphysiques, pour venir faire le coup de feu, en simple partisan.

Des lecteurs superficiels s'imaginent que M. René Bazin compose des romans, à l'instar de ses devanciers qui s'arrachaient à la prose quotidienne de la vie, pour s'élever dans le monde. Il lutte lui aussi, il lutte pour la terre qui meurt, pour le patriotisme alsacien, pour les femmes bretonnes que corrompt la capitale.

Le discrédit dans lequel est tombée la littérature se manifeste encore dans les élections académiques. Il faut rendre cette justice à la vénérable compagnie qu'elle cherche consciencieusement, les gloires authentiques. Or, comme elle n'en trouve pas, sans doute, dans le monde des lettres, elle s'attache le plus souvent au prestige que donnent les hautes fonctions. Elle a accueilli solemment un chimiste, qui fut deux fois ministre, un président de la Chambre, un président du Sénat, un président du conseil, un ministre des affaires étrangères, un ancien ambassadeur, président d'une Société agricole, l'administrateur de la Comédie-Française, le directeur du Collège de France. On reconnait que tous ces administrateurs ou hommes d'Etat ne sont pas dépourvus de mérite littéraire. Mais chacun sait à quoi s'en tenir sur le véritable et intime caractère des élections académiques qui ouvrirent les portes du palais Mazarin, par exemple, à MM. de Freycinet, Hanotaux et Deschanel.

Cet abus n'est pas absolument nouveau, il faut bien le reconnaître, car l'Académie cultiva toujours les puissances. Mais jusqu'à ces dernières années, elle comprenait un certain nombre d'hommes notoires qui s'occupaient de littérature. De nos jours, il semble qu'elle se compose de trois groupes assez nettement déterminés: le premier reçoit tous les fonctionnaires; le second qui demeure voué aux muses brille d'un éclat fort tempéré. Il se recrute parmi les écrivains de haute valeur, sans doute, mais ces écrivains sont assez peu connus. Quant aux littérateurs illustres, ils font de la politique à outrance, ou tout au moins, ils consacrent à la défense de la religion et de la société.

Il est permis de supposer que les critiques de l'avenir blâmeront faiblement cette évolution. La plupart des grands écrivains de l'antiquité et du dix-septième siècle furent moins les littérateurs de profession, que des militants, des directeurs d'âmes et des hommes d'action. Tandis qu'ils s'appliquaient uniquement, croyaient-ils, à remplir leurs devoirs patriotiques et religieux, ils faisaient des chefs-d'oeuvre littéraires. Eschyle et Sophocle se considéraient comme investis d'une mission sacerdotale et liturgique. Aristophane croyait dans l'ancienne comédie un puissant instrument de combat contre la démagogie qu'il haïssait de toute son âme. Pascal était dominé par ses préoccupations d'apologiste et Bossuet [illegible]

durabels qu'admireront nos arrière-neveux? La question, bien qu'assez simple en définitive, est, à quelques points de vue, trop délicate pour qu'on essaie de la résoudre en quelques lignes.

On ne voit pas qu'en dehors de l'Académie, les hommes vraiment supérieurs soient fort nombreux. Mettons à part M. Dumont dont il est très difficile de mesurer avec exactitude, la valeur proprement littéraire. Aucune grande réputation ne domine les groupes de "talentueux" qui écrivent des millions de pages.

Il y a plus ou pire. Des écrivains existent, à qui ont avait confié de hautes situations littéraires, qu'on avait accablés d'encouragements ou de félicitations prématurées et qui ne s'élèvent pas au-dessus d'une honnête moyenne, après dix ou quinze ans d'application. Aujourd'hui, comme à leurs débuts, ils s'en tiennent à une certaine ironie universitaire! Ils emploient, tour à tour, et selon les intérêts de leur clientèle, ou de leurs espérances académiques, l'impertinence ou la grosse flatterie; ils découvrent, périodiquement, quelques écrivains étrangers, le plus souvent protestants, et de la sorte, ils préparent leur élection ou s'assurent quelque grosse prébende dans le monde de la librairie. Sont-ils catholiques fervents, ou néo-chrétiens, ou sceptiques? On ne sait, tant ils mettent de circonspection, dans l'expression de leurs sentiments religieux. Car la diplomatie à la Loubet sévit parmi certains littérateurs de marque.

Des amis et les gens bien informés affirment que dans leur intérieur édifiants, la ferveur et la piété règnent en souveraines maîtresses. Mais dès qu'ils tiennent une plume, ils deviennent aussi neutres en matières religieuses qu'un ministre des cultes ou un concierge de préfecture. Ils ne sont plus ni Français, ni chrétiens, ils sont les rédacteurs payés de telle revue peu courageuse, surtout quand les cosmopolites sont en cause, ou simplement les commis littéraires d'une puissante librairie. Pas un éclair de courage, pas une pensée originale et haute, pas un cri de colère contre les infamies littéraires qui déshonorent et corrompent la France. On est ironistes par profession et sceptique par attitude.

En présence de cette médiocrité générale, les catholiques de nos jours devraient bien renoncer aux habitudes de timidité intellectuelle dont ils sont victimes. Sur les grands hommes du XIXe siècle, et sur la durée probable de leur gloire, personne n'a osé dire la vérité intégrale. Des écroulements se sont déjà produits; d'autres se produiront encore. Il me fut donné tout récemment d'entendre un ami personnel de M. Renan, très autorisé et mieux placé que personne pour être renseigné, sur les mouvements d'opinion qui se produisent en France et à l'étranger. Il m'avouait avec une sorte de mélancolie, désireuse d'être consolée, que la gloire de son vieux Bretan baisse tous les jours.

Quant aux écrivains qui se disputent, à l'heure présente, les faveurs du public, on a le droit de ne pas prendre tous leurs dires au tragique. Les critiques les louent, et les amis de la littérature moderne achètent leurs ouvrages, mais ces deux faits ne tirent pas à conséquence.

A New York et à Chicago, les grands magasins lancent une oeuvre littéraire, moyennant un système de primes fort ingénieux. A ceux de leurs clients qui font un chiffre d'affaires déterminé, ils offrent gracieusement un exemplaire du [illegible] à l'avant-dernière mode: "Sic itur ad astra."

Certains romans français sont imposés à l'admiration publique par des procédés aussi peu littéraires.

Reste, il est vrai, une petite élite d'écrivains, dont il faudrait ne pas méconnaître si possible, les mérites réels. Ceux-là savent à quoi s'en tenir: ils se rappellent Molière qui fut si mal jugé par les beaux esprits du XIVe siècle, et Racine, qui ne parvint jamais à se rassurer sur les destinées de son "Athalie". Ils n'entretiennent, du reste, aucune illusion sur le nombre des auteurs contemporains qui ont quelque chance de devenir immortels. [illegible]

de patrie. Vous connaissez la très antique métaphore: dans une coupe précieuse, chef-d'oeuvre d'orfèvrerie esthétique, ils offrent à leurs lecteurs un poison mortel. Il est certain que tous ces plumitifs vendent au rabais des poisons violents, mais il est douteux qu'ils aient mis en circulation, de vrais chefs-d'oeuvre d'orfèvrerie littéraire. Et nous hésiterions à combattre ces alliés plus ou moins conscients des Apaches?

Au milieu de la tempete qui sévit, il n'est guère qu'un principe littéraire qui ait du prix et de la force. Ou plutôt, ce principe est d'une nécessité absolue, et il porte en lui le salut. Il faut que par leurs paroles, leurs écrits et surtout par leurs actes, les catholiques s'affirment comme les meilleurs, voire comme les seuls défenseurs de la tradition gréco-latine et classique. Petits séminaires, collèges libres, universités catholiques, grands séminaires ont une admirable mission à remplir. Il dépend de leurs maîtres et de leurs élèves que la France triomphe de la barbarie utilitaire ou socialiste, et s'attache plus étroitement que jamais à la grande tradition humaine. Mais, pour Dieu, qu'ils ne s'inquiètent pas plus qu'il ne convient des récentes productions littéraires. Les succès de M. Haraucourt, et la gloire de M. Paul Adam, et la popularité de M. Abel Hermant, n'ont qu'une importance très relative.

J'entends la grande objection. Vivrons-nous donc toujours isolés et vaincus? Non, certes, et l'information, littéraire demeure un des plus intéressants objectifs de l'activité catholique. Mais mieux vaudrait l'ignorance absolue, que cette information insuffisante qui engendre, soit la timidité, soit une admiration excessive pour nos adversaires et les neutres, serviteurs dociles de nos adversaires. Comme certain passant aperçu, un jour, par le poète dans une rue de Montmartre, quelques-uns des nôtres furent trop modernes, en ces dernières années.

Abbé DELFOUR

(L'"Univers")

LA FONTAINE AU SODA

De la Lowell Pharmacy verse continuellement des flots glacés d'un liquide pur, limpide et rafraîchissant. Ces brevages contiennent les jus de fruits délicieux et choisis provenant des plus fameuses plantations du Sud et de Cuba.

Ce que l'on remarque surtout à cette fontaine, c'est la propreté et la promptitude du service.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

A SOUTHBRIDGE

Southbridge, Mass., 20—Une demi douzaine de galopins, âgés de 11 ans à 14 ans, dont tous les noms finissent en "ski", excepté deux, dont un Doyle et un Poirier, ont été arrêtés sous accusation de vol avec effraction dans la manufacture de Lensdale. Les déprédations commises dernièrement par quelque jeune gamin ont mal disposé les personnes sages en général contre cette espèce de vandalisme qui menace de devenir la mode.

On ne sait trop comment ceux-ci se tireront d'affaire. Ils semblent être sur la bonne voie pour se faire éduquer aux frais de l'Etat.

LE Dr DUVAL VICTIME DE L'AUTOMOBILE

Rochester, N. H., 20—Le Dr Ernest Duval, faisant une promenade en automobile avec sa femme a été victime d'un accident sur le chemin de Farmington. Le véhicule frappa une pierre et tourna sens dessus dessous.

Le docteur Duval s'est fracturé trois côtes et infligé plusieurs contusions et Mme Duval, qui conduisait l'automobile, en a été quitte pour avoir détérioré ses vêtements.

L'accident est arrivé à Putnam Hill. Les freins n'était pas assez forts pour ralentir la vitesse de l'automobile qui alla donner sur une roche au bas de la côte.

M. et Mme Pinkham qui demeurent à cet endroit ont porté secours aux victimes.

ECRASE PAR UN TRAIN

Montréal, 20—Un homme s'est fait écraser [illegible]

bras, un cercle de crêpe noir, qu'il portait depuis la mort d'un proche parent.

M. Laforge soupçonne que la victime est son frère. Le cadavre est arrivé à Montréal à la gare Viger. La dépouille a été conduite à la morgue où les parents pourront reconnaître le défunt. L'homme est inconnu à St-Martin.

PLUS DE GRAIN

Winnipeg, Man., 20—Le reste de la récolte de 1902 a été expédiée en juin et les élévateurs de Port Arthur sont vides. Il reste un peu moins d'un million de boisseaux dans les élévateurs de l'intérieur du pays, qui doivent servir à l'usage local.

Chose inusitée depuis que le Pacifique existe, les chars reviennent vides vers l'Est pour transporter le fret destiné à l'Ouest. Il est certain que la moisson future pourra être facilement transportée par les chemins existants et dont le roulant est augmenté tous les jours.

MORT HORRIBLE

A. Milliano est trouvé mort sous un ascenseur

Fall River, 20 — Le gardien de nuit à la fabrique Algonquin Print Works a fait une lugubre trouvaille sous l'ascenseur. Il a trouvé un cadavre et selon toute apparence l'individu avait dû trouver une mort horrible sous l'ascenseur. On ne sait trop comment cet accident est arrivé. Ce n'est qu'après que les ouvriers étaient partis qu'on a découvert ce cadavre.

Le gardien de nuit a retiré le cadavre et il a appelé le Dr Buck, coroner du district qui, après enquête, a rendu un verdict de mort accidentelle causée par la pression de l'ascenseur.

On a appris depuis que le nom de l'individu était un jeune Portugais du nom de A. Milliano, âgé de 25 ans et demeurant sur la rue Globe. Il travaillait à la fabrique Algonquin Print Works.

Les autorités de la fabrique sont à faire des recherches concernant cette mort tragique.

DANGEREUSE COLLISION

Jos. St Germain est victime d'un accident sur la rue Pleasant

Fall River, 20 — M. Joseph St-Germain, un jeune homme de 20 ans, domicilié au No 62, rue Quarry, a été victime d'un bien triste accident.

Quelques minutes avant six heures du soir, il montait la rue Pleasant en voiture lorsque son véhicule est venu en collision avec un tramway qui se dirigeait vers le centre de la ville où il devait être rendu à 6 heures précises. C'est sur le Stafford Square que l'accident s'est produit. Le cheval allait alors à une vitesse vertigineuse; les témoins de l'accident sont d'avis que l'animal était devenu incontrôlable et que M. St-Germain malgré tous ses efforts n'a pu empêcher la collision qui a eu pour lui des résultats désastreux.

Le choc a été si violent que le jeune homme a été précipité de sa voiture et est tombé tout de son long sur la chaussée où il est resté étendu sans connaissance.

Les témoins de ce terrible accident se sont aussitôt portés à son secours. Par une heureuse coïncidence, le Dr Bergeron se trouvait sur le tramway en question. Il a prodigué ses soins à la victime de l'accident qui a été sans retard transporté à sa résidence, No 62 rue Quarry.

Le médecin n'a eu aucune fracture à constater; on ne pense pas que des lésions internes se soient produites.

Le médecin est d'avis qu'à moins de complications tout à fait imprévues la victime sera sur pieds dans quelques jours.

Le tramway qui a frappé la voiture portait le No 3612 et avait pour conducteur Thomas Duckett et pour mécanicien William Powers.

Le cheval de M. St Germain a été légèrement blessé et la voiture a subi des avaries peu considérables.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 494 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absalon Palenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
[illegible] et Aiken.
Mlle Z. Houle, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Joblin, 263 rue Aiken.
M. Hennessey, 246 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 289 rue Bridge.
[illegible] Merrimack.
J. O. Bousquet [illegible] Lakeview Ave.
[illegible], 14 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Cryan, 595 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC RAILWAY — Meilleur Service

POUR LE

CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, VATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec

DE LOWELL

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M. }

Demandez à l'agent vos billets par le PACIFIQUE CANADIEN

Le vieux magasin de confiance
New York Cloak & Suit Co. 12 rue John
Sous une gerance nouvelle
Des centaines de marchandises diverses données presque pour rien.
Venez et voyez les changements merveilleux.
Venez et voyez les occasions prodigieuses.
Venez voir nos Jupes, Corsages, Costumes, Gilets et Collerettes.
Tous de la Derniere Mode.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Pour Vos Vacances
Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.
La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.
Venez nous voir et soyez-en convaincus
Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co., Proprietaires.
Téléphone 433-3

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

411 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 20 juillet 1903.

Chaque jour nous rapproche des fameuses courses pour la coupe Américaine.

Ah! Ah! voilà qu'on prédit la mort du Saint-Père dans les prochaines 24 heures.

Le Boston Globe faisant allusion à la naissance d'un nouvel enfant à M. Cleveland, dit: Mais le président est encore d'un en avant.

Son Honneur le maire Howe est entré dans la course des vetos. Il a encore de quoi faire pour rattrapper le gouverneur Bates, cependant.

Réjouissons-nous-en, les dommages causés par l'incendie de samedi, bien que considérables, ne sont pas aussi élevés qu'on le pensait d'abord.

Lowell a eu samedi soir un de ses plus gros incendies depuis nombre d'années. La guigne s'acharne évidemment sur notre malheureuse ville.

C'est aujourd'hui que le roi Edouard s'embarquera pour l'Irlande. Tout indique qu'il y sera reçu avec enthousiasme et les fils de la Verte Erin n'y manqueront pas.

Les arrestations pour ivrognerie dans les journées de samedi et dimanche ont été aussi nombreuses que par les beaux jours de licences. Ce qu'il a dû s'en vendre illégalement du whiskey, hein!

Une journée de pluie, le dimanche, comme cela, c'est ce que l'on peut désirer de mieux. Le mauvais temps n'arrête pas les travaux et la terre suit le bon effet de cette fraîcheur que lui donne la pluie.

Un prisonnier que l'on changeait de prison pour le soustraire aux vigilants qui voulaient le lyncher, s'est échappé de ses gardes et maintenant tout le monde veut le lyncher. Qu'a-t-il gagné à se sauver?

Le deuxième camp de South Framingham a commencé dans les mêmes conditions que le premier, mais il promet de mieux finir. Après une journée de pluie, voilà que le temps s'est mis au beau et nos pioupious auront tout l'avantage du monde de se faire un peu rôtir.

Il se souvient de la leçon

La leçon contenue dans le tarif inauguré par les démocrates en 1894, ne sera pas perdue pour un des citoyens des Etats-Unis, dans tous les cas. C'est un barbier de Boston qui avait ouvert boutique à son compte près des chantiers maritimes Lawley, ses affaires prospéraient et quand l'agitation au sujet du nouveau tarif commença, il faisait environ quarante dollars par semaine. La mise en vigueur du nouveau tarif commença à effrayer les manufacturiers et les financiers et les affaires périclitèrent. En plusieurs endroits les manufactures fermèrent et au lieu de mettre de l'argent dans de nouvelles entreprises, les capitalistes [illegible]

[illegible]

nant. Il dit qu'il avait décidé de se voter de l'emploi plutôt que de voter pour prendre son emploi.

A TRAVERS LA PRESSE

Les élections

Ceux qui ne seront pas prêts pour les élections générales n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes.

Ce qui se passe à Ottawa rend de plus en plus probable l'appel au peuple à une date rapprochée.

Le cabinet se défait.

M. Laurier peut partir d'un moment à l'autre, et son successeur voudra profiter le plus tôt possible du prestige du premier ministre actuel pour se maintenir au pouvoir.

Nous savons que M. Laurier s'en irait s'il le pouvait à l'heure actuelle.

S'il reste ce sera pour tâcher de tenir son parti et, lui aussi, fera un appel au peuple le plus tôt possible afin de prendre sa retraite si la santé ne lui revient pas.

Les élections sont proches.

Plus que jamais la province de Québec va tenir la balance du pouvoir.

Avis donc à ceux qui veulent un changement.—L'Evénement.

On cite

Parmi les "lapsus calami" échappés aux bons écrivains, on cite le fameux "cardinal des mers" de Jules Janin, qui désignait le homard par cette périphrase distinguée, et la phrase peu banale de Xavier de Montépin: "Il lui prit la main; elle était aussi froide que celle d'un serpent."

En voici un autre, tout à fait contemporain et cueilli dans une chronique d'Ernest Blum intitulée "Journal d'un vaudevilliste". Voilà ce qu'on y lit: "On y voyait aussi un gros monsieur orné d'un oeil de verre avec lequel il regardait attentivement son ami..."

L'oeil de verre d'Ernest Blum n'est pas moins méritant que la main de Xavier de Montépin, et, pour broder sur le même canevas un motif de même acabit.

"Les deux font la paire."

URBAIN RUSTIQUE

C'est du verbiage

Une dépêche de Rome dit que le cardinal Gibbons arrivera bientôt dans la Ville Eternelle.

L'auteur de cette dépêche ajoute que les Etats-Unis devraient avoir une juste représentation dans le Sacré Collège, soit douze cardinaux.

Selon lui, le cardinal Gibbons va exercer une grande influence dans le prochain conclave, et avec l'autorité qui s'attache à son nom, il devra transformer le Sacré Collège.

Voilà bien des paroles en l'air, ou nous nous trompons fort. Il est absurde, en effet, de penser qu'un seul cardinal, fût-il américain, puisse changer à sa guise la hiérarchie de l'Eglise.—L'Indépendant.

Et la Russie elle?

"Les trois grandes nations où les institutions libres ont atteint leur plein développement ont, soit par un hasard heureux, soit dans une intention louable, choisi cette occasion (la visite du président Loubet en France coïncidant avec la visite de l'escadre américaine) pour exprimer l'une à l'autre leur amitié et leur estime mutuelles. Lorsque des liens d'intérêt et d'amitié rapprochent la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis, la paix du monde est mieux gardée et le progrès de la liberté est assuré pour plus longtemps."—New York Times.

Pourquoi?

Parlant de la proposition de M. Tarte de faire imprimer en français les billets du Dominion, la Tribune de Woonsocket dit:

[illegible]

LE DEPART D'UN PAPE

Un homme allait mourir, et le monde entier s'intéressait à cet événement. Les questions, les marques de sympathies, les voeux et les bons souhaits arrivaient de toutes parts. Les empereurs, les rois et les chefs d'Etat partageaient l'anxiété générale; leurs messages portaient l'empreinte du plus profond respect et de la plus sincère admiration.

Cet homme, c'était le représentant, le lieutenant de Jésus-Christ sur la terre; c'était le successeur de Pierre, le Père commun des fidèles. Oui, le Père vénéré et bien-aimé de trois cent millions d'hommes, de femmes et d'enfants, disséminés dans tous les pays, sous toutes les latitudes, parlant toutes les langues—"ex omni tribu, et lingua, et populo et natione."

Habitués à tenir leurs regards fixés sur cette figure chérie de celui qu'ils appelaient leur père, leur pasteur, leur bon maître—"sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, ita oculi nostri;"—habitués à entendre cette voix à la fois si douce et si forte du Docteur suprême de la Sainte Eglise—"mel et lac sub linguâ illius"—ils ne pouvaient se faire à l'idée qu'ils ne contempleraient plus cette figure, qu'ils n'entendraient plus cette voix. Et c'est pourquoi ils priaient avec tant d'instance et de ferveur, demandant à Dieu de leur épargner cette douloureuse séparation: "oratio fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo."

Mais enfin, sous le poids des années le corps fragile s'affaisse, l'enveloppe mortelle se brise, l'infaillible décret auquel le Dieu fait homme luimême n'a point voulu se soustraire, s'accomplit encore une fois dans l'auguste personne du Pontife Souverain, et un cri a retenti: la grave nouvelle—Le Pape est mort!

Oui, le Pape est mort, et le coeur de ses enfants est profondément ému. Et, chose étrange, parmi les divers sentiments qui l'agitent, il semble que [illegible]

[illegible]

les accents de la reconnaissance sont les premiers à se faire entendre, les larmes de la gratitude, les premières à couler.

Puis, une crainte involontaire, une appréhension qu'on dirait instinctive, pénètre dans l'âme. Le Pape n'est plus; l'Eglise est privée de son chef visible; la barque de Pierre a perdu son pilote. Et cette Eglise, elle est constamment persécutée, violemment assaillie; cette barque, il lui faut incessamment voguer au milieu des orages et des tempêtes! Que vont-elles devenir?... Mais bientôt surgit une voix: voix de l'Orient, voix de Génésareth, voix qui domine les vents et calme les flots: "Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?"—C'est la voix du Chef invisible, immortel et tout-puissant de l'Eglise, la voix du divin Pilote; il semble dormir, mais son coeur veille.

La douleur alors reprend son empire; elle s'empare de l'âme et la possède tout entière. Et, certes, il n'est pas étonnant qu'ils soient plongés dans le deuil et le chagrin, ces enfants aimants qui viennent de perdre le plus tendre et le plus dévoué des pères. Cette perte, si elle n'est pas irréparable, est pourtant immense, et c'est pourquoi la tristesse et le regret règnent dans tous les coeurs.

Oui, pleurez, peuple de Dieu, pleurez enfants de la Sainte Eglise; celui qui, durant un quart de siècle, s'est dévoué, sacrifié, immolé pour votre bonheur et vos plus chers intérêts, est digne de vos regrets et de vos larmes.

Le Pape n'est plus! Léon XIII nous a quittés. Il est allé au séjour de la béatitude et des éternelles rémunérations rejoindre ses glorieux et bienheureux prédécesseurs à qui l'Eglise et l'humanité doivent tant d'estime et de reconnaissance.

Oui, il est parti notre doux et saint Pontife, mais, en partant, il nous a laissé un héritage de valeur inappréciable [illegible]

[illegible]

LA WORLD'S FAIR CITY

Célèbre avec pompe la fête du 14 juillet.—On espère que le président Loubet sera ici à Saint-Louis à pareille date l'année prochaine.—Toutes les associations françaises d'Amérique seront appelées à participer en 1904, à la plus grande célébration du 14 juillet qui ait été vue de ce côté de l'Atlantique

St Louis, 15 juillet—Une salve de 21 coups de canon, tirés à trois différents endroits hier soir annonçait, aux résidents de la ville de Saint-Louis, que la fête française était officiellement ouverte.

L'anniversaire de la prise de la Bastille a été célébré ici avec une très grande pompe au Central Park de East St Louis, au Suburban Park et au Lemp's Park. Environ 16,000 personnes ont participé à la fête.

A East St Louis, il y a eu procession, concert, concours de jeux athlétiques, etc. Des discours ont été prononcés par MM. Auguste Chenot, président de l'Union française, Z. S. Foulon, de French Village; Sassevelle, de East St Louis; Geo. B. Long, C. A. Karash, C. P. Boyer, Louis Klinger, Edmond Bourke et J. N. Perrin.

La célébration au Suburban Park a été très imposante; la foule était énorme. Après le concert fourni par le fameux corps de musique "Banda Rossa", M. Emile Karst, président de l'association franco-américaine, a souhaité la bienvenue à tous. M. le juge O'Neill Ryan, qui lui succéda, fut très éloquent. Au cours de ses remarques, il dit que la prise de la Bastille est l'équivalent pour les Français de la déclaration de l'indépendance pour les Américains. Il ajouta que les citoyens des Etats-Unis sont grandement redevables à la France; sans elle la liberté dont jouit le peuple américain n'aurait peut-être jamais été obtenue. "Les Américains ne se souviennent pas assez souvent," a-t-il dit en terminant, "de la part que la France a prise à leur émancipation. Cependant, mieux vaut rarement que jamais." Ce soir il est heureux, et tous les citoyens de Saint-Louis ressentent le même sentiment, de se joindre aux fils des anciens révolutionnaires de France et de louanger bien haut la galanterie de Rochambeau, le plus chevaleresque des chevaliers de France, la bravoure et la générosité de Lafayette, le plus grand ami que ce pays ait eu.

D'autres discours ont été prononcés. Tous reflétaient un même sentiment d'admiration et de déférence pour la France, la plus grande nation du monde au point de vue intellectuel.

Des chansons patriotiques ont succédé aux discours. Mlle Walser—une Alsacienne—drapée dans le costume de déesse de la Liberté, a entonné la Marseillaise. Six mille poitrines y ont répondu en choeur.

Au Lemp's Park, la fête a été grandiose et, je dois le dire à la louange des organisateurs, la plupart des discours ont été prononcés en langue française. Après que MM. Francis Kuhn et Alexandre N. du Ménil, respectivement président et vice-président de l'Union Nationale française, eurent parlé, Mlle Othelia Lang, reçut une ovation lorsqu'elle entonna le "Salut à la France". La Marseillaise fut chantée par Mlle Mae Estelle Acton-Harker.

M. W. B. Stevens, secrétaire de la Louisiane Purchase Exposition, était le principal orateur du jour. Au cours de son discours, il a déclaré que l'année prochaine verrait ici la plus grande célébration du 14 juillet qui ait été vue en Amérique. Ce jour serait spécialement réservé, à l'exposition, pour la fête des Français. On espère que le président Loubet sera présent. Des invitations seront envoyées à toutes les associations françaises de l'Amérique.

LOUIS LARIVE

LES FRANCS-TIREURS

[illegible]

commence à être connue par ceux qui la fréquentent et les amateurs de bonnes et saines lectures voudraient avoir du nouveau.

C'est pourquoi à cette assemblée il a été résolu de faire prochainement des achats considérables de livres. Mais pour ne pas toucher aux finances de la société, dont l'emploi est rigoureusement réparti d'avance, on a décidé, à la suggestion du président, M. Edmond Pothier, de faire un bazar dont l'ouverture aura lieu dans les premiers jours de septembre.

Ce bazar, d'un caractère tout particulier, sera composé d'une suite d'attractions qui permettront à tous de venir apporter leur encouragement aux Francs-Tireurs. La plus nombreuse des sociétés de New Bedford veut faire grand et bien et quand elle entreprend quelque chose c'est toujours un succès.

A l'assemblée des résolutions de condoléances ont été votées à l'occasion de la mort de Mme Elzéar Fréchette.

Ces condoléances se lisent comme suit:

Considérant que Mme Elzéar Fréchette a été enlevée à l'affection des siens par la suprême volonté de Dieu;

Considérant que M. Elzéar Fréchette fait partie de la société des Francs-Tireurs;

Il est résolu:

Que les membres de la Branche No 1 des Francs-Tireurs adresse à leur confrère l'expression de leur profonde sympathie à l'occasion du grand deuil qui le frappe;

Que le secrétaire soit chargé de transmettre les présentes condoléances;

Qu'enfin les résolutions ci-dessus écrites soient publiées dans L'Indépendant, journal officiel de la société.

DRAME A OTTAWA

Bagarre entre employés de cirque et employés du Canadian Pacific

Ottawa, 20 — Herbert Jackson, nègre, employé par le cirque "Pan-American", a été trouvé mort dans le char à éléphant du cirque. Il portait une énorme blessure au cou et baignait dans son sang.

A 10h. 30, comme le train entrait en gare Union, la locomotive dérailla. Aussitôt une cinquantaine d'employés du cirque proférèrent des menaces contre l'ingénieur et l'entourèrent. Les autres employés du Pacifique furent appelés. Aussitôt sortirent revolvers et couteaux.

Plusieurs coups de revolver furent tirés, une mêlée générale et terrible s'ensuivit. Une douzaine de constables se sont rendus au pas de course et l'on réussit à établir l'ordre. L'ingénieur John Worrall et le conducteur John McDonald, tous deux d'Ottawa, ont été grièvement blessés. Le cirque se rendait à Chesterville et revenait de Buckingham.

Aussitôt que la paix fut rétablie l'on trouva le cadavre du nègre Jackson, un nommé Dick Marley a été arrêté et a refusé de donner son adresse à la police. On recherche un autre employé du cirque, mais il est disparu. Toute la gare Union et les environs sont surveillés par la police. Plusieurs employés du cirque disent que pendant le voyage ils ont été insultés par les officiers du train.

DOUBLES FUNERAILLES

Lynn, 20—Les doubles funérailles d'Oliver E. Mosher et Georgianna E. Mosher, sa femme, qui a été tuée par son mari, jeudi soir, ont eu lieu à la résidence de Mme Jorn Foye, mère de Mosher, à Pleasant Hill, hier après-midi.

Les services étaient en charge du Rév. Martha Currie, de l'église Pentecostal, à Cliftondale, et un quatuor de la société a chanté. Il y avait beaucoup de fleurs d'offertes, parmi lesquelles étaient un magnifique ornement donné par les compagnons d'ouvrage de Mosher. Ils ont été enterrés ensemble dans le cimetière Saugus.

GOELETTE DETRUITE PAR LE FEU

Portsmouth, N. H., 19—La goélette George W. Cover, de la ligne Rockland, a pris en feu au large de Kittery pendant la nuit [illegible]

[illegible]

FEU A CHICOPEE

Springfield, 20—Un feu, causant une perte de $11,000, a complètement détruit l'établissement de Warren Smith, à Chicopee, hier. La flamme a pris naissance probablement dans les matières explosives chimiques.

Baseball

POSITION DES CLUBS (NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	41	25	.621
Concord	39	25	.609
Manchester	39	26	.600
Nashua	36	27	.571
New Bedford	27	34	.443
Fall River	27	35	.435
Lawrence	24	40	.375
Haverhill	20	41	.328

LOWELL 7 — HAVERHILL 2

Haverhill 19—Les Lowell ont défait les locaux encore une fois samedi après-midi par le score plus haut mentionné. Les deux pitchers ont été frappés souvent, mais Bushey a eu le meilleur appui. Les points saillants de la partie ont été les catches de Bigbie, Sheets et Hafford, et le jeu au bâton par Hickey et Merritt.

Voici la partie en détail:

LOWELL.

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	0	1	3	1	0
Cassidy lf	4	1	1	1	0	0
Bigbie 1b	5	1	1	10	0	1
Hickey 2b	3	3	3	2	2	1
Merritt c	4	0	3	7	2	0
Grant cf	4	1	1	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	1	1	4	0
Bushey p	5	1	2	0	0	0
Connors rf	4	0	1	0	0	0
Totaux	38	7	14	27	12	2

HAVERHILL

	ab	r	bh	po	a	e
Sheets lf	5	0	2	5	0	0
Chapman 2b	4	0	1	1	2	0
Deininger 2b	4	0	0	6	0	0
Dorsey rf	4	0	2	3	0	0
Berry c	3	1	0	5	2	0
Barry cf	4	1	1	2	0	0
Murphy 3b	4	0	1	3	1	1
Richardson ss	4	0	1	0	1	0
Langton p	4	0	2	0	4	1
Totaux	36	2	10	27	10	2

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	2	1	0	0	0	0	3	0	1	—7
Haverhill	0	0	0	0	0	0	0	0	2	—2

Points gagnés: Lowell 4. Coups bons pour deux buts: Merritt, Hafford, Berry, Dorsey. Coup bon pour trois buts: Grant. Home run: Bigbie. Buts volés: McLaughlin, Berry, Dorsey, Sheets. Jeux doubles: Hafford et Hickey; Merritt et Hafford; McLaughlin et Grant. Buts sur quatre balles: de Bushey, de Langton 4. Struck out: par Bushey 6, par Langton 4. Umpire, Foley. Temps, 2.02. Assistance, 1000.

A Fall River—Fall River 8, Manchester 7 (17 innings). Assistance, 4100.

A Lawrence—Lawrence 3, Nashua 2 (10 innings). Assistance, 1500.

A New Bedford—New Bedford 12, Concord 6; Concord 7, New Bedford 3. Assistance, 1900.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Boston 5, Detroit 3. Assistance, 8396.

Washington 3, Chicago 2; Washington 3, Chicago 1. Assistance, 3433.

New York-Cleveland et Philadelphie-St Louis, pluie.

(NATIONAL)

Chicago 3, Boston 2; Boston 5, Chicago 4. Assistance, 7000.

Philadelphie 5, Cincinnati 4; Cincinnati 6, Philadelphie 3. Assistance, 8000.

Pittsburg 3, New York 2. Assistance, 10,078.

Brooklyn 8, St Louis 4. Assistance, 3500.

Parties d'hier (dimanche)
(NATIONAL)

Chicago 8, Pittsburg 5. Assistance, 11,500.

Cincinnati 9, Philadelphie 5; Cincinnati 7, Philadelphie 1. Assistance, 15,000.

St Louis 7, Brooklyn 1. Assistance, 9171.

(EASTERN)

Baltimore 3, Providence 0.

Newark 2, Toronto 1; Newark 12, Toronto 5.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Lawrence, Manchester à New Bedford, Fall River à Nashua.

American—Detroit à Boston, Cleveland à New York, St Louis à Philadelphie, Chicago à Washington.

National—Pittsburg à Chicago, Cincinnati à St Louis.

Eastern—Newark à Providence, Toronto à Reading, Buffalo à Baltimore.

Connecticut—New Haven à Meriden, Springfield à Hartford, New London à Bridgeport, Norwich à Holyoke.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Lawrence aujourd'hui.

Napoléon Lajoie est en tête comme frappeur dans la ligue American.

Lew Cross, le vétéran, aura soin des Lawrence à Glen Forest aujourd'hui.

Enfin Lord Derby laisse notre club. Pourtant il promettait beaucoup comme pitcher.

Les Lawrence ont défait les Nashua samedi après-midi à Glen Forest dans une partie de 10 innings avec un score de 3 à 2.

Lowell est en tête de la procession. Nos amis de L'Etoile ont droit d'être dans la jubilation.—L'Avenir National.

Nous blâmez-vous, confrère?

Hafford est en tête pour avoir fait des runs, suivi de près par Bigbie. Voici: Hafford 60, Bigbie 51, Cassidy 48, Hickey 45, Merritt 35, Lake 23, Connors 25, McLaughlin 13, Cross 11, McKenna 8, Grant 7, Bushey 5, Derby 4.

Voici le record des pitchers de Lowell jusqu'à date:

	Gagné	Perdu	P.C.
Cross	14	7	66.7
McKenna	11	6	64.7
Derby	7	4	63.6
Bushey	9	6	60.0

Voici le programme pour nos hommes cette semaine:

Lundi—Lowell à Lawrence.
Mardi—Lowell à Concord.
Mercredi—Lowell à Manchester.
Jeudi—Manchester à Lowell.
Vendredi—Concord à Lowell.
Samedi—Lowell à Fall River.

Les deux parties entre les clubs des Royal Arcanum ont eu lieu samedi après-midi avec le résultat suivant: Le Highland Council a défait le No. Billerica Council sur les Fair Grounds par le score de 15 à 7. Au Spalding Park l'Industry Council a défait le Lowell 8 par un score de 10 à 5.

Voici l'ouvrage de nos pitchers jusqu'à date:

Struck out—Par Cross 98, par McKenna 98, par Bushey 66, par Derby 26.

Buts sur quatre balles—Par Cross, 49, par McKenna 28, par Bushey 22, par Derby 28.

Fred Parent, le short stop des Boston American, est le premier de son club comme frappeur avec un percentage de .332. Comme fielder, il est le neuvième avec un percentage de .953. Lachance est le dixième au bâton avec un percentage de .261 et comme fielder il est le troisième et son percentage est de .984.

Il devait y avoir deux parties de jouées samedi à Fall River avec les Manchester, mais au lieu de deux une seulement fut jouée et il a fallu pour décider de la victoire jouer 17 innings et les Fall River sont sortis vainqueurs par le score de 8 à 7. Les spectateurs au nombre d'au-delà 4000 en ont eu pour leur argent et tous ont laissé le terrain enthousiasmés.

Nous donnons ci-après le percentage des joueurs de Lowell au bâton et au champ. Comme nous pouvons le voir nos hommes ont fait du bon ouvrage les deux dernières semaines et rien de surprenant de voir notre club en tête de la procession:

AU BATON

	A.B.	B.H.	P.C.
Lake	169	55	32.5
Hickey	255	72	32.0
Merritt	230	71	30.9
McLaughlin	234	68	29.1
Hafford	249	71	28.5
Bigbie	263	72	27.4
Cassidy	256	68	26.5
Cross	80	19	23.7
Bushey	41	9	21.9
Connors	176	38	21.5
Grant	64	12	18.8
McKenna	69	10	14.5

AU CHAMP

	P.O.	A.	E.	P.C.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

*A laissé le club

La satisfaction qu'éprouve toujours un bon fumeur à déguster un cigare de qualité, le porte souvent à se déplacer de plusieurs pas afin de pouvoir aller choisir ce qui lui convient dans un assortiment de premier ordre. C'est ce qui explique la popularité du département des cigares de la pharmacie Rochette et Delisle.

Les propriétaires étudient constamment les goûts et préférences de leurs patrons et s'efforcent de les satisfaire.

Allez chercher vos cigares à la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

LE CRICKET

Samedi après-midi, les Mohair Plush Eleven sont allés à Lynn et ont défait les Lynn Wanderers par le score de 90 à 62.

A Lawrence, le club de Lawrence a défait les Billerica par le score de 71 à 44. Pearson et Walker ont excellé pour les Lawrence.

Sur leur propre terrain les Mohairs ont défait les Zion Reserves, samedi après-midi, bien que la pluie tombât en abondance et il y avait un assez grand nombre de spectateurs présents. Le score a été: Mohair 150, Zion 43.

MUSICIENS ET CHANTEURS

Press Eldredge, l'homme qui parle de son père, chante la chanson comique "Rubes and Roses" et "Come out in the Garden with Me."

Robert Grahame chante la chanson historique exquise "Because you were an Old Sweetheart of Mine."

Lew Hawkins chante la chanson comique "Sue Sued Me" par Alfred Bryen et J. W. Bratton.

Le trio Waterous chante les deux magnifiques chansons "When I Recall the Long Ago" et "Two Souls With But a Single Thought."

George Hart chante la magnifique chanson de Francis Wilson "He Ought to Have a Tablet in the Hall of Fame."

Clarence Greenwaldt, le mandoliniste, joue dans les nouveautés les morceaux de Billie Taylor "Creepy Creeps", "The Charmer Waltzes" de Howard Whitney et le "Wigwam Dance" par Leo Friedman.

En vente partout.

La transpiration excessive des pieds affecte au moins la moitié de notre population si l'on en juge par la quantité de **POUDRE PEDICURE IMPERIALES** qui s'écoule chaque jour aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Delisle. C'est en effet l'article par excellence à employer pour cette fin. Son action est décidement calmante et rafraîchissante. Elle assèche rapidement les surfaces irritées et détruit toute odeur désagréable.

Se vend en boîtes avec couvercle en poivrière pour 15 cents à la Lowell Pharmacy.

CADAVRE FLOTTANT

Québec, 20—M. Patry, l'un des plus habiles limiers de la police Provinciale, est parti hier pour Shawinigan. Le cadavre d'un des citoyens de l'endroit a été trouvé flottant dans la rivière Shawinigan. Il y a quelques jours.

Comme il portait sur lui, le jour de sa disparition, tout son salaire, une somme assez considérable, qu'il avait retirée la veille, on suppose qu'il a été assassiné dans un but de vol et jeté ensuite dans la rivière. Le détective Patry est chargé de rendre compte de l'affaire et de faire des arrestations s'il y a lieu.

GREVE MALHEUREUSE

La Junta, Col., 20—Lorsque 200 commis de Santa Fé, qui se sont mis en grève ici jeudi, parce que leur argent n'était pas arrivé, ont voulu reprendre l'ouvrage, ils ont été renvoyés parce que leurs services n'étaient pas requis. Les grévistes déclarent qu'ils tenteront de persuader tous les autres ouvriers de quitter l'ouvrage dans le système de Santa Fé.

IL A FUME PENDANT 80 ANS

Kalamazoo (Michigan) 20—M. William P. Pattison, depuis l'âge de 12 ans était un invétéré fumeur, et cette mauvaise habitude, l'aurait direnit ce [illegible] vient de le conduire au tombeau à l'âge de quatre-vingt-dix ans moins quelques mois.

M. Pattison il y a de cela bien des années avant que les chemins de fer fassent leur apparition avait dans un service de diligence entre Saint-Paul et Saint-Anthony (Minnesota). Tous les jours, l'hiver comme l'été et cela pendant bien des années il conduisait lui-même une de ses diligences, ayant aux livres un [illegible]

Ayant fait de bonnes affaires et les chemins de fer ayant détrôné les diligences, M. Pattison s'était retiré dans cette ville et n'avait plus qu'une ambition, celle d'être l'homme qui fumait les meilleurs cigares de Kalamazoo. Au cours des vingt dernières années, on estime qu'il a dépensé en cigares une somme de $10,000 et, depuis une douzaine d'années, ayant quelque peu diminué sa consommation de cigares, il n'en a pas moins fumé 45,000 dans ce laps de temps et dépensé pour leur achat une somme de $4,800. Ces chiffres sont dignes de foi, car le vieillard achetait toujours ses cigares dans le même bureau de tabac dont le propriétaire, depuis quelques années marquait religieusement, sur un registre à cet effet, le nombre des cigares qu'il vendait à M. Pattison qui était le meilleur client de sa maison.

LE GENERAL BRUGERE BLESSE

Paris, 20 — On a été très surpris de ce que le général Brugère, commandant en chef de l'armée française, n'avait pas assisté au déjeuner donné par le président Loubet et au dîner donné par le général André, ministre de la guerre, à l'occasion de la fête nationale. Il paraît que la veille de cette fête le général Brugère avait été victime d'un accident.

Le général Brugère revenait à cheval d'une inspection, accompagné de son gendre qui fait partie de son état-major, lorsque les deux chevaux s'abattirent et entraînèrent leurs cavaliers dans leur chute. Le général Brugère eut la main prise sous un des sabots du cheval de son gendre et fut grièvement blessé. Le général reçut l'ordre de prendre 15 jours de repos et se rendit, pour passer son congé, dans une propriété qu'il possède près d'Orléans.

NOYE DANS L'HUDSON

Kingston, N. Y., 20—Le bateau à vapeur Central Hudson, de la ligne Central Hudson, a frappé et a fait chavirer le bateau Reliance chargé de briques, près du phare Esopus, de bonne heure samedi.

M. Calvin Delaney, de Nyack, le capitaine du Reliance, a été noyé.

ENTRE VOLEURS

New York, 20—En pillant le salon de Patrick Ryan, Brooklyn, Michael Quinlan a été tué le 18 juillet par son compagnon, Benjamin Haggarty, fils d'un manufacturier de vitres décédé dernièrement.

Haggarty s'est sauvé de la place, mais il fut arrêté plus tard. Il déclare qu'il a tué Quinlan par accident avec un pistolet qu'il avait trouvé dans le salon.

IDENTITE ETABLIE

Lawrence, 20—Le corps de l'homme qui a été trouvé sur la voie du Boston and Maine, près du pont de la rue Salem, a été reconnu pour celui de Fred Demers, un garçon d'écurie employé chez J. S. Sparks.

Il avait mené une voiture à la station sud et s'en revenait à pied, lorsque le train l'a frappé. Il était célibataire et était à peu près âgé de 25 ans.

TUE SUR LE COUP

Pawtucket, R. I., 20—M. Owen Flynn, âgé de 25 ans, employé sur une ligne de steamers faisant le service entre Providence et la Jamaïque, a été frappé et tué instantanément par l'express de Boston, près du pont de la rue Miller, à Central Falls, hier.

ALPHA SECOND

Paris, 20 — Alpha, de M. W. K. Vanderbilt est arrivé second hier dans la course pour le prix du Trocadero.

Bright, de M. Vanderbilt n'a pu se tenir au rang dans la même course et Constantza n'a pas eu plus de succès à St Cloud.

MORT D'UN JOURNALISTE

Concord, N. H., 20—M. William J. A. Shaughnessy, un journaliste bien connu par tout l'Etat, est mort hier matin à Hillsboro, après une maladie de plusieurs semaines. Il a [illegible] à Manchester, le 2 septembre 1871 et a fait ses études dans les écoles publiques et paroissiales et dans un collège commercial. Après quelques années dans les affaires d'assurance il entra au Manchester Union comme reporter. De temps à autres il servait comme correspondant à Somersworth, Dover et Portsmouth.

Il était célibataire et il est survécu par plusieurs frères et soeurs.

INCENDIE CRIMINEL (?)

Weymouth, Mass., 20—L'hôtel d'été [illegible] Pine Point, près de New Downers Landing, North Weymouth, avec une salle à manger et des courses ont été totalement détruits par le feu hier après-midi. La perte est estimée à près de $10,000, partiellement couverte par l'assurance.

La propriété appartenait au Dr John S. Welch, de Quincy. Personne y résidait cette saison et on croit que le feu a été mis par quelque malfaiteur.

THEATRE INCENDIE

New Britain, Conn., 20 — Le New Britain, Opera House, un des théâtres les mieux connus de l'Etat, a été complètement détruit par le feu aujourd'hui.

L'Opéra est placé au milieu du centre des affaires, mais il n'y a pas de vent et la conflagration ne s'est pas propagée.

On ne connaît pas l'origine du feu. Les pertes sont estimées à $25,000.

L'édifice appartient à la succession Hanna.

AU CAMP

South Framingham, 20 — Malgré les nuages chargés et la pluie tombant en abondance depuis l'arrivée de la deuxième brigade, les volontaires ont tenu en camp et les officiers se sont assemblés hier et ils ont reçu la visite de centaines d'amis.

Les inspections ont été faites dans les quartiers hier matin et les hommes ont eu le reste de la journée à eux.

Le brigadier général Whitney a fait des plans pour une bonne semaine et les officiers et les hommes souhaitaient qu'aujourd'hui la journée fut belle pour commencer leurs services pour toute bon.

Le gouverneur Bates et son état-major arriveront ici mercredi et ils inspecteront la brigade dans l'après-midi.

NOUVEAU CABINET

Discours important par M. Silvela aux chambres espagnoles

Madrid, 20—Le roi a approuvé la formation du nouveau cabinet choisi par le marquis Villaverde. Voici la composition de ce ministère:

Le marquis Villaverde, premier ministre;

Le comte San Bernardo, ministre des affaires étrangères;

Senor Buganal, ministre de la justice;

Senor Besada, ministre des finances;

Le général Martitegui, ministre de la guerre;

Senor Estram, ministre de la marine;

Senor Garcia Alix, ministre de l'intérieur;

Senor Osina, ministre de l'instruction publique;

Senor Gasset, ministre de l'agriculture.

M. Silvela, qui a donné sa démission avec celle de tout le ministère, a dit samedi à la Chambre que vu les intérêts espagnols au Maroc, il fallait à l'Espagne une forte marine et une forte armée. Il a recommandé une alliance avec la France pour préserver autant que possible le statu quo au Maroc.

L'Imparcial, commentant ce discours, a dit qu'il consacrait la politique d'une alliance franco-espagnole.

LE PRESIDENT PALMA

Il écrit à M. Roosevelt pour remercier les Etats-Unis

La Havane, 20 — Le président Palma a adressé une lettre au président Roosevelt pour lui exprimer sa satisfaction des égards que lui ont montrés les Etats-Unis pendant la négociation des traités, et le plaisir que lui cause le règlement des questions relatives aux stations navales et à l'Ile des Pins. Le gouvernement cubain est très satisfait de la décision prise par le sénat à l'égard des traités, car cette décision met fin à une situation qui aurait pu devenir embarrassante à la fois pour les Etats-Unis et pour Cuba.

On vient de constater que les terres gouvernementales comprises dans la zone de la station navale de Guantanamo sont plus étendues qu'on ne le supposait. Il en résulte que l'acquisition des propriétés privées ne constituera pas une grosse dépense. Le gouvernement a [illegible] déjà, conformément à la loi actuellement en vigueur, la procédure d'expropriation.

La canonnière "[illegible]" a coulé des [illegible] à Bahia Honda [illegible]

LA CUNARD COMPANY

Liverpool, 20 — Les directeurs de la Cunard Steamship Company ont convoqué une assemblée spéciale des actionnaires pour le 29 juillet en vue de changer quelques articles de l'association pour empêcher les étrangers de devenir directeurs ou haut fonctionnaires dans la compagnie.

AVIS

Bon service vaut quelque chose. Mauvais service ne vaut rien.

Yeux examinés Lunettes fournies

Les cas les plus embarrassants pour la moyenne des opticiens sont nos spécialités

Si nous ne pouvons pas vous aider, personne le peut.

Rappelez-vous que nous sommes les seuls ayant des Parloirs d'Optique français de Lowell.

28 rue Bridge.

Près de la station de raccordement.

LE MAIRE HOWE

Il refuse de signer plusieurs documents à lui soumis

Le maire Howe a exercé son veto sur les appropriations suivantes faites par le conseil; $1000 pour la fête du travail; $500 pour les concerts de fanfares; $2000 pour les réparations au pavillon des machines de la rue Palmer; $6500 pour les réparations à faire à l'hôtel de ville, à la bibliothèque publique et à la station de police.

JUGEMENT CONFIRME

La ville voit ses prétentions soutenues par la cour suprême

La décision de la cour suprême des Etats-Unis dans la cause de la ville contre la compagnie de téléphone Erie est parvenue aux autorités. C'est un document très volumineux et il se termine en approuvant le jugement des cours de l'Etat, c'est-à-dire que le jugement est contraire aux défendeurs, MM. C. J. Gilden, J. W. C. Pickering, A. C. Russell, James W. Bennett, C. E. Adams, Lavi Sprague et Francis Jewett, de la Erie Company.

MORTE AU LOIN

Le 11 juillet dernier M. et Mme Narcisse Desmarais, qui étaient de passage à Montréal, ont eu la douleur de perdre leur enfant, Marie-Corinne-Rose-Aimée, qui n'était âgé que de trois mois et six jours. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la Côte des Neiges, à Montréal.

M. et Mme Desmarais faisaient partie de l'examen organisée en cette ville pour conduire nos compatriotes dans la métropole canadienne à l'occasion des belles fêtes de la St Jean-Baptiste.

EN FENDANT DU BOIS

John T. Walker, demeurant au No 27 de la rue Burns, s'est blessé à un doigt, pendant qu'il fendait du bois, ce matin. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

A LA FILATURE MERRIMACK

Les employés de la picking room, du tissage du coton et des machines sont les seuls qui ont travaillé aujourd'hui à la filature Merrimack. On est activement occupé à installer des bouilloires et demain 5 seront déjà en place. Il y a en tout 14 bouilloires et dans quelques jours tout sera réparé.

LE MAIRE CHARLES E HOWE DIT:

"Renouvelle ma police d'assurance sur mes meubles. Je ne voudrais pas me passer d'assurance." Quand vous penserez vos assurances voyez le fou, voyez Frank M. Brown, 50 Mount Washington.

TRISTE ERREUR

On exécute sommairement un pauvre nègre innocent

Charleston (Caroline du Sud), 20—Un nègre soupçonné d'être l'assassin de M. William Hall, directeur du bureau de poste de Chingoteague, a subi la loi de lynch dans le comté d'Albion où il avait été arrêté. Quelques heures plus tard, on s'est aperçu qu'il y avait erreur et que l'homme exécuté sommairement n'était pas le coupable. Cette mort porte à treize le nombre de ceux qui ont été exécutés sommairement et par erreur, comme étant l'assassin ou ses complices.

UN INCENDIAIRE

Un procès intéressant devant les tribunaux de Montréal

Montréal, 20 — Parmi les feux qui ont eu lieu en ces derniers temps, celui qui a failli détruire totalement les vastes entrepôts de plume de M. Alfred Collin, 6 rue Leroyer a fait naître de graves soupçons dans l'esprit de la police. Le feu en question s'est déclaré dans la nuit du 8 juillet. Les pompiers appelés à temps réussirent à éteindre les flammes avant que des dommages trop considérables ne fussent faits aux entrepôts.

Cependant, M. Collin, le 7 juillet dans la matinée fit une enquête sommaire et découvrit qu'on lui avait volé de la plume pour le joli montant d'un millier de dollars.

Il communiqua aussitôt ce fait à la sûreté. Des détectives furent envoyés sur les lieux, et après une enquête minutieuse en vinrent à la conclusion que le feu avait été mis par une main criminelle, et que les individus qui avaient allumé les flammes comptaient sur la destruction complète des entrepôts pour cacher leur vol.

Les policiers entrèrent aussitôt en campagne et travaillèrent avec la plus grande activité à découvrir les voleurs incendiaires.

Quelques jours après le feu, M. Collin ne fut pas peu surpris de trouver un beau matin, dans ses cours une partie de la plume qu'on lui avait volée.

Evidemment les incendiaires craignant de tomber entre les mains de la police, avaient cru sage de restituer.

La police, toutefois, ne cessa pas pour cela, de poursuivre son enquête. Du reste, M. Collin exprima son ferme désir de voir les coupables punis.

Les policiers menèrent rondement l'affaire et ils avaient obtenu assez de preuves pour demander un mandat d'arrestation contre un jeune homme du nom d'Emile Guilbault, domicilié au No 43 1-2 de la rue St Hubert.

C'est le commissaire des incendies Desrosiers qui a signé le mandat d'amener.

Guilbault est soupçonné d'avoir mis le feu aux entrepôts de M. Collin.

On ne croit pas qu'il ait eu de complices.

Le prévenu proteste énergiquement de son innocence et il a exprimé la plus grande surprise quand des policiers l'ont mis en demeure de les suivre au poste central.

Le procès qui va s'instruire pourrait bien amener des développements sensationnels.

Guilbault, l'accusé, est gardé au secret, en attendant sa comparution devant les cours de justice, qui seront appelées à se prononcer sur son cas.

Rappelons qu'il y a déjà longtemps qu'il n'y a pas eu d'arrestation à Montréal pour crime d'incendie.

Se faire servir une fois à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy, c'est devenir un client régulier de cet établissement. Tout nous invite à y retourner: l'excellence des breuvages, la fraîcheur, la propreté et la diligence du service.

Aussi il est facile de s'apercevoir que le public lowellois sait apprécier cet état de choses car il n'en manque pas de patrons à la fontaine de la pharmacie Rochette et Delisle.

LE PROCES FRECHETTE-ASSELIN

Montréal, 20—Le procès par M. Louis Fréchette à M. Milton MacDonald, éditeur du Journal, et à M. Olivar Asselin, promet d'être d'un intérêt et même d'une violence peu ordinaire.

[illegible]

Les trois intéressés et leurs avocats se groupèrent tout de suite autour du juge. M. Cardinal, retenu devant une autre cour, sollicitait, comme faveur personnelle, une remise à deux heures. M. Fréchette intervint et tout aussitôt la conversation se monta à un haut diapason.

Le poète insistait pour un débat immédiat. Je trouve étrange qu'on me demande une faveur, dit-il.

—Nous ne vous en demandons pas, interrompit M. Cardinal.

—C'est à moi qu'on la demande, ajouta le juge.

Le juge quitta pour quelques minutes son fauteuil.

A la reprise de l'audience, lecture fut donnée de la déposition de M. Fréchette contre les accusés, et celui-ci prête serment. Il déclare se plaindre de tout l'article incriminé, mais spécialement du passage où il est accusé d'avoir applaudi à l'assassinat de d'Arcy McGee.

Il admit que sans ce paragraphe, il ne se serait pas occupé de l'article, trouvant qu'il n'en valait pas la peine.

L'avocat du nommé Asselin se mit ensuite en frais de préciser la personnalité du poète.

—Vous êtes lauréat?

—Oui, depuis vingt ans.

—Docteur ès lettres?

—Et même docteur en droit.

M. Fréchette admet ensuite qu'il est publiciste et comme tel justiciable de la critique, de laquelle, ajoute-t-il, il ne s'est jamais plaint.

On commence ensuite l'examen de M. Fréchette.

La cause est ensuite remise au 4 août, à onze heures du matin, après quelques questions de M. Charles Beaubien.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

AFFAIRE MYSTERIEUSE

Montréal, 20—Le coroner MacMahon est parti pour le Canton du Lac Maraza, région Labelle, où il est allé éclaircir le dessous d'un mystère qui occupe la police du comté depuis deux ou trois semaines.

Vers le commencement de juillet, un homme dangereusement blessé était transporté à l'un des hôpitaux de Montréal. Il était accompagné d'un camarade qui ne donna que de faibles renseignements sur les circonstances de l'accident.

Le lendemain le blessé mourait.

Les jurés avaient été convoqués par le coroner McMahon en enquête sur cette mort violente, mais comme les seuls témoins de l'accident demeurent à Labelle, il fut impossible d'arriver à un verdict explicite.

Le coroner donna donc un permis d'inhumer après avoir fait faire l'autopsie du cadavre et ajourna l'enquête au 15 juillet en attendant que les détails nécessaires eussent été obtenus sur cette mort.

Il se rendit à Labelle et après avoir attendu les renseignements depuis mercredi dernier.

D'après les renseignements obtenus de source autorisée, la mort du blessé aurait été causée par suite d'une imprudence criminelle.

Le blessé travaillait à la construction d'un pont que fait ériger le gouvernement à Labelle et l'on assure qu'une mauvaise plaisanterie ayant amené une querelle, Archambault, en se débattant, tomba du pont et s'infligea des blessures qui le conduisirent au tombeau.

Le coroner doit revenir aujourd'hui avec le dossier de cette affaire et fera rendre ses jurés en enquête pour disposer de cette cause qui promet des révélations sensationnelles.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pardessus, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Marol, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Central. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que l'habillement de toute sorte. Sa demande vous convaincra.

GRANDE FETE CHAMPETRE

[illegible]

un grand succès à tous les points de vue.

M. l'abbé Delemarre, curé de la paroisse du St Sacrement, et le R. P. Dallaire, de Ste Anne, étaient présents, ainsi que Mme Ursula Danis, de Woonsocket, R. I., député-suprême de la Haute Cour.

L'orchestre Ste Anne a fourni la musique. On avait non loin de la maison érigé une grande estrade sur laquelle ont eu lieu les danses. M. Bédard agissait comme souffleur.

Dans les intermèdes, le nouvel orchestre Royal, composé de dames de la cour St Dominique, L. C. B. A., a joué un joli morceau qui a été fort bien goûté de toutes les personnes présentes, qui ont applaudi à outrance les dames faisant partie de cet orchestre, ce les brillants débuts des musiciennes.

Mlle Hodge a aussi déclamé avec un rare talent.

Bref la fête a été très belle. Des gâteaux, de la crème à la glace, un magnifique punch et divers rafraîchissements ont été servis abondamment à toutes les personnes présentes.

Bref, tout a bien marché, le programme bien exécuté et la fête a été idéale.

Les dames de la cour St Dominique ont lieu d'être fières de leur succès.

Les dépenses ont été fort considérable, mais la vente des billets a été si considérable qu'un joli denier a été réalisé et sera versé dans le fonds de la succursale.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

Un Barbier.—Dites-donc docteur avez-vous du rhumatisme, vous avez l'accent tout boiteux?

Le Docteur.—Rhumatisme point du tout, n'en ai-je pas assez de ces vilains durillons qui me torturent aux deux pieds.

Le Barbier.—Ma foi, ce n'est pas vous qui êtes excusable d'ignorer la meilleure manière de faire disparaître les cors. Allez donc vous chercher une bouteille de Liquide Impérial pour les cors et après quelques applications vous aurez certainement meilleure mine sur la rue.

Il n'en coûte que 15 cents la bouteille à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

UN DRAME AU MILIEU DES FLOTS

Montréal, 20 — La pittoresque rivière Richelieu a failli devenir le théâtre d'un drame des plus terribles, mardi dernier.

Comme le temps était favorable pour une excursion en chaloupe à voile, MM. Claude et Jacques Brosseau et M. H. Jodoin voulurent profiter de l'aubaine.

Tout se passa pour le mieux au début de l'expédition; la température était idéale; le vent, rapide, et l'embarcation volait sur les flots.

Soudain, MM. Jodoin et Brosseau crurent qu'on leur faisait des signaux de détresse d'un yacht, à quelque distance.

Ils se hâtèrent de se diriger de ce côté et constatèrent que le petit navire était échoué sur un lit de sable.

Au prix de mille efforts ils réussirent enfin à le remettre à flot, et ils continuèrent ensuite leur agréable expédition.

Le service qu'ils venaient de rendre ne devait pas être perdu pour eux.

A peine s'étaient-ils éloignés de quelques arpents, qu'une violente rafale souleva leur embarcation et la fit chavirer.

A leur tour, ils demandèrent du secours.

Le yacht que montaient M. Vanier et quelques amis, se porta immédiatement à toute vapeur vers eux.

[illegible]

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Marol, 122 à 124½ rue Central.

Murphy's
Rheumatic Cure

M. R. C.

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,
Chers Messieurs,

Je me fais un devoir d'annoncer au public spécialement les grands mérites que possèdent votre "Rhumatism Cure". J'ai souffert pendant huit ans, de cette terrible maladie le "Rhumatisme Sciatique" et j'ai acheté toutes sortes de remèdes, liniments, pilules, cataplasmes, j'ai pris des bains et beaucoup de prescription de médecins, mais toujours sans résultat. Quelquefois seulement je me sentais bien pour quelques jours et ensuite la maladie me reprenait de nouveau. En novembre dernier, j'ai commandé une demi-douzaine de vos bouteilles et depuis que je les ai prises, je n'ai pas senti de mal précédemment je ne pouvais pas marcher de mon bureau à chez moi sans sentir des points dans tout le corps et maintenant je suis un autre homme.

Sincèrement à vous,

D. F. SULLIVAN,
65 rue Clare, Lowell, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,

Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Holihan Bros.

Livraison Gratuite

Nous livrerons sans les charges d'express aux acheteurs, dans n'importe quelle ville ou village dans la Nouvelle Angleterre,

Vins et Liqueurs

en quantité de valeurs de deux dollars ou plus et pas de charge pour les cruches ou paquets.

SI

vous n'avez pas notre liste des prix économiques, une demande par carte postale vous en donnera une.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
☞ Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.43, *7.45, *8.50, *9.46, 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.37, , w9.25, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.00, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w6.18, *6.22, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w8.15, 8.45, 9.20 a. m.; w4.05, 4.35, w5 w, 5.56, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, †7.31, w8.00, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.20 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m.; w12.05 12.55, 12.55 w5.05, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, †7.38, *8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, †11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, †7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, †7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a. m.; 12.05, 5.05 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30, a. m.; 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.05 p. m. (5.05 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.32, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.45 a. m., 4.35; 5.56 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.43 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 5.08 a. m. (3.41 p m à Rochester seulement).

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.58 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, (Bennington) Hillsboro et Keene, 9.58 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30 9.00, 9.26, *10.39 a. m., *12.00, 1.00, *1.40, 3.41 *5.40, 6.27, *8.10, *8.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.17, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.10 a. m.; *12.00, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *10.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.30 (DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.30, *9.10 a. m. 1.00, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 9.40 *10.39 a. m.; 1.40 p m, 5.40 p m, à Plymouth); *10.10 9.24 p m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.00, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. (Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
¶Via Bedford. s Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Beau Temps
ou
Mauvais Temps

Les personnes s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'une boite de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Essayez-en une

Téléphone 334-4.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 3.

Entre tous les assistants, un seul, que sa nature peut-être, non moins que sa profession, prédisposait au rôle d'observateur, avait gardé le silence pendant que s'échangeaient les paroles qui précèdent, se contentant—par fois—d'un haussement d'épaules assez significatif en entendant les vantardises du lieutenant Sauvageol. C'était le chirurgien aide-major de l'escadron. Il s'approcha à ce moment de Chalandray, et le prenant à part:

—Mon cher Chalandray, lui dit-il, je suis vraiment peiné du mécompte que vous venez d'éprouver; mais, croyez-moi, il faut vous méfier d'un premier mouvement de mauvaise humeur bien excusable; quand vous serez plus calme et à l'abri des coups de langue et des incitations de M. Sauvageol, vous reconnaîtrez tout le premier que, si ses suppositions sont fondées, il était difficile de trouver dans le régiment un officier plus méritant, sous plus d'un rapport, que M. Robert.

—Ah! vous croyez cela, docteur? répondit Chalandray; eh bien, ce n'est pas mon avis, à moi, et, si c'est lui qui est décoré, il ne sera pas dit que je resterai, moi, avec ma courte honte. Ah! on m'a mis aujourd'hui dans le cas d'arroser avec du punch cette croix qui m'était promise! Eh bien, mon cher docteur, j'entends l'arroser autrement, et vous pouvez préparer votre trousse.

Le colonel, comte de Montmagny, qui commandait depuis peu le régiment de hussards appelé à faire partie de la colonne expéditionnaire dirigée contre les Kabyles du Jurjura, était un homme d'environ quarante-huit ans, célibataire ayant conservé en grande partie, à cet âge où commence, dit-on, la seconde jeunesse, les apparences et les allures de la première.

Grand, blond, de taille élancée, toujours rasé de frais, suivant la coutume des gens de cour au dix-huitième siècle, sa moustache, très fine, semblait au premier abord la seule concession qu'il eût voulu faire au régime nouveau sous lequel il était destiné à vivre, mais où il se sentait évidemment quelque peu dépaysé. Sa physionomie était plus sarcastique que vraiment martiale. Brave et frivole, comme on l'était jadis; frondeur envers le gouvernement et envers ses supérieurs, plutôt par instinct et par boutades que par des convictions bien arrêtées, il était devenu chef de corps, non pas tant en récompense de ses services que parce que son tour était arrivé.

Ce n'était pas que les qualités militaires lui fissent absolument défaut: car il n'eût été alors ni Français ni gentilhomme de vieille roche.

II

LE RAPPORT

Le colonel de Montmagny était soldat dans l'âme; entré très jeune au régiment, il avait acquis et perfectionné même à un très haut degré une qualité précieuse en campagne: le sang-froid le plus imperturbable.

Mais toutes ses qualités étaient gâtées par une légèreté très condamnable dans un homme de cet âge, et particulièrement dans un colonel. De plus, il était loin d'être impartial; car chez lui, l'orgueil nobiliaire venait se greffer sur la morgue militaire. Aussi, à ses yeux, certains défauts brillants, alors surtout qu'il s'agissait de quelqu'un de sa caste, étaient bien plutôt un titre de recommandation qu'un sujet de blâme.

[illegible]

vous faire connaître qu'il y a eu ce matin, à la pointe du jour, une corvée commandée pour aller faire du fourrage.

—Je le sais. Après?

—Après, c'est M. le lieutenant de Chalandray qui avait été désigné pour diriger cette opération; mais, lorsqu'elle a été terminée, j'ai le regret, mon colonel, de vous informer que c'est en vain qu'on a attendu M. de Chalandray. Le maréchal des logis a donc pu prendre le commandement du peloton et ramener les hommes.

—Tonnerre! commandant, que m'apprenez-vous là? Le lieutenant Chalandray disparu! l'un des meilleurs officiers du régiment, appartenant à l'une des plus nobles maisons de Touraine! Et c'est avec les phrases de rhétorique que vous venez m'annoncer une pareille nouvelle! A cheval! à cheval, monsieur! il faut qu'on me le retrouve.

—Mais, mon colonel, il est tout retrouvé.

—Que ne le disiez-vous plus tôt?

—Mon colonel, le lieutenant de Chalandray s'était attardé, suivant le rapport qui m'a été fait par lui-même, pour causer avec une jeune fille, indigène, qui allait puiser de l'eau à la fontaine.

—Jacob et la fille de Laban! dit le colonel en souriant; seulement, je suppose que Chalandray ne s'est pas engagé à garder les troupeaux du bonhomme de père.

—J'ignore absolument, mon colonel, s'il a été question pour M. Chalandray de garder les troupeaux; mais il gardera les arrêts pendant quinze jours dans son logement, dès que l'expédition sera terminée. Le règlement est formel à cet égard, et l'on ne saurait, dans l'intérêt de la discipline, se soustraire à son exécution. J'en ai prévenu l'officier délinquant.

—Vous avez eu tort, commandant. Je n'entends pas que cet officier soit aux arrêts pour une semblable peccadille. Si l'on veut faire quelque chose de ce pays, on ne saurait trop encourager les relations entre l'élément français et l'élément indigène.

—Mais, mon colonel, pourtant, le règlement....

—Nous sommes en campagne, commandant, et je n'ai que faire du règlement.

Le commandant baissa la tête en soupirant. Il était manifestement abasourdi.

—C'est que, ajouta-t-il, dès qu'il fut un peu remis, vous ignorez sans doute, mon colonel étant nouveau venu au régiment, que M. le lieutenant de Chalandray est constamment en faute. Si vous voulez bien jeter les yeux sur ses notes, vous verrez toutes les punitions qu'il a encourues.

—Que lui reprochez-vous, en somme?

—D'abord il jette l'argent par les fenêtres.

—C'est qu'il est généreux. Ensuite?

—Ensuite, quoique sa famille, qui est riche, lui fasse une haute paye considérable, il a des dettes.

—Ah! diable! c'est tout comme moi; seulement je n'ai pas de haute paye, moi. Après?

—Après, il est joueur.

—Que voulez-vous qu'on fasse quand on ne se bat pas?

—Libertin.

—Qui ne l'est pas, commandant? Vous tout le premier, peut-être.

—Moi, mon colonel! je suis marié, balbutia le commandant en rougissant très fort.

—Raison de plus. Ah ça! voyons, commandant, entre nous, est-ce que par aventure vous auriez quelque petit secret d'en vouloir à ce pauvre Chalandray? de serait-il permis de faire un doigt de cour à madame?

[illegible]

tous les chefs d'accusation qu'il produisait se métamorphoser ainsi dans la bouche de son supérieur en moyens de défense, sinon même en arguments de panégyrique, M. de Montmagny eut enfin pitié de lui.

—Ecoutez, commandant, lui dit-il; je n'ai plus qu'une question à vous adresser sur le compte de M. de Chalandray. Se comporte-t-il bien au feu?

—Oh! pour ce qui est de cela, mon colonel, je n'ai que des éloges à lui donner. Il a été cité à l'ordre du jour du régiment au début de la campagne pour une action d'éclat, et proposé par suite pour la croix.

—Qu'il n'a pas encore obtenue, étant de bonne maison, tandis qu'on se prépare à la donner à...c'est dans l'ordre: aujourd'hui il n'y a de faveurs et de récompenses que pour les croquants et les paltoquets. Est-ce que ce n'est pas votre avis, commandant?

En entendant cet irrévérencieux aphorisme sortir de la bouche du représentant le plus immédiat de l'autorité, le commandant était resté muet et interdit, promenant ses regards à droite et à gauche, et se demandant sans doute lequel des deux, de son colonel ou de lui, était bien éveillé.

A la fin, comme M. de Montmagny renouvelait sa question en ajoutant:

—Mais répondez-moi donc, commandant?

L'officier interpellé repartit avec assez d'à propos:

—Excusez-moi, mon colonel. Si vous m'interrogez sur des détails de service, je suis tout prêt à vous répondre; mais, pour ce qui touche à la politique et aux actes de l'autorité, je me récuse.

—Allons, mon cher, reprit le colonel, vous ne voulez pas vous compromettre; c'est très prudent, cela. Oh! vous ferez votre chemin, vous; d'ailleurs, vous êtes fort sur le règlement. Donc, je rentre incontinent dans ce qui est de vos attributions. Vous savez que je suis tout neuf au régiment, où plusieurs officiers ne me sont guère connus que par leur nom. J'ai besoin d'être identifié sur chacun. Essayez-vous là près de moi; faites-moi l'honneur d'accepter un cigare, et causons.

Le commandant s'empressa de déférer à l'invitation du colonel, et, après quelques bouffées de tabac entremêlées de propos insignifiants, M. de Montmagny s'écria:

—Qu'est-ce que le lieutenant Robert?

—Ah! mon colonel, répondit aussitôt le commandant en ôtant son cigare de sa bouche, pour celui-là, c'est la perle des officiers.

—En vérité!

—Studieux, rangé, ponctuel.

—C'est entendu: toutes les vertus du parfait notaire mis en bouture sur le parfait capucin.

—Mon colonel, cela n'empêche pas le lieutenant Robert de faire bravement son devoir devant l'ennemi. Tout le monde le sait au régiment.

—Nous sommes tous ici pour cela, commandant. Après?

—Après, mon colonel, je ne saurais vous dire que ce qui est. Maintenant, permettez-moi de ne répondre qu'aux questions qu'il vous conviendra de m'adresser.

—Pardon, mon cher camarade; je suis un peu vif, un peu nerveux; vous êtes sanguin, vous, ce qui n'est pas un mal. Je vois d'ailleurs que nous n'entendons pas le métier militaire tout à fait de la même façon. Touchez là! vous ne m'en voulez pas, j'espère?

—Non, mon colonel.

—Je vois que le lieutenant Robert a en vous un avocat des plus chauds. Dès lors vous devez être en mesure de me faire connaître ses antécédents, la famille à laquelle il appartient, ses talents et aboutissants.

—Mon colonel, je n'ai avec le lieutenant Robert que des relations de service. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'est engagé fort jeune, qu'il a bonnement et bravement servi [illegible]

[illegible]

fut introduit sous sa tente.

Celui-là était le type du sous-officier blanchi sous le harnais. Maigre, sec, basané et parcheminé, son visage disparaissait presque entièrement sous la large et épaisse moustache, ne laissant apercevoir que deux gros yeux à fleur de tête, d'ordinaire assez fermes, mais en ce moment très effarés.

Le maréchal des logis Bouginier se tenait à l'entrée de la tente, le revers de la main gauche obstinément collé contre son colback, fixe, muet et immobile comme une statue. En vain le colonel lui faisait signe d'approcher; soit par crainte, soit par respect, peut-être sous l'influence de ces deux sentiments à la fois, il ne bougeait pas. A la fin le colonel parut s'impatienter.

—Avance ici à l'ordre! s'écria-t-il d'une voix de stentor et en affectant vis-à-vis de lui, comme il le faisait du reste vis-à-vis d'un certain nombre de soldats et même de sous-officiers de son régiment, ce tutoiement que certains gentilshommes, élevés dans les traditions de l'ancien régime, pratiquent encore aujourd'hui envers tous les individus placés sous leurs ordres ou appartenant aux classes inférieures de la société. Par là mordieu! es-tu donc aveugle ou sourd?

—Non, mon colonel, balbutia le maréchal des logis non moins effrayé qu'un pauvre vieux cheval introduit dans un antre où il se trouverait face à face avec un lion rugissant.

Là-dessus Bouginier, par un mouvement presque automatique avança de trois pas.

—A la bonne heure! fit le colonel. Sais-tu ce que je veux de toi?

—Non, mon colonel.

—Eh bien, je vais te l'apprendre.

—Oui, mon colonel.

—Tu connais le lieutenant Robert?

—Oui, mon colonel.

—Vous êtes tous les deux du même pays?

—Oui, mon colonel.

—Quel pays?

—Département de la Vienne.

—Pourquoi ne pas dire Poitevin? Ce sont de braves gens que les Poitevins, et qui, au temps de la chouannerie, ont fait cause commune avec les Vendéens. Entends-tu?

—Oui, mon colonel.

—L'un me parle département, l'autre règlement; c'est assommant, ma parole d'honneur! Ah ça! puisque tu es compatriote du lieutenant Robert, tu connais son père, sans doute?

—Non, mon colonel.

—Et sa mère?

—Non, mon colonel.

—Imbécile! alors, il n'a donc ni père ni mère, ce lieutenant Robert?

—Oh! si fait, mon colonel; mais je ne les ai jamais vus.

—C'est une raison, cela. Comment le connais-tu, lui?

—Ah! dame! je vais vous dire, mon colonel; c'est ma femme qui est institutrice de ces choses-là, car je suis marié au pays, sous vôtre respect. Pour ce qui est de moi, particulièrement et relativement, j'ai appris à M. Robert à monter à cheval et à manier son sabre, là, proprement; puis, quand il s'est engagé au régiment, je lui ai servi de témoin à la "mairerie", et voilà.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 491 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 563 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, soit voitures ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

SURDITE

[illegible]

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la province de Québec. Bureau: [illegible] angle des rues [illegible] et Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, [illegible]

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 20 Juillet

Joseph J. Flynn
PRESENTE LA
COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production d'un opéra comique d'une riche musique

Le Petit Duc

Beau Chant.
De nouvelles scènes et de nouveaux costumes.

Après-midi et Soir.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 20 Juillet

The London Vaudeville Company

Présentant un recueil dans de nouveaux actes de spécialités,
APRES-MIDI ET SOIR

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas. Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos APPAREILS de CHAUFFAGE PAR

Joseph Harvey & Co
PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes. . . .

Central Block,
53 rue Central.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. [illegible] rue Hildreth. Adressez-vous au No. 507 rue Merrimack.

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
[illegible] RUE CHEEVER
[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Un commis d'expérience sachant couper la viande et dans l'épicerie. Sachant parler anglais et le français. S'adresser, 21 Aiken Ave., G. E. Laurière. 30 j.

ON DEMANDE—Des filles et des garçons intelligents pour gagner de l'argent pendant les vacances. Adressez-vous aux bureaux de L'ETOILE.

ON DEMANDE—Une femme d'un certain âge pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Une servante dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Morin, 63 rue Worthen.

ON DEMANDE—Une femme ou fille pour faire l'ouvrage ordinaire dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Marie Gravel, 30 rue Hanover.

ON DEMANDE—Immédiatement 2 hommes, âgés de 22 à 45 ans, parlant français et anglais et pouvant donner de bonnes recommandations. De bons salaires seront payés. S'adresser l'avant-midi entre 8 et 10 hrs à la chambre 34 édifice Hildreth.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 6 rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 664-5. c 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

ON DEMANDE—Une servante chez M. Jos Hebert, 173 rue Cushing. Bons gages —13 j

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 36 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut-être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 700 rue Merrimack, Lowell, Mass. e 1?

Durant le temps du chômage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 123 rue Cheever, coin Nesmith, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. e. 3 j.

PERDU—Le 18 courant, à partir du No 654 rue Merrimack jusqu'à l'Hotel de Ville et sur la rue Moody, une somme de $20 en quatre billets de $5. Priere de les rapporter aux bureaux de L'Etoile. 20j

PERDU—Un porte-monnaie, samedi soir, rue Merrimack, entre les rues Race et Spalding, contenant un chapelet et de l'argent. Prière de le remettre au No. 796 rue Merrimack ou au bureau de l'Etoile.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
Marchand de
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares.
136-138 rue Essex, 1 rue Mill,
LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

INCENDIE

UNE CONFLAGRATION A FAIT POUR $100,000 DE DOMMAGES SAMEDI

LE BEAU TRAVAIL ACCOMPLI PAR NOS BRAVES POMPIERS DE LA BRIGADE

Vers neuf heures, samedi soir, le ciel s'illumina tout à coup d'une lumière blafarde.

La cloche d'alarme se fit alors entendre et sa voix lugubre dans le silence du soir, fit sortir tout le monde sur le seuil de leurs portes.

Les échos des cloches égrenaient le chiffre 113.

Aussitôt de se dire est-ce que le feu fait son oeuvre au Lawrence ou au Suffolk?

Et la procession des curieux commença. Les rues en étaient encombrées et leurs réflexions se mêlaient aux soufflements des machines qui de leurs entrailles sortaient l'eau qui heureusement a empêché un désastre.

C'était la filature Merrimack qui brûlait. Tous les ouvriers employés dans cette importante fabrique étaient dans l'anxiété.

Deux alarmes furent sonnées. Celui qui l'a donnée, n'a pas dit son nom aux pompiers. Déjà les gardiens du Merrimack avaient entrepris la lutte contre l'élément destructeur et ne songeaient nullement à appeler à leur secours la brigade municipale. Le chef Hosmer et sa brigade bien disciplinée ont fait un travail splendide et qui prouve hautement en faveur de leur utilité.

Peu de villes sont mieux pourvues d'hommes et d'appareils en cas de feu.

La deuxième alarme déchira l'atmosphère environ 15 minutes après la première.

A dix heures et demie la même cloche qui avait annoncé le sinistre, dit à la population que le succès avait couronné le travail des pompiers.

L'agent John W. Peed a déclaré, hier soir, que les pertes ont été grandement exagérées. Il dit que la compagnie perdra moins de $1000,000, cela bien entendu, ne compte pas les dommages faits aux propriétés du Tremont & Suffolk qui se trouvent dans le voisinage immédiat.

Il nie que les barrières furent tenues fermées au nez des pompiers comme ceux-ci le disent.

On attribue à la combustion spontanée la cause de l'incendie. Le crépitement des flammes, les étincelles qui jaillissaient de toute part présentaient un spectacle à la fois lugubre et imposant. Les planches volaient dans l'air, comme fétu de paille.

Le foyer de l'incendie reposait dans les soutes au charbon.

La chambre des machines fut complètement rasée.

Près de l'édifice incendié se trouvait une construction contenant du bois de service et quelques quarts de goudron. Les flammes léchèrent continuellement cette remise que l'on dut sans cesse arroser.

A l'autre extrémité se trouvait un édifice à trois étages que l'on disait contenir des produits chimiques. Dans la cave il y avait des barils de souffre. Les efforts de tous se dirigèrent aussi vers cette direction.

Les chevaux de la compagnie qui étaient attachés au ratelier, à une courte distance du foyer ou le feu faisait rage, furent sauvés. L'un d'eux cependant fit de grands efforts pour ne pas sortir de l'écurie qui aurait été son tombeau. Il était trop effrayé.

Toutes les constructions avoisinant la bâtisse incendiée furent plus ou moins avariées, sinon par le feu, du moins par l'eau.

Les pompiers, bien que le feu fut sous contrôle à 10h. 20, passèrent toute la nuit sur les lieux du sinistre et hier matin il se dégageait encore des ruines un nuage de fumée.

On avait entouré le foyer de l'incendie d'un câble et la police a fait un excellent service en maintenant l'ordre parmi la foule de curieux présents et qui ne cherchaient qu'à avancer.

Toutes les rues avoisinantes regorgeaient littéralement de curieux. Tous les overseers, les commis et les ouvriers furent bientôt rendus sur les lieux.

Il n'y a pas d'accidents sérieux de personnes à enrégistrer.

Pendant que les flammes faisaient rage, la voiture d'ambulance s'est tenue sur les lieux attendant les développements.

SOYONS PRUDENTS

Supposons que le feu aurait pris dans une maison à appartements sur les rues Moody, Gorham, Market, Salem, Concord, Fayette ou sur l'avenue Lakeview, et qu'il eut venté durant la nuit, personne ne peut dire ce qui en serait résulté.

Les étincelles se dégageant du foyer destructeur auraient été portées au-dessus de la ville entière et en temps de sécheresse, de nombreux incendies se seraient allumés ailleurs.

A Paterson, N. J., plus de 1500 logements furent détruits de cette manière, la brigade du feu se dévouant entièrement dans le quartier des affaires.

Dans des villes comme Paterson, N. J., Waterbury, Conn., Jacksonville, Floride, avant les grandes conflagrations qui ont dévasté ces cités il n'y eut pas de grands incendies et les gens étaient aussi rassurés que l'est notre population.

Si un incendie s'allumait à Lowell quelque soir qu'il venterait, alors des centaines de maisons brûleraient, spécialement dans les régions où les maisons sont en bois.

Avez-vous vu brûler la soute au charbon? Imaginez-vous maintenant qu'un incendie se déclarerait dans une maison à appartements de la rue Moody, et songez comme le vent nettoierait la rue.

Si vous avez n'importe quoi qui peut brûler, voyez sans délai M. Farnk M. Brogan, agent d'assurances contre le feu, 30 rue Mount Washington.

COUR DE POLICE

QUI PRETEND QU'IL N'Y A PAS D'IVROGNES DANS NOTRE VILLE?

Tous les ivrognes se sont donnés la main pour se griser hier et samedi

C'était un spectacle édifiant en cour de police ce matin. Les ivrognes étaient à foison, ce qui prouve que bien qu'il a plu à boire debout durant une grande partie de la journée, nos assoiffés ne se sont pas contentés d'eau seulement, ils ont mis du whiskey dans leur breuvage et le lait des vieillards, comme on dit, a eu un effet désastreux sur leur constitution.

Les policemen qui sont bons garçons ont pris grand soin des malheureux qu'ils ont arraché à la boue de la chaussée.

Regardons défiler la longue liste des avinés:

Gertrude Tilleton a le vin mauvais. Quand elle boit elle vous fait des scènes que c'est terrible de voir ça. Samedi soir, deux officiers sont allés l'arracher à son foyer pour la mettre en cage comme un oiseau de prix. Elle était pleine comme une grive et faisait retentir les échos des environs de mille clameurs plus ou moins discordantes et qui chatouillaient désagréablement les oreilles des voisins. Ce matin la douce Gertrude a été condamnée à six mois de détention à Sherburne, sentence qui cependant reste suspendue sur sa tête.

A. Duchesne s'est légèrement pochardé, samedi. Ça lui a coûté $2.

Edouard Larue n'a pas mis assez d'eau dans son vin, aussi était-il dans un état pitoyable au moment de son arrestation. D'aucuns disent que ce n'est pas la première fois que ça lui arrive. Toujours est-il que pour conquérir sa liberté il a dû se fendre de $6.

Sarah Rogers s'est arrogée le droit de se piquer le nez, aussi le juge lui a fait une piquante semonce qu'il a couronnée en la condamnant à $2.

John F. Fahey s'est aussi oublié dans les vignes du seigneur. Il titubait misérablement lorsqu'un galant policeman lui donna le bras. $2, lui a dit le juge Hadley en fronçant les sourcils.

John J. Gallagher, un autre bambocheur, $2.

George Lewis a pris une cuite qui lui a coûté, en outre du liquide ingurgité, la jolie somme de $2.

Thomas F. Conley, un ivrogne qui s'est fait couler du liquide dans le dallot, n'en a pas été quitte à bon marché. Depuis ce matin, il est l'humble pensionnaire de la ville dans le château de la State Farm.

Mathew Couley a été plus chanceux que l'autre Couley. Il ne paiera que $6 pour sortir du poste et aller se griser chez le premier mastroquet. C'est une bonne pâte d'homme et il prétend qu'il a sans cesse besoin de s'humecter le gosier car la nature lui a mis une éponge à cet endroit.

Daniel F. O'Keefe s'est grisé le jour du Seigneur. Ce n'est pas bien beau sanctifier ainsi le jour que Dieu s'est réservé, aussi le juge lui a commandé avec indignation de verser $5 dans le trésor municipal.

Cornelius McLaughlin a un beau nom qu'il porte fort mal, à preuve ce qui lui est arrivé samedi alors que la police le vit et le trouva dans un si triste état qu'elle jugea prudent de le rayer de la circulation. Le juge a dit au gendarme ce matin: "Brigadier vous aviez raison! Je condamne McLaughlin à $6 d'amende."

John Kennedy s'est piqué le nez hier pendant la messe ce qui prouve bien qu'il se moque beaucoup des commandements. Avant la somme de $5 qu'il a été obligé de sortir de sa poche va-t-elle le rendre plus sage à l'avenir.

Fred W. Barrett n'oubliera jamais, quand même il vivra 100 ans, qu'il n'est pas sage de se griser. Lui aussi a dû payer $5. Il a juré, mais un peu tard, qu'on ne le reprendrait plus.

[illegible] Barrett a [illegible]

Notre Grande Vente de Juillet

Un Succès Remarquable

Non en fait de profits, mais en fait de REDUCTIONS DE NOTRE ASSORTIMENT

Comment en serait-il autrement lorsque nous offrons de

Beaux Habits d'été, valant $8 et $10 pour	$4.98
Habits d'été valant $12, $13 et $15, pour	$7.98
Habits Tailleur, valant $15, $18 et $20, pour	$9.98
Chemises Négligé, de 50c et 75c, pour	39c
Chapeaux de Paille de 25c et 50c, pour	15c et 25c
Plusieurs Chapeaux de Paille de $1 et $1.25, pour	75c

Et des centaines d'autres articles intéressants aux acheteurs adroits peuvent aussi être trouvés dans les

DEPARTEMENTS DE MERCERIES ET DE CHAUSSURES

Les dames de Lowell trouveront leur visite payante en examinant les valeurs extra que nous offrons dans les Corsages pour Dames et autres choses utiles aux dames.

DISCOUNT STAMPS

Donnés joyeusement, soit que vous achetiez les marchandises au prix coutant ou à moins que le prix, ce qui est le cas dans plusieurs circonstances.

☞ Ne manquez pas de demander des Timbes

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

tation. Quand elle a vu que son mari buvait, elle s'est écrié: "Moi itou je veux trinquer!" Aussitôt dit, aussitôt fait. Ça pas pris de temps à lui être fatal. Le policeman qui l'a arrêtée dit qu'elle était chargée comme un mulet au moment de l'arrestation.

Pauvre couple, quel exemple pour leurs enfants, si le ciel leur en a donnés!

Joseph Garjan passera deux mois en prison s'il n'est pas raisonnable.

William Mochin, qui est de la même farine que le précédent, a eu le même sort.

Max Shapiro, qui est barbier de son état, pour faire plaisir à ses amis, jouait du rasoir et du ciseau, hier matin.

Le policier Brown, qui a mission de désécher la ville, apprit la chose et se transporta immédiatement sur les lieux.

Il surprit le chevalier de la strappe la savonette à la main. Il l'a fait comparaître ce matin et le juge, se souvenant du commandement: "Le septième jour tu observeras, en servant Dieu dévotement," lui a dit toute la justesse de ces paroles et a couronné le tout en le condamnant à $10.

John Whitaker, Ernest Whitaker et Joseph Smith, accusés d'avoir commis des déprédations, ont été acquittés, la preuve contre eux étant nulle.

Antoine Viola, qui se serait emparé de la propriété d'action, subira son procès le 24. En attendant il donnera $100 de cautionnement.

Louis Brunette, qui vendait de la bière dans un logement inhabité, a payé $50 d'amende.

BLESSURES AU PIED

Un jeune homme se fait une cruelle entaille en jouant

George Druff, âgé d'environ 20 ans laissait derrière lui une trace sanglante, sur la rue Bridge samedi soir.

Comme il jouait à la balle dans un terrain vague, il fut blessé par un morceau de verre qui lui pénétra cruellement dans le pied.

L'inspecteur Charles Laflamme rencontrant le blessé, tenta sans résultat de trouver un médecin dans les environs, ce que voyant il conduisit le blessé à l'hôpital Emergency, dans sa voiture.

La blessure mesurait trois pouces. La vitre fut retirée de la plaie et la blessure pansée. Druff demeure au No 78 de la rue West Third.

Avant de partir en vacances voyez à ce que votre trousse ne manque pas des articles suivants:

Eaux de toilette
Savons fins
Parfumerie Parisienne
Peignes, brosses et Miroirs
Poudre Dentifrice Impériale
Poudres Insecticides pour [illegible]
Cordial de Mûres Impérial
Petites Pilules Impériales pour le foie.
Liqueur impériale pour les cors.
Une boîte de bon papier à lettre.
[illegible] de poche et une bouteille de [illegible] pour les moustiques.
[illegible] res et le tan.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

BONNE NOUVELLE

M. Napoléon Bilodeau, entrepreneur de pompes funèbres, et le seul embaumeur canadien diplômé, vient de transporter son établissement au No 707 de la rue Merrimack, porte voisine du presbytère St Joseph.

M. Bilodeau, avec l'esprit d'entreprise qui le distingue, a fait de grands frais pour nuir son établissement de toutes les améliorations modernes qui en font un des plus complets du genre à Lowell. M. Bilodeau se tiendra jour et nuit à la disposition du public.

On trouvera chez lui, ce qu'il y a de mieux en fait de chevaux, hacks, corbillards, etc.

Qu'on n'oublie pas son adresse, 707 Merrimack, au moment où le deuil vient s'assoir à notre foyer, pour les mariages, les baptêmes, et dans toutes les circonstances de la vie où on a besoin de confortables voitures et de conducteurs polis.

NOTES PERSONNELLES

M. L. Fortin, employé chez MM. A. G. Pollard et Cie., est parti dimanche avec sa famille pour une promenade de quelques semaines au Canada.

Mme J. B. Charron, qui tient un établissement de modes à Worcester, Mass., est en promenade chez des parents en cette ville pour quelques jours. Elle est accompagnée de sa jeune fille, Mlle Alma.

M. Joseph St Pierre, de Lowell, élève du collège d'Iberville, est arrivé samedi de Sherbrooke où il était en visite. Il est accompagné de son cousin, M. Edmond St Pierre, de Sherbrooke, qui demeurera probablement parmi nous à l'avenir.

INSPECTION OFFICIELLE

La ligne Lowell-Billerica a été inspectée officiellement samedi après-midi. Tout a été trouvé en ordre parfait.

DEUX IRLANDAIS ET UNE MOUSTIQUE

Deux fils de la Verte Erin, afin d'éviter les moustiques éteignirent les lumières et se cachèrent sous le lit. Juste à ce moment ils aperçurent une "mouche à feu" et Mike dit: "Inutile de se cacher Pat, on voit une avec une lanterne."

Frank M. Brogan, 30 rue Mount Washington, émet des polices d'assurance.

DECES

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

BRUNELLE — Camille Brunelle, enfant de M. Louis et de dame Anna Brunelle, est décédé le 18 juillet à la résidence de ses parents, à South, à l'âge de cinq mois.

(Joseph Albert, entrepreneur)

LACOURSE — Armand Lacourse, enfant de M. Georges et de dame Malvina Lacourse, est décédé samedi à la résidence de ses parents, 28 [illegible], à l'âge de 10 mois. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi à 2h.30.

GRANDS DOMMAGES

DEUX INCENDIES SE DECLARENT EN MEME TEMPS

Le dévouement de nos pompiers vient à bout de tout

Pendant que le feu faisait rage à la filature Merrimack, une autre alarme fut donnée à l'avertisseur No 7, appelant les pompiers à la Bottom's Harness Shop, rue Market, où les flammes étaient très vives.

Alors, presque toute la brigade s'en alla au feu de la filature.

Il se passa quelque temps avant que les pompiers ne répondent à l'appel. Finalement ceux qui ont mission de combattre l'incendie arrivèrent et les boyaux à incendie, [illegible]

[illegible]

27 rue Bridge, où vous trouverez les meilleurs spécialistes pour la vue de Lowell parlant le français et l'anglais. Parloirs ouverts le jour et le soir.

DOIGT AMPUTE

M. Joseph Weathersteur s'est fait amputer accidentellement l'extrémité de l'index de la main droite pendant qu'il était à son ouvrage à l'American Safety Tread Company, samedi soir. Le blessé demeure au No 127 de la rue Concord.

RILEY

L'homme qui par deux fois a voulu se suicider, en reviendra

Fred A. Riley, le jeune homme qui tant momentanément déséquilibré, a tenté de mettre fin à ses jours, est aussi bien que possible sous les circonstances au City Hospital. Il en reviendra certainement.

Riley n'a pas trente ans, tel que [illegible] d'abord, c'est à peine s'il a vu [illegible] printemps.

SON NOM

L'HOMME QUI S'EST CASSE LE COU S'APPELAIT SHANAHAN

On n'a reconnu son identité que samedi tard dans l'après-midi

[illegible]

han. C'était un maçon, bien qu'il n'exerçait pas son métier depuis quelque temps. Il n'était pas marié.

UN DELUGE

C'EST PAR FLOTS PRECIPITES QUE LES LIQUEURS NOUS ARRIVENT

On se croirait au temps où les cabaretiers tenaient table ouverte

Jusqu'à la semaine dernière il avait été emporté légalement 145,166 gallons de liquide dont les généreuses qualités mettent la joie dans tous les coeurs, et la discorde dans tous les ménages où il fait sa malheureuse apparition.

Voici le nombre de gallons reçus:

Reçu précédemment 145,166 Gallons

PENDANT LA SEMAINE

Bière	[illegible]
Whisky	[illegible]
Gin	[illegible]
Rhum	4
Vin	[illegible]
Brandy	8
Total pour la semaine	[illegible]
Total pour la semaine précédente	[illegible]
Augmentation	[illegible]
Montant reçu le [illegible]	[illegible]

[illegible]

Pas de Cheveux?

c'est que vos cheveux n'ont pas assez de vigueur. Conservez vos cheveux. Soignez les avec le Ayer's Hair Vigor. S'ils deviennent gris, le Ayer's Hair Vigor les ramènera à leur couleur.

$1. Tous les apothicaires.

Dernière Edition.

L'Etoile

15e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 21 JUILLET 1903. NO. 106.

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; BEAU MERCREDI, SUIVI D'ORAGES EN CERTAINES LOCALITES; PLUS CHAUD CE SOIR; VENTS LEGERS ET FARIABLES.

MORT DU PAPE

DERNIERS MOMENTS

Scènes impressionnantes au chevet du Grand Pontife

C'était hier la fête de la reine Marguerite

Rome, 21—Les deux semaines que le pape a passées aux portes de l'éternité n'ont pas été moins remarquées que tout le reste de sa vie. La lutte qu'il a faite à la mort a été suivie partoute la terre avec une admiration sympathique. Elle n'a pris fin qu'après maints efforts tentés par son indomptable énergie de vaincre la faiblesse de son faible corps. La pleuro-pneumonie dont sa sainteté souffrait n'a pas tant contribué à sa mort que la faiblesse et l'abattement inhérents à son grand âge, les nerfs d'acier que la maladie avait tant de fois recourbés, cette volonté inébranlable qui a renversé tant d'obstacles ont dû enfin céder sous le poids écrasant des années.

Le sacré collège s'est aujourd'hui assemblée pour proclamer la mort du pontife. Le corps a ensuite été transporté dans la petite salle du trône adjacente aux appartements du pape et y a été embaumé. On le transportera ensuite dans la cathédrale Saint-Pierre où il reposera sur un lit de parade pendant neuf jours, puis il sera déposé dans la magnifique cathédrale de Latran, dans le tombeau des papes.

Une heure avant sa mort, le saint pontife, se retournant vers le docteur Lapponi, lui dit: "Je ressens une douleur terrible." Malgré tout, ses dernières paroles ne portèrent pas sur cette douleur physique. Il donna sa bénédiction aux cardinaux et à ses neveux agenouillés autour de son lit.

Voici la description impressionnante que le Dr Lapponi fait des derniers moments du pape:

"C'est l'épuisement qui a causé la mort, bien qu'aux derniers moments le pape ait fait de suprêmes efforts pour réunir toutes ses énergies. Il reconnut ceux qui l'entouraient par le son de leurs voix seulement, car il avait complètement perdu l'usage de la vue. Il a cependant fait preuve d'une énergie merveilleuse et a été grand à la mort. Cette mort a été résignée, calme, sereine. On ne trouve que très peu d'exemples d'un homme aussi avancé en âge, aussi abattu par la maladie, et montrant tant de courage à l'heure de la mort.

"Le pontife a rendu le dernier soupir juste à 4h.04. Par trois fois, suivant la coutume traditionnelle, j'ai approché une chandelle allumée de sa bouche puis j'ai prononcé l'arrêt fatal. Je me suis ensuite rendu auprès du cardinal Oreglia, le doyen du sacré collège, pour l'informer de la chose et il a assumé le pouvoir suprême. Il a donné ordre que toute personne n'ayant aucun droit à sa présence au Vatican en soit congédiée. Il donna aussi instruction à Mgr Bight, maître des cérémonies, d'envoyer la garde suisse de la partie clémentine fermer toutes les issues du Vatican et de renvoyer tout le monde de la chambre mortuaire, le corps étant laissé à la garde des franciscains."

Rome, 21. — La scène finale dans la chambre mortuaire a été très impressionnante. On annonça la mort du pape [illegible]

Quelques-uns tombèrent à genoux, d'autres restèrent debout, mais attendant tous dans la plus grande anxiété le moment suprême.

Un silence profond régnait dans la chambre du pape, un silence qui ne fut troublé que par le docteur Lapponi qui se levait de temps à autre pour aller donner quelque soulagement au patient, lui procurer quelque confort, troublé aussi quelques fois par les sanglots du fidèle valet, Pio Centra, et les prières de Mgr Pifferi, âgé lui-même de 84 ans et qui a dû être assisté pour se rendre auprès du malade. A un moment, le Saint-Père parut répéter les prières comme s'il avait eu conscience de ce qui se passait. Il ne pouvait parler cependant. Finalement, on demanda au pape de bénir ses neveux. Il essaya de se soulever et sa forme décharnée apparut au-dessus du lit. C'était un moment des plus solennels que cette réunion de parents et de hauts dignitaires agenouillés inclinés sous la main du mourant dont la figure blanche tranchait sur les oreillers écarlates et recevant la dernière bénédiction du pape.

Les médecins examinèrent encore le Saint-Père et constatèrent qu'il pouvait à peine respirer. Ses yeux se voilèrent et Léon XIII entra en agonie.

Le dernier mouvement du mourant fut de se retourner vers le crucifix attaché au mur. Il expira ensuite dans une crise d'étouffement. Puis le silence fut rompu par la voix du cardinal Serafino Vannutelli, le grand pénitentiaire, qui entonna le requiem aeternam.

Ce fut le signal d'une crise de pleurs chez toutes les personnes présentes qui s'approchèrent du défunt pour baiser sa main.

En dehors de la chambre du malade l'anxiété était à son comble, mais la vue de ceux qui quittaient la chambre fut assez pour leur apprendre la triste nouvelle. Les paroles furent inutiles. La nouvelle se répandit rapidement à Rome ensuite.

Les cérémonies qui suivirent immédiatement la mort du pape furent aussi solennelles. On envoya des courriers avertir ceux qui ont mission de remplir les premiers devoirs religieux auprès du pape défunt et le chant des franciscains, vêtus de longues robes brunes, marchant deux par deux vers la chambre mortuaire, fut entendu. Deux membres de la garde noble se portèrent au pied du lit et sabre au clair s'y tinrent, rigides, silencieux, ne faisant pas un mouvement.

Le corps se trouvait dans la même position que quand le pape a expiré. On recouvrit la figure d'un voile blanc en attendant l'entrée du camerlingue qui devait proclamer officiellement la mort du pontife.

La grande place de la cathédrale St Pierre présenta bientôt la plus grande des confusions. Bien que le monde s'attendait de jour en jour au dénouement fatal de cette terrible maladie dont souffrait le pape, la nouvelle de sa mort ne fut [illegible]

la foule s'avança jusqu'aux portes du vatican, cherchant à gagner accès aux corridors conduisant à la chambre mortuaire; mais les barrières étaient fermées et derrière elles se trouvait la garde suisse. Les journalistes et autres spectateurs furent repoussés aussi au milieu de la confusion générale. On vit, à un moment, un homme enfourcher sa bécane et partir à toute vitesse vers la ville. Cela fut le signal qui fit comprendre à la masse que le dénouement était arrivé.

Dans la partie basse de Rome, il n'y a pas eu de désordre. On vit bientôt apparaître des tentures de deuil. Plusieurs des places d'affaires furent fermées.

CURIEUSE COINCIDENCE

Rome, 21 — Chose assez curieuse, la mort du pape coincidait avec la fête de la reine Marguerite, mère du roi Victor-Emmanuel. Les drapeaux étaient hissés sur tous les mâts en son honneur, donnant une apparence de fête à la ville. Sur la demande expresse de la reine il n'y a pas eu de salve d'artillerie de tirée, comme à l'habitude, parce qu'il y a un fort situé tout près du vatican. Le roi, à la demande de sa mère, télégraphia dans le royaume pour faire supprimer les saluts. A Rome aussitôt que la nouvelle de la mort fut connue, plusieurs des drapeaux hissés furent descendus et les magasins furent fermés. Des bulletins annonçant la mort du pape sont apposés sur les volets fermés et tous les théâtres étaient aussi fermés hier.

Tous les journaux, y compris ceux qui appuient le gouvernement actuel de Rome, contiennent des articles élogieux à l'adresse du Saint-Père. La seule note discordante a été donnée par l'Avanti, organe socialiste, qui dit qu'il passe avec indifférence devant le corps et attend l'avènement du nouvel ennemi.

Le gouvernement a donné [illegible] ordres très sévères. [illegible] pas part au deuil.

Immédiatement après la mort du pape, des télégrammes et câblegrammes furent envoyés dans toutes les parties du monde annonçant la nouvelle aux chefs d'Etats. Avant la nuit, hier, il était arrivé de nombreux télégrammes de condoléances des rois, des empereurs et autres chefs d'Etats. Les fonctionnaires du vatican sont inondés de ces messages. Suivant l'étiquette en cour au vatican, les cardinaux avant d'entrer au conclave, recevront les diplomates accrédités auprès du Saint-Siège.

La mort du pape amènera des changements dans tous les départements au vatican. Le cardinal Ram- hier soir, il était arrivé de nombreux té- polla se retire de sa position de secrétaire d'Etat où il exerçait une grande influence.

La congrégation de la propagande n'est cependant changée en rien. Les questions les plus importantes sur lesquelles la politique du vatican pourrait subir un changement sont: la suppression des congrégations en France, le changement du chargé hispano-américain aux Philippines, la succession du cardinal Vaughan et autres questions intéressant l'Eglise d'Angleterre.

LE CONCLAVE

Rome, 21 — L'intérêt se concentre maintenant sur le conclave qui choisira le successeur de Léon XIII. On ne peut soupçonner qu'il y aura diversité d'opinion sous le rapport de la nationalité, le futur pape sera assurément un Italien. On croit que le conclave se réunira vers le 2 d'août.

MGR IRELAND

St Paul, Minn., 21 — En apprenant la nouvelle de la mort du pape, Mgr Ireland a dit:

"La terre perd un vrai bon homme dans Léon XIII. L'anxiété avec laquelle tout le monde a suivi le cours [illegible]

(Suite à la huitième page.)

Pas de Cheveux?

c'est que vos cheveux n'ont pas assez de vigueur. Conservez vos cheveux. Soignez les avec le Ayer's Hair Vigor. S'ils deviennent gris, le Ayer's Hair Vigor les ramènera à leur couleur.

$1. Tous les apothicaires.

LE CARD. OREGLIA

Histoire de celui qui a assumé le pouvoir suprême

En sa qualité de camerlingue, le cardinal Luigi Oreglia di Santo Stefano, est devenu dès l'agonie du pape, le personnage le plus en vue, le plus puissant du Vatican, celui qui dirige de la façon la plus absolue, sans contrôle, les fonctions du Sacré Collège, celui qui exerce une autorité sans bornes sur le Conclave et qui règle le fonctionnement de tous les rouages de la machine apostolique.

Le cardinal Oreglia, d'ailleurs, est sans contredit la figure la plus caractéristique du Sacré Collège. Ce survivant des temps désormais historiques, où régnait Pie IX, représente à lui seul l'opposition, l'ancien régime, contre le Sacré Collège actuel, qui est composé exclusivement de créatures de Léon XIII et de Rampolla.

Issu d'une famille noble et riche, celle des barons de Santo Stefano, il naquit dans la province de Coni, en Piémont; sa vocation se manifesta de bonne heure, avec l'entraînement d'une tendance irrésistible que sa volonté de fer devait faire triompher en dépit des troubles et des idées de l'époque où il entra au séminaire (1849). Grâce à de puissantes recommandations, il put s'inscrire à l'Académie des nobles ecclésiastiques de Rome, où il ne tarda pas à se signaler par sa grande intelligence, non moins que par ses manières distinguées. Mais, que de difficultés devaient s'opposer à ses premiers pas! La Curie était hostile aux Piémontais, considérés comme les plus terribles adversaires de la Papauté. Pie IX avait pour eux une invincible défiance et tâchait de les éloigner des affaires; aussi, Oreglia n'avait-il, ses études terminées, qu'à rentrer silencieusement dans son diocèse.

Doué d'une énergie et d'une obstination qui, aujourd'hui encore, font l'effroi du parti modéré dans le Sacré Collège, le jeune noble piémontais fit valoir ses droits et ses mérites avec tant de fermeté que Pie IX en fut frappé et lui ouvrit la carrière diplomatique; puis de plus en plus captivé, le Saint-Père s'intéressa à lui, le nomma, en 1858, référendaire de la Signature, pour le charger, aussitôt après, de l'internonciature de La Haye.

Après huit ans de séjour à la cour hollandaise, Oreglia di Santo Stefano, qui ne doutait plus d'être destiné à la pourpre, passa à Bruxelles et devint archevêque, mais les circonstances abrégèrent son séjour dans la capitale belge, et il fut désigné pour la nonciature de Lisbonne, poste de première classe, qu'on ne quitte jamais sans être investi de la dignité cardinalice. En effet, au Consistoire du 22 décembre 1873, Pie IX décerna la pourpre à Mgr Luigi Oreglia qui, après douze ans de pérégrinations diplomatiques, revenait à Rome dans des conditions bien différentes de celles où il se trouvait [illegible]

[illegible]

cher des bénéfices ou des charges pour lui ou pour ses subordonnés et ses partisans; et, de même qu'il n'empiétait pas sur les attributions des autres, il ne souffrait pas la moindre ingérence dans les siennes. Ce fut là sa règle de conduite, de tout temps. L'année dernière, à la réception du Sacré-Collège, il devait lire, comme doyen des cardinaux, une adresse de félicitation au Saint-Père, et celui-ci, qui avait pris connaissance de l'allocution qu'aurait prononcée Oreglia, y introduisit quelques modifications; mais, quelle ne fut pas sa surprise, lorsque, le moment venu, il entendit le doyen réciter son homélie sans tenir compte des corrections et des retranchements! Néanmoins Léon XIII, sans le féliciter explicitement, lui laissa entendre, en homme d'esprit, qu'il n'était pas choqué de cette désobéissance.

Le doyen du sénat ecclésiastique obtint lentement les dignités dont il est actuellement en possession, sans s'agiter, sans solliciter, sans rien demander. C'est par ancienneté qu'il fut promu de l'ordre des prêtres à celui des évêques; c'est le temps qui fit de lui le doyen du Sacré Collège; et c'est parce qu'il a su attendre qu'il porte aujourd'hui le titre de camerlingue de l'Eglise romaine. Toujours correct dans ses façons, affable pour tout le monde, fidèle à ses amitiés, Oreglia a vu les années, les honneurs et la puissance se succéder et s'accumuler sur sa tête, sans rien perdre de sa force de caractère, de cette énergie presque farouche qui le fait craindre comme un réformateur dangereux.

Lorsqu'il toucha à la vingt-cinquième année de son cardinalat, son secrétaire lui demanda ce qu'il comptait faire; mais il fut immédiatement réduit au silence par ce monosyllabe prononcé d'un ton qui n'admettait pas de réplique: "Rien!" Et, quand l'anniversaire vint, il fit défendre sa porte avec une intransigeance qui eût semblé de la grossièreté à ceux qui ne le connaissent pas.

Il y a quelques années, le cardinal Oreglia di Santo Stefano passait pour un "papabile" sérieux, sans qu'il eût rien fait pour poser sa candidature à la tiare. Comme il a un autel ardent sur son écusson et que le successeur de Léon XIII sera, selon la prophétie de Malachie "Ignis ardens", ses amis essayèrent souvent de lui parler des chances que ces heureux pronostics sembleraient devoir lui assurer au prochain Conclave, mais il a toujours affecté de n'accorder aucune importance à ces allusions intéressées des flatteurs, et à ceux qui lui reprochaient discrètement de demeurer inactif [illegible]

[illegible]

DR. BERRY'S FAVORITE TONIC

[illegible]

LE SEREIN DE LILLA

Nini comme je te trouve joli avec ton plumage d'or et ta gorge blanche, comme je t'admire avec orgueil, ne suis-je point la maîtresse du plus bel oiseau de tout le voisinage, qui chante à ravir pour Lilla et ses amies.

Depuis longtemps je te possède et toujours je suis sous le charme de ta voix mélodieuse. Chante-moi, Nini, ton plus doux refrain.

Gentille maîtresse, dans cette cage où tu viens me caresser, je chante pour te plaire, te réjouir, je chante aussi pour chasser de mon petit coeur la tristesse qu'il éprouve à la pensée du nid de mousse où l'appelle en vain une pauvre mère. Je chante, Lilla, pour oublier une douce captivité. Tu es si bonne pour ton Nini, malgré ta tendresse je regrette encore mes petits frères de la haie. Lilla, je voudrais m'envoler vers ces bleus nuages qui me promettent la liberté, comme je serais heureux si je pouvais voler dans l'azur du firmament. Mignonne Lilla, rends-moi la douce liberté. Nini, pourquoi chantes-tu de la sorte? voudrais-tu donc devenir comme le vagabond de moineau à la voix criarde. Tiens, regarde-le, il semble envier ton heureux sort. Mon petit serin, tu es trop joli, tu gazouilles trop bien l'amour pour aller avec ce vilain passereau au plumage noirâtre. Lilla, pourquoi Dieu m'a-t-il pourvu d'ailes si ce n'est pour voltiger autour de ma mère et voler à tire d'ailes [illegible] ciel de la patrie.

[illegible]

Nini, je ne veux plus que tu pleures, je vais te rendre la liberté, en retour, lorsque tu seras dans ton paradis de là-bas, tu gazouilleras mon souvenir. J'ouvre la porte de la prison dorée, mais avant de me quitter pour toujours, laisse Lilla qui t'aime déposer sur ton aile un long baiser.

Pars, mon cher Nini, en chantant ton joyeux refrain.

Envole-toi, gracieux chanteur, vers ton petit nid de mousse.

L'oiseau charmant a pris son vol vers les bleus nuages en gazouillant: Lilla, Lilla qui pl[illegible] en le regardant s'en aller haut.

Tout à coup il descend de la voûte azurée [illegible]

[illegible]

Anémie et constipation guéries par les Pilules Rouges et les Tablettes Purgatives.

"Il y a plus de deux ans que je me suis traitée avec les Pilules Rouges; l'usage de sept boîtes de ce tonique a fait disparaître totalement en moi cette sensation de langueur et de fatigue qui m'incommodait et m'a rendue forte et vigoureuse. J'ai été pendant longtemps que je ne pouvais pas manger, ma digestion se faisait mal. J'avais des étourdissements, des battements de cœur, des douleurs dans le dos et les côtés; mon sommeil était bien agité et j'étais très constipée. Maintenant je me sens tout à fait bien, ma constitution est beaucoup plus robuste, mon estomac fonctionne sans difficulté et mes intestins ont été réglés par quelques boîtes de Tablettes Purgatives prises en même temps que les Pilules Rouges. J'ai donc tout lieu de me féliciter et de me réjouir d'avoir trouvé une médecine aussi efficace, et le mieux que je puisse faire pour mes amies qui souffrent, est de leur conseiller le traitement qui m'a guérie."

MELLE ROSANNA LAPOINTE,
No. 66 Plessis, Montréal.

Les Pilules Rouges et le retour de l'age.

"Les Pilules Rouges ont toute la puissance et l'efficacité qu'on leur attribue; je puis les recommander moi qui ai éprouvé leurs vertus et en ai retiré le bénéfice d'une santé parfaite. Depuis quatre ans j'étais malade, je me traînais avec peine, et le printemps dernier mon état s'aggrava si subitement que je me suis trouvée tout à coup privée de l'usage de mes membres et j'endurais des douleurs atroces. Ma famille s'empressa d'appeler le médecin, mais elle me voyait si malade qu'elle avait perdu tout espoir et me croyait déjà à l'agonie. Les remèdes qui me furent administrés ne me soulagèrent aucunement, mon estomac refusa de les absorber et des vomissements vinrent s'ajouter à ce que je souffrais déjà. Mon mari découragé alla m'acheter des Pilules Rouges, il m'en fit prendre régulièrement tous les jours car mon état s'améliorait, et arrivée à la huitième boîte il s'était fait tant de changement que les symptômes de ma maladie avaient disparu. Avant cette chute si subite, chaque semaine, je devais garder le lit deux ou trois jours, j'étais faible, je ne pouvais pas manger et j'avais une infinité d'autres troubles qui ne pouvaient être que ceux du "Retour de l'âge." Aujourd'hui je suis bien portante et je suis forte.

Je conseille les Pilules Rouges aux femmes de mon âge; si elles souffrent, je leur recommande de ne pas se négliger, de ne pas se laisser affaiblir, mais d'employer sans retard ce remède qui ne peut manquer de leur faire du bien et de les aider.

Pour moi je suis persuadée que ce sont les Pilules Rouges qui m'ont sauvé la vie et j'ai tant de confiance en elles que je ne voudrais pas en manquer une seule journée dans ma maison."

MADAME ABRAHAM MASSIE,
109 Willes Ave., Ashland, Wis.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Fac-simile de la boite des Pilules Rouges.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boite ou six boites pour $2.50.

Adressez:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

La semaine dernière nous publiions les témoignages de MM. Ferdinand Guimont, de Cap St-Ignace, Qué., et A. Robert, de Stafford, Conn., guéris; aujourd'hui vient le tour de MM. E. Dubois, et Adolphe Lachance. Tous les jours les Pilules Moro guérissent les hommes souffrants.

"Pendant bien des années j'ai souffert d'une maladie de rognons, souvent j'avais la fièvre et j'avais perdu beaucoup de force. Sur les derniers temps, il m'était très difficile de faire mon ouvrage, ce qui me décourageait, car j'avais grand besoin de travailler. J'avais eu les soins de deux médecins, mais je ne devenais pas mieux. J'entendis alors parler des Pilules Moro et des consultations que les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnaient; je leur écrivis, leur demandant ce qu'ils pensaient de ma maladie et si leurs Pilules qui avaient obtenu tant de guérisons, pouvaient me faire du bien. Sur leur réponse affirmative, je commençai à faire usage des Pilules Moro et je n'en avais pas employé trois boîtes que je me sentais beaucoup mieux. J'ai continué de me traiter et depuis plusieurs mois déjà je suis tout à fait bien. J'ai deux de mes frères qui se servent du même remède et qui en sont aussi satisfaits."

EUCLIDE DUBOIS,
66 Lake St, Nashua, N. H.

"J'ai souffert pendant longtemps de dyspepsie et de tous les désordres qu'entraine cette terrible maladie. J'ai aussi été troublé du côté des rognons, mais aujourd'hui je suis très bien parce que j'ai pris le remède tout à fait spécial aux hommes, les Pilules Moro, et que j'ai suivi avec attention les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro."

ADOLPHE LACHANCE,
St-Charles de Limoulou, Québec.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la malle des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boite ou six boites pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Adressez:

Fac-simile de la boite des Pilules Moro.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.

BERBERINE

Extraction des dents parfaitement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

ACCIDENT A UNE FILATURE

[illegible]

LE TETANOS

Worcester, 21 — [illegible]

FILS DE LIBERTE

[illegible]

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur, 143 rue Middle. Tél. 373-4

Premier Colon du Lac St-Jean

Du "Bulletin des Recherches Historiques":

En 1653, le 4 mai, le P. Albanel et le P. de Quen, partent pour Tadoussac où ils passent l'hiver suivant; ils ne sont de retour que le 10 avril 1653.

Le 13 novembre 1653, L'Espinay arrive de Tadoussac avec des lettres du P. Albanel, "descendu pour aller dans le Saguenay". Et le "Journal" remarque que le lendemain, il "nelgeait puissamment."

En 1656, le P. Albanel hiverna avec les Sauvages du Saguenay, et l'année suivante, le 8 mars, il arrive à Québec, "de son hivernement, accompagné de M. L'Espinay, et de quatre autres Français. Ils étaient venus par terre, du côté sud, et le "Journal" nous dit que le pauvre Père "eut faim en chemin en son retour par terre l'espace de quinze jours."

Il s'était à peine remis des fatigues et des privations de ce pénible voyage, qu'il repartait de nouveau, encore avec L'Epinay, pour Tadoussac. C'était le 22 mars.

Il en revient en chaloupe le 15 juillet 1657. Il dut y retourner immédiatement, car le "Journal" nous dit qu'il en arriva pour la troisième fois, le 17 août, à quatre heures du matin.

Ce Père dévoué séjourna à la mission de Tadoussac jusqu'au printemps de 1660. Avant son départ, il avait marié un Français nommé François Pelletier, avec une sauvagesse chrétienne, sans publication de bans, ni avis donné par de ça aux parents, ni à Monsieur l'évêque, ni à Monsieur le Gouverneur; ce qui fit beaucoup de bruit.

L'histoire a des lacunes. Souvent, il manque des chaînons à la chaîne des évènements. C'est ainsi que le nom du premier colon du Saguenay et du Lac St Jean, ne nous a pas été transmis dans les annales du pays. Ce n'est donc que par hypothèses, que nous pouvons procéder.

Mais si nous rapprochons certains détails que nous trouvons dans le "Journal des Jésuites" et ailleurs, il nous sera permis de faire certaines déductions.

Nous venons de voir que le P. Albanel avait marié, à Tadoussac, en 1660, un nommé François Pelletier avec une sauvagesse. Si d'un autre côté, nous consultons la carte dressée par l'arpenteur Joseph-Laurent Normandin, à la suite d'un arpentage qu'il fit en 1733, dans la région du Lac St Jean, jusqu'à deux cents milles au nord-ouest du lac du même nom, nous voyons l'indication d'un établissement appartenant à un nommé Pelletier, situé à cent quatre-vingt-neuf milles au nord-ouest du Lac St-Jean. L'établissement de ce Pelletier se dressait inopinément au milieu de la solitude, dit Buies, et son apparition faisait naître toute espèce de suppositions fantastiques. "Qu'était-ce que ce M. Pelletier, continue Buies, qui vivait ainsi seul dans ce lointain presque inaccessible, et quels desseins y pouvait-il nourrir? Était-ce un coureur des bois, un philosophe ou un ermite? Aucune tradition ne nous éclaire à ce sujet; contentons-nous d'admirer l'audace et le courage d'un homme qui pouvait vivre absolument seul dans un pareil exil, entouré de tous les dangers et capables de les braver tous également."

Ce Pelletier, qui vivait seul en 1732, à cent quatre-vingt-neuf milles au nord-ouest du Lac Saint-Jean, c'est le premier colon de la région du Lac Saint-Jean et je le salue comme tel.

Serait-ce osé que de déduire que ce Pelletier pouvait être proche parent du Pelletier qui épousait une sauvagesse à Tadoussac, en 1660? je suis porté à croire que les deux n'en font qu'un seul, et j'ose même affirmer que ces deux Pelletier sont très proche parent de François Pelletier, fils de Nicolas Pelletier, maître-charpentier, de Saint-Pierre de Gélardon, en [illegible], et de Jeanne Rouser, et époux, en premières noces, de Dorothée la Sauvagesse, et en secondes noces de Marguerite-Madeleine Morisseau [illegible] dans le "Dictionnaire généalogique" de Mgr Tanguay.

François Pelletier, époux de Dorothée la Sauvagesse, je salue en lui le premier colon du Lac Saint-Jean.

[illegible]

Sauvage, du nom de Madeleine Tegoussi.

Pelletier avait apparemment suivi le P. Albanel dans ses missions à Tadoussac et au-delà. Le "Journal des Jésuites" nous dit le 21 novembre 1659, "partit le P. Albanel pour aller hiverner à Tadoussac avec Guillaume Boivin et François Pelletier d'une part, et Mons. d'Auteuil et deux matelots de l'autre. C'est une épreuve qu'on fait, ajoute le "Journal," pour voir si cela se doit continuer, n'ayant encore jamais été fait de la sorte; Guillaume Boivin était à nos frais, et non Fr. Pelletier quoique sous notre nom."

François Pelletier n'eut pas d'enfant de son mariage avec Dorothée; car elle mourut un an à peu près après son mariage. Elle décéda à Québec le 13 avril 1661. Le 26 septembre de la même année, Pelletier épousait en secondes noces, à Québec, Marie, fille aînée de Julien Morisseau, de Villeroge, en Picardie, et de Anne Brelancourt, de Saint-Pierre, en Picardie.

Pelletier eut deux enfants de sa seconde femme. Ces deux enfants du premier colon du Lac Saint-Jean méritent une mention spéciale. Je vais donc en faire en leur honneur une petite revue généalogique.

I.—L'aînée des enfants de Pelletier était une fille. Elle fut baptisée à Sillery le 14 octobre 1662 et reçut les noms de Marie-Angélique. Elle eut pour parrain le baron Pierre Dubois d'Avangour, gouverneur de la Nouvelle-France, de 1661 à 1663. Marie-Angélique épousait en premières noces, François Bayard, avec qui elle eut huit enfants. En secondes noces, elle épousait aux Trois-Rivières, le 25 mai 1709, Antoine de Gerlaie, fils de Jean DeGerlais.

II.—François, baptisé à Sillery, le 2 décembre 1663. Le 2 mai 1689, il épousait à Champlain, Madeleine Thunay, enfant de Félix Thunay dit Dufresne et de Elizabeth Lefebvre. Ils n'eurent qu'un enfant, Jean-François, baptisé à Sorel, le 15 août 1691. Ce Jean-François Pelletier alla s'établir à Détroit, où il épousait, le 25 mars 1718, Marie Robert, fille de Pierre Robert et de Angélique P. Pinomé, qui s'établirent à Détroit, vers 1710. Leurs descendants ont fait souche à Détroit et à Munro, sur les bords du lac Erié.

III.—Marguerite, née le 30 août 1666, mariée le 7 mai 1685, à Sorel, à Charles Boucher, fils de François Boucher et de Florence Gareman, de Baigneux, près de Soissons. Le grand-père de Charles Boucher, Marin Boucher, était établi à la rivière Saint-Charles, sur les terres ayant appartenu aux Récollets. Il est mort au Château-Richer, le 29 mars 1671. Neuf enfants naquirent de ce mariage. Ils s'établirent d'abord au Château-Richer, puis à Sainte-Famille, et définitivement à l'Ile Dupas.

IV.—Joseph, baptisé à Sillery, le 22 mars 1665, apparemment mort en bas âge.

V.—Geneviève, née le 16 mars 1668, mariée à Montréal, le 14 mai 1690, à Jacques Desgagné, sergent de Frangompagnie. Il était fils de Robert Desgagné et de Marguerite Volain, d'Urvé, évêché de Bayeux. Ils eurent huit enfants. Desgagné mourut le 17 septembre 1714.

VI.—Catherine, née en 1670; mariée aux Trois-Rivières, le 12 novembre 1697, à Denis Foucault, fils de Jean François dit Foucault, de [illegible] chel, évêché de Périgueux, et de Elisabeth Provost. Ils eurent sept enfants.

VII.—Michel, née en 1671; marié à Sainte-Famille, le 6 juillet 1697, à Françoise Meneux, enfant de Jacques Meneux, dit Châteauneuf, et de Marguerite Le Prouvier. Le père de Marguerite Le Prouvier était procureur au Parlement de Paris. Michel Pelletier eut onze enfants qui s'allièrent [illegible]

[illegible]

VIII.—Pierre, [illegible] marié à Sainte-Famille, [illegible]

[illegible]

tre à la postérité sa bravoure et sa témérité.

Dans presque toutes ces [illegible] ches, nous trouvons le nom de Dorothée donné à une fille en mémoire de la grand'mère Dorothée la Sauvagesse.

Aujourd'hui, les descendants de François Pelletier sont innombrables et se sont répandus un peu partout et ont fait de nombreuses alliances.

OUIATCHOUAN.

LA FONTAINE AU SODA

De la Lowell Pharmacy verse continuellement des flots glacés d'un liquide pur, limpide et rafraîchissant. Ces breuvages contiennent les jus de fruits délicieux et choisis provenant des plus fameuses plantations du Sud et de Cuba.

Ce que l'on remarque surtout à cette fontaine, c'est la propreté et la promptitude du service.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LES PROPHETIES DE S. MALACHIE

Sur la succession des Papes jusqu'à la fin des temps

Saint-Malachie, archevêque d'Armagh, en Irlande mourut en l'année 1148. Saint-Bernard a écrit l'histoire de ce saint évêque et l'abbé M. T. Ratisbonne a donné des détails précis sur cet événement. La renommée de saint Malachie fut très grande; on lui attribue les prophéties sur tous les papes depuis Célestin II jusqu'à la fin du monde. Chacun des souverains pontifes y est désigné par un nom symbolique qui peut convenir soit à la personne soit aux événements de son règne.

Cette prophétie fut d'abord très dédaigneusement traité par la critique du XVIIe siècle et même par les Bollandistes qui n'y voyaient que des rêveries. Mais depuis qu'elle s'est vérifiée plus sensiblement dans les sept ou huit dernier papes elle a repris faveur dans l'opinion publique et elle a certainement droit à ses égards.

Il ne serait pas étonnant que Dieu lui aurait fait connaître par des marques distinctives chacun des papes qui devait monter sur le trône de St Pierre jusqu'à la fin des temps. Le Seigneur avait bien révélé dans l'ancienne loi la succession des empires qui devaient préparer l'empire du Christ, pourquoi n'aurait-il pas révélé aussi la succession des chefs de son Eglise. Le second avènement du Christ est bien aussi digne d'être précisé que le premier. Quoiqu'il en soit, l'attention est attirée aujourd'hui vers ces indications énigmatiques que l'on attribue à saint Malachie sous le titre: "Prophéties sur la succession des Papes jusqu'à la fin des temps."

Voici la liste de ces légendes prophétiques à partir de Pie IX:

Pie IX, désigné sous le nom de "Crux de cruce". La croix de la croix.

Léon XIII désigné sous le nom de "Lumen in coelo". La lumière dans le ciel.

Après lui doit venir.

1. "Ignis ardens". Le feu ardent.
2. "Religio depopulata." La religion dévastée.
3. "Fides intrepida". La foi intrépide.
4. "Pastor et nauta." Le pasteur et le nautonier.
5. "Flos Florum". La fleur des fleurs.
6. "De medietate lunae." De la moitié de la lune.
7. "De labore solis." De l'eclipse du soleil.
8. "De gloria olivae." De la gloire de l'olivier.

La prophétie se termine par ces mots:

"Dans la dernière persécution de la sainte Eglise romaine il y aura sur le "siège de Saint-Pierre un pontife "romain qui paîtra le troupeau au milieu de bien des tribulations. Quand elles seront finies, la ville aux sept collines (Rome) sera détruite et ensuite le Juge [illegible] jugera les "peuples."

L'Evangile [illegible]

[illegible]

tait disparue pour ne plus revenir à la surface, quand Fonseca, qui passait par hasard, se jeta à l'eau, plongea et revint au rivage avec son précieux fardeau. La petite fille était privée de ses sens et paraissait morte. Son jeune sauveteur envoya chercher un médecin et se mit en frais en attendant de ramener la fillette au moyen de la respiration artificielle. Les docteurs Peeley et Gilman arrivèrent quelque temps après et réussirent après deux heures d'efforts à faire reprendre connaissance à la petite victime, au logis de Mme Charles A. Smith, No 362 Putnam Street, où elle avait été transportée. Les médecins ont complimenté chaleureusement le jeune héros pour son acte de dévouement et l'intelligence qu'il avait montrée en essayant comme une personne de longue expérience à ramener la petite fille.

Fonseca n'en a pas tiré vanité. Aussitôt qu'il eût appris que la fillette était sauvée, il prit sans façon le chemin du domicile familial, No 45 rue Hano, Alston.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LE GAZ FATAL

Worcester, 21 — Fatigué de la vie et affecté mentalement par l'ataxie locomotrice, Brenton H. Stickney, âgé de 44 ans, s'est suicidé vers 4 heures, jeudi après-midi, en aspirant du gaz. La tragédie est arrivée dans un appartement de la demeure de M. Wm. H. Bartlett, 187 rue Pleasant. On le trouva inanimé sur un lit, serrant entre ses dents l'extrémité d'un tuyau en caoutchouc à gaz tandis que l'autre bout était attaché au bec de gaz.

Le défunt souffrait depuis des années et avait souvent manifesté le désir de se coucher pour ne plus jamais se relever. Il laisse une épouse et deux enfants qui demeurent sur une ferme à West Hampton.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absalon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Temple, coin des [illegible] à Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 35 rue East Merrimack.
J. H. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. H. Bousquet, 184 rue Middlesex.
D. Emery, 281 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 379 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottel, 366 rue Middlesex.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Cryan, 496 Broadway.
M. J. Turcotte, 648 rue Middlesex.

Vente d'Ecoulement

Habits de Sortie, $20
Pantalons, $1.50 et $7.50

Des Occasions!

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER and TAILOR

PAUL D. HABLE, Assistant.

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR
DE LA SANTE DE LA FEMME
DU
DR. LARIVIERE
ET LES
EMPLATRES
DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le **GROS MAGASIN DE CHAUSSURES** qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter.
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 21 juillet 1903.

Après tout les Lowell se maintiennent en première place.

Le Constitution serait maintenant plus rapide que le Reliance. Serait-ce ce dernier qui courra contre le Shamrock?

Les pauvres soldats de la deuxième brigade ont eux aussi connu hier soir ce que c'est qu'un jour d'orage passé au camp.

La police a saisi une quantité considérable de liqueur dans un endroit caché. Mais elle ne sait pas à qui cette liqueur appartenait!

Au portrait qu'en font les agences de publicité, il est facile de voir qu'elles n'aimeraient pas voir le cardinal Oreglia élu successeur de Léon XIII.

Les dommages occasionnés par le feu aux filatures Merrimack ne sont pas de $1,000,000, comme on nous le faisait dire hier, mais de $100,000 seulement.

C'est une consolation pour nous catholiques de voir le concert de louanges qui s'élève à la mort de notre chef pour rendre hommage à la mémoire de cet illustre pape que fut Léon XIII.

Le roi Victor-Emmanuel a fait preuve de quelque descence au moins en cette circonstance pénible. Il était hier [illegible] et il a fait remettre toute démonstration bruyante à cause de la maladie et de la mort du pape.

On ne cessera de parler du successeur de Léon XIII dans les journaux que quand ce successeur sera nommé probablement. D'ici là les suppositions iront leur train dans les journaux qui n'ont aucune autorité pour discuter la chose.

Le Citizen de ce matin dit que les unions ouvrières abandonneront probablement l'idée de fêter le Labor Day si le maire persiste dans son refus de leur accorder le crédit de $1000. Vraiment ce serait une bonne idée aussi pour elles de ménager leur fonds, de se refaire après la longue lutte qu'elles ont soutenue sans succès.

Le cardinal Oreglia est justement l'antithèse du pape défunt disent les journaux et ils affectent de ne pas comprendre les paroles que le pape lui a dites hier avant de mourir. Pour nous il est évident que Léon XIII ne pensait nullement à désigner Oreglia comme son successeur, mais il faisait des recommandations à celui qui devenait chef suprême de l'Eglise pour quelques jours par l'ordre naturel des choses.

Chronique de Paris

La maladie du pape.—Le voyage de M. Loubet.—Le général André.—Jules Simon.—M. Lépine.—La Bourse aux timbres-poste.—M. Firmin Faure. — A St Germain-en-Laye. — Travaux du Métropolitain.— Les extraordinaires.

[illegible]

...bre blanc, a été inaugurée près de la Madeleine.

M. Lépine, le préfet de police, qui est allé à Londres en même temps que le président Loubet, a assisté au congrès international pour la prévention des incendies. Il déclare qu'il ne considère pas le corps des pompiers à Paris comme inférieur à celui de Londres.

Ce qui a surtout frappé M. Lépine, c'est le travail du corps des sauveteurs de Londres, et il se propose d'en fonder un analogue à Paris avec le concours des compagnies d'assurance contre l'incendie.

—La Bourse aux timbres-poste, qui se tenait jusqu'à présent aux Champs-Elysées, est sur le point de s'installer au boulevard des Italiens et au coin de la rue de Gramont. La Fédération des philatélistes de France a acheté l'immeuble pour son cercle et compte s'y installer en octobre.

La société a également l'intention de fonder un Salon annuel pour l'exposition des collections de timbres-poste. Plusieurs souverains s'intéressent à ce dernier projet.

—M. Firmin Faure, le député nationaliste bien connu, est, dit-on, sur le point d'entrer dans un nouveau rôle. Il se disposerait à entrer à l'Opéra. Jusqu'à présent la voix de M. Firmin Faure ne lui avait servi qu'à dominer le tumulte dans les séances orageuses de la chambre et à lancer des insultes au ministère. Comme il est un ennemi irréconciliable de la loi contre les associations, le directeur de l'Opéra pourrait lui jouer la mauvaise farce de le faire débuter dans les "Huguenots."

—La ville de Saint-Germain-en-Laye, dans la banlieue de Paris, va être mise rigoureusement en quarantaine par les chauffeurs et les journaux qui s'occupent spécialement des automobiles. Cette mesure est motivée par l'attitude du maire, que l'on représente comme un ennemi des automobiles, qui a limité la vitesse de ces voitures à huit kilomètres à l'heure sur le territoire de sa commune et qui poste des agents au coin des voies publiques les plus importantes pour dresser des procès-verbaux aux contrevenants.

—Les travaux du Métropolitain, qui donnent aux rues de Paris un aspect montagneux, sont une source d'ennui pour les milliers d'êtres vivant au-dessous ou au-dessus du sol. Le percement de tunnels dans toutes les directions a beaucoup dérangé les rats d'égouts qui pénètrent maintenant dans les maisons et causent des dégâts considérables. Quatre de ces gros rongeurs se sont montrés mardi dernier pendant la représentation dans la salle du théâtre de la Porte Saint-Martin, et une brave femme s'est évanouie à leur vue.

—Le docteur Monnier vient de faire à l'Académie de médecine un curieux rapport sur le cas d'un jeune homme ayant un estomac vraiment extraordinaire. Le 19 mai dernier, le jeune homme en question, éprouvant de vives douleurs, était entré à l'hôpital Saint-Joseph. On constata qu'il avait un corps dur dans l'estomac, et, le 25 juin, le chirurgien qui l'opéra retira de l'estomac 8 cuillères à café, 1 fourchette à trois branches, 1 couteau à lame pointue d'une longueur de quatre pouces, 1 clef, 1 brosses à dents et divers autres objets, au nombre de 25 en tout et pesant une demi-livre.

Le malade est en bonne voie de guérison. Il prétend avoir avalé ces objets dans l'intention de se donner la mort.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Le portrait d'Asselin

[illegible]

...versaires que M. Fréchette pût se mettre à dos.—Un Nationaliste.

C'est ça la politique

Toujours les mêmes! Alors que l'hon. M. Blair était ministre dans le cabinet Laurier, les journaux et les orateurs bleus n'ont pas cessé de l'écraser de leurs critiques acerbes. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur le Journal et sur les discours du Hansard pour s'en convaincre. A entendre les conservateurs M. Blair était un incapable, un politicien à vues étroites, un administrateur sans aptitude et sans habileté.

Aujourd'hui que M. Blair a donné sa démission comme ministres, les conservateurs changent de thème. Pour faire accroire au public que le cabinet Laurier vient de subir une perte irréparable, ils élèvent M. Blair jusqu'aux nues.

"M. Blair, dit le Journal, est un politicien habile, un expert dans l'art de remporter des succès électoraux, un avocat retors et plein de ressources."

Discoureurs écervelés, quand donc vous apercevrez-vous que votre polémique comme votre politique sont sans portée parce que sans conviction et sans sincérité.—L'Avenir du Nord.

C'est une idée

L'hon. M. Turgeon est passé en ville, hier, revenant d'une séance du conseil des ministres à Montréal.

Il est réellement pénible de voir les ministres se morfondre ainsi à voyager. Pour obvier à la fatigue des déplacements, les ministres devraient pouvoir siéger par procuration. Il y déjà eu des séances du cabinet où le quorum a été obtenu par télégraphe.

Et puisque le travail des ministres se fait par les employés, pourquoi ceux-ci ne formeraient-ils pas le cabinet?

En voilà une idée de faire mourir les ministres dans le collier!—L'Evénement.

Pensez à l'annonce

Les marchands de cette ville ne devraient pas juger trop sévèrement la direction du cirque, mais devraient la remercier d'avoir retardé de deux heures la procession samedi matin. Cela a gardé sur la rue en face des vitrines, pendant plus de deux heures des milliers de personnes. Quel étalage aurait pu les retenir aussi longtemps?—Haverhill Gazette.

L'automobile est maître suprême

L'automobile ne respecte pas plus les Altesses que les simples mortels. La reine d'Italie et son royal époux viennent d'être victimes d'un accident sans gravité heureusement mais "dont les conséquences auraient pu être lamentables" pour nous servir du cliché à la mode.—L'Opinion Publique.

L'honneur de la ville est sauf

Fred Ames, l'ex-chef de police est à Stillwater depuis une semaine pour expier une sentence des tribunaux criminels. La cause de son frère l'ex-maire, sera plaidée à la Cour Suprême en octobre.

Il a peu de chance d'y échapper lui aussi.—L'Echo de l'Ouest.

Tant mieux

La députation de l'Association des vendeurs de tabac et de cigarettes a réussi dans ses démarches.

M. Fitzpatrick a consenti à remettre à une autre session le projet de loi à l'effet de défendre la vente des cigarettes à tout mineur au-dessous de 16 ans.—La Patrie.

Le Canada en profite-t-il lui?

La Guyane anglaise a déjà profité des avantages de notre tarif de faveur de 33 1-3 à son égard.

[illegible]

LA FERMETURE DES CHAPELLES

[illegible]

...ture des chapelles non autorisées. Mais cette circulaire a déjà reçu son application dans un grand nombre de cas, et la fermeture d'une des chapelles non autorisées, celle des maristes de la rue de Vaugirard, a donné lieu à de graves incidents.

L'abbé Jean Bulliot, ancien professeur à l'Institut catholique, est accusé d'avoir brisé les scellés apposés sur cette chapelle.

Il vient de comparaître devant la 11e chambre correctionnelle.

Avant l'interrogatoire du prévenu, trois témoins sont entendus: M. Maréchal, commissaire de police; l'abbé Laurent, constitué gardien des scellés, et M. Andreis, concierge de l'immeuble portant le numéro 104 de la rue de Vaugirard.

M. Maréchal expose, dans sa déposition, qu'à trois reprises, les 23, 29 et 30 juin, les scellés qu'il avait apposés à la chapelle des maristes ont été brisés et que l'abbé Bulliot s'est accusé lui-même de ces bris de scellés.

L'abbé Bulliot, un prêtre de quarante-cinq ans, maigre, de haute taille, à physionomie ascétique, se lève. Il tient à la main un volume de Platon.

—Tout d'abord, dit-il, je dois faire observer que je ne me suis pas "accusé" d'avoir brisé les scellés, car je me flatte de l'avoir fait.

Le président.—Je ne puis vous permettre de vous flatter d'avoir commis un délit.

Le prévenu.—Si j'ai le droit de parler, je demande à pouvoir le faire librement. La prévention veut me présenter comme m'insurgeant contre l'autorité de mon pays. Je ne m'insurge contre rien de ce qui est respectable et je suis prêt à m'incliner devant un gouvernement prenant en mains la défense des intérêts qui me sont chers. Je m'inclinerai devant le gouvernement et la loi, toutes les fois que le gouvernement et la loi ne piétineront pas la liberté individuelle.

Le président intervient à nouveau et avertit l'abbé Bulliot que "sur ce terrain il ne lui permettra pas de continuer".

Alors le prévenu:

—Puisqu'on ne peut parler de choses actuelles, je demanderai au tribunal de tolérer que je lise dans ce prétoire une page de Platon, du divin Platon, ainsi qu'on l'a appelé.

Le président.—Je ne puis le permettre, car cela ne rentre pas dans votre défense. Platon n'avait pas prévu les scellés qui vous sont reprochés.

Le prévenu.—Dans le passage de Platon que je veux vous lire, il y a tout le fond de la question qui est en jeu.

Le président, continuant à refuser à l'abbé Bulliot de lire le passage de Platon, M. Joseph Ménard, qui assiste le prévenu, intervient et déclare que, si son client n'a pas la liberté de faire la lecture qu'il désire, il lira, lui, dans sa plaidoirie, le passage de Platon.

Le président au prévenu.—Je cède aux instances de votre avocat.

M. l'abbé Bulliot ouvre son Platon et lit un court passage contenant cette phrase: "La justice est ce qui est avantageux au plus fort." Puis, fermant son livre, le prévenu continue:

—Je ne veux pas abuser plus longtemps des instants du tribunal. Très respectueux du gouvernement et de la loi, je ne demande qu'à m'incliner devant eux. Le gouvernement doit respecter l'individu. Toute loi faite dans l'intérêt de l'individu me trouvera prêt à m'incliner devant elle. Mais quand la loi vient empiéter sur mes droits de citoyen et de catholique, je m'insurge. La conscience humaine est au-dessus de toutes les lois [illegible]

L'abbé Bulliot se rassied, pendant que M. Joseph Ménard se borne pour toute plaidoirie, à déclarer qu'il n'a rien à ajouter aux explications de son client.

[illegible]

DESORDRES EN VENDEE

[illegible] ...formés de charrettes et d'obstacles de toutes sortes. Derrière cette barricade, de nombreux manifestants crient: "Vive la liberté! Vivent les frères!"

La barricade est enfin enlevée, les manifestants se replient vers le milieu du bourg où leur nombre s'élève à un millier environ. Tous sont armés de bâtons et chantent des cantiques.

Le procureur de la république arrive devant le portail de l'établissement, mais la foule qui grossit de minute en minute, veut opposer sa volonté à celle de la justice. Une poussée se produit. La gendarmerie à cheval s'avancent alors, les manifestants frappent les chevaux avec leurs bâtons. Force reste cependant à la loi. Les abords du couvent sont dégagés et les magistrats peuvent alors approcher. On sonne au couvent, personne ne répond. Enfin, au bout d'un quart d'heure, un frère vient répondre que le supérieur est absent et refuse l'entrée du couvent. Les portes et toutes les issues sont soigneusement barricadées à l'intérieur.

Au dehors, les manifestants sont à ce moment plus de deux mille. La gendarmerie devient impuissante. Les magistrats adressent alors un télégramme à La Roche-sur-Yon demandant immédiatement l'envoi des troupes. Enfin, de l'intérieur, on parlemente avec les magistrats. Les frères de Saint-Gabriel consentent à ce que la perquisition ait lieu. Le procureur de la république, le juge d'instruction et trois gendarmes seuls ont été introduits.

La perquisition a lieu, mais, grâce aux précautions prises par les frères, les magistrats n'ont pu rien découvrir.

Angeline—Que fais-tu quand tu as mal à la tête?

Marie-Anne.—Je prends le plus court moyen pour le dissiper.

Angeline.—Et qu'est-ce que cela veut dire?

Marie-Anne.—Cela veut dire que je me procure aussitôt un paquet de Poudres Impériales à la pharmacie Rochette et Delisle.

LE MYSTERE ECLAIRCI

La mort de Cochrane due à une imprudence du défunt

Labelle, 21 — Le drame de la Macaza est enfin arrivé à son dénouement, à la satisfaction de tous les citoyens du comté de Labelle. De sombres rumeurs faisaient le thème de toutes les conversations à la ville de Labelle au sujet de la mort de Matthew Cochrane, décédé à l'hôpital Général, à Montréal, le 26 juin dernier. On supposait qu'un crime avait été commis, dans la nuit du 24 au 25 juin dernier, sur le pont du C.P.R., qui traverse la rivière Rouge, à une couple de lieues de Labelle. On assurait que Cochrane avait été tué par suite d'une plaisanterie mauvaise de compagnons imprudents qui l'accompagnaient. Cochrane, le soir de sa mort, avait une quarantaine de dollars en sa possession, et, le lendemain on ne trouvait plus que trois dollars dans les goussets du blessé qui gisait inanimé sur les roches dressant leurs pointes aigues sous l'arche occidental du pont de Macaza.

Le blessé fut transporté à l'hôtel Gauthier, à Labelle, par des employés du pont qui le ramassèrent évanoui sur les galets.

Le Dr Côté, un des jeunes praticiens de la prospère ville de Labelle, avait été appelé au chevet de Cochrane, mais n'avait pu obtenir aucun renseignement sur les circonstances mystérieuses qui entouraient cet accident.

A la demande du savant médecin, le blessé avait été conduit à Montréal pour être soigné dans l'un des hôpitaux de la métropole.

A l'arrivée du convoi de Labelle dans l'après-midi du jeudi, 25 juin dernier, les ambulances de l'hôpital Général attendaient l'arrivée du convoi de Labelle qui devait amener le blessé à Montréal.

Cochrane fut donc conduit à l'hôpital Général, où le Dr Turner l'admit aux salles privées de l'hôpital. En dépit des soins du personnel de cette institution, Cochrane mourut le lendemain, mercredi, 26 juin, des suites des blessures qu'il avait reçues en tombant du pont.

Le coroner McMahon, prévenu immédiatement de ce décès, entra en communication avec les médecins de l'hôpital [illegible]

Malheureusement, Cochrane n'avait pas fait de déposition, [illegible] le plus grand mystère enveloppait encore les circonstances qui avaient causé sa mort. [illegible] le lundi suivant, le 29 juin dernier, comme le coroner McMahon n'avait pas les renseignements nécessaires, l'enquête fut ajournée au 15 juillet, afin de permettre au coroner du district de Montréal d'éclaircir le mystère. Le coroner avait ajournée l'enquête.

Les renseignements obtenus n'aboutirent à rien et le coroner fut obligé de se rendre à Macaza afin d'éclaircir le mystère qui cachait la mort de Cochrane.

Le coroner McMahon quitta donc Montréal et se rendit à Macaza.

Un correspondant s'est rendu à la Macaza, à sept ou huit milles de Labelle, où il a rencontré plusieurs citoyens influents qui lui donnèrent les renseignements suivants:

M. J. B. PROVOST

Le jeudi, 25 juin, j'ai entendu dire qu'un employé de la Cie du C. P. R. travaillant à la construction du pont de la Macaza avait été tué en tombant du pont de la Macaza. On assurait que la victime de cet accident présumé avait été victime d'un attentat dont le vol avait été le mobile. Plusieurs autres citoyens corroborent cette version, entre autres, MM. Gédéon Broncher, cultivateur, et Jos. Lapointe, marchand.

La cause, enfin, fut élucidée par des employés de M. Sutherland, l'entrepreneur de la construction du pont, qui donnèrent la version suivante dont le coroner fera rapport à ses jurés:

Le pont de la Macaza est une énorme construction en charpente qui surplombe la rivière de trois cents pieds. C'est la compagnie du Pacifique Canadien qui le construit.

Ce pont s'élève de quarante pieds au-dessus du niveau de la rivière Rouge. Le 24 juin, vers dix heures du soir, Matthew Cochrane traversait ce pont. Il était ivre. Le pont n'est pas achevé du côté de la rivière est. Il fallait monter sur la superstructure pour se rendre au camp des employés de M. Sutherland, dont Cochrane avait été renvoyé le 19, parce qu'il s'enivrait trop souvent. Cochrane avait passé la journée du 24 chez des cultivateurs de la Macaza. En montant l'échelle qui devait le conduire au faîte du pont, Cochrane manqua le pied et tomba de 40 pieds sur la rocaille et se fractura les côtes du côté gauche et le crâne. Aux plaintes et aux cris qu'il poussait, des anciens compagnons de travail accoururent à son secours et le transportèrent sous une tente où le Dr Côté fut appelé.

Le blessé était mourant, on ne pouvait espérer son rétablissement. Cochrane ne dit que quelques paroles incohérentes au sujet de l'accident dont il avait été victime, et laissa entendre qu'il avait été jeté en bas du pont.

Le détective Giard, du service de la police provinciale, a examiné la cause, et de concert avec le coroner McMahon a éclairci le mystère qui entourait la mort de Cochrane.

Le verdict de l'enquête donnera le rapport final de cette mystérieuse affaire qui a plongé la ville de Labelle dans une profonde émotion depuis le 25 juin.

M. EDOUARD COUTURE

Un riche marchand de Lévis est mourant

Québec, 21 — M. Edouard Couture, riche capitaliste de Lévis, est mourant.

Il a été frappé d'apoplexie, vendredi dernier.

M. Couture est actuellement le chef de l'importante maison de commerce qui porte son nom, et qui a été fondée par son frère l'hon. M. Georges Couture et qui existe depuis plus d'un demi-siècle.

M. Couture a été décoré du titre de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

C'est le bienfaiteur par excellence et pour ainsi dire le fondateur de l'Hospice St Joseph de la Délivrance. Le commandeur Couture est un des premiers citoyens de Notre-Dame de Lévis, et l'un des Canadiens-Français les plus distingués de la Province.

HEUREUSE TROUVAILLE

Sherbrooke, 21 — M. James Hubbard, vient de faire une heureuse trouvaille, en démolissant les murs de l'ancienne maison de M. J. B. Woodward, sur le chemin d'Ascot Corner. En donnant un coup de pic, il découvrit une somme de [illegible] argent avait été caché dans les murs de cette maison par le père de M. Hubbard qui avait la manie d'agir ainsi. A sa mort, il laissa une somme de $2,000, que ses héritiers trouvèrent cachée dans différents endroits.

LE MAIRE CHARLES E HOWE DIT: "Renouvelle ma police d'assurance sur mes meubles. Je ne voudrais pas me passer d'assurance." Quand vous penserez aux assurances contre le feu, voyez Frank M. Brogan, 35 Mount Washington.

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Il ne nuit pas aux dents et n'occasionne pas la constipation, il a eu un plein succès chez les personnes qui n'ont pas été capables de faire usage de ce métal merveilleux et auxquels [illegible] faibles et épuisées ont [illegible]

[illegible]

Peptiron [illegible] ... C. I. Hood Co., propriétaires de la Salsepareille de Hood, Lowell, Mass., E.-U.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	41	26	.612
Concord	39	25	.609
Manchester	39	27	.609
Nashua	37	27	.571
New Bedford	28	34	.451
Fall River	27	36	.429
Lawrence	25	40	.385
Haverhill	20	41	.328

LAWRENCE 7 — LOWELL 1

Lawrence, 21 — Hier après-midi, Fritz Klobedanz, qui a pour spécialité une haute balle, a gagné la partie contre les Lowell pour les locaux. Les visiteurs ont fait quelques hits, mais cela n'a pas suffi pour gagner la joûte.

Lake donna des conseils à ses hommes, mais il a oublié de leur dire de ne pas faire d'erreurs et voilà pourquoi Cross ne pouvait rien faire contre les locaux. Il y avait une bonne assistance dans laquelle se trouvaient 200 personnes de Lowell. Les Lowell n'ont pas satisfait leur monde du tout.

Voici le score au complet:

LAWRENCE

	ab	r	bh	po	a	e
O'Hara cf rf	2	1	0	0	0	0
Bernard 2b	4	1	0	5	5	1
Valdois ss	4	1	1	1	5	2
Murch 3b	4	1	1	2	5	0
Conroy 1b	4	1	1	13	0	0
Beard lf	4	1	1	0	0	0
Hart rf cf	4	0	3	0	0	0
Coveney c	4	1	1	6	0	0
Totaux	33	7	8	27	16	3

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	0	2	1	2	1
Cassidy lf	2	0	1	2	1	0
Bigbie 1b	3	0	0	12	1	1
Hickey 2b	4	0	0	1	3	2
Merritt c	3	1	2	3	0	0
Grant cf	4	0	0	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	1	2	3	1
Cross p	4	0	1	1	5	0
Connors rf	4	0	0	0	0	0
Totaux	33	1	7	27	15	5

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lawrence	3	1	0	0	1	2	0	0	x	—7
Lowell	0	0	0	0	0	0	0	0	1	—1

Points gagnés: Lawrence 2. Coup bon pour deux buts: Hart. Home run, Valdois. Jeux doubles: Valdois, Bernard et Conroy; Bernard et Conroy; Murch, Bernard et Conroy. Buts sur quatre balles: de Klobedanz 3, de Cross 2. Struck out: par Klobedanz 5, par Cross 3. Umpire, Foley. Temps, 1.34. Assistance, 600.

Résultat des autres parties:

A New Bedford—New Bedford 8, Manchester 7. Assistance, 750.

A Nashua—Nashua 4, Fall River 1. Assistance, 500.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Detroit 3, Boston 2. Assistance, 4662.

St Louis 3, Philadelphie 2. Assistance, 4872.

New York 7, Cleveland 3; Cleveland 2, New York 0. Assistance, 5300.

Washington 4, Chicago 3. Assistance, 1428.

(NATIONAL)

A Chicago—Chicago 3, Pittsburg 2.

St Louis 5, Cincinnati 1. Assistance, 1800.

(EASTERN)

A Providence—Providence 5, Newark 2.

A Jersey City—Jersey City 10, Worcester 2.

Baltimore-Buffalo, pluie.

A Rochester—Toronto 4, Rochester 2.

(CONNECTICUT)

A Holyoke—Norwich 6, Holyoke 5 (11 innings).

A Meriden—Meriden 7, New Haven [illegible]

A Bridgeport—Bridgeport 7, New London 5.

A Hartford—[illegible]

[illegible]

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Concord.

Hafford a frappé sauf dans neuf parties consécutives.

McKenna aura soin des Concord aujourd'hui et nous lui souhaitons succès.

Connie Murphy, des New Bedford, est un voleur de buts sans pareil—huit vols dans douze parties.

Comme catcher, notre Billie Merritt est difficile à battre. Au bâton il ne cède sa place à personne.

Daum, qui joue dans le champ de droite pour les Nashua, a joué vingt parties sans une seule erreur.

Jordan, le pitcher des Lawrence, a gagné cinq des dernières parties où il a officié, sa seule défaite a été une partie de 13 innings.

Collins, capitaine et troisième but pour les Boston American, est en tête de sa ligue comme troisième but avec un percentage de .952.

La prochaine partie à Lowell aura lieu jeudi avec Manchester comme attraction et vendredi les forts Concord seront ici. Ça sera deux chaudes parties.

Fall River aura le plaisir de voir le grand Napoléon Lajoie dans ses murs le 15 août prochain. Les Cleveland sont sur le programme pour une partie d'exhibition avec les hommes de McDermott pour cette date.

Le gérant Lake a offert à Harry Bressler le salaire le plus élevé pour un pitcher dans la ligue New England soit $200 par mois et Bressler n'a pas cru accepter. Tout dernièrement Lake lui a offert encore davantage et il attend une réponse. Viendra-t-il? C'est ce que les enthousiastes se demandent.

Lowell est en première place, mais la fin de la saison est encore loin. Une glissade se fait si vite—L'Avenir National.

Ceci est bien vrai, confrère, mais toujours est-il que pour être juste il faut donner à César ce qui appartient à César, et à Lowell ce qui appartient à Lowell!...

Qu'en pensez-vous?

Les Lowell ont gagné et perdu avec les différents clubs comme suit:

	Gagnées	Perdues
Avec les Concord	2	6
Avec les Manchester	5	4
Avec les Nashua	7	4
Avec les New Bedford	6	3
Avec les Fall River	7	2
Avec les Lawrence	7	4
Avec les Haverhill	7	3

La satisfaction qu'éprouve toujours un bon fumeur à déguster un cigare de qualité, le porte souvent à se déplacer de plusieurs cent verges pour aller choisir ce qui lui convient dans un assortiment de premier ordre. C'est ce qui explique la popularité du département des cigares de la pharmacie Rochette et Delisle.

Les propriétaires étudient constamment les goûts et préférences de leurs patrons et s'efforcent de les satisfaire.

Allez chercher vos cigares à la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

PROCES INTERESSANT

Toronto, 20—Hare et O'Donnell, les deux mouleurs qui avaient été arrêtés pour avoir flâné près des usines de la Canada Foundry company et qui n'avaient pas été admis à caution, ont comparu en cour ce matin. Ils sont accusés de hanter et guetter l'établissement et de suivre, illégalement et avec persistance, les employés en violation de la section 523 du code criminel. Ils ont été renvoyés à jeudi prochain, ont plaidé non coupables et ont choisi de subir un procès par jury.

Ils ont été admis à fournir une caution de $500.

IL PERD UN OEIL

[illegible]

MORT D'UN JOURNALISTE

Halifax, N. E., 20—James Innes, ex-député provincial et rédacteur du Mercury, de Guelph, Ont., est mort subitement à l'hôtel Vendôme, à North Sydney, de bonne heure hier matin. Il était arrivé lui mercredi soir, en route pour Saint-Jean, Ter...

...reneuve. A l'hôtel il s'est plaint souffrant et l'on fit mander un médecin. Hier matin, un des fonds res de l'hôtel se rendit à sa chambre pour avoir des nouvelles de sa santé et le trouva mort dans son lit.

La transpiration excessive des pieds affecte au moins la moitié de notre population si l'on en juge par la quantité de POUDRE PEDICURE IMPERIALES qui s'écoule chaque jour aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Delisle. C'est en effet l'article par excellence à employer pour cette fin. Son action est décidement calmante et rafraîchissante. Elle assèche rapidement les surfaces irritées et détruit toute odeur désagréable.

Se vend en boîtes avec couvercle en poivrière pour 15 cents à la Lowell Pharmacy.

BILLETS POUR LE PIQUE-NIQUE

Les billets pour le pique-nique des porteurs de journaux, donné annuellement par M. J. L. Chalifoux, seront distribués dans son magasin mercredi matin à 8 heures.

Les petits porteurs qui désirent assister à la fête doivent aller chercher leurs billets le matin, car aucun ne sera donné le soir.

TUEE PAR UN TRAIN

Montréal, 21—Mme J. B. Craig, 23 ans, domiciliée rue Liverpool, Pointe Saint-Charles, est morte samedi à l'hôpital Général. Dans l'avant-midi, elle avait été renversée par une locomotive du Grand Tronc, en traversant la voie, coin de la rue Knox et du chemin Herbenia. Des témoins de l'accident la relevèrent et appelèrent les ambulanciers de l'hôpital Général où Mme Craig fut transportée à moitié morte. Après trois heures de souffrances, la jeune femme mourait. Elle n'était mariée que depuis trois mois et son mari, qui sort à peine de l'hôpital Notre-Dame, où il a suivi un traitement, est devenu presque fou de douleur. Le coroner McMahon a commencé l'enquête sur cette mort.

M. E. H. TELLIER

Il reçoit une médaille d'honneur des autorités anglaises

Montréal, 21—Les autorités militaires d'Angleterre ont communiqué cette semaine au ministère de la milice à Ottawa la médaille d'honneur de "longs services" décernée au Capt. E. H. Tellier, attaché aux quartiers généraux de l'état-major de brigade du 51ème district militaire de Montréal.

Le Capt. E. H. Tellier qui a succédé au mois d'août dernier au regretté lieut.-col. Fletcher, au bureau de la Milice, à Montréal, a vingt-un ans de service dans la milice canadienne.

Notre ami s'est inscrit en 1882 comme simple soldat, dans la compagnie No 8 du 65e régiment, commandé alors par le capitaine Rodolphe Desrivières, avocat.

Il a successivement conquis ses divers grades militaires dans le 85e régiment, sous le capitaine Chs Demontigny et le Capt. A. Sylvestre, et à la retraite de ce dernier, il prit le commandement de la compagnie No 3.

Au dernier camp de Trois-Rivières, il vient de compléter sa dixième année comme quartier-maître de l'état-major du 64e régiment Voltigeurs de Châteauguay, ce qui lui donne le titre de major de ce régiment.

A l'occasion de sa nouvelle décoration, ses amis militaires lui préparent une splendide démonstration.

IL A DE L'AMBITION

L'ancien représentant Watson veut être maire

Boston, 21—L'ancien représentant James L. Watson, du quartier No 18, a annoncé sa candidature à la mairie à l'hôtel de ville hier. Il a dit qu'il sera candidat, envers et contre tous. [illegible]

IL SERA EXTRADE

Washington, 21—Le secrétaire [illegible]

VISITE ROYALE

Londres, 21—La Standard [illegible] ... à New York, pour répondre à une invitation du président Roosevelt.

Lowell, Mass., 21 Juillet.

A. G. Pollard & Co.,

CORSETS, COUTELLERIE, ETC., ETC.

A Moitie Prix et Moins

La vente de l'assortiment de Wheeler continue. Des prix d'occasions, de mérite non ordinaire sont offerts sur toute sorte de Corsets, Grands Ciseaux, Ciseaux, Articles à Manicure, Coussinets de toutes sortes, etc.

15,000 Verges

de belles marchandises pour robes — mince pour robes pour les chaleurs, va en vente aujourd'hui

Seulement 5c la verge

pour Batiste Claribel, qui pour prix régulier du pays était 12½c la verge.

Tous des nouveaux patrons, comprenant de nouvelles modes et couleurs qui n'ont pas apparu précédémment à cette année. Plusieurs avec barres en satin, 32 pouces de large. Voyez la vitrine sur la rue Palmer.

La Vente commence aujourd'hui dans le sous-sol de la rue Palmer

UN GRAND NOMBRE D'OCCASIONS

— DANS LE —

Dépt d'Ustensiles ... Cuisine et de Vaissellerie

Une vente "d'entre temps" de marchandises pour la maison et de Vaisselle, commence demain, mercredi matin

Lisez cette liste de prix attentivement. Vous pouvez y trouver quelques économies. Ces prix jusqu'à la fin de la semaine.

Moustiquaires de Porte, finis en noyer, bon et forts, ceux de 75c, seulement ..... 59c chacun

Moustiquaires de Portes, en bois dur, finis en bois naturel et vernis, ou peinturés en vert, vendus pour $1.19 ..... 98c chacun

Portes en pin pesant, faites d'un bois de 1 1-8 pouce d'épais. Une porte de $3 pour $1.29 chacun

Ces portes viennent différentes grandeurs, amenez les mesures de vos portes parce que les portes ne seront pas échangées.

Un moustiquaire spécial pour fenêtres, fait de bois dur et huilé. Prix rég. 25c, maintenant ..... 19c chacun

Une Moustiquaire spécial pour fenêtres régulières, 17x34 pouce, cadre en bois dur, broche porte. Prix régulier 25c, maintenant ..... 17c chacun

Bouilloire grise en Enamel Berlin, meilleure qualité et couverts, grandeurs de 4, 5 et 6 quarts, grandeurs de 50c, 79c, seulement ..... 39c chacun

Bouilloire à soupe, première qualité, Enamel gris, de 8, 10 et 12 quarts, grandeurs régulières de 60c et 75c, seulement ..... 49c chacun

Epoussettes à plumes, faits plumes longues de dinde. Prix régulier 50c ..... 25c chacun

Chaudière à Dîner en fer blanc, avec tasse et couvert. Petite grandeur ..... 10c chacun; Large grandeur ..... 13c chacun. Prix réguliers 15c et 20c.

Chaudière en fer-blanc pour Poêle, ou bouilloire à Patates, pour poêles 7 et 8 ..... 10c chacun

Belles tasses et soucoupes en Porcelaine, large grandeur, belles décorations, plusieurs avec fleurs, autres avec bandes en or ..... 10c chacune ou $1.20 la douzaine. Toujours vendue pour $2.00.

Belles assiettes en Porcelaine en toutes grandeurs pour fruits, thé et desert.

Celles de 10c sont ..... 7c chacun
Celles de 17c sont ..... 11c chacun
Celles de 25c sont ..... 17c chacun
Celles de 50c sont ..... 37c chacun
Celles de 75c sont ..... 57c chacun
Celles de $1.00 sont ..... 69c chacun

Cet assortiment d'assiettes de fantaisie est le meilleur et le plus complet jamais vu. La majorité ne sont que des échantillons et ils sont rarement pareils.

Un lot spécial de 200 Pots à Crême et Porte Cueillères en porcelaine et en une variété de formes et patrons. Valeurs de 10c, 15c et 25c ..... 10c chacun

Un lot spécial de bols de 3 pints en "seconds." Les imperfections sont legères et n'affecteront pas à l'usage. Prix régulier 10c ..... Pour 5c chacun

Le meilleur Bouilloire à Thé en Cuivre, plaqué en nickel, garanti de ne pas rouillé... 89c chacun

Théières et cafetières en cuivre, plaqué en nickel, faites pour apparier les bouilloires à Thé. Prix régulier 65c et 75c, seulement ..... 49c chacun

Bouilloire à lait ou ris, meilleure qualité, Enamel en Gris, deux vaisseaux fait sans ourlets, grandeurs de 75c et 85c, seulement ..... 49c chacun

Bassin à laver, Enamel en gris, meilleure qualité, toujours 15c, seulement ..... 10c chacun

Assietes à savon, Enamel en gris, pour suspendre au mur, toujours 15c ..... 10c chacun

Toutes grandeurs de théières et cafetières, Enamel en gris, grandeurs de 30c et 45c, seulement ..... 25c chacune

Tôles pour cuir le pain, gâteaux et biscuit, toutes grandeurs et modes, toujours 10c et 15c, seulement ..... 5c chacun

Assiettes à tarte en fer blanc ..... 2c chacune

Porte gazettes en bois blanc enamel, pour suspendre au mur, prix régulier 25c ..... 10c chacun

Les meilleurs grilleurs de farine Victor ..... 8c ch

Un wringer spécial, contour en bois, garanti pour 3 ans, rouleaux en caoutchouc solide, prix régulier $3, seulement ..... $2.19 chacun

Couverts de bouilloires en fer-blanc, toutes grandeurs de 7½ pouses à 13 pouses ..... 5c chacun

Bouteilles à vinaigre, pots à sirop du fameux patron de perfection en vitre qui peut être séparé au milieu pour nettoyer, pièces de 15c et 20c, pour ..... 10c chacun

Pots à fèves en terre poreuse brune et couverts. Toutes grandeurs, prix régulier 20c et 25c, pour ..... 13c chacun

Pots à eau, 1 quart, prix régulier 15c, 10c chacun

Toutes nos jardinières de $2 et $3 vont au même prix de ..... $1.69 chacune

A peu près 200 vases en vitre d'Australie, en couleurs riches et patrons, valant de 17 et 50c, à ..... 10c chacune

Pour cette vente seulement, les fameuses jarres à fruits Mason, aux prix suivants, pint 43c dos; quart 51c dos; ½ gallon 69c la dz. Achetez-les tout de suite.

La vente commencera demain matin à 8 heures.

SOUS-SOL. RUE MERRIMACK.

BANQUET AU R. P. BERGERON

Les anciens élèves de l'Académie Notre Dame lui organisent une jolie fête

Chicago, 21 — Le banquet des élèves de l'Académie Notre-Dame donné en l'honneur du jubilé du Rév. A. L. Bergeron, curé de Notre-Dame, a été une jolie fête intime, où la gaieté a fait la note dominante et où les bons souhaits et la royale amitié régnaient en maîtres.

Thomas N. Pelletier présidait à la fête. La salle Frontenac avait été circonstance: de longues tables sur chaque côté, et au centre une petite très artistiquement décorée pour la table où figuraient le jubilaire, le Rév. A. L. Bergeron, sa mère, Mme Antoine Bergeron et le Dr J. Z. Bergeron. Sur cette première table on remarquait un magnifique gâteau à plusieurs étages fait par les soeurs de la Congrégation et sur lequel figuraient particulièrement deux dates: le 1er mars 1884 et le 12 juillet 1903.

Le programme des exercices commença par le banquet— le repas de noces, avec accompagnement de couteaux, fourchettes, etc, et piano par les demoiselles du couvent.

Contrairement au précédent établi par M Vézina, lundi dernier, personne ne cacha de bouteille de vin sous la table et le repas fut une heureuse suite de douces causeries et d'heureux propos.

Un incident qui fit tomber un tonnerre d'applaudissements, fut l'arrivée des garçons apportant le consommé royal. Ce n'était ni des nègres, ni des Chinois, ni des blancs, mais des élèves de l'école, en habits blancs avec blouse très propre galonnée de boutons d'or, et leur apparition toute innattendue, traversant la scène, douze garçons en procession, était un joli spectacle, et, à l'honneur de ces jeunes gens nous dirons qu'ils ont accompli le service avec une précision et une connaissance approfondie du métier. A chaque service, même stratagème, même mise en scène et applaudissements par les convives.

Le programme du banquet se déroula dans l'ordre suivant;

Ouverture, piano par les demoiselles du couvent; introduction par le président du comité, Thos. N. Pelletier; chanson de circonstance (originale et très applaudie), le Rév. Frère Raymond, C. S. V.; "Le Passé" discours par le R. P. Pugny; solo vocal, par Roméo Fortin: "Les Rameaux", chant par Ed. Pelletier; "L'Avenir", discours par le Prof. Louis Mercier; adresse aux anciens élèves par le jeune W. Fortier, un élève d'une douzaine d'années et qui a rendu sa tâche avec une grande habileté; "Sleep in the Deep", chanson anglaise par Alf. Ouimet; adresse et offrande d'un souvenir (un service de couteaux et fourchettes en argent), par Prof de St Aubin; réponse par le jubilaire.

Ici il faut nous arrêter pour faire mention d'un incident important: le R. P. Pugny sollicita la présence de la Mère Supérieure à la table d'honneur, disant que sans elle une fête des Anciens élèves ne pourrait être complète. Il demanda qu'un comité soit envoyé vers elle et après un refus de première instance elle accéda à la demande des élèves, et, sur le désir exprimé du Père Bergeron, elle prit place à la table d'honneur, accompagnée de deux autres soeurs.

L'abbé Pugny, qui est aujourd'hui vicaire à l'église St Jean-Baptiste, parla des commencements de l'école, [illegible]

ses excès; placez l'honnêteté et la justice avant tout, au-dessus de tous les biens de la terre. Vous serez des hommes plus utiles à la société, de meilleurs citoyens et vous passerez sur la terre non seulement en faisant le bien, aimés de vos semblables, mais vous acquérerez en même temps justice de Dieu.

La séance était levée; les félicitations des titres à la reconnaissance et à la tions étaient à l'ordre du jour et, pour finir cette belle soirée, il y eut une photographie instantanée par M. Poulin. "Au revoir, mes amis; bonsoir," et cette jolie fête passait au domaine de l'histoire, laissant après elle de beaux et de touchants souvenirs.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 21 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

Se faire servir une fois à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy, c'est devenir un client régulier de cet établissement. Tout nous invite à y retourner: l'excellence des breuvages, la fraicheur, la propreté et la diligence du service.

Aussi il est facile de s'apercevoir que le public lowellois sait apprécier cet état de choses car il n'en manque pas de patrons à la fontaine de la pharmacie Rochette et Delisle.

LE VRAI BISMARCK

A mesure que les années passent, la littérature allemande s'enrichit des souvenirs personnels, jusqu'alors précieusement tenus en réserve, d'hommes ayant collaboré, d'une manière plus ou moins active, à l'édification de l'unité allemande, et, il faut bien le dire, toutes ces oeuvres nouvelles sont unanimes sur un point, à savoir que les mérites de M. de Bismarck ont été singulièrement exagérés, tandis que ceux des généraux et de l'armée n'ont pas été appréciés à leur juste valeur et que ceux de l'empereur Guillaume ont été systématiquement ravalés par son chancelier.

Que l'on prenne indifféremment le livre de Friedjung, la Lutte pour la suprématie en Allemagne, les mémoires de Verdy du Vernois, de Moltke, de Blumenthal, de Stosch, de Roon ou ceux que publie actuellement dans la Deutsche Revue M. de Puttkamer, ancien secrétaire d'Etat du Reichsland, on en vient forcément à adopter les conclusions du général de Roon. Celui-ci avait été plus que le collaborateur de Bismarck, il avait été son protecteur. C'est lui qui, puissamment secondé par le général de Manteuffel, dans une conjoncture fort grave, avait décidé le roi Guillaume à le prendre pour ministre. (La chambre prussienne avait, par 273 voix contre 68, rejeté les crédits militaires.) Tandis que Manteuffel télégraphiait à Bismarck, alors en villégiature à Biarritz: Venez la poire est mûre, le général de Roon (ministre de la guerre depuis 1859) surmontait les scrupules du roi et lui arrachait, le 23 septembre 1862, la nomination de son protégé à la présidence du conseil. Or, le même général, bien après la guerre de 1870, écrivait à un de ses amis:

Sans Moltke et l'armée la finesse, l'énergie et toute l'habileté de Bismarck auraient provoqué un simple [illegible] diplomatique, qui aux yeux de nos contemporains et de la postérité, aurait, au plus, été apprécié à l'égal des rêves de grandeur de Beust. Peut-être ne s'en rend-il plus compte depuis que probable. Combien l'attitude de son roi est différente, lorsque l'on pense que la sottise humaine l'a juché sur un si haut piédestal. C'est même plus que probable que l'attitude et du roi en différente [illegible]

même si peu que, certain jour, lorsque les étudiants allemands, pour célébrer le soixante-dixième anniversaire de Bismarck, voulurent faire une retraite aux flambeaux, il interdit cette manifestation.

Dès 18[illegible] Bismarck était devenu insupportable. Le général de Stosch qui, cependant, comptait au nombre de ses admirateurs les plus convaincus, écrivait le 2 janvier 1868 à son ami Gustave Freytag, le romancier bien connu:

M. Bismarck continue décidément à médiatiser le royaume, peut-être même la royauté de Prusse. Dès à présent, il n'est question des dangers qui par le fait de Bismarck, menacent la royauté. Il est certain que, par tous les moyens, il efface le roi et qu'il s'occupe d'étayer sa puissance sur les couches inférieures.

Au mois de mai 1871, croyant sa fin prochaine, l'empereur Guillaume 1er fit appeler le même général Stosch, qu'il savait au mieux avec le kronprinz, et l'invita à user de son influence, pour décider ce dernier à prendre part aux séances du conseil des ministres. Le général s'acquitta de sa mission, mais se heurta à un refus catégorique basé sur le ton arrogant du chancelier vis-à-vis du prince.

Après cela, il est aisé de comprendre que l'emperur Guillaume II ait saisi la première occasion venue de secouer la tutelle d'un personnage aussi gênant.

Si les mémoires de ses contemporains tendent à diminuer un peu l'importance du rôle de M. de Bismarck, il est certain aussi qu'ils nous montrent son caractère sous un jour peu flatteur.

Aimable, empressé, caressant même envers ceux dont il croyait avoir besoin, il reprenait vis-à-vis d'eux ses habitudes de grossièreté, de brutalité dès qu'il pouvait se dispenser de leurs services. Mais ses anciens collaborateurs lui font encore un plus grave reproche; ils affirment, avec preuves à l'appui, qu'il ne prenait jamais que la responsabilité conditionnelle des mesures ordonnées ou des actes approuvés par lui. En d'autres termes, ils démontrent que M. de Bismarck s'attribuait inévitablement le mérite exclusif de tous les succès et que, par contre, chaque fois qu'une opération ou une négociation échouait, il en désavouait énergiquement la paternité, au risque d'être pris cent fois en flagrant délit de mensonge. En ce cas, il ne fallait pas que la victime sur laquelle il se déchargeait essayât de se défendre, car elle s'exposait à avoir été préalablement accablée des plus sanglantes injures.

Le général de Stosch, un des cerveaux les mieux organisés de l'armée allemande, raconte à ce propos un fait personnel absolument concluant. Après la guerre de 1866, il s'agissait de fixer les termes de la convention militaire imposée par la Prusse à la Saxe, et en vertu de laquelle cette dernière faisait passer ses troupes au service de la Confédération du Nord. Bismarck avait rejeté le projet élaboré par le général de Podbielski et le ministre de la guerre saxon, et avait demandé que Stosch fût chargé d'en rédiger un nouveau. Ce dernier fit ce qu'on lui demandait, et voici comment il raconte son entrevue à ce sujet avec le chancelier:

Aussi longtemps que M. de Bismarck m'avait jugé capable de lui être utile auprès du kronprinz, il m'avait témoigné en toute circonstance les plus grands égards. A cette heure, je n'étais plus qu'un auxiliaire, un subalterne. Il me le fit bien voir. Il m'invita à m'asseoir, et, sans plus tarder, se mit à éplucher mon travail à la façon d'un professeur corrigeant le devoir d'un mauvais élève, critiquant tout, biffant ceci, raturant cela, m'accablant du poids de sa colère et me criblant de ses épigrammes les plus acérées. Finalement il voulut bien descendre des hauteurs inaccessibles de sa supériorité et me démontra que [illegible]

re la légende du grand homme et nous montre ce dernier, différent en cela de beaucoup d'autre, condamné à subir les lois de la perspective linéaire: il diminue à mesure qu'il s'éloigne de nous.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

PRISONNIER EVADE

Cody (Wyoming) 20—La plus grande émotion règne dans le Big Horn Basin, à la suite de l'évasion de James Gorman qui, récemment, avait été reconnu coupable du meurtre de son frère Thomas.

Le shérif ayant appris que plusieurs hommes avaient décidé et se préparaient à faire subir la loi de Lynch à son prisonnier, par mesure de précaution, décida, à la faveur de la nuit, de conduire Gorman et de le cacher dans un ravin très profond situé à deux milles de la ville. En cours de route, le prisonnier, qui est doué d'une force herculéenne, a brisé ses menottes comme si elles étaient de simples ficelles et a faussé compagnie au shérif et aux deux députés shérifs qui l'accompagnaient. L'un des députés a tiré sur l'assassin, mais la nuit était épaisse et aucun des coups n'a porté.

Aussitôt après que la nouvelle de l'évasion de Gorman a été connue ici, un grand nombre d'hommes sont montés à cheval et sont partis à la poursuite de l'assassin en déclarant que, pour plus de sûreté, s'ils parviennent à le capturer, ils l'exécuteraient sommairement.

R-I-P-A-N-S

[illegible]

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

Murphy's Rheumatic Cure

M. R. C. TRADE MARK

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,

Lowell, Mass., 7 février 1903.

Cher monsieur, j'ai souffert de rhumatisme pendant dix-huit ans et pendant tout ce temps, je n'ai peut-être pas eu un mois pendant lequel ses effets ne se sont pas fait sentir. Je me suis rendu aux sources de souffre, ai pris toutes sortes de remèdes, mais sans résultat. Au mois d'août dernier j'eus une attaque et ayant entendu parler de votre remède, je commençai à en faire usage. Le résultat fut merveilleux. J'en ai pris plusieurs bouteilles et aujourd'hui je me sens mieux que je ne me suis jamais senti depuis des années. J'ai pu sentir de suite l'effet de vos remèdes et j'ai de suite commencé à prendre du mieux après m'en être servi. Auparavant, quand la maladie me prenait, j'en avais pour un mois ou deux dans le lit, mais aujourd'hui je ne perds pas plus de deux jours d'ouvrage. Votre remède m'a fait tant de bien que je le recommande sincèrement à toute personne atteinte de rhumatisme. Il m'a guéri et je suis certain qu'il fera du bien à d'autres. Votre tout dévoué,

G. W. HARRINGTON,
815 rue Central.

le à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile, 613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co., Proprietaires.

Téléphone 433-3.

L'Argent Depose — Dans le — The Central Savings Bank [illegible] LE PREMIER SAMEDI D'AOUT.

Holihan Bros.

Livraison Gratuite

Nous livrerons sans les charges d'express aux acheteurs, dans n'importe quelle ville ou village dans la Nouvelle Angleterre,

Vins et Liqueurs

en quantité de valeurs de deux dollars ou plus et pas de charge pour les cruches ou paquets.

SI

vous n'avez pas notre liste des prix économiques, une demande par carte postale vous en donnera une.

HOLIHAN BROS., Etablis en 1856

COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE, Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

En faisant votre marche

Mettez au fond de votre liste

Une boite de Gateaux Assortis de Harry Richardson

Et vous pourrez en avoir une avant de prendre les tramway LE SAMEDI

Nous les avons prêts pour vous

Evitez le Delai

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, ¶3.00, 4.25, ¶5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, ¶6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.50, w10.50, 11.06, *11.42 a. m.; w12.06, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.20, ¶2.03, w2.10, *2.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, ¶5.49, w6.18, *6.22, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 4.29, 7.27, w8.15, 8.46, 9.29 a.m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.40, 5.58, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.00, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.20, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w8.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, 3.50, 5.55 w8.00, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.20, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.20, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.20, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.55, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a.m.; 12.05, 5.00 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30, a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.00 p. m. (5.00 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland), mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.06 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.46 a. m.; 4.25, 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W.N.& P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 6.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 5.08, a. m. (3.41 p. m. à Rochester seulement).

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m., 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, (Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.39, 9.08, 9.39, *10.39 a. m. *12.03, 1.00, *1.40, 3.41, *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40(à Franklin seulement), 5.40, *18.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.39 DIMANCHES 2.30 p. m.

Pour Filton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.30, *9.50 a. m. 1.00, 5.20 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 9.40, *10.39 a. m.; 1.40 p m, 15.40 p m, à Plymouth; *19.10 9.34 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *19.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *19.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *19.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:

a Via Wakefield Junction.

*Express. ‡Tous les jours.

†Mercredis et samedis seulement.

w Via Western Division.

¶Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 4.

—Eh quoi! tu n'as pas même pensé à demander à ta femme le moindre renseignement sur son .... protégé?

—Faites excuse, on colonel; mais ma femme m'a répondu que cela ne me regardait pas.

—Et tu t'es contenté de cette réponse?

—Naturellement, mon colonel. Vous comprenez, quand on est marié et quand on a confiance dans sa femme...

—Je comprends que tu n'es qu'un niais. Va-t'en.

—Oui, mon colonel.

Le pauvre maréchal des logis ne fut nullement tenté de se faire répéter l'injonction, et ayant opéré, plus gauchement encore que prestement, demi-tour à gauche, il sortit de la tente sans se départir un seul instant de la roideur perpendiculaire déterminée par le règlement, mais pourtant plus vite à coup sûr, qu'il n'était entré. Le colonel appela.

—Holà! s'écria-t-il, qu'on aille me chercher sur-le-champ le lieutenant Robert!

III

LE COLONEL ET LE LIEUTENANT

Le lieutenant Robert entra dans la tente du colonel.

C'était, on le sait déjà, un très jeune officier, puisqu'il avait à peine atteint sa vingt-troisième année. Il était de taille moyenne et ce qu'on appelle vulgairement bien tourné, brun d'ailleurs de peau, les cheveux noirs, et d'une physionomie sinon régulièrement belle, tout au moins agréable et pleine de douceur, de distinction même, mais un peu triste. Son visage, légèrement estompé par le soleil d'Afrique, avait cette pâleur mate et un peu bistrée qui est le fond des bruns comme des brunes, et qui caractérise généralement les populations d'outre-Loire, en remontant jusqu'aux cimes des Pyrénées, peut-être en souvenir des invasions des Sarrasins.

Il y avait dans toute la personne du lieutenant Robert une sorte de morbidesse plutôt féminine que masculine, en dépit de la petite moustache noire qui ombrageait finement ses lèvres et qui s'harmonisait si bien avec le double arc de ses sourcils. Ses yeux mêmes, dont le regard était plein de profondeur, avaient une expression singulière de timidité et de mélancolie.

Tout, en somme, dans ce jeune officier, accusait très nettement une nature essentiellement réservée, contemplative et, tranchons le mot, un peu sauvage. Ajoutons, pour dernier coup de crayon, qu'il y avait là le contraste le plus frappant qu'il fût possible d'imaginer avec le lieutenant Maurice de Chalandray, chez lequel tous les instincts d'une jeunesse ardente et impétueuse débordaient par tous les pores.

Après avoir contemplé le nouveau venu pendant quelques instants avec une expression manifestement peu sympathique, le comte de Montmagny s'écria d'un ton plein de brusquerie:

—Monsieur, mon devoir de chef de corps est de vous annoncer officiellement une nouvelle que vous savez déjà sans doute.

—Laquelle, mon colonel? reprit l'officier d'une voix grave, mais dont le timbre avait une douceur presque mélodieuse.

—Ah! vous allez faire l'ignorant, à présent! Il ne manquait plus que cela. Quant à moi, je vous assure que je n'ai pas la prétention d'être le premier à vous apprendre une chose [illegible]

longtemps déjà avec le joug parfois si cruel qu'elle fait peser sur les âmes les plus fières, il se contint, et ce fut avec un grand calme, au moins en apparence, qu'il répondit:

—Il est possible que j'aie été préféré à tort à tel ou tel de mes camarades qui avait mieux mérité que moi la décoration; mais du moins mon colonel permettez que je proteste ici de toutes mes forces contre l'emploi d'influences étrangères, qui me sont interdites à moi plus qu'à quiconque au régiment.

—Tout mauvais cas est niable, monsieur, et je m'attendais à cette dénégation de votre part. Heureusement, j'ai entre les mains de quoi vous confondre. Tenez, lisez!

M. de Montmagny tendit en même temps au lieutenant Robert une lettre revêtue du timbre de l'état-major général de l'armée, et dont il avait eu soin de supprimer la signature. Cette lettre était ainsi conçue:

"Mon cher colonel, j'ai le vif regret de vous annoncer à titre tout à fait confidentiel que, d'après l'ordre formel du ministre de la guerre, il n'y aura qu'une seule croix de chevalier de la Légion d'honneur pour les officiers de votre régiment qui ont fait la campagne de la Kabylie. Contrairement à mes prévisions et aux vôtres, l'intention de M. le maréchal gouverneur-général est que cette distinction soit accordée de préférence à M. le lieutenant Robert. M. le maréchal entend récompenser ainsi cet officier de sa belle conduite dans le dernier combat livré par Bou-Maza et ses adhérents, combat où il a été blessé assez dangereusement.

Ici le lieutenant Robert crut devoir interrompre sa lecture, et, tendant au colonel la dépêche que celui-ci venait de lui remettre:

—Je suppose, dit-il, que vous vous êtes trompé de lettre, mon colonel.

—Non pas, monsieur, non pas, répartit M. de Montmagny, continuez votre lecture.

Le jeune officier se mit en devoir de déférer à l'invitation de son colonel; mais au fur et à mesure qu'il lisait, une vive rougeur apparaissait sur les pommettes de se joues et en accentuait encore davantage la pâleur. Voici la fin de la lettre:

"Si méritant dans cette circonstance qu'ait pu se montrer M. le lieutenant Robert, je ne puis m'empêcher, mon cher colonel, de vous exprimer tout le chagrin que j'éprouve avec vous, en voyant dans cette circonstance le plus jeune officier de votre régiment préféré à M. le lieutenant Maurice de Chalandray, qui avait été proposé par vous en première ligne pour la croix et qui la méritait à tant d'égards. M. de Chalandray est plus ancien de service que M. Robert, déjà récompensé de sa blessure par sa promotion au grade de lieutenant; il sort de Saumur après avoir passé par St-Cyr, et il est particulièrement connu des princes, qui font beaucoup de cas de son entrain et de ses brillantes qualités militaires. De plus, nul, dans l'armée d'Afrique, n'ignore qu'il appartient, tant du côté paternel que du côté maternel, à une famille qui est en possession, depuis un temps immémorial, du privilège de fournir à l'armée des officiers généraux et supérieurs de la plus haute distinction. Je m'étais empressé de porter tous ces détails à la connaissance de M. le maréchal gouverneur-général, et j'avais appuyé moi-même très vivement la candidature de votre recommandé. Je sais d'une très pertinemment qu'on travail avait été préparé en conséquence, mais au dernier moment le nom de M. de Chalandray a été biffé [illegible]

ficiers placé sous vos ordres immédiats."

—Eh bien, monsieur, qu'en dites-vous? s'écria M. de Montmagny.

—Je dis, mon colonel, répondit le lieutenant Robert qui avait repris peu à peu tout son sang-froid, que, accusé d'un acte d'indélicatesse, je suis en droit de repousser l'accusation en en demandant la preuve.

—Diable! mon cher, est-ce que vous auriez étudié pour être avocat?

—Non, mon colonel, il faut de l'argent pour cela, et je n'en ai jamais eu.

—C'est dommage, mais comme dit le proverbe, pauvreté n'est pas vice. Ah ça! quelle était la profession de vos parents?

—Mon colonel, je ne les ai jamais connus.

—Je comprends: vous êtes enfant naturel. Il ne faut pas rougir pour cela, mon cher monsieur. C'est un point de ressemblance que vous avez là, le seul sans doute, avec Dunois. Vous savez, le jeune et beau Dunois de la romance. J'aurais dû m'en douter, rien qu'à voir votre chance en toutes choses. Mais qui donc a pris soin de votre enfance?

—De braves gens, mon colonel, bien qu'ils soient pauvres aussi: un meunier et sa famille. C'est par leurs soins, c'est grâce à leurs démarches que j'ai été élevé au séminaire.

—Au séminaire! Ah! vous m'en direz tant!

—C'est là que j'ai acquis le peu d'instruction que je possède, instruction que j'ai cherché de mon mieux depuis lors, à compléter au moyen de quelques lectures. Longtemps maladif dans mon enfance, sans famille, sans moyens de distraction, je n'ai pas grand mérite, je le sais, à m'être montré studieux. Les livres sont des amis pour ceux qui ne peuvent en avoir d'autres.

—Ah! vous trouvez?

—Oui, mon colonel. J'ai donc beaucoup lu. Pauvre, je n'ai pas non plus à tirer vanité de ma bonne conduite: c'était le seul moyen de me faire une position.

—Pourquoi avez-vous quitté le séminaire? C'était là votre vrai lot.

—Je n'avais pas la vocation. D'ailleurs le médecin du séminaire s'y opposait. C'est lui qui, à la suite d'une grave maladie nerveuse que j'ai éprouvée, m'a conseillé de prendre une autre carrière.

—Ce n'est pas lui, je suppose, qui vous a conseillé de vous faire soldat?

—Etant pauvre, mon colonel, je n'avais pas le choix. D'ailleurs, prêtre ou soldat, n'est-ce pas à peu près la même chose?

—Qui vous a appris cette faribole-là?

—Un livre que j'ai lu, mon colonel, et qui ne m'a jamais quitté depuis lors.

—Un livre écrit par quelque cuistre.

—Je ne crois pas, mon colonel: c'est le livre du comte Alfred de Vigny: Servitude et grandeur militaires.

—Ah bah! j'ai entendu parler en effet de ce livre-là; mais je ne l'ai pas lu, bien qu'il soit d'un ancien camarade, un gentilhomme du Blaisois. Il a eu tort de quitter notre métier à nous autres pour faire des livres. Il serait peut-être général aujourd'hui.

—Il est plus encore.

—Vous dites?

—Pardon mon colonel, je dis que le métier des armes a consolidé ma santé qui était restée si longtemps chancelante. Engagé volontaire dès que j'ai eu l'âge voulu par la loi, dans un régiment qui a eu la bonne chance d'être désigné pour l'Afrique, j'ai été assez heureux pour mériter la confiance de mes chefs et pour fixer leur attention dans quelques actions de guerre où le régiment a pris sa part. C'est ainsi que je suis parvenu beaucoup plus vite que bien d'autres au grade de lieutenant. Voilà mon histoire en quelques mots, mon colonel. J'espère qu'elle suffira pour affaiblir, pour détruire même, si c'est possible, les préventions défavorables que vous paraissez avoir conçues contre moi.

Le colonel avait écouté avec attention [illegible]

d'épée, et qui n'avait pas même la première des qualités voulues, celle à l'aide de laquelle on se dispense au besoin de toutes les autres, l'esprit troupier.

Après avoir contemplé quelques instants son subordonné avec son lorgnon, absolument comme s'il avait eu sous les yeux un indigène des terres australes ou de l'Océanie, le colonel lui dit:

—Ecoutez, monsieur Robert, je n'ai aucune raison de révoquer en doute tout ce que vous venez de me conter là; mais si j'ai contre vous quelques préventions sur lesquelles je ne demande pas mieux que de souffler pour les éteindre, je vous dirai tout franc que je ne suis pas le seul au régiment. Que diable! mon cher, si l'on ne peut être curé, on se fait magister, gratte-papier, que sais-je? quand on est organisé physiquement et moralement comme vous l'êtes, et l'on ne va pas à la guerre comme chez l'orthopédiste. Qui vous forçait d'ailleurs de choisir l'arme de la cavalerie, qui est à l'infanterie ce que la poésie est à la prose?

—Mon colonel, c'est un simple hasard qui m'a fait cavalier plutôt que fantassin. Car je suis de ceux qui croient que l'un vaut l'autre.

—Hein? plaît-il? c'est que vous n'y connaissez rien, alors. Vous ne lisez donc pas l'Annuaire?

—A quoi bon, mon colonel?

—A quoi bon? Eh mais, monsieur, vous y verriez que l'immense majorité des officiers appartenant à la noblesse choisit toujours l'arme de la cavalerie.

—C'est possible, mon colonel. Toujours est-il que si je n'avais pas été en relation avec le maréchal des logis [illegible], qui est le gendre du meunier dont je vous ai parlé, je ne serais pas entré dans les hussards.

—Je comprends. Au surplus, cela vous a réussi jusqu'à présent, tant mieux pour vous; mais je n'entends pas que les officiers de mon régiment fassent concurrence aux capucins ni surtout aux rosières. Heureusement, vous êtes bien jeune encore, il y a de la ressource. Il faut me promettre que, aussitôt la campagne finie, vous changerez de conduite, et que vous deviendrez un officier pour tout de bon, comme le lieutenant de Chalandray. La, de bonne foi, est-ce qu'il n'est pas cent fois plus agréable de [illegible] que d'avoir toujours le nez fourré dans vos bouquins ou dans vos gazettes? Parbleu! mon cher, c'est offenser le bon Dieu, que de se conduire ainsi que vous le faites, car vous êtes jeune et vous n'en profitez pas. Je veux que une fois la campagne finie, il ne se passe pas huit jours sans que vous ayez une maîtresse, deux si vous voulez. C'est bien convenu, n'est-ce pas?

En écoutant le beau sermon de son colonel, le lieutenant Robert ne put réprimer un sourire de mélancolie.

—Si c'est à ces conditions seulement, mon colonel, répondit-il, que je puis espérer d'obtenir toutes vos bonnes grâces, je ferai tous mes efforts.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

SURDITE

[illegible] CLINIQUE AURALE [illegible]

F. P. RIVET, Avocat, Juge de Paix et Notaire Public, 45 rue Merrimack, [illegible]

T. Gayette, peintre, voiture [illegible], 280 rue Thorndike

Albert O. Hamel, Avocat & Procureur, Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: [illegible] Angle des rues [illegible] et Merrimack.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 20 Juillet

Joseph J. Flynn PRESENTE LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production d'un opéra comique d'une riche musique

Le Petit Duc

Beau Chant. De nouvelles scènes et de nouveaux costumes.

Après-midi et Soir.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 20 Juillet

The London Vaudeville Company

Présentant un recueil dans de nouveaux actes de spécialités.

APRES-MIDI ET SOIR

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos APPAREILS de CHAUFFAGE PAR Joseph Harvey & Co PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Fred C. Church

Assurances De toutes sortes....

Central Block, 53 rue Central.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de 12 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No 259 rue Hildreth. Adressez-vous au No. 597 rue Merrimack.

Jarres à Fruits

W. T. S. Bartlett, 683-689 rue Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Des filles et des garçons intelligents pour gagner de l'argent pendant les vacances. Adressez-vous aux bureaux de L'ETOILE.

ON DEMANDE—Une servante pour aider à faire l'ouvrage de la maison et prendre soin de trois enfants, pas de lavage et bons gages. Une femme plutot agee serait preferee. S'adresser au No 45 rue Cottage, Collinsville, Mass. 27

ON DEMANDE—Une femme d'un certain age pour servir dans une petite famille. S'adresser a Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, pres de Dewey Grove, sur le chemin de fer electrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Immediatement des ouvriers journaliers S'adresser chez Connors Bros, rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons a la mer a tres bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés a vendre ou a echanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone [illegible]

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetes le 1er janvier '99. Guerissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tete nerveux, et ne coutent pas plus que les autre peignes. Vendent rapidement et les agents se sont vrent de succes. Envoyez 50c pour echantillon (moitie prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, passage en beton et amplement de place en arriere pour faire la magasin 100 pieds de profondeur. Peut etre recondele au gout du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises seches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'epiceries et de viande. Pour plans et autres details, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou a l'atelier photographique Desjardins, 269 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

Durant le temps du chomage faites reparer vos chapeaux a bon marche, chez Delorme le chapelier, 201 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demenage au No. 125 rue Cheever, pour [illegible], et a acheté l'ancienne [illegible] de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera a vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi [illegible] pour [illegible]. Il invite ses amis et le public en general a lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant a Boston, demande un jeune homme capable d'entreprendre l'agence generale pour Lawrence et environs. S'adresser au gerant, chez Marlier & Co. Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c. 8 j

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle ecrite avec l'encouragement, l'approbation et la benediction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D., LL., qui durant huit ans habita le Vatican comme prelat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingue a ete appele a Rome et designe par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a ete approuvee et recommandee par le Cardinal Gibbons et les autorites religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 800 pages, illustree magnifiquement. Publiee en francais, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel echantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. 161

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

DR H. E. LANGIS DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Belz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT, MARCHAND DE Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill, LAWRENCE, MASS.

JOS. ALBERT, Entrepreneur de Pompes Funèbres, 31 RUE CHEEVER.

Carrosses électriques et [illegible]

IMPORTANTE SAISIE

COMMENT ONT OPERE NOS POLICIERS HIER APRES-MIDI

Ils pénètrent dans un logement inoccupé et découvrent une mine

La police a fait hier après-midi la plus importante saisie de liqueurs de l'année. Aucune arrestation n'a cependant été faite, car la police ne sait pas à qui le liquide appartient.

Après avoir vu de nombreux individus entrer et sortir d'un logement portant le numéro 52 de la rue Willie, et qui se trouve au-dessus de l'ancienne place d'affaires de M. J. H. McCaffrey, restaurateur, les inspecteurs jugèrent qu'il devait se faire un commerce de liqueurs. En conséquence, les inspecteurs Atkinson, Brown, Duncan et Corcoran et l'officier Grady qui remplace temporairement l'inspecteur Maher, qui est en congé, se rendirent à l'endroit soupçonné.

Après avoir monté un étage, les policiers ouvrirent une fenêtre qui leur donna accès dans un logement de quatre chambres. Dans deux de ces appartements ils trouvèrent quantité de boisson, contenue dans des bouteilles d'une pint et d'une quart, cachetées ou non. Il y avait en outre quantité de bière et de half stock.

Comme nous l'avons dit plus haut, il n'y avait personne dans la maison, et malgré tous leurs efforts, les policiers ne purent découvrir le propriétaire.

Le tout fut mis dans une voiture et transporté au poste de police.

LES ECHEVINS

Le maire Howe est parti pour une vacance d'une semaine qu'il passera dans le Maine en compagnie de quelques amis.

Avant de partir il n'a pas jugé à propos de convoquer une assemblée spéciale de nos échevins, de sorte que ces dévoués serviteurs de la ville ne se réuniront pas ce soir.

DANS LA VIE RELIGIEUSE

Mlle Evangéline Turcotte, fille de M. L. P. Turcotte, de cette ville, a pris l'habit religieux, le 11 juillet dernier, en la chapelle du couvent des Soeurs Grises, de la rue Water, Ottawa.

M. L. P. Turcotte et Mlle Lucienne Turcotte assistaient à la cérémonie qui fut très imposante. La nouvelle postulante s'appellera à l'avenir Soeur Paul, les noms de baptême de son père.

LE CERCLE D'YOUVILLE

Le comité de l'excursion organisée par le Cercle D'Youville s'est assemblé hier soir. Tout marche à merveille et tout fait présager un succès. Les billets se vendent rapidement et ceux qui désirent profiter de cette occasion pour faire une promenade à la mer feront bien de se presser en s'adressant immédiatement aux membres du comité.

DERAILLEMENT

Hier après-midi vers 4 heures, l'une des grosses voitures de la ligne de Woburn a déraillé. Le service a été quelque temps interrompu.

STANZIALE-DELUCCA

Hier soir le Rév. Père Lewis O. M. I. a uni dans les doux liens de l'hymen, deux fils de la belle Italie.

Massimino Stanziale conduisait à l'autel Brigitta DeLucca.

Les témoins de l'union étaient M. et Mme Antonio Fiorillo.

PAS DE QUORUM

Le comité des égouts devait tenir une réunion hier après-midi, mais seulement [illegible] de ses membres s'est rendu à l'hôtel de ville. C'est l'échevin Molloy, le président du comité. Après avoir attendu durant plus d'une heure, l'échevin Molloy et le greffier Flowers [illegible]

[illegible]

BONNE NOUVELLE

[illegible]

nes qui en font un des plus complets du genre à Lowell. M. Bilodeau se tiendra jour et nuit à la disposition du public.

On trouvera chez lui, ce qu'il y a de mieux en fait de chevaux, hacks, corbillards, etc.

Qu'on n'oublie pas son adresse, 707 Merrimack, au moment où le deuil vient s'asseoir à notre foyer, pour les mariages, les baptêmes, et dans toutes les circonstances de la vie où on a besoin de confortables voitures et de conducteurs polis. jno

IL L'ECHAPPE BELLE

Un petit garçon juif a été frappé par un tramway de la rue Chelmsford, près de la rue Howard. Heureusement qu'il est tombé sur le filet protecteur et qu'il s'en est tiré avec peu de blessures.

ROBERT CONROY

IL EST CHOISI COMME OFFICIER ORDONNATEUR

La fête du travail sera célébrée malgré le veto du maire

Le président Robert Conroy, du Conseil Textile, a été nommé officier ordonnateur en chef de la grande parade de la fête du travail. Ce choix a été fait par le Trades and Labor Counsil, à sa réunion de dimanche après-midi.

Le fait que le maire n'a pas voulu signer l'ordre de $1000, ne semble pas avoir découragé les ouvriers, le moins du monde.

Un comité a été nommé pour organiser une belle fête.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

NOTES PERSONNELLES

Mlle Mathilda Nadeau est partie ce matin, pour une vacance de deux semaines qu'elle passera à Websterville, Vt.

DE PASSAGE

Le Rév. Frère Priscillianus, de New York, autrefois de Lowell, est de passage en cette ville, en route pour St Vincent de Paul, P. Q., où en compagnie du Rév. Frère Chryseuil, il présidera une retraite de 30 jours aux RR. FF. qui prononceront leurs [illegible] voeux.

COUR DE POLICE

IL EST TRES GRAVE DE VENDRE DE L'OLEOMARGARINE

Encore un beau troupeau d'ivrognes en cour ce matin

Barney Jacobson a été arrêté sur la rue Railroad, hier, sous l'accusation d'avoir volé, le 13 juin 1901, une montre d'or de dame, de la valeur de $40.

La montre appartenait à Matthew Walton.

Les inspecteurs découvrirent la montre dans un mont-de-piété, mais Jacobson avait quitté la ville, et n'a pas reparu depuis. C'est l'inspecteur Laflamme qui a fait l'arrestation hier.

Décidément la belle vertu de sobriété qui régnait en maîtresse dans notre bonne ville, durant les premiers jours de l'année [illegible], semble tout à fait disparue.

Les ivrognes augmentent tous les jours. C'est une vraie calamité.

George Howard a pris un coup de trop. La police ne l'a pas manqué, [illegible] Le policeman qui l'a [illegible] qu'il buvait le mauvais whisky. Le juge, comme [illegible] qu'un nouveau soldat dans [illegible] de Bacchus, ne l'a condamné qu'à $3 d'amende.

[illegible]

galant de parler mal du beau sexe, mais que voulez-vous, il est des occasions où on ne saurait faire autrement. La douce Annie donc plutôt que de mener une vie de rosière, s'est amusé à trinquer plus que de raison hier. Ça lui a joué un vilain tour. Elle a été condamnée à $2 d'amende.

Bernard Duffy a aussi dû verser deux dollars dans le trésor municipal.

Cornelius Vaughnam, malgré son nom baroque, ne hait pas la goûte. Ce matin, elle l'a en partie avoué avant que le magistrat la condamne.

Jeanne Wholen, une autre ivrognesse que le juge essaye de corriger en lui faisant payer deux dollars.

Edward Morse et Mary Cronin, accusés de cohabitation illégale, subiront leur procès demain, $500 de cautionnement leur ont été imposés.

H. Jacobson, dont nous annonçons l'arrestation dans une autre colonne, a été condamné ce matin à $20 d'amende pour le vol d'une montre d'or. Mais comme il n'avait pas d'argent pour payer, il devra passer 3 mois en prison.

Louis B. Morris, accusé d'avoir menacé sa femme a dû fournir $100 de caution, comme garantie qu'il gardera la paix durant trois mois.

Joseph Pineault, accusé de ne pas supporter sa femme Louise, a été admis à probation. Malheur à lui s'il ne s'amende pas d'ici à l'expiration de 90 jours.

James Danford, accusé de refus de pourvoir à l'entretien de sa femme Mary, passera deux mois en prison.

Il s'est plaidé plusieurs causes intéressantes cet avant-midi, en cour de police.

Ce sont les causes des épiciers accusés d'avoir vendu de l'oléomargarine.

Voici les noms et les condamnations:

Arthur Bourgault, $25 d'amende.
Joseph Bordeau, $25 d'amende.
John J. Stock, $25 d'amende.
Pierre Veilleux, $100, il en a appelé et a été admis à caution, moyennant $200.
Peter Sullivan, [illegible]

Avant de partir [illegible] à ce que votre trousse [illegible] des articles suivants:
Eaux de toilette.
Savons fins.
Parfumerie Parisienne.
Peignes, brosses et Miroirs.
Poudre Dentaire Impériale.
Poudres Impériales pour mal de tête.
Cordial de Mûrier Impérial.
Petites Pilules Impériales pour le foie.
Liquide Impérial pour les cors.
Une boîte de bon papier à lettre.
Un goblet de poche et une bouteille de Crême Royale pour les rousselures et le tan.
Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LA SOIE JAPONAISE

On en exporte bien moins aujourd'hui aux Etats-Unis

San Francisco, Cal., 21—Le général J. B. Congdon, de New York, qui est président de l'American Silk Association, qui contrôle le marché de soie brute dans ce pays, vient d'arriver du Japon où il a étudié la culture du ver à soie pendant plusieurs mois. Il dit que depuis quelque temps l'exportation de matière première du Japon aux Etats-Unis a subitement diminué. Il en attribue le fait à plusieurs raisons.

ENTRAINEE A LA DERIVE

[illegible]

LUGUBRE TROUVAILLE

[illegible]

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 165 Merrimack.

DERNIERS MOMENTS

(Suite de la première page)

[illegible] mort est le meilleur tribut d'hommages payé à sa grandeur, à sa vertu, à sa vie sans tache. Il était croyant avant tout.

"Dans l'intimité, il était simple, affectueux comme un enfant, il avait du [illegible] était pondéré, d'un tempérament doux. C'était le plus aimant des hommes de la terre. Il a rencontré des rois et des paysans, les plus hauts en classe comme les plus humbles se sont courbés devant lui, lui ont murmuré des paroles d'affection et de dévotion......"

MGR FALCONIO

Washington, 21 — Il était midi et trois quarts, lorsque Mgr Falconio, délégué apostolique, apprit la nouvelle de la mort du pape par la Presse Associée, quatre heures plus tard, la nouvelle officielle lui parvenait.

Lorsque le représentant de la Presse Associée lui annonça la mort du pape, Mgr Falconio était à prendre son dîner en compagnie de Mgr Rooker et de l'auditeur Marchett, de la légation apostolique. Tous ont éprouvé beaucoup de chagrin. Voici comment était conçue la dépêche annonçant officiellement la mort de Sa Sainteté:

"Rome, 20 juillet 1903.

"Avec le plus grand chagrin, je vous annonce la mort du Saint-Père, arrivée cet après-midi, à 4 heures. Sa Sainteté est morte, entourée du Sacré-Collège."

(Signé) M. Cardinal Rampolla.

Mgr Falconio a répondu ce qui suit:

"Washington, D. C., 20 juillet 1903.

"Avec le plus grand chagrin, j'exprime à votre Eminence [illegible] universels pour la perte irréparable faite par la mort du glorieux pontife."

(Signé) FALCONIO.

Puis le délégué apostolique adressa le message suivant aux archevêques et évêques, en Amérique:

"Washington, D. C., 20 juillet 1903.

"Vos Grandeurs: C'est mon triste devoir de vous apprendre la mort de notre Saint-Père; le pape, arrivée aujourd'hui. Comme durant la vie, aussi dans sa mort l'auguste pontife a montré une telle détermination de caractère, de douceur, de piété et de grandeur chrétienne, que par toute la [illegible] est admiré. Léon XIII est [illegible] lui le monde a perdu un savant, un homme d'état distingué, [illegible] admirateur de la justice; il [illegible] homme qui grâce à sa sa[illegible] évoqué l'admiration universelle. De là, sa mort est déplorée sans distinction de foi ou de naissance. Cependant, pour nous catholiques la perte est plus grande et par conséquent plus fortement sentie. En Léon XIII, en outre du savant, de l'homme d'état, du philanthrope, nous avons perdu notre père spirituel, le pasteur suprême de l'Eglise, lui qui durant sa longue carrière a toujours vu avec sollicitude à notre bonheur spirituel, et n'a pas épargné ni son temps, ni ses fatigues pour proclamer urbi et orbi le royaume de son divin maître. Son règne rappelle à l'esprit les plus beaux jours de la papauté. Sa noble figure a gagné une des plus belles places dans l'histoire. Bien que nous nous courbons avec respect devant les restes de notre auguste pontife et déplorons la grande perte que sa mort a causée à l'Eglise, que des prières publiques et privées s'élancent vers le ciel dans chaque diocèse et dans chaque paroisse pour le repos éternel de cette âme noble. Quant aux prières publiques, vos Grandeurs peuvent offrir celles que votre piété vous inspirera.

"Avec les sentiments de plus grande estime et de [illegible] respect, je demeure,

Votre dévoué serviteur en Jésus-Christ,

D. FALCONIO,
Archevêque de Larysse, Délégué apostolique."

Les évêques catholiques diront des messes pontificales dans leurs cathédrales, pour le repos de l'âme du Saint Pontife, pendant que des messes funèbres seront dites dans toutes les églises catholiques.

Après l'inhumation du pape, des prières seront dites dans les églises catholiques pour demander à la Providence de guider le Conclave [illegible]

EN ANGLETERRE

[illegible]

césés pour apprendre la nouvelle aux évêques.

LE PRESIDENT

Washington, 21 juillet. En apprenant la nouvelle de la mort du pape le secrétaire d'Etat a adressé la dépêche suivante au cardinal Rampolla:

"Cardinal Rampolla, Vatican, Rome. Le président me donne instruction de vous exprimer la profonde douleur que lui fait la perte que vient d'éprouver le monde chrétien par la mort de Sa Sainteté Léon XIII. Par son caractère supérieur, ses grandes connaissances, sa charité inépuisable, il a soutenu sa haute position et a fait de son règne un des plus illustres comme il a été un des plus longs de l'histoire de l'Eglise catholique.

JOHN HAY."

EN ALLEMAGNE

Berlin, 21 — La nouvelle de la mort du pape n'a pas causé d'excitation ici, étant attendue d'heure en heure.

L'empereur Guillaume, pendant son voyage en Norvège, a reçu des nouvelles de la santé de Léon XIII. Le pape défunt était certainement le plus "acceptable" qu'ait pu désirer l'Allemagne, mais dans les cercles politiques cependant, on ne craint pas qu'il survienne de changements dans les relations entre l'Allemagne et le Saint-Siège.

LA NOUVELLE A VIENNE

Vienne, 21 — Il était 6h. 35, quand la dépêche de l'ambassadeur autrichien au vatican arriva à l'empereur, lui annonçant la nouvelle de la mort du pape. Peu de temps après, une dépêche reçue au ministère des affaires étrangères confirma la nouvelle.

La nouvelle a causé une profonde impression de douleur dans les cercles de la cour, mais elle a été reçue avec calme. Cet événement n'amènera aucun changement dans les relations entre le vatican et l'empire.

PAS D'EXCITATION

Paris, 21 — La mort du pape n'a causé aucune excitation à Paris. Il y a si longtemps qu'on avait perdu espoir que les Parisiens semblaient ne plus s'occuper de la chose. Le cardinal Gibbons est parti hier pour Rome.

CEREMONIE REMISE

New York, 21 — La consécration de l'abbé Cotton, ancien curé de St Stephen, en cette ville, comme évêque de Buffalo, qui devait avoir lieu samedi prochain, a été remise par suite de la mort du pape. Elle n'aura lieu qu'après la nomination du nouveau pape.

SON OEUVRE ETAIT ACCOMPLIE

Kansas City, Miss., 21 — Mgr John J. Hogan a dit:

"Le pape était un vieillard, il avait accompli son oeuvre et son heure était sonnée. C'était un grand homme, un bon homme, il est maintenant au ciel."

GRANDE PERTE POUR LE MONDE

Trenton, N. J., 21 — Mgr McFaul, parlant hier de la mort du pape, a dit que le monde et l'Eglise venait de faire une grande perte. Léon XIII, a-t-il ajouté, était un ecclésiastique incomparable, de simplicité remarquable, d'un jugement rare et d'une force de caractère inébranlable.

UN GRAND HOMME, UN SAINT HOMME

Cincinnati, Ohio, 21 — Mgr l'archevêque Elder, qui était le plus vieux prélat après le pape a dit: "En effet, il a été la lumière [illegible] et il a conduit l'Eglise à travers les dangers qui l'assaillaient avec la main et l'intelligence d'un maître. Il a été un grand homme et un saint homme.

FETES REMISES

Lisbonne, 21 — Vu la mort du pape, on a remis les fêtes qui devaient avoir lieu à l'occasion de la visite de l'escadre américaine.

MGR GLENNAN

St Louis, Missouri, 21 — Mgr Glennan a dit que le pape était un homme remarquable sous tous les rapports. [illegible]

LE PLUS GRAND

[illegible]

LE TOCSIN MELE SA VOIX GRAVE

[illegible]

du pape, le Rév. Père Durgan, O.M.I., curé de l'Immaculée Conception, téléphona au maire Howe, pour lui demander de vouloir bien faire sonner le tocsin d'alarme en même temps que les cloches des églises diraient aux populations, la perte que l'humanité presque entière venait de faire.

En l'absence du maire, le dévoué religieux s'adressa au chef Hosmer.

Celui se rendit sans hésiter, à la demande du Rév. Père.

A 5 heures, toutes les cloches de la ville, auxquelles se joignaient celle du tocsin d'alarme sonnèrent. Les coups correspondant à l'âge du pape furent sonnés à 10 secondes d'intervalles.

ENTREVUE AVEC LE PERE LEWIS

Le Rév. Père Lewis, O. M. I., un de nos dévoués pasteurs, a eu l'insigne bonheur, il y a quelques années, alors qu'il n'était encore qu'ecclésiastique, de voir et de parler au grand pontife défunt.

C'est encore avec une réelle émotion que le Rév. Père parle de l'entrevue qu'il eut avec le chef suprême de l'Eglise.

Le Père Lewis alors était pour quatre ans dans la Ville Eternelle, et étudiait à l'université de Rome.

En 1891, Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, avant son retour au Canada, obtint une audience du pontife, et par faveur spéciale amena le Rév. Père Lewis avec lui.

L'audience qui dura une demi-heure eut lieu dans la chambre même du pape.

Le Saint-Père prenant le menton du jeune lévite lui parla affectueusement en français lorsqu'il apprit qu'il était Canadien.

"Ah! dit-il, vous êtes un jeune Canadien et vous êtes venu à Rome pour acquérir les sciences du vieux monde, pour vous perfectionner dans les sciences de notre sainte religion, pour aller ensuite prêcher sur votre belle terre d'Amérique. Votre mission est bien belle."

Le Rév. Père fait ensuite un portrait saisissant du Saint-Père, disant toute la noblesse qui se dégageait de toute son auguste personne, du charme et de l'attrait de ses yeux sans pareils.

LE ROI EDOUARD

SA MAJESTE, LA REINE, LA PRINCESSE VICTORIA, EN ROUTE POUR L'IRLANDE

Le plus grand enthousiasme régnait à leur départ de Londres

Londres, 21—Le roi Edouard et la reine Alexandra, accompagnés de la princesse Victoria, et de leur suite, sont partis de Londres à 5 heures, hier, pour l'Irlande.

Bien que le temps était à l'orage, de grandes foules s'étaient rassemblées devant le palais et à la gare où il y avait grand enthousiasme.

Le roi portait l'uniforme d'un amiral.

Tout a été prévu par les autorités du chemin de fer, pour le plus grand confort de leurs majestés. La gare elle-même avait été magnifiquement décorée. Il était six heures lorsque le convoi s'ébranla en route pour Holyhead, où le yacht royal attend les visiteurs royaux.

A CLINTON

Les grévistes sont tres sages depuis hier

Clinton, 21—La police qui a patrouillé aux environs de la Wachusett dam, où les maçons en grève ont commis tant de dégâts depuis dix jours, a trouvé tout dans l'ordre le plus parfait hier. Deux des trente-deux grévistes ont repris l'ouvrage hier avant-midi et aucune violence ne fut exercée contre eux.

EL MACHO

Le célèbre général vénézuélien à New York

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

TEMPS INCERTAIN ET ORAGES PROBABLES ENCORE CE SOIR ET JEUDI: VENTS LEGERS ET FRAIS SOUFFLANT GENERALEMENT DE L'EST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 22 JUILLET 1903. NO. 107.

L'AUTOPSIE

AUCUNE MARQUE DE CANCER N'EST TROUVEE

On constate la sanite de tous les organes

LECTURE DU TESTAMENT DU PAPE

Rome, 22 — Ce matin le Dr Lapponi a présenté au cardinal Oreglia le rapport officiel de l'autopsie faite hier sur le corps du pape Léon XIII. Le rapport est important de ce fait que toute présence de cancer ou de néphrite y est niée. Voici le texte:

Rome, 22 juillet 1903.

"On a fait hier, de 4h. à 8h., l'embaumage du corps de sa sainteté Léon XIII."

Après avoir donné les noms de ceux qui ont pris part et de ceux qui ont assisté à l'autopsie, le rapport continue:

"Nous avons commencé par injecter au-dessus de la cuisse plus de cinq litres de liquide préservateur. Ayant ouvert l'abdomen, on retira le gros intestin qui a été trouvé en parfait ordre. La rate et les reins étaient à l'état normal. Dans ces derniers, on a trouvé une substance bien conservée de couleur pâle.

"L'ouverture du thorax ayant été pratiquée, on constata que le coeur, l'aorte et la carotide étaient très saines. On n'a rien trouvé d'extraordinaire sur le péricarde. Sur le côté gauche, la plèvre était saine, mais du côté droit, on a trouvé une grande quantité de liquide, de couleur jaune orange sur le dessus et rouge sang au fond avec un grand grumeau de sang qu'on a facilement détaché et qui a laissé voir la surface du serum.

"La partie extérieure supérieure du poumon droit était normale mais le bas était quelque peu durci et se fondit au toucher, quand on le coupa, il en sortit un liquide écumeux blanc. La lobe inférieure était partiellement attachée à la paroi du thorax et quand on la sépara, un liquide de [illegible]

[illegible]

GIUSEPPE LAPPONI

LE TESTAMENT DU PAPE

[illegible]

instructions pour la disposition de ses affaires personnelles. Il a lu le document devant le majordome et la garde noble. Ce testament ne sera livré au public que plus tard.

Rome, 22 — La dépouille mortelle de Léon XIII a été hier déposée sur un lit de parade dans la salle du trône à quelques pas seulement de l'endroit où il est mort. La garde noble et les franciscains entourent le corps. Ce matin, le corps diplomatique, les hauts dignitaires et l'aristocratie romaine ont été admis dans la chambre mortuaire pour rendre leur dernier hommage aux restes de Léon XIII.

Ce soir, au coucher du soleil, la dépouille sera transportée dans la cathédrale St Pierre.

LES FUNERAILLES

Rome, 22 — Voici le programme qui sera suivi au vatican pendant les neuf jours que le corps du souverain pontife restera exposé. Ce matin, la congrégation des cardinaux s'est rassemblée pour discuter des mesures relatives au conclave.

Demain, toute la population de Rome sera admise à contempler les traits du pontife défunt dans la cathédrale St Pierre pendant que des messes de requiem seront dites dans toutes les chapelles.

LE CORPS EMBAUME

Rome, 22 —Le Dr Lapponi, assisté de son fils, du Dr Guido, de quatre médecins au vatican et du médecin de la garde suisse a procédé hier soir à l'embaumage du cadavre du Saint-Père. Les intestins ont été retirés du corps, lavés et placés dans une urne, qui sera déposée dans la crypte de St Pierre.

MGR FARLEY

[illegible]

A BOSTON

[illegible]

LE CARDINAL SVAMPA

[illegible]

Svampa, archevêque de Bologne, qui est passablement rétabli de l'attaque de paralysie qu'il a eue. Le cardinal aurait dit:

"Je pense que le conclave sera très court comme les deux derniers. Tout au plus il durera une semaine vu qu'il y a aucune divergence d'opinions politiques entre les membres du conclave comme autrefois. Il en sera plus facile, en conséquence d'en venir rapidement à une entente."

L'interviewer a demandé au cardinal s'il avait une idée de ce que serait la politique du futur pape en rapport avec ce qu'on appelle communément la question romaine. Restera-t-elle telle qu'elle est ou le nouveau pape inaugurera-t-il un modus vivendi désiré par plusieurs des membres des deux camps?

Le cardinal Svampa a répondu:

"Personne ne peut parler avec assurance de ces choses. Mais il ne faut pas oublier que celui qui sera élu à la suprême dignité apportera quelque chose de personnel dans sa politique qui la différenciera plus ou moins de l'attitude de son prédécesseur. Tout fait historique de quelqu'importance comporte en lui-même qui améliorent ou aggravent les conditions préexistantes. L'aurore de chaque jour jette une nouvelle lumière sur les hommes et les choses."

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 22 — Tous les journaux publient ce matin de longues esquisses biographiques, des mémoires et des souvenirs au sujet du Pape. Tous expriment la plus profonde sympathie et le plus complet regret. [illegible]

Le Daily Telegraph:

"Le monde catholique pleure la perte de l'un des plus nobles pontifes, des plus grands savants et des plus sages politiques, qui ait jamais occupé la chaire de Saint-Pierre."

Kingstown, Irlande, 22 — Dans un discours prononcé aujourd'hui, au début de sa visite en Irlande, le roi Edouard a déclaré qu'il partageait la douleur et la tristesse éprouvée par des milliers de ses sujets, à cause de la mort du Pape.

La représentation de gala qui devait être donnée à Dublin, le 24 juillet, a été supprimée, en signe de deuil.

Rome, 22 — Rome a vu hier la première de ces uniques et grandioses cérémonies qui suivent la mort d'un Pape, et bien qu'elle ait été privée, elle a été enveloppée d'une pompe et a produit une impression extraordinaire. Les quatre-vingt-neuf cardinaux présents à Rome se sont réunis au Vatican pour voir les restes de Léon XIII et constater officiellement sa mort.

Le cardinal Oreglia di San Stefano, doyen du Sacré-Collège et Camerlingue de la Sainte Eglise Romaine, avait déposé ses vêtements de pourpre; tous les autres cardinaux portaient leurs soutanes rouges avec parements violets.

Le corps reposait dans la chambre mortuaire, la figure recouverte d'un voile blanc, entouré de moines franciscains. Les Gardes Nobles montaient la garde aux portes. Le silence de prières pour le repos de l'âme du solennel n'est rompu que par le chant défunt.

Les cardinaux se sont d'abord agenouillés pour prier, puis le cardinal Oreglia s'est dirigé vers le lit du mort, entouré de quatre cierges allumés. Un autel a été dressé la nuit dernière dans cette chambre, au milieu de laquelle se dresse un Christ entouré de cierges.

Le voile a été enlevé, et les traits de camée de Léon XIII, rendus plus précis et plus transparents encore par la mort, sont apparus aux cardinaux. Le Pape est tellement peu changé qu'on s'attendait presqu'il allait lever la main en un geste de bénédiction.

Un moment de silence où toutes les respirations étaient suspendues, suivit. Le Camerlingue aspergea d'eau bénite le Pontife défunt et d'une voix ferme dit: "Joachim". Et comme cet appel restait sans réponse, il le répéta par trois fois d'une voix de plus en plus élevée. Après quoi, se tournant vers les cardinaux agenouillés, le camerlingue prononça solennellement: Papa vera mortuus est!

Comme ces paroles tombaient, un soupir monta de toutes les têtes, inclinées, puis d'une voix tremblante d'émotion, les cardinaux récitèrent le "De Profundis" et aspergèrent d'eau bénite, les restes mortels de Léon XIII.

Après la constatation officielle de la mort du Souverain Pontife, s'est produite une autre cérémonie plus brève, mais non moins pleine de sympathie.

Le Camerlingue, en murmurant une prière, a fait glisser du doigt du mort l'anneau du Pêcheur. Cet anneau sera brisé, refondu, puis offert au nouveau pape. Ce bijou est très vieux; on dit même qu'il a appartenu à Saint Pierre.

Le cardinal Rampolla [illegible]

CRIME HORRIBLE

Un homme tue sa femme et blesse son jeune fils

Il complète son œuvre en se donnant lui même la mort

Newark, N. J., 22—Heram Gaudinger, un fabricant de patrons, a tué sa femme, blessé mortellement son fils âgé de neuf ans, hier soir, et s'est ensuite suicidé. Gaudinger avait à plusieurs reprises maltraité sa femme qui l'a enfin cité devant les tribunaux. En apprenant la chose il est entré dans une rage folle et a commis son crime. L'enfant s'en sauvera.

mandait l'avis d'un de ses collègues, celui-ci a répondu: C'est vous qui devez nous dire ce qu'il y a à faire. Pas un de nous n'a pris part à un conclave.

Le gouvernement italien a donné instruction que les cardinaux venant à Rome pour le Conclave recevraient les honneurs réservés aux princes de sang.

LES MINES DE SALOMON

Des courtiers de New York se mettraient à leur recherche

New York, 22 — On rapporte l'organisation d'une chasse à l'éléphant pour les banquiers de Wall Street. Un des principaux directeurs connait très bien le roi Menelick à qui on apportera de nombreux présents.

Quelques-uns des nombreux amis des courtiers disent qu'ils vont plutôt à la recherche des mines d'or de Salomon.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 13ième. jno

MANDE A WASHINGTON

Seattle, Washington, 22 — M. Thomas M. Fisher, inspecteur du bureau d'immigration chinoise, de ce district, a reçu instruction de se rendre à Washington pour conférer avec le secrétaire Cortelyou et M. Sargent, commissaire d'immigration sur des question d'immigration dans le Nord-Ouest.

SCHAWB DANS LE SUD

Colorado Springs, 22 — M. Bryant, surintendant général du Colorado Midland Railroad, a dit hier soir que M. Charles M. Shawb, président du trust de l'acier, est parti pour Waukesha, Wisconsin, où il essaiera de rétablir sa santé défaillante.

Avant de partir en vacance voyez à ce que votre trousse ne manque pas des articles suivants:
Eaux de toilette.
Savons fins.
Parfumerie Parisienne.
Peignes, brosses et Miroirs.
Poudre Dentaire Impériale.
Poudres Impériales pour mal de tête.
Cordial de Mûrier Impérial.
Petites Pilules Impériales pour le foie.
Liquide Impérial pour les cors.
Une boîte de bon papier à lettre.
Un goblet de poche et une bouteille de Crême Royale pour les rousselures et le tan.
Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LA LOI AGRAIRE

Elle est passée en troisième lecture à la Chambre des Communes

[illegible]

LES CONSERVATEURS TRIOMPHENT

QUATRE LIBERAUX SEULEMENT ELUS AU MANITOBA

Greenway, le chef de l'opposition, conserve son siège

Winnipeg, 22—Les résultats connus jusqu'ici indiquent l'élection de trente conservateurs et de quatre libéraux. Dans quatre autres circonscriptions, le résultat est encore en doute. Deux autres élections, Gimli et Swan River, n'auront lieu que plus tard.

Voici les circonscriptions qui ont élu des conservateurs:

Arthur—Thompson.
Assiniboine—Caron.
Avondale—Argue.
Beautiful Plains—Davidson.
Brandon—McInnes.
Brandon-Sud—Carroll.
Cypress—Steele.
Dauphin—Gunne.
Deloraine—Briggs.
Dufferin—Robbin.
Gladstone—Wilson.
Hamiota—Ferguson.
Killarney—Lawrence.
Lakeside—Lynch.
Lansdowne—Hicks.
La Vérandrye—Lauzon.
Manitou—Rogers.
Minnedosa—Waddell.
Morden—Ruddell.
Morris—Campbell.
Norfolk—Lyons.
Portage la Prairie—Armstrong.
Rockwood—Corbett.
St-Boniface—Bernier.
Turtle Mountain—Johnson.
Winnipeg-Nord—Walker.
Winnipeg-Sud—Gordon.
Winnipeg-Centre—Taylor.

Et voici celles qui ont élu des libéraux:

Birtle—Mickle.
Mountain—Greenway.
Rhineland—Winkler.
Russell—Doig.

Les sièges douteux sont ceux de Carillon, Emmerson, Saint-Andrews et Kildonan, Virden.

Pas un candidat ouvrier ni indépendant n'a été élu.

M. Greenway est élu par 288 voix de majorité; M. J. D. Cameron, l'ancien procureur général libéral, est battu par 177 dans Winnipeg-Sud; M. A. C. Fraser, un autre chef libéral, a été battu à Brandon, de même que M. Ed. Brown, maire du Portage la Prairie, J. D. Hunt, de Norfolk et le Dr J. A. McArthur de Winnipeg-Centre [illegible]

[illegible]

Les Cheveux Noirs

[illegible]

De Magnifiques Lithographies de Feu Sa Sainteté le

PAPE LEON XIII

L'Œuvre d'un Artiste Celebre de New York, J. A. MOHTLE; Finie en 12 Impressions de la Meilleure Qualite de Papier Chrome et Traitee d'une Maniere Artistique.

CETTE magnifique peinture de feu Sa Sainteté le Pape Leon XIII, est l'ouvrage d'un des plus célèbres artistes de New York, M. J. A. Mohlte, qui, en peignant ce portrait, a eu l'avantage des critiques et les avis des plus hauts dignitaires de l'Eglise Catholique Romaine en Amérique, qui ont consacré un temps non ordinaire pour repasser dans les details cette œuvre avec l'artiste, pour que l'ouvrage soit le plus parfait possible. Ceux qui ont eu le bonheur d'être favorisés d'une audience avec feu Sa Sainteté, disent que cette image lui ressemble exactement.

C'EST EN EFFET UN PORTRAIT ABSOLUMENT FRAPPANT, VIVANT.

L'ŒUVRE a été faite au prix de $5000. Les lithographies étant achevées en 12 impressions sur la meilleure qualité de papier Chrome, et ont été traitée d'une manière très artistique. La valeur de cette œuvre est incalculable, parce que c'est le dernier, et ce sera le dernier portrait jamais sorti d'une source si authentique que cette image.

CETTE IMAGE EST UN TRIBUT POUR LA REGNE NON ORDINAIRE DE LEON XIII

LE règne de Leon XIII est un des plus longs des 266 règnes Papaux. Les autres sont:—ST. PIERRE, qui a règné 24 ans, 5 mois, 10 jours; ADRIAN I (772) 23 ans, 10 mois, 18 jours; PIE VI (1775) 24 ans, 6 mois, 14 jours; PIE VII (1800) 23 ans, 5 mois, 6 jours; PIE IX (1846) 31 ans, 7 mois, 21 jours; le 2 mars, 1903, Feu Sa Sainteté, était âgée de 93 ans, le 3 mars, 1903, le 25ième anniversaire de son élection Pontificale a eu lieu, et a été célébrée avec des cérémonies non usuelles à Rome comme dans toutes les parties de la terre. Cette peinture lui est si ressemblante, et est si bien faite qu'elle est d'une valeur incalculable pour tous. Le Bon Marché a seul le droit de les vendre dans Lowell et les alentours, et les portraits ne peuvent être obtenus qu'ici, ils viennent en 3 grandeurs différentes.

8 X 10 POUCES 5c CHACUN 58c LA DOUZAINE — 16 X 20 POUCES 15c CHACUN $1.70 LA DOUZAINE — 23 X 29 POUCES 25c CHACUN $2.75 LA DOUZAINE

DES CADRES POUR ENCADRER LES PORTRAITS DANS NOTRE DEPARTEMENT DE PORTRAITS.

$1.00, $1.49, $1.98, $2.49, $2.98, $3.98, $4.98 JUSQU'A $10,00

Bon Marché Dry Goods Company.

RUES MERRIMACK ET KIRK.

LE CONCLAVE

Comment on procèdera aux choix du successeur de Léon XIII

Après les dernières cérémonies des funérailles les cardinaux se réuniront dans la chapelle Pauline, au Vatican, pour assister à la messe solennelle du Saint-Esprit. Après cette messe, la vénérable assemblée ira processionnellement dans la chapelle de St Grégoire pour réciter le "Veni Creator Spiritus." Ensuite, les cardinaux se rendent dans la Chapelle Sixtine pour réciter le "Veni Sancte Spiritus" et entendre la lecture des constitutions pontificales sur le conclave.

On appelle conclave le collège des cardinaux réunis pour élire un pape. Ils sont enfermés "sous clef;" de là ce mot de conclave, et ils ne peuvent avoir aucune communication avec le dehors, tant que l'élection n'est pas terminée.

Le sacré collège se compose de soixante-dix cardinaux, qui se divisent hiérarchiquement en trois catégories: les cardinaux de l'ordre des évêques, de l'ordre des prêtres et de l'ordre des diacres.

Rarement le Sacré Collège est au complet; il n'est pas nécessaire du reste qu'il le soit pour l'élection du nouveau pape.

Le conclave doit s'assembler dix jours après la mort du pape. Dans la chapelle Sixtine on dresse tout autant de sièges qu'on compte de cardinaux présents, cinquante-deux sièges en forme de trône pour marquer que les assistants sont en ce moment dépositaires de la souveraineté pontificale. [illegible]

[illegible]

verre transparent et le pain doit être coupé en tout petits morceaux de manière à ce qu'il ne cache rien du tout.

Dans la chapelle Sixtine, le cardinal doyen est assis du côté de l'Evangile; le premier cardinal diacre du côté de l'Epître. Chaque cardinal est obligé de prêter serment avant de déposer son vote dans l'urne ou les calices.

L'élection peut se faire de diverses manières:

1o Par compromis.—Quand les cardinaux nomment parmi eux un comité avec pouvoir de nommer le Pape;

2o Par inspiration. — Quand un corps de cardinaux crie: "Le Cardinal Jésuite est Pape" ou "Le Cardinal de Westminster est Pape", et quand ce corps obtient avec lui la majorité des deux-tiers plus un.

Par adoration — Quand une majorité minime des deux-tiers plus un des cardinaux, va d'une manière spontanée présenter ses hommages à l'un des leurs.

4o Par scrutin. — Quand chaque cardinal enregistre son vote secrètement et par écrit.

5o Par accession. — Quand le scrutin ayant failli de donner la majorité minime des deux-tiers plus un, les opposants se rendent au voeu du plus grand nombre et consentent à l'élection du cardinal qui a réuni le plus de voix.

Quand chaque vote a été enregistré, le sacristain qui est toujours un Augustin, chante la messe du Saint Esprit. Les deux grands calices, l'un vide et l'autre rempli de bulletins, sont sur l'autel.

A la fin de la messe, les bulletins sont comptés. S'il y a plus de bulletins que de cardinaux présents, les bulletins sont brûlés [illegible]

[illegible]

conduisent Sa Sainteté en arrière de l'autel avec les maîtres des cérémonies et le Sacristain Augustin. Là ils lui enlèvent ses habits de cardinal pour le revêtir d'une soutane blanche, d'un rochet blanc et de l'étole papale, et lui mettent des chaussures brodées d'or.

Le nouveau Pape, après avoir revêtu les insignes de sa dignité, revient s'asseoir en face de l'autel, où a lieu la cérémonie de la première obédience des cardinaux.

A genoux, chacun des membres du Sacré-Collège baise le pied et la main du nouvel élu et en se relevant reçoit du Pontife le baiser de paix.

Alors, le maçon brise les scellés qu'il y a sur la porte. La croix apparaît précédant le Premier Cardinal diacre. Ce prince de l'Eglise jette à la ville et au monde ces solennelles paroles: "Je vous annonce une grande joie; nous avons un pontife: l'éminentissime.... lequel a pris le nom de.....

Après cela, le "Te Deum" est chanté dans l'église Saint-Pierre. Le nouveau Pape donne sa bénédiction et il est ensuite porté sur la "sedia gestatoria"; à la chapelle Sixtine, où doit se faire la cérémonie du couronnement.

A l'entrée de cette chapelle, un maître de cérémonies, tenant à la main un bâton argenté garni d'étoupes à son extrémité, fait une génuflexion devant le Pape; en même temps un clerc allume les étoupes, et le maître des cérémonies chante par trois fois, tourné vers le Souverain Pontife: "Saint Père, ainsi passe la gloire du monde."

Le nouveau Pape chante ensuite la messe. Après le saint sacrifice, le Pontife s'assied sur son trône, et la "Chapelle" entonne le motet célèbre de Palestrina: [illegible]

[illegible]

Un Barbier—Dites-donc, docteur, avez-vous du rhumatisme, vous avez l'accent tout boiteux?

Le Docteur.—Rhumatisme point du tout, n'en ai-je pas assez de ces vilains durillons qui me torturent aux deux pieds.

Le Barbier.—Ma foi, ce n'est pas vous qui êtes excusable d'ignorer la meilleure manière de faire disparaître les cors. Allez donc vous chercher une bouteille de Liquide Impérial pour les cors et après quelques applications vous aurez certainement meilleure mine sur la rue.

Il n'en coûte que 15 cents la bouteille à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

PRESQUE UN MIRACLE

Terrible chute de 40 pieds sans se faire de mal

Manchester, 22 — Jesse Truell, un des vieux charretiers de Manchester, a failli se tuer, samedi soir, vers dix heures; il est tombé du quatrième étage des "Kimball flats" et, détail presque miraculeux, c'est qu'il ne s'est pas blessé. L'homme est d'abord arrivé en bas sur un baril de déchets puis a rebondi par terre. Il s'est relevé comme si rien n'était arrivée, a remonté les quatre escaliers qui le séparaient de sa chambre et s'est mis au lit, apparemment sans mal. Cependant, il a passé toute la journée au lit, sa chute précipitée, quoique ne l'ayant pas blessé sérieusement, l'a du moins énervé au superlatif. Il ne faut pas oublier que sieur Truell pèse au moins 225 livres; c'est un homme pour qui il semble ne pas avoir de mort.

Truell est arrivé dans les "flats" vers 10 heures, samedi soir; il s'est rendu jusqu'au dernier étage et il semble avoir perdu toute notion des choses. Il essaya d'ouvrir la porte de chambre de Louis Rapp comme il n'en venait pas à bout. Il prit un siège sur la balustrade de l'escalier pour y penser sérieusement. Il était dans cette position quand il prit sa "plonge" dans le puits de l'escalier, frappant d'un côté et de l'autre, ce qui probablement a eu pour effet d'amortir la force de la chute. [illegible] Truell se leva comme un seul homme et monta dans sa chambre.

LA GREVE DES CHARRETIERS

New Bedford, 22—Les charretiers grévistes ont eu une assemblée hier à leurs quartiers généraux. L'agent Giffard y a dit qu'il n'avait aucune nouvelle importante à annoncer. Les choses sont ce qu'elles étaient au commencement de la grève, c'est-à-dire que les grévistes sont plus confiants que jamais dans l'issu de la lutte. Aucune nouvelle conférence n'a eu lieu avec les maîtres-charretiers depuis mercredi dernier.

Aujourd'hui les grévistes doivent recevoir leur première indemnité hebdomadaire, soit $7.

A ce sujet, les intéressés sont anxieux de savoir si l'argent que doit fournir l'Union Nationale va arriver aujourd'hui.

On a prétendu que les grévistes ne recevraient que $5 par semaine, mais cette affirmation est démenti par l'agent Giffard qui assure que les charretiers recevront $7 chacun.

Cinq hommes qui avaient quitté le travail chez Akin et Cie se sont présentés pour être embauchés de nouveau, mais leurs places avaient été prises.

A la maison Holmes quelques hommes appartenant à l'Union ayant refusé de se mettre en grève ont reçu une augmentation de $1 par semaine.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites. Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LES ARTISANS

Millbury, Mass. 22—Précédés de la Wilkinsonville Brass Band et portant des parapluies pour protéger leurs insignes et leurs personnes, deux cent cinquante Artisans et St Jean-Baptiste ont paradé dimanche à Millbury. En dépit de la pluie et de la boue, il a été décidé d'assister en corps à la messe à l'église catholique du lieu. Après la messe on est retourné en corps à la salle Blanchard, où des rafraîchissements ont été servis.

Les Artisans, branche St-Joseph, de Worcester, sont arrivés à 10.30, en tramway. Il y avait des délégations de North Grafton, Spencer, Whitins et [illegible]. Toute la St Jean-Baptiste est sortie avec ses drapeaux.

Commandaient les diverses délégations et sections: Délégation de Worcester, des Artisans de St-Joseph, commandé par M. Georges H. Laviolette, Alfred Mercier, commandant de la St Jean-Baptiste, de North Grafton; Dr Levasseur-Belisle, commandant des délégués de la St Jean-Baptiste de Northbridge; Napoléon Lescault, commandant des Artisans de Whitinsville; les Artisans de Millbury étaient commandés par le président, M. Charles Bazin, et la société St Jean-Baptiste de Millbury était commandé par le président, M. Joseph Ballard.

A l'église il y avait des sièges réservés pour les membres. Ont rendu les solis: Mlle Ida Charron, Mme Louise Fontaine, Mlle Albina Fontaine, Mme Alexina Brault, M. Achille Croteau, M. Joseph Fontaine, M. Cha Bazin, Mme Herman Vigeant. Mlle Philéna Larivière était organiste. Sermon par M. l'abbé Bourgeois, de Nicolet, P. Q.

Après que les rafraîchissements eurent été servis, M. Charles Bazin, président, remercia les invités d'être venus en si grand nombre malgré la pluie. Suivirent des remarques par MM. Ballard, président de la St Jean-Baptiste; Dr Levasseur-Belisle, président de la société St Jean-Baptiste de Northbridge; George H. Laviolette, président de la succursale St-Joseph des Artisans de Worcester; Fred Mercier, président de la St Jean-Baptiste de North Grafton; Napoléon Lescault, vice-président des Artisans de Whittinsville; Pierre Gagnon de la succursale St-Joseph des Artisans, de Worcester; Charles Thibeault, de la St Jean-Baptiste de Millbury, et Joseph Gauthier, de la St Jean-Baptiste de North Grafton.

Les Artisans de Millbury, organisés en septembre dernier, comptent 60 membres et doivent enrôler 15 nouveaux sous peu.

TERRIBLES CAMBRIOLEURS

Worcester, 22—Avec un sang-froid admirable et une audace terrible, un cambrioleur, sans doute habitué à ce jeu de cambriolage, s'est introduit vers midi chez Mme Adolph Larson, rue Whipple, et s'est emparé de deux montres en or, d'une chaîne et d'une bague.

Lorsque le vol a été commis, Mme Larson était assise sur le perron, en face de la maison, et vit un jeune homme vêtu très convenablement se rendre dans la cour et monter l'escalier. Quelques minutes plus tard, Mme Larson entra dans la maison et se trouva face à face avec le voleur, à la porte de son logis, au second étage.

Comme elle allait échapper un cri de frayeur, il lui mit une main sur la bouche pour l'empêcher d'éveiller l'attention des voisins et avant qu'elle put appeler du secours, il partit comme une flèche dans l'escalier et disparut dans la rue. Il ne lui fit aucun mal, mais Mme Larson n'est pas encore revenue de sa frayeur.

Elle avertit en toute hâte l'officier Lindquist, en lui donnant une description du visiteur, mais l'agent n'a pas réussi à dénicher le voleur.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur, 143 rue Middle. Tél. 373-4

LEON XIII INTIME

Léon XIII est un exemple frappant de l'utilité d'un régime régulier et sobre. Dans sa jeunesse, il était déjà d'une santé très délicate; il fit, à deux reprises, de graves maladies qui mirent ses jours en danger.

Quand il fut élu pape, on croyait généralement qu'il n'en avait pas pour longtemps. Tel était aussi son propre sentiment puisqu'il dit à ceux qui lui préparaient ses habits pontificaux:

—Faites vite, car je n'ai pas de longues années à les porter!

Le fait est qu'il paraissait à bout de forces, exténué par le travail qu'il avait dû faire, en sa qualité de cardinal camerlingue,—sorte de vice-pape—pendant la vacance du saint-siège, pour préparer le conclave, tout en mettant un peu d'ordre dans le Vatican, qui était devenue un capharnaum.

Voilà plus de vingt-cinq ans que Léon XIII est monté sur le trône pontifical, et il s'est presque toujours bien porté, grâce à sa constitution physique parfaitement saine, bien qu'elle soit loin d'être robuste.

Joachim Pecci a toujours été un petit mangeur; depuis ces dernières années, naturellement, son alimentation est encore plus légère. A vrai dire, le pape ne mange pas. Il "masticote". N'ayant plus de dents, et son estomac, qui a toujours été faible, digérant péniblement, on lui fait une cuisine toute spéciale. Le matin, son valet de chambre Centra lui apporte sur un plateau du lait, du chocolat et deux oeufs à la coque presque liquides: le saint-père choisit ce qui lui convient.

La cuisine est à l'étage au-dessous et communique à l'appartement papal par un escalier étroit, absolument réservé. Les plats sont d'abord portés à la "crédensiera"—office—, où commande "il signor" Giuseppe Macelli; celui-ci les remet à Centra qui se tient dans l'antichambre et seul sert Léon XIII et assiste à son repas.

Macelli apporte premièrement la "canestra", un panier d'osier renfermant un plateau de cuivre très simple, le couvert et la serviette marqués aux initiales S. A. P., ce qui veut dire Sacrés Palais Apostoliques. Ensuite viennent les plats. Le pape prend régulièrement un bouillon ou un potage, base principale de sa nourriture; le reste se compose de petites boulettes de viande hachée, de poulet également trituré, d'oeufs, de légumes très cuits et de fruits bien mûrs. Ordinairement le café est absent; quant au vin rouge, le pape en boit très peu, mais excellent; ce sont des religieuses de Bordeaux qui le lui fournissent; il le coupe, en guise d'eau, d'un peu de vin blanc, de Grottaferrata.

Au retour des plats à l'office, on voit que le saint-père y a à peine touché; ce qu'il mange ne suffirait pas à un enfant de six ans. Par exemple, la nappe et la serviette sont fort maculées. Léon XIII, à son âge, n'a plus la main sûre; quand il se sert, sa main tremble très fort; il lui arrive aussi de verser à côté du verre, et avant de boire, il le lève à hauteur du front pour le porter ensuite à ses lèvres. Pourquoi ce geste? Il s'explique peut-être comme accompagnement d'une prière ou de l'habitude d'élever le calice.

L'appartement de Léon XIII n'a pas de salle à manger. Le pape passe la journée dans sa chambre à coucher; là il travaille, là il mange et donne les audiences ordinaires. La pièce est divisée par un rideau cachant le lit; près du rideau et adossé à la paroi est le fauteuil familier de Léon XIII—d'où sa pensée plane sur le monde; à portée, une petite table carrée n'ayant pas plus de 60 centimètres de côté. Eh bien, ce meuble serait payé fort cher par un amateur yankee ou anglais; c'est à cette minuscule table que mange le saint-père, et qu'il écrit... quand il le peut. Précisément à cause de son tremblement, le pape n'écrit pour ainsi dire pas; c'est à peine s'il peut signer. En revanche, il dicte beaucoup [illegible]

[illegible]

extrêmement irritable, au point de ne plus être abordable, s'est entendu dire par le pape, devant tout le personnel de l'antichambre.

—Mais, monseigneur, où aviez-vous la tête quand vous avez écrit cette lettre? Vous n'avez absolument rien compris à ce que je vous ai dit.

Si le physique chez Léon XIII s'est forcément usé avec les années, il n'y a toutefois aucune défaillance dans l'intelligence et la volonté. Dans son entourage, personne ne se présente devant lui sans un léger serrement tout particulier, car il ne laisse rien passer, et ses observations, bien que faites avec calme sont brèves. Donc, aucun relâchement: le pape est resté le légat, le camerlingue Pecci ferme et sévère.

De même que Pie IX, Léon XIII cultive la tabatière; il prise beaucoup et a une prédilection pour un tabac espagnol d'un brun presque noir. Le saint-père prise abondamment et laisse tomber une bonne partie du tabac sur sa soutane et aussi sur le tapis; il se forme des petits tas là où le pape s'est plus longtemps arrêté.

Léon XIII se sert de mouchoirs de soie tissée jaune et rouge, que l'on donne à laver à des religieuses. Ces soeurs ont également le soin du linge et de la garde-robe: soutanes, pelisses, couvertures, châles pour les épaules l'hiver; beaucoup proviennent de dons. Si, pour être agréables à des personnes pieuses ou mues par un sentiment intéressé, ces religieuses donnaient l'un ou l'autre de ces objets, elles mécontenteraient fort le pape. Au temps de Pie IX, cela se pratiquait couramment; mais Léon XIII ne l'entend pas ainsi. Exception est faite cependant pour les calottes blanches; il lui arrive parfois d'échanger celle qu'il porte contre une neuve quand les personnes qui lui en font l'offre lui sont connues. On cite, par exemple, telle dame américaine qui a demandé et obtenu deux de ces couvre-chefs. Quelque temps après, à une autre audience, le pape aperçoit cette même dame tenant à la main une belle calotte neuve remplie de pièces d'or pour le denier de Saint-Pierre.

"Ah! dit le saint-père en riant, c'est pour la calotte que vous êtes venue; tenez!"

Et il change la sienne contre celle que la dame lui tend, après en avoir fait verser le contenu dans les mains d'un camérier secret.

Un réel ennui pour le pontife est de se faire raser; lui, si méthodique, n'a pas de jour ni d'heure fixes pour cette partie de la toilette; bien mieux, son brave Centra, qui fait aussi l'office de Figaro, doit insister pour le décider. Ainsi qu'une mère le fait pour son enfant, Centra veille aussi à ce que son auguste maître n'apparaisse pas aux audiences avec une soutane maculée, et pour le contraindre à changer, le serviteur cajole, exhorte, presse, jusqu'à ce que le pape cède. Il serait curieux d'assister à ces petits débats entre Léon XIII et Centra.

Le Vatican, naturellement est abonné aux journaux catholiques, mais le pape lit aussi les autres, italiens et étrangers, lesquels arrivent au palais pontifical par un intermédiaire qui fait les abonnements en son nom. Beaucoup de ces journaux ne se doutent certainement pas que leur réel abonné, c'est le Vatican.

Pour abréger le travail au saint-père, un journaliste catholique est chargé du dépouillement d'un certain nombre et fait des coupures qui sont transmises au pape. Il y a quelques années, ce dépouillement était à la secrétairie d'Etat.

Nous étonnerons encore bien des personnes en leur apprenant que Léon XIII lit sans lunettes; [illegible]

[illegible]

saint-père, et dont la mission se borne, le cas échéant, à appeler Centra.

Le pape descend souvent dans les jardins du Vatican, non seulement pour y prendre l'air et s'y promener, mais encore parce qu'il prend le plus vif intérêt aux choses de l'agriculture.

Un jour,—peu de temps après son élection,—au cours d'une de ses promenades avec quelques personnes de sa suite, il aperçut un lierre en fort mauvais état. Il fit aussitôt appeler "sor Cesare", le jardinier, pour lui montrer cette plante malade et prendre son avis.

—Elle se meurt! dit le jardinier.

—Et pourquoi?

—Que voulez-vous, sainteté, le sol est tellement ingrat!

—Ou vous ne savez ce que vous dites, ou vous pensez que nous croirons tout ce que vous direz! répondit Léon XIII avec vivacité. Pour faire reprendre cette plante, il n'y a qu'à procéder comme je vais vous l'expliquer.

Et, prouvant que la botanique n'avait pas de secrets pour lui,—le pape se mit à donner au jardinier émerveillé une consultation complète sur la maladie de son lierre.

"Sor Cesare" resta tout mortifié. Puis quand Léon XIII se fut éloigné:

—En voilà un qui peut en remontrer à tout le monde, depuis ses cardinaux jusqu'à son jardinier! Il sait tout, ce diable d'homme! Pas moyen de le tromper!

Un type, ce jardinier. Dès qu'il voit arriver Léon XIII, il court à sa rencontre pour lui présenter un bouquet, que le pape tient à la main pendant tout le temps de la promenade. Mais comme le successeur de Pie IX adore les fleurs, il lui arrive assez souvent d'en cueillir pour les ajouter à son bouquet.

Alors "Padron Cesare", avec désespoir:

—Mon Dieu! Il m'abîme tout le jardin!

LA FONTAINE AU SODA

De la Lowell Pharmacy verse continuellement des flots glacés d'un liquide pur, limpide et rafraîchissant. Ces breuvages contiennent les jus de fruits délicieux et choisis provenant des plus fameuses plantations du Sud et de Cuba.

Ce que l'on remarque surtout à cette fontaine, c'est la propreté et la promptitude du service.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

IL EXPIRE

Adjutor Dion succombe à ses blessures

Manchester, 22 — "Archie" est mort. M. Adjutor Dion, le populaire jeune homme, victime de l'accident dont nous donnions les détails lundi, a rendu le dernier soupir à l'hôpital du Sacré-Coeur, il était alors six heures et six minutes. M. Dion a expiré, entouré des siens qui pleuraient autour de son chevet.

Contrairement à ce que les médecins attendaient, il n'a pas repris connaissance avant de mourir et n'a pu par conséquent raconter comment est arrivé l'accident qui lui a coûté la vie.

C'est le coup qu'il a reçu en arrière du crâne qui a été cause de sa mort; les médecins ont fait l'opération dite du trépan, mais tous les soins imaginables ont été donné en vain.

La famille Dion, qui est très nombreuse et qui est actuellement dans la peine, demeure au No 41 rue [illegible] et vient de St Paul de Chester, P. Q.

Les funérailles de la regrettée victime ont eu lieu à l'église St Georges. Le défunt était âgé de 19 ans, 1 mois et 2 jours. Sa mort arrivée dans les circonstances aussi tristes cause beaucoup de regrets parmi ses parents et ses nombreux amis.

ACCIDENT SERIEUX

[illegible]

à une distance d'un quart de mille. Il se mit à courir en appelant au secours, mais il était à peine rendu au chemin qu'il s'écrasait.

On l'a immédiatement transporté à l'hôtel, où on s'est empressé de lui procurer tous les soins que nécessitait son triste état. Un médecin étranger, le Dr Robinson, de Londres, qui est arrivé ici samedi dernier, par le steamer Ionian, et qui se trouvait heureusement à l'hôtel, a donné tous les soins possibles au petit infortuné mais comme il n'avait pas les instruments de chirurgie nécessaires, il n'a pu localiser la balle.

Le Dr Dugrondin, de Charlesbourg, a été mandé tout de suite, mais aux dernières nouvelles on regardait le cas comme absolument désespéré. Les parents du jeune Poivin résident à Hedleyville. Le petit infortuné s'était rendu au lac à pied, dimanche matin.

DANS UN COUVENT

Montréal, 22—Des inconnus ont pénétré dans le couvent Saint-Patrice, rue St-Alexandre, tenu par les religieuses de la Congrégation Notre-Dame et se sont emparés d'une somme de $300. L'argent avait été déposé dans une cassette par la supérieure. Aussitôt que cette dernière se fut aperçue du vol elle donna l'alarme.

Les détectives ont été prévenus du vol et ont ouvert une enquête.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 434 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nolin, 166 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Cryan, 408 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

Vente d'Ecoulement
Habits de Sortir, $25
Pantalons, $6.50 et $7.50
Des Occasions!
LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
PAUL D. HAMLE, Assistant.

Le vieux magasin de confiance
New York Cloak & Suit Co. 12 rue John
Sous une gerance nouvelle
Des centaines de marchandises diverses données presque pour rien.
Venez et voyez les changements merveilleux.
Venez et voyez les occasions prodigieuses.
Venez voir nos Jupes, Corsages, Costumes, Gilets et Collerettes.
Tous de la Derniere Mode.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter.
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Lisez L'ETOILE.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

415 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 22 juillet 1903

Chez les conseillers pas plus que chez les échevins on ne veut nous parler des bains publics.

Les journaux des villes voisines ne sont pas doux pour les Lowellois qui vont s'enivrer chez eux.

On dit que tant que le camp de South Framingham durera, la température restera incertaine.

Les grandes tempêtes se rapprochent de plus en plus de nous. Athol, Mass., a été hier ravagé par un violent orage.

Les ouvriers en construction sont maintenant en grève à Lynn. La pauvre ville aux chaussures aura passée une triste année 1903.

Les autorités de Plattsburg, N. Y., promettent $250 pour la tête d'un prisonnier évadé. C'est là une espèce d'encouragement de loi du lynch.

La construction de la nouvelle école de Centralville est maintenant chose décidée. Il s'agit maintenant de mousser le mouvement en faveur de la construction d'un nouveau pont sur la Merrimac.

Malgré le maire, le conseil veut donner les $1000 pour la Fête du Travail. Les ouvriers l'approuveront-ils ou diront-ils que la politique d'économie inaugurée par M. Howe aurait dû être suivie?

Enfin, le conseil de ville s'est décidé à voter la somme suffisante pour l'achat du terrain de l'école de Centralville. Il a paru comprendre que les pétitionnaires n'avaient rien à voir dans cette question.

La vente de l'oléomargarine est permise à Lowell qu'en tant que le marchand avertit les clients de la qualité de la marchandise qu'il leur vend. Quelques hommes d'affaires de notre ville sont aujourd'hui avertis de la chose.

Trois des grandes manufactures de Fall River doivent fermer ce soir pour le reste de la semaine et deux autres fermeront demain. Après tout la grève de Lowell n'a pas été un si grand mal si elle a prévenu ces sortes de fermetures dans notre ville.

La mort de Leon XIII

La mort du pape, comme on a pu le voir hier a tiré des paroles admirables de tous les coeurs. Elle a donné lieu à des expressions d'opinion qu'on n'aurait pas cru être aussi favorables au grand pontife dont nous déplorons la perte.

La presse de presque tous les pays a commenté cet événement malheureux en rendant hommage aux vertus du défunt, en lui accordant toutes les qualités qui font les grands hommes, les saints hommes. La presse française, qui pourtant ne s'est pas montrée très affable pour le saint-siège en ces derniers temps, a dû comme les autres se rendre à l'évidence [illegible]

[illegible]

L'Eclair et le Petit Journal parlent spécialement des efforts du Pape Léon XIII pour maintenir les bonnes relations entre le gouvernement et le Saint-Siège, le premier reprochant son manque de fermeté et de combativité, le second déclarant qu'il avait été vaincu, ajoutant que la défaite était arrivée avant sa mort.

Le Soleil s'étend aussi longuement sur l'affection particulière que le Pape avait pour la France, affection qui lui fut si mal payée par le gouvernement.

Le Figaro affirme que le ministre des affaires étrangères, M. Delcassé, en adressant aux Canadiens-Français une dépêche annonçant la mort du Pape, les a priés de passer au ministère avant de partir pour Rome.

L'ecole de Centralville

Le conseil de ville de Lowell a fait hier une bonne action et il convient de lui en rendre hommage. On parlait depuis nombre de mois de la construction d'une nouvelle école (grammar school) à Centralville, dans la partie est de Centralville. L'ancien terrain de la Lawrence Manufacturing Company se trouvait tout désigné comme l'emplacement de cette nouvelle école, mais il s'est trouvé des intrigants, n'ayant d'ailleurs aucune affaire à la chose, qui se refusaient à voir construire l'école à l'endroit où elle doit être. Ils ont présenté une pétition au conseil, mais le conseil n'a pas cru que les raisons alléguées dans cette pétition étaient suffisantes pour le justifier de s'y arrêter et il a eu raison.

Que la partie de Centralville où il est décidé maintenant que l'école sera construite est habitée en majorité par les Canadiens-Français, nous le concédons de bonne grâce. Que les enfants Canadiens ne fréquentent pas en aussi grand nombre ceux de nos concitoyens d'autre origine les écoles publiques, voilà qui est vrai, et nous nous en réjouissons de tout coeur; mais cela ne veut pas dire que les Canadiens habitant cette partie de la ville ne paient pas leur taxe comme tous les autres et qu'ils n'ont pas droit à ce qu'ils demandent comme tous les citoyens.

La partie est de Centralville avait besoin d'une école, le conseil de ville a décidé de la lui donner sans s'occuper de ceux qui n'avaient rien à y voir. Il a bien fait et nous l'en félicitons.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Oui ça promet!

M. Bryan a profité de l'occasion qui lui était offerte, samedi dernier, à Chicago, pour dénoncer encore une fois avec la plus grande véhémence l'ancien président Cleveland.

Selon l'apôtre par excellence de l'argentisme, M. Cleveland est la cause première de la désorganisation du parti démocratique.

Cela promet... pour 1904!—L'Indépendant.

Encore!

Les Cubains ont ratifié tous les traités américains excepté celui qui est connu sous le nom de "Amendement Platt". Ce n'est pas gentil à eux d'en agir ainsi car quelques-uns pourraient penser que les Etats-Unis ne compléteraient pas le marché en passant le traité de réciprocité comme il était entendu.—Haverhill Gazette.

Très cher!

Ainsi, d'après un écrivain du "Gil Blas", de Paris, c'est le prince Pierre Karageorgevitch, aujourd'hui roi de Serbie, qui aurait donné l'ordre d'assassiner le roi Alexandre et la reine Draga.

C'est payer cher, selon nous, le privilège de résider la couronne.—L'Indépendant.

[illegible]

LA TIARE

La triple couronne des chefs de la chrétienté

[illegible]

celle de Léon XIII, d'un triple rang de couronnes. La plupart de ces tiares avaient la forme d'un pain de sucre; leur trait caractéristique, c'était leur hauteur insolite.

Aux premiers temps de l'Eglise les papes n'ont pas de tiare. Ce n'est qu'au treizième siècle que la tiare et les diamants apparaissent.

L'inventaire du trésor pontifical, rédigé en 1295, sous Boniface VIII, décrit une tiare enrichie de 48 rubis balais, de 72 saphirs, de 45 "praxini" ou émeraudes, non compris les petites émeraudes et les petits balais, enfin de 66 grosses perles. Au sommet se trouvait un rubis gigantesque, dans le bas un cercle émaillé; sur chacun des deux fanons noirs huit émaux. L'ensemble pesait 12 marcs 5 onces.

C'est la tiare à une seule couronne, la tiare dite de saint Sylvestre.

Cette tiare fut emportée en France, au début du quatorzième siècle. Elle servit, le 14 novembre 1305, au couronnement de Clément V à Lyon. A cette occasion, elle perdit le rubis merveilleux qui étincelait à son faîte. Ce n'était pas, au reste, la dernière et désagréable aventure qu'elle dût connaître: de Lyon, elle devait retourner à Rome avec Grégoire XI, revenir à Avignon avec Clément VII, de là émigrer en Espagne avec Benoît VIII, et enfin rentrer à Rome—mais ornée cette fois de deux couronnes supplémentaires.

A partir du dixième siècle, la tiare prend toute son acception.

Son imposition se fait avec une grande solennité, le jour du couronnement: le pape la reçoit sur les degrés extérieurs de la basilique de Saint-Pierre, au moment de monter à cheval pour rentrer au palais du Latran: la tiare devient le pendant de la férule par opposition à la crosse pastorale; c'est le symbole de la puissance temporelle, comme la mitre symbolise la puissance spirituelle.

La tiare d'Urbain IV (1621) montre, d'après Ugolino de Sienne, dans le bas, une couronne dont chaque dent est surmontée d'une perle, et, dans le haut, un bouton, pierre précieuse d'une grosseur anormale; le fond est tressé ou damassé.

Ce fut avec Boniface VIII que vint la seconde couronne. Ce pape était un magnifique et un dominateur, et il ne devait pas se contenter de la tiare de ses prédécesseurs. Mais les mitres pontificales elles-mêmes n'avaient rien à envier à la tiare, à cette époque: c'étaient de véritables monument en miniature. Les fragments de la mitre d'or conservée à Pérouse en 1311, comprennent les gemmes suivantes: 24 balais, 25 perles grosses et 100 perles petites; 4 roses d'or, contenant chacune 1 gros balais et 4 petits, ainsi que 4 grosses perles et 16 petites; puis 9 rosettes contenant chacune 1 gros balais et 4 perles;—21 balais, 17 chatons vides — qu'y avait-il dedans?— et encore 17 rosettes avec 1 grosse perle et 4 petites; 8 rosettes avec 43 perles, une lame d'or avec 5 petits balais et 4 perles, 5 sonnettes et 5 chaînettes: le tout pesant 5 livres3 onces..... quel écrin!

Les papes d'Avignon ajoutèrent la troisième couronne, et avec elle, la forme générale de la tiare changea: de romane, elle devient gothique.

Des couronnes fleuronnées se substituent au massif diadème gemmé,—et la voilà plus légère, plus élégante et plus vivante: c'est la tiare de Clément V, de Jean XXII, d'Urbain V, la tiare où se mêle la fleur royale de France, la fleur de lis, qui se substitue aux fleurons plus ou moins dérivés du trèfle ou de l'ache. C'est cette tiare que le Vénitien Paul II orna si superbement. Ce pape a droit, dans les annales de la tiare, à une place à part.

Paul II, qui était un collectionneur émérite et un artiste, consacra plusieurs années à se composer deux tiares d'une richesse et d'une somptuosité incomparables. L'archevêque de Bénévent, artiste et collectionneur aussi, voulut rivaliser avec une mitre de son imagination: il lui fit défense de la porter.

[illegible]

réparations que nécessitaient ces déplacements ne coûtaient pas moins de 500 florins d'or chaque fois. En 1505, Jules II lui fit ajouter un énorme rubis balais du poids de 120 carats, et, par dessus ce rubis, une perle ayant la forme d'un gland.

Cependant, la septième année de son pontificat, — novembre 1509-novembre 1510.—Jules II commanda une nouvelle tiare, celle que les contemporains ont célébrée comme le chef-d'oeuvre de Caradosco, le sculpteur, médailleur et orfèvre milanais.

Dans cette inégalée pièce de joaillerie, l'artiste disposa à l'entour des rangées de pierres précieuces d'un extraordinaire éclat, distribuées avec tant d'ordre et en telle abondance qu'un auteur du temps déclare que: "S'il est permis de comparer les choses divines aux choses humaines, je dirai que ce n'est pas autrement que se présente la voûte céleste, lorsqu'elle resplendit de planètes et d'étoiles...."

Cette tiare coûta, d'après le propre témoignage du Pape, plus de 200,000 ducats, soit plus de dix millions de francs.

Une émeraude de cette tiare, une émeraude ajoutée par Grégoire XIII, vint à Paris, au Muséum. Elle pesait 440 carats et demi.

Confisquée en 1798 par les commissaires du gouvernement français, elle fut envoyée à Paris, au Muséum d'histoire naturelle, pour y figurer non à titre de souvenir historique, mais comme un simple spécimen de minéralogie. Elle fut exposée ainsi de 1798 à 1805. A ce moment, Napoléon la fit retirer et donna l'ordre de l'incruster sur la tiare qu'il offrit à Pie VII. En 1809, la tiare et, avec elle, l'émeraude, furent reprises de vive force au souverain pontife par le général Radet, en même temps que l'anneau du Pêcheur. Toutes deux ne furent restituées au Saint-Siège qu'en 1814. Elles ne sont plus sorties depuis lors du trésor pontifical.

L'odyssée de l'émeraude de Jules II n'est pas l'épisode le moins piquant des diamants de la tiare.

La transpiration excessive des pieds affecte au moins la moitié de notre population si l'on en juge par la quantité de **POUDRE PEDICURE IMPERIALES** qui s'écoule chaque jour aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Delisle. C'est en effet l'article par excellence à employer pour cette fin. Son action est décidément calmante et rafraîchissante. Elle assèche rapidement les surfaces irritées et détruit toute odeur désagréable.

Se vend en boîtes avec couvercle en polvrière pour 15 cents à la Lowell Pharmacy.

AUX PHILIPPINES

Manille, 22—Les éclaireurs philippins ont défait 250 rebelles dans les rues d'Albay, capitale de l'île Albay, jeudi soir, en tuant 15 et en blessant 15 autres. Les combattants entrèrent dans la ville par les côtés opposés et se sont battus dans la rue pendant trois heures. Quatre non-combattants ont été tués. Les éclaireurs ont perdu un de leurs soldats et deux des leurs ont été blessés. Les rebelles étaient commandés par Siméon Ola, chef des rebelles d'Albay, et ils avaient 50 fusils. Le colonel Bandoltz (autre capitaine de la 2e infanterie) qui était commandant des éclaireurs, a été en campagne active, mais c'est le premier engagement décisif qu'il a eu.

Vingt prêtres naturels qui se sont séparés de l'Eglise catholique parce qu'ils ont été refusés par un évêque, ont refusé de joindre le mouvement Aglipay et continueront leur rite catholique en refusant de reconnaître l'autorité papale.

GREVE CONSIDERABLE

[illegible]

[illegible]

VILLAGE EN FEU

[illegible]

ELLE SE SUICIDE

LE DECOURAGEMENT POUSSE UNE JEUNE FEMME A LA MORT

Elle se tire une balle de revolver dans le poumon

Soit par accident ou découragement parce que son mari ne pouvait pas trouver d'ouvrage, Mme Arthur Ratales, une grecque jeune et jolie qui, il n'y a pas encore longtemps, demeurait à Lowell, a mis fin à ses jours, hier après-midi, vers trois heures, en s'envoyant un coup de pistolet dans le poumon droit. Elle était alors locataire d'une chambre au No 133 de l'Avenue Union Laconia, N. H.

Quoique la jeune femme ait vécu trois quarts d'heure après le coup fatal, elle n'a pu raconter aux officiers de police les détails de ce qui paraît être un véritable suicide.

Le docteur Harriman, qui l'a soignée, dit que la mort est due à la perte excessive de sang; la blessure qu'elle s'est infligée n'était pas nécessairement fatale.

Le mari est arrivé à sa demeure au moment où sa jeune épouse expirait. Quand il apprit la triste nouvelle, il faillit tomber en syncope; il pleura comme un enfant pendant longtemps. Il demanda de voir sa femme, mais on lui persuada d'attendre que le coroner Beckford ait fait l'examen avant de lui laisser voir les restes mortels de celle qui avait partagé sa vie.

Voici comment les autres locataires de la maison racontent les détails de la tragédie: Le mari a quitté sa chambre vers une heure de l'après-midi. Une heure plus tard, la femme sortit et revint quinze ou vingt minutes après. En revenant elle demanda à Mme Fogg, la maîtresse de pension, si son mari était revenu et en recevant une réponse négative elle s'enferma dans sa chambre. Mme Fogg elle-même sortit, laissant sa petite fille Blanche, âgée de 10 ans, aux soins de sa grand-mère, madame Taylor.

La petite Blanche raconte qu'elle était à causer avec sa grand-mère quand elle entendit une détonation, suivie d'un cri perçant. Elle courut dans l'escalier et vit la jeune femme sortir de sa chambre, tenant encore un revolver dans sa main. Mme Ratales appela alors au secours puis finalement tomba sur le plancher, au côté du lit.

La fillette courut au téléphone et appela son père. M. Fogg avertit le chef de police et tous deux s'empressèrent d'arriver à la maison. Le Dr Harriman a fait tout ce qu'il a pu pour soulager l'agonie souffrante de la femme.

Ratales et sa femme sont arrivés à Laconia, de Belmont, samedi soir, et ont loué une chambre à la demeure Fogg, payant une semaine de loyer d'avance. Les autres locataires de la maison disent qu'ils n'ont jamais eu connaissance que le couple ait eu du trouble. Ratales a fait les déclarations suivantes:

"Nous nous sommes mariés à l'hôtel de ville à Manchester, le 23 février par le greffier de la ville. Le père de ma femme s'appelle Michael I. Judge, et il demeure maintenant à Ipswich, Mass. J'ai aussi deux frères qui demeurent au même endroit. Je suis arrivé aux Etats-Unis Il y a six ans et j'ai vécu à Lowell pendant deux ans. Je vais faire enterrer mon épouse à Ipswich."

Le coroner Rickford a déclaré que la mort de la memme Ratales était accidentelle.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE [illegible]

DEVANT LE GRAND JURY

Jackson, Ky., 22—Le grand jury a [illegible] Edward Tharp et Jasper Craig [illegible]

[illegible]

BRULEES PAR LA FOUDRE

[illegible]

FRAPPEE PAR LA FOUDRE

Pawtucket, R. I., 22—Pendant une tempête électrique, hier après-midi, la fonderie des manufactures de la [illegible] Company a été frappée par l'éclair et endommagée. Plusieurs in-

GUERISON De Maux de Tête.

Deux mille personnes guéries de maux de tête sérieux, les deux dernières années sont une preuve de notre habilité.

Yeux Examinés Lunettes Fournies

Les Parloir d'Optique les plus recommandables et les mieux connus de Lowell. Nous parlons le français et l'anglais. Ouvert le soir et le jour

Deux téléphones { 415 3. 413 12.

27 RUE BRIDGE.

Vis-a-vis la Lowell Electric Light Corporation.

cendies ont pris naissance et quatre femmes dans un autre département ont perdu connaissance. Aucune personne n'a été blessée sérieusement. Les dommages sont légers.

MEURTRE SAUVAGE

Deux individus enfoncent dans une maison et tuent la maîtresse

Fall River, 22 — La police a été avertie à 1h. 30 ce matin que Mme Reid, mère de R. B. Reid, le charretier bien connu, a été tuée chez elle, sur la rue Mt Pleasant un peu plus tard que minuit.

Il a été rapporté que deux hommes ont pénétré dans la maison et ont assailli la femme qui était âgée de 76 ans.

TEMPETE A ATHOL

Athol Mass., 22—La plus furieuse tempête électrique qui ait ravagé Athol s'est abattue sur la ville et le district environnant, hier soir, et y a causé pour plus de $20,000 de dommages.

CONDAMNE A MOURIR

Union, Missouri, 22—George Collins a hier été trouvé coupable du meurtre du détective Charles J. Schumacher, près de Stanton, Missouri. La peine prescrite par la loi est la mort.

SUICIDE D'UN INGENIEUR

Spokane, Washington, 22 — Oscar Szontagh, un mineur éminent, gérant récent du haut fourneau, à Northport, Wash., s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête. Il était un des ingénieurs de mines les plus connus dans les Etats-Unis.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un malheureux jeune homme blessé à la Shaw Hosiery

Harry Beaumont, âgé de 16 ans et demeurant au No 468 de la rue Moody, a été victime d'un pénible accident, ce matin, à la Shaw Hosiery, où il travaillait.

Beaumont était à nettoyer une poulie pendant que celle-ci était en mouvement, lorsqu'il eut deux doigts pris dans la machine.

Il a été transporté à l'hôpital Emergency où on pansa ses blessures.

ÇA FAIT MAL

Un journalier reçoit une brique sur la tête

Pendant qu'il travaillait aux ruines de la Maison Merrimack, ce matin, Patrick Burns, un journalier, a été frappé sur la tête par une brique qui est tombée du haut [illegible]

[illegible]

NEZ FRACTURE

[illegible]

LE MAIRE CHARLES E HOWE DIT:

[illegible] Frank M. Brogan, 10 Mount Washington.

Baseball

POSITION DES CLUBS (NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	41	26	.612
Concord	39	25	.609
Manchester	40	27	.597
Nashua	37	28	.569
New Bedford	29	34	.460
Fall River	28	36	.438
Lawrence	26	41	.388
Haverhill	20	42	.323

TERRAIN HUMIDE

Concord, N. H., 22—Bien que pas une goutte de pluie ne soit [tombée] dans la journée ici et que les Lowell se soient rendus sur les lieux, la partie de baseball n'a pas eu lieu. La raison donnée étant que le terrain était humide. L'administration des locaux avait leur dire, et tout ce qui restait à faire à Lake et à ses hommes s'était de partir pour Manchester où le club doit jouer aujourd'hui.

Résultat des autres parties:

A Nashua—Manchester 7, Nashua 2. Assistance, 550.

A Lawrence—Fall River 5, Lawrence 2. Assistance, 500.

A New Bedford—New Bedford 6, Haverhill 1. Assistance, 500.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston-Detroit, pluie.

Philadelphie 1, St Louis 0; Philadelphie 11, St Louis 3. Assistance, 11,605.

New York 9 Cleveland 3. Assistance, 1449.

Washington 10, Chicago 7. Assistance, 1700.

(NATIONAL)

Chicago 3, Pittsburg 1. Assistance, 2600.

Brooklyn 4, New York 1. Assistance, 5500.

St Louis 5, Cincinnati 4. Assistance, 2200.

Boston-Philadelphie, pluie.

(EASTERN)

A Baltimore—Buffalo 15, Baltimore 3.

A Rochester—Toronto 8, Rochester 6.

A Jersey City—Jersey City 4, Worcester 2.

Providence-Newark, pluie.

(CONNECTICUT)

A New Haven—New London 8, New Haven 7.

A Bridgeport—Norwich 5, Bridgeport 2.

A Hartford—Holyoke 9, Hartford 5.

(Parties d'aujourd'hui)

New **England**—Lowell à Manchester, Fall River à Lawrence, **Nashua** à Concord, **Haverhill à New Bedford.**

American—Boston à New York, St Louis à Cleveland, Philadelphie à Washington.

National—Brooklyn à Boston, New York à Philadelphie, Cincinnati à St Louis.

Eastern—Newark à Providence, Toronto à Reading, Buffalo à Baltimore, Jersey City à Worcester.

Connecticut — Hartford à Springfield, Holyoke à Norwich, Meriden à New Haven, Bridgeport à New London.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Manchester aujourd'hui.

Les Rochester, de la ligue Eastern, ont été transportés à Reading, Pa.

Pastor, le short stop des Nashua, a accepté 33 chances dans six parties sans aucune erreur.

Read, le short stop des Manchester, a fait 10 hits avec un total de 14 buts dans quatre parties.

[illegible]

[illegible]

Fall River a gagné trois parties consécutives avec Manchester. Qui l'aurait cru au commencement de la saison?

[illegible]

Baseball

Spalding Park,

JEUDI, 23 JUILLET,

Manchester vs Lowell

ADMISSION, 25 CENTS.

Partie à 3h. 15.

dans notre ville voisine, aussi les patrons en sont contents.

A Rochester, N. H., hier après-midi il y a eu une partie de baseball entre les Rochester et les Star Bloomers. Les premiers ont remporté la victoire par le score de 7 à 6.

Hier après-midi, sur le Lawrence Field, le Moody Street Team a défait un team choisi parmi plusieurs bons joueurs par le score de 10 à 2.

Voici comment les deux équipes étaient composées:

Moody Street Team—Boulé c; Desmarais p; T. Vigeant 1b; F. Vigeant 2b; Lacroix 3b; Jalbert lf; Delisle cf; Metté rf; Boisvert ss.

Opposants—Tyler c; Bean p; Forest 1b; Ridle 2b; Riley 3b; Osgood ss; Gaudette rf; Gaynor lf; Green cf.

M. Narcisse Lebrun a agi comme arbitre à la satisfaction générale.

Joe Corbett, dans une partie qu'il a pitchée pour les Los Angeles contre les Sacremento, a démontré tout le contrôle qu'il possédait. Seulement que 30 hommes lui ont fait face durant toute la partie, pas un seul n'a obtenu son but sur des balles. Seulement 17 balles ont été nommées sur sa livraison par l'arbitre. A part de son ouvrage efficace dans la boîte, il a fait trois hits, un bon pour deux buts, sur quatre fois au bâton, et a scoré deux runs. Ce jeune homme est le même qui tient un commerce quelconque en Californie et qui a été engagé pour pitcher une partie par semaine pour le club Los Angeles, à raison de $100 par partie, c'est-à-dire à peu près un dollar pour toute balle lancée.

Les Lowell Independents joueront sur les Fair Grounds, samedi le 25 courant contre les Chicago Star Bloomer Girls, le club champion de jeunes filles du monde. La partie commencera à 3h.30. Ce sera certainement une belle partie, car les Lowell Independents sont tous d'anciens joueurs de baseball et ont fait leur preuve cette année, tandis que les Bloomers ont démontré à plusieurs reprises qu'elles étaient capables de tenir tête à de forts joueurs. Il y aura certainement foule.

Voici la composition des deux équipes:

Lowell Independents — Tyrell c; Fratus p; Thorne 1b; McVey 2b; McMahon 3b; McGuire ss; Niland rf; Doolavey lf; Allard rf.

Bloomers — Moore cf; Mack ss; Hall lf; Neilson p; Sunquist 2b; Salzinger 3b; Dunbar 1b; McAvoy c; Butler rf.

Mlle Maud Neilson, champion pitcher du beau sexe aura soin des Lowell Independents dans la boîte.

Angeline.—Que fais-tu quand tu as mal à la tête?

Marie-Anne.—Je prends le plus court moyen pour le dissiper.

Angeline.—Et qu'est-ce que cela veut dire?

Marie-Anne.—Cela veut dire que je me procure aussitôt un paquet de Poudres **Impériales** à la pharmacie Rochette et Delisle.

MUSICIENS ET CHANTEURS

Les soeurs Elinole chantent "Miss Cadenza Brown" par Curtis Duval.

Willie Howard et Phil. Adams se servent de chansons connues de la maison Witmark, parmi celles-là on trouve "Two Little Blue Little True Little Eyes," "While the Moon Shines Bright," "Because you were an Old Sweetheart of Mine," "Ma Starlight Sue," "You are my all in all" et "When the Springtime Comes Around."

William Houston, le célèbre imitateur d'instruments de musique, a [illegible] dans son repertoire de "A Lucky Duck," "Palmetto," "Creepy Feet" et "Good Night Beloved, Good Night."

[illegible]

[illegible]

[illegible]

La satisfaction qu'éprouve toujours un bon fumeur à dégustor un cigare de qualité, le porte souvent à se décider de plusieurs sortes [illegible] choisir ce qui lui convient dans un assortiment de premier ordre. C'est ce qui explique la popularité du département des cigares de la pharmacie Rochette et Delisle.

Les propriétaires étudient constamment les goûts et préférences de leurs patrons et s'efforcent de les satisfaire.

Allez chercher vos cigares à la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

MORT SUBITE

Une femme expire en faisant sa prière

Manchester, 22 — Encore une mort subite qui plonge dans le deuil une bonne et nombreuse famille de compatriotes. La morte dont le départ est si vivement regretté aujourd'hui est Madame Marcelline Nault, l'épouse de M. Frank C. Nault, conducteur sur le chemin de fer Boston & Maine depuis 20 ans et qui demeure au No 21, rue Dubuque.

Madame Nault qui était une personne très grasse était attaquée de l'asthme, cependant, c'est une maladie du coeur qui l'a emportée au moment où elle était en train de prier Dieu, à l'église.

Samedi soir, vers sept heures, elle s'habilla et se rendit à l'église Ste Marie pour assister aux exercices de la neuvaine en l'honneur de Ste Anne. Elle partit apparemment bien, gaie comme d'habitude. Elle était dans un banc, occupée à dire son chapelet quand tout à coup, elle s'affaissa en poussant un soupir. Mesdames Beaudin et Lacombe qui étaient dans un banc, en arrière de la défunte, se portèrent à son secours et l'aidèrent à sortir de l'église. Rendue sur le perron, Madame Nault tomba morte sans prononcer une seule parole.

Le docteur Larochelle qui demeure près de l'église fut averti et arriva en toute hâte auprès de la défunte. Il ne put que constater la mort due à une syncope du coeur.

Madame Nault était âgé de 49 ans et 2 mois et venait de St Pierre les Becquets, P. Q. M. Frank C. Nault, son mari, est conducteur sur le train appelé "paper train" et qui va jusqu'à Concord tous les matins, il demeure à Manchester depuis 36 ans. En outre d'un époux inconsolable, Madame Nault laisse pour pleurer son départ neuf enfants: Madame Alphée Ménard, Miles Rosanna et Eva et MM. Joseph, Frank, Georges, Henri, Ludger et Alfred Nault.

Les funérailles ont lieu hier matin, à l'église Ste Marie.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibl'iser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac..

DECES

(A. Archambault, entrepreneur).

DESTREMBLES — J. J. Adélard Destrembles, enfant de M. J. et de dame Marie Destrembles, est décédé à la résidence de ses parents, 78 Austin, à l'âge de 13 jours. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi à 2h.

TURCOTTE—Evelina Béatrice Turcotte, enfant de M. Elzéar et de dame Evelina Turcotte, est décédée à la résidence de ses parents, 718 Lakeview Avenue, à l'âge de deux mois et sept jours. Les funérailles ont eu lieu cette après-midi à 4h.

(Joseph Albert, entrepreneur)

ROY—Joseph Roy, enfant de M. William et de dame Graziella Roy, est décédé hier à la résidence de ses parents, No 1 Regina Place, à l'âge de six mois. Les funérailles ont eu lieu à 1h. cette après-midi.

LOUF — Wilfrid Louf, enfant de M. Joseph et de dame Mary Louf, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 13 Blinkhorn Ave., à l'âge de quatre mois. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 3h. 30.

BRETON — Joseph-Arthur Breton, enfant de M. Théodore et de dame Amanda Breton, est décédé hier soir à la résidence de ses parents, 7 Regina Place, à l'âge de sept mois et trois jours. Les funérailles ont eu lieu à 3 heures cet après-midi.

GOYETTE — Georges F. Goyette, enfant de M. F. J. et de dame Mary [illegible]

[illegible]

FUNERAILLES

[illegible]

Lowell, Mass , 22 Juill.t.

A. G. Pollard & Co.,

UN GRAND NOMBRE D'OCCASIONS

DANS LE

Dépt d'Ustensiles ... Cuisine et de Vaissellerie

Une vente "d'entre temps" de marchandises pour la maison et de Vaisselle, est commencee ce matin

A partir de maintenant jusqu'à samedi nous anticipons de bonnes affaires en Tôles et "Bouilloires." Nos équinoxes viennent en octobre, mars et juillet. Ces prix ne viendront qu'avant 4 mois.

Moustiquaires de Porte, finis en noyer, bon et forts, ceux de 75c, seulement ..... **59c chacun**

Moustiquaires de Portes, en bois dur, finis en bois naturel et vernis, ou peinturés en vert, vendus pour $1.19 .... **98c chacun**

Portes en pin pesant, faites d'un bois de 1 1-8 pouce d'épais. Une porte de $3 pour **$1.29 chacun**

Ces portes viennent différentes grandeurs, amenez les mesures de vos portes parce que les portes ne seront pas échangées.

Un moustiquaire spécial pour fenêtres fait de bois dur et huilé. Prix rég. 25c, maintenant .... **19c chacun**

Une Moustiquaire spécial pour fenêtres régulières, 17x34 pouce, cadre en bois dur, broche porte. Prix régulier 25c, maintenant .... **17c chacun**

Bouilloire grise en Enamel Berlin, meilleure qualité et couverts, grandeurs de 4, 5 et 6 quarts, grandeurs de 50c, 79c, seulement .... **39c chacun**

Bouilloire à soupe, première qualité, Enamel gris, de 8, 10 et 12 quarts, grandeurs régulières de 60c et 75c, seulement .... **49c chacun**

Epoussettes à plumes, faits plumes longues de dinde. Prix régulier 50c .... **25c chacun**

Chaudière à Diner en fer blanc, avec tasse et couvert. Petite grandeur .... **10c chacun**
Large grandeur .... **13c chacun**
Prix réguliers 15c et 20c.

Chaudière en fer-blanc pour Poêle, ou bouilloire à Patates, pour poêles 7 et 8....... **10c chacun**

Belles tasses et soucoupes en Porcelaine, large grandeur, belles decorations, plusieurs avec fleurs, autres avec bandes en or..............
......**10c chacune ou $1.20 la douzaine,**
Toujours vendue pour $2.00.

Belles assiettes en Porcelaine en toutes grandeurs pour fruits, thé et dessert.

Celles de 10c sont.................. **7c chacun**
Celles de 17c sont................. **11c chacun**
Celles de 25c sont .... **17c chacun**
Celles de 50c sont .... **37c chacun**
Celles de 75c sont .... **57c chacun**
Celles de $1.00 sont .... **69c chacun**

Cet assortiment d'assiettes de fantaisie est le meilleur et le plus complet jamais vu. La majorité ne sont que des échantillons et ils sont rarement pareills.

Un lot spécial de 200 Pots à Crême et Porte Cueillères en porcelaine et en une variété de formes et patrons. Valeurs de 10c, 15c et 25c ....
.... **10c chacun**

Un lot spécial de bols de 3 pints en "seconds." Les imperfections sont légères et n'affecteront pas à l'usage. Prix régulier 10c........
.... **Pour 5c chacun**

Le meilleur Bouilloire à Thé en Cuivre, plaqué en nickel, garanti de ne pas rouillé., **89c chacun**

Théières et cafetières en cuivre, plaquée en nickel, faites pour apparier les bouilloires à Thé. Prix régulier 65c et 75c, seulement .... **49c chacun**

Bouilloire à lait ou riz, meilleure qualité, Enamel en Gris, deux vaisseaux fait sans ourlets, grandeurs de 75c et 85c, seulement .... **49c chacun**

Bassin à laver, Enamel en gris, meilleure qualité, toujours 15c, seulement .... **10c chacun**

Assiettes à savon, Enamel en gris, pour suspendre au mur, toujours 15c .... **10c chacun**

Toutes grandeurs de théières et cafetières, Enamel en gris, grandeurs de 30c et 45c, seulement .... **25c chacune**

Tôles pour cuir le pain, gâteaux et biscuit, toutes grandeurs et modes, toujours 10c et 15c, seulement .... **5c chacun**

Assiettes à tarte en fer blanc......... **2c chacune**

Porte gazettes en bois blanc enamel, pour suspendre au mur, prix régulier 25c, ... **10c chacun**

Les meilleurs grilleurs de farine Victor.... **8c ch**

Un wringer spécial, contour en bois, garanti pour 3 ans, rouleaux en caoutchouc solide, prix régulier $3, seulement........... **$2.19 chacun**

Couverts de bouilloires en fer-blanc, toutes grandeurs de 7½ pouces à 13 pouces.... **5c chacun**

Bouteilles à vinaigre, pots à sirop du fameux patron de perfection en vitre qui peut être séparé au milieu pour nettoyer, pièces de 15c et 20c, pour............................ **10c chacun**

Pots à fèves en terre poreuse brune et couvert. Toutes grandeurs, prix régulier 20c et 25c, pour .... **13c chacun**

Pots à eau, 1 quart, prix régulier 15c, **10c chacun**

Toutes nos jardinières de $2 et $3 vont au même prix de..................... **$1.69 chacune**

A peu près 200 vases en vitre d'Australie, en couleurs riches et patrons, valant de 17 et 50c, à
.... **10c chacune**

Pour cette vente seulement, les fameuses jarres à fruits Mason, aux prix suivants, pint **43c doz** quart **53c doz**; ½ gallon **63c la doz**
Achetez les tout de suite.

Ces Prix Prendront Effet Aujourd'hui Durant Seulement Jusqu'a Samedi Soir

SOUS-SOL DE LA RUE MERRIMACK.

Un Autre Mille de Parapluies à 59c Chacun

EN VENTE DEMAIN MATIN

En février dernier nous avons surpris la communauté en offrant un mille de Parapluies valant $1 et $2 chacun, **pour 59c chacun** — surprenant en valeur et en nombre. Ils ont tous été vendus avant la fin du mois.

Nous avons reçu la nouvelle que nous pourrions avoir à notre disposition un autre mille de parapluies, et nous pouvions en disposer. Ils sont venus — une pleine vitrine.

Parapluies pour Dames, 26 pouces, étoffe coroia, forme paragon, baguette en acier, avec poignées et "Tassels," comme vous les payez pour $1.25 et $1.50.

Parapluies pour Hommes, 28 pouces, étoffe coroia, [illegible] en acier, [illegible] la qualité de $1.

[illegible]

Votre choix demain pour 59c chacun.

RUE MERRIMACK, TABLES DU MILIEU

Vendredi matin dans le Dépt. de chaussures d'un seul prix, notre vente annuelle d'été [illegible]

Souliers et Colonials pour Dames.

Seulement 59c la Paire.

[illegible] paires de beaux souliers dans toutes sortes de nouvelles formes, nouveaux cuirs. Régulièrement $1 et $2, sujet à de petites imperfections.

Sous-Sol de la rue Merrimack

FATAL ACCIDENT

Un conducteur de tramway en est la victime

Fall River, 22 — Savage, un conducteur de tramways sur la ligne qui relie Crescent Park à Providence, a été victime d'un accident mortel. En collectant le prix des passagers, le malheureux qui se trouvait sur le marche-pied, a été frappé par un poteau électrique trop rapproché du tramway. La victime qui était âgée de 30 ans, n'a pas tardé à rendre le dernier soupir.

Ce terrible accident s'est produit sur l'avenue Pawtucket, en face de la ferme de Howard side distante d'un demi-mille environ de East Providence, et cet endroit est invisible, le conducteur devait nécessairement pour collecter le prix des passagers, suivre le marche-pied qui se trouve à droite du tramway. L'espace laissé libre entre la victime et les poteaux électriques est excessivement restreint. C'est en voulant passer d'un siège à l'autre en suivant le marche-pied que le conducteur Savage obligé de se pencher en arrière, a été frappé par un énorme poteau carré servant de support à une lampe électrique.

Le choc a été si violent que le pauvre homme a été précipité de la voiture. Un des voyageurs qui l'avait vu tomber a aussitôt donné le signal de stopper avec l'aide du mécanicien Wilburn Higgins, la victime a été relevée et transportée à la demeure de Henry Side qui se trouve à proximité.

Quelques minutes plus tard quant un autre tramway se dirigeant vers Providence.

En appercevant ce qui venait de se passer, le conducteur dirigea sa voiture à toute vitesse vers le bureau du médecin-légiste Allison qui se trouve sur l'avenue Warren et East Providence. Le médecin qui passait en ce moment, l'examen légal du cadavre d'un enfant trouvé dans la rivière durant la journée, abandonna toutes se occupations pour voler au secours du conducteur et prit place sur le premier tramway se dirigeant vers Crescent Park et arriva à la maison de M. Side juste au moment où M. Savage rendait le dernier soupir.

Un examen médicale révéla que la victime portait au dessus de la tempe droite, en plein cuir chevelu, une horrible blessure produite par l'arête du poteau qui est comme nous l'avons dit plus haut au bon quadrangulaire. La partie nue du crâne avait causé une hémorragie cérébrale dont la mort n'avait pas tardé d'être la conséquence fatale. Aucun secours de l'art ne pouvait sauver la victime qui expira moins d'une heure après l'accident.

Le corps ne portait pas d'autre blessure que celle que nous venons de mentionner.

Savage était un employé supplémentaire qui travaillait hier pour la première fois, sur la ligne de Crescent Park. Il était depuis peu de temps au service de la compagnie. Il avait, paraît-il, travaillé autrefois pour la "Lea View Railroad Company," sur la ligne électrique reliant East Greenwood ou Narragansett Bier.

On ne [illegible] demeurent les parents de la victime, qui est croit-on, célibataire et pensionnait au East Providence. Le matin le corps était encore à la résidence de M. Henry Side [illegible] que quelqu'un des parents de la victime vienne le réclamer.

Il est [illegible] qu'on va, sans retard, [illegible] le poteau qui a [illegible] à l'autre au moment où la voiture [illegible]

[illegible]

A SES CLIENTS

[illegible]

Il était environ 5h.45, et les jeunes filles, après une promenade sur l'eau, retournaient chez les bâteliers Haas and Fenner pour revenir en ville. On croit que c'est en essayant de se déplacer dans le frêle esquif qu'elles sont tombées à l'eau et leurs cris désespérés attirèrent une foule de promeneurs sur les bords du lac. Plusieurs jeunes gens voyant une occasion magnifique de se distinguer par un acte de bravoure, allaient se jeter à la nage, lorsque survinrent deux canotiers nommés McLaughlin et Traill, qui ramenèrent les jeunes filles sur le rivage. Leur sang-froid et la prompte intervention des sauveteurs ont probablement évité une triple noyade.

Miles Messier et Rochefort, après s'être remises un peu de l'émotion, sont montées de nouveau dans le canot et se sont dirigées vers les quais de Haas and Fenner.

Se faire servir une fois à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy, c'est devenir un client régulier de cet établissement. Tout nous invite à y retourner; l'excellence des breuvages, la fraîcheur, la propreté et la diligence du service.

Aussi il est facile de s'apercevoir que le public lowellois sait apprécier cet état de choses car il n'en manque pas de patrons à la fontaine de la pharmacie Rochette et Delisle.

VOLEURS A ST-EUGENE

St-Eugène, P. Q., 22—A St-Eugène, la nuit dernière, des voleurs ont tenté de s'introduire dans le bureau de poste, mais leur tentative est restée infructueuse.

Il n'en est pas de même chez M. L. P. Labrosse, marchand. Le coffre-fort a été mis en mille morceaux et d'autres dégâts ont suivi ceux-ci. La population de St-Eugène est tout en émoi; deux agents de police sont sur les trousses des maraudeurs.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

SAINTE-ANNE

La première chapelle de ce sanctuaire bien connu

Bulletin des Recherches Historiques

Le premier des amis de Sainte-Anne que nous rencontrons dans l'histoire de la colonie française au dix-septième siècle, est M. l'abbé Gabriel de Queylus, premier supérieur des Sulpiciens à Ville-Marie et grand vicaire de l'archevêque de Rouen.

M. Gabriel de Thubière de Lévy Queylus s'était dit le P. Leclercq, illustre par sa piété, sa doctrine et son grand zèle, issu d'une ancienne famille du Rouergue, et abbé de Loc-Dieu, il s'était appliqué de bonne heure à l'étude, avait pris le bonnet de docteur en théologie, et s'était joint à M. Olier, à Vaugirard, pour s'exercer aux vertus de son état et travailler sous ses ordres à la réforme du clergé de France. Quoiqu'il eût joui, dès son enfance, d'une revenu considérable, il pratiquait d'une manière peu commune parmi les hommes de sa condition, le renoncement aux biens de ce monde. Il devenu [illegible] supérieur de la communauté de la paroisse de Saint-Sulpice à Paris, il porta par l'efficacité de son exemple, les membres de cette communauté [illegible] ter de la [illegible] pratique qui a persévéré jusqu'à ce jour.

[illegible]

pratiques de piété, dont il avait vu les salutaires effets dans la paroisse de Saint-Sulpice, à Paris, notamment la dévotion envers Ste-Anne. Le grand éloignement où les habitants de la côte de Beaupré se trouvaient de l'église paroissiale de Québec leur faisait désirer depuis longtemps d'avoir dans le voisinage quelque chapelle où ils pussent recevoir les sacrements et assister au service divin.

L'un d'eux, Etienne de Lessart, homme honorable, touché de leur dévotion offrit en 1658, à M. de Queylus, une terre de deux arpents de front et d'une lieue et demie de profondeur, située sur sa concession au Petit Cap, et ne mit d'autre condition à cette offrande, sinon que, dans la présente année, on commencerait sans délai et qu'on continuerait ensuite de bâtir une chapelle dans le lieu de ce terrain que M. de Queylus trouverait le plus commode. Celui-ci accepta la proposition le 8 mars, et peu après avec un maçon sur le terrain indiqué et marqua lui-même au bord du fleuve St-Laurent la place pour la future église, voulant qu'elle fût dédiée à Ste-Anne et qu'elle en portât le nom. Enfin le 23 suivant, il délégua M. Vignal, chapelain des Ursulines, particulièrement dévoué à Ste-Anne, qui bénit la place de l'église et la première pierre en fut posée par M. d'Ailleboust, exerçant alors les fonctions de gouverneur général.

Cette église de Beaupré commencée sous M. de Queylus et par ses soins, et construite sur les bords du fleuve, est bien la première qui a été érigée en Canada sous le vocable de Ste-Anne, quoiqu'il existât déjà dans l'église paroissiale de Québec un autel dédié à Dieu sous le nom de cette Sainte.

Aucun monument écrit, en effet, n'atteste qu'il eût jamais existé quelque chapelle dans cette côte avant l'année 1658. Jusqu'alors les habitants qui s'y étaient établis n'avaient eu ni église, ni chapelle; et pour ne pas les laisser tout à fait privés de secours spirituels, la Compagnie des Cent Associés donnait autrefois 25 écus par an à un prêtre de Québec pour qu'il y fît chaque année quelque voyage.

La supposition qu'une église plus ancienne aurait été bâtie dans le même lieu par des Normands ou des Bretons, est une hypothèse fausse, démentie par les documents historiques du séminaire et de l'archevêché de Québec.

L'église de Sainte-Anne, dont parle Marie de l'Incarnation dans laquelle Notre Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la Sainte-Vierge, était cette chapelle en bois qui avait été commencée du temps de M. de Queylus.

Si M. de Queylus plaça cette église sous le vocable de Sainte-Anne, ce fut pour mettre de plus en plus en honneur le culte de cette sainte au Canada, conformément à ce que M. Olier avait déjà fait à Paris, et surtout dans la paroisse de Saint-Sulpice, par un effet de sa grande dévotion envers la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, dont il voulut même que le monogramme servît d'armoiries à la Compagnie qu'il institua.

C'est donc à M. de Queylus que revient l'honneur d'avoir donné à Sainte-Anne sa première chapelle dans la Nouvelle-France. Sans doute la dévotion à la glorieuse patronne des Bretons était connue avant l'arrivée de ce vertueux ecclésiastique dans ce pays puisqu'un autel lui avait été dédié dans l'église paroissiale de Québec, dont la première pierre avait été bénite le 21 septembre 1647. Il donna cependant à cette dévotion un plus vif éclat et une plus grande extension en faisant construire au Petit-Cap cette chapelle [illegible]

[illegible]

MAGNIFIQUE RECEPTION

[illegible]

d'une belle réception à l'occasion de leur retour de leur voyage de noces. Cette magnifique fête a eu lieu chez M. et Mme Victor Delisle, 889 rue So. Main et elle a été couronnée du plus beau succès. La famille Delisle s'était multipliée afin de rendre le séjour de leurs hôtes, des plus agréables et ils faut dire qu'elle a atteint son but.

Il y a à peine une semaine que M. Delisle conduisait Mlle St-Pierre à l'autel et comme ils partirent immédiatement pour Waterbury, Conn. On profita de leur absence afin de préparer une réception et hier soir, les nouveaux époux, qui demeurent sur la rue Pedu, furent invités à se rendre chez le père de M. Delisle où plusieurs parents ainsi que plusieurs amis les attendaient. La plus cordiale bienvenue leur fut souhaitée et avec la plus franche cordialité, M. et Mme Delisle mirent leur résidence à la disposition de leurs hôtes, les priant de s'amuser à qui mieux mieux et c'est dire que personne ne se fit répéter deux fois cette même invitation dans sa jolie toilette et qui soit dit possède une très belle voix, se mit au piano et elle charma tous ceux qui étaient présents par ses jolies romances. Ce fut le signal du chant et de la musique et l'on se succéda pendant toute la soirée.

[illegible]

une déclamation par M. Basile Thibault, et des chansons par M. Victor Delisle, M. Honoré Delisle, Miles Adam, de New Bedford; Mme Victor Delisle M. Emile M'dland, M. Odilon Delisle, Miles Blanche et Albina Leduc, ainsi que par plusieurs autres.

Pendant la soirée, des glaces, des fruits et des gâteaux ainsi que des rafraîchissements les plus exquis furent passés aux invités et chacun fut des plus enchantés de cette belle fête de famille.

M. et Mme Delisle ont reçu un grand nombre de riches et utiles cadeaux. Ils ont élu domicile au No. 20 rue Pedu.

L'Argent Déposé

— Dans la —

The Central Savings Bank

[illegible]

PEPTO-FER JAILLET

Toniqu:, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guérir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.

26 à 30 North William Street, New-York.

Et dans toutes les pharmacies. E. F. FOIX, Agent.

Murphy's Rheumatic Cure

M. R. C.

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le sole et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,

Lowell, Mass., 7 février 1903.

Cher monsieur, j'ai souffert de rhumatisme pendant dix-huit ans et pendant tout ce temps, je n'ai peut-être pas eu un mois pendant lequel ses effets ne se sont pas fait sentir. Je me suis rendu aux sources de souffre, et j'ai pris toutes sortes de remèdes, mais sans résultat. Au mois d'août dernier j'eus une attaque et ayant entendu parler de votre remède, je commençai à en faire usage. Le résultat fut merveilleux. J'en ai pris plusieurs bouteilles et aujourd'hui je me sens mieux que je ne me suis jamais senti depuis des années. J'ai pu sentir de suite l'effet de vos remèdes et j'ai de suite commencé à prendre du mieux après m'en être servi. Auparavant, quand la maladie me prenait, j'en avais pour un mois ou deux dans le lit, mais aujourd'hui je ne perds pas plus de deux jours d'ouvrage. Votre remède m'a fait tant de bien que je le recommande sincèrement à toute personne atteinte de rhumatisme. Il m'a guéri et je suis certain qu'il fera du bien à d'autres. Votre tout dévoué,

G. W. HARRINGTON,
815 rue Central.

Holihan Bros.

Livraison Gratuite

Nous livrerons sans les charges d'express aux acheteurs, dans n'importe quelle ville ou village dans la Nouvelle Angleterre,

Vins et Liqueurs

en quantité de valeurs de deux dollars ou plus et pas de charge pour les cruches ou paquets.

SI

vous n'avez pas notre liste des prix économiques, une demande par carte postale vous en donnera une.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
☞ Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 8.43, 6.22, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9 40, 11 03 a. m.; 1.40, ¶3.00, 4.25, ¶5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit: Pour Boston 3.46, 6.28, *6.39, ¶6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, , w9.25, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, ¶3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, ¶5.49, w6.15, *6.22, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5 w6, 5.56, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, ¶7.31, w8.30, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.29, w2.30, w1.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.20 p. m.

Pour Salem, Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, 12.30, [illegible] w5.05, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, ¶7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, ¶11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. - 12.05, 5.36 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, ¶7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05 2.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, ¶7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.5 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a. m.; 12.05, 5.05 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.05 p. m. (5.05 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.05 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25, 5.56 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 2.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P.; Nashua à Portland Me. 3.08, a. m. (3.41 p. m. à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m.; 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, (Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES, à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.38, 3.06, 3.39, *10.39 a. m. *12.39, 1.00, *1.40, 3.41 *3.40, 5.27, *6.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.03 a. m.; 2.00, 6.02, *8.15, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.32, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.38, a. m.; 1.39. DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.38, *9.40 a. m. 1.39, 5.39 p. m.

Pour les stations de la division White Mt, 9.40 *10.39 a. m.; 1.40 p m, (5.40 p m, à Plymouth); *19.10 9.21 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *10 10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *9.40 a. m.; *12.09, *8.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.51 a. m.; *8.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. ¦Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
¶Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général Lowell.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 453-3.

En faisant votre marche

Mettez au fond de votre liste

Une boîte de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Et vous pourrez en avoir une avant de prendre les tramways

LE SAMEDI

Nous les avons prêts pour vous

Evitez le Delai

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 5.

—A la bonne heure! mais ce n'est pas tout: il y a un "post scriptum" à la lettre que j'ai cru devoir vous communiquer, et il importe que vous en preniez connaissance. Si vous voulez, je vais vous en donner moi-même la lecture.

—Comme il vous plaira, mon colonel.

—Ecoutez bien. Le "post scriptum" est ainsi conçu: "Dans l'état actuel des choses, il y aurait peut-être un moyen de faire prévaloir encore la candidature du lieutenant de Chalandray pour le cas où le travail des récompenses n'aurait pas encore été expédié au ministère de la guerre: ce serait d'engager le lieutenant Robert à demander lui-même que la distinction pour laquelle il est proposé soit reportée sur son camarade. Mais il faudrait pour cela que le lieutenant Robert vous écrivît une lettre très précise, que vous m'enverriez sur-le-champ par le retour du courrier et que je m'empresserais de communiquer à M. le maréchal. Je ne sais pas s'il sera temps encore; mais vous pouvez, mon cher colonel, être assuré que je ferai de mon mieux." Eh bien, monsieur Robert, vous avez entendu, qu'en dites-vous?

Le jeune officier demeura quelques instants silencieux et pensif; puis, avec un accent plein de douceur, mais en même temps de résolution:

—Pardonnez-moi, dit-il, mon colonel, si je me vois forcé de me refuser à une pareille démarche. Vous comprendrez que si disposé que je puisse être à m'effacer devant un camarade, ce serait indirectement m'avouer coupable de ce qu'on m'impute, et je ne le puis ni ne le dois, car cela n'est pas.

—C'est votre dernier mot?

—C'est mon dernier mot.

—Réfléchissez-y bien, monsieur, car en admettant que vous soyez personnellement étranger à toute cette affaire, je ne saurais, quant à moi, l'expliquer raisonnablement que par l'intervention de quelque plat courtisan de la démocratie, qui aura mis dans la tête du maréchal gouverneur de donner la préférence à un officier de fortune sur un noble, pour essayer de plaire aux jacobins de la chambre. Moi, monsieur, je les déteste, les jacobins, et il vous appartient de me prouver que vous les détestez aussi.

—Permettez-moi, mon colonel, de vous faire observer qu'il s'agit là d'une simple supposition de votre part, et que cette supposition est complètement étrangère à la question.

—Ah ça! est-ce que vous voudriez par hasard me donner une leçon? Apprenez, monsieur, que je n'en reçois de personne, et encore moins de la part de mes subordonnés que de quiconque. J'ai daigné vous tendre moi-même la perche au moment où je vous voit prêt à vous noyer. Vous n'en voulez pas, libre à vous! Vous pouvez vous retirer. Je vous donne encore une heure pour faire vos réflexions, et je vous autorise à venir me trouver avant l'expiration de ce délai, si vous êtes disposé à suivre mon conseil. Dans le cas contraire, gare à vous! Qu'il ne vous arrive pas surtout de broncher dans votre service; car je vous préviens que vous me trouverez aussi inexorable que vous l'aurez été vous-même.

Le lieutenant Robert s'inclina sans prononcer une parole et sortit de la tente du colonel, plus pâle et plus triste encore qu'il n'y était entré.

IV

L'AFFRONT

En rentrant dans sa tente, le lieutenant Robert trouva le maréchal des logis Bouginier qui l'attendait.

—Eh bien, mon lieutenant, s'écria [illegible] venez de voir le colonel?

—En effet, mon cher Bouginier.

[illegible]

ment, que vous allez être décoré?

—Peut-être, mon brave camarade; mais il n'y a encore rien de décidé.

—Laissez donc, mon lieutenant! Je vois ce que c'est: vous ne voulez rien dire encore, rapport aux autres; mais votre vieux Bouginier, c'est pas les autres, lui.

Robert tendit ses mains au vieux maréchal des logis.

—Ah! reprit ce dernier, que je suis donc content, nom de nom! Permettez, mon lieutenant, que votre inférieur vous embrasse. Cette nouvelle-là me rend aussi joyeux que si c'était moi, et je vais bien vite écrire la chose au pays.

—N'en faites rien encore, Bouginier; je vous en prie.

—Compris, mon lieutenant! compris! C'est égal, quelle fête au moulin quand on va savoir cela! Le père Delphin Pichard se grisera, c'est sûr. Les meuniers aiment à boir, au moins autant que les hussards, et ma pauvre femme, comme elle va se trémousser d'aise! elle qui me recommande tant dans toutes ses lettres d'avoir bien soin de vous, de lui donner des nouvelles! Et ma fille, notre Luciennette! avec quel coeur elle s'en ira à la danse! Tenez, mon lieutenant, je donnerais bien deux ou trois années de ma vie pour les voir tous, pour les embrasser aussi dans un pareil moment et pour pouvoir faire la fête ensemble. Ah! quand j'aurai ma retraite, ce qui ne saurait tarder beaucoup maintenant, quand je serai meunier à mon tour, comme le père Delphin Pichard, faudra venir nous visiter, mon lieutenant. Comme nous serons tous heureux et fiers de vous recevoir! Ma femme d'abord, et moi ensuite, et le père Pichard, et Luciennette!

En parlant ainsi le brave sous-officier s'était si bien exalté que des larmes de joie glissaient le long de ses joues et s'en allaient reluire sous son épaisse moustache grise.

—Mon cher Bouginier, reprit Robert en serrant la main du maréchal des logis, vous m'aimez, vous. Croyez bien, au moins, que vous n'avez pas affaire à un ingrat et que, moi aussi, je serai bien heureux le jour où je pourrai revoir votre famille, qui s'est toujours montrée pour moi si hospitalière. Savez-vous que c'est à peine si l'on me reconnaîtra; car voilà près de cinq ans que je suis en Afrique, et quand j'ai quitté la France j'étais encore presque un enfant.

—C'est pourtant vrai, cela, mon lieutenant, et il me semble vous voir encore pas plus haut que ma botte, quand j'étais en congé au pays et que je vous apprenais à monter à cheval. Ah dame! vous avez crânement profité de mes leçons, et, à part M. de Chalandray, je ne connais pas un plus hardi cavalier que vous dans le régiment. Un joli officier aussi, savez-vous, que ce lieutenant-là: un peu noceur, un peu coureur, pas bien fort sur la consigne et le règlement, mais, là, ce que nous appelons, nous autres sous-officiers, un bon enfant. Il y en a d'aucuns dans le régiment qui disent que lui aussi aura la croix; mais possible est qu'il n'y en ait qu'une, et pour lors c'est à vous. A vous seul, mon lieutenant, qu'elle doit revenir. Ah! mais....

—Que ce soit là votre opinion Bouginier, je n'en suis pas surpris; mais pensez-vous que cette opinion soit partagée par tout le monde au régiment?

—Nom de nom! mon lieutenant, je voudrais bien voir quel est le bussard, le brigadier ou le maréchal des logis du régiment qui aurait le toupet de dire le contraire. Celui-là passerait un mauvais quart d'heure; mais, aussi vrai que je m'appelle Bouginier, légitimement marié à Lucienne Delphin Pichard, cela n'est pas, cela ne peut être. Tout le monde, vous connaît [illegible]

[illegible]

—S'ils sont jaloux, tant pis pour eux, mon lieutenant.

—Le colonel lui-même semble vouloir faire avec eux cause commune contre moi.

—Le colonel! Qu'est-ce que je vous disais, mon lieutenant? C'est à casser son brûle-gueule, quand on entend des choses pareilles! Le colonel! mais si, moi qui ai l'honneur de vous parler, j'étais à sa place, un tant seulement pour un quart d'heure, je commencerais par mettre tous ces particuliers-là au clou, pour leur apprendre à vous apprécier comme vous le méritez.

—Ce serait là un bien mauvais moyen, mon vieux camarade.

—Et dire que je ne sois qu'un simple sous-officier, un "marchi", là, et qu'il ne m'est pas permis d'aller leur dire leur fait, là, militairement, à ces particuliers! Nom de nom! J'enrage voyez-vous!

—Ce serait encore bien pis.

—Mais enfin, mon lieutenant, comment cela est-il possible que les officiers ne vous adorent pas, comme nous vous adorions tous, même quand vous étiez marchi chef?

—Voyez-vous, Bouginier, c'est peut-être ma faute. J'ai voulu entrer dans la cavalerie, où les officiers sont généralement plus à leur aise, plus dépensiers que dans l'infanterie.

—Possible, mon lieutenant; mais si vous aviez choisi l'infanterie, je n'aurais pas été avec vous, moi qui vous suis dévoué comme un vrai caniche. Ma femme vous le dira bien elle-même, allez!

—Mon bon Bouginier, ce dévouement-là m'est bien précieux. N'êtes-vous pas à présent mon seul ami, mon seul camarade? que dis-je? hélas! ma seule famille, puisque je n'ai ni père, ni mère, ni frère, ni soeur; sans vous, que deviendrais-je? Les officiers de mon grade me dédaignent ou me repoussent, parce que je ne puis ni ne veux m'associer à leurs plaisirs et même à leurs plus simples distractions. Pour agir autrement, il me faudrait faire des dettes ou consentir à vivre aux dépens de ceux qui voudraient bien m'offrir de payer mon écot, ce qui serait pis encore. Dans cette cruelle extrémité le parti que j'ai pris n'était-il pas le seul convenable?

—Vous avez raison, mon lieutenant, toujours raison; et c'est le gouvernement qui a tort de régler la solde des officiers comme s'ils avaient tous des rentes.

—Peut-être, Bouginier; mais ce ne sont pas les officiers qui font les révolutions.

Comme le lieutenant et le maréchal des logis devisaient ainsi, le vaguemestre passa avec les lettres qu'avait apportées le courrier de France, et que la poste d'Alger venait d'expédier en Kabylie. Il y en avait pour tout le monde dans le campement, à l'exception du lieutenant Robert. Bouginier lui-même avait son contingent, et ce fut avec une joie naïve qu'il décacheta une longue missive dans laquelle sa femme et sa fille n'avaient pas manqué, suivant leur habitude, de consigner des compliments sans nombre pour le jeune officier.

—Tenez, mon lieutenant, lui dit-il: il est encore question de vous dans ces lettres-là. Ma femme me demande des nouvelles de votre blessure, comme si je ne lui avais pas écrit déjà à ce sujet tout ce que j'avais à lui dire; c'est que vous êtes son Benjamin; à madame Bouginier; et le père Delphin Pichard donc, le meunier! il n'y fait que parler de vous. Faut croire que M. votre père ou madame votre mère étaient de la partie, et qu'ils se sont connus dans le temps.

—Remerciez toute votre famille pour moi, mon cher Bouginier, en attendant que je puisse m'acquitter en personne de cette tâche, quand le régiment rentrera en France.

—Je n'y manquerai pas, mon lieutenant. En attendant, je vas leur écrire en un temps de galop que vous avez la croix, mais que c'est un secret, et qu'il ne faut en parler encore à personne.

—Si vous m'en croyez, Bouginier, vous attendrez encore un peu pour cela.

—Suffit, mon lieutenant! je serai fidèle à la consigne; mais, nom de nom! j'enrage bien [illegible] déjà [illegible]

[illegible]

Pendant [illegible] à l'usage des [illegible] par un pouvoir donné d'un [illegible] le lieutenant Robert resta comme [illegible] dans sa lecture. Il n'est pas hors de propos d'ajouter quelques coups de crayon à son portrait, déjà sans doute ébauché dans l'esprit de la plupart des lecteurs.

On sait comment il s'était trouvé conduit à embrasser la carrière des armes de préférence à la carrière ecclésiastique, qui était prête à s'ouvrir devant lui, et à laquelle il semblait prédestiné à plus d'un titre.

Robert, en s'engageant dans un régiment désigné pour faire campagne en Afrique, n'avait pas même pour lui ce qui est d'un si grand secours pour tant d'autres la pensée d'embrasser un état qui, seul entre tous, dans notre pays pourtant de plus en plus démocratique, a conservé en si grande partie le prestige qui s'y attachait jadis.

Il s'était fait soldat, non pas parce que le métier lui semblait plus noble ou plus brillant que les autres, non pas même par tradition paternelle, comme cela arrive si souvent, mais uniquement, il faut bien le dire, parce que c'était le seul où il pût entrer sans apprentissage, le seul où l'on gagne incontinent son pain. Et puis, pour qui n'a pas de famille, le régiment n'en est-il pas une toute trouvée?

Sa bravoure, les circonstances surtout, qui dans la vie humaine jouent un si grand rôle, avaient fait le reste, et en moins de cinq ans avaient transformé un petit séminariste en lieutenant de hussards et en légionnaire.

Légionnaire! il ne l'était pas encore sans doute, puisqu'il pouvait refuser cette éclatante distinction militaire, puisque son colonel l'engageait même vivement à le faire. De temps à autre, en se rappelant ce qui venait de se passer à cet égard, il ne pouvait s'empêcher d'interrompre sa lecture et de regarder à sa montre, et alors il se demandait s'il ne valait pas mieux renoncer à monter péniblement ce calvaire où en faisant religieusement son devoir, il se trouvait exposé à tant de déboires et de tribulations, tandis qu'il lui suffisait d'un mot pour reconquérir les bonnes grâces de son chef et toutes les sympathies de ses camarades. Encore un quart d'heure devant lui, quelques pas à faire pour gagner la tente du colonel, et il retrouvait ce qu'il avait perdu et tout ce qui a tant de prix, surtout dans la jeunesse, les bons sourires, les cordiales poignées de main, les paroles affectueuses. Quant à ce ruban rouge qu'on lui enviait, eh bien! les occasions ne lui manqueraient pas pour le reconquérir. A vingt-deux ans on a le temps d'attendre.

Oh! la tentation était plus forte qu'on ne le pense peut-être pour ce pauvre paria de la vie militaire. Car si, d'un côté, il hésitait avec raison à signer de sa propre main cette sorte de déclaration d'indignité qu'on venait de lui demander, d'un autre côté il se rendait parfaitement compte qu'un refus de sa part était une véritable déclaration de guerre adressée non seulement à son colonel, mais encore à ses camarades, déjà, à tort ou à raison, prévenus contre lui, soit par la rapidité de son avancement, soit par d'autres motifs.

Après être resté quelques instants la tête plongée dans ses deux mains, Robert regarda encore une fois sa montre; puis, comme s'il eût obéi à une secousse électrique, il se leva brusquement et se dirigea à pas précipités vers la partie du campement où le colonel avait sa tente.

Chemin faisant, il se croisa avec son cavalier d'ordonnance qui venait lui-même rapidement à sa rencontre.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même. 10 cents. jno

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 601 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 7-8 [illegible] des rues Central et Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, [illegible]

[illegible]

J. T. Goyette, peintre, voitures et enseignes, 286 rue Thorndike

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 20 Juillet

Joseph J. Flynn PRESENTE LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production d'un opéra comique d'une riche musique

Le Petit Duc

Beau Chant.

De nouvelles scènes et de nouveaux costumes.

Après-midi et Soir.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 20 Juillet

The London Vaudeville Company

Présentant un recueil dans de nouveaux actes de spécialités.

APRES-MIDI ET SOIR

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes....

Central Block,

53 rue Central.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 285 rue Hildreth. Adressez-vous au No. 597 rue Merrimack.

Jarres à Fruits

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Des filles et des garçons intelligents pour gagner de l'argent pendant les vacances. Adressez-vous aux bureaux de L'Etoile.

ON DEMANDE—Une servante pour aider à faire l'ouvrage de la maison et prendre soin de trois enfants, pas de lavage et bons gages. Une femme plutôt agée serait préférée. S'adresser au No 45 rue Cottage, Collinsville, Mass. 27

ON DEMANDE—Une femme d'un certain age pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 6 rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la fois à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 1053. e 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er Janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour plans et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 273 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. e 17

Durant le temps du chomage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 123 rue Cheever, coin Nesmith et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'ASSURANCE FRANCAISE—Bonne nouvelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Mathier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Box 66, Mass. e 3 j

MME JOS. GUAY, à titre de Eugénie Cote, mieux connue comme Mme Massot, apprendra quelque chose dans son intérêt en communiquant avec Cléophas Farreau, Clarendon Hotel, 4th Ave. et 18th St., New York City 28 j

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D., L.L., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et recommandée par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphia, Pa. 16 j

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill,

LAWRENCE, MASS.

JOS. ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

97 RUE CHEEVER

Carrosses électriques et Rubber tires pour noces, mariages et enterrements.

CONSEIL DE VILLE

LES CONSEILLERS APPROUVENT L'ACHAT DU TERRAIN DE M. BOISVERT

Le veto du maire contre les $1000 de la fête du travail n'est pas maintenu

Il y eut hier importante et intéressante réunion du Conseil de Ville, hier soir.

A 8h. 30 le président Adams déclara la séance ouverte.

On donna d'abord audience sur la question du site pour la nouvelle école de Centralville. M. James S. Murphy fut le premier orateur. Comme les échevins se sont prononcés, dit-il, qu'elle serait la meilleure manière de procéder, et je demanderais aux citoyens intéressés personnellement, de se faire entendre.

Le président décida que les personnes en faveur du terrain fussent les premières entendues.

Le représentant M. J. Mahoney et l'échevin Gallagher disent qu'ils sont en faveur du site de la rue Ennell mais ils ne parleront que quand les opposants se seront faits entendre.

M. Murphy appela alors quelques opposants.

M. Arthur H. Cloer, un ancien membre de la législature, demanda que le choix du site fut déféré jusqu'à ce qu'une enquête ait été instituée. Il est opposé au choix du terrain de la rue Ennell.

M. Willis E. Morse dit que le prix demandé est exorbitant et que la population de Centralville n'en veut pas.

M. J. W. Stewart dit qu'il ne croit pas le site convenable et il demande de déférer la décision car une forte opposition demanderait à se faire entendre.

M. Murphy alors parla longuement contre le terrain de la rue Ennell. L'école Varnum actuelle, dit-il, fera l'affaire d'une partie de Centralville pour au moins quinze ans encore, mais il y a pas de question qu'une maison d'éducation est nécessaire pour le bas de la ville. L'année dernière on offrait le terrain de la rue Ennell pour 8 cents et cette année on en demande 11 cents.

"Et cela malgré la grève, l'année no-license et autres causes contraires. Pourquoi le prix a-t-il augmenté sur ce lopin de terrain seulement? Y aurait-on découvert une mine d'or ou une source d'eau minérale?

"Ce terrain de la rue Ennell est situé près d'un dépotoir dont on s'est plaint longtemps. Des logements se sont vidés à causes de cette puisance. En outre une place pour une école publique.

"Et les conseils qui se sont [illegible] [illegible]

"La population qui se groupe auprès de la rue Ennell est en grande partie Canadienne-française et elle enverrait ses enfants à l'école paroissiale, comme c'est son droit."

M. John J. Harvey comparait comme conseil pour les propriétaires du terrain de la rue Ennell. Il dit que des avis suffisants ont été donnés au public, depuis un mois. En 1902, continua-t-il, le surintendant A. K. Whitcomb déclarait qu'une école était nécessaire et le terrain de la rue Ennell est près de l'endroit par lui recommandé pour son érection.

"Pas un de ceux qui se sont opposés au choix du site n'a un enfant qui fréquente les écoles publiques. Le dépotoir dont on parle est loin. Tant qu'au prix, on a dit que ce terrain avait été offert pour 8 cents, l'an dernier. En ce temps là, la Lawrence Company consentait à vendre la moitié d'un lot de 390,000 pieds pour 15 cents le pied et le reste pour 10 cents, et elle consentait à vendre 180,000 pieds à la ville pour 8 cents.

M. Boisvert a maintenant offert le terrain pour 11 cents et se propose de construire une rue de 40 pieds sur le lot.

"Aucun terrain dans le voisinage n'a été vendu pour moins de 10 cents, et cela depuis longtemps. Bien que la cotisation soit de 8 cents, il s'en est vendu jusqu'à 14 cents. Les cotiseurs ont considéré cette langue de terre comme paturage et l'on évalue en conséquence. Grâce aux améliorations qui y a fait M. Boisvert, le taux d'évaluation ne manquera pas d'augmenter prochainement.

"Les deux seuls points sur lesquels vous avez à vous prononcer, sont les suivants:

Ce terrain est-il central et le prix est-il raisonnable? Puis l'orateur continue en énumérant les nombreux avantages du sol.

M. Murphy lui demanda quel était le propriétaire du terrain.

"M. Boisvert," répondit M. Harvey.

L'échevin Gallagher prit alors la parole et parla en faveur du terrain. Il dit qu'il demeure près de la rue Ennell et qu'il désire que le terrain de M. Boisvert soit acheté. Il croit que le prix en est raisonnable et la location bonne.

M. Pierre Demaris dit qu'il paye des taxes à raison de 10 cents du pied carré, et le terrain de la rue Ennell ne vaut pas 11 cents. Je demande une réduction.

M. Horton H. Wilson dit qu'il a dû [illegible] taxé à une [illegible] demandé à la ville et il croit le site excellent.

Le représentant Mahoney dit quelques mots pour approuver le choix du site.

M. Murphy revint de nouveau à la charge et tenta de faire pencher la balance de son côté.

Il était 10h. 5 lorsque l'audience prit fin et le conseil commença l'expédition des affaires régulières.

Sur motion de M. Hayes, quartier No 1, l'ordre autorisant l'achat du site de la rue Ennell a été de nouveau pris en considération.

M. Hard s'y opposa et demanda de remettre cette question à la prochaine séance. Motion perdue, 10 à 8.

M. Hillard dit que le site de la rue Ennell n'était pas son choix, mais comme rien de mieux n'a été offert, il se décide pour ce terrain.

L'ordre fut adopté sur un vote de 20 à 6.

Les adversaires étaient MM. Adams, Brown, Fairweather, Finnerty, Greenwood et Hard.

Emprunt de $42,950, amendé à $25,000 par les échevins, fut pris en considération. L'amendement fut accepté et l'ordre adopté sur une division de 21 à 5.

M. Dodge donne avis qu'il demanderait la reconsidération du vote lors de la prochaine réunion, mais sa motion fut jugée hors d'ordre par le président.

Le veto du maire contre l'emprunt de $2000 pour les réparations à la station centrale du feu est soutenu sur une division de 13 à 12.

On lut ensuite l'opposition du maire à l'octroi des $1000 pour la fête du travail. Le président lut aussi une communication du Trades and Labor Council. Le veto du maire sur cette question fut défait, MM. Hilliard et Livingston seuls votant pour.

Le troisième veto lu est celui s'opposant à l'octroi de $500 pour les concerts de fanfares.

M. Pinder en demandant de voter contre dit: "Je ne crois pas qu'il y ait une ville qui agit plus crétinement que nous le faisons cette année."

Le veto fut soutenu sur une division de 15 à 11.

M. Roche propose que la prochaine réunion du conseil n'ait lieu que le 4 août.

"Pourquoi?" demande M. Brown.

"Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de donner l'information," répliqua M. Roche.

La motion prévalut.

L'ordre pour le paiement des réclamations fut passé en concurrence.

Il était 11 heures lorsque nos édiles ont repris le chemin de leurs résidences.

EN SIGNE DE DEUIL

LES EGLISES SERONT DECOREES ET RESTERONT AINSI 30 JOURS

Les exercices qui se feront à Lowell à propos de la mort du Pape

Nos pasteurs, les RR. PP. Oblats ont reçu ce matin une lettre circulaire de Mgr Williams, leur donnant son avis sur les cérémonies à faire, à propos de la mort de Sa Sainteté, Léon XIII.

Voici ce qui sera fait pour se conformer à la lettre reçue:

Demain matin, à 8 heures, un service sera chanté à St Joseph et les membres du choeur sont invités à être présents ainsi que tous les fidèles qui en ont le loisir.

Dimanche, à 10 heures, un service solennel sera chanté dans nos deux églises, et nos dévoués pasteurs espèrent bien que toute la population canadienne-française catholique se fera un devoir d'aller s'agenouiller au pied des autels et de prier Dieu pour le grand et noble disparu, le père spirituel de tous.

Ce service solennel remplacera la grand'messe.

Le choeur et le frontispice des églises seront décorés d'ornements de deuil et resteront ainsi 30 jours.

D'ici à ce que le conclave se réunisse des prières spéciales seront dites à la fin de la messe.

Pendant le conclave d'autres prières seront dites pour demander à Dieu, ses lumières pour le choix du nouveau successeur de St Pierre.

ENCORE UNE TROUVAILLE

CETTE FOIS LES POLICIERS OPERENT CHEZ M. C. B. DUGAN

On y trouve du whisky et de la bière

La maison à appartements No 40, rue Gorham, et occupée par Cornelius E. Dugan, a été visitée hier par les apôtres de la tempérance et on y a découvert des liqueurs renfermées dans des panneaux secrets.

Munis d'un mandat de recherche les officiers Brown, Corcoran, Atkinson, Duncan et Grady se rendirent à l'endroit désigné plus haut et qui est situé au dessus de l'ancienne buvette de M. Dugan. Celui-ci n'était pas chez lui, c'est sa femme qui a fait les honneurs de la maison. Elle dit avec sang-froid qu'il n'y avait rien dans la maison qui ressemblait à de la boisson. Cependant, les policiers ne se laissèrent pas gagner par ces belles paroles. Ils fouillèrent un peu partout, tant et si bien, qu'à la fin ils découvrirent le nid du lièvre, c'est-à-dire, une cachette qui rappelle les contes des Mille et Une Nuits.

Ce n'était partout que cristaux renfermant de l'ambroisie et autres nectars semblables.

La quantité de liqueurs saisies est assez considérable. Mme Dugan protesta encore contre l'action des détectives en disant quelle avait parfaitement le droit de garder de la boisson chez elle. Je suis de faible constitution, dit-elle, et le médecin m'a ordonné de prendre de l'huile de foie de morue arrosée d'un peu de whisky ou de bière.

Cependant la police demeura inflexible et emporta tout le médicament.

Il n'y eut pas d'arrestation de faite.

COUR DE POLICE

LE JUGE HADLEY DONNE CE MATIN UNE DURE LEÇON A UN VOLEUR

Une condamnation pour vente illégale et liste complète des ivrognes

En cour de police ce matin, il y avait encore quelques bonnes pâtes d'ivrognes.

Mary Dean a remporté le cake. Elle fait [illegible] depuis longtemps. Des témoins sont venus [illegible] au juge Hadley qui s'est écrié: "Aux grands maux les grands remèdes." Mary [illegible] ans à la prison.

William Brickley, un ancien [illegible] [illegible]

Frank J. Marvin [illegible] [illegible]

Le [illegible] [illegible]

L'inspecteur Walsh a arrêté [illegible]

Notre Grande Vente de Juillet

Un Succès Remarquable

Non en fait de profits, mais en fait de REDUCTIONS DE NOTRE ASSORTIMENT

Comment en serait-il autrement lorsque nous offrons de

Beaux Habits d'été, valant $8 et $10 pour..........$4.98
Habits d'été valant $12, $13 et $15, pour..........$7.98
Habits Tailleur, valant $15, $18 et $20, pour..........$9.98
Chemises Négligé, de 50c et 75c, pour..........39c
Chapeaux de Paille de 25c et 50c, pour..........15c et 25c
Plusieurs Chapeaux de Paille de $1 et $1.25, pour..........75c
Et des centaines d'autres articles intéressants aux acheteurs adroits peuvent aussi être trouvés dans les

DEPARTEMENTS DE MERCERIES ET DE CHAUSSURES

Les dames de Lowell trouveront leur visite payante en examinant les valeurs extra que nous offrons dans les Corsages pour Dames et autres choses utiles aux dames.

DISCOUNT STAMPS

Donnés joyeusement, soit que vous achetiez les marchandises au prix coutant ou à moins que le prix, ce qui est le cas dans plusieurs circonstances.

Ne manquez pas de demander des Timbres.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

dandinait avec une des chemises du Dr R. J. Meigs. Il appert que le médecin avait laissé dans un corridor un paquet contenant une chemise, des manchettes et des faux-cols, lundi soir et le tout avait disparu comme par enchantement. Il était cependant resté une paire de manchettes de la même étoffe que la chemise, le médecin les confia aux détectives avec mission de les apparier sur le dos du voleur si possible.

L'inspecteur Walsh en prit une et hier soir au Monument Square il vit un individu ayant une chemise dont la couleur était semblable. Il l'arrêta et Hart admit son vol une fois rendu à la station.

Le prisonnier a été condamné, ce matin, à 5 mois de prison.

Mais une autre accusation pesait sur lui. Il avait volé une horloge et deux habits chez Mme Elizabeth Davis, ce qui valut 5 mois supplémentaires d'incarcération.

Le professeur Francis a été arrêté ce matin. Le professeur est adonné à toutes les sciences occultes et a reçu ordre de déguerpir au plus tôt de la ville. C'est le policier Prempas qui a fait l'arrestation.

UN FARCEUR

Il voulait jouer au policeman, mais mal lui en prit

Un homme qui a dit se nommer Michael Finnerty et demeurer sur l'avenue Lakeview, Lowell, a été arrêté, hier, à Revere Beach parce qu'il se faisait passer pour un policier de l'Etat.

La police de Lowell fait une enquête sur ce cas.

HEUREUX PERE

M. et Mme Henri Couture ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis, de la naissance de leur fille, Marie-Blanche-Alice, arrivée hier.

M. et Mme Joseph Ayotte père et mère de Mme Couture, ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux.

LES LUNETTES DE CONFECTION DANGEREUSES

Par les experts en optique français de Lowell, 27 rue Bridge

Vos yeux ne sont pas semblables aux autres yeux. En examinant plus de mille cas dans Lowell seulement cinquante avaient les deux yeux semblables. Vous pouvez constater aisément qu'il faut quelqu'un d'habile pour donner à vos yeux les lunettes dont ils ont besoin. Nous avons fait des études spéciales sur la réfraction de l'oeil et avons été gradués des meilleurs collèges d'optique du continent et vous pouvez être certain de recevoir la meilleure satisfaction, pourvu que vous suiviez nos instruction. 27 rue Bridge est la place.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

BONNE NOUVELLE

M. Napoléon Bilodeau, entrepreneur de pompes funèbres, et le seul embaumeur canadien diplômé, vient de transporter son établissement au No 707 de la rue Merrimack, porte voisine du presbytère St Joseph.

M. Bilodeau, avec l'esprit d'entreprise qui le distingue, a fait de grands frais pour munir sont établissement de toutes les améliorations modernes qui en font un des plus complets du genre à Lowell. M. Bilodeau se tiendra jour et nuit à la disposition du public.

On trouvera chez lui, ce qu'il y a de mieux en fait de chevaux, hacks, corbillards, etc.

Qu'on n'oublie pas son adresse, 707 Merrimack, au moment où le deuil vient s'assoir à notre foyer, pour les mariages, les baptêmes, et dans toutes les circonstances de la vie où on a besoin de confortables voitures et de conducteurs polis. jno

CHUTE AFFREUSE

TRAGIQUE AVENTURE D'UNE ENFANT DE TROIS ANS

[illegible]

TRISTE FIN

UNE MALHEUREUSE EST TROUVEE MORTE, ETOUFFEE PAR L'ALCOOL

[illegible]

que la mort était due à l'alcoolisme.

Le mari de la défunte Frederick E. Potter qui avertit la police est disparu. Le coroner Donaldson se rendit sur les lieux et avertit le Dr Dion. Plus tard, le corps a été transporté chez l'entrepreneur Carey.

[illegible]

R-I-P-A-N-S

[illegible]

Vente d'Ecoulement

CHEZ CHALIFOUX

Une chance d'économiser de 1-3 a 1-2.

Cela semble presque trop bon pour être vrai — cette réduction de prix — cependant des milliers ont essayé le côté pratique de cette affaire, et portent maintenant des habits qui leur ont couté moins que ce que la mode, l'apparence et la qualité demanderaient.

Quelques-uns de ces habits de matelots pour Enfants, échantillons des manufactures, $1.92, valant $4, $5 et $6.

Aussi à peu près 100 Habits Matelot, en Flannelle bleue, pour Enfants, bonne épaisseur, à 89c, valant $2.00.

A peu près 25 Habits, tout en laine, Serge bleue, pour Hommes, à $8.00, valant $15.00.

50 paires de Pantalons, tout en laine, à $2.00, valant $4.00.

Etes vous un de ces milliers d'hommes qui profiteront de cette grande réduction de prix.

J. L. CHALIFOUX,

47 à 59 RUE CENTRAL.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; BEAU VENDREDI ET UN PEU PLUS CHAUD; VENTS VARIABLES.

15e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 23 JUILLET 1903. NO. 108.

A ST-PIERRE

Des milliers de personnes contemplent les traits du pontife defunt

Une grand, messe de requiem chantée ce matin à la basilique

Rome, 23 — Depuis hier soir, la dépouille mortelle de Léon XIII repose sur un catafalque dans la cathédrale St Pierre. Ce matin le peuple a été admis à contempler une dernière fois les traits du pontife défunt et cette exposition durera jusqu'à samedi.

A 8h., hier soir, tous les préparatifs pour le transfert du corps du Vatican à l'église St Pierre étaient terminés. Le transfert s'est fait très solennellement. Le pape était revêtu de tous les ornements pontificaux et la chasuble qu'il portait quand il a dit sa dernière messe était à ses côtés ainsi que toutes les autres parties de l'habillement qu'on n'a pas placé sur lui.

Londres, 23 — Les députés irlandais ont tenu une assemblée à Westminster sous la présidence de John Redmond et adopté des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort du Saint-Père et rendant hommage à son noble caractère et à sa vie sainte.

Sir Thomas Redmonds, député de North-Wexford, et le capitaine Donelan, député de Cork ont été choisis pour représenter le parti irlandais aux funérailles.

Rome, 23 — A 9h. 30, ce matin, on a célébré une grand'messe de requiem dans la cathédrale St Pierre pour le repos de l'âme de Léon XIII. La foule venue à l'église pour contempler les restes du grand vieillard a été tenue tout le temps en circulation entre les clôtures temporaires élevées dans le temple.

Bien que l'église soit capable de contenir de 60,000 à 70,000 personnes, il ne paraissait pas y avoir un petit espace qui n'était pas rempli. Tout le monde se tenait debout.

Le cardinal Oreglia parait épuisé par suite de la fatigue qu'il a dû s'imposer. Il a passé sa vie dans le calme et la sérénité et il se ressent beaucoup du surcroit d'ouvrage qui lui est imposé depuis la mort du pape. Il est obligé de voir à tous les préparatifs des funérailles du pontife. Cependant, il a lui-même présidé ce matin à la réunion des cardinaux.

Deux nouveaux cardinaux sont arrivés hier et ont assisté à la réunion d'aujourd'hui. Ce sont: le cardinal Dominico Svampa, archevêque de Bologne, et le cardinal Guilio Boschi, archevêque de Ferrata.

On a fait une belle réception au cardinal Svampa qui est mentionné comme successeur probable de Léon XIII.

On a remarqué que les responsabilités échues au cardinal Oreglia ont adouci un peu son austérité. Il dirige tout avec fermeté mais sans violence, accordant beaucoup de considération aux cardinaux.

Mgr Clut, de la congregation des Oblats, évêque auxiliaire d'Athabasca, évêque titulaire d'Armède, était né le 11 février 1832 à Saint-Rambert (Valens, France) et avait été ordonné à Saint-Boniface le 20 décembre 1857. Il avait été élu le 3 août 1864 et sacré le 15 août 1867, à la mission de la Nativité, Athabasca.

OFFICIER ASSAILLI

Framingham, 23 — A 3 heures lundi matin, le soldat John J. Donovan, de la Cie F. de Lawrence, pendant qu'il était de garde, près de la tente du mess des officiers, d'après les nouvelles, frappa le lieutenant Joseph Gillow, de la Cie M de Lowell.

Donovan dit que le lieutenant voulait pénétrer dans le camp sans donner le mot d'ordre.

Le soldat a été arrêté et subira son procès en cour martiale, ces jours-ci.

L'ABBE MURPHY ARRIVE A ROME

Rome, 22 — M. l'abbé William Murphy, de New York, nommé dernièrement vice-recteur du collège américain à Rome, est arrivé hier dans la Ville Eternelle. Il a été reçu par Mgr Kennedy qui l'a immédiatement conduit au vatican voir les restes du défunt pontife.

LES ELKS A BALTIMORE

Baltimore, Maryland, 23 — Les Elks qui sont actuellement en convention nationale ici, ont fait une procession à laquelle 7000 personnes ont pris part hier. On estime que plus de 200,000 spectateurs ont regardé défiler cette procession.

LE PROCUREUR LEGAL DE LA VILLE

Lors de la prochaine session de la cour supérieure, M. Hogan, le procureur de la ville, demandera que le jugement rendu contre les directeurs de la Lowell de la Erie Telephone Co. soit exécuté.

GREVE TERMINEE

LA ZIZANIE SE MET DANS LES RANGS DES CHARRETIERS

Après deux semaines les ouvriers de quatre maisons abandonnent leurs confrères

New Bedford, 23—On peut considérer la grève des charretiers comme virtuellement terminée. La division s'est mise dans les rangs des grévistes et après une résistance de deux semaines, les employés des maisons Duff, Atkin, Denison et Duddy ont décidé de retourner à l'ouvrage aux mêmes conditions qu'avant la déclaration de la grève.

Un comité avait été nommé pour voir les maîtres charretiers. Une rencontre a eu lieu hier et les maisons que nous venons de nommer plus haut ont fait savoir qu'elles reprendraient leurs ouvriers aux mêmes conditions qu'avant la grève. C'est ce qui a été cause de la décision que nous venons d'annoncer.

Le comité était composé de MM. Ross, Gifford, O'Toole et Covill. Interrogé au sujet de l'augmentation des salaires, M. Duff a répondu qu'il voulait voir tous ses hommes à l'ouvrage avant de prendre une décision.

A la New Bedford Teaming Company et chez Garfield & Proctor, on n'a pas voulu recevoir le comité.

Dans quelques jours la grève des charretiers sera une chose du passé.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 12ième. jno

ACCIDENT A TORONTO

Un Canadien brûlé par un fil électrique en travaillant

Toronto, 23 — Emile Madore, un Canadien-français né à Ste Anne, Québec, est mourant à l'hôpital St Michel, après avoir été touché par un fil électrique. Il a reçu des brûlures très graves au dos, au bras droit et à la tête. Il travaillait sous la direction du contremaitre Doucher, tendant des fils à Richmond Hill, quand il a heurté du bras le gros fil de la Metropolitan Ry Co. Le choc l'a fait tomber à terre.

Madore est âgé de 19 ans. Ses parents ont été avertis de se rendre à Toronto.

PETIT FEU

Un petit feu qui s'est déclaré dans les serres de la rue Fairmount, anciennement occupées par M. Paul B. Burtt, le fleuriste, a été éteint par les pompiers qui s'étaient rendus sur les lieux, appelés par l'avertisseur No 241. Les dommages sont nuls.

MORT DE CASSIUS CLAY

Louisville, Kentucky, 23 — Un message téléphonique de Richmond, Kentucky, dit.

"L'honorable Cassius M. Clay, le "Sage de White Hall", qui a été ministre des Etats-Unis en Russie, est mort hier soir, à 9h. 10 à Whitehall, sa résidence.

Avant de partir en vacance voyez à ce que votre trousse ne manque pas des articles suivants:

Eaux de toilette.
Savons fins.
Parfumerie Parisienne.
Peignes, brosses et Miroirs.
Poudre Dentaire Impériale.
Poudres Impériales pour mal de tête.
Cordial de Mûrier Impérial.
Petites Pilules Impériales pour le foie.
Liquide Impérial pour les cors.
Une boite de bon papier à lettre.
Un goblet de poche et une bouteille de Crême Royale pour les rousseurs et le tan.

Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LA LOI DU TRAVAIL

Elle serait violée pour ce qui se rapporte aux enfants

Et c'est à Lowell que des chefs ouvriers ont trouvé cette infraction

Fall River, 23 — MM. Joseph G. Jackson, de cette ville, et Charles Winslow, de Fitchburg, second et troisième vice-présidents de la succursale de l'Etat de la Fédération Américaine du Travail, tous deux membres de la législature, ont été choisis dernièrement pour faire une enquête sur la violation de la loi règlementant le travail des enfants. Lundi, ils ont eu une entrevue avec M. Wade, chef de la police d'Etat et l'inspecteur des manufactures aux quartiers généraux de ces fonctionnaires à Boston. Les fonctionnaires leur dirent qu'en autant qu'ils avaient pu l'apprendre, la loi était observée. On discuta longuement la difficulté de prévenir l'engagement de jeunes enfants dans les fabriques et les chefs ouvriers reçurent l'assurance des policiers que toute infraction à la loi qu'ils leur rapporteraient recevrait leur prompte attention.

MM. Jackson et Winslow ne furent pas contents de cela. Ils voulaient que les policiers fassent eux-mêmes les enquêtes.

Cependant, après avoir quitté M. Wade, les deux messieurs commencèrent une enquête sur la condition du travail à Lowell et y ont découvert que la loi du travail se rapportant aux enfants n'était pas observée. Hier, M. Jackson a donné quelques détails et a dit qu'il avait adressé sa plainte à la succursale de l'Etat de la Fédération et que l'enquête se continuerait avant que les membres de cette organisation ne se réunissent.

Mardi matin, il aurait vu des enfants âgés de moins de 14 ans entrer dans les manufactures de Lowell.

SCENES DE VIOLENCE

Grève des ouvriers employés à la construction des pavillons à l'exposition

St Louis, 23—Sur l'ordre des Walking Delegates, environ 150 hommes, employés aux constructions en fer ou à la converture en métal au pavillon des machines, sur le terrain de l'exposition universelle, ont déclaré la grève parce que les ouvriers qui travaillent au chemin de fer élevé ne sont pas de l'union. Les non-unionistes ont continué à travailler et il s'en est suivi une bagarre qui s'est terminée par la fuite des non-unionistes. Plusieurs hommes ont été blessés. Joseph Meyer a eu le crâne fracturé.

La police a rétabli l'ordre et a forcé les grévistes à quitter le terrain. Il n'y a pas eu d'arrestation.

TERRIBLE TROMBE

Paterson, N. J., 23 — Une trombe terrible a passé sur cette ville hier. Deux personnes ont été tuées et pas moins de 60 gravement blessées.

Les toits de plus de vingt maisons ont été enlevés.

LE VAPEUR DOLPHIN

Il amène dans le port les officiers chargés d'en faire l'inspection

Newport, R. I., 23—Le vapeur Dolphin ayant à son bord la commission navale, est arrivé ici hier matin. Les officiers qui sont à son bord feront l'inspection des stations navales de la baie. Ils inspecteront aussi les propriétés que le gouvernement désire acheter pour y construire un quai.

Le torpilleur Stringham est arrivé à la station des torpilleurs hier matin et l'on s'en servira durant la course des yachts à vapeur pour suivre les concurrents rapides.

MEURTRE ET SUICIDE

Un père tue son enfant et se donne la mort

Des Moines, Iowa, 23 — Parce que son fils, Charles, âgé de 16 ans, a refusé de sortir du lit à son appel, William Laird l'a tué à coups de revolver. Il poursuivit ensuite son autre fils, plus jeune, pour le tuer aussi, mais ne parvint pas à le rattraper. Alors il tourna son arme contre lui et se donna la mort.

Les Cheveux Noirs

Nous voulons dire cette riche couleur foncée que vous cheveux avaient. S'il sont gris maintenant, n'importe; parce que le Ayer's Hair Vigor ramène toujours les cheveux gris à leurs couleur primitive. Souvent il fait pousser les cheveux.

$1. Tous les pharmaciens

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

ECRASE SOUS UN MUR

Incendie considerable pres de Hartford

UN HOMME SE FAIT TUER EN LUTTANT CONTRE LE FEU

Les pertes sont estimées à peu près de $150,000

Hartford, Connecticut, 22 — La manufacture de papier Woodland, située sur la voie électrique allant de Hartford à Manchester, a été complètement détruite par le feu hier après-midi. M. J. T. Gemby, le surintendant, estime les pertes à $150,000. Un employé, William Haskins, un chauffeur, a perdu la vie.

Une partie d'un mur de briques s'est abattue sur lui pendant qu'il luttait contre l'élément et il a été écrasé à mort. Le défunt demeurait à East Hartford. Il laisse une femme et cinq enfants.

Le feu s'est déclaré dans les entrepôts et il avait fait de grands progrès dans la matière si inflammable quand on l'a découvert. On appela une pompe de Hartford, mais les pompiers ne réussirent qu'à sauver une partie des machines.

La manufacture était en briques. Le corps principal avait trois étages de haut. Les murs sont rasés.

La fabrique appartenait à la Hartford Manila Company dont M. A. Chapman de cette ville a été président.

Les assurances sont assez élevées pour couvrir en partie les pertes.

[illegible]

a subi des dommages au montant de $5000, hier matin, par un incendie qui avait été allumé par un fil électrique défectueux. Le toit a été presque complètement détruit et l'intérieur est endommagé par l'eau et la fumée.

FOLLE DE DOULEUR

Rochester, N. Y., 23 — Devenue folle par la douleur que lui a causée la mort du pape, Mme Mary O'Connor, un vieille femme, a pris une quantité considérable de poison à rat et est morte quelque temps après à l'hôpital Homeopathique où elle avait été transportée.

MGR CLUT

Mort de l'évêque auxiliaire d'Athabaska, Territoire du Nord-Ouest

Toronto, 23 — Une dépêche spéciale de Winnipeg annonce la mort de Mgr Isidore Clut au Petit Lac des Esclaves.

Le magasin ferme aujourd'hui a 12.30 P. M. Lowell, jeudi, 23 juillet 1903.

A. G. Pollard & Co.

PARAPLUIES DE VALEURS

Prix Très Bas

Mille parapluies pour hommes et dames ont été en vente ce matin. Qualités de $1.00 et $1.25.

Seulement 5c chacun.

Ces parapluies nous viennent d'un manufacturier, les manches pour ne pas être gardés ou usés l'année prochaine, surmontés d'une touffe valable de votre propre choix. Ici vous voyez un étalage extraordinaire — une pleine vitrine, et plus en dedans du magasin.

Les parapluies de Dames sont de 26 pouces, corola, baguette en acier, forme paragone, tassel et manches de corne, perle naturelle, Dresden, garnies en metal et en argent. Prix régulier $1.25 et $1.50.

Parapluies d'Hommes, 26 et 28 pouces, de corola noir, baguette en acier, forme paragone, avec manches garnies ou non, valant de $1 à $1.50 chacun.

La Vente a Commence ce Matin. Rue Merrimack, Table du Milieu.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

A LA MORT D'UN PAPE

Cérémonies qui suivent le triste évé nement

(TRADUCTION

L'élection d'un Pape est la fonction la plus solennelle de l'Eglise Catholique Romaine. Le conclave qui choisit le successeur de St Pierre ne se réunit que dix jours après que le Pontife est décédé, mais le cérémonial de l'élection commence à la mort du Pape précédent.

Aussitôt que le Saint-Père a rendu le dernier soupir, au milieu des consolations de la religion et après avoir fait sa profession de foi, en présence du Grand Pénitencier, qui administre ordinairement les derniers sacrements, et en présence des membres les plus intimes de sa cour, le cardinal camerlingue accompagné et assisté des révérends clercs de la chambre apostolique, prend possession de son palais et dresse un minutieux inventaire de tout ce qu'il trouve dans les appartements du Pape. Il se rend alors à la chambre mortuaire où repose encore le corps du Pontife. Il frappe le front du Pape décédé trois fois avec un petit marteau d'argent, demandant à haute voix et solennellement: "Saint-Père, êtes-vous réellement mort?" Lorsque le silence suit la troisième interrogatoire, le cardinal camerlingue se retourne vers les prélats réunis dans la chambre et dit: "Notre Saint-Père le Pape n'est plus."

Il reçoit alors du camérier privé du Pape, une bourse dans laquelle se trouve l'anneau du Pêcheur que le Pape décédé avait coutume de porter pendant sa vie.

Le cardinal camerlingue, en vertu de ses prérogatives, remplit momentanément les fonctions pontificales.

Le Pape Léon XIII fut le camerlingue de Pie IX. Son premier ordre est de faire sonner la grosse cloche. Autrefois on se servait de la cloche du capitole. Le Pape Pie IX fut le premier Pontife dont la mort fut annoncée de la Basilique de Saint-Pierre. D'ordinaire le "Sénatan de Rome" qui exécutait cet ordre—mais cette charge a été abolie depuis que la papauté ne jouit plus du pouvoir temporel.

EMBAUMEMENT DU CORPS DU PAPE

Vingt-quatre heures après la mort, le corps du Pontife est embaumé et repose, vêtu comme à l'habitude, sur un lit couvert de draperies dorées et cramoisies. Le pieux devoir de laver et d'habiller le corps est accompli par les pénitenciers ou les confesseurs de la Basilique du Vatican, qui sont toujours des membres de l'Ordre Mineur des Franciscains.

Le Pape est ensuite porté à la Chapelle Sixtine; revêtu de ses habits pontificaux, il est placé sur une couche funèbre autour de laquelle brûlent des flamberges et gardée par un détachement de gardes suisses.

Le jour suivant, les cardinaux et les membres du Chapitre de St Pierre, réunis à la Chapelle Sixtine, suivent le corps qui est transporté à l'église St Pierre. On laisse passer les pieds du Pontife au travers une grille de fer, pour que les fidèles puissent approcher et baiser les pantoufles ornées de broderies. C'est alors que commencent les obsèques publiques qui suivent neuf jours. Pendant les six premiers jours [illegible]

[illegible]

ve. Tous les brefs, mémoires et papiers officiels dont le travail n'est pas complètement achevé, sont confiés au clerc de la congrégation générale, pour être gardé pendant l'interrègne.

La solennité du deuxième jour.

Le deuxième jour, le corps du Pontife, décédé est transporté avec soin dans la crypte de la Basilique de St-Pierre, où il restera jusqu'à la mort de son successeur, époque à laquelle il sera déposé dans le caveau construit pendant sa vie.

Dans la matinée du deuxième jour, les cardinaux se réunissent dans la chapelle de la Basilique St Pierre, où est célébrée une messe solennelle du Saint-Esprit. Après ce service, l'orateur du conclave est introduit, qui, s'il est un évêque revêt tous les insignes épiscopaux. Son discours a pour but de convaincre les cardinaux de l'importance de la cérémonie, et du choix d'un Pontife véritablement digne.

Le sermon terminé, le choeur du Pape entonne l'hymne "Veni Creator", et les cardinaux se rendent en procession solennelle à la chapelle Pauline au Palais du Vatican, où le doyen récite à haute voix la prière "Deus, qui corda fidelium erudit". Il entretient ses collègues sur le devoir important qu'ils vont accomplir, et les exhorte à laisser de côté toute considération humaine et à remplir leur tâche sans se laisser influencer par les menaces ou les promesses de qui que ce soit. Toutes les personnes qui doivent assister au conclave prennent alors à tour de rôle l'engagement de ne pas parler, même entre elles, de questions traitées au conclave. Pontife le premier jour, l'entrée du Conclave est libre et les Cardinaux reçoivent les dernières visites des ambassadeurs et autres membres du corps diplomatique de leurs amis personnels. Quelques laïques distingués sont aussi autorisés à pénétrer dans la chambre du cadavre pendant le premier jour.

A la fin de la première journée, toute issue conduisant au Conclave est bouchée, sauf une partie, les travaux sont exécutés sous la direction d'un prélat et d'un laïque connu sous le nom d'architecte du conclave.

Une seule partie n'est pas barricadée, pour permettre à tout Cardinal qui n'est pas encore arrivé d'entrer au Conclave, ou pour qu'au cas de sérieuse maladie d'un des assistants, il puisse être transporté hors la salle.

La porte du Conclave est alors fermée au verrou, au dehors par le maître de cérémonie du Saint-Siège et au dedans par le Cardinal Camerlingue, chacun gardant la clef de la serrure. Ces serrures sont combinées de telle sorte qu'elles ne peuvent être ouvertes sans qu'on fasse usage des deux clefs. De plus, des gardes de sûreté sont placés au dehors, pour éviter toute communication avec le monde intérieur.

Ces gardes sont spécialement chargés d'exercer une surveillance stricte, même sur les aliments introduits pour prévenir tout échange de correspondance avec le public.

Pendant l'intervalle de temps écoulé depuis la mort du Pape jusqu'à l'ouverture du Conclave, des architectes ont aménagé des appartements spéciaux pour chaque cardinal. [illegible]

LE CHOIX DES SCRUTATEURS

[illegible]

nombre des votes donnés à l'un des candidats ne constitue pas la majorité des deux tiers, les bulletins sont brûlés de façon à ce que la fumée sortant par la cheminée de la chapelle avertit la ville de Rome que l'élection n'a pas eu lieu.

Le peuple connait l'heure à laquelle les bulletins doivent être brûlés, et si le moindre retard se produisait, l'attention générale se porte vers le bruit de la pioche et du marteau frappant sur les murs scellés qui ferment le conclave.

Quelques minutes après, le cardinal camerlingue paraît sur le petit balcon et proclame le nom du nouveau pape. Ses paroles sont: "Je vous apporte de très heureuses nouvelles. Nous avons élu le très éminent et le très révérend..... qui a choisi le nom de......"

Le consentement de l'élu est absolument nécessaire.

Dans l'histoire de l'Eglise on trouve que 38 candidats élus ont refusé d'accepter leur élection à la papauté. Il arrive souvent que l'on obtient le consentement de l'élu qu'après la plus longue insistance.

LES PREMIERS ACTES DU NOUVEAU PAPE

Immédiatement après son élection et son acceptation, le nouveau Pape est revêtu du costume du Pontife Suprême. Ceci comprend bas blancs, soutane blanche, collet blanc, calotte, mozette rouge, étole et souliers. Trois uniformes de ce genre, de différentes grandeurs, sont préparés avant le conclave et tenus dans la garde-robes, au choix du nouveau Pontife. Il s'assied sur son trône avant le conclave et reçoit les premiers hommages. Les cardinaux s'agenouillent devant lui, lui baisent la main, puis se lèvent. Ils lui donnent le baiser de paix sur la joue. Quand le Pape est revêtu de ses ornements, il reçoit au doigt "l'anneau du pêcheur". Il l'enlève immédiatement et le remet au maître des cérémonies, pour le faire graver au nom qu'il a choisi. Deux autres anneaux sont aussi donnés au Pape. Le premier est un cercle d'or, avec un camée et appelé l'anneau papal. Le second, appelé anneau pontifical, n'est employé que quand le Pape officie dans les grandes cérémonies. Il est extrêmement précieux et est monté sur un gros diamant oblong.

Pendant le règne de la dynastie actuelle, l'élection d'un pape peut signifier la réclusion perpétuelle dans le Vatican.

Si le nouveau pape adoptait la politique de Pie IX ou de Léon XIII, on ne le verra pas en dehors de Saint-Pierre.

En un jour choisi après l'élection, au conclave, le pontife est porté en procession solennelle sur la Sedia Gistatoria, pour le couronnement au grand autel de Saint-Pierre. Probablement qu'aucune cour du monde ne peut présenter un spectacle aussi imposant que celui du couronnement.

Au centre se tiendra un cercle d'officiers, de nobles, de princes, d'ambassadeurs, revêtus de leurs brillants uniformes, et avec eux les plus hauts dignitaires de la religion, les cardinaux, les évêques et les patriarches, une longue suite d'assistants au trône épiscopal et les prélats domestiques dans leurs robes richement brodées. Tout cela offre un spectacle grandiose pour tous les témoins.

Ces dignitaires se rendent processionnellement vers le baldaquin au-dessus du tombeau de Saint-Pierre et Saint-Paul et au trône pontifical qui s'élève en arrière.

Ici, la procession s'arrête. Un clerc de la chapelle papale tient devant le Pontife un roseau couronné de lin. On allume ce roseau. La flamme brille quelques instants, s'évanouit soudain, et les pâles cendres tombent autour du nouveau Pape.

Le chapelain dit alors: "Pater Sancte, sic transit gloria mundi".

[illegible]

... au trône ... Il donne sa première bénédiction papale à la multitude.

Le choeur papal chante plusieurs hymnes solennelles.

Après avoir béni le peuple, le Pape fait un pèlerinage solennel au tombeau des apôtres, où il s'agenouille profondément.

MGR DIOMEDE FALCONIO.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

VALLEY FALLS MENACE

Valley Falls, R. I., 23 — L'Indépendant, de Fall River, publie:

On vient de signaler dans cette localité neuf cas de petite vérole bien caractérisés. La nouvelle a produit sur la population une pénible impression.

On s'attend à une épidémie de variole, vu que beaucoup d'autres personnes doivent être infectées.

Les neuf cas sont répartis entre cinq familles dont les membres sont employés dans les filatures de Lonsdale, Valley Falls et Central Falls.

Aucun des varioleux n'a été vacciné.

L'hôpital des pestiférés a été mis en état de les recevoir et ils y sont installés depuis samedi. Les maisons occupées par les malades seront en quarantaine jusqu'à ce qu'elles aient été complètement désinfectées.

Voici les noms des personnes affectées de la variole:

Une fillet de John Cawley, rue John. Elle a 9 ans.

Une jeune fille du nom de Dailey, âgée de 18 ans et vivant dans la famille de Joseph Billington, rue Jones.

Deux fils de Patrick Fanning, rue John.

John Green et deux enfants, rue Broad. Les enfants sont respectivement âgés de 4 et 10 ans.

Un enfant de John Russell, rue Titus.

Un des enfants de Thomas Pryor, rue High, où il y a beaucoup d'autres enfants qui n'ont pas été vaccinés.

Les médecins de la localité sont sur le qui-vive et s'attendent à signaler d'autres enfants qui n'ont pas été vaccinés.

N. B.—On ne dira pas cette fois qu'il n'y de galeux que les "canuck".

DANS LLA JUBILATION

Montréal, 23—La Patrie publiait la dépêche suivante:

Ottawa, 21—Les conservateurs et les adversaires de l'hon. M. Sifton sont dans la jubilation et prédisent une défaite semblable lors de l'élection fédérale. Les libéraux soutiennent que l'élection d'hier n'aura aucun effet ultérieur.

La politique des chemins de fer du gouvernement sera soumise mardi prochain et discutée de jour en jour.

—Il est rumeur que l'hon. M. Patterson menace de démission si le projet du gouvernement n'est pas amendé.

Un Barbier.—Dites-donc docteur avez-vous du rhumatisme, vous avez l'accent tout boiteux?

Le Docteur.—Rhumatisme point du tout, n'en ai-je pas assez de ces vilains durillons qui me torturent aux deux pieds.

Le Barbier.—Ma foi, ce n'est pas vous qui êtes excusable d'ignorer la meilleure manière de faire disparaître les cors. Allez donc vous chercher une bouteille de Liquide Impérial pour les cors et après quelques applications vous aurez certainement meilleure mine sur la rue.

Il n'en coûte que 15 cents la bouteille à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LUGUBLE DECOUVERTE

[illegible]

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

℞ *Créosote de Hêtre,* . . . 0.15
Eucalyptol Absolu, . . . 0.04
Terebene, ... 0.08
Quassine Cristallisée, . . . 0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter.
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour Vos Vacances
Vous avez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.
La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.
Venez nous voir et soyez-en convaincus
Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

Lisez L'ETOILE.

Les Lettres de Chateaubriand

La savante, scrupuleuse et très complète édition qu'Edmond Biré a donnée des "Mémoires d'outre-tombe" nous a présenté un Châteaubriand peint par lui-même. Tableau excellent tracé de main de maître on le peut croire, mais où les couleurs favorables abondent, on le peut croire aussi. Sans incriminer la véracité de l'illustre homme d'Etat, son habituel et souvent légitime orgueil ne permet pas d'imaginer qu'il ait médit de soi. On n'écrit jamais des "Mémoires" pour se donner des verges, et si des souvenirs personnels, pleins de feu, de vivacité et de talent, sont un canevas merveilleux pour broder une longue vie, ils sont insuffisants, parce que fatalement incomplets.

Il faut les compléter par des lettres, meilleurs et véridiques témoins dans leur langage primesautier et leur constant aveu sans retouches.

Pour personne, cette contre-partie n'est plus nécessaire que pour Chateaubriand; pour personne elle n'est plus aisée.

Lui qui avait la plume facile; lui, chez qui les sentiments les plus intimes se déroulent toujours en se drapant dans le manteau de la littérature, n'a pas manqué de laisser courir sur le papier son coeur autant que son esprit. Il a dû envoyer beaucoup de lettres, sans compter les billets et les réponses, et il les a, en effet, lancées aux quatre coins du monde un demi-siècle durant. Sa renommée comme son génie honoraient et captivaient ses heureux correspondants; aucun n'a dû négliger de conserver ces feuilles précieuses; la crainte serait d'en rencontrer trop plutôt que pas assez.—Où sont donc ses "correspondances"?

En vérité bien dispersées; et encore pleines de lacunes. Des mains respectueuses et empressées ont toutefois publié des fragments.

Les véritables débuts de Chateaubriand s'ouvrent parallèlement avec le dix-neuvième siècle, et ils sont commencé ensemble. Ce serait bien curieux de connaître quelques billets du vicomte lors de sa présentation à Versailles, en ses voyages d'Amérique ou aux heures de l'émigration, mais il semble falloir y renoncer et le prendre quand s'ouvre sa carrière littéraire: l'homme qui lui fut alors le plus dévoué et le plus profitable, c'est Fontanes.

Avons-nous des lettres de lui à Fontanes? Par bonheur, oui.

Sainte-Beuve, dans les "Causeries du lundi", au tome X, en a reproduit une, du 25 octobre 1799. Villemain, dans son "Etude sur Chateaubriand", avait déchiqueté, coupé, tronqué, pour la plus grande gloire de la symétrie et dans son dédain de la précision d'autres lettres. Fort heureusement qu'un homme d'un sens littéraire très pur, et aussi d'une délicatesse historique très grande, a pu nous rendre ces textes mutilés: c'est M. l'abbé Pailhès, qu'il faut reconnaître comme le mieux documenté sur l'auteur des "Martyrs." Son livre (1) tout à fait remarquable par l'abondance des pièces et leur mise en oeuvre a fait revivre dans son cadre, l'auteur du "Génie du christianisme."

Il contient vingt-neuf lettres à Fontanes: adressées de Rome, au temps où Chateaubriand était secrétaire d'ambassade à la légation de France, de juin 1803 à janvier 1804; et aussi une douzaine de missives d'importances diverses, à Talleyrand, Malte Brun, le libraire Migneret, le sculpteur Morin, Mme de Crussol et l'abbé Bonnevie.

De ce même temps, dans son "Voyage en Italie", Chateaubriand a publié trois lettres qu'il adressait à Joubert: de Turin le 17 juin 1803, de Milan le 21 et de Rome le 27. Elles font suite à une lettre de quinze pages que, sur la route, avant de quitter la France, le nouveau diplomate envoyait de Lyon le jour de la Pentecôte, à Joubert, et à Chenedollé. Celle-ci, M. Paul de Raynal nous l'a conservée, dans son livre sur les "Correspondants de Joubert", où l'on trouve également datée de Rome le 5 novembre 1803, une missive à M. de La Luzerne.

De ce séjour officiel auprès de Pie VII, quand le cardinal Fesch était ambassadeur, les péripéties ont été décrites par M. Edouard Frédy dans son petit volume: les "Débuts diplomatiques de Chateaubriand": il [illegible]

[illegible]

son père et cinq à Guéneau; toutes sont publiées dans les "Biographies" que le critique a insérées, en appendices, au tome II de son très curieux et trop incisif: "Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire." (2).

M. Bardoux a écrit un volume sur "Pauline de Beaumont" sans pouvoir rapporter un seul billet adressé à cette aimable femme par son célèbre ami. Son étude sur "Mme de Custine" est sous ce rapport moins pauvre sans être très riche: une lettre et quelques fragments insignifiants de Chateaubriand à l'héroïne; une autre à M. Frisell,—dont nous allons parler davantage—et une enfin au père gardien du couvent de Saint-Sauveur à Jérusalem.

M. de Roberthon, qui a suivi à son tour ces mêmes personnages, recopie une douzaine de petits billets et vingt-quatre lettres de Chateaubriand dont la première est du 30 mai 1804, la dernière du 24 décembre 1822.

Nous venons d'écrire le nom de M. Frisell. Fraser Frisell était un Ecossais de grande valeur, de plus grande modestie, qui vécut de longues années en Italie et en France où il avait noué relations avec M. et Mme de Chateaubriand. Un des siens, John Fraser, a publié ces dernières années dans le "Correspondant" (25 septembre 1897), un très bon article qui avait le mérite de faire connaître seize lettres inédites de Chateaubriand à son fidèle ami.—La même revue, plus récemment encore,—le 25 août 1901,—a parlé avec précision de Laure de Casenove qui avait épousé M. de Coffens, femme d'esprit, de plume agréable et chez qui Chateaubriand demeura à Lausanne, en 1826; l'auteur de l'article a eu la bonne fortune de donner 72 lettres de l'illustre vicomte écrites entre 1826 et 1836.

Il y a quelques jours, un portefeuille discret laissait tomber toute une liasse de papiers précieux. Les initiales mystérieuses dont on a voulu les envelopper après quarante ans écoulés ne sont pas impossibles à déchiffrer.

La marquise de V...., dont en 1827, le mari est inspecteur des douanes à Toulouse, ne peut être—l'"Almanach royal" en main—que Mme de Vendomois, et sa demeure dans les solitudes du Vivarais, aux abords de l'Erieu, est très certainement le château d'Hauteville, dont sa famille et elle-même portent justement le nom. Cette femme en vérité romanesque, s'était prise d'admiration, d'affection, de tendresse pour "René", et de novembre 1827 à juin 1829 elle ouvrit et entretint avec lui une correspondance régulière, bizarre, si l'on songe qu'elle demeura "inconnue" à "son bien-aimé maître", et que tous deux échangeaient l'assurance des sentiments les plus vifs, sans se préoccuper en aucune façon qui de M. de Vendomois, qui de Mme de Chateaubriand.

En remarquant que Mlle de Hauteville mariée en 1791 était née en 1779, on peut conclure que cette passion d'une femme de cinquante ans pour un sexagénaire demeurait toute platonique. Et de fait, ils reculaient tous deux, comme machinalement, l'heure où leur première et fatale visite ferait tomber réciproquement les écailles de leurs yeux.

Il en advint ainsi à l'été de 1829, quand le glorieux homme d'Etat fut de retour de son ambassade de Rome. Il le faut croire du moins, car après cette entrevue, la correspondance cesse tout à coup. Et Mme de Vendomois ne mourut qu'en 1848, très peu de mois avant Chateaubriand.

Le paquet respecté de ces sentiments épistolaires est très complet: 79 lettres: 42 de la marquise, 37 du vicomte, car Mme de V... avait eu la bonne inspiration en gardant précieusement les réponses de son "chevalier" d'y joindre la copie de ses propres missives, précaution heureuse parce que la discrétion courtoise de Chateaubriand lui faisait d'habitude détruire aussitôt reçue, toute lettre de femme.

Dans ses réponses, il paraît plus calme, plus réservé que son ardente correspondante, et ses conseils demeurent plutôt sages et pondérés. Avait-il le sentiment, le remords d'avoir porté le trouble dans l'âme de cette provinciale?

C'était sans doute déjà le moment de sa grande intimité avec Mme Récamier.

[illegible]

décembre 1822); vingt-cinq en 1823; deux en 1824. — Au temps de l'ambassade de Rome (14 septembre 1828, mai 1829), une centaine. Ce sont d'inappréciables richesses auxquelles viennent s'ajouter vingt-neuf lettres (de 1834 à 1845) dans les "Souvenirs d'enfance et de jeunesse de Chateaubriand" qu'a recueillis Charles Lenormand.

Lui-même, dans le "Congrès de Vérone," pour la période du séjour à Rome en 1828-1829, donne trente et une lettres de lui à Mme Récamier; mais elles sont fragmentaires ou remaniées. Là, encore, il insère de nombreuses dépêches officielles revêtues de sa signature; et pour les lettres particulières, on en compte dix à M. de Talaru, huit à M. de Villèle, deux à M. de Serres, deux à M. de la Ferronnays, deux à Canning; à Mathieu de Montmorency, Hyde de Neuville, le prince de Polignac, le général de Bourmont, chacun une.

Quand il s'agit de ses correspondances politiques du temps de Louis XVIII, il faut consulter M. de Marcellus qui, précisément, pendant la présence de Chateaubriand à Vérone, gérait l'ambassade abandonnée de Londres et tenait au courant des événements d'Angleterre son chef et en recevait des nouvelles. Il a gardé ces dernières, soit soixante-treize lettres de Chateaubriand, entre septembre 1822 et juillet 1823. Elles ont pris place dans le livre: "Politique de la Restauration".

Les "Mémoires" contemporaines n'ont pas manqué de reproduire ça et là les épitres de celui qui, tout un demi-siècle fut un personnage. Les "Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps", de Guizot, en contiennent 3, qui lui furent adressées les 12, 30 mai, 12 juin 1809, une de septembre 1816, à M. de Caze et une au chancelier Dambray. Les "Mémoires" de Villèle sont plus riches; 29, dont 22 inédites, de janvier 1822 à mars 1824.

Hyde de Neuville, de son ami a conservé (26 juillet 1821, 3 octobre 1847) trente et une lettres.

Le fils du comte de Serre dans la "Correspondance" de son père, donne pour le temps où celui-ci était ambassadeur à Naples (1823-1824) neuf lettres qu'il reçut de Chateaubriand, dont cinq jusqu'alors inédites. Les "Souvenirs" du baron de Barante en fournissent sept. Les gens qui ont le courage de feuilleter encore Béranger, trouvent, paraît-il, quatre lettres dont l'auteur de l'"Itinéraire" honora le chansonnier à qui il payait en menus compliments des louanges politiques. Les deux Ampère, André-Marie et son fils Jean-Jacques reçurent plus d'une missive de leur illustre contemporain. Les "Souvenirs" que l'on a publiés d'eux en mentionnent cinq. M. de Pontmartin, dans ses papiers de famille, trouva deux autographes conservés soigneusement. Ils sont de janvier et août 1821; il a eu garde de les oublier dans ses "Mémoires".

On peut croire, malgré toutes les précédentes énumérations de ces feuillets jaunis et précieux, que par le monde, il y en a d'autres.

Je connais, au château de Broglie, des lettres du vicomte à la fille de Necker, et M. Gautier les a vues également. Il en apporte le témoignage dans son récent livre sur "Mme de Staël et Napoléon."

De temps à autre il en passe dans les ventes: le grand érudit breton M. René Kerviler, dans son "Répertoire général de bio-bibliographie", dit que par les "catalogues d'autographes", jusqu'ici on peut déjà retrouver 63 lettres ou fragments.

(A continuer.)

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LES OUVRAGES DE LEON XIII

Il est une institution moderne dont Léon XIII appréciait la puissance, c'était la presse, à laquelle il ne dédaignait pas d'emprunter ses moyens d'action les plus récents. Tantôt il s'adressait aux journaux catholiques, dans des lettres rendues publiques, comme celle du 4 novembre 1884, à Mgr di Rende, à propos d'une des polémiques de "l'Univers" avec ses confrères, pour leur recommander l'union dans la soumission au clergé, tantôt il se prêtait personnellement aux entrevues à la mode, aux "interviews" avec les journalistes et les milliers de la presse donnent leur publicité aux conversations, plus ou moins authentiques, du "Daily News" et du "Petit Journal", ou aux chroniques du "Figaro".

Les ouvrages du pape Léon XIII comprennent d'abord les lettres pastorales antérieures à son élection au trône pontifical, alors que le cardinal Pecci en charge [illegible] ... traduits en français et publiées [illegible] ... "l'Eglise et la civilisation" ... Vincent [illegible] ... les plus importants ont été imprimés à part: "la Franc-Maçonnerie," "De la constitution chrétienne des Etats," "De la liberté humaine," "les Discours du Souverain Pontife Léon XIII aux fidèles de Rome et du monde catholique."

Le pape Léon XIII avait un frère aîné, Joseph Pecci, né à Carpinetto, le 15 décembre 1807, ancien bibliothécaire au Vatican qu'il a lui-même, à la demande du Sacré Collège, créé cardinal de l'ordre des diacres, le 12 mai 1879, et qui est resté l'auxiliaire dévoué de son action pontifical. Il est mort le 7 février 1890.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	41	27	.603
Manchester	41	27	.603
Concord	39	26	.600
Nashua	38	28	.576
New Bedford	30	34	.469
Fall River	29	36	.446
Lawrence	25	42	.372
Haverhill	20	43	.317

MANCHESTER 1 — LOWELL 0

Manchester, 23—Bien que les Lowell aient fait six hits et les Manchester deux seulement dans la partie d'hier, les locaux ont gagné par un score de 1 à 0. McKenna a bien pitché, tandis que Whiting a été favorisé par l'arbitre autant que par ses hommes.

Il y a eu deux incidents qui ont amené la perte de la partie pour les visiteurs. Premièrement sur une décision de l'arbitre, dans le cinquième inning qui donna droit à Swander de garder son but, quand bien même il était mort, et deuxièmement sur une erreur de Lake. Il voulait faire mourir Swander sur le deuxième but, mais il a mal lancé la balle à McLaughlin et ceci donna le troisième but au coureur, d'où il scora sur un hit.

Merritt ayant mal à un talon, Lake a été obligé de le remplacer. Bigbie joua au premier but et Connors au deuxième. Hickey est resté à Lowell et Cross était obligé de jouer dans le champ de droite.

Si McKenna avait été favorisé il aurait certainement gardé les locaux sous son joug, mais l'arbitre est toujours la moitié de la partie.

Voici le score au complet:

MANCHESTER

	ab	r	bh	po	a	e
Rapp 3b	3	0	1	2	2	0
Murray cf	2	0	0	2	0	0
Smith rf	3	0	0	0	0	0
Swander lf	4	1	0	3	0	0
Clark 2b	2	0	0	3	1	0
Kane 1b	3	0	1	11	0	0
Knau ss	2	0	0	1	1	0
Côté c	2	0	0	5	3	0
Whiting p	2	0	0	0	2	0
Totaux	22	1	2	27	12	0

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	4	0	1	0	0	0
Cassidy lf	4	0	1	1	0	0
Bigbie 1b	4	0	0	9	0	0
Cross rf	3	0	1	1	0	0
Lake c	3	0	1	1	2	1
Grant cf	3	0	1	2	0	0
McLaughlin ss	3	0	0	4	2	0
McKenna p	3	0	0	0	5	0
Connors 2b	3	0	1	3	1	1
Merritt *	1	0	0	0	0	0
Totaux	31	0	6	24	10	2

*Frappa pour Cross dans le 9e.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Manchester	0	0	0	0	1	0	0	0	x	—1
Lowell	0	0	0	0	0	0	0	0	0	—0

Coups sacrifice: Murray, Clark. But volé: Cassidy. Jeu double: McLaughlin, Connors et Bigbie. Buts sur qualre balles: de McKenna 1. Struck out: par Whiting 4, par McKenna 4. Temps 1.30. Umpire, McCloud. Assistance, 700.

Résultat des autres parties:

A Concord—Nashua 2, Concord 1. Assistance, 550.

A Lawrence—Fall River 7, Lawrence 0. Assistance, 160.

A New Bedford—New Bedford 7, Haverhill 5. Assistance, 500.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

A Cleveland—Cleveland 7, St Louis 0. Assistance, 3010.

A Washington — Philadelphie 3, Washington 1. Assistance, 1[illegible].

New York-Boston, pluie.

(NATIONAL)

[illegible]

(EASTERN)

[illegible]

A Providence—Newark 5, Providence 0; Newark 0, Providence 0.

Worcester-Jersey City, pluie.

(CONNECTICUT)

A New London — New London 5, Bridgeport 2.

A Springfield—Springfield 3, Hartford 2.

A New Haven—Meriden 4, New Haven 1.

A Norwich—Norwich 4, Holyoke 1.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Manchester à Lowell, Concord à Nashua, Fall River à Haverhill, New Bedford à Lawrence.

American—Boston à New York, St-Louis à Cleveland, Philadelphie à Washington, Chicago à Detroit.

National—Brooklyn à Boston, New New York à Philadelphie, Cincinnati à Chicago.

Eastern—Montréal à Newark, Jersey City à Providence, Buffalo à Rochester, Toronto à Baltimore.

Connecticut—New Haven à Hartford, Springfield à Meriden, Bridgeport à Norwich, Holyoke à New London.

A TRAVERS CHAMP

Manchester à Lowell.

Boardman des New Bedford a joué neuf parties sans erreur.

Au tour de Busbey aujourd'hui. Espérons qu'il remportera la victoire!—

Charles McKenna est un des meilleurs pitchers de la ligue New England.

Ashenback, des Nashua, est en dehors des parties à cause d'un doigt cassé.

Demain, les Concord viendront ici. Ça sera certainement une partie intéressante.

Samedi sur les Fair Grounds les Lowell Independants joueront avec les Star Bloomer Girls.

L'arbitre McCloud a certainement fait beaucoup de tort aux Lowell hier, par ses mauvaises décisions.

Lake sera en arrière du bâton aujourd'hui. Merritt ne peut jouer à cause d'un rhumatisme à un pied.

Hier après-midi, à Glen Forest, les Lawrence se sont fait donner une couche de "blanc de ceruse" par les Fall River.

Seulement deux hits sur notre pitcher, hier, par les forts Manchester et malgré tout notre club a perdu. Malchanceux, notre Charley.

Une erreur par le catcher Eaton des Concord, hier, a donné la partie aux Nashua. Mais cela est très pardonnable car c'est seulement la deuxième erreur qu'il a faite durant toute la saison.

Egaux avec les Manchester pour la première place; aujourd'hui la partie va être importante, car elle décidera qui des deux clubs prendra la tête de la procession.

La partie hier après-midi à Boston entre les équipes du Boston Herald et du Boston Globe a été très intéressante et s'est terminée par la victoire du Boston Herald par le score de 5 à 3 en six innings.

On nous assure que nous aurons le plaisir, sous peu, de voir Harry Bressler dans un uniforme de Lowell. Espérons que cette nouvelle n'est pas fausse. Avec Bressler, McKenna, Cross et Busbey comme pitchers, attention aux vitres! Si les Lowell ne sortent pas champion de cette saison, c'est qu'il y aura quelque ... [illegible]

[illegible]

coup bon pour trois buts. Nous donnons les noms et la position des deux équipes:

All Stars—Roy c; Grégoire p; Salvas 1b; Blanchette ss, G. Vigeant 2b; Lecourt 3b; Jalbert lf; Delisle cf; Guilbault rf.

Young Fletchers—Allen c; Noonan p; Brown 1b; Gigger ss; Cronan 2b; Delarey 3b; Delarey rf; Smith cf; Murphy lf.

MUSICIENS ET CHANTEURS

Trask et Gladden, les comédiens célèbres, chantent la chanson internationale de Bert William "I'm a Jonah Man" et aussi la chanson comique "I've Got to Go Now, 'Cause I Think I'ts Goin to Rain."

Igna Orner enchante de grandes audiences avec la magnifique serenade de Fay et Oliver, "Good Night, Beloved, Good Night."

Frank Combs chante la magnifique ballade poétique "In a Garden of Faded Flowers."

La belle voix d'Hélène Dexter se montre bien dans la belle chanson qu'elle chante avec grand succès "Dream Days of Seville" par Lord et Bratton.

J. S. Donnelly chante une des dernières chansons "I'm Longing for you Sweetheart Day by Day."

W. H. Matchelt chante la chanson comique "Rubes and Roses" et aussi "Come Out in the Garden With Me."

En vente partout.

La satisfaction qu'éprouve toujours un bon fumeur à déguster un cigare de qualité, le porte souvent à se déplacer de plusieurs cent verges pour aller choisir ce qui lui convient dans un assortiment de premier ordre. C'est ce qui explique la popularité du département des cigares de la pharmacie Rochette et Delisle.

Les propriétaires étudient constamment les goûts et préférences de leurs patrons et s'efforcent de les satisfaire.

Allez chercher vos cigares à la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Marel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absalon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Temple, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 269 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
[illegible]
Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
[illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

412 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 23 juillet 1903.

Le temps n'est pas propice aux "Lawn Parties," paraît-il.

Cela ne pâlit pas de se faire passer pour un policeman d'Etat quand on n'y a aucun droit.

Les balayures du bureau de l'essayeur ont produit $10,000; cela paie d'être ménagère dans ce bureau.

L'Association Catholique nous promet encore une de ces belles fêtes comme elle paraît seule en faire.

Williamstown aussi se ressent de la rareté et de la cherté du coton brut. On a dû y fermer pour quelque temps les filatures.

On n'a malheureusement pas pu terminer les travaux de construction des pavillons de l'exposition de St-Louis sans qu'il s'y déclare une grève.

On se plaint que la loi réglementant le travail des enfants est violée dans les manufactures de Lowell. A qui la faute, aux directeurs des manufactures ou aux parents des enfants?

Un soldat du camp de South Framingham a respecté la discipline au point de blesser gravement un officier qui n'avait pas le mot de passe. La chose est-elle permise en temps de paix?

Manchester et Lowell sont dans le même siège; mais ils se trouvent à l'étroit et du duel qui aura lieu cet après-midi dépend le sort des deux clubs. Qui devra céder la place, il est difficile de le dire, car nous ne sommes pas umpires.

Au nombre de 7000 les Elks ont fait la procession hier dans les rues de Baltimore. Ce sont tous de bons garçons heureusement, car s'ils se tournaient au mal, ils seraient en nombre suffisant pour causer des inquiétudes aux autorités.

Un pompier a été tué dans l'incendie d'une manufacture à Hartford. C'est probablement pour éviter le même sort aux nôtres que les gardiens du Merrimack ne voulaient pas les laisser approcher du feu samedi soir dernier.

Decorons nos demeures

Les RR. PP. Oblats, directeurs de la paroisse canadienne de Lowell, sur la recommandation de Mgr l'archevêque de Boston, demandent aux Canadiens catholiques de décorer leurs maisons de tentures de deuil à l'occasion de la mort du souverain pontife. Espérons que nos compatriotes qui ont su montrer leur respect pour l'autorité politique lors de la mort du président McKinley, auront aussi le bon goût de montrer l'attachement qu'ils ont à leurs autorités religieuses. [illegible]

L'Italie et le Pape

[illegible]

... celle qu'on lui aurait faite ce mois-ci. Il s'ensuit donc que ce contretemps est moins déplorable en soi que l'événement qui en est la cause.

L'ajournement de la visite royale s'imposait d'une manière si évidente que personne n'en aura été surpris. Bien qu'il y ait, entre les rois d'Italie et la papauté, une vieille mésintelligence qui remonte à la disparition du pouvoir temporel, le Quirinal et le Vatican ont pris l'habitude de vivre sur le pied d'un "modus vivendi" dont une des conditions est que les deux pouvoirs s'accordent de mutuels égards. On a pu le voir à l'attitude observée par l'Eglise à l'occasion de la mort tragique du roi Humbert. Elle n'est pas allée, comme quelques-uns l'auraient voulu, jusqu'à supprimer les fêtes jubilaires. Mais cette suppression ne s'imposait pas nécessairement, étant donné que ces fêtes avaient le caractère de cérémonies religieuses plutôt que profanes. Autrement, et si l'on met à part l'incident de la prière de la reine Marguerite, qui pouvait s'expliquer par des raisons théologiques, le Vatican a montré qu'il comprenait l'attitude qui s'imposait à lui en présence du deuil national de l'Italie. Il est donc tout naturel que le Quirinal, de son côté, s'associe au deuil qui pèse sur le Vatican et renonce provisoirement à un voyage qui doit être avant tout, il est vrai, un acte politique mais avec un accompagnement de fêtes n'ayant rien que de profane.

A côté de cette raison de pure convenance il en est une autre, d'ordre politique, qui conseillait aussi l'ajournement de la visite royale, et dont la haute importance a dû être également sentie par les deux gouvernements. Nous voulons dire qu'il est de toute nécessité de réagir contre une certaine tendance qui voudrait donner au rapprochement franco-italien et à l'échange de visites entre les deux chefs d'Etat un caractère anticlérical. C'est surtout en France, du côté des partis les plus avancés, que cette tendance s'est manifestée, puisqu'on est allé jusqu'à protester contre l'éventualité d'une entrevue que le président de la république aurait avec le pape, à l'occasion de la visite qu'il rendrait à Victor-Emmanuel III. Or, en voulant exploiter ainsi dans un sens anticlérical le rapprochement franco-italien et les entrevues des deux chefs d'Etat, on dessert le gouvernement italien d'un côté, et, de l'autre, on compromet la solidité même du rapprochement.

Le gouvernement italien, sans transiger sur la "question romaine" tient à ce qu'il soit prouvé que le nouvel ordre de choses ne comporte aucun inconvénient pour le saint-siège. D'où le déplaisir qu'il ne peut qu'éprouver à voir des étrangers faire de l'anticléricalisme à ses dépens. Pour ce qui est du rapprochement franco-italien, il va de soi qu'il n'aura qu'à gagner à ce qu'on ne lui donne pas une tournure anticléricale. La grande majorité des catholiques, aussi bien en France qu'en Italie, considèrent la question du pouvoir temporel comme une question politique, et ils s'en désintéressent. On peut donc avancer avec certitude que les uns et les autres seront complètement gagnés au rapprochement, le jour où, cette question étant mise à part, il leur apparaîtra comme n'ayant rien d'anticlérical.

Or, si leur adhésion n'est pas à dédaigner au moment actuel, elle pourrait devenir précieuse dans le cas où, aussi bien en Italie qu'en France, il se produirait des changements ayant pour conséquence d'augmenter leur influence. C'est ce qu'on comprendrait dans les milieux avancés, si l'on y avait plus de sens politique. Le roi d'Italie, en ajournant sa visite à cause de la mort imminente du pape, a montré que, dans ses Etats, on ne voulait pas comprendre le rapprochement franco-italien dans le sens que voudraient lui donner les socialistes français. [illegible]

A TRAVERS LA PRESSE

Léon XIII

[illegible]

Ne plaignons pas Léon XIII sa tâche est finie. Il disparaît au milieu des splendeurs d'une Eglise qui a son sacre au triomphe de l'idéal vingt siècles de luttes et de gloires. Il est au [illegible] soleil qui s'en va, qui abdique son sceptre dans la pourpre du soir et dont le disque grandit en s'enfonçant à l'horizon — dans l'éternité.— La Patrie.

Que "le moment" soit long

La Ligue de l'Enseignement, fondée à Montréal l'automne dernier, n'a jamais sollicité ni directement ni indirectement une adhésion à la ligue française de l'Enseignement qui a son siège à Paris.

M. Herbette n'a jamais été prié ou autorisé ni par la Ligue de Montréal ni par aucun de ses officiers à faire les démarches que lui prête la "Correspondance Hebdomadaire."

La Ligue de l'Enseignement à Montréal est une organisation absolument indépendante, sans aucune affiliation à des corporations de l'étranger. Elle a été fondée dans une pensée purement patriotique et nationale.

Les préjugés se sont dressés devant son oeuvre. C'est pourquoi elle n'a pas cru devoir poursuivre activement ses travaux, pour le moment.— Le Canada.

Socialisme et religion

De tous les journaux de Rome, un seul, l'Avanti, organe des socialistes italiens, a cru devoir s'abstenir d'exalter le caractère de Léon XIII.

Voici, en effet, ce qu'il disait lundi soir:

"Nous autres, socialistes, nous passons devant ce cadavre sans dédain, mais avec indifférence, en attendant le nouvel ennemi!"

En d'autres termes, cela signifie que Léon XIII était l'ennemi du socialisme et que son successeur le sera également.

Or, si le grand et saint homme qui vient de mourir était opposé au socialisme, c'est que le socialisme est mauvais.

Avis à ceux qui seraient tentés de se laisser séduire par les socialistes dans la Nouvelle-Angleterre.— L'Indépendant.

Qu'elle le soit

On discute à Lowell les événements du feu de samedi et la règle établie par les corporations de ne pas laisser entrer les pompiers dans leurs cours quand un feu se déclare ne trouve personne pour la défendre. La règle sera amendée, si elle n'est pas complètement abrogée, car un feu dans une manufacture est une menace pour la ville et les autres citoyens ont droit de demander protection.—Lynn Item.

Cela se pourrait

Si le Kearsarge établit un bon record dans sa course, M. Morgan voudra peut-être l'acheter pour le convertir en paquebot de passagers pour le compte du trust.—Citizen.

LA GREVE TERMINEE

Les grévistes censurent leurs officiers mais ils retourneront à l'ouvrage

Woonsocket, 23 — Des délégués de la plupart des manufactures de l'Etat ont assisté dimanche à l'assemblée générale et spéciale de l'association des fileurs du Rhode Island dans ses quartiers généraux Labor Temple, à Pawtucket.

Le président William Burke était au fauteuil.

Un nombre extraordinaire de membres, tant de Providence, de Woonsocket, de Manville, de toute la vallée Blackstone, que de Pawtucket étaient présents. La séance a duré trois heures.

Cette assemblée avait été convoquée dans le but exprès de voter sur le soi-disant empressement des officiers de l'Union des Ouvriers en Textile d'Amérique de conférer avec la direction de la compagnie Manville. Elle devait également approuver la décision des chefs déterminés de [illegible] la grève aux trois filatures [illegible]

... de 10 pour cent devaient maintenant retourner à l'ouvrage après quatre mois de chômage, sans obtenir le 10 pour cent. La compagnie ne s'engage à aucune concession, si ce n'est qu'au fur et à mesure qu'une place sera vacante, elle sera remplie par un fileur local.

Bien que les fileurs en grève se soient réunis à Manville vendredi et qu'ils aient voté de retourner à l'ouvrage aux conditions peu avantageuses déjà connues, le vote a été empressé et a eu pour résultat la censure des officiers de l'U. T. W. d'A. pour avoir approuvé à la conférence de mardi dernier, la proposition du gérant Lippitt et avoir sacrifié les intérêts des grévistes.

Les membres de l'association des fileurs du Rhode Island affirmèrent que leurs officiers avaient le plein droit de déclarer la grève terminée celle-ci ayant été déclarée par eux-mêmes et placée sous leur direction personnelle. Le secrétaire général James E. Cliffe qui avait joué le plus grand rôle dans cette direction et qui est membre de l'U. T. W. d'A. ajouta que ce dernier corps était justifié d'en avoir ainsi agi et qu'il ferait tout son possible pour procurer de l'emploi à tous les fileurs si longtemps en grève qui n'auront pas été réinstallés par la compagnie Manville.

Le secrétaire Cliffe a promis de visiter Woonsocket et Manville pour s'assurer du nombre de ceux qui sont retournés à l'ouvrage. Ceux qui n'auront pas d'emploi continueront à recevoir les $4 avec lesquels ils ont vécu chaque semaine depuis le 16 mars et cela jusqu'à ce qu'on leur ait donné une position. Un pouvoir discrétionnaire a été donné au président Burke et au secrétaire Cliffe afin de décider si oui ou non l'Union doit continuer de payer le montant hebdomadaire aux 21 fileurs de nuit qui ont quitté leur ouvrage par sympathie pour les grévistes fileurs du jour. L'Union est opposée au travail de nuit, mais il est bien probable que ces fileurs continueront à recevoir leur paie de $4 par semaine tant qu'ils ne seront pas occupés quelque part. L'Union a déclaré qu'ils n'y avaient pas droit, mais ce sera une appréciation du support qu'ils ont donné aux grévistes.

Les délégués des quatre manufactures de la compagnie Manville ont été entendus. Ils ont fait voir que 45 environ des 92 grévistes pourront être placés immédiatement. Les autres devront attendre quelques semaines ou quelques mois.

LE MAIRE CHARLES E HOWE DIT:

"Renouvelle ma police d'assurance sur mes meubles. Je ne voudrais pas me passer d'assurance." Quand vous penserez aux assurances contre le feu, voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

LE CRANE FRACTURE

Manchester, N. H., 23 —Un des plus terribles accidents qui soient survenus à Manchester depuis quelque temps, est arrivé vers six heures, mardi soir, au No 30 Lake Avenue. Le petit Patrice St Laurent s'est fracturé le crâne en tombant [illegible]

... douleur de Mme St Laurent. Le crâne du petit garçon était ouvert au-dessus de l'oeil droit et la cervelle sortait par la blessure. Le sang s'échappait en abondance. Pendant que la mère donnait les premiers soins au petit blessé, un voisin s'est rendu en toute hâte chez le Dr Lavoie.

Après un rapide examen des blessures, le praticien a jugé indispensable de faire transporter le malade à l'hôpital. Celui-ci était si faible cependant qu'on a cru qu'il expirerait en route.

Les Drs Lavoie et Larochelle ont immédiatement opéré le blessé. Quelques morceaux du crâne qui s'étaient détachés ont été enlevés et le petit garçon a éprouvé un grand soulagement. La respiration est devenue plus régulière et à huit heures et demie, il reprenait connaissance.

Ce matin, le petit Patrice était aussi bien que possible. Son état est grave, mais le Dr Lavoie en est très satisfait. A moins de complications imprévues, il est probable qu'il en réchappera. Une inflammation du cerveau est fort à craindre.

LA LUMIERE A L'AVENIR

Il est peu de questions d'intérêt plus général que celle de la lumière et de la force motrice.

Aussi suivons-nous avec grand intérêt tout ce qui se réalise de progrès en cette matière.

Certains ont essayé de la fabrication de l'électricité à domicile.

[illegible]

Les frais d'installation sont peu considérables et coûtent très facile. Pour $20 à $25 on peut faire un générateur et les tuyaux qui servent au gaz ordinaire peuvent aussi être utilisés pour l'acétylène. Il n'y a à modifier que les becs d'éclairage.

Le générateur est de construction si facile, qu'un homme quelque peu habile peut le fabriquer soi-même.

On sait que le gaz acétylène est simplement produit par le contact du carbure de calcium et de l'eau.

Le carbure que l'on fabrique au pays, se vend à Montréal, de $3.00 à $3.25 le cent livres. Une livre suffit à alimenter cinq ou six becs de gaz pendant une soirée. Pour quatre sous, on peut donc éclairer une maison ordinaire. On voit qu'il est facile de rentrer dans ses frais d'installation, sans compter que la consommation augmentant, le prix du carbure baissera fatalement.

L'acétylène a un autre grand avantage, c'est qu'il peut être utilisé au fond d'une campagne, dans une villa isolée. Chacun peut avoir son propre générateur.

De coût moindre que l'électricité, d'usage plus facile, puisqu'elle ne requiert pas une grande installation, cette lumière s'installera partout demain.

C'est proprement la lumière de l'avenir.—La Patrie.

BRUTAL IVROGNE

Montréal, 23 — Il y en a qui ont le vin exceptionnellement mauvais. Quand ils ont bu, ils deviennent facilement irritables et furieux. Ils se portent à des actes de violences révoltants.

Un cas de cette nature s'est rencontré dans St Henri. Un nommé Daniel Martineau, boulanger, âgé de 40 ans, et demeurant au No 15 de la rue St Ferdinand, avait pris quelques verres de trop [illegible]

[illegible] le recorder Lafontaine et a été condamné à $20 d'amende et aux frais, ou à deux mois de prison.

NOUS fermons notre magasin pour faire des réparations pendant les mois d'août et septembre. Voilà la chance d'avoir une occasion en Dentelles et Etoffes. Il faut que nous vendions tout notre assortiment. Venez nous faire une offre vendredi et samedi.

Nous donnons des Trading Stamps.

J. S. Banford Co., Ancien magasin de J. V. KEYES & CO.

198, RUE MERRIMACK, 200.

Pelletier & Ledoux

LE CORSET C/B à la Spirite est certainement le plus en usage et pour plusieurs raisons. D'abord sous le rapport de l'élégance il est incomparable et quant à sa durabilité il n'a pas d'égal. Chacun est garanti, et nous nous engageons à remplacer chacun de ceux qui ne donnent pas entière satisfaction.

Nous avons les formes les plus nouvelles

A 50c et $1

Nous avons encore plusieurs bons marchés à vous offrir pour cette semaine.

Un lot de bonnettes de linon pour Enfants, val. 15c, 25c, 50c, à 10c
Un lot de bas d'Enfants, couleurs, rouge, bleu, rose et blanc, finis en dentelle. Le prix est de 15c, pour écouler à 10c
Un lot de sous vêtements pour Dames, à 7½c, 9c, 10c et 12½c
Corps et Caleçons pour Hommes, de 50c, 10c, 29c et 33c
Tout nos corsages blancs, vendus à grande réduction.
Chapeaux garnis pour être écoulés à la moitié du prix.

Jeudi et Vendredi.

Pelletier & Ledoux,

512 et 514 rue Merrimack.

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

[illegible]

Peptiron [illegible]

EN SIGNE DE DEUIL

QUE CHAQUE CITOYEN DECORE SA MAISON, DIMANCHE

Services funèbres solennels à St Joseph et à St Jean-Baptiste, ce jour-là

Ce matin, à 8 heures, une messe de requiem a été chantée, à St Joseph devant une foule pieuse et recueillie. Le Rév. Père Campeau, O. M. I., officiait.

Le choeur, au complet, a rendu la messe des morts harmonisée.

Comme nous le disions, hier, dimanche à 10 heures, un service solennel sera chanté à St Joseph et à St Jean-Baptiste.

Toute la population se fera un devoir d'aller prier pour le repos de l'âme du grand disparu que toute la catholicité pleure.

En signe d'affliction, nos dévoués pasteurs demandent aux fidèles de décorer leurs résidences d'ornements de deuil, dimanche prochain.

Nous espérons que chacun se rendra à cette légitime demande qui nous permettra d'affirmer et notre foi et la douleur que nous a causée la mort de notre père spirituel.

Voici le texte des prières qui seront dites après la messe, et qui remplaceront celles que le prêtre dit actuellement, et ce d'ici à l'élection du successeur de Sa Sainteté Léon XIII:

D'ICI AU CONCLAVE

Oraison

O Dieu, qui dans votre ineffable sagesse avez daigné élever votre Serviteur Léon à la dignité de Pontife Suprême, faites, nous vous en supplions, que celui qui sur la terre fut le représentant de votre Fils Unique, soit admis éternellement dans la société de vos saints Pontifes Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi-soit-il.

Trois Notre Père et je vous salue Marie.

PENDANT L ECONCLAVE

Oraison

Prosternés, Seigneur, dans une humble prière, nous vous supplions d'accorder dans votre infinie bonté, à la Sainte-Eglise Romaine un Pontife qui soit toujours agréable à vos yeux par sa tendre sollicitude pour nous, et qui par ses lois salutaires mérite toujours le respect de votre peuple pour la gloire de votre Nom. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi-soit-il.

Trois Pater et Ave.

Angeline.—Que fais-tu quand tu as mal à la tête?

Marie-Anne.—Je prends le plus court moyen pour le dissiper.

Angeline.—Et qu'est-ce que cela veut dire?

Marie-Anne.—Cela veut dire que je me procure aussitôt un paquet de Poudres Impériales à la pharmacie Rochette et Delisle.

LES CITOYENS AMERICAINS

ILS DECIDENT, HIER SOIR, DE TENIR UNE GRANDE REUNION

On y discutera plusieurs questions intéressant les électeurs Canadiens-français

Le Club des Citoyens-Américains, lors de sa réunion, tenue hier soir, a décidé de tenir une grande assemblée mercredi prochain, alors que plusieurs questions intéressant les électeurs canadiens-français seront discutées.

On discutera aussi s'il serait opportun de supporter la candidature de l'un des membres du club pour la législature.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUES AURALE [illegible]

HISTOIRE DROLE

UN MALIN EN RENCONTRE SOUVENT UN PLUS MALIN QUE LUI

Voyage peu profitable du policier Brown à travers la campagne

Le policier Brown se fait beaucoup [illegible]

[illegible]

Il se dirigea vers un centre très [illegible] il croyait que le commerce illicite de liqueurs se pratiquait sur une haute échelle.

Le malheureux gendarme était tout en nage. Il laissa là sa bicyclette et avisant un vieillard qui prenait le frais au loin, il se dirigea vers lui, certain qu'il aurait l'extrémité du fil d'Ariane dans sa main, par cet homme.

"Bonjour, monsieur," lui dit-il, en ôtant son chapeau avec un grand air de déférence, "vous voyez devant vous un voyageur bien fatigué et dont la langue et la gorge sont desséchées par une longue course sur ce cheval de fer. Auriez-vous l'extrême obligeance de me dire où je pourrais me procurer quelque chose pour me rafraîchir un brin."

Il attendait la réponse, certain de son effet, et, comme le loup qui guette sa proie, son regard brillait.

Cependant le vieillard lui dit qu'il ne connaissait aucun endroit dans les environs où l'on pouvait se procurer des liqueurs.

Désappointement de notre jeune limier. Mais il ne se découragea pas. Il dit sur un ton larmoyant: "Si vous saviez en quel état je suis, vous auriez certainement pitié de moi."

"Pourquoi," dit l'homme, "pourquoi n'allez-vous pas vous-même chercher, ce qu'il vous faut, M. Brown."

En se voyant ainsi connu, le policier tourna les talons, et, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, revint sur ses pas en se disant qu'un malin en rencontre souvent un plus malin que lui.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

FINNERTY

IL A VECU COMME UN ROI DURANT CINQ LONGS JOURS

Il est à la fin arrêté et condamné à trois mois de Carcere duro

La semaine dernière la température était écrasante et on était loin de se couler la vie douce dans nos filatures.

Ce que voyant, Michael J. Finnerty, un beau jeune homme de 22 ans, résolut de tourner la difficulté en entreprenant un petit voyage d'agrément. Il se mit donc sur son trente-six et le voilà parti, flairant l'air embaumé des plages de la mer.

Arrivé à Revere Beach, il fut littéralement séduit par la beauté de l'endroit, par l'admirable nature qui se déroulait à ses yeux, et il résolut d'y faire un court séjour.

Il palpa dans ses goussets et vit à son grand désespoir qu'il ne s'y trouvait pas les trésors de Crésus. Cependant quand on est jeune et beau on a de l'imagination. Il se dirigea donc avec une assurance admirable vers un des plus beaux hôtels de l'endroit et se fait désigner le propriétaire. Il lui glissa adroitement dans l'oreille qu'il était un policier au service de l'Etat.

"Je n'ai pas grand fonds sur moi, dit-il, je suis parti précipitamment, chargé d'une mission spéciale. Cependant vous n'aurez qu'à me présenter votre compte, j'y mettrai mes initiales et le gouvernement vous paiera rubis-sur-l'ongle."

Au bout de cinq jours, le propriétaire lui présenta son compte d'hôtel que le beau Michael endossa volontiers, tel qu'il l'avait promis.

Mais à quelque temps de là, le propriétaire fut pris de soupçon. Il fit une courte enquête et vit qu'il s'était fait dupé de la bonne manière.

Un des policemen de l'endroit fut chargé de l'arrestation du prétendu policier qui fut dirigé sur Boston.

Or, hier matin, le juge Bosson le condamnait à trois mois de prison.

COUR DES TUTELLES

Les testaments suivants furent soumis à la cour des tutelles, mardi: Nathaniel N. Frost, Malden; Lucy J. Chadwick, Framingham; Francis McManus, Concord; Mary Mahan, Lowell; James O'Sullivan, Lowell; Laura Simonds, Lowell; James A. Blackpolis, Chelmsford; Almira Wallace, Lowell; Wm H. Simonds, Melrose.

Les administrateurs furent nommés aux successions suivantes:

Samuel Herr, Medford; Stillman Clough, Lowell; Bernard Kearns, Lowell; Jennie M. Wang, Lowell; Alfred A. Whitmore, Medford.

AVIS AUX PROPRIETAIRES DE CHIENS

Le policeman Libby, pendant qu'il patrouillait son quart, hier, s'est emparé d'un chien dont le maître aurait négligé de payer la licence. Il amena le toutou à la caserne des pompiers de la rue Fourth où il abattit la pauvre animal.

WE GIVE DISCOUNT STAMPS

Prix reduits dans chaque departement de notre magasin et double Blue Discount Stamps vendredi et samedi.

2 POUR 1

Vendredi et Samedi

Vous ne pouvez manquer les occasions que nous offrons vendredi et samedi. Chaque departement aura quelque chose de special.

WE GIVE DISCOUNT STAMPS

O'Donnell & Gilbride Co

Double Blue Discount Stamps

Tout Acheteur au Comptant

VENDREDI ET SAMEDI

Ceci sera votre dernière grande occasion avant l'inventaire pour réduire l'assortiment. Par consequent en addition aux prix réduits, des double Blue Discount Stamps, seront donnés comme une attraction extra, vendredi et samedi.

Profitez des bénéfices, vendredi et samedi, et achetez des marchandises d'été à des prix réduits et recevez des double Blue Discount Stamps sur votre achat. Les plus grandes occasions de la saison seront trouvées ici vendredi et samedi.

Le Blue Discount Stamps économisent de l'argent.

DEUX POUR UN

VENDREDI et SAMEDI

O'Donnell & Gilbride Co

WE GIVE DISCOUNT STAMPS

Deux Blue Discount Stamps sur chaque achat de 10c dans notre magasin vendredi et samedi et prix reduits sur tout notre assortiment.

2 POUR 1

Vendredi et Samedi

Plusieurs de nos pratiques ont deja reçu des primes valables en echange de Blue Discount Stamps. Nous donnerons 2 pour 1 a tout acheteur au comptant vendredi et samedi.

WE GIVE DISCOUNT STAMPS

COUR DE POLICE

DURE SENTENCE APPLIQUEE A UN IVROGNE QUI A LE VIN MECHANT

Une vieille qui n'avait pas un centin envoyée à la ferme municipale

En cour de police, cet avant-midi, il y avait le même contingent d'individus de toutes sortes qui ont été punis, les uns pour avoir trop sacrifié à Bacchus, les autres pour avoir commis d'autres offenses plus ou moins graves.

Les ivrognes dont les noms suivent ont été condamnés à $2 d'amende: James O'Brien, Chs Gagnon et Athille Morin. Ce dernier, paraît-il, est un artiste dans l'art de boire, rare seraient ceux qui l'ont vu parfaitement lucide. Hier soir il serait arrivé chez lui pompette comme d'habitude et après avoir fait un paquet de son linge aurait tenté d'assommer sa moitié à coup de hache. Pour cette offense il a été condamné à fournir $100 de cautionnement comme garantie qu'il gardera la paix. Comme il n'a pu se procurer l'argent nécessaire, il passera six mois en prison.

John Twohey, qui n'en est pas à sa première offense, a vu une sentence de trois mois de prison suspendue sur sa tête et changée en six mois de probation.

Jane Fitzgerald est une petite vieille qui aime la goutte au lieu des [illegible]. Elle prétend que mon [illegible]. Elle a été condamnée à un cent de caution pour garantir sa comparution le 30 juillet. Comme elle ne disposait pas de la somme, elle attendra son sort à la ferme municipale.

Mary Kennedy, ivresse, [illegible] de sollens, changée en six mois de probation.

Alfred Lajoie, accusé d'avoir [illegible] gaiement goûté des liqueurs, $10 d'amende.

BRAS FRACTURE

Mme Sarah Chapelle, une femme âgée de 52 ans demeurant au No 117 de la rue Howard, a fait une chute dans un escalier, cet avant-midi, et s'est fracturé le bras gauche. La fracture a été réduite à l'hôpital St John.

QUELLE JOIE! QUEL ENTRAIN!

M. J. L. CHALIFOUX EST VRAIMENT UNE PROVIDENCE POUR LES PETITS PORTEURS DE JOURNAUX

Ceux-ci ne sont pas des ingrats si l'on en juge par l'admiration qu'ils ont pour lui

Le 14e pique-nique annuel donné par M. J. L. Chalifoux, le populaire marchand de la rue Central, aux petits porteurs de journaux de Lowell, a remporté aujourd'hui le splendide succès des années passées.

Le pique-nique a eu lieu au Mountain Rock Park. La température était idéale pour une fête du genre.

Un peu avant 8 heures, six larges tramways furent mis à la disposition des petits qui y prirent place avec un empressement fébrile et un enthousiasme charmant.

Longtemps avant cette heure cependant, les enfants, guidés par les glorieuses des années passées, avaient répondu en grand nombre à la si cordiale invitation de M. Chalifoux. On y avait songé toute la nuit et ce matin, nous pouvons l'assurer, les mamans n'ont pas eu de difficulté à faire lever leurs marmots. En un tour de main, la toilette fut faite et c'est la joie dans le coeur, le sourire aux lèvres, que chacun, frais-bissait le [illegible] annoncé par l'appel [illegible] cette journée.

Tous connaissent les goûts de M. Chalifoux. Il n'avaient pas oublié sans la forte couche de savon appliquée par la mère, [illegible] campagne.

Le square Merrimack, longtemps avant l'arrivée des tramways, [illegible]

Les cris de joie, les acclamations les vivats de salutation, se croisaient dans l'air, comme aux jours des plus grandes fêtes patriotiques, le tout à l'adresse de M. J. L. Chalifoux, et les acclamations redoublèrent à son arrivée sur la scène du départ. Pendant 10 minutes, ce fut une scène que nulle plume ne saurait dépeindre avec justesse et vérité.

La journée s'est passée dans les sports de toutes sortes, mais le principal événement du jour a été une partie de baseball entre l'équipe des petits porteurs du "Sun" et celle des porteurs du "News."

L'équipe du Sun a remporté la victoire avec un total de 19 points, contre 4 pour celle du News.

La batterie du Sun se composait de Jos. McDonald c et Young p et celle du News, de Riley c et Gardner p.

M. Warren Powers agissait comme umpire.

Il y eut à part cela, les jeux ordinaires.

M. Chalifoux a convié ses petits amis à un délicieux goûter auquel, nous pouvons l'affirmer, sans crainte, les jeunes banqueteurs firent noblement honneur.

Jamais repas plus gai ne fut donné sous le soleil.

UN VRAI DETECTIVE

M. LAFLAMME EN DONNE ENCORE, CE MATIN, UNE GRANDE PREUVE

Il pourrait découvrir une aiguille dans un voyage de foin

Depuis quelques semaines nos détectives se distinguent en faisant punir les voleurs et en retrouvant les objets volés.

Cependant, hier soir, le détective Charles Laflamme faisait tout les records. Il retrouva une montre dans une poche de chiffons [illegible]

[illegible]

... vertit la police et le détective Laflamme entra en campagne.

Mme Fahey ne put fournir aucun détail si ce n'est une vaine description du sac dans lequel elle avait mis le bijou. Et c'est avec cette simple description que M. Laflamme après avoir visité inutilement plusieurs boutiques de frippiers, se rendit chez M. Cohen où il trouva une quantité innombrable de sacs de chiffons. Son oeil exercé se promena partout et en avisant un au milieu d'un tas, il dit à Cohen: "Dans ce sac il y a un habit et une montre. C'est par erreur que ces objets y ont été placés."

En effet les objets s'y trouvaient.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

RICHARD —Marie Agnès Richard, enfant de M. Alfred et de dame Hermine Richard, est décédée à la résidence de ses parents, 73 Austin, à l'âge de 12 jours. L'enterrement aura lieu demain à 1h.

BELANGER — Marie Alice Bélanger, enfant de M. André et de dame Ida Bélanger, est décédée hier à la résidence de ses parents, 63 Gersham Avenue, à l'âge de 26 jours. Les funérailles auront lieu cet après-midi à 4h.

FRAPPIER — M. Georges Frappier est décédé hier soir à sa résidence, 29 Hampshire, à l'âge de [illegible] ans, deux mois et sept jours. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8h., à l'église St Joseph. Le défunt laisse son épouse et quatre filles.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Cie, marchands de meubles, 18 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant.

Baseball

Spalding Park.

VENDREDI, 24 JUILLET,

— Concord vs Lowell —

ADMISSION, 25 CENTS.

Partie à 3h. 15.

LA MANUFACTURE MANOMET

La construction de cette filature a été commencée lundi

New Bedford, 23—On vient de commencer à creuser les fondations de la manufacture Manomet, cette nouvelle filature qui va bientôt s'élever au nord de la Whitman.

Lundi le nombre des hommes à l'ouvrage était de 50. On dit qu'à la fin de la semaine il y en aura 200.

C'est la B. F. Smith Company, de Pawtucket, qui est chargée de construire la nouvelle manufacture. Jasper L. Sisson est le surintendant des travaux, et Arthur C. Cory en est le contremaître.

Il est à croire que les travaux vont être menés rapidement, car la pierre a déjà été amenée sur le chantier.

Les fondations seront faites en béton solide.

La manufacture Manomet aura 130 pieds par 600 de superficie et une hauteur de trois étages avec un soubassement de 12 pieds en-dessous du niveau du chemin. Des annexes pour les machineries et autres choses seront construites au sud-est de l'édifice principal.

On pense que le toit sera placé au mois de décembre, c'est-à-dire dans 5 mois. Quoiqu'il en soit, la nouvelle manufacture sera l'une des mieux, sinon la mieux outillée de la ville.

LA ST VINCENT DE PAUL

Worcester, 23 — Les ardents promoteurs de l'oeuvre de la Saint-Vincent de Paul dans le comté de Worcester, ont tenu une magnifique réunion à l'école industrielle St Joseph, à Millbury, dimanche après-midi.

L'assemblée avait été convoquée par le président Edward A. Hall, du conseil diocésain de Springfield.

La conférence de Clinton était représentée par le Rév. O'Keefe.

Mgr Beaven avait envoyé une lettre d'excuse, ne pouvant assister à la réunion.

M. Lamb ouvrit l'assemblée, et faisant allusion à la fête anniversaire de St Vincent de Paul, il se demande si la société a atteint son but jusqu'ici, en poursuivant son oeuvre de charité, qui est encore dans l'enfance, et demande le concours zélé des membres.

Le président Hall dit que le temps n'est pas éloigné où l'entraînement manuel des enfants deviendra aussi répandu que l'éducation intellectuelle. De l'avis de nos plus sages éducateurs, le côté pratique des écoles industrielles a été pleinement démontré. Même dans l'enseignement industriel, le but principal est le développement mental et moral de l'élève.

Voici le rapport du secrétaire depuis l'organisation de la société, en avril 1894, jusqu'au 1er janvier 1903: Conférences 9; membres 274; membres qui ont résigné 190; membres défunts 7; membres actuels 177; familles soulagées 505.

Recettes: collectes des assemblées $2,136.74; dons $9,275.66; collectes d'églises $2,836.35; autres entrées $3,499.06; total $18,747.81.

Dépenses: aliments et combustible, $8,921.16; vêtements et chaussures, $1,557.27; loyer et pension $5,150.82; divers $2,085.67; total $17,714.22. Balance $1,033.59; dépense additionnelle, pension des orphelins au [illegible] 1901, $193.51.

DERNIERS ACTES DE LEON XIII

[illegible]

Plus heureux en Espagne où il peut traiter directement avec le gouvernement, le Pape obtient que les mesures préparées contre les couvents ne soient point suivies d'exécution.

Le Kulturkampf sévit en France; Léon XIII, le coeur déchiré, garde le silence, car il sait que sa voix ne serait pas écoutée, que son intervention ne ferait qu'aggraver la situation, en suscitant de nouvelles difficultés.

Dans les fastes de l'Eglise, durant dix-huit siècles, on n'avait plus vu un pape régner vingt-cinq ans. "Non videbis annos Petri," disait-on à chaque nouveau pontife; c'était passé à l'état de légende. Pie IX, d'abord, atteignit et dépassa les années de Pierre; fut successeur immédiat Léon XIII a eu, lui aussi, le providentiel privilège de dater quelques-uns de ses documents de la vingt-cinquième année de pontificat.

Pour célébrer le glorieux jubilé, on organisa, durant toute l'année 1902 et une bonne partie de 1903, des pèlerinages pour rendre hommage au vénérable pontife.

Las d'années, obligé à des ménagements, le Pape nonagénaire affronte de nouvelles fatigues pour satisfaire à la piété, à l'ardeur des fidèles.

Les pèlerinages étaient à leur déclin, lorsque les portes du Vatican s'ouvraient toutes grandes pour recevoir des visiteurs du haut rang: le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne, deux puissants monarques qui bien que protestants, venaient rendre hommage au chef de la catholicité.

Edouard VII fit les choses simplement, avec cette simplicité pratique qui est le propre de son peuple. Guillaume II, au contraire, voulut frapper, éblouir Romains et Vatican par le faste de son train impérial. Le résultat fut un rapprochement encore plus intime avec l'Allemagne, dont le souverain était venu se présenter comme voulant jouer, vis-à-vis de l'Eglise catholique, le rôle d'un Charlemagne.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

A OKA

Oka, 23 — Les Trappistes d'Oka ont recommencé à reconstruire les murs de leur monastère. On se sert des anciennes fondations et des murs restés debout, et qui ont conservé toute leur solidité. Le plan général sera le même, sauf quelques modifications dans les détails. Mais comme la main-d'oeuvre est rare, les travaux avancent lentement. Un seul frère est maçon et ses compagnons ne peuvent que lui donner une aide bien petite.

En attendant qu'ils puissent entrer dans le nouveau monastère, les moines logent dans un édifice construit en arrière des ruines. Ils ont évacué l'école d'agriculture où les cours se donnent comme avant l'incendie.

LES CHARRETIERS

[illegible]

TENTATIVE DE SUICIDE

[illegible]

des amis qu'il a voulu mettre son funeste projet à exécution. Dans la soirée il vait été vu avec des amis dans différents restaurants de la municipalité et ses amis ont été des plus étonnés lorsqu'ils ont appris la nouvelle hier, car Tanguay ne paraissait pas entretenir des idées de suicide pendant qu'il était avec eux dans la soirée de samedi. A minuit après être entré chez lui, il s'est emparé d'un rasoir et s'est fait une entaille au cou d'une oreille à l'autre. Heureusement que les personnes de la maison s'aperçurent à temps de ce que venait de faire Tanguay et ils réussirent à lui enlever l'arme meurtrière avant qu'il n'en fit usage une seconde fois avec un résultat fatal.

Le Dr P. U. Lalonde de Ste-Cunégonde, fut appelé en toute hâte pour donner ses soins au jeune désespéré après l'avoir pansé il fit venir la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame où le jeune homme a été conduit.

Aux dernières informations hier soir Tanguay avait pris du mieux. Sa blessure quoique sérieuse n'est pas mortelle et à moins de complications il survivra à sa tentative de suicide. Tanguay est un excellent commis de bar. Il avait l'habitude de travailler de temps à autre pour M. J. B. Constantineau, propriétaire de l'hôtel St-Louis, No 2096 rue Notre-Dame, à Ste-Cunégonde. On ignore entièrement les causes qui ont pu porter ce jeune homme, qui n'est âgé que de 26 ans et père de deux jeune enfants, à agir de la sorte.

Se faire servir une fois à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy, c'est devenir un client régulier de cet établissement. Tout nous invite à y retourner; l'excellence des breuvages, la fraîcheur, la propreté et la diligence du service.

Aussi il est facile de s'apercevoir que le public lowellois sait apprécier cet état de choses car il n'en manque pas de patrons à la fontaine de la pharmacie Rochette et Delisle.

PECHE MIRACULEUSE

Montréal, 23 — Nous vivont dans un temps peu ordinaire, et toutes sort du banal, même les esturgeons.

L'histoire que voici nous arrive de Boucherville:

Deux jeunes gens, un garçon et une jeune fille se promenaient en chaloupe vers les six heures, hier. Le temps était splendide à mettre en humeur joyeuse jusqu'aux esturgeons.

C'est ce qui arriva.

Soudain, un énorme poisson sauta hors de l'eau, pour attrapper une mouche..... et vint retomber dans la chaloupe. Celle-ci faillit chavirer et la jeune fille se trouver mal.

Le premier moment d'émotion passé, les promeneurs firent l'examen de leur étrange visiteur. Il pesait au moins quarante livres et c'est un magnifique spécimen d'esturgeon.

Les jeunes gens sont rentrés à Boucherville très fiers de leur peu banale capture. La chaloup était à une vingtaine de pieds du rivage lorsque l'esturgeon s'y est précipité. Le poisson a été remis à M. Cléophas Bigné.

Inutile de dire que cette pêche invraisemblable, miraculeuse, fait le sujet des conversations dans le village.

LA RECOLTE DE TABAC

Elle est sérieusement endommagée par une tempête de grêle à East Hartford

Hartford, Conn., 22 — Une tempête de grêle s'est abattue sur la ville hier après-midi, causant des dommages considérables aux jardins et aux arbres fruitiers. Les carreaux des fenêtres ont été cassés en plusieurs endroits.

A East Hartford et Burnside, les dommages causés à la récolte du tabac sont très considérables.

IL EST IDENTIFIE

[illegible]

L'Argent Depose

Dans la

The Central Savings Bank

Commencera à tirer de l'intérêt

LE PREMIER SAMEDI D'AOUT.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

Murphy's Rheumatic Cure

M. R. C.

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

LE VOITURIER BIEN CONNU

A la D. J. Murphy Company,
Cher Monsieur,

En parlant de votre "Rhumatism Cure", je dois dire que je ne pourrais jamais trop dire de bien de ce remède. Il y a deux ans, j'ai persuadé ma femme de s'en servir, bien qu'elle ne voulait pas, parce qu'elle pensait qu'elle ne pourrait jamais se guérir. Elle avait essayé tous les remèdes brevetés, sans se soulager. Elle souffrait du rhumatisme depuis sept ans, des fois elle ne pouvait dormir tant elle soufrait. Avant qu'elle eut pris la quatrième bouteille elle se sentit guérie. Néanmoins elle a pris deux bouteilles de plus avant d'arrêter. Il y a deux ans de cela, et elle n'a pas senti de mal depuis et je connais deux autres personnes qui s. sont guéries avec ce remède.

Toujours à vous,

P. A. MACKENZIE.

LA D. J. MURPHY CO.

nom et est probable tout pris que le nom de Will Diamond était son nom de théâtre. On lit sur une carte tombée dans une poche de son habit: Company. Saison 1902-03, Comedy Leads. Ce nom est trouvé sur un des bras du conducteur défunt.

La mère de la victime demeure à Worcester, Mass., au No 27 rue Orange.

On a pu lire, dans notre édition d'hier le récit du terrible accident qui a coûté la vie au malheureux conducteur. Le corps de la victime a été transporté au bureau de M. William entrepreneur de pompes funèbres à East Providence. C'est là qu'il va rester jusqu'à ce que la mère soit notifiée du décès et identifie la ligne de conduite à suivre.

TUES ACCIDENTELLEMENT

Manchester, 22—En marchant hier après-midi sur la voie du Boston and Maine, Thomas Moore âgé de 33 ans, et Richard Hawley, aussi âgé de 35 ans, deux travailleurs, ont été frappés par un train et tués instantanément.

Les hommes, voyant venir un train de Gloucester, sautèrent sur l'autre voie pour l'éviter, mais ils furent frappés par un train venant de Boston.

IL SE TUE ACCIDENTELLEMENT

Rockland, Me., 22—Ferley G. Philbrook, âgé de 42 ans, conducteur du Lime Rock Railway, a glissé et est tombé d'un wagon, hier après-midi, et s'est tué.

Il a été entraîné sous les roues du wagon et l'a horriblement déchiré.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Maret, 122 à 124½ rue C[illegible]

FEU M. MELOCHE

[illegible]

neveu, M. Arthur Demers; ses cousins, M. l'échevin Reed, de Maisonneuve, et Louis V. Filteau.

La levée du corps a été faite par le Rév. M. Thibaudeau. Le service funèbre a été chanté par le Rév. M. Thibaudeau, assisté des RR. MM. Robillard et Ecrement, comme diacre et sous-diacre.

L'orgue était tenu par M. Renaud, organiste de Ste-Cunégonde.

Les chantres étaient MM. Lapointe, Laverrière, l'échevin Marcotte, Lécuyer, A. Morin, Lapointe, A. Reed, Robert et Arthur Demers.

Après le service funèbre le cortège s'est dirigé au cimetière de la Côte des Neiges, où l'inhumation a eu lieu dans un lot de famille.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co., Proprietaires.

Téléphone 433-3.

Holihan Bros.

Livraison Gratuite

Nous livrerons sans les charges d'express aux acheteurs, dans n'importe quelle ville ou village dans la Nouvelle Angleterre,

Vins et Liqueurs

en quantité de valeurs de deux dollars ou plus et pas de charge pour les cruches ou paquets.

SI

vous n'avez pas notre liste des prix économiques, une demande par carte postale vous en donnera une.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.

☞ Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.27, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, ¶3.00, 4.25, ¶5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.45, 6.29, *6.39, ¶6.45, w6.56, 7.04, *7.27, 7.31, *7.45, w*8.00, *8.57, , w9.25, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.50, w2.30, ¶3.05, w3.10, *3.47, w3.35, 4.28, w5.05, 5.22, ¶5.49, w6.18, *6.32, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w8.15, 8.45, 9.20 a.m.; w12.05, w4.05, 4.35, w5.40, 5.55, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.25, w6.50, z7.21, w8.40, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.25, w2.30, w3.35, w5.11, w6.25, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, 12.30, 12.55 w5.00, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.38, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 6.15 a. m., 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.21, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.21, 8.30 a.m.; 12.05, 3.55 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a m.; 12.05, 5.06 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30, a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.35; 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 5.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.39, 7.56, 8.29, *10.39 a. m. *12.09, 1.00, *1.45, 3.41 *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.39, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40, a Franklin seulement), 5.40, *§8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.39, a. m.; 1.30 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Filton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.39, *9.40 a. m. 1.30, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 9.40 *10.39 a. m.; 1.40 p m, 5.40 p m, à Plymouth ||*10.10 5.24 p m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Quebec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.51 a m; *8.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:

a Via Wakefield Junction.
*Express. ‡Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
¶Via Bedford. z Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

En faisant votre marche

Mettez au fond de votre liste

Une boite de

Gateaux Assortis

DE

Harry Richardson

Et vous pourrez en avoir une avant de prendre les tramway

LE SAMEDI

Nous les avons prêts pour vous

Evitez le Delai.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 6.

—Mon lieutenant, lui dit cet homme, venez vite, le colonel vous demande.

—Allons! murmura Robert, le sort en est jeté, et il n'y a pas à reculer.

Toutefois il ne put s'empêcher d'éprouver quelque surprise en voyant d'autres officiers du régiment se diriger comme lui vers la tente du colonel, et se demander, en s'approchant les uns des autres, quel pouvait être le motif d'une convocation qui paraissait s'adresser à tout le corps d'officiers. En campagne, au surplus, le fait n'avait rien d'extraordinaire, et pouvait être motivé par quelque ordre de service imprévu.

Lorsque Robert arriva, le cercle commençait à se former, suivant les usages militaires, autour du colonel. Celui-ci, les sourcils froncés, les lèvres frémissantes, promenait sur son entourage des regards que le dépit et le sarcasme, dont il semblait qu'il ne pût jamais se départir, aiguisaient à la fois de leurs pointes acérées. Dès que Robert parut, sans s'inquiéter même si tous les officiers étaient présents, il s'écria d'une voix saccadée et en tenant avec obstination son lorgnon braqué sur le jeune lieutenant:

—Messieurs, on vient de m'apporter une dépêche qui intéresse le régiment. C'est pourquoi il m'a paru opportun de vous en donner connaissance sans le moindre retard. L'un des adhérents de Bou-Maza se dirige sur notre camp, à la tête des dissidents qu'il a ralliés. Je recommande aux officiers qui seront de grand'garde la plus active surveillance. En même temps, M. le maréchal gouverneur général, dans sa sollicitude pour tout ce qui nous touche, n'a pas jugé devoir attendre notre retour dans les cantonnements pour nous informer des récompenses décernées au régiment, à l'occasion des dernières opérations militaires. Les questions d'avancement seules sont réservées..... Il n'y a qu'une croix pour tout le corps d'officiers du régiment, et cette croix est pour M. le lieutenant Robert. En vérité, il est difficile d'avoir plus de chance que M. Robert, n'est-ce pas, messieurs?

—Bigre! oui, grommela une voix enrouée, et moins de chance que moi.

—Qui a parlé? fit M. de Montmagny.

—C'est moi, mon colonel, répondit le lieutenant Sauvageol en renfonçant sa tête dans ses épaules, comme le sanglier qui, après avoir donné son coup de boutoir, rencontre les crocs d'un chien.

—Ce n'est pas vous que j'interrogeais, lieutenant Sauvageol, riposta vivement le colonel, et je vous engage à vous taire. S'il s'agissait de savoir quel est l'officier du régiment qui consomme le plus d'absinthe, vous seriez dans votre droit; mais, quand il s'agit de récompenses ou de distinctions, vous savez bien qu'il ne peut être question de vous.

Le doyen des lieutenant tourna ses yeux à droite et à gauche, en fronçant le sourcil; mais il ne jugea pas prudent de répondre à cette algarade.

—Messieurs, reprit le colonel, je ne crois pas avoir besoin d'ajouter que M. le lieutenant Robert n'était pas mon candidat. Aussi, en lui annonçant, en votre présence à tous, le choix dont il est l'objet, il ne trouvera pas mauvais que je lui laisse le soin de se faire recevoir par un autre que par moi. Bonjour, messieurs!

Ayant ainsi parlé, le colonel rentra brusquement sous sa tente, tandis que pâle, ému et tout palpitant sous le coup d'une pareille avanie, le lieutenant Robert restait cloué à sa place, comme s'il eût été frappé de la foudre.

[illegible]

Lorsque le jeune lieutenant parut à la table des officiers, il put constater que le sentiment de froideur avec lequel il était accueilli d'ordinaire avait fait place à un sentiment plus accentué, à une véritable hostilité. Au régiment, l'esprit de corps, qui est la source de beaucoup de bonnes choses, en enfante parfois de mauvaises, surtout quand il vient à s'égarer sous l'influence de préventions plus ou moins illégitimes. Malheur alors à celui contre lequel il s'est déclaré! C'est une lutte acharnée dans laquelle il faut souvent vaincre ou périr. Robert l'avait emporté pour la croix sur Maurice, et sans examiner si ce n'était pas là au fond un acte de stricte justice, on y voyait déjà presque un vol.

Nul ne répondit au salut du nouveau légionnaire. La plupart des officiers affectèrent de ne s'en être pas aperçus.

Deux d'entre eux ne se contentèrent pas de cette attitude passive et attachèrent sur Robert un regard fauve et presque menaçant. C'étaient MM. de Chalandray et Sauvageol.

Le premier était dans cet état d'irritation qui suit toujours une déception, particulièrement alors qu'on la croit moins méritée. De plus, il venait de recevoir, dans la matinée même, au sujet de cette décoration qui lui échappait, des félicitations anticipées de la part de plusieurs camarades, et ces félicitations étaient comme autant d'aiguillons plantés dans sa blessure.

Quant au second, il trouvait, tout en faisant montre de son amitié pour un camarade opulent dont il était arrivé à considérer la bourse comme la sienne propre, l'occasion d'épancher sa bile et ses ressentiments, et il en profita.

Sous l'influence d'un pareil accueil, Robert sentit une sueur froide monter à son front, et ferma les yeux pour ne pas rencontrer le regard de Maurice, le seul vis-à-vis duquel il éprouvât quelque embarras. Peut-être espérait-il échapper ainsi à la tentative d'une demande d'explications, car il comprenait bien que c'était là ce qu'on atendait de lui. Quoi qu'il en soit, s'essayant à la place qui lui avait été réservée, le jeune homme essaya de prendre sa part du repas, mais il devenait de plus en plus manifeste que toute l'énergie de sa volonté allait se briser contre la vive émotion intérieure à laquelle il était en proie.

Un tremblement convulsif agitait ses membres; ses dents s'entre-choquaient. Il avait spontanément affronté un supplice que la nature lui refusait la force de supporter.

Le repas, d'ordinaire plein d'animation, d'entrain, de gaîté même entre jeunes officiers, était grave et silencieux. Il y avait là cette sorte de recueillement que l'on peut constater dans l'ordre physique, aux approches d'un orage. Tout à coup l'un des convives, le chirurgien aide-major, dans le désir très louable de rompre la glace ou tout au moins d'établir une diversion, s'écria:

—Eh bien, messieurs, qui a lu les journaux ce matin? car je suppose qu'on les a distribués avec le courrier, et que se passe-t-il de nouveau à Paris?

—Toujours la même chose, répondit un officier humoriste, on agiote à la Bourse et on se dispute à la chambre; joignez à cela une petite macédoine de crimes et d'accidents, c'est comme si vous aviez lu tous les journaux.

—Farceur! va! reprit Sauvageol, dans son phébus de caserne; si tu n'aimes pas les journaux, il ne faut pas en dégoûter les autres. Il y a quelquefois de très bonnes choses dans les journaux, et ça m'amuse, moi Sauvageol, par exemple, messieurs, qu'il y a en ce moment à la chambre des députés un monsieur qui propose au gouvernement de peupler l'Algérie avec les enfants trouvés et abandonnés?

[illegible]

moins florissantes. Condamnés, enfants trouvés, tout cela, c'est de la même farine.

—Ah! permets, mon bon, dit Sauvageol; je repousse, là, carrément, les uns comme les autres pour coloniser ce pays-ci. Je suis Français, sacrebleu! Français bezef; et je dis makach à l'Anglais; mais s'il fallait absolument choisir entre les enfants trouvés et les "convicts", comme tu appelles les condamnés, je crois que je préférerais encore les enfants trouvés, comme on préfère la teigne ou la gale à la peste et au choléra.

—Le fait est, s'empressa d'ajouter le chirurgien aide-major, que, en laissant à Sauvageol un brevet d'invention pour sa façon de faire le punch et d'établir des comparaisons, il est vraiment impossible d'admettre la moindre analogie entre des hommes condamnés pour toutes sortes de crimes, et de pauvres enfants trouvés ou abandonnés, qui ne sauraient être, à aucun titre, responsables des fautes de leurs parents.

—Ah! vous croyez cela, vous, docteur? reprit Chalandray, qui s'animait de plus en plus. Eh bien, moi, je vous dis que si le gouvernement n'a pas d'autre moyen de coloniser l'Algérie, je plains ce pays de toute mon âme. Il suffit d'avoir une fois dans sa vie jeté les yeux sur une statistique criminelle pour savoir que les enfants trouvés ou abandonnés ne sont et ne peuvent être que gibier d'hôtel ou de prison.

—A bon entendeur salut! s'écria Sauvageol en frisant sa moustache et en levant la tête d'un air de défi.

Cette exclamation, cette attitude étaient en contradiction manifeste avec les devoirs imposés par les usages de la vie militaire à tout chef de table, mais on sait déjà que c'était là ce qui préoccupait le moins le lieutenant Sauvageol, pour qui tous les mérites d'un officier, patricien ou plébéien, enfant légitime ou non, se résumaient dans ces deux mots: dépense et bombance.

—Il y a des exceptions pourtant, objecta le chirurgien aide-major, dont nous avons eu déjà occasion de constater le caractère sérieux et conciliant et, pour ma part.....

—Je n'en connais pas une seule, moi, interrompit Chalandray avec violence; pas une seule, entendez-vous, messieurs?

V

LE CARTEL

En même temps il attachait sur le lieutenant Robert un regard non moins brûlant, non moins terrible qu'un fer chauffé à blanc. Celui-ci, les yeux toujours baissés sur son assiette et le front baigné d'une sueur froide, avait successivement rougi et pâli, comme s'il eût été frappé au coeur.

Tout à coup on le vit tressaillir, se lever en quelque sorte tout d'une pièce et se diriger, en chancelant, du côté où Maurice était assis. On put croire alors qu'il allait lui lancer à la face un de ces outrages qui ne se lavent, même en dehors des rangs de l'armée, que dans les flots de sang. Mais quelle ne fut pas la stupéfaction de tous lorsqu'on le vit prendre tranquillement, au moins en apparence, son colbak qui était resté suspendu à une branche de lentisque, boucler le ceinturon de son sabre, et s'éloigner, sans un geste, sans une parole qui témoignât qu'il avait ressenti l'affront et qu'il se disposait à en tirer vengeance. Il avait à peine tourné les talons, que Sauvageol faisait retentir tout le campement d'un éclat de rire digne à la fois de Gargantua et de Pantagruel.

—Messieurs, s'écria-t-il ensuite en scandant chacune de ses paroles d'un hoquet d'hilarité, avant de nous séparer, je vous propose de porter un toast au brave des braves, au lieutenant Robert. Dès que la campagne sera terminée, organisons une souscription pour lui envoyer chacun à son logement notre carte avec une bouteille [illegible]

[illegible]

d'absinthe que de coutume; ses yeux étaient humides et brillants, et sa physionomie fort animée. En outre, on pouvait remarquer que sa tenue était aussi peu régulière que possible, et que l'une des jambes de son pantalon était veuve du sous-pied de rigueur.

—Excusez-moi, messieurs, s'écria-t-il, en s'essuyant le front, et en employant ce langage imagé et médiocrement français qui est la langue verte des officiers je suis un peu en retard. En ma qualité de chef de "popote", je suis militairement dans mon tort; mais vous saurez que j'étais...

—Tu veux dire que tu es gris, interrompit un officier.

Sauvageol haussa les épaules et reprit tranquillement:

—J'étais à l'autre bout du camp, à une bouillote enragée. Or, vous saurez qu'un gueux de riz-pain-sel m'a raflé tout ce que je possédais. Je lui ai même laissé un de mes sous-pieds, comme pavillon, pour cinq lais. Dès que j'aurai dîné en deux temps, j'irai le regagner, car cela me gêne de n'avoir qu'un seul sous-pied.

—Ah bah! repartit l'officier humoriste, à la guerre comme à la guerre! On a toujours des sous-pieds de rechange, mais des louis, j'en doute, pour toi, surtout. D'ailleurs qu'est-ce que cela te fait? On ne dira plus: J'ai la parole mais j'ai le sous-pied de Sauvageol. C'est de l'or en barres, cela, comme la parole du Cid.

—Holà! toi là-bas, reprit Sauvageol en fronçant le sourcil, pas de mauvaise plaisanterie, ou sinon....

—Tu me donneras ton autre sous-pied en payement de ce que tu me dois. Merci! garde-le pour quelque autre riz-pain-sel.

—C'est bien mon intention, sacrebleu! Ah! messieurs, en voilà assez là-dessus. Il me semble que je ne suis pas seul en retard, et que j'aperçois une place vide à la table.

—Tu as la vue trouble, mon bon Sauvageol, car il y a deux absents: le lieutenant de Chalandray et le lieutenant Robert.

—Autrement dit, le sournois. Oh! pour celui-là, on lui dit makach rara et tout ce qui s'ensuit! Il fait bien de rester sous sa tente, comme défunt Achille, après ce qui s'est passé ce matin.

—Mais de Chalandray!

—Oh! quant à de Chalandray, c'est une autre affaire; mais, motus! je veux bien vous dire ce qui en est, à condition que vous n'en ouvrirez la bouche à personne, parce que, voyez-vous, j'ai la confiance de ce bon de Chalandray.

—Confiance bien placée!

—Qui en doute? Bigre de bigre!

—Personne assurément.

—A la bonne heure! Vous saurez donc que de Chalandray est en bonne fortune.

—Ah! bah! mais comment cela est-il possible? Est-ce qu'il donnerait dans les cantinières, par hasard?

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Andette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

LA FONTAINE AU SODA

De la Lowell Pharmacy verse continuellement des flots glacés d'un liquide pur, limpide et rafraîchissant. Ces breuvages contiennent les jus de fruits délicieux et choisis provenant des plus fameuses plantations du Sud et de Cuba.

Ce que l'on remarque surtout à cette fontaine, c'est la propreté et la promptitude du service.

Pharmacie Rochette et Delisle, [illegible] Merrimack.

Tres interessant

[illegible]

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 7 8, angle des rues Central et Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, [illegible]

[illegible]

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 20 Juillet

Joseph J. Flynn PRESENTE LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production d'un opéra comique d'une riche musique

Le Petit Duc

Beau Chant.

De nouvelles scènes et de nouveaux costumes.

Après-midi et Soir.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 20 Juillet

The London Vaudeville Company

Présentant un recueil dans de nouveaux actes de spécialités.

APRES-MIDI ET SOIR

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes....

Central Block,

53 rue Central.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de 12 à 24 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez-vous au No 507 rue Merrimack.

Jarres à Fruits

W. T. S. Bartlett,

[illegible] rue Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Des filles et des garçons intelligents pour gagner de l'argent pendant les vacances. Adressez-vous aux bureaux de L'Etoile.

ON DEMANDE—Une servante pour aider à faire l'ouvrage de la maison et prendre soin de trois enfants, pas de lavage et bons gages. Une femme plutot agee serait preferee. S'adresser au No 45 rue Cottage, Collinsville, Mass. 27

ON DEMANDE—Une femme d'un certain age pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Immediatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 8 rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à tres bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone [illegible] c 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetes le 1er janvier '99. Guerissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tete nerveux, et ne coutent pas plus que les autre peignes. Se vendent rapidement et les agents se contrent de succes. Envoyez 50c pour echantillon (moitie prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 80 pieds de profondeur; passage en beton et amplement de place en arriere pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut etre remodele au gout du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises seches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'epiceries et de viande. Pour clefs et autres details, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

Durant le temps du chomage faite reparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Ex-demenage au No. 123 rue Chevrer, coin Nesmith, et a achete l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour demenagement. Il invite ses amis et le public en general à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable et entreprenant. Agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c. 5 j.

MME JOS. GUAY, à Hotel Eugenie Cote, mieux connue comme Mme Masse, apprendra quelque chose dans son interet en communiquant avec Cleophas Carreau, Clarendon Hotel, 4th Ave. et 18th St., New York City. 28j

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D. LL.D., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et reconnue par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. *Occasion sans pareille pour les agents.* La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphia, Pa. 16 j

LE PORTRAIT DE LEON XIII EN COULEURS. Portrait du feu le Pape en couleurs, pour encadrer 50c. Special pour agents, envoyez $1.00 pour 3 portraits et prix. La Dorostus Co., 1022 Boylston St.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

Marchand de

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill,

LAWRENCE, MASS.

JOS. ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

31 RUE CHEEVER

Carrosses électriques et fiacres [illegible]

Vente de Changement de Proprietaire

La Raison Le propriétaire présent de cette maison prospère, à cause de son grand âge (74 ans) et la mort récents de son fils, Charles F. Beard, a décidé de se retirer d'affaires. Le magasin a été accordé par contrat à une autre compagnie, et il faut tout vendre en quatre semaines. Nos livres fermes au commencement du mois, nous démontraient qu'il y avait encore $75,640.00 d'Habits pour Hommes et Garçons, Merceries, Chapeaux et Chaussures dans l'assortiment. Cet assortiment immense doit être vendu avant que la nouvelle compagnie prenne possession du magasin, le 1 septembre prochain. Sous la gérance présente l'assortiment acheté venait des meilleurs manufacturiers, comme B. Kuppenheimer & Co., Chicago; Thompson Snow Co., Boston; Hawley, Folsom & Ronimus; Cleveland Co; Young Bros., N. Y.; Lamson & Hubbard, etc. La maison ne vendait que les meilleures marchandises et presque tout faites par des tailleurs. Il n'est plus maintenant question de vendre ces habits pour un petit profit ni au prix coûtant, nous sommes dans le nécessité de vendre ce grand assortiment dans le petit espace de temps que nous avons. C'est une vente sincère et une vraie. Nous l'affirmons sur la réputation que nous avons d'avoir vendu comme il faut pendant les 27 ans que nous avons été en affaires à Lowell. En vendant ces marchandises à de si grands sacrifices, nous donnons à la population de Lowell et des alentours, des avantages qu'elles ne devraient pas manquer. **La Raison**

La Vente Commence Samedi

A 8.30 HEURES.

$75,000 Valant de Nouveaux et Chics

Habits de Printemps et d'Ete

Merceries, Chapeaux, Casquettes et Chaussures pour Hommes et Garçons,
Doivent etre vendus immediatement.

Réductions sérieuses et garanties, de 30, 40 et 50 pour cent dans chaque département dans notre gros magasin.

Tout l'assortiment nouveau du printemps et d'été, tout reçu dans cette saison—un des plus grands et des meilleurs départements de Lowell—doit être vendu au plus tôt parce que la nouvelle compagnie prendra possession au 1er septembre.

La Lowell One Price Clothing Co., porte la réputation d'avoir les meilleures marchandises du pays. Nous garantissons tout dans cette vente, ou argent remis.

Tout homme, femme et enfant de Lowell et des alentours devrait voir les valeurs que nous donnons dans cette grande vente avant d'acheter autre part. Nous vous donnons positivement deux dollars pour un, comme comparaison avec ce que votre argent vous donnera dans les autres magasins.

Tous les habits d'hiver et de l'année passée seront vendus à moitié prix et moins.

Tous les lots incomplets résultant des ventes phénomales seront donnés pour presque rien.

Des commis extra dans chaque département pour donner attention et service prompt.

La vente commence samedi matin, le 25 juillet à 8h 30 précises. Ce sera la plus grande vente de grandes valeurs qui n'a jamais été vue au pays. Ne la manquez point.

Ce magasin sera fermé mardi, mercredi, jeudi et vendredi pour tout arranger, remettre les prix et se préparer à recevoir le grande foule.

Rappelez-vous que la vente commencera samedi matin a 8h 30. Le magasin sera ferme jusqu'à ce temps la.

Green Trading Stamps Comme D'Habitude

Lowell One Price Clothing Co.,

72-86 RUE MERRIMACK.

50 commis demandes pour tous les départements, S'adresser à 2h.30 Jeudi après-midi.

Achetez parce que le futur a besoin si le present n'en a pas besoin.

NOTRE-DAME DE BONSECOURS

INSTALLATION DES OFFICIERS DE CETTE IMPORTANTE ASSOCIATION

[illegible]

[illegible] Mlle Rosanna [illegible], [illegible] Mlle Adélard [illegible], [illegible] Mme Wm. Brault, [illegible] Mme Anna de [illegible] Mme Alphonse [illegible] Eugène Poulin et [illegible] Mme [illegible] Landry; auditeurs, Mlle [illegible] Laviolette et Laura Gagnon. [illegible]

[illegible] St Joseph par le Rév. Père Brullard, O. M. I., est suivie avec grand [illegible] par les femmes mariées de la paroisse. Le Rév. Père Brullard prêche le matin et le soir.

LA FETE DU TRAVAIL

ON COMMENCE A EN PARLER FORTEMENT DANS LES CERCLES OUVRIERS

Comment se composera la grande parade de nos unions

[illegible]

Aussitôt que tous les aides et les comités seront nommés, la liste en sera rendue publique.

Il est probable que la première division se composera exclusivement du Trades and Labor Council, avec peut-être quelques unions qui ne sont pas fortes numériquement.

La seconde division se recrutera parmi les unions textile, qui font partie du Conseil Textile. Les unions des ouvriers en construction viendront en troisième lieu et les unions non classifiées formeront le 4e corps. La dernière division consistera probablement des voitures en voir.

[illegible]

BONNE NOUVELLE

M. Napoléon Bilodeau, [illegible]

No 707 de la rue Merrimack, porte voisine du presbytère St Joseph.

M. Bilodeau, avec l'esprit d'entreprise qui le distingue, a fait de grands frais pour munir son établissement de toutes les améliorations modernes qui en font un des plus complets du genre à Lowell. M. Bilodeau se tiendra jour et nuit à la disposition du public.

On trouvera chez lui, en [illegible] de [illegible] de chevaux, hacks, corbillards, etc.

Qu'on n'oublie pas son adresse, 707 Merrimack, au moment où le deuil vient s'asseoir à notre foyer, pour les mariages, les baptêmes, et dans toutes les circonstances de la vie où on a besoin de confortables voitures et de conducteurs polis.

LE CONSEIL ROCHAMBEAU

Réunion régulière de cette organisation, hier soir

Le Conseil Rochambeau Royal Arcanum, a tenu sa réunion régulière hier soir, dans la salle des Odd Fellows. Un grand nombre de membres étaient présents.

Quatre nouveaux membres furent initiés, et plusieurs membres de l'Industry Council assistait.

Le Conseil Rochambeau compte maintenant 44 membres, soit 12 membres de plus que lors de sa formation, il y a quelques mois à peine.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

JOS. G. DENIS,

ENTREPRENEUR,

Tapisseur et Blanchisseur,

161 Cumberland Road

CENTRALVILLE.

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET SAMEDI. VENTS FRAIS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 24 JUILLET 1903. NO. 109.

AU VENEZUELA

Un combat acharné à la ville de Ciudad Bolivar

Les troupes du gouvernement s'emparent de la ville

Soledad, Vénézuéla, 21—par bateau de Ciudad, Bolivar, 24—Ciudad, Bolivar, a été capturé à 11h., hier soir, après un combat acharné de 52 heures et un carnage horrible où les deux parties ont fait preuve d'un courage à toute épreuve.

La prison et le Capitole furent le théâtre des plus violents combats et plusieurs personnes ont été tuées à ces deux endroits. Quand ces deux places furent capturées, il ne resta plus qu'un pâté de maisons à prendre. A minuit la fusillade a cessé et un silence de mort a régné pendant tout le reste du temps sur Ciudad Bolivar. Pas un être vivant ne pouvait être vu dans les rues.

Un représentant d'agence de publicité se rencontra à 5h. le lendemain matin avec le général Rivas, commandant des troupes du gouvernement et tous deux se rendirent auprès du général Gomez, général en chef des troupes vénézuéliennes qui confirma la nouvelle de la capture de la ville.

Le général Gomez dit que la résistance faite au Capitole était digne d'une meilleure cause. Chaque verge du rempart avait son cadavre. Le général Nicholas Rolando, dernier représentant de la révolution, ses deux lieutenants, les généraux Pablo et Guisman, et le général Francisco Vasquez ont été faits prisonniers.

On ne peut donner dans une dépêche une idée juste de l'aspect que présentait Ciudad Bolivar après le combat. On aurait dit que la ville avait été balayée par un cyclone.

LA CHUTE D'UN TREUIL

Trois hommes sont blessés, dont l'un mortellement

Ansonia, Conn., 24 — Par la rupture d'un câble, un treuil a tout à coup tombé parmi un groupe d'ouvriers du New York, New Haven and Harford Railway, employés à faire des améliorations sur la ligne. Trois des ouvriers furent blessés, dont l'un mortellement. Le contremaître Albert Brown souffre d'une fracture du crâne.

SUMMERVILLE ARRETE

On dit qu'il avait des rapports intimes avec une compagnie de mines

Philadelphie, 24 — Lawrence Summerville, recherché par la police de New York qui l'accuse de vol sur une haute échelle, a été arrêté ici et emprisonné sans cautionnement.

Lorsqu'on l'arrêta, Summerville donna le nom de Fred Herbert et a dit demeurer rue 52e, rue West New York.

On dit que l'arrestation de Summerville est le résultat d'une enquête faite sur le Horseshoe Mining Company, une corporation qui a fait perdre des argents au montant de $150,000 à des Américains et des Européens.

Trois des prétendus chefs sont, dit-on, dans les prisons de New York où ils sont à servir de longs termes.

L'EMPRUNT CUBAIN

Une dépense de $15,000 sera faite pour payer les dépenses de ceux qui le contracteront

Washington, 24 — Le ministre américain Squiers, à la Havane, a écrit au secrétaire suppléant Loomis, que le 17 du mois courant, le président Palmer a demandé une appropriation de $15,000 pour défrayer les dépenses de la commission qui doit visiter les Etats-Unis et l'Europe, pour faciliter la négociation de l'emprunt des $35,000,000 accordé par le Congrès.

La commission doit visiter New York, Londres et Paris, et le président Palma pense que l'emprunt sera fait dans les deux dernières villes, [illegible]

PROBABLEMENT NOYE

[illegible]

[illegible]

... puis il ne l'a pas revu. On a trouvé le canot mais Hamilton n'a pas été vu.

SAUVE PAR LA POLICE

St Louis, Missouri, 24—On a fait hier soir une tentative pour lyncher John Davis, qui a tué sa femme. Deux policemen arrêtèrent Davis et le conduisirent à un avertisseur de la police. Plus de 100 nègres se rassemblèrent et voulurent s'emparer du prisonnier pour le lyncher.

Heureusement arriva d'autres policemen qui dispersèrent la foule et amenèrent le prisonnier au poste.

ENTRE UNIONS ET MILICE

Dallas, Texas, 24—Il existe des difficultés dans le Texas entre la garde nationale et des unions ouvrières.

Les unions ont carrément refusé de laisser leurs membres, qui appartenaient à la milice, prêter le serment d'allégeance au président et jurer de supporter la constitution comme le veut la Dick National Guard Law à laquelle le Texas est maintenant soumis.

L'ARGENT RETROUVE

Philipsburg, Montana, 24—L'argent en barre estimé à $3000, qui a été volé aux Bi Metallic Mills de cette ville, a été retrouvé. Des petits garçons, occupés à jouer, ont aperçu les barres qui sortaient de terre où elles avaient probablement été enfoncées avec précipitation.

BUSTES DU PAPE A 50c CHEZ FRANK RICARD.

LE CONCLAVE

Un comite nomme pour son organisation

L'EXCUTION DE SES PLANS COUTERA $1400

Le cardinal Gibbons passe par St-Gottard pour se rendre à Rome

Paris, 24 — Le cardinal Richard, archevêque de Paris, partira aujourd'hui pour Rome.

L'Echo de Paris dit que le cardinal Gibbons, qui a été quelque temps à la campagne, est maintenant en route pour Rome. Il passera par St Gottard.

Le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, est aussi parti pour Rome.

AU SECRETAIRE HAY

Washington, 24 — Le secrétariat d'Etat a reçu la réponse suivante au message de M. Hay, à l'occasion de la mort du pape:

"Rome, 23, John Hay, secrétaire d'Etat, Washington.

"Je n'ai pas manqué de communiquer au Sacré-Collège la cordiale sympathie que vous avez exprimée au nom du président à l'occasion du triste événement, la mort de sa sainteté.

"Le Sacré-Collège me demande d'assurer au président sa profonde et sincère gratitude pour une si noble manifestation.

(Signé) RAMPOLLA."

Rome, 24 — A la réunion d'hier des cardinaux, un comité de trois membres a été nommé pour préparer le conclave. Ce comité a exposé un plan qui exigera une dépense de $1400 et il assure que tout sera prêt pour le 31 juillet date à laquelle doit s'ouvrir le conclave.

L'appartement qu'occupe actuellement le cardinal Rampolla sera divisé en quatre appartements pour accommoder les autres cardinaux venus à Rome pour le conclave.

Le testament du pape a été lu hier aux cardinaux et on a commencé à enlever de ses appartements les objets qu'il lègue à ses différents héritiers.

D'après une coutume ancienne, cependant, le nouveau pape ne prendra possession de ces appartements que six au sept mois après son élection.

A WASHINGTON

Washington, 24 — Mgr Falconio, délégué apostolique aux Etats-Unis, a assisté hier à une grand'messe de requiem solennelle chantée à l'église de St Aloysius pour le repos de l'âme de sa sainteté Léon XIII. Mgr Rooker, évêque de Jaro, Philippines, a officié. C'est lui qui a fait le sermon aussi.

SCRIBNER EST-CE GOYETTE?

Nashua, N. H., 24 — La police de cette ville croit que Joseph H. Scribner, qui a été envoyé devant les grands jurés à Portland, Maine, sous l'accusation du meurtre de James Myers en le noyant dans le lac Moosehead, n'est ni plus ni moins que Joseph Goyette de cette ville.

Elle a écrit à Dover et a envoyé aux autorités la photographie de Goyette.

Goyette a tout un dossier à Nashua. Il y a été condamné quatre fois pour différentes offenses.

EDOUARD EN IRLANDE

Dublin, Irlande, 24—Aujourd'hui, le roi Edouard a passé en revue quinze mille soldats et cinq mille marins, dans le parc Phoenix. Une foule immense assistait à la revue.

Les troupes étaient commandées par le duc de Connaught.

Le roi était accompagné du comte de Dudley, lord-lieutenant d'Irlande, et d'une nombreuse et brillante suite.

UNE REVOLUTION

La Bulgarie à veille d'imiter la Serbie

Le prince Ferdinand obligé de fuir avec sa famille

BELGRADE, 24 LE PRINCE FERDINAND DE BULGARIE, ACCOMPAGNE DE SES ENFANTS, A PASSE A BELGRADE A 4H., CE MATIN, EN ROUTE POUR VIENNE.

SON ABANDON DU ROYAUME DE BULGARIE A DONNE LIEU A DES RUMEURS DE DIFFICULTES DANS CE ROYAUME.

UNE DE CES RUMEURS DIT QU'UNE INSURRECTION S'EST DECLAREE CONTRE LE PRINCE QUI A DU FUIR POUR SAUVER SA VIE.

MOTHER JONES

Elle est rendue à New York avec sa petite armée

Elle tient une assemblée où sont prônées les idées socialistes

New York, 24—Tambours battant, l'armée "Mother Jones", qui a reçu tard aujourd'hui la permission de parader et de convoquer une assemblée publique, a monté hier soir la Second Avenue jusqu'à la rue Twenty-Seven, et puis à l'ouest de Madison Avenue, où une assemblée a été convoquée. Deux cents personnes, sans compter la police, étaient en ligne. Les discours ont été donnés du haut d'une grande voiture. Un homme, introduit sous le nom de colonel Gage, de Philadelphie, présida et a fait un discours. Benjamin Stanford, candidat comme gouverneur de New York sur le ticket Social Démocratique à l'élection dernière, a aussi adressé la parole.

Mother Jones a parlé ensuite. Elle avança jusqu'au bout de la voiture avec deux jeunes grévistes en textile qu'elle entourait de ses bras.

Mother Jones commença en disant qu'elle avait marché 92 milles et était très fatiguée, qu'elle avait emmené une petite bande d'esclaves et, ditelle: "Nous nous en allons tranquillement jusqu'à la maison du président. Je crois qu'il peut faire quelque chose pour ses enfants bien que la presse le nie. Le congrès a voté l'an dernier $45,000 pour remplir l'estomac d'un vieux prince et c'est lui qui a appuyé la mesure. S'il a pu le faire, il peut certainement dire au congrès de passer un bill pour sortir les enfants des manufactures et les envoyer aux écoles."

Stanford a mal parlé de la police, du maire Low, de J. P. Morgan, J. D. Rockfeller, du président Roosevelt et d'autres, et entre autre chose il a conseillé ceci à ses auditeurs:

"A la prochaine élection, votez pour que vous puissiez porter un pistolet au lieu d'avoir la police. Ce n'est pas que nous socialistes croyons à l'effusion de sang, mais s'il faut que le sang coule, je veux voir un champ de bataille où les socialistes seront debout et où leur bannière flottera."

NEGRE TUE

Il avait assassiné un policeman qui allait au secours de sa femme

Beaumont, Texas, 24 — Le policeman Walter S. Kensbury a été blessé mortellement par Shooney Allen, un nègre, qui a été poursuivi par les citoyens et tué. Allen voulait tuer sa femme. Le policier venait à son secours lorsque le nègre lui envoya une balle au travers du corps.

12,000 ELKS EN BANQUET

Baltimore, Maryland, 24 — Hier, les 12,000 Elks qui assistent à la convention nationale de l'ordre dans cette ville se sont rendus à Tolchester Beach pour prendre part à une fête qui a été préparée pour eux par les soins de la loge de cette ville.

M. PAYNE A GLOUCESTER

Gloucester, 24 — Le croiseur du revenu Onondaga, ayant M. Payne, le maître général des postes à son bord, est arrivé hier de Boston. Il a passé la nuit ici.

L'AFFAIRE DES POSTES

Washington, 24 — Les inspecteurs de poste sont actuellement à faire une enquête dans les affaires de H. Rand, ancien commis de confiance du maître général des postes et actuellement assistant surintendant du département des salaires et des appropriations. M. Rand ne s'est pas rendu aux bureaux depuis quelques jours.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

TREMBLEMENT DE TERRE

Salt Lake, Utah, 24 — Plusieurs petites secousses de tremblement de terre se sont fait sentir à 11h. 40 en cette ville hier matin. Les oscillations semblaient aller du sud-est au nord-ouest.

A Ogden, à 37 milles au nord, la secousse a été la plus violente qu'on ait jamais ressentie.

Toux Très probablement vous avez entendu parler des remèdes qui guérissent les petites toux, toutes les toux, excepté les sérieuses! Le remède qui guérit les toux les plus sérieuses est l'Ayer's Cherry Pectoral.

En usage depuis 60 ans.

25c, 50c, $1.00.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

VENTES SPECIALES

Belles Mousselines Fleuries	1000 Paires de Pantoufles	1000 Parapluies
larges et qualité fine valeur de 12½c	de dames avec de légères imperfections qualité de $1.00, $1.50 et $2.00 toutes	bonne qualité de 75c et $1.00 tous
5c la verge.	59c la paire.	59c chacun.
Sous-Sol	Sous-Sol	En Haut Section Ouest.

Et n'oubliez pas que nous sommes à vendre une grande quantité de vaisselle et de ferblanterie etc., à des prix spéciaux ces deux semaines.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

VENTE ANNUELLE DE JUILLET AU BON MARCHE

Seulement que Huit Jours de Vente de Reste

DANS LAQUELLE VOUS POURREZ ACHETER A DES BAS PRIX.

L'INVENTAIRE vient deux fois par année dans ce magasin, et chaque année nous essayons à le rendre aussi petit que possible. Durant ce mois nous faisons des efforts heroiques pour réduire nos différents assortiments à leurs minimum. Si les bas prix font vendent les marchandises nous réussirons certainement. Voila une BONNE CHANCE pour vous. Il ne représente pas le quart des BONNES OCCASIONS qui seront prêtes pour vous lorsque vous viendrez aujourd'hui. PRIX REDUITS, seront votre trait caractéristique de lots trop petits pour énumérer ici, seront offerts pour la moitié des prix réguliers et moins que la moitié. Il sera certainement de votre avantage de nous faire une visite, vendredi et samedi.

Et nous donnons des Sperry & Hutchinson Green Trading Stamps.

CORSETS, 25 cents. Devant droit, blanc et marron, grandeurs de 18 à 28, toujours 50c. Prix de vente 25c la paire.

BROSSES A CHEVEUX, 9c. Brosses à cheveux solides et noires, fini en cerisse, valant 20c. Prix de vente 9c chacune.

Poudre Talcum de Mennen, 14c. Poudre Talcum de Mennen, toujours 25c. Prix de vente, 14c la boite.

Broderie Flossette, 2c le peloton. Broderie Flossette, coton, toutes couleurs. Prix de vente 2c. le pelo.

LIVRES NOUVEAUX, $1.10 le vol. "The Gray Cloak"—Mac Grath. "The Fillegree Ball"—AnnaK.Green. "Marjorie"—Justin McCarthy. "The Lions of the Lord"—Harry L. Wilson. "Lovely Mary"—Alice Hegan Rice. "Lady Roses' Daughter"—Ward.

BELLE PAPETERIE, 19 cents. Crushed Bond, Vellum American Flax, Golden Fleece, toujours 25c. Prix de vente 19 cts la boite.

VERRES A BOIRE, 2 cts. Fonds plat, magnifiquement décorés, vendus ailleurs 5cts. Prix de vente 2 cents chacun.

POELES A GAZ, $1.49. Plaqué en nickel, haut, deux bonnes mèches, poêle vendu régulièrement $2. Prix de vente $1.49.

5c. MOUCHOIRS D'HOMMES, 3c. Mouchoirs d'hommes avec bords colorés, qualité de 5c (dans le soussol). Prix de vente 3 cts chacun.

JARDINIERES, 49 cts. Couleurs de fantaisie, en Blendes magnifique, vitrées, bonnes grandeurs, notre ligne régulière de 89c. Prix de vente 49 cts.

BAS POUR HOMMES, 9 cts. Bas "Hooper knit" pour hommes, en noir durable, sans couture, prix régulier 25c. Prix de vente 9c la pa.

CORSAGES CORDES, 21 cts. Corsages cordés "Little Beauty" dames, légèrement salies, pour pour garçons, valant 25c. Prix de vente 21 cts.

Marchandises de Fantaisie, 19 cts. Marchandises de fantaisie pour pour dames, légèrement salies, pour les vendre tout de suite. Prix de vente 19 cts.

Paramouches pour portes, 75c. Fini en noyer, toutes grandeurs, avec de la bonne broche, complet avec gonds et vis, valant $1.00. Prix de vente 75 cts.

5c. TWILLED CRASH, 3½c la verge. Moitié "Twilled Crash" régulier de 5c. Prix de vente 3½c la vge.

COLLETS P K, 5 cts. Collets P K pour dames, toutes grandeurs, pour les vendre de suite. Prix de vente 5 cts chacun.

COLS AUTO POUR DAMES, 10cts. Cols Auto pour dames en couleurs différentes. Prix de vente 10cts chacun.

HAMACS, 69 cts. Tous nos hamacs de 98 et $1.25, oreiller et extenseur, en couleurs de fantaisie. Prix de vente 69 cts.

CORSETS, 19 cts. Beaux lots, toutes sortes, devant droit, toutes grandeurs, en différentes modes, valant $1.00 et 75 cts. Prix de vente 19c la paire.

12½c. PERCALES [illegible] la verge. [illegible]

[illegible]

"BUSTLES", 10 cts. Tous nos réguliers de 25 cts, Bustles et Bourrures, sont maintenant réduits à 10 cents.

10c. DIMITIES, 5c la verge. Belles couleurs, toutes les nouvelles décorations, qualité de 10c, seulement 2500 verges.

Dattes de Chocolat, 14 cts la livre. Meilleures Dattes de Chocolat, nos bonbons spéciaux pour vendredi et samedi, valant 20 cts. Prix de vente 14 cts la livre.

Dessus d'oreillers lithographiés. Comprenant le "New Artillery Girl" et autres décorations, valant 25 cts. Prix de vente 19 cts.

50c. DESSUS D'OREILLERS, 39c. Dessus d'oreillers en nouvelles décorations, les derniers patrons, toujours 50 cts. Prix de vente 39 cts.

Services de Cols et Manchettes, 15c. Services de Cols et Manchettes pour dames, valant 25cts. Prix de vente 15c chacun.

Ceinturons Blancs lavables, 10cts. Ceinturons blancs pour dames, avec boucles. Prix de vente 10c cha.

POELES A L'HUILE, 59cts. Deux mèches, casseroles pour l'eau, réservoir d'huile, sans suture, régulièrement vendus, 75 cts. Prix de vente 59cts.

Parfums Woodworth, 25c l'once. Toutes odeurs, comprenant les Roses de France—Lis bleu—Rose Sauvage d'Irlande—Tulips bleus, Bouquet d'Arabie, Fleurs pommettes, etc., valant 50c. Prix de vente, 25 cts l'once.

Ceinturons en cuir vernis, 10 cts. Ceinturons en cuir vernis pour dames, en noir, valant 25 cts. Prix de vente 10 cts.

50c CHEMISES D'HOMMES, 39c. Chemises de négligé pour hommes, en Percales, Madras et Bedford Cord, manchettes détachées. Prix de vente 39 cts.

79c. GANTS, 59c la paire. Gants en soie de Lille noir, tricoté pour dames, toutes couleurs, et blanc avec deux ourlets, toujours 79 cts. Prix de vente 59c la p.

TAFFETAS LOUSINE, 11c la vge. [illegible] taffetas Lousine, [illegible] largeur, toutes nuances [illegible]. Prix de vente 11c la vge.

"REGAL COURT", 15c. [illegible] Prix de vente [illegible]

BOUQUETS DE FLEURS, [illegible] Prix de vente [illegible]

ORNEMENTS EN SOIE, 49cts. Ornements en soie pour robes, qui étaient $1 et $1.50, réduits à 49cts chacun.

50c. CHAPEAUX SAILORS, 25c. Chapeaux Sailors blancs pour dames, modes de cette saison, étaient 50c. Prix de vente 25cts. $5.98 et $7.98.

Jupes de sortie maintenant $2.98. Jupes de sortie pour dames faites d'étoffes mélangées, 9 remplis au côté, et dos habit, afin de s'en débarrasser immédiatement. Prix de vente $2.98 chacune.

$1.50. JULIETTES, 98 cts. Chaussures Juliettes pour dames (Patron Hospital) large Common Sense, bouts larges. Prix de vente 98cts la paire.

Ruban de Velours, 1c la verge. Ruban de velours colorés, largeur de ½ pouce, toutes couleurs, pour être vendus au plus vite. 1c la verge.

$1.50. CORSAGES, 98cts. Corsages en Linon blanc, devant avec plis et insertion Hamburg, manches larges et troussées, de belles marchandises. Prix de vente 98 cts.

$2.50. CORSAGES EN TOILE, $1.49. Beaux Corsages en toile, devant fait avec 15 plis, et 2 rangées d'insertion, manchettes troussées en arrière. Prix de vente $1.49.

Garniture de Bandes Persiennes, 15c. Valant 98c la verge, votre choix maintenant au. Prix de vente de 15c la verge.

50c. Chemises pour Garçons, 29cts. Chemises de négligé pour garçons, beaux patrons, les modes de cette saison. Prix de vente 29cts.

50c. Merceries pour Hommes, 39cts. Chemises et caleçons Balbriggan français pour hommes, toujours 50cts. Prix de vente 39cts.

15c. SAVON MUNYON, 8cts. Savon de Witch Hazel du Dr Munyon, toujours 15c. Prix de vente 8cts le morceau.

85c. Oxfords pour Demoiselles, 49c. [illegible] pour demoiselles, avec bout en cuir verni, valant 85c. Prix de vente 49 cts la paire.

$2.98 et $3.98 Habits de Bain, maintenant $1.98. Habits de bain pour dames, en Mohair noir et bleu marin, garni de soutache blanche, [illegible]. Prix de vente $1.98.

Rubans de 18 pouces, 50cts. [illegible] Prix de vente [illegible] la vge.

ORNEMENTS EN SOIE, 5c. Ornements en soie de 15c et 25c, en noir seulement. Prix de vente 5cts chacun.

25c. BEAUX CEINTURONS, 19c. Ceinturons avec boucles, en avant et en arrière, toujours 25c, votre choix maintenant au. Prix de vente de 19 cts.

69c. CHAPEAUX SAILORS, 39cts. Tous nos chapeaux Sailors de 69c, pour dames, maintenant à votre choix pour 39 cents. $10.00, $12.50 et $15.00.

Costumes maintenant $3.98. Costumes en laine Cheviotte pour dames, venetien et mélanges de fantaisie, fait par tailleur. Prix de vente $3.98 chacun.

OFFRE DE COMBINAISON, 29cts.

1 bouteille de poudre à dents de Hood	25c
1 pot en nickel pour contenir la poudre	25c
1 brosse à dents Bristle	20c
Total	70c

Vous pouvez avoir le tout pour 29 cents dans le département de toilette.

98c. PEIGNOIRS, 59cts. Peignoirs en Percales pour dames, largeur extra, bien garni, yoke Shope, manches évêque, toujours 98c, votre choix maintenant pour 59 cents.

15c. PERCALINES, 9c la verge. Percalines en noir durable, fini en en Beatle, toujours 15c. Prix de vente 9cts la ver.

EPINGLES A COLLETS, 10c. Dorées, noires, émaillées de fantaisie, valant 25c. Prix de vente 10 cts la paire.

CHAINES EN GRAINES, 39 cts. En ambre turquoise noire, perle noire, et de fantaisie, valant 69c. Prix de vente 39 cts.

$1.00. CHEMISES D'HOMMES, 74c. Chemises en Gingham, en Madras ou en Percales pour hommes, régulièrement $1.00. Prix de vente 74cts chacune.

$3.50. Chapeaux Garnis, $1.98. Jolis Chapeaux prêts à porter, qui étaient $3.50, votre choix maintenant à $1.98 chacun.

$2.50. Oxford Tan, maintenant $1.59. Oxfords Tan pour dames, dernières modes, nuances pâles et foncées, pour vendre tout de suite. $1.59 la paire.

Deux verges pour 1 cent. [illegible] Vomma noir, pour chapeaux, [illegible] la verge. Prix de vente 2 verges pour 1c.

500 PAIRES A 49 cents. L'écoulement des chaussures de dames de cette saison, chaussures de $2.00, $2.50 et $3.00, beaux lots, si votre pied est petit vous avez une occasion. Prix de vente 49cts la paire.

CALEÇONS DE DAMES, 19cts. Caleçons en Jersey pour dames, garnis en dentelle, toujours 25c. Prix de vente 19c la paire.

Soies lavables de 27 pouces, 49cts. Soies Japonaises lavables, unies, blanches et crêmes, valant 69c. Prix de vente 49c la verge.

50c. Gants en Dentelle Lille, 25cts. Gants en dentelle Lille pour dames, avec deux ourlets, poignets unis, toutes couleurs, blanc et gris, toujours vendus 50c. Prix de vente 25 cts la paire.

GARNITURES PERSES, 3cts. Garnitures Guimpes Perses, valant 15c. Prix de vente 3cts la verge.

GILETS DE $7.50, $9.98 et $11.98 POUR DAMES, maintenant $3.98. Gilet de Soie, en Kersey léger, Taffetas et Satin, doublés, Fly front, points incomplets, votre choix à $3.98 chacun.

MIROIRS TRIPLES, 7cts. Beaux miroirs triples, régulièrement vendus à 15c. Prix de vente 7cts chacun.

Crochets et Agraffes, 2 doz pour 7c. LE DEFIANCE. Régulièrement 10c la douzaine. Prix de vente 2 douz. pour 7cts.

Costumes d'Ete, $7.98, $9.98 et $12.98 Maintenant $3.98. Comprenant tous les Dimities de Linon, P K, Costumes de Cheviotte de coton, garnis en insertion de dentelle et comprenant tous nos costumes blancs. Prix de vente à votre choix $3.98.

JARRETIERES DE 20c, à 10c la pre. Jarretières de fantaisie "Kleinerts" faites très fortes, toutes couleurs, blanc et noir. Prix de vente 10cts la paire.

JOLIES EPINGLES, 10c la douz. 1 douzaine sur une carte, belles décorations, valant 25c. Prix de vente 10 cts.

CORSAGES DE 98c, à 55cts. Corsages en Linon blanc, avec barres de fantaisie, plis en avant et en arrière, et manches nouvelles. Prix de vente 55cts.

ROBES DE 59c, POUR 43 cts. Robes de nuit pour dames magnifiquement garnies, valant 59c. Prix de vente 43 cts.

LA BLANCHE, 33 cts. Poudre "La Blanche" de Ben Levy, pour la figure, crême et rose pâle, toujours 50c. Prix de vente 33 cts.

BELLES DENTELLES, 12½ cts. Bas en dentelle pour dames, valant 17c. Prix de vente 12½ cts.

TAIES D'OREILLERS, 9 cts. Taies d'oreillers en beau Denim, belles couleurs, valant 20 et 25c. Prix de vente 9 cts chacune.

"SAVOY", 10cts la boite. Savon "Savoy," 3 morceaux dans une boite de fantaisie, toujours vendus 20cts. Prix de vente 10cts la boite ou 3 1-3c le morceau.

RIDEAUX EN MOUSSELINE, 29c. Beaux rideaux en mousseline, bonne largeur, valant 49 cts. Prix de vente 29cts la paire.

"GOLDEN ROD", 59c le vol. La série de brochures "Golden Rod," petits livres populaires, toujours vendus 10c. Prix de vente 5cts le vol.

CORSAGES EN SOIE, $1.49. Corsages en soie Japonaise, en blanc, faits avec 30 remplis et 4 rangées d'insertion de dentelle, poignets et collets en Stockinette, valant $2.98. Votre choix à $1.49 chacun.

Collet "Foundation" en chiffon de soie, 10c. Le "Fairy" toujours vendu 15c. Prix de vente 10c.

SANS COUTURE, 6c LA PAIRE. Bas sans couture, en noir durable, pour Dames, toujours vendus 10 cents. Prix de vente 6c la paire.

PETITS BALAIS DE 19c, 9c. 2 grandeurs dans lesquelles vous pouvez choisir, meilleure qualité, double, valant 19c. Prix de vente 9c.

COLGATES, 19c LA BOUTEILLE. Eau de toilette Violette, de Colgate (la meilleure) toujours vendus 25c. Prix de vente 19c la bouteille.

PORTRAIT DU PAPE LEON XIII. De la grande peinture de J. H. Mohlte.

8 x 10	16 x 20	23 x 29
5c	15c	25c

Boutons en Perle 2½c la douzaine. Grandeurs 16 à 24 lignes, toujours 5c la douzaine. Prix de vente 2 Doz. pour 5c. Nous ne découpons pas les cartes.

ROGER ET GALLET, 19c. Savon de toilette de Roger et Gallet, toujours vendu 25c. Prix de vente 19c le morceau.

RELIES EN TOILE. Livres reliés en toile, édition Lupton, 536 volumes, toujours 25c. Prix de vente 10c le volume.

Poudre Talcum Empress de 10c, 2½c. La Poudre Talcum Empress. Prix de vente 2½c la boite 2 pour 5c.

SAVON A BARBE. De J. B. Williams, toujours vendu 10c. Prix de vente 5c le morceau. Pas vendu aux barbiers.

LIBERTY TAR, 3 1-3c. Savon de Goudron de la Liberty Soap Co., toujours vendu 5c le morceau. Prix de vente 3½ le morceau, 3 pour 10c.

La Bon Marche Dry Goods Co.

[illegible]

Worcester, 24 — [illegible] ... Paris [illegible]

[illegible]

MYSTERIEUX INCENDIE

Manchester, 24 — Une alarme sonnée à l'avertisseur No 25, angle des rues Russel et Bridge à apporté les pompiers au no 19, Russel. Le feu s'était déclaré dans le salon du cottage de M. D. Lavine, propriétaire d'une maison qui vend à crédit. Mlle Lavine était seule à la maison. Elle était assise dans la cuisine lorsque son frère est venu l'avertir qu'il y avait une lumière dans le salon. La porte était fermée à clef, et pendant que Mlle Lavine faisait des efforts pour l'ouvrir, elle entendit sonner l'alarme. Croyant que la maison était en feu elle s'est enfuie en lieu sur. La pompe chimique a été sur les lieux en moins de cinq minutes et un jet de liquide a bientôt eu raison des flammes. Les dommages ne s'élèvent qu'à $50. Un piano a été endommagé par le feu.

L'origine du feu est entourée de mystère. Les flammes ont été découvertes dans une chambre fermée, près d'une fenêtre. Cette fenêtre était fermée à l'arrivée des pompiers.

MANDEMENT

Lettre de Mgr Bégin aux curés à l'occasion de la mort du pape

Voici le mandement que Mgr Bégin, archevêque de Québec, a adressé aux curés de l'archidiocèse à l'occasion de la mort du souverain pontife:

MANDEMENT

De Monseigneur L. N. Bégin, archevêque de Québec, pour annoncer la mort de N. T. S. P. le Pape Léon XIII

LOUIS-NAZAIRE BEGIN, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, archevêque de Québec.

Au clergé séculaire et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles du dit archidiocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Le télégraphe nous a transmis la grave et consternante nouvelle que nous redoutions déjà depuis un certain temps, mais qui, sans être tout à fait imprévue, n'est pas moins de nature à nous plonger dans la plus profonde tristesse. L'homme de génie qui, depuis plus de vingt-cinq ans présidait avec une si haute sagesse au gouvernement du peuple chrétien, le pontife vénérable que le monde entier admirait, le docteur infaillible auquel obéissaient nos intelligences et nos coeurs, Léon XIII, digne successeur de l'immortel Pie IX, n'est plus. Nous avons perdu notre Roi, notre Pasteur Suprême, notre Père.

Notre intention n'est pas de vous faire ici un éloge de l'illustre vieillard que le Ciel vient de ravir à l'affection et à l'admiration universelles: pareille vie ne saurait tenir dans les limites d'une lettre pastorale. A peine oserai-je remettre sous vos yeux les principaux traits de cette imposante figure dont la grandeur et la majesté ont dominé de si haut toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

Léon XIII a été l'homme choisi de Dieu pour démontrer au monde, malgré le malheur des temps actuels, l'incomparable vitalité de l'Eglise et sa puissance invincible. Et cette démonstration, il l'a faite de manière à conquérir l'estime et les suffrages non seulement de tous les catholiques, mais de nos frères séparés eux-mêmes.

Il laisse derrière lui une oeuvre doctrinale immense et digne des âges les plus glorieux du Christianisme. Ses Encycliques sont de vastes traités où les générations futures viendront puiser à pleines mains les plus précieux trésors de la science sacrée, Philosophie, théologie, histoire, Ecriture Sainte, littérature, questions sociales et ouvrières. Il a touché tous les sujets résolu presque tous les problèmes, porté la lumière jusque dans les régions les plus reculées du devoir humain. L'un de ses plus beaux titres de gloire sera d'avoir remis en honneur dans les écoles catholiques les enseignements de l'Angélique Docteur, saint Thomas d'Aquin, enseignements si solides, si sûrs, si conformes aux sublimités de notre foi et aux aspirations de notre raison, si propres aussi à fournir des armes contre les erreurs modernes.

Grâce à ce puissant mouvement imprimé par Léon XIII aux sciences religieuses, grâce au prestige de son nom, à l'ardeur et à l'activité de sa charité pour les âmes, on a vu s'établir, entre l'Eglise de Rome et les églises dissidentes d'Orient et d'Occident, des courants de sympathie qui font espérer, dans un avenir plus ou moins prochain, une réalisation plus complète de la parole divine: "unum ovile et unus pastor." Sans doute, il reste encore bien des préjugés à dissiper, bien des erreurs à combattre; mais il semble qu'on soit entré dans une ère d'apaisement. L'Eglise catholique est mieux connue, mieux appréciée, mieux comprise. Les lettres pontificales aux Evêques d'Orient, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Amérique commencent à produire des fruits aussi consolants pour l'Eglise qu'honorables pour leur auteur.

Que n'a pas fait Léon XIII pour étendre la royauté spirituelle de Jésus-Christ et assurer à l'Eglise sa juste part d'influence dans le gouvernement des choses humaines? Autant Pie IX avait déployé de zèle pour maintenir intacte la Vérité catholique contre les prétentions de la fausse science et les attaques de l'impiété, autant son successeur a consacré d'efforts à l'oeuvre si importante de la régénération sociale. Infatigable [illegible]

seur du droit et de la justice, il s'est appliqué par d'habiles procédés à rétablir ou à consolider l'harmonie qui doit exister entre l'Eglise et l'Etat. C'est surtout l'éducation, cause si chère à son coeur d'apôtre, qui a été l'objet de sa sollicitude, et il n'a rien négligé pour mettre la jeunesse chrétienne de tous les pays à l'abri des dangers dont l'école "neutre" est la source. Le Canada lui-même, qui lui doit l'insigne honneur du premier Cardinal canadien, n'oubliera jamais cet autre bienfait non moins mémorable de l'Encyclique "Affari vos", où les principes catholiques en matière d'éducation sont si nettement définis.

Au milieu de tant de travaux, de préoccupations de toutes sortes, Léon XIII ne perdait point de vue les pieuses industries et les salutaires dévotions dont le zèle catholique a besoin dans l'oeuvre du salut des âmes. Il les bénissait, il les encourageait. Avec quelle tendre piété, quels accents de foi et d'amour n'a-t-il pas préconisé le culte de la Très Sainte Vierge, exalté sa bonté, sa puissance, sa grandeur et excité le peuple chrétien à implorer son secours! Nul pape plus que Léon XIII n'a contribué à faire aimer Marie et à répandre parmi les fidèles la dévotion du Rosaire.

Rien n'échappait à son regard; il avait l'oeil ouvert sur tous les besoins; son coeur s'attristait au récit de toutes les infortunes; son intelligence, vaste comme le monde, était sans cesse en travail d'idées et de conceptions généreuses, tendant à procurer la gloire de Dieu, le bien et le bonheur des peuples, le maintien de la paix, le triomphe de la justice et de la vraie liberté! Dieu l'avait doué d'un génie universel!

C'est pour nous, N. T. C. F., comme pour tous les catholiques, un devoir filial d'offrir au Très Haut les plus ardentes prières, afin que l'âme de notre regretté Père et Pontife soit admise le plus tôt possible, si elle ne l'est déjà, dans la société des Saints et dans la compagnie du divin Sauveur dont il a été sur la terre le Vicaire si fidèle et si dévoué.

Prions pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Léon XIII. Prions aussi pour que l'Eglise traverse avec bonheur ces jours de larmes et de deuil, et qu'un nouveau Moïse selon le coeur de Dieu vienne bientôt consoler notre douleur et déjouer les efforts de Satan et de l'enfer.

A ces causes et le saint Nom de Dieu invoqué, nous réglons et ordonnons ce qui suit:

1. Dans toutes les paroisses et missions de ce diocèse, il sera chanté un service solennel pour le repos de l'âme de notre bien-aimé Pontife Léon XIII. Dans la Basilique de Québec, le service aura lieu jeudi, le 23 juillet, à neuf heures.

2. A la messe et au Salut du Saint Sacrement, l'oraison "pro Papa" sera remplacée par celle "pro eligendo Summo Pontifice" qui sera dite jusqu'à l'élection du nouveau Pape. Après l'élection connue d'une manière certaine, l'oraison susdite sera remplacée par l'oraison "pro Papa" jusqu'à nouvel ordre.

Dans le Canon de la Messe on omettra les paroles "cum famulo tuo Papa nostro N." jusqu'à ce qu'un nouveau Pape ait été élu.

3. Nous invitons tous les fidèles de ce diocèse à offrir des prières pour le repos de l'âme de notre bien-aimé Pontife et pour qu'il plaise à Notre-Seigneur d'abréger les épreuves de la Sainte Eglise et de lui donner un Pontife selon son coeur.

Sera le présent Mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles où se fait l'office public et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le vingt juillet mil neuf cent trois.

LOUIS-NAZAIRE,
Archevêque de Québec.

Par Mandement de Monseigneur,
C. A. COLLET, ptre, secrétaire.

La satisfaction qu'éprouve toujours un bon fumeur à déguster un cigare de qualité, le porte souvent à se déplacer de plusieurs cent verges pour aller choisir ce qui lui convient dans un assortiment de premier ordre. C'est ce qui explique la popularité du département des cigares de la pharmacie Rochette et Delisle.

Les propriétaires étudient constamment les goûts et préférences de leurs patrons et s'efforcent de les satisfaire.

Allez chercher vos cigares à la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

SACRE-COLLEGE

1—S. E. Oreglia di San Stefano, né à Bene Vagienna (Piémont), 9 juillet 1828. Camerlingue de la Ste Eglise. Préfet de la C. du Cérémonial, Archichancel. de l'Université Romaine, Doyen du S. C. Ev. d'Ostie et Velletri, créé le 22 décembre 1873.

2—S. E. Vannutelli, Séraphin, né à Genazzano (Etats Romains) le 26 novembre 1834. Vice-doyen du S. C. Grand Pénitencier, Ev. de Frascati, créé le 14 mai 1887.

3—S. E. Mocenni, Marius, né à Montefiascone (Etats Romains), le 22 janvier 1823. Ev. de Sabine, abbé perpét. de Farfa, créé le 16 janvier 1893.

4—S. E. Vannutelli, Vincent, né à Genazzano (Etats Romains), le 5 décembre 1836. Ev. de Palestine. Retient en com. le titre de St Sylvestre "In Capite", créé Rés. le 30 déc. 1889, publ. le 23 juin 1890.

5—S. E. Agliardi, Antoine, né à Cologna al Serio (Lomb), le 4 septembre 1832, préfet de l'Economie de la Propagande. Ev. d'Albano, créé le 22 juin 1896.

6—S. E. Netto, Jos.-Sébastien, de l'ordre des Mineurs, né à Lagis (Portug), le 8 février 1841. Patriarche de Lisbonne. SS.-XII Apôtres, créé le 24 mars 1884.

7—S. E. Célésia, Pierre-Jérémie-Michel-Ange, de l'Ordre de St Bénoit, né à Palerme (Deux-Siciles), le 13 janvier 1814. Archev. de Palerme, St Marc, créé le 10 novembre 1884.

8—S. E. Capecelatro, Alph., des ducs de Castropagano, Oratorien, né à Marseille (France), le 5 février 1824. Bibliothécaire de la Ste Eglise Romaine, Arch. de Capoue, Ste Marie del popolo, créé le 27 juillet 1885.

9—S. E. Langénieux, Benoît-Marie, né à Villefranche (France), le 15 octobre 1824. Arch. de Reims, St Jean à Portalatina, créé le 7 juin 1886.

10—S. E. Gibbons, Jacques, né à Baltimore (Etats-Unis), le 23 juillet 1834. Arch. de Baltimore, Ste Marie in Trastevere, créé le 7 juin 1886.

11—S. E. Aloisi-Masella, Gaetan, né à Pontecorvo (Etats Romains), le 30 septembre 1826. Pro-Dat. et Pro-Pref. de la S. C. des Rites. Ste-Praxède, créé le 14 mars 1887.

12—S. E. Rampolla del Tindaro, Marien, né à Polizzi (Deux-Siciles), le 1er août 1843. Secr. d'Etat, Adm. des biens du S. S., Préf. des C. C. de Lorette, et de la Fabr. de St Pierre, Gd. Prieur de l'Ordre de Jérusalem. Ste-Cécile, créé le 14 mars 1887.

13—S. E. Richard, François-Marie-Benjamin, né à Nantes (France, le 15 août 1818. Arch. de Paris. Ste Marie in Via, créé le 24 mai 1889.

14—S. E. Goossens, Pierre-Lambert, né à Zerck (Belgique), le 18 juillet 1827. Arch. de Malines. Ste Croix in Gerusalemme, créé le 24 mai 1889.

15—S. E. Gruscha, Antoine, né à Vienne (Autr.), le 3 novembre 1820. Arch. de Vienne, Ste Marie delli Angeli, créé le 1er juin 1891.

16—S. E. Di Pietro, Ange, né à Vivaro (Etats Romains), le 26 mai 1828. Préfet des Congrég. de l'Immaculé et des Evêques et Réguliers. SS. Boniface et Alexis, créé le 16 janvier 1893.

17—S. E. Moran, Patrice-François-Félix, né à Leighlinbrige (Irlande) le 17 septembre 1830. Arch. de Sydney, Ste Suzanne, créé le 16 janvier 1893.

18—S. E. Logue, Michel, né à Raphoe (Irlande), le 1er octobre 1840. Arch. d'Armagh, Primat d'Irlande, Ste Marie della Pace, créé le 16 janvier 1893.

19—S. E. Vaszary, Claude, de l'Ordre de St Benoit, né à Keszthely (Hongrie), le 12 février 1832. Arch. de Strigonie, Primat de Hongrie, SS. Sylvestre et Martin al Monti, créé le 16 janvier 1893.

20—S. E. Kopp, Georges, né à Duderstadt (Prusse) le 27 juillet 1837. Ev. de Breslau. Ste Agnès fuori le Mura, créé le 16 janvier 1893.

21—S. E. Perraud, Adolphe-Louis-Albert, de l'Orat., né à Lyon (France), le 7 février 1828. Ev. d'Autun. St Pierre in Vincoli, réservé in petto le 16 janvier 1893, publié le 29 novembre 1895.

22—S. E. Lecot, Victor-Lucien-Sulpice, né à Montescourt-Lizerolles (Fr.) le 8 janvier 1831. Arch. de Bordeaux, Ste Pudentienne, créé le 12 juin 1893.

23—S. E. Sarto, Joseph, né à Riese (Lombard-Vén.), le 2 juin 1835. Patriarche de Venise, St Bernard alle Terme, créé le 12 juin 1893.

24—S. E. Sancha Y Hervas, Cyriaque Marie, né à Quintana del Pidio (Espagne), le 17 juin 1838. Arch. de Tolède, Patriar. des Indes Oc. St Pierre in Montorio, créé le 18 mai 1894.

25—S. E. Svampa, Dominique, né à Montegranaro (Etats Romains), le 13 juin 1851. Arch. de Bologne. St Onuphre, créé le 18 mai 1894.

26—S. E. Ferrari, André, né à Pratopiano (Duché de Parme), le 13 août 1850. Arch. de Milan. Ste Anastasie, créé le 18 mai 1894.

27—S. E. Satolli, François, né à Marsciano (Etats Romains), le 21 juillet 1839. Préf. de la C. des Etudes. Ste Marie in Ara Coeli, créé le 29 novembre 1895.

28—S. E. Cascajares Y Azara, Ant.-Marie, né à Calanda (Espagne), le 2 mai 1834. Arch. de Sarragosse. Saint-Augustin, créé le 29 novembre 1895.

29—S. E. Gotti, Jérôme-Marie, de l'Ordre des Carmes, né à Gênes (Piémont), le 29 mars 1834. Préf. de la Propagande. Ste Marie della Scala, créé le 29 novembre 1895.

30—S. E. Cassanas Y Pages, Sauveur, né à Barcelone (Espagne), le 5 septembre 1834. Ev. de Barcelone. SS. Quirice et Julitte, créé le 29 novembre 1895.

31—S. E. Manara, Achille, né à Bologne, le 20 novembre 1829, évêque d'Ancone et Umana, St-Pancrace, créé le 29 novembre 1895.

32—S. E. Ferrata, Dominique, né à Gradoli (Etats Romains), le 4 mars 1847. Préfet de la Sacré Congrégation des Rites, Ste-Prisque, créé le 22 juin 1896.

33—S. E. Cretoni, Séraphin, né à Soriano (Etats Romains), le 4 septembre 1833. Préfet de la Congrégation des Indulgences et Reliques. Ste-Marie sur Minerve, créé le 22 juin 1896.

34—S. E. Prisco, Antoine, né à Boscotre-Case (Deux Siciles), le 8 septembre 1836, archevêque de Naples, St-Sixte-le-Vieux, créé le 30 novembre 1896.

35—S. E. de Herrera y de la Iglesia, Jos. Martin, né à Aldeadavila (Espagne), le 26 août 1835, archevêque de Compostelle, Ste-Marie in Traspontina, créé le 19 avril 1897.

36—S. E. Coullié, Pierre-Victor, né à Paris (France), le 14 mars 1829, archevêque de Lyon, La Trinité al Monte Pincio, créé le 19 avril 1897.

37—S. E. Labouré, Joseph-Guillaume, né à Achiet-le-Petit (France), le 27 octobre 1841. Arch. de Rennes, Ste-Françoise-Romaine, créé le 18 avril 1897.

38—S. E. Casali del Drago, Jean-Baptiste, né à Rome le 30 janvier 1838. Ste-Marie della Vittoria, créé le 19 juin 1899.

39—S. E. Cassetta, François de Paule, né à Rome le 12 août 1841, St-Chrysogone, créé le 19 juin 1899.

40—S. E. Portanova, Janvier, né à Naples le 17 octobre 1845. Arch. de Reggio de Calabre, St-Clément, créé le 19 juin 1899.

41—S. E. Francica di Bontife, Joseph, né à Catane (Deux-Siciles), le 23 juin 1846. Arch. de Catane, SS. Jean et Paul, créé le 19 juin 1899.

42—S. E. Mathieu, François-Désiré, né à Einville (France), le 28 mai 1839. Ste-Sabine, créé le 19 juin 1899.

43—S. E. Respighi, Pierre, né à Bologne (Etats Romains), le 22 septembre 1843. Cardinal Vic., Préf. des CC. de la Résidence des Evêques et de la Visite Apost. Quatre Saints couronn., créé le 19 juin 1899.

44—S. E. Richelmy, Augustin, né à Turin (Piémont), le 29 novembre 1850. Arch. de Turin, St-Eusèbe, créé le 19 juin 1899.

45—S. E. Sanminiatelli-Zabarella, Alex., né à Radicondoli (Tosc.), le 4 août 1840. SS. Marcellin et Pierre, créé le 15 avril 1901.

46—S. E. Martinelli, Sébastien, né à Lucques (Tosc.), le 20 août 1848, créé le 15 avril 1901.

47—S. E. Gennari, Casimir, né à Maratea (Naples), le 29 décembre 1839, St-Marcel, créé le 15 avril 1901.

48—S. E. Skrbensky, Léon, né à [illegible] (Autriche), le 12 juin 1863. Arch. de Prague, créé le 15 avril 1901.

49—S. E. Boschi, Jules, né à [illegible] (Etats Romains), le 2 mars 1838. Arch. de Ferrare, St-Laurent in Panisperna, créé le 15 avril 1901.

50—S. E. Kniaz de Kozielsko Puzyna, né à [illegible] (Autriche), le 13 septembre 1842. Ev. de Cracovie, créé le 15 avril 1901.

51—Bacilieri, Barthélemy, né à [illegible] (Lomb), le 28 mars 1842. Ev. de Verone, St-Barthélemy al Isola, créé le 15 avril 1901.

52—S. E. Macchi, Louis, né à Viterbe (Etats Romains), le [illegible] 1832, secrétaire des brefs, Grand Chancelier des Ordres Equestres, [illegible], créé le 15 avril 1901.

53—S. E. Steinhuber, André, de la Compagnie de Jésus, né à Utilau (Bavière), le 11 novembre 1825. Préfet de la Congrégation de l'Index, Ste-Agathe alla Suburra, créé le 16 janvier 1893.

54—S. E. Segna, François, né à Poggio Ginolfo (Etats Romains), le 31 août 1836. Préfet des Archives du St-Siège, Ste-Marie in Portico, créé le 18 mai 1894.

55—S. E. Pierotti, Raphaël, des Frères Prêcheurs, né à Sorbano (Toscane), le 1er janvier 1836. SS. Cosme et Damien, créé le 30 novembre 1896.

56—S. E. Vives Y Tuto, Joseph-Calazanc, de l'Ordre des Capucins, né à Llevaneras (Espagne), le 15 février 1854. St-Adrien, al Foro romano, créé le 19 juin 1899.

57—S. E. Della Volpe, François de Sales, né à Ravenne (Etats Romains), le 24 décembre 1844. Ste Marie in Aquiro, créé le 15 avril 1901.

58—S. E. Tripepi, Louis, né à Cardeto (Naples), le 21 juin 1836. Ste-Marie in Domnica, créé le 15 avril 1901.

59—S. E. Cavagnis, Félix, né à Bordogna (Ven.), en 1841. Ste Marie ad Martyres, créé le 15 avril 1901.

60—S. E. Cardinal Galiani, né le 19 avril 18[illegible].

61—S. E. Cardinal Gavischioni, né à Viterbe le 4 décembre 1836.

62—S. E. Cardinal Amiri, né à Rome le 17 juin 1839.

63—S. E. Mgr Nocella est âgé de 77 ans.

64—S. E. Cardinal Sebastini Herrera y Espinosa, de los Monteros, né [illegible]

65—S. E. Mgr Katschthaler, né en 1832.

66—S. E. Cardinal Fischer, né en 1840.

Etat du Sacré-Collège au 1er juillet 1901.—Sur les 64 Cardinaux, 59 ont été créés par Léon XIII, 2 par Pie IX. Il reste 5 chapeaux vacants. Bien qu'il y ait 75 titres cardinalices, le Sacré-Collège au complet ne doit compter que 70 Cardinaux.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Le vieux magasin de confiance

New York Cloak & Suit Co. 12 rue John

Sous une gerance nouvelle

Des centaines de marchandises diverses données presque pour rien. Venez et voyez les changements merveilleux. Venez et voyez les occasions prodigieuses. Venez voir nos Jupes, Corsages, Costumes, Gilets et Collerettes.

Tous de la Derniere Mode.

Murphy's Rheumatic Cure

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

LE VOITURIER BIEN CONNU

A la D. J. Murphy Company,
Cher Monsieur,

En parlant de votre "Rhumatism Cure", je dois dire que je ne pourrais jamais trop dire de bien de ce remède. Il y a deux ans, j'ai persuadé ma femme de s'en servir, bien qu'elle ne voulait pas, parce qu'elle pensait qu'elle ne pourrait jamais se guérir. Elle avait essayé tous les remèdes brevetés, sans se soulager. Elle souffrait de rhumatisme depuis sept ans, des fois elle ne pouvait dormir tant elle souffrait. Avant qu'elle eut pris la quatrième bouteille elle se sentit guérie. Néanmoins elle a pris deux bouteilles de plus avant d'arrêter. Il y a deux ans de cela, et elle n'a pas senti de mal depuis et je connais deux autres personnes qui se sont guéries avec ce remède. Toujours à vous,

P. A. MACKENZIE.

LA D. J. MURPHY CO.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins, Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter, tiraines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

#3 rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 24 juillet 1903

Les Lowell étaient moins pesants que les Manchester. Ils ont dû céder la place à ces derniers.

Enfin, ces pauvres soldats qui campent à South Framingham ont pu avoir une journée enjolivée de beau temps.

Le meurtre est tellement en vogue dans le Kentucky que des ministres protestants s'y livrent au grand plaisir des autres barbares.

La police dit qu'il est faux que les manufacturiers de Lowell emploient des enfants en contravention avec la loi du travail. Tant mieux pour nous mon Dieu.

Les choses sont renversées dans les affaires de yacht. C'est le Shamrock nouveau qui s'est fait battre hier par son ami, tandis que le Reliance a remporté un succès prononcé sur son adversaire le Columbia.

La saison des pique-niques est arrivée et les enfants n'ont qu'à en jouir, les organisateurs ne font pas défaut. M. J. L. Chalifoux a hier remporté un succès considérable et le constable McMande en promet un non moins grand.

C'est avec raison que le Springfield Union dit qu'on devrait adresser la pétition destinée au tsar de Russie au gouvernement des Etats-Unis en substituant au nom Kischinet ceux d'Evansville, Indiana, et Belleville, Illinois.

Un journal de cette ville donnait hier dans ses détails une description des décorations de deuil de l'église St Joseph. Et l'on a commencé à faire ces décorations qu'une demi-heure après que la dernière édition dudit journal fut sous presse. Appelez-vous ça une primeur?

Les journaux du matin parlent d'une longue course faite à cheval par le président et paraissent comparer ce dernier à sa bête disant qu'il est très bien tandis que l'animal est fourbu. Ce n'est assurément pas à cause de cela que M. Roosevelt est un de nos meilleurs présidents.

Partout on semble d'avis que le règlement des manufacturiers excluant les pompiers de leur terrain ne devrait pas exister, mais personne n'a pensé à demander au conseil de ville de passer un autre règlement donnant droit aux pompiers d'enfoncer quand on leur refuse d'ouvrir dans [illegible]

[illegible]

L'ecole de Centralville

[illegible]

...titionnaires dont nous parlions dans notre dernier article chercheront maintenant, nous en sommes certains, à influencer le maire Howe pour le déterminer à apposer son veto à cette mesure. Par tous les moyens à leur disposition, ils chercheront à le dissuader de signer cette mesure qui est des plus justes, tout simplement parce que les calculs qu'ils avaient faits ne se sont pas réalisés.

Il reste donc, pour les conseillers qui ont à coeur l'intérêt de la ville, de toute la ville et non seulement de la partie qu'ils habitent, un travail important à accomplir. C'est à eux de veiller à ce que le maire ne soit pas trompé par les représentations qu'on lui fera. Nous ne mettons nullement en doute l'esprit de justice de M. Howe. Nous le savons au-dessus des personnes qui anime ceux qui ont présenté la pétition, mais nous savons aussi que dans sa position, il lui est impossible de se rendre compte de tout par lui-même.

Avec la meilleure volonté du monde il pourrait cependant être induit en erreur par des personnes à qui cela profiterait et il importe que la chose soit surveillée. Nous espérons que son honneur qui pratique une politique de stricte économie, signera la mesure recommandant l'achat du terrain pour l'école de Centralville, car en supposant que la construction de l'école commence immédiatement, ce n'est encore que dans deux ans qu'on pourra y recevoir les enfants. On voit de suite le mal que pourrait causer un retard.

A TRAVERS LA PRESSE

Le XIX l'emporte

Les 263 papes qui ont régné sur l'Eglise de Dieu se distribuent inégalement dans les différents siècles de l'histoire de l'Eglise. Relativement peu nombreux aux premiers et aux derniers siècles actuels, ils le sont plus pendant la période troublée du moyen âge. C'est ainsi que nous trouvons les chiffres suivants:

Ier siècle, 4 papes.
IIe siècle, 10 papes.
IIIe siècle, 15 papes.
IVe siècle, 11 papes.
Ve siècle, 12 papes.
VIe siècle, 13 papes.
VIIe siècle, 20 papes.
VIIIe siècle, 13 papes.
IXe siècle, 21 papes.
Xe siècle, 26 papes.
XIe siècle, 19 papes.
XIIe siècle, 16 papes.
XIIIe siècle, 17 papes.
XIVe siècle, 16 papes.
XVe siècle, 13 papes.
XVIe siècle, 17 papes.
XVIIe siècle, 12 papes.
XVIIIe siècle, 8 papes.
XIXe siècle, 6 papes.

Le premier siècle du christianisme a commencé l'an 33 de l'ère vulgaire.

La note juste

"L'art des Papes n'a jamais été la pratique d'aucun autre gouvernement. C'est le sentiment du devoir poussé jusqu'au sacrifice de tout repos, jusqu'au mépris de tout péril, jusqu'à l'abandon de tout intérêt terrestre. [illegible]

On est pas si avancé à Québec

[illegible]

L'EPOUSE A L'ENCHERE

[illegible]

On vendait l'autre jour par justice quelques meubles saisis.

Dans la salle se trouvait, attirée par la curiosité, une jeune fille qui s'était trop approchée du commissaire-priseur. Celui-ci, la prenant par le bras, s'écrie: "Dernier lot, jeune fille de dix-neuf ans, très jolie, très bien élevée; mise à prix 3,000 couronnes!"

Et le public commence à renchérir. Un fermier célibataire mais frisant déjà la cinquantaine poussa l'enchère jusqu'à 10,000 couronnes.

Personne ne fit plus d'offre et l'on entendit le coup de marteau en même temps que le traditionnel "adjugé!"

Le fermier avait-il déposé la somme, l'acte a-t-il été dressé, voilà des détails sur lesquels on n'a pu avoir des renseignements.

Toujours est-il qu'à la mairie d'Orkelleyunga on annonce officiellement le prochain mariage du fermier avec la jeune adjugée; et comme celle-ci est une orpheline très pauvre le fiancé lui a constitué une dot de 10,000 couronnes, le prix d'adjudication.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

NOUVEAUX CONSEILLERS

Trois-Rivières, 24 — Le président des élections, M. L. N. Duplessis, C. R., a fait son rapport. Il y eut ensuite la prestation de serment par les nouveaux échevins, puis formation des comités, avec le résultat suivant:

Comité des Finances; Président, P. A. Gouin, comité de l'Aqueduc, président, J. E. Hamel, comité d'éclairage, président, N. L. Duplessis; comité de drainage, président J. L. Fortin; comité du feu, président, C. L. Duplessis; comité de police, président, F. S. Tourigny; comité des chemins, président, F. A. Verrette; comité de santé, président, J. E. Hétu; comité du marché, président, J. F. Bellefeuille; comité de l'hôtel de ville, président, Jacques Bureau; comité de la commune, président, J. T. Tebbutt.

Pro-maire, M. L. N. Duplessis; auditeurs, MM. N. Rivard et R. Williams.

M. A. J. Gouin, échevin du quartier St Philippe, a donné sa démission.

La mise en nomination pour l'élection du quartier St Philippe, pour remplacer M A. J. Gouin, est fixée au 27 du courant. Votation, 3 août.

Séance ajournée au 4 août prochain.

L'AFFAIRE GAYNOR ET GREEN

Le gouvernement des Etats-Unis obtient le droit d'appel au conseil privé

Montréal, 24—M. Donald MacMaster, C.R., actuellement à Londres, a envoyé un câblogramme à Mtres MacMaster et Hickson leur annonçant que le comité judiciaire du Conseil Privé avait fait droit à la demande présentée au nom du gouvernement des Etats-Unis pour permission spéciale d'en appeler du jugement du juge Caron, libérant Gaynor et Green de surveillance. L'argumentation a eu lieu hier matin.

Le Lord Chancelier, au cours des plaidoiries, a déclaré qu'un juge ne peut pas intervenir avec l'action d'un autre juge dans des affaires importantes et sérieuses et que son opinion était que les offenses imputées étaient clairement sujettes à l'extradition.

Il est à remarquer que le juge Caron, le 13 du mois d'août dernier, a accordé le bref d'"habeas corpus" à MM. Gaynor et Green, et les délivra de toute surveillance. Avant ce jugement, le juge Andrews avait prétendu qu'un juge de Québec ne pouvait pas émettre de bref d'"habeas corpus" n'ayant pas juridiction dans pareille matière dans le district de Montréal.

[illegible]

IMPERIALES [illegible]

SUICIDE

JULIUS HELLER EST TROUVE MORT DANS SA CHAMBRE

Il se donne la mort en se tirant une balle au coeur

Manchester, N. H., 24—A dix heures et demie, hier avant-midi, la police a été avertie qu'un individu nommé Julius Heller s'était suicidé au No 263 rue Pine. Le malheureux s'était tiré une balle, calibre 22, dans le coeur. Le sous-chef Cassidy s'est immédiatement rendu sur les lieux pendant que le policeman Butler avertissait le coroner Davis. Après avoir fait les constatations exigées par la loi, le coroner a décidé de ne pas tenir d'enquête. Il était évident que la police était en présence d'un suicide. Le corps a été transporté à la morgue.

Le suicidé est à peu près inconnu à Manchester. Il n'est arrivé parmi nous que depuis trois semaines. Il a loué un garni chez M. Robert J. Stanley, propriétaire d'une maison de pension au No 263 rue Pine.

M. Heller observait la plus grande réserve vis-à-vis des autres pensionnaires. Il ne s'occupait que de ce qui le concernait et il n'a lié de conversation qu'avec M. Stanley, le maître de pension. Heller a déclaré qu'il était né en Allemagne et il parlait très mal l'anglais. C'est peut-être ce qui le portait à fuir la compagnie des pensionnaires.

Mme Stanley a découvert le corps hier matin. Il était environ dix heures et demie lorsqu'elle est entrée dans la chambre. Heller était étendu sur le dos, devant un bureau. Sa chemise avait été brûlée par la poudre, vis-à-vis du coeur. Le revolver dont il s'était servi était tombé à quelques pieds plus loin. Mme Stanley a immédiatement averti la police et quelques instants plus tard le sous-chef Cassidy, accompagné du policeman Hampston, arrivait sur les lieux en même temps que les reporters.

Sur le bureau on a trouvé une lettre cachetée adressée à M. Robert M. Heller, 37 rue Lafayette, Salem, Mass. Dans un autre coin de l'enveloppe, Heller, 263 rue Pine, Manchester. Cette lettre a été remise au coroner Davis.

On ignore complètement le mobile du crime. La lettre qu'on a trouvée fournira peut-être quelque renseignement à ce sujet. M. Robert Heller, de Salem, a été averti par dépêche télégraphique.

GREVE DANS UNE FONDERIE

Les employés veulent qu'on réinstalle un de leurs officiers

Buffalo, N. Y., 24 — Près de 500 hommes, c'est-à-dire la presque totalité des employés de la Buffalo Union Furnace Company se sont mis en grève hier. Les directeurs de la compagnie disent que de nouveaux employés seront engagés. Ils ont demandé la protection de la police et on a envoyé une escouade d'hommes à l'usine. Les hommes demandaient que la compagnie reprenne John Manning, un officier de l'union, qui a été déchargé.

UN MINISTRE BATAILLEUR

Il tue son ennemi et blesse ensuite le fils de ce dernier

Middleburg, Ky, 24 — Après avoir tué un homme et en avoir blessé mortellement un autre, Robert Lee, un ministre de Linnie, dans le comté de Casey, a fait son action de grâce à la table de la prison dans Liberty. Lee s'était querellé avec Ellis Woods et le fils de ce dernier, et le ministre fit feu, tuant le père et blessant le fils.

Le "ministre batailleur" a été arrêté et amené en prison à Liberty, où il a accompli ses devoirs de prisonnier comme ses compagnons de la maison de justice.

SALAIRES AUGMENTES

Columbus, Ohio, 24 — Les Federation and Independent Window Glass Companies [illegible]

EVADES REPRIS

Un des forçats est blessé par les gardes

[illegible]

REPRENEZ-LE [illegible]

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent [illegible] une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne le Trésor des Nourrices et des Mères du Dr Picault, qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et [illegible] régularise ses intestins, arrête les vomissements, [illegible] la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines [illegible]

Prix, 25 cents le flacon.

Pelletier & Ledoux

LE CORSET C/B à la Spirite est certainement le plus en usage et pour plusieurs raisons. D'abord sous le rapport de l'élégance il est incomparable et quant à sa durabilité il n'a pas d'égal. Chacun est garanti, et nous nous engageons à remplacer chacun de ceux qui ne donnent pas entière satisfaction.

Nous avons les formes les plus nouvelles

A 50c et $1

Nous avons encore plusieurs bons marchés à vous offrir pour cette semaine.

Un lot de bonnettes de linon pour Enfants, val. 15c, 25c, 50c, à 10c
Un lot de bas d'Enfants, couleurs, rouge, bleu, rose et blanc, finis en dentelle. Le prix est de 15c, pour écouler à 10c
Un lot de sous vêtements pour Dames, à 7½c, 9c, 10c et 12½c
Corps et Caleçons pour Hommes, de 50c, 19c 29c et 33c
Tout nos corsages blancs, vendus à grande réduction.
Chapeaux garnis pour être écoulés à la moitié du prix.

Jeudi et Vendredi.

Pelletier & Ledoux,

512 et 514 rue Merrimack.

Vente d'Ecoulement

CHEZ CHALIFOUX

Une chance d'économiser de 1-3 a 1-2.

Cela semble presque trop bon pour être vrai — cette réduction de prix — cependant des milliers ont essayé le côté pratique de cette affaire, et portent maintenant des habits qui leur ont coûté moins que ce que la mode, l'apparence et la qualité demanderaient.

Quelques-uns de ces habits de matelots pour Enfants, échantillons des manufactures, $1.92, valant $4, $5 et $6.

Aussi à peu près 100 Habits Matelot, en Flanelle bleue, pour Enfants, bonne épaisseur, à 80c, valant $2.00

A peu près 25 Habits, tout en laine, Serge bleue, pour Hommes, à $8.00, valant $15.00.

89 paires de Pantalons, tout en laine, à $2 00, valant $4.00.

Serez vous un de ces milliers d'hommes qui profiteront de cette grande réduction de prix.

J. L. CHALIFOUX,

47 à 59 RUE CENTRAL.

[illegible]

BUSTES DU PAPE à 10c CHEZ FRANK RICARD.

[illegible]

AU PUBLIC

[illegible]

SIX PERSONNES NOYEES

[illegible]

Du Nouveau

115 douzaines de chemises de négligé assorties en couleurs des plus nouvelles, valant 49c et 65c pour

38 cents 2 pour 75 cents

AU

MAGASIN NOUVEAU

DE

J. C. MANSEAU

Coin des Rues Merrimack et Hanover.

P. S. — Nous donnons les Trading Stamps bleus et verts.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	42	27	.609
Lowell	41	28	.594
Concord	39	27	.591
Nashua	39	28	.582
New Bedford	30	35	.462
Fall River	30	36	.455
Lawrence	26	42	.382
Haverhill	20	44	.313

MANCHESTER 7 — LOWELL 3

Les Manchester en première place! Pour combien de temps, nous ne le savons pas. Mais il est à croire qu'ils n'y resteront pas longtemps, car nos hommes sont décidés à reprendre leurs honneurs.

Hier au Spalding Park, Deacon Morrissey, pitcher des visiteurs, a permis aux locaux 11 hits, mais non pas pour qu'ils gagnent la partie. Bushey, au contraire, donna 12 hits aux visiteurs et de plus Kane a fait un home run. Toujours, la perte de la partie d'hier nous a mis en deuxième place.

Le club des locaux n'était pas encore en état hier pour jouer une bonne partie. Lake remplaçait Merritt. Bien qu'il ait bien joué, il semble que sa place n'est pas autre qu'au premier but. Hickey joue plus fort au deuxième but et Bigbie dans le right field.

Avant le commencement de la partie on aurait dit que celle-ci serait remise à cause de la pluie, mais cela rendit l'après-midi plus frais pour les joueurs. Il y avait à peu près 1000 spectateurs.

Knau, le short stop des Manchester, arrêta toutes les sortes de balles qui venaient de son côté.

Morrissey a été frappé avec une balle lancée par Bushey et il fut sans connaissance pendant plusieurs minutes.

Voici le score en détail:

MANCHESTER

	ab	r	bh	po	a	e
Rapp 3b	4	1	1	3	1	0
Murray cf	5	1	1	5	0	0
Smith rf	5	1	1	1	0	0
Swander lf	5	0	3	1	0	1
Clark 2b	4	0	0	3	0	1
Kane 1b	5	1	1	7	0	0
Knau ss	4	1	1	4	8	0
Page c	5	1	1	3	1	0
Morrissey p	4	1	2	0	3	0
Totaux	41	7	12	27	13	2

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	[illegible]	0	2	1	1	0
Cassidy lf	4	0	0	3	0	0
Bigbie 1b	3	0	1	10	0	0
Hickey rf	4	0	1	0	0	0
Lake ss	4	1	1	7	0	1
Grant cf	4	1	1	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	2	1	4	2
Bushey p	3	1	1	0	2	0
Connors 2b	4	0	1	3	3	0
Totaux	37	3	11	27	11	3

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Manchester	1	0	0	0	1	2	2	0	1	—7
Lowell	0	1	0	0	0	2	0	0	0	—3

Points gagnés: Manchester 5. Coups bons pour deux buts: Swander, Page, Bigbie, Lake. Buts volés: Swander, Hickey. Home run: Kane. Jeu double: Morrissey, Knau et Kane. Buts sur quatre balles: de Morrissey 3, de Bushey 3. Struck out: par Bushey 4, par Morrissey 1. Temps, 1.46. Umpire, Sullivan. Assistance, 1000.

Résultat des autres parties:

A Nashua—Nashua 2, Concord 1. Assistance, 450.

A Haverill—Fall River 12, Haverhill 3. Assistance, 300.

A Lawrence—Lawrence 5, New Bedford 2. Assistance, 400.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Boston 6, New York 4; New York 4, Boston 2. Assistance, 5030.

Philadelphie 11, Washington 3. Assistance, 2574.

Cleveland 2 St. Louis 0. Assistance, 3433.

Detroit 5, Chicago 0. Assistance, 3474.

(NATIONAL)

New York 5, Philadelphie 1. Assistance, 1879.

Chicago 5, Cincinnati 2. Assistance, 3200.

(NATIONAL)

A Buffalo—Buffalo 5, Toronto 2.

A Baltimore—Baltimore 11, Rochester 2.

A Providence—Jersey City 13, Providence 2.

A Newark—Newark 5, Worcester 2.

(CONNECTICUT)

A New London—New London 6, Holyoke 3.

A Norwich—Norwich 4, Bridgeport 0.

A Meriden—Meriden 7, Springfield 1.

A Hartford—New Haven 5, Hartford 4.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Concord à Lowell, Nashua à Manchester, New Bedford à Lawrence, Fall River à Haverhill.

American—Boston à New York, St-Louis à Cleveland, Philadelphie à Washington, Chicago à Detroit.

National—Boston à Brooklyn, New York à Philadelphie, Cincinnati à Chicago, St Louis à Pittsburg.

Eastern—Worcester à Newark, Toronto à Baltimore, Jersey City à Providence, Buffalo à Reading.

Connecticut—Springfield à Bridgeport, Holyoke à New Haven, Norwich à Meriden, New London à Hartford.

A TRAVERS CHAMP

Concord à Lowell.

[illegible]

La partie de baseball entre les Industry Council et Highland Council, qui devait avoir lieu samedi à No. Billerica, a été remise. Samedi prochain le 1er août deux parties seront jouées sur les Fair Grounds, la première commencera dès les 2 heures.

La bataille la plus intéressante et la mieux contestée est sans contredit celle de la ligue New England.

John (Dixie) Coughlin, qui jouait avec les Haverhill, est maintenant avec les Minneapolis, où il fait du bon ouvrage comme pitcher.

John Smith, après la partie hier, était dans la jubilation. Il s'écria dans un moment d'enthousiasme: "Regardez-nous bien monter, maintenant, rien nous arrêtera!"

L'Avenir National voudra bien accepter nos félicitations!

Les Manchester sont en tête, mais Lowell n'est pas loin!... Une partie fait tant de différence, voyez-vous...

C'est demain après-midi aux Fair Grounds que les star Bloomer Girls se rencontreront avec les Lowell Independents dans une partie de baseball. La partie commencera à 3h.30.

Nous sommes aujourd'hui en seconde position.... Demain où serons-nous?... Si Lowell gagne aujourd'hui et si Manchester perd, nous serons égaux, mais si le contraire arrive. Down we go!...

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

LE MAIRE CHARLES E HOWE DIT:

"Renouvelle ma police d'assurance sur mes meubles. Je ne voudrais pas me passer d'assurance." Quand vous penserez aux assurances contre le feu, voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

AVIS

L'examen scientifique des yeux et l'ajustement de lunettes est notre commerce exclusif.

[illegible] Nous sommes les meilleurs experts spécialistes français à qui on peut se fier de Lowell.

27 RUE BRIDGE.

Téléphones 415-3 / 413-12

Ouvert le jour et le soir.

BONNE NOUVELLE

M. Napoléon Bilodeau, entrepreneur de pompes funèbres, et le seul embaumeur canadien diplômé, vient de transporter son établissement au No 707 de la rue Merrimack, porte voisine du presbytère St Joseph.

M. Bilodeau, avec l'esprit d'entreprise qui le distingue, a fait de grands frais pour munir son établissement de toutes les améliorations modernes qui en font un des plus complets du genre à Lowell. M. Bilodeau se tiendra jour et nuit à la disposition du public.

On trouvera chez lui, ce qu'il y a de mieux en fait de chevaux, hacks, corbillards, etc.

Qu'on n'oublie pas son adresse, 707 Merrimack, au moment où le deuil vient s'asseoir à notre foyer, pour les mariages, les baptêmes, et dans toutes les circonstances de la vie où on a besoin de confortables voitures et de conducteurs polis. [illegible]

UN DRAME

Un policier de St Henri, près Montréal, est blessé à une jambe

Montréal, 24 — Un petit drame s'est déroulé dans St Henri, à l'hôtel tenu par M. Emery Larocque, coin des rues Notre-Dame et Ste Elisabeth, juste en face de la station de pompes No 2. Tout était tranquille dans le restaurant et personne ne s'attendait à la scène qui devait se produire. L'heure était assez avancée lorsque tout à coup deux hommes et deux filles sont entrés dans le bar et ont demandé une consommation.

M. Larocque jugea à propos de refuser, ne voulant pas faire boire des femmes dans son établissement. Ceci froissa considérablement les nouveaux venus et, comme il était facile de le prévoir, on en vint promptement aux gros mots.

Ne voulant pas prolonger davantage la discussion, le maître de céans voulut mettre à la porte ses hôtes encombrants, mais ce n'était pas aussi facile que cela. Le constable Dugas, de St Henri, qui prenait son [illegible]

[illegible]

Quoi qu'il en soit, ces quatre tristes personnages, jugèrent à propos de s'en aller, mais cette fois-ci ils prirent la fuite dans les ténèbres. On n'a pu les attendre, mais on croit connaître l'homme au pistolet.

Un mandat d'arrestation a été pris contre lui, mais on croit qu'il a pris la poudre d'escampette.

Cette échauffourée a créé de la sensation dans les cercles de la police de St Henri.

EMPOISONNEMENT

A 1h., cet après-midi, on a trouvé, sans connaissance dans sa chambre au No 23 rue Kirk, M. Edward Craig que l'on croit souffrir d'empoisonnement. L'ambulance l'a transporté à l'hôpital Général.

LE DR PORTER PARALYSE

M. le Dr O. P. Porter, demeurant à l'angle des rues Wood et Middlesex, a été frappé de paralysie ce matin. On espère qu'il en réchappera.

Parfums des plus hautes marques parisiennes, Eau de Floride concentrée, Eau de Toilette importée, Savons fins, Poudres Parfumées, Crèmes pour la peau, Cosmétiques, Dentifrices, Fards et tout ce qui concerne la toilette en grande variété, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

DOIGT AMPUTE

M. Charles Hamel est la victime d'un malheureux accident

Charles Hamel a eu l'index de la main droite coupé par une scie circulaire, pendant qu'il était à son ouvrage à la manufacture de boîtes Allen, rue Mount Vernon, hier après-midi. Il était à nettoyer la scie, lorsque tout à coup elle se mit à fonctionner. On le transporta à l'hôpital Emergency où on jugea nécessaire de lui amputer le doigt à la troisième jointure.

NOTES PERSONNELLES

M. Joseph Ducharme, qui était en promenade chez M. Charles Fortier, de la rue Moody, est retourné à Sherbrooke, enchanté de son voyage.

M. le Dr Dambourgès Jacques, de Montréal, est venu passer quelques jours chez son ami le Dr Georges E. Caisse. M. le Dr Jacques est retourné au Canada, hier.

M. Joseph Lemieux est parti ce matin pour Québec et pour rejoindre Mme Lemieux qui est dangereusement malade dans la vieille capitale canadienne. M. Lemieux sera de retour dans quelques semaines.

Mme Moïse Lemerise, Mlle Marie Anne, sa fille, et Mme Charles DeLaronde, sont revenues hier, d'un voyage d'un mois au pays natal. Elles sont enchantées de leurs visites chez leurs parents de Montréal, Québec et Longueuil. Durant leur séjour à Montréal, Mme et Mlle Lemerise ont été les hôtes de M. Louis Lemerise, anciennement de Lowell, et maintenant attaché à la rédaction de La Presse de Montréal.

M. POISSANT

Il va mieux mais il devra longtemps garder un repos absolu

M. Aldéric Poissant, qui a eu la jambe fracturée, il y a une quinzaine de jours, par une ruade de cheval, est aussi bien que possible sous les circonstances, à l'hôpital St John où il est sous traitement.

Cependant il souffre d'une fracture composée et la guérison ne sera complète que dans de nombreuses semaines pendant lesquelles M. Poissant devra garder un repos absolu.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention toute scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, [illegible] rue Merrimack.

FUNERAILLES

[illegible]

BUSTES DU PAPE à 10c CHEZ FRANK RICARD.

Vente d'Habits en Serge Bleue

Les Habits en Serge bleue auront leur chance a "La Lumiere" cette semaine. Les 300 habits annonces ont ete reduits en nombre, mais nous avons encore toutes les grandeurs differentes dans l'assortiment. Ce sont les meilleures valeurs en serge bleue offertes dans cette ville. Si vous voulez un habit pour vos vacances et pour l'automne, ne manquez pas ces deux offres ci-dessous.

Habits "Standard" en Serge Bleue

Tout en laine, bleu Indigo, bien finis, lustrés, un bel habit d'une valeur exceptionnelle au prix que nous mentionnons. Il y a moins que 50 habits de cette ligne que nous vendons à **$10**

Habits "Piccadale" en Serge Bleue

Tout en laine, bleu Indigo, bien finis, beau finis, garni dans notre magasin et valant en détail $10 chacun. Nous en avons moins que 100 en assortiment de ces habits aujourd'hui et nous les offrons à **$6.75**

Talbot Clothing Co.,

Le Magasin Eclaire de Lowell,

Edifice de l'American House.

Angle des rues Central et Warren, Lowell, Mass

COUR DE POLICE

VOLEURS DE POMMES ET VOLEUR DE JOURNAUX

Peu de disciples de Bacchus en cour, ce matin

En cour de police, ce matin, il n'y eut rien de très intéressant, même MM. les ivrognes se faisaient rares, et il ne s'y en trouvait de No 1. Cependant dans une couple de cas le juge s'est montré excessivement sévère.

Voici quelques-unes des causes qu'il a eu à débrouiller:

[illegible]

... réagir. En conséquence il condamna le petit Viola à $3 d'amende.

Francis Everett et Alexandre Harding étaient accusés d'avoir volé des pommes à Chelmsford. Ils étaient défendus par M. D. J. Donohue. Everett plaida coupable et Harding, non coupable. Le premier fut condamné à $10 d'amende pendant que la cause de Harding a été inscrite au dossier.

ON NE CONSTRUIRA PAS

Toronto, Ontario, 24 — Une dépêche d'Ottawa reçue ici dit que les plans de la construction d'une ligne transcontinentale au prix de $100,000,000 échoueront probablement.

[illegible]

A SES CLIENTS

[illegible]

Les Lettres de Chateaubriand

(Suite et fin)

Les colonnes de journaux en ont, jadis, accueilli plus d'une. La mine est à exploiter. M. Edmond Biré, qui connait mieux que personne ces travaux de patience et qui y réussit à merveille, s'est mis à la besogne. Il en a retrouvé une quarantaine dans le "Constitutionnel", les "Débats", l'"Artiste", la "Revue européenne", la "Revue de Paris", le "Courrier français", la "Gazette d'Auvergne", la "Revue des Deux Mondes." Et les correspondants ne sont pas minces: la duchesse de Berry, Louis Napoléon (que Chateaubriand appelle "monsieur le comte":—Ah! où est votre oncle! écrit-il, le 19 mai 1832);—Berryer, Montalivet, Bertin aîné, Amédée Pichot, Charles X, le maréchal Soult, dom Guéranger.

Cette dernière lettre, bien inconnue (publiée dans le tome VI des "Annales"), est curieuse à rapporter, bien qu'un peu prétentieuse en soi.

"Paris, 12 décembre 1832.

"Monsieur l'abbé,

"Je viens de recevoir votre intéressante lettre et j'y réponds aussitôt pour vous dire combien je prends part à votre belle entreprise, et combien je suis reconnaissant de la communication que vous avez bien voulu m'en faire.

"Comme vous, j'ai rêvé autrefois le rétablissement des Bénédictins. J'aurais voulu placer la nouvelle congrégation à Saint-Denis, près des tombeaux vides et de la bibliothèque vide, comptant sur le temps pour remplir ceux-là, et sur les travaux de mes nouveaux Mabillons pour remplir celle-ci.

"Puisque vous êtes jeune, monsieur, rêvez mieux que moi, et comme nous sommes tous deux chrétiens, travaillons dans l'attente de cette éternité si savante, vers laquelle nous approchons tous les jours. C'est là que nous retrouverons nos vieux Bénédictins, bien plus instruits qu'ils ne l'étaient sur la terre; car ils étaient hommes de vertu comme de science, et ils contemplent maintenant d'une vue bien autrement étendue, l'origine des choses et l'antiquité de l'univers.

"Comptez-moi, je vous prie, monsieur, au nombre des "Bénédictins honoraires de Solesmes" et croyez au vif désir que j'éprouve de vous être bon à quelque chose.

"Humillimus et addictissimus servus."

"F. A. de CHATEAUBRIAND.

"E neo-congregatione

Sancti Mauri."

En 1832, c'est à Armand Carel. Le 30 juin, à la duchesse d'Angoulême, une lettre très longue—sur l'avenir de la monarchie. En 1834, Chateaubriand félicite Lamartine de son "Voyage en Orient"; il écrit à Monnechet, à Charles Bayard, à Nettement. En 1835, il dit des choses charmantes à deux poètes, le débutant Pharon et l'aimable Hippolyte de la Morvonnais; en 1837, il remercie ce dernier de l'envoi de la "Thébaïde des Grèves." Il exprime en 1838 à la duchesse d'Angoulême ses excuses hautaines d'un passage historique sur le dauphin qui avait contristé la princesse; et en 1839, à Christine de Fontanes ses regrets de ne pouvoir écrire la "notice" sur son père. Puis c'est à Louis de Loménie (1840), Clausel de Coussergues (1841), Aurélien de Courson qui fonde la "Revue américaine" (1842); à Reboul, au duc de Bordeaux, (1843.)

Ce sont là des lettres publiques, éclatantes, grâce à elles, Edmond Biré, dans son livre extrêmement pittoresque et toujours exact reconstitue les dernières années de l'homme célèbre. Des correspondances plus intimes ont été échangées avec Christine de Fontanes, la fille de son grand ami M. l'abbé Pailhès, libéralement, nous a fait connaître tout un "paquet" de 1823 à 1829. Il y est aussi bien documenté que dans son volume sur "Madame de Chateaubriand" dans son étude décisive sur "Chateaubriand, sa femme et ses amis," qui est toute l'histoire de l'auteur des "Martyrs", pendant l'empire.

Ainsi à M. Pailhès, les premières années, à M. Biré, les dernières de l'illustre Breton;—qui viendra nouer le fil rompu et écrira le milieu de la vie, au temps de la Restauration?

Il y a bien là de quoi tenter une plume sérieuse; les matériaux abondent et l'intérêt, pour le héros, et pour "l'intrigue" ne faiblira pas.

En sa compagnie et au souvenir de ces belles années littéraires ces gens d'esprit, on échappe à l'angoisse des misères actuelles, au contact des tyranneaux qui souillent nos heures. Il y a donc eu des temps où l'on pouvait, à côté de beaucoup de tristesses sans doute, causer, écrire, penser et semer son sillon sans défendre le grain contre les corbeaux et les taupes. S'en convaincre est un charme. Si mon lecteur m'a suivi jusqu'ici dans cette énumération un peu longue, il aura peut-être à son tour éprouvé cette impression. Et notre loisir à tous deux n'aura pas été perdu.

Geoffroy de GRANDMAISON.

LEON XIII ET SES MEDECINS

La maladie du Pape a mis en évidence les deux personnages du Vatican chargés de veiller sur la précieuse santé de l'auguste vieillard; nous voulons parler des docteurs Lapponi et Mazzoni.

Etre médecin du Pape: c'est le rêve de tous les praticiens distingués qui professent dans les Facultés italiennes. La place est fort recherchée, non pas à cause des émoluments, d'ailleurs peu élevés, qui y sont attribués, mais parce que cela constitue un grand honneur pour celui qui est appelé à l'occuper.

Le médecin du Pape est un personnage [illegible] et considéré. Il [illegible] crédit à la cour pontificale. Il a ses grandes et ses petites entrées dans l'appartement du Saint-Père; les cardinaux et les monsignori ont pour lui toutes sortes de prévenances et d'égards. Ne peut-il pas leur être utile à l'occasion, en [illegible]

[illegible]

chirurgien du Pape Léon XIII fit prendre tous les jours des nouvelles de son médecin jusqu'à son rétablissement complet. Cette touchante sollicitude du Pape avait profondément ému le bon docteur, qui nous disait, un jour, à ce propos:

—Sa Sainteté a hâté ma guérison en daignant s'informer chaque jour de l'état de ma santé.

Ces jours derniers, on le sait, le docteur Lapponi a signé plus fréquemment son auguste client, qui ont [illegible] auguste client, ou rafraîchi des chaleurs subites qui ont aggravé l'affection intestinale dont Léon XIII est atteint depuis plusieurs années.

Pour la première fois, l'éminent praticien s'est montré réellement inquiet sur l'état du Souverain Pontife. Il a dû modifier le régime alimentaire de Léon XIII, qui se composait invariablement, jusqu'ici, le matin d'un potage, d'un peu de viande, d'un fruit et d'un petit verre de bordeaux coupé d'eau; le soir, d'un potage et d'un oeuf à la coque.

Vainement le docteur Lapponi a essayé, l'autre jour, de dissuader le Pape de descendre dans les jardins pontificaux. Il redoutait à juste titre un refroidissement, ses craintes malheureusement [illegible]

[illegible]

G. D.

GRAVEMENT BLESSE

Manchester, 24—M. John J. Broderick, résident au No 146 rue Cedar, un des employés de la Manchester Coal and Ice Company, a été gravement blessé au bras gauche à trois heures et quelques minutes hier après-midi, dans un restaurant de la rue Hanover. Il a reçu une longue entaille à l'avant-bras et les médecins ont dû faire plusieurs points de suture pour la refermer.

M. Broderick est employé depuis plusieurs années par la Manchester Coal and Ice Company. Il fait la livraison de la glace à McGregorville. Il termine sa journée d'ouvrage vers les dix heures de l'avant-midi. Hier un des employés de la compagnie était indisposé et M. Broderick a consenti à le remplacer. A trois heures et quelques minutes, il transportait un énorme morceau de glace dans un restaurant, lorsqu'il a été blessé. Une femme venait d'entrer et sans se douter que M. Broderick la suivait, elle a refermé la porte. Le bras de l'ouvrier a traversé la vitre de la porte et l'un des morceaux de verre lui a pénétré profondément dans la chair. L'entaille qu'il a reçue était longue de plusieurs pouces et un flot de sang s'en est échappé. Le blessé a été transporté chez lui en grande hâte et un médecin lui a donné tous les soins nécessaires. Il est probable qu'il en sera quitte pour quelques jours de repos.

DE NOUVELLES METHODES POUR L'EXAMEN DES YEUX

Par les experts en optique français de Lowell, 27 rue Bridge

Nous avons toutes les dernières méthodes scientifiques, retirant tous les germes de shyperait tropia, myopie, astigmatisme, presbytie, asthenopie, etc., dans les différentes formes, et nous appliquons les vrais remèdes pour les corriger. Et chaque oeil et chaque méridien nous les examinons séparément nous ne suspendons pas une carte pour deviner ou de vous laisser deviner, les lunettes dont vous aurez besoin pour aider à votre vue.

Se faire servir une fois à la fontaine au soda de la Lowell Pharmacy, c'est devenir un client régulier de cet établissement. Tout nous invite à y retourner: l'excellence des breuvages, la fraîcheur, la propreté et la diligence du service.

Aussi il est facile de s'apercevoir que le public lowellois sait apprécier cet état de choses car il n'en manque pas de patrons à la fontaine de la pharmacie Rochette et Delisle.

LA POPULATION DE NEW-BEDFORD

New Bedford, 24.— D'après les travaux de répartition, le nombre des polls sera cette année de 850, soit une augmentation sur l'année dernière.

Si l'on compte quatre personnes par poll à venir à avoir une population de 71,100. C'est le système qu'on a employé aux précédents recensements et pareil on a obtenu des chiffres exacts.

La population de New Bedford a donc cette année une augmentation de 2,724 sur la population de l'année dernière.

Ci-suit la liste comparative des polls pour les années 1902-1903.

	1903	1902
Precinct A.	1,357	1,181
Precinct 1.	2,291	2,033
Precinct 2.	1,131	1,098
Precinct 3.	1,266	1,198
Precinct 4.	1,212	1,189
Precinct 5.	961	1,004
Precinct 6.	799	799
Precinct 7.	890	847
Precinct 8.	1,163	1,096
Precinct 9.	1,477	1,139
Precinct 10.	1,037	1,017
Precinct 11.	2,368	2,263
Precinct 12.	1,946	1,793
Totals	17,850	[illegible]

A 80 ANS

Montréal, 24.— Nous avons le regret d'annoncer la mort [illegible] de M. Joseph Mélançon, rentier, du faubourg St Joseph.

M. Mélançon était âgé de 80 ans et [illegible]

[illegible]

L'Argent Depose
— Dans le —
The Central Savings Bank
Commencera à tirer de l'intérêt
LE PREMIER SAMEDI D'AOUT.

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR
DE LA SANTE DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE
ET LES EMPLATRES DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE

STANDARD SUPPLY CO.
Habits à Crédit
Vente Speciale de
Corsages Lavables pour Dames
27 Jupes bleues ou noires en piqué en Kolku, en crash ou en duck. Votre choix $1.15 à crédit.
16 Jupes bleues ou noires en piqué en Kolku, en crash ou en duck. Votre choix $1.98 à crédit
A peu près 100 jupes en toile, en duck et en piqué avec ou sans insertion. Votre choix $3.48 à crédit
Standard Supply Co.,
72 RUE PRESCOTT.
JOS. BEAUMIER, Gérant Canadien.

La Grande Vente de Feu
Continuée Continuée
Dans notre magasin rempli jusqu'aux portes
Toutes marchandises a moitie prix ou moins
Ceci est la plus grande occasion d'économiser de l'argent que vous n'avez peut être pas eu encore, d'acheter des marchandises à moitié prix ou moins. Le grand feu à ravagé notre magasin, mais UNE PETITE SENTEUR DE FUMEE, c'est tout le dommage que vous pouvez trouver. Les marchandises n'ont pas même été mouillées. Les compagnies d'assurance payent les marchandises plein prix. Tout ce que nous vous demandons, c'est de venir les chercher.
Joignez-vous a la foule et achetez vos Habits, Gilets, Chemises, Peignoirs, Corsages, Chemises Lavables, Corsages de Soie, Habits de Corsages, Sous vetements en Mousseline, etc., etc.
A la Vente de Feu de
GOLDENBERG
23, RUE MIDDLESEX, 23.
Une modiste d'expérience en robes demandée.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Holihan Bros.
Livraison Gratuite
Nous livrerons sans les charges d'express aux acheteurs, dans n'importe quelle ville ou village dans la Nouvelle Angleterre,
Vins et Liqueurs
en quantité de valeurs de deux dollars ou plus et pas de charge pour les cruches ou paquets.
SI
vous n'avez pas notre liste des prix économiques, une demande par carte postale vous en donnera une.
HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1850
COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, 16.43, *7.45, *8.50, *9.46, 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.35, †6.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit: Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.37, w9.35, *9.50, w10.56, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.58, w2.30, †3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.25, †5.49, w6.10, *6.22, w7.00, 7.10, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.39, 7.27, w8.15, 8.40, 9.20 a. m.; w12.00, w4.05, 4.25, w5.50, 5.56, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.30, w9.35, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w8.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w8.28, 7.31 a. m.; w12.05 [illegible] 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 8.50, z7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.55, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28, 8.30, a m.; 12.05, 5.00 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30, a. m.; 5.00 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.00 p. m. (5.00 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.40 a. m.; 4.25; 5.56 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W.N.& P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.02 et 9.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.05, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m., 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, (Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES, à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.38 9.08, 9.30, *10.39 a. m., *12.09, 1.00, *1.40, 3.41 *5.40, 6.27, *8.10, *9.19 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.38, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 3.40, *8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.38, a. m.; 1.30 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.38, *9.59 a. m. 1.00, 5.39 p. m.

Pour les stations de la division White Mt, 9.40 *10.39 a. m.; 1.40 p m, 15.40 p m, à Plymouth]; *p.10 9.24, p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air line. *10.39 a. m.; *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a m; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:

a Via Wakefield Junction.

*Express. †Tous les jours.

†Mercredis et samedis seulement.

w Via Western Division.

§Via Bedford. zVia Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

En faisant votre marche
Mettez au fond de votre liste
Une boite de
Gateaux Assortis
de....
Harry Richardson
Et vous pourrez en avoir une avant de prendre les tramway
LE SAMEDI
Nous les avons prêts pour vous
Evitez le Delai.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 7.

—Pourquoi pas? Vous êtes bien dégoûtés, vous autres! Mais il ne s'agit pas de cantinière ici. C'est mieux que cela: une Moresque du premier numéro une beauté dans sa fleur! Elle n'a guère plus de douze ans; verte comme l'absinthe: vous comprenez. C'est la fille d'un cheick, notre allié, qui fait partie de l'expédition et qui a sa smala dans le voisinage, à une petite lieue du camp. Chalandray l'a rencontrée à la fontaine, comme dans la Bible; vous savez, Chalandray baragouine le bedouin comme moi chouïa, (chouïa (un peu); il est aimable bezef (beaucoup), et dame! il paraît que, moitié paroles, moitié pantomime, bédouine et roumi se sont convenus. Tant il y a que le roumi s'est enveloppé dans un burnous et qu'à cette heure il s'en est allé rôder par là-bas où sa belle l'attend.

—Quelle imprudence!

—Que voulez-vous? On se console comme on peut: on lui a pris sa croix, à ce pauvre Chalandray; il faut qu'il cherche son bien ailleurs.

—Mais il peut être découvert et payer de sa tête une pareille incartade.

—Je ne dis pas non; mais il n'est pas poltron, lui, et il en donne la preuve. Ce n'est pas comme l'autre, au moins.

—Quel autre?

—Le lieutenant Robert, parbleu! le sournois, le mort dans le dos! le....

Il est difficile de savoir où se serait arrêtée cette kyrielle d'épithètes malsonnantes, si dans ce moment même un sous-officier qui passait auprès du groupe attablé n'avait, de son côté, fait entendre une bordée de jurons, accentués avec une telle sonorité que peu s'en fallut qu'une partie du camp ne courût aux armes.

—Hein! qu'est-ce donc? s'écria Sauvageol.

—Excusez-moi! reprit brusquement le sous-officier, qui n'était autre que le maréchal des logis Bouginier; c'est un chien qui vient de me mordre. Ah! si je l'attrape jamais, nom de nom! gare à lui!

—Quel chien? grommela Sauvageol; je ne vois pas de chien. Passez votre chemin plus vite que cela, maréchal des logis, si vous ne voulez pas que je vous flanque au clou pour vous apprendre à jurer en présence de vos supérieurs.

Bouginier s'éloigna, non sans jurer encore et sacrer entre ses dents, et en mâchonnant son épaisse moustache. Pendant ce temps-là, Sauvageol, les yeux braqués à droite, à gauche, murmurait:

—Ah çà! où est-il donc, ce chien?

—Ce chien, répondit un officier en souriant, pourrait bien être un canard.

—Mille tonnerres! repartit Sauvageol, est-ce que ce Bouginier aurait osé?... Ah!... si je le repince, celui-là, il est sûr de son affaire. D'abord c'est un moyen de vexer le lieutenant Robert, qui est son ami intime.

—Tenez, Sauvageol, s'écria le chirurgien aide-major, vous avez tort de jeter ainsi constamment la pierre à M. Robert. Il a fait ses preuves, que diable!

—Oui, ses preuves de sournois.

—Dame! il n'est pas d'une gaîté folle, je conviens; mais il peut avoir ses raisons pour cela, et puis c'est une question d'organisation physique, de tempérament, si vous préférez.

—Oui-da, monsieur de la lancette, vous avez lu cela dans Hippocrate, qu'un officier doit se laisser insulter sans demander réparation.

—Non pas certes; mais je savais avant l'avoir lu Hippocrate que [illegible]

[illegible]

Comme il est vraisemblable que le lecteur s'inquiète fort peu de ce qu'il advint du sobriquet du lieutenant Sauvageol, nous allons laisser tomber complètement le jour, qui est déjà à son déclin, et nous transporter à quelques heures de là dans la tente du lieutenant Robert.

Il est onze heures du soir. Par conséquent la retraite est sonnée depuis longtemps déjà. Tout le monde repose dans le camp, où l'on n'entend, par intervalles, que le cri des vedettes ou le hennissement des chevaux. Un ciel tout noir, un ciel d'orage, ne permet pas d'ailleurs de distinguer le moindre objet extérieur, et, bien qu'on ne soit encore qu'au mois de mai, la lourdeur de l'atmosphère rend encore le sommeil plus pesant.

Seul peut être dans toute l'étendue du campement, en dehors des factionnaires et des vedettes, Robert n'est pas encore endormi, et, au milieu du calme profond de la nature, étendu dans son manteau sur une simple peau de mouton, à défaut de couchette, il réfléchit.

Pendant que Robert était en proie à des pensées amères et mélancoliques, l'orage s'était déclaré, et la pluie tombait, comme elle tombe en Afrique, par torrents, accompagnant avec son clapotement monotone les funèbres litanies qui retentissaient dans l'âme du jeune officier.

Soudain, au roulement du tonnerre répercuté par les échos des montagnes prochaines, vinrent se joindre des coups de feu, retentissant à peu de distance; et, au milieu des rumeurs confuses qui s'élevèrent instantanément dans toute l'étendue du campement, on put distinguer le cri: "Aux armes!" accompagné de ces mots, jetés rapidement au passage:

—Debout! hussards, debout, on attaque le camp!

—Soyez béni, mon Dieu! murmura Robert; c'est vous qui, dans votre miséricorde, daignez susciter l'occasion que j'attendais de me faire tuer!

En même temps, rejetant son manteau il se leva, s'élança sur ses armes et sortit à l'aventure. Il faisait noir comme dans un four, et le tumulte était à son comble. Tout à coup parut le colonel de Montmagny, accompagné d'un trompette et deux cavaliers d'ordonnance munis de lanternes; on sonna l'assemblée, et le colonel s'écria, avec force jurons empruntés tour à tour au répertoire de l'ancien et du nouveau régime:

—Que tous les diables de l'enfer emportent ces animaux-là, pour me forcer à me lever par une pareille nuit et par un pareil temps! Allons, ventrebleu, hussards! du silence et du calme! C'est une simple alerte, entendez-vous? Un parti de maraudeurs a cherché, à la faveur de l'orage et des ténèbres, à tromper la vigilance de la garde du camp. L'un de leurs damnés coquins d'aghas, celui dont on nous a annoncé la venue, est à leur tête: on l'a reconnu. Il faut couper la retraite à ces gaillards-là, vous m'entendez, hussards! Pour cela il suffit d'un simple peloton, qui va leur donner la chasse. Ordre de se rabattre sur le camp, s'ils faisaient mine de se défendre, afin d'éviter de tomber dans quelque embuscade. Voilà l'orage qui cesse, et la lune va se lever. C'est le lieutenant de Chalandray que je charge du commandement du peloton. Où est le lieutenant de Chalandray? Est-ce qu'il dort encore avec un pareil sabbat? Qu'on l'éveille à l'instant! qu'il rassemble son détachement, et qu'il parte! Il n'y a pas un instant à perdre. Bonsoir, messieurs! Je suis trempé jusqu'aux os, et je rentre dans ma tente pour me sécher. Je vous autorise à en faire autant! Rompez le cercle.

—Bigre! "bigre!" murmura Sauvageol en secouant les oreilles et en regardant successivement tous ses camarades avec des yeux profondément effarés, en voilà une tuile! Chalandray n'est pas rentré au camp. Comment faire?

Pendant que les officiers se consultaient à cet égard avec [illegible]

[illegible]

besoin de dire quel était l'officier qui avait osé, sans désignation de son chef, prendre le commandement de ce détachement, et à la place du lieutenant Maurice de Chalandray?

Le lendemain, à la pointe du jour, à peine la diane était sonnée, qu'il se fit un grand bruit dans le camp, et le régiment reçut l'ordre de prendre les armes. Le chef d'état-major général venait d'arriver en personne.

—Colonel, dit cet officier général en s'avançant auprès de M. de Montmagny, j'ai une importante nouvelle à vous donner: la résistance de l'ennemi est vaincue, toutes les tribus kabyles font leur soumission et demandent l'"aman", la campagne est terminée. Je viens au nom de M. le maréchal gouverneur, vous en donner avis et vous inviter à faire vos dispositions pour diriger votre régiment sur l'Alger, c'est un repos qu'il a bien gagné par ses glorieux services.

—Pourtant, mon général, reprit M. de Montmagny, nous avons encore été attaqués cette nuit.

—Je le sais, et c'est pour moi l'occasion d'une réparation à faire ici même, en tête de votre régiment, à un brave officier contre lequel vous aviez conçu m'assure-t-on, d'injustes préventions.

—Que voulez-vous dire, mon général? reprit le colonel de Montmagny.

—Je veux dire, et je vous prie de le répéter hautement à tous, que M. le lieutenant Robert a conquis sa croix cette nuit même, une fois de plus, en poursuivant et en tuant de sa main, après un combat acharné, l'un de nos plus irréconciliables ennemis, celui-là même qui, à la tête d'un parti de maraudeurs, avait osé attaquer nos lignes!

—Le lieutenant Robert! balbutia le colonel littéralement abasourdi; mais ce n'est pas lui que j'avais désigné pour cette opération. Il y a erreur sans doute. Où est le lieutenant Robert?

—Ne le cherchez pas, colonel; car, dans cette affaire, qui lui fait le plus grand honneur, il a reçu un coup de yatagan sur le front, et on a dû le transporter à l'ambulance.

—Encore lui! grommela le colonel en se mordant les lèvres de dépit. Ah! cet officier-là est décidément mon cauchemar!

A peine le chef d'état-major se fut éloigné, que le colonel de Montmagny s'empressa de rassembler tous les officiers autour de lui.

—Messieurs, s'écria-t-il avec violence, on a contrevenu à mes ordres cette nuit; comment cela se fait-il, et pourquoi ne m'en a-t-il pas été rendu compte immédiatement?

Le commandant de l'escadron, personnage grave et obèse, déjà entrevu dans ce récit, s'avança d'un air profondément solennel et approprié à la circonstance:

—Mon colonel, dit-il, c'est la nuit, au plus fort de l'orage, et au milieu d'un tumulte et d'une bagarre inexprimables, que cette atteinte au règlement s'est consommée. Je n'en ai été informé moi-même qu'il y a peu d'instants, et je me disposais à vous en faire mon rapport en conformité du règlement, lorsque les trompettes ont sonné coup sur coup la diane et le bouteselle.

—Il suffit, commandant, vous garderez les arrêts, dans votre logement, pendant huit jours en rentrant à Alger. Voilà mon règlement à moi.

Le commandant s'inclina sans mot dire devant cette sentence imméritée, extravagante peut-être. Le colonel inspecta ensuite d'un coup d'oeil rapide comme l'éclair, le cercle d'officiers rangés autour de lui, et, d'une voix déjà moins sévère:

—Ah! vous voici, monsieur de Chalandray, s'écria-t-il; ne vous a-t-on pas fait connaître mon ordre?

—Excusez-moi, mon colonel, répondit le jeune officier avec un accent plein de soumission en même temps que de franchise, le seul coupable dans toute cette affaire, c'est moi; j'étais absent quand l'alerte a eu lieu.

—Tant pis pour vous, monsieur; vous avez manqué là une belle occasion de vous distinguer.

—C'est ce qui me chagrine le plus, mon colonel.

—Huit jours d'arrêts aussi, c'est le règlement [illegible]

[illegible]

—Pour ... Maurice [illegible]

—Mauvais sujet! dit-il à voix basse en le rappelant: vous ne vous corrigerez donc jamais?

—Dame! mon colonel, reprit le jeune officier, ce n'est pas ma faute.

—C'est peut-être la mienne.

—Non pas, certes. C'est celle de l'orage.

—En voici bien d'une autre! C'est pour fuir de l'orage que vous avez émigré de votre tente?

—Mon colonel, s'il faut tout vous dire, j'avais un rendez-vous.

—Ah bah! Un rendez-vous d'amour?

—Oui, mon colonel.

—En dehors du camp, alors?

—Je l'avoue, et l'on n'a pas voulu me laisser partir, à cause de l'orage.

—Voilà une conduite! S'agit-il au moins d'une jeune et jolie femme?

—Charmante, mon colonel, et, quant à son âge, douze ans, à ce qu'elle dit au moins.

—Ah bah! c'est la Moresque de la fontaine, n'est-ce pas? on m'en a parlé déjà. Vous viendrez me conter cela quand je serai seul, et nous verrons plus tard s'il n'y a pas quelque circonstance atténuante pour lever vos arrêts.

—Ah! mon colonel, vous êtes le roi des colonels!

—Vous voulez dire le pape, puisque je donne des indulgences.

Ce jour-là même, le lieutenant Robert reçut à l'ambulance, en même temps que l'avis de la mesure disciplinaire prise à son égard par le colonel, une lettre du lieutenant Maurice de Chalandray. Cette lettre était ainsi conçue:

"Monsieur, Après avoir vu votre nom au lieu du mien pour la croix, j'apprends qu'il vous a convenu de substituer votre personne à la mienne quand il s'agissait d'aller au feu. Il me semble, monsieur, que c'est abuser étrangement de l'usurpation. Permettez-moi d'espérer que ce sera la dernière. Aussitôt que nous serons de retour à Alger et que vous serez rétabli de votre blessure, j'aurai l'honneur de vous envoyer mes témoins. Je veux croire que je n'aurai pas à attendre de vous une nouvelle substitution dans la rencontre que j'ai l'honneur de vous proposer par écrit, après l'avoir vainement sollicitée par mes paroles."

"Accepté!" griffonna fiévreusement Robert sur le billet même qu'on venait de lui remettre et qu'il s'empressa de rendre au planton qui le lui avait apporté.

—Au moins, ajouta-t-il, en forme d'aparté, celui-là viendra peut-être à bout de me débarrasser du fardeau de la vie.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE
La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

LA FONTAINE AU SODA
De la Lowell Pharmacy verse continuellement des flots glacés d'un liquide pur, limpide et rafraîchissant. Ces breuvages contiennent les jus de fruits délicieux et choisis provenant des plus fameuses plantations du Sud et de Cuba.
Ce que l'on remarque surtout à cette fontaine, c'est la propreté et la promptitude du service.
Pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

UN OURS EFFRONTE

Sherbrooke, 24 — M. J. I. Chase, cultivateur demeurant à environ deux milles de notre ville, sur le chemin de Cherry River, a eu une visite inopportune lundi dans la nuit. Dans l'après-midi, il avait tué un veau, et pour laisser refroidir la carcasse, il la laissa suspendre à un arbre, près de sa maison. Dans la nuit, il fut éveillé par un bruit insolite.

Il ouvrit sa fenêtre et vit un ours énorme, en train de faire un bon repas. M. Chase n'avait pas de fusil; il fut obligé de laisser maître Martin satisfaire son appétit avant de se prendre le chemin de la forêt. Lorsque M. Chase, qui sortit pour aller mettre sa carcasse [illegible] mais elle était diminuée de moitié. Maître Martin avait fait le gloutonne et s'était constitué pour le reste de la semaine.

RETOUR DES PHILIPPINES

[illegible]

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 24 angle des rues Central et Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, [illegible]
M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne.

la St-Camille, fin du concours pour $10 entre Mlles Morin et Boudreau, discours par les docteurs Quesry et Gariépy et farce Chicot."

—Concert jeudi soir au Daniel's Park.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

Un Barbier.—Dites-donc docteur avez-vous du rhumatisme, vous avez l'air tout boiteux?

Le Docteur.—Rhumatisme point du tout, n'en ai-je pas assez de ces vilains durillons qui me torturent aux deux pieds.

Le Barbier.—Ma foi, ce n'est pas vous qui êtes excusable d'ignorer la meilleure manière de faire disparaître les cors. Allez donc vous chercher une bouteille de Liquide Impérial pour les cors et après quelques applications vous aurez certainement meilleure mine sur la rue.

Il n'en coûte que 15 cents la bouteille à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.
Ouvrage de dentisterie, plombage remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.
Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.
M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

EAU DE JAVELLE
Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier.
V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever

THEATRE de LAKEVIEW
Semaine du 20 Juillet
Joseph J. Flynn
PRESENTE LA
COLONIAL COMIC OPERA CO.
Dans une production d'un opéra comique d'une riche musique
Le Petit Duc
Beau Chant.
De nouvelles scènes et de nouveaux costumes.
Après-midi et Soir.

Parc Canobie Lake
UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 20 Juillet
The London Vaudeville Company
Présentant un recueil dans de nouveaux actes de spécialités,
APRES-MIDI ET SOIR

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
TEL 944-2.
RESIDENCE: 77 RUE CAMPBELL

ENTREPOT
Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez-vous au No 597 rue Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions

35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Un jeune homme agé d'à peu près 20 ans pour apprendre le métier de charpentier. S'adresser aux bureaux de L'ETOILE. 27 j.

ON DEMANDE—Une servante pour aider à faire l'ouvrage de la maison et prendre soin de trois enfants, pas de lavage et bons gages. Une femme plutot agée serait preferee. S'adresser au No 45 rue Cottage, Collinsville, Mass. 27

ON DEMANDE—Une femme d'un certain age pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer electrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Immediatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 8 rue Therndike. c. 18 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à tres bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 1402-2. e 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tete nerveux, et ne coutent pas plus que les autre peignes vendent rapidement et les agents se ont vrent de succes. Envoyez 50c pour echantillon (moitie prix) Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en beton et amplement de place en arriere pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut etre rendu au gout du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises seches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'epiceries et de viande. Pour clefs et autres details, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 789 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

Durant le temps du chomage faites reparer vos chapeaux à bon marche, chez Delorme le chapelier, 281 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demenage au No. 123 rue Cheever, cour Neault, et a achete l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour demenagement. Il invite ses amis et le public en general à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Morlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. e. 5 j.

MME JOS. GUAY, autrefois Eugenie Cote, mieux connue comme Mme Masset, apprendra quelque chose dans son interet en communiquant avec Cleophas Carreau, Clarendon Hotel, 4th Ave. et 18th St., New York City. 28j

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D. LL., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et reconnue par le Cardinal Gibbons et ses autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. 16 l

LE PORTRAIT DE LEON XIII EN COULEURS. Portrait du feu le Pape en couleurs, pour encadrer 50c. Special pour agents, envoyez $1.00 pour 3 portraits et prix. La Durostus Co., 1022 Boylston St. Boston.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares.
136-138 rue Essex, 1 rue Mill,
LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

IN MEMORIAM

NOS EGLISES ET LE BRESBYTERE RICHEMENT DECORES D'ORNEMENTS DE DEUIL

Les grand'messes de dimanche remplacées par des services solennels

C'est dimanche, à 10 heures, qu'aura lieu dans nos deux églises le service solennel pour le repos de l'âme de feu Sa Sainteté Léon XIII. Tous les fidèles sont cordialement invités à y assister.

On a paré hier nos deux églises et le presbytère de riches tentures de deuil dont la vue est très impressionnante. Les ornements de deuil qui se trouvent dans nos deux églises resteront en place pendant 30 jours à la demande de Mgr Williams, archevêque du diocèse.

Dans les temples sacrés les autels sont recouverts de draperies pourpres, pendant que les chassis sont garnis de sombres tentures. Une large bande de drap noir garnit toute la balustrade des jubés. La lumière du dehors est ainsi presque complètement interceptée et la sensation que l'on ressent en pénétrant dans les vastes temples est toute de deuil. Nous sommes comme poussés à la prière, et ferventes sont les invocations qui s'élèvent vers le ciel, pour demander à Dieu de recevoir dans son beau paradis celui qui fut son serviteur sur la terre.

Les façades des églises sont tout simplement imposantes dans la simplicité de leurs décorations qui sont formées de banderolles noires, avec au centre les couleurs papales.

Le presbytère des RR. PP. Oblats est décoré avec un goût parfait qui fait honneur à celui qui en a préparé les plans et aux ouvriers qui les ont suivis.

De nombreuses banderolles noires, toutes bordées de larmes d'argent sillonnent en tous sens la demeure de nos dévoués pasteurs.

Au centre et au-dessus de la porte, nous admirons les couleurs papales que surmonte le portrait du grand disparu que toute la chrétienté pleure.

A côté de ces couleurs, les plus nobles qui fussent sous le soleil depuis que Léon XIII les avaient adoptées, nous voyons figurer celles des deux grandes républiques, le drapeau des Etats-Unis et celui de la France.

Voici le programme de musique qui sera exécuté dimanche au service solennel qui remplacera la grand'messe de 10 heures à St Joseph:

Marche funèbre .... Beethoven
M. E. Vincelette.
Introït — Kyrie — Dies irae — plain chant harmonisé.
Le choeur de Saint-Joseph.
Offertoire: "Pie Jesu" .... Michel
LE choeur.
Sanctus — Plain chant harmonisé.
Elevation — "Pie Jesu" .... Gounod
Mlle Blanche Dextra.
Agnus Dei — Plain chant harmonisé.
Communion: "Caecile Corpus"
.... du "Stabat Mater" de Rossini
Mlles Blanche Dextra et Ida Tarte.
MM. A. Joly et H. A. Racicot.
"Libera" — Plain chant harmonisé.
"De Profundis" Plain chant harmonisé.
Marche funèbre .... Chopin
M. E. Vincelette, organiste.
M. H. A. Racicot, directeur.

A ST JEAN-BAPTISTE

[illegible]

DANS NOS MANUFACTURES

UN NOMBRE DES ENFANTS AU-DESSOUS DE L'AGE REQUIS

[illegible]

visiter deux des plus grandes fabriques. Il fit venir à lui tous les enfants employés dans celles-ci, les questionna et examina leurs certificats. Voici ce qu'il a déclaré à un reporter qui l'interviewait hier soir.

"Parmi tant de centaines d'ouvriers cela ne m'aurait pas surpris de trouver trois ou quatre abus, mais je n'ai pas trouvé une seule violation de la loi. Il est vrai qu'il se trouvent des enfants qui paraissent bien jeunes, mais ils affirment qu'ils ont l'âge requis et les parents corroborent leurs dires. Ils ont des certificats en règle contre lesquels il est impossible de douter. Il est facile de dire qu'il y a des enfants qui sont trop jeunes, mais le prouver est autre chose."

L'inspection se continuera.

SCALPEE

LES MACHINES SONT AUSSI DANGEREUSES QU'UTILES

Lilian O'Hare est sur un lit d'hôpital entre la vie et la mort

L'imprudence, le manque de soin ont été la cause qu'un autre terrible accident est arrivé, hier après-midi.

Une jeune fille de 14 ans, Lilian O'Hare, employée dans le département des cardes de la filature Appleton, s'est fait scalper tout aussi scientifiquement qu'au temps jadis, où les barbares qui furent les premiers possesseurs du territoire américain, faisaient subir cette terrible opération à leurs ennemis vaincus.

Voici comment la chose est arrivée:

La pauvre jeune fille oubliant le danger était allé s'assoir auprès d'une machine, mise en opération par une de ses amies. Elle conversait tranquillement, lorsque tout à coup, par un faux mouvement de la tête, elle eut sa luxuriante chevelure prise entre les roues qui vont à une vitesse vertigineuse.

Le cuir chevelu ainsi que la peau du front fut arrachée violemment aux regards effrayés des compagnes de la malheureuse victime.

Cependant la jeune fille ne perdit pas connaissance, pendant qu'en toute hâte on appelait la voiture d'ambulance.

A l'arrivée de celle-ci, le Dr Sullivan s'empressa d'appliquer les premiers pansements et la blessée fut transportée au Lowell Hospital où on replaça la chevelure que l'on assujettit au moyen d'un grand nombre de points de suture. Pour pratiquer cette douloureuse opération, on dut mettre la pauvre blessée sous l'influence des anesthésiques.

Le Dr Simpson qui a fait le pansement dit que la jeune fille en reviendra, à moins qu'il ne se déclare une inflammation du cerveau. Dans ce cas tout serait à craindre.

Ce n'est pas avant huit ou neuf jours que la faculté pourra se prononcer sur les dangers que court la victime.

[illegible] par l'American Band de Lowell [illegible] Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

UN VRAI SPORT

MAIS IL SE DONNE DU PLAISIR AUX DEPENS DES AUTRES

Un jeune homme pénètre avec effraction dans des maisons d'été

Le détective Laflamme a arrêté hier un jeune garçon âgé de 15 ans, nommé John S. Cottrell, et demeurant avenue Varnum. M. Laflamme était accompagné du constable Lawrence de Tyngsboro. L'accusation portée contre l'enfant est larcin, bien que la police assure que l'accusation devrait être vol avec effraction.

On dit que le 8 juin, le jeune Cottrell a pénétré dans les maisons d'été de MM. John E. Rogan, Joseph P. Reyes et autres, à Tyngsboro [illegible]

[illegible]

BROYE A MORT

UN CITOYEN DE LOWELL ECRASE PAR LES CHARS

Il tentait de faire un voyage gratuit, lors de l'accident

En essayant de monter sur un wagon en mouvement, dans la cour du Boston & Albany, à Huntington, Mass., à 4h. 30, hier après-midi, un homme répondant au signalement de John Lawler de Lowell, a manqué le pied et a roulé sous les roues du lourd véhicule. Il a été écrasé à mort et a expiré immédiatement.

Lawler et un autre homme dont on ne connait pas encore le nom vagabondaient depuis quelque temps, et les deux hommes essayaient de se procurer un passage à bon marché de Huntington vers quelqu'autre endroit inconnu lorsque le malheur est arrivé.

Le compagnon de l'infortuné avait réussi à se maintenir entre deux wagons lorsqu'il vit Lawler qui le suivait de près, perdre tout à coup l'équilibre et tomber sur les rails. A l'instant même les roues lui passaient sur le corps.

Le train stoppa immédiatement et le cadavre pantelant de Lawler fut porté à la morgue d'un entrepreneur en attendant son identification. Le compagnon du défunt a déclaré à la police ne le connaître que depuis fort peu de temps et ne connaître rien le concernant. Il dit cependant que le malheureux lui a déclaré s'appeler Jack Lawler et venir de Lowell.

On avertit la police de cette ville et la nouvelle fut communiquée à la femme du malheureux qui demeure aux environs de la South Common.

Mme Lawler dit que son mari est un homme âgé d'environ 30 ans, mais comme on n'avait reçu aucune description, elle ne peut dire si le défunt est son mari.

Lorsqu'il demeurait à Lowell, Lawler travaillait dans les filatures, mais depuis le commencement de la fameuse grève, elle n'en a plus entendu parler.

POUR VOIES DE FAIT

FRANK O'BRIEN A ETE ARRETE HIER PAR LE SOUS-CHEF WELCH

O'Brien aurait fait passé sa mauvaise humeur sur un fils du Céleste Empire

Frank O'Brien, un homme de 23 ans, a été arrêté hier par le sous-chef Welch. O'Brien était recherché depuis lundi par notre police pour de prétendues voies de fait commises sur la personne d'un fils du Céleste Empire nommé Wong Long, et qui exerce ses moments de loisir à faire la lessive et à jouer du fer sur les plastrons de chemises.

Le sous-chef aperçut O'Brien et sortit tranquillement de son bureau et dit à O'Brien que l'on avait besoin de lui à l'intérieur.

Le prévenu ne se fit pas prier et pénétra sans trembler dans l'enceinte qui donne toujours froid aux criminels.

Frank O'Brien, pour avoir battu Fooks, sans raison, paiera $10 d'amende.

OISEAUX DE NUIT

ILS PENETRENT AVEC EFFRACTION DANS UN MAGASIN DE PROVISIONS

Pour se frayer un passage, ils creusent un tunnel sous une porte

Le magasin de provisions de M. Paul Vigeant, nos 241 à 245 de la rue Moody, a eu une visite insolite, la nuit dernière.

Les voleurs ont toutes les audaces, comme ils ont tous les plans pendables. Ils avaient remarqué que sur la rue Hanover, fort peu fréquentée la nuit, il se trouve une porte donnant accès dans l'intérieur et où il n'y a pas de plancher. Leurs plans furent bientôt tirés. Armés de pics et de pelles, ils profitèrent des ombres de la nuit pour percer sous cette porte un souterrain qui leur permit d'aller explorer l'intérieur, comme s'ils en avaient été les maîtres.

Ils furetèrent un peu partout, puis avisant le tiroir-caisse, ils eurent bientôt fait d'en faire sauter la serrure. Puis leurs doigts crochus tressaillirent au contact de l'argent. Cependant, leur trouble et leur audace ne furent pas princièrement récompensés.

M. Vigeant par prudence ne laisse jamais de fortes sommes dans cet endroit. Cependant il avait l'habitude d'y laisser en même temps que les sous, les 5 cents et les 10 cents. Or, hier soir, pressentant sans doute ce qui allait arriver, il crut plus prudent d'apporter à sa maison les pièces de monnaie de ces deux dernières dénominations et qui formaient une somme qui devait se chiffrer dans les $12 ou $15.

Il ne resta donc que les cents qui formaient la modique somme de $2.50 à $3.00.

Après s'être chargés de cet argent, les voleurs sortirent par le même chemin par où ils étaient entrés.

Ce matin, le propriétaire en ouvrant la porte de son établissement constata le vol et en fit part immédiatement à la police. Le détective Laflamme s'est chargé de mettre le grapin au collet des oiseaux de nuit et de les encager s'ils se trouvent sur son passage.

Le trou pratiqué sous la porte est assez vaste pour permettre à un jeune homme de 16 à 18 ans de passer assez facilement.

Les voleurs désiraient sans doute plus que les misérables cents trouvés, mais comment emporter des balles de foin et des poches d'avoine, il n'y fallait pas songer, aussi est-ce la mort dans l'âme qu'ils laissèrent derrière eux ce riches butin qu'il aurait été si facile d'écouler sur le marché.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ON DEMANDE

Un bon "cook" pour faire la cuisine dans un restaurant. Ouvrage permanent. S'adresser à Frank Filiatrault, barbier, angle des rues Race et Moody. Bon salaire à la bonne personne. 31j

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 13ième. 1no

BUSTES DU PAPE A 50c CHEZ FRANK RICARD.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur).

ROBITAILLE—Alsibard Robitaille, enfant de M. Moïse et de dame Adélie Robitaille, est décédé à la résidence de ses parents, 39 Tucker, à l'âge de quatre mois. Les funérailles ont eu lieu à 3 r., cette après-midi.

Achetez-le aussitôt que Possible

Nous voulons Parler de votre Habit d'Eté

Pendant notre vente sensationnelle de juillet vous pourrez devenir le propriétaire d'un habit valant $8 et $10, le meilleur dans la ville pour $4.98

Les lots de $12, $13 et $15 pour $7.98

Les célèbres habits "Cherry Tree Brand" la qualité de $18 et $20, faits par tailleur, votre choix pour $9.98

Nous avons quelque chic habits en flanelle, deux morceaux, qui sont marqués à très bas prix.

Quelques pantalons de bicyclistes presque pour rien.

Des occasions également intéressantes peuvent être trouvées dans les départements de merceries et de chaussures.

Les dames qui cherchent les occasions devraient connaître nos prix, sur les chaussures d'été pour dames et sur les chic corsages.

NOUS DONNONS GRATIS DES TRADING STAMPS

Avec chaque livre nous donnons gratis des timbres pour la valeur de $1.00.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK

WELCH BROS.,

Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373 4

JOS. G. DENIS,

ENTREPRENEUR,

Tapisseur et Blanchisseur,

161 Cumberland Road

CENTRALVILLE.

Toute personne desirant faire faire de l'ouvrage pourra s'adresser personnellement ou par carte postale au numero ci dessus, ouvrage exécuté promptement.

LE GRAND MAGASIN D'OCCASIONS EN CHAUSSURES.

New Idea Shoe Co.

119-121 rue Merrimack. Lowell, Mass.

Une Vente d'Ecoulement de Chaussures pour Hommes, Femmes et Enfants

Prix Reduits, Toutes les Marchandises Marquées à des Prix Reduits.

NOUS DONNONS DES GREEN TRADING STAMPS.

Chaussures de $2 pour hommes, cuir solide, semelles doubles, box calf, veau satiné et vici kid, Oxfords, 4 modes différentes, chaque paire garantie d'une satisfaction. **1.49**	Chaussures de $3.50 pour hommes, en Vici Kid, Calf verni, chaussures Oxfords, Velours et Box Calf, 10 styles différents, prix spécial **2.49**	Chaussures de $1.50 pour dames, vici kid Oxfords, légères et semelles pesantes, tout en cuir verni et kid, toutes grandeurs et largeurs, prix spécial **1.29**	Chaussures de $1.50 pour dames, en Kid Dongola et Oxford, avec bouts en cuir verni, semelles minces et épaisses, prix spécial **1.19**	Souliers pour danse de $1 pour dames, en Kid, échantillons des manufactures, à une ou deux courroies, grandeurs 2 1-2 à 7, prix spécial **69c**
Chaussures de $1.50 pour hommes, semelles pesantes et doubles, veau satiné et vici kid, cuir solide, 4 modes différentes, prix spécial **98c**	Chaussures de $1.25 pour garçons et jeunes gens, chaussures pour écoliers en Box Calf et satin, tout faites d'un cuir bien solide, prix spécial **98c**	Chaussures de 75c pour enfants, en Box Calf et lacées, talons en caoutchouc, grandeurs 8 à 11, prix spécial **49c**	Chaussures de $2 pour dames, en Kid Vici et Oxford, cuir verni et bouts en Kid, semelles minces et épaisses, avec talons en caoutchouc, prix spécial **1.49**	Notre fameuse "No Rip" chaussures d'écoliers vendues partout pour $1.50. Prix spécial **1.19** / Grandeurs de jeunes gens, 11 à 2, la paire **98c**
[illegible] **1.98**	Chaussures en Box Calf, à talons [illegible], grandeurs 8 à 11 [illegible], prix spécial **89c**	Chaussures de $1.00 pour dames en Kid Dongola, cuir vici et Oxfords, une [illegible] **79c**	Chaussures de $1.25 pour demoiselles, pour l'ouvrage, Vici Kid, Oxford et en cuir verni, talons avec talons bas en Kid, grandeurs 11 1-2 à 2, prix spécial **98c**	Chaussures de [illegible] pour enfants [illegible] grandeurs 5 à 8, Prix spécial **19c** / Chaussures de [illegible] Wedge [illegible] grandeurs 1 à 8, Prix spécial **29c**

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET DIMANCHE; VENTS LEGERS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 25 JUILLET 1903. NO. 110.

DES MENSONGES

Pas de guerre probable entre le Japon et la Russie

Le Japon suivra la même politique que les Etats-Unis

Londres, 25—Le Japon a décidé de suivre la politique de temporisation et de surveiller la Russie tel que le veut la Grande-Bretagne. Pendant ce temps elle demandera à la Chine d'exécuter sa promesse faite aux Etats-Unis au sujet de la Mandchourie et chercher à obtenir l'ouverture de nouveaux ports.

On a fait hier la déclaration suivante à la légation japonaise ici:

"Je puis vous assurer que toute rumeur de guerre entre la Russie et le Japon est de pure invention. Le Japon n'a pas la moindre intention de prendre cette attitude. Il se propose d'attendre et de surveiller. Le Japon et les Etats-Unis opèrent justement d'après les mêmes principes et il serait difficile pour toute autre puissance de supporter la pression qu'ils exercent avec la Grande-Bretagne.

On dit que le Japon a l'intention de ne rien tenter avant le mois d'octobre alors que l'évacuation complète de la Mandchourie doit s'effectuer. Si la Russie manque à son engagement de retirer ses troupes de la Mandchourie, le Japon fera alors un mouvement important.

L'ambassade de Russie regrette la confusion à laquelle a donné lieu la publication de la lettre du Prince Ching, chef du bureau des affaires étrangères de Chine au ministre Conga et dans laquelle il était dit que la Chine refusait d'ouvrir les ports de Mandchourie. Elle dit que la Russie ne manquera pas à sa promesse d'évacuer la Mandchourie à la date dite.

REVENANT DU CAMP

Quatre soldats gravement blessés hier apres-midi

LEUR TRAMWAY EST VENU EN COLLISION AVEC LE REGULIER

Plusieurs autres voyageurs reçoivent des blessure légères

Worcester, 25 — Une dépêche spéciale au Telegramm adressée de Northboro dit:

Il y avait soixante-huit voyageurs dans un tramway du Worcester Consolidated Street Railway qui est venu en collision à un mille de Northboro à 3h. 05 hier après-midi. Trente-huit de ce nombre étaient dans une liste de blessés faite par le Dr J. Clarke Guptil. Quatre seulement ont été sérieusement blessé. Ce sont:

Le soldat J. E. Powers, blessé au côté droit.

Le soldat D. J. Driscoll, entorse au genoux gauche.

Le soldat S. J. Gorman, blessure au côté et côtes fracturés.

Le soldat T. J. Clifford, côté droit blessé.

Un tramway spécial rempli d'Emmet Guards retournant à Worcester du compement de l'Etat à South Framingham frappa le tramway qui était devant lui.

Le conducteur C. Edouard Landry et le mécanicien Patrick McCarthy avaient charge du spécial. La collision a été causée parce que le spécial était trop prêt de l'autre tramway, et lorsque qu'il voulurent arrêter la voiture les roues glissèrent.

Les quatre hommes sérieusement blessés ont été reconduits chez eux en voiture tandis que les autres attendirent un autre tramway pour se rendre à Worcester.

UN VETERAN EXECUTE

Washington, 25—Benjamin G. Hill, qui a tué sa femme, en novembre dernier, à leur maison dans cette ville, a été pendu ici hier, dans la prison des Etats-Unis. Hill naquit dans la Virginie. C'était un vétéran de la grande armée.

CLUB DU SUICIDE

On pretend pu'il y en a un a Hoboken, New Jersey

LES SUICIDES SE FONT EN DOUBLE

Aventure d'un arrimeur et du propriétaire d'hôtel

New York, 25—La police de Hoboken fait une enquête à propos de récentes et nombreuses morts subites qui se sont produites récemment, ce qui porte les autorités à croire qu'un club de suicide fait flores dans cette ville.

Dans la plupart des cas c'est deux par deux que l'ont se suicide. La dernière mort du genre s'est produite dans un restaurant. Un arrimeur, après avoir traité les clients, demanda à l'hôtelier d'aller lui chercher de la mort aux rats. Il en versa la moitié du contenu dans un verre, pendant que l'hôtelier en faisait autant de son côté.

Ils burent la fatale drogue, puis l'arrimeur disparut et on ne l'a plus revu depuis.

L'hôtelier a été conduit dans un hôpital où son état est considéré comme critique.

LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET DE GOUDRON est toujours le remède par excellence pour le rhume, la toux, bronchite, etc. Il guérit quand tous les autres ont fait défaut. C'est le seul remède pour la toux, qui soit parfaitement garanti. S'il ne donne pas satisfaction, retournez chercher votre argent chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LA FIEVRE SCARLATINE

Vallejo, Californie, 25—On a hissé le drapeau jaune à bord du navire des Etats-Unis Boston, qui est actuellement à Mare Island. Il y a un cas de fièvre scarlatine à bord.

UN RECORD

Medford, 25—Mme Frank L. Bowers, rue Lincoln, West Medford, a donné naissance hier à un garçon qui pesait 20 livres. Les médecins assurent que c'est un record. L'enfant n'a pas vécu, bien qu'il fut parfaitement constitué.

PUGILISTES AUX PRISES

Connolly et Sullivan ne sont pas contents de leur rencontre

St Jean, N. B., 25 — Eddie Connelly, son entraineur, le professeur Kelly et Jack Powers, de St Jean, sont arrivés ici, hier matin, venant d'Halifax, où le pugiliste de St Jean a fait une prise de 10 rondes avec "Twin" John Sullivan, mercredi soir. L'affaire a été déclarée un draw. Connolly dit que lui et Sullivan se rencontreront de nouveau dans le courant du mois d'août au Victoria Rink ici, pour avoir une décision finale.

DELANE SERA RENVOYE

Washington, 25—Le dossier dans la cause de M. Delane, pale-maitre spécial, qui a passé devant une cour martiale pour répondre à l'accusation de malversations, a été envoyé au président. On croit que la sentence pourvoit au renvoi de Delane. Ce dernier est un citoyen de Portsmouth, N. H.

ACHAT D'UN VAPEUR

Victoria, C. A., 25—Les officiers du vapeur Iris qui a la charge du câble disent que le Scotia a été acheté à Londres et qu'il sera employé aux réparations à faire au câble du Pacifique. Il aura ses quartiers généraux à San Francisco.

PAS RECONNU

New York, 25—Le corps de l'homme trouvé dans la rivière North il y a quelques jours avec un porte-manteau contenant une grosse pierre, attachée au cou, n'a pas encore été reconnu. Les fils de J. H. T. Cosinood, un citoyen de Fredericksburg, Va., qui croyaient que le corps était celui de leur père, sont venus, mais ils ne le connaissent pas.

ECHAPPE BELLE

Nashua, N. H., 25—M. Lester F. Thurber, un des hommes d'affaires les mieux connus du New Hampshire, a échappé miraculeusement à la mort. Il montait la rue Temple en voiture lorsque la première roue de sa voiture s'accrocha sur un poteau de télégraphe et le cheval prit le mors aux dents. Les jambes de M. Thurber s'entremêlèrent dans les guides et il fût trainé hors de la voiture et n'a pas pu se débarrasser. Il fut trainé sur une distance de 2000 pieds. Il n'a pas d'os de brisé mais il a été légèrement blessé.

1500 MORTS

Le fameux combat de Ciudad Bolivar, Vénézuéla

On fait 28 généraux et 61 colonels prisonniers

Caracas, Vénézuéla, 25—L'ordre a été rétabli à Ciudad Bolivar.

Voici copie du télégramme officiel envoyé par le général Gomez, commandant en chef des troupes du Vénézuéla qui ont capturé Ciudad Bolivar, au président Castro, rapportant les événements récents:

Ciudad Bolivar, juillet 20.

Dimanche le 19, l'ennemi fit feu sur nos lignes. Après cinquante heures de combat acharné nous remportâmes la victoire.

En faisant l'inspection nous trouvâmes plus de quinze cents morts ou blessés sur le champ de bataille.

Nous regrettons la perte du général Henrique Urdenta. Du côté de l'ennemi, le général Amelio Valbueno a été tué et beaucoup d'officiers faits prisonniers, y compris 28 généraux, parmi lesquels étaient Rolando Guzman, Vasquez Farreras, MacDonaldo et Gulgi Salazar, 61 colonels et beaucoup d'officiers de rangs inférieurs. Tous ces derniers ont été mis en liberté.

Nous avons aussi pris 3000 fusils Mauser, six canons et 200,000 cartouches.

Le traitre Farreras et autres de ses compagnons se sont enfuis et se cachent lans la ville.

VINCENTE GOMEZ.

FUNERAILLES CE SOIR

UNE GRANDE FOULE ENCORE A ST PIERRE CE MATIN

Mgr Galli choisi pour prononcer l'oraison funèbre

Rome, 25 — Aux heures matinales, ce matin, il n'y avait pas foule à la cathédrale St Pierre aujourd'hui, comme les deux jours précédents, mais bientôt on apprit qu'après-midi il n'y aurait plus moyen de jeter les yeux sur cette dépouille vénérée et tous ceux qui n'étaient pas encore allés à la cathédrale y coururent en foule.

Les funérailles auront lieu ce soir au coucher du soleil.

Presque tous les membres du ministère se sont rendus à la cathédrale depuis que le pape y est exposé. Il arrive continuellement des nouveaux cardinaux à Rome.

MGR GALLI

Rome, 25 — La congrégation des cardinaux a décidé hier de demander à Mgr Galli de prononcer l'oraison funèbre du pape défunt et à Mgr Sardi de faire le discours sur les devoirs des cardinaux qui devront choisir le successeur du pape. Mais ces deux prélats n'ont pas encore accepté.

Dans son testament, Léon XIII donnait $10,000 aux pauvres de Rome, $4000 à ceux de Pérouse, la ville où il a été archevêque et $2000 à ceux de Carpinetto, sa ville natale.

FRAPPES PAR UN TRAIN

Waterville, aine, 25 — L'omnibus de Larone conduit par E. C. Austin et occupé par Mme Arthur Beedy, de Winslow et Mme Lydia Wood, de Boston, a été frappé par un train de marchandises, du Boston & Maine hier. Le conducteur de la voiture et le cheval s'en sont échappés sans blessure, mais les deux femmes ont été lancées sous les wagons qu'on a stoppé instantanément. Mme Beedy a reçu plusieurs blessures au cuir chevelu.

Mme Wood gravement au haut du nez.

La maison Walter Baker & Cie Limited (maison fondée en 1780) si bien connue par ses chocolats, vient de faire publier une jolie brochure illustrée, portant le titre "Recettes choisies par Mlle Parloa et autres maîtres éminents", et en fera l'envoi gratis à toute personne la demandant par lettre ou carte postale. S'adresser à: Walter Baker & Cie Ltd, Dorchester, Mass., E. U., tout en mentionnant ce journal. 12j

C'ETAIT BIEN J. LAWLER

Le cadavre identifié par son frère James

L'homme qui s'est fait tuer avant-hier sur la [illegible] de marchandises à Huntington, Mass., est bien John Lawler de cette ville. Il ne saurait y avoir de doute à cet endroit.

James Lawler, de cet endroit, le frère de la victime, se transporta à Huntington et reconnu parfaitement le corps de son frère John.

Le corps sera ramené dans cette ville.

LA NATURALISATION

PAR SUITE D'UNE NOUVELLE LOI, IL Y A DE NOUVELLES CONDITIONS

Pour plus amples détails adressez-vous au greffier de la cour de police

Pour se conformer aux exigences d'une loi passée par le Congrès et qui est entrée en vigueur le 3 juin dernier, sur la naturalisation, le greffier de la cour de police a préparé des blancs d'applications, renfermant les conditions réquises.

Il se trouve quelques changements radicaux dans les affidavits.

Toute personne désirant devenir citoyen américain pourra avoir toutes les informations en s'adressant au bureau du greffier.

Les anciens blancs ne peuvent plus servir sous la nouvelle loi.

ON DEMANDE

Un bon "cook" pour faire la cuisine dans un restaurant. Ouvrage permanent. S'adresser à Frank Filiatrault, barbier, angle des rues Race et Moody. Bon salaire à la bonne personne. 31j

LE REV. PERE LEWIS

Le Rév. Père Lewis, O.M.I., est parti cet avant-midi pour Brockton où il prononcera demain l'oraison funèbre du pape.

LA SEMAINE PROCHAINE

—EST—

LA SEMAINE DE FIN

—DE—

QUARTIER

—A LA—

CENTRAL SAVINGS BANK

FUNERAILLES D'UN EVEQUE

L'inhumation de Mgr Katzer, archevêque de Milwaukee

Milwaukee, Wisconsin, 25 — Les funérailles de l'archevêque Frederick Xavier Katzer ont eu lieu hier en cette ville à l'église St John. Parmi les dignitaires ecclésiastiques présents se trouvaient Mgr Ireland, archevêque de St Paul et Mgr Quigley, archevêque de Chicago. Le gouverneur La Folette, le maire Rose et plusieurs autres fonctionnaires importants assistaient aussi.

Mgr John J. Hennessy, évêque de Wichita, Kansas, a prononcé l'oraison funèbre. L'enterrement a eu lieu au cimetière de St Francis.

Toux

Très probablement vous avez entendu parler des remèdes qui guérissent les petites toux, toutes les toux, excepté les sérieuses! Le remède qui guérit les toux les plus sérieuses est l'Ayer's Cherry Pectoral.

En usage depuis 60 ans.

25c, 50c, $1.00.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

EXPLICATION

Dans notre grande annonce de jeudi nous mentionnions des parapluies pour 5c, mais ce fut une erreur des typographes, le prix aurait dû se lire 59c cha. pour de bons parapluies qui valent de $1.00 à $1.50 chacun.

REDUCTION DE PRIX DANS NOS

COUPONS D'ALPAGA LUSTREE

largeur de 48 et 50 pouces en bleu foncé et noir, belle qualité valant en pièce 75c la verge nous en avons trop pour le présent et nous allons les vendre à

29c la verge

une bonne occasion car il n'y a pas de meilleure marchandise pour robes que les Alpagas et "Sicilians."

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

L'AMBASSADE FRANÇAISE AUPRES DU VATICAN

La situation des deux ambassades de France à Rome est assez singulière, d'autant plus qu'elles sont accréditées auprès de deux puissances qui occupent la même capitale et ne peuvent pas s'entendre entre elles.

Depuis trente-deux ans que dure cette situation, elle n'a pas donné lieu à la moindre difficulté. Nos ambassades se voient journellement et ne fréquentent pas le même monde. L'une va à gauche quand l'autre va à droite et, en définitive elle se retrouvent à l'opposé du cercle décrit, comme deux hommes qui feraient le tour du monde en sens inverse.

Nous ne parlerons pas de M. Barrère et de l'ambassade auprès du Quirinal, dont le rôle sera peu important en cas de conclave, mais de M. Nisard et de son rôle dans les circonstances que l'on prévoit.

M. Armand Nisard a aujourd'hui soixante-et-un ans. Le seul signe par lequel l'âge se révèle chez lui, c'est une légère flexion du corps en avant, mais ses yeux extraordinairement fixes et fouilleurs ont vingt ans. L'ambassadeur est, du reste, demeuré jeune d'esprit et de caractère. Ce sexagénaire rit comme un enfant d'une heureuse saillie ou simplement d'une calembredaine.

Sa dureté d'oreille est connue. Mais il est le premier à en plaisanter, car elle ne l'a jamais gêné dans sa carrière, passée toute entière au quai d'Orsay avant de se terminer à Rome, et ne le préoccupe pas davantage dans ses nouvelles fonctions. M. Nisard peut, du reste, ne pas obliger son interlocuteur à élever la voix. "A force d'écouter, dit-il lui-même, je finis par entendre." Au surplus, à l'instar des sourds-muets bien stylés, il lit très habilement sur les lèvres, ce qui, entre parenthèses, l'aide à surprendre dans une salle des propos qui ne lui sont pas adressés, le comble de la diplomatie.

Il y a trois ans que M. Nisard est venu à Rome comme ambassadeur. Il ne l'avait jamais visitée comme touriste. Il descendit au Grand-Hôtel. Nous le vîmes à cette date passer dans le hall de l'hôtel, magnifique dans son uniforme d'ambassadeur, prêt à monter en voiture découverte pour aller faire sa première visite officielle au Vatican. Dans le Corso, sa voiture croisa celle du roi Humbert, qui retournait au Quirinal venant du Palais Municipal, où il avait inauguré le congrès de la presse internationale. "J'ai dû, raconta-t-il à son retour, détourner la tête. La fonction le veut ainsi. L'ambassadeur de la république française auprès du Vatican a le devoir d'ignorer le souverain d'Italie."

Le fidèle collaborateur de M. Armand Nisard, M. de Navenne, s'intitule volontiers, comme feu M. Lefebvre de Béhaine, prédécesseur de M. Nisard, "un vieux Romain". Il s'éternise dans la Ville-Eternelle, où, du reste, il ne compte que des amis. Dans son commerce avec les cardinaux il a pris des manières où l'onction est la note dominante. Ecrivain de race, il a publié dernièrement un livre curieux, pittoresque, sur plusieurs villes ou sites des Etats pontificaux et de la Toscane.

Il y a toujours eu une question de savoir si un ambassadeur accrédité auprès du Pape est accrédité, après sa mort, auprès du Sacré-Collège. La France tient pour l'affirmative mais elle a envoyé parfois un nouvel ambassadeur. L'Autriche tient pour la négative. Le gouvernement français rédige ses lettres de créance en français, l'Autriche les rédige en latin; l'Espagne rédige ses lettres de créance en espagnol et ses condoléances en latin.

Les rois de France écrivaient: "Très chers et très aimés cousins". L'Autriche et l'Espagne écrivent: "Reverendissimi [illegible]", et, plus loin: "Amici carissimi."

Les ambassadeurs font une première visite au Sacré-Collège, après la mort du Pape, au début des "novemdiales", [illegible] conclave. [illegible] maina.

Les Pilules Rouges ramènent la joie dans la famille de Madame Alfred Guidi.

"Je vais tout d'abord répéter ce que j'ai maintes fois raconté à qui a voulu m'entendre. Mon histoire qui est celle de la plupart des jeunes femmes, n'a peut être rien de frappant, mais mon pauvre mari et mes chers enfants vous en diraient beaucoup plus. De ce que j'ai souffert physiquement pendant au-delà d'un an tous les miens s'en sont ressentis. La maison était triste, nous étions comme des abandonnés, sans espoir de secours. Sujette à de fréquentes faiblesses qui me forçaient à rester au lit quelquefois plusieurs heures durant, constamment affligée du battement de cœur et d'inflammations très sensibles, j'avais perdu le goût du travail et je vivais dans une cruelle indifférence pour ce qui aujourd'hui fait pourtant mon bonheur et ma seule joie. Un beau jour que je bénis entre tous, je m'arrêtai sérieusement à de bons témoignages en faveur des Pilules Rouges.

J'allai sur le champ exposer mon cas aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. A la première entrevue j'acquis une confiance illimitée, car leur traitement me paraissait simple et sûr. Ils me prouvèrent que la seule cause de mes désordres était la faiblesse de sang et la constipation. Leurs Tablettes Purgatives eurent bientôt l'effet désiré, et les Pilules Rouges finirent par me ramener complètement à la santé. Bien que j'aie senti beaucoup de soulagement à la deuxième boîte, j'en pris dix boîtes en tout.

Voilà deux ans que j'ai cessé tout traitement. Depuis lors mes forces augmentent considérablement chaque jour. Aucun ennui ne m'afflige. Je m'acquitte avec courage de ma besogne quotidienne; mon mari est enchanté et surpris de me voir toujours si bien portante.

Quand je songe que je dois certainement tout cela aux Pilules Rouges, si sagement et si scientifiquement préparées et ordonnées par les éminents Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je ne puis certainement désirer rien de plus que de voir mon témoignage publié.

C'est dans l'espoir que d'autres infortunées y auront foi, que je donne librement et avec une infinie reconnaissance cette attestation en faveur du seul médicament capable de refaire ainsi la santé des pauvres femmes. Oh! celles qui souffrent, (et elles sont légion, je le sais) puissent-elles toutes croire comme moi que les Pilules Rouges sont encore et seront toujours les meilleures amies des mères et des jeunes filles."

MADAME ALFRED GUIDI,
192 rue Delisle, Ste-Cunégonde, Montréal.

Melle Lucie Bernier remercie les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine pour le grand bien que lui a fait les Pilules Rouges et les Tablettes Purgatives.

"Je vous dois mille remerciements pour vos conseils et les Pilules Rouges que vous m'avez prescrites, car depuis que j'ai suivi votre traitement, beaucoup de changement s'est fait en moi. Je n'ai plus de douleurs dans le dos ni dans les côtés; je puis maintenant marcher et monter les escaliers sans que les jambes m'enflent et me fassent souffrir; en un mot, je suis forte et bien portante. Si je connaissais quelques personnes faibles et malades comme je l'étais, je m'empresserais de leur conseiller les Pilules Rouges qui sont, à mon avis, le tonique le plus prompt dans les cas d'anémie et d'épuisement chez les jeunes filles.

J'ai aussi pris les Tablettes Purgatives pour cette vilaine maladie, la constipation, elles m'ont apporté un grand soulagement."

MELLE LUCIE BERNIER,
145 Lafayette, Salem, Mass.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

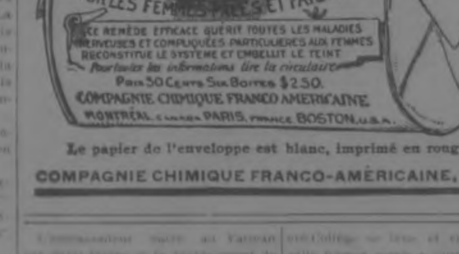
Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Fac-simile de la boîte des Pilules Rouges.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Lisez avec soin les témoignages d'hommes guéris par les Pilules Moro et si vous souffrez, prenez-les, elles vous guériront aussi

"J'ai travaillé longtemps dans les manufactures, toute la journée je ne pouvais respirer l'air du dehors et le soir je rentrais chez moi fatigué, abattu, je n'avais pas le courage de prendre d'exercice. Je mangeais peu, n'ayant pas d'appétit et je digérais mal; mes forces diminuaient chaque jour; j'avais souvent mal à la tête, j'étais fiévreux et je toussais un peu. Je me croyais atteint de consomption, car ma femme était morte de cette maladie, et les remèdes que je prenais pour améliorer ma condition, comme à elle, ne me faisaient aucun bien. J'avais donc beaucoup de raisons de craindre pour ma santé, cependant avant de cesser d'espérer je voulus essayer les Pilules Moro qui avaient opéré beaucoup de guérisons, à en juger par les témoignages publiés sur les journaux. Je n'ai pas à regretter aujourd'hui d'avoir employé ce remède et je me félicite d'avoir écrit aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro qui m'ont guidé dans le traitement d'une manière aussi sage et aussi sûre. Je m'attendais qu'il me faudrait beaucoup de temps pour faire disparaître complètement tout ce qui me faisait souffrir, et cependant en moins de trois mois ma santé s'était tout à fait rétablie. Les Pilules Moro ont agi rapidement et sur tous les points de ma maladie; elles ont fortifié non-seulement mon corps, mais aussi ma volonté; elles m'ont donné du courage et m'ont rendu la vie moins sombre."

ALPHONSE BOUCHARD,
467 Division St., Fall River, Mass.

"J'ai pris les Pilules Moro pour le mal de rognons, le mal d'estomac et aussi la constipation. J'en ai fait usage pendant un an et j'ai senti du soulagement au troisième mois, mais voulant me guérir tout à fait, j'ai continué à les prendre.

Les Pilules Moro ont fait pour moi plus que je m'y attendais; elles m'ont remis en si bonne santé que je puis aujourd'hui, quoique âgé de soixante-dix ans, travailler comme un jeune homme. Je suis bien reconnaissant aux Médecins de la Cie Médicale Moro de tous les bons conseils qu'ils m'ont donnés."

EUSEBE COTE,
West Broughton Co., Mégantic, Qué.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la malle des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Adressez:

Fac-simile de la boîte des Pilules Moro.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.

L'ambassadeur [illegible] au Vatican par Saint-Pierre [illegible] la France [illegible] [illegible] Le cardinal-doyen répond avec le même cérémonial, et à la fin, le [illegible]

[illegible] Sacré-Collège [illegible] [illegible] Pendant le conclave, l'ambassadeur [illegible] Sacré-Collège [illegible] Le maréchal [illegible] [illegible] de l'autre côté, l'ambassadeur [illegible]

[illegible] le genou et remet ses lettres au doyen, qui les passe au secrétaire du conclave, qui les lit à haute voix, pendant que l'ambassadeur se [illegible] Cette lettre peut être l'occasion qui met le veto gouvernemental sur l'élection de tel cardinal, mais généralement l'exclusive est donnée à un cardinal de la nation parce qu'il est plus près pour s'en servir à temps.

Le droit d'exclusive, il faut bien le dire, n'a pas d'origine très précise. Ce n'est pas un droit, mais un usage. Il n'appartient qu'à la France, à l'Autriche et à l'Espagne, et ne peut être exercé que contre un seul cardinal.

En 1878, lors de l'élection de Léon XIII, il n'y eut point d'exclusive, et, de fait, ce droit semble tombé [illegible] puis qu'il n'y a plus de pouvoir temporel.

Le rôle de notre ambassadeur n'en est pas moins difficile. M. Nisard n'aura pas un instant de répit.

TOUT-PARIS

(Le Gaulois.)

CHEZ LES TISSEURS

New Bedford, 25—Un comité a été nommé par l'union des tisseurs pour travailler activement à faire adopter par les manufacturiers une échelle de salaire "standard" qui [illegible] obligatoire.

Cent dollars ont été mis à la disposition de ce comité qui ne devra rien négliger pour faire réussir l'entreprise.

Dès jeudi soir, une assemblée a eu lieu et il a été résolu de [illegible] [illegible] North-End [illegible] Les détails [illegible] seront distribués [illegible] collecteurs.

On veut arriver à [illegible] les classes à l'adoption d'une "standard list". Dans ce but on créera des classes au North-End et au South-End et à un [illegible]

POUR LES RELIGIEUSES

West Warren, 25—M. le curé [illegible] a décidé de donner le presbytère aux religieuses qui viendront prendre la charge des écoles catholiques et de se louer une maison rue Chapel occupée par M. et Mme James [illegible]

—M. [illegible] Bruneau, de [illegible], est en visite chez son frère [illegible] Chapel.

—Un [illegible] des environs [illegible] [illegible]

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti, à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LISEZ L'ETOILE.

LEON XIII

On aurait compris, après l'invasion des Piémontais, que Pie IX eût dit: "L'envahisseur entre par une porte, je sors par l'autre; je prononce l'excommunication personnelle contre l'usurpateur et, puisque le Seigneur n'a pas envoyé ses anges pour le repousser à coups de verges, puisque ma ville devenue félonne ne s'est pas soulevée sous ses pas, je prends le bâton du voyage et je vais à travers l'Europe. On trouve partout un tombeau."

On aurait compris encore qu'après la mort de Pie IX les cardinaux réunis en conclave eussent dit: "Rassemblés pour la première fois depuis les attentats sacrilèges, nous élevons une clameur de protestation à la face de Dieu et des hommes et, donnant à nos paroles la consécration d'un acte, nous refusons de délibérer dans une prison; nous ne nous sommes rendus au Vatican que pour décider de n'y pas rester et indiquer un autre lieu de réunion."

Pie IX, par ses dernières dispositions, avait donné le conseil d'agir de la sorte; en conséquence, dans une première conférence, les cardinaux à l'unanimité moins quelques voix, décidèrent que le conclave ne se tiendrait pas à Rome. Mais Pie IX avait aussi recommandé de nommer tout de suite le nouveau Pontife, afin que l'Eglise ne restât pas sans chef au milieu de la tempête. Ce conseil, dans une seconde conférence, parut incompatible avec celui de s'éloigner de Rome, ce qui aurait retardé l'élection d'un mois au moins. On décida alors de confirmer, par une note adressée aux puissances les protestations réitérées du Saint-Père, puis de tenir le conclave en laissant au nouveau Pape le soin de décider sur la politique à suivre.

Les cardinaux furent d'abord tous d'accord à faire tomber leur choix sur l'auteur du "Syllabus", le cardinal Bilio. Lui seul se refusa sa voix. Il alla de cellule en cellule, priant, conjurant de ne pas le nommer.

—Vous me croyez énergique, disait-il, vous vous trompez, je ne le suis pas. Dans les conjonctures difficiles que traverse l'Eglise, il faut à votre tête un homme de volonté et d'action et je ne me sens capable ni d'une volonté forte ni d'une action audacieuse.

On l'écouta et les pensées se tournèrent vers le cardinal Pecci.

L'éminent archevêque de Pérugia avait acquis une renommée presque européenne par la beauté de ses mandements épiscopaux, qui formaient un contraste saisissant avec les allocutions et les encycliques de Pie IX, éloquentes mais débordantes d'anathèmes et de redondances déclamatoires. Dans ces écrits du cardinal Pecci, au contraire, pas une échappé d'emphase— un mélange d'élévation, de justesse et de mesure, d'élégant et fort langage, de ferme modération: c'était à la fois l'oeuvre d'un écrivain, d'un philosophe, d'un politique et d'un pasteur, simple, résolu, fier, condescendant, ne retranchant rien à l'absolu des principes accordant beaucoup à la nécessité des temps.

La vigilance, la sévérité de son administration de camerlingue achevèrent de lui assurer la majorité des suffrages, et il fut élu, malgré le proverbe romain que "l'on n'est point Pape deux fois." On le considérait comme le fort d'Israel qui devait abattre l'impie.

La première question qu'eut à résoudre le nouveau Pontife fut celle que le conclave avait laissée ouverte. Demeurerait-il à Rome ou s'en éloignerait-il?

Pie IX, qui n'avait pas balancé à quitter Rome après le meurtre de Rossi en 1848, ne s'était pas décidé à l'abandonner en 1870 après l'entrée de Victor-Emmanuel. Les circonstances, en effet, étaient bien différentes; en 1848, il ne s'agissait que d'une émeute dont la répression [illegible] par la France, n'était pas douteuse; en 1870, il était en présence d'un [illegible] permanente établie par

un gouvernement fort sans aucune opposition intérieure ni extérieure. Or le délaissement politique de la Papauté, au moment de l'élévation de Léon XIII, était encore plus général, plus systématique qu'au jour où les Piémontais entrèrent à Rome par la brèche de la porte Pia. Le dernier témoignage de l'intérêt français s'était effacé avec le dernier sillon qu'avait tracé l'"Orénoque" sur la mer en quittant Civita-Vecchia; la persécution sévissait en Prusse; l'Autriche ne songeait qu'à se rapprocher de l'Italie; personne en Europe ne pensait à venir au secours du Pape. Un des amis de M. le Comte de Chambord lui demandait à Goritz:

—Si votre Altesse était restaurée sur le trône de France, aiderait-elle le Pape?

—Moralement, oui, répondit-il; matériellement, non.

Il y avait unanimité pour abandonner Léon XIII à son malheureux destin.

Dans ces conditions, où fuir, où se réfugier? Le successeur de Pierre n'était-il pas rivé au tombeau de Pierre?

A l'heure où le soleil au niveau de l'horizon étale sur le sol l'ombre des édifices épars et des aqueducs à moitié détruits et semble faucher de ses longs rayons ce qui reste encore debout de cet ossuaire des temps, qui, parmi les visiteurs de Rome, n'est allé parcourir la vieille voie Appienne? Avant de parvenir à ce lieu de poétique beauté, qui ne s'est arrêté, en face du tombeau circulaire de Priscilla, à une petite église presque toujours solitaire qu'on appelle "Domine-quo-vadis?" La légende qui explique ce vocable de la persécution. Il que ce vocable est significative. Au moment de la persécution, saint Pierre s'était enfui par la porte Capène. Arrivé au lieu où s'élève la petite église, il voit tout à coup devant lui Jésus portant sa croix. "Domine, quo vadis?" s'écrie-t-il tout surpris, Seigneur, où vas-tu? — "Venio Romam iterum crucifigi", je viens à Rome, pour être de nouveau crucifié," répond Jésus, puis il disparaît, laissant sur la pierre l'empreinte de ses pieds. Saint-Pierre comprit et revint sur ses pas.

Léon XIII ne voulut pas que Jésus-Christ lui dit un jour: "Venio Romam iterum crucifigi." Et il résolut de rester à Rome, mais en se constituant captif dans son palais du Vatican.

D'une petite chambre de ce palais, après avoir par la méditation et la prière invoqué l'assistance d'en haut il distribuait l'enseignement aux croyants unis à sa communion, en tenant les yeux fixés à la fois sur le passé, sur le présent et sur l'avenir, afin qu'aucune dissonance n'éclatât entre ces trois termes dont il avait mission de maintenir l'harmonieuse unité.

Au-dessus de cet appartement habitait un cardinal, son secrétaire d'Etat, intermédiaire entre le monde politique et lui, par lequel il apprenait ce que les puissants de la terre faisaient de son Eglise et qui leur répondait en son nom par ces approbations ou par ces non possumus qui parfois ébranlent les peuples.

Ses promenades étaient les longues galeries, au pied des bustes ou des statues des empereurs vaincus par le Christ et endormis dans la pierre. Aux mois de juillet et d'août, alors qu'une pluie de feu tombe du ciel, que Leurs Majestés Royales se reposaient sous les ombrages de Monza et que les Excellences et même les petits commis allaient chercher l'air sur des collines, il descendait dans les allées de ses jardins ouverts aux miasmes pestilentiels.

C'est là que s'est écoulé son mémorable pontificat. C'est là que j'ai eu avec lui un long entretien qui laisse en moi un souvenir toujours [illegible]

On raconte que saint François d'Assise portait gravés sur son corps les stigmates de la Passion de Jésus. Sur [illegible] la personne de Léon XIII [illegible] visibles les angoisses de la Passion de la Papauté. Son corps maigre, diaphane, presque [illegible], était comme exténué par l'ardeur [illegible] qui le pressaient [illegible]

parts. Son regard, malgré sa vivacité et son éclat, semblait las de contempler tant de douloureux spectacles, et la douceur de sa bouche, dont les coins se relevaient avec finesse, était voilée légèrement d'un sourire attristé.

Le corps paraissait fléchir, mais l'âme était debout.

Thiers, défendant devant moi l'existence du pouvoir temporel, invoquait en sa faveur moins la nécessité de sauvegarder l'indépendance du Pape que celle de refréner sa puissance.

—Imaginez, disait-il, un Capucin Pape, sans pouvoir temporel: cet enragé bouleverserait tout le monde.

Sans être ni Capucin ni enragé, aucun Pontife, en effet, n'a essayé de réaliser avec une plus infatigable volonté un dessein plus vaste que ce Pape prisonnier et spolié.

N'ayant plus à gouverner matériellement un petit Etat, il entreprit de diriger moralement tous les Etats.

Il est dans l'Eglise, en matière de gouvernement, des principes au-dessus de toute contestation: "Dans son essence le pouvoir est de Dieu; dans sa force il est des hommes.—Les dominations ou principats politiques sont de droit humain, non de droit divin.—Aucun roi n'a tenu ou ne tient son pouvoir immédiatement de Dieu; il le tient de la volonté des peuples."

Les catholiques sont libres, en respectant ce qui est juste et honnête d'adopter et de défendre les systèmes préconiser l'autorité ou la liberté, les formes concentrées ou les formes ouvertes politiques les plus différents, de vertes, la république ou la monarchie l'aristocratie ou la démocratie, de recommander, avec Bossuet et Bonald, un gouvernement monarchique absolu; de voir dans l'hérédité, comme Joseph de Maistre, la condition essentielle de l'établissement politique, ou de l'exclure comme Bellarmin; d'être autoritaires avec Louis Veuillot, parlementaires avec Lacordaire et Montalembert, républicains avec Buchez et Arnaud (de l'Ariège) de maudire la démocratie à l'exemple de Donoso Cortès, ou de la bénir comme Chiaramonti ou Mgr Guilbert.

Léon XIII s'est bien gardé d'ébranler aucune de ces maximes consacrées; il les a même rappelées et promulguées en quelque sorte de nouveau avec une précision magistrale. Mais il s'est attribué le privilège d'exercer pratiquement, au nom de tous les fidèles, la faculté d'option en matière de gouvernement, reconnue en théorie à chacun d'entre eux. Reprenant dans les archives doctrinales du Vatican des prétentions à la prépotence universelle dont s'alarmait la prudence de François de Sales, il a voulu devenir le directeur de la conscience politique du catholicisme, comme il l'était déjà de sa conscience religieuse. Dans des conseils libellés comme des ordres, il a prescrit aux catholiques français de devenir de bons républicains afin de mieux sauvegarder les libertés menacées de leur foi.

A côté de son légal ecclésiastique, il a institué un légal électoral à la direction duquel il fallait se soumettre. Il s'est mêlé ainsi à tous les détails de notre vie publique et sociale, plus qu'aucun de ses prédécesseurs ne l'avait tenté. Il a même donné aux patrons et aux ouvriers les règles d'une équitable fixation des salaires.

Pie IX avait été le Pape de l'Infaillibilité, Léon XIII sera celui du Pouvoir indirect. —L'un a été un grand Pape mystique, l'autre sera rangé parmi les grands Papes politiques.

Tous les deux laisseront une mémoire impérissable dans les annales de l'Eglise, non seulement par leurs vertus et la longueur insolite de leur pontificat, mais aussi par l'audace grandiose de leurs conceptions.

EMILE OLIVIER.

IL SE NOIE

Haverhill, 25—Un triste accident est venu plonger le deuil dans une famille canadienne de cette ville hier après-midi.

Alfred B. Doucette, âgé de 16 ans, était parti en compagnie de plusieurs compagnons pour aller jouir dans les bois. Un de la bande [illegible] faisant, d'aller se baigner

avant de s'enfoncer parmi les arbres touffus. La proposition fut acceptée.

On se rendit donc sur les bords de la rivière Little, et bientôt on se jetait à l'eau.

Le jeune Doucette ne savait pas nager très bien.

Aussi craignit-il d'abord de s'aventurer loin de la rive. Finalement, voulant faire comme les autres, il s'élança vers le large; mais, pris aussitôt de crampes, il coula au fond où l'eau est profonde.

Il avait cessé de vivre lorsqu'on réussit enfin à le déposer sur la grève.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

A QUEBEC

Le service chanté pour le pontife défunt

Québec, 23—Il n'est pas besoin de dire que le service funèbre chanté à la Basilique, ce matin, a été grand, extrêmement imposant, digne en tous points du grand pape dont on honorait la mémoire.

Les décorations étaient admirables.

Le catafalque avait été érigé dans le sanctuaire. Il était très riche. Le porte-corps était très élevé, de manière à dominer toute la foule pieuse qui encombrait la nef, et on l'avait revêtu de draperies noires et violettes, ornées des armes de Léon XIII.

On remarquait au-dessus du choeur à la hauteur du baldaquin les inscriptions latines suivantes: Sapientiam ejus enarrabunt gentes; à droite, Tandem ejus enutiabit ecclesia.

Dans la nef, à droite en entrant, autour du jubé: De la justice, ami; je connus ici-bas les labeurs et l'outrage et les âpres combats; à gauche: Pour le troupeau du Christ il est doux de périr et même d'être emprisonné, doux encore de mourir!

Au jubé de l'orgue: Jamais l'adversité n'aura courbé ma tête; mais vainqueur par la Foi, debout sous la tempête.

Ce n'était que tentures de deuil partout.

On remarquait dans le sanctuaire et au bas-choeur des représentants de toutes les maisons ou communautés religieuses qui existent à Québec, et des centaines de membres du clergé, provenant de toutes les paroisses de l'archidiocèse.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a officié pontificalement.

La cérémonie avait un caractère réellement grandiose et de nature à impressionner les plus indifférents.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, accompagné de son aide-de-camp, le major Sheppard, assistait au service, de même que la plupart des membres de la magistrature, les membres du corps consulaire, les membres du Collège des médecins et chirurgiens, du Barreau et de la Chambre des notaires du district de Québec, le maire et les membres du Conseil de Ville, les membres du gouvernement provincial, en un mot tous les personnages officiels, tous les dignitaires civils et ecclésiastiques de Québec. La musique et le chant ont été à la hauteur de la circonstance. On avait eu le bon esprit de s'en tenir exclusivement au chant grégorien, au plain chant harmonisé qu'aimait tant Léon XIII pour les grandes cérémonies du culte. M. Gustave Gagnon avait obtenu pour la circonstance le concours de tous les amateurs de réputation de Québec, et des meilleurs choeurs de chant.

Un détachement de Zouaves Pontificaux avait eu le privilège de monter la garde auprès du catafalque.

Lord Bishop Dunn représentait l'évêque anglican.

Mgr L. A. Paquet a fait, à la Basilique, à la suite du service [illegible], l'éloge du grand pontife. Il avait pris pour texte cette parole de Jérémie: Notre joie s'est évanouie, nos chants se sont changés en lamentations, la couronne est tombée de nos têtes.

Au service, Mgr Marois a [illegible] les fonctions d'archiprêtre et les diacres d'honneur étaient l'abbé Gauvreau, curé de St-Roch, et l'abbé Collette, secrétaire de l'Archevêque.

SUICIDE DRAMATIQUE

Montréal, 25—William McCurdy est un journalier âgé de 43 ans, demeurant avec sa femme au No 52 de la ruelle Dominion, à Sainte-Cunégonde. Il travaillait au service du Pacifique Canadien.

Lundi dernier, McCurdy et sa femme se querellèrent. Les deux époux parfois s'enivraient, ce qui les amenaient aux gros mots.

La femme McCurdy prétend même que son mari la frappa.

Elle lui déclara alors qu'elle fuirait le toit conjugal s'il continuait à la maltraiter.

McCurdy répliqua que si elle partait elle le trouverait mort à son retour.

La femme McCurdy se rendit au domicile de sa fille, rue Barnabé, et ne revint qu'hier soir vers la demie de sept heures.

Elle découvrit le cadavre de son mari pendu au bout d'une longue corde à linge, soigneusement doublée.

Pendant les deux journées qui suivirent le départ de la femme McCurdy, son mari avait pris la corde d'un auvent sur la galerie de la maison et s'était pendu au crochet d'un rideau dans le vestibule de la porte d'arrière.

Le chef Tremblay, de Ste-Cunégonde, prévenu aussitôt de la découverte lugubre que venait de faire Mme McCurdy, dépêcha les constables Gagné et de Bellefeuille à la maison où McCurdy s'était pendu.

Le cadavre fut transporté à la morgue où le coroner McMahon tient une enquête à dix heures. Les jurés après avoir entendu plusieurs témoins, s'accordèrent sur un verdict de suicide.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne resoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. [illegible]

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. [illegible] Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas**.

La place pour acheter toutes ces nécessités est le **GROS MAGASIN DE CHAUSSURES** qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

☞ Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter.

Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

Ouvrage de dentisterie, plombage remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier.
V. A. Maret, 122 à 124½ rue Ch[illegible]

JOS ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

57 RUE CHERVER

Carrosses électriques et Robber tirés pour [illegible], mariages et enterrements.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 844 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 293 rue Hildreth. Adressez-vous au No. 697 rue Merrimack.

LE REGULATEUR DE LA FEMME DU DOCTEUR PEAN

Grand Remède Français
Employé et recommandé par toutes les grandes Universités
Fort renommé par leurs professeurs.

L'anémie, la chlorose, les règles tardives, les douleurs à l'époque des menstruations, les pertes blanches, l'âge critique avec toutes les complications qu'il peut occasionner: la stérilité, les maux de tête, les douleurs dans le dos et dans les reins, le manque de sommeil, perte d'appétit et toutes autres maladies dépendant de la matrice, sont [illegible] guéris par le Régulateur de la Femme du Dr Pean, tel que prouvé par les [illegible] français.

Ce remède augmente l'appétit, facilite la digestion, régularise les intestins, régularise les menstruations, fait disparaître toutes impuretés du sang qui [illegible] et jeune [illegible] [illegible] affectées du mal de matrice.

Le Régulateur $1 la bouteille, ou 6 bouteilles pour $5. Les Pilules 50c la boîte, ou 6 boîtes pour $2.50. Les Emplâtres 25c chacun.

Remède qui n'a jamais manqué de guérir toutes les maladies de matrice [illegible] et toutes les complications qui s'ensuivent.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES OU PAR LA

Compagnie Medicale du Dr PEAN, 93 rue Park, Worcester, Mass.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 25 juillet 1903

Quel coup pour ces pauvres soldats de se voir blessé dans un simple accident de tramways comme leurs concitoyens "civils."

La marine a aussi son scandale. Un paie-maître sera prochainement destitué, dit-on, pour s'être rendu coupable de malversations dans l'exercice de ses fonctions.

Les églises sont décorées et l'on remarque aussi que plusieurs hommes d'affaires n'ont pas regardé la dépense pour décorer richement leurs établissements.

On croit à l'existence d'un club de suicide, à Hoboken, N. J. Il devrait aussi y avoir, dans cette même ville, un "home" pour les personnes atteintes de ce genre spécial de folie.

Mgr Faraimini, le plus fameux latiniste après Léon XIII peut-être, de son vivant, a été choisi pour écrire l'oraison funèbre qui sera mise dans le tombeau avec le corps du pape défunt.

Dans une seule bataille, au Vénézuéla, on a fait 78 généraux et 61 colonels prisonniers. C'est à nous faire croire que dans ce pays les gradés sont aussi nombreux qu'aux Etats-Unis.

Les nouvelles disant que le Japon se préparait à la guerre ne sont que mensonges, disent maintenant d'autres dépêches. Le pays est si éloigné que l'on peut à loisir fabriquer les nouvelles sur son compte.

La "mère Jones" travaille peut-être au triomphe d'un bon principe, mais elle ne devrait pas laisser gâter ces démonstrations par des discours échevelés comme il s'en est fait à l'assemblée qu'elle a tenue à New York.

Son honneur le maire Howe est arrivé hier de ses vacances. Espérons qu'un de ses premiers actes à sa reprise des affaires sera de signer la mesure recommandant l'achat du terrain Dusvert pour l'école de Centralville.

Le Citizen de ce matin dit qu'il ne comprend comment il se fait qu'on a laissé Gaynor et Greene vivre en paix à Québec et qu'on ne les ait pas envoyés dans leur pays répondre aux accusations portées contre eux. La chose n'est pas étonnante et bien d'autres que le Citizen ne le comprennent pas non plus.

Le New York Sun et le Lynn Item disent avec raison, croyons-nous, que les unions ouvrières y gagneraient considérablement si elles apportaient plus de soin dans le choix de leurs chefs. Elles devraient laisser de côté les grands parleurs et les intrigants pour nommer à leur tête des hommes dont l'intégrité est reconnue et qui savent penser avant d'agir.

La question Irlandaise

[illegible]

... la grandiose politique de conciliation de Gladstone. Il y a d'abord le calcul fort juste en vertu duquel un cabinet qui sentait sa majorité fondre à vue d'oeil et qui craignait, après avoir disposé d'une pluralité de 150 suffrages, de se trouver en minorité, a acquis à très haut prix le concours temporaire d'un groupe éminemment compact et discipliné.

Sur ce point, le marché a tenu des deux parts. Les Irlandais, heureux de faire sentir aux libéraux qu'ils ne pratiquent à l'endroit d'un parti anglais que la politique réaliste du "donnant, donnant", prêtent volontiers les mains aux mesures du ministère Balfour.

Sur le second espoir conçu par le ministère, il n'est pas douteux que l'avenir ne lui réserve de cruelles désillusions. S'il a cru véritablement désarmer l'Irlande, tuer le Home Rule sous les caresses, détacher les populations rurales irlandaises de la cause nationale en leur accordant leurs revendications agraires, il a fait fausse route.

D'une part, un peuple ne renonce pas du jour au lendemain à un idéal historique, séculaire, qui a résisté à sept siècles de conquête, qui repose sur les fondements inébranlables de la race et de la religion. Le fait même que les revendications agraires n'ont triomphé que depuis le jour où Parnell, à la suite d'O'Connell, les a indissolublement unies aux revendications politiques constitue un argument irrésistible pour préserver l'intégrité du sentiment national.

En outre, en prêtant l'appui de la loi, le concours de l'Etat, les subventions du trésor et le crédit de la Grande-Bretagne à la transformation de la propriété foncière en Irlande, le cabinet a, de ses propres mains, signé l'arrêt d'expulsion de la garnison anglo-saxonne de l'île soeur. Les propriétaires anglais s'en vont par autorité de la loi. Ils étaient les gardiens de la suprématie britannique. Déjà Gladstone avait tranché l'un des liens de l'union en séparant l'Eglise anglicane de l'Etat en Irlande. Il avait affaibli, par son audacieuse législation agraire, la prise de l'Angleterre sur la terre d'Irlande.

Il était, par une de ces ironies en lesquelles abonde l'histoire, réservé à M. Balfour, à M. Chamberlain et à M. Wyndham, conservateurs de profession, d'achever cette oeuvre et de rendre l'Irlande à elle-même en faisant ses paysans maîtres de leur sol. (Courrier des Etats-Unis.)

A TRAVERS LA PRESSE

Importantes découvertes par le P. Jones, S. J.

Le rapport archéologique d'Ontario pour 1902 contient plusieurs pages dues à la plume du P. Jones, S.J., qui intéressent vivement tous ceux qui s'occupent de questions historiques. Le P. Jones est un chercheur plein d'érudition qui a le talent de tirer un merveilleux profit de tous les matériaux qui lui tombent sous la main. Il semblerait que l'histoire des temps primitifs du pays n'a pas de secrets pour lui.

Après des études comparatives, sur les mémoires et les relations de cette époque, il est parvenu à retrouver le site de l'ancien village de Saint-Ignace II. On sait que c'est dans ce village que les PP. Lalemant et Brébeuf expirèrent sur le bûcher, au mois de mars 1649, après avoir subi toutes les tortures que l'imagination des sauvages pouvait inventer.

Le P. Jones indique les raisons sur lesquelles il s'appuie pour fixer ce point d'histoire et cite [illegible] au long.

Rien n'échappe à son oeil observateur. [illegible]

le sang de nos premiers martyrs.

Une fois lancé dans cette voie, le P. Jones a voulu pousser plus loin ses patientes recherches et retrouver si possible les cendres du P. Garnier. Pour le moment, il n'a pu que s'assurer de "La Roche Debout" (Ekarenniondi). C'est un premier anneau de la chaîne qu'il tient en main et il espère qu'il le conduira bientôt à Etharita ou Mission de Saint-Jean, où le P. Garnier fut martyrisé.

Tous les catholiques et les amis de l'histoire lui sauront gré de ses touchantes découvertes et souhaitent que de nouveaux succès couronnent ses efforts. — (Les Cloches de Saint-Boniface).

La querelle Russo-Juive

Le gouvernement russe ayant mis à la porte le correspondant du Times, ce journal a ouvertement déclaré la guerre à la Russie. Trois surtout de ses correspondants, ceux de Vienne, de Paris et de New York, sont entrés ardemment dans la bataille. Et ils ne manquent aucune occasion de prouver leur ressentiment contre l'Empire du Nord.

On devine avec quel empressement celui de New York a signalé la pétition des Hébreux des Etats-Unis au sujet de Kischineff. Cette pétition a-t-elle été envoyée réellement par M. Roosevelt au gouvernement d'Etat, et l'ambassadeur russe à Washington, le comte Cassini?

Le correspondant du Times dit oui. Le comte Cassini, ou du moins un communiqué de Saint-Pétersbourg dit non. Ce qui est certain, c'est que le communiqué russe renvoie les Américains à leurs moutons. Et le fait est qu'il leur faudrait beaucoup de hardiesse pour se faire, auprès du czar, les commissionnaires des Israélites des Etats-Unis, alors que chez eux les nègres, qui sont des millions aux Etats-Unis, jouissent d'un traitement qu'on pourrait difficilement qualifier de traitement de faveur.

L. N. G.

(La Vérité Française.)

Les élections en Allemagne

La victoire des socialistes n'a pas augmenté considérablement les rangs de l'opposition; elle n'a produit qu'une autre répartition des partis de l'opposition. Le gouvernement ne pourra pas renoncer à l'alliance avec le centre catholique; ou bien il sera obligé de suivre la politique des socialistes. Or, l'empereur Guillaume a dit, il n'y a pas longtemps: "Levez-vous pour lutter pour la religion, la morale et l'ordre, contre le parti de la révolution qui veut tout renverser."— Nouveau Temps de St. Petersbourg.

Oui il y en a!

Le Boston Globe consacre une colonne pour dire qu'un homme marié n'est pas éligible à la papauté. Il y a des journaux sérieux qui vont probablement emboîter le pas à la suite du Globe.—L'Opinion Publique. C.

LE CONCLAVE ET L'ITALIE

Le correspondant du "Temps" à Rome, M. Joseph Galtier a eu successivement des entretiens avec un représentant du gouvernement italien et avec des membres du futur conclave. Il nous fait connaître d'abord l'opinion "d'un homme des plus qualifiés sur l'attitude du gouvernement italien à l'égard du conclave."

—Quelle sera, a demandé M. Joseph Galtier à son interlocuteur, l'attitude du gouvernement italien vis-à-vis du conclave et de la papauté nouvelle?

—Il assurera l'indépendance intégrale du conclave et l'ordre dans la rue. Quant à notre conduite vis-à-vis de la papauté nouvelle, elle est tracée clairement dans la loi des garanties. Nous nous tiendrons à la lettre de cette loi. Nous ne ferons aucune concession. Pas le moindre abandon territorial: à plus forte raison la question romaine ne saurait exister pour nous. Si cette [illegible] au pape, ni [illegible] d'une bande de terrain jusqu'à la mer. Le Vatican reste et restera considéré comme une enclave [illegible] italien. Aucun parti [illegible]

[illegible]

les formes, la "manière" peuvent différer. Nous ne nourrissons pas d'illusions: l'accord entre le Quirinal et le Vatican ne me semble pas à la veille d'être conclu.

M. Joseph Galtier a voulu entendre ensuite la parole autorisée de cardinaux italiens sur les rapports futurs de la couronne et de la tiare. Il a vu des hommes que cette question ne laisse pas sans doute indifférents puisqu'ils sont "papabili." Grâce à la précaution qu'il a prise de ne pas citer de candidatures pour ne s'en tenir qu'aux idées directrices; grâce surtout à la parole qu'il a donnée de ne pas révéler leur nom, les "Illustrissimes et Révérendissimes Eminences" ont consenti à parler.

"—Le futur conclave, a dit le plus "papabile" de mes interlocuteurs, votera avec une entière liberté, liberté matérielle et morale. Il se décidera par des considérations qui ne ressemblent guère à celles qui guident les journalistes dans leurs prévisions et leur choix. Les raisons pour lesquelles on écarte tout d'abord tel ou tel candidat sont pour nous d'un effet contraire. Nous n'envisageons que la grandeur et l'intérêt de la papauté. Voilà pourquoi, par exemple, il n'y a pas d'impossibilité essentielle à ce que le conclave élise un souverain pontife qui ne serait pas italien.

"Quel qu'il soit, le pape que Dieu appellera à succéder à Léon XIII n'a de la papauté, aucune des revendications romaines. Nous voulons Rome capitale de l'Eglise. Le pape futur ne transigera pas. Pour lui, le Quirinal n'existera pas. L'accord entre la maison de Savoie et le saint-siège est au prix de concessions qu'il dépend du gouvernement italien de proposer. Ces concessions, le gouvernement voudra-t-il les faire? J'en doute. Je doute également qu'il favorise un candidat; qu'il favorise une candidature—du moins ouvertement dans le conclave. Si cette préférence venait à se manifester, il n'en faudrait pas plus pour compromettre ou ruiner cette candidature.

De reste, quelle erreur de penser que nous nous préoccuperons d'élever le protégé d'une puissance quelconque. La France tient une grande place dans le monde catholique, elle en tient une moindre au conclave — entendez que le conclave ne pensera pas uniquement à elle. L'Allemagne ne se désintéresse pas également de notre solennelle consultation, de notre vote tout-puissant, mais sa qualité de nation protestante lui commande une réserve dont elle tenterait vainement de sortir.

Nous choisissons un pape pour l'Eglise et non pour une politique quelconque.

"J'ajoute que nous veillerons à ce que notre choix soit de nature asiatique tous les pays. Au moment où il succédera à saint Pierre, le futur pape oubliera les idées et les préférences qu'il avait comme cardinal. A la hauteur où l'élèveront nos votes, il verra plus haut et plus loin qu'avant son élection."

C'est à peu près dans ces termes et tout à fait dans ce sens que s'est exprimé mon second interlocuteur.

Le moment de trouver un terrain d'entente entre le Vatican et le Quirinal se présentera-t-il à l'avénement du futur pape? Je l'ignore. Tout dépend du Quirinal. C'est à lui de préciser les concessions qu'il aurait l'intention de consentir — si toutefois il n'est pas éloigné de cette pensée. On a agité la question de savoir si la papauté se contenterait de la cité léonine, d'une bande de territoire jusqu'à la mer. Simples hypothèses! Pour engager la conversation sur ces points il faudrait s'expliquer sur des faits concrets. Le Quirinal fera-t-il les premiers pas? Je n'ai pas cette naïve espérance.

"Remarquez que Léon XIII a nettement revendiqué ses droits temporels, son successeur héritera de ses revendications. Il pensera et agira comme lui. Il ne pourra pas penser ni agir autrement.

"Que le gouvernement italien forme des voeux platoniques pour un candidat, rien ne l'en empêche, mais il ne [illegible] [illegible]

[illegible]

moisson. Mais les idées généreuses ne sont jamais perdues. L'avenir seul jugera l'oeuvre immortelle de Léon XIII.

Ainsi le Quirinal est bien décidé à ne pas accorder la moindre concession et à attendre que le pape abandonne ses revendications. A cette condition, il signera la paix. Pour cesser son hostilité, le Vatican demande que le Quirinal vienne à résipiscence. Chacun attend que l'autre désarme. Ils ont la même idée, et c'est pourquoi ils ne paraissent pas devoir s'entendre de longtemps.

LA CREME ROYALE est toujours la préparation par excellence pour embellir et adoucir la peau. Elle fait disparaître la rudesse, les taches de rousseur et les boutons. Un bureau de toilette n'est pas complet sans une bouteille de Crême Royale. Se vend 75 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

ESCROC PINCE

Il demandait de l'argent pour acheter des offrandes de fleurs pour le pape

Taunton, 25 — Un nommé Herménégilde Magnan de Taunton vient d'avoir recours à un expédient des plus originaux pour faire de l'argent. S'il avait réussi, ou plutôt si la police n'était pas intervenue si promptement, il aurait en quelques jours pu prélever un joli montant. Tout ce qu'il a pu mettre en poche est la somme minime de 17 cents qui lui a valu, en cour de district, une condamnation à $5 d'amende pour obtention d'argent sous faux prétextes.

Dès que le tintement des cloches eût annoncé aux résidents de Taunton que le Pape venait de rendre le dernier soupir, Herménégilde Magnan se mit en campagne et se rendit tout d'abord à la maison de Mme Lévi Julius et lui déclara qu'il avait été envoyé par le curé de l'Immaculée Conception dans le but de prélever des souscriptions pour l'achat des fleurs naturelles qui seraient expédiées à Rome et déposées sur le cercueil du pontife défunt.

"Je vais de porte en porte, dit-il, demandant l'argent nécessaire pour l'achat des fleurs qui seront ensuite envoyées de Boston à Rome avec un certain nombre d'autres tributs floraux offerts par d'autres localités. Les obsèques seront des plus grandioses. Et y aura un défilé colossal durant lequel les cloches de toutes la contrée se feront entendre".

Mme Julius qui fait partie de la paroisse de l'Immaculée Conception ajouta foi à ces paroles et donna 10 cents au quémandeur. John Thomas, un de ses pensionnaires, Assyrien d'origine, ajouta cinq cents à cette modique somme qu'un colporteur du nom de Joseph Magnan vint encore augmenter de 2 cents.

C'était tout ce que Magnan devait recueillir. En effet, pendant ce temps les autorités du poste central de police avaient été notifiées qu'un individu collectait de l'argent sous de faux prétextes. L'officier Caffery qu'on trouvait alors au poste de la rue Bay fut mis au courant de l'affaire avec ordre de pincer le coupable au plus tôt.

Quelques minutes plus tard il procédait à l'arrestation de Magnan qu'il reconnut au premier coup d'oeil grâce au signalement qu'on avait eu soin de lui en donner.

En cour de police, le prévenu nia sa culpabilité. Il était, disait-il, employé par M. O'Keefe et Reardon négociants en spiritueux pour qui il sollicitait des commandes. Il prétend que, la semaine précédente, il avait vendu une quart de vin à Mme Julius; la femme proteste vigoureusement du contraire. Magnan qui était déjà sous la surveillance de la police pour refus de support, fut trouvé coupable et condamné à une amende de $5.

Les préparations **IMPERIALES** pour les dents. La poudre, la lotion et la pâte **IMPERIALES**, sont toutes trois également populaires. Elles nettoient, polissent, blanchissent et désinfectent les dents. Elles raffermissent les gencives et parfument l'haleine. En vente chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

PARTI POUR OYSTER

M. Moody aura une conférence avec le président

Washington, 25 — M. Moody, secrétaire de la marine, est parti hier pour Oyster Bay, où il aura une conférence avec le président. Le secrétaire est porteur de plusieurs lettres importantes qu'il doit soumettre au président à la décision prise en rapport avec les questions aura une importance considérable pour le département de la marine.

M. Moody fera l'inspection de plusieurs chantiers maritimes et assistera aussi aux manoeuvres de l'escadre de l'Atlantique du nord.

VENTE DE MI-SAISON

Très belles valeurs en Habits réduites

$25.00

LOUIS ALEXANDER IMPORTER AND TAILOR

Central Street, Lowell, Mass.

PAUL O. KABLE, Assistant.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 27 Juillet

APRES-MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn

PRESENTE LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète de perles musicales

The Three Black Cloaks

Sous la gérance personnelle du théâtre.

James Gilbert.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 27 Juillet

LA BOSTON NOVELTY CO.

Comprenant

Les comédiens excentiques, Ward et Curran.

"A Mischievous Brother" par Fitzgibbon, McCoy et Fitzgibbon.

Jongleur merveilleux, Ah Ling Foo.

Acrobates et équilibristes, Eldora et morine.

Comédiens gymnastiques, Les Frères La Nole.

Une attraction qui n'est surpassées par aucune.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides **L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE** ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

BRULES DANS UNE EXPLOSION

Butler, Penn., 25—Jgline Flinn et George Friel, de Butler, et Amil [illegible] de la ville de New York, ont été peut-être brûlés fatalement hier matin dans une explosion à la brasserie Butler. Friel a avalé de la flamme et on croit qu'il va mourir. [illegible] d'être hors de danger.

Les hommes étaient occupés à peinturer la cave. A cause des matières inflammables qu'ils employaient, ils étaient obligés de se servir de l'électricité pour avoir de la lumière. Par un moyen [illegible] la poire en verre s'est brisée et le gazes s'enflamma et les hommes se trouvèrent entourés de feu.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

Pept-Iron

Met du Fer dans le Sang

[illegible]

Peptiron [illegible]

Baseball

POSITION DES CLUBS

(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	47	27	.614
Lowell	42	28	.600
Concord	35	29	.582
Nashua	39	29	.573
Fall River	31	36	.463
New Berford	30	36	.455
Lawrence	27	42	.391
Haverrill	20	45	.308

(AMERICAN)

	Gagné	Perdu	P.C.
Boston	51	29	.638
Philadelphie	48	23	.593
Cleveland	42	36	.538
Detroit	38	36	.513
New York	37	37	.500
Chicago	34	42	.448
St Louis	32	42	.432
Washington	26	53	.329

(NATIONAL)

	Gagné	Perdu	P.C.
Pittsburg	54	26	.675
New York	47	31	.603
Chicago	50	34	.595
Cincinnati	42	39	.519
Brooklyn	39	37	.513
Boston	31	45	.408
St Louis	31	51	.378
Philadelphie	25	56	.309

(Ligue Royal Arcanum)

	Gagné	Perdu	
Lowell	3	2	.600
Industry	3	2	.600
Highland	3	2	.600
No. Billerica	1	4	.200

LOWELL 3 — CONCORD 2

Lew Cross, avec un peu d'appui, a gagné la partie hier au Spalding Park en ne permettant aux Concord que trois hits.

Carney pensait bien gagner, mais le vétéran avait son idée aussi et il l'a mise à exécution.

Lake était derrière le bâton, Merritt n'étant pas encore assez disposé. Lake n'avait pas le bras sûr, mais deux fois il a arrêté Kane, le fort coureur des visiteurs, au deuxième but.

Les Lowell ont fait trois erreurs, mais tout de même ils ont gagné la partie.

Les visiteurs n'ont pas montré tant de vigilance qu'à la première partie de la saison. Newton et Stewart surtout ont montré de la faiblesse.

Barnie a arrêté une belle balle dans le quatrième inning. Kane frappa la balle et elle tomba sur la ligne entre le troisième et le deuxième but et Barnie sauta en arrière et dans le temps de le dire, Kane "was out."

Lake, Connors et Noblitt ont été les hommes les plus à remarquer. Dans le huitième inning, Grant a mis les trois hommes dehors.

Au bâton, Hafford et Grant n'ont pas réussi à frapper la balle sauf.

Hickey fut le héro du jour, ayant trois hits à son crédit et ayant réussi à voler trois buts.

Voici le score en détail:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	4	0	0	0	1	0
Cassidy lf	4	0	1	0	0	0
Bigbie 1b	4	2	2	10	0	0
Hickey 2b	4	2	3	2	1	1
Lake c	4	0	1	5	2	1
Grant cf	3	0	0	4	0	0
McLaughlin ss	4	0	1	1	3	0
Cross p	4	0	2	0	4	1
Connors rf	3	1	1	4	0	0
Totaux	34	5	11	27	11	3

CONCORD

	ab	r	bh	po	a	e
Stewart 2b	4	0	0	2	4	1
Eustace 3b	2	0	0	0	3	0
Newton ss	4	0	0	2	2	0
Kane lf	4	0	1	2	0	1
Carney 1b	4	1	1	7	0	0
Noblitt cf	3	0	0	2	0	0
Pulsifer rf	2	1	0	1	0	0
Lee p	3	0	1	1	1	1
Eaton c	3	0	0	6	1	2
Totaux	29	2	3	24	12	5

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Lowell [illegible]
Concord [illegible]

Points gagnés: Lowell 3. Buts sur les [illegible] Hickey 3 [illegible] [illegible] Cassidy, Connors. [illegible] de Cross 3, [illegible] Cross 5 par Lee 5. Umpire, Sullivan. Temps, 1.45. Assistance, [illegible]

[illegible] des autres parties

A Manchester—Manchester 5, [illegible] 2. Assistance, [illegible]

A Lawrence—Lawrence 7, New Bedford 5. Assistance, [illegible]

A Haverhill—Fall River 11, Haverhill 3. Assistance, 169.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAIN)

Boston 6, New York 2. Assistance, [illegible]

Washington 3, Philadelphie 4. Assistance, 1505.

St Louis 2, Cleveland 0. Assistance, 4609.

Detroit 4, Chicago 3 (14 innings). Assistance, 2570.

(NATIONAL)

Brooklyn 7, Boston 3. Assistance, 2529.

Philadelphie 3, New York 6. Assistance, 1878.

Pittsburg 7, St Louis 4. Assistance, 2950.

Cincinnati 8 Chicago 5. Assistance, 2300.

(EASTERN)

A Baltimore—Baltimore 15, Rochester 4.

A Buffalo—Toronto 12, Buffalo 3.

A Newark—Newark 3, Worcester 2.

A Jersey City—Jersey City 18, Providence 8.

(CONNECTICUT)

A Meriden—Norwich 6, Meriden 3.

A New Haven—Holyoke 2, New Haven 1.

A Hartford—New London 8, Hartford 5.

A Bridgeport—Springfield 15, Bridgeport 3.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Fall River, Manchester à Haverhill, Concord à Lawrence, Nashua à New Bedford.

American—Boston à New York, St-Louis à Cleveland, Philadelphie à Washington, Chicago à Detroit.

National—Boston à Brooklyn, New York à Philadelphie, Cincinnati à Chicago, St Louis à Pittsburg.

Eastern—Worcester à Newark, Toronto à Baltimore, Jersey City à Providence, Buffalo à Reading.

Connecticut—Bridgeport à Meriden, Hartford à New Haven, New London à Holyoke, Norwich à Springfield.

A TRAVERS CHAMP

Lowell à Fall River.

Hafford a fait 20 hits dans 12 parties.

Hickey a joué hier comme autrefois, c'est-à-dire très bien.

Pensez-y, seulement trois hits sur la livraison de Cross, hier!

McKenna doit faire les honneurs pour Lowell contre les forts Fall River aujourd'hui.

Gokey, le pitcher des Nashua, n'est pas aussi malade qu'on l'avait annoncé, car il croit qu'il pourra jouer la semaine prochaine.

Encore une fois Lew Cross a démontré que malgré qu'on l'appelle le "old man" il est capable de lancer la balle avec les meilleurs.

John Smith, le gérant des Manchester, doit essayer un jeune homme dans le champ du centre dans la personne d'Ernest Borden, de Fall River.

Labelle des Nashua a peu d'égaux comme pitcher. Seulement deux runs ont été faits sur sa livraison dans les deux dernières parties où il a officié.

Pour un homme qui joue comme un bon, tant au champ qu'au bâton, il n'y en a pas comme Swander des Manchester. Aussi il est fort apprécié par les enthousiastes.

Il est tout probable qu'il y aura foule aujourd'hui à Fall River. Les enthousiastes vont faire une belle réception à leurs favoris. Si les Lowell veulent remporter la victoire, ils ont besoin de se trémousser!

Lorsque le capitaine dit au joueur de faire un "sacrifice", tout ce qu'il lui reste à faire c'est d'obéir, car il faut remarquer que dans une partie de baseball c'est le capitaine qui est le maître et les joueurs sont censés lui obéir.

L'équipe de baseball de la maison A. G. Pollard et Cie a essayé une défaite jeudi après-midi sur le terrain de l'école Textile, par un score de 7 à 5. C'est l'équipe de la Talbot Clothing Company qui lui a administré cette défaite. Aussi les Talbot sont dans la jubilation.

VACANCES 1903

Voici une offre pour la formation d'une ligue de jeunes Canadiens ne dépassant pas l'âge de 15 ans qui joueront une série de parties d'ici au 1er septembre. Il devra y avoir dans cette ligue au moins quatre clubs plus si c'est possible, composés de jeunes garçons ne travaillant pas et qui pourraient jouer deux ou trois parties par semaine d'ici à l'entrée des classes au mois de septembre.

Nous savons que plusieurs clubs existent déjà, et d'autres peuvent se former; nous prions les capitaines de ces clubs de venir aux bureaux de L'Etoile, le soir après 7 heures, pour faire des arrangements à cette fin. Il faudra d'abord tracer un programme avec dates pour les différents clubs, les noms des joueurs, etc., aussi nommer des arbitres (umpires) qui seront reconnus officiellement comme tel.

L'Etoile fournira des cartes avec les noms des joueurs, etc., à chaque partie nous publierons le résultat avec la position des clubs et le percentage obtenu.

A la fin de la série, L'Etoile donnera un trophée (pennant) au club gagnant, en plus chaque joueur du club vainqueur recevra un insigne avec l'inscription suivante: Baseball, Champion, Jeunes Canadiens, Vacances 1903.

MUSICIENS ET CHANTEURS

Adolphe Dandridge chante la belle sérénade de Fay et Oliver "Good Night, Beloved, Good Night."

Al. Duncan, le comédien, chante les deux chansons comiques "Come Out in the Garden With Me" et "He Ought to Have a Tablet in the Hall of Fame." Il acquiert un grand succès.

Harry Biddendorf, le nègre, chante les chansons "I've Got to go Now, 'Cause I Think It's Goin to Rain," "Is That All You've Got to Say?" et "O'll Be Your Honey in the Springtime."

Clara Philleo chante la chanson nègre de Luscombe Searelle "Lady Lil."

Minnie Haskins reçoit un grand succès en rendant la chanson de John W. Bratton "My Cosey Corner Girl." Ces chansons peuvent être achetées dans tous les magasins de musique.

BUSTES DU PAPE A 50c CHEZ FRANK RICARD.

MALADE

M. Eusèbe Lépine, du personnel de L'Etoile, est assez gravement indisposé, depuis une semaine.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

SYMPATHIES A LA FAMILLE JULIEN

La mort impitoyable vient de plonger dans le deuil la famille de M. Treffié Julien, de cette ville.

Il y a quelques années, Alma, l'une des filles de M. Julien, épousait à Ste-Tite, P. Q., M. Adélard Davidson, un riche cultivateur de l'endroit.

La famille Davidson semblait heureuse. Tous enviaient le bonheur de l'épouse adorée et des quatre chérubins que Dieu leur avait donnés. Mais il était écrit que cette joie, ce bonheur, seraient de courte durée; car à peine M. Davidson atteignait-il ses 36 ans que la cruelle mort le couchait dans la froide tombe.

Samedi, M. Julien recevait une dépêche de Ste-Tite lui annonçant la maladie de son gendre et immédiatement Mlle Marie-Anne, sa fille, prenait le convoi pour aller assister sa soeur. Elle n'arriva à destination que lundi soir; son beau-frère avait été enterré le matin même. Il était mort une heure après l'envoi de cette dépêche. Il est mort comme il a vécu, en catholique croyant et pratiquant, muni de toutes les consolations de la religion, et cette grande résignation que donne la foi.

A la famille Julien nous offrons nos condoléances.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 58 de la rue [illegible]. jno

PAUVRE VIEILLE

ON L'ENVOIE, SANS CEREMONIE, DE CAIPHE A PILATE

Finalement le secrétaire Courtney lui trouve un refuge

Annie Fleming, âgée de 71 ans [illegible], a été trouvée errante dans Pawtucketville, près des bords de la rivière, par le [illegible] Frank Cox.

[illegible] la police à déclaré au policier:

"Je m'appelle Annie Fleming et je demeurais avec ma fille et mon gendre, Robert Ockerly, à Lawrence. J'avais l'habitude de demeurer à Lowell, mais ma résidence était à Lawrence depuis près d'un an. Je voulais être admise dans la ferme municipale de Lawrence; l'on me conduisit dans un bureau où un homme me fit quantité de questions, et transcrivant ce que je lui disais. Alors il me donna 15 cents et me conduisit aux chars et me fit prendre passage. Après que le conducteur eut collecté mes 15 sous, il me dit de descendre, que j'étais à Lowell. Depuis ce temps j'erre à l'aventure, cherchant mon ancienne demeure."

Le policier Fox conduisit la vieille femme au poste de police et l'on fit venir le secrétaire Courtney. Elle lui répéta la même histoire sans en omettre un iota. Plus tard, grâce à M. Courtney elle était admise à l'hôpital de la ville.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

BUSTES DU PAPE A 50c CHEZ FRANK RICARD.

LE MAIRE CHARLES E HOWE DIT: "Renouvelle ma police d'assurance sur mes meubles. Je ne voudrais pas me passer d'assurance." Quand vous penserez aux assurances contre le feu, voyez Frank M. Brogan, 89 Mount Washington.

COURSE EFFRENEE

UN JEUNE CHEVAL CAUSE TOUT UN EMOI, RUE MERRIMACK

M. Frank Châteauneuf est blessé à la jambe

Vers 5h. 30, hier soir, une scène qui porta l'émotion chez tous ceux qui la virent, se produisait rue Merrimack.

Un jeune cheval fougueux, la propriété de M. A. P. Howard était attaché devant l'épicerie de M. Timothée Vigeant. Pendant que le propriétaire était à faire des emplettes à l'intérieur, l'animal effrayé on ne sait pour quelle cause, brisa tout à coup son licol, et le voilà parti sur un train d'enfer. A ce moment, les rues étaient encombrées de piétons, et il est miraculeux que nous n'ayons pas de pertes de vie à enregistrer.

Quoiqu'il en soit, l'animal affolé volait plutôt qu'il ne courait sur le pavé, au [illegible] de la grande artère, lorsqu'arrivé vis-à-vis de la Lowell Pharmacy, la [illegible] qu'il traînait et qui volait comme un copeau, vint en contact avec la voiture de MM. Grégoire et Frères, conduite par M. Alfred Grégoire, avec qui se trouvait M. Frank Châteauneuf.

Le coup fut terrible. M. Châteauneuf vola sur le pavé, et se blessa grièvement une jambe. Quant à M. Grégoire il fut assez heureux pour se maintenir sur son siège.

Sa voiture fut endommagée assez fortement, un des essieux a été brisé par le contrecoup. Cela ne ralentit pas la course désordonnée de la bête affolée. Elle passait comme l'éclair. Enfin, il se trouva deux hommes qui se dévouèrent. Ils attendirent de pied ferme le cheval, et comme il passait à leur portée, ils lui sautèrent à la bride. Les noms de ces deux braves sont MM. Alexandre Paradis et John McCarthy. Le siège de la voiture était tombé le long du chemin et le devant était brisé ainsi que l'attelage.

Il a fallu plus d'une demi-heure pour tranquilliser le cheval qui tremblait de tous ses membres et qui semblait effrayé au suprême. Enfin il fut de nouveau mis dans les brancards.

Tous les spectateurs craignaient beaucoup pour M. Howard, lorsque celui-ci prit de nouveau les rênes pour monter dans sa voiture, car le cheval était encore loin d'être apaisé. Cependant le reste du trajet se fit sans encombre.

ASSEMBLEE IMPORTANTE

Il y aura une assemblée du Choeur Rossini, dimanche, après la grand'messe chez M. Calixte Dozois.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

BEAUCOUP D'APPELEES QUINZE D'ADMISES

Comme résultat des récents examens et par le vote du comité des professeurs, les jeunes filles suivantes sont admises à la Training School:

Miles Grace T. Brown, Hannah M. Barrows, Christine Cameron, Annie Cooney, Cora Ugar, Marguerite Elvin, Esther Greene, Carrie Ethel Hale, Bertha Johnson, Caroline McGarrey, Lizbeth Mann, Alice Ramsay, Bridget Katharine Smith, Etta M. Smith, Elizabeth H. Sesis.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 21 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

AVIS

Méfiez-vous des Imitations, des Contrefaçons et des Substitutions.

DU

VIN St MICHEL

Des individus malhonnête., cherchent sans cesse à imiter la forme de la bouteille, ou à contrefaire l'étiquette du Vin St-Michel.

Des Colporteurs effrontés, offrent de porte en porte un mélange quelconque comme étant du Vin St-Michel.

Des Marchands peu scrupuleux, essayent de substituer un autre vin au Vin St-Michel, afin de faire un plus gros bénéfice.

Prenez garde

lorsqu'il s'agit d'un remède ou il y va de votre santé, de votre vie même, un essaie pourrait être fatal.

En attendant que la Justice mettre la main sur ces Monstres de la Concurrence, ces Voleurs de Succès et ces Plaies du Commerce qui peuvent même vous empoisonner, soyez prudent, exigez que l'étiquette et la bouteille soient bien tel que représentés dans cette annonce et que le bouchon étampé soit recouvert d'une calotte de paille de mais retenue par un ruban auquel est suspendu la médaille de St-Michel.

Le véritable Vin St-Michel vient de France et ne se vend qu'en bouteille seulement, jamais au gallon ni à la mesure, et il n'y a qu'une forme et qu'une grandeur de bouteille.

Le véritable Vin St-Michel est en vente chez tous les Pharmaciens, Epiciers, Marchands de Vins et de Médecines Brevetées, mais

JAMAIS PAR DES COLPORTEURS.

BOIVIN, WILSON & CIE

520 ST-PAUL, MONTREAL, CAN.

Seul Agents pour l'Amérique du Nord.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur).

DION—Joseph Raoul Dion, enfant de M. Elzéar et de dame Marie Dion, est décédé avant-hier à la résidence de ses parents, 65 Prince, à l'âge de 16 jours. L'enterrement a eu lieu hier à 4h.30.

RICHARD — Arthur Richard, enfant de M. Johnnie et de dame Alida Richard, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 32 Rock, à l'âge de trois mois et 10 jours. Les funérailles auront lieu demain à 1h.

VAILLANCOURT—Joseph Vaillancourt, enfant de M. Georges et de dame Obéline Vaillancourt, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 578 Merrimack, à l'âge de cinq mois. Les funérailles auront lieu demain à 1h.

(Joseph Albert, entrepreneur.)

MORIN — Marie Rose Anna Morin, enfant de M. Moïse et de dame Azélie Morin, est décédée à la résidence de ses parents, 171 Hall, à l'âge de 10 mois et 19 jours.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Georges Frappier ont eu lieu ce matin, à 9h., à l'église St Joseph. M. l'abbé J. N. Plante, de Concord, N. H., cousin du défunt, a officié.

Les porteurs étaient: MM. Charles et Edouard Frappier et Delphis et Pierre Lanthier, ses deux frères et ses deux beaux-frères respectivement.

Parmi les offrandes en fleur on remarquait: un bouquet de 42 roses (âge du défunt), blanches et roses, donné par ses filles, Miles Sophie, May, Belle et Sadie Frappier; autre bouquet, par M. Moïse W. Hale; une gerbe de blé par M. et Mme Frank Bérard.

Parmi les offrandes en spirituel il y avait 25 paters, 25 Aves, 294 chapelets de la Ste Vierge, 10 messes entendues, 18 litanies de la Ste Vierge, 4 communions, 13 chemins de croix, 1 grand'messe dite, 8 messes basses.

L'inhumation a eu lieu au cimetière St Patrice.

M. l'abbé Plante a récité les dernières prières sur la fosse.

Parmi les étrangers de la ville qui ont assisté aux funérailles, nous avons remarqué MM. Edouard Frappier, de Boston, Louis Frappier, de Worcester, Stanislas Lanthier et Fred [illegible], de Natick, R. I., M. et Mme E. Cora, de Nashua, N. H.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

Le Cardinal Gotti

Paris, 25—L'heure des astrologues et des prophètes a sonné. On tire des horoscopes à perte de vue, et la fameuse prophétie de Malachie n'est qu'un innocent badinage en comparaison de celles que les voyants répandent à profusion...... pour forcer la main au Saint-Esprit, selon le mot du cardinal-camerlingue.

Un des candidats à la tiare, le cardinal Girolamo Gotti, était considéré hier encore comme celui qui réunissait les plus grandes chances de succès. Aujourd'hui la consistance de cette candidature semble s'être amoindrie brusquement. On convient que Gotti réunira un nombre considérable de suffrages aux premiers scrutins, mais on prédit son triomphe avec moins d'assurance. Voici, sur ce prélat d'intéressants détails biographiques:

Gotti est un ascète; c'est ce qu'on dit, d'ailleurs, de tous les cardinaux qui appartiennent à un ordre monastique. On en disait autant, sous le pontificat précédent, de Bilio et de Monaco la Valletta. Il est convenu en tout cas, que, s'il était élu, Gotti serait un pape pieux, austère et, surtout, un réformateur de la discipline ecclésiastique.

Il est aujourd'hui âgé de soixante-neuf ans, ce qui est un grave défaut au lendemain d'un pontificat qui aura duré plus de vingt-cinq ans et qui a trop longuement tenu en souffrances. On croit que, cette fois-ci, indépendamment de toute autre considération, la majorité du conclave s'arrangera de manière à ne pas être privée, pendant un quart de siècle, du plaisir de faire un pape et des joies que procure toujours l'avènement d'un nouveau règne.

Girolamo Gotti est sorti d'une famille très pauvre, mais pieuse, comme presque toutes lesfamilles plébéiennes qui habitent les villages de la côte ligurienne, son tempérament mystique s'accusa de bonne heure: sa grande ferveur religieuse le décida à entrer, à l'âge de seize ans, dans l'ordre des carmes déchaussés.

Sa conduite exemplaire, au milieu de religieux dont les moeurs sont un modèle d'austérité et de piété, le signala bientôt à leur admiration et à leur reconnaissance, si bien qu'en 1881 ils l'élevèrent au généralat, qui est la plus haute charge de l'ordre et qui confère à celui qui en est investi une puissance considérable.

Cette investiture offrit à Léon XIII l'occasion de connaître et d'apprécier l'érudition de Gotti, son caractère extrêmement digne et sévère, et de découvrir en même temps, sous la rudesse du moine génois, des talents diplomatiques que Gotti lui-même ignorait. Il devint ainsi du jour au lendemain, le benjamin, le favori de Léon XIII qui, sans avoir l'air d'y mettre malice et surtout sans avoir l'air d'enfreindre la tradition qui interdit au pape régnant de suggérer un candidat au conclave, désignait souvent Gotti, en riant, par ces deux mots: mon successeur!

Gotti partit, il y a cinq ans, pour le Brésil, en qualité d'internonce et avec la mission fort délicate et fort épineuse de mettre fin aux démêlés qui avaient imprimé une tournure plutôt fâcheuse aux rapports entre la jeune république sud-américaine et le saint-siège. L'esprit [illegible] ... [illegible]

[illegible]

prit de la jeune démocratie transatlantique dans l'organisation féodale de l'Eglise romaine. Et c'est, certainement son influence qui a, dans une certaine mesure contribué à déterminer les résolutions du pape et à provoquer la condamnation officielle de cette [illegible].

[illegible] se demande ainsi pourquoi un prélat qui possède des idées que ne partage pas la majorité des [illegible], qui fraye peu, qui [illegible] d'un [illegible] les compliments des flatteurs et ne parle presque par [illegible], qui évite les [illegible], dédaigne les contracts et ne paraît presque jamais aux cérémonies, on se demande en somme pourquoi ce moine qui passe pour être d'une nature fort peu accommodante a pu jouir, après huit années seulement de cardinalat, d'une si grande faveur et peut occuper, dans les rangs du sacré-collège, une position aussi enviable, au point d'être considéré comme le papabile le mieux coté, soit dit sans irrévérence.

Il faut peut-être en chercher la raison dans sa réputation d'homme énergique, ferme et savant, dans la sympathie que lui témoignait Léon XIII et dans le vif désir qu'a le corps cardinalice de voir changer radicalement la politique du saint-siège. Il a pour lui, en outre, la prophétie de Malachie, qui désigne sous le pseudonyme d'Ignis ardens le successeur de Léon XIII. Il est vrai que le blason de Gotti a été adopté par lui après coup et n'est, en réalité, que celui de l'ordre des carmes; mais la torche qui brûle au milieu de ce blason peut être considérée comme une indication fatidique.

On sait que le cardinal Gotti obtint, l'année dernière, à la mort de Ledochowski, une nouvelle élévation. Léon XIII lui décerna la succession de l'arrogante éminence polonaise à la préfecture de Propaganda Fide. C'est de là qu'on dirige l'action du clergé catholique dans le monde entier. Le chef de cette institution est investi d'un pouvoir tellement étendu que le préfet de Proganda Fide est désigné communément sous le titre de pape rouge. Ce qui veut dire que Gotti aura été deux fois pape si le conclave l'élit; mais il faut, pour cela, que l'autre pape, le pape noir, général des jésuites, le veuille.

La presse a voulu voir dans la nomination de Gotti à la préfecture de sympathie envers la France, car plusieurs journaux, et non des moins importants, s'avisèrent de découvrir que le cardinal génois était un ami de la France. Cette appréciation ne laissait pas d'être légèrement risquée, car Gotti ne s'est jamais gêné pour désapprouver et pour combattre la politique de Rampolla, à laquelle il reprochait d'être trop docile et trop enthousiaste envers la France républicaine.

D'autre part, on sait que, pendant son séjour au Brésil, dans des questions où les intérêts français étaient en opposition avec les intérêts allemands, il a pris fait et cause pour l'Allemagne, à telles enseignes que l'empereur Guillaume a jugé à propos de lui témoigner sa reconnaissance en faisant frapper en son honneur une médaille en or, que son humilité monastique ne l'empêche pas de montrer quelquefois.

Enfin, l'empereur a voulu lui donner un dernier et plus éclatant témoignage de sa gratitude en voulant qu'il figurât à la place d'honneur au déjeuner qui eut lieu à la légation de Prusse après la [illegible] le jour où il fit à Léon XIII la visite qui excita une certaine irritation dans les cercles politiques italiens. C'était le désigner comme candidat de l'Allemagne au conclave. Cela ne lui portera peut-être pas bonheur et cette distinction pourrait bien être, pour Gotti le [illegible]. En effet, un candidat désigné par une puissance étrangère et, [illegible] par une puissance protestante, se trouve forcément en mauvaise posture devant la majorité du sacré-collège [illegible]

[illegible]

trop tard de l'arrivée d'un train. Il fouetta ses chevaux pour libérer la voie et éviter un grave accident et probablement la mort. Il n'en eut pas suffisamment le temps. La locomotive frappa une des roues de derrière de sa voiture et la renversa, lui causant des dommages considérables. M. Houlahan fut asser heureux de ne recevoir aucun mal. Il n'en a pas moins vu la mort de très près.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canoble Lake, dimanche après-midi et soir.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites. Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

FILLE MALCOMMODE

Elle refuse de vivre avec ses parents et tente de se suicider

Montréal, 24—Le chef de police Despault, de Valleyfield, est arrivé à Montréal pour conduire devant le magistrat la nommé Blanche Lavallée, de Montréal, une vagabonde qui refuse de demeurer avec son père et son frère. Son père est un honnête citoyen qui ne désire rien moins que de garder sa fille, mais il ne rencontre que l'opposition la plus obstinée de sa progéniture.

La semaine dernière, des personnes charitables qui étaient à la gare de Valleyfield, virent une jeune fille qui pleurait à chaudes larmes. Elle dit se nommer Blanche Lavallée, être âgée de 14 ans, et domiciliée à Montréal. Le chef Despault la prit sous sa protection, mais quelques jours plus tard, il apprenait à ses dépens ce que c'est que d'avoir affaire à une hystérique.

Il fit une enquête sur le passé de la fillette et il apprit à son grand étonnement que la petite Blanche avait essayé plusieurs fois de se suicider. A l'âge de 12 ans, elle tenta de se suicider à Ottawa. L'affaire fut rapportée dans les journaux dans le temps.

Blanche, au dire de ceux qui furent témoins de la frasque, se planta en pleine rue et se serait flambé la cervelle avec un revolver dont on n'a jamais pu savoir la provenance, n'eut été la prévoyance d'un citoyen qui lui saisit le bras.

Dans ses moments d'hystérie, Blanche, malgré son jeune âge, est aussi forte qu'un homme de 25 ans.

Le chef Despault dit que dans le trajet de Valleyfield à Montréal il a eu toutes les peines du monde. La jeune Blanche a voulu se suicider en se frappant la tête contre le mur du wagon.

Le chef Despault a produit en cour de police une lettre de la Mère Supérieure de l'Hospice St-Charles, d'Ottawa, affirmant que Blanche Lavallée a l'idée de se suicider toutes les fois qu'elle est contrariée.

La prévenue a été arrêtée au moins cinq fois. On ignore ce que serait devenue cette enfant si elle eut été laissée à elle-même et si le chef Despault ne se fût intéressé à son sort comme il l'a fait.

M. le magistrat Lafontaine a été consulté.

Blanche Lavallée a tenté de se suicider en se pendant, par le cou dans une cellule de la Cour de Police, à 1.30, hier après-midi. Le geôlier, M. Gravel, arriva juste à temps pour sauver la jeune fille d'une mort certaine. On a dû confier la jeune fille à un gardien spécial qui suit chacun de ses mouvements. Blanche est encore dans les cellules.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

FATAL ACCIDENT

New Bedford, 25—Un jeune homme [illegible]

[illegible]

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendue du monde civilisé.

La Grande Vente de Feu

Continuée **Continuée**

Dans notre magasin rempli jusqu'aux portes

Toutes marchandises a moitie prix ou moins

Ceci est la plus grande occasion d'économiser de l'argent que vous n'avez peut être pas eu encore, d'acheter des marchandises à moitié prix ou moins. Le grand feu a ravagé notre magasin, mais UNE PETITE SENTEUR DE FUMEE, c'est tout le dommage que vous pouvez trouver. Les marchandises n'ont pas même été mouillées. Les compagnies d'assurance payent les marchandises plein prix. Tout ce que nous vous demandons, c'est de venir les chercher.

Joignez vous a la foule et achetez vos Habits, Gilets, Chemises, Peignoirs, Corsages, Chemises Lavables, Corsages de Soie, Habits de Corsages, Sous vetements en Mousseline, etc., etc.

A la Vente de Feu de

GOLDENBERG

23, RUE MIDDLESEX, 23.

☞ Une modiste d'expérience en robes demandée.

Murphy's Rheumatic Cure

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

LE VOITURIER BIEN CONNU

A la D. J. Murphy Company,
Cher Monsieur,

En parlant de votre "Rhumatism Cure", je dois dire que je ne pourrais jamais trop dire de bien de ce remède. Il y a deux ans, j'ai persuadé ma femme de s'en servir, bien qu'elle ne voulait pas, parce qu'elle pensait qu'elle ne pourrait jamais se guérir. Elle avait essayé tous les remèdes brevetés, sans se soulager. Elle souffrait du rhumatisme depuis sept ans, des fois elle ne pouvait dormir tant elle souffrait. Avant qu'elle eut pris la quatrième bouteille elle se sentit guérie. Néanmoins elle a pris deux bouteilles de plus avant d'arrêter. Il y a deux ans de cela, et elle n'a pas senti de mal depuis et je connais deux autres personnes qui se sont guéries avec ce remède. Toujours à vous,

P. A. MACKENZIE.

LA D. J. MURPHY CO.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Lisez L'ETOILE.

Holihan Bros.

DE LAWRENCE, MASS

Delivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle Angleterre, lorsque vos commande de Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.

PORTERS

Porter de H. Bros.
$1 caisse, $2 petit bri, $4½ b l.
Brown Stout de H. Bros
$1.25 caisse, $5 le baril.
Brown Stout de H. Bros, en bouteille de 1 quart $1.50 la doz.

GUINNESS DUBLIN STOUT

Nips.........$1.50 la douzaine
Pints.........$2 25 la douzaine
Quarts.......$3 50 la douzaine

NOTRE BROWN STOUT

Est un excellent breuvage nutritif.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass
☞ Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.50, *9.46, 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.40 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.31, *7.46, w8.00, *8.37, w9.25, *9.5, w10.50, 11.00, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.53, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w6.15, *6.22, w7.-, 7.18, w8.25 p. m. DIMANCHES, 6.20, 7.27, w8.15, 8.48, 9.28 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w5.40, 5.50, w6.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w9.-, w9.25, z10.50 a. m.; w12.05, 4.28, w2.30, w4.55, w5.17, w6.15, w7.00, w5.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.10 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.05, [illegible] p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.38, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.16, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.18 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.31, 8.20 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 5.25 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.5, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30. a m.; 12.05, 5.06 p m

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.00 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25; 5.54 p. m.

Pour [illegible] Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 3.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 3.08 a. m. (361) p. m. à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m., 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, (Bennington), Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES, à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.39, 9.08, 9.39, *10.39 a. m. *12.09, 1.50, *1.40, 3.41, *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 2.00 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.39, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.39, a. m.; 1.39 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia (Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.39, *9.59 a. m.; 1.59, 5.20 p. m.

Pour les stations de la division White Mt, 9.08, *10.39 a. m.; 1.40 p m, (5.40 p m, à Plymouth); *12.10 3.24 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; *1.40, *12.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *12.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.39 a. m.; *12.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a. m.; *7.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
†Mercredis et samedis seulement
w Via Western Division.
†Via Bedford. z Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

En faisant votre marche
Mettez au fond de votre liste
Une boite de
Gateaux Assortis
DE
Harry Richardson
Et vous pourrez en avoir une avant de prendre les tramway
LE SAMEDI
Nous les avons prêts pour vous
Evitez le Delai.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 8.

VI

DEUX FENETRES DE L'HOTEL DE LA REGENCE

Lorsque, à la suite de l'expédition de Kabylie, les régiments qui avaient pris part à cette campagne rentrèrent à Alger, toute la population se montra empressée de leur faire fête, et ce fut au milieu des acclamations générales qu'ils défilèrent dans les rues de la métropole africaine pour se rendre à la place du Gouvernement, où le gouverneur général devait les passer en revue.

L'accueil fait aux hussards dans cette circonstance fut particulièrement chaleureux. Si leur rôle, dans cette guerre de montagnes, n'avait pas toujours été aussi actif que celui de l'infanterie, on savait qu'ils n'en avaient pas moins payé largement leur dette, et qu'un certain nombre d'entre eux avait trouvé la mort dans les combats, ou revenait avec de glorieuses blessures. Le tragique épisode de Sidi-Brahim, encore récent à cette époque et marqué par une si sanglante hécatombe pour les hussards, était palpitant dans toutes les mémoires.

Enfin, sans vouloir discuter le moins du monde les mérites respectifs de chaque arme dans nos campagnes d'Afrique, qui ne sait quel prestige s'attache, aux yeux des femmes surtout, à la cavalerie légère, et particulièrement à certains uniformes destinés à symboliser longtemps encore sans doute tout ce qu'il peut y avoir de poétique et d'élégant dans le métier des armes? Partout, en conséquence, sur le passage du régiment commandé par M. de Montmagny, aux fenêtres comme dans la rue, on cria: "Vivent les hussards!" On cria même: "Vive le colonel!"

C'est qu'aussi il était impossible d'avoir meilleur air que M. le comte de Montmagny, en tête de son régiment, sur son beau cheval alezan brûlé, du plus pur sang arabe. Ce noble et intelligent animal piaffait et se cabrait, en redressant la tête avec une fierté qui eût fait croire qu'il avait à la fois la conscience d'être monté par un gentilhomme issu de chefs de grande tente, comme on dit en Algérie, et d'avoir puissamment contribué lui-même au succès de l'expédition de Kabylie.

Le sabre à la main, le nez au vent, le sourire sur les lèvres, le colonel de Montmagny ne manquait pas d'ailleurs de saluer avec une grande grâce toute bourbonnienne et en digne émule du roi Vert Galant, toutes les jolies femmes qu'il apercevait par aventure sur son passage, et il n'est pas hors de propos d'ajouter que, au mois de mai 1847, il y avait à Alger nombre de jolies femmes.

Suivant la coutume, tous ceux des blessés qu'on n'avait pas été forcé d'évacuer sur les hôpitaux militaires voisins, en égard à la gravité de leurs blessures, formaient à l'arrière-garde une phalange d'honneur qui appelait principalement l'attention de la foule, comme si les visages de tous ces martyrs des jeux sanglants de la force et du hasard eussent resplendi, eux aussi, sous le nimbe de quelque mystérieuse auréole.

C'est là que se tenait le lieutenant Robert, avec un bandeau sur le front. Le hâle du soleil d'Afrique ne suffisait pas à dissimuler la pâleur de sa figure, et cette pâleur jointe à son extrême jeunesse et au caractère de mélancolique douceur empreint sur sa physionomie, ajoutait encore à l'intérêt qu'excitait sa blessure.

On peut dire sans se hasarder beaucoup que toutes les oeillades féminines, après une inspection rapide du régiment, s'attachaient de préférence sur le jeune officier qui en résumait si éloquemment dans sa personne la gloire et les périlleux travaux. On se le montrait avec curiosité, émotion même. Quant à lui, toujours modeste, timide et même manifestement préoccupé d'ailleurs par quelque rêverie intime, il promenait distraitement ses regards sur toute cette foule [illegible] pour voir passer le régiment, sans se rendre même compte de la [illegible] qu'il [illegible] cette avide contemplation.

Arrivés sur la place du Gouvernement, la colonne fit halte et se rangea en bataille, afin d'être passée en revue par le maréchal. Tout le circuit de cette place était littéralement encombré par la foule. L'hôtel de la Régence en particulier, qui en occupe un des angles et qui était alors le premier hôtel d'Alger, avait été pavoisé de drapeaux, et à toutes les fenêtres, derrière chaque balcon se tenaient des curieux et des curieuses appartenant à toutes les classes de la société.

Mais si les hussards, par l'élégance de leur uniforme, avaient paru absorber à leur profit la plus forte part des instincts contemplatifs de la foule, il convient d'ajouter que, par une réciprocité fort légitime, on commençait à voir les mille yeux du régiment s'attacher, à l'exemple de ceux de leur colonel, sur les personnes du sexe qui les considéraient avec tant d'avidité.

De ce nombre étaient deux jeunes femmes, accoudées chacune de son côté au balcon de deux fenêtres du premier étage de l'hôtel de la Régence. Etrangères l'une à l'autre, au moins en apparence, toutes deux semblaient chercher avec des yeux obstinément inquisitifs, dans les rangs du régiment massé sur la place, un frère, un parent ou un ami.

Toutes deux avaient à la main un bouquet, destiné sans doute à devenir le partage de l'heureux mortel dont elles étaient venues saluer le retour. Toutes deux étaient, à divers titres, pourvues par la nature de tout ce qui fait le charme féminin; mais là s'arrêtait l'analogie; car il y avait évidemment entre elles certaine différence d'âge, en même temps qu'une opposition très tranchée dans toute leur personne.

L'une était blonde comme les blés, rayonnante de fraîcheur et de jeunesse comme le printemps, et, aux yeux d'un homme imbu de souvenirs mythologiques, tel qu'il y en avait en 1847, elle devait forcément réveiller le souvenir de l'Aurore aux doigts de rose; tandis qu'avec sa taille de déesse, sa tête fière couronnée d'une opulente chevelure brune, et en même temps comme les plus beaux camées, d'une idéale perfection de lignes, l'autre rappelait bien plutôt à l'esprit la saison chaude de l'année et le type divin de Diane, la grande chasseresse. Parmi tous les officiers et soldats qui passèrent ce jour-là sous les fenêtres de l'hôtel de la Régence, les avis étaient partagés: les uns tenaient pour la brune, les autres pour la blonde.

Robert, qui avait aperçu ces deux femmes, ne put s'empêcher de les regarder attentivement. A son tour, il n'y a guère d'homme au monde, eût-il cessé d'être jeune depuis longtemps, et Robert commençait à peine à l'être, qui soit vraiment indifférent au spectacle de ce qu'on a appelé depuis longtemps la plus belle oeuvre du Créateur, et il s'agissait, nous le répétons à dessein, de deux créatures vraiment accomplies dans les deux types opposés, dont elles offraient, chacune de son côté, une si éclatante personnification.

Pourtant, de prime abord, les yeux de Robert s'attachèrent de préférence sur la jeune blonde, peut-être en vertu de cette loi d'attraction toute physiologique qui préside au croisement des races par l'union spontanée des contraires.

En même temps, par un cruel retour sur sa position, le jeune officier se disait qu'il voudrait bien être à la place de ceux de ses camarades pour qui ces deux charmantes femmes se tenaient accoudées chacune à son balcon, avec tant de tendresse dans le regard et, en apparence au moins, un si doux émoi dans le coeur.

Ce bonheur-là, devait-il jamais le goûter? lui, déshérité dès sa plus tendre enfance de toutes les affections, de toutes les joies de la famille, lui à qui la modicité de sa solde, jointe à son manque absolu de fortune, interdisait pour bien longtemps, pour toujours peut-être l'espoir de trouver dans l'intimité du mariage ces épanchements de l'âme qu'il n'avait jamais connus? Quels pouvaient être dans le régiment les deux enviables, portant dolman, pelisse et sabretache de hussard, à qui ces deux admirables personnes venaient ainsi souhaiter la bienvenue?

Comme Robert se livrait à ces réflexions et à bien d'autres encore sans doute, les tambours battirent aux champs, les trompettes sonnèrent et le maréchal gouverneur général parut, en personne, escorté de tout son état-major.

Sans avoir la prétention d'offrir ici un portrait d'une des individualités militaires les plus curieuses du dernier règne, il n'est pas hors de propos d'en donner au moins un léger aperçu en vue de la génération actuelle qui ne l'a pas connu. Aussi bien, depuis l'avènement du [illegible]

nul général n'a joui de son vivant d'une popularité plus grande ni à coup sûr plus méritée que ce rude et vaillant soldat laboureur, dont le souvenir sera toujours inséparable de celui de notre conquête algérienne.

A cette époque de sa vie, si voisine, hélas! de celle de sa mort, le maréchal Bugeaud, déjà âgé de soixante-trois ans, se trouvait à l'apogée de sa carrière militaire: à tort ou à raison, mécontent de voir ses idées repoussées par le gouvernement, il était déjà sur le point de dire un éternel adieu à cette terre d'Afrique qui lui doit plus qu'on ne saurait dire. C'était, au physique, un homme de haute taille et de large encolure, plus propre, sous ses cheveux gris et épais, avec sa physionomie et ses allures plus rustiques encore que militaires, à rappeler à l'esprit les qualités un peu sauvages des compagnons de Vercingétorix, que les grâces et l'élégance de la noblesse d'épée de l'ancien régime.

On sait pourtant que le plus pur sang de cette noblesse-là coulait dans ses veines, et que c'était elle qui lui avait transmis le blason de marquis, avant qu'il l'échangeât sur les bords de l'Isly contre une couronne ducale.

Lorsque le maréchal parut devant le front du régiment, coiffé de sa légendaire casquette, dans cette tenue légèrement fantaisiste qu'il avait adoptée et qui rappelait plutôt celle d'un simple brigadier de gendarmerie en congé ou en retraite, que la tenue d'un chef d'armée, il fut salué, comme d'habitude, par une explosion d'acclamations; et cette ovation bruyante, partie des rangs de la troupe, trouva un formidable écho dans tous les rangs de la population. Il se contenta, quant à lui, de porter la main d'un air bourru à la visière de sa casquette, et faisant signe au colonel qui le saluait de son sabre d'approcher, il le toisa durant quelques instants avec une mauvaise humeur assez manifeste, sans qu'on pût d'abord en deviner le motif.

—Eh bien, colonel, lui dit-il après un silence, il paraît que vos hussards se sont bien battus dans cette campagne. Il y en a bon nombre, m'a-t-on dit, qui manquent à l'appel, tant de ceux qui se sont fait tuer que de ceux qu'on a évacués sur les hôpitaux pour cause de blessures graves. Ils ont été à la peine, ceux-là, mais ils ne seront pas à l'honneur. Combien d'hommes tués? combien de blessés? Ma's parlez donc à votre tour! Je ne peux pas faire à la fois les demandes et les réponses.

—Monsieur le maréchal, répondit le comte de Montmagny, un peu décontenancé de son triomphant aplomb par cette brusque entrée en matière, permettez-moi d'appeler mon lieutenant-colonel, qui est plus au fait que moi de ces détails. Je n'ai été appelé au commandement du régiment que depuis peu de jours.

—Je le sais bien, colonel, reprit le maréchal d'un ton sarcastique; mais si, au lieu de faire le muscadin et d'astiquer votre moustache en double paratonnerre, vous vous étiez fait rendre compte de tout ce qui s'était passé, vous seriez en mesure de me répondre vous-même. Quand je vais voir mon curé, il ne me renvoie pas à son vicaire.

M. de Montmagny rougit jusqu'au blanc des yeux, et ses lèvres tremblèrent; mais il savait que dans le métier militaire quelque grade qu'on ait le premier devoir est d'endurer patiemment et avec soumission les boutades de ses supérieurs, sauf à s'en revengir plus tard sur ses subordonnés, et il n'était pas homme d'ailleurs à se priver de cette compensation.

Le maréchal, ayant ainsi déchargé sa mauvaise humeur, se mit en devoir de passer en revue le régiment, s'arrêtant parfois pour interroger les soldats de préférence aux officiers et distribuant l'éloge ou le blâme à sa façon, c'est-à-dire avec brusquerie, mais presque toujours avec plus de bonhomie que de dureté.

Parvenu devant le peloton des blessés, il ôta sa casquette, puis, après s'être inquiété d'abord également des simples soldats, il s'adressa au lieutenant Robert.

—Quel âge avez-vous? lui dit-il.
—Vingt-trois ans bientôt, monsieur le maréchal.
—[illegible] lieutenant! [illegible] de Saint-Cyr?
—Non, monsieur le maréchal, [illegible]
—[illegible] de campagnes?
—[illegible]
—[illegible]
—[illegible]
—[illegible] la première fois?
—C'est la seconde, monsieur le maréchal.
—[illegible]
—[illegible] monsieur le maréchal
—[illegible] qui c'est que ce [illegible] monsieur?
—Je ne suis pas encore reçu.
—Comment cela se fait-il? Quel est votre nom?
—Je m'appelle Robert.

—Robert! s'écria vivement le maréchal, le lieutenant Robert! Et l'on ne me le disait pas! et son colonel ne me l'a pas présenté d'une façon toute particulière! Colonel Montmagny, vous avez manqué à votre devoir, entendez-vous? Quand on a sous ses ordres un brave officier comme monsieur, on s'en fait honneur.

Si le colonel de Montmagny ne proféra pas en ce moment quelque horrible juron, il le pensa du moins, et s'il n'enfonça pas ses éperons dans le ventre de son bel alezan brûlé, faute d'autres victimes sous le talon de sa botte, il faut croire que la violente démangeaison qu'il en éprouva ne put être complètement réprimée; car le fougueux animal se mit à caracoler avec des hennissements très significatifs, et tout autre cavalier que le comte aurait pu se trouver désarçonné du coup.

Le maréchal n'y prit seulement pas garde, et se tournant vers le lieutenant Robert:

—Venez, lieutenant, lui dit-il de son accent le plus cordial; puisqu'il en est ainsi, c'est moi qui veux vous recevoir moi-même.

Là-dessus, faisant signe à l'un de ses aides de camp d'approcher, il détacha lui-même la croix appendue sur l'uniforme de ce dernier, et l'attacha sans plus de cérémonie sur le dolman du jeune officier, qu'il embrassa paternellement.

Une émotion bien naturelle s'empara de l'assistance au spectacle de cet incident, et plusieurs voix s'écrièrent: Vive le maréchal!

Soit que cette émotion fût partagée par le lieutenant Robert, soit qu'il eût trop présumé de ses forces en venant affronter par une matinée déjà très chaude les fatigues d'une pareille solennité, il chancela sur sa selle et s'inclina sur le cou de son cheval, en s'appuyant pour éviter une chute. Dans ce mouvement, l'appareil qui entourait la blessure qu'il avait au front se dérangea, et le sang, faisant irruption, descendit sur son visage et rejaillit sur son uniforme.

A cette vue, un double cri retentit à l'hôtel de la Régence. L'une des deux femmes, la brune, celle qui rappelait le type de Diane chasseresse, et qui depuis quelque temps avait paru comme absorbée dans la contemplation du jeune lieutenant, s'était affaissée sur elle-même, et l'on avait pu constater qu'elle était évanouie.

Par une conséquence toute naturelle de cette syncope, le bouquet qu'elle tenait à la main, s'échappant de ses doigts, était venu tomber sur le sol.

L'un des assistants, l'ayant ramassé, s'approcha du lieutenant Robert et lui offrit. La foule applaudit beaucoup; mais une voix s'écria:

—Il vaudrait bien mieux un mouchoir que des fleurs, quand le sang coule. Qui donne son mouchoir pour étancher ce sang?

—Moi! repartit vivement la jeune fille blonde qui était à l'autre fenêtre.

En même temps, elle jeta le mouchoir de fine batiste qu'elle avait à la main, un beau mouchoir ourlé à jour et brodé, avec lequel elle venait de s'essuyer les yeux, humides de larmes d'attendrissement, et d'enthousiasme, peut-être; puis elle se retira rapidement. Faut-il croire que c'était pour s'en aller porter secours à sa voisine évanouie? C'est possible, à moins pourtant que ce ne fût pour se dérober aux regards étrangement reconnaissants du jeune blessé.

Le maréchal s'était déjà éloigné pour continuer l'accomplissement de sa tâche, et par conséquent il ne s'aperçut pas du tout de ce qui venait de se passer dans ce coin de la place du Gouvernement. Quant au colonel, libre enfin de donner libre cours à sa mauvaise humeur, il se livrait mentalement à un monologue des plus furibonds, et dont nous ne pouvons offrir au lecteur qu'une traduction très affaiblie. Cette traduction la voici:

—Que tous les diables d'enfer emportent ce maudit lieutenant! Il y avait là aux fenêtres deux jolies femmes, qui m'ont beaucoup regardé, et voilà que cet animal les met en fuite! Je gage qu'il a fait exprès de déranger l'appareil de sa blessure pour se rendre intéressant. Oh! il me payera tout cela tôt ou tard, ou j'y perdrai mon nom.

Ce fut bien pis encore lorsque, le soir même, en rentrant chez lui, le comte de Montmagny y trouva l'une de ces lettres que le maréchal Bugeaud, dans son esprit de justice distributive, ne ménageait pas aux chefs de corps et parfois même aux officiers généraux. Cette lettre informait le malencontreux colonel que les arrêts qu'il avait cru devoir infliger au lieutenant Robert étaient levés, et que lui-même aurait à les garder pendant huit jours.

VII

LE MOUCHOIR

Depuis le jour où le lieutenant Robert, pour étancher le sang qui coulait de sa blessure, s'était vu gratifier d'une façon si inopinée d'un beau mouchoir de fine batiste, ourlé à jour et très délicatement brodé, il ne pouvait s'empêcher d'arrêter souvent sa pensée sur la jolie personne qui, par un état spontané ou non de sa volonté, s'était trouvée conduite à lui faire un tel présent.

Cette tête charmante, si bien encadrée par une luxuriante chevelure blonde qui en rehaussait encore l'angélique douceur, lui apparaissait incessamment dans ses rêves, et Dieu sait avec quelle ardeur il aspirait au moment fortuné où le chirurgien-major du régiment lui permettrait de sortir de sa chambre et d'aller humer l'air sur la place du Gouvernement, en contemplant les fenêtres de l'hôtel de la Régence.

Il semblait d'ailleurs qu'une inévitable révolution se fût opérée à cette occasion dans la destinée du jeune officier, et il commençait à envisager les choses de ce monde sous un jour beaucoup moins sombre. D'abord on a vu comment les arrêts qui lui avaient été infligés assez inopportunément par son colonel, pour le punir de s'être substitué de son autorité privée au lieutenant de Chalandray dans un service commandé, avaient été levés par ordre exprès du maréchal gouverneur général.

De plus, le maréchal Bugeaud, avant de quitter son commandement pour se rendre à Paris, où l'appelait d'ailleurs l'exercice de son mandat de député, s'était souvenu de ce blessé qu'il avait tenu à honneur de décorer de ses propres mains. Un de ses aides de camp était venu, en son nom, prendre des nouvelles du lieutenant Robert et l'assurer de la protection et de l'intérêt particulier du chef suprême de l'armée d'Afrique.

En attachant ses regards sur le mouchoir de la jeune fille, avec l'avidité extatique de l'avare penché sur son trésor, Robert n'était pas bien loin d'y voir un talisman auquel il était redevable de ces premiers bienfaits, et dont la vertu s'affirmait déjà en chassant toutes les noires pensées qui lui troublaient précédemment la cervelle.

Il y avait un simple prénom, brodé en toutes lettres, sur ce mouchoir: CLAIRE, prénom charmant et bien digne d'appartenir à celle dont les doigts de fée avaient sans doute exécuté cette broderie. Qu'importait, au surplus, que cette conjecture fût plus ou moins fondée? Ce mouchoir avait touché le visage et les mains de Claire, peut-être il avait recueilli d'elle une larme d'attendrissement. Quelle source inépuisable de sensations délicieuses dans le seul fait de ce rapprochement! Quelle communion d'effluves sympathiques!

Un jour, Robert, sous la double influence du printemps algérien et de cette molle langueur qui caractérise généralement les convalescences, était assis dans son fauteuil, devant la fenêtre de sa chambre, alors toute grande ouverte, et qui donnait sur la rue Bab-el-Oued, la grande rue d'Alger à cette époque, celle qui était toujours la plus fréquentée. Absorbé plus que jamais dans une rêverie où il semblait trouver un certain charme, il regardait passer distraitement ce flux et reflux de populations bigarrées qui, aujourd'hui encore, donnent à la métropole de nos possessions d'Afrique un caractère si étrange et si pittoresque.

Tout à coup un piétinement très prononcé sur le plancher de sa chambre le fit tressaillir; il leva la tête, et rencontra devant ses yeux la figure basanée et moustachue du maréchal des logis Bourdinier, qui se tenait debout, fixe, immobile, la main gauche placée à la hauteur de son bonnet de police, le petit doigt de la main droite sur la couture du pantalon dans l'attitude prescrite par le règlement en présence des supérieurs.

—Excusez-moi, mon lieutenant, dit le vieux soldat, si je vous dérange, mais j'ai frappé j'ai cru [illegible] et [illegible] pas [illegible] je suis [illegible]

Robert tendit fraternellement la main à Bourdinier et lui dit de [illegible]

(A suivre.)

Albert O. Hamel
[illegible]
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 7-8, coin des rues Central et Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
43 rue Merrimack, [illegible] Chambre 11.
☞ M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne.
2ème étage, prenez l'élévateur.

L'EAU CARMARELLE [illegible] [illegible] jour.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Un jeune homme agé d'a peu près 20 ans pour apprendre le métier de charpentier. S'adresser aux bureaux de L'ETOILE. 7.1

ON DEMANDE—Une servante pour aider à faire l'ouvrage de la maison et prendre soin de trois enfants, pas de lavage et bons gages. Une femme plutôt agée serait preférée. S'adresser au No 45 [illegible] Cottage, Collinsville, Mass. 27

ON DEMANDE—Une femme d'un certain age pour servir dans une petite famille. S'adresser à Mme Martin Flaharty, à Mount Pleasant, près de Dewey Grove, sur le chemin de fer électrique de Lawrence.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Couture Bros, 6 rue Thorndike. e. 19 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur donnera des maisons à la fois à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne manquez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Dennell, 122 rue Merrimack, Telephone [illegible] e 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er Janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autre peignes et se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 2[illegible] rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 20 pieds de front sur 50 pieds de profondeur; passage en beton et seulement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour plus et autres détails s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 706 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

Durant le temps du chomage faites reparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 361 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Se demenage au No. 123 rue Cheever, cour Neault, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour demenagement. Il invite ses amis et le public en general à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 172 rue Tremont, Boston, Mass. e. 2 j

MME JOS. GUAY, à trefois Eugenie Cote, désire avoir quelque chose dans son intérêt en communiquant avec Cleophas Carreau, Clarendon Hotel, 4th Ave. et 18th St., New York City. 28j

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D., LL. D., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et recommandée par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. The JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. 16 j

LE PORTRAIT DE LEON XIII EN COULEURS. Portrait du feu le Pape en couleurs, pour encadrer 50c. Spécial pour agents, envoyez $1.00 pour 3 portraits et prix. La Durosthis Co., 1622 Boylston St. Boston.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau:
De 9.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait
D'ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
[illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Beta's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
Marchand de
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares
136-138 rue Essex, 1 rue Mill.
LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits
W. F. S. [illegible]
[illegible] rue Merrimack

PAUVRES ENFANTS

LEUR MERE EST MORTE BIEN MISERABLEMENT MARDI DERNIER

Grâce à M. Richardson, l'Etat sera pour eux une seconde et meilleure famille

Les cinq enfants de Mme Frederick E. Pettes qui a été trouvée morte dans son lit, à sa résidence, No 12 rue June, mardi matin, seront confiés à la ferme de l'Etat, départements des enfants, la semaine prochaine.

L'agent Richardson, de la Humane Society, au cours d'une entrevue avec l'officier de l'Etat Carlton, a décidé que les enfants devraient être à la charge de l'Etat.

Le plus âgé des enfants, Andrew J., est âgé de 12 ans. Les noms et âges des autres se lisent comme suit: Madeline, 1; Joséphine, 8; Florence, 5 et Hélène, 2 ans.

Madeleine, qui n'a que 11 ans, prenait charge de la maison durant les fréquentes absences de sa mère.

Tous ces enfants sont remarquablement intelligents et jolis. Si l'Etat les arrache à leur triste position, on pourra faire quelque chose de bien d'eux.

La diarrhée, le choléra, les crampes, les coliques et autres dérangements d'intestins, cèdent rapidement à l'action calmante du **CORDIAL DE MURIER IMPERIAL**. Sa popularité va toujours croissant. Se vend en larges bouteilles de 2 onces pour 25 cts, chez Rochette et Delisle, pharmaciens.

UN TUYAU SE BRISE

LA SALLE DES BOUILLOIRES EST COMPLETEMENT INONDEE

Grâce au sang froid du gardien de nuit, une explosion évitée

Le tuyau principal de la grande bouilloire de la filature Waterhead a crevé, vers une heure ce matin, une explosion a été prévenue grâce au sang-froid du gardien de nuit, qui en voyant l'accident, se hâta d'éteindre les feux.

La chambre des bouilloires était complètement inondée, à part cela, il n'y eut aucun autre dommage. Le mécanicien fut appelé par téléphone, peu après l'accident et il se hâta sur les lieux.

La filature a fonctionné comme de coutume ce matin, bien qu'une des bouilloires fut endommagée, et qu'il faudra quelques jours pour la réparer.

CHASSE A L'HOMME

UN VOL CONSIDERABLE COMMIS A MANCHESTER MERCREDI DERNIER

La police de l'endroit croit qu'un citoyen de Lowell a fait le coup

Un vol des plus audacieux a été commis mercredi, en plein jour, à la résidence de M. J. W. Dennings, au No 280 rue Massabesic, Manchester. Une grande quantité de bijoux a été enlevée. Le voleur a disposé de quelques-uns des bijoux à Manchester et la police les a retrouvés. Cependant, il a réussi à disparaître en laissant peu de traces.

Le vol a été commis à trois heures de l'après-midi. M. Dennings s'était absenté. Ce n'est qu'à six heures qu'il est revenu chez lui et qu'il a constaté le vol. Les soupçons de la police se portent sur un individu qui est venu de Lowell mercredi et qui assistait à la partie de baseball au parc Varick. L'inspecteur O'Dowd est actuellement ici où il recherche cet individu.

[illegible]

leur a encore les autres objets en sa possession. Il avait sans doute hâte d'en finir car il n'a pas enlevé une somme d'argent considérable qui était dans le même tiroir du bureau.

Les articles volés sont évalués à des centaines de dollars.

Les membres du club de baseball de Lowell avec qui le prétendu voleur aurait fait le trajet, ne le connaissent pas du tout, ils se sont contentés de donner sa description, et avec cela les détectives espèrent de grandes choses. Comme c'est un ball crank, il sera bientôt vu errant autour des terrains de baseball, et alors....

Pour douleurs rhumatismales, enflures, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux **LINIMENT BLANC IMPERIAL**, son action est décidément pénétrante. Il calme et assoupit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LES DECORATIONS

NOMS DE QUELQUES-UNS DE CEUX QUI ONT DECORE LEURS ETABLISSEMENTS

Beaucoup commenceront cet après-midi et lundi, la liste en sera longue

Déjà pour se conformer au désir exprimé par nos pasteurs, nos compatriotes ont commencé à décorer leurs maisons d'affaires, leurs résidences, chacun rivalise de zèle en la circonstance.

Les RR. FF. Maristes, de même que les RR. PP. Oblats, ont fait les choses avec art. Leur résidence est on ne peut mieux décorée de noir et de tentures aux couleurs papales, entourant un portrait de feu Sa Sainteté Léon XIII.

LOWELL PHARMACY

A la Lowell Pharmacy, on s'est montré artiste. La même distinction qui préside au dedans de cette maison de commerce se voit dans la vitrine consacrée à honorer la mémoire du grand disparu. Les tentures sont riches, bien agencées et le buste de Sa Sainteté qui repose sur un piédestal, est entouré comme dans un cadre. Cette vue est vraiment consolante.

CHEZ M. J. ALBERT

Dans tout ce concert d'éloges que nous adressons à nos compatriotes, il convient de donner une place prépondérante à M. Joseph Albert, le populaire entrepreneur de pompes funèbres, de la rue Cheever.

Jamais croyons-nous des décorations plus riches, mieux cordonnées, plus abondantes ne se sont vues dans notre ville. La devanture de son établissement disparaît littéralement sous les riches tentures, les étoffes les plus...

Donnons-en quelques mots, un court aperçu des belles choses que l'on y voit: D'abord ce sont des draperies qui partant du toit de la maison se répandent dans toutes les directions avec un art parfait, qu'envierait un homme qui aurait pris pour spécialité ce genre de décorations.

Le portique de l'établissement est recouvert de satin garni de franges et de glands, sur les côtés, de grands rideaux ajourés, retenus par des rubans blancs ajoutent encore à la splendeur.

Sur le lit noir formé par l'amoncellement des étoffes repose un magnifique portrait du pape, tellement ressemblant que l'on dirait la vie elle-même.

Plus haut, c'est encore la même dépense de richesses.

Le tout est surmonté d'une couronne blanche entourée de larmes d'argent sur fond noir, et placée au-dessus d'un autre portrait du regretté pontife.

[illegible]

CHEZ M. F. X. HEBERT

[illegible]

CHEZ M. E. DELISLE

[illegible]

une des plus belles des mieux réussies du genre. Aussi il n'y a rien de trop beau pour commémorer la mémoire de celui que nous pleurons.

M. TIMOTHEE VIGEANT

M. Vigeant a sacrifié tout une vitrine de son prospère magasin, pour honorer la mémoire du père des fidèles. On y voit un magnifique portrait de Léon XIII reposant sur un riche fond de drap noir. C'est simple mais c'est beau et touchant.

M. FRAND RICARD

M. Ricard est renommé pour son beau goût, aussi serait-il superflu de lui faire, ici, des compliments. Un seul coup d'oeil jeté dans l'une de ses vitrines en dit plus long que nous ne saurions l'écrire.

M. MARION

Chez M. Marion, marchand du No 119 de la rue Cheever, on a fait de grands frais pour bien décorer l'établissement.

Chez MM. Pelletier et Ledoux et M. Georges E. Mongeau, on s'est aussi empressé de faire quelque chose de bien pour honorer la mémoire du souverain pontife défunt.

CLUB SOCIAL

Il y eut assemblée de ce club, hier soir, et l'on a décidé de décorer les salles du club, travail qui est commencé, ce matin.

Ce n'est que le commencement des décorations. Beaucoup de nos compatriotes se proposent de commencer cet après-midi des travaux de décorations, qui ne le céderont en rien, à ceux énumérés plus haut.

Nous demandons pardon à ceux que nous avons pu oublier aujourd'hui, lundi nous donnerons une liste aussi complète que possible.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Sur l'édifice de l'Association Catholique, le drapeau flotte à mi-mât, à l'occasion de la mort du pape.

ARRETE SOUS SOUPÇON

Le jeune homme accusé de vol de bijoux à Manchester a été arrêté à Nashua. Arthur Lajoie est accusé de cette grave offense. On le dit cousin de Nap. Lajoie, le grand joueur de baseball.

PETIT FEU

Une alarme donnée à l'avertisseur No 125 à 9 heures ce matin, appela les pompiers pour éteindre un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans une maison à appartements, située à l'angle des rues Market et Lewis, appartenant à M. Rob. G. Bartlett, et occupée par des familles grecques.

Un des occupants pendant qu'il se servait d'un poêle à l'huile pour faire cuire ses aliments a renversé son poêle et le feu a pris au plancher. Les dommages sont légers.

M. Fred C. Church a l'assurance sur cette maison.

La pharmacie Rochette et Delisle a un assortiment complet de bandages à rupture, bandes de tout genre, ceintures et batteries électriques, béquilles, bretelles et corsets militaires, bas élastiques, protecteurs des poumons, suspensoirs, etc. etc., etc., Lowell Pharmacy, 632 rue Merrimack.

LE MAIRE HOWE

Le maire Howe est revenu hier d'une vacance d'une semaine, ce matin, il était à son poste à l'hôtel de ville.

DE RETOUR

M. J. H. Morse de la New Idea Shoe Company est revenu d'une promenade de deux semaines dans les montagnes.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

LA CIE C

[illegible]

SURDITE

[illegible]

CONFLIT OUVRIER

Exposé d'un différent ouvrier dans la métropole canadienne

Nous reproduisons de La Patrie de Montréal, l'exposé suivant de la question des difficultés existant entre patrons et ouvriers à la fabrique de chaussures Slater de Montréal:

La compagnie de chaussures Slater Co. est en rupture complète avec la Fédération Canadienne des Cordonniers.

Les employés de cette maison devront entrer dans l'Union Internationale des Cordonniers. Autrement, ils seront poliment remerciés de leurs services.

Un de nos reporters a eu une entrevue avec M. Chas. Slater.

DECLARATION DE M. SLATER

Le président et gérant général a fait à notre représentant les déclarations suivantes:

"Nous avons pris le parti, mardi soir, de répudier la Fédération Canadienne des Cordonniers. Cette décision du bureau de direction est finale et sans appel".

—Vous objectez-vous à donner la raison de votre décision? demande le reporter.

— Au contraire, monsieur, j'y consens avec le plus grand plaisir. Tout d'abord, ces raisons sont nombreuses, et je me contenterai de vous en communiquer quelques-unes.

"Depuis que nos cordonniers sont affiliés à la Fédération Canadienne, et que la compagnie a reconnu cette union, il y a presque toujours eu désaccord entre patrons et ouvriers.

Pour notre part, nous avons respecté jusqu'à la fin nos engagements, vis-à-vis la Fédération Canadienne. Souvent, cette dernière a voulu nous dicter des conditions impossibles et inacceptables.

"Ces difficultés se rapportaient au salaire et aux heures de travail. De plus, on voulait nous forcer à garder des ouvriers unionistes, bien qu'ils fussent incompétents, voire même, d'aucun profit pour la maison.

—Quelle est la nature de l'arrangement qui a été passé entre votre maison et l'Union Internationel? demande encore le reporter.

—Je regrette de ne pouvoir rendre la chose publique. Les parties intéressées seules, connaîtront cette convention. Dans tous les cas je puis vous dire que les offres de la Boot and Shoe Workers Union sont avantageuses, et pour nous et pour nos employés. Tous seront traités sur le même pied. Est-ce assez clair?

—Combien de cordonniers ont quitté l'ouvrage hier matin?

—Environ cent-dix. Ils sont tous membres de la Fédération Canadienne.

—Croyez-vous qu'ils reviennent jamais vous offrir leurs services?

— Je l'ignore. A tout événement, s'ils se présentent de nouveau ici, nous les accepterons, mais à condition qu'ils consentent à faire partie de l'Union Internationale des Cordonniers. Dans tous les cas, s'ils nous ont laissés pour toujours, nous trouverons facilement à les remplacer. Il nous arrive déjà plusieurs demandes d'emploi.

Hier matin, poursuit M. Slater, nous avons reçu une délégation des membres de la Fédération Canadienne. On nous a fait des propositions, mais les directeurs ont cru devoir les refuser, car elles étaient inacceptables.

—Maintenant, M. le reporter, vous pouvez ajouter que nous reconnaissons l'Union Internationale, et nulle autre.

Nos cordonnier, j'en ai la ferme conviction, bénéficieront autant que la maison des avantages et de l'esprit de justice qui semblent animer les officiers de l'Union Internationale.

—On dit que votre compagnie, M. Slater, ne fait plus partie de l'association des manufacturiers. Est-ce vrai?

— Oui, et la chose s'explique facilement. L'Association des manufacturiers reconnaît la Fédération Canadienne et nous venons de la répudier. Comme vous voyez, un abîme nous sépare.

Dans les circonstances, le mieux pour nous est de résigner, bien qu'à regret, comme membres de cette association.

Les explications du président de la Fédération Canadienne

Montréal, 22 juillet 1903.

M. le rédacteur de la Patrie.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous adresser ces quelques lignes afin de rectifier ce que les journaux d'hier soir, le 22 juillet, ont répandu faussement dans le public, relativement à l'affaire Slater et Cie.

La devise de votre journal, comme la nôtre, est celle-ci: LE CANADA AUX CANADIENS. Cette seule idée détruit, par elle-même, tout ce qui a été écrit, sciemment et inconsciemment, contre la Fédération Canadienne, surtout hier soir.

Il importe, tout d'abord, de vous faire remarquer que la manufacture Slater et Cie compte, comme "ouvriers cordonniers," cent trente hommes en tout et pour tout: c'est loin de cinq cents d'un certain journal, des deux cents cinquante de certain autre. Sur ce chiffre, il y a dix hommes affiliés à l'Internationale, et si l'on contestait ce chiffre, il serait aisé à prouver: il y a, à Montréal, en tout en ouvriers cordonniers, environ dix-huit cent cinquante hommes. Dix-sept cents sont inscrits comme membre de la Fédération, association uniquement nationale. Comptez ce qui reste à l'Internationale, et songez qu'il est encore des ouvriers qui ne sont affiliés ni aux nationalistes, ni aux internationalistes.

D'après la version de l'un des chefs de la maison Slater et Cie, cette maison n'aurait jamais obtenu satisfaction de la direction de la Fédération Canadienne. Il ajoute — conséquence de cette proposition — que "l'Union n'avait aucune autorité sur ses hommes."

Nous avons répondu à ceci par le retrait de nos membres, retrait qui donne la mesure de leur soumission à leur exécutif général.

Cependant, nous tenons tout de suite à faire remarquer que la Fédération Canadienne est une association basée sur le droit naturel; elle ne se compose pas d'un troupeau d'esclaves.

L'affirmation dont nous parlions: "Que la maison Slater et Cie n'aurait jamais obtenu satisfaction de la direction de la Fédération Canadienne," exige une explication.

Une convention a été signée entre les membres de l'Association "nationale" des Manufacturiers de chaussures de Montréal et la Fédération Canadienne. Entre autres clauses de cette convention, il en est une par laquelle la Fédération Canadienne s'engage à fournir, dans un temps très court et déterminé, toute main que lui demanderait l'un des membres de l'Association Nationale de nos manufacturiers. A défaut, et le temps étant expiré, le manufacturier est libre de prendre qui il veut.

La manufacture Slater et Cie exigeait de la Fédération Canadienne, prétextant cette clause, des choses humainement impossibles. Le fait se produisait encore lundi matin, le 20 juillet courant, en même temps que— sans nous prévenir en rien—la Cie Slater négociait avec les chefs de l'Internationale.

Nous le répétons: que le public juge.

Un autre journal d'hier soir prétend, sous forme d'"ont-dit" injurieux et attentatoire à la réputation de la Fédération Canadienne, que "nous aurions menacé de déclarer la grève générale, si l'Association des Manufacturiers ne forçait pas la maison Slater "et Cie" (il ne faut pas confondre: il y a une maison Slater, et une autre Slater et Cie; celle-ci seule est en cause) à revenir sur sa décision."

Un mot met ce perfide "on-dit" à néant: l'Association nationale de nos Manufacturiers, très unie et dans les meilleures termes avec l'Association nationale des Ouvriers cordonniers dite "Fédération Canadienne", l'Association nationale de nos Manufacturiers, disons-nous, n'a rien à faire avec la maison Slater et Cie, et n'a rien à lui imposer ne peut l'obliger à rien.

Pour la seconde fois (rappelez-vous l'affaire J. et T. Bell), certain journal accuse la Fédération Canadienne de ne faire que des grèves, tandis que l'Internationalisme ne veut que l'arbitrage.

Le public montréalais est payé pour savoir ce que vaut cette autre perfidie.

La base de la Fédération Canadienne, c'est l'union du travail et du capital, et, en cas de difficultés, le recours au comité de l'association nationale des manufacturiers et enfin, si ce comité échoue, le recours à l'arbitrage. Ce dernier recours est très rarement invoqué par les deux associations nationales, parce que nous aimons à rendre justice aux manufacturiers, ceux-ci montrent toujours la plus grande bienveillance envers notre association ouvrière. Les difficultés, quand il y en a, (elles sont

très rares parce que la bonne foi, la plus stricte loyauté président aux rapports des deux associations), ces difficultés sont aussitôt réglées à l'amiable.

La puissance de la Fédération Canadienne gêne certaines gens: tant pis! Cette puissance continue à s'étendre, à donner ses preuves. On s'en convaincra dans huit jours, lors de l'apparition de l'organe de la Fédération Canadienne!

Sans être sorcier, il est aisé de voir que c'est contre cette puissance de notre association nationale que sont dirigés tous les coups qui nous ont été distribués depuis quelques semaines.

Tant mieux!

La persécution épure et elle est une garantie de succès pour l'oeuvre contre laquelle elle s'acharne.

Les Cordonniers de la Fédération Canadienne n'ont jamais eu peur de marcher en avant. Ils n'ont jamais fui devant le combat, ils n'ont, aujourd'hui, pas la moindre disposition à fuir.

A bon entendeur, salut!

Merci, M. le rédacteur, de votre hospitalité, et recevez, nous vous prions, l'assurance de notre considération bien distinguée.

Le président général de la Fédération Canadienne,

(Signé) T. BEAUPRE.

BUSTES DU PAPE A 50c CHEZ FRANK RICARD.

BONNE NOUVELLE

M. Napoléon Bilodeau, entrepreneur de pompes funèbres, et le seul embaumeur canadien diplômé, vient de transporter son établissement au No 707 de la rue Merrimack, porte voisine du presbytère St Joseph.

M. Bilodeau, avec l'esprit d'entreprise qui le distingue, a fait de grands frais pour munir son établissement de toutes les améliorations modernes qui en font un des plus complets du genre à Lowell. M. Bilodeau se tiendra jour et nuit à la disposition du public.

On trouvera chez lui, ce qu'il y a de mieux en fait de chevaux, hacks, corbillards, etc.

Qu'on n'oublie pas son adresse, 707 Merrimack, au moment où le deuil vient s'asseoir à notre foyer, pour les mariages, les baptêmes, et dans toutes les circonstances de la vie où on a besoin de confortables voitures et de conducteurs polis. jno

IL EST AMBITIEUX

MARTIN FLAHERTY LE PUGILISTE VISE AU PREMIER POSTE

Il lance un cartel, en forme, à Young Corbett

Martin Flaherty, un pugiliste Lowellois qui est depuis 15 ans dans l'arène, a la velléité de devenir champion. Il a lancé un défi à Young Corbet, le champion featherweight. Il le rencontrera à aucun poids, temps et lieu ou distance. Flaherty croit qu'il pourrait vaincre Corbett.

BUSTES DU PAPE A 50c CHEZ FRANK RICARD.

MLLE O'HARE

ELLE REPOSE ASSEZ CONFORTABLEMENT SUR SON LIT DE DOULEUR

Si les cheveux avaient été dénoués l'accident aurait été moins épouvantable

Mlle Lillian O'Hare, la malheureuse jeune fille qui avant-hier, s'est fait scalper dans le département des cardes, à la filature Appleton, ne souffre pas trop à l'hôpital où on a pansé ses blessures, grâce aux calmants, sous l'effet desquels on la tient.

Ses blessures ne seront peut-être pas mortelles, mais elle restera défigurée pour sa vie. En plusieurs endroits la chair avait été enlevée avec la peau, ce qui laisse plusieurs traces indélébiles.

On dit qu'elle avait les cheveux attachés sur la tête, s'ils avaient été tombants sur les épaules, la chevelure aurait certainement été arrachée, mais la peau aurait pu résister.

WELCH BROS.

Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4

JOS. G. DENIS,

ENTREPRENEUR,

Tapisseur et Blanchisseur,

161 Cumberland Road

CENTRALVILLE.

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; BEAU MARDI. VENTS FRAIS DU NORD DIMINUANT EN VIOLENCE.

13e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 27 JUILLET 1903. NO. 111.

DANS NOS EGLISES

Toute la population catholique rend gloire à la mémoire du pontife défunt

Services solennels chantés, hier, dans toutes les églises de Lowell

Conformément au désir exprimé par Mgr l'archevêque de Boston, les révérends pères Oblats ont chanté un service solennel au lieu de la grand'messe dans les deux églises canadiennes, hier. Comme nous l'avons déjà dit, les deux temples étaient profusément décorés et les choeurs de chant dans les deux églises avaient préparé pour la circonstance des programmes musicaux qu'ils ont parfaitement rendus d'ailleurs.

A SAINT-JOSEPH

L'église St-Joseph, l'église paroissiale, était décorée avec le plus grand goût, à l'extérieur comme à l'intérieur. Les rampes des balcons disparaissaient sous les épaisses tentures de noir qui approfondissant le deuil régnant dans tous les coeurs, relevaient encore la solennité de la circonstance.

Le choeur, dirigé par M. H. A. Rachot, avait préparé un magnifique programme et il l'a rendu avec tout le savoir qu'on lui connaît. Les marches funèbres de Beethoven et Chopin, jouées à l'entrée et à la sortie, ont fait valoir et le talent de l'organiste et la puissance de l'instrument.

Voici le programme qui a été exécuté:

Marche funèbre, ... Beethoven
M. E. Vincelette.
Introït. — Kyrie — Dies Irae — .... plain chant harmonisé
Le choeur de Saint-Joseph.
Offertoire: "Pie Jesu" .... Michel
Le choeur.
Sanctus, ... Plain chant harmonisé
Elévation: "Pie Jesu", ... Gounod
Mlle Blanche Dextra.
Agnus Dei, ... Plain chant harmonisé
Communion: "Quando Corpus", ... du "Stabat Mater" de Rossini
Mlles Blanche Dextra et Ida Tarte,
MM. A. Joly et H. A. Rachot.
"Libera" .... Plain chant harmonisé
"De Profundis" Plain chant harmonisé
Marche funèbre, ... Chopin
M. E. Vincelette.

M. E. Vincelette, organiste; M. H. A. Rachot, directeur.

C'est le révérend père Lamothe qui a chanté le service, assisté du révérend père Brullard comme diacre et d'un révérend frère du noviciat de Tewksbury comme sous-diacre.

Le révérend père Fournier, directeur de l'église Saint-Joseph, qui a eu l'avantage de voir le pape défunt, a prononcé le sermon de circonstance.

Le prédicateur, profondément ému, a commencé par parler du rôle que semblait être réservé dans l'Eglise catholique à la mort du saint pape Pie IX. Puis il rappela le choix heureux que cette Eglise fit dans la personne de Joachim Pecci, le grand évêque de Pérouse, le grand pape Léon XIII pour succéder à cet éminent et pieux pontife dont on pleurait la mort.

[illegible]

Canadien: "Les Canadiens! les Canadiens!" ajouta Léon XIII, "que je les aime les Canadiens." Le prédicateur avait réservé pour la fin de son discours ce petit récit et l'émotion qui le gagnait à son souvenir il a su la communiquer aux fidèles. En terminant, le révérend père demanda aux fidèles de prier pour le repos de l'âme du pontife que nous pleurons et pour que Dieu éclaire celui qui lui succédera.

A ST JEAN-BAPTISTE

L'église était magnifiquement décorée de ses plus beaux ornements de deuil. Au bas choeur s'élevait un catafalque sur lequel nous voyions l'étoile de la tiare pontificale. Le tout était littéralement illuminé par des centaines de cierges.

Le Rév. Père Campeau, O. M. I., directeur de St Jean-Baptiste, officiait. Il était assisté du Rév. Père Amyot, comme diacre, et du Rév. Frère Strauss, de Tewksbury, comme sous-diacre.

Le prédicateur de la circonstance a été le Rév. Père Diss, O. M. I. Il a fait un magnifique panégyrique du grand disparu. En voici un bien pâle résumé:

Le prédicateur avait pris pour texte, ces paroles du Christ: "Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam." "Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église."

Depuis 25 ans l'Eglise marchait avec confiance sous la houlette chérie de son pasteur, et pendant ce temps les fidèles priaient pour que les années du pontife se prolongent pour le plus grand bien de l'Eglise.

L'orateur dit un mot de la bonté, de l'affabilité, de la douceur, de la dignité du pontife qui fut appelé à continuer l'oeuvre de Pie IX.

Hélas, voici que le messager qui transporte les nouvelles si rapidement à travers l'espace nous apporte la triste nouvelle de la maladie et de la mort de notre père commun.

Tous, vous qui fûtes ses enfants, venez rendre un juste tribut à la mémoire de ce père bien-aimé. Vous aimerez à entendre le récit de la vie, de l'oeuvre et de la mort d'un grand juste qui fut votre père. Puis le prédicateur donna en quelques mots heureux les principaux actes de la vie de Joachim Pecci enfant, jeune homme, prêtre, gouverneur, nonce apostolique, cardinal camerlingue et enfin le glorieux pape Léon XIII.

Dans toutes les différentes phases de sa vie, il fit l'admiration de tous, et aujourd'hui, l'humanité entière le pleure.

Mais faut-il que nos douleurs restent sans espérance et notre foi sans consolation; non les impies et les méchants auront beau se féliciter, applaudir à la mort de l'un des successeurs de Pierre, cela ne les avancera à rien, Pierre est immortel comme l'Eglise dont il fut le premier chef.

L'orateur fait voir comment d'âge en âge, les papes se succèdent, se transmettent leurs droits, leurs devoirs, etc.

Aussi la papauté n'a pas manqué à sa mission. A travers les âges elle a toujours accompli sa mission, prenant la défense du faible contre le fort, enseignant, éclairant et réchauffant.

Il termine, en demandant de prier pour le repos de l'âme du pontife défunt et pour que le St Esprit éclaire les cardinaux qui vont se réunir en conclave pour donner à l'Eglise un nouveau pape, à l'humanité un nouveau roi et à nous tous, un nouveau père.

Comme nous le disons plus haut, les quelques lignes qui précèdent sont loin de rendre justice à la magistrale oraison funèbre prononcée par le Rév. Père Diss. Ses paroles ont vivement ému l'auditoire qu'il a tenu sous le charme.

Que dire maintenant du chant rendu en la circonstance par le choeur de St Jean-Baptiste, si habilement dirigé par M. le Dr Georges E. Caisse et si bien secondé par tous les chantres et Mlle Alexander, l'organiste de l'église.

Tous mériteraient individuellement des félicitations. Contentons nous, cependant, de donner le programme exécuté en y ajoutant le mot: très bien!

Marche funèbre .... Mlle Alexander
Introït — Requiem — .... Perreault
Dies Irae .... Perreault
Offertoire: "Pie Jesu" .... Perreault
Elevation — O meritum Passionis— .... Weigand
Dr Geo. E. Caisse.
Sanctus .... Perreault
Agnus Dei .... Perreault
Libera .... Perreault
De Profundis .... Perreault
Sortie—Marche funèbre ... Perreault

Samedi nous avons publié une longue liste des citoyens qui ont décoré leurs établissements de commerce ou leurs résidences privées, mais c'était très incomplet. Aujourd'hui, nous ajouterons encore quelques noms, en demandant excuse pour ceux qu'involontairement nous omettons.

M. Amédé Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, avait remarquablement bien décoré son établissement, ainsi que M. Bilodeau, entrepreneur de pompes funèbres, dont le nouvel établissement, rue Merrimack, était admiré par tous.

Chez M. Jos. Marin, on a aussi bien fait les choses.

En un mot dans toutes les rues nous voyions des magasins, des maisons privées, dont les noms des propriétaires nous sont inconnus, mais que les emblèmes déployés à la devanture de leurs résidences nous faisaient facilement reconnaître pour des admirateurs de Sa Sainteté Léon XIII, et de la divine religion qu'il a si bien dirigée, pendant 25 ans.

A L'IMMACULEE CONCEPTION

Il y eut aussi service solennel à l'Immaculée Conception, fort bien décorée pour la circonstance. Le Rév. Père Tresche, O. M. I., officiait, assisté des RR. PP. Tighe, O. M. I., et McGrath, O. M. I., comme diacre et sous-diacre.

Le Rév. Père Dorgan, curé de la paroisse, a prononcé l'oraison funèbre.

A ST PIERRE

Comme les autres temples, l'église St Pierre était décorée avec art.

Le révérend père Hefferman officiait, assisté des RR. PP. Rogers et Ginty, comme diacre et sous-diacre.

Le Rév. Père W. H. Grant a fait l'éloge du pontife défunt.

A ST PATRICE

A St Patrice, le même art que présidait ailleurs se voyait dans ce ma-

(Suite sur la huitième page.)

CETTE SEMAINE

EST

LA SEMAINE DE FIN

DU

QUARTIER

A LA

CENTRAL SAVINGS BANK

O'Donnell & Gilbride Co.

LE NETTOYAGE DU MAGASIN

Vente a Prix Reduits dans Chaque Dept.

S'il y a des marchandises d'été que vous voulez acheter vous pourrez venir ici n'importe quel jour de cette semaine et choisir dans les beaux assortiments de marchandises recommandables à des prix en moyenne de la moitié de leur valeur. Venez voir vous-même.

DANS LE SOUS-SOL

Vous Pouvez Trouver

Fourneaux de poêles à gaz et à l'huile	79c, 89c, $1.59 et $1.89 cha.
Poêles à gaz, 1 mèche	25c, 59c et 75c cha.
Poêles à gaz, 3 mèches	$1.25 et $1.98 cha.
Poêles à gaz, 3 mèches	$1.75 et $2.98 cha.
Jeux de croquet	79c, 98c et $1.29 cha.
Congélateurs Lightning pour crème à la glace, grandeur de 4 quarts	$1.29 cha.
Piques à glace	7c cha.
Tueurs de mouches	8c cha.
Tubs pour gaz	4c le pied.

JARRES "MASON" A FRUITS

Pints, 43c la douzaine.
Quarts, 53c la douzaine.
Demi gallon, 63c la douzaine.

Venez n'importe quel jour et achetez les à ces prix.

DEPT. D'ETOFFES LAVABLES

Mousselines et Dimities qui se vendaient 8c, 10c 12 1-2c, maintenant 5c la verge.
Guingans qui se vendaient cette saison 8c et 10c maintenant 5c la verge.
Barres de fantaisie, en mercerisé, en blanc, qui se vendaient 17c et 19c maintenant 12 1-2 la verge.
Guingans qui se vendaient 15c, 25c et 35c, maintenant 10c la verge.

DANS LE DEPT. DE MEUBLES

Vous trouverez des Refrigérateurs, meubles pour galerie et pelouses, de même que plusieurs lignes de meubles d'été à des prix grandement réduits.

Blue Discount Stamps Donnés

A Tout Acheteur au Comptant.

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

SAINTE-ANNE A LAWRENCE

Lawrence, 27—Avec la permission spéciale de l'Archevêque, on a fêté hier avec grande pompe la fête Sainte-Anne, patronne de la paroisse canadienne de Lawrence.

C'est le révérend père Portal, C. M. qui a officié à la messe.

On a aussi procédé solennellement à la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église à l'angle des rues Franklin et Haverhill.

Le révérend père Decreaux, de Worcester, H. B., provincial de l'ordre des Petits Frères de Marie aux Etats-Unis a présidé à la cérémonie qui a été grandiose.

Assistaient aussi à la cérémonie les RR. PP. Portal, curé, Auditrol, Denis et Thierry.

TUES ET BLESSES

Londres, 27—Treize personnes ont été tuées et une vingtaine blessées dans un accident de chemin de fer à Glasgow.

A. G. Pollard & Co.

DEPARTEMENT D'OCCASION

CORSAGES	Blousses pour Garçons	CORSAGE S
pour dames en duck [illegible] avec picots blanc prix réduits de 49c, à	Une grande variété de corsages en blouse, en indienne bleu indigo, en percale pâles et foncées, en sateen noir, en croisé noir et blanc, en cheviot de couleur, en guingan et en dimity cordés. pour tout âge.	pour dames, en linon blanc, avec devant plissé et garni avec dentelle etc., bien jolis et valeur de 59c, que nous désirons discontinuer et les avons marqués à
25c cha.	25c cha.	39c cha.

SPECIAL

Nous avons 17 belles robes en mousseline blanchie, pour filles de 2 à 12 ans. Elles valent de $2.00 à $5.00 chacune, nous voulons les vendre de suite et les avons à 49c, $1.00 et $2.00 chacune

SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

DERNIERE SEMAINE ! ! DERNIERE SEMAINE ! ! ! SIX DERNIERS JOURS ! ! !

DE NOTRE

Vente Annuelle de Juillet

Magasin foule jusqu'aux portes toute la journee samedi. Seulement six jours de plus pour des

OCCASIONS PHENOMENALES

Et nous vous donnons des Sperry & Hutchinson Green Trading Stamps pareillement.

CETTE VENTE ANNUELLE DE JUILLET sera marquée dans l'histoire comme le plus grand succès qu'on n'a jamais eu. Tonnes sur tonnes de marchandises d'été ont été marquées de ½ à ¼ mei leur marché que les prix réguliers. Maintenant la dernière semaine est venue et nous prétendons la faire la plus grande de toute. "Prix Réduits" sera l'ordre du jour. Tous les petits lots, mais beaux, seront réduits à des prix qui les feront vendre "plus vite" et vous devriez vous faire un devoir de venir visiter le magasin chaque jour. Aujourd'hui, lundi, commencera la balle roulante — avec des bas prix ridicules sur toutes les marchandises ramassées dans chaque département. Venez constater ce que vous pouvez acheter avec un peu d'argent. Venez voir ce que cela signifie d'acheter à notre grande vente de juillet et rappelez vous, nous donnons des Sperry & Hutchinson Green Trading Stamps, pareil comme si rien n'était survenu.

Bon Marche Dry Goods Co.

ISOLINE - ISOLIN

Il arriva une fois que deux fées se rencontrèrent sur la lisière d'une forêt auprès d'une grande ville; l'une d'elles, qui se nommait Urgande, était de fort maussade humeur parce qu'on avait négligé de la convier aux fêtes données pour le baptême de la fille du roi; mais l'autre, — elle se nommait Urgèle,—éprouvait toute la satisfaction possible parce qu'on l'avait priée à ces belles réjouissances; et, chez les fées, c'est comme chez les hommes: on est bon quand on est content, méchant quand on est triste.

— Eh! bonjour, ma soeur, dit Urgèle.

—Bonjour, ma soeur, grogna Urgande. Je suppose que vous avez eu beaucoup de plaisir chez votre ami le roi de Mataquin.

— Plus de plaisir qu'on ne saurait dire! Les salles étaient si bien illuminées que l'on se serait cru dans notre palais souterrain où les murs sont de pierreries et les plafonds de cristal ensoleillé; on a servi les mets les plus délicats dans des assiettes d'or, sur des nappes de dentelles; on a versé dans des coupes en forme de lys des vins si parfumés et si doux que je pensais boire du miel dans des fleurs; et, après le repas, de jeunes garçons et de belles demoiselles, si légers et si bien vêtus de soies de toutes les couleurs qu'on les prenait pour des oiseaux de paradis, ont dansé des danses qui étaient les plus jolis du monde.

—Oui, oui, j'ai entendu d'ici les violons. Et sans doute, pour reconnaître une aussi agréable hospitalité, vous avez fait à la petite princesse votre filleule des dons fort précieux?

—Cela va de soi, ma soeur! la princesse sera belle comme le jour, quand elle parlera, ce sera comme un chant de fauvette; quand elle rira, ce sera comme une rose épanouie; enfin, il n'est pas de perfections dont je ne lui aie fait présent: elle épousera un prince si beau et si amoureux que jamais on n'en aura vu d'aussi charmant ni d'aussi épris.

— A merveille! dit Urgande en grinçant des dents. Je veux, moi aussi, me montrer généreuse envers ma filleule.

[illegible]

se montra épouvantée de cette prophétie. Elle pria, elle supplia, mais Urgande ne voulut rien entendre et s'enfonça dans la terre avec un ricanement qui fit peur à tous les oiseaux de la forêt. Urgèle continua son chemin, la tête basse, en se demandant comment elle garantirait sa filleule d'un aussi fâcheux accident.

II

A seize ans, la princesse Isoline était si belle que, par toute la terre, il n'était bruit que de sa beauté; ceux qui la voyaient ne pouvaient se défendre de l'adorer, et ceux qui ne la voyaient point ne laissaient pas d'en être épris à cause de ce que publiait la renommée. De sorte que, de tous les pays, des ambassadeurs venaient à la cour de Mataquin demander la main de la princesse pour les plus riches et les plus puissants monarques. Hélas! le roi et la reine, avertis de l'avenir promis à leur enfant, ne savaient que répondre; il eût été imprudent de marier une demoiselle qui, la nuit de ses noces, devait être si étrangement métamorphosée. Ils congédiaient les ambassadeurs avec beaucoup d'égards, sans consentement ni refus, et se désolaient autant qu'il est possible. Quant à Isoline, à qui l'on avait laissé ignorer son cruel destin, elle se souciait fort peu d'être épousée ou non; son innocence ne s'inquiétait pas de cela; pourvu qu'on la laissât jouer avec sa poupée et avec son petit chien dans les allées du jardin royal, où les oiseaux lui disaient: "Votre voix est plus douce que la nôtre", où les roses lui disaient: "Nous sommes moins roses que vos lèvres," elle se montrait satisfaite, ne demandait pas autre chose; elle était comme une petite fleur qui ne sait pas qu'elle doit être cueillie.

Mais un jour qu'elle était occupée à [illegible] son bichon qui jappait d'aise, elle entendit un grand bruit sur la route voisine; elle leva les yeux, elle vit un cortège magnifique en marche vers le palais, et, à la tête du cortège, sur un cheval blanc secouant sa crinière, il y avait un jeune seigneur qui avait si bonne façon, avec une beauté si éclatante, qu'elle en eût la vue éblouie et le coeur troublé. Ah! qu'il est aimable! pensa-t-elle; et, songeant pour la première fois à de telles choses, elle s'avoua que, s'il avait l'intention de la demander en mariage, elle n'en éprouverait aucun déplaisir.

[illegible]

qu'elle en mourrait à coup sûr. D'autre part, le prince Diamant n'était pas de ceux qu'il est facile d'évincer; il était fils de l'empereur de Golconde, il pouvait mettre en campagne contre ses ennemis quatre ou cinq armées dont une seule eût suffi à ravager plusieurs royaumes; il y avait donc tout à craindre de sa colère, et il ne manquerait pas de s'irriter grandement si la princesse lui était refusée. L'histoire du sort affreux réservé à Isoline, ce n'était pas pour sortir de gêne; il n'aurait pas ajouté foi à un récit aussi peu vraisemblable, aurait cru qu'on se voulait moquer de lui. Si bien qu'attendris par leur fille, et s'effrayant du prince, le roi et la reine en vinrent à se demander s'ils ne feraient pas aussi bien de laisser aller les choses comme si aucun désastre n'en devait résulter; il se pouvait, d'ailleurs, que la fée Urgande, après tant d'années, eût renoncé à sa vengeance. Enfin, non sans beaucoup d'hésitations, d'excuses, de retards, ils consentirent. A l'hymen des deux amants; et jamais on n'avait vu, même dans une noce royale, de mariée plus belle, ni de plus heureux marié.

IV

A vrai dire, le roi et la reine étaient loin de se sentir tranquille; après la fête, quand ils se furent retirés dans leur appartement, il leur fut impossible de dormir. A tout instant, ils craignaient d'entendre des cris, des enfoncements de portes, de voir apparaître le prince fou de désespoir et d'épouvante. Mais rien ne troubla le calme nocturne; ils se rassurèrent peu à peu; sans doute ils avaient eu raison de penser que la mauvaise fée avait rétracté sa prophétie; le lendemain des noces, ils entrèrent sans trop d'inquiétude dans la salle du trône, où les nouveaux époux ne tardèrent pas, selon la coutume, à venir s'agenouiller sous la bénédiction royale et paternelle.

La porte s'ouvrit.

— Ma fille! s'écria le roi plein d'horreur.

— Isoline! gémit la mère.

— Non plus votre fille, mais votre fils, mon père! non plus Isoline, mais Isolin, ma mère!

Et, en parlant ainsi, le nouveau prince, charmant, tira l'épée au côté, retroussait sa moustache avec un air de défi.

—Tout est perdu! disait le roi.

—Hélas! disait la reine.

[illegible]

CATULLE MENDES.

[illegible]

lit. Mais comme il pense qu'il pourrait faire encore un profit plus considérable en vendant en gros, il a loué le local voisin de son bar, et vient de le faire réparer pour y installer un département de gros.

C'est à ce moment que le révérend C. C. Mitchell entre en scène. Il est dit dans la loi qui révoque l'édit de prohibition qu'aucun débit de liqueurs ne peut être établi dans une limite de 200 pieds de la porte d'une église. Est-ce parce que les fidèles pourraient se tromper?.... Toujours est-il que le département de gros se trouve à 199 pieds, bien comptés, de l'angle ouest de la porte de l'église baptiste. De là protêt. On va voir si Burke, qui vend en détail, à 215 pieds de l'église, pourra vendre en gros à 199 pieds. On ne peut vraiment approuver Burke, il y a là une loi, c'est pour qu'on l'applique.

SCENE EMOUVANTE

Un jeune enfant baptisé sur son lit de mort à l'hôpital

Montréal, 27 — Les internes et les infirmières de l'hôpital Notre-Dame ont assisté, ces jours derniers, à une scène émouvante, dont les moindres détails vivront jusqu'au tombeau dans leur mémoire impressionnée.

Le jeune John McAughey, 11 ans, dont le père, un mouleur, demeure au No 306 de la rue Frontenac, était à jouer avec quelques petits camarades sur les quais, à Hochelaga, près de la voie ferrée du Pacifique Canadien. Un convoi de marchandises s'avançait à toute vapeur, en se dirigeant vers l'est, le pauvre enfant cru que pour regagner le domicile de ses parents, le moyen le plus rapide était de sauter à bord de ce train. En voulant mettre son projet à exécution, il tomba sous les roues d'un wagon, et se fit écraser l'épaule et la figure. On manda la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, où le blessé fut transporté sans connaissance.

SCENE EMOUVANTE

Les ambulanciers avaient apporté un blessé horriblement mutilé à la salle publique de l'hôpital. En s'approchant du patient, les infirmières furent émues de pitié. Un enfant de dix à douze ans gisait sur la civière, sans vie presque. On lui demanda son nom, mais le blessé ne répondit pas; on lui apporta du papier et un crayon, et l'enfant, après avoir promené ses grands yeux sur les personnes qui l'entouraient, comme pour y chercher une figure connue, écrivit en tremblant: [illegible]

[illegible]

dernier n'ayant pu répondre à l'appel, désespéré du père, M. McAughey demanda un prêtre catholique. M. l'abbé Filiatreault se rendit immédiatement auprès du blessé.

L'ENFANT MOURAIT

Le petit McAughey souffrait beaucoup, mais, quoique toujours faiblissant, il conservait encore sa pleine connaissance, et ses facultés semblaient se décupler pour augmenter l'acuité des douleurs.

Les religieuses de l'hôpital faisant en d'aussi tragiques circonstances, avait un caractère plus imposant et plus impressionnant et tous ceux qui en furent témoins en garderont un éternel souvenir.

LA CEREMONIE DU BTPTEME

Les religieuses de l'hôpital faisaient cercle à une distance respectueuse autour du groupe formé par le prêtre, le blessé, le père et la mère, priaient toutes avec une ferveur, que seules de telles circonstances peuvent inspirer. Après le baptême, les personnes présentes récitèrent le chapelet. Les autres malades, dans la même salle répondaient à haute voix.

Quelques instants après l'enfant expirait. Le ciel venait d'exaucer la prière du père qui ne pouvant plus voir souffrir son enfant, s'était écrié: "Mon Dieu, mon Dieu! venez vite enlever mon fils à ces atroces souffrances.

Le coroner McMahon a tenu une enquête sur la mort du jeune McAughey et les jurés ont rendu un verdict de "mort accidentelle."

Débarrassez-vous de vos Cors et **Enflures aux Pieds**, à l'aide du véritable extirpateur rapide **LE LIQUIDE IMPERIAL** pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LE SUICIDER HELLER

Détails intéressants sur sa vie.—Funérailles à Salem

De l'Avenir National:

Julius Heller, le juif allemand, qui s'est suicidé au No 262 rue Pine, dans la maison de pension de M. Robert J. Stanley, sera inhumé à Salem, Mass. L'entrepreneur de pompes funèbres Gray, a transporté le corps à la gare à onze heures et demie. L'inhumation se fera dans le cimetière israélite de Salem.

Deux frères et un oncle du suicidé sont arrivés à Manchester hier soir. [illegible] la lettre qui a été trouvée sur le bureau dans la chambre de Heller. [illegible] le juif est venu à la conclusion qu'il valait mieux d'en finir avec la vie. Il a terminé sa lettre en demandant que son corps soit inhumé dans le cimetière israélite de Salem, Mass.

Un reporter a pu apprendre quelques détails sur la vie de Heller. Julius n'était âgé que de vingt-huit ans. Il ne s'est jamais marié et il ne laisse aucun parent à l'exception de ses frères de Salem et de son oncle. Il paraît que Julius a fait une petite fortune au Transvaal avant la déclaration de la guerre anglo-boer. Il parcourait le pays et vendait des bijouteries. La guerre l'a empêché de continuer son commerce au moment où ses affaires étaient très prospères. Il fut obligé de quitter le pays mais il emporta une somme de $5000 environ. Il revint à Salem, Mass., où il ouvrit un magasin de fruits. Les affaires ne furent pas mauvaises à Salem, mais comme sa santé laissait beaucoup à désirer il partit pour la Californie. Il acheta un hôtel et cette spéculation lui coûta sa petite fortune. Il vendit son hôtel à vil prix et se rendit à Chicago où il perdit ce qui lui restait d'argent.

Julius revint à Salem durant les premiers jours de janvier. Il semblait très découragé mais il se remit à l'ouvrage. Il parcourut le Massachusetts et le New Hampshire. Il vint à Manchester pour la première fois durant le mois de février. Son métier lui rapporta peu de profits car pendant les derniers jours de son séjour à Manchester, il était dans des embarras financiers.

Mercredi, Heller, dégoûté de la vie écrivit à son frère, la lettre dont nous parlons plus haut et se tira une balle dans le coeur.

EMPOISONNE

En mangeant du saumon en conserves

Fall River, 27 — M. Joseph Bossé qui demeure au No 555 rue Tucket, Maplewood, est décédé après d'horribles souffrances causées par un empoisonnement en mangeant des saumons en conserve.

Le défunt travaillait dans la cour à la filature Stevens et vendredi dernier il revenait chez lui et mangeait copieusement du saumon en conserve. Il tombait malade aussitôt après et le Dr Collette fut mandé pour soulager ses souffrances.

Le docteur fit tout en son pouvoir pour sauver la vie du malade mais tous les secours de la science médicale furent inutiles.

M. Bossé expirait muni de tous les sacrements de l'église. Il était âgé de 49 ans et quelques mois. Il laisse pour déplorer sa perte une épouse inconsolable et huit enfants dont six filles et deux garçons.

Mme Jean Bernier est la plus vieille de ses filles.

Le défunt était bien et favorablement connu dans la partie sud de la ville et sa fin prématurée sera regrettée d'un long cercle de parents et d'amis.

Pour [illegible] **LINIMENT BLANC IMPERIAL** [illegible] Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur, 143 rue Middle. Tél. 373-4

Oraison funebre

Comme nos lecteurs ont pu le voir déjà dans les nouvelles, un grand service a été chanté à Québec pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Léon XIII. Mgr Paquet, qui avait été chargé de prononcer l'oraison funèbre, a fait en cette circonstance un discours qui mérite d'être lu. Voici le texte même de ce sermon:

Defecit gaudium cordis nostri; versus est in luctum chorus noster; cecidit corona capitis nostri (Jerem. Orat. V, 15-16).

Monseigneur,

Mes Frères,

En cette imposante et lugubre solennité, je ne puis mieux rendre le sentiment d'universelle douleur qui pèse sur nos âmes qu'en empruntant à l'énergique langage du prophète Jérémie ce cri vibrant d'émotion: Notre joie s'est évanouie; nos chants se sont changés en lamentations; la couronne de notre tête est tombée! Ne sont-ce pas là, vraiment, les accents émus qui se pressent sur toutes les lèvres? N'est-ce pas là le cri douloureux qui monte de toutes les poitrines, et, comme un glas immense, retentit sur toutes les plages de l'univers chrétien?

Hélas! oui, le peuple catholique est dans le deuil; un flot d'amère tristesse a envahi son âme; l'Eglise est découronnée, "secidit corona capitis nostri". Il n'est plus, ce Chef auguste qui faisait sa joie et son orgueil; il n'est plus, ce Pontife aimé, vénéré, admiré, grand parmi les grands, fort parmi les forts, illustre parmi les plus illustres qui se soient jamais assis sur le siège du Prince des Apôtres.

Hier encore, nous espérions. Sur ce front rayonnant de toutes les auréoles, nous nous plaisions à contempler celle de l'âge, le nimbe mystérieux que de longues et fécondes années ajoutent à la vertu et à l'autorité du génie. Quelle prodigieuse vieillesse! Semblable à ces chênes séculaires que respecte la hache du bûcheron et qui survivent à l'antique forêt comme pour en redire la majesté et la grandeur, Léon XIII, après avoir vu disparaître ses contemporains les plus célèbres et le siècle même qui les avait enfantés, demeurait debout sur les hauteurs du Vatican comme pour symboliser l'incomparable vitalité de l'Eglise survivant aux ruines des âges et aux grandeurs éphémères de la puissance humaine.

Mais, Mes Frères, si Dieu a promis l'immortalité à son Eglise, il ne l'a ni promise ni donnée à aucun de ses Pontifes; et un jour vient, tôt ou tard, où ces monarques spirituels subissent la loi commune, où ces flambeaux vivants s'éteignent, où les ailes de la mort, se déployant sur leurs têtes, les enveloppent, eux aussi, d'un froid et lourd linceul.

Moment solennel que celui qui marque la mort d'un Pape! C'est un siècle qui finit, une époque qui s'efface, un chapitre des annales du monde qui se clôt; souvent même, c'est comme un tournant de l'histoire. Mais quand ce Pape a fourni une longue et glorieuse carrière, quand il a rehaussé par d'éminentes qualités personnelles l'éclat de la tiare, quand, à l'instar du Pape Léon XIII, il s'est montré à un degré supérieur théologien et philosophe, savant et humaniste, homme d'Etat et sociologue, quand il a aimé passionnément Dieu et les peuples, oh! alors l'humanité entière se sent atteinte et comme secouée par sa mort. L'émotion est indicible. Il semble,—si notre douleur peut se permettre ce langage,—que le trône même de la Papauté chancelle, que les colonnes de l'Eglise s'ébranlent, que tout l'édifice du christianisme va bientôt s'effondrer.

C'est le sentiment que nous éprouvons aujourd'hui.

Aussi, dans un tel deuil, me faudrait-il, ce [illegible]

[illegible]

de la finance, la suprématie des millions. C'est une force croissante, un pouvoir de plus en plus redouté, auquel, de nos jours surtout, combien d'hommes et de gouvernements rendent un servile hommage. Mais ce pouvoir, lui aussi, porte trop souvent l'empreinte des passions mauvaises. Il s'exerce trop fréquemment au préjudice des classes besoigneuses pour jouir de l'estime générale et revendiquer sur la conscience humaine une solide et salutaire influence.

La vraie Souveraineté, celle que tous les hommes acceptent, que tous les esprits acclament, que tous les coeurs, même les plus hostiles, bénissent, c'est la souveraineté du génie mis au service bien; c'est cette Suprême Majesté où la foi et la raison, la vertu et la science, la sagesse, la justice, la probité, l'amour se concentrent comme en un foyer pour projeter leurs rayons bien au delà des frontières du temps et de l'espace, pour illuminer, guérir, purifier, féconder; c'est cet ascendant moral auquel rien ne résiste, et qui provoque l'estime, le respect, les sympathies enthousiastes de l'humanité entière, parce qu'il s'exerce pour l'avantage de tous.

Telle a été, Mes Frères—la royauté de Léon XIII, du grand et noble vieillard qui, malgré le poids de l'âge et à travers les grilles d'un cachot, n'a cessé pendant vingt-cinq ans d'arborer d'une main ferme et vigoureuse, et de faire flotter au-dessus des nations le drapeau de toutes les saintes causes, de toutes les pures doctrines, de tous les droits, de toutes les libertés. Disons-le, proclamons-le bien haut: il était vraiment roi, roi unique et sans rival, roi reconnu de tous, ce Pape à l'âme magnétique, aux intuitions d'aigle et aux tendresses de mère, qui a vu l'humanité s'agenouiller à ses pieds, des foules innombrables accourir près de son trône, des ministres, des potentats, signer sous sa dictée la condamnation de leurs propres actes, des princes de tous les âges, de toutes les races, de toutes les croyances, lui apporter leurs hommages, pour ne pas dire un fleuron de leur couronne, des savants de toutes les contrées s'incliner devant son génie, des impies eux-mêmes lui payer comme à regret l'instinctif tribut de leur plus vive et de leur plus entière admiration.

Où trouver, d'un côté, plus de prestige et plus de grandeur; de l'autre, plus de déférence, plus de vénération, plus de soumission?

* * *

Royauté spirituelle, la seule capable de gouverner les âmes, cette influence du grand Pontife a été avant tout une royauté d'intelligence et de doctrine, d'enseignement et de lumière: "lumen in coelo."

Sans doute, Mes Frères, la vérité catholique est immuable en son essence; elle ne saurait, quoi qu'en disent certains fabricants de systèmes, suivre le courant d'évolutions intimes et de transformations progressives, lesquelles porteraient atteinte à son invariable plénitude. Mais sans cesser d'être elle-même et par le fait qu'elle habite en des esprits bornés, elle a besoin d'explications, de développements, d'éclaircissements qui la montrent sous des aspects jusque-là inaperçus et en fassent resplendir toute la beauté. Cela est surtout nécessaire à certaines époques d'activité intellectuelle où le vrai et le faux semblent s'associer dans une plus déplorable confusion.

Léon XIII, plus peut-être que la plupart de ses prédécesseurs, a fait oeuvre d'enseignement: philosophie, théologie, histoire, littérature, questions juridiques et morales, politiques et sociales, rien n'a échappé à ce regard de maître; il a sondé tous les problèmes; il a porté le flambeau d'une doctrine toujours sûre, toujours vivante, toujours transparente, jusque dans les plus sombres replis de la science chrétienne; il a relevé le niveau des études sacrées, il a réagi contre le naturalisme et le positivisme contemporain; il a tracé dans l'histoire un vaste et lumineux sillon qui restera, aux yeux de la postérité, comme le reflet le plus pur, le plus éclatant du dernier siècle [illegible]

[illegible]

travail, les circonstances permettront à cette sève divine de mieux circuler dans l'immense réseau des écoles catholiques comme aussi dans toutes les artères du corps social.

* * * *

Car, mes Frères, ce n'est pas seulement dans l'ordre spéculatif, c'est encore sur le terrain pratique, dans la haute direction et le gouvernement des sociétés, que l'illustre Pontife, dont nous pleurons la perte, a fait sentir sa bienfaisante influence. Tout philosophe qu'il fût, attaché (comme il le prouva maintes fois) aux vieilles doctrines de la scolastique, il n'en a pas moins joué un rôle des plus actuels et des plus féconds en ce qui concerne l'orientation sociale de notre époque. J'oserai même dire que si, pour employer une expression chère à plusieurs, Léon XIII a été un Pape moderne, c'est qu'il a été en même temps, c'est qu'il a été avant tout un pape philosophe.

La philosophie plane sur les sommets; elle voit de haut et de loin; elle possède des idées supérieures, des formules générales, des principes universels qui, à raison même de cette universalité, embrassent tous les temps, font la lumière sur tous les besoins, permettent d'appliquer aux maux les plus divers des remèdes appropriés. C'est grâce à l'heureuse alliance des clartés divines de la foi et des fortes conceptions philosophiques dont son esprit s'était enrichi que Léon XIII a su définir avec tant de précision les rapports de l'Eglise et de l'Etat, mettre à nu, pour les proscrire, les erreurs sociales les plus subtiles, établir et revendiquer les droits de l'action religieuse dans la formation de l'enfance et de la jeunesse, régler l'accord entre le capital et le travail, tracer à la démocratie chrétienne le seul chemin qu'il lui soit permis de suivre et qui la puisse sauver des écueils du socialisme et de la démagogie.

N'est-ce pas là une oeuvre digne de tous les éloges et de l'éternelle reconnaissance des sociétés? Oui, Léon XIII a aimé le peuple; il s'est dévoué à son service; il s'est penché sur son coeur pour en saisir tous les battements; il a déployé pour lui venir en aide, toutes les ressources de sa foi et de son génie. Mais, à la différence de tant de meneurs qui n'ont pas honte de spéculer sur les passions humaines et d'exploiter à leur profit les ambitions et les aspirations populaires, il a servi le peuple, non en le trompant, mais en l'éclairant, non en l'alléchant par l'appât d'avantages fictifs et d'un bonheur mensonger, mais en lui inculquant la saine notion de ses droits et de ses devoirs.

On a dit, Mes Frères, pour justifier certaines tendances sociales, on a répété avec complaisance que sous Léon XIII, la Papauté avait évolué dans le sens démocratique. Ce langage est pour le moins équivoque. Une institution que Jésus-Christ lui-même a fondée, qu'il n'a cessé, qu'il ne cessera jamais de diriger dans les nobles sentiers de la vérité et de la justice n'admet guère de ces manoeuvres ondoyeuses et de ces mouvements d'opportunisme propres aux oeuvres humaines, aux gouvernements à courtes vues et à calculs intéressés.

Ce qu'il serait plus exact d'affirmer, c'est que la Papauté, en étendant aux forces grandissantes de la démocratie cette action salutaire qu'elle exerça jadis avec tant d'empire sur les pouvoirs aristocratiques, est demeurée elle-même, c'est-à-dire une institution de tous les temps comme pour tous les peuples: c'est que le chef de l'Eglise, par ses actes conciliants, a voulu christianiser la société moderne, non la flatter et l'exalter au détriment d'un passé plein de gloire; c'est que, en un mot, Léon XIII a fait,—mais avec la marque distinctive de son génie—ce que firent tous ses prédécesseurs: adapter les moyens d'action religieuse aux besoins variables des sociétés.

Le Pape, mes Frères, comme l'Eglise elle-même dont il est le chef, comme Jésus-Christ, comme Dieu dont il est le représentant, cherche avant tout le salut des âmes [illegible]

[illegible]

les dynasties et de tous les empires, le trône social que l'athéisme lui a ravi.

Ce caractère apostolique de Léon XIII s'est surtout révélé dans ses pressants appels à l'unité chrétienne. Comme toutes les grandes âmes que la passion du bien tourmente, lui aussi, il a rêvé "unité: l'unité des esprits dans la foi, l'unité des coeurs dans la justice et la charité, l'unité des forces individuelles et de l'action sociale dans l'attachement à cette Eglise Romaine, qui est le rempart du droit, la colonne et le soutien de la vérité: "Columna et firmamentum veritatis."

Aussi l'a-t-on vu, spectacle admirable! tourner avec bonté ses regards vers l'Orient déchiré par les sectes et demander à tous ces chrétiens, dont les dissensions déshonorent le berceau du Christ, de cesser leurs luttes infécondes, de reconnaître pour leur mère l'antique Eglise qui les porta dans son sein, de s'unir, joyeux et repentants, à leurs frères sous la houlette du successeur de Saint-Pierre. Quelle grandeur touchante dans ces tentatives de réconciliation! Quel zèle pour la vérité; quel tendresse, quel dévouement pour les âmes! Vers le même temps, l'immortelle lettre au peuple anglais portait vers d'autres plages un message non moins pressant d'unité et de paix. Et en voyant cet auguste vieillard, le front incliné avec amour, tendre ses mains suppliantes tantôt vers l'Orient, tantôt vers l'Occident, comme pour embrasser dans une paternelle étreinte l'univers entier, on se disait: Comme c'est bien là le Vicaire de Celui qui s'est proclamé dans l'Evangile le Chef de l'humanité et qui a laissé au monde cette parole pleine d'espérance: "Il n'y aura qu'un seul bercail et qu'un seul pasteur: "fiet unum ovile et unus pastor." (Joan X. 16).

Léon XIII, mes Frères, a poussé ce zèle pour les âmes jusqu'aux dernières limites; il a poursuivi sans relâche, des traits de sa charité, les sociétés rebelles; nous pourrions ajouter qu'il est mort dans une lutte héroïque, dans un duel sublime entre l'ingratitude et l'amour. Nul mieux que lui n'a prouvé combien l'Eglise sait allier à l'inflexible rigidité des principes la patience, la bienveillance, la condescendance des procédés et les égards dus aux personnes. Pourquoi faut-il que tant de chrétiens, que les chefs de puissantes nations, cantonnés dans le préjugé ou aveuglés par la haine, se soient obstinés à repousser cette main amie qui leur apportait avec la religion, l'ordre, la sécurité et la paix?

Le Saint-Pontife a fermé les yeux sans avoir vu se réaliser ce voeu si cher à son coeur, le retour des sociétés modernes au Dieu de Charlemagne et de Saint-Louis.

Du moins, ses nobles efforts n'auront pas été vains. Le soleil disparu derrière la montagne ne continue-t-il pas d'embraser l'horizon de ses feux? Les feux resplendissants du pontificat de Léon XIII, longtemps encore après la disparition de cet astre de lumière, jailleront sur les âmes d'ardents reflets de vérité et de vie; ces clartés pures dissiperont les ténèbres; le bien l'emportera sur le mal; le droit triomphera de la ruse et de la force brutale. L'Eglise, espérons-le, reprendra sur les peuples son influence première, cet empire de foi, de moralité, de justice dont le dernier Pape a si souvent, si éloquemment démontré la nécessité, et que, dans ses actes de haute et prudente politique, il a si persévéramment travaillé à faire prévaloir.

Pour nous, mes Frères, qui avons eu le bonheur de vivre sous son sceptre, de prêter une oreille docile à ses enseignements, de comprendre et d'apprécier, en les recevant de sa main les innombrables faveurs dont la Papauté est la source, nous comprenons aussi, mieux peut-être qu'aucun autre peuple, l'immensité du deuil où l'Eglise vient d'être plongée. En perdant ce pontife illustre nous avons perdu, nous le savons, non seulement un Guide infaillible, non seulement un Pasteur vénéré, mais aussi le meilleur, le plus éclairé, le plus dévoué des pères. [illegible]

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public.
15 rue Merrimack, [illegible]

[illegible] nostri; cecidit corona capitis nostri."

Pourtant je me hâte de l'ajouter, cette tristesse, quelque vive et quelque intense qu'elle soit, n'est pas de celles qu'aucune pensée n'adoucit, qu'aucune consolation ne tempère. Si, d'une part, la mort de Léon XIII nous attriste, de l'autre, la vie de l'Eglise, son incessante et impérissable jeunesse nous réjouit. De cette tombe à peine fermée sur le plus auguste des Souverains, de ce monument funéraire qui, sous la garde des anges, renfermera désormais les restes mortels d'un des plus grands Papes, d'un des plus profonds penseurs, d'un des plus insignes bienfaiteurs du monde chrétien, de cette pierre sépulcrale baignée par tant de larmes, et où les lèvres respectueuses voudraient donner un dernier hommage, s'échappe comme un parfum d'espérance et un souffle d'immortalité. Une voix monte à nos oreilles, dont l'écho, répercuté à travers les ruines et les deuils, a [illegible]

[illegible]

R-I-P-A-N-S

[illegible]

NEW YORK CLOAK & SUIT Co.
12 RUE JOHN.

Grandes Occasions en Jupes d'Ete

50 douzaines de nouveaux corsages (shirt waist) d'été,
Prix 39c, 49c, 98c $1.39, $1 98 et $2 49.

50 nouveaux costumes shirt waist,
Prix $1.49, $1 98, $2.98 et $3 98.

Nouvelles jupes de promenade
Prix $2 98, $3 98 et $4 98.

VENTE SPECIALE JEUDI MATIN

Le Magasin Ferme à Midi pendant toute l'Eté

Afin d'intéresser spécialement nos pratiques d'acheter le jeudi matin, nous offrirons des réductions extraordinaires.

SPECIAL JEUDI MATIN

10 douzaines de peignoirs en linon, prix régulier $1.00,
JEUDI MATIN 53c.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

[illegible] garantis strictement purs et à des prix toujours raisonnables chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue C[illegible]

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 844-2.

RESIDENCE: 77 RUE CAMPAW

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No 285 rue Hildreth. Adressez-vous au No 597 rue Merrimack.

[illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 27 juillet 1903.

Une chaleur écrasante hier toute la journée et aujourd'hui une température d'automne. Gare aux rhumes de cerveau.

Le pape défunt a été placé dans sa dernière demeure et nous devons maintenant nous occuper de celui qui le remplacera.

Beaucoup de Canadiens ont répondu à l'appel de nos révérends pères et ont décoré leurs demeures, mais le nombre n'est pas encore assez grand.

Morgan n'achètera probablement pas encore le Kearsage. Il ne peut juger de la valeur du steamer qui a été retardé dans la traversée par le gros temps et les icebergs.

La vente des liqueurs augmente considérablement à Lowell toutes les semaines, la vente légale s'entend et ce qui se vend illégalement, la quantité en augmente aussi, naturellement.

L'Afrique du Sud est pacifiée disent les Jingos Anglais, cependant le gouvernement n'en sent pas moins le besoin de tenir une armée de 25,000 hommes sur pied dans cette partie de ses possessions.

Les représentants d'agences de publicité nous donnent des comptes rendus des séances de la congrégation des cardinaux comme s'ils avaient été secrétaires de ces assemblées. Y a-t-il un mot à croire de ce qu'ils nous rapportent?

Mme Cornelius Vanderbilt a été présentée à la cour de Russie samedi. La dépêche qui nous apprend cette nouvelle ne dit pas si la femme du grand capitaliste américain a parlé à l'épouse du tsar de la pétition que voulait présenter au gouvernement russe l'administration américaine.

Le président Roosevelt qui a fait tant de bien aux unions ouvrières se trouve actuellement en butte aux attaques d'une de ces unions. Les relieurs de l'atelier du gouvernement à Washington menacent de se mettre en grève si le président maintient en position un contremaître qui a fait son devoir.

Un malheureux enfant a péri hier, victime de la négligence de la ville. Cet enfant se baignait dans la rivière, risquant la mort à tout instant tandis qu'il aurait été en sûreté dans un bain public. C'est une des victimes des prohibitionnistes qui privent la ville du revenu nécessaire pour faire les améliorations voulues.

A Manchester, comme à Lowell, on n'a pas le droit d'ouvrir un débit de liqueurs à moins de 200 pieds d'un temple ou d'une maison d'éducation. Or un des marchands de vins de la Queen City du New Hampshire vient de prendre le commerce de gros des liqueurs à 199 pieds d'une église protestante et le ministre de celle-ci crie au scandale, paraît-il. Que va-t-il arriver? Le marchand [illegible] pieds d'un pied [illegible] scandale.

La famille Pecci

[illegible]

...mère, Anna-Francesca Prosperi-Buzzi, appartenait à une famille patricienne de Cori.

La maison natale de Léon XIII existe encore. Elle est habitée par le comte Camille Pecci, neveu du pape. Léon XIII avait un de ses frères qui est mort à Carpinetto, à l'âge de quatre-vingt-onze ans et qui possédait dans la contrée d'importantes propriétés. L'acte de naissance du successeur de Pie IX est pieusement conservé à Carpinetto.

Le jeune Joachim Pecci avait deux autres frères; l'un est devenu le cardinal Joseph Pecci, mort à l'âge de quatre-vingt-quatre ans; l'autre, dont nous venons de parler, s'était consacré à l'exploitation de ses propriétés agricoles. La longévité est héréditaire dans la famille Pecci. Le père et la mère de Léon XIII étaient parvenus à un âge très avancé.

Et pourtant Léon XIII a eu une jeunesse très débile, et qui ne pouvait faire supposer une existence d'aussi longue durée. Au contraire, la faiblesse de sa santé faisait présager une vie brève et une mort prématurée. Lui-même partageait cette opinion, et comme beaucoup d'hommes destinés à une vie longue et illustre, il était convaincu qu'il mourrait jeune. Il exhalait ses plaintes en hexamètres et déplorait sa jeunesse fauchée par l'impitoyable mort. Un journal italien a publié ces vers; en voici, à travers la traduction italienne, à peu près le sens premier;

"Tu as à peine atteint la vingt et unième année, pauvre Joachim, et tu souffres tant! Qu'il te soit doux du moins de remembrer ta lourde souffrance, et d'adoucir tes peines en les chantant.

"Tu passes éveillé les nuits et tu n'as de repos qu'un peu vers le matin, et sans nul réconfort; tes yeux ouverts errent dans la ténèbre douloureuse; et ta tête, quel martyre!

"Tantôt les glaces d'une fièvre mortelle te dévorent, tantôt un feu s'ajoute à la fureur du mal. Hélas! que tu es maigre et faible et défait!

"Qui te berce de l'idée d'une mort éloignée? Je vois Atropos qui se hâte vers toi. Alors: "Je ne tremble pas, lui dis-je. Voici, ô Parque blême, chose étrange, un homme qui t'attend.

"De cette vie misérable qui me fuit, les joies ne me tentent pas; un grand désir des choses éternelles étreint mon coeur haletant. O patrie, ô port souhaité du ciel!"

A TRAVERS LA PRESSE

Et nous non plus

En prenant connaissance d'une dépêche de Paris au Daily News, de Londres, nos confrères américains se convaincront que Son Eminence le cardinal Gibbons réussira difficilement à introduire dans le prochain conclave des idées américaines, si toutefois il a jamais eu les intentions qu'on lui prête.

Pour notre part, nous n'en croyons rien.—L'Indépendant.

Pas mariage d'amours, mariage d'intérêt

Décidément, la France et l'Angleterre sont en amours.

Cela peut faire un mariage et personne ne s'en plaindrait.—Le Journal.

DINER CHAMPETRE

Tandis que tous les yeux sont pour le moment tournés vers Belgrade, où vient de se dérouler le dernier acte d'une tragédie, les Américains distrayent les chroniques mondaines par leurs innovations.

C'est à qui aura l'idée la plus biscornue parmi les dames de la haute fashion. Les dîners excentriques sont à l'ordre du jour. On n'a pas oublié le dîner d'appendicitis donné dernièrement par une dame de San Francisco. Voulant se montrer encore plus originale, une jeune Miss [illegible]

[illegible]

Naturellement les convives avaient arboré des costumes dans la note et les garçons serveurs étaient habillés en paysans.

Comme pittoresque ce festin ne manquait peut-être pas d'originalité, mais la compagnie de tous ces animaux broutant, picorant, grognant et dame... s'oubliant, ne devait guère exciter l'appétit.

Il est vrai que ces infortunés milliardaires ont une peine énorme à se divertir et à secouer leur neurasthénie. Aussi se donnent-ils un mal infini pour inventer des récréations plus ou moins extravagantes.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

FATAL ACCIDENT

Un respectable citoyen meurt de ses blessures

De L'Indépendant de Fall River:

Fall River, 27 — M. Charles Morin, un des plus anciens résidents du village Flint où il était connu et estimé de tous, a succombé, vendredi matin, aux suites d'un accident dont il avait été victime il y a huit jours. Le défunt qui était âgé de 70 ans et demeurait au No 436 de l'avenue Eastern, était établi en notre ville depuis plus de 30 ans.

Jeudi dernier, 16 courant, il se rendait à la gare de cette ville pour accompagner une de ses soeurs du Canada qui était venue lui rendre visite et se rendait dans une autre localité lorsqu'en effectuant son retour, il a été victime de l'accident qui devait si promptement le conduire au tombeau.

M. Morin se rendit à pied de la gare jusqu'à la rue North Main où il prit place sur un tramway venant de Taunton. Toutes les banquettes étant occupés, M. Morin dut rester sur le marchepied de la voiture où il entra en conversation avec un de ses amis, M. Théophile Héon, qui occupait l'avant-dernière banquette du tramway. Pour mieux se maintenir en place, il saisit des deux mains les supports en cuivre qui bordent le côté des banquettes et posa un pied sur la plate-forme du tramway, son autre pied restant sur la planche qui longe la voiture sur toute la longueur.

Le tramway lancé à sa vitesse ordinaire venait de passer le magasin E. S. Brown et allait arriver en face du Théâtre Bijou lorsqu'il contrepassa un camion, un de ces lourds véhicules à tablier très bas qui servent généralement à transporter les pierres de taille et les ballots de coton. En ce moment, M. Morin fut frappé par une des pièces de bois qui se trouvent de chaque côté de l'attelage. Le choc des plus violents lui fit faire un tour complet sur lui-même et le vieillard alla donner brusquement contre la banquette voisine. Il allait perdre l'équilibre et tout probablement rouler sous la voiture lorsque M. Héon réussit à le saisir et à le maintenir sur le marchepied.

En arrivant en face de l'hôtel de ville, M. Morin descendit de tramway. Il se plaignait de douleurs internes qui le faisaient beaucoup souffrir.

En compagnie de M. Héon et de M. George A. Audet qui se trouvait lui aussi, sur le tramway, il se rendit à la pharmacie Riddell où on lui administra un cordial qu'il dut expectorer aussitôt. Pour ne pas donner l'alarme à sa famille, il refusa de prendre un voiture et se rendit chez lui sur un tramway de la rue Bedford. Il était environ 5 heures lorsque l'accident s'est produit.

Peu de temps après M. Morin arrivait chez lui escorté de M. Audet qui lui offrit le soutien de son bras depuis la rue County où s'arrêtent les tramways jusqu'à sa demeure située au No 436 de l'avenue Eastern.

Les douleurs du vieillard étaient devenues si violentes qu'il dût aussitôt se mettre au lit.

[illegible]

...linat St Pierre de Manchester, N. H.; Mme Ferdinand Goulet, M. Huges Morin, Mme Ephrem Gadbois, de Ste Hélène de Bagot, Canada; Mlle Rose Morin, modiste en cette ville; Mme J. F. Burk et Mlle Maria Morin.

Pendant 25 ans, le défunt fut employé par la compagnie locale de tramways.

Il y a cinq ans, il abandonna sa position pour jouir en paix au sein de sa famille d'un repos bien mérité. Son affabilité et sa droiture de caractère lui avaient attiré une foule d'amis que la nouvelle de sa mort a profondément affectés. M. Morin faisait partie de la société du St-Nom de Dieu de la paroisse Ste-Anne. A ses derniers moments il a eu la consolation d'avoir à son chevet outre sa femme et ses enfants demeurant en cette ville, sa fille Soeur Marie de la Nativité venue de Manchester en compagnie d'une autre religieuse pour rendre les derniers devoirs à son père mourant.

Nous tenons tous les détails de l'accident que nous venons de relater de personnes qui en ont été témoins. Comme la famille a confié l'affaire à un avocat, elle a décliné de fournir aucun renseignement à ce sujet. Les mêmes témoins ajoutent que l'accident s'est produit si brusquement qu'on n'a pas même songé à s'assurer du nom du propriétaire du camion dont le conducteur ne paraît pas également être connu.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

EN MINIATUR

Un petit scandale de postes au Canada

Montréal, 27 — Joseph E. Caron, 28 ans, rue Mentana, facteur, a été arrêté par les détectives Richard et Demers pour vol de lettre recommandée. Le prévenu a admis sa culpabilité.

L'inspecteur Bain a dit au magistrat qu'il a adressé une lettre chargée à M. J. T. You, et que la lettre a été plus tard trouvée sur la personne du prisonnier. Son témoignage a été corroboré par le sous-inspecteur Madore.

La sentence sera prononcée plus tard.

EPOUVANTABLE ACCIDENT

UN JEUNE HOMME EST PRECIPITE DU HAUT D'UN CLOCHER

Ses compagnons accourus à son secours ne peuvent que constater la mort

Fall River, 27 — Vendredi après-midi un peu avant six heures, la partie nord de la ville a été le théâtre d'un de ses accidents horribles dont la seule mention fait frémir.

Arsène Théberge, jeune homme de 24 ans, environ, plein de force et de vie et qui un moment auparavant, caressait les plus beaux rêves d'avenir, s'est vu lancé dans l'éternité sans un moment d'avis. Il travaillait aux réparations qui sont présentement faites à l'église St Mathan, rue Ste Mary, Bowenville, et il grimpait sur le clocher au moyen d'un câble lorsqu'il lâcha prise et le malheureux tomba d'une hauteur de 60 pieds et se fracassa le crâne sur les pierres du perron.

Voici comment cet épouvantable accident est arrivé:

On sait que depuis quelque temps des réparations considérables sont faites à l'église St Mathan. La compagnie Rhode Island roofing a le contrat de cette entreprise. Le contremaître est M. Leblanc, et Arsène Théberge était un de ses ouvriers occupés à faire ces réparations.

Il ne travaillait que depuis quelque temps seulement. Le soir vers 6 heures, les quatre ouvriers qui se trouvaient sur un échafaudage ont grimpé l'un après l'autre au moyen d'un câble pour atteindre la fenêtre du clocher afin de pouvoir descendre [illegible]

[illegible]

...freusement défiguré vu qu'il était tombé sur la face. Il avait la colonne vertébrale brisée et les doigts de sa main droite cassés.

On manda en toute hâte le Dr Blanchette, mais l'homme de l'art ne put que constater al mort.

M. le curé Lavallée et M. l'abbé Savoie de l'église St Mathian étaient sur les lieux et défaillant, ils se penchaient sur cette masse de chairs sanguinolentes afind'e donner les dernières consolations de l'église à l'infortuné. Mais c'était inutile. La mort a dû être instantanée.

Le Dr Buck, coroner du district, est venu et après avoir examiné le corps prononça un verdict de mort accidentelle, provenant d'une chute.

La foule était immense autour du cadavre. L'excitation était intense.

M. J. B. Nadeau, entrepreneur de pompes funèbres, arriva sur les lieux après le déaprt du Dr Buck, et prit charge des restes mortels du défunt qu'il transporta à son établissement de la rue Brightman. Le défunt était âgé de 24 ans environ, natif de Brunswick, Maine, où demeurent ses parents.

Il n'était pas marié et il était à Fall River depuis une couple d'années.

Il pensionnait depuis six semaines chez M. Joseph Gagné rue Wellington et auparavant il était chez un de ses parents, M. Jos. Dionne, 20 rue Murray. Ses parents ont été notifiés par dépêche télégraphique et ils sont attendus en cette ville.

Le jeune Théberge était bien favorablement connu dans le nord de la ville et sa mort tragique a jeté comme un voile de deuil parmi ses amis et ses parents.

Samedi matin M. le curé Lavallée a chanté un service funèbre avec grand'messe pour le repos de l'âme du défunt.

AU PUBLIC

A E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

QUEBEC ET LE GRAND NORD

La ville pourrait bien poursuivre la compagnie

Québec, 27 — A une réunion de la commission des finances de la cité les intéressés en sont venus à une entente amicale sur la question des terres dues par la Cie du chemin de fer Grand-Nord.

Plusieurs échevins voulaient que la cité opère une saisie sur les élévateurs à grains et autres propriétés de la compagnie pour obtenir le paiement d'une somme de $13,000 pour taxes.

Il est rumeur que depuis que le Grand-Nord est contrôlé par MM. Mackenzie et Mann du Canadian Northern, le terminus du chemin doit être transféré à Montréal. Cette rumeur a indisposé les citoyens de Québec qui ont tous recommandé la cité de voter un bonus de $200,000 à la compagnie, pour qu'elle ait son terminus à Québec. L'argent a été payé il y a deux ans, et depuis le printemps dernier, les trains du Grand-Nord ne se rendent pas jusqu'à Québec, et les élévateurs à grains sont pratiquement fermés.

Une délégation des principaux officiers de la compagnie fut admise auprès des échevins pour discuter la question.

M. Hanna ayant promis de payer immédiatement les taxes d'école et d'eau il fut décidé d'attendre encore quelque temps pour le règlement des autres taxes. Si comme le disent les directeurs de la compagnie, le terminus reste à Québec, la cité n'imposera pas de taxes. Sinon, la compagnie sera [illegible] en justice.

FEU A KEENE

Keene, N. H., 26—L'église Clark a été en partie détruit par un incendie qui a pris naissance dans le sous-sol [illegible]. Les pertes sont de $5000.

LE KEARSAGE ARRIVE

[illegible]

Les [illegible] IMPERIALES pour les [illegible] et la [illegible] IMPERIALES, [illegible]. Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 27 Juillet

APRES-MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn

PRESENTE LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète de perles musicales

The Three Black Cloaks

Sous la gérance personnelle du théâtre.

James Gilbert.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT **Lundi 27 Juillet**

LA BOSTON NOVELTY CO.

Comprenant

Les comédiens excentiques, Ward et Curran.

"A Mischievous Brother" par Fitzgibbon, McCoy et Fitzgibbon.

Jongleur merveilleux, Ah Ling Foo.

Acrobates et équilibristes, Eldora et Norine.

Comédiens gymmastiques, Les Freres La Nole.

Une attraction qui n'est surpassées par aucune.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Telephone 433-3.

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes.

Central Block,

53 rue Central.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	44	27	.619
Lowell	42	29	.592
Nashua	40	29	.579
Concord	39	30	.565
Fall River	32	36	.471
New Bedford	30	37	.448
Lawrence	28	42	.400
Haverhill	20	46	.303

FALL RIVER 5 — LOWELL 4

Fall River, 27—En présence de 3500 personnes les Fall River ont remporté une belle victoire sur les Lowell par le score plus haut mentionné. Les locaux ont pris le devant dès le début de la partie, mais au septième inning les visiteurs touchèrent Morgan et aidé par la manière peu habile des outfielders des locaux réussirent à faire trois points. Au huitième inning les Fall River résolurent de gagner la partie, des coups bons pour deux buts par Waren et Weddidge, une erreur par Hickey et un coup bon pour un but par Lawrence et le tour était joué.

Grant, comme d'habitude, a joué à la perfection dans le jardin du centre.

Voici le score en détail:

FALL RIVER

	R	BH	PO	A	E
Iott rf	0	0	0	0	0
Warren 3b	1	1	2	2	0
Weddidge 1b	2	2	7	0	0
Bowcock 2b	0	2	2	'	0
O'Hara cf	1	0	2	0	0
Lawrence c	0	1	10	0	0
Dorsey lf	1	0	1	0	1
Moorehead ss	0	1	1	2	0
Morgan p	0	0	2	3	0
Totaux	5	7	27	9	1

LOWELL

	R	BH	PO	A	E
Hafford 3b	0	1	3	2	0
Cassidy lf	0	0	1	0	1
Bigbie rf	0	1	0	0	0
Hickey 2b	0	0	0	3	1
Merritt c	1	1	3	1	0
Lake 1b	1	1	10	0	0
Grant cf	0	1	3	0	0
McLaughlin ss	1	1	3	2	0
McKenna p	1	1	1	3	0
Totaux	4	7	24	11	2

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Fall River	1	0	0	1	0	0	0	3	x	—5
Lowell	0	0	0	0	1	0	3	0	0	—4

Points gagnés: Fall River 3, Lowell 4. Coups bons pour deux buts: Weddidge 2, Bowcock, Warren, Hafford, McKenna. Coups bons pour trois buts: Moorehead, Grant, Merritt. Buts volés: Dorsey, Hickey. Buts sur quatre balles: de Morgan 2, de McKenna. Struck out: par Morgan 9, par McKenna 3. Umpire, Gilligan. Temps, 1.47. Assistance, 3500.

Résultat des parties samedi:

(NEW ENGLAND)

A Lawrence—Lawrence 10, Concord 2. Assistance, 3000.

A New Bedford—Nashua 8, New Bedford 7. Assistance, 1500.

A Haverhill—Manchester 14, Haverhill 12. Assistance, 700.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston 7, New York 5. Assistance 6022.

Washington 2, Philadelphie 1. Assistance, 2715.

Cleveland 7, St Louis 4. Assistance 9147.

Chicago 5, Detroit 4. Assistance 4693.

(NATIONAL)

Boston 4, Brooklyn 0; Boston [illegible], Brooklyn 10. Assistance 4500.

Chicago 8, Cincinnati 3; Cincinnati 8, Chicago 3. Assistance, 11,500.

Philadelphie 5, New York 4. Assistance 4969.

St Louis 14, Pittsburg 6. Assistance 7812.

(CONNECTICUT)

A New Haven—[illegible] 5, New Haven 2.

A Springfield—[illegible] 3, Springfield 2 (10 innings).

A Meriden—[illegible]

A Hartford—Bridgeport [illegible]

Parties d'hier dimanche

(AMERICAN)

[illegible]

(NATIONAL)

[illegible]

(EASTERN)

[illegible]

Newark 1, Montreal 0.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Fall River, Manchester à Haverhill, Nashua à New Bedford, Lawrence à Concord.

American—New York à Boston, Detroit à Chicago, Cleveland à St Louis, Washington à Philadelphie.

National—Boston à New York, Philadelphie à Brooklyn, St Louis à Chicago, Pittsburg à Cincinnati.

Eastern—Providence à Newark, Baltimore à Reading, Montréal à Jersey City, Buffalo à Toronto.

Connecticut—New Haven à Holyoke, Bridgeport à Springfield, Meriden à Norwich, Hartford à New London.

PERCENTAGES DE NOS JOUEURS

Nous empruntons du Citizen le percentage des Lowell au bâton et au champ. Comme on le voit, Lake est le premier au bâton avec Hickey Lou deuxième. Au champ Grant est le premier avec Bigbie sur ses talons.

AU BATON

	AB	BH	PC
Lake	184	59	32.1
Hickey	239	76	31.8
Merritt	238	74	31.1
Hafford	270	78	28.9
McLaughlin	253	73	28.9
Bigbie	283	76	26.8
Cassidy	273	71	26.0
Cross	88	22	25.0
Bushey	44	10	22.7
Connors	190	41	2.16
Grant	82	15	18.3
McKenna	76	11	14.5

AU CHAMP

	PO	A	E	PC
Grant cf	61	1	1	98.4
Bigbie 1b	267	8	5	98.2
Bigbie rf	94	4	2	98.0
Lake 1b	442	17	9	98.0
Merritt c	354	62	11	97.4
Cross p	12	59	6	92.2
Hickey 2b	135	160	24	91.7
Bushey p	1	28	3	90.6
McLaughlin ss	139	233	39	90.5
Connors 2b	51	42	11	89.5
Cassidy lf	7	11	20	88.5
McKenna p	12	48	8	88.2
Hafford 3b	89	115	34	85.7

A TRAVERS CHAMP

Lowell à Fall River.

Meilleure chance aujourd'hui.

Au tour de Bushey aujourd'hui.

Les Manchester montent et les Lowell descendent.

Quelqu'un pourra-t-il nous dire si Bressler viendra à Lowell ou non?

Les Lowell ont perdu samedi, mais il faut avouer que l'arbitre y a été pour quelque chose.

L'arbitre Foley a fini comme tel pour la ligue New England. John E. Rudderham, de Randolph, le remplacera.

Swander, des Manchester, continue à jouer du bâton comme de plus belle. Samedi il a frappé un coup bon pour trois buts et un home run.

Happy Iott a fait 35 hits avec un total de 51 buts dans 17 parties, un percentage de .493, avec un total de .718. Son percentage comme fielder a été de 1000.

Parent, des Boston, continue à faire son devoir comme short stop. Au bâton il fit samedi deux coups bons pour deux buts et un pour un but. Lachance joue une bonne partie, mais il n'est pas aussi fort au bâton.

Samedi, à Cleveland, Napoléon Lajoie a fait du bon ouvrage au bâton, faisant un coup pour deux buts, un home run et un sacrifice. Hier il a encore frappé comme [illegible].

[illegible]

...mis hors du jeu 11 hommes sur trois strikes, à New Bedford.

Lajoie est en tête de la ligue Américain comme frappeur.

Voici le programme pour les Lowell cette semaine:

Lundi—Lowell à Fall River.
Mardi—Lowell à New Bedford.
Mercredi—Date ouverte.
Jeudi—Manchester à Lowell.
Vendredi—Lowell à Manchester.
Samedi—Concord à Lowell.

A Haverhill, samedi, la partie entre les locaux et les Manchester a été remarquable par la manière habile dont les deux clubs ont joué au bâton. Pensez-y bien, 31 hits avec un total de 43 buts. Le jeu des Manchester au champ n'a pas été très fort, 10 erreurs ont été faites par leurs joueurs, et malgré tout les Manchester ont gagné par le score de 14 à 12.

VACANCES 1903

Pour la ligue des jeunes écoliers nous avons deux équipes de formées. Samedi soir deux des capitaines sont venus aux bureaux et nous ont donné les noms de leur club, mais il faut de toute nécessité avoir encore deux autres clubs avant de préparer le programme. Plusieurs sont venus pour donner leurs noms, mais nous le répétons il faut que ce soit de jeunes Canadiens ou des enfants qui fréquentent ou ont fréquenté nos écoles canadiennes. Lorsque nous aurons tous les clubs nous publierons les noms des différents joueurs avec leurs positions.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 13ième. jno

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

VOLEUR PINCE

LE PRETENDU VOLEUR DE BIJOUX DE MANCHESTER PINCE

Il se dit cousin du grand Nap. Lajoie, et plaide innocence

Arthur Lajoie, un jeune homme de 17 ans, qui se donne comme cousin de Napoléon Lajoie, le célèbre joueur de baseball, a été arrêté vendredi après-midi à la demande de la police de Manchester, par les autorités de Nashua. Lajoie est accusé de vol avec effraction qui a été commis jeudi après-midi dans la maison de M. J. W. Denning, au No 260 rue Massabesic, vol que nous avons raconté samedi dans tous ses détails. Au poste, la police a trouvé plusieurs des objets volés dans les poches du prisonnier. Presque tous les objets volés ont maintenant été retrouvés.

Lajoie se déclare innocent du vol. C'est un individu que Lajoie connait de vue seulement qui aurait pénétré chez M. Denning, mais le produit du vol lui a été remis.

Ainsi que nous l'annoncions samedi, les soupçons de la police se portaient sur un jeune homme qui assistait à la partie de baseball Manchester-Lowell mercredi dernier. Il a pratiqué avec l'équipe de Fred Lake et s'est montré excellent joueur. La police de cette ville a téléphoné à M. Lake, à Lowell, mais Lajoie est absolument inconnu dans la Ville aux Fuseau. M. Lake a rencontré Lajoie pour la première fois à Manchester mercredi dernier. L'inspecteur O'Dowd s'est rendu à Lowell mais n'a rien appris de nouveau. Le signalement de Lajoie avait été donné à la police de toutes les villes environnantes et vendredi après-midi la police de Nashua a mis le grappin sur le voleur.

Le détective Hildreth s'est rendu à Nashua et est retourné à Manchester avec le prisonnier. Au poste, il a déclaré qu'il était cousin de Napoléon Lajoie, le célèbre capitaine du club de baseball de Cleveland. Il est âgé de 17 ans. Il a [illegible] pieds et quatre pouces et demi de hauteur [illegible]

[illegible]

...chaînes et une montre au clou. Le juif a refusé de les acheter mais Lajoie s'est enfui en les laissant sur le comptoir. Le voleur est parti pour Nashua à 5 heures jeudi après-midi.

En cour de police, vendredi matin, il a plaidé innocence à l'accusation de vol avec effraction portée contre lui. Les objets qu'il a volés ont une valeur de $129.75. Le magistrat Heath l'a condamné à subir son procès en cour criminelle. Son cautionnement a été fixé à $1000. Il a été conduit à la prison de la rue Willow.

Les bijoux qui ont été volés appartenaient à Miles Grace Denning et Annie N. Welch.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides **L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE** ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

NAISSANCE

BELLEROSE—Mme Stanislas Bellerose, 203 Cheever, deux fils jumeaux qui ont reçu au baptême les noms de Joseph-Louis et Joseph-Jérémie. Le parrain et la marraine de Joseph-Louis sont M. et Mme Octave Bellerose, oncle et tante du père et le parrain et la marraine de Joseph-Jérémie sont M. et Mme Jérémie Chaput.

HEUREUX PERE

M. et Mme Antonio Marchand, 62 East Merrimack, font part à leurs parents et amis de la naissance de leur garçon, Paul Eugène Honorius, arrivée samedi. L'enfant a été tenu sur les fonds baptismaux par M. et Mme Honorius Marchand, de Peabody, Mass.

MARIAGES

Ce matin, à Saint-Joseph, M. Ludger Carrignan conduisait à l'autel Mlle Eva Poulin. Les témoins étaient MM. Agénor Carrignan et Jean-Baptiste Poulin.

Le R. P. Lamothe, O.M.I., a béni cette union.

Ce matin, également à Saint-Joseph, M. William Rondeau unissait sa destinée à celle de Mlle Marie Vitaline Demers. M. Emmanuel Rondeau servait de témoin au marié et M. Antoine Demers à la nouvelle épousée.

Le R. P. Lamothe O.M.I., a dit la messe de mariage.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

BREAULT — Wilfrid Breault, enfant de M. Anatole et de dame Rosanna Breault, est décédé à la résidence de ses parents, 42 Common, à l'âge de deux mois et 15 jours.

DION — Marie Dion, enfant de M. Georges et de dame Auxilia Dion, est décédée à la résidence de ses parents, 92 Aiken avenue, à l'âge de un jour.

TRUDEL — Gaston Trudel, enfant de M. Armand et de dame Annie Trudel, est décédé à la résidence de ses parents, 188 Lakeview avenue, à l'âge de sept mois.

KOSPIS — Jacob Kospis, enfant de M. Abraham et de dame Sophie Kospis, est décédé à la résidence de ses parents, 152 Chelmsford, à l'âge de neuf mois.

(Jos. Albert, entrepreneur.)

COTE — Hier, Marie Blanche Côté, enfant de M. Gédéon et de dame Adéline Côté, est décédée à la résidence de ses parents, 295 Cheever, à l'âge de cinq mois. Les funérailles ont eu lieu à 1h. 15 cet après-midi.

DIRAVY — Hier, Bernadette Diravy, enfant de M. John et de dame Clara Diravy, est décédée à la résidence de ses parents, 122 Merrimack, à l'âge de [illegible]. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

GEOFFRION — Hier, [illegible] Geoffrion, enfant de M. Joseph et de dame [illegible] Geoffrion, est décédée à la résidence de ses parents, [illegible], à l'âge de [illegible]. Les funérailles ont eu lieu à 2h. ce matin.

BOISVERT — Hier, Fred Boisvert, enfant de M. Joseph et de dame Marie Louise Boisvert, est décédé à la résidence de ses parents, 5 Tucker Place, à l'âge de cinq mois et 15 jours.

Les funérailles ont eu lieu à 3h. cet après-midi.

ROUSSEAU — Hier, Cécile Rousseau, enfant de M. Romuald et de dame Georgiana Rousseau, est décédée à la résidence de ses parents 98 Tucker, à l'âge de trois mois. Les funérailles ont eu lieu à 1h. 30 cet après-midi.

PARENT — Hier, Hilda Parent, enfant de M. Fred et de dame Alphonsine Parent, est décédée à la résidence de ses parents 39 Chase avenue, à l'âge de neuf mois. Les funérailles auront lieu à 4h. cet après-midi.

DUFRESNE — Hier, madame Antoine Dufresne, née Emélie Bellemare, est décédée à sa résidence, 410 Adams, à l'âge de 58 ans. Les funérailles ont eu lieu ce matin.

DESBIENS — Ce matin, Marie Julia Desbiens, enfant de M. Ludger et de dame Marie Desbiens, est décédée à la résidence de ses parents, 75 South, à l'âge de six mois. Les funérailles auront lieu à 3h. 30 cet après-midi.

LAFONTAINE — Eva Lafontaine, enfant de M. Charles et de dame Malvina Lafontaine, est décédée subitement samedi soir à la résidence de ses parents, 17 Denault Place, à l'âge de 12 ans. Le corps a été envoyé par le convoi de 9h. 10 à Plessisville, Canada. Les porteurs étaient MM. Hormisdas Boisvert, Georges Boisvert, Rémi Boisvert et Laurie Lavoie.

LEMAY — Ce matin, Léonard Walter Lemay, enfant de M. Joseph et de dame Susie Lemay, est décédé à la résidence de ses parents, West Chelmsford, à l'âge de cinq mois. Les funérailles auront lieu à 9h. mercredi matin.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Antoine Dufresne ont eu lieu ce matin à 9 heures à l'église St Joseph. Le révérend père Fournier officiait. Les porteurs étaient MM. Pierre Provencher, Léon Pottinville, Pierre Leblanc, Jean Gagnon, Joseph Gervais et Philippe Barras.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

LA CREME ROYALE est toujours la préparation par excellence pour embellir et adoucir la peau. Elle fait disparaître la rudesse, les taches de rousseur et les boutons. Un bureau de toilette n'est pas complet sans une bouteille de Crême Royale. Se vend 75 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

PAUVRE PETITE

ELLE EXPIRE SOUDAINEMENT SOUS LES YEUX DE SA MERE

Le père était allé consulter un médecin sur le malaise dont souffrait sa fille

La famille de M. Charles Lafontaine a été samedi soir plongée dans un deuil bien profond. Une petite fille Eva, âgée de 12 ans, est morte subitement à la résidence de ses parents et voici en quelles circonstances.

Ce printemps Mlle Lafontaine a eu une sérieuse attaque de rougeole dont elle ne releva pas complètement. Une grande faiblesse persistante s'ensuivit, malgré tous les meilleurs soins.

Il y a trois semaines M. Lafontaine qui habitait Plessisville résolut de venir se fixer à Lowell avec toute sa famille. La petite Eva, heureuse de ce changement de résidence se montrait toute joyeuse et depuis son arrivée ici, elle était toujours la première au jeu parmi ses petites compagnes.

Samedi la journée se passa comme à l'ordinaire, rien ne fut changé dans les habitudes de l'enfant qui paraissait gaie comme un pinson.

[illegible]

Les funérailles auront lieu à Plessisville, anciennement Somerset, à l'arrivée du convoi qui a laissé la gare hier soir à 9h.10.

M. Jos. Albert a conduit la dépouille mortelle à la station.

BUSTES DU PAPE A 38c CHEZ FRANK RICARD.

COUR DE POLICE

En cour de police, cet avant-midi, c'était très pauvre pour un lundi, cela ne fait pas honneur aux ivrognes, mais est une bonne note pour la morale de la ville.

Voici les noms, cependant, de ceux qui se sont laissés endormir, ou engourdir aux sons joyeux du glou glou des bouteilles.

Jeremie Sullivan va pleurer comme son patron défunt, Jérémie, car le juge l'a envoyé à la ferme municipale pour six mois.

George Moore, un ivrogne qui a profané le saint nom du Seigneur, $5

James McDonald a aussi peu de respect pour le 7ième jour que l'Evangile nous recommande si fort de sanctifier, aussi la brosse qu'il a prise hier a courroucé le juge. Il n'y a qu'un seul moyen de fléchir son honneur, c'est de verser $5 dans le trésor municipal.

Thomas Nemis, n'est pas manchot dans l'art de pintocher. Le juge cependant lui a donné une chance, en l'admettant à probation pour six mois. Malheur à lui s'il est repris.

William Quigley, ivresse, $6 d'amande; Georges Bouvier, même offense, même punition.

Thomas Higgins et John Braton, ivresse le dimanche, $5 chacun. Gustave Anderson comparaissait pour la première fois, moralité $2. Ce ne sera pas toujours comme cela, il s'en apercevra s'il est repris une autre fois.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 406 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Touple, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 784 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Graham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 261 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottel, 355 rue Middlesex.
Green Bros, 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de [illegible] et Appleton.
[illegible] Ryan, 535 Broadway.
[illegible] Turcotte, 548 rue Middlesex.

A SES CLIENTS

[illegible]

BUSTES DU PAPE A 38c CHEZ FRANK RICARD.

A LONDRES

La maison des institutrices françaises

Lors de son voyage à Londres le président Loubet a visité la "Maison des institutrices françaises", une jolie maison construite dans un des plus jolis quartiers de la ville. Une correspondance de "l'Indépendance belge" dit à ce propos:

Très paternel, le président a eu un mot gracieux pour tout le monde, et il fallait voir l'éclair de bonheur qui s'est allumé dans les yeux de toutes ces Françaises lorsque M. Loubet, parlant des Français qui vivaient loin de la mère-patrie, a insisté sur la mission qui devait être la leur: celle de faire aimer leur pays.

— Bravo! Bravo! ont crié toutes ces jeunes filles avec un entrain charmant. "Vive M. Loubet!"

Mais il faut que je vous présente cette institution si utile et qui rend de réels services à tant de malheureuses institutrices, de ces pauvres filles à brevet dont l'existence est aussi pénible que mal assurée.

Protéger et grouper les institutrices françaises ou de langue française—et ceci intéresse aussi la Belgique—tel est le but de cette association, qui s'efforce de trouver non seulement des places, mais qui offre surtout une sorte d'abri familial aux jeunes expatriées qui ont souvent bien besoin de sages conseils et d'encouragements pour supporter leur rude vie de professeur.

Que de malheurs pourront ainsi être évités à de braves jeunes filles qui débarquent à Londres, fortes des parchemins délivrés par la faculté et qui, sans situation, se trouvent rapidement aux prises avec la misère!

C'est ainsi qu'à Saint-Pétersbourg, où semblable institution n'existe point, on compte chaque année plusieurs suicides parmi les institutrices françaises, qui sont parfois obligées d'accepter pour vivre les pires métiers.

L'association de Londres est maintenant dans ses meubles; la maison qu'elle occupe à Lancaster Gate, non loin d'Hyde Park, a été achetée avec une partie du profit des fêtes françaises et des souscriptions particulières. Elle a coûté près de 200,000 francs, et en juin dernier, la princesse Henry de Battenberg, l'inaugurait solennellement, prouvant ainsi sa sympathie à l'infatigable Mlle Lauraint, qui créa cette oeuvre philanthropique dont elle est aujourd'hui la directrice.

—Les bons postes ne s'obtiennent pas au loin, m'explique la directrice, les dames anglaises voulant toujours avoir une entrevue avant de prendre un engagement. Or il faut au moins une quinzaine de jours, parfois plusieurs mois, pour trouver une situation convenable.

"Vous imaginez-vous une pauvre débutante [illegible]

[illegible]

est maintenant devenue assez facile à Mlle Lauraint, qui, bien que très jeune, entoure de soins maternels les institutrices qui viennent se mettre sous sa protection. Grâce à ce "home," elles se sentent moins esseulées, et, les vacances venues, elles peuvent retrouver, à leur maison de "Lancaster Gate," leur petite chambre et leur place à la table familiale.

Telle est l'oeuvre créée par Mlle Lauraint; elle mérite d'être encouragée, et M. Loubet, en épinglant le ruban violet sur la poitrine de la jeune femme, a rendu hommage à cette vaillante, qui travaille à la gloire de son pays en faisant aimer le nom français et les idées françaises sur les bords de la Tamise.

Parfums des plus hautes marques parisiennes, Eau de Floride concentrée, Eau de Toilette importée, Savons fin, Poudres Parfumées, Crèmes pour la peau, Cosmétiques, Dentifrices, Fards et tout ce qui concerne la toilette en grande variété, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LES VIOLETTES

Les violettes ne sont point des fleurs de luxe; elles ne sont ni des mondaines, ni des aristocrates; elles sont restées les petites sauvages populaires dont on raole à la fois la modestie, la délicatesse et le suave parfum. Celles qu'on a voulu ravir à leur primitive origine, pour les perfectionner par une culture savante, sont vilaines d'être trop maniérées, d'avoir de grosses fleurs doubles trop lourdes pour leurs frêles petites tiges. Leur parfum en est amoindri et affadi; elles ressemblent à ces femmes trop belles que la nature semble avoir douées de tous les charmes physiques au détriment des qualités du coeur et de l'esprit. D'ailleurs, les blanches n'ont pas voulu se prêter à cette compromission; elles sont restées rebelles à toute culture; elles n'ont voulu conserver que leur beauté primitive, leur air de petites épousées candides, leur blancheur immaculée faisant une parure ravissante à la verdure de leurs feuilles.

A l'heure actuelle, les violettes blanches et les sauvages bleues des champs continuent à faire les délices des jeunes filles sentimentales. Les aristocrates et les bourgeoises en garnissent les vases de prix ornant leur cheminée de marbre; les petites grisettes parisiennes aspirent voluptueusement leur senteur champêtre dans les humbles bouquets à deux sous, venus de très loin, un peu fanés déjà, qu'elles mettent tremper avec soin dans un verre d'eau sur la console ou la fenêtre de leur mansarde; enfin, les villageoises et les rurales ont la joie de les cueillir elles-mêmes et d'en orner leurs corsages.

Parce qu'elles sont frêles et gracieuses, elles charment aussi les poètes, les rêveurs, tous les malheureux qui souffrent de n'être point pratiques [illegible]

[illegible]

vière afin de se rendre dans leur territoire de chasse, dans la direction de l'Ungava.

Il n'était venu à la côte que quelques jours auparavant et avait été baptisé à l'église indienne. Avant son arrivée, il n'avait ni nom ni religion.

Les Indiens avec lequel voyageait le défunt avaient de la boisson avec eux, et le nouveau converti eut une querelle avec l'un de ses compagnons au début du voyage. La découverte du défunt et certaines remarques faites à son sujet ont créé une telle sensation chez les Indiens et les blancs qu'il est probable que l'on demandera aux autorités de faire exhumer le cadavre et de faire une enquête sur les causes de sa mort.

MALHEUREUX ACCIDENT

Hamilton, Ont., 27—Au cours du voyage de jeudi du steamer Mocassa, à deux milles environ de Oakville, une femme de Toronto est tombée à l'eau et malgré toute l'activité déployée par les membres de l'équipage pour la retirer de sa dangereuse position, elle expirait quelques instants après être sortie de l'eau.

On a appris depuis que la victime de cet accident était la femme de M. J. J. Foy, C.R., et député de South Toronto à la législature locale. Elle était malade depuis quelque temps et se trouvait en compagnie d'une autre malade et de deux gardes-malades.

Le corps a été ramené à Hamilton et les funérailles ont lieu au cimetière St Michel.

MORT TRAGIQUE

Toronto, Ont., 27—M. Edouard Lafontaine, 17 rue Cornwall, a eu la douleur de perdre un jeune enfant âgé de six ans qui s'est noyé dans le Don, à moins de 100 verges de la maison de son père.

Il était à jouer avec un camarade lorsqu'il tomba accidentellement à l'eau.

Celui-ci, effrayé au-delà de toute expression, ne put que courir chercher de l'aide. Le constable Steadman, qui se trouvait près de là, se précipita à l'endroit de l'accident. A l'aide d'une perche, il réussit à retirer de l'eau le corps du petit malheureux.

Le Dr Irwin, aidé d'une garde-malade de l'hôpital Général, ne put cependant, après plus d'une heure d'efforts pour ramener l'enfant à la vie, que constater le décès.

Le jury du coroner, après avoir examiné l'ensemble des circonstances, a rendu un verdict de mort accidentelle.

UN BEAU CADEAU

Québec, 27—Un don précieux vient d'être fait à l'Union Musicale. Il consiste en un livre d'honneur magnifiquement relié qui contient la liste des noms de tous les membres qui ont fait partie de l'Union Musicale depuis sa fondation le 20 septembre 1866.

[illegible] M. Edouard Gagnon [illegible] Il est divisé en cinq parties:

1—Liste des hommes qui ont fait partie de l'Union Musicale de Québec depuis sa fondation.
2—Liste des dames.
3—Liste des membres honoraires.
4—Liste des membres qui ont fait partie du corps de musique.
5—Liste des membres actuels.

La liste des hommes contient 255 noms, celle des dames 240, ce qui forme un total de 495 personnes qui ont été ou qui sont encore membres de la société. En y ajoutant la liste des membres honoraires (9 noms) et celle des membres du corps de musique, 125 noms, nous avons 682 personnes. Tenant compte du rôle que chaque membre a joué dans la société, nous pouvons aider puissamment à un historique intéressant de l'art musical dans Québec depuis 1866.

[illegible]

prendre encore la solution pratique de ce problème.

Une longue entrevue a eu lieu à l'hôtel de ville entre M. l'échevin Sadler, président de la commission des passages à niveau et un des premiers fonctionnaires de la compagnie du Grand-Tronc.

Donnons tout de suite le résultat de cette importante conférence qui va faire faire un grand pas au problème des passages à niveau: la compagnie du Grand-Tronc offre à la cité de surelever ses voies ferrées du pont Victoria à la gare Bonaventure pourvu que la cité et les municipalités intéressées contribuent pour la moitié du coût de l'entreprise qui s'élèvera à cinq ou six millions de dollars.

Le Grand-Tronc a déclaré à l'échevin Sadler que bien loin d'éluder la question, la compagnie n'aimerait rien mieux que la résoudre d'une manière pratique et comme elle vient de décider de reconstruire la gare Bonaventure et de l'agrandir considérablement, le moment est bien choisi pour commencer ces travaux extraordinaires.

L'échevin Sadler faisait remarquer à un reporter que la proportion des frais qu'entend payer le Grand-Tronc n'est pas injuste, car il faut bien remarquer que cette compagnie a des droits acquis à Montréal. D'ailleurs, à Boston et à Philadelphie, les compagnies de chemin de fer ont partagé avec les municipalités intéressées le coût des travaux.

L'échevin Sadler a aussi déclaré, en réponse à certains échevins, que la compagnie du Grand-Tronc refuserait péremptoirement de surélever ses voies ferrées ou de construire des viaducs à ses propres frais.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE [illegible]

FILLE IVRE A 9 ANS

Uxbridge, 27—Une fille nommée McCarthy, âgée de 9 ans, a été vue ivre sur la rue jeudi soir. Alfred Preston, marchand de crême à la glace, l'ayant remarquée près de sa voiture, appela la police qui fit une enquête. La mère de l'enfant dit que la jeune fille a volé la liqueur chez elle.

Cette enfant a été vue portant des liqueurs chez elle au mois de mai dernier et la police a été avertie de s'occuper de la chose.

FRAPPE PAR UNE COURROIE

Woonsocket, 27—Un accident assez grave s'est produit mercredi après-midi à la filature de laine Guérin et Cavedon, de la Globe.

Un employé, M. J. Langevin, de l'avenue Hamlet, se trouvait à quelque distance d'une courroie lorsque celle-ci se brisa et vint frapper l'ouvrier à la tête. M. Langevin fut renversé du coup. On le recueillit tout abasourdi et il fut aussitôt dirigé vers les bureaux du Dr Laferrière qui lui a prodigué ses soins.

M. Langevin avait une longue entaille au-dessus de l'oeil droit et il a fallu neuf points de suture pour la refermer. On remarquait aussi quelques ecchymoses sur la figure. Le blessé a été de là conduit à sa demeure.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

PENIBLE ACCIDENT

Warwick, 27—Un tramway électrique a frappé à Riverpoint une des tapissières de Anthony et Powell, et M. J. Tessessaie, le conducteur, ainsi que le Dr Spragues et le Dr Christey ont été jetés sur la chaussée par la violence de la collision. L'accident est arrivé à la jonction des rues Allen et [illegible]

[illegible]

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR
DE LA SANTE DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE
ET LES EMPLATRES DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE

Murphy's
Rheumatic Cure

M. R. C.

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,
Chers Messieurs,

Je me fais un devoir d'annoncer au public spécialement les grands mérites que possèdent votre "Rhumatism Cure". J'ai souffert pendant huit ans, de cette terrible maladie le "Rhumatisme Sciatique" et j'ai acheté toutes sortes de remèdes, liniments, pilules, cataplasmes, j'ai pris des bains et beaucoup de prescription de médecins, mais toujours sans résultat. Quelquefois seulement je me sentais bien pour quelques jours et ensuite la maladie me reprenait de nouveau. En novembre dernier, j'ai commandé une demi-douzaine de vos bouteilles et depuis que je les ai prises, je n'ai pas senti de mal précédemment je ne pouvais pas marcher de mon bureau à chez moi sans sentir des points dans tout le corps et maintenant je suis un autre homme.

Sincèrement à vous,
D. F. SULLIVAN,
65 rue Clare, Lowell, Mass.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 9.

—Que voulez-vous de moi, mon brave Bouginier?

—Je viens d'abord, mon lieutenant, à cette fin de savoir des nouvelles de votre blessure. Souffrez-vous encore?

—Merci, mon brave camarade. Je vais de mieux en mieux. Ma blessure commence à se cicatriser, et le chirurgien-major m'assure que d'ici à la fin de la semaine je pourrai reprendre mon service sans le moindre inconvénient.

—Ah! loué soit Dieu, mon lieutenant! Cette nouvelle-là va faire bien plaisir à quelqu'un de ma connaissance.

—A qui donc, Bouginier?

—A ma femme d'abord, et puis....

—Et puis?

—Et puis à une autre personne.

—Qui donc?

—Une personne que je rencontre tous les jours, je ne sais comment cela se fait, et qui me demande de vos nouvelles.

—Quelle est cette personne?

—Ma foi, mon lieutenant, je ne la connais pas; mais c'est tout de même une personne qui paraît prendre beaucoup d'intérêt à votre santé, et m'est avis que vous lui avez donné dans l'oeil, à cette personne-là! Oh! il ne faut pas rougir pour cela, mon lieutenant; car c'est là ce que nous appelons, nous autres sous-officiers, un beau brin de femme, bien établi, et cossu, et distingué, il faut voir!

—Je ne sais ce que vous voulez dire, balbutia Robert, déjà instinctivement troublé par un de ces pressentiments que ne surprendront à coup sûr nul de ceux que l'obsession d'une inclination naissante ramène incessamment à une préoccupation unique et exclusive de tout autre. Je ne connais personne à Alger.

—Eh quoi! mon lieutenant, pas même à l'hôtel de la Régence?

En parlant ainsi, le vieux maréchal des logis Bouginier avait penché la tête, avec un gros sourire qu'il eut la prétention de rendre fin.

—Ah! reprit Robert de plus en plus rougissant, il s'agit sans doute de la personne qui se trouvait là, au balcon, le jour de la revue du régiment, au retour de l'expédition.

—Comme vous dites, mon lieutenant.

—La jolie blonde au mouchoir. Eh bien, qui est-elle? Qu'avez-vous appris à ce sujet? Ah! mon cher Bouginier, dites-le-moi bien vite.

—Nom de nom, mon lieutenant, comme vous prenez feu! Mais ce n'est pas de celle-là qu'il s'agit.

—Oh! alors, fit Robert, en laissant tomber sa tête sur sa poitrine, n'en parlons plus. Cela m'est indifférent.

—Excusez, mon lieutenant! on vous en donnera, des belles brunes comme celle-là, pour que vous en fassiez fi!

—Je n'en fais nullement fi, mon cher Bouginier; mais je n'ai réellement bien vu et bien regardé que l'autre, la jeune blonde.

—Je m'en aperçois suffisamment, mon lieutenant; mais, sous votre respect, c'est de l'ingratitude. Je n'y étais pas, moi, vu que l'escadron se trouvait à l'autre bout de la place, mais les camarades m'ont dit qu'il y avait deux personnes du sexe chacune à leur balcon, une brune et une blonde, que la brune vous avait beaucoup regardé et qu'elle s'était évanouie en voyant votre blessure se rouvrir et votre sang couler, tandis que la blonde s'était contentée de pousser un petit cri, et qu'elle vous avait jeté son mouchoir, tout simplement parce qu'il s'était trouvé là un pékin pour le lui demander. Est-ce la vérité cela, mon lieutenant?

—Vous pouvez avoir raison, Bouginier, murmura le jeune officier en poussant un profond soupir. Oh! oui, je reconnais que j'étais fou.

—Dame! mon lieutenant, chacun [illegible]

je demanderais à parler à la blonde si vous voulez, puisque c'est la blonde qui vous tient au coeur. Mais j'aimerais mieux la brune. Au surplus, chacun son goût; ne chicanons pas là-dessus.... Pour lors....

—Mais, mon bon Bouginier, interrompit Robert, qui n'avait pu s'empêcher de sourire en écoutant le naïf refrain du maréchal des logis, vous oubliez que je ne sais pas plus le nom de la blonde que celui de la brune; peut-être, à ce moment, elles ne sont déjà plus ni l'une ni l'autre à l'hôtel de la Régence, où l'on ne reçoit guère que des étrangers de passage à Alger, et d'ailleurs la personne dont il s'agit n'est pas venue seule en Afrique, sans aucun doute; elle a une famille, dont je ne suis pas connu, et vous comprenez que le premier soin de cette famille serait de me refuser la porte.

—Refuser la porte à mon lieutenant! nom de nom! Je voudrais bien voir cela!

—Mais, mon brave ami, je n'aurais aucun droit de m'en offenser, pas plus que vous; car enfin, quel motif voulez-vous que je donne à ma visite?

—Quel motif? quel motif? mais il est tout trouvé, le motif. La demoiselle vous a prêté son mouchoir, vous venez lui rendre son mouchoir. C'est tout naturel, cela. Ah! si M. de Chalandray était à votre place, il ne serait pas embarrassé, lui, allez, mon lieutenant! Faut être hardi avec le sexe, surtout quand on est dans les hussards, ou bien alors le sexe se moque de vous.

Bien que le lieutenant Robert n'écoutât pas sans une légère dose de scepticisme la leçon de galanterie que lui donnait le maréchal des logis Bouginier, il était manifeste qu'il se sentait gagné peu à peu par l'argumentation naïve de son subordonné, et qu'il était même assez disposé à en faire son profit. Soudain, celui-ci, qui avait machinalement porté ses regards dans la rue par la fenêtre demeurée grande ouverte, s'écria:

—Que vous disais-je, mon lieutenant? Quand on parle du loup, on en voit la queue. N'apercevez-vous pas là-bas M. de Chalandray, bras dessus bras dessous avec sa particulière? Il n'y a pas cinq jours que le régiment est à Alger, et il a déjà des connaissances, lui! C'est un fier lapin que cet officier-là. Il n'en manque pas une.

Robert avança la tête, puis il se recula vivement, comme s'il venait de recevoir un choc en pleine poitrine. En même temps, des gouttes de sueur apparurent sur son front et sur son visage, dont la pâleur s'accentua jusqu'à la lividité.

—O mon Dieu! mon lieutenant, reprit Bouginier effrayé, qu'est-ce qui vient de vous arriver? est-ce que vous allez vous trouver mal?

—Ce n'est rien, balbutia le jeune officier; mon brave camarade, rassurez-vous et refermez cette fenêtre; oh! refermez-là bien vite.

—Pourquoi donc? C'est un accès de fièvre qui vous prend, n'est-ce pas, mon lieutenant?

—Peut-être. En tout cas, Bouginier, je reconnais que vous parliez d'or tout à l'heure. Oui, il faut être hardi avec les femmes. Il faut se défier des blondes.

—De quel ton vous me dites cela, mon lieutenant! Vous n'êtes pas dans votre état naturel. Vrai, vous me faites peur, vous avez les yeux tout hagards.

Là-dessus, le vieux maréchal des logis se mit en devoir de fermer la fenêtre et pendant qu'il procédait à cette opération il ne put s'empêcher [illegible]

[illegible]

vendredi, pour la rencontre qui lui avait été demandée et qu'il avait acceptée.

En même temps, il fit son testament, par lequel il laissait au maréchal des logis Bouginier le peu qu'il possédait, c'est-à-dire le produit de la vente de ses effets d'équipement et de son cheval.

Le lendemain, il eut à s'occuper de toutes les formalités préliminaires voulues en pareil cas; il fallut pourvoir au choix des témoins, à l'obtention du consentement du colonel. Tout cela exige du temps, des démarches, et tout cela ne fut pas inutile pour calmer l'agitation fiévreuse qui s'était emparée de Robert, à la suite de l'incident que nous avons rapporté.

Peu de temps auparavant, il était déterminé à chercher la mort sur le champ de bataille, parce qu'il n'éprouvait aucun de ces regrets cuisants qui accompagnent sans doute l'agonie des heureux de ce monde, de ceux-là du moins qui laissent après eux, une famille, une fortune, des amis, une femme aimée.

Mais tout à coup il s'était senti comme rattaché à l'existence, à partir du jour où deux yeux charmants s'étaient fixés sur lui avec une expression manifeste de sympathie et d'intérêt, et voilà qu'au moment où, sur ce fragile souvenir, il échafaudait maints châteaux en Espagne, cet insolent Maurice de Chalandray venait lui voler toutes ses consolations et tout son bonheur! Oh! comme depuis lors il avait senti tout son sang bouillonner dans ses veines, et la jalousie, cette passion cruelle qu'il ne connaissait pas, pénétrer dans son coeur avec tout son cortège d'angoisses et de tortures!

S'il avait tant soit peu réfléchi, Robert n'aurait pas manqué de reconnaître que cette Claire, puisqu'on l'appelait ainsi, quelle qu'elle pût être, n'était engagée envers lui à aucun titre par le simple don d'un mouchoir destiné à bander sa blessure. Il était tout naturel d'ailleurs qu'elle lui préférât un autre officier.

Maurice n'avait-il pas pour plaire tout ce qui lui manquait à lui, l'aplomb, l'esprit, la bonne humeur, sans compter l'argent qui, en amour comme en guerre aplanit tant d'obstacles?

Mais quel est le jaloux qui a jamais fait la moindre réflexion sensée à l'encontre du sentiment aveugle et sauvage auquel il obéit? Ce sentiment devait être bien fort chez Robert, puisqu'il avait suffi pour transformer instantanément l'agneau inoffensif en un loup furieux. C'est une loi physique singulière, mais trop souvent inéluctable, qui fait que les passions envahissent d'autant plus violemment notre nature qu'elles y trouvent en quelque sorte une terre vierge.

On le vit bien sur le terrain, à la façon dont Robert déclina toutes les propositions faites par les témoins, à l'effet d'ajourner, sinon même d'abandonner un duel dans lequel M. de Chalandray commençait peut-être à comprendre qu'il avait eu tort de se montrer si obstinément agresseur. Le lieutenant Sauvageol, l'un des témoins de ce dernier, n'en revenait pas.

—Eh quoi! disait-il, c'est nous qui offrons le sursis dans notre générosité, par égard pour un adversaire affaibli par de récentes blessures, et c'est lui qui nous dit makach! Quel peut être son motif? Je vous disais bien, messieurs, que c'était un sournois.

—C'est possible, répondit-on; mais à coup sûr ce n'est pas un lâche.

Au fond, il est présumable que le lieutenant Sauvageol, frappé de l'obstination du lieutenant Robert, n'était pas sans inquiétude sur les suites d'un combat qui pouvait mettre fin, pour quelques temps du moins, aux joyeuses parties dont Chalandray était l'âme et dont il se montrait toujours tout prêt à acquitter les frais.

Cependant toutes les tentatives faites sur le terrain pour arranger l'affaire étant demeurées vaines, il fallut bien, comme on dit vulgairement, mettre flamberge au vent et le combat s'engagea.

[illegible]

d'hui. Plus tard, si vous y tenez absolument, nous reprendrons cette partie.

—Non, monsieur, reprit Robert en cherchant à s'affermir. Je suis parfaitement en état de me battre. Je comprends que vous êtes pressé peut-être de vous retirer. Votre belle vous attend sans doute; mais moi, je n'ai pas le même motif. En garde donc! En garde!

—Je vous répète, monsieur, que ce serait un assassinat, et je ne veux pas vous assassiner, que diable!

—Messieurs, s'écria l'un des témoins, vous n'ignorez ni l'un ni l'autre dans quelles conditions sont autorisés les duels entre officiers, d'après les règlements et usages de l'armée. Ne nous forcez donc pas à intervenir pour arrêter le combat.

—C'est positif, cela, ajouta Sauvageol. Voilà l'heure du déjeuner. Allons déjeuner!

—Mêlez-vous de vos affaires, vous, monsieur Sauvageol, s'il vous plait, et non des miennes! reprit Robert avec un ton qui n'admettait pas de réplique. Je saurai bien forcer M. de Chalandray à continuer le combat.

—Ma foi, riposta Maurice avec gaîeté, convenez, monsieur Robert, que vous êtes bien entêté; mais, quand je m'en mêle, je le suis aussi, moi. Je vous préviens donc que je suis prêt à supporter philosophiquement tous les gros mots que vous pouvez être en disposition de m'adresser, et que j'attendrai, pour en demander satisfaction, que vous soyez guéri, radicalement guéri; entendez-vous?

—Ah! c'est ainsi! repartit Robert: eh bien! monsieur, je vous dis, moi, que sans avoir à appréhender de ma part un gros mot ni une injure, vous allez continuer de vous battre avec moi. Je n'ai pour cela qu'une chose bien simple à faire, c'est de me bander la main avec certain mouchoir qui est peut-être de votre connaissance.

En même temps Robert, empruntant l'assistance d'un de ses témoins, se mit à déplier avec affectation le mouchoir qu'on lui avait jeté du balcon de l'hôtel de la Régence.

—Hum! hum! murmura Sauvageol, en écarquillant les yeux, c'est là un mouchoir de femme, ou je ne m'y connais pas. Qui l'eût dit? qui l'eût cru? Toujours sournois, messieurs, toujours sournois! Il y a un nom brodé en toutes lettres sur ce mouchoir, et ce nom est...

—Tais-toi! cria Maurice, devenu à son tour plus pâle encore que Robert; sur ta tête, tais-toi!

Est-il besoin d'ajouter que, en jetant négligemment les yeux sur le mouchoir, M. de Chalandray avait aperçu le nom qui s'y trouvait brodé, et que, la main aussitôt convulsivement crispée sur la poignée de son sabre, il attachait maintenant à la fois sur Robert et sur l'insolent trophée que celui-ci venait d'enrouler autour de sa main sanglante un regard plein de menaces?

—Ah! je savais bien, fit Robert avec l'accent du plus cruel sarcasme, je savais bien que vous ne pourriez me refuser de continuer le combat. Allons, messieurs, allons!

—Vous avez raison, monsieur, balbutia Maurice, les lèvres tremblantes et d'une voix étranglée; mais, aussi vrai que je m'appelle Chalandray, il faut que l'un de nous reste sur le terrain.

—A la bonne heure! C'est bien ainsi que je l'entends!

—En ce cas, reprit avec solennité le plus âgé des témoins, notre devoir est de nous retirer et d'aller rendre compte au colonel de tout ce qui vient de se passer.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exiger les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même 10 cents.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED [illegible]

[illegible]

LISEZ L'ETOILE.

Albert O. Hamel
Avocat & Procureur
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Register's Hall, Chambre [illegible] angle des rues Central et Merrimack.

Holihan Bros.
DE LAWRENCE, MASS
Delivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle Angleterre, lorsque vos commandes de Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.

Express
Sept livraison par jour de Lawrence à Lowell.
Lorsque vous commandez
Mettez l'argent avec la commande
Et vos effets seront envoyés par le premier express.
Lagers, $1.25 et $1.50 la case
Ales, $1, $1.25 et $1.50 la case
Porters, $1 et $1.25 la case

Banquet
Le meilleur jamais vendu.
Un dollar par quart
Commandes de quarts, ou plus délivrées gratis.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains partent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, 6.42, 7.43, 8.50, [illegible] 11.00 a. m.; 1.40, 3.00, 4.35, 5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, 6.39, 6.45, [illegible] 7.04, 7.27, 7.31, 7.48, 8.00, 8.51, [illegible] w10.50, 11.06, 11.42 a. m.; w12.00, 12.14, w12.45, 1.44, 1.56, w2.30, 3.03, w3.18, 3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, 5.40, w6.15, 6.21, w7, 7.10, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.30, 7.2 [illegible] w8.15, 8.48, 9.20 a.m.; w12.00, w4.05, 4.25, w5 [illegible] w9.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, 7.31, w8 [illegible] w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30 w3.55, w5.17 w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.00, w5 [illegible] p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m.; w12 [illegible] 3.50 [illegible] w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, 7.34, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.00, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.5 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28, 8.30, a. m.; 12.05, 5.06 p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.3 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E. Montréal et Québec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, 7.48, 11.05 a. m. 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m., 4.25 [illegible] p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08 a. m. (3.41 p. m. à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, (Bennington) Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord 7.3 9.08, 9.29, 10.29 a. m., 12.09, 1.50, 1.40, 3.41 5.40, 6.27, 8.10, 9.10 p. m. DIMANCHES 10.02 a. m.; 2.00 6.02, 8.10, 9.19 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, 9.40 a. m.; 12.09, 1.40 (à Franklin seulement), 5.40, 8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.38 a. m.; 1.39 DIMANCHES 2.10 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.30, 9.10 a. m.; 1.39, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt., 7.30 10.39 a. m.; 1.40 p. m. (5.40 p. m., à Plymouth) 10 9.24 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.39 a. m.; 1.40, 9.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, 9.30 a. m.; 12.09, 9.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air Line, 10.39 a. m.; 9.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, 1.51 a. m.; 9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références.
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
‡Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
¶Via Bedford. §Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
[illegible] TAFT, Agent général [illegible]

En faisant votre marché
Mettez au fond de votre liste
Une boîte de
Gateaux Assortis
de
Harry Richardson
[illegible]
LE SAMEDI
[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour le semaine.

On demande—Un jeune homme âgé d'à peu près 20 ans pour apprendre le métier de charpentier. S'adresser aux bureaux de L'ETOILE. 27 j

On demande—Une servante pour aider à faire l'ouvrage de la maison et prendre soin de trois enfants; pas de lavage et bons gages. Une femme plutôt âgée serait préférée. S'adresser au No 43 rue Cottage, Collinsville, Mass. 27

On demande—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Couture Bros, rue Thorndike. e. 13 j

On demande—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur vendra des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne croyez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Harmon & Prunett, 173 rue Merrimack. Telephone [illegible] e 9 j

On demande—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes [illegible] vendent rapidement et les agents se font [illegible] Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A louer—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A louer—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. e 17

Perdu—Samedi matin, une paire de lunettes en or contenues dans une boîte, à partir de l'église St Joseph à aller jusqu'à chez A. J. Pollard & Co. 29

Durant le temps du chômage faite reparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 263 rue Middlesex.

Adolphe Gagnon—Se déménage au No. 123 rue Cheever, coin Ncaut et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'Ame Française—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Mottier & Co., Ltd., 123 rue Tremont, Boston, Mass. e. 5 j

Mme Jos. Guay, autrefois Eugénie Cote, mieux connue comme Mme Massot, apprendra quelque chose dans son intérêt en communiquant avec Cleophas Carreau, Clarendon Hotel, 4th Ave. et 18th St., New York City. 30

La seule vie autorisée du Pape Léon XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D. LL., qui durant huit ans habita le Vatican comme le plus intime domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et revue par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. The JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. 161

Le portrait de Léon XIII en couleurs. Portrait du feu le Pape en couleurs, pour encadrer 50c. Spécial pour agents, envoyez $1.00 pour 3 portraits et prix. La Durosteus Co., 1022 Boylston St., Boston.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
38 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau:
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
[illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT.
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares
136-138 rue Essex, 1 rue Mill,
LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits
[illegible] Bartlett
[illegible] rue Merrimack

DANS NOS EGLISES

(Suite de la première page.)

gr[illegible] temple. Le Rév. Père Callahan officiait, assisté des RR. PP. McHugh et Walsh. M. l'abbé McHugh a fait le sermon de circonstance.

A ST MICHAEL

A St Michael, les fidèles qui fréquentent cette église ont été témoins de pieuses cérémonies, hier. Le service funèbre, en l'honneur du pape, a été on ne peut plus solennel et le temple était tout drapé de noir.

L'office funèbre a été chanté par M. l'abbé Mullin, MM. les abbés Murphy et le P. Sullivan agissaient comme diacre et sous-diacre. L'église du me diacre et sous-diacre. L'éloge du défunt pontife a été fait par M. l'abbé Carney.

AU SACRE-COEUR

Au Sacré-Coeur, tous les offices divins ont été suivis par une grande foule de fidèles. Le service funèbre à la mémoire du pape défunt a été surtout solennel. Le Rév. Père Kerwin, O. M. I. officiait, assisté des RR. PP. McCarty et Flynn, comme diacre et sous-diacre.

L'oraison funèbre a été prononcée par le Rév. Père Quinn. Il a parlé de l'influence des lettres encycliques de Léon XIII sur l'humanité.

A cause que le choeur de St Antoine était parti pour Lawrence hier matin, pour assister à la fondation d'une nouvelle paroisse, dans cette ville, il n'y eut pas de service solennel.

A 10h. 30, une messe basse fut célébrée par le Rév. Père Ferreira, le nouveau vicaire de l'église portugaise et qui n'est arrivé ici que vendredi dernier de St Michael, Azores. La messe solennelle de requiem aura lieu demain matin à 8 heures. L'oraison funèbre du pape sera alors prononcée par le Rév. Père Rosa.

ON DEMANDE

Un bon "cook" pour faire la cuisine dans un restaurant. Ouvrage permanent. S'adresser à Frank Filiatrault, barbier, angle des rues Race et Moody. Bon salaire à la bonne personne. 31j

RELIGIEUSES EN VISITE

Les révérendes Soeurs Médéric, de [illegible] Ladislas de Seattle Wash., sont en visite chez Mme Oliva Dest[illegible]. [illegible] Les révérendes soeurs ont visité tous leurs parents des Etats-Unis et du Canada.

TRISTE NOYADE

UN ENFANT DE DOUZE ANS SE NOIE A LA VUE DE SES PETITS CAMARADES

Ses appels désespérés retentissent au [illegible]

[illegible]

s'établit aussitôt nombreuse et empressée. Encore un cri désespéré retentit et alors Boland avait dit adieu à la vie.

Les hommes de M. Joseph Albert, entrepreneur de pompes funèbres, furent appelés sur les lieux, et après de longues recherches, on finit par repêcher le petit cadavre non loin de l'endroit où il avait disparu.

LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET DE GOUDRON est toujours le remède par excellence pour le rhume, la toux, bronchite, etc. Il guérit quand tous les autres ont fait défaut. C'est le seul remède pour la toux, qui soit parfaitement garanti. S'il ne donne pas satisfaction, retournez chercher votre argent chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ELLES EN PROFITENT

LES VILLES VOISINES FONT DES AFFAIRES D'OR DEPUIS QUELQUE TEMPS

Notre population trouve à s'humecter le gosier, malgré l'année "no-license"

Pendant l'année no-license nos concitoyens ne se privent pas des jouissances que donnent les doux jus de la vigne. La boisson reçue durant la semaine dernière constate une augmentation considérable sur les semaines précédentes.

Reçu précédemment ... 191,156 gallons

Reçu la semaine dernière

Bière	22,276	"
Whisky	303	"
Gin	18	"
Rhum	6	"
Vin	10	"
Brandy	6	"
Total pour la semaine	22,619	"
Total pour la semaine précédente	21,081 (?)	"
Diminution	1,367 (?)	"
Total reçu depuis le 1er mai au 25 juillet inclusivement	214,391 (?)	"

Ces chiffres, cependant, ne comprennent pas l'alcool.

Deux visites de peu d'importance ont été faites, samedi après-midi. La première a été opérée au No 203 de la rue Dutton, tenue par M. Stephen H. Murphy. Une chopine et deux demiards de whisky furent découverts.

La seconde a été faite chez M. McElholm, ancien hôtelier à l'angle des rues Market et Marden.

Samedi soir, il y avait 16 ivrognes dans les donjons de la station de police, dont trois femmes.

LES DISPARUS

LES MORTS DE LA SEMAINE DERNIERE A LOWELL

C'est une [illegible]

[illegible]

22 Marie A. Richard, 12 jours, choléra inf.
Dora B. Norcross, 69, carcinome.
Margaret T. Brady, 30, tuberculose.
Joseph R. Dion, 16 jours, choléra inf.
Ellen Daley, 4 mois, choléra inf.
Alsibald Robitaille, 4 mois, entérite.
John F. Jones, 28, paren. hep.
Sarah W. Wells, 70, cancer.

L'EX-SENATEUR SPARKS DIT:

"Que mon assurance ne tombe pas." M. Sparks connait la valeur des assurances contre le feu. Quand vous penserez aux assurances contre le feu, allez voir Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

NOTES PERSONNELLES

Mme Lizzie Bradbury, de Bradbury Station, Me, est en promenade en cette ville pour quelques jours chez M. John E. Paré.

M. Homer L. P. Turcotte, assistant messager municipal, est parti hier pour une vacance de deux semaines à Hancock, N. H.

M. Georges Lafleur, Mme Lafleur et leur fils, de Chicago, sont en visite chez M. le Dr J. A. Gagnon, dentiste. Avant de retourner à Chicago, ils passeront par Québec.

M. Joseph Lemire, marchand général de St Guillaume d'Upton, est de passage à Lowell, en visite chez son beau-frère, M. le Dr D. Bellehumeur. Il se rendra à Boston, Providence et New York dans l'intérêt de son commerce de foin qu'il fait sur une haute échelle.

Mlle Annie Paré est revenue d'une promenade de quelques semaines au pays natal, après avoir visité Granby, Montréal, Lachine où elle s'est rendue pour visiter sa tante qui est supérieure au couvent de l'endroit. Elle est aussi allée rendre visite à son grand père, M. Paré, à St Cyprien. Mlle Paré est enchantée de sa promenade.

POUR NEW YORK

M. et Mme Joseph Marin sont partis hier après-midi pour New York, où ils passeront la semaine, et assisteront à la grande exposition de meubles qui a lieu dans la métropole.

HOTEL DE VILLE

La commission des écoles se réunira ce soir à l'Hôtel de Ville.

Les échevins auront leur assemblée régulière demain soir.

La commission des cimetières publics se réunira demain soir à l'Hôtel de Ville.

MALADES

[illegible]

LES FUNERAILLES DE SON COUSIN

M. J. W. Paradis est parti [illegible] matin pour Lewiston, Me., où il assistera aux funérailles de son cousin M. [illegible] Rousseau, un ancien citoyen de Lowell. [illegible]

BUSTES DU PAPE A 39c CHEZ FRANK RICARD.

LE BRIGANDAGE

DES CAMBRIOLEURS METTENT TOUT A FEU ET A SANG DANS UNE MAISON

Ils menacent la police de leurs revolvers et disparaissent dans la nuit

[illegible]

Billerica. Ils ont pénétré chez M. Barris au moyen d'une échelle qui les a conduits sur le toit du hangar où ils ont enfoncé un chassis.

Il n'y avait personne dans la maison.

La famille, à l'exception de l'un des garçons, est à Salisbury Beach. L'enfant qui n'avait pas suivi ses parents était campé avec quelques compagnons, sur les bords de la rivière Concord.

Il arriva chez lui, hier soir. Il fut très inquiet en voyant le désordre qui régnait partout. La maison était bouleversée comme si un tremblement de terre l'avait secouée du haut en bas.

L'enfant avertit le constable Mooney, et une enquête eut lieu. On découvrit bientôt, un cheval attelé sur une voiture couverte, et stationnant à quelques verges plus loin.

Il y avait un homme à l'intérieur, mais avant que le constable put se saisir du cheval, un autre individu sauta sur le siège, auprès du premier, et tous deux, sortirent leurs revolvers, menacèrent le représentant de la loi, lui commandant de ne pas faire un pas, s'il ne voulait pas être traversé de part en part. Le constable tout de même s'élança à la bride du cheval, mais le conducteur, voyant le mouvement, donna un vigoureux coup de fouet à son cheval, qui partit au triple galop dans la direction de Billerica.

On ne peut dire encore ce que les voleurs ont emporté. Le constable Mooney s'est consulté, ce matin, avec le chef Conway, de BrillicaeIITHTH le chef Conway, de Billerica, et les recherches les plus actives vont être faites.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Une jeune fille à le pouce et l'index de la main gauche blessés

Cet avant-midi, M. le Dr Bellehumeur a été appelé auprès de Mlle Anna Noel demeurant au No 162 rue Hall.

Mlle Noel qui est âgée de 17 ans travaillait dans une filature, lorsqu'elle eut le pouce et l'index de la main gauche pris dans les machines.

Le Dr Bellehumeur a l'espérance de lui sauver les doigts blessés.

CHOEUR ROSSINI

Les membres du choeur Rossini se sont réunis hier après la messe à la résidence de son président, M. Calixte Dezois. L'excursion du choeur et des amis des membres se fera à Bass Point et aura lieu dimanche prochain.

Le départ aura lieu par le premier convoi de Boston et le retour du voyage se fera par eau.

LE CAMBRIOLAGE

Maison enfoncée pendant la nuit de samedi à dimanche

[illegible] de M. Joshua B. Holden, Jr, de Billerica Centre, a été [illegible] samedi soir, et on y a enlevé [illegible] quantité d'argenterie. [illegible]

BUSTES DU PAPE A 39c CHEZ FRANK RICARD.

QUATRE TUES

SERIEUSE COLLISION ENTRE DEUX TRAINS DANS L'OUEST

Une trentaine de voyageurs sont légèrement blessés

[illegible]

[illegible] se produisit. Son ami n'a pas eu de mal.

Les deux trains le Twin City Limited et un convoi rapide de marchandises. La première partie du Limited se composait de wagons allant de Oelwein à Minneapolis et la deuxième partie était un train d'excursion allant de Des Moines à Minneapolis. Il était trois heures en retard.

Le wagon au bagage et le wagon-buffet ont rejetés complètement hors de la voie. Le premier wagon dortoir en arrière du buffet a été fortement endommagé à l'avant et les quatre autres n'ont pas eu de dommage.

On s'est servi de ces derniers pour emmener les blessés à St-Paul.

SCENE DESOLANTE

Une ville complètement bouleversée par des troubles

Danville, Ill., 27—[illegible]

Les morts sont:

[illegible]

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites [illegible] par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 486 Merrimack.

EXPLOSION MEURTRIERE

New York, 27—[illegible]

LA GUERRE

Elle serait déclarée entre le Japon et la Russie

New York, 27—Le Sun publie la dépêche suivante de son correspondant à Hong Kong. Un agent secret de la Russie qui vient d'arriver ici de Pékin dit que la guerre sera déclarée dans quelques jours entre la Russie et le Japon. Il ajoute que l'Angleterre et la Grande-Bretagne resteront neutres.

VICTIME DE SON DEVOUEMENT

New York, 27—En voulant arrêter un cheval emballé, Richard Meyer, [illegible] est tombé par terre. [illegible]

Vos cheveux
Peut-être que votre mère n'avait pas beaucoup de cheveux, [illegible]
$1. Tous les pharmaciens.

Achetez-le aussitôt que Possible

Nous voulons Parler de votre Habit d'Eté

Pendant notre vente sensationnelle de juillet vous pourrez devenir le propriétaire d'un habit valant $8 et $10, le meilleur dans la ville pour ... $4.98

Les lots de $12, $13 et $15 pour ... $7.98

Les célèbres habits "Cherry Tree Brand" la qualité de $18 et $20, faits par tailleur, votre choix pour ... $9.98

Nous avons quelque chic habits en flanelle, deux morceaux, qui sont marqués à très bas prix.

Quelques pantalons de bicyclistes presque pour rien.

Des occasions également intéressantes peuvent être trouvées dans les départements de merceries et de chaussures.

Les dames qui cherchent les occasions devraient connaître nos prix, sur les chaussures d'été pour dames et sur les chic corsages.

NOUS DONNONS GRATIS DES TRADING STAMPS

Avec chaque livre nous donnons gratis des timbres pour la valeur de $1.00.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK

Vente d'Ecoulement
CHEZ CHALIFOUX
Une chance d'économiser de 1-3 a 1-2.

Cela semble presque trop bon pour être vrai — cette réduction de prix — cependant des milliers ont essayé le côté pratique de cette affaire, et portent maintenant des habits qui leur ont coûté moins que ce que la mode, l'apparence et la qualité demanderaient.

Quelques-uns de ces habits de matelots pour Enfants, échantillons des manufactures, $1.92, valant $4, $5 et $6.

Aussi à peu près 100 Habits Matelot, en Flannelle bleue, pour Enfants, bonne épaisseur, à 89c, valant $2.00.

A peu près 25 Habits, tout en laine, Serge bleue, pour Hommes, à $8.00, valant $15.00.

89 paires de Pantalons, tout en laine, à $2.00, valant $4.00.

Serez-vous un de ces milliers d'hommes qui profiteront de cette grande réduction de prix.

J. L. CHALIFOUX,
47 a 59 RUE CENTRAL.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

ORAGES EN CERTAINES LOCALITES TARD CE SOIR ET MERCREDI; UN PEU PLUS CHAUD; VENTS LEGERS ET VARIABLES, TOURNANT A L'OUEST ET AU SUD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 28 JUILLET 1903. NO. 112.

LE ROI EDOUARD

Il se fait représenter à un service chanté pour le pape

M. Choate et tous les autres ambassadeurs aussi représentés

LONDRES, 28—UNE MESSE DE REQUIEM A ETE CHANTEE AUJOURD'HUI POUR LE REPOS DE L'AME DU PAPE LEON XIII A L'ORATORY, BROMPTON. UNE FOULE CONSIDERABLE Y ASSISTAIT.

LE ROI EDOUARD Y ETAIT REPRESENTE PAR LE COMTE DE DENBIGH, M. CHOATE, AMBASSADEUR AMERICAIN A LONDRES, ET DES REPRESENTANTS DE TOUTES LES AUTRES AMBASSADES ASSISTAIENT AUSSI AU SERVICE.

COMPATRIOTE EPROUVE

LA MAISON DE M. DENIS GARNEAU DETRUITE A AMESBURY

Une autre résidence et une manufacture aussi brûlées

Amesbury, 28—Une manufacture de voitures, vacante depuis quelque temps, et deux résidences ont été détruites par le feu ici hier après-midi. Le feu, dont on ignore l'origine, a été découvert dans le sous-sol de la manufacture de voiture qui appartenait à M. E. S. Felch. Les flammes se sont ensuite communiquées à la maison voisine, propriété de M. Denis Garneau. Les étincelles s'échappant de cette dernière maison ont allumé l'incendie à une autre maison appartenant à M. Roland Tice et les trois édifices ont été détruits. Les pertes sont de $4000. Il y a quelque assurance.

SCENE HORRIBLE

UN JEUNE HOMME GRILLE SUR LES FILS ELECTRIQUES

C'est en voulant faire une prouesse que l'accident lui est arrivé

Montréal, 28 — Eugène Corriveau, 18 ans, 60 rue Turgeon, St Henri, est à l'heure qu'il est dans une position critique, à l'hôpital Notre-Dame—résultat de graves brûlures qu'il s'est infligées à Verdun, sur des fils électriques.

Corriveau était avec cinq ou six amis, tous étant allés en pique-nique, aux environs de Verdun.

Le jeune homme s'en alla cueillir des pommes pour lui-même et ses camarades, dans un verger, à quelque distance, et comme le succès était venu couronner ses efforts, il entreprit alors, aux applaudissements des spectateurs, de faire l'ascension d'un des poteaux portant les fils électriques de la "Lachine Hydraulic Co."

Cet incident se passait à quelques pas de l'asile de Verdun.

Corriveau se rendit heureusement jusqu'au haut du poteau, et ses compagnons lui firent alors une ovation.

Parmi ces derniers se trouvaient MM. Ephrem Martin, boucher à St Henri, pensionnant dans la famille Corriveau; Jos. Primeau, Frédéric Champagne et autres.

M. Martin recommanda au jeune homme, il le supplia de ne pas faire l'ascension du poteau en question, vu que ses fils venaient directement des usines et que le courant électrique devait en être extrêmement puissant.

Mais Corriveau ne voulut pas écouter ces avis.

Lorsque l'imprudent chercha à redescendre, il toucha malheureusement un fil chargé et le choc lui fit perdre l'équilibre. Il tomba alors à travers l'enchevêtrement de fils, d'une hauteur de 20 pieds sur le sol.

Ses amis accoururent vers lui, mais ils le trouvèrent sans connaissance. Le croyant mort, ils se hâtèrent de téléphoner à la morgue, et M. Albert Payfer, de la maison Dumaine et Cie, se mit immédiatement en route avec le lugubre fourgon des morts, pour aller chercher ce qu'on croyait n'être plus qu'un cadavre.

Mais, M. Martin, une vingtaine de minutes après l'accident, constata que la victime respirait encore, et alors il [illegible] à l'hôpital Notre-Dame.

Ce fut le fourgon de la morgue qui arriva le premier sur les lieux.

M. Albert Payfer, usant de son jugement, et voyant que l'ambulance tardait à venir et que le malheureux Corriveau menaçait de trépasser, le fit placer sur la civière des morts et partit pour la ville au grand galop de son équipage.

Quelques instants plus tard, il remettait l'infortuné jeune homme entre les mains des médecins de l'hôpital Notre-Dame.

Le pauvre diable était toujours sans connaissance.

Les médecins s'aperçurent alors qu'il avait été horriblement brûlé à l'abdomen, les fils électriques ayant pénétré les chairs sur une longueur de sept pouces de profondeur.

Les intestins étaient perforés.

En arrière du cou, aux bras et aux jambes, c'étaient d'atroces brûlures.

On craint que le pauvre jeune homme n'expire d'un moment à l'autre.

DEUX PERTES DE VIE

MM. Thomas Starke et Léon Rosier engloutis dans les flots

Montréal, 28—Pendant cette affreuse bourrasque, vers quatre heures, dimanche, deux braves pères de familles ont trouvé la mort dans des circonstances pénibles.

Thomas Starke, 40 ans, domicilié rue Rushbrook, et Léon Rosier, 207 Ryde, à la Pointe Saint-Charles, sont les nouvelles victimes qui ont été englouties dans les flots.

Ils s'étaient embarqués tous les deux dans un yacht à voile, en compagnie de deux jeunes camarades, Albert Demers et Hector Rousseau, de la Pointe Saint-Charles.

Les quatre compagnons naviguèrent pendant deux heures au large du fleuve, entre l'Ile des Soeurs et la côte sud. Le vent, quoique assez violent, n'avait jusque là offert aucun danger. Mais à quatre heures, une violente tempête s'éleva et le fleuve fut bouleversé. Des vagues énormes soulevé par un vent furieux venaient battre les flancs de la fragile embarcation et menaçaient de la faire chavirer.

Au passage d'une rafale la voile baigna dans l'eau et fit rouler l'embarcation sens dessus dessous.

Les occupants furent précipités à l'eau. Demers et Rousseau sont de vigoureux nageurs. Ils firent tout ce qui leur était humainement possible pour sauver leurs camarades qui ne savaient pas nager. Epuisés, ils durent abandonner la partie et essayer de regagner la rive. Ils ne l'auraient peut-être jamais atteinte n'eût été la prompte intervention de M. Fred. Paré, qui était à pêcher près du théâtre de l'accident et se porta promptement malgré la tempête qui faisait rage, au secours des deux nageurs qu'il réussit à la fin à placer dans son esquif de pêche.

Thomas Starke et Rosier étaient disparus sous les vagues écumantes. Le Saint-Laurent en engloutissant ses victimes nouvelles laissait treize orphelins sans soutien. On conçoit la profonde douleur des amis en apprenant la triste nouvelle. A l'heure actuelle, les cadavres n'ont pas été repêchés, en dépit des actives recherches qui ont été faites jusqu'à aujourd'hui.

LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET DE GOUDRON est toujours le remède par excellence pour le rhume, la toux, bronchite, etc. Il guérit quand tous les autres ont fait défaut. C'est le seul remède pour la toux, qui soit parfaitement garanti. S'il ne donne pas satisfaction, retournez chercher votre argent chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

HOTEL DETRUIT

Norfolk, Virginie, 28—L'hôtel Hogs Head de Nags Head, Caroline du nord, a été détruit par le feu. Il y avait 140 pensionnaires qui se sont échappés. Mais Mme John J. Lowe, épouse du propriétaire, est morte à la suite de la surexcitation dans laquelle l'a mise la catastrophe. Les pensionnaires ont presque tous perdu leurs effets.

MORT D'UN VIEUX CITOYEN

Fitchburg, 28—M. Alonzo P. Goodridge est mort ce matin de débilité sénile. C'était le plus vieux des citoyens de Fitchburg nés dans le village.

LE TEXTE MEME

L'arrangement russo-japonais livré au public

La Russie y reconnait tous les droits du Japon en Mandchourie

New York, 28 — Un câblogramme adressé au Sun dit que ce que l'on prétend être le texte de l'arrangement russo-japonais, signé à Tokio lors de la visite au Japon du général Kouropatkin, ministre de la guerre de Russie au mois dernier, est publié aujourd'hui par les journaux de Berlin.

Le préambule dit que les parties traitantes sont animées du désir d'éviter un conflit entre leurs intérêts politiques et commerciaux en Mandchourie et en Corée et qu'elles veulent dans le futur avoir des relations cordiales, qu'elles veulent toutes deux promouvoir leurs propres intérêts sans cependant essayer de nuire à ceux de l'autre.

L'arrangement dit que la Russie effectuera aussi rapidement que possible la deuxième partie de son évacuation de la Mandchourie mais qu'il lui sera permis de maintenir une politique de réserve pour protéger le chemin de fer de l'est de la Chine; il dit encore qu'elle maintiendra les droits qu'elle a légalement acquis dans cette partie de l'empire chinois, sans cependant, menacer l'indépendance de la Chine, ni causer du préjudice au commerce du Japon.

La Russie n'a aucune objection à l'ouverture des ports de Fengtien, Yenkon et Tatangkong au commerce étranger. Elle ne s'oppose pas non plus à ce qu'on y établisse des consulats japonais.

L'administration de la Mandchourie restera la même pour le présent. On y respectera la liberté et les intérêts des Japonais et on n'empêchera pas l'immigration des Japonais dans cette partie de l'Asie.

La Russie reconnait le développement de l'influence japonaise en Corée. Elle permet au Japon d'y obtenir une concession pour le chemin de fer Seoul-Jiju. Elle permet aussi qu'on nomme un Japonais premier conseiller de l'empereur de Corée. Elle reconnait aussi au Japon le droit de faire la coupe du bois à Quelpart.

L'arrangement est valide en attendant la signature à Washington du comte Lansdorf, ministre des affaires étrangères en Russie et de M. Kurino, ministre japonais à St Petersbourg.

SAUVETAGES

Sept personnes arrachées à une mort certaine

Bravoure des policemen qui secourent les victimes d'un feu

New York, 28 — Sept personnes ont été sauvées d'une mort certaine pendant l'incendie d'une maison à appartements, de la rue Harlem aujourd'hui.

Le feu a pris dans un magasin de ferronnerie, situé au rez-de-chaussée d'une maison à cinq étages portant le numéro 2100 de la huitième avenue, où 11 familles, comptant en tout 60 personnes, demeuraient.

Au deuxième étage, les policemen ont sauvé Clara Hopper, petite fille de six ans, et Max Christian, âgé de 10 ans.

Un autre policeman a pu parvenir jusqu'au troisième étage, où il a trouvé Ruth Christie, âgée de trois ans, surmontée par la fumée. Il la descendit dans la rue pendant que ses confrères rendaient le même service aux parents. Une femme et sa fille âgée de sept ans ont été descendues du troisième étage. Les autres locataires ont pu se sauver seuls.

Les pertes matérielles ne sont pas considérables, se tonnant à quelques dommages causées par la fumée.

DES ELECTIONS GENERALES

On annonce qu'elles auront lieu prochainement à Québec

Montréal, 28 — La Patrie d'hier publiait la dépêche suivante de Québec:

Québec, 27 — Un député ministériel important a dit aujourd'hui qu'il est certain que des élections générales auront lieu aussitôt après le vote des subsides.

Le premier ministre est un peu mieux et l'on a résolu de profiter de son état d'amélioration pour en appeler au peuple.

VAINES RECHERCHES

Boston, 28 — C'est en vain que la police a cherché le steamer Portland hier, à son arrivée de Portland, pensant y trouver Felic Mangamello et Ynuno Falgia qui sont accusés d'avoir brutalement frappé M. Joseph Valente avec une bouteille.

ACCIDENT DE VOITURE

Boston, 28 — M. et Mme L. P. Bowles tournaient en voiture, hier soir, le coin des rues Lebanon et Salem, quand la voiture renversa. L'homme et la femme furent lancés violemment sur le pavé et reçurent des blessures graves.

MOODY SOUTENU

Tacoma, Washington, 28 — La cour suprême vient de rendre un jugement en faveur de M. Moody, secrétaire de la marine, et le maire de la ville, qui avaient ordonné que toutes les buvettes de Puget Sound, près des chantiers maritimes fussent fermées. Des marchés de liqueurs ont combattu cette décision en cour et le jugement de celle-ci vient de se prononcer contre eux.

TUE SUR LE COUP

Un ancien joueur de baseball victime d'un accident mortel

Bridgeport, Conn., 28—M. Henry Broad, sourd-muet de cette ville, qui a été autrefois catcher du club de baseball de New York, a été frappé et tué instantanément aujourd'hui par un train du New York, New Haven and Hartford. C'est à la traverse à niveau de la rue Penbrooke que l'accident est arrivé. Le corps de Broad a été horriblement massacré.

ON LES CROIT NOYES

Belfast, Maine, 28—M. Everett E. Pillsbury, âgé de 30 ans, un imprimeur de cette ville, ses deux enfants et Mlle Carrie Stevens, âgée de 20 ans, de Frankfort, se sont noyés à la suite du naufrage de leur embarcation pendant une tempête qui a sévi hier soir dans le port. On n'a pas eu de leurs nouvelles et leur embarcation n'a pas été vue. Pillsbury a une femme et des parents à Sanford.

Vos cheveux

Peut-être que votre mère n'avait pas beaucoup de cheveux, mais cela ne vous donne pas raison de passer votre vie avec des cheveux à nourrir. Si vous voulez des cheveux longs, épais, foncés et pesants, soignez-les avec le Ayer's Hair Vigor.

$1. Tous les pharmaciens

J. C. Ayer Co. Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

DEPARTEMENT D'OCCASIONS

CORSAGES
pour dames en duck bleu avec picots blanc prix réduits de 19c, à
25c cha.

Blousses pour Garçons
Une grande variété de corsages en blouse, en indienne bleu indigo, en percale pâles et foncées, en sateen noir, en croise noir et blanc, en cheviot de couleur, en guingan et en dimity cordée. pour tout âge
25c cha.

CORSAGES
pour dames, en linon blanc, avec devant plissé et garni avec dentelle etc., [illegible] jolis et valeur de 59c, que nous désirons discontinuer et les avons marqués
39c cha.

SPECIAL
Nous avons 17 belles robes en mousseline blanchie, pour filles de 8 à 12 ans. Elles valent de $2.00 à $5.00 [illegible] et les prix seront 49c, $1.00 et $2.00 chacune.

SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

UN VILAIN

Il récompense bien mal l'hospitalité qu'on lui donne

Fall River, 28 — Manuel Jacintho, un Portugais âgé de 68 ans et demeurant avec sa femme et ses enfants au No 76 rue Claflin, vient d'être la victime d'un vol dont les circonstances par trop singulières resteront longtemps gravées dans sa mémoire.

Après avoir découvert l'escroc qui l'avait si habilement floué, Jacintho a eu la douleur de le voir s'éclipser jusqu'au moment où il venait de chercher trois policiers pour le faire mettre sous verrous.

C'est vendredi après-midi que les autorités policières ont été notifiées du vol commis la veille au matin au logis de Jacintho dans les circonstances suivantes:

Mardi soir, vers 10 heures, un individu dont l'apparence annonçait la plus noire misère, se présentait à la demeure du Portugais en question. Il déclara qu'il n'avait pas mangé depuis la veille et ajouta que, pour comble d'infortune, il avait dû venir à pied de New Bedford pour venir implorer la charité de quelques connaissances qu'il avait en notre ville. Malheureusement, continuait-il, en versant d'abondantes larmes, ces amis demeuraient à l'autre extrémité de la ville et il ne se sentait pas le courage, à cette heure avancée de la nuit, de se rendre jusque là pour se confier à leur charité.

Bref, ce chemineau,—car c'en était de la pire espèce,—ce chemineau, disons-nous, fit tant et si bien qu'il réussit à s'attirer la compassion du brave Jacintho qui, après lui avoir fait la faveur d'un copieux souper, lui offrit un lit dans la maison où le chemineau passa la nuit. Le lendemain matin, Jacintho qui travaille dans une manufacture voisine, n'eût rien de plus pressé, à son lever, que d'aller frapper à la porte de la chambre où dormait le prétendu indigent pour l'inviter à prendre son déjeuner avec lui et ensuite à poursuivre sa route.

Voyant qu'il n'obtenait pas de réponse, il entra dans la chambre et constata avec surprise que son hôte de la nuit avait disparu. Sa surprise ne fit que redoubler lorsqu'il aperçut les hardes du mendiant entassées pêle-mêle dans un coin de l'appartement.

Inutile d'ajouter que ce triste individu, abusant de la généreuse hospitalité qui lui avait été offerte, avait mis à sac tout ce qui se trouvait dans la chambre. Il avait eu soin de revêtir le meilleur habit qui se trouvait dans la garde-robe de Jacintho, avait [illegible] ses souliers, endossé jusqu'à une chemise blanche repassée de la veille, avait coiffé son plus beau chapeau, et s'était enfui de bonne heure, fier comme un prince de sa nouvelle et fringante toilette.

Fermement convaincu que le voleur avait quitté la ville après ce coup de main, Jacintho ne jugea pas opportun de porter plainte à la police, d'autant plus que ses occupations ne lui permettaient pas de se rendre au poste le même jour.

Profitant d'un chômage forcé, il se dirigea vers Bowenville où il avait l'intention de rendre visite à quelques-uns de ses amis. Il venait à peine de dépasser l'avenue President lorsqu'il aperçut au bord de la route son hôte de la veille qui se pavanait [illegible]

[illegible]

Madame Arthur Rocheford demeurée très faible apres la naissance de son premier enfant, prend les Pilules Rouges, suit les conseils des Médecins Spécialistes et revient a la santé.

" J'étais malade depuis quatre ans, c'est-à-dire depuis la naissance de mon premier enfant; j'étais restée faible, très faible, le matin surtout j'avais peine à me lever et à faire le peu d'ouvrage indispensable, à cette heure; j'avais des douleurs de côtés, de dos et toute la journée je me trainais péniblement. J'avais essayé plusieurs moyens pour me soulager, quatre médecins m'avaient soignée, mais je demeurais toujours au même point. J'ai résolu d'essayer les Pilules Rouges dont quelques personnes m'avaient dit beaucoup de bien. Au bout de quelques semaines j'ai pu constater que j'avais trouvé le bon remède, puisque je prenais beaucoup de mieux. J'ai continué le traitement avec confiance jusqu'à ce que tous les désordres qui m'affligeaient fussent disparus, et aujourd'hui je suis bien et forte comme je ne l'ai jamais été.

Je crois donc de mon devoir de dire ce que les Pilules Rouges m'ont obtenu. Si quelques jeunes mères se trouvaient dans le même cas que moi, qu'elles ne se découragent pas, la souffrance peut être bannie de leurs foyers et remplacée par la joie, la gaieté et la santé parfaite.

Tout en prenant les Pilules Rouges, j'ai suivi les conseils des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine à qui j'écrivis souvent et qui m'envoyèrent toujours de bien bonnes lettres."

MME ARTHUR ROCHEFORD,
Elmwood, N.H.

J'ai pris 18 boites de Pilules Rouges, dit Madame David Beaudin, et quand j'ai commencé leur traitement je pensais ne jamais revenir à la santé, cependant elles m'ont guérie tout à fait; mes amies et ma famille n'en reviennent pas de me voir si bien portante.

"J'ai pris les Pilules Rouges et aujourd'hui je suis bien ; je mange ce que je veux, je dors bien et mes nerfs ne sont plus agités comme par le passé. Il y a bon nombre d'années que je ne me suis pas vue aussi forte et en aussi bonne santé que maintenant. Je me trouve heureuse de pouvoir faire mon ouvrage facilement et sans que des battements violents du cœur viennent m'affaiblir et m'obligent de m'arrêter.

Les Pilules Rouges sont certainement pour les femmes, le meilleur remède qui existe et j'encourage mes amies à s'en servir.

Mes parents sont tous étonnés de constater que j'engraisse et que je travaille à l'aise, eux qui m'avaient vue si chétive et si faible ; moi-même je me croyais condamnée pour la vie à la souffrance et à l'incapacité, car les soins des médecins que j'avais eus antérieurement n'avaient amélioré en rien mon état, et c'eût été certainement là mon sort si je n'eusse eu la bonne idée de prendre les Pilules Rouges et de consulter par lettres les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Je dois donc ma guérison aux Pilules Rouges ; je me fais un devoir de le dire et je le dirai tout le temps que je vivrai."

MADAME DAVID BEAUDIN,
Windsor Mills, Que.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes ; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation ; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

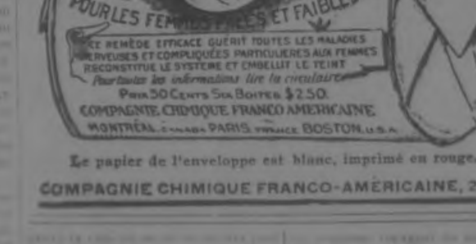
Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux. Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boite ou six boites pour $2.50.

Fac-simile de la boite des Pilules Rouges.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Il n'est pas de remède plus parfait ni plus facile à prendre, pour les hommes, que les Pilules Moro, merveilleux produit dont l'efficacité est prouvée par des années d'expérience et dont les vertus sont attestées par des milliers de certificats incontestablement authentiques et sincères.

"Toutes les personnes qui n'ont pas une digestion facile savent combien rend malheureux et fait souffrir le mauvais fonctionnement de l'estomac. Elles plaignent tous les cas de dyspepsie et surtout ceux qui existent depuis longtemps et qui sont passés à l'état chronique, parce qu'alors l'opinion générale est qu'il n'y a pas de guérison et que peu de remèdes même peuvent apporter un léger soulagement. Je n'ai donc pas besoin d'énumérer tous les troubles, les douleurs et les tortures que j'ai eus à endurer, ni non plus les médecines que j'ai employées, toujours sans résultat ; en disant que c'était là mon cas, chacun comprendra. Cependant, je m'empresse d'ajouter qu'il y a un remède à cette maladie décourageante, la dyspepsie, ce sont les Pilules Moro. J'ai commencé à m'en servir il y a quelques mois et je ne m'aperçois plus maintenant de mes troubles passés ; mes vivres digèrent très bien, puis mes forces sont revenues. On a déjà beaucoup loué les Pilules Moro, mais on ne dira jamais tout ce qu'elles peuvent faire ; il n'y a que les hommes qui leur doivent leur guérison qui en comprendront bien l'efficacité.

En même temps que j'employais les Pilules Moro, je me rendais de temps à autre aux Bureaux des Médecins de la Compagnie Médicale Moro, afin de faire connaitre les changements qui s'opéraient en moi et de recevoir les renseignements qui m'étaient nécessaires. Ces visites m'ont beaucoup aidé, car j'ai appris beaucoup de choses qui m'ont servi pendant le traitement et qui me seront encore utiles à l'avenir.

Ainsi de toutes les médecines que j'ai employées, je n'en puis recommander qu'une aux hommes dyspeptiques, c'est celle qui m'a guéri, les Pilules Moro."

EUSTACHE CLEMENT, FILS,
Montebello, Que.

"Depuis près de trois ans, je souffrais de dyspepsie et de douleurs dans le dos, à tel point que j'avais de la peine à travailler une journée entière. Je me suis fait soigner par trois médecins, mais sans résultat satisfaisant, le mal augmentait au lieu de diminuer. J'ai alors employé les Pilules Moro, je les ai prises pendant huit mois ; dès les premières boites j'ai senti du soulagement, puis, avec de la persévérance, je me suis guéri tout à fait. Voilà au-delà de quatre mois que j'ai cessé ce traitement, cependant je n'ai plus de mal d'estomac, je digère bien et je me sens fort.

Les Pilules Moro sont le meilleur remède que j'aie employé pour la dyspepsie et le manque de force; à mon avis, elles sont infaillibles dans ces cas."

HERMENEGILDE RODIER,
93 Park St., Holyoke, Mass.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la malle des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boite ou six boites pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Fac-simile de la boite des Pilules Moro.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

Adressez :

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

[illegible]

ACCIDENT DE TRAMWAY

[illegible]

Enflures aux Pieds, à l'aide de [illegible] LE LIQUIDE IMPERIAL [illegible]

GRAVE ACCIDENT

Woonsocket R. I., 28 — Un grave accident, dont on a raison de craindre les conséquences a eu lieu ce matin à la Dunn Worsted Co.

Il était environ 8 heures lorsqu'un [illegible]

[illegible] LINIMENT BLANC IMPERIAL [illegible]

WELCH BROS.

Plombiers et Poseurs d'appareils à ga, sur. 140 rue Middle. Tél. 373 4

PAPA! MAMAN!

—Le Pape est mort!

Cette exclamation sortait lugubre des lèvres attristées.

—Le Pape est mort!

Et quelque chose de notre âme catholique descendait au tombeau en répétant les mots de deuil.

Léon XIII, le pontife saint, le diplomate puissant, le littérateur éminent, l'ami des humbles et des petits, Léon XIII, le grand Pape, est parti avec les universels regrets, après avoir conquis, par le prestige de ses extraordinaires qualités, jusqu'aux admirations païennes.

Les journaux ont pieusement raconté la vie et la mort du grand Vieillard.

En lisant le récit des moments suprêmes de l'illustre défunt, un passage m'a tout particulièrement émue.

Le Pape mourait, les cardinaux, les membres du corps diplomatique, et la famille entouraient son lit. Soudain, on vit les lèvres du mourant remuer faiblement, et les mots d'autrefois furent murmurés dans le souffle qui emporte l'âme: Papa! Maman!

—Papa! Maman! les mots de l'enfance si lointaine sortaient du cœur avec le battement final. Le Saint s'en retournant vers les aimés, les appelait du mot tendre d'autrefois: Père! Mère!

Cet homme dont le génie avait scruté tous les problèmes, cet homme qui avait vu se courber devant sa haute personnalité, les têtes les plus altières, cet homme qui avait été le plus grand de son époque, cet homme en mourant ne songea pas à prononcer une phrase mémorable que la postérité recueillerait, mais tout simplement il dit: Papa, maman, à ceux qui dans le ciel tendaient les bras à leur enfant.

L'acte parfait d'amour filial est dans ces deux mots touchants qui partent de l'ultime du coeur et bruissent aux lèvres en inflexions caressantes.

Padre: Madre! voilà l'adieu du Pape à la vie!

La mort révèle le secret des coeurs, et ces deux mots échappés des lèvres auguste de Léon XIII disent hautement l'amour filial de ce Pape doux et humble que le monde catholique pleure aujourd'hui comme l'on regrette le meilleur père.

MADELEINE.

CANDIDAT BATTU

Monsieur—Madame.

(Le soir du second tour de scrutin. Minuit et demi. Madame est couchée, sa lampe allumée. Elle écoute, prête l'oreille aux moindres bruits. Plusieurs journaux du soir sont épars sur son lit. Soudain la porte s'ouvre avec une joyeuse violence et monsieur paraît, très animé, son chapeau défoncé à la main.)

Madame—Eh bien?

Monsieur—Magnifique! admirable! Embrasse-moi!

Madame.—Ça y est. (Elle l'embrasse).

Monsieur. — Epatants, les électeurs!

Madame.—Ah! les braves gens! Ils nous devaient bien ça!

Monsieur— Oh! oui!..... Sais-tu combien j'ai de voix?.... Devine....

Madame—Je ne sais pas, moi, quinze mille?

Monsieur—Oh non! voyons! tu es folle! à Sous-Pantin-sous-Feuilles !.....Il n'y a que onze mille votants.

Madame—Combien en as-tu?

Monsieur—Deux mille huit!

Madame, désappointée — Seulement?

Monsieur—C'est superbe! Tu es difficile!

Madame—Enfin, tu es nommé?

Monsieur—Non.

Madame, suffoquée—Tu n'es pas? [illegible]

Monsieur—Mais non.

Madame—Oh! (Atterrée.) Alors je ne comprends plus. Moi qui croyais...

Monsieur—Qu'est-ce que tu croyais?

Madame—A la joie [illegible] en entrant.

Monsieur—Mais je suis enchanté, fais!

Madame—De quoi?

Monsieur—Comment, de quoi? Mais de tout.

Madame—Mais, puisque tu es blackboulé?

Monsieur—Qu'est-ce que ça fait? Et puis je ne suis pas blackboulé.

Madame—Du moment que tu n'as pas été...

Monsieur—Je ne suis pas élu, mais je ne suis pas blackboulé. Quand on obtient deux mille huit voix dans une circonscription aussi importante, aussi politique que Sous-Pantin-sous-Feuilles, et contre deux hommes aussi [illegible]

[illegible]

voix dans de pareilles conditions....

Madame, rectifiant—Deux mille huit.

Monsieur—.... deux mille huit... en chiffre rond, c'est comme trois mille..., eh bien, on ne peut pas dire, on n'a pas le droit de dire qu'on est blackboulé.

Madame— Qu'est-ce qu'on est ? Veux-tu me l'apprendre?

Monsieur— On est vice-député.... presque élu.... on n'est qu'ajourné.. Tu verras dans trois ans! aux prochaines!.... tu verras mon bond! En attendant, pour cette fois..... le vrai vainqueur.... le seul... c'est moi..... le roi de la chasse....

Madame—Qui est-ce qui est nommé?

Monsieur—Peu importe!... Il n'est là qu'en passant.... Il me garde mon siège.

Madame—Qui est-ce?

Monsieur— Le général Gardier.

Madame—Brillamment?

Monsieur — Douze voix!! Douze ! c'est piteux! Piteux pour lui. Un homme couvert de blessures! qui a commandé en chef devant l'ennemi! Archipiteux également pour le ministériel d'être brossé au port... en touchant terre. Ils sont aussi ridicules l'un que l'autre, si tu veux mon avis Ah! je ne voudrais pas être à leur place! Tandis que moi.... personne n'en revient... on ne parle que de ça .... à Paris partout.... Vous avez vu ? Joseph Belenfant... à Sous-Pantin-sous-Feuilles Victorieusement battu à une majorité de trois mille deux! C'est inouï!... c'est très beau!.....?

Madame, restifiant—Trois mille.

Monsieur, bon prince—C'est vrai. Quoi donc? Je me trompais.... Trois mille, trois mille deux.... Quand on remue des masses et des milliers de suffrages populaires, on n'en est pas à une pincé de centaines près. Ah! oui, je suis content! Tu toi aussi, tu devrais être heureuse! Mais tu as toujours été pessimiste, ma pauvre fçemme! Tu t'obstines à envisager le mauvais côté des choses. Quelle pauvre nature tu as!

Madame—Ne me grondo pas. Je n'entends rien à la politique. Moi, je m'imaginais naïvement...

Monsieur—Quoi? Tu ne pensais pas une minute que j'allais être bombardé comme ça..... v'lan?

Madame—Mais dame! si

Monsieur, bras au firmament—! ! !

Madame—Du moment que tu te présentais?

Monsieur, excellent —Mon bon loup pauvre loup! Est-ce que c'est une raison? Est-ce que tous les gens qui se présentent peuvent être élus? Réfléchis dans ta petite tête. Le bon sens l'indique: il faut bien qu'il y en ait qui ne le soient pas. C'est nécessaire, indispensable... et j'ajoute, j'ajoute qu'en ces tristes temps que nous traversons.... l'échec—à supposer qu'on puisse l'appeler ainsi —... tout ce qu'il y a de plus honorable... [illegible] grandi.

Madame—Moi, je te trouvais assez grand comme tu étais.

Monsieur—Mais moi j'ai des ambitions..... Pour toi!

Madame—C'est vrai?

Monsieur—Tu le demandes?

Madame—En attendant, tu as perdu plusieurs mois de ta vie, de ton repos.

Monsieur—Allons donc! Je ne faisais rien, je suis rentier. Au contraire, je m'ennuyais, j'étais inutile; ça m'a occupé.... beaucoup.

Madame—Tu as compromis ta [illegible]

Monsieur—Jamais elle n'a été aussi brillante.... Après tout ce que [illegible]

Madame—Tu as dépensé un argent fou!

[illegible]

l'échappe. Je n'en veux pas. (Il se rapproche). Ecoute-moi et tâche de me comprendre, de te mettre à mon niveau

Madame—Va. Je m'applique.

Monsieur—Si j'avais eu la déveine, le malheur d'être élu par ces imbéciles.

Madame—Tout à 15heure, tu disais: "Ah! les braves gens!"

Monsieur—Ça va ensemble. Mais ne m'interrompt pas. Si donc j'étais député, d'abord ma joie serait du coup vidée, épuisée; je n'aurais plus rien à attendre, à espérer. Vois tous ces gens arrivés, arrivés au chapiteau de leurs ambitions et de leurs désirs, as-tu remarqué comme ils sont tristes? C'est pitoyable!

Madame—Oui.

Monsieur—Or, moi, je tiens à rester gai. Je n'ai jamais cessé de l'être. Toujours "gai et content," comme dans la chanson. de [illegible]

Madame—Ne parle pas de ça.

Monsieur—Je continue. Ensuite, je serais forcé de tenir les promesses, toutes les promesses que j'aurais faites; or, ça c'est impossible; je me ferais des envieux, des jaloux, des ennemis. C'est pour le coup que je serais entrainé par les nécessités et les devoirs de mes fonctions à milledépenses coûteuses.... à peine compensées par un bien maigre traitement! Et ma santé? ah! dame oui, alors je la compromettrais.... et dans les grands prix! Et ma liberté aliénée? et ma vie privée attaquée dans les journaux! Et toutes les susceptibilités, toutes les délicatesses, voter, prendre position, être suspecté, pour un oui ou pour un non, de vénalité, de chantage la croix devenue très difficile, presque impossible! Est-ce que nous autres, hommes d'Etat qui détenons le pouvoir, nous pouvons nous donner ces choses-là à nous-mêmes? Dans quelle galère dans quel guêpier aurais-je été me fourrer, Seigneur? Tu me tiens bien?

Madame—Oui... oui....

Monsieur—Eh bien! ne me lâche pas. Tandis qu'au contraire, et vois comme c'est malin de ma part! tous ces ennuis, tous ces embêtements redoutables auxquels j'échappe par miracle, et aussi parce que j'ai l'étoile, parce que j'ai mis un peu du mien, tous ces dangers... sur la tête de qui ça tombe-t-il? Sur la tête de mes adversaires! Ah! ah! c'est admirable. C'est bien fait! C'est lui, le général ... l'élu... le vainqueur du Tonquin ... mais le futur prisonnier de ses électeurs, c'est lui qui avalera toutes les couleuvres et qui mangera la vache enragée, pendant que moi,ê Bibi Belenfant, je fumeral mon cigare avec mes quatre mille voix à mon avec mes quatre mille voix à mon chapeau.

Madame, douce—Trois mille.

Monsieur—Si tu veux! Et lui! le député élu, l'esclave, le forçat, il s'usera, il écopera de tous les côtés on lui fera la vie impossible, avec qui? ... Avec moi! avec mes promesses! avec mon programme! mon programme—admirable! parce que je n'aurais pas eu le temps ni l'occasion de l'appliquer! Avec mes réformes impossibles pratiquement à opérer! C'est moi qui deviendrait sous peu le vrai député, le député idéal, celui qu'on a commis la faute de ne pas nommer, celui que l'on propose en exemple, en modèle, que l'on désire et que l'on regrette! De telle sorte que je reste avec les pleins honneurs de la guerre, et que, tout compte fait, les choses sont extrêmement bien telles qu'elles sont dans la meilleure des républiques! Tu ne dis rien? Tu penses? Me crois-tu au moins? Es-tu bien, mais là.... bien persuadée?

Madame, timide—Oui.

Monsieur, explosion joyeuse— Ah! enfin! Pas dommage! (Une seconde de réflexion. Et puis plus bas, d'une voix sourde). Maintenant, tout ça une fois dit, tu sais, ça n'empêche pas les électeurs de Sous-Pantin d'être de rudes imbéciles.

HENRI LAVEDAN.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Dellsle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

INDIENS CANNIBALES

Tucson, Arizona, 27—Plusieurs milliers de cette ville revenant de Guaymas, Mexique, déclarent y avoir vu l'arrivée, quelques jours avant leur départ, de soldats mexicains qui arrivaient avec eux six Indiens faits prisonniers dans l'île de Tiburon. Ces indiens ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir assassiné puis mangé plusieurs prospecteurs mexicains qui, une quinzaine de jours auparavant, avaient débarqué dans cette île. Le gouvernement mexicain a aussitôt après appris la nouvelle de cet acte de cannibalisme, a envoyé un détachement de soldats sur ses lieux

avec ordre de punir les Indiens. Ceux-ci, d'après le bruit qui court à Guaymas, auraient reçu les soldats à coups de flèche et, finalement, le détachement, après avoir tué un grand nombre d'Indiens, est arrivé à Guaymas avec six prisonniers.

LES GENIES

Quand l'homme ordinaire lit les hauts faits des génies, il est pris d'un accès d'envie. Il donnerait tout pour être dans ses bottes, celles du génie, et faire de grandes choses. Naturellement, chacun de nous a caché dans son coeur des désirs de grandeur, du moins éphémère sinon persistante. Mais l'envie est mitigée par les circonstances et souvent par le simple et gros bon sens.

Cependant le cas existe.

Avez-vous déjà songé qu'un génie est nécessairement toqué. Qu'étant développé anormalement dans un côté, il l'est forcément moins d'un autre, il n'y ayant que tant de place à disposer dans la tête humaine. Ainsi vous accoutumez un enfant à une certaine routine, vous empêchez son initiative, sa résistance de se développer et cet enfant passera sa vie ainsi. Il ira à une telle ligne et ne dépassera pas. C'est pourquoi on s'occupe tant de "développer" la jeunesse, selon son utilité quelquefois. Le génie se développe ordinairement seul parce qu'il a plus de ténacité et, quoique l'on fasse il retournera toujours à son dada favori, que ce soit musique, peinture, littérature ou autre.

Un homme qui passe une partie de sa vie à ne penser et rêver que de jolies choses est totalement incapable, souvent, de pourvoir à ses besoins pécuniaires les plus pressants. Tel Lafontaine qui ne pouvait pas même gérer sa pension, ni conduire ses serviteurs, étant trop occupé à ses fables et délicieux contes.

Un autre désavantage, c'est que les génies son toujours nerveux. Ils sont continuellement montés au dernier cran. C'est leur état normal. Ils sont sous vapeur continuelle et à haute pression.

L'histoire est pleine d'illustrations qui prouvent la vérité de cette assertion.

Napoléon manifestait sa nervosité par un mouvement des lèvres et de l'épaule droite presque continuel. Molière avait des convulsions qui l'empêchaient de travailler pendant des semaines. Paganini, Mozart et Shiller étaient épileptiques.

Une autre maladie très répandue chez les génies, c'est une mélancolie perpétuelle. Rossini avait acheté une maison à perte. Il en conçut une telle peine qu'il en devint fou et se mit même à mendier pour parfaire la somme. Chopin recevait un jour Mme George Sand et son fils. Ils étaient en retard. Quand ils arrivèrent, Chopin les voyait morts. Il fallut tout la persuasion de Mme Sand pour lui prouver qu'elle n'était pas morte. Mozart, quand il dépeçait se coupait les doigts à ce point qu'il dut abandonner la chose. Newton prenait le doigt de sa nièce pour bourrer sa pipe. Quand il cherchait quelque chose il oubliait ce qu'il cherchait.

Beethoven allait dans la forêt puiser les symphonies qui émeuvent le monde depuis. Il revenait sans chapeau ni veston, les ayant oubliés sur l'herbe, tout occupé qu'il était à transcrire les harmonies de la nature.

La cause de tout ceci est simplement cela: que les génies consument tant d'énergie mentale nerveuse à leur travail, qu'il ne leur en reste pas pour les autres choses de la vie. Ils sortent de leur travail comme d'un spasme, faibles et sans énergie.

C'est pourquoi le métier de génies, s'il est brillant au dehors n'est pas toujours rose au dedans.

DISCIPLINE CRUELLE

Un commandant de manoeuvres laisse mourir ses hommes

Vienne, 27 — Les détails reçus de Budapest sur les souffrances occasionnées par la chaleur à un régiment d'infanterie qui, au cours d'une marche manoeuvre de Trebenje à Bilek, lundi dernier, a eu 455 hommes frappés d'insolation, montre que le commandant du régiment est en grande partie responsable de ce qui est arrivé. On prétend que les soldats, outre leur équipement de marche qui est déjà très lourd, avaient reçu des charges supplémentaires et avaient fait la petite guerre pendant deux heures. Cela a nécessité une marche forcée pendant les heures les plus chaudes de la journée. Le colonel

commandant le régiment a refusé de permettre aux soldats de se reposer, comme le demandaient plusieurs officiers, bien que lui-même fût affecté par la chaleur et obligé de finir la marche en voiture.

Avant d'arriver à Bilek, les hommes sont tombés dans les rangs par vingtaines, 9 d'entre eux sont morts immédiatement et 22 ont été emportés sans connaissance. De ces derniers, 6 sont morts peu après être entrés à l'hôpital. Soixante-dix autres sont dans un état très grave. Pendant cette marche le thermomètre marquait 125 degrés Fahrenheit au soleil.

Le capitaine d'une compagnie qui opérait indépendamment a ordonné une halte et a laissé ses hommes se reposer pendant les deux plus mauvaises heures de la journée et a amené sa compagnie à destination sans un seul homme malade.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

FORÇATS EN REVOLTE

Chattanooga, Tenn., 27—Cent vingt-cinq forçats travaillant dans l'une des mines de la Georgia Iron and Coal Company, à Cole City, Georgie, viennent de se mutiner pour protester contre la punition infligée à l'un des leurs, coupable de désobéissance.

Les forçats, à l'heure où ils devaient quitter leur ouvrage et remonter à la surface pour passer la nuit au pénitencier, ont refusé de sortir de la mine, malgré les ordres de leurs gardiens, auxquels ils ont répondu en lançant des projectiles de toutes sortes. Ceux-ci ont fait feu sur eux et en ont blessé deux mortellement,mais les autres se sont enfuis à l'extrémité d'une galerie et défient les gardiens de venir les chercher à cet endroit.

Les gardiens, en désespoir de cause, ont dû remonter à la surface et surveillent attentivement l'entrée du puits. Ils espèrent que les forçats, poussés par la faim, finiront par se rendre.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.

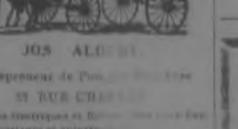
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas. Bureau et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No 255 rue Hildreth. Adressez vous au No. 597 rue Merrimack.



JOS ALB[illegible]

Entrepreneur de Pom[illegible]

[illegible] RUE CH[illegible]

Carrosses funèbres et [illegible] mariages et enterre[illegible]

VENTE DE MI-SAISON

Très belles valeurs en Habits réduites

$25.00

LOUIS ALEXANDER

IMPORTER TAILOR

PAUL D. KABLE, [illegible]

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, [illegible]

[illegible]

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 27 Juillet

APRES-MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn

PRESENTE LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète de perles musicales

The Three Black Cloaks

Sous la gérance personnelle du théâtre.

James Gilbert.

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT **Lundi 27 Juillet**

LA BOSTON NOVELTY CO.

Comprenant

Les comédiens excentiques, Ward et Curran.

"A Mischievous Brother" par Fitzgibbon, McCoy et Fitzgibbon.

Jongleur merveilleux, Ah Ling Foo.

Acrobates et équilibristes, Eldora et morine.

Comédiens gymmastiques, Les Frères La Nole.

Une attraction qui n'est surpassée par aucune.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-3.

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes....

Central Block,

53 rue Central.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 28 juillet 1903.

Les correspondants de Rome ont réussi à fabriquer un autre candidat à la papauté.

Mount Washington, New Hampshire, a eu hier la plus froide journée de juillet qu'elle n'a pas vue depuis des années.

Depuis quelques jours, la rue Merrimack est convertie le soir en véritable hippodrome. Comment se fait-il que la police laisse faire ces choses?

Il est définitivement décidé que le Reliance défendra la coupe America aux courses du mois prochain. Son nom est peut-être pour quelque chose dans cette décision.

Sous une neutralité apparente, ceux qui savent découvrent souvent dans certains journaux la note d'inimitié qu'ils veulent soulever sans cependant s'incriminer.

Le team de Lowell descend avec une rapidité étonnante. N'est-ce pas singulier qu'après avoir eu tant de difficulté à atteindre le faîte, il se précipite si vite vers le sous-sol?

Un agent secret annonce pour dans quelques jours la déclaration de guerre entre la Russie et le Japon. Les agents ordinaires déclarent de leur côté qu'il n'y aura pas plus de guerre que sur la main.

Cette fameuse inimitié existant dans la famille Vanderbilt s'éteindra dans les flots de vins répandus à une grande fête qui sera donnée prochainement à Newport. Mme Cornelius Vanderbilt (Mlle Wilson) sera reçue à bras ouvert par la mère de son mari qui ne la jugeait pas digne d'elle lors de son mariage avec son fils.

Des cambrioleurs ont trouvé un nouveau moyen de se sauver de la police à Chelmsford. Au lieu de parlementer avec le représentant de la justice, ils ont fait sur lui une charge de cavalerie qui a eu un succès complet. Le policeman a roulé dans la poussière tandis que la voiture entraînait au loin les criminels.

Le traité du canal Panama a été soumis à un comité des chambres colombiennes qui devra l'étudier avant de faire son rapport. Le fait que la dépêche ajoute que six membres de ce comité sont favorables au traité tandis que deux autres y sont opposés, indique clairement que ce transfert à un comité n'est qu'une affaire de forme.

Après tout cette disette de coton dont certaines villes manufacturières ressentent actuellement les effets ne se prolongera pas beaucoup, du moins s'il faut en croire ceux qui suivent le marché. Ainsi on annonce l'établissement d'une nouvelle filature à Fall River [illegible]

[illegible]

Signee par des citoyens

[illegible]

gé à propos de ne pas s'en occuper, croyant que les raisons alléguées dans le document n'étaient pas suffisantes pour le justifier de revenir sur sa décision.

Or depuis cela, une autre pétition, cette fois-ci signée par des citoyens intéressés à la chose, a été présentée au conseil de ville et le Sun de cette ville, rapportant le fait, dit qu'une pétition, signée de 200 noms Canadiens a été présentée au maire pour lui demander d'acheter le terrain Boisvert. On voit là de suite l'opposition faite par le journal. Il ne se prononce pas sur la valeur de la transaction, mais il dit simplement que ce sont des Canadiens qui ont signé la pétition. Il veut faire de la chose une question de nationalité, quand il n'y a là qu'une question de justice. Prié de corriger sa nouvelle, le Sun s'est probablement renseigné à l'hôtel de ville et est arrivé le jour suivant avec la nouvelle que 500 au lieu de deux cents "Canadiens" avaient signé la pétition.

Il semble qu'il y a ici une faute, et une faute grave, à révéler. On veut construire à Centralville une école dont l'utilité se fait grandement sentir depuis quelques années. L'ancien champ de la Lawrence Manufacturing Company est l'emplacement le plus convenable pour cette école et pour des raisons que l'on ne connaît pas, on veut empêcher la ville d'acheter le terrain. Les citoyens intéressés à la chose présentent une pétition au gouvernement municipal pour lui demander de ne pas revenir sur sa décision et les journaux voulant enlever à cette démarche toute son importance, prennent la peine de préciser que la pétition est signée par des Canadiens. Or, ces Canadiens, ce sont des citoyens de Lowell qui demeurent dans la partie de la ville qui a besoin d'une école. Si quelqu'un a le droit et le devoir de se prononcer sur le choix de l'emplacement pour cette école, ce doit être eux et non les gens, peu importe à quelle nationalité ils appartiennent, qui demeurent à un mille de la localité.

C'est comme citoyens qu'ils ont signé la pétition. On s'en apercevra quand viendra les élections si on ne fait pas droit à leur demande.

A TRAVERS LA PRESSE

Rapidité du travail

Une paire de chaussures pour dame a été faite à la perfection en 13 minutes dans une manufacture de Lynn qui avait ouvert une manufacture de rapidité au travail. Il a fallu pour cela avoir recours à 57 opérations, faire usage de 42 machines et employer 100 pièces. On peut se faire une idée de la production de la cordonnerie dans les vastes fabriques américaines, à ce simple échantillon de travail rapide.—L'Opinion Publique.

Question de principe

Les chiffonniers de New York se sont formés en union et il est entendu qu'à l'avenir ils ne cueilleront que les chiffons qui porteraient la marque de l'union au temps de leurs beaux jours.—Haverhill Gazette.

Chronique de Paris

Les Etats-Unis en Europe.—L'affaire Humbert. — L'administration en France. Les moyens de voyager.—Yvette Guilbert. De l'ouvrage pour M. Vacherot.—Responsabilités d'un chauffeur. Le cours de navigation

Paris, 15.— Un simple coup d'oeil [illegible] journaux illustrés de cette semaine en France, en Allemagne et en [illegible] pour que l'on se rende compte de l'importance que prennent actuellement les Etats-Unis dans la société de l'Europe.

[illegible]

Femmes Pales

[illegible]

Peptiron [illegible]

pit des regards irrités et foudroyants que lui lance Mme Wagner.

Le "Lustige Blaeter", de Berlin, représente un ceinturon, ceignant le globe terrestre, portant cette inscription "Trust de l'acier" et que MM. Morgan et Schawb essayent vainement d'empêcher de craquer. Le même journal publie les portraits de trois jeunes filles à longues chevelures, faisant une promenade en gondole et dont l'une s'écrie galement: "Comme cela paraît étrange d'aller en croisière dans un bateau qui n'appartient pas à Morgan."

—L'intérêt que l'on prend à Paris à l'affaire Humbert se ravive presqu'autant que s'il s'agissait d'une affaire nouvelle. Les entrevues de Thérèse et de son avocat, M. Labori, sont pleines d'humeur. Chaque fois que M. Labori découvre quelque point épineux dans le dossier et demande des explications:

"Ne vous préoccupez donc pas de ça, lui répond sa cliente. Ça, voyez-vous, c'est mon affaire. En cinq minutes je l'expliquerai au jury."

Ou bien elle s'écrie: "Je sais ce que j'ai à dire à ce sujet. Vous pouvez compter sur moi pour l'élucider."

—Les procédés d'administration gouvernentale en France, qui font depuis si longtemps l'étonnement du monde, pour ne rien dire de plus, préoccupent de nouveau l'opinion publique. Il s'agit aujourd'hui de l'administration des postes.

Un escroc loue une modeste chambre dans un hôtel de Montmartre; il écrit au directeur de la poste qu'il vient de changer d'adresse, le prie de lui envoyer son courrier à son nouveau domicile, et revêt sa requête de la signature commerciale de banquiers des plus connus de la rue Vivienne. Sa demande, ayant été considérée sans plus ample informé, comme régulière, le facteur portait à l'escroc les lettres adressées à la banque.

Cette fois le public s'indigne pour de bon contre la négligence inconcevable de l'administration.

—Les Parisiens ont pu faire dimanche dernier une comparaison entre les moyens de voyager usités il y a un siècle et ceux d'aujourd'hui. Une diligence attelée de cinq chevaux est partie du Théâtre Français pour Lonjumeau, où l'on allait célébrer le centenaire d'Adolphe Adam, l'auteur du fameux opéra-comique: "Le postillon de Lonjumeau".

"Pour ce dernier voyage, la diligence était conduite par le postillon même qui avait servi de modèle pour la sculpture du monument que l'on allait inaugurer. De nombreuses notabilités du monde des théâtres assistaient à la cérémonie.

— Yvette Guilbert ne se fera probablement plus entendre à Paris. Atteinte d'une maladie de reins, elle dut se soumettre à une opération chirurgicale. On la croyait guérie, et elle partit pour l'Allemagne. Mais, il y a quelques semaines, elle a eu une rechute. Une seconde opération a été déclarée nécessaire et vient d'être pratiquée par un chirurgien allemand du nom d'Israel. Cependant la malade est considérée comme en bonne voie de guérison et l'on espère qu'elle pourra retourner bientôt à sa villa des environs de Berlin.

—Les commissaires de l'exposition de St Louis, ont demandé à M. Vacherot de se charger de dessiner et d'installer les jardins de cette exposition. M. Vacherot est l'ancien premier jardinier et dessinateur des merveilleux jardins de l'exposition de 1900. Ce ne serait pas d'ailleurs la première fois que M. Vacherot irait en Amérique, car il passe pour avoir appris l'horticulture dans les Etats du Nord et pour avoir vécu pendant plusieurs mois au milieu d'une tribu d'Indiens.

— Un chauffeur est-il responsable de la frayeur que son automobile [illegible]

[illegible]

et la pâte IMPERIALES, sont toutes trois également populaires. Elles nettoient, polissent, blanchissent et désinfectent les dents. Elles raffermissent les gencives et parfument l'haleine. 25c la grande bouteille chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

L'Exposition de St-Louis

"L'Administration Building",— Coût, $1,200,000 Topographe de cette imposante construction.—Le confort qu'on y trouve

Bureau de la presse, St-Louis, 25— Le groupe des édifices de l'exposition, où sont situés les quartiers généraux de cette importante entreprise, est indubitablement le plus dispendieux et le plus durable qui ait été construit jusqu'à ce jour pour des fins d'exposition. Ces édifices, au nombre de sept, sont évalués à plus de $1,200,000.

L'édifice particulier de l'administration (Administration Building) est formé par les trois grandes constructions sises du côté est de l'emplacement, sur une colline d'où l'on obtient une vue entière de tout le terrain de l'exposition. Le Palais de l'Agriculture est aussi construit sur une élévation de terrain, à quelques centaines de pieds plus au sud. La partie inférieure qui sépare ces deux grands édifices contient les pavillons particuliers de la Grande-Bretagne, de la France, de la Chine, de la Perse, du Mexique et des Iles Philippines.

A l'est, on aperçoit les dômes, les tourelles, les façades supérieures des palais des machines, transports, électricité, industries variées, arts libéraux, etc. Vers le nord-est, est situé le "Pike". Les multiples attractions de ce nouveau "Midway Plaisance," son architecture bizarre et disparate, ses créations scéniques, dioramiques et panoramiques, son aspect féérique et éblouissant peuvent être observés en entier. Un coup d'oeil vers le sud-est nous fait apercevoir le palais des machines, le dôme grandiose du palais des fêtes et la couronne ouvragée du restaurant installé du côté ouest du péristyle formé par les colonnades des Etats (colonades of states).

L'édifice de l'administration et les constructions qui l'entourent sont la propriété de l'Université de Washington qui en prendra possession lorsque l'exposition de 1904 sera terminée. L'architecture du corps principal du groupe précité est du genre tudorgothique, la pierre employée est celle connue des constructeurs sous le nom de "Bedford sand stone" des carrières de l'Indiana. Le granit rose du Missouri aide aussi à l'embellissement de ce magnifique édifice. Il est entièrement à l'épreuve du feu. Ses dimensions sont de 325 de front par 118 pieds de profondeur. Le centre est orné d'une tour massive de 77 pieds de hauteur elle-même surmontée de quatre tourelles s'élevant à 90 pieds de terre.

C'est actuellement ici que se donnent les fêtes, les réceptions les banquets, etc., offerts aux personnages et commissaires étrangers, aux délégués, aux journalistes, etc. Trois spacieuses salles à manger y ont été installées; la première, pour le président de l'exposition, M. D. R. Francis; la deuxième, pour les membres du bureau de direction; la troisième, la plus spacieuse de toutes, sert pour les fins de banquets, réceptions, etc.

L'édifice dont je viens de donner succinctement la description vaut la peine d'être visité. C'est ici que se fait la manipulation des $50,000,000 qui sont à se dépenser pour l'exposition. Des bureaux de poste, de télégraphe, de téléphones, de banque, de voitures de louage y sont déjà établis.

Les Américains aiment le confort, je n'en veux pour preuve que ce que j'ai constamment sous les yeux ici, dans l'édifice de l'administration.

LOUIS LARIVE.

"DE L'OBLAT"

[illegible]

Les préparations IMPERIALES pour les dents: La poudre, la lotion [illegible]

est resté lui-même. Il a scruté avec une même conscience, avec un égal souci d'exactitude, les sujets nouveaux que cherchait son talent. Les portraits de moines, de curés, que nous offre, par exemple L'Oblat sont d'un réalisme aussi complet que les figures les plus nettement arrêtées de ses livres antérieurs.

L'Oblat est le troisième tableau d'un triptyque dont les volets premiers sont constitués par En Route et La Cathédrale.

Revenu du satanisme, de la magie et des messes noires de La-Bas, Durtal cherche la vérité religieuse. Le plan où s'établiront définitivement une intelligence et une sensibilité exaspérées du néant de la vie, et qui tendent avec une sorte de violence à la pline possession de la Lumière et de la Beauté. En Route raconte cette tragique et douloureuse ascension.

La Cathédrale est plus apaisée. Durtal cherche encore sa voie, mais la foi retrouvée emplit son coeur d'une indicible joie. La passion de l'art religieux le tient, et c'est, à travers les quatre cents pages de ce gros volume, un défilé constant d'études sur la symbolique la liturgie, le plain-chant, coupé d'analyses aigues et de poignantes crises d'âme.

Le converti est fasciné par la splendeur de la vie monastique par la superbe élévation et l'incomparable idéalisme de ce rêve d'âmes se perdant en Dieu, hors du terre à terre et du vulgaire de la vie présente. Il s'essaie à combiner l'ensemble de ce mode de vie spirituelle avec son tempérament et ses habitudes et L'Oblat nous apporte le récit de cette très curieuse expérience.

L'Oblat, au sens d'Huysmans, est un type spécial, mi-religieux, mi-laïque qui continue les reclus d'autrefois. Il tient à la famille monastique par des engagements spéciaux, par la participation à certains offices, mais conserve une dose de liberté suffisante à la réalisation de grands travaux littéraires ou artistiques. Il vit à son gré dans le cloître ou aux alentours.

Durtal passe ainsi quelques mois près de l'abbaye bénédictine du Val des Saints, prenant sa part des offices, fouillant le passé de l'Ordre, s'enivrant de liturgie et de musique sacrée. Il étudie les nobles et les paysans de la région, pousse de temps à autre une pointe vers Dijon, dont il fouille les vieilles légendes et décrit les antiques monuments. Puis, un jour sombre, les lois miques dont il a suivi le contrecoup dans l'âme naïve des moines, ruinent l'abbaye et le chassant vers Paris — C'est le récit de cette année de prière et de de labeur qui fait le fond du dernier livre de M. Huysmans.

De prime abord, L'Oblat semble un peu désarticulé, plutôt fait de pièces et de morceaux sans attaches communes. Mais si l'on y regarde de plus près les études de liturgie, d'art, d'histoire religieuse qui lui donnent parfois l'allure d'une anthologie, se relient logiquement au sujet principal: elles servent toutes à caractériser l'évolution de Durtal et le milieu où elle se réalise.

Au reste, ce volume résume le talent d'Huysmans. Les terribles examens de conscience qui font le charme angoissant d'"En Route" y sont moins fréquents, mais offrent le même fouillé, le même accent criant de vérité. Les études d'art sont arquées par une analyse puissante et un dogmatisme exclusif, traduites dans une langue pittoresque, d'une grâce et parfois d'une outrance prodigieuse. Les scènes de la vie quotidienne sont peintes par le meilleur Huysmans—l'observateur patient dont l'oeil scrute à la fois les âmes et les corps, et qui ne dessine ni des anges ni des brutes.

Chose singulière, l'écrivain ne paraît guère posséder le sens de la grande nature, l'amour des vastes horizons, du soleil et des grands arbres. Il brossera de [illegible] un paysage, mais plutôt à la façon de curieux qui analyse des effets de couleur qu'à la manière du poète qui communie avec l'âme des choses. [illegible]

[illegible]

étrange. Il se fait tour à tour émouvant ou grandiose, atteint avec la même facilité au lyrisme le plus élevé et à la satire la plus aigue. On n'a guère écrit en français de plus belles pages que celles où Durtal chante l'épopée de la Douleur.

Mais l'intérêt principal de "L'Oblat" réside dans la peinture du monde monastique, et sa beauté supérieure, dans le rappel à la vérité de la conception religieuse du monde et de la vie.

Dans une période de grand progrès matériel où se laisse facilement prendre à ne voir d'activité réelle que dans le mouvement extérieur des agents physiques. "L'Oblat" rappelle qu'il y a autre chose dans le monde: des énergies spirituelles dont l'action est aussi claire que celle de l'électricité ou de l'éther; et que la souffrance et la prière comptent dans le jeu des forces universelles. A l'oeuvre du naturaliste qui sonda avec un si désolant pessimisme, avec de telles nausées, la vanité de l'effort humain, la brutale opacité de l'existence sans horizon sur l'infini, il apporte comme couronnement une admirable conception de la Vie—celle qui, haussant vers l'Idéal de la besogne quotidienne, l'illumine des clartés de l'Au delà, la présente comme un passage, une épreuve, comme l'aube de la Vérité et de la Justice.

Cette haute et consolante philosophie, cette resplendissante vision font la beauté dernière du livre de Huysmans.

OMER HEROUX.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

PENIBLE ACCIDENT

Plessisville, 28 — Un pénible accident est arrivé aux moulins à scie de M. William Gosselin, de Ste-Sophie de Halifax. Joseph Bergeron, âgé de 14 ans fils de François Bergeron, est tombé, hier avant-midi sur une courroie qui l'attira, sous une poulie. Le jeune homme fut horriblement broyé et expira, ce matin. Le défunt travaillait à la préparation du bois pour boîtes à fromage. Le coroner a tenu une enquête hier. Verdict: mort accidentelle, ne donnant blâme à personne.

ARRESTATION MOUVEMENTEE

Montréal, 28 — Les constables Fréchette et Paquet, de la ville de St-Louis, ont arrêté, une échappée de la rue St-Timothée. Marie-Louise Latreille, qui avait poussé une pointe jusque dans le haut de la rue St-Laurent. C'était là son droit, sans doute, mais où elle a eu tort, c'est de s'être grisée et d'avoir fait, sur la rue, un tapage peu en rapport avec la délicatesse de son sexe. Amenée au poste, elle devint furieuse, frappant les hommes de police et menaçant de tout casser. Il aurait fallu lui mettre la camisole de force. Elle devra rendre compte de ses frasques au recorder Pelletier, aujourd'hui.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

TERRIBLE ACCIDENT

Montréal, 28 — Un terrible accident vient d'arriver sur la ligne de Cartierville, avenue du Parc.

La victime en est actuellement mourante, à l'hôpital Victoria. On s'attend à sa mort d'un instant à l'autre. Elle est affreusement mutilée.

Voici ce qu'une dame de l'Avenue du Parc a raconté à ce sujet:

"Un pauvre journalier s'en allait là, en marchant sur la voie ferrée. Il fumait sa pipe, chemin faisant.

"Soudain, un tramway allant à Cartierville parut à quelque distance, allant à une très grande vitesse.

"Au lieu le garde-moteur ne vit pas la piéton, ou bien il négligea de sonner la cloche d'alarme; toujours est-il que le véhicule électrique heurta avec violence le malheureux travailleur, le broyant horriblement."

L'ambulance de l'hôpital Victoria fut mandée en toute hâte, et le blessé fut transporté dans cette institution.

Il n'a pas encore recouvré connaissance, et personne n'a pu réussir à l'identifier.

Le tramway cause de l'accident porte le No 1986.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	45	27	.625
Nashua	41	29	.586
Lowell	42	30	.583
Concord	40	30	.571
Fall River	33	36	.478
New Bedford ...	30	38	.441
Lawrence	28	43	.394
Haverhill	20	47	.299

FALL RIVER 9 — LOWELL 6.

Fall River, 28—Hier après-midi, les Lowell ont perdu la partie contre les locaux, mais les Fall River ont été grandement favorisés par l'arbitre Gilligan. Au commencement, la victoire était certaine pour les visiteurs, mais avec les erreurs de Cassidy et Bigbie et le manque d'attention de Bushey on arriva à un autre résultat.

Malgré cela si l'arbitre n'avait pas favorisé les locaux dans le huitième inning les visiteurs auraient peut-être gagné la joûte.

Lake a porté plainte et il est probable que Gilligan se retirera.

Voici le score au complet:

FALL RIVER

	ab	r	bh	po	a	e
Iott rf	3	2	1	2	0	0
Warren 3b	5	1	1	0	4	1
Weddidge 1b	5	1	2	14	2	0
Bowcock 2b	4	0	1	4	5	1
O'Hara cf	4	0	0	2	1	0
Riccius c	5	2	1	1	2	0
Dorsey lf	2	0	1	2	0	0
Moorehead ss	3	0	2	2	4	1
Courneen p	4	2	2	0	3	0
Totaux	35	9	12	27	21	3

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	0	2	1	1	0
Cassidy lf	5	0	2	1	0	1
Bigbie rf	3	0	0	1	0	1
Hickey 2b	4	0	1	1	3	0
Merritt c	4	2	2	3	2	0
Lake 1b	4	1	2	13	0	0
Grant cf	4	1	2	1	0	1
McLaughlin ss	4	1	1	0	1	0
Bushey p	3	1	1	0	1	0
Totaux	36	6	13	24	9	3

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Fall River	0	0	0	1	2	0	2	4	x	—9
Lowell	0	4	0	0	0	0	0	1	1	—6

Points gagnés: Fall River 1, Lowell 3. Coups bons pour deux buts: Weddidge, Grant, Merritt. Coups bons pour trois buts: Warren, Lake, Bushey. Buts volés: Hafford, Cassidy. Jeux doubles: Moorehead et Weddidge; Warren, Weddidge et Bowcock. Buts sur quatre balles: de Courneen 1, de Bushey 5. Struck out: par Courneen 1, par Bushey 3. Temps, 1.55. Umpire, Gilligan. Assistance, 900.

Résultat des autres parties:
(NEW ENGLAND)

A New Bedford—Nashua 6, New Bedford 0. Assistance, 400.

A Haverhill—Manchester 10, Haverhill 8. Assistance, 350.

A Lawrence—Concord 15, Lawrence 4. Assistance, 300.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Boston 5, New York 0. Assistance, 5176.

Philadelphie 3, Washington 0. Assistance, 5826.

St Louis 9, Cleveland 5. Assistance, 1600.

Detroit 8, Chicago 2. Assistance, 1160.

(NATIONAL)

Boston 11, New York 9. Assistance [illegible]

Brooklyn 5, Philadelphie 0. Assistance, 2500.

Pittsburg 10, Cincinnati 3. Assistance, 2500.

St Louis 4, Chicago 3. Assistance, 1400.

(EASTERN)

A Newark—Newark 5, Providence 1.

A Baltimore—Baltimore 11, Reading 4.

A Jersey City—Montréal 5, Jersey City 4. Jersey City 11, Montréal 4.

A Toronto—Toronto 7, Buffalo 2.

(CONNECTICUT)

[illegible]

(Parties d'aujourd'hui)

[illegible]

timore à Reading, Montréal à Jersey City, Buffalo à Toronto.

Connecticut—New Haven à Springfield, Bridgeport à Holyoke, Hartford à Norwich, Meriden à New London.

A TRAVERS CHAMP

Lowell à New Bedford.

Le club de Holyoke est en tête de la procession dans la ligue Connecticut.

Lew Cross lancera la sphère contre les hommes de Monsieur Doe, aujourd'hui.

La prochaine partie sur le Spalding Park cette semaine aura lieu jeudi avec les Manchester comme attraction.

Les Lowell ont passé la journée de dimanche dernier à Rocky Point, près de Providence, et ils sont enchantés de leur séjour en cet endroit.

On peut dire que les Manchester sont des hommes chanceux. Ils ont beau mal jouer le sort les favorise toujours. Hier encore les Haverhill ont beaucoup mieux joué que les Manchester, mais cependant le résultat leur fut contraire. Chanceux, les Manchester!...

Il y a toujours une consolation à se faire battre par les Fall River c'est que nous ne sommes pas les seuls. Les Fall River ont gagné 15 parties sur les 18 dernières et 31 sur les 47 dernières parties jouées, et dire que c'est à peu près les mêmes hommes qui faisaient partie du club au commencement de la saison lorsqu'ils perdirent 13 parties consécutives.

Voici ce que le "Cleveland Plain Dealer" dit du jeu de Lajoie dans la partie de jeudi dernier; nous le publions textuellement:

"Lajoie's first hit was a smash to left; his second a drive to right. His third was one way over Anderson's head in centre. When he came up to bat in the eight all the St Louis infielders played deep for him and Larry fooled them by bunting down the third base line."

Bressler a pitché une belle partie vendredi contre les forts Wilmington, seulement deux hits ont été faits sur sa livraison. Faulkner, autrefois des Boston National et des Woonsocket Gyms pitchait contre les Williamsport et seulement quatre hits ont été faits sur lui. Bressler gagna sa partie par le score de 4 à 1. Les Williamsport et les Wilmington ont arrangé une série de sept parties, trois dans chaque ville et une à Harrisburg.

Hier après-midi les All Stars ont défait les Young P.A.C. sur le terrain de l'Ecole Textile par le score de 10 à 6. La partie a été chaudement contestée, plusieurs jeux brillants ont été faits et nos jeunes Canadiens font preuve de beaucoup d'habilité dans le jeu national. Voici la composition des deux équipes:

All Stars—Boulé c; Salvas p; Delisle 1b; Blanchette ss; Jalbert 2b; Bisaillon 3b; Guilbault lf; Boisvert cf; Vigeant rf.

Young P.A.C.—Lamoureux c; Giroux p; Levasseur 1b; Noval ss; A. Lamoureux 2b; Bernard 3b; Deschenaux lf; Latour rf; Milot cf.

Xavier Lecourt a officié comme arbitre à la satisfaction de tous les intéressés.

BUSTES DU PAPE A 28c CHEZ FRANK RICARD.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides **L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE** ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

NOUVELLE MANUFACTURE

Fall River, 28—On est à se préparer [illegible]

[illegible]

SUICIDE D'UNE FEMME

[illegible]

A FALL RIVER

LA SITUATION SERAIT LOIN D'ETRE ROSE DANS LA VILLE SOEUR

Quatorze filatures fermeraient leurs portes à cause de la cherté du coton

L'Indépendant de Fall River, samedi dernier, contenait la nouvelle suivante:

D'après les rumeurs qui circulent sur la rue aujourd'hui, l'industrie du coton, qui est la principale à Fall River, souffre beaucoup depuis quelques semaines du prix élevé du coton brut.

Lundi matin, plus d'un million de rouets seront arrêtés aussi bien que les autres machineries qui en dépendent. Cela veut dire qu'exactement un tiers des filatures seront arrêtées, que 10,000 personnes seront sans ouvrage pour un temps qu'on ne peut déterminer et la ville perdra $75,000 en salaires chaque semaine.

Depuis deux semaines, les filatures ont commencé à chômer indépendemment l'une de l'autre. Chaque filature de la ville consomme ce qu'elle a de coton et bientôt elle se voit forcée de fermer ses portes. Suivant les trésoriers des filatures, le coton brut est arrivé à un tel prix qu'on ne peut plus l'atteindre et ils ajoutent aussi qu'on n'achètera pas une seule balle de coton, tant que le prix restera au même point.

La semaine prochaine, les filatures suivantes seront fermées:

Filatures	Rouets.	Coton	Sem.
Durfee	135,000	16,000	2
Stafford	96,000	12,000	4
Connell	42,000	6,000	4
Sagamore	90,000	12,000	1
Osborn	70,000	6,500	1
Davol	45,000	3,000	3
Border C'y No 1	45,000	8,000	
Robeson	24,000	4,000	
Union No 1	110,000	5,000	
Wampanoag ...	92,000	6,000	2
Richard Borden	89,000	12,000	
Troy	47,000	5,000	
Fall River	28,000	5,500	2
Granite	121,000	11,000	
Total	1,044,00	107,000	

Indéfinie. Estimé.

LA CREME ROYALE est toujours la préparation par excellence pour embellir et adoucir la peau. Elle fait disparaître la rudesse, les taches de rousseur et les boutons. Un bureau de toilette n'est pas complet sans une bouteille de Crème Royale. Se vend 75 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ECRASE A MORT

M. Ambroise Laroche de Québec victime de son infirmité

Québec, 28 — M. Ambroise Laroche, âgé de 75 ans, ancien marchand de gros, a été tué accidentellement par les chars.

L'infortuné vieillard s'en était allé faire sa promenade habituelle sur la jetée Louise, après la grand'messe, et, au moment où il venait de s'engager sur la voie ferrée, pour rentrer chez lui, il fut frappé par une locomotive et mis en lambeaux. M. Laroche était atteint de surdité presque complète, et c'est ce qui a causé sa perte. Le vieillard sortit d'en arrière un autre convoi arrêté et il marcha droit à la mort, car à ce moment la locomotive qui venait à sa rencontre n'était pas à vingt pieds de lui. Le mécanicien fit machine en arrière, mais il était trop tard.

Le défunt était un des plus anciens et des plus respectables citoyens de Québec. Autrefois, il était parmi les rois de la finance locale, ayant à cette époque le plus gros établissement de gros, de grains et de provisions. Il était également engagé dans le commerce de bois, mais depuis plusieurs années, il vivait retiré des affaires, au No 24 rue Ferland.

Il laisse un fils, M. Emmanuel Laroche, employé civil, et trois filles, dont deux habitaient avec lui, et l'autre est l'épouse de M. Auguste Pa[illegible], avocat de la douane.

CHUTE DE 38 PIEDS

[illegible]

ne peut comprendre comment ils ne se soient pas plus sérieusement blessés.

Les seaux de peinture dont se servaient les deux hommes ont été répandus dans toutes les directions et plusieurs cent dollars valant de marchandises ont été endommagées.

BUSTES DU PAPE A 38c CHEZ FRANK RICARD.

FEU A BERTHIERVILLE

Berthierville, 28—Samedi, vers minuit, le feu s'est déclaré dans la boulangerie de M. Albert Olivier, de la ville de Berthier, alors que toute la famille était plongée dans le plus profond sommeil.

La fumée faisait irruption dans une chambre où couchaient les enfants, quand l'alarme fut donnée par les cris de l'un d'eux. En un instant, toute la famille était sur pied, et ce fut un sauve-qui-peut général impossible à décrire, et où faillit périr une petite fille que la peur avait fait cacher sous un lit. On eut toutes les peines du monde à la trouver et à la sauver de sa dangereuse position. Dans l'intervalle, l'alarme était donnée et notre vigilant chef de pompiers Smith accourait sur les lieux avec une escouade d'hommes qui se mirent vigoureusement à l'oeuvre. En moins de cinq minutes, malgré les proportions considérables de l'incendie, nos pompiers improvisés en avaient eu raison, grâce à un jet d'eau puissant alimenté par les engins de la Melchers Gin Distillery. Les dommages s'élèvent à plus de six cents piastres entièrement couverts par les assurances.

UN COMPLOT

La Serbie et la Bulgarie seraient réunies en un seul royaume

Vienne, 28 — Un journal de Bucarest publie l'histoire sensationnelle d'un complot qui se terminerait par l'union de la Bulgarie et de la Serbie, ce qui impliquerait la déposition du prince Ferdinand et la réunion des deux pays sous le sceptre des Karageorgevitch, et règlerait incidemment la question de la macédoine.

D'après le rapport du dit journal, une réunion secrète d'hommes politiques Serbes, bulgares et macédoniens aurait eu lieu à Belgrade, et on se serait entendu sur le but à atteindre et les moyens à prendre.

Ils espèrent arriver à leur but sans violence, par des moyens légaux comprenant le concours du parlement bulgare.

Les conspirateurs prétendent que ce nouveau royaume uni serait assez fort pour tenir tête à la Turquie et la culbuter au besoin.

Cette histoire, d'après l'opinion du plus grand nombre, a été fabriquée de toutes pièces.

INTERESSANTE STATISTIQUE

Nombre des accidents de chemin de fer pendant trois mois

Washington, 28 — Le rapport de la Inter State Commerce Commission sur les accidents de chemins de fer pendant les trois mois finissant le 31 mars dernier démontre que pendant cette période, 300 personnes ont été tuées et 2834 blessées pendant cette période dans des accidents de chemin de fer. Les autres accidents chez les employés dans les cours ou les voyageurs en montant ou descendant d'un train portent le nombre des morts à 327 et des blessés à 11,481. Il y a eu 1650 collisions et 1181 déraillements, qui ont causé des dommages matériels pour un montant de $2,491,046.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tous les points à l'est, l'ouest et le sud.

VICTIME DU TRAMWAY

Montréal, 28 — Un conducteur du Central Vermont, M. John Sweeney, au service de la compagnie depuis une vingtaine d'années, a été victime d'un accident qui lui a coûté la vie. Ces jours derniers il était en charge du train spécial des Montagnes Blanches. A Waterbury, Vt., comme le train partait il sauta sur le marchepied; mais son pied glissa et le pauvre homme alla rouler sous le wagon. La roue lui passa sur une jambe. Il fut conduit à St Albans et là les médecins lui amputèrent le membre mutilé. Seulement comme on essaya de le réveiller à la fin de l'opération on s'aperçut qu'il était mort.

Le défunt était âgé de 45 ans, était marié et père de quatre enfants. Il demeurait à St Albans.

SUICIDE D'UN MEDECIN

IL PROFITE DE L'ABSENCE DE SA FEMME POUR SE LOGER UNE BALLE DANS LA POITRINE

Epouvantable tableau aperçu par celle-ci à son retour de Providence

Fall River, 28—Le Dr Arthur C. Pierce, autrefois un des médecins les plus connus de Riverside et des environs, s'est suicidé hier soir, de bonne heure, en se logeant une balle dans la poitrine. Le drame s'est déroulé dans sa maison, située à l'intersection des avenues Bullock Point et Oak à Riverside.

Le défunt était âgé d'environ 45 ans; depuis deux ans, l'état précaire de sa santé l'avait mis dans l'impossibilité d'exercer les devoirs de sa profession quand il a mis fin à ses jours, le médecin se trouvait tout seul dans sa maison. Sa femme avait passé une partie de la journée à Providence où l'appelaient ses affaires, quand elle effectua son retour à six heures et quart elle fut frappée de terreur en voyant son mari étendu sur le plancher de sa chambre à coucher au milieu d'une mare de sang.

Dans sa terreur, elle se précipita vers la pharmacie Riverside et appela le pharmacien Remington à sa maison. Ce dernier, après avoir constaté que le corps était encore chaud, manda en toute hâte le Dr Platt qui constata immédiatement que le malheureux ne pouvait plus bénéficier d'aucun secours humain.

Cette mort tragique a fait sur Mme Pierce une si forte impression que ses amis l'ont conduite à leur maison pour lui donner les soins nécessaires.

On croit que le médecin dont les affaires allaient à la débine, s'est donné la mort dans un moment de prostration nerveuse qu'il avait essayé de repousser en se servant de puissants narcotiques.

Le défunt faisait partie de la société des Francs-Maçons et était membre de deux ou trois Ordres, où on le voyait que très rarement aux assemblées. Il laisse une femme sans enfants.

A ROME

Presque tous les cardinaux du conclave sont rendus

Rome, 28 — Presque tous les cardinaux qui prendront part au conclave sont maintenant arrivés à Rome. Ils ont passé la plus grande partie de leur temps aujourd'hui à la réunion de la congrégation. On dit que le cardinal Gibbons qui assistait pour la première fois à ces réunions, y a reçu un accueil exceptionnellement cordial. Après l'assemblée, les cardinaux ont reçu plusieurs visiteurs dans leurs résidences respectives.

Le cardinal Michael Logue, archevêque d'Armagh, qui sera le seul cardinal de langue anglaise au conclave, excepté le carrdinal Gibbons, est arrivé hier à Rome. Il a dit qu'il croyait fermement que le conclave ne durerait pas longtemps. Parlant du cardinal Gibbons, il a fait un bel éloge de notre grand prélat.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 13ième. jno

ARRETEE EN DEBARQUANT

Québec, 28—L'autre soir, le grand connétable [illegible] et le détective Pairy ont opéré l'arrestation d'une femme nommée Durant qui se préparait à débarquer du paquebot Dominion, lequel arrivait d'Angleterre. Miss Durant est accusée d'avoir volé 150 louis à ses patrons qui sont de gros négociants à Cardiff.

QUADRUPLE NOYADE

[illegible]

POUR MEURTRE

[illegible]

LE RELIANCE

C'est lui qui est chargé de défendre la coupe America

Newport, R. I., 28 — Après les courses d'hier entre le Reliance, le Constitution et le Columbia, courses dans lesquelles le premier yacht a remporté un succès prononcé sur ses adversaires, le Challenge Committee du New York Yacht Club a choisi le Reliance comme défenseur de la coupe America aux courses qui auront lieu au mois d'août prochain.

Voici le résultat des courses d'hier entre les trois yachts plus haut nommés:

	Départ	Arrivée	Temps
Reliance ...	11.30.26	3.04.09	3.33.43
Columbia ..	11.32.00	3.10.11	3.38.11
Constitution.	11.30.27	3.09.16	3.38.45

LA CONSTRUCTION REPRISE

New York, 28—Les entrepreneurs ont décidé de reprendre les travaux et de recevoir à leur emploi tous les ouvriers qui voudront signer leur plan d'arbitrage.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LA JOURNEE D'HIER

Elle a été la plus froide de juillet depuis bien des années à Mount Washington

Mount Washington, N. H., 28 —Hier a été la plus froide journée de juillet que nous avons eue depuis des années. A 7h. de l'avant-midi, le vent soufflait à une vitesse de soixante-dix milles à l'heure et le thermomètre a baissé à 16 degrés. Il est tombé trois pouces de neige. Les lignes téléphoniques et télégraphiques étaient dans le plus complet désarroi. Les arbres, les poteaux de téléphone renversés sur la route rendaient le chemin de voiture impratiquable à Crawford Notch. Dans l'après-midi, la température s'est quelque peu élevée.

LE CANAL PANAMA

Il est référé à un comité spécial du sénat colombien

Bogota, Colombie, 15 juillet, par voie de Buena Ventura, 28 juillet — Suivant en cela la procédure de la chambre basse a renvoyé le traité du canal Panama à un comité spécial chargé de l'étudier et de faire une enquête en la matière.

On rapporte que six membres de ce comité sont favorable à l'adoption du traité; deux autres y sont opposés et deux sont indécis.

TUE PAR UN TRAIN

Boston, 28—Un inconnu a été frappé par un train du Boston and Albany à la station Cottage Farm et tué instantanément. Il est âgé de 26 ans environ et paraît être un journalier.

INONDATION A CHEE FOU

Shanghai, 28—Chee Fou a été inondé par suite d'un abondant orage. Il y a eu de nombreuses pertes de vie et de propriété dans la ville indigène et des dommages matériels sont aussi considérables dans la partie habitée par les étrangers.

IL SE NOIE DANS UNE CUVE

Barre, Vermont, 28—M. Albert Bliss, un riche cultivateur de Calais, s'est suicidé hier après-midi en se noyant dans une cuve. M. Bliss était probablement le plus riche cultivateur de la municipalité et il s'est tellement monté la tête sur le résultat des récoltes cette année qu'il en est devenu fou.

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC RAILWAY — Meilleur Service

POUR LE

CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIERES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec

DE LOWELL.

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M. }

[illegible]

Demandez à l'agent vos billets par le

PACIFIQUE CANADIEN

[illegible]

AVIS

L'examen scientifique des yeux et l'ajustement des lunettes est notre commerce exclusif.

Lunettes Ajustées A des Prix Modérés

Les Parloirs d'Optique Français les mieux connus et les plus recommandables de Lowell.

On y parle Français et l'Anglais.

Ouvert le soir et le jour.

27 Rue Bridge.

DEFALCATION

Un employé civique de Montréal s'en rend coupable

Montréal, 28 — Si quelque fois, l'agiotage et les spéculations à la bourse font des heureux, elles font encore plus souvent des victimes. L'expérience a trop souvent prouvé cette vérité. Cette pratique a ruiné déjà nombre d'avenirs brillants et jeté dans la misère les plus estimables familles.

Nous avons aujourd'hui le regret d'annoncer un fait qui créera sans doute une grande sensation et beaucoup de surprise, autant que de chagrins en maints endroits.

Il s'agit de la disparition d'un fonctionnaire civique, occupant une position de confiance, dans un des départements de l'hôtel de ville.

Le fugitif est parti de son bureau et on ne l'a pas revu depuis. Il avait laissé ses clefs dans ses tiroirs, et contrairement à son habitude, ceux-ci étaient ouverts.

Ses livres n'avaient pas été examinés depuis le mois de décembre dernier et il a pris la poudre d'escampette juste avant le temps fixé pour le passage des auditeurs dans son département.

En partant, il a écrit une lettre touchante à sa femme, lui disant qu'on ne retrouverait jamais plus de lui que son cadavre et il conseille de payer ses assurances. Dans cette pièce, il fait des aveux et donne la cause de ses défalcations. Celles-ci s'élèvent à $800 ou $900. Il avait commencé à frauder la corporation au mois de janvier dernier. Son but était de couvrir des dettes contractées au cours de ses spéculations.

C'est un agent d'assurance bien connu de cette ville qui l'avait invité, paraît-il, à spéculer.

Au cours de sa lettre, le malheureux mentionne un courtier bien connu, comme l'ayant aidé considérablement à sortir d'embarras et il laisse à entendre qu'il doit beaucoup de reconnaissance à cet homme. L'infortuné ajoute que ce qui l'a engagé à tenter le sort, c'est surtout parce qu'il a été pressé par l'agent d'assurance en question de payer ses redevances.

Celui dont tout le monde déplore aujourd'hui la faute, est un homme qui avait occupé déjà des positions de confiance.

Il était considéré comme un garçon très respectable.

[illegible]

LE CLIMAT AU CANADA

[illegible]

des chaleurs est finie, nous entrons brusquement en plein hiver. Nous pourrions dire, sans exagération, que nous n'avons qu'un automne et un hiver, car, en réalité, nous ne connaissons guère les tièdes brises du printemps et les chaleurs de l'été. Nos malheureux compatriotes qui sont au bord de la mer, en été, sont plus converts que les parisiens au mois de janvier. Et pourtant nous sommes sur la même latitude que la France, l'Angleterre, la Belgique, etc., mais ce qui fait la différence, c'est que ces pays sont tempérés par un courant qui leur vient du golfe du Mexique, tandis que le nôtre reçoit son courant directement de la glace promise au capitaine Bernier. Le golfe Saint-Laurent, cette immense mer intérieure, est continuellement refroidi par les banquises qui se détachent du Groenland et de la côte du Labrador et qui viennent s'y fondre en juin, juillet et août. Ces banquises sont attirées dans le golfe par un courant continu du détroit de Belle-Isle. On ne se figure pas tout le froid qui se dégage de ces immenses blocs de glace. Quand il y a la brume sur l'océan, pour reconnaître si le bateau est dans le voisinage d'un de ces écueils flottants on met un thermomètre dans l'eau que l'on puise toutes les dix minutes de la mer et le degré de froid indiqué par le thermomètre fait voir s'il y a une banquise et à quelle distance elle peut être, car son influence s'étend sur l'eau à plusieurs milles de distance.

On peut juger par là du froid qui s'émane de l'immense champ de glace, qu'est le golfe St-Laurent, grâce aux convois constants que nous fait la mer glaciale par le canal du détroit de Belle-Isle.

Pendant les grandes marées, alors que la mer se gonfle plus et refoule de notre côté le champ de glace du golfe, le vent hivernal du nord-est nous gratifie d'une pluie froide qui dure huit à dix jours, et cela deux fois par mois, d'où vient la terrible réputation des GRANDES MERS. Si le vent de nord-est s'élève pendant les petites marées, le mauvais temps ne dure que deux ou trois jours, c'est toujours autant qu'il faut ajouter, par mois, aux vingt jours des grandes marées.

Il faudrait empêcher les glaces de pénétrer dans le golfe, et votre journal, il y a quelque temps, nous en donnait le moyen. C'était de construire une immense jetée à travers le détroit de Belle-Isle, naturellement, je suppose, en laissant une porte pour les transatlantiques, mais que le coût probable d'une telle entreprise serait de $20,000.

J'avoue que le montant est assez élevé et que le gouvernement qui entreprendrait une pareille construction, sans en connaître d'une manière précise, les résultats, pourrait être taxé de manquer de sérieux. Mais pourquoi le gouvernement ne ferait-il pas faire ces travaux par les pensionnaires de l'Etat.

Les forçats, en France, ont construit Rochefort, Cherbourg, etc., aujourd'hui les immenses jetées de Toulon. D'hui on les éloigne des centres peuplés, on les dirige du côté de la Nouvelle-Calédonie, de la Guyane. L'Angleterre du côté de la Tasmanie, de la Nouvelle-Zélande, l'Espagne du côté de Ceuta, en Afrique, etc. Tous ces forçats condamnés aux travaux forcés travaillent dans l'intérêt de l'Etat et sont utiles à leur pays.

Les autres s'chiffent de la corde et on les garde dans les centres peuplés, St Vincent de Paul, Kingston, etc., et si par hasard l'un d'eux saute par dessus la barrière, histoire d'aller s'amuser un brin, c'est un émoi, un sauve qui peut général, chaque citoyen à dix lieues à la ronde se barricade de son mieux et fait le guet, le fusil au poing, tant que l'oiseau n'a pas été repris.

Si nous établissions nos bagnes, l'un sur la côte du Labrador, l'autre sur la côte de Terreneuve [illegible]

[illegible]

d'une autre côté M. Fréchette ne pourrait plus dire de lui qu'il s'est enfoncé le doigt dans l'oeil......... jusqu'à la cheville du pied de son arrière petit-fils.

L. de VILLEMUR.

Parfums des plus hautes marques parisiennes, Eau de Floride concentrée, Eau de Toilette importée, Savons fins, Poudres Parfumées, Crêmes pour la peau, Cosmétiques, Dentifrices, Fards et tout ce qui concerne la toilette en grande variété, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

VILAIN MARCHE

Un homme s'engage à travailler un an pour rien pour la main d'une femme

Rochester, 28 — Un Canadien, il y a de cela quelques mois, ayant fait la connaissance de la fille d'un fermier des environs de cette ville, une blonde appétissante et âgée de 18 printemps à peine, la demanda en mariage à son père. "Vous aimez ma fille, lui répondit le fermier, mais vous n'avez pas le sou. Travaillez chez moi sans salaire, pendant une année, et je consentirai à ce qu'elle vous épouse. Vous aurez pendant ce temps-là un avantage que beaucoup d'amoureux n'ont pas, celui de voir tous les jours votre fiancée et d'apprécier les nombreuses qualités qu'elle possède comme femme de ménage".

Enchanté de cette aubaine qui lui permettait de vivre sous le même toit que celle qu'il aimait, le Canadien accepta avec reconnaissance ce marché bizarre et à son tour ne posa qu'une seule condition à son futur beau-père, celle de lui fournir toutes les semaines un paquet de tabac. "Vous en aurez deux, et du meilleur, lui répondit le fermier", et le brave et naïf Canadien, voyant tous ses voeux réalisés, se mit aussitôt à abattre l'ouvrage de quatre hommes, au grand contentement du fermier, dont ses voisins étaient jaloux de voir qu'il possédait un garçon de ferme aussi zélé et travailleur. Hélas! tout n'a qu'un temps et le Canadien, il y a de cela quelques jours, entendait la conversation suivante échangée entre sa fiancée et le fils d'un fermier du voisinage: "Me marier avec cet imbécile, mais vous n'y pensez pas. D'abord il est trop laid, puis il fume. Voyez-vous, John, je ne pourrai jamais embrasser un mari qui fume, ce n'est pas comme vous qui ne sentez jamais l'odeur du tabac et....." le Canadien, à ce moment-là, entendit le bruit d'un baiser sonore appliqué sur les joues de son rival. Furieux, il se rendit auprès du fermier et lui raconta ce qui s'était passé, mais son patron lui coupa la parole en lui disant d'un ton solennel: "Jeune homme, vous manquez d'expérience. Vous avez dû certainement mal vous y prendre pour faire la cour à ma fille. Recommencez et vous serez peut-être plus heureux."

"Jamais de la vie, répondit le Canadien, je vous quitte et donnez-moi mon compte". "Votre compte, dit alors le fermier avec son plus fin sourire, mais mon cher ami, vous avez eu deux paquets de tabac par semaine et, de plus, vous avez pu faire la cour à ma fille autant que vous le désiriez [illegible] vous vous y êtes mal pris, je n'y puis rien. En tout cas, moi personnellement, je ne vous dois rien, si, si vous tenez absolument à partir, je ne vous retiens pas, etc.

Le jeune homme furieux, et on le serait à moins, aussitôt après cette conversation, a quitté la ferme, mais il demande aujourd'hui, à son ex-patron, par voie des tribunaux, $200 en payement de son salaire et $2,000 de [illegible] et intérêts pour l'avoir trompé en lui promettant la main de sa fille.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE [illegible]

[illegible] LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL [illegible] chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

FETE CANADIENNE

[illegible]

vapeur Warwick. Un autre vapeur avait à bord des contingents nombreux de Warren et de Bristol.

Après le dîner, il y eut discours par le lieutenant gouverneur Archambault, MM. J. A. Dupont, docteur Brocker et H. Parent de Fall River. Les amusements sportifs ont été très animés.

LA GREVE SLATER

Montréal, 28 — La grève des cordonniers de la fabrique de chaussures Slater est terminée, s'il faut en croire M. Chas. Slater, le président et gérant général.

Interviewé par notre reporter, ce matin, il a dit que le personnel est au grand complet.

M. Slater ajoute même que plusieurs grévistes ont manifesté le désir de retourner travailler, et que leurs services ont été acceptés, après avoir juré foi et confiance à l'Union Internationale des Cordonniers, en cas de conflits futurs entre patrons et ouvriers.

M. Beaupré, président de la Fédération Canadienne, persiste à dire qu'aucun des grévistes ne déserte le drapeau de l'Union. Au contraire, ils lutteront jusqu'au bout contre la compagnie Slater.

Ils obtiendront justice d'elle où bien ils accepteront de l'emploi ailleurs.

"La Fédération Canadienne, rien qu'elle!" tel est leur mot d'ordre.

UN INCENDIE

West Brookfield, 27—Le feu s'est déclaré samedi matin dans le bâtiment Wheeler, coin des rues Main et Central. Pertes: $1000. Deux familles demeurent dans le bâtiment: Oscar Cushman et Mme Emma Torrey.

M. Cushman, réveillé par la fumée, a donné l'alarme aux autres locataires puis aux pompiers.

Tous les magasins au premier étage ont été plus ou moins endommagés par l'eau. Ce sont: E. M. Converse, épicier; C. H. Clark, pharmacien; G. H. Coolidge, modes; R. H. Buffington, viandes.

Les salles des Peaux Rouges et de la Grange ont aussi été endommagées. Toutes les pertes sont couvertes par les assurances.

Origine du feu: probablement dans la salle des Peaux Rouges.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 79 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 269 rue Aiken.
M. Hennessey, 248 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Bromilo's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 481 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 578 rue Middlesex.
M. Mickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 560 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Cryan, 586 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

Murphy's Rheumatic Cure

M. R.C.

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins. Il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,
Chers Messieurs,

Je me fais un devoir d'annoncer au public spécialement les grands mérites que possèdent votre "Rhumatism Cure". J'ai souffert pendant huit ans, de cette terrible maladie le "Rhumatisme Sciatique" et j'ai acheté toutes sortes de remèdes, liniments, pilules, cataplasmes, j'ai pris des bains et beaucoup de prescription de médecins, mais toujours sans résultat. Quelquefois seulement je me sentais bien pour quelques jours et ensuite la maladie me reprenait de nouveau. En novembre dernier, j'ai commandé une demi-douzaine de vos bouteilles et depuis que je les ai prises, je n'ai pas senti de mal précédemment je ne pouvais pas marcher de mon bureau à chez moi sans sentir des points dans tout le corps et maintenant je suis un autre homme.

Sincèrement à vous,

D. F. SULLIVAN,
65 rue Clare, Lowell, Mass.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Lisez L'ETOILE.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 10.

—Faites, messieurs, faites! riposta Robert; ce ne sont plus deux officiers qui sont ici face à face: ce sont deux hommes ennemis mortels.

Là-dessus, trois des témoins, baissant la tête avec consternation, s'éloignèrent du théâtre du combat, où il ne resta plus que le chirurgien et le lieutenant Sauvageol. Ce dernier venait de déclarer sentencieusement qu'il ne voulait pas quitter son bon ami Chalandray dans une pareille extrémité, et qu'il était prêt à assumer toutes les conséquences d'une pareille résolution vis-à-vis du colonel et de quiconque....

—Un mot seulement, monsieur Robert, s'écria Chalandray, avant que l'un de nous aille rendre ses comptes là-haut, je suis en droit de vous demander comment ce mouchoir est en votre possession?

—Que vous importe?

—Il m'importe beaucoup, et vous le savez bien vous-même, puisque vous n'avez pas craint de recourir à un pareil moyen.

—Et si je refusais de vous le dire?

—Alors, monsieur, je dirais, moi, que vous avez volé ce mouchoir.

—Ma réponse sera bien simple, monsieur. Aussi vrai que je m'appelle, moi, Robert, je déclare que ce mouchoir m'a été donné par la personne même dont le nom s'y trouve brodé.

—Vous en avez menti, et je vous somme de me restituer ce mouchoir, ou je vais vous tuer comme un chien.

—Alors, venez le prendre! s'écria Robert en brandissant son sabre.

—Oh! mort ou vif, reprit Maurice, je saurai bien vous l'arracher.

—Je vous en défie; car j'ai résolu de le rapporter moi-même à la personne de qui je le tiens.

—Je vous le défends.

—De quel droit?

—Du droit qu'a tout frère de veiller sur l'honneur de sa soeur. Il faut qu'on le sache ici, afin qu'on vous juge, lieutenant Robert.

—Sa soeur! sa soeur! murmura Robert, dont toute la rage venait instantanément de se fondre et avait fait place à la plus douloureuse stupeur; oh! s'il en est ainsi, faites de moi ce que vous voudrez, monsieur, frappez-moi, tuez-moi, je ne me défendrai pas!

En parlant de la sorte, le jeune officier avait jeté son sabre sur le terrain.

—Vous auriez tort, monsieur, fit Maurice; car vous n'avez à attendre de moi ni quartier ni merci. Allons, ramassez votre sabre et défendez-vous!

—Je vous répète que je ne me défendrai pas.

—Oh! à mon tour, je t'y forcerai bien, va!

En même temps, Chalandray, égaré par la colère à laquelle il était en proie, s'élança sur Robert le sabre à la main, et le plat de son arme vint s'abattre sur le bras de son adversaire.

A ce moment, ce dernier ne put maîtriser la vive douleur qu'il ressentit: car Chalandray, sans en avoir à coup sûr le dessein, venait de le frapper sur le bras même et un peu au-dessus de l'endroit où il avait été précédemment blessé.

Un cri d'angoisse que le jeune officier essaya en vain de réprimer à sa naissance, s'échappa de sa poitrine, tandis que les muscles de son visage, violemment contractés, trahissaient tout ce qu'il s'imposait d'efforts de volonté pour dissimuler une douleur physique intolérable. A cet instant, le chirurgien, s'étant baissé par terre, ramassa le sabre de Robert et en replaça la poignée presque de vive force dans la main du blessé.

[illegible]

— Excusez-moi, monsieur, reprit tranquillement ce dernier; puisque vous le voulez, puisque votre témoin et le docteur lui-même sont de cet avis, eh bien! j'y consens; mais auparavant, aidez-moi, je vous prie, docteur, à retirer ce mouchoir qui me brûle.

—Mais, malheureux, répondit le chirurgien, votre sang va couler; vous êtes déjà très faible, et vous n'aurez plus assez de force pour manier votre sabre.

—Que m'importe! il le faut! Il le faut! ce mouchoir ne m'appartient pas et je reconnais que j'ai eu tort de m'en servir.

—Ah! il le reconnaît! dit Sauvageol; ce n'est pas malheureux. Tu entends, Chalandray? il le reconnaît. Sois magnanime, sois bon comme toujours, et allons déjeuner.

—Non, parbleu! pas, reprit Chalandray dont l'irritation en dépit des efforts qu'il faisait pour garder encore certaines convenances, était à son comble; tu m'ennuies, toi! Il fallait t'en aller avec les autres!

Sur ces entrefaites, le mouchoir qui enveloppait la main du lieutenant Robert avait été enlevé par le chirurgien, qui y avait substitué lestement un simple bandage.

Un sourire à peine perceptible apparut sur les lèvres décolorées du jeune officier, qui s'écria en même temps:

—Monsieur de Chalandray, me voici à vos ordres; pardon de vous avoir fait attendre.

Bien que le changement complet d'attitude et les dernières paroles de Robert fussent de nature à calmer la colère au fond très légitime qui s'était emparée du lieutenant Maurice de Chalandray, en retrouvant le mouchoir de sa soeur à l'état de trophée sur la main de son adversaire, le bouillant officier était loin de se posséder encore; aussi il s'élança avec une impétuosité singulière contre son antagoniste.

Celui-ci se contentait manifestement de rompre en parant les coups, sans chercher à les rendre ni à profiter des avantages que lui faisait l'aveugle acharnement de Maurice Chalandray.

Le chirurgien, demeuré avec Sauvageol seul témoin de ce duel, en était à la fois surpris et attristé. L'un et l'autre ne pouvaient s'empêcher d'ailleurs de constater que Robert s'affaiblissait visiblement, et que bientôt il n'aurait plus la force de tenir son sabre.

En effet, dans cette lutte inégale, il eut le malheur de faire un faux pas; Maurice aussitôt fondit sur lui avec la rapidité de l'éclair et lui enfonça son sabre dans le flanc droit, entre les côtes et la hanche. Robert poussa un cri perçant et tomba tout de son long sur le sol.

—Ouf! s'écria Sauvageol, en serrant la main de Maurice, déjà presque épouvanté de sa victoire, et en attachant sur le chirurgien un regard interrogatif; je crois qu'en voilà un qui ne prendra plus de croix ni de mouchoir à personne. Qu'en dites-vous, docteur?

Le chirurgien s'accroupit, muet et consterné, auprès du blessé, et après un examen rapide il laissa tomber de ses lèvres cet oracle quelque peu pyrrhonien, comme le sont généralement tous les oracles d'Epidaure:

—Il n'est pas mort encore, mais il aura de la chance s'il en réchappe.

—Voilà, reprit Sauvageol, un gaillard qui entend son métier; qu'en dis-tu, mon bon Chalandray? Il ne veut pas se compromettre. Allons! rien ne nous empêche plus à présent d'aller déjeuner. Le repas nous attend et quand je suis témoin dans un duel, le précis double ration d'absinthe. Aussi j'ai l'estomac d'un creux.

VIII

LA CHAMBRE DES MORTS

[illegible]

Le blessé fut installé dans une chambre d'officier, appelée vulgairement la chambre des morts, parce qu'on y transportait d'ordinaire ceux qui se trouvaient dans une situation désespérée, et qu'il devenait par conséquent nécessaire d'isoler complètement, tant pour les soins particuliers à leur donner que dans la pensée d'éviter aux autres malades un spectacle de nature à exercer une fâcheuse impression sur leur esprit.

Dévoré par une fièvre ardente, Robert demeura plusieurs jours entre la vie et la mort. Il ne présentait d'ailleurs, en égard à sa constitution affaibli par de récentes blessures, aucune des conditions voulues pour une de ces réactions salutaires que le médecin attend bien plutôt de la nature elle-même que des ressources de son art.

Aussi, le mal empirant, l'aumônier de l'hôpital fut appelé pour administrer au moribond les derniers sacrements. Plusieurs officiers du régiment se firent un devoir d'assister à cette imposante cérémonie.

Le moribond, couché dans son lit, comme une masse inerte, ne recouvra pas un seul instant sa connaissance pendant tout le temps que dura la cérémonie. On n'entendait, à part les paroles du prêtre, que le râle sourd, pénible, effrayant, qui s'échappait de la poitrine de l'agonisant. Le maréchal des logis Bouginier, agenouillé dans un coin de la chambre, avait peine à étouffer ses sanglots, et de grosses larmes tombaient silencieusement sur sa moustache grise.

C'était le soir; la porte de la chambre était restée entr'ouverte, à cause de la grande chaleur, et un certain nombre de personnes étrangères, groupées dans le corridor extérieur, s'étaient également agenouillées pendant que le prêtre, muni de la fiole contenant l'huile consacrée, procédait à l'onction symbolique destinée à raviver les forces de l'athlète dans son suprême combat, ou plutôt dans son suprême voyage.

Parmi ces dernières personnes, on pouvait distinguer dans la pénombre du corridor, vaguement éclairée par la lueur fauve et lointaine d'un quinquet placé à l'extrémité de ce corridor une forme féminine dissimulée dans les plis d'une mante de couleur sombre et la tête couverte d'une capote noire, sur le devant de laquelle était rabattu un épais voile de dentelle, cachant entièrement le visage.

Quelle était cette femme que nul ne semblait connaître? Sans doute quelque personne étrangère, venue à l'hôpital pour visiter un malade et retenue en ce moment par l'appât très puissant sur les imaginations féminines, d'un spectacle funèbre dont l'acteur principal était d'ailleurs un jeune officier.

Aussi bien, nul n'ignorait que ce jeune officier était sans parents, sans amis, et il n'est pas hors de propos d'ajouter qu'on ne lui connaissait pas même de maîtresse, chose bien rare, surtout en Algérie.

Lorsque la cérémonie fut terminée, que le prêtre se fut retiré, les officiers sortirent eux-mêmes un à un de la chambre du moribond, après avoir attaché sur ce visage livide un regard triste comme un adieu; mais, si profondément lugubre que pût être l'impression laissée dans leur âme par le spectacle auquel ils venaient d'assister, plus d'un ne put s'empêcher, en passant dans le corridor, devant cette figure voilée, toujours agenouillée et presque immobile, d'éprouver une sensation de surprise, sinon même de curiosité.

Le maréchal était demeuré seul dans la chambre mortuaire, avec un infirmier, lorsqu'un adjudant d'administration parut. L'adjudant, les ayant invités l'un et l'autre à se retirer, s'approcha de la personne qui était restée agenouillée dans le corridor, et lui dit à voix basse:

—Madame, vous pouvez maintenant entrer dans la chambre de l'officier que vous avez [illegible] l'autorisation de visiter.

[illegible]

suya ses larmes, se redressa brusquement de toute sa hauteur; puis s'inclinant doucement jusqu'au niveau de l'oreiller sur lequel le moribond, les yeux fermés et en apparence pour le moment un peu plus calme, avait posé sa tête, elle imprima ses lèvres brûlantes sur ce front déjà glacé et couvert des ombres de la mort. Pauvre insensée, espérait-elle donc pouvoir rappeler à la vie par ce baiser une âme qu'un fil seulement séparait désormais de l'éternité?

Cette tâche accomplie, elle s'agenouilla au pied du lit, et ayant adressé à Dieu une fervente prière, elle se disposait déjà à se retirer, lorsque le moribond fit un mouvement et, ouvrant péniblement les yeux, promena autour de lui un regard atone, comme un homme qui, s'éveillant, chercherait dans le monde réel la continuation de son rêve. Tout à coup ses yeux se fixèrent avec une expression étrange, indéfinissable, sur la personne qui se tenait alors debout devant lui, et un cri à peine articulé s'échappa de sa poitrine oppressée.

Etait-ce donc que, dans un de ces instants de lucidité qui traversent parfois l'agonie, semblables à ces derniers jets de lumière de la lampe prête à s'éteindre, Robert allait recouvrer une ombre de connaissance en même temps qu'un reste de voix? La visiteuse l'espéra sans doute; car, se penchant de nouveau sur le lit du blessé, elle attacha sur lui un de ces regards où il semble que toutes les effluves d'une tendresse longtemps contenue débordent à la fois, un regard plein d'angoisse et d'amour.

Le moribond continuait de son côté de la contempler avec des yeux hagards et en même temps presque inquisitifs, comme s'il se fût débattu au milieu des sensations confuses que la vie prête à s'éteindre peut encore transmettre à la matière. Pourtant, à un moment donné, il y eut sur ses traits mornes et flétris comme la fulguration d'un éclair, et il ne fut plus permis de douter qu'il n'eût reconnu l'une des deux femmes qui lui étaient apparues au balcon de l'hôtel de la Régence.

Toutefois, il faut croire que ce n'était pas celle-là qu'il attendait; car, instantanément, il détourna les yeux et parut chercher par la chambre une autre personne. On eût dit que cette visite suprême et inattendue qu'il recevait en ce moment n'avait eu d'autre effet que de réveiller un souvenir encore tout palpitant dans les plus intimes replis de son coeur, le souvenir de Claire, la jeune fille au mouchoir.

Oh! si c'eût été en effet Claire elle-même qui se fût trouvée là, qui sait si sa simple présence n'eût pas opéré un miracle, et si l'agonisant ne se serait pas dressé sur son oreiller en lui tendant les bras et en murmurant son nom? Et pourtant la femme qui se tenait là, muette, mais palpitante auprès de cette couche funèbre, était belle aussi, et elle avait fait plus, elle que de donner à Robert un stérile témoignage de sympathie.

Soit que cette personne eût, par une funeste intuition, pénétré ce qui se passait dans l'âme du moribond, soit qu'elle jugeât que le moment était venu de se retirer, elle leva vers le plafond ses beaux yeux noirs, encore tout humides des larmes qu'elle avait versées, et fit un mouvement pour sortir; mais il y eut alors dans la physionomie de Robert, qui cherchait vainement à articuler une parole, une expression si éloquemment suppliante que la visiteuse, émue, haletante, se laissa retomber plutôt qu'elle ne s'assit sur la chaise qui se trouvait auprès de la couchette.

(A continuer.)

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 13 angle des rues Central et Merrimack.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge, le bleu et l'ammoniaque fabriquée par Audette Frères, 413 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. juo

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, pontage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 864 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Holihan Bros.

DE LAWRENCE, MASS

Delivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle Angleterre, lorsque vos commandes de **Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.**

Vins Importes—Gallon

Old Tarragona Port	$2.00
Jubilee, riche et doux	$2.50
Victoria, saveur extra	$3.00
Alto Duoo (1890)	$4.00
Sherries—Golden	$2.00
Sherries—Duff Gordon	$2.50
Sherries—Pale	$3.00
Sherries—Olorosa	$4.00
Sherries—Chiquita, sec	$5.00
Sherries—Emenincia, très vieux	$6.00
Sherries—Amontillado Surperba	$8.00

Nous avons les meilleures qualités de Clarets, Sauternes, Bourgognes, Moselles, Hocks, Madères et Champagnes importés que vous pouvez trouver en dehors de Boston.

LIVRAISON GRATUITE avec toutes commandes d'un gallon ou plus.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.50, *9.46 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.33, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

[illegible]

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, †7.31, w8.40, w9.20, w10.50 a. m.; w12.05, 1.26, w2.30, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w8.28, 7.31 a. m., w12.05, 1.50, 3.55 w5.00, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, 7.31, *8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, †7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, †7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a. m., 12.05, 5.00 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.00 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.00 p. m. (5.00 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.40 a. m. 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.45 a. m.; 4.20 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 6.01 et 8.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a. m. (3.41 p. m. à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30 9.08, *9.29, *10.29 a. m. *12.09, 1.00, *1.40, 3.41 *5.40, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES 10.02 a. m.; 2.00 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.20 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.30, *9.29 a. m. 1.55, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt., 9.40 *10.29 a. m.; 1.40 p. m. (5.40 p. m., à Plymouth) *12.19 9.10 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.29 a. m.; *1.40, *8.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.29 a. m.; *12.09, *8.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, *10.29 a. m.; *9.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a. m.; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
‡Mercredis et samedis seulement.
wVia Western Division.
¶Via Bedford. xVia Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

En faisant votre marche
Mettez au fond de votre liste
Une boite de
Gateaux Assortis
DE
Harry Richardson
Et vous pourrez en avoir une avant de prendre les tramway
LE SAMEDI
Nous les avons prêts pour vous
Evitez le Delai

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Un jeune homme âgé d'à peu près 20 ans pour apprendre le métier de charpentier. S'adresser aux bureaux de L'ETOILE. 27 j

ON DEMANDE—Une servante pour aider à faire l'ouvrage de la maison et prendre soin de trois enfants, pas de lavage et bons gages. Une femme plutôt âgée serait préférée. S'adresser au No 45 rue Cottage, Collinsville, Mass. 27

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 6 rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne cédez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 123 rue Merrimack, Telephone 666-5. e 7 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Tremont.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 708 rue Merrimack, Lowell, Mass. e 17

PERDU—Une montre en or, depuis la rue Exeter jusqu'au No. 818 Lakeview Ave. Récompense à celui qui la remportera au No. 818 Lakeview Ave. 31

PERDU—Samedi matin, une paire de lunettes en or contenues dans une boîte, à partir de l'église St. Joseph aller jusqu'à chez A. J. Pollard & Co. 29 j

Durant le temps du chômage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demeurant au No. 125 rue Cheever, coin Nesmith, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Houlier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 171 rue Tremont, Boston, Mass. c. 5 j.

MME JOS. GUAY, autrefois Eugénie Côté, mieux connue comme Mme Massot, apprendrait quelque chose dans son intérêt en communiquant avec Cleophas Carreau, Clarendon Hotel, 4th Ave. et 18th St., New York City 28 j

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D., L.D., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et reconnue par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. 161

LE PORTRAIT DE LEON XIII EN COULEURS. Portrait du feu le Pape en couleurs, pour encadrer 50c. Special pour agents, envoyez $1.50 pour 3 portraits et prix. La Duristus Co., 1022 Boylston St. Boston.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Vous ne pouvez demander rien au fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares.
136-138 rue Essex, 1 rue Mill,
LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits
W. T. S. Bartlett,
653-655 rue Merrimack.

TERRIBLE CHUTE

UNE PETITE FILLE TOMBE DU 2e ETAGE DE LA DEMEURE PATERNELLE

Le Dr Caisse appelé en toute hâte ne constate aucune fracture

Blanche, petite fille de 6 ans, de M. et Mme Evariste Côté, domiciliés au No 141 de la rue Aiken, a été victime d'un pénible accident, hier après-midi vers 4 heures. Elle était à jouer avec une petite compagne sur une galerie, au deuxième étage de la demeure paternelle, lorsque voulant passer par-dessus la rampe qui divise cette galerie en deux parties elle perdit l'équilibre et tomba dans le vide et heurta le dur pavé, d'une hauteur de vingt pieds.

Elle était sans connaissance lorsque sa mère vola à son secours.

M. le Dr Georges E. Caisse fut appelé en toute hâte. Elle paraissait étourdie et congestionnée, mais le praticien ne constata pas de blessures externes.

Le médecin dit qu'à moins de lésions internes qu'il ne peut prévoir, il n'y a aucun danger pour la vie de l'enfant.

ON DEMANDE

Un bon "cook" pour faire la cuisine dans un restaurant. Ouvrage permanent. S'adresser à Frank Filiatrault, barbier, angle des rues Race et Moody. Bon salaire à la bonne personne. 31)

POUR DESCENDRE

ATTENDEZ QU'ILS SOIENT ARRETEZ OU PRENEZ GARDE DE TOMBER

Histoire véridique de ce qui est arrivé à un Grec, hier

Pendant qu'il essayait de descendre d'un tramway en mouvement de la ligne de Pelham, au pont de la rue Moody, hier après-midi, un Grec nommé Peter Bardis, a été précipité très violemment sur le pavé et s'est cruellement blessé au cuir chevelu.

Bardis avait fait signe au conducteur d'arrêter son char, mais il n'attendit pas que la voiture fut complètement stoppée. Il sauta sens devant-derrière et fit une bien vilaine pirouette agrémentée de somorsets.

Vu la gravité de ses blessures on dut le transporter au Lowell Hospital. Bardis demeure au No 426 de la rue Market.

M. GEORGES CHARETTE

Il est en visite pour 30 jours dans sa famille

M. Georges Charette, maître canonnier, est arrivé en cette ville, hier, pour une promenade de 30 jours. A la fin de ses vacances, M. Charette prendra du service aux chantiers maritimes de Charlestown, comme canonnier senior.

CHOEUR ROSSINI

Dimanche prochain aura lieu l'excursion annuelle du Choeur Rossini. C'est par erreur que nous annoncions le départ de l'excursion par le premier convoi en destination de Boston.

Les excursionnistes partiront par le convoi de 7h. 24 et rendus à Boston continueront le voyage par eau jusqu'à Bass Point. Les organisateurs espèrent que les amis du Choeur profiteront de cette unique occasion pour visiter l'un des endroits les plus enchanteurs de la Nouvelle-Angleterre. Le retour s'effectuera à 8h. 30.

VISITEUR DISTINGUE

[illegible]

CLUB DES CITOYENS-AMERICAINS

[illegible]

EXAMEN DES YEUX

[illegible]

...loirs pour donner, en employant les mots d'une femme patiente: "Un effet délicieux et paisible" surmontant l'incertitude désagréable de la chambre noire. En faisant cela nous rencontrons les exigences scientifiques sans montrer le patient à un état nerveux; 27 rue Bridge. Venez le jour ou le soir.

M. LE Dr PORTER

M. le Dr Omer P. Porter, qui a eu une attaque d'apoplexie vendredi, prend un mieux sensible. Depuis samedi il semble reprendre des forces et nul ne doute qu'on le ramènera à la vie.

LE CARNAVAL DES FLEURS

UNE PRESIDENTE DE TABLE ENTREPRENANTE

Mme Noé Champagne prépare une séance dramatique et musicale

Mme Noé Champagne, présidente de la table de fantaisie, pour le carnaval de fleurs de l'Association Catholique, est à préparer une séance dramatique et musicale au profit de la table qu'elle est appelée à présider.

Cette séance promet d'être essentiellement intéressante et amusante. Entre autres variétés nous aurons l'occasion d'entendre un joli choeur composé de vingt enfants choisis parmi les plus belles voix et chacun portera un riche costume.

Ceux qui aiment les délassements théâtraux feront bien de lire le programme de cette belle fête que nous aurons le plaisir de publier dans quelques jours.

AVIS

Les Slasher-tenders sont priés d'assister à l'assemblée (spéciale) mercredi soir, à 8h., au Bay State Hall, rue Central. M. Johnson, de Fall River, sera là pour adresser la parole à l'assemblée.

Par ordre du comité.

CERCLE D'YOUVILLE

LE COMITE D'ORGANISATION SE REUNIT, HIER SOIR

Le succès de l'excursion est dès maintenant assuré

Le comité chargé de l'organisation de l'excursion du Cercle d'Youville s'est réuni hier soir. Comme on le sait le voyage au bord de la mer, dans l'endroit enchanteur qu'est Revere Beach ne peut que plaire infiniment à tous ceux qui aiment les brillants décors, les paysages frais et nouveaux. Aussi les membres du comité ont-ils constaté avec orgueil et joie que la population n'a pas fait la sourde oreille à l'invitation lancée.

Des maintenant les billets vendus assurent un beau succès aux dévoués organisateurs.

Cette excursion attendue avec tant d'impatience se fera jeudi de cette semaine.

COMMISSION SCOLAIRE

M. ARTHUR K. WHITCOMB EST DE NOUVEAU NOMME PRINCIPAL

Mlle Joséphine Coburn nommée assistante directrice du cours de musique

M. Arthur K. Whitcomb a été, hier soir, réélu président des écoles publiques de Lowell, sans qu'une seule voix discordante ne se soit faite entendre.

L'assemblée régulière a commencé à 8h. 15. M. Swapp présidait. Tous les membres étaient présents à l'exception du Dr. Taylor.

Mlle Bridget K. Smith, graduée du Smith College, [illegible]

[illegible]

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites, insensibilisez vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 188 Merrimack.

COUR DE POLICE

Ou il est prouvé que les ivrognes n'ont jamais raison

L'amende, la prison et le déshonneur est leur partage

En cour de police, plus ça change, plus c'est la même chose; c'est comme le gouvernement. Chaque jour nous voyons de nouvelles figures se présenter, mais pour quelle offense: toujours l'ivrognerie. Sur leurs traits se lit le stigmate honteux du vice de l'intempérance.

Pourtant le juge Hadley se montre impitoyable pour cette classe de dévoyés, ce qui devrait donner à réfléchir aux malheureux tentés de les imiter.

Voici la liste de ceux qui se sont vus aujourd'hui appliquer la rigueur des lois. Parlons d'abord des simples ivrognes, de ceux qui ne font pas profession de s'enivrer et qui par un malheur qu'ils sont les premiers à regretter, sont tombés dans les filets de la police, alors que leur tête était à l'envers et que leurs jambes refusaient de les porter.

Ont été condamnés à $2 d'amende: Michael O'Toole, Pierre Maynard, Ed. H. McLaughlin, Margaret Reynolds, William Loomis, Minnie Soper, Wm Hutchison.

George Hogartt a besoin d'une vacance où dans la solitude il pourra un peu refaire son tempérament. Le juge Hadely dans le but de voir si ce moyen réussira, l'a condamné à 10 jours de prison.

Thomas Kelley est un vrai chançard. Hier il se grisait et aujourd'hui le juge lui a annoncé avec un sourire que le gouvernement prendrait soin de sa personne pendant trois mois.

William McCue est un pintocheur invétéré, justement de la sorte que le juge Hadely n'aime pas. Ce matin le juge l'a mis pour un mois dans l'impossibilité de comparaître devant lui en l'envoyant à la Work House pour 30 jours.

John A. Setor, accusé de refus de pourvoir, a été admis à probation pour voir si son repentir est sincère.

CHOMAGE FORCE

TOUS LES CHEFS DE LA GREVE SERAIENT ENCORE A L'ANCRE

Noms des principaux que l'on dit encore sans emploie

Un journal de Boston a publié que les principaux ouvriers en textile qui ont organisé la récente grève avaient été repris par les agents. Aux quartiers généraux du Conseil Textile on nie ce fait.

Parmi ceux qui sont encore forcés de chômer nous voyons MM. Robert F. Conroy, John P. McDonald, Arthur Simpson, James Burke, James McCann, Joseph Ashton et D. J. Morrow.

Autant qu'on a pu se l'assurer, ces ouvriers n'ont pas eu de travail de l'été.

CRAIG VA MIEUX

APRES AVOIR ETE TROIS JOURS DANS LE COMA, IL PEUT ENFIN PARLER

Il était bien jeudi alors qu'il se mit au lit, c'est tout ce dont il se rappelle

Edward Craig, qui était dans le coma depuis vendredi dernier, au Lowell General Hospital, a enfin repris connaissance et on a tout lieu de croire qu'il reviendra à la santé.

Depuis près de trois jours, Craig souffrait d'une maladie ressemblant beaucoup à l'empoisonnement par la ptomaine. Bien qu'il faisait des signes qu'il comprenait ce qu'on lui disait, il refusait de dire un seul mot.

Au moment de l'accident il demeurait dans une pension portant le No 23 de la rue Kirk. Il dit ne rien se rappeler concernant la maladie qui l'a frappé si soudainement. Il se coucha jeudi soir et se sentait très bien alors. Au delà de ce fait, il prétend ne se souvenir de rien. Il pourra sortir de l'hôpital dans quelques jours.

ENQUETE A HUIS CLOS

L'enquête sur la mort de Mlle Gustafson [illegible]

FEU AU DEPOTOIR

[illegible]

MM. PELLETIER ET LEDOUX ONT DE LA VISITE

[illegible]

...well, les hôtes de MM. Pelletier et Ledoux. Ils profiteront de leur promenade pour visiter Boston, Nantasket Beach, etc.

MORDU PAR UN CHIEN

Le policeman de patrouille Chester Ryder a été gravement mordu par un chien, hier, auprès de sa résidence.

Il essayait de séparer deux chiens qui se battaient, lorsqu'un bull-dog lui mordit cruellement la paume de la main gauche.

Il alla se faire panser chez le Dr O'Connor. On ne s'attend pas à de mauvais résultats de cette blessure.

MLLE LILIAN O'HARE

Elle prend du mieux et on croit pouvoir la sauver

Mlle Lilian O'Hare, qui a eu la chevelure arrachée jeudi dernier dans une machine, prend un peu de mieux. On croit pouvoir lui réchapper la vie au Lowell Hospital où elle a été transportée.

VISITE D'UN CONFRERE

M. Henri A. Marien, de la rédaction de L'Avenir National, de Manchester, et autrefois employé à la rédaction de L'Etoile, est venu rendre visite à ses amis de Lowell, dimanche dernier.

BUSTES DU PAPE A 38c CHEZ FRANK RICARD.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Malvina Doré, de Montréal, est en visite chez M. le Dr et Mme R. Mignault, de cette ville.

M. J. S. Aubin, gérant de la maison Elie Delisle, marchand de meubles de la rue Tucker, est en vacances pour quelques jours.

Mlle Hortense Larue est revenue d'une promenade d'une dizaine de jours à Boston, enchantée de son séjour dans la métropole du Massachusetts.

[illegible]

ACCIDENT DE TRAVAIL

[illegible]

BOURGEOIS-GARIEPY

[illegible]

...riée faisait partie de la Congrégation Notre-Dame de Lourdes. Le choeur de cette association a rendu durant l'office divin de magnifiques cantiques appropriés à la circonstance.

L'heureux couple est allé passer leur lune de miel à Holyoke.

LE PERE DESROCHES MALADE

IL S'AFFAISSE DIMANCHE AU MOMENT OU IL ALLAIT DIRE SA MESSE

Il était sans connaissance depuis vingt minutes quand le bedeau le découvrit

Le Rév. Père Desroches, O. M. I., curé de l'église St André, North Billerica, a été frappé de prostration par la chaleur, dimanche matin et s'est abattu sur le plancher de la sacristie privé de connaissance.

Il était seul au moment de sa chute et ce n'est que 20 minutes plus tard que le sacristain l'aperçut. Celui-ci fit prévenir immédiatement un médecin. Le malade a été transporté au noviciat de Tewksbury où les meilleurs soins lui furent prodigués.

L'AMOUR

UNE BLANCHE DE LOWELL EPOUSE UN CHINOIS DE NASHUA

Charles Shue est un citoyen instruit et entreprenant

Hier après-midi, à Nashua, avait lieu le premier mariage d'une blanche avec un Chinois, au bureau de M. Geo. F. Jackson, qui a présidé à la cérémonie.

La mariée est Mlle Hattie Coleman, de Lowell, une jolie brunette de 23 ans et le marié, Charles Shue, âgé de 26 ans, natif de San Francisco, mais Chinois pur sang.

Shue habite Nashua depuis six ans. Il est bien instruit et énergique. Il s'habille à l'Américaine, a les cheveux coupés et tient une buanderie qui fait des affaires d'or. Mlle Coleman était employée dans une filature.

Le maire Doyle, le général Jason E. Tolles et quelques autres citoyens éminents assistaient à la cérémonie.

Le maire et le général ont signé le régistre comme témoins légaux.

UN ANGE AU CIEL

Vendredi, le 24 juillet, M. et Mme Norbert Gagnon, autrefois de cette ville, et maintenant de Florence, Mass., avaient la douleur de perdre leur enfant le jeune Alfred, âgé de trois ans et six mois. Cet enfant faisait la joie et le bonheur de la famille; mais Dieu, dans sa Divine majesté l'a trouvé trop pur pour la terre et l'a rappelé à lui pour l'introduire dans la compagnie des anges, ses frères. Consolez-vous, parents chéris, celui que vous pleurez est au ciel où il priera pour vous.—Communiqué.

A CHICOPEE

Quatre fonctionnaires civiques accusés de malversations

Chicopee, 28 — Les échevins ont hier passé une résolution renvoyant au District Attorney les accusations de malversations portées contre des fonctionnaires civiques.

Parmi les personnes accusées, se trouvent le maire James H. Loomis, M. J. F. Carmody, auditeur de la cité et MM. P. F. Murphy et J. T. Lodge, commissaires des licences.

CHAPEAU ECHANGE— Dimanche matin, à la messe de 7 heures, un inconnu a pris par mégarde le chapeau de M. P. Drapeau. Le chapeau que M. Drapeau a maintenant porte les inscriptions suivantes: Hartfield Co., London. Select Style, et est un No 6 et 7/8. Le chapeau de Drapeau est entouré d'un crêpe. Prière de rapporter le chapeau ainsi échangé au No 71 rue Cabot.

A PORTLAND

Service funèbre à la mémoire de Léon XIII

Portland, Maine, 28 — Ce matin, un service funèbre a été chanté à la cathédrale pour le repos de l'âme du souverain pontife qui vient de mourir. Mgr O'Connell, évêque de Portland, a officié à cet office auquel assistaient tous les plus hauts fonctionnaires des gouvernements fédéral, de l'état [illegible]

Mgr O'Connell qui a connu personnellement Léon XIII a fait un magnifique éloge du pape défunt.

GEORGE N. KAPSANOS

[illegible]

UN VIEUX BRAVE

IL ARRACHE AU GOUFFRE QUANTITE DE VICTIMES QUI ALLAIENT PERIR

Encore un que la Humane Society devrait inscrire dans ses tablettes

Rendons à César ce qui est à César et à...... M. Félix Chouinard ce qui lui appartient.

Dans notre compte rendu publié hier sur la noyade du jeune Patrick Boland, dans la rivière Merrimack, nous avons bien involontairement omis de mettre M. Chouinard en scène, bien qu'il fut l'un des premiers acteurs dans cette lugubre affaire.

C'est lui qui avec une expérience consommée et à la vue de centaines de spectateurs terrifiés retirait de l'eau le cadavre du petit malheureux que le gouffre venait d'engloutir.

M. Chouinard n'en est pas à ses premières armes.

"Depuis 13 ans," nous disait-il, ce matin, "que je demeure à Lowell, je puis dire avec orgueil que j'ai sauvé plusieurs malheureux qui allaient être brusquements enlevés à l'affection des leurs, car l'eau traitesse les avait déjà caressés de son humide haleine et leur vie ne tenait plus qu'à un fil. Mon bras secoureur se tendit vers eux et ainsi j'ai rendu des jeunes gens à leurs fiancées, des maris à leurs épouses et des enfants à leurs familles. Plusieurs deuils ont été ainsi retardés.

"Je puis aussi ajouter que les cadavres de tous ceux qui se sont noyés dans la rivière Merrimack, dans un assez grand rayon, ont été repêchés par moi, et ce, depuis 13 ans que j'exerce le métier de sauveteur sans rénumération aucune, par pure philanthropie.

Mes garçons, Horace, Samuel et Pierre, m'ont puissamment aidé et en maintes occasions ils étaient à mes côtés au moment suprême où la mort allait faire sa victime."

Ne serait-il pas urgent qu'un homme qui a si grand coeur, en soit justement récompensé.

La Humane Society qui sait reconnaître le courage, le dévouement et l'abnégation sous toutes leurs formes, devrait ouvrir une enquête pour vérifier les faits que nous racontons plus haut, connaître les noms de ceux qui ont été secourus et attacher sur le noble coeur de M. Chouinard la médaille des braves qu'il a maintes fois gagnée.

Nous formons des voeux pour que le désir que nous exprimons se réalise et ce dans l'avenir le plus prochain.

BUSTES DU PAPE A 38c CHEZ FRANK RICARD.

COMMISSION DES EGOUTS

On recommande la construction de deux égouts

La commission des égouts a tenu une réunion, hier après-midi, et a recommandé la construction de deux égouts, l'un sur la rue Clitherol, au coût de $1400, et l'autre sur la rue Moody, entre les rues Fifth et Sixth, au coût de $6000.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

MM. Morse, gérant de la New Idea Shoe Co., et James Morris, contremaître pour la même compagnie, ont été victimes d'un accident d'automobile, dimanche dernier. Heureusement que l'accident n'a pas eu de suites très graves. Quoiqu'il en soit la machine est brisée et M. Morse a eu le bras démis. M. Morris porte plusieurs contusions qui ont été pansées à l'hôpital de Nashua. M. Morris a pu reprendre son travail hier.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

ST-JEAN—Oscar St-Jean, enfant de M. Raoul et de dame Corinne St-Jean, est décédé hier à la résidence de ses parents, 543 Moody, à l'âge de quatre mois. L'enterrement a eu lieu à 10h. cet avant-midi.

PRATTE—Mme Clarisse Bergeron, veuve de Moïse Pratte, est décédée à sa résidence, 19 Suffolk Hall, à l'âge de 61 ans. Les funérailles auront lieu demain matin à 9h. à l'église Saint-Joseph. Parents et amis sont invités d'y assister.

(Jos. Albert, entrepreneur.)

PAQUIN — Théophile Paquin, enfant de M. Edouard et de dame Odile Paquin, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 45 Tucker, à l'âge de sept mois. Les funérailles auront lieu demain après-midi à h. 30.

LAFLEUR — Léo-William Lafleur, enfant de M. Donat et de dame Marie-Ina Lafleur, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 17 Watson avenue, à l'âge de six mois et 12 jours. Les funérailles auront lieu à [illegible] après-midi.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

ORAGES EN CERTAINES LOCALITES CE SOIR ET JEUDI; GRANDS VENTS FRAIS DU SUD-EST AU SUD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 29 JUILLET 1903. NO. 113.

HORRIBLE!

UNE POUDRIERE SAUTE CE MATIN A SOUTH LOWELL

Le Nombre Juste des Morts est Encore Inconnu

La Liste des Blesses Comprendra Plus de 75 Noms

Ce matin à 9h. 10, une épouvantable catastrophe s'est abattue sur Lowell.

Tout à coup une détonation terrible, plus forte que le tonnerre, retentit dans le calme du matin. C'était les deux entrepôts de poudre de la United States Cartridge Company qui sautaient.

La force de l'explosion fut si forte que la ville en a été secouée jusque dans ses fondations. Les maisons mêmes situées au loin, oscillèrent. Les occupants croyant à un tremblement de terre sortirent précipitamment des demeures et interrogeaient l'horizon pour connaître la cause d'un tel fracas. Chacun de questionner, et de faire des suppositions plus différentes les unes que les autres.

Tout à coup l'on apprit la véritable cause de l'explosion et aussitôt une grande anxiété se peignit sur toutes les figures. On savait qu'il y avait beaucoup de poudre dans cet endroit et que les dégâts devaient être considérables.

On était loin cependant de prévoir toute l'étendue de la calamité qui a coûté la vie à une vingtaine de personnes, meurtri plus et qui a détruit environ une cinquantaine de maisons occupées par de braves ouvriers.

Voici une liste des accidentés des morts:

[illegible]

...tes blessures.

Danilda Gelinas, blessures à la tête et à la figure.

Joséphine Pelletier, légères blessures.

Robert Riggs, 14 ans, graves blessures.

Almeda Bélanger, 909 rue Central, blessures graves.

Joséphine Pelletier, blessures graves.

Albert Lylrand, rue Agawam, blessures graves.

Mme Palmer, mère d'un enfant de deux jours, a été transportée à l'hôpital.

Clara Superna, blessures graves.

Mme Galaway et sa fille Lillian, blessures graves.

Chs. E. Brown, 3 rue Loring, légères blessures.

Henry M. McMaster, blessures graves.

Florence Berkeltaners, un enfant dans ses bras, a été trouvée sous une porte.

Joséphine Pérusse, que l'on n'avait pu d'abord découvrir, a été trouvée, elle est si gravement blessée que l'on croit qu'elle mourra.

Ephrem Pérusse, père de la précédente, a été jeté en bas de son hangar par la force de l'explosion et s'est fracturé des côtes.

Georges Pérusse, fils, blessures à la cuisse et au dos.

Albina Pelletier, avec un bébé dans les bras, a été jeté sur le plancher et s'est blessée. L'enfant n'a rien attrapé.

Joseph Carvey, employé au moulin Walsh, a eu la figure et le point fendus.

Jérémie McCarthy, fracture du bras gauche et autres blessures.

Clara Hamel, blessée dans une chute occasionnée par l'explosion.

Nap. Hamel, fils de la précédente, était à vernir les chaussures de son père, lorsque le contrecoup le fit passer à travers une fenêtre. Il se blessa gravement sur des morceaux de verres.

Levina Goyette, 55 ans, blessée dangereusement.

John Riggs, enfant de Mme Riggs, que l'on dit morte, est allé chez l'entrepreneur où le corps a été déposé et dit que ce n'est pas là sa mère. Il est sous l'impression que c'est celui d'une dame Patenaude qui demeure dans les environs. Sa mère, dit-il, n'est pas aussi grande.

Chez l'entrepreneur O'Donnell, il y a un cadavre qui jusqu'à présent n'a pas été reconnu.

John R. Sullivan, demeurant au No 14 de la rue Agawam et travaillant pour la Stanley Transportation Company, est mort à l'hôpital.

La même compagnie avait trois voitures, trois hommes et six chevaux sur les lieux du terrible accident. Les chevaux sont tous péris, les voitures détruites et on croit tous les hommes morts, car à part Sullivan on n'a pu trouver les autres.

Chas. E. Brown porte de cruelles blessures.

Eliza Gallaway et sa fille Emely sont à l'hôpital où elles mourront toutes deux probablement.

Un nommé Clarendon Goodwin, un vieillard, a été transporté à l'hôpital St John dans un piteux état. Il se croit responsable de la catastrophe, car, dit-il, c'est en transvidant de la nitroglycerine que l'explosion s'est produite.

Quatre petits garçons qui étaient à se baigner dans la rivière Concord ont été tués, l'un d'eux a eu la tête séparée du tronc.

Voici les noms des petits malheureux:

GILBERT McDERMOTT.

Deux frères nommé HOLIGAN et un cousin.

Mme Briggs, que l'on dit morte aurait eu la tête, les bras et les jambes arrachés et aurait été jetée à plus de 100 pieds de sa demeure contre une maison voisine. Cette malheureuse est l'épouse de M. William Briggs, charretier d'express bien connu. Une petite fille nommée Gallagher qui se trouvait avec elle, a aussi péri.

Une autre femme inconnue encore a été arrachée de sous les débris fumants.

Les hommes employés à l'intérieur du magasin de poudre sont:

LOUIS RICHARD, contremaître, disparu.

JOHN FLYNN, mort.

JAMES GRADY, mort.

JOHN A. McMASTER.

AMEDEE BELANGER.

Ces deux derniers sont à l'hôpital.

Quant à M. Richard on ne l'a pas revu. On a tout lieu de croire qu'il aurait été réduit en atômes par la force de la terrible et fatale explosion qui a fait verser tant de larmes depuis ce matin, et qui a mis la mort dans l'âme de tant de familles si cruellement éprouvées.

M. Richard n'avait que 29 ans et n'était pas marié. Il demeurait sur la rue Merrimack et était très populaire parmi le cercle d'amis qu'il s'était créé. M. Richard faisait partie de l'Association Catholique et du Conseil Rochambault, du Royal Arcanum.

Un homme que l'on croit être M. Gaudreau, charretier d'express, passait dans sa voiture dans les environs des magasins détruits, alors que tout à coup l'explosion a ébranlé la terre et l'a lancé dans l'éternité.

Le cheval a aussi été tué sur le coup et la voiture réduite en anguillettes.

Durant l'incendie qui a suivi l'explosion, nos pompiers ont dû faire un travail de géants, la chaleur auprès du foyer dévastateur était torride. Deux des membres de la brigade pour s'être trop approchés ont été frappés de prostration. On a dû les transporter à l'hôpital.

ELLE EST MORTE

La petite Joséphine Pérusse, âgée de 11 ans, qui a été transportée à l'hôpital Emergency dans un état précaire, est morte cet après-midi à 1 heure.

Mlle Dora Gélineaux, 18 ans, était malade au lit. Elle a été blessée et on a dû la transporter à l'hôpital. Sa mère, qui est une personne âgée, est dans un état d'énervement impossible à décrire.

La maison de M. Ernest Pelletier a été détruite de fond en comble.

Au moment de l'accident le convoi No 68, venant de Concord et en destination pour Boston, passait. L'explosion a jeté le conducteur Jones par terre. Le convoi cependant n'a subi aucun dommage.

A l'endroit où s'élevait les magasins de poudre il n'y a plus qu'un vaste trou. Tout a été rasé dans les environs. Il n'y a pas un seul arbre debout et les maisons sont bouleversées comme si un cataclysme avait jeté la désolation dans cette partie

(Suite sur la quatrième page.)

SOUSCRIPTIONS

LISTE OUVERTE POUR VENIR EN AIDE AUX VICTIMES DE L'ACCIDENT

L'épouvantable catastrophe dont nous donnons ci-contre les détails, outre qu'il a causé de nombreuses mortalités, a aussi fait un grand nombre d'infirmes, a ruiné plusieurs familles que la malheureuse catastrophe plongera dans la misère. Il s'agit maintenant après avoir donné aux morts les soins requis, de secourir ceux qui survivent. On discutait la chose dans les bureaux de L'Etoile ce midi lorsque M. Bellefontaine entrant offrit de souscrire de suite $10.00. C'est alors que L'Etoile décida d'ouvrir une liste de souscription à laquelle tous les citoyens sont invités à contribuer. La nouvelle s'est répandue assez rapidement et nous avons recueilli déjà les souscriptions suivantes:

M. Bellefontaine	$10
Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy	25
N. Cossette, Nashua	5
Frank Ricard	5
L'Etoile	10

Toute personne voulant souscrire est invitée à déposer la somme qu'elle voudra donner aux bureaux de L'Etoile.

Pilules et la Salsepareille

Les meilleures pilules, végétales que vous pouvez acheter sont les Ayer's Pills. Et la meilleure Salsepareille celle d'Ayer. Deux grands remèdes de famille.

J. C. AYER CO., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

DEPARTEMENT D'OCCASIONS

CORSAGES

pour dames en duck bleu avec plis, blanc prix réduits de 19c. à

25c cha.

Blousses pour Garçons

Une grande variété de corsages en blouse, en indienne bleu indigo, en percale pâle et foncées, en satin noir, en croisé noir et blanc, en cheviot de couleur, en guingan et en dimity cordés.

25c cha.

CORSAGES

pour dames en linon blanc, avec devant plissé et garni avec dentelle et broderie, [illegible] valeur de 59c, que nous désirons discontinuer et les avons marqués à

39c cha.

SPECIAL

Nous avons 17 belles robes en mousseline blanche, pour filles de [illegible] à 12 ans. Elles valent de $2.00 à $3.00 chacune, nous voulons les vendre de suite et les prix seront 49c, $1.00 et $2.00 chacune.

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

A TROIS-RIVIERES

C'est là qu'aura lieu la convention des commerçants de liqueurs

La convention de la Fédération des Commerçants de Vins et de Liqueurs de la province de Québec aura lieu, cette année, à Trois-Rivières, le 2 septembre.

MM. Adélard Gauthier, vice-président de la Fédération, et J. E. Houle, délégué, sont venus ces jours derniers à Montréal, pour compléter l'organisation du congrès, avec les directeurs de l'association de Montréal.

Plusieurs importantes questions seront soumises au congrès, notamment la loi de l'administration des licences dans les districts ruraux et la promesse faite par le gouvernement de faire une enquête sur cette administration.

Toute la ville de Trois-Rivières se prépare à recevoir dignement la convention.

Le "Beaupré" a été nolisé pour conduire à Trois-Rivières les Montréalais qui iront à la convention.

NOUVELLE INDUSTRIE

Warren, 29—Warren ne laisse pas tomber ses industries. L'association qui a pour but de favoriser la prospérité a donné instruction à M. Hastings, greffier de la compagnie Slater, d'appeler une assemblée afin de reconstituer la compagnie et prélever des fonds.

IL NE MOURRA PAS

North Grosvernordale, 29—Georges Frappier, blessé à mort, croyait-on, dernièrement, a survécu et est maintenant hors de danger. Frappier avait reçu dans l'abdomen des éclats d'un cylindre de soda qui avait sauté. Les médecins croyaient qu'il ne survivrait pas 48 heures, mais ils s'étaient fait injustice. Frappier sera sur pieds dans quelque temps; il est maintenant à l'hôpital de Putnam.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides **L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE** ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Mézières, 29 — Le prince Joseph de Caraman-Chimay, dont l'ex-femme, la princesse de Chimay (Clara Ward, de Detroit, Michigan), s'est enfuie avec Rigo, un musicien hongrois, en 1896, vient d'être victime d'un grave accident d'automobile près du village de Rocroi, aujourd'hui, en essayant d'éviter un cycliste. L'automobile s'est renversée et le mécanicien a été tué. Le prince, qui est grièvement blessé, a été transporté dans une maison voisine.

LE TRAVAIL DES ENFANTS

Ce que l'inspecteur J. E. Hudson du Rhode Island en dit

Providence, R. I., 29—Le gouverneur Garvin n'a pas encore rapporté aux inspecteurs des fabriques la plainte de Thomas Powers, secrétaire de l'Union Textile locale, sur le soi-disant emploi de femmes et d'enfants contrairement à la loi des 58 heures. Dans une interview publiée dans le "Sunday Journal" le secrétaire Powers disait qu'il avait, après une conversation sur les conditions du travail avec le gouverneur Garvin, chez [illegible] ...

[illegible]

... permet de travailler. Rien qu'une douzaine environ d'enfant n'avaient pas de certificats, et ses enfants les apportèrent subséquemment de chez eux ou allèrent en chercher un près du truant officer qui les leur donna. Il n'y eut qu'un seul cas où un enfant en-dessous de l'âge légal travaillait, et dans ce cas le contremaître avait cru que cela était permis pendant les vacances.

"Les propriétaires de l'Atlantic Mill sont très soigneux à l'égard de cette question du travail des enfants," a dit l'inspecteur des fabriques. "Ils ont donné des ordres très sévères à leurs contremaîtres de ne pas engager d'enfants à moins qu'ils ne soient nantis d'un certificat du truant officer, qui est très strict au sujet de leur délivrance, et qui contient [illegible] ...

[illegible]

New York, où, comme je le comprends, la loi est la même. Mais notre loi en est une bonne, quoique les âges devraient être conformes et les certificats placés à la disposition des inspecteurs des fabriques.

"On doit admettre que j'ai eu quelque expérience avec les enfants," a dit l'inspecteur des fabriques Hudson en souriant à la pensée des 13 enfants qui l'appellent leur père. Les enfants français et polonais sont les mêmes. Le seul moyen certain de reconnaître l'âge d'un enfant est de demander le certificat au truant officer, et la loi ne pourvoit pas à ceci. Nous pouvons l'exiger, et la requête est ordinairement accordée, mais la loi ne nous permet pas de le demander."

L'inspecteur des fabriques continua à parler des recommandations contenues dans le rapport des commissaires des fabriques [illegible] ...

[illegible]

... bre basse. Les inspecteurs des fabriques n'ont pas le droit de visiter ou d'inspecter toute fabrique où moins de cinq femmes ou filles sont employées. C'est un chapitre de la loi qui n'est pas ordinairement compris et qui conduit quelquefois à la croyance parmi les ouvriers que les inspecteurs des fabriques sont négligents en ne visitant pas les fabriques qui ne sont pas dans leur juridiction. Dans le Massachusetts ils ont la permission de visiter les fabriques de toute nature, quel que soit le nombre de leurs ouvriers.

"Nous prétendons," dit l'inspecteur, "faire tout ce que nous pourrons avec la loi actuelle, mais nous ne pouvons pas faire tout ce que nous désirons. Si la loi était renforcée nous pourrions faire beaucoup plus. Là où les enfants n'ont pas de certificats nous devons baser notre jugement pour déterminer leur âge. Nous ne prétendons pas que tout est parfait, mais nous prétendons que le possible est fait pour bien respecter la loi et que le [illegible] ...

[illegible]

Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide **LE LIQUIDE IMPERIAL** pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

TRISTES SUITES

Montréal, 29—M. Joseph Consigny, domicilié rue des Inspecteurs, est mort des suites de blessures reçues lors d'un accident de voiture dont il fut victime, samedi, le 18 juillet, coin des rues McGill et Notre-Dame. Pendant quatre jours, Consigny n'avait pas été reconnu. Le mardi suivant, Consigny se réveilla de sa longue léthargie et donna son nom. Dans l'après-midi de la même journée, il retombait, mais sa famille venait le réclamer à l'hôpital Notre-Dame où l'on avait transporté le mourant. Le malheureux Consigny est mort hier après-midi sans avoir pu recouvrer complètement l'usage de ses sens. Le cocher McMahon a commencé une enquête.

Le cocher qui l'a frappé sans [illegible] ...

[illegible]

... barcation, saisie par une bourrasque, a chaviré. M. Thom, qui est un excellent nageur, a pu se sauver, mais son infortuné compagnon est disparu pour ne plus revenir à flot. Aux dernières nouvelles, on n'avait pas encore trouvé le cadavre.

Dans le même temps, à St-Jean-Port-Joli, Mme Duval, épouse du gardien du phare, a cet endroit, a trouvé la mort dans les mêmes circonstances. Elle était à se promener en petite chaloupe lorsque l'embarcation a chaviré.

L'ECONOMIE

Bel exemple à donner aux paniers percés de toute espèce

Southbridge, 29 — Comment s'enrichir avec un salaire de $25 par mois, c'est un petit problème que M. John Sullivan, cocher de M. Chester A. Dresser a résolu facilement.

Il a laissé son salaire s'accumuler pendant 39 ans, étant pensionné et ne retirant que juste ce qu'il lui fallait pour ses menus besoins et [illegible] ...

[illegible]

LINIMENT BLANC IMPERIAL [illegible]

MERCREDI, (JEUDI LA MOITIE DE LA JOURNEE) VENDREDI ET SAMEDI.

Seulement Que Trois Jours et Demi de Plus

ET cette vente annuelle de juillet sera passée dans l'histoire, laissant seulement le souvenir des "Grandes Choses Accomplies. Ce mois de juillet a été le plus affairé pour nous. Seulement (3) trois jours et demi restent (comprenant samedi, le 1 aout) et nous prétendons faire de ces quelques jours Les Meilleurs du Mois.

Collet "Fairy Foundation" en Chiffon de Soie

Comme Vignette.

Dans toutes les grandeurs de 12 à 17 pcs, toujours 15c, prix de vente **10c chacun**

COLLETS "SELME"

Brodés en satin

Fini en chiffon "Foundation"

En toutes couleurs, rose, bleu pale, blanc et noir, valant 25c, prix de vente **15c chacun**

Oreillers pour Hamacs et Canots

500 beaux oreillers de 18 pcs en satin, barrés de coton avec 4 pendant mercerisés de 4 pcs, valant 50c prix de vente, **29c chacun**

250 oreillers en Denim, 22 pcs, bourrés de plumes et couverts, frisé en soie avec dentelle mercerisé de 5 pcs valant 89c, prix de vente **59c chacun**

Departement d'Art

PORTRAIT DU PAPE LEON XIII

Les portraits par le grand artiste Mr. J. H. Mohlte disparaissent vite, cependant nous en avons un nombre limité pour cette semaine. 8x10 pcs 5c, 16x20 pcs 15c, 23x29 pcs, les meilleurs pour encadrer **25c chacun**

Ne manquez pas de venir les voir parce que nous avons seuls le droit de les vendre dans Lowell et les alentours, ils ne peuvent être aucune place ailleurs.

Bonneterie de Dentelle

Beaux bas en dentelle pour dames, travail ajouré de fantaisie et en fil de Lille, en pied de Maco blanc, valant 19c et 25c la paire, prix de vente **12 1-2c la paire**

1 Lot de beaux bas importés en dentelle pour dames, beaux dessins, valant 25c et 37c, prix de vente **19c la paire**

Une Grande Reduction Sur les Jarres a Fruits "Mason"

Nous donnons toujours les plus bas prix. Voilà le temps opportun pour acheter. Il y a différentes sortes de Jarres. Nous vous offrons les Jarres Mason de Best Ball Brothers Standard. Connues dans tout le monde comme étant de la **Meilleure Qualité** Ajustés avec de nouveaux caoutchouc et couvercles doubles en porcelaine, aux prix suivants: Grandeur de 1 pint, **39c la douzaine**, toujours 50c. Grandeur de 1 quart, **49c la douzaine**, toujours 62c. Grandeurs de 2 quarts, **59c la douzaine**, toujours 79c.

Prix réduits sur les Jarres à Fruits "Lighting"

Il y a plusieurs sortes de Jarres Lightining. Les notre sont les meilleures. Jarres en verre de flint carrées de "Lamalley," avec broches qui ne rouillent pas pour attacher, avec caoutchoucs larges. Ne mêlez pas ces jarres avec les autres sortes, faites de verres vert, et en caoutchouc bon à rien. Nos prix spéciaux: Grandeur de 1 pint, **79c la douzaine**, toujours 98c. Grandeur de 1 quart, **93c la douzaine**, toujours $1.19. Grandeur de 2 quarts, **$1.13 la douzaine**.

Prix réduits sur les Tumblurs couverts pour gelée

Il y en plusieurs sortes. Il y en a quelques sortes, que vous êtes obligés de jetés après vous en être servi une fois. Les notres sont des tombleurs pesants, surmonter de bords extra minces et après vous en être servi pour les conserves vous pouvez vous en servir pour boire; le prix régulier sans couvercle est 39c la douzaine, notre prix avec couvercle est de **20c la douzaine**.

Joncs de caoutchouc pour Jarres a Fruits, toutes sortes, pour faire sur toutes les jarres, 5c la douzaine.

Faites Lire Votre Main par les Celèbres Palmistes

MME ALLIDAH, PALMISTE.

Le passé et le futur lus sur la paume de votre main par Mme Allidah, étudiante de Cheiro, elle donnera une impérience scientifique de votre main de tous ceux qui le demanderaient. Près du département de chapeaux. **10c pour lecture.**

MME KATHERINE, PALMISTE.

ET TIREUSE DE CARTES

Votre caractère est imprimé dans la paume de votre main. A un lecteur scientifique c'est une photographie de votre vie sur laquelle les lignes de l'avenir sont inscrites. C'est par conséquent avec plaisir que nous recommandons à nos clients la palmiste relèbre, Mme Allidah et son assistante Mme Katherine dont la renommée est faite. Premier plancher près du département de chapeaux.

2c par jour — Bibliothèque Ambulante de **Mme A. A. Dunn** — **2c par jour**

Mme A. A. Dunn désire qu'il soit compris de ses clients et du public en général, qu'elle est installée permanemment dans notre département de livres—où elle sera contente de revoir ses amoureux de livres. Nouveaux livres ajouté lorsqu'ils sont imprimés.

2c par jours—$3.00 par année—2c par jour.

Nous donnons des Sperry & Hutchinson Green Trading Stamps pareillement.

2000 CEINTURONS LAVABLES

Pour que puissiez choisir. Tous sont nouveaux, belles modes, des prix presque incomparables

Lot 1—Faits de bonne qualité. Ceinturons en Duck blanc, avec boucle en or ou en nickel, prix de vente **10c chacun**

Lot 2—Bonne qualité, en Duck militaire blanc, avec boucles en or, nickel ou en noir, prix de vente **10c chacun**

Lot 3—Faits par un tailleur, meilleure qualité, ceinturons en Duck en meilleure couture, en boucles tricotés fait à la main en or ou argent. Les boucles seules valent le prix, prix de vente **25c chacun**

Lot 4—Meilleure qualité, ceinturons en Duck blanc, dessins à la main—Fleur-de-lis, Shamrock, trèfle à quatre feuilles, brodés en blanc et aussi en bleu, nouveau brodes à la main **25c chacun**

Lot 5—Ceinturons en Duck blanc, avec coutures noires et de belles boucles noires, rondes ou carrés, prix de vente **10c chacun**

Lot 6 — Ceinturons en remplis blancs faits à la main, clos de plume, boucles en blanc seulement, se vendaient pour 50c, prix de vente **25c**

Lot 7—Ceinturons en cuir verni en cuir seulement avec belles boucles valant 25c, prix de vente **10c chacun**

Lot 8 - Ceinturons en soie Moiree noir, avec belles boucles d'argent valant 25c, prix de vente **10c chacun**

En plus de ce qu'il y a de marqué ci-dessus nous avons un grand assortiment de ceinturons en Piqué ou Madras et en Peau de Soie de **25c à $2.00**

Bon Marché Dry Goods Co.

MGR BRUCHESI

Il lance aussi un mandement aux curés de son archidiocese

La lettre pastorale suivante a été lue dans toutes les églises de l'archidiocèse de Montréal dimanche:

Archevêché de Montréal, le 20 juillet 1903.

PAUL BRUCHESI, par la Grâce de Dieu et du Siège Apostolique, archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, Paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers frères,

La fatale nouvelle que nous appréhendions depuis plusieurs jours vient de nous arriver: Léon XIII est mort. Ah! que ce mot fait mal à notre coeur! Au moment où nous l'écrivons, toutes les cloches des églises de Montréal font retentir les airs de leur glas funèbre.

Quel contraste avec les acclamations triomphales que nous entendions presque à la même heure dans la basilique de Saint-Pierre, le 20 février 1878! Le successeur de Pie IX nouvellement élu apparaissait alors devant cinquante mille hommes, et donnait à Rome et au monde sa première bénédiction. Quelle allégresse! quels transports! quels pieux cris de l'âme! quels voeux de longue vie pour celui que l'Esprit-Saint venait de donner comme chef suprême à l'Eglise! Ce moment de joie inoubliable est resté gravé dans notre mémoire comme l'un des plus doux de notre vie. Nous étions au début d'un règne aussi glorieux que fécond en oeuvres et dont la durée devait, par un effet de la bonté divine, dépasser les espérances les plus hardies.

Vingt-cinq ans se sont écoulés, et le beau règne est fini, et la voix du grand pape ne se fera plus entendre, et ses mains ont cessé de bénir; le Vatican est désert, parce que le roi en est parti; et nos cloches sonnant toujours tristement, interprètes de la douleur universelle, annoncent que l'Eglise est veuve et que le peuple catholique est orphelin.

Il est vrai que nous devions nous attendre à cette perte immense. Etait-il, en effet, possible à ce vieillard de quatre-vingt-quatorze ans de triompher de la grave maladie qui l'avait subitement frappé? Mais sa lutte contre la mort tenait tellement du prodige! Le monde entier en suivait les phases et les péripéties avec un intérêt et un espoir qui répondaient à l'amour et à la vénération dont l'illustre pontife était l'objet. D'habiles médecins invoquaient toutes les ressources de la science. Prolonger cette vie précieuse de quelques années, de quelques semaines encore, leur semblait une oeuvre sainte dont l'Eglise pouvait bénéficier! Nous voulions espérer toujours. Et puis, de tous les coins du globe, la prière de millions d'âmes montait fervente vers le Tout-Puissant. Elle demandait peut-être un miracle; mais n'était-ce pas plutôt la simple continuation du miracle qui depuis si longtemps faisait l'admiration de l'univers?

LES PERSECUTIONS

Quoique Léon XIII eût accompli déjà tant de grandes choses, il nous semblait qu'il lui restait à voir de ses yeux le triomphe d'une bonté que rien n'avait pu lasser, et d'une mansuétude restée divinement sereine au milieu des épreuves dont son âme était abreuvée. Lui-même le désirait tant! Nous rappelant la parole que Notre-Seigneur avait dit de l'apôtre [illegible] ...

[illegible]

Ses lèvres n'ont proféré pour elle que des paroles de bonté et de douceur. Il a mieux aimé boire l'amer calice jusqu'à la lie, plutôt que de faire un acte capable d'amener une rupture déplorable entre l'Eglise et sa Fille aînée; et il s'en est allé vers Dieu, emportant l'espoir de contempler de là-haut le triomphe de la vertu et de la liberté, qu'il ne lui a pas été donné de contempler ici-bas. Belle et précieuse mort, digne écho d'une grande vie!

LA PLUS GRANDE FIGURE DE SON EPOQUE

Léon XIII a été sans contredit la plus remarquable figure de son époque et c'est aujourd'hui l'affirmation qui résume les témoignages rendus par tous à sa mémoire.

Son influence sur la société, auprès des souverains, sur le clergé, sur les ordres monastiques, sur la classe ouvrière, sur les sciences et les lettres a été immense, et les catholiques ne sont pas les seuls à le proclamer. Nous ne pouvons lire sans émotion les hommages que les ministres des autres religions et les feuilles protestantes de notre pays comme celles de l'Angleterre, de l'Allemagne et d'ailleurs, lui décernent avec une si honorable sincérité.

Partout on sent que c'est un grand homme qui vient de disparaître.

On formerait des bibliothèques avec les seuls volumes publiés déjà pour raconter ses actes, étudier et commenter ses écrits. Les encycliques que, pendant vingt cinq ans, il a adressées au monde resteront parmi les plus beaux monuments doctrinaux et littéraires de la papauté. Elles sont comme autant de codes particuliers, résumant sur une question de foi ou de morale, d'exégèse, de droit domestique ou public l'enseignement de la tradition, et traçant à l'homme, selon les diverses conditions où il se trouve, ses plus importants devoirs. Elles contiennent le secret du bonheur véritable, pour la famille et pour la société. Elles seront pour ce vingtième siècle qui commence un phare lumineux et bienfaisant.

Que n'a-t-on pas dit déjà de notre illustre pontife? Les voix les plus autorisées et les plumes les plus éloquentes ont loué sa science profonde, son amour des lettres, son activité prodigieuse, sa diplomatie aux vues si larges et aux combinaisons si habiles; son attachement à la doctrine intégrale, sa tolérance pour les personnes et sa souplesse pour résoudre les plus délicats problèmes; la fermeté de son caractère et sa patience au milieu des événements et des actes qui créaient des obstacles à l'exécution de ses projets. Mais ce qu'on n'a peut-être pas assez dit et ce que nous voulons proclamer ici, c'est que Léon XIII a été par-dessus tout, l'homme de la prière.

La prière a pour ainsi dire rempli sa vie, et c'est elle qui explique ses oeuvres si nombreuses comme le succès qui les a couronnées. Ceux qui ont eu l'honneur de l'assister ou de le servir savent que les meilleures heures, et de longues heures, des journées où les affaires les plus accablantes le sollicitaient, étaient consacrées, dans l'oraison, la messe, l'action de grâce, la récitation du rosaire, à de doux colloques avec Jésus-Christ et sa sainte Mère. Il aimé la science, mais il a aimé la piété d'un plus tendre amour, cette piété dont Saint Paul disait "qu'elle est utile à tout, et qu'elle a les promesses de la vie présente et de la vie future."

[illegible]

SA PIETE

[illegible]

... sa douce empreinte sur les derniers jours et les derniers moments de notre pontife. Quel courage dans les souffrances de sa maladie, quel calme en présence de la mort, quelle soumission parfaite à la volonté de Dieu! On lui donne un jour quelque léger espoir de guérir; il est prêt à reprendre sa lourde tâche. Il voit que les forces l'abandonnent; il est prêt à partir: "J'ai conscience, dit-il, d'avoir accompli mon devoir," et il se met en présence de l'éternité où il va entrer bientôt. Il reçoit les derniers sacrements avec la foi vive qu'il a prêchée aux autres, s'efforce de gagner toutes les indulgences qu'il peut puiser dans les trésors de l'Eglise, aime que le saint sacrifice de la messe soit offert sous ses yeux, près de son lit de malade, invoque de tout coeur la Vierge du Carmel, et se fait absoudre encore pour purifier de plus en plus son âme. Vénérable patriarche de la Loi Nouvelle, il bénit une dernière fois les cardinaux et les prélats agenouillés à ses côtés, et c'est après cela qu'il meurt. On a dit: "Il est mort en grand homme"; disons plutôt qu'il est mort comme un juste, comme doit mourir le vrai prêtre, et nous n'avons plus qu'à répéter avec l'Ecriture: "Heureux ceux qui meurent ainsi dans le Seigneur!"

PRIERES PUBLIQUES

Mais, nos très chers frères, nous avons envers notre pontife et notre père bien-aimé un devoir de piété filiale et de reconnaissance à remplir. Tous, prêtres et fidèles, vous serez heureux de vous en acquitter avec nous. En conséquence nous réglons ce qui suit:

1o. Mardi prochain, 28 juillet, à neuf heures, nous chanterons un service solennel dans notre cathédrale pour le repos de l'âme de Léon XIII. Nous espérons que les fidèles y viendront en grand nombre. Le clergé y est particulièrement invité, et les communautés religieuses sont priées d'y envoyer des représentants.

2o. Jeudi, le 30, un service sera chanté dans toutes les églises du diocèse, à l'heure qui sera jugée la plus convenable. Dans les communautés où une messe solennelle ne serait pas possible, on dira une messe basse. La veille de ces différents services, à sept heures du soir, dans toutes les églises, on sonnera les glas pendant une heure.

3o. Les prêtres omettront le nom du pape au canon de la messe et ne chanteront plus son oraison aux saluts du Saint-Sacrement.

4o. A la messe l'oraison commandée pour le pape sera remplacée par l'oraison "Pro eligendo Summo Pontifice", jusqu'à l'élection du successeur de Léon XIII.

5o. Enfin, nous vous engageons, nos très chers frères, à faire la sainte communion, à réciter le rosaire, à assister aux messes qui seront célébrées dans votre paroisse. Vous n'aurez qu'à suivre l'inspiration de votre coeur et chrétien.

Bientôt le conclave va s'ouvrir et un autre pape nous sera donné. En attendant cet élu de Dieu, nous aimons à répéter pour le père que nous avons perdu, la belle prière de l'Eglise.

"O Dieu, qui par un dessein ineffable de Votre Providence, avez bien voulu mettre au nombre des souverains prêtres votre serviteur Léon, faites, nous vous supplions, que celui qui sur la terre tenait la place de votre Fils unique, soit reçu à jamais dans la société de vos saints pontifes."

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises où se fait l'office public et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre chancelier, le 20 juillet 1903.

PAUL, Arch. de Montréal.

Par mandement de Monseigneur,

EMILE ROY,

Chanoine, chancelier.

[illegible]

... prompt dénouement. Les deux pensionnaires étaient entrées dans leur chambre à l'heure d'habitude. A deux heures de la nuit, Mlle Clara qui couchait avec sa soeur fut éveillée en sursaut par les râlements de celle-ci. Elle voulut d'abord l'éveiller, mais ses efforts furent vains. Elle appela du secours et lorsque Mme Brissette se présenta portant une lampe, la malade était renversée dans les bras de sa soeur et avait rendu le dernier soupir. On fit mander le Dr Tanguay, celui-ci ne put que constater la mort.

On fit alors venir l'entrepreneur de pompes funèbres M. Thérien qui transporta le cadavre à la demeure de M. Joseph Picard, père de la défunte, au No 264 avenue Gaulin.

La jeune fille était très estimée de ses compagnes d'ouvrage et de ses patrons et la pénible nouvelle a créé on le comprend facilement une grande sensation.

Mlle Picard était née à Waterloo, Comté de Shefford, P. Q., et était âgée de 22 ans. Elle avait demeuré avec sa famille à North Hatland, Vt., et résidait en cette ville depuis huit ans.

Elle laisse dans le deuil, son père, six frères, MM. Joseph, de Windsor, Vt., Louis, de Waterloo, Albert, Henri et Arthur, d'ici; Mmes Albini Sylvestre et Jean Côté, Milles Clara et Annie Picard.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts. est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts., en contient assez pour une année.

CORNELIUS VANDERBILT

On est fâché en Allemagne des attentions que l'empereur a eues pour lui

Londres, 29 — Le correspondant du "Daily Mail" à Berlin dit qu'on est très dégoûté, en Allemagne, des attentions obséquieuses prodiguées au jeune Cornélius Vanderbilt qui vient de quitter Dantsick pour Southampton à bord de son magnifique yacht "North-Star". M. Vanderbilt a assisté aux régates de Kiel et sur la proposition de l'empereur Guillaume s'est rendu à Marienburg pour visiter le château historique et les trésors artistiques qu'il contient.

Le correspondant du "Daily Mail" dit que l'empereur Guillaume a donné l'ordre au président et au général commandant la circonscription de faire à M. Vanderbilt une réception imposante et ce dernier aurait été l'objet d'honneurs qui auraient à peine été surpassés pour la visite d'un roi. Des trains spéciaux et des voitures royales ont été mis à sa disposition. Des fonctionnaires ont été spécialement délégués par l'empereur pour l'escorter.

La veille de son départ, dans la soirée, M. Vanderbilt a donné à bord de son yacht un brillant dîner auquel assistaient toutes les autorités civiles et militaires. Le port était illuminé en son honneur.

Les journaux disent que l'empereur ne connaît pas le peuple américain s'il s'imagine gagner ses bonnes grâces par une telle obséquité envers "l'aristocratie de pacotille des 400 de New York."

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

[illegible]

... tomba à son tour sur le sol et l'on prétend que McMahon frappa le lieutenant.

Lorsqu'on se porta au secours du lieutenant Brocklehurst, on constata qu'il était sérieusement blessé. Il fut transporté à sa résidence, rue South Main. Un médecin mandé en toute hâte constata qu'outre plusieurs contusions qu'il a reçu, le lieutenant a eu la clavicule fracturée.

En cour de police, la cause de McMahon a été remise au 4 août.

LA GREVE SLATER

Montréal, 29—M. Charles Slater, président et gérant général de la fabrique de chaussures Slater, dit que la grève des cordonniers est définitivement réglée. Tous les départements, assure-t-il, sont en pleine opération depuis samedi.

Plusieurs des grévistes auraient manifesté le désir de retourner à l'ouvrage et la compagnie est disposée à les reprendre, mais à condition qu'ils reconnaissent l'Union Internationale des Cordonniers.

M. O'Dell, de Hamilton, représentant de cette union, était en ville samedi. Dans son opinion, la grève chez Slater est maintenant chose du passé. Il est venu à Montréal dans le but de régler tous les détails en rapport avec les derniers changements effectués à la manufacture.

M. Beaupré, de la Fédération Canadienne des Cordonniers, affirme avec persistance que pas un seul des grévistes n'a l'intention de renoncer à ses prétentions. Tous resteront membres de la Fédération et aucun d'eux ne consentira à entrer dans l'Union Internationale des Cordonniers. Ils peuvent se passer de la manufacture Slater, car plusieurs autres manufacturiers leur offrent de l'ouvrage.

JEUNE FILLE NOYEE

Jefferson, 29—Julia Rice, âgée de 13 ans, fille de James Jefferson, de la rue Southbridge, Worcester, s'est noyée dimanche à Jefferson. Elle jouait avec d'autres enfants de son âge au bord de l'étang et est tombée dedans. On n'a retrouvé le corps que deux heures plus tard.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

JOS. ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

37 RUE CHEEVER

VENTE DE MI-SAISON

Très belles valeurs en Habits cintrés

$25.00

LOUIS ALEXANDER

IMPORTER & TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 27 Juillet

APRES-MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn

PRESENTE LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète de perles musicales

The Three Black Cloaks

Sous la gérance personnelle du théâtre.

James Gilbert

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 27 Juillet

LA BOSTON NOVELTY CO.

Comprenant

Les comédiens excentiques, Ward et Curran.

"A Mischievous Brother" par Fitzgibbon, McCoy et Fitzgibbon.

Jongleur merveilleux, Ah Ling Foo.

Acrobates et équilibristes, Eldora et morine.

Comédiens gymmastiques, Les Frères La Nole.

Une attraction qui n'est surpassées par aucune.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-3.

Fred C. Church

Assurances

De toutes sortes.

Central Block,

53 rue Central

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 29 juillet 1903

Quoi Lowell serait-il menacé d'une épidémie dont la cause serait de la mauvaise eau?

On parle de faire en cette ville une exposition des oeuvres de Whistler. L'idée est bonne et mérite d'être encouragée.

Les noyades sont à l'ordre du jour et il ne se rencontre presque pas de cas où ces malheureux accidents ne soient dus à l'imprudence des victimes.

Le roi Edouard se promène en Irlande comme aucun roi d'Angleterre n'aurait osé le faire depuis plusieurs siècles. Et cet auguste souverain paraît être reçu partout avec le même enthousiasme.

Il est donc décidé que la fête du travail sera célébrée en dépit de l'opposition de son honneur le maire. Demandera-t-on, maintenant, à celui-ci de passer en revue la procession qui aura lieu ce jour-là?

Le "Globe" de Toronto dit que les nouvelles de dissensions au sein du cabinet Laurier ne sont que des inventions de la presse conservatrice. Les démissions de MM. Tarte et Blair n'ont toujours pas été inventées.

On commence à parler des candidats probables aux prochaines élections d'Etat. Mais cela ne veut pas dire que la lutte commencera pendant les chaleurs. Ne nous alarmons pas, les politiciens sauront bien garder la chaleur de leurs déclarations pour les journées froides de l'automne.

N'est-ce pas épouvantable ce chiffre de 227 mortalités causées par des accidents de chemin de fer et en réfléchissant, ne constatons-nous pas toute la responsabilité de ceux qui veulent confier à des hommes incompétents la direction des trains?

On assure maintenant que le Sacré-Collège est divisé en deux fractions. Ces pauvres cardinaux, s'ils n'étaient au-dessus de tous ces dires, combien ils auraient hâte de regagner chacun son siège pour ne plus être en butte aux critiques de celui-ci et celui-là.

La Russie paraît bien sincère quand elle dit qu'elle ne veut pas la guerre. Les concessions faites au Japon dans l'arrangement que nous publions hier sont toujours bien de nature à nous affermir dans cette idée. Il n'y a que concessions de sa part tandis que nous ne voyons pas ce que le Japon a cédé.

Les Canadiens du Madawaska ont maintenant leur organe à eux. Nous venons de recevoir un premier numéro du "Journal de Madawaska" publié à Van Buren, Maine. La nouvelle feuille, qu'on nous permette de le dire, s'est tracé un programme en tout digne d'un journal sérieux. Elle est très bien faite sous le rapport typographique. [illegible]

[illegible]

Le droit d'exclusion

[illegible]

d'autre part, que le cardinal Mathieu s'efforce actuellement de préparer le sacré-collège au veto par lequel le gouvernement français songerait à s'opposer à l'élection du cardinal Vannutelli. Les raisons de l'Autriche—porte-parole de la triple alliance—c'est que le cardinal qu'elle veut exclure serait un pape trop favorable à la France; et les raisons du gouvernement français, inversement, c'est que le candidat dont il pourrait demander l'exclusion serait un pape trop favorable à l'Allemagne.

On n'ignore pas que la France, l'Espagne et l'Autriche-Hongrie ont le droit de s'opposer à l'élection d'un pape qui ne leur est pas "persona grata." C'est ce que l'on appelle à Rome le "jus exclusivae." Ce droit, que les professeurs de droit canon contestent, existe cependant dans la pratique, et il en a été fait usage à plus d'une reprise. Mais il est vrai que le droit de veto n'est pas un droit écrit. Aucune bulle, aucun document pontifical n'en a jamais fait mention ou concession. Son origine comme sa formation sont essentiellement historiques: la coutume, "le droit", se sont développés à travers les siècles et à travers les faits.

En ce qui concerne la France, son gouvernement, sous une forme plus ou moins directe et toujours enveloppée, a exercé son droit d'exclusion à tous les conclaves de ce siècle, à l'exception de celui qui nomma Pie IX. Voici ce qui se passa à la mort de celui-ci, en 1878:

La nouvelle de la mort du pape arriva à Paris le 9 février. Le ministre des affaires étrangères expédia aussitôt un courrier à l'archevêque de Rouen, Mgr de Bonnechose, pour l'inviter à venir à Paris et l'informer que le gouvernement avait résolu de lui donner une mission à remplir au conclave. Le prélat n'était pas à Rouen, mais à Paris, où il était venu prendre part à la réunion générale des évêques fondateurs de l'Institut catholique. Le ministre des affaires étrangères eut avec lui trois entretiens. Voici dans quels termes le cardinal en rend compte dans son "livre-journal":

"Le gouvernement désirait que le nouveau pape fût un Italien et un homme modéré. Il redoutait un religieux. Il désirait aussi maintenir la tradition de "l'exclusive" et me priait de m'en charger. Je répondis que le nouvel élu serait probablement un Italien et un homme modéré en même temps que ferme, mais je ne pouvais accepter aucune mission qui gênerait mon choix et qui pèserait à ma conscience. Après ces explications, le ministre consulta ses collègues ainsi que le maréchal. Après délibération, il me remit une lettre confidentielle par laquelle le gouvernement français me donnait tout pouvoir pour agir en son nom, comme je l'entendrais dans l'intérêt de la France. J'étais autorisé à montrer cette lettre, le cas échéant, au doyen du sacré-collège, président du conclave, mais à lui seul. Un mandat de cette largeur et tout de confiance ne pouvait m'embarrasser et n'était qu'honorable. Je l'acceptai donc."

Quand le cardinal arriva à Rome, il était porteur d'une pièce diplomatique écrite et signée par M. Waddington, ministre des affaires étrangères. Elle avait pour objet d'exercer ce droit d'exclusion et "l'exclusive" s'était portée sur le cardinal Bilio.

Le gouvernement français lui reprochait deux choses: d'abord, d'être religieux (il appartenait à la congrégation des clercs réguliers de Saint-Paul), ensuite et surtout, d'avoir été l'inspirateur et [illegible] le principal rédacteur du "Syllabus".

Comment Mgr de Bonnechose accomplit-il sa mission? Il était arrivé à Rome avec la persuasion qu'il n'aurait pas à lancer "l'exclusive" [illegible] Mais au premier tour de scrutin [illegible] le mardi matin, le cardinal Bilio réunit sept suffrages. [illegible]

[illegible]

Geissruck, intervint trop tard.

La procédure pour l'emploi du droit d'exclusion est des plus délicates. Le gouvernement autrichien remet au cardinal, qui représente ses intérêts au conclave, autant de rescrits impériaux qu'il y a de cardinaux dont l'élection lui serait désagréable. Le mandataire de l'Autriche doit suivre avec la plus grande attention la marche de l'élection, et au moment où il s'aperçoit que le cardinal désagréable au gouvernement va obtenir la majorité des deux tiers requise, il doit se lever et donner lecture du rescrit d'exclusion. Le scrutin est alors immédiatement interrompu. Il doit veiller avec soin à ne pas se tromper, car l'Autriche ne peut faire usage de son droit qu'une seule fois dans un même conclave; les autres rescrits qu'il peut avoir en poche n'ont donc plus aucune valeur.

Si le conclave ne tient pas compte de la protestation, l'élection est valable et le gouvernement autrichien n'a plus d'autre ressource que d'engager une action diplomatique pour amener le pape élu à se désister de la tiare, ce qui est alors infiniment plus compliqué.

(Courrier des Etats-Unis).

A TRAVERS LA PRESSE

Et vous l'aimez pourtant

M. Andrew Carnegie, qui a la passion de la notoriété et qui cherche toutes les occasions de se mettre en évidence, revient à la charge contre le Canada. Il veut reprendre d'une main ce qu'il lui donne de l'autre.

Cette fois, il prétend que les Etats-Unis ne laisseront pas s'exécuter les plans de M. Chamberlain. Est-ce que ces plans ne sont pas déjà en existence pour ce qui concerne le Canada? Notre part est faite par anticipation et les Etats-Unis n'ont jamais protesté contre notre tarif préférentiel.

Il n'est pas à supposer que les Américains voudront s'arroger le droit de dicter, dans les limites mêmes de l'Empire britannique, les lois fiscales que le Parlement anglais désirera adopter. Peut-être auraient-ils pu avoir, non pas une raison, mais un prétexte, de s'occuper de nous en qualité de proches voisins, lorsque nous avons modifié notre tarif; mais ils ne l'ont pas fait et ce qui est fait est fait.—La Presse.

Il a récompensé le mérite

Le gouvernement Laurier mérite des félicitations particulières pour avoir appelé à la direction du service médical du Canada, l'un des nôtres, le lieutenant-colonel Fiset, fils de notre ami le sénateur Fiset.

Le lieutenant-colonel Fiset s'est distingué à plusieurs reprises par sa bravoure, pendant la guerre sud-africaine. Il a affirmé les meilleures traditions de notre race. Il a fait honneur à son pays. Le poste important que le gouvernement vient de lui confier est la juste récompense de ses services et de ses belles aptitudes militaires.—Le Canada.

Non, les Canadiens de Manitoba ne l'oublieront pas

Après 25 années de vie publique, M. Greenway, ancien premier ministre du Manitoba, a pris sa retraite pour tout de bon. Sir Wilfrid Laurier lui avait promis de lui obtenir un titre quelconque de chevalier, avec un "sir" attaché à ses initiales, pour le récompenser du rôle qu'il a joué dans l'affaire des écoles du Manitoba.

Mais ce pauvre M. Greenway n'a reçu que l'oubli en partage.—Le Journal.

Il y a toujours des fous

On mande de Rome qu'un neveu de Léon XIII a l'intention de contester le testament de l'illustre défunt. Ce neveu prétend être le fils du frère aîné de Joachim Pecci. [illegible]

Il le faut bien

[illegible]

BUSTES DU PAPE A 38c CHEZ FRANK RICARD.

[illegible] IMPERIALES [illegible]

HORRIBLE!

(Suite de la première page.)

de la ville naguère si gaie et si prospère.

Mme Victoria Pérusse que l'on n'a pu retrouver après l'explosion manque encore à l'appel, personne ne peut dire ce qui est advenu d'elle et on croit fermement qu'elle est morte. Partout dans la ville il y a des carreaux de brisés.

Aussitôt que la nouvelle de l'explosion se fut répandue dans la ville, tous nos médecins, nos ambulances, voitures de patrouille, hommes de police se hâtèrent sur les lieux prêts à porter secours, chacun dans sa sphère.

Les pompiers, comme nous le disons plus haut, ont eu un travail infernal à faire pour se rendre maître des flammes.

Les membres du clergé ont montré aussi leur dévouement en allant prodiguer leurs consolations aux malheureux.

Joseph Pérusse a été reconnu cet après-midi à la morgue de M. O'Connell.

M. P. N. Cossette, de Nashua, était à bord d'un convoi qui venait de Nashua. Le train était trois minutes en retard, sans cela, tout le monde aurait été tué. Quoiqu'il en soit, à la première explosion, les voyageurs qui se trouvaient à environ un quart de mille de distance se levèrent comme mus par un ressort. A la deuxième cinquante personnes perdirent connaissance.

Le train stoppa pour repartir bientôt après. Rendu au pont le train arrêta de nouveau pour voir si tout était bien en ordre.

Lorsque le convoi eut passé devant la scène de la calamité il n'y avait encore personne sur les lieux. A la place des magasins, un peu de fumée se dégageait des trous profonds qui furent creusés. Les maisons étaient culbutées, c'était la ruine, la désolation, la mort.

PREMIERES DEMARCHES

Un reporter de L'Etoile se trouvait sur la rue Prescott quand l'explosion se produisit. Chaque passant indiquait un endroit différent comme théâtre de l'accident. Notre représentant prit cependant le premier tramway qui conduisait à Riverside Park, convaincu que c'était dans cette direction que le bruit était venu. Arrivé au bout de la rue Lawrence, il rencontra une première voiture chargée de deux blessés; quelques minutes plus tard, il vit le congressman Ames ayant aussi dans sa voiture un blessé qu'il transportait à l'hôpital. Il apprit là la nature de l'accident et l'endroit où il s'était produit.

CHOSES INCOMPREHENSIBLES

Mme Casimir Surprenant, dont le mari était à l'ouvrage, est une des victimes de cet horrible accident. Elle demeurait dans une des maisons qui ont été détruites par l'explosion. Transportée avec sa famille, six enfants, chez M. P. Caron, dans l'édifice Harnois, par M. Ernest Mailloux, employé chez M. Joseph Albert, c'est là que Mme Surprenant a accordé une entrevue à un de nos reporters.

"J'étais à repasser, dit-elle, quand j'entendis tout à coup une détonation effroyable. Les enfants étaient presque tous à leur déjeuner. L'une de mes petites filles, âgée de 11 ans, a reçu une blessure sans gravité à la tête. Elle a été transportée à l'hôpital. Une autre qui se trouvait au troisième étage est descendue, je ne sais trop comment et elle ne peut me l'expliquer non plus tant son excitation est grande encore.

"Au deuxième étage, j'avais couché mon bébé et ma première pensée, une fois que nous fûmes de nouveau rentrés dans le calme, fut de courir auprès du berceau. Je ne vis plus rien; mais en fouillant dans les débris de la maison qui était toute bouleversée, je retrouvai l'enfant qui n'avait seulement pas une égratignure."

MALHEUREUSE DESESPEREE

[illegible]

[illegible] AIDE AU SAUVETAGE

[illegible]

étaient encore à l'eau, M. Gravel en retira un de la rivière.

CHEZ A. G. POLLARD et CIE

Une vraie panique s'est produite chez MM. A. G. Pollard et Cie au moment de l'explosion. En entendant la cloche d'alarme, plusieurs des jeunes filles commis dans les différents départements crurent que l'édifice était en feu. Elles avaient entendu les vitres brisées dégringoler du haut de l'édifice et ce fait leur faisait croire que le feu était pris au bâtiment. M. Harry Pollard, qui garde un automobile à gazoline en arrière du magasin, a cru que sa machine avait fait explosion tant la détonation a été forte et la secousse violente à cet endroit.

CHEZ PUTNAM

La grande barre de fer, séparant une des glaces des vitrines chez Putnam and Son a été tordue. La glace, va sans dire, a été réduite en miettes.

CHEZ P. Z. HEBERT

De toutes les parties de la ville nous viennent les nouvelles que des vitres ont été brisées, les meubles renversés, les appartements bouleversés. Chez M. P. Z. Hébert, marchand de meuble du Petit Canada, une des glaces des vitrines a été brisée.

A LA THOMPSON BOX SHOP

A la Thompson Box Shop, la secousse imprimée au sol et l'édifice, par la violence de l'explosion, a jeté les machines dans le plus complet désarroi. M. Georges David, qui travaillait à une scie circulaire, a vu cette scie se casser en deux.

AU BUNTING MILL

Au Bunting Mill, l'explosion a tout dérangé les machines aussi.

MM. Friend, boulangers, ont offert d'envoyer toutes les provisions nécessaires sur la scène de la désolation pour nourrir ceux qui ont tout perdu, ainsi que les travailleurs, la police etc.

Mme A. G. Cumnock, femme du trésorier de la filature Appleton, et M. O'Donnell ont offert leurs résidences pour servir de refuge aux infortunés.

Un corps humain a été trouvé dans un champ, à environ un demi mille du lieu du désastre.

M. Richard que l'on croit mort était secrétaire du Conseil Rochambeau. Les officiers de ce Conseil ainsi que les membres de l'Association Catholique, ont fait, sans résultat des recherches pour le découvrir.

TEMOINS OCULAIRES

Boston, 29 — Des personnes se rendant à Boston sur le train parti de Lowell à 8h. 57 ont été témoins oculaires de l'explosion qui s'est produite à Lowell aux poudrières de la United States Cartridge Company ce matin. Le train passait vis-à-vis des usines quand l'explosion s'est produite. La voie est à à peu près un quart de mille de la scène de l'accident. Elles virent une grande fumée blanche obscurcir le ciel et des débris lancés dans toutes les directions. Le train allait à grande vitesse et on n'y ressentit qu'une petite vibration. En arrivant en cette ville, tous les voyageurs cherchèrent à obtenir des nouvelles.

SECOUSSE RESSENTIE A LAWRENCE

Lawrence, 29 — Une forte détonation, comme celle que produirait une explosion, a été entendue ce matin ici vers 9h. On a pensé que l'explosion s'était produite sur les terrains de la United States Cartridge Company.

A Andover, pas moins de 12 milles de la poudrière, des vitres ont été cassées par suite de l'ébranlement de la terre.

LYNN AUSSI EST SECOUE

Lynn, 29 — Peu après 9h. ce matin, on a ressenti à Lynn un tremblement de la terre. [illegible]

A WAKEFIELD

[illegible]

A REVERE

Revere, 29 — [illegible] on a entendu le bruit d'une explosion qui semblait venir de Lowell. La secousse a été tellement violente que quelques personnes ont cru que les poudrières d'Acton venaient de sauter.

DEUX DOIGTS AMPUTES

Joseph Keleis a été blessé ce matin dans la card room des manufactures Tremont & Suffolk. Il a eu deux doigts de la main gauche arrachés. Il a été transporté au Lowell Hospital.

SCENE NAVRANTE

Deux hommes menacés de mort se débattent dans les flots aux yeux de leur famille

Montréal, 29 — Boucherville est un endroit charmant pour les amateurs de sports aquatiques. Le St Laurent n'y est pas large, divisé qu'il est par les îles qui en sont de si beaux ornements. Ces verts oasis baignent gracieusement leurs rives dans les eaux du grand fleuve.

Dimanche, le soleil était radieux, la brise était légère, l'atmosphère était chargée de parfums. Il y avait bien, dans l'après-midi, quelques nuages gris au firmament, mais ils ne devaient servir, cela était entendu, qu'à protéger les promeneurs contre les ardeurs d'un soleil trop chaud.

MM. Hewett et Fielding, de cette ville, passent la belle saison à Boucherville, dans les jolis cottages de M. Paquette. Ce sont deux amateurs de chaloupe, deux nageurs de premier ordre. Donc, ils vont sur l'onde!

Ils s'embarquèrent vers trois heures dans une coquette chaloupe. On les vit s'éloigner, toutes voiles hautes.

Soudain, un gros nuage noir déchaîna un vent de tempête, un véritable ouragan. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, l'embarcation qui portait MM. Fielding et Hewett chavira.

Les vagues devinrent hautes de 10 à 15 pieds. Le "Boucherville" qui était amarré à son quai fut témoin de l'accident, et fit entendre son sifflet de détresse.

Il pleuvait à plein ciel, la tourmente emportait à de lointaines distances les branches des arbres, et balayait tout sur son passage. Les gens s'étaient réfugiés dans les maisons.

Par bonheur, deux jeunes garçons, MM. Primeau et Carmel, ce dernier âgé de 13 ans, aperçurent l'embarcation chavirée, qui portait sur sa quille, MM. Hewett et Fielding.

Sans perdre une minute, ils sautèrent dans une chaloupe, allèrent au secours des deux naufragés. Il leur fallut au moins 15 minutes avant de les pouvoir atteindre. MM. Fielding et Hewett avaient gardé leur sang-froid, et étaient parvenus à s'installer sur leur embarcation chavirée, à laquelle la voile qu'ils n'avaient pu amener, servait de quille protectrice.

Les femmes et les familles des deux hommes qui luttaient au large pour la vie, avaient été prévenues et étaient sur la rive. Ce fut une scène navrante!

L'un des deux naufragés, un peu moins bon nageur que l'autre, invoquait avec une extrême piété tous les saints et tous les protecteurs qu'il est sûr de posséder au paradis.

Son compagnon, un brave homme, mais qui est peut-être un peu moins dévot, lui cria: "Invoque les saints tant que tu pourras, mais tiens bien la chaloupe."

Ces deux moyens de salut, la confiance eurent pour résultat de ramener sains et saufs à leurs familles, nos deux amis qui, en dépit de leur bain prolongé, n'ont pas pris la résolution de renoncer aux promenades ravissantes du dimanche sur le fleuve, même quand il y a des nuages gris au firmament bleu.

Nos félicitations aux deux jeunes garçons qui ont mis hier à leur actif un acte d'énergie et de courage.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

IL EST CANDIDAT

Joliette, P. Q., 29—M. Ferdinand Lamarche [illegible]

A SES CLIENTS

M. D. Allard, anciennement chez M. L. P. Turgeon, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il se fera un plaisir de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	46	27	.630
Nashua	42	29	.592
Concord	40	29	.579
Lowell	42	31	.575
Fall River	33	37	.471
New Bedford	31	38	.449
Lawrence	28	44	.389
Haverhill	20	47	.299

NEW BEDFORD 6 — LOWELL 0

New Bedford, 29—Les locaux ont administré une couche de blanc aux Lowell hier après-midi. Josslyn a lancé une très bonne partie. McKenna, qui était dans la boîte pour les visiteurs, n'a pas été aussi chanceux. Il a lancé d'une manière assez effective, mais pas assez pour empêcher les forts New Bedford à faire des points. Ce n'était pas à son tour de pitcher hier, mais vu qu'il avait toujours tenu les New Bedford sur la devinette dans les parties précédentes, Lake a pensé qu'il ferait bien hier, mais il l'a regretté, car McKenna n'était pas bien disposé et aussi il a perdu sa partie. Josslyn, qui a eu la distinction au commencement de la saison d'administrer aux Lowell une couche de blanc avec le résultat de 6 à 0, a répété la même dose hier. Les New Bedford ont introduit plusieurs changements. Gulheen avait soin du troisième but à la place de Boardman, qui a abandonné le club il y a une couple de jours. Allen, qui jouait comme short stop, alla au deuxième but. Stroh, ancien catcher des Haverhill, joua short stop. Dans le champ de droite, Foxen remplaçait Connie Murphy, qui est sur la liste des malades, et avec un pareil club, ça n'a pas empêché que les Lowell ont reçu une couche de kalsominé.

Le score au complet:

NEW BEDFORD

	ab	r	bh	po	a	e
Joyce cf	5	0	3	2	0	0
Foxen rf	5	0	0	1	0	0
Mullaney lf	5	0	1	3	0	1
Burrill c	4	0	0	6	2	0
Broderick 1b	4	1	1	9	0	0
Allen 2b	4	0	0	4	4	0
Gulheen 3b	4	2	2	1	2	0
Stroh ss	3	2	1	1	0	0
Josslyn p	4	1	1	0	3	0
Totaux	38	6	9	27	11	0

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	0	1	2	3	2
Cassidy lf	3	0	2	3	1	0
Bigbie rf	4	0	1	1	0	0
Hickey 2b	4	0	1	0	1	0
Merritt c	3	0	0	4	1	0
Lake 1b	4	0	0	6	1	1
Grant cf	4	0	1	5	0	0
McLaughlin ss	4	0	3	4	1	0
McKenna p	3	0	0	2	2	1
Totaux	32	0	9	24	10	4

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
New Bedford 0 0 0 0 3 3 0 0 0—6

Coups bons pour deux buts: Broderick, McLaughlin. Coup sacrifice: Cassidy. But volé: Stroh. Buts sur quatre balles: de Josslyn 2. Buts sur des erreurs: New Bedford 3. Struck out: par Josslyn 5 par McKenna 4. Jeu double: Josslyn, Allen et Broderick. Umpires, Connors et Cronin. Temps, 1.14. Assistance, 450.

Résultat des autres parties:
(NEW ENGLAND)

A Fall River—Nashua 18, Fall River 3. Assistance, 700.

A Lawrence—Manchester 4, Lawrence 2. Assistance, 400.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Boston 3, New York 0. Assistance, 5370.

Cleveland 10, St Louis 2. Assistance, 1500.

Philadelphie 4, Washington 3 (10 innings). Assistance, 4283.

Detroit-Chicago, pluie.

(NATIONAL)

[illegible]

(EASTERN)

[illegible]

(CONNECTICUT)

A Norwich—Norwich 2, Hartford 0; Norwich 7, Hartford 6.

A Springfield — New Haven 5, Springfield 4.

A Holyoke—Holyoke 4, Bridgeport 0.

A New London—New London 4, Meriden 0.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Manchester à Lawrence, Concord à Haverhill, Nashua à Fall River.

American—New York à Boston, St Louis à Detroit, Washington à Philadelphie.

National—Boston à New York, Philadelphie à Brooklyn, St Louis à Chicago, Pittsburg à Cincinnati.

Eastern—Providence à Newark, Baltimore à Reading, Montréal à Jersey City, Buffalo à Toronto.

Connecticut—Bridgeport à New Haven, New London à Springfield, Norwich à Hartford, Meriden à Holyoke.

A TRAVERS CHAMPS

Murphy a fait 33 hits dans 21 parties.

Noblitt des Concord n'a pas fait une seule erreur dans 24 parties.

Le percentage de Carney comme premier but se chiffre dans les .991.

Grant a joué 18 parties sans une erreur. Il a joué 25 parties avec une seule erreur, acceptant 61 chances sur 62.

Le club de Claremont, N. H., que notre ancien pitcher Lord Derby était aller joindre, vient de se débander.

Dans trois parties Warren des Fall River a fait deux coups bons pour deux buts, un pour trois buts et un home run.

Grant commence à jouer du bâton. Dans huit parties il a frappé un coup bon pour deux buts et trois coups pour trois buts.

Les Lowell prennent un repos aujourd'hui. Ils en ont besoin, car demain ils se mesureront avec les redoutables Manchester.

Louis Knau, le short stop des Manchester, a été le héros du jour hier à Glen Forrest. Deux home runs furent son bilan au bâton.

Demain après-midi, les Manchester seront ici. Il faudrait de toute nécessité remporter la victoire. Voyez monsieur Lake, voyez à ce que vos hommes soient bien dispos.

Les épiciers de Nashua sont à se préparer pour la rencontre avec leurs confrères de Lowell jeudi, lors du pique-nique à Canobie Lake. Ils ne le disent pas, mais ils veulent donner une bonne "rincée" aux épiciers de Lowell: leur passer une couche de blanc si c'est possible.

Le président Dreyfus, du club de Pittsburg, de la ligue National, annonce que si son club sort vainqueur de la lutte il lancera un défi aux champions de la ligue American pour une série de 11 parties pour décider du titre de champion du monde, et les gagnants recevront 75 pour cent des revenus des admissions et les perdants 25 pour cent, et de plus les gagnants visiteront l'ouest et les autres endroits pour disputer le titre de champions du monde, les perdants devront rester en arrière.

BUSTES DU PAPE A 38c CHEZ FRANK RICARD.

Baseball
Spalding Park,
JEUDI, 30 JUILLET.
Manchester vs Lowell.
ADMISSION, 25 CENTS.
Partie à 3h. 15.

Le Spécial de la "Lumière"

Habits "Peacedale" en Serge Bleu $6.75

Habits en Serge Bleue

Samedi passé a été une journée de "grande foule," et un appel constant pour **Habits en Serge Bleue.** Ce sont des habits que nous connaissons, ils sont faits dans nos fabrique pour être vendus pour plus de dollars que nous en d manderons aujourd'hui, les marchandises sont tout en laine, la couleur absolument durable et les garnitures sont de la première qualité, ils sont justement les habits nécessaires pour les vacances et l'automne. Nous avons toutes les grandeurs en toutes les lignes de 34 à 44. Ce sera mieux pour vous de venir tout de suite tandis que toutes les grandeurs y sont.

Habits "Standard" en Serge Bleu $10.00

La Talbot Clothing Company,

LE MAGASIN ECLAIRE DE LOWELL

Edifice de l'American House. Coin des Rues Central et Warren.

A QUEBEC

LES RICHESSES DES DECORATIONS DE DEUIL

Les églises sont toutes tendues de banderolles noires

Québec, 29 — Nos églises semblent rivaliser de somptuosité et de splendeur dans leurs décorations à l'occasion du service funèbre pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Léon XIII.

Celles de la Basilique et de Saint-Roch ont fait à juste titre, l'admiration des centaines de fidèles qui ont eu l'avantage de les voir.

[illegible]

les pieuses que ces grandes et mémorables cérémonies funèbres avaient attirées.

Les décorations de l'église St Jean-Baptiste méritent en particulier une mention spéciale.

On avait trouvé moyen de sortir, pour ainsi dire des sentiers rebattus, pour faire du nouveau et donner aux pompes funèbres un certain cachet d'originalité.

Les grandes étapes de l'histoire du grand Pontife avaient été inscrites sur des banderoles qui ornaient en spirale les énormes colonnes de l'immense temple.

Le maître autel avait été orné de riches draperies de deuil sur lesquelles on lisait la célèbre devise du Grand Pontife: Lumen in Coelo. De chaque côté du maître autel, on lisait: Paissez mes Agneaux. Paissez mes Brebis. "Inparadisum deducant eum Angeli."

Aux galeries de chaque côté de la nef, on lisait: "Il fut le pape des rois, des ouvriers, le modèle du clergé, la force des religieux, le soutien de tous. Docteur infaillible, il est le sel de la terre, et sa parole est entendue de tout l'univers, sa mémoire sera immortelle.

Au jubé de l'orgue, on avait inscrit en immenses lettres blanches sur fond noir: Pontife-Roi, et sur la chaire: Requiescat in Pace.

On remarquait au pied du catafalque le nom de Léon XIII sur un transparent illuminé à giorno au moyen de lumières électriques, et de chaque côté au pied du guéridon portant des candélabres, les millésimes 1878-1903, première et dernière année du pontificat de Léon XIII sur transparents illuminés à giorno.

Les draperies noires et pourpres du maître autel tamisaient pour ainsi dire la lumière de centaines de lumières électriques brillant, scintillant en arrière, offraient un singulier éclat, avaient un effet particulier.

Qu'on ajoute l'éclat des lustres, et de centaines de lumières électriques, et autres, et on aura un faible aperçu de l'imposante beauté du sanctuaire au moment le plus solennel du service à l'offertoire et en particulier à l'élévation.

[illegible]

DETTE DE RECONNAISSANCE

[illegible]

fidèle et montre que sous des apparences d'une rigoureuse sévérité, sir William cache des dispositions sympathiques et généreuses.

Le 28 mai dernier, un train du Pacifique allant à une allure de trente milles à l'heure, passa sans arrêter à la jonction de Carleton, en destination d'Ottawa. Le mécanicien, M. Napoléon Langelier, un des employés les plus fidèles et les plus respectés de la compagnie, aperçut à quelque distance à l'avant de son train, que l'aiguille était ouverte. Il songea à l'instant même qu'il avait des centaines de vies entre ses mains et comprit qu'une catastrophe était imminente. Il appliqua aussitôt les freins automatiques. Il ordonna à son chauffeur de sauter pour se sauver et lui-même resta à son poste jusqu'à ce que la vitesse du train fut ralentie de moitié.

Au moment où la locomotive allait s'engager avec fracas sur une voie de garage, Langelier sauta à son tour et alla se briser contre un obstacle. Après le déraillement, on constata avec bonheur qu'il n'y avait personne de tué. Seul le malheureux Langelier était mortellement blessé. Sir William Mulock vint le voir et s'intéressa aux préparatifs pour le transport à Ottawa. Quelques jours après, le ministre l'alla visiter à l'hôpital, le remercia avec effusion du sacrifice qu'il avait fait pour sauver les voyageurs confiés à ses soins et se retira en laissant sur le guéridon une simple carte de visite signée: William Mulock.

Le lendemain, Mme Langelier trouva cette carte et en demanda la provenance. Le blessé touchait alors à sa fin, sans qu'il se doutât toutefois de la triste réalité. Il eut l'excellente idée de conseiller à sa femme de conserver cette carte qui pourrait peut-être un jour lui porter bonheur. Mme Langelier apporta cette carte chez elle. Un de ces jours derniers, elle la retrouva dans son secrétaire, se rappelant les dernières paroles de son mari décida de s'en servir comme d'un talisman. Elle se présenta chez Sir Wm Mulock et après quelques explications le ministre offrit une très belle position dans son département à la fille de Mme Langelier. La chaleureuse réception que lui accorda le ministre la convainquit qu'en effet sir William ressentait vivement la mort de [illegible].

TERRIBLE ACCIDENT

Un Canadien écrasé à mort aux Manchester Locomotive Works

[illegible]

Le blessé a été transporté à l'hôpital du Sacré-Coeur dans l'ambulance de la police. Il était privé de sentiment et le sang s'échappait de plusieurs blessures. Le Dr Brown a été appelé auprès de lui.

Cayer a succombé à ses blessures quelque temps après.

LA CREME ROYALE est toujours la préparation par excellence pour embellir et adoucir la peau. Elle fait disparaître la rudesse, les taches de rousseur et les boutons. Un bureau de toilette n'est pas complet sans une bouteille de Crème Royale. Se vend 75 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

GRAND BANQUET

Haverhill, 29 — Un des principaux évènements de la Old Home Week que l'on célèbre ici sera certainement le banquet qui a eu lieu hier soir à l'hôtel de ville. Il y avait plus de 200 couverts. M. William H. Moody, secrétaire de la guerre, était l'hôte d'honneur.

GRANDES MANOEUVRES

Washington, 29 — On a préparé au département de la marine un programme détaillé des manoeuvres de la flotte de l'Atlantique du Nord qui auront lieu sur la côte de la Nouvelle-Angleterre pendant le mois d'août. C'est au département que se tracent les grandes lignes de ces manoeuvres et les détails incidents seront laissés à l'amiral Barker, commandant de la flotte.

TERRIBLE CYCLONE

St Petersbourg, 29 — Un terrible cyclone s'est abattu sur le district de Tcherigof. Trois villages ont été détruits dans l'espace de quelques minutes. Des maisons, des églises mêmes ont été transportées tout d'une masse à de grandes distances. Les pertes de vie sont nombreuses.

DES BALEINES

[illegible]

[illegible] FATALES

[illegible]

TROUVE NOYE

[illegible]

au quai de Longueuil, où elle avait été découverte; il téléphona immédiatement à M. Bienvenu, le greffier de la cour pour faire reconnaître officiellement la dépouille du noyé.

Albert Fournier avait de nombreuses paperasses venant du Wall Street, dans un portefeuille que l'on a trouvé dans une des poches de son veston. MM. Bienvenu et Lefebvre, de la cour du Recorder, se rendirent à la morgue et reconnurent immédiatement leur confrère.

Le coroner tiendra une enquête sur cette noyade.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 13ième. jno

MARTIN EBELT

IL AVOUE AVOIR ASSASSINE LA COMPAGNE DE SES JOURS

Il méditait la mort de son épouse depuis une semaine

Mount Vernon, N. Y., 29 — Martin Ebelt a été condamné hier soir, à subir son procès devant les grands jurés pour le meurtre de sa femme Augusta dont on a retrouvé le cadavre dans un égout dimanche. Il a confessé son crime sans la moindre hésitation.

Hier matin, Ebelt a été questionné par le coroner et le chef de police. Puis on l'a ensuite conduit à la morgue pour le confronter avec le cadavre de sa femme. Il a jeté un regard indifférent sur le corps et a admis que c'était celui de sa femme. En réponse à d'autres questions, il s'est tout à coup écrié: "Oh! je suis coupable."

Il a dit ensuite qu'elle l'ennuyait à mort à force de lui demander de l'argent et qu'il avait décidé de s'en débarrasser.

A la reprise de l'enquête, il a dit qu'il avait remarqué une semaine auparavant l'ouverture pratiquée dans l'égout et qu'il avait pensé que ce serait une bonne place pour cacher le cadavre. [illegible]

GRAND FEU

[illegible]

OFFENBACH ET SES COLLABORATEURS

Etienne Tréfeu, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-deux ans, était l'auteur d'une foule de livrets mis en musique par Offenbach; il fut le père, entre autres, de la "Princesse de Trébizonde" et de "Geneviève de Brabant," deux des plus grands succès du grand maestro. Il faisait partie de la bande—aujourd'hui on dirait du syndicat—des librettistes favoris d'Offenbach.

Ces favoris, c'était M. Ludovic Halévy sans Meilhac, Jules Moineaux, le père du spirituel Courteline, et Hector Crémieux.

Quelquefois le maestro faisait des infidélités à sa bande, quand on lui apportait un livret qui lui plaisait, ce qui n'était pas fréquent.

C'est ainsi qu'un jour un jeune auteur lui adressa une pièce qui lui parut jouable; il en fit la musique, une musique exquise qui eut un succès fou, malgré le livret. Ce succès enflamma néanmoins le jeune auteur, lequel n'était pas tout à fait aussi modeste que ce pauvre Tréfeu.

Le jeune auteur ne manquait pas une représentation de la pièce, à tout propos il disait:

— Tenez, je me rappelle, c'est au moment où j'eus l'idée d'écrire la chose que vous savez pour Offenbach.

Quand il allait quelque part, il se faisait annoncer:

— L'auteur de la nouvelle pièce d'Offenbach.

Un jour qu'il se promenait avec le spirituel musicien, son collaborateur, il s'arrêta ravi. Un orgue de Barbarie moulait un air de la pièce, et Offenbach lui dit en souriant:

— Votre musique!

Quand j'ai eu la gloire de devenir, moi aussi, un des librettistes d'Offenbach, celui-ci était à l'apogée de sa renommée.

— Ecoute, me dit-il, je te tutoie parce que j'ai l'habitude de tutoyer tout le monde, cela m'est plus commode dans les relations; mais toi, tu me diras "vous". Je suis déjà tutoyé par trop de personnes, ça le déconsidère.

— Soit, répondis-je; seulement je vais avoir l'air d'être votre domestique.

— Eh bien, c'est déjà quelque chose. C'est encore plus honorable que d'avoir l'air d'un vaudevilliste.

— Vous avez peut-être raison.

Et Offenbach, toute sa vie durant, m'a tutoyé et moi je lui ai toujours respectueusement dit vous. Mais ce que je craignais est arrivé un jour.

En ce temps-là, quand j'étais jeune et liant, je portais, on ne sait pourquoi, des favoris à l'anglaise et une rasade de moustaches! Je cherchais à ressembler à Grammont-Paderousse, qui passait pour un des hommes élégants du second empire et qui l'était, en effet; il jouissait de plus d'une réputation de bravoure très justifiée.

[illegible]

LA MALLE D'UNE FEMME ELEGANTE

...parisiennes, Eau de Floride concentrée, Eau de Toilette importée, Savons fin, Poudres Parfumées, Crêmes pour la peau, Cosmétiques, Dentifrices, Fards et tout ce qui concerne la toilette en grande variété, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack."

Elle redevient brusquement, depuis quelques jours, personnage d'actualité et de premier plan. Elle fournit des sujets de conversations vives et animées, de discussions entre maîtresses et femmes de chambres.

Déjà elle sort de sa réserve et des réserves. On la tire de placards profonds où on la dissimule, on la descend du grenier, on la monte du sous-sol. Elle envahit l'appartement; on songe à la remplir, et on la remplit. Cela dépend du caractère de ceux qui l'occupent.... je veux dire dont elle est la fidèle et complaisante descendante.

Les malles sont un peu comme des personnes. Elles ont leur caractère, leur âge, leur physionomie et leur histoire. Leur histoire—mélangée de géographie—est écrite sur leurs flancs en innombrables et multicolores placards, que les hôteliers, avides de réclame, et les employés de chemins de fer lui collent un peu partout. Ils marquent ses campagnes et ses états de service.

Leur physionomie, ce sont aussi les voyages—ils forment la jeunesse, mais déforment les vieilles malles—qui la leur donnent. Enfin leur caractère, c'est quelque chose de particulier, une disposition, un don naturel et inné que seuls connaissent bien leurs propriétaires. Il y en a de grincheuses, de susceptibles, d'insupportables qui, avec un coffre énorme et un air de vouloir tout avaler, ne digèrent presque rien. Il y en a de dociles, due malléables, d'élastiques pourrait-on dire, qui se prêtent à tout, même aux envahissements les plus exagérés, prémédités par d'inconscientes personnes qui ne doutent de rien et n'en connaissent pas, dans les rapports pourtant immuables du contenant et du contenu, de limites à leurs fantaisies. Les plus désordonnées. Comme la Nature, elles ont horreur du vide. Au mépris de leur santé et de leur vie même, certaines malles de bonne composition font des prodiges pour les satisfaire.

On ne sait pas, non, on ne sait pas tout ce que peut contenir la malle, modeste en apparence, d'une femme élégante partant en villégiature. Seuls en ont une vague et hypothétique perception, le facteur qui avec des "ahan" d'angoisse la prend sur le toit de la voiture, l'employé à la pesée qui, avec un sourire ironique et un coup d'œil narquois, déclare à haute et intelligible voix son poids formidable, et [illegible]

[illegible]

...ricaine" qui s'ouvre sur le côté comme une armoire, où les robes sont pendues confortablement, chacune à son crochet et qui déjouent absolument par leur structure, les calculs malicieux des employés qui n'arriveront pas, selon leur vœu secret, à leur mettre la tête en bas, à les bousculer dans tous les sens, afin de glisser une confusion préméditée parmi le soigneux arrangement.

Mais, n'est-ce pas, mettre le nécessaire dans une malle, c'est un jeu d'enfants et pas intéressant.

L'amusant et le difficile commence au superflu. Mais voilà, qu'est-ce pour une femme que le superflu?

Ce qu'elle veut emporter avec elle, si elle s'éloigne pour quelques temps, c'est sa précieuse atmosphère qui vit autour d'elle et la fait vivre, qui fait en quelque sorte partie d'elle-même: bibelots familiers et indispensables, livres favoris ou réservés, coussins, ces coussins qui peu à peu ont pris la forme de son corps et lui sont amis, gravures aimées. Pour que la chambre qui l'abritera quelques jours ait son petit air, des soies, des étoffes, des jetés de dentelles tirés de la malle, habilleront la cheminée, les tables. On retrouvera la glace où elle a l'habitude de se contempler, qui est un peu sa conseillère et sa confidente. Des grandes photographies lui rappelleront quelqu'un qu'elle n'oublie pas, même en voyage, et qu'elle aime bien: elle-même; d'autres photographies évoqueront le souvenir de chers absents auxquels elle pense.

La garniture de toilette sortirait toute seule, si on l'oubliait, de son nécessaire, et aussi le thé anglais, pratique et léger, de son panier. Des draps c'est quelque chose de si intime que ceux de l'hôtel ne toucheront pas un épiderme susceptible; voilà pourquoi, souvent, quelques piles comblent le fond de la malle. Le sac en peau de daim garnira la couche du sleeping. Et voici la lampe à l'alcool, prête à toutes les besognes, si on ne l'a remplacée par maints appareils électriques, bouilloires, fers à friser, etc., qui sont le dernier mot du confort. L'électricité, elle est aussi dans la petite lampe portative qu'on a allumée en wagon pour lire en route, la tête appuyée sur ce coussin pneumatique recouvert de liberty, que le mari a employé tout à l'heure son dernier souffle à gonfler.

Sacs divers, destinés à de multiples usages, housses, couvertures légères, voiles et capelines pour l'"auto" l'hygiène, l'élégance et l'art, remplissant jusqu'au bord cette jolie malle que vous voyez, timbrée d'une couronne sur ce quai de gare et qui ne pèse d'ailleurs pas plus de 154 kilos!

TOUT-PARIS

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE [illegible]

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue C[illegible]

APRES LA GUERRE

Fitchburg, 29—George Moroney et Joseph Daigle, soldats, durant cinq ans aux Philippines, sont de retour dans leurs familles. Moroney est chez son père, M. George Moroney, 21 rue Clarendon et Daigle au No [illegible] rue Fairmount.

Ces deux soldats se sont enrôlés le 15 juillet 1900, sont passés par Frisco au Japon, et ont pris une partie active aux batailles suivantes sans compter les escarmouches: [illegible]

[illegible]

...ne savent pas s'ils ne seront pas repris par la nostalgie des Philippines.

SINGULIER ACCIDENT

Manchester, 29—Léon Whitney, âgé d'environ 14 ans, fils de M. Albert Whitney, assistant contremaître dans la cour du Boston and Maine, qui demeure au No 7 rue Elm, a été la victime d'un pénible accident, vendredi dernier. Il a reçu une profonde blessure à l'omoplate, en étant frappé par un vieux sabre rouillé que des garçonnets s'amusaient à lancer dans la porte d'une grange en arrière de la résidence de M. E. R. Laing.

Deux des petits garçons, en jouant autour de la maison Laing, après souper, ont trouvé deux vieux sabres. Ils ont cru que ces armes anciennes feraient des flèches idéales et ils sont allés dans la grange et ont commencé à lancer leurs sabres contre la porte de la remise.

Léon Whitney, qui passait par là, entendit les petits garçons qui riaient et criaient et il s'approcha pour s'assurer de la cause de leur bruyante joie. Il fut averti de ne pas se mettre dans la porte car il pourrait être blessé; juste au moment de l'avertissement, il était frappé par une des armes qui lui pénétra dans l'épaule.

Un médecin fut appelé et fit le pansement nécessaire; le jeune Léon sera bientôt guéri.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de **LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL**. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, **pharmaciens, rue Merrimack**.

PREMIERE MESSE

North Conway, 29—M. le curé C. S. Lacroix, de North Conway, a célébré pour la première fois dimanche la messe dans sa nouvelle église de North Conway. Le nouveau temple est situé dans l'un des plus pittoresques endroits du village, à l'angle des rues Main et Grove. Il a 38 pieds de largeur et 68 pieds de longueur, et peut facilement contenir trois cents cinquante personnes.

Dimanche, environ trois cents personnes venues de Jackson, Bartlett, Intervale et autres villages des environs ont assisté à la messe. Une tribu d'Indiens Abanis est arrivée à North Conway ces jours derniers et quelques membres de cette tribu ont fait le chant à l'église Notre-Dame des Monts, dimanche.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Th[illegible]en.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 55 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 5 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
[illegible] coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 713 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 768 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 296 rue Bridge.
[illegible] Pharmacy, [illegible] rue East Merrimack.
[illegible] Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 714 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 724 Lakeview Ave.
M. [illegible], rue Gorham.
Railroad News Stand, 22 rue Thorndike.
J. B. Beaupré, 481 rue Middlesex.
[illegible], 181 rue Middlesex.
Mme Lafiamme, 379 rue Middlesex.
M. Michel, rue Middlesex.
Frank Morlel, 388 rue Middlesex.
[illegible], 74 rue South.
Mme [illegible], coin de South et [illegible].
John Ryan, 555 Broadway.
M. J. Turcotte, 549 rue Middlesex.

NEW YORK CLOAK & SUIT Co.
12 RUE JOHN.

Grandes Occasions en Jupes d'Ete

50 douzaines de nouveaux corsages (shirt waist) d'été,
Prix 39c, 49c, 98c $1.39, $1 98 et $2 49.

50 nouveaux costumes shirt waist,
Prix $1,49, $1 98, $2.98 et $3 98.

Nouvelles jupes de promenade
Prix $2.98, $3 98 et $4 98.

VENTE SPECIALE JEUDI MATIN

Le Magasin Ferme à Midi pendant toute l'Eté

Afin d'intéresser spécialement nos pratiques d'acheter le jeudi matin, nous offrirons des réductions extraordinaires.

SPECIAL JEUDI MATIN

10 douzaines de peignoirs en linon, prix régulier $1.00,
JEUDI MATIN 53c.

Murphy's
Rheumatic Cure

M. R·C TRADE MARK

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le [f]oie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,
Chers Messieurs,

Je me fais un devoir d'annoncer au public spécialement les grands mérites que possèdent votre "Rhumatism Cure". J'ai souffert pendant huit ans, de cette terrible maladie le "Rhumatisme Sciatique" et j'ai acheté toutes sortes de remèdes, liniments, pilules, cataplasmes, j'ai pris des bains et beaucoup de prescription de médecins, mais toujours sans résultat. Quelquefois seulement je me sentais bien pour quelques jours et ensuite la maladie me reprenait de nouveau. En novembre dernier, j'ai commandé une demi-douzaine de vos bouteilles et depuis que je les ai prises, je n'ai pas senti de mal précédemment je ne pouvais pas marcher de mon bureau à chez moi sans sentir des points dans tout le corps et maintenant je suis un autre homme.

Sincèrement à vous,
D. F. SULLIVAN,
65 rue Clare, Lowell, Mass.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON,
Marchands de
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 11.

Un sentiment bien marqué de satisfaction intime et profonde, de reconnaissance même, se peignit sur les traits du jeune officier. Témoin de ce phénomène, celle qui avait eu le bonheur de le déterminer, mue aussitôt par une résolution non moins soudaine que spontanée, s'écria:

—O! vous qui allez paraître devant Dieu, êtes-vous bien en état d'entendre mes paroles, de comprendre ce que j'ai à vous dire?

Robert fit un signe de tête affirmatif.

—Eh bien, reprit fiévreusement son interlocutrice, je dois m'agenouiller encore une fois au pied de ce lit mortuaire; car ce n'est plus seulement le pardon de Dieu que j'ai à implorer, mais le vôtre, pour avoir déserté le plus sacré des devoirs. Ah! vous m'excuseriez peut-être si vous saviez.... mais non, il est trop tard. Robert, regardez-moi bien pour la dernière fois; j'aurais pu être la plus heureuse des femmes, et j'en suis la plus malheureuse. Robert, je suis celle que vous avez cherchée sans doute vivant, pour ne la trouver, hélas! qu'au moment de votre mort. Robert, je suis votre mère!

—Ma mère! murmura le moribond d'une voix étouffée; puis il ferma les yeux en poussant un faible gémissement, qui retentit dans la chambre d'une façon lamentable, et sa tête s'affaissa sur son oreiller.

—Il est mort! s'écria la malheureuse femme en inondant cette tête chérie de ses baisers et de ses larmes; il est mort sans me pardonner! Grâce! pitié! Seigneur mon Dieu!

Au bruit de ses sanglots on accourut. Cette fois, l'adjudant d'administration et l'infirmier étaient accompagnés d'un chirurgien aide-major, attaché au service de l'hôpital. Celui-ci se pencha sur le lit et appliqua son oreille à la région du coeur; puis il dit:

—Le blessé respire encore un peu; mais il va passer.

—Retirez-vous madame, reprit l'adjudant; je vous en supplie, retirez-vous bien vite! Ce sont là de bien cruels spectacles qu'il faut nous laisser, à nous autres dont c'est le métier. Laissez-nous faire notre triste office. Il y a là un vieux maréchal des logis qui était fort attaché à ce pauvre lieutenant, et qui a obtenu l'autorisation de précéder avec l'infirmier de service à sa dernière toilette.

La dame voilée rabattit son voile sur son visage et sortit, chancelante et étouffée par ses sanglots, sans pouvoir prononcer une parole. Et pourtant, non seulement Robert respirait encore, non seulement, il n'y avait pas lieu de se préoccuper de l'ensevelir ce soir-là; mais encore il s'opérait en lui, dans ce moment même, une de ses crises qui sauvent infailliblement le malade, quand elles ne le tuent pas du coup. L'émotion même qu'il venait d'éprouver avait ranimé dans cet organisme défaillant les sources de la vie, et, dès le lendemain le chirurgien en chef de l'hôpital à sa visite put constater dans la situation du blessé une amélioration des plus sensibles et tout à fait inespérée. Cette amélioration fit de si rapides progrès que, au bout de quelques jours, Robert entrait en pleine convalescence.

C'est alors que réintégré dans la pleine possession de ses facultés mentales, il commença à s'interroger sérieusement sur tout ce qui s'était passé pour lui depuis quelque temps, et notamment sur cette visite mystérieuse qu'il avait reçue dans un moment si solennel de son existence.

Il n'ignorait pas en effet qu'on lui avait donné l'Extrême-onction, alors que son état jugé désespéré, ne lui permettait même plus d'avoir conscience de ce qui s'accomplissait autour de lui. On s'était empressé de l'en informer aussitôt que tout danger [illegible]

[illegible]

demande pas vos confidences, vu que d'abord vous êtes mon supérieur et qu'il faut respecter ses supérieurs. C'est le premier article du cathéchisme du troupier, cela; mais vrai, là, aussi vrai que l'arme des hussards est la première dans la cavalerie légère, je ne connais pas un particulier qui soit capable de garder un secret comme vous. Savez-vous, mon lieutenant, que vous en remontreriez, sous ce rapport-là et sous bien d'autres, à tous les notaires et à tous les curés?

—Quel secret? répondit Robert. Je ne sais ce que vous voulez dire, mon cher Bouginier.

—Eh mais! pardine! le secret de vos amours avec cette grande belle brune de l'hôtel de la Régence, qui a tant pleuré quand elle est venue vous dire adieu, le soir où nous vo'us croyions tous prêt à passer le sabre à gauche. Pauvre femme!

Une fois mis sur cette piste, Robert, d'ordinaire assez taciturne, ne se fit pas faute de questions de tout genre à l'endroit de la visiteuse, qui ne s'était révélée à lui que comme une apparition, et sur laquelle le moindre détail acquérait désormais tant de prix.

Malheureusement, le vieux maréchal des logis n'était nullement en mesure de le satisfaire. Depuis que la dame voilée était venue à l'hôpital militaire, il n'était pas arrivé une seule fois à Bouginier de la rencontrer sur son chemin, et le personnel des hôtes de l'hôtel de la Régence s'était d'ailleurs renouvelé bien souvent.

—C'est égal, ajouta Bouginier, vous voulez me faire croire que vous n'aviez des yeux que pour la blonde; avouez, mon lieutenant, que c'était pour mieux cacher votre jeu avec la brune.

Robert sourit, mais il ne répondit pas.

Aussi bien, tout ce qu'il pouvait avoir conservé de doutes et d'incertitudes devait s'effacer bientôt en recevant un message qui lui parvint par une voie indirecte et qui était ainsi conçu:

"Mon fils, je vais quitter ce pays où il a failli m'arriver un si grand malheur et d'où j'emporte une bien grande joie. Je sais que vous êtes aujourd'hui en pleine convalescence. J'ai pu enfin vous voir, vous embrasser au moment où j'étais menacée de vous perdre, et il y a en moi quelque chose qui me dit que ce baiser d'une mère n'a pas été sans influence sur votre miraculeuse guérison. De loin comme de près, je veillerai toujours sur vous, mon fils, comme je l'ai fait depuis votre naissance, sans que vous ayez jamais pu vous en apercevoir ni vous en douter.

Robert, à la révélation inattendue de sa mère, resta un instant, frappé d'étonnement. Il ne pouvait en croire ses yeux. Il reprit vite son sang-froid et continua la lecture de la lettre de sa mère qui lui ajoutait:

"Peut-être un jour viendra où je pourrai vous donner bien des détails que je dois, quant à présent, tenir secrets. Je vous demande comme une grâce, c'est de ne point chercher à me revoir, à connaître mon nom, ma destinée; c'est de ne révéler à âme qui vive, que votre mère existe, que vous l'avez retrouvée. Tout ce que je sais de vous m'autorise à espérer que je serai exaucée, je n'ose pas dire obéie. Si même jamais la fatalité voulait que je me trouvasse en votre présence, soyez assez maître de vous pour me traiter en étrangère, comme je serais moi-même forcée de vous traiter en étranger.

"Je ne vous en aimerai pas moins toujours, comme je vous aimais déjà, de toutes les forces de mon âme et si cette affection vous paraît de nature à mériter en retour un peu de la vôtre, j'espère que vous m'écrirez quelquefois pour me le dire et pour me donner de vos chères nouvelles. Je vous répondrai directement. Quant à vous, vous adresserez vos lettres à madame Bouginier, qui n'est pas pour vous une inconnue, et dont j'ai pu apprécier la discrétion et le dévouement à toute épreuve.

"Mon fils, mon cher enfant, [illegible]

[illegible]

si grand bonheur. Je sais qu'à tous les titres du monde j'ai droit d'être fière d'avoir un fils comme vous; continuez d'être ce fils-là, et pensez quelquefois à celle qui, forcée de s'éloigner de vous, laisse tout son coeur là où vous êtes."

Est-il besoin de dire avec quelle émotion profonde Robert lut et relut cette lettre qui ouvrait pour lui un avenir tout plein de délices? N'était-il pas le plus heureux des hommes? Il avait une mère désormais, une mère comme dans ses songes les plus ambitieux il n'en avait jamais rêvé une semblable, une mère jeune et belle encore. Quelle pouvait être sa position? Peu importait un pareil détail, alors que tout dans ses paroles annonçait au moins une grande noblesse de sentiments.

Si, ce qui était présumable, Robert était le fruit d'une faute, il n'y avait pas à douter que cette faute ne fût environnée de toutes les circonstances propres à l'excuse, à la légitimer même.

La femme qui avait écrit la lettre que Robert avait reçue ne pouvait avoir été coupable un seul instant. Tout au plus avait-elle été victime, sinon même martyre.

Devant une pareille révélation, le fantôme charmant de Claire de Chalandray n'était pas sans doute évanoui; mais on comprend sans peine qu'il n'occupait plus qu'une place restreinte dans les pensées du jeune officier. C'était comme une adorable vision entrevue en rêve, et qui reste flottante au réveil de la brume des souvenirs, s'estompant en lignes de plus en plus indécises au fur et à mesure que les réalités du monde extérieur viennent nous étreindre.

D'ailleurs Claire n'était-elle pas la soeur de Maurice, de celui-là même qui, à plus d'un titre, devait être pour Robert, sinon un ennemi, il ne croyait déjà plus aux ennemis, du moins un de ces hommes qu'on évite le plus qu'on peut dans le commerce ordinaire de la vie?

Enfin à quoi bon s'obstiner dorénavant à caresser des chimères? Claire était riche, noble, et si, un moment, la pensée de Robert s'était arrêtée avec trop de complaisance sur cette jolie fille, pour qui la nature s'était montrée si prodigue, il était évident que, de son côté, elle n'avait pu éprouver pour le rival de son frère, pour celui qui lui avait enlevé sa croix, qui s'était battu en duel avec lui, d'autres sentiments que ceux d'une aversion bien caractérisée. Et puis, il faut bien l'ajouter, borné dans sa nature, le coeur humain n'est-il pas comme ces vases trop étroits pour contenir plus d'une fleur? Celle qui venait de s'épanouir dans le coeur de Robert, c'était l'amour filial, et il n'y avait pas quant à présent place dans ce coeur-là pour un autre amour.

Comme les bonheurs s'enchaînent aussi bien que les malheurs dans le cours ordinaire des choses de ce monde, un jour on annonça au lieutenant Robert, entré alors en pleine convalescence, une visite sur laquelle il était loin de compter. C'était celle du lieutenant Maurice de Chalandray.

Maurice avait bien, suivant les convenances, fait prendre jusque-là très assidûment des nouvelles de son adversaire; mais c'était tout. Il entra dans la chambre de Robert avec cette impétuosité toute française qui était le fond de son caractère, temps qu'un attribut, peut-être aujourd'hui trop oublié, de son âge, et tendant cordialement la main à son rival:

—Mon cher camarade, lui dit-il, le régiment rentre en France; on vient de nous l'annoncer officiellement au quartier. Quant à moi, je prends les devants, j'en ai obtenu l'autorisation, pour accompagner ma soeur; mais je n'ai pas voulu quitter Alger sans venir faire amende honorable vis-à-vis de vous pour tous les torts que je me suis donnés si gratuitement à votre égard. Si vous étiez mort des suites de votre blessure, je ne me le serais jamais pardonné, voyez-vous et vous me croyez, n'est-ce pas?

—Ne parlons plus de tout cela, répondit Robert visiblement ému de cette démarche. Il n'y a pas d'offense que le sang ne lave complètement et puisque le sang devait couler, il vaut mieux que ce soit le mien que le vôtre, car mon ami, j'ai eu tort et [illegible] de bien graves.

—Non pas, reprit Maurice, [illegible]

[illegible]

surtout pour avoir failli vous tuer. Si je l'avais écoutée, je n'aurais pas attendu jusqu'à ce jour, malgré l'avis du chirurgien aide-major pour faire ce que je fais, c'est-à-dire pour venir m'excuser, là, de tout mon coeur, et pour vous prier de me considérer désormais non plus comme un camarade mais comme un ami.

Pour tout réponse, Robert tendit les bras à Maurice, qui s'y précipita et l'embrassa avec une effusion toute militaire et toute juvénile.

—Vrai? bien vrai? reprit Chalandray en attachant sur le visage encore pâle et souffrant du blessé son regard plein de franchise et de loyauté, vous ne m'en voulez plus à présent, mais là, plus du tout?

—Pouvez-vous en douter? fit Robert.

—Dame! je ne serais peut-être pas si généreux que vous, moi, après tout ce que vous avez souffert et après avoir failli aller "ad patres". A notre âge, cela manque de charme. Aussi, tenez, j'ai fait voeu depuis lors de ne plus me battre en duel, à moins que ce ne soit pour vous défendre, et je n'en aurai pas besoin, parce que Sauvageol lui-même est pour vous dès à présent, bien qu'il ait été mis aux arrêts de rigueur pour n'avoir pas suivi les camarades, quand ils se sont retirés.

—Le lieutenant Sauvageol est pour moi? s'écria Robert sans pouvoir réprimer un sourire. Oh! pour lors, je ne crains plus rien; mais le colonel, que dit-il de tout cela, le colonel?

—Ah! le colonel! c'est différent; mais j'ai mon affaire, j'ai mon projet.

—A la bonne heure!

—A propos, mon cher Robert, savez-vous qu'il a été tancé vertement, le colonel, pour avoir autorisé notre duel?

—Vous m'étonnez, puisque nous avions sollicité cette autorisation, vous et moi, de concert, et qu'il ne pouvait se douter de tout ce qui se passait.

—Il est vrai, mais cela ne l'a pas empêché de garder les arrêts pendant huit jours de plus, par ordre supérieur, parce qu'on a dit que n'étant pas encore tout à fait guéri d'une blessure reçue à l'ennemi, il y avait de l'inhumanité de sa part à vous laisser aller sur le terrain.

—Et vous croyez, après cela, pouvoir me réconcilier avec lui, mon cher Chalandray? Ah! détrompez-vous! Le colonel ne me pardonnera jamais cette nouvelle humiliation, dont j'ai été pour lui bien involontairement la cause, et je crois que ce que j'aurais de mieux à faire, ce serait de chercher à changer de régiment, quelque pénible que pût être pour moi une pareille détermination.

—Je m'y oppose, entendez-vous, Robert? Je m'y oppose carrément. Je ne suis pas ce qu'on appelle un bon sujet, je le sais bien; je suis dépensier, libertin, joueur et même un peu querelleur; mais j'ai du coeur. Dieu merci! J'ai beaucoup à réparer envers vous, je me le suis promis, et, sapristi! je n'ai jamais manqué à ma promesse. Entre nous, à présent, Robert, le voulez-vous? Il y a un pacte, un pacte que vous avez déjà scellé de votre sang. C'est désormais à la vie à la mort!

—A la vie! à la mort! répéta Robert avec un attendrissement manifeste et les yeux pleins de larmes, de larmes bien délicieuses.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. [illegible] Lavallée, 464 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction. M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean, [illegible] tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. [illegible]

Albert O. Hamel,
AVOCAT & PROCUREUR
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 73 coin des rues Central et Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public.
45 rue Merrimack, [illegible]
M. Rivet est toujours à la disposition de la [illegible]

Holihan Bros.
DE LAWRENCE, MASS
Delivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle Angleterre, lorsque vos commandes de **Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.**

Une demande par carte postale
verra venir notre liste de prix économique de
Ales,
Lagers,
Whiskies,
Gins,
Rums,
Champagnes et
Brandies
Cordials

Nous avons le plus grand assortiment de ces boissons à l'est de Boston, et commandes de toutes quantité sont toujours exécutées promptement.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE.
☞ Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit: [illegible]

Pour Boston, Lawrence, Salem, Haverhill, Newburyport, Amesbury et Portsmouth, Exeter et Dover, Rochester et Alton Bay, Somersworth, Saco, Old Orchard et Portland, Augusta, Bath, Waterville, Lewiston, Skowhegan, Bangor, Belfast et Rockland, St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, Eastport et St Jean (via steamer de Portland), Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland), Woburn, Ayer Junction, Nashua, Manchester et Concord, Franklin, Lebanon, White River Junction, Warner, Bradford, Sunapee, Newport, Claremont, Plymouth, St Johnsbury, Montpelier, Montréal et Québec: [illegible]

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke. [illegible]

Référence:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
‡Mercredis et samedis seulement.
§Via Western Division.
¶Via Bedford. ‖Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général Lowell.

En faisant votre marche
Mettez au fond de votre liste
Une boite de
Gateaux Assortis
DE
Harry Richardson
Et vous pourrez en avoir une avant de prendre les tramways
LE SAMEDI
Nous les avons prêts pour vous
Evitez le Delai.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, rue Thorndike.

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur fera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone [illegible]

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Ils se vendent rapidement et les agents se font un succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La D. White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et simplement de [illegible] pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass.

PERDU—Une montre en or, depuis la rue Exeter jusqu'au No. six Lakeview Ave. Récompense à celui qui la rapportera au No six Lakeview Ave.

PERDU—Samedi matin une paire de lunettes en or contenues dans une boite, à partir de l'église St Joseph aller jusqu'à chez A. J. Pollard & Co.

Durant le temps du chomage faite réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demenagé au No. 123 rue Cheever, coin Newault, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Warlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass.

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté par Mgr Bernard O'Reilly, D. D., L.L., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et recommandée par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa.

LE PORTRAIT DE LEON XIII EN COULEURS. Portrait du feu le Pape en couleurs, pour encadrer 50c. Spécial pour agents, envoyez $1.00 pour 5 portraits et prix. La [illegible] Co., 1022 Boylston St. Boston.

Terre a Vendre

Situé dans Tyngsborough, sur le chemin principal, à un mille des tramways électriques et des trains, deux milles de No. Chelmsford, 30 acres, divisés pour labourage, pâturages et bois. Pouvez avoir plusieurs animaux. La maison comprend 10 chambres pour deux familles. Bâtiments nouvellement couverts en bardeaux et peinture tout en parfait état. Grande écurie, maison poulailler de 70 pieds de long, glacière, grand verger, ruisseau à truites, meilleurs de voisins, eau de source coulante dans maison et écurie. Près d'une large rivière. Bonne chance pour pensionnaires, hiver et été. Meilleure ferme à vendre de 5 milles de Lowell. Venez cette semaine. H. W. J. Howe, Courier Citizen Bldg.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 12 M.
De 2 P. M. à 8 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes [illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares
136 138 rue Essex, 1 rue Mill.
LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits
[illegible]

ACCUSATION GRAVE

UN SYRIEN AURAIT TROP FORTEMENT POUSSE LA TENDRESSE DE SON COEUR

Mlle Essex porte plainte et le prétendu tourtereau est encagé

Georges Hussan, un Syrien, a été arrêté, un peu après minuit par le capitaine Kew et le lieutenant Brosnan, sous une accusation d'assaut et de tentative de rapt. Sa prétendue victime, Valfor Essex, une jeune Syrienne, dit qu'il l'a rencontrée près de sa maison, No 701 rue Merrimack, tard hier soir, et après une courte conversation a tenté de l'assaillir.

Le capitaine Kew et le lieutenant Brosnan se rendirent à la résidence de la mère de Hussan, rue Fletcher, un peu après minuit et réussirent à s'emparer du mécréant. [illegible]

BOULANGER BLESSE

En voulant éviter un tramway il est frappé par un autre

Georges Cluff, boulanger, No 93 [illegible] a été blessé, hier après-midi, pendant qu'il se dirigeait en voiture à Collinsville.

M. Cluff était rendu à Wamesit et [illegible] du côté gauche de la voie lorsqu'il vit un tramway qui se dirigeait vers Lowell. Il essaya immédiatement de traverser les rails, et par malheur, il se trouva juste devant un tramway de Lakeview. Le mécanicien sonna la cloche d'alarme et appliqua les freins aussitôt que possible, mais il ne put prévenir la collision.

CETTE PRESSE

POURQUOI NE PAS ATTENDRE QUE LE TRAMWAY SOIT ARRETE

Encore un homme blessé, hier soir, au Square Merrimack

Un homme assez âgé a essayé de descendre d'un tramway de Boston, au Square Merrimack, hier soir et a été projeté sur le sol de la plus dure manière.

S'il se fut trouvé à l'avant de la voiture, il aurait infailliblement été atteint par les roues et tué. Le blessé souffre d'une blessure à l'arrière de la tête.

IL AVAIT PEUR

UN CHEVAL SE TUE A LA VUE D'UN AUTOMOBILE

La famille Eames qui était dans la voiture projetée sur le sol

[illegible]

ON DEMANDE

[illegible]

NOS TOILES

[illegible]

réunion et il était 8h.30 lorsqu'il déclara la séance ouverte.

On a décidé de soumettre différentes requêtes pour location de poteaux au comité des fils et des poteaux.

Ensuite le veto du maire contre les mille dollars pour la fête du travail fut lue. Sans discussion aucune on renversa cette décision du maire, l'échevin Derby seul votant pour soutenir les vues de son honneur.

Le veto du maire contre l'emprunt de $6,500 pour les réparations à faire aux édifices publics fut alors lu. Cette question n'a pas été soumise aux conseillers.

Il y eut quelque discussion sur cette question. M. Gerow dit que le trésor municipal était pauvre et qu'il fallait agir avec grande précaution, mais il ne croit pas que c'est agir sagement que de laisser les édifices publics se détériorer. [illegible]

[illegible]

M. Caser dit que les réparations sont urgentes et doivent être faites immédiatement. L'an dernier, le même département a reçu $1,500 pour des réparations.

Ensuite vint le moment du vote. Le veto du maire a été soutenu par M. Burns; M. Derby s'est abstenu de voter. Tous les autres membres se sont prononcés contre.

Plusieurs requêtes furent lues et référées aux comités intéressés.

Une lettre reçue de la Postal Telegraph Company dit que son contremaître de construction à Lowell a été déchargé pour avoir posé des fils sans l'autorisation voulue, et que cela ne se répètera plus. L'inspecteur des fils avait fait une plainte à la compagnie.

On vota la construction d'un canal d'égout dans la rue Clitheroe.

Après l'expédition d'affaires de peu d'importance, la séance s'est ajournée à mardi prochain.

CLUB DES CITOYEN-AMERICAINS

Il y aura grande réunion du Club des Citoyens-Américains, mercredi soir. Tous les membres sont priés d'être présents, par ordre du président.

LEON MARCOTTE, Sec.

COMMISSION DE POLICE

PLUSIEURS PERMIS ACCORDES A LA SEANCE D'HIER SOIR

Nouvelles maisons de pension, salles de [illegible], voitures, restaurants, etc

[illegible]

WELCH BROS.,

[illegible] 143 rue Middle [illegible]

PAUVRE VILLE

NOUS N'AVONS PAS DE LICENCE ET NOUS BUVONS DE L'EAU CORROMPUE

Une véritable épidémie règne parmi notre population

On a commencé hier à tenir une enquête sur les causes qui ont amené à Lowell une maladie qui ressemble beaucoup au choléra morbus. Les médecins croient que le véhicule de cette maladie se trouve dans l'eau que nous buvons.

L'enquête commencée est faite à la demande de M. Weaver, président de la commission d'aqueduc.

Comme résultat, on a découvert hier soir que près d'un demi-million de gallons d'eau stagnante, non philtrée, venant du réservoir des Locks and Canals, rue Pawtucket, se sont déversés dans les conduits de notre aqueduc. [illegible]

[illegible]

Le surintendant Robert Thomas a en conséquence fait une enquête. Après de courtes recherches il découvrit que la valve qui unit le tuyau de 12 pouces de l'aqueduc à celui des Locks and Canals, à la filature Massachusetts, était en mauvais état, ce qui permet à l'eau contaminée de pénétrer dans notre aqueduc, et ce depuis le soir de l'incendie.

Quoiqu'il soit difficile de préciser, on croit qu'il est passé de la sorte 500,000 gallons d'eau impropre.

Les membres de la commission de l'aqueduc n'admettent pas que telle est la cause de l'épidémie, mais comme mesure de précaution, on a décidé de vider les tuyaux, ce soir, entre 8 heures et minuit.

Un inspecteur de la commission d'hygiène de l'Etat viendra ici prendre des échantillons de notre eau pour en faire l'analyse.

Quatre jours après le feu, l'eau fut examinée et trouvée dans son état normal.

Les conduits de la Locks and Canals et ceux de la ville sont réunis au moyen de valves, depuis 1874 et c'est la première fois que l'on s'aperçut que l'une d'elles ne fonctionnait pas parfaitement.

A la prochaine réunion de la commission d'hygiène on discutera s'il est opportun d'enlever les valves pour empêcher que pareille chose se produise à l'avenir.

Tous les médecins qui étaient appelés à donner leurs soins à leurs clients ne savaient réellement pas à quoi attribuer la cause de la maladie.

Ils l'appelaient coliques entériques ou inflammation du colon et des intestins.

BUSTES DU PAPE A 38c CHEZ FRANK RICARD.

CHEZ J. L. CHALIFOUX

Vous feriez bien de profiter des prix réduits dans le département des corsages chez J. L. Chalifoux. La saison d'été est assez avancée et cette maison [illegible]

CERCLE D'YOUVILLE

L'EXCURSION DE DEMAIN SERA UN GRAND SUCCES

Au cas de mauvais temps, le voyage se ferait une fois plus tard

[illegible]

ADIEU AU MONDE

MLLE LAURA FISHER ENTRE DANS UN COUVENT

[illegible]

grand nombre d'amis sont allés lui dire adieu à la gare.

Mlle Fisher est la fille de M. et Mme Louis Fisher, No 17 rue London.

Depuis dix ans qu'elle habite Lowell, Mlle Fisher a su se créer un large cercle d'amis qui la voient partir à regret.

Depuis deux ans, Mlle Fisher était employée au département des annonces de MM. Carleton & Hovey et son travail a prouvé son grand talent.

IL EST PROMPT

OSMOND FIELDS EST LOIN D'ENTENDRE LA RISEE

Il plonge son couteau entre les côtes d'une compagnon qui le taquinait

Pendant que l'on était à s'amuser entres compagnons dans un certain département de la filature Merrimack, Chs. Brock, un des ouvriers, a reçu un coup de couteau administré par un nommé Osmond Fields, aussi employé à la filature.

Fields était à s'amuser en coupant du bois, lorsque Brock commença à le taquiner. Brock finit par saisir le bâton que Fields façonnait à sa manière. Fields irrité au delà de tout lui plongea son couteau dans les côtes.

Le blessé tomba sans connaissance sur le plancher. On le transporta en voiture au Lowell Hospital.

NOTES PERSONNELLES

M. Labrie, sacristin de l'église St Jean-Baptiste, est toujours très malade à sa résidence, rue Moody.

Mme H. Vallerand est partie lundi soir pour un voyage de quelques semaines au pays natal. Elle visitera ses parents de Montréal, Louiseville et Maskinongé. Dans trois semaines, M. Vallerand rejoindra son épouse.

M. Eugène Tremblay, mieux connu dans le monde théâtral sous le nom de Valère-Rémy, qui est en villégiature à Revere Beach, était de passage à Lowell hier soir. Nous avons eu le plaisir de sa visite à nos bureaux. M. Tremblay a l'intention de s'établir quelque part dans la Nouvelle-Angleterre comme professeur de chant et d'élocution.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 456 Merrimack.

BEAUCAGE-COUTURE

M. Arthur Beaucage a conduit à l'autel, ce matin à 7 heures, Mlle Eléonore Coutu.

La messe nuptiale a été dite à 7 heures en la chapelle privée des Oblats par le Rév. Père Dubreuil, O. M. I.

M. J. B. Courchêne, oncle du marié, lui servait de témoin, pendant que M. Eugène Coutu servait de témoin à sa fille.

Après la bénédiction du mariage, l'heureux couple a pris le déjeuner à la résidence de l'épousée, No 59 rue Tucker.

Les nouveaux mariés ont pris le convoi de 10h. 39, en voyage de noces. Ils visiteront Montréal, Sorel, Québec, Ste Anne de Beaupré et feront le tour du Saguenay.

A leur retour, ils éliront domicile au No 27 Chestnut Square.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux mariés.

CHAPEAU ECHANGE— Dimanche matin, à la messe de 7 heures, un inconnu a pris par mégarde le chapeau de [illegible]. Le chapeau que M. [illegible] a maintenant porte les inscriptions suivantes: Hartfield Co., [illegible] No 6 [illegible]

BUSTES DU PAPE A 38c CHEZ FRANK RICARD.

[illegible]

GEORGE T. KATSAINOS

[illegible]

Achetez-le aussitôt que Possible

Nous voulons Parler de votre Habit d'Eté

Pendant notre vente sensationnelle de juillet vous pourrez devenir le propriétaire d'un habit valant $8 et $10, le meilleur dans la ville pour $4.98

Les lots de $12, $13 et $15 pour $7 98

Les célèbres habits "Cherry Tree Brand" la qualité de $18 et $20, faits par tailleur, votre choix pour $9 98

Nous avons quelque chic habits en flanelle, deux morceaux, qui sont marqués à très bas prix.

Quelques pantalons de bicyclistes presque pour rien.

Des occasions également intéressantes peuvent être trouvées dans les départements de merceries et de chaussures.

Les dames qui cherchent les occasions devraient connaître nos prix, sur les chaussures d'été pour dames et sur les chic corsages.

NOUS DONNONS GRATIS DES TRADING STAMPS

Avec chaque livre nous donnons gratis des timbres pour la valeur de $1.00

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK

A bas les hauts prix sur les Corsages de Dames

La vieille histoire d'économie racontée de nouveau par les offres de notre département de corsages.

Corsages pour dames, en une variété de barrés et de couleurs, grandeurs 32 à 34, 25c, valant 50c.

Corsages en linon blanc en madras, piqués en polka et barrés, 48c, valant 98c.

Corsages de linon blanc, remplis en arrière et en avant, yoke en dentelle, madras en percales, avec beaux cols ou four in-hands, manches longues ou courtes 98c, valant $1 50.

Corsages faits de meilleurs linons, garnis avec médaillons, dentelle et bordure, manches larges et beaux cols, $1.50 et $2.00, valant $3,00 et $3.50.

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET DE GOUDRON est toujours le remède par excellence pour le rhume, la toux, bronchite, etc. Il guérit quand tous les autres ont fait défaut. C'est le seul remède pour la toux, qui soit parfaitement garanti. S'il ne donne pas satisfaction, retournez chercher votre argent chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

TRAIN DERAILLE

Un préposé aux signaux dangereusement blessé

[illegible] La mécanicien et le chauffeur ont [illegible]

MALHEUREUX ACCIDENT

Quatre personnes noyées à Harris Island, Penn

[illegible] ture officielle de la chaussée numéro 1 à Harris Island, hier. Quatre personnes se sont noyées. Leurs noms sont:

Joseph Brown, âgé de 19 ans.

Henry Brown, frère du premier, 14 ans.

Frederick Bulger, fils.

Edna Shipley, 13 ans.

Ils étaient dans une légère embarcation avec deux jeunes femmes quand la section de la trappe attira la chaloupe sous l'eau qui coulait sous la chaussée. Les deux jeunes femmes ont pu se sauver, mais les autres se sont noyés.

AVIS DE FERMETURE DE L'EAU PAR L'AQUEDUC

L'eau sera fermée dans la ville, Mercredi, Juillet 29, entre 8 et 12 heures du soir.

ROBERT J. THOMAS,

Supt. de l'Aqueduc

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

ORAGES EN CERTAINES LOCALITES CE SOIR; VENDREDI, BEAU ET PLUS FRAIS, VENTS FRAIS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 30 JUILLET 1903. NO. 114.

LA LISTE DES MORTS

21 PERSONNES TUEES PAR L'EXPLOSION D'HIER

South Lowell detruit comme Herculanum, d'antique memoire

Ce matin, on a continué les recherches auprès des ruines encore fumantes de l'explosion d'hier. On a surtout cherché avec persistance et courage les restes du malheureux Louis E. Richard, l'une des victimes de la sanglante trágédie.

Le policier Lamoureux, M. Baril, de l'Association Catholique, et les frères du défunt, MM. G. W. et E. S. Richard, ont passé la journée sur les lieux.

On a trouvé, près de la maison Briggs, une main que l'on croit être celle de M. Richard, ainsi que des morceaux de vêtement qu'il portait. On croit que le corps mutilé du pauvre jeune homme a été précipité dans la rivière, car la main trouvée était tout près.

En plus on a trouvé à environ un demi-mille la main et le bras d'un homme. On croit que ce sont des débris de McMasters, une autre victime de la tragédie.

Un oeil humain a été trouvé sur une petite pierre à une grande distance et pas très loin de cet endroit l'on a découvert une côte brisée et tordue. Des intestins ont été ramassés sur le bord de la rivière Concord et deux pattes de cheval ont été vues à plus d'un mille du sinistre.

LES MORTS

JOHN B. SULLIVAN, 35 ans, charretier pour M. Stanley, demeurant No 11 rue Queen.

GEORGE McDERMOTT, 4 ans, enfant de M. Michael McDermott, 5 Epping, Wigginsville.

GILBERT McDERMOTT, 11 ans, fils de George.

WILLIAM McDERMOTT, 15 ans.

VITALINE PERUSSE, 53 ans, No 560 rue Lawrence.

JOSEPHINE PERUSSE, 11 ans, enfant de la précédente.

MME MARGARET RIGGS, femme de William E. Wigginsville.

JAMES LEO GRADY, 19 ans, fils du policier William Grady.

WILLIAM HOLIGHAN, 12 ans, fils de William, No 545, rue Middlesex.

THOMAS HOLIGHAN, 10 ans, fils de William.

—— ROULEAU, charretier, à l'emploi de Stanley et Co.

JOHN F. McMASTER, 25 ans, 75 rue Chapel.

LOUIS RICHARD, GEORGES FLYNN ET CHS. MOORE, employés des magasins.

WILLIAM GALLAWAY, 50 ans et son fils âgé de 14 ans.

JAMES REYNOLDS, 16 ans.

WILLIAM FLYNN, 15 ans.

Un inconnu, brûlé à mort pendant que la foule tentait de le sauver.

Enfant inconnu, mais que l'on croit être Michael Rogers.

LES BLESSES

Dix-neuf blessés ont été transportés à l'hôpital St John. Plusieurs des révérendes soeurs de cette institution étaient à faire leur retraite à Boston. On leur télégraphia et à midi, elles étaient à leur poste. Tous les médecins de l'hôpital et un grand nombre d'autres se sont dévoués pour les malheureuses victimes.

Voici la liste des patients que l'on a eu à traités:

William Gallaway, 40 ans, un trou dans le dos, à trois pouces à gauche de l'épine dorsale.

Il mourut environ une demi-heure après son arrivée à l'hôpital, dans les bras du Rév. Père Dorgan, O. M. I., qui se tenait à genoux auprès de son lit. Il avait gardé sa connaissance jusqu'au dernier moment et il se plaignait de douleurs dans les intestins.

Charles E. Brown, 45 ans, blessures au côté gauché de la tête, pansé chez lui.

Robt Riggs, 12 ans, blessures aux jambes, à l'hôpital.

Chs. Lebrun, 38 ans, trous dans les jambes et les cuisses, à l'hôpital.

Ed. McDermott, 9 ans, blessures à l'épaule, hôpital St John.

Edward Carney, 60 ans, frappé au côté droit par une brique, pansé à sa maison.

Calvin Goodwin, 60 ans, blessures au cuir chevelu, pansé à la maison.

George McDermott, affreuses blessures, amputation de la jambe gauche, mourut à 2h. 30, hier après-midi.

Emélie Galloway, blessures aux jambes, pansée à l'hôpital.

Clara Surprenant, blessures au front, l'os enfoncé et le cerveau mis à jour. On a dû pratiquer la trépanation, cas très dangereux.

Almeda Bélanger, 18 ans, blessures au dos et à la cuisse, blessures dangereuses.

Harry C. McDermott, 27 ans, blessures aux reins et au cuir chevelu, à l'hôpital.

Thos. McNamara, 59 ans, pompier, 12 Agawan, blessures au cuir chevelu, pansé à sa résidence.

Levina Goulet, 41 ans, blessures à l'index et à l'oreille, pansée à sa maison.

D. Gélineau, blessures à la jambe gauche, pansée à sa maison.

Joséphine Pelletier, 27 ans, légères blessures, pansée à l'hôpital.

Mme William Galloway, 38 ans, condition très précaire.

James B. Sullivan, trous dans la jambe et le bras droit, fracture de l'humérus droit; amputation, mourut à 11 heures.

A l'hôpital Emergency on a traité les patients suivants:

James Carney, J. McCarthy, Alba Pelletier, Mme Howard Beckett, 30 ans; Mme Chs. Hamel, Chs. Hamel, fils de la précédente, âgé de 2 ans.

Nap. Hamel, âgé de 12 ans, deux côtes brisées.

Georges Pérusse, blessures à la cuisse à la suite d'une chute à bas d'un échafaud.

Zéphirin Pérusse, 52 ans, chute à bas d'un échafaud, 2 côtes fracturées.

Joséphine Pérusse, 12 ans, morte de ses blessures à 1 heure, hier après-midi. Le corps a été transporté chez M. Jos. Albert.

On n'a pu encore rien découvrir de ce qui fut Louis E. Richards, contremaître à la poudrière. Cependant, M. Thomas J. Goyette et tous les membres de sa famille n'ont pas ménagé leurs peines, hier. Ce matin, le policier Lamoureux et M. Henri Baril, de l'Association Catholique, se sont rendus sur les lieux dans le but de continuer les recherches.

Ce pauvre Richard pressentait sans doute sa mort la veille de l'accident, et il disait à son père: "Demain, je vais travailler dans la poudrière, c'est très dangereux et ne vous étonnez pas si vous entendez quelque formidable explosion." Et cela n'a pas manqué.

Il serait impossible de dépeindre l'endroit où a eu lieu l'explosion. Les magasins de poudre sont rasés comme si un sorcier eut passé sur les lieux et les eut fait disparaître. A la place où s'élevèrent les majestueuses constructions, on ne voit plus qu'un gouffre que la nature du sol s'est plu à emplir bientôt d'eau, emblème des larmes versées sur les cadavres des malheureuses victimes du désastre. Les maisons voisines, arrachées de leurs fondations, ont vu leur matériaux répandus dans toutes les directions.

L'incendie s'est chargé d'anéantir ce qui aurait pu rester dans les débris. Les dommages sont incalculables.

M. M. Leblanc, qui travaille au United States Bunting Mill, et qui demeure tout auprès du lieu de la terrible tragédie, est venu à nos bureaux hier soir et nous a raconté toute l'horreur de la scène, telle qu'elle lui est apparue.

M. Leblanc, vers 8h.30, était assis sur le pas de sa porte, lorsqu'il vit passer les trois voitures de la Stanley Transportation Company, que conduisaient trois jeunes gens. Il ne fit pas grand cas de cela, car à sa connaissance, ce n'était pas la première fois qu'il voyait ces voitures ainsi que leurs fatales charges passer devant sa porte.

Peu de temps après il alla se mettre au lit et Morphée allait le bercer de ses songes les plus roses, lorsque la fatale détonation retentit.

M. Leblanc fut blessé au visage et sur les jambes.

Son épouse, qui était chez un voisin, fut projetée à 100 verges de distance par le choc, et elle eut son linge déchiré sur le corps. Heureusement que ce sont les seuls dommages qu'elle a éprouvés. Quoiqu'il en soit, la maison fut démolie de fond en comble et l'incendie s'allumant dans les ruines s'est chargé de faire disparaître tout vestige de l'habitation.

M. Leblanc perd, outre sa maison, un chic mobilier, plus une somme de $500 qui se trouvait sur le bureau de sa chambre à coucher. On tenta de sauver l'argent, mais il n'y eut pas moyen, plus de huit pieds de débris recouvraient l'endroit où la petite fortune se trouvait.

M. Thomas Goyette a pu, grâce à l'obligeance des Révérendes Soeurs de l'hôpital St-Jean, avoir une entrevue avec le jeune Alméda Bélanger qui se trouvait dans la poudrière alors que la fatalité s'est produite. M. Bélanger lui a dit que le plancher était très glissant par suite de certaine huile qui y avait été répandu. Un des hommes, Clarendon Goodwin, voulant remédier à l'état de chose existant, alla chercher une cruche contenant certaine acide qu'il jeta sur l'huile.

Aussitôt une fumée opaque se dégagea du foyer. On courut alors chercher de l'eau, mais lorsqu'on revint avec le liquide on s'aperçut bien-

(Suite sur la huitième page.)

Pilules et la Salsepareille

Les meilleures pilules, végétales que vous pouvez acheter sont les Ayer's Pills. Et la meilleure Salsepareille celle d'Ayer. Deux grands remèdes de famille.

J. C. AYER CO., Lowell, Mass.

SOUSCRIPTIONS

En quelques mots écrits à la hâte, L'Etoile offrait hier l'hospitalité de ses colonnes aux personnes généreuses qui veulent souscrire pour venir en aide aux malheureuses victimes de l'effroyable explosion d'hier. On comprend que dans un cas semblable la misère peut se faire grande chez les pauvres affligés. Il y a de pauvres enfants à qui l'accident a enlevé leurs parents, de pauvres parents qui ont perdu leurs enfants, les soutiens de la maison. En plus, cette calamité, arrivée comme un coup de foudre, n'a pas laissé le temps à personne de sauver son avoir. Beaucoup de citoyens qui gardaient chez eux les quelques économies, qu'ils avaient amassées au prix de beaucoup de privations peut-être, ont perdu ces économies. Ils ne peuvent même retrouver le meuble où ils les tenaient cachées, tant le bouleversement est grand, la destruction complète dans leur maison. Sans asile, sans habits, sans nourriture, sans argent, ces pauvres malheureux sont voués à la misère si on ne vient pas bientôt à leur secours, c'est pourquoi nous faisons appel à la charité de tous nos lecteurs. Une pièce de dix sous est reçue avec autant de bonne grâce que le billet de dix dollars, quand le donateur n'a pas le moyen de faire plus.

Avec la permission de la personne, nous publierons, à partir d'aujourd'hui, les noms de tous les donateurs dans L'Etoile. Voici la liste des sommes souscrites jusqu'à maintenant:

M. Bellefontaine	$10.00
Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy	25.00
P. N. Cossette, Nashua,	5.00
Frank Ricard	5.00
L'Etoile	10.00
Léandre Lafontaine	2.00
Frank M. Brogan	5.00
Saldis et Leith	5.00
F. X. Dostaler	5.00

ON DEMANDE

Un bon "cook" pour faire la cuisine dans un restaurant. Ouvrage permanent. S'adresser à Frank Fillatrault, barbier, angle des rues Race et Moody. Bon salaire à la bonne personne. 311

SAMEDI

LE JOUR DE FIN

QUARTIER

CENTRAL SAVINGS BANK

A. G. Pollard & Co.

Mousselines Blanches A Bon Marche

2500 verges de mousselines blanches finies en carreaux qui valent 10c la verge. Réduites à

6¼c la verge.

1500 verges de coupons de belles mousselines blanches en barrées de fantaisie et de toutes sortes en grandes variétés, valeurs de 15c à 20c la verge, toutes à

10c la verge.

35 pièces de linon blanc uni en pièces, qualité fine, "Victoria" ou en linon des Indes et valeur de 12½c et 15c, réduits à

8c la verge.

SOUS-SOL.

Linons Blancs A Bon Marche

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE CHAPITRE DU CHAPEAU

Le haut de forme serait menacé? Est-il possible? Pourquoi pas? Le cabinet Combes l'a bien été hier. Quarante-huit heures après son triomphe, n'a-t-il pas failli sombrer dans la tourmente imprévue d'un scrutin? Mais qu'est-ce qu'un ministère auprès d'un chapeau! Surtout quand ce chapeau est le haut de forme... Je gage que bien des ministères passeront encore avant que le haut deforme soit aboli. Les institutions humaines ne sont rien à côté de ce cylindre noir et brillant dont se surmontent nos élégances. Aussi, le simple fait qu'il est mis en question, que son intangible souveraineté est discutée, est un signe des temps. L'époque où nous sommes est mûre pour toutes les irrévérences révolutionnaires. Du moment qu'on attaque le haut de forme, la société elle-même est en péril.

Et pourtant, a-t-on assez médit de lui! Prenez au hasard cent citoyens de cette république et demandez à chacun d'eux, individuellement, ce qu'il en pense. Ce qu'il en pense? Il le traduit d'abord par un haussement d'épaules qui ne dit plus qu'un long discours. Incommode, absurde, ridicule, son mépris n'a, entre vingt épithètes vengeresses, que l'embarras du choix. Rien ne le justifie, tout le condamne. Ah, "le feutre empanaché des mousquetaires"! Ah, le tricorne fringant des gardes-françaises! Parlez-moi de ces couvre-chefs pittoresques, artistiques et élégants!...

Je me rappelle en avoir vu un dans les rues. Mais pas à Paris. C'était à Bruxelles, il y a quelque vingt ans. C'était un pur style Louis XIII. Seulement, l'homme qui le portait, d'ailleurs avec une tranquille crânerie, était, de la tête aux pieds, vêtu d'un costume Louis XIII taillé largement en plein velours noir. C'était un notable bourgeois qui manifestait ainsi paisiblement son dédain pour la mesquine platitude du costume moderne. Esthétiquement, il n'avait peut-être pas tort. Mais ce semblant de raison qu'il pouvait avoir tenait tout entier dans la parfaite unité de sa mise. Affublez-moi d'un feutre mousquetaire un employé de bureau, voir un sénateur, vêtu d'une jaquette. Il aura l'air d'un singe de Corvi grand modèle. Il y a dans les modes, une obscure logique par où se justifient les absurdités apparentes, y compris celles qui vont jusqu'à la laideur.

Le haut de forme peut être laid. Il est longique. Et, par là, il se réhabilite. Avec nos redingotes et nos habits, il n'y a vraiment que lui pour s'harmoniser et s'accorder au contentement de notre œil. Comparez avec les autres couvre-chefs. Il y a là plus et mieux que la satisfaction d'une superstition, d'une manie. Parole d'honneur, le haut de forme se défend.

C'est du moins mon avis. Mais sur ce point, en fait d'avis, il en est un que j'eusse été heureux de connaître... C'est celui d'un maître d'homme, en qui, pour reprendre le titre d'une de ses œuvres, il y eut une parvenue de ce qui ne meurt pas. J'ai nommé Barbey d'Aurevilly, dont l'étonnante et fantasque silhouette se profile dans mes souvenirs...

[illegible]

...ses inattendu. Le club dont Brummel faisait partie était quelque peu différent des cercles dits ouverts dont la police s'occupe ces jours-ci à Paris. Il était à ce point fermé que le prince de Galles, qui n'en faisait point partie, n'y pouvait venir que sur invitation. Or, après sa brouille avec Brummel, on délibéra pour savoir si l'on devait encore l'inviter. Il fallut que Brummel insistât pour que la tradition ne fût point rompue.

Est-ce en souvenir de cette générosité que le prince de Galles, devenu Georges IV, créa pour l'ancien roi de la mode, tombé dans la plus noire détresse, cette place de Consul à Caen, où Georges Brummel traîna les dernières années d'une vie désemparée? Triste et presque touchante, fin, celle de ce souverain déchu, essayant de reconstituer dans le salon banal de l'hôtel qu'il habitait, la cour de ses admirateurs et disciples de jadis, revêtant son costume d'antan, habit bleu à boutons d'or, gilet de piqué et pantalon noir collant, s'annonçant à lui-même, à haute voix, le prince de Galles et toutes les sommités mondaines dont les illustres noms peuplaient encore sa mémoire, puis s'apercevant de sa pour y pleurer sa propre déchéance!

Qu'eut-il dit, celui-là, du chapeau haut de forme? J'estime qu'il l'eût défendu contre toute attaque, comme partie intégrante de ce costume moderne dont il est devenu quasiment impossible de le séparer.

Quant à Barbey d'Aurevilly, j'ose garantir qu'il n'eût point souffert qu'on y touchât. Il en portait un larges et cavalièrement relevés. Et, s'il le portait, ce n'était point faute de l'indépendance qui lui eût permis, si le coeur lui en eût dit, de porter autre chose. A preuve les cravates extraordinaires qu'il ne craignait point d'arborer et dont le revols encore sous les lammes qui éclairaient son jabit aux agressives élégances, le mirifique éclat. Ces cravates, qui allaient du bleu le plus fidutement azuré au rose la plus tendre, s'ornaient généralement d'une dentelle d'or du plus prestigieux effet. Quant à sa redingote, hardiment sanglée et ajustée aux hanches, elle accusait la cambrure d'un torse que la vieillesse ne réussit point à courber. Le pantalon, ordinairement d'un gris clair, s'agrémentait d'une large bande que le souci d'une économie, hélas! trop nécessaire, empêchait seul, je suppose, Barbey d'Aurevilly de choisir également en or.

Malgré cet affublement, le vieux maître n'était point ridicule. Il portait si vaillamment beau, et, sous son sourcil à l'arc généreusement agravé d'un vigoureux coup de pinceau, son oeil d'aigle dans sa face aux couleurs savamment rajeunies, brillait d'un tel feu que le sourire se figeait aux lèvres, et qu'on oubliait la fâcheuse truculence de son costume pour ne plus admirer que l'héroïsme de son verbe. Celui-ci était prestigieux.

Barbey d'Aurevilly avait sur toutes choses de l'art et de la vie des opinions hautaines et tranchantes qui n'admettaient point la discussion...

[illegible]

WELCH BROS.,

Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur, 148 rue Middle. Tél. 873-4.

L'ALLEMAGNE et le CONCLAVE

Une correspondance de Rome dit que le prochain conclave sera suivi en Allemagne avec un intérêt exceptionnel. Au lendemain, pour ainsi dire, du voyage de Guillaume II en Italie, caractérisé surtout par sa fastueuse visite au Vatican, l'élection du successeur de Léon XIII va fournir une occasion solennelle à la politique allemande de mesurer ses forces et son influence. La correspondance de Rome ajoute:

"L'Allemagne n'avait pas détourné son attention du conclave de 1878. Bismarck, engagé alors à fond dans la rude campagne du Kulturkampf, ne pouvait certes espérer de donner des directions au sacré-collège. Mais, pour papauté à quel point cette question de la papauté future l'intéressait, il suffira de rappeler que déjà, en 1874, la fameuse affaire de la fausse bulle témoignait des préoccupations du chancelier. On sait, en effet, qu'en janvier 1874, la "Gazette de Cologne" publiait la prétendue bulle "Apostolicae sedis munus," dans laquelle Pie IX statuait que après sa mort, son successeur devait être nommé en hâte, "presente cadavre", afin d'empêcher l'élection d'un pape qui servirait les desseins des ennemis de l'Eglise. Cette publication fit d'abord un effet "colossal"; bientôt cependant les personnes expertes dans les habitudes et le langage de lacurie romaine n'eurent pas de peine à démontrer que le document était complètement apocryphe et qu'on avait joué à l'orgueilleuse philologie allemande un tour vraiment merveilleux. Cologne disputait à Ems l'honneur des élaborations savantes. Nous dirions aujourd'hui que "l'Apostolicae sedis munus" représentait non pas la tiare, mais la bulle de Saitapharnès.

"Pour comprendre que ce document ne doit pas être regardé comme une simple fantaisie, il faut rapporter les paroles de Bismarck au reichstag en 1873: "Nous nous abstiendrons de peser sur l'élection papale, mais quand on viendra nous en annoncer le résultat, nous aurons à examiner si elle a été faite dans des conditions d'entière légitimité". Quelques années plus tard, en 1875, le "Post", dont on connaît à cette époque les attaches avec la chancellerie, lançait cette idée qu'il était "opportun d'établir un accord général ayant pour but de déterminer les conditions du conclave et de la validité des actes du pape vis-à-vis des puissances."

Ainsi, il paraît bien établi que Bismarck cherchait un moyen de peser, soit avant soit après le conclave, sur le vote du sacré-collège. Au moment où allait avoir lieu l'élection de 1878, il adressait à Rome au baron de Keudell une dépêche dans laquelle il déclarait que l'Allemagne, en sa qualité d'héritière du saint-empire romain, réclamait le droit de veto. Léon XIII fut nommé sans contestation. Le nouveau souverain pontife notifia son avènement à l'empereur allemand par une lettre très courtoise. Guillaume Ier répondit en termes déférents.

"Peu à peu le Kulturkampf perd de son acuité, jusqu'au jour où le cardinal Kopp négocie l'abrogation des lois de mai. Dès lors l'Allemagne voit ses relations avec Rome se fortifier et s'étendre.

[illegible]

...secret que la reine Marguerite n'a jamais vu d'un mauvais oeil l'alliance dynastique des Savoie et des Hohenzollern. D'autres "alliances" moins royales entre de grandes familles allemandes et italiennes ont contribué à resserrer les liens politiques.

"Dans les sphères plus modestes les catholiques allemands—et aussi autrichiens—ont toujours rêvé de voir leurs frères italiens se mêler aux luttes de parti. Ils n'ont jamais compris qu'ils se tinssent à l'écart, compromettant la défense des "saines doctrines" et amenant ainsi le triomphe des partis avancés et subversifs. C'est pour eux une question de doctrine sur laquelle ils ne sauraient transiger. On trouve ces théories exposées et défendues par des écrivains allemands de grand talent, par des protestants comme Gaffeken et des catholiques comme Geigel.

"Aussi bien les cours que ces milieux militants d'Allemagne et d'Autriche n'ont jamais pardonné à Léon XIII ses avances à la démocratie. A leurs yeux une droite catholique constitutionnelle fortifierait la triplice et barrerait la route aux partis radicaux avancés de l'Italie qui sympathisent avec les idées républicaines de la France, c'est-à-dire avec la France elle-même. Souvenez-vous de Cavallotti.

"Au point de vue extérieur, le Quirinal, ami du Vatican, trouverait à la Propagande un auxiliaire incomparable, qui ne desservirait les desseins ni de l'Italie, ni de l'Allemagne. La question des protectorats nationaux recevrait une solution conforme aux intérêts des alliés. Le protectorat séculaire de la France deviendrait bientôt en fait, sinon en droit, une lettre morte. On n'ignore pas les coups terribles déjà portés à l'influence française. Grâce à la complicité du cardinal Lodochowski, l'Italie et surtout l'Allemagne ont su tourner les difficultés que leur crée le droit historique de la France—défendu avec loyauté et énergie par Léon XIII.

"La Propagande est un instrument de domination et d'information incomparable. Un an avant l'occupation de Massouah, Mgr Jacobini, préfet de la Propagande, avertissait un des représentants français des menées de l'Italie, ce qui permettait à Ferry de dire à la chambre, au sujet de cette institution: "C'est l'endroit du monde où l'on fait le plus de politique générale."

"Consolidation de la triplice et garantie contre les tendances de l'Italie vers la France, d'une part; appui du saint-siège pour la politique d'expansion coloniale allemande,—particulièrement au détriment de la France,—tel est le double but que Guillaume ne cesse de viser. Il favorisera, dans le conclave, l'élection de celui des cardinaux qui lui paraîtra le moins hostile à ses desseins. Peut-être enverra-t-il à Rome, comme ambassadeur auprès du conclave, le successeur désigné du baron de Rotenhan, M. de Hertling. Cet ancien professeur de philosophie de Munich, un des chefs du centre, a la confiance de l'empereur. Il la mérite. Il a négocié à Rome une affaire de la plus haute importance. Il est arrivé à obtenir la suppression du séminaire local de Strasbourg et son remplacement par une faculté de théologie catholique à l'université de cette ville. Désormais, au lieu des professeurs indigènes qui enseignent au séminaire, la faculté compte des professeurs allemands...

[illegible]

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

R

Créosote de Hêtre,	*0.15*
Eucalyptol Absolu,	*0.04*
Terebene,	*0.08*
Quassine Cristallisée,	*0.001*

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le **GROS MAGASIN DE CHAUSSURES** qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES ... L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ... chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

CAUSERIE LITTERAIRE

Pourquoi le roman à la mode est-il immoral et pourquoi le roman moral n'est-il pas à la mode?

Sous ce titre, un peu long, mais qui du moins a l'avantage de pouvoir remplacer à lui seul un avant-propos, M. G. d'Azambuja publiait, voici quatre ou cinq ans, une forte piquante étude sociale et littéraire.

Malgré de brillantes exceptions, comme celle que l'Académie vient de consacrer, la question posée par M. d'Azambuja n'a pas cessé malheureusement d'être actuelle elle n'a pas cessé nom plus d'offrir matière à beaucoup de réponses. L'auteur avait catalogué toutes ces réponses, ou presque toutes, et les analysait avec finesse et pénétration.

Dans le nombre, il y en avait trois qui étaient des reproches à certains romanciers catholiques, et ce sont ces trois-là que je veux souligner ici.

Le premier reproche, et de beaucoup le plus grave, s'adressait aux écrivains, personnellement religieux et quelquefois dévots, qui croient nécessaire de corser leurs descriptions, pour obtenir la vogue et avoir du talent. Ce procédé peut les rendre célèbres; il leur interdit de figurer désormais parmi les romanciers honnêtes.

Le deuxième atteint les "bons auteurs" qui sont persuadés qu'un roman, pour ne pas glisser dans l'immoral, doit nécessairement se cantonner dans l'enfantin,—et qui tombent dans le fade.

Le troisième et dernier s'attaque à de braves gens, pétris d'intentions vertueuses, qui s'imaginent que pour être moral, un roman doit constamment moraliser,—et qui versent dans le sermon. (Je ne médis pas des sermons, M. d'Azambuja non plus mais uniquement des romanciers qui en abusent).

Tout cela est fort bien observé. Mais prenons garde à certain proverbe, où la critique est l'objet d'une comparaison désobligeante avec l'art.

M. d'Azambuja connaît très bien ce proverbe et c'est pourquoi il a voulu prêcher d'exemple. Et il prêche à merveille, à ce point de vue, sans avoir nullement des glaçons de prédicateur.

Déjà deux romans ont paru sous son nom, dont la forme très littéraire habille un fond solide et attrayant. Le dernier "Trois Dots", qui vient d'être publié, accentue, en les affinant, les qualités qu'on appréciait dans les deux autres.

Très habilement, l'auteur passe entre les trois écueils qu'il signalait naguère à ses confrères.

Il sait exciter la curiosité du docteur et affirmer le talent de l'écrivain, sans jamais blesser la morale; il sait plaire aux jeunes intelligences, en côtoyant des problèmes de nature à intéresser les esprits les plus mûrs; il sait mettre en relief des idées saines, sans avoir l'air de plaider en leur faveur.

Dans un style aisé, souple et agréable, il déroule un récit naturel et fait mouvoir des figures bien vivantes, encadrées de charmants paysages et de délicates peintures de moeurs.

N'est-il pas vigoureusement brossé, ce coin de tableau saisi aux environs de Londres: "Les flocons rouges de l'horizon s'éteignaient un à un. Les nuages s'étendaient maintenant en bandes violettes, et la Tamise était semblable à une grande lame de fer noir posée à plat au fond d'une corbeille de verdure."

Et cet horizon du Jura: "Jeanne, comme tous les matins à la même heure, se mit à considérer le panorama qu'on apercevait de cet observatoire privilégié: d'abord sur les crêtes, ces deux formidables légions de sapins...

[illegible]

...coiffé d'un dôme ventru et d'un minaret tout petit... C'était l'heure où les vaches vont aux champs. Dans le lointain très bas à travers le silence de l'air humide, s'étendait un bruit de clochettes qui avait l'air de monter peu à peu. Le soleil de juillet laissant accrochées aux flèches noires des sapins les gazes poudreuses de l'aurore, s'élevait dans un ciel d'un bleu très doux sans rien enlever encore à la fraîcheur du matin.

En cette esquisse des bords de la Saône à Lyon, dans la nuit tombée: "La brume légère de tout à l'heure s'épaississait maintenant: la colline de Fourvières, avec ses lumières éparses, s'était noyée dans la nuit. Sur le quai, les becs de gaz n'apparaissaient plus que comme de vagues lueurs, entourées de mouvantes auréoles. On apercevait une moitié de la Saône sans découvrir l'autre, ce qui donnait l'impression d'un grand lac dont l'autre rive se serait perdue à l'infini. Une pénétrante fraîcheur s'élevait des deux grands fleuves au-dessus de la grande ville déjà presque ensommeillée sous son vaste dais de brouillard."

Encore une citation, mais d'un autre genre: "C'est un moment de vie intense et profonde que celui pendant lequel on feuillette un album de famille. Toute la gamme des émotions se met à chanter dans l'âme. Toutes ces figures absentes ou évanouies, figées dans une attitude artificielle, évoquent les uns derrière les autres tous les horizons du passé. A moins que la main qui feuillette ne soit très jeune, le sentiment qui domine est une tristesse parfois poignante, parfois nuancée d'une douce mélancolie. Ce sont des grands-pères, des grand'mères, des grands-oncles, des grand'tantes, tout un défilé de vieillards qu'on a connus et maintenant endormis sous les cyprès ou les saules.

Ce sont d'autres figures jeunes celles-là, qui ont disparu, aussi, absolument comme si elles avaient été vieilles. Ce sont des bébés en chemise qui sont aujourd'hui des jeunes gens ou des hommes mûrs, des têtes blondes ou brunes aujourd'hui chauves ou blanchies. Tout est vrai et tout est menteur dans cette éternisation de ce qui passe. Tout est vrai, puisqu'on reconnaît des frères, des cousins, des amis, tels qu'on les a vus dans des scènes dont le souvenir s'estompe et s'embrouille. Tout est menteur puisque le portrait garde la pose de la vie après que la mort est venue, et les traits de la jeunesse, après que les années impitoyables les ont flétris."

Nous avons peut-être abusé de ces citations, qui nous charmaient, et le lecteur va s'imaginer que, dans ce roman tout se passe en tableaux pittoresques ou en digressions psychologiques.

Il n'en est rien. De paysages et de réflexions, l'auteur en introduit tout juste ce qu'il faut pour orner le récit, comme on met des fleurs sur la table; il ne veut que reposer un instant l'intelligence en flattant les regards entre deux phases de l'action.

Celle-ci est assez fournie de détails pour remplir un volume.

M. d'Azambuja, en effet, mettant au défi la sagesse des nations, court trois lièvres à la fois; mais, continuant à narguer le proverbe, il les suit avec vigilance et clairvoyance, à travers tous les dédales de son histoire, et les atteint finalement tous les trois. Il est vrai que le dénouement, pour chacun des trois lièvres est,—parlons plus respectueusement,—pour chacune des trois héroïnes, est inégal et que la triple solution sera discutée.

Le meilleur sort échoit, comme on s'y attend dès la première page, à la première page, à la jeune fille sans dot. Car, des trois dots annoncées sur la couverture...

[illegible]

SCENE AFFREUSE

Le cadavre d'un jeune enfant brûlé dans les tentures

Montréal, 29 — Un coup de vent en renversant des cierges allumés, dans une chambre mortuaire, a fait calciner la dépouille mortelle d'un jeune bébé de trois mois dans une maison de la rue Saint-Dominique, à la ville Saint-Louis.

Vers deux heures, lundi après-midi, le vent soufflait avec violence à travers les vastes champs qui entourent la maison de M. Jos. Wiseman, employé aux usines du Pacifique et domicilié 1777 rue Saint-Dominique, tout près de la gare du Mile-End. Une dame entra chez M. Wiseman pour venir consoler la malheureuse mère de la mort de son jeune enfant, arrivé dans le monde depuis trois mois à peine. Comme la visiteuse ouvrait la porte d'entrée du devant, un violent coup de vent envahissait le salon, où se trouvait déposée la frêle dépouille du bébé. Une lourde portière fut soulevée par la rafale et, dans son envolée, renversa deux cierges allumés qui reposaient sur un guéridon au-dessus de l'enfant mort. La flamme des cierges se communiqua rapidement aux vêtements de l'enfant et, avant que les spectateurs affolés eussent pu arrêter l'élément destructeur, le cadavre était carbonisé. On courut au dehors de la maison appeler au secours. Au moment même passait un tramway. Le mécanicien Lantier et le conducteur Giguère, voyant des flammes et de la fumée s'échapper des fenêtres de la pièce embrassée, se précipitèrent bravement à l'intérieur, croyant pouvoir encore sauver la dépouille du petit mort, mais ils ne purent forcer l'entrée de la pièce et durent retraiter.

Les pompiers de la division nord furent appelés. Grâce à leur travail, l'incendie fut arrêté avant d'avoir causé trop de dégâts dans la maison.

Les pertes, fixées par Mme Wiseman, s'élèvent à une soixantaine de dollars.

A neuf heures, hier matin, la dépouille carbonisée a été inhumée au cimetière de la Côte des Neiges.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

DEMOLITION D'UN ELEVATEUR

Trois-Rivières, P. Q., 29—La Dominion Iron and Steel Company a fait commencer lundi matin la démolition de l'élévateur qu'elle avait fait construire, l'an dernier, sur l'un des quais du Havre de cette ville. Bien que les procédés judiciaires occasionnés au sujet de cette construction ne soient pas terminés entre les parties intéressées, cette compagnie a obtenu de la Cour, paraît-il, la permission de faire disparaître l'élévateur en question, de la place qu'il occupait, afin de se soustraire au paiement d'un loyer de $500 par mois, que la Commission du Havre de Trois-Rivières exigeait pour l'occupation des lieux.

TUE D'UN COUP DE FUSIL

Sherbrooke, 29—On mande de Berlin, N. H., qu'un bien triste accident est arrivé la semaine dernière dans cette localité, alors qu'Albert Findson, âgé de cinq ans, a tué d'un coup de fusil sa jeune soeur de trois ans. On rapporte comme suit les détails de cette lamentable affaire: La petite fille était à se préparer pour aller cueillir des framboises...

[illegible]

M. DUNCAN McDONALD

[illegible]

...pagnie du Parc et de l'Ile. M. McDonald est entré en fonctions ce matin et a passé la plus grande partie de la matinée à recevoir les félicitations des actionnaires de la Compagnie et de ses autres amis. La nomination de M. McDonald aidera beaucoup dans ses devoirs M. Wanklyn, le gérant-général, et lui permettra de prêter plus d'attention aux grandes questions financières qui intéressent cette compagnie.

Il paraîtrait que plusieurs changements importants sont à la veille d'être faits parmi les officiers de la compagnie.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts., en contient assez pour une année.

MORT ACCIDENTELLE

M. l'abbé Lyonnais se tue en tombant dans le puits d'un ascenseur

Ottawa, 29 — M. le curé G. Lyonnais, de St Albert de Prescott, arrivait vers dix heures, lundi soir, à l'Université pour sa retraite annuelle. Une centaine de prêtres du diocèse d'Ottawa étaient réunis. Il causa gaiement avec plusieurs de ses confrères, et ensuite monta à sa chambre au troisième étage. Dans le corridor régnait une demi obscurité. Pensant qu'il était arrivé à sa chambre, il ouvrit une porte, fit un pas en avant et tomba dans le puits de l'ascenseur d'une hauteur de trente pieds. Il fut aussitôt transporté sans connaissance à l'hôpital de la rue Water. M. Lyonnais a souffert le martyre jusqu'à minuit alors qu'il succomba. Mgr Duhamel s'est tenu tout le temps à son chevet et lui a administré les derniers sacrements. Les funérailles auront lieu à St Albert de Prescott.

Le défunt était âgé de 45 ans.

DISPARUE DEPUIS QUELQUES

Montréal, 30—La famille Bryant, No 282a avenue Delorimier, est plongée dans la plus profonde inquiétude. Mademoiselle Fanny Bryant est mystérieusement disparue depuis deux heures lundi après-midi, et les recherches les plus actives n'ont pu la faire retrouver.

On craint fort qu'il lui soit arrivé malheur, car elle est sujette à de fréquentes attaques d'épilepsie.

Mlle Bryant est partie de chez son père pour se rendre chez sa grand'mère, Mme Rutledge, rue Dorchester. C'est une marche de dix minutes. Depuis, on a complètement perdu traces d'elle. Elle ne sortait jamais qu'accompagnée de membres de la famille.

C'est une blonde de 22 ans, mesurant à peu près cinq pieds et deux pouces. Au moment de sa disparition elle portait un costume bleu avec chapeau de paille brun.

POUR LA NATURALISATION

Fall River, 30—En vue des prochaines élections municipales et d'Etat, nos clubs rivalisent de zèle et d'énergie pour tâcher de recruter de nouveaux voteurs franco-américains.

Trois de nos clubs les plus actifs et les plus influents de Fall River, vont donner de grandes fêtes champêtres ou clam-bakes dans l'intérêt de la naturalisation.

D'abord vient le club Laurier, cette brillante et prospère organisation politique du quartier 9. A sa dernière séance il a été décidé de faire un grand clam-bake, le 23 du mois prochain, à Greenwood Park. L'endroit choisi a été approuvé par le club et les membres sont très enthousiastes sur le sujet.

[illegible]

...sonne de M. l'échevin Fred. Gagnon.

Cet éminent compatriote a déjà annoncé sa candidature pour le 9ème district du comté de Bristol et il a été applaudi à outrance par les membres du club Roosevelt. Maintenant les clubs Herbette, Franco-Américain, Papineau se proposent d'endosser sa candidature, ce qui prouve son immense popularité et la certitude qu'il a d'être élu.

Quand au club Franco-Américain, il combat vaillamment ses luttes et le clam-bake que ce beau club se propose de donner le 16 août à Greenwood Park, sera le plus magnifique du genre.

Ces trois clubs: Papineau, Herbette et Franco-Américain sont les plus prospère de cette ville. Ils font une oeuvre grande et belle et rien ne pourra arrêter ces patriotes dans leur marche vers l'avenir.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procedé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez-vous au No 597 rue Merrimack.

JOS. ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres.

57 RUE CHEEVER.

Carrosses électriques et Rubber-tires pour baptêmes, mariages et enterrements.

Le Plus Direct | Meilleur Service

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

POUR LE

CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec

DE LOWELL.

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. / 9.08 P. M. Tous les Jours

Demandez à l'agent vos billets par le PACIFIQUE CANADIEN

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 27 Juillet

APRES-MIDI ET SOIR

Joseph J. Flynn

PRESENTE LA

COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète de perles musicales

The Three Black Cloaks

Sous la gérance personnelle du théâtre.

James Gilbert.

Fête Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 27 Juillet

LA BOSTON NOVELTY CO.

Comprenant

Les comédiens excentiques, Ward et Curran.

"A Mischievous Brother" par Fitzgibbon, McCoy et Fitzgibbon.

Jongleur merveilleux, Ah Ling Foo.

Acrobates et équilibristes, Eldora et moine.

Comédiens gymnastiques, Les Frères La Nole.

Une attraction qui n'est surpassée par aucune.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-3.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central, Central Block.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN ... $3.00
SIX MOIS ... $1.50
UN MOIS ... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 30 juillet 1903.

Les croiseurs anglais sont dangereux même en temps de paix. Un de ceux-ci vient de couler à fond un steamer de passagers.

Le Club des Citoyens-Américains a été le premier des organisations du genre à Lowell à passer des résolutions de condoléances à l'occasion du malheur d'hier.

La police a arrêté une femme qui excitait la foule à la révolte. Si tous les agitateurs étaient servis de la même manière, les bagarres seraient moins nombreuses.

M. Roosevelt vient de donner une nouvelle preuve de clémence en faveur des Philippins. Un indigène qui avait été condamné à 10 ans de prison pour meurtre a été gracié par lui.

L'idée que L'Etoile a eue hier d'ouvrir une liste de secours paraît être approuvée de plusieurs. Nous n'en avons pas de meilleure preuve que l'offre que le Citizen fait ce matin de ses colonnes pour un but semblable.

L'annonce est profitable. A preuve les ventes phénoménales d'une maison de Lowell qui annonçait hier un arrivage extraordinaire de vitres dans ses entrepôts. Les vitres, c'est surtout cela que l'on achète aujourd'hui.

Quatre petits garçons de Lowell partis pour aller se baigner dans la rivière Concord hier ont péri victime de l'effroyable explosion. Eussions-nous eu des bains publics, ces quatre morts auraient peut-être été évitées.

Un soldat qui voulait être licencié afin de prendre une belle position a obtenu un refus formel du président, qui ne veut pas créer de précédent dont l'armée aurait plus tard à souffrir. Voilà ce que c'est que le maintien de la discipline.

Tous les cardinaux qui prendront part au conclave sont maintenant arrivés à Rome. Le conclave commencera probablement samedi et s'il faut en croire les cardinaux qui ont consenti à parler, pas plus de deux jours après, l'élection du nouveau pape sera faite.

La cause de l'accident, la responsabilité de celui-ci ou celui-là sont deux choses qui devront être établies; mais pour le moment, ce qu'il importe de faire, c'est de secourir les affligés. Que chacun donne suivant son moyen. La petite offrande du pauvre pèsera autant dans la balance de Dieu que la riche aumône du plus fortuné.

[illegible]

LA CATASTROPHE

[illegible]

aux malheureux. Il faut soulager les infortunés en abritant les sans asile, en nourrissant ceux qui ont tout perdu dans le désastre. En recueillant les orphelins dont la mort des parents a été accompagnée de la disparition de tous les biens qu'ils possédaient.

Organisons-nous, faisons diligence et préparons la misère qui guette les pauvres victimes. Les sympathies que nous leur accorderons feront du bien à leur coeur; elles ne nourrissent pas le corps, ne le vêtissent pas. Que chacun donne suivant son moyen, que tous donnent, le pauvre comme le riche.

LES DEMOCRATES DE L'IOWA LIBRE-ECHANGISTES

Les démocrates de l'Iowa ont tenu leur convention d'Etat et ont adopté une plateforme dans laquelle ils se déclarent ouvertement pour un tarif de revenu, qui, en d'autres termes, n'est autre chose que le libre-échange. C'est singulier comme l'expérience acquise par les démocrates chaque fois qu'ils ont voulu mettre en pratique leurs idées libre-échangistes ne leur ait pas profité. Mais quelle que soit l'intention du parti à l'égard de la protection qu'il veut abolir, la grande masse du peuple en a eu assez des épreuves précédentes pour ne pas favoriser de nouveau les tarifs démocratiques.

Chaque fois qu'on a abandonné aux démocrates le soin de réviser le tarif, on a eu comme résultat des désastres financiers et une baisse des affaires. Il en a été de même des tarifs de 1846, 1857 et 1894. L'histoire des périodes écoulées sous ces trois tarifs en est une de deuil qui n'a pas eu d'égale en temps de paix au pays. La population se rappelle encore aujourd'hui les jours sombres de 1893 et les jours suivants de la grande victoire républicaine de 1896. Les désastres, la panique ont fait disparaître quantité de maisons d'affaires, d'industries. De grandes manufactures ont fermé leurs portes, des centaines de mille ouvriers, hommes et femmes, ont dû chômer parce qu'il ne se vendait pas de marchandise. Et la chose s'explique, les ouvriers comme eux n'avaient d'argent que juste ce qu'il leur fallait pour acheter le strict nécessaire. Quelques-uns ne pouvaient même se procurer ce strict nécessaire et ils ont dû vivre comme ils pouvaient de la charité, publique ou individuelle.

Ni le capitaliste ni l'ouvrier ont aujourd'hui le désir de voir revenir ces jours, mais le parti démocratique de l'Iowa est évidemment en faveur d'un retour de ces scènes désolantes s'il faut en croire la plateforme qu'il a adoptée.

L'entente cordiale

Les lecteurs de "l'Univers" auront pu suivre par nos dépêches et celles des agences les événements de ces derniers jours. Maintenant que les dernières acclamations se sont tues et que les derniers feux de la fête se sont éteints, il importe de rechercher la signification de l'accueil en tous points extraordinaire fait par le roi et le peuple d'Angleterre au chef de l'Etat français et d'en fixer en quelque sorte la portée politique.

Tout d'abord, une impression très nette se dégage de ces dernières journées. C'est que la politique de rapprochement avec la France qui fut à certains égards l'oeuvre personnelle du roi Edouard VII a rencontré l'approbation [illegible]

de quelques trophées de drapeaux; les murs disparaissaient littéralement sous les tentures et les guirlandes tandis que la voie était couverte d'un véritable dôme de pavillons aux couleurs franco-anglaises reliés par des inscriptions de bienvenue le plus souvent en français, telles que: "Vive la France! Vive l'entente cordiale!" Et pour qui connaît les rouages très compliqués de l'administration anglaise et l'esprit d'autonomie qui anime les divers corps élus ou nommés par le gouvernement, rien ne saurait fournir une expression plus exacte du sentiment public que le commun désir qui s'est manifesté chez tous de faire au chef de l'Etat français une réception plus que courtoise, mais enthousiaste et vraiment unique.

S'il est un mot qu'a pu lire souvent le président de la République en traversant les rues de Londres pendant ces trois triomphales journées, c'est celui d'entente cordiale. Et de tout ce qui ressort du langage des hommes publics, des commentaires de la presse, des appréciations de simples particuliers, il semble être celui qui correspond le mieux à la réalité des sentiments que nourrit actuellement l'Angleterre à l'égard de la France. Chacun ici reconnaît et admet que l'alliance russe doit rester le pivot de notre politique extérieure, mais chacun croit aussi que cette alliance n'exclut pas l'idée d'un rapprochement franco-anglais et qui entraînerait fatalement un rapprochement anglo-russe. Et si l'on considère les relations étroites qui unissent les cours de Londres et de Saint-Pétersbourg puisque l'empereur et l'impératrice de Russie sont respectivement les neveux propres de la reine et du roi d'Angleterre, relations qui se sont encore resserrées et fortifiées grâce aux influences familiales si puissantes de la cour de Copenhague, il semble bien que le projet d'une entente anglo-franco-russe n'affectant d'ailleurs en aucune façon le parfait objectif et précis qui existe entre la France et la Russie ait des chances de devenir bientôt une réalité.

Maintenant il dépend de notre gouvernement que cette politique produise tous les fruits que le pays est en droit d'en attendre. Il en est des amitiés comme des alliances; elles sont surtout avantageuses à celui dont le gouvernement est le plus fort. Et aucun gouvernement ne peut se dire fort qui jette le trouble dans les consciences, provoque le désordre dans la rue, tarit peu à peu la source même du crédit public et dont souvir les basses passions d'une secte aux [illegible] des intérêts vitaux et généraux du pays.

CONONGSBY

A TRAVERS LA PRESSE

C'est là qu'on sent le mal!

Les agissements des spéculateurs, en général, n'affectent pas la majorité des gens et le marché peut avoir ses hausses et ses baisses sans que nous en ressentions les contrecoups, mais quand ils ont pour résultat de faire arrêter 800,000 fuseaux pendant une semaine et plus dans une seule ville que des manufactures d'autres villes se préparent aussi à arrêter et quand tout cela est dû à la spéculation, la chose devient sérieuse et l'on entend un cri demandant l'intervention des maîtres.—Haverhill Gazette.

Qu'ils aillent à Québec

Le cabinet devrait s'assurer les services d'un pugiliste de profession. Les coups de poing que les ministres se prodiguent en guise d'arguments n'ont ni élégance ni force scientifique.

Il faudrait un peu d'entraînement sous la direction d'un expert.—[illegible]

Il a toutes les qualités

[illegible]

faire croire qu'il ne possède pas ces qualités.—Citizen.

Comme la plupart des autres

La grève des ouvriers en construction, qui a si gravement affecté New York, s'est terminée par un fiasco.—L'Opinion Publique.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

[illegible]

Peptiron

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

PANIQUE A PANAMA

LES OFFICIERS DE L'ARMEE PENETRENT DANS UN BUREAU DE JOURNAL

Panama, 30 — Une panique, comme il n'y en avait jamais eu à Panama depuis la dernière révolution, s'est produite soudainement.

Quelques officiers de l'état-major général de l'armée ont fait irruption dans les bureaux "d'El Lapiz", l'organe du parti libéral sur l'isthme, et ont détruit tout le numéro du jour. L'un des directeurs du journal a été légèrement blessé, mais il a réussi à s'enfuir. Les bureaux du journal étant situés dans un des quartiers populeux de la ville, la nouvelle de l'incident s'est bientôt propagée. Dans le voisinage de Santa Ana, où demeurent la plupart des libéraux, la nouvelle a causé un grand émoi et plusieurs notabilités étaient d'avis qu'on usât de représailles.

Mais une nouvelle bombe n'a pas tardé à éclater. Un détachement de troupes, apparemment sous les ordres du général Vasquez Cobos, commandant des forces nationales, a cerné la demeure du gouverneur, M. Mutis, dont la femme est Américaine. Mais le gouverneur, ayant été prévenu quelques minutes auparavant de l'approche des troupes, a réussi à s'enfuir. Sur ces entrefaites, le général Huertas, commandant du bataillon de Colombia, ayant été informé de l'incident de "El Lapis", s'est rendu au quartier-général, où il a trouvé le général Cobos, qui lui aurait donné l'ordre de rester au quartier.

On ignore ce qui s'est passé alors. Mais on dit que le docteur Aristides Arjona, secrétaire du gouvernement; M. Fernando Arango, chef de la police, et M. Ephraim Navia, un des membres du tribunal supérieur départemental, sont en état d'arrestation, et ce dernier s'efforcerait en ce moment d'expliquer au général Cobos l'illégalité de ce qu'il vient de faire. On prétend aussi que l'on a essayé d'arrêter M. Guerra, secrétaire des finances, mais qu'il a refusé de suivre l'officier qui était allé le trouver. Quelques instants plus tard avec des soldats pour s'emparer de la personne de M. Guerra, celui-ci avait disparu.

Le seul fonctionnaire civil que l'on pouvait voir dans les rues de Panama était le maire, M. Osso. Le gouverneur Mutis a passé la nuit au consulat d'Angleterre, et on lui prête l'intention de se réfugier au consulat des Etats-Unis.

Le consul des Etats-Unis, M. Gudger, a fait plusieurs tentatives, toutes inutiles pour obtenir une audience du général Cobos, qui est le frère du ministre de la guerre. On dit que le général Cobos a offert le poste de gouverneur à divers conservateurs qui l'ont refusé et qu'il se dispose à prendre lui-même le commandement civil.

Le bruit court également que le consul [illegible] a essayé d'envoyer une dépêche à M. Arthur Beaupré, ministre des Etats-Unis à Bogota, mais que l'employé a refusé de la prendre, prétendant que les communications étaient interrompues. [illegible]

Au moment même où la présente [illegible] on annonce que le docteur Arjona et le juge Navia ont été mis en liberté, mais que le chef de police Arango est maintenant en état d'arrestation.

[illegible]

ses fonctionaires civils. Le refus du gouverneur Mutis est la cause du désaccord qui s'est élevé entre les autorités militaires et civiles.

"El Lapiz" avait publié une série de violents articles contre les libéraux, et une autre en faveur de l'autonomie de l'isthme.

L'effet que ne peut manquer de produire au congrès ce qui se passe actuellement est considéré comme devant être favorable à la ratification du traité relatif au canal de Panama. On croit, en effet, qu'il sera maintenant facile de faire comprendre aux ennemis du traité la nécessité de certaines clauses relatives à l'administration de cette zone.

Les communications télégraphiques avec Bogota ont été rétablies.

Colon, 30 — Cette ville est tranquille, car le coup du général Cobos, la nuit dernière, contre le gouverneur Mutis, du département de Panama, n'est connu que de quelques personnes. On attend des détails. Le général Luis Maria Gomez, gouverneur de cette province, a été appelé à Panama et est parti en toute hâte par chemin de fer.

LA SUCCESSION FAIR

Comme le télégraphe l'a annoncé, le juge d'instruction a signé la mise en liberté provisoire de MM. Masse et Mauranne, arrêtés sous l'inculpation de faux témoignage devant la cour suprême de New York. La mise en liberté a eu lieu à la requête de M. Charles Viraut et de M. Guérin, ancien garde des sceaux, avocats des inculpés. M. Jean Cruppi, député de la Haute-Garonne, conseil de Mme Vanderbilt, partie civile, avait déclaré ne pas s'opposer à cette mise en liberté.

Le "Temps" donne aujourd'hui l'analyse du dossier de l'enquête faite à la requête du consulat des Etats-Unis à Paris sur les circonstances qui ont accompagné ou suivi le tragique accident d'automobile dans lequel M. et Mme Fair ont trouvé la mort. Qui des deux époux a survécu de quelques minutes? Nous ne nous en préoccuperons pas. Quels ont pu être les témoins de l'accident? C'est sur ce point seulement qu'ont porté plus spécialement les investigations. Voici quel en aurait été le résultat.

D'abord, et contrairement à ce qui a été écrit jusqu'ici, l'accident ne se serait pas produit à quelque distance ou dans le voisinage immédiat du château de M. Berson, le château du Bois-de-Mat. Il se serait produit exactement en face du portail du château, devant lequel, de l'autre côté de la route, s'alignent sur un large espace de terre gazonnée formant une sorte de trottoir, deux rangées d'arbres. C'est sur l'un de ces arbres en bordure qu'est venue, par suite d'une embardée, se jeter et se briser l'automobile de M. Fair.

C'est entre deux heures et deux heures et demie—on n'a pu préciser,—que l'accident arriva. On accourt. Un médecin est prévenu. Les gendarmes de Pacy-sur-Eure se transportent sur les lieux. Ils commencent leur enquête. Ils interrogent. Qui a vu?

Et Mme Hourdet de répondre. Mme Hourdet est la femme du garde-chasse du château. Sa loge est distante d'une trentaine de mètres, dans les jardins, de la grille de la propriété. Elle était devant le portail. Que dit-elle?

—J'ai entendu le bruit d'un automobile roulant à toute vitesse sur la route, puis un choc terrible, et, sous mes yeux, j'ai vu trois personnes projetées en l'air et retomber sur le sol. Effrayée, je courus à ma loge. J'appelai mon mari. Puis je revins pour porter secours aux victimes.

—D'autres personnes que vous, interrogea le brigadier de gendarmerie, n'auraient-elles pas été témoin de l'accident?

—Non, répondit Mme Hourdet. Il n'y avait, au moment où il se produisit, personne sur la route.

C'est cette première enquête qui se continuera par un fonctionnaire du consulat des Etats-Unis à Paris, qui se rend sur les lieux. De nouveau il interroge Mme Hourdet. Même déposition. Il cherche et voici ce qu'il apprend, ce qu'il consigne et dont il fait rapport.

C'est une femme [illegible] Crosnet qui, conduisant une charrette, a été dépassée, deux cents mètres environ avant le lieu de l'accident, par l'automobile de M. Fair. Elle a continué sa route sans savoir ce qui avait bien pu se produire devant elle. Mais Mme Hourdet l'arrête et lui demande d'aller en toute hâte chercher un médecin, son mari [illegible] Et Mlle Crosnet l'affirme [illegible] a vu sur la route, et avant, ni pendant, ni après, aucun bicycliste.

C'est en M. Chauvin qui conduisait une faucheuse. Lui aussi a été dépassé sur la route par l'automobile de M. Fair à quelque distance du lieu de l'accident. Il n'a pas vu de bicyclistes, mais il a vu Mlle Crosnet.

C'est Mme Chauvin qui allait à pied derrière la faucheuse, que dirigeait son mari. Même déclaration.

C'est, enfin, M. Louis Bretet, le mécanicien de M. Fair, qui, projeté dans un champ par la violence du choc de la machine contre l'arbre, put se relever au bout d'un moment, n'ayant que des contusions.

—De l'accident en lui-même, dit-il, je ne sais rien. Ce fut si rapide! Ce que je sais bien, par exemple, c'est qu'à un moment donné j'eus comme le pressentiment de la catastrophe. Elle devait se produire quelques secondes plus tard. Instinctivement, je regardai la route, devant, derrière. Je n'y vis pas de bicyclettes.

Et l'enquête en arriva à l'intervention de MM. Masse et Mauranne.

Nous continuerons à la résumer, toujours à titre de simple document:

On est au 20 août. M. Masse écrit au consul des Etats-Unis et l'informe qu'il a été témoin de l'accident, qu'il se tient à sa disposition, si bon lui semble, pour lui fournir tels renseignements qui pourraient lui sembler utiles. Or, dans cette lettre, on trouverait une erreur quant à la dénomination de la route qu'il prétend avoir suivie derrière l'automobile de M. Fair.

Le 25 août, il vient au consulat. On l'interroge. Il donne des détails, évitant, nous a-t-on dit, de répondre aux questions précises.

—De quelle couleur l'automobile? Rouge?

—Peut-être. Je n'ai pas bien vu.

—Lorsque l'accident se produisit, presque sous vos yeux, vint-il beaucoup de monde au secours des victimes?

—Oh! oui.

Et comme on insistait:

—Du reste, ajouta-t-il, je n'étais pas seul. J'étais avec une personne que, pour le moment, et à cause de la situation importante qu'elle occupe à Paris, je ne puis pas nommer.

Mais l'interrogatoire de M. Masse touche à sa fin. On lui demande si, dans les déclarations qu'il vient de faire, il n'y a pas un point sur lequel il veut plus particulièrement insister.

—Si, répond-il, c'est sur la question de survie. J'affirme que la dame a survécu à son mari de quelques minutes.

Le personnage qu'il n'avait pu ou pas voulu nommer était M. Mauranne. On cherche de ce côté et l'on se heurte à des contradictions. C'est ainsi que M. Mauranne affirme avoir quitté Paris le 6 ou le 7, ou le 8 août, et, le 12 août, avant midi, on l'aurait trouvé faisant, à Paris, des opérations au mont-de-piété. Néanmoins, il était réellement absent pendant la journée du 11.

MM. Masse et Mauranne revenaient de Trouville à Paris.

—Où étiez-vous descendus à Trouville? leur demande-t-on?

Et tous les deux de répondre:

—Nous ne pouvons pas vous le dire. Nous étions allés là-bas avec des filles et nous ne saurions, à cet égard, vous faire aucune confidence, car il ne faut pas que nos femmes connaissent notre équipée.

On demande à M. Masse:

—Cette bicyclette que vous aviez le 14 août était-elle à vous?

—On me l'a prêtée, répond-il, pour une période de six mois.

—Qui vous l'avait prêtée?

—Un de mes amis, un acteur, M. Moebs, 21, rue Bergère.

On s'informe. M. Moebs est inconnu au 21 de la rue Bergère, inconnu dans la rue. On interroge la concierge de M. Masse. Elle répond:

—Jamais au cours de l'année 1902, je n'ai vu de bicyclette en la possession de M. Masse.

Quoiqu'il en soit, MM. Masse et Mauranne sont en liberté. Ils vont donc pouvoir tout à loisir préparer leur défense.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	46	27	.630
Nashua	42	30	.583
Concord	41	30	.577
Lowell	42	31	.575
Fall River	34	37	.479
New Bedford	31	38	.449
Lawrence	28	44	.389
Haverhill	20	48	.294

(NEW ENGLAND)

Deux parties seulement ont été jouées hier après-midi. Les Lowell ont pris un repos n'ayant pas de partie sur le programme et la partie Lawrence-Manchester a été remise à cause de la pluie.

Haverhill et Concord étaient annoncés pour deux parties, mais une seulement fut contestée et ce dans cinq innings, les Concord sortant victorieux et l'on a été obligé d'abandonner à cause de la pluie.

Les Fall River continuent à gagner ayant défait les Nashua hier par le score de 2 à 0.

Nous donnons ci-après le résultat des deux parties par innings:

A Haverhill:—
Concord ... 0 7 0 1 0—8
Haverhill ... 0 0 0 2 3—5

A Fall River:—
Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Fall River ... 0 1 0 0 1 0 0 0 x—2

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

New York 15, Boston 14. Assistance, 4135.

Washington 4, Philadelphie 4. Arrêté au 10e inning. Assistance, 3536.

Detroit 5, St Louis 1. Assistance, 2261.

(NATIONAL)

New York 5, Boston 2. Assistance, 2600.

Pittsburg 7, Cincinnati 3. Assistance, 1800.

Chicago 3, St. Louis 2. Assistance, 1200.

Philadelphie 12, Brooklyn 7. Assistance, 2500.

(EASTERN)

A Baltimore—Reading 4, Baltimore 2.

A Toronto—Buffalo 6, Toronto 2.

A Jersey City—Montréal 6, Jersey City 2; Jersey City 12, Montréal 0.

A Newark—Providence 4, Newark 3.

(CONNECTICUT)

A New Haven—Bridgeport 7, New Haven 6.

A Holyoke—Meriden 1, Holyoke 0.

A Springfield—Springfield 7, New London 4.

A Hartford—Norwich 8, Hartford 3; Norwich 14, Hartford 1.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Manchester à Lowell, Concord à Nashua, Lawrence à Haverhill, New Bedford à Fall River.

American—New York à Boston, St Louis à Detroit, Washington à Philadelphie.

National—Brooklyn à New York, Chicago à Cincinnati, Pittsburg à St-Louis.

Eastern—Providence à Jersey City, Montréal à Newark, Baltimore à Toronto, Buffalo à Reading.

A TRAVERS CHAMP

Manchester à Lowell.

Lew Cross lancera la sphère contre ses anciens concitoyens.

Bressler serait d'un grand secours pour les Lowell!

Lavelle est à se faire une bonne réputation comme pitcher.

Eugene Hart, des Lawrence, fait du bon ouvrage [illegible]

Haverhill a engagé Harry Bay [illegible] Jimmy Barry.

M. Jack Kerins remplace M. Ring comme arbitre dans la ligue New England.

Fall River et New Bedford [illegible]

Dougherty, des Boston Américains a fait hier à Boston [illegible]

AJOURNEMENT

New York, 30—Le comité des présidents de la ligue de baseball, qui étaient assemblés ici pour délibérer à propos d'un arrangement national, s'est ajourné hier sans prendre aucune action, à cause de l'absence de M. Ban Johnson, président de la ligue American qui est malade.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 12ième. jno

MUSICIENS ET CHANTEURS

Les soeurs Schuyler ont ajouté dernièrement à leur répertoire la chanson de Maurice Stonehill "While the Moon Shines Bright."

MacFarland et Murray chantent la chanson extrêmement comique de Harry Coner.

Pauline Hanson chante les dernières chansons qui lui rapportent grand succès: "Dear Rosalie", "My Cosey Corner Girl" et la magnifique chanson d'amour de Billie Taylor "You Are my All in All."

Cushman et St Claire remportent beaucoup de succès en rendant la chanson comique de Davids et Meakim "Trouble." Ils chantent maintenant à Atlantic au Inlet Pavillion et répondent chaque soir à beaucoup d'"encores" enthousiastes.

Ingraham et Myers, les compositeurs populaires de chansons remportent les honneurs avec les chansons "Somebody's Waiting 'Neath Southern Skies," "Stay In Your Own Back Yard" et "Side by Side."

Hustable et Stack rendent avec grand succès dans la Roler Stock Company, à Providence, les deux ballades charmantes "Absence Makes the Heart Grow Fonder" et "In Our Home, Sweet Home."

William Carland chante la belle chanson d'amour de F. O. French, "Just For To-Night."

En vente par tous les marchands de musique.

UN PAQUEBOT COULE

Plymouth, Angleterre, 30 — Le paquebot "Ruperra" a chaviré avant-hier soir près de Lizard. Il n'y a pas eu de perte de vie. Le Ruperra s'est rencontré avec le croiseur anglais "Melamphus". Les dommages de ce dernier nécessiteront des réparations immédiates.

GRACIE PAR LE PRESIDENT

Washington, 30 — Le président Roosevelt a gracié Emilo Villamar, un Philippino éminent, qui, au mois de décembre 1900, a été condamné à être pendu pour meurtre. La sentence a été changée plus tard en un emprisonnement de 10 ans.

Villamar était un officier de l'armée insurgée et a passé en cour martiale qui l'a condamné. Il a passé trois ans en prison.

PAS DE PRECEDENT

Le président Roosevelt refuse de licencier un soldat régulier

New York, 30 — Le président Roosevelt a refusé d'accorder la demande du caporal John P. Carney, soldat de marine, pour permission de laisser le service du gouvernement où il reçoit $13 par mois, afin de prendre un autre emploi comme gardien de la prison de la rue Raymond à un salaire de $1200 par an.

Avant de s'enrôler Carney a passé l'examen du service civil. Ne recevant pas le résultat de l'examen il s'est dit qu'il n'avait pas réussi, par conséquent il s'est enrôlé pour quatre ans.

Après quelques jours il reçoit la nouvelle qu'il était le quatrième dans les listes, mais parce qu'il était un vétéran de la guerre Espagnole on le plaça le premier et qu'il pourrait avoir la position de $1200.

Son appel pour permission de se retirer du service vint au président, mais ce dernier l'a refusé parce que cela pourrait créer un précédent dangereux.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

CRIME ATROCE

Un riche marchand de bois assassiné à Bonaventure

Québec, 30 — Un crime atroce a été commis jeudi dernier à Cross Point, dans le comté de Bonaventure. La victime est un nommé Richard Mann, riche marchand de bois, qui résidait dans les environs de Métapédia. Après avoir pris le déjeuner à Campbellton, il prenait passage à bord du bateau pour traverser à Cross Point. Il était alors en état d'ivresse. Il fit, à bord du bateau, la rencontre d'un mesureur de bois qui est employé à faire l'inspection du bois dont on se sert actuellement pour compléter le quai de Cross Point. Mann reprocha à ce mesureur de bois de ne l'avoir pas traité avec justice dans l'inspection du bois qu'il lui était arrivé de fournir pour le quai. Il s'en suivit alors une altercation assez vive et rendu à terre on en vint des paroles aux coups.

Pendant la lutte, il paraît que deux ou trois individus sont intervenus et après avoir terrassé Mann, qui pouvait à peine se porter sur ses jambes, ils lui ont écrasé la poitrine et la figure avec leurs talons de bottes. Ils l'ont tellement meurtri de coups, que l'infortuné était absolument méconnaissable lorsqu'on l'a trouvé gisant inanimé dans son sang. La figure n'était plus qu'un paquet de chairs meurtries.

La famille Mann a retenu les services de M. J. A. Lane, avocat. M. Lane est parti pour Cross Point, pour suivre l'enquête du coroner.

SUICIDE A VALLEYFIELD

Valleyfield, 30 — Dame veuve Alfred Mercier, âgée de 46 ans, s'est empoisonnée en prenant une dose de vert de paris. On attribue son suicide au découragement. Il y a dix jours, on ramenait des chantiers un de ses garçons qui avait perdu la raison complètement. La famille était occupée à faire signer des papiers pour le faire interner dans un asile, lorsque le suicide a eu lieu.

Le Dr Lefebvre a tenu une enquête.

MGR CAMERON

L'évêque d'Antigonish, N. B., fête ses noces d'or de prêtrise

Antigonish, N. B., 30 — Les fêtes du cinquantième anniversaire de l'ordination de Mgr Cameron ont commencé ici par une soirée au couvent du Mont St Bernard. Malgré la pluie et le froid, une foule de gens sont venus de la campagne environnante à la ville et les trains de midi et du soir ont amené un grand nombre de prêtres de toutes les parties du diocèse. Les exercices ont commencé à sept heures. La grande salle du couvent était bondée.

Assis près de Mgr Cameron, on remarquait Mgr Barry et Mgr Casy, du Nouveau-Brunswick, Mgr Gravel, de Québec, et Mgr McNeil de Terre-Neuve. Les décorations de la salle étaient très belles.

En arrière de l'estrade pendait un portrait du vénérable évêque peint par M. Leduc de Montréal et présenté à Sa Grandeur par les soeurs du Mont St Bernard. Le premier numéro du programme était un chant jubilaire par les élèves du Mont St Bernard, qui a été très bien rendu. Mlle Maude McKinnon a lu une adresse à Sa Grandeur et Mlle Margaret Webb a lu une adresse en français.

Les petites filles du couvent ont chanté les louanges de l'évêque bien-aimé qui, durant cinquante ans, a travaillé à la vigne du Seigneur et depuis trente ans dirige le diocèse. Mlle Rose Landry a récité une pièce de vers "Spirit of the Propaganda" et Mlle Gillis, un autre poème "Spirit of the Diocese" et Mlle Chisholm "Spirit of the Jubilee."

Mlle Chisholm a ensuite lu une adresse racontant tout ce que le vénérable évêque a fait pour l'éducation.

Sa Grandeur a ensuite donné sa bénédiction à l'assemblée. Trois petites nièces de l'évêque lui ont présenté des fleurs. Le choeur a chanté "Cantate domino" et le God Save the King et la soirée a pris fin.

LES GARDES

Elles se réuniront à Brockton, le 4 juillet prochain

[illegible]

des manoeuvres de Gardner et pris le dîner. Il y avait 25 couverts.

La convention suivit et se termina à 5 heures. Sont élus officiers: Chapelain, Rév. J. R. Rainville, de Brockton; président, Emile Houde, de Brockton; 1er vice-président, J. B. Larivière, de Fitchburg; 2ème vice-président, capitaine J. A. Fournier, de Spencer; secrétaire-archiviste, Gustave Charade, de Worcester; secrétaire-correspondant, W. F. Grenier, Worcester; trésorier, Edgar J. Roy, de Worcester.

Officiers de l'état-major: colonel, Joseph Lavigne, de Worcester; lieut-colonel, J. B. Larivière, de Fitchburg; adjudant colonel, Albert Mandeville, de Brockton; 1er major, F. J. Couture, de Gardner; 2ème major, J. A. Fournier, de Spencer; 3ème major, W. L. Lachapelle, de Worcester; chirurgien, Dr Georges A. Boucher, de Brockton.

Worcester a été fort désappointé de ne pas avoir réussi à capturer les manoeuvres pour Worcester, mais ils ont su perdre galamment comme Fitchburg d'ailleurs qui désirait aussi avoir la visite des gardes.

Liste des délégués:

Garde d'Honneur, Spencer—Capt. J. A. Fournier, 1er lieutenant Nap. Delage, 2e lieutenant Ed. J. Collette et F. J. Phaneuf.

Garde d'Honneur, Fitchburg—Capt. J. B. Larivière, sergent Francis Lemieux, Georges Bouret, Hector Dubrûlé.

Garde d'Honneur, Worcester—Capt. J. A. Blais, sergent R. D. Lachapelle, sergent E. H. Roy, R. J. Lachapelle.

Garde Lafayette, Worcester—Capt. J. Lavigne, 1er lieutenant Cyrille Lamothe, 2e lieutenant L. A. Lucier, sergent W. A. Lucier.

Union St Jean-Baptiste, Brockton—Capt. A. D. Mandeville, lieutenant Alphonse Baillargeon, Emile Houde, James Charade.

Garde d'Honneur, Gardner—Fred. Couture, Adolphe Tourigny, Adelbert Caron et Napoléon Gagné.

LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET DE GOUDRON est toujours le remède par excellence pour le rhume, la toux, bronchite, etc. Il guérit quand tous les autres ont fait défaut. C'est le seul remède pour la toux, qui soit parfaitement garanti. S'il ne donne pas satisfaction, retournez chercher votre argent chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

CHUTE FATALE

UNE PETITE FILLE TOMBE D'UNE HAUTEUR DE 25 PIEDS

Elle se fracture le crane et meurt quelques heures plus tard

Fall River, 30—Zélina Rioux, une fillette de huit ans, domiciliée chez ses parents, M. et Mme Etienne Rioux, rue Mason, a été victime avant-hier soir, vers six heures d'un terrible accident qui lui a coûté la vie. La pauvre petite est tombée du deuxième étage d'une hauteur d'environ 25 pieds; dans sa chute, elle s'est fracturée le crâne et a expirée hier matin chez ses parents où on l'avait transportée.

La maison où l'accident s'est produit est une bâtisse à trois étages, y compris le rez-de-chaussée. Elle comprend huit logis et appartient à M. Joseph E. Amyot, négociant de cette section de la ville.

Mardi après-midi, la famille Bérubé qui demeure au troisième étage, avait effectué son déménagement.

Il était près de six heures lorsqu'on descendit un poêle par le côté d'une galerie qui se trouve en arrière de la bâtisse.

La partie de la galerie qui donne sur une cour latérale est protégée par une balustrade en bois. [illegible]

Le poêle qu'on descendit au moyen d'un palan donna accidentellement contre la partie inférieure de la balustrade de la deuxième galerie dont la pièce de bois servant à soutenir les barreaux fut démolie.

On venait à peine de détacher le poêle lorsque la jeune Rioux sortant du logis de sa mère, et désireuse de voir ce qui se passait dans la cour se précipita vers la balustrade dont les barreaux, déplacés, cédèrent [illegible]

M. Michaud, qui s'occupait du déménagement, se précipita à son secours, la releva sans connaissance et la transporta au logis de ses parents situé au deuxième étage.

[illegible] mais il était impossible de l'arracher à la mort.

Le Dr Fecteau, notifié de l'accident lors de son retour, vint dans la veillée assister l'enfant qui rendit le dernier soupir hier matin vers 5 heures.

Au moment de l'accident, Mme Rioux se trouvait seule à la maison. On conçoit la douleur de la pauvre mère à la vue de son enfant mortellement blessée qui, quelques minutes auparavant se livrait dans son logis à de joyeux ébats. Peu après M. Rioux arrivait de la filature et apprenait la triste nouvelle.

Un grand nombre de ceux qui ont eu leurs vitres brisées par l'explosion hier étaient assurés chez Fred C. Church, Central Block.

LE CAPITAINE CASPER

Washington, 30 — Le capitaine [illegible] a été choisi comme commandant des chantiers maritimes de Portsmouth, N. H.

TRAMWAY DERAILLE

[illegible]

TROP DE FEMMES

George Bonan, de Brooklyn arrêté pour bigamie

[illegible] cusation de bigamie. Avant l'émission du mandat d'arrêt, deux femmes ont montré leur certificat au juge Putnam, prouvant qu'elles avaient toutes deux été mariées à Bonan.

VENTE DE PROPRIETE

Milford, N. H., 30 — La Milford Electric Light Company a vendu son établissement à M. E. M. Prindle de Providence, R. I., et M. Charles Bowland, de Boston.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur.)

BOISSY — Elia Adèle Boissy, fille de Mme Délia Boissy, est décédée à la résidence de ses parents, 4 Calnin Court, à l'âge de sept mois. Les funérailles auront lieu demain matin à 9h.

SZYMENSKE — [illegible]

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

LAFRENIERE — [illegible]

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

[illegible]

A BURLINGTON

Grandes fêtes en l'honneur de Champlain, fondateur de Quebec

Pose de la première pierre d'un monument—50e anniversaire du diocèse

Burlington, Vt., 30—Elles sont passées les grandes fêtes en l'honneur de Champlain, fondateur de Québec et découvreur de cette pittoresque partie des Etats-Unis. Il n'est pas besoin de dire qu'avec tous nos excellents compatriotes du Vermont, de New York, du Rhode Island et autres Etats de la république américaine, on se réjouit de tout coeur de cette manifestation si française. Il fallait voir la belle ardeur des organisateurs, leur enthousiasme si profond, pour se faire une idée du patriotisme qui les anime.

C'est dans le "Battery Park", en face du beau lac qui a sa tête aux Etats-Unis et ses pieds au Canada, que s'élèvera le monument Champlain. Le site est merveilleusement beau. Le parc qui surplombe cette magnifique nappe d'eau est plongé en plein jour dans une demi obscurité, grâce aux nombreux arbres symétriquement disposés. Ici et là sont montés sur des affûts d'un autre âge, des canons antiques.

La paroisse St Joseph date de 1850. Son premier curé fut l'abbé Quevillon qui la desservit jusqu'à 1855. Les RR. PP. Oblats le remplacèrent et ils furent à leur tour remplacés par Mgr Goesbriand, qui fut à la fois curé et évêque. M. l'abbé Cardinal fut ensuite nommé; Mgr Cloarec prit à son tour charge de la paroisse en 1871. Il est encore le curé de St-Joseph.

Mgr Cloarec est âgé de 70 ans; il a l'abbé J. A. Lacouture comme assistant.

NOCES D'OR DU DIOCESE

La célébration des noces d'or du diocèse de Burlington a eu lieu à la cathédrale Ste Marie.

Il y a eu grand'messe pontificale, célébrée par le Très Rév. P. J. S. Michaud, à 10 heures.

Le prêtre assistant était Mgr J. M. Cloarec, et le maître de cérémonies, le Rév. C. C. Delaney, de la cathédrale.

Diacres d'honneur: Rév. P. Cunninham, de Brattleboro, et le Rév. J. A. Boissonault, de St Johnsbury.

Diacre officiant: Rév. D. J. O'Sullivan, de St Albans; sous-diacre, Rév. N. Proulx, de Rutland.

Acolytes: Rév. N. Lachance, de Hyde Park; Rév. P. J. Doherty, de St Albans.

Les autres officiants étaient MM. Charles L. Pontbriand, de Lyndonville, J. P. Rand, de Winooski, Francis Welsh, Donald O'Brien, Fred McCarthy, Thos. Cronen et L. Johnston.

Le choeur de chant de la cathédrale a exécuté une superbe messe en musique. Le sermon a été prononcé par le Rév. O'Sullivan, de Rousse's Point.

Un banquet a eu lieu dans la salle St Marc; l'évêque et le clergé y ont assisté.

Ce banquet était sous la direction du Rév. P. J. Barrett.

Il y avait des sièges réservés pour les délégués des diverses paroisses du diocèse, invité à la cérémonie.

Le maire Burk et quelques échevins étaient présents.

Le choeur de chant était assisté de plusieurs artistes de divers endroits de l'Etat. Le programme suivant a été exécuté:

Kyrie, solo de ténor, M. V. H. Stanford et choeur.

Gloria: Choeur.

Gratias: Mlle Anna Brett, avec solo de ténor, de basse et choeur.

Qui tollis: duo, W. H. Stanford et Mlle Lena Cronen; quatuor composé de M. W. Stanford, Mme Emma Gould, de St Albans, Mlle Lena Cronen, de Burlington, et E. S. McGettrich, de St Albans.

Quoniam: solo de basse par C. C. Mahoney et choeur.

Cum Sancto: choeur et solo de soprano par Mme Liebich. Duo par M. Stanford et Mme Liebich. Solo de ténor par M. Fisher, de Montpellier; duo de soprano et alto, Mme Gould et Mlle Helen F. Connors, de St Albans.

Les autres solistes, dans les diverses parties de la messe étaient Mlle Vallie L. Barrett, de St Albans, et autres.

A l'offertoire, Mme Liebich a chanté un Ave Maria, et M. McGettrich, Mme Gould et Mlle Barrett, un autre motet.

Le choeur était assisté de l'orchestre du Howard Opera House. J. S. Wilkins était directeur et Mlle Jennie Bacon tenait l'orgue.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

JIM GILLIGAN

IL EMBRASSE LES FILLES ET SE BAT COMME UN POSSEDE

Il voulait passer son contremaître par une croisée du quatrième étage

Manchester, 30 — Jim Gilligan, le cordonnier qui s'est rendu si notoire durant la grève de la cordonnerie McElwain, a fait des siennes dans la "stitch room" de la McElwain. Il s'est livré à des voies de fait sur la personne du contremaître M. L. Holden et pendant quelques instants l'émoi a été à son comble dans la chambre. Quelques-unes des jeunes filles qui sont employées furent tellement effrayées qu'elles se sont évanouies. A la fin, M. Holden est parvenu à pousser son employé dans le passage et il a refermé la porte. La lutte avait duré une quinzaine de minutes.

Voici comment un témoin oculaire raconte l'histoire:

"Jim Gilligan était sous l'influence de la boisson lorsqu'il est venu à l'ouvrage. Le département des piqueurs est situé au quatrième étage de la cordonnerie. En montant les escaliers Jim aurait déclaré son intention de sortir le contremaître par une des fenêtres. "S'il n'est pas trop pesant, aurait-il dit, c'est ce qui lui arrivera." Dans le but d'attirer l'attention de M. Holden, il n'a pas enlevé sa blouse et son chapeau avant de commencer l'ouvrage. M. Holden n'a pas semblé s'en apercevoir. Alors Gilligan a saisi par le cou une jeune fille dont nous taisons le nom, et l'a embrassée. Au cri qu'a poussé la demoiselle, le contremaître est accouru. Il a ordonné à Jim de sortir mais celui-ci a refusé net. Il a ensuite invectivé le contremaître et l'a frappé au menton. M. Holden a saisi Jim Gilligan et les deux hommes ont roulé sur le parquet.

Plusieurs jeunes femmes sont employées dans cette chambre. A la vue des deux hommes sur le plancher, quelques-unes se sont évanouies et une autre est tombée à la renverse sur un moulin et sans le secours d'un jeune homme elle se serait fait écraser les doigts.

M. Holden s'est relevé et a ordonné de nouveau à son employé de partir. Jim s'est aussi relevé mais pour sauter à la gorge de M. Holden et la lutte a recommencé. M. Holden ne frappait pas son adversaire. Tous ses efforts tendaient à le sortir de la salle ou [illegible]. Il y est enfin parvenu. M. Holden a téléphoné au paie-maître de remettre à Gilligan le salaire d'une semaine et de le congédier. Après avoir reçu son argent, Jim est allé chercher ses outils mais quatre [illegible] l'ont accompagné et l'ont [illegible].

LES PETITES PILULES IMPERIALES [illegible] de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et [illegible].

UN INCENDIE

[illegible]

quatre jets d'eau furent dirigés vers le feu. Le pompier Porter pénétra dans le magasin malgré la fumée qui menaçait de l'asphyxier et il eut bientôt fait d'éteindre le feu.

Les pompiers ont dû travailler avec acharnement pour maîtriser le feu mais le succès a enfin couronné leurs efforts.

Il est heureux que l'incendie ne soit pas arrivé quelques heures plus tard, alors il y aurait probablement eu des pertes de vie. Le feu s'est communiqué rapidement aux étages supérieurs et le plancher des lieux d'aisance de l'hôtel Stark a été détruit. A huit heures les pompiers avaient terminé leur ouvrage.

A dix heures et demie, la pompe chimique a été appelée sur le théâtre de l'incendie pour éteindre des charbons dans une des chambres de l'hôtel Stark.

M. William W. Partridge, propriétaire du magasin, a subi des pertes considérables. Il a quitté son magasin à 6h. 15 du soir et ses deux commis ne sont partis que quinze minutes plus tard. Il n'y avait alors aucun signe d'incendie dans l'établissement. Le stock a été endommagé de même que les tablettes et les comptoirs à l'arrière. M. Partridge n'a pas encore évalué ses pertes mais il ne croit pas qu'elles s'élèvent à plus de $1000.

M. Joseph Guillemette et William L. Broadman, les commis, ont quitté le magasin à 6h. 30 heures. M. Partridge croit que l'incendie a été causé par un fil électrique.

Les dommages à l'hôtel Stark et à la pharmacie Marshall et Knowlton ne sont pas considérables.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement guéris, grace à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12... St., New York.

BLESSE GRAVEMENT

Fall River, 30—Lundi soir, les nombreuses personnes qui se trouvaient à la gare Crescent Park, attendant un convoi afin de revenir à Fall River, ont été témoins d'un accident assez sérieux.

Un nommé William Brackett, âgé de 23 ans, domicilié au No. 212 rue Bedford, attendait lui aussi, avec la foule, l'arrivée du convoi de Providence. Il se tenait près de la voie et lorsque le convoi arriva à la gare, Brackett fut frappé par le premier wagon qui l'envoya rouler à plusieurs pieds de distance. On se porta à son secours et après l'avoir ramassé sans connaissance, on le déposa dans un wagon qui le transporta [illegible].

Le convoi arriva à la gare de Bowenville à 9 heures 10. L'ambulance attendait le blessé, qu'elle transporta à l'hôpital Union.

Brackett souffre de blessures internes mais on ne croit pas qu'elles soient dangereuses.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever

AUTOUR D'UN DRAME

[illegible]

mandat contre lui, l'accusant d'avoir volé chez elle, le 21 juillet, une paire de chaussures estimée à $2.

A cette accusation Brown a plaidé non coupable et son procès a été remis au 2 août. Il n'a pas été admis à caution.

Contrairement à ce que certains journaux ont laissé à entendre, le prisonnier n'a eu rien à faire avec le suicide du malheureux McCurdy. Il s'agit tout simplement d'une affaire de vol. On savait la maîtresse de céans absente et on en a profité pour aller faire une razzia chez elle. Les voleurs ont-ils vu alors le pendu?

Soupçonnaient-ils le drame qui s'était déroulé? C'est ce que l'on saura bientôt.

Parfums des plus hautes marques parisiennes, Eau de Floride concentrée, Eau de Toilette importée, Savons fin, Poudres Parfumées, Crêmes pour la peau, Cosmétiques, Dentifrices, Fards et tout ce qui concerne la toilette en grande variété, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

FOUDROYE PAR LA MORT

Montréal, 30—Une figure bien connue du monde commercial vient de disparaître de la scène militante du négoce.

Lundi après-midi, M. Jacob H. Blumenthal est tombé foudroyé par une syncope de coeur, à son bureau dans son magasin de la rue Ontario. Depuis dimanche dernier, M. Blumenthal se plaignait d'une indisposition qui l'oppressait, mais ne jugea pas à propos de consulter un médecin. Lundi il mangea copieusement. La digestion se fit mal et à deux heures il s'affaissa dans la pièce qu'il réservait à son bureau.

Le Dr Cléroux, le médecin de la famille, mandé à la hâte, se rendit au chevet de M. Blumenthal, mais on ne put rien faire au malheureux qui rendit le dernier soupir quelques instants après.

M. Blumenthal était âgé de 74 ans. Il était père d'une nombreuse famille. Quoique étranger à nos sociétés de bienfaisante catholiques, il ne manquait jamais, tous les ans, de participer largement à l'oeuvre de secours poursuivi par la Société Saint-Vincent de Paul. Le défunt laisse une fortune de $50,000 à peu près. Il était autrefois l'un des gros commerçants de la ville, mais depuis quelques années avait limité ses occupations à son magasin de la rue Ontario. M. Blumenthal laisse, à part une veuve, trois fils et une fille et Mme Lewis. Il demeurait rue Saint-Denis, d'où les funérailles, selon le rite Hébreux, seront faites jeudi matin.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

CANOT CHAVIRE

Providence, R. I., 30—Un canot de 18 pieds de long appartenant au Pawtuxet Canoe Club et monté par quatre hommes a chaviré hier après-midi dans la rivière Pawtuxet à un endroit situé à quatre verges du bord et où l'eau avait cinq pieds de profondeur. Howard E. Brown, âgé de 22 ans et qui ne [illegible] pas nager, s'est noyé avant qu'on eût pu lui porter secours. Ses compagnons sont parvenus à gagner la rive avec les plus grandes difficultés.

LE DISPARU MONTPETIT

[illegible]

en outre un ménage modèle. On suppose qu'il aurait rencontré quelques amis d'occasion qui, après l'avoir volé, s'en seraient débarrassé d'une façon qui est restée jusqu'ici inconnue.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

NOCES D'ARGENT

Pawtucket, R. I., 30—Le Révd Père Bessette, curé de Notre-Dame de la Consolation, de Pleasant View, a célébré dimanche ses noces d'argent sacerdotales. A cette occasion une messe solennelle a été chantée à 10h. 30 avec diacre et sous-diacre. Le Révd M. Hardy a prononcé le sermon. La chapelle était remplie de fidèles.

A 5 heures du soir, il y eut dîner d'amis au presbytère, auquel prirent part un grand nombre de membres du clergé.

Le soir, à 7h.30, il y eut soirée musicale et vocale dont le programme a été exécuté par M. Georges Rainville, Mlle Péloquin et M. Demers. M. C. D. Fréchette a lu au jubilaire une très belle adresse à laquelle le Révd M. Bessette a répondu en termes émus; puis il a invité ses paroissiens à venir se rafraîchir au presbytère. Invitation qui fut acceptée avec empressement.

Aussitôt que la dette de la paroisse sera éteinte on construira une nouvelle et belle église. Les travaux commenceront probablement au printemps prochain.

CHAPEAU ECHANGE— Dimanche matin, à la messe de 7 heures, un inconnu a pris par mégarde le chapeau de M. P. Drapeau. Le chapeau que M. Drapeau a maintenant porte les inscriptions suivantes: Hartfield Co., London, Select Style, et est un No 6 et 7-8. Le chapeau de M. Drapeau est entouré d'un crêpe. Prière de rapporter le chapeau ainsi échangé au No 71 rue Cabot.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 253 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brouillet Pharmacy, [illegible] rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo Frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 121 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 142 rue Gorham.
Railroad News Stand, 12 rue Thorndike.
J. D. Bousquet, 444 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 170 rue Middlesex.
M. Mickel, rue Middlesex.
Frank Nottel, 308 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Ryan, 298 Broadway.
M. J. Turcotte, 348 rue Middlesex.

GEORGE T. KATSAINOS

[illegible]

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les pharmacies. E. F. FOIX, Agent.

Murphy's Rheumatic Cure

M. R. C.

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,

Lowell, Mass., 7 février 1902.

Cher monsieur, j'ai souffert de rhumatisme pendant dix-huit ans et pendant tout ce temps, je n'ai peut-être pas eu un mois pendant lequel ses effets ne se sont pas fait sentir. Je me suis rendu aux sources de souffre, ai pris toutes sortes de remèdes, mais sans résultat. Au mois d'août dernier j'eus une attaque et ayant entendu parler de votre remède, je commençai à en faire usage. Le résultat fut merveilleux. J'en ai pris plusieurs bouteilles et aujourd'hui je me sens mieux que je ne me suis jamais senti depuis des années. J'ai pu sentir de suite l'effet de vos remèdes et j'ai de suite commencé à prendre du mieux après m'en être servi. Auparavant, quand la maladie me prenait, j'en avais pour un mois ou deux dans le lit, mais aujourd'hui je ne perds pas plus de deux jours d'ouvrage. Votre remède m'a fait tant de bien que je le recommande sincèrement à toute personne atteinte de rhumatisme. Il m'a guéri et je suis certain qu'il fera du bien à d'autres. Votre tout dévoué,

G. W. HARRINGTON,
815 rue Central.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.
...Marchands de...
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY. Lawrence, Mass.

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR
DE LA SANTE DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE
ET LES EMPLATRES
DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE

Lisez L'ETOILE.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 12.

C'est si bon d'aimer et d'être aimé, surtout quand on est resté si longtemps sans connaître cette jouissance-là! Robert sentait son coeur prêt à déborder, tant il s'y amassait de tendresse et d'affection. Il avait bien souffert pendant sa vie, si courte qu'elle fut encore. Dans les derniers temps surtout, il avait épuisé le calice de toutes les amertumes humaines. Les souffrances physiques étaient même venues se joindre pour lui aux souffrances morales. Eh bien, il lui semblait maintenant qu'il n'avait pas encore assez payé le double et ineffable bonheur qui lui était échu en partage, bonheur que les élus du monde n'apprécient guère que le jour où il vient à leur manquer: celui d'avoir une mère et un ami.

IX

LE MOULIN DU PERE PICHARD

En revenant d'Algérie, le régiment de hussards commandé par M. de Montmagny fut envoyé de garnison à Tours. C'est là que Robert vint rejoindre ses camarades lorsque, guéri de sa blessure, il fut évacué de l'hôpital militaire d'Alger et admis, comme les autres, à rentrer en France. Il ne devait, d'ailleurs, que toucher barres au chef-lieu d'Inde-et-Loire, ayant obtenu un congé de convalescence auquel il avait droit à plus d'un titre, après avoir failli laisser ses os de l'autre côté de la Méditerranée.

C'est en Poitou, au moulin du père Delphin Pichard dont la fille avait épousé le maréchal des logis Bouginier, que Robert devait aller passer le temps de sa convalescence. La Touraine et le Poitou se touchent, comme on sait, et, bien qu'à l'époque où se passent les faits de notre récit les voies ferrées fussent très loin d'avoir acquis en France le degré de développement où elles sont parvenues aujourd'hui, on peut dire qu'une fois à Tours Robert se trouvait en quelque sorte tout porté au moulin, situé à une douzaine de lieues de là, dans la partie septentrionale du Poitou, sur les bords de l'un des cours d'eau tributaires du Clain.

Cependant, en arrivant à Tours, le jeune lieutenant y trouva à son adresse une lettre qui ne laissa pas de lui causer quelques perplexités. Cette lettre était écrite par le lieutenant Maurice de Chalandray. Ayant appris que Robert avait un congé, Maurice, qui se trouvait alors en Touraine, en permission, au château de son aïeule maternelle, la marquise de la Roche-d'Eon, invitait son camarade Robert à venir le retrouver. Il s'agissait de passer ensemble une partie au moins de la saison des chasses. Maurice se faisait une fête, disait-il, de présenter lui-même à sa famille son rival d'honneur, son antagoniste de champ clos, devenu son meilleur ami.

"Si vous ne vous rendez pas incontinent à mon appel, ajoutait Maurice avec sa fougue habituelle, vous me forcerez à croire que vous ne m'avez pas complètement pardonné tous mes torts à votre égard, et ce sera un grand sujet de chagrin pour moi. Songez bien à cela, mon cher Robert; en outre que le colonel m'a promis d'être des nôtres, et que c'est là une excellente occasion de vous réconcilier avec lui. C'est une tâche à laquelle je me considère comme intéressé moi-même plus que quiconque, et j'espère qu'en m'aidant à ma requête vous me fournirez le moyen le plus sûr que j'aie de bien remplir cette tâche, [illegible]

[illegible]

une fenêtre de l'hôtel de la Régence, mais qui avait laissé depuis lors, au fond de son âme, une trace peut-être ineffaçable? Dans l'intérêt de son propre repos, ne devait-il pas fuir avec le plus grand soin toute occasion de rapprochement avec cette jeune fille?

En même temps que cette sage résolution germait dans son esprit, une voix insidieuse, la voix des capitulations de conscience, lui soufflait de tout autres pensées. Cette voix-là lui disait que peut-être le seul moyen de se guérir d'une inclination funeste, c'était de revoir celle qui en était l'objet, de lui parler, ce qu'il n'avait pas fait encore; car, en se trouvant face à face avec une jeune et noble héritière, si richement pourvue sous tous les rapports, et très disposée sans nul doute à envisager avec un profond dédain un pauvre petit lieutenant de cavalerie, alors il ne manquerait pas de rentrer en lui-même et d'abdiquer toutes ses rêveries et toutes ses illusions.

Sous l'influence de ces réflexions éminemment contradictoires, Robert hésitait à prendre une détermination et à envoyer à Maurice la réponse catégorique que celui-ci réclamait de lui.

Un moment, il forma le projet de s'en ouvrir à celle à qui il avait promis de ne rien cacher de sa vie. Sa mère ne devait-elle pas remplir désormais pour lui le rôle traditionnel dévolu à toutes les mères, celui de confidente et en quelque sorte d'ange gardien? Je ne sais quelle fausse honte le retint. En matière amoureuse, si tendrement aimée que puisse être une mère, c'est elle qui, la dernière, peut espérer les confidences de son fils. Car il semble qu'en commençant à aimer une autre femme, c'est un vol qu'on lui fait.

Sur ces entrefaites, Robert rencontra le lieutenant Sauvagrol, qui lui proposa de venir prendre l'absinthe avec lui, au café des officiers. Sauvageol, qui était le compagnon assidu, l'ombre et, mieux encore, le parasite de Chalandray, avait, comme on l'a vu, complètement viré de bord à l'endroit de Robert.

Bien qu'étranger par ses goûts comme par ses habitudes à ce genre de consommation et à cet emploi malsain des loisirs de la vie de garnison Robert ne crut pas pouvoir se dispenser d'accepter cette proposition. Aussi bien il y trouvait une occasion toute naturelle d'amener la conversation sur un sujet que nul, dans le régiment, ne devait posséder aussi bien que Sauvageol. En conséquence, dès qu'il fut attablé avec lui, sans autre préambule, il lui demanda s'il avait reçu des nouvelles de Chalandray, depuis son départ en congé.

—Mon Dieu, non! répondit naïvement le doyen des lieutenants. Chalandray est un paresseux qui oublie ses amis là-bas, dans le château de sa grand'mère: un paresseux et un ingrat, par-dessus le marché; car vous savez, mon cher camarade, combien je lui suis dévoué, à ce bon Chalandray. Depuis qu'il n'est plus là, je n'ai plus de goût à rien. Le billard et les dominos m'ennuient; je dis même à la [illegible], et l'absinthe me paraît fade.

Sauvageol, en s'exprimant ainsi, ne se rendait pas compte qu'il était pour Maurice tout simplement un compagnon de plaisirs, un complaisant [illegible]

[illegible]

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur.
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7 à angle des rues Central et Merrimack.

—Dix-huit ou dix-neuf ans, je crois.

—La connaissez-vous?

—Pas précisément. Je pourrais.... je devrais la connaître; mais Maurice ne m'a présenté à elle. Sans doute il attend pour cela qu'elle se soit mariée.... Les convenances... vous comprenez?

—Mariée! Est-ce qu'il est déjà question de mariage pour mademoiselle de Chalandray?

—Parbleu! Ignorez-vous donc qu'elle est fiancée? Maurice ne vous l'a pas dit?

Ici Robert s'essuya le front, bien que la journée fût loin d'être chaude, et il reprit, non sans un peu d'altération dans la voix:

—Vous oubliez, mon cher camarade, que l'amitié que veut bien me témoigner M. de Chalandray est une amitié de fraîche date.

—Oh! je crois bien, repartit Sauvageol, que vous n'êtes pas son ami, comme je le suis, moi, depuis longtemps jusqu'à faire ensemble bourse commune. C'est comme cela que je comprends l'amitié au régiment, moi, et pas autrement. Je vous apprends donc que la soeur de ce cher et bon Chalandray doit épouser, cet automne, M. Gaston de Montmagny; il est vicomte, celui-là, à ce qu'il paraît, et c'est le propre neveu de notre colonel, un grand flandrin dans son genre, à ce qu'on dit. C'est pour cela que Maurice est parti en permission. La noce doit se faire au château de la bonne maman: ah! ce sera une noce cossue que celle-là, et vous pensez bien qu'elle ne peut avoir lieu sans Sauvageol.

Robert avait baissé la tête avec tristesse. Bien qu'il se rendît parfaitement compte de l'impossibilité absolue où il se trouvait de prétendre à la main de mademoiselle de Chalandray, l'idée seule qu'elle allait appartenir à un autre était pour lui comme une angoisse. Il resta quelques instants silencieux; puis il reprit péniblement:

—Est-ce un mariage de convenance ou d'inclination?

—Tout y est, mon camarade. Le neveu du colonel est jeune, et on le trouve beau garçon, et il paraît qu'il est bigrement à la mode dans le monde des pékins. C'est ce qu'ils appellent, en anglais, un sportsman, un drôle de mot, n'est-ce pas? Est-ce que vous aimez les Anglais, vous?

—Moi! je n'ai aucun sujet de leur en vouloir.

—Eh bien, moi, je ne peux pas les sentir. Qui dit Anglais d'abord dit créancier; et quand je songe que ces animaux-là ne veulent pas me laisser tranquille....

—Pardon, mon cher camarade, interrompit Robert, il me semble que vous étiez en train de me parler de M. Gaston de Montmagny.

—C'est [illegible], reprit Sauvageol, parlons-en donc, puisque cela vous va. Il était, à la fin de l'hiver passé, à Alger pour remonter son écurie. Il a vu mademoiselle Claire, qui était venue avec sa grand'mère un peu pour respirer l'air du Midi, un peu pour voir ce bon Maurice, qu'ils adorent tous les deux. On a dansé ensemble chez le gouverneur général, cavalcadé ensemble dans la vallée des Consuls; bref, on s'est plu, et voilà un mariage bâclé. Sont-ils heureux, ces pékins du grand monde! N'est-ce pas votre avis?

—Parfaitement.

—Vous ne buvez pas votre absinthe?

—Excusez-moi, mon cher camarade; vous savez que je suis encore au régime.

—Je vous plains, alors passez-la-moi; je ne crains pas d'avoir double ration. Lieutenant Robert, vous me plaisez. D'abord vous devez, comme moi, détester le colonel. Seulement, c'est dommage que vous ne soyez pas assez troupier, mais cela viendra, surtout si vous voulez suivre mes conseils, et [illegible]

[illegible]

au moulin, ce qui est bien possible, vous pourrez aller faire un tour à Paris.

—Mais, mon pauvre Bouginier, reprit Robert, pour aller à Paris il faut de l'argent, beaucoup d'argent, dit-on, et vous savez bien que je n'en ai pas.

—Ne vous inquiétez pas de cela, mon lieutenant, reprit le vieux maréchal des logis, on vous en trouvera, de l'argent.

—Qui donc m'en trouvera?

—Eh! ma femme, pardine!

—Votre femme, Bouginier! Je suis déjà son obligé de beaucoup, et je ne veux pas accroître ma dette!

—Dame! mon lieutenant, je répète seulement ce qu'on m'a chargé de vous dire. Le reste ne me regarde pas. Faut croire que ma femme a reçu de l'argent pour vous. De qui? je l'ignore.

Robert n'en demanda pas davantage; car il avait compris instinctivement que la proposition qui lui était faite ne pouvait émaner que d'une seule personne, de sa mère, et il commençait à se rendre compte d'une infinité de détails qui, bien souvent, avaient sollicité son attention comme autant d'énigmes, sans qu'il fût parvenu à les résoudre.

Cette madame Bouginier, qu'il se souvenait à peine d'avoir entrevue quelquefois dans les premières années de sa vie, avait été l'intermédiaire dévoué chargé de veiller sur lui, de pourvoir à son éducation et à tous ses besoins; mais la main maternelle, bien qu'invisible, ne s'était jamais retirée de lui. Il était évident que tous les frais de son entretien et de l'enseignement qu'il avait reçu au séminaire avaient été acquittés par les soins de cette mère inconnue, qui s'était révélée à lui dans le moment le plus solennel de son existence.

Seulement, par quels liens mystérieux une obscure paysanne du Poitou, fille d'un pauvre meunier et femme d'un vieux sous-officier de hussards, pouvait-elle se trouver rattachée à la destinée d'une personne qui, par son éducation, par ses manières, sa mise même, appartenait évidemment à une tout autre classe de la société?

Bien que Robert se fût engagé solennellement envers sa mère à ne jamais chercher à pénétrer le secret de sa naissance, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une émotion mêlée d'une satisfaction intime et profonde en pensant que la personne qu'il allait revoir possédait toute la confiance de cette mère idolâtrée — peine entrevue par lui deux fois dans sa vie, et qui n'avait voulu se montrer à ses yeux avec son véritable caractère qu'au moment où il pouvait être tenté de voir en elle un ange descendu du ciel pour l'aider à franchir les portes du tombeau.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même 10 cents. jno

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. L. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'Eglise St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, [illegible]

VENTE DE MI-SAISON
Très belles valeurs en Habits réduits
$25.00
LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
PAUL O. KARLE, Assistant.

Holihan Bros.
DE LAWRENCE, MASS
Délivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle Angleterre, lorsque vos commandes de Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.

Une demande par carte postale
verra venir notre liste de prix économique de
Ales,
Lagers,
Whiskies,
Gins,
Rums,
Champagnes et
Brandies
Cordials
Nous avons le plus grand assortiment de ces boissons à l'est de Boston, et commandes de toutes quantité sont toujours exécutées promptement.

HOLIHAN BROS.,
Etablis en 1856
COIN DES RUES
COMMON ET HAMPSHIRE,
Lawrence, Mass.
Entrée pour les Dames,
429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.47, 6.29, †6.42, *7.48, *8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, †6.45, w6.56, 7.04, *7.27, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.37, [illegible] p. m. DIMANCHES, [illegible]

Pour Lawrence, [illegible] DIMANCHES, [illegible]

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.06, 12.30, [illegible] p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 8.50, z7.38, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.26, †11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.00, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 8.50, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.04 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05 5.04 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.29 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.40 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.20, 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 3.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08, a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a m. 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Hennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, [illegible] DIMANCHES, [illegible]

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, [illegible]

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N. H., Claremont et Claremont Junction, [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth [illegible]

Pour les stations de la division White Mt. [illegible]

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River [illegible]

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, [illegible]

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, [illegible]

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, [illegible] Tous les jours excepté les Samedis.

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
‡Mercredis et samedis seulement.
wVia Western Division.
[illegible]
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
[illegible], Agent général, Lowell.

En faisant votre marche
Mettez au fond de votre liste
Une boite de
Gateaux Assortis
DE
Harry Richardson
Et vous pourrez en avoir une avant de prendre les tramway
LE SAMEDI
Nous les avons prêts pour vous
Evitez le Délai.

Petites Annonces

Prix: 25c pour 3 insertions. 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, [illegible] rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché; de [illegible] à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone [illegible]. c 3 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en [illegible] et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes, marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 700 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 11

PERDU—Une montre en or, depuis la rue Exeter jusqu'au No. 818 Lakeview Ave. Récompense à celui qui la rapportera au No 818 Lakeview Ave. 3 j.

PERDU—Samedi matin, une paire de lunettes en or contenues dans une boîte, à partir de l'église St Joseph aller jusqu'à chez A. J. Pollard & Co. 3 j

TROUVE—Un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent a été trouvé. Adressez-vous chez M. Ernest A. Bernard, barbier, 683 rue Merrimack.

Durant le temps du chômage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 381 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demeurant au No. 125 rue Cheever, cour Nesault, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour demenagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. e 3 j

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D. L.L., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et recommandée par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. 16 l

Terre a Vendre

Située dans Tyngsborough, sur le chemin principal, à un mille des tramways électriques et des trains, deux milles de No Chelmsford, 32 acres, divisés pour labourage, pâturages et bois. Pouvez avoir plusieurs animaux. La maison comprend 10 chambres pour deux familles. Bâtiments nouvellement couverts en bardeaux et peinture tout en parfait état. Grande écurie, maison poulailler de 70 pieds de long, glacière, grand verger, ruisseau à truites, meilleurs de voisins, eau de source coulante dans maison et écurie. Près d'une large carrière. Bonne chance pour pensionnaires, hiver et été. Meilleure ferme à vendre de 5 milles de Lowell. Venez cette semaine. H. W. J. Howe, Courier Citizen Bldg. 4 a

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement [illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Betz's Steak et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares.
136-138 rue Essex, 1 rue Mill.
LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

LA PROVIDENCE

Patrick J. Spencer voit la mort de bien près

Il est lancé dans les airs par l'explosion et n'a pas de mal

Patrick J. Spencer, employé à la fabrique de cartouches, travaillait au magasin au moment du désastre, il n'a pas été blessé. C'est à peine s'il souffre d'un léger mal de dos.

Spencer est tailleur de pierres de son métier, mais depuis trois ans il a abandonné sa profession.

Hier on lui ordonna d'aller remplacer un plancher dans le magasin des poudres.

Spencer décrit ainsi l'accident:

"Pendant que j'attendais dehors que les hommes eussent fini de vider les lieux, je vis Richard et deux hommes de la compagnie Stanley sortir en courant du magasin et se diriger vers l'autre entrepôt. Je vis tout de suite que quelque chose n'allait pas, et je me sauvai aussi vite que possible des deux terribles magasins.

"La première chose que j'entendis fut la détonation et je fus lancé dans l'air pour retomber ensuite sur les mains et les genoux. J'étais si étourdi que j'ai dû ramper sur les mains et les genoux. Je vis des objets voler dans toutes les directions, mais je n'ai rien vu des hommes, des chevaux et des voitures. En me levant je promenai la vue autour de moi et vis les bâtisses en feu.

"Un garçon vint à moi en courant me demandant de porter secours à ses parents qui se trouvaient dans une maison en feu. Je courus à la maison et en sortis un petit garçon qui était gravement blessé. Je ne saurais dire ce qui a causé l'explosion."

M. Spencer a une femme et deux enfants. Il demeure au No 393 rue Lincoln.

partement de l'hôtel de ville, par exemple, en même temps qu'on entendait le bruit de la détonation on vit les stores qui étaient baissés se lever jusqu'au haut des fenêtres et celles-ci, qui n'étaient qu'entr'ouvertes se rouvrir toutes grandes aussi. Les employés quelque peu apeurés s'enquirent de suite de la cause de ce phénomène et ne tardèrent pas à apprendre à quoi cela était dû.

A BILLERICA ET WILMINGTON

Le choc produit par l'explosion a violemment secoué les maisons de North Billerica et Wilmington. Les vitres des tours des aiguilleurs du chemin de fer en ces deux endroits ont en partie été brisées.

A LA TANNERIE

A la tannerie située près du théâtre de l'accident, une scène indescriptible a suivi immédiatement l'explosion. Les ouvriers d'un atelier croyaient qu'une explosion ou un effondrement quelconque s'était produit dans une autre partie du bâtiment et ils couraient pour se rencontrer avec les ouvriers de ce département qui étaient sous la même impression qu'eux et qui allaient porter secours à leur compagnons. Alors, ne pouvant se rendre compte ni de la nature ni de la cause de cette détonation, ils prirent la porte, évacuèrent l'établissement. Les machines furent arrêtées.

CARTOUCHERIE FERMEE

A cause du manque de poudre la manufacture de cartouches a dû fermer ses portes hier midi pour ne les ouvrir que lundi prochain, mettant ainsi les nombreux employés à un chômage forcé.

CHEZ M. BILODEAU

Chez M. Bilodeau, rue Billerica, les lambris sont à terre, les meubles ont été renversés, et la cheminée, cassée dans le grenier, a tourné sur elle-même au-dessus du toit et se tient cependant encore debout. M. Bilodeau n'avait pas encore fini sa maison dont il s'attendait de tirer un assez bon revenu.

Une jeune homme demeurant dans le haut de la maison venait de mettre une bouilloire remplie d'eau sur le poêle et elle lui tournait le dos quand elle se sentit frapper dans les reins. Elle se tourna et vit, en même temps qu'elle entendait la détonation qu'un fer à repasser était parti d'une corniche du poêle et l'avait frappée assez violemment.

Elle pensa alors à son enfant âgé tout au plus d'une couple de mois, qui se trouvait dans une autre chambre. Elle le trouva tout recouvert de mortier et de bois. Elle le retira de sous ses débris, et constata, à sa grande surprise et à sa grande joie que l'enfant n'avait aucun mal.

PICKPOCKET A L'OEUVRE

Un nommé Simy Mike a été arrêté cet après-midi pour avoir tenté de voler un passager sur un tramway conduisant les curieux sur le terrain de la catastrophe d'hier. Mike est un Israélite. Il a été enfermé au poste de Lowell.

VILAINE CHUTE

UN SOLDAT DE LA CIE G SE FRACTURE LA MACHOIRE

Il était à faire des fouilles dans les décombres

Forest G. Weeks, soldat de la compagnie G en faisant des recherches dans les décombres, la nuit dernière à 2h. 30, a fait une vilaine chute et s'est fracturé la mâchoire.

Il a été transporté à l'hôpital Emergency. Le blessé demeure au No 11 de la rue Nichols.

SYMPATHIE

Le Club des Citoyens-Américains passe des résolutions

Il y a eu hier soir une assemblée du Club des Citoyens-Américains à laquelle on a passé les résolutions suivantes:

RESOLU: Que nous, membres du Club des Citoyens-Américains, réunis en assemblée, déplorons la triste catastrophe qui s'est abattue sur notre malheureuse ville et a atteint tant de familles [illegible]

RESOLU: Que nous offrons nos sympathies les plus sincères aux familles éprouvées dans leur profond malheur;

RESOLU: Que nous offrons aussi nos sympathies aux malheureux [illegible]

DERNIERE HEURE

Richard et Brady seraient retrouvés à Wigginville

Une dépêche téléphonique de Wigginville reçue à 2h. 30, nous dit que Louis E. Richard s'y trouve dans un cottage de cette place. Il a la main gauche arrachée, mais il est bien vivant.

Les deux frères de Richard sont immédiatement partis pour l'endroit nommé dans la dépêche. Un reporter de L'Etoile est aussi sur le théâtre de l'explosion et nous donnerons dans une autre édition les détails de cette heureuse trouvaille si elle est confirmée.

James Brady, mutilé aussi, serait dans le même cottage. C'est la main droite que Brady a d'enlevée.

APPROBATION

Lowell, Mass., 29 juillet 1903.

M. le rédacteur de L'Etoile,

C'est une excellente idée que vous avez eu d'ouvrir une liste de souscription dans votre journal. Ci-inclus, veuillez trouver mon chèque au montant de $5.00. Les parents des pauvres victimes qui ont perdu la vie, les malheureux qui ont perdu leurs maisons, leur mobilier, tout ce qu'ils possédaient sont dignes de notre sympathie et, sans doute, beaucoup d'entre eux, ont aussi besoin de secours. On se souviendra longtemps à Lowell d'une si effroyable calamité, mais ce n'est que dans la demeure de ceux qui ont été retranchés du nombre des vivants sans avertissement aucun que l'on pourra réaliser toute l'étendue de la désolation.

Votre tout dévoué,

FRANK M. BROGAN.

TOUJOURS LA MEME HISTOIRE

Pourquoi ne pas attendre que les tramways soient arrêtés pour en descendre

Benjamin McKeever, un homme âgé de 28 ans et qui demeure sur la rue Maple, a fait une chute au moment où il essayait de descendre d'un tramway en mouvement, hier, et s'est gravement blessé à la figure. Ses blessures ont été pansées à l'hôpital Emergency.

FERMEE

LA FILATURE MIDDLESEX DONNE CONGE A SES OUVRIERS

Tous les départements ne fonctionneront pas avant le 24 d'août

La déclaration suivante a été faite par l'agent Saunders de la filature Middlesex:

"La compagnie va fermer sa filature vendredi soir, pour deux semaines dans le but de faire des changements et des réparations nécessaires, tels que l'addition d'autres machines, le remplacement de vieilles machines, la réparation des roues, etc., ce qui ne peut être fait pendant que la filature est en mouvement. Les départements des lainages, de la teinture, des spoolers et des drawing-in ouvriront le 17 d'août, d'ici au 24 août tout le monde sera repris.

BLESSURES A LA TETE

Dominique McCarthy, âgé de 45 ans et demeurant au No 117 de l'avenue Lakeview, employé de la Electric Light Co., a été blessé à la tête par un isolateur en verre hier après-midi. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

LE CERCLE D'YOUVILLE

Son excursion annuelle a lieu aujourd'hui

Ce matin, les membres du Cercle d'Youville, des Compagnons de la Forêt et leurs amis, sont partis en grand nombre pour Revere Beach où a lieu l'excursion annuelle du Cercle. Il y avait de la gaieté dans l'air et tout dénote que la journée sera très agréable et de celles dont on garde longtemps un bon souvenir.

CHOEUR ROSSINI

Les membres du Choeur Rossini sont priés de ne pas oublier qu'ils doivent, sans excuses, à une assemblée spéciale, qui aura lieu demain soir chez M. Z. A. Normandin, 4 Rockdale avenue.

Le président,

HILAIRE DOZOIS.

PETIT FEU

[illegible]

DANS LA MORT

La mère et la fille sont tuées par la fatale explosion

Quelques notes biographiques sur Mme Z. Pérusse et son enfant

Mme Pérusse qui a péri si misérablement hier était âgée de 49 ans et sa fille Joséphine qui l'a suivie dans la tombe à quelques heures d'intervalle, ont été d'abord exposées chez M. Joseph Albert, puis transportées au No 96 de la rue Andover.

Mme Pérusse dont le nom de fille est Vitaline Longtin a vu le jour à Ste Julie, Canada. Elle avait 16 ans lorsqu'elle vint à Lowell. Son mariage avec M. Pérusse a été l'un des premiers bénits par le Rév. Père Garin, O. M. I., alors curé de la paroisse canadienne.

Elle laisse pour la pleurer son mari inconsolable et 6 garçons: John, demeurant à Lynn, Louis, du Michigan; Joseph, Jerry, Georges et Albert; plus deux filles, Georgiana et Mme Surprenant.

Au moment de l'explosion M. Pérusse était à couvrir en bardeau l'écurie de M. Briggs. Il fut précipité en bas de l'échafaud et perdit connaissance. Lorsqu'il revint à lui il vit que le feu s'était déclaré un peu partout.

Il se rendit à sa maison en se traînant et vit sa pauvre petite fille très souffrante. Il ne put s'empêcher de lui dire: "Tu as beaucoup de mal, ma chère enfant." Ce n'est rien papa, répondit l'enfant qui ne réalisait pas tout le sérieux de la situation.

Elle avait fait sa première communion ce printemps en l'église du Sacré-Coeur, et dimanche dernier, elle avait l'insigne bonheur de recevoir pour la deuxième et dernière fois, le pain des Anges.

Cet après-midi à 3 heures, un libera a été chanté en l'église St Joseph pour le repos de l'âme des deux victimes.

EPUISES

New York, 30—Le steamer Tremont, de la ligne Joy, en quittant Providence hier soir, a signalé un bateau à fond plat portant trois hommes à son bord. Il s'est approché et a recueilli ces trois hommes qui semblaient épuisés. Ces trois marins sont MM. Richard Hill et Samuel Harding, de Providence, et John Kelly, de Mount Pleasant.

D'ORIGINE CRIMINELLE

Baku, Trans Caucasie russe, 30 — Les grandes usines de pétroles de Balakhany ont été détruites par le feu. On croit que l'incendie a été allumé par une main criminelle. Quantité de puits et de réservoirs ont sauté.

POUR FRAUDES

St Louis, 30 — M. Henry A. Brodford a été arrêté hier par les inspecteurs de la poste sous l'accusation de s'être servi de la poste pour commettre des fraudes. Une enquête aura lieu.

SUITE D'UNE TRAGEDIE

Les restes mortels du jeune Arsène Théberge transportés à Brunswick, Me.

De L'Indépendant de Fall River:

Comme nos lecteurs le savent, le jeune Anselme Théberge qui a trouvé une mort aussi effroyable vendredi soir en tombant du clocher de l'église St Mathieu, à Bowenville. Comme nous le disions samedi, les parents de la victime de cette affreuse tragédie sont arrivés de Brunswick, Maine, et ont pris charge du cadavre, horriblement défiguré de l'infortunée victime de cette catastrophe.

Comme nous l'avons raconté, M. J. B. Nadeau, entrepreneur de pompes funèbres, rue Brightman, a pris charge du cadavre et vers 7 heures samedi, le frère de la victime arrivait en cette ville, et le soir même, M. J. B. Nadeau transportait le cadavre à la gare de Fall River en destination de Brunswick, Me.

A l'église St Jean-Baptiste de Brunswick, le R. P. Zeckillingen a chanté un service solennel pour l'âme du défunt.

Ce dernier laisse son père, sa mère, plusieurs frères et soeurs, dont l'une est religieuse à Lewiston, Maine. Les autres soeurs du défunt sont mariées avantageusement dans le Maine.

Ainsi aujourd'hui, les restes mortels de cette horrible tragédie reposent au pays natal, le cimetière où gisent ses ancêtres.

ACCUSE DE MEURTRE

Joseph Goyette aurait tué James Myers

Nashua, N. H., 30 — Une dépêche annonce que Joseph G. Goyette, arrêté à [illegible] qui aurait tué un [illegible] James Myers n'est autre que Joseph Goyette, ci-devant de cette ville.

La police avait des doutes sur l'identité de l'accusé, lorsqu'il a fait [illegible]

En apprenant cette nouvelle John Goyette de Lawrence, un frère de Joseph, est venu ici pour conférer avec son père et prendre les moyens de faire défendre l'accusé devant les tribunaux.

Le chef de police Eaton, de Dover, a tout le mérite d'avoir découvert le véritable nom du prisonnier. Des soupçons surgirent dans son esprit en examinant les photographies des criminels appréhendés à Nashua.

Arrivé à celle de Goyette, il s'arrêta.

—Diable! fit-il, voilà mon homme ou je ne m'y connais plus.

Se rendant aussitôt auprès du détenu, il l'interpella brusquement:

—Goyette, pourquoi avez-vous cherché à cacher votre nom?

Voyant qu'il était inutile de feindre plus longtemps, Goyette entra dans la voie des aveux.

Goyette habitait autrefois Nashua, où il fut arrêté plusieurs fois pour des délits peu graves.

PENIBLE ACCIDENT

St-Hyacinthe, P. Q., 30—Un pénible accident est arrivé à St-Hyacinthe, mardi après-midi, sur la ligne du C.P.R. Un nommé G. C. Chapman, du comté de Brome, formant partie de l'équipe des employés du C.P.R. qui travaille à réparer le pont de la Saline, situé à un mille de la station, lorsqu'il fut frappé par une poutre qui le lança au bas du pont à une hauteur de 30 pieds. Ses camarades coururent aussitôt à son secours et relevèrent Chapman privé de connaissance.

On plaça le blessé sur un traîneau, et celui-ci fut emmené à la gare d'où il fut conduit en voiture jusqu'à l'Hôtel-Dieu où le Dr Ostigny fut appelé pour lui prodiguer ses soins. Le blessé recouvra connaissance une couple d'heures après l'accident, mais ce n'était que pour quelques minutes; durant tout l'après-midi le médecin chercha en vain où le blessé sentait son mal, car celui-ci reprenait connaissance que pour quelques courts intervalles. Aux dernières nouvelles l'état du blessé est précaire.

PAS DE PARENTS CONNUS

Toronto, Ont., 30—Une lettre de M. Jos. Hendrick, de Nome, Alaska, adressée à l'inspecteur Starke mande qu'un nommé Charles L. Guimond a été trouvé mort sur la véranda d'une maison à Nome, Alaska. On croit, là-bas, que le défunt a des parents ici ou à Montréal. Guimond aurait dit souvent qu'il avait un frère qui exerçait une profession quelconque dans une institution médicale du Canada, mais qu'il ne savait pas si c'était à Toronto ou à Montréal.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention toute scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. T. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 21 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tous les points à l'est, l'ouest et le sud.

La Liste des Morts

(Suite de la première page.)

tôt que tout travail contre l'élément destructeur serait impossible. Ce fut un sauve-qui-peut indéfinissable. Tous se sauvèrent vers la porte, mais à peine furent-ils rendus à une dizaine de pieds que la fatale explosion déchira l'air de sa lugubre voix.

M. Bélanger se souvient d'avoir entendu le coup, puis il a perdu connaissance pour ne se réveiller qu'à l'hôpital où bien que gravement blessé il dit ne pas trop souffrir. Il ne sait pas ce qui est advenu de ses camarades. Il les a vu sortir, c'est tout ce qu'il peut en dire.

Voici les noms de ceux qui travaillaient dans la poudrière au moment de l'explosion: Clarendon Goodwin, Harry E. McMasters, Chs E. Brown, Patrick J. Spencer, Albert Leblond, Almeda Bélanger, tous blessés; et John F. McMasters, Louis E. Richards, George Flynn et James Grady, tués. Ces deux derniers ne travaillaient pour la compagnie que depuis quelques semaines.

La rue Acton, près de laquelle se trouvaient les magasins, n'a plus forme de rue. Ce n'est tout simplement [illegible]

[illegible]

coup fut si fort qu'il ne souffrit aucunement. Son fils James fut tué alors qu'il était à se baigner à quelque distance de là.

John F. McMasters a été longtemps sans être reconnu chez l'entrepreneur O'Donnell. C'était un des employés de la United States Cartridge Company.

Les trois frères McDermott ont été gravement blessés.

Lorsque les poudrières furent construites il y a 28 ans, il n'y avait alors aucune maison dans les environs.

M. Pelletier a visité hier les hôpitaux et les morgues des entrepreneurs de pompes funèbres à la recherche de sa femme qui est disparue.

Le Rév. Père Lamothe a visité tous les blessés de nationalité canadienne-française et qui ont été transportés dans les hôpitaux, hier.

L'EGLISE DU SACRE-COEUR

La petite allée s'allongeant au côté est de l'église du Sacré-Coeur, sur la rue Moore, ressemble aujourd'hui à un champ que l'on aurait pris plaisir de couvrir en entier de vitres cassées au moyen d'un marteau. Des fenêtres et des vitraux du temple, il ne reste que la charpente de bois,qui encore n'est que très peu solide. L'arrière de l'église est aussi endommagé considérablement.

SUR LA RUE MOORE

Sur la rue Moore, à partir du Globe Hotel, qui a été violemment secoué, jusqu'à la rue Lawrence, les fenêtres sont aussi dégarnies de vitres que peut l'être de cheveux le crâne d'un chauve. Des vitres de pas plus de cinq pouces carrées, solidement enchassées dans des portes ont été rompues par la violence de la secousse. L'église suédoise a beaucoup souffert des dommages.

CHEZ M. LOUPRET

M. Ralph L. Loupret demeurait depuis le 1er juillet dans une maison, que M. William Drapeau venait de terminer et qui portait le numéro 4 rue Damon. M. Loupret était à l'ouvrage [illegible]

[illegible]

A L'HOTEL DE VILLE

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU ET PLUS FRAIS CE SOIR; BEAU SAMEDI.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 31 JUILLET 1903. NO. 115.

DANS LES RUINES

Les fouilles se continuent toujours activement

Liste de ceux qui ont subi quelques dommages

Il y a déjà plus de 48 heures que la fatale explosion des magasins de poudre a fait entendre sa lugubre et effrayante voix, et l'émotion est loin de se calmer. Cet accident est sans contredit, le plus triste, le plus cruel que l'on ait à enrégistrer dans les annales de notre ville.

Que de misère, que de larmes versées en ces deux jours.

M. Edward Riggs a perdu une somme de $100 qu'il avait à la maison lors de la fatale calamité qui a couché sa femme en sa froide tombe. Il a tout lieu de croire que cette somme a été ramassée durant les quelques minutes de désordre qui suivirent l'accident. S'il en est ainsi, la personne qui a trouvé l'argent voudra bien en faire la remise au propriétaire. Pour quelque temps M. Briggs demeurera au No 28 de la rue Newhall.

Quoi de plus triste que la résidence de la famille McDermott, 5 rue Epping, trois des petits garçons sont morts et le quatrième est blessé à l'hôpital. Le père et la mère sont anéantis par la douleur.

Des cinq garçons qui étaient à se baigner au moment de l'explosion, Eddie McDermott, seul, échappa à la mort.

Voici une liste des maisons entièrement ou en partie détruites:

PERTES TOTALES

William E. Riggs, Riverside, maison, dépendances et vêtements.

Coopérative Bank, grande maison à trois étages.

Kate Farnham, logement rue Acton.

Emma Lapeau, cottage, rue Acton.

Vital Gélineau, maison rue Acton.

Casimir Surprenant, maison rue Acton.

Zéphirin Pérusse, maison rue Acton.

William Fletcher, maison rue Acton.

Napoléon Goyette, deux maisons à logements, rue Acton.

Owen Rogers, maison et grange rue Riverside.

Mary Gaudreau, maison et grange rue Riverside.

Mme Eugène Marchand, maison et grange rue Riverside.

Peter Garrett, cottage rue Bolton.

Kate Lafrance, cottage rue Bolton.

Propriété plus ou moins endommagée:

Alexandre Dumont, maison et grange, rue Clifton.

Fred Hayes, maison et [illegible] rue Clifton.

[illegible] rue Clifton.

[illegible] rue Clifton.

[illegible]

William Drapeau, cottage rue Damon.

[illegible]

James Drapeau, logement rue Damon.

[illegible]

Ferdinand Prenoveau, cottage, rue Bolton.

Joseph Plante, maison, grange et hangar, rue Acton.

George Cheney, cottage, rue Acton.

Ovid Ouellette, maison, grange et hangar, rue Acton.

Eugène Marcotte, maison et boulangerie, rue Acton.

Mme Henri Patenaude, maison, rue Acton.

John Christman, logement et hangar, rue Acton.

Casimir Surprenant, grange, rue Acton.

Wigginville Mission, dommages de $1000.

Héritiers de Peter Gray, hangars et maisons, rue Talbot.

Nellie Gray, logement, rue Talbot.

John B. Beaulieu, maison et dépendances, rue Talbot.

Frank Bilodeau, maison et grange, rue Talbot.

Maison d'école de Wigginville, dommages de $1000.

La gare de Wigginville, grands dommages.

Mme Elizabeth Davis, cottage, rue Juniper.

William E. Rockledge, maison, rue Juniper.

Joseph Marcotte, maison, rue Billerica.

Joseph Christman, logement, rue Billerica.

Joseph Christman, maison, rue Billerica.

Thomas England, maison, rue Billerica.

Joseph Staveley, maison, rue Billerica.

Albert C. Richardson, deux logements, rue Billerica.

Mme Mary Flynn, maison et grange angle des rues Billerica et Lee.

John Allister, maison, avenue Lee.

Thomas Stavely, 4 maisons et des hangars, avenue Lee.

Thomas Stavely, logement, rue Lee.

Mme Walter Adler, cottage, avenue Lee.

Joseph Doole, maison, avenue Lee.

Thomas Gray, maison, rue Billerica.

Samuel H. Davis, maison et dépendances, rue Billerica.

Edward Carney, logement, rue Billerica.

Thomas McKee, cottage, rue Billerica.

Ebenezer Clark Avery, maison, rue Billerica.

Thomas Ingham, trois maisons, rue Billerica.

Alexander Pitt, deux maisons et dépendances, rue Billerica.

William Bell, cottage, rue Roper.

John Anderson, maison et grange, rue Billerica.

David Bruce, maison, rue Warnock.

William Burke, logement, rue Warnock.

George L. Cady, cottage, rue Warnock.

Mme Herbert Craven, deux maison, rue Warnock.

James Whyte, logement, rue Warnock.

George Dowery, maison rue Warnock.

George W. Coburn, maison, rue Warnock.

William W. Cooper, logement, rue Warnock.

Eustache Christman, cottage, rue Warnock.

Edward Burgess, maison et grange, rue Billerica.

F. A. Richardson et M. E. Wilson, maison, rue Warnock.

Henry Robetshaw, maison et grange, rue Warnock.

George Burkett, maison, rue Warnock.

Martin Roberts et F. P. Marble, maison, rue Warnock.

Thomas Houghton, logement, rue Warnock.

Edward England, deux maisons, rue Whitehead.

William Jones, deux maisons, rue Whitehead.

James Stead, logement, rue Whitehead.

Albert Burkett, maison, rue Raymond.

Henry Blowen, logement, rue Raymond.

George Burkett, maison, rue Raymond.

Fred Howard, cottage, rue Raymond.

George Smith, maison, rue Lawrence.

W. H. Wiggin, 7 maisons et 3 magasins, rue Lawrence.

James Miller, maison, rue Lawrence.

Mme Elizabeth Davis, 3 maisons à appartements et un magasin, rue Lawrence.

William Jones, maison, rue Lawrence.

Edward England, maison double, rue Lawrence.

George Roper, logement, rue Lawrence.

Cecil Ortell, maison, rue Lawrence.

Mme Henry Spencer, maison double, rue Lawrence.

Henry Spencer, maison, rue Burton.

George Clegg, cottage, rue Damon.

Alexander Carruthers, logement, rue Damon.

Willard Parker, maison, rue Roper.

Charles Parker, logement, rue Roper.

William Dickson, maison, rue Roper.

Charles Olson, maison, rue Roper.

William Blodgett, cottage, rue Roper.

Norman McKenna, logement, rue Roper.

Robert Catherwood, maison rue Roper.

George Allen, maison, rue Roper.

Benjamin Mortimer, maison démolie.

Herbert Muhn, maison, rue Epping.

Mme Mary Heap, maison, rue Epping.

John Concannon, logement, rue Epping.

George Green, maison, rue Roper.

William Tyler, cottage, rue Epping.

Onton Larson, maison, rue Epping.

Wm H. Dooley, maison, rue Epping.

Robert Catherwood, deux maisons rue Epping.

James Allen, logement, rue Epping.

Alfred Chapman, maison, rue Epping.

Mme William Blackstock, cottage, rue Epping.

Mme Staples, logement, rue Epping.

Andrew Moore, maison, rue Epping.

Albert Cawthra, maison, rue Epping.

Joseph Lee, deux maisons, rue Epping.

Thomas England, logement, rue Epping.

Mme Hardman, maison, rue Morton.

Jacob Wallace, maison, rue Morton.

Edward Raymond, logement, rue Morton.

William Larochelle, cottage rue Morton.

Cette longue liste que nous publions aujourd'hui nous est parvenue hier, mais malheureusement trop tard pour publication.

Le juge Hadley s'est rendu sur les lieux de la catastrophe, hier. Il a déclaré que le Dr Irish serait appelé à pratiquer l'autopsie des victimes pour en faire ensuite rapport. Le magistrat invitera le district attorney ou son assistant à l'enquête qui suivra ce rapport, mais dont la date n'est pas encore fixée. De cette enquête doit jaillir la lumière qui nous éclairera sur la cause de l'accident.

Les propriétés de la ville, d'après le surintendant Conlon, ont subi pour $1500 de dommages. Voici la liste de quelques édifices endommagés:

Ecole de la rue Weed, $300 de dommage.

Ecole de Oaklands, dommages $150.

Ecole Moody, dommages $150.

Ecole de la rue Lawrence, fenêtres brisées.

Ecoles Carter et Butler et la maison des machines No 1, rue Hope, fenêtres enfoncées.

Ecole Edson, vitres brisées et plâtrage démoli.

Ecole Favor, plâtrage démoli.

Un des enfants de M. Hamel qui a été si fortement éprouvé par le désastre de mercredi, est très bas. Ce matin le Révd Père Nolin a dû l'administrer.

Mme Hamel est aussi gravement blessée. Si M. Hamel ne s'était pas trouvé chez lui au moment du désastre, Mme Hamel et son enfant seraient aujourd'hui au nombre de la fatale liste des morts. Avec mille difficultés le mari est parvenu à la sortir de dessous les débris où elle était prise comme dans une trape.

Il y a quelques jours, M. Hamel a eu trois doigts coupés pendant qu'il était à son ouvrage, c'est ce qui explique sa présence à la maison à l'heure de l'explosion.

La famille éprouvée est pour quelques [illegible]

(Suite sur la huitième page.)

SOUSCRIPTIONS

Comme on peut le voir, plusieurs citoyens ont répondu à notre appel de secours pour les victimes de la catastrophe du 29 juillet dernier. Le montant augmente sans cesse, pas autant qu'on aimerait, mais enfin il s'accroit et nous avons tout lieu de croire qu'il s'accroitra dans de plus grandes proportions pendant les jours qui vont suivre. Que nos compatriotes charitables y songent, le besoin est pressant et c'est de suite qu'il faut y répondre.

Voici les sommes souscrites jusqu'à l'heure où nous sommes allés sous presse:

M. Bellefontaine	$10.00
Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy	25.00
P. N. Cossette, Nashua,	5.00
Frank Ricard	5.00
L'Etoile	10.00
Léandre Lafontaine	2.00
Frank M. Brogan	5.00
Salois et Leith	5.00
F. X. Dostaler	5.00
Solomon Robitschek	5.00
Zoel St Hilaire	5.00

UN MALHEUREUX

Il s'enferme dans sa cuisine et attend la mort

Richard Wood, tel est le nom de la victime

Un jeune homme nommé Richard Wood s'est suicidé durant la nuit dernière au moyen du gaz d'éclairage.

On ne sait à quoi attribuer cet acte de folie.

Wood qui n'a que 21 ans demeurait à l'angle des rues Tilden et Merrimack édifice Wheeler, depuis 3 mois. Il a été vu pour la dernière fois, hier soir à 11 heures. Il paraissait très calme et rien ne faisait prévoir qu'il dût attenter à ses jours. Il avait passé la veillée dans une salle de pool avec de nombreux amis.

En entrant chez lui, il s'enferma dans sa cuisine, dont il calfeutra les portes au moyen de serviettes, etc., puis ouvrant tout grands les becs de gaz, il attendit stoïquement la mort.

Il était 8h. 30 lorsqu'on fit la lugubre découverte. Le Dr Trudeau a été appelé en toute hâte mais n'a pu que constater la mort.

Le Dr Irish a été averti et tiendra une enquête.

Le cadavre du malheureux a été exposé chez M. Archambault, entrepreneur de pompes funèbres.

Gris? La couleur de soixante et dix ans dans vos cheveux? Peut être vous avez soixante et dix ans, et vous aimez vos cheveux gris? Si non, usez de l'Ayer Hair Vigor. Dans moins d'un mois vos cheveux gris seront riches et foncés.

$1. Tous les pharmaciens

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Mousselines Blanches A Bon Marche

2500 verges de mousselines blanches lisses ou carreaux qui valent 10c la verge. Réduites à

6¼c la verge.

1500 verges de coupons de belles mousselines blanches en barrées, de fantaisie et de toutes sortes en grandes variétés, valeurs de 15c à 20c la verge, mises à

10c la verge.

35 pièces de lin o blanc [illegible] "Victoria" [illegible] valeur de 12½c et 15c, réduits à

8c la verge.

SOUS-SOL.

Linons Blancs A Bon Marche

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

ON DEMANDE TOUT DE SUITE — UN NATIONAL CASH REGISTER — DOIT ETRE EN PARFAIT ETAT — S'ADRESSER AU BUREAU.

Double "Green Trading Stamps"

— AU —

BON MARCHE DEMAIN!!

Les Derniers Jours de la Vente Annuelle de Juillet au **BON MARCHE**

Afin de finir cette grande vente annuelle de Juillet, nous donnerons deux timbres pour un demain, Samedi seulement; c'est-à-dire, lorsque vous ferez un achat demain, on vous donnera un billet qui vous donnera droit de recevoir des "Double Stamps" sur tout achat au comptant — Rappellez-vous que ce sont des Sperry & Hutchinson Green Trading Stamps, les timbres de "STANDARD WORTH" LES SEULS RECOMMANDABLES.

Les Derniers Jours de la Vente Annuelle de Juillet au **BON MARCHE**

ALBATROS DE 38 POUCES, 35c
Albatros en laine, 38 pouces, dans toutes les couleurs, aussi noir et Crême, valant 59c.
Vente d'écoulement 35c la vge.

Ceinturons en duck "Army", 10c
Bonne qualité, blanc avec boucle ordinaire carrée, en or, ou nickel.
Vente d'écoulement, 10c.

MT. MELLICK DOILIES, 12½c
Mt. Mellick Doilies en satin "Jean", valant 25c et 50c.
Prix de vente 12½c et 25c.

CRAVATES POUR HOMMES, 5c
Cravates pour hommes, tout soie, valant 15c et 25c.
Prix de vente 5c.

CHEMISES DE NEGLIGE POUR GARÇONS, 17c
Chemises en Percale pour Garçons, très minces, valant 39c.
Prix de vente 17c.

BRODEES A LA MAIN, 25c
Ceinturons en duck blanc, meilleure qualité, beaux dessins faits à la main, Fleur-de-Lis, Shamrock, trèfle à quatre feuilles, etc., en blanc et bleu nouveau.
Prix de vente 25c.

3 MORCEAUX DE SAVON 5c
Couleur de Rose, beaux savon à toilette, 3 morceaux dans une boite, valant 10c.
Prix d'écoulement 5c la boite.

Doilies tout toile estampés 9c
Couleur de toile, estampée de fruits et fleurs.
Prix de vente 9c.
Autres grandeurs à 12½c, 25c, 39c et 49c. Réduits de 25c, 39c, 59c et 75c.

CACHEMIRE NOIRE, 39c
38 pouces, Cachemere tout en laine noire, un noir splendide, toujours 69c.
Prix d'écoulement 39c la verge.

SOIES CHENEY, 25c LA VERGE
Soies Foulard en coupons de 2 à 6 verges, valant 59c.
Prix d'écoulement, 25c la verge.

JARRES A FRUITS "LIGHTNING" 79c LA DOUZAINE
Une réduction de prix. Pint, 79c la douzaine. Quart, 89c la douzaine. Deux quarts, $1.15 la douzaine.

Bonnetterie en Dentelle, 12½c
[illegible]
Prix d'écoulement 12½c la paire.

BRETELLES D'HOMMES 14c
Bretelles pour Hommes, fortes et légères, [illegible]
Prix de vente 14c.

16 Pouces, MOHAIR NOIR 39c
[illegible]

JARRES A FRUITS "MASON"
[illegible]

Corbeilles en dentelle [illegible]
[illegible]

ROBES POUR FEMMES [illegible]
[illegible]

OXFORDS POUR DAMES, $1.39
Oxfords pour Dames, bouts en cuir verni semelles épaisses, bords larges, valant $2.50.
Prix d'écoulement $1.39 la paire.

Parfum "Woodworth", 25 l'once
Tous les nouveaux parfums. Demandez au pharmacien quel est son prix. Rose de France, Bouquet Arabian, Violette, Wild Irish Rose, Tulippe Bleue, Fleur de Pommettes, Violettes de Sicilles etc., etc.
Prix d'écoulement, 25c l'once.

SOIES JAPONAISES CORDEES 25c
Soies Japonaises lavables, cordées, toujours 49c la verge.
Prix d'écoulement 25c la verge.

OXFORD CRASH, 98c
Oxfords Crash pour Dames, bouts moyens, semelles légères, frais et confortable, valant $1.25, toutes grandeurs.
Prix de vente 98c.

ED. PINARD
Extrait Végétal
Pour les cheveux
Toujours vendu 75c
Prix de vente 59c la bouteille.

Corsages en soie Japonaise blanche, $1.98
Toutes grandeurs. Corsages en soie Japonaise blanche, toujours $2.98.
Votre choix pour $1.98.

Poudre Talcum de Napier, 1c la bo.
La poudre de Napier rend la peau douce, colorée et unie. 1c la boite.

50 cartes de visite gravées pour 59c
Nous gravons votre nom sur 50 cartes de visite et vous donnons un plateau en cuivre, le tout pour 59c. Valant $1.25.

Huile à machines, 5c la bouteille
Bouteilles de 8 onces d'huile à machines ou à bicycle, toujours 10c.
Prix de vente 5c.

Casquettes pour enfants et bonnets contre le soleil. 5c de toutes sortes, valant 25c. Vous feriez bien de venir aujourd'hui pour ces casquettes à 5c chacune.

BOUTONS EN PERLE 2½c
Toutes grandeurs. Boutons en Perle valant 5c.
Prix de vente, 2½c la douzaine.

GUIMPE NOIR PERSIAN, 3c la vge
Guimpe Persian noir était 10c et 12½c.
Prix de vente 3c la verge.

Poudre Talcum et Préparations "Empress" 2½c
La meilleure poudre dans les vaisseaux en ferblanc, toujours 5c.
Prix de vente 2½c

BROSSES POUR CHEVEUX 19c
Brosses à cheveux [illegible] toujours 35c.
Prix de vente 19c.

12½c CACHECORSETS 7c
Cache-Corsets en [illegible] prix régulier, 12½c.
Prix pour s'en débarrasser 7c ch.

2 MORCEAUX POUR 10c
[illegible]

A VOLANT BORDES 19c
[illegible]

ROBES D'ENFANTS [illegible]
[illegible]

LUNDI MATIN NOUS COMMENÇONS A PRENDRE L'INVENTAIRE DE NOTRE ASSORTIMENT DANS CE GROS MAGASIN. AU LIEU DE PRENDRE ET COMPTER, LES PETITS LOTS, NOUS AIMONS MIEUX SACRIFIER, ET NOUS EN DEBARRASSER. EN PRENANT L'INVENTAIRE CELA NOUS AMENE BEAUCOUP D'OCCASIONS A LA SURFACE ET COMME LES PRIX SONT REDUITS, C'EST LE TEMPS DE LA MOISON POUR LES ACHETEURS AVIDES.

Department de Modes

DEPARTEMENT DE CHAPEAUX.
30 Chapeaux prêts à porter, 49 cts.
La balance de nos 200 Chapeaux garnis prêts à porter, avec de belles garnitures, se vendaient $2.00 et $2.50. Prix d'écoulement 49 cents.

CINQUANTE CHAPEAUX GARNIS DE $4.00 maintenant $1.98.
Tous nos beaux chapeaux garnis de $4.00 doivent être vendus pour $1.98 chacun.

SAILORS EN PAILLE BLANCHE 49c POUR 25 cts.
"Sailors" blancs, pour dames, vendus toute la saison 49c, doivent être vendus au plus vite. Prix d'écoulement 25 cents.

QUINZE CHAPEAUX IMPORTES $1.98
Nous avons pris 15 de nos chapeaux importés qui se vendaient $12.50 à $17.50 chacun et nous les avons marqués $5.98.

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE ET DE PIQUE
Pour les eaux et la campagne, à des prix spéciaux.

Habits, Jupes, Costumes et Impermeables

HABITS, JUPES, COSTUMES, IMPERMEABLES, COSTUMES DE BAIN DE $10.00 ET $12.50.

COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES, MAINTENANT 3.98
Costumes en cheviot et en drap vénitien pour Dames, bonne qualité, faits par un tailleur, valaient $10.00 et $12.50.
Votre choix maintenant dans le lot pour $3.98.

$22.50 COSTUMES EN SOIE, MAINTENANT $9.98
Le reste de nos costumes d'été en soie, carreauté écossais et en soie foulard pivelée. Il n'en reste plus que 15 ou il faudra faire votre choix, vendredi ou samedi à $9.98.

$5.98 à $7.98 JUPES DE PROMENADE MAINTENANT $2.98
Jupes de promenade pour Dames, égale longueur, toutes rondes, faites d'étoffe pour hommes et mélangées, garnies sur le côté, dos habit, bien finies, se vendaient de $5.98 à $7.98, vous pourrez choisir dans le lot vendredi et samedi pour $2.98.

$2.98 ET $3.98 COSTUMES DE BAINS EN MOHAIR, MAINTENANT $1.98
Costumes de bains garnis en galon blanc, costumes bleu marin et noirs, prix régulier $2.98 et $3.98, nous avons plus besoin de place que de ces costumes de bains. Prix de vente $1.98.

$22.50 IMPERMEABLES, MAINTENANT $10.98
Impermeables Box et demi ajustés, garantis pour femmes, sans collet et effet collerette, toujours vendu $22.50, si vous êtes fils vous pouvez en avoir un pour $10.98 chacun.

$3.98 REEFERS POUR ENFANTS $1.98
Beaux Reefers pour enfants en rouge Golf ou bleu Cadet avec collets en dentelle et boutons de cuivre, grandeurs de 4 à 8 ans. Ils se vendaient $3.98. Nous ne voulons pas les garder dans notre assortiment, pas un d'entre eux, donc vous pouvez les acheter vendredi et samedi pour $1.98.

Departement de Bijouteries

BOUTONS DE CORSAGES DE 25c à 15c
[illegible]
Prix de vente 15c.

BOUTONS DE CORSAGES DE 12c POUR 10c
[illegible]
Prix de vente 10c.

BOUTONS DE CORSAGES DE 50c A 33c
[illegible]
Votre choix à 33c.

"BARRETTES" A CHEVEUX DE 25c POUR 10c
[illegible]

Departement de Bonbons

SPECIALITES POUR VENDREDI ET SAMEDI SEULEMENT
[illegible] 19 CTS LA LIVRE.

FAITES LIRE LES CELEBRES PALMISTES DANS VOTRE MAIN
[illegible] SEULEMENT 10 CENTS.

Corsages divers en soie Japonaise $2.98
Corsages en soie blanche qui se vendaient $3.98, $4.98 et $5.50. Vous pourrez choisir aujourd'hui ou demain pour $2.98.

5c enveloppes 3c le paquet
5,000 paquets d'enveloppes, le meilleur assortiment blanc, toujours 5c.
Prix de vente 3c.

79c Jupes blanches garnies de Hamburg, 59c
Vente spéciale de Jupes blanches, toujours 79c, vous pouvez choisir pour deux jours seulement à 59c.

JARRETIERES LIBERTY, 6c
Pour demoiselles et enfants, notres seulement, toujours vendues 10c.
Prix de vente 6c.

6¼ LINONS 4c LA VERGE
Beaux patrons de linon, bonne qualité, toujours 6¼c.
Prix de vente 4c la verge.

Poudre Talcum Baratée et violette de Mennens 14c
C'est la plus connue et la plus appréciée des poudres de Talcum. Nous en sommes les distributeurs dirigeants, 14c la boite.

CORSAGES EN TAFFETAS DE SOIE NOIRE, $1.98
Une vente spéciale de corsages qui se vendaient de $3.95 à $6.98, un seul vendu au même client à $1.98.

SAVON WITCH HAZEL DU DR MUNYON, 8c LE MORCEAU
Savons Witch Hazel du Dr Munyon, seulement trois morceaux à la même pratique. 8c le morceau.

37c CACHE-CORSETS, 25c
Beaux cache-corsets garnis en dentelle, collets et manches, toutes grandeurs choisissez maintenant pour 25c.

POUDRE DE TOILETTE DE ROGER ET GALLET, 19c
Violette et Héliotrope, toujours 25c chez votre pharmacien.
Prix de vente 19c.

"THE VERDICT OF THE HEART", 15c LE VOLUME
Le dernier roman de Chs. Garvice. Tout le monde le lit, toujours 25c.
Notre prix, 15c le volume.

"STEAMBOATS", 6c
Cartes à jouer "Steamboats" bon les cartes à jouer fortes.
Prix de vente 6c le paquet.

Kleinerts Dress Shields, 5c la paire
Grande dimension toujours 12½c.
Prix de vente 5c la paire.

Soie de Fantaisie, 49c la verge
Coupons de soies de fantaisie pour devants de robes, valant 98c et $1.98, maintenant 49c la verge.

Corsages en Cheviot Blanc, 19c
[illegible]
19c chacun.

15c PETITS BALAIS, 9c
[illegible]
Prix pour s'en défaire 9c.

[illegible]

POUDRE DE SACHET, [illegible]
[illegible]

SAVON AU LAIT DE BEURRE "COSMO", 6c
Ne confondez pas ce savon avec l'émitation à bon marché vendu à bas prix. Celui-ci est la valeur régulière de 10c.
Prix de vente 17c la boite de 6 morceaux.

Les séries des livres populaires de la Golden Rod, toujours 10c.
Prix de vente 5c le volume.

Taies d'oreillers estampées 19c se vendaient 39c et $1.25. 50 jolies dessins à choisir.
Prix de vente 19c.

75c BANDES PERSANNES, 15c
Blanches, noires et de couleur, votre choix maintenant 15c la verge.

CHEVIOTTE NOIRE DE 54 PCS, 59c
Cheviotte tout laine épongée et foulée, toujours vendue 75c. Vous pouvez vous la procurer pour 59c la verge si vous venez vendredi ou samedi.

EN NOIR DURABLE, 6c
Bas sans couture, noir durable, pour dames. Toujours vendus 10c. Nous en avons 60 douzaines que nous vendrons au prix ridiculement bas de 6c la paire.

Serviettes Supporter Belts, 10c
Ceintures "Serviette Supporters" pour Dames, toujours vendues 25c.
Prix de cette vente 10c pièce.

OXFORD EN CHEVREAU POUR DAMES, 98c
Oxford en chevreau, avec larges courroies maures, pour dames, semelles en cuir solide, larges bords. Valant $1.50.
Pendant deux jours 98c la paire.

CORPS POUR ENFANTS 12½c
Corps en Jersey Cheviottes et manches courtes pour enfants, collet garni de dentelle; valant 20c.
Prix de vente 12½c.

BAS EN DENTELLE, 19c
Bas noirs importés pour dames. Prix réguliers, 25c et 39c.
Vous pouvez maintenant les acheter à 19 cts.

Corps à yoke en Dentelle, 12½ cts.
Jolis Corps, yoke en dentelles, pour dames, toujours vendus 15c.
Prix de vente, 12½ cts.

Oxfords en toile (canvas) pour dames $1.29.
Formes moyennes de semelles, large couture. Prix régulier, $1.75.
Prix de vente $1.29 la paire.

ETOFFE DE TOILE
Etoffe de toile, unies de couleurs barrées, toujours vendues 25 cts. Mais nous ne voulons pas en mesurer une verge à l'inventaire. D'où le prix réduit à 12½ cts la verge.

Collets montant, manches courtes, 25 cts.
Corps à [illegible]
Valant 35cts. Prix de vente 25 cts.

Cache-Corsets de 10cts à 15cts.
[illegible]
Prix de vente [illegible]

PORTRAITS DE LEON XIII
[illegible]

Les Deux Derniers Jours de Notre Grande Vente Annuelle de Juillet

La Bon Marche Dry Goods Co.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX

Le général de Charette, à la nouvelle de la mort du pape, a rédigé un ordre du jour que publie "l'Avant-garde", bulletin des zouaves pontificaux et dont voici quelques passages:

"Mes chers amis,

"Dieu nous a fait le plus grand honneur que nous pouvions ambitionner: celui d'être soldats du pape-roi.

"Nous n'avons pas eu le bonheur de verser notre sang pour le saint pape qui vient de mourir; mais, en votre nom, je puis affirmer que nous étions prêts, comme nous le sommes encore aujourd'hui, à combattre et à mourir, quand il le faudra, pour le représentant de Dieu sur cette terre, pour le pape, base sur laquelle s'appuie l'équilibre du monde entier, et qui est l'emblème de toutes les légitimités.

"Il m'a fait l'honneur de me dire souvent, ainsi qu'à beaucoup d'entre vous: 'Je considère que le régiment des zouaves pontificaux existe toujours.' Et, pour le prouver, il a institué une médaille 'Bene Merenti', pour la distribuer à tous les survivants du régiment.

"Il a nommé le colonel commandant le régiment dispensateur de ladite médaille.

"Il a été plus loin: il a rétabli les pensions.

"Pour montrer encore plus qu'il nous considérait comme des soldats, il a contribué l'induit pour le carême et les jours d'abstinence, tout comme si nous étions au service effectif.

"J'avais l'honneur de le voir tous les ans; je tiens ici à vous répéter le mot qu'il me disait toujours en me voyant:

"—Oh! j'aime la France de tout mon coeur! Non, elle ne peut pas mourir, cette belle France! Dieu lui a envoyé celle qu'il aime le plus, celle dans laquelle il a mis toutes ses complaisances, sa mère, la reine du ciel! Il l'a envoyée où? à Lourdes, en France, afin qu'elle groupe autour d'elle tous ses amis.

"Et Montmartre, me disait-il, qui veille au salut de la France! N'ayez crainte, la France ne peut pas périr!"

"Il fit le grand honneur à Mme de Charette et à Mon fils Tony de les inviter, en ce jour solennel, lorsqu'il consacra l'Humanité au Sacré-Coeur! Jamais je n'oublierai cette messe dite par lui, dans la chapelle Pauline, et la consécration dite par lui, à genoux, après la messe!

"Il nous fit l'honneur de nous recevoir de suite après, et là, pendant vingt minutes, avec les envolées magnifiques, il nous parla du Sacré-Coeur. Et plusieurs fois cette phrase lui revenait: 'Non, la France ne peut pas périr!'

"Je vous passe le geste et son allusion à notre chère bannière de Loigny!

"J'aurais l'âme bien mal placée si j'oubliais les bontés dont il n'a cessé de me combler!

"Que chaque zouave fasse dire une messe, et dise des prières où il confondra dans un même souvenir Pie IX, Léon XIII, pontife-roi et le successeur que Dieu désigne."

CONFERENCE

Le Rév. Père L. Lalande, S. J., de Montréal à Woonsocket

De "La Tribune":

On nous promettait un vrai régal littéraire, et nous l'avons eu. Nos espérances ont même été dépassées, car nous ne nous attendions certes pas à passer une soirée aussi agréable et aussi instructive dimanche au Gymnase Ste Anne, bondé pour l'occasion, d'auditeurs enthousiastes et... extrêmement heureux d'entendre le conférencier distingué qui les tenait sous le charme de sa parole ardente, vibrante du patriotisme le plus profond.

[illegible]

verrons tous les tièdes, tous les indifférents, à cette question, suivant les conseils qui leur ont été donnés par le savant conférencier dimanche soir, se faire inscrire au nombre des sujets d'Oncle Sam tout en conservant pour leurs traditions nationales le culte qui leur est dû, et tout en restant de bons et fidèles catholiques.

L'orchestre Ste Anne a ouvert la soirée en jouant un des morceaux les plus entraînants de son répertoire. Puis le Rév. M. Giroux a annoncé que le maître de cérémonie serait Son Honneur le maire Alphonse Gaulin, fils. M. le maire a présenté le conférencier en termes choisis et a été vivement applaudi dans les appréciations faites à son sujet et ses quelques considérations philosophiques sur le rôle du regretté pape que l'Eglise vient de perdre.

Le conférencier ainsi présenté fut accueilli avec une sympathie qui lui fit un plaisir évident et qui éclatait dans son sourire et dans toute sa physionomie dès qu'il apparut sur la scène.

Pendant plus d'une heure, le savant conférencier a parlé de la question ouvrière et nationale, qu'il a traité avec un talent remarquable. Ses saillies, ses mots spirituels ont soulevé les rires homériques de l'auditoire.

Jamais, croyons-nous, un conférencier n'a su faire tant rire, et être en même temps si sérieux et si intéressant. Certains portraits, rapidement esquissés, ont récolté une ample moisson d'applaudissements. Mais quand à ses portraits, se mêlent des tableaux comme celui de la grève, par exemple, on ne peut s'empêcher de réfléchir et de frémir, après avoir bien ri. Puis, quand on entend une voix autorisée tirer les conclusions logiques des principes sociaux qu'elle a exprimés, et si justement applicables à nos divisions nationales, on se rend à ces conclusions et l'on dit comme l'orateur: "En toute question, avant d'être partisan, il faut être honnête homme, bon ouvrier, bon Canadien et bon chrétien. Dieu avant les hommes, la nationalité avant les partis, les principes avant le parti pris et l'argent."

Nous espérons que les auditeurs de dimanche soir n'oublieront pas la comparaison si juste, par laquelle le Père Lalande a marqué la différentre entre le citoyen et celui qui ne l'est pas. Celui-ci sur qui les grandes compagnies passent pour l'écraser; celui-là qui, par l'usage de ses droits politiques les forces à lui rendre justice, comme le mécanicien, dans sa locomotive, force la vapeur à faire son oeuvre et conduit le train tout entier dans la voie droite qui lui est tracée.

C'est par l'usage de ses droits politiques, intelligemment employés, qu'on obtiendra ce que Léon XIII a demandé pour les travailleurs: "Des heures de travail proportionné à nos forces, et un salaire proportionné à nos justes besoins." C'est par eux qu'on obtiendra la décentralisation de ces pouvoirs souverains, qui s'appellent des "trusts", qui ruinent les initiatives personnelles, les industries locales, pour imposer ensuite leurs ambitions et leurs caprices aux pauvres consommateurs.

C'est par lui encore qu'on fera enfin réglementer la Bourse, qu'on obtiendra la participation équitable aux charges publiques et la liberté qui est due à tout citoyen dans notre grande République, qui se glorifie d'être la république de la liberté.

Après cela, dit encore le R. P. Lalande, rendons-nous dignes du rôle chrétien que nous sommes appelés à jouer sur ce coin de terre d'Amérique. Remplissons ce rôle dans l'union. Mettons-nous au pas dans le grand mouvement qui entraîne le peuple américain vers le progrès, pour n'être pas traînés à la remorque, pour répandre sur toute cette prospérité matérielle un souffle évangélique et des rayons de vérité. Ce sera l'oeuvre glorieuse de leurs efforts américains, qui sont restés de ferveurs catholiques.

[illegible]

reusement le brillant conférencier que tous avaient tant aimé et félicita tous les assistants d'être venus en si grand nombre.

M. l'abbé Giroux remercie également les dames et les demoiselles et tous autres qui ont aidé en quelque sorte au succès de cette fête littéraire, la première aussi belle, aussi intéressante.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts., en contient assez pour une année.

A OTTAWA

Service solennel chanté pour le repos de l'âme du pape

Ottawa, 31 — Un service solennel a été chanté à la Basilique, pour le repos de l'âme de Léon XIII. Jamais, même en se rappelant le service d'Etat de Sir John Thompson, a-t-on vu une si grande cérémonie à la Basilique. Lord Minto était représenté par le major Maude, en grande tenue militaire, qui occupait un siège à la balustrade en avant du clergé, Sir Wilfrid et Lady Laurier, les Hons. Fitzpatrick et Scott, Sir Fred Borden, l'Orateur Brodeur, le sénateur et Mme Kerr, et entre autres les députés Lemieux, Charles Marcil, L. G. et L. P. Demers, Proulx, McIsaac, Turgeon, Larivière, Malouin, Hughes, de l'Ile du Prince-Edouard, Carbonneau, Wilson, McCreary, Harwood, Lang, Dr McLellan, Giard, Dugas, Richardson, Angers, Parmelee, l'hon. Latchford, le magistrat O'Keefe, le maire et le conseil de ville d'Ottawa, le consul général du Japon, l'hon. Ross, M. Jos. Pope, sous-secrétaire d'Etat; M. Hector Verrette, secrétaire de M. Carroll; le compositeur C. A. E. Harris, le capitaine Bernier, les présidents des sociétés de secours mutuels et nationales, MM. O. Durocher, J. Chamard et Jos. Vincent. La galerie de la presse était représentée par MM. Paul Bilkey et Rodolphe Laferrière. Les officiers de l'école de Tir, les capitaines Coutant et H. O. Bélanger, le lieutenant Archambault, le lieutenant L'Heureux, le lieutenant Fillatrault, le lieutenant Gadbois, de Montréal; le capitaine Dufour, du 87e; le lieutenant Carey, du 27e; le lieutenant Campbell, le lieutenant Lareau, du 85e.

Un peloton de la Garde Champlain faisait haie à tour de rôle à la grande porte et un autre présentait les armes autour du catafalque.

Tout le clergé du diocèse était présent, emplissant le choeur et la grande allée; les Frères et les Soeurs étaient aussi présents en grand nombre. L'église était remplie de fidèles. Les décorations étaient des plus imposantes, toutes de noir et d'or. Une grande suspente jaune tombait du plafond et couvrait le sanctuaire, dans lequel se dressait le catafalque sous un dais en tulle d'or et recouvert d'un riche drap d'or. Une mitre également d'or surmontait le catafalque. Un immense filet de lumières tombait comme un rideau en dentelle de feu depuis la voûte étoilée où une tiare d'or étincelait, jusqu'en bas à hauteur du dais.

Mgr Sharetti avec mitre blanche occupait le côté gauche du sanctuaire sur un trône élevé et entouré d'acolytes. Mgr Duhamel, en habits pourpres était sur un trône à droite du choeur, entouré également de diacres et sous-diacres.

C'est le délégué apostolique qui a officié. Le choeur de chant a donné sa plus solennelle musique funèbre. Le Rév. Syrie Corbeil a prononcé l'oraison funèbre.

SAUVETAGE EMOUVANT

[illegible]

bravoure de M. Pelletier fut chaleureusement applaudie.

TUE AU MOULIN

Louiseville, P. Q., 31—Un triste accident est arrivé ici et a jeté dans la consternation les habitants de notre ville, mardi après-midi. M. William Adams, âgé de 22 ans, a été tué en travaillant au moulin de M. Dansereau. Le malheureux n'a survécu que trois heures aux terribles blessures qu'il s'est faites.

Le coroner Milot a tenu une enquête et le jury a rendu un verdict de: "Mort accidentelle."

GRAND INCENDIE A LABELLE

Labelle, P. Q., 31—Grand incendie à Labelle. Le moulin de la Labelle Lumber Company a été détruit de fond en comble, mardi dans la nuit. Le feu s'est déclaré mercredi matin à 3h.20 et quand le gérant, M. Brunette, s'en est aperçu, les flammes couvraient tout le moulin. Les pertes sont de quinze mille dollars. Pas d'assurance.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

LA VACCINATION A MONTREAL

Montréal, 31—L'important rapport constatant que près de 3,000 enfants sont privés de l'instruction à Montréal, parce que leurs parents sont opposés à la vaccination, fait le sujet des conversations dans les cercles municipaux.

L'échevin Laporte, qui se trouve commissaire d'écoles en même temps que président de la commission des finances, disait hier matin qu'il avait lu ce rapport avec surprise et que la question était excessivement sérieuse.

"Il n'y a pas de raison pour que près de trois mille enfants soient privés des bienfaits de l'éducation dans une ville comme Montréal," a déclaré l'échevin Laporte en ajoutant qu'il ferait une enquête sérieuse à ce sujet.

Le docteur Laberge s'est contenté de dire que les rapports publiés par les journaux étaient absolument corrects; qu'il regrettait l'état de choses actuel, mais enfin qu'il fallait bien que le département de vaccination fasse observer la loi.

CRIME D'INCENDIE

Fall River, 31—La nouvelle est arrivée hier matin que deux vastes glacières ont été incendiées durant la nuit à Stafford Pond.

On croit que le feu a été allumé par la main d'un incendiaire.

Ces glacières étaient la propriété de Thomas Clark et de Bernard Levesque. Elles pouvaient chacune contenir environ 3,000 tonnes de glace.

Il n'y avait pas de glace dans les bâtisses, car les propriétaires avaient vendu la glace à la compagnie Arctic. Clark n'avait pas d'assurance sur sa bâtisse qui était évaluée à $800. L'autre bâtisse qui appartenait à Levesque était assurée.

Levesque avait vendu l'hiver dernier son stock à Magnus Poirier et ce dernier, à son tour, avait tout vendu à la compagnie Arctic.

Les bâtisses qui étaient situées l'une près de l'autre avaient une dimension de 100 pieds par 50.

PENIBLE ACCIDENT

[illegible]

NEW YORK CLOAK & SUIT Co.
12 RUE JOHN.

Grandes Occasions en Jupes d'Ete

50 douzaines de nouveaux corsages (shirt waist) d'été,
Prix 39c, 49c, 98c $1.39, $1.98 et $2.49.
50 nouveaux costumes shirt waist,
Prix $1.49, $1.98, $2.98 et $3.98.
Nouvelles jupes de promenade
Prix $2.98, $3.98 et $4.98.

VENTE SPECIALE JEUDI MATIN

Le Magasin Ferme à Midi pendant toute l'Ete

Afin d'intéresser spécialement nos pratiques d'acheter le jeudi matin, nous offrirons des réductions extraordinaires.

SPECIAL JEUDI MATIN

10 douzaines de peignoirs en linon, prix régulier $1.00,
JEUDI MATIN 53c.

[illegible]PRENEZ-LE !!

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,

Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Lisez L'ETOILE.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 31 juillet 1903

Certaines personnes, qui n'ont pas le courage de signer leurs écrits d'ailleurs, nous adressent des lettres dans lesquelles elles insultent les citoyens les plus haut placés, des dignitaires même pour qui la population a le plus grand respect. Nous aimons à le croire, elles n'espèrent pas nous voir publier ces choses et nous abaisser à leur rang. Ce que nous écrivons nous en prenons la responsabilité et nous ne donnerons publicité à aucun document qui ne portera pas la signature de son auteur. Soit dit une fois pour toutes.

Une grève vient d'être réglée à Lynn; on peut s'attendre à ce qu'il s'en déclare prochainement une autre.

La guêpe d'Etat qui amuse la garde autour des ruines de l'explosion de mercredi rend à la municipalité un service que celle-ci ne saurait trop reconnaître.

[illegible]

Ouverture des marchés du monde

Les réformateurs du tarif ont toujours eu pour dicton que nous devrions ouvrir tout grand nos marchés aux manufacturiers étrangers pour nous permettre de nous introduire sur tous les marchés du monde. Jusqu'à aujourd'hui le peuple américain a refusé de se rendre à cette demande et cependant nous avons vu nos produits envahir tous les marchés du monde d'une manière étonnante, qui a fait rougir de dépit ces libre-échangistes déguisés. Nous avons eu des réformes du tarif pendant quelque temps, pendant quatre ans sous l'administration Cleveland de 1894 à 1897, mais pendant cette période, il nous a semblé que loin de se raffermir, notre "poigne" sur les marchés étrangers a paru s'affaiblir. Mais sous le tarif américain dont le plan a été tracé par M. Dingley, et qui est actuellement en vigueur, nous nous en sommes emparé mieux que jamais auparavant. Et cela bien que nos amis protectionnistes aient déclaré que jamais on pourrait accomplir la chose avec la protection.

Nos exportations sont de près du double de ce qu'elles étaient sous le tarif réformé de l'administration Cleveland. Dans les 26 dernières années, sous la protection, excepté les quatre années que la loi Wilson a été en vigueur, nos exportations de produits domestiques ont augmenté de 168 pour cent, ceux de la Grande-Bretagne de 8 pour cent et ceux de l'Allemagne de 51 pour cent.

[illegible]

A TRAVERS LA PRESSE

Qu'il réussisse

M. Lorenzo de Nevers, un des frères de l'auteur de "l'Ame Américaine", va passer quelque temps chez son père, à Central Falls (Rhode Island).

M. de Nevers est un peintre de talent qui, malgré son jeune âge—il n'a que 23 ans—a déjà obtenu à Paris de brillants succès artistiques. Quelques-uns de ses tableaux seront exposés au prochain Salon.

On lui prête l'intention de se fixer en permanence dans la Ville-Lumière.—L'Indépendant.

Progrès de l'automobilisme

Le dernier courrier de France a été transporté par voiture automobile de la côte à Tananarive Madagascar. L'automobile est monté à la côte en vingt et une heures, non compris une traversée de six heures sur le canal Pangalanes, entre Tamatave et Mahatsara. Ce parcours gagna six ou sept heures sur le trajet le plus rapide exécuté jusqu'à ce jour.

En effet sa conduite est condamnable

Le sénateur Tilman, qui a juré la mort des nègres, voit avec grande satisfaction la présente guerre de race [illegible] "Le Nord apprend à agir".

[illegible]—Newburyport Daily News.

[illegible]

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

Le Grand-Tronc dépose cinq millions de dollars comme garantie de la construction de la ligne entre Winnipeg et l'océan Pacifique.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

L'ENTREE AU CONCLAVE

La messe du Saint Esprit célébrée dans la chapelle Pauline ce matin

Rome, 31 — La cérémonie de l'entrée des cardinaux au conclave qui est toujours des plus solennelles a commencé ce matin par la célébration de la messe du Saint-Esprit dans la chapelle Pauline du Vatican. Avant 1870, cette messe était célébrée dans la chapelle du sanctuaire de St Pierre.

Les cardinaux du Sacré-Collège, au nombre de 62, le corps diplomatique, l'aristocratie de Rome, les chevaliers de Malte et quelques étrangers qui avaient reçu des invitations spéciales et les gardes qui ont enlevé pour la première fois le costume de deuil qu'elles portaient depuis la mort de Léon XIII assistaient à cette messe. Il y avait tant de costumes divers, tant de couleur dans ce décor qu'on se serait cru en présence d'un tableau vivant sans le chant du choeur de la chapelle Sixtine qui nous rappelait à la réalité.

Le cardinal Serafino Vanutelli a officié. Après la récitation du Veni Sancte Spiritus, Mgr Sardi, qui avait devant lui la croix pontificale a lu l'oraison latine "Pro Eligendo Pontifice Maximo" et a exhorté les cardinaux à faire un choix judicieux afin d'élire un digne vicaire de Jésus-Christ à la dignité suprême. On a donné à tous les cardinaux des copies imprimées de l'oraison.

Après la messe du Saint-Esprit les cardinaux se sont réunis en congrégation dans la salle du consistoire. Ils y a lu les règles du conclave et chacun a juré d'y obéir.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Belisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

TILMAN BURTON

Un débat intéressant sur la question de race

Moline, Ill., 31—Les sénateurs Tilman et Burton ont continué leurs débats sur la question des nègres, hier. L'orateur du Kansas suggéra qu'une éducation élevée serait un bon remède pour les nègres et le sénateur Tillman a fait un discours remarquable.

"Dieu a fait le nègre inférieur à l'homme blanc, dit-il, et l'Afrique en est la preuve. Je ne le remettrais pas à l'état d'esclavage, mais il ne doit jamais nous gouverner. Nous ne le laisserons pas faire et nous sommes croyant que vous. Nous le verrons dans l'enfer avant qu'il nous gouverne. Nous ne prétendons pas qu'il se met sur notre dos pour nous gouverner.

"Lorsque vous tenez sacré le quinzième amendement, que toutes les races sont égales, vous mettez du bois au feu pour l'éteindre, c'est-à-dire qu'une guerre entre race arrivera. Je ne crois pas au châtiment retardé. Lorsqu'un nègre attaque une femme blanche, la seule chose à faire c'est de le pendre sur le moment. Nous le faisons et nous allons continuer à le faire, et si vous n'êtes pas satisfaits, arrangez-vous."

Le sénateur Burton rappela les succès obtenus dans les arts et les industries par des nègres pour montrer que la race noire fait du progrès et a déclaré que Tillman ne représente pas le Sud progressif éclairé comme il le devrait. Il a dit aussi que les Egyptiens étaient des nègres et que Moïse avait marié une négresse.

[illegible]

[illegible] Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du célèbre extirpateur vendu LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompte-ment efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti. 15c la bouteille, chez Rochette et Belisle, pharmaciens, rue Merrimack.

DRAME A MILFORD

Un amoureux repoussé se venge en désespéré

Il blesse mortellement l'objet de ses amours et prend la fuite

Milford, 31 — Concetta Misci, une femme italienne âgée de 32 ans, a été blessée par trois fois, et probablement mortellement, hier soir, par un amoureux repoussé du nom de Rocco Caroli.

Concetta Misci, qui a un mari en Italie, a demeuré à Milford et a passé pour la femme d'au moins trois autres hommes.

Caroli a été le dernier de ceux-ci. Il y a deux mois environ, ils se sont rendus à Providence où ils se sont procuré un permis de mariage. Caroli se croyait marié, mais il y a deux semaines, il perdit sa position et Concetta le déchargea aussi des fonctions de mari suppléant qu'il remplissait auprès d'elle.

Depuis cette date, il était toujours aux trousses de la police, la priant d'user de son influence pour obtenir de Concetta le remboursement de l'argent qu'il lui avait donné pendant qu'il vivait avec elle. Hier matin, il apprit que la femme allait partir pour aller demeurer à New York. Rendu fou par sa passion pour Concetta, il s'arma d'un revolver calibre 38 et partit pour aller se venger.

Il trouva la femme occupée à cueillir des framboises dans un champ voisin de la rue Mount Pleasant. Il déchargea par trois fois son arme sur elle. La première balle alla se loger dans la cuisse droite, la deuxième sous le sein gauche et la troisième dans les chairs du dos, près de la colonne vertébrale.

Les deux femmes qui accompagnaient la victime, donnèrent l'alarme. Concetta fut transportée à la résidence de sa mère, 16 Mount Pleasant et l'on fit mander le Dr F. H. Lally. Il croit que la blessée a très peu de chances de s'en sauver.

Caroli est en fuite. La rumeur circule qu'il s'est suicidé, mais on n'a pas trouvé son cadavre.

L'AMBASSADE RUSSE

ELLE SERA A BAR HARBOR PENDANT LE RESTE DE L'ETE

Il est faux que le comte Cassini ait eu l'intention de démissionner

Washington, D. C., 31 — M. Théodore Hansen, l'ambassadeur russe, est parti d'ici ce matin pour Bar Harbor, Me., où ses affaires seront exécutées pendant le reste de l'été. M. Hansen s'en retournera à Washington vers la fin du mois de septembre.

A l'ambassade russe, rien n'a été reçu au sujet de la rumeur que le comte Cassini allait démissionner. Au contraire il retournera à Washington dans le mois de septembre.

PRES DE LA MORT

Une nageuse s'aventure trop loin et est prise de peur

New Haven, Ct, 31 — Mme Alva Summers, de la ville de New York, qui passe l'été à Woodmont, a failli se noyer pendant une tempête.

Le ressac était haut et le courant fort. Mlle Summers s'aventura trop loin. Elle eut peur lorsqu'elle s'aperçut qu'elle était si éloignée de la terre ferme et cessa de nager. Philip Norton, de Woodmont, et George Small, de cette ville, qui regardaient la tempête, entendirent ses cris. Ils sautèrent à l'eau à son secours. Ils arrivèrent en temps pour la ramener au bord.

Mlle Summers était presque morte, elle n'est revenu à elle qu'après une heure.

LA RECOLTE AU NORD-OUEST

Winnipeg, 31 — La récolte de blé dans les Territoires du Nord-Ouest, de même que la récolte des autres céréales, est considérée être en bonne condition et la plus forte qui aura été enregistrée dans les annales du pays. Le département de l'agriculture des Territoires a publié le bulletin No 8, qui donne l'état de la récolte jusqu'au 15 juillet. Le rapport fait mention des seize districts dans lesquels le département a divisé les terres en culture.

La récolte de blé pour cette année est estimée à 15,042,900 boisseaux. L'année dernière elle a été de 13,956,850 boisseaux, et en 1901, de 12,808,447.

La récolte des avoines est estimée à 11,[illegible] boisseaux; celle de l'orge, à 1,[illegible]; celle de lin, à [illegible].

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, [illegible] rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant.

ACCIDENT A ACTON VALE

Acton Vale, 31 — Le 23 juillet [illegible] Léo XIII Octave Bourgeois, âgé de 12 ans, enfant de M. Joseph Bourgeois, cultivateur à Acton, fut instantanément tué par une locomotive. Le jeune Bourgeois était à l'emploi de la compagnie du Grand Tronc pour déverser les chars à charbon avec un autre frère encore plus jeune, lequel se trouvait dans le char même qui a écrasé son frère Octave.

Depuis 6 à 7 ans, cette locomotive de manoeuvres est devenue de plus en plus meurtrière.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

NOUS POSONS LES VITRES

Nous avons posé beaucoup de vitres qui se sont brisées lors de l'explosion. Nous les posons à très bas prix.

W. T. S. BARTLETT.

GENEROSITE

M. Miller Bellefontaine donne un cadeau au Club Social

Hier soir, les membres du Club Social de Pawtucketville recevaient un magnifique don de notre entreprenant compatriote, M. M. Bellefontaine, le populaire marchand de meubles de la rue Aiken. Ce cadeau consistait en une magnifique horloge qui aura sa place dans les salles du club. Ce don fait honneur au donnateur et démontre en même temps l'estime dont jouit le Club Social dans notre population.

Les membres du club apprécient hautement ce don et désirent remercier par la voix de L'Etoile, M. Bellefontaine pour la marque d'estime qu'il vient de donner au club et l'assurance de la reconnaissance des membres.

CHOEUR ROSSINI

Une réunion du Choeur Rossini aura lieu ce soir chez M. Z. A. Normandin, 4 Rockdale Avenue. Tous les membres sont instamment priés d'y assister. Affaires importantes.

Le président,

CALIXTE DOZOIS.

ON DEMANDE

Un jeune homme pouvant faire les altérations dans les habits trouvera de l'emploi les samedis après-midi et soirs en s'adressant à la maison Parthenais Frères, rue Merrimack. 2f

CRUELLES BLESSURES

Un ouvrier a la main gauche profondément coupée

Un nommé John Stocke demeurant No 20 de la rue Burns pendant qu'il travaillait à la Lowell Machine Shop, s'est fait profondément couper la main gauche. Il a été pansé à l'hôpital des Corporations.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

Lowell, 31 Juillet 1903

Boston Cloak & Suit Store

238 rue Merrimack, Bâtisse de l'Ancien Hôtel de Ville.

Notre assortiment tout Entier doit être vendu

La raison? Parce que nous allons faire des améliorations considérables dans notre magasin avant longtemps.

Tous les Costumes, Gilets, Corsages et Jupes sont marqués à moins de la moitié des prix réguliers

La Vente Commencera, Samedi, le 1er Aout

La liste de prix suivante est simplement un échantillon des occasions de notre département de Costumes

DEPARTEMENT DE COSTUMES FAITS PAR TAILLEURS

Costumes tailleur, modes de cette saison, toutes les nuances et toutes les grandeurs jusqu'à 40. Les prix réguliers de ces costumes étaient de $8.75 à $12.00. Pour cette grande vente seulement $4.85.

Autres costumes-tailleur à des bas prix.

DEPARTEMENT DE COSTUMES DE SORTIE

Costumes de sortie, toutes les nouvelles modes pour l'automne, effets de Gilets longs, faits en belle étoffe, beaux patrons à choisir. Le prix régulier pour ce costume est et sera $12.50. Pour cette grande vente seulement $8.95.

Autres costumes de sortie également marqués à de bas prix.

DEPARTEMENT DE JUPES FAITES PAR TAILLEURS

Jupes-Tailleur en étoffes larges, vénétiens, cheviottes, étamines, et en étoffe de canvas, toutes faites pendant ces derniers 10 jours. Prix régulier de $4.98 à $7.50. Pour cette vente seulement $2.95.

Autres jupes également marquées à de bas prix.

DEPARTEMENT DE GILETS FAITS PAR TAILLEURS

Gilets-Tailleur en étoffe large de belle laine, Cheviotte, en beau vénétien, toute nuances. Les prix réguliers de ces gilets étaient de $4.50 à $7.50. Tous à un seul et même prix $2.75.

CORSAGES DANS LE DEPARTEMENT DE SOIE DE CHINE.

Beaux Corsages lavables en Soie, noirs ou blancs, magnifiquement garnis. Le Corsage que vous achetiez de nous toute la saison pour $1.98. Pour cette vente marqué à $1.48.

Autres également marqués à de bas prix.

DEPARTEMENT DE COSTUMES CORSAGES

Costumes "Corsages" en belles étoffes, belles modes. Le prix régulier était de $3.50 à $5.00. Pour cette vente $2.48.

Autres également marqués à de bas prix.

DEPARTEMENT D'IMPERMEABLES "CRAVENETTE"

Imperméables tout en laine, qui se vendaient jadis $10. Pour cette vente $4.90.

Autres également marqués à de bas prix.

Une autre raison pour notre grand sacrifice c'est que nous entrons [illegible] Rappelez-vous que le tout comme vous le [illegible] ne sera pas vendu. [illegible] la plus grande Vente [illegible] jamais tenue [illegible]

AVIS [illegible]

Notre but : Beaucoup pour peu d'argent.

Baseball

POSITION DES CLUBS (NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	46	28	.621
Nashua	43	30	.589
Lowell	43	31	.571
Concord	41	31	.569
Fall River	35	37	.486
New Bedford ...	31	39	.443
Lawrence	29	44	.389
Haverhill	20	49	.290

LOWELL 5 — MANCHESTER 4

Hier après-midi, au Spalding Park, les locaux remportèrent la joûte Lowell-Manchester au baseball. Dans le neuvième inning, deux hommes de morts Cross, le pitcher, sur le troisième but, Leith, le lanceur des visiteurs envoya une balle haute qui sortit du gant de Côté et tomba dans le grand stand. Cross rentra et la partie était finie par un score de 5 à 4.

Pendant les deux premiers innings, on aurait dit que les Lowell étaient certains de la partie, mais Miller fut remplacé et le remplaçant garda nos hommes sous son joug jusqu'au dernier inning.

Hafford a bien joué au bâton, il a fait deux singles hits et un home run. L'exhibition de Murray dans le champ a été bien intéressante.

Le score au complet:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	1	3	3	2	0
Cassidy lf	3	1	2	1	0	1
Hibble 1b	2	1	0	7	2	0
Hickey 2b	4	0	0	1	3	0
Merritt c	4	0	2	8	1	0
Grant cf	4	0	0	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	0	3	2	1
Cross p	4	1	1	0	1	0
Connors rf	4	1	2	2	0	0
Totaux	34	5	10	27	11	2

MANCHESTER

	ab	r	bh	po	a	e
Rapp 3b	5	1	3	3	2	0
Murray cf	5	1	1	4	0	0
Smith rf	3	0	0	1	0	0
Swander lf	4	0	1	4	0	1
Clark 2b	3	0	0	2	2	0
Kane 1b	4	0	1	10	0	0
Kuan ss	4	0	0	2	2	0
Côté c	3	1	2	2	1	1
Miller p	0	0	0	0	0	0
Leith p	1	1	1	0	2	0
Totaux	37	4	9	26	11	2

Deux hommes de morts quand la partie a été gagnée.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	2	2	0	0	0	0	0	0	1	—5
Manchester	0	0	2	0	0	0	2	0	0	—4

Points gagnés: Lowell 2, Manchester 4. Coups bons pour deux buts: Cross, Rapp. Coup bon pour trois buts: Murray. Home run: Hafford. Buts sur quatre balles: de Miller 1, de Leith 1, de Cross 4. Struck out: par Leith 2, par Cross 6. Temps, 2.05. Umpire, Sullivan. Assistance, 700.

Résultat des autres parties:

A Nashua—Nashua 3, Concord 1. Assistance, 600.

A Haverhill—Lawrence 3, Haverhill 2. Assistance, 700.

A Fall River—Fall River 14, New Bedford 4. Assistance, 1700.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

New York 12, Boston 1. Assistance, 4611.

Philadelphie 12, Washington 1; Philadelphie 6, Washington 5. Assistance, 9530.

St Louis 1, Detroit 0. Assistance, 2693.

Chicago 10, Cleveland 0. Assistance, 1920.

(NATIONAL)

Brooklyn 6, New York 4. Assistance, 4500.

Cincinnati 13, Chicago 8. Assistance, [illegible]

Pittsburg 10, St Louis 1. Assistance, 2000.

(EASTERN)

[illegible]

(CONNECTICUT)

[illegible]

Baseball

Spalding Park.

SAMEDI, 1 AOUT

— Concord vs Lowell —

ADMISSION 25 CENTS.

Partie à 3h. 30.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Manchester, Concord à Nashua, Haverhill à Lawrence, Fall River à New Bedford.

American—Boston à Washington, Philadelphie à New York, St Louis à Detroit, Cleveland à Chicago.

National—New York à Boston, Pittsburg à St Louis, Brooklyn à Philadelphie, Chicago à Cincinnati.

Eastern—Providence à Jersey City, Montréal à Newark, Baltimore à Toronto, Buffalo à Reading.

Connecticut — Bridgeport à Hartford, Holyoke à Meriden, Springfield à New London, New Haven à Norwich.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Manchester.

C'est au tour de Bushey aujourd'hui à lancer la balle.

Les quatre clubs qui sont en tête de la ligue se rencontrent aujourd'hui.

Demain c'est au tour des Concord à venir rendre visite aux hommes de Lake.

L'arbitre Sullivan a menacé John Smith d'une amende de $25 s'il n'arrêtait pas de trouver des fautes à propos de tout.

Jack Kerins, de Pepperell, a été nommé arbitre pour la ligue New England, en remplacement de King, qui a démissionné.

McCarthy, le pitcher des T. H. qui T. était sur le banc hier avec le Lowell. Il est tout probable que Lake lui donnera une chance de se faire valoir.

Aujourd'hui sur les terrains [illegible] le club de baseball de la police de Lowell se rencontre avec celui de la division 9 de la police de Boston.

Il nous faudrait encore deux clubs pour compléter la ligue des cordiers, sinon nous serons obligé de préparer une série de parties pour être jouées entre les clubs qui ont donné leurs noms.

Hafford commence à frapper fort. C'est cela. Non seulement Hafford, mais tout le reste du club devrait jouer du bâton, car pour se tenir avec les gens de la tête, il faut nécessairement jouer et bien jouer.

Hier après-midi, sur la North Common, les All Stars ont défait les Jeunes P. A. C. par un score de 18 à 5. Position des Joueurs:

All Stars—Lebourdais c; Grégoire p; Delisle 1b; Salvas ss; Jalbert 2b; Blanchette 3b; Bolduc lf; Guilbault cf; Bisaillon rf.

P. A. C.—Lamoureux c; Giroux p; Levasseur 1b; Noval ss; Lamoureux 2b; Deschenaux 3b; Benard lf; Latour rf; Milot cf.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
All Stars	2	0	1	1	0	3	0	0	0	—18
P. A. C.	2	0	0	1	2	0	0	0	0	—7

Arbitre, Ducharme.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous ne pouvez vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 58 de la rue 13ième. jno

MORT DE SES BLESSURES

M. Louis Robert, victime d'un accident de tramway succombe à ses blessures

Montréal, 31—Le tramway a fait une nouvelle victime. M. Louis Robert, qui avait été frappé samedi par un tramway en travaillant sur la voie de la rue du Parc, est mort à l'hôpital Victoria. [illegible]

[illegible]

Le Dr Watson, interne à l'hôpital Victoria, [illegible]

M. J. J. [illegible]

M. J. Lemay [illegible] Le témoin a vu des étincelles électriques jaillir du moteur au moment même où une détonation se faisait entendre et le tramway s'arrêta. Le mécanicien sauta à bas du tramway et courut à l'arrière. M. Lemay le suivit des yeux et vit sur le talus de la voie, gisant sur le gazon, un homme inanimé. Avant l'accident, le tramway allait à une allure ordinaire. Il n'y avait rien sur la voie qui pût empêcher le mécanicien de voir un homme sur la voie, non plus qui pût cacher la venue du tramway à quelqu'un qui se serait trouvé sur la voie ou à côté de la voie.

Le témoin dit croire que le mécanicien avait renversé le pouvoir et avait appliqué le frein en descendant la côte de l'avenue du Parc. Trois ou quatre hommes travaillaient dans les champs du côté est de la voie. Robert se trouvait à 50 pieds à peu près à l'arrière du tramway.

M. Hartland McDougall, courtier, se trouvait sur le premier siège du tramway, du côté ouest. Le tramway descendait à une allure de sept ou huit milles. Une trentaine d'hommes travaillaient sur la voie. Le mécanicien sonna sa cloche très fort. Tous les ouvriers quittèrent la voie à l'exception de Robert qui ne bougea pas d'un pied. Le mécanicien ne pouvait rien faire de plus qu'il avait fait.

M. John Evans Savage, [illegible] manufacturier de savon, corrobore la déposition de M. McDougall.

M. Léop [illegible] [illegible]

[illegible]

LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET DE GOUDRON est fameux comme le remède par excellence pour le rhume, la toux, bronchite, etc. Il réussit quand tous les autres ont fait défaut. C'est le seul remède pour la toux, qui soit parfaitement garanti. S'il ne donne pas satisfaction, retournez chercher votre argent chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

CE PAUVRE RICHARD

M. THOMAS J. GOYETTE PASSE HIER LA JOURNEE A BOSTON

Ce soir, réunion des officiers du Conseil Rochambeau, Royal Arcanum

M. Thomas J. Goyette, régent du Conseil Rochambeau, Royal Arcanum, a passé la journée d'hier à Boston où il s'est consulté avec les principaux officiers de l'ordre à propos de la mort de M. Louis E. Richard. L'assurance sera payée aussitôt que les constatations légales seront faites. Ce soir, à 7h.45 il y aura une réunion des officiers du Conseil Rochambeau chez M. J. O. Manseau, marchand de la rue Merrimack et un des membres zélés du Conseil. On y discutera des affaires de la plus haute importance.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

UNE LETTRE DE SOLOMON ROBITSCHEK

Au rédacteur de L'Etoile.

L'autre jour, j'ai fait la proposition que les moulins [illegible] 10 cents de chaque enveloppe des ouvriers pour les affligés de Kansas City. [illegible]

[illegible]

SOLOMON ROBITSCHEK

MORT AFFREUSE

UN JEUNE HOMME DE LOWELL PRESQUE COUPE EN DEUX

Encore un triste accident arrivé à un employé de chemins de fer

M. Isidore Doucette, de cette ville, dont les parents demeurent au No 68 de la rue Ash, a trouvé une mort terrible, hier, à Taunton. Il est mort à l'hôpital de la ville, 6 heures après avoir été victime d'un accident.

Doucette était à l'emploi du chemin de fer New York, N. H. et Hartford. Un wagon lui a passé sur le corps, qu'il a presque divisé en deux tronçons.

Le défunt n'avait que 23 ans et ne travaillait pour la compagnie que depuis 3 semaines.

M. Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, est allé à Taunton, hier, chercher les restes mutilés du pauvre jeune homme.

COUR DE POLICE

$20 D'AMENDE IMPOSES A UN HOMME QUI MALMENE SON CHEVAL

Quelques voleurs en correctionnelle ce matin

[illegible]

CE QUE VOUS PAYEZ

[illegible] vente spéciale, mais lorsque nous faisons une vente nous ne réduisons que les prix. Qualité toujours la meilleure. Samedi le 1er aout est la date du commencement de cette grande vente. Boston Cloak and Suit Store, 238 rue Merrimack.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

CARON — J. Léo Caron, enfant de M. Charles et de dame Rosanna Caron, est décédé à la résidence de ses parents, 14 Willie avenue, à l'âge de quatre mois et 10 jours. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi à 2h. 30.

WOOD — Richard Wood, trouvé mort asphyxié dans l'édifice Wheeler, angle des rues Tilden et Merrimack. Il était âgé de 31 ans.

PAQUETTE — J. E. Paquette, enfant de M. Adélard et de dame Eva Paquette, est décédé à la résidence de ses parents, 16 Salem, à l'âge de 21 jours. Les funérailles auront lieu demain à 2h.

ROCHETTE — Léo Rochette, enfant de M. Philéas et de dame Mary Rochette, est décédé à la résidence de ses parents, 16 Common, à l'âge de huit mois. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 1h. 30.

DOUCETTE — M. Isidore Doucette est décédé hier à Taunton, Mass., à l'âge de 23 ans.

LAVALLEE — [illegible] enfant de M. [illegible] et de dame [illegible] Lavallée, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 277 Merrimack, à l'âge de [illegible] mois et 24 jours.

(Joseph Albert, entrepreneur.)

LAMBERT — Marie [illegible] Lambert, enfant de Thomas et de dame Delphine Lambert, No 4 [illegible] est décédée hier. Les funérailles auront lieu cet après-midi à 2h.

GAGNON — Marie [illegible] Gagnon, enfant de M. Théo [illegible] et de dame [illegible] Gagnon, est décédée hier à la résidence de ses parents, [illegible] à l'âge de 7 mois. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi à 2h. 30.

O'DONNELL & GILBRIDE CO.

SAMEDI SERA

Un Jour Special de Bleu Stamps.

DEUX DIVIDENDES DANS UN

10 Blue Discount Stamps seront donnés dans notre magasin **Absolument Gratis.**

5 Bleu Discount Stamps seront donnés, dans les dépts d'etalage, 19 rue Palmer, **Absolument Gratis.**

Comment obtenir 15 Bleu Discount Stamps gratis samedi.

Comme les collecteurs de discount stamps le savent le premier samedi de chaque mois est jour de dividende, conséquemment en présentant votre livret de blue discount stamps à notre magasin vous recevrez le dividende annuel de $1.00 de blue discount stamps, et après, en visitant les appartements d'étalage des prix, 19 rue Palmer, directement en arrière du magasin et en présentant votre livret de bleu discount stamps vous recevrez un dividende extra de 50c de bleu discount stamps gratis.

Blue Discount Stamps Donnes

Sur tout achat au comptant et — beaucoup de coupons — petites longueurs — lots légèrement gatés — assortiment de grandeurs mélangées, etc., seront placés

EN VENTE SAMEDI

A des prix radicalement reduits.

O'DONNELL & GILBRIDE CO.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

AVIS

L'examen scientifique des yeux et l'ajustement des lunettes est notre commerce exclusif.

Lunettes Ajustées
A des Prix Modérés

Les Parloirs d'Optique Français les mieux connus et les plus recommandables de Lowell.

On y parle Français et l'Anglais

Ouvert le soir et le jour.

27 Rue Bridge.

LE PIED DE VIGNE

Nous avions pris le chemin qui mène de la Gerfée au plateau. La pente était rude et à chaque tournant [illegible]

[illegible]

... parable, où l'artiste avait mis la fraîcheur de l'eau, la sécheresse des chaumes, l'ombre ensoleillée des sous-bois, les meules d'or dans la pourpre des crépuscules, les tapis de coquelicots écarlates par l'éclat du matin. Un sentiment profond s'exhalait de ces oeuvres, pétries d'âme et baignées de ciel. Dans la moindre de ces évocations tenait toute la nature; on avait envie de se coucher sous ce grand arbre, de boire au filet glacé de cette source. Cela sentait la terre, la sève, la vie.

Jasquel reprit:

—Et quand je pense au chemin parcouru!... Savez-vous qu'il y a un jour dans mon existence où, désespéré, ruiné, sans foi dans mon avenir et tous mes rêves d'amour brisés, j'ai failli me tuer?... J'avais vingt-trois ans. Mon père venait de mourir. J'étais seul au monde. Pas un sou. Toute notre fortune avait fondu dans un lendemain qu'on me ferma la porte. Et le plus atroce, c'est que celle que j'aimais ne m'aimait plus, du moment que j'étais pauvre, inconnu, malheureux. Pour tout bien, il ne me restait que la Gerfée, non telle que vous la connaissez, confortable, avec ses pavillons, ses ateliers, ses serres précieuses — Jasquel avait la folie des fleurs! — son parc. La Gerfée dans ce temps-là n'était qu'une maison paysanne avec quelques arbres autour, un potager et une terrasse sur la rivière.

C'était là que je me réfugiai, par un instinct obscur. Là, je me sentais chez moi. Là, loin des indifférents ou des malveillants, je pouvais savourer en repos ma douleur. Et savez-vous ce qui m'a rendu l'énergie de vivre et la volonté de lutter? C'est ce pauvre jardin, bien humble, mais dont chaque branche, chaque feuille surent me parler.

Tenez, je me revois sur la terrasse que vous aimez comme moi pour sa console de clématites et de chèvrefeuilles. Arrivé de la veille, j'avais des heures durant erré comme une âme en peine dans les allées envahies d'herbes folles, fouetté au visage par la pousse dévergondée des taillis. Avec un découragement sans nom je m'étais laissé tomber sur un banc vermoulu, et je regardais, hébété, ce jardin à l'abandon.

Il régnait, je me le rappelle comme si c'était hier, un temps gris, un jour humide qui enveloppait d'ombre l'horizon de les charmilles et rendait noirs les feuillages. La rivière fumait, couverte de taies obscures, et plus loin, vers Fontaine, des buttes qui scintillaient. L'air était gonflé d'eau, les contours des choses étaient flous et tout semblait [illegible] de silence et comme amorti par un automne précoce. De pareilles heures détendent les nerfs et insufflent à la lâcheté.

Je me sentais lâche.

[illegible]

ces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

CHUTE DANGEREUSE

New Bedford, 31—M. Maurice Downey s'est fait de sérieuses blessures à la tête en tombant d'une voiture dans laquelle il traversait le pont, dimanche dernier. C'est l'une des tranchées faites pour la pose des rails en face de la nouvelle remise des tramways qui est cause que l'accident a eu lieu. M. Downey a été reconduit à son domicile par un ami et a reçu les soins du Dr Donovan.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 124 St. New York

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Ch[illegible]

UNE SEMAINE FERMEES

Whitinsville, 31—Toutes les filatures de la famille Whitins, celles de Whitins, Uxbridge, Linwood et Northbridge, seront fermées pendant une semaine commençant le 3 août. Cela est dû à l'augmentation du prix du coton.

Les manufacturiers se sont entendus dans toute la Nouvelle-Angleterre pour fermer les manufactures afin de faire baisser le prix.

Le capitaine A. E. Adams, surintendant de la manufacture de Whitins, dit qu'après la fermeture les filatures ne fonctionneront pas à journées complètes. On dit que le prix du coton aujourd'hui est exhorbitant.

UNE CARTOUCHE

Ce qu'elle peut causer quand on s'en sert sans prudence

Woonsocket, R. I., 31—Un singulier accident a eu lieu hier matin vers 10 heures sur le large trottoir de bois qui relie la rue Cumberland à l'avenue Gaulin, près de l'église Ste-Anne.

Un jeune gars de 11 ans du nom d'Alfred, fils de M. Désiré Plante, 110 rue Cumberland, avait trouvé une cartouche dans la cave. Elle était apparemment de gros calibre. Le jeune homme voulant faire des expériences vint s'agenouiller sur le trottoir, prit un caillou d'un certain volume et commença l'opération dangereuse qui devait avoir tout autre résultat que celui qu'il attendait.

La cartouche surchauffée par les coups violents et redoublés, fit explosion. La balle pénétra dans la paume de la main droite du garçonnet, déchira les muscles, glissa sur les os et vint chercher une issue dans la marge thénar, pour frapper encore le [illegible] dont il déchira les chairs.

Le jeune Plante courut chez le Dr Turgeon qui fit sept points de suture à la main et trois au pied.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, **pharmaciens, rue Merrimack.**

CHAUFFEUR INHUMAIN

Fall River, 31—L'imprudence d'un chauffeur a été hier matin la cause d'un terrible accident qui met en danger la vie d'un brave cultivateur de South Westport, du nom de Mathew Gammons.

Vers 8 heures, Gammons qui demeure sur la route de Westport, [illegible]

tard au secours de la victime. On la plaça aussitôt sur une voiture qui fut dirigée vers sa demeure pendant que le shérif de la localité et quelques autres citoyens de Westport sautèrent sur une autre voiture et partirent à la recherche du chauffeur inhumain, bien décidé à l'arrêter s'il leur arrivait de le rejoindre.

Vers 10h.30, ils descendirent au poste de police du village Flint et notifièrent les autorités de ce qui venait de se passer. Après leur avoir fourni les renseignements nécessaires, ils ont recommencé leur poursuite.

L'état du blessé est très grave et les médecins craignent d'autant plus pour ses jours que Gammons est d'un âge avancé.

Les résidents de Westport sont justement indignés de cet acte inexcusable du chauffeur imprudent qui a mis à deux doigts de la mort un de ces cultivateurs les plus estimés.

COMBLE DE DISTRACTION

Un original vient de mourir dans une petite ville anglaise. Depuis une cinquantaine d'années il n'avait plus quitté sa demeure. Vivant seul, avec une vieille ménagère, il consacrait surtout son temps à la lecture. Sa réclusion était l'épilogue d'un roman. Dans sa prime jeunesse, le brave homme avait fait, en voyageant, la connaissance d'une ravissante jeune fille. Rentré chez lui, il lui avait adressé une déclaration écrite. La lettre resta sans réponse, et le désespéré dit adieu au monde extérieur. Après son décès, les héritiers compulsèrent les livres de la bibliothèque. Parfois, en effet, des maniaques y cachent des billets de banque. Dans un vieux bouquin on trouva, cachetée et affranchie, la lettre adressée à la belle par son jeune adorateur. L'amoureux avait oublié de la confier à la poste.

CHAPEAU ECHANGE— Dimanche matin, à la messe de 7 heures, un inconnu a pris par mégarde le chapeau de M. P. Drapeau. Le chapeau que M. Drapeau a maintenant porte les inscriptions suivantes: Hartfield Co., London, Select Style, et est un No 6 et 7-8. Le chapeau de Drapeau est entouré d'un crêpe. Prière de rapporter le chapeau ainsi échangé au No 71 rue Cabot.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 53 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Parenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. T[illegible] coin [illegible] Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brouillette Pharmacy, [illegible] rue East Merrimack.
J. B. [illegible], rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 12 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 718 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme D. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 784 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 245 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
I. B. Bousquet, 481 rue Middlesex.
D. Emery, 261 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 379 rue Middlesex.
M. Nichol, rue Middlesex.
Frank Sottat, 365 rue Middlesex.
Brous Bros, 24 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
Edgar Cigar, 235 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. [illegible]

GEORGE T. KATSAINOS
[illegible]

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR
DE LA SANTE DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE
ET LES EMPLATRES
DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE

Murphy's
Rheumatic Cure

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

A la D. J. Murphy Company,

Lowell, Mass., 7 février 1903.

Cher monsieur, j'ai souffert de rhumatisme pendant dix-huit ans et pendant tout ce temps, je n'ai peut-être pas eu un mois pendant lequel ses effets ne se sont pas fait sentir. Je me suis rendu aux sources de souffre, ai pris toutes sortes de remèdes, mais sans résultat. Au mois d'août dernier j'eus une attaque et ayant entendu parler de votre remède, je commençai à en faire usage. Le résultat fut merveilleux. J'en ai pris plusieurs bouteilles et aujourd'hui je me sens mieux que je ne me suis jamais senti depuis des années. J'ai pu sentir de suite l'effet de vos remèdes et j'ai de suite commencé à prendre du mieux après m'en être servi. Auparavant, quand la maladie me prenait, j'en avais pour un mois ou deux dans le lit, mais aujourd'hui je ne perds pas plus de deux jours d'ouvrage. Votre remède m'a fait tant de bien que je le recommande sincèrement à toute personne atteinte de rhumatisme. Il m'a guéri et je suis certain qu'il fera du bien à d'autres. Votre tout dévoué,

G. W. HARRINGTON,
815 rue Central.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 27 Juillet
APRES-MIDI ET SOIR
Joseph J. Flynn
PRESENTE LA
COLONIAL COMIC OPERA CO.

Dans une production complète de perles musicales

The Three Black Cloaks

Sous la gérance personnelle du théâtre

James Gilbert

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 27 Juillet

LA BOSTON NOVELTY CO.

[illegible]

Les comédiens excentriques, Ward et Curran.

"A Mischievous Brother" par Fitzgibbon, McCoy et Fitzgibbon.

Jongleur merveilleux, Ah Ling Foo.

Acrobaties et équilibristes, Eldora et Norine.

Comiques gymnastiques, Les Frères la Noie.

[illegible]

LISEZ L'ETOILE.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview Avenue.

Tél. 664-3.

RESIDENCE: 27 RUE CAMBRAY.

ENTREPOT

[illegible] pour les meubles. Chambres privées de $1.84 par mois, [illegible] Adressez-vous au No. 207 rue Merrimack.

[illegible]

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 13.

Toutes ces pensées fermentaient dans l'esprit de Robert pendant qu'il montait en diligence pour se rendre aux environs de Poitiers, dans cette partie nord-ouest de la province qui se rapproche à la fois, par Chinon et Richelieu, de l'Anjou et de la Touraine, et qui a le mieux gardé l'empreinte des pas du grand cardinal. Bouginier, qui était venu, comme on dit vulgairement, lui faire la conduite jusqu'à la diligence, il y avait encore des diligences dans ce temps-là, Bouginier, aurait bien voulu l'accompagner dans ce voyage; mais comme il avait obtenu un congé l'année précédente, il n'y fallait pas songer. Robert partit donc seul, muni de toutes les instructions nécessaires pour arriver à bon port au moulin.

Il avait bien une vague idée d'être venu là dans son enfance; toutefois le moulin, son emplacement, sa position topographique, et ses hôtes eux-mêmes, à l'exception de madame Bouginier, dont il avait reçu plusieurs fois la visite au parloir du séminaire, étaient comme perdus dans la brume des souvenirs du jeune officier. On se rappelle en effet que, à la suite d'une grave maladie, et sur l'avis même des médecins, Robert avait passé sans transition du séminaire au régiment, et que, à peine incorporé, il avait dû se rendre en Algérie, où il venait de séjourner pendant cinq ans.

Robert quitta la diligence à l'endroit de la route qu'on lui avait indiqué, et, après s'être muni d'un guide chargé de porter sa valise, il s'engagea d'un pas allègre dans les sentiers qui, à travers les prairies, conduisaient au moulin du père Delphin Pichard.

Alors il se fit dans le cerveau du jeune homme un véritable réveil, et il commença à se remémorer les divers accidents du site pittoresque qui se déroulait devant ses yeux. Habitué si longtemps aux aspects grandioses, mais sévères de la nature algérienne, d'abord dans la province d'Oran et ensuite en Kabylie, il éprouva une sensation délicieuse de fraîcheur et de bien-être à la vue d'un paysage dont l'horizon peut-être était un peu restreint, mais où tout semblait harmonieusement combiné pour satisfaire à la fois tous les sens.

Il pouvait être six heures du soir lorsque Robert entra, avec son guide, dans une vaste prairie, où le silence n'était troublé que par le mugissement solennel des vaches paissant dans les hautes herbes et par le bruit lointain et cadencé de la meule du moulin qui semblait accompagner de son tic tac joyeux les trilles des pinsons et des fauvettes. Quel était alors l'objet des pensées du jeune lieutenant? Il serait téméraire de rien préciser à cet égard.

Sans doute il se plaisait à évoquer les jours de son enfance; mais ces jours-là, on le sait, avaient été bien ternes, bien incolores; sans doute aussi il se réjouissait en songeant qu'il allait trouver enfin au moulin une personne avec laquelle il pourrait causer quelquefois de sa mère, tout en respectant l'incognito qu'elle voulait garder vis-à-vis de lui; mais quand on se trouve transporté dans un paradis terrestre, et qu'on a vingt-deux ans, n'est-il pas permis de supposer qu'à ces préoccupations bien légitimes il vient s'en joindre d'autres, surtout alors que le fantôme d'une Eve quelconque plane à l'horizon?

Au milieu de ces préoccupations ou ces rêveries, si l'on veut, le bruit du pas d'un cheval se fit entendre à peu de distance et Robert, se retournant [illegible]

[illegible]

—Le médecin! reprit Robert avec inquiétude; il y a donc quelqu'un de malade au moulin?

—Est-ce que vous ne le savez pas? C'est la meunière, bonnes gens! Elle est peut-être bien morte à cette heure. Dâ, j'aurions dû le demander.

—La meunière! s'écria Robert en se frappant le front, la fille du père Delphin Pichard? Mais est-ce bien possible? elle a écrit à son mari il y a quatre ou cinq jours à peine, et elle se portait alors à merveille.

—Que voulez-vous, bonnes gens! reprit sentencieusement le paysan, le bon Dieu ne prévient personne.

—Mais quelle est la maladie de cette pauvre femme?

—Ah! dame! mon bon monsieur, je ne savons pas; on a parlé comme cela d'un transport de fièvre au cerveau.

—Ah! ciel! murmura Robert atterré; courons bien vite. Si je ne dois pas la retrouver vivante, je sens que je ne m'en consolerai jamais.

C'est qu'en effet, si fugitives qu'eussent été ses relations avec cette femme dont le souvenir même était gravé dans sa mémoire d'une façon indécise, Robert se rendait compte instinctivement qu'avec elle allait disparaître le seul intermédiaire sur lequel il pût compter auprès de sa mère.

Sa mère! Sa véritable, son unique amie, tout à l'heure encore il était sur le point de l'oublier pour le fantôme charmant d'une jeune et jolie fille.

La rencontre de ce médecin de campagne, la foudroyante nouvelle qui en avait été la suite, tout cela n'était-il pas un avertissement et peut-être une punition du ciel?

N'oublions pas que Robert avait été élevé dans un séminaire du Poitou; et que son éducation, son caractère et toutes les circonstances de sa vie devaient le prédisposer singulièrement aux idées superstitieuses.

Quoiqu'il en soit, c'était en effet un lamentable spectacle qui l'attendait à son arrivée au moulin du père Delphin Pichard. La meunière, ainsi qu'on nommait la femme du maréchal des logis Bouginier, n'était pas morte; mais, à la suite d'une congestion cérébrale, elle avait été frappée d'une attaque de paralysie. Ce mal terrible, en glaçant sa langue, avait anéanti chez elle l'intelligence et la mémoire. Aussi elle n'eut qu'un regard vague et atone pour ce jeune officier dont elle parlait si souvent dans le passé et qu'elle se faisait une fête de revoir.

Auprès d'elle se tenaient, les yeux noyés de larmes, son père, le meunier Delphin Pichard, vieux soldat du premier empire, et sa fille, unique fruit de son mariage avec le maréchal des logis Bouginier, une gentille brunette de dix-huit ans qui faisait alors pour la première fois sans doute l'apprentissage d'un véritable chagrin.

Robert échangea avec ces braves gens une bien triste accolade. Le grand-père et sa petite-fille ne pouvaient, au milieu de leur douleur, se lasser de le contempler avec une curiosité naïve.

Son nom, ses actions de guerre avaient retenti si souvent sous ce toit rustique, qu'il était devenu une idole jusqu'alors inconnue et par cela même encore plus vénérée. Et puis, c'était un officier, un officier décoré, tout blanc [illegible] qu'il était, pour employer le langage militairement trivial du père Delphin Pichard. C'est-à-dire qu'il arrivait au moulin avec les deux auréoles qui aujourd'hui encore, ont conservé le plus de prestige auprès des habitants des champs.

[illegible]

d'accomplir le voeu de Luciennette et bientôt Robert se vit installé, par les soins du vieux meunier, dans une chambre assez proprette qu'on avait aménagée du mieux qu'on avait pu; puis le père Delphin Pichard le laissa seul, non sans avoir au préalable remis entre ses mains une petite boîte cachetée, dépourvue de toute suscription. Robert s'empressa de l'ouvrir.

La boîte contenait une bourse en filet, dans laquelle se trouvait, avec un petit médaillon renfermant une tresse de cheveux noirs, des cheveux de sa mère sans doute, une somme de douze cents francs en or. Robert baisa avec ferveur ce médaillon, qui devenait pour lui la plus précieuse des reliques; puis au fond de la boîte il découvrit un billet; ce billet était ainsi conçu:

"Mon fils, pour des motifs que vous devez ignorer, il importe que vous restiez le plus longtemps possible dans ce pays, où je sais que vous êtes attendu. Si je vous suis chère, comme tout m'autorise à le penser, partez pour Paris, au premier avis que vous donnera la personne que vous savez."

Cette personne, c'était Lucienne, la meunière; et maintenant Lucienne, frappée instantanément par un mal terrible, devenait complètement inapte à remplir la mission de confiance dont elle était investie depuis si longtemps. Qui la remplacerait? Comment même trouver moyen d'informer de cette catastrophe celle qui croyait sans doute pouvoir toujours compter exclusivement sur le dévouement de la pauvre femme? Enigmes que tout cela!

Ainsi tout s'assombrissait de nouveau autour de Robert qui, après avoir entrevu une éclaircie dans sa destinée, retombait dans des ténèbres plus profondes que jamais.

X

PRISONNIER DE GUERRE

Une semaine environ s'était écoulée depuis que Robert était arrivé au moulin. La situation de la pauvre Lucienne, sans être précisément meilleure, avait perdu ce caractère profondément alarmant qu'elle présentait tout d'abord.

Il avait été arrêté, en conséquence, dans une sorte de conseil de famille, dont naturellement Robert fut appelé à faire partie, que, temporairement au moins, on s'abstiendrait de porter le désespoir dans l'âme du brave Bouginier en lui faisant connaître la gravité du mal dont sa femme venait d'être atteinte.

La malade pouvait se lever et faire quelques pas avec l'assistance de son père ou de sa fille; elle articulait même avec effort quelques paroles, mais sans qu'il fût possible d'y attacher aucun sens, et il était manifeste que l'intelligence lui faisait complètement défaut.

Pourtant, qui ne sait qu'en pareil cas, hélas! la sollicitude paternelle et filiale, devenue de facile composition, accepte presque avec joie cette sorte de capitulation avec la mort, qui à défaut de l'âme de la personne aimée, laisse au moins à sa famille le corps que cette âme animait et les apparences de la vie? Et puis, tant que la lampe n'est pas éteinte, on conserve l'espoir qu'elle se ranimera.

De son côté, Robert s'était façonné bien vite à l'existence nouvelle qu'il était appelé à mener; existence presque aussi monotone que le bruissement de l'eau chassée par la roue du moulin du père Delphin Pichard. La promenade, la pêche et quelques livres qu'il avait apportés suffisaient pour occuper tous les instants de la journée qu'il ne passait pas en compagnie de ses hôtes.

[illegible]

jours plus ou moins la confidente obligée de sa mère. Mais Luciennette, qu'il interrogeait discrètement, ne put être pour lui malheureusement d'aucun secours. Si la meunière écrivait parfois autre chose que ses comptes de ménage ou de meunerie, elle n'en soufflait pas mot à sa fille non plus qu'à personne, à moins qu'il ne s'agît de sa correspondance avec son mari, le maréchal des logis Bouginier, et, en fait de lettres, il n'en arrivait jamais d'autres au moulin que celles de ce brave sous-officier.

De tout cela il était aisé de conclure que la meunière allait chercher à la poste restante de quelque bourgade du voisinage des lettres auxquelles elle répondait de la même façon et que par conséquent l'avis qu'attendait Robert pour se rendre à Paris, suivant l'intention qu'on lui avait exprimée, ne lui parviendrait sans doute jamais, à moins qu'on n'employât quelque autre voie. Or, il devenait difficile d'admettre cette dernière supposition, en présence d'un fait insignifiant au moins en apparence, mais sur la portée duquel Robert ne pouvait se méprendre.

En examinant l'un des cachets de cire rouge resté adhérent à la boîte qui lui était parvenue, le seul qui gardât encore quelques vestiges d'empreinte, il avait reconnu l'écusson royal de France, avec un exergue sur lequel on pouvait encore lire assez distinctement ces mots: "Ambassadeur de France..." Le reste manquait et c'était comme toujours ce qu'il y avait de plus important; mais il restait acquis que la boîte avait été expédiée de l'étranger par les soins d'un des agents de l'ambassade.

Il est inutile de s'appesantir davantage sur les hypothèses que le jeune lieutenant put être tenté de faire sur ce timbre des lettres; aussi, après avoir passé cinq années en Algérie, au milieu de populations vouées au fanatisme musulman, ce qu'il pouvait faire de mieux, c'était d'en prendre exemple, alors même qu'il n'y eut pas été enclin par nature. Mais quelle est la source, et tranquille et si cachée qu'elle puisse être, dont les vents d'orage ne viennent pas parfois agiter et troubler l'eau?

Un jour qu'il rentrait de la pêche, pour l'heure traditionnelle du dîner, vers midi, Robert, en débouchant d'un sentier en raccourci qu'il avait pris pour rentrer au moulin, aperçut à peu de distance devant lui sur la route, une jeune femme à cheval. Cette jeune femme était vêtue d'un costume d'amazone et accompagnée d'un vieux domestique en livrée, à cheval également.

Bien que cette personne fût éloignée de cent pas pour le moins, Robert sentit, par je ne sais quelle vague intuition, son coeur bondir violemment contre les parois de sa poitrine. Dans cette jeune amazone dont le soleil illuminait la blonde chevelure et semblait caresser le visage à travers le voile dont il était recouvert, ou, pour mieux dire, il avait deviné la soeur de Maurice, mademoiselle Claire de Chalandray.

Etait-ce là simplement une illusion née sous l'influence d'une préoccupation qu'il croyait être parvenu à bannir de son coeur? Etait-ce un mirage ou une réalité? Mirage ou réalité, le jeune homme pressa le pas instinctivement.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle [illegible] tile de faire bouillir votre linge, le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même 10 cents. 3mo

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED [illegible]

[illegible]

F. P. RIVET, Avocat.

[illegible]

Holihan Bros.

DE LAWRENCE, MASS

Délivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle Angleterre, lorsque vos commandes de Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.

Lorsque votre Médecin Vous Commande

de faire prendre un breuvage de malt à quelqu'un à la une santé faible rappelez vous que nous tie

BROWN STOUT

remplira la prescription exactement. Il n'est pas nécessaire de dépenser follement pour les extraits de malt d'eau qui sont sur le marché. Vous pourrez avoir le vrai, notre

BROWN STOUT

Pour $1.25 la caisse, à peu près 5c la bouteille

BONS ALES

$1.00, $1.25, $1.50 la caisse

MEILLEURS LAGERS

$1.00, $1.25, $1.50 la caisse.

LE MEILLEUR LAGER vendu dans la Nouvelle Angleterre pour le prix c'est notre IROQUOIS, à $1.50 la caisse.

HOLIHAN BROS.,

Etablis en 1886

COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,

Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903 Les trains à et de la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.25, †6.42, *7.45, *8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, †3.00, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.29, *6.39, †6.45, w6.50, 7.04, *7.27, 7.21, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w6.15, *6.27, w7.00, 7.10, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.20, 7.27, w8.15, 8.48, 9.20 a.m.; w12.05, w4.05, 4.25, [illegible] p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.30, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.55, w5.17, w6.15, w7.00, w8.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem, Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.00 [illegible] p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.05, 5.30 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28, 8.30, a. m.; 12.05, 5.00 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.00 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.00 p. m. (5.00 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.48, 11.05 a. m.; 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.25, 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 6.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08 a. m. (3.41 p. m. à Rochester seulement.)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m.; 1.00, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.35, 9.08, 9.28, *10.29 a. m.; *12.05, 1.07, *1.45, 3.41, *5.40, 6.27, *8.10, *9.18 p. m. DIMANCHES, 9.02 a. m.; 2.00, 6.10, *8.10, *9.18 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.35, *9.40 a. m.; *12.05, *1.45 à Franklin seulement, 5.40, *9.18 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.35 a. m.; 1.20 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth, 7.35, *9.29 a. m.; 1.20, 3.41 p. m.

Pour les stations de la division White Mt., *10.29 a. m.; 1.40 p. m.; 12.10 p. m. à Plymouth; *10.29 a. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River, 10.29 a. m., *1.45, *10.10 p. m.

Pour Montpellier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *9.29 a. m., *12.05, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air Line, *10.29 a. m., *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.45 a. m.; *10.10 p. m. *Tous les jours excepté les Samedis.

Référence:
a Via Wakefield Junction
*Express. †Tous les jours
Mercredis et samedis seulement
z Via Western Division
w Via Bedford. †Via Wilmington Junction
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers
H. C. TAFT, Agent général Lowell.

En faisant votre marche
Mettez au fond de votre liste
Une boite de
Gateaux Assortis
[illegible]
LE SANITAI[illegible]
[illegible]
Evitez le Delai

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière trouvera à se placer immédiatement dans une pension en s'adressant au No. 30 Massachusetts Corporation. Bons gages payés à la personne compétente. 6 a

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Cendors Bin & rue Thorndike. c. 13 1

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack. Telephone 669-5. c 9 1

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er Janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. Se vendent rapidement et les agents se sont vivement succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Envoyez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 1244 Watson ave. S'adresser au No. 21 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en ferme et ameublement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent; ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 273 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 309 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 11

PERDU — Une montre en or, depuis la rue Exeter jusqu'au No. 818 Lakeview Ave. Récompense à celui qui la rapportera au No. 818 Lakeview Ave. 7 1

TROUVE—Un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent a été trouvé. Adressez-vous chez M. Ernest A. Bernard, barbier, 655 rue Merrimack.

Durant le temps du chômage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 201 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 123 rue Cheever, coin Nesmith, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Giadu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Warner & Co. Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c 5 1

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D., LL., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et reconnue par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 600 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO. 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. 161

Terre a Vendre

Située dans Tyngsborough, sur le chemin principal, à un mille des tramways électriques et des trains, deux milles de No. Chelmsford, 30 acres, divisés pour labourage, pâturages et bois. Pouvez avoir plusieurs animaux. La maison comprend 10 chambres pour deux familles; bâtiments nouvellement couverts en bardeaux et peinture tout en parfait état. Grande écurie, maison poulailler de 70 pieds de long, glacière, grand verger, ruisseau à truites, meilleurs de voisins, eau de source coulante dans maison et écurie. Près d'une large carrière. Bonne chance pour pensionnaires, hiver et été. Meilleure ferme à vendre de 5 milles de Lowell. Venez cette semaine. H. W. J. Howe, Courier Citizen Bldg. 4 a

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 302. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken Chambres 5 et 6

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes [illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Beta's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

Marchand de

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares

136-138 rue [illegible]

LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits

[illegible]

A REVERE BEACH

La 3e excursion du Cercle d'Youville couronnée de succès

L'on s'est amusé ferme durant toute cette belle journée

Il y avait de la joie hier dans l'air à Lowell. C'était la 3e excursion annuelle du Cercle d'Youville des Compagnes de la Forêt. La levée du soleil fut saluée avec bonheur par tous ceux qui se disposaient à entreprendre le charmant voyage, qui, d'année en année, acquiert une plus grande popularité.

Il était 7h.15 hier matin lorsque s'ébranlaient deux des confortables tramways du Boston and Northern, remplis de gais excursionnistes. Le but du voyage était Revere Beach. Jamais plus gaie excursion ne fut faite par gens plus joyeux. On s'était promis du plaisir et l'on a tenu promesse. Ce n'était que chants joyeux, éclats de rire, paroles enjouées.

[illegible]

Pour ce fut au tour de notre ami Paul Vigeant. Le directeur de l'excursion, M. Dextra, fit un saut croche en entendant la voix sépulcrale de notre populaire ami. Il leva les yeux au ciel comme pour demander pardon au dieu de la musique, puis avec un geste énergique il commanda silence [illegible]

[illegible]

Mme Ed. Chaloux, Mme Lambert, M. J. Ford, E. Dozois, Medilda Fleming, Catherine Gill, Mme Alfred Dozois, Eva Dozois, Charles White, H. Donaldson, Alfred Lefebvre, Marie-Louise Caron, Cordélia Guertin, J. A. Drainville, R. Dextra, Dame P. Côté, P. Côté, Mme DeLamothe, Délia Jalbert, Eva Jalbert, Georges Lambert, Bertha Lussier, Bernadette Asselin, Antoinette Pion, Zotique Grégoire, Albina Généreux, Clara Landry, Lumina Lussier, Georgiana Desrosiers, Mme Louisa Laveran, Mme M. L. Grenon, Katie Chamberlain, Agnès Robert, Joséphine Fortier, Mme J. Fortier, Donat Fortier, Hedwidge Fortier, Rose-Anna Fortier, N. P. Dooley, A. Lefebvre, Mlle Z. A. Normandin, Frank Lambert, M. et Mme Louis Loranger, Mme Théophile Guay, Dame S. Lambert, Antoinette Jalbert, Olivine Lambert, Corinne Jalbert, Paul Vigeant, Mme Paul Vigeant, Mme Félix Vigeant, Bernadine Desaulniers, Caroline Desaulniers, Philomène Hamel, Marie E. Lambert, Mme Joseph Lambert, Edouardina Joly, Albertine Renaud, Mlle V. Chandonnet, Mlle A. Rousseau, Mme M. L. Sassé, de Nashua, Mme Zozier, Mlle G. Houle, de Nashua, Mme Pa- Beaudet, M. et Mme D. Primeau, Mlle D. Primeau, Arthur Harnois, Félix Vigeant, Clovis Bélanger et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Les heureux conducteurs et motormen de ces deux tramways étaient MM. F. E. Monette, Antoine A. Pepin, conducteurs; John Primeau et Arthur Cossette, motormen.

Comité—Mlle Rose Dextra, présidente; Mme DeLamothe, secrétaire; M. Joseph Dextra, trésorier; Mlle Alice Jean, Mlle Cordélia Guertin.

M. Joseph Dextra remercie cordialement tous ceux qui ont pris part à cette excursion dont il était l'un des organisateurs.

Concerts par l'American Band de Lowell au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à [illegible], Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides, **L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE** en vente aux Pharmacies chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ON DEMANDE

Un bon "cook" pour faire la cuisine dans un restaurant. Ouvrage permanent. S'adresser à Frank Fillatrault, barbier, angle des rues [illegible]. Bon salaire à la bonne personne. 31j

DANS LES RUINES

(Suite de la première page.)

ques jours chez M. L'Heureux, No 128 de la rue Salem. Mme L'Heureux est la fille de M. Hamel.

La milice et la police sont toujours sur les lieux et font bonne garde.

Toutes les victimes de l'explosion qui ont été transportées à l'hôpital Emergency, à l'exception de J. McCarthy et Georges Pérusse, ont été déchargées. Dix, des 19 patients transportés à l'hôpital St John, ont quitté cette institution, hier. A l'exception de Mme William Gallaway, tous les blessés prennent beaucoup de mieux.

On estime qu'il y avait environ 20 tonnes de matières enflammables dans les deux magasins, y compris des centaines de livres de dynamite. Il serait impossible de dépeindre la scène de tristesse que présentait la morgue de l'entrepreneur Molloy, hier.

Les trois frères McDermott, victimes de l'explosion y étaient exposés dans leurs cercueils, le plus âgé, William, occupait le centre et ses deux frères était l'un de chaque côté. Les parents des malheureux étaient présents et une grande foule de curieux a défilé devant les restes des pauvres petits. La douleur des parents est indescriptible.

Les corps ont été inhumés dans le cimetière St Patrick. Il y avait une foule de 200 personnes autour de la fosse.

Les funérailles de Mme Margaret Riggs ont eu lieu, hier après-midi dans le cimetière Edson.

Mme et Mlle Jésophine Pérusse dorment leur dernier sommeil dans le cimetière St Joseph.

Thomas et William Hooligan, les deux frères tués pendant qu'ils se baignaient, ont été déposés au cimetière St Pierre.

Le Dr Thomas F. Carroll, en faisant des fouilles dans les ruines, ce matin, a trouvé un bidon contenant de la dynamite qui n'avait pas fait explosion. A la vue de sa dangereuse découverte, M. Carroll se saisit de la dynamite qu'il jeta dans le trou creusé par l'explosion et qui est rempli d'eau.

Bien que le cadavre du jeune George Flynn, l'une des victimes, n'a pas été découvert, une compagnie d'assurance où il avait pris un risque, a payé la somme à sa famille.

Le maire Howe est arrivé à Lowell hier soir et il s'est fait conduire sur la scène du désastre où il vit que le maire suppléant Miskella avait bien fait les choses en l'absence du premier magistrat.

[illegible]

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

LOUIS E. RICHARD

IL EST FAUX QU'IL AIT ETE RECUEILLI DANS UN COTTAGE DE WIGGINVILLE

Des misérables se sont joués de l'affliction des parents du disparu

Nous disions hier qu'un message téléphonique nous avait appris que Louis E. Richard, une des victimes de l'horrible catastrophe se trouvait dans un cottage de Wigginville avec James Grady, une autre victime de l'explosion. Nous n'avons pas voulu ajouter foi à la chose d'abord, mais nous avons cru de notre devoir de donner la nouvelle telle qu'elle nous parvenait, en autant qu'il était trop tard pour aller aux renseignements et confirmer la nouvelle. Nous ne voulons pas cependant que nos lecteurs soupçonnent que nous ayions voulu lancer un canard et c'est pourquoi nous jugeons à propos de fournir les explications qui suivent.

Il passait 2h. 30 quand un des frères du disparu Richard arrivèrent à notre bureau d'où ils étaient sortis une heure auparavant et nous apprirent qu'on venait de leur téléphoner que Louis avait été recueilli, blessé, une main arrachée, dans un cottage de Wigginville.

Un représentant de L'Etoile se trouvait alors sur le théâtre du drame. Nous lui communiquâmes la nouvelle et il fit des recherches qui n'aboutirent qu'à le persuader davantage que Richard était bien mort.

Le frère de Richard n'a pas eu plus de succès lui non plus dans leurs recherches.

Ce message a été envoyé, on ne sait par qui, mais évidemment par des personnes qui n'ont aucune pitié pour le malheur des nôtres et ne regardent pas de se jouer des affligés. Il serait maintenant à désirer que ces misérables fussent découverts pour qu'on leur inflige le châtiment qu'ils méritent: le mépris public.

L'INHUMATION

DEUX DES VICTIMES DE LA CATASTROPHE MISES EN TERRE HIER

Un cortège imposant conduit les victimes au champ du repos

Les funérailles de Mme Vitaline Pérusse et de sa jeune fille Joséphine ont eu lieu, hier après-midi, au cimetière St Joseph en même temps qu'un libéra était chanté au temple paroissial.

Ce matin, un service a été chanté à St Joseph pour le repos de leur âme.

Les porteurs pour la mère furent MM. Ed. Brochu, Alex. Brochu, Louis Lantangne, P. Desmarais, B. Lajeunesse et Clément Surprenant.

Pour l'enfant, les porteurs furent ses frères Jerry, Albert et Joseph Pérusse et [illegible], Georges Lantangne.

En outre les jeune fille suivantes, compagnes de l'infortunée, avaient revêtu leurs blancs costumes et escortaient le corbillard: Mlles Augustine Dancoste, Blanche Brunelle, Maria Albert et Rose-Anna Chouinard.

Remarqué dans le cortège, parmi les personnes du dehors: MM. Alex. Brochu, Dracut; Alex. Pérusse et sa jeune, Clara, de Fall River; M. et Mme Odilon Pérusse, de New York; M. et Mme J. Lévesque, M. et Mme Ed. Brochu, MM. Georges et Philéas Lantangne, tous de Lawrence.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles qui furent très imposantes.

Parfums des plus hautes marques parisiennes, Eau de Floride concentrée, Eau de Toilette importée, Savons fin, Poudres Parfumées, Crèmes pour la peau, Cosmétiques, Dentifrices, Fards et tout ce qui concerne la toilette en grande variété, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ETABLE DETRUITE

L'étable qui était habitée par des Italiens à Pawtucketville, et dont la commission d'hygiène ne s'est occupée, il y a quelques semaines, est devenue la proie des flammes, hier soir.

Bas Prix Sensationnels en
CHAUSSURES
De Premiere Classe
Comme vous le savez nous ne faisons jamais les choses à moitié. Nous voulons faire de cette
Vente a Prix Reduits
La plus grande dans notre histoire.
Les suivantes sont ce qu'on appelle de bonnes occasions:
Chaussures Oxfords en Vici Tan pour Dames, $1.50 et $2, réduites à 75c
Chaussures boutonnées en Vici Kid et lacées, bouts étroits, pour Dames, $2.50 et $3, grandeurs 2 1-2 à 4, réduites à $1.00.
Chaussures en Dongola, boutonnées et lacées pour Dames, grandeurs 2 1-2 à 4 1-2, marquées pour être vendues à 69c.
Chaussures pour jeunes filles, boutonnées, lacées et oxfords, les prix réguliers étaient de $1.25 et $1.50, reduites à 75c
Chaussures pour Enfants, Oxfords Tan, les qualités de 75c et $1, réduites à 50c.
Chaussures noires, basses pour Enfants, (Oxfords), valant 75c, maintenant réduites à 49c
Chaussures de $3 pour hommes en peau de cheval et veau velours, chaussures basses (Oxfords), maintenant $1.97
Chaussures Russets lacées, pour hommes, dernières modes étaient $3 et $3.50, réduites $1.99.
Chaussures, Vici Kid et Veau Russet pour Hommes. Chaussures basses, (Oxfords) pour Hommes, étaient $2 et $2.50, réduites à $1.19
Pendant cette grande vente de chaussures nous vendons notre stage Russet, grandeur de 25c pour 10c, et grandeurs de 10c pour 5c
ACHETEZ EN MAINTENANT
Si vous cherchez une occasion en Habits, Chapeaux et Merceries, Corsage de Dames, venez ici premièrement et vous ne serez pas obligé d'aller ailleurs.
Toutes les valises de notre magasin au prix coutant
Nous donnons des Trading Stamps
Parthenais Frères
Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.
522 A 536 RUE MERRIMACK

A bas les hauts prix sur les
Corsages de Dames
La vieille histoire d'économie racontée de nouveau par les offres de notre département de corsages,
Corsages pour dames, en une variété de barrés et de couleurs, grandeurs 32 à 34, **25c**, valant 50c.
Corsages en linon blanc en madras, piqués en polka et barrés, **48c**, valant 98c.
Corsages de linon blanc, remplis en arrière et en avant, yoke en dentelle, madras en percales, avec beaux cols ou four in-hands, manches longues ou courtes **98c**, valant $1.50.
Corsages faits de meilleurs linons, garnis avec médaillons, dentelle et bordure, manches larges et beaux cols, **$1.50 et $2.00**, valant $3.00 et $3.50.
J. L. CHALIFOUX,
47 a 59 RUE CENTRAL.

Nous donnons des Trading Stamps comme à l'ordinaire.
D'Ici au Premier Septembre
Le propriétaire actuel à cause de son grand âge 73 ans se retire des affaires.
Le grand magasin favorit de Canadiens: Lowell One Price Clothing Co.,
[illegible] dans de nouvelles mains. Il est rumeurs que c'est un Canadien bien connu qui en sera le propriétaire. D'ici à cette date, le Stock Complet doit être écoulé. Tout [illegible] Au dela de vingt mille personnes, venant de tout part, ont visité [illegible] magasin depuis le commencement de cette fameuse vente. [illegible]
JETEZ UN COUP D'ŒIL SUR CES PRIX:
Habits d'hommes
$4.95 pour habits d'hommes, vendus à 8, 9 et $10
$7.75 pour habits d'hommes, vendus à $15 et au dessus
$9.75 pour habits d'hommes, vendus jusqu'à $20
Chapeaux durs de $2 à 89 cents
Chapeaux durs et mous de [illegible] $1.95
[illegible]
Habits d'Enfants
Petits habits, avec vestes, [illegible] jusqu'à $4, réduits à $1.00
Beaux Habits a $2.00
[illegible] $1.00
[illegible] 33c
[illegible] 19c
Grande réduction dans les pantalons de toutes sortes.
Chemises de $1.00 et $1.25 à 69c
Chemises de 75c à 35c
Chemises de 50c à 29c
Corps et Caleçons de 87 1-2c à 18c
Les Fameuses Bretelles
[illegible] 25c
[illegible] 5c
[illegible] 5c la paire
Petites chaussures pour hommes, garçons et enfants à moitié du prix coutant.
75 commis extra a votre disposition.
Suivez la foule et venez profiter de ces grands avantages, $1 achete certainement autant que $2 en temps ordinaire.
LOWELL ONE PRICE CLOTHING CO. 72-86 rue Merrimack

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
BEAU CE SOIR, PROBABLEMENT BEAU AUSSI DIMANCHE; VENTS FRAIS DU NORD A L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 1er AOUT 1903. NO. 116.

Autre Victime

Mme GALLAWAY MEURT CE MATIN A 6 HEURES

La scene de desolation attire de nombreux curieux--22 morts

Le juge Hadley présidera à l'enquête qui sera tenue sur l'effroyable catastrophe.

Le magistrat a eu à ce propos une entrevue avec l'attorney de district [illegible], le président [illegible] du bureau des Selectmen de Tewksbury, le sous-chef Welsh et le général Whitney qui commande la milice de l'Etat.

La date de l'enquête cependant n'a pas encore été fixée.

Le juge Hadley prendra la déposition de M. Goodwin, [illegible] sera mieux.

Il y aura probablement deux enquêtes. La première sera tenue sur la mort des victimes et la deuxième sera faite sur la destruction des édifices.

[illegible]

Mme William Galloway, dont le mari et le fils ont été tués et enterrés, hier, prend un peu de mieux à l'hôpital St-John. On a cependant peu d'espoir de la sauver. Elle a été blessée à l'estomac.

Mlle Clara Surprenant qui a été frappée à la tête par un projectile, était mieux ce matin. Ses blessures sont terribles.

[illegible]

personnes qui ont souffert des pertes à South Lowell et qui veulent des dédommagements de la compagnie qui sera trouvée coupable du désastre.

Plusieurs autres avocats ont aussi été consultés et nul doute que les causes seront à foison lors du prochain terme.

Hier après-midi, un nommé Brown Charpentier, qui avait été engagé pour réparer le plancher de la poudrière, est venu sur les lieux du sinistre. Alors que l'explosion s'est produite, il était présent, et attendant l'instant de se mettre à l'ouvrage. A la première détonation, il courut dans la direction [illegible]. Il s'en est sauvé avec de légères blessures à la tête.

[illegible]

La 22ième victime de la tragédie de mercredi est morte à 6 heures, ce matin, à l'hôpital St John, des suites des graves blessures qu'elle avait reçues.

Son mari et l'un de ses petits garçons ont été inhumés hier et aujourd'hui la pauvre mère a comparu devant le Dieu de toutes les miséricordes. Personne d'entre les victimes de cette famille si cruellement éprouvée, ne connaissait le sort des autres.

On devra se hâter de nettoyer la scène du carnage, car déjà une odeur méfétide se répand dans les environs, ce qui est une grave menace pour la santé publique.

On a trouvé un morceau d'un cheval qui avait été tué par l'explosion de mercredi. On a cru d'abord que c'était un membre humain et l'émotion fut à son comble pendant quelques instants chez les personnes qui déplorent la perte d'un parent disparu.

M. John J. Gray, agent d'immeuble, offre gratuitement 25 logements aux personnes qui se trouvent sans abri, par suite du désastre.

Le maire Howe a fait placer en différents points de la scène épouvantable des boîtes où les visiteurs sont invités à verser leurs aumônes.

Jerry McCarthy a eu un bras cassé par une brique. Voici ce qu'il dit sur l'explosion:

"Je me trouvais sur la rue Billerica et me disposais à entrer dans une maison lorsque le désastre se produisit. Je tombai sur le sol et alors se produisit une terrible averse de briques et de débris de toutes sortes. Une brique ou un projectile quelconque m'a fracturé le bras. J'essayai de pénétrer le mystère, mais durant quelques instants il faisait aussi noir que dans la sombre nuit. Une grande colonne de fumée blanche s'élançant vers le ciel, voilà tout ce qui peut-être aperçu.

SYMPATHIES DES OFFICIERS SUPERIEURS

Le grand secrétaire de l'Ordre Royal Arcanum a adressé la lettre suivante à M. Thomas J. Gravey, régent du Conseil Rochambeau de l'Ordre auquel appartenait M. Louis E. Richard, victime de la catastrophe de [illegible]

[illegible]

Votre en V. M. C.,

HERBERT A. BOYNTON,

Grand Secrétaire.

Les personnes suivantes ont souscrit pour les victimes de la poudrière: **Mlles Adélia Provencher, Hedwidge Lepage, Albertine Maltais, Albertine Simard; Mmes Johnnie Béland, Anna Boulais, Caroline Morissette, Mary Hinton, Alfred Guilmette, Alexis Morin, Napoléon Moreau** .... $3.75.

LA PROPOSITION ROBITSCHECK

La lettre adressée à L'Etoile par le [illegible] Robitscheck a été lue. Mieux que cela, elle a été prise en sérieuse considération par certains hommes d'affaires et MM. Joseph Marin, J. T. Vincent, Zoël St-Hilaire, H. Boislefontaine, Narcisse Lemieux et Ari Stavronopoulos marchand grec ont consenti à aller voir l'agent du Tremont and Suffolk pour lui demander de suivre [illegible]. Nous notifierons à nos lecteurs le résultat des démarches de ces messieurs.

C'EST AUJOURD'HUI JOUR DE FIN DU QUARTIER A LA CENTRAL SAVINGS BANK

EN CONCLAVE

Les cardinaux maintenant à considérer l'élection d'un pape

Le cardinal Espinozza frappé d'insolation à son entrée au conclave

[illegible] Le plus grand [illegible] de l'Eglise est assemblé dans la chapelle Sixtine pour élire un successeur à Léon XIII.

Soixante-deux cardinaux et plus de deux cents autres personnes, conclavistes et valets de chambres, sont [illegible] au Vatican. Un d'eux, le cardinal Herrero Espinosa, archevêque de Valence, a été frappé de prostration immédiatement après son entrée au conclave. Il est malade dans sa cellule. Aujourd'hui même, les cardinaux commenceront à voter pour l'élection du nouveau pontife. L'impression en générale est que dans deux ou trois jours, peut-être même aujourd'hui, bien que la chose ne soit pas probable, un nouveau pape sera élu.

Les prédictions sur le candidat heureux n'ont que peu de valeur, car les cardinaux eux-mêmes, à leur entrée en conclave hier, n'avaient pas d'idées arrêtées. Rampolla, Vannutelli, Gotti et Oreglia sont encore les plus en vue.

On pense au conclave que, peu importe le choix du conclave, il y aura de grands changements au vatican et que dans un an ou deux, le nouveau pontife ne se considérera pas comme prisonnier dans son palais, mais en sortira quand il le jugera à propos.

Avant d'entrer au conclave, Mgr Gibbons a demandé au représentant d'une agence de publicité de nier toute entrevue qu'il serait supposé avoir accordé.

Jusqu'à la fin du conclave, il y aura [illegible]

[illegible] sur la piazza de St Pierre. Il y en aura quatre rangs à droite et trois rangs à gauche. Cent cinquante [illegible] sur la piazza de St Marc.

Des [illegible] autour des murs du Vatican.

Aux dernières nouvelles on apprend que [illegible] Espinosa [illegible] de mieux. Les cardinaux ont soupé ensemble dans la chapelle hier. Neuf seulement se sont fait servir leurs soupers dans leurs cellules.

UN PREMIER VOTE

Rome, 1er août—De bonne heure, ce matin, plus de 5000 personnes se tenaient à l'ombre de la colonnade de St-Pierre, regardant d'un oeil avide la petite cheminée perçant le toit du Vatican au-dessus de la chapelle Sixtine. A 11h.15, après quatre heures d'attente, ils virent une fumée jaune s'échapper de la cheminée. Cela dura une minute environ.

Ce fut un désappointement général dans la foule, car cela indiquait qu'un premier vote avait été pris et qu'il n'avait pas eu de résultat. On venait de brûler les bulletins avec un peu de paille mouillée.

Le correspondant de l'Exchange Telegraph Company a télégraphié à Londres que les cardinaux Espinosa et Langenieux étaient trop faibles pour quitter leurs cellules et qu'ils avaient fait porter leurs bulletins par des confrères.

A LA VUE D'UNE TENTE

Un cheval dont MM. Boyle Bros sont les propriétaires a pris le mors aux dents à la vue d'une tente que l'on était à élever sur le terrain de la calamité hier. Le lieutenant Hutton, de la compagnie G qui était dans la voiture, a été lancé sur le sol, mais ne s'est pas fait de mal. Les militaires ont eu vite fait d'arrêter le cheval apeuré.

M. Georges Pérusse est sorti de l'hôpital Emergency. Sa femme et sa fille ont été enterrées jeudi après-midi.

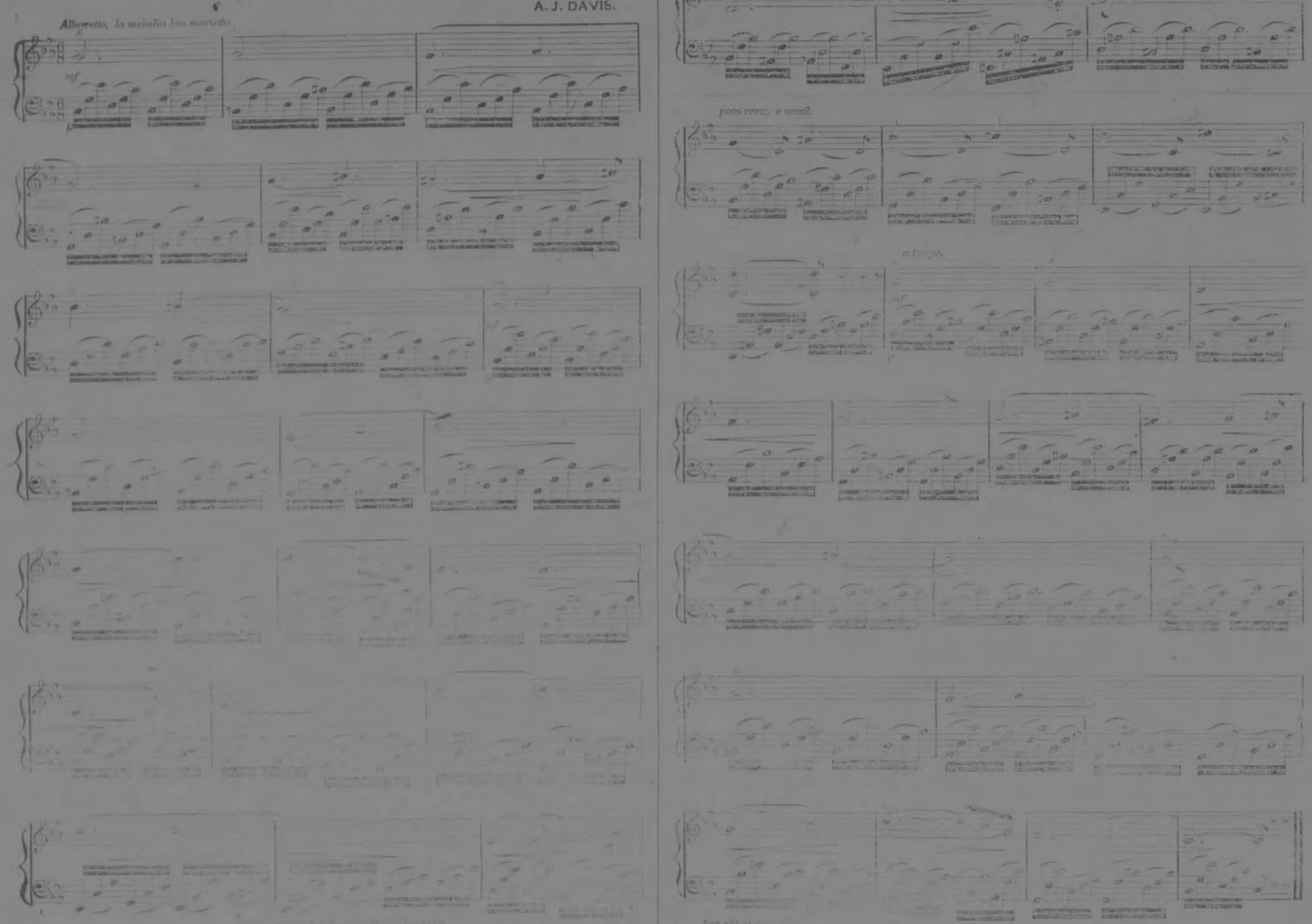
Gris? La couleur de soixante et dix ans dans vos cheveux? Peut-être vous avez soixante et dix ans, et vous aimez vos cheveux gris? Si non, usez de l'Ayer Hair Vigor. Dans moins d'un mois vos cheveux gris seront riches et foncés.
$1. Tous les pharmaciens
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.
Mousselines Blanches A Bon Marche
2500 verges de mousselines blanches fines en carreaux qui valent 10c la verge. Réduites à
$6\frac{1}{4}$c la verge.
1500 verges de coupons de belles mousselines blanches en barrées de [illegible] et de toutes sortes en grandes variétés, valeurs de 15c à 20c la verge, toutes à
10c la verge.
35 pièces de linon blanc uni en pièces, qualité fine, "Victoria" [illegible] linons des Indes et valeur de 12½c et 15c, réduits à
8c la verge.
SOUS-SOL
Linons Blancs A Bon Marche
A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

SONG WITHOUT WORDS.

A. J. DAVIS.



PAUVRE CHATTE

Fall River, 1er août — Un émoi considérable a été créé hier après-midi, parmi les policiers du village Flint qui ont cru pendant près d'une heure se trouver en présence d'un crime horrible dont la victime aurait été précipitée dans un vieux puits situé sur le terrain vacant qui avoisine l'église protestante de Marc, sur la rue Mason.

Il était environ deux heures de l'après-midi, lorsqu'un nommé Charles West est entré en coup de vent au poste de police et, d'une voix altérée, a raconté aux policiers qui s'y trouvaient qu'un bruit étrange, une sorte de gémissement, se faisait entendre à l'orifice du puits dont nous venons de parler.

Sans perdre un instant, les policiers Loughan et Barry se dirigèrent en compagnie de West vers l'endroit désigné. En s'approchant de l'orifice du puits et [illegible] Au bout d'un instant, le bruit étrange dont avait parlé West commença à se faire entendre, mais étouffés d'un gémissant. Ils se penchèrent autant que possible et réussirent à apercevoir au fond du puits un sac ordinaire. Les mouvements de la toile pareils aux ondulations des vagues [illegible]

[illegible] jusqu'au fond du puits.

[illegible]

Quelques personnes se souviennent, en effet, que la nuit précédente, elles avaient entrevu vers minuit un homme aux allures étranges qui portait [illegible] un sac sur les épaules. C'était évidemment celui-là même qui avait si cachement voulu noyer [illegible] dont il ne savait que faire.

Les policiers ont été les premiers à [illegible] de cette aventure [illegible] dont ils seraient bien aise connaître l'auteur.

LE SOCIALISME A NEW BEDFORD

New Bedford, 1er août. Hier soir, à la salle Dawson a eu lieu une assemblée assez nombreuse du parti socialiste. M. William Connane y a fait une conférence sur les rapports du capital et du travail.

L'orateur a dit que la situation industrielle telle qu'elle existe actuellement est une guerre entre le capital et le travail. Le capital ne peut pas [illegible] c'est le travail qui produit tout. Ces deux adversaires sont diamétralement opposés et tout ce qui est avantageux pour l'un est désavantageux pour l'autre. Le capital ne vit pas de ce qu'il gagne, mais de ce que gagnent ses ouvriers.

Le socialisme n'est autre qu'une coopération industrielle, une religion [illegible] et la vraie science de la vie.

La propriété d'une terre par un particulier est le plus grand des crimes. Seul l'Etat doit avoir le droit de posséder et de contrôler.

Les produits tirés de la nature ne peuvent être mis en usage que par un travail acharné de l'ouvrier, en conséquence, l'accaparement de ces produits par un petit nombre cause un immense préjudice à l'humanité.

Il a fallu trois générations pour obtenir une réduction d'une heure de travail par jour et cependant pendant le même laps de temps les machineries ont triplé leur force et leur production. Pourquoi cette anomalie?

Parce que la propriété et le capital sont entre les mains d'un petit nombre d'individus, et que l'ouvrier ne peut améliorer sa condition sans leur consentement.

[illegible] un dollar de plus [illegible] qu'en arrive-t-il? Immédiatement le prix de la nourriture et des vêtements est devenu plus élevé et alors à quoi la grève aura-t-elle profité?

Les Unions n'ont donc aucune efficacité pour améliorer le sort de l'ouvrier. Le socialisme seul peut apporter un remède au mal car les socialistes ont compris qu'il est à tout jamais impossible de réconcilier le capital et le travail. Pas de propriétés mobilières ou immobilières, pas de bureau d'arbitrage officiel pour régler les différends entre les ouvriers et les patrons. Telles sont les grandes lignes du programme socialiste. En terminant, M. Connane a dit qu'avec l'augmentation du parti socialiste les Unions n'existeraient bientôt plus, mais que pour le moment elles avaient encore leur raison d'être.

DEUX ACCIDENTS

Manchester, 1er août. M. Edouard Hudon, un maçon en pierre bien connu de McGregorville, a été victime d'un très pénible accident hier après-midi. M. Hudon est à l'emploi de M. Alphonse Laberge. Hier après-midi il était occupé à descendre de sa voiture un énorme bloc de granit, sur la rue Amory, lorsque l'accident est survenu. Le bloc avait été soulevé au moyen d'une barre de fer. [illegible] M. Hudon s'est fait écraser deux doigts de la main droite.

Un compagnon de travail est parvenu à soulever l'énorme morceau de pierre et M. Hudon a été retiré de sa mauvaise position. On a transporté le blessé chez lui où un médecin lui a donné ses soins.

Le jeune Philippe Gosin, 1285 [illegible], qui a été victime d'un des plus pénibles accidents qui soient survenus aux filatures Stark depuis longtemps, prend beaucoup de mieux. Il y a deux semaines, le jeune Philippe s'est fait arracher les chairs du bras droit entre le parquet et l'ascenseur de la filature Stark. La blessure a été terrible, la chair pendant le long de la main, lorsqu'on est parvenu à arrêter l'ascenseur et à dégager le petit garçon.

Philippe a fait preuve d'un courage et d'une énergie presque incroyables chez un enfant de son âge. Il s'est rendu seul auprès de son frère, M. Albert J. Gosin, qui travaille dans la même filature. Celui-ci a immédiatement transporté Philippe chez un médecin qui a dû faire plusieurs points de suture pour remettre la chair en place. Le petit garçon a refusé de se faire endormir malgré la grande douleur que lui a causée l'opération. Il a de qui tenir d'ailleurs. Albert J. Gosin, le frère de Philippe est un des vétérans les mieux connus de la guerre des Philippines. Il est des trois survivants du massacre de [illegible] sur l'île de Mindanao. [illegible] Les médecins avaient [illegible] l'amputation du bras blessé serait nécessaire, mais ils ont maintenant l'espoir de le sauver.

LA FIEVRE TYPHOIDE

Elle serait à l'état épidémique dans notre ville soeur

Fall River, 1er août — L'épidémie de variole, qui a fait son apparition dans notre ville depuis lundi, semble vouloir faire de rapides progrès, si on en juge par les sept nouveaux cas, que différents médecins ont rapportés au bureau d'Hygiène.

Ces cas de fièvre typhoïde que l'on vient de rapporter existent dans les familles suivantes: Thomas Mercier, 1883 rue Pleasant; Karl Fink, 15 rue Lindsey; Margaret Keenan, angle de l'avenue President et de la rue Thompson; Hirman A. Frost, 54 rue Stetson; D. J. Reagan, 443, avenue President; A. J. Connors, 1336 No. Main et M. King, 79 rue Plane.

L'agent du Bureau d'Hygiène, suivant les instructions qui lui ont été données s'occupe de prendre tous les moyens en son pouvoir afin d'entraver les progrès de la maladie.

Le Bureau d'Hygiène a interdit la vente du lait par un certain fermier de Somerset, vu que l'on prétend que ce lait est la cause de l'épidémie actuelle.

L'inspecteur du lait, Adélard Renaud, s'occupe lui aussi de faire des recherches et de surveiller le lait que les fermiers des environs apportent à la ville tous les matins.

En prenant toutes ces précautions de côté et autre on espère pouvoir vaincre cette maladie.

LE REGULATEUR DE LA FEMME DU DOCTEUR PEAN

Grand Remède Français. Employé et recommandé par toutes les grandes Universités Européennes et par leurs professeurs.

L'anémie, la chlorose, les règles tardives, les douleurs à l'époque des menstruations, les pertes blanches, [illegible] avec toutes les complications qu'il peut occasionner: la stérilité, les maux de tête, les douleurs dans le dos et dans les reins, le manque de sommeil, perte d'appétit et tous autres malaises dépendant de la matrice, sont [illegible] par le Régulateur de la Femme du Dr Péan, tel que prouvé par les médecins français. Ce remède augmente l'appétit, facilite la digestion, régularise les intestins, régularise les menstruations, fait disparaître toutes les [illegible] du sang qui donnent un teint pâle et jaune avec boutons, si commun chez les personnes affectées du mal de matrice.

Le Régulateur $1 la bouteille, ou 6 bouteilles pour $5. Les Pilules 50c la boîte, ou 6 boîtes pour $2.50. Les Emplâtres 25 cents.

Remède qui n'a jamais manqué de guérir toutes les maladies de matrice [illegible] et toutes les complications qui s'en suivent.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES OU PAR LA

Compagnie Medicale du Dr PEAN, 93 rue Park, Worcester, Mass.

LETTRE OUVERTE

Chères lectrices,

Voyons, c'est presque injuste cela, et, en vérité c'est d'être méchant, car depuis quinze jours que je suis partie en villégiature, et, la page du coin du feu, n'a pas encore averti mes lectrices, de mon départ. Dites, mesdames, vous ne saviez pas que j'étais loin, très loin de vous toutes, et que durant tout l'été vous ne me lisiez pas. Soyez rassurées, mesdames, je reviendrai, "à la saison prochaine", et en attendant, je vais vous donner une idée sur ma vie de "recluse"......... Je partis de Lowell le cinq de juillet au soir. Le soleil se cachait là-bas, annonçant un joyeux lendemain; mais, en route, une vilaine pluie, vint me donner le vertige, et, j'eus peur un instant, d'arriver à ma petite campagne. Mais mes craintes furent vite dissipées, car, dès l'aube, le soleil se levait tout rouge, tout doré, et m'assurait ainsi, la joie, l'amour, qui m'attendaient à J....... Après deux jours de fatigues, de visite ici et là, je partis pour ma véritable campagne..... Enfin, j'avais le bonheur! Car, pour une rêveuse comme Jeanne, peut-il y avoir un spectacle plus beau, plus grand, plus magnifique que celui de la nature. Ici devant moi, une immense prairie, là au loin quelques petites maisonnettes perdues dans le bois, et tout près le Richelieu, coule tranquillement.

Le matin le soleil se lève là, dans le [illegible] de ma chambre, et le soir il disparaît là-bas dans le lointain, si beau, si radieux, que je [illegible] rêve....... Une idée me vint l'autre jour, d'aller à la cueillette des roses sauvages, car, qui se ressemble se rassemble, et, devinez qu'avais-je trouvé? Des roses? Oui, mais encore! Ecoutez, j'étais toute à mes roses, et je pensais bien un peu à vous chères lectrices, mais je ne pensais point du tout arriver..... une chèvre. Ah! je n'eus qu'une idée, la monter, et me faire reconduire chez moi, car le soleil se faisait chaud, et, j'étais fatiguée..... Figurez-vous de me voir assise sur cette pauvre petite bête, qui à chaque pas fait: bray-bray—toujours tenant à la main, mon bouquet de rose, les maringouins me mangeaient, je n'osais rien dire, si ce n'est: marche mousseline, (c'est ainsi que j'appelais ma chèvre), et, enfin j'arrivai et sautant, en bas de mon dicheval, j'allais entrer, lorsqu'un grand garçon, beau, fin "comme tout homme d'ailleurs", me barra le passage et dit: Cette chèvre m'appartient, et puisqu'elle vous a ramenée ici, vous ne passez pas sans... m'embrasser. Je baissai la tête, et dit: vite d'abord; et, ses deux lèvres se placèrent, moins, sur ma bouche, qu'à [illegible] et murmura bien bas: vrai brunette, vous rivalisez avec vos roses .... Je rougis un peu, [illegible] je me jetai sur mon lit, et m'endormis. A mon réveil, je me rappelais à peine pourquoi quelques minutes avant, mon coeur avait battu si fort.

JEANNE.

[illegible], 23 juillet 1903.

HISTOIRE CURIEUSE DE DEUX JUMELLES

Il existe un grand nombre de faits qui indiquent l'existence, chez les jumeaux, de véritables liens mystérieux, d'affinités inexplicables. Le mot "mystère" n'est peut-être pas à sa place dans une causerie scientifique. Mais comment qualifier autrement l'histoire vraiment surprenante rapportée récemment par le docteur Féré, médecin à Bicêtre? Voici cette histoire.

Deux jumelles dont le père mourut quand [illegible] furent élevées séparément, l'une par sa mère, l'autre par sa tante maternelle. [illegible]

Or—et c'est là que l'histoire devient curieuse—vers la même époque on reçut de la tante une lettre dans laquelle elle racontait que la seconde fillette, celle qu'elle avait emmenée à l'étranger, avait une maladie singulière: la peur du verre.

Non seulement elle ne voulait pas boire dans un verre, non seulement elle ne pouvait regarder, ni toucher les objets qui étaient en verre ou qui ressemblaient à du verre, mais encore parler d'objets en verre sans éprouver une véritable répugnance.

Ainsi chez deux jumelles qui ne se sont pas vues depuis dix ans, la même maladie nerveuse, la peur, la "phobie" du verre s'est déclarée à la même époque, presque le même jour, avec les mêmes caractères. J'ai dit qu'en science on n'admet pas le mystère; il n'en reste pas moins vrai que dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de fournir une explication plausible, satisfaisante, de cette coïncidence.

[illegible] LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL [illegible] pharmaciens, rue Merrimack.

LE DERNIER BOHEME

[illegible]

[illegible] pas du burin, de la plume ou du pinceau, ils étaient artistes en leur genre et leur art consistait simplement à vivre souvent sans pain, toujours sans gîte. Leur vie se passait dans les hangars des quais, l'été, et, la froide saison venue, dans les caves ou les salles basses des tavernes obscures qui échelonnent leur escalier tortueux aux abords du port. N'ayant pas de lits, ils se reposaient sur la Providence. Ils ne mendiaient pas, ils avaient pour le travail une horreur indicible, mais on les trouvait souvent [illegible]

[illegible] LINIMENT BLANC IMPERIAL [illegible]

[illegible] quand le dormeur voit [illegible] dans son rêve des jours et des joies.

"Hier après-midi," dit un médecin, "je m'en fus voir un de mes patients que, à ma grande satisfaction, je trouve profondément endormi. Je m'assis à son chevet, lui tâtai le pouls sans le déranger et j'attendis son réveil. Au bout de quelques minutes un bruit de grelots fêlés et de ferraille monta dans la rue et à l'instant, le malade ouvrit les yeux.

"Ses premières paroles furent celles-ci: "Docteur que je suis content que vous m'ayiez éveillé. J'ai été torturé par un vilain rêve qui doit avoir duré bien des heures. [illegible]

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Marel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

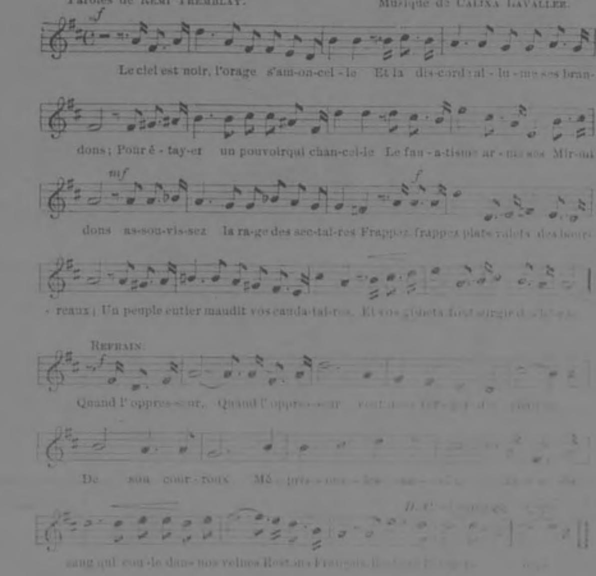
NOYADE ACCIDENTELLE

Fall River, 1er août. [illegible]

RESTONS FRANÇAIS.

DEDIÉ A LA "LIGUE DES PATRIOTES."

Paroles de Remi Tremblay. Musique de Calixa Lavallée.



2 Restons Français! tenons tête à l'orage;
Consolidons l'oeuvre de nos aïeux.
En burinant une nouvelle page
Au livre d'or d'un passé glorieux
Aux préjugés opposant une digue,
Notre jeunesse, espoir du lendemain,
De la défense organise la ligue:
Malheur à qui sur nous porte la main!
REFRAIN.

Groupés autour du drapeau tricolore,
Francs Canadiens, préparons l'avenir.
L'horrible affront que notre orgueil dévore
Grave en nos coeurs un cruel souvenir.
Serrons nos rangs: notre mère la France

[illegible]

4 Nous Canadiens [illegible]
Aux [illegible]
Les Canadiens ne sont [illegible]
Nul ne saurait [illegible]
[illegible]
Nous resterons Français sur la [illegible]
Français de coeur, Français de sentiments
REFRAIN.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière trouvera à se placer immédiatement dans une pension en s'adressant au No. 26 Massachusetts Corporation. Bons gages payés à la personne compétente. 6 a.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bro. 4 rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne perdez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 66-3. c 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 2 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; [illegible] S'adresser au Parisian Studio, 225 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 700 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

PERDU—Une montre en or, depuis la rue [illegible] hôpital No. 313 Lakeview Ave. Récompense à celui qui la rapportera au No. 313 Lakeview Ave. 3 j.

TROUVE—Un porte monnaie contenant une certaine somme d'argent a été trouvé. Adressez-vous chez M. Ernest A. Bernard, barbier, rue Merrimack.

Durant le temps du chômage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 263 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 123 rue Cheever, coin Svand, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Coutier et de M. Alfred Gladu et continue à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANÇAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, [illegible] S'adresser au gérant, chez Warner & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c. 5 j.

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D. LL. D., qui durant huit ans habita le Vatican comme [illegible] domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et recommandée par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages. Illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. [illegible] Les plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. 161

Terre a Vendre

Située dans Tyngsborough, sur le chemin principal, à un mille des tramways électriques et des trains, deux milles de No. Chelmsford, 50 acres, divisés pour labourage, pâturages et bois. Pouvez avoir plusieurs animaux. La maison comprend 10 chambres pour deux familles. Bâtiments nouvellement couverts en bardeau et peinture tout en parfait état. Grande écurie, maison pour la ... de 10 pieds de long, glacière, grand verger, ... à fruits, meilleurs de voisins. ... de source coulante dans maison et écurie. Près d'une large rivière. Bonne chance pour pensionnaires, hiver et été. Me ... le fermier vendre de ... milles de Lowell. Venez cette semaine. H. W. J. Howe, Courtier, Cooren Bldg.

CONWAY TRANSFER COMPANY
[illegible] Tél. 77 [illegible] hôtels Belvidere [illegible] Arlington [illegible]

Dr. H. [illegible] LANGIS
DENTISTE
[illegible]

[illegible]
Derby & Morse
[illegible]

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs et Cigares.
Les célèbres Bass's [illegible] et Bière Harvard.
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
Marchand de
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares
136-138 rue Essex, 1 rue Hill
LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits
W. T. S. Bartlett
[illegible] rue Merrimack.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

JOS ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
57 RUE CHEEVER
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Baptêmes, mariages et enterrements.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 433-3.

POUR LE
CANADA
[illegible]
DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanche
10.37 A. M.
3.08 P. M.
[illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit;

L'ETOILE.

615 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 1er août 1903.

Les journalistes canadiens-français de Montréal se sont formés en association. Du succès aux confrères.

La liste des malheurs arrivés à Lowell s'allonge toujours. Hier c'était un suicide que nous avions à enregistrer.

La condition du marché ne nous annonce aucun changement pour le mieux dans les prix du coton. On parle de fermeture de manufactures dans le Maine.

Le team de Lowell trouve que de garder la tête ou s'y tenir prêt cela donne trop de soucis. Il préfère rester au milieu, position que personne ne lui envie.

Trois personnes se sont noyées par suite de l'écroulement d'un pont à Portland Oregon. Avis aux citoyens de Lowell de ne se rendre pas trop en foule sur le pont de Pawtucketville.

Les grévistes de Lynn ont encore ajouté au mauvais nom qu'ils s'étaient fait en battant brutalement un de leurs compagnons de travail qui ne partageait pas tout à fait leurs idées de socialisme.

La United States Cartridge Company à qui l'explosion a occasionné une perte immense a donné $1000 pour venir en aide aux affligés, moins capables qu'elle de supporter leurs pertes. C'est un acte de charité dont il lui sera tenu compte.

La Grèce, un autre petit pays de l'Europe orientale, aura probablement bientôt elle aussi ses troubles intérieurs. Une faction importante y demande la révision de la constitution, une idée à laquelle le roi Georges ne se prêtera que de mauvaise grâce.

Lors de la tuerie de Belgrade, nous prédisions que tôt ou tard l'Europe interviendrait dans les affaires de la Serbie. Maintenant que l'on parle d'une réunion de la Serbie et de la Bulgarie, il paraît de plus en plus probable que les puissances interviendront.

Quand on sait que les personnes qui prennent de la boisson ne sont pas admises à bord des tramways de Boston, on est surpris de voir tant de tempérants dans une ville où il y a pourtant une quantité innombrable de marchands de vins qui font fortune. En effet, les tramways sont toujours remplis à Boston, et s'il y en a, c'est donc Lowell et les autres villes qui ont voté "no-license" qui font vivre les [illegible] de liqueurs de la métropole de la Nouvelle Angleterre.

Tous les journaux des villes environnantes ont fait leurs commentaires sur l'explosion des poudrières. Tous ils déclarent que ces magasins à poudre doivent être placés dans un endroit isolé et pas un ne semble se rappeler que l'endroit était isolé quand les poudrières ont été construites. Entre la faute de la cartoucherie et des citoyens [illegible] allés établir leurs demeures près de ces poudrières? [illegible] la cartoucherie même ils [illegible] probablement eu le même [illegible] si la cartoucherie avait été isolée.

Des billions de faillites

Les faillites qui ont [illegible] [illegible] deux ans de l'administration [illegible] [illegible]. En 1893 [illegible] [illegible] millions de dollars [illegible] régime républicain [illegible] [illegible].

L'administration McKinley comme toutes les administrations [illegible] [illegible] une politique de réforme et sur d'autres une politique de destruction que celle de M. Cleveland. En théorie, M. Cleveland était un ardent réformateur du tarif, ou un libre-échangiste, et il a voulu mettre ses théories en pratique. Quelques-uns de ses partisans craignirent pour la destruction complète de l'industrie américaine s'ils lui laissaient toute la liberté et ils essayèrent de tempérer un peu l'ardeur mise dans la préparation de la loi du tarif. Malgré cela, car ils réussirent jusqu'à un certain point, le tort causé à nos industries fut quelque chose d'alarmant. Les affaires en souffrirent par tout le pays.

Pendant la première année de l'administration Cleveland, en 1893, les faillites se montèrent à trois cent quarante-six millions et dans toutes les directions les chantiers, les autres établissements industriels fermèrent leurs portes. Ce fut pour les hommes d'affaires la période la plus critique qu'ils aient eu à passer pendant toute la présente génération et l'avenir paraissait décourageant pour tout le pays. Plusieurs hommes d'affaires suspendirent tout commerce et attendirent une administration républicaine qui leur fut donnée en 1896 avec l'avènement de McKinley.

A TRAVERS LA PRESSE

Autres temps autres moeurs —

Il est loin le temps où les rois d'Angleterre, non contents de délaisser le culte catholique, le proscrivaient comme une pratique idolâtrique attentatoire à la sécurité de la couronne autant qu'à la dignité de Dieu!

Mardi dernier, une messe de Requiem était célébrée en Angleterre à l'Oratoire de Brompton pour le repos de l'âme de Léon XIII. L'église, disent les dépêches de Londres, était bondée et dans l'assistance on remarquait un grand nombre de députés, des délégués de toutes les ambassades, y compris celles des Etats-Unis, et, pardessus tout, le comte de Denbigh, représentant officiel de Sa Majesté le roi Edouard VII.

Autres temps, autres moeurs.—La Presse.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu

"L'Etoile", de Lowell, a ouvert dans ses bureaux une liste de souscriptions pour venir en aide aux victimes de l'explosion d'avant-hier.

Elle s'est inscrite elle-même pour une somme généreuse, et son exemple a été aussitôt suivi par un bon nombre de citoyens franco-américains.

"Qui donne aux pauvres, prête à Dieu", comme l'a si bien dit Victor Hugo.—L'Indépendant.

Worcester approuve

"L'Etoile de Lowell annonce qu'il est question de faire en cette ville une exposition des oeuvres du célèbre peintre, natif de Lowell et qui vient de mourir en Angleterre, Whistler. L'idée est bonne et mérite d'être encouragée, dirons-nous avec le confrère.—L'Opinion Publique.

Sont-ils naturalisés?

Est-ce que le premier ministre Parent n'a pas pensé à nommer l'un de ses clients trésorier provincial. Gagnon et Greene ont de l'expérience dans la vie publique.—Le Star de Montréal.

Le Cardinal Vannutelli

On est d'accord à Rome pour dire que les trois candidats les plus probables à la tiare sont Rampolla, Gotti et Vannutelli. Mais Rampolla a beaucoup d'ennemis. Gotti ne pourrait être élu que dans le cas où au moins deux autres candidats se désisteraient en sa faveur. Quant à Vannutelli, il est sympathique au sacré collège, avec non un de plusieurs [illegible] [illegible] que les atouts [illegible] dans ses mains pour [illegible] pas [illegible] le pape.

En tout cas, dit une correspondance de Rome, ce serait un pape [illegible] dont la physionomie [illegible] et accueillante formerait un contraste assez piquant avec l'air de sévère austérité et de tenue [illegible] du visage où la figure de Léon XIII. La dissemblance entre les deux figures suffirait à caractériser la différence entre les deux règnes.

Sans être d'une origine [illegible] que Gotti, Vannutelli est [illegible] d'une modeste famille d'agriculteurs. Il est né à Genazzano, un [illegible] [illegible] et par des [illegible] qui portent [illegible] [illegible] les [illegible] primitives [illegible] [illegible] [illegible] une [illegible] de [illegible] à la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par ses [illegible] [illegible] [illegible] jeune Vannutelli est entré [illegible] au collège Capranica qui [illegible] comme le berceau des grandes personnalités ecclésiastiques. Il

un esprit profond de théologie et de droit canon, qu'on ne [illegible] les premiers [illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible] l'avènement d'un pape docte, savant, dont l'érudition ne serait pas trop éclipsée par l'éclat de la renommée que laissera Léon XIII, pape savant et docte s'il en fut.

Pendant les années que dura son professorat, les efforts de Vannutelli tendirent à former autour de lui une atmosphère sympathique, à lui assurer des amitiés et des protections, et ces efforts ne demeurèrent pas stériles.

Il quitta bientôt la chaire pour entrer dans la carrière des nonciatures, qui est la grande avenue aboutissant au cardinalat. Il suivit d'abord Mgr Meglia au Mexique et en Bavière, en qualité d'auditeur; puis, il retourna seul en Amérique, investi des fonctions de délégué apostolique, et, après un assez long séjour à l'Equateur et au Pérou, il atteignit le plus haut sommet de la carrière, il fut nommé nonce à Bruxelles.

Ici, il faillit trébucher. Il avait posé le pied sur un terrain glissant; mais il sortit triomphant de cette épreuve, et l'habileté avec laquelle il surmonta les difficultés et les complications auxquelles il s'était heurté consacra définitivement sa réputation de fin diplomate. Ajoutons que la fureur avec laquelle il avait été attaqué par les libéraux, fut une des raisons pour lesquelles le pape lui accorda toute sa confiance et tout son appui, le couvrit de son approbation et reconnut qu'il aurait été difficile à un autre de faire mieux à sa place. Le ministère libéral belge avait déclaré la guerre au saint-siège, une guerre sans merci, inspirée par des partis pris et qui devait forcément aboutir à la rupture des rapports diplomatiques. La presse ultra-libérale accusait ouvertement le nonce de fomenter l'agitation cléricale dans le pays, de pousser les catholiques à la révolte; mais le gouvernement se crut obligé de démentir ces calomnies et, dans la séance du 25 novembre 1880, M. Frère-Orban dit, à la chambre des représentants:

"Je dois rendre hommage ici, publiquement, à l'esprit élevé, conciliant, modéré, dont le nonce n'a cessé de faire preuve depuis que j'ai eu l'honneur d'être en relation avec lui. Je devais cette justice au nonce accrédité auprès de nous, et je la lui rends."

De Bruxelles, Mgr Vannutelli alla à Vienne, où il arriva précédé par le bruit de ses démêlés avec les libéraux; il n'en fut accueilli que plus sympathiquement à la cour de l'empereur François-Joseph. Il fut bientôt un des personnages les plus cajolés, les plus choyés par les cercles aristocratiques; sa faveur s'affirma si rapidement et brilla d'un si vif éclat, qu'à partir de ce moment on commença à dire tout bas qu'il serait le candidat de l'Autriche au conclave, puisque la nonciature de Vienne était pour lui la dernière étape sur la route qui, selon la coutume, devait le conduire à la pourpre. C'est en effet sur les bords du Danube que le trouva l'invitation de se rendre à Rome pour recevoir le chapeau.

Pendant les premières années de son cardinalat, il ne laissa pas d'afficher les allures mondaines que gardent les prélats qui ont marché vers le succès à travers les sentiers fleuris et parfumés de la diplomatie. Cela ne l'empêchait pas, du reste, de cultiver avec assiduité ses projets ambitieux et de jeter avec adresse les bases de sa candidature. Il eut alors des contacts avec le monde officiel, et le bruit ne tarda pas à courir, bruit habilement répandu par ses amis, qu'il serait, en même temps que le candidat de l'Autriche, le candidat de l'Italie.

La faveur grandissante de Vannutelli, les sympathies qu'on lui prodiguait dans les cercles politiques que le Vatican considère comme des cénacles de réprouvés, ne tardèrent pas à faire des jaloux et prêtaient singulièrement à la médisance. Léon XIII ouvrit une oreille complaisante aux plaintes qui montaient vers lui contre l'ancien nonce, timides et discrètes d'abord, puis formelles, avec l'énergie coutumière de la délation. A mesure qu'on sentait que le pontife les écoutait avec complaisance, l'hostilité [illegible] le saint-père manda près de lui le cardinal trop remuant, qu'on avait surnommé la "sirène du sacré collège", et, après un long entretien dans lequel il insistait cruellement sur ses éminentes qualités, sur la sainteté de ses moeurs, il lui dit:

— Votre successeur, mon cher cardinal, nous est devenu absolument nécessaire. L'archevêque de Bologne a perdu son pasteur. Il nous faut, pour remplacer ses qualités, d'une si grande perte et pour remplir un poste d'une si grande importance, un homme exceptionnel doué de qualités qu'aucun autre ne possède au même degré que vous; aussi avons-nous précisément à vous que je [illegible] pensé.

En vain Vannutelli essaya-t-il de se défendre, d'invoquer son insuffisance, d'alléguer le peu de confiance qu'il avait en ses propres forces, de protester son indignité. Il comprenait que ce que le pape ordonnait, c'était bien [illegible]. Et à toutes ses défaites le pape répondait par des exhortations câlines, qui étaient des ordres. Et au consistoire du 16 janvier 1893, le cardinal Serafino Vannutelli fut, bien malgré lui, préconisé archevêque de Bologne.

Que faire? Accepter l'exil, c'était abandonner le champ de bataille et laisser les adversaires maîtres du terrain. Désobéir ouvertement, c'était jouer trop gros jeu. Il préféra adopter la tactique de Fabius: il temporisa. Il s'était rappelé que, par droit d'ancienneté, il était le premier destiné à passer dans le cadre des cardinaux-évêques, aussitôt qu'un de ceux-ci s'aviserait de mourir, et qu'alors il serait appelé, de plein droit, à diriger un des six archidiocèses suburbicaires. Il s'attarda, fut malade, inventa des prétextes dilatoires. Ses ennemis eurent, pendant quelques instants, beau jeu contre lui.

— Voyez-vous, sainteté, disaient-ils au pape, il ose désobéir, le cardinal Serafino Vannutelli refuse la mission de pasteur des âmes pour rester à Rome, pour briguer, pour préparer son conclave.

Mais Vannutelli est né sous une bonne étoile. Quatre mois après le fatal consistoire, le cardinal Zigliara, pour lequel Léon XIII nourrissait une affection des plus vives et qui appartenait à l'ordre des évêques, jugea à propos de décéder; et Vannutelli, qui en avait le droit, ne tarda pas à opter pour l'archevêché suburbicaire de Frascati, dont Zigliara avait été, pendant plusieurs années, le pasteur aimé.

Il serait peut-être téméraire d'affirmer que cette savante manoeuvre accrut les sympathies dont jouissait Serafino Vannutelli; mais Léon XIII ne lui garda pas longtemps rancune. La bouderie du saint-père fut de courte durée. Vannutelli est, en réalité, un prélat doué de capacités peu communes, qu'un pape sincèrement soucieux des intérêts de l'Eglise ne peut laisser longtemps sans emploi. Il le nomma grand pénitencier quelques années après la mort de Zigliara, et cette nomination fut la marque de son pardon.

La charge de grand pénitencier assure à Vannutelli le privilège d'entrer au conclave après avoir recueilli le dernier soupir du pape, qu'il doit assister lorsque l'heure fatale aura sonné. En sortira-t-il pape lui-même? La chose est probable; mais le contraire est probable aussi. Vannutelli dispose d'un fort parti personnel; il peut compter, en outre, sur l'appui des cardinaux autrichiens et sur le concours de quelques institutions religieuses dont la protection n'est pas à dédaigner et qui ont des influences parmi les cardinaux.

Deux partis se rangeront contre lui: celui de Gotti et celui de Rampolla; aussi peut-on, dès à présent, supposer que les premières séances du conclave seront occupées par le jeu de bascule auquel se livrent ordinairement les factions principales pour se tâter, pour mesurer leurs forces et jeter les bases des combinaisons finales.

Les ennemis de Vannutelli ont répandu le bruit qu'il est affligé d'une nombreuse famille de paysans, dont les appétits s'aiguisent à mesure que sa fortune s'accroît et qui encombrent souvent ses antichambres, quémendant des faveurs, des bénéfices, des emplois, des recommandations et des dons. Ils disent que, s'il était élu, le népotisme gâterait son pontificat. Or, voici un trait qui semble démentir ces insinuations. Il y a quelque cinq ou six ans, un de ses neveux, âgé de quinze ans et qui venait de faire ses premières classes, sollicita et obtint d'être reçu. Il pensait sortir les mains pleines de chez l'oncle cardinal. Hélas! son espoir fut cruellement déçu, le cardinal se borna à le caresser tendrement, en disant, à mesure qu'il le caressait: "Oh! quel bel enfant! quel bel enfant!" Et, après l'avoir comblé de caresses, il le congédia en lui remettant une image de saint Louis de Gonzague.

Voilà un prélude de népotisme qui ne semble fait ni pour alarmer les puritains, ni pour encourager les convoitises des neveux.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, [illegible] rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Plissamment et [illegible], mais agissent sans douleur. En vente [illegible] seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, [illegible] [illegible] à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express. [illegible] prendre des commandes et [illegible] pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

LEON XIII

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR BRUCHESI.

I

Au-dessus des grands flots amers de l'Océan,
Environné de fleurs vivaces et fécondes,
Sur un escarpement qui domine les ondes,
Resplendit au soleil un érable géant.

Debout auprès des eaux comme une sentinelle,
Il sourit au navire incliné sous le vent,
Il berce un nid de mousse, et son arceau mouvant
A l'oscillation de la main maternelle.

Il dresse dans la nue un front toujours serein,
Et, plein d'âcres senteurs et d'enivrants murmures,
Sous la brise embaumée agite ses ramures
Souples comme l'acier, fermes comme l'airain.

Dans un sol généreux il plonge sa racine;
Il exhale un parfum qui va jusqu'à l'éther;
Il ondoie et bruit comme le gouffre amer;
Il a la majesté de la mer sa voisine.

Il a la majesté du blanc vieillard pensif
Dont les jours orageux n'ont pu courber la tête,
Depuis quatre cents ans il nargue la tempête,
Il se rit des crachats du grand flot convulsif.

Son feuillage touffu, plein d'un suave arome,
Abrite le troupeau qui cherche le sommeil,
Et le brun moissonneur brûlé par le soleil,
Vient rafraichir son front à l'ombre de son dôme.

Son faîte altier reçoit tous les rayons du ciel,
Son flanc recèle un suc limpide et délectable,
Et, sous le fer tranchant qui le blesse, l'érable,
Aux premiers jours d'avril, verse des pleurs de miel.

L'Erable a la bonté qu'apporte le grand âge:
Aux hommes, aux brebis, aux oiseaux amoureux
Il ouvre largement ses grands bras généreux,
A la vipère même il donne son ombrage.

En vain le vent de mer le tord, en vain le gel
Fait tomber tous les ans sa chevelure épaisse,
Il garde sa fraîcheur, sa sève, sa jeunesse,
Et l'arbre séculaire est un arbre immortel.

Le bras du temps qui peut tout rompre et tout dissoudre
Epargne ce géant, qui berce un nid d'oiseau.
Il mourra cependant, comme l'humble roseau,
Il tombera frappé par la hache ou la foudre.

Il tombera, le torse encor plein de verdeur,
Sa chute formidable ébranlera la terre;
Et c'est couché, le front blanchi par la poussière,
Que l'arbre apparaîtra dans toute sa grandeur.

Et l'oiseau n'ira plus gazouiller sous son dôme,
Nul ne demandera de l'ombrage au titan;
Mais longtemps le pasteur au bord de l'Océan
Croira voir ondoyer son gracieux fantôme.

II

Arbre majestueux et fort comme l'airain,
Sur un sommet sacré qui domine le monde,
Cette mer inconstante où s'égare et sonde,
Un vieillard rayonnait d'un éclat souverain.

Il rayonnait au bord de l'onde universelle,
Projetant un reflet céleste sur les flots,
D'un regard inquiet suivant les matelots
Sur le pont du navire où l'écume ruisselle.

Il dépassait les rois de son front génial;
Rien ne le retenait à notre argile impure,
Pour façonner son corps étrange, la nature
Semblait avoir choisi le bronze et le cristal.

A tous les vents du ciel il jetait la semence
Du droit, de la sagesse et de la vérité;
Et ses enseignements avaient la majesté
Des grands cieux étoilés et de la mer immense.

Il avait la vigueur de l'arbre altier et fier
Dont le fauve ouragan ne peut ployer la cime,
Et cinq lustres durant, debout devant l'abîme,
Il nargua les crachats des vagues de l'enfer.

Le saint vieillard savait conjurer les orages,
Les fronts les plus altiers s'inclinaient sous sa main,
Le pèlerin croyait du vieil érable humain
Sentir tomber sur lui le plus doux des ombrages.

Sa langue avait touché le charbon de l'autel,
Qui fit frémir jadis la lèvre d'Isaïe,
Et par son cœur ouvert la sainte Poésie
De l'Hymette laissait à flots couler le miel.

Humble comme Jésus, grand comme Zoroastre,
Serein dans la tempête et devant le tombeau,
Au-dessus de son front il dressait un flambeau
Versant sur l'univers l'éclat d'un nouvel astre.

Rien n'altérait son calme et sa placidité,
Et l'âge vainement le heurtait de son aile
Sa tête rajeunie à chaque aube nouvelle,
Se nimbait des reflets de l'immortalité.

Il rayonnait toujours de sa chaleur première,
Et nous semblait des ans désespérer l'effort,
Il devait cependant succomber, et la mort
Hier a terrassé le colosse de lumière.

Sa chute a fait frémir toute l'humanité;
Et c'est quand se sera dissipé [illegible] [illegible]
que le vieillard [illegible] apparaîtra à la terre
[illegible] sa splendeur et sa sublimité.

Il est mort déjà dans l'éternel silence;
[illegible] [illegible] pour son règne se bénir
[illegible] [illegible] [illegible] sera le souvenir,
[illegible] le siècle qui commence.

W. CHAPMAN

Baseball

POSITION DES CLUBS

(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	47	28	.583
Concord	42	30	.583
Nashua	43	31	.581
Lowell	43	32	.573
Fall River	36	37	.493
New Bedford	31	40	.437
Lawrence	30	44	.405
Haverhill	20	50	.286

(AMERICAN)

	Gagné	Perdu	P.C.
Boston	54	31	.635
Philadelphie	52	35	.635
Cleveland	45	39	.536
Detroit	41	40	.506
New York	40	40	.500
Chicago	37	45	.451
St. Louis	36	45	.444
Washington	27	57	.321

(NATIONAL)

	Gagné	Perdu	P.C.
Pittsburg	59	28	.678
Chicago	54	38	.587
New York	48	36	.571
Cincinnati	46	43	.517
Brooklyn	41	42	.494
Boston	36	46	.439
St. Louis	33	56	.371
Philadelphie	29	57	.337

(EASTERN)

	Gagné	Perdu	P.C.
Buffalo	53	22	.707
Jersey City	55	24	.696
Newark	45	35	.563
Baltimore	43	35	.551
Toronto	41	37	.526
Montréal	27	51	.346
Reading	25	54	.316
Providence	26	57	.313

MANCHESTER 3 — LOWELL 1

Manchester, N. H., 1er août—Whiting est venu tout près d'administrer une autre couche de blanc aux Lowell hier après-midi. Au neuvième inning, les Lowell n'avaient pas encore un point et il y avait deux hommes de morts, lorsque Hickey est venu au bâton et a frappé au short stop, mais celui-ci lança la balle trop bas pour pouvoir l'assassiner au premier but et Hickey se rendit au troisième but sur cette erreur et scora sur un hit par Merritt au centre, ce qui mit le score 3 à 1.

Les Manchester ont joué une partie brillante, Swander, Rapp et Knau se sont surtout distingués.

Le score au complet:

MANCHESTER

	ab	r	bh	po	a	e
Rapp 3b	3	1	0	3	1	0
Murray cf	2	0	0	2	0	0
Borden rf	1	1	2	0	0	0
Swander lf	4	1	1	5	0	0
Clark 2b	4	0	2	3	3	0
Kane 1b	2	0	0	10	0	0
Knau ss	3	0	0	1	7	2
Page c	3	0	1	3	1	0
Whiting p	3	0	0	0	1	0
Totaux	28	3	6	27	13	2

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Halford 2b	4	0	0	1	1	0
Cassidy lf	1	0	0	0	0	0
Bigbie rf lf	4	0	0	2	0	0
Hickey 2b	3	1	1	2	4	0
Merritt c	4	0	1	4	2	0
Lake 1b	4	0	0	8	0	1
Grant cf	3	0	1	2	0	0
McLaughlin ss	2	0	1	1	3	0
Bushey p	3	0	0	1	1	0
Connors rf	3	0	0	0	0	0
Totaux	31	1	4	24	11	1

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Manchester	1	0	0	0	0	2	0	0	x	—3
Lowell	0	0	0	0	0	0	0	0	1	—1

Point gagné: Manchester. Coup bon pour deux buts: Clark. Coups bons pour trois buts: Borden, Swander. Buts volés: Clark, Kane, Page. Restés sur les buts: Manchester 4, Lowell 1. Buts sur quatre balles: de Whiting 3, de Bushey 2. Struck out par Whiting 3, par Bushey 2. Passed ball: Merritt. Frappé par la balle du pitcher: Kane. Umpire, Sullivan. Temps 1.30. Assistance 800.

Résultat des autres parties:

A Concord—Concord 8, Nashua 0. Assistance, 450.

A New Bedford—Fall River 4, New Bedford 3. Assistance, 1500.

A Lawrence—Lawrence 10, Haverhill 1. Assistance, 500.

Parties dans les autres ligues:

(AMERICAN)

Boston 4, Washington 4 (11 innings). Assistance, 1950.

Cleveland 3, Chicago 2 (12 innings). Assistance, 2000.

New York 7, Philadelphie 1. Assistance, 3500.

St Louis 10, Detroit 3. Assistance, 2400.

(NATIONAL)

Boston 4, New York 1. Assistance, 2000.

Philadelphie 2, Brooklyn 1. Assistance, 1338.

Cincinnati 10, Chicago 4. Assistance, 2500.

Pittsburg 6, St Louis 5. Assistance, 1800.

(EASTERN)

A Reading—Buffalo 7, Reading 2.

A Newark—Newark 5, Montréal 1.

A Toronto—Toronto 6, Baltimore 3.

A Jersey City—Jersey City 7, Providence 2.

(CONNECTICUT)

A Hartford—Bridgeport 12, Hartford 0.

A Meriden—Holyoke 4, Meriden 1.

A Norwich—Norwich 4, New Haven 1.

A New London—New London 5, Springfield 1; New London 7, Springfield 6.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Concord à Lowell, Nashua à Manchester, Haverhill à New Bedford, Lawrence à Fall River.

American—Boston à Washington, Philadelphie à New York, St Louis à Detroit, Cleveland à Chicago.

National—New York à Boston, Pittsburg à St Louis, Brooklyn à Philadelphie, Chicago à Cincinnati.

Eastern—Providence à Jersey City, Montréal à Newark, Baltimore à Toronto, Buffalo à Reading.

Connecticut—Holyoke à Bridgeport, Meriden à Hartford, New Haven à New London, Springfield à Norwich.

A TRAVERS CHAMPS

Concord à Lowell.

McKenna aura soin des Concord aujourd'hui.

Noblitt des Concord n'a pas fait une seule erreur dans 2 parties.

Stewart des Concord a fait quatre home runs. Knau des Manchester en a fait six.

Labelle, le [illegible] des Nashua, a remporté [illegible] [illegible] dernières [illegible] [illegible] me tel.

Pour avoir [illegible] [illegible] [illegible] consécutives [illegible] [illegible] le gérant Fisher, des Nashua, a fait cadeau à chacun de ses [illegible] joueurs d'un bon billet de $10.

Lowell et New Bedford joueront deux parties [illegible] prochain au Spalding Park. McCarthy, pitcher des T. R. & T. aura la chance de se faire valoir dans l'une de ces parties.

A Chicago, hier après-midi, les Cleveland ont défait les locaux dans une partie de 12 innings. Jusqu'au 12ème inning, le score était de 2 à 2, mais à cette période, les Cleveland réussirent à faire trois autres points.

Les Boston et les Washington, de la ligue Américaine, se sont battus durant 11 innings pour savoir qui aurait la victoire, hier après-midi, à Washington. L'obscurité est venue mettre fin au combat laissant les deux clubs égaux, c'est-à-dire 4 à 4.

Nos policiers qui sont allés à Boston hier pour rencontrer une équipe de leurs confrères de la station No 9, sont sortis victorieux dans une partie de sept innings. Voici le score par innings:

Lowell	1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Station 9	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	— 6

Voici ce que Nashville Lakes dit à propos de la série de parties entre les Pittsburg National et les Boston American: "In the series of games to be played between the Boston Americans and Pittsburg Nationals [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]."

PLACES D'ETE

Comment s'y rendre. — Une partie idéale du New Hampshire

C'est [illegible] pour la personne qui [illegible] [illegible] vacances [illegible] à la recherche d'une place où elle pourra [illegible] [illegible].

La Nouvelle-Angleterre est [illegible] trouvée à cette fin. Dans la Nouvelle-Angleterre est grande et il est [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Il y a [illegible] [illegible] [illegible] les Montagnes Blanches du New Hampshire, les coteaux verdoyants du Vermont et les montagnes vallées et les prairies du Massachusetts.

Quoiqu'il en soit, un choix doit être fait et sans tarder, car l'été est déjà commencé, le vacancier pourrait bien voir une foule de gens [illegible] les meilleures où il aura abrité ses moments de loisir. Maintenant, avant de partir, préparez-vous en conséquence. Vous n'avez qu'un guide à consulter, le "Livre du Touriste 1903," publié par le département des voyageurs du Boston and Maine, à Boston. Ce livre contient une liste des places d'été du Maine, du New Hampshire, du Vermont, du Massachusetts, de l'est de New York et du Canada. Il contient la liste de tous les hôtels dans ces endroits, les taux des chemins de fer, le prix des hôtels, etc. Ce livre sera envoyé gratuitement. Si vous n'avez pas aucune place favorite, consultez cette partie du New Hampshire, connue sous le nom de région de Monadnock, un endroit enchanteur où les collines, les montagnes et les prairies verdoyantes lancent de fraîches brises, comme une haleine parfumée. Les [illegible] sont [illegible] et recouvrent les coteaux.

Il y a de beaux cantons, fameux par leur histoire du passé et encore plus attrayants par leur beauté présente, "Hillford" "Amherst" "Forchak Springs," "Peterboro", "Jaffrey," etc.

On pourra se rendre compte de l'élégance de cette partie du New Hampshire en consultant la publication "The Monadnock Region." Ce livre vous sera expédié, en même temps que le livre d'hôtel, si vous voulez bien inclure 2 cents en timbres que vous adresserez au département des voyageurs du Boston and Maine, Boston.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

COUR DE POLICE

IL DEVALISE UN CITOYEN QUI AVAIT ETE FAIRE DES PROVISIONS

Le juge Hadley se montre très sévère à la séance de ce matin

[illegible] P. Pyne, accusé de vol et d'assaut, a été trouvé coupable et en conséquence il passera quatre mois en prison.

[illegible] Clark a déclaré qu'il était allé chercher quelques liqueurs à [illegible]. Il avait en sa possession [illegible] quarts de bière et une quart de [illegible], mais qu'il fit la rencontre de Flynn, avenue Lakeview. Celui-ci, avec un geste d'empereur, le soulagea de [illegible] [illegible].

[illegible] parvint à arrêter le larron après une chasse émouvante.

Nellie E. Earle, une ivrognesse, a été condamnée à $2 d'amende.

George W. [illegible], un vrai disciple de Bacchus, a payé le plaisir qu'il a [illegible]. Il lui faudra [illegible] six longs mois en prison. [illegible] [illegible] après ça c'est qu'il est incorrigible.

Catherine Flannery est une bonne vieille qui aime par-dessus tout à se piquer le nez. Elle n'est heureuse que quand elle voit couler le liquide qui lui fait oublier les misères terrestres. Ce matin le juge lui a fait des reproches amers sur sa conduite qu'il a qualifié à sa juste manière. En terminant il a annoncé à la douce Catherine qu'elle serait rayée de la liste des libres citoyens pour six mois.

Thomas Cohan comparaissait pour la première fois pour s'être grisé. Moralité: il a deux dollars de moins en poche à part ce que cela lui a coûté pour se [illegible].

PAR LA VAPEUR

[illegible] [illegible] [illegible] No 22 de la rue [illegible], s'est [illegible] gravement brûlé la main [illegible] par un échappement de vapeur, hier après-midi. Il a été conduit à l'hôpital Emergency.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 155 Merrimack.

BELLE CEREMONIE

Célébration d'une première messe par un enfant de la paroisse

Arthabaska, [illegible] — Dimanche dernier notre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Pendant ce temps, le Révérend M. Arthur Leblanc, enfant de notre [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la messe pour la première fois. M. l'abbé F. P. Côté, économe des Frères du Sacré-Coeur, agissait comme prêtre assistant. MM. les abbés W. Pilt, prêtre, et R. Crochetière, ecclésiastique, remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre. Les Révérends MM. Guimond et Comeau, prêtres, M. Eugène Lachevrotière, ecclésiastique, plusieurs chers Frères de notre collège rehaussaient de leur présence au choeur, la solennité de ce beau jour. Tous les parents du nouveau lévite étaient placés en bas du choeur.

Après le chant de l'Evangile, M. l'abbé L. A. Côté, curé de la paroisse, nous donna une très éloquente pastorale. S'inspirant de ces paroles du Prophète-Roi: "Tu es sacerdos in aeternum", il fit passer sous nos yeux le tableau sublime de la dignité et de la puissance sacerdotales dont était revêtu le nouveau ministre de Dieu. Puis après nous avoir décrit l'influence salutaire du prêtre auprès des populations, il termina par une chaude péroraison sur le [illegible] que le clergé canadien a exercé, de tout temps sur les populations de notre pays et exhorta ses fidèles à conserver pour le prêtre le respect profond, la confiance illimitée qui ont fait l'honneur, la force, la prospérité et le bonheur de notre nation canadienne-française.

Cette allocution toute empreinte de l'onction apostolique, cette première messe célébrée au milieu d'une solennité insolite, par un enfant de la paroisse, fera peut-être éclore de nombreuses vocations sacerdotales parmi la gent écolière de notre ville.

A la suite de cette joyeuse solennité, M. l'abbé A. Leblanc, le nouveau lévite, accompagné de ses proches, de ses amis, prêtres et ecclésiastiques, fut convié à un splendide banquet donné par M. le curé de la paroisse, à qui nous devons des remerciements d'éloge et de reconnaissance pour nous avoir procuré le plaisir d'assister à une si belle fête.

DR BENOIT'S FAVORITE TONIC

Si vous le [illegible] vous procurer le Dr Benoit's Favorite Tonic chez votre pharmacie, envoyez une carte postale au No 52 de la rue [illegible].

POUR CONCUSSION

Lawrence, 1er août — Les détectives ont opéré hier l'arrestation de Edward [illegible], de Melrose, un teneur de livres, pour concussion au montant de $2267 au détriment de la compagnie Hale-Wheeler, marchands de beurre, 11 North Market.

PERTURBATEUR ARRETE

Danville, [illegible], 31 — La police de cette ville a arrêté hier un nommé Winnifred Baker, qui, dit-on, a conduit la foule à l'attaque contre la prison samedi soir. Il y a eu trois autres arrestations de faites hier. Le nombre des prisonniers est [illegible] de [illegible].

MORTE DE SES BLESSURES

Montréal, 31—Mme [illegible], décédée hier à l'hôpital Notre-Dame [illegible] ments de l'épileptique. Elle fut affreusement brûlée aux bras et à la figure.

A l'hôpital Notre-Dame, où la blessée fut transportée, on décida de lui amputer le bras gauche dont les chairs et les muscles étaient entièrement rôtis. Elle mourut hier soir après avoir enduré des souffrances atroces.

Le coroner a tenu une enquête ce matin et a permis l'inhumation. Mme [illegible] était âgée de 72 ans.

LE SIROP IMPERIAL DE PIN BLANC ET DE GOUDRON est toujours le remède par excellence pour le rhume, la toux, bronchite, etc. Il guérit quand tous les autres ont fait défaut. C'est le seul remède pour la toux, qui soit parfaitement garanti. S'il ne donne pas satisfaction, retournez chercher votre argent chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

FRAPPE PAR LA FOUDRE

Concord, N. H., 31 — M. Charles Keating, âgé de 43 ans, citoyen de Boston, a été frappé par la foudre hier, sur la voie du Boston & Maine. Ses blessures sont très graves.

TRAMWAY DERAILLE

Haverhill, 31—Un tramway de la ligne Boston and Northern a sauté en dehors de la voie près du ruisseau Serison, sur la rue North Main. Quatre des femmes qui étaient au nombre des voyageurs ont sauté quand elles se sont aperçu que le tramway déraillait et l'une d'elle a été légèrement blessée.

DEFALCATAIRE

New York, 31 — Accusé par le président de Merchants National Bank de New York d'avoir pris sans droit $10,000, F. J. Smith, un ancien employé de cette institution a laissé la ville de Newark.

La dernière fois qu'on l'a vu dans Newark il y a une semaine. Il dit à quelques-uns de ses amis qu'il s'en allait pour quelques jours.

LES JOURNALISTES

Nos compatriotes de Montréal se forment en association

Montréal, 1er août — Les journalistes canadiens-français de Montréal viennent de réaliser un rêve longtemps caressé et de se constituer en association professionnelle.

Les listes d'adhésion portaient cinquante-trois signatures, ce qui démontre assez la popularité du projet.

Dans une réunion plénière tenue dans une des salles de l'Hôtel de Ville et où toutes les rédactions étaient largement représentées, on a adopté la constitution et fait l'élection du premier bureau de direction.

Les premiers articles de cette constitution indiquent clairement le but et l'esprit de la nouvelle association. Nous citons:

Art. 1 — Nom — Les journalistes canadiens-français se constituent en association professionnelle, sous le nom de "Association des journalistes canadiens-français."

Art. 2 — BUT — Le but de cette association est de rechercher, de trouver et d'établir dans un tel groupement, la base d'une entente cordiale qui assurera à la profession:

A. L'affirmation de son caractère particulier, de son prestige et de sa dignité;

B. Le plein développement de sa légitime influence pour le plus grand bien de la race française;

C. Le moyen de répandre des idées et de poursuivre la réalisation d'oeuvres communes;

D. Celui de créer un terrain neutre où tous les camarades pourraient fraterniser, en dehors et au-dessus des rivalités de métier;

E. Le moyen, enfin, de régler à l'amiable, sans discussion débilitante sous l'oeil du public, mais par voie d'arbitrage ou en les soumettant, de mutuel consentement, à un tribunal d'honneur, les malentendus qui pourraient surgir entre les confrères, ou bien entre la fraternité et les influences extérieures.

La constitution a été débattue article par article, puis le bureau de direction suivant a été constitué:

Président, M. Omer Héroux, de "La Patrie."

Vice-Président, M. Arthur Côté, de "La Presse."

Secrétaire, M. Emile Bélanger, de "La Presse."

Trésorier, M. Lorenzo Prince, de "La Presse."

Directeurs: MM. L. J. Dastous, du "Journal," Alfred Pelland, du "Canada," Amédée Denault, de "La Patrie."

Les journalistes entendent se mettre immédiatement à l'oeuvre pour donner à leur association un essor sérieux.

Annonce Speciale

.... POUR LES ....

ETATS-UNIS

Nous Avons l'Honneur d'Annoncer à nos Clients Américains la

EASTERN DRUG CO.

8 - 20 Rue Fulton, Boston, Mass.

Sont les Depositaires du Célèbre Tonique

Vin St. Michel

POUR LES ETATS-UNIS.

A l'avenir nos clients des Etats-Unis, voudront bien s'adresser à cette maison pour placer leurs commandes qui seront exécutées avec la plus grande promptitude.

BOIVIN WILSON & Cie

338 RUE St PAUL, MONTREAL, CANADA.

Seuls Agents pour l'Amérique du Nord.

Vente D'Ecoulement

D'une belle ligne d'habits d'été à

$25.00

LOUIS ALEXANDER

IMPORTER & TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

CHARBON

[illegible]

JOHN P. QUINN

Coin des Rues Gorham et [illegible]

[illegible]

Mme C. R. [illegible] [illegible]

Mme [illegible]

Dr Sam'l [illegible]

No 781 [illegible]

AVIS

L'examen scientifique des yeux et l'ajustement des lunettes est notre commerce exclusif.

Lunettes Ajustées

A des Prix Modérés

Les Parlors d'Optique [illegible] les mieux connus et les plus recommandés de Lowell.

On y parle Français et Anglais.

Ouvert le soir et le jour.

27 Rue Bridge

LES FRANCAIS EN CHINE

LA RELATION DU COLONEL DE PALECOT

Le vieux Montaigne raconte que les Lacédémoniens, avant de combattre, sacrifiaient aux Muses "afin que leurs gestes fussent bien et dignement écrits, estimant que ce fut une faveur divine et non commune, que les belles actions trouvassent des témoins qui leur sussent donner vie et mémoire." C'est, en effet, une bonne fortune, à la fois précieuse et rare, pour ceux qui combattent et qui souffrent loin de la France, de trouver des historiens dignes d'eux, assez véridiques pour préciser leurs actes sans amplifications fantaisistes, assez qualifiés pour juger sans parti-pris leur valeur.

Je viens de lire un de ces livres de bonne foi, où l'un des acteurs principaux du drame sanglant qui s'est déroulé en 1900 dans les plaines du Petchili et autour des légations de Pékin, a tracé, d'une plume sobre, mais vigoureuse et nette, le tableau des scènes sanglantes et grandioses à la fois dont il a été le témoin.

Ils étaient là une poignée d'Européens, perdus dans l'immensité des étendues chinoises, à plus de trois mille lieues de leur patrie et de leur foyer, qui luttaient, aidés de quelques Japonais, pour la civilisation contre la barbarie [illegible] et que de leur bravoure [illegible]

[illegible]

dans l'empire du Milieu. Au mois de mai 1900, il fallait, tant le danger avait grandi, protéger par une garnison spéciale les légations de Pékin et leur donner une garde de 500 hommes environ, dont 75 marins français, commandés par le lieutenant de vaisseau Darcy. La situation générale ne fut pas modifiée malheureusement, car, dans la première quinzaine de juin, les bandits coupèrent voie et télégraphe entre Pékin et Tientsin, isolant ainsi la capitale de la côte, base naturelle et nécessaire d'opérations. On jugea alors utile de diriger sur Pékin une colonne commandée par l'amiral anglais Seymour et forte d'environ 1,100 hommes, parmi lesquels 300 Français. Elle subit un échec assez grave et dut rétrograder sur Tientsin. Ce résultat était d'autant plus fâcheux qu'il exaltait l'audace des Chinois, lesquels, dans leur fanatisme exaspéré, vinrent, avec de grosses pièces, bombarder cette ville. Faute de moyens et d'effectifs, il fallut bien les laisser faire jusqu'à ce qu'on eût reçu les renforts attendus.

Ceux-ci, venus d'Indo-Chine, ne tardèrent pas à arriver. Ils n'étaient pas très considérables à vrai dire, mais comptaient des soldats résolus. Tous les officiers auraient voulu partir, dit le colonel de Pélacot, qui commandait les forces ainsi mobilisées. Il en était de même pour les hommes de troupe, tous voulaient être désignés et leur enthousiasme était tellement violent que quatre soldats qui n'avaient pas été compris dans la formation des compagnies profitèrent, le lendemain, de l'obscurité pour se glisser dans les rangs et s'embarquer avec nous. Ce subterfuge ne fut connu que plus tard, à bord, au moment où on fit un appel rigoureux, et j'avoue que je n'eus pas le courage de punir ce manquement à la discipline. Il est certain que les moyens répressifs ont de meilleures occasions de s'exercer.

On atteignit Tientsin en plein bombardement et, au moment même où le colonel débarquait à quai, un obus chinois vint emporter le bras à l'un des matelots de l'embarcation. On était au 4 juillet, et la canonnade durait depuis le 17 juin, sans interruption. Une partie de la ville était au pouvoir de l'ennemi; les troupes européennes, entassées dans les anciennes concessions à moitié détruites, sans vivres, sans eau, car le Peiho était empoisonné par les cadavres, souffraient de maux innombrables, exposées, jour et nuit, à une pluie d'obus qui ne s'interrompait que pour laisser percer les rayons brûlants d'un soleil de feu. On attendit ainsi, au milieu de péripéties diverses, jusqu'au 12 juillet, puis, ce jour-là, les commandants des forces alliées décidèrent une attaque de vive force pour chasser de la ville les Boxers qui l'occupaient.

[illegible]

ténacité presque inconnue à notre race, quand pour attendre le succès du mouvement tournant des Russes, ils durent demeurer, sans broncher ni faiblir, toute une journée immobiles et faisant le coup de feu par une température de 39 degrés. Et lorsque, le 14 juillet au matin, ils plantèrent le drapeau français sur les murailles de la ville évacuée, on en vit qui pleuraient au souvenir de la fête nationale. La façon dont ils la célébraient est de celles qui éclipsent nos girandoles et nos lampions; mais je ne sais rien de plus touchant que cette évocation reliant comme une onde magnétique, à travers les lointains espaces, l'âme de ces héros à l'âme même du pays!

Héros, certes, ils l'étaient. Témoin ce fantassin de marine qui, récemment amputé, fumait tranquillement sa cigarette, et répondait au colonel l'interrogeant sur son état: "Oh! ce n'est presque rien, on vient de me couper une quille, mais je ne le regrette pas, puisque nous avons flanqué une trempe à ces gueux de Chinois!" Et cet autre qui, apportant un pli de service, et invité à souffler un peu avant de retourner prendre son poste, refusait en disant: "Je vous prie, mon colonel, de me laisser repartir tout de suite; on se bat là-bas, et je veux être avec les camarades!"

Ah! le brave petit soldat, que ce soldat de France, resté la seule force intacte de notre pauvre pays désagrégé! Quiconque l'a connu l'aime, et il est l'unique regret de ceux que les hasards ont jetés hors de la vie des armes pour livrer ailleurs d'autres combats. Venu des entrailles mêmes de la patrie et nourri de sa moelle vigoureuse, il a gardé jalousement les qualités de sa race, l'élan, la bravoure, la générosité, et cet admirable instinct militaire, apanage héréditaire légué par les ancêtres du pays gaulois. Il reste encore, quand tout s'étiole et se dissout, capable de tous les dévouements et de tous les courages, qu'il lui faille disputer la terre des aïeux ou planter au bout du monde le drapeau qui l'abrite de ses plis. Il est notre consolation d'aujourd'hui et notre espoir de demain. Grâces lui soient rendues de nous donner, en ces temps obscurs de doute, de négation et d'appétits misérables, une vision d'idéal et de gloire, gage certain de notre relèvement définitif!

Je veux rester sur cette pensée de gratitude et d'espérance. La place me manque, au surplus, pour suivre le colonel de Pélacot dans son récit de la marche sur Pékin et de la défense épique des légations. Il s'est passé là des choses qui font honneur à l'humanité et qui méritent de rester gravées dans toutes les mémoires. Les hommes ont été braves, les femmes dévouées jusqu'au sacrifice, les religieux ont été des saints. Et dans cet élan commun d'héroïsme, la France a tenu la place que lui assignait son histoire. Cela suffit pour donner [illegible]

[illegible]

Lieutenant-colonel [illegible]

SURDITE

[illegible]

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue C[illegible]

UNE ERREUR DE CHANGE

Une employée de commerce donne une pièce en or de $5 au lieu d'un cent.

[illegible]

l'erreur et des réclamations furent adressées à la cliente qui déclara n'avoir pas vu la pièce d'or en question.

Le propriétaire n'en est pas moins convaincu que la pièce est en sa possession et il se déclare disposé à faire tout en son possible pour sauvegarder ses droits.

Ajoutons que la jeune fille qui, par simple mégarde et sans aucune faute de sa part, avait fait la vente et commis cette erreur de change, a insisté auprès du propriétaire pour l'indemniser de la somme. Après avoir refusé longtemps, il a dû enfin céder, tout en assurant son honnête employée qu'il ne négligerait rien pour qu'elle soit indemnisée à son tour.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

TRUST DE MENDIANTS

Montréal, 1er août. — On a constaté un fait épatant hier matin en Cour des Recorders.

Une douzaine de mendiants étaient cités devant Son Honneur le plus [illegible] pour répondre à l'accusation d'avoir mendié sans permis.

Au cours des procès il a été révélé que les prévenus s'étaient formés en union. Il avait été entendu entre eux qu'ils ne devaient accepter ni pain, ni biscuits, pas même de sous rien que de l'argent blanc.

Le président de l'union n'a pas été trouvé, les autorités, après avoir entendu la preuve, il a condamné les mendiants à deux mois de prison chacun.

L'un des mendiants, nommé [illegible] a déclaré à ses témoins qu'il allait en appeler de la décision du juge [illegible]

CHAPEAU ECHANGE

— Dimanche matin, à la messe de 7 heures, un inconnu a pris par mégarde le chapeau de M. P. Drapeau. Le chapeau que M. Drapeau a maintenant porte les inscriptions suivantes: Hartfield Co., London, Select Style, et est un No 6 et 7-8. Le chapeau de M. Drapeau est entouré d'un crêpe. Prière de rapporter le chapeau ainsi échangé au No 71 rue Cabot.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Bissette, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
P. C. Redmond, 77 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delafonde, 475 rue Moody.
Joseph Labrecque, 104 rue Moody.
Edward A. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Maxime Turcotte, 453 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Boisleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. [illegible], coin [illegible] et Cheever et Aiken.
Mme E. Houle, 210 Aiken St.
S. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Joron, 218 rue Aiken.
J. Desmarais, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Beals, 286 rue Bridge.
[illegible] Pharmacy, 12 rue [illegible]
J. B. [illegible] coin de Lakeview Ave.
Mme Jolivet, 17 Lakeview Ave.
T. Larouche, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 110 Lakeview Ave.
Mme J. H. Bédard, 127 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 144 Lakeview Ave.
Mme Moreau, 724 Lakeview Ave.
M. [illegible], 414 rue [illegible]
Railroad News Stand, 23 rue Thorndike.
J. B. Bourgeault, 154 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Lafleur, 278 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nolin, 293 rue Middlesex.
Brown Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et [illegible]
John Crane, 102 Broadway.
M. N. Turcotte, 138 rue Middlesex.

[illegible]

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendue du monde civilisé.

Murphy's Rheumatic Cure

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

LE VOITURIER BIEN CONNU

A la D. J. Murphy Company,
Cher Monsieur,

En parlant de votre "Rheumatism Cure", je dois dire que je ne pourrais jamais trop dire de bien de ce remède. Il y a deux ans, j'ai persuadé ma femme de s'en servir, bien qu'elle ne voulait pas, parce qu'elle pensait qu'elle ne pourrait jamais se guérir. Elle avait essayé tous les remèdes brevetés, sans se soulager. Elle souffrait du rhumatisme depuis sept ans, des fois elle ne pouvait dormir tant elle souffrait. Avant qu'elle eut pris la quatrième bouteille elle se sentit guérie. Néanmoins elle a pris deux bouteilles de plus avant d'arrêter. Il y a deux ans de cela, et elle n'a pas senti de mal depuis et je connais deux autres personnes qui se sont guéries avec ce remède.

Toujours à vous,
P. A. MACKENZIE.

LA D. J. MURPHY CO.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins, Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 3 Août.

APRES-MIDI ET SOIR

Sur demande spécial,

COLONIAL COMIC OPERA CO.

DANS

"H. M. S. PINAFORE"

La compagnie entière et la danseuse favorite de Lowell, Mlle Carolien Tyrell "The Little Moidy".

Parc Canobie Lake

[illegible] Lundi 27 Juillet

LA BOSTON NOVELTY CO.

[illegible]

Les comédiens excentriques, Ward et Curran.

"A Mock[illegible] Brother" par Fitzgibbon, McCoy et Fitzgibbon.

Jongleurs merveilleux, Ah Ling Foo.

A[illegible] [illegible] équilibristes, Robert et Deeter.

Comédiens gymnastiques, Les Frères les Noirs.

Une attraction [illegible]

WELCH BROS.,

[illegible] 140 rue [illegible]

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 8662.

RESIDENCE: 22 RUE CAMBRIDGE

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de 12 à 64 pieds carrés, suivant la grandeur. No 187 rue Hildreth. Adressez-vous au No 397 rue Merrimack.

Pour l'achat[illegible] [illegible]

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 14.

Le père Delphin Pichard et sa petite-fille Luciennette, qui venaient en ce moment au devant de lui sur la route et qu'ils apercevait distinctement, laissèrent de leur côté à cet instant échapper une exclamation de surprise, et tous deux coururent au devant de l'amazone; celle-ci, se jetant à bas de son cheval, dont le domestique vint prendre la bride, tendit la main au meunier, puis embrassa tendrement la jeune fille.

—C'est vous, mademoiselle Claire! s'écria Luciennette, en attachant sur la nouvelle venue son limpide regard devenu plus brillant que jamais. Ah! que vous êtes donc charitable, bonnes gens, de vous être souvenue de nous! Comment se porte madame la marquise?

—Merci, ma chère Luciennette, répondit mademoiselle Claire de Chalandray, ma bonne maman va aussi bien que possible; mais ce n'est pas d'elle que je veux m'occuper à présent, c'est de ma pauvre chère nourrice, qui a été bien malade, à ce qu'il paraît. Pourquoi ne m'avoir pas prévenue? Je serais accourue pour la soigner comme elle m'a soignée elle-même dans mon enfance.

Ici le meunier crut devoir prendre parole, et il reprit:

—C'est bien de l'honneur que vous nous auriez fait là, mademoiselle Claire; mais nous n'aurions jamais osé, vous comprenez, une demoiselle comme vous, si bien éduquée, si mignonne! Au surplus, notre Luciennette va un peu mieux, et le médecin n'a pas perdu tout espoir, au moins il nous l'a dit; mais sa pauvre tête ne revient pas vite.

Là-dessus, le père Delphin Pichard, en se retournant, aperçut Robert qui s'était arrêté sur la route, incertain s'il devait avancer ou reculer, et il ajouta:

—Eh! arrivez donc, mon lieutenant. C'est mademoiselle de Chalandray qui a aussi un frère dans les hussards et qui ne sera pas fâchée de vous voir, bien au contraire.

Plein d'émotion et rougissant jusqu'aux deux oreilles, Robert s'avança peu gauchement et s'inclina devant la jeune amazone, sans pouvoir parvenir à articuler une parole; mais celle-ci, lui tendant aussitôt la main avec une familiarité ingénue et toute gracieuse, s'écria:

—Monsieur n'est pas un Inconnu pour moi, puisqu'il est le camarade et l'ami de mon frère, et j'espère bien nouer, avec lui bientôt plus ample connaissance, chez ma bonne grand'maman, où il est attendu avec tant d'impatience. Savez-vous, monsieur, ajouta-t-elle souriante, que mon frère était furieux contre vous quand il a reçu votre lettre où vous lui annonciez que vous ne viendriez pas nous voir? Mais je vois que vous vous êtes repenti, puisque je vous trouve ici sur le chemin qui conduit au château de ma grand'mère.

Robert ne put que balbutier quelques paroles d'excuses à peine intelligibles; mais mademoiselle de Chalandray ne lui permit pas d'achever.

—Oh! nous vous tenons cette fois, monsieur, ajouta-t-elle, et nous ne vous lâcherons pas. D'abord, je vous préviens que, s'il faut employer mainforte pour cela, je n'aurai pas de peine à l'obtenir, puisque j'attends mon frère qui est à la chasse dans ces environs, et qui m'a promis de venir me reprendre au moulin.

Avant ainsi parlé, mademoiselle de Chalandray, sans se préoccuper des objections que Robert se disposait à lui soumettre, prit le bras de Luciennette et, suivie du père Delphin Pichard, se dirigea rapidement vers le moulin.

Haletant, éperdu, Robert demeura comme cloué sur le chemin, à la place où il s'était arrêté pour parler à Claire. Pendant ce temps-là il contemplait avec des yeux hagards le vieux domestique qui se mettait en devoir de conduire les chevaux sous un hangar où l'on avait ménagé une façon d'écurie.

[illegible]

Un autre bien d'une autre? s'écria le nouveau venu en se jetant au cou de son camarade; ah! il faut venir au moulin du père Delphin Pichard pour vous retrouver [illegible] Robert [illegible] n'être qu'un sournois.

[illegible] avait aperçu Luciennette.

—Je comprends tout, ajouta-t-il en se penchant à l'oreille de son camarade, et je vous donne l'absolution; car, ma parole d'honneur, la petite meunière est vraiment charmante, et je m'inscris dès à présent pour votre survivance.

Tout ce qui précède avait, comme on le pense bien, mis obstacle à ce que les habitants du moulin se missent à table pour dîner.

D'ailleurs, Maurice et sa sœur elle-même avaient déclaré qu'ils entendaient bien prendre leur part du repas. Il s'agissait d'improviser un festin digne des nobles hôtes qui venaient de faire invasion au moulin. Heureusement, Maurice apportait dans son carnier tout bourré de gibier les moyens d'y pourvoir, et Robert ne fut pas peu surpris de voir mademoiselle de Chalandray, cette jeune fille aristocratique à laquelle son imagination exaltée avait dressé dans je ne sais quelle nuage un piédestal d'une hauteur incommensurable, en descendre bourgeoisement pour offrir son assistance.

Maurice lui-même, avec son entrain habituel, s'était empressé de mettre l'habit bas, et il avait voulu à toute force s'affubler d'un tablier de cuisine, prétendant qu'il s'entendait à merveille à plumer les faisans et les perdreaux, et que s'il était jamais obligé de renoncer au métier des armes [illegible]

[illegible]

Robert avait pris place à côté de mademoiselle de Chalandray, sur l'invitation de cette dernière. C'était lui qui lui servait d'échanson, et il faut bien dire que, tout en remplissant fort mal cet office pour sa voisine comme pour lui-même, il ne faisait pas que de s'enivrer des douces paroles qui tombaient de cette jolie bouche. Après le repas, on proposa d'aller se promener sur les bords de la rivière et Claire, ayant pris le bras de Robert, lui dit naïvement:

—Maintenant, monsieur, que nous avons fait connaissance, s'il est vrai, comme me l'a dit mon frère, que vous êtes au régiment ce qu'on appelait jadis un chevalier sans peur et sans reproche, il faut que vous me confessiez le véritable motif qui vous a empêché de vous rendre à son invitation; car je vous préviens que je ne crois pas un mot de tout ce que vous avez écrit à ce sujet, et peut-être ne vous en souviendrez-vous pas vous-même.

[illegible]

moment où elles ne vous ont pas convaincue; mais, puisque vous m'y autorisez, je vais vous parler avec franchise: Il y a deux femmes en vous, mademoiselle, sans que vous vous en doutiez peut-être vous-même. De ces deux femmes, vous m'avez appris à en connaître une, pleine de bonté, de grâce, de simplicité. C'est celle qui est devant moi, dans ce pauvre logis, où vous avez daigné accepter une hospitalité qu'on est si heureux de vous offrir; c'est celle encore qui, à Alger, sans me connaître, me jetait son mouchoir pour panser ma blessure; mais qui me dit que, dans le château de madame la marquise de la Roche-d'Eon, je retrouverai cette femme-là et non pas l'autre.

Ici mademoiselle de Chalandray, qui, négligemment appuyée sur le bras de Robert, avait écouté sa confession avec une attention marquée, s'arrêta tout à coup, et fixant sur lui ses beaux yeux bleus, qui n'étaient assombris cette fois d'une nuance de chagrin, elle s'écria:

—Vous avez donc bien mauvaise idée de l'autre, monsieur?

—Le ciel m'en préserve, mademoiselle! reprit vivement le jeune homme; mais enfin, si étranger que je sois au monde où vous vivez, il m'est impossible de conserver la moindre illusion sur ce qui s'y passe généralement. Quoique la France soit vis-à-vis de nous beaucoup de rapports un pays de liberté, d'égalité et de fraternité, je n'ignore pas que l'éducation elle-même est impuissante à établir ce prétendu niveau que rêvent les esprits généreux. On aura beau dire, et beau faire, il y aura toujours des hiérarchies dans la société, comme à l'armée, où l'on ne voit pas les lieutenants frayer avec les colonels, ni les colonels avec les généraux. Je suis bien [illegible] maintenant un levier très puissant pour rétablir l'équilibre entre les objets les plus disparates comme les plus inégaux, et que ce levier c'est la fortune. Eh bien, mademoiselle, je ne vous apprendrai rien autre en vous disant que je suis moins riche que vous être riche, quand je crois que vous êtes noble et que château et moulin ne vont pas faits pour fraterniser ensemble.

—Mais vous êtes lieutenant comme mon frère, monsieur, objecta Claire, vous servez dans le même régiment, il y peut vous une amitié non vraie, au moins sans nul doute. Que vous faut-il donc de plus?

—Je reconnais, mademoiselle, qu'il existe un rapport entre M. de Chalandray et moi quelques points de rapprochement; mais en dehors du régiment tout cela cesse. Croyez-moi, mademoiselle. Il n'y a vraiment de [illegible] militaires qu'à l'ombre du drapeau.

—Et moi, monsieur, reprit la jeune fille d'un air résolu, je suis d'un avis contraire, et comme j'ai le malheur d'être une enfant gâtée qu'on a habituée très à tort à céder à toutes ses volontés, je devrais peut-être dire dans tous ses caprices, je vous préviens que vous êtes dès à présent mon prisonnier.

Robert se contenta de hocher la tête, mais sans pouvoir réprimer un sourire. Toutefois, comme il semblait balancer encore, mademoiselle de Chalandray ajouta:

—Oh! il n'y a pas à dire, et pour vous éviter toute fantaisie de vous échapper, je vais vous emmener avec moi. La voiture doit venir nous prendre ici dans un quart d'heure ou une demi-heure au plus. Préparez-vous à nous suivre! C'est convenu, n'est-ce pas? A cette condition, moi aussi, je deviens votre amie. Ne voulez-vous pas être mon ami?

En parlant ainsi, mademoiselle de Chalandray tendait à Robert la plus charmante petite main qu'il soit possible d'imaginer, une main dont les veines bleuâtres appelaient le baiser. Le moyen de refuser au moins de serrer ces jolis doigts entre les siens! Car Robert n'eût pas osé tenter davantage. Il hésita même encore quelque peu, il faut le dire pour son honneur, mais la petite main s'avançait toujours vers lui si magnifiquement, si invinciblement attrayante! [illegible]

[illegible]

—A propos, vous savez que je vous préviens. Il y aura à [illegible] [illegible] des fêtes chez ma bonne grand'maman. On dansera, et je refuse de danser. Vous dansez, n'est-ce pas? Je vous retiens d'avance pour cavalier.

—Excusez-moi, mademoiselle, répondit Robert en baissant tristement la tête; je ne danse pas.

—Un lieutenant de hussards qui ne danse pas! reprit avec pétulance mademoiselle de Chalandray; cela ne s'est jamais vu! Mais vous êtes si jeune! Cela s'apprend; j'entends bien qu'il en soit ainsi.

—J'ai bien peur répondit Robert, de n'être jamais qu'un fort mauvais écolier sous ce rapport.

—C'est égal, riposta la jeune fille, nous vous apprendrons à danser pour que vous dansiez à ma noce; je veux qu'on danse ce jour-là, comme au bon vieux temps, quoique Maurice prétende que c'est mauvais genre. Mais vois-tu, vivre, je n'ai pas de préjugés, moi, et je vous ferai bien voir qu'il n'y a pas deux femmes en moi; mais une seule. Le premier quadrille sera pour mon mari, c'est dans l'ordre; mais le second sera pour vous, je vous le promets.

Là-dessus Claire fit à son interlocuteur une profonde révérence, puis, tournant vivement sur ses talons, elle s'échappa avec la vivacité d'un oiseau qui prend son vol, et elle alla embrasser Luciennette, avec qui elle voulut se promener également.

Ensuite ce fut le tour du père Delphin Pichard. Le meunier possédait une vigne sur le coteau surplombant la rivière, une vigne dont chaque visiteur était tenu d'admirer les superbes raisins.

Mademoiselle de Chalandray n'avait garde de refuser cette satisfaction à son hôte, et elle poussa la bonté jusqu'à lui promettre de venir voir ses vendanges.

Pendant ce temps-là, Robert était demeuré immobile et rêveur en contemplant les eaux transparentes de la rivière, qui font si volontiers surgir [illegible] [illegible]

[illegible]

—Ah! je comprends! [illegible]

—Qui donc?

—Ma cousine, parbleu!

—Ma cousine? fit Robert [illegible]

—Ma foi [illegible] il est [illegible] et si nous voulons arriver au château avant la nuit, car il y a loin d'ici à la Roche-d'Eon, deux bonnes lieues de chemin. La voiture doit être arrivée. C'est un grand berlingot où l'on pourra placer vos malles.

—En effet, répondit Robert, je n'ai pas eu le courage de résister à l'invitation si aimable et si pressante de mademoiselle de Chalandray; mais je serai bientôt prêt. En fait de malle je n'ai qu'une simple valise. Et puis, mon cher Maurice, je dois vous prévenir que je ne saurais être des vôtres que pour bien peu de jours.

—C'est ce que nous verrons, monsieur, dit à haute voix Claire qui passait en ce moment et dont le sourire si doux qu'il put être laissait parfois, en s'égaisant, percer une pointe d'ironie.

XI

LE CHATEAU DE LA ROCHE-D'EON

Le château de la Roche-d'Eon situé, comme on sait déjà, dans cette partie de la Touraine qui confine à l'Anjou et au Poitou, servait de résidence pendant tout l'été et l'automne, pour le moins à la marquise douairière de ce nom et à sa petite-fille Claire de Chalandray.

[illegible]

La châtelaine de la Roche-d'Eon était elle-même, à l'époque où se passe cette histoire, la personnification vivante d'un régime aujourd'hui bien définitivement disparu. Si la destinée avait fait beaucoup pour elle en la faisant naître marquise et en lui conservant, chose rare après toutes nos révolutions, une part assez notable de l'opulence de ses pères, en revanche la nature s'était montrée presque marâtre à son égard. De petite taille, légèrement contrefaite, maigre, sèche, ridée, et souvent valétudinaire, elle avait une de ces figures longues et osseuses qui semblent ne pouvoir et ne devoir exprimer jamais que la mauvaise humeur. D'épais sourcils gris surmontaient deux yeux encore assez vifs et de petites boucles de cheveux, [illegible] s'échappaient au-dessous son bonnet enrubanné, suivant la mode de l'ancien régime.

[illegible]

Au fond, madame la marquise douairière de la Roche-d'Eon n'était peut-être pas plus méchante qu'une autre, toute la force, chez elle consistait [illegible]

[illegible]

(A continuer)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle [illegible] [illegible] Frères, 423 rue [illegible] [illegible]

Très intéressant

[illegible]

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, [illegible] bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour voitures ou pour mariage, service de jour et de nuit.

Albert [illegible]

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Register's Hall, Chambre [illegible], angle des rues Central et Merrimack.

Holihan Bros.

DE LAWRENCE, MASS

Délivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle-Angleterre, lorsque vos commandes de Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.

Lorsque votre Médecin Vous Commande

de faire prendre un breuvage de malt à quelqu'un qui a une santé faible rappelez vous que nous [illegible]

BROWN STOUT

[illegible]

BROWN STOUT

Pour $1.25 la caisse, à [illegible] [illegible] bouteille

BONS ALES

$1.00, $1.25, $1.50 la [illegible]

MEILLEURS LAGERS

$1.00, $1.25, $1.50 la caisse

[illegible]

HOLIHAN BROS.,

[illegible]

COIN DES RUES

COMMON ET HAMPSHIRE

Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames,

420 rue Common.

[illegible]

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.38 a. m.; *1.40, *19.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *9.20 a. m.; *12.05, *18.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air Line, *10.38 a. m.; *19.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *1.54 a. m.; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Références:

a Via Wakefield Junction.

*Express. (Tous les jours)

(Mercredis et samedis seulement)

= Via Western Division.

§Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des passagers.

H. C. TAFT, Agent général [illegible]

En faisant votre marché

Mettez sur la liste de vos listes

Une boîte de

Gateaux Assortis

de

Henry Richardson

[illegible]

UN PONT S'ABAT

QUARANTE PERSONNES PRECIPITEES A L'EAU DE 40 PIEDS DE HAUT

Trois morts sont retrouvés et il y a plus de vingt-cinq blessés

Portland, Oregon, 1er août — Une partie du pont traversant la rivière Willamette à la rue Morrison s'est effondrée hier, précipitant une centaine de personnes à l'eau d'une hauteur de 40 pieds. On a la certitude que trois personnes ont été tuées mais ont craint que la liste des morts ne soit bien plus grande. Plusieurs sont tombés sur un petit Boat House attaché à un des pilliers du pont. Plus de 25 personnes ont été blessées par des morceaux de bois ou autres débris.

Les morts qu'on a retrouvés sont: Minnie Raymond, âgée de 10 ans. Lottie Cameron, âgé de 16 ans. Un jeune garçon inconnu, âgé de 16 ans.

Des milliers de personnes étaient rassemblées sur les ponts de la rue Morrison et de la rue Madison pour voir un homme privé de ses bras nager dans la rivière. Un nageur nommé [illegible] Clarence Lacy. [illegible]

[illegible]

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES [illegible] L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE [illegible] Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

VILE BRUTALITE

UN OUVRIER BATTU PAR DES CONFRERES A LYNN HIER

Deux des agresseurs ont été arrêtés immédiatement par la police

[illegible]

PAR MEPRISE

Les messages du parlement de Québec à [illegible]

[illegible]

UN CHEF OUVRIER

[illegible]

[illegible]

sur lui-même de republier la feuille. Il fut bientôt arrêté et condamné à la lourde sentence que l'on sait.

On était au mois de mai alors qu'eut lieu l'arrestation.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

UN CORDONNIER

IL ANNONCE TRANQUILLEMENT A SA FEMME QU'IL S'EST EMPOISONNE

Il meurt quelques heures plus tard dans d'atroces souffrances

Woonsocket, 1er août — Ed. Fitzpatrick, âgé de 57 ans, cordonnier de North Uxbridge, Mass. a dit à sa femme, hier après-midi qu'il venait d'ingurgiter du poison et qu'il attendait la mort d'une minute à l'autre. Sa barbe était couverte d'une substance verte annonçant qu'il s'était servi du vert de paris pour se tuer. Il est mort à 6 heures du matin dans des douleurs terribles.

[illegible] et Foulures aux Pieds [illegible] LE LIQUIDE IMPERIAL [illegible]

CAPRICES DE LA FOUDRE

UNE JEUNE FILLE TUEE PENDANT UNE TEMPETE

Un policeman a sa bécane tordue sous lui.

[illegible]

LA RUSSIE EN CHINE

Plusieurs cents Cosaques auraient envahi le Thibet

Cologne, Allemagne, 1er août — La Gazette de Cologne dit qu'elle apprend de source autorisée en Chine qu'après avoir fait des négociations secrètes pour faire des recherches géologiques dans le Thibet, la Russie y a envoyé plusieurs cents Cosaques, affirmant qu'elle a la permission de la Chine pour envahir ce territoire. [illegible]

L'AMOUR MATERNELLE

Une femme se brûle en tentant d'éteindre les flammes qui consumaient son enfant

Woonsocket, 1er août — Harry [illegible] âgé de 4 ans, a été fatalement brûlé pendant qu'il jouait autour d'un feu de joie. Il est mort hier à [illegible] dans l'hôpital Woonsocket. La mère de l'enfant a été gravement brûlée sur les bras et les mains en tentant d'éteindre les flammes qui [illegible]

[illegible]

[illegible]

LE CHARBON

[illegible]

soient changés encore au mois de mars.

SUICIDE D'UNE DESESPEREE

Fall River, 1er août — Mme Ellen Roach, âgée de 25 ans, s'est suicidée hier soir en sautant d'une fenêtre du troisième étage. Elle est tombée sur la tête et a succombé presque de suite à ses blessures.

Il y a quelque temps que le mari de la défunte était disparu, la laissant avec une enfant de cinq mois auquel elle était incapable de donner les soins voulus. On placera l'enfant dans une institution de charité.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites. Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

TOUT EST PRES

Londres, 1er août — Le sénateur Lodge a complété les préparatifs pour la réunion du comité chargé de décider la question d'Alaska. Il a dîné avec le premier Balfour hier et aujourd'hui il a aussi pris un repas avec le secrétaire des colonies Chamberlain. La réunion de la commission aura [illegible]

La maison Walter Baker & Co. Ltd. [illegible] Walter Baker & Co. Ltd., Dorchester, Mass. [illegible]

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

UN BON ZIG

COOKE EST UN DROLE DE PISTOLET, D'APRES CE QU'ON EN DIT

Il s'est couché sur les trottoirs de Lawrence, dans le but de cuver son vin

Charles Cooke, de cette ville, a été arrêté, mercredi, à Lawrence. Le policier qui l'a conduit au poste dit que Cooke est loin d'être gêné quand il a bu. Au moment de l'arrestation, il s'était fait un petit chez soi dans la rue Essex, à la ville soeur. Il avait ôté ses bottes et avait roulé son habit pour s'en faire une oreiller. Ce sont ses ronflements qui ont donné l'éveil à la police. Il pleuvait à verse lorsque le gentil policier lui donna un gracieux refuge au poste. Hier le juge de l'endroit pensant que Cooke était assez puni, l'a remis en liberté.

NOTES PERSONNELLES

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

[illegible]

Peptiron

[illegible]

SOUSCRIPTIONS

Des sommes déjà recueillies par les souscriptions faites dans L'Etoile, nous avons déjà soustrait un certain montant que nous avons donné à des personnes, victimes de la catastrophe, qui sont venues à nos bureaux implorer notre assistance.

Voici les sommes souscrites jusqu'à cet après-midi:

M. Bellefontaine	$10.00
Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy	25.00
P. N. Cossette, Nashua	5.00
Frank Ricard	5.00
L'Etoile	10.00
Léandre Lafontaine	2.00
Frank M. Brogan	5.00
Salois et Leith	5.00
F. X. Dostaler	5.00
Solomon Robitschek	5.00
Zoel St Hilaire	5.00
Napoléon Bilodeau	5.00
J. O. Benoit	1.00
Stanislas Dubé	1.00
R. Mignault, M. D.	5.00
Plusieurs dames et demoiselles	3.75

LE CONSEIL ROCHAMBEAU

LES MEMBRES PLEURENT SUR LE SORT FATAL DE M. LOUIS E. RICHARD

Ils assisteront en corps à un service funèbre, mercredi matin

Il y eut hier soir une réunion spéciale du Conseil Rochambeau, No 2041, Royal Arcanum, pour s'occuper de la mort de M. Louis E. Richard, l'une des victimes de l'effroyable catastrophe de mercredi matin, et secrétaire de cette société de bienfaisance.

M. Thomas J. Goyette régent, présidait et les membres étaient presque au complet.

Un comité a été chargé de préparer des résolutions de condoléances qui seront adressées à la famille.

Ce comité se compose du Dr J. L. Lamoureux, Joseph A. Légaré et David A. Parthenais.

Les papiers constatant la mort du confrère furent lus et seront envoyés au conseil suprême.

On a voté d'assister en corps à la messe de requiem qui sera chantée, mercredi matin, à l'église St Jean-Baptiste pour le repos de l'âme de ce pauvre Louis E. Richard. Tous les confrères à Lowell seront invités à assister à cette funèbre cérémonie.

Les membres du Conseil Rochambeau s'assembleront en leurs salles et c'est en procession qu'ils se rendront au temple religieux.

VILAINE CHUTE

UN ENFANT SE BLESSE EN JOUANT DANS UNE COUR A BOIS

En tombant sur le sol sa main est transpercée par du verre

George Dowling, un enfant âgé de 5 ans et demeurant au No [illegible], de la rue Gorham, a fait une vilaine chute hier, dans la cour à bois de M. Quinn. En touchant la terre sa main a frappé sur un morceau de verre, et il s'en est suivi une hideuse blessure. Les médecins de l'hôpital Emergency se sont chargés de panser la plaie.

ON DEMANDE

Un jeune homme pouvant faire les altérations dans les habits (travaux de l'ouvrage) les samedis après-midi et soirs en s'adressant à la maison Parthenais Frères, rue Merrimack.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur.)

LEBLANC — Harvey Leblanc, [illegible]

[illegible]

Vente d'Explosion

Une vitre d'un de nos grands vitreaux a été réduite en atomes par le choc de l'explosion et nos prix aussi ont été réduits à presque rien.

PRIX REDUITS SUR TOUT

Beaux Costumes Tailleur.
A $4.98 $6.75 $8.75 $10.75 $14.75
Nouveaux Costumes de Corsages,
A $1.69 $1.98 $2.50 $2.98 $3.28
Nouvelles Jupes,
A 98c $1.49 $1.98 $2.50 $2.98
Nouveaux Corsages,
A 39c 49c 98c $1.39 $1.98

Venez et voyez le changement extraordinaire fait dans notre magasin. Assortiment nouveau et magnifique.

NEW YORK CLOAK & SUIT Co.
12 RUE JOHN.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canvas.

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone.

Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

FUNERAILLES

Les funérailles de Cécile Yvonne Lavallée enfant de M. le Dr J. B. Lavallée, ont eu lieu ce matin à 10 heures. Les porteurs étaient les jeunes A. Lavallée, Alfred Boudreau, H. Lacourse et A. Lapierre.

Quantité de fleurs avaient été déposées sur la tombe. On a remarqué: Un oreiller, M. le Dr et Mme J. E. Lavallée, [illegible]

[illegible]

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, [illegible]
M. Rivet est toujours à la disposition de ses clients [illegible]

L'UNION ST JOSEPH

On nous prie d'annoncer qu'il y aura une assemblée des membres de l'Union St Joseph, dimanche, immédiatement après la grand'messe afin d'aviser au moyen de venir en aide à ceux qui ont souffert par l'explosion de la poudrière à South Lowell.

Concerts par l'American Band de Lowell, au parc Canobie Lake, dimanche après-midi et soir.

[illegible]

SANTAL MIDY

48 HEURES

[illegible]

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

PARTIELLEMENT NUAGEUX CE SOIR ET MARDI; VENTS LEGERS DU NORD A L'EST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 3 AOUT 1903. NO. 117.

LA PROCESSION

Plus de 50,000 personnes visitent les ruines hier

Cette calamité continue de faire le thème des conversations

La compagnie des tramways a fait des affaires d'or hier. On estime que plus de 50,000 personnes se sont rendues sur les lieux de l'explosion pour contempler ce champ de désolation où la mort a fauché. Cinquante pour cent des curieux venaient de Worcester, Nashua, Haverhill, Lawrence, Boston, Woburn, etc. On a permis au public de circuler à travers les rues sous l'oeil vigilant des militaires et de la police. Des centaines de dollars ont été déposés dans des troncs mis à cette fin bien en évidence, sur des poteaux. Cet argent servira un peu à soulager la misère des malheureux.

Malgré la foule des curieux on n'a pas de désordre à enrégistrer. Sans aucun doute les militaires resteront sur les lieux encore quelques jours.

On a trouvé un morceau d'estomac humain auprès de la rivière, hier. Dans l'après-midi, on a trouvé une chevelure près des ruines de la maison Briggs. Un peu plus loin l'on a découvert l'os de la mâchoire inférieure de l'une des victimes, il s'y trouvait encore deux dents.

Tous ces débris ont été envoyés chez l'entrepreneur Molloy et ensuite, enterrés.

On estime que depuis le désastre au moins 2000 camaras ont braqué leur lentille sur la scène de désolation.

En allant pour prendre le tramway de Wigginville, près du pont, un reporter d'un journal du dimanche a fait une douloureuse chute. On l'a ramassé sans connaissance. Il avait une coupure au nez, la cheville du pied fendue et portait encore d'autres traces de blessures.

Des comptoirs où l'on offrait en vente de la crême à la glace et des eaux gazeuses se voyaient en différents endroits.

Hier matin, la police et les militaires ont eu fort à faire pour empêcher les curieux qui passaient dans la rivière Concord par pleins canots de débarquer sur le rivage visité par la mort.

M. William Holigan, père des deux pauvres petits garçons qui ont été tués alors qu'ils se disposaient à se baigner, a reçu la somme de $60 de ses confrères du Boston & Maine où il travaille. M. Hooligan a perdu sa femme récemment. Il ne lui reste plus qu'un seul enfant. Un homme d'affaire bien connu a perdu son portemonnaie qui contenait une somme assez ronde, sur le terrain visité par la foule hier. Le portefeuille fut trouvé et retourné bientôt après à son propriétaire. Un rapport non confirmé veut que une somme de $100 ait été volée, peu après l'accident, dans la maison de M. Rigg.

La police de l'Etat dit qu'il y avait des gens de partout sur le terrain hier.

CHEVAL A VENDRE

Pour aucun prix on n'aurait pu l'acheter avant le désastre

[illegible]

voitures. On peut connaître les détails de la vente en s'adressant à M. Dumont, à la Kitson Machine Shop ou à L'Etoile.

POUR LES AFFLIGES

Collectes dans nos églises dimanche prochain

Une collecte sera faite dimanche à toutes les messes à St Joseph et à St Jean-Baptiste, pour venir en aide aux affligés de South Lowell.

Le Rév. Père Fournier, O. M. I., a annoncé la chose à St Joseph et le Rév. Père Amyot, O. M. I., à St Jean-Baptiste. Tous deux ont demandé aux fidèles d'être généreux en cette circonstance.

Nous espérons que nos compatriotes ouvriront toutes grandes leurs bourses. Tout le monde devrait contribuer suivant ses moyens. Si l'on ne peut donner un billet de banque, que l'on donne quand même suivant ses moyens.

M. JOSEPH ALBERT

Il donne un bel exemple de charité

Le matin de la catastrophe, le chef de police Moffatt, connaissant le coeur d'or de M. Joseph Albert, entrepreneur de pompes funèbres, lui demanda s'il voulait envoyer une voiture sur les lieux, pour aider au transport des malheureux éprouvés par la calamité. Aussitôt M. Albert envoya sur les lieux deux de ses magnifiques carrosses, et il a transporté un grand nombre de personnes, le tout gratuitement. Depuis ce temps, M. Albert tient toujours à la disposition des victimes ses voitures, et il leur fait dire que le jour ou la nuit, il se tient à leur disposition et cela gratuitement comme la première journée. En plus comme on pourra le voir dans une autre colonne, M. Albert a généreusement souscrit la somme de $10 pour le secours des personnes éprouvées. M. Albert donne par là un bel exemple de charité et de philantropie.

LE CLUB FLEUR DE LYS

Les membres déplorent la perte de Louis E. Richard

Le Club Fleur de Lys, dont M. Louis E. Richard faisait partie depuis un mois seulement déplore vivement la perte qu'il vient de faire, par la mort de ce nouveau membre.

Les membres du club assisteront en corps au service funèbre qui aura lieu mercredi matin à 8 heures à St Jean-Baptiste.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

LES MEMBRES PLEURENT LA PERTE DE LEUR CONFRERE L. E. RICHARD

Ils assisteront en corps ainsi que la Garde d'Honneur au service funèbre

Il y eut réunion spéciale des membres de l'Association Catholique, hier, pour s'occuper du décès de leur confrère Louis E. Richard, et aussi pour former un comité chargé de porter secours aux autres membres de l'Association qui ont souffert du désastre.

L'Association et la Garde d'Honneur assisteront en corps au service funèbre qui sera chanté mercredi matin, en l'église St Jean-Baptiste.

Le comité de secours se compose de MM. Albert Bergeron, J. B. G. Martin et Henri Achin, Jr.

Les Artisans Canadiens-Français et l'Union St Joseph ont aussi tenu des assemblées spéciales, dans un but identique.

L'UNION SAINT-JOSEPH
Lowell, Mass., 3 août 1903.

A l'assemblée spéciale tenue hier (dimanche) pour venir en aide à ceux qui ont souffert par l'explosion de la poudrière, à South Lowell, M. Wilfred Lorrain, président, ouvrit la séance et expliqua le but de la réunion. Notre digne chapelain, le Rév. Père L. A. Nolin, qui avait bien voulu nous honorer de sa présence, fut appelé à adresser la parole, et comme toujours il a été à la hauteur de la situation. Il fut suivi de MM. Hilaire Dozois, Philéas David et autres. Malgré que l'assistance n'était pas nombreuse, une somme assez rondelette a été souscrite et distribuée hier après-midi même aux victimes de la catastrophe. Il est à espérer que jeudi prochain les membres se feront un devoir d'assister en aussi grand nombre que possible, afin de continuer l'oeuvre si bien commencée.

Le Secrétaire Pro tempore.

PAS DE CHOIX

Un cinquième vote a été pris ce matin

On prétend que les cardinaux en vue ne seront pas élus

ROME, 3—LES CARDINAUX REUNIS EN CONCLAVE POUR ELIRE UN SUCCESSEUR A LEON XIII ONT DEPOSE CE MATIN LEUR CINQUIEME SCRUTIN SANS ETRE ARRIVES A UNE ENTENTE SUR LE CHOIX DU NOUVEAU PAPE.

A 11H. 30, CE MATIN, ON A VU LA FUMEE SORTIR DE LA CHEMINEE DE LA CHAPELLE SIXTINE, CE QUI INDIQUE QUE L'ELECTION N'A PAS ENCORE EU LIEU.

ON DIT QUE LES CANDIDATS MENTIONNES N'ONT PLUS DE CHANCE D'ARRIVER ET QUE CE SONT D'AUTRES CARDINAUX PLUS OBSCURS QUI REÇOIVENT LES VOTES.

DESESPOIR D'AMOUR

UNE JEUNE FILLE S'EMPOISONNE A HOLYOKE SAMEDI

Elle meurt en murmurant le nom de son amant

Holyoke, 3 — Mlle Marie L. Cardinal, âgée de 22 ans, fille de M. et Mme F. R. Cardinal, rue Newton, s'est empoisonnée dans le Hampden Park, samedi soir, et est morte hier soir chez ses parents.

La jeune fille s'est suicidée dans un moment de désespoir causé par une infidélité de son amant qui la courtisait depuis cinq ans, dit-on. Il devait se rencontrer avec elle samedi après-midi, dans le but d'aller faire une promenade en tramway et il a manqué à l'engagement. Marie Cardinal a expiré en murmurant le nom de son amoureux.

Pendant toute son agonie, elle a appelé l'infidèle, mais le jeune homme ne s'est pas présenté.

De bonne heure, samedi, Mlle Cardinal se prépara pour la promenade projetée, mais l'heure du rendez-vous se passa sans que le jeune homme se fut montré. Dans la soirée, la jeune fille se rendit chez un de ses oncles, M. William Carignan, qui demeure dans le haut de la rue High, et emprunta un vent pour former la somme de 10 cents, dit-elle.

De là on a appris qu'elle s'est rendue dans une pharmacie où elle a acheté une petite quantité de poison. D'après son propre témoignage, elle s'en est allée ensuite dans le Hampden Park, où elle a avalé une partie du poison et a jeté le reste au vent.

Vers 11 heures, les parents s'aperçurent que leur fille était souffrante. Ils firent mander un médecin qui passa la nuit à son chevet, mais ne put la ramener à la vie vu que le poison s'était déjà introduit dans le système et que les émétiques ne faisaient aucun effet.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Chrysanthèmes Parfumés

GRATIS

Lundi, Mardi, Mercredi

LE PROF. LEON H. MEYERS,

Le Celèbre Démonstrateur Chantant

Donnera personnellement une démonstration de 3 jours et fera une vente d'odeurs superbes, HONEYSUCKLE, ROSE AMERICAINE, SANDALLWOOD, ETC., vendant des bouteilles d'échantillon des mêmes à 10c chacune, et pendant la démonstration, le Prof. Meyers distribura aux acheteurs de

Beaux Chrysanthemes Parfumes

EN JAUNE, BLANC OU ROSE,

Absolument Gratis

Il y a quatre ans le Professeur Meyers a donné une Démonstration et une Vente dans notre magasin avec grand succès, et c'est la première fois depuis que nous avons pu nous assurer ses services, si vous voulez acheter des parfums de la première qualité au prix coûtant, venez

Lundi, Mardi, Mercredi.

O'Donnell & Gilbride Co.

Fatigue

Fatigué lorsque vous vous couchez, fatigué lorsque vous vous levez, fatigué tout le temps. Pourquoi? Votre sang est impur. Prenez de l'Ayer's Sarsaparilla et guérissez-vous au plus vite. Si les intestins sont constipés, prenez les Pillules d'Ayer.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

COUPONS A BON MARCHE

Dans Notre Sous-Sol.

Challie et mousseline pour robes et aussi bons pour rideaux, valeur de 5c.	Mousseline fleurie pour robes et corsages, grande variété de patrons, valeur 8c et 10c.	Coton croisé de couleur et en Duck pour jupes, etc. valeur de 12.	Coton jaune et "Shirting" [illegible] qualité, valeur de 6c et 8 cents
2½c vge	3½c vge	5c vge	4c vge

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

IL Y A 25 ANS

Léon XIII fut élu pape le 20 février 1878.

Lorsque Pie IX mourut, Rome était au pouvoir d'un gouvernement italien et l'on se demanda si le Sacré-Collège aurait la liberté nécessaire pour lui donner un successeur. Les cardinaux se posèrent cette question dès la première réunion qu'ils tinrent au Vatican, dès la mort du pape. Par un premier vote de 30 contre 8, ils décidèrent de tenir le conclave en dehors de Rome. Le lendemain, 9 février, les cardinaux revinrent sur leur décision. Le cardinal di Pietro, sous-doyen du Sacré-Collège, s'éleva vigoureusement contre le projet de transporter le conclave à l'étranger. Le cardinal Pecci proposa Malte sous le protectorat de l'Angleterre comme lieu de réunion. Finalement les cardinaux décidèrent de rester à Rome, par un vote de 32 contre 5.

Dans les réunions subséquentes, on détermina les détails préliminaires du conclave qui fut fixé au 8 février. Les cinquante-quatre cardinaux présents tirèrent au sort les appartements du conclave. Chaque appartement était composé de quatre pièces: une chambre à coucher pour le cardinal, une pour son conclaviste, une troisième pour son domestique, la quatrième servait de salle à manger. La porte extérieure portait le nom du cardinal, son blason et son numéro d'ordre.

Le cardinal Pecci ayant tiré le numéro 92, il l'échangea contre le numéro 81 du cardinal Bilio, pour garder la chambre qu'il occupait comme camerlingue depuis la mort de Pie IX.

Enfin, le 17 février, le cardinal Schwarzenberg officia au dernier service de la Sixtine. Mgr Nocella y prononça l'oraison funèbre de Pie IX, et dans ce dixième réunion du Sacré-Collège donna audience aux ministres de Costarica, de Monaco, de Nicaragua, du Pérou et du Chili.

La matinée du 18 février fut consacrée à la préparation immédiate du conclave. La messe solennelle du St-Esprit, chantée dans la chapelle Pauline, par le cardinal Schwarzenberg, entouré de tous ses collègues, du corps diplomatique, de la prélature, du patricial, le discours pro Pontifice Maximo Eligendo prononcé par Mgr Mercurelli, secrétaire des brefs, en remplirent les heures. Midi dispersa toute l'assistance et vers 4 heures du soir, les carrosses des cardinaux traversèrent de nouveau la place St-Pierre rempli d'une foule immense acclamant ceux qui allaient s'enfermer pour donner un chef à l'Eglise.

A 4½ heures, tous les cardinaux, vêtus en violet, sortant processionnellement de la chapelle Pauline, se rendaient à la Sixtime au chant du Veni Creator. Puis ce furent la proclamation des constitutions apostoliques, le serment du prince Chigi, maréchal du conclave, et l'installation de chaque cardinal dans son appartement vers lequel il avait été conduit par un garde noble, pendant que les conclavistes juraient à leur tour entre les mains du camerlingue, assisté de son doyen, d'observer fidèlement les règlements promulgués. L'architecte Martinucci consigna alors les quatre clefs du conclave au cardinal Pecci camerlingue qui en garda deux et remit les deux autres au prince Chigi.

L'Extra omnes proclamé, les portes furent fermées.

Soixante cardinaux composaient ce conclave, le plus nombreux de l'histoire; quatre cardinaux y manquaient, les cardinaux archevêques de Dublin, de Rennes, de New York, de Lisbonne, ce dernier arriva le lendemain au soir et se réunit immédiatement à ses collègues.

Conformément aux décisions qui avaient été prises, une cuisine commune devait pourvoir à la nourriture de chacun. [illegible]

murs, on avait élevé soixante-un trônes surmontés d'un dais, dont quatre aux couleurs vertes pour les cardinaux survivants de Grégoire XVI, les autres aux tapisseries violettes. Une petite table portant, avec tous les accessoires de bureau, la liste imprimée de tous les cardinaux, était placée devant chaque fauteuil cardinalice. Au centre de la Sixtine, sur une immense table couverte d'un tapis, avait été posées deux urnes, l'une en forme de calice destinée à recevoir les votes, l'autre semblable à un ciboire réservée à leur vérification. A leur côté se trouvaient une boîte en bois noir fermée à clefs dont on devait se servir pour aller recueillir le vote du cardinal Amat que les infirmités de la vieillesse retenaient dans sa chambre, plus une sorte de damier dont les divers compartiments recevraient les grandes boules portant les noms gravés de chaque cardinal, plus encore les listes des noms cardinalices, trois plats ou bassins en métal doré, trois encriers, et devant eux trois sièges pour les scrutateurs. A gauche de l'entrée principale de la chapelle, tout à fait à côté de la porte dite des Souverains, une petite cheminée en fer devait consumer les bulletins de vote; à droite étaient le buffet et les vestiaires du futur pape. Au fond, au-dessus du maître autel, un magnifique gobelin représentait la descente du Saint-Esprit.

Telle était l'organisation matérielle de la grande salle du scrutin.

Le 19 février, à 7h. 30 du matin, le cardinal di Pietro célébra la messe dans la chapelle Pauline, et donna la sainte communion à ses vénérés collègues, puis, à 9.30 heures, après qu'il eût prononcé un discours dans l'intérieur de la Sixtine, on procéda au tirage au sort de trois infirmiers qui furent les cardinaux Canossa, Pecci, Oreglia, députés pour aller recevoir le vote du cardinal Amat, et de trois scrutateurs. Ce tirage au sort se renouvela à chaque séance. A onze heures, le scrutin fut ouvert. "Testor Christum dominum qui me judicaturus est, me eligere quem secundum Deum judico eligi debere, et quod idem in accessu praestabo" telle est la formule qui était prononcée, chaque fois qu'un suffrage était donné. Quand ils furent tous recueillis, le premier cardinal scrutateur ouvrait le bulletin et le transmettait en silence à son collègue qui en inscrivait le nom sans mot dire; le troisième seulement le proclamait. A midi, le résultat définitif attestait que seize cardinaux s'étaient partagé les voix des électeurs; le cardinal Pecci, à lui seul, en avait obtenu dix-neuf.

A 3 heures de l'après-midi du même jour, eut lieu un second tour de scrutin. De nouveau les votes se répartirent sur seize candidats; le cardinal Pecci recueillit vingt-six suffrages, et, à l'accessit, huit voix s'ajoutant aux premières lui donnèrent un total de trente-quatre.

A l'issue de cette nouvelle réunion, le cardinal camerlingue entr'ouvrit les portes du conclave pour recevoir le cardinal archevêque de Lisbonne qui venait d'arriver.

Il n'y avait plus aucun doute, le scrutin du lendemain serait définitif. Mais si bref que fût ce conclave, l'histoire garde le souvenir d'autres moins longs encore: tel celui où fut élu Pie IX, qui ne dura que 36 heures, tels ceux où furent proclamés Lucius II, Grégoire VIII, Boniface VII, Innocent VI, qui ne durèrent qu'un jour, celui d'Innocent III, qui ne dura que quelques heures, puisqu'il fut proclamé pape le jour même de la mort de son prédécesseur Célestin III. Par contre, le conclave qui remit le souverain pouvoir entre les mains du Bienheureux Grégoire X, se prolongea pendant 2 ans et 10 mois. Et sans remonter à ces temps déjà lointains, le conclave de Pie VI dura 4 mois 10 jours, celui de Pie VII, 3 mois 14 jours, celui de Léon XII, 26 jours, celui de Pie VIII, 1 mois 5 jours, celui de Grégoire XVI, 1 mois et demi. Dans les circonstances actuelles [illegible]

On abaissa les baldaquins qui surmontaient les trônes cardinalices à l'exception de celui de l'élu, et le cardinal di Pietro, au nom de l'assemblée, demanda au cardinal Pecci s'il acceptait le souverain pontificat qu'on lui offrait et sous quel nom il voulait régner.

Il était environ 1 heure, quand l'acte d'élection et d'acceptation dressé, le nouveau pape, revêtu de la blanche soutane et de la mosette, reçut le premier hommage du Sacré-Collège. Il embrassa affectueusement chaque cardinal, tandis que l'on inaugurait son règne par le cantique de l'action de grâce; il nomma camerlingue l'archevêque de Prague Schwarzenberg qui lui mettait au doigt l'anneau du pêcheur et donna solennellement sa première bénédiction.

En ce moment-là même, le cardinal Caterini, du haut de la loggia de St-Pierre, annonçait à la foule l'élection du nouveau pontife.

Revenu dans son appartement, Léon XIII, en dépit de l'étiquette, retint à déjeuner avec lui son conclaviste Frédéric Foschi qu'il devait nommer plus tard son successeur sur le siège de Pérouse.

A 4 heures, les portes du conclave s'ouvrirent peu de temps après, Léon XIII vêtu pontificalement reçut pour la seconde fois les hommages des cardinaux; le cardinal Di Pietro récita l'oraison "super Elect Pontifice", et le Pape s'en fut bénir de la fenêtre intérieure de la loggia le peuple qui remplissait la basilique St Pierre.

Le lendemain, 21 février, un second "Te Deum" était chanté à la Sixtine, une troisième obédience était faite par les cardinaux dans la salle dite "de la comtesse Mathilde" les ambassadeurs de France, d'Autriche, d'Espagne, de Portugal offraient leurs félicitations au nouveau pape; au dehors, le monde entier l'acclamait.

Les jours suivants, Léon XIII donnait audience aux diverses députations catholiques venues à la hâte, aux membres de la famille de Bourbon de Naples et de Parme, au cardinal de New York, arrivé le 23 février, et dans la cérémonie de son couronnement dans la Sixtine, le 3 mars, le cardinal Mertel lui imposait la tiare.

Le 29 mars, dans son premier consistoire, il imposait le chapeau au cardinal Mac Closkey, et en remerciant le Sacré-Collège des suffrages qu'il lui avait donnés, il manifestait la crainte qu'il avait de succéder à un Pontife tel que Pie IX: "Notre dignité nous apparaît d'autant plus grande, que la renommée de notre prédécesseur Pie IX, pontife d'immortelle mémoire, avait acquis dans le monde une plus grande célébrité. Ayant combattu sans relâche et avec une ardeur invincible pour la vérité et pour la justice, ayant, au prix de mille fatigues admirablement dirigé l'Eglise, cet illustre pasteur du troupeau catholique a non seulement illustré le Saint-Siège par l'éclat de ses vertus, mais encore, il a tellement rempli l'Eglise entière de l'amour et de l'admiration qu'il a provoqués envers sa personne, que, de même qu'il surpassa tous les pontifes romains par la longue durée de son pontificat, ainsi, il obtint de tous les plus amples témoignages de respect et de vénération qui ne se démentirent jamais.

C'est par l'apologie du règne de Pie IX que Léon XIII inaugurait le sien.

SAUVETAGE

Fall River, 3—Trois jeunes gens de la partie sud de la ville ont failli perdre la vie un peu au large du Fall River Boat Club.

James Sullivan, J. Heywood et Dennis Sullivan étaient tous trois dans un léger esquif d'une dizaine de pieds de longueur et très peu étanche lorsqu'en naviguant l'embarcation s'emplit d'eau.

Ils allaient enfoncer et disparaître pour toujours lorsque [illegible]

[illegible]

[illegible]

Nous

Ne sommes pas comme le petit garçon qui pensait savoir quoi dire, mais ne pouvait le dire quand le temps etait arrive de parler.

Non, Certain

Mais nous sommes si occupes a fair l'inventaire que nous ne pouvons dire que ceci.

Venez au Magasin Aujourd'hui

Nous ecoulons tous les lots divers et vous pouvez presque les acheter au prix que vous fixez vous-meme.

Le Bon Marche

— N'oubliez pas —

De demander des S. & H. Trading Stamps.

lés sous une des lourdes dalles du plancher, à peu près un pied de terre sablonneuse recouvrait les ossements. M. L. Antoine, No 1 Terrasse Molson, et M. Michel Charbonneau, 478 Amherst, sont les deux ouvriers qui ont fait la macabre découverte. On téléphona à M. Payfer, de la maison Dumaine et Cie et l'ossature fut transportée à la morgue. Le coroner doit tenir une enquête. Il y a quelques mois, on trouvait un squelette articulé, soigneusement conservé. Ce squelette avait appartenu à un médecin qui l'avait caché là il y a très longtemps. On croit que les ossements trouvés proviennent de la même source.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides **L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE** ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LA COUPE SEAWANHAKA

Dorval, 3—La deuxième course pour la coupe Seawanhaka sera en ligne droite, vent de front, et retour, le même parcours devant être fait trois fois.

La distance d'une bouée à l'autre est de deux milles.

Le gouvernail du Kaïnjo a été remplacé par celui du Vampire. La course est assez forte et tout fait espérer une nouvelle victoire pour le yacht canadien.

[illegible]

TENTATIVE DE SUICIDE

[illegible]

de la détonation attira l'attention de M. Francis, père; le Dr Pratt fut appelé immédiatement et le malheureux qui n'avait pu réussir dans sa funeste entreprise fut envoyé à l'hôpital St-Luke.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

LE STEAMER MANITOBA

Montréal, 3—Les efforts que la compagnie de navigation du Pacifique Canadien a faits pour retirer le SS. Lake Manitoba de sa position n'ont pas réussi. Sept remorqueurs ont travaillé en vain pendant une heure à le renflouer.

On espère de le retirer de sa position aujourd'hui, dans le courant de la journée.

La plus grande profondeur de l'eau où repose le Lake Manitoba est de 21 pieds.

Le Lake Manitoba jauge environ 26 pieds d'eau; il est donc de quatre à cinq pieds pris dans la vase et les pierres.

On a décidé de débarquer les voyageurs. La plupart de ces derniers, malgré le contre-temps, attendront le départ du Lake Manitoba pour se rendre en Europe.

SEPT JEUNES ORPHELINS

Suncook, N. H., 3—Vendredi midi, est décédée à l'âge de 38 ans, Mme Onésime Neveu, de Suncook. La défunte avait été transportée à l'hôpital, à Manchester, pour y subir une opération [illegible]

MALADIES CONTAGIEUSES

[illegible]

respectivement de 7 et 5 ans. Ces deux enfants étaient déjà sous la surveillance du Bureau d'Hygiène à l'hôpital des pestiférés. Ils ont été transportés immédiatement avec les malades.

Le Bureau d'Hygiène, aidé de l'inspecteur du lait, continue à prendre tous les moyens possibles afin d'entraver la marche de la fièvre typhoïde et les médecins ont reçu l'ordre d'en rapporter les cas aussitôt qu'ils les auront découverts.

On espère qu'en prenant toutes les précautions possibles, qu'il sera possible d'arrêter la maladie qui semble vouloir s'étendre dans toute la ville.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

FETE RELIGIEUSE

St-Polycarpe, P. Q., 3—Grâce à la piété et au zèle de notre vénéré curé, la paroisse de St-Polycarpe est souvent gratifiée de ces fêtes religieuses qui laissent toujours une bonne impression dans le coeur de ceux qui y assistent.

Nous avons eu la semaine dernière un triduum en honneur de Ste-Anne. Les exercices de ce triduum ont été suivies avec beaucoup de piété par les dames de la paroisse [illegible]

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 3 AOUT 1903.

QUELQUES OPINIONS

Ce que des grands hommes pensent du rapprochement anglo-français

Le voyage du roi d'Angleterre en France et la visite récente du président de la république à Edouard VII ont resserré les liens d'amitié qui unissaient déjà les deux pays et en ont créé d'autres très vivaces encore que tardifs. L'entente cordiale n'est plus aujourd'hui un vain mot. "Quelque chose" s'est produit d'une façon toute spontanée, qui l'a définitivement établie.

Ce "quelque chose", qu'est-ce au juste? Ce courant de sympathie qui a attiré les deux peuples l'un vers l'autre, comment et pourquoi s'est-il manifesté? Qu'en peut-on attendre?

Le "Figaro" a posé ces questions à quelques-uns de "nos amis les Anglais", parmi les plus en vue. Ils y ont répondu plus ou moins longuement, mais tous avec une spontanéité et une courtoisie qui attestent déjà l'intérêt que suscite le rapprochement franco-anglais et l'importance énorme qu'on lui accorde.

Lord Rosebery. — L'ancien chef du parti libéral, qui fut si longtemps à la tête du Foreign Office et prit une part si active à la marche des affaires de son pays, écrit que "l'accueil que l'Angleterre vient de faire à M. Loubet le dispense d'entrer dans des considérations." Comme tout le monde, il applaudit à ce qui a été fait pour que le chef d'Etat français garde de son séjour à Londres un souvenir inoubliable.

Sir Charles Dilke. — Sir Charles Dilke fut, dans un cabinet Gladstone, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères. En 1881 et 1882, il présida la commission pour le renouvellement des traités de commerce avec la France. On se rappelle enfin que, devenu l'un des orateurs les plus en vue et les plus écoutés du parti libéral, il soutint avec autant d'éloquence que d'énergie la nécessité et les avantages de l'évacuation de l'Egypte.

Sir Charles Dilke ne voit qu'un point noir à l'horizon; la question de Terre-Neuve. Il écrit:

"Cher monsieur,

"Vous me demandez mon opinion sur la visite du président de la république française au roi d'Angleterre. Voici ma réponse:

"Je suis cordialement en faveur des meilleures relations possibles entre les deux pays. Je n'ai jamais pensé qu'il fût très difficile d'arriver à régler les questions pendantes entre les deux pays. J'ai écrit fréquemment et récemment encore qu'une solution (settlement) pouvait être trouvée, qu'il y avait un terrain d'entente malgré toutes les difficultés, et j'ai souvent démontré que seul l'un des problèmes présente des obstacles sérieux: celui de Terre-Neuve. Et cela parce que la question de Terre-Neuve est toute sentimentale.

"Je ne suis pas opposé aux projets de M. Barclay dont vous me parlez; mais j'attache plus d'importance à la tournure d'esprit, au nouveau courant d'idées qui permettra un accord, un arrangement, qu'à un plan précis pour l'annulation ou l'arrangement des contestations qui peuvent diviser la France et l'Angleterre."

Lord Avebury. — Lord Avebury, naturaliste et homme politique, est l'une des personnalités anglaises les plus considérables. Il est l'auteur d'une foule d'ouvrages et de mémoires savants, traduits pour la plupart en français, et le nom de sir John Lubbock, que portait lord Avebury avant son élévation à la pairie, est universellement connu. Comme président des chambres de commerce du Royaume-Uni, c'est lui qui remit à M. Loubet l'adresse de ces chambres qui fut très remarquée.

C'est en français que lord Avebury écrit:

"Les chambres de commerce anglaises, dont j'ai le grand honneur d'être président, gardent un bon souvenir de l'accueil cordial qu'elles reçurent à Paris lors de la grande exposition, de la [illegible]

"Je ne suis pas membre du parlement et ne puis me réclamer d'aucun caractère représentatif; mais je suis sûr que la plupart des Anglais se réjouissent des récents échanges de politesses amicales entre la France et l'Angleterre. De telles manifestations renforcent les bons sentiments qui peuvent exister déjà entre les deux nations qui sont à la tête de la civilisation européenne et qui sont attachées l'une à l'autre par de communs intérêts et par des liens puissants d'intellectuelle sympathie.

"Si je lis bien, l'opinion anglaise la plus marquée est un grand désir d'une amitié plus étroite encore avec la France, et j'espère qu'il existe des sentiments qui correspondent aux nôtres de votre côté du détroit."

H. G. Wells. — M. Wells est l'auteur de cette étrange fiction intitulée la "Guerre des Mondes", ou l'envahissement de la Terre par les habitants de la planète Mars. On a pu justement comparer M. Wells à Edgar Poe et à Villiers de l'Isle-Adam. Voici son opinion:

"J'ai depuis longtemps soutenu que, en dehors de toute considération de sympathie mutuelle entre Français et Anglais, une étroite alliance entre notre pays et les deux grandes républiques du monde, est la seule saine et clairvoyante politique pour les hommes d'Etat anglais.

"J'accueillerai avec effusion n'importe quel projet qui aurait pour but la création d'un tribunal permanent destiné à régler les nombreuses, petites mais irritantes affaires actuellement en litige entre les deux pays et à prévenir désormais toute contestation.

"Je suis un libéral et un républicain, mais si quelque chose peut justifier les privilèges de notre roi, j'estime que c'est le rôle qu'il a joué en amenant adroitement un rapprochement entre les deux grands peuples et en raffermissant les sentiments d'amitié qui les unissent."

M. Edouard Lawson. — M. Lawson, propriétaire-directeur du "Daily Telegraph", est l'un des maîtres du journalisme. Il y a quelques jours à peine, il était élevé à la pairie, M. Lawson dit:

"Les rapports amicaux qui existent en ce moment entre la France et l'Angleterre n'ont jamais, dans le cours des siècles, revêtu un caractère plus franchement cordial. Il n'y a, en effet, qu'une seule question sur laquelle tous les partis politiques soient d'accord, et c'est l'utilité, voire la nécessité de resserrer les liens de fraternité qui unissent les deux peuples, car une entente complète et sans réserve des deux gouvernements assurerait la paix du monde.

"Les chaleureux témoignages de sympathie que les Parisiens n'ont cessé de prodiguer à S. M. le roi, lors de sa visite, et l'accueil non moins enthousiaste qui a été fait à M. le président de la république, sont un gage inestimable de la sincérité de ces sentiments réciproques et ne pourront que les activer.

"Les bienfaits d'une entente, telle qu'elle est désirée des deux côtés du détroit, seront ressentis dans les parties éloignées du monde d'autant plus qu'il ne subsiste actuellement aucune question entre la France et l'Angleterre qui ne soit susceptible d'une solution honorable et fraternelle."

Hommes politiques, savants, écrivains, économistes, journalistes, tout le monde, on le voit est d'accord en Angleterre.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de **LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL**. Il enlève aussi les tâches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

GROSSE RUMEUR

Séparation de la Dominion Steel d'avec la Dominion Coal

Montréal, 3 — La rumeur courait à la Bourse que la Dominion Steel Co. et la Dominion Coal Co. devraient définitivement se séparer et continuer les affaires indépendamment l'une de l'autre à l'avenir.

Naturellement, personne n'a manifesté de surprise, car depuis longtemps des bruits semblables ont circulé parmi les spéculateurs. Il paraît que les directeurs des deux compagnies en sont venus à une entente et qu'il est positivement décidé de mettre un terme à une union qui n'a pas été très profitable pour [illegible]

décidée. Les actionnaires des deux compagnies seront prochainement convoqués à une assemblée générale pour ratifier la décision des directeurs.

Pour douleurs rhumatismales, enflures, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux **LINIMENT BLANC IMPERIAL**, son action est décidément pénétrante. Il calme et assouplit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

INCENDIE DESASTREUX

New Bedford, 3—Vers 11 heures, vendredi soir, sans qu'on en connaisse la cause, un violent incendie éclata dans une maison d'habitation située sur Fish Island. Comme l'édifice en feu se trouvait à côté des écuries de Duff et fils, on pu craindre un moment une conflagration.

L'incendie fut découvert par M. M. Kelliher, l'un des locataires, qui fut réveillé par une vive odeur de flamme et une sensation de suffocation. Il put cependant réveiller sa femme, ses quatre enfants et trois pensionnaires qui demeurent avec lui. Puis tout ce monde à peine vêtu se sauva non sans avoir réveillé deux autres familles qui occupaient le même édifice.

L'alarme fut sonnée et les pompiers ne tardèrent pas à arriver. La pompe No 1, la première arrivée, fut mis en action; malheureusement la bouche d'eau placée sur le pont en face de la maison en flammes avait eu un accident et ne pouvait fonctionner. Il fallut alors installer 1500 pieds de tuyaux placé au coin des rues Widol et Water; mais pour cela on dut prendre au moins 15 minutes et pendant ce temps l'incendie continuait ses ravages.

Tout à coup quelqu'un fit remarquer que deux jeunes garçons qui couchaient dans l'édifice devait encore se trouver dans l'édifice incendié.

Personne en effet ne les avait vu sortir. Un homme courageux, M. Jos. Crane, s'élança alors à travers jusqu'au sommet de la maison où en effet se trouvaient deux pauvres petits à moitié étouffés. Quelques instants après sauveteurs et sauvés étaient dans la rue, félicité comme bien on pense par la foule accourue là.

Cependant les pompiers ayant enfin réussi à obtenir de l'eau abattirent l'incendie de leur habileté coutumière, mais le retard causé par l'accident que nous avons rapporté plus haut, avait permis aux flammes de se propager. Non seulement la maison brûlait mais le feu menaçait ausi les écuries de Duff et fils, où étaient enfermés 80 chevaux. En présence de ce danger, le contremaître Long pu sortir les animaux et les fit conduire sur la partie nord de l'île.

Bientôt grâce aux efforts des pompiers l'incendie fut sous contrôle mais les dégâts étaient considérables.

La maison elle-même qui appartient à M. C. F. Wortel a plus de $1000 de dommages. Quant aux trois familles locataires elles ont à peu près tous perdus. Les pertes de la famille Kelliken sont estimées à $1500. Celles de la famille Braley à $200. Celles de la famille Dougherty à $200 également. Il n'y a aucune assurance pour couvrir les pertes.

Seize personnes occupaient la maison incendiée.

Quant à l'origine de l'incendie on en est réduit à des suppositions. Il est possible toutefois que le feu a dû provenir de la cheminée par une accumulation de suie enflammée.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Marel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

LE GEANT BEAUPRE

Montréal, 3—Le géant Beaupré est arrivé [illegible] d'une longue tournée à New York, en compagnie de M. Eléazar Pootin. [illegible]

"Je suis monté pour la première et dernière fois de ma vie dans un tramway. Il m'a fallu d'abord entré dans le véhicule en me traînant sur le côté. Je me frappai lourdement la tête au plafond et tout le monde riait de moi à se tordre les côtes.

"Le tramway donna soudain un contre-coup et j'allais tomber sur les genoux d'une jeune femme qui poussa un cri. Ça du lui causer une légère sensation, car je pèse 368 livres. J'ai gagné cinq livres dans mon voyage. Je croyais avoir blessé la pauvre femme qui se lamentait et pleurait. Franchement, j'avais honte.

"Les enfants me demandaient en criant: "Comment est la température en haut, par chez vous?"

[illegible]

mètres, 10 pieds; plafond, 18 pieds. Meubles: table, 13 pieds; chaises 3½ pieds; lit, 9 pieds.

Somme toute, Beaupré est enchanté de son voyage. Il a acheté le restaurant de M. Eléazar Pootin, rue Sainte-Catherine.

SURDITE

[illegible]

SERIEUX ACCIDENT

[illegible]

Vente d'Explosion

Une vitre d'un de nos grands vitreaux a été réduite en atomes par le choc de l'explosion et nos prix aussi ont été réduits à-pres que rien.

PRIX REDUITS SUR TOUT

Beaux Costumes Tailleur,
A $4.98 $6.75 $8.75 $10.75 $14.75

Nouveaux Costumes de Corsages,
A $1.69 $1.98 $2.50 $2.98 $3.28

Nouvelles Jupes,
A 98c $1.49 $1.98 $2.50 $2.98

Nouveaux Corsages,
A 39c 49c 98c $1.39 $1.98

Venez et voyez le changement extraordinaire fait dans notre magasin. Assortiment nouveau et magnifique.

NEW YORK CLOAK & SUIT Co.
12 RUE JOHN.

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse achete

Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,

Rochette & Delisle,
PHARMACIENS.
RUE MERRIMACK.

Assurances

Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
57 RUE CHEEVER
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Baptêmes, mariages et enterrements.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.

Téléphone 433-3.

Le Plus Direct — Meilleur Service
POUR LE
CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec

DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. / 9.08 P. M. Tous les Jours

Demandez à l'agent vos billets par le
PACIFIQUE CANADIEN

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
412 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 3 août 1903.

On croit maintenant que le gouvernement colombien adoptera le meilleur parti qui est celui d'adopter le traité du canal de Panama.

Les agents des manufactures nous affirment qu'il n'y aura pas de fermeture à Lowell. C'est, à nous faire nous réjouir d'avoir eu une grève, savez-vous?

Août commence si froid qu'il nous faut absolument penser à l'automne qui s'avance à pas de géants, avec ses achats de charbon, son calfeutrage de fenêtres.

Habemus ne pontificem? Tel est la question que se posent encore aujourd'hui les catholiques bien que les cardinaux soient en conclave depuis plus de deux jours.

L'emplacement du sinistre était hier plus attrayant que les parcs de Lakeview et Canobie Lake. Les tramways ne fournissaient pas à y transporter les voyageurs.

Encore une fois nous répétons que l'important aujourd'hui n'est pas de chercher qui est coupable dans la catastrophe, mais bien de trouver les victimes et de leur porter secours.

Certain journal de Lowell jalouse un confrère parce qu'il a eu avant lui l'idée d'organiser une souscription publique pour venir en aide aux victimes de la catastrophe de South Lowell. C'est là montrer bien peu de générosité quand il y a tant lieu d'en faire.

Le fait que nos révérends pères ont annoncé hier dans la chaire qu'il serait fait une quête dimanche prochain pour les affligés de la catastrophe de mercredi est un assez beau compliment à faire à ceux qui n'ont pas attendu des jours pour manifester leur générosité.

Les Lowellois n'ont pas aimé qu'on leur dise qu'ils n'avaient d'ambition. Dans une chaude partie, samedi, ils ont battu les Concord et sont montés en deuxième place. Ils n'ont plus maintenant que les Manchester à vaincre pour prendre une autre fois la première position.

Des milliers de personnes ont visité hier le lieu du désastre et, ce qui est mieux, des milliers, à qui leur état de fortune ne permet pas de souscrire un gros montant, ont déposé leur obole dans les troncs placés sur le terrain par ordre du maire Howe. Grâce à la charité de la population, les malheureuses victimes de l'explosion n'auront pas trop à souffrir des pertes qu'elles ont faites.

L'échevin Casey se propose de demander la formation du comité du gouvernement municipal pour faire une enquête sur la manière dont on emmagasine et dont on transporte la poudre en cette ville. [illegible]

Les ouvriers sont bien

[illegible] ...sont de près du double ici de ce qu'ils sont dans certains pays d'Europe et même bien plus du double que dans certains autres pays.

Il est vrai que l'ouvrier américain paie un peu plus pour le loyer et pour quelques autres nécessités de la vie que ne paie l'ouvrier en France ou en Belgique, mais son salaire est assez supérieur à celui de son confrère étranger qu'il peut rencontrer cette dépense, épargner plus d'argent et cependant vivre beaucoup mieux.

Des statistiques officielles recueillies par le bureau du travail du Massachusetts démontre que dans 90 pour cent des positions, en Angleterre, les salaires sont de moins que $10 par semaine tandis qu'ici aux Etats-Unis le percentage des positions payant moins que $10 par semaine n'est que de 35. Les statistiques démontrent encore que les filles commis dans les magasins à rayons de Chicago gagnent en moyenne $329 par année, ce qui est plus que ne gagnent en Belgique les menuisiers, les poseurs de briques, les forgerons, les peintres, les camionneurs et les journaliers.

Le tarif protecteur aux Etats-Unis a élevé les ouvriers à un point de prospérité qui n'a été atteint par la classe ouvrière d'aucun autre pays du monde. Ils ne demandent pas que le libre-échange remplace la protection, ils ne veulent pas du tarif de réforme ou tout autre caprice de politique. Ils sont contents de leur position.

A TRAVERS LA PRESSE

Constatations

Un médecin allemand dit que sur 1000 petites filles qui ont commencé à jouer du piano avant l'âge de 12 ans, il en a trouvé 600 souffrant de maladies nerveuses, mais il ne veut pas faire de recherches pour s'assurer du nombre de maladies nerveuses qui ont été causées chez les voisins de ces familles.

M. Blake

Une dépêche de Londres annonce que l'hon. Edward Blake est gravement malade. On ne sait pas s'il pourra conduire la cause du Canada devant le tribunal d'arbitrage de l'Alaska.

PARIS DISPARU

J'étais allé revoir, l'autre semaine, le dernier acte de la "Rabouilleuse" que M. Gémier joue avec une puissance et une apreté extraordinaires. Chaque fois que j'entre à l'Odéon, je ne manque jamais de monter au foyer pour examiner longuement l'admirable portrait de Geffroy, une des plus belles toiles de M. Carolus Dufan.

C'est don Salluste, lui-même, maigre, raide et sombre dans son pourpoint de satin noir sur lequel se détache en vigueur le cordon rouge de la Toison d'Or. La figure étroite et longue, allongée encore par une mince "royale", pommettes saillantes, lèvres minces, moustache en crochet, est éclairée par de petits yeux ténébrants. Sous le gant à crispin, on devine la main osseuse et sèche. La nuit, on doit rencontrer dans les corridors sombres du vieil Escurial des fantômes moins sinistres...

Pendant que je regardais ce merveilleux portrait, je fus rejoint par un de mes confrères. Nous causâmes du modèle et du peintre.

—Je me souviens, me dit mon compagnon, que Geffroy allait, dans les derniers temps de sa vie, faire régulièrement sa partie d'échecs au café de la Régence. Or, je viens d'apprendre que la célèbre maison va prochainement fermer ses portes. Décidément, le Paris d'autrefois disparaît. Les vieux cafés français, où l'on causait, encore s'en vont les uns après les autres. Ils sont remplacés par ces brasseries enfumées où l'on se dispute en buvant de la bière allemande, des boissons anglaises et américaines. [illegible]

[illegible] tois, attendaient patiemment que le "Journal des Débats" ne fût plus "en mains"; et le café Procope, aux glorieux souvenirs; le café Tabourey, où j'ai entendu Barbey d'Aureyilly, la main sur la hanche, le chapeau posé de trois quarts, "tomber" Hugo, en disant de sa voix tranchante:

—Il s'appelait Victor et ce nom lui allait bien: désormais il s'appellera "Victus."

Ce jour-là, un universitaire ayant voulu protester, le bon Barbey l'arrêta:

— Je vous répète, "Mossieu", s'écria-t-il, que "l'Homme qui rit", c'est de la saloperie à froid.

Il ne reste plus trace de ces maisons fameuses. Le Café de la Régence était le seul survivant de la pléiade. S'il disparaît, que vont devenir les joueurs d'échecs? Où trouveront-ils un refuge paisible pour "pousser le bois" dans un silence recueilli?

Le café de la rue Saint-Honoré compta d'illustres clients: Marmontel, Grimm, Chamfort, Jean-Jacques, Robespierre, Bonaparte... Sous le second Empire, il y avait vers cinq heures "la partie des sociétaires," c'est-à-dire le jeu auquel prenaient seuls part les "comédiens ordinaires de l'empereur". Un vieil habitué de l'endroit m'a conté que Provost, qui se piquait de correction et affichait des opinions monarchistes, ne manquait jamais de dire avec déférence: "Echec à Sa Majesté le Roi! Echec à Sa Majesté la Reine!" tandis que Maubant, fidèle au culte des grands ancêtres, vibrait avec énergie. "Echec au Tyrran! échec à l'Autrichienne!"

Lorsque Maubant perdait la partie, il était d'une humeur détestable. Provost toujours courtois, ne se plaignait point, mais il semblait, par un grand geste, reprocher au Destin la défaite imméritée qui l'accablait:

L'autre reste atterré dans sa douleur muette
Et du terrible mat à regret convaincu,
Regarde encor longtemps le coup qui l'a vaincu!...

Il n'y a plus de "partie de sociétaires",— et s'il y a encore des sociétaires, leur situation est singulièrement amoindrie. M. l'administrateur général Jules Claretie est un de ces timides dont la ténacité patiente et sournoise "fait plus que force ni que rage". Sans avoir le prestige des Perrin, des Thierry, des Arsène Houssaye, il jouit actuellement d'une autorité qui n'a jamais été l'apanage de ses prédécesseurs.

J. MANTENAY.

(L'Univers.)

POSTE RESTANTE PRIVEE

Au cours d'un procès que je suivais ces jours-ci en cour d'assises, j'ai appris l'installation en plein Paris d'une industrie dûment patentée et basée sur la dissimulation et sur la tromperie.

C'est au fond d'un passage, naturellement, qu'est installée la fabrique que je veux signaler aujourd'hui, faisant ainsi à cette maison une publicité dont elle se soucie assez peu, car il en est de certaines industries mystérieuses comme de ces animaux habitués à vivre dans l'ombre et qui périssent dès qu'on les met au grand jour.

Sur la porte on lit l'annonce suivante: "Poste restante privée. Ici on fait partir les lettres dans tous les pays du monde."

Cette étiquette à première vue n'a rien de choquant ni de louche et cependant vous allez voir quelle ingénieuse organisation existe dans cet antre de la fourberie.

Dès l'entrée, une dame vénérable à cheveux blancs, l'air professionnellement discret de celles que l'on rencontre dans les agences matrimoniales ou de liaisons éphémères, vous demande ce que elle peut vous être utile. [illegible]

[illegible] l'on préfère savoir faites avec toutes les garanties désirables.

Je m'inclinai et demandai à la tenancière de la poste restante privée quelques renseignements complémentaires sur le genre de sa clientèle, le nombre des lettres envoyées ou reçues dans l'année, etc.

A ces questions, la dame jeta sur moi un regard soupçonneux et, sans me répondre, alla chercher un monsieur à longue barbe noire, air paterne, qui écrivait dans une arrière-boutique.

—Oh! tu peux donner à monsieur tous les renseignements qu'il désire, fit le patron, nous n'avons rien à craindre des curieux, notre maison est trop honorablement connue pour les services qu'elle a rendu à de hauts personnages pour qu'on veuille nous chercher noise.

Après ce majestueux préambule, le patron s'installa dans son fauteuil dans la pose d'un chef de grande industrie obligé de répondre aux questions d'un indiscret et nous dit:

—Notre clientèle est surtout recrutée parmi les employés de commerce, les commis voyageurs et les agents d'assurances. Vous savez que ces malheureux sont obligés de justifier pour leurs maisons de la durée de leur séjour dans les villes où ils sont envoyés. Alors, vous comprenez quand on a femme et enfants qui vous attendent à la maison et qu'on n'a pas vus depuis longtemps, on éprouve quelquefois le besoin de venir passer un dimanche avec eux. Le même jour part de l'endroit où l'on est censé être une lettre à l'adresse du patron avisant que l'on s'occupe de cette grosse affaire si longue à terminer et le tour est joué. Où est le mal là-dedans? c'est par une pure humanité que nous prêtons notre concours à ces pauvres diables si à plaindre.

JULES CHANCEL.

LE TRANS-CANADA

Il voudrait vendre sa charte au Grand-Tronc-Pacific

Québec, 3— M. Tanguay, M. P. P., a été interviewé sur l'objet de sa mission à Ottawa, mais n'a pas voulu rien dire. Il n'a pas nié cependant qu'il y eût des négociations d'entamées pour la vente de la charte de la Société du Trans-Canada à la compagnie du Grand-Tronc-Pacifique, mais il a ajouté que Sir Wilfrid avait eu parfaitement raison de faire aux Communes la déclaration qu'il lui est arrivé de faire mercredi dernier, parce qu'en effet il n'y a encore aucun arrangement de conclu.

On dit ici chez des gens qui sont censés être dans les secrets de l'administration que le gouvernement fédéral a l'idée d'adopter le tracé ou la carte que se proposait de suivre le Trans-Canada à travers le nord des provinces d'Ontario et de Québec, à l'exception de la section de Québec à Roberval, par le chemin de fer du Lac St Jean, qui serait remplacé par un autre tracé passant par la vallée du St Maurice, et que suivrait ensuite la voie ferrée du Pacifique Canadien parallèlement jusqu'à Québec.

M. Tanguay déclare sans vouloir confirmer cette rumeur que le gouvernement fédéral est à étudier le tracé ou la route du Trans-Canada, au nord des provinces d'Ontario et de Québec avec les renseignements que lui donnent très volontiers les officiers de la compagnie, mais qu'on ne sait trop ce qu'il décidera de faire.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

SENSATION A HULL

LE PERE ET LE FILS ARRETES SOUS ACCUSATION D'HOMICIDE

Le crime remonte à plus de trois mois

[illegible]

On se demande comment

ELIE DELISLE

Peut vendre des meubles, des poêles, des tapis, des pianos, des machines à coudre, de la vaisselle et de la verrerie

à si bon marché et malgré tout donner des Timbres de Commerce.

Venez voir notre salle d'échantillons par curiosité et vous y verrez les bas prix étonnants de bonnes marchandises.

Notre devise Toujours la même, est Honnêteté

Nous donnons les Green Trading Stamps et les Blue Discount Stamps pour tous les achats au comptant.

Elie Delisle
52-56 rue Tucker.

[illegible] minutieuse fera découvrir, l'oncle et le neveu, qui étaient environ du même âge, se haïssaient tous deux mutuellement. Des querelles de familles qui eurent lieu l'année dernière en sont probablement la cause. L'hiver dernier, Emery et Guilmette hivernèrent tous deux dans un même chantier, sur le Haut Ottawa; un jour, vers le premier janvier, les hommes de chantier discutaient les vertus et les qualités des femmes quand Moïse Emery déclara à Guilmette que son épouse lui était infidèle, etc., etc. On se disputa, mais tout resta à ce point jusqu'à la descente du chantier, ce qui se fit vers le 10 mars. Guilmette, en arrivant, fit silencieusement une petite enquête pour vérifier si les accusations portées contre sa femme étaient vraies. Partout on lui fit des louanges de sa femme, qui passe dans la banlieue de Hull pour un modèle de vertus conjugales. Le 21 avril, après avoir pris quelques verres chez les Emery, qui demeurent à quelques arpents de chez lui, afin de prier Moïse Emery, qui avait insulté à la vertu de son épouse, de se rétracter. On rapporte que dans la maison, la chicane s'éleva. Emery empoigna Guilmette et le renversa par terre. Alors son fils Michel aurait sauté, lui aussi, sur Guilmette et là tous deux l'auraient cruellement battu.

Le lendemain Guilmette tomba malade, et son état empirant chaque jour, le Dr Fontaine, médecin de la famille, fut appelé le 28 du même mois; mais malgré tous les soins, Guilmette mourut le 30 avril d'une congestion cérébrale.

Sur les instances du malheureux Guilmette, qui, avant sa mort, demanda que cette affaire ne fut pas ébruitée, la famille garda l'affaire en secret, malgré le désir de Mme Vve Guilmette, qui ne pouvait pardonner la mort de son mari et son honneur attaqué.

Depuis la mort de son mari, Mme Charles Guilmette vit dans une maisonnette d'assez bonne apparence où elle tient un débit de bonbons dont elle retire suffisamment de profits pour vivre, elle et ses six enfants dont le plus âgé n'a qu'une dizaine d'années.

La semaine dernière un mandat fut émis pour l'arrestation d'un des jeunes Guilmette, qu'on accusait d'avoir dévasté un verger dans les environs de Tétreauville. Le grand connétable Brouls, chargé du mandat, se rendit à Tétreauville à la résidence de Mme Guilmette, à qui il servit le mandat d'arrêt de son garçon. La douleur de la mère fut grande quand elle vit son fils arrêté, et au milieu des supplications et des plaintes [illegible]

[illegible] gnie de son père, sur une accusation d'homicide.

Les deux accusés ne firent aucune résistance et se laissèrent, sans murmurer, conduire à la prison où ils ont été enfermés en attendant qu'ils comparaissent devant le juge Talbot pour répondre à l'accusation.

TRISTE NOYADE

Sherbrooke, P. Q., 3 août—Un bien triste et mystérieux cas de noyade a eu lieu dans la rivière St François, à quelques pas de l'usine à gaz. La victime est Louis Doyon, âgé de 28 ans et récemment marié. Les détails de cette pénible affaire, aussi près qu'il nous a été possible de les obtenir, sont comme suit:

Vers midi, trois hommes: Louis Doyon, Frank Auger et Jean Pelletier, entraient chez un marchand de la haute-ville et y achetaient un flacon de boisson enivrante avec l'intention bien arrêtée de faire la noce en plein air, et à cette fin, se dirigèrent sur les bords de la rivière St-François, au lieu déjà mentionné, où tous les trois se livrèrent à des libations si copieuses qu'ils ne tardèrent pas à rouler sur le sol, sans plus de soucis du passé que de l'avenir. Finalement, Louis Doyon s'étant approché trop près de l'onde, y tomba et ne reparut plus.

D'autre part, son compère, Jean Pelletier, qui occupe actuellement une cellule au poste de police, dit que Doyon se jeta délibérément dans la rivière et s'y noya; mais vu l'état de démence temporaire où se trouve à cette heure le témoin, il est impossible d'ajouter foi à ce témoignage et d'admettre comme véridique la thèse de Pelletier.

Une autre théorie qui pourrait avoir quelque chose de probable, est que Doyon, alors qu'il était ivre-mort et couché sur la grève, aurait glissé à la rivière pour y être bientôt emporté par le courant. L'on apporte à l'appui de cette thèse, le fait qu'une empreinte telle qu'en laisserait un corps inerte qui aurait glissé sur la grève, jusqu'à l'eau, a été découverte à l'endroit même où l'on a tout lieu de croire que s'était couché la victime.

Doyon était maçon de métier et était employé à la construction des nouvelles usines de la compagnie Rand Drill. Sa réputation parmi son cercle de connaissance semblait être très bonne et la police locale n'a jamais eu aucune plainte à son sujet. Le corps n'a pas encore été retrouvé.

M. CHAMBERLAIN ET LE TARIF

[illegible]

PAR ERREUR

[illegible] ...battit Hyle. C'est à ce autre qu'on réservait le châtiment.

Baseball

POSITION DES CLUBS (NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	48	28	.632
Lowell	44	32	.579
Concord	42	31	.575
Nashua	43	32	.573
Fall River	36	38	.487
New Bedford	31	40	.437
Lawrence	31	44	.413
Haverhill	20	50	.286

LOWELL 6 — CONCORD 4

Samedi après-midi, les Lowell ont remporté la victoire sur les Concord par le score plus haut mentionné. McKenna et Lee étaient les deux pitchers et notre homme est sorti avec les honneurs de la partie. Il y avait au delà de 2000 personnes présentes et toutes sont revenues enthousiasmées de la partie. Connors, dans le champ de droite et McLaughlin comme short stop, ont joué une partie brillante. Bigbie et Hafford ont été les meilleurs au bâton. Eustace, des visiteurs, a été mis en dehors du jeu pour avoir trop parlé à l'arbitre et peu s'en est fallu que la même chose n'arrivât à Long John Wiley, qui, à un moment donné, menaça d'abandonner le terrain avec son club, mais il changea d'idée un peu après.

Le score au complet:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	4	2	2	0	1	2
Bigbie lf	3	1	2	1	0	0
Hickey 2b	4	0	0	2	1	0
Merritt c	4	0	1	3	2	0
Lake 1b	4	0	1	12	1	0
Grant cf	3	1	2	1	0	0
McLaughlin ss	4	1	1	3	6	0
Connors rf	3	1	1	4	0	1
McKenna p	3	0	0	1	3	0
Totaux	32	6	10	27	14	3

CONCORD

	ab	r	bh	po	a	e
Stewart 2b	4	2	1	0	1	0
Eustace 3b	1	0	0	1	0	0
McCarthy rf	2	0	0	0	1	0
Kane lf 3b	4	0	1	2	0	0
Noblett cf	4	1	2	1	0	0
Pulsifer rf lf	4	0	0	3	0	0
Wiley 1b	4	1	2	8	1	0
Newton ss	4	0	0	3	3	0
Lee p	4	0	1	1	3	0
Eaton c	3	0	1	5	2	0
Totaux	34	4	8	24	11	0

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	1	4	0	1	0	0	0	0	x	—6
Concord	1	0	0	2	1	0	0	0	0	—4

Points gagnés: Lowell 5, Concord. Buts volés: Stewart 2, Kane. Coups bons pour deux buts: Noblett, Hafford, Bigbie. Jeu double: Merritt et McLaughlin. Buts sur quatre balles: de McKenna. Struck out: par McKenna, par Lee 3. Umpire, Jordan. Temps, 1.29. Assistance, 2000.

Résultat des autres parties:

A Manchester—Manchester 5, Nashua 4. Assistance, 2500.

A Fall River—Lawrence 8, Fall River 5. Assistance, 3300.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Washington 1, Boston 0; Boston 5, Washington 1. Assistance, 2525.

St Louis 8, Detroit 2; Detroit 7, St Louis 4. Assistance, 5502.

New York 3, Philadelphie 2. Assistance, 8023.

Chicago 5, Cleveland 0. Assistance, 6100.

(NATIONAL)

New York 4, Boston 1; New York 5, Boston 2. Assistance, 6582.

Philadelphie 14, Brooklyn 4; Philadelphie 7, Brooklyn 3. Assistance, 9518.

Cincinnati 10, Chicago 3. Assistance, [illegible]

[illegible]

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Concord.

En deuxième place.

Cassidy et Derby ont été tous deux suspendus.

Bigbie jouera dans le champ de gauche.

Il n'y a pas eu de partie samedi à New Bedford, les Haverhill n'ayant pas fait leur apparition, à cause d'un malentendu. Aussi 1200 personnes ont été obligées de laisser le terrain bien désappointées.

Les Centralville Blues ont défait les Young Brooksides samedi après-midi par un score de 26 à 7. Le score par innings:

Centralville B. 7 0 2 0 9 0 5 2 1—26
Y. Brooksides 0 0 1 3 0 1 1 0 2— 7

Plusieurs amateurs du jeu national regretteront le départ de Benny Cassidy d'avec les Lowell. Durant son séjour à Lowell, Cassidy avait fait beaucoup d'amis; on dit qu'il ira à Newport, N. H., pour jouer avec un club indépendant, car sa suspension l'empêchera de jouer avec aucun autre club des différentes ligues.

La partie entre les Conseils North Billerica et Lowell 8 de la ligue Royal Arcanum, sur les Fair Grounds, samedi après-midi, s'est terminée par la victoire des North Billerica. Voici le score par innings:

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
North Billerica	4	1	0	0	6	1	3	2	0	—17
Lowell 8	0	3	1	1	0	4	0	2	0	—11

La partie entre les Conseils Industry et Highland, qui devait aussi avoir lieu samedi, a été forfaite aux Highland 9 à 0. Le Conseil Highland ne s'était pas rendu sur le terrain.

Voici le programme pour les Lowell cette semaine:

Lundi—Lowell à Concord.
Mardi—Nashua à Lowell.
Mercredi—Lowell à Nashua.
Jeudi—Fall River à Lowell.
Vendredi—Haverhill à Lowell.
Samedi—New Bedford à Lowell (2 parties).

Nous donnons ci-après le percentage des différents joueurs des Lowell tant au bâton qu'au champ:

AU BATON

	AB	BH	PC
Merritt	257	80	.311
Lake	200	62	.310
Hickey	258	79	.306
Hafford	291	86	.296
McLaughlin	253	73	.289
Cassidy	285	77	.270
Bigbie	300	79	.263
Cross	92	23	.250
Bushey	50	11	.220
Connors	200	43	.215
Grant	100	21	.210
McKenna	82	11	.134

AU CHAMP

	PO	A	E	PC
Bigbie 1b	274	10	5	98.3
Lake 1b	481	19	11	97.8
Merritt c	376	70	11	97.6
Grant cf	72	1	2	97.3
Bigbie rf lf	99	4	3	97.2
Hickey 2b	141	172	24	92.9
Bushey p	2	30	3	91.4
Cross p	12	60	7	91.1
McLaughlin ss	157	247	40	90.9
Connors rf	30	0	3	90.9
Concors 2b	45	58	10	89.2
Connors ss	2	6	1	88.9
McKenna p	12	48	8	88.2
Cassidy lf	158	12	22	87.2
Hafford 3b	96	123	38	85.2

PARC CANOBIE LAKE

La troupe Alhambra, de nouveautés qui jouera cette semaine au Parc Canobie Lake, est composée d'artistes qui sont de grands favoris. Chaque membre de cette troupe rend son rôle avec succès.

[illegible]

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le foie, [illegible] Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

TRISTE DRAME

Deux cadavres trouvés dans une cour à Northboro

On croit à un meurtre suivi immédiatement d'un suicide

Worcester, 3 août—Une dépêche spéciale de Northboro adressée au Télégramme, à 10h.20, hier soir, dit que M. Frank Foss, se rendant chez lui, entendit des cris et des appels singuliers dans la direction de Grange Hall sur la rue School. Il s'y rendit en toute hâte et se trouva en face de deux cadavres, couchés dans la cour de M. G. T. F. Sawyer, tout près du trottoir. Il notifia de suite la chose à la police. En moins de quinze minutes, deux policemen et le Dr J. N. Stanley étaient sur les lieux de la découverte. Le docteur ne put que constater la mort des deux personnes.

On croit que le cadavre de l'homme (il y a un homme et une femme) est celui d'un nommé F. P. Egan, et que la femme se nommait Sadie Booth. Ils sont tous deux de Spencer. C'est M. Miles Ellingworth qui a établi l'identité de la femme et l'on a trouvé le nom de l'homme sur une feuille de papier qu'il avait dans sa poche.

Mme Booth était âgée de 28 ans. Elle est la sœur de M. Edward A. Logan, de Northboro. Elle demeurait avec Egan depuis un mois et travaillait dans une manufacture de Marlboro. On dit que son mari demeure à Spencer. Elle a une large blessure qui s'étend de sous l'oreille droite aller jusqu'au milieu de la gorge. Cette blessure a été faite par un rasoir qu'on a trouvé sous elle. Un des grands vaisseaux sanguins de la gorge a été percé, ce qui a causé la mort instantanément.

L'homme a une blessure qui ressemble beaucoup à celle de la femme, mais elle n'est pas si profonde. Il a aussi une autre blessure un peu plus haut dans la figure et une troisième au poignet. La police pense que l'homme a assassiné la femme avec le rasoir et s'est ensuite infligé la blessure qui a amené sa mort. On a trouvé l'étui du rasoir dans la poche de l'habit de Egan. Il avait aussi dans sa poche un coupon de papier portant la marque de commerce de H. S. Cutter, de Boylston, Mass.

EXAMEN DE LA VUE

Par les spécialistes français de Lowell, No 27 de la rue Bridge

L'examen de la vue et l'ajustement des verres sont devenus une science donnée à l'homme qui s'est perfectionné dans cette ligne. Il n'y a pas de méthode infaillible pour donner un complet et vrai diagnostique il faut faire des examens répétés. Pour l'examen de la vue et l'ajustement des verres nous nous servons de différentes méthodes et des instruments les plus nouveaux et les plus perfectionnés. Cela ne vous coûtera rien pour obtenir une certitude. Cet endroit est situé au No 27 de la rue Bridge.

ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Comme notre excursion à Nashua aura lieu vendredi, le 7 août, l'assemblée régulière se fera mardi, le 4 août. Ceux qui désireront se procurer des billets pourront s'adresser aux personnes suivantes: L. N. Milot, président, T. A. Thibault, Albert Morin, J. S. Lapierre et chez le secrétaire, D. A. Giard. Vu que le nombre en est très limité, veuillez vous en procurer au plus tôt.

Par ordre,

J. N. MILOT, Prés.

4a

LA PORTIONCULE

A l'occasion de l'indulgence de la Portioncule, les membres du Tiers Ordre de St François ont tenu une réunion spéciale, hier après-midi, à 2h. 30, dans l'église St Jean-Baptiste. Le Rév. Père Amyot, O. M. I., directeur de l'ordre, a fait le sermon de circonstance. Douze nouveaux membres ont ensuite été admis.

CHOUER ROSSINI

L'excursion annuelle du Choeur Rossini a eu lieu hier à Bass Point. On nous dit que ça été un beau succès.

AVIS

Toute personne désirant adopter une fille âgée de 11 ans est priée de le faire en s'adressant à M. J. B. Lapierre, 712 rue Merrimack. 3ts

AU PUBLIC CANADIEN

[illegible]

EN VISITE

Deux frères qui ne s'étaient pas vus depuis 28 ans

[illegible] ...ne s'étaient pas vu depuis plus de 28 ans.

Les Prescriptions des [illegible]

...sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

PAS DE FERMETURE

Les agents des filatures de Lowell ont déclaré, hier soir, qu'il n'y aurait pas de chômage cette année. Les fabriques ont du coton en abondance, pour attendre la future récolte.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Eva Blondin, de Lowell, est actuellement en promenade à St Thomas de Pierreville, Province de Québec.

Mlle Silvina Morin, de Holyoke, est en visite chez Mme Joseph Emond, 386 Fletcher, et chez d'autres parents de cette ville.

Mme Majorique Godbout, de la rue Cabot, est partie hier avec ses trois garçons pour une vacance d'une semaine à Revere Beach.

M. et Mme Joseph Marin sont revenus enchantés d'un voyage de quelques jours à New York, où ils étaient aller visiter l'exposition des meubles qui s'y tient.

M. et Mme Jos. A. Desrosiers, ainsi que M. et Mme Jos. Monette et ses deux enfants, sont partis ce matin, pour aller passer une vacance de deux semaines à Salisbury Beach.

M. et Mme Napoléon Dupont, de Cambridge, étaient de passage à Lowell hier, les hôtes de M. Frédéric Dupont. Les visiteurs sont allés contempler, dans l'après-midi, les lieux où eut lieu la fatale explosion.

Hazel Chamberlain, un enfant de six ans, s'est égaré parmi la foule hier, et ses parents étaient très en peine. Le caporal Flanagan la découvrit derrière la maison d'école de Wigginville et l'a remis aux parents.

M. J. W. Paradis fils et Mme Paradis sont partis ce matin pour [illegible]

L'ECHEVIN MULLIN DIT:

[illegible]

M. V. A. MARET

[illegible] ...qu'il devra subir une opération.

M. Emile Cabagne qui remplace M. Maret à son atelier de la rue Cheever, se tient à la disposition du public.

MARIAGES

Le Rév. Père Amyot a béni hier le mariage de M. Paul Morin à Mlle Anais Labelle. MM. Amable Mignault et Edmond Berger servaient de témoins aux mariés.

Alexis Morin et Ernest Morin, deux frères du marié, lampe de salon; Mme Alexis Morin, cadre de salon; Mme Ernest Morin, plateau en argent; M. et Mme Morin, plateau pour fruits; Mme Pierre Morin, un couvrepied; M. Patrick Lacourse, chaise de salon; J. J. E. St Pierre, service de table; M. Johnson, cullier en or; M. Louis Gladu, la dos. de couteaux et cuillers en argent; Jos. Fortier, lampe de salon; M. L'Heureux, un service de table; Charles Hamelin, service à eau; M. Rivet, plateau pour fruits; M. Edmond Paquet et Mlle Claudia Toussaint, un service à vin.

M. Donat Papilion et Mlle Lomina Gauthier ont été unis par les liens du mariage, hier. Le Rév. Père Mangin, O. M. I., a officié.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

RHEAULT — Evelina Rheault, enfant de M. Joseph et de dame Célanire Rheault, est décédée à la résidence de ses parents, 188 Lakeview avenue à l'âge de quatre mois.

DAGENAIS — Eela Dagenais, enfant de M. Edouard et de dame Caroline Dagenais, est décédé samedi à la résidence de ses parents, 9 Dewey avenue, à l'âge de trois mois. Les restes ont été expédiés à Newport, Vermont, par le train de 9h. 10, samedi soir.

MICHAUD — Mme Louisa Joly, épouse de M. J. Elzéard Michaud, est décédée samedi à sa résidence, 27 Aiken, à l'âge de 53 ans. Les funérailles ont eu lieu ce matin.

GILL — Florence Gill, enfant de M. Arsène et de dame Sara Gill, est décédée ce matin à la résidence de ses parents, 16 Dane, à l'âge de 14 ans, neuf mois et 16 jours. L'enterrement aura lieu mercredi matin.

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

TOUSIGNANT —Joseph Louis Tousignant, enfant de M. Adélard et de dame Anna Tousignan est décédé samedi à la résidence de ses parents, 240 Aiken, à l'âge de neuf mois et 17 jours. L'enterrement a eu lieu hier après-midi à 4h., au cimetière St Joseph.

(Joseph Albert, entrepreneur.)

RAINCOURT —Joseph Arthur Raincourt, enfant de M. Napoléon et de dame Emma Raincourt, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 64 Hovey avenue, à l'âge de trois mois et six jours.

ALBERT — Joseph Léo Albert, enfant de M. Firmin et de dame Auréa Albert, est décédé hier à la résidence de ses parents, 614 Market, à l'âge de 13 jours. Les funérailles ont eu lieu à 3h., cet après-midi.

DUPUIS — Délia Evangéline Dupuis, enfant de M. Frank et de dame Marie Dupuis, est décédée hier à la résidence de ses parents, 8 Joliette Avenue, à l'âge de 10 mois et neuf jours. Les funérailles ont eu lieu à 3h. 30 cet après-midi.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Louisa Joly, épouse de M. Elzéard Michaud, ont eu lieu ce matin à 9 heures, à l'église St Jean-Baptiste. Le révérend père Lefebvre a officié.

[illegible]

A SES CLIENTS

[illegible] ...points à l'est, l'ouest et le sud.

FRAPPE PAR LA FOUDRE

Farnham, 1er août — Notre collège a failli être détruit par la foudre durant une tempête épouvantable qui a passé ici.

La foudre a frappé la coupole, brisant quatre-vingt-cinq vitres, déchiquetant le bois et finalement a défoncé le mur en pierre par où le fluide est sorti.

Les dommages se montent à quatre ou cinq cents dollars.

GENERAL MOURANT

Chattanooga, Tenn., 31— Le général P. Stewart, un des survivants incidemment-généraux de l'armée des confédérés, et membre de la commission des parcs de Chickamauga, est à l'article de la mort. Le général Stewart était deuxième commandant à la bataille de Missionary Ridge.

JEUNE MEURTRIER

Buffalo, 1er août — Un homme de police de cette ville du nom de Michael Dowd, a été blessé mortellement à coups de revolver par un jeune garçon à peine âgé de 16 ans, au moment où il était à opérer son arrestation.

Une des balles a pénétré dans l'abdomen de Dowd et l'on craint pour ses jours.

EVASION PREVENUE

Tacoma, Washington, 1er août — Les autorités de la prison de Walla Walla viennent de déjouer un complot pour l'évasion de forçats de la prison.

L'évasion devait se faire avant-hier soir ou hier soir. Les fonctionnaires de la prison sont contents d'avoir prévenu cette évasion.

MORTES DES BRULURES

Worcester, 3 — Une dépêche spéciale de Winchenden adressée au Telegram dit:

Une lampe à naphte renversée a fait explosion et causé des brûlures à Mlle Clara H. Dal, âgée de 50 ans. La blessée a succombé à ses blessures.

IL SE DIT INNOCENT

Ossining, N. Y., 3 — Tony Turckossy, qui a été condamné à mort pour le meurtre de John Schagokski, un propriétaire de buvette de Williamsburg, au mois de juin dernier, a été électrocuté ce matin à 6h. 45 dans la prison de Sing Sing. Le condamné a protesté jusqu'au dernier moment de son innocence.

IL SUCCOMBERA A SES BLESSURES

Lawrence, 3 — Harold Baldwin, âgé de cinq ans, fils de M. et Mme Walter Baldwin, 356 Lowell, qui a été frappé par un tramway du Boston and Northern, samedi soir, a succombé à ses blessures hier matin au General Hospital.

LA MOISSON AU MANITOBA

Winnipeg, 3 août—La moisson est commencée dans les plaines du Portage. Quelques cultivateurs ont commencé à couper leur orge vendredi. Tout indique que la moisson se fera de bonne heure et que bien que le rendement ne soit pas aussi abondant que l'an dernier, on est assuré d'avoir une bonne récolte.

CHARBON

[illegible]

JOHN P. QUINN

Coin des Rues Gorham et Dix

[illegible]

Dr Sam'l Patenaude

No 784 rue Merrimack.

[illegible]

F. P. RIVET, Avocat,

45 rue Merrimack, [illegible]

AVIS

L'examen scientifique des yeux et l'ajustement de lunettes est notre commerce exclusif.

Les meilleures recommandations des médecins et des citoyens les mieux connus si vous appréciez le service habile.

Ouvert le soir et le jour.

On y parle Français et l'Anglais

"The Caswells"

27 Rue Bridge

Deux Téléphones { 615—3 / 413—12

LA FRANCE EN AFRIQUE

Paris, 1er août—On annonce officiellement que le commandant Laperine, qui est à la tête des oasis du Touat, dans le Sahara français, vient de rentrer d'une excursion qui l'a conduit jusqu'à In-Zize, point situé à quatre cents kilomètres dans le sud, à peu près exactement à mi-chemin entre le Touat et Tombouctou. Les résultats de son voyage sont un millier de kilomètres d'itinéraires presque entièrement nouveaux, l'exploration de l'Ahanet, la découverte de curieux monuments d'inscriptions qu'il est étrange de trouver dans les solitudes aujourd'hui les plus désolées de la terre, et la constatation définitive d'un fait qu'il est temps de publier.

Les Touaregs ont renoncé à la résistance et que le Sahara est virtuellement conquis.

Le commandant Laperine avait avec lui deux officiers, un savant, M. Gautier, qui étudie le désert, cinquante méharistes et vingt chameaux de bât; rien de plus. Il a fait sa randonnée comme il aurait fait une tournée dans le voisinage, entre deux courriers, sans incidents, et il a ramené non seulement tous ses hommes en bon état, mais encore tous ses chameaux "avec des bosses respectables." Si l'on se rappelle la marche lourde et pénible, les souffrances inouïes de l'expédition Foureau-Lamy, dans sa mémorable traversée du Sahara, en allant d'Algérie au lac Tchad, on se demandera à quoi tient le contraste entre cette aisance d'aujourd'hui et ces difficultés d'hier. C'est que, entre temps, l'outil de guerre adapté au Sahara a été créé.

Foureau et Lamy, comme avant eux Flatters, avaient composé leur escorte avec des tirailleurs algériens, gens du Tell qui vont à pied et qui n'ont jamais vu de chameaux. Ne pouvant faire que de courtes étapes, il leur fallait un immense convoi. La mission Foureau-Lamy traînait avec elle un millier de chameaux. Les Touaregs légers, insaisissables, surveillaient cette troupe si embarrassée et si pesante, dont chaque étape était devinée à l'avance, avaient toute facilité pour tendre leurs embuscades.

Le commandant Laperine opéra avec des hommes montés sur des méharis qui ... sont au chameau de charge ce que le cheval de course est à notre cheval de labour. Et voilà d'où vient la différence. C'est le général Servière, quand il a procédé à l'organisation du Touat, qui a obtenu la création des méharistes, et c'est le commandant Laperine qui en a fait une réalité. [illegible]

[illegible]

d'autres armes qu'une lance. Cette tribu nouvelle a ainsi sur toutes les autres une supériorité irrésistible. Les Touaregs en firent une première épreuve il y a dix-huit mois lors de l'expédition du lieutenant Cottenest qui, marchant à des vitesses inconnues jusqu'alors des troupes africaines, contourna tout le massif de Hoggar. Ils allèrent l'attendre à son retour et furent culbutés en un instant dans un combat qui leur coûta les deux tiers de leur effectif. Quelques mois plus tard une autre expédition conduite par le lieutenant Guillo-Lohan, qui traversa la plupart de leurs misérables hameaux leur montra que décidément il ne s'agissait pas d'un accident isolé et que, désormais, ils étaient tombés sous le rayon d'action de la France.

Les Touaregs sont peu nombreux, beaucoup moins nombreux qu'on ne l'a supposé longtemps, du moins ceux du nord. On croyait couramment, autrefois que les Hoggars et les Azgueurs étaient au moins cent mille. Aujourd'hui, on suppose qu'il y en a sept à huit mille. Peut-être exagère-t-on encore. Au combat de Titt, les Hoggars avaient réuni péniblement trois cents hommes et ils en ont perdu cent. Le commandant Laperine n'a trouvé qu'une trentaine de "lances" dans tout l'Ahanet. Ces malheureux ont compris qu'ils risquaient l'anéantissement à continuer à braver les Français maintenant que ceux-ci ont le moyen de les atteindre partout. Les sentiments de terreur et de soumission dominent désormais dans leurs petites bandes. Le commandant Laperine est entré deux fois en contact avec eux pendant son excursion et la difficulté pour lui a été non de résister à leurs attaques, mais de les rassurer sur la nature pacifique de ses propres intentions. Ils ont acquis la notion éminemment salutaire qu'il a maintenant des gendarmes dans le désert, et il ne leur reste plus qu'une chose à faire, qui est de chercher à s'enrôler parmi eux.

Transformation profonde dont les conséquences feront la jonction éventuelle de l'Algérie au Soudan français à travers le Sahara et plus tard sans doute la construction du chemin de fer qui sera, aux possessions françaises d'Afrique ce que le Transsibérien est aux possessions russes d'Asie.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue C...

CHAIRS MISES EN LAMBEAUX

Montréal, 1er août—Cela devient une épidémie: il ne se passe pas de semaine maintenant qu'on ne découvre dans tous les coins de la ville des cadavres de nouveaux-nés.

On en trouve dans la rue, sur les ... et jusque dans les égouts. Les autorités de la morgue se trouvent depuis avant-hier sur en présence d'un de ces cas, mais plus terribles que tous ceux qu'on a vus jusqu'ici.

Des citoyens d'Hochelaga ont ramassé en effet avec des élévateurs à charbon les membres épars d'un enfant de cinq à six semaines.

Malheureusement on n'a pu relever sur ces débris humains le moindre indice pouvant servir à éclaircir le mystère.

M. Albert Payfer de la maison Dumaine et Cie, a été mandé sur les lieux et a transporté les membres sanglants à la morgue.

Cette lugubre découverte a créé un profond émoi à Hochelaga.

A CROSS POINT

On parle beaucoup de la récente tragédie

Campbellton, N. B., 1er août—Par toute la région on ne cause que de la tragédie de Cross Point. [illegible]

[illegible]

Murray ne soient pas étrangers à de récentes bagarres sanglantes avec des matelots, sur le rivage de la baie des Chaleurs, près de Cross Point.

Les prisonniers sont arrivés hier après-midi à la prison de New Carlisle. Une foule considérable attendait l'arrivée du convoi, mais le désappointement se peignit sur les visages lorsqu'on apprit que par discrétion, le grand connétable Lebel était descendu avec ses prisonniers à quelque distance de la gare du village. La foule se porta ensuite vers la geôle, mais le shérif Sheppard ferma la porte aux curieux. Les gens de New Carlisle croyaient que vu la gravité du crime, les prisonniers seraient étroitement enchaînés. Mais il n'en fut rien. Tous les trois marchèrent librement jusqu'à leur nouvelle demeure. Durant le trajet de Cross Point à la prison, ils n'ont pas fait le moindre mouvement pour fuir. Il leur eut été facile de se sauver, quitte à être repris dans les bois par une force armée.

Le coroner DeWolfe a quitté Campbellton, hier matin, pour retourner à Paspébiac. Dans un journal local publié hier soir, il est l'objet d'une très sévère critique, probablement inspirée par les avocats Mott, McAllister et McLady, auxquels le droit d'assister à l'enquête a été refusé.

La petite feuille locale se plaint aussi amèrement des lenteurs de la justice de la province de Québec, mais ne fait aucun commentaire sur la tragédie.

Les avocats de Campbellton doivent porter leurs griefs devant le ministre de la justice. Ils allèguent que le coroner s'est étrangement trompé, en faisant droit à la requête de Mtre Blanchet, représentant de la couronne, pour les faire sortir de la salle d'audience. Ils prétendent que les accusés avaient le droit d'être représentés par des avocats du Nouveau-Brunswick, ou par n'importe quelle personne de leur choix en qualité d'agent à l'enquête.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

TRISTE ACCIDENT

Ottawa, 1er août—Le département des Terres de la Couronne de Toronto a été informé qu'un triste accident est arrivé à un membre d'un groupe de vingt employés du département, qui avait été envoyés au Lac Abbitibi pour arpenter le nouveau district. M. Geo. A. McCubbin, un des arpenteurs, écrit du bureau de poste de Témiscamingue-nord, en date du 26 juillet, que le 24 juillet, deux chaloupes chavirèrent dans la rivière Quinze.

M. Joseph Leclair, de Mattawa, se noya. Son corps n'a pas encore été retrouvé. Le défunt était père de onze enfants.

L'autre chaloupe contenait M. Linton, de Aurora, et Peterson, de Haileybury. Ils furent retirés de l'eau à cent pieds d'une chute où ils auraient été inévitablement mutilés et engloutis. Les deux hommes perdirent tout leur bagage, y compris leurs carabines. Linton est un vétéran de l'armée sud-africaine.

La rivière Quinze est la continuation de l'Outaouais, au nord du Lac Témiscamingue. Elle porte son nom du fait qu'il y a quinze rapides le long de sa course qui rendent sa navigation des plus difficiles. Elle relie le grand lac au lac Quinze, et au moyen de divers cours d'eau plus ou moins considérables, atteint le lac Abbitibi, à 100 milles plus loin. C'est là que l'arpentage a eu lieu.

BRAVE MILITAIRE

Manchester, 1er août—Un brave militaire nommé Joseph Lessard, qui a [illegible]

[illegible]

GEORGE T. KATSAINOS

[illegible]

aux Philippines où il a pris part aux engagements les plus meurtriers. On le voit aux rencontres de Leyte, de Samar et dans presque toutes celles de l'île de Mindanao. Souvent il a été cité à l'ordre du jour pour sa bravoure et son intrépidité: il porte les meilleures recommandations de ses chefs.

Malheureusement cette vie si pénible l'a miné et ces jours derniers il était obligé de rentrer dans ses foyers attaqué d'une maladie qui pardonne rarement, incapable de travailler et sans ressources.

Déjà l'adjudant Winnifred Davis s'est occupé de son sort, il va s'entendre avec le colonel Sullivan pour lui venir en aide plus efficacement. S'il n'y a pas d'autres moyens, on tâchera de lui trouver une place dans le "Soldiers Home."

C'est un brave compatriote qui mérite qu'on s'occupe de lui.

CHAPEAU ECHANGE— Dimanche matin, à la messe de 7 heures, un inconnu a pris par mégarde le chapeau de M. P. Drapeau. Le chapeau que M. Drapeau a maintenant porte les inscriptions suivantes: Hartfield Co., London, Select Style, et est un No 6 et 7-8. Le chapeau de M. Drapeau est entouré d'un crêpe. Prière de rapporter le chapeau ainsi échangé au No 71 rue Cabot.

TERRIBLE ACCIDENT

Valleyfield, P. Q., 1er août—Un terrible accident est arrivé dans la paroisse St-Polycarpe, mardi après-midi, à une femme du nom de J. Duquesnel. Cette dernière était à conduire une jument attelée à un rateau à foin. A un certain moment, arrivée près de la clôture, la bête aperçut son poulain qui se trouvait de l'autre côté de cette clôture. La jument sauta pardessus la clôture, entraînant avec elle le rateau à foin, ainsi que la femme qui la conduisait. Le choc fut si violent que Mme Duquesnel perdit connaissance. On la retrouva quelques instants après dans la même position. La pauvre victime avait une partie du crâne enlevée, laissant la cervelle à découvert. On la transporta immédiatement à la maison, où un médecin mandé en toute hâte accourut aussitôt. Ce dernier vit que Mme Duquesnel était dans une position des plus critiques, aussi entreprit-il de n'opérer aucun pansement avant l'arrivée du prêtre, vu que le moindre choc pouvait causer la mort.

Aux dernières nouvelles la malheureuse est dans une condition précaire.

CONCERT A JOLIETTE

Joliette, P. Q., 31—Il y a eu dans la salle du marché un concert magnifique donné par M. Francois Archambault, lequel a été des mieux réussis. M. Archambault, doué d'une voix très belle, sonore et vibrante, a rempli son programme à la grande satisfaction du public qui l'a rappelé plusieurs fois avec insistance. MM. Allard et Ringuette ont été superbes dans leurs rôles de musiciens. La foule qui assiégeait la salle a maintes fois éclaté en applaudissements enthousiastes, et ce concert a certainement été l'un des plus beaux que l'on ait entendus à Joliette. Voici quel en était le programme: 1ère partie: 1. Ouverture, "Faust" Lutner; l'Union Musicale; 2. Couplet de Vulcain (Philémon et Baucis) Gounod, M. F. Archambault; 3. Scherzo, Chopin, I. Allard; 4. Romance (solo de piston) Franke, Meyerbeer, M. F. Archambault; 2e partie: 1. Czardas "Airs Hongrois", Kreln, l'Union Musicale; 2. "Viens les gazons sont verts," Gounod, M. A. Dubeau; 3. Chasse fantastique, Bizet, MM. F. Archambault et A. Dubeau; 5. Menuet, Delahaye, I. Allard; 6. Good bye Summer, Tosti. La chanson du Toréador, Bizet, M. F. Archambault. Encore une fois tout a été joué et chanté à la perfection.

TOUT EST TRANQUILLE

Une fausse rumeur faisait croire à un soulèvement à Cuba

La Havane, 31 — Jusqu'à 10h., hier soir, on n'était encore parvenu à confirmer la nouvelle prétendant qu'il y a un soulèvement dans la province de Santiago. Le général Rodriguez, commandant général des gardes rurales dit que c'est probablement l'arrestation de quatre bandits ou d'autres démonstrations pacifiques qui ont donné lieu à la rumeur.

Trois cents gardes rurales sont actuellement à la recherche des prétendus révolutionnaires dans les provinces de Santiago et Puerto Principe.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites ... par le nouveau procédé du dentiste Ragonot, 460 Merrimack.

WELCH BROS.,

Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4.

Murphy's Rheumatic Cure

Garanti guérir le plus violent cas de Rhumatisme et plus douloureux de Goutte.

M. R. C. TRADE MARK

C'est une prescription de médecin, écrite à la suite d'une grande expérience. Il est incomparable pour la guérison de cette douloureuse et dangereuse maladie. Son effet se fait sentir sur le sang, le foie et les reins, il enlève le mal sans déranger le système. Des centaines de Lowellois ont été guéris par lui. Lisez ce qu'un citoyen en dit:

LE VOITURIER BIEN CONNU

A la D. J. Murphy Company,
Cher Monsieur,

En parlant de votre "Rhumatism Cure", je dois dire que je ne pourrais jamais trop dire de bien de ce remède. Il y a deux ans, j'ai persuadé ma femme de s'en servir, bien qu'elle ne voulait pas, parce qu'elle pensait qu'elle ne pourrait jamais se guérir. Elle avait essayé tous les remèdes brevetés, sans se soulager. Elle souffrait du rhumatisme depuis sept ans, des fois elle ne pouvait dormir tant elle souffrait. Avant qu'elle eut pris la quatrième bouteille elle se sentit guérie. Néanmoins elle a pris deux bouteilles de plus avant d'arrêter. Il y a deux ans de cela, et elle n'a pas senti de mal depuis et je connais deux autres personnes qui se sont guéries avec ce remède. Toujours à vous,

P. A. MACKENZIE.

LA D. J. MURPHY CO.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 22 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Tou..., coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 386 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 32 rue ... Merrimack.
J. D. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 210 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. D. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 288 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Curran, 593 Broadway.
P. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 3 Aout.

APRES-MIDI ET SOIR

Sur demande spécial,

COLONIAL COMIC OPERA CO.

DANS

"H. M. S. PINAFORE"

La compagnie entière et la danseuse favorite de Lowell Mlle Carolien Tyrell "The Little Middy".

Parc Canobie Lake

UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 3 Aout.

Apres midi et le Soir.

ALHAMBRA NOVELTY Co.

WARD et CURRAN,

Les comédiens excentriques et plaisants chanteurs, dans la farce "That Terrible Judge."

KILLEEN et MURPHY,

Comédiens celtes dans leurs chansons, Parodies, Moulleys et dialogues originaux.

M. et MME STEWART DARROW

Les grands artistes amusants.

REED et SHAW,

Un acte merveilleux dans les anneaux volants, sur les barres parallèles, et sur le trapèze volante.

LE GRAND BOXEUR KANGAROO

Un acte surprenant qui demontre l'agilité de cet animal.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 844 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMBRAW.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No 355 rue Hildreth. Adressez-vous au No 507 rue Merrimack.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 15.

Maurice, qui, comme on l'a vu, avait beaucoup du caractère de sa soeur, venait immédiatement après elle dans les affections de sa grand'mère; aussi trouvait-il toujours moyen de lui faire des emprunts volontaires ou forcés, à valoir sur sa succession. Pourtant il y avait entre le frère et la soeur cette distinction bien tranchée, que la marquise en était venue à tutoyer sa petite-fille, tandis qu'elle disait obstinément "vous" à son petit-fils.

Ces prémisses posées, il ne nous reste plus qu'à introduire Maurice et sa soeur en présence de la marquise douairière de la Roche-d'Eon, lorsqu'au retour de leur excursion au moulin ils arrivèrent au château, amenant avec eux le lieutenant Robert.

—Nous voici, bonne maman, s'exclama Claire, en s'élançant dans le salon où se tenait la marquise, occupée à un ouvrage de tapisserie à la lueur d'une lampe allumée sur un guéridon, car il était nuit close, et en embrassant la vieille douairière. Nous venons de faire campagne, Maurice et moi, sur les confins du Poitou, et nous vous ramenons un prisonnier.

—Oui, bonne maman, reprit Maurice, et un prisonnier qui s'est diablement défendu. Malheureusement pour lui il avait affaire à forte partie, et il a fallu se rendre. C'est un camarade le lieutenant Robert, dont je vous ai parlé plus d'une fois.

Robert s'inclina profondément devant la marquise.

—En effet, monsieur, dit cette dernière, sans se départir de son flegme habituel et avec cette voix pleine de vibrations étranges qu'enfantent généralement les déviations de l'épine dorsale, mon petit-fils m'avait annoncé votre visite. Soyez le bienvenu au château de la Roche-d'Eon. Je suppose que vous n'avez pas soupé, non plus que ces enfants, qui m'avaient prévenue qu'ils ne pourraient rentrer pour l'heure du dîner. Je vais donner des ordres.

—Oh! je m'en charge, fit Claire, qui disparut aussitôt avec la légèreté d'une biche.

—Savez-vous, chère bonne maman, reprit Maurice, où nous avons trouvé mon camarade et ami Robert? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille.

—Oh! vous pouvez parler si bon vous semble, repartit aigrement la douairière; je n'ai jamais eu le moindre goût pour deviner les énigmes et les charades.

—Eh bien, c'est au moulin du père Delphin Pichard, vous savez le père Delphin Pichard, dont vous avez eu la fille à votre service, cette Lucienne qui a été la nourrice de ma soeur. La pauvre femme a été frappée d'une attaque de paralysie, comme vous savez.

—C'est là une punition du ciel! s'écria sèchement la douairière.

A ce moment Robert tressaillit et commença à ouvrir de grands yeux.

Ah! bonne maman! bonne maman! reprit Maurice, vous êtes bien sévère! La pauvre Lucienne ne vous a-t-elle pas fidèlement servie au temps jadis? N'a-t-elle pas été une bonne nourrice pour ma soeur.

—D'accord; mais cela n'excuse pas ses galanteries quand elle était au château, et votre mère s'est montrée, par la suite, beaucoup trop indulgente pour elle en la choisissant pour nourrice de votre soeur.

—Ah bah! bonne maman, une petite amourette! la belle affaire!

—Oui, une amourette qui avait porté son fruit.

—Ah! diable!

—Après cela elle a eu la chance de trouver un mari, un imbécile qui a ... [illegible]

[illegible]

moignage d'intérêt à d'anciens serviteurs de votre famille, qui a sans doute quelque château dans nos contrées.

—Excusez-moi, madame la marquise, répondit Robert d'une voix saccadée par l'émotion; je n'allais pas au moulin visiter d'anciens domestiques, car j'ai eu le malheur de rester orphelin dès ma plus tendre enfance. Je n'ai jamais connu mes parents, et j'ignore même s'ils étaient en position d'avoir des domestiques pour les servir. Je me nomme Robert, comme vous le savez sans doute.

—Robert de.... reprit la douairière avec une intention manifestement peu bienveillante, sinon même ironique.

—Robert tout court, madame la marquise, repartit fièrement l'officier.

—C'est donc un nom de famille? J'avais toujours pensé que ce n'était qu'un prénom.

—C'est à la fois un nom et un prénom, au moins en ce qui me concerne, madame, et je ne croyais pas avoir besoin de vous l'apprendre.

Il y eut un silence. Maurice avait saisi la main de Robert et cherchait à le calmer. De son côté, la douairière, toujours aigre et sarcastique, mais toujours aussi maîtresse d'elle-même, semblait prendre un malin plaisir dans une escarmouche où elle trouvait un moyen d'épancher sa bile à l'aide de ces mots couverts que les femmes s'entendent si bien à lancer, et qui sont dans la conversation ce que sont les coups fourrés dans un duel. A la fin, la marquise reprit avec une politesse affectée:

—Je vois, monsieur, que c'est à moi de m'excuser vis-à-vis de vous, de vous avoir pris pour un des nôtres.

—Vous me faisiez trop d'honneur, madame la marquise, répliqua Robert, non sans amertume.

—L'honneur serait pour nous, monsieur.

—Oui, certes, repartit vivement Maurice; car il est impossible de porter plus haut que mon cher camarade et ami Robert toutes les qualités qui font l'officier d'élite et le galant homme. Entendez-vous, bonne maman? Ce gaillard-là a tout pour lui: instruction, modestie, dévouement au devoir et bravoure à toute épreuve. La croix, dont vous voyez le ruban à sa boutonnière, en est le plus sûr témoignage, surtout quand on songe que celui qui la porte n'a que vingt-trois ans.

—D'où vient donc, riposta la douairière, que vous, Maurice, qui en avez vingt-six, vous n'êtes pas encore décoré?

—Ah dame! c'est un peu ma faute, bonne maman; un peu celle des circonstances. Et puis, voyez-vous, la croix de la Légion d'Honneur n'est pas, comme la croix de Saint-Louis, le privilège de l'ancienneté de service.

—Halte-là, s'il vous plaît, mon cher Maurice; je suppose que votre intention n'est pas de déprécier à cette occasion, et pour être agréable à notre hôte, la croix que portait votre père, qu'ont portée avant lui tous vos aïeux, la seule que j'aie connue moi-même dans ma famille, qui est aussi la vôtre, puisque votre mère était ma fille.

Décidément la conversation se trouvait engagée sur un pied d'aigreur dont il eut été difficile de la faire sortir. Robert tournait les yeux à droite et à gauche, comme s'il eut cherché une issue pour s'en aller. Maurice dans la crainte de fournir de nouvelles armes à sa grand'mère, venait de s'emparer d'un journal déposé sur la table, et dont il avait déchiré ... négligemment la bande, ... prétexte de voir ce qui pouvait se passer à Paris. La douairière, réduite ainsi au silence, s'efforçait à comprimer les points de sa tapisserie. L'atmosphère du salon était chargée d'électricité. [illegible]

[illegible]

Albert ... Farnel

Avocat & ...

[illegible]

savez bien tous les deux.

—Oh! alors, je n'insiste plus, dit la jeune fille. Allons! bonne maman, ne vous fâchez pas! nous allons revenir bien vite pour vous tenir compagnie.

—Comme il vous plaira, repartit madame de la Roche-d'Eon dont l'humeur acariâtre semblait s'accentuer davantage à chaque instant.

Le souper se ressentit naturellement des préoccupations auxquelles tout ce qui précède avait donné lieu. C'est en vain que mademoiselle de Chalandray qui ignorait ce qui s'était passé, se mit en frais pour égayer les convives. Elle y réussit d'autant moins que la présence des domestiques qui servaient à table ne permettait pas même à son frère de lui fournir à cet égard la moindre explication. Au dessert, on vint la prévenir que madame la marquise, qui s'était déjà retirée dans son appartement, ne voulait pas s'endormir sans que, suivant son habitude, elle fût venue l'embrasser, et les deux jeunes gens demeurèrent alors seuls à table.

—Eh bien, mon cher camarade, s'écria Robert en tendant la main à Maurice avec un mélancolique sourire, ne pensez-vous pas à présent que j'avais quelque raison d'obéir à je ne sais quel instinct secret en déclinant l'hospitalité que vous m'avez offerte avec tant de bonne grâce? Vous le voyez, madame la marquise de la Roche-d'Eon n'a pas même pris la peine de dissimuler son peu de sympathie pour moi.

—Ma foi! reprit Maurice en hochant la tête, j'aurais mauvaise grâce à vous contredire sur ce point. Je ne sais sur quelle herbe la grand'maman avait marché dans la journée, mais, bah! elle dormira bien cette nuit, et vous verrez qu'elle sera d'une humeur charmante demain.

—Je n'en crois rien, mon cher camarade.

—Eh bien, après tout, qu'importe? C'est une campagne à entreprendre, d'accord; mais dans notre métier on est habitué à cela. Vous avez bravement tenu tête aux Bédouins et aux Kabyles, et vous reculeriez devant une douairière! Fi donc! mon cher Robert; cela serait indigne de vous, alors surtout que vous avez en moi un allié fidèle et dévoué à toute épreuve.

—Un allié, Maurice? s'écria instantanément une voix fraîche et limpide qui retentit sur le seuil de la salle à manger. Tu te trompes, frère, M. Robert en a deux à présent.

En même temps, et sans donner au jeune lieutenant le temps de la remercier de cette bonne parole, mademoiselle de Chalandray s'avança auprès de lui et ajouta, avec la grâce enjouée qui lui était habituelle:

—Allons, monsieur, vous devez être un peu fatigué du voyage impromptu que nous vous avons fait faire aujourd'hui, et il doit vous tarder d'être rendu à vous-même pour vous reposer. Quand j'étais au couvent, on se couchait aussitôt après souper. C'était la règle. Vous allez faire de même, s'il vous plait, ce soir. Votre lit est prêt et vous attend. J'ai donné l'ordre de préparer votre chambre. Mon frère va vous y conduire. Je le nomme votre chambellan ou votre cicerone, si vous le préférez; car il me semble que vous ne devez pas aimer les gens de cour.

Si Robert eût été tant soit peu homme du monde, il est évident qu'il aurait trouvé inconsidéré quelque madrigal bien senti pour répondre à sa jolie interlocutrice, mais on sait déjà que c'était là son moindre défaut. Il se contenta donc de balbutier quelques paroles de remerciement à peine intelligibles, et que Claire interrompit au surplus en lui tendant la main, en même temps qu'elle présentait son front à Maurice. Celui-ci appuya ses lèvres sur ce front virginal, et y imprima un bruyant baiser fraternel, un vrai baiser de hussard.

—Bonsoir, monsieur Robert! s'écria la jeune fille, bonsoir et bonne nuit à tous deux! A propos, je suppose que vous n'avez pas peur des esprits, messieurs! [illegible]

[illegible]

utile diversion à toutes les préoccupations fâcheuses qui d'abord s'étaient emparées de lui.

—Oh! mon Dieu! mon cher, répondit Chalandray, c'est la chose la plus simple du monde. Il y a peu de châteaux en France, il est bon que vous le sachiez, qui n'aient leur petite légende: celui de ma grand'mère tout comme les autres. Seulement je vous garantis que cette légende-là est de l'histoire, bien que peut-être, cette fois comme souvent, l'histoire ressemble fort à un roman. Voulez-vous que je vous la raconte avant de vous coucher pour vous endormir?

—Je ne demande pas mieux, fit Robert.

—Eh bien, poursuivit Chalandray en mettant ses coudes sur la table, asseyez-vous et écoutez-moi. Je commence: Il y avait une fois... dois-je dire, une princesse? il n'y aurait que la grand'maman qui pourrait adroitement vous édifier à cet égard, elle qui en remontrerait à tous les généalogistes de France. Mettons seulement une fille noble, et par-dessus le marché belle comme le jour, mais assez pauvre. On la nommait Hélène de je ne sais plus quoi. J'espère que vous ne dormez pas encore?

—En aucune façon.

—A la bonne heure! Je continue. Née pendant l'émigration sur la terre étrangère, Hélène se trouva privée, dès l'âge le plus tendre, des baisers de sa mère. Celle-ci avait succombé bien jeune encore aux fatigues et aux privations d'une existence errante et misérable. Ah! dame! mon cher Robert, tous ces pauvres diables de la vieille noblesse de France, qui à tort ou à raison s'attachèrent à la fortune des Bourbons, ne couchaient pas précisément tous les jours sur des lits de roses, les femmes pas plus que les hommes.

En 1815, Hélène de Sainte-Maure, voilà que son nom de famille me revient, n'était encore qu'une enfant lorsque son père la ramena en France pour y échanger tout bonnement un exil contre une prison. L'un des premiers soins de M. de Sainte-Maure, qui venait d'être réadmis au service en qualité d'officier supérieur dans la garde, avait été en effet de placer Hélène au couvent chez les ursulines de Paris, autant qu'il m'en souvient. Elle devait rester là jusqu'à ce qu'elle fût en âge de se marier.

Au commencement de 1823, je me trompe peut-être d'année, mais peu importe, Hélène venait d'accomplir sa quinzième année, et elle pouvait entrevoir dans un avenir assez prochain des jours plus prospères; dame Nature semblait vouloir compenser pour elle les torts de dame Fortune. Déjà on vantait sa beauté, et, ce qui est peut-être préférable, comme ne manquerait pas de l'ajouter la grand'maman, elle avait tiré un excellent profit de l'éducation reçue au couvent. Elle chantait et dansait à merveille, parlait plusieurs langues: en un mot, Hélène possédait tous ces talents d'agrément qui, parmi les femmes principalement, tiennent tant de place dans la vie, au moins chez ces gueux d'aristocrates, dont j'ai l'honneur ou le malheur, comme vous voudrez, de faire partie.

Las! hélas! c'est dans cette même année 1823 qu'Hélène eut le malheur de perdre son père. M. de Sainte-Maure fut tué, à la tête de son régiment, à l'attaque du fort du Trocadéro, pendant l'expédition d'Espagne. Désormais elle allait se trouver orpheline et sans la moindre fortune, car le défunt appartenait à cette portion jadis si nombreuse de notre noblesse qui s'est toujours crue obligée, avant toutes choses, de se distinguer du vulgaire par des dépenses hors de proportion avec ses ressources, et par parenthèse je n'ose l'en blâmer.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle ... de faire bouillir votre linge, le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 123 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

Tres intéressant

[illegible]

Holihan Bros.

DE LAWRENCE, MASS

Délivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle Angleterre, lorsque vos commandes de Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.

Lorsque votre Médecin Vous Commande

de faire prendre un breuvage de malt à quelqu'un qui a une santé faible, rappelez vous que le

BROWN STOUT

remplira la prescription exactement. Il n'est pas nécessaire de dépenser follement pour les extraits de malt d'eau qui sont sur le marché. Vous pourrez avoir le vrai, notre

BROWN STOUT

Pour $1.25 la caisse, à peu près 5c la bouteille

BONS ALES

$1.00, $1.25, $1.50 la caisse

MEILLEURS LAGERS

$1.00, $1.25, $1.50 la caisse.

LE MEILLEUR LAGER vendu dans la Nouvelle Angleterre pour le prix c'est notre IROQUOIS, à $1.00 la caisse.

HOLIHAN BROS.,

Etablis en 1856

COIN DES RUES

COMMON ET HAMPSHIRE,

Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames,

429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains partent de la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.22, 7.12, 7.45, 8.50, ... a. m.; 1.40, 3.00, 4.25, 5.14 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.29, 6.30, 6.45 ... [illegible] p. m. DIMANCHES, 6.20, 7.12 ... [illegible]

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.00, w9.30, w10.50 a. m.; w12.05, 1.29, w2.30, w1.55, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., w6.28, 7.31 a. m., w12.02 ... p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.35, 9.35, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 4.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.18 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 8.50, z7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m.; 12.00 ... p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.5 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28, 8.30, a m.; 12.05, 5.06 p m

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 5.00 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi à 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.53, *7.48, 11.05 a. m., 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.45 a. m.; 4.25, 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.01 et 42 p. m. DIMANCHES, 3.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.06 a m. (3.41 p m à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.06 a m, 1.00, 3.41, 5.40 p m. DIMANCHES, 2 p m

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30, ... [illegible] DIMANCHES ...

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 à Franklin seulement), 5.40, *8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, ... a. m.; 1.39 DIMANCHES 2.10 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weir, Meredith & Plymouth, 7.30, *9.40 a. m.; 1.20, 5.35 p. m.

Pour les stations de la division White Mts., ... *10.20 a. m.; 1.40 p. m., 5.40 p. m., à Plymouth; ... p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River, 10.20 a. m., *1.40, *12.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.20 a. m.; *12.09, *12.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air line, *10.20 a. m.; *12.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, ... [illegible] (Tous les jours excepté les Samedis)

Référence:
a Via Wakefield Junction
*Express. (Tous les jours
... Mercredis et samedis seulement
w Via Western Division.
... Via Bedford. z Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
... TAFT Agent général, Lowell.

En faisant votre marché

Mettez au fond de votre liste

Une boîte de

Gateaux Assortis

de

Harry ...

[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions, 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Deux jeunes filles pour servir les tables dans un Café. S'adresser au No 472 rue Market, Olympia Café.

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière trouvera à se placer immédiatement dans une pension en s'adressant au No. 36 Massachusetts Corporation. Bons gages payés à la personne compétente.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Contois Bros. 6 rue Thorndike.

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. N'oubliez pas les heures chaque que nous vous offrons. Gaynor & Bennett, 175 rue Merrimack, Telephone 1045.

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés ... [illegible] Guérissent les peaux ... les cheveux qui tombent ... veux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes ... vendent rapidement et les agents se font ... Envoyez 50c pour échantillon ... White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 21 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur ... pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût de locataire permanent, ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour plans et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 708 rue Merrimack, Lowell, Mass.

PERDU—Une montre en or, depuis la rue Exeter jusqu'au No. six Lakeview Ave. Récompense à celui qui la rapportera au No six Lakeview Ave.

Durant le temps du chômage faites réparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 301 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est déménagé au No. 123 rue Cheever, coin Nesmith, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour déménagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant à Boston, désire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Merlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass.

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D., L.L., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et recommandée par le Cardinal Gibbons et autres autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages. Illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15 cts pour frais de poste. JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa.

Terre a Vendre

Située dans Tyngsborough, sur le chemin principal, à un mille des tramways électriques et des trains, deux milles de No. Chelmsford, 30 acres, divisés pour labourage, pâturages et bois. Pouvez avoir plusieurs animaux. La maison comprend 10 chambres pour deux familles. Bâtiments nouvellement couverts en bardeaux et peinture tout en parfait état. Grande écurie, maison poulailler de 70 pieds de long, glacière, grand verger, ruisseau à truites, meilleurs de voisins, eau de source coulante dans maison et écurie. Près d'une large carrière. Bonne chance pour pensionnaires, hiver et été. Meilleure ferme à vendre de 5 milles de Lowell. Venez cette semaine. H. W. J. Howe, Courier Citizen Bldg.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord. Tél 77 ou 103. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 8 P. M.

Vous ne pourrez demander rien ... de l'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse

[illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares

136-138 rue Essex, Lawrence

LAWRENCE, MASS.

Jarres à Fruits

[illegible]

COURSE FURIBONDE

Les occupants d'une voiture entre la vie et la mort

Triste dénouement d'un charmant voyage de plaisir

Hier, après l'heure des offices religieux des représentants de sept de nos meilleures familles canadiennes-françaises sont allés passer la journée à la campagne, sur une des propriétés de M. Alfred Leblanc. La journée se passa dans la joie et la gaîté, comme savent le faire nos compatriotes qui sont loin d'enfanter la mélancolie. Mais comme toute chose terrestre les instants les plus gais doivent avoir une fin, et bientôt il fallut songer au départ. On prit place dans les voitures et fouette cocher.

M. Frank Leblanc, sa femme et sa fille et M. John A. Fortin, sa femme et sa fille avaient pris place dans le premier véhicule. M. Leblanc conduisait son cheval, une superbe bête, pleine de feu et de vie. Ce cheval s'était toujours montré très doux et on était loin de songer qu'il serait cause que par sa faute, six personnes seraient bientôt entre la vie et la mort. Rendu au haut de la côte qui conduit à l'avenue Varnum, le cheval devint incontrôlable. Il se lança sur la pente à une allure d'enfer; il serait difficile de dépeindre l'anxiété qui se peignait alors sur les traits des occupants du véhicule.

Cependant après avoir descendu la côte, l'animal continua sa course furibonde et échevelée, lorsque la voiture secouée comme une coquille de noix, frappa un arbre brisant une des roues de derrière.

[illegible] à ce moment la guide droite se brisa tout à coup ce qui fit perdre l'équilibre à M. Leblanc qui eut la [illegible] dans une des roues de devant, après quoi le reste de la voiture lui passa sur le dos.

Il eut tout le corps contusionné et il porte des blessures au visage, sur le côté, sur la main gauche et l'oreille droite.

M. Fortin qui se trouvait sur le siège de devant avec sa fille sauta sur le dos de l'animal apeuré, donnant par là une admirable échantillon de son sang-froid et de sa bravoure. Il réussit alors à se saisir de la guide gauche et tenta de maîtriser l'animal furieux. La voiture frappa alors un autre arbre, et resta sur les lieux, pendant que le cheval était toujours monté par son cavalier d'occasion. Les dames qui étaient dans la voiture étaient plus mortes que vives.

Le cheval allait au triple galop et se dirigeait vers la rivière Merrimack, ce que voyant, M. Fortin se laissa choir sur le sol.

Les autres pique-niqueurs volèrent au secours de M. Leblanc qui fut ramassé et conduit chez M. Alfred Leblanc, de la Mammoth Road où le Dr Schiller fut appelé en toute hâte. Le médecin, après une inspection minutieuse de tous les membres, déclara que M. Leblanc ne souffrait d'aucune fracture, il devra cependant garder la chambre durant quelque temps.

M. Fortin, en sautant de cheval, se blessa à la mâchoire, à la hanche et à l'estomac. Ces blessures sont très légères. Il ne perdit pas de temps et courut au secours de sa femme et sa fille ainsi que de Mme Leblanc et sa fille, mais heureusement aucune ne souffrait de blessures.

Le cheval toujours lancé à la course passa comme une flèche auprès d'un carrosse d'enfant dans lequel un jeune bébé se trouvait. La mère fut fort effrayée en voyant la bête passer comme un trait à quelques pouces seulement de l'enfant.

Le cheval a été arrêté quelques minutes plus tard par M. R. W. Hunt, du No 410 Varnum avenue, sans avoir commis d'autres dommages.

Arthur Noval. Il y eut du chant, de la musique et des rafraîchissements furent servis.

(Communiqué.)

INCONNU NOYE

Un inconnu s'est noyé hier dans un ruisseau, auprès de Canobie Lake. Le selectman Davis, de l'endroit, aidé de quelques personnes, se sont portés au secours du malheureux, mais inutilement.

LA BOISSON

LA POPULATION PEUT SE PIQUER LE NEZ TOUT A SON AISE

Une augmentation de 6,396 gallons sur la semaine précédente

Décidemment notre population est loin de se priver et l'on prend fortement la goutte, si l'on en juge par la boisson reçue et dont font mention les livres des différentes compagnies. L'on serait vraiment étonné si l'on connaissait la quantité importée clandestinement et qui est vendue en cachette.

Quoiqu'il en soit, voici la quantité reçue:

Reçu précédemment 214,391 Gallons

REÇU LA SEMAINE DERNIERE

Bière	28,542	"
Whisky	444	"
Vin	24	"
Gin	11	"
Rhum	3	"
Brandy	14	"
Total pour la semaine	29,038	"
Total pour la semaine précédente	22,649	"
Augmentation	6,398	"
Total reçu depuis le 1er mai	243,429	"

Depuis samedi soir, 24 ivrognes ont été encagés, de ce nombre se trouvaient deux femmes.

On a opéré deux saisies, la première chez Mary J. Donnelly, 146 à 150 de la rue South et la seconde chez un nommé Ganon, de la rue Nichols.

Deux "hippers" ont été arrêtés. Ce sont George Martin et James B. Casswell.

Felice Vile, un Italien, a été arrêté samedi soir pour avoir assailli un sien compatriote avec un grand couteau.

Noel Champagne a été arrêté samedi soir par le policier Giroux. Il est accusé d'avoir caché ses effets. Champagne vient de Lonsdale, R. I.

Joseph Bruce a été arrêté alors qu'il était pompette sur la North Common. Il a donné de l'émotion au policier qui a opéré l'arrestation.

SOUSCRIPTIONS

Des sommes déjà recueillies par les souscriptions faites dans L'Etoile, nous avons déjà soustrait un certain montant que nous avons donné à des personnes, victimes de la catastrophe, qui sont venues à nos bureaux implorer notre assistance.

Voici les sommes souscrites jusqu'à cet après-midi:

M. Bellefontaine	$10.00
Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy	25.00
P. N. Cossette, Nashua,	5.00
Frank Ricard	5.00
L'Etoile	10.00
Léandre Lafontaine	2.00
Frank M. Brogan	5.00
Salois et Leith	5.00
F. X. Dostaler	5.00
Solomon Robitachek	5.00
Zoel St Hilaire	5.00
Napoléon Bilodeau	5.00
J. O. Benoit	1.00
Stanislas Dubé	1.00
R. Mignault, M. D.	5.00
Plusieurs dames et demoiselles	3.75
Mlle Ernestine Jean	10.00
Omer Vanasse	5.00
Camille Roussin	2.00
Joseph Albert	10.00

Bas Prix Sensationnels en

CHAUSSURES

De Premiere Classe

Comme vous le savez nous ne faisons jamais les choses à moitié. Nous voulons faire de cette

Vente a Prix Reduits

La plus grande dans notre histoire.

Les suivantes sont ce qu'on appelle de bonnes occasions:

Chaussures Oxfords en Vici Tan pour Dames, $1.50 et $2, réduites à 75c.
Chaussures boutonnées en Vici Kid et lacées, bouts étroits, pour Dames $2.50 et $3, grandeurs 2 1-2 à 4 réduites à $1.0[illegible].
Chaussures en Dongola, boutonnées et lacées pour Dames, grandeurs 2 1-2 à 4 1-2, marquées pour être vendues à 69c.
Chaussures pour jeunes filles, boutonnées, lacées et oxfords, les prix réguliers étaient de $1.25 et $1.50, réduites à 75c.
Chaussures pour Enfants, Oxfords Tan, les qualités de 75c et $1, réduites à 50c.
Chaussures noires, basses pour Enfants, (Oxfords), valant 75c, maintenant réduites à 49c.
Chaussures de $3 pour hommes en peau de cheval et veau velours, chaussures basses (Oxfords), maintenant $1.97.
Chaussures Russets lacées, pour hommes, dernières modes étaient $3 et $3.50, réduites $1.99.
Chaussures Vici Kid et Veau Russet pour Hommes. Chaussures basses, (Oxfords) pour Hommes, étaient $2 et $2.55, réduites à $1.19.
Pendant cette grande vente de chaussures nous vendons notre [illegible] Russet, grandeur de 25c pour 10c, et grandeurs de 10c pour 5c.
ACHETEZ EN MAINTENANT

Si vous cherchez une occasion en Habits, Chapeaux et Merceries, Corsage de Dames, venez ici premièrement et vous n'y serez pas obligé d'aller ailleurs.

Toutes les valises de notre magasin au prix coutant

Nous donnons des Trading Stamps

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK

parisiennes, Eau de Floride concentrée, Eau de Toilette importée, Savons fin, Poudres Parfumées, Crèmes pour la peau, Cosmétiques, Dentifrices, Fards et tout ce qui concerne la toilette en grande variété, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LE CRANE BROYE

FATAL ACCIDENT ARRIVE A UN OUVRIER

Les médecins désespèrent de le ramener à la vie

Ce matin à 9h. 45 il s'est produit un bien pénible accident à la filature Massachusetts.

Peter Wostos, un Polonais, a eu la tête prise entre un élévateur et la cage de l'encenseur. Il a eu le crâne fracturé. On le transporta en voiture d'ambulance à l'hôpital des Corporations, où les médecins désespèrent de le sauver. Wostos est âgé d'environ 40 ans.

COUR DE POLICE

LES DISCIPLES DE BACCHUS EN COUR CE MATIN

Le juge Hadley rend plusieurs rages décision

Parlez-nous de cela, ça valait la peine d'aller à la cour de police ce matin. Il y avait des individus en quantité et pour tous les gouts.

Voici une liste de ceux qui ont comparu:

Le procès de Joseph Bruce aura lieu demain, admis $200 de caution.

James B. Corswell pour avoir gardé et vendu des spiritueux, comparaîtra le 7 du présent mois, en attendant il a fourni $300 de caution.

Noel Champagne, pour avoir caché certains effets, subira son procès demain.

John B. McAndrew, comparaîtra demain. Il est accusé de s'être enivré.

Siméon Gravel, simple ivresse, $2.

Margaret McQueen, ivresse, admise sous probation pour 6 mois.

Ed. J. Grunsbar, ivresse, $2.

Mary A. Greenleaf a pris une balloon et ce matin a été condamné à $2 d'amende.

Kate Trainor, ivresse $2; J. O.è David, $2 pour s'être flanqué une cuite monumente.

Hugh Curry, ivresse manifeste le dimanche, $5; Patrick Welsh, ivresse, $5; John P. Harrigan, $5; Robt. Porter, $6; James Rourke, $6; Patrick L. Lynch, $6; George E. Whitehead, $5; Daniel McGrath, $5 d'amende; Chs. Poirier, $5.

George Martin, accusé d'avoir gardé et vendu de la boisson, a été admis sous $300 de caution. Il comparaîtra le 7 du mois courant.

Henry Hood, accusé de larcin par M. P. J. Veilleux, comparaîtra le 5 du mois courant.

Felix Viti, un bambocheur émérite, a été condamné à $2 d'amende.

SES 17 ANS

Il y eut partie de surprise organisée par Mlle Eva Gaudette, en l'honneur de Mlle Addline Duff, 16 rue Marsh. Cette soirée avait été organisée en l'honneur du 17e anniversaire de naissance de Mlle Duff. Comme souvenir, l'héroïne a reçu une chaîne avec locket. Des rafraîchissements furent servis et l'on s'est amusé ferme. Mlle Gaudette a joué plusieurs délicieuses mélodies sur le piano. Il y eut aussi du chant magnifique. L'on ne s'est séparé qu'aux petites heures, emportant dans son coeur, un charmant souvenir de cette belle fête qui fait honneur et aux organisateurs et à celle qui a été l'objet de cette belle et sympathique démonstration.

INCENDIE

Les pompiers font une course inutile ce matin

Au moment où une malade communiait, le feu prend dans sa chambre

A 8 heures, ce matin, le tocsin d'alarme se fit entendre, appelant les membres de notre brigade, pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer chez M. William Couillard.

Voici dans quelle circonstance Mlle Alice Couillard, une jeune fille de 18 ans qui est aveugle et malade, recevait la sainte communion des mains de l'un de nos pasteurs, lorsque le feu se communiqua aux tapis, aux rideaux et au matelas sur lequel reposait la malade. On se hâta de la sortir de l'appartement, puis en même temps que l'alarme était donnée, les personnes présentes arrosèrent d'eau la foyer de l'incendie, avec un succès complet. A leur arrivée les pompiers virent avec plaisir que tout travail de leur part était inutile.

Mme Couillard croit que c'est en allumant un cierge qu'elle aurait mis le feu, sans le savoir. Elle aurait jeté sur le plancher une allumette encore embrasée et les flammes se sont communiquées rapidement à l'ameublement de la chambre.

M. Frank M. Brogan qui a l'assurance sur le mobilier se rendit sur les lieux, une heure environ après le feu et en examinant le matelas, il vit à son grand étonnement surgir tout à coup de vives flammes, le feu couvait à l'intérieur du matelas depuis une heure.

Les dommages, grâce à la prompte intervention des voisins, ne sont pas considérables. M. Brogan a lancé le matelas dans la rue de peur qu'il n'allume le feu encore une fois.

SOIXANTE QUATRE MORTS

UNE SEMAINE EXCEPTIONNELLE DANS L'HISTOIRE DE LA VILLE

Les enfants sont morts en grand nombre et l'explosion a grossi le nombre des disparus

[illegible]

Théophile Paquin, 7 m. choléra infantum.

Elie Boisse, 7 m. choléra infantum.

William O'Brien, 6 m. [illegible]

[illegible] choléra infantum.

John [illegible] choléra infantum.

[illegible]

"UN SELF MADE MAN"

M. ALBERT J. BLAZON EST ADMIS A LA PRATIQUE DU DROIT

Le sort favorise les travaux de notre jeune ami

[illegible]

A bas les hauts prix sur les Corsages de Dames

La vieille histoire d'économie racontée de nouveau par les aides de notre département de corsages.

Corsages pour dames, en [illegible] de toutes couleurs, grandeurs 32 à 34, 29c, valant 50c.

Corsages en linon blanc ou madras, [illegible] 49c, valant 98c.

Corsages de linon blanc, remplis en [illegible] en dentelle, madras en percales, avec [illegible] manches longues ou courtes 98c, valant $1.50.

Corsages faits de meilleure Dimity, [illegible] dentelle et broderie, manches larges et [illegible] $1.50 et $2.00, valant $3.00 et $3.50.

J. L. CHALIFOUX,

47 à 59 RUE CENTRAL.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

PLUIE CE SOIR ET MERCREDI; VENTS FRAIS DE L'EST, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 4 AOUT 1903. NO. 118.

UN PAPE EST CHOISI

LE CARDINAL SARTO SUCCEDE A LEON XIII

Le nouveau titulaire s'appellera Pie X

SA SAINTETE PIE X.

ROME, 4—LE CARDINAL MACCHI, SECRETAIRE DES BREFS APOSTOLIQUES, A ANNONCE A LA FOULE ASSEMBLEE DEVANT LA CATHEDRALE ST PIERRE QUE LE CARDINAL SARTO AVAIT ETE ELU PAPE ET QU'IL AVAIT PRIS LE NOM DE PIE X.

LES TROUPES DE SERVICE SE SONT IMMEDIATEMENT FORMEES EN RANGS ET ONT PRESENTE LES ARMES.

A MIDI ET DIX, CETTE APRES-MIDI, LE PAPE PIE X S'EST MONTRE A L'INTERIEUR DU BALCON DE LA BASILIQUE ET A DONNE SA BENEDICTION A LA GRANDE FOULE ASSEMBLEE QUI L'A ACCLAME.

LE CONCLAVE N'EST PAS DISSOUT

Rome, 4 — Le pape Pie X a exprimé le désir que le conclave ne soit pas dissout avant ce soir. On s'attend donc à ce que les cardinaux demeurent enfermés dans la chapelle Sixtine jusqu'à 7 heures.

La nouvelle de l'élection du cardinal Sarto a été reçue avec un enthousiasme délirant par les grandes foules assemblées devant la cathédrale St Pierre. La scène de la bénédiction de la masse du peuple par le nouveau pape ne peut se décrire tant elle était excitante. Des milliers de personnes ont acclamé le successeur de Léon XIII dans l'église même. Tout est maintenant tranquille.

LE CARDINAL SARTO

Le cardinal Guiseppe Sarto est né à Riese (Lombard-Ven.), le 2 [illegible] 1835. Il a été créé cardinal et patriarche de Venise le 12 juin 1893. Il était très fort en théologie, est de caractère modeste, énergique, un bon administrateur, un bon organisateur et un protecteur des arts. Il est tellement adviseur que la chose est passée en proverbe.

Au commencement d'avril, le pape Léon XIII, dans une conversation avec l'abbé Perosi, le compositeur italien a dit, parlant de Sarto:

"Attachez-vous à lui, Perosi, car dans l'avenir il pourra faire beaucoup pour vous. Nous croyons fermement qu'il nous succédera."

IL ENDOSSE L'HABIT PONTIFICAL

Pendant que le prince Chigi le maître du conclave, était à rédiger l'acte officiel de l'élection et de l'acceptation du nouveau pape, ce dernier, entouré de plusieurs amis, s'est retiré dans une petite chambre où il a endossé la soutane blanche, vêtement du pape. Pie X est ensuite [illegible] [illegible] mains de son maître et reçut le [illegible] bénédiction papale de Pie X.

[illegible]

tête de Mgr Merry del Val au milieu des murmures d'approbation de tous les cardinaux. C'est là une indication que le secrétaire sera prochainement élevé au cardinalat.

SURMONTE PAR L'EMOTION

En sortant de derrière l'autel, le nouveau pontife n'ayant de rouge sur lui que ses souliers qui sont rouge et or, semblait la personnification pure du saint office qu'il remplit. Il était pâle et paraissait surmonté par l'émotion. Il s'arrêta pendant un instant et arrivant devant les cardinaux qui l'attendaient, il s'assit rapidement sur le trône comme si la faiblesse l'avait gagné. Il avait le dos tourné à l'autel et se préparait à recevoir ce qu'on appelle la première soumission des cardinaux. Ils vinrent tous baiser sa main et son pied tandis que il leur donna sur la joue le baiser de paix.

LE TE DEUM

Puis on entonna le Te Deum. La solennité du moment a touché tous les coeurs et tous pleuraient.

Pie X se leva alors et d'une voix quelque peu tremblottante au commencement, mais qui se raffermit bientôt il donna la bénédiction papale à tous les membres du Sacré-Collège. Tous les cardinaux étaient décoiffés et inclinés.

L'ANNEAU INTROUVABLE

L'anneau du pêcheur n'ayant pas encore été trouvé, on en plaça un autre autour du doigt du Saint-Père comme symbole du pouvoir, comme marque que l'Eglise avait un nouveau souverain.

CRISE EN AUTRICHE

Rumeur que le premier ministre démissionnera

Buda Pest, Hongrie, 4—M. Hedervary, premier ministre, a été retenu comme témoin pendant une heure et demie par la commission faisant une enquête sur des malversations. Le premier ministre a déclaré ouvertement qu'il n'avait aucune relation avec l'ex-député Dienes que le député Papp a accusé d'avoir voulu le corrompre. Il a déclaré qu'il n'avait eu aucune relation avec aucune des autres personnes contre qui il y a des accusations de corruption de portées.

Répondant aux attaques faites contre la politique de violence en Croatie, Hedervary a répondu que tout le temps qu'il avait été en Croatie et depuis qu'il était premier ministre, il avait pris une attitude basée sur la loi et qu'il n'entendait pas la changer.

Comme il quittait la salle, les députés libéraux l'ont bruyamment acclamé.

M. Hedervary est parti hier soir pour Ischl, afin d'y voir l'empereur et de lui faire rapport de la situation. Il est rumeur qu'il donnera sa démission bien que ses amis affirment qu'il est déterminé à ne pas plier ni à démissionner.

L'ABBE DUGAS

Joliette, P. Q., 4—M. l'abbé Azarie Dugas, vicaire général de St-Boniface, Manitoba, qui a présidé aux funérailles de Mme Vve Dugas, sa mère, à St-Jacques de l'Achigan, est venu à Joliette hier où plusieurs confrères ainsi que des parents et des amis en grand nombre se sont fait un devoir de lui présenter leurs condoléances, et lui souhaiter en même temps d'heureuses années dans la position importante qu'il occupe à l'évêché de St-Boniface.

Il assistera jeudi aux fêtes du cinquantenaire du couvent de St-Jacques qui a été pendant plusieurs années la maison-mère des Révérendes Soeurs de Ste-Anne, et après une visite chez son frère, M. le notaire Dugas, de St-Jean de Matha, il retournera à ses multiples occupations de l'évêché de St-Boniface. M. le grand vicaire paraît jouir d'une excellente santé à ce que nous avons constaté avec beaucoup de plaisir.

MORT D'UN MINISTRE

Halifax, N. E., 4—L'hon. Thomas Johnson est décédé à l'hôpital Général Victoria à l'âge de 83 ans. Il était venu en cette ville pour assister à une réunion du conseil exécutif, mais il tomba malade, il y a environ une semaine et dût se retirer à l'hôpital. Il représenta pendant plusieurs années le comté de Shelburne au parlement provincial. Il était ministre sans portefeuille dans le cabinet.

L'hon. Thomas Johnson était un politicien de grande valeur et le plus ancien législateur de la Nouvelle-Ecosse.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 416 Merrimac.

NON COUPABLE

Ottawa, 4—Jean Marie Emery et son fils Michel, accusé d'homicide sur Joseph Guillemette, de Tétreauville, ont comparu devant le juge Talbot, et ont plaidé non coupables. La cause a été remise à demain. Les accusés ont été remis en liberté sous caution de $1000 chacun, fourni par le notaire Tétreau et M. Joseph Leduc.

La population de Hull est sympathique aux accusés. Il n'y a pas de nouveaux détails aujourd'hui.

VIOLENTE TEMPETE

Detroit, Mich., 4—Un violent orage électrique a passé sur la partie basse du Michigan, hier soir, et a causé de grands dommages aux propriétés et à la récolte.

A Bay City, William Hill, âgé de 17 ans, s'est fait frapper par un éclair et a été tué sur le champ.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

FORTUNE DANS LA VOIX

Webster, 4—M. Harry Parent, neveu de M. Joseph Miron, basse, partira au mois de septembre avec son oncle pour sa première tournée théâtrale. Son engagement n'est pas encore signé, mais probablement assuré.

Fatigue Fatigué lorsque vous vous couchez, fatigué lorsque vous vous levez, fatigué tout le temps. Pourquoi? Votre sang est impur. Prenez de l'Ayer's Sarsaparilla et guérissez vous au plus vite. Si les intestins sont constipés, prenez les Pillules d'Ayer.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

COUPONS A BON MARCHE

Dans Notre Sous-Sol.

Challie et mousseline pour robes et aussi faits pour édredons, valeur de 5c.	Mousseline fleuries pour robes et corsages, grande variété de patrons, valeur 8c et 10c.	Coton croisé de couleur et en Duck pour jupes, etc. valeur de 12c.	Coton jaune et "Shirting" fine qualité, valeur de [illegible] 8 cents
2½c vge	3½c vge	5c vge	4c vge

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middl[illegible].

LES MICROBES

On donne le nom de microbes aux êtres vivants les plus petits de la création, êtres si petits qu'on ne peut les voir qu'au microscope, en les grossissant quelque cinq cents à mille fois. Ces êtres diffèrent d'ailleurs considérablement par leurs dimensions et le bacille charbonneux, qui a deux à trois millièmes de millimètre de diamètre, est évidemment un géant à côté du bacille de la grippe, dont le diamètre ne dépasse pas un demi-millième de millimètre.

Mais à côté de ces microbes encore visibles on admet aujourd'hui l'existence d'une série de microbes invisibles, existence prouvée surabondamment par les faits suivants: d'abord leur reproduction dans des milieux liquides de culture où ils se révèlent seulement par la production d'une légère opalescence; par la virulence de ces liquides cultivés, et par leur stérilisation en passant au travers de filtres en terre poreuse spéciale, à pores très serrés.

En réalité, étant donné la puissance de nos microscopes modernes, qui ne nous permettent pas de distinguer des corpulences de moins d'un dixième de millième de millimètre, il suffirait que les microbes en question fussent cinq fois plus petits que celui de la grippe pour qu'ils nous fussent invisibles.

Un physiologiste belge, M. Errera, a calculé qu'un tel microbe ne contiendrait que 10,000 molécules de substance albuminoïde. Un microbe d'un diamètre dix fois plus petit n'en contiendrait qu'une dizaine. Nous approcherions alors de la vie sous la forme élémentaire.

Mais il est vraisemblable que les microbes pathogènes qui nous sont encore invisibles ne sont qu'un peu plus petits que les microbes visibles.

Pasteur déjà admettait en 1881 que le microbe de la rage n'échappait à ses recherches que parce qu'il était invisible. En dépit d'affirmations contraires, dont aucune n'a encore été justifiée, ce microbe est toujours aussi invisible. Toutefois, il n'est plus le seul de son espèce, et il partage cette propriété avec le virus de la fièvre aphteuse, avec celui de la péripneumonie bovine et quelques autres encore, par exemple, avec un parasite des feuilles de tabac qui cause la maladie connue sous le nom de "mosaïque." A ces microbes invisibles, il faut sans doute aussi rattacher les virus de la plupart des fièvres éruptives, dont les microbes pathogènes ont jusqu'à ce jour absolument refusé de se laisser voir.

Au point de vue de l'hygiène, une conséquence pratique importante découle de la petitesse des microbes en question. On admettait, il y a peu de temps encore, que les bougies filtrantes ordinaires retenaient tous les microbes et donnaient une eau de boisson d'une sécurité absolue. Mais tous les microbes invisibles franchissent l'obstacle que leur oppose la terre poreuse ordinaire, et la filtration hygiénique de l'eau n'apparaît plus comme une mesure d'une sécurité absolue.

CURIOSITES SCIENTIFIQUES

Un phénomène astronomique excite en ce moment la curiosité des amateurs. On a signalé une grande tache anormale sur le disque de la planète Saturne. M. Brossard, de l'observatoire de [illegible] [illegible]

Quelle envie ne porterait pas à votre majesté le grand Alexandre qui, deux fois, versa des larmes, l'une quand il vit ses conquêtes bornées par l'océan et l'autre quand il apprit d'un philosophe qu'il y avait une infinité de Mondes dont il n'avait pas encore conquis un seul: L'antiquité n'avait connu que sept planètes; ce siècle en avait découvert cinq autres et voici qu'il paraît encore deux nouvelles pour remplir le nombre de quatorze qui a maintenant l'honneur d'être uni au nom auguste de Louis. Quelle que soit la nature de ces Mondes, le droit de découverte en donne déjà deux à votre majesté, dont les conquêtes, ne pouvant être renfermées dans les limites de la Terre, s'étendent jusqu'aux plus sublimes régions des cieux."

Cassini ne se doutait pas alors qu'il découvrirait encore un quatrième et un cinquième satellite en mars 1684, découverte géante pour l'astronome qui avait signé la dédicace précédente. Louis XIV accepta sans protestation les nouvelles venues.

Il se trouve encore peut-être quelque petite Lune perdue dans le monde de Saturne. Il est si loin de nous! Les distances extrêmes de Saturne à la Terre sont de 402 millions et 326 millions de lieues. On croit apercevoir, comme sur Mars, des taches blanches dues sans doute à des amas de glace ou de neige s'accroissant et diminuant alternativement aux pôles, suivant les saisons. Mais les dernières taches signalées traversent la planète presque à son centre. Des glaces à l'équateur! Il est vrai que la chaleur est sur Saturne près de cent fois plus faible que sur la Terre! Ne cherchons pas l'énigme. Cela pourrait nous prendre beaucoup de temps.

Henri de Parville.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

DEPLACEMENTS ET VILLEGIATURES

J'ai un vieil ami, sage comme Socrate, savant comme un Bénédictin et si dénué des biens de fortune que les peintres se le disputent pour le faire poser en Job; les artistes pauvres l'affectionnent particulièrement dans cette attitude, qui n'exige ni vêtement de brocart, ni fauteuils dorés. J'allai le trouver, l'autre soir, dans sa mansarde. Couché sur le ventre, à même le plancher, il lisait la troisième page d'un grand journal quotidien, d'un prix plus élevé que la chandelle qui l'éclairait. En voyant quelle était ma surprise, il eut pitié de moi et me dit:

—N'allez pas croire que j'ai fait un héritage: cette gazette est vieille de huit jours." Puis il ajouta: "N'avez-vous pas, vous aussi, vos livres de chevet?

J'allais parodier le cri célèbre des camelots parisiens et dire: "Qui n'a pas ses livres de chevet?" lorsqu'il me prévint.

—Les miens, fit-il, sont là, dans un coin: quelques poètes de choix, des élégiaques, des romantiques et des épicuriens qui rajeunissent mon coeur en apaisant ses fringales. Mais, dans la saison chaude, quand Phébus vient trôner toute la journée sur les ardoises de mon toit, ces livres me plaisent moins; j'en change. — Et vous prenez? — Cette jolie colonne, avec son beau titre: "Déplacements et villégiatures."

Il me désignait les changements d'adresses envoyés par les abonnés du journal.

[illegible]

POESIE

LEON XIII EST MORT!

Presque un siècle, à son front, éclatait, radieux!
Et les mondes émus, comme on voit l'astronome,
Fixaient l'astre de l'oeil et se disaient entre eux:
Quelle invisible main protège donc cet homme?

Car l'immortel trépied de ce lutteur vaillant
Ne luisait pas ici, mais au ciel où l'on aime,
A jamais, à toujours, le Père du Croyant,
Unique châtelain de la cité suprême.

Les princes de la science, et l'opulent penseur,
Les rois et leurs consuls sentaient que quelque chose
Derrière l'horizon, soutenait la valeur,
Du chevalier Bayard de la plus noble cause.

Plus mystique que Dante, égal à Raphael,
Les peuples l'appelaient l'artiste incomparable.
Il promulguait ses lois sur les marbres du ciel,
Et façonnait les coeurs sur son moule adorable.

Courbé sur son bâton, au sein du Vatican,
Il dictait à ses clercs, ployant sous son grand verbe,
Des ordres, des appels au fougueux ouragan.
Comme l'huile, sa voix calmait le flot superbe.

Son auditoire à lui, sous les plafonds du ciel,
C'étaient les légions des mondes catholiques,
Saluant en sa voix, le Maître en Israël,
Que chantait Salomon dans le roi des cantiques.

Tel autrefois Jésus, au prétoire infâmant,
On l'avait dépouillé des plus riches domaines,
Des moindres libertés que l'on jette au manant.
Et c'est avec douceur qu'il acceptait ces chaînes.

O frères dans le Christ, nous l'aurons quelque jour
Ce fruit d'un rapt royal: beau ciel de la Romagne,
Patrimoine sans dol, bien cher à notre amour,
Que de sa noble main nous légua Charlemagne.

Privé de tout trésor égal à sa grandeur,
Il ne possédait rien que l'humble ou riche obole
Du modeste ouvrier, du riche en sa splendeur.
Il n'avait que Dieu seul; son drapeau son symbole.

Suivant qu'il le voulut, la Vierge du Carmel
Gravit dans sa beauté la ville aux sept collines,
Ferma son doux regard et ses lèvres de miel,
Emportant son grand coeur sur ses ailes divines!

Et lorsque le prélat, de son marteau d'argent,
Eut frappé son front pur, constellé de lumières,
En disant: il n'est plus! ..... un long frissonnement
Passa des palais d'or aux plus humbles chaumières.

. . . .

O mondes, à ce deuil, ne niez pas l'espoir!
L'Eglise est là toujours; sa vie est éternelle.
C'est une pyramide, et chacun peut la voir!
L'enfer, même, à son nom, s'incline devant elle.

Priez, frères, priez pour Celui qui, demain,
Reprenant le chaînon des successeurs de Pierre,
Tiendra, transfiguré, dans son auguste main,
Les clefs d'or du royaume où tout n'est que lumière.

PHILEAS HUOT.

St Roch de Québec, 21 juillet 1903.

brûlants des plagues ne sont pas moins à plaindre; la plupart y vont, je veux bien l'admettre, pour des raisons d'économie, et c'est louable. D'autres comme la jolie Mme Pelouse de Longchamp dont j'aperçois le nom, ou comme son aïe, la belle Mlle Pelote de Bagatelle s'y rendent parce qu'elles n'ont pas encore de propriétés seigneuriales ou que leurs châteaux sont trop loin, par de là les Pyrénées, en Espagne.

"Mais, en échange, si je continue la lecture, je vois que Mme la duchesse de B... retourne à son castel des Garrigues... le comte de C..., le richissime collectionneur, abandonne les Champs-Elysées, envahis de poussière, et va se reposer en Touraine; la marquise de D... et toute la famille quittent leur appartement de l'avenue Kléber pour les frais ombrages d'un château bourguignon. "O fortunatos nimium..." Et tout cela ne vous dit rien? C'est donc que vous n'avez pas vu le salon de la Muette.

[illegible]

savants, par les allées et venues des fidèles. Tandis qu'en province, aux champs!... Excusez-moi; j'ai une petite larme salée qui vient se promener sur ma vieille peau, pour se perdre ensuite dans les broussailles de ma barbe, chaque fois que je songe aux grand'messes de mon petit frou poitevin. Il y en a comme cela des milliers en France, et tous les gens que vous voyez là, dans ce journal, vont goûter ces joies qui m'attendrissent."

L'attendrissement du vieux sage me causait quelque gêne. Je finis par quitter la chambre et le laissai à ses rêveries, à sa lecture favorite, celle d'une colonne de changement d'adresses.

TOUT-PARIS.

("Le Gaulois".)

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides **L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE** ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

MANGE PAR LES CANNIBALES

Vincent Kinden vient de se faire opérer au Seaman Hospital, de New York, pour un trou qu'il avait dans le cou.

[illegible]

cherche que le pôle.

Les capitaines de vaisseaux trouvent que le temps est trop précieux pour s'attarder à explorer. Ils sont d'autant plus portés à ne pas stopper aux îles, que les sauvages de là ont la réputation d'être de bons cannibals et sont de plus fort nombreux.

L'Etrex eut un beau voyage pendant deux semaines, puis vint une de ces tempêtes subites dans le Pacific. Après deux jours d'orage, la foudre tomba sur l'Etrex le 4 août au matin, et le vaisseau coula à pic en trois minutes.

J'étais sur le pont, dit Vincent avec quelques autres et sautai à l'eau avec les autres dans l'espoir de nager vers une des îles.

Une heure de travail me fit prendre pied et ensuite je marchai deux milles avant d'arriver à terre. La grève par là-bas est longue. Le capitaine et trois autres étaient déjà rendus. Epuisés par le travail surhumain, nous fûmes tous pris de sommeil sur la grève. Il ne restait que cinq de nous sur 56. Les autres étaient noyés.

Au point du jour nous fûmes réveillés par des Africains mais ressemblant plutôt aux sauvages du nord, ayant les cheveux droits et le teint brun sans être luisant. Leurs vêtements étaient fort primitifs.

Sur notre demande par signes ils nous donnèrent des bananes, des fruits, du poisson. Nous commencions à nous féliciter d'être en si bonnes mains. Ces nègres paraissaient être de Samoa; de bonnes gens. Cela ne dura guère. L'après-midi suivante une troupe de guerriers arriva d'une autre île avec force prisonniers tous bien attachés. Ils commencèrent leur danse. Les prisonniers furent sortis des canots et mis à la main. Ces cannibales dansaient pour s'ouvrir l'appétit. Les pots à frire furent mis en place et la triste réalité nous apparut dans toute sa nudité. Nous et les autres allions tous être mangés bel et bien.

De tous les perspectives, celle de servir de steak à son semblable est certainement la plus désagréable. La fuite était doublement impossible parce que nous étions tous liés bras et jambes et avions tous passée dans le nez une forte corde.

L'opération avait été pratiquée avec un mauvais couteau dans la cartilage du milieu et était excessivement douloureuse. On nous menait aussi en laisse comme des taureaux.

Comme la chasse avait été bonne et qu'on nous réservait pour la bonne bouche, les brutaux nous creusèrent une fosse recouverte où nous étions mis à l'engrais comme des pourceaux. Une femme venait nous soigner quatre fois par jour. Cette femme avait dû être une blanche, quoique son teint fut cuivré, mais comme elle ne parlait pas l'anglais, nous ne pouvions le savoir. Après quatre jours de ce régime, on nous sortit de la fosse. Sous nos yeux le capitaine Barker fut rôti vif pendu à deux piquets et mangé. Le spectacle était horrible. Attachés aux pieux nous ne pouvions nous y soustraire.

Notre tour allait venir, mais comme il se faisait déjà tard, on nous ajourna au lendemain. Au milieu de la nuit, la femme qui nous apportait notre nourriture, vint nous réveiller, nous coupa nos liens et nous conduisit à la mer, un canot chargé de fruits et d'eau nous attendait.

Pendant trois jours nous avons ramé avec la force du désespoir et le quatrième jour un vapeur allant à Honolulu nous recueillit.

Depuis, mon plus grand désir a été de revoir cette femme qui m'a sauvé la vie et de la remercier.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

NOCES DE DIAMANT

St-Esprit, 1 — Madame Charles Racette née Ursule Beaudry et M. Charles Racette célébraient leurs noces de diamant le [illegible] juillet dernier. [illegible]

du jubilaire; M. Eucharisté Aumond et Miles Beaudoin; de St-Ambroise, Dame Veuve R. Chevalier et M. Ls. Chevalier; de l'Epiphanie, Madame et M. Urgel Lapierre; de St-Alexis, Madame et M. Sinai Racette; de St-Roch, M. Olivier Racette et sa famille; M. François Racette et sa famille, et Madame et M. Alex. Beauchamp; de St-Esprit, Madame et M. Aimé Riopel, Madame et M. Dosithé Villemaire, Mlle M. A. Riopel, Madame J. M. Aumont et Dr J. M. Aumond.

Madame et Monsieur Chs. Racette, âgés respectivement de 67 et 65 années, ont donné à leur pays la génération suivante:

Sept enfants dont deux religieuses, vingthuit petits-enfants dont deux religieuses et cinq arrière-petits-enfant.

Ces deux patriarches canadiens conservent encore parfaitement toutes leurs facultés. Leurs nombreux parents et amis souhaitent de les rencontrer encore à leurs noces de rubis aussi joyeux et aussi heureux qu'en ce jour.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

NOCES D'OR

Ste-Emilie, 4 — Ces jours derniers, avait lieu, en cette paroisse, une jolie fête à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Télesphore Demers.

La fête débuta par une messe solennelle, chantée par le Rév. père A. Gagnon, neveu des cinquantenaires.

Après la messe, M. le curé Fortin prononça une allocution de circonstance et souhaita aux vieux époux encore de longues années d'heure vieillesse.

La cérémonie religieuse terminée, la foule des invités défila pour se rendre chez M. Damasse Beaudet, où un magnifique goûter leur servi.

On se rendit ensuite à la demeure des jubilaires, où un somptueux dîner attendait les invités.

Plusieurs adresses, accompagnées de bouquets, furent présentées par mesdemoiselles Blanche Lebeuf, Ang. Demers, Alice Bertrand et par M. Léon Houde, petites-filles et petit-fils des jubilaires, Mme Ephrem Demers présenta les jolis et riches cadeaux offerts par les petits-enfants et les invités.

M. Ed. Joly de Lotbinière exprima le plaisir qu'il ressentait de souhaiter personnellement une longue et heureuse vieillesse aux époux et en même temps le regret qu'éprouvait son père, Sir Henri, de ne pouvoir se rendre à l'invitation.

Le vénérable vieillard pria le Rév. A. Gagnon de répondre pour lui aux adresses, ce qu'il fit avec facilité.

Les jubilaires sont âgés respectivement de 79 ans. De leur mariage sont nés cinq enfants, dont trois vivants: Mme Eloi Lebeuf, St-Pierre les Becquets; Mme Z. Houde, Lotbinière, et M. Joseph; sans oublier 20 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

TORTURE PAR SES CAMARADES

Un jeune garçon, âgé de neuf ans, meurt trois jours après de ses blessures

Barton (Vermont), 2 — Trois petits garçons de cette ville, âgés respectivement de 8, 9 et 10 ans, ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir infligé à un de leurs camarades, Ralph Canning, âgé de 9 ans, des tortures qui, quelques jours plus tard, ont été cause de sa mort.

Les trois mauvais garnements, s'étant querellés la veille avec leur camarade, décidèrent de le torturer de la façon suivante: Ils se rendirent dans un bois voisin de l'école et y allumèrent un grand feu dans lequel ils placèrent plusieurs roches; puis lorsque ces roches furent bien chaudes, ils enlevèrent les tissus qui les environnaient et, saisissant leur Canning, qui s'amusait avec eux [illegible]

[illegible]

Les trois tortionnaires appartiennent aux meilleures familles de cette ville et la nouvelle de leur arrestation a produit ici une profonde émotion.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	43	29	.623
Lowell	45	32	.584
Nashua	44	32	.579
Concord	42	32	.568
Fall River	37	38	.493
New Bedford	32	40	.444
Lawrence	31	45	.408
Haverhill	20	51	.282

LOWELL 4 — CONCORD 3

Concord, 4—Les Lowell ont fait un point dans le neuvième et ils ont gagné la partie contre nos hommes, les Concord. Un hit par Grant, un but volé et un beau hit par Bardie a fait marquer le point gagnant.

Cross et McCarthy étaient les deux lanceurs. Au commencement de la partie les Lowell étaient certains de leur coup lorsque dans le cinquième Hafford envoya la balle dans les bleachers. On aurait dit après cela que les Lowell gagneraient la joûte, mais dans le huitième les visiteurs enregistrèrent un point et dans le neuvième aussi.

L'arbitre Jordan a été critiqué par les spectateurs, mais ses décisions ont été impartiales. Il n'a pas favorisé un club plus que l'autre.

Les meilleurs joueurs du jour furent McLaughlin et Grant dans le champ. Connors et Merritt ont aussi bien joué.

Le score au complet:

LOWELL.

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	2	1	1	0	0
Bigbie lf	3	1	0	1	0	1
Hickey 2b	3	0	2	2	3	0
Merritt c	4	0	0	2	1	1
Lake 1b	4	0	0	12	0	0
Grant cf	3	1	2	1	0	0
McLaughlin ss	3	0	1	2	4	1
Connors rf	4	0	0	3	1	0
Cross p	4	0	0	0	2	1
Totaux	31	4	6	27	11	4

CONCORD

	ab	r	bh	po	a	e
Stewart 2b	4	0	1	1	3	1
Eustace 3b	4	1	1	1	3	1
Kane lf	3	0	0	3	0	0
Pulsifer rf	4	0	0	0	0	0
Carney 1b	4	1	1	11	2	0
Noblitt cf	4	1	0	2	0	0
Newton ss	2	0	1	2	4	0
Wiley c	4	0	2	6	1	1
McCarthy p	2	0	0	1	4	0
Green*	1	0	0	0	0	0
Totaux	33	3	6	27	17	3

*Frappa pour McCarthy dans le 9e.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Lowell	2	0	0	0	0	0	0	1	1	—4
Concord	0	2	0	0	1	0	0	0	0	—3

Points gagnés: Lowell. Buts volés: Hafford 2, Grant, Wiley. Jeux doubles: Lake (unassisted); Connors et Lake; Stewart, Newton et Carney. Buts sur quatre balles: de Cross 2, de McCarthy 2. Struck out: par Cross, par McCarthy 5. Passed ball: Wiley. Wild pitches: McCarthy 2. Umpire, Jordan. Temps, 2h. Assistance, 150.

Résultat des autres parties:

A Haverhill—New Bedford 7, Haverhill [illegible]. Assistance, 150.

A Nashua—Nashua 2, Manchester 1. Assistance, 950.

A Fall River—Fall River 10, Lawrence 2. Assistance, 750.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Washington 5, Boston 2. Assistance, 1200.

Cleveland 5, Detroit 1. Assistance, 3812.

Philadelphie 5, New York 2. Assistance, 5000.

St. Louis 7, Chicago 3. Assistance, 3200.

(NATIONAL)

[illegible]

(EASTERN)

[illegible]

(CONNECTICUT)

[illegible]

American—Boston à Washington, Philadelphie à New York, Chicago à St. Louis, Detroit à Cleveland.

National—New York à Boston, Pittsburg à Chicago, Brooklyn à Philadelphie.

Eastern—Rochester à Toronto, Baltimore à Buffalo, Montréal à Providence, Jersey City à Newark.

Connecticut—Springfield à New Haven, Hartford à Bridgeport, Meriden à Holyoke, Norwich à New London.

A TRAVERS CHAMPS

Nashua à Lowell.

Bushey sera dans la boîte aujourd'hui.

En vous remerciant, messieurs de Nashua, pour avoir fait descendre les Manchester d'un cran.

On dit que Benny Cassidy, suspendu par les Lowell, a été engagé par les Nashua.

Ashenback, le gérant des Nashua, vient d'engager Titus qui a joué dernièrement avec les Philadelphie; il sera dans la partie aujourd'hui.

Lowell est retourné au sous-sol, après avoir passé une journée dans le voisinage de Manchester.—L'Avenir National.

Fall River joue une très forte partie de baseball pour la simple raison que son gérant garde les mêmes hommes aux mêmes positions et toujours il les encourage, soit d'une manière ou d'une autre. Encore dimanche dernier, il les a emmenés à une ville d'eau et il a tout payé les dépenses.

Hooker, le pitcher qui a été relâché par les Concord, dernièrement, à cause d'un mal de bras, vient d'être engagé par Lake. Le gérant des Lowell dit qu'il a confiance dans Hooker, et il est tout probable qu'il lui donnera la chance d'essayer son bras jeudi de cette semaine contre les Fall River.

Deux parties ont été jouées hier à Newark, N. J., entre le club local et celui de Jersey City, de la ligue Eastern, la seconde partie s'est terminée par une bataille en règle dans laquelle l'arbitre Kelley, la police et quelques-uns des spectateurs ont été frappés par des pierres et des bouteilles. Les difficultés ont commencé à propos d'une décision de l'arbitre Kelley. Un homme a été blessé si sérieusement dans la mêlée qu'on a dû le transporter à l'hôpital St-James dans l'ambulance et l'arbitre Kelley a été conduit à un bureau de la police pour protection. Le club de Jersey City a gagné les deux parties.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de **LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL.** Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

BELLE FETE EN PREPARATION

St-Jacques, 4 — Tout est vie et mouvement dans notre joli village canadien de St Jacques. Avec les traditions si hospitalières de cet endroit, on se prépare à fêter dignement la 50ième année de l'arrivée des Soeurs de Ste-Anne dans cette paroisse si franchement catholique et à recevoir amicalement les hôtesse et hôtes qu'on attend si nombreux. Tous les jours la supérieure reçoit une foule de lettres de la part des anciennes élèves de cinquante années du couvent. Tous promettent d'être fidèles au rendez-vous [illegible]

[illegible]

LA MEURTRE TRACE

[illegible]

Cet homme a été arrêté vers les cinq heures et enfermé au poste de police central. Quelques heures après, le shérif Kinnecon de Providence, le ramenait dans cette ville. Il était accompagné de William H. Shaw qui s'était porté comme caution pour Hunt lorsque ce dernier avait été arrêté. Hunt fut enfermé dans une cellule du poste central de Providence.

Hunt était sous deux accusations, celle de détournement d'argent et celle de voies de fait avec une arme dangereuse. Lorsque le temps vint pour son procès le printemps dernier, il ne répondit pas à l'appel de la cour et celui qui avait cautionné pour lui dû déposer l'argent requis par la loi. Depuis ce temps on avait les yeux ouverts afin de rejoindre le coupable. Il était ici depuis quelques jours et hier soir, il retourna volontiers à Providence.

Le shérif avait un mandat du bureau du procureur du district et M. Shaw avait une lettre de recommandation de ce dernier demandait au chef de police Heillard de cette ville, de faire tout en son pouvoir afin d'arrêter Hunt. Lorsque le shérif et Shaw se présentèrent au poste de police, les officiers avec eux dans une buvette du central de la ville où ils trouvèrent celui qu'ils cherchaient depuis plusieurs mois. En étant arrêté, Hunt déclara qu'il était prêt à retourner à Providence.

Hunt a eu une carrière très variée depuis son départ de Providence. Il s'est rendu à Cuba où il travailla pendant quelque temps, mais étant tombé malade il revint aux Etats-Unis.

SURDITE

[illegible]

Pour douleurs rhumatismales, enflures, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux **LINIMENT BLANC IMPERIAL**, son action est décidément pénétrante. Il calme et assouplit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

WELCH BROS,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4

La Chaleur
Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.
Faites donc arranger vos
APPAREILS de CHAUFFAGE
PAR
Joseph Harvey & Co
PLOMBIERS
Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz
420 RUE SUFFOLK.
Résidence, 813 rue Merrimack.

THEATRE de LAKEVIEW
Semaine du 3 Aout.
APRES-MIDI ET SOIR
Sur demande spécial,
COLONIAL COMIC OPERA CO.
DANS
"H. M. S. PINAFORE"
La compagnie entière et la danseuse favorite de Lowell, Mlle Caron Tyrell "The Little Middy".
Parc Canobie Lake
Lundi 3 Aout.
ALHAMBRA NOVELTY Co.
[illegible]

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR
DE LA SANTE DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE
ET LES EMPLATRES DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE

Pour Vos Vacances
Vous aurez besoin d'une Nouvelle Paire de Chaussures, ou Oxfords ou une belle Paire de Chaussures Canevas.
La place pour acheter toutes ces nécessités est le GROS MAGASIN DE CHAUSSURES qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.
Venez nous voir et soyez-en convaincus
Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour la Toux et les Poumons prenez les
CAPSULES CRESOBENE
Créosote de Hêtre, . . . 0.15
Eucalyptol Absolu, . . . 0.04
Terebene, ... 0.08
Quassine Cristallisée, . . . 0.001
La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.
Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.
Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'en auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.
Adresse:
ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

REPRENEZ-LE ! !
J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT
[illegible]
Prix, 25 cents le flacon.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
57 RUE CHEEVER
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Baptêmes, mariages et enterrements

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 433-3.

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC — Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec
DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M. }
Demandez à l'agent vos billets par le
PACIFIQUE CANADIEN

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

212 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 4 août 1903.

Nous le disions hier, l'été s'achève et les bains publics ne sont pas construits, on ne parle plus même d'en construire.

Vrainl, un des fameux chevaux de course de Vanderbilt, est venu à bout de décrocher un premier prix dans les courses de Caen, France.

Une pauvre fille qui se suicide parce que son amant a manqué à un rendez-vous, n'aurait toujours pas pu être bien utile à l'humanité eut-elle vécu encore nombre d'années.

Le Canada est envahi par les nègres chassés des Etats du Sud par les mauvais traitements des blancs. Il nous reste à voir si nos compatriotes traiteront mieux ces nouveaux habitants de leur pays.

Fall River est certainement de toute la Nouvelle-Angleterre celle des villes manufacturières qui souffrira le plus de la rareté et de la cherté du coton. On dit que dans quelques jours il y aura plus de 755,0000 fuseaux dont les opérations seront arrêtées.

On nous apprend dans les dépêches qu'un officier de l'armée de Serbie a été arrêté sous l'accusation d'avoir vendu à une puissance étrangère les plans de mobilisation. Sera-ce que pour prévenir une guerre ce petit pays commencerait une nouvelle révolution?

C'est avec droit que nous nous y attendions: son honneur le maire a approuvé la résolution du conseil et des échevins recommandant l'achat du terrain Boisvert comme emplacement pour la nouvelle école. Nous nous félicitons que l'intrigue n'ait pas eu de prise sur l'esprit de justice de notre premier magistrat.

Si le conclave s'était continué encore pendant quelques jours il aurait probablement eu à enregistrer un décès dans son propre sein. On rapporte que son éminence le cardinal Herero Y Espinosa a reçu hier les derniers sacrements des mains du Grand Vicaire de Valence qui a été spécialement admis dans la chapelle Sixtine.

M. Carnegie, le philanthrope fameux qui a construit ou installé des bibliothèques publiques dans des municipalités de presque tous les pays, a aujourd'hui une belle occasion d'exercer sa charité en offrant aux victimes de la catastrophe de mercredi dernier, une somme équivalente à celle qu'il affecterait à la construction d'une bibliothèque dans une municipalité comme celle de Tewksbury.

On vient de découvrir une nouvelle victime de la catastrophe de mercredi dernier. Cette fois-ci ce n'est pas corporellement mais moralement que la personne est affligée. Un pauvre enfant de 12 ans qui se trouvait dans le bois au moment de l'explosion a été pris de peur et s'est mis à fuir. Dans sa course il s'est écarté et n'a pu retrouver son chemin. [illegible]

[illegible]

leur malheur sans murmurer et rendent grâce à Dieu du fait que la population de Lowell s'est montrée si charitable.

La question de la responsabilité de l'accident arrivé mercredi est à l'ordre du jour. Quelques-uns disent la compagnie propriétaire des poudrières coupable, d'autres prétendent que c'est à la municipalité de Tewksbury que revient toute la responsabilité. Nous croyons, nous, que les plus coupables sont justement ceux qui viennent de payer si cher leur imprudence.

La différence

Un homme d'Etat éminent a dit dans un discours que la différence entre la protection et le libre-échange est que sous la protection, il y a deux positions pour le même homme tandis qu'avec le libre-échange deux hommes et même plus cherchaient la même position.

Cette déclaration est absolument vraie comme peut le constater tout homme qui consulte une histoire impartiale du pays. Depuis que le bill du tarif Dingley a été passé par le congrès républicain de 1897 et signé par le président McKinley tous les hommes du pays auraient pu trouver de l'emploi s'ils avaient été bien réparti. Le pays a prospéré d'une manière phénoménale, inouïe. Si dans quelques parties du pays il y a eu des ouvriers sans ouvrage, dans d'autres la main-d'oeuvre était rare.

C'est là une grande différence d'avec les conditions existant dans ce même pays pendant la dernière administration démocratique, sous la réforme du tarif qui nous a fait souffrir pendant les quatre années que Cleveland a été président. Il n'y avait pas dans ce temps assez de restaurants où l'on servait gratuitement les repas pour empêcher les ouvriers sans ouvrage de souffrir de la faim. Alors par tout le pays, les manufactures fermèrent leurs portes, les magasins aussi et les hommes d'affaires attendaient que quelque chose vint leur indiquer qu'ils pourraient entreprendre des affaires. Il y eut plus de faillites que pendant toute la décade précédente. Les compagnies les plus fortes s'écroulèrent pendant la panique que nous donna cette administration. Un sentiment de malaise régnait partout et le millionnaire se couchait le soir ignorant s'il lui resterait assez d'argent au matin pour se payer un repas.

Il ne doit pas y avoir beaucoup des citoyens qui ont eu à traverser ces passes malheureuses qui désirent y revenir. Ceux qui ne veulent plus de ces administrations, ce sont les républicains.

A TRAVERS LA PRESSE

Faites la charité

Cette ville vient d'être frappée d'une calamité épouvantable. De nombreuses familles d'ouvriers ont perdu leurs chefs et sont dépouillées de tout ce qu'elles possédaient. Parmi les victimes de la catastrophe on compte un grand nombre de Canadiens-Français. Ils ont besoin de secours et de secours pressants. Voilà une occasion pour les nôtres de montrer qu'ils sont dévorés du feu ardent de la charité chrétienne, en offrant leur obole aux malheureux sinistrés de Lowell. — HENRIO DES BOIS — La Tribune de Woonsocket.

On pourrait essayer les pétitions

Tout en protestant de son intention d'évacuer la Mandchourie, la Russie continue à y ériger de formidables fortifications.

[illegible]

[illegible]

escalier. Avis aux intéressés.—L'Opinion Publique.

Chronique de Paris

Le gouvernement et la religion. — Grand carrousel.—L'exposition de jouets.—Statue de Lafayette.— Le prince Chimay.—Accidents d'automobiles.—Fortune d'un écrivain. — Curieux cas de longévité

Paris, 4 — Le gros événement politique de la semaine qui vient de s'écouler a été la discussion de la question de savoir si les ministres assisteraient ou non au service funèbre célébré à Notre-Dame à l'occasion de la mort de Léon XIII.

Jadis les cléricaux s'abstenaient complètement de rendre les honneurs funèbres aux personnalités mortes en dehors du giron de l'Eglise. Aujourd'hui les anticléricaux refusent les mêmes honneurs à ceux qui meurent en catholiques.

Parmi les plus exaltés sont les membres du groupe formé par le journal "l'Action", dont un des directeurs est l'ex-abbé Charbonnel. Ceux-ci menaçaient de siffler les ministres s'ils allaient au service de Notre-Dame. Les membres du cabinet, sachant que les anticléricaux mettraient leurs menaces à exécution et qu'ils avaient déjà provoqué des désordres aux processions de la Fête-Dieu, se sont laissé intimider et la plupart d'entre eux se sont abstenus.

Quelques-uns, comme M. Combes, n'ont même pas envoyé de représentants. D'autres, comme M. Chaumié, se sont fait représenter par leurs secrétaires. Deux ministres seulement ont assisté à la cérémonie: M. Delcassé, qui ne pouvait pas laisser le corps diplomatique y figurer sans lui, et le général André, qui y étrennait justement sa cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Des précautions avaient été prises par la police pour prévenir toute scène de désordre. Ce qui n'a pas empêché le général André d'être sifflé par plusieurs individus qui, d'ailleurs, ont été arrêtés.

—Au point de vue mondain, un des événements de la semaine a été le grand carrousel donné à l'école d'application de Fontainebleau. La fête était présidée par le général André qui a eu le plaisir de contempler les évolutions de son propre fils, qui est un très brillant cavalier. Le jeune officier s'est également révélé comme ayant un joli talent artistique; car c'était lui qui avait fait le dessin du programme.

Au début de la fête, une certaine sensation a été causée par le commandant de l'école qui a fait expulser de la tribune de la presse M. Gaston Pollonais, du "Gaulois", à cause des attaques persistantes qu'il avait dirigées jadis contre un officier juif de l'école, le capitaine Coblentz.

—L'exposition de jouets, créée, comme on sait, par le préfet de police, M. Lépine, a si bien pris qu'elle sera tenue cette année au Petit-Palais.

On sait que la première année elle eut lieu à la préfecture de police même, et l'an dernier au Jardin de Paris. Mais maintenant le nombre des exposants qui se sont fait inscrire est si considérable que ce dernier emplacement serait insuffisant. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 15 août et l'exposition s'ouvrira le 15 septembre.

—M. Paul Bartlett, le sculpteur américain, est occupé à faire élever sa statue de Lafayette dans le jardin du Louvre. La statue provisoire en plâtre va être enlevée et remplacée par la statue en bronze apportée il y a quelques mois d'Amérique.

—L'accident d'automobile éprouvé lundi dernier par le prince Philippe de Caraman-Chimay a été sérieux. Le prince, qui se rendait d'Aix-les-Bains en Belgique, a essayé de dépasser une motocyclette. Il s'est jeté contre un arbre. Son chauffeur a été tué sur le coup et lui-même a été grièvement blessé.

Le duc de la Trémoille a été également victime d'un accident. Il était en voiture et la conduisait lui-même lorsqu'elle a été heurtée et renversée par un automobile. Le duc a été blessé à la jambe et son cocher a été aussi sérieusement blessé.

Le comte de Luart, en se promenant en automobile au Mans, a écrasé la femme d'un serrurier nommé Fousset et cette infortunée a été tuée net.

M. Chaussegros, un conseiller municipal de Royat, passait devant le Kursaal lorsqu'il a été renversé par un automobile conduit par M. Delaval, de Clermont-Ferrant. M. Chaussegros a été relevé mourant et a expiré pendant la nuit.

Le maire de Royat a pris depuis un arrêté limitant la vitesse des automobiles traversant la ville à la vitesse moyenne d'un homme marchant au pas.

—Les écrivains en France ne font pas aussi rapidement fortune que M. Georges Ohnet, l'auteur du "Maître de Forges", qui vient de prendre possession du château de Bois-Lacroix.

Ce magnifique domaine situé en Seine-et-Marne, appartenait auparavant à M. Badenil, le célèbre collectionneur d'objets d'art. M. Ohnet s'est rendu acquéreur du château et de presque tout le mobilier qu'il contenait.

—Un curieux cas de longévité, de la part d'un homme qui avait été considéré comme faible de constitution pendant sa jeunesse, vient d'être découvert.

Un homme s'est présenté mardi dernier chez un commissaire de police pour se plaindre d'un vol commis avec effraction dans son appartement. Le plaignant a déclaré se nommer Duval et être âgé de cent ans. Sa déclaration a été confirmée par ses papiers. Il était né le 4 juillet 1803 et avait été refusé à la conscription comme impropre au service. Pendant 99 ans Duval a vécu dans la même maison et n'a cessé d'acquérir de la force. Il mange et boit bien; fait de longues promenades et possède une voix de stentor. Il prétend se souvenir d'avoir vu Napoléon en 1813.

DEROULEDE EN EXIL

RECIT FAIT PAR FRANÇOIS COPPEE D'UNE VISITE QU'IL A FAITE AU POETE PROSCRIT

Il y a quinze jours, assistant à l'inauguration du musée Victor-Hugo, le poète proscrit par l'Empire, je songeais que, chez moi, ma valise était déjà faite et que je devais, le lendemain, aller à St Sébastien pour embrasser mon ami Paul Déroulède, le poète proscrit par la République.

La politique traite ainsi les poètes, quand elle ne les envoie pas à l'échafaud, comme ce délicieux et naïf André Chénier, qui s'avisa de rester fidèles aux sentiments humains et au culte de la liberté, en présence des Jacobins qui n'ont jamais su et ne sauront jamais gouverner que par la tyrannie et la terreur.

Tout cela devrait décourager les poètes de se jeter dans les luttes civiques; mais ils ont pour la patrie une âme vraiment filiale, et le devoir leur est doux de se sacrifier pour elle.

Derrière la vitre du wagon, dans le Sud-Express, j'ai vu fuir et se succéder rapidement les plaines beauceronnes, les vergers tourangeaux, les châtaigneraies du Poitou, les vignes de la Gironde, les "pinadas" des Landes, —et je pensais douloureusement à ce pauvre Déroulède, privé, depuis si longtemps, de tous ces paysages bien-aimés.

Et pour quel crime? Pour avoir tenté — vainement, hélas! mais avec un geste héroïque—de nous délivrer des malfaiteurs publics qui prétendent faire de la France chrétienne et militaire un misérable peuple sans Dieu et sans drapeau.

Pour dissiper ma tristesse, j'ai ouvert un livre, les "Souvenirs de la colonne Seymour", par M. Jean de Ruffi de Pontevès. Oh! comme il m'a fait plaisir!

Lisez, lisez bien vite le récit de ce beau fait de guerre qui devrait s'appeler aussi la retraite des dix mille [illegible]

[illegible]

espérance et même leur bonne humeur.

Lisez ces pages écrites par M. de Ruffi de Pontevès, qui était alors un petit aspirant à l'aiguillette neuve et qui, après s'être couvert de gloire pendant la retraite de la colonne Seymour et avoir reçu une grave blessure à la défense des Concessions, à Tien-Tsin, est aujourd'hui le plus jeune de nos enseignes de vaisseau et chevalier de la Légion d'honneur.

Lisez ce fragment d'épopée, si modestement, si simplement raconté par ce pur et tout jeune héros, et, malgré les angoisses patriotiques de l'heure présente, vous reprendrez confiance dans l'avenir et vous rêverez peut-être, comme je l'ai fait en lisant ce livre dans le Sud-Express, de la France sauvée par un soldat du Soudan, de Madagascar ou de l'Indo-Chine, ainsi qu'elle le fut déjà, au début du dernier siècle, par l'officier corse — un colonial, lui aussi — qui revint d'Egypte pour mettre un terme à l'anarchie et faire de nous la plus glorieuse des nations.

C'est réconforté par cette bonne lecture que j'arrival, à minuit, en gare de Saint-Sébastien.

Déroulède m'attendait. Je le reconnu de loin, sur le quai, à sa haute et superbe stature, au large ruban de "demi-solde" qui flambe à sa boutonnière. Nous nous jetâmes dans les bras l'un de l'autre. Quelle étreinte!

Il était venu au-devant de moi, accompagné de quelques-uns de ses amis espagnols. Car il est très entouré, très aimé là-bas; il y est même populaire. On se connaît en héros, dans la patrie du Cid.

Tous, jusqu'aux enfants, saluent le proscrit quand il passe. La réduction de son beau buste, par Pallez, est en bonne place, au musée de la ville. Quand le jeune roi Alphonse XIII a visité ce musée, il s'est arrêté devant l'image de ce grand français et il a dit: "Voilà un vrai chevalier." Ces ardentes sympathies adoucissent un peu—sans la consoler— la souffrance de l'exilé. Soyons reconnaissants à la noble, à la généreuse Espagne.

Si M. Loubet, envers qui la population parisienne se montre fort avare de coups de chapeau, veut voir comment les têtes se découvrent devant un homme respecté, il n'a qu'à pousser jusqu'à Saint-Sébastien.

J'ai trouvé Déroulède admirable de force physique et de santé. Je ne l'avais pas vu depuis plus de deux ans; il n'a pas vieilli d'un jour.

Il a toujours le même port de tête intrépide, le même irrésistible élan de toute sa personne. Comme naguère, sa large poitrine est prête à pénétrer dans les foules, même hostiles, ainsi que la proue d'un navire fend les vagues d'une mer en furie.

Il parle, et c'est toujours la même éloquence, si virile, si chaude, si riche d'images, si féconde en trouvailles, en formules improvisées et définitives. Il a gardé intact son effluve magnétique, sa mystérieuse vertu de chef, de tribun, de conducteur de peuple.

Certes, il souffre, l'ardent patriote, de ne plus fouler la bien-aimée terre de France où, loin de lui, depuis trois printemps, les bluets, les pâquerettes et les coquelicots ont pavoisé les prairies de leur moisson tricolore. Il souffre cruellement, et quand on voit ses yeux se gonfler de larmes, on maudit ceux qui l'ont banni, au mépris de la justice et de la loi, et qui, depuis lors, n'ont amnistié que les traîtres, absous que les criminels.

Pourtant, devant Déroulède, toujours prêt au combat, au sacrifice, à la mort devant Déroulède—selon la belle expression de Jules Lemaître — en état de grâce héroïque, on s'explique l'obstination féroce de ses proscripteurs. Ils le détestent, à coup sûr, mais surtout ils le craignent. C'est moins la haine que la peur qui les rend impitoyables.

[illegible]

'a ville, et l'une d'elle m'a particulièrement charmé.

On sait que Victor Hugo, voyageant incognito, en 1842,—si ma mémoire ne me trompe pas—s'arrêta quelques jours à Pasajes et y traça plusieurs pages prestigieuses où il décrivit notamment la maison et la chambre qu'il habitait avec l'exactitude d'un état de lieux.

Déroulède a eu la pensée—bien digne de lui—d'orner cette maison d'une plaque de marbre et d'établir dans cette chambre un modeste musée qui rappelassent le séjour du grand poète.

Avec l'aide de Marcel Habert et du sculpteur Pallez, il a mené à bien son projet. La plaque commémorative est posée; la chambre est pleine de bustes, de gravures, d'intéressants souvenirs de toutes sortes, et, de plus, au bout du village au-dessus d'une source d'où jaillit une eau très pure, le médaillon en ciment de Victor Hugo est incrusté dans le flanc même de la montagne.

C'est là qu'accompagné de Déroulède, de sa soeur Jeanne, si parfaitement bonne, courageuse et dévouée, et de deux autres personnes amies, je suis allé en pèlerinage.

Après Victor Hugo, bien entendu, je ne risquerai aucune description; mais Pasajes est, en vérité, un des coins les plus pittoresques du pays basque. On nous attendait, et, comme le cher exilé est populaire, je le répète, dans toute la contrée, nous fûmes reçus avec des honneurs rustiques et tout à fait charmants.

Pour nous faire franchir le bras de mer, on avait désigné les deux plus jolies batelières, qui nous accueillirent dans la barque en nous offrant des fleurs, tandis que la musique locale—hautbois et tambourins—nous jouait—ou à peu près—la Marseillaise; et sur le quai en ruines que nous accostâmes, et dans la rue du village, qui ressemble à un torrent à sec, trois ou quatre cents gamins et gamines, tous si vifs, tous avec des yeux si flambants, criaient: "Vive Déroulède!" comme à une réunion de Ligue de Patriotes.

Nous visitâmes la maison de Victor Hugo. J'écrivis, sur le régistre des visiteurs, quelques lignes exprimant mon émotion devant l'hommage rendu par un poète exilé au plus génial de nos poètes qui, lui aussi, a connu l'amertume d'être chassé de sa patrie.

Puis, on remonta en bateau. Les jolies batelières nous conduisirent jusqu'à l'entrée du goulet, entre les deux montagnes si bizarrement déchiquetées depuis des siècles par le sel du vent marin. Ensuite nous visitâmes le vieux fort datant de Philippe II, qui est gardé, selon le récit de Victor Hugo, par quelques soldats et un très grand nombre de puces.

De retour dans le village, nous reçûmes une lettre touchante des Dominicains de Biarritz—des exilés, eux aussi—réfugiés depuis peu de temps à Pasajes, qui envoyaient un salut sympathique aux deux poètes, leurs compatriotes.

La marmaille nous suivant toujours Déroulède lui distribua des centaines de sous, et comme il parle fort bien l'espagnol, il harangua cette gentille foule de bambins et lui fit crier: "Vive Coppée!" toujours comme au manège Saint-Paul.

Enfin ce fut le retour. On jeta le regard de l'adieu à ce ciel pur, à ces eaux paisibles, à ce merveilleux cirque de montagnes.

J'ai passé là quelques heures délicieuses, car le proscrit était heureux, vraiment heureux, auprès de moi, j'en suis sûr. Parfois, il me prenait le bras, le pressait contre lui et me disait avec douceur: "Le son de votre voix me fait du bien."

Hélas! le lendemain soir je quittais mon ami qui avait tenu à m'accompagner en chemin de fer jusqu'à Irun, jusqu'à cette frontière qui lui est défendu de franchir. [illegible]

[illegible]

FRANÇOIS COPPÉE

(Le Gaulois.)

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

[illegible]

Peptiron

[illegible]

FRAPPE AU CŒUR

UN CANADIEN ASSASSINE A HARTFORD

Un nommé Rydish soupçonné du crime est arrêté

Hartford, Conn., 4 — Séraphin Perrault a été tué d'un coup de couteau qui lui a transpercé le coeur.

On a trouvé dans ses poches une lettre à lui adressée et portant l'inscription suivante: "Séraphin Perrault, 283 Dixwell avenue, New Haven, Conn."

Perrault habitait ci-devant New Haven, chez son cousin, Philippe Perrault, qui, arrivé ici ce soir, a reconnu la victime du drame.

Mme George Benedict prétend avoir vu quelqu'un frapper Perrault. Elle a donné à la police le signalement de l'assaillant.

Hartford, Conn., 4 — La police a arrêté Fred Rydish comme assassin présumé de Séraphin Perrault. Mme Benedict l'a parfaitement reconnu au poste central de la police.

Elle raconte qu'elle a vu l'accusé en compagnie de Séraphin Perrault et de Francis Bouchard, dans le passage de la maison portant le No 41, rue Mechanic. A ce moment, les trois hommes parlaient bas et apparemment sans la moindre excitation.

Soudain, ajoute Mme Benedict, Rydish porta à Perrault deux coups de couteau, un à la tête et l'autre dans la région du coeur.

Bouchard était sous l'influence de l'alcool. Il prétend n'avoir pas vu Perrault recevoir un ou des coups, et qu'au moment où il entendit ce dernier qui criait, il soignait des pensées à quelque distance du théâtre de la tragédie.

Bouchard pense que le coup qui a tué Perrault lui était destiné; car il disputait à Rydish la main d'une Canadienne-française dont celui-ci était éperdument épris.

Rydish, qui dirige une bande d'ouvriers employés aux égouts, nie tout.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

MORT D'UN JOURNALISTE

ALEXANDRE GIROUX, REPORTER AU JOURNAL, FRAPPE DE MORT SUBITE

Le défunt était bien connu dans les cercles de journalistes

Montréal, 4—Alexandre Giroux, reporter, est mort hier matin d'une attaque de paralysie. Il arrivait de son service aux bureaux du Journal, où il était employé depuis quelques années, et avait à peine terminé son "lunch", qu'il prenait ordinairement à 11.30, lorsqu'il se plaignit vivement d'une diminution graduelle de sensibilité dans la partie gauche du corps et particulièrement aux nerfs faciaux. C'était le prodrome inévitable du coup fatal qui le terrassait quelques minutes plus tard. On fit immédiatement mander le médecin et le prêtre, mais l'homme de l'art ne put que retarder d'un instant seulement, — juste le temps de la préparation pour le grand voyage et des adieux à la famille.

Ce fut toute une personnalité dans son genre que celle de celui qui vient de disparaître si inopinément; on peut dire que Giroux fut un des pionniers du reportage moderne à Montréal. Si Giroux n'avait pas les hautes qualités intellectuelles qui mènent au fauteuil directorial d'un grand journal, il avait cependant pas moins l'art [illegible]

[illegible]

ce dernier journal au moment de sa mort.

Alexandre Giroux était né à Montréal il y a une quarantaine d'années. Il laisse une femme et un enfant.

Les funérailles auront lieu mercredi matin. Les journalistes seront présents en corps.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

FEMME MYSTERIEUSE

Un homme habillé en femme se promène sur la rue Spruce

Manchester, 4 — Depuis quelque temps, les personnes qui résident dans la partie est de la ville aux environs des rues Spruce et Lincoln, remarquent une femme dont les allures étranges font le sujet de toutes les conversations. Personne ne la connaît mais presque tous les citoyens du quartier prétendent l'avoir vu à différentes reprises.

Il paraît que cette femme se promène sur la rue Spruce vers les onze heures du soir. Lorsque des passants, rares à cette heure de la nuit, se dirigent vers elle, elle se couvre la figure d'un voile épais et elle semble redouter beaucoup qu'on la reconnaisse. Cette femme est vêtue d'une façon plus que singulière. Elle porte un chapeau noir orné de quelques rubans qui ont vu de meilleurs jours. Une robe noire et un manteau d'hiver, de couleur brune complètent sa toilette. On ne l'a jamais aperçue très distinctement, car elle a la précaution de ne rencontrer les passants qu'aux endroits les plus sombres de la rue.

Naturellement la conduite étrange de cette femme fait le sujet de beaucoup de commentaires. Certaines personnes prétendent que c'est la même femme qui se promenait l'an dernier aux environs du cimetière Valley.

D'autres, et elles sont plus nombreuses, disent que c'est un homme qui s'est déguisé en femme. Mais pourquoi cette mascarade, voilà ce à quoi personne ne peut répondre. Cette semaine, un homme l'a aperçue vis-à-vis le No 263 rue Spruce. Malgré le voile, le passant a cru distinguer des traits masculins. Le lendemain, deux ou trois jeunes gens se sont mis à sa poursuite, mais la dame a démontré qu'elle pouvait lutter avec avantage dans une course rapide. Elle a distancé ses poursuivants en moins de deux minutes.

La police a été avertie dit-on et la "dame" sera arrêtée si un bouton jaune la rencontre. En attendant, les jeunes filles craignent de sortir seules le soir.

UNE SURPRISE

Trois-Rivières, 4 — Vendredi, M. J. H. Ricard, commerçant de fruits au Marché-aux-denrées de cette ville, recevait une grosse consignation de bananes.

Quelle ne fut pas la surprise de M. Ricard et des autres personnes présentes au déchargement des voitures portant ces fruits, de voir surgir, tout-à-coup, d'un régime de bananes une tarentule d'assez forte taille, qui ne paraissait pas animée des instincts les plus pacifiques.

Le procès du petit animal réputé venimeux ne fut pas long. Sa mort fut décrétée, sur le champ, par les spectateurs, qui lui firent immédiatement une chasse en règle; mais, la tarentule déjoua trois leurs efforts, évita tous les coups de bâton qui lui étaient destinés, disparut dans le canal en bois servant à égoutter le trottoir du marché, pour voler [illegible] malgré les plus actives recherches.

AUTRE SUICIDE

[illegible]

Quelques voisins qui avaient eu connaissance de cette affaire se portèrent au secours de la malheureuse, mais elle était déjà morte. Elle s'était fracturé le crâne dans sa chute.

On s'empressa aussitôt de notifier le coroner Buck ainsi que la police. Le Dr Buck se montra d'avis qu'il s'agissait d'un suicide dû au désespoir et à la boisson.

Les restes de la pauvre femme furent confiés à un entrepreneur de pompes funèbres qui devra faire les préparatifs des funérailles.

MUSICIENS ET CHANTEURS

Mlle Ella Molte, de l'organisation Murray et Mack, a dans son répertoire "The Girl I Loved and Lost" et la belle chanson de Nat D. Mann "Moon, Moon."

Neille Sylvester chante la chanson nègre de Belknap et Harvey "Liza, Tentalizer."

Mlle Joolyn Blake, de la troupe appartenant à Charles Blaney, chante une chanson pathétique intitulée "The Child Slaves of New York." Elle chante aussi "Mademoiselle New York," et le morceau oriental et caractéristique "My Little Bell of Japan."

Gus Carney, le comédien bien connu, reçoit un grand succès en rendant les deux chansons nègres: "I've Got to go Now, 'Cause I Think It's Goin' to Rain" et "Dat's De Way to Spell Chicken."

Richard Carle, le comédien et auteur de "The Tenderfoot" une pièce de théâtre musicale jouée maintenant à Chicago, a écrit un nouvel ouvrage appelé "The Mummy and the Maid" qui sera imprimé de bonne heure la saison prochaine. La musique est par Robert Stood Bowers. Ceci est un autre opéra que MM. Witmark and Sons ont seuls le droit de publier.

DOMMAGES DE $2,500

St-Hyacinthe, P. Q., 4—Un désastreux incendie s'est déclaré hier dans les hangars à foin de MM. Boulay et Lussier, de Ste-Madeleine. Comme il n'y avait pas d'appareils pour combattre les incendies dans ce petit village, les bâtisses ont été détruites de fond en comble.

Les dommages se montent à $2,500. Les bâtisses et les machines étaient assurées pour une vingtaine de mille dollars.

On ignore la cause de l'incendie.

LE LAKE MANITOBA RENFLOUE

Longueuil, P. Q., 4—A onze heures, hier avant-midi, le Lake Manitoba, échoué jeudi dernier en face de Longueuil a été dégagé du lit de vase qui le retenait en travers du fleuve. Il s'est rendu de suite à son quai, sous sa propre vapeur.

IL SAUVE UN BEBE

Montréal, 4—M. Joseph Ricard, 168 rue Ottawa, a accompli un acte d'héroïsme, hier matin.

Au moment où une femme, portant dans ses bras un enfant en bas âge, allait descendre, pour une raison ou pour une autre, le tramway partit. La femme tomba et le bébé alla rouler sous les roues du tramway, quand M. Ricard, prompt comme l'éclair, saisit le bébé et le sauva.

C'EST LE CAPITAINE HARRINGTON

Hull, 4—On a retrouvé hier un cadavre flottant en bas du chute de Boston et le corps a été reconnu pour celui du capitaine Harrington, de Boston. Il y a environ deux semaines que le défunt a tombé par dessus bord de sur le goélette Grand et s'est noyé.

UN TRAITRE

Un officier serbe accusé d'avoir vendu des plans de mobilisation

[illegible]

ENTRE DEUX CHARS

Grave accident arrivé à un voyageur qui venait de Brockton

[illegible]

écrasé entre les deux lourdes voitures. Après avoir reçu les premiers soins du Dr Branscombe il fut transporté à l'hôpital St Luke, où l'on constata qu'il avait deux ou trois côtes brisées et qu'il éprouvait de violentes douleurs internes.

On ne sait pas encore à l'heure actuelle si le blessé survivra à ses blessures.

ROOSEVELT SATISFAIT

Il écrit une lettre au président Palma

La Havane, 4 — Le président Palmer a reçu hier une lettre du président Roosevelt manifestant la satisfaction complète des traités négociés et approuvant l'attitude de Cuba à ce sujet.

En conformité avec la demande du ministre des Etats-Unis, M. Squiers, le ministre de la justice a ordonné la mise en liberté d'un citoyen américain de l'île des Pins arrêté pour avoir enterré un de ses parents sur sa terre afin d'éviter l'examen post mortem requis par les vieilles lois espagnoles.

Le sénateur Sanquilly qui a été un fort adversaire du président Palma et à qui on a offert, vendredi dernier, la nomination de commissaire de l'emprunt, a refusé d'accepter cette nomination.

AVIS

Toute personne désirant adopter une fille âgée de 11 ans est demi peut le faire en s'adressant à M. J. S. Lapierre, 773 rue Merrimack. 3jo

TREMBLEMENT DE TERRE

San Francisco, 4—Un tremblement de terre qui a duré près de 30 secondes s'est fait sentir ici hier après-midi. La secousse a été la plus violente dont on se rappelle depuis bien des années, mais elle n'a pas causé beaucoup de dommages. A l'université Stanford, on rapporte que la secousse a duré 45 secondes.

FEU P. M. ARTHUR

Il lègue toutes ses propriétés à sa femme

Cleveland, Ohio, 4 — Le testament de feu P. M. Arthur, grand chef de la fraternité des mécaniciens, a été déposé en cour des tutelles hier. Toutes ses propriétés sont laissées à sa femme, Mme Caroline Arthur, qui est nommée comme exécutrice testamentaire. Une requête du testament demande qu'aucune des propriétés ne soit vendue. On n'en connaît pas la valeur.

COUP DE COUTEAU

Fall River, 4 — John Dempsey, un palefrenier, âgé de 24 ans, est actuellement à l'hôpital souffrant d'une hideuse blessure au côté gauche. Cette blessure lui a été infligée par une personne encore inconnue de la police. Il discutait avec lui lorsqu'il fut frappé d'un coup de couteau qui a perforé le poumon gauche.

MGR BRUCHESI

Il célébrera samedi son 6e anniversaire de consécration

Montréal, 4 — Samedi prochain sera commémoré le 6e anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr l'Archevêque de Montréal.

A cette occasion, il y aura, à la cathédrale, à 8 heures, messe pontificale chantée par Sa Grandeur.

Le clergé ayant déjà été convoqué deux fois depuis un mois, la réunion annuelle des prêtres est remise au mois de décembre prochain, époque où Mgr l'archevêque célébrera le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. Cependant les prêtres qui pourraient facilement assister à la messe le 8 août, sont invités à le faire, ainsi que les membres des communautés religieuses et les fidèles.

AU PUBLIC CANADIEN

[illegible]

UN HONNETE HOMME

[illegible]

sac qu'il avait trouvé dans un des bancs. Les dames n'eurent rien de plus pressé que de l'ouvrir et elles constatèrent avec satisfaction que rien n'y manquait. Le gardien fut tout surpris d'apprendre que le sac contenait plusieurs diamants de grande valeur et une bourse.

A QUEBEC

M. McCorkill deviendrait trésorier de la province

Québec, 4 — Il est fortement rumeur ici que M. Parent a résolu de choisir M. McCorkill, conseiller législatif, comme successeur de M. Duffy.

M. Weir, député d'Argenteuil, insiste vigoureusement pour entrer dans le cabinet. Mais le premier ministre croit qu'il ne peut ignorer les townships de l'Est.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

IL TOMBE MORT

Woonsocket, 4 — Jim F. un cheval hongre de couleur baie, conduit par Willie T. Saylee est tombé mort vendredi après-midi à la fin de la première épreuve d'amble 2.22. Le cheval avait tenu tête à ses concurrents, mais fut finalement battu par Edith J. après une course excitante. Aussitôt que le signal d'arrêt fut donné, l'animal donna des signes de malaise et l'instant d'après il tombait raide mort. Les vétérinaires se sont prononcés et prétendent qu'il a succombé à la maladie de coeur. L'épreuve a duré 2.21.

Jim F. appartenait à Charles Draper, de North Attleboro. Il était âgé de 8 ans. C'était sa seconde course. Le cheval était évalué à $2000. Son propriétaire en a refusé $1800 il n'y a pas longtemps.

DUELS IMPROVISES

Emotion à la police de la ville de Clinton

Clinton, 4 — Deux duels improvisés ont occupé la police pendant deux heures, dimanche soir.

Sur les 9 heures, on a averti le poste que George Imperatore avait tiré trois coups de revolver à son compatriote Coltano Tisdcatera, 321 rue Boylston.

L'affaire est arrivée dans la maison de André Lagolo, mais n'ayant pas pu le frapper de cette façon ramassa un caillou et le frappa sur la bouche avec un résultat désastreux.

Une demi douzaine d'agents de police se sont mis aux trousses de Imperatore et l'ont arrêté sous peu.

Imperatore est âgé de 20 ans et employé aux filatures Lancaster. Il a tiré sur son compatriote parce que celui-ci refusait de boire.

Pendant que les agents de police passaient dans le quartier latin, allant de maison en maison pour trouver Imperatore, trois coups de revolver tirés dans la maison de James McAndrew et occupée par des Italiens les fit entrer subito.

Ils trouvèrent Rafael Loiero ayant une balle dans le cou, et les personnes présentes accusèrent Jean Taranelli d'être l'auteur de la blessure de Loiero.

Ce dernier fracas était dû à ce que les deux jeunes hommes trouvaient que la même jeune fille avait de fort beaux yeux et désiraient sa main.

MARIAGES

Hier matin, à 7 heures, à l'église St Joseph, M. Cyprien Beauregard a conduit à l'autel Mlle Marie Chenelle. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Nolin, O.M.I.

[illegible]

NOTES PERSONNELLES

Mlle Rose Arcand est partie en visite pour Richmond et Kingsley, P. Q., où elle passera ses vacances.

M. Elie St Onge, de Menomence, Mich., et M. Philippe St Onge, de Trois-Rivières, Qué., sont en visite chez leur frère M. François St Onge.

Mlle Amanda Gagnon est partie hier soir pour le Canada, elle visitera Sherbrooke et Richmond. Elle était accompagnée de Mlle Eva Vincent. Elles passeront les mois d'été au pays natal.

M. le Dr Ledoux, de Sherbrooke, M. le Dr Chagnon, de St Liboire, M. le Dr Daigneault, de Acton Vale, Qué., qui étaient venus rendre visite à MM. Pelletier et Ledoux, marchands de la rue Merrimack, sont retournés dans leurs foyers. M. l'abbé Pelletier, vicaire à Roxton Falls, qui les accompagnaient, restera encore une semaine en villégiature ici, chez son frère M. Fortunat Poirier.

DROLE DE VOLEUR

Il s'empare d'un bible et d'une paire de lunettes

M. Meller Greenwood a rapporté à la police, hier, que sa maison située au No 86 de la rue South Whipple, a été enfoncée par quelques personnes inconnues durant l'après-midi de samedi. On y a volé une paire de lunettes et une bible. La police est à faire un enquête.

DANS LE MONDE TEXTILE

M. Michael Duggan est nommé président des mule-spinners

Michael Duggan a été élu président des mule-spinners en remplacement de M. Michael Connerton qui a résigné.

TOUR DE REINS

Fred Hodgman a été victime d'un douloureux accident pendant qu'il travaillait aux usines à gaz pour le compte de la Riter Cowley Company. En transportant une pierre, il s'est donné un tour de reins. Il a été transporté à l'hôpital Emergency où les médecins croient qu'il a un tour de reins. Il demeure au No 383 rue Central.

L'EX-ECHEVIN MULLIN DIT:

Le système des assurances contre le feu est excellent et ce n'est que l'année dernière quand vous m'avez remboursé de mes pertes de mon édifice, et de mon assortiment que j'en ai apprécié toute la valeur. Voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, et il vous donnera une police dans dix minutes.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur.)

DUPRES — Délia Evangéline Duprés enfant de M. François et de dame Marie Duprés, est décédée dimanche à la résidence de ses parents, 8 Joliette avenue, à l'âge de huit mois. Les funérailles ont eu lieu à 3h.30 hier après-midi.

LEPINE—Léo Lépine, enfant de M. Onésime et de dame Angélina Lépine, est décédé à la résidence de ses parents, 318 Moody, à l'âge de cinq mois. Les funérailles auront lieu cette après-midi.

CHARBON

[illegible]

JOHN P QUINN

Coin des Rues Gorham et Dix

[illegible]

[illegible]

Dr Sam'l Fatnaude,

No 784 rue [illegible]

F. P. RIVET, Avocat,

[illegible]

43 rue Merrimack.

[illegible]

TRISTE ACCIDENT

Fall River, 4 — M. Louis Migneault, employé par M. P. Windward, de cette ville, a été victime d'un bien triste accident.

M. Migneault chargeait des pièces de fer à la station du Watuppa lorsqu'une de ces pièces a glissé et l'a frappé à la jambe droite qui a été fracturé en deux endroits.

On l'a transporté à sa résidence, rue Manchester, où le Dr A. B. Caron a réduit cette double fracture. Le malheureux ouvrier en sera quitte pour un chômage prolongé.

SUICIDE

Un jeune homme nommé Adam prend de la morphine et expire

Fall River, 4 — Joseph Adam, un jeune homme de 22 ans, s'est suicidé à sa résidence, No 5 rue Ashton, en absorbant de la morphine. On croit que le jeune homme a agi dans un moment de découragement motivé par l'état précaire de sa santé. Il appartenait à une excellente famille avantageusement connue au village Flint et que ce drame a plongée dans une douleur facile à comprendre.

Le jeune homme, natif de cette ville, demeurait chez sa mère, Mme Joseph Adam, née Médérise Racicot, veuve depuis 14 ans. La famille hier encore composée de la mère du malheureux jeune homme et de sa soeur Mlle Delia Adam, occupe le logis supérieur d'une maison à deux étages située à l'intersection des rues Bassett et Ashton.

Mercredi dernier, le jeune Adam qui travaillait à la fabrication des "pickers" dans une usine située sur la rue Pocasset, revenait de son ouvrage comme d'habitude. Il paraissait d'excellente humeur et rien ne faisait prévoir le drame qui devait se dérouler le lendemain dans ce logis.

Son repas terminé il sortit pour ne reparaître que le lendemain, vers midi et demi. Mme Adam se trouvait seule à la maison. Le jeune homme lui demanda 50 cents dont il disait avoir besoin. La mère lui adressa quelques remontrances toutes maternelles qui parurent l'aigrir. Quelques instants plus tard, il entrait dans sa chambre à coucher où il resta quelque temps.

Mme Adam qui avait fait tout ce qui était possible pour calmer la sombre inquiétude sous l'empire de laquelle son fils semblait agir, le vit enfin sortir et s'asseoir à la table de la cuisine. La conduite du jeune homme devint alors si étrange que Mme Adam eut alors comme un pressentiment de ce qui devait se passer et, craignant un malheur, descendit à l'étage inférieur occupé par M. Pierre Ribeau et sa famille. Sur sa demande, M. Albert Ribeau, qui connaissait intimement le jeune Adam, monta dans son logis et le trouva assis à la table, en train d'achever une lettre d'une main fébrile.

M. Ribeau essaya de le raisonner et de le consoler de son mieux. Alors seulement le jeune Adam déclara qu'il était [illegible] [illegible] dans le but de [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

... lé quelque temps dans la fabrique de produits chimiques de cette ville.

Sur la table de la cuisine, le coroner retrouva la lettre que le jeune homme avait écrite et dont voici la teneur en substance:

Si je mets fin à mes jours, personne ne doit en être tenu responsable; c'est le découragement seul qui me pousse à cette extrémité.

Adressez mes adieux à ma soeur qui demeure dans le New Jersey.

Le coroner a pris possession de cette lettre. Comme l'indique le texte, le défunt a une soeur qui demeure dans le New Jersey. Elle est mariée et porte le nom de Rose Fletcher.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue C[illegible]

MORT D'UN PROSPECTEUR

Phoenix (Arizona), 3 août—Charles Nadeau, prospecteur bien connu dans plusieurs centres miniers de l'Ouest, parti dernièrement à la recherche de nouveaux placers, a été trouvé mort dans le désert.

Nadeau dernièrement avait annoncé qu'il partait pour le désert, et quelques jours plus tard une mule de charge dont il se servait depuis plusieurs années revint toute seule à Agua Caliente, d'où le prospecteur était parti. Plusieurs amis de Nadeau partirent aussitôt à sa recherche, et à deux jours de marche de Agua Caliente découvrirent le corps du prospecteur qui, selon toutes probabilités, épuisé par la soif et la fatigue aura glissé de dessus sa monture et est mort à l'endroit où il est tombé.

STATISTIQUES INTERESSANTES

New York, 3 août—Le conseil de l'hygiène de l'Etat de New York vient de publier une statistique sur le nombre, l'âge, etc., des personnes atteintes de l'influenza au cours des derniers six mois.

D'après cette statistique, le nombre des victimes de l'influenza augmente chaque année dans des proportions inquiétantes. L'influenza n'épargne pas les enfants âgés de moins d'un an, mais après avoir dépassé cet âge et jusqu'à l'âge de 20 ans, les cas d'influenza sont très rare. De 20 ans à 45, les cas d'influenza sont encore plus rares, mais elle commence à faire de nombreuses victimes parmi ceux qui ont dépassé cet âge-là. Plus le sujet avance en âge et plus il a la chance de contracter l'influenza qui, chaque année, fait de nombreuses victimes parmi les vieillards. Sur quatre personnes qui meurent à l'âge de 70 ans, il est calculé que l'une d'elles succombe à l'influenza. Le nombre des femmes qui en meurent dépasse de beaucoup celui des hommes.

HORLOGE MONSTRE

Milwaukee, 3 août—On construit en ce moment dans cette ville, pour l'exposition de St-Louis, une horloge qui sera la plus grande du monde et dépassera même celle [illegible] de Westminster (Angleterre).

Le cadran de cette horloge, sur lequel seront peintes des fleurs, aux brillantes couleurs, aura 100 pieds de diamètre. L'aiguille marquant les minutes mesurera 50 pieds de longueur et les chiffres du cadran auront chacun 15 pieds de longueur.

Cette immense horloge sera placée sur la partie du terrain la plus élevée près du Palais de l'Agriculture, et le mouvement de [illegible] [illegible]

[illegible]

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recouvre pas de soulagement ou fait usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S les tablettes. La vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

DANS LES COLLEGES

Montréal, 4 — Au Collège Ste-Marie, il y a eu nomination des nouveaux professeurs et surveillants pour l'année scolaire qui va suivre. En voici le résultat:

Philosophie, 2e année, et apologétique, G. L. Lalande.

Philosophie, 1ère année, P. S. Bellavance.

Mathématiques, P. H. Loiseau.

Physique et chimie, P. F. X. Lamy.

Rhétorique et académie, P. T. Hudson.

Belles-Lettres, P. B. Fond.

Versification, P. J. Gras.

Méthode, P. A. Déry.

Syntaxe, P. A. Messier.

Eléments, P. W. Chartrand.

Surveillants, 1ère division, PP. F. Maynard et V. Gravel; 2e division, PP. E. Guilbeau et A. Rousseau.

Le personnel de l'année dernière se composait comme suit:

Philosophie, 2e année, P. L. Lalande.

Philosophie, 1ère année, P. S. Bellavance.

Mathématiques, P. Gustave Courtois.

Physique et chimie, P. F. X. Lamy.

Rhétorique, P. Louis Boncompain.

Belles-Lettres, P. Joseph Gras.

Versification, P. Gustave Jean.

Méthode, P. Edmond Guilbeau.

Syntaxe, P. Arthur Déry.

Eléments latins, P. Ernest Laboile.

Surveillants, 1ère division, PP. Stanislas Mouvrette et L. Lemire; 2e division, PP. P. E. Fontaine et Emile Rousseau.

COLLEGE LOYOLA

Nouveaux Professeurs

Les nominations suivantes ont été faites hier au Collège Loyola, rue Drummond, pour la prochaine année:

Président — R. P. Jones.

Vice-président — R. P. Doyle.

Procureur — R. P. Coffe.

Professeurs:

Philosophie R. P. Fox.

Scolaire:

Sciences — R. P. Kavanagh.

Rhétorique — R. P. McCarthy.

Belles-Lettres — R. P. German.

1ère grammaire — R. P. Hingston.

2e grammaire — R. P. McMahon.

3e grammaire — M. D. Hanley.

Rudiments — R. P. Dunn.

Préparatoire — R. P. Quirk.

Anglais (cours spécial) — M. Twohey.

Préfet — R. P. O'Gara.

Sous-préfet — R. P. Jean.

Maître d'étude — R. P. Filion.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos dencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 464 Merrimac.

CHARMANTE RECEPTION

Mme P. Turcot offre hier soir à ses visiteurs un joyeux "send off"

Fall River, 4 — Désireuses d'offrir un joyeux "send off" à quelques-uns de leurs parents du Canada qui étaient leurs hôtes depuis 1 mois, Mme Philomène Turcot ainsi que ses demoiselles avaient réuni, hier soir, à leur résidence, No 2[illegible], rue South Main, un [illegible] nombre d'invités qui y ont passé la soirée la plus charmante.

Comme bien l'on pense, les hôtes de la soirée ont été les visiteurs qui [illegible] [illegible]

[illegible]

GEORGE N. KATSAINOS

[illegible]

... dispersés après avoir félicité les visiteurs et leur avoir souhaité un heureux retour.

Les visiteurs qui ont pris le convoi cet aprèsmidi pour se rendre au Bic, Canada, sont M. et Mme Michel Aubut, M. Joseph Michaud et son fils, Robert.

Durant leur séjour en notre ville, ils ont été l'objet de la plus généreuse hospitalité et leurs parents et leurs amies ne leur ont pas ménagés les fêtes et les réceptions les plus variées.

SERAIT-IL BIGAMME?

Montréal, 4 — Louis Green, hongrois, tailleur, a comparu devant le magistrat Lafontaine pour vagabondage.

Il ressort de la preuve, que Green, en Hongrie, il ya 22 ans, a marié une jeune fille. Il y a trois ans, il émigra à New York où il abandonna sa femme et ses quatre enfants.

Il se rendit à la Virginie du Nord où il convola avec une jeune femme et vint se fixer à Montréal.

Son épouse, mise au courant des faits, envoya à Montréal une de ses filles qui raconta au magistrat la conduite de son père et le fit arrêter. Le prévenu nie énergiquement qu'il soit légalement marié avec la femme de New York, et il se dit prêt à prouver son affirmation.

L'enquête s'instruit.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 252 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 476 rue Moody.
Joseph Laferrière, 464 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 79 rue Tilden.
James Madden, 52 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 256 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 35 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 747 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 281 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottel, 266 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Cryan, 595 Broadway.
H. L. Turcotte, 548 rue Middlesex.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 898-3.

RÉSIDENCE: 57 RUE CAMPBELL

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 885 rue Mildred. Adressez-vous au No. 597 rue Merrimack.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Bas Prix Sensationnels en

CHAUSSURES

De Premiere Classe

Comme vous le savez nous ne faisons jamais les choses à moitié. Nous voulons faire de cette

Vente a Prix Reduits

La plus grande dans notre histoire.

Les suivantes sont ce qu'on appelle de bonnes occasions:

Chaussures Oxfords en Vici Tan pour Dames, $1.50 et $2, réduites à 75c.
Chaussures boutonnées en Vici Kid et lacées, bouts étroits, pour Dames, $2.50 et $3, grandeurs 2 1-2 à 4, réduites à $1.00.
Chaussures en Dongola, boutonnées et lacées pour Dames, grandeurs 2 1-2 à 4 1-2, marquées pour être vendues à 63c.
Chaussures pour jeunes filles, boutonnées, lacées et oxfords, les prix réguliers étaient de $1.25 et $1.50, réduites à 75c.
Chaussures pour Enfants, Oxfords Tan, les qualités de 75c et $1, réduites à 50c.
Chaussures noires, basses pour Enfants, (Oxfords), valant 75c, maintenant réduites à 49c.
Chaussures de $3 pour hommes, en peau de cheval et veau velours, chaussures basses (Oxfords), maintenant $1.97.
Chaussures Russets lacées, pour hommes, dernières modes étaient $3 et $3.50, réduites $1.99.
Chaussures, Vici Kid et Veau Russet pour Hommes. Chaussures basses, (Oxfords) pour Hommes, étaient $2 et $2.55, réduites à $1.19.
Pendant cette grande vente de chaussures nous vendons notre cirage Russet, grandeur de 25c pour 10c, et grandeurs de 10c pour 5c.
ACHETEZ EN MAINTENANT

Si vous cherchez une occasion en Habits, Chapeaux et Merceries, Corsage de Dames, venez ici premièrement et vous ne serez pas obligé d'aller ailleurs.

Toutes les valises de notre magasin au prix coutant

Nous donnons des Trading Stamps

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

A bas les hauts prix sur les Corsages de Dames

La vieille histoire d'économie racontée de nouveau par les offres de notre département de corsages.

Corsages pour dames, en une variété de barrés et de couleurs, grandeurs 32 à 34, 25c, valant 50c.

Corsages en linon blanc en madras, piqués en polka et barrés, 48c, valant 98c.

Corsages de linon blanc, remplis en arrière et en avant, yoke en dentelle, madras en percales, avec beaux cols ou four in-hands, manches longues ou courtes 98c, valant $1.50.

Corsages faits de meilleurs linons, garnis avec médaillons, dentelle et bordure, manches larges et beaux cols, $1.50 et $2.00, valant $3.00 et $3.50.

J. L. CHALIFOUX,

47 à 59 RUE CENTRAL.

Pour votre Accommodation

NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone.

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 16.

En pareil cas une jeune fille, dans sa caste principalement, n'a guère d'autre perspective que de coiffer sainte Catherine, ce qui est dur, et ce qui est plus dur encore, de vivre et de mourir dans un couvent. Ainsi l'avait décidé d'ailleurs le conseil de famille uniquement soucieux d'éviter une dérogation matrimoniale de la part d'une jeune fille née archi née même, à ce qu'on dit.

Triste, mais résignée, Hélène avait accepté cette destinée, lorsque tout à coup on vit paraître au parloir le prince Charmant sous les espèces d'un duc et pair, s'il vous plaît. C'est un parent éloigné dont la soeur ellemême venait de prendre le voile aux ursulines, et, comme il avait entendu parler d'Hélène, naturellement il demanda à la voir. Oh! ce n'était déjà plus un jeune premier que ce prince Charmant; il pouvait bien avoir quarante-deux à quarante-quatre ans, et jusqu'à ce moment-là il avait paru peu disposé à s'engager dans les liens du mariage; mais, baste! voilà-t-il pas que, comme saint Paul sur le chemin de Damas, le prince Charmant se trouva soudainement touché par la grâce en voyant les beaux yeux noirs, en écoutant la douce voix de la jeune pensionnaire.

Que vous dirai-je de plus? A la troisième visite, en présence de la supérieure du couvent, il demanda à Hélène si elle ne préférait pas, ajouta Chalandray, être la femme d'un diplomate quadragénaire plutôt que l'épouse de Jésus-Christ. Hein! mon cher Robert, qu'en dites-vous? Mon récit vous semble-t-il intéressant? Voulez-vous que je remette, au contraire, la suite à demain, comme dans les feuilletons?

—Mon cher Maurice, je suis tout oreilles et vous prie de continuer.

—Ainsi fais-je, seulement mettezvous à la place d'Hélène. Qu'est-ce que vous auriez répondu?

—C'est selon...

—Mon cher, on voit bien que vous n'avez guère pratiqué les femmes et encore moins les couvents. Y a-t-il eu jamais, dans aucun couvent de France ou de Navarre, une seule novice dont le choix en pareille matière pût être un instant douteux? Aussi bien, j'oubliais de vous dire que, tout en se trouvant nanti de pas mal de chevrons, le ci-devant prince Charmant avait tout ce qu'il faut pour ne pas déplaire à une jeune fille, sinon même pour la subjuguer. Grand, bien fait, très distingué de manières, aimable et instruit dans sa conversation, c'était alors, s'il faut en croire tout ce que j'ai entendu proclamer dans ma famille, le type accompli de ce qu'on appelait jadis un homme comme il faut. N'est-ce pas vous dire suffisamment que la future soeur Hélène éprouva un véritable ravissement en se voyant si inopinément appelée à changer cette maussade appellation contre celle de madame la duchesse.

Ce ravissement fut tel qu'elle tomba évanouie et, le soir même, elle prenait le lit avec une grosse fièvre qui la mit aux portes du tombeau. Lorsqu'elle entra en convalescence, elle devint sujette à des crises nerveuses, et il lui arriva alors, ce qui arrive si souvent en pareil cas, de se lever la nuit en proie à quelque accès de somnambulisme. Dans de telles conjonctures, les médecins déclarèrent tout d'une voix que, eu égard d'ailleurs à l'extrême jeunesse de la malade, il y aurait pour elle danger de mort si elle devenait mère.

C'est alors que le prince Charmant, pressé par le ministre des affaires étrangères de se rendre en Orient pour y accomplir je ne sais quelle mission dont il était chargé, et désireux en même temps d'essayer l'action [illegible] [illegible]

[illegible]

... longé beaucoup plus qu'on ne l'avait pensé tout d'abord.

En effet, d'une part, je ne sais comment il s'est fait que la mission du mari n'a pu être abrégée autant qu'il le désirait. D'un autre côté, sa pauvre jeune femme n'a pas été plutôt arrivée au château qu'elle est tombée fort malade.

La nuit surtout, il paraît qu'on avait toutes les peines du monde à la retenir dans son lit, et qu'elle parcourait les terrasses et les corridors, les yeux tout grands ouverts et parlant à voix haute, quoique endormie en réalité. Je vous laisse à penser quelle était la frayeur des gens du château qui n'étaient pas la bravoure même. Aussi, quoiqu'il se soit écoulé bien des années depuis lors, je gage que, à l'office, parmi les vieux domestiques, il en est plus d'un qui ne voudrait pas, même alors qu'on doublerait ses gages, passer la nuit dans la chambre bleue. Vous voilà prévenu, maintenant, mon cher Robert; aurezvous ce courage?

—Si j'aurai ce courage, répondit le jeune lieutenant; en même temps, il se mit à fredonner en souriant la célèbre cantilène de l'opéra de "Robert le Diable":

Des chevaliers de ma patrie,
L'honneur fut toujours le soutien.

—Peste! mon cher, reprit Maurice; je ne vous soupçonnais ni cette érudition musicale ni surtout une voix si mélodieuse. Le hasard ou votre vocation vous ont fait lieutenant de hussards, mais le diable m'emporte si la nature ne vous avait pas fait chanteur d'opéra.

—Mon cher Maurice, reprit Robert, je vous assure que je n'ai pas la moindre prétention à cet égard. J'aime la musique platoniquement, voilà tout, comme bien d'autres choses en ce bas monde, attendu que je n'ai pas le moyen de les aimer différemment. Seulement, une fois, en passant à Alger, j'ai eu la fantaisie de me payer une représentation de "Robert le Diable," d'abord parce que j'en avais entendu parler, ensuite peut-être parce que je m'appelle Robert. A présent cet air me revient dans la mémoire comme il pourrait m'en revenir bien d'autres.

—Voyez-vous cela! Allons! c'est assez de bavardages pour ce soir, et, puisque ma soeur m'a institué votre chambellan, Robert, suivez-moi. Ce n'est pas le chevalier Bertram, c'est Chalandray qui vous parle. Chalandray qui va vous conduire, sans plus de retard, jusqu'à la chambre bleue, avec ou sans pistolets, comme il vous plaira. Demain matin, vous m'en direz des nouvelles.

XII

LA CHAMBRE BLEUE

La chambre bleue était ainsi nommée parce que les rideaux, les tentures, les sièges même qui la garnissaient affectaient uniformément cette couleur. Elle ne se recommandait par rien d'autrement caractéristique, et il fallait y mettre une grande dose de bonne volonté en même temps qu'une forte propension aux idées superstitieuses pour trouver dans un ameublement du plus pur style Louis XVI, et d'une certaine élégance, quelque chose d'effrayant ou de fatal. A la grande rigueur, les gens peureux pouvaient seuls, et sans tenir compte de l'action inévitable du temps, constater avec inquiétude que le bleu des étoffes était devenu d'une pâleur terrible. Pourtant, d'après toutes les apparences, la chambre depuis longtemps inhabitée avait été presque constamment fermée.

Quand Robert se trouva seul dans cette chambre, [illegible] [illegible]

[illegible]

... teau, où les premières paroles qu'il avait pu recueillir étaient autant de stigmates pour une famille qui venait de lui donner une si cordiale hospitalité? Comment n'avait-il pas défendu ses hôtes? Cela n'eût-il pas mieux valu que de chercher, comme il l'avait fait, à se défendre lui-même par une attitude hautaine et presque provocatrice? Devait-il donc sur la foi de cette marquise de la Roche-d'Eon, abdiquer les sentiments de sympathie, de reconnaissance qu'il portait à la pauvre Lucienne? Maintenant qu'on venait de déverser l'injure et presque le mépris sur les antécédents de la meunière, n'en rejaillissait-il pas une tache jusque sur sa mère à lui, dont cette meunière avait été si longtemps la confidente et la mandataire? Sa mère, pour qui il avait conçu tant d'affection et de respect, sa mère n'était-elle donc, elle aussi, qu'une femme perdue comme Lucienne?

A cette pensée, Robert se couvrit le visage de ses mains: il se reprocha la coupable faiblesse qui l'avait poussé à accepter une hospitalité dont le résultat le plus positif était le naufrage de toutes ses illusions et de toutes ses espérances. Bien plus, il demanda pardon mentalement à cette mère adorée de n'avoir pas mieux compris le sens du mystérieux billet qu'elle lui avait adressée sans doute en prévision de tout ce qui allait se passer. Peut-être était-il temps encore d'échapper aux périls qui le menaçaient, de quitter le château sous un prétexte quelconque; mais que dirait Maurice? que dirait mademoiselle Claire, qui venait de se montrer pour lui si gracieusement sympathique et si touchante dans sa bonté même? Ne laisserait-il pas après lui la réputation d'un homme mal élevé, contre lequel la douairière aurait beau jeu?

Le pauvre garçon ne se rendait pas compte que déjà il retombait dans le fossé si glissant des capitulations de conscience. Si mademoiselle de Chalandray n'avait pas habité le château de la Roche-d'Eon, il est évident qu'aucune considération ne l'y aurait retenu un seul instant de plus, et qu'il en serait sorti sans même vouloir y coucher.

Sous l'influence de ces préoccupations, de ces combats qui bouleversaient son esprit et son coeur, Robert eut une nuit fort agitée et ne put trouver dans son beau lit si bien matelassé, si moelleux, le sommeil qu'il goûtait si paisiblement sur son étroite et dure couchette du moulin.

Au lieu des songes couleur de roses dont lui avait parlé Maurice de Chalandray, il fut en proie toute la nuit à une sorte de cauchemar entremêlé de visions saugrenues, où apparaissaient incessamment deux fantômes féminins, dont chacun lui faisait signe de le suivre en sens contraire. L'un de ces fantômes avait les traits de sa mère. Est-il besoin de dire à qui ressemblait l'autre?

Fatigué de cette obsession constante, dès que le jour commença à poindre, il ouvrit les yeux et se mit à les fixer machinalement sur tous les objets, dont l'aube naissante dessinait les contours avec un relief qui grandissait sans cesse. Tout à coup il tressaillit. Etait-ce une hallucination de son esprit? une continuation des visions de la nuit. Dans la glace sur laquelle ses yeux étaient fixés il venait d'entrevoir au milieu d'un grand cadre doré une image qui lui rappelait confusément celle qui lui était apparue deux fois dans sa vie, une première fois au balcon d'une fenêtre de l'hôtel de la Régence, à Alger; et la seconde fois dans la chambre des morts, à l'hôpital militaire de la même ville. Ce portrait, car c'était bien un portrait qui se réfléchissait dans la glace, [illegible] [illegible] de sa mère?

[illegible]

... qu'il avait entrevue deux fois dans sa vie; mais c'était tout. Etait-il bien certain d'ailleurs, d'avoir conservé de sa mère un souvenir bien net et bien précis, lui à qui jusqu'alors il n'avait été donné de la contempler que dans deux occasions, exclusives de réflexion et d'attention bien soutenues? Encore, dans la dernière de ces occasions, l'oeil du moribond ne s'était-il pas égaré à la poursuite de quelque vision imaginaire?

Comme, sous l'aiguillon de ces préoccupations et de ces incertitudes, il s'était mis à arpenter la chambre en tous sens, à la façon d'une âme en peine, il avisa un casier formant bibliothèque, qui surmontait un bureau, et sur les rayons duquel un certain nombre de volumes étaient rangés. Il prit machinalement un de ces volumes; c'était l'histoire des "Voyages du jeune Anacharsis," un livre qui a été en possession d'une grande vogue dans la première partie de ce siècle.

S'étant assis, il se mit à feuilleter le volume distraitement, tantôt portant ses regards sur le texte imprimé qu'il tenait à la main, et tantôt, par une attraction magnétique, les reportant sur l'effigie de celle qui, du fond de son cadre, semblait veiller encore sur lui.

Au moment où il venait de retourner un feuillet du livre, un papier s'en échappa et tomba sur le parquet. Le jeune officier se baissa pour le ramasser, et y ayant jeté les yeux, il poussa un cri et se leva convulsivement de son siège. Sur ce papier jauni par l'action de l'air pendant un laps de temps assez prolongé, une main, que le caractère de l'écriture dénonçait suffisamment comme une main de femme, avait consigné, sous forme de notes, quelques réflexions, sans aucune importance d'ailleurs, suscitées par la lecture du volume. Mais si les notes dont il s'agit étaient dénuées d'importance, l'écriture, en revanche, en avait beaucoup pour Robert; car il lui sembla qu'elle rappelait, d'une façon non moins surprenante cette fois qu'incontestable, l'écriture des lettres qu'il avait reçues de sa mère.

Ainsi tout s'éclairait à la fois pour Robert, comme si, dans cette chambre bleue où il recevait l'hospitalité, quelque bienfaisant enchanteur se fût fait un plaisir de dissiper, d'un coup de sa baguette magique, les ténèbres au milieu desquelles il marchait depuis si longtemps. C'était bien sa mère qui était là devant lui, et dont la beauté railleuse illuminait la chambre: sa mère, qui, par un privilège assez rare dans l'ordre de la nature, avait conservé dans l'été de sa vie toutes les grâces et tous les charmes de son printemps. Mais alors, sans doute, sa mère n'était autre que cette Hélène de Sainte-Maure, dont la veille au soir son ami Chalandray s'amusait à lui raconter l'histoire aventureuse comme un roman. Alors se tenant debout devant le portrait de celle qu'il croyait être sa mère, il s'écria, comme si elle eût pu l'entendre:

"O ma mère chérie! que dois-je faire à présent? dois-je partir? doisje rester dans ce château, où tout me parle de vous? Décidez de mon sort, et faites-moi connaître votre volonté."

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge; le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. L. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

[illegible] une montre à faire [illegible] tout droit chez M. Henri Lavallée, [illegible] rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Ouvrage de dentisterie, plombage, [illegible] exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Commissaire, 191 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire [illegible] [illegible] dentiers et gaz.

[illegible]

Albert G. Hamel

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 7, à l'angle des rues Central et Merrimack.

Jarres à Fruits

W. C. S. Bartlett,

680 688 rue Merrimack

Holihan Bros.

DE LAWRENCE, MASS

Delivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle Angleterre, lorsque vos commandes de Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.

Lorsque votre Médecin Vous Commande

de faire prendre un breuvage de malt à quelqu'un de votre famille faible rappelez vous que le

BROWN STOUT

remplira la prescription exactement. Il n'est pas nécessaire de dépenser follement pour les extraits de malt d'eau qui sont sur le marché. Vous pourrez avoir le vrai, notre

BROWN STOUT

Pour $1.25 la caisse, à peu près 5c la bouteille

BONS ALES

$1.00, $1.25, $1.50 la caisse

MEILLEURS LAGERS

$1.00, $1.25, $1.50 la caisse.

* LE MEILLEUR LAGER vendu dans la Nouvelle Angleterre pour le prix c'est notre IROQUOIS, à $1.00 la caisse.

HOLIHAN BROS.,

Etablis en 1856

COIN DES RUES COMMON ET HAMPSHIRE,

Lawrence, Mass.

☞ Entrée pour les Dames, 429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains partent de la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, *6.42, *7.45, *8.50, *9.44 [illegible] a. m.; 1.40, *3.00, 4.25, *6.44 p. m. DIMANCHES, 8.40 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.25, *6.33, *6.45, w7.04, *7.27, 7.31, *7.46, w8.00, *8.21, [illegible] w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.06, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, *3.03, w3.18, *3.47, w3.58, 4.28, w5.05, 5.22, *5.49, w6.18, *6.21, w7.00, 7.19, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.20, 7.2 w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w1.05, 4.35, w5.40, 5.58, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.40, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.58, w5.17, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem, Mass., w6.29, 7.31 a. m., w12.05 [illegible] p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.17, 6.15, 7.00, 9.25 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.30, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, Belfast et Rockland, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec, 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St. Jean (via steamer de Portland), le lundi, mercredi et vendredi, 12.05 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport (via steamer Frank Jones de Portland) mardi et vendredi à 5.06 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.33, *7.46, 11.05 a. m.; 1.44, 4.28 p. m. DIMANCHES 8.48 a. m.; 4.35 5.58 p. m.

Pour Ayer Junction, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.10, 11.55 a. m.; 5.03 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.08 a. m. (3.41 p. m. à Rochester seulement)

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.08 a. m.; 1.09, 3.41, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, (Pennington), Hillsboro et Keene, 9.08 a. m.; 3.41 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30, 9.08, *9.28, *10.39 a. m.; *12.09, 1.09, *1.40, 3.41 *5.45, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, *9.02 a. m.; 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.40 a. m.; *12.09, *1.40 (à Franklin seulement), 5.40, *8.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.30 DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth 7.30, *9.40 a. m.; 1.09, 5.40 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 6.40 *10.39 a. m.; 1.40 p. m. (5.40 p. m. à Plymouth) *10.10 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River, 10.39 a. m.; *1.40, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.39 a. m.; *12.09, *10.10 p. m.

Pour Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air Line, *10.39 a. m.; *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *7.51 a. m.; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les samedis).

Références:
z Via Wakefield Junction.
*Express. (Tous les jours.
Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
§Via Bedford. zVia Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. L. TAFT, Agent général, Lowell.

En faisant votre marche Mett z au fond de votre liste

Une boite de

Gateaux Assortis

[illegible]

Harry Richardson

[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 Insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Deux peintres. S'adresser à Vadnais, 408 Lakeview Ave. 6 a.

ON DEMANDE—Deux jeunes filles pour servir les tables dans un Café. S'adresser au No 472 rue Market, Olympia Café. 10a

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière trouvera à se placer immédiatement dans une pension en s'adressant au No. 30 Massachusetts Corporation. Bons gages payés à la personne compétente. 6 a.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Connors Bros, 6 rue Thorndike. c. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur montrera des maisons à la mer à très bon marché, de tout ceux les standards, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. N'oubliez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Dennis, 752 rue Merrimack, Telephone 1205. c 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes électriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes. [illegible] Envoyez 50c pour échantillon. [illegible] Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson Ave. S'adresser au No. 3 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 709 rue Merrimack, Lowell, Mass. c 17

PERDU—Une montre en or, depuis la rue Exeter jusqu'au No. 816 Lakeview Ave. Récompense à celui qui la remportera au No. 816 Lakeview Ave. 3 j

Durant le temps du chomage faites reparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 203 rue Middlesex.

ADOLPHE GAGNON—Est demenage au No. 129 rue Cheever. Pour N-antit, et a achete l'ancienne route a bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continue a vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour demenagement. Il invite ses amis et le public en general a lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant a Boston, desire engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence generale pour Lawrence et environs. S'adresser au gerant, chez Mariier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. c. 5 j.

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D. LL.D., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et reconnue par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 10 cts pour frais de poste. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. [illegible]

PERDU—Vendredi soir un livre d'express appartenant à l'express Routhand [illegible] perdu à partir du Petit Canada jusqu'à Pawtucketville. Prière de le remettre aux bureaux de L'ETOILE ou au No. 102 rue Middlesex. 10 a.

PERDU—Une femme a perdu une épingle "cameo" (très grande). Une bonne récompense sera donnée à la personne qui la rapportera aux bureaux de L'ETOILE. 4 a.

PERDU—Perdu entre les rues New, Moody et Merrimack, une chatelaine en velours, contenant un chapelet, une clef, de l'argent ainsi qu'un mouchoir. Prière de la remettre à Mlle E. Daniel, 11 Phoebe Ave.

A VENDRE—Deux chassis pour devant de magasin, trois comptoirs, deux bonnes portes, le tout en très bon ordre sera vendu à très bas prix. S'adresser à Joseph Vadnais, 408 Lakeview Ave. 10 a.

Terre a Vendre

Située dans Tyngsborough, sur le chemin principal, à un mille des tramways électriques et des trains, deux milles de No. Chelmsford. 30 acres divisés pour labourage, pâturages et bois. Pouvez avoir plusieurs animaux. La maison comprend 10 chambres pour deux familles. Batiments nouvellement couverts en bardeau et peinture tout en parfait état. Grande écurie, maison poulailler de 75 pieds de long, glacière, grand verger, ruisseau à truites, pailleurs de voitures, eau de source coulante dans maison et écurie. Près d'une large carrière. Bonne chance pour pensionnaires, hiver et été. Meilleure ferme à vendre de 5 milles de Lowell. Venez cette semaine. H. W. J. Howe, Courier Citizen Bldg. 4 a

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken, Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 6 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

[illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Bières [illegible] et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares

136 138 rue Essex, 1 rue Mill

LAWRENCE, MASS.

POUR L. E. RICHARD

Service funèbre, demain à 8 heures à St Jean-Baptiste

Autres échos de la catastrophe de mercredi dernier

Lors de sa dernière réunion, en assemblée spéciale, l'Association Catholique, qui pleure la disparition d'un de ses membres les plus dévoués dans la personne de M. Louis E. Richard, a passé les résolutions de condoléances suivantes:

Attendu que feu Louis E. Richard qui vient de trouver la mort dans des circonstances si pénibles qui ont entraîné aussi la perte de plusieurs autres braves citoyens et la destruction de propriétés considérables dans notre ville, était un membre dévoué de l'Association Catholique;

Attendu que comme membre de cette organisation, comme membre de la Garde d'Honneur et aussi membre du comité des salles de ladite organisation, Louis E. Richard a su s'attirer non seulement l'estime et la considération, mais aussi la sincère amitié et la profonde admiration de tous ses confrères dans ses rapports avec eux, qu'il soit

Résolu: que les membres de l'Association Catholique, réunis en assemblée spéciale, tout en se conformant à l'arrêt du Très-Haut, à qui il a plu dans sa divine sagesse de trancher si soudainement le fil d'une existence [illegible], déplorent amèrement la perte que leur occasionne la mort de ce confrère bien-aimé dont la disparition creuse dans les rangs de la société un vide qu'il sera difficile de remplir;

Qu'il soit en outre résolu que l'Association Catholique désire exprimer à la famille éprouvée ses plus sincères sympathies dans le malheur irréparable qui vient de la frapper.

Par ordre,
HENRI ACHIN, Jr.
Secrétaire-Correspondant.

Tous les membres de l'Association et de la Garde d'Honneur sont priés de se rendre à la salle de l'Association, demain matin à 7h.30 pour de là se rendre à l'église St-Jean-Baptiste où sera chanté le service funèbre pour le repos de l'âme de Louis E. Richard, ce pauvre jeune homme, anéanti alors qu'il était au travail. Les membres de la Garde d'Honneur sont priés de se rendre en uniforme.

M. Max Gray, du [illegible] rue Central, et 150 des membres [illegible] de la colonie juive de Lowell, a collecté hier $41 parmi ses compatriotes. Il veut que cette somme atteigne $150.00, dont il fera [illegible] les [illegible] affligés par l'explosion.

[illegible]

[illegible] qui avait le commandement et le président des sauveteurs Blaisdell, de Wigginville.

Le soldat Patrick Sexton, de la Cie G, pendant qu'il faisait des fouilles dans les ruines, s'est blessé à une main, mais la blessure est sans gravité.

Avant de quitter les lieux du sinistre, les militaires ont consenti à donner aux malheureux un dollar pris sur leur solde.

Il était 7 heures hier après-midi, lorsque les trois Compagnies arrivèrent à la salle du manège. Les hommes étaient fatigués, mais heureux d'avoir pu contribuer à garantir ce qui restait de la propriété de Wigginville où la mort s'est promenée en maîtresse.

On s'attend à ce qu'il y ait de nombreuses poursuites en dommages, mais on ne sait pas encore quelle compagnie attaquer ni sur qui les responsabilités doivent retomber.

Hier il y avait beaucoup moins de visiteurs sur les lieux du sinistre, la grande anxiété des premiers jours commence un peu à se calmer. Les militaires ont hier trouvé dans les ruines une partie de la main d'un homme et un morceau de crâne.

On a hier compté le montant des recettes cueillies dans les troncs placés à Riverside Park dimanche et hier après-midi. L'on a annoncé que la somme en est de $1025. Cette somme réunie pesait le joli poids de 120 livres, [illegible] dans six boîtes. Il s'y trouvait deux billets de $5, plusieurs billets de $2 et aussi plusieurs de $1.

John W. Galloway, fils de M. et Mme Galloway, et frère du petit garçon qui est mort des suites de l'explosion, a reconnu la montre d'or trouvée dans les ruines, comme ayant appartenu à sa malheureuse mère. La montre a été trouvée à plus de 100 verges de la maison Galloway.

Des résolutions de condoléances ont été passées par la Teamster Union à l'occasion de la mort de M. J. H. Sullivan, une des victimes du désastre.

A la séance régulière des travailleurs en cuir, tenue hier soir, il y avait [illegible]. Quatre nouveaux membres ont été admis. Les membres se sont apitoyés sur le désastre de mercredi et ont voté la somme de $100 pour leur venir en aide.

REMERCIEMENTS

Comme on le sait, dès dimanche l'Union St-Joseph s'assemblait et décidait par un vote unanime de venir en aide à ceux de ses membres qui ont souffert de la catastrophe de South Lowell. Ceux-ci ont reconnu la charité de leurs confrères et sont venus à nos bureaux ce midi pour nous demander de remercier pour eux l'Union St-Joseph qui a été si prompte à leur porter secours.

UNE BELLE CEREMONIE

A sept heures hier matin, à l'église St. Joseph, était célébré le mariage de M. [illegible] avec Mlle [illegible]. Le Rév. Père Fournier [illegible]

Veni Creator — Le Hache
Ave Maria — [illegible]
Ave Verum — Gounod

[illegible]

[illegible] conformément à la discipline de l'église. Le Rév. Père Fournier a eu l'heureuse idée de créer un courant dans ce sens au sein de la Sainte Famille. [illegible]

[illegible]

SOUSCRIPTIONS

Des sommes déjà recueillies par les souscriptions faites dans L'Etoile, nous avons déjà soustrait un certain montant que nous avons donné à des personnes, victimes de la catastrophe, qui sont venues à nos bureaux implorer notre assistance.

Voici les sommes souscrites jusqu'à cet après-midi:

M. Bellefontaine	$10.00
Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy	25.00
P. N. Cossette, Nashua	5.00
Frank Ricard	5.00
L'Etoile	10.00
Léandre Lafontaine	2.00
Frank M. Brogan	5.00
Salcis et Leith	5.00
F. X. Dostaler	5.00
Solomon Robitschek	5.00
Zoel St Hilaire	5.00
Napoléon Bilodeau	5.00
J. O. Benoit	1.00
Stanislas Dubé	1.00
R. Mignault, M. D.	5.00
Plusieurs dames et demoiselles	3.75
Mlle Ernestine Jean	10.00
Omer Vanasse	5.00
Camille Roussin	2.00
Joseph Albert	10.00

SARAH

QUAND ELLE BOIT, LA LIQUEUR LUI MET LE FEU AU CORPS

Histoire de ce qui lui est arrivée vendredi à Lawrence

Sarah McNamara a plaidé coupable, hier, à l'accusation d'ivresse qui pesait sur elle. La malheureuse a déclaré qu'elle venait à peine de quitter l'hôpital St Jean. Le policeman Lewis a déclaré que la femme avait loué une chambre rue Essex. En se réveillant samedi matin, vers deux heures, elle se mit à pousser des hurlements si éclatants et effrayants que tout le monde de l'édifice et des maisons voisines fut bientôt debout, s'attendant à voir quelque sabat pendant lequel des centaines de diables auraient dansé une ronde en poussant des cris, comme cela se faisait dans le bon vieux temps.

Le mari de la femme est venu en cour et a donné un excellent certificat de bonne conduite à sa douce épouse. Sentence a été suspendue.

LES CITOYENS AMERICAINS

ILS SE PREPARENT POUR LA LUTTE ELECTORALE DE CET AUTOMNE

Pressante invitation du secrétaire de ce club

Lowell, Mass., 3 août 1903.

Les membres du Club des Citoyens Américains sont cordialement invités à assister à la prochaine assemblée du club le 5 août 1903. Il y aura tout particulièrement discussion sur le mérite et la capacité des candidats connus pour la législature, l'automne prochain.

Le club désire avoir une grande assemblée de ses membres, car la discussion va sans aucun doute être intéressante et tous les membres devraient y prendre part, parce que nous sommes plus ou moins tous concernés. Il y aura aussi rafraîchissements.

LEON MARCOTTE, Sec.

AU SECOURS

CE FATAL APPEL RETENTIT DANS LA NUIT

Un homme se plaint d'avoir été cruellement battu et volé

Ceux qui demeurent dans les environs de la résidence de M. Asa [illegible] Russell, rue Wilder, ont été éveillés cette nuit par des cris: "Au secours, au secours!" [illegible]

[illegible]

car ils ne purent découvrir aucune trace des fameux coups dont se plaint McCann.

La police a été prévenue et le capitaine Kew fut bientôt rendu sur les lieux. Il a examiné la chambre et les environs et en a conclu que l'homme faisait un mauvais rêve, qu'il n'y avait pas plus de voleurs que sur la main.

McCann a été conduit à l'hôpital.

La police, qui est loin d'être aveugle, a vu bientôt que McCann n'était pas sérieux en racontant son histoire de vol.

Ce matin en conséquence, il quittait l'hôpital pour la station de la rue Market où il raconta toutes sortes de folles histoires. Il finit par dire qu'aux courses de Saugus, il avait perdu la somme de $50 et qu'une autre somme égale était sortie de ses goussets en une circonstance semblable à Worcester.

A la demande de M. Arthur Parker, McCann a été arrêté en vertu d'un mandat l'accusant d'avoir soustrait de $250 à $300 à M. Roissil.

McCann a été admis à caution moyennant $500.

MERE ATTRISTEE

DURANT TOUTE UNE SEMAINE ELLE A PLEURE LA DISPARITION DE SA FILLE

Celle-ci revint samedi et raconte l'histoire de son escapade

Julia Welch, une fillette de 12 ans qui était absente de sa maison, 62 de la rue Middlesex, depuis lundi de la semaine dernière, est revenu chez elle, samedi soir.

La petite fille était allée voir des parents à Cambridge, mais à son arrivée en cet endroit elle constata que ceux qu'elle cherchait étaient déménagés. Alors elle se rendit à South Boston voir d'autres parents où elle demeura jusqu'à samedi.

MESSE DE REQUIEM

Une messe de requiem pour le repos de l'âme de George Flynn, l'une des victimes de l'explosion, a été célébrée hier matin en l'église St-Pierre. La cérémonie fut très imposante.

C. ANTON

Constantine Anton, le jeune Grec qui a tant fait parlé de lui durant la récente grève, a été naturalisé sujet américain, hier. Il a prêté le serment d'allégeance devant le juge Hadley.

LA MEME

IL RETROUVE UNE TORTUE QU'IL AVAIT MANQUEE IL Y A 17 ANS

Elle a profité, c'est maintenant un bel échantillon dans sa race

Edward Mace de Hollis raconte une intéressante histoire concernant une tortue:

M. Mace, il y a 17 ans, demeurait à Reed's Ferry, et un jour il vit une tortue ordinaire, par curiosité il se saisit de l'animal et lui grava sur le dos le chiffre 1886. Il laissa la place peu de temps après et ne pensait plus à la chose, lorsque l'autre jour, étant de passage à Lowell il alla visiter son ancienne ferme. Quel ne fut pas son étonnement de voir la tortue qu'il avait marquée 17 années auparavant.

Elle est très grosse.

LE MAIRE APPROUVE

L'EMPRUNT DE $11,000 SIGNE PAR SON HONNEUR LE MAIRE HOWE

Il approuve de tout coeur le choix du terrain de M. Jacques Boisvert

Le maire Howe s'est prononcé hier contre l'emprunt d'une somme de $12,000 pour le pavage en macadam [illegible] du Square Hosford. Son Honneur [illegible] que c'est une extravagance dont on peut facilement se dispenser.

Le maire a approuvé la résolution demandant l'emprunt de $11,000 pour l'achat du terrain de M. Jacques Boisvert, [illegible] où s'élèvera la maison d'école projetée.

[illegible]

[illegible] LE LIQUIDE [illegible]

A YOKOHAMA

On parait certain que la guerre sera déclarée

Trois missionnaires catholiques massacrés en Chine

Victoria, Colombie Anglaise, 4—Les officiers du steamer Tacoma qui vient d'arriver de Yokohama, disent que des agents russes achètent de grandes quantités de biscuits dans les ports japonais et qu'ils emmagasinent des provisions et des munitions à Port Arthur. La Russie dirige aussi des troupes vers l'ouest et l'on s'attend à ce que la guerre se déclare d'un moment à l'autre.

On peut juger de la gravité de la situation, telle que l'envisagent ces officiers, par le fait que lorsque le pilote est monté à bord ils lui ont de suite demandé s'il y avait eu un ultimatum d'envoyé, ou si la guerre avait été déclarée.

Le Tacoma apporte aussi la nouvelle que trois missionnaires catholiques ont été assassinés par les insurgés chinois dans la province de Shan St. Les autres missionnaires sont arrivés à Haun Yange escortés par les troupes du gouvernement et se sont embarqués pour Hang-Kow.

Shiro Inou Yenouie, un astronome japonais, a découvert une nouvelle comète dans la constellation de Cygne, non loin du Syra, et qui se rend vers le nord.

Les compagnies de télégraphe japonaises ont consenti à abaisser le taux des messages entre Nagasaki et Hong Kong pour le câble du Pacifique.

L'escadre russe asiatique a reçu instruction de se rassembler pour des manoeuvres près de Vladivostock.

L'escadre japonaise est actuellement à faire des manoeuvres au large de Hokosaido. De sorte que, dit le Herald japonais, les deux flottes russes et japonaises sont toutes deux attirées vers le nord.

L'ALCOOL

Cette boisson aurait causé la mort d'un homme

Un inconnu trouvé dans les bois ce matin, visage contre terre

Cet avant-midi, vers 9 heures, on a trouvé le corps d'un inconnu dans les bois de l'avenue Aiken, en arrière de l'avenue Barker. C'est un enfant nommé Willie Poulin qui a fait la lugubre découverte. L'inconnu était étendu la figure contre le sol. C'est sans doute une autre victime de l'alcool. Il a dû mourir durant la nuit, car hier après-midi, on l'a vu dans les environs en compagnie d'un jeune garçon avec lequel il se chamaillait.

Auprès du corps on a trouvé trois bouteilles d'une chopine, dont deux complètement vides et l'autre environ vide à la moitié.

Le Dr Irish, averti de la trouvaille lugubre, ordonna de transporter le corps chez Brooks, de la rue Market.

Voici une description de l'infortuné: Agé de 55 à 60 ans; hauteur 5 pieds et 8 pouces; pesanteur 165 lbs; chauve sur le dessus de la tête, cheveux rasés aux tempes, grosse moustaches grises, yeux bruns.

Ses habits étaient vieux et sales, gilet gris, veste carreautée, chemise négligée avec picots noirs, pantalons carreautés, bas bruns. Il n'avait pas de chaussures, bien que deux paires fussent à ses côtés, une paire brune et l'autre noir.

Dans ses goussets on trouva une correspondance pour les tramways de Manchester, portant la date du 19 juillet, un mouchoir, deux honoraires de [illegible] Leed, de cette ville, une bouteille de vaseline et une pomme.

Un chapeau noir, râpé par l'usure et les intempéries, reposait près de lui.

On n'a pu encore établir son identité.

COUR DE POLICE

LISTE DES PINTOCHEURS QUI ONT COMPARU CE MATIN

Dans le troupeau se voyaient deux malheureux couples

Fred E. Pettes, un ivrogne, a été condamné à une réclusion forcée à la City Farm.

Catherine McAvoy s'est [illegible] plus de fois qu'elle n'a de dents dans la bouche, mais aussi le juge ne la manque pas quand elle lui est amenée. Ce matin le juge Hadley l'a rayée de la circulation pour quatre longs mois.

[illegible]

John J. McAndrew est condamné à la prison.

CONSOLEZ-VOUS

M. et Mme Onésime Lépine, Ayer Building, rue Moody, viennent de perdre leur fils, Léo, âgé de cinq mois seulement. Cet après-midi, ils doivent se séparer pour toujours de la dépouille de celui qui leur fut cher. Cette séparation est cruelle, mais dans ce cas, elle ne doit pas être prise trop à coeur. Voir partir pour le séjour des élus une âme encore si pure que le contact du monde n'a pu souiller, ce doit être, il nous semble, plutôt un sujet de réjouissance qu'un sujet d'affliction et la peine occasionnée par sa disparition doit faire place à la joie que cause l'assurance où sont deux êtres [illegible] lui-même, parmi les anges, il priera le Très-Haut de vous réserver une place auprès de lui.

DEFI

Une belle partie de pool en perspective

M. Alphonse Bilodeau, de cette ville, aimerait à se mesurer dans une partie de pool avec M. Albert St Denis. La partie devra être de 100 points et le vainqueur empochera la somme de $5.

UNE RUADE

Un homme transporté à l'hôpital dans un piteux état

Henry [illegible] a été transporté au Lowell General Hospital hier soir. Il avait les côtes fracassées par un coup de pied de cheval.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
PLUIE CE SOIR; JEUDI, GENERALEMENT BEAU, ORAGES PROBABLES; GRANDS VENTS DE L'EST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 5 AOUT 1903. NO. 119.

LE NOUVEAU PAPE

CE QUE LE CARDINAL GIBBONS DIT DE SON ELECTION

Pie X descend d'une famille historique dont le chef était artiste

Rome, 5—Le cardinal Gibbons, parlant à un représentant d'une agence de publicité, a dit que l'élection de Sarto a produit la meilleure impression dans tout le Sacré-Collège parce que c'est un homme d'une piété reconnue, d'un grand tact et bien instruit, en tout recommandable pour la position à laquelle il vient d'être promu.

Le cardinal Gibbons espère que le couronnement de Pie X se fera bientôt, afin de permettre aux cardinaux étrangers d'y assister. D'autres pensent que le couronnement sera peut-être remis à trois mois ou à un temps plus propice.

LA NOUVELLE A LONDRES

Londres, 5—La première nouvelle de l'élection du cardinal Sarto comme successeur de Léon XIII a été communiquée en Angleterre par la "Presse Associée," via New York. Le fait a été annoncé d'abord aux autorités ecclésiastiques et Mgr Johnson, qui administre les affaires de l'archidiocèse de Westminster, en attendant la nomination du successeur du cardinal Vaughan, a dit:

"Je suis content que l'élection soit terminée et que l'incertitude générale prenne fin. Le cardinal Sarto tenait le milieu entre l'élément des jeunes et celui des vieux du Sacré-Collège, de sorte qu'il aura encore de nombreuses années à vivre pour le plus grand bien de l'Eglise. Le nouveau pape est actif et énergique."

L'élection du cardinal Sarto a causé une surprise générale à Londres. Non seulement des laïques, mais des ecclésiastiques importants, se sont écriés: —Sarto! Mais qui est-il? D'où vient-il?

Et de toutes parts on se mit à la recherche de notes sur la carrière du nouveau pontife.

Un cablogramme venant du collège anglais à Rome et confirmant la nouvelle de l'élection du nouveau pape a été reçu à l'archevêché.

Les prêtres de Westminster expriment l'opinion que le nouveau pontife a toujours été un ecclésiastique paisible qui ne s'est pas mêlé de politique et qui s'efforcera de concilier les intérêts en conflit. Ceux qui le connaissent prétendent qu'il a la confiance du gouvernement italien et [illegible] du roi Humbert.

Le pape Pie X a [illegible] le soir.

Lorsque le cardinal Macchi a [illegible] le nom du nouveau Pape, la foule réunie sur la place a [illegible]. Et lorsque le pontife parut sur le balcon [illegible] longuement acclamé.

SON ORIGINE

Giuseppe Sarto, qui vient d'être élevé à la tiare, appartient à une famille [illegible]

[illegible]

pelé en France par François Ier qui le chargea de plusieurs ouvrages importants. Il mourut de la peste à Florence en 1530. On remarque parmi ses tableaux la belle "Charité" que l'on voit aujourd'hui au musée du Louvre; "Jules César recevant les tributs des provinces romaines," fresque qui se voit dans la grande salle de Poggio à Caiano; la "Cène de Jésus-Christ," autre fresque dans le monastère de San-Salvi, près Florence; le "Sacrifice d'Abraham"; un "Christ mort", etc. Il a formé d'habiles élèves, tels que Fr. Salviati, G. Vasari, etc.

Le cardinal Giuseppe Sarto est né à Riese, diocèse de Trévise, le 2 juin 1835, ce qui lui fait présentement 68 ans d'âge.

Trévise, nous apprend le dictionnaire, était autrefois une ville des Etats autrichiens, dans le royaume Lombardo-Vénitien, chef-lieu de délégation, sur le Sile, à 20 milles de Venise; 12,500 habitants.

Trévise a vu naître Totila, roi des Goths, et le pape Benoît XI. Cette ville est très ancienne; c'était une ville municipale sous les Romains; les Goths la possédèrent de bonne heure. Aux XIIIe et XIVe siècles, elle fut prise par les Hongrois, et appartint ensuite aux maisons de Carrare et della Scala. En 1388, elle se soumit à Venise dont elle a depuis suivi le sort. Prise par les Français en 1797, donnée à l'Autriche en 1801, jointe au royaume d'Italie en 1805, elle fut 9 ans sous l'empire chef-lieu du département du Tagliamento.

Giuseppe Sarto—par parenthèse Joseph—fut consacré évêque de Mantoue le 10 novembre 1884 et promu le 15 juin 1893 au siège patriarcal de Venise. Il fut créé le 12 juin 1893 cardinal-prêtre au titre de Saint-Bernard aux Thermes. Les congrégations dont il faisait partie sont celles des Evêques et Réguliers, des Rites, des Indulgences et Reliques, et des Etudes.

LE PATRIARCAT DE GRADO-AQUILEE ET VENISE

Paulin, évêque d'Aquilée, s'était séparé de Rome en 553, à la suite de la querelle dite des trois chapitres; en 568, il se réfugia à Grado pour fuir l'invasion des Lombards; il transféra en même temps son siège dans cette île. Selon l'usage des Goths, il portait le titre de "Patriarcha." Lorsqu'en 607 le pape nomma au siège d'Aquilée-Grado un évêque uni avec Rome, il lui accorda le titre de patriarche pour l'opposer à l'évêque schismatique d'Aquilée, élu par les Lombards et qui s'était arrogé ce titre. Au XIIe siècle, le schisme d'Aquilée prit fin, les évêques d'Aquilée et de Grado continuèrent néanmoins à porter leur titre, qui ne leur conférait d'autres droits que ceux de métropolitains. Cependant, les Papes leur accordèrent dans la suite quelques distinctions honorifiques. Ainsi, en 731, le patriarche de Grado reçut la juridiction primatiale sur Venise et l'Istrie. Léon VIII accorda au patriarche d'Aquilée le premier rang parmi les évêques d'Italie (celui de Rome excepté). Malgré ces privilèges, les deux patriarches n'ont jamais joui d'une véritable autorité patriarcale. Cependant, au XIIe siècle, le patriarche de Grado étendit son autorité. Les Vénitiens avaient réduit la Dalmatie sous leur domination. Le patriarche de Grado obtint du pape Adrien IV, en 1155, la primauté sur l'archevêque de Zara, avec le droit de consacrer l'archevêque; on lui accorda aussi le pouvoir extraordinaire d'instituer de nouveaux évêques et de les consacrer à Constantinople et dans toutes les villes de l'empire latin d'Orient, où les Vénitiens possédaient un grand nombre d'églises.

Nicolas V unit, en 1451, les diocèses de Grado et de Castello. En même temps, il établit la résidence de l'évêque des diocèses unis à Venise, qui jusqu'alors avait appartenu au diocèse de Castello, et y transféra les privilèges du patriarcat de Grado.

C'est ainsi que le titre de patriarche continue à être porté par l'évêque de Venise. Quoiqu'il ait perdu toute juridiction sur la Dalmatie et sur les villes soumises à la Turquie, le patriarche continue à porter le titre de primat de Dalmatie qui rappelle son ancienne puissance.

IL CONFESSE SON CRIME

Hamilton avoue avoir tue une enfant de 11 ans

L'ENFANT ETAIT LA FILLE DU SHERIF DU COMTE

On craint que le criminel ne soit lynché par la foule

Lewiston, Idaho, 5 — William Hamilton, âgé de 24 ans, a confessé hier le meurtre et la mutilation de Mabel Richards, une fille de 11 ans, dont le corps a été trouvé près d'Anatone, dimanche passé. L'enfant a été entraîné par Hamilton, lorsqu'elle était en route pour l'école du dimanche.

Hamilton est en prison à Asotin. Il est tout probable qu'il sera pendu par la foule, parce qu'on rapporte qu'il y a des centaines de personnes réunies dans la ville. La morte était la fille du shérif Richards du comté d'Asotin. Hamilton est un fermier qui résidait dans le comté depuis plusieurs années.

Asotin, 5 — Malgré la forte opposition faite aux vigilants par le père même de la petite fille égorgée par W. Hamilton, M. Richard, le meurtrier a été enlevé de force de la prison et exécuté. Plus de 1000 personnes prirent part à ce lynch.

Il était 12h. 15 ce matin, lorsque Hamilton qui avait avoué son forfait, fut sorti de la prison par des hommes masqués.

Les officiers et les gardes furent éloignés par la foule. Rendu à la cellule du prévenu on ne trouva pas la clef, on dut scier les barreaux.

Quand Hamilton fut rendu dans la rue, on passa une corde par-dessus un poteau électrique, on en assujettit une extrémité au cou du malheureux, pendant qu'un grand nombre de mains saisissaient l'autre bout et enlevaient le meurtrier dans les airs. On assujettit alors l'extrémité du câble au poteau et Hamilton demeura suspendu, pendant que la foule se dispersait.

L'EXTRADITION COMBATTUE

New York, 5 — L'avocat de Monk Eastman et Joseph Kenney, alias Brown, ont combattu violemment hier l'extradition de leur client dans New Jersey. Bien que les papiers d'extradition signés par le lieutenant-gouverneur soient arrivés d'Albany les avocats des prisonniers ont obtenu un second bref d'habeas corpus rapportable jeudi.

ARRETE A NASHUA

Nashua, 5—George Makepeace, un jeune homme de 20 ans, a été arrêté par la police de Nashua sur un mandat l'accusant de vol à Lansdown. Il y a quelques jours la police dit que Makepeace et un autre homme ont volé une couple de fusils et une somme de plusieurs dollars à D. E. Holt. Makepeace a été conduit à Lansdown cet après-midi.

LUTTE HEROIQUE

Les pompiers et les policemen à New York

Ils arrachent 20 personnes d'une mort certaine ce matin

New York 5—Les policemen et les pompiers se sont disputés les honneurs de la bravoure au feu d'une maison à appartements de Brooklyn aujourd'hui. Plus de 20 personnes, qui ne pouvaient fuir à cause des flammes qui leur coupaient toute issue, ont été sauvées par les pompiers et deux policemen ont attrappé une mère et son enfant qui avaient sauté d'une fenêtre du troisième étage.

Les pompiers se sont tenus autour d'un réservoir à gaz environné de feu. Ils ont prévenu son explosion par leur rude labeur. Les pertes matérielles ne sont pas considérables.

AMANT CRUEL

Il coupe la gorge de sa dulcinée qui l'avait délaissé

Northboro, 5 — Frank P. Eagan, autrefois de Spencer, est l'auteur du meurtre commis ici, dimanche soir.

Il s'est ensuite fait justice en se suicidant.

Cause: jalousie.

Eagan croyait que Mme Sadie Booth qui avait, dit-on, quitté son mari pour lui, l'aimerait toujours, mais il avait compté sans l'ennui de la dame de son coeur.

Dimanche soir, n'ayant pas le sou, étant sans ouvrage et désespéré, il est venu rôder sous les fenêtres de Mme Booth. Il l'a suivie comme elle allait reconduire un M. Nourse, de Marlboro, au tramway, et la vit lui souhaiter un affectueux au revoir.

Aussitôt qu'elle eut quitté Nourse, Eagan lui coupa la gorge d'une oreille à l'autre avec un rasoir, puis s'en fit autant à lui-même.

Les parents de Mme Booth disent que Eagan avait menacé de la tuer si elle ne vivait pas avec lui, et qu'elle lui donnait à diverses occasions de l'argent.

FATALEMENT BLESSES

Baltimore, Md., 5—Par suite de l'explosion d'une fournaise d'une locomotive du chemin de fer Northern Central, à Timonium, Maryland, hier soir, M. John H. Baer, mécanicien, et M. W. H. Chenowitz, chauffeur, ont été fatalement blessés.

MORT D'UN MILLIONNAIRE

Albany, N. Y., 5—L'on mande de Granville la mort de Lewis Deuel, arrivée en Australie, à l'âge de 94 ans. Le défunt laisse une fortune de $2,500,000. Il était natif de Granville et durant 40 ans était réputé le plus grand trappeur du nord de l'Etat de New York. Ayant été refusé en mariage par Mlle Amanda DeLong, une belle du village, il s'en alla en Australie pendant la fièvre de l'or. On n'avait pas entendu parler de lui depuis son départ. Mlle DeLong est morte depuis 25 ans.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

FAILLITE

Gardner, Mass., 5—La troisième faillite depuis peu est mise au jour ici. Ryan frères, depuis 25 ans dans le commerce de chaussures, ont déposé leur bilan pour $17,000.

Cela est dû, dit-on, à la faillite de Lamkin et Foster, de Boston, qui ont failli dernièrement. Les créanciers ont donné à Ryan frères trop peu de temps pour régler et ils n'ont pas pu trouver la somme.

UN BON REGLEMENT

St Paul, Minn., 5 — Par suite des résultats malheureux de l'emploi de cartouches blanches, de bombes, de pistolets et d'autres armes dont on se sert pour faire du bruit au quatre juillet, M. Michael, avocat de la ville, a rédigé un règlement, que le conseil de ville adoptera, et défendant l'emploi de ces armes le quatre juillet.

Asthme Une de mes filles a eu l'asthme terriblement. Nous avons essayé toutes sortes de remèdes, sans soulagement. Nous avons essayé après l'Ayer Cherry Pectoral et trois bouteilles l'ont guérie.—Emma Jane Entsminger, Langsville, O.

25c, 50c, $1 00.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

SAMEDI
EST JOUR DE FIN DE
QUARTIER
A LA
WASINGTON SAVINGS BANK
TOWERS CORNER.

A. G. Pollard & Co.

Vente de Débarras de Marchandises d'Ete

Pour nous débarrasser de nos Paramouches pour portes et fenêtres, Hamacs, Congélateurs de Crème à la Glace, etc., etc.

Nous faisons les réductions suivantes:

Tous nos paramouches pour fenêtres régulières et aussi pour demi fenêtres (Bay Windows). Prix régulier 20c et 25c
15c pièce ou 2 pour 25c.

Nos paramouches pour portes sont divisés en deux lots comme suit. Les portes de 75c et 98c sont 50c pièce.

Les portes de $1.25 et $1.69 sont 80c pièce.

Emportez la mesure correcte pour vos portes car nous ne les échangerons pas.

Jarres à Fruits—"Mason"
A un prix très bas.
Chopines 30c doz, prix régulier [illegible]
Quart 40c doz, prix régulier [illegible]
1/2 Gall 50c doz, prix régulier [illegible]

Congélateurs de Crème à la Glace à prix réduits
Congélateurs Arctic.
3 quarts, $1.49, prix régulier $1.98.
4 quarts, $1.79, prix régulier $2.49.
6 quarts, $2.79, prix régulier $2.98.
Congélateurs White Mountain.
3 quarts, $1.98, prix régulier $2.[illegible]
4 quarts, $2.19, prix régulier $2.79.
6 quarts, $2.79, prix régulier $3.[illegible]

Hamacs à prix réduits
Il faut les vendre tous cette semaine.
Hamacs de $1.[illegible], pour 98c
Hamacs de $[illegible], pour $1.49
Hamacs de $2.[illegible], pour $1.98
Hamacs de $[illegible], pour $2.39
Hamacs de 4 et $5, pour $2.98

Poêles à l'Huile "Blue Flame"
[illegible] Nous n'avons que 17 et pour tous les vendre nous faisons les prix suivants:
Poêles avec mèche
1 bruleur, $2.98, prix régulier $[illegible]
2 bruleurs, $4.79, prix régulier $[illegible]
3 bruleurs, $6.49, prix régulier $[illegible]
Poêles sans mèche
1 bruleur, $3.49, prix régulier $[illegible]
2 bruleurs, $5.49, prix régulier $[illegible]
3 bruleurs, $7.98, prix régulier $[illegible]
[illegible]

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Le Clergé de France

Nous avons rappelé, en nous appuyant sur le récent et très véridique ouvrage de M. l'abbé Sicard (1) les malheurs du clergé français pendant la Révolution, et suivi nos prêtres sur le chemin de l'exil.

Tous n'étaient pas partis; en écartant les "transfuges" qui apostasièrent sur place ou disparurent par lâcheté, il demeura encore sur le sol de la patrie un assez grand nombre de prêtres fidèles; c'est de ceux-là qu'il convient de parler.

Des circonstances de nature diverse les retinrent en France: ceux-ci avaient par miracle échappé aux proscripteurs, aux policiers; ceux-là trouvèrent un asile dans quelque courageuse famille; certains furent relaxés à la suite d'un hasard heureux; d'autres repassèrent la frontière dès la première accalmie, et, sans attendre l'apaisement, bravèrent mille dangers pour satisfaire à la passion qui les ramenait au péril de la vie près de leurs paroissiens et à l'ombre de leur clocher profané.

Autres—les douleurs, les dangers n'étaient pas moindres, et sans se nourrir du dur pain de l'exil, ces malheureux ecclésiastiques sous un vêtement d'emprunt recueillaient de la charité des aliments qui paraissaient bien amers à leur bouche.

La misère matérielle, les nuits sans sommeil, les jours sans abri, la prison, l'échafaud, constataient les tribulations du corps. Que dire des peines de l'âme.

Blasphèmes impiétés, sacrilèges, décadence morale de leur troupeau, enfants sans baptême, mourants sans sacrements, plus d'unions consacrées, toute vertu aux abois, toutes les pudeurs violées, tous les vices déchaînés et triomphants; voilà le spectacle quotidien offert à leur coeur navré: le désolation de l'esprit écrasait leurs forces plus que les privations physiques.

Les plumes éloquentes, les pinceaux inspirés ont décrit, ont dépeint ces jours effroyables—et les retraites au fond des bois, derrière les rochers de la montagne; ces messes nocturnes au bord d'une anse solitaire, sur une barque qui tremble; dans une hutte abandonnée, sous des feuillages et des toits branlants; au fond d'une cave, dans la pièce la plus retirée d'une maison, pendant que l'assistance aux aguets, joue sa vie pour assister au divin sacrifice, et que les espions vont peut-être heurter à la porte.

Des lois de sang menaçaient à toute heure ces derniers représentants du clergé fidèle; par un raffinement de barbarie, les pouvoirs publics allaient imposer des serments afin qu'en refusant d'y souscrire les prêtres fussent les instruments de leur propre condamnation; à côté du couperet de la guillotine on allait placer une feuille de papier qui réduirait les âmes délicates à l'inaction, et pour elles créerait une classe nouvelle de parias.

Quand les proscripteurs sont des gens du peuple en fureur [illegible] déchaînés, leur colère est terrible, mais on peut espérer qu'un [illegible] de lumière, qu'une lueur de pitié et de [illegible] viendra tout à coup éclairer leur ignorance et désarmer leur brutalité; si l'ostracisme est porté par des parlementaires, il ne faut attendre [illegible] leur froide passion ni intelligence ni attendrissement, ni [illegible] leur férocité est [illegible] la lâcheté rend leur [illegible] [illegible]

[illegible]

geait les membres du clergé à un serment civique nettement approbatif des nouveautés schismatiques; elle l'accompagnait de pénalités en cas de refus: suppression de traitements (ce fameux traitement que la Constituante estimait une compensation aux biens enlevés se déclarait par là même inaliénable); interdiction d'user des "locaux" de l'église; éloignement du territoire de la commune et s'il était nécessaire menace de la prison.

Je vous assure que je raste des faits qui se sont passés il y a 112 ans, et que je ne m'oublie pas à écrire l'histoire d'aujourd'hui.

Le Directoire de Paris osa avoir le courage de blâmer la sévérité du décret, et il n'y eut pas jusqu'à Talleyrand qui estima que l'on "revenait à l'intolérance du seizième siècle." Encouragé par cette résistance assez inattendue, le débonnaire Louis XVI refusa sa sanction. La Législature, (qui venait de naître à la vie publique) déclara qu'elle s'en passerait; et elle fabriqua tout aussitôt une loi le 27 mai 1792 complétée par une autre du 26 août qui aggravait les "pénalités" contre les "réfractaires" changeant l'internement en déportation. C'est l'origine du grand mouvement d'exil qui jeta plus de la moitié du clergé de France hors des frontières.

En même temps (loi du 18 août) on condamnait spécialement religieux et religieuses à sortir de leurs couvents.

On put entendre l'écho saisissant et logique de ces mesures spoliatrices l'écho des assassins répondre dès le commencement du mois de septembre suivant, dans la maison des Carmes; il n'est pas besoin d'insister.

La Législature avait inauguré l'ère des "serments" elle allait y persister; à son gré, on ne "jurait" jamais assez, il fallait jurer, jurer encore, elle ajoutait la maladresse à la tyrannie, le schisme politique au schisme religieux jetant un brandon de discorde nouveau au milieu des Français divisés; heureux sans doute de ce coup d'adresse de mettre la conscience des prêtres catholiques entre leurs devoirs apostoliques et leurs droits de citoyen.

Nous la voyons donc inventer l'obligation de "maintenir par serment la liberté et l'égalité, et de mourir pour la loi." Ces termes assez anodins permirent à beaucoup de prêtres d'y souscrire, et dès lors, une grande, malheureuse, mais inévitable confusion divisa notre clergé.

Très fort, le cardinal Maury, et deux évêques de haute valeur NN. SS. Asseline et de Mercy, s'élevèrent contre cette promesse dont le bloc enfariné ne leur disait rien qui vaille.

Par contre, Mgr de Bausset, Mgr de la Luzerne, l'abbé Emery, inclinèrent à la prestation, ne voulant pas avec un calme bon sens, que l'on "transformât une question de liberté en question religieuse."

Assez généralement, les ecclésiastiques (l'Episcopat surtout) en exil furent opposés et les prêtres demeurés coûte que coûte en France adhérèrent. Les motifs de ces derniers étaient de [illegible] devant la conséquence, [illegible] en effet, de l'interruption totale du culte catholique.

Pie VI consulté [illegible] refusa de se laisser influencer [illegible]

La Convention, [illegible]

[illegible]

fait l'héroïque patience des "confesseurs" qui, eux aussi comme les coureurs antiques, de main en main, jusqu'au jour où refleurirait le printemps le flambeau de la foi, "vitae lampada tradunt!"

Je dis "l'école" de M. de Bausset. C'est qu'en effet de grandes controverses surgissaient de toutes parts et que les querelles théologiques les plus émues, les plus ardentes, se livraient sur l'origine du pouvoir, la force des lois, des droits des puissances établies et des législations humaines. Les casuistes d'une espèce rare, car ils avaient des deux côtés bravé plus d'une fois la mort et sacrifié tout au monde pour justifier leurs principes, les casuistes évoquaient ici l'autorité de Bausset, là les décrets des Pères, qui la tradition, qui l'Ecriture Sainte. On présentait des distinction: dans les objets politiques, soumission n'est pas approbation, et il faut avant tout que nous puissions conserver notre ministère auprès de ces milliers de fidèles aux abois—arguaient les "tolérants" qui juraient sans enthousiasme.

Il y avait là un danger tout intime et une division qui élargissait, envenimait les blessures.

Un bref de Pie VI (5 juillet 1796) exhorta à la paix et pour l'obtenir admit, permit, conseilla l'obéissance "constitutis potestatibus."

La polémique reprit sur "l'authenticité" du bref lui-même; les violents, le cardinal de Montmorency à leur tête, nièrent sa réalité, et [illegible] emportés dans un élan de mauvaise humeur qui fait [illegible] comme il [illegible] qu'ils "aimeraient mieux [illegible] schismatiques que républicains."

II

Quand s'installa le Directoire, il y eut par tout le pays un mouvement d'universelle détente et dans les assemblées nouvellement élues il se fit un effort pour supprimer ces malheureux serments dont les formules insidieuses prêtaient aux discordes.

En juillet 1797, aux Cinq-Cents le débat s'ouvrit, fameux et brillant Camille Jordan, Dubruel, réclamèrent pour le clergé la supression de ces déclarations dont la tyrannie n'était pas imposée à une autre classe de citoyens. Boulay de la Meurthe agita le spectre d'une Eglise redoutable, jadis, par la puissance de ses richesses, et Merlin de Thionville parla comme Merlin de Thionville pouvait parler. Au vote, 210 suffrages maintinrent les exigences de la Terreur, mais 204 se déclarèrent contre la tyrannie. Les Jacobins sentirent que leur règne était compromis et devant ce courant de modération ils agirent selon leur coutume: le Coup d'Etat de fructidor qui déportait les députés modérés montra aux électeurs en quel mépris les sans-culottes tenaient la volonté nationale quand elle ne correspondait pas aux intérêts de leur passion et de leur parti.

Cette réaction des terroristes édicta les instructions sauvages qui prescrivent aux ecclésiastiques un "serment de haine à la royauté". L'expression n'était pas suffisamment [illegible] par le corollaire dont on l'avait fait suivre: "et haine à l'anarchie" [illegible]

[illegible]

même de conscience" à prêter ce serment de "haine à la royauté", s'il devait empêcher les royalistes de prendre part aux assemblées de vote, ou aux fonctions publiques.

Dans le souci de la dignité sacerdotale, les évêques exilés se montrèrent ici plus difficiles que Louis XVIII, et ils estimèrent bien étrange cette distinction politique qui trouvait mauvais pour les uns une défaillance que le prince jugeait bonne pour les autres. Avec une logique que l'on réfuterait mal, l'évêque de St-Pol, M. de la Marche, demandait comment jurer haine à la royauté, pouvait être un moyen de faire aimer et revenir le roi.

Les événements de brumaire allaient rendre le retour du roi encore bien plus improbable, et par conséquent créer des devoirs particuliers aux membres du clergé pour le bien suprême de la vie religieuse en France.

La Constitution de l'an VIII ayant été rédigée et promulguée, les Consuls exigèrent le serment "de fidélité à la Constitution"; ces termes, du moins, semblaient clairs et le texte même des nouveaux articles permettait sans scrupule cette adhésion.

La grande majorité des prêtres rentrés en France et bon nombre de prêtres encore déportés ne virent pas d'inconvénient à acquiescer. La question [illegible] devint d'autant plus vive [illegible] qui jugeaient le serment acceptable défendaient leur opinion avec d'autant plus de vigueur [illegible] En tête des [illegible] marchait l'abbé Emery [illegible] l'Eglise gallicane, "la plus forte tête théologique de l'épiscopat" M. de la Luzerne intervint à son tour; il allait jusqu'à prétendre que le "refus de la promesse exigée pour l'exercice du culte entraînerait la ruine de la religion catholique en France."

Opinions que d'autres ne partageaient guère; et l'Episcopat se trouvait scindé en deux camps. Ces divisions sont fâcheuses, mais compréhensibles, si l'on considère les motifs également élevés quoique divergents des prélats qui identifiaient le bien des âmes au retour du clergé. Pour les uns cette stabilité du culte ne pouvait être assurée—et elle n'était assurée "ipso facto"—que par la restauration du trône légitime; pour les autres la réouverture coûte que coûte des églises et la liberté relative du ministère sacerdotal, répondaient aux besoins les plus urgents.

De tous côtés les controverses battaient leur plein, non seulement entre gens d'autorité comme par exemple l'évêque de Tarbes, Mgr Gain de Montagnac, qui se plaignait des condescendances pacifiques de son métropolitain, Mgr de la Tour du Pin, archevêque d'Auch, mais parmi curés, chanoines, fidèles,—des femmes surtout s'activaient et les soupçons injurieux, de part et d'autre, s'échappaient avec des vivacités de langage d'où l'acrimonie et la maladresse n'étaient pas absentes.

Que de lettres, de mandements, de brochures, parfois de pamphlets échangés! De toutes ces écritures du temps voici une lettre de Mgr de Mercy qui paraît bien remarquable. Elle est à retenir sans doute à méditer encore aujourd'hui peut-être.

La religion est compatible avec toutes les formes de gouvernement [illegible]

[illegible]

ne pour lui exprimer les mêmes sentiments: "Le monde a été le théâtre de révolutions infinies, mais la religion a toujours surnagé au-dessus des déboires de la politique humaine." (5)

Le courant général emporte les coeurs fatigués les esprits lassés vers la paix religieuse; pour obtenir ce bienfait, aucun sacrifice ne semble trop coûter, même celui de préférences dynastiques respectables et de fidélités courageuses. On devine qu'un accord va intervenir pour relever officiellement les autels entre le chef de l'Eglise et le pouvoir nouveau que la France accepte et que l'Europe reconnaît. Et de toutes parts sur le sol brûlant encore des commotions de la foudre, l'herbe recommence à verdir, précurseur des moissons qui se lèvent et dont les premiers épis dorés ondulent au vent des tempêtes.

Geoffroy de GRANDMAISON.
(L'Univers).

(1) "L'ancien clergé de France." tome III. in-8o. Librairie Lecoffre, 1903.

(2) On pourra relire le récit de cette mémorable séance dans le tout récent volume de M. Marius Sepet: Six mois d'histoire révolutionnaire, chapitre X. Ce volume (Librairie Téqui) est écrit avec la probité scientifique, la loyauté, la mesure et la compétence qui caractérisent les études de cet excellent historien: il complète, allant jusqu'à la fin de l'année 1790, les travaux que M. Marius Sepet a précédemment fait paraître sous le titre: La Chute de l'ancienne France. Il y a plaisir et profit à consulter des ouvrages véridiques, sages et impartiaux.

(4) Lettre inédite (citée par l'abbé Sicard) du 14 novembre 1797.

(6) Lettre du 15 janvier 1800: "Affaires étrangères". Fonds Français, vol. 601, pièce 12.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentis- mack.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides **L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE** ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LES DOMMAGES

Fall River, 5 — De nombreuses filatures sont encore arrêtées, cette semaine, en notre ville; voici la liste de celles qui n'ont pas ouvert leurs portes, ce matin: Durfee, Cornell, Stafford, Border City, Davol Union, Chace, Narragansette, Robeson et Weetamoe.

Les manufacture Flint reprendra ses travaux dès que les nombreux "doffers" qui se sont mis en grève il y a dix jours, se décideront enfin à retourner à leur poste, sinon, la fabrique restera close pour une période indéfinie. On porte à 50,000 le nombre des fuseaux arrêtés durant les premiers jours de la semaine. Il est tout à fait probable que les filatures Troy et Richard Borden suspendront leurs opérations vers le milieu de la semaine; peut-être aussi fonctionneront-elles jusqu'à samedi pour être arrêtées ensuite pendant une semaine ou deux. Jeudi soir, les fabriques de "yarn" seront arrêtées; il en sera de même dans diverses sections d'une [illegible] d'autres manufactures.

Dans la plupart des filatures mentionnées ci-dessus, on a en main assez de coton pour en assurer le fonctionnement durant deux ou trois semaines [illegible]

[illegible]

Assurances

Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block

JOS ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
57 RUE CHEEVER
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Baptemes, mariages et enterrements.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 433-3.

La Plus Direct — Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec
DE LOWELL.
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. / 9.08 P. M. Tous les Jours
[illegible]
Demandez à l'agent vos billets par le
PACIFIQUE CANADIEN
L. R. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers — H. J. COLVIN, Agent des Passagers du District
362 Washington St., Boston

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

LES FETES DE BURLINGTON

M. J. L. K. Laflamme publie dans "La Tribune", de Woonsocket, un article sur les fêtes de Champlain qui ont eu lieu à Burlington, Vt.

Nous croyons devoir donner l'hospitalité de cet article dans nos colonnes:

"Le Bureau Général de l'Union St-Jean-Baptiste a visité, cette semaine, nos frères du Vermont et du nord de l'Etat de New York. Une première manifestation organisée en son honneur par nos compatriotes de Burlington et de Winooski, s'est continuée jusqu'à Keesville et Champlain.

"Le but de la réunion était très beau: un monument à Samuel de Champlain. Mais toutes les fêtes auxquelles nous avons assisté ont démontré combien on apprécie, là-bas, notre belle association fraternelle. Et nous avons vu avec le plus vif plaisir le nom du fondateur de Québec, du découvreur du lac Champlain, associé au nom d'une société qui, pour les Franco-Américains, résume toutes les autres.

"Nous nous plaisons à dire que nos sociétés nationales sont le boulevard de notre nationalité. Jamais nous ne l'avons mieux compris qu'à Burlington, que dans le pittoresque Etat du Vermont où, grâce à un sublime réveil national, les nôtres se retrouvaient avec l'ardeur des premiers jours.

"Après avoir accepté avec enthousiasme la bannière de l'Union St-Jean-Baptiste, ils l'ont promenée triomphalement à travers leurs villes, guidés qu'ils étaient déjà par des patriotes, des apôtres, comme MM. les abbés Charbonneau, Clermont, Audet et Chagnon. C'est une tournée triomphale que l'Union vient de faire parmi ses enfants, donnant à la fois le plus consolant des spectacles et faisant naître sous ses pas les plus douces comme les plus fécondes espérances.

"Nos sociétés nationales ont cela de bon qu'elles parlent tout de suite à notre coeur et que, dans leur milieu, nous nous sentons délicieusement liés à notre glorieux passé. Nous nous y sentons à l'aise parce que nous y sommes chez nous. Nous les avons vues à l'oeuvre depuis les premières années de l'immigration, et quand nous les voyons défiler devant nos yeux, avec leurs gardes, leurs bannières vieilles d'un quart de siècle, leurs insignes à frange d'or, nous les applaudissons malgré nous, emportés que nous sommes par cette parade de nos succès auxquels les plus chers souvenirs historiques font escorte.

"Malheureusement, cet enthousiasme ne dure pas. Trop souvent il cède la place à un état d'indifférence qui semble être la créature même de l'anglo-saxonisation, tant il favorise ses ambitions.

"Nous sommes aujourd'hui aussi unanimes à demander des prêtres de notre nationalité que nous l'étions à la fondation de la paroisse St-Joseph de Burlington. Sur ce point nous sommes toujours irréductibles.

"Pourquoi n'avons-nous pas surveillé avec autant de zèle une autre part de notre patrimoine: nos sociétés. Si, sur ce point, nous avions montré autant de force et d'énergie que sur la question de nos paroisses, que de progrès nous aurions faits que nous ne connaissons pas encore, que de déboires nous aurions chassés loin de nous qui, bien des fois, nous ont poussés au découragement.

"L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique serait probablement née dix ans plus tôt et l'union des Franco-Américains, au lieu d'être aux premiers jours de sa formation serait un fait accompli. Forts de cette union et de la justice de nos revendications, nous aurions marché de l'avant. Notre élan eut été irrésistible.

"Hélas! nous avons fait fausse route parce que nous avons écouté les fallacieuses promesses de certaines d'organisations à systèmes mirobolants mais défectueux. Et comme nous devons donner la note de dévouement partout où nous allons, nous avons [illegible] qui au fond sont une menace constante pour notre nationalité. Certains des nôtres ont même compris sur ce [illegible] des gerbes de zèle qui seraient ridicules s'ils n'étaient pas déjà si désespérants.

"En effet, il n'y a pas si longtemps que certains membres [illegible] d'une société anglaise se montraient prêts à détruire une de nos institutions nationales parce que nous avions eu le courage de leur dire la vérité. Les sociétés de langue anglaise n'auraient que ce défaut de détruire la fierté nationale chez les nôtres que nous devrions les combattre. Mais elles en ont bien d'autres, [illegible]

[illegible]

montré le chemin, dira-t-on. Est-ce une raison pour défendre leurs systèmes ou chercher à les ressusciter? Si elles nous ont montré le chemin, c'est qu'elles nous ont permis de constater l'erreur où elles étaient tombées. Pour profiter de leur expérience, il ne faut pas les suivre mais faire mieux qu'elles ont fait.

Nos compatriotes du Vermont et de New York font un chaleureux accueil à l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique. Ils suivent en cela l'exemple de Woonsocket qui lui a donné 1500 membres le premier jour de son organisation.

"Que ce beau zèle soit adopté par tous les Franco-Américains du pays et notre avenir est assuré. Nous aurons fait un pas de géant vers notre propre grandeur et la réalisation de notre rêve: donner à notre belle république américaine, dans toute sa mesure, le concours de notre force, de notre énergie et de nos vertus civiques tout en restant fidèles à nos traditions, notre langue et notre foi.

"M. l'abbé Charbonneau s'est écrié à la réunion de Winooski: "La mission des Franco-Américains s'accomplira, aux Etats-Unis, par l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique!" Voilà une parole, (pourquoi pas une prophétie?) que nous prions tous nos compatriotes de se graver dans la mémoire pour la méditer souvent. Elle renferme pour nous tout un code d'économie sociale et religieuse.

"L'exemple de vitalité nationale, de dévouement à la cause sacrée, qui vient d'être donné par les Franco-Américains du Vermont sera fécond en résultants. Acceptons avec joie l'enseignement qu'il nous donne."

J. L. K. LAFLAMME.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merri- te Gagnon, 466 Merrimack.

DOUBLE NOYADE

Un imprudent et celui qui cherche à le sauver perdent la vie

Montréal, 5 — Nous reproduisons du Canada l'histoire suivante d'une double noyade qui a eu lieu à l'île Ste Hélène:

Trente ans de dévouement à l'humanité couronnent dignement la carrière de Georges Lessard, le professeur de natation au bain public à l'île Sainte-Hélène, qui, samedi soir, a trouvé la mort au sein de l'élément auquel il a ravi tant de victimes. Les flots l'ont englouti, alors qu'il tentait de sauver une vie. Son dernier geste fut sublime comme les milliers d'autres qui ont illustré son existence, faite toute de dévouement.

Armand Duplessis, un jeune homme, domicilié sur la rue St Timothée, s'est rendu à l'île Ste Hélène, samedi après-midi, pour s'y baigner. Il venait à peine d'entrer dans l'eau, qu'une crampe le saisit à l'estomac; son cri de détresse attire l'attention de M. G. Lessard qui, sautant dans une chaloupe, se porta vers la victime qui se débattait au milieu des flots. Au cri de Duplessis, la foule des promeneurs se groupaient en un clin d'oeil sur le rivage. Duplessis avait disparu dans une profondeur de 15 pieds d'eau. Lessard, toujours brave, piqua une tête dans le fleuve pour tenter de ramener le malheureux Duplessis à la surface. Un remou se produisit et les spectateurs attendirent confiants dans le sang-froid et l'habileté du hardi sauveteur.

Deux têtes surgirent hors de l'eau, spectacle horrible! Duplessis avait l'énergie que donne la mort, s'était cramponné à Lessard, lui enserrant la gorge de ses doigts que la peur rendait aussi forts que l'étau. Lessard jeta un cri d'appel, et victime de son dévouement, coula avec Duplessis. On se mit à la recherche des cadavres, mais le St. Laurent garde encore sa proie. Lessard était universellement connu dans la province de Québec. Son nom était le synonyme de bravoure et de sang-froid. Longtemps, il fut gardien au Montreal Swimming Club, où il accomplit des prouesses. [illegible] d'une nombreuse famille, Lessard avait comme compagnon de travail un de ses fils qui a vu son père [illegible] sous ses yeux, sans pouvoir l'arracher à son triste sort. Le malheureux [illegible] fait peine à voir dans son désespoir; il s'arrachait les cheveux et pleurait à chaudes larmes. M. Lessard était âgé de 40 ans.

LES CADAVRES RETROUVES

[illegible]

ton, séparé en deux parties. Lessard avait les deux poings fermés, et les ongles s'enfonçaient dans la chair. Ces deux cadavres avec celui de Lacasse, mort subitement dans une usine à gaz, attendent dans la salle de la morgue, l'enquête du coroner qui aura lieu ce matin.

Le chef Carpenter, qui était très intime avec le malheureux Lessard, est vivement affecté par le coup inattendu. L'habile détective appréciait la bravoure de Lessard, et le sang-froid dont il faisait preuve dans l'accomplissement de ses actions héroïques. "Il risquait sa vie, dit le chef Carpenter, tous les jours pour ses semblables. Toujours sur le qui-vive, son oeil exercé ne perdait pas de vue les baigneurs, dès le premier plongeon, il savait discerner l'inhabilité comme nageur. Une main sur le bord de sa chaloupe, toujours vêtu légèrement, d'un bond il sautait dans l'embarcation, nageait vers l'imprudent ou le téméraire, et, grâce à sa hardiesse, l'onde perdait ses victimes. Quatre sociétés avaient reconnu la bravoure de Lessard, qui était fier de porter sur sa poitrine les médailles qu'on lui avait décernées, à titre de récompense pour ce soldat bataillant ferme sur son champ de bataille à lui. Lessard a un fils qui travaillait avec lui; ce dernier, comme son père, se joue des ondes, il est aussi à l'aise sur la crête des vagues que s'il avait sous lui un terrain solide. On dit que le frère du défunt recueillera sa succession.

NOCES DE CHRISTAL

Fall River, 5 — M. et Mme Louis Gagnier ont célébré, par une réception des plus charmantes, le 15e anniversaire de leur mariage.

M. Louis Gagnier est un entrepreneur de peinture bien connu dans la partie est de la ville.

Parents et amis intimes qui s'étaient réunis à sa coquette résidence, No 135 rue Arizona, ont coulé la plus agréable des veillées.

Les héros de la fête ont reçu de tous les meilleures félicitations et chacun leur a exprimé les voeux les plus sincères. De jolis cadeaux sont venus s'ajouter à ces souhaits. M. et Mme Gagnier ont répondu en termes émus à ce touchant témoignage d'estime et d'amitié.

La veillée s'est écoulée de la façon la plus charmante, à faire du chant, de la musique et à se livrer à de joyeux propos. Milles Alice et Maggie Gignac ont rendu avec talent et beaucoup de brio quelques chansons délicieuses qui leur ont valu des tonnerres d'applaudissements. Il faut en dire autant de M. A. G. Pez, qui a été entendu avec le plus vif intérêt et sincèrement acclamé.

D'excellents morceaux de piano ont été exécutés par Mmes Hormisdas et Louis Gagnier et Mme Arthur Ouimet, sans oublier un joli solo de mandoline par Mlle Yvonne Gagnier, fille de M. Louis Gagnier.

Rafraîchissements et friandises ont été servis à profusion au cours de la veillée. A 11 heures, les invités ont pris part à un réveillon servi avec un goût parfait et qui fait le plus grand honneur au talent culinaire de Mme Gagnier. Inutile d'ajouter que chacun s'est empressé d'y faire honneur.

Le chant et la musique ont ensuite repris de plus belle et tous s'en sont donné à coeur joie jusqu'à une heure avancée du matin. Les invités conserveront le meilleur souvenir de la généreuse et cordiale hospitalité dont ils ont été l'objet.

SURDITE
et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades de toutes parts du monde [illegible] traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE [illegible] New York.

LE DEPART D'IRLANDE

Edouard VII fait publier une proclamation

[illegible]

à tant de reprises pendant notre voyage, j'ai entendu dire que des jours plus heureux rayonnaient sur l'Irlande dans un avenir prochain. J'attendrai avec impatience que cet espoir se réalise. Cette réalisation dépendra du ferme développement de la confiance en soi-même et du travail de tous pour obtenir une éducation meilleure et plus pratique sur le progrès des entreprises industrielles et commerciales, et du plus grand respect mutuel qu'est bien propre à leur inspirer la responsabilité dont mon peuple jouit maintenant dans l'administration de ses affaires locales. C'est ma plus ardente prière que ces moyens et d'autres encore de procurer le bien-être national se multiplient d'année en année pour l'Irlande, et que des bénédictions de paix, de bonheur et de prospérité descendent sur elle."

(Signé) EDOUARD.
Roi et Empereur.

Août 1er 1903.

Cette proclamation sera affichée par toute l'Irlande.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

ENCORE VIVANT

New Bedford, 4—William Francis, le malheureux jeune homme qui a tenté de mettre fin à ses jours en se tirant un coup de revolver dans la tête, est encore vivant. Aucun changement ne s'est produit dans son état, aussi est-il très difficile de savoir ce que lui réserve l'avenir.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. **143 rue Middle.** Tél. 373-4

La Chaleur
Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.
Faites donc arranger vos
APPAREILS de CHAUFFAGE
PAR
Joseph Harvey & Co
PLOMBIERS
Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz
420 RUE SUFFOLK.
Résidence, 813 rue Merrimack.

THEATRE de LAKEVIEW
Semaine du 3 Aout.
APRES-MIDI ET SOIR
Sur demande spécial,
COLONIAL COMIC OPERA CO.
DANS
"H. M. S. PINAFORE"
La compagnie entière et la danseuse favorite de Lowell Mlle Carolien Tyrell "The Little Middy".

Parc Canobie Lake
UNE SEMAINE COMMENCANT Lundi 3 Aout.
Après-midi et le Soir.
ALHAMBRA NOVELTY Co.
[illegible]

Jarres à Fruits
W. T. S. Bartlett,
648-650 rue Merrimack.

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE ET LES EMPLATRES DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE

Pour Vos Vacances

Vous aurez besoin d'une **Nouvelle Paire de Chaussures**, ou **Oxfords** ou une belle **Paire de Chaussures Canevas.**

La place pour acheter toutes ces nécessités est le **GROS MAGASIN DE CHAUSSURES** qui vend à des prix pour satisfaire tout le monde.

Venez nous voir et soyez-en convaincus

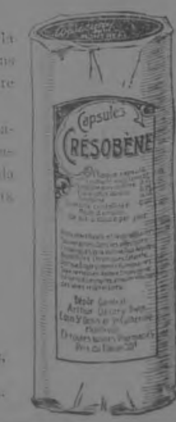
Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour la Toux et les Poumons prenez les
CAPSULES CRESOBENE

R	*Créosote de Hêtre,*	*0.15*
	Eucalyptol Absolu,	*0.04*
	Terebene,	*0.08*
	Quassine Cristallisée,	*0.001*

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.



Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:
ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

REPRENEZ-LE ! !
J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT
[illegible]
Prix, 25 cents le flacon.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

-12 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 5 août 1903.

On a maintenant fini de célébrer les cinquantenaires des collèges au Canada, mais voilà que commencent les noces d'or des couvents.

Une pluie bienfaisante a commencé à tomber hier soir et a fermé la bouche à nos bons cultivateurs qui allaient recommencer à murmurer.

Faut-il traiter de voleur un homme qui pénètre dans une maison, s'empare d'une bible, d'une paire de lunettes (pour pouvoir mieux la lire) et disparait sans laisser sa carte?

Si l'on considère le nombre énorme d'accidents de tramways qui arrivent dans la Nouvelle-Angleterre, on doit s'avouer qu'au moins sous ce rapport Lowell n'a pas plus que son compte.

Il faut quelquefois se méfier de ceux qui crient au voleur! au voleur! Le vrai coupable a souvent cette idée de vouloir ainsi détourner l'attention de lui-même pour pouvoir plus facilement s'éclipser.

Nous n'avons vu nulle part encore qu'Andrew Carnegie avait offert une somme quelconque pour venir en aide aux sinistrés de South Lowell. Peut-être le grand philanthrope n'a-t-il pas appris la nouvelle?

Le nouveau trésorier de la province de Québec sera, disent les journaux, un autre Anglais. La province est aux sept-huitième française et c'est un Anglais qui a le portefeuille le plus important. Il doit être permis d'appeler cela de la tolérance.

On rapporte qu'un citoyen de Manchester, gardien d'un temple, a trouvé dans ce temple un sac contenant des bijoux de valeur et beaucoup de monnaie, qu'il a gardé plusieurs heures en sa possession cette précieuse trouvaille et l'a remise à sa propriétaire sans savoir ce qu'il y avait dans le sac. Si c'eut été une femme?

On dit qu'à Manchester un homme se promène le soir habillé en femme et que les jeunes filles ont peur de sortir seules quand ce côté de notre planète a tourné le dos au soleil. Mais c'est une oeuvre moralisatrice que fait cet homme et on aurait pu l'arrêter, car les jeunes filles qui sortent seules le soir, il arrive malheureusement trop souvent qu'elles ne rentrent pas seules.

A-t-on jamais vu autant de contradiction que celles que contiennent depuis quelque temps les différentes nouvelles qui nous viennent au sujet de la situation en Extrême Orient. Aujourd'hui on fait la guerre, demain, la paix est garantie et cela change ainsi chaque jour. Vraiment ça en devient méfiant et il est fort à craindre qu'on ne trompe et qu'on [illegible] durant les [illegible]

[illegible]

Habemus Pontificem

[illegible]

a seize jours ces paroles affreuses: Léon XIII est mort.

Les cardinaux réunis en conclave ont choisi celui d'entre eux qu'ils ont jugé le plus digne de remplir la suprême dignité de Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, le plus digne de succéder à Léon XIII dans la chaire de Pierre, le plus digne d'assumer l'écrasante responsabilité de gouverner la catholicité tout entière, de diriger le monde, nous pourrions dire.

Cet homme devant qui, à l'avenir, se courberont toutes les têtes est le cardinal Sarto, patriarche de Venise, directeur d'un des plus importants archidiocèses de l'Italie.

A nous qui vivons éloignés du foyer d'où jaillit toute lumière, à nous qui n'apprenons que modifiés, changés, souvent même méchamment falsifiés les faits qui constituent l'histoire contemporaine de l'Eglise, Sarto est un simple nom qui ne dit rien.

Des bruits perçus à travers les espaces nous avons pu en distinguer un disant le patriarche de Venise pieux, humble, savant, éloquent. Il nous faut le croire, car les dévotions sans nombre instituées par Léon XIII exigeaient qu'on élise pour lui succéder un homme qui sut maintenir ces dévotions, les répandre davantage; et les cardinaux qui, sous l'égide du Saint-Esprit, avaient à faire le choix de cet homme ne pouvaient commettre d'erreur, ne pouvaient porter leurs yeux sur quelqu'un qui ne possédât toutes ces qualités.

Quant à ce que nous appellerons la "politique profane" du nouveau pape (nous voulons parler des relations qu'auront ses édits, ses lois avec les lois des pays dans lesquels vivent les catholiques, ses sujets), nous avons tout lieu de croire qu'elle sera aussi modelée en grande partie sur celle qu'a suivie le pape défunt. La gloire nouvelle dont Léon XIII a entouré l'Eglise, sans en diminuer en rien son prestige, les éclatants succès diplomatiques qu'il a remportés, le respect qu'il a inspiré à tous ceux avec qui il a eu à traiter, fidèles comme hérétiques, la poussée qu'il a su imprimer à l'avancement de la religion malgré les persécutions auxquelles elle a été en butte nous donnent raison d'espérer que Pie X marchera sur les traces de son prédécesseur. Dans tous les cas, il ne reste qu'une chose à faire pour nous catholiques, loyaux sujets de ce nouveau roi que l'on vient de nous donner, fils obéissants de ce nouveau père, c'est de nous courber sous ses décisions qui sont sans appel, c'est de prier Dieu d'éclairer son serviteur afin qu'il guide d'une main ferme, sûre, mais douce le grand troupeau qu'il vient de lui confier.

Actualites

Pour conjurer la crise sociale et mettre fin aux grèves, que faut-il faire? C'est d'apprendre à l'ouvrier à faire un bon usage de son salaire, de le corriger dans le mauvais emploi qu'il en fait.

Qu'est-ce donc que l'ouvrier doit faire de son salaire? Il doit le convertir en pain pour sa propre subsistance et pour celle de sa famille. Ce salaire doit aussi en partie devenir vêtements, meubles de ménage, petite batterie de cuisine, literie, chauffage et modeste logement. Le salaire, il convient encore qu'il devienne, partiellement, épargne et réserve pour les jours de chômage, de maladie.

C'est encore sur ce petit et modeste salaire que l'ouvrier aura à prendre ce qui est utile ou nécessaire pour faire donner à son jeune fils, à sa fille, l'éducation religieuse par laquelle ses enfants deviendront, l'un robuste et probe ouvrier, l'autre une modeste et chrétienne ouvrière.

Le salaire, en un mot c'est le pain quotidien sollicité et donné de Dieu dont la Providence s'aide à tout [illegible]

[illegible]

Voici un autre ouvrier qui fait de "grande goutte" sa plus fidèle visiteuse.

Bah! 5 ou 6 grandes gouttes par jour, qu'est-ce que cela? Ah! pauvre ouvrier! Pensez un peu! Sur une année, 10 cents par jour, soit $36.00.

Et les orgies du dimanche, et les excursions mondaines. Nous les voyons ces ouvriers, dépensant en un dimanche par eux profané, le salaire de toute une semaine, et perdant en outre le salaire du lundi! Mauvais emploi du salaire que tout cela! Dépenses sans but, osons le dire, et sources de misères domestiques et de grèves.

La Providence avait ménagé à l'ouvrier un salaire suffisant pour procurer à lui et à sa famille le pain quotidien, et qu'est-ce que l'ouvrier, oublieux de ses devoirs de chrétien et de père, a fait de ce salaire, il a fait de la fumée, de l'ivresse, de la propagande à la mauvaise presse, du luxe, des excursions, sans compter la profanation du dimanche, laquelle est à elle seule la plus féconde des misères de notre temps. Par ce mauvais emploi de son salaire, l'ouvrier a fait encore la misère à son foyer, sa femme malheureuse ses enfants misérables et mendiants.

Qui délivrera l'ouvrier de tous ces maux? Qui apprendra à l'ouvrier le bon emploi de salaire? Il ne peut l'apprendre qu'à deux écoles: à l'école de la religion, qui lui enseignera ses devoirs envers lui-même, envers sa famille et ses enfants; à l'école de l'exemple, si les riches, cessant eux-mêmes de sacrifier à tous les autels du luxe moderne et de la vanité, ont le courage de donner à l'ouvrier l'exemple de la modestie et de la simplicité, et regardent comme un de leurs devoirs les plus sacrés de faire de leur superflu le nécessaire des pauvres et des déshérités de la fortune.

"L'Ouvrier."

(La Croix, Montréal.)

A TRAVERS LA PRESSE

Le nouveau pape

Le conclave qui vient de lancer à l'univers la grande nouvelle d'une élection pontificale n'a pas été long.

Nul ne pouvait en prédire la durée. Il y en a eu de très courts et de très prolongés; Celui-là, par exemple, qui élut Pie VIII, en 1829, dura un mois et vingt-trois jours. L'élection de Léon XII en 1823 avait pris un mois et trois jours. A la mort de Clément IV il fallut deux ans et neuf mois pour lui trouver un successeur, alors que dans les élections de Grégoire XVI en 1831, de Pie IX en 1846 et de Léon XIII en 1878, deux jours seulement suffirent.

Il n'en est pas moins vrai que dès le jour de la mort de Léon XIII ce fût le sentiment général dans le monde catholique que l'élection de son successeur ne prendrait guère de temps. Ces prévisions se trouvent aujourd'hui réalisées.

Inutile de dire avec quelle joie le monde catholique accueille Pie X, dont la noble figure inspire la confiance à première vue, par le grand air, l'extrême intelligence et la suavité qu'elle réunit en traits vraiment caractéristiques.—La Presse.

Un règne glorieux

Une dépêche nous apprenait, cet avant-midi, l'élection à la Papauté de Son Eminence le cardinal Joseph Sarto, patriarche de Venise.

Le nouveau pontife est un homme de grande distinction intellectuelle et morale qui, nous n'en doutons nullement, poursuivra avec persévérance la politique inaugurée par son illustre prédécesseur.

Comme ce dernier, le cardinal Sarto est un diplomate consommé, et comme lui aussi il est conciliant et modéré.

On peut donc prédire des maintenant au nouveau pape un règne glorieux et fécond en événements heureux pour l'Eglise.

L'Indépendant.

ACCIDENTS A SHERBROOKE

Un homme tombe en bas du toit du séminaire

[illegible]

dans une chambre, et le Dr Rioux, médecin du Séminaire, fut mandé. Landry fut longtemps sans recouvrer sa connaissance. Le médecin n'a pu encore se prononcer définitivement sur son état, qui semble très critique et peut-être fatal. Il semble surtout souffrir de douleurs internes et à l'épine dorsale.

Autre accident.

M. D. Bellavence, de la rue Brooks, s'est blessé gravement au pied droit, en rasant l'herbe de sa terrasse. Il se servait d'une faucille et fut distrait par plusieurs enfants qui se tenaient autour de lui. Sans s'en rendre exactement compte, il se donna un coup de faucille sur le pied. L'instrument lui atteignit le dessus du pied droit, coupa son soulier et lui traversa le pied presque de part en part, en lui causant une entaille de trois pouces de longueur. M. Bellavance perdit beaucoup de sang et on fut obligé d'appeler un médecin pour arrêter l'hémorrhagie. Il sera forcé de rester au repos pendant quelques semaines.

LE SENATEUR PELLETIER

On annonce son élévation prochaine sur le banc judiciaire

Québec, 5 — On annonce l'élévation prochaine du sénateur Pelletier au banc judiciaire. La promesse lui en aurait été faite il y a quelque temps par sir Wilfrid Laurier, lorsqu'il s'est agi de la nomination d'un lieutenant-gouverneur.

Sir Pantaléon, qui est un homme très positif, aurait consenti à se laisser nommer lieutenant-gouverneur s'il eût été certain d'être fait juge après son terme d'office. Mais les gouvernements ne sont par éternels, et sir Pantaléon préfère suivre la doctrine qui veut "qu'un oiseau dans la main vaut mieux qu'une douzaine sur les branches du plus bel arbre."

—M. Parent s'occupe activement à trouver un trésorier. Il n'a que l'embarras du choix! Les soupirants ne manquent pas.

LES CONDITIONS

Berlin, 5 — Les journaux publient aujourd'hui une déclaration qui est considérée comme officieuse sur deux conditions comme indispensables au traité germano-russe. Premièrement, une forte réduction sur les droits sur la viande et les bestiaux. Deuxièmement, réduire les droits sur les grains de tous les pays prenant part au traité excepté les Etats-Unis et la République Argentine.

PRIS AU PIEGE

Montréal, 5—Le détective Dufresne, du service du Grand Tronc, vient de tendre un excellent piège à certains individus qui se permettaient, de temps à autre, de s'approprier des colis ou des porte-manteaux qui appartenaient aux voyageurs des différentes gares qui s'échelonnent sur le réseau entre Montréal et Vaudreuil.

Depuis une couple de semaines on s'apercevait de la disparition de bagages à la gare de Beaconsfield, et les détectives du Grand Tronc exerçaient une surveillance active. Ces jours derniers, le détective Dufresne, en bon limier, prépara un colis de chiffons et de paperasses, soigneusement enveloppés dans un papier brune, fermé par des courroies de cuir. Il plaça ce colis sur le quai de la gare et attendit que quelqu'un vint se prendre à l'appât. Un jeune homme s'approcha, enleva le colis et prit passage à bord du convoi de Montréal. Le détective prit passage à bord du train et arrêta le jeune homme, du nom de John Robinson, et le conduisit au poste de la rue Chaboillez.

Devant le magistrat Lafontaine, Robinson a plaidé non coupable et a prétendu qu'il avait trouvé le colis à une centaine de pas de la gare. L'enquête se fera vendredi.

LACHE AGRESSION

Un jeune homme attaqué durant la nuit de samedi à dimanche

Fall River, 5 — M. Elzias Vaillancourt, un jeune homme de 24 ans, a été, durant la nuit de samedi à dimanche, la victime d'une lâche agression. Des voleurs inconnus, après l'avoir frappé et étendu sans connaissance dans un endroit écarté, lui ont enlevé une somme de $175 qu'il portait sur lui.

C'est dimanche matin, vers 2 heures et demie, que cette triste affaire s'est déroulée. M. Vaillancourt qui est agent pour une compagnie dont le but est la vente de terrains, s'en revenait de Maplewood où avait eu lieu une veillée. Le jeune homme demeure au No 44 rue Concord, pour abréger son chemin, il s'engagea, après avoir traversé l'avenue Eastern, dans la cour de l'école publique qui se trouve entre les rues Gagnon et Barré.

En traversant la cour, il aperçut deux hommes qui se tenaient dans un coin sombre de la bâtisse, mais ne s'en inquiéta pas, parce que maintes fois, il en avait aperçu à cet endroit. Il allait sortir de la cour lorsqu'il reçut au côté un coup si violent qu'il fut précipité sur le sol. Dans sa chute, il donna de la tête contre un obstacle quelconque; il en fut étourdi et resta étendu à terre sans connaissance.

Sans perdre un instant, les malfaiteurs visitèrent ses poches et lui enlevèrent la somme de $175 qu'il avait sur lui.

Peu de temps après 3 heures, M. J. B. Castonguay, qui demeure aux environs, traversa la cour de l'école pour se rendre chez lui. Il aperçut Vaillancourt étendu sans connaissance sur le sol. Aux efforts qu'il fit pour le relever, le jeune homme revint à lui peu à peu et soutenu par M. Castonguay, put enfin, tant bien que mal, regagner sa résidence, où il fit connaître aux siens l'agression dont il venait d'être la victime.

La police, notifiée sans retard, commença une enquête qui, jusqu'à cette heure, est restée complètement infructueuse. Les recherches ne vont pas moins se poursuivre avec toute l'activité possible. La victime de cette agression est d'autant plus inquiète que la somme volée appartenait à la maison qui l'emploie.

On croit que M. Vaillancourt a eu affaire à quelques malintentionnés du voisinage et non point à des voleurs de profession; la montre d'or qu'il avait sur lui n'a pas été touchée; il en est de même de quelques autres objets dont il était porteur.

Il y a quelques semaines, le jeune homme était agent d'assurances pour la compagnie John Hancock; il avait depuis lors abandonné cette position pour s'adonner à la vente de terrains pour une autre compagnie.

La lâche agression dont il a été la victime ne l'a pas réduit à garder la chambre. Il a pu sortir comme d'habitude et, aujourd'hui, il vaque à ses occupations ordinaires.

COREY REMPLACE SCHWAB

New York, 5—M. Charles M. Schwab a envoyé sa démission au bureau de direction de la United States Steel Trust Company et cette démission a été acceptée hier à une assemblée de ce bureau. M. William E. Corey a été unanimement choisi pour le remplacer.

OUVRAGE DEVINE DANS L'AJUSTEMENT DES LUNETTES

Par les experts opticals français de Lowell, 27 rue Bridge

Il n'y a pas de devinage dans nos méthodes. Vous pouvez nous fier à notre travail. En nous patronisant vous avez les vitres propres et les cadres justes, et les deux sont absolument essentiels pour la confortabilité de la personnes qui les porte. Ne nous placez pas avec les opticiens moyens, nos méthodes sont différentes et notre ouvrage garanti, nous examinons les yeux et nous ajustons les lunettes à des prix modérés, 27 rue Bridge est la place.

SEPARATION

Montréal, 5 — Les directeurs du Dominion Iron and Steel et du Dominion Coal ont annoncé officiellement aux actionnaires des deux compagnies, par une circulaire publiée hier matin, la séparation des deux industries.

Une assemblée générale des actionnaires aura lieu le 19 du courant et le bureau de direction leur expliquera les raisons qui les ont amenés à cette décision. On discutera aussi des moyens à prendre pour assurer le succès du Dominion Steel.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un homme est frappé par une échelle

Daniel Cameron, un journalier du Boston & Northern, a reçu de graves blessures à la tête, à la figure et au corps. Une échelle qui lui est tombée dessus est cause de l'accident.

Cameron, avec 4 ou 5 autres hommes travaillaient à poser des fils sur les nouveaux poteaux. Il fut transporté à la demeure de M. John Morris et le Dr Hoch a été appelé à lui donner ses soins.

RETROUVE APRES TREIZE ANS

Montréal, 5—M. Xavier Moreau, de la Pointe [illegible] fils perdu depuis treize ans. Ce dernier est maintenant âgé de 19 ans et demeurait dans une famille dans l'Illinois. Il est en route pour revenir chez ses parents.

L'enfant a été volé par des Bohémiens, déshabillé, placé dans un sac et transporté à un endroit inconnu. L'enfant demeura longtemps avec ses ravisseurs qui le battaient cruellement. Il réussit à se sauver et à marcher longtemps. Le jeune Moreau, épuisé de fatigue, à demi-mort de faim, fut reçu et élevé par une brave famille canadienne. Moreau a été reconnu par sa tante, une dame Gagnon, qui demeure aux Etats-Unis.

IL S'AVOUE COUPABLE

Mais il dit qu'il avait raison de frapper

Boston, 5 — W. H. Thomas s'est livré à la police, poste No 2, Cambridge, en disant que c'était lui qui avait tiré une balle de revolver à Charles S. Allen, un sportsman de couleur bien connu à Boston. Ce dernier a été atteint à la joue gauche par le projectile. L'incident est arrivé au cours d'une partie de "craps" en arrière du Charles River Park, Cambridge. Thomas a été logé en prison. Il demeure au No 20 Lenox St., Boston. Il est âgé de 31 ans et est originaire de Jacksonville, Floride. Il accuse Allen de l'avoir filouté au jeu en plusieurs occasions.

ACCIDENT

Woonsocket, R. I., 5—Arthur, âgé de 13 ans, fils de M. Joseph Baillargeon, de la rue Social, s'est fait couper l'index et le pouce de la main droite, hier matin. Le jeune garçon est employé à la Leicester Knitting Co., et c'est dans une des machines qu'il s'est fait prendre la main. Le Dr Boucher a été appelé. Il a fait le pansement ne jugeant pas l'amputation nécessaire.

MORDU PAR UN CHIEN

Ottawa, 5 — Samedi, l'enfant de M. Albert Paulin, boucher, de la Gatineau, âgé de deux ans, a été mordu par un chien Coolie. Le chien lui a presque tout enlevé le cuir chevelu. L'enfant a succombé à ses blessures.

ELLES FERMERONT

Manchester, N. H., 5 — Les manufactures Webster China et Pantooke, de Suncook, N. H., fermeront samedi à cause du prix élevé et des bas prix de l'indienne.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 22 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 494 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Mickel, rue Middlesex.
Frank Nottin, 358 rue Middlesex.
Breen Bros., 14 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Cryan, 595 Broadway.
M. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchands de meubles, 15 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

Baseball

POSITION DES CLUBS (NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	48	29	.623
Nashua	45	32	.584
Lowell	45	33	.577
Concord	42	32	.568
Fall River	37	39	.487
New Bedford	33	40	.452
Lawrence	31	46	.403
Haverhill	21	51	.292

NASHUA 6 — LOWELL 5

Hier la victoire de la partie de baseball Lowell-Nashua au Spalding Park semblait certaine pour les locaux jusqu'au cinquième inning. Barnie venait de faire un home run et Ashenback était décidé de gagner la joute. D'abord nous savons que Bushey était dans la boîte. "La partie est à nous, Bushey; vous n'êtes pas pour gagner", disait Ashenback en courant le long de la ligne du premier but. Il y avait alors un homme sur le premier but. Notre pitcher envoya une balle droite et Soffel la plaça assez loin dans le champ de gauche pour courir deux buts. Ash traversa le champ en dansant, chantant et criant à tue-tête: "La partie est à nous!" Bushey envoya une autre balle et Jordan la frappa pour deux buts. Dowd fit un hit, McLean et Wilson firent chacun un two-bagger et l'inning s'acheva avec cinq points en faveur des visiteurs. Néanmoins, si dans le neuvième inning l'arbitre n'avait pas favorisé les Nashua d'un hit de Jordan, la partie aurait duré plus que neuf innings. Ainsi les hommes peuvent faire des erreurs dans le champ et les réparer au bâton, tandis que l'arbitre peut faire perdre la partie par une seule décision mal donnée.

Le score au complet:

NASHUA

	ab	r	bh	po	a	e
Pastor ss	4	1	2	2	3	0
Soffel 2b	5	1	1	0	5	0
Jordan 1b	4	2	2	12	0	0
Dowd cf	5	1	1	5	0	1
McLean c	5	1	2	2	1	0
Wilson 3b	5	0	2	3	2	2
Graham lf	4	0	1	2	1	0
Ashenback rf	4	0	0	1	0	0
Gokey p	3	0	1	0	3	0
Totaux	39	6	12	27	15	5

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	5	0	0	2	1	0
Bigbie lf	5	0	2	5	0	0
Hickey 2b	5	0	2	2	1	0
Merritt c	5	0	1	6	1	0
Lake 1b	3	1	0	7	0	0
Grant cf	3	1	2	1	0	0
McLaughlin ss	4	1	2	4	3	0
Connors rf	4	0	0	0	0	0
Bushey p	4	2	2	0	1	1
Totaux	38	5	11	27	7	1

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Nashua	0	0	0	0	5	0	0	0	1	—6
Lowell	0	1	0	2	1	0	0	0	1	—5

Points gagnés: Nashua 5, Lowell 3. Buts volés: Soffel, Hickey, Grant. Coups bons pour deux buts: Soffel, McLean, Wilson. Coup bon pour trois buts: McLean. Home run: McLaughlin. Jeu double, Soffel, Pastor et Jordan. Buts sur quatre balles: de Bushey 2. Struck out: par Gokey, par Bushey 3. Wild pitch, Bushey. Umpire, Jordan. Temps, 1.51. Assistance, 600.

Résultat des autres parties:

A Haverhill—Haverhill 5, Fall River 0. Assistance, 500.

A New Bedford—New Bedford 6, Lawrence 1. Assistance, 250.

Manchester-Concord, pluie.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston-Washington, pluie.

Philadelphie-New York, pluie.

Detroit 5, Cleveland 2. Assistance, [illegible]

St Louis 1, Chicago 0; Chicago 4, St Louis 1. Assistance, 1800.

(NATIONAL)

Boston-New York, pluie.

Philadelphie-Brooklyn, pluie.

Chicago 1, Pittsburg 5.

(EASTERN)

Toutes les parties de la ligue Eastern ont été remises à cause de la pluie.

(CONNECTICUT)

A Bridgeport—Hartford 4, Bridgeport 3.

Les autres parties ont été remises à cause de la pluie.

Baseball

Spalding Park,

JEUDI, 6 AOUT

—Fall River vs Lowell—

ADMISSION, 25 CENTS.

Partie à 3h. 15.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Nashua, Concord à Manchester, Haverhill à Fall River, Lawrence à New Bedford.

American—Boston à Philadelphie, New York à Washington, Chicago à St Louis, Detroit à Cleveland.

National—Brooklyn à Boston, Philadelphie à New York, Cincinnati à St Louis, Pittsburg à Chicago.

Eastern—Rochester à Toronto, Baltimore à Buffalo, Montréal à Providence, Jersey City à Newark.

Connecticut—Hartford à New Haven, New London à Springfield, Norwich à Holyoke, Bridgeport à Meriden.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Nashua.

Au tour de Charley McKenna aujourd'hui.

Bushey n'a pas gagné une seule partie contre les Nashua cette année.

Barnie McLaughlin, notre short stop, a frappé pour un home run hier, son premier de la saison.

Swander des Manchester est le premier joueur de la ligue New England qui ait fait son centième hit.

Labelle des Nashua a fait huit hits dans les quatre dernières parties qu'il a pitchées. Pas mal, n'est-ce pas?

Ashenback a dit hier qu'il n'avait pas engagé Cassidy et Titus, que toutes ces rumeurs n'étaient que du vent.

Carney est à la recherche de pitchers. Il réussit généralement à avoir ce qu'il veut. Donc, on peu s'attendre à quelque chose sous peu.

Lajoie est toujours le premier dans la ligue American comme frappeur, avec Dougherty, des Boston, sur ses talons. Keep it up, Larry!

L'administration des Nashua a vendu Van Zant à un club de la ligue New York State, mais ce joueur continue toujours à jouer avec les Lebanons.

Morgan, des Fall River, a administré une couche de blanc aux Lawrence, Nashua et New Bedford, dans les trois dernières parties qu'il a pitchées contre ces clubs.

Iott, des Fall River, continue toujours à bien jouer. Dans les 25 dernières parties il a frappé sauf dans 23 parties, faisant 46 hits avec un total de 66 buts, un percentage au bâton de 465 et durant toutes ses parties il n'a pas fait une erreur. Pour la saison son percentage au bâton est de .328. Il a fait durant ces 25 parties 27 runs. C'est beau, n'est-ce pas? Hourrah! pour "Happy" Iott.

Nous empruntons de notre confrère le Citizen de ce matin les records suivants:

Record des pitchers jusqu'à date:

	Gagné	Perdu	P.C.
Cross	17	8	68.0
McKenna	12	9	57.1
Bushey	9	10	47.4

Strike outs—par Cross 111, McKenna 110, Bushey 78.

Buts sur quatre balles—Cross 60, McKenna 31, Bushey 34.

Hits pour des buts extra jusqu'à date:

Pour deux buts—Hafford 22, Lake 17, Cassidy 14, Merritt 11, Bigbie 10, Hickey 10, Cross 7, McLaughlin 7, Connors 6, McKenna 3, Grant 2, Bushey 2.

Pour trois buts—Grant 3, Hickey 2, Connors, Bigbie, Merritt, Lake, Bushey, Hafford.

Home runs—Hafford 3, Hickey 2, Bigbie, Cross, Cassidy, McLaughlin.

Runs faits par les différents joueurs jusqu'au 1er août inclusivement:

Hafford 62; Bigbie 52; Cassidy 49; Hickey 48; Merritt 39; McLaughlin 34; Connors 28; Lake 26; Cross 12; Grant 10; McKenna 9; Bushey 6.

Buts volés jusqu'au 1er août inclusivement:

Cassidy 28; Hafford 17; Bigbie 22; Hickey 22; McLaughlin 16; Lake 13; Merritt 9; Connors 7; Grant 6; Bushey 3; McKenna 2; Cross.

FRAPPE PAR UN TRAIN

South Framingham, 5 — William Noyes, inspecteur des wagons du New York, New Haven and Hartford Railroad, a été frappé par le train de 12h. se dirigeant vers Marlboro. Il marchait le long de la voie ferrée s'occupant de ses devoirs et ne s'aperçut point de l'approche du train, qui sortait de la gare.

Sa tête a frappé le fer de la voie. Il a reçu une blessure cruelle et ses deux jambes sont brisées. Lorsqu'il fut ramassé il était sans connaissance. Il a été transporté à l'hôpital de Framingham, où l'on dit qu'il est en danger de mort.

Noyes demeure à Marlboro et il a une famille.

ELLE S'ALLUME COMME UNE TORCHE

Worcester, Mass., 5—Un télégramme spécial d'Athol dit que Mme John M. Adams, âgée de 23 ans, s'est suicidée hier en versant de l'huile sur sa robe et en y mettant le feu.

Elle est restée en agonie pendant cinq heures. Elle était un peu troublée.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

PAS DE DYNAMITE

Bond & Company ne pourront vendre cet explosif à Quincy

Quincy, 5 — Le conseil de ville a voté hier soir de refuser à Harold A. Bond & Co., une compagnie de cette ville, la permission de vendre de la dynamite dans cette ville. La compagnie a quatre tonnes de dynamite emmagasinées à West Quincy et depuis l'explosion de Lowell la connaissance de ce fait a causé un malaise chez les habitants de la ville.

On a proposé de restreindre à une tonne la quantité de dynamite en magasin, mais aucune décision n'a été prise.

ON CROIT AVOIR L'HOMME

Quincy, 5 — La police a continué ses recherches pour le nègre soupçonné du vol de Quincy et tard dans l'après-midi, hier, elle a trouvé un homme répondant à la description de celui qu'elle cherchait. Il était caché sous le pont de North Stronghton. L'individu a dit s'appeler Samuel Scott et venir de Brooklyn, N. Y.

CURZON RESTERA AUX INDES

Smila, Indes, 5 — Le vice-roi Curzon a averti le consulat hier qu'il avait décidé d'accepter l'offre du gouvernement anglais d'une prolongation de son terme avec la permission de prendre une vacance en Angleterre en 1904 s'il le désirait.

LA VENTE DE LA MAIN-D'OEUVRE

La Porte, Indiana, 5 — Le conseil des prisons de l'Indiana à Michigan City vient de demander des soumissions pour la location de la main-d'oeuvre des forçats tel que la loi nouvelle le veut. Plusieurs soumissions offrant de 50c à 75c par jour ont été reçues.

L'EX-ECHEVIN MULLIN DIT:

Le système des assurances contre le feu est excellent et ce n'est que l'année dernière quand vous m'avez remboursé de mes pertes de mon édifice, et de mon assortiment que j'en ai apprécié toute la valeur. Voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, et il vous donnera une police dans dix minutes.

DECES

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

BERNIER—Ruth M. Bernier, enfant de M. Joseph et de dame Amanda Bernier, est décédée à la résidence de ses parents, 65 Salem à l'âge de trois mois et 26 jours. Les funérailles auront lieu cette après-midi à 2h.30.

(A. Archambault, entrepreneur.)

BOSSE — Joseph Armand Silvio Bossé, enfant de M. Joseph et de dame Exilda Bossé, est décédé hier à la résidence de ses parents, 440 Adams, à l'âge de deux mois. L'enterrement aura lieu demain à 9h. 30.

TETREAULT — Marie Anna Tétreault, enfant de M. Napoléon et d'Alia Tétreault, est décédée hier à la résidence de ses parents, 1 Dutton à l'âge de un jour. Les funérailles ont eu lieu à 1h. cet après-midi.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mlle Florence Gill ont eu lieu ce matin à 9h. à l'église St Joseph. Le révérend père Fournier officiait. Les porteurs étaient: MM. Emile Drouin, Edouard Gill, Georges Drouin, Frank Traversy, Oscar et Alexandre Drouin. L'enterrement a eu lieu au cimetière St Patrice. Le révérend père Gras a récité les dernières prières sur la fosse.

Parmi les offrandes en fleurs, nous avons remarqué: une tresse, M. et Mme Mitrail; autre tresse, Mlle Madeleine Heavey; un panier de fleurs, M. et Mme Mahoney.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

UN BEAU DON

M. Archambault regrette de ne pouvoir donner plus aux sinistrés

M. le rédacteur,

L'horrible catastrophe qui s'est abattue sur Lowell doit attirer à ceux qui en ont été les malheureuses victimes la sympathie, la pitié même de toutes les personnes charitables et c'est surtout dans ces circonstances que l'on regrette de n'avoir pas à sa disposition les fortunes immenses afin de donner à pleines mains pour le soulagement des misères.

Dans les pertes nombreuses que j'ai moi-même subies depuis quelque temps, je crois qu'il me serait permis de souscrire plus largement au fonds de secours que vous avez organisé. Cependant, moi comme tous les autres par la pitié qu'inspirent les misères de ces pauvres malheureux qui se trouvent aujourd'hui sans asile, sans vêtements, sans nourriture, je veux joindre mon obole à celle des plus puissants.

Veuillez, s'il vous plaît, accepter mon chèque pour $25 que j'inclus dans cette lettre. J'espère qu'avec l'encouragement que la population de Lowell n'a cessé de m'accorder jusqu'à aujourd'hui, je pourrai à l'avenir me rendre utile d'une autre manière aux malheureux auxquels vous portez une main secourable.

Votre tout dévoué,

AMEDEE ARCHAMBAULT,
entrepreneur de pompes funèbres.

GENEROSITE

Nos concitoyens juifs se montrent généreux

M. Max Gray, du Central Cloak Store, a collecté les montants suivants parmi les membres de la colonie juive de Lowell:

Brith Abraham, $15.
Agudas Achim, $25.
Max Gray, $1.
I. Bernstein, $1.
Bernstein and Quinn, $1.
Harris Carp, $1.
J. Richard, $1.
Cohen and Son, $3.
M. Dunn, $1.
A. Wolf, $1.
Rabbin Wolfson, $1.
D. Smith, $1.
W. Goldman, $1.
L. Goldberg, $1.
S. Silverblatt, $1.
I. Paresky, $1.
J. Dunn, $1.
Racket Store, $1.
G. Bernstein, 50c.
D. Zaskind, 50c.
B. Denneman, 50c.
S. Strogoff, 50c.
A. Niman, 50c.
L. Persky, 50c.
J. Duger, 50c.
M. Pearleman, 50c.
D. Paresky, 50c.
M. Klein, 50c.
L. Brams, 50c.
H. Feldman, 50c.
M. Markson, 50c.
S. Cohen, 50c.
P. Cohen, 50c.
M. Polynick, 50c.
H. Ziskind, 50c.
W. Block, 50c.
A. Israël, 50c.
I. Dunn, 50c.
A. Stearn, 50c.
S. Shapero, 50c.
B. Bernstein, 50c.
J. Orlovitch, 50c.
L. Harris, 25c.
H. Gridman, 25c.
I. Freidman, 25c.
J. Brinman, 25c.
J. Hummer, 25c.
A. J. Harris, 25c.
B. Cohen, 25c.
A. Mayrovitch, 25c.
H. Herman, 25c.
M. Bioloff, 25c.
Un ami, $1.
C. H. Cohen, 25c.
Steinert Co., 25c.
S. Goldman, 25c.
B. Abrahamson, 25c.
J. Shapero, 25c.
Levin, Boston, 25c.
Shurzmann, Boston, 25c.
A. Harris, Lynn, 25c.
H. Levin, 25c.
B. Cohen, 25c.
I. Harens, 25c.
B. Goldberg, 25c.
D. Ziskind, 25c.
M. Fineburgh, 25c.
H. Cablinsky, 25c.
D. Smith, 25c.
M. Barkin, 25c.
B. Sinborg, 25c.
S. Sideman, 25c.
I. Smith, 25c.
M. Bank, 25c.
J. Cohen, 25c.
I. Levin, 25c.
M. Lipsius, 25c.
W. May, 25c.
H. Baker, 25c.
Goldman and Bernstein, 75c.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 21 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

UN VEINARD

IL EST VIVEMENT SECOUE PAR L'EXPLOSION DE MERCREDI DERNIER

Mais heureusement, il ne souffre d'aucune blessure

M. Lord, charretier à l'emploi de la Talbot Company, peut se vanter d'avoir vu la mort de près, le jour de l'explosion. Les 2 chevaux qu'il conduisait furent frappés de prostration par la force du coup, et lui-même mesura le sol de toute sa longueur. Heureusement que les bouteilles de vitriol qu'il transportait dans sa voiture ne furent pas renversées sur lui. Il passait, au moment fatal devant la porte d'entrée du cimetière de Lowell.

COMMISSION DE L'AQUEDUC

Aucune décision n'a encore été prise à propos de la contamination de l'eau

Les représentants des différentes filatures ainsi que MM. Mills et Badger, des Locks and Canals, se sont présentés devant la commission de l'aqueduc, hier soir, et ont discuté la manière d'empêcher la contamination de l'eau, par des incendies qui peuvent se déclarer dans les filatures.

Aucune décision n'a encore été prise sur cet important sujet.

NOUVEL ASSISTANT SURINTENDANT

M. C. A. Howe, d'Exeter, N. H., a commencé à agir en qualité d'assistant-surintendant de la filature Boott. Mme Horne n'établira sa résidence à Lowell que dans quelque temps. D'ici là il passera tous les dimanches avec sa famille à Exeter.

POUCE TROUVE

Maggie Martin, demeurant au No 34 de la rue Cady, une fille âgée de 12 ans, a trouvé un pouce, hier, à Riverside Park. Elle a porté sa trouvaille au poste de police.

BAS DE FANTAISIE

Des bas de fantaisie pour hommes, échantillons des manufacturiers, à moins que la moitié du prix, et des sous-vêtements d'été et des chemises de sortie à des prix grandement réduits sont les attractions chez J. L. Chalifoux, cette semaine.

DISPARUE ET RETROUVEE

Il y a quelque temps "la joie" régnait dans le Petit Canada à cause qu'une boulangerie venait de s'ouvrir et qu'on pourrait y faire cuire les meilleurs fèves du pays; mais comme toute grande joie a une fin et que tout le monde avait une faim du pain du fort lundi était la journée marquée par le chagrin d'avoir perdu la joie. Aussi chacun peut se consoler du fait en mangeant le pain Dufort lequel aura pour effet de ramener la joie non pas dans le Petit Canada mais dans le coeur de chacun en songeant que M. Elzéar Larochelle est à la disposition des anciennes pratiques et se fera un devoir et un grand plaisir de leur porter le pain à domicile.

J. D.

BEAUCOUP SONT MORTS

Depuis samedi, on a rapporté trente-huit décès au bureau du greffier à l'Hôtel de Ville. De ce nombre il y a quatorze enfants au-dessous de cinq ans.

LES SYNDICS DES PAUVRES

Les syndics des pauvres se sont réunis hier soir dans le département des pauvres, à l'Hôtel de Ville. On a approuvé tous les comptes présentés et quelques affaires de routine furent discutées.

VISITE DE POLITESSE

L'ex-gouverneur Allen et le gouverneur Hunt, de Porto-Rico, sont allés hier faire une visite de politesse au gouverneur Bates, aux bâtisses du parlement.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Rose Dextra est allée passer quelques semaines de vacances à St [illegible]

Mlles Stéphanie et M. Anne Tourigny, soeur et nièce de M. le curé Tourigny de St Valère de Bulstrode, sont pour quelque temps en visite chez M. Albert Tourigny, au No 708 de la rue Merrimack.

M. Honoré Gagnon, de Nashua, est en promenade pour une semaine chez son frère, M. Alphonse Gagnon, propriétaire de la Windsor House, angle des rues Race et Moody.

DEVOUEMENT

M. Blaisdell fait tout en son possible pour secourir les malheureux

Le président Blaisdell, du bureau des selectmen de Tewksbury, est allé à Boston, hier, pour voir à soulager les souffrances des malheureux de South Lowell. Il a vu ses amis personnels et a rencontré plusieurs financiers.

Un appel sera fait dans tous les journaux de Boston et une maison de commerce en vue, s'est chargée de recueillir les fonds.

On croit que le montant souscrit sera considérable.

LE GOUVERNEUR HUNT

Le gouverneur et Mme William H. Hunt, de l'Ile de Porto-Rico, sont en promenade chez M. et Mme Chs. H. Allen, de cette ville. M. Allen est le prédécesseur de M. Hunt comme gouverneur de l'Ile.

ARGENT PERDU OU VOLE

Deux jeunes gens employés aux carrières de West Chelmsford se sont présentés à la station de police, cet avant-midi et ont dit s'être fait voler $38, à West Chelmsford.

COLLISION

EFFROYABLE ACCIDENT ARRIVE EN SIBERIE

On porte le nombre des morts à 20 et 52 autres personnes gravement blessées

Berlin, 5 — Une dépêche de Breslau à la "Volks Zeitung" annonce qu'une catastrophe est arrivée sur le chemin de fer, entre Sucha et Kalvaris, dans la Silésie autrichienne.

Un train composé de 11 fourgons lourdement chargés de pierres a brisé ses chaînes d'accouplage, descendant ensuite à une vitesse vertigineuse une pente assez rapide de 20 milles de longueur. Rendus au pied des hauteurs, les fourgons heurtèrent avec une grande violence un train de voyageurs qui fut entièrement démoli.

On porte à 20 le nombre des personnes qui ont été tuées, et 52 autres personnes ont reçu des blessures graves.

Une dépêche de Berlin reçue à la dernière heure dit que des 52 blessés, au moins 20 succomberont.

AVIS

Toute personne désirant adopter une fille âgée de 11 ans est demi peut le faire en s'adressant à M. J. S. Lapierre, 773 rue Merrimack. jno

UNE POULE ET SES POUSSINS

Chittenden, Conn., 4—On sait de quel tendre amour une poule entoure ses poussins, mais ce dont on ne se serait jamais douté c'est qu'une poule qui souvent couve des oeufs de cane pouvait également couver des oeufs de serpent.

La chose semble incroyable, mais vient pourtant d'arriver dans une ferme des environs de West Hill Road et on juge de l'étonnement du fermier lorsque celui-ci qui était persuadé que cette poule couvait les oeufs qu'elle avait pondus, la vit hier quitter son nid suivie d'une douzaine de petits serpents qui fort heureusement appartiennent à une espèce inoffensive.

Un coq, à la vue de ces serpents, escomptant trop à l'avance l'excellent déjeuner qui se présentait devant lui, voulut se précipiter sur l'un d'eux, mais la poule qui suivait ses mouvements l'avait vu venir et lui administra de tels coups de bec qu'il fut obligé de battre en retraite.

Tout d'abord le fermier et sa femme voulurent tuer les serpents, mais leurs voisins, celui leur conseilla de [illegible] de les garder et avec la poule de les vendre à un barnum quelconque.

Ils ont suivi ce conseil et déjà ont reçu des offres très alléchantes de propriétaires de cirques désireux d'exhiber cette poule et ses "poussins."

Selon toutes probabilités un serpent avait déposé ses oeufs dans la grange de la ferme et la poule les ayant trouvés les a couvés.

L'EMPOISONNEMENT DU SANG

Orange, N. H., 5 — Harvey Webster, âgé de 13 ans, de ce village, a dû se faire amputer un pied hier matin par suite d'un empoisonnement du sang occasionné par une blessure causée par un clou.

AU PUBLIC CANADIEN

Quoique nous vendions à bas prix pour le comptant, nous donnons des trading stamps bleus et verts à nos clients.

ELIE DELISLE, marchand de meubles, 12 rue Tucker. jno

ESTHER L. CASWELL, la spécialiste française pour la vue avec "THE CASWELLS". Longues expériences, étude avancée, idées progressives, dernières méthodes et des effets supérieurs sont qui fait les meilleurs spécialistes pour la vue. Yeux examinés. Lunettes ajustées. Partout ouverts le jour et le soir. On y parle le français et l'anglais.

Deux Téléphones {615—3 / 413—12}

"The Caswells"

27 Rue Bridge

Près du Square Merrimack.

SOEUR DELPHINE NORMAND

Elle célèbre le 50e anniversaire de sa entrée au couvent

Montréal, 4 — Dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, Sr. Delphine Normand célèbrera, en présence de sa communauté réunie, la cinquantième anniversaire de sa profession religieuse. La cérémonie sera présidée par Monseigneur Racicot, qui donnera aussi le sermon de circonstance. Plusieurs membres du clergé assisteront à la fête. Les neveux et nièces de la jubilaire, dont la plupart habitent les Etats-Unis, seront aussi présents.

Soeur Delphine est l'arrière-nièce de Mgr Plessis, ancien évêque de Québec.

Née à St Timothée, le 27 juin 1833, du mariage de Louis Normand et de Josephte Mercier, elle entra en religion le 26 avril 1851 et fit profession le 2 août 1853, à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Choisie en 1876, pour aller aider la fondation de l'Hôtel-Dieu de Chatham, N. B., elle s'y dévoua généreusement durant dix-huit ans et revint, en 1894, à sa chère maison-mère, où elle continue à édifier ses soeurs par ses vertus et sa piété.

Après la cérémonie religieuse, une adresse de félicitations et plusieurs cadeaux seront présentés par la famille à l'heureuse jubilaire.

Parmi les neveux et nièces de la jubilaire qui prendront part à cette fête, sont M. et Mme J. A. Hartenstein, et leurs deux enfants, M. et Mme Moïse Normand, M. et Mme Jos. Gauthier, Daniel Connelly, de North Dakota, M. Denis Connelly, de West Superior, Wis., Mme veuve Bertrand.

Pour douleurs rhumatismales, enflures, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et dissout en quelques instants. C'est l'adoucisseur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 15 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

DANS LE LAC

[illegible]

... et le sauvaient. Mel Hall fut promptement sur les lieux et prodigua ses soins au jeune Clement. Ce dernier ne peut dire comment l'accident est arrivé; la première chose dont il s'est aperçu, c'est qu'il était au fond de l'eau. Trois petits garçons qui étaient sur le pont et qui ont été témoins de l'accident, Pierre Fournier, Thomas Clayton et Andrew Anderson, disent que le canot a semblé frapper sur la pointe d'une roche qui se trouvait à fleur d'eau.

La triste nouvelle se répandit bientôt et on se mit à la recherche du corps. M. E. H. Carpenter fut le premier à l'apercevoir, et M. Edmond avec une puissante ligne de pêche le retira de l'eau. Mel Hall le recueillit dans son canot, et après que le docteur H. E. Newell, coroner du district de Rockingham eut fait l'examen, il permit de le transporter chez l'entrepreneur de pompes funèbres, Frederick L. Wallace, rue Hanover.

Le défunt était le fils unique de Madame Helen Brown Gagnon du No 166 rue Concord; c'était un jeune homme exemplaire. Il devait prendre ses degrés l'an prochain.

Deux personnes qu'on nous a dit être de descendance canadienne française ont failli périr aussi, hier, sur le lac; l'une était âgée de 30 ans, l'autre pouvait avoir de 15 à 16 ans. Ils se promenaient sur l'eau depuis une demi-heure environ, dans une embarcation louée du club Ping Pong quand ils voulurent changer de place; ils firent chavirer leur canot et piquèrent une tête au fond du lac. Un autre promeneur qui se trouvait près d'eux vola à leur secours et les sauva tous les deux.

Il y eut grande excitation pendant quelque temps parmi les joyeux habitants des "cottages" environnants. Le bruit courait que les deux personnes en question s'étaient noyées.

Nos deux s'étaient, sans donner leur adresse, s'enfoncèrent dans le bois pour se faire sécher un peu avant de réintégrer leur domicile.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Chaver.

INCENDIE

Taunton, 5—La fonderie de la compagnie White Warner a été en partie détruite par un incendie hier. Les pertes sont d'environ $50,000 et plus de 100 hommes sont sans travail par suite de ce grand incendie.

L'incendie a commencé dans la fonderie et s'est communiqué en peu de temps aux autres départements tels que la boutique de charpentier et le magasin de la compagnie et de là l'incendie s'est communiqué aux remises de la compagnie de charbon.

Tous les pompiers ont été amenés sur les lieux par une alarme générale et bientôt le feu fut sous contrôle.

UN SUICIDE

Providence, R. I., 4—William M. Slocum, âgé de 70 ans et cocher pendant 30 ans de la famille Palmer, s'est suicidé hier au Roger Williams Park en se tirant un coup de revolver dans la tempe.

MORT A L'HOPITAL

Woonsocket, R. I., 4—Le jeune Harry, enfant de quatre ans de M. Proulx, victime de feu de son allumé par ses camarades, a succombé à ses brûlures hier après-midi. Il avait perdu connaissance et est resté dans le coma jusqu'à la fin.

La petite victime fut aussitôt déposée avec une torre et transportée de l'hôpital au cimetière des Juifs. Quant à Mme Boudreau, elle prend un mieux sensible. Elle perdra probablement les ongles de l'index et du majeur droits.

R-I-P-A-N-S

[illegible]

L'AMOUR

[illegible]

Misci. Tant qu'il travailla tout alla bien, mais dernièrement s'étant écrasé un pouce à la fonderie, il ne pouvait plus travailler. Ses petites économies de $361 furent vite épuisées, puis Mme Misci le mit à la porte promptement. Rocco se croyait chez lui. La police l'informa qu'il ne pouvait faire arrêter Mme Misci à moins de s'incriminer lui-même. Il se plaignit de ce que Mme Misci recevait les compliments d'autres hommes, et la suivait depuis. L'autre jour l'ayant vue pour la première fois seule, et loin du village, il s'est vengé. On ne l'a pas revu depuis.

L'amour est une arme à deux tranchants.

A WEBSTER

Webster, 5 — Les arrangements pour le concert de Point Breeze, le 9, vont rondement. Il y aura réunion des célébrités locales et des autres de passage ici. Tous les étés une foule de chanteurs d'opéra, notamment M. Joseph Miron et ses amis, viennent à notre lac pour se retremper, si on peut dire, et acquérir des forces nouvelles. Avant de prendre leur envolée vers d'autres cieux, ces rossignols du théâtre moderne se réunissent au théâtre rustique un beau soir et donnent un grand concert. Tel des oiseaux avant la migration. Les recettes, et recettes il y a, sont données à des oeuvres charitables du lieu.

Les arrangements pour ce concert sont fait par M. Joseph Miron.

Concert, dimanche après-midi, à Point Breeze par le Worcester City Band, et concert, dimanche soir, au Beacon Park par la même musique.

LA CONSTRUCTION A MONTREAL

Montréal, 4—Les statistiques de la construction ont toujours leur intérêt parce qu'elles sont un indice de prospérité. Or, d'après un rapport préparé par M. Alex. Décary, secrétaire du département des bâtisses, à l'hôtel de ville, il s'est construit durant le mois de juillet qui vient de s'écouler, 47 maisons nouvelles, comprenant 79 logements, trois manufactures, deux édifices à bureaux et quelques autres bâtiments, hangars, écuries, et y représentent une valeur de $495, 775.

La somme représentant les réparations faites aux constructions déjà existantes est de $37,472, ce qui forme un total de $533,247, soit une augmentation de $320,928 sur le mois correspondant de 1902. Ce surplus de travaux comme on peut le voir, est très considérable, si l'on considère qu'il s'est produit durant la période de 30 jours seulement.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

UN MALCHANCEUX

Leominster, 5 — Elie Wilder se lève de bonne heure le matin, et va de place en place, au village, chercher de l'argent. Il est resté ferme croyant que l'on trouve l'argent dans les rues ici. Pas un jour ne se passe sans qu'il ne fasse quelque moisson, mais ordinairement la récolte n'est pas forte.

Avant hier il a trouvé un dollar et la nouvelle s'est répandue. Aussitôt une lettre lui est arrivée d'une femme disant qu'elle avait perdu le dollar en montant le tramway et demandant le secret vu que son mari ne savait pas qu'elle avait perdu un dollar à Whalom ce jour-là.

Il a fort galamment gardé le secret et l'argent aussi, l'ayant déjà dépensé et ne se promettant pas de recourir pour en trouver d'autre.

La vie est trop courte pour chercher l'argent perdu, tout mieux en faire d'autre. Cela va plus vite. Elie se plaint d'être malchanceux en ce qu'il trouve toujours le propriétaire de l'argent. L'autre jour il a ramassé un portefeuille contenant $12.50. Il [illegible]

GEORGE N. KATSAINOS

[illegible]

RUE MERRIMACK

Dr Sam'l Patenaude,

No 784 rue Merrimack.

[illegible]

PERSECUTION EN CHINE

Un journaliste fouetté a mort par ordre de l'imperatrice

LE GOUVERNEMENT DEMANDE LA SUPPRESSION DU SUPAO

Il laissera exécuter ses rédacteurs et ses éditeurs sans procès

Pékin, 5 — Le gouvernement de la Chine a adressé une note directement aux ministres des puissances demandant l'extradition des éditeurs et des rédacteurs du Supao, à Shanghai, qui sont accusés d'écrits séditieux, appuyant ainsi la demande des fonctionnaires de Shanghai aux consuls. La demande rapporte que les prisonniers sont recherchés pour l'exécution. Un jugement n'est pas mentionné et par conséquent il s'en déduit que les autorités se proposent de se dispenser d'une telle formalité.

L'opinion du public sur cette affaire continue à être intense et tous les journaux publiés dans les ports ouverts conseillent aux ministres de refuser la demande. Les partisans de l'impératrice ont adopté un air apologitique et disent que la peine du fouet administrée à Shen Chieo, le journaliste réformiste qui a été exécuté à Pékin le 31 juillet, a été exagérée et qu'il a été étranglé avant qu'il eût souffert beaucoup. Tous sont forcés de dire que l'impératrice a donné ordre de faire mourir Chien par le fouet, parce qu'elle considère le supplice de se faire trancher la tête une punition trop légère.

MASSACRE DE NOIRS

Les blancs de Lewisburg montés contre les nègres du village

Lewisburg, Tenn., 5 — Un nègre tué et un autre blessé tel a été le résultat d'une attaque des blancs sur les noirs avant-hier soir.

Ils étaient à peu près 15 à 20 dans la foule qui a paru devant la maison de John Milkiur, prédicant nègre, qui s'est sauvé par la porte de derrière, mais il fut tué à coups de balles, presqu'instantanément. John Shunter, gendre de Milkiur, a été obligé d'accompagné la foule pour chercher un autre nègre, mais en se sauvant il reçut une balle dans le dos. La femme de Milkiur a été affreusement blessée par un homme que la frappa sur la tête avec la crosse de son fusil. Il n'y a pas de cause connue qui peut donner raison aux blancs de maltraiter les noirs.

LES MANOEUVRES

Portland, Maine, 5 — Dans ce port tout est prêt pour repousser une attaque. Les stations de lumière de recherche sont en parfait état et peuvent trouver aisément la position de la flotte si elle venait.

Hier les batteries du Fort Kinley ont été engagées la plus grande partie de l'avant-midi à pratiquer. Les hommes de la batterie ont bien montré leur valeur.

Une large toile attachée sur un petit bateau servait de cible. Le bateau fut placé près de Great Diamond Island, à un mille du bord. Les deux petites batteries du fort étaient engagées à pratiquer aussi et elles ont bien visé.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 432 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénette, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 5 rue Cabot.
F. C. Redhead, 35 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 473 rue Moody.
Joseph Lafertière, 454 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absalon Fernande, 404 rue Moody.
Mme J. D. Chagnon, 8 Decatur.
M. L. Doniolsau, 79 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
[illegible]
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 784 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 349 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 581 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottini, 288 rue Middlesex.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South & Appleton.
Judis Cryan, 595 Broadway.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guérir l'ANEMIE, la CHLOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.

26 à 30 North William Street, New-York.

Et dans toutes les pharmacies. — E. F. POIX, Agent.

On se demande comment

ELIE DELISLE

Peut vendre des meubles, des poêles, des tapis, des pianos, des machines a coudre, de la vaisselle et de la verrerie

à si bon marché et malgré tout donner des Timbres de Commerce.

Venez voir notre salle d'échantillons par curiosité et vous y verrez les bas prix étonnants de bonnes marchandises.

Notre devise Toujours la même, est **Honnetete**

Nous donnons les Green Trading Stamps et les Blue Discount Stamps pour tous les achats au comptant.

Elie Delisle

52-56 rue Tucker.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Pour votre Accommodation

NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone,

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No. 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas. Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 844-2.

RESIDENCE: 37 RUE CAMPAW

CHARBON

[illegible]

JOHN P. QUINN

Coin des Rues Gorham et Dix.

[illegible]

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, [illegible]

[illegible]

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 17.

Puis, tout à coup, se rappelant le mystérieux billet qu'il avait trouvé dans la boîte qu'on lui avait remise à son arrivée au moulin:

"Insensé que je suis, ajouta-t-il; ne me l'avez-vous pas fait connaître, votre volonté, de la façon la plus expresse? Ne dois-je pas, avant toutes choses, respecter le mystère dont il vous a plu de vous entourer vis-à-vis de moi? O ma mère chérie! vous serez obéie; oui, vous aviez raison, il faut que je m'éloigne de ce château, de ce pays même; il n'y a plus un instant à perdre, et je deviendrais coupable envers vous en tardant davantage. Car, je le sens bien, ce serait, indépendamment de tout ce qui pourrait arriver de funeste, m'exposer à vous donner bientôt une rivale. Une rivale à vous, ma mère, à qui je dois tout mon amour! Oh! non; cela ne doit pas être; cela ne sera pas. Je vous promets d'être raisonnable, de ne plus penser à cette jeune fille qui est riche et noble, qui est promise à un homme de sa caste, riche comme elle, qui est aimée de lui et qui l'aime... Oh! j'ai été bien imprudent en me laissant entraîner au château de la Roche-d'Eon; mais je serais coupable en y restant, et je vais partir."

Là-dessus, Robert, s'étant relevé, procédait rapidement à sa toilette, et il se disposait à écrire un billet à Maurice pour s'excuser auprès de lui de sa brusque retraite, lorsqu'il entendit japper, puis frapper à sa porte. Ce ne fut pas sans quelque confusion que, ayant ouvert, il se trouva face à face avec Bou-Maza, c'était le nom du lévrier que Maurice avait ramené d'Algérie, puis avec le maître de ce même Bou-Maza, c'est-à-dire avec celui qu'il avait en ce moment le plus grand intérêt à éviter.

Maurice, qui était bien loin de se douter de la résolution prise par son hôte, commença par s'informer des nouvelles de sa santé. Il lui demanda en riant s'il ne s'était rien passé d'extraordinaire, la nuit, dans la chambre bleue, et si le fantôme d'Hélène de Sainte-Maure n'était pas venu le tirer par les pieds.

Comme à toutes ces questions Robert répondait négativement d'un air distrait, Maurice le pris par le bras et, ayant allumé un cigare sans autre préambule, l'invita à venir faire connaissance avec le domaine de la Roche-d'Eon, qu'il n'avait pu voir la veille, puisqu'il était arrivé à la nuit close.

Pris ainsi au dépourvu et désireux d'éviter une complication embarrassante, Robert suivit silencieusement son guide partout où il plus à celui-ci de le conduire, pensant bien trouver dans la matinée une occasion propice pour s'esquiver sans qu'on s'en aperçut.

Aussi bien, Maurice était sans défiance aucune, et, dans sa sève inépuisable de bonne humeur, il entremêlait à chaque instant tous les détails qu'il se plaisait à donner à son hôte sur l'antique châtellenie de sa grand-mère, de propos plus ou moins gais et généralement étrangers à l'objet de cette inspection matinale.

Cependant le mutisme obstiné de Robert et l'empreinte très caractéristique que laisse généralement sur tout visage humain une nuit d'insomnie finirent par attirer l'attention de l'amoureux cicerone, et s'arrêtant tout à coup dans sa promenade, puis se posant en face de son camarade de régiment, qu'il regarda fixement:

—Ah ça! lui dit-il, mon cher Robert, tu as les yeux de l'homme qui [illegible]

[illegible]

—En aucune façon, dit Robert, et je vous assure même que je n'y ai jamais songé.

—Vous avez tort. Elle est la fille de sa mère, et vous savez le proverbe. Bon chien chasse de race. N'est-ce pas, Bou-Maza? ajouta-t-il en caressant son lévrier.

—Pas un mot de plus sur ce sujet, Maurice, je vous en prie. Nous sommes trop jeunes, vous et moi, pour savoir si c'est à tort ou à raison qu'on a accusé la mère. Et, quant à la fille, je ne saurais oublier qu'elle a pour son père un brave sous-officier qui a été longtemps au régiment mon seul ami, je devrais même dire son seul protecteur.

—Diable! mon cher, vous êtes sévère, à ce que je vois, en matière amoureuse. Je voudrais que ma grand-mère vous entendît. Cela lui donnerait une fière opinion de vous. Au surplus, je ne veux pas vous prendre en traître; mais gare à vous! D'ici à peu de jours il y aura grand monde au château pour le mariage de ma soeur, et je vous préviens que j'ai résolu de vous lancer; oui, mon cher, il faut en prendre votre parti: nous ferons ensemble la cour à toutes les jolies femmes, et c'est bien le diable qui s'en mêlera si nous ne parvenons, vous et moi, à faire nos frais. Allons! c'est entendu, n'est-ce pas?

Robert était à la fois étourdi par la faconde de Maurice et pénétré de honte de répondre à tant de cordialité par une sorte de trahison. Il ne jugea pas, en conséquence, devoir pousser ~~plus loin~~ la dissimulation sur le parti qu'il avait résolu de prendre.

—Ecoutez, mon cher Maurice, s'écria-t-il, vous m'avez demandé tout à l'heure d'être bien franc avec vous?

—Mais comment donc, mon cher! reprit Chalandray; je vous le demande encore. Je fais mieux: je vous en prie.

—Eh bien, je suis un peu sauvage, vous le savez, peu fait pour frayer avec tout ce beau monde que vous attendez ici; je serais importun et déplacé sous tous les rapports. Si vous m'en croyez, vous me laisserez boucler ma valise et m'en aller au plus vite. Ne cherchez pas à me retenir, je vous en supplie.

—Hein? plaît-il? Vous croyez que je vais vous laisser partir ainsi au débotté? Non pas, certes, et je vous préviens que je vais appeler main-forte. Voici justement ma soeur que j'aperçois. Claire! Claire! viens donc!

En effet, dans ce moment même, mademoiselle de Chalandray traversait une allée voisine. Elle était en simple peignoir le mousseline et coiffée d'un large chapeau de paille de forme rustique, sous lequel débordait son opulente chevelure blonde, dont la brise du matin agitait capricieusement les boucles ondoyantes.

Entre toutes les statues qui formaient la haie dans l'allée ombreuse qu'elle traversait alors d'un pas si léger et si allègre, sa taille svelte et élégante se détachait harmonieusement sous les grands arbres et sur le fond des vertes charmilles. On eût dit une statue d'Hébé, déesse de la jeunesse, animée par quelque émule de Pygmalion et descendue de son piédestal.

A la voix de son frère, Claire accourut et tendit familièrement la main au jeune officier, comme si elle eût déjà vu en lui une vieille connaissance.

—Tu lui donnes la main, dit Maurice; ah! je t'engage à la retirer bien vite. Crois-tu qu'il veut déjà nous quitter?

—Comment! monsieur, reprit mademoiselle de Chalandray avec une petite moue pleine de charme, avez-vous oublié que vous êtes mon prisonnier, et faut-il déjà vous traiter en déserteur? [illegible]

[illegible]

vulgaire, dans le blanc des yeux; Maurice m'a tout dit. Je sais que ma grand'mère est loin d'avoir été aussi aimable pour vous qu'elle aurait dû l'être, que vous le méritez d'ailleurs; mais il faut être indulgent: elle est vieille, infirme. Quand vous en serez là, savez-vous comment vous serez vous-même? Vous serez peut-être encore bien pire qu'elle.

—Oh! quant à moi, ajouta Maurice, je suis sûr de mon fait; je prendrai du tabac, j'aurai la goutte et je serai grognon en diable.

—Et puis, reprit la jeune fille, est-ce qu'on jette ainsi le manche après la cognée dès le premier coup? Allons, fiez-vous-en donc un peu à moi; ma grand'mère me porte quelque affection; je me charge de plaider votre cause auprès d'elle, de la catéchiser de mon mieux. Maurice m'aidera de son côté; n'est-ce pas, frère?

—C'est cela, petite soeur. Tu commanderas la charge, une charge à fond, et tu verras comme je donnerai sur l'ennemi. Je veux dire sur la grand'maman. Elle n'aura seulement pas le temps de s'y reconnaître.

—Eh bien, dit Claire, que vous faut-il de plus, monsieur l'impatient?

Robert était évidemment dans un grand embarras pour se défendre contre tant de grâce et de gentillesse, et il n'opposait aux efforts de son interlocutrice que des réponses d'autant plus évasives qu'il eût été capable de se couper la langue avec ses dents plutôt que de laisser soupçonner le motif de sa résolution. De son côté, mademoiselle de Chalandray, qui s'était promis, en vraie fille d'Eve qu'elle était, de gagner son procès, n'était pas encore à bout d'arguments.

—Ecoutez, monsieur, s'écria-t-elle tout à coup; je fais une supposition, une supposition tout à fait inadmissible; c'est que ma grand'mère garde vis-à-vis de vous, malgré tous mes efforts, une attitude un peu hargneuse. Eh bien, il faut que vous sachiez qu'elle se lève fort tard, qu'il est même bien rare qu'elle paraisse au déjeuner. C'est autant de gagné pour vous, comme vous voyez. Il y aura encore les dîners et les soirées, je le sais bien; mais c'est sitôt passé! Nous ferons de la musique, nous chanterons et nous danserons.

—Mais, mademoiselle, balbutia Robert, je ne suis pas plus musicien que danseur. Je suis aussi ignorant que sauvage...

—Il ment! interrompit Maurice; je t'assure qu'il ment. Il m'a chanté hier soir, mais là très crânement, toute une phrase de "Robert le Diable."

—Eh bien, vous écouterez, vous regarderez. D'ailleurs, j'ai des droits sur vous que je n'ai pas encore essayé de faire valoir, et, puisque vous m'y forcez, je vais le faire. Ne vous souvient-il plus du jour où, vous voyant passer à Alger parmi les blessés sous les fenêtres de l'hôtel de la Régence, je vous ai jeté mon mouchoir pour étancher le sang qui coulait de votre blessure? C'était peut-être là un acte un peu inconsidéré de ma part, bien que la foule m'y invitât, et j'ai pu vous donner ainsi mauvaise opinion de moi. Aussi, tout d'abord, je ne m'en suis vantée à personne, et je me suis enfuie bien vite pour me cacher, comme si j'avais fait une mauvaise action. C'est égal, à partir de ce jour-là, vous êtes devenu mon obligé, entendez-vous, monsieur? car enfin je me suis compromise pour vous: Maurice vous le dira comme moi.

— Certainement, dit Maurice en riant: tout ce qu'il y a de plus compromise.

—Donc, reprit mademoiselle de Chalandray, vous avez contracté une dette envers moi, et il me convient aujourd'hui de réclamer le prix de cette dette. Ce prix sera, de votre part, un serment d'obéissance absolue; non seulement vous allez rester ici, je le veux, je l'exige, mais, en présence de mon frère, vous allez me donner votre parole d'honneur que vous ne cherchez pas à nous quitter sans y être autorisé par moi. Le voulez-vous?

— C'est cela, fit Maurice. Allons! [illegible]

[illegible]

— Je le crois, monsieur, reprit mademoiselle de Chalandry, moitié piquée, moitié surprise; mais qu'avez-vous? vous paraissez mal à l'aise. Seriez-vous souffrant?

Comme elle parlait ainsi, un grand bruit se fit entendre à peu de distance, un bruit dans lequel se fondaient à la fois le galop des chevaux, le tintement des grelots de leurs colliers et les claquements des fouets de deux postillons. En même temps, on vit apparaître au-dessus d'une haie pratiquée dans une des charmilles, et par laquelle la vue s'étendait jusque dans la cour d'honneur du château, une grande berline de poste attelée de quatre chevaux.

— Eh! mais, fit Maurice, je ne me trompe pas. Toi qui as de bons yeux, petite soeur, tu dois reconnaître comme moi la personne qui se penche en ce moment à la portière de cette berline. C'est du renfort. Ah! mon cher Robert, vous nous avez résisté, à ma soeur et à moi. Eh bien, mon gaillard, nous allons voir si vous résisterez également à la belle madame de Sauves.

VIII.

Malames de Sauves

Madamoiselle de Chalandray s'était empressée de se rendre au-devant des nobles hôtes que son frère venait de lui signaler, car il était vraisemblable que madame de Sauvees n'arrivait pas seule, et qu'elle était accompagnée de son mari. Quant à Maurice, il s'était emparé du bras de Robert.

— Ah! vous voulez vous échapper! lui avait-il dit; eh bien, mon cher, tant pis pour vous! Je vous préviens que je ne vous lâcherai pas. Bon gré, mal gré, vous nous resterez. Allons! faites encore, se vous voulez, un petit tour de promenade, pour laisser ma soeur le temps de jouer son rôle d'introductrice; puis vous me direz quand il vous conviendra de faire votre entrée avec moi dans le salon. Cela me donnera le temps d'achever mon cigare.

Robert eut beau prier, protester, Maurice se montra galement inexorable. Voyant l'inutilité de ses efforts, notre héros prit bravement son parti, et, quelques instants après, il entrait dans le grand salon du château. Mademoiselle de Chalandray s'y trouvait déjà en compagnie de M. et madame de Sauves, leur faisant les honneurs en attendant que sa grand'mère, qu'on avait été prévenir, eût achevé sa toilette.

Suivant l'usage de la campagne, les volets intérieurs qui garnissaient les hautes croisées du salon étaient encore, à cette heure matinale, hermétiquement fermés, à l'exception de ceux d'une de ces croisées, qu'on avait entr'ouverte pour donner un peu d'air et de lumière; mais le soleil qui pénétrait obliquement par cette ouverture n'éclairait que très imparfaitement le coin du salon où Claire s'était assise à côté du couple nouveau venu.

Ces trois personnages se trouvaient ainsi plongés dans une pénombre qui, surtout au premier abord, empêchait absolument de distinguer leurs traits. La situation était à peu près la même relativement à ceux qui entraient dans le salon qu'à ceux qui s'y trouvaient déjà. On ne se reconnaissait en quelque sorte qu'à la tournure, aux habitudes du corps et à l'action de la voix. Lorsque les deux jeunes officiers firent leur entrée, mademoiselle de Chalandray se leva, et, prenant son frère par la main:

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge, le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 433 rue Chelmsford sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue on vous remettra 2c ce qui fait que le prix reste le même 10 cents.

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HENDRED de W. H. L. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 9 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 194 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention toute scrupuleuse par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 24, angle des rues Central et Merrimack.

Holihan Bros.

DE LAWRENCE, MASS

Delivre les effets gratis à Lowell ou autres ville de la Nouvelle Angleterre, lorsque vos commandes de **Vins et Liqueurs sont de valeur de $2 ou plus.**

Lorsque votre Médecin Vous Commande

de faire prendre un breuvage de malt à quelqu'un qui a une santé faible rappelez-vous que notre

BROWN STOUT

remplira la prescription exactement. Il n'est pas nécessaire de dépenser follement pour les extraits de malt d'eau qui sont sur le marché. Vous pourrez avoir le vrai, notre

BROWN STOUT

Pour $1.25 la caisse, à peu près 5c la bouteille

BONS ALES

$1.00, $1.25, $1.50 la caisse

MEILLEURS LAGERS

$1.00, $1.25, $1.50 la caisse.

LE MEILLEUR LAGER vendu dans la Nouvelle Angleterre pour le prix c'est notre IROQUOIS, à $1.00 la caisse.

HOLIHAN BROS.,

Etablis en 1856

COIN DES RUES

COMMON ET HAMPSHIRE.

Lawrence, Mass.

Entrée pour les Dames,

429 rue Common.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

[illegible — horaires des trains: Pour Boston, Pour Lawrence, Pour Salem, Pour Haverhill, Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, Pour Exeter et Dover, Pour Rochester et Alton Bay, Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, Pour Augusta, Bath, Waterville, Pour Lewiston, Pour Skowhegan, Pour Bangor, Belfast et Rockland, Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, Pour Eastport et St Jean, Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor, Jonesport et Machiasport, Pour Woburn, Pour Ayer Junction, Pour la Division du W. N. & P., Nashua & Portland, Pour Amherst, Milford et Wilton, Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, Pour Nashua, Manchester et Concord, Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, Pour Tilton, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith & Plymouth, Pour les stations de la division White Mt., Pour St Johnsbury et Lyndonville, Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, Pour Montréal et Québec via Montréal & Boston Air Line, QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke]

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. C. TAFT, Agent régional, Lowell.

En faisant votre marche

Mettez au fond de votre liste

Une boîte de

Gateaux Assortis

de

Harry Richardson

Et vous pourrez en avoir une avant de prendre les tramway

LE SAMEDI

Nous les avons prêts pour vous

Evitez le Delai.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions

35c pour la semaine.

AVIS—M. John E. Pare, contre-maître pour la Boston & Maine, arrivera à Lowell samedi par le train de 5h. 30, et il a besoin de 25 hommes. Ceux qui voudront le rencontrer pourront la faire, soit au bureau ou au No. 37 rue Decatur. 7 a.

ON DEMANDE—Deux peintres. S'adresser à Vadnais, 438 Lakeview Ave. 6 a.

ON DEMANDE—Deux jeunes filles pour servir les tables dans un Café. S'adresser au No 472 rue Market, Olympia Cafe. 10a

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière trouvera à se placer immédiatement dans une pension en s'adressant au No. 30 Massachusetts Corporation. Bons gages payés à la personne compétente. 6 a.

ON DEMANDE—Immédiatement des ouvriers journaliers. S'adresser chez Conbors Bro 4 rue Thorndike. e. 13 j

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, en leur bureau des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Ne manquez pas les bonnes chances que nous vous offrons. Gagnon & Bennett, 173 rue Merrimack, Telephone 1018. e 9 j

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, brevetés le 1er janvier '99. Guérissent les peaux mortes, les cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes ordinaires; ils se vendent rapidement et les agents se couvrent de succès. Envoyez 50c pour échantillon (moitié prix). Ecrivez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

A LOUER—Un logement de cinq chambres, 12-14 Watson ave. S'adresser au No. 24 rue Prescott

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. Ce magasin a environ 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, passage en béton et amplement de place en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être remodelé au goût du locataire permanent. Ferait un beau magasin de meubles, marchandises sèches, modes et marchandises de fantaisie, ou magasin d'épiceries et de viande. Pour clefs et autres détails, s'adresser au Parisian Studio, 275 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 708 rue Merrimack, Lowell, Mass. e 17

Durant le temps du chomage faire reparer vos chapeaux à bon marché, chez Delorme le chapelier, 261 rue Middlesex

ADOLPHE GAGNON—Et démenage au No. 175 rue Cheever, coin Nesmith, et a acheté l'ancienne cour à bois de M. Ferdinand Cloutier et de M. Alfred Gladu et continuera à vendre toute sorte de bois au panier ou autrement, et aussi voitures pour démenagement. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

L'AME FRANCAISE—Revue mensuelle paraissant Nous [illegible] de lui engager un jeune homme capable d'entreprendre l'agence générale pour Lawrence et environs. S'adresser au gérant, chez Marlier & Co., Ltd., 173 rue Tremont, Boston, Mass. e. 5 j.

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE LEON XIII est celle écrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D., LL., qui durant huit ans habita le Vatican comme prélat domestique du Pape. Cet auteur Américain distingué a été appelé à Rome et désigné par le Pape comme son biographe officiel. Cette biographie a été approuvée et reconnue par le Cardinal Gibbons et les autorités religieuses comme la seule biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 500 pages, illustrée magnifiquement. Publiée en français, en anglais et en allemand. Occasion sans pareille pour les agents. La plus forte commission. Bel échantillon gratis. Envoyez 15c pour frais de poste. DR JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa. 18 j

PERDU—Vendredi soir un livre d'express appartenant à l'express Renaud a été perdu à partir du Petit Canada jusqu'à Pawtucketville. Prière de le remettre aux bureaux de L'ETOILE ou au No. 402 rue Middlesex. 10 a.

PERDU—Perdu entre les rues New Moody et Merrimack, une chatelaine en velours, contenant un chapelet, une clef, de l'argent ainsi qu'un mouchoir. Prière de la remettre à Mlle K. Daniel, 11 Phoebe Ave

A VENDRE—Deux chassis pour devant de magasin, trois comptoirs, deux bonnes portes, le tout en très bon ordre sera vendu à très bas prix. S'adresser à Joseph Vadnais, 438 Lakeview Ave. 10 a.

Terre a Vendre

située dans Tyngsborough, sur le chemin principal, à un mille des tramways électriques et des trains, deux milles de No Chelmsford, 38 acres, divisés pour labourage, paturages et bois. Pouvez avoir plusieurs animaux. La maison comprend 10 chambres pour deux familles. Bâtiments nouvellement couverts en bardeaux et peinture tout en parfait état. Grande écurie, maison poulailler de 70 pieds de long, glacière, grand verger, ruisseau à truites, meilleurs de voisins, eau de source coulante dans maison et écurie. Près d'une large carrière. Bonne chance pour pensionnaires, hiver et été. Meilleure ferme à vendre de 5 milles de Lowell. Venez cette semaine. H. W. J. Howe, Courier Citizen Bldg. 4 a

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander rien en fait

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

[illegible]

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Bate's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

Marchand de

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill,

LAWRENCE, MASS.

APPEL

RICHES, DELIEZ VOS BOURSES POUR RECOURIR LES AFFLIGES

Bel exemple donné par nos concitoyens anglais

Bien que le "Courrier-Citizen" ait eu après nous l'idée d'ouvrir une souscription publique pour venir en aide aux malheureux affligés par la catastrophe de mercredi dernier, notre confrère a jusqu'ici eu laissé le joli montant de $4,212.36.

Nous n'avons pas eu autant, malheureusement, à offrir, car, puqu'ici, malgré notre bonne volonté, notre liste de souscription ne montre qu'un grand total de $156.75.

C'est peu sans doute, mais que de bien accomplis pu faire avec cette minime somme que nous nous sommes empressés de diriger entre les plus affligés.

Notre souscription reste toujours ouverte et nous faisons appel aux âmes charitables, qui n'ont pu encore nous secourir dans cette œuvre philanthropique.

Le comité chargé de distribuer l'argent souscrit au Citizen s'est rassemblé hier, pour étudier de quelle manière procéder à la répartition.

SOUSCRIPTIONS

Des sommes déjà recueillies par les souscriptions faites dans L'Etoile, nous avons déjà soustrait un certain montant que nous avons donné à des personnes, victimes de la catastrophe, qui sont venues à nos bureaux implorer notre assistance.

Voici les sommes souscrites jusqu'à cet après-midi:

M. Bellefontaine	$10.00
Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy	25.00
P. N. Cossette, Nashua,	5.00
Frank Finard	5.00
L'Etoile	10.00
Léandre Lafontaine	2.00
Frank M. Brogan	5.00
Balon et Leith	5.00
F. X. Bailey	5.00
Solomon Hollitchek	5.00
Zoel St Hilaire	5.00
Napoleon Bilodeau	5.00
J. O. Bennit	1.00
Stanislas Dubé	1.00
R. Mignault, M. D.	5.00
Plusieurs dames et demoiselles	3.75
Mlle Erossdine Jean	10.00
Omer Vanasse	5.00
Camille Rousse	2.00
Joseph Alcart	10.00
Dr H. E. Langis	2.00
Amedée Archambault	25.00
P. L. Denault	5.00

IN MEMORIAM

SERVICE FUNEBRE DE LOUIS E. RICHARD

La nef de l'église St Jean-Baptiste est remplie. Les sociétés auxquelle le défunt appartenait représentées

A 10 h. du matin, on a fait un service funèbre à la mémoire de feu Louis E. Richard, dans l'église St Jean-Baptiste. Le défunt appartenait à plusieurs sociétés, et celles-ci étaient représentées à la cérémonie religieuse. Le cercueil était recouvert de fleurs, et il y avait un grand nombre de personnes présentes. Le service funèbre a été chanté par le chœur de l'église, et le célébrant était le Rév. Père Lamarche, assisté des Rév. Pères Lamothe et Lemire. Le défunt était âgé de 30 ans, et il était marié à Mlle Alma Richard. Il était employé de la Lowell Electric Light Co. Il était membre de la Société St Jean-Baptiste, de la Société de Bienfaisance et de Secours Mutuels, de la Société de Tempérance de la Jeunesse, de la Société de Tempérance de la Persévérance, de la Société de Tempérance de la Croix de Jésus, de la Société de Tempérance de la Croix de Marie

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Considérations sur les mal-faits.—Les déformations du buste.—Fréquence des enfants déviés dans les écoles en France, en Suisse, en Allemagne. —La proportion selon les sexes.— Proportions des déviations chez la femme.—Pourquoi l'on est mal bâti. Cause des déviations chez le nourrisson.—Leur mécanisme.—Le rôle de la mère ou nourrice.—Influence des attitudes diverses.—Rôle des études.—Les positions à éviter. —Pourquoi il convient de mettre les coudes sur la table.—Influence de l'écriture, de la couture, de la noyade, des végétations.—Traitement préventif.—Ce que doit être le traitement de l'enfant.—Les méfaits des jarretelles, des bretelles, des cols.—Rôle de la gymnastique. Le chapitre des pièges et des pupitres. —Le bifteck végétal.—La valeur des champignons comme aliments.

Leur composition chimique.—Faible teste de leur valeur alimentaire et de leur digestibilité.—Conclusion.

Nous avons apparemment de nombreuses et bonnes raisons d'être mal bâtis. Car les mal bâtis sont légion. Les artistes vous diront la rareté des modèles représentant un ensemble acceptable.—Ils n'en diraient rien, au reste, que leurs œuvres souffraient à la faire voir, et, on même temps, les photographes le crient sur les toits avec les publications que l'on connaît, et d'où la nudité chasse au galop l'esthétique.

Les médecins sont plus pessimistes encore. Madame Nageotte Wilhowitch, ancienne interne des hôpitaux, est la pour le déclarer, avec son livre d'hier, sur les malformations de la taille.

A vrai dire, toutefois, la fréquence de nos imperfections physiques, —et il ne s'agit ici que des imperfections légères, non des grosses difformités, — ne peut surprendre. Elles pourraient même être plus répandues; les erreurs et malformations du tronc en particulier.

C'est qu'en effet les causes qui nous font mal-bâtis sont très répandues, à peu près inévitables. Et elles nous assaillent dès le berceau. On ne peut donc s'étonner de la rareté de la bonne conformation chez l'enfant et l'adolescent. Certains auteurs, sans doute, n'indiquent qu'une proportion de 2 ou 3 p. c. d'enfants déviés, dans la population scolaire, mais ils ne tiennent compte que des malformations éclatantes. En réalité, elle est beaucoup plus élevé. A Stuttgard et en Suisse on trouve 660 déviés sur 709 élèves. Dujardin-Beaumetz, dans un lycée de filles, trouvait 17 sujets dévié sur 20; certaines classes lui donnaient même 20 sur 20. Sur 15 élèves,—toujours dans un lycée de filles,—dit Mme Nageotte Wilhowitch, on compte deux corsets d'attitude et quelques bretelles; le reste est plus ou moins cyphotique: "Deux seulement se tiennent réellement bien."

La malformation du buste est très fréquente. Elle l'est surtout chez la femme. La femme est plus rarement bien faite, comparée à l'homme, il est vrai qu'on est pour elle plus exigeant. La scoliose—la déviation latérale de la colonne vertébrale—prédomine notablement chez les femmes, on la trouve chez 23 p. c parmi les filles, et chez 8 p. c seulement parmi les garçons. Par contre les grosses déformations sont plus fréquentes chez l'homme. Il y a plus de bossus que de bossues. Mais les déviations légères échappent souvent à l'attention chez le garçon. Les parents n'y regardent guère. Le père n'a point pour les tailles et les couleurs de son fils, l'œil de mère, sont la notre fait sonner, en conséquence, le tocsin dès les premiers symptômes. Mais ceux-ci restent inaperçus. Mais la fière élève se tient bien, les coudes sur la table (seulement pendant les repas, bien entendu), les mains croisées sur la table (pendant l'étude).

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE.
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 6... août 1903.

La Russie peut augmenter d'un million de hectares qu'elle mettra dans la pétition qu'elle destine aux Etats-Unis.

M. Andrew Carnegie vient de disposer d'un montant de $2,500,000 mais ce n'est pas pour secourir les victimes de la catastrophe de South Lowell.

Les Anglais réclament comme un honneur insigne le fait d'avoir obtenu la première audience du nouveau pape. C'est certainement une preuve qui a sa valeur.

L'Etoile du Nord, de Joliette, vient d'entrer dans sa vingtième année de publication. A cette occasion nous souhaitons au confrère de continuer dans la voie du progrès où il marche depuis quelque temps.

Quelque chose avait travaillé à la sensibilité dans l'Europe centrale. Depuis quelques mois on ne parlait plus de difficultés en Bulgarie, mais voilà que soudainement on nous apporte la nouvelle que la révolution y est déclarée.

Trois ans de prison sont donnés à un ancien président de la chambre des députés de St-Louis qui a été trouvé coupable de parjure. La sentence est sévère, mais on a la conviction qu'elle est juste et méritée, le condamné ayant subi trois procès pour cette accusation.

On a eu beau crier qu'il n'aurait pas de guerre, il n'en est pas moins vrai que les hostilités sont commencées sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, mais ce n'est qu'une petite guerre civile entre soldats qui ne tirent pas de balles et commandants qui se rencontrent pour fêter ensemble succulent.

Le maire Howe et les échevins s'avisaient pas l'économie sous le manteau pour le premier croit que c'est en réduisant les dépenses qu'on y parviendra. fandis que ceux-ci s'imaginent qu'on ne peut y arriver sans faire des dépenses inutiles. Qui a raison? Inutile de le dire, croyons-nous.

St-Louis la ville vers laquelle tout le monde a les yeux tournés en ce moment, a été hier soir la proie d'une violente tempête. Un homme a été tué et plusieurs autres blessés. St-Louis est exposé, par sa situation géographique, à ces ouragens terribles. Mais on croyait qu'il en serait dispensé pour quelque temps.

L'Angleterre qui n'est pourtant pas la seule nation à avoir besoin de réformer ce qu'on lui a vu exécuter les éditeurs et les rédacteurs de l'organe officiel chinois "Supao". Ce qu'il y a de plus curieux dans cette affaire c'est qu'il paraît que des journalistes français, russe et américain traient à laisser les autorités chinoises commencer de ces publications qu'elles trouvaient pendre sans même leur faire de procès.

Que fera l'Angleterre ?

L'Exposition de St-Louis

Contrat important accordé à la World's Fair Automobile Company.—Journées particulières, à différents Etats fixées durant la semaine écoulée.—n colis comme on n'en a pas souvent.—Bourses de voyage pour les élèves pauvres. Wonk Kai Kah, commissaire chinois, et ses bagages.—Le ministère des affaires étrangères, à Paris, vote $8,000 pour les colonies françaises. —La renommée des lacs Muskoka s'étend jusqu'aux confins occidentaux des Etats-Unis

Bureau de la presse; Exposition de St-Louis, 5 août—Les travaux de l'exposition progressent à vue d'oeil et les pessimistes, qui croyaient que tout le travail ne serait pas complet en temps voulu, sont obligés de se rendre à l'évidence. Tout sera prêt pour l'ouverture de l'exposition, le 30 avril prochain.

La présente lettre ne se rattachera à aucune description particulière, car ses lignes simplement une causerie sur les sujets qui me viendront à l'idée.

Des contrats importants ont été accordés pendant le mois de juillet. Parmi les principaux, je mentionne le suivant:

La World's Fair Automobile Company devra fournir 200 automobiles pour les visiteurs qui désireront voir la ville. les parcs, les édifices publics et religieux, etc. Il ne sera pas permis de faire circuler les automobiles sur les terrains de l'exposition, mais la compagnie qui vient d'obtenir ce contrat aura le droit d'y avoir un bureau de location. Des stations seront seront construites aux cinq grandes portes de l'exposition. Le voiturage pourvoit à l'obligation, pour la compagnie locataire, de construire 50 automobiles-omnibus appelés ici "cityhos." Ces véhicules, ayant pour force motrice la vapeur, l'électricité ou la gasoline, pourront contenir quarante personnes chacun. La moitié d'entre eux seront employés au service des hôtels, des gares, etc. Les autres seront constamment à la disposition des touristes qui voudront visiter la ville à leur sortie des terrains.

Les journées particulières auxquelles est dit quelques mots—sont au nombre de la semaine écoulée.

L'état de Maine aura sa journée particulière à l'exposition le 6 octobre 1904. Le Maryland, 12 septembre, anniversaire de la bataille de North Point. L'Alaska, le 18 octobre, anniversaire du transfert de ce territoire aux Etats-Unis par la Russie. L'Ohio, pour le 1er juin, anniversaire de la création du traité entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, fixant la frontière internationale au 49me degré de latitude. Le Rhode-Island aura sa célébration le 9 octobre. L'Ohio a choisi le 20 octobre comme époque pour l'état de Maine.

* * * *

Une autre journée importante sera celle du 14 août, consacrée à la Pennsylvanie. Le 15 septembre sera celle de l'état de Maine.

Pept-iron
Met du Fer
dans le Sang

Peptiron

Parmi les principaux, je mentionne le suivant:

La World's Fair Automobile Company devra fournir 200 automobiles pour les visiteurs qui désireront voir la ville. les parcs, les édifices publics et religieux, etc. Il ne sera pas permis de faire circuler les automobiles sur les terrains de l'exposition, mais la compagnie qui vient d'obtenir ce contrat aura le droit d'y avoir un bureau de location. Des stations seront seront construites aux cinq grandes portes de l'exposition. Le voiturage pourvoit à l'obligation, pour la compagnie locataire, de construire 50 automobiles-omnibus appelés ici "cityhos." Ces véhicules, ayant pour force motrice la vapeur, l'électricité ou la gasoline, pourront contenir quarante personnes chacun. La moitié d'entre eux seront employés au service des hôtels, des gares, etc. Les autres seront constamment à la disposition des touristes qui voudront visiter la ville à leur sortie des terrains.

Les journées particulières auxquelles est dit quelques mots—sont au nombre de la semaine écoulée.

L'état de Maine aura sa journée particulière à l'exposition le 6 octobre 1904. Le Maryland, 12 septembre, anniversaire de la bataille de North Point. L'Alaska, le 18 octobre, anniversaire du transfert de ce territoire aux Etats-Unis par la Russie. L'Ohio, pour le 1er juin, anniversaire de la création du traité entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, fixant la frontière internationale au 49me degré de latitude. Le Rhode-Island aura sa célébration le 9 octobre. L'Ohio a choisi le 20 octobre comme époque pour l'état de Maine.

* * * *

Une autre journée importante sera celle du 14 août, consacrée à la Pennsylvanie. Le 15 septembre sera celle de l'état de Maine.

Le clerge francais et Leon XIII

Le cardinal Richard, archevêque de Paris, a adressé au clergé et aux fidèles de son diocèse une lettre pastorale dans laquelle il analyse l'oeuvre du pape Léon XIII.

Il montre comment par ses encycliques, le pape a tracé les règles du mouvement intellectuel dans l'Eglise, prêconisé la restauration de la société chrétienne en fortifiant la famille par sa législation sur le mariage, établit sur des bases chrétiennes la constitution des Etats projeté sur la question sociale de lumineuses clartés.

Son rôle à l'égard de la France, le cardinal Richard le définit ainsi:

"Confiant dans l'avenir de notre patrie, malgré ses erreurs et ses fautes, Léon XIII l'appelle, d'un titre glorieux, "la très noble nation des Français," il entrevoit pour elle le retour à ses traditions chrétiennes qui ont fait sa gloire dans le passé; il s'ingénie à apaiser les discordes à s'envisager qu'un seul but: l'union de tous les enfants de la France pour la défense des intérêts communs de leur foi; il se montre soucieux qu'à améliorer l'organisation des études ecclésiastiques pour la formation intellectuelle du clergé français; il encourage, en traçant les règles qui assureront sa fécondité, la magnifique expansion de nos oeuvres religieuses et sociales."

Son oeuvre, il le définit en ces termes:

"L'action de Léon XIII visait à être vivifiement catholique, c'est-à-dire universelle, aucune paternelle sollicitude. Par delà les événements actuels, son regard, à longue portée, n'envisageait qu'un seul but: l'union parfaite de toutes les âmes dans la même foi au Christ Rédempteur.

"Défendre l'intégrité doctrinale contre les assauts du rationalisme, restaurer les moeurs chrétiennes dans les familles et dans les Etats, opérer le rapprochement des classes sociales par l'application des principes évangéliques, préparer enfin le retour des seules régardes dans le hovrail du Christ, tel a été le programme de son pontificat. Que la succession de Pie IX et poursuivie par lui sans relâche pendant vingt-cinq ans."

A TRAVERS LA PRESSE

La presse de l'ouvrier

L'ouvrier doit former intellectuellement et moralement sur le travail auquel il est employé. Il ne doit pas se contenter de connaître le métier d'une manière superficielle. Il doit pousser la théorie jusqu'à la science. Il doit savoir le pourquoi des choses, les causes et les effets. Il doit pouvoir se rendre compte de la valeur de ses efforts, de la portée de ses actes. Il doit connaître les conditions économiques de son travail, les lois qui le régissent, les rapports qui existent entre le capital et le travail, les droits et les devoirs qui en découlent. Il doit connaître les conditions économiques de son travail, les lois qui le régissent, les rapports qui existent entre le capital et le travail, les droits et les devoirs qui en découlent. Il doit connaître les conditions économiques de son travail, les lois qui le régissent, les rapports qui existent entre le capital et le travail, les droits et les devoirs qui en découlent.

Le 14 Juillet 1801

Il y avait eu, cette année-là, comme les précédentes, fêtes et réjouissances à l'occasion du 14 juillet. Le programme ne variant point : spectacles gratuits dans les théâtres forcés ce jour-là, en plein vent et, le soir, illumination des monuments publics. Aux champs-Elysées, de nombreuses baraques avaient sollicité la clientèle des amateurs et, dans la nuit, les girandoles du Garde-Meuble avaient fait merveille.

Le matin, le général commandant les armées, le chef de l'Etat-major Général avaient passé la revue ordinaire des troupes. Mais l'affluence des spectateurs était infiniment plus considérable, à raison du nombre d'étrangers que la fête avait attirés à Paris. Il a donné un drapeau à un bataillon des chasseurs de la garde et des guides à la cavalerie. Dans la journée, le Premier Consul avait reçu en audience les ambassadeurs, qui, pour la dernière conférence qui devait commencer le 15 juillet à Amiens, avaient tous quitté la capitale, sauf pour la dernière fois, pour les instants du cérémonial.

Les négociations étaient en bon train. Elles ne souffraient plus que de quelques difficultés de détail, qui pour la plupart, devaient disparaître à la suite de la visite du lendemain. Il n'en fut qu'à moitié ainsi. Les négociations continuèrent encore pendant quelques jours.

Enfin le 25 juillet on sentit toutefois venir une agréable diversion dans les fêtes officielles. Il y eut, ce jour-là, un grand dîner de cent couverts aux Tuileries, auquel assistèrent les ambassadeurs, les généraux et les principaux fonctionnaires de l'Etat.

Parmi les nouvelles échangées à table, il faut signaler celle du mariage du général Leclerc.

Le cardinal Consalvi était arrivé à Paris le 29 (10 thermidor), et devait se signer immédiatement. Joseph Bonaparte, qui avait été nommé plénipotentiaire pour cette affaire, avait, dès le 28, donné un grand dîner à son frère. Il se décida à ne pas attendre plus longtemps, enfin, entre les mains du cardinal, et le gouvernement du Consulat, signé.

Dans sa belle histoire du Concordat, Bonnechose a raconté, avec un rare bonheur, les péripéties, souvent comiques, de la vie domestique de Joseph était chargé de faire passer les heures de la négociation. Il les remplissait par des dîners et des soupers où il déployait toutes les ressources de son talent culinaire. Le cardinal Consalvi, qui était un fin gourmet, se montrait fort sensible à ces délicates attentions. Joseph, qui était un fin gourmet, se montrait fort sensible à ces délicates attentions. Joseph, qui était un fin gourmet, se montrait fort sensible à ces délicates attentions. Joseph, qui était un fin gourmet, se montrait fort sensible à ces délicates attentions.

Mais les cérémonies se sont données. Le 15 juillet date de l'inauguration de la statue de Desaix, sur la place des Victoires. Elle avait été commandée par le premier consul, qui l'avait offerte à Desaix. Consalvi, pressé de signer immédiatement, Joseph se hâta de faire à l'ambassadeur d'Autriche, qui devait commencer le 15 juillet à Amiens, les honneurs de la ville. Il ne fut qu'à onze heures du soir que les plénipotentiaires se séparèrent, après avoir échangé les pleins pouvoirs.

Le 14 juillet, on sentit toutefois venir une agréable diversion dans les fêtes officielles. Il y eut, ce jour-là, un grand dîner de cent couverts aux Tuileries, auquel assistèrent les ambassadeurs, les généraux et les principaux fonctionnaires de l'Etat.

Parmi les nouvelles échangées à table, il faut signaler celle du mariage du général Leclerc.

Le cardinal Consalvi était arrivé à Paris le 29 (10 thermidor), et devait se signer immédiatement. Joseph, qui était un fin gourmet, se montrait fort sensible à ces délicates attentions. Joseph, qui était un fin gourmet, se montrait fort sensible à ces délicates attentions.

Mais les cérémonies se sont données. Le 15 juillet date de l'inauguration de la statue de Desaix, sur la place des Victoires. Elle avait été commandée par le premier consul, qui l'avait offerte à Desaix. Consalvi, pressé de signer immédiatement, Joseph se hâta de faire à l'ambassadeur d'Autriche, qui devait commencer le 15 juillet à Amiens, les honneurs de la ville. Il ne fut qu'à onze heures du soir que les plénipotentiaires se séparèrent, après avoir échangé les pleins pouvoirs.

R-I-P-A-N-S

Il y a peut-être quelque médicament qui vaut ce breuvage en quelque sorte sous forme de tonique à 5 cts ? R-I-P-A-N-S à la douzaine. La boîte par les 12 douzaines (1 gros de 5 cts est assez pour un cas ordinaire de maux d'estomac, en général) se vend pour une somme.

EST-CE UNE ESCROQUERIE?

New Bedford, 6.—Il y a quelques semaines un individu disant s'appeler J. J. Mack, se présentait chez un certain nombre de commerçants du nord pour solliciter des annonces. Il exposait, disait-il, inclure d'un "dictionnaire" pour l'anniversaire de la fête du 14 juillet 1903. Il devait faire le 4 juillet. A l'appui de ses affirmations il exhibait des plans et autres documents qui semblaient établir absolument sa bonne foi.

Plusieurs commerçants séduits par les avantages qui leur étaient présentés de faire une publicité à bon marché consentirent à prendre une annonce et qui plus est, payèrent d'avance la prix qui leur était demandé. Les uns donnèrent deux dollars, les autres davantage et le solliciteur partit après avoir promis de recevoir incessamment pour recueillir le reste des annonces à insérer.

Mais les semaines se sont écoulées. Le 4 juillet date de l'apparition du dictionnaire est passée depuis longtemps et personne n'en a vu exemplaire. Les commerçants dont les noms ont été publiés dans le dictionnaire ont naturellement commencé à se demander ce qu'était devenu le dictionnaire et ce qu'était devenu le solliciteur. Ce dernier semble avoir disparu sans laisser de traces.

Dr Sam'l Patenaude,
No 784 rue Merrimack.

ON SE VANTE

Southbridge, 6—Il ne reste plus que le bec de l'alouette à plumer, en d'autres termes Southbridge commence à chercher qui plumer au baseball. De fait, de haut et de loin on est venu de toutes parts et personne n'a pu encore, que nous sachions, battre les Southbridge. Les Worcester Gyms sont venus se faire humilier sur l'autel du sport samedi par un score de 9 à 2.

Formant l'équipe de Southbridge: Houle ss; Duplessis rf; M. Peloquin 2b; P. Fontaine 3b; Moran c; Marie 1b; Houle cf; Couture rf; Plouffe 3b; N. Peloquin lf; A. Frotaire p.

LA VENTE DES EXPLOSIFS

New Bedford, 6—Les terribles conséquences de l'explosion de Lowell ont rendu un certain nombre de personnes anxieuses de savoir si à New Bedford on ne court pas de danger, et s'il n'y a pas en quelques parties de la ville de la poudre, de la dynamite ou d'autres explosifs en quantité suffisante pour faire craindre un accident.

Les ordonnances municipales défendent à tous et à chacun de vendre ou de détenir, soit pour la vente, soit pour usage personnel, de la poudre, de la dynamite, de la nitro-glycérine, du fulmi-coton ou autres explosifs sans avoir obtenu une licence du maire et des échevins, avec approbation du chef du service des incendies. Des formules avaient même été préparées à cet effet par le greffier de la ville.

L'année dernière, il n'a été délivré qu'une seule licence qui a cessé d'exister par suite de la mort de son dernier. Actuellement donc, personne n'a le droit de détenir des explosifs dans les limites de la ville.

Le chef Mack, interrogé à ce sujet, a affirmé qu'il ne connaît qu'un endroit, en ce lieu, à New Bedford, où se trouve une certaine quantité de poudre.

Les deux principaux marchands d'explosifs, Eggers et Gray, ont des dépôts en dehors des limites de la ville. Eggers conserve dans son magasin une petite quantité de fer, et autrefois il avait une licence pour garder cette dernière. C'est du reste la seule licence dont ait jamais entendu parler le chef Mack.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez la

CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

On se demande comment
ELIE DELISLE
Peut vendre des meubles, des poeles, des tapis, des pianos, des machines a coudre, de la vaisselle et de la verrerie
à si bon marché et malgré tout donner des Timbres de Commerce.
Venez voir notre salle d'échantillons par curiosité et vous y verrez les bas prix étonnants de bonnes marchandises.
Notre devise Toujours la même, est Honnetete
Nous donnons les Green Trading Stamps et les Blue Discount Stamps pour tous les achats au comptant.
Elie Delisle
52-56 rue Tucker.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

LA LOI AGRAIRE

Londres, 6 — Le duc de Devonshire a proposé à la Chambre des Lords, la deuxième lecture de la loi agraire irlandaise. Il a répété, en faveur de l'adoption de la mesure, les mêmes arguments que ceux qu'il a mis à la Chambre des Communes par M. George Wyndham, le secrétaire de l'Irlande.

Le duc de Devonshire a déclaré que le gouvernement était convaincu que la dépense de $60,000,000 prévue par cette loi serait amplement compensée par les économies dans le système judiciaire et la réduction des dépenses de la police que l'adoption de la mesure rendrait possibles.

Pour terminer, l'orateur a déclaré que la Chambre des Lords ne pouvait sanctionner de façon substantielle le bill tel qu'adopté par la Chambre des Communes, sans courir le risque sérieux de le perdre tout à fait. Cette loi est une sorte de traité ou instrument de paix et bien qu'il serait téméraire de prédire avec certitude ce qu'en réglement final de la question irlandaise, tout changement sérieux déchargerait les parties contractantes des obligations dont elles se sont chargées.

Un des adversaires les plus acharnés de la loi a été le vicomte de Hampden, libéral qui l'a caractérisée de tout à fait inutile et corruptrice. Il a dit qu'elle aurait pour résultat une guerre agraire plus violente que toutes celles qui ont eu lieu jusqu'ici.

LE DRAPEAU AMERICAIN

Belleville, Ontario, 6 — Lorsque le vapeur "Varuna" est arrivé, deux pavillons flottaient au-dessus de son mât, celui des Etats-Unis et celui de la Grande-Bretagne. Le pavillon des Etats-Unis flottait sur le mât d'avant et était en conséquence plus élevé que celui de la Grande-Bretagne qui était sur le mât d'arrière. Plusieurs jeunes gens s'étant aperçus de la chose protestèrent et demandèrent à ce que le pavillon des Etats-Unis fut amené, déclarant que celui de la Grande-Bretagne devait être placé sur le mât d'avant et non à l'arrière. Comme on ne tenait aucun compte de leurs protestations, ils tirèrent plusieurs coups de feu sur le pavillon américain et le capitaine du vapeur craignant que de graves désordres ne viennent à se produire, donna alors l'ordre d'amener le pavillon américain.

Le "Varuna" venait des Mile Iles, où les deux pavillons étaient arborés.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Tin.en.
John D. Frémeau, 252 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 452 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 42 rue Cabot.
T. W. Murphy, 8 rue Cabot.
F. G. Redfaed, 62 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delacondo, 473 rue Moody.
Joseph Laferrière, 484 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Alphonse Patenaude, 406 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Maddon, 86 rue Tilden.
Mme Sadoux, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

A Tewksbury coin des rues Chevrier et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 15 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 12 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John C. Sparks, 116 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 797 Lakeview Ave.
Mme H. Bondreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 749 rue Dorham.
Hailland News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 494 rue Middlesex.
D. Emery, 393 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nutini, 256 rue Middlesex.
Bloom Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Organ, 620 Broadway.
M. L. Turcotte, 548 rue Middlesex.

GEORGE M. KATSAINOS

ENTREPOT
Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adresser vous au No. 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien-français de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans l. plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 9445.
RESIDENCE: 97 RUE CAMBRIDGE

CHARBON
Lorsque vous voulez le meilleur charbon à bon marché, adressez vos ordres par carte postale à
JOHN P. QUINN
Coin des Rues Gorham et Dix.
Nous ne vendons ni de coke ni de charbon passé au tamis.
Il n'y a pas de compte mis sur les livres.
Adressez vos cartes postales comme suit:
JOHN P. QUINN
Boîte 1, Lowell, Mass.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 18.

—Madame, monsieur, s'écria-t-elle, permettez que, en attendant la venue de ma grand'mère, ce soit moi qui vous présente mon frère et l'un de ses meilleurs camarades et amis.

M. de Sauves s'était levé en entendant la porte du salon s'ouvrir, et il avait salué les deux jeunes gens. Quant à madame de Sauves, elle s'était inclinée, et, tendant gracieusement la main à Maurice :

—Oh! dit-elle d'une voix dont le timbre était plein de fraîcheur et de mélodie, nous sommes de vieilles connaissances, M. de Chalandray et moi, et toujours, j'espère, de bons amis, bien qu'il m'ait peut-être donné sujet de penser le contraire.

A peine ces quelques paroles avaient retenti que Robert fut pris d'un violent battement de cœur. Cette voix dont les inflexions étaient si caressantes, ce n'était pas la première fois qu'elle venait frapper son oreille, et il l'avait entendue dans une circonstance trop solennelle pour qu'elle ne fût pas restée vibrante au plus profond de sa mémoire. Le portrait de la chambre bleue s'animait à présent; il se contentait plus d'écrire, il parlait.

A partir de ce moment, pâle, muet, hébété, Robert demeura debout et comme cloué à la place où il s'était arrêté, sans même entendre les mots gracieusement froissés que mademoiselle de Chalandray murmurait à son oreille.

Maurice, qui ne s'était pas aperçu le moins du monde du trouble de son ami, se rapprocha de madame de Sauves.

—En vérité, madame, s'écria-t-il, puisque vous paraissez disposée à me faire mon procès, je vous avoue que je serais peut-être embarrassé de vous répondre.

—Eh! mais, reprit la nouvelle venue, il me semble que je pourrais vous faire la même question. Je vous ai à peine entrevu pendant mon séjour à Alger. C'est au point que je me demandais, en entrant au château, si vous me reconnaîtriez.

—Ah! madame, n'êtes-vous pas du petit nombre de celles qu'il suffit d'avoir vues une fois dans sa vie pour que leurs traits restent toujours présents à la mémoire?

—Oui-da! c'est un madrigal, cela; je croyais que la mode en était passée en France.

—Excusez-moi, duchesse, j'arrive d'Afrique.

—Je le vois bien, reprit avec enjouement madame de Sauves, puisque, habitué dans ce pays-là à valoriser partout et toujours, vous me dites de ces choses-là en présence de mon mari.

—Tiens, c'est vrai, cela, reprit étourdiment Maurice; monsieur le duc, je vous fais mes très humbles excuses une autre fois j'attendrai que vous ne soyez plus là.

—Allons, fit la duchesse, je vois que vous êtes toujours le même, monsieur Maurice, et c'est pour cela sans doute que vous m'attribuez cet heureux privilège. Je n'ai qu'un moyen de vous détromper. Venez, pour vous dire l'envie de m'adresser de nouvelles galanteries, si ceux que vous leur bien de faire ouvrir tous les volets.

—Ce sera comme il vous plaira, duchesse; mais si vous n'êtes pas si sûre d'être la belle des belles, vous ne me demanderez pas cela.

En même temps, Maurice s'approcha de la cheminée et sonna. Un domestique parut, et, sur l'ordre qu'il reçut, se mit en devoir de procéder à l'ouverture des volets.

Pendant que le domestique accomplissait cette opération, Robert attachait sur la duchesse des yeux hagards, et cette pauvre femme, si habituée à la vénération, à l'admiration même des siens, ne pouvait se soustraire à l'inexprimable embarras que lui causait cette étrange contemplation. Elle ne savait que penser de cet homme qui, sans avoir prononcé un mot, sans avoir fait un geste, la dévorait littéralement du regard. Elle se demandait si elle ne s'était pas trompée, si elle ne connaissait pas ce jeune homme, si elle ne l'avait pas vu quelque part, et, pour échapper à cette obsession, elle se tourna vers Maurice.

—Mais, monsieur, s'écria-t-elle, pour recevoir d'elle les compliments que vous me défendez de vous adresser. Tenez, voilà mon camarade et ami, le lieutenant Robert, que j'avons demandé la permission de vous présenter, qui ne sait plus où il en est. Vous l'avez subjugué sans même avoir daigné l'apercevoir. Que serait-ce quand vous l'aurez regardé?

—Le lieutenant Robert! balbutia la duchesse, dont les traîches couleurs se fondirent instantanément en une pâleur mate.

—Madame..., je..., murmura à son tour d'une voix atrangulée le jeune officier.

Là-dessus, Robert se leva tout chancelant et s'inclina assez gauchement devant la duchesse, sans pouvoir, en cette circonstance, trouver un mot à articuler d'autres paroles.

—Ah ça! grommela Maurice en lui-même et au comble de la surprise et ce qu'elle se constatraient déjà?

Il n'eut pas le temps de finir, le salon s'ouvrit à cet instant avec une certaine solennité, et la marquise douairière de la Roche-d'Eon apparut en personne, la canne à la main, coiffée d'un vaste bonnet de dentelle, d'attitude raide, muette et compassée d'un vieux portrait de famille descendu de son cadre. La duchesse s'élança au-devant d'elle, et, tayant emprunté aux mêmes sources d'éloquence que le duc, fidèle aux anciennes traditions, se contentait de lui baiser la main :

—Vous voyez, madame, lui dit-elle d'une voix navrante par une vive émotion intérieure qu'elle cherchait à dominer de son mieux; vous voyez que je tiens parole, et que je n'ai pas oublié l'affectueuse et cordiale hospitalité dont vous avez daigné me faire jouir à votre château. Il y a déjà bien longtemps, hélas!

La douairière répondit d'un ton plein de gravité, mais qu'elle tenta de rendre affectueux et courtois.

—Ma fonction de reine me permettait, duchesse, de vous nommer ainsi comme autrefois soyez ici la bienvenue! Le château de la Roche-d'Eon n'est plus ce même fief que le duc, votre époux, tenait d'un parent honneur, et j'en serai toujours reconnaissante, pour ma part, envers vous comme envers mon honoré époux. C'est même un nouveau lien entre les maisons de Sauves et de la Roche-d'Eon, et j'espère que mes petits-enfants ne l'oublieront jamais.

—Diable! souffla Maurice à l'oreille de sa sœur, est-ce que grand'maman va faire un discours? Et M. de Sauves qui n'est pas prévenu! il va être forcé d'improviser.

—Taisez-toi donc! murmurait Claire.

—Ah! ma chère cousine, reprit vivement le duc, je vous supplie en grâce de ne pas intervenir les rôles; car en fait d'hospitalité, j'oblige ces barbares celui qui la reçoit.

En même temps, le duc offrit son bras à la douairière, pour gagner son fauteuil, et, la duchesse étant venue s'asseoir auprès d'elle, tous les trois prirent à causer ensemble à mi-voix.

Pendant ce temps-là, Robert ne pouvait s'empêcher d'attacher alternativement ses regards sur la duchesse, difficile de définir l'expression dominante, sur chacun des nouveaux venus.

Toutefois, il y avait de l'inquiétude dans ce regard moins les uns qu'il venait à s'arrêter sur le grand vieillard au front pâle et de si haute mine qui, après être resté debout quelques instants, avait fini, sur l'invitation de la maîtresse de céans, par prendre place lui-même à côté de madame de Sauves, comme s'il avait eu à cœur de se faire admettre sans plus tarder dans cette famille qui, à ce qu'il paraissait, était déjà si bien accueillie.

Il semblait même que l'expression qui frappait Robert dans cette physionomie, dans ces traits, dans ces cheveux blancs, dans ces yeux noirs, dans ce front, dans cette bouche, dans ce menton, dans ce nez, dans ce teint, dans ces mains, dans ces pieds, dans ces vêtements, dans ces bijoux, dans ces armes, dans ces ordres, dans ces décorations, dans ces rubans, dans ces cordons, dans ces plaques, dans ces croix, dans ces étoiles, dans ces rosettes, dans ces boutonnières, dans ces galons, dans ces broderies, dans ces épaulettes, dans ces aiguillettes, dans ces gants, dans ces bottes, dans ces éperons, dans ces sabres, dans ces fourreaux, dans ces dragonnes, dans ces poignées, dans ces lames, dans ces pointes, dans ces tranchants, dans ces gardes, dans ces quillons, dans ces contre-gardes, dans ces branches, dans ces anneaux, dans ces pommeaux, dans ces chaînes, dans ces glands, dans ces franges, dans ces écharpes, dans ces chapeaux, dans ces plumes, dans ces aigrettes, dans ces cocardes, dans ces rubans, dans ces boucles, dans ces ceinturons, dans ces baudriers, dans ces gibernes, dans ces cartouches, dans ces fusils, dans ces canons, dans ces crosses, dans ces platines, dans ces batteries, dans ces chiens, dans ces vis, dans ces ressorts, dans ces gâchettes, dans ces détentes, dans ces pontets, dans ces baguettes, dans ces tringles, dans ces capucines, dans ces grenadières, dans ces embouchoirs, dans ces grenades, dans ces bombes, dans ces poudres, dans ces balles, dans ces plombs, dans ces gargousses, dans ces boîtes à mitraille, dans ces obus, dans ces boulets, dans ces pièces, dans ces affûts, dans ces roues, dans ces essieux, dans ces timons, dans ces avant-trains, dans ces caissons, dans ces fourgons, dans ces chariots, dans ces chevaux, dans ces harnais, dans ces selles, dans ces mors, dans ces brides, dans ces étriers, dans ces cavaliers, dans ces fantassins, dans ces artilleurs, dans ces sapeurs, dans ces pontonniers, dans ces canonniers, dans ces dragons, dans ces hussards, dans ces cuirassiers, dans ces lanciers, dans ces chasseurs, dans ces zouaves, dans ces turcos, dans ces spahis, dans ces goumiers, dans ces tirailleurs, dans ces soldats, dans ces officiers, dans ces généraux, dans ces maréchaux, dans ces princes, dans ces rois, dans ces empereurs, dans ces dieux, dans ces déesses, dans ces démons, dans ces monstres, dans ces chimères, dans ces hydres, dans ces sphinx, dans ces dragons, dans ces serpents, dans ces vipères, dans ces couleuvres, dans ces crapauds, dans ces lézards, dans ces salamandres, dans ces crocodiles, dans ces tortues, dans ces grenouilles, dans ces rainettes, dans ces têtards, dans ces œufs, dans ces frayères, dans ces marais, dans ces étangs, dans ces mares, dans ces ruisseaux, dans ces rivières, dans ces fleuves, dans ces lacs, dans ces mers, dans ces océans, dans ces abîmes, dans ces gouffres, dans ces précipices, dans ces ravins, dans ces vallées, dans ces montagnes, dans ces rochers, dans ces cailloux, dans ces pierres, dans ces sables, dans ces terres, dans ces glaises, dans ces argiles, dans ces marnes, dans ces craies, dans ces calcaires, dans ces granits, dans ces basaltes, dans ces laves, dans ces volcans, dans ces cratères, dans ces cheminées, dans ces soupiraux, dans ces bouches, dans ces gueules, dans ces dents, dans ces langues, dans ces lèvres, dans ces joues, dans ces yeux, dans ces sourcils, dans ces cils, dans ces paupières, dans ces tempes, dans ces cheveux, dans ces oreilles, dans ces boucles d'oreilles, dans ces colliers, dans ces bracelets, dans ces bagues, dans ces doigts, dans ces ongles, dans ces mains, dans ces bras, dans ces épaules, dans ces poitrines, dans ces seins, dans ces cœurs, dans ces ventres, dans ces hanches, dans ces cuisses, dans ces genoux, dans ces jambes

ENCORE UNE VICTIME

L'ALCOOL FAUCHE DANS LES RANGS DES MALHEUREUX

Un Canadien trouvé mort dans les rues de Lawrence

Charles Trahan, dont la mère demeure en cette ville, a été trouvé mort dans une ruelle de Lawrence, mardi. Voici ce que l'on dit de cette triste affaire:

L'officier Harry Taylor, alors qu'il patrouillait son quart vers 6h. 05, a découvert Charles Trahan couché et mort.

Le policier a aussitôt averti les autorités et l'assistant coroner Victor A. Hood fut averti et il a examiné le cadavre avant qu'il fut enlevé de l'endroit. Il déclare que la mort était sans doute due à l'alcoolisme.

Trahan qui était journalier avait femme et enfants et demeurait au No 100 de la rue Commen.

Trahan était encore chanceux lorsqu'on le découvrit, prouve que la mort ne le connaîtrait pas à de longues heures.

REPARATEURS DE METIERS

Il y aura, vendredi soir, une assemblée spéciale des réparateurs de métiers dans leurs salles, pour affaires très importantes. Tous les membres sont spécialement priés d'être présents.

IL VOIT LA MORT DE PRES

Mercredi il y eut foule au coin de Merrimack et Palmer, en face de l'hôtel de ville, à cause qu'un automobile a pris subitement feu pendant qu'il marchait à une vitesse rapide. Les flammes se déployèrent de dessus le siège.

Le chauffeur ne s'aperçut de la chose qu'une fois passé la bâtisse de l'Institut alors qui quelqu'un lui en fit la remarque.

Le feu faisait rage tout autour du réservoir à gazoline et le chauffeur le croyait de cette échappé belle.

CHANGEMENT DE ROUTE

A partir de jeudi, le 6 août 1903, jusqu'à un avis contraire, la route de Lowell-Dunstable à Billerica Centre au lieu de Chelmsford Centre comme auparavant.

Les tramways interurbains de Merrimack square pour Dracut Centre à trois (3) minutes après chaque heure et à chaque heure d'heure (60m.).

Les tramways interurbains feront Centre pour le Merrimack square à cinq minutes après chaque heure et à 35 minutes après chaque heure dans l'après-midi et 25 et 55 minutes après chaque heure après-midi et soir.

LA NOUVELLE

LA JEUNESSE EST SOUVENT BIEN IMPRUDENTE

Histoire de ce qui est arrivé au jeune Emile Goyette, mardi

Mardi après-midi, Emile Goyette, un garçon âgé de neuf ans, qui demeure au No 7 Jewett, jouait en traînant une voiture à quatre quelques petits camarades. Les uns montaient le cheval pendant que les autres s'amusaient aux dépens de la voiture. Le petit Goyette, qui se trouvait à l'arrière, fut renversé et tomba sur le sol. Il eut la jambe droite cassée au genou. Les autres enfants prirent la fuite à la vue du malheur qui venait d'arriver au petit Goyette. Le docteur Arsenault, qui fut appelé, ordonna le transport de l'enfant à l'hôpital.

LES YEUX D'ENFANTS

Les experts opticiens français de Lowell, 27 rue Bridge

LES MAISONS

A VENDRE

LOUER

CA VA BIEN

AUX ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

LE MARIAGE

MORT SUBITE

Un jugement n'a pas été mentionné. Tous les journaux des ports de paix demandent aux ministres de refuser les demandes du gouvernement. Les ministres russes, français et américain étaient en faveur de livrer les accusés.

NOTES PERSONNELLES

M. Alcidas Boisvert, employé chez les docteurs Babbitt & Co., opticiens, est en vacance pour le reste du mois.

M. et Mme Alphonse Hogue, de Montréal, sont en visite chez M. J. W. Paradis, 372 rue Moody, Pawtucketville.

Mlle Della Brunelle, fille de M. Pierre Brunelle, employé civique, est revenue de Québec, où elle a complété un cours de 7 années dans une communauté religieuse.

Mme Jos. Racette, No 137 de la rue Ford, est revenue d'une charmante promenade au pays natal. Elle a visité ses parents et amis de Québec, Champlain et Montréal.

M. Charles Salvas de Fall River, est en visite en cette ville chez son frère, M. Odilon Salvas de la rue Mount. M. Salvas visitera Nashua, Manchester, Concord et se rendra à Boston visiter un de ses cousins qu'il n'a vu depuis grand nombre d'années. M. Salvas a aussi visité M. Ojilias Arsenault, de la rue Chenier, et sa fille Arsenault.

POUR LE MERRIMACK

Le Conseil Textile s'est réuni hier soir et l'élection des officiers remise depuis un mois a eu lieu. Les mêmes officiers qui ont dirigé la récente grève furent élus. Ce sont:

Président, Robert F. Conroy, vice-président, Joseph F. King; trésorier, Michael A. Dugan; secrétaire-financier et correspondant, John P. McDonald; secrétaire-archiviste, James F. McCann; syndics, John Burtt, James Sawyer et Joseph Malarkey.

Le vice-président King a été choisi comme officier ordonnateur pour la grande procession de la fête du travail. Il nommera ses aides plus tard.

PAS DE REDDITION

L'ANGLETERRE PREND LE PARTI DES EDITEURS DU SUPAO

Elle donne instruction à son ministre de refuser la demande du gouvernement chinois

Londres 5. — A la chambre des Communes, le premier ministre Balfour, en réponse à M. Henry Norman, a annoncé que des instructions ont été envoyées au ministre anglais à Pékin de ne pas consentir à la demande du gouvernement chinois de la rendition à Shanghai de l'éditeur et des rédacteurs de l'organe réformatoriste chinois "Supao".

Les demandes présentées par le gouvernement chinois aux ministres des affaires étrangères pour l'extradition de l'éditeur et de ses rédacteurs du Supao sous l'accusation d'avoir publié des écrits réditieux, disent que les prisonniers sont recherchés pour "rebellion".

Un jugement n'a pas été mentionné. Tous les journaux des ports de paix demandent aux ministres de refuser les demandes du gouvernement. Les ministres russe, français et américain étaient en faveur de livrer les accusés.

NOTES PERSONNELLES

M. Alcidas Boisvert, employé chez les docteurs Babbitt & Co., opticiens, est en vacance pour le reste du mois.

M. et Mme Alphonse Hogue, de Montréal, sont en visite chez M. J. W. Paradis, 372 rue Moody, Pawtucketville.

Mlle Della Brunelle, fille de M. Pierre Brunelle, employé civique, est revenue de Québec, où elle a complété un cours de 7 années dans une communauté religieuse.

Mme Jos. Racette, No 137 de la rue Ford, est revenue d'une charmante promenade au pays natal. Elle a visité ses parents et amis de Québec, Champlain et Montréal.

M. Charles Salvas de Fall River, est en visite en cette ville chez son frère, M. Odilon Salvas de la rue Mount. M. Salvas visitera Nashua, Manchester, Concord et se rendra à Boston visiter un de ses cousins qu'il n'a vu depuis grand nombre d'années. M. Salvas a aussi visité M. Ojilias Arsenault, de la rue Chenier, et sa fille Arsenault.

POUR LE MERRIMACK

Le Conseil Textile s'est réuni hier soir et l'élection des officiers remise depuis un mois a eu lieu. Les mêmes officiers qui ont dirigé la récente grève furent élus. Ce sont:

Président, Robert F. Conroy, vice-président, Joseph F. King; trésorier, Michael A. Dugan; secrétaire-financier et correspondant, John P. McDonald; secrétaire-archiviste, James F. McCann; syndics, John Burtt, James Sawyer et Joseph Malarkey.

Le vice-président King a été choisi comme officier ordonnateur pour la grande procession de la fête du travail. Il nommera ses aides plus tard.

PAS DE REDDITION

L'ANGLETERRE PREND LE PARTI DES EDITEURS DU SUPAO

Elle donne instruction à son ministre de refuser la demande du gouvernement chinois

Londres 5. — A la chambre des Communes, le premier ministre Balfour, en réponse à M. Henry Norman, a annoncé que des instructions ont été envoyées au ministre anglais à Pékin de ne pas consentir à la demande du gouvernement chinois de la rendition à Shanghai de l'éditeur et des rédacteurs de l'organe réformatoriste chinois "Supao".

Les demandes présentées par le gouvernement chinois aux ministres des affaires étrangères pour l'extradition de l'éditeur et de ses rédacteurs du Supao sous l'accusation d'avoir publié des écrits réditieux, disent que les prisonniers sont recherchés pour "rebellion".

SOUSCRIPTIONS

Des sommes déjà recueillies par les souscriptions faites dans L'Etoile, nous avons déjà soustrait un certain montant que nous avons donné à des personnes, victimes de la catastrophe, qui sont venues à nos bureaux implorer notre assistance.

Voici les sommes souscrites jusqu'à cet après-midi:

M. Bellefontaine	$10.00
Rochette et Delisle, Lowell	
Pharmacy	25.00
P. N. Cossette, Nashua,	5.00
Frank Ricard	5.00
L'Etoile	10.00
Léandre Lafontaine	2.00
Frank M. Brogan	5.00
Salois et Leith	5.00
F. X. Dostaler	5.00
Solomon Robitschek	5.00
Zoel St Hilaire	5.00
Napoléon Bilodeau	5.00
J. O. Benoit	1.00
Stanislas Dubé	1.00
R. Mignault, M. D.	5.00
Plusieurs dames et demoiselles	3.75
Mlle Ernestine Jean	10.00
Omer Vanasse	5.00
Camille Roussin	2.00
Joseph Albert	10.00
Dr H. E. Langis	2.00
Amédée Archambault	25.00
P. L. Denault	5.00
Club Citoyens-Américains	5.00

LA SAINT JEAN-BAPTISTE

CETTE POPULAIRE SOCIETE S'OCCUPE DES AFFLIGES

Hier soir elle répond généreusement à la voix de ses orateurs

La société St Jean-Baptiste s'est assemblée, hier soir, et la principale question débattue a été de venir en aide aux malheureux de South Lowell. Les orateurs ont été M. Wilfrid Beaulieu, M. Hilaire Dionne et M. Ch. Turcotte. On a décidé de voter $25 pour adoucir un peu la peine des affligés.

LES CITOYENS AMERICAINS

ILS VEULENT SECOURIR L'AFFLICTION DE LEURS CONCITOYENS

L'explosion de mercredi a un noble écho dans le coeur des membres

Les membres du club des Citoyens-Américains, réunis en assemblée, hier soir, ce sont appitoyés sur le sort des malheureux de South Lowell et ont généreusement souscrit $25 pour adoucir leurs peines.

GRANDE VENTE D'AOUT

Nous constatons qu'une foule de marchandises d'été, telles que vêtements pour hommes, dames et enfants, chemises, sweaters, bas de fantaisie, bonnettes et chapeaux, etc., tous de très bonnes valeurs, mais n'ayant pas tous les points dans chacune de ces lignes, il faut que la balance disparaisse, et le seul remède est de réduire les prix

VOICI QUELQUES-UNES DE CES REDUCTIONS

Corps pour Dames

Jolis corps en 1 tour dames avec tout de main bras ou sans manches. Il doit comme ceci
Ceux valant 10c pour 7c.
Ceux valant 15c pour 10c.
Ceux valant 18c ou 20c pour 12½c.
Ceux valant 20 pour 15c.

Corsages

La balance de nos corsages en guingan et en indienne, couleurs assorties, que nous n'avons jamais vendu moins de 50c et 75c. Votre choix à 37c.

Job Job. Job.

Pour jupes fils. Un lot de jolis de fantaisie Lowl rouge et bleu avec plis à bas, tous les jupes à partir de 6 à 8½. Valeur de 10c, vendu à 5c la pièce

Jupons

Un lot de jupons fantaisie, couleurs de fantaisie. Valeur de 39c, réduits à 19c.

Robes de Matin

10 doz de jolies robes de matin fait à la dernière mode en indienne pendule, elles n'se vendent jamais moins d'un dollar. Votre choix à 75c.

Bonnettes

Nous avons encore une grand quantité de bonnett s en linon pour enfants. Nous les avons réduites plus que de la moitié de prix. Vous pourrez en choisir à partir de 10c à 98c.

Chapeaux

La balance de nos chapeaux garnis, formes, etc., vendue à grand sacrifice, aucune offre raisonable ne sera refusée.

Corsets

Un joli corset rouge à la dernière mode (girdle). Pour cette vente 43c.

Pour Hommes

Un lot de chemises d'ouvrages en guingan avec collets, valeur de 35c et 50c, n'ayant pas tous les points
Celles de 35c réduites à 17c.
Celles de 50c réduites à 33c.

Corps d'Eté

Un lot de corps gris valant 25c n'ayant pas les caleçons nous vous vendrons la balance des corps à 19c.

Corps et Caleçons

En jersey bien épaisseur d'été, réduits
Ceux valant 35c à 25c.
Ceux valant 50c à 37c.

Balance de nos sweaters de 50c à 37c.

N'oublions pas que notre spécialité est toujours la même c'est-à-dire Mantelets, Robes et Bonnettes de Baptême, nous venons de recevoir un joli assortiment dans cette ligne de marchandises chez

Pelletier & Ledoux

512-514 Rue Merrimack.

IL RELEVE LE GANT

M. ST DENIS EST HEUREUX DE PROUVER SON ADRESSE UNE FOIS DE PLUS

Une partie de pool intéressante en perspective pour les amateurs de ce sport

M. Albert St Denis, qui a lu, l'autre jour, le défi que lui lançait son ami, M. Alphonse Pélade au, acceptée avec plaisir de jouer une partie de pool contre celui-ci. Il est prêt à le rencontrer dans un délai que les témoins fixeront.

M. St Denis invite les représentants de M. Pélade au à le rencontrer soit à sa salle, soit aux bureaux de l'Etoile.

Ce sera une partie de pool mémorable et qui fera époque dans les annales du sport.

MM. St Denis et Pélodeau sont deux athlètes dans ce genre de lutte et ils s'enthousiasment leurs armes comme si c'était leur combat pour la vie.

Cependant, M. St Denis nous disait ce midi que les lois du Massachusetts sont très sévères (chose que nous n'ignorions pas), contre les gageures, alors qu'il y a de l'argent déposé. Il préférerait que les témoins spéciaux fassent un cadeau quelconque à être offert au vainqueur de cette joute amicale, mais de dextérité et de coup d'oeil.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des développements.

UNE FEVE DANS LE NEZ

Il est à espérer que le jeune Grady ne recommencera plus

Arthur Grady, un bambin de 4 ans et qui réside avec ses parents au No 22 de la rue Maple, s'est fourré une fève dans une narine, ce qui est très désagréable, on en conviendra.

Le pauvre enfant souffrait beaucoup de son imprudence, et on décida après consultation de le faire traiter à l'hôpital Emergency.

Les médecins de l'institution qui sont des experts ont eu vite fait de nettoyer le nez de l'enfant de cette substance plus désagréable que dangereuse.

MARIAGE FASHIONABLE

Une belle cérémonie de mariage a eu lieu hier matin dans l'église St John, North Chelmsford, le Rév. J. Schubert, curé de la paroisse officiant, M. Francis Lamitié, du coin de la rue Merrimack & Palmer Mills Lillian Simard de North Chelmsford. Les témoins étaient M. Georges Simard, frère de la mariée et Mlle Cataya J. Mc Guy. La messe a chanté la messe de Beethoven. Un lot d'invités avaient été spécialement invitées pour la circonstance. A l'offertoire, Mlle Yvonne Monmarquet a chanté avec beaucoup d'âme l'"Ave Maria" de Mascagni et Mlle Antoinette Monmarquet a rendu l'"Ave Verum" de Luizzi qui a créé une douce sensation dans le nombreux auditoire. A la communion, —les nouveaux mariés s'approchant de la Sainte Table—les deux soeurs ont chanté le duo "Ecce Panis". Leur chant a été beaucoup admiré et elles en ont reçu des félicitations des assistants. Après la messe, un somptueux dîner a été servi à la résidence du père de la mariée où de riches cadeaux les attendaient.

La mariée portait une très belle robe peau de soie blanche avec voile; la fille d'honneur une charmante toilette en tulle.

Après leur voyage de noces à Buffalo et qui fera époque dans les annales du sport.

MM. St Denis et Pélodeau sont deux athlètes dans ce genre de lutte et ils s'enthousiasment leurs armes comme si c'était leur combat pour la vie.

Cependant, M. St Denis nous disait ce midi que les lois du Massachusetts sont très sévères (chose que nous n'ignorions pas), contre les gageures, alors qu'il y a de l'argent déposé. Il préférerait que les témoins spéciaux fassent un cadeau quelconque à être offert au vainqueur de cette joute amicale, mais de dextérité et de coup d'oeil.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des développements.

UNE FEVE DANS LE NEZ

Il est à espérer que le jeune Grady ne recommencera plus

Arthur Grady, un bambin de 4 ans et qui réside avec ses parents au No 22 de la rue Maple, s'est fourré une fève dans une narine, ce qui est très désagréable, on en conviendra.

Le pauvre enfant souffrait beaucoup de son imprudence, et on décida après consultation de le faire traiter à l'hôpital Emergency.

Les médecins de l'institution qui sont des experts ont eu vite fait de nettoyer le nez de l'enfant de cette substance plus désagréable que dangereuse.

MARIAGE FASHIONABLE

Une belle cérémonie de mariage a eu lieu hier matin dans l'église St John, North Chelmsford, le Rév. J. Schubert, curé de la paroisse officiant, M. Francis Lamitié, du coin de la rue Merrimack & Palmer Mills Lillian Simard de North Chelmsford. Les témoins étaient M. Georges Simard, frère de la mariée et Mlle Cataya J. Mc Guy. La messe a chanté la messe de Beethoven. Un lot d'invités avaient été spécialement invitées pour la circonstance. A l'offertoire, Mlle Yvonne Monmarquet a chanté avec beaucoup d'âme l'"Ave Maria" de Mascagni et Mlle Antoinette Monmarquet a rendu l'"Ave Verum" de Luizzi qui a créé une douce sensation dans le nombreux auditoire. A la communion, —les nouveaux mariés s'approchant de la Sainte Table—les deux soeurs ont chanté le duo "Ecce Panis". Leur chant a été beaucoup admiré et elles en ont reçu des félicitations des assistants. Après la messe, un somptueux dîner a été servi à la résidence du père de la mariée où de riches cadeaux les attendaient.

La mariée portait une très belle robe peau de soie blanche avec voile; la fille d'honneur une charmante toilette en tulle.

Après leur voyage de noces à Buffalo et qui fera époque dans les annales du sport.

MM. St Denis et Pélodeau sont deux athlètes dans ce genre de lutte et ils s'enthousiasment leurs armes comme si c'était leur combat pour la vie.

Cependant, M. St Denis nous disait ce midi que les lois du Massachusetts sont très sévères (chose que nous n'ignorions pas), contre les gageures, alors qu'il y a de l'argent déposé. Il préférerait que les témoins spéciaux fassent un cadeau quelconque à être offert au vainqueur de cette joute amicale, mais de dextérité et de coup d'oeil.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des développements.

UNE FEVE DANS LE NEZ

Il est à espérer que le jeune Grady ne recommencera plus

Arthur Grady, un bambin de 4 ans et qui réside avec ses parents au No 22 de la rue Maple, s'est fourré une fève dans une narine, ce qui est très désagréable, on en conviendra.

Le pauvre enfant souffrait beaucoup de son imprudence, et on décida après consultation de le faire traiter à l'hôpital Emergency.

Les médecins de l'institution qui sont des experts ont eu vite fait de nettoyer le nez de l'enfant de cette substance plus désagréable que dangereuse.

MARIAGE FASHIONABLE

Une belle cérémonie de mariage a eu lieu hier matin dans l'église St John, North Chelmsford, le Rév. J. Schubert, curé de la paroisse officiant, M. Francis Lamitié, du coin de la rue Merrimack & Palmer Mills Lillian Simard de North Chelmsford. Les témoins étaient M. Georges Simard, frère de la mariée et Mlle Cataya J. Mc Guy. La messe a chanté la messe de Beethoven. Un lot d'invités avaient été spécialement invitées pour la circonstance. A l'offertoire, Mlle Yvonne Monmarquet a chanté avec beaucoup d'âme l'"Ave Maria" de Mascagni et Mlle Antoinette Monmarquet a rendu l'"Ave Verum" de Luizzi qui a créé une douce sensation dans le nombreux auditoire. A la communion, —les nouveaux mariés s'approchant de la Sainte Table—les deux soeurs ont chanté le duo "Ecce Panis". Leur chant a été beaucoup admiré et elles en ont reçu des félicitations des assistants. Après la messe, un somptueux dîner a été servi à la résidence du père de la mariée où de riches cadeaux les attendaient.

La mariée portait une très belle robe peau de soie blanche avec voile; la fille d'honneur une charmante toilette en tulle.

Après leur voyage de noces à Buffalo et qui fera époque dans les annales du sport.

UN DISPARU

LE NOMME JOSEPH LAPORTE PEUT BIEN DE DONNER DE SES NOUVELLES

Il s'évanouit ainsi de bien graves de sagrément

T. le Norton, un palefrenier de Lawrence, a fait un clavage samedi après-midi, à un jeune homme qui a dit s'appeler Joseph Laporte. Le jeune homme a déclaré qu'il avait l'intention de se rendre à Dracut pour y voir quelques-uns de ses amis. Il a été vu depuis.

Depuis ce temps, le palefrenier est

ELLE PERD SON OEIL

Encore une des malheureuses victimes de la récente fatalité

Les amis de Mme Harry Safford, de Wiggisville, seront peinés d'apprendre qu'elle a perdu l'usage de son oeil droit. C'est une des victimes de l'explosion, qu'en causant le bris de vitres, a blessé la victime. Elle est aussi blessée sur la tête et dans tout son individu.

BRAVES MILITAIRES

Ils récoltent dans la joie ce qu'ils ont semé parmi les pleurs

La compagnie C du 6ième régiment a reçu hier sa solde pour ses services de patrouille, au parc Riverside. Cela est dû à l'obligence du capitaine Kittredge, l'Etat ne remboursera le brave militaire que dans plusieurs mois.

Le Cap. Kittredge paiera ses hommes que mardi prochain.

NOUVEAU RESTAURANT

M. J. H. Lefebvre, un de nos jeunes et populaires Canadiens, ouvrira samedi un restaurant pour dames et messieurs au No 233 rue Moody.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

MERCIER — Joseph Mercier, enfant de M. Pierre et de dame Catherine Mercier, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 3 Plantard, à l'âge de sept mois. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi à 1h. 30.

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

LECLERC — Lucien, fils bien-aimé de Mme Leclerc, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 70 Salem, à l'âge de 21 ans, 6 mois et 13 jours. Les services funèbres auront samedi matin à 9h. à l'église St Joseph avec chant, mais Cimetière Notre Dame. Mme Leclerc est encore alitée. La défunte laisse aussi pleurer sa perte une mère inconsolable, deux soeurs Mme F. Roy, de Pittsburg, et Mlle Virginie Leclerc, de Lowell, et cinq frères, MM. Hubert, de Naperville, et Adolphe, Médéric, Alfred et Eugène Leclerc tous de Lowell.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET SAMEDI ; VENTS FRAIS DU SUD A L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 7 AOUT 1903. NO. 121.

DIX HUIT TUES

Horrible tamponnement sur un train du Grand Trunk

Le cirque Wallace Brothers fait de grandes pertes

Durand, Michigan, 7 — Un accident est arrivé aux trains du cirque Wallace Brothers dans les cours du Grand Trunk aujourd'hui.

Dix-huit hommes en partie des employés du cirque et quelques-uns des acteurs ont été tués sur le coup. Vingt autres ont été blessés dont quelques-uns mortellement.

Le cirque voyageait sur la ligne du Grand Trunk entre Lansing et Lapeer et on dit que l'accident a été causé par ce que la deuxième partie du train s'est pas arrêtée à temps. Le train voyageait en deux sections, près l'une de l'autre. La première s'arrêta et l'autre vint la frapper à toute vapeur.

La locomotive de la deuxième section et quatre wagons de la première furent démolis. Beaucoup de propriété de valeur a été perdue et la perte sera probablement grande pour les propriétaires du cirque.

Quelques-uns des tués et des blessés appartenaient au personnel du chemin de fer. Il y avait M. J. McCarthy, chef du train parmi ceux-ci. Quelques-uns des animaux ont été tués.

La cour du Grand Trunk offrait un aspect désolant après la tamponnement malheureux. Les cris des victimes, le bruit que faisait la vapeur en s'échappant de la bouilloire étaient épouvantables à entendre.

Au plus de M. McCarthy, on a reconnu parmi les morts, M. A. W. Lange, de Battle Crick, agent spécial du Grand Trunk.

M. James Foley, constable spécial de Détroit, est au nombre des blessés.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Un voyageur tué sur le coup et 20 autres blessés

Sharon, Pa., 7 — En revenant d'un pique-nique hier soir, un tramway électrique sur la ligne de Youngstown et Sharon, frappa une autre voiture, au devant de lui, tuant une personne et en blessant 20 autres, plus ou moins sérieusement.

Le mort est:
JOSEPH BEES, âgé de 45 ans, de Sharon, écrasé à mort.

Les sérieusement blessés sont:
M. Archibald Lotten.
Mme E. Sheasley.
Mlle Zella Cooper.
Mme Arthur Redford.
Mlle Maggie Gammil.
Le mortier mas Hayes.
M. Carl Peters.
Mlle Lizzie Minchel, tous de Sharpsville.
Mlle Elmer Ross, de Sharon.

Le tramway, qui portait une centaine de voyageurs, revenait d'un pique-nique d'église à Youngstown. C'était un spécial, suivant le tramway régulier à une bonne distance. Quand à quatre milles de cette ville la conducteur tenait le trolley du tramway régulier se brisa. C'était en la réparant que l'autre tramway est venu le frapper. Le mort et les blessés furent emportés ici.

MORTE A 18 ANS

Southbridge, Mass., 7—Mlle Odina Garidpy, fille de M. Louis Garidpy, demeurant rue River, est morte hier matin de rhumatisme du coeur. Elle était âgée de 18 ans seulement. La famille est arrivée à Southbridge depuis trois mois, étant venue du Canada. Les funérailles auront lieu à St-Denis, village natal de la défunte.

LE TELEGRAPHIE SANS FIL

Cleveland, O. 7 — Le premier essai sur terre au télégraphie sans fil Marconi a eu fait hier. On a reçu des signaux de Buffalo, une distance de 150 milles.

L'expérience a duré plusieurs heures.

A LA NOUVELLE CALEDONIE

Les habitants ne veulent pas qu'on y emporte des forçats

Victoria, 7 août — Le Hansard Auroagi apporte de la Nouvelle Calédonie la nouvelle que les habitants de l'île sont fortement opposés à ce qu'on y transporte des forçats.

ARRESTATION A WASHINGTON

Washington, 6 — John T. Carnell, fut le fils, un ancien employé du bureau de l'intérieur, accusé de vol, a été arrêté hier par les fonctionnaires du bureau de poste sous l'accusation d'avoir détourné des lettres adressées à l'ambassade de la cour des

SOUSCRIPTIONS

Des sommes déjà recueillies par les souscriptions faites dans L'Etoile, nous avons déjà soustrait un certain montant que nous avons donné à des personnes, victimes de la catastrophe, qui sont venues à nos bureaux implorer notre assistance.

Voici les sommes souscrites jusqu'à cet après-midi:

M. Bellefontaine	$10.00
Rochette et Delisle, Lowell	
Pharmacy	25.00
P. N. Cossette, Nashua,	5.00
Frank Ricard	5.00
L'Etoile	10.00
Léandre Lafontaine	2.00
Frank M. Brogan	5.00
Salois et Leith	5.00
F. X. Dostaler	5.00
Solomon Robitschek	5.00
Zoel St Hilaire	5.00
Napoléon Bilodeau	5.00
J. O. Benoit	1.00
Stanislas Dubé	1.00
R. Mignault, M. D.	5.00
Plusieurs dames et demoiselles	3.75
Mlle Ernestine Jean	10.00
Omer Vanasse	5.00
Camille Roussin	2.00
Joseph Albert	10.00
Dr H. E. Langis	2.00
Amédée Archambault	25.00
P. L. Denault	5.00
Club Citoyens-Américains	5.00

M. JOSEPH ALBERT

ON LUI RACONTE UNE TRISTE HISTOIRE ET IL Y REMEDIE

Il se dévoue corps et âme pour ceux qui souffrent, qui ont faim

M. Jos. Albert, notre populaire entrepreneur de pompes funèbres, vient encore une fois de prouver en quel diamant son coeur a été pétri.

M. Albert encourage toutes ou presque toutes nos sociétés de bienfaisance et il n'est pas pour lui de plus réel plaisir que d'assister à leur réunion, lorsque son actif régulier le permet. Or hier soir, il se rendait à la salle de l'Union St Joseph. Il fut pour en se rendant l'énumération des souffrances endurées par nos concitoyens dont les résidences ont été détruites par la catastrophe de mercredi dernier. On disait qu'il y avait des enfants qui pleuraient la faim, des femmes au visage amaigri, des hommes qui pleuraient en voyant la souffrance des leurs.

M. Albert envoya un pleur qui perlait au coin de sa paupière; comment en serait-il autrement quand on est pères et que l'on adore ses enfants.

Aussitôt une héroïque décision germa dans son coeur. Cette nuit même, décida-t-il, j'adoucirai leurs souffrances. Il ne dit rien à personne, mais tout en reconnaissant son domicile il remplaça des plats surtout exquisite. Car l'expérience bien que consolante en soit pas moins douloureuse, est arrivé ici avec le feu dans ses caleçons. On pense que les flammes seront éteintes.

LE CARDINAL GIBBONS

Il est reçu en audience privée par le pape

Rome, 7—Le cardinal Gibbons a été reçu en audience privée par le pape ce matin. Dans une longue conversation, Sa Sainteté a répété au cardinal toute l'affection qu'il avait pour l'Amérique, tel qu'il l'avait déclaré aux pèlerins qu'il a reçu mercredi.

Le pape a dit qu'il aimait à voir le cardinal Gibbons demeurer à Rome pendant quelque temps pour lui donner l'avantage de se familiariser avec toutes les questions religieuses relatives aux Etats-Unis, mais Sa Sainteté n'a pas insisté, sachant, dit-elle, que le prélat ne jouissait pas d'une bonne santé et que la chaleur le faisait beaucoup souffrir.

Après l'audience, Sa Sainteté a chargé le cardinal de donner sa bénédiction apostolique à tous les fidèles d'Amérique.

Le cardinal Gibbons a présenté Mgr O'Connell, recteur et l'abbé Charles P. Grannan, professeur de l'université catholique à Washington, au pape et lui a aussi présenté son secrétaire, l'abbé P. C. Garvan.

AUTRE GREVE FRUCTUEUSE

Chicago, 7—Une autre grève des employés de bandeurie sera déclarée à Chicago, à moins que le comité d'arbitrage des bandeurs ne trouve un arbitre avant cinq jours pour régler le différent existant.

$50,000 DE PERTES

Piqua, Ohio, 7 — Le principal pavillon de l'établissement de la American School Furniture Company a été détruit par le feu hier. Les dommages sont de $50,000 en partie recouverts par les assurances.

DEUX ENFANTS NOYES

Newark, N. J., 7 — Deux enfants, âgés tous deux d'environ sept ans, se sont noyés aujourd'hui en jouant avec une voiture dans un ruisseau près de leur demeure. Un des noyés était le fils de M. Campbell, ancien chef de la brigade du feu.

Longs Cheveux

Il y a un an mes cheveux commencèrent à tomber et j'ai essayé l'Ayer's Hair Vigor. Il a arrêté la chute de mes cheveux et les fait pousser, et maintenant ils sont 45 pouces de long. Mme A. Boylston, Atchinson, Kan.

$1. Tous les pharmaciens

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

SAMEDI
EST JOUR DE FIN DE QUARTIER
A LA
WASHINGTON SAVINGS BANK
TOWER CORNER.

2 FOIS DEUX JUMEAUX

Schenectady, N. Y., 7 — M. et Mme Charles Knowlton, de Scotia, sont dans la joie par suite de la naissance de leur troisième couple de jumeaux. Le père des enfants a écrit au président Roosevelt pour lui demander de donner les noms aux enfants. Les six jumeaux vivent.

25 DESERTEURS

Chicago, Ill., 7—Une dépêche reçu à Fort Sheridan dit que 25 des 220 artilleurs qui ont reçu ordre de se rendre au Camp Douglass, Wisconsin, ont déserté.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT,
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

SORTE A 18 ANS

Southbridge, Mass., 7—Mlle Odina Garidpy, fille de M. Louis Garidpy, demeurant rue River, est morte hier matin de rhumatisme du coeur. Elle était âgée de 18 ans seulement. La famille est arrivée à Southbridge depuis trois mois, étant venue du Canada. Les funérailles auront lieu à St-Denis, village natal de la défunte.

LE TELEGRAPHIE SANS FIL

Cleveland, O. 7 — Le premier essai sur terre au télégraphie sans fil Marconi a eu fait hier. On a reçu des signaux de Buffalo, une distance de 150 milles.

L'expérience a duré plusieurs heures.

A LA NOUVELLE CALEDONIE

Les habitants ne veulent pas qu'on y emporte des forçats

Victoria, 7 août — Le Hansard Auroagi apporte de la Nouvelle Calédonie la nouvelle que les habitants de l'île sont fortement opposés à ce qu'on y transporte des forçats.

ARRESTATION A WASHINGTON

Washington, 6 — John T. Carnell, fut le fils, un ancien employé du bureau de l'intérieur, accusé de vol, a été arrêté hier par les fonctionnaires du bureau de poste sous l'accusation d'avoir détourné des lettres adressées à l'ambassade de la cour des

A. G. Pollard & Co.

75 Douzaines
Corps et Caleçons d'Eté
Pour Hommes

En couleurs, Bleu, Pâle et Foncé, Noir et Gris. Qualité de 25c

15c Chacun deux pour 25c

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

COURSE MEMORABLE

Le tout se termine en cour de police.

Fall River, 7 — La dernière étape de la trop fameuse course entre les chevaux de Dominic Forcier et de Wilfrid Lavigne, s'est terminée en cour de police, lorsque le juge McDonough a entendu les témoins et les autres intéressés dans le procès de Lavigne vs. Magnus Foister.

Comme on le sait, le 29 courant, une course intéressante à laquelle assistaient près de 300 personnes, a eu lieu sur la route reliant notre ville à New Bedford. Deux chevaux prenaient part à cette course, à savoir ceux de M. Wilfrid Lavigne et M. Dominic Forcier.

Il était 4 heures du matin, lorsque les chevaux ont effectué leur départ, près de l'abreuvoir qui se trouve à l'intersection des rues Kempton et Mill. 32 minutes et demie plus tard, le cheval de M. Forcier était rendu au point dit des Narrows, point d'arrêt de la course. La distance ainsi parcourue était de 10 milles.

Les deux chevaux arrivèrent presque en même temps et ce n'est qu'à Tiverton où la voie ferrée traverse la route que le cheval de M. Forcier qui se trouvait en arrière de celui de M. Lavigne réussit à prendre un peu d'avance.

L'enjeu était de 100 pour chaque coursier. Cette course avait donné lieu à une foule de paris qui en ont ainsi redoublé l'intérêt.

Lors de cette course on prétendit d'un côté que tout ne s'était pas passé suivant toutes les conditions voulues tandis que de l'autre côté on prétendit que la course avait eu lieu suivant tous les règlements et les conditions tracées auparavant. Il s'ensuivit des discussions de part et d'autre et ce fut ce qui amena l'arrestation de Magnus Foister qui était un chaud partisan du cheval de Forcier. Lors de cette arrestation, le procès fut remis.

Le défendeur Magnus Foister avait pris place en arrière de l'avocat Israel Brayton. Lavigne avait retenu les services de l'avocat Milton Druce.

Le premier témoin entendu fut Wilfrid Lavigne, celui qui avait porté plainte contre l'accusé. Comme il l'avait fait arrêter afin de lui faire fournir une caution, dans le but de lui faire garder la paix, Lavigne témoigna que les 2 ou 3 milles il avait rencontré Foister qui l'avait traité de voleur et qui lui avait dit qu'il ne payait pas ses comptes. Lavigne ajouta que Foister avait été jusqu'à lui mettre le poing sous le nez en lui disant qu'il lui ferait tout payer s'il était seul avec lui. D'autres témoins vinrent ensuite appuyer ces déclarations.

L'avocat Brayton transquestionna ensuite Lavigne et il lui demanda si toute cette affaire n'était pas le résultat d'une course de chevaux entre son propre cheval et celui d'un nommé Forcier. Au commencement, le témoin l'admit, puis il demanda au juge McDonough s'il était obligé de lui répondre à cette question. Son Honneur lui répondit que certainement il était obligé d'y répondre et Lavigne répondit donc d'une manière affirmative.

D'un autre côté, Foister et ses témoins prouvèrent si bien qu'il avait été provoqué que le juge McDonough remit l'accusé en liberté. Le juge Mc Donough condamna aussi Lavigne au coût de chevaux se trouvait au fond de toute cette affaire il ne se serait jamais rendu à cette plainte.

HOS SAMUSENT

Nous Donnons des
S. & H. Green Trading Stamps

ECONOMIE DANS LE
Dept. de Sous-Vetements

Costumes Union "Harvard Mills" ces habits se vendaient toujours 50c. Collet montant, galon de soie, boutonnés en avant, manches courtes et pantalons du genoux, aussi tous nos caleçons et corps en Jersey de 50c.

Vendredi et samedi 39c le costume.

DESIREZ-VOUS UN
Couvert de Table du Milieu

Un étalage spécial cette semaine de couverts à tables de 36 x 36, en toile et brodés en coton blanc mercerisé. Les dessins sont très beaux. La combinaison du blanc et du blanc a une belle apparence et frappante, mais modeste. Vous devriez les trouver dans le département d'art.

Le prix est de seulement 44c.

Voyez l'étalage spécial dans la vitrine.

BON AUX DENTS
Bonbons aux Fruits

Valant 10c la livre, aujourd'hui et demain, 10c la livre.

VOULEZ-VOUS UN
Corsage Blanc

A un très bas prix?

Si vous le voulez c'est ici la place pour vous le procurer. Nous en avons près de 25 douzaines qui seront en vente ce matin. Le prix est si bas que si nous pouvions reproduire un facsimile des modes variées sur cette page, les 25 douzaines seraient parties avant que l'édition de l'après-midi soit sous presse. Il y a des corsages dans le lot valant $1.50, $2.00 et $2.50.

Le prix maintenant est 98c.

Articles de Toilette

Un seulement à chaque client

Mennen's Borated Talcum Powder 14c.

Woodbury's Facial Soap 16c le morceau.

Colgate Cashemere Bouquet Soap 11c le morceau.

Boîte de Savon d'Albumine 9c chacune.

Eastman's "Verona Violet" Talcum Powder 10c.

Brosses à cheveux en brochon 7c chacune.

Savon Cuticina, grandeur large 15c le morceau.

Witch Hazel de Wm N. Hawells 9c la bouteille.

Violet-Dwelling Saltz de 25c 9c la bouteille.

Poudre de riz de Roger et Gallet 15c la paquet.

Extrait de Violet Toilet Water 10c la bouteille.

Double Sachet en paquets 9c chacun.

Crème Simon doux 21c.

Crème Ninon de Mme Chapuis 19c la bouteille.

Brosses à ongles 9c le paquet.

Nous Donnons des
S. & H. Green Trading Stamps

Le Bon Marché

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

AOUT

Est généralement un peu "slack," excusez l'expression, mais nous ne prétendons pas l'avoir tranquilles ici

Les Valeurs Comptent pour Quelque Chose.

Repassez ceci, notre première annonce du mois et dites nous ce que vous pensez de ces articles.

Une autre occasion dans le

Dépt de Corsages

LE nom "American Lady" est synonyme avec confort et mode. Une Dame qui porterait des corsets n'en porterait pas d'autre sorte. Ceci a été prouvé plusieurs fois. Nous ne voulons pas dire que les Corsets "American Lady" sont les seuls corsets recommandables sur le marché, non, certainement, mais nous disons qu'il n'en a pas de meilleur.

Voici Notre Histoire

Nous sommes les seuls distributeurs des Corsets "American Lady" dans Lowell, et ce les manufacturiers ont un lot spécial, naturellement ils favorisent. C'est le cas dans cette circonstance. Ils viennent de nous envoyer 50 douzaines que nous vendons

Moitie Prix et Moins que la Moitié Prix

des marchandises régulières.

Dans le lot il y a des Longs, des Moyens et des Corsets Courts. En Batiste, Satin et Coutil, pas vieux absolument dans la mode et justement ce qu'il vous faut. Pas un corset le lot valant moins que $1.00, quelques uns valant $1.25 et $1.50.

Vous pouvez choisir maintenant pour 59c

En vente devant l ascenseur. Voyez l'etage dans la vitrine

Les 3 Gagnants

Vous les trouverez dans le Dept. du Sous-Sol

Essuie-Mains en toile—Tout en toile (pas la qualité qui passe près d'une plantation de lin et prend après le nom de "toile".) Ceux ci sont de la meilleure sorte, pas la première qualité—mais excellente pour le prix, la grandeur est 18x36, bonne épaisseur, avec couleur durable et bord en rouge.

Est ce que vous n'avez jamais acheté un essuie-main en toile pour moins que 12½c

Ce lot, 4 pour 25 Cents.

Mouchoirs Kimona—Bleu et rouge, couleurs d'huile, patrons vénitiens, grandeur 24x24

Ce lot, 8 Cents chacun,

Etoffe de Couleur Durable—Etoffe Merrimack et Allen, pas des coupons, mais de grandes pièces. Couleurs pâles en foncées. Les Couleurs foncées valant 6 10c, votre choix 5c la verge

Une Valeur Splendide en

JARRETIERES

Nous ne voyons comment ils peuvent le faire, l'élastique à la verge coûterait autant, ou plus que les articles complets avec boucles et attaches, mais ce n'est pas notre affaire ni la votre, n'est pas? Elastiques de fantaisie, en couleurs différentes. Le prix 10c la paire

Lecture Scientifique Des Mains

PAR

Mme ALLIDAH

Assistée de Mme Katherine. Votre caractère est imprimé sur la paume de la main en caractères aussi indélébile que le tatouage sur le bras du marin. Pour un Palmiste c'est une photographie de votre vie sur laquelle les lignes, la fortune de votre vie est inscrite.

C'est par conséquent avec plaisir que nous recommandons à nos clients ces palmistes savantes Mme Allidah et Mme Katherine. Vos pasts, présent et futur vous les connaîtrez et vous rentrez certainement que ces dames sont les reines de cette profession.

10c la lecture

Prix du Département des Chapeaux.

Est-ce que vous partez en vacances?

Peut-être que votre garde robe a besoin d'être renouvellée!

Voila les articles, dans les

Mou selines de Dessous

J PES BLANCHES

Ces jupes ont été achetées pour vendre pour $1.25 mais nous allons donner une surprise pour vendredi et samedi. Le coton est excellent, les grandeurs larges et aisées ont un biais de 15 pouces un bambourg de 8 pcs, le dessous est garni avec 5 rangées de remplis brodés. Le prix pour vendredi et samedi sera 98c

CACHE CORSETS. Ca cache corset est spécialité de 25c, le meilleur de cette classe, bonne qualité, le cou et le bas sont garnis de dentelle—4 à 2 rangées d'insertions de dentelle finissent le devant.

La mode est française et le prix est 25c

CALE ONS. Ces marchandises toujours vendues 25c faits de bon coton, l'ourlet est garni et bisé.

Le prix jour vendredi et samedi 12c

Nous Donnons des
S. & H. Green Trading Stamps

VOILE UNE BONNE CHANCE EN
BONNETTERIE

Nous sommes surchargés de notre assortiment de 50c de Bas pour Dames, pour nous en débarrasser au plus vite nous les avons marqués à un très bas prix pour vendredi et samedi.

Les assortiments sont en Dentelle et en Effets de fantaisie en noir et autres couleurs et le prix sera

Seulement 36c la paire.

UN ROI EN
SAVON

Il est appelé "King Cocoa", un savon de Castille pressé, garanti être absolument pur, fait des meilleures matières.

Huile de Cocoa Cochin

8 onces, absolument pure dans chaque morceau.

Le prix seulement 5c le morceau.

VENTE SPECIALE
ASTERS

Samedi matin 1c chacun.

En pleine épanouissement.

JUPONS
SPUN GLASS

Nous connaissons cet habit, c'est un "crack-a-Jack" parce que si nous en jugeons par la manière dont il s'est vendu et nous ne l'avons en notre magasin qu'une semaine. C'est la première fois que nous les publions. C'est en étoffe "Spun Glass" qualité la plus haute, les grandeurs sont justes. L'ourlet est fini en tresse, avec ruban rose de 2 pouces.

Invincible! Eh bien! Lisez et voyez. Si vous ne pouvez pas trouver de bonnes valeurs dans le

Departement de Merceries pour Hommes

Chemises en Percales pour Garçon

Pas très épaisse, bon patron, valant 29c. Maintenant 15c chacune.

Bretelles pour Hommes

Pesantes et légères, boute en cuir et Mohair, qualité régulière de 25c.

14c la paire.

Bas pour Hommes

Le "Prosper Knit" noir durable, talons et boute haute, les seconds de 15c, la première qualité se vend pour 25c. Maintenant 3c la paire.

Nous Donnons des
S. & H. Green Trading Stamps

AU VATICAN

Le budget de l'armée du Souverain Pontife

Une correspondance de Rome dit que lorsque le pouvoir temporel existait, le budget des Etats pontificaux assignait au pape, outre ses autres ressources, une liste civile de 600,000 écus romains, soit 3,225,000 francs.

Cette liste civile est aujourd'hui remplacée, en vertu de la loi des garanties, par une rente perpétuelle et inaliénable, inscrite au grand livre de la dette publique et représentant un capital de 64,500,000 francs.

Mais la loi des garanties n'a pas été reconnue par le saint-siège. Elle ne saurait l'être sans que cette reconnaissance impliquât l'acceptation du fait fait accompli, c'est-à-dire de la spoliation du pape comme souverain temporel, et il ne semble pas que la papauté doive aisément s'y résoudre. Par conséquent, la rente perpétuelle dont nous parlons est une pure fiction, comme l'ancienne liste civile est un simple souvenir historique.

En cependant, le pape a besoin d'une somme annuelle de sept millions pour le gouvernement de l'Eglise.

Ces sept millions de dépenses se répartissent de la manière suivante: entretien des cardinaux et des représentations diplomatiques, 500,000 francs; administration et entretien du Vatican et de ses dépendances:: bibliothèques, musées, etc., 2,500,000 frs; aumôneries pontificales et subsides aux écoles catholiques de Rome, 1,500,000 francs; cadeaux et secours, 1,500,000 francs; dépenses diverses, un million.

La solde de la petite armée pontificale est naturellement inscrite au chapitre de l'administration et de l'entretien du Vatican. Elle y est d'ailleurs inscrite pour un chiffre relativement peu élevé, l'armée pontificale ne se composant plus que de trois gardes: la garde noble, la garde suisse, la garde palatine, et d'un corps de gendarmes, et la garde suisse étant la seule qui grève les finances du Vatican. La garde noble se recrute exclusivement dans l'aristocratie romaine, la garde palatine dans la petite bourgeoisie.

La première se compose d'un commandant, d'un colonel, d'un lieutenant-colonel, d'un capitaine commandant, d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un sous-lieutenant, de huit cadets, d'un cadet faisant fonctions d'adjudant, de quarante-huit gardes, d'un fourrier, d'un écuyer, de quatre chirons, d'un maître d'armes et d'un magasinier. On n'y est admis qu'entre vingt et un et vingt-cinq ans. Il faut que l'aspirant garde noble justifie d'un titre de noblesse reconnu au moins depuis soixante ans dans les Etats pontificaux. Il doit, en outre, prouver qu'il possède un capital minimum de 20,000 francs et une excellente santé.

C'est aux gardes nobles qu'incombe la mission de porter aux prélats hors d'Italie la nouvelle de leur élévation au cardinal et de leur remettre la calotte, premier insigne de la dignité cardinalice. Les gardes nobles ne peuvent se marier sans l'autorisation de leur commandant. Ils avancent à l'ancienneté. La nomination du commandant est cependant réservée au pape. Ni la garde noble, ni la garde palatine, ne logent au Vatican, où elles ne sont convoquées que pour les circonstances solennelles.

Au contraire, la garde suisse réside dans une caserne adossée au palais apostolique. Son institution remonte au pape Jules II, qui fut évêque de Lausanne. Le costume qu'elle porte a été dessiné par Raphael. Son effectif, officiers compris, se compose d'une centaine d'hommes, tous de hautes taille et originaires des cantons suisses catholiques, dont le service consiste à se tenir en sentinelle aux issues et dans les soutiers du Vatican, et dont la belle apparence fait une impression sur les visiteurs. Leur solde est de cinquante francs par mois. En outre ils ne paient, sur ces cinquante francs, ni la nourriture ni le logement au Vatican.

Quant aux gendarmes pontificaux, au nombre de cent vingt, une moitié est de naturalité suisse, l'autre de naturalité romaine. Ils gardent le palais du Vatican.

Au total l'armée pontificale actuelle coûte au pouvoir de ses petits hommes.

Le budget des recettes du Vatican est constitué par le patrimoine de saint Pierre et par le denier de saint Pierre, qui en fait par conséquent. Le patrimoine se compose de fonds provenant des placements de capitaux, de rentes, de la vente de timbres-poste, de monnaies, de la perception des droits de chancellerie pour l'octroi des dispenses matrimoniales, etc., soit environ un million.

Le "denier", c'est le fonds alimenté par les obolos volontaires du monde entier. Il était, il y a quelques années, de dix millions, les deux tiers fournis par la France. Son rendement normal a beaucoup diminué, mais il s'est trouvé grossi, au cours du règne qui vient de finir, de toutes les offrandes qui ont affluè entre les mains du pape à l'occasion de son jubilé sacerdotal et 1888, de son jubilé épiscopal en 1893, du grand jubilé de 1900, et du jubilé pontifical de 1903.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

UN GRAND CHASSEUR D'OURS ET D'ORIGNAUX

John Spence, de Sainte-Rose-du-Lac, Man., est tout à la fois (chose rare) un excellent cultivateur et un grand chasseur. Il a pris, le printemps dernier, plus de 17 ours dont il a vendu la peau $10 à $12 pièce. John ne va jamais à la montagne Dauphin, située à 16 milles de Sainte-Rose, sans tuer du gros gibier tel que orignal, biche, chevreuil, ours ou lynx. Aussi, il mange toujours de la viande fraîche. Avec cela il a de magnifiques chevaux et un beau troupeau de vaches et il fait, chaque année, sa récolte de grain et de foin. Il habite une maison fort coquette à deux pas de l'église et s'est lui-même qui a fait cette jolie demeure.

John est un excellent catholique et un citoyen respecté qui ne craint pas de professer hautement sa foi et son respect plein de soumission à l'égard de son curé et père bien-aimé, le R. P. Lecoq, O. M. I.

Et dire que ce brave homme qui sait aimer la vie civilisée à la vie libre de la chasse dans la montagne, qui plante, l'été, sa tente blanche à côté de son chalet propret, qui met sur sa table à côté du pain de boulanger et de la viande de boucher, des grillades appétissantes d'orignal, de biche ou d'ours, est un descendant de la tribu des sauteurs! Mais, c'est un vrai civilisé parce que c'est un chrétien et un honnête homme!

Combien de sauvages dans ce pays n'ont de civilisé que leur peau blanche et le nom qu'ils portent, et qui appellent sottement sauvages des gens cent fois plus civilisés qu'eux!

UN ROI EMBARRASSE

Le nouveau roi de Serbie, Pierre Ier, n'en est pas encore à méditer sur le sort de son prédécesseur; mais, déjà, il semble que ses jours ne soient pas tissés de satin et d'or. Il est vrai que, dans sa position, pris comme il est, entre l'obligation de garder une certaine tenue morale, dans de laquelle il est avéré qu'il risque de perdre les appuis dont il ne peut guère se passer, en Europe, et les nécessités locales qui l'astreignent à de sages tempéraments envers le prince dont il a profité, il lui faut une attention bien soutenue pour se maintenir en équilibre; mais, vraiment, ses conseillers ne l'aident guère à se débrouiller. Qu'on le juge!

Dès avant son départ de Genève, le roi Pierre Ier avait fait choix, pour les attacher spécialement à sa personne, à titre d'aides de camp, de trois officiers: le capitaine Popovitch, le capitaine Gostich et le lieutenant Gouitch. Mais, quand, à l'arrivée à Belgrade, les nominations furent présentées à la contresignature du président du conseil et du ministre de l'armée, ceux-ci firent une grimace significative. Impossible! Beaucoup trop compromis dans l'affaire du Konak.

Dont pensa le roi, il paraît que si le vœu pouvait se faire jour, il ne serait pas fâché de voir disparaître ces trois officiers, qui

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
178 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 7 août 1903.

Le Shamrock III vient de remporter un succès prononcé sur le Shamrock I. Le Reliance n'a qu'à bien se tenir

Par négligence encore, un homme a été tué et une vingtaine d'autres ont été blessés dans un accident de tramway à Sharon, Pennsylvanie.

Il semble que la flotille chargée de surveiller la côte de la Nouvelle-Angleterre fait bien son devoir. Le Dolphin coule à pic encore trouvé le point faible et attaquer cette côte.

Vingt sous-chefs avaient été engagés à Asotin pour garder la prison dans laquelle se trouvait le criminel qu'on a lynché et par un coup de feu n'a été tiré. On a là une idée de la manière dont ces gens ont rempli leur devoir.

Le charbon est aussi rare dans le Maine que les serpents en Irlande. Le charbon qu'il n'a pas y avoir dans cette partie du monde a probablement servi à alimenter le feu des volcans qui y étaient en activité il y a des siècles passés.

Les grévistes ne sont pas traités avec beaucoup d'égards en Russie. On nous apprend que lors d'une démonstration qu'ils ont faite dernièrement en ce pays, les Cosaques les ont chargés et en ont blessé plus de quatre cents.

La dépêche d'Ellsworth, Maine, nous apprenant la perte d'un enfant, ne sept ans dans l'incendie d'une maison, dit aussi que tout le mobilier de la maison a été sauvé. Cela exige une explication. Comment a-t-on pu sauver tous les meubles alors qu'on a dû faire un grand tri d'un être humain?

Un Italien de Haverhill, ayant entendu dire que si femme était morte à ers qu'il pouvait se remarier et c'est ce qu'il a fait sans s'assurer du fonds de la nouvelle qui a reçue. Conséquence: après avoir appris que sa première femme était bien vivante, les autorités l'ont arrêté pour bigamie.

Les attaques faites dans les journaux de Berlin contre le baron Von Sternberg qui était d'abord chargé d'affaires allemand à Washington n'ont pas empêché l'empereur Guillaume de le nommer ambassadeur. C'est toujours une bonne action qu'on peut mettre au crédit de Guillaume.

Le Citizen demande aux journaux étrangers qui parlent si souvent des rougeurs sur l'extérieur rapportés dans Lowell, de dire ce qu'on entend par "rougeurs extérieures" de faire aussi mention du fait qu'hier il n'y avait pas un seul cheval à cour. Mais le nombre semble que ne pour même il y avait un certain nombre de vrais illettrés qui passent en noir.

Après tous ces bruits si nombreux qu'on nous rapporte depuis quelque temps de la maladie de Sir Thomas Lipton, il est heureux qu'on nous donne de lui une photographie qui le montre en bonne santé. Il est vrai que cela ne prouve pas qu'il ne peut pas avoir une attaque demain ou après-demain, mais c'est déjà quelque chose de savoir qu'il est bien portant aujourd'hui.

Après tous ces bruits si nombreux qu'on nous rapporte depuis quelque temps de la maladie de Sir Thomas Lipton, il est heureux qu'on nous donne de lui une photographie qui le montre en bonne santé. Il est vrai que cela ne prouve pas qu'il ne peut pas avoir une attaque demain ou après-demain, mais c'est déjà quelque chose de savoir qu'il est bien portant aujourd'hui.

Mgr Williams

Suite en 2e page, 1re colonne.

A TRAVERS LA PRESSE

Un cas rare

Nous avons déjà rapporté le cas de ce malade de l'hôpital Saint-Louis, à Paris, qui avait dans son estomac des couteaux à café, des fourchettes, des clous, etc.

Le malade qui avait absorbé tous ces mets indigestes pour mettre fin à ses jours est aujourd'hui complètement rétabli. Il s'agit là d'un cas pathologique bien intéressant. On ne peut s'expliquer comment il n'y a eu ni perforation, ni rupture de l'estomac.

Il faut avoir un véritable estomac d'autruche pour supporter la présence d'une pointe aiguisée de cinq pouces et demi et d'une dent de peigne pointue sans lésion grave pour l'organe.

Ce cas n'est pourtant pas unique dans la littérature médicale et on cite, à ce sujet, des observations curieuses. On a trouvé, par exemple, dans l'estomac d'un Anglais, mille huit cent quarante et un corps étrangers dont mille clous de souliers.

Un matelot, qui pendant neuf années eut la singulière manie d'avaler un grand nombre de couteaux de poche, mourut de perforation de l'estomac, qui contenait 20 à 40 fragments de couteaux d'autres ayant été expulsés par l'intestin et par des vomissements. On parle encore d'un maniaque âgé de vingt-trois ans, dans l'estomac duquel on trouva 31 manches de couteaux ouliers; 3 demi-manches, sans clous, la moitié d'un fer de talon de soulier, une vis, quatre cailloux et un bouton. La masse totale pesait deux livres et demie.

Saint-Morel cite le fait d'un forçat hypocondriaque et vorace dans l'estomac duquel on trouva du gravier, des boutons, 27 morceaux de bois, des cuillers d'étain, deux fragments de verre, des portions d'entonnoir de fortblanc, des tuyaux de pipe, de-ficelle, des clous, etc. Le tout pesait une livre dix onces et demie.

Tous ces corps étrangers n'empêchaient pas fatalement la mort. Quelquefois, ils ont pu rester longtemps en place sans que le patient en soit averti de leur présence, et c'est à l'occasion d'un vomissement qu'ils sont rejetés à l'extérieur, ou bien, c'est le cas le plus ordinaire, ils franchissent le pylore et passent dans les selles. Mais ces cas de tolérance ne sont pas toujours observés.

Imitons-les

On ne saurait trop louer les élèves de Saint-Paul (Minnesota), qui se proposent de faire faire la poudre, la 4 juillet, au moyen d'une ordonnance municipale.

Leur exemple devrait être suivi dans toutes les régions des Etats-Unis.—L'Indépendant.

AVIS

Toute personne désirant adopter une fille âgée de 11 ans est demi pest la faire en s'adressant à M. J. S. Lapierre, 773 rue Merrimack. jno

NOCES D'OR

Cinquantième anniversaire de la fondation du noviciat des Jésuites

Montréal, 7—Le cinquantenaire de la fondation du Noviciat des Jésuites au Sault-au-Recollet a été célébré aujourd'hui. Les représentants de toutes les parties des Jésuites de toutes les parties du Canada et de plusieurs états de l'Etat de New York étaient présents.

Le Noviciat, qui est connu sous le nom de Maison Saint-Joseph, a été fondé par les mêmes ecclésiastiques français qui reçu leur instruction depuis que l'ordre a ses quartiers généraux dans la rue de Bonsecours, à Montréal. Le père John Adam, il a rappelé, a été le premier supérieur. Plusieurs conférences d'éminents ecclésiastiques de même qu'un grand concert ont marqué les assises ecclésiastiques qui ont réuni les membres de l'ordre de tous les continents et des îles voisines.

Les différentes sociétés d'une nature religieuse, il était la liberté aujourd'hui, ont eu leurs réunions particulières. Les directeurs de la Congrégation de la Sainte-Vierge, qui a été fondée en Canada il y a quatre ans, ont tenu leur assemblée annuelle.

Le Noviciat a été fondé en 1853 et depuis il a été agrandi à plusieurs reprises. Il a été fondé par le père Jean-Baptiste Arnaud, qui a été le premier supérieur. Il a été fondé par le père Jean-Baptiste Arnaud, qui a été le premier supérieur. Il a été fondé par le père Jean-Baptiste Arnaud, qui a été le premier supérieur.

A ST JACQUES L'ACHIGAN

Les fêtes jubilaires du couvent Ste Anne

St Jacques l'Achigan, 7.—C'est grande fête depuis hier dans notre village. Tout est vie et mouvement. Une foule d'étrangers s'acheminaient ce matin, vers le couvent des Révdes sœurs de Ste Anne.

C'est la fête du cinquantenaire de cette illustre institution. Un grand nombre d'élèves assistent à la fête.

Il y eut feu d'artifice.

C'est Mgr Racicot qui a officié à la messe. M. l'abbé J. Thibodeau a prononcé le sermon de circonstance. Il a été très éloquent.

Il y a eu banquet au couvent et lecture d'adresses.

Hier soir, il y a eu séance dramatique et musicale.

Fondée en 1852, cet établissement appartenait à la corporation épiscopale, fut d'abord confié aux Dames du Sacré-Coeur qui l'occupèrent pendant 11 ans. Il fut cédé ensuite aux Sœurs de Ste Anne pour des fins d'éducation et d'instruction.

Dès son début, cette institution fut florissante; les Sœurs y instruisaient alors près de 170 enfants. Aujourd'hui il y a au delà de 200 élèves.

En 1896, le couvent de St Jacques devint le chef-lieu d'une des provinces de l'Institut, laquelle province comprend dix maisons: St Jérôme, Ste Anne des Plaines, St Ambroise, St Esprit, Rawdon, St Cuthbert, St Norbert, St Félix de Valois, St Gabriel et St Jacques.

Une magnifique maison provinciale et un pensionnat de 100 pieds par 55, en pierre à bosse, viennent d'être achevés en l'honneur de la paroisse de St Jacques. Une aile de 70 pieds par 45, servant de chapelle et à diverses autres fins, témoigne aussi généreusement de la libéralité des citoyens. Ainsi que nous venons de le dire, ces constructions à peine achevées ont été détruites par un incendie.

AU PUBLIC CANADIEN

Quoique nous vendions à bas prix pour le comptant, nous donnons des timbres Stamps, bleus et verts à nos clients.

ELIE DELISLE, marchand de meubles, 52 rue Tucker. jno

MANOEUVRES NAVALES ANGLAISES

Londres, 7.—La guerre a été déclarée aujourd'hui entre la flotte des îles Britanniques sous le commandement de l'Amiral Wilson, et la flotte de la Méditerranée commandée par l'Amiral Domville. Les manoeuvres navales ainsi inaugurées sont considérées comme les plus intéressantes que l'Amirauté ait jamais imaginées; quarante-trois croiseurs seront engagés dans la lutte simulée pour le commandement de la mer entre les deux pays armés. Les deux flottes en présence sont désignées qui est divisée en deux escadres, une étant la flotte des îles britanniques, par les lettres B et X, la première à Berehaven, Irlande, commandée par l'Amiral Wilson, et l'autre à Madère commandée par l'Amiral Charles Beresford.

La tâche donnée à la flotte B est d'effectuer une jonction de forces en mer, tandis que l'Amiral Domville qui commande la flotte de la Méditerranée, concentrée à Lagos, Portugal, a pour tâche de trouver l'escadre de l'Amiral Wilson ou celle de Lord Charles Beresford, avant qu'elle ait eu effectué une jonction.

CRIME CAUTIONNEMENT

Londres 7—Whitaker Wright, le promoteur et directeur de la London and Globe Corporation Limited a été arrêté devant la cour de police de Bow Street, sous l'accusation de fraude. Il a été remis à huit jours. Il a été remis à huit jours. Il a été remis à huit jours

YEUX EXAMINES
LUNETTES AJUSTEES

J. A. Caswell, Expert en optique français avec "The Caswells. Nous réalisons et apprécions ce que vous avez fait pour nous aider de gagner le nom d'avoir les Parisiens d'Optique les plus grands et les mieux connus de Lowell.

"The Caswells"
27 Rue Bridge.
Près du Square Merrimack.

FETES CHAMPETRES

Tout marche de succès en succès

Fall River, 7 — Le deuxième soir de la série de fêtes champêtres au profit de l'Orphelinat de Joseph avait réuni sur le terrain de cette institution une foule impossible de spectateurs qui a fait preuve d'un enthousiasme sans pareil. De tous les côtés on voyait des gens arriver, des voitures lancés dans un mouvement de va-et-vient perpétuel et se portant partout en affluant quelque nouvelle attraction.

Le ciel lui-même semblait être mis de la partie pour fabriquer un second soir de fête. Les nuages menaçants de l'après-midi qui avaient fait craindre un instant pour la soirée, s'étaient dissipés comme par enchantement et n'avaient laissé derrière eux qu'un firmament semé d'étoiles. Une douce fraîcheur avait, en outre, envahi l'atmosphère ambiante et un tendre zéphyr berçait mollement les draperies tendues de toutes parts.

Comme la veille, les myriades de lampes électriques disséminées sur toute l'étendue du terrain, formaient une brillante illumination et répandaient un coup d'oeil vraiment féerique.

Après la parade régulière, formée par la Band of Hope, les différentes troupes de Rolford suivies des artistes particuliers de la fête, sont venues successivement et sont venues se ranger tout autour de la vaste enceinte. Puis, après trois minutes de repos, on a repris à l'ouvre. Les membres de la société St Joseph et celle de St Antoine, les Polda de l'équipe de la société St Joseph, 575 livres; Polda de l'autre équipe, 932. Au signal donné par M. Joseph Lacoste, les deux équipes exercent une traction aussi puissante que possible sur chaque extrémité de la corde. En toute une minute, puis après trois minutes de repos, on se remet à l'oeuvre. Les membres de la société St Joseph gagnent les deux épreuves et sont proclamés vainqueurs par les juges du tournoi, M. A. J. Lizotte et le représentant de L'Indépendant.

N'oublions pas de dire un mot des confetti qui ont fait la joie de la jeunesse durant toute la veillée. Les frappements de papier multicolores volaient de toutes parts et s'abattaient comme des flocons de neige sur les milliers et les milliers de spectateurs, mais tout spécialement sur nos élégantes que la jeunesse se faisait un plaisir de couvrir littéralement de confetti. On se serait, pourtant, mis, dans le but de recueillir les fragments de papier semblaient être envolés, un nouvel essaim s'abattait sur votre tête.

Après de longues heures de plaisir, on se sépara en se promettant bien de revenir encore le lendemain.

R-I-P-A-N-S

Il y a cette raison positive de recevoir à cette qui se reçoive pas remboursé un sou de votre argent si vous ne trouvez pas que RIPANS TABULES vous font du bien. Un dollar la douzaine. Un centime la boîte de famille, 60 cts., en contient 6 qui vous suffisent.

EFFONDREMENT D'UNE PLATE-FORME

Montreal, 7 — Un accident des plus malheureux est arrivé vers onze heures à la cathédrale de notre dernière soirée.

Vers la fin de la réunion et M. Vincent Langlois, domicilié rue Poupart, en sa qualité de membre de l'Archiconfrérie du Saint à l'endroit de la Nouvelle Ligne aux Fleurs de Marie, les deux équipes exercent une traction aussi puissante que possible sur chaque extrémité de la corde. On toute une minute, puis après trois minutes de repos, on se remet à l'oeuvre. Les membres de la société St Joseph gagnent les deux épreuves et sont proclamés vainqueurs par les juges du tournoi, M. A. J. Lizotte et le représentant de L'Indépendant.

N'oublions pas de dire un mot des confetti qui ont fait la joie de la jeunesse durant toute la veillée. Les frappements de papier multicolores volaient de toutes parts et s'abattaient comme des flocons de neige sur les milliers et les milliers de spectateurs, mais tout spécialement sur nos élégantes que la jeunesse se faisait un plaisir de couvrir littéralement de confetti. On se serait, pourtant, mis, dans le but de recueillir les fragments de papier semblaient être envolés, un nouvel essaim s'abattait sur votre tête.

Après de longues heures de plaisir, on se sépara en se promettant bien de revenir encore le lendemain.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Th.en.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 622 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 22 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
P. C. Redlieaf, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Tourte, coin des rues Cheever et Aiken
Mlle E. Houde, 218 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 240 rue Central.
Mme H. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Brao, 286 rue Bridge.
Dionysius Pharmacy, 23 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Main Liquor, 12 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 718 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 764 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 764 Lakeview Ave.
W. Desrosiers, 781 rue Gorham.
Railroad News Stand, 24 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 464 rue Middlesex.
C. Rivers, 281 rue Middlesex.
Mme Lafiamme, 279 rue Middlesex.
M. Nichol, rue Middlesex.
Frank Nutini, 325 rue Middlesex.
Green Bros, 74 rue South.
Mme Beauvreau, coin de South et Appleton.
Jolly Tyler, 193 Broadway.
M. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

MAGASIN FERME

Manchester, N. H, 7—Le shérif Nathaniel Doane a pris sur lui de mettre à la porte les gardiens nommée par des saisissants au magasin Partridge; il a fermé la porte avec ses propres clefs et personne ne sera admis dans le magasin, pour le moment du moins. On dit qu'une vente judiciaire de tout ce qui reste va bientôt se faire. John Walsh et Clarence Exgent étaient gardiens nommés par les créanciers.

GREVE DE DEUX HEURES

Spencer, Mass, 7—Les cordonniers honteux chez Prouty ont eu une nouvelle sorte de chaussures, hier, une chaussures ayant le renfort cousu. On leur offrait dix cents la douzaine. Cela ne leur a pas plu. Ils ont immédiatement abandonné l'ouvrage. Une explication avec le surintendant a mis une fin à la chose. Ils travaillent sur ces chaussures à l'heure.

—Arthur D. Gaudette, âgé de trois ans, fils de M. Joseph Gaudette, est décédé.

ILS EN ONT PEUR

Millbury, Mass., 7—Ceux qui demeurent dans le bâtiment Ducharme sont désireux que l'Etat prenne possession de notre ville. La succursale de Huntington n'aura qu'un seul étage. Les murs seront en briques pressées avec ornements en pierre de sable. Son coût sera d'environ $9000.

L'ENQUETE EMERY

Lawa, 7—L'enquête préliminaire dans la cause de Jean Mona et Michel Emery, accusés d'homicide, est commencée. Trois témoins ont été entendus. Mmes Antoine Charlebois, Jules Granville et le Dr Fontaine.

D'après les témoignages, le 22 mars, Guillemette a été en avec une figure enflée portant des blessures à la tête et sur le visage. Les yeux étaient de sang.

Le Dr Fontaine a été appelé le 28 seulement. Il dit que les coups reçus par Guillemette ont causé sa mort par suite d'hémorrhagie cérébrale, mais il ne peut l'affirmer sous serment, parce qu'il n'y a pas eu d'autopsie.

L'enquête a été ajournée à lundi.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 3 Aout.
APRES-MIDI ET SOIR
Sur demande spécial.

COLONIAL COMIC OPERA CO.
DANS
"H. M. S. PINAFORE"

La compagnie entière et la danseuse favorite de Lowell, Mlle Caroline Tyrell "The Little Middy".

Parc Canobie Lake

CINQUIEMEMAINE COMMENCANT Lundi. 3 Aout.
ATTRACTIONS NOUVELLES
ALHAMBRA NOVELTY Co.
WARD et VERNAN
MILTON et MURPHY
Comédiens Excentriques
Mme EVA STEWART HARROD
Les grandes artistes américaines.
SEXTETTE
Le plus grand sextette de chanteurs et musiciens.
LEONARD ROSEN SANGARINI
Le prestidigitateur qui amusera l'enfant et l'adulte.

CHARBON

Lorsque vous voulez le meilleur charbon, le plus économique, le plus propre, le plus pur, le plus parfait, le plus complet, le plus satisfaisant, le plus fidèle, le plus sûr, le plus certain, le plus exact, le plus précis, le plus net, le plus clair, le plus limpide, le plus transparent, le plus diaphane, le plus translucide, le plus lumineux, le plus éclatant, le plus brillant, le plus resplendissant, le plus radieux, le plus éblouissant, le plus aveuglant, le plus ébloui, le plus ébahi, le plus stupéfait, le plus abasourdi, le plus ahuri, le plus hébété, le plus abruti, le plus idiot, le plus imbécile, le plus crétin, le plus cruche, le plus bête, le plus sot, le plus niais, le plus naïf, le plus simple, le plus innocent, le plus candide, le plus ingénu, le plus naïf, le plus crédule, le plus dupe, le plus gobeur, le plus jobard, le plus pigeon, le plus poire, le plus gogo, le plus pantre, le plus cornichon, le plus citrouille, le plus courge, le plus navet, le plus melon, le plus potiron, le plus concombre, le plus cornichon

YEUX EXAMINES
LUNETTES AJUSTEES

J. A. Caswell, Expert en optique français avec "The Caswells". Nous réalisons et apprécions ce que vous avez fait pour nous aider de gagner le nom d'avoir les Parioirs d'Optique les plus grands et les mieux connus de Lowell.

"The Caswells"
27 Rue Bridge.
Près du Square Merrimack.

FETES CHAMPETRES

Tout marche de succès en succès

Fall River, 7 — Le deuxième soir de la série de fêtes champêtres au profit de l'Orphéonat St Joseph avait réuni sur le terrain de cette institution que fait impression de spectateurs qui a fait preuve d'un enthousiasme sans pareil. De tous les côtés se voyaient des groupes nombreux attirés dans un mouvement de va-et-vient perpétuel et se portant partout où s'offrait quelque nouvelle attraction.

Le ciel intérieur semblait s'être mis de la partie pour favoriser ce second soir de fête. Les nuages menaçants de l'après-midi qui avaient fait craindre un instant pour la soirée, s'étaient dispersés comme par enchantement, et avaient laissé derrière eux un firmament serein d'étoiles. Une douce température régnait, en outre, envahi l'atmosphère ambiante et un tendre zéphyr jorgait légèrement les draperies légères des spectateurs.

Comme la veille, les myriades de lampes électriques disséminées sur toute l'étendue du terrain, formaient une brillante illumination et offraient un coup d'œil vraiment féerique.

Après la retraite aux flambeaux formée sur le Bradford Square, les sociétés militaires de la paroisse faisaient leur apparition à tour de rôle sur la scène dressée à l'entrée du terrain. Les diverses sociétés de la paroisse ont successivement fait leur apparition sur la scène de la fête inscrite. De grands applaudissements saluèrent leur arrivée.

Le second soir de la fête venait de commencer. Les bénéficiaires, nous voulons dire les ordicitis, regnetteurs, les ordicitis, regnetteurs, les ordicitis, regnetteurs,

PAUVRES TOUTOUS

Un grand nombre d'entre eux ne japperont plus à la lune

Les pauvres petites bêtes elles ont eu un adversaire qui parait irréconciliable

La mort des chiens, ces pauvres bêtes sera, croit-on, naturelle à l'avenir, si l'on en croit le détective Walsh.

Il a logé au bloc un nommé W. H. French dont le passe-temps favori aurait été d'empoisonner les chiens, et ainsi Centreville où il aurait opéré était plongé dans des deuils fréquents.

French n'est pas un poulet du printemps, ce fut la neige des hivers a tombé sur sa tête. C'est un citoyen considéré et c'est avec beaucoup de prudence qu'il a été accusé. Il aurait fait une véritable razzia dans la famille canine, depuis mercredi seulement, neuf chiens de belle race auraient péri par le fait de cet homme aux belles manières dont le blason n'était encore terni d'aucune tache.

Le sang de ces prétendues victimes crie vengeance.

Depuis quelque temps les chiens de Centreville ont été moissonnés et tous paraissaient périr par la poison. On remarqua des gardiens mais leur travail fut ne manœvre. La police aussi n'avoumit impuissante devant cet état de chose.

Il y a quelques mois, un nommé Albert Ouellette, à l'emploi de M. Jacques Grégoire, constatait la mort de son chien une superbe bête à laquelle il tenait beaucoup.

Mercredi, un autre pointeur de grand prix était expédié dans le royaume des ombres.

M. Ouellette engagea deux jeunes gens qui firent bonne garde. Hier midi, prétendent-ils, ils virent sortir M. French de sa pension et comme il demeurait sur la rue, il aurait laissé tomber un petit morceau de boeuf cru dans lequel il aurait incrusté une substance crystaline que l'on croit être de la strychnine.

Mattey et Barry, les deux gardiens, se saisirent de l'article incriminateur et le donnèrent à M. Ouellette. Celui-ci porta plainte aux autorités et le détective Walsh qui connait bien French fut chargé d'aller le quérir. En effet, French fut tout aimable, et il suivit comme un pole. L'histoire de son arrestation, disant qu'il s'occupait fort peu qu'il y eut des chiens ou qu'il n'y en eut pas.

Cependant Pandore, toujours grave, lui persuada d'aller avec lui se rapporter au poste de police.

French a été mené comme une carpe lorsque la police a voulu savoir pourquoi il promenait la désolation et la mort dans la triste des canins.

Le détective Walsh a alors enfourché une bécane et s'est rendu à la demeure de French. Dans la malle de celui-ci on a trouvé des petits morceaux de boeuf savamment dépecés, et une bouteille que l'on croit contenir une substance capable de plonger dans le silence de la mort et de l'éternité, tous les chiens imprudents qui happent, decl, dels, des bonchées sur la rue.

M. Pour A. Fray a cautionné pour le prévenu qui est accusé d'avoir exposé sur la rue une substance toxique destinée à causer la mort des toutous.

La caution est de $500.

Les chiens qui sont morts depuis mercredi sont répartis comme suit :

Un pointeur appartenant à M. J. A. Ouellette, un Boston-pup, propriété de M. Jacques Grégoire, un chien berger noir, de M. Willis Hobbs; deux chiens appartenant à M. John Mackenzie; un toutou que M. William Hall était fier d'héberger.

Pourquoi ne la statistique et donner les noms des pauvres chiens qui ont été expédiés au paradis aussi mirlitairement que subitement;

Samuel Fleming, un potteur; George Ansart, un pointeur; M. Schofield, un pug; Mme Prentiss Webster, un pug; Mme Prentiss Webster, un pug; Mme Merrill, un pointeur; A. R. Kingsbury, un chien berger; J. Grégoire, un bull; J. A. Miller, un pointeur et un hound; la propriété du détective Martin Maher.

M. Grégoire se plaint aussi qu'un chat orné de toutes les qualités dont peut être doté un matou, lui a été ravi subrepticement.

Il y a 15 ans M. French tenait une pharmacie à l'endroit où se trouvent MM. Ellingwood & Co., angle des rues Merrimack et Central.

BELLE PROMENADE

MAIS QUI FINIT DIABLEMENT MAL SI L'ON EN CROIT UN TEMOIN OCULAIRE

Trois jeunes gens en cours d'amusement se rappelleront d'avoir été à Pelham

Témoins sur le terrain un temps superbe sont menacé à la promenade. Nombreux étaient les promeneurs aux yeux de même que les chiens d'amusement.

Parmi ces derniers on remarquait trois jeunes gens qui, pour se donner de l'importance, se promenaient en voiture. Ils étaient accompagnés de deux chiens de race.

Ces trois jeunes gens, qui ne sont pas de Lowell, ont été témoins d'une scène qui a failli avoir des conséquences graves.

Ils étaient à Pelham, et, pour se donner de l'importance, ils

LES SOUVENIRS DE FRANCOIS COPPEE

MON VIEUX TAMBOUR-MAJOR

Faisant allusion à mon goût si vif pour l'armée et pour le soldat, un de mes confrères, qui m'offrait, l'autre jour, un livre sur un vieux héros du premier empire, l'orna de cet exode:

"A l'académicien qui suit les régiments."

La dédicace flatte mes passions et m'est agréable. Par malheur, j'en suis indigne. Hélas! je n'ai plus mes jambes de quinze ans et ne puis guère longtemps me marcher sur le rythme des tambours ni sur le pas redoublé pour par la bande martiale des musiciens. Bien vite, je perds de vue le cuivre éclatant des embouchures. Peu à peu, l'un après l'autre, me dépassent, et je vois, enfin, s'éloigner les derniers sacs sur le dos des hommes de l'arrière-garde.

Quand j'étais petit ah! par exemple, c'était une autre paire de manches, et j'embrassais le pas à la compagnie des sapeurs—les sapeurs d'alors—en lançant à poing en large tablier de cuir passé la hache sur l'épaule. La barbue comme des fleuves d'allégorie. Car, alors, un régiment n'était pas, comme aujourd'hui, un troupeau d'adolescents vêtus de capotes d'hôpital, tout ou sans les sollicitudes, sans les soins maternels. Ils avaient les cuirs, notre vieux sang de bataille, et je sais ainsi qu'ils valent leurs ancêtres. De sont des recrues bien épaisses qui forment nos beaux régiments qui reflètent nos beaux uniformes économiques.

Vous me permettrez, pourtant, de m'intéresser que c'est qu'une musique sans grosses chinoise? Et le tambour-major? Qu'a-t-on fait du tambour-major? Sans doute, c'est encore un beau bel homme et, grâces aux élèves de la caserne. Mais il me semble devenue un enfant qui ne grandissait jamais. Un petit homme qui, plantant fièrement, et sans aller plus loin, l'énorme collarde au plus algérienne qui l'obligeait à lancer la tête pour passer sous la porte Saint-Denis?

Non, ce n'est pas parce que j'étais alors haut comme une botte que le tambour-major me paraissait un géant. Je parlerais qu'on fait maintenant, moins d'exigence pour la taille.

Qu'il était beau! Même en petite tenue. Car c'était souvent une image qui servait d'enseigne aux bureaux de remplacement militaire. Encore un de ces rares exemples qui nous restent d'enfance, ces tableaux des "marchands d'hommes." Avec eux a disparu un détail amusant et pittoresque de la rue à Paris. Il y en avait de plusieurs espèces. Il y avait le "marchand au petit numéro" qui plantait un autre bonze, qui plantait le drapeau sur un bastion comique, on bien encore le Grand Empereur, le Petit Caporal, décrassé de sa main un grenadier.

O folle tête d'enfant! Grebé on savait la gloire! Être soldat! Oh! si j'avais eu l'âge!... Et ces grosses images me grisaient, me ressaient l'héroïsme comme la barangue et les verres de vin d'un sergent racoleur du vieux temps, sur le quai de la Ferraille.

Tout cela, voyez-vous parce que j'étais né et j'avais vécu à l'ombre du dôme des Invalides.

Mon père, homme de plaisir et de rêve, aimait les images pieuses, dans les quelques solitaires. Nous partions, par petite main dans la main, et, d'instinct, il allait vers les chasses palancolliques, vers la Chapelle ardente, vers l'Orfèvrerie, qui étaient proches de chez nous. Sur les bords de cette douve presque sèche et encore humide, qui est encore quelque chose de l'ancien fossé, nous nous arrêtions, en respirant l'odeur de la tisane qui s'évapore, devant les fenêtres basses d'une infirmerie militaire. Et, à travers les barreaux de fer, nous voyions, dans les salles claires, des lits blancs où s'alitaient, quelquefois, car, aux portes de fête, leurs rudes occupants, qui avaient remplacé les vitres à la main, étaient tremblés les vitres à la main, fond, mais ils m'attiraient, me faisaient, comme, dans les cabinets, en bêtes effrayantes, fantastiques, qu'on ne peut s'empêcher de regarder, de les connaître pour les mieux craindre. Et, au-dessus du dey d'Alger, qui gisait sur le sol comme les ruines d'une colonnade, et des mortiers, accrimpés dans une pose de crapaud, et la longue et fine silhouette d'un fusil de rempart, et, tout au

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
13 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 8 aout 1903.

Donnons sans compter demain, ces nous sera rendu au centuple.

Les Lowell n'ont plus qu'une partie à gagner pour se mettre au niveau des Manchester. Comme on le voit ils s'éloignent de moins en moins.

Enfin, on rapporte que le feu a été ouvert entre les deux flottes qui croisent sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Le nombre des morts et des blessés dans ce combat n'est pas élevé.

Depuis midi, aujourd'hui, le général Miles a cessé d'être commandant en chef de l'armée américaine. Il a atteint la limite d'âge qui est de 64 ans; mais pour tout cela le général ne s'en porte pas plus mal.

Un record qu'il sera difficile de surpasser vient d'être établi entre New-York et Chicago par un train spécial qui a fait la traverse du continent en trois jours, une heure et vingt une minute. M. Henry P. Loeb s'est rendu de New York à Los Angeles.

La température était hier après-midi des plus agréables et tous ceux qui ont pu le faire en ont profité pour se rendre à l'extérieur entendre Depew. M. M. S. Pinafore que la Comical Opera Company rend avec beaucoup d'art.

Un trait qui montre bien la simplicité de notre nouveau pontife, c'est qu'il a exprimé le désir que les bons bleus soient largement représentés à son couronnement. En conséquence pas moins que 50.000 personnes du peuple assisteront à cette cérémonie.

C'est demain que se fera dans les églises catholiques la collecte qui sera vouée dans le monde de secours aux pauvres victimes de la catastrophe de South Lowell. Espérons qu'en cette circonstance les riches auront à cœur de donner à la répartition de charité qu'ils ne sont faits.

Apprenons qu'à part Cleveland les démocrates n'ont pas encore montré ce sont homme qui fut en condition présentable pour la candidature. Pourtant nous avons maintenant actuellement un comité de réserve formé de Lowell et de Fowkbury.

A TRAVERS LA PRESSE

Un pape qui sait vivre

Le Pape, de montreal et en la Presse, publie un long article sur la personnalité du nouveau pontife Léon XIII, écrit par un prêtre qui a vécu longtemps à Rome et qui a eu l'occasion de voir souvent le Cardinal Pecci, avant son élection. Nous en extrayons quelques détails qui montrent que Léon XIII est un homme d'une grande distinction et d'une rare affabilité.

Il a été ordonné prêtre en 1837, à l'âge de 27 ans, et a été nommé archevêque de Perouse en 1846. Il a été créé cardinal en 1853 par Pie IX, qui le nomma camerlingue en 1877. Il a été élu pape le 20 février 1878, à l'âge de 68 ans

ORAISON FUNEBRE

Discours prononcé à la basilique d'Ottawa par l'abbé Corbeil

LUMEN IN COELO
.....in medio nationis pravæ et perversæ: inter quos lucetis sicut luminaria in mundo.
Au milieu d'une humanité perverse, vous luisez comme une étoile au ciel.
Phil. II, 15.

Excellence,
Monseigneur,
Mes Frères,

Les saintes Ecritures donnent l'assurance aux docteurs fidèles des peuples d'une digne impérissable par delà la tombe dans la Terre des Vivants; à ceux qui enseignent le genre humain, elles promettent qu'ils brilleront, comme des étoiles, dans l'éternité. Anticipant cette glolre promise pour le siècle futur, Notre Seigneur a fait luire aux nos contemporains son serviteur bien comme un autre.

LUMEN IN COELO! le XIXe siècle abreuvé de son prestige de siècle étudit et émancipe de toute superstition avait propagé l'erreur étonnamment décevante que les sophismes de sa philosophie et le mensonge de ses histoires; la séduction de la calomnie contre la Sainte Eglise, du blasphème savant contre l'Homme-Dieu, nommé Jésus et de l'impiété impudemment élevée avait été rarement aussi funeste, le dernes ténèbres pesaient sur les esprits.

Soudain dans cette nuit, propice aux civilisations farouches d'athées sont et le sensationnel jaillit phénarène une lumière d'incorruptible essence, elle tombait en flots grossissants à tous les horizons du monde, elle tombait d'un mont qui porte un nom fatidique; on les nommera du mont Vatican, sous les feux de l'Esprit-Saint qui l'inspire, LUMEN IN COELO!

LUMEN IN COELO! Et la lumière de ses enseignements, c'était une lumière de surnaturelle et de vérité évangélique, c'était la lumière même du Verbe lequel allumait sur les lèvres douces et pleines de son Vicaire augurie la flamme de ses paroles de vie. Et c'était une de ces bonnes pro'ètes Belles en les lumières du Christ, qui nous vivons sont gros de menaces et d'alarmes inconnues en d'autres siècles, les haines des ténèbres contre les riches sont ardentes, les coffres des jours travailleurs, contre les capitalistes sont impressionnés, les classes ouvrières grondent incessamment, l'esprit socialiste épouvante le monde du bruit et du mal de ses grèves, les gaits des pays, les pays des gaits, les nations, une majesté d'origine divine qu'on ne doit pas déshonorer à l'instar de cette chose, née d'un sophisme, constituée sous le nom de "Peuple souverain", et livrée aux humeurs mobiles des plèbes.

Léon XIII enseigna aux chefs des peuples et aux Excellences du monde diplomatique qu'il est une justice, une justice qui impose des devoirs aux nations dans les relations internationales. Elles sont fausses les théories modernes de la diplomatie, il est faux ce Droit international, fondé on sur l'intérêt militaire, on sur la prédominance de la force, on sur le fait des faits accomplis.—Non, l'équilibre par son assiette stable, la civilisation moderne n'aura pas sa garantie de permanence contre les barbaries qui éclatent déjà au sein des plèbes de culture irreligieuse, si enfin le Droit public chrétien n'est mis en pleine vigueur.

La voix du Saint-Père ne s'est pas perdue en vaines vibrations Ils nous en donnent l'assurance les pèlerinages au Mont Vatican des rois et des ambassadeurs extraordinaires des Etats; l'auguste empereur d'Autriche télégraphiait le 21 du courant, au nonce de Vienne: " Au moment où le monde catholique est plongé dans la plus profonde douleur par la nouvelle de la mort du Pasteur suprême, mon cœur m'ordonne d'exprimer à Votre Eminence, tout mon chagrin. L'affection filiale et la vénération, sans limite que j'ai ressenties pour le défunt Père durant sa vie, suivent dans l'éternité l'illustre défunt dont la mémoire occupera toujours une place distinguées dans les Annales de notre sainte Eglise.

Ces condoléances impériales sont un témoignage authentique du respect, de la sympathie, fons dire et de la docilité de discipline avec lesquelles on écoutait les enseignements de Léon XIII, évangélisateur des Provinces Constituées.

Léon XIII évangélisa les démocraties. Armé de la croix, le pontife descendit vers les plèbes. Avec confiance il salua dans la Cité ouvrière. Ah! tout le monde le sait, les temps que

HOURRA! ARTISANS

Les membres de Lowell rendent visite à leurs confrères de Nashua

La soirée d'hier restera à jamais mémorable dans le cœur de tous

Hier soir, vers les 7 heures, on pouvait voir sur la rue Merrimack, près de la rue Aiken, une foule de joyeux Canadiens qui attendaient l'arrivée du tramway qui devait les conduire à Nashua. C'était une délégation de la succursale St André, des Artisans Canadiens-Français qui, sur l'invitation de leurs confrères de la ville voisine, allait assister à un grand smoke-talk organisé par la succursale No 67 de Nashua.

Prirent place sur ce tramway, le comité de la délégation de Lowell qui se composait de MM. L. N. Milot, président, D. A. Giard, trésorier; Albert Morin et J. B. Lapierre, et tous les membres de la délégation au nombre de 85, plus un représentant de L'Etoile. Le trajet se fit par Lakeview et tout le long de la route ce ne fut qu'histoiriettes, chants canadiens et bons mots. Le seul accident arrivé sur la route fut que notre tramway qui allait à une assez bonne allure passa sur le corps d'un pauvre chien, le tramway stoppa et le conducteur ainsi que plusieurs excursionistes coururent à l'endroit de l'accident, mais constatèrent que rien ne pouvait sauver la vie à cette pauvre bête et nous continuâmes notre route sans autre incident.

On arriva à Nashua vers les 8h. 20, une délégation attendait notre arrivée avec impatience. On forma les rangs et on procéda vers la salle St-Jean-Baptiste où avait lieu le smoke-talk. Les Artisans de Nashua reçurent leurs confrères de Lowell à bras ouverts et tous furent invités à prendre des sièges dans la vaste enceinte où M. Joseph A. Dionne, président des Artisans de Nashua, souhaita la bienvenue aux visiteurs et dans un joli petit discours fit valoir les avantages qu'offre la belle société des Artisans Canadiens-Français. Il termina ses remarques en présentant à l'auditoire M. L. N. Milot, président de la succursale St André de Lowell. M. Milot, comme toujours, sut trouver de très belles paroles pour remercier ses confrères de Nashua pour la belle réception qu'on a bien voulu faire aux Artisans de Lowell et aussi démontra d'une manière habile les avantages de cette association. M. Milot prit son siège au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. M. J. B. Lapierre, appelé à dire quelque chose, eut comme toujours, lorsqu'il s'agit de société de secours mutuels, être très intéressant, et aussi il fut fort applaudi. M. L. C. Gélinas, dans un joli petit discours, démontra les avantages appartenir à cette belle organisation et prit son siège au milieu des applaudissements.

M. J. T. Stanton, secrétaire-trésorier des Artisans de Nashua, fit un brillant plaidoyer en faveur des Artisans et toujours actif on nous vint invariablement au chants, soit aux Etats-Unis, lorsque nous nous rencontrons avec les nôtres, nous rencontrons toujours nos amis les Artisans de Lowell, qui nous prodiguent dans toutes les occasions de nombreuses marques de bonne confraternité. Ce qu'il fit avec plaisir M. H. A. Bergeron, secrétaire du comité de réception de Nashua, qui en quelques paroles

L'IMPREVU

—Ah! que la vie est plate! déclara Gervoise en étendant les bras. Dire que jamais rien n'arrive: le gros lot qu'un souhaite, l'héritage d'Amérique, la bonne fortune d'amour, la nouvelle en coup de foudre.

Il parut, de son regard irrité, maudire le ciel inexorablement bleu, le soleil qui brûlait, les feuillages immobiles du jardin, tandis que d'Acol, paisible, avec une grâce élégante, préparait, de ses fines mains blanches, la marquise au champagne, dans un saladier de porcelaine paysanne, à fleurs:

—Mais si, l'imprévu existe: il n'y a que cela, dans la vie! Sucre, citron, cannelle. Les fraises et framboises ne sont pas orthodoxes; tant pis! cela parfume. De l'eau de seltz, deux bouteilles de champagne (coup sur coup, les bouchons partiront); de la glace, et vous allez m'en dire des nouvelles.

Tous trois contemplaient fixement le mélange d'or très pâle, où des bulles, par milliers, se précipitaient à travers l'écume, la délicieuse alchimie, la merveille glacée. Courte hypnose, attente avide. Leur langue collait au palais, la chaleur les accablait; ils n'avaient qu'une pensée: boire frais, et ils plongeaient dans le liquide de fruits et de glaçons des regards de gourmandise enfantine. Gervoise, lui-même, en oubliait ses doléances.

—Voilà! dit d'Acol.

Les trois verres, remplis jusqu'au bord, se couvrirent instantanément d'une rosée. Trois mains simultanées s'abattirent, trois gestes similaires portèrent la boisson aux lèvres, et quand, à intervalles inégaux, dosés par l'importance de l'un ou la lenteur calculée de l'autre, les verres furent vidés et reposés sur la table, d'Acol répéta, en conclusion:

—Voilà!

Et il régna le silence, qui est une approbation profonde et complète. Une détente des nerfs, un allégement de bien-être. Chacun sentait un ruisseau de satisfaction lui couler dans tout le corps. Trembler ne ressemblait en rien à quelque chose de sacrilège. On se tut, tout bonnement.

Prudent roula, mais sans bruit, une cigarette. D'Acol regarda ses deux amis, et gravement, consentant de la valeur de sa demande, la bouche d'argent le vida comme un écouillon prêt à refouler la charge — il avait été servant, en 1870, dans l'artillerie vieux modèle—il proposa:

—A vos pièces!

Et il remplit les verres, à nouveau. Gervoise soupira:

— Pourquoi n'arrive-t-il rien? Moi, ma vie est réglée comme un papier à musique. Je n'ai jamais eu d'aventures, pas même d'accidents. Cette monotonie le jour me désole et m'exaspère.

Prudent dit:

— L'imprévu? Cherchez d'abord. Tu le fais. Comment entreprit-il dans ta vie monotone? Tu t'es imposé une discipline d'automate de la vitre.

Et d'Acol:

— Oui, pour avoir pour de l'encre, ma Noire cette notre situation de fortune, nos rapports de famille, les convenances, les habitudes, les préjugés, tout nous maintient, du soir au matin, dans un cercle étroit de pensées et d'actes, de sentiments et de sensations d'où nous ne savons nous évader, parfaitement dans la vie sans vie pour peu? Prudent: Jamais... Nos repas, tous notre prévus où, au fior de l'appétit? Evidemment notre hôtel, par curiosité et intention charitable, dans un sadisme cruel? Sous n'importe, par l'entrée du ridicule ou de l'émotion, risquer quoi que ce soit d'extraordinaire?

Prudent reprit:

—Il est des gens qu'on arrêterait simplement sur la porte de l'aventure, et sous la soie la proie, désespérée ou rare, des drames les plus sales, des mésaventures les plus extravagantes. Ceux la font horreur et se raidissent par exemple moraliste, on suppose qu'ils sont mariés et le maintiennent qu'ils ne sont mariés au bout du monde. Ils ne supportent pas tous les aveux, toutes les confidences, et ils ont raison: ils ne sont pas imaginatifs. Ils ont en eux l'étoffe et les complaisances de l'huissier.

Gervoise riposta d'un geste qui ne pas de signification et de sens, et d'arrêta que devant la curiosité de ce tous, qui est naturelle, il s'agirait d'une aventure qui devait se produire sans doute.

Prudent, de nouveau, reprit:

— Il faut de tout pour faire un monde. Nous sommes d'une grande simplicité, il est certain la régularité poussée jusqu'à la manie des moindres actes a rendu [illegible] malheureux. Il faut que son [illegible] certains plis. Il suivait un [illegible] et non en salon. Il exigeait des plats cuits un certain nombre de minutes, montre en main. Et il prétendait que l'estomac mangea ce repas!

— Non, en d'Acol, il n'est pas ce cossaire d'aller bien loin pour se trouver face à face avec l'événement qui bouleverse à jamais votre destinée. As-tu jamais glissé sur une peluire d'orange? Tu portais beau, le torse dégagé, l'air valeureux. Crac! Les quatre fers en l'air. Tu te ramasses, penteux, et l'on rit, derrière son dos. Honneur ou malheur, il n'en faut pas plus long. Pour moi, loin d'appeler l'imprévu, je lui voudrais une sorte de méfiance superstitieuse. As-tu pensé à ce qu'un regard, un sondain amour peu vent trioer dans le présent, dans l'avenir? L'imprévu, c'est le télégramme mortel, la maladie et ses affres; rarement, il offre beau visage et souvent de bon augure. Je le redoute quant à moi.

D'Acol avait été malheureux, mariné jeune et sans réflexion. Cela avait fini tragiquement par une mort d'homme et l'internement de sa femme, devenue folle. Il y avait longtemps de cela, c'était oublié, mais une ombre de mélancolie en demeurait sur le maigre et fier visage.

Prudent dit:

— De même que le gros lot, l'imprévu ne se montre qu'une fois, à certains; et c'est, comme un bienfaisant génie, pour transformer et embellir tout ce qu'il touche. Vous connaissez Méral et sa jolie femme? Des gens heureux, ceux-là.

Il secoua la cendre de sa cigarette avoqua, en pensée, le jeune couple. Méral, médecin de campagne, était son confrère; ils avaient été camarades d'internat, et Méral, pauvre alors, aujourd'hui était riche; Méral, pas très beau, peu brillant, était aimé par une charmante femme tandis que lui, Prudent, intitulé péniblement à Paris pour se conquérir une clientèle. Il n'en ressentait pas d'envie, mais, tout de même, le hasard avait bien fait les choses... pour un autre.

—Eh bien? dit Gervoise.

—Eh-bi comment! Il a trouvé, du jour au lendemain, femme, position, fortune?

— Non! fit d'Acol. Mais je sais qu'en ce moment, quoique avec simplicité, un train large. Chevaux, auto, belle propriété est très belle.

— Tout simplement, fit Prudent, Méral s'est trompé, un jour, de train. Il s'en aperçoit, et, descend dans une petite ville. Pas de retour pratique à vant quatre heures. Le voilà à errer dans l'avenue classique, puis dans des rues à motifs désertes; il cherche à tuer le temps. L'église, avec son portail... Le café du Commerce, trop de mouches dans la bière... Des journaux illustrés vieux d'un mois. Il se promène sur le mail désert, passe devant la caserne de gendarmerie... remonte vers la gare. Encore trois heures à tuer. Il entre chez un coiffeur, se fait couper les cheveux; une demi-heure de gagnée. Il cherche des brocanteurs, il n'y en avait pas..... Et l'ennui et l'agacement de son train manqué, de sa journée perdue, lui faisaient paraître cette petite ville odieuse,... Silence pesant... routoirs sales... des chiens vautrés au soleil... des passants rares, paysannes laides, avarices bouffie, tout l'air engourdi... une atmosphère de stupidité et de spleen... Le quai devenir enrage, la rage cela n'est.

Il encore deux heures devant soi! Méral pour la troisième fois, ouvrait vers la gare, quand, attiré par les cris, verres d'un beau et frais jardin, il entre, machinalement, dans une petite rue... Voilà une grille laissant voir une pelouse des massifs, les allées de gravier sur un air de propreté, à travers les arbres, on aperçoit une maison de briques roses, perron, stores de soie bleu aux fenêtres; tout cela a un charme bourgeois; et Méral [illegible] sur une plaque de cuivre brillante, un nom qui lui est inconnu, mais qu'il ne peut lire sans une petite souffrance, car ce nom est précédé de la mention: "Docteur." Il faut avouer que le confrère n'est par mal logé. Et Méral lit encore: "Consultations de une heure à quatre." Donc, le docteur reçoit. Tout à coup, des sons de piano, par bouffées, puis la musique cesse, et une apparition radieuse, [illegible] entre les fleurs, une lumière blonde, une jeune fille avec le perron.

Pris en flagrant délit d'espionnage, Méral rougit... songe: le procédé pour ne pas rire? pour se moquer? — La jeune fille l'a vu, le regarde, en paraît surprise... est ravagée... Il se réfugie sur son geste est spontané, irréfléchi, il ôte la casquette et se [illegible] de l'extravagance de son acte que presque tout disparaître l'agression blâmée et arrêtée une seconde.

— Le docteur?...

Il songea, il s'était pas là, Méral pourrait dégourdi.

— mais non, monsieur, le docteur est là!

Que faire? Que dire? Présenter une consultation? Mais voilà trois heures consultation? Mais voilà trois heures! Méral, un vieux monsieur, au visage ouvert, aux yeux intelligents et tendres, qui s'essuyait, souriait, accueillait. Un brave homme, n'est-ce pas? Il y a le courage de mentir. Il s'excuse, explique sa visite, le train manqué... de confrère à confrère... et puis, ce qu'il n'ose dire, l'attrait soudain, impérieux, de cette jeune fille...

Le bon docteur, un original sans doute, trouve la chose parfaitement naturelle. Questions, causerie, rafraîchissements.

—Thérèse! Thérèse!

Il la présente: sa fille, son unique enfant. Il est veuf Méral ne sait que devenir... puis reprend courage. On cause, on cause... on se plaît. Méral est invité à revenir. Il revient. Et il épouse.

Fromont vida son verre.

— Oui, dit d'Acol pensif, c'est de l'imprévu.

— Et du meilleur, accorda Gervoise. Mais une fois entre cent mille.

Paul et Victor Margueritte.

La Bon Marche

Dry Goods Company.

Autre Innovotion.

Studio du Bon Marché

C'EST avec plaisir que nous annonçons l'ouverture de notre nouveau Studio. Nous sommes complètement équipés pour faire toutes sortes de photographiques, promptement et d'une manière artistique.

La ligne d'ouvrage que nous sommes capables de faire est grande et variée, elle comprend l'Artisto Platino, Platino Type et Carbon dans le Celluloid, Ivoire, Porcelaine et Canvas.

Nous faisons une spécialité d'agrandir les petites photographies à la grandeur naturelle.

Nous invitons aussi les amateurs à développer et imprimer.

Nous vou'ons faire de l'ouvrage supérieur, délivré promptement aux prix du Bon Marché. Notre studio est bien installé et a un service excellent. Notre appartement d'opération reçoit la lumière du nord, parfaite, sans obstacles, notre outillage est nouveau. L'artiste en charge, M. J. C. Hansen, est bien et favorablement connu par l'excellence de son ouvrage dans le studio précédent. Nous avons aussi le service de M. William Hartly, qui a travaillé dans les Studios de Londres, Paris, Berlin et New York, mais s'est installé dernièrement pour toujours dans cette ville.

Nous avons essayé de mettre notre Studio inférieur à aucun qui existe pas. Comment nous avons réussi; nous devons vous en laisser juger. Nous invitons cordialement tout le Public, de venir pour qu'on lui montre les nouveaux appartements.

Nous donnerons des S. & H. Green Trading Stamps ici comme dans toutes les autres parties du magasin.

TOUTES IMPRESSIONS Commerciales

Exécutées à ce Bureau
Avec Soin et Promptitude

OUVRAGE POUR SOCIÈTES

Fait à très bas Prix.

OUVRAGE GARANTI

613 rue Merrimack.

l'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 353 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 813 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 22 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Alken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 79 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Colsette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Alken et Ford.
A. Tourin coin des [illegible] et Alken.
Mlle Z. Houde, 219 Alken St.
Z. St-Hilaire, 253 rue Alken.
Mlle Jodoin, 268 rue Alken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 454 rue Middlesex.
D. Emery, 781 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickol, rue Middlesex.
Frank Nothel, 246 rue Middlesex.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
[illegible], Cryan, 595 Broadway.
P. L. Turcotte, 648 rue Middlesex.

WELCH BROS,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur, 143 rue Middle. Tel. 973-4

Mme P. K. Corey offre ses remerciements aux affiches et tout autres personnes qui ont eu son nom mêlé dernièrement par l'affaire horrible. En retour, désire n'importe quelle chose dans la région pour le prix restant. Littleton Common.
Mme P. K. COREY
Maison d'affaires privées.
10, rue des Middlesex.

Dr Sam'l Patepaude,
Dentiste Diplômé.
No 784 rue Merrimack.
Telephone, 1055.

La Chaleur
Qu'il fait actuellement, vous aimerez un avoir quelque peu l'hiver pro hain.
Faites donc arranger vos
APPAREILS de CHAUFFAGE
Joseph Harvey & Co
PLOMBIERS
Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz
420 RUE SUFFOLK.
Résidence: 818 rue Merrimack.

LA VOIX DE L'OPINION

Les trois ou quatre journaux socialistes et impies qui seuls, dans toute la presse, ont l'impudence et ridicule audace de soutenir que l'Eglise est en décadence et que la Papauté tombe en ruines, ne font que démontrer à leur manière la prodigieuse vitalité de cette institution dix-neuf fois séculaire et le prestige éclatant du Pontife qui vient de retourner à Dieu.

L'isolement significatif où ces journaux demeurent et la fureur singulière avec laquelle ils entremêlent leurs obstinés mensonges de réclamations hargneuses contre les hommages rendus à Léon XIII et contre le bruit causé, par sa disparition, dans l'univers entier, sont le démenti le plus formel à leurs prétentions. C'est beaucoup d'avoir contre soi, tout ensemble, et la presque unanimité de l'opinion publique et les contradictions de son propre langage. Au fond, ces injures vaines, emportées dans le concert du monde, n'ont d'autre effet que d'en augmenter l'ampleur, sans parvenir à en diminuer l'harmonie!

L'attention émue qui fixait les regards de tant de millions d'êtres humains sur la petite chambre où agonisait un vieillard; ces immenses réseau de dépêches qui, du Vatican rayonnait, dans toutes les directions, jusqu'aux confins de la terre; ces journaux, de toute langue et de tout format, qui, même indifférents même hostiles à la religion, remplissaient leurs colonnes de détails et de réflexions sur le combat de cet homme avec la mort; tout cet émoi grandiose, universel, inattendu presque, affirmait déjà solennellement la place immense que le Pape occupait dans le monde.

Les voix qui s'élèvent aujourd'hui de tous les points de l'opinion, autour du lit funèbre, en sont une affirmation nouvelle et, s'il se peut, plus éloquente encore.

Tous les journaux, depuis avant-hier, consacrent leurs premières articles à l'illustre vieillard endormi dans son dernier sommeil et, malgré le grand âge et la longue agonie qui préparaient les âmes au triste dénouement, presque tous laissent voir une émotion sincère, en face de la dépouille mortelle de celui qui fut Léon XIII.

Presque tous également témoignent leur surprise et parfois leur admiration devant l'autorité, la force et l'étendue de cette Eglise, dont Léon XIII était le souverain. Il n'est, en ce moment, que les intelligences vulgaires ou les caractères mesquins, pour n'être pas saisis et confondus par la hauteur du Pontife et par la grandeur de l'institution.

Et ce ne sont pas les feuilles ecclésiastiques, qui, par la place qu'elles donnent aux détails et par la gravité qu'elles apportent aux réflexions, reconnaissent le moins d'importance à l'événement qui agite le monde.

Leurs hommages invétérativement affectés parlent comme des aveux et des cris de haine, sont peut-être les plus significatifs.

La Petite République, organe des républicains-socialistes, écrivait avec fureur que l'Eglise est encore la plus puissante organisation de servitude et la plus grande force de réaction qui existe dans le monde. Et quand on sait que les mots politiques, sous la plume de ces artisans de mensonge, ont un sens exactement contraire à leur acception véritable, on ne peut que soupçonner ce éloge. En effet, ce qu'appellent "réaction" les partis qui rêvent de ramener les peuples au paganisme et à la barbarie, c'est le "progrès" et, dans la bouche des hommes dont l'idéal social est un monstrueux esclavage, "servitude" signifiant la "liberté". Ainsi, au jugement des socialistes, l'Eglise, telle que Léon XIII, après un pontificat de quatre-vingt-dix ans, la légua à son successeur, reste toujours la plus formidable barrière aux invasions de l'anarchie.

Radicaux, devenons à ce qu'on a nommé le "libéralisme" de Léon XIII et de la "politique" de Léon XIII [illegible] et la "politique" avaient [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 10 août 1903.

Pie X a été couronné hier, avec toute la solennité voulue, chef de la catholicité. Vive Pie X!

Toutes les sympathies du peuple américain vont au cardinal Gibbons dans l'indisposition dont il est affligé.

Il faut croire que les prisons de la Californie ne sont pas faites fortes. Voilà encore qu'un nouvel rapporteur du Sacramento l'évasion d'un forçat.

Le gouverneur Durbin, de l'Indiana, vient de recevoir du président Roosevelt une lettre qui constitue le plus bel éloge qu'il n'aura jamais de toute sa carrière politique.

Les propriétaires de Lowell paient $20.40 par mille dollars et ils trouvent cela énorme; mais que penseraient-ils de Brockton où le régime socialiste impose une taxe de $21.88 par mille dollars?

Ce fameux prédicant épiscopalien qui a volé une somme de $50,000 à sa congrégation est introuvable. Avant de se démettre, il a probablement pris la précaution d'effacer toute trace de sa fuite.

Le temps couvert et sombre qu'il faisait, hier, a fait place aujourd'hui au ciel bleu et brillant de chaque matin et les travailleurs de bonne humeur et tout fait reprendre le travail avec ardeur après une journée passée forcément dans le repos.

La catastrophe de South Lowell suscite encore l'intérêt de la population de notre ville et des environs. On estime que pas moins de 10,000 personnes sont allées hier visiter le lieu du désastre et ce, bien que le temps fut très incertain.

L'accident arrivé hier sur le terrain du baseball à Philadelphie n'est pas pour encourager les législateurs des autres Etats à permettre ce jeu le dimanche, mais il est vrai qu'on peut être plus civilisé dans les autres Etats qu'on ne l'est en Pennsylvanie.

Manchester est, dit-on, la seule ville de la Nouvelle-Angleterre où la chèreté et la rareté du coton ne forcement pas les manufacturiers à fermer leurs portes. Cette ville a été, depuis quelque temps, exceptionnellement favorisée de la Providence, et il est bien ainsi de voir comme elle en a profité.

La grève des employés de tramways de Waterbury qui a occasionné la mort d'une couple d'hommes, qui a assurément causé de la misère dans plusieurs familles, vient de prendre fin. Les grévistes ont décidé de retourner à l'ouvrage. Qu'ont-ils gagné? Rien, sinon la perte de leur position. Une infime minorité de ceux qui ont quitté l'ouvrage il y a plusieurs mois seront repris par les directeurs de la compagnie.

Principes de la protection

Voici quel est le principe de la protection. Tout article exempte les articles de base que nous n'en pouvons pas produire dans le pays nous-même, mais il y a toujours quelque chose d'assez semblable ne se fait pas. A New Bedford, Lowell, Pawtucket, Woonsocket, Fall River, Providence, Votre dernière heure est arrivée et je vais vous tuer," et avant que son bras fils ait pu articuler une parole, Howard, qui avait vu revolver à la main, prenait la défense de son père. Le silence reprises" et abattit le jeune homme à ses pieds. Un policeman, ayant entendu les coups de feu, est arrivé dans la maison au moment où Howard en mortait, tenant encore son revolver à la main. Ayant aperçu le policeman, le meurtre voulut lever son arme sur lui, mais un coup de bâton administré sur son bras lui fit lâcher le revolver et le policeman l'arrêta.

Le meurtre a fait la déclaration suivante à la police: "Lorsque Thaler est arrivé à la maison, j'ai vu qu'il était ivre et ce, bien que le temps fut très incertain.

Le meurtre a fait la déclaration suivante à la police: "Lorsque Thaler est arrivé à la maison, j'ai vu qu'il était ivre et ce, bien que le temps fut très incertain.

L'accident arrivé hier sur le terrain du baseball à Philadelphie n'est pas pour encourager les législateurs des autres Etats à permettre ce jeu le dimanche, mais il est vrai qu'on peut être plus civilisé dans les autres Etats qu'on ne l'est en Pennsylvanie.

Manchester est, dit-on, la seule ville de la Nouvelle-Angleterre où la chèreté et la rareté du coton ne forcement pas les manufacturiers à fermer leurs portes. Cette ville a été, depuis quelque temps, exceptionnellement favorisée de la Providence, et il est bien ainsi de voir comme elle en a profité.

La grève des employés de tramways de Waterbury qui a occasionné la mort d'une couple d'hommes, qui a assurément causé de la misère dans plusieurs familles, vient de prendre fin. Les grévistes ont décidé de retourner à l'ouvrage. Qu'ont-ils gagné? Rien, sinon la perte de leur position. Une infime minorité de ceux qui ont quitté l'ouvrage il y a plusieurs mois seront repris par les directeurs de la compagnie.

Principes de la protection

Voici quel est le principe de la protection. Tout article exempte les articles de base que nous n'en pouvons pas produire dans le pays nous-même, mais il y a toujours quelque chose d'assez semblable ne se fait pas. A New Bedford, Lowell, Pawtucket, Woonsocket, Fall River, Providence, Votre dernière heure est arrivée et je vais vous tuer," et avant que son bras fils ait pu articuler une parole, Howard, qui avait vu revolver à la main, prenait la défense de son père. Le silence reprises" et abattit le jeune homme à ses pieds. Un policeman, ayant entendu les coups de feu, est arrivé dans la maison au moment où Howard en mortait, tenant encore son revolver à la main. Ayant aperçu le policeman, le meurtre voulut lever son arme sur lui, mais un coup de bâton administré sur son bras lui fit lâcher le revolver et le policeman l'arrêta

POUR LES ENFANTS

Le conte du Petit-Jean et de la princesse

Les Congrès se succèdent, à l'Exposition. Un des plus intéressants est celui des traditions populaires, dont M. Paul Sébillot est un des zélés organisateurs. Nous empruntons, à l'un des derniers volumes du cycle Sébillot, Contes de fées, le joli conte qui suit et qu'il a recueilli de la bouche d'un matelot de Saint-Cast:

Il y avait, une fois, un bonhomme et une bonne femme qui étaient gueux, si gueux que les autres gueux ne pouvaient ni les sentir ni les voir. La femme était déjà vieille lorsqu'il lui vint un fils; mais personne ne voulait être le parrain d'un enfant dont les parents étaient si pauvres.

Un matin, le bonhomme prit son bâton et alla se promener sur la grande route, espérant trouver, pour son fils, un parrain et une marraine. Il voyagea plusieurs heures sans rencontrer personne, et il se déplait lorsqu'il eut quitté la route et qu'il alla chercher un gîte dans un gros bois, qui lui demanda ce qu'il cherchait.

— Hélas! madame, répondit, il m'est venu un petit garçon et je ne puis lui trouver ni parrain ni marraine.

— Je veux bien nommer votre enfant, dit la dame, et j'amènerai mon parrain avec moi; mais c'est à la condition qu'à l'âge de sept ans, votre fils m'appartiendra.

Le bonhomme était bien marri et il pleura un peu; mais il finit par accepter ce que voulait la dame.

Le lendemain, elle vint à la cabane des parents gueux, c'était la Sainte Vierge et le parrain qu'elle amena était Jésus.

Après le baptême, ils souhaitèrent aux deux bonnes gens beaucoup de prospérité, se partirent après avoir embrassé leur filleul, auquel ils avaient donné le nom de Jean.

Jean grandit vite; il alla à l'école où il apprit, en peu de temps, à lire et à écrire; il était gentil et si doux que tout le monde l'aimait, et, par amitié, on l'appelait Petit-Jean. Son père et sa mère ne pouvaient s'empêcher de pleurer quelquefois en le regardant, car, plus il avançait en âge, plus il approchait le temps où ils devaient remplir la promesse faite à sa marraine.

Petit-Jean arriva à l'âge de sept ans: dès le matin, la bonne Vierge arriva, montée sur un âne; elle fit monter son filleul derrière elle, et, pour consoler les bonnes gens, elle leur promit que si Petit-Jean était sage, il reviendrait vite.

Petit-Jean, après avoir passé plusieurs heures en croupe sur l'âne de sa marraine, commença à se fatiguer; et il fit plusieurs fois la demande de descendre un peu pour se dégourdir les jambes; mais la Vierge répondit toujours qu'il était encore trop loin pour le commencer à marcher.

Petit-Jean ouvrit de grands yeux, et il devint tout triste, car il pensait qu'il allait être dévoré par quelque bête féroce, ou qu'il allait être mangé par quelque ogre; mais il n'en fut rien, et il arriva sain et sauf dans une grande ville; il entendit sonner au son du tambour et le retour étoit sur le cheval du roi était palade et que celui qui paraîtrait à la garde serait sur-le-champ récompensé.

Par le conseil de son âne, Petit-Jean alla aussi se mettre sur le passage du roi, et il gagna un écu d'or. Le lendemain, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le dixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le onzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le douzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le treizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatorzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quinzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le seizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le dix-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le dix-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le dix-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingtième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingt-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingt-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingt-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingt-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingt-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingt-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingt-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingt-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le vingt-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trentième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trente-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trente-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trente-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trente-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trente-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trente-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trente-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trente-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trente-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quarante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cinquante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-dixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-et-onzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-douzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-treizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-quatorzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-quinzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-seizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-dix-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-dix-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le soixante-dix-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingtième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-dixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-onzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-douzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-treizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-quatorzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-quinzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-seizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-dix-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-dix-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le quatre-vingt-dix-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-dixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-onzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-douzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-treizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatorzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quinzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-seizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-dix-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-dix-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-dix-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingtième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingt-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingt-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingt-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingt-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingt-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingt-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingt-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingt-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-vingt-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trentième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trente-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trente-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trente-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trente-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trente-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trente-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trente-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trente-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-trente-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quarante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-cinquante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-soixante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-septante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingtième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-dixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-onzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-douzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-treizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-quatorzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-quinzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-seizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-dix-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-dix-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le cent-quatre-vingt-dix-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-centième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-dixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-onzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-douzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-treizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatorzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quinzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-seizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-dix-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-dix-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-dix-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingtième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingt-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingt-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingt-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingt-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingt-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingt-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingt-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingt-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-vingt-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trentième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trente-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trente-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trente-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trente-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trente-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trente-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trente-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trente-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-trente-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quarante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-cinquante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-soixante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-septante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingtième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-dixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-onzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-douzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-treizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-quatorzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-quinzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-seizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-dix-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-dix-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le deux-cent-quatre-vingt-dix-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-centième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-dixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-onzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-douzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-treizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quatorzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quinzième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-seizième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-dix-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-dix-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-dix-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingtième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingt-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingt-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingt-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingt-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingt-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingt-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingt-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingt-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-vingt-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trentième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trente-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trente-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trente-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trente-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trente-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trente-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trente-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trente-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-trente-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quarante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-cinquante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-soixante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septantième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septante-et-unième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septante-deuxième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septante-troisième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septante-quatrième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septante-cinquième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septante-sixième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septante-septième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septante-huitième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-septante-neuvième jour, il se mit à la même place, et il gagna encore un écu d'or. Le trois-cent-quatre-vingtième jour, il se m

IL SE NOIE

Thomas Daly est trouvé dans le canal, samedi

On ne peut comprendre comment ce triste accident s'est produit

Thomas Daly, l'homme trouvé mort dans le canal Bont samedi après-midi, portant plusieurs contusions, a été victime d'un accident. C'est du moins ce que croit la police et le médecin légiste.

En faisant la découverte du cadavre, les officiers se sentent en présence d'une tragédie.

Le seul parent de Daly est un frère, M. Myles Daly, qui demeure au No 107 de la rue Suffolk. Il a déclaré à la police qui est allée le lui apprendre qu'il ne sait comment il s'est jeté à l'eau. Il n'avait rien dans les poches, ses habits.

Daley n'était âgé que de 26 ans, était originaire d'Irlande. C'était un homme fortement bâti.

Le cousin dont la résidence est à Worcester est bien venu à Lowell mais il ne put rencontrer son cousin. Daley en ne rencontrant pas son cousin prit un tramway pour Nashua, et il revint par le dernier char le soir. Le conducteur qui se rappelle de l'avoir vu dit qu'il était alors fort endormi. Il demanda de descendre du voiture au Square Merrimack, mais il changea chauffeur d'idée et ne descendit qu'à la gare du nord. Le conducteur dit qu'il l'a alors vu se diriger vers la rue Suffolk.

Il ne sait comment il s'est jeté à l'eau. Il ne sait absolument pas son existence.

Daley n'était pas un ivrogne. Il était originaire d'Irlande. C'était un homme fortement bâti.

PETIT FEU

LE FEU ECLATE CE MATIN DANS UNE CONSTRUCTION DE LA RUE WARD

Les pompiers volent sur les lieux et empêchent un désastre

Ce matin, vers 6 heures, une alarme appelait les pompiers pour éteindre un incendie qui venait de se déclarer dans le grenier d'écurie de M. Pierre Latour.

On ne sait à quoi attribuer la cause de cet incendie qui paraît mystérieuse.

Les pompiers volèrent sur les lieux du sinistre et eurent bientôt fait d'éteindre les flammes.

M. Delard Tousignant, épicier de la rue Ward, qui avait ses chevaux et ses voitures dans une écurie voisine, a réussi à tout mettre à l'abri des flammes. M. Tousignant avait cependant une assurance prise au bureau de M. Frank M. Bryan.

PREMIERE MESSE

Le Rév. Père Pleurde, O. M. I., à St-Jean-Baptiste hier

Le Rév. Père Omer Pleurde, O. M. I., qui a été ordonné prêtre à Ottawa, le 5 courant, a officié à la grand'messe, à St Jean-Baptiste hier. C'était la première grand'messe chantée par le Rév. Père Pleurde. Le sermon de circonstance a été délivré par le Rév. Père Campeau, O. M. I.

Blondel le jeune ténor partira pour le Manitoba où il exercera son solo d'ténor. Le Rév. Père Campeau a fait un tableau vivace de la vie de missionnaire.

A BERTHIERVILLE

Avantages offerts par le collège de cette ville

Le Rev. F. Charbonneau, C. S. V., un prêtre natif de Lowell, mais a fait la classe d'une visite à nos bureaux.

Il Charbonneau est le représentant du collège St Joseph de Berthierville, P. Q., établissement si avantageusement connu dans la province de Québec et dans plusieurs centres des Etats-Unis. Chaque année, cette institution compte un nombre de ses élèves qui appartiennent à des familles de Worcester, de Nashua, Lowell, Manchester, Lawrence, West Brookfield, Keene, Fall River, etc.

Les cours y sont très complets et on acquiert facilement une connaissance parfaite de la langue française.

Nous pensons, et pour cause, que cet établissement recueille encore la cote de confiance à laquelle il a droit d'une année à l'autre.

Les cours y sont très complets et on acquiert facilement une connaissance parfaite de la langue française.

Nous pensons, et pour cause, que cet établissement recueille encore la cote de confiance à laquelle il a droit d'une année à l'autre.

NE VOUS PRIVEZ PAS DE SOMMEIL

Mais faites usage d'un remède qui en assurément un son succès connu le Rev. Frank M. Bryan, de Mount Washington, Penn., le trouva, dit-il, très efficace.

Le cousin dont la résidence est à Worcester est bien venu à Lowell mais il ne put rencontrer son cousin. Daley en ne rencontrant pas son cousin prit un tramway pour Nashua, et il revint par le dernier char le soir. Le conducteur qui se rappelle de l'avoir vu dit qu'il était alors fort endormi. Il demanda de descendre du voiture au Square Merrimack, mais il changea chauffeur d'idée et ne descendit qu'à la gare du nord. Le conducteur dit qu'il l'a alors vu se diriger vers la rue Suffolk.

Il ne sait comment il s'est jeté à l'eau. Il ne sait absolument pas son existence.

Daley n'était pas un ivrogne. Il était originaire d'Irlande. C'était un homme fortement bâti.

POUR AUBIC CANADIEN

Quelque nous vendions à bas prix pour le comptant, nous donnons des trading Stamps, bleus et verts à nos clients.

ELIE DELISLE, marchand de meubles, 52 rue Tucker. jno

COUR DE POLICE

LE JUGE HADLEY A EU DE LA BESOGNE, CET AVANT-MIDI

Enumération du troupeau qu'il a eu à juger dans cette mémorable séance

La gente ivrogne était pauvrement représentée, cet avant-midi, en cour de police.

Trois pochards ont été relâchés sans amende, le juge trouvant que passer de longues heures dans la cellule était une punition suffisante.

Alexandre Wood, arrêté le jour du Seigneur, $5.

Victor Bososky a comparu hier devant ses camarades et pour cela la police l'a voulu. Il était très ému d'après ce que disent les gardiens de la paix. Il a dû lui aussi se rendre de $5.

Florence Mcquade est encore un jeune homme, mais si l'on en croit la police, il serait avancé pour son âge dans l'art de cuisiner.

Le tribunal s'est ému un peu car, une sentence de dix mois a été suspendue sur sa tête. Pour éviter les corps de la potion il devra ne pas trop traîner de bancs d'ici à six mois.

UN MAUVAIS MARI

Un mauvais mari Kara qui s'est librement brouillé contre la cotte de coton a dû affliger d'une amende de $5.

Jean Perron. Et pour cause, il a l'habitude de voir toutes les femmes passer.

Joseph Arsenault, Wm. Bonin, Joseph Bonin, Joseph Bonin, Joseph

UNE PAGE D'HISTOIRE

Un ancien officier de marine, M. Emile Vedel, publie dans la "Revue de Paris", un roman, "Fille d'Océanie", dans lequel il a intercalé un récit du combat du "Vengeur", (1er juin 1794) mis dans la bouche d'un matelot. L'auteur a, sous cette forme et d'après les documents authentiques, reconstitué l'héroïque combat. Voici ce récit:

—Ou était le 1er juin. Vers huit heures du matin, le vent se leva, déchirant la brume qui masquait l'ennemi depuis trois jours; vous auriez dit que l'on venait de tirer un rideau. Et la ligne de l'amiral Howe nous apparut, à deux lieues dans le vent, une longue file de vingt-six batiments de ligne et de dix navires légers, à peu près de même force que la nôtre. Les Anglais, assurés, laissèrent arriver sur nous en grande tenue de combat.

"Il faisait un vrai temps de demoiselle: petite brise de la partie sud, jolie mer, un peu houleuse. Après le brouillard des jours derniers, le soleil se montrait tout gai, comme s'il était enfant de voir que ça allait chauffer.

"Pour être mieux à l'aise, nos hommes désapéritent chemises de laine et tricots, et se mirent nus jusqu'à la ceinture.

"L'amiral Villaret-Joyeuse avait signalé de se disposer pour la bataille. Quand vous porte l'ordre à la connaissance de Benaudin, notre capitaine, il monta sur la dunette et fit rouler les tambours:

"—Citoyens! cria-t-il en soulevant son chapeau, vous allez montrer aux ennemis de la liberté comment se bat-tent de vrais républicains.

"Républicains, nos Bretons ne savaient pas trop ce que cela voulait dire; mais, du moment qu'il s'agissait de cogner sur l'Anglais, tout le monde était d'accord.

"Les pièces furent approvisionnées à six coups, les mèches allumées, les sutiles remplies d'eau. On jeta du sable sur les gaillards et dans les batteries afin que les pauls fussent moins glissants au roulis, quand le sang aurait coulé. Et la danse commença.

"Déjà le "Vengeur" avait échangé ses volées avec deux cuirassés qui nous étaient passés à portée pistolet, quand un troisième, le "Brunswick", voulut couper la ligne devant nous. En loffant pour lui barrer le chemin, nous l'abordâmes par malchance, son sure accrocha dans notre bâbord et nous colla bord contre bord. Nous ne pouvions plus tirer que des canons de l'avant et de l'arrière, parce qu'il n'y avait pas assez d'espace pour pousser les écouvillons. Les Anglais, plus malins, avaient des écouvillons souples de corde et continuaient à nettoyer toutes leurs pièces.

"Nos canonniers, exaspérés de recevoir des coups sans les rendre, s'élancent au dehors, leur coutelas à la main, cherchant à sabrer les chargeurs du "Brunswick". De la dunette où était mon poste, je voyais les servants se tarder dans l'étroit couloir formé par les mitrailles.

"Deux, un Anglais et un Français, avaient jeté le sabre pour se prendre à bras-le-corps, pendus par une main à quelque manœuvre, et c'était à bel les dents qu'ils s'escrimaient; vous auriez dit la bataille de deux singes. Mais un coup de roulis fit incliner les vaisseaux, dont les cornes se frottèrent en grinçant; les deux hommes furent écrasés entre les batteries et tombèrent ensemble pour toujours, comme deux amis morts dans les bras l'un de l'autre.

"Pour en finir, le commandant fit monter le premier deux-ponts d'abordage; j'en étais. Le matelot ne demandait que cela, et nous sautâmes sur le pont du "Brunswick", où l'on ne s'attendait guère à notre visite. Nous l'aurions enlevé, et un peu vivement, je vous jure de la course, si nous n'avions pas été rappelés à cor-ne de nos vaisseaux ennemis — pour un trois-ponts — qui arrivaient à contre-bord. Chacun alla reprendre son poste, et la canonnade recommença.

"Quand ces embarcations s'éloignèrent, chargées à couler, mais trop petites pour prendre tout le monde, un flottement de sauvages s'éleva derrière nous, la malédiction de ceux que je venais ainsi engloutir par centaines; — tandis que l'un après l'autre, disparaissaient les lignes ennemies des batteries.

"A l'horizon où le brouillard allait dans la mer, un grand cri se: Vive la République! monta du "Vengeur". Les Anglais que nous avions coulés en faisaient encore grand concours. Puis les lames, un moment entr'ouvertes par le remous du vaisseau, se refermèrent en laissant, ici ou là, tout.

"Ah! mes enfants, quelles rafales! Et la première, bien à bâbord, tout le grément vint en bas, sauf le mât d'artimon qui tomba seulement une demi-heure plus tard. Vous voyez d'ici la pagaye sur le pont! La seconde nous prit en pleine coque, et coucha par terre des files de tués et de mourants que l'on entendait gémir et sacrer, depuis que le canon faisait silence.

"L'eau venait d'envahir les soutes et de noyer les poudres. Basé ainsi qu'un ponton, criblé de trous de boulets par où la mer entrait comme à travers une écumoire, le "Vengeur" avait son compte...

"Jusque-là, nous n'avions pas eu grand'chose de ce qui se passait autour de nous, rapport à la fumée. La canonnade ralentissait beaucoup, l'horizon s'éclaira, et nous reconnûmes que le gros de notre flotte s'éloignait sous le vent.

"Alors, voyant que son vaisseau n'enfoncait assez vite, le commandant m'appela.

"—Chef!... (le chef de timonnerie était mort d'un blessure et je le remplaçais). Chef, qu'il me dit, c'est fini!

"De rage, il jeta son chapeau à plumes, un beau chapeau tout neuf qu'il avait sorti pour cette fête, et se mit à trépigner dessus en jurant des noms de Dieu et de sang de Dieu.....

"Faut être juste avec l'ennemi et dire que ses navires, ceux à portée, envoyèrent leurs embarcations à notre aide. A bord du "Vengeur", chacun ne songeait plus qu'à se sauver de la noyade. Moi, je me laissai glisser, par un bout de filin, jusqu'à un canot anglais.

"Quand les embarcations s'éloignèrent, chargées à couler, mais trop petites pour prendre tout le monde, un flottement de sauvages s'éleva derrière nous, la malédiction de ceux que je venais ainsi engloutir par centaines; — tandis que l'un après l'autre, disparaissaient les lignes ennemies des batteries.

"A l'horizon où le brouillard allait dans la mer, un grand cri se: Vive la République! monta du "Vengeur". Les Anglais que nous avions coulés en faisaient encore grand concours. Puis les lames, un moment entr'ouvertes par le remous du vaisseau, se refermèrent en laissant, ici ou là, tout.

"Ah! mes enfants, quelles rafales! Et la première, bien à bâbord, tout le grément vint en bas, sauf le mât d'artimon qui tomba seulement une demi-heure plus tard. Vous voyez d'ici la pagaye sur le pont! La seconde nous prit en pleine coque, et coucha par terre des files de tués et de mourants que l'on entendait gémir et sacrer, depuis que le canon faisait silence.

"L'eau venait d'envahir les soutes et de noyer les poudres. Basé ainsi qu'un ponton, criblé de trous de boulets par où la mer entrait comme à travers une écumoire, le "Vengeur" avait son compte...

"Jusque-là, nous n'avions pas eu grand'chose de ce qui se passait autour de nous, rapport à la fumée. La canonnade ralentissait beaucoup, l'horizon s'éclaira, et nous reconnûmes que le gros de notre flotte s'éloignait sous le vent.

"Alors, voyant que son vaisseau n'enfoncait assez vite, le commandant m'appela.

"—

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 11 août 1903.

Nous n'avons pas de balles publics à Lowell et il n'est pas plus question d'en construire que si nous en avions depuis longtemps.

Tous les journaux font aujourd'hui des louanges au président Roosevelt pour la lettre qu'il vient d'écrire au gouverneur Durbin sur la question du lynch.

Une chose qu'il est bon de remarquer c'est que la télégraphie sans fil a rendu de réels services dans les manoeuvres navales qui se sont faites sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

On parle certainement de beaucoup de choses en Californie de ce temps-ci; mais le sujet le plus intéressant, dit-on, est la future rencontre de Corbett et de Jeffries. Comme toujours les gens pittoresques ne sont certains de la réalité.

L'intervention des puissances dans les affaires des Balkans ne se fera pas trop attendre maintenant. Le cri mâle macédonien fait appel à ces puissances qui ne peuvent raisonnablement refuser la prière de pauvres persécutés.

Les cabines ordinaires des transatlantiques sont trop petites pour loger M. Vanderbilt et Miss Vanderbilt. Afin d'accommoder ces riches passagers, sur le Mauretania, on les a logés dans le fumoir hier, en enlevant la partition entre deux chambres et en formant deux de quatre.

La Russie n'est vraiment pas chanceuse avec ses consuls en Macédoine. On en a assassiné un il y a quelques mois et voilà maintenant qu'un deuxième fonctionnaire est tombé sous les coups des meurtriers. Ainsi dit-on le tsar furieux et menaçant.

M. Albert Blaser, un de nos jeunes compatriotes, par son énergie et son travail, a su se créer une position enviable dans notre milieu. Nous sommes assurés d'être l'écho de plusieurs en félicitant à celle de l'Association Catholique (que nous publions dans une autre colonne) et de lui souhaiter tout le succès qu'il mérite dans la nouvelle carrière où il vient d'entrer.

On a collecté dimanche la somme de $50 dans les églises pour venir en aide aux victimes de l'explosion du 29 juillet. Nous avons affirmé que jamais en vain les pasteurs de la paroisse canadienne avaient fait appel à la charité des fidèles. Nous sommes aujourd'hui heureux de constater que notre affirmation n'a pas été démentie. Tout le monde semble rentrer aujourd'hui.

Le Citizen de ce matin contient une remarque qui vient très à propos au sujet du maintien de l'ordre sur le terrain du baseball, sans aller le bon vouloir de même que les capacités des constables de Pawtuxet. Il dit avec raison que ces constables n'ont pas l'autorité voulue et d'ailleurs ne sont pas en nombre suffisant pour rétablir l'ordre, une bagarre quelconque ne se déclarerait.

Le président de l'université de Chicago et les professeurs de cette célèbre institution auraient de grands arguments en faveur de notre Boulou. Le grand professeur Jastrow, notamment, par sa science profonde et sa modestie, serait bien digne de l'université dont il enseigne et les professeurs d'une science aussi que Toutou aurait appris à connaître.

La politique democratique

Pendant la campagne, on sait, les différentes personnes qui font partie du comité démocratique de Lowell ont fait un effort pour obtenir un nouveau journal démocratique. Il semble avoir été manqué jusqu'ici. Il semble avoir été manqué jusqu'ici.

M. William Jennings Bryan se rend en personne au nid pour trouver un candidat présidentiel pour le parti démocratique. Il semble qu'après de ceux qui pourraient être candidats, sa modestie l'empêche de songer à ceux qui ne pourront plus l'être. La Tribune.

Ce sont ceux qui ont été candidats qui ne peuvent plus l'être. La Tribune.

La démocratie est la plaie aux "serments virils", on battle fort, détruit les monstres, a vaincu de nombreuses dissensions parmi les siens.

Chronique de Paris

Projet manqué. Mariage romanesque. —Dumont malade.—M. Joubert.— Les kiosques disparaîtraient.—Nouvelles lumières.—Le basilic vert.

Paris, 11 — Le projet de créer ce qui aurait pu devenir l'une des plus belles écoles de beaux-arts de Paris et qui aurait été malheureusement abandonné, vient d'échouer par suite des hésitations de propriétaires indivis du château de la Muette. Le projet avait été mis en avant par M. Cornelius Vanderbilt qui offrait 15,000,000 de francs aux héritiers de cette princière propriété.

Le comte de Franqueville, descendant de M. Sébastien Erard, a répondu qu'on ne prêchrait en considération qu'une offre de 20 millions de francs. M. Vanderbilt a refusé d'aller jusqu'à cette dernière somme, et les propriétaires se sont obstinés à maintenir leur demande. Depuis cependant ils ont reçu confirmation d'offre qui leur a été faite, mais sans prendre de décision définitive, et M. Vanderbilt, qui devait avoir une entrevue avec l'empereur Guillaume, a été obligé de partir pour Marienbad.

L'affaire est manquée, et il est probable que le merveilleux château et le magnifique parc qui l'entoure passeront entre les mains des constructeurs de maisons de rapport.

— On vient de célébrer le mariage romanesque de M. Léon Daudet avec sa cousine Mlle Martha Allard. Il y a dix ans Mlle Allard était déjà accordée à M. Léon Daudet, mais elle fut empêchée par une autre femme qui a divorcé depuis. Finalement M. Daudet est revenu à ses premières amours et a épousé sa cousine. La cérémonie religieuse a été célébrée par l'archevêque de Tours et, parmi les assistants, se trouvaient de brillantes et nombreuses personnalités du monde des lettres. Les témoins étaient: le colonel Marchand, le héros de Fachoda; M. Edouard Drumont, M. Ernest Daudet et M. Jean Perdoux.

— M. Santos-Dumont vient d'avoir une attaque légère de fièvre que ses médecins attribuent à son surmenage et qui a valu à l'aéronaute de nombreux témoignages de sympathie.

Depuis que la nouvelle de sa maladie a été publiée, ce n'a été qu'une procession ininterrompue de visiteurs au domicile du malade dans l'avenue des Champs-Elysées. Beaucoup de ces visiteurs apportaient des fleurs, des feuilles, des confitures et toutes sortes de friandises de nature à éveiller son appétit. Pendant ce temps, le secrétaire de M. Santos-Dumont passait toute sa journée à répondre aux lettres et dépêches de nombreuses notabilités parisiennes ou villégiature aux bains de mer ou dans les montagnes.

— M. Joubert, le directeur de l'observatoire de la tour Saint-Jacques est toujours bien disposé à parler au sujet du temps; mais, au commencement de ce mois, il a reçu les journalistes qui allaient lui demander ses prévisions, en leur déclarant qu'il était trop absorbé par des complications de famille. Il paraît que Mme Joubert venait de lui faire cadeau de deux jumeaux qui ont été nommés Castor et Pollux. Tous les enfants de M. Joubert portent des noms d'étoiles et se nomment respectivement Arcturus, Jupiter, Saturne et Vénus. Cette dernière est une fillette de six ans.

Au mois d'octobre prochain, M. Jean Richepin, le poète et écrivain populaire, auteur de "Mme Du Barry", fera un voyage en Amérique, pour y donner une série de conférences et y diriger les répétitions de sa pièce il visitera successivement New York, Washington, Chicago, San Francisco et Saint-Louis.

Les kiosques si pittoresques des boulevards pourraient bien disparaître à très brève échéance. Ces kiosques sont trop exigus et quelle mine rapportent-ils?

Ils ne gênent pas, dit-on, la circulation, ils ne font pas obstacle à la vue des monuments, ils ne sont pas laids, ils sont même pittoresques, ils ont un cachet particulier, ils font partie du décor parisien, ils sont... ils sont... ils sont...

LES CADEAUX FAITS A LEON XIII

Le pape défunt a été un des hommes qui ont reçu les cadeaux de plus grand prix. Lors de son jubilé, la valeur des dons qui lui ont été faits a dépassé, assure-t-on cent millions de francs. Les offrandes les plus riches ont été les suivantes qui ont été évaluées aux sommes que nous indiquons ci-dessous:

L'église de Saint-Joachim à Rome, élevée par souscription dans le monde entier..... Fr. 11,000,000

Vase précieux offert pour cette église par le prince de Monaco 150,000

Diamant pastoral offert par la reine Victoria 500,000

Crosse en or offerte par le tsar 1,000,000

Bague et rubis offerts par le sultan 1,000,000

Une triple couronne, par l'empereur d'Allemagne. 3,000,000

Bible ancienne, par le grand rabbin allemand 500,000

Statue de l'apôtre saint-Jean, offerte par les chevaliers de Saint-Jean 2,000,000

Calice d'or par le roi de Grèce 500,000

Tiare, par les catholiques de Paris 1,000,000

Bague d'opale par le schah de Perse 250,000

Crosse or et diamants par les catholiques du Brésil. 3,000,000

Vases en porcelaine de Sèvres, par le président Félix Faure 200,000

Cassette en or, par l'empereur du Japon 250,000

Vase émail et or, par l'empereur de Chine 500,000

Vase en diamants, offerte par les catholiques des Etats-Unis 100,000

Tous ces objets, de par la volonté de Léon XIII, seront versés au trésor de la papauté, et ne feront pas partie de l'héritage que doit recueillir sa famille Pecci.

R-I-P-A-N-S

Il y a belle vurrue matrimo de marraine à quelle qui le rencontre pas ce soulagement en fai sant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S la bonne. La vente chez les pharmaciens. Il suffit de dire que de cela est assez pour un cas ordinaire. La boîte de famille, 48 cts, en contient assez pour une année.

LE CARDINAL MATHIEU

Le cardinal Mathieu est un des prélats qui ont participé à l'élection de Pie X.

Les Italiens ignorent sans doute que l'éminent prélat fut pris pour un de leurs compatriotes dans des conditions qui n'ont dû laisser d'ailleurs pour d'assez amères souvenirs au cardinal.

C'était pendant l'été de 1900. Le cardinal Mathieu, trouvant la tenue ecclésiastique peu pratique pour visiter en détails l'exposition, avait revêtu des vêtements civils. Il fut bientôt arrêté par un agent pour un cas d'ivresse. La méprise fut reconnue, et on s'excusa auprès de l'archevêque d'Angers.

Mgr Mathieu avait été pris pour un anarchiste italien!

Cette mésaventure ne corrigea pas le goût du cardinal pour l'incognito. Succédant à Mgr Freppel, cet député, et que la politique avait un peu absorbé pendant les dernières années, Mgr Mathieu fit des réformes et espéra une surveillance rigoureuse sur les prêtres de son diocèse. Il remarqua un jour en chemin de fer, un brave curé de campagne.

—Eh bien, lui dit-il avec bonhomie, ce nouveau cardinal que nous avons est un bien drôle d'original, ne trouvez-vous pas?

Le brave prêtre se sentant en confiance avoua qu'en montagnard qui en produisait avec une telle force simple, souvent heureuse, et qui était presque toujours à pied fut parmi ses ouailles une cause.

Mgr Mathieu devant religieusement les chèvres de son archevêché et les paissant d'une de ses tournées pastorales.

NAILSHADES

Trois heures soudoyez et cinq vous le tient.

qui traînait aussi la barque Emilie venant de Norfolk.

Les noyés sont Miss Cobb, femme du capitaine; Olmston Cobb, son fils, un jeune homme du nom de Jones qui faisait un voyage d'agrément comme hôte de la famille Cobb; l'ingénieur et le cuisinier.

La barque Florrie avait une cargaison de 2,000 tonnes de charbon consignées à J. P. White, de Province. Elle était remorquée par le Boswell; la barque Emilie venait ensuite. Arrivé en vue de Barnegat, le capitaine constata que son vaisseau faisait eau. La mer était très agitée. A 11h. 30 la barque sombra.

Une dépêche de Newport, R. I., dit que les barques Monarch et Bradley, en route pour Portland avec chacune une cargaison de charbon, ont fait naufrage en vue de Montauk. Les deux équipages ont été recueillis à bord du remorqueur Mars. La mer était furieuse et une tempête sévissait.

L'on mande de Philadelphie que le capitaine Tromstad du vapeur norvégien Banco, arrivé en cette dernière ville de Port Antonio, a recueilli le 26 juillet, à la lat. 25 latitude nord, long. latitude 74o 29, le capitaine Munro et huit hommes d'équipage de la goélette anglaise Orient qui était en route de Baltimore à Harbor Island. Les naufragés ont été débarqués à Ruin Cay, Bahamas, le 27 juillet.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

FILLE DE 40 ANS

Pourquoi suis-je encore fille?

Plusieurs dans le monde, me répondront: C'est parce que tu n'as pas trouvé à te marier." D'autres, plus méchantes encore, je le sais pas ma mable. Quelques commères iront jusqu'à ajouter que j'ai une mine trop disgracieuse; quelques-uns, un peu plus malins me trouveront trop savante, trop artiste, trop pleine de talent à publier que je ne puis faire une femme, que je suis trop légère, que je n'ai pas la sagesse ni les qualités requises pour devenir la maîtresse d'une maison. On n'aurait pas tout-à-fait je ne puis faire la cuisine, ni coudre. Enfin les nouvelles vont à grand train. On a fait dit et redit sur mon compte que tout le monde sans une exception le savait, je puis le dire une pauvre fille utile à rien et que le malheureux qui daignerait me prendre deviendrait le plus infortuné des hommes.

Et bien, je vous dire le contraire de tous ces grands parleurs et je le ne suis pas mariée, ce n'est pas voulue me croire, parce que je n'ai pas trouvé, mais pour d'autres raisons.

A quinze ans, je commençais à faire la grande fille; il me semblait que tous les jeunes garçons me sourisaient. Je croyais lire dans leurs yeux un regard admirateur, dans leur âme une pensée amoureuse. J'étais fière de moi, je me disais: plus tard, je pourrai facilement choisir, je ne me marierai pas avec le premier venu, il me faudra un joli garçon, bien instruit, très élégant, ayant une bonne position, etc.

Comme plusieurs me recherchaient, me disais-je, il est certain que le temps qu'il laisser connaître mes intentions à celui que je désirerai épouser et ce sera fait.

Voilà quels étaient mes rêves innocents, et ce sont ceux de la plupart des jeunes filles de cet âge. Des années se sont écoulées depuis et l'idéal jeune homme à qui j'avais tant songé ne s'est jamais présenté. Un jour, pourtant un bon jeune homme se présentait à une bonne famille où je me trouvais. Je lui fis bon accueil, mon intention était de l'amener en mariage. Je vis la paraître celui qui avait toujours été l'objet de mes rêves. Il se hasarda bientôt à me faire une déclaration d'amour, exprima ses demandes en mariage. Oh! quelle ivresse je ressentis, quelle extase irrépressible. Je me crus le plus heureux des mortels et je pensai n'avoir de ma vie connu de bonheur comparable à celui-là.

Mais ma famille, à qui je m'empressai de faire part de mon bonheur, ne partagea pas mon enthousiasme. Elle me fit observer que le jeune homme n'était pas riche, qu'il n'avait pas de position, qu'il était même sans emploi, et qu'il ne pouvait pas songer à m'épouser. Je me révoltai contre ces observations, je me fâchai même, mais ma famille fut inflexible. Elle me fit comprendre que je ne devais pas songer à épouser un homme sans fortune, qu'il fallait que je me marie avec un homme riche, que je devais penser à mon avenir, à celui de mes parents, etc. Je me soumis, je fis le sacrifice de mon bonheur, je refusai le jeune homme et je me mariai avec un autre.

Aujourd'hui, je suis veuve, j'ai perdu mon mari, je suis libre, je suis riche, je suis belle encore, je suis aimée, je suis heureuse, je suis mariée, je suis mère de famille, je suis tout ce que j'ai désiré être, je suis tout ce que j'ai rêvé, je suis tout ce que j'ai souhaité, je suis tout ce que j'ai espéré, je suis tout ce que j'ai voulu, je suis tout ce que j'ai cherché, je suis tout ce que j'ai désiré

PAUVRE PETIT

En se penchant audessus du canal il est entraine dans le gouffre

Malgré les plus actives recherches on n'a pu sortir le corps de sa tombe humide

Samedi dernier on repêchait une victime du canal de la filature Prescott, mais ce gouffre n'était pas satisfait; il lui fallait une autre victime et il l'a eue.

Le petit Johnny Lyman, âgé de 6 ans, dont les parents demeurent sur la rue Charles, y a trouvé un sort fatal.

Grâce à la vitesse du courant, les personnes présentes ne purent lui porter secours.

Le fatal accident s'est produit à 4h.30 hier après-midi dans un endroit très profond, mais comme nous le disons plus haut, c'est malheureusement dû à la rapidité du courant si une main secourable n'a pu se tendre vers le petit infortuné qui implorait du secours par ses cris de détresse qui avaient une douloureuse repercussion dans l'âme des témoins.

Pendant qu'il jouait sur la berge du canal, avec son frère Fred de deux ans son aîné, et quelques petits camarades, le chapeau du malheureux garçon tomba à l'eau et c'est en tentant de s'emparer de sa coiffure qu'il tomba dans le gouffre béant qui lui prit son humide caresse.

L'entrepreneur Molloy a été prévenu et bien il était sur les lieux avec des grapins et les recherches commencèrent. Quelques instants après la Compagnie Locks and Canals, prévenue, vida l'eau qui se trouvait dans le canal. On fit ensuite les plus minutieuses recherches, mais sans résultat aucun. On croit que le corps a été entraîné dans le lit de la rivière.

Ce matin les recherches se poursuivaient sur les rives de la Merrimac, très activement, par les hommes de l'entrepreneur Molloy, auxquels se sont jointes plusieurs autres personnes.

IL L'ECHAPPE BELLE

UN MALHEUREUX CHIFFONNIER EST FRAPPE PAR UNE LOCOMOTIVE

On le transporte à l'hôpital St John où sa vie est en danger

Michael Green, un Juif dont la spécialité est de faire le commerce de chiffons et de vieux fer, l'a échappé belle hier, pendant qu'il était occupé dans la cour de la filature Lawrence.

Son attelage a été frappé par une locomotive et complètement détruit, le conducteur lui-même a reçu de graves blessures. Il a été transporté à l'hôpital St John où les médecins ont découvert qu'il a le poignet gauche fracturé et qu'il souffre de lésions internes qui mettent sa vie en danger.

LAWRENCE CHARITABLE

Dans notre ville sotur on s'occupe de nos concitoyens éprouvés

Il est fortement question parmi les édiles de Lawrence de venir en aide aux victimes de l'explosion. A leur première réunion les membres de ce gouvernement municipal voteront généreusement une somme assez ronde qui sera ensuite envoyée au comité des citoyens pour être ajoutée à la somme déjà ramassée.

GENEROSITE

M. l'échevin Gerow a envoyé hier, une grande quantité de provisions aux malheureux de South Lowell.

PHARMACIEN DEMANDE

Un bon commis pharmacien, bien recommandé trouvera une position à la pharmacie du Dr Chagnon, à Attleboro, R. I. Doit avoir au moins 5 à 6 ans d'expérience, mais non pas nécessairement diplômé dans le Rhode Island. 13h

LE PRESIDENT CONROY

IL EST MAINTENANT COMMIS DANS UN MAGASIN DE CHAUSSURES

Le vice-président King est agent solliciteur dans les assurances

Le président Robert F. Conroy, du Conseil Public, est entré au service de M. Elmer, marchand de chaussures.

M. Conroy, bien qu'il n'a pas eu de longues nuits aux Stations a eu sa part de travail pendant les quelques semaines qu'a duré la présidence du président King qui malheureusement aura été assassiné par un anarchiste avant d'avoir eu le temps de faire connaître ses idées.

FAMILLE PRIVILEGIEE

Six demoiselles Dubois, en peu de temps arrivent dans une nouvelle réalité religieuse

Une famille nombreuse, celle de M. Alexandre Dubois, vient d'être favorisée d'une faveur spéciale. Les filles de cette famille sont au nombre de six, toutes sont jeunes et jolies et elles ont toutes choisi la même vocation religieuse.

Elles viennent de prendre le voile dans le couvent des Dames du Sacré-Coeur, à Sault-au-Recollet, près de Montréal.

Les cérémonies de prise de voile ont eu lieu dans la chapelle du couvent, en présence de la famille et de nombreux amis.

Parmi les six demoiselles Dubois, il y a deux jumelles, Mlles Flora et Evelina Dubois, qui ont 22 ans.

Mlle Flora a pris le nom de Soeur Marie-Louise-Guimond, et Mlle Evelina celui de Soeur Marie-Louise-Guimond.

Mlle Flora a été professeur à l'école Ste Jeanne d'Arc, à Lowell, pendant deux ans, et Mlle Evelina a été professeur à l'école Ste Marie, à Nashua, N. H., pendant deux ans.

Mlle Flora a été professeur de musique et Mlle Evelina professeur de dessin

LES PRECURSEURS

La faction qui détient aujourd'hui le pouvoir, et n'entend le partager avec personne, s'est avisée de couper en deux tronçons les partisans du régime. Nos maîtres de l'heure présente sont, à les croire, les vrais, les seuls républicains; le reste n'est qu'un ramassis de républicains pour rire. Ils déclarent à tout propos que leurs frères ennemis n'ont ni le même program me ni les mêmes tendances. De son côté, la faction excommuniée, celle des Combettistes, prétend représenter d'autres "principes", et dans ses manifestes bénins tient un langage capable de rassurer les conservateurs. Retirez du monde, j'ignore s'il faut accorder quelque créance aux phrases des uns et des autres, et je n'en ai cure; mais du moins, en consultant mes souvenirs, je puis affirmer que les principaux adeptes de l'opportunisme ont laissé percer sans cesse, au temps de leur puissance, des aspirations fort différentes de leur attitude actuelle, et que beaucoup d'entre eux, si non tous, furent les précurseurs de M. Combes. Au demeurant, celui-ci n'est, à part la forme que l'élève de ceux-là: voilà ce que le passé nous enseigne.

A tout seigneur, tout honneur: parlons d'abord de M. Gambetta. Le grand tribun eut tous les préjugés, mais aussi tous les mesquineries de sa secte. C'est lui, certainement, qui a perverti l'opinion et préparé la persécution religieuse avec son funeste cri de combat: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi!" Mais lorsqu'il était au repos, un catholique pouvait librement faire appel à sa tolérance, et Mgr Lavigerie n'eut pas de partisan plus chaud lors de son organisation des missions blanches d'Afrique. Il essaya d'expliquer cette anomalie par une sorte de maxime laïque — quand on est dans le faux, on a tire comme on peut. "L'anticléricalisme, dit-il, n'est pas un article d'exportation." Ainsi, cet homme si profondément intellectuel ne comprenait pas que la religion universelle du Christ et le caractère de ses ministres ne sauraient changer par ce fait qu'on se trouve en deçà ou au delà de la Méditerranée. Au fond, M. Gambetta avait la haine du catholicisme, cela rentrait fatalement dans son "idée" du programme de Belleville; c'était poussé si loin, qu'aux obsèques de M. Thiers il refusa d'entrer à la Madeleine et attendit sous le péristyle la sortie du corps.

Par contre, il aimait passionnément l'armée, il faut lui rendre cette justice, et l'homme qui s'est allié la plupart des siens en confiant noblement l'état-major général à M. de Miribel n'a certes rien de commun avec les André Maix, à part ce beau côté, il a été toujours sectaire. Certain soir, je me rencontrai avec lui dans une réunion mondaine. Il était alors à son apogée; président de la Chambre, chef avéré d'un gouvernement occulte, riche et adulé. Le petit avocat s'était métamorphosé en prince sans que l'ancien bohème eût perdu ses façons vulgaires. Assis à la place d'honneur, il mangeait mal, n'avait pas un mot aimable pour la maîtresse de maison, ne daignait guère parler et notait traînait moins en communauté qu'en sujets. On devinait à certains mots l'homme supérieur, à d'autres l'homme qui s'ennuie, presque toujours l'homme qui se met ostensiblement dans un salon. Après le dîner on nous permit de fumer dans un salon séparé de celui des femmes par une draperie vermineuse.

Le dictateur s'était mis dans un fauteuil, allongeait ses jambes sur un pouf et se mit à machonner ses cigares pendant que les invités, pantoufle en cuir de Cordoue, entouraient le maître. Il était prodigieusement intelligent ne comprenait pas que la religion universelle du Christ et le caractère de ses ministres ne sauraient changer par ce fait qu'on se trouve en deçà ou au delà de la Méditerranée. Au fond, M. Gambetta avait la haine du catholicisme, cela rentrait fatalement dans son "idée" du programme de Belleville; c'était poussé si loin, qu'aux obsèques de M. Thiers il refusa d'entrer à la Madeleine et attendit sous le péristyle la sortie du corps.

Par contre, il aimait passionnément l'armée, il faut lui rendre cette justice, et l'homme qui s'est allié la plupart des siens en confiant noblement l'état-major général à M. de Miribel n'a certes rien de commun avec les André Maix, à part ce beau côté, il a été toujours sectaire. Certain soir, je me rencontrai avec lui dans une réunion mondaine. Il était alors à son apogée; président de la Chambre, chef avéré d'un gouvernement occulte, riche et adulé. Le petit avocat s'était métamorphosé en prince sans que l'ancien bohème eût perdu ses façons vulgaires. Assis à la place d'honneur, il mangeait mal, n'avait pas un mot aimable pour la maîtresse de maison, ne daignait guère parler et notait traînait moins en communauté qu'en sujets. On devinait à certains mots l'homme supérieur, à d'autres l'homme qui s'ennuie, presque toujours l'homme qui se met ostensiblement dans un salon. Après le dîner on nous permit de fumer dans un salon séparé de celui des femmes par une draperie vermineuse.

Le dictateur s'était mis dans un fauteuil, allongeait ses jambes sur un pouf et se mit à machonner ses cigares pendant que les invités, pantoufle en cuir de Cordoue, entouraient le maître. Il était prodigieusement intelligent et comprenait mal

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressée comme suit:

L'ETOILE,
912 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 12 août 1903.

S'il faut en croire les déchets ce n'est qu'un petit accident que nous avons eu à Lowell, comparé à l'horrible catastrophe arrivée dans un souterrain de Paris.

Les flammes n'auraient sans doute, seulement tué le chauffeur et la fille de la patrie du Dante qui voulu derniérement tyranniser un de leurs compatriotes.

On calcule à Boston et Jeffries se battront vendredi pour une somme de $50,000. On peut dire qu'il se donneront réciproquement des coups de main qui rapporteront beaucoup.

A New Bedford, les propriétaires ne paieront que $18 par $1000 de valeur de propriété pour leur taxe, cette année. Cette ville s'est prononcée l'année dernière pour l'octroi des licences.

La Bulgarie, la Macédoine et la Serbie sont aujourd'hui trois petits pays qui formeront peut-être une grande province russe ou allemande avant longtemps.

Chelsea aura profité par l'expérience de Lowell. La ville vient de décider de faire déménager de grandes poutrières qui n'y trouvaient comme une menace constante pour la vie des citoyens.

Les vendeurs de liqueurs vont maintenant se mettre à prendre les policiers au piège comme un rat fait des rongeurs qui infestent souvent nos maisons. Nous applaudissons bruyamment à cette manière d'agir. Il faut que le brave capitaine Cowart soit la première victime de ce nouveau système.

Le président Roosevelt n'a pas voulu permettre à son fils de faire un pique-nique sur les terrains de la Maison Blanche, l'autre jour, parce que les enfants noirs en avaient été exclus. C'est que les citoyens faisant montre d'autant de tolérance envers les noirs et le problème de race se résoudra de lui-même.

Willard S. Allen reste toujours introuvable. Les $110,000 que des âmes charitables avaient données pour la propagation de la doctrine épicopalienne sont allés grossir les coffres des spéculateurs qui les approprièrent à l'établissement de bibliothèques publiques dans lesquelles la jeunesse irapuser tous les éléments de corruption et de dégradation.

L'enquête sur la mort des victimes de la catastrophe du 27 juillet se fera à huis-clos. En notre qualité de journalistes, nous aimerions bien à avoir les nouvelles à publier les intéressants témoignages qu'y donneront, mais nous comprenons que la chose ne peut se faire bonner trop grande publicité à certains faits, c'est cacher au tort à ceux qu'ils regardent.

Les catastrophes comme celles de South Lowell et des souterrains de Paris ont d'ordinaire pour effet immédiat de faire la population dans la crainte. Il semble que la tranquillité de l'esprit public règne dans les environs de Lowell, car on ne voit pas une augmentation de demandes de permis de construire.

Willard S. Allen reste toujours introuvable. Les $110,000 que des âmes charitables avaient données pour la propagation de la doctrine épiscopalienne sont allés grossir les coffres des spéculateurs qui les approprièrent à l'établissement de bibliothèques publiques dans lesquelles la jeunesse trapuser tous les éléments de corruption et de dégradation.

Une station de pompes à Centralville

Bonne nomination

M. Eugène Tremblay, de Montréal, vient d'accepter la direction du chœur St François-Xavier. M. Tremblay, mieux connu dans le monde musical sous le nom de Valère Rémy, est un ténor de grande valeur qui, à coup sûr, le il a fait des études sérieuses en Europe et aux Etats-Unis. La paroisse St François vient de faire, en M. Tremblay, une très heureuse acquisition.—L'Impartial de Nashua.

Oui, mais les autres ne croient pas

Un nouveau candidat républicain à la présidence vient de surgir aux Etats-Unis en la personne de J. H. Forster, candidat de l'Ohio à la Nouvelle Orléans. Il a pour lui la majorité des républicains de son état, et on ne voit pas pourquoi il ne serait pas nommé

Venez et faites examiner vos yeux pour les lunettes au Parisien d'Optique Français les mieux connus et les plus recommandables de Lowell,
27 RUE BRIDGE, Près du Merrimack Square.
"LES CASWELLS"

Aime Lussier

On croit l'évadé embarqué pour l'Europe

L'évasion du jeune Aimé Lussier, jeune, mais on se rappelle un peu le drame d'horreur dont Dieu de la Longue Pointe, va donner lieu à une sérieuse enquête que le département de la justice se trouve obligé de faire, par suite des circonstances qui ont entouré la disparition de prisonnier.

Au village de la Longue Pointe, les citoyens ne se gênent pas pour exprimer tout haut leur opinion sur cette évasion, et crient au scandale d'administration.

D'autres prétendent que l'évadé s'est enfui sans avoir eu à crier "Sesame, ouvre-toi," des mille et une nuit, et que les portes se sont ouvertes d'elles-mêmes sur son passage.

Le représentant de "La Patrie" s'est rendu samedi matin à la Longue Pointe et, en entendant les rumeurs qui accusent ouvertement les administrateurs de l'hospice qui garde le département de la section où Lussier se trouvait, entreprit de faire une enquête qui le conduisit à obtenir les renseignements suivants:

Dans la soirée du vendredi, 31 juillet, dernier, vers 7 heures, le gardien Crevier fit avertir la Révérende Mère Octave, supérieure de l'hospice que le malade prisonnier était disparu.

Il avait dû partir entre la demie de cinq heures et le quart de six heures pendant la promenade des malades. Il est assez facile de disparaître de cette sorte de promenade sans éveiller l'attention des gardiens de la section, et une fois rendu hors de la portée des gardes, le fuyard n'a qu'à prendre son autre ordinaire sans s'émouvoir aux regards curieux dont les promeneurs ne manqueraient pas de l'accompagner sur la route.

La sœur supérieure fit faire quelques recherches le soir même puisque vers huit heures et, par téléphone ou dépêche, des mandats d'arrêt furent lancés contre le fugitif.

Depuis le malheureux attentat dont il a été victime, le seigneur Lussier se tenait rarement dans son manoir, mais avait commencé à vaquer à ses occupations journalières, surtout lors que sa décision fut donnée dans le procès que le Dr Marien fit intenter pour recouvrer le paiement de ses professionnels. A la suite de l'attentat. Quand on ne le vit plus, vendredi, on crut qu'il était en voyage dans l'intérêt de sa santé, chancelante depuis la nuit d'avril 1902.

Les Prescriptions des Médecins

sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

LES COMEDIENS DECORES

C'est toujours la rosette de M. Coquelin cadet qui continue à occuper Paris, Asnières, le Vésinet et la banlieue. Du reste, il n'y a pas une seule note discordante et tout le monde approuve, ce qui est rare. Un des journaux qui sait la spécialité de l'indiscrétion, mais dont les anecdotes sont vraies parfois et qui est pour nous démocratie ce qu'étaient jadis les "Chroniques de l'Œil-de-Bœuf", la "Vie parisienne", a même raconté la genèse de cette promotion dans les formes que voici:

"M. Coq..... cad..... mutualiste, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

"M. Coq..... cad, mutualiste, ayant dans la république de hautes amitiés, dans le gouvernement d'hier une intimité glorieuse, on a pu croire qu'il devrait à ces amitiés et, plus spécialement à cette intimité ce ruban de rosette.

Ce soir-là Marescalchi offrit comme toujours à l'empereur et donna au chanteur la décoration Italienne; ce fut un beau tapage à la cour où on murmura malgré l'omnipotence du maître.

"Cet acte, dit Mlle Avrillon, souleva une clameur universelle; on y vit une profanation des titres de chevalerie."

Plus tard, Napoléon 1er raconta pourquoi il avait donné la Couronne de fer à Crescentini; ce n'était qu'un ballon d'essai.

— Je désirais, dit-il, donner la croix de la Légion d'honneur à Talma; mais comme le crahissis de trotteur trop vivement l'opinion publique, je fis Crescentini chevalier Italien, pour voir ce qu'on dirait. Devant le désaveu de la généralité, je dus, bien à regret, renoncer à récompenser Talma.

A ce sujet, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler qu'on a, il y a quelques années, refusé cette même décoration de la Couronne de fer à M. Coquelin aîné. Sur l'intervention de M. Noveill, le grand comédien Italien, le gouvernement du roi Victor-Emmanuel III avait décidé de décorer le grand comédien français; suivant l'usage, l'ambassadeur à Paris fut consulté et, à la suite des observations que fit Turbilli, le nom de M. Coquelin aîné fut rayé, parce que acteur, uniquement; ce qui n'a pas empêché, du reste, le gouvernement français de donner le ruban rouge à M. Novelli, sur la proposition de M. Barrière.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Chevrier

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez chez Mr. Henri Lavallée, 61½ rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait son spécialité.

Ouvrage de dentisterie, plombage remplissage exécuté avec soin chez le docteur G. J. Constantineau, 404 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'enlever les dents sans douleur et garantit son ouvrage.

M. Amédée Archambault entrepreneur de couvreur-ferblantier, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, prend tous les Canadiens à aller à voir quand ils veulent avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

CHARBON

JOHN P. QUINN
Coin des Rues Dutton et Ste

OCCASIONS

En habits d'Eté à $25
Pantalons — $6.50

LOUIS ALEXANDER
TAILOR
PAUL G. BABLE, Assistant.

IL NOUS FAUT L'ESPACE

Liquidation de la balance de notre Assortiment

Voici des Prix qui Produiront cet Effet

COSTUMES

Etaient de $18.00 à $25.00, maintenant
$4.98, $6.50, $8.98 et $9.75.

GILETS

Etaient de $8.50 à $12.00, maintenant
$2.98, $3.98 et $4.98.

CORSAGES

Etaient de 75c à $3.00, maintenant
39c, 49c, 59c, 98c, $1.39 et $1.98.

Costumes de corsages, lavables, dans toutes les dernières modes, prets pour votre inspection.

SPECIAL POUR
JEUDI MATIN SEULEMENT

Peignoirs en beaux percaler linon, étaient $1.25 et $1.50. Jeudi matin seulement ..... 53c.

Costumes lavables en toutes couleurs étaient vendus à $2.98 et $4.98. Jeudi matin seulement ..... 98c et $1.98.

Chemises lavables en bleu, noir et blanc, étaient de $1.49 à $2.50. Jeudi matin seulement ..... 75c et 98c.

Corsages, un lot, tous étaient $1.50, $1.98 et $3.00. Jeudi matin seulement ..... 75c.

Au Vieux Magasin Recommandable
NEW YORK CLOAK & SUIT Co.
12 RUE JOHN.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Pour la Toux et les Poumons prenez les
CAPSULES CRESOBENE

R	*Créosote de Hêtre,*	0.15
	Eucalyptol Absolu,	0.04
	Terebene,	0.08
	Quassine Cristallisée,	0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adresser :

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN.
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

Lisez L'ETOILE.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.
FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 23.

Le colonel et Maurice sortirent du salon. Robert était devenu pâle, inquiet, et, pour cacher son trouble, il s'était emparé d'un journal qu'il avait trouvé sur un guéridon et qu'il affectait de lire avec une attention profonde. Claire s'approcha de lui.

—Il paraît, lui dit-elle, que votre lecture vous intéresse vivement, monsieur Robert.

—En effet, mademoiselle, balbutia le jeune officier en évitant même de regarder son interlocutrice.

—Eh! mais, pourtant il me semble, reprit-elle en riant, que vous avez une étrange façon de lire les journaux; vous tenez celui-là à l'envers.

Robert, qui venait de reconnaître sa méprise, devint fort rouge, et tous les regards se fixèrent instantanément sur lui.

—O! mon Dieu! murmura mentalement madame de Sauves en levant les yeux au plafond, voilà ce que j'appréhendais: mon pauvre fils! il aime car il souffre!

XVII

LE MOTET DE MOZART

Quand le colonel et Maurice rentrèrent dans le salon, l'un et l'autre paraissaient tout préoccupés et avaient la tête baissée.

—Qu'est-ce donc? Que se passe-t-il? s'écria la marquise.

—Il se passe, bonne maman, dit Maurice, que Gaston ne vient pas.

Robert ne prit se défendre d'une sensation pénible.

—Ah! mon Dieu! fit Claire toute troublée, serait-il malade?

—Il est blessé.

—Blessé! balbutia la jeune fille qui pâlit légèrement et se laissa tomber sur une chaise.

—Oh! rassurez-vous, mademoiselle ma nièce, reprit M. de Monimagny; il s'agit d'une simple chute de cheval.

—Mais c'est très dangereux, les chutes de cheval, grommela la douairière en repoussant du pied son métier à tapisserie.

—Quelquefois, en effet, dit le colonel sans se douter de la mauvaise humeur qui se manifeste; mais il paraît que Gaston en sera quitte pour une entorse.

—Une entorse? répéta la douairière en haussant les épaules, que ne le disiez-vous pas tout de suite? Vous nous avez fait une peur, à moi et à cette pauvre Claire! Voyez comme elle est pâlotte, cette chère enfant! Une entorse! Tu entends? Allons, il faut que M. Gaston se guérisse au plus tôt.

—En effet, ajouta Maurice en riant, rar il ne faut pas que les hobereaux de Touraine et de Poitou qui sont restés fidèles au culte de la mythologie puissent dire que l'on célèbre au château de la Roche-d'Eon les noces de Vénus et de Vulcain.

—Méchant frère! s'écria Claire avec une adorable petite moue: veux-tu bien te taire?...

—Pourquoi donc, mademoiselle? interrompit le colonel en se mordant la moustache de dépit; votre frère a raison, et mon neveu est dans son tort, oui morbleu! dans son tort. En pareil cas, il faut se casser un membre, voire la tête, ou l'on n'est qu'un sot.

Le reste de la journée se passa au château de la Roche-d'Eon de la façon la plus maussade. Il n'y a pas de milieu à la ramasse, et particulièrement ce qu'on appelle la vie de château, entre le plaisir et l'ennui. Pour comble de disgrâce, le temps s'était mis à la pluie et la pluie, en villégiature, est la chose la plus insupportable qui soit au monde, surtout à la campagne.

A la rigueur les femmes ont toujours un prétexte pour se consoler de la pluie: elles se font coiffer, elles essayent de nouvelles modes, elles font des tapisseries, elles font des bonnets pour les petits enfants des fermiers, elles font des confitures, elles font des visites aux curés, aux châtelains et aux châtelaines environnants et à la longue cela devient d'une insipidité...

Mais les hommes que faire? Ils ne savent pas coiffer, ils n'ont pas de coupeuses, ils ne font pas de tapisseries, ils ne font pas de bonnets pour les petits enfants des fermiers, ils ne font pas de confitures, ils ne font pas de

Pour L'Association

On prepare une serie de fêtes avant le carnaval des fleurs

Ce soir, Lawn Party, le 27, partie de whist et le 6 septembre, fort belle seance

L'Association Catholique se prépare activement pour le grand Carnaval des fleurs qu'il doit donner le 29 septembre et le premier octobre prochain. Les présidentes des différentes tables ont préparé dans l'intérêt de leur département des amusements divers qui auront lieu avant les grandes réjouissances des jours plus haut mentionnés.

La première de ces fêtes sera donnée ce soir, sous forme de Lawn Party par Mlle Délia Bartl et M. Henri Achin, jr., présidents de la table des rafraîchissements, à la résidence de M. Frédéric Thériault, rue Mt Grove.

Le 27 août il y aura grande partie de whist aux salles de l'Association donnée sous les auspices de M. Zotique Grégoire.

Mme Noé Champagne et M. Joseph L. Lamoureux, co-président de l'Association, auront la direction de la table de fantaisie.

Dame le but louable de couronner l'oeuvre entreprise par un légitime succès, Mme Noé Champagne n'a pas ménagé ni ses peines ni son trouble. En cela d'ailleurs elle a été émitée par les présidentes des autres tables.

Mais toujours est-il que le 6 septembre prochain, grâce à la dévouée présidente de la table de fantaisie nous aurons le plaisir d'assister à une très jolie scène dramatique et musicale, si l'on en juge par le programme suivant:

1o. Ouverture.

2o. Les Rameurs de Faure: par un choeur de petites filles, costumées pour la circonstance. Ceux qui ont assisté à une répétition font les plus grands éloges de ce numéro du programme.

3o. Déclamation par Mlle Y. Choquette. Ce ne sera pas la première fois que nous l'aurons applaudie.

4o. Chant Canadien, par une charmante petite demoiselle de 5 ans, Lillian Chaloux, tel est son nom. Elle est la fille de M. William Chaloux.

5o. Solo de violon par M. H. Patenaude, un jeune artiste que nous avons entendu souvent en public.

6o. Chansonnette par Mlle Bella Leduc, qui nous a déjà charmé plusieurs fois qu'elle s'est fait entendre.

DEUXIEME PARTIE

7o. "Le Dindon de Nicole", vaudeville en un acte où nos meilleures jeunes actrices pourront s'en donner tout à coeur joie; l'intrigue de la pièce n'y prête très bien.

8o. L'Orphéline, une déclamation dont Mlle E. Hevey nous régalera.

9o. Autre solo de violon par M. H. Patenaude.

10o. Réapparition sur la scène de Mlle Lillian Chaloux.

11o. Oh Canada! Ce chant vibrant plein de patriotisme nous sera donné par Mme Noé Champagne.

12o. Réapparition sur la scène de Mlle Bella Lavigne.

Inutile de dire que nous invitons nos compatriotes à cette belle fête.

La quatrième soirée de la série sera une conférence donnée par le Rév. Père Brullard, O. M. I. Cette conférence sera donnée le 13 septembre dans les salles de l'Association.

Le Rév. Père Brullard est un bon orateur et il serait superflu de dire que grâce à sa profonde instruction, sa connaissance du sujet qu'il traitera, cette soirée sera un grand succès.

C'est le président Albert Bergeron qui a eu la bonne fortune d'avoir la promesse du Rév. Père Brullard, de se faire entendre, le 13 au soir. M. Bergeron est le président de la table des bonbons.

Les autres présidents ou présidentes de tables préparent aussi des fêtes mais dont les dates ne seront publiées que plus tard.

ASSEMBLEE

DISCOURS EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS AU NOM DE LA SOCIALIST TRADES AND LABOR ALLIANCE

Tout le monde invité vendredi soir dans la salle des réparateurs de métiers

Vendredi soir à 7h. P. M. il y aura une assemblée publique tenue par la Socialist Trades and Labor Alliance à la salle des réparateurs de métiers, M. Thomas Powers, de Providence, R. I., parlera en anglais, et M. Joseph Van Dyssent, de North Andover, parlera en français.

Tous sont invités.

NE VOUS PRIVEZ PAS DE SOMMEIL

COMMISSION DE POLICE

Plusieurs permis sont accordés à la séance d'hier.

PHARMACIEN DEMANDE

Un pharmacien français demande de l'emploi dans une pharmacie de Lowell. Il a travaillé pendant quelques années dans une pharmacie de Boston. Il a été gradué en médecine il y a trois ans, mais préfère la pharmacie. Il a été employé dans une pharmacie française de Boston pendant deux ans. S'adresser à Mr. Lemay, 128 Broadway, Lowell.

VILAINE CHUTE

Un garçon se blesse grièvement en jouant sur une pile de planches

Vendredi après-midi, un petit garçon de 10 ans nommé Smith a eu une chute à une d'une pile de planches sur laquelle qu'il jouait dans la cour de la maison en construction de la rue Bennett. Il a été grièvement blessé au poignet droit. La douleur était telle que l'enfant s'est trouvé mal.

HOMMES—M. John Pare arrivera à Lowell, samedi soir, par le convoi de 10.30. M. Pare a encore besoin de 10 hommes. On trouve le recruteur aux bureaux de la Waite on au No 22 rue Dutton. 11a

ECHOS DE L'EXPLOSION

M. D. H. Laporte trouve une machoire humaine et une bottine

LA CHAUSSURE QUI SERVIRA PEUT-ETRE A FAIRE CONNAITRE LE NOM DU PROPRIETAIRE

Exposée dans les bureaux de L'Etoile où tout le monde pourra la voir

M. Damase H. Laporte, propriétaire de Lowell, a aussi des terrains à South Lowell. Or hier il se rendit sur les lieux pour fignoler son foin et commença d'abord son travail entre les rues Acton et Bolton. Comme cet endroit n'est pas loin du lieu de l'explosion, M. Laporte prit garde pour voir s'il ne découvrirait pas quelques vestiges de ce terrible désastre. Il a trouvé une bottine lacée, du 7 à 8 points qui a dû appartenir à l'une des victimes qui ont disparu.

Cette chaussure sera exposée aux bureaux de L'Etoile et tous ceux qui le désireront pourront la voir. Ce sera peut-être un moyen de reconnaître le nom de celui qui la portait. M. Laporte a aussi trouvé une partie de la mâchoire d'un homme avec 4 dents, qu'il a remise au président des sélectmen Blaisdell, de Tewksbury. Il y a encore trouvé sur ce terrain quantité de débris de toutes sortes, queue de cheval, mais surtout une oreille de cheval parfaitement conservée.

M. Laporte a encore un autre terrain à 3-4 de mille de cet endroit. Comme il était à y faire la fenaison, quelle ne fut pas sa stupéfaction de trouver dans ce champ une barre de fer longue de 4 pieds, 3 pouces de largeur et 1¼ pouce d'épaisseur.

Ce projectile lancé avec une force irrésistible dans les airs, s'est enfoncé ensuite dans la terre, mais comme il rencontra un caillou qu'il ne put perforer, les deux pieds de longueur de la barre qui restaient encore au dehors avaient été tordus et courbés sur la terre.

LE COMITE DE SECOURS

IL VISITE HIER 70 MAISONS DE SOUTH LOWELL

Noms de ceux qui sont chargés de spécifier le montant des dommages

Charles Baillargeon, un bébé de deux ans qui a été blessé le jour de l'explosion, à grosst, hier, la liste des victimes, ce qui en porte maintenant le nombre à 39. Le jeune Baillargeon était aux soins de Mme Charles Hamel, pendant que sa mère travaillait à la filature.

Les membres du Relief Fund Committee ont visité hier les lieux du désastre. Ils ont visité 70 maisons pour constater de visu, jusqu'à quel point les dégâts sont considérables. Ceux qui se sont rendus sur les lieux sont l'Hon. Geo. E. Putnam, Chs. P. Chesnaut, John H. Shepard, Alphonse Hébault, Michael T. Cookin, Samuel A. Pickering et le président des selectmen, Albert C. Blaisdell M. Jesse H. Shepard n'a pas connu secrétaire et a chaque maison a été visité de la cave au grenier.

Hier après-midi on a trouvé une machoire dans les ruines; il y avait encore 4 dents après.

NOCES D'ARGENT SACERDOTALE

Belle fête dans la paroisse de Saint-Bonaventure

Si le curé A. Blondin, de St Romain, province de Québec, était absent, il n'en était pas moins d'argent autour de cette occasion, ses paroissiens, ses amis, ses parents, sont compagnons, sensuel de fête intime. Le curé de Lowell lui ont fait de même. Du Canada, à nous, il y a une unité de sentiments.

Et ainsi, à la fête religieuse qui est venue dans ses bagages, s'est ajoutée une fête de famille, une fête de famille qui a été célébrée dans la paroisse de Saint-Bonaventure, à Lowell, le 11 août.

Ce n'est pas exercices religieux qui ont commencé ces fêtes de noces d'or. Le curé Blondin a été ordonné prêtre dans la région canadienne. Il y a eu banquet, offert par présentation de nombreux cadeaux.

Mlle Eva Blondin, de Lowell, qui est actuellement en promenade au Canada, une maxime du recueil publique, exécutait à ces fêtes qui ont été grandioses.

Au nom des paroissiens et des amis que compose sa petite ville, M. le curé Blondin, nous lui souhaitons du bonheur dans l'exercice de son sacerdoce dont il a déjà fourni 25 années bien remplies.

PAS ENCORE REPECHE

Le cadavre du petit Johnnie Lyman dont nous annoncions la triste aventure est toujours introuvable. Dans la rivière Merrimack, mais aux dernières nouvelles, on n'avait pu encore le repêcher.

SOUSCRIPTIONS

Nous avons eu le plaisir aujourd'hui de recevoir d'une de nos vieilles sociétés nationales une contribution qui a fait monter, du coup, de $25 notre liste de souscription ouverte pour le secours aux victimes de South Lowell.

C'est la société St Jean-Baptiste de Lowell qui nous a envoyé cette somme de $25. La générosité de la société était bien connue cependant et le don aussi élevé qu'elle vient de faire n'a surpris personne.

Voici comment se répartit aujourd'hui le montant que nous avons reçu jusqu'à date:

Distribué aux victimes $156.65
Versé entre les mains du comité 39.10

REÇU CE MATIN

La Société St Jean-Baptiste 25.00

LA POUDRIERE DE CHELSEA

ELLE SERA DEMENAGEE DANS UN PROCHAIN AVENIR

Les officiers de marine disent cependant qu'il n'y a aucun danger

La grande poudrière de Chelsea sera changée de place bientôt, croit-on, depuis l'explosion de Lowell, la population de Chelsea croit est dans une anxiété facile à comprendre.

Les officiers de marine qui s'y connaissent disent qu'il n'y a pas de danger et que l'explosion de Lowell n'a rien à faire avec le déménagement.

Les grands dépôts de poudre du pays seront construits dans un rayon d'un mille carré de toute habitation.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'est, l'ouest et le sud.

DESCENTE

UNE MAISON OU L'ON TROUVE DE LA BIERE ET DU WHISKY

Le propriétaire arrêté aura à répondre à l'accusation d'avoir gardé des liqueurs

Le petit village Middlesex a eu hier la visite des boutons jaunes conduits par le capitaine Kew. Ils sont descendus en grand silence à l'heure de minuit à la Old Middlesex Tavern, contre laquelle il y avait de forts soupçons et qui a toute une histoire.

Le silence fut rompu seulement par le grognement de deux fidèles chiens de garde.

Le capitaine Kew se posta à la porte de devant et attendit environ 20 minutes. Sa patience fut enfin récompensée, car la porte s'ouvrit et une paire de yeux inquiéteurs brillèrent dans l'obscurité. Assistot il tenta de pousser la porte, mais une vigoureuse poussée de l'intérieur lui saisit la main droite entre la porte et la chambrante. Il donna immédiatement l'alarme et aussitôt les policiers Mc Glaughlny, William Grady et les inspecteurs Dussaie et Aylmore volèrent à son secours et ils purent enfin briser la porte fit bientôt ouverte.

Une fois entré le capitaine dit qu'il était un représentant de la loi et aucune difficulté sérieuse ne fut faite à la recherche.

Une lampe brûlait bâtarde dans une salle de derrière, de l'établissement et plusieurs hommes et femmes à leurs attaches dans ces appartement ou conduit à boire la liqueur qui procure l'oubli des douleurs et qui donne la joie.

La vue de la police a causé une panique. On a trouvé un whisky dans cet appartement et de la bière dans un autre.

Un fût rouge une voiture de patrouille et le tout fut transporté à la station de police.

Le propriétaire en cause en nommé Vinal a aussi été arrêté sous l'accusation d'avoir gardé et offert en vente des liqueurs prohibées.

Le capitaine Kew a eu le doigt gravement blessé dans la porte et a dû remettre aux bons soins d'un médecin.

Vinal comparaîtra le 19 du mois courant; on attendait il a dû fournir $500 de caution pour avoir gardé des liqueurs et $200 pour en avoir vendues.

NOTES PERSONNELLES

M. Ernest Lord, de Lawrence, était hier en visite chez son ami, M. Emile Lahaigne, tailleur et teinturier de la rue Cheever.

Mlle Félix Achiller, modiste, 59 1/2 Merrimack, sœur de M. le Dr L. Achiller, Mlle Mihaie Leblanc et Mme Alfred Leblanc sont parties pour un mois de vacances. Elles visiteront Buffalo, Windsor, Détroit et Tecumseh.

M. le Dr David Bellehumeur et Mme Bellehumeur sont revenus d'un voyage de quelques semaines au Canada.

M. le Dr Raymond Marin, de Northampton, Mass., est en promenade ici, l'hôte de M. le Dr Charron. M. Marin parlera dans quelques jours pour Montréal où il ira rejoindre sa deux frères qui font médecine à cet endroit.

AU PUBLIC

A. E. O'Heir & Co., marchande de meubles, 76 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. 1m

(Jos. Albert, entrepreneur.)

Les funérailles de feu M. Jos. Bray auront lieu demain matin à 9 heures à ste Jean-Baptiste.

BAILLARGEON — Charles Baillargeon, enfant de M. Xavier et de dame Josephine Baillargeon, est décédé hier après-midi, au No 84 de la rue High, à la résidence de Mme Sagneon. Les funérailles qui en lieu ont après-midi.

L'OEUVRE DE CRIMINELS (?)

Montréal, 12—Le département des incendies s'alarme de la fréquence des sinistres incendiaires ces temps derniers. On semble y voir l'oeuvre de quelques dangereux criminel intéressé, plutôt que de simple pervers, à faire disparaître les témoins. Cela semble se pendant présentement républicaine qu'on finit par ne perdre en conjectures, sans commettre aux conflagrations d'il y a quelques semaines, et qui ont coûté la vie à une trentaine de personnes. Il est étonnant de constater que dans la seule nuit de samedi à dimanche trois écuries ont pris feu, ces trois études à quelques pas de distance et presque à la même heure.

A minuit douze, dimanche matin, le feu se déclarait aux écuries de Mills et Rafferty, 268 rue Craig, à quelques verges de la rue St-Timothée.

Tout le grenier à foin passait au feu. Heureusement qu'on put sauver les chevaux à temps.

Quelques minutes plus tard le feu se déclarait aux écuries de M. Lussier, situées entre la rue Notre-Dame et la rue Craig, à quelques pas de chez Mills & Rafferty. Les pompiers purent sauver à temps pour empêcher tous dommages sérieux.

Enfin le feu se déclarait presque au même instant dans les écuries de M. Israel Huard, au No 39 de la rue St-Timothée, tout près de la rue Notre-Dame. Les deux chevaux de M. Huard ainsi que le cheval de M. Adolphe Séguin, boucher, ont péri dans les flammes. MM. Huard et Séguin n'étaient pas assurés.

Une autre écurie était la proie des flammes samedi dernier.

Les pompiers étaient appelés à 5 heures, samedi après-midi, pour éteindre un incendie qui consumait les écuries de M. H. Lamontagne, au No 1902 rue Notre-Dame. Une grande partie de ces écuries a été la proie des flammes.

CONDUIT A SING SING

New York, 2 — Le colonel Robert A. Ammon, inculpé comptable dernièrement d'avoir accepté de l'argent, qu'il aurait avoir été volé, a été conduit hier à la prison de Sing Sing. Il avait demandé une révision du procès, mais cette demande a été refusée.

POUR L'INTERIEUR

Comme Madame Baillargeon, dont l'enfant est mort des suites de l'explosion de South Lowell, n'avait pas d'argent pour enterrer le cher petit, M. Jos. Albert s'est intéressé à son sort et lui a procuré l'argent nécessaire.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Gagnon, 466 Merrimack, Gagnon, 466 Merrimack.

Tous les Records et les Ventes Récentes D'Habits sont Eclipsés

Aucun essai de la sorte encore fait. Le mois d'août sera un mois mémorable dans l'histoire d'habits à Lowell. Le prix coûtant n'est pas considéré Les items suivants devraient convaincre tout acheteur de l'importance et de la grandeur de cette vente.

Habits d'hommes de $7, $8 et $10, pour $3.98
Habits d'hommes de $9, $10 et $12, pour $5.98
Habits d'hommes de $13 et $15, pour $7.98
Plusieurs lignes d'habits pour hommes de $10 et $12, marqués $4.98

Habits de Jeunes Gens, Grandeurs de 15 a 19 ans.

A Moins que le Prix Coutant.

Habits de jeunes gens de $5 et $6, pour $1.98
Habits de jeunes gens de $10, pour $2.98
Habits de jeunes gens de $15, pour $4.98

Les prix ci-dessus peuvent paraître ridiculement bas pour de bons habits bien faits, mais un regard dans nos vitrines chassera de votre idée tous les doutes sur la veracité de ces occasions.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Mercerles pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

Pourquoi Payer Plus Cher Pour Vos Chaussures?

Quand vous pouvez les acheter ici et épargner un dollar ou plus.

500 Paires de chaussures à couture Goodyear, pour dames, en chevreau, bouts en cuir verni, à $1.45. Elles Valent $2.50.

400 Paires de chaussures en chevreau vici pour hommes, Goodyear, $1.48, elles valent $2, et $2.25.

300 Paires de chaussures pour jeunes garçons, talons Spring, grandeurs 8 à 13½, à 49c, elles valent $1.

300 Paires de Bals en veau satiné pour hommes, 95c, ils valent $1.50.

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

PARTIELLEMENT NUAGEUX CE SOIR ET VENDREDI; VENTS LEGERS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 13 AOUT 1903. NO. 126.

LA DEVASTATION

Un ouragan balaye toute l'ile de la Jamaique

Les pertes de vie sont nombreuses et la misère indescriptible

Kingston, Jamaique, 11 (dépêche retardée dans la transmission) — L'ouragan dont les "barbes" seulement avaient touché la partie ouest de la Jamaique, hier, et que l'on croyait éloigné, au lieu de se diriger vers le nord ouest a subitement changé de direction, hier matin, et a fait toute sa violence, a ravagé la Jamaique par toute son étendue, causant des dommages que des années ne suffiront pas à réparer.

Vu l'interruption des communications télégraphiques, il est encore impossible d'estimer au juste le montant des pertes qui s'élèvera certainement aux millions de dollars. Toutes les plantations de bananes de la partie est de l'île ont été dévastées. On ne connaît pas dans quelle situation se trouvent l'ouest et le sud.

La propriété a été fortement endommagée à Kingston et dans les faubourgs. Le toit des usines électriques a été arraché et les machines sont brisées. Le trafic des chemins de fer est interrompu et les tramways électriques ne circulent pas dans les rues non plus. Plusieurs maisons ont été endommagées par la chute des arbres. On ne rapporte pas de pertes de vie.

Les effets de l'ouragan sur l'île de la Jamaique sont plus considérables qu'on ne le croyait tout d'abord. Port Antonio, sur la côte nord, a été complètement bouleversé. On n'y trouve plus que six maisons debout. Les quais de la Boston Fruit Company, les bureaux, l'hôtel et les plantations sont démolis. Cinq des steamers de la compagnie, y compris le Simon Dumas, l'Alfred Dumais et le Brighton, ont été jetés à la côte; mais leur position n'est pas dangereuse. La côte est toujours recouverte d'épaves des navires fréquentant les ports de l'île. On croit que les pertes de vie ne soient nombreuses. On rapporte déjà trente morts. Ce sont en partie des marins. Toute la partie est de l'île a été dévastée. Des villages entiers ont été balayés, des glaces, des édifices publics y ont été démolis. Des milliers de paysans se trouvent sans asile et errent dans la plaine à la recherche de quelque nourriture.

La destruction des plantations de bananes est complète et le commerce des fruits se trouve paralysé pour les douze mois à venir.

Des centaines de planteurs se trouvent ruinés, réduits à la banqueroute. La partie ouest de l'île que l'on croyait d'abord avoir échappée du désastre, en a aussi souffert considérablement. Les nouvelles plantations de bananes ont été endommagées de même que les récoltes d'oranges et de café. Le steamer norvégien Di Giorgio a été lancé à la côte à Lilie Anfolia. Il est dans une position dangereuse.

Plusieurs vaisseaux à voile ont fait naufrage sur le côté nord. Le temps est gros encore et l'on craint une répétition de la tempête. Des pluies torrentielles sont venues augmenter encore les misères des pauvres paysans dont les demeures ont été détruites. Des milliers de maisons ont été brisées à Kingston, les quais ont été massacrés et grand nombre de vaisseaux ont coulé dans le port. Le commerce est paralysé.

La partie sud-est de l'île a vu sa récolte complètement balayée. Les rivières sont débordées et plusieurs personnes ont été entraînées à la mer et se sont noyées. Des centaines de personnes ont été blessées. Les dommages à la propriété sont estimés à $10,000,000.

BROYE

Il tombe sous les roues d'un wagon en mouvement

Providence, 12 — En voulant monter sur un train de marchandises en mouvement, un nommé John Crowley, âgé de 22 ans, et demeurant à Asseonet, tout près de notre ville, a glissé sous les roues d'un convoi et a été horriblement écrasé. L'accident s'est produit au passage à niveau de la rue Acorn à Providence, R. I.

Le victime a eu la jambe gauche complètement broyée; sa jambe droite est en outre fracturée en plusieurs points. On l'a transportée au Rhode Island Hospital où on s'attend à le voir expirer d'un moment à l'autre.

Durant une bonne partie de l'après-midi, Crowley avait fait les cent pas à l'intersection de l'avenue Harris et de la rue Acorn. Il était évident qu'il attendait un train avec l'intention de le prendre au passage, bien qu'aucun convoi ne s'arrête en cet endroit. Les fenêtres de l'usine de la Crompton-Knowles Loom Works Company, ainsi que de l'entrepôt de la Providence Téléphone Company, des employés s'avisent parfois de s'établir immédiatement sous le convoi qui est passé. Comme ces faits se reproduisent presque chaque jour, ils n'y prêtèrent pas grande attention. Vers 3 heures, lorsque le train s'approcha du passage à niveau, il fut évident, à son entrée, que Crowley avait mangé les timbres. Il a été entendu que l'animal serait tué et son estomac examiné.

HISTOIRE EMOUVANTE

Cincinnati, 12 — Un vieux chien aveugle condamne à mort à cause de son instinct, a sauvé la vie de trois personnes à la demeure de Mme J. C. Jones, 320 Ludlow avenue, Clifton, hier.

S'étant traîné auprès du lit de sa maîtresse à travers la fumée qui le suffoquait, le chien tira les couvertures du lit et réussit à réveiller Mme Jones qui eut juste le temps de se sauver de sa maison en feu avec ses deux enfants.

Le vieux Dash a maintenant l'assurance d'un gîte tant qu'il vivra et Mme Jones aimerait bien le voir immortel.

11 MORTS MAINTENANT

Philadelphie, 12 — Encore deux victimes à ajouter à l'accident de samedi dernier au parc de baseball, ce qui fait un total de onze morts. Ce sont: Samuel Kelly, un garçon qui est ses deux bras cassés, et James Handen. Huit des victimes ont été enterrés hier.

Les directeurs du club de baseball de Philadelphie, à une assemblée spéciale ont décidé de remettre toutes les parties inaugurées jusqu'après.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste mack.

MOMENTS TERRIBLES

UN MALHEUREUX VOIT DEFILER TOUT UN CONVOI AU-DESSUS DE LUI

Il était tombé sur la voie, entre les rails, en montant sur un train en mouvement

George Bitolée, un employé du poste, âgé de 32 ans, a eu la mort de bien près, ce matin, dans la cour de service de la compagnie. Il a voulu monter sur un convoi de passagers, mais il a manqué son élan, et tous les cinq lui ont passé sur le corps et chose étonnante, sans presque lui faire de mal. Il était tombé entre les rails et on se faisant bien petit il n'a pu échapper ainsi à une triste mort, mais aussi quelle triste position et comme les secondes ont dû lui paraître longues.

Ses confrères, le pensant mort, voulaient à son secours. Ils le conduisirent au dépôt des Colony et de là il fut transporté à l'hôpital St-John où on découvrit qu'il ne souffrait que de légères contusions sur les dos.

NOTES PERSONNELLES

MM. Ambroise Vigoani, Joseph Delorme, Oscar Charron et Georges Charron sont allés faire la pêche aux environs de Bolton.

M. Joseph Dextra est parti hier soir pour une promenade de deux semaines au Canada. Il doit visiter Montréal, St Hyacinthe, St Jean et plusieurs endroits des Cantons de l'Est.

MM. Samuel et Joseph Langis, de Fall River, tous deux élèves du collège de Rimouski, province de Québec, sont actuellement en promenade chez leur frère, M. le Dr H. E. Langis, dentiste.

Mlle Emélie Z. Dupont, de Worcester, est en promenade chez ses parents en cette ville pour quelques jours. Elle est accompagnée de son jeune neveu M. Arthur Charron, aussi de Worcester.

Nantucket Beach, ce charmant séjour estival, aura le plaisir de compter aujourd'hui parmi ses hôtes MM. Arthur Delisle, président; Henri Fillon, secrétaire; Adélard Boisvert trésorier, et quelques membres du Young Men's Christian Club.

L'ADVERSAIRE DE PITZSIMMONS

George Gardner, le fameux boxeur lowellois, est de passage en notre ville. Il a déclaré à un journaliste qu'il est certain d'une prochaine rencontre avec Fitzsimmons.

ENCORE DANS L'EAU

Le corps du petit Johnnie Lyman, qui s'est noyé dans le canal Pawtucket, lundi, n'a pas encore été retrouvé, malgré les plus actives recherches.

INCIDENTS NUMERIQUES

On dit que dans quelque temps nos avocats auront de la besogne si l'on en croit les rumeurs. Les poursuites par suite de l'explosion de South Lowell seraient très nombreuses.

EMPOISONNEMENT EN MASSE

Cinquante personnes empoisonnées en mangeant du boeuf en conserves

Washington, 12—Un cas remarquable d'empoisonnement par la viande en ses rapports de Ashburne, Virginie, à 20 milles de Washington. Un grand nombre de personnes s'étaient rendues chez à un pique-nique fait sur une ferme lui ont passé sur le corps et chose étonnante, sans presque lui faire de mal. Il était tombé entre les rails et on se faisant bien petit il a pu échapper ainsi à une triste mort, mais aussi quelle triste position et comme les secondes ont dû lui paraître longues.

Ses confrères, le pensant mort, voulaient à son secours. Ils le conduisirent au dépôt des Colony et de là il fut transporté à l'hôpital St-John où on découvrit qu'il ne souffrait que de légères contusions sur les dos.

NOTES PERSONNELLES

MM. Ambroise Vigoani, Joseph Delorme, Oscar Charron et Georges Charron sont allés faire la pêche aux environs de Bolton.

M. Joseph Dextra est parti hier soir pour une promenade de deux semaines au Canada. Il doit visiter Montréal, St Hyacinthe, St Jean et plusieurs endroits des Cantons de l'Est.

MM. Samuel et Joseph Langis, de Fall River, tous deux élèves du collège de Rimouski, province de Québec, sont actuellement en promenade chez leur frère, M. le Dr H. E. Langis, dentiste.

Mlle Emélie Z. Dupont, de Worcester, est en promenade chez ses parents en cette ville pour quelques jours. Elle est accompagnée de son jeune neveu M. Arthur Charron, aussi de Worcester.

Nantucket Beach, ce charmant séjour estival, aura le plaisir de compter aujourd'hui parmi ses hôtes MM. Arthur Delisle, président; Henri Fillon, secrétaire; Adélard Boisvert trésorier, et quelques membres du Young Men's Christian Club.

L'ADVERSAIRE DE PITZSIMMONS

George Gardner, le fameux boxeur lowellois, est de passage en notre ville. Il a déclaré à un journaliste qu'il est certain d'une prochaine rencontre avec Fitzsimmons.

ENCORE DANS L'EAU

Le corps du petit Johnnie Lyman, qui s'est noyé dans le canal Pawtucket, lundi, n'a pas encore été retrouvé, malgré les plus actives recherches.

INCIDENTS NUMERIQUES

On dit que dans quelque temps nos avocats auront de la besogne si l'on en croit les rumeurs. Les poursuites par suite de l'explosion de South Lowell seraient très nombreuses.

EMPOISONNEMENT EN MASSE

Cinquante personnes empoisonnées en mangeant du boeuf en conserves

Washington, 12—Un cas remarquable d'empoisonnement par la viande en ses rapports de Ashburne, Virginie, à 20 milles de Washington. Un grand nombre de personnes s'étaient rendues chez à un pique-nique fait sur une ferme lui ont passé sur le corps et chose étonnante, sans presque lui faire de mal. Il était tombé entre les rails et on se faisant bien petit il a pu échapper ainsi à une triste mort, mais aussi quelle triste position et comme les secondes ont dû lui paraître longues.

Ses confrères, le pensant mort, voulaient à son secours. Ils le conduisirent au dépôt des Colony et de là il fut transporté à l'hôpital St-John où on découvrit qu'il ne souffrait que de légères contusions sur les dos.

Sante

Le sang pur et riche apporte la vie nouvelle à chaque partie du corps. Vous devenez plus forts et rafraîchis. C'est justement ce que fera l'Ayer's Sarsaparilla pour vous. Prenez les Ayer's Pills pour la constipation.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Pour douleurs rhumatismales, entorses, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et assoupit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence, de vend en bouteilles de 1 once pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

CHEVRE ENCOMBRANTE

Elle mange des timbres du revenu intérieur

Memphis, Tenn., 13 — L'estomac d'une chèvre sera analysé par des chimistes experts pour trouver des timbres de revenue, qui, dit-on, ont disparu. Il y avait une valeur de plusieurs cents piastres.

Une compagnie faisant le commerce des liqueurs a vendu cinq barils de whisky à un propriétaire de brasserie. Un inspecteur du gouvernement trouva que les timbres nécessaires manquaient et confisqua le whisky, ne voulant pas écouter les explications du propriétaire qui disait que sa chèvre avait mangé les timbres. Il a été entendu que l'animal serait tué et son estomac examiné.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BE-NOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

A OTTAWA

Ottawa, 13 — Une délégation composée de MM. Georges N. Fasteux, notaire, St Eustache; Jos. Girouard, notaire, St Benoît; Zéphirin Raymond, marchand, St Placide; Damien Pilon, préfet du comté des Deux-Montagnes, et maire de la paroisse de St Benoît; Eulus Lanthier, maire de la paroisse de St Augustin; Raphael Chaurette, sec.-trésorier, Oka; L. J. Laurin, marchand, a eu une entrevue avec le premier ministre au sujet du chemin de fer de la Vallée de l'Ottawa. Les citoyens du comté des Deux-Montagnes sont anxieux de voir ce chemin se construire, et ils demandent au gouvernement de faire revivre la charte qui a été tuée, il y a quelques jours.

ECRASE SOUS UN WAGON

Montréal, 13 — M. Eusèbe Lapierre, comptable aux hangars du Pacifique, à Outremont, marchait sur la voie, pour se rendre à ses bureaux, à quelques cents verges de l'endroit où il passait, on travaillait à garer des wagons de marchandises. Soit qu'il n'eût point vu M. Lapierre sur la voie ou que les signaux de virer la route aient été donnés et que M. Lapierre ne les ait pas entendus, toujours est-il qu'à un moment donné, le wagon, en reculant, renversa M. Lapierre sur la voie et lui écrasa les jambes. On relève la blessé sans connaissance, et on appela l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame. A l'arrivée des ambulanciers, cependant, le malheureux était mort, sans avoir pu recouvrer l'usage de ses sens.

On transporta le cadavre à la morgue et de là à la résidence de la famille, 1225 rue Ontario, où il demeurait, avec son beau-frère, le capitaine E. Choquette, du poste de police No 3.

M. Eusèbe Lapierre était âgé de 52 ans. Il laisse sa vieille mère âgée de 78 ans, trois frères et plusieurs soeurs, dont l'une est religieuse, soeur Saint-François d'Assises, supérieure du couvent de Saint-Lambert. Le coroner Mc Mahon a commencé une enquête. La malheureuse victime de ce pénible accident était célibataire. Depuis le mois de janvier, c'est la quatrième personne adulte dont on fait les funérailles par suite d'un accident survenu dans cette triste position et compte les secondes ont dû lui paraître longues.

Ses confrères, le pensant mort, voulaient à son secours. Ils le conduisirent au dépôt des Colony et de là il fut transporté à l'hôpital St-John où on découvrit qu'il ne souffrait que de légères contusions sur les dos.

NOTES PERSONNELLES

MM. Ambroise Vigoani, Joseph Delorme, Oscar Charron et Georges Charron sont allés faire la pêche aux environs de Bolton.

M. Joseph Dextra est parti hier soir pour une promenade de deux semaines au Canada. Il doit visiter Montréal, St Hyacinthe, St Jean et plusieurs endroits des Cantons de l'Est.

MM. Samuel et Joseph Langis, de Fall River, tous deux élèves du collège de Rimouski, province de Québec, sont actuellement en promenade chez leur frère, M. le Dr H. E. Langis, dentiste.

Mlle Emélie Z. Dupont, de Worcester, est en promenade chez ses parents en cette ville pour quelques jours. Elle est accompagnée de son jeune neveu M. Arthur Charron, aussi de Worcester.

Nantucket Beach, ce charmant séjour estival, aura le plaisir de compter aujourd'hui parmi ses hôtes MM. Arthur Delisle, président; Henri Fillon, secrétaire; Adélard Boisvert trésorier, et quelques membres du Young Men's Christian Club.

L'ADVERSAIRE DE PITZSIMMONS

George Gardner, le fameux boxeur lowellois, est de passage en notre ville. Il a déclaré à un journaliste qu'il est certain d'une prochaine rencontre avec Fitzsimmons.

ENCORE DANS L'EAU

Le corps du petit Johnnie Lyman, qui s'est noyé dans le canal Pawtucket, lundi, n'a pas encore été retrouvé, malgré les plus actives recherches.

INCIDENTS NUMERIQUES

On dit que dans quelque temps nos avocats auront de la besogne si l'on en croit les rumeurs. Les poursuites par suite de l'explosion de South Lowell seraient très nombreuses.

EMPOISONNEMENT EN MASSE

Cinquante personnes empoisonnées en mangeant du boeuf en conserves

Washington, 12—Un cas remarquable d'empoisonnement par la viande en ses rapports de Ashburne, Virginie, à 20 milles de Washington. Un grand nombre de personnes s'étaient rendues chez à un pique-nique fait sur une ferme lui ont passé sur le corps et chose étonnante, sans presque lui faire de mal. Il était tombé entre les rails et on se faisant bien petit il a pu échapper ainsi à une triste mort, mais aussi quelle triste position et comme les secondes ont dû lui paraître longues.

Ses confrères, le pensant mort, voulaient à son secours. Ils le conduisirent au dépôt des Colony et de là il fut transporté à l'hôpital St-John où on découvrit qu'il ne souffrait que de légères contusions sur les dos.

A. G. Pollard & Co.

Occasions en Chaussures

Dans Notre Sous - Sol

Pour Hommes

Congrees et Oxfords en Box Calf, et cuir luisant. Valeur de $2.00 et $2.50 ..... $1.49.

Congress et Oxfords en veau satin et cuir luisant. Bonne valeur de $1.25 à $1.50 ..... 98c.

Chaussures en canvas brun pour hommes semelles cousues et valeur de $1.50 ..... 83c.

Souliers de bicyclo pour garçons 1 à 5 1/2 en cuir brun et valeur de $1.25 ..... 69c.

POUR GARCONS

Chaussures en canvas unir avec semelles en cuir pressé valeur de 39c, grandeur de 2 à 5½ ..... 17c.

POUR FILLES

Oxfords en Kidskin avec bouts en cuir luisant, grandeur de 12 à 2 valeur de 49c, ... 17c

LETTRES DE ROME

La prophétie de saint Malachie.—Ses diverses interprétations

La prophétie de saint Malachie, est en ce moment fouillée par tous les journalistes qui y cherchent des indications relatives au nouveau Pape. Son authenticité a été soutenue avec une grande érudition par l'abbé Maître, du diocèse de Dijon, dans son volume "La prophétie des Papes attribuée à saint Malachie.—Etude critique." Ce travail de bénédictin n'a pas convaincu tout le monde, et il faut bien dire que la grande majorité des écrivains estiment que le moine Arnold de Wion qui la trouva le publia en 1595, est complètement dupe de l'astrologue d'Almagne, a vu en matière historique.

Laissons-là cette question assez aride et tâchons d'extraire, entre ces quelques phrases latines, ce qui peut nous renseigner sur le nouveau Pape. Appartient notifié de conclusion avec une certaine dose de vraisemblance, c'est celle qui concerne le cardinal Alfonso Capecatelli, et que sa prophétie des Papes, faite pour glorifier l'élection du cardinal Rinconelli, ne fit qu'un épisode de son condamnation fulminante contre les Borgia. Enfermé dans les prisons de Torre Nona, convaincu de faux et accusé de faux qu'il avouait lui-même, il fut condamné à avoir la main droite coupée et à être pendu. Cela arriva en 1503.

Quoi qu'il en soit de cette histoire, la prophétie de saint Malachie est une falsification historique qui prétende en caractère assez étrange qu'elle n'est connue en certain nombre de fois. Depuis 1590 époque où elle existe réellement, avant été alors publiée, on compte 13 devises qui ne prouvent, même avec la meilleure volonté du monde, s'accorder avec le nouveau Pontife qu'elles sont censées indiquer; par contre, dans la même époque, on compte 14 devises qui bien ou mal, s'accordent à peu près avec le caractère, les gestes ou certaines circonstances du Pape qu'elles désignent. C'est précisément ce mélange de fausseté et d'erreur qui donnent à ce document quelque chose d'étrange, où il est malaisé de distinguer la part de l'erreur et de la vérité.

Les trois derniers pontifes qui se sont succédé sur le siège de Pierre ont certainement vérifié la prophétie.

Grégoire XVI. "De balneis Etruriae"; il était connaître, entre qui a été fondé à Balnea en Etrurie (Toscane).

Pie IX. "Crux de Cruce"; et tout le monde sait les tribulations qui ont fait de ce grand pontife un confesseur de la foi. "Crux de Cruce" est d'ailleurs une expression biblique qui veut dire grande croix, et, certes, depuis longtemps aucun Pape n'a souffert comme Pie IX.

Léon XIII. "Lumen in coelo"; or, il n'y a qu'à voir ses armes pour y découvrir cette comète qui resplendit dans le ciel de l'écusson. C'est bien le clair poisque la terre forme le bas des armes et le peuplier ou mieux cyprès, vient encore fortifier l'interprétation "Lumière dans le ciel."

Ceci dit, on sait que le futur Pape est désigné dans ce document sous le nom de "lanis ardens" de cette devise peut se vérifier de plusieurs manières, on par le nom du cardinal, par ses armes, ou par une circonstance de son existence.

Le nom peut vérifier la prophétie, et un seul cardinal fit cardinal Rampolla. Certes gravement malade, semble probablement pas, au conclave, répond à cette interprétation, mais le cardinal Serafino Vannutelli, qui est aussi malade que lui, ne peut guère être considéré comme un cardinal paralysé. Le premier, de dernier, semblait, semble illustre suivant étymologie populaire, et s'achève à la fin de la vie, mais le second, qui a été malade de dislocation, a été malade de dislocation, a été malade de dislocation,

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
12 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 13 août 1903.

Le Spalding Park a changé de propriétaire, mais le club de baseball qui y a son nom parties reste encore la propriété de Lake.

Lowell n'a pas à craindre cette année la visite de Carrie Nation. Cette dame politique prohibitionniste a dû apprendre par ses disciples en notre ville que la cure des liqueurs y était détestée.

Le nommé Vinal qui a écrasé les doigts du capitaine de police dans l'encadrement d'une porte devra répondre de ses actes en cour supérieure. On a exercé par imprudence les droits de légitime défense.

Pendant que deux flottes américaines se font la guerre pour rire sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, ce sont les revenus canadiens font la guerre pour rire aux pêcheurs américains sur les grands lacs.

Si Manchester veut rester dans les bannières, il lui faudra probablement faire construire prochainement un autre stade à l'édifice du baseball dans la Nouvelle-Angleterre, car Lowell semble vouloir à tout prix monter sur le mât.

La maladie du pape Pie X, qui a toujours été fort, la faiblesse qu'il a ressentie nous montrent bien toute la lourdeur du fardeau que la papauté fait peser sur les épaules. Malgré son énergie sans borne, il a pitié sous ce poid que Léon XIII a porté si courageusement pendant plus de 25 années.

La loi sarrazin d'Irlande est maintenant une chose accomplie; car la chambre des Lords vient de voter en passation et rien de nous donne raison de croire que le roi qui s'est récemment montré si aimable à l'égard des Irlandais ne s'opposera à la mise en vigueur de cette loi.

La Jamaïque, île anglaise du groupe des Antilles, a été ravagée elle aussi, et passablement plus que la Martinique pour ce qui se rapporte à ses habitants; mais ses vergers et ses récoltes ont été ravagés, trente personnes ont été tuées et celles qui n'ont pas de mal auront probablement de la misère.

Carrie Nation a reconstruit à Salem ses saloons. Hier, c'était à Lynn qu'elle opérait. Elle est entrée dans un débit de liqueurs et, apercevant un homme en verre de bière à la main, elle frappa le gobelet qui se trouvait sur le plancher. Et dire que les citoyens de Lynn qui sont si prodigues de leurs sous ne l'ont pas couverte d'or!

M. Noyes, le directeur des corporations de Lowell est agacé! Il est obligé à faire une enquête pour savoir s'il est vrai qu'il existe dans les manufactures de Lowell des exploiteurs malfaisants de l'électricité au préjudice de certaines compagnies pour leur service de gaz? Ce sont faire!

Le maire Fitzgerald, de Boston, est décidé à faire une enquête sur les agissements de la police de Boston. Il est bien entendu que les agents de police ne sont pas coupables de tous les méfaits qui se commettent dans la ville, mais il est bien certain que la police de Boston a besoin d'être réformée.

Il paraît que les Américains ont été très satisfaits de la manière dont le général Miles a été traité par l'administration dans la note lui signifiant sa mise à la retraite et cet homme, c'est le général Miles lui-même. Pourquoi les autres ne paraissent-ils pas satisfaits?—La Patrie.

Et ces ordres religieux sont un obstacle insurmontable à la civilisation des Philippines. S'il ne s'est guère occupé d'être juste dans son action politique vis-à-vis des Philippins. Pourquoi se générait-il dans son action religieuse?

* * *

On dit que M. Taft va être enfin récompensé du zèle qu'il a déployé contre les ordres religieux. M. Root sort du cabinet, et c'est son lieutenant qui va le remplacer au ministère de la guerre, avec l'espoir de succéder au président Roosevelt en 1908. De son côté, le général Luke E. Wright, vice-gouverneur de Manille, entrerait dans les bottes de M. Taft, comptant bien qu'elles le porteront plus tard à Washington.

Les îles Philippines deviendraient ainsi l'antichambre du ministère de la guerre.

Pourquoi pas?

E. VINCELETTE.

A TRAVERS LA PRESSE

Le cadeau de Kruger

C'est du président Kruger que Léon XIII reçut le plus beau pent-être de tous les présents qui lui furent offerts par les différents chefs d'Etats.

C'était en 1875. Un travailleur heureux avait découvert dans les mines diamantifères de Jagersfontein un diamant qui après la taille pesait encore 971 carats. Le président de la République du Transvaal fit hommage de ce joyau magnifique au souverain pontife, qui voulut le faire enchâsser dans une des couronnes de la tiare pontificale.

Ce diamant est évalué à cinq millions de piastres.—Le Canada.

L'éducation

L'éducation n'est pas une question d'écoles, de colleges ou d'universités; ceux-ci sont des instruments qui ne servent à l'éducation que si elle ne sont pas si excessifs que celui qui en est privé doive rester sans éducation. Quelques hommes reçoivent une meilleure éducation en dehors du collège qu'ils n'en reçoivent au collège. Tous les hommes bien éduqués, bien instruits, ont pris leur éducation en dehors des colléges. L'école et le collège enseignent aux hommes comment s'instruire eux-mêmes, et ceux qui font cela font leur cours, ils ne sont qu'aux commencements de leurs études.—Salem Gazette.

Les poudrières comme voisines

Les poudrières ne sont pas des voisines enviables. Le gouvernement des Etats-Unis vient en établir une ici dans le Massachusetts; mais ne peut trouver d'emplacement. Un citoyen de Cape Cod a fait un pareil marché dupe—l'histoire des trois dernières années le prouve—ne doit-on pas chercher à se refaire? Tant pis pour ceux qui paient les pots cassés!

Le Herald nous déclare solennellement que les mules "doivent être amenées à comprendre qu'il ne leur appartient pas de diriger la somme de bienveillance qui doit entrer dans notre plan d'assimilation."

L'assimilation! C'est un grand mot aux Etats-Unis. C'est le moule dans lequel on veut faire passer tous ceux qui viennent demander à l'Oncle Sam un petit coin de son immense territoire ou la pouvoir vivre sous les lois paternelles qui nous régissent. Il a été, il est encore et sera toujours, le prétexte de maints efforts d'éloquence. En réalité, c'est Icare, donné à chaque immigrant, d'oublier sa patrie d'origine, sa langue de ses pères. Le soir on un homme renie sa langue, il perd sa rot. C'est une recrue de plus à l'armée formidable—plus des trois quarts de la population—d'Américains qui ne professent aucun culte religieux.

L'assimilation, c'est cela, et pas autre chose. Il n'est pas difficile de deviner d'où est parti le mot d'ordre.

Et ces ordres religieux sont un obstacle insurmontable à cette assimilation! Des Philippins. S'il ne s'est guère occupé d'être juste dans son action politique vis-à-vis des Philippins. Pourquoi se générait-il dans son action religieuse?

* * *

On dit que M. Taft va être enfin récompensé du zèle qu'il a déployé contre les ordres religieux. M. Root sort du cabinet, et c'est son lieutenant qui va le remplacer au ministère de la guerre, avec l'espoir de succéder au président Roosevelt en 1908. De son côté, le général Luke E. Wright, vice-gouverneur de Manille, entrerait dans les bottes de M. Taft, comptant bien qu'elles le porteront plus tard à Washington.

Les îles Philippines deviendraient ainsi l'antichambre du ministère de la guerre.

Pourquoi pas?

E. VINCELETTE.

A TRAVERS LA PRESSE

Le cadeau de Kruger

C'est du président Kruger que Léon XIII reçut le plus beau pent-être de tous les présents qui lui furent offerts par les différents chefs d'Etats.

C'était en 1875. Un travailleur heureux avait découvert dans les mines diamantifères de Jagersfontein un diamant qui après la taille pesait encore 971 carats. Le président de la République du Transvaal fit hommage de ce joyau magnifique au souverain pontife, qui voulut le faire enchâsser dans une des couronnes de la tiare pontificale.

Ce diamant est évalué à cinq millions de piastres.—Le Canada.

L'éducation

L'éducation n'est pas une question d'écoles, de colleges ou d'universités; ceux-ci sont des instruments qui ne servent à l'éducation que si elle ne sont pas si excessifs que celui qui en est privé doive rester sans éducation. Quelques hommes reçoivent une meilleure éducation en dehors du collège qu'ils n'en reçoivent au collège. Tous les hommes bien éduqués, bien instruits, ont pris leur éducation en dehors des colléges. L'école et le collège enseignent aux hommes comment s'instruire eux-mêmes, et ceux qui font cela font leur cours, ils ne sont qu'aux commencements de leurs études.—Salem Gazette.

Les poudrières comme voisines

Les poudrières ne sont pas des voisines enviables. Le gouvernement des Etats-Unis vient en établir une ici dans le Massachusetts; mais ne peut trouver d'emplacement. Un citoyen de Cape Cod a fait un pareil marché dupe—l'histoire des trois dernières années le prouve—ne doit-on pas chercher à se refaire? Tant pis pour ceux qui paient les pots cassés!

Le Herald nous déclare solennellement que les mules "doivent être amenées à comprendre qu'il ne leur appartient pas de diriger la somme de bienveillance qui doit entrer dans notre plan d'assimilation."

L'assimilation! C'est un grand mot aux Etats-Unis. C'est le moule dans lequel on veut faire passer tous ceux qui viennent demander à l'Oncle Sam un petit coin de son immense territoire ou la pouvoir vivre sous les lois paternelles qui nous régissent. Il a été, il est encore et sera toujours, le prétexte de maints efforts d'éloquence. En réalité, c'est Icare, donné à chaque immigrant, d'oublier sa patrie d'origine, sa langue de ses pères. Le soir on un homme renie sa langue, il perd sa rot. C'est une recrue de plus à l'armée formidable—plus des trois quarts de la population—d'Américains qui ne professent aucun culte religieux.

L'assimilation, c'est cela, et pas autre chose. Il n'est pas difficile de deviner d'où est parti le mot d'ordre.

Et ces ordres religieux sont un obstacle insurmontable à cette assimilation! Des Philippins. S'il ne

ENCORE UNE LANGUE UNIVERSELLE

Il faut nous rendre à l'évidence: la langue universelle, conquiert d'universelles sympathies. Peut-être même est-ce pour cela que chacun invente la sienne. On dit qu'Esteve a balancé dans le globe trois mille idiomes qui ont le défaut de n'être pas universels. Si cela continue, on finira bien par en compter six mille, dont trois mille profondant à l'universalité, et trois mille autres n'y prétendant pas.

Nous avons, dernièrement encore, entretenu nos lecteurs de l'"espéranto", qui a d'animables filiées, et du volapuk, qui a d'autres filiées, et du boré des plaidoyers fort impressionnants. On nous adresse aujourd'hui une éloquente réclame en faveur d'une autre combinaison linguistique, le "solréol". A qui l'on ne pourra pas reprocher le manque d'harmonie, et qui, si les profanes ont le malheur gâté de ne pas la prendre en considération, en appellera sûrement à l'indifférence des artistes.

Le fief serait n'avait que cinq sons dans ses poches, et malgré cela ne manquait jamais d'argent. Le "solréol", lui, n'a que sept syllabes dans son vocabulaire, et qui ne l'empêche pas, au dire de ses défenseurs, d'exprimer toutes les idées qu'il vous plaira. Ces sept syllabes, vous l'avez deviné, sont les sept notes de musique: do, ré, mi, fa, sol, la, si". En fait il davantage pour dire tout ce que l'on pense, sans compter tout ce qu'on ne pense pas! Ne dit-on pas: "la gamme des sentiments" et, ces sentiments, les poètes ne se plaignent-ils pas toujours de ne pouvoir suffisamment les "noter!" Cela ne viendrait-il pas, tout simplement, de ce qu'il ne veulent pas employer des notes de fa?

La gamme n'est pas nationaliste: elle est internationale au plus haut degré. Admirable condition pour devenir le plus embrayeur des chantres. Quoi qu'en fassent les inventeurs de langues universelles, ils sont bien forcés de prendre quelque part les racines de leurs mots, et alors ils favorisent celle de la langue au détriment de celle autre. Ou bien ils essayent de forger ces mots de toutes pièces, mais, dans ce travail de forgeron, on ne peut se défendre d'obéir inconsciemment à certaines réminiscences, et le langue imaginée vous a toujours un petit air de famille avec tel ou tel idiome parlé chez des gens en chair et en os. Grave solet de laloupie pour "soleil", de laloupie pour "lune", de "solréol" le supprime. Les notes de la gamme ne connaissent pas de frontières et ont leurs entrées dans tous les dictionnaires. Ce sujet de jalousie, le "solréol" le supprime. Les notes de la gamme ne connaissent pas de frontières et ont leurs entrées dans tous les geôlers. Transportez un plan dans les forêts de l'Oubangui et faites-en cadeau à un monarque nègre. Le lendemain, une petite princesse aux doigts d'ébène commencera immédiatement à pioche sa "mélodie", en tant en contestant qu'une blanche valle deux noires, elle épèlera sa leçon dans la même langue que nos plus élégantes pensionnaires: do, mi, sol, do, sol, mi, do; do, mi, sol, do, sol, mi, do.

Tous les désordres, disait le maître de musique de M. Jourdain, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique. Et si tous les hommes apprenaient la musique, ne serait-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle? La paix universelle! Avant M. Frédéric Passy Molière y pensait donc, mais combien son système a été perfectionné depuis lors! L'entente universelle aujourd'hui c'est le "solréol", point n'est besoin de savoir la musique. Savoir prononcer sept syllabes tout est là. Simplement, hélas! malheureusement, l'alphabet n'y réduit à dix lettres, quatre voyelles et six consonnes. Les lettres b, c, g, h, k, n, p, q, r, u, v, x, y, z sont abolies! Plus de diphtongues ni de sons composés! Quelle économie de gymnastique labiale, dentale et gutturale! Quant à la question de l'orthographe, comme on ne voit ce n'en pas elle non plus qui requiert le faire siéger des académiciens.

A cela près, rompre vous n'est rien. Les sept sons composent 49 mots, ces mots combinés 49 à 49, ces combinaisons de 49 à 49, font "solréol", entreprise à la constitution officielle de laquelle l'honneur est réservé à l'auteur de ce coup qui avait jusqu'ici été battre la mesure méthodique: "sol, la, si, do, ré, mi, fa" de plaisanteries mais avec un "enthousiasme" qui ne peut manquer d'être communicatif. Ce mot d'ordre: "Solréol" est tout simplement vénitien: "sol" veut dire "soleil" et signifie "soleil" en Vénitien; "ré" veut dire "bon jour, monsieur, dame", "mi" veut dire "mal", "fa" veut dire "mauvais", "mimi" signifiant "bien", "saimi" veut dire "oui", "sidola" (traduisant le terme "commencer", tandis qu'"oli" veut dire "fin".

Le "solréol" d'un mot se forme en joignant sur la dernière syllabe. Exemples: "sisol", monsieur; "sisoli", madame; "sila", garçon; "silaï", fille; "réslmisol", oncle; "réslmisoli", tante; "farboldo", cheval; "farboldoï", jument. Les inventeurs, soucieux de la logique, ont en outre essayé de rendre un partie semblables les mots qui se rattachent au même groupe d'idées: "dofsaïfi", pénitence; "dofsaïri", prévoyance; "dofsaïmi", discrétion; "dofsaïfa", conscience; "dofsaïsol", honnêteté, probité; "dofsaïla", délicatesse. On est en bonne société avec la racine "dofsaï."

Très simple, comme on le voit, la langue nouvelle. Ses chantons font ressortir, outre l'avantage qu'elle a de ne froisser aucun patriotisme, celui qu'elle a de pouvoir s'écrire simultanément en même de s'écrire en chiffres, au moyen des sept premiers sons. Ils déclarent que son étude est facile. Ils pourraient même ajouter que les enfants manifestent une réelle disposition à la comprendre, au moins par fragments. Combien de fillettes comprennent tout de suite, quand on les appelle "Mimi", en entendre quand on prononce: "Dodo"! Il est vrai que dans ce dernier cas les naïvetés bébés, bien que comprenant très bien, font souvent semblant de ne pas entendre.

Quoi qu'il en soit de l'avenir réservé au "solréol", on ne peut nier que ses inventeurs aient du moins réussi à faire quelque chose de fait à faire. Sans pouvoir prédire qu'un tel vocabulaire aura de la chance, on doit reconnaître qu'il a de la portée. Si, par lui, les nations s'entendent à la prochaine exposition européenne, ce sera plus un vain mot. Quand aux langues concurrentes, qu'importe, puisque, en vertu de son essence même, le "solréol" défiendra forcément un monde quand il s'agira de "donner le ton".

Gabriel d'AZAMBUJA.

(L'Univers.)

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Eau de Javelle, Papier à Mouches (collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.

John B. Frémeau, 353 rue Dutton.

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.

Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.

J. T. Murphy, 8 rue Cabot.

F. C. Redhead, 85 rue Salem.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.

Joseph Lafertière, 404 rue Moody.

Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Absolon Patenaude, 405 rue Moody.

Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.

M. L. Bordeleau, 79 rue Tilden.

James Maddan, 82 rue Tilden.

Mme Nadeau, rue Tremont.

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.

Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

A. Tsoutsouvas, coin des rues Chester et Aiken.

Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.

Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.

Mlle Dolon, 252 rue Aiken.

M. Houneezey, 245 rue Central.

Mme E. Mercier, 12 rue Ward.

M. Marcotte, rue Ward.

W. Ryan, 286 rue Bridge.

Brunelle's Pharmacy, 23 rue East Merrimack.

J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Mme Frémeau, 13 Lakeview Ave.

T. Lamothe, 124 Lakeview Ave.

John T. Sparks, 714 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.

Mme H. Bondreau, 744 Lakeview Ave.

Mme Marmoux, 754 Lakeview Ave.

M. Bergeron, 161 rue Gorham.

J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.

D. Emery, 581 rue Middlesex.

Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.

M. Nichol, rue Middlesex.

Frank Votiul, 385 rue Middlesex.

Brsen Bros., 76 rue South.

Mme Beauregard, coin de South et Appleton.

John Cryan, 326 Broadway.

H. J. Turcotte, 848 rue Middlesex.

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Les grands hommes et la protection

Peptiron

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	51	30	.629
Lowell	51	35	.593
Concord	45	36	.556
Nashua	45	37	.554
Fall River	40	42	.488
New Bedford	39	43	.479
Lawrence	35	48	.422
Haverhill	22	59	.272

LOWELL 3 — HAVERHILL 2

(Première Partie)

Haverhill.—Il—Dans une des plus belles parties jouées dans la ligue New England, hier, les Lowell ont remporté la victoire sur les Haverhill par le score et-haut mentionné. Ce résultat n'a pas été obtenu sans le scientifique laning, et ce, après une bataille des plus énervantes de la part des deux pitchers et d'on appui excellent donné par tous les joueurs.

Le score a dégagé au sixième laning, après que deux des hommes de Lowell eurent été déclarés "out". Fred Lake, le gérant, attrappa la balle, comme on dit vulgairement, en plein sur le nez et renvoya facilement la ligne du champ du centre, et il trottina autour des buts en un home run, aux applaudissements des enthousiastes lowellois qui s'étaient rendus de Haverhill pour assister à ces deux parties. Haverhill avait sa motité d'loning à jouer, mais n'a pas réussi à scorer, et Lowell avait gagné une des plus dures parties de la saison par un score de 3 à 2.

Cross pour Lowell et Langton pour Haverhill étaient les pitchers et ça été une bataille en règle entre eux deux. Cross pitcha une très bonne partie et son appui fut excellent; il est vrai que les joueurs de Haverhill l'ont frappé assez souvent, mais c'est au moment où des hommes étaient sur les buts que Cross se faisait valoir, tenant les forts Haverhill sur la devinette. Il était très vif, eut des courbes excellentes, changeant de tactiques de temps à autre et toujours gardant son sang-froid. Langton, pour les Haverhill, a été très fort, à certains moments, et les Lowell avaient l'air de jeunes amateurs au bâton; il reçut aussi un excellent appui.

Plusieurs jeux brillants ont été faits durant la partie. Pour les Lowell, Connors et McLaughlin ont joué comme de vrais champions, mais le meilleur coup de tout, celui qui a valu la partie aux Lowell, a été certainement fait par Grant. Avec des hommes sur les buts, Langton frappa la balle à la clôture du centre; avec un homme ordinaire dans le champ, le coup aurait été bon pour au moins deux buts, mais George Grant n'est pas un homme ordinaire. Il s'élança à la poursuite de la balle, et, soit dit en passant, cet homme est capable de courir, il l'arracha ni plus ni moins de la clôture. Ce jeu magnifique retira les Haverhill sans un run.

Le score au complet:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	4	0	1	4	4	2
Bigbie lf	4	0	0	2	0	0
Merritt c	4	0	1	12	1	0
Lake 1b	4	1	2	18	0	1
Connors 2b	4	0	0	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	1	2	2	0
Grant rf	4	0	1	1	0	0
Cross p	3	1	0	0	7	0
Totaux	36	3	6	45	14	3

HAVERHILL

	ab	r	bh	po	a	e
Sheets lf	4	0	0	2	0	0
Calhoun 2b	4	0	0	2	5	0
Kelly 1b	4	0	0	12	0	0
Murphy 3b	4	0	0	1	3	0
O'Brien cf	4	0	1	2	0	0
Deininger rf	4	0	1	1	0	0
Richardson ss	4	0	1	1	3	1
Berry c	3	1	1	5	2	0
Langton p	3	1	1	1	7	0
Totaux	34	2	5	27	20	1

Lowell ..... 0 0 0 0 0 0 0 3 0—3
Haverhill ..... 0 0 0 0 0 0 0 2 0—2

Points gagnés: Lowell 3. Haverhill 2. Coups bons pour deux buts: Grant. Bigbie. Buts volés: Grant 2. Coups sacrifice: Bigbie, Deininger. Jeux doubles: Connors, McLaughlin et Lake. Buts sur quatre balles: de Derby, de McKenna, de Langton. Struck out: par McKenna, par Langton 4, par Amberger. Umpire, Kerins. Temps, 1.75. Assistance, 800.

Résultat des autres parties:

MANCHESTER 7 NEW REDFORD 3

New Bedford, 14—Les premiers de la ligue New England ont gagné une partie hier sur les New Bedford par leur jeu avec le bâton, faisant 10 hits sur Joselyn, le fort pitcher des locaux. Clark, le second but des Manchester, sur quatre fois au bâton a fait trois hits et un sacrifice. Le score par innings:

Manchester .... 0 3 1 0 0 2 0 1 0—7
New Bedford .. 0 0 0 0 0 2 0 0 0—2

LAWRENCE 9 — NASHUA 0

Lawrence, 13—Les Nashua ont bien été incapables de frapper Jordan en temps opportun et ont subi une humiliante défaite. Labelle a été frappé pour 12 hits avec un total de 21 buts et son appui a été des plus mauvais. Valdois, Beard, Bernard et O'Hara ont contribué pour beaucoup dans cette victoire. Le score:

Lawrence ..... 2 0 3 0 1 0 0 3 x—9

FALL RIVER 2 — CONCORD 1

Fall River, 13—Les locaux ont gagné hier après-midi sur les Concord en frappant Lee en temps opportun. Ce fut une rude bataille entre pitchers, Yeager ayant l'avantage jusqu'au sixième laning, lorsqu'il se fit mal et fut remplacé par Gilroy qui ne permit aucun hit durant le reste de la partie. Ioit, Noblitt et Puleifer ont été ceux qui ont faits les meilleurs coups. Le score:

Fall River .... 0 0 1 0 0 0 0 0 x—2
Concord ..... 0 0 0 1 0 0 0 0 0—1

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Cleveland 6, Chicago 0. Assistance, 2250.

(NATIONAL)

Chicago 7, Boston 4; Boston 11, Chicago 10. Assistance, 2362.

New York 14, St Louis 4. Assistance, 4294.

Pittsburg 6, Brooklyn 5. Assistance, 2000.

(EASTERN)

A Buffalo: Buffalo 4, Newark 1.

A Providence: Providence 6, Montreal 5.

A Baltimore: Baltimore 9, Providence 2.

(CONNECTICUT)

A Norwich: New London 3, Norwich 1.

A Meriden: Meriden 7, Hartford 2.

A Middletown: Holyoke 4, Bridgeport 3.

A Springfield: Springfield 4, New Haven 1. New Haven 4, Springfield 2.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lawrence à Lowell. Manchester à Fall River. Nashua à Haverhill. Concord à New Bedford.

(Deuxième Partie)

Bien que la première partie eut duré 2h.10, la foule de spectateurs demanda la deuxième partie et, le gérant Linehan annonça que Langton serait encore le pitcher pour la deuxième partie et que cinq innings seraient jouées. Lake dit que s'il était passé que Langton serait mis encore dans la boîte, il aurait gardé Cross sur le champ, mais il annonça que Derby commencerait la partie, mais au deuxième inning, voyant que Derby ne pouvait lancer la balle à cause de son mal de bras, il fut remplacé par McKenna qui pitcha une bonne partie. Cette partie dura 1h.13, se terminant à 6h.15.

Score au complet:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	2	1	1	0	0
Bigbie lf	3	1	1	0	0	0
Merritt c	3	2	1	2	0	0
Lake 1b	3	1	1	9	1	1
Grant rf	3	1	2	2	0	0
McLaughlin ss	3	1	1	1	4	0
Connors 2b	2	0	0	3	3	0
Derby p	0	0	0	0	0	0
McKenna p	2	0	0	1	2	0
Hooker rf	2	0	1	0	0	0
Totaux	25	8	8	15	10	1

HAVERHILL

	ab	r	bh	po	a	e
Sheets lf	3	0	1	1	0	0
Calhoun 2b	2	0	0	1	1	0
Kelly 1b	3	0	1	4	0	0
Murphy 3b	3	0	0	1	0	0
O'Brien cf	3	0	0	1	0	0
Deininger rf	2	1	0	0	0	0
Richardson ss	2	1	1	2	0	0
Berry c	2	0	0	5	1	0
Langton p	1	0	0	0	0	0
Amberger p	0	0	0	0	0	0
Totaux	20	2	3	15	2	0

Lowell ..... 0 0 0 2 3 0 0 3 0—8
Haverhill ..... 0 0 0 0 0 0 0 2 0—2

Points gagnés: Lowell 3. Haverhill 2. Coups bons pour deux buts: Grant. Bigbie. Buts volés: Grant 2. Coups sacrifice: Bigbie, Deininger. Jeux doubles: Connors, McLaughlin et Lake. Buts sur quatre balles: de Derby, de McKenna, de Langton. Struck out: par McKenna, par Langton 4, par Amberger. Umpire, Kerins. Temps, 1.75. Assistance, 800.

Résultat des autres parties:

MANCHESTER 7 NEW REDFORD 3

New Bedford, 14—Les premiers de la ligue New England ont gagné une partie hier sur les New Bedford par leur jeu avec le bâton, faisant 10 hits sur Joselyn, le fort pitcher des locaux. Clark, le second but des Manchester, sur quatre fois au bâton a fait trois hits et un sacrifice. Le score par innings:

Manchester .... 0 3 1 0 0 2 0 1 0—7
New Bedford .. 0 0 0 0 0 2 0 0 0—2

LAWRENCE 9 — NASHUA 0

Lawrence, 13—Les Nashua ont bien été incapables de frapper Jordan en temps opportun et ont subi une humiliante défaite. Labelle a été frappé pour 12 hits avec un total de 21 buts et son appui a été des plus mauvais. Valdois, Beard, Bernard et O'Hara ont contribué pour beaucoup dans cette victoire. Le score:

Lawrence ..... 2 0 3 0 1 0 0 3 x—9

FALL RIVER 2 — CONCORD 1

Fall River, 13—Les locaux ont gagné hier après-midi sur les Concord en frappant Lee en temps opportun. Ce fut une rude bataille entre pitchers, Yeager ayant l'avantage jusqu'au sixième laning, lorsqu'il se fit mal et fut remplacé par Gilroy qui ne permit aucun hit durant le reste de la partie. Ioit, Noblitt et Puleifer ont été ceux qui ont faits les meilleurs coups. Le score:

Fall River .... 0 0 1 0 0 0 0 0 x—2
Concord ..... 0 0 0 1 0 0 0 0 0—1

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Cleveland 6, Chicago 0. Assistance, 2250.

(NATIONAL)

Chicago 7, Boston 4; Boston 11, Chicago 10. Assistance, 2362.

New York 14, St Louis 4. Assistance, 4294.

Pittsburg 6, Brooklyn 5. Assistance, 2000.

(EASTERN)

A Buffalo: Buffalo 4, Newark 1.

A Providence: Providence 6, Montreal 5.

A Baltimore: Baltimore 9, Providence 2.

(CONNECTICUT)

A Norwich: New London 3, Norwich 1.

A Meriden: Meriden 7, Hartford 2.

A Middletown: Holyoke 4, Bridgeport 3.

A Springfield: Springfield 4, New Haven 1. New Haven 4, Springfield 2.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lawrence à Lowell. Manchester à Fall River. Nashua à Haverhill. Concord à New Bedford.

A TRAVERS CHAMPS

Lawrence à Lowell.

Kloiedans sera peut-être dans la boîte pour les Lawrence, aujourd'hui.

Bushey sera peut-être spécié à pitcher aujourd'hui si Hooker n'est pas en forme.

M. Ed Cawley a acheté le Spalding Park à l'encan hier; le prix payé est de 2,240.

Grant a attrappé une balle très difficile hier, un vrai jeu "à la Cudworth" de jadis.

Ça sera intéressant aujourd'hui à Fall River: deux parties avec les champions de Manchester.

Il y a trois ans que Lake visait cette clôture à Haverhill et hier il a réussi justement dans le bon temps.

C'était un peu trop de faire pitcher Langton une seconde partie hier; seize innings c'est suffisant pour n'importe quel pitcher.

Il est probable que New Bedford aura le plaisir de voir les Boston Americans le 2 septembre prochain, le capitaine Collins des Boston a promis une partie au gérant Doe.

On dit que la délégation qui a été envoyée à la recherche de la balle que Lake a frappée par-dessus la clôture hier l'a trouvée à Bradford enfouie six pouces d'avant dans la terre et plate comme une galette de sarrasin.

McLaughlin s'est fait secouer "pas mal" fort par un "grounder", hier, durant la deuxième partie et a changé de place avec Connors pour la seconde. Chose remarquable, Connors joue aussi bien short stop qu'à n'importe quelle position.

Les Lowell iront à New Bedford et à Fall River la semaine prochaine pour la dernière fois de la saison. Les deux villes sont bonnes à prendre des deux villes, mais Nashua et Concord ont parties doubles avec les Lowell.

CHANGEMENT DE ROUTE

A partir de jeudi, le 6 août 1903, jusqu'à un avis nouveau, la route de Dracut Centre ira à Billerica Centre au lieu de Chelmsford Centre comme auparavant.

Les tramways laisseront le Merrimack Square pour Dracut Centre à trois (3) minutes après chaque heure et chaque quart d'heure (15m.).

Les tramways laisseront Dracut Centre pour le Merrimack Square à chaque quart d'heure commençant par l'heure juste et tous les quarts d'heures.

Les tramways laisseront le Merrimack Square pour Billerica Centre et Lexington A 10 et 40 minutes après chaque heure. Laisseront le Merrimack Square pour Billerica et Woburn à 55 minutes après chaque heure dans l'avant-midi et 25 et 55 minutes après chaque heure l'après-midi et le soir.

ESCROQUERIE

Sherbrooke, 12 — M. J. Kiernon, de Savages Mills, a été victime d'un habile escroc. Il recevait il y a quelques jours, la nouvelle de la mort de sa fille, Mme Purdy, de Chicago. Il se mit immédiatement en route avec son fils pour aller chercher les restes de son enfant et les ramener en Canada. Pensant le faire entre Montreal et London, le père et le fils enregistrèrent un même colis et, en route pour Chicago, ils eurent dans le char fumeur pour compagnon quelques citoyens bien mis qui se présentèrent avec empressement comme étant de Chicago et M. Kiernon, père, qui ne connaissait pas la route, il se mêla avec eux et ne remarqua pas que ces compagnons de voyage étaient en train de faire une partie et son appui fut excellent; il est vrai que les joueurs de Haverhill l'ont frappé assez souvent, mais c'est au moment où des hommes étaient sur les buts que Cross se faisait valoir, tenant les forts Haverhill sur la devinette. Il était très vif, eut des courbes excellentes, changeant de tactiques de temps à autre et toujours gardant son sang-froid. Langton, pour les Haverhill, a été très fort, à certains moments, et les Lowell avaient l'air de jeunes amateurs au bâton; il reçut aussi un excellent appui.

Plusieurs jeux brillants ont été faits durant la partie. Pour les Lowell, Connors et McLaughlin ont joué comme de vrais champions, mais le meilleur coup de tout, celui qui a valu la partie aux Lowell, a été certainement fait par Grant. Avec des hommes sur les buts, Langton frappa la balle à la clôture du centre; avec un homme ordinaire dans le champ, le coup aurait été bon pour au moins deux buts, mais George Grant n'est pas un homme ordinaire. Il s'élança à la poursuite de la balle, et, soit dit en passant, cet homme est capable de courir, il l'arracha ni plus ni moins de la clôture. Ce jeu magnifique retira les Haverhill sans un run.

Le score au complet:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	4	0	1	4	4	2
Bigbie lf	4	0	0	2	0	0
Merritt c	4	0	1	12	1	0
Lake 1b	4	1	2	18	0	1
Connors 2b	4	0	0	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	1	2	2	0
Grant rf	4	0	1	1	0	0
Cross p	3	1	0	0	7	0
Totaux	36	3

Le journal d'un Vaudevilliste

LE NEVEU D'ALBERT WOLFF

Dans la liste des derniers promus de la Légion d'honneur, j'ai été heureux, pour ma part, de voir le nom de M. Pierre Wolff, j'ai connu M. Pierre Wolff, le spirituel auteur du "Secret de Polichinelle," grand il était tout petit.

Je veux dire alors qu'il était un simple adolescent n'ayant pas de barbe au menton—il n'en a pas encore, mais c'est probablement parce qu'il préfère n'en point porter, ou qu'en sa qualité de chauve il veut faire prendre la mode de la lille de billard complète—pour ceux qui

Je me trouvais un jour chez son oncle, mon vieil ami Albert Wolff, avec qui je meublais le temps humain pour en tirer un vaudeville destiné au Palais-Royal, lorsque le jeune homme entra, sa mine de bon collégien à la main et l'air extrêmement timide.

—Tu voilà, toi! fit Wolff bourru, qu'est-ce que tu viens encore faire ici?

—Je viens vous dire bonjour, mon oncle.

—Eh bien, c'est fait, va-t'en! je suis en train de travailler.

Et comme le jeune homme, sans dire mot, gagnait la porte, Wolff radoucit et le rappela:

—Tiens, voilà pour t'amuser.

Et il lui donna vingt francs! Les yeux du jeune collégien brillèrent de joie, pour vingt francs de joie.

—Plantez-vous, dit Wolff en s'adressant à moi, que cet imbécile a une drôle d'idée! il veut faire du théâtre.

—Ah! très joli déjà!

—C'est bien une vilaine carrière pourtant!

—A qui le dites-vous! répondis-je en souplrant.

—Il envoie cet idiot avant ce qu'il faut pour ça, mais il n'a aucun esprit. Voyons, dit-il en se tournant vers le jeune homme, tu sais bien que tu n'as aucun esprit!

—Je le sais, mon oncle, mais ça peut me venir en vous fréquentant.

La réponse n'était pas si bête, même pour quelqu'un qui voulait faire du théâtre.

—Tu espères avoir quelques choses de plus, dit Wolff, mais je t'ai donné 20 francs, tu n'auras pas davantage! Et tâche-moi vite de me débarrasser de ta présence!

Et le jeune homme s'en alla non sans avoir salué respectueusement, ce qui n'allait au cœur—j'ai toujours beaucoup aimé qu'on me salue respectueusement, cela m'aide à conserver la très bonne opinion que j'ai de moi-même!

Quelques années plus tard, je rencontrai Albert Wolff, qui, en ce temps-là, faisait la critique dramatique au "Figaro." Il était furieux.

—Figurez-vous, me dit-il, que je viens de lire, ce théâtre que vous dirige un nommé Antoine, un ancien employé du gaz. On m'avait convié, en ma qualité de critique, à venir voir la pièce de jeunes gens qui disent tout sous le prétexte de régénérer l'art dramatique, et savez-vous ce que j'ai vu représenter, qui du reste n'a pu affirmer mieux encore, et qui continue le plus allègrement? C'est une pièce où on ne mange pas, on fait l'amour pendant tout le temps, on ne boit pas, on ne fume pas, on ne fait absolument rien, on est follement ennuyé!

—Ah! très joli déjà!

—C'est bien une vilaine carrière pourtant!

—A qui le dites-vous! répondis-je en soupir

GRAND SUCCES

Le pique-nique d'hier a ete un bel evenement

Ou il est prouvé que la génération qui pousse ne dégénèrera pas

Comme toutes les bonnes et agréables choses dans ce monde, doivent prendre fin, il en a été de même pour le pique-nique que nos paroissiens ont donné hier à Belle Grove, à leurs petits enfants de chœur, à leurs collecteurs, toujours graves, et aux membres si sacerdotaux du club de couture Sainte-Anne.

Nous avons publié hier en partie quel grand succès remporta par ce voyage champêtre où il n'y eut qu'à s'amuser et se plaire.

Continuons maintenant par quelques notes supplémentaires.

Parmi les jeux athlétiques il y eut d'abord:

Saute: 1er prix, E. Letchevre, une cravate et un couteau; 2e prix, Emile Bordeleau, une cravate.

Puis s'ouvrirent les courses au nombre de trois: l'une pour les grands, les moyens et les petits.

Grands: 1er prix, Emile Lefebvre, souliers; 2e prix, A. Desmarais, pantoufles.

Moyens: 1er prix, A. Noël, un cornet; 2e prix, D. Périgny, un contenu.

Petits: 1er prix, H. Teffier, portrait du Rév. Père Campeau; 2e prix, E. Bailey, un couteau.

Les généreux donateurs des prix furent: MM A. G. Pollard et Cie; Geo E. Mongeau, Parthenais Frères, A. Delisle, Lowell Pharmacy, Pelletier et Ledoux, H. C. Girard.

On étendit du frais de soie sur une plate-forme et M. Joseph Albert mettant la main dans sa poche en tira une poignée de sous qu'il y jeta et invita ses petits amis à la chercher, chacun devant garder la somme qu'il pourrait découvrir.

Ce fut alors un tumulte indescriptible parmi la gente écolière. C'était le struggle for life, comme on dit souvent, porté à son paroxisme, que de culbutes, de coups de tête échangées en ces mémorables instants.

Les personnes plus âgées, témoins de cette lutte, riaient à s'en tordre les côtes.

M. Camille Desmarais a ainsi donné un généreux encouragement aux enfants.

Après que les grands enfants de chœur eurent fini leur partie de basseball dans l'avant-midi, ce fut au tour des petits. Et les Saint-Joseph ont encore eu le malheur de perdre par un score de 21 à 10. Ils ont bien montré qu'ils pouvaient faire mieux que jeudi dernier, cependant. M. Salvas remplissait l'office d'arbitre. Voici les noms des joueurs des deux clubs:

St-Jean-Baptiste—A. Cayer c; Bolduc et Robonnoust 1b; Mlle Cayer 2b; Vigeant ss; Gélinas 3b; Mlles H. Moody rf; Robert cf.

Saint-Joseph—Bonin c; Lamontagne p; Périgny 1b; Trottier 2b; Lemay ss; Lemay 3b; Mlle Lemay lf; Mlle Périgny cf.

Dans l'après-midi ce fut au tour des collecteurs à se disputer le championnat aux enfants de chœur. La partie a été intéressante à part la musique diffusée causée par le capitaine du club des enfants de chœur. Comme il n'avait pas assez d'hommes qui voulaient jouer avec les enfantsterre on fut obligé de prendre quelques remplaçants. L'arbitre, E. Soucy a bien rempli sa tâche. On a joué six indings et le résultat fut 17 à 13 en faveur des collecteurs.

Voici le score sur mesure:

Collecteurs— 1 3 3 7 3 a—17

Enfants de chœur.... 2 0 0 2 3 0—13

Voici les noms des joueurs et leur position respective:

Enfants de chœur—Boulé c; Vigeant p; Salvas 1b; Barry 2b; Noel ss; Blanchette 3b; Jalbert lf; Chrétien cf; Bolduc rf.

Collecteurs—Lemire 2b; Harnois p; un Rév Père 1b; Bordeleau ss; Lépine c; Patenaude 3b; Dion lf; Rév. Père cf; Lebleu rf.

Pendant que les hommes et les enfants jouaient au baseball, les dames du Cercle Sainte-Anne, auxquelles s'étaient joints quelques messieurs peu inclinés sous le rapport du sport, faisaient une charmante partie de whist dont voici le résultat: Mme Alexis Lamarre gagna le premier prix du côté des dames; Mme Théotime Jacob le deuxième et Mme Félix Vigeant le troisième.

Le prix de consolation a été remporté par Mme Joseph Rivard.

Du côté des messieurs, le premier prix fut enlevé par un M. Iquoine, le deuxième par M. Télesphore Roch et le "booby" par M. Alphonse Vallerand.

A 7h.15, les mêmes tramways qui avaient conduit les pique-niqueurs le matin, ramenaient leur chargement au complet, personne n'ayant été blessé, malgré les sauts, les parties de baseball, les jeux de toutes sortes. C'est vrai aussi que l'on était en bonne compagnie.

Un dernier mot remarquable: il n'y eut pas une goutte de pluie.

A un autre à la mode, l'air chaud était sans un cent, une exaltation dans l'air qui nous enivrait et nous faisait oublier les soucis de la vie.

Tous les membres du Conseil, à l'exception des membres du comité des réceptions, se réunissent ce soir à 8 heures.

Il y aura séance régulière du Conseil pour recevoir les rapports en rapport avec le pique-nique et pour prendre les mesures nécessaires. Il y aura quelques visiteurs de marque à cette séance, car il est question de nouveaux règlements à être adoptés concernant les différents clubs de couture. Il y aura aussi quelques nominations à faire. Il est donc important que tous les membres soient présents.

CONSEIL ROCHAMBEAU

M. THOS. J. GOYETTE PRESIDE UNE IMPORTANTE REUNION HIER

Comment cette société fait s'appliquer sur le sort de l'un des siens

Le Conseil Rochambeau, 2064, Royal Arcanum, a tenu une importante réunion hier soir, à laquelle assistaient un grand nombre de membres. Le président, M. Thos. J. Goyette, occupait le fauteuil présidentiel et présidait aux délibérations.

Le but principal de cette réunion était de prendre des mesures pour venir en aide à un membre de la société, M. Edmond Morissette, qui est très malade depuis quelque temps. Il a été décidé que le Conseil paierait les médecins, les remèdes et les gardes-malades nécessaires pour le rétablissement de M. Morissette.

Le Conseil a également décidé que le président, M. Goyette, nommerait un comité de trois membres pour s'occuper de cette affaire.

Le président a également annoncé qu'il avait nommé M. Edmond Morissette, qui est très malade, membre honoraire du Conseil, à cause de la part active qu'il a prise à l'organisation du Conseil.

Le président a également annoncé qu'il avait nommé M. Edmond Morissette, qui est très malade, membre honoraire du Conseil, à cause de la part active qu'il a prise à l'organisation du Conseil.

Le président a également annoncé qu'il avait nommé M. Edmond Morissette, qui est très malade, membre honoraire du Conseil, à cause de la part active qu'il a prise à l'organisation du Conseil.

CLUB CITOYENS-AMERICAINS

M. L. P. TURCOTTE Y FAIT LA NARRATION DE SON VOYAGE AU PAYS NATAL

Un événement du genre d'un représentant assez tard

M. L. P. Turcotte est revenu hier de Canada où il a fait ses premières études commerciales.

Hier soir, il s'est rendu au Club des Citoyens-Américains qui avait son assemblée régulière, et il a fait part à ses confrères de son impression de voyage en pays natal. Il a été très intéressant. Puis après cette narration qui a littéralement plu, il y eut quelque peu de politique. On s'est occupé du choix d'un futur représentant. Cependant on ne prendra action sur cette question que dans la première semaine de septembre alors que nous aurons les membres venus rentrés à leur poste.

Extraction des dents complètement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste anglais, Dr. Marriott, 408 Merrimack.

SOUSCRIPTIONS

Notre liste de souscriptions se monte en tout aujourd'hui à la somme de $220.75. Nous ne désespérons pas de la voir monter au moins à trois cents, peut-être à cinq cents dollars. Samedi soir, nous le croyons fermement, une journée consolante pour les pauvres victimes de la catastrophe. C'est le samedi que la plupart des ouvriers reçoivent leur paye et nous espérons qu'il se fera encore beaucoup de collectes du genre de celle de la maison Parthenais Frères, celle du club des Citoyens-Américains et celle du Chœur Rossini.

Les $220.75 que nous avons reçu se répartissent comme suit:

Distribués aux victimes $156.65
Versé entre les mains du comité 64.10

BIEN REÇUS

LES ÉQILES DE GLOUCESTER SONT FETES PAR NOTRE CORPS MUNICIPAL

Une belle partie de baseball où les nôtres ont le dessus

Trente-cinq membres du Conseil de Ville de Gloucester, y compris le maire de cette dernière ville et ses aids des différents départements municipaux.

Jamais corps politique ne fut plus royalement reçu dans la ville aux fuseaux. Ils avaient amené avec eux un fort corps de baseballistes qui ont fait la partie avec un club local, organisé ad hoc.

La partie est restée à nos concitoyens avec un score de 11 à 10.

Les visiteurs arrivèrent à Boston à 8h.30, hier matin, et ils furent reçus à la gare par le président du conseil, M. Cecil Adams, et le greffier Downing, qui leur présenta des insignes-souvenirs. A 9 heures ou près le convoi pour Lowell et à 9h.47 on sautait la gare de la Ville aux Fuseaux. Une foule de nos édiles et d'employés civiques étaient là pour les recevoir.

Voici les noms des visiteurs: Maire James Tolman, les échevins T.F. Bell et C. H. Barrett; les conseillers Jerome McDonald, Fred White, J. M. Dennison, Arthur Middleton, Geo. Tuch, Henry Parsons; les conseurs R. S. Reed et R. Beeton; assistant ingénieur A. P. Gorman; le président des régistrateurs A. P. Burnham; les échevins A. R. Cole, A. G. Kilpatrick; le chef ingénieur Charles Crowe; l'échevin Charles Allison; l'inspecteur des viandes Fred Corliss, Wm Shackleford, les conseillers Hoglon, Waldron, Dunn, Damon, Crouse, Stevens, l'échevin Jeremiah Foster, MM. F. de Winter, Otis Stanwood, F. R. Wheeler, O. Shackleford, Edwin Parsons et A. B. Giles.

Deux tramways conduisirent les délégués sur le terrain de la catastrophe où l'on passa de longues heures à examiner, puis l'on se dirigea vers Mountain Rock où un somptueux repas fut servi. On peut assurer que l'on s'est amusé ferme.

Voici comment les clubs de baseball étaient formés:

Gloucester—Longon 1b; Barrett rf; Damon ss; McDonald p; Giles c; Tolman 3b; Middleton lf; Tucke cf; Foster 2b.

Lowell—Brunelle c; Palm p; A. Dans 1b; Hayes 2b; Stiles ss; Connors 3b; Donohue lf; Baldwin cf; Bowling rf.

BARRETTE-ROY

Lundi matin avait lieu le mariage de M. Sebastien Barrett et de Mlle Alvina Roy. C'est le Rév. Père Pourbier qui a présidé à cette union.

Les nouveaux époux qui sont très populaires, ont reçu de nombreux et riches cadeaux, parmi lesquels nous remarquons:

Une Bottage ouest, M. et Mme Delvine Barrette; $5 en or, M. Arsène Barrette; $5 en or, M. Wilfrid Barrette; un service de table en argent, M. Harvey Barrette; un service de toilette, par la mère de la mariée; un service à eau par Mlle Corinne Roy, sœur de la mariée; un service de table, par M. et Mme Marcotte, beau-frère et belle-sœur de la mariée; un service à thé, M. Arthur Barrette; un album, M. Elie Delisle, un service de vaisselle, M. Barrette, oncle du marié; M. Delisle, un plateau à frutes; Mlle Hortense Chaboon, une jardinière, MM. Marchand et Brandry, un service à vin; M. et Mme Paquin, un service de table en cristal.

NE VOUS PRIVEZ PAS DE SOMMEIL

Mais faites assurer votre maison, vos ameublements ou vos meubles contre le feu. Frank M. Brogan, 50 Mount Washington. Venez au bureau. Arrivez ou téléphonez.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez à vos épiciers. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Chio et

M. BELLEFONTAINE
267 RUE AIKEN.

UNE DERNIERE CHANCE!
de se procurer une glacière, un congélateur, un hamac, un poêle à gaz, un carrosse d'enfant à 50% de réduction.

VENEZ CETTE SAMAINE!
Profitez du sacrifice que nous faisons pour faire place aux marchandises d'automne.

VOYEZ NOS VITRINES!
Nos Prix y sont Marqués en Gros Chiffres.

M. BELLEFONTAINE
267 RUE AIKEN.

Bon Marches d'ici a la fin du Mois

Economisez de l'argent en faisant vos achats ici. Tout surplus d'assortiment d'été à être écoulé d'ici au 1er septembre et il serait de votre avantage de voir nos prix car ce sont réellement des prix d'occasion.

Corsages
La balance de nos corsages réduits à peu ,près la moitié de leur valeur à 25c, 38c, 49c et 98c.

Sous-Vêtements de Dames
Tous réduits sans considération du prix coutant.

Bas pour Fillettes
Un lot de bas de fantaisie à fond rouge et bleu avec pois blanc, points de 6 à 8½. Valant 15c, réduits à 9c.

Chemises d'Hommes
Un lot de chemises d'ouvrage en guingan avec collet, valeur de 25c et 50c mais n'ayant pas tous les points, réduites à 17c et 33c.

Chapeaux d'Enfants
Un lot de chapeaux en paille et en soie tous de cette année, valant 50c, tous à 28c.

Bonnettes en Linon
Très bon assortiment en bonnettes d'enfants pour la moitié du prix. Bonne valeur à 10c, 15c, 19c et 25c.

Il y a une foule d'autres marchandises que nous ne pouvons mentionner, faute d'espace.

Pelletier & Ledoux
512-514 Rue Merrimack.

COMPATRIOTE QUI PROSPERE

Nous sommes toujours heureux de saluer la prospérité parmi nos compatriotes, surtout quand cette prospérité est le fruit du travail et de l'économie.

Il y a 35 ans M Exaudias Dupont et son épouse arrivaient à Lowell, pleins de santé et ayant pour toute fortune, l'espérance, cet ange consolateur. Le travail a été pour eux une seconde religion et aujourd'hui, bien que jeunes encore, ils sont à la tête d'une honnête aisance.

Ils sont propriétaires de spacieuses maison, dont la dernière vient d'être terminée.

M. Rodrigue Descheneaux, entrepreneur de construction, a déployé à cette occasion un art qui lui fait honneur. C'est lui que M. et Mme Dupont avaient chargé de la tâche de construire, de fond en comble, cette maison, qui aujourd'hui est un ornement pour la ville, grâce à ses formes, sa grandeur qui ne l'empêche point d'être élégante.

Nous donnons ici les dimensions de l'édifice: largeur 39½ pieds, et longueur, 71 pieds.

Elle comprend deux magasins et 12 logements finis dans le goût le plus moderne M. Dupont nous disait hier qu'il en coûte parfois d'être propriétaire, car cet automne il lui faudra cerner $600 de taxes dans le trésor municipal, ce qui illustre un peu la valeur de ses propriétés.

Nous félicitons de grand cœur M. et Mme Dupont.

PARTIE DE SURPRISE

A la résidence de M. Thomas Corcoran, il y eut une partie surprise samedi soir à l'occasion du dix-neuvième anniversaire de naissance de Mlle Mary Corcoran. Mlle Aulida Morissette a lu une magnifique adresse et Mlle Marie Louise Corcoran présenta une belle bague en or aux diamant et M. Edmond Morissette présenta au même temps un superbe bouquet de roses et d'œillets.

Mlle Corcoran a été comblée par ses parents et amis et fut la lauréate à première part à la fête qui avait préparée en son honneur; il y eut musique, danse, chant et rafraîchissements. Tous les invités ne se retirèrent qu'à cinq heures du matin tous enchantés de leur jolie soirée, dont ils garderont le souvenir. M. Edmond Morissette a dirigé la veillée.—Communiqué.

UNE REVANCHE

QUATRE AMIS REUNIS EN CHAMP CLOS

Les vaincus d'hier sont les vainqueurs d'aujourd'hui

Le "bâton" avait gagné, aujourd'hui les "oiseaux" triomphent, c'est comme cela dans la vie.

On se rappelle qu'il n'y a pas de longs jours, nous publiions une nouvelle où le service se mêlait au comique, à propos d'une partie de whist où quatre hommes s'étaient distingués, deux comme vainqueurs, M. Eloi N. Brault et M. Jos. Perrault et les deux autres comme vaincus, MM. Jos. Labatte et Delphis Demers.

Ces deux derniers avaient juré une revanche mémorable et ils l'ont eue, hier soir.

Comme ils avaient affaire à de solides adversaires, ils ont eu un moyen ingénieux de déjouer le sort.

Ils ont rencontré une bonne fée, et avec force supplications, l'ont décidée à jeter un vilain sort à leurs adversaires, et c'est grâce de la corde à virer le sort qu'ils se sont assis à la table de jeu MM. Labatte et Demers disent que maintenant ils ne tremblent plus devant leurs adversaires, certains qu'ils seront de la victoire, ou sera le règne de Napoléon 1er, qui, avec Waterloo en moins. MM. Brault et Perrault sont de leur côté usagers de faire cesser l'enchantement, et la prochaine partie aura une quatre champions promet d'être mémorable. On verra alors si les oiseaux vont conserver leur coupe ou si le bâton va se briser comme fétu de paille.

En attendant proclamons la victoire de MM. Labatte et Demers. Ils ont d'autant plus droit d'être fiers qu'ils ont défait deux rudes joueurs qui se montrent par souvent la possédée. De même un chiffre fatidique s'attache aux cartons car à la fin de la partie, le nombre 13 a été inscrit.

LEGERE TROUVAILLE

Sur le terrain du désastre causé par l'explosion, un inconnu a trouvé la jambe gauche et la jambe droite d'une des victimes.

Boston Cloak & Suit Store
328 rue Merrimack.

VENEZ ET FOUILLEZ LES
VRAIES OCCASIONS
DANS
Costumes, Offets, Corsages, Jupes et Chapeaux
de la dernière mode
Vous ne serez pas désappointés.
Notre Slogan: Bonnes Marchandises pour peu d'argent.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
BEAU CE SOIR, BEAU SAMEDI; VENTS LEGERS ET VARIABLES.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 14 AOUT 1903. NO. 127.

MALADIE ETRANGE

M. BILODEAU DE HINSDALE SOUFFRE DU HOQUET

On craint que le malade ne meurt de cette attaque

Hinsdale, 14 — M. Joseph Bilodeau, âgé de 59 ans, souffre du hoquet depuis dimanche dernier. Le malade est très faible et on craint qu'il ne meurt de cette singulière maladie si on ne peut lui prodiguer promptement des soins efficaces.

Plusieurs médecins ont été appelés et ne peuvent comprendre la maladie. M. Bilodeau est un ouvrier qui ne se rappelle pas avoir souffert jamais de cette maladie étrange. Le cas est sérieux et on a fait appeler des spécialistes.

UN MEURTRE

Springfield, Missouri, 14 — Jim McCoy a tué John Hancock d'un coup de fusil hier, à cinq milles au sud de Ozark. Ce meurtre est le dernier développement d'une vieille inimitié de famille.

LE VESUVE MENAÇANT

La lave s'en échappe par une nouvelle ouverture

Rome, 14 — Le Vésuve cause encore des alarmes dans les régions qui l'environnent, ses éruptions se font de plus en plus fortes. Les détonations sont très fortes et se succèdent sans interruption. Cette activité alarmante qui a suivi le tremblement de terre singulière sans cesse. Deux courants de laves s'échappent d'une nouvelle ouverture à la base du cratère principal et dans un espace de temps très court cette lave a recouvert une large superficie de terrain qui était déjà aride. Mais un autre courant se dirige vers le village Ottajano qu'il menace. Tout le district environnant le volcan est fréquemment secoué par de violents tremblements de terre.

MORT DU COLONEL STRATTON

Hartford, Conn., 14 — Le colonel William H. Stratton, bien connu dans les cercles d'assurances et les cercles manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, a succombé hier après-midi à sa résidence à la maladie de Bright.

RENFLOUE

New York, 14 — La United Fruit Company a reçu hier une dépêche lui apprenant que le brigton, un de ses steamers qui se sont échoués à Point Noss, Jamaïque, pendant l'ouragan, a été renfloué et est parti pour New York.

FABRICATION DE POELES

Taunton, 14 — On a annoncé hier que la White Warner Company avait achetée les Taunton Iron Works. Les Taunton Iron Works étaient la plus vieille compagnie manufacturière de poêles de la Nouvelle-Angleterre. Ils étaient établis depuis 1637. Lundi prochain la nouvelle propriétaire ouvrira les usines et commencera la fabrication de poêles. Elle emploiera 175 hommes.

GILET BOUCLIER

Ulrich, Mass. fait à Chicago hier après-midi.

CONDAMNE A MORT

LE MEURTRIER DU CONSUL RUSSE A MONASTIR EXECUTE

Un de ces compagnons condamné à 15 ans de prison

Constantinople, 14 — Le gendarme Hall, accusé du meurtre du consul russe à Monastir, a comparu en cour martiale hier, à Monastir et a été condamné à mort. La sentence a été exécuté immédiatement.

Un autre gendarme a été condamné à 15 ans de prison.

UN CONSEILLER SE SUICIDE

Northampton, 14 — Andrew Foss, âgé de 32 ans, membre du conseil de ville de Northampton, s'est suicidé dans le bois en arrière de sa résidence hier après-midi, en se tirant quatre balles dans le corps et en se coupaillant ensuite la gorge avec un couteau. Il y a quelques jours que le jeune homme semblait un proie au désespoir. On a trouvé son cadavre.

INHUMAIN

UN BICYCLISTE ECRASE UNE FILLETTE ET SE SAUVE COMME UN LACHE

Il y a des êtres qui n'ont que le nom d'homme, ce sont de véritables bêtes féroces

Il y a bicyclistes et bicyclistes, des gens humains et des bêtes féroces montées sur deux pattes.

Un individu appartenant à ce dernier genre s'est montré hier soir dans toute la "beauté" de son caractère. Et notre ami, M. E. Vincelette, organiste de l'église Saint-Joseph, serait très heureux de connaître son adresse.

M. Vincelette habite au No 55 rue White et ses enfants ont l'habitude d'aller guetter son arrivée à l'encoignure des rues White et Riverside. Or, hier soir, un peu après six heures, sa petite fille Yvonne, âgée de six ans, se tenait à l'endroit indiqué, attendant à chaque instant à le voir apparaître sur la Colonial Avenue. Un pied dans la rue, l'autre sur le retord du trottoir, l'œil tendu, elle attendait, anxieuse, heureuse à la pensée qu'elle aurait la première à recevoir une caresse.

Au lieu du père, ce fut un jeune homme qui lui tomba dessus, arrivant "à toute vapeur", et dont le bicycle, en tournant de la rue, vint frapper l'enfant à la hanche droite. La pauvre petite vint donner du dos contre le rebord en pierre du trottoir, et une roue du bicycle lui écrasa la jose droite, d'où le sang s'échappa aussitôt en abondance.

Un homme de cœur, cause involontaire—il faut le croire—d'un grave accident, eût arrêté sa machine pour porter des soins à la victime. Mais le bicycliste, dès qu'il eut arrêter sa fille dans "toutes brides" et s'aperçut de la gravité de l'accident, s'enfuit à toute vapeur, comme si la police était à ses trousses.

Heureusement, deux messieurs passaient en voiture. L'un d'eux sauta à bas de sa voiture avant qu'elle fut arrêtée, et courut au secours de l'enfant, qui baignait dans son sang. Avec des soins infinis, il essuya la figure de la petite, et attira de la couture chez elle. Celle-ci, qui avait conservé toute sa connaissance, remercia cet homme généreux et prévenu retourner seule à la maison où elle ne sera dire les meilleurs soins qu'il fut prodigués. On espère que l'enfant n'en pas reçu de lésions internes et qu'elle ne restera pas difforme. Ce matin, elle semblait assez remise du choc nerveux qui lui a été infligé mais elle fait passer une assez mauvaise nuit.

M. Vincelette est un de nos plus reconnaissant au généreux inconnu qui a été au secours de son enfant, et prend quelque chose, s'il peut le trouver, à celui qui a causé l'accident.

INCENDIE

LA BRIGADE DU FEU REVEILLEE EN SURSAUT A 2H. CETTE NUIT

Le sang-froid des occupants et nos braves pompiers ont empêché un désastre

Ce matin, de bonne heure, le feu se déclarait à la résidence de M. O. H. Stafford, 321 de la rue Hildreth, tout l'arrière de la maison, consistant en une simple ne présente plus qu'un monceau de ruines.

On ne peut dire la cause exacte du feu, mais l'on a tout lieu de croireque ce sont des rats ou des souris qui, sûrement, en jouant, grattè le bout souffre des allumettes déposées en cet endroit. M. Stafford a été éveillé cette nuit à 2 heures par un bruit insolite. C'était comme si la cavalerie avait passé devant sa porte.

En s'éveillant tout à fait, il découvrit le véritable cause de ce bruit et il s'empressa de prévenir les membres de la famille, du grand danger qu'ils couraient.

Il courut dans sa cour et se saisissant d'un bonau à arrouser le jardin, il commença une lutte intrépide contre l'incendie. En même temps quelqu'un était allé donner l'alarme à l'avertisseur 67, situé à l'angle des rues Hildreth et Lilley, mais son désappointement fut grand en voyant que la boîte avait été barrée et la clef ne s'y trouvait pas, elle avait été déposée chez des voisins, pour empêcher certains mauvais garnements de donner de fausses alarmes.

M Stafford finit par trouver la bienheureuse clef, en qui prit du temps et l'alarme fut donnée par le policier Palmer.

La brigade du feu a rendu en cette occasion un service signalé. L'albonne poule est brûlée, grâce aux mesures prises par le sinistre. Le reste a pu être sauvé.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez à vos épiciers. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Ch...

POUR L'INDIGENT

M. ALBERT VEUT VETIR LES INFORTUNES DE SOUTH LOWELL

Une excellente manière de faire une aumône profitable

M. Joe Albert ayant entendu dire que parmi les clientèle de South Lowell, il s'en trouve plusieurs qui sont sans vêtements, à entrepris de vêtir l'indigent en faisant une quête, comme on sait se pratique dans notre Canada.

Il a vu plusieurs personnes qui ont souri à son idée.

S'il s'en trouve d'autres qui auraient le désir de faire l'aumône de quelques hardes de quelque espèce que ce soit, M. Albert les invite à apporter leurs offrandes chez lui, No 57 rue Chesver, ou si la distance est trop grande, ou que les occupations ne permettent pas ce déraagement, M. Albert demande qu'on lui téléphone, 441-2, une voiture sera immédiatement envoyée à l'endroit indiqué.

M. Albert se propose d'aller porter les différentes offrandes demain, de sorte qu'il fait se hâter.

ENFIN REPECHE

Depuis 4 jours on cherchait Johnnie Lyman

Le corps du jeune Johnnie Lyman a été trouvé, cet avant-midi, dans la rivière Merrimack, à Andover. Depuis près de quatre jours on avait fait des fouilles constantes pour le repêcher.

COUR DE POLICE

RECELEUR ET VOLEURS PUNIS ASSEZ SEVEREMENT

Liste des ivrognes qui ont comparu devant le juge Hadley

Le juge Hadley a eu assez de besogne à accomplir, ce matin, car les prévenus étaient assez nombreux.

Donnons ici l'énumération des différentes causes qu'il a jugées:

Catherine Roberts a pris une brosse en règle. Elle avait une frisgale de diable et aussi flanché-ruche sa soif dans le jus délicieux de la vigne. Une sentence de 3 mois de prison a été suspendue sur sa tête.

William P. Hulse se souviendra longtemps d'avoir lu car il a dû, cet avant-midi, payer 12 le triste plaisir qu'il a eu hier.

John M. Kelley, qui s'est grisé dimanche avait ces circonstance de tribunal en faisant remettre son procès. Mais le juge Hadley, ce matin, s'est souvenu que le jour du Seigneur avait été offensé et la sentence traditionnelle de $5 est tombée sur une cruche d'eau froide sur son enthousiasme d'assemble, car il a dû débourser à sa courte honte, la somme de $5.

Manuel D'Quadros, accusé de recelage $20. La même individu accusé d'avoir vendu des effets à des mineurs paiera $15 supplémentaires il tient un magasin de regrattes.

Clarence Fyke et Farina Douglass, accusés d'avoir dû le parfait amour, comparaîtront de nouveau le 17 du mois courant. En attendant ils sont admis à caution moyennant $500.

Ralph M. Oatman, accusé de refus de pourvoir aux besoins de sa famille, a été remis au 25 alors qu'il connaîtra le sort qui lui est réservé.

Un ivrogne peu ordinaire c'est Michael F. Wall, aussi son intempérance lui a valu un séjour à la State Farm.

Thomas Donnelly et John J. Shalvey, accusés d'avoir participé à un vol de fils de cuivre, ont dû débourser chacun $10 pour sortir du noir cachot qui les guettait.

William Griffin, qui avait mis la main dans le même, n'a pas été plus chanceux que ses autres pairs et chaque goutte avance la guérison.

J'ai Tousse Pectoral. Soixante ans de guérisons n'ont cessé de prouver que l'Ayer's Pectoral est ce qu'est le meilleur remède inventé contre la toux. Et vous le direz lorsque vous en aurez pris et chaque goutte avance la guérison.

25c, 50c, $1.00.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

BRAS FRACTURE

Encore un triste accident du travail

M. Jean Poulin, qui demeure au No 125 de la rue Aiken, a eu le bras droit brisé, cet avant-midi alors qu'il travaillait pour M. Cyrus Barton, rue Chelmsford. Il était à vendier une grosse pierre avec une barre de fer, lorsque celle-ci glissa tout à coup, et c'est alors qu'eut lieu l'accident regrettable qui affige notre compatriote. M. Poulin a été pansé à l'hôpital Emergency.

MORT SUBITE

Mme Ellen Porter meurt en préparant le repas du matin

Mme Ellen Porter, une dame âgée, est morte ce matin à 8 heures, en sa résidence, No 4, Viles avenue. Elle se préparait à faire le repas du matin, lorsque la mort est venue la cueillir. Elle s'est abîmée sur le plancher de la cuisine, sans vie.

Le médecin légiste a été averti.

A. G. Pollard & Co.

VENTE DE MI-ETE DE

DRAPS DE COTON BLANCHIS ET NON BLANCHIS

COUPONS

NON BLANCHIS

DRAPS SANS COUTURE

BLANCHIS

DESSUS DE LIT

DRAPS SANS COUTURE

Departement du Sous-Sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Hild...

ACCIDENT DE TRAMWAY

Manchester, N. H., 14—Un accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses est survenu hier après-midi à l'angle des rues Beech et Spruce. Un petit garçon âgé de trois ans et demi a été frappé par un tramway de la rue Beech et a reçu de douloureuses blessures à la tête et au genou droit.

L'enfant jouait sur le trottoir de la rue distance avec plusieurs petits camarades. Il s'amusait à lancer un "cheche."

Le jouet du petit garçon avait roulé dans la rue et s'était arrêté sur la voie ferrée, l'enfant s'élança pour le saisir sans s'occuper du tramway qui s'approchait rapidement. Il se pencha pour le ramasser, mais dans sa hâte il l'échappa. Au moment où il se penchait de nouveau le tramway l'atteignit.

Le jeune garçon fut renversé et roula sur le sol. Il tomba dans le fossé protecteur. La tête lui a donné une violente contre la barre de fer qui soutient le fossé et il a reçu une vilaine blessure. Les contusions au genou droit sont aussi sérieuses, mais sont douloureuses.

Le motorman John Shields a appliqué les freins avec vigueur et il est parvenu à arrêter le train presque instantanément. Le conducteur Eugène Dunon a relevé le petit blessé et l'a transporté chez ses parents. Trois employés du chemin de fer Boston and Maine qui se trouvaient à bord du tramway ont déclaré que le garde-moteur Shields avait arrêté le véhicule électrique dans un temps remarquablement court.

L'accident n'aura pas de suites sérieuses. La mère de l'enfant ne donne aucun blâme à la compagnie des tramways.

LA FILATURE MANCHESTER

Manchester, N. H., 14—Depuis que la puissante corporation Amoskeag est devenue propriétaire des filatures Manchester, il n'est pas beaucoup de changements dans le personnel de ces dernières fin à force pour des raisons qui n'ont pas été rendues publiques. Un nombre de contremaîtres et d'assistants de donneur leur réinstallation ces employés ont été immédiatement remplacés par d'autres et les filatures ont continué de fonctionner, tout en arrêtant pendant quelques jours de temps à autre.

Des changements plus graves, plus radicaux seraient de s'opérer aux filatures en question; les directeurs ont décidé de fermer entièrement et d'une manière permanente le "machine shop." Tous les travaux nécessités pour tenir en bonne condition les machines nombreuses et compliquées se feront dorénavant aux ateliers de l'Amoskeag.

Les 125 hommes et plus employés aux ateliers des moulins Manchester vont se trouver sans emploi. A l'Amoskeag, les ateliers sont utilisés de la façon la plus moderne et donnent de l'ouvrage à un grand nombre d'employés, nombre suffisant pour faire l'ouvrage additionnel apporté par le chemin neuf. Il est probable cependant que plusieurs employés de ces ateliers seront transférés dans d'autres départements des filatures à l'Amoskeag, ou trouveront ainsi moyen d'arriver à profiter des avantages qu'ils possédaient qu'ils possédaient.

LA BON MARCHE DRY GOODS CO.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

La Valeur est le Véhicule qui Conduit au Succès

La mesure du succès d'un marchand dépend de la valeur et de la qualité des marchandises qu'il vend. Plus sont excellentes ses offres, plus grand est son succès.

Plusieurs marchands calculent d'avoir le plus de profit possible sur leurs marchandises; peuvent ils donner à leurs clients la pleine mesure des valeurs que peuvent donner leur concurrent qui étudie le marché, travaille avec énergie pour avoir les Meilleures, les plus Nouvelles Marchandises, à la vente au plus Bas possible. Nous ne le pensons pas. Nous aimons mieux avoir

Un Gros Commerce et des Petits Profits.

Notre commerce a été édifié d'après cette ligne et nous avons eu une bonne mesure de succès pour lequel nous remercions chaleureusement le public, mais nous ne sommes à pas encore satisfaits et pouvons être sûr ne le serons nous jamais. Nous l'attendons encore, et si des marchandises de valeur peuvent garantir des ventes satisfaisantes, nous pourrons certainement voir nos projets imaginaires réalisés.

Lisez cette Liste d'Offres et Voyez si nous n'avons pas Bien Fait.

Les Green Trading Stamps

sont ici pour rester, malgré les rumeurs qui courent ici et là de leur illégalité après le premier octobre. Nous aimerions vous l'expliquer dans ces colonnes mais l'espace, pour le présent, ne nous le permet pas, nous vous expliquerons dans notre magasin à votre satisfaction, que vous aurez les S. & H. Green Trading Stamps après le premier Octobre parell comme vous les avez aujourd'hui.

OUVERTS RECEMMENT

50 Barils de Vaisselle

COMPRENANT les effets de cristal et vaisselle coloriée, bols à punch, pats à fruits, service à l'eau, carafes à eau, bidons à l'huile et vinaigrier, plateaux à bouteilles, etc. Ce lot est une acquisition prise d'un manufacturier et a été acheté à très bas prix. Nous les vendons comme nous l'avons acheté, conséquemment le public aura la chance d'avoir des valeurs supremantes.

— UNE LISTE PARTIELLE — ECOUTEZ —

TUMBLERS 10 pour 10c.
Verre pressé, lisse en couleur, fond plat, prix régulier 50c la douzaine,

TUMBLERS, 5c chacun.
Meilleure qualité, verre rouge, avec bandes de fantaisie, prix régulier 80c la douzaine.

VERRES A VIN, 3 pour 10c.
prix régulier 60c la douzaine

VERRES A LIMONADE, 5c chacun
avec manches, prix régulier 75c la douzaine.

POTS A L'EAU de deux quarts, 10c chacun.
Avec pied, dessins excellents, prix régulier 19c

PLATS A FRUITS ET BONBONS, 10c ch.
Patrons de verre coupé, formes et décorations de fantaisie, prix réguliers 15c et 19c.

BOLS A PUNCH, $2.98,
Grands, bien faits, patrons le verre spécial

SERVICE A EAU avec plateau, 50c
Sa réunion d'un pot de deux quarts, six tumblers, pour appareil, et plateau en métal de fantaisie, (fini en or ou en argent). Les dessins sont nouveaux et très beaux, le glace est d'un cristal pur.

SURPRENANT ! ! ! !

SOIE TAFFETAS

BONNE qualité de soie Taffetas, toute soie n'ont pas à moitié d'autre chose se vend à 29c la verge. Est-ce que cela n'est pas surprenant ? Certainement vous ne pourrez pas en dire la qualité avant en l'avoir vue. Voyez la valeur réelle de cette soie, nous voulons que vous l'examiniez comme il faut, vous direz c'est la meilleure qualité que vous avez jamais vue, mais ce n'est pas nécessaire, l'argent parlera—mais nos savons que vous le direz ; nous avons une confiance implicite dans la valeur de cette soie, rien ne peut être mieux. Laissez nous le savoir et vous n'êtes pas avec nous

Rappelez vous, 19 pouces de large, seulement

Nous n'avons jamais vendu de meilleure soie à 19c la verge. **29c la verge.**

HELLO CENTRAL

Donnez-moi 5124, s'il vous plait. Hello. Bon Marché, Veillez m'envoyer, au No. 10 rue Moreofit, 2 gallons de

Creme a la Glace

1 gallon de vanille et 1 gallon de framboises ; Hello, la livraison a été omise. Quand, oh oui, tout de suite. Envoyez le C. O. D je donnerai 22 au chartretier lorsqu'il me les remettra. Bonjour.

BIBLIOTHEQUE CIRCULANTE

Mme A. A DUNN.

MME Dunn n'est pas une "hôte," mais un membre permanent de notre maison, quelques uns de ces amis lui ont dit qu'elle était ici quelque temps, cela n'est pas le cas, elle est ici pour tout le bon et elle serait très contente de recevoir ses anciens amis dans son quartier dans le département de livres. Cher Lecteur que vous regardez dans la bibliothèque circulante et si vous ne trouvez rien à voir.

LE MOT DE L'HEURE

Lecture Scientifique de la Paume de la Main

Mme Allidah Assistée par Mme Katherine

CES distingués pratiques du Grand Chiro graphe des temps, elles ont de nombreux admirateurs parmi les gens d'ici et de la main sont généralement connus et

REINES DE LA CHIROMANCIE

Mme ou deux personnes qu'elles ont été avec nous, pour de telles personnes les ont satisfaites et les font de bons amis. Les étrangers ne devront pas manquer de les entendre, vous ne devrez à personne leur étrange talent d'une simple de points de plus.

10c LECTURE 10c

Les deux salons se font le département de rideaux. Prix du déjeuner de dimanche.

PATRONS "NEW IDEA" 10c
Toute heure Sorte

Comptoirs à Vendre.

DERNIER APPEL HAMACS

UN LOT A 25c CHACUN.

Grands, couleurs de fantaisie qu'elles extensive et valueienne. Parfait dans chaque partie, mais il faut qu'ils partent, nous avons besoin de la place. Seulement 50 dans lot, ne vous en pas trop tard, toujours vendus pour 98c.

UNE OCCASION EN

Ceinturons

NOUS n'en avons plus beaucoup, ils se vendent vite, ne t'attendez pas trop longtemps parce qu'ils ne vont parler plus de qu'on le passe LE VOILA.

Effets—est un noir mi-serrité, avec boucle de fantaisie, en avant et en arrière. Bonne couleur et bon cuirs. Tant qu'il y en aura 10c, ch

AUSSI un lot de 50 ceinturons marqués à 25c

NOUVEAUX ceinturons tous en soie et boucles, canvas avec boucles en cotton mercerisé en blanc ou autres couleurs, prix 25c

BONNES VALEURS EN

EFFETS D'ECAILLE

UN vrai commerce tout à point pour les effets d'écaille. Voyez ce qu'ils sont et ce que vous en pensez.

Peignes Pompadour, peignes de côté, peignes Empire, et Bandeau, tous différents, les uns des autres, prix pour ce dire ce qu'ils sont pas.

25c

Il va falloir que vous DEMANDIEZ CETTE Combinaison

Si vous voulez la voir, et nous vous donnons notre parole que cela le vaut

1 PAIRE BIJEAUX
1 BASSIN DE BRONZE
1 PAIRE DE CROCHETS

Tout pour 31 cents

Cadeaux semblés vous sont à payer si Cela n'était pas une occasion.

Venez dans le département de ventures et on vous le dira.

NOTRE NOUVEAU

Studio de Photographes

Sur le cinquième plancher a donné lieu à beaucoup de commentaires favorables. Le commerce a commencé depuis le commencement et par les indications présentes, il sera un rival de nos autres départements.

LES CLIENTS SE RAPPELLERONT QUE L'OUVRAGE QUI ETAIT PRECEDEMMENT FAIT DEHORS SERA MAINTENANT FAIT DANS NOTRE STUDIO.

Service élevé, lumière parfaite, arrangement charmant, ouvrage parfait, devrait faire de ce Studio le meilleur pour les centaines et les milliers qui visitent annuellement les Studios de Photographie. Si vous ne voulez pas de portrait demandez à visiter les différents départements.

LA BIENVENUE A TOUS LES VISITEURS.

LE NOUVEAU

Peigne Pompadour

Frais, confortable, contour complet, ne peut s'écraser et empêche les cheveux de tomber. Garde les cheveux nets et frais.

PAS DE "RATS" DE CHEVEUX CHAUDS ET INCONFORTABLES. Faits en deux grandeurs. PRIX 25c.

VALEURS SPLENDIDES

En Corsages

Vous connaissez les bonnes valeurs, vous êtes une femme (nous parlons maintenant aux femmes) et vous avez été chagrinées si un bon nombre de femmes ne prennent pas avantage de l'avantage exceptionnel Comment pourront-elles la passer, avec ces occasions devant elles.

CORSAGES EN LINON BLANC, 49c

Devant fait avec remplis brodés de la pes et plis lisse de 4 attachés en arrière, manches larges, poignets H. S. et bonne marchandises. Valant 98c.

CORSAGES EN MOUSSELINE BLANCHE, 98c.

Bonne qualité, devant comprenant 4 rangées d'insertion Val. 12 remplis et 2 rangées de broderie, aussi panneaux brodés, attachés en arrière, manches courtes 3 4 de longueur. Valant $1.98.

CORSAGES BLANC EN MULL

Devant fait avec bandes larges. Six remplis larges et 5 médaillons en soie, attachés en arrière et manches attachés aux épaules en marchandise de fantaisie. Valant $1.98.

Une chance d'une.—Nous allons dire d'une longue vie peut-être c'est d'aller trop loin, dans tous les cas VOUS POUVEZ JUGER

ASTERS

"Beaux Asters." La même sorte que nous avons vendue la semaine dernière, seulement à un prix moins cher, blanc et couleurs durables.

25 POUR 10c

En vente vendredi et samedi.

CONTAGIEUX? OUI

La Vente de Corsets

Qui a commencé la semaine dernière, vendredi ici qui continue encore) comprennait tant d'éléments d'économie que l'intérêt manifesté semblait être contagieux. Tout le monde était intéressé, il y en avait qui n'achetait des corsets pour le futur en cas de besoin.

Ces femmes ne pouvaient pas s'en empêcher avec des corsets valants $1.00, $1.25 et $1.50. A 59c.

Ces corsets sont "American Lady Brand" si bien connus, qualités pour leur confort et leur goût.

Et ce que cela ne vaut pas la peine de les regarder?

PRIX REDUITS

Moustiquaires et paravents pour portes

MOUSTIQUAIRES

PARAVENTS POUR PORTE, etc.

"LE BORDA"

Le vieux navire qui, dans la rade de Brest, sert de caserne aux élèves de l'Ecole navale, est encore solide, mais on estime toutefois avec raison que l'Etat aurait cet tort à l'avenir sur le "Borda" qui l'aide à la mer, dans les conditions d'immobilité, ne donne rien par l'accoutumance aux agrès et aux mâts qu'il faudrait, pour les gréer et les manœuvrer sur la "Hougue-Tourville" afin de faire une croisière d'un mois sans aller en vacances sur le "Borda" qui l'école à terre sera désormais définitive.

On a parlé pour l'école nouvelle, du vieux navire de Brest qui est vaste et qui a bien abrité à l'intérieur du port de Brest, pendant la rade et pouvait servir de ponton-caserne. Mais c'est une erreur entendu de bonne une sorte de prison dont les conditions sanitaires, hygiène et installation, ne sont pas encore ce qu'il faudrait. C'est un débris de l'ancien temps qu'il faut démolir pour faire mieux installer l'école pour avoir l'espace et l'aménagement convenable.

Le respect a ses lois qui choquent parfois les traditions et les bons souvenirs, mais les souvenirs des choses glorieuses n'en sont que plus chers. On dira plus tard dans la marine, "C'est un ancien du "Borda". Et l'ancien qui aura connu la vie au "Borda", en tiendra les traditions et les souvenirs.

La première des traditions est que tout nouveau est un "fistot" sous la protection d'un ancien. Les fistots arrivent les premiers, un jour avant les anciens. Les parents les accompagnent jusqu'au port militaire.

Arrivés à bord, les nouveaux répondent à l'appel et sont aussitôt tondus, rasés et habillés en matelots ou peu s'en faut, de bleu ou de blanc.

Ils sont affreux ainsi, et les parents qui reviennent les voir ne les reconnaissent à peine avec leur tête rasée, le "vaillou", comme disent les anciens.

Les anciens arrivent un jour avec les fistots. Ils sont en uniforme, eux, et ils font battre avec fierté leur petit sabre sur la jambe.

Ils s'embarquent; ils arrivent au "Borda" à l'heure du dîner. La table est servie, et voilà que les anciens, comme des sauvages prennent la coupe et la jettent à la mer.

—Allons, fistot, aux haubans!

Et l'ancien faisait monter le nouveau jusqu'à la première hune, se tenant derrière lui pour lui éviter un faux pas. La tête tourne bâbord! Il faut s'y faire, on s'assoit, on causa. La première fois, on monte à la seconde hune, et puis à la troisième, et enfin on mettra le pied sur le filin tendu au-dessus de chaque vergue, pour aller jusqu'au bout... au-dessus de l'eau!

Et alors commencent les exercices commandés.

—A carguer la voile!

Les jeunes grimpent comme des singes aux cordages, les uns à droite, les uns à gauche, les uns sur le bois et tirant sur les cas. Mais il y a plus et ensuite gelé, et les drôles affrontent sur la toile, s'accrochent sur le filin, cabrés pied manœuvre l'aile au centre, les cornes dans l'autre, tombant lourdement une l'immense filet tendu au-dessus du pont.

Il y a eu ainsi quelques accidents. Ils sont rares, mais on demande à quoi servent ces exercices sinon qu'il n'y a plus de marine à voile.

Mais avant de quitter le "Borda" d'autres cérémonies les attendent: c'est la douche à grands seaux d'eau que versent sur eux les anciens quand ils reviennent de leur première excursion dans la rade. Ceux-là heureux en été. Et puis c'est la fin, la mascarade, les vers, les chansons sur l'administration de l'école, les affiches, les caricatures, les danses.

Il y a ainsi des étapes marquées dans la monotonie de la vie à bord, vie si triste où l'on n'a sur le pont qu'un petit espace pour se mouvoir pendant les récréations.

Sans ces distractions anodines, la vie ne serait pas tenable. Mais chaque tradition est conservée religieusement, et l'on conserve souvent pendant des années la chanson satirique d'un tel et les caricatures de tel autre.

Deux ans de prison, avec un seul mois de vacances! Mais enfi c'est fini, et, cette fois, après deux mois de vacances, les élèves nommés aspirants de deuxième classe, avec un galon d'or et des aiguillettes fileées de bleu vont s'embarquer sur le "Duguay-Trouin" pour faire leur voyage au long cours: ce sont des hommes!

L'école est dure. Les travaux intellectuels et les exercices physiques succède sans répit; il faut tout y apprendre, les mathématiques supérieures, la navigation, le maniement du fusil, de la canz et de la voile, l'escrime, l'école de compagnie à pied, le métier de gabier, et avec le mécanique et la machine...sans machine.

Car c'est là le grand reproche qu'on fait au "Borda"; il n'a pas de machine, et la machine est presque tout aujourd'hui.

M. LOUBET INTIME

M. Loubet se représentera-t-il au prochain congrès, ou, ses sept années de présidence expirées, se retirera-t-il de la vie politique?

Certains journaux parisiens ont affirmé que le président de la république quelques jours à Rambouillet, puis à Marly, où il recevra quelques amis intimes.

Il paraît que M. Loubet est très affecté par la mort de M. Casimir-Perier, qui fut son ministre de la guerre et son ami intime. Il a voulu s'éloigner quelque temps de Paris, où les funérailles de son ancien collègue ont été célébrées avec une grande pompe.

Mais avant de quitter le "Borda" d'autres cérémonies les attendent: c'est la douche à grands seaux d'eau que versent sur eux les anciens quand ils reviennent de leur première excursion dans la rade. C'est

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 14 août 1903.

L'été ne se passe et nous n'aurons pas eu de chaleur, ou presque pas.

Plaisir ou danger de l'avoir échappé belle celui qui ne fait passer tout un train sur le dos et sera relire avec

Le Vésuve, le divin aux volcans, ne vont pas se laisser déposer en dérangeant par ceux qui ont cru devoir venir dernièrement. Il vomit sa lave sur les contrées fertiles qui l'entourent.

La santé du souverain pontife est parfaitement rétablie. Les grands ne vont pas être obligés de nous parler de sa politique future maintenant qu'il ne peuvent rien dire de cette santé.

Les Canadiens ont perdu cette année les courses de yacht contre les Américains si l'encouragement peut être utile aux propriétaires de Reliance ils pourront dire qu'ils n'en manquent pas.

Le comité chargé d'évaluer les pertes encourues par les victimes de feu de South Lowell estiment qu'il faudra $20,000 pour soulager un peu ces pauvres malheureux. Si les souscriptions ne se montent encore qu'à $15,000?

Le juge Emmons, président de la commission de police de Boston, demande un salaire de $6,000. C'est ce même juge Emmons qui a déclaré qu'un homme qui sentait la boisson était un homme fini. Il veut faire payer cher sa définition de l'ivrognerie.

Il paraît que l'eau que nous buvons et qui cause tant de tort à notre système ne nous fait aucun tort quand nous nous y baignons. Quel malheur que nous n'ayons pas de bains publics à Lowell, nous pourrions nous venger à notre aise contre cette eau qui nous cause.

C'est ce que que Jeffries et Corbett doivent se donner réciproquement des coups de poings sur le nez, et sur les mâchoires aussi, au grand plaisir de citoyens qui ont atteint le plus haut degré de civilisation et qui paient jusqu'à $50 pour voir un tel combat.

La réponse de Sir Wilfrid aux délégués de la minorité catholique de Winnipeg n'a pas encore été rendue publique, dit la Patrie, mais on dit qu'elle refuse de prendre une mesure contre le ministre Rolin, et fait remarquer que l'acte de l'Amérique Britannique du Nord met le sujet de l'éducation absolument sous le contrôle des autorités provinciales. Il a ainsi dégagé son intérêt et sa responsabilité.

A TRAVERS LA PRESSE

Cela ne donne pas la valeur du discours

L'honorable M. Blair, ancien ministre des chemins de fer dans le cabinet Laurier, vient de prononcer aux Communes un discours qui ne rejette bien proprement dans les rangs de mon ancien parti.

Chasser le naturel, il revient au galop. Un traître ne saurait rester longtemps fidèle à qui que ce soit.

C'est que, voyez-vous, on sait trahir une cause ou nuit mourir, porte ou sorte chose. Et la nature a des droits imprescriptibles. L'indivisibilité.

Ce serait une bonne nomination

Il n'y a qu'une voix dans tout le district français du Canada pour féliciter le gouvernement Laurier d'avoir enfin payé l'arriéré que nous avons à réclamer depuis 1896, soit de 1867 à 1896, au point de vue de la subsidie, au point de vue de la subsidie de 1896 à 1903. Nous avons nommé Sir Hibbon Pelletier, ancien premier ministre, et Sir Charles Fitzpatrick, ancien procureur général, pour nous représenter à Londres. A Montréal pendant qu'il était dans la capitale avec privilèges et honneurs.

Tout en effet, en vertu de cette décision, le grand homme du gouvernement Laurier: L'Avenir National.

C'est plus qu'une rumeur

Une chambre de cabinet provincial a eu lieu hier à Montréal. Il y avait là: l'hon. S. N. Parent, premier ministre, l'hon. S. N. Parent, trésorier provincial, l'hon. S. N. Parent, commissaire au Terres, l'hon. S. N. Parent, solliciteur des chemins de fer, et l'hon. S. N. Parent, ministre de l'Instruction publique.

L'armee francaise

Pendant longtemps dans l'infanterie on ne connaissait d'exercice que celui du tir sur des cadres en carton où étaient dessinés des grands concentriques, avec, au milieu, un point central, qu'il fallait atteindre pour faire mouche.

Le défaut de ces cibles, c'est qu'elles ne répondaient en rien à la réalité de la guerre. Tel bon tireur habitué à mettre chaque balle dans l'intérieur du carton eût été fort désorienté s'il lui eût fallu tirer sur des soldats ennemis.

Cela était d'autant plus grave, que la portée des fusils modernes augmentait davantage. Le moyen de tirer au jugé et sans études préalables, sur un ensemble que l'on aperçoit à huit cents ou à mille mètres devant soi.

On imagina alors de peindre en noir des silhouettes sur un mur, c'était admis, mais sans exiger de viser les dégâts regrettables, il était impossible de se servir de ces silhouettes autrement que pour des exercices de vue à blanc.

Puis vinrent les silhouettes en toile, pour cibler et ou pouvait tirer facilement, mais elles présentaient d'autres inconvénients. D'un transport difficile, elles ne pouvaient guère être utilisées que dans un champ de tir de plus leur prix de revient était assez élevé et elles se détérioraient très vite.

Les choses étaient en cet état quand, en cherchant, le lieutenant Wildeman, du 4e de ligne, imagina d'établir un cadre les silhouettes que nous vous faisait un essai.

Ces silhouettes, formées de plusieurs gros montants en osier, simulent la forme d'un soldat dans les trois positions du tireur, du cavalier et du servant d'artillerie.

On habille les silhouettes avec de la toile d'emballage.

Le montage est très simple. Des expériences ont montré qu'un homme n'avant jamais exercé la profession de vannier pouvait exécuter en une heure, deux silhouettes et demi d'homme. Un debout, trois d'homme à genoux, quatre d'homme couché.

Le soldat est des plus minimes: homme debout, 1 kilo 400; homme à genoux, 1 kilo; homme couché, 850 grammes. Sans fatigue, un soldat peut porter un groupe de quatre silhouettes les feuilles ensemble. Ce dernier point est très important, car il permet d'emporter en nombre considérable de silhouettes et de créer ainsi des combattants d'ensemble à l'effectif réglementaire des bouquets ou pour tirer dans des terrains variés.

Les cibles dégradées par les balles sont faciles à réparer. Il suffit d'appliquer contre les montants brisés des bouts d'osier de la même grosseur, en les attachant au-dessus et au-dessous de la brisure, soit à l'aide d'un brin d'osier, soit à l'aide de fil de fer.

Ce matériel est utilisé sans support. On place simplement le sient des silhouettes dans un petit trou de 0 m. 20 de profondeur, en tassant de chaque côté de la cible les terres extraites de le rigole.

Quant au prix de revient, il est très modeste et à la portée de toutes les caisses régimentaires. Il en coûte 67 centimes pour confectionner un homme debout, 56 centimes pour un homme à genoux et seulement 34 centimes pour un homme couché.

Aussi en présence de tous ces avantages, le ministre de la guerre a-t-il recommandé pour les tirs de combat de vertir le plus longtemps possible des cibles silhouettes du lieutenant Wildeman.

A TRAVERS LA PRESSE

Cela ne donne pas la valeur du discours

L'honorable M. Blair, ancien ministre des chemins de fer dans le cabinet Laurier, vient de prononcer aux Communes un discours qui ne rejette bien proprement dans les rangs de mon ancien parti.

Chasser le naturel, il revient au galop. Un traître ne saurait rester longtemps fidèle à qui que ce soit.

C'est que, voyez-vous, on sait trahir une cause ou nuit mourir, porte ou sorte chose. Et la nature a des droits imprescriptibles. L'indivisibilité.

Ce serait une bonne nomination

Il n'y a qu'une voix dans tout le district français du Canada pour féliciter le gouvernement Laurier d'avoir enfin payé l'arriéré que nous avons à réclamer depuis 1896, soit de 1867 à 1896, au point de vue de la subsidie, au point de vue de la subsidie de 1896 à 1903. Nous avons nommé Sir Hibbon Pelletier, ancien premier ministre, et Sir Charles Fitzpatrick, ancien procureur général, pour nous représenter à Londres. A Montréal pendant qu'il était dans la capitale avec privilèges et honneurs.

Tout en effet, en vertu de cette décision, le grand homme du gouvernement Laurier: L'Avenir National.

C'est plus qu'une rumeur

Une chambre de cabinet provincial a eu lieu hier à Montréal. Il y avait là: l'hon. S. N. Parent, premier ministre, l'hon. S. N. Parent, trésorier provincial, l'hon. S. N. Parent, commissaire au Terres, l'hon. S. N. Parent, solliciteur des chemins de fer, et l'hon. S. N. Parent, ministre de l'Instruction publique.

L'armee francaise

Pendant longtemps dans l'infanterie on ne connaissait d'exercice que celui du tir sur des cadres en carton où étaient dessinés des grands concentriques, avec, au milieu, un point central, qu'il fallait atteindre pour faire mouche.

Le défaut de ces cibles, c'est qu'elles ne répondaient en rien à la réalité de la guerre. Tel bon tireur habitué à mettre chaque balle dans l'intérieur du carton eût été fort désorienté s'il lui eût fallu tirer sur des soldats ennemis.

Cela était d'autant plus grave, que la portée des fusils modernes augmentait davantage. Le moyen de tirer au jugé et sans études préalables, sur un ensemble que l'on aperçoit à huit cents ou à mille mètres devant soi.

On imagina alors de peindre en noir des silhouettes sur un mur, c'était admis, mais sans exiger de viser les dégâts regrettables, il était impossible de se servir de ces silhouettes autrement que pour des exercices de vue à blanc.

Puis vinrent les silhouettes en toile, pour cibler et ou pouvait tirer facilement, mais elles présentaient d'autres inconvénients. D'un transport difficile, elles ne pouvaient guère être utilisées que dans un champ de tir de plus leur prix de revient était assez élevé et elles se détérioraient très vite.

Les choses étaient en cet état quand, en cherchant, le lieutenant Wildeman, du 4e de ligne, imagina d'établir un cadre les silhouettes que nous vous faisait un essai.

Ces silhouettes, formées de plusieurs gros montants en osier, simulent la forme d'un soldat dans les trois positions du tireur, du cavalier et du servant d'artillerie.

On habille les silhouettes avec de la toile d'emballage.

Le montage est très simple. Des expériences ont montré qu'un homme n'ay

AVIS

Le thé qui fait parfaitement
c'est Lobe reputation.

YE X EXAMINES
SCIENTIFIQUEMENT

Meilleures recommandations des principaux citoyens, si vous appréciez le service habile, il ne traîne et apparence ne fait que tous ceux avec Gilles pratiqué depuis 20 ans les meilleures parties d'Optique Français de Lowell.

27 Rue Bridge.

Ou y parle le français.

"Les Caswells"

Fête de Dimanche. Exercices le matin à 10 heures.

Grand banquet.

Esprits 10 Cts.

LE COMMERCE CANADIEN

Ottawa, 12 — Il y a naturellement un plus ou moins malaise dans le monde du boiler depuis quelques années, mais il semble devoir disparaître avant la fin du mois de juillet. Tout le monde est heureux.

Les chiffres:

	Importations	1902	1903
Depuis nos ports:			
	En franchise	$8,987,688	$11,117,192
	Droits	4,739,898	7,557,472
	Monnaie et lingots	346,696	761,097
		$14,073,282	$19,475,843
Droits perçus		2,496,053	2,857,192
Exportations		18,601,149	15,764,212

Les principaux augmentations sont dans l'agriculture, les animaux et leurs produits. Il y a aussi augmentation dans les exportations de manufactures.

Le commerce avec le Yukon augmente.

L'importation totale pour le dernier exercice fiscal au Yukon et Atlin est de $8,164,582 de produits domestiques et $1,110,800 pour les produits étrangers, une différence en faveur du Canada de $1,994,357. C'est une augmentation de $77,699 sur l'année précédente.

ECLISE VENDUE

North Brookfield, 14 — L'église de Anne de North Brookfield et le terrain avoisinant ont été vendus pour exécuter une salade lundi.

M. le curé J. E. Berger qui avait fait pratiquer la saisie a acheté l'église, etc., pour $500.

On se demande maintenant qui va payer les taxes.

Le shérif dit que l'église ne peut pas être taxée et l'créditeur dit qu'elle le sera bel et bien le 1er mai et elle appartient à un seul individu.

M. le curé Berger dit qu'il ne paiera pas se faire payer par la société Canadienne Religieuse et qu'il a dû faire saisir l'église.

Cette église est la cure qui la desservait ne sont pas reconnue par l'autorité ecclésiastique.

LES FACTEURS DE HUDSON

Hudson, 13 — Don Comtois, Wm Busby et Joe Lorrel commencent à porter la malle le 1er septembre à Hudson. Ce sera l'inauguration par rural libre sous surveillance. La malle sera ici arrivée aux neuf heures.

Intéressant pour les Dames.

Enflures aux Pieds, à l'aide de vert cette entreprise connue LE LIQUIDE IMPERIAL pour un cent. Promesse mort effectue ou votre argent vous sera remis. Il est actuel. L'on le recommande à tous les amateurs des Merrimack.

R-I-P-A-N-S

Il y a même nombre de manières de santé qui ne reçoivent pas de satisfaction en la. Ces gens n'ont qu'à prendre un RIPANS quand ils en ressentent les premiers symptômes. Ils en seront bientôt quitte. Ils n'auront plus besoin de consulter un médecin.

EXPLOSION D'UN POELE

Manchester, N. H., 14—A onze heures quinze minutes hier avant-midi, les pompiers ont été appelés au No 118 rue Bridge, pour une alarme donnée à l'extérieur. A 26 de cette rue, l'angle de la rue Bridge et Russell. Un poêle à l'huile avait fait explosion dans le logement de M. T. J. Ladrière et sa troisième étage d'un édifice appartenant à "Plus" Shea. Les pompiers ont maîtrisé les flammes en moins d'une demi-heure, mais les dommages étaient déjà considérables. M. Georges Ladrière a reçu de graves brûlures en essayant de jeter le petit poêle par-dessus la balustrade de la galerie.

Mlle Justine Ladrière était occupée à faire cuire des aliments pour le repas du midi, lorsqu'elle s'est aperçue qu'une des mèches du poêle faisait défaut. Mlle Ladrière avertit immédiatement son frère Georges, employé chez MM. Roy et Goudier, tailleurs de la rue Orange. Celui-ci avait travaillé toute la nuit et il dormait dans une chambre voisine de la cuisine. Lorsque M. Ladrière est entré dans la cuisine, le poêle était enveloppé de flammes. Le jeune homme comprit le danger du premier coup d'oeil. Il saisit le poêle et malgré le feu qui lui brûlait les mains, il le transporta sur la galerie, à l'arrière de l'édifice. Au moment où il allait le lancer dans la cour, le poêle a fait explosion. M. Ladrière a été sérieusement brûlé aux mains. Heureusement, le feu ne s'est pas communiqué aux habits du jeune homme. M. Ladrière s'est rendu ensuite chez le docteur Normandin.

Intéressant pour les Dames.

Enflures aux Pieds, à l'aide de vert cette entreprise connue LE LIQUIDE IMPERIAL pour un cent. Promesse mort effectue ou votre argent vous sera remis. Il est actuel. L'on le recommande à tous les amateurs des Merrimack.

SUICIDE

Sherbrooke, P. Q., 14—On nous annonce d'Ayer's Flat, la triste nouvelle de Mme James Davidson, épouse de M. Gay Libby, de Libbytown, arrivée dans cette localité samedi après-midi. Mme Libby était allée puiser de l'eau à une source située près du vieux moulin Colby. Quelques instants plus tard, Mme Wallace Libby, qui demeure dans la même maison que la défunte, entendit des cris de détresse et, étant accourue vers la chaussée trouva sa belle-sœur se débattant dans l'eau, incapable de lui porter elle-même le secours nécessaire. Mme W. Libby se mit à crier, attirant par là l'attention de Frank Jones et de Colin Gilman qui suivaient alors le chemin de Barneston. Arrivés en toute hâte sur la scène, les deux hommes se jetèrent au secours de la malheureuse, mais ils ne retirèrent qu'un cadavre.

PARALYSE

Spencer, Mass., 14—M. Médéon Tremblay, âgé de 55 ans, rue Prospect, a été atteint de paralysie en travaillant chez Pesse, lundi. Il a tout le côté droit affecté. Transporté chez lui rue Prospect, il a reçu les soins du Dr Houle.

M. Tremblay vient d'apprendre que son frère, de la Californie, vient de lui légué une fortune.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

UN MYSTERE

Un enfant reçoit un coup de fusil en pleine poitrine

Montréal, 14 — Il régnait une grande excitation et un malaise général dans la rue paisible à la nouvelle qu'un meurtre venait d'être commis au No 258, habité par Madame veuve Dube et ses trois enfants.

Après enquête il s'avère que le jeune Alexandre Dubé 13 ans, a été tué par accident, d'un coup de fusil.

Il y a un peu plus d'un an, le père de famille est décédé de cet accident.

L'enfant est un beau type de petit Canadien qui conserve très intelligemment. Il est blond, très distingué et a un bel oeil noir perçant.

Le docteur Grenier dit que son patient a montré beaucoup de courage et d'énergie pendant l'extraction des plombs meurtriers. C'était une opération difficile, attendu que les plombs étaient enfoncés profondément dans la partie la plus délicate; la région du cœur. Dans la poitrine il y avait une plaie béante et, l'enfant, quand il fut découvert, baignait dans son sang.

Il se peut qu'il arrive des complications telles que fièvres ou empoisonnement du sang.

L'enfant, à midi, était tremblant de fièvre. Ses joues étaient empourprées et son oeil, plein de vie de sa mère, brillait d'un éclat inaccoutumé. Les membres de la famille étaient réunis autour de son lit et manifestaient la plus grande inquiétude.

"Je ne puis comprendre cette affaire, dit l'aîné des enfants. J'ai fait tout en mon pouvoir pour chercher l'auteur de cette tentative criminelle."

Un détective très habile qui a examiné les lieux, croit que l'enfant aurait pu être la victime d'une méprise, pour être que l'assaillant prenant l'enfant pour une autre personne contre laquelle il avait une vengeance à exercer, aurait fait feu sur lui.

On a cru d'abord que l'enfant aurait pu s'infliger lui-même cette blessure en jouant avec une cartouche. Mais on a trouvé l'enfant évanoui et il n'aurait jamais eu le temps de faire disparaître la cartouche, car, aussitôt après la détonation la famille accourut. Les perquisitions dans toute la maison n'aboutirent à rien. On ne trouva pas le moindre indice. Alors comment expliquer ce mystère?

Madame Dube est aveugle. C'est une femme très bien connue de la localité qui gagne sa vie péniblement. La famille est désolée de cet accident.

L'enfant où en crime a été commis se prête bien pour un coup de ce genre.

En arrière de la maison, il y a des hangars à voitures vermoulus, des rails sur le tout desquels ont roulé autrefois des chariots de toutes sortes, remises, écuries, moulins, etc.

Plus loin, il y a de longues maisons à logements qui surplombent les hangars, mais qui ne sont pas assez élevées pour que l'on ne puisse tirer de la fenêta d'en haut sur le terrain environnant.

Plusieurs personnes ont été rendre visite à la famille éplorée et parmi les visiteurs on remarquait le Rév. Père Lamarche, curé de la paroisse.

Le funérailles auront lieu demain matin à l'église Ste Brigide.

SUICIDE

Montréal, 14 — Un jeune homme de 18 ans, Joseph Lavoie, s'est suicidé hier soir, à 8 heures, en se jetant dans le canal Lachine, à la hauteur de la rue Wellington.

Le jeune homme était employé à la Dominion Textile Co. Il était depuis quelque temps dans un état de mélancolie qui a fait croire à un suicide.

Il a laissé une lettre à sa famille, dans laquelle il dit qu'il ne peut plus supporter la vie.

Le corps a été retiré de l'eau par le constable Lamarche.

Le jeune homme était le fils de M. Lavoie, marchand de bois, rue Ste Catherine.

IL NOUS FAUT L'ESPACE

Liquidation de la balance de notre Assortiment

Voici des Prix qui Produiront cet Effet

COSTUMES

Etaient de $18.00 à $25.00, maintenant
$4.98, $6.50, $8.98 et $9.75.

GILETS

Etaient de $8.50 à $12.00, maintenant
$2.98, $3.98 et $4.98

CORSAGES

Etaient de 75c à $2.00, maintenant
39c, 49c, 59c, 98c, $1.39 et $1.98.

Costumes de corsages, lavables, dans toutes les dernières modes prets, car vol. e inspect o.

SPECIAL POUR
JEUDI MATIN SEULEMENT

Peignoirs en beaux jarcelet linon, étaient $1.25 et $1.50. Jeudi matin seulement ..... 83c.

Costumes lavables en toutes couleurs étaient vendus à $2.98 et $4.98. Jeudi matin seulement ..... 98c et $1.98

Chemises lavables en bleu, noir et blanc, étaient de $1.49 à $2.50. Jeudi matin seulement ..... 75c et 98c.

Corsages, un lot, tous étaient $1.50, $1.98 et $3.00. Jeudi matin seulement ..... 70c.

Au Vieux Magasin Recommandable
NEW YORK CLOAK & SUIT Co.
12 RUE JOHN.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité."

En vente chez tous les marchands de médecine brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse achete
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 25.

Ce ne fut pas sans émotion que Claire, très attachée à son aïeule en dépit de son humeur quinteuse, déjeuna en compagnie. Il faut croire que cette émotion fut partagée, et qu'en somme quelque chose d'humain battait dans cette poitrine de la vieille douairière acariâtre et bourue, depuis si longtemps abandonnée à elle-même, car madame de la Rochef'Eon n'était montée en effet d'aucune attaque pareille à celle qui venait de terrasser le pauvre petit bonhomme Poupinet.

Habituée d'ailleurs de longue date à dissimuler ses impressions sous un masque d'impénétrable gravité commandé par l'étiquette, par un modèle de vie longue et sèche flétrie n'avait jamais laissé percer, mais à ce contraire, elle ne fut plus maîtresse d'elle-même en effet inattendu, lorsque la bouche tremblante, une grosse larme roula dans ses petits yeux gris. Palpitante, elle laissa tomber sa cuiller, et, attirant à portée elle contre sa poitrine, elle l'y retint durant quelques secondes étroitement embrassée. Puis, tendant la main à M. de Montmagny resté debout à côté d'elle:

—Colonel! balbutia-t-elle,ces charmant! et je vous reconnais bien là.

Le colonel ne put réprimer une fort laide grimace et répondit avec vivacité.

—Pardon, madame la marquise, je ne puis accepter votre compliment; car ces vers ne sont pas de moi.

—Alors, reprit la douairière, ils sont sans doute de votre neveu, qui a voulu de la sorte nous faire oublier son absence?

—Encore moins. Gaston a ses défauts tout comme un autre; mais il n'a pas celui-là.

—J'en suis fâchée pour lui, riposta la douairière, dont l'organe avait repris toute son assurance et toute son acerbité; mais alors quel est donc l'auteur?

—Bonne maman, repartit Maurice, l'auteur veut à toute force garder l'anonyme; mais il rougit si fort en se nommant qu'il aura bien de la peine à y réussir.

—Allons! dit la marquise en faisant signe à Robert d'approcher, j'en suis toujours pour ce que j'en ai dit: il n'y a pas de meilleure éducation que celles des séminaires.

En parlant ainsi elle daigna tendre la main au jeune homme, qui eut la bonne inspiration de se contenter de la baiser. Subjugué par ce témoignage de respect, la douairière se pencha à l'oreille de M. de Montmagny et lui dit tout bas:

—Décidément, colonel, je crois que vous pourrez en faire quelque chose. Je gage qu'il sort de quelqu'un des nôtres.

—C'est possible, grommela le colonel avec dépit; mais moi, je n'en crois rien.

Il importe médiocrement au lecteur, sans aucun doute, d'assister à la représentation du proverbe dramatique destiné à solenniser la fête de la châtelaine de la Roche-d'Eon, et à chanter les louées de ses hôtes. En parcille occurrence, tout le plaisir est partagé également entre les acteurs. Qu'il nous soit permis seulement d'exprimer, pour des novices chacun se tira très convenablement d'affaire, et que Robert lui-même ne fut pas certainement pas plus mal que les autres. On sait dit que le double contact de madame de Sauves et de mademoiselle de Chalandray l'avait électrisé.

Aussi celui qui avait inspiré aux comédiens tout oppose, s'en montra vivement désappointé, et pendant que les acteurs et actrices venaient recevoir les félicitations de leurs auditeurs, il fut quelque temps sans trouver un mot à dire à personne.

Albert de Bamel
AVOCAT & PROCUREUR
Spécialité Pratique devant les Cours de Paris et l'Commissaire pour la Province de Québec
Bureaux: Bartlett's Hall, Chambre 12 angle des rues Central et Merrimack

Enfin, il s'approcha de Maurice, et, d'une voix qui n'agit de quelque chose de très sérieux. Tant mieux ou tant pis pour vous, mon cher! on se confond mais à vos dissolions, à le plus fidèle des bergers!

—Merci encore une fois mon bon, mon cher Maurice. Quoi qu'il advienne, je ne vois et ne verrai voir aujourd'hui dans votre communication qu'un seul point c'est que ce n'était pas une vaine parole quand vous êtes venu me dire à Alger, sur mon lit d'hôpital: "Entre nous désormais, c'est à la vie, à la mort!" Croyez que vous n'avez une affaire à un ingrat!

En parlant ainsi, Robert tendit la main à Maurice qui la serra cordialement dans la sienne, et les deux jeunes gens s'étant souhaité réciproquement le bonjour, se séparèrent.

A peine une demi-minute s'était écoulée que l'on frappa à la porte de la chambre de Robert. Celui-ci s'empressa d'ouvrir, croyant que quelque objet dans ses dispositions de voyage avait été oublié, mais il fut pas se surprendre en voyant apparaître M. le duc de Sauves.

Le duc s'avança droit de salme et froid, mais sans manifester avec politesse, mais sans même tendre avec une froideur un peu hautaine du déranger qu'il venait causer au jeune lieutenant, puis, refusant de s'asseoir sur le siège qui lui était offert, il s'exprima en ces termes:

—Monsieur, vous êtes officier; l'on absolument pour ne point se voir entre gentilhomme, et c'est à ce titre que je viens vous prier de me répondre franchement et catégoriquement sur une question que j'ai à vous adresser.

—Et sur laquelle, monsieur le duc, balbutia Robert qui ne s'attendait guère à cette question, et était loin d'être aussi rapidement à la compréhension de son camarade Maurice, qu'il n'avait pas reçu déjà sans qu'il que encore.

—Sur quelque nous ces femmes peu connues ici, continua le duc en reprenant son sang froid intérieur un regard non moins froid, mais non moins scrutateur, mais sans se départir pourtant de son extrême politesse, la première fois que vous vous trouvâtes en face de madame de Sauves et que vous lui adressâtes la parole?

—Monsieur le duc, répondit Robert, avant de répondre à cette question, me serait-il permis à mon tour de vous demander, si cette question, me serait-il permis à mon tour de vous demander, si cette question, me serait-il permis à mon tour de vous demander, si

$20.00 Donnes pour Rien $20.00

Nous avons mis dans la vitrine de notre magasin une boîte contenant $20.00. Nous donnerons une clef de cette boîte GRATIS avec chaque achat au comptant de $1.00 ou plus.

Trois clefs seulement peuvent ouvrir cette boîte

VOUS POUVEZ ETRE UN DES CHANCEUX

La première clef qui ouvre la boîte prend $10.00 ;
la seconde clef aura $6.00 ;
Et la dernière n'aura que les $4.00 qui resteront

La boîte sera en exhibition dans la grande vitrine de notre magasin. La date du jour de l'ouverture de la boîte sera donnée plus tard. DEMANDEZ UNE CLEF.

NEW IDEA SHOE CO.

119 et 121 rue Merrimack, Lowell, Mass.

ENCORE UNE VICTIME

QUAND LA FATALE EXPLOSION CESSERA-T-ELLE DE FAIRE RAGE

Mme Wilkinson hantée par ce souvenir

Mme Esther Wilkinson, une femme âgée de 42 ans et épouse de M. William Wilkinson, agent d'assurances, est à l'article de la mort, par suite de l'explosion du South Lowell.

Mme Wilkinson réside maintenant au No 17 de la rue Anderson, mais au moment du désastre demeurait sur la rue Billerica, No 69, maison qui fut presque complètement détruite.

Bien qu'on ne voit aucune blessure sur elle, elle souffre terriblement du cerveau, c'est ce qui, fatalement amènera sa mort. Elle ne peut prendre aucune nourriture.

Lorsqu'elle est éveillée tout va bien, mais aussitôt qu'elle clot sa paupière, elle fait des sauts terribles, en s'écriant : "Voilà l'explosion qui se produit encore."

Elle se rappelle avec horreur, le charroiement des victimes, surtout le souvenir de la malheureuse Mme Galloway hurlant son esprit.

LE CONSEIL HIGHLAND

IL VOTE 50 DOLLARS POUR VENIR EN AIDE AUX SINISTRES

Une lettre de sympathie adressée au Conseil Rochambeau

Le Conseil Highland a souscrit $50 pour les affligés de South Lowell, à son assemblée d'hier soir. Une lettre de sympathie a été de plus adressée au Conseil Rochambeau R. A., sur la motion Scott, ou son secrétaire, M. Louis E. Bullard.

DE BONS PETITS GARÇONS

Il y a quelques jours, le maire Howe reçu un mandat-poste pour la somme de $1.75, accompagné d'une lettre venant de deux jeunes garçons de Manchester. Ils voulaient faire le don à un pauvre garçon qui avait perdu ses effets dans l'incendie de South Lowell.

Le maire a envoyé le mandat-poste au bureau du journal, qui a transmis la somme au destinataire.

LES ENFANTS A L'ECOLE

Par les experts en notions français de Lowell, 27 rue Bridge

Les enfants à l'école sont ordinairement atteints de manque d'attention ou de stupidité, lorsqu'ils ont mal aux yeux, et la lecture est une douleur pour eux; ce n'est pas leur faute. Les parents, avant de les envoyer à l'école, devraient faire examiner les yeux de leurs enfants chez "les Caswells", 27 rue Bridge, c'est la meilleure place. On y parle l'anglais et le français.

QUE VAUT LA MARCHANDISE?

Ce que vous payez n'est pas tout dans le jeu d'occasions. Mais c'est ce que vous recevez qui compte. Nos méthodes ne sont pas de faire faire des marchandises spéciales pour des ventes spéciales. Mais quand nous vendons, les prix sont les seules affaires que nous réduisons. La qualité est toujours la meilleure.

Boston Cloak & Suit Store, Lowell.

SUITE D'UNE ECHANGE

M. Félix Albert cruellement mordu par un cheval

M. Félix Albert de Pelham, un ancien résident de Lowell, a été cruellement mordu par un cheval, dimanche dernier. C'était un cheval qu'il avait eu en échange et qu'il ne connaissait pas encore. La bête vicieuse a été retournée à son ex-propriétaire.

M. Albert est le père de M. Jos. Albert, entrepreneur de pompes funèbres.

M. Félix Albert de Pelham, un ancien résident de Lowell, a été cruellement mordu par un cheval, dimanche dernier. C'était un cheval qu'il avait eu en échange et qu'il ne connaissait pas encore. La bête vicieuse a été retournée à son ex-propriétaire.

M. Albert est entré de nouveau en possession du cheval qu'il avait donné en échange, un beau poulain très doux et dont il ne se défora pas du sitôt.

M. Albert est le père de M. Jos. Albert, entrepreneur de pompes funèbres.

TERRIBLE CHUTE

Une femme tombe d'une hauteur de 45 pieds sans presque se faire de mal

Mme J. A. Otis, demeurant dans le bloc Elliott, rue Middlesex, a tombé en bas d'une échelle de sauvetage et a frappé violemment le dur pavé.

Il est étonnant qu'elle n'ait pas été sérieusement blessée.

Des témoins oculaires de la chute la relevèrent vivement et la transportèrent dans sa chambre. Elle a tombé d'une hauteur de 45 pieds et il est presque miraculeux qu'elle ne se soit pas tuée sur le champ.

NE VOUS PRIVEZ PAS DE SOMMEIL

Mais faites assurer votre maison, votre assortiment ou vos meubles contre le feu, Frank M. Brogan, 30 Mount Washington. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez.

IL EST PROMU

Une conférence des différentes compagnies des vétérans de la guerre contre l'Espagne s'en tint hier à Boston, dans le but de choisir un commandant de l'Etat du Massachusetts. M. Robert J. Crowley a été nommé à ce poste honorifique.

LES ENFANTS A L'ECOLE

Par les experts en notions français de Lowell, 27 rue Bridge

Les enfants à l'école sont ordinairement atteints de manque d'attention ou de stupidité, lorsqu'ils ont mal aux yeux, et la lecture est une douleur pour eux; ce n'est pas leur faute. Les parents, avant de les envoyer à l'école, devraient faire examiner les yeux de leurs enfants chez "les Caswells", 27 rue Bridge, c'est la meilleure place. On y parle l'anglais et le français.

QUE VAUT LA MARCHANDISE?

Ce que vous payez n'est pas tout dans le jeu d'occasions. Mais c'est ce que vous recevez qui compte. Nos méthodes ne sont pas de faire faire des marchandises spéciales pour des ventes spéciales. Mais quand nous vendons, les prix sont les seules affaires que nous réduisons. La qualité est toujours la meilleure.

Boston Cloak & Suit Store, Lowell.

SUITE D'UNE ECHANGE

M. Félix Albert cruellement mordu par un cheval

M. Félix Albert de Pelham, un ancien résident de Lowell, a été cruellement mordu par un cheval, dimanche dernier. C'était un cheval qu'il avait eu en échange et qu'il ne connaissait pas encore. La bête vicieuse a été retournée à son ex-propriétaire.

M. Albert est entré de nouveau en possession du cheval qu'il avait donné en échange, un beau poulain très doux et dont il ne se défora pas du sitôt.

M. Albert est le père de M. Jos. Albert, entrepreneur de pompes funèbres.

SOUSCRIPTIONS

Notre liste de souscriptions se monte en tout aujourd'hui à la somme de $220.75. Nous ne désespérons pas de la voir monter au moins à trois cents, peut-être à cinq cents dollars. Samedi donc, nous le croyons fermement, une journée consolante pour les pauvres victimes de la catastrophe. C'est le samedi que la plupart des ouvriers reçoivent leur paye et nous espérons qu'il se fera encore beaucoup de collectes du genre de celle de la maison Parthenais Frères, celle du club des Citoyens-Américains et celle du Chœur Rosaini.

Les $220.75 que nous avons reçu se répartissent comme suit:

Distribué aux victimes $156.65
Versé entre les mains du comité 64.10

Extraction des dents

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste ungron, 465 Merrimack, coin de Gagnon, 466 Merrimack.

ENTRE PATRONS ET OUVRIERS

La commission chargé de faire une enquête sur leurs relations

Nous recevons de Boston la lettre suivante que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs:

ETAT DU MASSACHUSETTS

Commission des relations entre patrons et ouvriers

Cher monsieur,

La commission chargée de réviser les lois concernant les relations entre patrons et employés donnera quatre audiences publiques dans la salle 441 du State House, Boston, comme suit:

Mardi, 18 août, à 10h. du matin.—Cours d'arbitrage et cours industriels; enquête obligatoire.

Mardi, 18 août, 2h. de l'après-midi.—Salaire des salariés.

Mercredi, 19 août, 10h. du matin.—Partage des profits et sociétés commerciales.

Mercredi, 19 août, 2h. de l'après-midi.—Emploi des sans-travail.

Toute personne désirant faire des représentations à la commission sur les questions plus haut nommées est invitée à se rendre aux audiences.

La commission décidera plus tard des dates auxquelles seront tenues les audiences publiques sur les autres question.

HENRY STERLING,
Secrétaire.

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

Le grand portrait représentant la Chute de la Chine sera certainement une des meilleures attractions de l'exposition de Sherbrooke qui se tiendra du 29 août au 5 septembre. Ce tableau qui a 140 pieds de long, représente les armées alliées de l'Europe travaillant à la délivrance de Pékin. Les fortifications et les armées y sont toutes tracées en pièces pyrotechniques. Et le bombardement avec des bombes de lydite donnent une bonne idée de ce qu'est une bataille entre armées modernes.

Gratis avec le Telegram et le Post de dimanche 60c de Trading Stamps.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste.

NOTES PERSONNELLES

M. l'abbé Lalliberté, de l'église St Augustin, Manchester, est en visite, ici, chez son oncle, M. J. A. Filion, bijoutier de la rue Central.

M. Etienne Aubertin, un excellent compatriote de Lawrence, bien connu dans le monde de la finance où il a déjà occupé de hautes positions qu'il a su maintenir jusqu'à aujourd'hui, était de passage à Lowell, hier. Il est venu spécialement pour presser la main de son ami, M. Emilo Cahagne qui dans le moment remplace M. V. A. Maret, en ce moment en voyage de noces.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

GOSSELIN — J. Alfred Gosselin, enfant de M. Alfred et de dame Blandine Gosselin, est décédé à la résidence de ses parents, 819 Middlesex, à l'âge de 25 jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 1h.

FEU M. JOS. SNAY

Ses funérailles ont eu lieu hier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis

Les funérailles de M. Joseph Snay, dont nous annoncions la mort mardi, ont eu lieu hier matin, à St Jean-Baptiste. M. Snay était un citoyen estimé de la population de Chelmsford, et il est inutile de dire que de nombreux parents et amis sont venus jeter un dernier pleur sur la tombe que le fossoyeur allait recouvrir de terre.

Le Rév. Père Nolin a officié à cette ultime cérémonie et le Rév. Père Campeau a récité les prières sur la fosse, au cimetière St Joseph.

Les porteurs étaient: MM. Stanislas Gravel, Joseph Giroard, John Lessard, Moïse Gaudette, Prospère Gaudette et Batise Gaudette.

M. Joseph Albert avait la direction de ces funérailles qui furent imposantes.

Il y a Cinquante Ans

Les marchands de confection gardaient le surplus de leur assortiment pour la prochaine saison au lieu de le vendre à moins que le prix en fût ; mais les hommes d'affaires d'aujourd'hui font le contraire. Lorsque le temps vient de reduire, les marchandises doivent partir sans égard aux prix et c'est precisement ce que nous faisons.

Nous avons peut-être ce qu'il vous faut. Laissez nous vous montrer les Plus Grandes Valeurs en Habits qui aient été placées devant un public acheteur.

Ce que vous trouverez a cette vente

Habits de $12 pour hommes, à $4.98
Habits de $10 pour hommes, à $3.98
Habits de $15 pour hommes, à $7.98
Habits de $5 et $6 pour jeunes gens, à $1.98
Habits de $10 pour jeunes gens, à $2.98
Habits de $15 pour jeunes gens, à $4.98
Corsages de $1.48 pour dames, à 79c
Chaussures basses Oxford de $3, pour dames à $1.97
Chapeaux de paille de $1.50 à $1.00

Et des milliers d'autres Grandes Valeurs qui ne peuvent être mentionnées ici. Des comics habiles, prévenants et obligeants seront contents de vous servir comme il faut.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Mercerles pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

Encore Deux Semaines

Et le propriétaire actuel de ce grand magasin se retirera des affaires. Et le dernier avantage que vous aurez pour acheter des

Habits pour Hommes et Garçons, Pardessus, Pantalons, Merceries, Chapeaux et Chaussures des dernières Modes,

Sera disparu. Personne ne le regrettera plus que vous, parce qu'il n'y a jamais eu un tel avantage de se procurer des marchandises de haute valeur à des prix si ridiculement réduits, comme ceux que nous demandons maintenant.—Venez à cette grande vente de changement de propriétaire, aujourd'hui et demain, amenez votre garçon et achetez tout ce qu'il vous faut à des prix de moins que la moitié de ce que vous payeriez ailleurs.

Habits pour hommes à $4.95,	valant $10.00	Pantalons pour hommes à $1.95,	valant $4.00
Habits pour hommes à $9.75,	valant $18.00	Pantalons pour hommes à $2.95,	valant $6.00
Habits pour hommes à $14.75,	valant $22 50	Chaussures pour garçons à 68c,	valant $1.00
Habits pour hommes à $7.75,	valant $15.00	Chaussures pour hommes à $1.37,	valant $2 50
Habits pour hommes à $12.75,	valant $20 00	Chaussures pour hommes à $1.67,	valant $4 00
Habits pour hommes à $16.95,	valant $28.00	Chap aux de paille de 50c et 75c,	
Pardessus pour hommes à $4.95,	valant $10.00	réduits jusqu'à 19c	

Chemises de nuit, "Sun Beam" ou $1 et $1.25, pour hommes 69c
Chemises en fil et coton de 50c et 75c, pour hommes 35c
Mouchoirs en fil valant 10c, pour hommes 2 pour 5c 3c
Chapeaux durs, [illegible] pour hommes, prix régulier $1.50 .....
Prix de vente 89c

Habits en tous valant $3.00 jusqu'à $6.00, pour garçons $1.00
Habits valant $6.00, grandeurs jusqu'à 36, pour petits garçons, $3 95
Habits à double revers, 2 ou 3 paires, valant $5, pour garçons, $1 95
Habits pour garçons, toutes les modes, comprenant les forts de Giant, valant jusqu'à $6.00, à $2 95

CET IMMENSE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES DE HAUTE VALEUR doit être vendu, sans réserve, à 39, 50 et 95 pour cent, de moins que ce valeur réelle. Le prix réduira actuel se retire du commerce le 18 septembre.

Lowell One Price Clothing Co. 72 à 86 Rue Merrimack.

EMPLOYES DE LANGUE FRANÇAISE— E. H. SHOQUETTE, J. A. CHOQUETTE, JOSEPH HICKS, JOSEPH CHOQUETTE, ERNEST GAUTHIER, ELZEAR HEBERT, ARTHUR BOURELLE, LEON E. CHOQUETTE.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU SAMEDI ET PROBABLEMENT BEAU DIMANCHE; VENTS VARIABLES.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 15 AOUT 1903. NO. 128.

LES FERMETURES

Elles augmentent dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre

Lowell, Nashua et Manchester sont les moins à plaindre

Boston, 15 — D'après les déclarations faites par les directeurs de manufactures, le nombre de filatures arrêtées la semaine prochaine sera aussi grand que celui de cette semaine. Plus d'un demi-million de fuseaux seront inactifs pendant toute la semaine et 150,000 autres ne seront en opération qu'une partie des six jours. Dans les autres villes manufacturières cependant on a affiché des avis annonçant des fermetures complètes ou partielles en plus de celles déjà existantes.

Excepté à Nashua et Manchester, dans le New Hampshire, plusieurs des manufactures seront fermées, y compris les trois filatures de Suncook, celles d'Exeter et de Pittsfield qui ont fermé leurs portes il y a une semaine. Celles de Pittsfield sont fermées pour un mois.

Les cinq manufactures de la Cocheco Corporation à Dover sont fermées aujourd'hui pour ne se rouvrir que dans deux semaines.

A New Bedford, toutes les filatures de drap de la compagnie Wamsutta fermeront pour deux semaines et à Pawtucket plusieurs compagnies réduiront aussi leur production à partir de lundi.

Excepté à Nashua et Manchester, désapprit qui, quoique non état encore grave, est considéré aujourd'hui hors de danger.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIRE ESSE PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

CHAUDE DISCUSSION

ELLE SE TERMINE PAR DES COUPS DE FEU

Un citoyen mortellement blessé par le maire de McGregor

McGregor, Iowa, 15 — A la suite d'une discussion au sujet de la bataille Corbett-Jeffries, à minuit, hier soir, le maire John W. Walter, a fait feu et blessa mortellement son interlocuteur, M. B. D. George, de Lockport, Missouri.

George a entammé la discussion avec plusieurs sportsmen dans une buvette et plusieurs coups de feu furent tirés. Les détonations attirèrent l'attention de la police qui se servit de ses revolvers pour disperser la foule. Le maire se rendit sur les lieux de la bagarre et George s'élança pour le frapper d'un bâton. C'est alors que M. Walter tira un revolver et fit feu par deux fois.

IMPRUDENCE ENCORE

Fitchburg, 15—Mme Léon Kendall et une autre dame, en visite chez elle, toutes deux bonnes nageuses, sont allées au lac, hier, se baigner. Rendu à 75 pieds de terre, elles ont eu peur, ont essayé de se sauver mutuellement et ont crié au secours. M. M. Shannon, qui se trouvait là fort à propos, les a sauvées toutes deux, puis elles ont raconté comment cela s'était fait.

La maison Walter Baker et Cie Limitée (maison fondée en 1780) si bien connue par ses chocolats vient de faire publier une jolie brochure illustrée, portant le titre: "Recettes choisies par Mlle Parton et autres maîtres culinaires," et on fera l'envoi gratis à toute personne la demandant par lettre ou carte postale s'adressant à : Walter Baker & Cie Ltd., Dorchester, Mass. E. R. [illegible] en mentionnant ce journal. 12c

LES NOIRS S'EN VONT

Ils quittent en grand nombre la ville de Whitesboro

Whitesboro, Texas, 15 — Hier, [illegible] ont quitté en grand nombre la ville de Whitesboro. [illegible] ont [illegible] [illegible] [illegible]

LA MODE

Tous les moindres accessoires de la toilette féminine ont une recherche de détails très particulière; le plus petit objet que la femme utilise est un poème d'élégance; ainsi prenons le mouchoir. A présent on donne ce nom à un carré absolument: en dentelle, sans le moindre petit fond de lingerie! Avouons que ce mouchoir n'est qu'un objet de parade et que si la nécessité de se moucher se fait sentir, on ne sait que faire de cette dentelle; il faut, nécessairement en avoir un autre plus confortable.

Ce microscopique mouchoir de dentelle ne se met plus dans le poignet ou la manche, ou le glisse dans le creux du gant, vous pouvez jouer ainsi de ce talisman et, les femmes s'amusent avec ce mouchoir, elles s'en font une connaissance tout comme elles se dévisagent d'un éventail, d'un face-à-mains. A propos de ce bibelot, dentelle genre la nouveauté de demain, le sera-t-elle pour les femmes! je vous en parle puisque mon rôle est de vous signaler toutes les choses de modes nouvelles qui apparaissent; mais je suis bon de vous engager à en faire usage, nous avons assez de face à main du lorgnon 1850, ce dernier en vogue de nouveau, pour faire croire que nous sommes myopes et que ces bibelots sont pour nous d'une utilité indispensable et non une coquetterie.

Lanvopie des femmes qui se servent de face à main est absolument incroyable; lorsqu'on voit les voilettes, les voiles qu'elles portent à cet taine moment de la journée. Ainsi le matin je vous dirai bien de recommencer une amie sous un de ces voiles de gaze, un bluteau fin, quelque chose de nuageux et qui ne chantilly noir ou composé qui cachent les traits.

D'autres adoptent les voiles de mousseline de soie; c'est très chic, mais il faut de bonnes yeux pour voir avec ces chambrières, on ces microtomes noyeux et une utopie en devient-il avement aveugle.

Avec certains grands chapeaux capeline, on trouve les voiles de dentelle autour du chapeau, comme un voilant qui flotte au vent, on le relevant au milieu devant; il tombe négligemment de chaque côté, donnant un aspect très nouveau.

Je vous parlais dernièrement des barrettes que l'on mettait sous les chapeaux devant, afin de les soutenir, élevés sur la coiffure. Une coquette a trouvé joli de garnir cette barrette de jolie blond, pareil à la teinte de ses cheveux. Cette idée a plu de suite et maintenant la barrette de tulle drapé, très nouveauté sur les cheveux, se confond avec eux de façon très soyante.

Le tulle est si joli, si léger, on fait des chapeaux entièrement en tulle bouillonné, rouleau qui sont extrêmement élégants; le soir donnée pour le soir au casino; il va avec toutes les toilettes. Ces chapeaux se font grands, accroient bien le visage et ils se garnissent soit d'un panache de plumes, soit de grosses fleurs blanches; roses ou pivoines, mouvées de façon très simple.

Les sabotiers en paille dégradée ont du succès, ils coiffent très jeune et leurs bords assez larges, légèrement retroussés sont suffisants pour garantir un peu des rayons trop ardents du soleil.

Les ombrelles sont étonnamment variées; les femmes élégantes en ont une pour chaque toilette assortie à l'étoffe ou à la teinte de leur robe.

Comme on cherche toujours à faire revenir les modes d'autan, on a trouvé fort joli de reprendre les ombrelles à ramages avec fleurettes brodées ou bien elles sont en dentelles incrustées d'effet Tout Point, ou encore elles sont recouvrées de petits volants froncés.

Les ombrelles blanches en toile écrue anglaise sont aussi et très pratiques puisqu'elles se nettoient facilement.

Et les ombrelles de soie en parasol ou pagode en un mot tout ce qu'il y a de plus nouveau, sont en taffetas changeant, il est rayé à droite ou à gauche ou bien en corp de vent violent et fait nécessairement dévier la toilette dans la direction voulue. La soie en est si légère que par le mouvement de l'étoffe, elle paraît changeante, elle est presque transparente et on peut distinguer les rayures qui sont en sens contraire.

Le parasol-pagode est très original, il est fermé à droite ou à gauche et on le ferme ou l'ouvre à volonté, il est très commode.

Les ombrelles-pagodes sont garnies d'un grand nombre de volants froncés, ou bien elles sont en dentelle noire ou blanche, ou encore en soie brodée

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
112 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 15 août 1903.

Jeffries is the Boss.

Ce qu'il serait intéressant de voir, maintenant, c'est Corbett de John L. Sullivan sur le paradis Corbett-Jeffries.

L'arène pugilistique n'est pas comme la bourse: il faut y céder à la force, peu importe l'habileté que l'on possède. Perles de « James J. Corbett.

Si seulement Carry Nation avait pu connaître ce jeune garçon de Londonderry, N. H., qui a causé sa mort en fumant des cigarettes en cachette !!

La Turquie a plié sous la demande de pressante de la Russie et le ministrier du conseil russe à Monastir a été rappelé aussitôt que condamné. Le soulier cruirait évidemment les griffes de Tours.

La spéculation sur le coton continue son oeuvre désastreuse parmi les ouvriers. Cinq autres usines viennent de fermer à Dover, N. H., la semaine prochaine, à cause de la rareté de la matière brute.

La Cicile semble être bien éprouvée depuis quelque temps. Il y a deux jours à peine, elle ressentait les secousses d'un tremblement de terre et on nous rapporte aujourd'hui qu'un feu dévastateur ravage une des ses mines.

D'après une nouvelle lui passée par le congrès au mois de février dernier, le chef suprême de l'armée américaine ne est le président des États-Unis. Dans le moment, toujours, nos soldats ont raison d'être fiers de leur général en chef.

Les courses en chaloupe du lac Quinsigamond, près de Worcester, ont donné une chance aux rameurs canadiens de montrer toute leur habileté et leur force dans ce genre de sport. Hier après-midi, ils ont remporté tous les prix excepté un.

Un journal a déjà annoncé que en saintete Pie X avait nommé le cardinal Satolli secrétaire d'Etat et que ce dernier avait accepté. Aujourd'hui la nouvelle nous arrive que le pape actuel voudrait pour faire son choix d'un secrétaire d'Etat. Lequel prendre maintenant?

Des gens qui ne savent pas faire un meilleur usage de leur bicyclette que l'individu qui a frappé l'enfant de M. Vincelette ces jours derniers devraient se faire confisquer leur machine et cela nous porte quelquefois à propos ser qu'on donne des "brevets" à ces gens qui montent la bicyclette.

La station de pompes

Nous publions dans une autre colonne une correspondance de M. Frank M. Brosnan qui traite d'une manière détaillée et bien convaincante la question de l'établissement d'une station de pompes dont nous avons si grand le grand besoin à West Centralville. Notre correspondant entre dans quelques heures plus tard la lettre qu'il nous adresse qu'il aurait eu un exemple de plus à donner en faveur de la thèse qu'il y soutient.

Personne, en effet, ne met en doute l'actualité de développement de nos travaux municipaux, mais on ne peut que se rendre compte des avantages qu'ils nous promettent d'abord et ensuite de l'économie qu'ils nous feront faire. Ainsi, en ce qui concerne la station de pompes, il est certain que si elle était établie, elle nous donnerait une force de pression qui nous permettrait de nous passer de machines à vapeur pour le service de nuit et de jour, ce qui nous ferait économiser au moins $2,000 par année. Si nous ajoutons à cela la diminution de primes d'assurance contre l'incendie dont nous jouirions, nous arrivons à un total qui ne serait pas à dédaigner.

Nous espérons que le conseil municipal ne tardera pas à donner suite à la question de la station de pompes, car elle est d'une importance capitale pour West Centralville.

La Lynch

Le [illegible] Warner, publié [illegible] a [illegible] sur le [illegible]. Les faits en sont [illegible] [illegible] [illegible]

SERIEUX ACCIDENT

Un joueur de baseball se fracture une jambe au parc Varick

Manchester, 15 — Un sérieux accident est survenu au parc Varick durant la partie de baseball entre les commis de Manchester et de Concord. Frank Crockett, third baseman, pour l'équipe de la capitale, s'est fracturé la jambe droite. Cet accident a gâté la partie. Les joueurs se sont empressés autour du blessé et l'arbitre a déclaré la joute terminée.

L'accident est arrivé dans la huitième inning. Le score était alors de huit à huit et deux hommes de Manchester étaient sur les bats. Slayton, le lett fielder de l'équipe de Manchester, a tenté de voter le troisième but. Crocket s'en est aperçu et il a voulu devancer Slayton. Les deux joueurs sont arrivés en même temps. Crocket tomba sous Slayton se fracturant la jambe droite au-dessus de la cheville.

L'ambulance de la police a immédiatement transporté le blessé à l'hôpital Elliott où il a reçu les soins nécessaires. Dans le centre de la soirée, Crockett n'était pas encore à Concord.

LES TISSERANDS

L'affaire des musiciens vient sur le tapis

Fall River, 16 — Le comité exécutif de l'association des tisserands s'est réuni dans la salle textile rue Rio Main. Les rapports de la semaine ont été lus et acceptés. Le comité de la Union du Travail a aussi fait un rapport qui a été reçu. Les membres de l'Association paraderont le jour de la Fête du Travail, nonobstant tous les bruits au contraire. Les membres du comité exécutif se sont élevés avec force et ont protesté contre l'union des musiciens.

La fanfare Reiter, de New Bedford a été engagée de bonne foi, déclarent les membres du comité et cette fanfare sera payée le prix de l'union. Vu que le contrat a été signé, on ne pourra pas le briser ou le casser sans s'exposer à des dommages.

L'assemblée générale du mois des tisserands a lieu jeudi.

Les rapports du mois seront lus.

Le rapport des collecteurs est encore suit: La somme de $249 a été payée en bénéfices d'assurance, $124 ont été payés en bénéfices de chômage. Il reste une balance en caisse de $266.47.

L'article 12 de la constitution et des règlements devra être amendé à cette assemblée si tous les membres présent recevoir des bénéfices par suite de l'arrêt des machineries dans tant de filatures par le temps qui court.

Dépêchez-vous, si vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompte-ment efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec plevaux, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

QUESTION DE DROIT

Québec, 15 — On se rappelle qu'il y a quelque temps, deux individus, un nommé Georges Thibeau et quelqu'un d'autre, dont le nom nous échappe, ont volé l'argent du tronc de l'église de Notre-Dame de Lévis. Ils avaient commis un certain nombre de vols de ce genre dans différentes églises du district de Québec, lorsqu'ils furent arrêtés. Thibeau, en cour, a avoué sa culpabilité et a déclaré que son complice avait été tué par un train. Il a ajouté qu'il avait caché l'argent volé dans un endroit qu'il a refusé de révéler à moins qu'il ne soit assuré d'une sentence légère. Le juge a refusé de faire un tel marché et a condamné Thibeau à deux ans de pénitencier.

R-I-P-A-N-S

Il a pour but de vous guérir, de vous soulager, de vous donner une santé parfaite et de vous la conserver. Il est composé de substances qui agissent sur le foie, l'estomac et les intestins. Il est fait pour les personnes qui souffrent ou qui craignent de souffrir. Il ne contient pas de drogues dangereuses. La Cinquième de famille, ou n'importe laquelle, peut en prendre. Il est fait pour être utile, et il le sera si vous en faites un usage intelligent.

Un R-I-P-A-N-S après le repas facilite la digestion. Un R-I-P-A-N-S pris à la première indisposition prévient la maladie. Un R-I-P-A-N-S pris de temps en temps purifie le sang, donne de la fraîcheur au teint et de la force à tout le système. Un R-I-P-A-N-S pris de temps en temps prolonge la vie. Un R-I-P-A-N-S pris de temps en temps est bon pour tout le monde. Un R-I-P-A-N-S pris de temps en temps est bon pour tout le monde. Un R-I-P-A-N-S pris de temps en temps est bon pour tout le monde.

COURSE DANS LA NUIT

Pittsburg, Mass., 15—Lundi, de bonne heure, un cheval s'emballa et fit sa course folle dans les rues de cette ville. Le cheval était attelé à un buggy et était monté par deux hommes qui ne purent arrêter la course folle de l'animal. Ils passèrent d'une main à l'autre, plusieurs fois pendant le procès.

Les preuves furent si suffisantes que Sherman fut condamné à $15 d'amende.

UNE BELLE EGLISE

Spencer, Mass., 15—Il, le curé A. A. Lamy est à faire mettre la dernière main à la superbe église qu'il fait construire. Elle sera prête vers le 1er octobre, quand aura lieu la dédicace par Mgr Beaven, comme c'est la coutume pour toutes les églises. Il y aura à cette occasion des cérémonies appropriées.

L'orgue de l'ancienne église sera transféré à la nouvelle en attendant que l'on en achète un autre.

De ce temps-ci les ouvriers réparent certains petits défauts que M. le curé Lamy a remarqués et qu'il désire remédier avant de laisser parfaire les contracteurs. M. le curé a aussi pendant que madame Dubuc décorait son mari d'un corsetti, au dire des plaignants, sortit de sa poche un rasoir et en fit jouer la détente que le fou de notre mari, par bonheur, reçut à temps.

Le magistrat Létourneau a examiné l'arme et a constaté l'empreinte de la main du victime de recevoir sur une base qui profite qui le tarifiait à [illegible]

Lundi matin, la cause a été entendue devant le magistrat Létourneau, et le procès a duré toute la journée. Les avocats de la défense étaient Me Lamothe et Me Lamothe, et ceux de la poursuite étaient Me Lamothe et Me Lamothe.

Le magistrat Létourneau a rendu son jugement à 5 heures de l'après-midi. Il a déclaré que la preuve était insuffisante pour condamner l'accusé, et il a ordonné sa mise en liberté.

UNE TENTATIVE DE MEURTRE

Montréal 14 — Des mandats ont été émis en cour de police, pour l'arrestation de James Corsetti, accusé de tentative de meurtre sur Philomène Rahino et sa femme. Les plaignants, par l'intermédiaire de M. Jean-Marie Viglio, interprète officiel Italien, ont raconté que depuis quelques mois Corsetti était en pension à leur domicile, rue St Antoine. C'est un jeune homme fort, bien constitué, mais d'un tempérament très brusque et excitable. Il vient d'arriver des États-Unis, où il a servi dans l'armée régulière pendant plusieurs années.

Il s'endetta pour sa pension jusqu'au montant de $10. Sabino réclama la somme qui lui était due. Une querelle s'éleva et Sabino, frappé du côté de la tête, tomba sans connaissance. Il a été amené à l'hôpital.

Corsetti, heuilonnant de colère et de mauvais procédé, humilie par l'affront, dit:

"Je n'ai été frappé qu'une fois dans toute ma vie et ce fut par un sergent de l'armée. Je ne permettrai pas à un polak de me souffleter. Je demande satisfaction."

Sabino au trouvait donc provoqué en duel. On sait ce que sont ordinairement ces duels terribles qui font frémir les plus endurcis rien qu'à en entendre parler.

Les plaignants disent que Sabino sortit et revint quelques minutes plus tard armé d'une hache, qu'il brandit sur la tête de Corsetti. Madame Sabino arracha l'arme des mains de son mari pendant que madame Rahino désarmait son mari Corsetti, au dire des plaignants, sortit de sa poche un rasoir et en fit jouer la détente que le fou de notre mari, par bonheur, reçut à temps.

Le magistrat Létourneau a examiné l'arme et a constaté l'empreinte de la main du victime de recevoir sur une base qui profite qui le tarifiait à [illegible]

Lundi matin, la cause a été entendue devant le magistrat Létourneau, et le procès a duré toute la journée. Les avocats de la défense étaient Me Lamothe et Me Lamothe, et ceux de la poursuite étaient Me Lamothe et Me Lamothe.

Le magistrat Létourneau a rendu son jugement à 5 heures de l'après-midi. Il a déclaré que la preuve était insuffisante pour condamner l'accusé, et il a ordonné sa mise en liberté.

COURSE DANS LA NUIT

Pittsburg, Mass., 15—Lundi, de bonne heure, un cheval s'emballa et fit sa course folle dans les rues de cette ville. Le cheval était attelé à un buggy et était monté par deux hommes qui ne purent arrêter la course folle de l'animal. Ils passèrent d'une main à l'autre, plusieurs fois pendant le procès.

Les preuves furent si suffisantes que Sherman fut condamné à $15 d'amende.

UNE BELLE EGLISE

Spencer, Mass., 15—Il, le curé A. A. Lamy est à faire mettre la dernière main à la superbe église qu'il fait construire. Elle sera prête vers le 1er octobre, quand aura lieu la dédicace par Mgr Beaven, comme c'est la coutume pour toutes les églises. Il y aura à cette occasion des cérémonies appropriées.

L'orgue de l'ancienne église sera transféré à la nouvelle en attendant que l'on en achète un autre.

De ce temps-ci les ouvriers réparent certains petits défauts que M. le curé Lamy a remarqués et qu'il désire remédier avant de laisser parfaire les contracteurs. M. le curé a aussi pendant que madame Dubuc décorait son mari d'un

A WEST CENTRALVILLE

L'etablissement d'une station de pompes

CE QU'AMENERAIT LA REALISATION DU PROJET DE L'ETOILE

Pourquoi le taux des assurances est si élevé

Nous recevons de M. Frank M. Brogan, agent d'assurance contre le feu, la lettre suivante qui fait voir en quelle faveur il a pris le mouvement inauguré par L'Etoile et qui a pour but la construction d'une station de pompes dans West Centralville:

Au rédacteur de L'Etoile,

Votre article de l'autre jour demandant l'établissement d'une station de pompes à Centralville près du pont de la rue Aiken, est un mouvement fait dans la bonne direction et tout probablement il se terminera par la réalisation de votre plan.

Il est tout sensitive qu'il y a beaucoup de grands édifices à Centralville, près du pont et s'arrêter seuls à considérer que le feu y arrêtât une nuit sans vent avec silence ont dû nécessairement émouvoir que nous certaines circonstances le feu serait bientôt balayer toute cette partie de la ville.

Le feu et la destruction familles plongeant la disparation de quelques membres; des demeures et des mobiliers ont été détruits et des centaines de personnes sont dans le dénuement le plus complet.

Toutes les conditions existaient pour une telle explosion et nous l'avons eue.

Les conditions existent pour une grande conflagration à Lowell, tout comme elles existaient à Lawrence, à Lynn, à Waterbury et à Patterson. Avec tous les flammes y aient dévoré des centaines de maisons, ces villes n'avaient jamais eu de conflagration; mais les conditions requises pour un grand feu n'y trouvaient et elles l'ont eu.

Lowell ne trouve dans la condition du grand feu pour le ravager, quand arriverait-il? Personne ne peut le dire.

Peut-être ne trouverez-vous personne dans cette ville qui ne soit convaincu de la vraie nécessité de trouver dans Lowell de telles conditions, mais mon sont but est de travailler pour qu'on nous donne les moyens de prévenir une calamité telle que ces feux terribles qui ont dévasté d'autres villes. L'Etoile mérite des félicitations pour avoir pris l'initiative d'un mouvement dont la réalisation aura pour résultat de protéger des centaines de personnes de la mort, de sauver à la ville des millions de propriété et d'empêcher des milliers de personnes de tomber dans la mendicité, dans la misère.

Votre tout dévoué,

FRANK M. BROGAN.

PARC CANOBIE LAKE

Le parc Canobie Lake verra de nombreux auditoires la semaine prochaine grâce que les attractions offertes par le W. Gorman forcé les directeurs de la représentation au théâtre exercice chaque après-midi et soir. Le jeudi que Jeffries est le champion de la jeunesse que les visiteurs auront le parc plus beau dans tous les sens. Aucun doute la semaine prochaine. Inutile de quoi, un des plus beaux endroits pour une organisation. Souvenir aux amis musicaux de remettre qui aient l'habitude. Il a donné tout le monde son adresse. Portrait paraissait bien petit comme on aimerait à avoir à faire face, mais cependant il a été bien reproduit.

LE GRAND VAINCU

CORBETT DUT SUCCOMBER A LA FORCE DE SON ADVERSAIRE

Il s'avoue bien battu, cette fois, et renonce a l'arène

SYNOPSIS DE LA BATAILLE

Acteurs—James J. Jeffries, champion boxeur heavyweight du monde depuis le 9 juin 1899 et James J. Corbett, ancien champion.

Endroit—Mechanics' Pavilion, San Francisco.

Conditions—Vingt rondes.

Durée de la lutte—10 rondes.

Enjeu—Percentage sur les recettes.

Recettes—$60,000.

Pour le vainqueur—$25,000.

Poids des combattants: Jeffries 215, Corbett 180.

Les enjeux—Jeffries, 2 à 1.

Arbitre—Edward Graney.

San Francisco, 15—Trois mille spectateurs ont assisté, hier, à la bataille Corbett-Jeffries, dans l'arène du pavillon Mechanics, à 9 heures du soir. Cela représente $54,000 de recettes, et c'est la plus forte assistance à une partie de boxe et la troisième somme la plus forte encaissée dans des circonstances pareilles. Les recettes furent plus fortes lors de la bataille Jeffries-Corbett, à Coney Island, $66,000, et lors de celle de Corbett-McCoy, au Madison Square Garden, New York, $45,000.

Une véritable scène de confusion régna dans l'enceinte du pavillon depuis le commencement de la bataille. Une centaine de policemen réussirent cependant à maintenir l'ordre.

Mechanics Pavilion, San Francisco, 14—James J. Jeffries, champion boxeur heavy-weight du monde, s'est battu durant neuf rondes et demie ce soir et alors les seconds de Corbett demandèrent au referee de faire cesser un combat inutile et pour empêcher que leur homme se reçoive de plus terribles coups.

La fin de la bataille arriva brusquement un peu après le commencement de la 10e ronde, alors que Jeffries planta vigoureusement son solide poing dans la poitrine de Corbett.

Le vainqueur de John L. Sullivan tomba sur le plancher. Cependant Corbett put bientôt se remettre sur pied et fit de nouveau face à son terrible adversaire. Sans presque un moment d'hésitation Jeffries envoya de nouveau son poing droit à la poitrine de l'ex-champion, qui le nouveau tomba sur le parquet. Ce fut alors que Tommy Ryan demanda au referee Graney de faire cesser une bataille inutile.

La bataille démontre au-delà de tout doute que Jeffries est le champion de sa classe. Il a démontré qu'il sont améliorer dans l'art d'assommer son semblable. Corbett était venu à la défaite dès le commencement de la bataille et les quelques coups qu'il envoya à l'adresse du champion n'eurent pas plus d'effet que de frapper sur la plume d'un canard.

Jeffries n'a jamais été en meilleure condition. Il semblait plus fort que d'habitude. Il a donné tout le monde son adresse. Portrait paraissait bien petit comme on aimerait à avoir à faire face, mais cependant il a été bien reproduit.

Corbett avec la fureur d'un taureau. Corbett lui envoie sa gauche à la figure et pare un coup. Corbett semblait fort et il y eu plusieurs prises de corps. Corbett envoya trois coups de la droite dans le corps. Il frappa Jeff trois fois à la mâchoire de la gauche et de la droite. Il envoya trois coups sur le corps et un à la mâchoire. Il fit pleuvoir une grêle de coups sur la bouche. Jeff envoya sa gauche au corps et le referee eut de la peine à les séparer. A la fin Corbett frappa Jeff sur la bouche avec sa gauche trois fois.

10e assaut—Jeff s'élance sur son adversaire sans hésitation. Corbett semblait reculer le combat. Ils échangèrent des coups à la gauche, puis Jeff tenta un furieux effort. Jeff frappa à l'estomac puis Jim s'affaisa pendant 3 secondes sur le plancher. Il se leva, mais reçut un coup de la droite à la mâchoire. Il tomba de nouveau, mais comme le pointeur comptait 7 Tommy Ryan jeta l'éponge. Corbett souffrait et on lui apporta une chaise. Après une minute de repos, il se leva et alla presser la main à Jeffries.

RECORDS COMPLETS DES DEUX HOMMES

JIM JEFFRIES

Naquit en 1875 à Carroll, O. hauteur 6 pieds, un pouce et demi, heavyweight, couleur blanche.

1897—Battu—T. Van Buskirk, 2 rondes. Dick Baker, 3 rondes. Draw—Gus Ruhlin, 20 rondes. Joe Choynski, 20 rondes.

1899—

28 février—Joe Goddard, gagné, Los Angeles, 4 rondes.

22 mars—Peter Jackson, gagné, San Francisco, 2 rondes.

22 avril—Pete Everett, gagné, San Francisco, 2 rondes.

9 juin—Bob Fitzsimmons, terrassé, Coney Island, 11 rondes.

3 novembre—Tom Sharkey, gagné, Coney Island, 25 rondes.

1900—

8 août—Jack Finnegan, terrassé, Detroit, 1 ronde.

11 mai—Jim Corbett, terrassé, Coney Island, 23 rondes.

1901—

17 septembre—Hank Griffin, gagné, Los Angeles, 4 rondes.

24 septembre—Joe Kennedy, terrassé, Los Angeles, 2 rondes.

15 novembre—Gus Ruhlin, gagné, San Francisco, 5 rondes.

JAMES J. CORBETT

Naquit le 1er septembre 1866 à San Francisco, grandeur 6 pieds et 1 pouce. Heavyweight, couleur blanche.

1886—Terrassé—Billy Welch, 1 ronde.

Lost—Billy Welch, 4 rondes.

1887—Draw—Jack Burke, 8 rondes.

1888—Draw—Frank Glover, 2 rondes.

1889—Gagné—Joe Choynski, 4 rondes.

Terrassé—Joe Choynski, 27 rondes.

Draw—Alfred Campbell, 10 rondes.

La police intervient—Joe Choynski, 4 rondes.

1890—Gagné—Jake Kilrain, 6 rondes.

Draw—McCaffrey, 4 rondes. Exhibition—Mike Donovan, 2 rondes.

1891—Gagné—Ed. Kinney, 4 rondes.

Draw—Peter Jackson, 61 rondes. Exhibition—John L. Sullivan, 4 rondes. Jim Hall, 4 rondes.

1892—Gagné—Bill Spillings, 1 ronde. Bob Caffrey, 1 ronde. John L. Sullivan, 21 rondes, pas de décision.—Joe Lannon.

1894—Terrassé—Charlie Mitchell, 3 rondes. Peter Courtney, 6 rondes.

1896—Draw—Thomas Sharkey, 4 rondes.

Exhibition—Jim McVey, 3 rondes.

L'HISTOIRE DU NAVIRE NAUFRAGE

Le 88 Mersey n'était rien autre chose qu'un vieux remorqueur gréé pour voyager à l'eau salée. M. Michael Connolly, de la North American Transportation Co., l'avait acheté récemment de dame veuve Robert Battis et frété pour faire le service général à Sept-Iles, où M. Connolly a entrepris d'immenses travaux pour le compte d'un syndicat américain.

Le Mersey fut, il y a bien longtemps, le plus puissant remorqueur de la flotte de St-Laurent; mais il était maintenant considéré comme un vaisseau de seconde classe. Il y a une quinzaine de jours, le Mersey partit pour Sept-Iles, mais revint à cause de l'état du moreau de la machine se brisa et le vaisseau dut être remorqué au havre lundi dernier. A midi, le Mersey se remettait en route pour Sept-Iles. M. Martin Connolly, secrétaire de M. Michael Connolly, eut une broche du capitaine Gagnon disant qu'il laissait le quai de Rimouski pour Sept-Iles après avoir pris leur congé de chacun à Rimouski. La nouvelle arrivée, reçue à Québec, a été celle du naufrage. La dépêche était datée du 12 mais elle n'a été reçue que vendredi après-midi. Le service télégraphique après cet endroit est très irrégulier. Le message disait que le Mersey avait coulé à pic dans le golfe Saint-Laurent. Il n'en dit pas davantage. Il ne savait pas si quelqu'un avait été sauvé ou si tous avaient péri. Il ne savait pas si quelqu'un avait été sauvé ou si tous avaient péri. Il ne savait pas si quelqu'un avait été sauvé ou si tous avaient péri.

Cheveux Gris

redonne aux cheveux gris toutes leurs nuances naturelles. Un traitement cette riche couleur noire qu'ils avaient autrefois et assurer la longue. Essayez-le.

En vente dans toutes les pharmacies.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET MARDI; VENTS LEGERS ET VARIABLES.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 17 AOUT 1903. NO. 129.

5 PERTES DE VIE

Un petit steamer fait naufrage en bas de Québec

Les cinq victimes sont des jeunes gens de St Roch de Québec

Québec, 17—Une dépêche laconique reçue de la Pointe aux Ostariées nous a appris le naufrage du SS. Mersey, propriété de la compagnie North American Transportation en route pour Sept-Iles. L'équipage était composé de neuf hommes et sur ces neuf, cinq ont été la proie des flots. Voici leurs noms:

Thomas Bissonnette, âgée de 24 ans.

Emmanuel Gagnon, âgé de 29 ans.

Joseph Martel, âgé de 23 ans.

Joseph Barrette, âgé de 20 ans.

Joseph Grenier, âgé de 18 ans.

Tous les cinq étaient célibataires et appartiennent à de très bonnes familles du faubourg St-Roch de Québec.

Les trois personnes sauvées sont: Hippolyte Gagnon, capitaine, domicilié rue du Pont, Québec.

George Barras, second capitaine, de Lévis.

Octave Lamothe, mécanicien de St-Jean des Chaillons.

La nouvelle fut transmise à Québec par le capitaine Gagnon. Aucun détail n'était donné, si ce n'est que le vaisseau a sombré près de la pointe aux Ostariées, en face de Rimouski, et que les trois survivants se rendaient en voiture à Bersimis pour, de là, se faire traverser à Rimouski et revenir à Québec par voie ferrée. Les trois survivants sont attendus cet après-midi sur le convoi express de l'Intercolonial.

On conçoit la profonde consternation que cette nouvelle a créée dans les familles affligées et de toute la population de Québec.

L'HISTOIRE DU NAVIRE NAUFRAGE

Le 88 Mersey n'était rien autre chose qu'un vieux remorqueur gréé pour voyager à l'eau salée. M. Michael Connolly, de la North American Transportation Co., l'avait acheté récemment de dame veuve Robert Battis et frété pour faire le service général à Sept-Iles, où M. Connolly a entrepris d'immenses travaux pour le compte d'un syndicat américain.

Le Mersey fut, il y a bien longtemps, le plus puissant remorqueur de la flotte de St-Laurent; mais il était maintenant considéré comme un vaisseau de seconde classe. Il y a une quinzaine de jours, le Mersey partit pour Sept-Iles, mais revint à cause de l'état du moreau de la machine se brisa et le vaisseau dut être remorqué au havre lundi dernier. A midi, le Mersey se remettait en route pour Sept-Iles. M. Martin Connolly, secrétaire de M. Michael Connolly, eut une broche du capitaine Gagnon disant qu'il laissait le quai de Rimouski pour Sept-Iles après avoir pris leur congé de chacun à Rimouski. La nouvelle arrivée, reçue à Québec, a été celle du naufrage. La dépêche était datée du 12 mais elle n'a été reçue que vendredi après-midi. Le service télégraphique après cet endroit est très irrégulier. Le message disait que le Mersey avait coulé à pic dans le golfe Saint-Laurent. Il ne disait pas si quelqu'un avait été sauvé ou si tous avaient péri. Il ne savait pas si quelqu'un avait été sauvé ou si tous avaient péri. Il ne savait pas si quelqu'un avait été sauvé ou si tous avaient péri.

ELLES FERMERONT

PLUSIEURS MANUFACTURES SUSPENDENT LEURS OPERATIONS

La compagnie veut faire des réparations à ses fabriques

Burlington, Vermont, 17 — Les gérants des manufactures de Burlington, Winooski et Cochesyr appartenant à la American Woolen Company ont reçu instruction des directeurs de cette compagnie de suspendre les opérations pendant une période de deux semaines dans leurs fabriques. En plus de la manufacture Washington, de Lawrence, de l'Amabel de Maynard et du Beaver Brook de Colinsville, la compagnie a décidé de fermer les Mascona et Lebanon Mills ainsi que les Bostic Mills de Enfield, dans la vallée de la Mascona, New Hampshire, pour une période semblable.

La fermeture annoncée par la compagnie est faite dans le but de donner une vacance aux employés et pour lui permettre de faire des réparations à plusieurs fabriques.

LE PAPE EST MIEUX

IL DONNE ENCORE DE NOMBREUSES AUDIENCES

Un don de $20,000 qu'il vient de faire sera affecté au soulagement des pauvres de Rome

Rome, 17 — Le pape a donné $20,000 qui seront distribués aux pauvres de Rome.

Sa Sainteté semble partiellement remise de sa récente indisposition et il donne de nombreuses audiences bien que la chaleur soit suffocante.

TRISTE HISTOIRE

La Bulgarie se plaint aux puissances de la tyrannie turque

Les massacres, les pillages, les destructions de propriétés sont incalculables

Sofia, Bulgarie, 17 — Le gouvernement bulgare a présenté aux puissances un mémoire dans lequel il expose longuement la condition des affaires existant en Macédoine depuis trois mois, c'est-à-dire depuis que la Turquie a entrepris d'y faire les réformes promises. Les détails les plus précis tels que les dates, les lieux, les noms de personnes sont donnés dans ce pamphlet qui constitue un long historique de meurtres, de supplices, de tortures, d'incendies, de pillage, d'oppression générale exercée par les soldats ottomans et les autres fonctionnaires turcs.

On a bombardé le village de Monastir et la florissante petite ville de Smerdesch a aussi été rasée par l'artillerie turque, ses trois cents maisons ne formant plus qu'un amas de ruines. Au commencement de juillet, deux bandes grecques qui agissaient de connivance avec les Turcs ont pillé des villages bulgares et massacré plusieurs de leurs habitants. Depuis mai, la population bulgare du village d'Ukuh est systématiquement persécutée. Le principal de l'école normale y a été emprisonné parce qu'il avait dans sa bibliothèque Otello et Les Misérables, deux ouvrages qu'ont dit écrits dans un esprit révolutionnaire. Dans les districts de Palanka, Kourkani, Kommanovo et Costendil, les prêtres sont remplies de prêtres, de maîtres d'écoles et de marchands bulgares. Pendant le mois de juin, les soldats de Bashi Bazouks ont terrorisé les habitants du district de Schif, torturant les habitants avec des fers rouges au feu. On rapporte des atrocités semblables dans le petit village de Adrianople.

En tout, le mémoire donne des détails de tortures et massacres de 121 personnes par les autorités turques; sans compter les massacre faits en masse.

A Emerdesch plus de 200 Bulgares ont été tués à coups de sabres ou brûlés à mort. On a mis le feu aux églises, aux écoles et à plus de deux cent cinquante maisons qu'ils avaient auparavant enduites de pétrole afin de les faire mieux brûler. Les autres demeures furent pillées et les soldats vendirent leur butin à Baski Bazouks et dans le district environnant.

Plus de 2000 hommes, femmes et enfants se sont sauvés de Sangka de Berva et un plus grand nombre ont quitté Sangka de Kirkilizze.

Il est difficile, dit de mémoire, de donner le nombre exact de Bulgares qui ont été emprisonnés sur les plus faux prétextes. On estime qu'à Salonique il y en a 900, à Ushuh 500, à Monastir 850, à Adrianople 550, ce qui ferait un total approximatif de 2800.

En plus de cela, le gouvernement a banni les marchands bulgares de Constantinople et a employé toutes sortes de moyens pour ruiner les marchandes bulgares des autres villes et dans la campagne.

A. G. Pollard & Co.

1000 PAIRES DE Chaussures Tennis en Canvas avec semelles en Caoutchouc SNEAKERS

Pour Femmes, Jeunes Filles, Garçons et Enfants.

Marque "CHAMPION"

35c la paire.

Departement de Chaussures. Sous-Sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

O'Donnell & Gilbride Co.

Flanellettes Nouvelles

On ne parle plus de vente à prix réduits ou d'écoulement.

Notre attention sert maintenant à recevoir et à mettre devant nos clients des marchandises nouvelles d'automne.

Aujourd'hui nous aurons pour la première fois plusieurs caisses de flanellettes nouvelles en couleurs et patrons magnifiques, actuellement elles paraissent avoir bien que les Flanelles Françaises.

Elles feraient bien pour des Kimonas, Basques pour la Maison, Peignoire, Corsages, etc. 36 pouces de large.

Le Prix et de 15c la verge.

Nouveau Coton à Corsages

Tout le monde sait combien désirable étaient ces marchand ses l'automne dernier et combien il est difficile de trouver des patrons attrayants dans la mi saison. Et bien ce sera les étoffes de mole pour l'usage de cette saison et vous feriez mieux de prendre votre choix au plus vite. Nous allons ouvrir aujourd'hui nuu caisses de nouvelles couleurs et patrons magnifiques, parmi lesquels ses plus beaux patrons exclusifs pour Lowell, avec d'autres patrons qu'il sera impossible d'avoir plus tard.

Les prix partent a 19c la vge et montent graduellement jusqu'à 79c la verge.

Vous devriez venir lorsque vous le pourrez pour voir ce qu'ils sont.

Jarres "Mason" à Fruits

C'est la saison des bleuets, un peu plus tard ce sera la saison des pêches, des poires et d'autres fruits.

Il y a une disposition de la part des concurrents à réduire les prix sur les Jarres "Mason". Nous sommes rendus à la limite.

Voilà, ci dessous, notre liste de prix jusqu'à nouvel ordre:

Jarres "Mason" à Fruits, Pints, 35c la douzaine.

Jarres "Mason" à Fruits, Quarts, 45c la douzaine.

Jarres "Mason" à Fruits, Deux Quarts, 57c la douzaine.

Si on vous les vend à meilleur marché, veuillez venir nous le dire.

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

DRAME D'IVROGNERIE

UN HOMME IVRE TIRE SUR SA FEMME; MAIS LE COUP MANQUE SON BUT

L'enfant que la mère tenait dans ses bras est blessé

Springfield, 17—Rendu fou par la boisson, Michael McElligott, un employé du Boston & Maine a tiré un coup de revolver sur sa femme. Il a manqué celle-ci, mais la balle a blessé son enfant âgé de quatre ans que la mère tenait dans ses bras.

Le projectile a pénétré dans le corps de l'enfant, sous le coeur, et comme il n'a touché à aucun organe vital on ne croit pas qu'il causa la mort de l'enfant.

LE NOMBRE DIMINUE

Philadelphie, 17—On estime à 5000 ou 7000 le nombre des ouvriers en grève qui ont repris l'ouvrage en masse. Il y a 11 semaines que la grève dure et des 50,000 qu'était le nombre des grévistes au commencement, il n'en est aujourd'hui restait à 10,000.

LE PERIL ALLEMAND

Des milliers de télégrammes sont, de tous les points du monde, parvenus au Vatican. Tous les souverains, tous les chefs d'Etat ont exprimé au Saint-Collège leur émotion. De ces condoléances souveraines, la seule publiée a été celle de Guillaume II. Et c'est de Berlin, non de Rome, qu'est venue la publication.

Il devait en être ainsi. Dans l'active campagne que même l'empereur allemand pour resserrer les liens qui unissent son pays à l'Eglise catholique, au lendemain de son voyage à Rome et de la chevauchée des cuirassiers blancs jusqu'aux portes du Vatican—il était aisé de prévoir que l'émotion de Guillaume II, si sincère qu'elle se manifestérait publiquement. Depuis dix ans, Guillaume II poursuit son œuvre: s'appuyer sur la Papauté pour, d'une part, s'assurer en Allemagne l'appui parlementaire du centre catholique pour, d'autre part, obtenir hors d'Allemagne le bénéfice du—protectorat des pélerins que la France a gardé jusqu'ici et dont M. Combes, aujourd'hui, veut rendre l'exercice impossible.

Nous avons dit ici même ce que sont pour la France ses missionnaires; l'autorité morale, l'influence politique qu'ils lui valent dans tout le Levant. A la ville de Constantinople, quand la frénésie radicale s'emporte à souhaiter un Pape ennemi de la France—le pays n'a pas le droit d'ignorer la force de ses adversaires. Et il convient de lui dévoiler, par l'ardeur de leur action, la gravité du défi dont ils menacent son insouciance.

Il y a vingt-cinq ans, l'empire allemand était un enfer pour les catholiques. Les moines pesaient le chemin de l'exil. Les évêques étaient en prison.

Le temps, depuis lors, a passé. Et un immobile "non expédié" a effacé le souvenir du Kulturkampf. Rapprochons l'histoire de cette conversion, dont les pélerinages à Rome de Guillaume II vont marquer les étapes, serait superflu. Mais à côté de ces actes solennels et frappants il n'est produit, depuis quinze ans, tout un travail, moins connu, politique et administratif, qui s'organise pour la lutte les troupes de l'Allemagne catholique, rendue à la vie et à l'espérance. Fanchi que le retire intransigeant de Windthorst devenait sous Lieber et sous Ballestrem un parti de gouvernement, l'armée des missionnaires prêchait au colon; commençait en enseignant aux indigènes à la foi sa religion et sa langue. L'multiplicité son prestige religieux l'autorité nationale de son pays. L'allemagne confiait donc aide des missionnaires Comme il fait du Kulturkampf une arme, on l'avait vu, on le voyait en France. — Rétablissement, en réalité.

Et le jour où l'empire negait à la politique mondiale, il mourrit à la politique anticlérale.

Par une coïncidence, que nous retrouvons aujourd'hui, la France perdait alors les positions religieuses. L'Allemagne en profita.—comme elle en profitera demain. Kaiserwert aux congrégations mises exilées on menaces par nous, elle leur offrait asyle, elle les autorisait à créer au Allemagne des succursales. Ainsi, sans délai, sans brusque rupture, des noviciats allemands se substituaient aux noviciats français. les maisons se dénationalisaient. L'influence se déplaçait.

Quatre congrégations d'abord accueillirent les Pères du Saint-Esprit, les Missionnaires d'Afrique, les filles de Marie, les Missionnaires de Scheut, Immaculée, Vitz Sacrées, fait nouveau.

Et, chose rare, le gouvernement allemand accordait aux missionnaires ce qu'il refusait à n'importe qui: la franchise douanière, le droit d'importer sans taxe. Les Pères du Saint-Esprit, les Missionnaires d'Afrique, les filles de Marie, les Missionnaires de Scheut, Immaculée, Vitz Sacrées, fait nouveau.

Et, chose rare, le gouvernement allemand accordait aux missionnaires ce qu'il refusait à n'importe qui: la franchise douanière, le droit d'importer sans taxe.

Les résultats sont considérables et n'ont pas attendu le nombre des années.

Financièrement d'abord, les missions allemandes ont largement pourvues. Grâce aux sociétés que le viens d'énumérer, leur budget qui, il y a vingt ans n'existait pas, se monte aujourd'hui à plus de deux millions de francs. A elle seule, l'œuvre de la Sainte-Enfance fournit près d'un million. Et si nos missions françaises, avec leurs six millions de recettes, gardent encore une notable avance, il faut tenir compte de la longue tradition dont elles bénéficient, pour apprécier à sa pleine valeur le prodigieux essor des œuvres allemandes.

Ces œuvres ont, dans le monde entier, des représentants. A Bombay et au Brésil; dans l'Argentine et dans l'Equateur, à Zanzibar et au Togo, au Cameroun et au Tanganyika, dans l'Afrique orientale dans le Chant ung, il existe des préfectures ou des vicariats apostoliques desservis par des moines allemands.

En Palestine, activité pareille, bien que de date plus récente. Le 7 octobre 1901, la première pierre de l'église de la Dormition était posée sous les auspices de la Société allemande de Terre sainte. De maintenant, cette société, dont le budget annuel dépasse déjà 250,000 marks, a créé deux hospices à Jérusalem et à Tabgha, des écoles à Caïffa, Nazareth, Gaza, Bethléem. D'autres existent à Beyrouth, Smyrne, Araya, Constantinople. L'enseignement s'unit à la charité pour servir la politique.

Dans toutes ces "stations", les missionnaires allemands sont admirés, résolus, prêts à aller de l'avant. Ce sont, si l'on veut, des moines d'affaires. Mais les affaires qu'ils font sont celles de leur pays. Ils n'ont point l'inévitable humilité des filles d'une religion persécutée. Ils savent que leurs corelligionnaires sont les maîtres au Reichstag, que l'Empereur, que l'Empire protestants sont derrière eux. Ils apparaissent à l'Eglise militante.—à l'église triomphante.

J'ajoute que le gouvernement allemand accorde aux missionnaires ce qu'il refuse à n'importe qui: la franchise douanière, le droit d'importer sans taxe. Les Pères du Saint-Esprit, les Missionnaires d'Afrique, les filles de Marie, les Missionnaires de Scheut, Immaculée, Vitz Sacrées, fait nouveau.

Et, chose rare, le gouvernement allemand accordait aux missionnaires ce qu'il refusait à n'importe qui: la franchise douanière, le droit d'importer sans taxe.

Les résultats sont considérables et n'ont pas attendu le nombre des années.

Financièrement d'abord, les missions allemandes ont largement pourvues. Grâce aux sociétés que le viens d'énumérer, leur budget qui, il y a vingt ans n'existait pas, se monte aujourd'hui à plus de deux millions de francs. A elle seule, l'œuvre de la Sainte-Enfance fournit près d'un million. Et si nos missions françaises, avec leurs six millions de recettes, gardent encore une notable avance, il faut tenir compte de la longue tradition dont elles bénéficient, pour apprécier à sa pleine valeur le prodigieux essor des œuvres allemandes.

Ces œuvres ont, dans le monde entier, des représentants. A Bombay et au Brésil; dans l'Argentine et dans l'Equateur. A Zanzibar et au Togo, au Cameroun et au Tanganyika, dans l'Afrique orientale dans le Chant ung, il existe des préfectures ou des vicariats apostoliques desservis par des moines allemands.

En Palestine, activité pareille, bien que de date plus récente. Le 7 octobre 1901, la première pierre de l'église de la Dormition était posée sous les auspices de la Société allemande de Terre sainte. De maintenant, cette société, dont le budget annuel dépasse déjà 250,000 marks, a créé deux hospices à Jérusalem et à Tabgha, des écoles à Caïffa, Nazareth, Gaza, Bethléem. D'autres existent à Beyrouth, Smyrne, Araya, Constantinople. L'enseignement s'unit à la charité pour servir la politique.

Dans toutes ces "stations", les missionnaires allemands sont admirés, résolus, prêts à aller de l'avant. Ce sont, si l'on veut, des moines d'affaires. Mais les affaires qu'ils font sont celles de leur pays. Ils n'ont point l'inévitable humilité des filles d'une religion persécutée. Ils savent que leurs corelligionnaires sont les maîtres au Reichstag, que l'Empereur, que l'Empire protestants sont derrière eux. Ils apparaissent à l'Eglise militante.—à l'église triomphante.

J'ajoute que le gouvernement allemand accorde aux missionnaires ce qu'il refusait

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
41 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 17 août 1903.

Manchester semblait un train d'aller habiter le suisesit que Lowell a quitté.

Lebanon, N. H., sera une des villes affectées par les nombreuses fermetures de manufactures causées par la chereté du coton. Si la spéculation continue son oeuvre néfaste, les misères qu'elle aura causées ne se compteront plus.

La Bulgarie s'est décidée à faire un exposé de toutes ses souffrances afin d'exciter la pitié des puissances. Ce malheureux pays semble pris de désespoir et serait prêt à se livrer à qui voudrait le prendre plutôt que de rester sous la domination du sultan.

Les nombreux accidents de chemin de fer auront peut-être pour résultat de dompter les vagabonds qui se cachent à bord pour voler leur course. En effet, il ne se rencontre presque pas d'accident où un deux de ces malheureux, cachés entre les wagons, ne se font écraser à mort.

La Russie a envoyé quelques navires de guerre à Constantinople et on dit que les autres puissances ne s'opposeront pas à cette démonstration, convaincues qu'elles sont que la présence de batteries nombreuses dans le port de Constantinople a le bon effet de rendre le sultan doux comme un agneau.

Dans une discussion au sujet des courses de chaloupes, à Worcester, un nommé James Morrissey a eu le crâne fracturé d'un coup de poing, paraît-il. Il n'y a donc pas que la canne qui soit en honneur à Worcester. Cet autre sport, plus violent, et surtout plus brutal qu'on appelle la boxe y aurait aussi ses entrées.

Le fonds de secours aux affligés de South Lowell n'a pas atteint les $25,000; tant s'en faut; mais ne désespérons pas encore. La population de Lowell ne faillira pas à la tâche et malgré les épreuves sans nombre qu'elle a eu à endurer depuis moins d'un an, elle verra encore cette fois-ci à ce que ses voisins ne périssent pas de misère pour un manque de charité de sa part.

Nos meilleurs souhaits au révérend père Lawrence Charles Prideaux Fox, O. M. I., de Tewkabury, qui fêtait hier ses noces d'or sacerdotales. Cinquante ans de sacerdoce, autrui pour ce Christ dont la vie est parsemée de tant de changements, affligée de tant de misères, remplie de tant de dévouement, c'est une carrière qui nous porte nécessairement à vénérer celui qui l'a fournie.

En dépit de l'opposition du maire Howe, il semble certain maintenant que nous aurons une célébration du Labor Day à Lowell. Envers qui les ouvriers auraient-ils être reconnaissants à la fin de l'année, des conseillers qui gaspillent sans compter, pour faire des fêtes, l'argent qu'on leur donne ou du maire qui veut ménager ses deniers pour doter notre ville d'améliorations dont elle a grandement besoin?

Un journal de Boston disait hier que si le taux est établi à seconder un protectionniste aux Indes de Russie en grève à l'intérieur ou encore sur un des domaines de Rockefeller, il aurait eu des relations. Nous ne savons pas ce qu'il a dû en être pour exprimer à l'empereur ses sympathies et engager des négociations en vue d'autres placements. Mais nous ne croyons pas les banquiers Yiddis assez naïfs pour se laisser engager à la légère dans des affaires aussi hasardeuses.

Le duc de Connaught, qui est venu au Canada pour inaugurer le pont de Québec, a été reçu à Montréal par le maire Prefontaine, qui a prononcé un discours de bienvenue. Le duc a répondu en français et a été applaudi à tout rompre. Il a fait un excellent début et il ne faut pas s'étonner si on le trouve bientôt plus canadien que les Canadiens.

Le maire Howe a été réélu par 1,000 majorité. Il a fait une campagne énergique et a remporté une victoire éclatante. Il a maintenant le champ libre pour faire ce qu'il voudra dans les deux années qu'il a encore à rester à la tête de notre municipalité.

La question de revenu

Quand le président Cleveland fit inaugurer en 1893, il promit au peuple de réduire le surplus qui se trouvait dans le trésor de l'Etat. Le surplus augmentait sans cesse et les démocrates prétendaient que c'était une mauvaise chose pour le pays, qu'il fallait réduire ce surplus. La réduction du tarif faite par les démocrates est pour conséquence de faire baisser les revenus douaniers de $262,355,017 qu'ils étaient en 1893 à $131,818,530 en 1894. Une dépression générale des affaires suivit aussi l'attaque faite contre le tarif protecteur et le revenu intérieur baisse de $161,972,624 à $147,111,233.

Ces dépressions énormes dans le revenu forcèrent le pays à placer des emprunts sur les marchés monétaires afin de se procurer les fonds nécessaires pour couvrir les dépenses. On fit ces emprunts pour maintenir le crédit de la nation, dirent les démocrates, mais la vérité c'est la raison qui a porté le gouvernement à faire ces emprunts, c'est qu'il lui fallait absolument de l'argent pour combler les déficits que sa mauvaise administration avait engendrés.

De 1894 à 1898, il n'y eut que $770,- 120,088 de revenu des douanes, c'est pendant cette période que le tarif démocratique a été en vigueur. Les sommes retirées annuellement étaient tout à fait insuffisantes pour couvrir les dépenses et les déficits furent à l'ordre du jour. La moyenne des revenus annuels de douane pendant la période couverte par le tarif de libre échange fut de $154,000,000. Pendant les quatre années qui se terminent le 1902, sous le tarif républicain, ces revenus s'élevèrent à $233,000,000, et en 1902 ils furent de $254,444,708, une augmentation de $122,626,178 sur 1893.

Les gens sages n'aiment pas à voir le revenu et le surplus ainsi réduits et sous l'administration républicaine, ils n'ont rien à craindre sous ce rapport.

A TRAVERS LA PRESSE

L'industrie Textile

Ainsi que nos lecteurs le savent, l'industrie textile, traverse aux Etats-Unis une crise causée par la cherté du coton brut, crise qui se fera probablement sentir jusqu'à l'automne 1904 la plupart des fabriques de cotonnades réduisent la production et ferment leurs portes deux ou trois jours par semaine. Cet état de choses, plutôt désagreable, se continuera encore, annonce-t-on, au cours du mois de septembre et persistera pendant la première quinzaine d'octobre ; à moins qu'un changement ne se produise rapidement dans l'état du marché du coton brut, ce qui serait vraiment à souhaiter; mais ce qu'il ne faut pas trop espérer cependant.—La Tribune.

Infâme barbarie

En Georgie, où l'on peut sans forme de procès les nègres sous les plus futiles prétextes, l'on vient de passer la barbarie jusqu'à battre les femmes primmitières. Le châtiment brutal infligé à Mlle De Cris par un monstre en charge d'une maison pénitentiaire de l'Etat est une ignominie inqualifiable. Avant la législature d'Etat ne veuille pas qu'un pareil acte de barbarie se répète à décrété l'abolition de la peine du fouet, a fibéré Mlle De Cris et châtié l'infâme geôlier.—L'Opinion Publique.

Bel avenir pour Portland

Quand sir Charles Rivers-Wilson, président, et M. C. M. Hayes, gérant-général du Grand Trunc, ont été interrogés par le comité des chemins de fer au sujet des projets du Grand-Trunc-Pacifique, ils n'ont pas admis un seul instant qu'ils avaient l'intention de terminer à Portland.

Le Grand Trunc a toujours été l'allié naturel des ports du Canada.—Le Journal.

LE LYNCY AU WYOMING

Cheyenne, Wyoming, 17.—Au cours de la nuit dernière, M. Rose Stringer et sa femme Mme Rose Stringer et Mme Hazlett, ont été arrêtés à Rawlins, dans le comté de Sinclair, par la police locale. Ils étaient accusés d'avoir volé des valeurs considérables à Mme Hazlett, qui est une femme divorcée d'un riche banquier de Cheyenne. Ils ont été ramenés à Cheyenne, où ils ont été écroués.

Mme Hazlett, qui est une femme divorcée d'un riche banquier de Cheyenne. Ils ont été ramenés à Cheyenne, où ils ont été écroués.

UN SERVICE SIGNALE

Comment un passager est tué d'une façon grâce au télégraphe Marconi

Cowes, 17.—

AVIS

Nous apprécions et réalisons que vous nous avez aidés à gagner la réputation d'avoir les Meilleurs Parfaits-Opt'ques Français de Low.ll.

27 rue Bridge

L'examen scientifique des yeux et l'ajustement des lunettes sont notre commerce exclusif.

On y parle le français et l'anglais couramment.

Heures : de 8 h. a.m. à 5 h. p.m.
Deux téléphones, 403 et 404.

"Les Caswells"

27 Rue Bridge

LA VANITE DES VOYAGES

Notre sentimentale mélancolique Jeanne Marina célébrait, l'autre jour, "la joie de partir", avec une persistance assez grosse. Cela la aussi rendrait qui sont bien obligés de se partir parfois.

Parlons-en.

Afin qu'elle ne se décident ni ne se tourmentent, pourvoyons-les de plusieurs moitié d'aimer leur sort. Rien ne se réfléchissent à eux-mêmes les conseils rangeants de Florentine, pour vu qu'ils soient délabrés le tourmentaient et l'angoissaient.

Voilà. Ces esclaves que tu caresses aux quatre coins des horizons accepteront-ils et nulle incompatibilité et, à force de soins, réussiront à te rapporter de leurs erreurs de splendides et délicats joyaux qu'ils t'abandonnent.

Pourquoi de ton plein gré assumerais-tu leur tâche laborieuse? Ils se consument tout entiers à ton bonheur. Profite de leur dévouement, en soigne ce corps.

Avant de t'embarquer, réfléchis à ce que tu abandonnes.

Tu abandonnes ta vie organisée, tes meubles qui ont l'habitude de toi, tes habitudes aussi, tes déboires, et si pareil à celui de ton esprit que tu t'y reconnais avec facilité, tes besognes journalières si précieuses pour endormir ton humeur fantasque et aussi ton sommeil, ton mobilier, tes chambres familières, qui sont-l'on, bain-marin dans leurs manteaux trempés.

Il leur faillit se soumettre à des nourritures hâtives et mal combinées, qui les rendaient impuissants pour longtemps à la contemplation des oeuvres d'art et des sites.

Eh bien! en dépit de tout cela, ils seront dégagés de tant de hasards et d'ennuis, une fièvre radieuse et joyeuse qu'à peine aurais-tu deviné et que tout, parfois, sous tes yeux.

Bientôt, quand il composait "La mort de Venise", épuisait la fatigue, une voyageuse des musiques, un souffrait des inconvénients du paludisme. Quand il décrivait Tolède et les bords du Tage, la brûlante chaleur, l'âpreté des rochers et l'exaltation des gens, une fièvre malsaine et pernicieuse délabrée

SOUSCRIPTIONS

Vraiment, il n'y a pas de reproche à faire à la population de Lowell, car elle a montré beaucoup d'empressement jusqu'à aujourd'hui à venir en aide aux affligés de South Lowell; mais il ne faut pas que le zèle se ralentisse, car ces souscriptions n'ont pas encore atteint le montant que réclame le comité pour pouvoir soulager effectivement les misères auxquelles l'explosion a donné lieu. Nous invitons donc nos lecteurs à souscrire sans tarder.

Les $220.75 que nous avons reçu se répartissent comme suit:

Distribué aux victimes $156.65
Versé entre les mains du comité 64.10

LA BOISSON

LES IMPORTATIONS LEGITIMES AUGMENTENT CONSIDERABLEMENT

Les compagnies de tramways disent qu'elles ont fait des affaires d'or

Durant la semaine dernière, il est arrivé à Lowell 12,555½ gallons de liqueurs de toutes sortes, ce qui porte à 27,000, le nombre de gallons reçus depuis aujourd'hui, depuis la grande fermeture des débits, le 1er de mai dernier.

Voici quelles liqueurs et le nombre de gallons importés:

Bière	17,192 Gallons
Whisky	101 "
Vin	28 "
Gin	8 "
Rhum	2 "
Brandy	2½ "
Total pour la semaine	17,335½ "
Total pour la semaine précédente	10,255½ "
Augmentation	7,080
Quantité reçue depuis le 1er mai au 15 août inclusivement	377,020 "

Cependant les autorités des chars urbains avouent qu'elles ont fait des affaires d'or. Légion étaient les assoiffés qui sont allés demander à nos villes voisines, un apaisement à leur soif.

L'écusson "motionner" a été sur la quatrième toute la journée, samedi, mais cependant on ne pouvait qu'à faire une toute petite saisie au No 12, Wentworth Block, on n'en connaît pas encore le propriétaire. Il y eut 15 arrestations de faites samedi soir.

Michael H. McKeown a été arrêté pour ivresse, samedi matin, alors qu'il prenait son déjeuner. Dans sa voiture, il avait laissé son gilet dans lequel se trouvait une superbe montre d'or. Son retour à la conscience lui fit constater la disparition du bijou.

ECHOS DE L'EXPLOSION

Dans l'autre journal et non Mr. Napoléon Lacroix, âgé de 12 ans, deux fils de l'ancien de South Lowell, souffrant un peu du même. Samedi matin, Hébert a eu plusieurs attaques de nerfs et l'état s'est tellement aggravé qu'il a fallu appeler un médecin à son chevet. Le docteur Hébert a été appelé à constater le décès de Mme Napoléon Lacroix, survenu dimanche matin.

LA SAISIE DE LA SEMAINE DERNIERE

Le constable Ouellette a fait une saisie, samedi matin, au No 12, Wentworth Block, mais on n'a pas encore découvert le propriétaire. Il y eut 15 arrestations de faites samedi soir.

Michael H. McKeown a été arrêté pour ivresse, samedi matin, alors qu'il prenait son déjeuner. Dans sa voiture, il avait laissé son gilet dans lequel se trouvait une superbe montre d'or. Son retour à la conscience lui fit constater la disparition du bijou.

L'ECHEVIN J.H. BEAULIEU DIT:

"J'ai eu deux fois contre lesquels Spooner, qui pourvoit à la construction d'un canal par la route de Nicaragua, si la Colombie rejette le traité de Panama, comme une valse menace de la part des Etats-Unis. On est convaincu que le projet de Nicaragua est impossible et que les Etats-Unis entameront de nouveau des négociations avec la Colombie.

On rejet constitue une grande perte pour les propriétaires qui avaient investi de grands capitaux dans l'idée que le traité serait ratifié. Cette décision a fait impression dans tous les milieux. La question que l'on se pose est: "Qu'est-ce que deviendra de Panama? Les habitants de l'isthme se consolent en songeant qu'ils ne seront pas les seuls à souffrir.

Il paraîtrait que le gouvernement ne s'est jamais attendu que le traité soit ratifié et le sénat y était tout à fait opposé.

MESSAGE DU MINISTRE BEAUPRE AU DEPARTEMENT D'ETAT

Washington, D. C., 18 — Un câblogramme daté du 12 août a été reçu au département d'Etat du ministre Beaupré de Bogota, disant que le traité du canal de Panama avait été rejeté par le sénat de Colombie.

Le président Roosevelt a été immédiatement prévenu. Bien peu de détails supplémentaires concernant cette décision du sénat de la Colombie a pu être obtenu au département d'Etat hier. M. Adee, secrétaire intérimaire, n'a pas voulu discuter la situation, si n'a dit ce que les Etats-Unis feraient. L'information donnée par le gouvernement du ministre Beaupré était très maigre. On n'y dit pas si la question sera discutée plus tard.

La section 4 de l'acte du canal de l'isthme veut que si le président est incapable d'obtenir un titre de propriété satisfaisant de la nouvelle compagnie du canal et le contrôle suffisant du terrain et des droits nécessaires pour la construction du canal, de la république de Colombie, il devra faire les traités nécessaires avec Costa Rica et Nicaragua et voir à la construction d'un canal par la route de Nicaragua.

Il sera impossible au président Marroquin de soumettre de nouveau au Congrès sous une forme semblable. Le sénat ayant rejeté le traité, celui-ci ne peut revenir devant ce corps que par un vote des sénateurs eux-mêmes.

Le président Marroquin, cependant, pourrait, à dater, peut renvoyer le traité légèrement amendé devant le sénat. On croit à la légation colombienne qu'il adoptera une semblable mesure.

Le traité proposé avec la Colombie prévoyait à ce que ce pays louerait aux Etats-Unis une bande de terre, et ce pratiquement à perpétuité, dans le but d'y creuser un canal. Cependant la Colombie devait garder sa souveraineté. Le montant qui devait être payé à la compagnie du canal était de $40,000,000, et de plus les Etats-Unis consentaient de payer à la Colombie, $10,000,000 en or en plus qu'une annuité de $250,000.

Le 17 mars de cette année, ce traité était ratifié par le sénat des Etats-Unis, par un vote de 73 à 5.

New York, 18 — M. William Nelson Cromwell, en apprenant la nouvelle du rejet du traité, s'est exprimé ainsi:

"Un comité du sénat de la Colombie, le 2 du mois courant a recommandé l'adoption du traité, mais en y faisant certains changements. Cette décision n'est pas regardée comme finale."

Cheveux Gris L'Ayer's Hair Vigor ne rend pas vos cheveux gris noirs sur le moment; mais graduellement la couleur naturelle revient. Ils reprennent cette riche couleur noire qu'ils avaient autrefois et cessent de tomber. Essayez-le.

$1. Tous les pharmaciens

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

LA PAUVRE PETIT

L'INHUMATION A EU LIEU DE LA MORGUE D'UN ENTREPRENEUR

Le séjour du cadavre dans l'eau avait amené la décomposition

Les restes du petit Johnny Lyman, qui s'est noyé dans le canal Prescott, lundi et dont le corps a été retrouvé à Andover, vendredi, a été inhumé dans le cimetière catholique, samedi.

A cause de la décomposition du corps l'inhumation a eu lieu de la morgue de l'entrepreneur Molloy.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Deliste, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

COMMISSION DES PARCS

A l'h. 30 mercredi, il y aura réunion de la commission des parcs. Le comité de la rue du Kearsarge aura en même temps une entrevue avec les honorables dans le but de prendre certains arrangements.

L'ASSOMPTION

Il y eut des offices spéciaux samedi dans nos églises à l'occasion de la fête de l'Assomption. Les communions ont été nombreuses.

GORDON

IL ESSAYE DE JOUER UN BON TOUR A LA POLICE

Mais finalement la justice vient à bout de lui

Samuel Gordon, âgé de 40 ans, bien connu en cette ville, a été arrêté vendredi soir à Ayer Junction par l'acquisition d'avoir ramassé des chiffons sans être muni du permis municipal. Samedi, il a comparu devant les autorités qui lui ont à été condamné à $5 d'amende. Comme il n'avait pas les fonds nécessaires, il consentit à laisser entre les mains de la police, son cheval et sa voiture pendant qu'il vendrait en ville chercher l'argent nécessaire. Jimmy prit le premier convoi en destination de Lowell en disant adieu aux autorités d'Ayer. Comme Gordon ne s'est pas montré depuis toute la police de l'endroit est venue prendre notre ville hier à sa recherche. On découvrit alors que le cheval laissé en otage appartenait à la compagnie Cream & Gilsbird. Gordon a été découvert dans sa maison, rue Howard, alors qu'il consentait à se loger $5 l'amende imposée. Cream & Gilsbird ont reçu l'ordre d'aller chercher leur cheval au plus tôt.

IL SE FAIT VOLER

Un tailleur a laissé son équipage au près d'un restaurant, samedi matin, alors qu'il prenait son déjeuner. Dans sa voiture, il avait laissé son gilet dans lequel se trouvait une superbe montre d'or. Son retour à la conscience lui fit constater la disparition du bijou.

TAPISSIERS

Les tapissiers de cette ville ont fait un bon travail durant la semaine dernière. Ils ont fait 15 arrestations de faites samedi soir.

Michael H. McKeown a été arrêté pour ivresse, samedi matin, alors qu'il prenait son déjeuner. Dans sa voiture, il avait laissé son gilet dans lequel se trouvait une superbe montre d'or. Son retour à la conscience lui fit constater la disparition du bijou.

DEATH OF MRS. MOLLOY

Mrs. Molloy, wife of Undertaker Molloy, died at her home on Fletcher street, Belvidere, Saturday morning, after a long illness. She was a native of Ireland and had been a resident of Lowell for many years. She is survived by her husband and one son, Edward Molloy. The funeral will be held from St. Patrick's church on Monday morning at 8:30 o'clock.

DEATH OF MRS. MOLLOY

Mrs. Molloy, wife of Undertaker Molloy, died at her home on Fletcher street, Belvidere, Saturday morning, after a long illness. She was a native of Ireland and had been a resident of Lowell for many years. She is survived by her husband and one son, Edward Molloy. The funeral will be held from St. Patrick's church on Monday morning at 8:30 o'clock.

COUR DE POLICE

Le juge Hadley a eu de la besogne cet avant-midi

Il a eu toute une kyrielle d'ivrognes à passer dans le tamis de la justice

Un nommé Henry Wallace, un marin dont la résidence est à Boston, a quitté pour un jour son beau bateau qui flotte si merveilleusement sur l'océan, que l'on dirait d'un cigne blanc au long cou, pour venir se balader dans la Ville aux Fuseaux. Il était dans un voyage de tempérance car il savait qu'ici, pas de Whisky. Sa matelote étoile voulait qu'il fit la rencontre de gais garnements qui s'étaient approvisionnés de multiples liqueurs et qui l'invitèrent au bouis.

Wallace qui a un certain penchant pour les liqueurs ne se fit pas prier. Il en emplira bien plein. Il était littéralement démoli quand on prétend qui lui le grand costaud. Il se plaignait que dans les rues de Lowell il y a absolument de la boue. Evidemment sans doute du cabotage de l'océan qui le berce dans son sein depuis de longues années.

Il a dit au juge ces avant-midi que ce sont les effluves salines de la mer qui ont tant aiguisé son apétit et l'ont porté aux copieuses libations de dimanche.

Le juge a fait semblant de croire son histoire et lui a ordonné de payer $5 comme ex-voto à dame justice de Lowell.

Michael Abertoni n'est pas un ivrogne quand il s'agit de pitocher et de faire sauter les bouchons. D'aucuns disent qu'il aime le whisky comme un petit chat aime le lait. Il passera 2 mois à la prison commune pour méditer sur la belle vertu de tempérance contre laquelle il a porté tant de coups de canifs.

Thomas Haley est un simple ivrogne et il a été condamné à $2 d'amende.

Andrew Hulk est un individu qui aime à se piquer le nez et qui ne se trompe pas de trou quand il s'agit d'engurgiter un verre de fort, boyau qui comme. Moralité $3.

Voici maintenant les petites condamnations à $2. Alexander McDonald, Frank Brady, Napoléon Larocho et Catherine Smith.

Ernest Moran a pris une cuite facon et l'on en croit le policier qui l'a arrêté. Ce matin il avait les lames aux yeux lorsqu'on l'obligea de verser $6 dans le trésor municipal.

John J. Gallagher a bu plus de verres d'ouverts de cuivre qu'il n'a de dents dans la bouche. Il a essayé de calmer la grande soif qu'il a contractée entre le nez et le menton. Comme il n'a pas été raisonnable ce matin, cela lui a joué un tour pendable. Il déambulait péniblement sur le trottoir en frolant les édifices de son épaule, la lave à la lèvre, une larme au coin de l'oeil, les jambes flageolantes, ne sachant plus s'il était encore de ce monde, ou non, lorsqu'un policier le coffra et lui procura une couche où l'ivrogne ne tarda pas à cuver son vin. Son réveil fut désagréable. Il se croyait encore parmi ses compagnons d'orgie et il a véritablement attrapé l'air bête en se réveillant devant les barreaux de la porte de sa cellule. Il était assez remis lorsque le juge le condamna à $6 d'amende.

James T. Gauley, ivresse, 3 mois de prison, expédiant, il a été admis à probation pour six mois.

Jeremiah Linnehan, un autre ivrogne, a dû se fendre de six beaux billets de un dollar, pour échapper à l'étreinte de la police.

Stephen O'Hare, ivresse manifeste et qui se ballottait dans cet état par les rues de la ville, a été condamné à $6 d'amende.

Mary C. Bolton avait un tison qui lui brûlait la gorge. Elle a essayé d'éteindre le feu avec de l'eau, mais bernique. Alors elle se mit en devoir d'y vider de copieuses lampées d'eau de feu, tant et tant qu'à la fin elle avait oublié sa bousole au fond de son verre, et elle avait oublié en même temps son centre de gravité. Elle fit plusieurs pointes à voir alors qu'on l'emportait à la station. Elle n'avait pas plus de force qu'à l'âge de un jour. Une sentence de six mois de prison est suspendue sur sa tête.

Thomas J. Sheehan est un vieux de la vieille. Le juge qui le connaît bien lui a réservé une chaude réception. Il lui fit d'abord la grimace puis avec une voix sépulcrale le condamna à la State Farm.

Sarah McCann est une de ces douces créatures qui professent un véritable culte pour le jus de la vigne. Le juge cependant qui est galant l'a laissée sortir sous condition.

Michael J. McKeown, accusé d'avoir été trouvé en possession de liqueurs à Chelmsford, comparaîtra le 25 du mois courant.

Chs. Fife et Fannie Douglass, accusés d'avoir filé le parfait amour, comparaîtront plus tard. Les deux tourtereaux ont dû donner $200 de caution.

Ernest Giroux, qui est sans feu ni lieu, et que la police accuse d'être un vagabond, a comparu cet avant-midi pendant cela lui a joué un tour pendable. Il déambulait péniblement sur

Il y a Cinquante Ans

Les marchands de confection gardaient le surplus de leur assortiment pour la prochaine sai-on au lieu de le vendre à moins que le prix coûtant; mais les hommes d'affaires d'aujourd hui font le contraire. Lorsque le temps vient de réduire, les marchandises doivent partir sans égard aux prix et **c'est precisement ce que nous faisons.**

Nous avons peut-être ce qu'il vous faut. Laissez nous vous montrer les Plus Grandes Valeurs en Habits qui aient été placées devant un public acheteus.

Ce que vous trouverez a cette vente

Habits de $12 pour hommes, à $4.98
Habits de $10 pour hommes, à $3.98
Habits de $15 pour hommes, à $7.98
Habits de $5 et $6 pour jeunes gens, à $1.98
Habits de $10 pour jeunes gens, à $2.98
Habits de $15 pour jeunes gens, à $4.98
Corsèges de $1.48 pour dames, à 79c
Chaussures basses Oxford de $3, pour dames à $1.97
Chapeaux de paille de $1.50 à $1.00

Et des milliers d'autres Grandes Valeurs qui ne peuvent être mentionnées ici. Des commis habiles, prévenants et obligeants seront contents de vous servir comme il faut.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

Pourquoi Payer Plus Cher Pour Vos Chaussures?

Quand vous pouvez les acheter ici et épargner un dollar ou plus.

500 Paires de chaussures à couture Goodyear, pour dames, en chevreau, bouts en cuir verni, à $1 45. Elles Valent $2.50.

400 Paires de chaussures en chevreau vici pour hommes, Goodyear, $1.48, elles valent $2, et $2.25.

300 Paires de chaussures pour jeunes garçons, talons Spring, grandeurs 8 à 13½, à 49c, elles valent $1.

300 Paires de Bals en veau satiné pour hommes, 95c, ils valent $1.50.

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

MASSACRE DE POULES

M. F. C. Osterhout, de Chelmsford, en allant pour soigner ses volailles, a découvert que trente-cinq d'entre elles avaient été égorgées. On croit que c'est là l'oeuvre d'un chien.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

LES COTISEURS

Les cotiseurs nous disent que la taxe, grâce à de grands accroissements, ne sera pas aussi chère l'année prochaine que cette année.

ACCUSE DE RECEPTION

Nous accusons avec reconnaissance réception de deux billets pour la représentation donnée le 6 septembre prochain sous les auspices de Mme Nos Champagne et de M. J. L. Lecoeuvre, au bénéfice du carnaval des Hauts de l'Association Catholique. Nous avons ces jours derniers oublié le mentionner de cette représentation qui promet de remporter un légitime succès.

DEUX NOUVEAUX PASTEURS

Le Rd. Fr. Vital Lafleur de Saint-Jérôme (P.Q.), nouvellement ordonné, a été nommé à la cure de cette paroisse. Le Rd. Père Lafleur est un fils de Mr. Lafleur de Pawtucketville.

Le Rd. Père Boudet vient de recevoir sa nomination à la cure de Notre-Dame d'Hébertville.

LE REV. PERE FOX

LA COMMUNAUTE DES OBLATS EST AUJOURD'HUI DANS L'ALLEGRESSE

Elle fête le 50e anniversaire de l'ordination de l'un de ses membres

Les Rev. Pères Lawrence, Charles Fox, Fr. Lynch, Fr. Lawrence, Fr. Tranchemontagne, Fr. Lamarche, Fr. Lamoureux, Fr. Lamothe

LEON XIII, LA FRANCE ET LA REPUBLIQUE

Un homme politique qui signe "Gribiane" publie dans "L'Echo de Paris" l'article suivant qui ne manque pas d'intérêt assurément:

"Ah! si la République avait un homme d'Etat!" voilà le dernier cri que j'ai pu recueillir sur les lèvres frémissantes de Léon XIII. La "religion" de la France formait la clef de voûte de son système de gouvernement; elle était, si je puis dire, l'âme de son âme. Ce mécène littéraire, ce Nicolas V continué, ce cerveau harmonique et rempli de toutes les sérénités, se passionnait pour nous. Adolescent gracile, — un souffle — il devorait nos écrivains; c'était sa première griserie intellectuelle. A Interlaar de Chesterfield, de Franklin, de Goethe et de Hummark, il établissait dans le génie français la fleur exquise de toute humanité. Il disait avec Anatole France: "La nation française est aux autres pays ce qu'est une pêche dans un panier de fruits: de tous le fruit le plus savoureux et de plus pénétrant". Pour Nietzsche, le terrible lieur d'âmes collectives, et lui, la France était le seul être national "arrivant à la vie sur" "Kulturvolk". Il espérait en son être immortalité. Voilà le secret de son ralliement. Jusqu'au seuil de l'éternelle vie, il gardait cette flamme sacrée; son idéal ne pouvait s'éteindre.

Nous n'irons plus, il a fait son entrée dans le monde au contact de nos révolutions politiques et de nos gloires littéraires. A Péronne, à l'ombre de ses vieilles, il étoufle nos auteurs; il s'abonne à la "Revue des Deux Mondes"; et il collabore au "Français". Son catholicisme libéral se teignait, dès l'aube sociale, de couleurs démocratiques. Avec Lamennais et Ketteler, il admet l'ère nouvelle. Je ne conçois pas de problème psychologico-historiquement plus piquant que cette rencontre, cette "circumincession", si je puis employer un mot scolastique, de deux esprits et de deux conceptions qui paraissent exclure. Léon XIII se croyait et se disait inspiré directement de Dieu: cette inspiration "accorde" cette dissonance. Le libéralisme, c'est le culte de l'homme abstrait, entité errante, perdue, comme un grain de sable, dans l'universelle poussière sublunaire. La démocratie sociale pense, forme et protège, au contraire, l'être concret, local; elle en fait l'organe vivant d'un corps vivant.

Lorsque, après la publication de sa première Encyclique, Léon XIII manda le cardinal Franchi, il lui dit avec des yeux pleins de curiosité: "Che dicono i giornali francesi?" La "presse" était admirable. "Nous en ferons une Encyclique! tous les deux mois: "ogni due mesi". Le secrétaire d'Etat restait "stupide"; mais le pape a tenu parole. Il voulait aller à Paris, pour mieux faire le tour du monde. Toutes ses Encycliques, il les faisait traduire en français, sous ses yeux, avec un soin jaloux; il les traduisait lui-même. Le cardinal Perrand rendait, l'encyclique "Immortale Dei" littéralement la plus belle et la plus vibrante, en des élégances si imprévues que Léon XIII déchira le morceau en une impétueuse de colère. Toute gloire universelle, pensait-il, doit chercher une parure à Paris. Léon XIII était la clairvoyance faite homme. Il ne lui manquait que le "grain de bravalité" qui sacre les réformateurs.

Du haut de cette philosophie, Léon XIII considérait la France et, à sa lumière, traitait avec nous. Le ralliement lui-même date de Pérousse et de Broscliss, il forme la préface de son règne si simple. Mgr Czacki est son premier nonce à Paris. Un Jesuite Français, exact d'ire un Polonais doublement Français, le plus spirituel censeur de salon, mais esprit aussi faux que brillant: la tête de Rivarol sur le buste d'Emile Olivier! Léon XIII nomma les instructions qu'on 1892 il l'assura et détaillera en personne par relations. Le Vatican, pour tenir l'équilibre en matière, admettra en fin, marché de ses parties en présence. Il saisit de même l'état en organisant la représentation auprès de la république même la présence de la présidence de la république. Le cardinal Rampolla, le Secrétaire d'Etat, le Bismarck de Rome, l'a dirigée et le guidait. Il a fait son entrée en scène le jour de l'affaire. "Quelles énormités!" me disait-il, "quelle honte pour la France!" Il a fait son entrée en scène le jour de l'affaire. "Quelles énormités!" me disait-il, "quelle honte pour la France!" Il a fait son entrée en scène le jour de l'affaire. "Quelles énormités!" me disait-il, "quelle honte pour la France!"

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office at Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 18 aout 1903.

Si seulement les vigilants peuvent réussir à maîtriser le shérif, il paraît que Butte City, Montana, aura bientôt son lynch lui aussi.

Si les citoyens de West Centreville présentaient une pétition au conseil de ville pour lui demander la construction d'un poste de pompiers? Le mouvement aurait, nous croyons, plus de chance d'avancer.

M. Roosevelt est le premier président des Etats-Unis qui passe une flotte en revue. Rien de surprenant en cela, car il est aussi le premier président nommé général en chef des armées.

Les habitants de la Colombie sont des gens qui tiennent énormément à leur liberté et à leur puissance, à en juger par ce que nous en rapportent les dépêches. La raison principale pour laquelle ils auraient refusé de ratifier le traité c'est qu'il comportait comme une diminution de leur puissance.

A Warren, Massachusetts, une manufacture qui a été en opération pour et tout depuis trois ans, est fermée pour quelque semaines. Le correspondant du "Soleil" à Sherbrooke nous dira toujours pas que ces ouvriers regardent cette fermeture d'une mauvaise oeil.

C'est aujourd'hui que commence l'enquête sur l'explosion des poudreries. Les témoignages qu'y rendront seront des plus intéressants, mais nous ne les connaîtrons pas. Il est donc tout naturel que nous désirions avec impatience que cette enquête se termine au plus tôt.

La situation est mûre pour la guerre en Europe orientale. La Turquie a appelé 52,000 hommes de réserve pour supprimer la révolte et le gouvernement de la Roumanie a fort à faire de maintenir le sentiment anti-turc du peuple qui pourrait bien amener une guerre entre les deux pays.

Avec notre confrère du Mail nous nous demandons ce que pense M. Bryan de la candidature à la présidence de M. W. R. Hearst, propriétaire du New York Journal. Ce dernier a dit si souvent ce qu'il pensait de M. Bryan qu'il serait intéressant de voir ce dernier lui envoyer le "réciproque".

La Guêpe de la Nouvelle-Orléans, par suite de circonstances indépendantes de la volonté des propriétaires, se trouve obligée de suspendre sa publication pendant deux mois. Le journal reparaîtra au mois d'octobre issu en format double de celui qu'il offrait à ses lecteurs en ces derniers temps. Nous le faisons pas de commentaires.

Le traité du canal Panama a été rejeté par le gouvernement de la Colombie. Ce petit pays va être bien plus avancé maintenant qu'il a refusé les $10,000,000 que lui offraient les Etats-Unis pour quelques petites concessions qui ne lui causaient aucun tort, qui auraient plutôt assuré la prospérité dans ses limites.

Pour n'être apparente une somme de $100 appartenant à la compagnie qui l'employait et qu'il refusait de rendre avant qu'on lui ait payé une prime, a été jugé nécessaire par un juge de Boston à lui faire remettre avec ses $5 à cet argent une somme de $100 de ses économies individuelles, jusqu'à ce que les Etats-Unis auront payé à Lowell ces $5 qu'il demande? Il n'y a pas de logique dans une telle décision, pour faire refuser les moyens de se défendre à un homme qui veut conserver son existence.

Après une série de Mgr Bruchési a parlé dans le "Temps", de Paris, de la nécessité d'accroître, par une immigration convenable, la population de la France. Assurément, un tel effort, la défaite de la cinquième colonne, devrait être le but de tous les Français. Mais, comme le fait remarquer le "Journal de Rouen", il faudrait d'abord que la France fasse quelque chose pour attirer les immigrants. Or, elle ne fait rien. Elle ne leur offre ni travail, ni sécurité, ni liberté. Elle ne leur donne même pas la possibilité de s'assimiler à la population française, de devenir Français et de se fondre avec elle. Elle les laisse vivre à part, comme des étrangers, et ils ne tardent pas à devenir des ennemis.

Le Cardinal Gibbons

Quelle sont les qualités qui font d'un homme un chef? Quelle sont celles qui font de Gibbons le chef de l'Eglise catholique aux Etats-Unis? Ce sont assurément celles qui font de Roosevelt le président de la République américaine. Ce sont les mêmes qualités qui font d'un homme un roi, un empereur, un chef de nation. Ce sont celles qui font d'un homme un homme.

Quelle est la qualité qui fait l'homme? Ce n'est pas la naissance, car il y a des hommes qui naissent rois et qui ne sont que des hommes. Ce n'est pas la richesse, car il y a des millionnaires qui ne sont que des millionnaires. Ce n'est pas l'éducation, car il y a des savants qui ne sont que des savants. Ce n'est pas la position sociale, car il y a des gens qui occupent de hautes positions sociales et qui ne sont que des gens qui occupent de hautes positions sociales. Ce n'est pas la fortune, car il y a des gens qui ont de la fortune et qui ne sont que des gens qui ont de la fortune. Ce n'est pas la religion, car il y a des gens qui ont de la religion et qui ne sont que des gens qui ont de la religion. Ce n'est pas la politique, car il y a des gens qui font de la politique et qui ne sont que des gens qui font de la politique.

Qu'est-ce donc qui fait l'homme? Qu'est-ce donc qui fait le chef? Qu'est-ce donc qui fait le roi? Qu'est-ce donc qui fait l'empereur? Qu'est-ce donc qui fait le président? Qu'est-ce donc qui fait le cardinal? Qu'est-ce donc qui fait le prêtre? Qu'est-ce donc qui fait le pape? Qu'est-ce donc qui fait le Christ? Qu'est-ce donc qui fait Dieu?

Ecoutez ce qu'écrit de Mgr Bruchési à propos de Gibbons, dans le "Temps", de Paris, un homme spécialement recommandé par l'Archevêque de la France-Amérique:

"Un vote de confiance a manqué récemment à une double initiative: celle du cardinal Gibbons et celle du député de la Guadeloupe, Légitimus, demandant la création d'une chaire d'histoire coloniale. Le cardinal Gibbons a fait appel à la générosité de ses diocésains pour la fondation d'une chaire d'histoire religieuse. Légitimus a proposé à la Chambre des députés la création d'une chaire d'histoire coloniale. Ni l'un ni l'autre n'ont été entendus. Ils ont cependant, l'un et l'autre, fait preuve d'une haute intelligence politique. Le cardinal Gibbons a voulu que la jeunesse catholique des Etats-Unis connût mieux l'histoire religieuse de son pays, afin de mieux comprendre la mission providentielle qui lui a été confiée. Légitimus a voulu que la jeunesse française connût mieux l'histoire coloniale de son pays, afin de mieux comprendre la mission providentielle qui lui a été confiée. Ni l'un ni l'autre n'ont été compris

L'AFFAIRE DE HULL

Le chef McCaskill a commencé une enquête

Ottawa, 18 — M. Kenneth P. McCaskill, le chef de la police secrète provinciale, est arrivé ici, appelé par de vagues rumeurs qui parlaient de meurtre commis quelque part dans la région de la Gatineau. On disait qu'à la suite d'une querelle un père avait tué son fils et le shérif Wright, qui avait porté le cas à la connaissance des autorités policières, refusait de dire quoi que ce soit aux journalistes.

A son arrivée, McCaskill a eu une longue entrevue avec le shérif Wright, et il a manifestement qu'il ne croyait fait avoir acquis renseignement positif avant une heure avancée de l'avant-midi.

Un nommé Gauthier, un témoin très important, par conséquent, est absolument indépendant, a été mandé par télégraphe. On dit qu'il a été témoin des circonstances qui ont entouré la mort du jeune homme.

Depuis ce matin on peut savoir maintenant, il ne s'agit pas d'une querelle proprement dite, et les faits mentionnés à près de deux mois. Ils se seraient passés à 100 milles d'Ottawa, dans la région de Fort Coulonge, à 10 ou douze milles de la compagnie McLaren, d'East Templeton.

Deux citoyens d'Ottawa, Damase Mathieu, père, et Clarence Mathieu, fils, étaient, paraît-il, employés à cet endroit. Le matin de juin où ces deux hommes auraient partie pour une promenade en chaloupe.

Il n'agit d'établir la responsabilité du père dans cette noyade.

Jusqu'ici on n'a à Ottawa que des rumeurs, des on-dit, souvent des récits de troisième main.

On disait que le shérif Wright tenait ses renseignements de deux médecins, les docteurs Paquet et Alexandre Guimont, de Hull.

Le docteur Paquet, interrogé, a déclaré que voici quelque temps Mme Madame Mathieu était allée lui confier ses chagrins, lui disant qu'elle ne pourrait vivre depuis la mort de son fils, que son mari les avait jadis menacés de mort, elle et son fils, qu'il la maltraitait et qu'il était jaloux de son fils, que, d'après les récits qu'on lui avait faits, son mari n'avait pas pris soin de faire rechercher le cadavre de l'enfant, bien qu'on le lui eut offert, et que cela lui paraissait étrange.

Le docteur Paquet commente ces déclarations d'une façon très défavorable à Mathieu, père.

Le docteur Alexandre Guimont confirme que Madame Mathieu a fait les déclarations citées indiquées.

Madame Mathieu elle-même dit que ce qu'elle veut avant tout, c'est qu'on retrouve son fils. Son mari est décédé à Ottawa dès le lendemain de la mort de son fils. Il lui a raconté que tous deux étaient allés faire un tour de chaloupe, que la chaloupe avait heurté une roche et chaviré. Les deux hommes sont tombés à l'eau. Le père s'est attaché à la racine pendant que le fils s'accrochait à l'embarcation. L'histoire SEMBLE INVRAISEMBLABLE. La petite était terrifiée. A un moment, le père se détournant ne vit plus l'enfant, disparu sans retour.

— Faits dire des mesures pour sur à sûr. Ne pleurez pas, dit le père.

Mme Mathieu ajoute que maintenant, il ne s'agit pas d'une querelle proprement dite, et les faits mentionnés à près de deux mois. Ils se seraient passés à 100 milles d'Ottawa, dans la région de Fort Coulonge, à 10 ou douze milles de la compagnie McLaren, d'East Templeton.

Deux citoyens d'Ottawa, Damase Mathieu, père, et Clarence Mathieu, fils, étaient, paraît-il, employés à cet endroit. Le matin de juin où ces deux hommes auraient partie pour une promenade en chaloupe.

Il n'agit d'établir la responsabilité du père dans cette noyade.

Jusqu'ici on n'a à Ottawa que des rumeurs, des on-dit, souvent des récits de troisième main.

On disait que le shérif Wright tenait ses renseignements de deux médecins, les docteurs Paquet et Alexandre Guimont, de Hull.

Le docteur Paquet, interrogé, a déclaré que voici quelque temps Mme Madame Mathieu était allée lui confier ses chagrins, lui disant qu'elle ne pourrait vivre depuis la mort de son fils, que son mari les avait jadis menacés de mort, elle et son fils, qu'il la maltraitait et qu'il était jaloux de son fils, que, d'après les récits qu'on lui avait faits, son mari n'avait pas pris soin de faire rechercher le cadavre de l'enfant, bien qu'on le lui eut offert, et que cela lui paraissait étrange.

Le docteur Paquet commente ces déclarations d'une façon très défavorable à Mathieu, père.

Le docteur Alexandre Guimont confirme que Madame Mathieu a fait les déclarations citées indiquées.

Madame Mathieu elle-même dit que ce qu'elle veut avant tout, c'est qu'on retrouve son fils. Son mari est décédé à Ottawa dès le lendemain de la mort de son fils. Il lui a raconté que tous deux étaient allés faire un tour de chaloupe, que la chaloupe avait heurté une roche et chaviré. Les deux hommes sont tombés à l'eau. Le père s'est attaché à la racine pendant que le fils s'accrochait à l'embarcation. L'histoire SEMBLE INVRAISEMBLABLE. La petite était terrifiée. A un moment, le père se détournant ne vit plus l'enfant, disparu sans retour.

— Faits dire des mesures pour sur à sûr. Ne pleurez pas, dit le père.

Depuis ce matin on peut savoir

UN MASSACRE

PLUS DE HUIT CENTS MUSULMANS MIS A MORT

Les insurgés macedoniens gagnent du terrain

Constantinople, 18 — L'escadre russe qui est partie hier de Sébastopol est attendue aujourd'hui sur les côtes turques où elle vient appuyer les demandes faites à la Turquie par le tsar en rapport avec l'assassinat du consul russe à Monastir le 7 août dernier.

Le fait que la Russie doit faire une démonstration navale dans ce port a été gardé dans le plus grand secret ici, le public ne connaît rien du mouvement opéré par la Russie.

L'avis reçu ici par le gouvernement turc que cette flotte était en marche pour Constantinople a causé une profonde surprise au sultan qui prétendait que la position infligée au meurtrier du consul russe avait satisfait la Russie.

Les plus récentes nouvelles reçues de Monastir datent de dimanche. Elles disent que les combats se succèdent entre les insurgés et les troupes turques dans les environs de Krushevo et que de nombreux déserteurs sont alliés se réfugier à Monastir.

Les dépêches ajoutent que plusieurs villages habités par des Grecs ont été détruits par le feu qui a été allumé par les insurgés.

D'après les messages reçus à nos ambassades à Constantinople, pas moins de 800 Musulmans ont été massacrés par les insurgés dans les environs de Monastir et les rebelles gagnent continuellement du terrain.

Enmer Rushdi Pacha, qui est commandant en chef des troupes turques dans le district de Monastir, a été remplacé par Hilmi Pacha.

Trois bataillons turcs ont attaqué environ 1000 insurgés et après six heures de combat ils ont dû retraiter ayant eu 210 hommes tués et blessés.

On ne connait pas le nombre des morts chez les insurgés.

qui se trouvent près de Monastir n'ont pas reçu de rations de viande depuis six semaines.

Vingt-deux bataillons de réserve dans le village de Anatolia ont été appelés sous les drapeaux. Par suite des nombreuses attaques faites sur les convois et du peu de protection que le gouvernement peut accorder aux lignes de chemin de fer, les compagnies ont été obligées, comme il est dit dans une dépêche précédente de dégager leur responsabilité des accidents qui peuvent arriver sur les convois dont leurs employés ont charge. En dépit des protestations faites par les autorités militaires, elles ont même suspendu la circulation des trains sur les lignes de Salonique, Monastir et Uskub.

Des dépêches reçues ici de Belgrade disent que le ministre turc en cet endroit réussi à s'emparer d'un grand nombre d'armes et de quantité de munitions qui étaient destinées au gouvernement bulgare. L'expédition des munitions de guerre a été condamné à une amende de $4000 pour avoir illégalement exporté des munitions de guerre.

COMBAT ACHARNE

210 Turcs tués ou blessés dans une seule bataille

Sofia, Bulgarie, 18 — On rapporte qu'il s'est livré un combat acharné dans les environs de Monastir.

Trois bataillons turcs ont attaqué environ 1000 insurgés et après six heures de combat ils ont dû retraiter ayant eu 210 hommes tués et blessés.

On ne connait pas le nombre des morts chez les insurgés.

DE LA LUMIERE

L'ENQUETE SUR LA FATALE AFFAIRE DE SOUTH LOWELL COMMENCEE

Les procédures vont être gardées parfaitement secrètes

L'enquête sur la mort de William Galloway, une des victimes de l'explosion de South Lowell, s'est ouverte cet après-midi en cour de police, devant le juge Hadley. L'assistant district attorney M. Bancroft a visité les lieux du sinistre.

Environ une centaine de témoins ont reçu l'ordre de comparaître et le public attache beaucoup d'importance à cette affaire. Cette enquête sera faite à huis clos. Les avocats pour de la compagnie de carrosseries devront rester à la porte. On ne connaît pas encore la durée de l'enquête.

Voici les noms de ceux qui ont été témoins jusqu'ici:

Clarindon Goodale,
Albert C. Tyrrell,
Almond Bragger,
Barnabe Hayes,
Samuel H. Thompson,
Paul Blake,
Homer C. Emerson,
Charles Bancroft,
Thomas H. Hadley,
Dr. Hodgkins,
Dr. Bradley,
John L. Sullivan.

COUR DE POLICE

LES INDIGENTS SE PARAISSENT SA SES DEPENS AUJOURD'HUI

Le juge Hadley a présidé la cour de police ce matin.

Il a rendu le jugement suivant:

John J. Cuff et John Lunney, deux ivrognes, ont été condamnés à $5 chacun.

Le menu fretin, c'est-à-dire ceux qui sont sortis avec une amende de $2 sont: Joseph Houle, Joseph Soucis et James Davis.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Lucy Bernard, en compagnie de sa sœur, Georgiana Bernard, sont parties ce matin pour Old Orchard Beach où elles passeront une semaine.

M. Robert Paradis, city editor du Courrier-Citizen, était hier à Boston où il est allé reconduire Mme Paradis qui est partie pour Chicago avec sa petite fille Louisa.

Mlle Lilling Duffy, de l'Abenaki est en visite à Lowell, chez M. Joseph A. Gauthier. Elle est accompagnée de son amie Mlle Clarisa Pronais, aussi de Chicago, et qui est depuis quelques semaines en visite chez son oncle M. Trudeau.

Miss Bessie J. Bryant et Bertha Bartlett ont soir pour une promenade de trois semaines au pays natal. Elles visiteront Québec, Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Niagara Falls, Buffalo, Rochester et Albany. Elles seront de retour à Lowell le 1er septembre.

Mlle Sarah Lacroix, de Lawrence, est en visite chez son oncle M. Joseph Lacroix, de Lowell.

Mlle Mary

EN ALLEMAGNE

Brutalités sans nom dans l'armée de Guillaume

Paris, 19 — La brutalité de la discipline allemande est légendaire dans le monde civilisé tout entier. Néanmoins, les circonstances judiciaires et les coups d'oeil indiscrets jetés dans les cours des casernes — votre dans les rangs à l'extérieur — révèlent parfois des faits qui surprennent, par leur crudité, l'imagination la moins vagabonde.

Le conseil de guerre de la 32e division militaire siégeant à Metz vient de mettre au jour certaines cruautés voulues, artificieuses, que personne ne voudrait croire, et elles n'étaient pour la plupart reconnues par les autorités militaires elles-mêmes.

Dunkel, non-officier au 17e régiment d'infanterie en garnison à Morhange, est poursuivi pour 570 cas différents de brutalité ou de mauvais traitements exercés sur ses subordonnés. Il est reconnu, car il a déjà subi neuf condamnations pour des motifs analogues. C'est un Prussien.

Il a fallu le suicide de l'une de ses victimes pour que Dunkel fût troublé dans ses distractions de tortionnaire.

Le malheureux, qui se trouva d'entre refus que la mort pour échapper à son supplice quotidien, avait nom Kruse. Terrorisé, il n'osa pas même se plaindre à ses chefs, et c'est une lettre anonyme qui provoqua l'enquête.

Voici comment agissait Dunkel. Il obligeait ses hommes à s'étendre à terre en sur un banc, et les coups de plat ou de fourreau de sabre pleuvaient jusqu'à ce que le sang jaillit, au milieu de cris de douleur du patient dont les hurlements semblaient avoir vu la rage du tourreau.

Un jour, sur l'ordre de Dunkel, une recrue dut se présenter à plusieurs reprises la tête contre une muraille, si le sous-officier constatait une défaillance dans une semelle de boite, il élargissait l'ouverture, placait des cailloux entre les deux épaisseurs de cuir, e forçait l'homme à courir au pas de charge ou au pas gymnastique jusqu'à ce qu'il tombât épuisé par la douleur.

Kruse ne pouvait indiquer le nom d'une pièce de feutl, il fit fit prendre dans la bouche le bouton du verroir de l'arme et cracha par l'autre extrémité du canon.

Il enlevait les vis du casque du conscrit et le signalait à l'officier, le lieutenant Stahl; Kruse fut puni de ce fait pour négligence. Alors Dunkel lui enjoignit de s'équiper en tenue de campagne avec sac et paquetage complets. Ainsi chargé, le malheureux dut monter et descendre plus de vingt-cinq fois les escaliers du bâtiment, tir, la chambre était au quatrième étage.

De-ci, de-là temps, Dunkel arrachait les boutons, déchirait les pantalons, afin de trouver des motifs de donner carrière à ses instincts féroces.

Les malheureux n'osaient rien dire au conseil de guerre de peur que le lendemain leur bourreau n'imaginât d'autres raffinements de cruauté.

Les débats du conseil de guerre ont fait appel au témoignage de 50 témoins. Dix-sept ont été retenus. Dunkel a été condamné à deux ans et six mois de prison et à la dégradation militaire.

Le lieutenant Stahl, supérieur immédiat de Dunkel, était également poursuivi pour avoir aussi maltraité ses subalternes.

Il a été condamné à huit jours d'arrêt.

Une enquête complémentaire sur l'affaire Dunkel est ouverte. Elle n'a pas pour but de savoir si le condamné en a fait une bonne compagnie de quelques autres arrêtés encore ignorés, mais, l'autorité se préoccupe de rechercher quel instrument a pu faire connaître les crimes de Dunkel à la presse.

Paul Guibert, [illegible] Compagnie, [illegible] les membres [illegible] ces temps, employés sans relâche le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, que nous est absolument garantissons il [illegible] la rapidité de guérison [illegible] Rhumatismes, Douleurs, Foulures, Entorses, Blessures, Coupures, Brûlures, Contusions, Crampes, Engelures, Maux de Gorge, Maux de Dents, Coups de Soleil, Piqûres d'Insectes, Mal de Tête, Névralgies, Maux d'Oreilles, Coliques, Diarrhées, Dysenterie, Cholérine, Crampes d'Estomac, Maux de Reins, Point de Côté, Lumbago, Sciatique, Douleurs Nerveuses, Douleurs Musculaires, Douleurs Articulaires, Douleurs Générales, Douleurs de Toutes Sortes, Douleurs Internes et Externes, Douleurs Partout. Le Liniment Blanc Impérial est le remède de famille par excellence, il est le meilleur, le plus efficace, le plus économique, le plus pratique, le plus agréable à employer, le plus rapide, le plus sûr, le plus puissant, le plus énergique, le plus actif, le plus prompt, le plus [illegible] le plus [illegible] le plus [illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 19 août 1903.

Tout ce que l'on connaît encore de l'exploit commencé hier sur l'explanade de South Lowell c'est une liste de noms des témoins qui seront appelés à comparaître.

Les puissances européennes n'ont donc pas l'espérance de pouvoir se séparer la Turquie et les principautés qui l'environnent qu'elles tardent tant à intervenir dans le conflit qui ensanglante les Balkans.

Comme dans la bataille Corbett-Jeffries les deux adversaires dans les courses de yacht internationales qui commencent bientôt se disent certains de la victoire. Chose certaine, il y a une des équipes qui prédit à faux.

Pour la première fois de sa vie, le général Miles a pris part hier aux fêtes de la Grande Armée des Vétérans comme membre actif de cette organisation. Il a achevé son service juste au temps pour pouvoir le faire aussi.

Allen, le trésorier commissionnaire de la Fraternelle Aid Society de Lexington méthodiste, a été déclaré de ses fonctions. Vraiment, le malheureux a mérité la punition et l'on pourrait s'arrêter à une telle mesure de la part des Méthodistes.

Un millionnaire vient de donner une somme d'une couple de millions de dollars pour fonder une école de journalisme aux Etats-Unis. Il placera probablement à la tête de cette institution un homme qui ne sait pas ce que c'est qu'un journal et encore moins du journalisme.

La Bulgarie ne pays qui compte tout au plus 2,500,000 habitants, tient actuellement sous les armes, nous disent les dépêches télégraphiques, près de 70,000 hommes de troupes. S'il faut être prêt à la guerre pour assurer la paix, on avouera qu'il en coûtera énormément cher à certains petits pouvoirs de vivre en paix.

Les paquebots du Canadian Pacific, qui voyagent de la Colombie-Anglaise au Japon et à la Chine, seraient, en temps de guerre, des croiseurs auxiliaires d'un grand secours à la marine anglaise. On peut avoir une idée de leur puissance par le fait qu'un de ces navires a coulé hier un croiseur chinois qui est venu en collision avec lui.

Deux cents cinquante femmes prises de panique au cri de au feu! montées en chemise en sautant du troisième étage d'un édifice, hier soir, à South Boston, et, chose incompréhensible, malgré l'empressement irraisonné avec lequel cette dernière a sauté pour échapper aux oreilles, il n'y a pas une seule parte de vie. Voilà une preuve que ce n'est pas toujours dans les plus grands périls qu'arrivent les plus grands malheurs.

Il y a de par le monde des gens qui ne savent jamais se contenir, pas importe les conséquences que peuvent entraîner leur emportement et l'individu qui porte le nom d'Adenbach et qui fait partie du team de baseball de Nashua est un des membres éminents de cette catégorie de gens. Pour l'édification de ceux qui ne connaissent pas la ligue de baseball de la Nouvelle-Angleterre, nous l'informons que ce nommé Adenbach est le receiver ou attrapeur du team de Nashua, attendu que c'est lui qui est chargé de recevoir la balle lancée par le pitcher. Or, il paraît que, dans un match joué dernièrement à Nashua, Adenbach, qui était au bat, a été tellement irrité par les décisions de l'arbitre, qu'il a lancé sa batte à la tête de ce dernier. Heureusement pour l'arbitre, il a manqué son but, sans quoi il aurait probablement été tué sur le coup. Adenbach a été suspendu pour le reste de la saison, ce qui est bien fait, car il n'a pas compris la différence entre un arbitre et un receiver.

Une consigne bien gardee

Sous ce titre, le Courrier des Etats-Unis commente ainsi le fait que le plus grand secret a été gardé sur tout ce qui s'est passé au dernier conclave.

"Les journaux européens sont en une complète de détails très précis sur le conclave. Un public très friand de scrutin vérifiés et recifiés, on reconstitue pièce par pièce le texte des paroles prononcées par tel ou tel cardinal, on relie en toile circonstancielle chaque mot à chaque acte, on publie le public après coup, à ces scènes où il n'était pas permis d'entrer. Il est amusant de noter l'espèce d'agrément quelconque et certaines gens à la curiosité de la foule. La foule, notre qui attestait l'inanité d'un nouveau scrutin, des ouvriers, massés devant le Vatican, ont fait entendre des cris de sifflet. Pourquoi des cris de sifflet? Et quel peut être le sens de cette manifestation assez étrange?

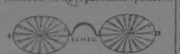
"Il est probable que la religion n'y est pour rien, et que les manifestants ont voulu faire, à leur manière fantastique, l'acte qui est dû maintenant, en ce cas d'avoir recours à l'arrêt sûr de citoyenneté, le temps d'un seul point de vue théologique se reportage qui différent et dépeint tout à fait tout ce qui règle la procédure de l'élection des papes! Il avait été très précis qu'une époque vînt où le texte du traité de Berlin paraîtrait dans le "Times" avant même qu'aient reçu toutes les signatures une lettre ou un correspondant de journal pourrait lire le procès-verbal d'un conclave d'un roi et d'une reine assassinés tandis que les cadavres étaient encore chauds. Il avait donc tout prévu! Et Varsovie, la grande ville, n'a pas fait preuve d'une aussi grande imprévoyance! Quelque chose de réfractaire à l'universel bavardage et à l'universelle indiscrétion, voilà le spectacle qui se déroule sous nos yeux. Il faudra bien le reconnaître, s'ils ont un peu de noblesse d'âme et d'esprit philosophique, ces cardinaux qui prennent qu'une force à ce point résistante doit être abattue!

"Depuis un quart de siècle, nous avions nécessairement oublié que la victoire du conclave n'est une fiction. On peut la rompre par force, on peut y percer par ruse des trous de vrille. Elle ne cède pas et ne s'ouvre pas toute grande. C'est évidemment votre chose que la comédie de tous les jours.

"Un détail—minuscule, si l'on veut, mais il n'en a pas moins son prix—de la vie de Rome pendant le conclave. En voyant ce public de fidèles, ondé ou la troisième fois, la foule, vot

AVIS

Nous n'avons jamais ajusté un qui ne fut satisfait de nos lunettes. Si vos lunettes ne vous font pas bien, apportez-le ici. Nous faisons toutes sortes de réparations spéciales.



En faisant affaire avec nous vous n'avez pas seulement la satisfaction de le faire avec une grande maison, mais vos commandes sont promptement remplie et les prescriptions exécutées sur le moment, et par des gens tout un "ouvrage parfait. Nous sommes dans Lowell depuis deux ans. Yeux examinés et lunettes ajustés.

On y parle le français et l'anglais

"Les Caswells"

27 Rue Bridge

Près du Merrimack Square.

BRAS FRACTURE

Woonsocket, R.-I., 19.—Le docteur a été appelé à la maison de J. W. Wilbur, avenue Park, pour donner secours au jeune Frank Wilbur, âgé de sept ans, qui venait d'être victime d'un pénible accident. Le gars avait tenté de monter en voiture et il était sur le point d'atteindre son but, lorsque le cheval se mit en marche. Le jeune Wilbur tomba à terre et dans sa chute se fit fracture l'avant-bras à la droite. Inutile d'ajouter que le petit souffre le martyre à la suite de la fracture.

IL ECHAPPE A LA MORT

Bromptonville, 19 — En de nos tes villes, M. Ovésime Martin, a échappé à la mort presque mystérieusement, la semaine dernière. Alors qu'il chargeait du bois de papier dans les chars, une corde se prit sous sa bottine, ce qui représentait à peu près un poids de 1 à 5,000 livres, lui roula sur le corps, l'écrasèrent complètement. On le déterra, croyant trouver un cadavre, mais à la surprise de tous, il apparut le corps et la médecin. Il en fut quitte pour une fracture de la jambe droite.

IL VOTAIT DEUX FOIS

Woonsocket, R. I., 19 — Le gouvernement fédéral a découvert qu'un citoyen qui a fait commerce de fausse monnaie. Ce citoyen aime prendre un drink de temps à autre et il paraît que dans un moment d'ivresse il a voté deux fois. Il a plaidé coupable et a été condamné à payer une amende de $100 et les frais, ou à passer 30 jours en prison.

LE BOSTON & ALBANY

Worcester, 19—La grève des machinistes du Boston & Albany a commencé, cet après, à déclaré hier soir un officier de la compagnie, et un nombre suffisant d'ouvriers sont à l'ouvre.

Cependant, on semble attacher beaucoup d'importance dans les cercles des grévistes, et leurs amis, au fait qu'un nommé Joseph Rivard, dont les services ont été retenus par le maître mécanique W. B. Smith, persiste à travailler dans les usines du Boston and Albany, division du New York Central and Hudson River RR. Personne n'a fait des menaces qui mettent la vie de Rivard en danger, mais plusieurs rumeurs peu rassurantes circulent parmi les grévistes.

L'officier spécial Michael Deady est de faction aux usines, et prêt à toute éventualité, au cas où les grévistes manifesteraient contre Rivard, qu'on dit non-unioniste.

Les officiers du Boston & Albany persistent à dire qu'il n'existe plus de traces de la grève dans leurs usines et qu'il est très facile d'obtenir toute la main d'oeuvre nécessaire à Worcester.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que toutes sortes de toute sorte. On demande une couturière.

ACCIDENT A DERBY

Manchester, N. H., 19—Un accident qui aurait pu avoir des conséquences funestes a eu lieu hier matin à Woodsville, Derby Line et Stanstead. Mme Fraser a pris l'épouvante au moment où il traversait le pont de puissons étaient. Mme Fraser a tenté de la maîtriser, mais le fut en vain. Le cheval emporta dans la première rue, où il versa dans un fossé. Mme Fraser se blessa pas grave et l'animal affolé l'a traînée une distance de 200 verges environ.

M. Henry Wheeler s'est élancé au secours de la malheureuse femme. Il maîtrisa le cheval pendant que des passants relevèrent Mme Fraser et la transportèrent dans une maison voisine. Le Dr Perkins appelé auprès de elle fut à prodiguer les meilleurs soins. Mme Fraser a été blessée à la figure et au corps.

Très Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'exempt aux dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

AU PUBLIC CANADIEN

Quelque nous vendions à bas prix pour le comptant, nous donnons des trading Stamps, bleus et verts à nos clients.

ELIE DELISLE, marchand de meubles, 62 rue Tudor. jno

AU PUBLIC

A. E. O'Hoir & Co, marchands de meubles, 16 rue Merrimack, donnent des Green Trading Stamps à leurs acheteurs au comptant. jno

OCCASIONS

En habits d'Eté à $25

Pantalons - - $6.50

LOUIS ALEXANDER

IMPORTER of TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

TOUTES IMPRESSIONS

Commerciales

Exécutées à ce Bureau
Avec Soin et Promptitude

OUVRAGE POUR SOCIETES

Fait à très bas Prix.

OUVRAGE GARANTI

613 rue Merrimack.

M. BELLEFONTAINE

267 RUE AIKEN.

UNE DERNIERE CHANCE!

de se procurer une glacière, un congélateur, un hamac, un poêle à gaz, un carrosse d'enfant à 50% de réduction.

VENEZ CETTE SAMAINE!

Profitez du sacrifice que nous faisons pour faire place aux marchandises d'automne.

VOYEZ NOS VITRINES!

Nos Prix y sont Marqués en Gros Chiffres.

M. BELLEFONTAINE

267 RUE AIKEN.

REPRENEZ-LE!!

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

N'OUBLIEZ PAS QUE

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE ET LES EMPLATRES DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Entrée pour Dames. 77 RUE BROADWAY.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse achete Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation

NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone,

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 29.

—C'est égal, je me rends justice. Allez, mademoiselle, je sais bien qu'en accordant ainsi l'étreinte de vos confrères à un pauvre diable aussi inexpérimenté, aussi gauche que moi, vous voulez vous montrer bonne et aimable pour moi, comme toujours; mais dans le fond de votre âme, vous ne pouvez pas ne devez vous empêcher de penser, à cette occasion, à un autre.

—Quel est cet autre? reprit Odile, émue révenue, mettre sourire.

—Ah,je devine de le nommer?

—Mais vous, monsieur, en dansant avec moi, ne pensez-vous pas aussi à une autre personne?

—Encore une allusion! Ah! mademoiselle si vous saviez lire ce qui se passe en ce moment dans mon coeur!

—Eh bien, qu'y verrais-je?

—Vous y verriez ce que je ne puis ni ne veux vous dire.

—Allons! Je ne comprends pas les énigmes.

—Plaignez-moi du moins. C'est tout ce qu'il m'est permis d'ajouter.

—Comme si vous étiez à plaindre!

—Oh! plus que vous le pensez.

—Je n'en crois rien. Tâchez de me convaincre.

—Il faudrait pour cela trahir un secret.

—Gardez! Savez-vous que vous piquez ma curiosité? Ce secret, quel est-il?

—Il ne m'appartient pas et je mourrais plutôt que de vous le découvrir.

—Oh! ceci devient tragique, reprit en riant mademoiselle de Chalandray; allez, monsieur, je ne veux pas votre mort. Je ne vous veux même pas le moindre mal, soyez-en bien sûr.

Au milieu de ce colloque, où la candeur de la jeune fille n'avait d'égale que l'ingénuité du jeune homme, l'un et l'autre oubliaient que leur tour de rêver était venu. Le colonel, qui les observait depuis quelques instants avançait tout à coup auprès d'eux, et saisissant vivement la main de mademoiselle de Chalandray, en même temps qu'il faisait signe au jeune officier de se retirer:

—Mon cher, lui dit-il du ton le plus facilement péremptoire, décidément vous n'avez pas autant de succès comme danseur que comme chanteur, comédien. Tenez, j'ai plaisir de vous, et je vais vous remplacer auprès de mademoiselle. En attendant, je ne puis que vous engager à aller prendre des leçons auprès de votre camarade M. Sauvegrol.

—Mais, mon colonel, balbutia Robert qui pâlit et rougit à la fois, il me semble qu'il faudrait au moins que mademoiselle vous eût demandé de prendre ma place, et c'est ce qu'elle n'a pas fait.

—Allons donc! reprit M. de Montmagny, madem oiselle est trop polie pour cela. D'ailleurs, ajouta-t-il avec quelque hauteur, ne me devez-vous pas tous deux respect et obéissance, mademoiselle parce que je vais être son oncle, vous parce que vous devez être subordonné?

—Mon colonel, répondit Robert avec le plus grand sang-froid, vous savez bien que je ne refuse jamais rien à votre désir, je vous prouverai qu'en dehors du régiment, mon zèle à votre égard n'aura point d'égal. Mais, en même temps que le respect que vous me devez, permettez-moi de vous dire que vous trouverez toujours prêt à m'incliner profondément.

—Eh bien, qu'attendez-vous donc? Ne voyez-vous pas que mademoiselle de Chalandray et M. de Montmagny, sont à s'éloigner.

—Mon âge! mon âge! balbutia le colonel à qui le coup venait de monter au front, comme si ce nombre de quarante-huit ans n'était pas encore pour M. Robert un argument.

Il me semble en tout cas, reprit froidement mon interlocuteur, qu'il n'y a là aucun motif pour un refus.

Comprenez-moi, poursuivit le colonel, dont la colère semblait s'accroître à mesure que son interlocuteur se montrait plus froid, plus calme, je ne veux pas voir, monsieur, je ne veux pas voir

COMME UNE TROMBE

Un cheval a l'epouvante frappe M. J. S Lapierre de son poitrail

L'homme et la bête s'abiment dans un trou de six pieds de profondeur

Un de nos estimés compatriotes, M. J. S. Lapierre, notaire et juge de paix, a eu la mort de bien près, hier après-midi, vers 4 heures. Il peut remercier sa bonne étoile s'il a pu raconter lui-même le terrible événement qui suit.

M. Lapierre en compagnie de M. Polycarpe Thibault était assis sur un magasin vis-à-vis une cour cernée de six pieds environ, le soubassement de laquelle n'a qu'une pierre en saillie en dessus. Cette cave est située sur la rue Merrimack, juste en face de la rue Lincoln qui conduit à Aiken Hill.

Une voiture d'épicerie appartenant aux nommés Cusson, fut à un moment donné, un cheval emporté fondit sur eux sans crier gare. L'attaque fut tellement subite que l'on n'eut pas même le temps de chercher le salut dans la fuite.

La bête furieuse frappa M. Lapierre de son puissant poitrail et l'envoya rouler, avec une vitesse de boulet lancé par un canon, au fond de la cave profonde.

M. Lapierre en touchant le sol comprit qu'un danger terrible le menaçait, aussi, prompt comme l'éclair qui brille, il fit un bond de côté.

Juste à ce moment, le cheval emporté par sa propre impulsion venait s'abîmer à son tour dans le vaste trou.

Les sabots ressonnèrent au fond du gouffre, mais ils ne rencontrèrent pas le corps le celui qui venait de bondir presque sous le cheval.

M. Lapierre venait d'échapper miraculeusement à une mort affreuse. Il n'en est tiré avec une jambe ou poignet cassé, mais seulement avec contusions.

Fort heureusement qu'il n'a pas été frappé par le travail de la voiture, car avec la vitesse dont arrivait la bête furieuse, notre compatriote eut été transporté de suite au ciel. Le cheval qui a failli plonger nos regrettable famille dans le deuil appartient à M. P. H. Moore qui tient une laiterie. La voiture a été laissée en chemin et les deux roues de devant sont les qui ont fait le plongeon avec le cheval.

Quand l'animal fut sorti du trou on s'aperçut qu'il saignait légèrement d'une jambe.

M. Mollahan qui était assis avec M. Lapierre a eu la chance d'y voir à pas moins de 10 pieds et est tombé à plat-ventre. Il a été tout surpris en se levant de voir qu'il n'avait aucun mal.

CETTE ENQUETE

ELLE COMMENCE HIER APRES-MIDI EN COUR DE POLICE

Un grand nombre de personnes se rendent à l'appel de la justice

L'enquête sur l'explosion de South Lowell a commencé hier après-midi en cour de police. Comme l'enquête ne doit être faite que sur une seule des victimes, elle sera de la sorte bien abrégée. Les autres victimes ayant toutes été tuées d'une même manière, il serait inutile de perdre son temps en des procédures inutiles.

Les témoins les plus importants entendus furent Michael Watson, qui est le patron d'Orr.

Puis ce fut le tour de Parent pour Sybee Station, comté de Rimouski.

Parent a en outre de son beau-frère, trois autres frères dont un à Lowell. Il est probable que celui-ci se rendra au chevet du malade car il n'est rien de hier sur après du chef de police pour savoir s'il y avait d'autres détails que ceux rapportés par L'Etoile.

Ce qu'on a pu apprendre, c'est que la victime a été traité à l'hôpital Emergency.

Tobey qui est âgé d'une cinquantaine d'années est charpentier, de son métier et demeure au No 90 de la rue Appleton.

NOUVEAU SPORT

UN VELODROME SUR L'AVENUE LAKEVIEW

Grandes courses entre champions samedi soir

M. Jack Prince vient de faire connaître un magnifique vélodrome qui sera situé au fond de la maison de feu Lemuel Laborne. On y a installé de nombreux chevaux et samedi soir on y verra des courses de bicyclettes entre champions.

Dimanche, une course de 12 milles entièrement par motocycles aura lieu entre Ned Butler et Gus Law. Il y aura aussi une course entre 5 milles et une course facilitée à 1 mille.

Le vélodrome a été construit de Hendricks.

Nous avons entendu dire que Wallie Hoban y a été vu.

Le vélodrome sera ouvert à tout le monde.

A LONG FOND

LA FAMILLE FORTIER Y PASSE UNE SEMAINE DE VILLEGIATURE

COUCHE SUR LA VOIE

UN HOMME EST ARRÊTÉ A LA SUITE D'UN TRAMWAY ALLANT A VITESSE RÉDUITE

CE PAUVRE MALADE

DEUX BELLES FETES

LE CARNAVAL DE FLEURS ET LA PARTIE DE WHIST DE LA COUR ST-ANTOINE

Tous les riches cadeaux et prix exposés dans les vitrines de M. Frank Ricard

M. Frank Ricard, notre populaire bijoutier Canadien, no 646 de la rue Merrimack qui est de toutes les bonnes oeuvres, a bien voulu prêter ses vitrines pour exposer les magnifiques objets qui seront donnés en prix lors du Grand Carnaval de Fleurs donné au bénéfice de l'Association Catholique. Le 30 septembre et le 1er octobre, sont les dates fixées. Les prix available sont exposés avec un art parfait dans les spacieuses vitrines: le 10 dollars en or; 2e un camera, de la maison Rochette et Dellaie; 3e une lampe à Gaz, Jos. Harvey, plumbier; 4e un album, Elie Delisle; 5e un vase, Frank Ricard; 6e un habit d'enfant, Lowell One Price Clothing Co; 7e un parapluie, Thomas J. Goyette; 8e pot à barbe, Ernest Bernard; 9e pantoufles, Daigle Frères.

Ces prix ont été choisis avec goût et ceux qui les ont admirés dans la vitrine de M. Frank Ricard, en font les plus grands éloges. Qu'on aille les voir et l'on sera tenté d'acheter un billet pour ces belles fêtes qui sont tout à fait nouvelles pour notre population.

Dans une autre vitrine du même établissement il y a encore un splendide étalage. Ce sont des prix donnés à la Cour St-Antoine, O. F. C. pour le grand parti de whist qu'elle doit donner le 29 du mois courant, demain, pour venir en aide aux frères éprouvés par la catastrophe de South Lowell.

Encore là, M. Ricard a enlevé son magnifique étalage pour le remplacer par les prix suivants offerts par la charité: La maison A. G. Pollard et Compagnie, un rog splendide; M. Frank Ricard, un buste du pape Léon XIII, mesurant 20 pouces de hauteur; M. Elie Delisle, un service de table; M. le Dr L. V. Rochette, un service à thé de 10 morceaux; une jupes en soie M. Léonce Furtin, un parapluie, M. V. W. Dennis. Cette partie de whist qui aura lieu dans la salle de l'Assomption Catholique portait attirer grand nombre de personnes, grâce à la nombreuse de ses lots.

Annons au programme que nous avons publié hier, M. Sylvio Auclair de Holyoke, nous pouvons en mentionner de visite sera accompagnée par le piano par M. Ed. Vincelette et quelques morceaux du Chanoir Gosselin, M. Gaucher la conférence intitulée "Le Canada Français" dont parle de suite à la conférence Chapdelaine.

A LONG FOND

LA FAMILLE FORTIER Y PASSE UNE SEMAINE DE VILLEGIATURE

COUCHE SUR LA VOIE

UN HOMME EST ARRÊTÉ A LA SUITE D'UN TRAMWAY ALLANT A VITESSE RÉDUITE

CE PAUVRE MALADE

DEUX BELLES FETES

LE CARNAVAL DE FLEURS ET LA PARTIE DE WHIST DE LA COUR ST-ANTOINE

Tous les riches cadeaux et prix exposés dans les vitrines de M. Frank Ricard

M. Frank Ricard, notre populaire bijoutier Canadien, no 646 de la rue Merrimack qui est de toutes les bonnes oeuvres, a bien voulu prêter ses vitrines pour exposer les magnifiques objets qui seront donnés en prix lors du Grand Carnaval de Fleurs donné au bénéfice de l'Association Catholique. Le 30 septembre et le 1er octobre, sont les dates fixées. Les prix available sont exposés avec un art parfait dans les spacieuses vitrines: le 10 dollars en or; 2e un camera, de la maison Rochette et Dellaie; 3e une lampe à Gaz, Jos. Harvey, plumbier; 4e un album, Elie Delisle; 5e un vase, Frank Ricard; 6e un habit d'enfant, Lowell One Price Clothing Co; 7e un parapluie, Thomas J. Goyette; 8e pot à barbe, Ernest Bernard; 9e pantoufles, Daigle Frères.

Ces prix ont été choisis avec goût et ceux qui les ont admirés dans la vitrine de M. Frank Ricard, en font les plus grands éloges. Qu'on aille les voir et l'on sera tenté d'acheter un billet pour ces belles fêtes qui sont tout à fait nouvelles pour notre population.

Dans une autre vitrine du même établissement il y a encore un splendide étalage. Ce sont des prix donnés à la Cour St-Antoine, O. F. C. pour le grand parti de whist qu'elle doit donner le 29 du mois courant, demain, pour venir en aide aux frères éprouvés par la catastrophe de South Lowell.

Encore là, M. Ricard a enlevé son magnifique étalage pour le remplacer par les prix suivants offerts par la charité: La maison A. G. Pollard et Compagnie, un rog splendide; M. Frank Ricard, un buste du pape Léon XIII, mesurant 20 pouces de hauteur; M. Elie Delisle, un service de table; M. le Dr L. V. Rochette, un service à thé de 10 morceaux; une jupes en soie M. Léonce Furtin, un parapluie, M. V. W. Dennis. Cette partie de whist qui aura lieu dans la salle de l'Assomption Catholique portait attirer grand nombre de personnes, grâce à la nombreuse de ses lots.

Annons au programme que nous avons publié hier, M. Sylvio Auclair de Holyoke, nous pouvons en mentionner de visite sera accompagnée par le piano par M. Ed. Vincelette et quelques morceaux du Chanoir Gosselin, M. Gaucher la conférence intitulée "Le Canada Français" dont parle de suite à la conférence Chapdelaine.

UN VIEILLARD A LE POUCE ET TROIS DOIGTS DE LA MAIN DROITE AMPUTÉS

Un nommé William H. Tobey a été victime d'un grave accident, ce matin, à 8 heures 15. Il a eu le pouce et trois doigts de la main droite amputés dans une machine, à l'American Hyde and Leather Company.

Le malheureux a été traité à l'hôpital Emergency.

Tobey qui est âgé d'une cinquantaine d'années est charpentier, de son métier et demeure au No 90 de la rue Appleton.

NOUVEAU SPORT

UN VELODROME SUR L'AVENUE LAKEVIEW

Grandes courses entre champions samedi soir

M. Jack Prince vient de faire connaître un magnifique vélodrome qui sera situé au fond de la maison de feu Lemuel Laborne. On y a installé de nombreux chevaux et samedi soir on y verra des courses de bicyclettes entre champions.

Dimanche, une course de 12 milles entièrement par motocycles aura lieu entre Ned Butler et Gus Law. Il y aura aussi une course entre 5 milles et une course facilitée à 1 mille.

Le vélodrome a été construit de Hendricks.

Nous avons entendu dire que Wallie Hoban y a été vu.

Le vélodrome sera ouvert à tout le monde.

A LONG FOND

LA FAMILLE FORTIER Y PASSE UNE SEMAINE DE VILLEGIATURE

COUCHE SUR LA VOIE

UN HOMME EST ARRÊTÉ A LA SUITE D'UN TRAMWAY ALLANT A VITESSE RÉDUITE

CE PAUVRE MALADE

Il y a Cinquante Ans

Les marchands de confection gardaient le surplus de leur assortiment pour la prochaine sai on au lieu de le vendre à moins que le prix coûtant ; mais les hommes d'affaires d'aujourd'hui font le contraire. Lorsque le temps vient de reduire, les marchandises doivent partir sans égard aux prix et **c'est precisement ce que nous faisons.**

Nous avons peut-être ce qu'il vous faut. Laissez nous vous montrer les Plus Grandes Valeurs en Habits qui aient été placées devant un public acheteur.

Ce que vous trouverez a cetre vente

Habits d- $12 pour hommes, à $4.98
Habits de $10 pour hommes, à $3.98
Habits de $15 pour hommes, à $7.98
Habits de $5 et $6 pour jeunes gens, à $1.98
Habits de $10 pour jeunes gens, à $2.98
Habits de $15 pour jeunes gens, à $4.98
Corsages de $1.48 pour dames, à 75c
Chaussures basses Oxford de $3, pour dames à $1.97
Chapeaux de paille de $1.50 à $1.00

Et des milliers d'autres Grandes Valeurs qui ne peuvent être mentionnées ici. Des comptoirs faciles, prix réduits et obligeants seront installés de sorte que votre service soit complet et facile.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

SEPTEMBRE ARRIVE VITE

Achetez le Nouveau Chapeau d'Automne Maintenant.

Il y a une course sur la mode, le style de nos chapeaux de modes nouvelles reçues d'avance, des chapeaux d'automne qui en appellent à tous les hommes qui aiment l'apparence des modes correctes.

Le "Chalifoix Special," un chapeau extremement "nobby," pour jeunes gens $2.00

Le Derby de Lockwood en deux formes pour jeunes gens et hommes plus vieux $2.00

Le "Lamson & Hubbard" nouvelle forme d'automne... $2.00

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

ENCORE LE TRAMWAY

UN CHEVAL TUE ET UNE VOITURE BRISEE HIER SOIR

Terrible collision durant la nuit sombre

Un cheval a été mêlé instantanément, une voiture chargée de meubles défoncée avec son contenu et deux hommes ont vu la mort de bien près, hier soir, à Chandler Corner, à environ un demi-mille de Tewksbury Centre, à bien que l'attelage fut frappé par un tramway de la division Medford et Boston du Nord des Etats-Unis & Northern, la noirceur était telle que le mécanicien ne vit pas le cheval. Le cheval était arrêté au milieu de la voie, et faisait face au char. Bien que les freins fussent appliqués, il y eut un choc épouvantable. L'animal fut tué sur le coup. La voiture réduite en miettes et les efforts qu'elle contenaient brisés et éparpillés dans les airs.

Une des hommes, William Brown, qui était assis sur le siège sauta à bas de la voiture en apercevant la lumière du tramway.

Les deux hommes disent qu'ils ne savaient pas qu'ils se trouvaient auprès de la voie de garage et arrêtés dans le sable et ils essayaient de faire partir l'animal, au moment de la collision.

POUR LES AFFLIGES

LE COMITE SUR LES RECLAMATIONS S'ASSEMBLE, HIER SOIR

Quand distribuera-t-on les fonds aux malheureux qui en ont besoin?

Le comité chargé de faire rapport sur les dommages à la propriété canadienne par l'explosion à South Lowell et le sous comité s'est réuni, hier soir, dans les salles du maire, à l'Hôtel de Ville.

Le selectman A. C. Blaisdell, président, occupait le fauteuil. On a d'abord entendu le rapport du comité sur les réclamations, dont les membres ont visité l'endroit du sinistre et ont fait un estimé des dommages.

Le secrétaire Jesse Shepard a dit que le travail d'estimation a duré plus de 30 heures.

Il dit que le comité a visité les cent soixante-sept maison, et en quelques endroits les gens qu'elles occupaient. Les dommages s'élèvent à $45,915, dont $7,125 pour la propriété immobilière détruite et la balance, soit $7,- 890, représente les effets personnels.

Il dit aussi qu'il est un grand nombre de personnes qui ont été souffrant que des dommages matériels, bien qu'elles ne résidaient pas à South Lowell.

Plusieurs réclamations reçues par la commission furent lues et il a été décidé que des estimateurs seraient nommés.

La note a fait le travail pour estimer les dommages causés aux clôtures de propriétaires, et le président dit que les estimateurs devaient se rendre à [illegible] pour [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

GUILLAUME II ET LE DANEMARK

Le vent qui souffle sur la vieille Europe est aux réconciliations. Nous apprenions donc peu que l'Arménien et le machi-bonzock attendent l'inauguration du chemin de fer d'Asie Mineure pour se donner le baiser de paix.

En attendant, les journaux annoncent que le chef vieux roi Christian de Danemark va rendre à l'empereur allemand la visite qu'au printemps dernier il a reçue de lui!

Mon cher cousin de Danemark, je vous dis autrefois fariis et trousse, mais je ne vous en veux pas!....

Il y a longtemps que, avec ces paroles cordiales, Guillaume II tend la main à Christian, par-dessus les dots.

La reine Louise était très sensible aux égards à rendre, les obligeantes garnies du souverain allemand se sont interprétées au contraire d'un désir de flatter ainsi la "belle-mère" de l'Europe en affaires. Défiant aussi le cher grande reine, le roi aussi qui, de son impériale épaule, nonchalait en souriant le trône de Danemark. L'Europe est menacée de pacification générale, de désarmement, d'intentates.... Quoi encore?... Rien de plus effrayant pour les petites nationalités. Tant que leurs voisins discutent pour savoir à quelle sauce particulière ils les mangeront: caviar, curry, ou chocolat-frites-respirent. Elles exercent un appétit rouire au autre appetit. Quand elles voient que ce préparent des grandes agapes de réconciliation elles commencent à trembler et elles se disent:

—Nous aurons encore un menu!

On assiste alors à des spectacles aussi instructifs que celui-ci: un roi de Danemark, beau-père et grand-père de rois, beau-père et grand-père de cors d'Angleterre, va—certainement contre le penchant de son coeur—chercher les sanctes en Allemagne. Voilà parrenue la Ligue de la paix! Le roi Edouard prend l'initiative de rapprocher la France de l'Angleterre?

Le roi Christian fait lui aussi un pas en avant et quelle main cherche-t-il? Il va au seul souverain d'Europe qui continue à rester casqué et à regarder de travers tous ces amants de la vie pacifique.

C'est l'amitié de cent que, il y a dix ans à peine, à Copenhague, on appelait le "brigant allemand" qui inspire à cette heure le plus de confiance au roi Christian, à sa dynastie, à son spirituel et vaillant petit peuple.

Nous avons connu d'autres portocolon.

La question de savoir si Guillaume II assisterait ou ne tout à la solennité des noces d'or du roi Christian et de la reine Louise fit, en 1892, alors que les coquetteries franco-russes donnaient tant d'inquiétudes à la triplice, un événement européen. Toute la famille royale de Danemark se montrait à ce moment là fièrement serrée autour du couple auguste. Cette cérémonie réunissait aux côtés du vieux roi danois un futur roi d'Angleterre, un tsar qui, alors, était maître des destinées de l'Europe, un roi de Grèce, sans parler des alliances françaises avec la famille de Charles et les nombreuses avec le duc de Cumberland.

L'empereur allemand désirait vivement être invité à cette réunion familiale, royale et politique. Il avait même fait tout ce qu'il avait cherché à préparer un rapprochement qui devait en venir naturelle.

Guillaume II était particulièrement indiqué, pendant la période de ces noces d'or, pour sauver les arbres de Fredensborg, le tsar Alexandre III venant se reposer en famille non de tout intimer avec les serviteurs avec les collaborateurs ordinaires de ses plaisirs. Guillaume II voyait en effet... ... ...

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE.

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit :

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 20 août 1903.

Les ouvriers en papier de Holyoke ont voté après à raisonner, ils ont bien fait de discontinuer la grève qu'ils soutenaient.

Ashebunch, le gérant du ville de Lowell au Nouhos, a été jeté dans la prison pour ne pas s'être rendu aux ordres de la cour. Il a refusé de donner sa démission.

Le comité chargé d'estimer les pertes occasionnées par les citoyens de South Lowell par suite de l'explosion du 29 juillet regrettent de n'avoir pas plus d'argent à distribuer à ces malheureux. Il leur faudrait encore plusieurs mille dollars.

Les journaux du matin publient sous un gros titre un témoignage qui aurait été rendu hier à l'enquête sur l'explosion que se tient à Boston à la cour de district de cette ville. Ils auraient dire la vérité, mais sans aucune mieux ne pas nous y fier.

C'est aujourd'hui que commencent les opérations pour les jeunes gens qui veulent devenir du championnat international. La coupe d'Amérique traversera l'Atlantique. On a tout lieu de croire le contraire, mais il paraît que les preuves ne sont pas encore faites.

Il n'y a pas à dire, la marine des Etats-Unis prend tous les jours de nouvelles forces. Quand la valeur de ses valeureux marins égalera celle de ses autres navires du monde, leur nombre qui s'accroît sans cesse est assez pour lui assurer une place d'honneur.

L'avocat des Etats-Unis à la cour d'arbitrage de la Haye se dit enchanté de la nomination des juges faite par le tsar. Tout le mérite de cette nomination revient à l'empereur de Russie à qui les Etats-Unis paraissent aujourd'hui contents de manifester leur reconnaissance.

Les propriétaires d'automobiles sont prêts à mettre leurs voitures de faux, mais ils demandent aussi les autres voitures, celles qui sont encore réservées par des chevaux, soient aussi munies de feu apparille de sorte que s'il se produit une collision entre chauffeurs et cocher on pourra facilement déterminer la responsabilité.

Le président Roosevelt, qui est dans ses vacances remarquablement, n'a pu s'abstenir d'écrire. Il a adressé un message à l'occasion du centenaire de Lincoln. Il est trop certain que l'on puisse s'abstenir au temps qu'il est vrai de notre histoire, de la même manière que Lincoln, un homme sorti quand il était jeune de la plus profonde misère, est devenu le plus grand de nos citoyens.

Le congrès a Montreal

Notre confrère du Quotidien de Lowell reconnaît que le congrès des délégues des chambres de commerce de l'Empire Britannique peut être très avantageux pour le Canada ; mais il demande à ceux des commerçants qui représentent notre pays natal de ne pas se laisser tromper et de voir à ce qu'on ne leur fasse pas approuver la politique de Jos. Chamberlain qui veut établir des droits de douane à la défense de l'empire. Voici d'ailleurs en quels termes il traite cette question :

Hier s'est ouvert à Montréal la cinquième congrès des Chambres de Commerce de l'empire britannique.

Quelque cinq cents délégués venus de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Colonie du Cap, du Natal, du Transvaal des Indes anglaises, des Antilles anglaises, en un mot, tout le vaste empire britannique est représenté actuellement à Montréal.

Quel est le but de cette assemblée ? telle est la question assez compliquée qui se pose.

Y a-t-il du chambellanisme dans tout cela, c'est-à-dire une substitution occidentale offensive et défensive.

Sur ce point, le Canada doit se tenir sur ses gardes. Donner dans ce que l'on pourrait appeler un piège tendu par l'habile ministre des colonies pourrait avoir les plus graves conséquences, telles que l'enrôlement des colons dans une armée impériale qui serait prête à tous moments d'aller à la rescousse là où il y aurait le point de feu à faire.

Le Canada n'a d'autre désir que son indépendance.

Telle est la grande question qui se pose.

Toutefois, si les délégués ne peuvent prendre aucun engagement au nom de leurs gouvernements respectifs, ils peuvent cependant, à leur retour, faire connaître à leurs gouvernements les désirs exprimés par les différentes parties de l'empire sur les questions à l'ordre du jour.

Ainsi, il est question de la création d'une ligne de navires à vapeur entre le Canada et l'Australie, de la création d'un câble télégraphique entre le Canada et l'Australie, de la création d'un câble télégraphique entre le Canada et l'Australie, de la création d'un câble télégraphique

A QUEBEC

On a actuellement deux croiseurs dans le port

Québec, 20—Nous avons actuellement dans le port de Québec deux navires de guerre. "La Gazelle," croiseur allemand de deuxième classe et "Le Tage" qui est un croiseur français de première classe qui porte le pavillon de l'Amiral Rivet, commandant en chef de la division navale de l'Atlantique. "Le Tage" est entré dans le port vers 1 heure avant-hier après-midi et il y a eu alors pendant plus de vingt minutes, échange de salves d'artillerie entre les deux vaisseaux de guerre et la Citadelle.

Le Tage est le plus gros vaisseau de guerre français que l'on ait jamais vu dans le port de Québec. C'est un croiseur de première classe à batterie qui a été construit à Saint-Nazaire sur Loire; et mis à l'eau le 28 octobre 1896, mais il n'a été mis en service que le 1er du mois de l'année 1899.

Bien qu'il ait déjà plus de sept ans d'existence, il est pourvu de toutes les installations modernes, sous le rapport des pièces d'artillerie, des torpilles, des appareils électriques, etc.

Le canon qui est en tête d'acier à les dimensions suivantes: sa longueur totale, 124 mètres; longueur totale, 16 mètres; tirant d'eau maximum, 8 mètres; déplacement, 7,400 tonnes.

L'appareil moteur comprend deux machines à triple expansion actionnant deux hélices latérales. La puissance totale maxima des machines est de 13,000 chevaux-vapeur.

La vapeur est fournie par 12 chaudières réparties en 2 chambres de chauffage.

L'armement comprend 8 pièces de 16 cms. à tir rapide, sur le pont; huit pièces de 14 cms à tir rapide dans la batterie; 2 pièces de 65 cms sur le gaillard d'avant; 14 pièces de 47 mms. à tir rapide sur les passerelles; deux pièces de 37 mm. à tir rapide sur les passerelles, en tout 24 bouches à feu.

Comme protection, le navire possède un pont cuirassé en acier de 4 cms d'épaisseur, des cuirasses de 16 cms aux principaux machines, chaudières, soutes à munition.

Quatre tubes lance-torpilles aériens, 5 projecteurs de 60 cms. de diamètre et un éclairage électrique complet.

L'équipage du Tage comprend 25 officiers et 548 hommes, soit 573.

Il est parti de Brest le 7 juillet dernier.

L'équipage compose presque exclusivement de Bretons a terminé la période réglementaire de 2 ans d'embarquement hors des mers d'Europe et rejoint en France après quelques semaines de séjour dans les eaux canadiennes.

On a donné le nom de Tage, à ce magnifique vaisseau en souvenir d'un fait d'armes accompli le 11 juillet 1421 par un escadre de 12 navires français commandée par le contre-amiral Baron Rousain.

Cette force navale chargée d'appuyer les revendications de la France près du Portugal, entra dans le fleuve Tage après avoir réduit au silence les forts qui en défendaient l'entrée et quelques heures après s'emparait de la capitale portugaise obligeant devant le roi de Lisbonne une des plus humiliantes soumissions devant le pavillon triomphant.

LA RECOLTE AU MANITOBA

Winnipeg, 19—M. H. Rawit, président de la Northern Elevator Company est revenu hier d'un voyage dans l'ouest, jusqu'à Edmonton et Strathcona. Il a déclaré qu'il rapporte de la récolte sont très rassurantes. M. Rawit connaît bien le pays et son opinion, relativement au rendement du grain dans les provinces de l'ouest doit être une autorité. Interrogé par un journaliste il a dit que la récolte aux environs d'Edmonton présente un aspect magnifique. De fait, c'est une des plus belles que nous ayons vues depuis la fondation de la ville et le blé sera superbe. Il a plu beaucoup depuis quelques semaines, mais cela n'a guère nui à la moisson. On va commencer à couper le grain dans une couple de semaines. Le directeur de l'agriculture, M. Bedford, a dit la même chose. Tout promet l'abondance. On ne craint guère les gelées, surtout à cause de l'humidité de la température qu'il y a eu depuis quelque temps.

PATRONS ARRETES

Fall River, 18—Timothée et Wilfrid Benoit ont été arrêtés samedi sur une plainte de l'échelle Barré parce qu'ils ne lui ont pas payé son salaire de $24 qui lui était dû comme employé dans une carrière.

En portant cette plainte le demandeur s'appuie sur une nouvelle loi adoptée l'année dernière et créant principalement: machines, chaudières, voutes à munition.

Quatre tubes lance-torpilles aériens, 5 projecteurs de 60 cms. de diamètre et un éclairage électrique complet.

L'équipage du Tage comprend 25 officiers et 548 hommes, soit 573.

Il est parti de Brest le 7 juillet 1901.

L'équipage compose presque exclusivement de Bretons a terminé la période réglementaire de 2 ans d'embarquement hors des mers d'Europe et rejoint en France après quelques semaines de séjour dans les eaux canadiennes.

On a donné le nom de Tage, à ce magnifique vaisseau en souvenir d'un fait d'armes accompli le 11 juillet 1421 par un escadre de 12 navires français commandée par le contre-amiral Baron Rousain.

Cette force navale chargée d'appuyer les revendications de la France près du Portugal, entra dans le fleuve Tage après avoir réduit au silence les forts qui en défendaient l'entrée et quelques heures après s'emparait de la capitale portugaise obligeant devant le roi de Lisbonne une des plus humiliantes soumissions devant le pavillon triomphant.

LES MALFAITEURS INCONNUS

A PROPOS DE PIQUE

LA MEILLEURE PLACE

CNE DISCUSSION

SOLDAT REMERCIE DE SES SERVICES

LA MEILLEURE PLACE

A PROPOS DE PIQUE

CNE DISCUSSION

SOLDAT REMERCIE DE SES SERVICES

LA RECOLTE AU MANITOBA

PATRONS ARRETES

LES MALFAITEURS INCONNUS

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilité.

M. BELLEFONTAINE

267 RUE AIKEN.

UNE DERNIERE CHANCE!

de se procurer une glacière, un congélateur, un hamac, un poêle à gaz, un carrosse d'enfant à 50% de rédaction.

VENEZ CETTE SAMAINE!

Profitez du sacrifice que nous faisons pour faire place aux marchandises d'automne.

VOYEZ NOS VITRINES!

Nos Prix y sont Marqués en Gros Chiffres.

M. BELLEFONTAINE

267 RUE AIKEN.

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Ouvrage de dentisterie, plombage, remplissage exécuté avec soin chez le dentiste G. J. Constantineau, 404 rue Merrimack. Il fait une spécialité d'extraire les dents sans douleur et garantit satisfaction.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée ne fait que ce spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.

John B. Frémeau, 253 rue Dutton.

Rochette & Delisle, 633 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.

Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.

J. T. Murphy, 8 rue Cabot.

F. C. Redhead, 85 rue Salem.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.

Joseph Laferrière, 404 rue Moody.

Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Absolon Patenaude, 405 rue Moody.

Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.

M. L. Bordeleau, 79 rue Tilden.

James Madden, 82 rue Tilden.

Mme Nadeau, rue Tremont.

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.

Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

A. Tessier, coin des rues Chevrier et Aiken.

Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.

Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.

Mlle Jodoin, 286 rue Aiken.

M. Houssessy, 245 rue Central.

Mme E. Mercier, 12 rue Ward.

M. Marcotte, rue Ward.

W. Ryan, 286 rue Bridge.

Brunelle's Pharmacy, 43 rue East Merrimack.

J. B. Beaupré, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Malo Frères, 13 Lakeview Ave.

T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

John T. Sparks, 710 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.

Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.

Mme Morbeau, 754 Lakeview Ave.

M. Bergeron, 248 rue Dorham.

Railroad News Stand, 31 rue Thorndike.

J. B. Bousquet, 464 rue Middlesex.

D. Emery, 581 rue Middlesex.

Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.

M. Pickett, rue Middlesex.

Frank Nolind, 766 rue Middlesex.

Green Bros., 74 rue South.

Mme Beauregard, coin de South et Appleton.

John Coyan, 495 Broadway.

H. J. Turcotte, 849 rue Middlesex.

Pour votre Accommodation

NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone,

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

PARC CANOBIE LAKE

Une Semaine Commencant, Lundi 17 Aout.

The Imperial Menestrels

les Menestrels roisgdu monde des amusements.

Vocalistes, Danseurs, Comediens, Musiciens et Specialistes de la plus haute classe.

Lisez L'ETOILE.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

No. 30.

FEUILLETON DE L'ETOILE.

Le domestique, qui heureusement n'était pas blessé et devait en être quitte pour quelques légères contusions, s'empressa d'accourir de son côté et se mit tout d'abord en devoir de rallumer la lanterne. Pendant ce temps-là, les deux jeunes gens, pleins d'angoisses, interrogeaient avidement les deux voyageuses. Ce fut mademoiselle de Chalandray qui se fit entendre la première.

—Rassurez-vous! s'écria-t-elle, ni madame de Sauves ni moi n'avons le moindre mal. Aidez-nous seulement à sortir de notre prison, nous nous en sommes pas très à notre aise. Quel ajouta-t-elle, en sautant à terre et en courant, appuyée sur le bras de son frère, tandis que Robert maintenait les chevaux, voilà ce qu'on peut appeler une journée aux aventures! Madame a décidément pris goût aux émotions. Il va falloir aimé être mouillé jusqu'aux os que de risquer de les avoir brisés.

Madame de Sauves s'étant à son tour frayé un passage avec l'aide de Maurice et de Jean, mis pied à terre, on tint conseil sous un gros arbre auprès duquel les deux officiers avaient attaché leurs chevaux.

—Tant de tués que de blessés, dit M. de Chalandray, je ne plais à compter qu'il n'y a personne de mort.

—A l'exception de la carriole du père Delphin Pichard, reprit la duchesse; il me semble qu'elle a bien souffert en état de faire un bon service.

Le domestique fut appelé pour en effet, à l'instant même, que le rustique véhicule était fort endommagé, le brancard et une roue ayant été brisés.

—Tant de tués que de blessés, dit M. de Chalandray, je ne plais à compter qu'il n'y a personne de mort.

—Bah! reprit Maurice, cela devient on ne peut plus sérieux. Comment faire pour retourner au château?

—Oui, comment faire? répéta le choeur féminin.

—Il y aurait un moyen, dit Maurice, ou moyen héroïque, le plus prompt et le plus facile de tous, mais le plus pénible. Ce serait que ces dames montassent en croupe derrière nous. Je me chargerais, moi, de ma soeur, et si madame de Sauves y consentait, je suis sûr que mon camarade Robert ne demanderait pas mieux que de tenter l'aventure. Ah! dame! je conviens que cette façon de voyager n'est pas précisément aristocratique; mais il fait nuit, il pleut à verse, nous sommes à la campagne, et loin de l'étiquette et des convenances sociales quand il peut en résulter un danger sérieux!

—Prêre, répondit mademoiselle de Chalandray avec une vivacité voisine de l'irritation, c'est ridicule et insensé, ce que tu nous proposes-là! Que penserait-on de nous? que dirait bonne maman?

—En effet, ajouta madame de Sauves; je ne crois pas que la chose soit convenable, surtout en ce qui me concerne, et il vaut mieux attendre qu'on vienne au-devant de nous.

—A votre aise, mesdames; vous préférez la fluxion de poitrine ou le rhume tout au moins à une petite chevauchée nocturne, des ballades allemandes, cela vous regarde; en ce cas, il n'y a qu'un parti à prendre: ce garçon qui vous a si bien versées—je gage que ce n'est pas sa faute à ce sujet—ce garçon va achever de débiter ses chevaux, il prendra le meilleur, et il galopera à bride abattue jusqu'au château. Il racontera ce qui s'est passé, et demandera qu'on nous envoie sur-le-champ une voiture. Sans cela nous pourrions attendre longtemps.

Adopté! adopté à l'unanimité! s'écrièrent les deux femmes.

Quelques instants après, les deux jeunes gens, ayant chacun une dame en croupe derrière eux, partaient au galop de leurs chevaux, et disparaissaient dans l'obscurité.

Le reste de la troupe, c'est-à-dire le domestique et les deux femmes, se mit en marche à travers champs, dans la direction du château, qu'on apercevait à quelque distance, et qu'on atteignit sans accident.

Le duc de Sauves, à la nouvelle qu'un accident venait d'arriver à sa femme, à sa fille et à ses amis, fut pris d'une violente colère contre ses gens, qu'il accusa de négligence et de maladresse. Il ordonna que les chevaux fussent attelés à l'instant même, et, suivi de quelques domestiques, il se mit à la recherche de ceux qu'il croyait avoir perdus.

Il les trouva sains et saufs, et ramena tout le monde au château, où il fit servir un souper auquel il voulut prendre part, afin de se faire pardonner sa mauvaise humeur.

Le lendemain, on se réunit de bonne heure pour déjeuner, et on se sépara ensuite pour se livrer à différentes occupations.

Le duc de Sauves, qui avait à écrire plusieurs lettres importantes, se retira dans son cabinet de travail, situé au rez-de-chaussée, et donnant sur le parc.

Madame de Sauves, qui avait à causer avec sa femme de chambre, monta dans son appartement.

Maurice, qui avait à écrire à son père, se rendit dans la bibliothèque.

Robert, qui n'avait rien à faire, s'en alla dans le parc, et se mit à errer à l'aventure, en fumant un cigare.

Il était environ midi, et chacun était à son poste, lorsque la cloche du château se fit entendre.

Le duc de Sauves, qui était fort pressé, ne bougea pas.

Maurice, qui était fort occupé, ne bougea pas.

Robert, qui était fort paresseux, ne bougea pas.

Mais la cloche continua de sonner avec tant de persistance, que le duc de Sauves, impatienté, sonna à son tour.

Un domestique parut.

—Qu'est-ce donc? demanda le duc.

—Monsieur, répondit le domestique, c'est un homme qui demande à parler à monsieur le duc.

—Qu'il entre!

Le domestique sortit, et revint un instant après, introduisant un homme d'une trentaine d'années, vêtu d'une blouse bleue, et portant à la main un chapeau de paille.

—Que me veut cet homme? demanda le duc.

—Monsieur le duc, répondit le domestique, cet homme dit qu'il a quelque chose à vous remettre

L'EXPLOSION

L'ENQUETE SE POURSUIT ET QUELQUES AUTRES TEMOINS SONT ENTENDUS

Alméda Bélanger aurait déclaré au juge, ce qui a déjà rapporté ici

La deuxième journée de l'enquête sur le désastre de South Lowell s'est terminée hier après-midi à 5 heures. Cinq témoins ont été entendus. Ne sont admis dans l'enceinte que le juge Hadley, l'Assistant Attorney General, les sténographes et les témoins, ce par ordre mesure que leurs noms sont appelés.

M. Paul Butler, trésorier de la U. S. Cartridge Company, a continué son témoignage commencé la veille et il était huit heures, hier quand il se retira. Il fut suivi de M. Clarence Hoitte, secrétaire, et George E. Estabrook, arrayer de la même compagnie.

Vers 4 heures M. Clarence Goodwin qui actuellement depuis une couple d'heure est tour, fut demandé. Il semble en assez bonne condition. Il a été appelé deux fois dans la salle d'appel et, une enfin à 4 h. il a été remis à aujourd'hui pour interrogatoire.

Le Dr J. V. Meins se tenait dans les environs, prêts à porter secours à ceux qui ont été blessés par l'explosion.

Alméda Bélanger fut ensuite appelé. C'est un tout jeune homme, à peine âgé de 17 ans. Il n'y a que trois jours qu'il sortait de l'hôpital. Il paraît pâle et faible. Il a eu un pouman perforé et souffre encore beaucoup de cette blessure. Il n'a paru en cour que peu de temps, puis il retourna à l'hôpital. Bien qu'il n'aime pas à être questionné, on croit qu'il aurait déclaré à son ami qu'il a vu M. Goodwin verser une substance quelconque sur le plancher, puis ensuite il vit Grady, Flynn et autres rôdant à toutes jambes pour sauver leur vie. Il arrivait de la rivière avec un seau d'eau. Il le lâcha immédiatement et courut dans la direction de la maison Rogan. Il dit qu'il savait que quelque chose allait arriver.

Le juge Hadley a dit que la session aujourd'hui ne serait que l'après-midi, mais il est probable que demain l'enquête prendra tout le temps de la cour, dans le but de terminer plus tôt l'enquête.

LES REGISTRARS OF VOTERS

ILS ONT UNE TRES IMPORTANTE REUNION HIER

Un Lowellois élu trésorier de cette association

Les membres du State Board of Registrars se sont assemblés au Young's Hotel, hier, et ont discuté les nouvelles lois d'enregistrement. Les officiers suivants ont été choisis pour l'année courante:

Président, A. P. Burham, de Gloucester; vice-président, Walter A. Davis, de Fitchburg; secrétaire, J. H. Flint, de Woburn; trésorier, John P. Farley, de Lowell; comité exécutif, Charles J. O'Hara, de Worcester; E. Waller Everett, de Chelsea, et J. H. Murray, de Waltham; comité des règlements, John P. Farley, J. J. Somers, de Gloucester, et H. Murray.

AU PUBLIC

A M. Wilbur & Co, marchands de meubles, 12 rue Merrimack, donnent des bons Trading Stamps à leurs clients.

JOLIE FETE

Surprise faite hier soir à M. et Mme Arthur Beaurage

Si les souhaits offerts hier à M. et Mme Beaucage par leurs amis se réalisent pleinement, leur bonheur et leurs succès seront un enchantement perpétuel.

A SAUVE SON ENFANT

M. William F. McGuire recommande la Father John's Medicine

Dans une récente lettre de Long Island City M. William F. McGuire dit: "Mon enfant a souffert de bronchite et de toux et la Father John's Medicine a fait des merveilles en guérissant le petit. Vous pouvez dire de ma part que je pense que c'est un grand remède de même qu'un bon tonique, qui reconstitue le système, pas seulement chez les enfants mais encore pour les personnes âgées." (Signé) William F. McGuire, 114 rue Academy, Long Island City, N. Y.

MAUVAISE ENSEIGNE

Où il est prouvé qu'on peut être bon policeman, mais mauvais brasseur de cartes

Le fameux quatuor de joueurs de whist Labatte-Demers et Brault-Perreault s'est réuni, hier soir, pour la troisième fois à la résidence de M. Joseph Perreault, rue Austin. On se rappelle qu'à la première rencontre, Mm. Brault et Perrault avaient gagné par 11 points et qu'ils s'étaient faits battre à la deuxième par 13. Les cieaux et le bâton étaient égaux. La partie d'hier a été décisive et le bâton a été définitivement enterré; les cieaux de Labatte triomphent.

En arrivant, hier soir, l'officier de police a enlevé son bâton et l'a accroché au mur bien en évidence, tout à la fois comme enseigne et comme menace. Il a été démontré que l'enseigne était mauvaise et que tirer d'Acier n'est pas influencé par les menaces, au contraire. On a joué 43 donnes. A la 43e, la police avait 57 à 46 et le bâton triomphait, mais dans les 5 dernières données, les ciseaux ont fait 17 points sans désemparer et le bâton neut a été tellement compatiné qu'il ne pourra plus servir même d'enseigne. MM. Demers et Labatte disent qu'il n'y a que les enfants qui en auraient peur et encore c'est à savoir.

A vrai dire, Brault-Perreault ont débuté par une pointe, ils faisant quatre points à la première partie et Demers-Labatte la leur ont "désirée" en grand. Les champions ne veulent plus jouer avec leurs victimes avant que celles-ci ne soient fait un nom avec d'autres meilleurs.

J. ETAIS.

CLUB PASSE-TEMPS

Le Club Passe-Temps a vu ses rangs se grossir de quatre nouveaux membres à sa réunion, hier soir. On a de plus décidé un concours de whist. La lutte se fera entre les hommes mariés et les célibataires de cette association.

A VENDRE—Un magnifique magasin d'épicerie avec chaussures, dans un bon centre faisant pour $3000 d'affaires par mois. Les manufactures fonctionnent pour ce qui. Cause de retrait. La meilleur s'adresser à L'ETOILE.

ACCIDENT DU TRAVAIL

UN HOMME A L'INDEX DE LA MAIN GAUCHE ECRASE

La blessure est grave, mais on doit arracher l'aigle du doigt malade

Un Lowellois élu trésorier de cette association

Alméda Bélanger aurait déclaré au juge, ce qui a déjà rapporté ici

La deuxième journée de l'enquête sur le désastre de South Lowell s'est terminée hier après-midi à 5 heures. Cinq témoins ont été entendus. Ne sont admis dans l'enceinte que le juge Hadley, l'Assistant Attorney General, les sténographes et les témoins, ce par ou à mesure que leurs noms sont appelés.

M. Paul Butler, trésorier de la U. S. Cartridge Company, a continué son témoignage commencé la veille et il était huit heures, hier quand il se retira. Il fut suivi de M. Clarence Hoitte, secrétaire, et George E. Estabrook, arrayer de la même compagnie.

Vers 4 heures M. Clarence Goodwin qui actuellement depuis une couple d'heure est tour, fut demandé. Il semble en assez bonne condition. Il a été appelé deux fois dans la salle d'appel et, une enfin à 4 h. il a été remis à aujourd'hui pour interrogatoire.

Le Dr J. V. Meins se tenait dans les environs, prêts à porter secours à ceux qui ont été blessés par l'explosion.

Alméda Bélanger fut ensuite appelé. C'est un tout jeune homme, à peine âgé de 17 ans. Il n'y a que trois jours qu'il sortait de l'hôpital. Il paraît pâle et faible. Il a eu un pouman perforé et souffre encore beaucoup de cette blessure. Il n'a paru en cour que peu de temps, puis il retourna à l'hôpital. Bien qu'il n'aime pas à être questionné, on croit qu'il aurait déclaré à son ami qu'il a vu M. Goodwin verser une substance quelconque sur le plancher, puis ensuite il vit Grady, Flynn et autres rôdant à toutes jambes pour sauver leur vie. Il arrivait de la rivière avec un seau d'eau. Il le lâcha immédiatement et courut dans la direction de la maison Rogan. Il dit qu'il savait que quelque chose allait arriver.

Le juge Hadley a dit que la session aujourd'hui ne serait que l'après-midi, mais il est probable que demain l'enquête prendra tout le temps de la cour, dans le but de terminer plus tôt l'enquête.

J. ETAIS.

CLUB PASSE-TEMPS

Le Club Passe-Temps a vu ses rangs se grossir de quatre nouveaux membres à sa réunion, hier soir. On a de plus décidé un concours de whist. La lutte se fera entre les hommes mariés et les célibataires de cette association.

A VENDRE—Un magnifique magasin d'épicerie avec chaussures, dans un bon centre faisant pour $3000 d'affaires par mois. Les manufactures fonctionnent pour ce qui. Cause de retrait. La meilleur s'adresser à L'ETOILE.

COUR DE POLICE

MARY STANTON A L'HUMEUR BATAILLEUSE QUAND ELLE A BU

Très forte amende pour avoir maltraité un cheval. Autres condamnations

Une vieille femme qui a déjà vécu plus d'un quart de siècle et qui a profité tout le temps puisque maintenant elle vous enlève le poids de 200 livres sur les balances les plus justes, a été arrêtée, hier après-midi, vers 3h. 30 par le policier Ryan pendant qu'elle promenait une livraison récente au faciteu au Square Merrimack. Quand elle est dans une condition particulière, Mary Stanton invariablement quitte son logis pour effacer la police de la circulation.

Le policier Ryan, comme on se doute d'une tempête, prétendit la veine de la grosse Mary, lorsqu'il vit une femme administrer une taloche à un petit porteur de journaux qui aita s'affaisser sur le trottoir.

Assistoi. Il mit le cap vers l'endroit où avait eu lieu l'escarmouche, en se disant: "Je parierais que c'est encore la grosse Marie qui fait des siennes." En allant pour s'élancer sur l'officier de la paix, elle mit le pied sur le bord de sa robe et tomba. Elle était vaincue.

Quelqu'un la voyant par terre suggéra l'idée d'aller chercher un treuil pour la mettre sur son séant, mais un chrétien citoyen vint en aide au policier. Les efforts combinés de ces deux hommes ébranlèrent la masse. Mary était trop étourdie pour continuer la lutte aussi se laissa-t-elle conduire à la boîte d'alarme de la paisible comme un petit mouton bien doux.

Cet avant-midi elle a imploré l'indulgence du tribunal, mais tout fut inutile, devant la répétition du même fait. Elle a jugé à été inexorable et a fait danse, le juge a été sourd à la douce Mary devra servir un terme à la ferme municipale.

John Wolaiski, un Polonais, a suivi le proverbe: grié comme un... Ce matin un sien compatriote est venu expliquer à la cour pourquoi la chose est arrivée et John a payé $2 pour s'être enivré et $1 à l'interprète.

John Sullivan se met en ribotte pour la deuxième fois, aussi c'est de $2 qu'il doit se fendre.

Auguste Grondin a été un peu grondé parce qu'il avait un petit plumet. Il a été admis à probation. Ce n'est pas un habitué.

Achille Ancil est accusé d'avoir un peu malmené son cheval en le frappant plus que de raison. Le juge s'est montré excessivement sévère envers lui en le condamnant à $20 d'amende.

W. A. French, accusé d'avoir causé la mort à quantité de toutous en leur administrant une certaine substance toxique, devait comparaître cet avant-midi en cour de police.

Il a fait dire au tribunal qu'il était malade et un médecin est allé vérifier le fait.

Dans notre compte rendu de la cour de police, publié hier, nous annoncions qu'une dame Beauregard avait été condamnée pour ivresse.

C'est une erreur involontaire, car nous affirmons qu'il n'y avait pas de dame Beauregard, soit arrêtée pour ivresse; soit condamnée pour cette offense soit la dame d'écrou de la cour de police hier.

Nous nous empressons de rectifier ces faits, car ce qui eût arrivé pu jeter du désordre sur des personnes portant ce nom.

BELLE SOIREE

Une grande soirée a eu lieu hier à la résidence de M. J. A. Maillet à l'occasion du prochain départ de Mlle Marie Anne pour ses études au couvent. Un grand nombre d'amies se sont réunies une exemplaire moitre a été présentée par Mlle A. Duchamne, et une adresse lue par Mlle Maria Fayreau et un beau bouquet par Mlle Alice Braston. Il y a eu du beau chant et de la musique et de nombreux refraîchissements ont été servis. Le comité qui a organisé cette belle fête se compose de Mlles Alice Brathon, Maria Fayreau et Alexandrine Duchamne. Communiqué.

LA NATURALISATION

Cent cinquante Grecs prendront part aux canons électoraux, cet automne

Les Grecs constituent un facteur important dans le vote de la 5e division électorale et ils seront aussi une importante majorité au caucus. On estime qu'il y a quelque 150 Grecs, tous domiciliés dans le quartier dans, actuellement avant le caucus.

Le vote grec en tout sera d'environ 150 vote cette année et comme ce dit

LAITERIES ET BOULANGERIES

LIBRE AVEUGLE

Il (Maître Cameron, de la maison Cameron & Mooney) était à l'hospice Mercy, hier, pour y recevoir des soins à la suite de son accident.

Les nouveaux citoyens à qui on donne le certificat de naturalisation ont tous voté, ou presque, et ont voté comme on leur a dit de voter.

trict est assez divisé, les Grecs tiendront la balance le jour de l'élection, surtout s'ils votent comme un seul homme pour le candidat d'une politique quelconque.

TROIS COMITES

Trois comités auront des réunions demain, sur: le comité de la Fête du Travail, de l'excursion de Gloucester et de la commission des Parcs.

NOTES PERSONNELLES

M. et Mme Eugène Valley, de Marlboro, Mass., sont le passage en cette ville en visite chez des parents.

M. Henry Morin, hôtelier de Stottville et Mme Jibert, étaient en visite, ces jours derniers, chez M. Omer Smith. Ils ont visité plusieurs centres de la Nouvelle-Angleterre et New York.

M. Fortunat Pelletier, de la maison Pelletier et Ledoux, est en vacance au Canada. Parant en voyage d'agrément.

M. Pelletier assistera aux noces d'or de ses parents, M. et Mme Guillaume Pelletier, de Ste Rosalie.

M. Cormier, secrétaire de la société "L'Assomption, composée de nos frères acadiens, qui demeure à Waltham, Mass., était aujourd'hui de passage à Lowell. Nous avons eu le plaisir de sa visite à nos bureaux.

FEU MME CHARLAND

Mme Alphonse Bibault est partie hier après-midi pour La Patrie, paroisse située non loin de Sherbrooke. Une dépêche télégraphique reçue le matin lui apprenait la triste nouvelle de la mort de sa mère, Mme Charland.

Les funérailles de la défunte ont eu lieu, cet avant-midi à 9 heures. M. Bibault retourn ici par ses multiples occupations ne pourra rejoindre son épouse que dans quelques jours.

Nos sympathies à la famille Bibault.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Marel, 122 à 124½ rue Chesver.

TUE PAR UN AUTOMOBILE

Cincinnati, Ohio, 20 — Le détective Charles M. Grimsley, du corps de police de cette ville, a fué hier d'un coup de revolver un nommé James Mitchell qui l'avait assailli.

M. OLIVER ISELIN

Sa femme lui donne un fils au moment où commencent les courses

New York, 20 — Un fils est né hier à Mme C. Oliver Iselin, propriétaire-gérant du Reliance. Mme Iselin s'appelait avant son mariage Mlle Hope Goddard.

AMPUTATION

Un jeune ouvrier se fait prendre la main dans une roue d'engrenage

Nicholas Fisette, âgé de 16 ans, demeurant au No 28 de la rue South à l'emploi de la Hamilton Mfg Co., a eu la main prise dans une roue d'engrenage dans le département des indiennes, ce matin, et a eu trois doigts cruellement blessés. Il a été transporté à l'hôpital où le Lowell où les médecins ont jugé nécessaire d'amputer les trois doigts.

IL S RETOURNENT CHEZ EUX

Sherbrooke, 20 — Les Frères du Sacré-Coeur terminaient dimanche leur retraite annuelle à la maison-mère d'Arthabaskaville. Lundi, ils reprenaient le chemin de leur maison respective. Le contingent de Sherbrooke arrivait lundi midi.

Les différentes maisons des Cantons de l'Est sont les mêmes à l'exception de l'Académie de Magog où le père Théodoric est remplacé comme directeur par le frère Camille, depuis huit ans, professeur de première à l'Académie du Sacré-Coeur de notre ville.

Le départ des Frères à l'Académie du Sacré-Coeur pour la prochaine année scolaire sera de quatorze, à l'Académie de St Jean-Baptiste de sept.

LES NAUFRAGES DU MERSEY

Québec, 20 — Aucune nouvelle a été reçue des naufrages du Mersey au bureau de la North American Transportation Co., les propriétaires du bateau.

On ne les pense pas arrivés à Hammond parce que M. Connolly est convaincu qu'ils auraient immédiatement télégraphié de là.

Il peut se faire qu'ils soient en route pour Québec à bord d'une goélette, dans ce cas il inutile de les attendre avant une couple de jours.

FEU A QUEBEC

Un incendie cause pour $150,000 de dommages

Les usines du Great Nothern Railway complètement détruites

Québec, 20 — Vers neuf heures, hier soir, l'un des incendies les plus désastreux qui aient visité Québec depuis longtemps a éclaté dans les usines du Great Northern Ry, situées sur le quai de la princesse Louise, près du pont du chemin de fer Québec et lac St Jean.

Les usines ont été complètement détruites.

Ces usines comprenaient un très vaste édifice construit en bois, dont les pans et le toit étaient recouverts en tôle. C'est là que se faisaient les réparations des wagons et locomotives du Great Northern. Un grand nombre d'ouvriers gagnaient là le pain de leur famille.

On ignore comment le feu a commencé. Le feu s'est propagé avec la plus grande rapidité, et malgré la pluie et le travail énergique des pompiers, des marins français et allemands, l'édifice a été détruit.

L'alarme a été sonnée un peu avant 9 heures. Toute la brigade du feu a été appelée sur le théâtre de l'incendie. Les pompiers sont accourus en toute hâte, mais à leur arrivée, l'incendie avait pris de si grandes proportions qu'on ne pouvait plus songer à sauver même une partie de l'édifice. L'on s'est borné à protéger les propriétés environnantes.

Quatre ou cinq wagons de fret qui se trouvaient à l'intérieur de l'édifice ont été brûlés. Une locomotive a été considérablement endommagée.

On a réussi à la sortir du brasier mais le tender y est resté et a été détruit.

Les deux escouades de marins français et allemands, composées de 122 hommes chacune, qui sont accourues sur le théâtre de l'incendie, ont rendu de grands services pour la protection des propriétés avoisinantes, surtout de nombreuses piles de bois qui s'élevaient près des usines en feu. Lorsque les marins sont arrivés ils ont été chaleureusement accueillis par la foule. Ils se sont mis à l'oeuvre et grâce à leur travail énergique, une grande quantité de bois a été sauvé. Ils sont retournés à leurs vaisseaux respectifs, un peu avant minuit.

Les pertes causées par cet incendie se chiffrent de cent mille à cent cinquante mille dollars, elles sont presque entièrement couvertes par les assurances. Dans ces conditions, cet incendie va causer une plus grande perte à la ville de Québec qu'à la compagnie, car on doute fort que ces usines soient reconstruites ici. D'aucuns pensent que c'est Montréal qui en héritera.

Malgré la pluie battante une foule considérable s'est tenue près du théâtre de l'incendie jusqu'à 11h. 20, et ce ne fut qu'à cette heure avancée que les curieux ont commencé à se disperser.

Le président m'a donné instruction de vous adresses à titre d'information, des copies de deux lettres envoyées au secrétaire Cortelyou en rapport avec la politique du département du gouvernement et qui définit l'attitude que suivra l'administration dans cette question. Elles vous sont envoyées comme information et comme guide et elles indiquent la politique du président en la matière.

Les lettres envoyées au secrétaire Cortelyou sont en date du 13 et 14 juillet. La principale phrase de la première lettre se lit comme suit:

"Je ne vois aucune objection à ce que les employés de l'atteliers d'imprimerie du gouvernement se constituent en union s'ils le désirent; mais je ne puis permettre que les règlements ou les résolutions de telle union renversent les lois des Etats-Unis que j'ai juré de faire observer."

Dans la lettre du 14, le président cite le jugement de la commission de l'ouvriers. Voici cette citation:

"Il est admis et promis qu'aucune personne ne se verra refuser de l'emploi ou subira des représailles parce qu'elle appartiendra ou n'appartiendra pas à une organisation ouvrière et les membres d'une organisation ouvrière n'interviendront pas dans les affaires ou n'useront de représailles contre aucun ouvrier qui n'appartiendra pas à telle organisation."

Sur ce principe, le président dit:

"Il est naturellement élémentaire que tous les gouvernements au service du gouvernement soient conduits d'après ce principe énoncé clairement et fermement."

TERRIBLE ACCIDENT

Un homme se fait massacrer par les couteaux d'une faucheuse

Valleyfield, 21 — Un terrible accident est arrivé à un brave cultivateur de la paroisse St Louis de Gonzague.

Samedi dernier, M. H. Sauvé était occupé à conduire une moissonneuse attelée de deux chevaux de travail. Tout le monde sait qu'une moissonneuse coupe les grains. Or M. Sauvé était assis sur sa machine, lorsque tout à coup il perdit l'équilibre, et retomba en arrière en poussant un cri d'épouvante. La pauvre victime venait de s'attirer sur la route même de la machine et les lames commencèrent leur oeuvre sanglante sur le corps de malheureux. Ils tombèrent sur les deux jambes qu'elles coupèrent net. Le pauvre homme

AU VATICAN

Les souvenirs de Pie Centra, le valet de Léon XIII

Pie Centra, le premier valet de chambre de Léon XIII, va décidément prendre sa retraite.

Déjà Centra avait annoncé sa résolution de quitter Rome, mais quelques cardinaux, désireux de conserver au Vatican un aussi dévoué serviteur, insistèrent auprès de lui.

Le brave homme fut inflexible et persista dans son premier dessein:

—Je ne servirai pas aussi bien, répondit Centra, mon second maître que le premier, et si je le servais aussi bien, je m'en voudrais car il me semblerait me parer là du avoir pour sa sainteté défunte plus de dévouement encore.

Centra va se retirer à Carpineto avec ses deux filles.

Depuis plus de vingt-cinq ans, il n'avait pas pris une seule journée de repos. La mort de Léon XIII l'a libéré de sa réclusion volontaire, mais c'est les larmes aux yeux que le vieux serviteur a quitté le Vatican.

Dès sa sortie, il a été interviewé par plusieurs journalistes, qui lui ont demandé des détails sur l'origine de la maladie qui a emporté le souverain pontife. Pie Centra a tout d'abord refusé de répondre aux questions de ses solliciteurs; puis, cédant à leurs instances, il a consenti à se départir un peu de sa réserve.... Nous résumons sa conversation.

Léon XIII, selon Centra, avait admirablement supporté les fatigues écrasantes des fêtes du jubilé pontifical, et rien, dit-il, ne faisait prévoir l'imminence d'une catastrophe. Les premières chaleurs avaient bien affecté un peu son organisme, mais la légère trouble intestinal dont il souffrait, et qui, chez l'octogénaire vieillard, se manifestait tous les ans à la même époque, n'avait inspiré aucune crainte sérieuse à son entourage.

Malheureusement, le pape connut une grande imprudence le jour où il sortit pour la première fois dans les jardins du Vatican. Les deux mules précédentes avaient été assez agitées. Léon XIII n'avait pu, en effet, goûter un seul instant de sommeil réparateur. Centra était resté constamment auprès son cher maître, et ne peut plus surpris, le matin, d'entendre le souverain pontife manifester le désir de faire une "passegiata" dans les jardins.

—Saint-père, s'écria Pie Centra, déjà alarmé, vous n'y pensez pas! Une promenade en plein air, sous la brise fraîche du matin, mais ce serait de la dernière imprudence!

Léon XIII ne voulut rien entendre; son parti était pris, et en dépit des objurgations de Centra et de celles du docteur Lapponi, qu'on était allé quérir en toute hâte, l'auguste vieillard, pâle et chancelant, en proie à un malaise visible, se fit conduire, en **chaise à porteurs, jusqu'à l'entrée des jardins pontificaux, où un carrosse devait l'attendre. La fatalité a voulu** que la voiture ne fût pas arrivée; Léon XIII dut attendre, grelottant, durant cinq ou six minutes, un peu contrarié, de l'absence de son carrosse.

La promenade dura exactement une heure, pendant laquelle le souverain pontife se montra particulièrement de bonne humeur. Il prit hoirreux de revoir ses allées, bordées de fleurs, ses volières parfumées, ses vignes qui mûrissaient au soleil, ses arbres dont les feuilles formaient déjà des berceaux pleins d'ombre.

Enfin Léon XIII donna l'ordre de rentrer au Vatican à la grande joie de Centra, que cette escapade subite avait vivement alarmé.... A peine rentré, Léon XIII voulut recevoir une délégation d'ecclésiastiques hongrois. A la suite de cette audience qui n'eut quelque peu prolongée le saint-père ressentit un violent malaise. Le pouls battait fortement, la douleur Lapponi et les autres médecins furent appelés auprès du malade

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 21 août 1903.

Les parieurs vont maintenant se faire nombreux du côté du Reliance; mais trouveront-ils des partisans du Shamrock prêts à risquer leur argent?

Si les massacres continuent, en Macédoine par les Turcs et en Afrique par les Anglais, le prix du lin augmentera certainement une baisse, car tous ces départs sont autant de bonches qu'on n'aura pas à nourrir.

On parle encore d'une session extra du sénat et l'on dit que cette session, si elle a lieu, ne sera convoquée que pour le mois de novembre, afin de donner le temps aux sénateurs de faire la campagne dans leurs Etats respectifs.

La Cour St Antoine des Forestiers Catholiques aura l'infini plaisir d'offrir aux victimes de la catastrophe de Rouge Lowell une somme assez rondelette qui réparera bien des maux. Elle sortira des initiations pour le 25ème qu'elle a déployé.

N'est-ce pas malheureux que la course n'ait pas complet! Dans tous les cas, bien que la température fut peu favorable au Shamrock III qu'au Reliance, celui-ci a tenu son concurrent à distance; ce qui peut donner à espérer aux autres.

Aitchibach, le savant du club du baseball de Nashua qui a été suspendu par le président de la ligue, regrette maintenant son coup. Paraît-il, l'amitié naît et s'accroît à cause de la punition qu'il a reçue ou parce qu'il a conscience d'avoir mal agi.

La Turquie a tiré un acte d'humilité forcé, paraît-il. Elle ne connaît à fond les demandes de la Russie, qui commencent l'abandon aux puissances européennes du sein du pacifique la Macédoine, c'est donc qu'elle reconnaît son impuissance à elle d'accomplir cette tâche.

Des personnes bien renseignées disent qu'il ne peut être question du général Miles comme candidat démocrate à la magistrature suprême de l'Etat du Massachusetts parce que le général n'a pas de qualité pour présenter. Il y a plus de sept ans qu'il n'a pas demeuré dans l'Etat.

Les citoyens qui passaient sur la rue Merrimack vers 8h. 30 ce matin ont pu croire à une autre explosion en entendant le bruit qu'a produit l'écroulement de la vieille maison qui se trouvait presque en face des bureaux de L'Etoile, on n'était pas une explosion, mais cependant presqu'aussi forte que l'événement est aussi nouveau.

Un hôtelier du Cap Breton prétendait avoir eu la prétention des vacances ayant été abandonnée chez lui par Allen, le ténorier concessionnaire de la Methodist Preachers Aid Society. Ces papiers ont été examinés par un expert et comme on avait toujours de ces silences ils ont été déclarés sans valeur. Allen n'a pas ainsi disparu; l'argent qu'il a volé.

Le pape de Rome a condamné les idées révolutionnaires qui ont gâté notre époque. Il a même excommunié une jeune femme parce qu'elle avait envoyé un télégramme à deux reprises différentes au président de la république française. Il a même excommunié un député de Bretagne, un sénateur d'Autriche-Hongrie et un autre sénateur d'Italie, parce qu'ils avaient voté contre les intérêts du clergé. Il a même excommunié le frère de son ministre des affaires étrangères, parce qu'il avait épousé une femme divorcée. Il a même excommunié un prêtre français parce qu'il avait refusé de prêcher contre la république française. Il a même excommunié un prêtre français parce qu'il avait refusé de prêcher contre la république française. Il a même excommunié un prêtre français parce qu'il avait refusé de prêcher contre la république française.

Le président et les unions

Ce que fait le Congrès

A TRAVERS LA PRESSE

Soyons sur nos gardes

Nous apprenons que M. Benjamin Letellier, ci-devant constable de Shelbourne Falls, vient de quitter cette ville pour les environs d'Ilos de la Nouvelle-Angleterre dans le but de faire naturaliser le plus de Canadiens-français possible.

M. Letellier voyage aux frais de petit démocratique qui fait depuis quelques années des efforts surhumains pour se concilier les sympathies des citoyens franco-américains de cette ville. Les initiations pour le 25ème qu'elle a déployé.

Nous ne savons pas si M. Letellier a été chargé de cette mission par le comité démocratique ou par le gouvernement fédéral, mais nous sommes portés à croire que c'est ce dernier qui a fait les frais de son voyage.

Nous espérons que nos amis canadiens-français de Shelbourne Falls ne se laisseront pas prendre aux belles promesses de M. Letellier et qu'ils ne voteront pas pour les candidats démocrates.

A TRAVERS UNE VITRINE

Worcester, 21—Le cheval de H. F. Riley, entrepreneur de l'hôtel Lamon, a effrayé encore à cause tout un fouillis accroché au dessus de la vitrine du magasin de peinture. Cela s'est passé à 222 rue Front.

Le cheval de M. Riley stationnait à la porte de la maison Drake, lorsque le passage d'un automobile effrayant les chevaux en stationnement, il prit la fuite. Le cheval de M. Riley, qui est particulièrement ombrageux, a pris la course à travers la rue Front, jusqu'à ce qu'il arrive à la vitrine du magasin de peinture. Cela s'est passé à 222 rue Front.

Le cheval de M. Riley stationnait à la porte de la maison Drake, lorsque le passage d'un automobile effrayant les chevaux en stationnement, il prit la fuite. Le cheval de M. Riley, qui est particulièrement ombrageux, a pris la course à travers la rue Front, jusqu'à ce qu'il arrive à la vitrine du magasin de peinture. Cela s'est passé à 222 rue Front.

DE L'EAU AU CERVEAU

Un gros cheval roux [illegible] Fatigué [illegible] Il [illegible] Il [illegible] Il

Assurance sur les Lunettes

Achetez nos lunettes de nous et nous vous les assurerons contre tout les accidents excepté, si des accidents arrivent nous pourrons vous les arranger tandis que vous attendez. Nous garantissons une satisfaction complète. Si cela ne vous plaît pas, nous ne demandons pas de paiement nous aimerions mieux votre bonne volonté que votre argent.

" NOTRE DEVISE "

Pas de bien, pas de paie.

Assayez nous et vous ne serez point déappointés.

YEUX EXAMINES
LUNES AJUSTEES
On y parle le français et l'anglais.

" Les Caswells '

27 Rue Bridge

L'ARMEE ALLEMANDE

Mauvais traitements infligés aux soldats par les sous-officiers

La brutalité de la discipline allemande est légendaire dans le monde civilisé tout entier. Néanmoins les circonstances militaires et les corps dont ils sont issus jettent parfois des faits qui surprennent, par leur crudité, l'imagination la moins vagabonde.

Un matin d'hiver 1897, sur la place de la cathédrale, à Metz, un Français vit des hommes du 98e prussien, allégas devant le porche avant leur entrée à l'office. Un "feld-webel" recitait les positions avec des gifles à peine fermé, quand un soldat hésitait, il lui crachait à la figure.

Ces procédés de discipline ne sont cependant qu'entanillages auprès des traitements calculés, voulus, réfléchis que vient de mettre au grand jour de l'audience la dernière séance du conseil de guerre de la 23e division allemande, siégeant à Metz.

Dunkel, sous-officier au 17e régiment d'infanterie en garnison à Morhange, est poursuivi pour 50 cas différents de brutalités ou de mauvais traitements exercés sur ses subordonnés. Il est récidiviste, car il a déjà subi six condamnations pour des motifs analogues.

Cette brute à face humaine vient d'un régiment de la Prusse orientale. Les notes de ses chefs le désignent comme un excellent soldat et un homme d'honneur.

Il a fallu le zèle de l'une de ses victimes pour que Dunkel soit traduit dans ses distractions de tortionnaire.

Le malheureux, qui ne trouva d'autre refuge que la mort pour échapper à ses sévices quotidiens, avait nom Krüse. Terrorisé, il n'osa pas même se plaindre à ses chefs, et c'est une lettre anonyme qui provoqua l'enquête.

Outre un poing dans la figure, coups de pied dans le ventre, coups de crosse ou pleine poitrine, pluies de soufflets, brûlures de cigares, etc., Dunkel a trouvé quelques variantes qu'il avait mal vues sans doute jusque-là.

Pour n'en citer que quelques-unes : Il obligeait le malheureux Krüse à se mettre à terre en tirant un banc à lui, puis il le faisait monter dessus et ordonnait à ses camarades de le pousser. Krüse tombait sur le nez, et Dunkel riait aux éclats.

Le caporal Nocard, de l'école d'instruction d'Albert, l'amusait bien davantage en des circonstances et à propos de bottes. Il le faisait mettre au garde à vous devant la porte de la chambre, puis il lui ordonnait de cirer ses bottes avec sa langue. Nocard avait pour Krüse le plus grand mépris dans les deux sens du terme. Cette humiliation lui était particulièrement sensible, car il était d'une famille riche et bien élevée.

Un autre jour, Dunkel le fit mettre à genoux, les mains derrière le dos, et lui ordonna de manger de la terre. Krüse refusa. Dunkel le fit alors

FETE DE CHARITE

TROIS CENT CINQUANTE PERSONNES DANS LES SALLES DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

La Cour St Antoine, O. F. C., sera en mesure de soulager ses membres épreuvés

Le 29 juillet dernier, Lowell était visité par une calamité terrible, un désastre presque irréparable. La poudrière de South Lowell sautait, tuant 23 personnes et emportant dans les airs, ou brûlant les économies de centaines de familles qui grâce à une sage économie s'étaient préparées un doux nid où leur vie se passait heureuse.

Il a suffi d'un instant pour tout réduire à néant. L'âme de la population s'est émue. Il fallait secourir les victimes chacun suivant ses moyens. Le capitaliste ne l'ouvrier répondirent généreusement à l'appel d'un comité chargé de ramasser les fonds nécessaires pour réparer, en autant que possible, par de généreuses distributions, les dommages causés.

Nos sociétés de bienfaisance se sont aussi émues et elle ont généreusement secouru.

La cour St Antoine, O. F. C. qui compte de nombreux membres parmi les affligés avait résolu de montrer sa solidarité d'une manière tangible. On résolut de donner une grande fête au chacun contribuant de son obole, on pourrait faire un grand tout que distribuerait ensuite.

Les officiers de cette cour aidés des membres redoublèrent donc d'un concours accord de donner une grande partie de whist, et l'Association Catholique fut ouverte, toutes grandes, les portes de ses vastes salles à cette fin.

On se mit à l'œuvre immédiatement en ménageant ni les pas ni de marches, ni les fatigues, et hier soir l'on a vu ce que peut le travail et l'amour du prochain, surtout lorsque l'elle mère de l'infirme le frôle.

Des centaines et des centaines de personnes se sont rendues dans les salles de l'Association Catholique et étaient heureux, tout en s'amusant d'avoir pu contribuer à une bonne œuvre.

Mardi nous publions le programme donnant qui devait être exécuté, mais nous pouvons dire, sans crainte, aujourd'hui que nous n'irons loin de nous attendre à un pareil résultat. Pour être juste, il faudrait des colonnes et des colonnes pour dire les mérites de chaque artiste en particulier.

Qu'il nous suffise de dire que tous ont revendu des applaudissements mérités, s'il en fut jamais.

Voici d'ailleurs le programme exécuté et chacun pourra comme nous juger que les artistes étaient très sur le volet.

1re— Chœurs "O Canada", par huit membres du Chœur Rossini, MM. Henry Alexandre et Alberic Duchame, 1er ténors; Alfred Malo et Josef Alexander, 2e tenors; R. E. Normandin et Dr Georges E. Caisse, 1ères basses; Noma Delisle et Ernest Perron basses profondes.

M. Edouard Vincelette, professeur de musique et organiste à St Joseph, accompagnait au piano.

2e— Un "Ave Maria" de Mascagni, chanté par M. Alberic Duchame, avec accompagnement par M. Vincelette et violon obligato par M. H. Pacaud.

3e—Duo de piano par Miles Marie-Louise Menard et Marie Lamothe.

Inutile de mentionner qu'elle fut bissée.

4e— Chœurs, "Le Printemps" par la Chorale par Richard Fowler, un habitué de notre

5e— Monologue, impersonnation d'un Irlandais, par M. Joseph Lafrance.

6e— Duo de piano par Miles Marie-Louise Menard et Marie Lamothe.

Inutile de mentionner qu'elle fut bissée.

7e— Chœurs, "Le Printemps" par la Chorale par Richard Fowler, un habitué de notre

8e— Monologue, impersonnation d'un Irlandais, par M. Joseph Lafrance.

9e— Chœurs, "Le Printemps" par la Chorale par Richard Fowler, un habitué de notre

10e— Monologue, impersonnation d'un Irlandais, par M. Joseph Lafrance.

11e— Chœurs, "Le Printemps" par la Chorale par Richard Fowler, un habitué de notre

12e— Monologue, impersonnation d'un Irlandais, par M. Joseph Lafrance.

POUR LES GOURMETS

La Franco American Food Co.

	BOITE
Poulet Sauté à la Marengo	30c
Poulet Sauté à la Provençale	30c
Poulet Curry à l'Indienne	30c
Langue de Veau à la Sauce Piquante	25c
Langue de Veau à la Sauce aux Tomates	25c
Bœuf rôti à la Jardinière	20c
Pois Verts et Mouton	25c
Pâté de Poulet Truffé	25c
Pâté de Caille Truffé	25c
Pâté de Perdrix Truffé	25c
Pâté de Canard Sauvage Truffé	25c
Bœuf en Boîte	10c

Libby McNeil et Libby

Cervelles de Veau à la Sauce aux Tomates	10c
Corn Carne du Chili	15c
Tamale de Poulet	15c
Jambon Pillé	10c

Richardson & Robbins

Poulet entier avec ou sans os (2½ lbs)	$1.25
Poulet avec ou sans os (1 lb)	50c
Poulet avec ou sans os (½ lb)	30c
Dinde avec ou sans os (1 lb)	50c
Dinde avec ou sans os (½ lb)	30c
Langue de Bœuf en entier	80c
Langue de Bœuf	25c

Gaston Freres, Bordeaux

	BOITE
Caille	25c
Perdrix	25c
Bécasse	25c
Pigeon cuit importé	60c
Saucisses importées	30c

Une pleine ligne de Sardines Importées et Domestiques.

Rafraichissements d'Ete

Rose's Lime Juice	35c bouteille
Gillon's Lime Juice	20c bouteille

Sirops de Fruits

Framboises, Ananas, "orangeade," Punch d'Ambroisie, 25 bouteille

Crosse & Blackwell

"Squash" de Citron, 18c bouteille
Vinaigre de Framboises, 30c bouteille

Apollinaris, Lithia de Londonderry, Eau Sheboygan, Soda du Club C. & C et Ginger Ale.

CHARLES H. JOYCE,

31 rue Central, coin de la rue Middle,

Leo Blacktin, Successeur.

TOUJOURS EN TEMPS

Sterling Ale, - - - $1.50 la case
Vienna Beer, - - - $1.40 la case
Ballantine's Beer, - $1.40 la case

James Hanley Brewing Co.

Peerless Ale, $1.25 la case
Half Stock, - - $1.40 la case

Reuter & Co.

Brown Stout, $1.40 la case

GOLD OX WHISKEY
$1.00 la quart

Pas de frais de livraison

Nolan & Joyce

243-247 rue Winter, Haverhill, Mass.

A BECANCOUR

Grande célébration de la fête de L'Assomption

Bécancour, 22 — La fête de l'Assomption a été célébrée ici d'une manière solennelle. L'officiant, à la grand'messe, était l'abbé A. E. Blache, notre bon curé. Le chœur de chant, composé de vix mixtes, exécuta parfaitement, sous l'habile direction de M. Antoine Achille Ledue, musicien distingué, la 1e messe du Sacré Cœur de Léonard.

M. Raoul Dubé, étudiant, tenait l'orgue. L'orchestre, renforcé, rehaussa encore la musique vocale, était, dit-on, très apprécié par l'assistance. M. Raoul Dubé, par des combinaisons à lui propres, faisait sortir tantôt des sons de clarinette, de haut bois, de violoncelle, tantôt des sons de basse et d'alto dont l'effet se répercutait à travers les colonnes ébranlantes de notre superbe temple, pour aller s'éteindre, insensiblement près de l'abernacle de Dieu vivant.

A l'offertoire, Mlle Thérault nous a donné l'Ave Maria de Millard.

Les vêpres en latin-terminé surmonté de la croix et l'hostie et firent suivies du salut au T. S. Sacrement. M. Dubé tenait l'orgue, M. Ledue dirigeait le chœur et M. Achille Ledue, le fils du premier, tenait le violon. Le chœur a chanté avec un ensemble parfait.

Les soirées étaient: Mlles Florence Hall, Marie Rheault, Mario-Louise Rheault, Blanche Rheault, MM. Joseph Leprohon, Jos. Séverin Beaudet, Jos. aris Blondin, Henri Boisvert et Gaston Dubé.

Après l'office de l'après-midi, M. A. A. Ledue, qui ne s'épargne jamais pour rehausser par le chant nos cérémonies religieuses, donna aux membres du chœur, toujours voix à sa demeure princière où des rafraîchissements furent servis. Nos dilettanti passèrent en l'agréable compagnie de Mme et M. Ledue, un joyeux quart d'heure.

BRULEE VIVE

Trois-Rivières, 22 — La grève des ouvriers de la Montreal Foundry Company est réglée. Leur hostilité a cessé de ce soir. La compagnie payait d'abord les hommes à tous les 15 jours. A la demande des ouvriers, la compagnie consentit à payer tous les 8 jours et le vendredi, pour faciliter à ses ouvriers le marché du samedi.

Plus tard, la compagnie décida de ne payer ses ouvriers que le samedi soir. Tous les protestations et réclamations que nous avons signalées, aboutissent donc à un compromis qui nous paraît satisfaisant.

Le conseil de Bagot se possédera une cathédrale

GREVE REGLEE

UNE COURT DE CIRCUIT,

Le comté de Bagot se possédera une cathédrale

Plus tard, la compagnie décida de ne payer ses ouvriers que le samedi soir. Tous les protestations et réclamations que nous avons signalées, aboutissent donc à un compromis qui nous paraît satisfaisant.

Le conseil de Bagot se possédera une cathédrale

Le comté de Bagot se possédera une cathédrale

Le comté de Bagot se possédera une cathédrale

Le comté

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
13 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 22 août 1903.

L'Etoile: Qui sera le prochain candidat à la candidature démocratique à la présidence des Etats-Unis?

Quelque chose parait flotter de l'électricité dans nos bains publics à Lowell, mais il en paraît comme un parfum d'été.

On demande: Un candidat démocrate à la présidence, qui serait accepté par le parti démocratique et qui remporterait en même temps la faveur de William Jenning Bryan.

Tom qui son yacht est en distances dans la course de jeudi, sir Thomas Lipton a confiance pour les courses à venir. Il se dit certain de la victoire et le sent est quelque peu favorable.

Une jeune fille de Melrose prétend avoir eu un accès de filmalli accompli son sentier dans les bois environ de cette ville. Un homme y arrêta net sa course à coup de hache et se sauva aussi, après avoir séparé du tronc la tête de sa victime. Une belle course à faire pour la police maintenant.

La Jamaïque demande $1,250,000 à l'Angleterre pour réparer les ravages causés à ses plantations par l'ouragan et elle l'aura probablement. Le comité des secours aux victimes de South Lowell demande $20,000 pour dédommager un peu ces pauvres malheureux des pertes qu'ils ont subies, les aura-t-il?

Les Macédoniens qui considèrent comme un mouvement en leur faveur la démonstration navale de la Russie dans les eaux turques semblent ne pas avoir eu tort puisque toutes les puissances paraissent aujourd'hui d'accord et disent que cette démonstration a pour résultat de donner un fort encouragement aux insurgés.

La maladie et la mort imminente de Lord Salisbury, qui a été pendant nombre d'années, peut-être plus que tout autre homme d'état, le plus puissant empire du monde et de l'histoire, sont certainement causes de quelques commentaires; mais qu'est-ce que cela comparé aux colonnes, aux pages que l'on consacrait à Léon XIII, qui pourtant, n'était maître que de ses jardins?

M. Mills, l'agent de la compagnie des Lacs and Canals, qui depuis plusieurs années la ville n'a pas cessé de piétiner les propriétés des compagnies manufacturières, ne qui lui a évité beaucoup de dépenses. Cela est bien vrai; mais il est vrai aussi que cette protection que les manufacturières ont obtenue sans bien de mal à la population quand elle pénètre dans nos bureaux d'audeur.

La Suisse n'aime pas qu'on se mêle ingénument de mêle de la dispute élevée entre le Vénézuela d'une part et l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie de l'autre. Elle prétend qu'elle a seule le droit pour les Américains de son petit pays de l'Amérique du sud des réclamations semblables à celles que les autres puissances européennes et qu'il n'entre pas convenable de ses part de s'en mêler.

Il paraît que le Dr. Cook a été reçu à Copenhague avec des honneurs royaux. Il a été présenté au roi et à la reine, a été reçu à dîner par le roi Christian, a été présenté à la famille royale, a été reçu à dîner par le roi Christian, a été présenté à la famille royale, a été reçu à dîner par le roi Christian, a été présenté à la famille royale

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Les vallées, toutefois,—et les vallées que traverse une rivière, ont une proportion de cas fort élevée. Mais c'est parce qu'arrosées, et non parce que vallées. Et encore, il y a des réserves à faire: la vallée du Rhône, seule avant de couler sur la mer Méditerranée, est saine. Celle du Rhin est très malsaine à ses extrémités; la partie moyenne ne l'est pas. De façon générale, toutefois, les vallées ont une mauvaise réputation, que justifient les statistiques: celles de la Tamise surtout de l'Elbe, de l'Oise et de la Seine, de la Marne. Pourtant, la vallée de la Loire est assez indemne. Peut-être faut-il autre chose que de l'eau pour rendre abondantes les tumeurs malignes; la végétation par exemple, comme en Suisse, en Bavière, en Hollande, en Angleterre. Car il est visible que le mal est plus fréquent dans les régions boisées, et les régions dénudées sont pourvues en cancer: la vallée du Tessin en Italie, l'Istrie et la Dalmatie en Autriche. J'ai déjà signalé l'influence défavorable des forêts d'après le docteur Noël, qui, en outre, a indiqué la fréquence du cancer au voisinage des bois; et un autre médecin dit n'y aurait pas quelque connexion entre la chasse des arbres et le cancer des animaux. A vrai dire, rien, jusqu'ici, ne permet de la considérer comme établie.

Accusera-t-on le régime alimentaire? A quel titre? Les végétariens sont aussi bien atteints que les autres classes. Les ichthyophages, ne sont peut-être mieux. Voyez pourtant les Bretons, le cancer est rare chez eux. Le poisson ne paraît pas exercer d'influence particulièrement nuisible, par conséquent.

A vrai dire, rien n'est bien clair encore. Observez, du reste, que la théorie de microbes n'est pas encore simplifiée. Il est probable, toutefois, que le mal est d'origine parasitaire, et ceci vaut mieux au point de vue des chances de succès dans la lutte, que d'invoquer une prolifération cellulaire anormale. Mais, on sait aussi que le cancer se développe plus volontiers dans les tissus qui ont été exposés à quelque cause d'irritation. A cet égard le cancer des fumeurs est instructif; instructive surtout est l'étude des traitements dont se servent les fumeurs. Car on voit le cancer se développer surtout chez les fumeurs de pipe et de cigares courts, cassés partant chaudes et compantes, donc doublement irritantes. Et il est très intéressant pour le constater que le cancer a une prédilection spéciale pour les lèvres d'abord pour les fumeurs de bière en particulier. Les Bavarois, les plus gros consommateurs de bière, les plus alimentés aussi, sont grands amateurs de bière; de bière forte et bue en abondance, aussi, à Lille—qui est fort cancéreux—et dans le nord le cidre est-il aussi malaisible que la bière; la Normandie et la Picardie en témoignent aussi.

Au total, quatre points principaux ressortent de l'enquête à laquelle nous avons emprunté partie des faits qui précèdent.

C'est d'abord que l'origine atmosphérique ne joue rien d'important. On ne sait trop pourquoi. Existe parce qu'on a tels cancers tels modes d'alimentation, on ne doit en conclure rien d'abord. La chose reste inexplicable. Mais, certainement en Europe, pour ne pas aller au delà, pour ne pas sortir de la famille blanche, le climat n'a rien à voir. Ensuite, que les cancers ne sont pas plus rares en Amérique, où les différents éléments composant la population sont pourtant très différents. Il est très probable que l'immunité dont jouissent les nègres est due à une prédisposition spéciale, par conséquent héréditaire, mais non à une influence climatérique.

Troisièmement, que le cancer est plus fréquent chez les hommes que chez les femmes, et que, chez les femmes, il est plus fréquent chez les femmes mariées que chez les célibataires. Et, quatrièmement, que le cancer est plus fréquent chez les personnes mûres que chez les jeunes. Mortalité: Les cancéreux de 30 à 40 ans ne font pas plus de 4 pour 100 de la mortalité totale; ceux de 40 à 50 ans, 10 pour 100; ceux de 50 à 60 ans, 20 pour 100; ceux de 60 à 70 ans, 30 pour 100; ceux de 70 à 80 ans, 20 pour 100; ceux de 80 à 90 ans, 10 pour 100.

Ces quelques données, qui ne sont pas définitives, ne sont pas sans importance. Elles montrent que le cancer est une maladie de la vieillesse, et que, par conséquent, il est, dans une certaine mesure, évitable.

Tres Interessant

Pendant le temps de la MUE HUMPHREY, du 24 à 29 août, Coté de meilleur marché que jamais. Ce sera une occasion spéciale pour les dames de se procurer des chapeaux d'été à bon marché. Mlle Humphrey, modiste bien connue de Worcester, a fait son apparition dans cette ville il y a quelques années et a acquis une réputation enviable pour la beauté et la distinction de ses modèles. Elle a maintenant un magasin à Worcester, et elle a fait un arrangement spécial avec la maison Humphrey pour vendre ses chapeaux à Lowell. Elle sera au magasin de Mme Morneau, 284 Lakeview Ave.

SOUVENIRS

Dans l'"Erément" de Québec, je relève un trait bien caractéristique. Nos gens, dit le confrère, sont insatiables de discours. Et il raconte qu'un de nos plus éloquents orateurs, M. Chapais, était allé à la campagne à Saint-Gervais, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, pour remonter de ses fatigues oratoires causées par une suite de discours prononcés les jours précédents à Montréal, Québec et Lévis, se délasser du sa propre éloquence, et prononcer encore deux discours, "véritable gerbe de pensées d'images et de souvenirs". A chaque discours, la foule s'attachait à ses lèvres, comme si elle ne l'avait pas encore entendu; et, à la fin, tous les amis de M. Chapais disaient violence à ces auditeurs acharnés pour le ramener en ville.

Cette petite scène me rappelle un mot d'Achintre, une boutade de fait de coeur et d'esprit, né à Orange, Vaucluse; qu'aucun de ceux qui l'ont connu n'ont oublié au Canada.

—Si les Canadiens, disait-il, animaient autant à l'un de leurs compatriotes le peuple canadien serait le peuple le plus lettré de l'univers!

Le nom d'Achintre rapproche de celui de Chapais me rappelle un autre de ses jugements qui montre bien quels il classait les hommes et les choses.

Le père de M. Chapais, du Chapais actuel, a été longtemps ministre. Mais c'était un modeste, se défiant de ses forces; au sénat où il était mon collègue, il passait les séances et les suspensions de séances à lire, au lieu de discourir. Faut-il penser qu'il enmagasinait les trésors de connaissance que son fils profitera aujourd'hui?

Rarement il rompait le silence: mais lorsqu'il le rompait, c'était "pour de bon." Il avait une flamme en même temps qu'une précision de parole, qui subjuguaient.

Un jour, Achintre vint me prendre au Sénat—je crois bien que c'était pour dîner, il aimait à dîner! M. Chapais prenait la parole au moment où il entrait. Achintre fut aussitôt frappé de son accent vibrant, de son raisonnement péremptoire; et il me dit à demi-voix: "Nous dînerons un peu plus tard! Rotarder de se mettre à table n'était jamais arrivé à Achintre depuis que nous nous connaissions. Je prêtai l'oreille comme lui au discours de M. Chapais.

Et en sortant, Achintre me dit: Quel bonhomme, mon cadet Hector Fabre; que vous ne parlez pas comme lui!

H. F.

LE TELEPHONE A ST ESPRIT

Le Progrès de Chicoutimi annonce que le téléphone sera établi sous peu entre la paroisse de St Esprit de Matane et celle de Rimouski. Cette ligne téléphonique aura une longueur de 25 milles. Elle traversera les paroisses suivantes: St Octave de Métis, Les Boules, Les Hauteurs de St Basile, Les Hauteurs de St Jean, Les Hauteurs de St Damase, Les Hauteurs de St Narcisse, Les Hauteurs de St Anaclet, Les Hauteurs de St Germain, Les Hauteurs de St Eugène, Les Hauteurs de St Valérien, Les Hauteurs de St Barnabé, Les Hauteurs de St Fabien, Les Hauteurs de St Gabriel, Les Hauteurs de St Pierre, Les Hauteurs de St Paul, Les Hauteurs de St Jean, Les Hauteurs de St Damase, Les Hauteurs de St Narcisse, Les Hauteurs de St Anaclet, Les Hauteurs de St Germain, Les Hauteurs de St Eugène, Les Hauteurs de St Valérien, Les Hauteurs de St Barnabé, Les Hauteurs de St Fabien, Les Hauteurs de St Gabriel, Les Hauteurs de St Pierre, Les Hauteurs de St Paul, Les Hauteurs de St Jean.

TRISTE ACCIDENT

Un homme écrasé par une masse de charbon

Fall River, 22 — Un terrible accident est arrivé sur les quais de la compagnie de charbon Staples, au pied de la rue Globe. M. Henri Côté, de la rue Brightman, Bowenville, et employé en qualité de serrefrein sur le chemin de fer Consolidé New York, New Haven et Hartford, fut blessé victime.

M. Côté est bien connu en cette ville, ayant été employé pendant plusieurs années à l'établissement de M. J. B. Nadeau, entrepreneur de pompes funèbres, rue Brightman. Depuis quelques mois, il était entré à l'emploi de la compagnie du chemin de fer Consolidé. Il était dans l'exercice de ses devoirs, avec un train de chars, chargés de charbon pour la compagnie Staples lorsqu'il a été frappé en arrivant à destination. Il a été pris par une quantité de charbon qui lui est tombée sur le dos.

M. Côté est un jeune homme très robuste. En dépit de la douleur et de la gravité qu'il éprouvait, il a gardé toute sa présence d'esprit, et avec l'aide de quelques compagnons il s'en relevé et a été transporté chez lui, rue Brightman.

Les docteurs Blanchette et Lewis ont été mandés et ils ont constaté que les blessures étaient très graves.

L'épine dorsale est attaquée et il faudra un long espace de temps au blessé pour se remettre.

Ses nombreux amis apprendront cette nouvelle avec chagrin.

M. Henri Côté est le frère de M. Alexandre Côté, l'actif assistant de M. J. B. Nadeau à son établissement de pompes funèbres rue Brighman.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de quatre à cinq de LI PA-NA TA tales. En vente par les pharmaciens. Le paquet de cinq cents, assez pour la famille ou la bourse de la famille, de cts. en contient assez pour une année.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs aux endroits suivants:

John Le, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Lafreriere, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Abadon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 43 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. A. Tessier, coin des rues Chester et Aiken.
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Morefer, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Rean, 286 rue Bridge.
Devonshire Pharmacy, 32 rue Ehot Merrimack.
J. D. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 747 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 284 Lakeview Ave.
M. Bourgeois, 749 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thurlow.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Smart, 501 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 479 rue Middlesex.
M. Skibal, rue Middlesex.
Frank Natrid, 394 rue Middlesex.
Brown Bros, 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
Jos Dupuis, 305 Broadway.
H. J. Turcotte, 948 rue Middlesex.

Pour annoncer économiquement, efficace, rendez les nombres et les chiffres, employez sans retard le numéro

J. T. Guyette, relaire, voiture et ensuite. 280 rue Thorndike

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le

CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

Wm. FITZGERALD & SON,

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Entrée pour Dames, 77 RUE BROADWAY.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse achete

Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation

NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone,

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et assouplit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Tout enfant de 12 ans ou au-dessous sera invité gratis la journée des enfants, 15 septembre, à l'exposition de Wakefield Reading.

CHANGEMENT DE ROUTE

A partir de jeudi, le 6 août 1903, jusqu'à un avis nouveau, la route de Dracut Centre ira à Billerica Centre au lieu de Chelmsford Centre comme maintenant.

Les tramways laisseront le Merrimack Square pour Dracut Centre à trois (3) minutes après chaque heure et chaque quart d'heure (15m.)

Les tramways laisseront Dracut Centre pour le Merrimack Square à chaque quart d'heure commencant par l'heure juste et tous les quarts d'heure.

Les tramways laisseront le Merrimack Square pour Billerica Centre et Lexington à 10 et 40 minutes après chaque heure. Laisseront le Merrimack Square pour Burlington et Woburn à 10 minutes après chaque heure et deux heures seulement et 25 et 55 minutes après chaque heure l'après-midi et le soir.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez Y. A. Marcil, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chesrer. On fait aussi les réparations et le nettoyage ainsi que toujours de nouveaux goods. On demande une quinzaine.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames qui se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Marcil, 122 à 124½ rue Chesrer.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

238 rue Aiken. Chambres 5 et 6

Heures de Bureau: De 8.30 A. M. à 12 P. M. De 1 P. M. à 5 P. M.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 18 Juin 1903. Les trains ci-dessous ont la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston 5.45, 6.20, 6.45, 7.45, *8.30, 9.30, 11.30, 12.30, 1.45, 3.45, 5.15, 6.15, 7.15, 9.15, 11.15. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Nashua et Rochester la station de la rue Merrimack est dans la cour de la compagnie.

Pour Boston 5.06, 6.28, *9.20, 10.45, 12.50, 2.02, *3.34, 5.21, *6.40, *8.25, *9.37, 11.22. DIMANCHES, 9.15, 11.05, *11.42 p. m., 12.00, 12.34, *12.45, 1.44, *1.50, *2.20, *2.55, 4.15 p. m., *12.00, *2.45, *3.55, *4.42, 5.28, *8.05, 8.22, *8.40, *9.10, 9.45, 10.37, 11.59 p. m. DIMANCHES, 6.00, 7.15, *8.25, 9.30, 11.30 a. m., *12.05, 1.45, 3.45, 5.15, 6.15, 7.15, 9.15, 11.15 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, 10.50, 12.25, 2.02, 3.34, 5.21, 6.40, 8.25, 9.37, 11.22. DIMANCHES, 9.15, 11.05, 12.34, 1.50, 2.55, 4.15, 5.28, 8.05, 8.22, 9.10, 9.45, 10.37, 11.59 p. m. DIMANCHES, 8.25, 9.30, 11.30 a. m., 12.05, 1.45, 3.45, 5.15, 6.15, 7.15, 9.15, 11.15 p. m.

Pour Salem, Mass., 7.31 a. m., 12.05, 1.26, 6.00, 6.45 p. m.

Pour Haverhill, 6.45, 8.30, 10.37, 9.20, 5.25, 10.51 a. m., 12.05, 2.30, 3.55, 5.18 p. m.

Pour Portsmouth, 6.45, 10.37, 5.25 a. m., 2.30 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m., 12.05, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.45, 9.30 a. m., 12.05 p. m. DIMANCHES, 8.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Sanford, Old Orchard et Portland, 6.45, 10.37, 5.25 a. m., 12.05, 2.30 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Manchester, 6.45, 8.30, 10.37, 9.20, 5.25, 10.51 a. m., 12.05, 2.30, 3.55, 5.18 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m., 12.05, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Concord, 8.30 a. m., 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Nashua, 6.28, 9.20, 10.45, 12.50, 2.02, *3.34, 5.21, *6.40, *8.25, *9.37, 11.22. DIMANCHES, 9.15, 11.05, *11.42 p. m., 12.00, 12.34, *12.45, 1.44, *1.50, *2.20, *2.55, 4.15 p. m., *12.00, *2.45, *3.55, *4.42, 5.28, *8.05, 8.22, *8.40, *9.10, 9.45, 10.37, 11.59 p. m. DIMANCHES, 6.00, 7.15, *8.25, 9.30, 11.30 a. m., *12.05, 1.45, 3.45, 5.15, 6.15, 7.15, 9.15, 11.15 p. m.

Pour Keene, 8.30 a. m., 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Hillsboro Bridge, 8.30 a. m., 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Hillsboro Centre, 8.30 a. m., 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Wilton, 8.30, 12.05, *3.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Greenfield, 8.30 a. m., 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Peterboro, 8.30 a. m., 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.15, 10.45 a. m., 2.02, 5.21, 6.40, 8.25, 9.37, 11.22 p. m. DIMANCHES, 9.15, 11.05 a. m., 12.34, 4.15, 5.28, 8.05, 8.22, 10.37, 11.59 p. m. DIMANCHES, 6.00, 7.15, 9.30, 11.30 a. m., 1.45, 3.45, 5.15, 6.15, 7.15, 9.15, 11.15 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, Montpelier, Barre et St. Johnsbury, 7.15 a. m., 5.21 p. m. Pour Franklin, Lebanon et White River Junction, 6.40, 8.25, 9.37, 11.22 p. m. DIMANCHES, 9.15, 11.05 a. m., 12.34, 4.15, 5.28, 8.05, 8.22, 10.37, 11.59 p. m. DIMANCHES, 6.00, 7.15, 9.30, 11.30 a. m., 1.45, 3.45, 5.15, 6.15, 7.15, 9.15, 11.15 p. m.

Pour Warner, Bradford, Bellows Falls, Newport, Claremont et Windsor, 7.15 a. m., 5.21 p. m. Pour Warner, Bradford, Bellows Falls, Newport, Claremont et Windsor, 6.40, 8.25, 9.37, 11.22 p. m. DIMANCHES, 9.15, 11.05 a. m., 12.34, 4.15, 5.28, 8.05, 8.22, 10.37, 11.59 p. m. DIMANCHES, 6.00, 7.15, 9.30, 11.30 a. m., 1.45, 3.45, 5.15, 6.15, 7.15, 9.15, 11.15 p. m.

Pour Montpelier, Barre, Essex Junction, Burlington, Rouse's Point, Plattsburg, Ogdensburg et Montreal, 7.15 a. m., 5.21 p. m. Pour Montpelier, Barre, Essex Junction, Burlington, Rouse's Point, Plattsburg, Ogdensburg et Montreal, 6.40, 8.25, 9.37, 11.22 p. m. DIMANCHES, 9.15, 11.05 a. m., 12.34, 4.15, 5.28, 8.05, 8.22, 10.37, 11.59 p. m. DIMANCHES, 6.00, 7.15, 9.30, 11.30 a. m., 1.45, 3.45, 5.15, 6.15, 7.15, 9.15, 11.15 p. m.

(LUNDI EXPRESS) Pour Boston, 6.30 a. m. Pour Nashua, 6.30 a. m. Pour Manchester, 6.30 a. m. Pour Concord, 6.30 a. m. Pour Rochester, 6.30 a. m. Pour Portsmouth, 6.30 a. m. Pour Somersworth, 6.30 a. m. Pour Haverhill, 6.30 a. m. Pour Salem, Mass., 6.30 a. m. Pour Lawrence, 6.30 a. m. Pour Boston, 6.30 a. m.

A VIA Wakefield Junction.
B Pour les jours, Dimanches excepté.
* Service de restaurant.
Pour Wakefield Junction, Reading, Wilmington, Woburn, Winchester, Stoneham, Malden et Boston.
Pour Wakefield Junction, Reading, Wilmington, Woburn, Winchester, Stoneham, Malden et Boston.

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill,

LAWRENCE, MASS.

CHARBON

Les plus vieux marchands de Coke (charbon doivent promptement, exercer son monopole de [illegible] ne sont point produits

JOHN P. QUINN

Coin des Rues Orchard et Dix

Tous les chars de vin viennent pesés devant Jerome Lincoln

P. S.—Pas de charbon extrafragile ici ni [illegible]

GEORGE G. KATSAINOS

Docteur Dentiste de l'université grecque de Athènes, Ancien Assistant Dentiste professionnel de France à Marseille et à Paris.

Heures 8 à 11 et 2 à 5 p. m.

Téléphone 234-4

100 RUE MERRIMACK.

Mme F. E. Curry, elève des principales écoles de coupe et vous a [illegible] Orlando, le seul et [illegible] qui [illegible] maison donnant par correspondance. Elle [illegible] ses élèves [illegible] Elle [illegible] Elle [illegible] Elle

PAUVRES PARENTS

ARES AVOIR PERDU TROIS ENFANTS ILS SONT EUX-MEMES FRAPPES DE PROSTRATION

Un petit voyage au bord de la mer leur fera du bien

M. et Mme McDermott, qui ont eu trois garçons tués par l'explosion de South Lowell, sont dans un grand état de prostration nerveuse. Pour se remettre un peu d'après les conseils de leurs amis, ils passeront quelques jours au bord de la mer.

Les enfants survivants seront sous les soins d'amis dévoués.

Depuis l'instant fatal, M. McDermott a toujours cette triste idée et évite chaque le moment loin de lui.

DE BONS CHEMINS

VOILA CE QUE LES SELECTMEN DE TEWKSBURY VEULENT

Ils construiront une rue de un mille et demi pour joindre Tewksbury Centre

Lors d'une réunion spéciale du selectmen de Tewksbury, jeudi soir, on a approuvé le plan de faire un chemin public à travers la ville. La rue aura un mille et demi de longueur. Ce sera la continuation du vieux chemin de l'Etat et joindra Tewksbury Centre.

POUR LA TABLE DE FANTAISIE

Réunion du comité chargé de préparer le garden party

Les membres du comité de la table de fantaisie pour le carnaval de fleurs de l'Association Catholique se sont réunis à la résidence de Mme J. F. Hurley, rue New Moody, afin de jeter les bases d'un garden party qui aura prochainement lieu. Cette fête aura lieu le 8 septembre et les officiers suivants ont été élus pour la circonstance:

Gérant général, M. Lucien Paradis, assistante, Mlle Viola Laflamme; secrétaire et trésorière, Mlle Anna Hurley; présidente de la table des bonbons, Mlle Winnie Chalous; table de la crème à la glace, Mlle Bertha Pelletier; aide, Mlle Blanche F. Méandel; amusements généraux, Mlle Grace Chagnon; tente bohémienne, Mlle May Cummings, Mlle Helen Frazier; "Rebecca's Well," Mlle Frank Rissonnette et Sidney Laflamme.

Cette fête sera donnée sur les terrains de M. Geo. W. Cummings, Avenue Varnum.

La prochaine assemblée du comité sera tenue à la résidence de la présidente de la table de fantaisie, Mme Noé Champagne, le 25 du mois courant.

IL L'ECHAPPE BELLE

M. S. A. PICKERING ARRETE UN CHEVAL A L'EPOUVANTE

M. Nelson, un entrepreneur bien connu, était dans la voiture

Dans la présence d'esprit de M. S. A. Pickering un cheval emporté à l'entrepreneur Nelson aurait pu causer une terrible catastrophe qui lui coûte la vie.

Hier matin, en arrivant sur la rue Central, le cheval de M. Nelson prit le mors aux dents et partit à toute vitesse. Il traversa le pont Merrimack et continua sa course folle jusqu'à ce qu'il arrivât au coin de la rue Central et Jackson. Là, il heurta violemment un arbre et renversa la voiture. M. Nelson fut projeté sur le trottoir et se fit une profonde blessure à la tête. Il fut transporté à sa résidence où le docteur Bowers lui donna les premiers soins. Son état n'inspire pas d'inquiétude.

L'EX-CAPITAIN J.H BEAULIEU DIT:

AU VELODROME

UN GRAND NOMBRE DE PERSONNES VIENNENT CE LIEU D'AMUSEMENTS

Plusieurs petits accidents sans importance parmi les sports locaux

Lillian et "Shorty" DeWitt seront vus dans leur comédie de danse et de musique.

Toute personne intéressée dans les spécialités acrobatiques ne devrait pas manquer de voir Farnum et Nelson dans leur acte "The Boubrette and the Piero."

F. Lowe rendra son repertoire de solos sur le xylophone.

IN MEMORIAM

UN MONUMENT S'ELEVERAIT SUR LES LIEUX DU DESASTRE

Wigginville suggère l'achat du terrain où a eu lieu l'explosion

On a suggéré à Wigginville que la ville de Tewksbury devrait prendre possession du terrain qui se trouve dans les environs de la récente explosion, pour le convertir en parc public où un monument serait élevé pour commémorer cette calamité.

ENQUETE AJOURNE

Après quelques secondes, Son Honneur le juge Hadley a ajourné l'enquête sur l'explosion de South Lowell à mercredi matin à 9h. 30.

Admission au Carnaval de Y.M.C.I., 25 cts pour adultes, 15 cts pour enfants âgés de moins de 10 ans.

ACCIDENT DE TRAVAIL

John Tracey, âgé de 15 ans et employé à la Bigelow Carpet Co., a eu les doigts pris dans une poulie et affreusement mutilés. Il a été passé à l'hôpital émergency. Les parents de Tracey demeurent au No 20 de la rue Davis.

LA MORT AUX RATS

UN PETIT GARÇON S'EMPOISONNE ACCIDENTELLEMENT

Les parents ne sauraient être trop prudents quand il y a du poison dans leur maison

Le petit Walter J. Angelo, fils de James et de Mary Angelo, du No 31 de la rue Pond, est mort tout à coup, hier après-midi, après avoir pris ce que l'on croit être de la mort aux rats. Quand il s'est emparé du poison il ignorait la surveillance de tout le monde.

On comprend que vu son jeune âge, Walter crut manger de la nourriture quelconque. Il est mort dans d'atroces souffrances.

SURDITE

Si vous êtes sourd ou souffrez de surdité, vous êtes certainement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

THEATRE LAKEVIEW

Les habitués du théâtre de Lakeview qui arrivent tard par un bel après-midi se trouvent dans l'impossibilité de se procurer des sièges près du théâtre. Ceci prouve positivement que l'organisation montrale de la Colonial Comic Opera Company a fait beaucoup d'amis parmi les dames et les enfants depuis qu'elle est ici. L'an dernier ces derniers nombreux et très intéressants pour le genre.

Pour la première commencant lundi, et avril, la troupe entière apparaîtra dans une troisième nouvelle de cet opéra comique intitulé "Le Jeune Capitaine" dans l'intrigue.

Il faudra se rendre au théâtre dès le commencement pour être assuré de bonnes places séant.

AU VELODROME

Plusieurs petits accidents sans importance parmi les sports locaux

Le carnaval du Y. M. C. I. a été un grand succès. Les courses de bicyclettes ont été très intéressantes et ont attiré une grande foule. Les différentes courses ont été gagnées par les coureurs suivants:

Course de 1 mille, 3 tours, handicap, 1er prix, Fred Goyette, de Lowell; 2e, Mike O'Brien; 3e, Clarence Batchelder; 4e, Conners; 5e, Stoughton; 6e, Dorchester; 7e, Tempe; 8e, Lowell.

LA CHARITE

Lorsque le coeur guide la main, la Charité est aussi douce à celui qui la pratique qu'au pauvre qui la reçoit. Il faut la faire en donnant un peu de soi-même. Quelques bonnes paroles, accompagnant ce que nous donnons, font que le malheureux se sentant secouru par une main amie, reprend courage et espoir, et peut surmonter ses peines plus facilement.

Au pauvre rencontré sur le chemin, nous donnons sans prendre garde. Mais la véritable Charité, c'est de découvrir soi-même les vraies misères. Et cela n'est pas difficile; elles sont si nombreuses autour de nous, celles qui se cachent avant toute de voir ou d'entrer tâcheron dans la foule de la misère. Quant aux manches, elles étaient plissées et plates du haut et bouffaient ainsi en quadruple, comme composée de broderie et de biais de soie blanche.

La grande capeline était entièrement faite de volants de mousseline de soie blanche au bouillon, un chou allait en mousseline de soie blanche, et se logeait au dessus de la couronne, en faisant boucle deux rubans dans l'arrière. Au lieu de ramener les bouts de rubans sur le bord du chapeau, on les laissait flotter librement dans le dos.

Une autre

L'ETOILE.
Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE
UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:
L'ETOILE,
28 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Low-ell, Mass., as second class mail matter.
Lowell, Mass., lundi 24 août 1903.

Le sport commencera mercredi prochain dans le Maine.

La première Kermesse a enfin passé une journée de dimanche dans sa famille, seul avec sa famille.

Les Lowell sont en tête de la liste pour l'étude de la Nouvelle-Angleterre et ils ont quatre parties à jouer chez eux, ce qui est rassurant.

Lord Salisbury qui vient de mourir en Angleterre a passé pour un des plus grands diplomates de l'empire britannique; il fut le ministre en qui la reine Victoria reposa sa confiance.

La flotte russe chargée de faire une démonstration dans les eaux turques a été rappelée à Sébastopol par l'ordre du tsar. La démonstration est inutile puisque la Turquie a accédé à toutes les demandes de la Russie.

Le Reliance a prouvé une fois de plus samedi qu'il savait faire battre à son nom, à la mer ou concurrent par un temps que les partisans de Lipton disaient favorable au Shamrock.

M Charles Lemieux, un jeune Canadien des plus favorablement connus à Lowell, a été victime d'un accident à Long Pond samedi après-midi. Ce malheureux jeune homme et ses nombreux parents trouvent bien acceptées nos sympathies dans la malheur qui vient de les frapper.

La dernière scène du grand drame commencé par l'arrestation du pilotin par la fille de la famille Humbert de Paris a vu sur elle tomber le rideau samedi. Les deux principaux accusés en cette cause ont été condamnés à deux ans de prison et les frères Daurignac à deux ans.

Le Trust est une passion comme la morphine. Une fois qu'on y a goûté on ne peut plus s'en passer. Carnegie qui est retiré de la fabrication de l'acier est en train de former un Trust des bibliothèques publiques et Schwab qui était récemment président de ce même trust vient de former le trust des tubes pneumatiques.

Il y aura un mois samedi prochain que l'explosion des poudrières de South Lowell fut sauté causantla mort de plus de vingt personnes, en blessant un grand nombre d'autres, et un procès criminel pour porter secours à ces malheureux n'a pas encore recueilli la somme de $2000, quand pour une simple de coups de poing James J. Jeffries en a reçu $25,000.

Au grand banquet donné aux délégués des chambres de commerce de l'empire britannique par le Board of Trade de Montréal, sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, a déclaré que ce serait un jour néfaste pour l'empire britannique que le jour où les colonies seront forcées de se contribuer même une fraction du leur au maintien de la marine quand le gouvernement anglais croira cette contribution opportune et nécessaire.

M Charles Lemieux, un jeune Canadien des plus favorablement connus à Lowell, a été victime d'un accident à Long Pond samedi après-midi. Ce malheureux jeune homme et ses nombreux parents trouvent bien acceptées nos sympathies dans le malheur qui vient de les frapper.

La dernière scène du grand drame commencé par l'arrestation du pilotin par la fille de la famille Humbert de Paris a vu sur elle tomber le rideau samedi. Les deux principaux accusés en cette cause ont été condamnés à deux ans de prison et les frères Daurignac à deux ans.

Le Trust est une passion comme la morphine. Une fois qu'on y a goûté on ne peut plus s'en passer. Carnegie qui est retiré de la fabrication de l'acier est en train de former un Trust des bibliothèques publiques et Schwab qui était récemment président de ce même trust vient de former le trust des tubes pneumatiques.

Il y aura un mois samedi prochain que l'explosion des poudrières de South Lowell fut sauté causantla mort de plus de vingt personnes, en blessant un grand nombre d'autres, et un procès criminel pour porter secours à ces malheureux n'a pas encore recueilli la somme de $2000, quand pour une simple de coups de poing James J. Jeffries en a reçu $25,000.

Au grand banquet donné aux délégués des chambres de commerce de l'empire britannique par le Board of Trade de Montréal, sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, a déclaré que ce serait un jour néfaste pour l'empire britannique que le jour où les colonies seront forcées de se contribuer même une fraction du leur au maintien de la marine quand le gouvernement anglais croira cette contribution opportune et nécessaire.

DITES TOUTE LA VERITE

LA LANGUE UNIVERSELLE

Un congrès latin tout ou ce moins ses membres parlent latin, va bientôt s'ouvrir à Rome. Il publiera un journal qui est de faire accepter le latin comme langue internationale. Enfoncé, le volapuck! On peut prévoir pourtant que la chose n'ira pas tout seule. Beaucoup sont sceptiques. Avoir appris le latin, très peu le savent; il faudrait donc l'apprendre de nouveau. A cette idée, beaucoup de cheveux vont se dresser sur beaucoup de têtes, même sur celles de gens qui n'en ont plus. Et puis on ne voit pas trop comment le latin s'adapterait aux nécessités modernes. Nous avons fait quelque chemin depuis Cicéron. Au moyen âge, le latin pouvait encore marcher; on n'avait pas inventé les automobiles, les chemins de fer, le télégraphe, le téléphone et un tas de choses dont notre vie se trouve maintenant encombrée. Il est facile de disserter en latin sur la philosophie, l'art et la théologie; mais lorsqu'il s'agira pour deux commerçants, deux industriels, de causer de leurs affaires, il y aura du tirage. Que de solécismes, bon Dieu! que de barbarismes! Ceci du reste, une erreur de s'imaginer qu'un Anglais, un Français, un Italien, s'adressant la parole en latin sont capables de se comprendre de nos soucis à propos de cette histoire. Il y a une vingtaine d'années, un congrès médical fut tenu à Genève. A ce congrès, le Italien, le docteur Bacelli, fort latiniste, qui le jugeait excellent pour la malade en ce pays, emprunta la langue de Cicéron pour s'adresser à ses confrères étrangers. Il parla longuement, doctement, et se montra très éloquent. Et pas un mot pour comprendre. Il trouvait, en outre mêdecin illustre. Français et latin, très latiniste aussi, membre de l'Institut. Il avait accusé de faire dans le Journal de Débats le compte rendu des séances du congrès, et, parlant de la séance dans laquelle le professeur Bacelli avait pris la parole, il écrivit: "Nous avons entendu aussi le docteur Bacelli traduant un long rapport lentement. Mais comme il sait en retour en italien et que je le connais pas cette langue je ne puis indiquer ce qu'il a dit." Pas un mot de plus. Et pas un auditeur qui ait compris.

LE PROCES HUMBERT

Mme Caroline Roberts expire hier après-midi

Mme Caroline Hébrard, née le 21 [illegible] Humbert, est morte hier [illegible] Mme Humbert, [illegible] Mme Caroline Roberts, [illegible] Mme Caroline Roberts, [illegible] Mme Caroline Roberts

Esther L. Caswell, dame française expert en optique avec "Les Caswells." Les dames fatiguent leurs yeux, dépensent l'énergie de leurs nerfs et quelquefois des plus parce qu'elle n'emploient pas les lunettes envoyent leurs charmes personnels. Vecez et voyez de nouvelles modes en lunettes.

Yeux examinés. Lunettes ajustées

On y parle le français et l'anglais.

"Les Caswells"

27 Rue Bridge.

Près du Merrimack Square.

LES MANOEUVRES DE CARNEGIE

Confidences et indiscrétions

Il y a quelques jours on a annoncé la publication d'un livre de M. James Howard Bridge, ancien secrétaire particulier de Andrew Carnegie, et livre plein de confidences de la Carnegie et Steel Company. Ce livre dévoile des secrets très intéressants qui nous mettent au courant des manoeuvres de cet M. Carnegie.

Après une avoir raconté comment Andrew Carnegie s'est débarrassé de son associé H. C. Frick et comment il forca Morgan à acheter les usines de Carnegie à un prix exorbitant, Bridge nous conte le pénible voyage que fit le prix de 1a à Carnegie.

Les tous les actionnaires avaient été sent ; aux mêmes termes, cela vous ..... plus de 250,000 d'actions ..... la Compagnie Carnegie au ..... été échangées pour les actions de la United States Steel Trust Corporation.

Actions privilégiées, cumulatives, 7 p. c. $240,569,250
Actions ordinaires 227,497,700

A ajouter $150,000,000 bons échangés pour le même montant de bons Carnegie 150,000,000

$636,267,040

Comme matière de fait, cependant, Andrew Carnegie, Mme Lucy Carnegie et George Lauder ont été payés entièrement de tous de la United States Steel Corporation au taux de $150 par part. Alors pour 90,000 parts d'actions dans la compagnie Carnegie ils ont reçu $13,500,000 de la United States Steel Corporation. La valeur des $150,000,000 de l'émission des bons se trouve devoir un bénéfice net pour Carnegie de $13,500,000 de la différence entre la valeur des actions et celle des bons qui leur a été échangée.

Pour la somme en chose de la [illegible] $13,500,000

Il y a encore un autre bénéfice de $13,500,000 qui a été réalisé par Carnegie et ses associés sur la vente de leurs actions ordinaires. Ils ont reçu $150 par action ordinaire, tandis que les actions ordinaires ont été échangées pour des actions de la United States Steel Trust Corporation, qui ont été vendues à $103 par action. Ceci donne un bénéfice de $47 par action ordinaire, ou $13,500,000 pour les 90,000 actions ordinaires.

Ainsi, sur la vente de leurs actions, Carnegie et ses associés ont réalisé un bénéfice de $27,000,000.

Le total des bénéfices réalisés par Carnegie et ses associés sur la vente de leurs actions et de leurs bons s'élève à $40,500,000.

Ce n'est pas tout. Carnegie a reçu $25,000,000 de bons de la United States Steel Corporation en échange de ses actions de la Carnegie Steel Company. Ces bons ont été vendus à 85 cents par dollar, ce qui a donné à Carnegie un bénéfice de $3,750,000.

Ainsi, le bénéfice total réalisé par Carnegie et ses associés sur la vente de leurs actions et de leurs bons s'élève à $44,250,000.

Ce bénéfice a été

LE "LIQUOR SQUAD"

Il n'a pu rien dénicher samedi malgré d'actives recherches

Les importations légales augmentent; 300-407 gallons franchissent nos murs

Les policiers de la "Liquor Squad" ont failli se morfondre samedi soir, tant ils ont mis d'activité dans leurs manœuvres pour découvrir les coupables, s'il y en avait, et à minuit, ils étaient près à jurer qu'il n'y avait pas un seul verre de liqueur de par la ville.

Rien n'avait été négligé pour mettre à bonne fin la campagne. MM. les gendarmes avaient mis leurs limettes, les lentes qui ne leur font pas mal aux pieds et en route, mais partout où s'arrêta le bataillon, il n'y avait que de l'eau claire ou de la petite bière d'épinette.

Cependant hier avant-midi, il fallait une revanche à Pandore. On ne fait pas aussi promener la police sans qu'il s'en suive quelque chose, c'est comme le vrai qui annonce la tempête.

A midi après avoir presque mis leurs bottes en copeaux folles les policiers finirent par faire deux saisies. La première sur l'avenue Lakeview où deux caisses de bière allaient grossir le trésor qui se trouve dans la cave de notre station de police.

Les deux mêmes officiers Brown et Atkinson qui avaient fait la saisie précédente se rendirent sur la rue Fletcher où ils mirent la main sur un demi-baril de bière.

Et combien d'autres encore contre lesquels la finesse de nos limiers s'est émoussée, et qui font des affaires d'or par toute la ville.

Un homme qui n'y connaît nous dit qu'il y a temps de licence nous avons environ 95 bars, pendant que maintenant au moins 500 individus vous versent librement l'eau de feu, au nez et à la barbe de la police. Et ce n'est que pour le commerce illicite. Ne parlons pas de ceux qui vont eux-même s'approvisionner à la source d'une de provence, et qui sont légion, montreuse seulement les importations légalement enregistrées:

Reçu antérieurement 277,920 gallons

REÇU POUR LA SEMAINE

Bière	23,042 —
Whisky	252 —
Vin	34 —
Gin	22 —
Rhum	16 —
Brandy	11 —
Total pour la semaine	23,377 —
Total pour la semaine précédente	17,375 ½
Augmentation	6,001 ½
Total reçu depuis le	301,297 —

1er mai au 22 août inclusivement

Si la "Squad mollissime" a fait long feu samedi, il n'en a pas été de même de M.M. nos policiers réguliers, coincés de bonne heure

LE CERTIFICAT

I

Yvonne, penchée sur la rampe de l'escalier, guettait l'arrivée de son frère.

—Eh bien! quel résultat? lui cria-t-elle avec anxiété, dès qu'elle l'aperçut en bas, commençant à gravir vivement les marches.

D'un ton désolé, Pierre répondit:

—Rien à faire!

Puis, comme sa sœur était revenue maintenant, comme il avait tout le temps, dès lors, de lui raconter les détails de l'entrevue, il ralentit l'allure, montant les étages d'un pas pesant, lassé, le dos courbé, la tête penchée en avant, comme un homme qui vient de recevoir un coup, un de ces coups terribles dont on ne se relève pas.

Toute pâle, Yvonne avait quitté le palier où elle était restée bien longtemps à attendre.

Rentrée dans l'appartement, elle alla dans la salle à manger, leur unique pièce de réception, et, se laissant tomber sur une chaise, elle fondit en larmes.

—Qu'allons-nous faire à présent? Pierre, à ce moment, la rejoignit.

— Ah! oui, ma chérie, c'est bien là la question à se poser: "Qu'allons-nous faire?" mais il est, hélas! plus facile de la poser, cette question, que de la résoudre.

Et il s'assit, en face d'Yvonne, les coudes sur ses genoux et la tête dans ses mains.

Yvonne, elle, s'était calmée et s'essuyait les yeux.

Venant se placer devant son frère:

— Maintenant, dit-elle, raconte-moi la scène.

Un silence d'abord. On eut dit que Pierre, pour le récit qu'il allait commencer, avait besoin de rassembler ses forces. Enfin, il prit la parole:

— Eh bien! voilà... Je suis arrivé à l'usine vers deux heures environ et j'ai demandé au garçon de bureau de M. Delcombe si le patron pouvait me recevoir. L'homme, bien entendu, m'a regardé d'un air méprisant, comme on regarde ceux qu'on sait n'être plus bien en cour. Puis, il m'a dit: "Attendez; je vais voir si M. Delcombe est visible pour vous"... Deux minutes après, il est ressorti du cabinet directorial et a grogné: "Vous passerez à votre tour; le directeur a du monde en ce moment". Et je suis resté là, assis sur une banquette, pendant plus d'une heure, essayant de me répéter la leçon que tu m'avais apprise, afin de bien dire ce qu'il fallait, et seulement ce qu'il fallait... A ce moment, voilà-t, j'avais encore de l'espoir! Les phrases que je m'étais murmurées tout bas étaient si bien faites pour le toucher! Tout était si bien prévu pour ma défense!... Mais quand la porte s'est ouverte devant moi, quand je me suis trouvé en face de cet homme si sévère, au regard inflexible, alors, ma pauvre chérie, j'ai perdu tout mon aplomb... Les mots prêts à sortir s'arrêtaient dans ma gorge..... Enfin.....

—Enfin, tu n'as pas parlé?

—Non.... D'abord, je n'aurais pas pu... Il ne m'en aurait pas laissé le temps... Ah! c'est vous, Pierre? a-t-il fait... Eh bien! qu'avez-vous à me dire?... Ce n'est pas, je suppose, pour me demander de recevoir sur ma déclaration?... Vous savez que quand une fois j'ai résolu quelque chose, c'est de façon irrévocable!"

Yvonne reprit:

— Cette attitude-là était prévue; aussi avais-tu d'à concevoir entre nous que tu ne parlerais pas tout de suite à M. Delcombe de la possibilité pour toi d'être réintégré dans l'usine. Tu venais seulement pour l'excuser auprès de lui, pour l'assurer des regrets que tu éprouvais de la légèreté commise. Et c'est un peu plus tard seulement, une fois qu'il t'aurait pardonné comme une maîtresse que tu devais essayer...

Mais Pierre s'énervait décidément et d'avoir à avouer l'échec de sa démarche et de sentir que cet échec était en grande partie à la faute maladroite sans doute, mais si naturelle de sa sœur, l'avait contrarié.

—Eh! fit-il brusquement en se levant comme sous le coup d'un ressort, je n'ai rien dit de tout cela, parce que j'avais été persuadé de rien ne pas dire... Tout de suite, il a laissé voir qu'il était prévenu contre moi... Il a commencé à me parler comme on parle à un enfant qu'on gronde... Deux minutes après, il est ressorti du cabinet directorial et a grogné: "Vous passerez à votre tour; le directeur a du monde en ce moment". Et je suis resté là, assis sur une banquette, pendant plus d'une heure, essayant de me répéter la leçon que tu m'avais apprise, afin de bien dire ce qu'il fallait, et seulement ce qu'il fallait... A ce moment, voilà-t, j'avais encore de l'espoir! Les phrases que je m'étais murmurées tout bas étaient si bien faites pour le toucher! Tout était si bien prévu pour ma défense!... Mais quand la porte s'est ouverte devant moi, quand je me suis trouvé en face de cet homme si sévère, au regard inflexible, alors, ma pauvre chérie, j'ai perdu tout mon aplomb... Les mots prêts à sortir s'arrêtaient dans ma gorge..... Enfin.....

—Enfin, tu n'as pas parlé?

—Non.... D'abord, je n'aurais pas pu... Il ne m'en aurait pas laissé le temps... Ah! c'est vous, Pierre? a-t-il fait... Eh bien! qu'avez-vous à me dire?... Ce n'est pas, je suppose, pour me demander de recevoir sur ma déclaration?... Vous savez que quand une fois j'ai résolu quelque chose, c'est de façon irrévocable!"

Yvonne reprit:

— Cette attitude-là était prévue; aussi avais-tu d'à concevoir entre nous que tu ne parlerais pas tout de suite à M. Delcombe de la possibilité pour toi d'être réintégré dans l'usine. Tu venais seulement pour l'excuser auprès de lui, pour l'assurer des regrets que tu éprouvais de la légèreté commise. Et c'est un peu plus tard seulement, une fois qu'il t'aurait pardonné comme une maîtresse que tu devais essayer...

Mais Pierre s'énervait décidément et d'avoir à avouer l'échec de sa démarche et de sentir que cet échec était en grande partie à la faute maladroite sans doute et

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
#12 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 25 août 1903.

Le jeu de guerre se fait de plus en plus intéressant dans le Maine, dit-on.

Une possédaire élevée à Tewksbury devra disparaître; mais soyez sans crainte on ne la fera pas sabler.

Il existe enfin, le cheval qui peut parcourir en deux minutes, au trot, la distance d'un mille. Son propriétaire le ferre pas de peur de s'en débarrasser.

Quelqu'un qui disait dimanche que tous allions avoir trop au mois de septembre! Ce n'est toujours pas la journée d'aujourd'hui qui nous le fera croire.

Le bar ira rendre visite à l'empereur François-Joseph vers la fin de septembre prochain. Il se rapprochera ainsi de la Turquie qui doit de ce temps lui causer bien des inquiétudes et des soucis.

Une grave accusation est portée contre un policeman par le prisonnier qu'il a arrêté hier. Ce digne gardien de la paix aurait "tenté d'assassiner" le prétendu coupable qu'il voulait placer sous verrous.

Il ne se vend pas de liqueur à Lowell depuis le premier mai et il y aurait eu ivrognes en cour de police hier matin. Jugez maintenant du bien que fait à la population la mise en vigueur des lois de prohibition.

Le Labor Day sera fêté à Lowell, mais la cOuth Common ne présentera pas l'aspect accidenté des années précédentes. On n'y élèvera pas de chalets cette année. La construction de ces petits tâtiments n'est pas légale.

On croit que toute la vérité n'a pas été dite en rapport avec ce qui se passe dans les Balkans. S'il n'est commis des atrocités pires que celles que l'on a rapportées, il est temps que les puissances interviennent sufrement que une petite démonstration navale.

Quand on parle des ponts que l'armée fait sauter dans le Maine, il ne faut pas s'imaginer que nos soldats sont à détruire les routes de cet Etat du nord. Non, en terme de manoeuvre, faire sauter un pont, n'est tout simplement lui mettre une barque le dimanche aux ennemis qu'ils ne peuvent pas passer dessus.

M. Paul Morton, vice-président d'une des compagnies de chemin de fer les plus importantes de l'ouest, vient d'arriver à Chicago, de retour d'un voyage en Europe. Il dit que les chemins de fer de l'Europe n'offrent pas de meilleurs accommodations que ceux donnent les nôtres, que les taux y sont plus élevés et les salaires des employés bien plus bas. Ne trouvez vous pas curieux maintenant que nos millionnaires américains qui se plaignent pas les gros bénéfices n'aillent pas construire des chemins de fer en Europe?

Exagerations et faussetés

L'excès en toute chose est mauvais et nous ne croyons pas que les gens de bon sens soient nombreux à vouloir faire l'éloge d'une chose qui ne mérite pas particulièrement d'être louée. Nous avons cependant entendu des personnes sensées critiquer vivement les articles de louanges que nous avons publiés sur la ville pendant les mois de juin et juillet.

Il nous semble cependant que ceux qui ont lu ces articles ont pu se rendre compte que nous ne faisions pas de réclame, mais que nous nous contentions de dire la vérité, rien que la vérité, et que nous ne cherchions pas à faire de la littérature.

Nous avons pensé que les citoyens de Lowell seraient heureux de connaître les progrès que faisait leur ville, et nous avons donné des chiffres exacts à l'appui de nos dires.

Nous avons aussi cité des opinions de visiteurs qui avaient été frappés de la beauté de notre ville et de la propreté de ses rues.

Nous avons fait tout cela dans le but de montrer à nos concitoyens que Lowell était une ville où il faisait bon vivre, et nous croyons avoir réussi.

Nous avons prouvé que Lowell était une ville industrielle, une ville de travail, et nous avons démontré que ses habitants étaient heureux et prospères.

Nous avons fait tout cela sans exagération aucune, sans mensonge, sans fausseté.

Nous avons dit la vérité, rien que la vérité, et nous ne regrettons pas notre travail.

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Il ne suffit pas aux docteurs et aux chimistes de la connaître, il faut encore qu'elle soit vendue dans une pharmacie qui ait la confiance du public. Nous avons cette confiance et nous vendons le Peptiron. Il contient du fer dans le corps de la manière dans laquelle il est pris par le corps, de la façon que les docteurs désirent. Il donne rapidement de la force et de la santé.

Peptiron

A vos consommateurs ne se prêtent aucunement aux systèmes offerts de l'extérieur. Les pharmaciens de Tewksbury, dont les noms sont plus haut à deux millions de dollars.

valeur immobilière a diminué des deux tiers de ce qu'elle valait autrefois."

"Que voyons-nous, a-t-il dit, dans les rues de Lowell de plus banal qu'un écriteau à presque toutes les portes de logis annonçant que la maison est à vendre. Le marasme des affaires est complet; il semble que l'espérance a déserté tous les foyers."

Il n'y a là, croyons-nous, que l'explosion subite et prématurée de l'imagination effervescente d'un reporter à court de nouvelle ou encore une démonstration de zèle désordonné de la part d'un homme irréfléchi, qui, parlait pour parler, sans peser ses mots, sans penser aux conséquences que son discours pourrait entraîner.

"Faire, avec des paroles entrecoupées de sanglots le tableau de la désolation qui règne à Lowell depuis le printemps," c'est là, réellement, un talent que nous ne soupçonnions pas à M. Hurtubise, car pour raconter ainsi et avec une émotion qui touche presqu'aux reporters une chose qui n'a jamais existé, il faut être acteur et notre brave concitoyen qui vient d'être nommé agent de colonisation pour le Canada n'a jamais été connu comme tel ici.

Nous aimons plutôt croire que M. Hurtubise a simplement dit que la grève que nous avons connue au printemps dernier a causé quelque tort à la ville, il a même pu dire qu'elle avait occasionné un peu de misère; mais il n'a pas dû exagérer la chose au point où la porte le journaliste montréalais. Pour cela, il lui aurait fallu se tenir les yeux fermés depuis deux mois, autrement il n'aurait pu s'empêcher de voir la prospérité grandissante des maisons de commerce devant lesquelles il avait à passer tous les jours pour se rendre à son ouvrage; il n'aurait pu s'empêcher de voir quel luxe déploient les ouvrière de Lowell, il n'aurait pu dire que la plupart de nos compatriotes, qui sont dans la désolation et la misère, ont des économies pour aller s'établir au Manitoba ou au Nord-Ouest comme on le voit par les paragraphes suivants, qui se trouvent encore dans l'interview que nous le reporter:

"En face d'un tel état de choses, M. Hurtubise a eu l'heureuse idée de rapatrier quarante familles de ses compatriotes. Il fera bientôt demande au gouvernement fédéral d'une immense concession de terrain à la paroisse Ste Anne, sur la Rivière Rouge, pour les y établir.

"Ce sera toute une petite colonie modèle dont le noyau de fera que profiter; car M. Hurtubise est certain qu'une foule d'autres Canadiens des Etats-Unis, et surtout de Lowell, imiteront l'exemple de leurs dévoués curés.

"Ces familles arriveront au printemps prochain. Elles ont, toutes un peu d'argent pour commencer l'installation et elles ont d'ailleurs une grande confiance dans leur chef, M. Hurtubise."

Il n'en peut aller avec l'autre, si les Canadiens de Lowell ont des économies, ils ne sont ni dans la désolation, ni dans la misère.

Vraiment un grand journal comme celui qui a publié une telle interview ne peut être accusé d'avoir commis une telle gaffe. La copie qu'a donnée le reporter méritait d'être jetée au panier par le "city editor", à qui il n'est pas permis d'ignorer que Lowell est aujourd'hui une des rares villes de la Nouvelle-Angleterre ou les grandes filatures de coton fonctionnent régulièrement. Ce chef de bureau, tout le moins, ne se fut pas contenté de copier un article de journal, devenu ancien depuis quelques années déjà, mais il eut consulté les statistiques, les rapports officiels, il eut pris des renseignements, il eut vu par lui-même, il eut fait une enquête sérieuse, il eut, en un mot, fait tout ce que fait un journaliste qui se respecte, et il n'eut pas publié une telle absurdité.

Mais, l'incident le plus caractéristique de la session des conseils généraux a été l'échec de M. Cavaignac à la présidence du conseil général de la Sarthe. Pour la première fois, il vient d'être battu par un sénateur ministériel.

— Depuis la catastrophe du Métropolitain le nombre des voyageurs a diminué de plus de moitié, et le peu de confiance qui reste est bien facilement ébranlé. Le moindre signe de fumée ou de feu suffit pour effrayer tous les voyageurs d'un train. De tous côtés on ne parle que du Métropolitain et de l'accident.

La nuit dernière encore, sous dos de la maison portant le numéro 9 de l'avenue de la Grande-Armée, de violents pétards ont éclaté. Ils ont été aperçus du Touring Club de France, qui s'en assure une promesse de vente. Le prix serait de trente francs.

Il le Darcy, de la Comédie-Française, avait proposé un sonnet, M. Andre Picard, qui l'avait publié dans un article de journal les Annales, vient de recevoir du Touring Club de France, qui s'en assure une promesse de vente. Le prix serait de trente francs.

Chronique de Paris

Temps pluvieux.—Les conseils généraux. Le trafic du Métropolitain.—L'hôtel des Humbert.—Duel manqué.—Mariage d'une actrice

Paris, 25 — Selon l'usage en pareil cas le plus vieil habitant ne peut se rappeler avoir vu en France un été aussi froid et aussi pluvieux. Pas que cela. Les prophètes officiels prétendent que ce temps va continuer indéfiniment. La température est si basse qu'il a fallu revêtir les pardessus de demi-saison qui vont si mal ayec les chapeaux de paille.

—Les conseils généraux se sont réunis, et ces assemblées départementales, comme dans leurs sessions précédentes, ont fait plus d'une incursion dans le domaine politique. Un grand nombre de conseils généraux ont voté des félicitations au gouvernement pour sa politique générale, et spécialement pour sa campagne contre les congrégations. Quelques-uns cependant, il faut le dire, ont protesté contre cette même politique.

Mais, l'incident le plus caractéristique de la session des conseils généraux a été l'échec de M. Cavaignac à la présidence du conseil général de la Sarthe. Pour la première fois, il vient d'être battu par un sénateur ministériel.

— Depuis la catastrophe du Métropolitain le nombre des voyageurs a diminué de plus de moitié, et le peu de confiance qui reste est bien facilement ébranlé. Le moindre signe de fumée ou de feu suffit pour effrayer tous les voyageurs d'un train. De tous côtés on ne parle que du Métropolitain et de l'accident.

La nuit dernière encore, sous dos de la maison portant le numéro 9 de l'avenue de la Grande-Armée, de violents pétards ont éclaté. Ils ont été aperçus du Touring Club de France, qui s'en assure une promesse de vente. Le prix serait de trente francs.

Il le Darcy, de la Comédie-Française, avait proposé un sonnet, M. Andre Picard, qui l'avait publié dans un article de journal les Annales, vient de recevoir du Touring Club de France, qui s'en assure une promesse de vente. Le prix serait de trente francs.

LES NOIRS DEPORTES

Les Acadiens ont eu leur Longfellow, mais les Noirs des villes libres de la Jamaique n'ont pas encore eu le leur.

Un journaliste a fait une enquête sur leurs précédents et sur leur venue dans les villages de la Nouvelle-Ecosse où on en trouve encore plusieurs.

Personne du temps de l'esclavage n'avait plus mauvaise réputation que les propriétaires d'esclaves de la Jamaique. Les punitions qu'ils infligeaient aux Noirs étaient terribles. Un Noir, trouvé coupable d'avoir porté la main sur un Blanc pour la deuxième fois, était écarteló ou brûlé à petit feu en présence de tout le monde.

Ces cruautés firent que les plus braves se sauvèrent dans la solitude de l'île où il était impossible de les relancer. Grâce à la connivence de leurs anciens amis, ils faisaient des razzias pour s'approvisionner d'armes et munitions des Blancs et en passant en tuer quelques-uns. Petit à petit, la colonie devint assez nombreuse pour former des villes. Cela remonte au commencement du siècle. Les Blancs firent ainsi avec les Sauvages Mosquito—maringouins— pour se faire protéger mais cela n'est pas le résultat désiré.

Finalement, en 1859, les Blancs firent un traité avec leurs anciens esclaves. Il fut décidé que les Noirs étaient libres, c'est-à-dire ceux qui s'étaient émancipés d'eux-mêmes; que ceux qui avaient remplacé leurs maîtres par les esclaves noirs qui se sauveraient des Blancs et en retour les Blancs ne les molesteraient pas et même que l'on ferait le commerce avec eux.

On s'était ainsi une quarantaine d'années. Vers ce temps-là, deux Noirs libres, ayant volé un cochon en bas âge, dans le territoire blanc furent fouettés au pilori, comme des esclaves. Cette punition offusqua les Noirs libres. Si vous les aviez désenchantés, disaient-ils, nous ne nous serions pas occupés mais vous les avez fouettés. La situation devint si inacceptable que les soldats furent appelés et l'on déclara la loi martiale.

Si les esclaves noirs s'étaient révoltés, alors, c'en était fait des Blancs de l'île, mais les esclaves avaient vu rapporter leurs morts ou vifs, par leurs anciens amis émancipés et les avaient vus soumis aux supplices que les Blancs leur faisaient subir. Ils n'avaient plus d'amitié pour les Noirs libres.

Les soldats blancs essayèrent de charger le territoire noir mais ils furent repoussés. Alors, ils mirent le siège et pendant 7 mois pas un Noir ne put sortir. Ceux-ci capitulèrent par la faim. Les conditions étaient que les villes républiques perdaient leurs biens et avaient la vie sauve, leurs biens et avaient la vie sauve. Les Blancs ne respectèrent pas ce traité. Aussitôt que les Noirs eurent été divorcés de leurs armes ils les embarquèrent sur un vaisseau de guerre et les portèrent dans la Nouvelle-Ecosse. Affamés depuis sept mois, mal vêtus et faibles, habitués au climat du Sud, les Noirs arrivèrent en plein hiver dans la Nouvelle-Ecosse, précédés de la réputation de meurtriers. Personne ne voulut les héberger ni les engager. Le gouvernement ne s'en inquiéta pas. Plusieurs moururent, d'autres devinrent voleurs meurtriers, etc.

Les habitants de la Nouvelle Ecosse s'émurent de cela. Le gouvernement alors envoya un vaisseau de guerre et la chasse aux Noirs commença. Tous ceux qui furent attrapés furent rapatriés dans la Sierra Leone, d'où ils étaient venus. Les autres restèrent dans la paye. Il y en a maintenant 8 à 10,000 vivant la plupart près de Halifax, Town. Ils sont dans des pacifiques et font la pêche ou la culture. On les nomme des Marocos. Ils ont emprunté "cimarron."

Tout enfant de 12 ans ou au-dessous sera invité gratis la journée des enfants, 12 septembre à l'exposition de Whitefield Reading.

LES TOURS DES DETECTIVES

Mystérieuse disparition d'un banquier.—Le détective de New York et sa ruse pour retrouver le corps.—Un duel sous l'eau.—Le mystère du lac Bonaventure.—Le fantôme de Bonaventure.—Le fantôme de Bonaventure.—Le fantôme de Bonaventure.

FIN DU CONCOURS

Le concours de bicyclette organisé par le journal Le Vélo, a pris fin hier soir à 10 heures. Le nombre de kilomètres parcourus par les concurrents a été de 1,000 kilomètres. Le premier prix, une bicyclette, a été remporté par M. Georges Lefebvre, qui a parcouru 1,000 kilomètres. Le deuxième prix, une montre, a été remporté par M. Georges Lefebvre, qui a parcouru 1,000 kilomètres. Le troisième prix, une montre, a été remporté par M. Georges Lefebvre, qui a parcouru 1,000 kilomètres.

LES NOIRS DEPORTES

Les Acadiens ont eu leur Longfellow, mais les Noirs des villes libres de la Jamaique n'ont pas encore eu le leur.

Un journaliste a fait une enquête sur leurs précédents et sur leur venue dans les villages de la Nouvelle-Ecosse où on en trouve encore plusieurs.

Personne du temps de l'esclavage n'avait plus mauvaise réputation que les propriétaires d'esclaves de la Jamaique. Les punitions qu'ils infligeaient aux Noirs étaient terribles. Un Noir, trouvé coupable d'avoir porté la main sur un Blanc pour la deuxième fois, était écarteló ou brûlé à petit feu en présence de tout le monde.

Ces cruautés firent que les plus braves se sauvèrent dans la solitude de l'île où il était impossible de les relancer. Grâce à la connivence de leurs anciens amis, ils faisaient des razzias pour s'approvisionner d'armes et munitions des Blancs et en passant en tuer quelques-uns. Petit à petit, la colonie devint assez nombreuse pour former des villes. Cela remonte au commencement du siècle. Les Blancs firent ainsi avec les Sauvages Mosquito—maringouins— pour se faire protéger mais cela n'est pas le résultat désiré.

Finalement, en 1859, les Blancs firent un traité avec leurs anciens esclaves. Il fut décidé que les Noirs étaient libres, c'est-à-dire ceux qui s'étaient émancipés d'eux-mêmes; que ceux qui avaient remplacé leurs maîtres par les esclaves noirs qui se sauveraient des Blancs et en retour les Blancs ne les molesteraient pas et même que l'on ferait le commerce avec eux.

On s'était ainsi une quarantaine d'années. Vers ce temps-là, deux Noirs libres, ayant volé un cochon en bas âge, dans le territoire blanc furent fouettés au pilori, comme des esclaves. Cette punition offusqua les Noirs libres. Si vous les aviez désenchantés, disaient-ils, nous ne nous serions pas occupés mais vous les avez fouettés. La situation devint si inacceptable que les soldats furent appelés et l'on déclara la loi martiale.

Si les esclaves noirs s'étaient révoltés, alors, c'en était fait des Blancs de l'île, mais les esclaves avaient vu rapporter leurs morts ou vifs, par leurs anciens amis émancipés et les avaient vus soumis aux supplices que les Blancs leur faisaient subir. Ils n'avaient plus d'amitié pour les Noirs libres.

Les soldats blancs essayèrent de charger le territoire noir mais ils furent repoussés. Alors, ils mirent le siège et pendant 7 mois pas un Noir ne put sortir. Ceux-ci capitulèrent par la faim. Les conditions étaient que les villes républiques perdaient leurs biens et avaient la vie sauve, leurs biens et avaient la vie sauve. Les Blancs ne respectèrent pas ce traité. Aussitôt que les Noirs eurent été divorcés de leurs armes ils les embarquèrent sur un vaisseau de guerre et les portèrent dans la Nouvelle-Ecosse. Affamés depuis sept mois, mal vêtus et faibles, habitués au climat du Sud, les Noirs arrivèrent en plein hiver dans la Nouvelle-Ecosse, précédés de la réputation de meurtriers. Personne ne voulut les héberger ni les engager. Le gouvernement ne s'en inquiéta pas. Plusieurs moururent, d'autres devinrent voleurs meurtriers, etc.

Les habitants de la Nouvelle Ecosse s'émurent de cela. Le gouvernement alors envoya un vaisseau de guerre et la chasse aux Noirs commença. Tous ceux qui furent attrapés furent rapatriés dans la Sierra Leone, d'où ils étaient venus. Les autres restèrent dans la paye. Il y en a maintenant 8 à 10,000 vivant la plupart près de Halifax, Town. Ils sont dans des pacifiques et font la pêche ou la culture. On les nomme des Marocos. Ils ont emprunté "cimarron."

Tout enfant de 12 ans ou au-dessous sera invité gratis la journée des enfants, 12 septembre à l'exposition de Whitefield Reading.

LES TOURS DES DETECTIVES

Mystérieuse disparition d'un banquier.—Le détective de New York et sa ruse pour retrouver le corps.—Un duel sous l'eau.—Le mystère du lac Bonaventure.—Le fantôme de Bonaventure.—Le fantôme de Bonaventure.—Le fantôme de Bonaventure.

FIN DU CONCOURS

Le concours de bicyclette organisé par le journal Le Vélo, a pris fin hier soir à 10 heures. Le nombre de kilomètres parcourus par les concurrents a été de 1,000 kilomètres. Le premier prix, une bicyclette, a été remporté par M. Georges Lefebvre, qui a parcouru 1,000 kilomètres. Le deuxième prix, une montre, a été remporté par M. Georges Lefebvre, qui a parcouru 1,000 kilomètres. Le troisième prix, une montre, a été remporté par M. Georges Lefebvre, qui a parcouru 1,000 kilomètres.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Manchester	57	36	.613
Lowell	58	37	.612
Nashua	54	41	.568
Concord	51	39	.567
Fall River	45	47	.489
New Bedford	43	48	.473
Lawrence	39	53	.424
Haverhill	33	60	.355

CHACUN UNE

LES LOWELL ET LES NASHUA SORTENT EGAUX HIER APRES-MIDI

Manchester défait New Bedford et monte en première place

(Première Partie)
(De notre correspondant spécial)

Nashua, N. H., 25—Les Nashua et les Lowell sont sortis égaux dans leur rencontre hier après-midi, gagnant chacun une partie. Plusieurs minutes avant la première partie, le "grand stand" était bien rempli et on a dû arrêter la vente des billets pour les sièges réservés. Les sièges aux "bleachers" furent vite remplis, ainsi que les sièges chaque côté du grand stand et la foule continuait toujours à affluer sur le terrain, mais on avait prévu cela, car les chaises de camp, voir même des bancs avec dossier étaient là et furent placés le long de la clôture du champ de droite. Avant que la partie commence, il y en avait tout le tour du terrain. C'est à ce moment que Fred Lake, le gérant des Lowell, annonça à l'arbitre Kerins que l'on jouait avec le "ground rule." c'est-à-dire que lorsque la balle irait dans la foule que tout jeneur n'avait pas le droit de prendre plus d'un but, et après quelques pourparlers, Lake gagna son point et la première partie commença avec Lou Cross comme pitcher qui fut très effectif dans les premiers innings, mais au cinquième il fut frappé pour quatre hits et une comple d'erreurs des autres joueurs permirent aux loaux de faire trois points et à partir de ce moment-là la partie fut assurée aux Nashua. Voorhees était dans la boîte pour les locaux et pitcha une excellente partie et il eut un magnifique appui de la part des autres joueurs. Greene, que l'on dit venir de Cambridge, a excellé dans le champ de gauche attrapant des balles à la volée d'une manière des plus sensationnelles, enlevant par la même occasion aux visiteurs de scorer et il fut applaudi à outrance surtout lorsqu'il renversa du champ il dût enlever sa casquette plusieurs fois devant le grand stand aux applaudissements et aux cris des spectateurs.

Nous donnons ci-après le score au complet:

NASHUA

	ab	r	bh	po	a	e
Dowd cf	5	1	2	1	0	0
Pastor ss	5	1	2	5	6	1
Berdan 1b	3	1	0	13	0	0
McLean c	4	0	1	7	1	0
Dunn rf	4	0	2	1	0	0
Greene lf	4	0	1	0	2	0
Soffet 2b	4	0	2	2	2	1
Wilson 3b	4	1	1	0	3	1
Voorhees p	4	0	2	1	4	0
Totaux	36	4	16	27	14	2

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	1	1	0	0	5
Higbie rf	3	0	0	0	0	0
Merritt c	3	0	2	4	3	2
Lake 1b	4	0	1	7	0	1
Grant lf	4	0	1	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	0	4	2	0
Connors 2b	3	0	1	0	5	1
Hooker rf	4	0	0	4	3	1
Cross p	4	0	0	0	1	0
Totaux	33	1	6	24	15	6

Nashua ..... 0 0 0 0 1 0 1 2 0—4
Lowell ..... 0 0 0 1 0 0 0 0 0—1

Pièces jugées: Nashua 3 Lowell 1. Buts sur balles: Nashua 2 Lowell 1. Passés: Merritt 2. Hooker 2. Buts volés: Nashua 2. Lowell 1. Double jeux: Nashua 1. Lowell 1. Temps: 1.40. Umpire: Kerins. Assistance: 3000.

Ashenback, le gérant des Nashua, qui avait été suspendu pour un temps indéfini, était sur le terrain hier en uniforme, ayant eu la permission du président de la ligue New England, de prendre part aux parties.

Jordan des Nashua a voulu faire son drôle hier après-midi, et pour le récompenser de cette farce, Hooker le fit mourir sur trois strikes, et répéta la même dose pour les deux fois qu'il vint au bâton. Et la foule d'applaudir, surtout les Lowellois.

Il n'y aura pas de partie lundi au Spalding Park, le gérant Lake ne veut pas entraver le succès des Y. M. C. I. qui ont un carnaval de sports pour le lendemain de la Fête Ouvrière. Il a fait des arrangements pour transférer cette partie à Fall River, et le 11 septembre les Fall River joueront leurs parties à Lowell.

John Smith a repris sa place au champ de droite. Il a reçu une belle ovation à son arrivée au champ de jeune, et cela lui fait bien coup pour frapper.—L'avenir National.

Maintenant que John Smith est de la partie, les autres clubs ont besoin de jouer, car monsieur Smith sait mettre de la vie dans le jeu de ces hommes!

Courses de petits garçons le jour-née des enfants à l'exposition de Wakefield-Reading.

PLUS GRANDE ET MEILLEURE QUE JAMAIS

Vingt-huitième exposition annuelle de Rochester, N. H., 22 au 25, 1903

L'exposition de Rochester, cette année, sera une exhibition de bêtes à corne, moutons, porcs, volailles et produits de ferme, aussi des courses, d'arts des femmes et ouvrages à la main. Les bourses et les prix monteront à $15,000. Au-dessus de $3000 ont été versés pour la réparation du terrain d'exposition. Ce sera la plus grande des expositions pour l'argent. Les renseignements sur les chemins de fer, tramways suivront sur le terrain.

AVIS

M. Eugène Hamel, 77 de la rue Gorham, traitement spécial de cuir. Prix réduits pour les dames. Ouvrage garanti. Ouvrage fait à la main. Les meilleurs prix payés pour cuir brut.

AU PUBLIC CANADIEN

Georges nous vendons à 5 cts par

ESPAGNE $40: PERTE $200

Il y a deux ans, un certain Espagnol, qui ne connaissait pas un mot d'anglais, arrivait à Lowell. Il avait $40 en monnaie de son pays. Il perdit $200 en moins de 30 jours, ayant été victime d'un escroc. Il n'était pas seul, car il y a encore arrivée de l'Espagne. Considérons cette somme de $40 ou $47 aux Etats-Unis. Voilà ce qu'en écrivait Franz M. Bruggemann Manuel Washington.

EMOUVANTE CEREMONIE

Clôture des grands exercices de St-Ignace.—Emission des votux

St Vincent de Paul, 22 — Aujourd'hui a eu lieu au collège des Rév. Frères Maristes la clôture des grands exercices de St Ignace donnée aux Frères qui se préparaient à émettre les voeux perpétuels. Ces pieux exercices ont duré 28 jours. Le prédicateur était le R. P. A. Daniel, S. J., de l'Immaculée Conception, de Montréal. Les directeurs étaient le R. F. Chrysanell, directeur du collège St Joseph, à Lowell, et le R. F. Priscillianos. Ce dernier ayant été chargé de présider à la fondation d'Haverhill avait été remplacé par le R. F. Gonzalès, professeur à Berville.

Mgr Racicot, vicaire général de Montréal, présidait à l'émission des voeux. L'éminent prélat a prononcé un très beau discours sur l'excellence des vertus de religion. Le religieux met le sceau de Dieu sur son coeur et sur son bras. Lui seul connaît le vrai bonheur; lui seul y voit clair. Les autres cherchent les richesses, il se complaît dans la pauvreté; et son obéissance, il ne le donnerait pas pour tout l'or du monde. Il a mis en balance les biens éternels et les biens temporels, et en connaissance des derniers, il s'écrie volontiers comme Salomon: "Vanitas vanitatem". Tout n'est que vanité hors aimer Dieu et le servir.

Il met donc sur son coeur le sceau de la pauvreté.

Le monde a soif de jouissances matérielles et charnelles. Le religieux voeu de vivre comme un ange dans une chair mortelle. Il se crucifie comme Notre-Seigneur et il méprise toutes les jouissances pour dire à Dieu: Seigneur, je veux marcher à votre suite en vivant de la vie des anges.

Il met donc sur son coeur le sceau de la pureté.

A cause de l'orgueil, le monde aime à être indépendant, à jouir de sa volonté; le religieux la donne à Dieu, et c'est le sacrifice le plus méritoire qu'il offre. Il ne s'appartient plus; il obéit toute sa vie à son supérieur, quel qu'il soit, non comme à un homme, mais comme à Dieu dont l'homme lui fait connaître la volonté. Et en s'inclinant, il invite son divin modèle Jésus-Christ, qui a passé sa vie, non à faire sa volonté, mais celle de son Père céleste.

Voilà un bel exemple à ceux qui ont peur du sacrifice. Le religieux se donne tout entier et pour toujours à Dieu. Il se prive des valnes joies de ce monde, mais au dernier jour, il lui est doux de pouvoir s'écrier, "Seigneur, j'ai achevé ma cause, j'ai combattu le bon combat, il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de gloire que vous réservez à vos fidèles serviteurs."

Electrisés par cette éloquente improvisation dont nous donnons un bien pâle résumé, les Rév. Frères se sont approchés de l'autel avec un saint enthousiasme pour y consommer leur oblation.

Voici les noms des Frères qui ont prononcé leurs voeux perpétuels:

FF. Adolphe-Armand, Auguste-Victor, Cécilien-Ch.-Etienne, Gonzalvin-Ildefonse, Jos.-Arthur, Jos.-Laurent, Légontianus, Léon-Félix, Louis-Patrice, Mary-Dominic, Marie-Ludovicus, Paul-Henri.

La communauté s'est ensuite réunie pour présenter ses hommages à Mgr Racicot et aux autres membres du clergé qui avaient assisté à la cérémonie.

Cette belle journée s'est terminée par un salut très solennel au cours duquel on a chanté de magnifiques morceaux de Gounod, de Mozart, de Fr. Jean-Félix et du Te Deum pour remercier le ciel des bonheurs bien faite bénédictions "Dieu pendant ces saints jours de retraite.

En vérité, ces spectacles sont réconfortants. Malgré notre soif de jouissances, malgré le fâcheux de notre époque, nous pouvons nous dire avec bonheur qu'il y a encore des âmes généreuses qui savent se donner à Dieu, qui s'élèvent au-dessus des misères de la terre pour ne vivre que pour le ciel.

Nous sommes fiers de nos frères maristes qui font tant de bien à Lowell et dans les environs.

E College Commercial de Lowell

Rouvrira le 31 aout pour la 45e annee scolaire dans ses nouveaux quartiers au-dessus de la nouvelle salle d'attente.

Cours l'apres-midi et le soir.

Tenue des livres, Stenographie anglaise de Gregg, Stenographie anglaise de Pitman Clavigraphie, Département des Situations, Bureaux de Commerce Moderne.

Pas de Meilleur College dans la Nouvelle-Angleterre.

Bureau ouvert de 8.30 a.m. à 9 p. m. Catalogue illustre gratis.

LeDoit E. Kimball, Principal.

Téléphone 601 2.

comme le serviteur qui va recevoir de Dieu le salaire de son travail.

THEATRE LAKEVIEW

Encore hier soir le théâtre de Lakeview était rempli. La Colonial Comic Opera Co, de J. H. Flynn a donné la magnifique pièce d'opéra comique "Olivette." Du commencement à la fin de la séance, on rire continuel s'est fait entendre. Pour changement de toute l'affaire, la première actrice, Mlle Marie Tyler, étant obligée de quitter le théâtre à cause de maladie, était remplacée par Mlle Esther Barton, jadis de la troupe. Wild Rose. Bien que le rôle de Mlle Tyler était difficile à remplir, elle s'en remporté un brillant succès. Mlle Barton, qui a une grande expérience du théâtre, a rendu le rôle "Olivette" avec grande distinction et son jeu a été bien apprécié. Après elle vient le rôle de "Bathilde", comtesse de Rouvillon, rempli par Mlle Paquette. Cette dernière mérite bien les compliments qu'elle reçoit car elle a toujours bien rendu les rôles qu'on lui a assignés. La petite Mlle Phillips a bien réussi dans le rôle de "Valentine." La "Moustique" n'était autre que Mlle Catherine Melville. "Aquelicot," le "Drôle, tenant les auditeurs sur leur garde pour ne pas éclater de rire, ne pouvait être rempli par un autre que Ben Lodge, il avait toujours pour son dire "Where do the flies go in winter?" George Mac Farlane n'a pas chanté il n'avait que de la comédie.

La jambe ridée du "capitaine De Merrimac" a été rendue par lui.

Joseph W. Smith, comme "Valentine", officier des gardes de Rouvillon avait un rôle d'amoureux et son chant a fait une grande impression sur l'assistance.

Peter N. Maguire, un jeune acteur, qui a rempli beaucoup de rôles cette année, a bien joué le "Duc des Ifs".

C'est l'avant dernière semaine que cette compagnie joue à Lakeview. Tous les après-midi et soir.

PARC CANOBIE LAKE

Hier soir, au théâtre ouvert du Parc Canobie Lake, les membres de la J. W. Gorman's Speciality Company ont joué leurs rôles respectifs à la grande satisfaction de l'auditoire. Chacun remportait un grand succès. Tous bien frères, les musiciens excentriques européens, surent satisfaire et charmer leurs auditeurs. Bob et George Quigley, dans leur comédie "A Congressman at Large" furent les épatants dans les éclats de rires. Lillian et Shorty DeWitt se sont aussi bien distingués. Parmi et Nelson, dans leur acte acrobatique et leurs sauts périlleux, ont satisfait leurs admirateurs. F. Lowe, le magicien, a eu aussi un grand succès.

SURDITE

NAISSANCES

RICHARD — En cette ville, le 20 août, à l'hôpital Lowell, à Mme Richard, une fille.

GAUDREAU — En cette ville, le 20 août, à Mme Gaudreau

PAR COQUETTERIE !

Ayant terminé mes innombrables achats à la "Royal Imperial and International Verbonery", le plus parisien des magasins de Paris, je pensais négligemment, devant une étourdissante caissière, quelques billets de mille, quand la porte fut ouverte violemment par un monsieur qui se précipita vers le premier commis en s'égosillant.

— Misérable!.... imposteur! charlatan!... Je vous ferai mettre au bagne.... Je suis M. Quintaine, entendez-vous?.... M. Quintaine Agénor, l'auteur bien connu de la "Valse des ronds de cuir," vice-président de la société du Hanneton mélomane, honoré par le gouvernement des palmes académiques!.... Allez, votre compte est clair!

Vraiment, ce monsieur était pleu le plus étrange petit bout d'homme que vous puissiez imaginer. Il avait la tête emmaillotée dans un cache-nez vert qui, remontant sous le chapeau, lui couvrait le long des oreilles et lui couvrait le front et le menton. Il portait deux énormes verres, une de chaque côté, et de ces objets situés par la nature au milieu de la figure, on ne voyait que deux touffes de cheveux roux s'échappant en désordre, un joyeux échantillon de cerise et de fraises, à faire croire qu'il déménageait en vaisselle.

Vous en calmez extraordinairement un vieux, dit le premier commis dans la main dans son opulente chevelure noire, et disait son habituelle formule:

— Monsieur désire?

— Ce que je désire, reprit M. Quintaine, monsieur, c'est que vous me rendiez vite et vos horribles étoffes gaies! Je prends toutes les personnes présentes à témoin: regardez-moi!

En même temps, il enleva son cache-nez et ôta son chapeau.

M. Quintaine n'avait plus un seul cheveu et plus un poil de barbe!.....

Mais ce n'était pas épouvantable! Ce n'était, en pivotant comme la dame en cire de la vitrine pour se montrer sous toutes les faces. N'est-ce pas affreux d'attraper ainsi sa compositeur de talent?

Ah! ah! ah! gentlemen et ladies, le charmant spectacle!

L'EAU CONTAMINEE

On s'occupe de la question de fournir l'eau aux corporations

Le réservoir de la rue Fairmount très sale et dégoutant

La commission d'aqueduc a tenu une réunion hier soir où a discuté la question de fournir l'eau aux filatures en cas de feu tout en séparant notre système d'aqueduc de celui de la Locks & Canals Company.

L'ingénieur de la ville Bowers assistait à cette réunion.

La réunion a été très intéressante du commencement à la fin, bien que quelques membres aient été en désaccord sur un point.

Il était un fait lorsque le président Weaver déclara la séance ouverte. Les commissaires Crowley, Dodd et Fels étaient présents.

Sur l'invitation des membres de la commission le surintendant Thomas de l'aqueduc fut un long rapport historique de l'ensemble du Merrimack, alors que l'eau de l'aqueduc de Lowell a été contaminée par l'eau du canal pour avoir reçu tout ce faite dans le canal.

Le président Weaver expliqua alors à l'ingénieur que l'on a demandé aux agents des filatures et à l'ingénieur des Locks and Canals d'avoir une conférence avec la commission dans le but d'en venir à une entente, leur faire comprendre, en même temps, qu'un changement était nécessaire, et ce dans le plus court délai.

En cette occasion l'agent Southworth déclara qu'il savait que le système de Locks and Canals était défectueux et qu'on ne pourrait s'y fier.

Une autre conférence eut lieu quelques jours plus tard, dit M. Weaver, et les filatures, à l'exception du Boott et du Middlesex, étaient toutes représentées par leurs agents. La question fut encore discutée à fond et l'on se sépara avec l'entente que la commission soumettra une proposition aux corporations.

En passant en revue cette conférence M. Weaver dit:

"Il paraîtrait que les autorités des filatures sont désireuses de faire un changement s'il était possible, sans dépenses, et de plus, elles voudraient retenir le service de pression qu'elles possèdent maintenant. Les autorités ne veulent pas que nous assumions aucun contrôle sur leurs pompes; on ne sait pas les mettions en opération; on veut tout simplement nous permettre de les inspecter à notre bon plaisir.

Le commissaire Crowley déclara à cette partie du discours du président, que la ville aura toujours ce privilège que la commande Locks and Canals la veuille ou non.

La question de remplir les réservoirs de Locks and Canals avec l'eau de la ville, telle que suggérée par l'ingénieur Mills, a été de nature ridicule par M. Bowers, ingénieur de la ville.

"Le réservoir dans lequel on nous levais à pomper l'eau pour qui sert de nos jours, était bon une source d'eau alors que l'eau de la rivière était bonne, le système aussi vieux, mais on l'a amélioré à mesure que l'eau gâtait.

"Si une ville veut se réserver de l'eau Filtrée et le fait, croyez-moi, elle en consommera et le coût que la commission d'aqueduc devrait voir à cela au plus tôt.

POUR LA MACEDOINE

LE PROFESSEUR ION. D'HARVARD, VISITE SES COMPATRIOTES DE LOWELL.

M. NAPOLEON GOYETTE

LE RETIRE $1000 D'UNE COMPAGNIE D'ASSURANCE.

LA FETE DU TRAVAIL

LES OUVRIERS N'AURONT PAS LES CHALETS DE LA SOUTH COMMON

Douze cents femmes paraderont. — Toutes les fanfares retenues pour la circonstance

Il est maintenant définitivement décidé que le Trades and Labor Council n'aura pas le privilège de louer les chalets de la South Common, le jour de la fête du travail. La commission des parcs a fait connaître sa décision par une lettre adressée au secrétaire du conseil, M. Frank J. Simonds.

Jamais aucune femme n'a pris part à une pareille démonstration. Cette année on estime que près de 1200 femmes auront dans des voitures. Chaque fanfare et corps de tambours de cette ville et la fanfare de la Frank School de Chelmsford, seront payés pour faire de la musique dans la parade et au concert.

Les dépenses pour la musique sont évaluées à $600.

Les sports aussi, divers, très jolis, et attireront un grand nombre d'excellents athlètes qui ne se rendent que là où il y a de bonnes bourses. Le Trades and Labor Council a la fin de la démonstration devra débourser $350, soldée les $100 seront généreusement par le conseil de ville.

DANGER POUR LE VOISINAGE

Le magasin aux poudres situé sur la ferme de Porter Livingston, à Tewksbury, devra être transporté ailleurs. La maison la plus proche est à 500 pieds et les selectmen trouvent que cette distance n'est pas assez grande.

LE FLEAU S'EN VA

A la commission d'hygiène on rapporte que les cas de fièvres typhoïdes diminuent considérablement depuis quelques jours.

ECHARDE DANS LA JAMBE

William Kinnon, un cycliste local, a reçu de légères blessures pendant qu'il s'entraînait sur le vélodrome de l'avenue Lakeview, hier soir. Il tournait à une allure rapide, lorsque la pneu de la roue de derrière de sa bicyclette explosa, ce qui provoqua la chute du bicycliste. En tombant, Kinnon se plaint une longue écharde dans la jambe. Il a été transporté à l'hôpital St John où il a reçu les soins des médecins de l'institution.

UN MARIAGE FASHIONABLE

Le capitaine A. Grenier épouse ce matin à St Joseph Mlle Angelina Cloutier.

Une foule compacte se pressait ce matin dans la vaste enceinte de St Joseph. La lumière électrique versait dans l'église ses lueurs gaies et pâles, lorsque faisait entendre ses plus doux accords—des fleurs naturelles ornaient la balustrade et les autels.

M. le capitaine Grenier, le sympathique président de la Garde Nationale était là au pied de l'autel, un peu pâle mais conservant toujours cette physionomie douce et intelligente qui lui sied si bien. Près de lui était agenouillée une charmante jeune fille vêtue de crêpon de soie blanche, entourée du voile des congréganistes et portant sur la poitrine une guirlande de fleurs d'oranger.

M. Elie Grenier et M. Plamondon servaient de témoins.

Le Rév. Père Lewis, O. M. I., fit entendre tant à notre personnel qu'à la cérémonie du mariage. Puis tout une belle cérémonie suivit. Mlle Tanguay est une fort jolie demoiselle. Mlle Tanguay est une fort jolie demoiselle. Mlle Tanguay est une fort jolie demoiselle.

PETIT FEU

COUR DE POLICE

LES EXPLOITS DE MAX DONLON UN HABITUE DE LA WORK HOUSE

Deux hommes accusés d'avoir clandestinement gardé des liqueurs

Les officiers Atkinson et Brown ont arrêté John Ready et John Donnelly hier après-midi, à leurs résidences, 2 et 4 Corbett Place. On dit que ce sont des prévaricateurs contre la loi des licences et que la chose a été découverte lorsque le bloc Corbett a été visité jeudi dernier.

Ready avait entrepris un petit voyage en dehors de nos murs depuis la saison et il a été cueilli immédiatement à son retour, sous soupçon.

John Ready, accusé d'avoir gardé illégalement des liqueurs comparaîtra le 23 du mois courant.

John Donnelly comparaîtra aussi le même jour.

Les policiers qui ont la charge de la voiture de patrouille ont souvent du bon sang dans leurs veines et le font bien voir. Ils passent une grande partie de leur existence dans la fort-school de Chelmsford, seront payés pour faire de la musique dans la parade et au concert.

Les dépenses pour la musique sont évaluées à $600.

Les sports aussi, divers, très jolis, et attireront un grand nombre d'excellents athlètes qui ne se rendent que là où il y a de bonnes bourses. Le Trades and Labor Council a la fin de la démonstration devra débourser $350, soldée les $100 seront généreusement par le conseil de ville.

Cependant la plus intéressante arrestation est celle de Mark Donlon.

Samedi dernier les portes de la Workhouse où il avait été détenu quatre mois, s'ouvraient toutes grandes devant lui.

Il commença par se gonfler les poumons avec l'air pur de la liberté et se mit en quête d'aventures. Il s'aperçut bientôt qu'il avait une étrange dans la gorge et qu'elle avait besoin d'être humectée à cause de la sécheresse qu'il faisait depuis quatre mois.

Il trouva vite des amis et le voilà à caresser la dive bouteille tant et si bien qu'hier après-midi, alors qu'il avait son petit jeune homme, il se rendit sur la South Common, armé d'un lourd gourdin, et se mit à déambuler de gauche à droite, promenant partout son ivresse.

Le policier Linane s'avança grave et sévère, mais Mark brandissant son bâton lui cria: "Halte-là! tu n'approcheras pas". La lutte s'engagea naturellement Donlon est désarmé et conduit à la loge d'alarme où avec une gentillesse sans pareille, le policier fit venir la spacieuse voiture municipale, conduite par ses deux fringants coursiers. Le policier Bunge était en charge du véhicule. En le voyant descendre Donlon protesta que c'était là son meilleur ami et prit place sur le siège sans se faire prier.

Rendu à la station, Donlon voulut assermenter une plainte contre le policier qui l'avait arrêté, disant qu'il avait tenté de l'assassiner On lui fit comprendre que sa cellule était toute prête et que son lit allait se refroidir, pendant qu'il s'amusait à bavarder comme une pie.

Donlon prit le sentier du cachot où bientôt il s'endormit en chantant des airs de grand opéra ou italien, ce qui prouve qu'il a plusieurs talents à son actif.

Mark Donlon, le mattamore de la South Common, qui n'était sorti de la workhouse que depuis samedi, a été de nouveau condamné à six mois de la même peine, cette avant-midi.

John Hennessy, 3e case, sentence suspendue

James H. Ryan, 1e case, $6.
Thomas Martin, 1e case, $5.

Edward Madon, 3e case, $2.

Richard Armstrong, 1e case, $2.

Il est défendu de jouer à la balle dans les rues. Deux jeunes s'amusaient à ce jeu hier après-midi, lorsque l'officier Dunn les arrêta et les conduisit au poste. Ils furent mis en liberté sous cautionnement.

RECEPTION

Le 13 du mois courant M. Isidore Thibeau conduisait à l'autel Mlle Emilia Lalourdale. Immédiatement après la bénédiction nuptiale, il y eut réception chez la mère de la mariée puis l'heureux couple est parti pour un voyage de noces à Boston et dans quelques villes de l'Etat du Maine. Les nouveaux mariés sont revenus samedi de sorte, soudredi dernier et ont été l'objet d'une sympathique réception de la part de leurs nombreux parents et amis. La soirée fut des plus gaies. Il y eut chant, musique, déclamations et rafraîchissements variés. Les nouveaux mariés ont reçu grand nombre de riches cadeaux.

Nous souhaitons à l'heureux couple tout le bonheur possible.

NOTES PERSONNELLES

M. Alfred D. Lafoe, qui était depuis une dizaine de jours en visite chez des parents à Lowell et autres endroits de la Nouvelle-Angleterre, est parti aujourd'hui très content de son voyage pour regagner dans sa famille à Meriden, Conn. accompagné de sa cousine, Mme Joseph Caron, de Newton, Mass. M. Caron ira lui-même passer quelques jours à Meriden vers la fin de la semaine.

M. Calixte Roussin, marchand quincaillier de Montréal, qui s'est rendu à Boston en passant par les Montagnes Blanches et Old Orchard Beach, était hier soir en visite chez son frère, M. Camille Roussin de cette ville. M. Calixte Roussin s'est rendu à Lowell, de Boston, avec un autre frère, M. Delphis Roussin, qui demeure dans la métropole de l'est. Les deux étrangers ont bien voulu nous honorer d'une visite à nos bureaux. M. Calixte Roussin visitera New York, Albany et Cohoes, N. Y., où se trouve un de ses frères qu'il n'a pas vu de puis 20 ans. Il quittera ensuite cette dernière ville pour se rendre à Montréal.

LA REVERENDE SOEUR MARIE DE LA VICTOIRE

La révérende soeur Marie de la Victoire, autrefois du couvent St Joseph de cette ville, et maintenant supérieure du couvent de Plattsburg, N. Y., est de passage à Lowell, cette semaine. Elle visite les parents des élèves qui fréquentent l'institution qu'elle dirige ainsi que ses anciennes élèves.

Elle sera heureuse de recevoir les parents qui désireraient lui confier leurs enfants pour la prochaine année scolaire. La dévouée religieuse se tiendra à la disposition de ceux qui voudront la consulter à 1 heure et à 7 heures, p m.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites l'essentiel sur vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 46½ Merrimack.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express, 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tout les points à l'Est, l'ouest et le sud.

EN BAS D'UN ESCALIER

M. P. Miland, demeurant au No 32 de la rue Chelmsford, s'est fracturé l'épaule gauche, à 9 heures, cet avant-midi, en tombant en bas d'un escalier.

M. CHARLES GIROUX

M. Charles Giroux, la victime du malheureux accident de samedi soir, à Long Pond, est toujours dans le même état à l'hôpital St John. S'il y a même quelque changement, ce sera pour le mieux.

ACCIDENT DU TRAVAIL

M. William Ducharme, un des employés de M. Brooks, s'est planté une longue écharde entre le pouce et l'index de la main droite. Le Dr Bertrand, du Square Merrimack, lui a prodigué ses soins.

LE PIQUE-NIQUE McMANUS

Il a eu lieu, ce matin, malgré l'inclémence de la température

Le pique-nique du secrétaire M. Manus, annoncé depuis si longtemps et dont les enfants désiraient depuis si longtemps la venue, est aujourd'hui malgré l'inclémence de la température, bien assuré d'avoir lieu. Les enfants s'étaient réunis en masse et tout le personnel de la boîte de pompes-funèbres de Manus s'était mis à la disposition de ceux qui voudront la consulter à 1 heure et à 7 heures, p m.

PAS DE LA MORT AUX RATS

Le petit Angelo s'est empoisonné avec une solution pour souder

On dit que la fatale liqueur ingurgitée par le petit Walter Angelo, jeudi dernier au soir, n'était pas du poison à rat mais une solution pour souder dont son père se servait pour préparer une bouilloire. L'enfant profitant du fait que son père avait le dos tourné, en avala une gorgée, malgré toutes les précautions prises.

RECONSTRUCTION

La filature Merrimack fait incessamment reconstruire sa chambre des bouilloires

La chambre des bouilloires et les soutes au charbon de la filature Merrimack, détruites récemment par un incendie, seront reconstruites. Le contrat de reconstruction a été donné à l'entrepreneur Wiggin qui se mettra immédiatement à l'ouvrage.

L'incendie avait fait des dommages pour environ $100,000. C'est au cour de ce feu que l'eau des canaux se répandit avec l'eau de l'aqueduc, ce qui a causé tant de maladies à Lowell.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompts-ment efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti: à 15c la bouteille avec pinceau chez Bucherie et Delisle, pharmaciens rue Merrimack.

GRAVES BLESSURES

UN EMPLOYE CIVIQUE FAIT UNE CHUTE DANS UNE TRANCHEE

On le relève sans connaissance et il est aujourd'hui très mal

Edward Quinn, un employé civique, a été blessé pendant qu'il travaillait à la construction de l'égout de la rue Court. Le médecin qui le traite craint qu'il ne souffre de commotion au cerveau. Pendant que Quinn sortait de la tranchée l'échafaud sur lequel il se tenait s'effondra tout à coup et il tomba au fond du puits. Il était privé de connaissance lorsque ses compagnons volèrent à son secours. On le transporta dans un champ voisin où il demeura dans cet état durant deux heures. Après avoir ouvert de nouveau les yeux à la lumière du jour il fut aller chez lui à pied, sur la rue South Highland.

Il ne peut se servir de son bras gauche et il a des lésions internes. Il est à l'emploi de la ville depuis 19 ans. Il y a 14 ans il a été blessé par l'explosion d'une cartouche de dynamite.

IL SE PEND

UN CITOYEN DE LOWELL SE DONNE LA MORT A CAMBRIDGE

Le corps était si décomposé qu'on a dû l'enterrer de suite

James Reidy, un citoyen de Lowell, a été trouvé pendu dans sa chambre, 3 Coolans Court, à Cambridge, hier soir. Le corps était dans un tel état de décomposition qu'on a dû l'enterrer immédiatement.

Les enfants de Reidy demeurent avec le père du celui-ci, No 17 de la rue Cambridge, en cette ville. La police de Lowell a été avertie du fatal événement, ce matin, et a averti les parents.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

PAS DE LA MORT AUX RATS

Le petit Angelo s'est empoisonné avec une solution pour souder

On dit que la fatale liqueur ingurgitée par le petit Walter Angelo, jeudi dernier au soir, n'était pas du poison à rat mais une solution pour souder dont son père se servait pour préparer une bouilloire. L'enfant profitant du fait que son père avait le dos tourné, en avala une gorgée, malgré toutes les précautions prises.

AVIS
Aux Contribuables

RAPPELEZ-VOUS que les rapports d'eau pour le mois de juin doivent être payés le ou avant

Samedi Midi, 29 Aout

pour avoir le 10 pour cent d'escompte.

W. W. DEPT.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 142 rue Middle. Tel. 373-4.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; BEAU JEUDI; VENTS FRAIS DU NORD OU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 26 AOUT 1903. NO. 137.

TOUT EN SANG

Les massacres de plus en plus nombreux aux Balkans

La Turquie se préparerait à la guerre avec la Bulgarie

Monastir, Turquie d'Europe, lundi 24— La ville de Krushevo dont on admirait la richesse et la splendeur n'est plus qu'un amas de ruines. Les femmes et les enfants y sont sans asile, la ville est inhabitable par suite de l'odeur nauséabonde qui se dégage des cadavres recouvrant les rues et chez lesquels les chiens et les pourceaux cherchent leur nourriture. Les autorités turques défendent qu'on enterre les corps avant que l'enquête soit faite.

Krushevo est situé au sommet d'une élévation, à huit heures de Monastir, vers le nord-ouest. Il contenait 2000 maisons et 10,000 habitants, presque tous des Vlachs qui se donnaient le nom de Grec. Il n'y avait que 100 parures habitants bulgares.

Il y a plusieurs mois que le comité macédonien avait fait des arrangements avec certaines bandes bulgares pour l'occupation de Krushevo.

Le 2 août, le jour fixé pour l'attaque des bulgares sur Krushevo, au moment où l'on célébrait quatre mariages dans l'église grecque, un certain nombre de Komatagas se cachèrent dans l'église et le sacristain ferma les portes sur eux. A 16h. du soir, ils donnèrent l'alarme en sonnant les cloches et 200 insurgés commandés par Petroff entrèrent dans la ville, déchargeant leurs carabines. Les habitants apeurés demeurèrent enfermés dans leurs résidences. La bande d'insurgés commença par brûler les résidences de ceux qu'elle avait assassinés, puis massacra la garnison et les officiers turcs. Elle ne toucha pas aux maisons turcs.

AUTRES MASSACRES

Constantinople, 26 — On rapporte que trois villages bulgares de Chrestokhoi, vilayet d'Adrianople, ont été attaqués par les Russes et les habitants ont été massacrés.

Le sultan a envoyé des présents en nourriture et vêtements aux Hivers après la démonstration à Inaida, mais l'amiral Kruger, de la flotte russe, a refusé ces présents.

TOUT Y PASSE

Sofia, Bulgarie, 26 — Une bande d'insurgés a fait son apparition dans le village de Tchetpeskoi, entre Adrianople et Constantinople, à six heures de la capitale du sultan. Ils en sont venus aux mains avec les Turcs et les Circassiens, ont détruit et pillé trois villages des environs, tuant tous les habitants, hommes, femmes et enfants, qu'ils ont pu attrapper. Un certain nombre s'est enfui dans les montagnes.

LA TURQUIE

Elle veut la guerre avec la Bulgarie

Londres, 26 — D'après une dépêche de Constantinople au Daily Mail, tous les officiers turcs désirent la guerre avec la Bulgarie. On continue la mobilisation de l'armée. Le ministre de la guerre a commandé aux Krupp et aux Manser 200 canons, 200,000 carabines et 100,000,000 de cartouches au prix de $12,500,000.

FORESTIERS D'AMERIQUE

REUNION DE LA COUR SUPREME DE L'ORDRE A PHILADELPHIE

Le gouverneur Garvin souhaite la bienvenue aux 300 délégués présents

Providence, R. I., 26—La Cour Suprême des Forestiers d'Amérique est réunie ici avec 200 délégués venus d'un peu partout.

Le juge Supreme Thomas F. Donahue a nommé un comité chargé d'escorter le gouverneur L. F. C. Garvin et le pro-maire Cushing, de Providence, à l'estrade.

Le gouverneur a souhaité la bienvenue aux membres et il a exprimé le désir que cette convention soit couronné de succès.

La réponse au gouverneur a été faite par le Past Supreme Ranger Josiahs Slattery, de Brooklyn, N. Y.

Le chef ranger a donné un intéressant rapport, disant qu'le nombre des membres était de 221,941 et le montant en caisse de $87,000.00.

Le chef ranger nomme à nouveau les comités suivants:

Lettres de créances—H. F. Farrell, New York; J. P. Morrison, Massachusetts; H. Bowman, Pennsylvania.

Loi—F. P. McNeills, Rhode Island; John J. Blake, New York; Charles Bradley, Pennsylvania.

Finance—W. H. Stafford, Massachusetts; W. H. Chamberlain, Connecticut; Joseph Roy, Rhode Island.

Travaux écrits et non écrits—H. Bodman, California; J. W. Vincent, New York; W. L. Murphy, New Hampshire.

Impression—J. A. Watson, Oregon; W. A. Elles, New York; J. A. O'Neil, Maine.

Etat de l'Ordre—H. O. Stafford, California; W. J. Nolan, Pennsylvania; J. J. Flynn, Massachusetts.

Hillage et par jour—F. P. Schuyler, New York; W. J. Christian, Rhode Island; H. Stonemond, Pennsylvania.

Appels et décisions—J. F. O'Melia, New Jersey; F. J. Ford, Pennsylvania; J. Ashawan, New York.

Appels et plaintes—H. C. Young, New York; S. K. Bowes, Washington; H. Bonning, Ohio.

Règlements—O. J. Mathews, Vermont; W. J. Murdock, Pennsylvania; D. Thomas, Michigan.

Presse—P. H. Fagan, Conn.; A. J. Connolly, Mass.; M. Cronin, New Jersey.

Distribution—W. J. Murray, Pennsylvania; Geo. Randall, Connecticut; W. E. Jefferson, Illinois.

Rituel—J. P. McNeills, Rhode Island; W. C. Rosenkrause, New York; John J. Guérin, Pennsylvania.

Fond de dotation—D. Lanigan, New York; De Brown, Pennsylvania; J.W. Slattery, Massachusetts; C. P. Rendon, California; C. O'Brien, Rhode Island.

Le rapport du comité légal et du comité ouvrant probablement l'invitation des délégués pour les deux jours qui vont suivre.

FAILLITE

New York, 26—Tarrant et King, marchands de boulangerie, grains et cotton, qui tiennent leurs bureaux au No 68 rue Broad, ont déposé leur bilan entre les mains de Arthur A. Hill. Leur passif est de $58,000.

SEPT HOMMES NOYES

Tout l'équipage d'un navire périt la vie pendant une tempête

South Norwalk, Conn., 26 — La schooner Willie Newton, parti de Bangor, Maine, a chaviré pendant la tempête hier soir, et l'équipage, qui l'on croit composé de sept hommes, s'est noyé. On a retrouvé un radeau.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

DANS UN TUNNEL

Trois hommes sont ecrases par des pierres a Boston

Une des victimes succombera peut-être à ses blessures

Boston, 26 — Vingt pieds des fondations de la Adams Building sur la rue Court, se sont effondrés ce matin et sont tombés dans les excavations du tunnel de East Boston. Trois hommes ont été écrasés sous les pierres et un est certain qu'un de ces derniers mourra de ses blessures. Les blessés sont:

M. Patrick Joyce, de Roxbury, qui travaillait comme maçon et que l'on croit mortellement blessé.

Deux journaliers italiens, dont on ne connaît que les numéros. Ils sont tous deux grièvement blessés.

COMME A LOWELL

Explosion de poudrieres a Carthage, Missouri

QUATRE JEUNES GARÇONS SONT TUES SUR LE COUP

Plusieurs autres ont été blessés dans cette explosion

Carthage, Miss., 26 — Une explosion s'est produite aux Carthage Powder Works aujourd'hui et quatre jeunes garçons ont été tués sur le coup. Plusieurs autres sont blessés.

TUEE PAR LA FOUDRE

Le tonnerre frappe un cottage sur la montagne au face de Newbury, N.Y.

Newburg, N. Y., 26—Un violent orage électrique s'est abattu sur cette partie de l'Etat, à 4h., hier après-midi et le village a été dans l'obscurité complète pendant toute une heure. Le tonnerre a fait beaucoup de dommages.

Sur le Mount Beacon, où lieu d'amusements situé en face de la ville, la tempête paraissait encore plus violente. La foudre a frappé un cottage appartenant à Mme Andrews sur la montagne. Plusieurs personnes se trouvaient sous la porte-cochère quand l'éclair a touché la maison. Mme Godfried Grotas, de New York, a été frappée de mort sur le coup. Elle tenait un parapluie à la main au moment ou la foudre a tombée et c'est la branche de cet instrument qui a servi de conducteur au fluide meurtrier. Son mari et son fils, qui étaient à ses côtés, ont perdu connaissance par suite de la violence du coup. Plusieurs autres personnes souffrent de prostration.

LE SENATEUR HANNA

Il est tombe subitement dangereusement malade

LE MEDECIN LUI RECOMMANDE DE PRENDRE LE LIT

Le sénateur souffre de mauvaise digestion, paraît-il

Cleveland, Ohio, 26 — Le sénateur Hanna a été pris d'une maladie subite hier, dans son bureau, et un médecin, appelé en toute hâte, lui a recommandé de prendre de suite le lit.

M. Hanna, a dit le médecin, souffre de pauvy d'estomac et c'est sa mauvaise digestion ajoutée à la chaleur intense qu'il faisait qui a causé la maladie.

Aux dernières nouvelles reçues de sa résidence on disait que M. Hanna avait pris le lit comme le lui a recommandé le médecin et qu'il se sentait mieux.

SCANDALE EN ALLEMAGNE

Berlin, 26 — Une clique d'usuriers et d'agent matrimoniaux demandaient $50,000 au comte François-Joseph-Marie de Larisch-Monnich depuis son mariage avec Mlle Marie Sattelice, de Tiltsville (Pennsylvanie), à Buffalo (New York) en juin 1901, somme que le comte a refusé de payer.

Le ménétrère public vient de commencer des poursuites contre les usuriers pour tentative d'escroquerie. Quelque temps avant que le comte de Larisch-Monnich vint en Amérique, les accusés affirment lui avoir fourni des fonds pour lui permettre d'aller à Nuremberg et de faire sa cour à la fille de Faber, le fabricant de crayons, et que le comte leur signa une reconnaissance de 100,000, payable à vingt ans.

Le comte Larisch-Monnich affirme en outre qu'il alla à Nuremberg, bien muni d'argent, et demanda la main de Mlle Faber, mais ne fut pas accepté. Plus tard le comte vint en Amérique à ses frais et quelque temps après épousa Mlle Sattelice. La bande, qui prétend avoir commandité l'affaire Faber, demande $50,000, non sur le billet conditionnel, mais sur un autre, qui, à ce qu'on prétend le comte a signé et a refusé de payer. Le ministère public a en connaissance de l'affaire par une personne dont le nom n'est pas dévoilé et une enquête a eu lieu. Comme résultat, le ministère public a commencé des poursuites contre un marchand désigné par la lettre "R", dans le communiqué donné à la presse, et contre un capitaine de cavalerie en retraite. Le procès aura lieu à la session d'automne de la cour criminelle.

Le comte Larisch-Monnich appartient à la noblesse autrichienne. Son père possède un domaine près d'Austrosttz (Prusse), et est naturalisé allemand.

Grand Concert de Fanfare
2 Pianos Droits et $1000.00 en d'Autres Presents de Valeur
DONNES GRATIS
A LA
Grande vente par encan
DE
LOTS A BATIR CHOISIS
AU
Parc Merrimack
(Old Ferry Road et Boulevard)
Jeudi, Vendredi et Samedi a 2 P. M.
Des Tramways Spéciaux Gratis Laisseront le Carré Merrimack à 1.40 et 2 p. m. tous les Jours.

BUREAU OUVERT LE SOIR
Ancien Hotel de Ville, Rue Merrimack. Chambre No 1
M. Bonelli, l'encanteur d'immeubles bien connu de la Cooperative et Improvement Co., de Boston, Conduira la vente.

Mauvaise Toux Les négligées conduisent toujours à quelque chose de sérieux. Elles dégénèrent en bronchite, pneumonie, asthme ou consomption. N'attendez pas. Prenez l'Ayer's Cherry Pectoral et cessez de tousser.
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Occasion
Toute personne qui achètera pour 10 cts, JEUDI SEULEMENT, aura droit à un échantillon de la fameuse Crème à la Glace de la marque Icemont gratis, chez LOUIS GAUDETTE, coin des rues Chenver et Tucker.

A. G. Pollard & Co.

Coupons de Duck a Grande Reduction

Coupons de Duck a la moitié du Prix régulier

Nous avons deux caisses de beau duck en coupons suffisamment longs pour jupes, corsages et (shirt waist suits), mais étant tous de couleurs, bleu et blanc, et blanc uni, nous les offrons à la moitié du prix

6c la verge.

Ces ducks sont de qualites qui se vendent toujours à 12 1-2 cents.
SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

PROTESTATIONS

Les vrais Canadiens ne veulent pas s'engager à défendre l'empire

Grande assemblée tenue au théâtre national français de Montréal

Les journaux du Canada nous ont apporté un compte rendu détaillé et long de la grande assemblée qui a été tenue dimanche au Théâtre National de Montréal et dans laquelle M. Bourassa, le député de Labelle aux communes canadiennes, a protesté contre les résolutions adoptées par le récent congrès des chambres de commerce de l'empire britannique.

M. Bourassa est connu et admiré de la population de Lowell et nous croyons être agréable à nos lecteurs en reproduisant le résumé de son discours que nous empruntons à La Patrie. Voici donc en partie le long compte rendu de cette assemblée:

"Je ne désire pas la rupture du lien colonial, je crois que pour de longues années encore, nous devrons continuer à grandir, à nous développer sous l'égide des institutions de l'Angleterre libérale, mais si le triomphe des impérialistes est définitif, s'il est vrai, comme l'affirme Lord Minto, que nous en sommes au point où se croisent seuls les grands routes de l'avenir et qu'il nous faille absolument choisir entre la fiction dans le grand tout britannique et la rupture définitive, alors que les responsabilités en retomberont sur M. Chamberlain et ses collègues —sans hésiter et parce que nous sommes des hommes libres, nous choisissons la rupture plutôt que l'asservissement."

C'est en ces termes à peu près que M. Henri Bourassa a terminé hier soir, au milieu d'une longue ovation, sa conférence au Théâtre National Français.

Pendant deux heures le député de Labelle a fait la revue des travaux du Congrès des Chambres de Commerce et des questions générales de défense et de tarif impérial. A de certains moments, il a simplement discuté les questions économiques, à d'autres il a parlé avec une ardeur passionnée sur nos relations avec l'Angleterre, et dans sa critique du discours de Lord Minto. Il s'est exprimé avec une extrême violence. L'auditoire l'a suivi avec un intérêt constant et à maintes reprises l'a longuement applaudi. Ses déclarations finales ont été saluées par deux ovations. Les attaques contre Lord Minto ont été particulièrement applaudies.

M. Bourassa a débuté par l'évocation des scènes d'il y a deux ans, lors de sa première grande conférence anti-impérialiste au Théâtre National. Il a ensuite expliqué qu'il n'entendait pas faire le procès des délégués montréalais au Congrès des Chambres de Commerce, à la bonne foi et au patriotisme desquels il croit fermement. Il admet que dans le loyalisme général leur bonne foi a pu être surprise.

Puis il attaque l'ouvrir acuse du Congrès. Il est d'une tension très importante. C'est le Parlement de la finance, la finance compte pour beaucoup dans le monde britannique et une tendance s'accentue qu'ont transporter dans ce parlement financiers des Métals et des décisions qui n'appartiennent qu'aux libres mandataires du peuple. En s'asseyant le Congrès a simplement agi à la suite du comité fédéral pour la défense de la Chaudière.

Dans l'ensemble, remarque-t-il, ce sont des hommes de bonne foi et qui parlent ainsi de bonne foi. Ils ont été élevés dans l'admiration de la mère-patrie et ils ne peuvent concevoir qu'il puisse y avoir des divergences d'intérêts entre elle et ses colonies. Ils ne peuvent concevoir que la politique anglaise ne soit pas toujours inspirée par le désir de faire le bonheur de l'humanité. Ils ne peuvent concevoir que l'Angleterre ne soit pas toujours désintéressée dans ses rapports avec les autres nations. Ils ne peuvent concevoir que l'Angleterre ne soit pas toujours désintéressée dans ses rapports avec les autres nations. Ils ne peuvent concevoir que l'Angleterre ne soit pas toujours désintéressée dans ses rapports avec les autres nations.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
et3 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 26 août 1903.

Le massacre de Krushevo montre quel bon effet a eu la démonstration navale de la Russie.

Le réservoir de la compagnie Locks and Canals est malpropre. N'en avait-on pas quelque donne avant l'incendie aux filatures Merrimack?

Un autre arbitre nommé par le tsar pour juger la cause du Vénézuela au tribunal d'arbitrage de La Haye a refusé cet honneur. Le Danemark, sa patrie, est aussi intéressé dans cette question.

La Turquie a commandé 200 canons, 200,000 carabines et 100,000,000 de cartouches aux manufactures Krupp. Avec cet armement et ces munitions, si elle ne nous enrantit pas la paix, le dirton aura menti.

On dit que le comte amiral Evans est le gouverneur Taft, des Philippines, en cas qu'une difficulté qui a dégénéré en chicane. Il faut croire que le brave amiral ne savait par encore que M. Taft devait succéder au secrétaire Root.

L'incendie de Buda-Pest, où une centaine de personnes ont trouvé la mort, montre combien sont défectueux certains genres de construction en usage en Europe. Jamais, dans un simple conseil, il y a eu autant de pertes de vie aux Etats-Unis.

On commence à parler de la candidature à la mairie chez les démocrates de Lowell. MM. Brady et Carmichael ne feront probablement encore la lutte pour décider qui des deux aura cette année l'honneur de se faire battre par son honneur le maire Howe.

Le capitaine Dunn, un expert dans l'emmagasinage des matières explosives, recommande la construction de deux poudrières souterraines et loin de toute habitation. Le terrain qui entourera ces dangereux petits bâtiments devra aussi être clôturé et il ne sera pas concédé en emplacements, nous supposons.

Le département de la marine ne veut pas décharger le jeune Moore qui a encore trois ans de service à faire. La raison que sa mère se trouve sans soutien est pourtant assez bonne pour justifier une telle action de la part des autorités; mais le département ne veut pas créer de précédent.

On assure que les sports de New York n'ont plus de rivaux maintenant depuis que la coupe d'America changer de main. Il faudrait, pour cela, que le Shamrock III gagnerait les trois courses qu'il restent encore à faire et ce fait anglais n'a pas fait preuve d'une vitesse suffisante pour les porter à le croire.

Krushevo, une des plus riches villes de la Turquie, a été détruit de fond en comble par les soldats du sultan qui semblent y attaquer les révoltés. Ceux-ci, ne pouvant résister à des forces supérieures, s'enfuirent dans les bois et on peut se percer les Turcs massacreront les habitants et brûleront les bâtiments après en avoir pillés.

Lorsque Marconi se trouvait à Newfoundland, il a reçu des dépêches de Poldhu, en Angleterre, et il a même reçu un message de son ami Edison, à West Orange, dans le New Jersey. Il a maintenant établi une station à Cape Cod, dans le Massachusetts, et il est probable qu'il pourra bientôt envoyer des messages sans fil à travers l'Atlantique. Il a déjà reçu des dépêches de Poldhu à Cape Cod, mais il n'a pas encore pu en envoyer de Cape Cod à Poldhu. Il est probable qu'il y parviendra bientôt. Il a déjà reçu des dépêches de Poldhu à Cape Cod, mais il n'a pas encore pu en envoyer de Cape Cod à Poldhu. Il est probable qu'il y parviendra bientôt.

Les amis du travailleur

Le capitaine Dunn, un expert dans l'emmagasinage des matières explosives, recommande la construction de deux poudrières souterraines et loin de toute habitation. Le terrain qui entourera ces dangereux petits bâtiments devra aussi être clôturé et il ne sera pas concédé en emplacements, nous supposons.

Le département de la marine ne veut pas décharger le jeune Moore qui a encore trois ans de service à faire. La raison que sa mère se trouve sans soutien est pourtant assez bonne pour justifier une telle action de la part des autorités; mais le département ne veut pas créer de précédent.

On assure que les sports de New York n'ont plus de rivaux maintenant depuis que la coupe d'America changer de main. Il faudrait, pour cela, que le Shamrock III gagnerait les trois courses qu'il restent encore à faire et ce fait anglais n'a pas fait preuve d'une vitesse suffisante pour les porter à le croire.

Krushevo, une des plus riches villes de la Turquie, a été détruit de fond en comble par les soldats du sultan qui semblent y attaquer les révoltés. Ceux-ci, ne pouvant résister à des forces supérieures, s'enfuirent dans les bois et on peut se percer les Turcs massacreront les habitants et brûleront les bâtiments après en avoir pillés.

Lorsque Marconi se trouvait à Newfoundland, il a reçu des dépêches de Poldhu, en Angleterre, et il a même reçu un message de son ami Edison, à West Orange, dans le New Jersey. Il a maintenant établi une station à Cape Cod, dans le Massachusetts, et il est probable qu'il pourra bientôt envoyer des messages sans fil à travers l'Atlantique. Il a déjà reçu des dépêches de Poldhu à Cape Cod, mais il n'a pas encore pu en envoyer de Cape Cod à Poldhu. Il est probable qu'il y parviendra bientôt. Il a déjà reçu des dépêches de Poldhu à Cape Cod, mais il n'a pas encore pu en envoyer de Cape Cod à Poldhu. Il est probable qu'il y parviendra bientôt.

Les amis du travailleur

Les amis du travailleur

Les amis du travailleur

AVIS

L'examen des yeux d'enfants demande des spécialistes avec autant d'expérience que d'habilité. Si vos enfants n'ont pas besoin de lunettes nous vous le dirons.

J. A. CASWELL,
Expert Français pour la Vue.
Meilleures recommandations des principaux médecins et citoyens, si vous désirez le service habile.

" Les Caswells "
27 Rue Bridge

LE JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE
(A TROUVILLE)

Malgré l'humidité de son raisin, la saison de Trouville est dans son plein. Il faut entendre par la saison de Trouville l'époque des courses, qui dure quinze jours, les deux semaines les plus sélectes, les plus aristocrates des plus parisiennes de la station.

On peut dire que ce modeste port de mer, qui n'en est pas un, et dans son ancienne qui s'appelle Deauville, ce qui signifie, renversé, signifie ville d'eau—se trouvent réunis, tous les jours pour une quinzaine, les plaisirs les plus raffinés: bals, concerts, théâtre, avec les meilleurs artistes de la capitale; jeux de toutes sortes, baccara, roulette, dîners succulents et, enfin, suprême avantage pour une station de bains de mer, on ne voit jamais celle-ci.

La "grande tisse", sachant qu'elle a en face d'elle la population la plus distinguée de la terre et, ne voulant pas l'importuner de son chant continuel, se retire discrètement qui ne peut dire où.

Qui peut se vanter, en effet, d'avoir vu la mer à Trouville ou à Deauville pendant les quinze jours saints?

Peut-être à ce moment-là la "vieille verte" prend-elle aussi des vacances et va-t-elle faire un tour dans le Midi et faillit une tavette avec la Méditerranée?

Je n'ai en général pas mauvaise opinion bainéaire dans ma vie, c'est la passion pour Trouville-Deauville.

Tous les ans je me dis:

— Cette fois, par exemple, j'irai passer la moitié de mon mois d'août à Trouville.

Et je n'y vais jamais! Je ne sais vraiment pas pourquoi.

Autrefois je le proclame à ma gloire, j'étais un des assidus de ce coin du boulevard. Un ne voyait que moi sur les planches, il me semblait, du reste, que je n'avais pas été à la répétition sélect si j'eût pas eu compté. Depuis que le wy-fay est plus, elle ne fait rien en comparaison de même qu'il n'y a rien en ne remplace l'.

La jolie actrice était empêchée.

— C'est la première fois que pareille chose arrive, dit-elle, je garnir sous toutes les vagues, mais c'est exceptionnel dans la station la plus chic du littoral devait classer trois fois de costume par jour.

Je me souviens que pour la malle l'avais acheté un manteau pour entrer dans un casino l'admettre les femmes qui jouent l'argent de ses maris.

Nous dînâmes. Je fis bien les choses et, naturellement, la note se monta à plusieurs fois quarante-cinq francs.

Vous me devez toujours un pertit cadeau, me dit la jolie actrice du dessert.

— Evidemment, répondis-je.

Et je lui envoyai des fleurs le lendemain.

Je commençais à y voir fortement du nuage.

— Mais qu'importe, me disais-je, maintenant je connais le procédé, je n'ai qu'à demander aux vieux pêcheurs qui passent le numéro de leur maison.

Le soir, pour remettre de l'ordre dans mon budget, je donne même le moyen à M. Rouvier — je gontai un vieux pêcheur et j'allai lui: "Je l'aborde! toujours poliment, je lui offris un cigare, et, après lui avoir demandé le temps qu'il ferait le lendemain, je lui dis, sans en avoir l'air:

—Vous devez demeurer, vous aussi, près de la Touques?

—Parfaitement!

—Quel numéro?

—No 7.

—Bon, merci!

Et je revins tout courageux vers la jolie actrice.

— Il demeure au No 3 lui dis-je.

— Très bien! allez mettre immédiatement trois francs sur le trois des petits chevaux.

J'allai mettre 3 francs sur le 3, un peu surpris, comme il convient à un excentricité qui se respecte et à ma grande surprise je gagnai. Je revins, ferai. Il sortit encore, il sortit trois fois de suite, le nombre cabalistique! et j'encaissai la somme invraisemblable, comme j'ai déjà eu l'avantage de le dire, de quarante-cinq francs!

Une jolie article extraite!

— Vous voyez que j'avais raison, dit-elle, je vous répète que c'est infaillible! J'espère que vous allez me faire un petit cadeau!

— Comment donc! répondis-je, très juste, voulez-vous d'abord me faire le plaisir de dîner avec moi ce soir?

— Ma foi, volontiers! c'est l'argent du jeu, dînons avec! Seulement je ne suis pas seule j'ai ma mère et ma cousine.

— Amenez votre mère et votre cousine, puisque comme vous le dites, c'est l'argent du jeu, mangeons-le.

Nous dînâmes. Je fis bien les choses et, naturellement, la note se monta à plusieurs fois quarante-cinq francs.

Vous me devez toujours un petit cadeau, me dit la jolie actrice du dessert.

— Evidemment, répondis-je.

Et je lui envoyai des fleurs le lendemain.

Je commençais à y voir fortement du nuage.

— Mais qu'importe, me disais-je, maintenant je connais le procédé, je n'ai qu'à demander aux vieux pêcheurs qui passent le numéro de leur maison.

Le soir, pour remettre de l'ordre dans mon budget, je donne même le moyen à M. Rouvier — je gontai un vieux pêcheur et j'allai lui: "Je l'aborde! toujours poliment, je lui offris un cigare, et, après lui avoir demandé le temps qu'il ferait le lendemain, je lui dis, sans en avoir l'air:

—Vous devez demeurer, vous aussi, près de la Touques?

—Parfaitement!

—Quel numéro?

—No 7.

—Bon, merci!

Et je revins tout courageux vers la jolie actrice.

— Il demeure au No 3 lui dis-je.

— Très bien! allez mettre immédiatement trois francs sur le trois des petits chevaux.

J'allai mettre 3 francs sur le 3, un peu surpris, comme il convient à un excentricité qui se respecte et à ma grande surprise je gagnai. Je revins, ferai. Il sortit encore, il sortit trois fois de suite, le nombre cabalistique! et j'encaissai la somme invraisemblable, comme j'ai déjà eu l'avantage de le dire, de quarante-cinq francs!

Une jolie article extraite!

— Vous voyez que j'avais raison, dit-elle, je vous répète que c'est infaillible! J'espère que vous allez me faire un petit cadeau!

— Comment donc! répondis-je, très juste, voulez-vous d'abord me faire le plaisir de dîner avec moi ce soir?

— Ma foi, volontiers! c'est l'argent du jeu, dîn

SUCCES D'UN PIQUE-NIQUE

MALGRE L'AVERSE, M. McMANUS A RAISON D'ETRE FIER

Les chars fournis, les comestibles mangés et l'argent souscrit

Malgré la pluie qui est tombée en abondance, hier, le pique-nique organisé par M. John McManus, pour les enfants de Lowell, a obtenu un beau succès, en qui prouve que la jeunesse ne craint pas les intempéries, ni les rhumatismes qui en sont souvent la suite dans un âge plus avancé.

A 9h. 30, plus de 30 chars, transportèrent les enfants à Mountain Rock, où eurent lieu les amusements.

Les tramways avaient été fournis par les personnes suivantes:

Boston & Northern road, cinq tramways, Thompson Hardware Company, Derby & Morse, Goulds Brothers, O'Donnell & Gilbride Co, deux, Bon Marché Dry Goods Co, deux, Faconscheroer, Fred Rourke, Harry Timmons sénateur McKinley, Cunard Brewly Co., l'entrepreneur de pompes funèbres McDermott, l'entrepreneur de pompes frères Savage, Bigelow Carpet Co, Schair Plush Co, Charles M. Joyce, Pichette McCloskey, Moller & Hill Co., Peter J. Brady, Robert Gallagher, Patrick Kelly, michael J. Mahoney, Wheeler & Wilson Sewing Machine Co., J. Henry Collins, W. T. Sullivan, Lowell Coal Co., A. O. Pollard & Co., P. L. Greenlaw, Merrimack Clothing et la Lowell Packing and Provision companies, O'Sullivan Bros.

Le Rév. Père J. Tresche, O. M. I., de l'Immaculée Conception, assistait à l'excursion.

Mme John P. McManus était assistée par les dames suivantes pour servir le lunch.

Mmes Bernard Burns, N. D. Pratt, John Burns, Lawrence O'Laughlin, Etta Desmond, Mary Tighe, Thos Little, John Sullivan, Mary A. Greenhalge, Alice McCormick, Miles Kittie McGovern, Helen Tompkins, Annie Crossley, Joséphine Sullivan, Lizzie Connors, Nellie Callahan, May Etta O'Malley, Minnie Sullivan, Katie McCaffrey, Mary Callahan, Nora et Ella Conners, Mary F. Sullivan, Lizzie O'Malley et Katherine Tobin.

Il y avait 705 paires de 10 cents, 400 livres de jambon, 600 tartes, 130 gallons de café, 80 gallons de lait, trois quarts de limonade, 100 douzaines de bananes, une boîte de fromage, de boeuf séché, 40 livres de saucisson de bologne et 25 livres de beurre.

Ont souscrit de l'argent pour cette excursion:

W. S. Southworth, J. C. Ayer Company, George Motley, W. H. Mellen, 1st, M. Hamblin, A. G. Chadwick, Franklin Nourse, G. H. Minton, J. J. Connell, A. C. Thomas, Charles L. Hildreth, F. E. Putnam, Albert Baker, American Hide and Leather Co., E. A. McQuade, M. A. Gage, Joseph Martin, E. D. Shaddock Company, Mehlitz & Wilson, J. J. Hennessy, John W. McEvoy N. D. Pratt, James G. Hill, A. Sawyer, McGavvran Bros., W. W. Duncan, O. Heckmeyer, W. H. Howe, Roy & O'Hier, John T. Conway, M. Donovan & Co., C. H. Kimball, J. Kearney, P. H. Barry, C. P. Kilpatrick, Charles E. Cox V. Libl, C. E. Collins, Mellen & Co., D. H. Nickerson, E. A. Wilson & Co., Frank Nourse, Wheeler & Co., Mme P. Barrer, Mlle J. Bullivan, C. H. Hanson, D. Keeley & Son, J. F. Tyrrell & W. H. Winslo.

La générosité a encore sans aucun doute donné de nombreux

L'EXPOSITION DE FROMAGE

Les exposants de fromage et de beurre à l'exposition agricole ont commencé à arriver hier et ce matin. Il y aura un grand nombre d'exposants et la quantité de fromage sera considérable. Les exposants de beurre ne sont pas aussi nombreux.

LE CARNAVAL DE FLEURS

OU ACHETER LES BILLETS POUR LA FETE DU SIX SEPTEMBRE

Il reste encore quelques billets en vente, ce matin, et ceux qui désirent avoir des billets pour la fête du six septembre, n'ont qu'à se rendre au bureau du Carnaval de Fleurs, au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville.

Les billets sont en vente à 50 cts et donnent droit à un siège dans les tribunes qui seront érigées sur la rue Merrimack.

PETIT VOL

Les cabines en usage au bout du pont Aiken ont été le théâtre d'un petit vol, hier matin, sur la rue Merrimack. Les cabines n'ont pas encore été officiellement ouvertes au public.

Alfred J. Dupuis, agent d'assurances, 215 A M. Hamel, a constaté, ce matin, il manque son pupitre le 26, fut introduit et a volé argent à caution, montant: $100.

rues Cabot et Merrimack et à la pharmacie Houle, angle des rues Aiken et Moody.

Dans l'après-midi, il y aura représentation spéciale pour les enfants et ceux-ci pourront se procurer pour 10 cents, leurs billets aux endroits plus haut mentionnés.

Pour les adultes les prix des billets sont de 25 cents et 25 cents. Il y a quelques jours nous publiions le programme de cette délicieuse séance qui se manquera pas de faire courir tout Lowell aux salles de l'Association Catholique, dimanche, le 6 septembre prochain.

LE CAPITAINE GRENIER

SES AMIS ET CONFRERES LE FETENT A L'OCCASION DE SON MARIAGE

Très jolie démonstration, hier soir, en la salle Vincent

La belle fête en l'honneur de M. et Mme A. Grenier, à laquelle nous avons annoncé, hier, prouve assez hautement en quelle haute estime ils sont tenus par leurs nombreux amis.

Le matin, une foule considérable a été témoin de la bénédiction nuptiale à St-Joseph.

Il y a quelques années M. Grenier avait la confection bête de fonder une compagnie militaire recrutée parmi nos jeunes gens et il lui donna le nom de Garde Nationale. Aujourd'hui, le projet s'est réalisé au delà de ses espérances et il peut se dire avec orgueil, capitaine d'un beau corps militaire.

Les jeunes soldats qu'il a sous ses ordres n'ont pas voulu laisser passer une aussi belle occasion, que celle du mariage de leur capitaine sans lui faire un de ces démonstrations dont on se souvient toujours.

La fête a eu lieu dans la magnifique salle Vincent, joliment illuminée pour la circonstance. Bien longtemps avant 8 heures de gais couples commencèrent à arriver anxieux de présenter leurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

A 8 heures, la garde quitta ses quartiers généraux, rue Race, précédée de la magnifique fanfare qui jouait une de ses plus belles marches.

La Garde était sous le commandement du lieutenant Edouard Desrosiers. En arrivant à la salle, le lieutenant, se faisant l'écho des membres de la compagnie, dit au chef hiérarchique, et à sa charmante épouse, tout ce qu'on peut trouver de meilleures paroles dans le coeur d'un soldat.

M. Grenier, très ému, remercia de tout son coeur ses subordonnés, en son nom, et en celui de son épouse, puis il les invita à se joindre au gros de l'amis déjà réunis dans la vaste enceinte.

On s'est amusé on ne peut mieux durant toute cette longue veillée qui a paru trop courte au gré des assistants. Il serait du chant, des déclamations et de la danse aux sons d'un orchestre puissant et entraînant.

Les rafraîchissements généreusement servis étaient aussi variés que délicieux.

M. et Mme Grenier ont reçu de nombreux cadeaux, parmi lesquels nous avons relevé les suivants:

Un sofa, la Garde Nationale; une chaise Morris, la Garde Nationale; groupe de la Ste Famille, officiers de la Garde Nationale; lit tapis de table, par M. et Mme St Germain de St Hyacinthe; Mme St Germain est la nièce de M. Grenier, et a fait la voyage de St Hyacinthe pour assister au mariage de son fils; une corbeille en argent, don de M. Berthiaume, chef de police de St Hyacinthe, dont le père, M. Berthiaume, était le parrain de Mme Grenier; deux vases en verre taillé, don de Mme Lamothe; un service à thé, M. et Mme E. Desrosiers; service à dessert, Mlle Eléonore Desrosiers; lampes de salon, M. et Mme Nicolas Farrar, cousins de Mme Edouard Desrosiers; service à thé, Mme Edouard Desrosiers; service à dessert,

ON JOUE DU COUTEAU

Un Russe livre blesse un de ses amis

Manchester, 27 — Une bagarre sanglante a eu lieu au No 121 rue Merrimack. Deux Russes se sont battus et l'un d'eux, Maciej Dudziak, a reçu plusieurs coups de couteau. L'assaillant, Alexander Stanozek, a été arrêté par les policemen Patrick Hampston et Peter Callaghan Stanozek a donné du fil à retordre aux policemen. Le juge Heath l'a condamné à comparaître en cour criminelle. Son cautionnement a été fixé à $200.

L'affaire est arrivée à six heures et quelques minutes lundi soir, au deuxième étage d'un édifice situé près de l'angle des rues Pine et Merrimack. Alexander Stanozek est âgé d'une trentaine d'années environ. Il réside au No 4 rue Amhers. Maciej Dudziak peut avoir 24 ou 25 ans. Il n'est arrivé à Manchester que depuis dimanche dernier.

Lundi après-midi, Dudziak et Stanozek ont fait la rencontre d'un ami commun dans une salle du pool de Lavenue Lake. Les trois hommes ont visité plusieurs buvettes, buvant sec, et ils étaient passablement rendu lorsqu'ils sont arrivés à la résidence de l'ami, au No 121 rue Merrimack. Stanozek était plus lire que ses compagnons parce qu'il avait surtout ingurgité des liqueurs fortes. Les trois amis étaient à peine entrés dans la maison que Stanozek s'est mis à parler d'une demoiselle qu'il accusait de l'avoir calomnié. La jeune femme est arrivée de l'ouvrage sur ces entrefaites et le Russe l'a aperçu au moment où elle montait l'escalier conduisant au troisième étage de l'édifice. Stanozek s'est élancé dans le corridor et a saisi la jeune femme par sa robe et l'a forcée à descendre. Il voulait lui faire expliquer les paroles qu'elle avait prononcées. Dudziak et le patron de la maison s'étant mêlés au scénario de la jeune femme. Ils cherchèrent à leur comparaître de partir et de revenir s'expliquer lorsqu'il serait plus sobre. L'individu n'entendit pas de cette oreille. Les remarques de ses amis le mirent en colère et il s'élança vers la table de la cuisine sur laquelle on avait déposé un couteau. Heureusement la maîtresse de la maison put saisir l'arme. Stanozek se retourna contre la femme. Il voulut la faire entrer dans une chambre mais Dudziak l'en empêcha. Le Russe aperçut un couteau de table sur une chaise et s'en emparant il jura de tuer Dudziak.

Au même instant le défenseur de la jeune femme reçut un coup de couteau en pleine figure. Heureusement la lame du couteau était cassée en deux et la blessure n'a pas été grave. Dudziak, aveuglé de sang, s'est enfui dans la cour à l'arrière de la maison. La Stanozek l'a rejoint et lui a donné plusieurs coups de couteau au cou et à la figure.

Il était environ ch. 30 lorsque l'attention des policemen Callaghan, Hampston et Dustin a été attirée par les cris des témoins de la bagarre. Ils partirent au pas de course dans la direction de la rue Merrimack. Chemin faisant le policeman Dustin a aperçu Dudziak. Le malheureux saignait abondamment. Il fut immédiatement conduit au poste où le Dr DeGrose a été appelé.

En arrivant sur le théâtre de la bataille les policemen Hampston et Callahan firent la rencontre de Stanozek. Celui-ci brandissait encore son couteau ensanglanté. L'apparition de la police sembla accroître sa fureur. Il voulut porter un coup de couteau au policeman Callaghan, mais le policeman en fut quitte pour une petite estafilade à la main gauche. Le Russe s'élança ensuite sur M. Hampston. Celui-ci l'attendait de pied ferme. De la main gauche il fut saisit le poignet et de l'autre il lui appliqua sur la tête un vigoureux coup de bâton. Le coup étourdit Stanozek, mais il refusa de lâcher son couteau, pendant quelques instants encore il opposa aux gardiens de la paix une vive résistance. A la fin sous la grêle de coups de bâton qui pleuvait sur lui il céda. Le policeman Callaghan l'avait saisi à la gorge et l'empêchait de respirer. Au poste le Dr DeGrose lui donna les premiers soins nécessaires.

Stanozek déclara que dans deux années encore le temps ne serait pas écoulé.

CONTRAT CASSE DE FOUTU

Fall River, 27 — Aucun contrat ne saurait être cassé si facilement que celui de Patti Dudziak. Cette jeune fille, âgée de 3 ans et 5 mois, vient d'être plaintée par le matelot dont son père louait les services avec la cour de l'amirauté des Etats-Unis.

On se souvient que le 14 courant, un fox-terrier appartenant à Patti Dudziak a été écrasé par un char de la Fall River Horse Railroad Co. Le père de la petite fille, Adolphe Dudziak, a réclamé $100 de dommages-intérêts à la compagnie. Il a prétendu que le chien était la propriété de sa fille et que celle-ci avait été très affectée par la mort de son animal favori. Le père a déclaré que Patti avait acheté le chien pour $1 à un matelot qui devait partir pour un long voyage. Le matelot a promis de revenir chercher le chien à son retour. Il a déclaré que Patti avait pris grand soin de l'animal et qu'elle l'aimait beaucoup. Le père a déclaré que le matelot était revenu et qu'il avait refusé de rendre le chien à sa fille. Il a déclaré que le matelot avait vendu le chien pour $5 à un autre matelot qui devait partir pour un long voyage. Le père a déclaré que le matelot était revenu et qu'il avait refusé de rendre le chien à sa fille. Il a déclaré que le matelot avait vendu le chien pour $5 à un autre matelot qui devait partir pour un long voyage.

LA MORT DE LA PETITE DUDZIAK

Fall River, 27 — Adolphe Dudziak, famille de M. Alexandre Perreault, demeurant au No 5, rue Monty, à Bowesville.

La victime, une fillette de 11 ans, fut aussitôt transportée à l'hôpital. Quant à M. et Mme Perreault, l'agent Morris les envoya dans les toutes de surveillance dont nous avons parlé ci-dessus. Ils étaient accompagnés de leur fillette, Lumina. Il y a quelques jours le père était rendu à la liberté alors que tout danger de variole semblait écarté. La mère ne peut le suivre parce que la vaccination, à laquelle elle avait été soumise n'avait pas produit tout l'effet désiré.

On voulut vacciner la fillette mais la mère s'y opposa parce qu'une médecin avait déclaré que cette opération est dangereuse durant l'époque des grandes chaleurs.

Pour douleurs rhumatismales, entorses, raideur des membres et poitrines, employez sans retard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et assouplit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ERNEST DERY PERD LA VIE

Gardner, 27 — Ernest Dery, serrefrein du Boston and Maine, s'est fait tuer à 11h. 40 du soir par quatre wagons du No 685 de Worcester, à Deerfield. Conducteur, Dave Spaulding.

Ce train parti de Worcester, à 9h. 40, était arrêté à Gardner pour laisser quatre wagons. Afin d'arriver à ces wagons on en laisse cinq sur la voie principale. Ces cinq ayant commencé à rouler, Dery courut les attraper pour leur mettre les freins. Au moment où il montait, ils virent ou ont dû voir le reste du train et Dery tomba sous les roues qui lui coupèrent les jambes au tronc.

La mort a été instantanée.

Dery a demeuré 4 ans à Gardner et depuis quelque temps était domicilié à Worcester ou Deerfield. Il était âgé de 30 ans. Sa mère, Mme Adam Livernoche, est morte à Gardner, il y a six semaines. Dery n'a de parent que son beau-père, M. Livernoche, 200 rue Parker, à Gardner, et deux frères et sœurs.

La collision que Dery n'a pu empêcher a bloqué la voie la moitié de la nuit. Quatre à cinq wagons ont été écrasés.

EN BAS D'UN TRAMWAY

Woonsocket, 27 — En revenant du lac Hoag dimanche soir vers ch. et quelques minutes, un jeune homme du nom de Hormisdas Côté, âgé de 16 ans et fils de M. Joseph Côté, domicilié dans la maison Jolicœur, rue Rathbun, a été victime d'un grave accident. Le jeune Côté n'avait pas attendu que le garde-moteur eût appliqué le frein et il s'était jeté en bas du char au moment où celui-ci allait encore à une vive allure. Le voyageur dut faire une course et ses jambes refusant un service trop actif accrochèrent et il fit qua une tête sur le sol. Dans sa chute, Côté eut l'épaule disloquée et le bras fracturé à soi-distance entre le coude et l'épaule.

Le blessé se rendit aux bureaux de l'e-l'afférière qui réduisit la fracture et remit l'épaule à son état normal.

90 FILLES ADOPTIVES

St Louis, 27 — M. Fitz Adolphy qui vient de mourir dans cette ville à l'âge de 88 ans, laisse 50 filles adoptives. L'histoire de cette adoption en masse est des plus curieuses et mérite d'être reproduite.

Il y a de cela une vingtaine d'années, M. Adolphy était propriétaire d'une des plus belles brasseries de cette ville et il employait que des femmes pour servir les nombreux clients qui se rendaient chez lui pour déguster sa bière. Le conseil municipal donna un jour un ordre aux propriétaires de brasseries d'employer des hommes pour servir les boissons aux clients de ces établissements, et M. Adolphy les congédia et engagea les 50 jeunes filles qu'il avait chez lui. Aux consommateurs qui avaient remarqué qu'il n'y avait plus que des hommes, il répondait qu'il ne voulait pas que des femmes fussent exposées à des insultes et à des propos grossiers. Il déclara qu'il ne voulait pas que des femmes fussent exposées à des insultes et à des propos grossiers. Il déclara qu'il ne voulait pas que des femmes fussent exposées à des insultes et à des propos grossiers.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues entièrement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

L'ASCENSION

Toronto, 27 — Les cieux de l'Ascension ne semblent pas favorables. Pour leur éteint à la hâte. Ils descendent en cent à cent. Mgr l'archevêque d'Ottawa leur en a envoyé un. Ils avaient besoin de travaux pour commencer et ce n'est pas terminé qu'ils ont eu le jour à célébrer.

Il y a tout suite. L'Ascension n'était encore qu'une humble mission. Il y avait là des vieux vainqueurs, des importantes travaux. C'est d'abord l'archevêque de Toronto, Mgr Walsh, canadien-français, d'ailleurs, n'est jamais à faire. Ce n'est même pas l'archevêque en carton avait leur ressemblance. Mgr Dubamel se rendit à leur appel.

Mgr Dubamel, apprécient ses hautes qualité, l'envoya successivement pour aider, dire en apprentissage au Brock, à Buckingham, à Papineauville et à L'Ange-Gardien.

Après cela, le prélat est bercé d'une intelligence, d'une âme d'élite pour organiser la paroisse de l'Ascension et son choix fut vite fait. Il fut sur le jeune abbé Eugène Corbeil qu'il s'arrêta. Le nouveau curé, ouvert à combler que les intérêts de ses ouailles sont tout entiers entre ses mains et, sous ce rapport, il ne peut que se réjouir le cœur spirituel, mais aussi pour ce qui concerne le côté matériel de leur existence.

Sous ce dernier rapport, grâce de l'influence et du dévouement infatigable de M. C. B. Major, député du comité d'Ottawa, il vient d'obtenir pour ses chers paroissiens de très importantes largesses. C'est d'abord l'érection du vaste Monument, tout à fait à l'abri des courts contingent, des intempéries. Ensuite, il a obtenu pour ses fidèles l'usage de nos colons canadiens-français. D'ailleurs, n'est-ce pas à eux que l'on doit la fondation de l'Ascension et c'est bien juste qu'ils en profitent.

Mgr Dubamel, qui a reçu les ordres sacrés il y deux ans.

Mgr Dubamel, apprécient ses hautes qualité, l'envoya successivement pour aider, dire en apprentissage au Brock, à Buckingham, à Papineauville et à L'Ange-Gardien.

Après cela, le prélat est bercé d'une intelligence, d'une âme d'élite pour organiser la paroisse de l'Ascension et son choix fut vite fait. Il fut sur le jeune abbé Eugène Corbeil qu'il s'arrêta. Le nouveau curé, ouvert à combler que les intérêts de ses ouailles sont tout entiers entre ses mains et, sous ce rapport, il ne peut que se réjouir le cœur spirituel, mais aussi pour ce qui concerne le côté matériel de leur existence.

Sous ce dernier rapport, grâce de l'influence et du dévouement infatigable de M. C. B. Major, député du comité d'Ottawa, il vient d'obtenir pour ses chers paroissiens de très importantes largesses. C'est d'abord l'érection du vaste Monument, tout à fait à l'abri des courts contingent, des intempéries. Ensuite, il a obtenu pour ses fidèles l'usage de nos colons canadiens-français. D'ailleurs, n'est-ce pas à eux que l'on doit la fondation de l'Ascension et c'est bien juste qu'ils en profitent.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 46½ Merrimack.

L'OEUVRE DES VOLEURS

Fall River, 27 — Les malfaiteurs de divers genres et surtout les voleurs semblent s'être donnés rendez-vous au village Flint dernièrement. On entre impunément dans les maisons en plein jour, ou encore, on dérobe en pleine rue en passant devant les magasins. Ces audacieux personnes ne se privent pas de piller les lignes du linge qu'il y a étendu sur elles.

Lundi matin, M. William Bryan, 18 rue Aides, se plaignait à la police que des voleurs lui avaient enlevé un riche tapis de Turquie qu'il avait étendu sur une ligne dans sa cour.

Un vol bien plus audacieux et d'une nature encore plus criminelle, est celui arrivé pendant la nuit au magasin de M. Kennedy, 1489 rue Pleasant, marchand de marchandises sèches. Lorsque le propriétaire alla pour ouvrir comme d'habitude. Il s'aperçut que quoiqu'on y avait pratiqué une entrée en défonçant une vitre de derrière. Tout est dedans était en désordre, les comptoirs, les chapeaux, etc., entremêlés et jetés d'un côté et d'autre. Les voleurs cherchaient sans doute pour de l'argent, mais se trouvant frustrés, ils firent main-basse sur des chapeaux, des boutons, bretelles, cordons, indienne, etc. le tout au montant de 50 dollars.

Les autorités furent notifiées de ces différents vols arrivés depuis la semaine dernière et sont en train de faire des recherches les plus minutieuses afin de capturer ces personnes sans vergogne et si nuisibles au bien-être de la communauté.

ELLE MANGE DE LA MORPHINE

Manchester, 27 — A cause de la prompte intervention de son père et parce que l'auteur de ses jours est médecin, la petite Maud, bébé de 2 ans du docteur et Mme Samuel J Cogswell, de West Derry, a été sauvée de la mort.

Le docteur avait été appelé durant la nuit pour un patient à qui il avait donné une injection hypodermique de morphine. Il avait laissé sur son bureau la boîte, la seringue et les tablettes. Le matin, la fillette se leva avant les autres membres de la famille et se mit à rôder par la maison jusque dans le bureau de son père. La boîte de métal brillant attira son attention. Elle la prit dans ses mains, l'ouvrit et se mit à manger des tablettes contenant un demi-grain de morphine qu'il y avait dans une petite fiole.

Le docteur, qui était éveillé, se mit à parler à son enfant et la vit tomber par terre. Il courut à son secours et s'expliqua tout en aperçevant la fiole que l'enfant tenait encore dans sa main.

Il administra immédiatement des contrôles et fit appeler son confrère, le docteur D. S. Clarke qui demeure tout près. Les deux hommes de l'art ont dû travailler huit heures durant avant que la petite Maud donnât signe de vie, cependant leur patience fut enfin récompensée. Aujourd'hui, l'enfant sane se porter comme un charme, est sauvée tout de même de la mort.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues entièrement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

L'ASCENSION

Toronto, 27 — Les cieux de l'Ascension ne semblent pas favorables. Pour leur éteint à la hâte. Ils descendent en cent à cent. Mgr l'archevêque d'Ottawa leur en a envoyé un. Ils avaient besoin de travaux pour commencer et ce n'est pas terminé qu'ils ont eu le jour à célébrer.

Il y a tout suite. L'Ascension n'était encore qu'une humble mission. Il y avait là des vieux vainqueurs, des importantes travaux. C'est d'abord l'archevêque de Toronto, Mgr Walsh, canadien-français, d'ailleurs, n'est jamais à faire. Ce n'est même pas l'archevêque en carton avait leur ressemblance. Mgr Dubamel se rendit à leur appel.

Mgr Dubamel, apprécient ses hautes qualité, l'envoya successivement pour aider, dire en apprentissage au Brock, à Buckingham, à Papineauville et à L'Ange-Gardien.

Après cela, le prélat est bercé d'une intelligence, d'une âme d'élite pour organiser la paroisse de l'Ascension et son choix fut vite fait. Il fut sur le jeune abbé Eugène Corbeil qu'il s'arrêta. Le nouveau curé, ouvert à combler que les intérêts de ses ouailles sont tout entiers entre ses mains et, sous ce rapport, il ne peut que se réjouir le cœur spirituel, mais aussi pour ce qui concerne le côté matériel de leur existence.

Sous ce dernier rapport, grâce de l'influence et du dévouement infatigable de M. C. B. Major, député du comité d'Ottawa, il vient d'obtenir pour ses chers paroissiens de très importantes largesses. C'est d'abord l'érection du vaste Monument, tout à fait à l'abri des courts contingent, des intempéries. Ensuite, il a obtenu pour ses fidèles l'usage de nos colons canadiens-français. D'ailleurs, n'est-ce pas à eux que l'on doit la fondation de l'Ascension et c'est bien juste qu'ils en profitent.

TOUTES IMPRESSIONS
Commerciales
Exécutées à ce Bureau
Avec Soin et Promptitude
Fait à très bas Prix.
OUVRAGE POUR SOCIETES
OUVRAGE GARANTI
613 rue Merrimack.

TROP RICHES

Une énorme fortune est triste cadeau à faire à un enfant!

M. Jules Lebaudy, le grand raffineur de sucre, le gros spéculateur, laisse une fortune de 216 millions liquides, dont la moitié revenait à sa femme. Ses quatre enfants eurent donc à se partager 108 millions placés de manière à produire des intérêts exceptionnellement rebondis. Les vingt-sept millions qui échurent à chacun d'eux rapportaient de douze à quinze cent mille francs. On sait dans quelle tragique mesure cette excessive fortune fut fatale à Max Lebaudy, au malheureux Petit Sucrier.

M. Gustave Lebaudy, frère de Jules, possédait aussi une fortune démesurée, mais il n'y a point à s'occuper de celle-là. La première offre cela d'intéressant, qu'elle permet de penser qu'il est dangereux d'accabler de jeunes héritiers sous le poids des richesses. Autant il est bon et légitime qu'une père se montre soucieux de laisser après lui ses enfants à l'abri du besoin, autant il est périlleux de leur faire connaître l'embarras des richesses.

Après Max Lebaudy, dont il serait bien superflu de rappeler les cruelles aventures, voici le frère Jacques qui caresse l'idée saugrenue de s'établir empereur du Sahara! On connaît cette abracadabrante histoire, qui serait fort comique si cinq pauvres marins ne se trouvaient en ce moment par la faute de Jacques ler, prisonniers des Marocains. A bord de sa goélette "Fraquita" (il a bien nommée, soit-qu'il s'agit d'une frasque), l'empereur du Sahara s'efforçait d'inculquer à son équipage la haine et le mépris de ce gouvernement qui se trouve maintenant obligé de négocier avec le Maroc pour essayer de délivrer nos marins et de réparer les fautes de S. M. Jacques ler.

Voilà un nouveau chagrin pour Mme veuve Jules Lebaudy, qui va pouvoir y voir une fois de plus la justification de sa conduite. Nous avons dit que Mme Lebaudy, née Piot, héritait, à la mort de son mari, de cent huit millions, mais il n'est pas sans intérêt d'ajouter qu'elle ne voulut pas disposer pour elle-même de cette colossale fortune, qui symbolisait à ses yeux trop de ruines et de deuils, notamment ceux qui suivirent le krach. Ce krach augmenta dans une proportion énorme la fortune de Jules et Gustave Lebaudy. La veuve de Jules eut le sentiment peu banal que cette fortune avait besoin d'être purifiée, et elle résolut de l'appliquer tout entière à de bonnes œuvres. Depuis son veuvage, elle vit de ses modestes revenus patrimoniaux, comme une petite bourgeoise. Avec le concours de plusieurs collaborateurs, parmi lesquels le notaire Lasquet, que l'affaire Humbert a mis en évidence, elle recherche les infortunes intéressantes pour les soulager, après un contrôle attentif, et elle dote richement de nombreuses œuvres.

Si M. Jacques Lebaudy n'avait été blasé par l'excès des richesses sur tous les plaisirs qui s'achètent, il n'aurait sans doute pas eu la pensée de s'établir empereur d'un désert africain qui n'était d'ailleurs point à sa disposition.

Son empire de Sahara occupera une place brillante dans les fastes des souverainetés connues. Il ajoute un titre et un nom à la liste des monarchies de fantaisie. Le frère du Petit Sucrier marche sur la trace éclatante de l'ancien notaire Tounens, qui, parcil à Nabuchodonosor, plaça de sa propre main sur sa tête auguste une couronne, se proclama roi d'Araucanie et de Patagonie, et légua cette royauté chimérique à Achille Laviarde, dont reconnaissant après avoir longtemps guerroyé là Montmartre par son extraordinaire aptitude à absorber d'innombrables absinthes.

Jacques ler du Sahara a d'autres dorvaches encore. Nous ne parlons pas de Aucouturier-Boulbon, le conquérant de la soupe, qui n'a pas apparu à la razzia une grande aventurière héroïque, et, finalement calmée par les troupes régulières. Il confie à Gérardmer, où il est retiré d'un modeste commerce.

Ultime acte, peut-on espérer, le lamentable fait en 1885 de 19 ou 20 Bédouins en Indochine, et qui, après avoir été ramenés en France, furent acquittés à la fin de mars au grand scandale de l'opinion publique. Ces Bédouins étaient des Annamites qui avaient été enrôlés par force dans les rangs de la rébellion. Ils ont été ramenés en France par ordre du gouvernement. Ils ont été acquittés par le jury. Ils ont été ramenés en France par ordre du gouvernement. Ils ont été acquittés par le jury.

ERREUR JUDICIAIRE

Les journaux de l'Aisne (France), s'occupent d'une nouvelle erreur judiciaire vraisemblablement commise il y a quelques mois par le jury de Laon, qui a condamné à mort un homme qu'on vient de gracier et qui paraît être innocent. Nous ne tarderons pas à le savoir, car on est en train de refaire une instruction qui pour ne pas être officielle n'en sera pas moins complète. Il s'agit de l'ancien commis principal des contributions indirectes Loizemant.

Contre ce malheureux, il n'y avait aucune preuve, mais les passions locales se sont mêlées de l'affaire. Loizemant affichait des opinions avancées; les adversaires de ces idées sont devenus des accusateurs acharnés, et on voit des coteries de province épouser ces abominables querelles et s'imaginer qu'elles servent bien les intérêts de leur parti en se solidarisant avec les ragots qui ont abouti à ce monstrueux résultat. C'est à faire frémir sur certaines infélicitalités. Nous aurons à revenir sur cette erreur, s'il est avéré, comme tout jusqu'ici le fait supposer; qu'il y a une erreur judiciaire. Mais, dès à présent, comme dans l'affaire de Vaucluse, à Nîmes, il y a dans le drame de Bilemont un juge d'instruction, un certain Jourdan qui, s'il n'a pas été naguère à ce point aveuglément imprudent dans une obstination qui pourra lui coûter cher.

Lorsque Loizemant allait être mis en liberté faute de preuves, le juge aurait été saisi de crainte que ce dernier ne s'enfuie. Il aurait pu, en effet, user de son droit de recours en cassation, mais il ne l'a pas fait. Il a préféré rester en prison pour ne pas avoir l'air de céder à la pression de l'opinion publique. Il a préféré rester en prison pour ne pas avoir l'air de céder à la pression de l'opinion publique.

L'IMPREVU

Un spéculateur sur le point de sauter et implorant l'aide d'un grand banquier lui expliquait son cas. Il avait, disait-il, tout prévu tenu compte de toutes les éventualités possibles, de toutes les chances contraires, mais...

— Oui, fit le grande banquier, vous aviez tout prévu sauf l'imprévu. Et bien! c'est toujours l'imprévu qu'il faut prévoir.

Et cette histoire est un peu celle du Métropolitain. Comme les matériaux employés à sa construction sont, à l'exclusion des autres, la pierre et le fer, qu'il ne s'y trouve aucune tentation, aucun feu, aucune flamme brûlant à l'air libre, on n'a pris aucune des précautions de la foule, pour assurer l'éclairage en cas d'obscurité subite. Assimiler le Métro à une salle de théâtre, cela aurait semblé fou... et pourtant!

L'idée qu'un train pouvait s'enflammer et brûler comme un paquet d'allumettes n'était venue à l'idée de personne. Certes, les ingénieurs n'ignorent pas les dangers des courts-circuits, mais comme tout le monde ils ne jugeaient dangereux que dans les appartements ou dans les endroits clos.

L'hypothèse du court-circuit mettant le feu à un wagon n'avait cependant pas passé inaperçue. Des courts-circuits éclatent produits fréquemment. Le personnel des trains avait sous la main de quoi parer dans les conditions habituelles à un commencement d'incendie, et l'expérience démontrait que les moyens mis à sa disposition étaient amplement suffisants.

Seulement l'imprévu était là, avec le concours de toutes les chances mauvaises se présentant à la fois, inopinément, et la catastrophe a surgi.

Le lendemain du désastre, les gens de bourse ont traduit l'impression générale en vendant des actions du Métropolitain et en achetant des actions des Omnibus. Les uns ont baissé d'une cinquantaine de francs, les autres ont montré à peu près dans la même proportion.

Il est vrai que, dès le lendemain, ces dernières remboursaient aussi rapidement qu'elles avaient monté.

Sans doute les actionnaires, toujours tout bon sangfroid, ont pensé que l'incident du tunnel de fer de Versailles, où l'amiral Dominé-Dupuy fut tenté que tomber, d'autant en rapport dans le même tunnel, avait été un accident sans suite.

Mais les actionnaires, toujours tout bon sangfroid, ont pensé que l'incident du tunnel de fer de Versailles, où l'amiral Dominé-Dupuy fut tenté que tomber, d'autant en rapport dans le même tunnel, avait été un accident sans suite.

Nous ne connaissons pas encore dans le détail les causes de l'accident du Métropolitain. Nous savons seulement que le feu a pris naissance dans un wagon de première classe, et que le train a été arrêté à la station Couronnes. Les voyageurs ont pu sortir sans trop de difficultés. Le feu a été éteint par les pompiers. Le train a repris sa marche. Il a été arrêté à la station Couronnes. Les voyageurs ont pu sortir sans trop de difficultés. Le feu a été éteint par les pompiers. Le train a repris sa marche.

MM. Députés et Sénateurs

ont en "opposition d'une manière pertinente avec sous la base de cette et en présence des [illegible] pour être [illegible] à Boston pour la [illegible] d'abonné au [illegible]

No. 195 Rue Hudson.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de bureau
De 9 O.A.M. à 1 P.M.
De 2 P.M. à 6 P.M.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Bureau ouvert de 8 A.M. à 9 P.M.
M. Rivet est également en état de donner des [illegible] de [illegible]
Langue anglaise parlée et écrite.

Diarrhee
Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le
CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY
Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendu du monde civilisé.

VIENT D'ARRIVER
Une variete complete de
Costumes de Sortie et Jupes
De la derniere mode
TOUS FAITS DES DERNIERES ETOFFES.
Liste d'Occasions
COSTUMES, $5.00, valant $10 à $25.
GILETS, $2.98, valant $8 à $10.
JUPES, 98c, $1.98, $2.98, $3.98, $4.98, et au-dessus.
COSTNMES LAVABLES 98c a $3.98, valant le double.
CORSAGES EN LINON, 98c a $1.98,
Ceci comprend des corsages qui si vendaient $3.00
Au vieux magasin de confiance
New York Cloak & Suit Co.
12 RUE JOHN.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAIS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.
Entrée pour Dames. 77 RUE BROADWAY

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse avoir
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bâches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME
DU DR. LARIVIERE ET LES EMPLATRES DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE

WELCH BROS.
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tel. 373-4

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 6.45, 8.25, 9.45, 11.45, *12.00 m., 12.05 p. m., 1.05, 4.30, 5.45, 7.45 p. m. DIMANCHES, 6.40 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de la même manière comme suit:

Pour Boston 5.44, 6.32, *6.35, 7.43, 9.05, 10.32, 11.31, *12.35, 1.32, 3.47, 4.45, 5.45, 6.45, 8.05, 9.45, 11.45 p. m. DIMANCHES, 6.40, 8.05, 9.05, 10.32, 11.45 a. m., 12.05, 1.32, 3.47, 5.45, 6.45, 8.05, 9.45, 11.45 p. m.

Pour Haverhill, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Lawrence, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Manchester, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Nashua, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Concord, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Portland, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Lewiston, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Skowhegan, 6.35 a. m.

Pour Bangor, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Rockland, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Bar Harbor, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Northumberland, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Sanford, Biddeford, Saco, Old Orchard et Portland, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Haverhill, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Sanford, Biddeford, Saco, Old Orchard et Portland, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Haverhill, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.35 p. m.

Pour Sanford, Biddeford, Saco, Old Orchard et Portland, 6.35, 8.15, 9.35, 11.35, *12.00 m., 12.05, 1.05, 4.30, 5.35, 7.35 p. m. DIMANCHES, 6.30 a. m., 12.05,

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 27 août 1903.

La température se maintient au frais et rien encore ne nous fait prévoir un été ardent.

En 34 jours seulement un citoyen de New York a fait le tour du monde, et dire qu'il a fait deux mois à Christophe Colomb pour traverser l'Atlantique.

Les Manchester n'ont que deux stations de pêche en avant de Lowell, au bateau. S'ils perdent seulement une partie, cette après-midi, ils sont flambés pour la première place demain.

Les victimes de la cruauté turque dans les Balkans demandent l'intervention des puissances européennes. L'Angleterre, qui a tiré le Transvaal de la barbarie (?) va-t-elle se rendre à cette demande?

Il semble que les Tarcs ne se font pas seulement des ennemis en Europe et en Asie. Il y en a qu'une petite colonie dans l'Amérique Centrale et tous les habitants de Honda ont pris les armes contre elle.

On pourrait s'attendre à cela; la flotte a bien attaqué la côte, les forts près de Portland; l'armée les a défendus et les deux réclament la victoire. On ne peut décider cela par le nombre des morts, puisqu'il n'y en a pas eu.

Les Irlandais, d'Irlande, pour qui l'Angleterre vient de passer la loi agraire, se moquent de conhagerie maintenant que quand on leur aura donné un gouvernement autonome. N'est-ce pas le cas de dire que plus on en a plus on veut en avoir?

La maladie subite du sénateur Hanna que nous apprenaient hier les dépêches causeraient un tort considérable aux républicains de l'Ohio si elle se prolongeait, car on dit que l'éminent homme d'Etat se proposait de prendre une part active à la campagne.

La rumeur veut que parmi les cardinaux nouveaux que doit nommer le pape Pie X, il y ait un Américain et les journaux des Etats-Unis désignent Mgr Farley, archevêque de New York, comme le dignitaire qui doit recevoir cet honneur. Pour nous, Américain, veut aussi dire tout citoyen de l'Amérique et si le Pape Pie X nomme un cardinal au lieu de deux de l'Atlantique nous ne serions pas du tout surpris que ce soit un Canadien qu'il nommerait.

A la réunion de la Chambre de commerce de la vallée du Merrimack qui a eu lieu hier à Haverhill, tous les orateurs ont déclaré que la riviere Merrimac sur laquelle sont construites les villes qui avaient des dédiguées à la réunion devrait être rendue navigable. Nous avons parlé de cela déjà dans L'Etoile; mais le plan paraissait irréalisable pour quelques-uns. Voilà maintenant une autorité-taire de la guerre (civile) vient de dire comme nous. D'ailleurs, rien ne s'y oppose, la distance qui sépare Lowell de la mer n'est pas aussi grande que celle que séparait Boston de Panama.

Un journal bolchevaliste de tendance Maximaliste publie un article de fond intitulé: "Le Bolchevisme et la Révolution". Il y est dit que le bolchevisme est la conséquence naturelle et logique de la réforme gastronomique qui a commencé par la suppression du couteau à table et a continué par celle de la fourchette, et qui finira par celle de la cuillère. Nous ne savons pas si cette conclusion est bien logique, mais il est certain que le bolchevisme a fait des progrès considérables en Russie, et qu'il est à craindre que, si on ne prend pas des mesures énergiques, il ne fasse le tour du monde. Il faut donc que tous les gouvernements s'unissent pour le combattre. Mais comment? Voilà la question.

Comment la conversation actuelle est-elle encore à surmonter chez les anglais? Autrefois c'était le temps, autrefois c'était la politique, aujourd'hui c'est la réforme gastronomique qui a remplacé celle-ci. Autrefois on parlait de politique, aujourd'hui on parle de cuisine. Autrefois on parlait de politique, aujourd'hui on parle de cuisine. Autrefois on parlait de politique, aujourd'hui on parle de cuisine

25 LIVRES DE DYNAMITE

PONTBRIAND NE SE SOUCIE PAS DE PASSER LA NUIT EN TELLE COMPAGNIE

La police ne veut pas y toucher ni le chef des pompiers

Gardner, 27—M. Joseph Pontbriand, 110 rue Nichols, était venu pour se coucher, samedi soir—à 4 heures du matin—constata que son compagnon de chambre, Fabien Roi, avait laissé 25 livres de dynamite dans le garde-robe.

Ne se souciant de passer la nuit en compagnie d'autant de dynamite, Pontbriand avertit Ed. Monier, agent de police. La police ne se souciait pas d'y toucher, et Roi, la cause de tout le mal, se balladait tranquillement à Winchendon.

L'on comprend aussi que le chef des pompiers ne voulut pas y toucher. Un commun accord il fut décidé de ne pas le toucher l'exploser, et l'agent Monnier courut aux informations. Il apprit de Fitchburg, source de toutes lumières, que personne n'avait droit de garder plus d'un tiènme de livre de poudre ou dynamite chez lui, excepté un officier militaire, et que personne n'avait droit de garder autant d'explosif dans le voisinage d'un village.

Aux petites heures du matin, le chef des pompiers fut requisitionné pour enlever la dynamite; mais le chef ne se souciait pas de prendre toute cette dynamite-là. Il pensa que si Pontbriand avait passé deux nuits avec l'explosif sans accident, il devait y passer bien un passer encore une autre.

Le sang gaulois de Pontbriand s'échauffa, et il menaça, si on n'enlevait pas ça de là, qu'il le lancerait par la fenêtre. Mais il n'a pas mis à exécution projet à exécution. Il y avait là assez de dynamite pour faire sauter la moitié du quartier.

Dimanche soir, le tout fut enlevé par les soldats, et la police arrêta Roi, le larceur, pour lui dire son fait.

Roi avait acheté cette dynamite pour faire sauter du roc. C'est heureux pour lui qu'on ne l'ait pas pris pour un anarchiste.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en l'usage de trois ou quatre R-I-P-A-N-S. Ils sont vendus en vente par les pharmaciens. Le cinquième de cette est assez pour un cas ordinaire. La proportion de famille, 60 cts., se combinera pour une année.

VICTIME DE L'ONDE

Worcester, 27 — La famille de Patrick J. Broderick, épicier, 11 rue North, est dans le deuil par la mort de son chef, survenue dans de tristes circonstances.

Un message télégraphique de Providence annonçait à Mme Broderick que le corps de son mari avait été trouvé noyé à Providence. MM. George J. Grenier, beau-frère du défunt, et James Broderick, son fils, se sont rendus à Providence, où ils ont identifié le cadavre.

Dimanche matin, M. et Mme Broderick allaient en excursion à Providence, et après une journée passée agréablement, on se rendit au dépôt pour revenir à Worcester. Mais en arrivant à la gare, M. Broderick s'aperçut, disait-il à son épouse de l'attendre et qu'il reviendrait en temps pour le dîner du train. Mme Broderick ne put donner son nom dans la foule immense qui encombrait la gare et partit dans le train espérant y retrouver son mari.

En arrivant à Worcester, elle s'aperçut à son grand désappointement que M. Broderick n'était pas parmi les passagers. On songea la vérité arrivait à la famille, qui fit toutes sortes de recherches pour découvrir M. Broderick, en vain. Dans l'après-midi on lui annonça la triste nouvelle.

Le sang gaulois de Pontbriand s'échauffa, et il menaça, si on n'enlevait pas ça de là, qu'il le lancerait par la fenêtre. Mais il n'a pas mis à exécution projet à exécution. Il y avait là assez de dynamite pour faire sauter la moitié du quartier.

Dimanche soir, le tout fut enlevé par les soldats, et la police arrêta Roi, le larceur, pour lui dire son fait.

Roi avait acheté cette dynamite pour faire sauter du roc. C'est heureux pour lui qu'on ne l'ait pas pris pour un anarchiste.

SON MEILLEUR CONSEIL

Un jeune avocat, n'ayant pas de cause pour le moment s'endormait pas de police chaque matin, étudiait les voies et trace des délinquants, non collégues. Un jour, arriva un pauvre diable, accusé d'un délit assez grave et n'ayant pas le moindre sou pour se faire défendre. Le juge estima que l'homme avait besoin d'être défendu et désireux de donner à son jeune ami l'occasion de se produire, lui demanda s'il désirait défendre le prévenu.

—Certainement, répondit le défenseur de la veuve et de l'orphelin. Est-ce que je puis avoir un moment d'entretien avec le prisonnier?

Le juge acquiesça de bonne grâce et comme l'accusé décocha ce trait au jeune disciple de Thémis: "Veuillez lui donner votre meilleur conseil".

Une demi-heure après, le jeune avocat revint seul de l'antichambre Quand son tour fut venu, le juge appela la cause.

—Et où est votre client? demanda-t-il.

—Qu'il plaise à votre seigneurie, répondit le jeune homme, après avoir entendu sa version, je suis venu à la conclusion qu'il était irrémédiablement coupable et comme votre manière dit de lui donner mon meilleur avis, je lui ai conseillé de filer par la fenêtre. Je crois qu'il doit être déjà loin.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicer. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Central.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

BOSQUE OBSTINE

Montréal 27—Un accident automobilique s'est produit à Bout du Monde (entre Trudeau qui s'est échoué sur la côte d'Antioche). Le principal acteur est un poète connu qui s'absolument rien de guère le savoir. L'animal connu beaucoup d'estime, puisque la Société protectrice des animaux lui a décerné une grande médaille en bronze. Il paraît que le poète, qui est un grand amateur d'automobile, a voulu faire une promenade dans la cage. Ne le connaissant pas, il a pris le volant et a commencé à faire des tours de force. Il a fini par se jeter dans un fossé. Le poète a été blessé légèrement, mais l'animal a été tué.

Très Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 644 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Pour faire plomber, remplir ou extraire vos dents, allez voir le dentiste populaire canadien, G. J. Constantineau, 434 rue Merrimack. Extraction des dents sans douleur.

M. Amédée Archambault, ex-propriétaire de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

LES PETITES PILULES IMPERIALES

pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.

John H. Frémeau, 253 rue Dutton.

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.

Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.

J. T. Murphy, 8 rue Cabot.

F. C. Redhead, 85 rue Salem.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.

Joseph Laferrière, 404 rue Moody.

Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Absolon Patenande, 405 rue Moody.

Mme J. B. Chagnon, 8 Decatur.

M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.

James Madden, 82 rue Tilden.

Mme Nadeau, rue Tremont.

P. Cusselte, coin des rues Moody et Gardner.

Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.

Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.

Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.

Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.

M. Hennessey, 245 rue Central.

Mme E. Mercier, 12 rue Ward.

M. Marcotte, rue Ward.

W. Ryan, 286 rue Bridge.

Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.

J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Malo frères, 13 Lakeview Ave.

T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

John T. Sparks, 715 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave

Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.

Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.

St. Georges, 749 rue Gorham.

Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.

J. B. Bousquet, 414 rue Middlesex.

D. Emery, 591 rue Middlesex.

Mme Laflamme, 575 rue Middlesex.

M. Nichol, rue Middlesex.

Frank Natini, 286 rue Middlesex.

Green Bros., 74 rue South.

Mme Beauregard, coin de South et Appleton.

Jos. Cyrac, 338 Broadway.

H. J. Turcotte, 348 rue Middlesex.

VOUS AVEZ CONSTIPATION POUR RIRE

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

LA SITUATION EN ESPAGNE

Londres, 26 — Le "Times" publie son long article de Madrid dans lequel l'auteur discute avec des arguments très serrés la situation politique et l'agitation de l'armée en Espagne.

L'auteur semble attendre une révolution dans ce pays dans un délai assez rapproché. Toutes les classes du peuple, les paysan, le bourgeois, les artisans ont perdu le respect envers le gouvernement.

Parmi les causes multiples de cette situation, il faut remarquer surtout ce fait que les dernières spéculations ont indiqué une énorme dépression économique.

"Cent mille soldats sans vigueur, dit l'écrivain, comblés d'honneurs pour la guerre des Philippines et de Cuba, mais toujours non payés, traînent maintenant une existence misérable dans les grandes villes, en contact avec leurs inférieurs dont ils s'alliront l'humilité par leur amour-propre exagéré. Ajoutez à cela le chargris et le mécontentement qui se sont emparé des armées de terre, et de mer depuis la guerre américaine dont ils font maintenant un nouveau grief. L'armée et la marine reconnaissant elles-mêmes qu'elles sont négligées".

Comme Villaverde, qui incline vers l'économie financière, n'avait pas la moindre idée jusqu'ici de l'existence de ce seulment qui est maintenant sa préoccupation.

ENSEVELIS SOUS DES PIERRES

Montréal, 27—Trois journaliers employés aux travaux de creusage, à l'endroit où s'élèveront les usines du Pacifique à Hochelaga, ont été ensevelis sous une avalanche de grosses pierres, de cailloux et de sable.

L'un d'eux, un nommé J. B. Charlebois, âgé de 19 ans, et demeurant au No 25 rue Letang, a été littéralement enseveli, et lorsqu'on le sortit de sa pénible position, il était évanoui.

Transporté à l'hôpital Notre-Dame, on lui prodigua les soins nécessaires.

Un des autres travailleurs, M. Glouteau, échappa presque miraculeusement à un accident fatal. Il en a été quitte pour une peur bleue.

Pour la Toux et les Poumons prenez les CAPSULES CRESOBENE

R *Créosote de Hêtre,*	0.15
Eucalyptol Absolu,	0.04
Terebene,	0.08
Quassine Cristallisée,	0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

THEATRE de LAKEVIEW

Semaine du 24 Aout.

Après-midi à 3h Soirs à 8,15.

COLONIAL COMIC OPERA CO.

De Joseph J. Flynn

Dans une production complète de cet opéra comique si agréable

"OLIVETTE"

Tous les acteurs favoris.
Grand chœur.
Deux représentations par jour, après midi et soir.

CANOBIE LAKE PARK

LA SEMAINE DU 24 AOUT.

La "Speciality Co." de J. W. Gorman

Une grande compagnie de talents de premier ordre, comprenant les artistes suivants:

PIANO BONI FRERES

Musiciens extraordinaires

BOB ET GEORGE QUIGLEY

Comiques parfaits à la perfection

LILLIAN ET SHIRLEY DE WITT

Artistes de talent dans leur spécialité

FARNUM ET NELSON

Deux jeunes artistes dans un sketch intitulé "Le Bon Vieux Temps" qui a été très applaudi à Keith's Union Square, New York.

F. LOUIE

Musicien qui remplit le plus grand des succès.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 36.

Obligée elle-même de s'associer à cette horrible comédie où il lui avait bien fallu accepter son rôle, bon gré, mal gré, il lui tardait cruellement d'en voir le terme. Elle aurait donné de grand cœur les meilleures années de sa vie pour que ce vieillard si doux et si triste, qui n'avait pas eu pour elle une parole de blâme à la suite de l'étrange scène que l'on a vue, se transformât instantanément en mari de mélodrame, et, la saisissant par les cheveux, le pistolet ou le poignard à la main, lui demandât compte de son infâme conduite.

Aussi lorsque, après une soirée d'une longueur mortelle, à peine hébétée par les distractions habituelles de la vie de château, et troublée d'ailleurs pour tous par les orageux souvenirs de la veille et de la matinée, la domairesse eut donné le signal de la retraite, avec quelle fièvreuse impatience madame de Sauves s'échappa du salon!

Dans le quartier, on ne parle rien moins que de s'adresser au Conseil de ville pour forcer les propriétaires de carrières à prendre tous les moyens efficaces pour protéger la vie des travaux. On veut en effet que les murs ne recouvrent pas les mines de planches et de pierre assez pesantes pour empêcher que les pierres ne soient projetées dans l'air.

Un échevin nous faisait remarquer que dans la crevasse des canaux, on ne voyait pas d'accident, pour la raison qu'on recouvrait la mine de masses pesantes empêchant la projection des petites pierres; aux carrières, dit-il, on ne fait pas tant de frais, vu que le danger, rare de voir ces gens pousser l'imprudence jusqu'à ne se tenir qu'à quelques 50 pieds de la mine, attendant l'explosion. Espérons que le triste accident d'hier servira de leçon.

Londres, 26 — Le "Times" publie son long article de Madrid dans lequel l'auteur discute avec des arguments très serrés la situation politique et l'agitation de l'armée en Espagne.

L'auteur semble attendre une révolution dans ce pays dans un délai assez rapproché. Toutes les classes du peuple, les paysan, le bourgeois, les artisans ont perdu le respect envers le gouvernement.

Parmi les causes multiples de cette situation, il faut remarquer surtout ce fait que les dernières spéculations ont indiqué une énorme dépression économique.

"Cent mille soldats sans vigueur, dit l'écrivain, comblés d'honneurs pour la guerre des Philippines et de Cuba, mais toujours non payés, traînent maintenant une existence misérable dans les grandes villes, en contact avec leurs inférieurs dont ils s'allirent l'humilité par leur amour-propre exagéré. Ajoutez à cela le chargris et le mécontentement qui se sont emparé des armées de terre, et de mer depuis la guerre américaine dont ils font maintenant un nouveau grief. L'armée et la marine reconnaissant elles-mêmes qu'elles sont négligées".

Comme Villaverde, qui incline vers l'économie financière, n'avait pas la moindre idée jusqu'ici de l'existence de ce seulment qui est maintenant sa préoccupation.

LISEZ CECI

Si vous voulez avoir une bonne paire de chaussures à un prix raisonnable, venez nous voir et nous vous garantissons une satisfaction parfaite et de plus nous donnons des Green Trading Stamps.

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

REPREZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère la mieux conseillée quand elle sait qu'elle a une bonne mère la prendra.

Le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, le seul qu'il lui procurera un naturel bienfaisant et rafraîchissant, régularisera les fonctions, activera les combustions, la digestion, la dysenterie, tarira la diarrhée, se redonne de la vie et de vigueur.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Albert O. Hamel

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec
Bureau: Bureau's Hall, Chambre 7 Coin des rues Central et Merrimack

prête à éclaircir toutes les doutes que je n'ai jamais menti. La femme que j'ai là à genoux devant vous et devant Dieu qu'elle prend à témoin n'est pas une coupable; c'est la victime d'un horrible attentat dont elle n'a pas même eu conscience et, suivant toutes les apparences, c'est à Blois que cet attentat a été commis, dans cet hôtel où nous nous sommes arrêtés le soir de la Sainte-Hubert en venant au château de la Roche-d'Eon.

"Voilà pourquoi je veux, pourquoi de Blois me remplit d'épouvante et d'horreur. Que voulez-vous que je vous dise de plus à cet égard? Je ne sais rien, moi. Interrogez les médecins, ils vous répondront comme moi que tout ce qui se passe dans l'état de somnambulisme ne laisse dans la pensée aucune trace de réveil. Voilà mon ami, ce que je vous ai caché depuis vingt-trois ans. Ce secret, vous ne pouvoir vous cacher toujours, dans l'intérêt de votre repos qui m'est si précieux, dans l'intérêt de votre affection qui est mon bien, ma vie, et que je voulais garder pour moi seul et pour toujours. Les circonstances en ont décidé autrement. Ce fils, que je n'ai pas revu depuis sa naissance,que je m'étais condamnée, en expiation de cette naissance même, à ne jamais embrasser, je n'ai pu résister à la tentation de le presser sur mon cœur, le jour où j'ai appris qu'il était agonisant, à Alger, dans une des cellules de l'hôpital. J'ai voulu le voir, et c'est alors que cette entrevue était à la fois la première et la dernière que j'aurais avec lui. La Providence divine n'a pas voulu qu'il en fût ainsi! Dirai-je dans ma misérable foi de femme que j'ai plutôt dire dans sa colère, puisque, par un de ces hasards qui défient tous les calculs de la prudence humaine, je devais le retrouver dans ces circonstances presque aussi funestes pour lui que pour moi-même?

"Maintenant, mon ami, vous savez tout, ou du moins tout ce qu'il vous importe de savoir, et je crois avoir prouvé à éclaircir toutes les doutes que ma confession aurait pu laisser dans votre esprit. Dites, le voulez-vous? Un défaut de votre amour, me jugez-vous digne encore de votre estime?

Le duc ne répondit pas, car il était bel-même hors d'état de répondre. Il étouffait: de grosses larmes roulaient le long de ses joues pâles et marbrées, des larmes dans les yeux d'un vieillard, cela a quelque chose de pitoyable et d'effrayant. Madame de Sauves le contemplait avec inquiétude, lorsque tout à coup, comprimant à grand'peine un sanglot, il lui tendit la main pour la relever; puis, l'attirant contre sa poitrine, il la retint quelques longs instants étroitement embrassée.

—Ah! s'écria-t-elle après un silence que les émotions tumultueuses aux quelles elle était en proie expliquent suffisamment, vous êtes le plus grand des hommes, et je ne devrais plus vous parler à présent, comme je le faisais tout à l'heure, en'à genoux, vous qui, non content de pardonner à sauvegarder à tous les dépens, vous m'avez crue coupable, me pardonnez si vite et avec tant de bonté le mal que je vous ai fait et qui a duré si longtemps.

—Ma pauvre enfant, balbutia à son tour le vieillard en la faisant asseoir à ses côtés et en se servant avec elle de ce tutoiement familier qu'il avait à la longue désappris, si tu savais tout ce que j'ai souffert à la pensée que tu pouvais être comme tant d'autres, une épouse infidèle, et que j'avais à peine le droit de m'en plaindre à mon âge! oh! va, tu aurais pitié de moi, car je sais bien que tu es femme et que tu as quelque attachement pour moi.

—Quelque attachement, mon ami! reprit Hélène, avec une douce grondarde. Ah! le vois bien que vous n'avez encore d'avoir donné une part dans mon cœur à celui qui y avait bien aussi quelque droit.

A ces dernières mots un nuage s'imprima sur le front de M. de Sauves, et son visage s'assombrit de nouveau. Madame de Sauves n'y fit pas attention, car elle éprouvait au fond de son cœur qui venait de se dégager, un soulagement trop vif pour pouvoir longtemps se maintenir dans toute sa plénitude, et elle continua:

—Maintenant que je n'ai plus rien à vous cacher, il faut que vous sachiez tout, ou du moins tout ce qu'il vous importe de connaître, et je crois avoir à éclaircir toutes les doutes que ma confession aurait pu laisser dans votre esprit. Dites, le voulez-vous? Un défaut de votre amour, me jugez-vous digne encore de votre estime?

Le duc ne répondit pas, car il était informé de bien des détails que vous avez intérêt à connaître. Ecoutez donc!

Alors, encore émue et palpitante, successivement envahie par des rougeurs et des pâleurs subites, la Cipchesse se mit à raconter à son mari tout ce qui s'était passé depuis qu'il avait quitté le château de la Roche-d'Eon, au mois de novembre 1823, en confiant à la marquise son bien le plus cher.

Peu de temps après ce départ, des symptômes malheureusement irrécusables se manifestèrent avec une effrayante intensité. Le médecin, un vieux praticien de Tours, alors fort en renom, qu'on s'était empressé d'aller quérir, ne pouvait s'y tromper. En vain madame de Sauves et la marquise de la Roche-d'Eon elle-même, prévenant ses soupçons, s'efforcèrent de la convaincre que la situation bizarre qu'ils constatait était de celles qui ne sont pas rares dans le mariage, qu'il n'en pouvait même, sous aucun rapport, être autrement, il se contenta de hocher la tête, et un jour, ayant demandé à rester seul avec la malade, il lui déclara, avec une brusquerie et triviale franchise, qu'elle avait beau dire et beau faire, qu'elle allait manifestement devenir mère, qu'elle n'en mourrait pas pour cela, bien au contraire, et que les médecins de Paris qui avaient vu là une maladie nerveuse pouvaient, à la rigueur, ne s'être pas trompés dans le principe, mais que s'ils persistaient dans leur opinion, et l'un d'eux mais la consultation avait persisté, c'étaient des ânes.

Quel fut le désespoir de l'infortunée jeune femme, c'est ce qu'il est facile d'imaginer. Si la religion, si l'illusion naturelle de l'innocence ne l'avaient pas soutenue, elle aurait eu recours au suicide; car c'est alors seulement qu'une horrible pensée lui était venue, pensée à laquelle elle n'avait jamais voulu s'arrêter, et qui, depuis, la poursuivait sans relâche: celle de Delphin Pichard le meunier, qui avait été choisir pour être attachée au service particulier d'Hélène en qualité de femme de chambre. Lucienne était jeune alors et déjà mariée à un brave garçon, qui faisait partie, à cette époque d'un régiment de cavalerie.

Boucinier (c'était son nom) avait fait la campagne d'Espagne. Il était revenu brigadier, et comme il aimait son métier, il avait préféré naturellement rester au régiment, où il obtenait de temps à autre un petit congé, plutôt que de devenir l'aide fainéant de son beau-père ou de se faire domestique, comme sa femme.

Lucienne, de son côté, s'était prise d'un vif attachement pour sa jeune maîtresse, et ce fut elle-même qui, ayant deviné, avec cette pénétration particulière à son sexe, tout ce qui se passait en moi, vint offrir son assistance.

Il y eut dès lors une sorte de complot organisé entre le vieux médecin et la jeune camériste pour cacher soigneusement à toutes les personnes du château, à commencer par la châtelaine, l'état de madame de Sauves et la cause de cet état préparé. Comme la jeune duchesse était arrivée au château déjà souffrante, quen savait d'ailleurs que la maladie dont elle était atteinte menaçait, suivant toute apparence, de se prolonger assez longtemps, la tâche ne trouva singulièrement simplifiée.

Cependant le jour approchait où il faudrait pourvoir à la délivrance d'Hélène et le danger de la situation allait s'accroître dans des proportions incalculables.

Il semble tout d'abord que le bon Dieu eut pris en pitié la triste situation d'une innocente victime, coupable seulement en apparence. On était alors au commencement du mois d'août 1824, et madame de la Roche-d'Eon avait annoncé l'intention d'aller passer quelques jours auprès de sa fille la comtesse de Chalandray, déjà souffrante elle-même des premières atteintes d'une maladie organique qui devait, à quelques années de là, la conduire dans un tombeau. Ce voyage, tous ces apprêts ne semblaient pas avoir échappé à la sagacité de la jeune fille Chaire. C'est pendant l'absence de la marquise que l'accouchement eut lieu, et heureusement dans les conditions les plus satisfaisantes.

Les choses semblaient devoir se passer pour le mieux, mais si bien que les précautions eussent été prises, il était difficile d'admettre une dame en château où il n'avait eu naissance depuis nombreuses les fréquentes allées et venues du médecin dans les derniers temps, sur les propos particuliers avec Lucienne, n'établissent pas l'attention et qu'il n'y eût pas là matière à quelque commentaire.

Ces commentaires ne tardèrent pas à parvenir jusqu'aux oreilles de madame de la Roche-d'Eon, dont le caractère acte, à son retour, fut de se livrer à une enquête sévère. Le résultat de cette enquête fit découvrir qu'un accouchement clandestin avait eu lieu au château. Quelle était la coupable?

Lucienne, la pauvre Lucienne, se dévoua. Désireuse de sauver à tout prix l'honneur de sa jeune maîtresse, elle n'hésita pas un instant à assumer sur sa tête la responsabilité d'une faute qu'elle n'avait pas commise, et comme son mari, retenu à son régiment, était absent depuis trop longtemps pour qu'il fut possible de lui attribuer la paternité de l'enfant, elle fut honteusement renvoyée du château, malgré les prières et les larmes de la duchesse.

Peu de temps après, Hélène, rendue à la santé par la circonstance même qui avait semblé devoir lui être le plus fatale, quittait le château de la Roche-d'Eon et la rance même pour bien longtemps.

Son mari était venu la chercher. Pendant une long exil, cette expatriation qui venait seulement de prendre fin par la mise à la retraite de M. le duc de Sauves, ce fut Lucienne qui consentit à continuer la tâche qu'elle avait si généreusement commencée.

Après le vieux même de sa mère, Robert avait d'abord été destiné à l'état ecclésiastique. Des considérations de diverse nature, des préjugés si l'on veut, lui avaient dicté cette détermination que la force des choses avait rendue caduque. Toutefois, et alors même qu'il n'était pas possible de réaliser un pareil vœu, Hélène, l'héritière présomptive, n'a scrupule de concevoir, qui prenait sa source dans la délicatesse de ses sentiments, n'avait pas voulu que son fils pût profiter, même indirectement, de la fortune du duc de Sauves, et c'est à l'aide des économies réalisées sur la toilette et les menus dépenses de la duchesse, que Lucienne avait été chargée de pourvoir à l'éducation et à toutes les dépenses de Robert.

Jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, Robert n'avait jamais connu que cette Lucienne qui au prix de sa réputation, avait pris sous de son enfance, qui avait veillé constamment sur lui, de près comme de loin, remplissant avec une fidélité et un dévouement à toute épreuve le mandat qu'elle tenait de la duchesse, et donnant en même temps l'exemple d'une piété bien touchante et bien rare, comme aussi du courage avec lequel une femme supérieure en cela aux hommes, sait garder un secret.

Tel fut, en résumé, sans la moindre dissimulation, sans l'ombre d'une réticence, le récit que, dans sa loyauté native, madame de Sauves crut devoir faire à son mari, et peut-être eût-il été désagréable que cette confession, comme elle l'avait appelée elle-même, fut moins détaillée, moins complète, en ce qui touche le héros de cette histoire.

Toutes les fois, en effet, qu'elle s'était trouvée conduite à évoquer le nom de Robert, M. de Sauves avait éprouvé un sentiment pénible, dont il est aisé de se rendre compte. En pardonnant à sa femme, du fond du cœur et sans la moindre arrière-pensée,une faute dont il comprenait bien qu'elle n'avait pas eu conscience, il ne pouvait s'empêcher de penser avec une amertume profonde que le fruit de cette faute était vivant. Bien plus n'était-ce pas là, en quelque sorte, un témoin en face duquel ni sa femme ni lui-même ne pourraient jamais plus se trouver sans rougir?

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle instille de faire bouillir votre linge), le bien et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits LachapelleLe prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c ce qui fait que le prix reste le même 10 cents. 3no

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE

PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Les cuves d'appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK

Résidence, 818 rue Merrimack

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour le semaine.

ON DEMANDE—Une bonne fille de 15 à 16 ans pour apprendre la confection des chapeaux d'hommes. S'adresser chez Jos Dufresne, 107 rue Middlesex. 1 a c.

ON DEMANDE—Une jeune fille de 15 ou 16 ans pour apprendre la confection des chapeaux d'hommes. S'adresser chez Jos Dufresne, 107 rue Middlesex. 1 a c.

ON DEMANDE—Une jeune fille de 15 ou 16 ans pour apprendre la confection des chapeaux d'hommes. S'adresser chez Jos Dufresne, 107 rue Middlesex. 1 a c.

ON DEMANDE—Une bonne fille de 20 ans, sérieuse et sachant faire la cuisine et aimant les enfants. S'adresser au No. 1 Chambers, 2e étage, rue de Fronts, à Pittsfield, Se non les traiteront pour leur propre fille. Bon gage. Pas de blanchissage. Pas de travail de nuit. Pas de dimanche. Pas de travail de nuit. S'adresser à E. H. White, 107 rue Central, agence de l'Imprimerie Nationale. 27 a c.

UNE BONNE OCCASION—Est offerte à Lowell. Personne sérieuse, âgée de plus de 25 ans, offrant dans une ville une place avec promotion est demandée à nous venu qui ont été dans le commerce de la librairie. Ecrire à Librairie Générale, 1 Rue Bonaparte, Paris (6e). Mentionner l'Etoile. 27 a c.

Wanted—Un garçon—Un jeune homme ayant de l'expérience dans le commerce de l'épicerie, sait comme comptable et livres etc., désirant à se trouver une position dans cette ligne n'a qu'à donner son nom et adresse complète ou "type writer." S'adresser à C. H. Jones & Co., Lowell. 27 a c.

L'OPINION DEMANDE—Une personne désirant trouver de jeunes dans n'importe quelle commune, n'a qu'à écrire à Mme Bernard, 1 rue Cassette, Paris. 27 a c.

Pour Vente—Un magasin de cigares, etc., 1216 Watson Ave, S'adresser au No. 2 rue Francis. 27 a c.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier de Lowell, rue Merrimack, Petit Canada. Ce magasin a environ 20 pieds de front sur 70 pieds de profondeur, passage-bois et assurément de grace en arrière pour faire le magasin 100 pieds de profondeur. Peut être entré de suite ou pour le premier prochain. Le bail au beau magasin est pour cinq années consécutives, mêmes et marchandises de fantaisie, ou marchandises d'épicerie. Pour cela et autres détails s'adresser au Patriote Etoile, 238 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 780 rue Merrimack, Lowell, Mass. 27

A LOUER—Un magasin avec ou sans appartement, 125 rue Chevrer, coin Nesmith, et à acheter l'ameuse source à bois de M. Ferdinand Ouellet et de M. Alfred Gladu et continuation de la même source et de bois au passer ou autrement, et aussi voiture pour livraison générale. Il faute au soin et le public ne gênera pas à bon marché par part de leur patronage.

A LOUER—UN APPARTEMENT DE PARE LEON XIII est offert cette année l'ensemble des appartements de la Société par Mgr Bernard Hubert, D. D. L'appartement est situé au 1er étage et comprend une petite chambre du Pape. Cet appartement est également à vendre à Rome et de signé par le Pape comme son biographe officiel. Cette publication, de même genre et revêtue par le cardinal Gibbons et les autorités religieuses de Baltimore, est la biographie officielle du Pape. Elle comprend plus de 600 pages, illustrées de 200 gravures. Publiée en huit langues, anglais et en allemand. Demandez nous prospectus et conditions. Ecrivez aujourd'hui. Ne perdez pas de temps. H. JOHN C. WINSTON CO., 718 Arch Street, Philadelphia, Pa. 27 a c.

A VENDRE—Une femme de 30 ans, sérieuse et habituée à travailler dans une cuisine à vendre de fronts, à Pittsfield, Se non les traiteront pour leur propre fille. Bon gage. Pas de blanchissage. Pas de travail de nuit. Pas de dimanche. Pas de travail de nuit. S'adresser à E. H. White, 107 rue Central, agence de l'Imprimerie Nationale. 27 a c.

UNE BONNE OCCASION—Est offerte à Lowell. Personne sérieuse, âgée de plus de 25 ans, offrant dans une ville une place avec promotion est demandée à nous venu qui ont été dans le commerce de la librairie. Ecrire à Librairie Générale, 1 Rue Bonaparte, Paris (6e). Mentionner l'Etoile. 27 a c.

Pensez. Une montre en argent pour dame votre les rue Smith et Pine. Prière de la rapporter à l'Etoile. 27 a c.

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Essex, 1 rue Mill.

LAWRENCE, MASS.

CHARBON

Lorsque vous voulez le meilleur charbon à votre propre comptoir, envoyez une commande de l'un téléphone ou par carte postale.

JOHN P. QUINN

Coin des Rues Oxham et Elm

Tous les chars de la rue Oxham passent devant la cour.

P. S.—Pas de charges extraites en ce qui concerne.

GEORGE T. KALSAINOS

Diplômé Dentiste de l'Université Harvard, Licencié des Médecins d'Athènes, professionnel en Chirurgie à Marseille en France.

Bureau No 2 Rue Central (entrée Merrimack)

HEURES DE BUREAU:

De 8 à 12 a.m. et de 1 à 5 p.m.

Tous les Soirs de 7 à 8 p.m.

Dimanche de 9 a.m. à 12

PAR RESPECT

La partie de whist de ce soir, remise à jeudi prochain

M. Charles Giroux était un des membres dévoués de l'Association Catholique

La grande partie de whist qui devait avoir lieu, ce soir, au bénéfice de la table des rafraîchissements du Carnaval de Fleurs de l'Association Catholique a été forcément remise à jeudi prochain, le trois de septembre, par suite de la mort de l'un des membres dévoués de l'Association Catholique, M. Charles Giroux.

Cette partie de whist sera donnée sous le patronage de M. Zotique Grégoire et de Mlle Alma Généreux. On nous dit que ce sera un grand succès et qu'un programme choisi sera présenté pour la circonstance.

FEU CHARLES GIROUX

SES FUNERAILLES AURONT LIEU DEMAIN MATIN A 9 HEURES, A ST JEAN-BAPTISTE

Un grand nombre de parents et d'amis vont s'agenouiller près de la couche funèbre

Hier, dans l'après-midi, et la soirée, une grande foule de parents et d'amis sont allés s'agenouiller au pied des restes de ce qui fut Charles Giroux, ce jeune homme accompli qui emportait à Lowell autant d'amis que de connaissances.

Et cette dalle exposé en la demeure du frère du défunt, M. Fred Giroux, 417 de la rue Moody.

Les funérailles auront lieu, demain matin à 9 heures, à St. Jean-Baptiste, et le service funèbre sera chanté avec diacre, sous-diacre et chœur de chant.

M. Joseph Albert aura la direction des funérailles.

FEU CHARLES GIROUX

Le Club Fleur de Lis adopte des résolutions de condoléances

Les membres du Club Fleur de Lis, dont faisait partie le regretté Charles Giroux, ont eu, hier soir, dans la salle Odd Fellows, rue Merrimack, une assemblée spécialement convoquée dans le but d'adopter des résolutions de condoléances et de sympathie à l'occasion de cette mort tragique qui a plongé dans le deuil toute notre population canadienne.

M. Homer L. P. Turcotte, président, était au fauteuil. Il expliqua en quelques mots appropriés et bien sentis le but de la réunion et un comité de trois fut nommé pour préparer des résolutions de condoléances.

MM. Ernest A. Bernard, Adélard Guimond et Pierre A. Lézaré, qui constituaient le comité, ont soumis le rapport suivant qui a été adopté:

Attendu qu'il a plu à Dieu dans sa sagesse infinie d'enlever de ce monde à la fleur de l'âge et d'une manière tragique un ami et compatriote aussi généralement estimé par la population de Lowell et tout spécialement par les membres du Club Richelieu dans la personne de M. Charles Giroux;

Attendu que les membres du Club Richelieu, liés à leurs confrères du Club Fleur de Lis dont le défunt faisait partie et que c'est à Long Pond même qu'il a été victime de l'accident cause de sa mort prématurée;

Résolu: Que le Club Richelieu, tout en se soumettant humblement au décret de la Divine Providence, déplore amèrement cette mort accidentelle qui a jeté un deuil profond parmi notre population;

Résolu: Que le drapeau du club soit laissé à mi-mât sur la villa du club durant un mois en témoignage d'estime et de sympathie pour la famille du défunt à laquelle les membres du Club Richelieu offrent leurs condoléances les plus sincères;

Résolu: Que copies de ces résolutions soient envoyées à la famille du défunt ainsi qu'à L'Etoile avec prière de publication.

Le comité:

P. L. DENAULT,
W. CORDEAU,
P. BOURGOIS.

Sur motion, un comité de trois membres, à compris le président, a été nommé pour présenter des résolutions de condoléances; MM. P. L. Denault, secrétaire, Wilfrid Cardin, secrétaire et Pierre Bourgeois. Le comité a rapporté ces résolutions suivantes qui ont été unanimement adoptées:

Attendu qu'il a plu à Dieu dans sa sagesse infinie d'enlever de ce monde à la fleur de l'âge et d'une manière tragique un ami et compatriote aussi généralement estimé par la population de Lowell et tout spécialement par les membres du Club Richelieu dans la personne de M. Charles Giroux;

Attendu que les membres du Club Richelieu, liés à leurs confrères du Club Fleur de Lis dont le défunt faisait partie et que c'est à Long Pond même qu'il a été victime de l'accident cause de sa mort prématurée;

Résolu: Que le Club Richelieu, tout en se soumettant humblement au décret de la Divine Providence, déplore amèrement cette mort accidentelle qui a jeté un deuil profond parmi notre population;

Résolu: Que le drapeau du club soit laissé à mi-mât sur la villa du club durant un mois en témoignage d'estime et de sympathie pour la famille du défunt à laquelle les membres du Club Richelieu offrent leurs condoléances les plus sincères;

Résolu: Que copies de ces résolutions soient envoyées à la famille du défunt ainsi qu'à L'Etoile avec prière de publication.

Le comité:

P. L. DENAULT,
W. CORDEAU,
P. BOURGOIS.

FEU MARC TRUDEL

Un citoyen bien connu expire après une longue maladie

M. Marc Trudel, tailleur, dont tous les Canadiens de Lowell connaissaient l'établissement, au coin des rues Cabot et Moody, est décédé hier soir, à sa résidence, 479 Moody, à l'âge de 41 ans et quatre mois.

M. Trudel souffrait depuis longtemps d'une maladie qui ne pardonne pas. Il y a quelques mois, nous apprenions qu'il était obligé, d'abandonner les affaires, ses amis espérant que le repos lui rendrait la santé. Ils ont vu avec dans ces espérances et il semble s'acclimater aux progrès incessants de notre cité. Il a été un de ceux qui ont contribué à son développement.

M. Trudel laisse une veuve et sept enfants.

Les funérailles auront lieu demain matin à 10, à l'église St Joseph. Un service aura aussi célébré à Montréal, où résident plusieurs membres de la famille et amis du défunt.

LES CITOYENS-AMERICAINS

M. PHILIPPE R. BOURQUE SUCCEDE A M. WILFRID FRECHETTE, DEMISSIONNAIRE

Un grand smoke talk sera organisé pour mercredi le 2 septembre

Le Club des Citoyens-Américains a eu une importante réunion, hier soir, à laquelle un grand nombre de membres assistaient. La séance avait cet important qu'il s'agissait de nommer un successeur à M. Wilfrid Fréchette, le président démissionnaire. L'assemblée a été déclarée ouverte par M. Téléphore Rock, vice-président et M. Philippe R. Bourque a été à l'unanimité choisi comme président pour la fin du semestre.

Puis après les remerciements du nouvel élu, on a procédé à l'expédition d'affaires importantes et intéressant l'économie interne du club. Au cours de la discussion, on a décidé de donner un grand smoke talk, mercredi le 2 septembre.

Le comité chargé d'organiser cette fête qui ne peut manquer de remporter un grand succès, se compose de trois membres dévoués, MM. Alphonse Vallerand, Olivier Pery et Bernard Bellefeuille.

OU EST-IL?

UN NOMME LANGEVIN, 73 ANS, DISPARAIT AVEC $1500 EN PORTEFEUILLE

Son fils le croit dans les environs de Springfield où il est allé lundi

La police est à la recherche d'un nommé Pierre Langevin, demeurant à Barre, et âgé de 73 ans, que l'on croit être dans les environs de Springfield. Il a dans ses goussets de $14 à $1500. Le fils de Langevin, Pierre, de Barre Plains, dit que son père est allé à Springfield lundi et a retiré cette importante somme de deux banques d'épargnes.

SUICIDE

UN GARÇON D'HOTEL, DESESPERE, SOTE LA VIE

Qui connait William Richardson que l'on dit avoir travaillé à Lowell?

Quelqu'un connait-il un nommé William Richardson, de cette ville, un garçon d'hôtel qui anciennement appartenait à la "Waiters Association," ici? Le surintendant Moffatt a reçu un message téléphonique du chef de police de Portsmouth, N.-H., hier, disant que William Richardson, un garçon de l'hôtel Rockingham, s'était suicidé en cette ville le 25 du mois courant en buvant de l'acide carbolique. On ne connait que fort peu de chose sur son compte à l'hôtel, mais on dit qu'il faisait partie de la "Waiters Association" de Lowell. Jusqu'ici les autorités n'ont rien pu découvrir pour leur faire croire que Richardson a jamais travaillé ici.

COURSES

Courses de relais, c'est-à-dire le premier coureur fait un quart de mille et il est remplacé par un autre, ainsi de suite, au Carnaval du Y. M. C. T.

A SES CLIENTS

M. O. Allard, anciennement chez M. L. P. Turcotte, désire annoncer à ses anciens clients qu'il est maintenant au service de la Lowell & Boston Express 31 rue Middle, où il sera heureux de prendre des commandes et paquets pour Boston et tous les points à l'est, l'ouest et le sud.

UN HONNETE HOMME

IL NE SERA HEUREUX QUE QUAND IL NE DEVRA PLUS UN SOU A PERSONNE

Il doit une dette passée de 1875 plus que pour cent s'efforce sur cette dette

UN BEAU PROJET

Demonstration d'hommes d'affaires de la vallée de la Merrimack

On voudrait rendre notre rivière navigable—Discours du secrétaire Moody

Malgré que la température n'était pas très propice hier, le pique-nique des chambres de commerce de toutes les villes de la vallée de la rivière Merrimack a obtenu un magnifique succès.

Lowell y était représenté par 200 hommes d'affaires, dont la plupart sont membres du Board of Trade. Concord, Manchester, Nashua, Lawrence, Haverhill et Newburyport avaient aussi une bonne représentation.

Le pique-nique a été fait sous les auspices du Board of Trade de Haverhill.

Le comité de réception a reçu les délégués de toutes les villes à la gare de Haverhill et les a conduit au quai de la ville où ils ont pris passage à bord du vapeur Merrimac qui a conduit les excursionnistes jusqu'à Newburyport. Le retour s'est fait par chars électriques. Parmi les hôtes nous remarquons l'hon. William H. Moody, secrétaire de la marine; l'hon. Chs. S. Hamlin, de Boston; E. Moody, Boynton, l'hon. E. P. Shaw, de Newburyport, et M. Hune, de London Mail.

Les discours ont roulé sur le thème que la rivière Merrimac devrait être rendue navigable. Tous, depuis le président du Board of Trade de Haverhill, jusqu'au secrétaire de la marine se sont prononcés avec enthousiasme sur ce projet.

Le but de ce voyage, comme l'a expliqué le président, c'était de grouper tous les principaux hommes d'affaires de la vallée de la Merrimac, pour ensemble faire une pression sur le congrès pour l'amener à voter des subsides nécessaires pour creuser le chenal de la rivière Merrimac.

Par l'influence du Board of Trade de Haverhill et du secrétaire Moody, des premières démarches ont été faites. On a même fait l'estimé du coût probable de certaines améliorations. On a déjà vote $40,000 pour creuser l'embouchure de la rivière.

Le principal orateur a été le secrétaire Moody. Il a reçu une ovation. Il a parlé plus d'une demi-heure.

A la fin du banquet le président Ross, du Board of Trade de Haverhill, souhaita la bienvenue aux membres. Il présenta M. John W. Peters comme maître des cérémonies. Celui-ci dit que nous voyons maintenant plus que jamais tout l'avantage qu'il y aurait de creuser notre belle rivière pour la rendre navigable jusqu'à Lawrence et Lowell.

L'hon. Chs. S. Hamlin, de Boston, parla ensuite. Comme il doit prendre un prochain convoi, il se dit peiné d'être privé du plaisir d'entendre l'ami intime de Massachusetts, l'hon. W. Moody. Notre Etat est honoré par sa présence à Washington, nous apprenons tous qu'il sera élevé aux plus hautes positions. Nous devons nous organiser pour obtenir le plus possible dans ce monde. Notre pays a été très généreux pour ses rivières et ses ports en fait d'améliorations. Plus millions de dollars ont été dépensés en trois ans pour creuser le chenal de la rivière Mississipi au nord de Kansas City, et encore à même un vaisseau plus fort le traverser des marchandises passer à travers les vaisseaux qui y naviguent sur la Merrimac.

Le secrétaire Moody a adressé la parole à l'assemblée. Il a dit que le but de la réunion était de discuter les voies de communication entre les différentes villes de la vallée de la Merrimac, pour ensemble faire une pression sur le congrès pour l'amener à voter des subsides nécessaires pour creuser le chenal de la rivière Merrimac.

Nous avons maintenant sur les chantiers de construction plus de 40 bâtiments, dont 14 sont des frégates et 8 cuirassiers d'escadre. Le Monitor coûtait $275,000. Ces gros bâtiments coûtent plus de six millions chacun. Le déplacement de l'un de ces géants comparé au Monitor est de 1 à 40. Le Monitor lançait 3 tonnes et demie de métal en 6 heures. Cette flotte qui se construit actuellement pourra vomir 938 tonnes de métal en cinq minutes et coûtera en chiffres ronds cent quarante-sept millions deux cent cinquante mille dollars. Ces vaisseaux devront être commandés par des hommes qui s'y connaissent. Ils auront des machines les plus compliquées qui se puissent voir.

Il faut autant de temps pour faire un officier que pour construire un vaisseau de guerre. C'est pour cela que nous avons toutes ces manœuvres et revues dont vous lisez tous les détails. Nous devons exercer les officiers et les hommes. Nous n'avons pas le droit de confier ces vaisseaux à des mains inhabiles. Ils sont construits pour aller sur la mer et nous espérons que les hommes qui les monteront ne pourront pas seulement tirer, mais tirer droit.

Au sud du Potomac il y a des ports aux eaux profondes. Comme nous revenons vers le nord, le nombre en est plus grand et ils sont plus profonds. La Nouvelle-Angleterre est la partie la plus exposée de la côte et sera toujours névulnérable. Je conçois qu'il est de mon devoir comme chef de la marine de dépenser les millions mis à a disposition sagement et économiquement. La majesté du peuple demande la plus scrupuleuse honnêteté.

Nous voulons la paix, non la guerre."

Le président Cronin, du Board of Trade de Manchester, parla ensuite et il fut suivi de M. Conant, président du Board of Trade de Lowell. Il dit qu'il a amené avec lui 27 des meilleurs citoyens de Lowell et si ce n'est été de la température le nombre en aurait été plus grand. Trois de ces gens devaient être aussi du nombre, mais malheureusement ils ont été appelés ailleurs, ou les appelle les 3 Charles. Ce sont: Charles H. Allen, ancien surintendant de Portofino; Charles H. Howe, maire de Lowell, et Charles E. Adams, du State Board of Trade. M. Conant parle fortement en faveur de l'ouverture de la rivière Merrimac à la navigation.

Des discours furent aussi prononcés par le président Hildreth, de Lawrence, l'hon. E. P. Shaw, de Newburyport, M. Hune, de Londres, Angleterre, et l'hon. E. Moody Boynton.

Voici les noms des délégués de Lowell:

Charles H. Canont, H. B. Greene, B. Hodgman, Charles H. Coburn, M. R. Rice, G. L. Hunter, Geo. J. Carney, Chester W. Clark, M. D. Clay, William Cogger, J. B. Currier, S. C. Davis, Jason Fuller, A. F. French, C. H. Hobson, D. L. Page, George Russia, A. L. Russell, J. T. Smith, A. G. Walsh, A. W. Burnham, Geo. B. Coburn, W. M. Gregware, P. W. Reilly, Arthur Rhodes, Geo. A. Taylor, Geo. W. Trull.

Un "Ferris Wheel" de Coney Island à l'exposition de Wakefield-Reading.

DOIGT COUPE

Annie Sheridan, une des ouvrières de la filature Hamilton, a eu le médium de la main droite coupé pendant qu'elle était à son ouvrage, hier après-midi. Elle a été transportée à l'hôpital Emergency.

REFUS DE POURVOIR

L'inspecteur Maher a arrêté hier, sur la rue Central, un nommé John W. [illegible]sunsey sous une accusation de refus de pourvoir. Son arrestation a été opérée à la demande des autorités de New Bedford.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence:
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 1862.

DERNIERE SEMAINE D'AOUT

Une foule de gens ont bénéficié des **Réductions** que nous leur avons offertes durant tout le mois.

Pour cette dernière semaine du mois d'Août, nous allons encore nous surpasser dans nos **Bas Prix.**

Corsages
Un lot de corsages en indienne, n'ayant pas tous les points. La balance réduite à 17c

5 douzaines de corsages en linon et en indienne; quelques-uns en guingane, tous de bonne qualité, que nous détaillons à partir de 50c à $1.00, tous les autres tous remis en un seul lot. Votre choix à 39c

D'autres plus corsages, tous d'une bonne dans les teintes blanc
Ceux valant 69c à 49c
Ceux valant $1.25 à 79c
Ceux valant $1.98 à 98c

Faux cols Faux cols
Un lot de faux-cols droits en toile, pour hommes, valeur de 15c Votre choix à 8c

Une foule d'autres marchandises (faute d'espace) que vous pourrez vous procurer en vous rendant chez

PELLETIER & LEDOUX
312-314 Rue Merrimack.

Corps pour Hommes
Un lot de corps d'été pour hommes, n'ayant que les corps seulement pour cette saison, nous vous les offrons durant cette vente à 19c

Chemises de Negligé
Balance d'un lot de chemises de negligé pour hommes, en 81, n'ayant pas tous les numéros, la balance sera vendue à 32c

Rugs Rugs
Un lot de rugs de valeur grandeur 30x60, de prix depuis
Ceux valant $1.98 réduits à $1.19
Ceux valant $1.49 réduits à 98c

ON DEMANDE Une modiste d'expérience dans le département des chapeaux. Pelletier & Ledoux, 312 314 rue Merrimack.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
PLUIE CE SOIR ET SAMEDI; GRANDS VENTS DU NORD-EST A L'EST.

15e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS. VENDREDI 28 AOUT 1903. NO. 190.

LE VICE-CONSUL

On dit qu'il a ete assassine du consentement du sultant

M. Magelssen était souverainement détesté des Turcs

Berlin, 28 — Des nouvelles puisées à de bonnes sources disent que le vice-consul américain, M. Magelssen, qui a été assassiné, avait excité contre lui la haine des Turcs qui ne pouvaient lui pardonner la fermeté avec laquelle il protégeait les Américains, d'origine arménienne qui demeuraient dans le district dans lequel il avait juridiction.

Il a aussi découvert quantité d'outrages commis par les Russes. Son assassinat n'est autre chose qu'une trame politique, appuyée par le gouvernement.

Washington, 28 M. Darling, secrétaire de la marine suppléant, a envoyé le câblogramme suivant au consul-général Cotton à Nice, à 2h. 15, la nuit dernière:

"On rapporte que le vice-consul à Bairout a été assassiné. Rendez-vous immédiatement au port le plus proche. Faite rapport.

(Signé) **Darling."**

On s'attend à ce que l'escadre partira immédiatement sur réception du câblogramme, le Brooklyn, le San Francisco et le Machias se rendant ensemble.

Washington, 28—Le gouvernement des Etats-Unis prend des mesures promptes et fermes pour obtenir le châtiment des personnes compromises dans l'assassinat de M. William C. Magelsson, vice-consul des Etats-Unis, à Bairout, Syrie, dimanche dernier. Le ministre Leishman, à Constantinople, qui a communiqué la chose au département d'Etat, a reçu instruction de demander une enquête sérieuse de l'affaire et le châtiment de ceux qui sont compromis; l'escadre européenne, se composant de trois vaisseaux, a reçu ordre de se rendre immédiatement à Bairout pour appuyer les demandes du ministre si la nécessité s'en produisait.

La prompte détermination du président d'envoyer l'escadre à Bairout a été prise à la suite de la réception d'une dépêche du président de l'American Board of Missions à Boston par le secrétaire Leomis et lui apprenant qu'un avait tenté de brûler les bâtiments du collège Euphrates à Harpoort. Cette dépêche disait:

"Nous venons d'être informés qu'une tentative a été faite pour brûler les bâtiments du collège Euphrates à Harpoort. La situation est de plus en plus alarmante. On craint beaucoup pour la sûreté des citoyens américains."

M. Loomis, secrétaire d'Etat suppléant, a télégraphié hier soir à M. Leishman, ministre à Constantinople, lui donnant instruction de demander de suite à La Porte de prendre des mesures pour garantir la sûreté des citoyens américains à Bairont et de prévenir toute attaque contre les bâtiments du collège.

L'amiral Cotton a reçu instruction de mettre de suite sous vapeur. Il est probable qu'il se rendra à Bairont avec le Brooklyn, le San Francisco et le Nachias devant le suivre à quelques jours de distance. On pense qu'en filant à toute vapeur, le Brooklyn peut se rendre à Bairont en six jours.

M. Loomis a reçu hier un câblogramme assez remarquable de M. Leishman, ministre à Constantinople. Il dit qu'il s'est rendu au ministère des affaires étrangères turc et qu'on lui a appris là que le ministère ne connaissait rien de l'affaire.

Washington, 27 — C'est hier que le département d'Etat a reçu de M. Leishman la nouvelle de l'assassinat du vice-consul américain à Bairont.

MORT SUBITE

UN MALHEUREUX VIEILLARD EXPIRE DANS LA RUE, EN ALLANT CHEZ LE MEDECIN

C'était un ancien employé civique que la maladie avait forcé à abandonner sa position

Thomas Riley, un homme âgé de 61 ans, est mort subitement, hier après-midi. Depuis quelques semaines, il ne se sentait pas bien et il était incapable de travailler. Vers trois heures il se plaignit à sa femme qu'il était plus mal que d'habitude, et dit qu'il allait consulter le médecin. Il quitta donc sa résidence, 159 rue Coburn et rendu à l'angle des rues Bridge et Lakeview on le vit s'affaisser. Les témoins le transportèrent à la pharmacie O'Brien, voisine portes plus loin où on lui prodigua les meilleurs soins. On appela la voiture d'ambulance mais à son arrivée, le Dr Sullivan qui fit un rapide examen, a déclaré que la mort avait fait son œuvre. Le corps a été transporté à la morgue de l'entrepreneur Melloy.

M. Riley était à l'emploi de la ville depuis à l'époque où on mettait le feux à mettre l'horloge. Hier soir, le corps a été transporté à la résidence de [illegible] rue Coburn.

PARTIE DE SURPRISE

Mlle Irène Gauthier, se faisant l'interprète de toutes les personnes, présenta à Héroïne de la fête, une charmante adresse où se reflétait les sentiments de plus pure amitié.

La soirée fut on ne peut plus agréable. La jeunesse s'enfante jamais la tristesse et inutile de dire que l'on s'est royalement amusé. Des rafraîchissements furent généreusement servis.

RAMENE POUR ETRE JUGE

Un policier de New Bedford est venu chercher John W. McAtee, accusé de refus de pourvoir aux besoins de sa famille qui demeure dans la ville sœur. L'arrestation du prévenu a été faite par le détective Maher.

ECHOS DE L'EXPLOSION

ALMEDA BELANGER POURSUIT LA U. S. CARTRIDGE CO. ET L'AMERICAN POWDER MILLS

Deux actions de $25,000 prises contre ces deux compagnies

Deux poursuites au montant de $25,000 chacune ont été prises de la part de Almeda J. Bélanger par Joseph Bélanger, pour blessures reçues lors de l'explosion des poudrières de South Lowell, lundi des dernières.

Ces actions ont été prises contre M. Paul Butler et Blanche Butler-Ames, représentant la U. S. Cartridge Co., et l'autre contre l'American Powder Mills.

Ces actions sont rapportables le 1er lundi d'octobre. MM. D. Donahoe et Albert S. Howard sont les avocats du demandeur.

IL SERA JUGE

IL EST DIFFICILE D'ECHAPPER AUX REGARDS DE LA POLICE

George N. Cronin en a fait la triste expérience mardi

Un policier muni des papiers nécessaires a été envoyé, hier soir, à Rochester, N. Y., pour ramener dans cette ville, George N. Cronin, qui a été récemment arrêté pour avoir fui la justice. Une dame Chaplin avait cautionné $1000 pour Cronin alors qu'il avait été condamné, en cour de police à subir son procès en cour supérieure et il s'était enfui. Jusqu'à mardi on avait perdu toute trace du fugitif. Il fut alors arrêté par la police de Rochester.

LES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Les Artisans Canadiens-Français se réuniront à l'avenir le 1er et le 3e mardi de chaque mois, au lieu du vendredi.

Par ordre du secrétaire.

28-29-31-1

NOTES PERSONNELLES

Mme Joseph Dextra et Mlle Blanche Dextra sont revenues d'une promenade de deux semaines à Revere Beach.

Mmes Henri Bisson et Georges Méthot, de Trois-Rivières, sont en promenade chez leur sœur, Mme Dr J. E. Lamoureux, 18 rue James.

M. Joseph Dextra est revenu du Canada où il a rencontré un grand nombre de parents et d'amis. M. Dextra est enchanté de son voyage.

Mlle Della Dixon, qui était partie depuis deux semaines pour aller visiter ses parents qui demeurent à Somersworth, N. H., fait de retour mardi avec Mlle Nellia Roberge, une de ses amies de Somersworth, N. H. Toutes deux sont reparties pour visiter Boston et Providence.

M. Fortunat Harnois, 117 de la rue Prince, agent de la maison Saimon Birk, partira ce soir pour le Canada. Il visitera Montréal, St Hyacinthe, Acton Vale et autres endroits environnants.

M. Claude Hughes, un de nos contribuens bien connu, part ce soir pour une promenade de cinq ou six semaines à Oklahoma, Territoire indien, où il doit rencontrer un de ses frères qu'il a pas vu depuis 40 ans. Bon Jugo Hughes. Ses amis lui souhaitent un bon et heureux voyage.

Mlle Bertha Bellemarre est partie aujourd'hui pour le couvent d'Yamachiche, pour continuer ses études. Son père, M. J. E. S. Bellemarre l'accompagne jusqu'à Manchester, N. H., de là elle se rendra au Canada en compagnie de Mme F. Pellerin, qui va elle-aussi conduire une de ses jeunes filles ainsi que plusieurs autres élèves.

M. Edmond P. Fontaine, conseiller, est revenu, hier soir, d'une promenade de deux semaines au pays natal. M. Fontaine a visité Montréal, Joliette, St Gabriel de Brandon et autres endroits. Il a ramené avec lui sa famille qui a fait une villégiature de deux mois au Canada. M. le conseiller Fontaine est revenu enchanté de son voyage.

Mme Fred Meyers, autrefois de cette ville et maintenant de New York, est en visite à Lowell pour quelques jours chez des amis, entre autres M. et Mme Philias I. Duval et M. et Mme W. G. Lalor. Elle est accompagnée de son fils Eddie, et ils visiteront leurs parents de Providence, Boston et autres endroits avant de retourner à New York.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un nommé John Boyle, âgé de 37 ans et demeurant au No 23 de la rue Franklin, a été blessé ce matin à la cordonnerie Spaulding et Sweat, de la rue Rock. Une barre de fer a tombé sur lui et lui a fracturé le nez. Il était alors 12h. 05. Le blessé a été transporté à l'hôpital Emergency en voiture d'ambulance.

CLUB PASSE-TEMPS

LES HOMMES MARIES DEFONT LES CELIBATAIRES

Une joute émouvante dans les salles du club, mercredi soir

La grande joute annoncée depuis une semaine entre les membres mariés et les célibataires du Club Passe-Temps a eu lieu mercredi soir. Cette partie de whist fut intéressante du commencement à la fin.

On s'est mis sur 6 tables et la partie a été vivement contestée.

Finalement la victoire est restée aux

DEMAIN A 2 hrs. P. M.
2 Pianos Droits et $1000.00 en d'Autres Presents de Valeur
DONNES GRATIS
A LA
Grande vente par encan
DE
LOTS A BATIR CHOISIS
AU
Parc Merrimack
(Old Ferry Road et Boulevard)
Samedi est le dernier jour, a 2 P. M.
Des Tramways Spéciaux Gratis Laisseront le Carré Merrimack à 1.40 et 2 p. m. tous les Jours.

BUREAU OUVERT LE SOIR
Ancien Hotel de Ville, Rue Merrimack, Chambre No 1
M. Bonelli, l'encanteur d'immeubles bien connu de la Cooperative et Improvement Co., de Boston, Conduira la vente.

pères de famille avec une majorité de 62 points.

MM. Anselme Paquette et Savignac, deux hommes mariés, ont défait les célibataires Harbour et Duval par la bagatelle de 41 points. C'est la table où les joueurs se sont le plus distingués.

Le capitaine des hommes mariés était M. Idelbert Gagnon et les célibataires avaient pour chef, M. Antoine Portin.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

COUR DE POLICE

QUATRE GRECS CONDAMNES POUR AVOIR OBSTRUE LE TROTTOIR

Deux ivrognes seulement en cour, ce matin

Quatre Grecs, James et Thomas Leegnokos, Louis Raslos et George Richros, arrêtés par le policier Creaser, pour avoir obstrué le trottoir, ont été condamnés à $2 d'amende. Il y avait trois fois que l'homme de police tentait de les faire circuler.

Edward Donohue, accusé d'avoir volé une paire de bottes de caoutchouc, s'est vu condamner à 6 mois de prison.

Charles A. Green, accusé d'ivresse, s'en est tiré avec $2 d'amende. Moise Mailloux, accusé de la même offense, a été condamné à une même amende.

SAISIE

Les policiers Duncan et Atkinson n'ont pas perdu leur temps, ce matin

Les policiers Duncan et Atkinson ont visité un bar de la rue Moody tenu par Peter Bean, ce matin, et ont fait des recherches parce que de nombreux rapports avaient été faits aux quartiers généraux. Les policiers après d'actives recherches ont trouvé 19 chopines et 25 demiards de whisky.

AVIS DE FUNERAILLES

Les funérailles de M. Léopold St-Jean, décédé hier, auront lieu demain à 8h., à l'église St Jean-Baptiste. Parents et amis sont invités à y assister.

Chute des Cheveux J. C. Ayer's Hair Vigor est la préparation la plus économique du genre sur le marché. Ce ne prend pas gros pour arrêter la chute des cheveux pour les faire pousser, ou pour les ramener à la couleur naturelle.
51. Tous les pharmaciens
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Dans notre Sous-Sol.
75 Douzaines
CORPS et CALECONS
POUR HOMMES
Belle qualité fini par côtes couleur, blanc, et valeur de 50c que nous avons achetés à escomptes et que nous offrons à seulement
33c Chaque
DEPARTEMENT D'OCCASIONS. SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

AU VATICAN

Entre ministre, cardinal et empereurs

On apprend de source autorisée que le chef du cabinet italien, M. Zanardelli, tenu au courant des moindres détails du conclave par le neveu d'un cardinal, s'apercevant que le groupe Rampolla menaçait de rester compact et d'empêcher par une sorte d'obstruction l'élection de tout autre candidat, eut l'idée de faire sonder secrètement l'ex-ministre de Léon XIII.

Il n'y a pas de murailles qui tiennent lorsque les chefs de gouvernement ont besoin de faire parvenir un message dans les forteresses.

M.Zanardelli sut un homme de 1848, les souvenirs de Pie IX le hantent, une reconciliation éclatante entre la papauté et l'Italie, sous son ministère, le ravirait.

C'est un imaginatif, on pourrait l'appeler le poète du libéralisme. Dans la longue maladie de Léon XIII, il s'abandonne en bons procédés; il est allé jusqu'à revoyer le voyage du roi Victor-Emmanuel à Paris. Sous son cabinet, paternel à toutes les opinions le rapprochement entre le Vatican et le Quirinal pouvait devenir possible.

Mais si Rampolla l'emportait dans le conclave, tout était perdu! Une idée, qu'il crut géniale, vint au président du conseil: celle d'arriver à une entente avec le cardinal sérillen. Il demandait promesse contre promesse. Le gouvernement italien s'engageait à faire pression sur l'Allemagne et l'Autriche pour assurer l'élection de l'ex-secrétaire d'Etat, qui s'engageait à son tour à donner la bénédiction au peuple de la loggia extérieure de Saint-Pierre, à se montrer transigeant dans certaines questions et à consentir l'Allemagne sur les points qui tiennent à cœur à l'empereur Guillaume.

Le cardinal Rampolla, dont l'attitude de calme absolu ne s'est pas démentie un instant au milieu des agitations du conclave (on le voyait traverser silencieux et fier la salle Ducale et la salle Regia, lisant un bréviaire à couds, sans même un battement de cils, les propositions qui étaient faites. Tout le temps de l'entretien, il a tenu les yeux baissés, quelles étaient les visions qui y passaient? La tiare, la domination de la catholicité, l'union consolide, peut-être des églises séparées, et la foule sur la place Saint-Pierre, s'agenouillant pour l'acclamer...

Puis, sans qu'un muscle de son visage noble bougeât, trahissant une émotion quelconque, il répondit par un "jamais" si péremptoire que son interlocuteur ne put même tenter d'insister. Ce jamais, c'était la renonciation d'une âme à la tentation suprême.

Lorsque la réponse du cardinal Rampolla fut transmise au président du conseil italien, il ne put cacher son désappointement, et au main frappa violemment la table.

—Il a manqué une belle occasion, ce "malfione" sicilien! s'écria-t-il avec colère, tandis que son long visage maigre se contractait sinistrement.

Quelques minutes plus tard,—car la vengeance est douce au cœur des désappointés—il s'abouchait avec son collègue des affaires étrangères et deux longs télégrammes chiffrés partaient à l'adresse de Berlin et de Vienne.

Le second acte de ce drame politique se passa à la Hofburg. L'ambassadeur d'Italie, Nigra, eut de la peine à décider François-Joseph à exercer son droit d'exclusion. Vieux et rendu prudent par les vicissitudes de son règne, le chef de la maison d'Habsbourg hésitait. Depuis si longtemps les puissances n'avaient plus fait usage du veto, dont elles disposaient dans les conclaves! Il était tombé en désuétude ... D'ailleurs Rome ne l'avait jamais reconnu.

On le ressentirait aujourd'hui, un risquait-on pas d'irriter le sacré-collège et de le souder à nouveau? Hamlet à la banque chantait!

Le comte Nigra certainement les opinions de l'empereur, mais il avait reçu des ordres... Sur ces entrefaites, Berlin télégraphia à Vienne et François-Joseph céda, satisfait au fond de pouvoir faire une politique à l'Italie qui admettrait les rapports cordiaux des deux nations alliées toujours, et pourrait si peu entre!

Aucun Libre sera au d'autre auteur ne publiera prochainement les mémoires étrangers qui furent derniers envoyés à Rome. Vienne et Berlin. Ils font partie de l'histoire secrète des états et concernent spécialement celui dans les chancelleries.

Rampolla une fois écarté, M. Zanardelli serait dit être satisfait mais il a des torts qui ne disparaîtront guère vendant. La non-communication de l'élection du nouveau pape le blesse profondément et flegmatiquement. Si il lance aux prêtres la fameuse circulaire que les esprits fins regrettent, car ils partagent l'opinion d'un radical français qui disait l'hiver dernier:

—Si le gouvernement italien était toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

La Bon Marche

Dry Goods Company

Ne manquez pas de demander des S. & H. Green Trading Stamps.

QUI EST CE QUE

Mme Alidah?

MAIS C'EST LA GRANDE

PALMISTE SCIENTIFIQUE

Qui, avec son assistante, Mme Katherine, a lu dans au dessus de 30:0 paumes de mains depuis son arrivée ici. Elle sera avec nous encore seulement qu'un petit espace de temps. Près du département de chaussures. **Lecture 10c.**

Derniers Jours de la vente d'Articles de Toilette

SAMEDI dernier était une journée de fête pour le département, les clients ont entouré les comptoirs toute la journée, c'était la deuxième journée de la vente. Elle a continué toute la semaine. Aujourd'hui, demain et lundi seront les derniers trois jours. **Demain sera le huitième jour**, et nous attendons qu'ils soit le plus grand encore. Lisez la liste suivante et vous aurez la **raison pour laquelle les comptoirs étaient entourés de clients.**

Eau de toilette Rogers et Gallet 69c.
Savon Lisodore de Pears, 11c.
Poudre "La blanche" pour la figure, 33c.
Poudre Talcum "d'Easman", 9c.
Poudre de Colgate pour dents, 15c
Friseur de cheveux (manches doubles), 2c.
Ciseaux, 9c.
Poudre "Comfort", 16c.
Glycerine pure de "Colgate," 8c.
Witch Hazel "Howell", 9c.
Brosses à cheveux, 9c.
Pierre Ponnee de Riquas, 4c.
Smelling Salt "Violet", 9c.
Miroir, 7c.
Requas "Handle Hattles," 9c.
Requas Emery Board, 9c.
Huile de machines à coudre, 5c.
Poudre à toilette Colgate pour 15
Savon "Witch Hazel" de Murnyon, 8c.
Brosses à dents à soies, 10c.
Brosses à cheveux en broche, 7c.
1 bouteille de poudre à dents de Hood, une soucoup pour tenir la poudre, une brosse à dents brisle, tout pour 25c.
Palnes fins en Celluloid, 5c
Rats pour cheveux, 12 pcs, 17c.
Savon cutinus, 15c.
Eau de Lavende de Pinaud, 44c.
Crême H et A. de Hiod, 34c.
Boites Buff, 25c.
Savon en lait de beurre Cosmo, 7c
Poudre à toilette "Roger & Gallet," 17c.
Savon de castille, 4c.
Eau de Florde "Murry & Lanman," 4c. Grand'eur large.
Petite grandeur, 16c.
Bay Rum Michelson, 44c.
Boites de savon (Alluminum), 10c.
Brosses pour costumes 25c
Poudre à dents Lyons, 19c.
Teringues fontaine Milsord, 39c. Valeur c'e 99c.
Seringues à valve pour enfants, 9c.
Petits balais, 9c. Qualité extra.
Poudre de riz "Bailey", 8c.
Poudre Talcum "Mennen", 14c.
Robifoam, 10c.
Savon Cocoa "King", 3 morceaux 5c.

Bons Articles? Et Bien!!

Le Département de BIJOUTERIE

Est justement rempli de bons articles. Notre agent vient d'en acheter. Des valeurs pour Vendredi et Samedi.

Sacs à magasiner "Stall Beaded" 69c
En cadres oxidés et en métal gris, ces sacs se vendaient $1.00 et $1.25.

Bourses en Velours, 5c
En velour de soie, fermeture forte, doublure de cuir. Cette bourse était faite pour vendre à 15c, il en a eu de vendues à 10c, mais maintenant nous les vendons 5c chacune. Excellente pour bourse de sac chatalaine.

Services de Boucles, 25c chacun
Quelques uns ont les brochs des ceinturons, au lieu de boucles de ceinturons. Tous ont ceux de devant et de derrière, du dessus de 50 sortes différentes. Bon gris oxidé et argent, 50c est le prix réguliez, mais ici, c'est un SPECIAL.

Seulement 79c la paire

Juliettes pour Dames

UNE spendide chaussure pour la maison ou l'hôpital, bouts d'opéra, unis ou recouverts. Ces chaussures se vendent toujours $100, mais pour vendredi et samedi. Nous en avons fait une spécialité à 79c la paire.

UN ETALAGE SPECIAL DE PANTOUFLES "R—EASY"

Très) Pour les pieds
) Pour les tapis
Douces) Pour la lousse

Les couleurs sont rouge, noir et vert, semelles en feutre **25c la paire.**

Pour dames, demoiselles et enfants, semelles en cuir **35c la paire.**

Vous les verrez sur le comptoir en face de l'entrée principale

Robes blanches pour demoiselles 98c

PAS tout à fait nettes, mais comme dans le cas des corsages, un peu d'eau et du savon les renferme. Les grandeurs sont de 6 à 12 ans. Et les prix réguliers étaient de $2.00 à $3.00 chacune. Cela vaut la peine de les voir.

Corsages blancs à 98c

IL est presque temps; ils sont un peu salis par le frottement mais un peu d'eau et de savon c'est un remède infaillible par ce défaut. La meilleure chose de tout c'est le prix qui est de la moitié et moins, quelques uns d'nos corsages se vendaient $2.50 et $3.00.

Un portrait de Feu Sa Saintete Leon XIII

Sera donné avec chaque achat de 10c. Nous ne pouvons plus dire combien longtemps ces portraits dureront, comme nous n'en avons seulement que 2000, peut être un petit bout de temps. Demandez les dans l'annexe des prix de S. & H. Green Trading Stamps.

GRANDEURS SPECIALES
16x20 sous vendons pour 10c.
23x26 sous vendons pour 15c.

HOMMES avez vous besoin de quelques-unes de ces Mercerles

Bretelles 10c. Vente d'écoulement. Le reste de notre ligne de 25c.

Bas pour Hommes 10c Talons et bouts doubles (soie seulement) valeur de 25c, vous ne pouvez pas acheter à ce prix lorsque notre lot sera vendu.

Chemises en guingans pour hommes 39c
Toujours vendues pour 50c, spécial pour 2 jours

20 Green Trading Stamps Avec Chaque Achat de 25c en Articles du Ingall Laundry

Ceci est fait simplement pour tenir la buanderie en opération. Ils donnent une bonne apparence lui ante aux étoffes rudes.

Demonstrations Spéciales. Demandez-en une Explication.

Six specialites dans le departement du SOUS-SOL

Tales d'oreillers 12 1-2c la verge. Bonne qualité 36, 42, 45 et 50 pouces de large. Les prix réguliers ont été 14c, 16: et 18c la verge, comme spécialité 12 1 2c la verge.

Couvre oreillers 7 1-2c chacun Grandeur 42x36, une valeur excellente de 10c, comme spécialité 7 1 2c chacun.

Mouchoirs pour hommes, 3c chacun. Bordures colorées, toujours 5c chacun, comme spécialité 3c chacun.

Coton brun 3c la verge. 30 pouces de large, bonne valeur pour 5c gent.

Etoffes pour robes cachemi e 25c la verge. Coupons courts en rouge, noir, gris, bleu, brun et vert. Valeur splendide.

Essuie-mains Turcs 12 1-2c. Blanchis et non blanchis, largeur extra et pesant, vous avez payé déjà 19c.

Peignes Frais, Nets et Confortables Le Pompadour Sanitaire 25c Chacun.

Contour parfait, ne peut s'écraser. Empêche la chute des cheveux. Ne nuit pas à la circulation de l'air. Dispense de porter un "rat" chaud et nuisible. Mais essayez un de nos "Bostonia". Prix 25c chacun.

Voyez l'étalage en entrant dans le magasin par l'entrée principale.

Une Belle Place. — Remarque faite par un visiteur dans notre

Nouveau Studio Photographique

Nous avons essayé de l'arranger pour qu'il plaise tout le monde et je crois que nous avons réussi mais nous aimerons mieux que vous viendriez voir vous même

SERVICE DE L'ASCENSEUR

Ouvrage artistique et tout fait dans les dernières modes doit être à ce studio une place populaire. Tout le monde possède une belle figure prisonnier dans un cadre. Venez et laissez nous finir le prisonnier.

Portraits pour prix réduits jusqu'à $1 la dozen,
Portraits pour prix aussi élevés que vous le désirez.

Ouvrage d'Amateur une Spécialité.

Visitez la Bibliotheque de Mme Dunn

Ou vous pouvez trouver les derniers écrits pour le prix unique de 2c par jour.

Département de livres — Plancher principal.

Moitie prix sur Bas pour Dames

MEME qu'annoncé la semaine dernière, faits par la Hooper Knitting Co., de cette ville. Un beau coton mano avec

BOUTS ET TALONS DOUBLES

Parfait en tout excepté le prix, c'est-à-dire juste 1 2 du prix ordinaire. Les couleurs sont noir durable, maron, Cardinal et bleu marin, vous les vendons à 12½c la paire et laque paire vaut 25c. Une telle chance n'est très rarement. Est-ce que vous êtes une de celles qui en profeniont?

Nos classes sont dépourvues de toute décoration, alors que chez nos voisins, dans les écoles communes comme dans les écoles catholiques, professeurs et élèves rivalisent pour leur donner une apparence aussi belle que possible.

De plus les délégués ont remarqué aux Etats-Unis "que les livres étant fournis gratuitement, à un coût d'entretien 1400 par école, les principaux établissent parmi les ouvrages autorisés par la commission scolaire, les livres qui leur plaisent, et ces volumes se complètent les uns les autres pendant ainsi plusieurs tours, entre autres sous le rapport de la gradation et de l'histoire, beaucoup plus belles, plus parfaite et plus intéressante.

Cette diversité gratuite serait encore préférable à l'uniformité que réclame journellement notre population pour les libraire de l'obligation trop lourde d'acheter une série de livres pour les enfants et de changer cette dernière chaque fois qu'un enfant va d'une école laïque à une école des Frères.

Une délégation de la commission scolaire catholique s'est rendue aux Etats-Unis, le printemps dernier, pour étudier sur place le fonctionnement interne des écoles.

Les délégués viennent de soumettre leur rapport à la commission.

Nous en donnons les conclusions qui en résument aux suggestions suivantes:

Les écoles de chaque district scolaire ne pouvant être visitées régulièrement par le directeur général à cause de ses occupations nombreuses, cette lacune devrait être comblée.

Il serait utile que de visiteurs fussent nommés pour s'enquérir à domicile de la cause de l'absence des élèves à l'école.

L'ECOLE AU CANADA

Rapport d'une commission qui a étudié le système américain

Une délégation de la commission scolaire catholique s'est rendue aux Etats-Unis, le printemps dernier, pour étudier sur place le fonctionnement interne des écoles.

Les délégués viennent de soumettre leur rapport à la commission.

Nous en donnons les conclusions, qui en résument aux suggestions suivantes:

Les écoles de chaque district scolaire ne pouvant être visitées régulièrement par le directeur général à cause de ses occupations nombreuses, cette lacune devrait être comblée.

Il serait utile que de visiteurs fussent nommés pour s'enquérir à domicile de la cause de l'absence des élèves à l'école.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par nos pharmaciens d'une longue expérience avec des drogues strictement pures et à des prix

d'une école des Frères de la doctrine chrétienne à l'école des Frères Saint-Viateur et de cette dernière à l'institution des Frères Maristes, et une autre sépia pour les filles et la changer encore une autre fois en allant des Sœurs de la Congrégation aux Sœurs Saint-Croix.

La délégation recommande l'adoption de ce système, si les finances de la commission le permettent.

Ch..... leurs devrait avoir une série complète de cartes géographiques.

Dans les écoles de New York, on a installé des bibliothèques, se composant d'ouvrages se rapportant aux matières étudiées. Plusieurs de ces volumes racontent l'histoire des pères de la république voisine. Ce cours de passe doit nécessairement inculquer à l'enfant les idées les plus patriotiques.

Le rapport conclut comme suit:

"Toute réforme scolaire, stimulative ou régénératrice restera vaine et fer, si le peuple y est indifférent.

"Si les hommes instruites veulent se pénétrer de cette grande vérité, s'ils veulent prêter leur concours, leur influence et leur expérience à la cause de l'éducation, surtout à la cause de l'instruction primaire, peu de temps, peu d'efforts suffiront pour donner à l'école le prestige qui lui manque aujourd'hui, à l'instituteur la haute considération à laquelle il a droit, à l'enseignement toute son efficacité.

La délégation, comme on le sait, était composée de M. l'échevin P. Hartbenn; J. H. Bavignac, secrétaire et M. John Semple.

Tout enfant de 12 ans ou au-dessous sera invité gratis la journée des enfants, 13 septembre, à l'exposition de Wakefield Rading.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
98 rue Alken. Chambres 5 et 6.
Heures de bureau: De 8 à 12 h. p.m. De 1 à 5 h. p.m.

A MANCHESTER

Combien on fait de chaussures par jour dans la ville soeur

Manchester, 29—Nous parlions l'autre jour de l'immense production de tissus par nos filatures Amoskeag, les plus grandes de la Nouvelle-Angleterre, et peut-être du monde entier; aujourd'hui nos lecteurs liront avec intérêt quelques remarques sur la marche ascendante de l'industrie de la chaussure dans la Ville Reine de l'Etat du New Hampshire. Sans doute, Manchester est encore et pour longtemps surtout une "ville aux cotons", les autres industries sont pour ainsi dire secondaires; cependant il est à remarquer que les grands progrès faits depuis les deux dernières années, dans la fabrication de la chaussure.

Notre ville renferme sept grandes cordonneries où sont actuellement fabriquées tous les jours 22,000 paires de chaussures. Il est vrai de dire que les commandes abondent aujourd'hui; ce n'est pas la même chose dans tous les temps de l'année. Dans toutes les boutiques il y a beaucoup d'ouvrage, un seul danger est à craindre, c'est que les commandes soient révoquées parce que le manufacturier n'aura pu fabriquer les chaussures dans le délai requis.

En chiffres ronds, 3,000 personnes sont employés aujourd'hui dans nos cordonneries; il est distribué entre elles, chaque semaine, une belle somme d'argent. Quelques détails maintenant sur chacune de ces cordonneries.

KIMBALL BROTHERS

Tout le monde se presse à cette cordonnerie et les premiers jours de novembre seront passés quand les commandes actuelles seront remplies. On y fabrique journellement 6,000 paires de chaussures pour femmes et enfants; 600 employés travaillent continuellement.

H. B. REED & CO.

Cette manufacture communément appelée Rock Rimmon, située à Mc Gregorville, vient de terminer une saison durant laquelle les commandes ont affluée; dans le moment, il y a diminution. Néanmoins, à l'exception des tailleurs, tous les autres employés travaillent sans relâche; chaque jour on y manufacture 1400 paires de chaussures de qualité moyenne pour hommes; on y fait aussi beaucoup de ces excellentes chaussures Goodyear. Le nombre actuel des employés de cette cordonnerie est de 250.

F. M. HOYT

Cette fabrique, dont le propriétaire vient de mourir, emploie 600 personnes qui sont obligées de travailler de ce temps-ci cinquante-neuf heures par semaines. Chaque jour il y est manufacturé 3,400 paires de chaussures de toutes les qualités pour hommes, jeunes gens et enfants. Il y a beaucoup de commandes en avant.

McLWAIN

Six cent vingt hommes, femmes et filles confectionnent tous les jours à cette cordonnerie 4,400 paires de chaussures de qualité moyenne pour hommes. Là encore on semble très pressé et les employés font du travail extra; dans beaucoup de départements, sur tout dans celui des "vampers", piqueurs d'empeignes, on travaille tard tous les soirs.

EUREKA

La perspective pour les prochains trois mois est des plus encourageantes à cette manufacture; il est certain que les 300 cordonniers de l'établissement auront de l'ouvrage autant qu'ils pourront en faire. 2500 paires de chaussures pour hommes et jeunes gens y sont confectionnées tous les jours.

EATON HEIGHTS

C'est la plus petite de nos cordonneries; elle est située sur le chemin du lac Massabesic et appartient à la société Griffin et Cogswell. Près de cent hommes y travaillent cinq jours et demi par semaine et produisent 750 paires de chaussures par jour.

CRAFTS & GREEN

C'est la cordonnerie du vieux Spring. Elle donne de l'ouvrage à 400 hommes et les commandes y abondent depuis quelque temps. Entre 3000 et 4000 paires de chaussures de femmes et d'enfants sont faites tous les jours.

A LA DERIVE

Worcester, 28 — John C. Freeman, du Club Y. M. C. A., a découvert un canot flottant sans dessus dessous sur le lac, près du Causeway, et Albert G. Nelson, qui occupait le canot en question, samedi soir, n'a pas été revu depuis.

Le jeune Nelson, fils de M. Samuel A. Nelson, 21 rue Lamb, est âgé de 17 ans. Samedi après-midi, il se baignait en compagnie de deux amis, Ernest D. Clark et Allen King, et fut pris de crampes qui faillirent l'engloutir dans le lac, lorsqu'on le retira de sa position dangereuse, il pouvait à peine prononcer une parole. Après avoir soupé dans un restaurant du lac, il se rendit au Club Y. M. C. A. et partit seul en canot, disant qu'il allait voir les opérations du renflouement de "Irene", et ses amis ne le revirent plus.

Dimanche matin, on trouva le canot rouge dont s'était servi Nelson la veille.

On ignore s'il est arrivé malheur au jeune homme, mais la police s'est mise immédiatement à faire des recherches avec les appareils de sauvetage.

Nelson a été remis en liberté provisoire, mercredi dernier, par le grand jury de Fitchburg sous l'accusation du vol de $200 à la compagnie Providential, pour laquelle il travaillait en juin dernier. Il était employé dans le bureau de M. John E. Maher, gérant de la compagnie, lorsqu'on fit passer l'accusation sur lui.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent à 25 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 28—Les funérailles de M. le chanoine François M. Fournier ont eu lieu ce matin à St-Arsène, au milieu d'une foule que n'a pu contenir l'enceinte de l'édifice sacré. La dépouille mortelle avait été transportée à l'église lundi. Mgr l'évêque de Rimouski présidait les obsèques. On comptait cinquante-cinq prêtres présents. Le cercueil était très beau. Le corps est déposé dans le caveau de l'église.

—Les funérailles de Mme Joseph Levesque, de Fraserville, née Ward, épouse en première noces du notaire Beaulieu, ont eu lieu ici au milieu d'un nombreux concours. La défunte était mère de Mme L. T. Biagdon, de Mme Dr F. Picard, de cette ville, et de Révde Mère de l'Annonciation, de la communauté du Bon Pasteur. Elle était aussi la tante de Mme Vve Clément Dansereau.

L'UNION DES TISSEURS

New Bedford, 28—Frank Mullin a été élu président de l'Union des Tisseurs en remplacement de Parkinson Finch, qui a laissé New Bedford. William Foley a été élu vice-président.

On a élu un membre appartenant au South End pour siéger au conseil exécutif.

L'Union a autorisé le secrétaire à retenir les services d'une fanfare qui devra accompagner l'Union à la parade du Labor Day.

L'assemblée a approuvé ce que le conseil exécutif a fait au sujet des insignes.

William Cunnen a été désigné pour être commissaire ordonnateur de la division des tisseurs à la parade du Labor Day et Samuel Connor a été choisi pour être son assistant.

GREVE DES TISSEURS

Fall River, 27—Hier matin, le plus grand nombre des tisseuses employés ont quitté leurs métiers à la Flature Ancona, autrefois filature Slade, rue Globe. Ils prétendent qu'ils recevaient un salaire fixe de $10.50 par semaine, et la compagnie a décidé par des avis affichés qu'ils seraient payés désormais à la pièce et non plus à la journée.

Les tisseurs ont découvert que cela équivaudrait à une réduction de 10 pour cent dans leurs gages.

L'union des tisseurs ne connaît rien de cette affaire, car les grévistes ont quitté d'eux-mêmes l'ouvrage et n'ont pas obtenu la permission de l'union pour se mettre en grève. Ils ne recevront pas de bénéfices de grève par ce fait.

R-I-P-A-N-S

Il y a notre ancienne connaissance de nouveau vendu dans ce voisinage. Nous avons maintenant le moyen de nous procurer ce remède sans avoir besoin de nous déranger. Il suffit de demander à n'importe quel pharmacien de vous donner des R-I-P-A-N-S. Un grand nombre de personnes ont déjà fait cette expérience et sont devenues des amis de ce remède. Ils ne coûtent que 5 cents la boîte, ou 12 pour 48 cents. Ils sont en vente dans toutes les pharmacies. Le plus grand de 6 sous vaut autant pour un sou ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient 96 pour une somme.

M. BOURASSA ET LORD MINTO

Ottawa, 28 — M. Bourassa, député de Labelle, a donné avis d'une interpellation au sujet du discours prononcé au banquet des Chambres de Commerce. "Le gouverneur-général demande-t-il, a-t-il exprimé l'opinion de ses avisours ou parlait-il sous sa propre responsabilité, quand il prononça un discours au banquet des Chambres de Commerce de l'Empire à Montréal, le 20 août dernier?"

SUITES D'UNE DISSENSION

Fall River, 28—John T. Scholes comparaissait en cour de police mardi pour répondre à l'accusation d'avoir troublé la paix.

Comme l'a démontré le procès, le pauvre diable, qui sort de l'hôpital depuis quelques semaines est la victime de l'influence pernicieuse qu'une mauvaise femme a exercé sur sa tendre moitié.

Pendant de longs mois, Scholes avait été obligé sur un lit d'hôpital par la maladie. Quand, enfin, il put réintégrer son logis, rue Tower, il fut reçu avec une froideur à laquelle il était loin de s'attendre. Presque chaque jour, il vit de très vertes choses lui une nommée McCaskill qui faisait un logis roisie.

Ces visites cessèrent lui départ d'autant plus qu'il constata que, durant son absence prolongée, plusieurs articles de ménage avaient disparu de chez lui pour aller garnir un autre logis habité par la femme en question et une dame Kimball. Tout naturellement, on trouvera étrange affection de la commerçante de Mme Scholes qui ne tarda pas à devenir la fois compagnie aller ballader en auto avec Scholes. Scholes n'était pas à prendre la mouche, seulement, il accompagnait de ces dames en soirée au lieu de rester à la maison auprès de sa femme. Malheureusement pour lui, il oubliait que la femme légitime a des droits et qu'elle est bien décidée à les faire valoir.

Scholes n'osant s'en prendre à la femme, commença à accompagner de ses foudres sur la pauvre Mme Kimball. Un jour il se rendit au logis de celle-ci et lui administra une volée de bois vert. Mme Kimball porta plainte et Scholes dut comparaître devant le juge Mahoney, qui, en le condamnant à $5 d'amende, lui donna un sage conseil.

Scholes promit de suivre ce conseil et il a tenu parole jusqu'à présent. Mais lorsqu'il a vu Mme Kimball, il a perdu la tête et a recommencé ses visites.

Scholes a expliqué qu'il était allé chez Mme Kimball pour lui demander de lui prêter un peu de thé, car il était malade et n'avait pas de thé chez lui.

Le juge Mahoney a condamné Scholes à payer les frais de cause, soit $5.60.

MORT SUBITE

Woonsocket, 28 — Un vétéran de la guerre civile, Pierre Valois, de cette ville, est mort subitement à 6 h. 30 ce matin au coin de la rue Social et de la rue Bernard.

M. Valois était souffrant depuis une semaine environ, mais son indisposition ne l'empêchait pas de vaquer à ses occupations dans la journée. Le matin, il avait pris le déjeuner comme d'habitude et s'était assis dans une fauteuil pour lire le journal. Il venait justement de déposer un plus sur la table lorsqu'il se mit à râler autant ainsi l'attention de son petit-fils qui appela un autre Lorsque Mme Dubuisel arriva, M. Valois avait cessé de respirer.

M. Pierre Valois était né à St Hilaire, P. Q. Il demeura à Woonsocket un long plus de trente ans dans la même maison. Il était veuf depuis deux ans et demi. Il laisse pour pleurer sa perte deux filles, Mmes Dubuisel et Lemire, et un fils, M. Antoine Valois, d'Acton, un frère, M. Antoine Valois, aussi d'Acton, deux sœurs Mmes Valois, Mme Dubuisel, Agathe Dandurand et Mme Rodolfe Valois.

Les obsèques auront lieu samedi matin à 8 h. 30 a.m. en l'église de la Nativité. Elles seront présidées par les Frères.

DERNIERE SEMAINE D'AOUT

Une foule de gens ont bénéficié des **Réductions** que nous leur avons offertes durant tout le mois.

Pour cette dernière semaine du mois d'Août, nous allons encore nous surpasser dans nos **Bas Prix.**

Corsages
Un lot de corsages en indienne, n'ayant pas tous les points. La balance réduite à 17c

5 douzaines de corsages en linon et en indienne; quelques uns en guingan, tous de bonne qualité, que nous détaillons à partir de 50c à $1.00, nous les avons tous remis en un seul lot. Votre choix à 25c

D'autres jolis corsages, tous dentelle aussi dans les linons blancs Ceux valant $1.25 à 79c
Ceux valant $1.75 à 98c

Faux cols Faux cols
Un lot de faux-cols droits en toile, pour hommes, valeur de 15c Votre choix à 8c

Corps pour Hommes
Un lot de corps d'été pour hommes, n'ayant que les corps seulement pour cette saison, nous vous les offrons durant cette vente à 10c

Chemises de Negligé
Balance d'un lot de chemises de negligé pour hommes, en fil, n'ayant pas tous les numéros. Balance sera vendue à 39c

Rugs Rugs
Un lot de rugs de taille grandeur 30x60, de jolis dessins Ceux valant $1.98 réduits à $1.19
Ceux valant $1.49 réduits à 98c

Une foule d'autres marchandises (faute d'espace) que vous pourrez vous procurer en vous rendant chez

PELLETIER & LEDOUX
512-514 Rue Merrimack.

UN DEMANDE—Une modiste d'expérience dans le département des chapeaux. Pelletier & Ledoux, 512-514 rue Merrimack.

N'OUBLIEZ PAS QUE
LE REGULATEUR DU DR. LARIVIERE
DE LA SANTE DE LA FEMME
ET LES EMPLATRES DE LA FEMME DU DR. LARIVIERE

REPRENEZ-LE ! !
J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.
Entrée pour Dames, 77 RUE BROADWAY

ACHETEZ vos PEINTURES —CHEZ— H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

THEATRE de LAKEVIEW
Semaine du 24 Aout.
Après-midi à 3h. Soirs à 8,15.
COLONIAL COMIC OPERA CO.
De Joseph J. Flynn
Dans une production complète de cet opéra comique si agréable
"OLIVETTE"
Tous les acteurs favoris.
Grand chœur.
Deux représentations par jour, après-midi et soir.

CANOBIE LAKE PARK
SEMAINE DU 31 AOUT
Chaque apres-midi et soir
les Impressarios Experts
J. W. GORMAN
AVEC LES
"Imperials"
DANS UN
Vaudeville "Up-to-Date"
Pas de matinée. "Labor Day" la semaine prochaine. Séance à 11 a.m. et 8 p.m.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains ci-dessous ont la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.25, 7.45, 9.45, 10.50, 11.40 a.m., 12.00 m., 1.40, 3.40, 4.50, 5.40, 6.40, 7.30, 9.30 p.m. DIMANCHES, 5.45 a.m.

Les trains laissent la station de la rue Bridge de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 7.20, 8.20, 9.45, 10.50, 11.50, 7.01, 2.31, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p.m. DIMANCHES, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00 a.m., 12.00 m., 1.00, 2.00, 3.00, 4.00, 5.00, 6.00, 7.00, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00 p.m.

Pour Lawrence, 6.25, 10.50, 11.40 a.m., 12.00 m., 1.40, 3.40, 4.50, 5.40, 6.40, 7.30, 9.30 p.m. DIMANCHES, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00 a.m., 12.00 m., 1.00, 2.00, 3.00, 4.00, 5.00, 6.00, 7.00, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00 p.m.

Pour Salem Mass., 7.21 a.m., 9.17 p.m. 1.26, 3.26, 6.36, 8.36, 5.58 p.m. DIMANCHES, 9.17 p.m.

Pour Haverhill, 6.25, 8.50, 11.30, 3.26, 5.26, 6.36, 8.36, 10.36 p.m. DIMANCHES, 8.15, 9.00, 10.00, 11.00 a.m., 12.00 m., 1.00, 2.00, 3.00, 4.00, 5.00, 6.00, 7.00, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00 p.m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 8.50 a.m., 12.00, 3.26, 5.26, 6.36 p.m. DIMANCHES, 8.15 a.m., 12.00, 3.26, 5.26, 8.36 p.m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.50, 9.30 a.m., 3.26 p.m. DIMANCHES, 9.30 p.m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 8.50, 11.30 a.m., 12.00, 3.26, 6.36 p.m. DIMANCHES, 8.15 a.m., 9.30, 9.17 p.m.

Pour Kennebunk, Biddeford, Saco, Old Orchard et Portland, 8.50, 11.30 a.m., 12.00, 3.26, 6.36 p.m. DIMANCHES, 8.15 a.m., 12.00 m.

Pour Lewiston, 8.50 a.m., 12.00, 3.26 p.m.

Pour Skowhegan, 8.50 a.m., 12.00, 3.26 p.m.

Pour Bangor, 8.50, 9.30, 11.30 a.m., 3.26, 8.36 p.m. DIMANCHES, 8.15 a.m., 5.58 p.m.

Pour St. John, N.B., Halifax, N.S., Montreal et Québec, 8.50 a.m., 3.26 p.m. (8.50 ne circule pas les samedis). DIMANCHES, 8.50 p.m.

Pour Eastport et St. John (vii steamer de Portland), mardi, mercredi et vendredi, 12.00 p.m.

Pour Carlton, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor et Bucksport (vii steamer Frank Jones de Portland), mardi et vendredi 4.5.30 p.m.

Pour Waterville, 8.50, 7.30, 11.40 a.m., 1.44, 4.20, 5.57 p.m. DIMANCHES, 5.57 a.m., 4.20, 5.58 p.m.

Pour Auburn, Lewiston, Farmington, Rangeley, Kingfield, Phillips, Strong, Carrabassett, 8.50 a.m., 3.26 p.m. DIMANCHES, 5.57 p.m.

Pour Farmington, Phillips, Rangeley, Kingfield, Strong, Carrabassett, 8.50 a.m., 3.26 p.m. DIMANCHES, 5.57 p.m.

Pour Fryeburg, Conway, Intervale, White Mountains, 8.50 a.m., 3.26 p.m. DIMANCHES, 5.57 p.m.

Pour Manchester, Exeter, Concord, Woodsville, White River Junction, Montpelier, Barre, Burlington, 8.50 a.m., 3.26 p.m. DIMANCHES, 5.57 p.m.

Pour Nashua, Manchester, Concord, Woodsville, White River Junction, Montpelier, Barre, Burlington, 8.50 a.m.,

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 28 août 1903.

Williamsville aura bientôt une nouvelle église canadienne. La paroisse de cette ville est prospère.

Les Lowell sont donc encore en première place et s'éloignent plus que Manchester que cependant ils tiennent de notre train.

Le conseil d'hygiène de l'Etat nous apprend que l'eau de la ville est maintenant excellente. Plus de raison pour nous d'être malade.

Le vent léger que l'on dit cependant l'adversaire du yacht de sir Thomas Lipton l'a empêché hier de subir une défaite humiliante.

Il l'aura bientôt.

L'Iowa souffre actuellement des pluies trop abondantes et les inondations qu'on semble impuissants à enrayer causent de grands ravages dans cette partie du pays.

L'Arménie a détruit 17 navires hier sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, mais quoique détruits, ces navires pourront encore servir et leur équipage sol en parfaite santé.

On a tant lieu de croire que les Italo-Unis seront les premiers de tous les pouvoirs à intervenir dans les affaires de la Turquie qui demande une intervention pour faire cesser les cruautés des soldats du sultan.

Notre confrère du Citizen ne veut pas croire qu'un rat valable de canaliser la rivière Merrimac jusqu'à Lowell. Il se contenterait de voir les navires remonter le courant jusqu'à Lawrence. Pourquoi donc ne pas avoir confiance quand il en coûte si peu?

Les chefs d'organisations ouvrières de Boston ont décidé que tous les chevaux qui entreraient dans la procession du Labor Day devraient porter des fers de l'union. Voilà qui est ridicule. Une pauvre bête n'aura plus de valeur si ceux qui l'approchent et la nourrissent n'adhèrent pas aux principes prônés par les unions.

Le Citizen de ce matin dit que "la manière dont les choses se passent dans ce sale pays (la Turquie) est une disgrâce pour l'humanité." En effet, n'est-ce pas honteux pour tous les royaumes ou les Etats qui jouissent de quelque sécurité de laisser ainsi commettre crime sur crime, cruauté sur cruauté dans un pays qu'ils entourent et sur lequel ils peuvent fondre dans un vien de temps quand ils voudraient la Chine qui est à l'autre bout du monde, parce que son empereur ne veut pas leur céder son territoire, parce que sa population se refuse à se laisser exploiter par de prétendus missionnaires?

En notre qualité de Canadien nous ne pouvons que nous féliciter de l'esprit d'entreprise de M. Rivet fils. Chaquette, le nouveau propriétaire du Lowell One Price Clothing Store, M. Chaquette est un brave homme qui par son travail et son intégrité, avait su gagner la confiance de ses patrons. Il avait obtenu la direction du grand établissement qu'il vient d'acheter et à tit le faire prospérer au point que ce magasin est considéré comme une des plus importantes maisons d'affaires de notre ville. Nous croyons fermement que comme prédécesseur le magasin il saura se tenir à la hauteur de la réputation qu'il s'est faite et nous lui souhaitons une cordiale bienvenue à cette nouvelle carrière.

Le tarif et les trusts

Le candidat démocrate à gouverneur de l'Etat de Pennsylvanie, M. Pattison, a déclaré dans un discours qu'il a prononcé à Philadelphie, que le tarif est le meilleur ami des trusts. Il a ajouté que les droits protecteurs sont les seuls responsables de l'existence des trusts. Ce sont eux qui permettent aux manufacturiers américains de vendre aux plus grands prix en leur pays, les produits de la meilleure qualité, tandis que les mêmes manufacturiers sont forcés de vendre leurs produits à l'étranger à des prix inférieurs à ceux qu'ils exigent de leurs concitoyens. Ce sont les droits protecteurs qui permettent aux manufacturiers américains de former des trusts, c'est-à-dire de se coaliser entre eux pour augmenter leurs profits aux dépens du consommateur.

Tout cela est parfaitement vrai et nous ne pouvons que féliciter M. Pattison de la franchise avec laquelle il a exposé la question. Mais il a oublié de dire que le remède à apporter à cette situation, c'est la suppression des droits protecteurs, c'est-à-dire la suppression du tarif.

Les républicains ne veulent pas entendre parler de la suppression du tarif, parce que ce serait la suppression de leur gagne-pain. Les démocrates ne veulent pas en entendre parler parce que ce serait la suppression de leur principal argument électoral.

Mais, comme nous l'avons déjà dit, la question du tarif et des trusts est à l'ordre du jour et elle sera discutée à fond dans la campagne présidentielle de 1904. Nous espérons que les démocrates auront le courage de leurs convictions et qu'ils feront de la suppression du tarif leur principal article de foi politique.

Nous sommes convaincus que le peuple américain, une fois qu'il aura compris que le tarif est la cause principale de la cherté de la vie, n'hésitera pas à voter pour la suppression du tarif.

A TRAVERS LA PRESSE

L'arbitrage

Les députés anglais se proposent de rendre aux députés français la visite que ces derniers leur ont récemment faite à Londres.

L'échèvement vers un traité d'arbitrage anglo-français se fait plus évident. La semence de paix jetée en terre de France par notre souverain pacifique Edouard VII produira bientôt d'heureux fruits, espérons-le, pour le bonheur du monde.—Le Québécois.

Il ne l'est plus naturellement

La rumeur de la retraite prochaine de sir Richard Cartwright s'accentue de jour en jour.

Le ministre du commerce a prouvé par la faiblesse de son discours sur le Grand-Trone-Pacifique, mardi soir, qu'il n'est plus l'orateur d'autrefois.

La maladie l'a ruiné.

Cela est regrettable car sir Richard était l'une des belles figures de notre parlement.—Le Soleil.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Lagon, 466 Merrimack, Gagnon, 466 Merrimack.

A WILLIMANTIC

UNE GRANDE CEREMONIE A EU LIEU AU COMMENCEMENT DE LA SEMAINE

Bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église canadienne

Willimantic, Conn., 28 — Grande et belle journée que celle du 23 août, à Willimantic. La paroisse de Ste Marie, sous la direction de son pasteur aussi zélé que distingué, fêtait en ce jour l'imposante cérémonie de la pose de la pierre angulaire. Dès le matin, la ville était dans la plus grande animation, la foule circulait dans les rues joyeuse et compacte. Les tramways électriques amenaient de toutes parts, tout un monde avide d'assister à un grand événement. Mais c'était dans le cœur de Notre Vieille Paroisse qu'il fait la plus vive, car c'était dans cette cité qu'on allait bénir les premiers fondements d'un monument qui doit contribuer si puissamment à son ensauvegarde. Depuis huit jours déjà on avait dû quitter les premiers logements pour faire place au nouveau. Il fallait voir cette activité, cette émulation, cette ardeur à tout entreprendre pour que tout fut prêt à temps. Les hommes, les femmes, les enfants, tous avaient mis la main à l'œuvre, et le résultat dépassait toute attente, elle est un puissant encouragement pour le cher et vénéré curé-fondateur, le Rév. A. De Bruycker, qui consacre à son Eglise toute sa vie et toutes les forces de sa jeunesse.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnerons franchement notre opinion. CLINIQUE AUDITIVE West 12th St. New York.

LE MERSEY

Enquête faite à Québec sur le naufrage du navire

Québec, 28 — L'enquête du ministère de la marine sur les causes et circonstances du naufrage du Mersey est commencée à la Cour de Vice-Amirauté.

On a entendu d'abord la déposition de M. Michael Connolly, de Montréal. M. Connolly, après avoir dit tout ce qu'il savait des dimensions de la capacité et de l'état du vaisseau dont il était le propriétaire, a rapporté ce qu'on lui avait dit de l'accident. Il a déclaré que le capitaine Lessop lui avait dit que le bateau avait dû être frappé en arrière par une drague.

Le témoin suivant rapporte que le capitaine Gagnon lui a dit qu'il était impossible que le gouvernement soutînt de l'hôtel avait probablement pu entrer une des bordées de la coque du vaisseau. Le capitaine Gagnon lui a dit, à Rimouski, à la suite de son enquête avec M. Michael Connolly, qu'il n'était pas à vendre et qu'il aurait tout fait pour rendre à Québec et qu'il allait voir s'il était possible de permettre à de pareilles stipulation contenant du Mersey d'aller à la mer, de naviguer.

Il en a été ainsi, une fois, que si un grand quelques des survivants à Québec pour avoir abandonné à leur sort les cinq infortunés, restant à bord du navire. Le capitaine George Barnes, Quant à lui, il ne sait pas qui a mis la chaloupe de sauvetage à l'eau. Il était trop occupé au moment du naufrage pour s'occuper de ce qui se passait et il n'était pas à bord quand la chaloupe a été mise à l'eau. Il s'est rapporté seulement que Barnes lui a été rapporté seulement que Barnes lui a été

Pour l'amour de Dieu, capitaine, sauvez-nous les passagers parce que nous allons périr. Il croit que Blanchette, a été pour son petit bateau dans la chaloupe avec eux et le temps de sauver de sauver les passagers. Il croit que Blanchette a été pour son petit bateau dans la chaloupe avec eux et le temps de sauver de sauver les passagers. Il croit que Blanchette a été pour son petit bateau dans la chaloupe avec eux et le temps de sauver de sauver les passagers.

Il n'y avait qu'une chaloupe de sauvetage à bord, une chaloupe d'une longueur de 16 à 11 pieds, pouvant contenir cinq ou six personnes en temps calme, mais d'après lui, le jour du naufrage c'est tout au plus si trois personnes pouvaient y être en sûreté. Il y avait à bord un grand nombre d'appareils de sauvetage, c'est le second du vaisseau qui les a données et remis aux naufragés.

EXCURSION A NEW YORK

$5 aller et retour, le 1er octobre, via le Boston & Maine

De tous les magnifiques voyages qui sont offerts chaque année à Excursions & New York, faite par le Boston & Maine tient la tête.

Ce voyage se fait par la route du fameux Tunnel Hoosac à travers les montagnes Hoosac le long de la vallée Deerfield et les collines Berkshire, à travers une grande partie de l'est de l'Etat de New York jusqu'à Albany, N. Y.

Une bienvenue royale sera offerte à Albany et des préparations spéciales ont été faites pour recevoir les visiteurs. D'Albany le voyage se fera par bateau sur la rivière Hudson. Au point de vue pittoresque, il surpasse tout ce qu'on a pu avoir jusqu'ici. Aucune description ne saurait rendre avec justice les scènes qui se succèdent incessamment, les montagnes, les endroits historiques, les vallées, les palissades, les forts. La vue du fort Putnam de West Point, le plus ancien une scène dont on se souvient toujours et de plus c'est très intéressant. Des centaines de goélettes, de yachts à voiles, chaloupes à rames, des remorqueurs, bateaux de pêche et de navires océaniques sont tous très actifs, ainsi que les magnifiques quais de navires, à la rue Desbrosses où commence la rue du Grand New York.

Dirigez-vous où vous voudrez il y a des centaines, des milliers de points intéressants dans la métropole. En partant de New York le voyage de retour à Boston se fera par la ligne de Fall River, Providence et Worcester, par la ligne de bateaux de Providence.

Le voyage est de $5 aller et retour de Boston, Worcester et Providence. Les billets spéciaux partiront le 1er octobre, pour arriver à Albany, N. Y., à 10 h. 45 p. m. Vous pouvez prendre le bateau de nuit pour New York, qui sera à 8 heures p. m., et arrivera à New York à 6 heures a. m. le 2 octobre, ou vous pouvez demeurer une nuit à Albany, visiter les endroits intéressants dans cette ville et prendre le bateau de jour qui laisse la ville à 8 heures a. m. le 2 octobre et qui arrive à New York à 6 heures p. m., le même jour. Vous pouvez partir de New York le 3 ou 4 octobre et la ligne de Fall River pour Boston, où ce voyage sera donnera une longueur à New York, en déposant votre billet exact au bureau du quai de la ligne de Fall River, la limite sera étendue à 15 jours.

Remarques ce voyage à 5 $! Une promenade à travers les "monts

VENTE DE REPARATIONS

Des réparations doivent être faites dans notre magasin. L'assortiment doit être vendu.

Grandes Reductions en Prix

De marchandises pretes a porter Pour dames et demoiselles

Costumes de Corsages

$1.00 chacun, valant $2.98. Un lot de Costumes de Corsage en Chambrai, réduits à $1 chacun.

$7.50, étaient $16.50. Beaux Costumes de Corsages en soie, maintenant $7.50.

$1.98, valant $4.00, costumes de corsages.

Costumes-Tailleurs

$3.98, Costumes de sortie et de mode qui se vendaient $10.00, maintenant $3.98.

$6.98, Costumes de sort e et de mode qui se vendaient $15.00 et $20.00, maintenant $6.98.

$8.98, Beaux costumes en étamines, étoffes larges, venetiens, qui se vendaient de $15 à 27, maintenant $8.98.

50c, valant $1.25 Peignoirs de Flanelette, 59c chacun.

49c, Peignoirs en linon qui se vendaient 98c.

Collerettes

$2.98, Collerettes nouvelles d'automne, $4, cette vente $2.98.

Blouses en soie

$12.50, réduites à $5 chacune.

Corsages

29c, valant 75c, un lot marqué corsages P. K., valant 75c, cette vente 29c chacun.

Un lot de corsages en linon et mousseline piquée, étaient $1.25, maintenant 59c.

Corsages lavables en roie, maintenant $1.25, valant $2.50.

maintenant $1.97, val. $3.50

Imperméables

Maintenant $7.50, $10.98, $12.5

Jupes Separées

98c, valant $2. Un lot de jupes de sortie, maintenant 98c.

98c, un lot de jupes lavables, étaient $2 et $2.50, réduites à 98c.

$1.98, jupes de sortie Noibly, qui se vendaient $4, pour $1.98.

$5.00, valant $10 et $12, toute en laine, étamine et voile, à $5.

$1.98, étaient $3.98, jupes de sortie Sicilian, en beau noir et bleu, maintenant $1.98.

$2.98, jupes plissées "Accordéon" qui se vendaient $5.

Oliets

$10.00, réduits à $8.98.

DES GREEN TRADING STAMPS DONNES

Nous voions faire des affaires dans cette vente. Notre assortiment doit être vendu.

Notre garantissons positivement que dans toute notre ligne, vous pourrez acheter à des prix plus bas qu'ailleurs.

CHRIS HOLMES, MAGASIN DE SPECIALITES 124-126 rue Merrimack.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

BIENVENUE — Arthur Bienvenue, enfant de M. Lidgor et de dame Mary Bienvenue, est décédé ce matin au No 141 de la rue Etat Merrimack, à l'âge de 2 ans, 7 mois. Les funérailles auront lieu demain avant-midi à 8 heures.

COTE — Marie Gabrielle Côté, enfant de M. Joseph et de dame Mathilda Côté, est décédée ce matin, au No 442 de la rue Adams, à l'âge de 8 mois et 21 jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 1h. 30.

EPARGNE $40; PERTE $500

Il y a deux ans, un citoyen de Lowell qui possède un mobilier de $1000 me dit qu'en 35 ans il épargna $40 en ne le faisant pas assurer. L'année dernière il perdit $500 en moins de 20 minutes dans un incendie. Il n'avait pas d'assurance. Conséquence, perte nette de $455 en 37 ans. Polices d'assurances écrites par Frank M. Brogan, 89 Mount Washington.

L'ORACLE

A Lowell, en fait de produits de bonne qualité est M. Louis Gagnon de la rue Salem.

Il ne tient que les meilleurs épiceries sur le marché et il a le secret de les vendre à bon marché.

Les viandes de toutes sortes qu'on admire à son étalage sont toujours fraîches et vermeilles et vendues moins cher qu'ailleurs

Louis Gagnon,
80 Rue Salem,
En face de la rue Decatur.

Patronnez a la Petrolette

COURSES

SAMEDI, 29 AOUT,
AU SUIVEAU—
VELODROME
Entrée à Avenue — Limite de la ville
WALTOUR vs CALDWELL
11 milles en 11 heures ou la plus rapide.
SIX AUTRES COURSES. FANFARE.
ADMISSION: 25 CENTS.

EXPOSITION
Wakefield-Reading

Sept.15,16,17,18. Admission 25c

12 Courses 12

GRAND VAUDEVILLE
QUATRE NOUVEAUTES
ASCENSION D'AEROSTATS

Concours amicaux entre les villes et les fermiers de Wakefield-Reading.

Baseball

POSITION DES CLUBS (NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	59	37	.629
Manchester	58	37	.611
Nashua	57	41	.582
Concord	53	39	.576
Fall River	45	49	.479
New Bedford	43	51	.457
Lawrence	40	54	.426
Haverhill	25	71	.245

LOWELL 6 — FALL RIVER 4

Fall River, 28—Les Lowell encore en première place. La partie n'a pas été chaudement contestée, les visiteurs avaient le dessus et Cross a tenu les locaux sous son joug tout le temps de la partie.

Courtney était dans la boîte pour les Fall River. Il a lancé la balle à plein au-dessus du but et les Lowell ont fait 13 hits.

Les visiteurs ont commencé dans le premier inning par trois points et pendant le reste de la joûte ils jouèrent de la sorte. Les vétérans, Lake et Merritt, joubrent comme des bons et ils frappèrent en temps opportun, tandis que l'ouvrage de McLaughlin au short a été bien, sans égard à ses deux erreurs. Grant et Burbage dans le champ remplirent leur position à la perfection.

Les Fall River n'ont pas joué comme d'habitude. Bowcock a joué dans le champ pour les locaux comme un bon et au bâton il a fait deux hits. Weddidge, par une erreur dans le premier inning, a contribué à la perte de la partie.

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Halford 3b	5	0	1	0	1	0
Bigbie lf	5	1	2	1	0	0
Merritt c	5	1	2	5	0	0
Lake 1b	4	1	2	8	2	0
Grant cf	5	0	2	4	0	0
McLaughlin ss	3	2	0	3	4	2
Connors rf	4	1	1	1	0	0
Burbage rf	4	0	0	2	0	0
Cross p	4	0	2	1	1	1
Totaux	39	6	13	27	8	2

FALL RIVER

	ab	r	bh	po	a	e
Jois rf	4	1	1	0	0	0
Warren 3b	4	1	1	1	6	0
Weddidge 1b	4	0	1	12	0	1
Bowcock ss	4	1	2	1	7	0
O'Hara cf	4	1	1	0	0	1
Riceius c	3	0	0	6	2	1
Moorehead ss	3	0	1	1	2	1
Ball lf	3	0	0	4	1	0
Courneen p	3	0	0	0	2	0
Totaux	32	4	8	27	21	4

Lowell	3	0	0	1	0	0	2	0	—6
Fall River	0	1	0	1	0	0	1	0	—4

Points gagnés: Fall River 2, Lowell 2. Coups bons pour 2 buts: Bowcock, Warren, Grant, Cross. Coup pour trois buts: O'Hara. Buts volés: Bigbie, Connors, Grant. Jeux doubles: Connors, McLaughlin et Lake; McLaughlin et Lake 2. Buts sur 4 balles: de Cross 1, de Courneen 2. Struck out: par Cross 5, par Courneen 4. Temps, 1.48. Umpire, Sullivan. Assistants, 800.

CONCORD 5 — HAVERHILL 1

Concord, 28—Obtenant des hits en quantité de McGinley dans le sixième laning, les Concord gagnèrent la partie de cinq contre un. Hier par le score de 5 à 1, Nobitt a frappé son 100ième hit cette saison et quatre autres, ainsi qu'un sacrifice. Wiley, le premier but des Concord, a couru les buts comme un bon. Le score:

Concord	0	0	0	0	0	4	0	1	x—5
Haverhill	0	0	1	0	0	0	0	0	—1

LAWRENCE 4 — MANCHESTER 3

Lawrence, 28—Le club de Lawrence a gagné la première partie avec Manchester hier à Elm Forest par le score de 4 à 2 et la seconde partie n'a pas été finie à cause de l'obscurité le score était égal, 2 à 2, dans le neuvième laning. Le tout sensationnelle de la première partie fut fait par Kirby. Il fit un remarquable dans le neuvième laning, faisant sauter quatre des coups qui leur donna la victoire. Dans la deuxième joute, avec le score de 2 à 2 en faveur des locaux dans le neuvième. Kane est venu au bâton, et après avoir eu deux strikes, il frappa pour trois buts, faisant entrer deux hommes, égalant ainsi le score. Avec un homme "out" dans le dixième laning, la partie a été arrêtée à cause de l'obscurité.

Scores par innings:

(Première Partie)

Lawrence	0	0	2	1	0	0	0	0	1	—4
Manchester	0	0	1	0	1	0	0	0	0	—2

(Deuxième Partie)

Lawrence	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	—2
Manchester	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	—2

NASHUA 5 — NEW BEDFORD 2

Nashua, 28—Les Nashua ont gagné les deux parties contre les New Bedford, hier après-midi. Foxen lança une belle balle, mais n'avait pas un bon appui. Swope a bien travaillé, mais il était bien secondé.

La deuxième partie laissa voir plusieurs points faibles dans le club des visiteurs. D'eux a été frappé comme un bon. Les traits du jour furent faits par le running catch de Daum dans le septième inning, un three-banger par Jordan et l'ouvrage du short-stop Kantor. Scores par innings:

Nashua	0	0	0	0	1	3	0	x		—5
New Bedford	1	0	0	0	0	0	0	1		—2

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston 4, Philadelphie 2. Assistance, 4094.

New York 6, Washington 5. Assistance, 886.

Cleveland-St.-Louis et Detroit-Chicago, pluie.

(NATIONAL)

Boston 3, New York 1; New York 7, Boston 1. Assistance, 4506 et 2990.

Philadelphie 11, Philadelphie 10. Assistance, 1200.

Cincinnati 8, Chicago 1. Assistance 2990.

Pittsburg-St.-Louis, pluie.

(EASTERN)

A. Montréal—Newark 9, Montréal 0.

A. Toronto—Toronto 6, Baltimore 0.

A. Buffalo—Rochester 10, Buffalo 3.

A. Jersey City—Jersey City 10, Providence 1.

(CONNECTICUT)

A Holyoke—New Haven 7, Holyoke 2.

A Meriden—Meriden 2, New London 1.

A. Hartford—Hartford 10, Springfield 6.

A Bridgeport—Norwich 2, Bridgeport 0.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Lowell à Concord (2 parties), Manchester à Nashua, Haverhill à Fall River (2 parties), Lawrence à New Bedford.

American—Boston à Philadelphie, Washington à New York; Chicago à Detroit, St. Louis à Cleveland.

National—New York à Boston, St. Louis à Pittsburg, Brooklyn à Philadelphie, Chicago à Cincinnati.

Eastern—Baltimore à Toronto, Buffalo à Rochester, Newark à Montréal, Jersey City à Providence

Connecticut—Holyoke à Springfield, Meriden à New Haven, Bridgeport à New London, Hartford à Norwich.

A TRAVERS CHAMPS

Lowell à Concord.

Concord à Lowell demain.

Encore en tête aujourd'hui.

Hooker et Burbage seront les pitchers pour Lowell aujourd'hui dans les deux parties avec le Concord.

Le club de Holyoke de la ligue Connecticut aimerait à jouer une série de parties avec les champions de la ligue New England.

Lowell a encore trois parties à jouer avec Manchester, une à Lowell lundi prochain, et deux à Manchester, samedi et le 7.

Avec trois deux victoires hier, les Nashua montent en première division et sont dorénavant du fil à retordre aux Lowell et aux Manchester.

Le club de baseball de l'Hôtel-Dieu, une partie donnée après-midi sur le Ring Spinning Fixers dans la manufacture Tremont and Suffolk.

Un journal de France est à faire de ses remarques un grand concours pour savoir "Qui est le plus grand joueur de baseball: de Hans Wagner ou de Larry Lajoie?"

Une nouveauté sur le terrain de Pleain Textile, le club de baseball de la Pleain Textile, le club de baseball de la Pleain Textile, le club de baseball de la

AVIS

Yeux des Enfants Examinés

L'examen des yeux d'enfants demande des spécialistes avec autant d'expérience que d'habileté. S'il n'ont pas besoin de lunettes. Venez le jour ou le soir.

Meilleures recommandations des principaux médecins et citoyens si vous apprécier le service habile.

Nous n'exigerons ni n'apprécierons ce que vous avez fait pour nous aider à gagner le nom d'avoir les meilleurs et les plus grands parloirs d'optique de Lowell.

257 RUE BRIDGE

On y parle le français et l'anglais.

Près du Merrimack Square.

CE CADAVRE

L'homme trouvé mort dans les bois de Centreville serait-il Georges Bégin?

Nous lisons dans L'Avenir National de Manchester:

Mardi, le 11 août dernier, l'Avenir National annonçait exclusivement la disparition de Georges Bégin dont la famille demeure encore au No 13 rue Laval. M. Bégin a quitté sa demeure le 17 juillet dernier et a déclaré avant de partir qu'il s'en allait chercher dans les environs de Lowell. Mais voilà quelque temps après, un bûcheron dont le signalement était en tout semblable à celui du disparu était trouvé mort dans les bois avoisinant la Ville sur la rivière Merrimack. Les autorités de l'endroit ont eu d'abord de la difficulté à identifier le mort qui finalement a été reconnu pour un nommé Cleary ou McCleary. Les vêtements que portait le mort sont même actuellement en possession de la famille de ce dernier.

On se souvient que dans la poche du mort on a trouvé une correspondance du tramways de Manchester. Le représentant de l'Avenir National avait de matin une autre entrevue à ce sujet avec Madame Bégin. Celle dernière est toujours tellement convaincue que c'est son mari qui a été ainsi trouvé mort, son opinion est basée sur des faits si irrécusables que le journaliste s'est laissé convaincre à son tour. Nous allons tenter de nouveau d'éclaircir ce mystère soit en laissant voir à Madame Bégin et à ses enfants un morceau de vêtements que portait l'homme mort, soit en faisant exhumer le cadavre. Il y a un moyen bien simple de voir si ce dernier est bien celui de Georges Bégin, car, dit-on, il manquait dans le signalement fourni par la police de Lowell notre concitoyen avait au milieu du front une verrue qui doit encore être visible à moins que le mort ait été assassiné et les plus grands parloirs d'optique de Lowell.

"Jamais, a dit Mme Bégin, mon mari n'a été parti si longtemps sans donner de ses nouvelles. Il est malheureux de dire, mais c'est un homme qui aimait beaucoup de boisson. Il faut que je sache à quoi m'en tenir, vous comprenez que je ne puis rester comme cela.

M. F. W. DEXTER

Il a soutenu une lutte terrible avec un malfaiteur

JOUR DE GALA

Les Fair Grounds ont rarement vu de plus belles fêtes que celle d'hier

Les membres de l'Association Catholique se distinguent dans les jeux athlétiques

Le Young Men's Catholic Institute a donné sa fête annuelle, hier, aux Fair Grounds. Dix mille personnes se sont rendues sur les terrains. Tout s'y sont fort amusés grâce à la générosité du programme. Dans la soirée il y avait quantité de foyers électriques qui répandaient une douce lumière sur le vaste terrain où la foule était compacte.

Dans l'après-midi, à 2 heures, il y eut courses de chevaux, free-for-all, avec le résultat suivant:

Peck-o-Doc (Dr. Hamblett) ... 1 1 1
Buckeyland King (Murphy) ... 4 2 2
Gano Wilkes (Frank Orcutt) ... 2 3 3
Yukon (T. F. Hoban) ... 3 4 4
Temps, 2.33, 2.36, 2.29.

Il y eut ensuite une course d'automobiles.

Les courses de pompiers pour différents foyers furent très intéressantes. Il y avait des équipes de Marlboro, Hudson, Concord et South Lancaster. Marlboro a été déclaré vainqueur.

La course de poulains pour un demi-mille fut le dernier événement de l'après-midi sur la piste. En voici le sommaire:

Royal H. (C. H. Hanson) ... 1 2 1
——— ch. m. (Frank Orcutt) ... 3 1 2
——— g. m. (Hoban) ... 2 3 3
Teddy Roosevelt (Ryan) ... 4 4 4
Temps, 1.24½, 1.21¾, 1.21.

A sept heures, la foule se groupait de nouveau sur le terrain. Il venait du monde de partout. Un peu avant huit heures, les membres de la Y. M. C. I. arrivèrent, précédés de la Military Band. Ils avaient fort belle apparence.

Les RR. PP. Dorgan, O.M.I., Mcgrath, O.M.I., Tighe, O.M.I., et Treche, O.M.I., de l'Immaculée Conception, arrivaient en voiture.

Le premier événement de la soirée fut la course de 100 verges pour les amateurs locaux seulement. Il y avait 15 concurrents: Alfred Cooney, Edward McCormick, Joseph Murphy, John O'Neill, John Ring, Michael McNamara, William McMahon, John Cunningham, Michael Bent, Jeremiah Donovan, Wilfred Barcette, John Sweaton, Daniel Nolan, Michael Wrenn et Patrick Mitchell.

Il dût y avoir trois reprises pour décider de la victoire en finalement fut remise à John Donovan, avec John O'Neill second. Temps, 10 m. 3-5 s.

La deuxième course a été faite en 10 m. 4-5 s. et la troisième en 11 secondes. William McMahon arrivant le premier et Murphy le second.

La course de un mille ouverte aux bicyclistes pour le championnat de Lowell a été course par les soussignés suivants: Fred Goyette, William McKinnon, Michael O'Brien, Everett Bachelder, John Mahan, Frank Dietz, Roland Lemay, George Blakely, Charles Connors, Joseph Kearney, Frank Gagnon, Thomas Tan. The miss Alice Joseph Plourde et Ernest Pelchier.

Les épreuves de Charles Dubois, Michael O'Brien, Fred Dietz, Temps, 1.16.

Les épreuves de Charles Connors, Joseph Kearney, Frank Gagnon, Temps 1.14 3-5.

Heats, couple: Les Michael O'Brien et Fred Goyette, de Charles Connors, Temps 1.10 1-5.

Les épreuves de Charles Connors, Joseph Kearney, Everett Bachelder, John Mahan, Frank Dietz, Roland Lemay, George Blakely, Thomas Tan, Alice Joseph Plourde et Ernest Pelchier.

Les épreuves de Charles Dubois, Michael O'Brien, Fred Goyette, de Charles Connors, Temps 1.10 1-5.

Les épreuves de Charles Connors, Joseph Kearney, Frank Gagnon

DERNIER VOEU

Voilà longtemps que je vous aime;
—J'aveu remonte à dix-huit ans!—
Vous êtes rose, je suis blême;
J'ai les hivers, vous les printemps.

Des lilas blancs de cimetière
Prie de mon tempes ont fleuri;
J'aurai bientôt la touffe entière
Pour ombrager mon front flétri.

Mon soleil pâli qui décline
Va disparaître à l'horizon,
Et sur la funèbre colline
Je vois ma dernière maison.

Oh! que de votre lèvre, il tombe
Sur ma bière un tardif baiser,
Pour que je puisse, dans ma tombe,
Le cœur tranquille reposer.

THEOPHILE GAUTHIER.

L'ELECTION DE PIE X

Journal du conclave tenu par un conclaviste

La "Tribuna" de Rome fait connaître le journal d'une des personnes enfermées au conclave, d'un laïque évidemment et très probablement d'un homme de service. Il n'y a dans ces notes ni psychologie ni politique. Il y est surtout question de portes qui s'ouvrent et qui se ferment; on y lit, très régulièrement consignés, les menus des repas servis à la seconde table. Mais il y a aussi des indications sur les différents scrutins. Quelque succinctes, elles paraissent exactes et recoupillies à la sortie des cardinaux du chapelle par quelqu'un qui a l'habitude d'écouter et sait retenir ce qu'il a saisi. Cette absence de prétention, cet air de sincérité donnent de l'intérêt aux notes en questions.

21 juillet. — A trois heures et demie, le commandeur Pulcinelli, après avoir réuni le personnel dans l'appartement Borgia, procède à l'appel nominal. Cérémonie presque militaire.

Puis, Monsigner Merry del Val, secrétaire du conclave, fait un monitoire sur la conduite à observer en conclave. — Un prêtre sortant entre les mains de monsigner Sarafin, cérémoniaire, qui donne à baiser à tous le saint Evangile et fait répéter à tous ces paroles: Ainsi Dieu m'assiste dans ce saint Evangile.

A huit heures et demie les cardinaux défilent solennellement pour entrer dans la chapelle Sixtine. Le cardinal Vannutelli (Serafino) parle d'une manière très aimable avec le cardinal Respighi, tandis qu'à gauche de Respighi marche Rampolla, très taciturne. Cassetta, di Pietro, Ferrata échangent quelques paroles entre eux. Presque tous les autres gardent le silence. A dix heures la chapelle est fermée.

Une demi-heure après on sortait les cardinaux "infirmiers": Vannutelli, Ferrata, Gotti, Richelmy, Kakchkiaier qui vont aux cellules des cardinaux Langénieux et Herrero, lesquels ne peuvent venir voter, parce qu'ils sont malades. Peu après, ils reviennent au chapelle, portant au fond votre scrutin.

A 11h. 25 est fini le premier scrutin. Le bruit court que Rampolla a eu 24 voix, Gotti 17 et Sarto 5. Les autres dispersées en moindre nombre.

A 1 heure après-midi, déjeuner de la "famiglia", potage, filtrée, bouilli et salade, poulet rôti, fruits, café. Cette fois tous sont docilement sortis et observants.

A 4h. 30 de l'après-midi les cardinaux retournent à la chapelle. Un prêtre commandeur qui se nomme Vincenzo Vannutelli, parent du cardinal Vincenzo passe de main en main l'urne et le plateau. Le scrutin a commencé.

A 5 heures, terminé.

A 5h. 30 commencement habituelle ment le second scrutin. Il est 6 heures et demie quand il est terminé.

Le scrutin a lieu très rapidement. On entend à l'intérieur des voix et des rumeurs qui paraissent des applaudissements. Tous disent que le pape est élu. Par le fait peu après la nouvelle est officielle. Sarto est élu avec 50 voix.

Monsigner Merry del Val le téléphone de l'intérieur au prince Chigi.

On apprend que le cardinal Sarto, au moment de la proclamation, a eu presque un évanouissement.

Le conclave est dissous.

Si ces notes sont tout à fait authentiques, comme elles en ont l'air, leur intérêt, outre celui des détails fastidieux et des phyalonomies entrevues, est dans un fait qui n'a été précisé par aucun des reportages publiés jusqu'ici. Dès le second jour, dès le 2 août au matin, la candidature Sarto est signalée par le conclaviste comme faisant des progrès; Gotti semble déjà, si l'on peut dire, hors de course après deux scrutins, et il n'a guère été question de Vannutelli, même tout d'abord. A partir du troisième scrutin la rivalité est établie entre Rampolla, qui tient la tête, et Sarto, qui aurait été posé en dehors de lui et contre lui. Voici ce que l'on peut tirer des quelques indications du journal conclaviste.

Tout enfant de 12 ans ou au-dessus sera invité gratis la journée des enfants, 15 septembre, à l'exposition de Wakefield-Reading.

LE NAUVRAGE DU MERSEY

Enquête faite à Québec sur cette triste calamité

Québec, 29 — Le capitaine Gagnon interrogationné par M. Lane dit qu'il avait toujours été parfaitement confiance que le Mersey bien que vieux vaisseau construit depuis une trentaine d'années pouvait aller à la mer sûrement. Il peut avoir dit avant l'événement que le Mersey était impropre à la mer, que c'était une vieillerie, etc., mais on ne sait pas toujours ce qu'on dit dans un moment d'excitation.

Mais sous serment, comme il l'est aujourd'hui, il ne peut faire autrement que de déclarer que lorsqu'il est parti de Québec, il était convaincu qu'il pouvait se rendre sûrement aux Sept Iles à bord du Mersey.

M. Salmon lui demande s'il ne savait, lorsqu'il a quitté le vaisseau que c'était de son devoir, comme capitaine de rester à son bord jusqu'à ce que le dernier homme de son équipage fût sauvé.

Il répond qu'il a sauté le dernier dans la chaloupe de sauvetage et qu'il était aussi sûr de se noyer à bord de l'embarcation qu'en restant à bord du vaisseau lui-même.

Mais alors pourquoi avoir quitté le vaisseau, avoir abandonné vos hommes et vous être jeté à bord de cette chaloupe de sauvetage et vous dites absolument sûr de courir à une mort certaine ou de périr à bord.

Il répond qu'il n'a pris passage à bord de la chaloupe que parce qu'on l'avait sollicité de le faire.

M. Lamarre, pilote demande au capitaine Gagnon s'il eut pu sauver tous les hommes avec une chaloupe de 15 à 20 pieds. Il répond qu'il aurait probablement pu les sauver tous avec une chaloupe de cette dimension, mais qu'il n'y a pas pensé avant de partir.

Ce n'est pas monsieur Michael Connolly, de Montréal, mais M. Martin Connolly, de Québec, qui a rendu témoignage hier.

Le capitaine George Darrac, qui agissait comme second à bord du Mersey, a dit qu'il avait navigué à bord du Mersey pendant plusieurs années, et que lorsqu'il s'est embarqué à bord le 15 août dernier, il n'avait pas entendu dire ni ne savait aucunement qu'il ne fut pas propre à la mer. Il savait seulement que c'était un vieux vaisseau. Il était couché dans sa cabine lorsqu'on est venu lui dire que le Mersey frottait sur. Il a demandé de mettre sur pied les pompes hydrauliques à bord, on lui répondit que non, alors il a immédiatement ordonné à tout le monde de se pourvoir de suite pour aider le vaisseau en danger

L'ETOILE,

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 29 août 1903.

L'été s'achève et nous n'avons pas eu d'été.

La mer est grosse, le temps mauvais et le vent souffle avec une grande vélocité, c'est le temps qui convient au Shamrock III, dit-on.

Le vice-consul n'a pas été assassiné à Batroun; la perte est moins grande, mais le crime n'est pas moins sérieux puisque la tentative d'assassinat a été faite.

Espérons que le gouvernement saurait n'empêchera pas son escadre de se rendre à Batroun par qu'il a appris la nouvelle que le vice-consul n'a pas été assassiné.

Une fête sera donnée ce soir sur les Mohair Grounds au bénéfice des victimes de la catastrophe du 29 juillet. Espérons que les citoyens de Lowell s'y rendront en foule.

Comment on change d'opinion

Il y a quelques mois, un commentant d'une manière favorable un petit bout d'article que nous reproduisions de l'Opinion Publique, nous disions que nous les fondres de beaucoup de nos confrères, qui ont, dans le temps, eu la gracieuseté de nous traiter de traîtres, de tout ce que vous voulez parce que nous disions que les Canadiens-Français des Etats-Unis s'assimilaient.

Dans nos articles en réponses à ses attaques non qualifiées, nous avons signalé les maux dont est victime notre nationalité et qui la conduit, disions-nous, à la perte certaine.

Il nous est arrivé de dire de durer vérités aux chefs de famille, de leur reprocher d'abandonner les bonnes vieilles coutumes canadiennes pour adopter et les usages et les manières américaines; mais jamais il nous est venu à l'idée d'attaquer les écoles où les Canadiens de notre génération ont appris ce qu'ils savent de la langue française.

Le Courrier National de Lawrence, au temps où nous discutions la question d'assimilation, nous appelait pessimiste, nous accusait d'aller bien trop loin, il vient de le faire encore tout récemment; mais cela ne l'empêche pas d'aller encore plus loin que nous en s'attaquant aux écoles paroissiales. Nous pourrions bien lui répondre à notre tour que si les écoles ne sont pas meilleures, c'est qu'on ne donne pas, à ceux qui en ont la charge, les moyens de les rendre meilleures, c'est que ceux qui les soutiennent sont trop apathiques s'occupent trop peu de l'avenir des leurs pour voir à ce que les écoles auxquelles ils envoient leurs enfants soient bien reconnues comme telles. Nous pourrions dire que le mal prend sa racine dans la famille même qui est américaine et qui se soucie peu du français, mais nous aimons mieux le laisser parler de ces choses aux généraux de la brigade composée de chefs d'être agréable à quelqu'un pour quelquefois nous porter à commettre une infinitive envers un autre. Lisez plutôt l'article du Courrier National intitulé "Notre Langue".

La grande polémique sur l'assimilation est close depuis longtemps. Il est pourtant des faits, mis en lumière par cette discussion, que nous ne devons pas oublier — ces faits sont des aveux qui nous obligent à une vigilance de tous les instants.

"Sans doute les prédictions ont rarement le mal, et non atteint du mois on pourrait se satisfaire de la situation," dit Franco-Américain. Il n'en reste pas moins vrai que trop de Canadiens s'

Les affaires internationales

Si les puissances ne sont pas intervenues jusqu'à ce jour dans les affaires de la Turquie, c'est qu'elles prétendent n'y avoir pas droit, prétendent il est difficile pour nous de l'admettre, car si elles n'ont aucun droit, elles ont ce qui ne passe dans les gouvernements européens, il est difficile de dire pourquoi le ministère français ou l'empereur de Russie n'interviennent pas en ce qui concerne la constitution de tirs à ces pays parce qu'ils ne sont pas compris sur les cartes. Et, en outre apparaît sur ces tirs, il nous est permis de dire que l'égard n'entreprise ou l'inutilité de ces gouvernements.

Admettons, cependant, que ce n'est l'Angleterre n'aurait le droit, ni la Turquie, si elle a raison de petit pays, ce n'est pas qu'il cache beaucoup de tort aux autres, qu'il fut subir à nos conditions, et qu'il ne peut atteindre à nos conditions, et qu'il ne peut atteindre à nos conditions, et qu'il ne peut atteindre

L'ASSOCIATION DES INSTITUTRICES

La fondation de l'association des institutrices catholiques de la province de Québec remonte à deux ans, époque à laquelle eut lieu une importante réunion, des institutrices, au Mont Ste Marie. Dès lors, on décidait d'avoir une assemblée annuelle à Montréal, assemblée à laquelle on discuterait les intérêts de l'association, ainsi que les diverses questions qui pourraient s'imposer à l'attention des membres.

L'assemblée annuelle pour 1903 s'est ouverte mardi dernier après-midi, à 2 heures, à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Elle n'a duré qu'une séance et s'est terminée à 5 heures p. m. le même jour.

L'étude des diverses questions qui se trouvaient soumises aux institutrices aurait cependant demandé un temps beaucoup plus étendu; malheureusement, le temps et les ressources dont pouvaient disposer la plupart de celles-ci ne leur a pas permis de prolonger cette convention.

L'assemblée en question n'est tenue à huis-clos, et personne autre que les membres de l'Association et quelques très rares privilégiés de la commission scolaire n'a pu y assister. Il nous a cependant été donné de nous procurer quelques intéressants renseignements à ce sujet.

L'élection des dignitaires pour la prochaine année a donné le résultat suivant:

Présidente: Mlle Joséphine Samson.

Vice-présidente: Mlle Clémentine Lafortune, en remplacement de Mlle Antoinette Castonguay.

Secrétaire: Mlle Alvina Martin, en remplacement de Mme Dr J. L. Prouix.

Trésorière: Mlle Elvina Chênevert.

Parmi les principales questions agitées au cours de cette assemblée, il faut d'abord mentionner celle du chauffage. On sait que, d'après la loi, les commissaires sont tenus à pourvoir au chauffage des écoles. Mais il arrive que souvent ce n'est que peu ou moins devoir charger les institutrices de ce soin. Si celles-ci refusent, on soustrait de leur salaire le montant de chauffage et au lieu de les engager pour $130 par an, par exemple, on ne leur accorde que $110.

Pour ce qui regarde le nettoyage et le balayage des écoles, les commissaires sont encore obligés, d'après la loi, de nommer des régisseurs chargés de voir à l'entretien des locaux. Mais la loi ne pourvoit au lavage des écoles que "pour tous les deux mois" (!!). Il est évident que quelquefois une école doit être lavée plutôt toutes les semaines. La propreté et l'hygiène l'exigent impérieusement; la chose est hors de tout doute considérable, et cependant encore les institutrices comme tenues à l'exécution de ces travaux. Si celles-ci refusent — ce qui est, d'ailleurs, parfaitement leur droit — il en résulte assaisir, et infailliblement, des froissements profonds entre elles et la commission scolaire, entre elles et les contribuables. Et, enfin de compte, quand est terminée l'année scolaire, tout simplement on les flanque à la porte.

Voilà du moins, quelques-uns des plaintes formulées à l'assemblée du marin.

Un projet doit pourtait être mis les plus grands avantages à ce sujet à cette assemblée.

Il s'agirait de remplacer l'examen de fin d'année, auquel il fait par les commissaires, par un examen beaucoup plus sérieux et dont les questions toutes préparées par le département de l'Instruction Publique de la Province de Québec seraient envoyées sous enveloppe spéciale au président de chaque commission scolaire dans les premiers jours de juin.

L'étudiant continuant une quatrième année d'études pourrait aussi subir un examen, en présence du commissaire, devant le bureau des examinateurs, et recevoir un diplôme spécial.

Ces projets, aussi bien que d'autres, seront soumis à la commission scolaire catholique de Montréal, qui, sans doute, les adoptera en principe et les soumettra à la législature provinciale, qui, elle, les sanctionnera ou les rejettera.

Il est probable qu'avant peu l'étude de cette question sera soumise aux autorités.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. En vente 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ILS SONT LIBRES

Montréal, 28 — Aujourd'hui marque l'épilogue de deux procès retentissants et qui ont provoqué dans l'opinion publique, il y a quelques mois, un intérêt considérable.

Il s'agit des procès intentés à Herbert Johnson et au conducteur Patrick Carlin, pour conspiration contre la compagnie du Pacifique Canadien.

On se souvient qu'en décembre dernier Johnson fut condamné à deux ans de pénitencier. Le procès fit grand bruit, puis Carlin fut traduit devant les assises. Après un procès qui passionna l'opinion publique, qui ne termina par une acquittement et qui fut suivi de grands débats judiciaires dont tout le monde se souvient, Carlin fut condamné lui aussi à deux ans de pénitencier. Johnson refusa d'être témoin.

De longues et persévérantes démarches faites auprès des autorités fédérales viennent d'aboutir et le mécanicien d'Etat a, cet après-midi, averti les amis du prisonnier qu'ordre venait d'être donné de libérer Carlin et Johnson, conditionnellement (sous un ticket of leave).

ROUTHIER VAINQUEUR

Québec, 29—Alfred Routhier, champion des boxeurs de la classe poids moyen du Canada, a battu Tim Leonard, de Brooklyn, en quatre assauts.

La rencontre a eu lieu hier soir au palmier Miroir, en présence d'environ mille personnes. L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner grâce à l'excellente organisation de M. Tanguay, propriétaire du local.

La partie la plus intéressante de la soirée a été le défi lancé au vainqueur par Guy Lambert au nom de Patsy Fenton, champion de l'Etat du Connecticut. Al'Allan a aussi télégraphié qu'il défiait le vainqueur, de sorte que nous aurons donc probablement sous peu nouveau combat.

Leonard n'était pas du tout en état d'entrer dans l'arène. Il était trop grêle et ne pouvait tenir debout pour plus de trois assauts.

Lorsqu'il a été mis hors de combat d'un coup de poing bien ordinaire au visage il avait de la peine à se soutenir, étant épuisé. Il est plutôt tombé de fatigue que par la force des coups reçus. Car Routhier a tiré avec lui tout le temps, comme il l'est fait d'un geat et il n'a pas porté de forts coups à son adversaire.

L'ECHOUEMENT DU CAROLINA

Montreal, 28—A propos de l'échouement du Carolina, nous avons émis l'opinion de plusieurs marins d'expérience qui met affirmé qu'il n'y a plus d'espoir de sauver le navire. Ces marins croient que si l'on veut sauver les machines, il faudra sacrifier la coque. La position du bateau sur les rochers semble le faire croire.

Nous n'avons jamais douté que la compagnie ne fasse tous ses efforts pour renflouer le Carolina, et, de fait, comme nous l'avons déjà annoncé, l'Algerian est actuellement à Tadousac, avec ses armes d'ouvriers et d'ingénieurs, et tous les matériaux nécessaires au renflouement.

Les événements nous firent qui au contraire, ont de la compagnie dont l'entreprise ne paraît pas devoir réussir.

L'embarque continuant une quatrième journée, les marins ne s'en font pas au sujet de l'embarque que tous la compagnie.

Interrogé aux autres mécaniciens aux quels on a parlé, ceux-ci ont déclaré que le Carolina ne pouvait être renfloué.

MOTS POUR RIRE

Au cercle

—Il paraît qu'un de nos ministres fidèle à l'opéra vient de faire choix d'une femme sirvelle.

—Ah! ah! oui; avec chaque fois qu'il se passe quelque chose.

JOURNAL SUSPECT

Montpelier, Vt., 28—L'attorney d'Etat, M. F. A. Barley, de Washington County, a reçu instruction du gouverneur John G. McCullough de tenir une enquête sur le caractère du journal Cronaca Sovversiva publié par les socialistes de Barre et de voir si la loi permet sa suppression.

Le gouverneur McCullough agit d'après un ordre du secrétaire Adee du département d'Etat, à Washington. Le journal en question aurait des tendances révolutionnaires et anarchistes. Il est publié par F. Mariani, au nom du Circolo Studio Sociale de Barre, un club socialiste important qui exerce une influence notable en temps électoral. Le journal est publié en Italien et n'a pas beaucoup de circulation. Il est douteux que les lois du Vermont pourvoient à pareil cas.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à l'or la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

TOUTES IMPRESSIONS

Commerciales

Exécutées à ce Bureau

Avec Soin et Promptitude

OUVRAGE POUR SOCIETES

Fait à très bas Prix.

OUVRAGE GARANTI

613 rue Merrimack.

La Chaleur

Qu'il fait actuellement, vous aimeriez en avoir quelque peu l'hiver prochain.

Faites donc arranger vos

APPAREILS de CHAUFFAGE PAR

Joseph Harvey & Co

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Gaz

420 RUE SUFFOLK.

Résidence, 813 rue Merrimack.

MM. Désilets et Boisvert

ont l'honneur d'aviser leurs nombreux patrons qu'ils ont repris le commerce de M. Désilets et qu'ils espèrent, par un service prompt et des marchandises de première qualité, mériter la confiance et la patronage qu'on a bien voulu accorder à leur prédécesseur.

No. 198 Rue Ludlam.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

38 rue Aiken. Chambres 3 et 4.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 6 P. M.

J. T. Goyette, peintre, voiture et enseignes, 286 rue Thorndike

Pour votre Accommodation

NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone,

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES

CHEZ

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter

Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

CHEZ

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 38.

—Merci de l'intérêt que vous me témoignez, madame. Mais, vous-même, n'avez-vous pas été encore plus souffrante que moi hier? Pardon si je n'ai pas encore demandé de vos nouvelles.

—En effet, ma chère enfant; mais cela s'est bien vite passé.

—Oh! c'est que vous êtes plus forte que moi, madame. Vous savez bien mieux dominer vos impressions. Moi, je ne suis qu'une petite niaise, qui voudrait bien prendre exemple sur vous; mais c'est qu'il est bien difficile de vous imiter.

—Je vous crois, ma chère Claire, je vous crois d'autant mieux qu'il y a dans vos paroles un fond d'amertume qui me peine beaucoup.

—De l'amertume! moi, madame la duchesse! et à quel titre me permettrais-je?...

—A quel titre, ma chère Claire? C'est vous qui me le demandez?

—Oui, madame, j'ose vous le demander.

—Ecoutez, mon enfant, il y a des choses qui sont bien difficile à dire. Qu'il vous suffise de savoir que je vous ai comprise et que je vous plains de toute mon âme.

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Et moi, chère enfant, je suis sûre du contraire. Tenez, Claire, laissons là les demi-mots et permettez que je vous parle à cœur ouvert, comme si j'étais votre mère. Je pourrais l'être, vous le savez, puisque j'ai le double de votre âge. Vous à votre tour, je vous en supplie, répondez-moi comme si vous étiez ma fille. Si ce n'est pas par mère, c'est au moins une amie qui vous parle. Votre mère avait bien voulu me donner ce titre pendant le peu de temps qu'il m'a été donné de la connaître. Oui, mon enfant, une amie qui ne demande qu'à vous prouver toute son affection, Claire, ne détournez pas ainsi les yeux de moi; regardez-moi bien en face, Claire. Il y a quelqu'un qui est parti hier, et qui a bien fait; car, ou je me trompe fort, ou vous êtes sur le point d'aimer ce quelqu'un-là.

—Moi votre rivale, madame! à son Dieu, mon Dieu! ayez pitié de moi!

En prononçant ces derniers mots, mademoiselle de Chalandray, incapable de supporter plus longtemps toutes les émotions tumultueuses qui se croisaient en son âme, se mit à fondre en larmes. La duchesse lui prit la main et voulut l'attirer à elle pour l'embrasser, mais cette fois la jeune fille se rejeta brusquement en arrière, et ses larmes devinrent de véritables sanglots.

—Ah! s'écria douloureusement madame de Sauves, vous aussi, ma pauvre enfant, vous me soupçonnez! Je comprends que ce n'est pas sans motifs, car les apparences sont contre moi; mais il ne faut pas toujours se fier aux apparences. Croyez-moi: c'est la main sur la conscience, devant Dieu qui nous entend, que je proteste de toutes mes forces contre un soupçon injuste. Si je n'étais liée par des considérations bien puissantes, si je ne devais d'ailleurs, avant tout, respecter votre jeunesse, votre pudeur, votre innocence, il me suffirait d'un mot pour arracher de votre cœur ce soupçon, qui est une offense pour moi en même temps que pour l'homme si digne de toute mon affection, de tout mon respect, dont je porte le nom. Un jour peut-être le pourrais-je vous dire; maintenant ne me questionnez pas. Laissez-moi ajouter seulement que je serais la plus heureuse des femmes si celui que vous avez distingué et que je crois digne de votre pouvait prétendre à votre main. Mais, hélas! il est sans une famille. Il ne lui reste personne à lui, ma chère enfant, il faut donc que je me charge de tout. Il faut que je m'occupe d'acquérir pour lui une position qui le mette à même de lui offrir une compensation suffisante.

Et elle se croyait en droit de dire en terminant ces mots avec un sourire qui ressemblait à un sourire de triomphe.

—Ah! madame, vous blâmez pour tout ce que vous venez de me dire! Si vous aviez quel sentiment j'ai éprouvé de vous avoir jugée, et je vous en demande pardon, j'aimerais me mettre à genoux devant vous et m'humilier en vous le disant vous-même pas!

Tout cette réponse, la duchesse entre nous, ajouta-t-il en baissant la voix, convenez que ce petit officier vous tient un peu au cœur, et que je vous ai joué hier un mauvais tour.

—Dites mieux: vous avez essayé, mais vous n'avez pas réussi.

—Dame! vous me traitez en ennemi, je réponds; c'est tout naturel. D'ailleurs, je ne pouvais pas me douter que M. le duc était là, l'oreille aux aguets. Ces maris sont d'une curiosité et d'une indiscrétion dont rien n'approche!

—Qu'importe, monsieur! tout s'est expliqué. Vous avez pu vous en convaincre vous-même.

—Certainement. Mais de deux choses l'une: ou M. le duc est bien magnanime, ou il est bien crédule, convenez-en.

—Pourquoi cela, colonel?

—Avouez, duchesse, que vous n'êtes pas plus somnambule que moi.

—Je l'avouerais, monsieur, que je serais inexcusable d'engager par-là tout le monde. Madame de la Roche-d'Eon et tous ses anciens serviteurs savent à quoi s'en tenir là-dessus. Vous pouvez les interroger.

—Je m'en donnerai bien de garde. Moi, je suis comme saint Thomas, et je ne croirai jamais cela que quand il me sera arrivé pareille aventure. Ainsi vous le voyez, madame, qu'il dépend de vous de me convaincre.

—J'y renonce, monsieur, car ici n'est point mon désir.

—C'est fâcheux pour moi, madame la duchesse.

—J'ajoute, monsieur, que vos suppositions sont démenties de fondement, que M. Robert n'est nullement pour moi ce que vous pensez, et que dès lors vous ne sauriez prétendre à sa survivance. Etes-vous satisfait à présent?

—Diable! il faudrait y mettre plus que de la complaisance. Allons, duchesse, je vois que vous êtes inexorable. Aimez-vous mon cheval? Voulez-vous consentir que pour ainsi?

—Ce sera comme il vous plaira, colonel.

—Savez-vous que c'est là une vraie déclaration de guerre?

—Dame! aussi vous m'offrez la paix à des conditions.....inacceptables.

—Savez-vous, en outre, qu'il pourra les frais de cette guerre?

—Eh! mais, tout naturellement ce sera moi, si je suis vaincue; mais je ne le suis pas encore.

—Ah! madame, pour qui me prenez-vous? Je suis gentilhomme, et vous êtes femme, de qualité, d'ailleurs.

—Qu'en prétendez-vous conclure?

—Oh! la chose la plus simple du monde: un autre payera pour vous.

—Et cet autre est...?

—M. le lieutenant Robert, pardieu! Quand je serai de retour au régiment, j'aurai ma revanche.

Il y eut un silence. La duchesse avait compris que, dans le duel très sérieux qu'elle venait d'engager, sous forme de marivandage, avec son adversaire, elle avait un second, dont l'honneur et les intérêts ne lui étaient pas moins chers que les siens propres, et que c'était ce second qu'il s'agissait pour le moment de sauvegarder. Après quelques instants de réflexion elle s'écria:

—Vous lui en voulez donc bien, colonel, à M. Robert?

—C'est possible!

—Savez-vous qu'il est peu charitable, peu généreux même, de votre part, de vous acharner comme vous le faites sur un pauvre petit officier? Ne craignez-vous pas de me rappeler à votre désavantage, la fable du Loup et de l'Agneau?

—Plaisant Agneau, madame, que celui-là! un agneau qui passe son temps à me contrecarrer en toutes choses, et qui, quand il ne me coupe pas l'herbe sous le pied, vient la brouter insolemment à mon nez et à mes barbes! un agneau que je trouve à point nommé sur mon chemin pour m'empêcher de passer!

—Il n'y est plus à présent, ce me semble.

—Oui, mais il peut revenir. Quand on chasse ces animaux-là par la porte, ils rentrent infailliblement par la fenêtre.

—M. Robert n'a pas cet inconvénient. Il est bien parti, bien parti, et pour longtemps, je l'espère.

—Raison de plus, madame, pour qu'il revienne.

—Et si je ne partage point votre espoir?

—Eh! mordieu! madame, vous me mettez au désespoir! Vous me faites regretter mon cheval!

—Une explication aussi brève que la vôtre ne me laisse absolument rien à désirer!

—Eh! ressemblons-nous, n'est ce pas la prétention de ne passer en quelque sorte à de nous, capitaine et lieutenant humblement en colère en exercice soumis. Quelles sont les causes de votre traité de paix?

—Il vous appartient de les interpréter vous-même, colonel.

—Mais si j'étais disposé à m'en rapporter à vous? N'êtes-vous pas, madame, l'ambassadrice?

—On n'est pas plus courtois. Je commence donc. A tort ou à raison, très à tort, suivant moi, vous avez paru penser que M. Robert osait se poser en rival de votre noble vieillesse de mademoiselle de Chalandray.

—Je le pense encore.

—Eh bien, je m'engage à lever de ce côté tous les obstacles. D'ici à huit jours, Claire s'appellera Mme de Montmagny. Cela vous paraît-il suffisant?

—Diable! Diable! je commence à comprendre; vous voulez vous venger de lui, duchesse; soit! vengeons-nous tous les deux.

Madame de Sauves se contenta de hausser les épaules, et un sourire de dédain s'imprima sur ses lèvres. Le colonel reprit:

—A votre tour, madame, veuillez me faire connaître ce que vous attendez de moi.

—Oh! mon Dieu, répartit la duchesse, c'est la chose la plus simple du monde. Quand il y a incompatibilité d'humeurs entre deux conjoints, on a recours à une séparation de corps. Il me semble qu'il serait bien simple de vous débarrasser d'un mari ennuyeux qui paraît vous être devenu à charge, en l'autorisant à faire des démarches pour changer de régiment.

—Hum! hum! prenez garde, madame; ce que vous me demandez là, c'est tout simplement l'abandon de mes droits seigneuriaux à l'égard d'un vassal qui m'a blessé de bien des façons et que je tiens sous ma main.

—Une main quelque peu tyrannique, convenez-en, colonel.

—Pourquoi pas? c'est mon droit, et j'en use.

—Dites que vous en abusez.

—Peut-être. Mais nous ne sommes plus en 1789, madame. Dieu merci! nous ne n'osons pas alors, à coup sûr, fait si facilement choses avec ceux des nôtres qui ont si notoirement sacrifié à leurs privilèges.

—Il suffit, colonel. Mettons que la négociation est rompue; je me retire.

—Un moment encore, de grâce, madame.

—Pas une minute, pas une seconde de plus.

—Allons! je vois qu'il faut en passer par tout ce que vous voulez. A la plus charmantes des duchesses! Quoi qu'il m'en coûte, c'est traité conclu.

—A la bonne heure! Mais, j'y songe, vous n'êtes pas capable de rendre ni et non avenu l'effet de votre promesse, en vous réservant in petto la faculté de ne trouver à votre gré aucun des prétendants que M. Robert pourra vous proposer.

—Parbleu! grommela le colonel entre ses dents, voilà une femme parfaitement au courant de tout ce qui se passe dans notre métier; on lui aura fait la leçon.

—Vous ne répondez pas, colonel?

—Ah! duchesse! fit le colonel de Montmagny comme s'il se fût senti outragé dans sa bonne foi par un pareil doute, pour qui me prenez-vous? Parce que vous êtes femme d'ambassadeur voyez-vous en moi un étranger, bien plus qu'on entend? Vous avez donc bien mauvaise opinion de moi?

—C'est selon, répondit Mme de Sauves en souriant.

Encouragé par ce sourire, M. de Montmagny reprit en baissant la voix:

—Maintenant que nous avons désarmé, vous savez, madame, qu'en matière de capitulation, les lois de la guerre veulent qu'on donne des gages.

—Je l'ignorais, reprit la duchesse. Cependant, comme je veux que nous soyons dorénavant aussi amis que possible voici ma main.

En parlant ainsi, la duchesse tendit à son interlocuteur le bout de ses doigts. Celui-ci les porta à ses lèvres et se mit à les baiser avec une ferveur passionnée que la duchesse lui retira brusquement. Remarquant presqu'aussitôt parfaitement maîtresse d'elle-même, elle avait senti à ce moment tout son sang bouillonner dans ses veines, et peu s'en était fallu qu'elle ne lestât à l'impudent colonel un de ces remords qui suffisent pour désespérer les plus scrupuleuses dévotes. Elle eut assez de présence d'esprit pour ne point céder encore en ce rappelant qu'elle avait affaire à forte partie, et qu'il importait de ne point se laisser prendre à ses propres ruses.

—Eh! monsieur, reprit-elle, vous ne me donnez pas de gages.

—Ah! fit le jeune officier en se redressant, vous me faites trembler.

—Bien de plus facile. Exigez la

Albert O. Hamel

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec

Bureau: Barrister's Hall, Chambre 7-8 coin des rues Central et Merrimack.

Achetez votre PAIN ET VOS GATEAUX ou vous êtes certain d'avoir quelque chose de bon.

Harry Richardson les possede

TEL. 234 4

Jarres Mason et Lightning, Panier de Fruits, Echelles, Etc.

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adresser vous au No 297 rue Merrimack.

Edolmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien reconnu de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Bureau et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 6442.

RESIDENCE: 87 RUE CAMPAW

Système du Chemin de Fer GRAND TRONC

La ligne courte populaire pour tous les endroits du Canada.

SERVICE RAPIDE . . . VOITURES ELEGANTES

Wagons parloirs et dortoirs attachés à tous les convois. Assurez-vous que vos billets portent les mots Via le système du Vermont Central et du Grand Trone.

Une attention spéciale est donnée aux organisations de partie.

Pour toutes informations s'adresser à,

THOS. WYNNE,

Trav. Passenger Agt.

306 rue Washington, Boston.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 Rue Central

Central Block

JOS ALBERT,

Entrepreneur de Pompes funèbres

37 RUE DAVIDSON

Différentes voitures et fournitures aux ordres. Voitures et entrepreneur.

Vous ne pouvez demander rien de mieux que

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes seront exécutées avec soin, aussitôt reçues. Téléphone 4.

BONNE ARRESTATION

DEUX INDIVIDUS AURAIENT OBTENUS DE L'ARGENT SOUS DE FAUSSES PRETENTIONS

En apercevant la police, ils furent pris d'une peur bleue

Le détective Maher et le policier Cawley ont fait une arrestation à la gare Northern, hier après-midi. Ils avaient la description de deux hommes que l'on accusait d'obtension d'argent sous de fausses prétentions.

La description était bonne et les policiers n'eurent pas à attendre longtemps avant de voir leurs efforts couronnés de succès. Les deux hommes en les voyant prirent leurs jambes à leur cou et ils filaient comme l'ombre. Cependant les policiers furent assez heureux pour en arrêter un pendant que l'autre filait toujours, comme si de la vitesse de ses jambes, dépendait son salut éternel. Celui sur qui la justice a mis la griffe se nomme Michael J. Graham.

On l'a amené à la station où il a dû subir tout un réquisitoir de questions.

Depuis quelques jours deux hommes visitaient les hommes d'affaires de Lowell en disant agents d'annonce à l'emploi de la Boston & Maine Relief Fund Association et qu'ils se disposaient à publier un souvenir où l'annonce prendrait une grande place. Les solliciteurs des annonces pour ce souvenir ils ont pris de nombreux ordres et se sont faits payés quelques montants à l'avance. On soupçonnait Graham et son compagnon d'être les mêmes individus qui ont pris ces commandes. Lorsqu'il a été arrêté, Graham avait 3 billets de $5 en sa possession et un livre d'ordre, ainsi que quelques autres objets.

Graham a déclaré qu'il venait de Cambridge et qu'il cherchait du travail. Il dit ne pas connaître le nom de l'homme qui était avec lui. Lorsqu'on lui demanda chez qui il s'était adressé pour obtenir de l'ouvrage, il refusa de répondre.

Un des employés de la maison C. H. Coburn & Co., qui vint à la station pour identifier le prisonnier, a dit que c'était le même homme qui était allé deux fois au magasin pour solliciter des annonces.

Graham, ni son compagnon ne sont pas connus à Lowell.

NOUVEL HIPPODROME

Un nouvel hippodrome a été construit sur les terrains de l'exposition de Sherbrooke. Il est réservé aux chevaux sauteurs et aux chevaux de carrosses. Cette exposition commence demain pour se terminer le 5 septembre. Prix réduits sur les chemins de fer.

LE COMITE DES FILS

IL AURA UNE CONFERENCE AVEC LES COMPAGNIES INTERESSEES

Après une date spécifiée, les fils devront disparaitre de plusieurs rues

Le comité sur les fils électriques a tenu une réunion, hier soir, qui a été très courte.

Cependant on y a discuté des questions vitales pour ceux qui possèdent des fils.

On a décidé de tenir une conférence avec les gérants de la New England Telephone Company, la Postal et Western Union Company. Cette réunion aura lieu aussi tôt que le plus proche.

L'échevin Casey croit que la commission pourrait se placer comme arbitre entre les compagnies intéressées. Il a dit de plus fait une motion qui a été adoptée qu'un avis soit envoyé aux compagnies intéressées qu'après un temps déterminé tous les fils dans le District Central, Merrimack, Prescott, Middle et Moody devront disparaître.

Vous êtes sujet à une attaque subite de maladie d'été et vous devrez avoir dans votre maison une bouteille de DR. SETH ARNOLD'S BALSAM, le meilleur remède connu. Garanti donner satisfaction ou argent remis.

Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Joseph Lacasse, qui est décédée jeudi, auront lieu demain matin à 8 h. 30 à la résidence de son époux, 19 rue Fletcher, à 9 h. à l'église St Jean-Baptiste. Inhumation au cimetière St Patrice.

Les funérailles de Mme Joseph Lacasse, qui est décédée jeudi, auront lieu demain matin à 8 h. 30 à la résidence de son époux, 19 rue Fletcher, à 9 h. à l'église St Jean-Baptiste. Inhumation au cimetière St Patrice.

RETROUVEE

UNE JEUNE FILLE EST REMISE A SON PERE APRES 15 JOURS DE RECHERCHES

Elle venait de Windham, N. H., et avait été attirée par les beautés de la ville aux fuseaux

Lizzie Harman, âgée de 17 ans, a été arrêtée par l'officier Peter Cawley, hier, à la demande de son père, Albros Harman, de West Windham, N. H. Le père de l'enfant a informé la police locale de la disparition de sa fille et on a donné une description; il y a environ deux semaines. Il disait qu'il la croyait en notre ville, du moins il avait tout lieu de le croire.

Tous les policiers recurent une description de la disparue et Cawley arrêta une image gravée dans son oeil. L'arrêta, hier sur la rue Middlesex et la conduisit à la station. Alors elle déclara qu'elle a demeuré deux semaines en cette ville, mais qu'elle était parfaitement consentante de retourner auprès de son père. M. Harman fut averti et vint immédiatement chercher l'enfant prodigue. C'est une jeune fille à l'air intelligent et de plus elle est très jolie.

REMERCIEMENTS

La famille du regretté Charles Giroux remercie cordialement tous ceux qui ont sympathisé avec elle dans le grand malheur qui vient de la frapper par la mort de l'un de ses membres.

Ces sympathies, si spontanément exprimées, jettent un peu de baume sur la plaie encore vivace qu'elle a au coeur. Elle remercie tout spécialement les amis qui ont envoyé des offrandes de fleurs; l'Association Catholique et le Club Richelieu, qui se sont faits représentés par des délégations, et tous ceux qui, de loin comme de près, ont pris part à son deuil.

POLICIER EN VACANCE

M. le policier Joseph L. Lamoureux entrera en vacance lundi prochain. Nous souhaitons à notre brave policier beaucoup de plaisir pour compenser un peu le travail actif de l'année.

LES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Les Artisans Canadiens-Français se réuniront à l'avenir le 1er et le 3e mardi de chaque mois, au lieu du vendredi.

Par ordre du secrétaire.

25-28-31-1

DESERTE DE L'ASILE

Un nommé Shea fausse compagnie à ses gardiens, à Worcester

La police a été avertie qu'un nommé Thomas Shea, un ancien citoyen de Lowell, s'était échappé de l'asile d'aliénés de Worcester. Shea a été admis à l'institution jeudi et on a tout lieu de croire qu'il va se rendre directement ici.

AVIS

Vous êtes sujet à une attaque subite de maladie d'été et vous devrez avoir dans votre maison une bouteille de DR. SETH ARNOLD'S BALSAM, le meilleur remède connu. Garanti donner satisfaction ou argent remis.

Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Joseph Lacasse, qui est décédée jeudi, auront lieu demain matin à 8 h. 30 à la résidence de son époux, 19 rue Fletcher, à 9 h. à l'église St Jean-Baptiste. Inhumation au cimetière St Patrice.

SANTAL MIDY 48 HEURES

LAFLAMME A BOSTON

IL AIDE A FAIRE UNE IMPORTANTE CAPTURE

On croit avoir mis la main sur deux cambrioleurs qui ont opéré à Somerworth

Le détective Laflamme a fait d'excellente besogne, hier, à Boston. En compagnie du détective Cronin il a arrêté deux prétendus voleurs qui essayaient à vendre des effets dans un mont-de-piété.

Laflamme et Cronin s'emparèrent adroitement des deux hommes et les conduisirent au poste. La, on ouvrait leurs sacs, on fut très surpris d'y trouver quantité d'argenterie qui avaient disparues mystérieusement de la résidence d'un des citoyens de Somerworth. Les voleurs avaient même puissé l'audace jusqu'à monter à l'étage supérieur de la maison et avaient changé d'habit avec le propriétaire, sans lui en demander permission, bien entendu.

On croit que ce sont les mêmes individus qui sont maintenant en cage. L'un d'eux se nomme William Smith, mais il a plus de 12 alias à son actif. Il a déjà goûté du pénitencier en Californie et il est présentement en liberté sous $1500 de caution, pour garantir sa comparution devant la cour du comté de Suffolk.

L'autre homme a dit se nommer Albert Williamson, de Butte, Montana, et dit que c'est la première fois qu'il a maille à partir avec la police.

ARRETE

UN COMMIS VOYAGEUR NEGLIGENT

Il oublie de payer son compte d'hôtel

P. S. Reynolds a été arrêté à Lawrence, hier après-midi, et la police de Lowell a été avertie de cette capture. Le détective Donaldson s'est rendu dans la ville sœur armé d'un mandat d'amener. Reynolds est accusé de ne pas avoir payé sa pension à l'hôtel St Charles, de Lowell. Il est commis voyageur pour une compagnie de cigares.

AVIS

M. Eugène Hamel, 77 de la rue Cheever, désirerait prendre un petit garçon en élève. Prière de s'adresser chez lui personnellement ou par lettre. 294

LES EXPLOSIFS

ON REGLEMENTERA LEUR TRANSORT ET LEUR EMMAGASINAGE

Les magasins de la rue Andrews devront être transportés ailleurs

Le comité spécial formé du gouvernement municipal, et chargé de voir à l'emmagasinage et au transport des matières explosives, a examiné les différents magasins de quincaillerie et les manufactures où l'on emploie de la naphte et autres explosifs, en cette ville, hier après-midi. Le comité était accompagné par le chef de la brigade Hosmer. Après l'inspection, il y eut une longue séance, dans l'après-midi. A cette réunion on a décidé d'envoyer une communication à la United States Cartridge Company lui demandant de transporter ailleurs ses deux magasins de la rue Andrews.

L'échevin Casey a présidé. Etaient présents les conseillers Hart et Pinder et le chef Hosmer.

M. Casey a fait le rapport de l'inspection de l'après-midi et a nommé toutes les places établies et a spécifié les différentes quantités de naphte et autres huiles trouvées. Ce sont:

C. H. Coburn & Co., Market. Boston Dye House, Prescott. W. H. Green, station d'automobiles, Appleton. Adams Hardware Company, Middlesex. W. H. Ward, entrepreneur. Howard-Brainard Oil company, Canals. Mc-Kusick's Carpet Cleaning Company, Milldal. Gardner Bros., boutiques, Shaw, Lowell Gas Company, réservoir nouveau, rue Jackson. Lowell gallons de naphte en tout. Lowell Textile School, Sylvester Main, huiles et autres de papier. Ford Motor Bridge & Westcott & Co., Jackson. A. L. Rittenden, Dutton.

Dans tous ces endroits on a trouvé une quantité plus ou moins grande de naphte et on a ordonné de les faire transporter ailleurs.

Après avoir visité les différents endroits, le comité se rendit à la salle de la commission de gaz et d'électricité où il tint une séance de quelques minutes. Le président Casey a alors déclaré que le comité spécial était dissous.

Le comité était composé de MM. Casey, président, Hart, Pinder, Hosmer, Dutton, Bourgeois, Gallagher, Hall, Bowers, Hamilton, Bowden, Bradley

LES FUNERAILLES DE SANG

A Djevah... sur les rives du Brahmapoutre, là où jadis s'éleva l'antique Védéh, se dresse le temple magnifique consacré à Siva, le dieu à l'épée flamboyante à sept lames.

De tous côtés, du sommet des collines verdoyantes, des sentiers qui traversent la plaine, convergent vers le temple de longues théories d'Hindous, muets et recueillis.

Car c'est cette nuit que vont avoir lieu les funérailles du saint brahme de Belpour.

Dans le ciel bleu et limpide, la croix du Sud brille, majestueuse, au milieu de sa cour d'astres d'or. L'obscurité semble lumineuse, comme en ces admirables nuits des tropiques, et l'air est chargé du parfum des fleurs sauvages au métal vert, aux odeurs capiteuses de myrrhe et d'encens.

La brise du soir, légère et fraîche, apporte de loin les émanations de la jungle, et, au loin, sur les bords du fleuve majestueux, on entend la voix basse du tigre le seigneur de la jungle, qui se met en chasse, et les barrissements des éléphants, qui se baignent et jouent dans l'eau.

Bientôt une foule nuette se presse devant la porte du temple, dont les vantaux sont encadrés de deux éléphants de pierre, massifs et grandioses, dont les trompes sont abaissées en un geste qui semble rituel.

Des vols aériennes et légers de chauves-souris planent dans l'air. On ne sait d'où ils viennent.

Devant le temple, près de la porte, sur une claie de fleurs, raide et figé dans son immobilité dernière, le brahme célèbre dort son sommeil éternel.

A sa tête, un lotus énorme, la fleur vénérée, semble jaillir du sol de gravier.

Sans bruit la foule s'incline et va se ranger sur les bas-côtés du temple.

Une atmosphère de terreur mystique règne dans l'immensité de la nef. Les chants ne s'élèvent et, des portes du temple, surgissent deux longues théories de prêtres vêtus de larges robes blanches, suivies de bayadères somptueuses à Siva, qui s'avancent deux par deux, en leurs tuniques de gaze pailletée d'or. Leurs bras nus sont cerclés de serpents d'or, l'actuel chef à Siva. Arrivés près du corps, les cortèges s'arrêtent et se figent en des poses hiératiques.

Puis les rites commencent. Le Pourohita ou prêtre des sacrifices renouvelle le sarva-prayaschita, la purification dernière. Il oint d'huile sainte le front, les yeux, les tempes, le nez, la bouche, la nuque, l'estomac et les pieds du mort.

Puis de jeunes Hindous les reins ceints du pagne de lin éclatant de blancheur, apportent sur des plats de vermeil de la poudre de santal, des fruits, des fleurs, des galettes de riz et de maïs, du vin. Un prêtre les sait, soutenant la vaste coupe à deux anses qui contient le panchchgavia, la liqueur sainte, faite de lait de vache, l'animal sacré. Le pourohita en verse quelques gouttes sur les lèvres fermées à jamais.

Désormais, la purification est complète, l'âme peut sans crainte s'envoler et paraître devant Yama, le juge des enfants. Alors, les chants éclatent de nouveau, mais joyeux et clairs, cette fois, devant l'autel de Dieu, les bayadères rythment les danses sacrées.

Mais, on un geste lent et solennel, le grand prêtre a levé le bras. Tout se tait, tout s'arrête. Quatre brahmes vénérables à la barbe blanche s'approchent et couvrent le corps d'étoffes somptueuses. Quatre autres s'avancent ensuite, portant un brancard fleuri, sur lequel on place la dépouille terrestre du brahme saint de Djeypore. Lentement on se met en marche, en procession, avant en main une torche allumée.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Deslile, pharmaciens chimistes rue Merrimack.

UNE COURSE A VENDANGES

Basques à St Jean, capitale de l'Ile. Tu comprendras le mystère de ce long parcours, quand je t'expliquerai que nous avons à faire le tour des nombreux lacs, rivières et montagnes qui se trouvent sur notre chemin. C'est un trajet long et aburissant, car le chemin de fer de Terreneuve n'est pas comme notre convoi rapide de la Grand Terre. A certaines parties du chemin, nous sommes sur des rochers escarpés qui vous donnent le vertige à regarder en bas; ailleurs, ce sont des courbes si raccourcies qu'on se demande si on pamera ou dégringolera. Le chemin est rude et les chars sont étroits; après avoir échappé au mal de mer dans le bateau, j'ai bien pensé l'avoir en dînant dans le char. Il n'est venu des nausées qui heureusement n'ont pas insisté. A différentes étapes il nous faut attendre une heure ou deux, sur la voie d'échappement, pour rencontrer un autre convoi. Enfin, après deux jours et une nuit de marche saccadée, nous arrivons à St-Jean. Jolie ville bien propre et bien bâtie, de 30,000 habitants, dont 26,000 catholiques. A part deux ou trois embranchements, je viens de parcourir toute l'île en chemin de fer. En arrivant à la ville, je m'empresse de prendre les chars électriques, et je me rends à la cathédrale, dont les abords sont imposants, entourés de vastes portiques et de colossales statues.

LA VIE DES PECHEURS

J'avais oublié de te dire que je suis accompagné d'un bon paroissien du Cap Pelé, qui a nombre de parents à Terreneuve. Il se rend le dit-il, tous les ans, pour la pêche à la morue, surnoit. A destination. Lundi un sien cousin vient me prendre en voiture, et je vas passer la semaine en campagne, à huit milles de la ville, dans un village de pêcheurs, composés d'une vingtaine de maisons et d'une petite église desservie une fois par mois l'été par le curé voisin. Mon compagon était résidant de ce village, et y a quarante ans. On me donne la meilleure chambre du logis, propre et confortable. Chaque repas est entremêlé de saumon frais. Imagination aux œufs, morue fraîche, langue de bœuf, et desserts variés. Mais ce qui fait du bien au cœur, c'est de voir la fol, naïve de ces bons irlandais, qui s'agenouillent devant le prêtre comme devant un saint, pour en être bénis, qui lui amènent leurs infirmes et leurs enfants malades pour en obtenir le soulagement. Dans ce pays dénudé où l'on ne voit que des rochers arides et de longues chaînes de montagnes, où il ne pousse pas un seul arbre, il ne fait pas croire que la vie de ces pêcheurs soit des plus douces, quoiqu'ils soient endurcis au travail; contents de leur sort et fiers de leur climat.

Le soir, comme le commun des mortels, ils se couchent vers 8 hers, pour se relever vers 1 heure et demie, du matin, puis après un déjeuner hâtif, ils embarquent dans leurs bateaux, et s'en vont au large pêcher la morue à la ligne. Pour apâtiis enfilent un rapian sur leur robuste hameçon, et la morue friante de ce petit poisson, l'englobe volontiers pour ne plus se décrocher, qu'en sacrifiant sa liberté et sa vie, comme qui dirait. Vendre son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

A leur retour le soir, quand ils ont réussi à vendre de cent à deux cents morues, comme je me plaisais à les compter à mesure qu'ils les lançaient sur le quai avec leurs crochets, ce n'est pas encore le repos; les femmes sont là, jeunes et vieilles, belles et laides, qui les attendant sur le quai avec des brancards pour transporter dans les cabanes la morue, et quelles manuvel elles ne sont pas rares où bon qui pèsant cominuante livres et plus. Commence le travail du lee ouvrir, les têtes tombent d'un coup, les intestins de l'autre puis il faut les étendre sur les séchoirs. Les vieillards qui ne vont pas au large, une seul leurs jours surtout dans les temps heureux et humides. A tourner et retourner ce poisson qui mairé leurs petites offrets, on peut pas passer quelque fois pour de la nôtre de ces bonnes gens.

Un mot trois mots de pêche pendant l'été, qui lequel de mauvais temps ne l'arrête et la chasse partout. Il faut avoir vu ces pauvres pêcheurs, dans un mauvais embarquement, à peine couverts par un mauvais chapeau de paille, et un vieux paletot, ramer à force de bras pour regagner le port, pour se faire une idée de la vie de ces braves gens. Pendant la nuit, ils ne peuvent pas se coucher, car il faut veiller à ce que les vagues ne viennent pas emporter leurs embarcations, qui sont leur seule fortune. Pendant la journée, ils ne peuvent pas se reposer, car il faut étendre les filets, les réparer, les sécher, etc. Ils ne connaissent pas le dimanche, car ils ne peuvent pas se reposer. Ils ne connaissent pas l'heure, car ils ne peuvent pas se reposer. Ils ne connaissent pas la fête, car ils ne peuvent pas se reposer. Ils ne connaissent pas la mort, car ils ne peuvent pas se reposer. Ils ne connaissent pas la vie

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par

LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 31 août 1903.

Les Lowell retiennent encore la tête dans la ligue New England ; mais il n'ont que quatre dixièmes en avant des Manchester.

Quoique blessé dans un accident, Sullivan de chez la veille Labels a cependant joué une belle partie de base ball hier, il a même fait un "home run."

Tous les lours les frais de publication d'un journal augmentent et à Lowell toujours, cette augmentation des frais de publication n'est pas compensée par une augmentation adequate des recettes.

Nous commencions l'autre jour un article en disant que l'excès de toute chose était mauvais. Nous venons de constater que ce dicton s'applique très bien à ce qui a rapport aux courses de yacht. Trop de vent ne va pas.

Nous avons aujourd'hui à enregistrer encore une fois la disparition du Lowell Courier, succédé au Lowell Daily News. La lutte qu'il a eu à soutenir a été trop forte pour l'appui qu'il a reçu et il a dû succomber.

Les commissaires chargés de régler la question des frontières d'Alaska sont arrivés à Londres. Les deux parties, canadien comme américain, prétendent avoir raison inattaquable. Il doit cependant y en avoir une mauvaise.

La Woolen Manufacturing Company qui avait formé ses filatures vient de les ouvrir en partie. La prospérité renait au moment où nos compatriotes reviennent de leurs promenades.

Un bateau de guerre autrichien a roulé au large de Cadix et un transatlantique français se trouvait justement là pour sauver l'équipage. Les Français sont particulièrement chanceux pour se trouver dans de telles positions.

Une dépêche de Porto Rico parle de la possibilité qu'il y a que M. Hunt soit nommé candidat républicain à la vice-présidence des Etats-Unis. M. Hunt est le gouverneur de Porto Rico qui a succédé à l'honorable Charles A. Allen de Lowell.

La Turquie craint encore que la présence de notre escadre européenne à Smyrne ne fasse naître une Marseillaise que l'Arménie sympathise avec. Mais il ne faut pas croire qu'un petit détail amène un changement dans la ferme attitude adoptée par le président Roosevelt.

Le président de la république française M. Casimir-Perier a écrit une lettre ouverte dans laquelle il vit savoir sa grande satisfaction pour les Hunt ayant exercé ce qui concerne la question d'une somme par importante de sang un but quelconque. Il donne aussi la main d'un membre de famille Humbert. Voilà toujours un bon haut personnages que les Humbert semblent impliquer dans leur affaire qui n'est pas encore finie.

La France et l'Angleterre

Les commissaires chargés de régler la question des frontières d'Alaska sont arrivés à Londres. Les deux parties, canadien comme américain, prétendent avoir raison inattaquable. Il doit cependant y en avoir une mauvaise.

Le chef des Macedoniens

Un bateau de guerre autrichien a roulé au large de Cadix et un transatlantique français se trouvait justement là pour sauver l'équipage. Les Français sont particulièrement chanceux pour se trouver dans de telles positions.

Une dépêche de Porto Rico parle de la possibilité qu'il y a que M. Hunt soit nommé candidat républicain à la vice-présidence des Etats-Unis. M. Hunt est le gouverneur de Porto Rico qui a succédé à l'honorable Charles A. Allen de Lowell.

La Turquie craint encore que la présence de notre escadre européenne à Smyrne ne fasse naître une Marseillaise que l'Arménie sympathise avec. Mais il ne faut pas croire qu'un petit détail amène un changement dans la ferme attitude adoptée par le président Roosevelt.

Le président de la république française M. Casimir-Perier a écrit une lettre ouverte dans laquelle il vit savoir sa grande satisfaction pour les Hunt ayant exercé ce qui concerne la question d'une somme par importante de sang un but quelconque. Il donne aussi la main d'un membre de famille Humbert. Voilà toujours un bon haut personnages que les Humbert semblent impliquer dans leur affaire qui n'est pas encore finie.

Les commissaires chargés de régler la question des frontières d'Alaska sont arrivés à Londres. Les deux parties, canadien comme américain, prétendent avoir raison inattaquable. Il doit cependant y en avoir une mauvaise.

MAUX DE TETE

Beaucoup de personnes sont privées du repos à cause des maux de tête et l'usage des remèdes favoris qui en guérissent d'autres ne leur donne aucun soulagement. La cause n'est pas la même. Les yeux fatigués forment la moitié de nos maux de tête que toutes les autres irrégularités du système humain combinées. Le seule remède est d'avoir des lunettes proprement ajustées. Nous corrigeons tous les défauts qui causent les maux de tête.

Yeux examinés. Lunettes ajustées. Ouvert le jour et le soir.

"Les Caswells"
27 Rue Bridge.
Près du Merrimack Square.

LE METRE INTERNATIONAL

Le "Journal officiel" a enregistré la loi relative aux unités fondamentales du système métrique. Article 1er. L'article 2 de la loi du 19 frimaire, an VIII, est remplacé par la disposition suivante: "Les étalons prototypes du système métrique sont le mètre international et le kilogramme international, qui ont été sanctionnés par la conférence générale des poids et mesures, tenue à Paris en 1889, et qui sont déposés au pavillon de Breteuil, à Sèvres. Les copies de ces prototypes internationaux, déposés aux archives nationales (mètre No 8 et kilogramme No 25), sont les étalons légaux pour la France." Article 2. Le tableau des mesures légales annexé à la loi du 4 juillet 1837 sera modifié conformément à l'article précédent pour décrire rendu après avis du bureau international des poids et mesures.

Le fait qui vient d'être promulgué a provoqué beaucoup de personnes. Quoi, est-ce que l'on change le mètre? Est-ce qu'il va falloir se procurer de nouveaux kilogrammes; on entend se plaindre de tous côtés et demander si notre manie de changement s'étend jusqu'aux mesures métriques en usage depuis si longtemps.

Il n'y a pas lieu, pratiquement, de se préoccuper de la loi, qui ne fait d'ailleurs que de sanctionner un état de choses remontant à plus d'une vingtaine d'années. Le vieux mètre des archives avait déjà été remplacé par une copie du mètre international. Rien n'est modifié. Notre mètre légal reste ce qu'il était. Le mètre international, c'est notre mètre légal, et réciproquement. Toutes les nations qui ont adopté le système métrique, prennent pour prototype le mètre international. Et nous-mêmes, bien entendu, nous prenons pour mètre national, légal, celui qui est déposé au bureau international des poids et mesures, ou s'occupa de fixer pour toujours, d'après le mètre des archives, les prototype international et de faire des copies rigoureusement exactes pour les nations contractantes. En sorte que le mètre actuellement légal en France, indépendant de la loi en elle-même, sortie du quart du milieu intérieur, sera de beaucoup comparable comme les mêmes traces sur le mètre international. Depuis au moins 1889, le mètre légal n'a pas été modifié, et il ne le sera pas. Il n'y a donc rien de changé. Les mesures métriques sont légales en France, et elles le resteront. Il n'y a pas lieu de s'occ

GRAVE ATTENTAT

Lache attaque a Collinsville samedi

Un homme arrété peu apres, tente d'assassiner le policeman

Thomas J. Brick, No 10 de la rue Mill et Harry Eastman, de Centralville, ont été blessés à coups de revolver, samedi soir, à Collinsville. Brick a une balle dans l'estomac et Eastman, une autre dans la jambe.

Antonio Camuso, un Italien âgé de 19 ans, qui est maintenant en arrêté au poste de police, se serait servi de l'arme meurtrière, et ce, sous le prétexte le plus futile, au dire des témoins.

Camuso et un ami nommé Chs. Boom sont entrés dans le magasin tenu par M. Chs. E. McCarthy, greffier de Collinsville. Les Italiens étaient vraisemblablement sous l'effet des spiritueux. On s'en est aperçu lorsqu'ils eurent achetés des cigares, ils ne les trouvèrent pas de leur goût et prétendirent même qu'on ne leur avait pas rendu de monnaie.

Camuso se servit d'un langage peu parlementaire, aussi fut-il chassé du magasin sans ménagements.

Devant le magasin il se trouvait plusieurs jeunes gens. Quelques-uns arrivaient d'une partie de baseball. Brick était de ce nombre. On le complimentait d'avoir tué au bâton 15 hommes, fait d'armes qui n'avait jamais eu son pareil ici. Eastman était aussi auprès, parlant avec des camarades.

En sortant du magasin Camuso se lança dans la foule et donna une violente poussée à un petit garçon. Il ne jugea pas digne de suite de punir celui qui avait alors crié à Camuso de se servir de son arme, chose qui fut faite à la lettre. Le malheureux sortit un revolver calibre 22 de sa poche et tira dans l'estomac de Brick qui se trouvait le plus proche de lui. La balle déchira les habits du jeune homme et pénétra dans les chairs pour contourner sur une côte et aller se perdre dans la partie grasse du dos.

Le revolver fut alors tourné vers Eastman et une balle allait se loger dans la rotule du genou du pauvre jeune homme.

Brick s'avança vers le magasin et s'appuya sur la bâtisse. Il ne perdit plus connaissance, mais il devint très faible par suite de la perte du sang et le choc nerveux. Des amis ont transporté le blessé dans la maison de McCarthy où le Dr T. J. Halloran, de Lowell, a été appelé à lui prodiguer ses soins. Eastman a pu prendre passage sur un tramway et il fut conduit à sa résidence à Centralville.

Les deux Italiens essayèrent alors de se sauver. Camuso sauta dans un tramway en destination de Lowell. Il fut suivi de proche par Boom. En même temps le sélectman Frank L. Hill arrivait sur la scène et aidé de Thomas Silk, monta sur le char et arrêta les deux hommes. Une fois descendu, Camuso essaya encore de fuir. Il sortit son revolver, qu'il pointa sur Hill, mais celui-ci lui retint le bras. Cependant Hill aurait certainement été tué par la brute si Martin Meade, un pugiliste local, n'avait assommé l'Italien en lui lançant un uppercut à la figure. On lui enleva alors son revolver.

En faisant des recherches sur la personne de Camuso, on trouva un livre de banque, prouvant qu'il a plusieurs centaines de dollars à la banque.

Boom avait $105 en billets de banque, un poignard et un rasoir. Ils ont déclaré qu'ils étaient sortis ainsi armés dans la crainte de se faire voler leur bien. Ils disent que la foule leur parut très agressive, c'est pourquoi Camuso a fait parler la poudre. Ils assurent avoir été sous l'influence des spiritueux.

Brick dit qu'il n'a jamais eu de dif. culté avec la colonie italienne de Collinsville. Le blessé dit que tout ce qu'il sait, c'est que l'assaillant a fait feu tout près de lui. Il ne s'aperçut pas d'abord avoir été blessé et il fut possible de se rendre dans le bureau de poste. La perte du sang, cependant, le rendit faible. La blessure n'est pas douloureuse.

Camuso qui avait pris place sur la banquette d'avant du tramway a été maintenu là par le conducteur Joseph Oldfield et le mécanicien James McCaffrey jusqu'à l'arrivée des autorités de la ville.

Le revolver est maintenant entre les mains du sélectman Hill. C'est une arme toute neuve, et qui apparemment n'avait jamais servi auparavant. Deux chambres étaient vides et le reste de l'arme a été déchargé par le sélectman.

Cet incident prouve qu'un grand nombre d'Italiens, membres de la colonie lowelloise, sortent armés de poignards ou de revolvers, qu'ils ne craignent pas de sortir à la plus petite provocation.

Les deux blessés sont aussi bien que possible sous les circonstances. Brick en reviendra certainement à moins que l'empoisonnement du sang ne se déclare.

SOUS ARRETS

Altimus est allé rejoindre son prétendu complice

Ils auraient fraudé les marchands sur une haute échelle

Le prétendu complice de Michael J. Graham, l'homme accusé samedi, en cour de police d'avoir obtenu de l'argent sous de fausses représentations, a été arrêté samedi après-midi, à Cambridge. Le détective Dan. Donaldson est allé chercher le prévenu et il a fait huit heures lorsqu'il arrivait avec son prisonnier.

Le prétendu complice a donné le nom de Thomas Altimus. Il est âgé d'environs 25 ans.

Après avoir communiqué avec les autorités de Cambridge, endroit désigné par Graham comme sa résidence, le sous-chef Welsh découvrit qu'il était plus que probable qu'un individu nommé Altimus était le vrai homme que Graham fut arrêté.

Les autorités de Cambridge commencèrent aussitôt la chasse et découvrirent Altimus dans un char qui partait de Cambridge, en destination de Boston. Ils l'arrêtèrent après avoir téléphoné au surintendant Moffatt.

Altimus a une aussi belle apparence que Graham bien qu'il ait l'air plus fûté. On l'a averti que Graham était au sous, mais le premier prisonnier se connait pas encore la capture de son prétendu ami.

Lorsqu'on le questionna sur Graham, Altimus déclara qu'il le connaissait depuis grand nombre d'années, mais qu'il l'avait perdu de vue depuis quelque temps.

Il nia être venu à Lowell le jour où Graham a été arrêté. Cela contredit la déclaration de Graham qui a déclaré ne pas connaître Altimus.

Cette cause promet d'être de la plus haute importance. Les témoignages contre les prévenus augmentent chaque jour.

Un prospectus du faux numéro soi-disant dont on prétend que Graham et Altimus se servaient, a été trouvé à l'angle des rues Royal et Middlesex, samedi. Le prospectus a été reconnu par plusieurs marchands qui, prétend-on, ont été vus par les deux amis.

M. L. L. Woodman, président de la Boston & Maine Relief Fund Association, No 3 Lumlen Circle, Somerville, déclare que personne n'a été autorisé à solliciter des annonces pour l'association.

Les marchands approchés par les deux invidus que l'on croit être les mêmes que ceux qui sont à la geôle sont:

Farrell & Conaton, O. D. Wilder, C. M. Young, J. B. Currier, Carter & Sherburne, Boston Theatre, J. C. Benoni, G. C. Prince & Son, Jeremiah Clark Company, E. A. Wilson & Co., Carleton & Hovey, P. T. Devine, Goodale's Drug Store, Zopher Drug Co., Carroll Bros, Norris Bros., J. & J. M. Pearson, F. M. Bill & Co., T. A. D. Sullivan & Co., M. J. Donovan & Co., Simpson & Rowland, Derby & Morse, H. H. Wilder & Co., T. C. Entwistle Co., Charles W. Wilder, Henry F. Whiting, L. W. Hawkes & Co., Robinson & Co. (William Andrews et H. H. Barker Mfg Co.

Le livre contient aussi les noms de 53 compagnies de Boston; 46 de Lynn, 8 de Medford, 4 de Chelsea, 5 de Worcester, y compris la Banque National de Worcester, 3 de Somerville, 2 de Charlestown, six de Peabody, deux de Lexington, deux de Salem et un nom de chacun des endroits suivants: Norwood, Arlington, Reading et Everett.

AU PUBLIC CANADIEN

Quelque nous vendions à bas prix pour le comptant, sous donnons des trading Stamps, bleus et verts à nos clients.

ELIE DELISLE, marchand de meubles, 52 rue Tucker. jno

RACONTE PAR LE CAPITAINE

"Après m'en être servi dans la famille avec des résultats surprenants, je veux que tout le monde puisse en soin se serve de la Father John's Medicine comme un tonique et un bon remède." (Signé) Capt. W. C. Brainard, Supt. New York Fire Boat, New York City. Cette vieille prescription guérit tous les maux de gorge et des poumons et ramène la santé et donne la force à ceux qui sont fatigués.

REMERCIEMENTS

Faveur obtenue par l'intercession de St Antoine de Padoue, avec promesse de faire publier.

Ho! pour l'Ecole

Si votre Garçon a Besoin d'un Habit Neuf ou d'une Culotte

Nous Avons la Sorte
Que Veulent les Mères

Nos Habits d'Ecole

Sont manufacturés avec une attention spéciale quant à leurs qualités de durabilité.

Remarquez comment nos habits sont faits. Comme une maison bien construite sur de bonnes fondations. Les coutures sont faites pour durer—pas pour fendre.

Genoux et fond renforcis. De fait, chaque habit est rempli de coutures, ou elles sont nécessaires, et l'ajustement est toujours une source de satisfaction pour les parents.

Nos prix sont depuis **$1.50** jusqu'à **$6.00**

Chaussures d'ecole de toutes sortes
Pour Filles et Garçons

que nous vendons à des prix spéciaux. Nous avons un lot de chaussures pour garçons dont les empoignes en veau, valant $1.75 la paire que nous offrons pour **$1.25**

Autres pour 75c jusqu'à **$2.00**

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

VENDU

La Bonne Volonte Et l'Assortiment du Lowell One Price Clothing Co.,
VENDUS A
E. H. CHOQUETTE et JOHN L. KNOWLTON,

Qui Continueront le Commerce sous le Vieux Nom de la

Lowell One Price Clothing co.

CHOQUETTE & KNOWLTON, Props.

Le changement aura lieu mardi, 1er sept. Le magasin sera fermé mardi pour réduire et arranger l'assortiment; il ouvrira mercredi matin, 2 sept, avec une

Grande Vente d'Ecoulement.

Nous avo s Achete cet Assortiment a un Prix tres Bas

Nous nous proposons de donner aux acheteurs d'habits en Lowell et aux alentours le profit de l'achat.

Nous ne voulons rien avoir de reste, les murs exceptes

Et le 15 sept, nous commencerons avec une nouvelle ligne de marchandises d'automne dans chaque département.

Voila Votre Avantage

Bien que nos predecesseur aient beaucoup reduit les prix dans leur vente recente. Au prix que nous avons payé pour le reste de l'assortiment, nous avons pu reudire de moitie encore. Voyez les journaux pour autres details.

CHOQUETTE et KNOWLTON, Props.

Lowell One Price Clothing Co.,

72-86 Rue Merrimack.

FETONS LE CHEF

LA COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN DONNERA UN SMOKE TALK, DEMAIN, EN L'HONNEUR DE M. J. H. JANDRON

Le héros de cette fête a été récemment nommé grand chef ranger de toutes les cours du Massachusetts

Demain soir aura lieu une grande réunion de tous les membres de la cour Samuel de Champlain, des Forestiers d'Amérique.

L'assemblée sera suivie d'un smoke talk donné en l'honneur de M. J. H. Jandron, du Worcester, grand chef ranger de la grande cour du Massachusetts, des Forestiers d'Amérique. Le Grand Ranger et un comité de Lowell se rendront aux limites de Tewksbury pour recevoir M. Jandron.

LA FIEVRE TYPHOIDE

Rapport de la commission d'hygiène

CHANGEMENT IMPORTANT

Nous annonçons que M. Eastern Drug Co., 14 rue Felton, Boston, Mass. vient de transférer l'agence du vin St Michel pour les Etats-Unis.

OUVERTURE DES CLASSES

Nos enfants retourneront à l'école le lendemain du Labor Day

LES CHARPENTIERS

LES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

LES TRUCS DES ENFANTS

tions pour les pots de ces enfants que de prendre sur eux trop de responsabilité. La négligence peut vous causer le regret et beaucoup de trouble pour les yeux de l'enfant. C'est le temps maintenant de les faire examiner et la meilleure place est au No 27 rue Bridge, les meilleurs et les plus grands opticiens d'optique française de Lowell. Venez le jour et le soir.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
BEAU CE SOIR ET MERCREDI ; VENTS LEGERS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 1er SEPTEMBRE 1903. NO. 143.

GUERRE IMMINENTE

Il faudra que la Turquie et la Bulgarie en viennent aux mains

On entretient des craintes sur le sort du prince Ferdinand

Sofia, Bulgarie, 1er septembre—Dans les cercles révolutionnaires comme dans les autres officiels on croit généralement maintenant que la guerre est imminente entre la Turquie et la Bulgarie et qu'un miracle seul peut la prévenir. On ne croit pas qu'on des gouvernements déclarera officiellement la guerre; mais les circonstances l'amèneront forcément.

Washington, 1er septembre—On se demande si Chekib Bey est bien ministre de Turquie parce qu'il n'a pas encore été reçu par le président et que ses lettres de créance n'ont pas été présentées. Le département d'Etat n'a pas tracé de ligne de conduite à part pour ce cas et il considère Chekib Bey comme le représentant accrédité de la Turquie.

LA REVOLTE S'ETEND

Salonique, 1er septembre — Les Turcs ont occupé Klisuran, Albanie, sans résistance. Ils ont brûlé plusieurs villages bulgares des environs. L'inspecteur général Hilmi Pacha a envoyé une commission composée de cinq Turcs et de cinq chrétiens offrant une amnistie aux insurgés à condition qu'ils déposent leurs armes avant la grande fête du couronnement du sultan qui a lieu aujourd'hui. La révolte est générale à Cara et Yenidge (25 milles de Salonique) et elle s'étend à Gherghli et Tikhvash (45 milles de Salonique).

Karaffof, le chef révolutionnaire est aux environs de Saloniqe et il dirigera le mouvement dans ce district.

Quelques officiers turcs ont vendu quinze caisses de carabines Martini et quantité de munitions aux Bulgares.

ON CRAINT POUR FERDINAND

Sofia, 1er septembre—Le prince Ferdinand n'est pas encore arrivé et le mystère qui entoure ses mouvements, bien qu'il lui soit habituel, car il a montré de semblables réticences sur les allées et venues en d'autres circonstances, intrigue beaucoup la population. Une rumeur dit que le prince s'est rendu au palais d'Ekzinograd en passant par la Roumanie. Quelques-uns prétendent aussi qu'il est à Philippolis. Dans les cercles macédoniens, on pense qu'il craint de retourner à Sofia parce qu'il a reçu des lettres de menaces.

LA DATE DE LA REVOLTE

Londres, 1er septembre—Le correspondant du Times à Sofia dit que l'on a dû proclamer la révolte hier soir dans le nord de la Macédoine.

BANQUIER ASSASSINE

Il est frappé par un jeune homme qu'on ne connait pas

Philadelphie, 1er septembre— Vincenzo Tilli, un banquier italien, a été assassiné hier soir, dans sa banque, 822 South Eight Street, par un jeune Italien dont l'identité n'a pas encore été établie. L'individu a ensuite tiré un coup de pistolet sur le policeman Thomas Conly qui a voulu l'arrêter. Ce dernier mourra de sa blessure. Les amis de Tilli disent que son meurtrier est un agent de la Mafia.

AUGMENTATION DE SALAIRES

La demande des télégraphistes de l'ouest accordée

Chicago, 1er septembre — On a terminé hier les négociations entamées entre les directeurs de l'Illinois Central Railway et des télégraphistes. La demande de ces derniers a été quelque peu modifiée et acceptée.

On a pris beaucoup de temps à régler la chose, parce qu'il fallait considérer l'échelle de salaire de 1500 différents bureaux.

Les concessions consistent en une forte réduction des heures de travail et une augmentation qui grossira la liste de paie de la compagnie de $100,000 par année.

L'ARMEE DES PHILIPPINES

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

TRISTE ACCIDENT

Montréal, 1er septembre — Francis Pierre Côté, bambin de six ans, a été victime d'un accident fatal, samedi après-midi.

L'enfant jouait dans la rue où demeurent ses parents quand un lourd camion, appartenant à M. Paquette lui passa sur le corps. Le pauvre petit a eu les deux jambes broyées.

L'ambulance de l'hôpital général, mandée en toute hâte, trouvera le blessé dans cette institution.

Après examen, les médecins constatèrent qu'il souffrait de blessures internes graves, et qu'il n'y avait aucun espoir de le sauver.

Le petit a succombé vers huit heures après avoir enduré d'atroces souffrances.

Il était le troisième enfant de M. Pierre Jean Côté, président de l'Union des Laitiers.

ALLEN EST VU

Mexico, Mexique, 1er septembre — Des dépêches de Ste Lucrèce, isthme de Tehuantepec, disent que la police a tenté d'y arrêter un individu qui répondait en tout à la description de Willard S. Allen, de Boston, le trésorier défalcataire de la Methodist Preschers Aid Society.

Mais cet individu a déjoué la police cependant et on croit qu'il a fui en Amérique du sud en suivant la côte ouest.

FATALEMENT BRULEE

Springfield, 1er septembre.—Helen Courtney, âgée de huit ans, fille de M. Lawrence W. Courtney, un secrefrein du Boston and Albany, s'est infligé des brûlures fatales dans la cour de la résidence de ses parents, rue Amory, hier après-midi.

Elle jouait dans la cour avec sa petite sœur et d'autres amies quand les habits de la plus jeune prirent feu. En essayant d'éteindre les flammes, elle mit le feu à ses propres habits et reçut des brûlures qui amèneront probablement sa mort.

LE N. Y., N. H. & H.

Il prolongera sa ligne de Pittsfield à Montréal

Pittsfield, 1er septembre—La nouvelle circule dans les cercles de chemins du fer que le N. Y., N. H. & H. Railroad a l'intention d'étendre sa ligne d'ici jusqu'au Canada.

Depuis plusieurs années, la compagnie a construit une voie double sur la division Berkshire dont le terminus est dans cette ville. L'ouvrage est passablement avancé dans le Connecticut, l'élargissement du remblai se fait dans ce comté et avant longtemps la ligne sera double jusqu'à cette ville.

On dit que le Consolidated a l'intention de se rendre à Montréal et de créer une nouvelle voie de New York à la métropole canadienne. Il achèvera le tunnel Hoosac et le Wilmington Vermont Railroad qui sera prolongé jusqu'à Manchester.

PAS DE COURSE

New York, 1er septembre — La course de yacht qui devait avoir lieu aujourd'hui a été remise, le vent étant trop faible.

DEMANDE

Plusieurs jeunes filles d'expérience dans le commerce de nouveautés s'adresser à J. Rouillard, Merrimack House, chambre 25, entre 2h. 30 et 3h. p. m. ou 8h. à 9h. a. m.

COUR DE POLICE

LE TRAVAIL FAIT PAR LE JUGE HADLEY, CE MATIN

Les ivrognes n'ont pas de chances avec le savant magistrat

Herbert Lawler et Napoléon St-Amand, deux types qui se sont trop fortement humectés le pharijoux avec du fort boyau, ont comparu, ce matin, et ont été condamnés à $2 d'amende.

Michael B. McGown, accusé d'avoir gardé des liqueurs enivrantes, comparaîtra le 9 du mois courant.

James Wib, accusé de voies de fait, n'est vu suspendre sur la tête une sentence de six mois de geôle.

Jean Hylopoulos, accusé de menaces, s'est absenté, ce matin, du tribunal sans permission. La police a été chargé de le dénicher quelque part dans la ville, pour que le juge Hadley puisse voir sa binette et lui faire la sarabande habituelle, en pareil cas.

John J. Flynn a pris une brosse en règle, prétend la police, mais il n'est pas de cette opinion. Il veut subir un procès en règle demain. En attendant il a dû fournir $200 pour garantir sa comparution.

William Gerow, le chevalier du rasoir, accusé d'avoir commis une infidélicatesse à l'adresse de son ex-patron, a été remis en liberté. Il n'était pas plus coupable que l'enfant qui vient de naître.

Jean H. Moran, accusé d'être un ivrogne ordinaire, c'est-à-dire d'avoir toujours soif, aubira son procès demain, en cour de police.

Michael O'Brien et Maurice Jacobs, accusés d'avoir eu peu de respect pour la propriété d'autrui, ont été admis à caution, moyennant $500. Ils seront chargés d'expliquer leur conduite demain, devant le magistrat. On dit qu'ils ont volé des colliers de chiens, des revolvers et de l'argent.

La cause contre Alfred J. Crouin, accusé de détournement, a été renvoyée au dossier, la poursuite et la défense en étant venus à une entente.

RUBLUFF ARRETE

Un homme jadis célèbre à Lowell arrêté à Washington, D. C.

Harry Rubluff est une des victimes du système Bertillon. Il a été arrêté à Washington, D. C., il y a une couple de semaines.

Rubluff a été arrêté dans cette ville, il y a plusieurs mois. Il se disait agent d'assurances et il a retiré de l'argent sur des polices qu'il s'est bien gardé de délivrer ensuite.

Rubluff parle plusieurs langues et paraît très intelligent. Alors que la police de Lowell lui mit la main dessus, on a pris la photographie du prisonnier et le détective Donaldson, a fait sur lui l'essai du système Bertillon. On a aujourd'hui reçu la photographie de Rubluff qui est accusé d'obtention d'argent sous de fausses représentations.

LE CAPITAINE GRENIER

Il est de retour de son voyage de noces à travers la Nouvelle-Angleterre

M. et Mme Armen H. Grenier sont revenus, hier soir, enchantés de leur voyage de noces à travers la Nouvelle-Angleterre. M. Grenier est le capitaine de la Garde Nationale, et un militaire de marque dans nos régiments locaux. Ses nombreux amis auxquels se sont joints ses confrères, ont fait au marié ainsi qu'à sa charmante épouse une démonstration inoubliable le soir du mariage. Depuis ce temps M. et Mme Grenier ont marché d'enchantement en enchantements.

Lors de la visite des mariés à Nashua, M. et Mme Grenier ont été l'objet d'une sympathique démonstration de la part de M. et Mme Eugène Bonin, sœur et beau-frère du marié. Il y eut du chant magnifique, des déclamations et maints rafraîchissements choisis.

Nous avons lors du mariage publié une longue liste des cadeaux reçus par les nouveaux époux, mais comme on doit s'y attendre il manquait plusieurs noms de généreux donateurs. Mentionnons encore les noms suivants: Plateau en argent et porcelaine, M. et Mme Dr David Bellehumeur; une horloge, M. Frank Ricard; sucrier et huilier en argent, M. et Mme Eugène Bonin, de Nashua; service à thé, don de M. et Mme David Marceau, de Nashua, cousins du marié.

Lors de la veillée donnée en l'honneur des heureux époux, chez M. Bonin, à Nashua, il y eut de la délicieuse musique dans laquelle prit chacune sous la direction de M. Bachê, organiste de l'église St François-Xavier.

M. et Mme Grenier remercient, de grand cœur tous ceux qui ont bien voulu leur faire parvenir un souvenir quelconque à l'occasion de leur mariage.

VOLEURS PINCES

Martin McHugh, un homme âgé de 25 ans, Dennis F. Sullivan, 33 ans, et William Sweeney, 43 ans, qui disent tous venir de Lowell, ont été arrêtés à Boston hier et ils se disent citoyens de la Ville aux Fuseaux. La police, avertie du fait, n'a pu encore découvrir le nid de ces oiseaux. Ils sont accusés d'avoir fait des leurs à Graniteville et d'avoir volé $5.

AU VENEZUELA

Les étrangers sont, parait-il, maltraités

On veut les empêcher de présenter leurs réclamations contre le pays

Willemstad, île de Curaçao, 31 août.—De graves injustices sont commises à l'égard des étrangers demeurant à l'intérieur du Vénézuéla où les autorités poursuivent d'actes injustes tous ceux qui osent présenter des réclamations contre le pays tel qu'accordé par le récent protocole passé et signé à Washington. Près de Core, un juge a refusé d'accepter le témoignage de cinq Italiens. Ces derniers ont insisté pour faire leurs dépositions. On en a arrêté trois qui furent jetés en prison. Deux des prisonniers ont tenté de s'évader. On a fait feu sur eux et on en a tué un. Le gouvernement vénézuélien ne dit pas la chose, mais il ne fait rien pour en prévenir une répétition. On affirme que les lettres adressées aux étrangers par les légations et demandant à ceux qui ont des réclamations de les présenter ont été saisies à la poste de sorte que les réclamations n'arrivent pas à Caracas en temps voulu.

Curaçao, Vénézuéla, 31 août.—On a élevé une potence dans les rues de cette ville hier et on y a pendu un étranger en effigie et la populace s'est jeté sur le mannequin et frappant de coups de bâton et hurlant: "Mort à l'étranger."

L'ARGENT DES POLICES

L'argent sur des polices qu'il s'est bien gardé de délivrer ensuite.

Rubluff parle plusieurs langues et parait très intelligent. Alors que la police de Lowell lui mit la main dessus, on a pris la photographie du prisonnier et le détective Donaldson, a fait sur lui l'essai du système Bertillon. On a aujourd'hui reçu la photographie de Rubluff qui est accusé d'obtention d'argent sous de fausses représentations.

LE CAPITAINE GRENIER

Il est de retour de son voyage de noces à travers la Nouvelle-Angleterre

M. et Mme Armen H. Grenier sont revenus, hier soir, enchantés de leur voyage de noces à travers la Nouvelle-Angleterre. M. Grenier est le capitaine de la Garde Nationale, et un militaire de marque dans nos régiments locaux. Ses nombreux amis auxquels se sont joints ses confrères, ont fait au marié ainsi qu'à sa charmante épouse une démonstration inoubliable le soir du mariage. Depuis ce temps M. et Mme Grenier ont marché d'enchantement en enchantements.

Lors de la visite des mariés à Nashua, M. et Mme Grenier ont été l'objet d'une sympathique démonstration de la part de M. et Mme Eugène Bonin, sœur et beau-frère du marié. Il y eut du chant magnifique, des déclamations et maints rafraîchissements choisis.

Nous avons lors du mariage publié une longue liste des cadeaux reçus par les nouveaux époux, mais comme on doit s'y attendre il manquait plusieurs noms de généreux donateurs. Mentionnons encore les noms suivants: Plateau en argent et porcelaine, M. et Mme Dr David Bellehumeur; une horloge, M. Frank Ricard; sucrier et huilier en argent, M. et Mme Eugène Bonin, de Nashua; service à thé, don de M. et Mme David Marceau, de Nashua, cousins du marié.

Lors de la veillée donnée en l'honneur des heureux époux, chez M. Bonin, à Nashua, il y eut de la délicieuse musique dans laquelle prit chacune sous la direction de M. Bachê, organiste de l'église St François-Xavier.

M. et Mme Grenier remercient, de grand cœur tous ceux qui ont bien voulu leur faire parvenir un souvenir quelconque à l'occasion de leur mariage.

VOLEURS PINCES

Martin McHugh, un homme âgé de 25 ans, Dennis F. Sullivan, 33 ans, et William Sweeney, 43 ans, qui disent tous venir de Lowell, ont été arrêtés à Boston hier et ils se disent citoyens de la Ville aux Fuseaux. La police, avertie du fait, n'a pu encore découvrir le nid de ces oiseaux. Ils sont accusés d'avoir fait des leurs à Graniteville et d'avoir volé $5.

Moitié Malade Si vous vous sentez épuisés, fatigués aisément, si vos nerfs sont faibles et votre sang clair, commencez à prendre le très bon remède des familles, l'Ayer's Sarsaparilla. Si vous êtes constipés, prenez les pilules de d'Ayer.

J. C. AYER CO., Lowell Mass.

A. G. Pollard & Co.

Voyez notre Etalage Immense de Vitrine Sur la Rue Palmer.

VENTE SPECIALE DE
Couvertures de Laine Endommagées

Nous avons reçu notre premier envoi de couvertures imparfaites et nous les offrons de suite à des prix spéciaux pour en réduire le lot et commencer la saison avantageusement; les imperfections sont très légères et les valeurs exceptionnelles.

Couvertures de $3.00 pour	$1.93 la paire
Couvertures de $3.50 pour	$2.47 la paire
Couvertures de $4.00 pour	$2.98 la paire
Couvertures de $5.00 pour	$3.47 la paire
Couvertures de $6.00 pour	$3.98 la paire
Couvertures de $7.00 pour	$4.47 la paire
Couvertures de $8.00 et $10.00 pour	$5.98 la paire

La Vente Commencera Demain.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE TEMPLE DE LA CHANCE

Le Temple de la Chance s'élève sur le roc inondé de soleil et d'air pur. Tout autour sont des jardins féeriques où toutes les plantes du printemps, de l'été et de l'automne, fleurissent en janvier. L'oranger, cet arbre plus beau que tous les autres, avec les palmiers et autres entoure le tout. Des hommes et des femmes de toutes les nations montent au temple par un escalier royal. Mais le Temple lui-même, n'est pas digne de ses environs grandioses des coteaux, des rochers, de la baie azurée et de la verdure.

Le Temple du dieu de la Chance est plein de pathos et misérablement pompeux. Le dieu qu'il représente et abrite, en rougit sans doute. Son architecture rappelle l'insolence et l'exubérance d'un parvenu. Il paraît être un palais solide, superbe, mais en y regardant de plus près, on y voit tous les défauts de la prétention et de terribles monuments. Il n'est pas impossible cependant que cette architecture ait une méthode dans ce désordre. Peut-être que l'on a entassé le dieu sous verre dans une espèce de boutique avec beaucoup de bonbons, pour attirer la foule, que le classique effraie. La foule voit alors que le dieu est comme elle-même, frivole et bon enfant. Si les promoteurs avaient voulu le montrer tel qu'il est,—sérieux, mystérieux, sage, harmonieux et puissant,—ils auraient érigé un temple en marbre, sévère, simple, colossal, haut, large, glacial et inébranlable, dans un quart de seconde.

Depuis cinquante ans chacun est monté à l'assaut de la banque. Chacun avait une idée qui suffisait pour la ruiner, mais la banque est toujours solide sur son roc; tandis que si l'on pouvait percer l'avenir d'un huitième de seconde, elle tomberait. Mais la personne qui peut la faire tomber n'est pas née et ne naîtra probablement jamais.

Les joueurs appellent ça un "accident". Mais le dieu accident n'est pas sur le calendrier. Les joueurs adorent ce monstre spécifique et chacun l'habille à ses couleurs. Chacun a sa combinaison, ses lois, ses suppositions. Ils pensent tous que cette petite boule d'ivoire peut être influencée par leurs désirs ou combinaisons, leur génie, leur chance, et tous ces mystères supposés exister.

Et il nécessaire de démontrer que tout cela est faux?

En vérité je vous le dis, mes amis, cette sorte d'elephant tournée et incorruptible, n'a rien à faire avec les folies humaines ni les misères de la vie. Durant sa courte vie elle obéit à des lois plus éternelles et résout des problèmes bien plus sérieux que ceux qui amène l'union des forces centrifuges et centripètes. Elle obéit aux lois de gravitation, aux lois du contact, à la résistance de l'air et à tous les phénomènes de la nature.

Tout ce qui arrive sur cette planète et sur les autres durant la chute de cette petite boule doit être pris en considération. Une étoile qui monte au firmament pour l'influencer ou changeant tout le cours des choses.

Mes amis, cette petite boule d'ivoire n'a pas le temps de jouer le rôle d'une divinité pour punir certains hommes et les faire bénéficier d'autres. Elle a trop d'occupations. Elle est sujette à trop de lois. Et quand elle arrive au but, elle a rempli sa destinée, comme les étoiles, la mer et la lune. Indifférente à nos douleurs et nos joies.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Deloise, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

POUR UN PIED BCHAPE

Worcester, 1er septembre — Mme Lezarus se rappelant encore l'arrêt tout dans lequel P. N. Donahue a eu le pied droit broyé par un train électrique à Pinehurst. le 7 juillet dernier.

Un hydrothérapeute actif et chef d'orchestre lui fut conseillé le soumettre au Fitz Hospital, avec une jambe toute noire et enflée. Après les réflexions, puisque l'amputation par l'intermédiaire d'un nouvel hôpital, l'épreuve une nouvelle à la Worcester, Rochdale & Charlton Turnpike, par un moyen de transport qui est de 5c. A un moment de dommages. Les médecins lui ont déjà amputé une partie du pied atteint et le patient est encore au City Hospital.

Le jour de l'accident, comme nous l'avons relaté dans le temps, le patient était soumis de personnes en quête d'amusements et d'air frais, et les tramways allant et revenant de ces endroit, le mécanicien l'aperçut ces d'une assez notre et nouvellement dans la précipitation des secours.

C'est le théâtre des tragédies silencieuses.

Et la boule continue à rouler et ruiner sans donner rien en retour pour le développement humain.

Perdre tout le fruit d'une vie de labeurs par un seul tour de cette petite boule d'ivoire, trop insignifiante pour servir même de jouet à un enfant, c'est l'oeuvre d'un fou.

Cependant l'attrait est tel que si on n'avait pas eu le soin de bannir ce jeu sur son rocher, l'on seul dans le monde il est toléré, les gouvernements ne pourraient pas exister, le monde serait un chaos.

Et sortant du palais, on est surpris de voir que quelqu'un travaille, de retrouver les mêmes marchandes de fruits.

Je retournai au temple le soir, regarder rouler la petite boule d'ivoire. Elle continuait à prononcer des sentences plus terribles que celles d'un juge, et, ce sans cour d'appel. La sentence était irrévocable.

Assis autour de ces tables sont des savants, des clairvoyants, des gens qui font de miracles des saints, des mathématiciens, des génies de toutes les âges et de tous les pays. Ils sont là dans toute la plénitude de leur sagesse et de leur expérience. Mais pas un ne peut prévoir ou tomberà la petite boule. S'ils sont païens, qu'ils prient leurs dieux qui connaissent tout; s'ils sont spiritualistes, qu'ils appellent les ombres des plus grands hommes. Leur science et leur astuce tombent également devant ce petit instrument du hasard, car il est impossible pour l'homme de soulever un coin de voile de l'avenir, de savoir ce qui arrivera dans un quart de seconde.

IL N'Y A QU'UNE SORTE DE VERITABLES "PILULES ROUGES"

CE SONT CELLES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Elles se vendent toujours en boites de 50 Pilules, et la gravure ci-contre en est un fac-similé exact.

Toutes les autres Pilules sont des imitations.

Mettez à la porte les colporteurs qui passent de maison en maison, se disant envoyés par nous et essayant de vous vendre des remèdes, ce sont des imposteurs, ils vous volent en se servant de notre grande réputation. Jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux.

Méfiez-vous aussi des Marchands et des Pharmaciens malhonnêtes qui veulent vous vendre des Pilules Rouges au 100 ou à 25 cts. la boite; ce ne sont pas les nôtres, ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Les milliers et les milliers de femmes qui ont été guéries et dont les témoignages ont paru sur les journaux, l'ont été par les PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Témoignage qui nous a été adressé par Madame Poulin.

Saint-François de Beauce,
30 décembre 1902.

MM. les Médecins Spécialistes,

C'est un véritable plaisir pour moi de vous envoyer mon portrait, ainsi que mon témoignage attestant que les Pilules Rouges sont, de tous les médicaments que j'ai pris, le meilleur et le seul qui m'ait porté profit. Je les conseille à toutes les femmes qui sont malades, et je raconte à toutes mes amies le bien que j'en ai retiré. La cause de ma maladie était, je crois, d'avoir travaillé trop fort; je m'étais affaiblie, je m'étais épuisée, et, quand je vous ai consultés en 1901, il y avait deux ans que j'étais trabante. Non seulement ma vigueur et mes forces des années précédentes n'avaient laissé, mais de plus, j'avais des douleurs continuelles à la tête et aux reins, mes jambes étaient excessivement faibles, mes pieds et mes mains étaient toujours glacés, ma digestion étaient des plus mauvaises, et mes nerfs étaient très sensibles. Je ne dormais presque pas, je passais la plus grande partie des nuits à me faire frictionner les membres qui étaient engourdis. Le jour, je faisais tous les efforts possibles pour cette tâche et quelquefois j'essayais de me livrer à quelques petits ouvrages, je devenais si faible que j'étais obligée de me coucher; alors j'avais de fortes transpirations et le cœur me faisait beaucoup souffrir. J'ai été si malade que je me croyais perdue; je ne suis pas morte. A toutes mes souffrances venait s'ajouter le découragement, car malgré tous mes soins pour me rétablir, malgré aussi tous les remèdes que m'avaient successivement prescrits deux médecins, j'allais toujours de plus en plus mal. Un jour, mon mari me suggéra de prendre les Pilules Rouges, me disant que si elles obtenaient tant de guérisons c'est qu'elles étaient bonnes. Les nombreux certificats publié sur les journaux avaient gagné sa confiance; il croyait sincèrement à l'efficacité de ce remède, il voulait me le voir employer et il me fit écrire à vos bureaux.

MADAME HILAIRE POULIN.

Messieurs, je n'oublierai pas votre première lettre, car elle m'a fait beaucoup de bien. Non seulement elle me rassura sur la nature de mes souffrances, mais elle me fit espérer qu'elles disparaîtraient avant trop longtemps et elle m'encouragea si bien que tout de suite, je me soumis à votre traitement, n'ayant pas comme auparavant, l'idée qu'il pouvait faillir comme tant d'autres que j'avais eus. Vous savez avec quels scrupules j'ai suivi vos conseils et vous n'avez pas oublié non plus que tout ce que vous m'aviez promis est arrivé. D'heureux changements se sont faits dès les premières semaines, l'effet des Pilules Rouges fut prompt, ma santé s'est rapidement améliorée et en quelques mois, elle était devenue aussi parfaite que je pouvais la désirer.

Maintenant, Messieurs, je vous remercie de tout mon cœur de tout ce que vous avez fait pour moi; ma santé étant bonne, je suis tout à fait heureuse et mon désir est de demeurer toujours dans cet état. Si je vous avais consultés plus tôt, que de souffrances je me serais épargnées! Je songe aujourd'hui à tout le bien que les Pilules Rouges pourraient opérer si les femmes qui sont malades les connaissaient et voulaient les employer. Je conseillerai donc cette médecine aussi souvent qu'il me sera possible de le faire.

Mme HILAIRE POULIN,
Saint-François de Beauce, Qué.

Comme traitement pour les "troubles du retour de l'âge" et les maladies qu'ils causent, il n'y en a pas beaucoup d'autres que les Pilules Rouges.

Toutes les femmes qui, comme Madame Poulin, nous envoient leurs témoignages, avaient la promesse que les Pilules Rouges avaient fait l'essai de beaucoup de remèdes et même s'étaient mises sous les soins de plusieurs médecins, sans cependant obtenir de guérison. Il ne faut pas s'en prendre aux médecins qui ne réussissent pas, car les troubles qui surviennent à l'époque du "retour de l'âge" sont tenaces et difficiles à guérir. Il faut, pour les contrôler, des spécialistes qui ne soignent que ces maladies, comme les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qui, conséquemment, deviennent très versés dans cette branche spéciale; ainsi un remède aussi puissant que les Pilules Rouges, n'était que pour les maladies des femmes, ne put manquer de guérir. Les Pilules Rouges ne sont pas une médecine ordinaire; elles ne visent qu'un but, elles ne sont que pour les femmes et c'est pourquoi elles apportent de si brillants succès. Le témoignage de Madame Poulin en atteint de grandes vérités au sujet des Pilules Rouges. Notez-le bien, car il peut arriver un jour où vous pourrez avoir besoin des conseils qu'il renferme. Connaître une bonne médecine peut servir, car vous ne savez pas la minute où vous pouvez être malade.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et les côtés, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison, et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle, de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres à

Cie CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

TOURNOI DE WHIST

Fall River, 1er septembre — La Garde d'Honneur de la Ligue des Patriotes a donné à son local ordinaire, rue Bedford, un grand parti de whist qui a été superbement réussi.

Dès 8 heures, la vaste salle brillamment illuminée était envahie par les amateurs que la perspective d'un intéressant tournoi avait amenés en grand nombre. Tous ont pris place aux tables alignées dans la salle et la soirée s'est ouverte au sein d'un enthousiasme général.

Pendant 2 heures et demie, les parties ont succédé aux parties; l'ardeur des invités ne s'est pas refroidie un seul instant.

Les démoiselles du club Concorde, sous la direction de leur présidente, Mlle Concorde Béliveau, étaient venues prêter main-forte au comité d'organisation; ce sont elles qui ont effectué avec la grâce qui leur est coutumière le pointage des billets après chaque partie.

Pendant ce temps, l'orchestre Levasseur jouait de brillants morceaux qui ont été vivement applaudis.

Voici le résultat du tournoi de whist tel que proclamé par M. G. J. A. Dumas, commandant en chef de la Garde d'Honneur et président du comité d'organisation:

1er prix, M. Benjamin Galland, 31 points et Mlle C. Dufresne, 26 points. Les vainqueurs ont reçu respectivement un service à barbe et un magnifique sucrier avec support en métal.

M. Georges Hubert, qui n'avait que 7 points à son actif et Mlle Elise Fournier, qui n'avait pas été plus heureuse que lui, ont dû se contenter du prix de consolation. Nous ne savons ce que le comité leur a offert, mais s'il faut en juger par la joie expansive et bruyante que le public a témoignée à la vue de ces deux prix, ils devaient être des plus intéressants.

Avant la danse qui devait marquer la fin de la soirée, MM. Ernest et Thomas Lavoie ont fait entendre d'impayables chansons applaudis à outrance.

Les amateurs de danse ont ensuite sautillé à leur aise jusqu'à une heure avancée de la nuit. M. Adélard Dupuis remplissait les fonctions de directeur de danse et l'orchestre Levasseur fournissait la musique.

D'alertes et courtois échansons ont servi des rafraîchissements gratuits au cours de la soirée qui s'est écoulée le plus agréablement du monde.

On remarquait parmi les invités, M. Chs. E. Bouvin, président de la Ligue des Patriotes, ainsi que M. Louis Larochelle, capitaine de la Garde.

Le comité d'organisation, secondé comme nous l'avons dit plus haut, par les demoiselles du Club Concorde, a fait preuve de beaucoup de savoir faire. Ses membres étaient: MM. G. J. A. Dumas, président; Louis Larochelle, assistant; Joseph Bouchard, secrétaire; Donat Béliveau, trésorier; Adolphe Bouvier, percepteur. Directeurs de la salle: MM. G. J. A. Dumas, Georges Hubert, Théophyste Bibeau, Hector Côté, Hector Sansouci et Oscar Doucet.

C'est le premier tournoi de ce genre qu'organise par la Garde d'Honneur de la Ligue des Patriotes. Pour un coup d'essai, il a été, disons-le, admirablement réussi.

Les jeunes gens ont exprimé l'intention d'organiser une autre soirée un tournoi de ce genre; espérons que le succès saurira à cette excellente entreprise.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement, chez Rochette et Deloise, pharmaciens, rue Merrimack.

UN CHAUFFEUR QUI CHAUFFE

Agawam, 1er septembre — Le premier automobiliste qui l'on ait vu aller à une vitesse folle aussi a travers la campagne a été celui de dimanche.

A 8 heures du matin on aurait pu voir cette bonne automobile, qui a fait tant de bruit dans le monde entier, descendre la côte de Feeding Hills à une vitesse folle. Elle était conduite par un chauffeur qui ne voulait pas être vu. Il ne voulait pas être vu, car il était sans doute bien conscient du fait que la vitesse à laquelle il conduisait sa machine était illégale et qu'il risquait d'être arrêté par le premier policier qui le verrait.

Mais il ne fut pas arrêté. Il ne fut pas même vu. Il passa comme un éclair, et il ne fut pas même possible de prendre le numéro de sa machine.

Il ne fut pas même possible de dire si le chauffeur était un homme ou une femme. Tout ce que l'on sait, c'est que la machine était conduite par un chauffeur.

Et ce chauffeur, quel qu'il soit, a fait une course folle. Il a traversé Agawam comme un ouragan, et il a laissé derrière lui une odeur de gazoline qui a rempli l'air pendant plusieurs minutes.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 1er Sept. 1903.

Les rambleurs ne se gênent plus pour opiner. Ils commencent leurs vols en plein jour et filent ensuite comme si de rien n'était.

Y a-t-il une coupe à gagner aussi pour les deux journaux de Lowell qui se disputent le meilleur service pour le rapport de ces courses?

Lowell a su mettre au tiers entre lui et Manchester. Il est moins dangereux de perdre la première place, quand les hommes de John Smith sont quelque peu éloignés.

La grosse mer n'a pas été plus favorable que le temps calme au Shamrock III. Son concurrent avait sur lui une avance de deux milles quand la course a été déclarée nulle hier.

Nous sommes maintenant en septembre. Août, et juillet sont passés sans que nous en ayons eu connaissance, presque, tellement ils ressemblaient aux deux mois de mai et juin.

Il en coûtera $30,000 à la ville, à l'Etat et aux chemins de fer, respectivement, pour abolir les traverses à niveau. La dépense n'est pas si forte pour l'amélioration qu'elle comporte.

Il serait malheureux que le Vénézuela dont la cause a été si bien plaidée par le ministre américain, soit maintenant à sa cause en maltraitant les étrangers qui se trouvent dans ses limites.

Sir Thomas Lipton n'a supporters pas à Londres la coupe d'Amérique; mais il paraît qu'il en emportera beaucoup d'autres. Une souscription est déjà organisée pour lui offrir un service en argent ou en or.

Le roi Edouard est encore en voyage. Cette fois-ci c'est l'empereur François-Joseph qu'il visite. Pour achever sa promenade à travers les puissances formant la Triple Alliance, il n'aura qu'à piquer une pointe vers le nord voir son petit neveu Guillaume.

A Sofia, on dit dans les cercles révolutionnaires comme dans les cercles officiels que la Turquie veut maintenant la guerre avec la Bulgarie. La chose ne semble pas plausible, cependant. Comment voules-vous qu'on pouvoir qui n'a seulement pas la force de réprimer une révolte de ses sujets puisse soutenir une guerre en règle contre une nation bien armée?

On demande le nom de l'individu qui a écrit l'article intitulé: "La langue française aux Etats-Unis" que La Patrie de samedi publiait dans un coin à peu près caché de son volumineux numéro. Traiter de pareils ceux qui ont le défaut (?) de dire des vérités, leur répondre par des histoires qui n'ont, comme on dit au Canada "ni rime ni bon sens" et faire publier son oeuvre sans que le signer, c'est montrer assez de pusillanimité pour ne pas mériter qu'on s'occupe de soi. D'ailleurs on ne doit pas tenir compte de ces actes d'un homme qui lui-même ne veut pas prendre la responsabilité de ses écrits. Nous avons cité la discussion que nous avons soutenue contre les adversaires qui, à notre point de vue, du moins, n'ont pas apporté un seul bon argument dans la défense de leur cause, mais qui ne craignaient pas de se faire connaître. Nous ne la recommencerons pas cette fois, parce que cela ne serait qu'une répétition de ce que nous avons déjà dit, mais nous nous contentons de déclarer que nous avons maintenu notre opinion et que nous la maintenons encore.

Pie X et le président de l'oeuvre des congrès

Très importante question à ce sujet.

Femmes Pales

Votre sang pourra en eau — il devient pâle et faible. Vous êtes facilement fatiguées, peu capables de remplir vos devoirs ou de jouir des plaisirs de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, et vous pouvez en retirer le plus grand bien, tel que combiné dans le nouveau tonique de fer, l'Peptiron, qui en sont vous donne en vente dans la localité et est agréable à l'estomac, ne laissant aucun goût d'encre et de métal sur la bouche.

Peptiron est sûr de donner satisfaction ou votre argent en sera remis sur demande. Demandez-le à votre épicier ou à votre marchand de médecines ou, si pas à lui, écrivez directement à la succursale de Peptiron, 413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Le choix d'un parti

Dans le choix d'un parti, on n'agira ne sur par ces considérer le programme et les promesses, mais les actes. L'histoire de nous sera lettre lumière s'il a le courage et le pouvoir de les tenir. Mais, pour le bien grand bien de la nation, est-ce un homme à ces doctrines?

L'histoire et parti démocratique n'est pas faite pour le recommander au peuple les sanctions n'ont ne réelle importance de fausses manoeuvres, qu'accompagnait le malheur du pays quand il a eu le pouvoir. Ses quatre dernières années d'administration, de 1893 à 1897, furent la période la plus pénible qu'a eu à traverser le pays, à cause de la condition incertaine des affaires et des industries avant et après la mise en vigueur du premier tarif de libre-échange depuis la guerre civile.

L'histoire du pays, sous l'administration républicaine, nous montre au contraire sa prodigieuse croissance, sa prospérité sans cesse grandissant et sa grandeur. Sous ses soins attentifs, les industries, d'origines humbles, ont pris des proportions énormes. Non seulement elles fournissent nos marchés, mais elles se sont emparé des marchés étrangers de tout le monde qu'elles inondent de leurs produits. L'ouvrier et le cultivateur, l'industriel et le marchand ont vu la prospérité monter à son apogée dans les cinq ou six dernières années. Ils n'ont jamais joui eux-mêmes d'autant de prospérité qu'aujourd'hui. La situation financière est grande et grossi leur industrie, ils ont construit d'autres établissements, ont augmenté leur personnel, ont augmenté en même temps les salaires de leurs employés.

La politique étrangère de l'administration républicaine a été ferme et habile et surtout en ces derniers temps, sous la direction du président Roosevelt et de son secrétaire d'état John Hay, dont la diplomatie dans les affaires de Chine a été le digne couronnement de sa carrière.

Le parti républicain est le parti de la prospérité et du progrès. Entre ses mains, les destinées de la nation sont sûres et sauves.

Pie X

Le Souverain Pontife reste encore brisé par la chaleur et le poids des émotions inattendues qui sont venues l'accabler.

La réclusion du Vatican en ces jours très chauds lui est particulièrement pénible. Les parcelles de cette vaste demeure, où ne peuvent que faire regretter l'immense horizon et l'air si pur du Lido, et ces longues promenades à pied et au grand air dont a besoin le saint du nouveau siècle, ont leurs limites.

Sir Thomas Lipton n'a supporters pas à Londres la coupe d'Amérique; mais il paraît qu'il en emportera beaucoup d'autres. Une souscription est déjà organisée pour lui offrir un service en argent ou en or.

Le roi Edouard est encore en voyage. Cette fois-ci c'est l'empereur François-Joseph qu'il visite. Pour achever sa promenade à travers les puissances formant la Triple Alliance, il n'aura qu'à piquer une pointe vers le nord voir son petit neveu Guillaume.

A Sofia, on dit dans les cercles révolutionnaires comme dans les cercles officiels que la Turquie veut maintenant la guerre avec la Bulgarie. La chose ne semble pas plausible, cependant. Comment voules-vous qu'un pouvoir qui n'a seulement pas la force de réprimer une révolte de ses sujets puisse soutenir une guerre en règle contre une nation bien armée?

On demande le nom de l'individu qui a écrit l'article intitulé: "La langue française aux Etats-Unis" que La Patrie de samedi publiait dans un coin à peu près caché de son volumineux numéro. Traiter de pareils ceux qui ont le défaut (?) de dire des vérités, leur répondre par des histoires qui n'ont, comme on dit au Canada "ni rime ni bon sens" et faire publier son oeuvre sans que le signer, c'est montrer assez de pusillanimité pour ne pas mériter qu'on s'occupe de soi. D'ailleurs on ne doit pas tenir compte de ces actes d'un homme qui lui-même ne veut pas prendre la responsabilité de ses écrits. Nous avons cité la discussion que nous avons soutenue contre les adversaires qui, à notre point de vue, du moins, n'ont pas apporté un seul bon argument dans la défense de leur cause, mais qui ne craignaient pas de se faire connaître. Nous ne la recommencerons pas cette fois, parce que cela ne serait qu'une répétition de ce que nous avons déjà dit, mais nous nous contentons de déclarer que nous avons maintenu notre opinion et que nous la maintenons encore.

Pie X et le président de l'oeuvre des congrès

Très importante question à ce sujet.

Le Souverain Pontife

Le Souverain Pontife reste encore brisé par la chaleur et le poids des émotions inattendues qui sont venues l'accabler.

La réclusion du Vatican en ces jours très chauds lui est particulièrement pénible. Les parcelles de cette vaste demeure, où ne peuvent que faire regretter l'immense horizon et l'air si pur du Lido, et ces longues promenades à pied et au grand air dont a besoin le saint du nouveau siècle, ont leurs limites.

Libre à la presse quirinaliste de répéter ce qu'elle ne craignait pas de dire à la fin du règne de Léon XIII, qu'elle ne trouvait pour sa part rien à regretter dans la situation du chef de l'Eglise et que l'Italie s'en trouvait bien.

Ce ne saurait être le sentiment des catholiques qui ne peuvent envisager sans tristesse et sans protestations tout ce qui a de particulièrement pénible en ce moment-ci pour le souverain Père de leurs âmes cette réclusion au Vatican à laquelle l'Italie révolutionnaire oblige le Souverain Pontife à se condamner.

Malgré tout, Sa Sainteté continue à accorder de nombreuses audiences.

Elle a reçu successivement et retenu longtemps Mgr Ridini-Ekeschi et M. le comte Grosoli.

* * *

Pie X et le cinquantenaire de l'Immaculée Conception

Mgr Radini-Ekeschi a surtout entretenu Sa Sainteté du cinquantenaire de la définition de l'Immaculée Conception. Il a exposé les projets de la commission cardinalice et exécutive dont il est le secrétaire. Pie X les a approuvés amplement l'appel qui sera adressé à tous les sanctuaires de la Madone pour concourir aux frais d'un diadème qui couronnera la statue du chapitre en la basilique vaticane.

Le Saint-Père a aussi promis de composer à cette occasion une prière spéciale à la Vierge immaculée et de bénir pendre son portrait pour la fidélité qui publie la commission exécutive.

Ajoutons que Pie X est heureux dans ses promenades dans les jardins du Vatican de s'agenouiller devant la statue de N.-D. de Lourdes et d'invoquer le secours de la Vierge qui a donné à la France et au monde tant de preuves de sa puissance.

* * *

Pie X et le président de l'oeuvre des congrès

Très importante question à ce sujet.

Femmes Pales

Votre sang pourra en eau — il devient pâle et faible. Vous êtes facilement fatiguées, peu capables de remplir vos devoirs ou de jouir des plaisirs de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, et vous pouvez en retirer le plus grand bien, tel que combiné dans le nouveau tonique de fer, l'Peptiron, qui en sont vous donne en vente dans la localité et est agréable à l'estomac, ne laissant aucun goût d'encre et de métal sur la bouche.

Peptiron est sûr de donner satisfaction ou votre argent en sera remis sur demande. Demandez-le à votre épicier ou à votre marchand de médecines ou, si pas à lui, écrivez directement à la succursale de Peptiron, 413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Le choix d'un parti

Dans le choix d'un parti, on n'agira ne sur par ces considérer le programme et les promesses, mais les actes. L'histoire de nous sera lettre lumière s'il a le courage et le pouvoir de les tenir. Mais, pour le bien grand bien de la nation, est-ce un homme à ces doctrines?

L'histoire et parti démocratique n'est pas faite pour le recommander au peuple les sanctions n'ont ne réelle importance de fausses manoeuvres, qu'accompagnait le malheur du pays quand il a eu le pouvoir. Ses quatre dernières années d'administration, de 1893 à 1897, furent la période la plus pénible qu'a eu à traverser le pays, à cause de la condition incertaine des affaires et des industries avant et après la mise en vigueur du premier tarif de libre-échange depuis la guerre civile.

L'histoire du pays, sous l'administration républicaine, nous montre au contraire sa prodigieuse croissance, sa prospérité sans cesse grandissant et sa grandeur. Sous ses soins attentifs, les industries, d'origines humbles, ont pris des proportions énormes. Non seulement elles fournissent nos marchés, mais elles se sont emparé des marchés étrangers de tout le monde qu'elles inondent de leurs produits. L'ouvrier et le cultivateur, l'industriel et le marchand ont vu la prospérité monter à son apogée dans les cinq ou six dernières années. Ils n'ont jamais joui eux-mêmes d'autant de prospérité qu'aujourd'hui. La situation financière est grande et grossi leur industrie, ils ont construit d'autres établissements, ont augmenté leur personnel, ont augmenté en même temps les salaires de leurs employés.

La politique étrangère de l'administration républicaine a été ferme et habile et surtout en ces derniers temps, sous la direction du président Roosevelt et de son secrétaire d'état John Hay, dont la diplomatie dans les affaires de Chine a été le digne couronnement de sa carrière.

Le parti républicain est le parti de la prospérité et du progrès. Entre ses mains, les destinées de la nation sont sûres et sauves.

Pie X

TOUJOURS LES NEGRES

Une femme chloroformée par un voleur qui fouille ensuite à son aise

Shrewsbury (Virginie occidentale), 31 —Mme S. O. Farley, femme du payeur des mines de charbon qui se trouvent ici, vient d'être chloroformée par un nègre qui, selon toutes les probabilités, était au courant des habitudes de la maison et savait parfaitement que Mme Farley, à ce moment-là, s'y trouvait seule. Il n'ignorait pas non plus que M. O. Farley devait avoir en sa possession une somme importante, le lendemain étant jour de paye.

Mme Farley était couchée lorsque, ayant entendu un bruit anormal, elle se réveilla et se trouva en présence d'un nègre. Elle voulut crier, mais l'homme la bâillonna et lui lia ensuite les pieds et les mains, flottant ensuite un flacon de chloroforme de sa poche, il endormit sa victime et se mit ensuite à fouiller dans tous les tiroirs de la maison. Fort heureusement, M. Farley n'était justement absent pour aller chercher à la banque d'une ville voisine le salaire des ouvriers, et ne revint à la maison que lorsque le nègre avait déjà disparu. Il n'a pu mettre la main sur une somme de $1.50.

En rentrant chez lui, d'un coup d'œil, M. Farley comprit qu'il avait reçu la visite d'un voleur et pénétrant dans la chambre de sa femme, il l'aperçut étendue sur son lit et ne douta pas une seconde de vite. Après bien des efforts, Mme Farley a pu cependant se faire à la vie et est maintenant hors de danger. Le nègre, dont elle a donné un signalement très détaillé, jusqu'à présent n'a pas été arrêté.

FOLLE PLAISANTERIE

Elle causera probablement la mort de celle qui en a été victime

Richmond, Virginie, 31—George M. Passmore, demeurant à Meherrin, vient d'être victime d'une cruelle plaisanterie qui ne pourra qu'une chose la bêtise de son auteur.

M. Passmore, quelques jours auparavant, était parti en voyage, et l'un de ses amis de Richmond, pour s'amuser, envoya un télégramme à cet autre ami lui annonçant que M. Passmore venait de mourir subitement dans cette ville. Cet ami, prenant pour parole d'Evangile le contenu de ce télégramme, s'empressa d'envoyer sa femme auprès de Mme Passmore pour lui communiquer la triste nouvelle et lui annoncer en même temps que le corps allait arriver à Meherrin par le train de 4 heures. Il était loin de se douter que cet ami enverrait sa femme auprès de Mme Passmore pour lui communiquer la triste nouvelle et la consoler, et que cette dernière victime des cruelles plaisanteries de cette pitié sauterie tomberait inanimée. En effet, lorsque la dite femme a été informée de la mort subite de son mari, elle a été si saisie qu'elle est tombée morte sur le coup, sans avoir eu le temps de prononcer un seul mot.

Cette triste histoire a produit une grande sensation dans toute la région.

TRAITES PAR LA POSTE

Il est maintenant possible d'envoyer de l'argent par la poste, sans avoir recours aux mandats ordinaires, en achetant un billet de banque étranger. Ces billets sont vendus par les bureaux de poste de première classe, et sont payables dans les principales villes du monde entier. Ils sont d'une grande utilité pour les touristes qui désirent se procurer de l'argent dans les pays qu'ils visitent, sans avoir à se préoccuper des différences de monnaie. Ces billets sont vendus par les bureaux de poste de première classe, et sont payables dans les principales villes du monde entier. Ils sont d'une grande utilité pour les touristes qui désirent se procurer de l'argent dans les pays qu'ils visitent, sans avoir à se préoccuper des différences de monnaie.

tomber inerte le long de son corps. La paralysie dura pendant plus d'une heure; puis peu à peu la vie revint et aujourd'hui le membre paralysé est aussi bien qu'avant.

De son côté, Mme Rodier éprouva la même chose dans l'épaule gauche. La filletite ressentit elle aussi l'effet de la foudre. Elle fut pendant un certain temps sans pouvoir faire un seul mouvement; elle était complètement paralysée.

Quant au petit Leduc, le bruit assourdissant du tonnerre l'avait rendu sourd au point qu'il n'entendait rien du tout. Cette surdité persista pendant plusieurs jours, puis disparut complètement.

N'importe, le docteur et Mme Rodier peuvent dire qu'ils l'ont échappé belle et nous sommes heureux de voir que les conséquences n'ont pas été fatales.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompt et efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 10c la bouteille. En vente partout, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

TERRIBLE ACCIDENT

Rome, 31 — Un terrible accident de chemin de fer a mis fin aux fêtes et aux ovations en l'honneur du roi et de la reine. A Udine, sur la frontière de l'Est, à 60 milles de Venise où les souverains s'étaient rendus pour assister aux grandes manœuvres de l'armée.

A dix heures jeudi soir, près d'Odine, un convoi rempli de soldats est venu en collision avec un convoi de marchandises et 16 soldats furent tués et 39 autres blessés.

Les chars prirent feu aussitôt, mais les flammes furent promptement éteintes.

Des trains spéciaux amenèrent des médecins, qui donnèrent leurs soins aux blessés.

Le roi Victor-Emmanuel a fait personnellement une visite aux blessés transportés dans les hôpitaux.

Plus tard il a été annoncé que le nombre des soldats tués était de 20 et les blessés 50, y compris 6 officiers.

Un capitaine qui a été tué a été littéralement sciparé du tronc et un mécanicien de l'une des locomotives a été broyé tué.

Les deux locomotives ont été complètement démolies et plusieurs chars réduits en pièces.

LE NAUFRAGE DU MERSEY

(Plus récent)

Québec, 31 — La commission des trois commissaires enquêteurs, a rendu aujourd'hui son rapport. Il exonère le capitaine Gagnon n'a pas pris les moyens nécessaires pour protéger le navire.

Le capitaine Gagnon et le capitaine Darras sont sévèrement condamnés pour avoir échoué si abondamment les cinq naufrages qui ont percé avec le Mersey".

Lamothe l'ingénieur en second blâmé, mais moins sévèrement, en son âge.

Gagnon perd son certificat de capitaine.

DANS LE MAINE

Bangor, Me., 31 — Des voleurs pendant la nuit ont pénétré dans la Brewer Savings Bank, à Brewer, et après en avoir fait sauter le coffre-fort à l'aide de la dynamite en ont emporté de son contenu. Ils sont enfuis dans la direction de cette ville non sans avoir auparavant échangé, sans résultat, plusieurs coups de feu avec deux policemans qui se trouvaient sur les lieux. Ils se dirigeaient vers Hugh Head à 3 milles de cette ville, lorsque la police les a perdus de vue. On croit qu'ils se sont cachés dans les bois environnants.

PARTOUT ET TOUJOURS

Les Pilules Moro

"POUR LES HOMMES"

GUERISSENT INFAILLIBLEMENT

ET GAGNENT D'EMBLEE LA RECONNAISSANCE DE TOUS LES HOMMES MALADES.

UN CITOYEN DE MONTREAL

M. E. PAPILLON, 595, rue Marie-Anne, Quartier St-Jean-Baptiste, demande a faire publier son temoignage.

CE QU'IL RACONTE:

M. PAPILLON, 595 Rue Marie-Anne, Montréal.

Dire tout ce que les Pilules Moro ont déjà fait de bien aux hommes, serait chose réellement impossible, car tous les jours nous en entendons faire les plus beaux éloges. Les témoignages les plus désintéressés abondent à nos bureaux; de toutes les parties de l'Amérique nous arrivent des lettres de reconnaissance, signées par de braves pères de famille et des jeunes gens qui ne tarissent pas de gratitude envers les Pilules Moro.

Ah! c'est que les Pilules Moro apportent dans tous les foyers où elles sont en honneur, la santé, et, par là, le bonheur et la joie. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement? Les Pilules Moro sont faites d'après les procédés scientifiques et suivant la formule d'un médecin éminent, généreux philanthrope, et savant praticien, qui a consacré sa vie à la recherche et à l'étude d'une prescription qui devait contenir, dans son essence, tous les principes vitaux et le germe de toute force virile.

Les Pilules Moro sont bien véritablement l'idéal, car elles n'ont jamais failli à leur fin.

C'est une préparation spéciale pour les hommes, le remède unique dans tous les cas de maladie qui les affectent particulièrement.

A voir l'effet subit que les Pilules Moro produisent chez les hommes malades, l'on s'étonne qu'il y en ait encore, mais très peu, il est vrai, qui souffrent inutilement de la tête, de l'estomac, du cœur, des reins et des nerfs.

Voici encore un fait palpable et très convaincant qui s'est passé en pleine ville de Montréal.

Nous prétrons laisser la parole au héros même de cette guérison. Il s'agit de M. F. Papillon, domicilié au n° 595 de la rue Marie-Anne, quartier St-Jean-Baptiste, Montréal, et universellement connu en cette ville.

Voici donc la conversation qu'il a tenue à un journaliste chargé spécialement de nous représenter pour recueillir de sa bouche même l'important témoignage qui suit:

"Enchanté, monsieur, d'avoir enfin l'opportunité de dire publiquement tout ce que j'ai retiré de bon par l'usage des Pilules Moro.

"Tout d'abord, pour bien établir les faits, il me faut remonter dix années en arrière, alors que je changeai subitement de régime de vie. Je fus alors soudainement atteint d'un violent mal de tête et devins peu à peu dyspeptique très avancé. Ces deux maux, une dépression générale, la perte de toute énergie et même un dégoût prononcé pour le travail. Jusqu'alors, j'avais toujours été bien portant, souple et très actif; c'est du moins un témoignage que je puis me rendre sans orgueil. Les choses allèrent donc de mal en pis durant plusieurs années. Il y a trois ans surtout, la position devint intolérable. Je consultai plusieurs médecins et pris force remèdes et drogues de toutes sortes, puis fus atteint à des régimes très sévères, mais tout cela n'eut pas le moindre résultat.

"J'ai toujours été un fervent des journaux, c'est ainsi que j'ai pu lire très souvent les diverses attestations en faveur des Pilules Moro. De même que la foi vient en priant, la confiance m'est venue en lisant les faits, dont je n'osais plus douter.

"Et c'est le 24 octobre 1902 que je commençai à prendre les Pilules Moro. Il m'a fallu en user six boîtes avant de pouvoir éprouver le moindre soulagement. Mais, depuis lors, mon état s'est toujours amélioré, à tel point qu'aujourd'hui, je suis parfaitement rétabli. Il y a bien un peu si j'éprouve un petit mal de tête, une fois par mois, et rien ne me trouble dans ma digestion. Je suis maintenant devenu plus courageux que jamais et je poursuis chaque jour ma petite besogne avec enthousiasme.

"Aussi ai-je cru qu'il était de mon devoir de porter ce fait à la connaissance du public. C'est pourquoi j'ai écrit moi-même à la Compagnie Médicale Moro pour fournir de plein gré, sans sollicitation aucune, comme aussi sans espoir de récompense, le certificat que je leur ai adressé.

"Bien que je ne doute pas de la popularité des Pilules Moro, je n'hésite pas à dire qu'elles ne sont pas suffisamment connues. Tous les hommes, sans exception, devraient en faire usage dès le premier vestige de la maladie. Non seulement les Pilules Moro guérissent le mal, mais, de plus, elles constituent un puissant tonique pour le sang et le meilleur régénérateur pour les forces et les nerfs."

M. F. PAPILLON,
595, rue Marie-Anne, Montréal.

Voilà donc un témoignage tout à fait désintéressé, et qui sera lu avec profit par la multitude innombrable d'hommes qui souffrent de dyspepsie et de tous les malaises inhérents à cette cruelle maladie.

L'exemple de M. Papillon peut convaincre les plus sceptiques. Il ne s'agit pas ici d'un personnage imaginaire demeurant dans des lieux éloignés, c'est un citoyen parfaitement connu et qui occupe une position responsable. Vous avez son adresse exacte, et chacun peut aller, tous les soirs, l'interroger chez lui, ou encore lui écrire en aucun temps. Il est certain que M. Papillon finira par vous convaincre.

La dyspepsie chez les hommes est aujourd'hui un mal qui fait parler de grands ravages et progresse désespérément. Aucun remède n'a pu l'enrayer jusqu'à présent. Seules les Pilules Moro pour les hommes réussissent à terrasser ce redoutable ennemi de notre génération. Et c'est certainement le remède le moins coûteux et le plus facile à prendre. Cher lecteur, si ce n'est pas vous qui souffrez, c'est peut-être un parent, un ami, un voisin ou une connaissance quelconque, c'est une charité à lui faire que de lui indiquer bientôt ce remède souverain: les Pilules Moro.

L'essai ne coûte pas grand'chose d'ailleurs, et les résultats ne tardent pas à prouver infailliblement l'excellence et la supériorité absolue des Pilules Moro.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Vous pouvez acheter les Pilules Moro chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adressez: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

LISEZ L'ETOILE.

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 40.

Oui-dà! reprit le meunier, est-ce que c'est de M. Robert que vous voulez parler, mon officier?

—La belle question! repartit Sauvagool; est-ce que je connais un grand Turc? Mais, braves gens! ne savez-vous donc pas qu'on l'a prié tout simplement au château de sortir du rang, parce qu'on a découvert qu'il coutait fleurette en même temps à la demoiselle du château et à madame la duchesse?

—Nom de nom! s'écria Bouginier en se levant tout d'une pièce de l'escabeau sur lequel il était assis, je voudrais bien savoir, mon lieutenant, même en songe, de l'injurieux un café. Ils ne craignent rien d'appeler cela un café, en Poitou, on de ces établissements mal tenus où l'absinthe et le cognac laissent à désirer, bon!; mais je n'ai trouvé cela que dans le bourg voisin. Au café voyez-vous, on apprend infailliblement tout ce qui se passe et tout ce qui s'est passé à plusieurs lieues à la ronde, depuis bien des années. Le quartier est le café, le café est le quartier, je ne connais que cela, moi.

—Possible, mon officier, possible, mais au café c'est bien souvent un tas de menteries qu'on débite.

—Meunier, reprenez de votre assurance, mon officier! Ma fille est allée, ce matin, faire provision de farine, et elle m'a dit qu'elle avait entendu dire, au café, que le maréchal des logis Robert, nous nommons camarade, là, tout ce qu'il y a de plus camarades, quoi qu'on en dise et bien qu'il ait constamment passé sur mon dos pour l'avancement, pour la croix et pour tout. Donc, puisque on tient ce mauvais propos sur son compte, sur le vôtre même, il faut que je sois en mesure d'y répondre carrément, n'est-ce pas?

—Seigneur mon Dieu! bonnes gens! balbutia le père Delphin, que peut-on dire au sujet d'un pauvre meunier qui n'a jamais fait de mal à personne?

—Vous savez, ils sont si méchants les gens de la campagne! N'y en a-t-il pas qui prétendent que le lieutenant Robert nourrait être de la famille!

—Fait! allons donc! comment relâ? s'écria le père Delphin, la paralysie qui est là-bas au coin de la cheminée n'a pas toujours été dans cet état.

—Oh! non pas, bonnes gens!

—Elle a été dans un temps jeune et gentille, aussi bien que la petite qui tout à l'heure me disait makach à moi, de lieutenant Sauvagool.

—Eh bien, ensuite, mon officier?

—Ensuite, il paraît, au parmi les invités du café, qui raconte que, quand votre fille était en service au château de la Roche-d'Eon, il a eu s'y passer des choses que ce pauvre diable de Bouginier a ignorées pendant qu'il s'en allait en guerre, comme Malbrouk mironton, mironton, mirontaine.

Le vieux meunier fit un violent soupir, et attachant alternativement sur son interlocuteur et sur la malheureuse Lucienne des yeux effarés:

—C'est impossible! s'écria-t-il, mon lieutenant; c'est impossible!

—C'est ce que j'ai répondu moi-même à ces gens-là, reprit Sauvagool, et d'une façon... Ah! vous ne me connaissez pas encore, allez, mon brave meunier, mais hasta! ils ont eu l'audace de persister dans leurs dires les gueux! Ils ont osé nommer devant moi qu'une faute avait été commise par votre fille au château même, faute pour laquelle on l'avait renvoyée dans ses foyers, et dont le fruit de cette faute devait être... Mais, bonnes gens, je ne serai autre que mon camarade Robert. Vous conviendrez maintenant le sujet de ma visite. Je viens vous demander les moyens de confondre les mauvaises langues. C'est à Sauvagool qu'on aura affaire.

—O mon Dieu! mon Dieu! s'écria le pauvre meunier atterré et se cachant le visage de ses deux mains.

—Monsieur l'officier, reprit vivement Lucienette, qui, bondissant de sa place comme une chevrette effarouchée, était venue se poster auprès de Bouginier, vous oubliez que le père n'est pas ici en service et que vous êtes chez nous.

—Tout beau, fillette! reprit le vieux meunier, qui, jugea à propos d'intervenir; tout beau! Et vous, Bouginier, raimez-vous Sauvagool? Il ne faut pas se faire ainsi la mauvaise tête à son âge. Aucun remède n'a pu l'enrayer jusqu'à présent. Seules les Pilules Moro pour les hommes réussissent à terrasser ce redoutable ennemi de notre génération. Et c'est certainement le remède le moins coûteux et le plus facile à prendre. Cher lecteur, si ce n'est pas vous qui souffrez, c'est peut-être un parent, un ami, un voisin ou une connaissance quelconque, c'est une charité à lui faire que de lui indiquer bientôt ce remède souverain: les Pilules Moro.

L'essai ne coûte pas grand'chose d'ailleurs, et les résultats ne tardent pas à prouver infailliblement l'excellence et la supériorité absolue des Pilules Moro.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Vous pouvez acheter les Pilules Moro chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adressez: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Albert o Bacon
Avocat & Procureur
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Barister's Hall, Chambre 14 angle des rues Central et Merrimack.

ma fille Lucienne! c'est ainsi qu'on parle d'elle! Et il faut que ce soit un étranger qui vienne dans le pays pour me l'apprendre.

A ce moment, le lieutenant Sauvagool, malgré tout son aplomb, ne put réprimer un tressaillement; car en prononçant machinalement ses yeux autour de lui, il venait d'apercevoir sur le seuil de la porte du moulin le lieutenant Robert en personne. Celui-ci se tenait là depuis quelques instants muet et immobile, désireux de juger par lui-même jusqu'où Sauvagool pousserait l'intempérance de sa langue.

Se voyant découvert, il s'avances et tendit une main au meunier, pendant qu'il affectait de tenir l'autre dans sa poche, en attachant sur le doyen des lieutenants un regard plein de froideur et de dédain.

—Père Delphin, s'écria-t-il, je ne sais s'il me serait permis de vous prouver que votre fille n'a pas commis la faute dont on l'accuse; mais, sur mon honneur de soldat, je vous atteste son innocence.

—En tout cas, balbutia Sauvagool interdit, vous voudrez bien, mon cher camarade, reconnaître que ce n'est pas moi qui ai inventé tout cela. Bigre! j'en suis incapable!

—C'est possible, reprit Robert; il y a eu de tout temps et il y en a en tout pays de méchants gens qui se plaisent à colporter de mauvais propos et d'injurieuses calomnies; mais quand on s'en fait l'écho, on s'en rend le complice, entendez-vous, monsieur Sauvagool?

—Le complice! moi qui venais ici pour vous avertir en bon camarade de ce qui se passait, pour vous offrir mon assistance, voilà comme vous me recevez, monsieur! Vous aurez, vous me le ferez makach!

Pour toute réponse, Robert se contenta de hausser les épaules; puis, avec un accent qui n'admettait pas de réplique:

—Monsieur Sauvagool! s'écria-t-il, si vous m'en croyez, vous vous contenterez pour aujourd'hui d'avoir emprunté le repas d'une honnête famille, et en sortant du moulin, vous ne prendrez bien soin d'oublier le chemin qui y ramène.

En même temps, il désignait à son interlocuteur, d'un geste presque courtois mais irrésistible, la porte restée entr'ouverte.— Sauvagool, un moment indécis, se releva en reniflant, et, cherchant encore à faire bonne figure, il murmura:

—Pourtant, s'il me plaisait, à moi, de revenir ici?

—Alors, reprit Robert, toujours froidement poli et incisif vous me donneriez le très vif regret de vous rencontrer moi-même.

—C'est bon! c'est bon! repartit Sauvagool, je vois que vous m'en voulez, vous aussi, pour avoir cherché à vous rendre service. Désormais je renonce à obliger personne, car je ne rencontre partout que des ingrats. Bonjour et bonsoir!

Puis, parvenu sur le seuil de la porte, le doyen des lieutenants se retourna tout à coup:

—A propos, s'écria-t-il, j'oubliais, en m'en allant, de vous annoncer une nouvelle que je tiens de naître à vous intéresser, chouia, chouia, mon cher camarade, une nouvelle que j'ai appriss tout à l'heure au café du bourg voisin en buvant une absinthe. C'est dans trois jours que M. le Comte de Montmagny épouse la sœur de ce bon Chalandray; les lettres d'invitation sont parties, et l'on vient de commander des violons pour la noce.

Ayant ainsi parlé, le lieutenant Sauvagool s'éloigna à la façon des Parthes, il venait de lancer sa dernière flèche, et ce n'était ni la moins acérée ni la moins sûre.

X

LE BORD DE L'EAU

Quelque attendue que fût être pour Robert la nouvelle du mariage de mademoiselle de Chalandray, il en éprouva une impression bien rendre plus pénible même qu'il ne l'aurait prévu, et il résolut en conséquence de ne pas prolonger son séjour dans ce sombre moulin.

Après mûres réflexions, il fut sage qu'il ne quitterait pas Paris là. Il comptait aller trouver le maréchal Dugrand, qui, on s'en souvient peut-être, lui avait témoigné tant d'intérêt à la fin de son séjour en Afrique. Par sa haute position, son crédit, le maréchal pourrait seul l'aider à mettre à exécution un projet qui n'avait cessé de sourire dans sa pensée depuis qu'il était de retour au moulin, et d'où dépendait littéralement tout son avenir.

Voici quel était ce projet. Après tout ce qui s'était passé au château de la Roche-d'Eon, Robert avait compris que tout lui faisait un devoir de quitter la France. La raison de méchants de Bavaux, outre même de son cœur, exigeait à ce prix; or, il était hors de doute, Robert s'était efforcé encore au contraire dans sa rencontre en revenant son cette Claire qu'il aimait tant, mais pour laquelle il ne voulait pas

même, allait devenir la femme de M. Gaston de Montmagny.

Reconnaissant qu'il lui serait impossible de retourner en Algérie par voie de permutation, quand bien même ce qu'il ignorait encore, il obtiendrait pour cela l'assentiment de son colonel, il s'était arrêté à une combinaison qui devait l'éloigner à tout jamais, suivant toutes les apparences, de cette terre de France où il avait été successivement si heureux et si malheureux.

Un dormait alors, au ministère de la marine, des escadrons de spahis sénégalais destinés à la défense de notre drapeau et de nos intérêts sur ces plages lointaines et inhospitalières.

Sans doute, grâce à l'appui de son ancien général en chef, il pouvait espérer être désigné par le ministre de la guerre au ministre de la marine pour aller remplir un emploi de sous-grade dans ce nouveau corps. Sénégal, une fois rendu dans ce poste privilégié, et probablement peu recherché, il y continuerait son métier de soldat. Il serait oublié et il chercherait à oublier lui-même.

Après avoir arrêté son plan à cet égard, bien persuadé qu'il ne pouvait compter pour le mettre à exécution sur l'approbation de ses hôtes, il se détermina à leur en faire mystère jusqu'au moment où tous les obstacles qu'il prévoyait auraient pu être aplanis.

La seule personne vis-à-vis de laquelle il se jugea dans l'obligation d'adopter un tout autre système était sa mère. Pouvait-il songer à quitter la France, l'Europe même, où il ne reviendrait peut-être jamais, sans chercher à embrasser encore une fois cette mère qui s'était révélée à lui avec tant de tendresse et de dévouement?

Il ignorait alors malheureusement ce qui s'était passé entre madame de Sauves et son mari à la suite de son départ du château, et le fatale nécessité dans laquelle la duchesse s'était trouvée de prendre l'engagement si pénible pour son cœur de ne plus revoir son fils.

Il prépara en conséquence une lettre pour madame de Sauves, dans laquelle il lui faisait part de tous ses projets, et sollicitait d'elle une dernière entrevue avant son départ. Bien plus, en prévision des difficultés de toute espèce que la réalisation d'un pareil vœu présentait nécessairement, il lui donnait quelques indications destinées à rendre la chose plus aisément praticable, indications dont il ne doutait pas qu'elle ne s'empressât de profiter.

Maintenant, il ne s'agissait plus que de faire tenir sûrement cette lettre de la rendre sûrement entre les mains de la destinataire, et l'on a déjà vu sur qui le lieutenant Robert avait compté pour cela. Le lendemain donc de la visite de Sauvagool au moulin, après une nuit passée presque entièrement sans sommeil sous l'influence des plus pénibles préoccupations, Robert entra dans la salle où il pensait trouver Lucienette seule.

Le père Delphin Pichard était alors à son travail, et Bouginier se disposait lui-même à sortir pour se rendre au bourg voisin. Cependant, en voyant le jeune officier, qui après lui avoir serré la main comme de coutume, s'approchait de Lucienette, le maréchal des logis revint sur ses pas, et avec une intention marquée laissa tomber ces mots:

TA continuer)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Arcadette Fréres, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille il coûtera que vous l'a vendue, on vous remettra 3c ce qui fait que le prix reste le même. 10 cents. 3m0

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Tél. 6 Chambre 31.
Rivet est toujours à la disposition de la clientèle de Lowell.
Même étage, devant l'ascenseur.

a l'abeur
Qu'il fait à la Demeure, vous aimerez en voir quelque peu l'hiver prochain.
Faites donc arranger vos
APPARTENS d'ECLAIRAGE
PAR
Joseph Harv y & Co
PLOMBIERS
Genre d'ouvrage à l'eau Chaude et à Gaz
421 RUE SUFFOLK.
Prédenez, 813 rue Merrimack

Petites Annonces.
Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour le semaine.

OFFRE-UNE personne, pour prendre soin de quatre enfants. S'adresser au No. 14 Spit-me Ter. Pas de lavage à faire. 1s

OFFRE-UNE jeune fille de 16 ou 17 ans pour apprendre la confection des chapeaux d'hommes. S'adresser chez Jos Lebeau, 307 rue Middlesex. 1 s. 0.

OFFRE-UNE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur loues des maisons à un prix très bon marché, de toutes les grandeurs, parce qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien avant de venir nous voir. Ne vendez pas les bonnes chances que pour vous offrons. Gagnon & Benoit, 139 rue Merrimack, Telephone 602-2. 2 s 0 j

OFFRE-UNE—De bons agents pour vendre les Peignes Electriques White, invention du docteur W. Guerineau. Les peaux morts des cheveux qui tombent, les maux de tête nerveux, et ne coûtent pas plus que les autres peignes vendent rapidement et les agents se font de bons profits. Envoyez 50c pour échantillon (mettle prix). Portez vite. La Dr White Electric Comb Co., Decatur, Ill.

DEMANDE—D'un jeune homme ayant de l'expérience dans le commerce d'épiceries, soit comme commis ou comme livreur. S'adresser à Lowell Co-operative Store, 169 rue Merrimack. 1 s 0

A LOUER—Un logement de cinq chambres, au 1214 Dutton Ave. S'adresser au No. 26 rue Prescott.

A LOUER—Un magasin dans le meilleur quartier commercial du Petit Canada. On mettra à neuf le plancher et les murs dans un style de propreté; passage en bois et emplacement de devanture de fantaisie, on marchin n'objectera et de visite. Pour plus et autres détails, s'adresser à Mr. Alfred Gladu, 1 rue Adams à la vendre toute sorte de bois en grume assortiment, et aussi voitures pour demeurer. Il invite ses amis et le public en général à lui accorder une part de leur patronage.

LA SEULE VIE AUTORISEE DU PAPE ANTONELLI est cette entre deux Vaticans, rapport, l'approbation et la bénédiction de la Sainteté, par Mgr Bernard O'Reilly, D. D. Le seul livre autorisé sur la vie du Vatican contenant les portraits de tous les Papes et Cardinaux vivants, et le seul ouvrage approuvé par le Pape. Il est composé plus de 600 pages, illustrations magnifiques de Palais en France, en Belgique et en Allemagne. Chaque page est encadrée d'or et contient une gravure. Le plus riche commission. Sollicitation gratis. Prenez le 15 jour. Frais de port, 35c. ARTHUR W. WINSTON & CO., rue Arch, Philadelphia, Pa. 6j1

PRIX—Une carte-pose de quoi contenant 25 cts. Donnez-moi votre nom et votre adresse et je l'apporterai à M. John Paquette, 15 rue Tucker. 3s

Napoléon Guilmet
Le Meilleur Choix de
Vins, Liqueurs
et Cigares.
Les célèbres Reiz's Stock et Bière Harvard
507 rue Common
LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,
MARCHAND DE
Vins, Bière et Liqueurs
Choix de Cigares.
136-138 rue Essex, 1 rue Mill.
LAWRENCE, MASS.

CHARBON
Lui-que vous vouliez le meilleur entrion d'être promptement, essayez une commande de cet hiver. Vous n'en voudrez pas d'autre.
JOHN P. QUINN
Coin des Rues Oxford et Dix.
Tout les chars de la rue Oxford passent devant la cour.
P. S.—Pas de charges extraordinaires 25 ou 50 de tonne.

GEORGE N. KATSAINOS
Docteur Lauréat de l'université grecque, interne des Hôpitaux d'Athènes, perfectionné en France, à Marseille et à Paris.
Heures de 9 à 12 de l'après-midi
De 2 à 4 et de 7 à 9 heures du soir.
106 RUE MERRIMACK.
Mme P. R. Corey offre ses remerciements aux affaires et vous informe l'intention de vous qui ne lui sont encore donnée par l'expérience heureuse. Les grands gants n'importe quelle classe dans un maximum pour le prix courant. Livraison garantie.
Mme P. R. COREY
Femme d'affaires pratique
106 rue Merrimack

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 202. Ecurie, rue Jackson. Bureaux Merrimack, Parrepit et Arlington. Highland Club, Wash ington Tavern Danse servent à destination

LA FIN DE
LA VENTE
D'habits de $30 pour $25.
APPLIQUEZ
Venez avant qu'elle finisse.
LOUIS ALEXANDER
IMPORTATEUR DE TAILLEUR
PAUL G. KAHLE, Assistant.

Achetez votre
PAIN
ET VOS
GATEAUX
ou vous etes certain d'avoir quelque chose de bon.
Harry Richardson
les possede
TEL 234 4

Jarres Mason et Lightning, Panier de Fruits, Echelles, Etc.
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack

ENTREPOT
Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 285 rue Hildreth. Adressez vous au No 597 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 6442.
RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU

Système du Chemin de Fer
GRAND TRONC
La ligne courte populaire pour tous les endroits du Canada.
SERVICE RAPIDE . . .
VOITURES ELEGANTES
Wagons parloirs et dortoirs attachés à tous les convois. Assurez-vous que vos billets portent les mots: Via le système du Vermont Central et du Grand Trone.
Une attention spéciale est donnée aux organisations et parties.
Pour toutes informations s'adresser à,
THOS WYNNE,
Trav. Passenger Agt.
306 rue Washington, Boston.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central
Central Block

JOS ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
37 RUE CHURCH
Entrepôt Electrique et Réparations pour Bicyclettes, machines et accessoires.
Vous ne pouvez demander rien de la
DE L'ELECTRICITE
que nous ne puissions trouver ici.
Uerby & Morse

EN FOULE

IL FAUT QUE TOUS LES FORESTIERS D'AMERIQUE SOIENT AU POSTE CE SOIR

L'assemblée régulière sera suivie d'une chaude réception à M. Jandron

Tous les membres de la Cour Samuel de Champlain sont instamment priés de se rendre en leur salle, ce soir, à l'occasion du Smoke Talk donné en l'honneur de M. J. H. Jandron, grand chef ranger de l'Ordre du Massachusetts.

CRONIN MALADE

IL N'A PU ETRE AMENE EN CETTE VILLE OU ON A BESOIN DE LUI

Il semble avoir complètement perdu la carte

Georges M. Cronin, le prétendu défalcataire qui a fait le pied de nez à ses cautions, ce printemps, et qui a été arrêté, il y a une semaine à Rochester, N. Y., semble avoir perdu la raison. Le général Whitney qui s'est rendu dans cette ville armé de tous les papiers voulus, est revenu bredouille, son client étant trop malade pour lui faire subir la migration de Rochester à Lowell.

LE TRAVAIL REPREND

La plupart des ouvriers de la filature Bay State, de Lowell et la filature Hamer Brook, de Dracutville, qui contrôlées toutes deux par l'American Woolen Company, ont repris l'ouvrage hier matin, après avoir chômé durant deux semaines. Le chômage était général pour cette compagnie et a affecté 25,000 ouvriers au lieu mot, par tout le pays.

TITRES PARFAITS

L'acte de vente du terrain Boisvert, un morceau de terre vendu récemment pour la construction d'une école à Centreville, a été examiné par l'avocat de la ville Hogan, et a été trouvé parfait sous tous les rapports. L'agent Nourse, de la Lawrence Hosiery, a eu une conférence avec M. Hogan, à ce propos, hier.

LA FIEVRE TYPHOIDE

Quatre nouveaux cas de fièvres typhoïdes ont été rapportés hier à la commission d'hygiène, ce qui porte à 132 le nombre des maladies occasionnés par cette terrible maladie. Il n'est mort que 4 patients de cette maladie.

AVIS DE DEMENAGEMENT

Mme la Fortin, modiste, rue Merrimack a déménagé ses salles de couture au No 88 rue Cabot et 462 rue Mossly, au-dessus du magasin de Mme Dupont, où elle occupe des appartements plus grands. Les dames trouveront toujours à leur disposition des cahiers de modes les plus récentes.

MONUMENTS FUNERAIRES

Les Vermont Marble Works viennent à la connaissance du public en annonçant leur succursale en cette ville de monuments en marbre et en granit, ou pour s'adresser à l'agent M. H. Gagnon, M. Henri Pothier 120 rue Merrimack. Les personnes qui désirent un monument funéraire sont priées de s'adresser à M. Gagnon, qui est à la disposition du public.

Extraction des dents sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste suprême. 102 Merrimack, Gagnon, 462 Merrimack.

CATARRHE GUERISON

DESINFECTANTS, INSECTICIDES ET INSECTIFUGES de toute sorte, pour chevaux, bestiaux, volailles, chiens, etc., etc., en vente chez tous les bons épiciers. Exigez le nom de Chamberlain. Fabriqué par Chamberlain & Co., Boston, Mass., Etats-Unis.

TERMINATEUR ELECTRIQUE de tous les Parasites, tels que Punaises, Cancrelats, Fourmis, Mites, Vermines, etc., etc., en vente chez tous les bons épiciers.

un riche cadeau. La première fut lue par M. Robillard et la seconde par Mlle Anna Gourdeau. Il y eut chant et musique. M. Ernest Perron a eu du dévertir les personnes présentes par ses chansons comiques. Il serait trop long d'énumérer tous les beaux chantres et chanteuses qui ont pris part à la fête. Des rafraîchissements furent servis en abondance. Enfin la famille Gourdeau a eu faire les honneurs d'une manière très distinguée.

(Communiqué).

EST-IL NOYE?

ETRANGE DISPARITION D'UN ENFANT DE SEPT ANS

Son frère dit que l'eau profonde du canal s'est refermée sur lui

Willis Cook, âgé de 7 ans, n'est pas revenu à sa demeure depuis samedi alors qu'on l'a dit noyé.

L'enfant a été vu pour la dernière fois entre midi et une heure, samedi, près de la Rafter Boat House, vis-à-vis de la Vesper Boat Club House, rue Pawtucket.

Son frère Harry, âgé de 9 ans, a dit plusieurs histoires qui se contredisent concernant son jeune frère, toutes tendant à dire que lui, son frère et quantité d'amis s'amusaient à jouer près de la Boat House, lorsqu'ils furent chassés, parce qu'ils faisaient trop de bruit. Ils revinrent, cependant, malgré la défense et commencèrent à jeter des pierres dans le canal. Harry dit qu'après avoir regardé ailleurs, il ne trouva rien de lui, tandis que l'eau limpide lui sembla agitée par une cause inconnue. Il crut que c'était une grosse roche lancée par un ami qui avait ainsi troublé la surface de l'eau. Il est maintenant certain que le canal a fait dans l'eau profonde était occasionné par la chute de son frère dans l'abîme.

NOTES PERSONNELLES

M. Jules Rouillard, gérant de la maison Z. Paquette, de Québec, est de passage à Lowell.

M. Hervey Forand, employé chez M. A. G. Pollard, est allé passer deux semaines de vacances chez ses parents à Webster, Mass.

M. Thomas Matte, du Bon Marché, et Mlle Eva Matte, ont passé 15 jours de vacances en visite chez des parents et des amis de New Bedford, Fall River et Providence.

Mlle Claudia Nadeau est partie ce matin pour Nashua. Elle y demeurera une semaine chez ses parents. M. et Mme Onésime Boutin. Elle doit partir avec sa mère qui n'y restera que quelques jours.

Mme et Mademoiselle Pelletier, de Little Falls, Minnesota, sont à Lowell, les hôtes de M. Simal Matte, No 8 de la rue Endicott, frère de Mme Tencend. Les deux visiteuses seront à Lowell environ 15 jours.

M. Alphéas Maret, fils de notre concitoyen, M. V. A. Maret, tailleur de la rue Chevrer, est en visite chez son père après avoir subi une grave opération à la vue dans un des meilleurs établissements de Boston. Le Ear and Eye Infirmary. M. Alphéas Maret est un jeune homme instruit et un brillant avenir s'ouvre à lui dans Lowell.

Le révérend frère Francis, du collège d'Holy Cross, arrivera demain de Worcester à Lowell. Il sera le prédicateur à la messe de 10 h. 30 à l'église de St-Jean-Baptiste. Le frère Francis est un orateur éloquent et bien connu dans cette ville où il a prêché à plusieurs reprises.

LA FETE DU TRAVAIL

LE PARCOURS DE LA PROCESSION DE LUNDI

Le rassemblement se fera sur la South Common et l'on se dispersera sur la rue Summer

M. Robert J. Conroy, officier ordonnateur en chef de la grande parade de la fête du travail, a donné, hier, le parcours suivant de la procession:

Les différentes unions se réuniront à leurs salles respectives et se rendront sur la South Common, escortées par des lanfares.

La procession se formera dans ce pare public et défilera par les rues Middlesex, Thorndike, Fletcher, Adams, Cabot, Merrimack, Fayette, Andover, Church, Central, Charles et Summer où les rangs seront rompus.

MAI ON ENFONCEE

LES VOLEURS PILLENT TOUT A LEUR AISE, EN PLEIN JOUR

Les limiers lancés sur la trace des brigands

Le logement portant le No 27 de la rue Wamesit a eu l'honneur d'être distingué par les escarres. Cette maison est habitée par Mr. Thomas Landers et sa famille.

Les personnes du voisinage disent qu'un étranger a fait son apparition, tard dans l'après-midi. Toutes les chambres furent fouillées sans désemparer. Les voleurs se sont rendu acquéreurs à bon marché de deux montres plaquées en or. Le détective Walsh et le policier Kiernan ont été chargés de faire une enquête sur cette mystérieuse affaire.

CAMBRIOLAGE

UNE MAISON VISITEE EN PLEIN JOUR PAR DES MECREANTS

On enfonce les garde-robes et le vol se fait sur une haute échelle

Lowell ne se prive de rien. Voilà qu'on a maintenant les voleurs en plein jour, et leur première visite dans nos murs a été chez M. James Fife, de la rue Merrill.

C'est un cottage et il y a des maisons chaque côté. On y a pénétré à l'aide d'une clef appartenant au voleur.

M. et Mme Fife et Nora Scanlon étaient à l'ouvrage quand le fait d'armes a été accompli.

On a déjeuné une maile et $45 ont été pris. On a aussi poussé l'audace jusqu'à s'emparer de quelques hardes. Pour défoncer les malles, on s'est servi d'une hache trouvée dans la cave.

On a fait inventaire complet de tous les garde-robes de la maison et on a étudié les objets les plus substantiels.

Le bureau du maître, qui se trouvait dans le salon, n'a pas été épargné, tous les papiers, lettres qu'il contenait ont été déversés aux quatre vents du ciel. Outre les vols commis, les méfaits se sont de plus emparés d'une magnifique montre en argent.

LE PRIX DU LAIT

Personne ne sera surpris si à partir du 1er octobre les détailleurs delait augmentent d'un cent par quart le prix de leur marchandise. Les temps froids seraient cause de l'augmentation. Il y aura probablement réunion des intéressés dans un avenir prochain.

VOL DE PISTOLETS

DEUX HOMMES MIS SOUS VERROUS SOUS SOUPÇONS

On apprend qu'une maison de Lynn a été enfoncée

La police ne sait pas encore où ces articles ont été pris. On a appris cependant que des malfaiteurs ont enfoncé un magasin à Lynn.

COMMISSION SCOLAIRE

L'examen des professeurs pour les écoles du soir

La commission des écoles a tenu une courte séance, hier soir, à l'hôtel de ville et on y a transigé une quantité d'affaires de minime importance. Un certificat de première capacité a été décerné à M. Michael A. Tighe, A. B., gradué du Boston College, en juin dernier.

Certains changements dans les règlements, suggérés par le surintendant, ont été référés au comité sur les règlements.

Mlle Elisabeth Abbott a été transférée de l'école Moody à l'école Edson.

L'examen des professeurs pour l'école du soir aura lieu, samedi le 19 septembre, dans la bâtisse du High School, à 9h. 30 a. m. Les écoles du soir ouvriront leurs portes, lundi le 12 octobre.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Tous les membres de la Cour St-Antoine, No 598, F. C., sont priés de se rendre sans faute à l'assemblée régulière, mercredi soir, pour affaires très importantes.

Par ordre,
A. THIBEAULT,
Chef-Ranger.

UN JEUNE HOMME DEVRAIT

se marier, assurer sa vie et assurer ses meubles et ainsi épargner de l'argent. Polices d'assurances contre le feu émises par Frank M. Brogan, 30 Mount Washington. Rendez-vous au bureau, écrivez ou téléphonez.

L'ALSACE D'AUJOURD'HUI

Les faibles progrès qu'y fait la germanisation

M. André Hallays, un des rédacteurs du "Journal des Débats", vient de faire un voyage en Alsace; il a parcouru les grandes et les petites villes, les campagnes, et nous donne ses impressions, assez consolantes, sur la pays perd.». Voici quel est, d'après les observations de M. André Hallays, l'état de l'Alsace trente-trois ans après la conquête.

Quelques voyageurs traversant Strasbourg, y découvrent les ruines d'une vieille ville alsacienne et l'évêché, prospérité d'une grande cité germanique. Ils parcourent les quartiers neufs, où sont entassés des palais fastueux: palais de l'empereur, palais de la Délégation, palais de l'Université, palais des Postes. Ils constatent que les enseignes de toutes les boutiques sont écrites en allemand (la loi interdit les enseignes françaises). Ils entrent dans des brasseries allemandes. Ils entendent le verbe haut et bruyant des conquérants. Ils prennent pour de la résignation la réserve silencieuse des annexés.... Derrière ce décor germanique, ils ne discernent pas la réalité; et ils disent ou même écrivent de douloureuses sottises sur la germanisation de l'Alsace-Lorraine.

Qu'elle est pourtant facile à discerner, cette réalité, si l'on parcourt les campagnes et les petites villes alsaciennes!

Les Alsaciens ont renoncé à la protestation farouche et révolutionnaire qu'ils firent entendre durant les années qui suivirent la guerre de 1870. Ils cherchent loyalement à s'accommoder d'une situation qui leur est odieuse, mais qu'il n'est pas en leur pouvoir de changer. Ils ne se tournent pas du côté de la France pour l'appeler à son secours, parce qu'ils savent très bien que la France d'aujourd'hui est absolument pacifique. Ils sont sans illusion sur les hommes et sur les choses d'outre-Vosges. Ils n'ont jamais vu aux dernières théâtrales et au chauvinisme de café-concert par lequel la capitale s'est naguère enivrée pour quelques semaines aux Alsaciens qui s'engagèrent dans la légion étrangère pour faire la guerre au Tonkin. Ils n'attendent pas que leur grande espérance aux années des Annexations qui s'éteignent une à une. Ils ne sont pas dupes de la sympathie qu'on leur témoigne. Ils n'ignorent pas que, si on les aime, c'est parce qu'on les croit allemands. Ils savent que, si on les flatte, c'est parce qu'on espère les germaniser. Ils ne se font pas d'illusion sur la valeur de la propagande française. Ils savent que, si on les flatte, c'est parce qu'on espère les germaniser. Ils ne se font pas d'illusion sur la valeur de la propagande française. Ils savent que, si on les flatte, c'est parce qu'on espère les germaniser.

UN SAUVETAGE

Xerxès, sur le point de traverser l'Hellespont, s'affligea en songeant qu'après un siècle seraient morts tous ces soldats, dressés, par lui en armée forte... Xerxès, n'était qu'un conquérant, et sa vanité n'allait pas très avant dans le rêve des avenirs.

Combien, l'emporte, en hardiesse imaginale, la vanité des gens de lettres!... Un soir, disant avec M. Camille Flammarion, les Goncourt apprirent que le Cosmos n'est pas éternel, mais que sa durée se limite à n, selon de plausibles calculs, à quelques milliards d'années encore. Ce leur fut une révélation mélancolique. Et, rentré chez lui, l'aîné des deux frères confidentes, sur un bout de papier timbré, ne pulsse avoir aucune durée: il y va de notre réputation devant l'impartial avenir!...

Mais supplions qu'ils laissent les jours nous tranquilles. Ils sont mal outillés pour tirer sur Japon.

Un "Ferris Wheel" de Coney Island à l'exposition de Wakefield-Reading.

LE R. P. PROULX

Il est nommé curé de L'Immaculée Conception de Montréal

Montréal, 2 — Le Révérend Père Stéphane Proulx a été nommé curé de l'Immaculée Conception en remplacement du Révérend Père Ignace Adam, S. J.

Le Révérend Père Stéphane Proulx est né dans le diocèse de Nicolet, le 13 janvier 1855. Il se trouve donc âgé de 48 ans.

Après avoir terminé ses études classiques au Séminaire de Nicolet, il entrait au noviciat des Révérends Pères Jésuites, le 12 avril 1876, à l'âge de 21 ans. Le 15 août 1889, il était reçu prêtre et membre de la Société de Jésus, après avoir passé par tous les différents degrés de son ordre.

Trois ans après on le nommait à la cure de l'Immaculée Conception, où il demeurait un an.

Depuis, il s'occupa presque continuellement à prêcher dans les différentes paroisses de la province. Il a surtout contribué, et de très efficace manière, à établir en maints endroits des congrégations de la Ligue du Sacré-Cœur.

Les retraites du Révérend Père Proulx, dont un grand nombre faites en compagnie du Révérend Père Pichon, ont fait grand bruit dans toutes les paroisses où elles ont été données et ont produits les résultats les plus salutaires.

L'INDUSTRIE A MONTREAL

Montréal, 2 — L'industrie manufacturière et commerciale, qui envahit de plus en plus l'Est de notre cité, a rendu l'entourage du courant d'Hochelaga défavorable aux fins de l'installation. En prévision d'un déplacement qui ne pouvait tarder à devenir nécessaire, la communauté avait, depuis une douzaine d'années, fait l'achat à Outremont d'une propriété de soixante-neuf acres, adéquate à la montagne et circonscrite par le chemin Ste Catherine, les rues Bellingham et Pagnuelo.

Pour se rendre aux instances des familles dont les enfants fréquentent leur pensionnat d'Hochelaga, comme à celles de leurs amis, les religieuses des Saints Noms de Jesus et de Marie ont reconnu qu'il était urgent de transporter sans retard à l'Ouest. Ce vaste projet est en voie d'exécution. Dimanche avait lieu, à quatre heures p. m. la bénédiction de la pierre angulaire du futur pensionnat. La cérémonie a été présidée par le curé de Notre-Dame de Lourdes, M. l'abbé Lamarche, assisté de MM. les abbés Lamarche, Lamarche et Lamarche, tous parents de la supérieure générale de la communauté, Mère Marie Godfroy, Aurélie Rousseau, naquit à St-Henri de Lagnon, le 31 janvier 1832, du mariage de Louis Rousseau et de Josephte Lacasse.

Elle entra en religion le 11 juillet 1854. Mère Marie Godfroy se trouvait donc âgée de 70 ans, 6 mois et 29 jours, elle comptait de vie religieuse 49 ans, 7 mois et 19 jours.

Le 27 juillet 1855, elle recevait l'ordre de se diriger vers les missions du Chili.

Elle s'embarquait pour cette région lointaine dès le 18 octobre de la même année.

Le 14 mars 1854, elle était nommée hospitalière des orphelines de Santiago, et le 1 juin suivant elle était chargée des mêmes fonctions à Valparaiso.

Le 16 avril 1862, elle était de retour à la maison-mère.

Le 14 septembre suivant elle était nommée visitatrice des pauvres.

Elle devint maîtresse des novices le 8 août 1866.

La manière on se peut plus brillante dont elle sut s'acquitter de ce poste de confiance la fit aussi nommer troisième assistante générale de son ordre, dès le 22 juillet 1872, se dépositaire générale le 1 août de l'année suivante.

Le 23 juillet 1878, elle était nommée assistante générale.

La ..... Bon Marché Dry Goods Company.

Une Vente Speciale de LOOM END

Commence Jeudi Matin

CETTE annonce, comme avis, peut dire peu ou beaucoup. Cela dépend si le marchand veut faire valoir ses méthodes ou fait honneur à ses annonces. Dans le premier cas cela vaut peu. Dans le dernier cela vaut beaucoup pour le public acheteur.

Notre Vente de Rubans est Speciale

Rubans très spéciaux que les dames apprécient. Bonnes valeurs et elles savent qu'elles ont des bonnes valeurs dans notre vente spéciale de rubans. Conséquemment, nous sommes certain de voir nos comptoirs foulés pendant cette vente. Nous avons acheté un grand assortiment, mais vous savez que ces lots sont les meilleurs. Vesez les premiers jours de la vente et prenez votre choix tandis que les assortiments sont complets.

Lisez attentivement les détails suivant et vous pourrez Abîmer calculer Justement ce que vous épargnerez

Satin et Gros Grain

Et Liberty double face aussi Louisine 6½ à 9 pes de large toutes couleurs et blanc, excellent ruban pour chapeaux, prix régulier 69c et 75c la verge. Dans cette vente ..... 39c la verge.

Satin Taffetas

Satin Liberty et Mousselines. Toutes couleurs, régulièrement 29c et 39c la verge. Dans cette vente..... 17c la verge.

Liberty Double Face

5 pes de large. Toutes couleurs, régulièrement 49c, 59c la vge. Dans cette vente..29c la vge.

Taffetas Epais

Liberty, double face, mousseline et taffetas métalligue, No. 60 et 60, noir Bleu et toutes couleurs, régulièrement 23c et 39c la verge. Dans cette vente..... 19c la verge.

Taffetas Metalliques

Et Libertés en satin, 4 pes de large, régulièrement 29c la vge. Dans cette vente 14c la vge

Ourlet Dore

Satin et Gros Grain "Noir" et Taffetas de haute qualité

No. 4 et 5 régulièrement 8c à 10c. Dans cette vente ..... 4c la verge.
No 7 régulièrement 12c. Dans ce tte vente 7c la v.
No. 9 régulièrement 15c. Dans cette vente 9c la v.
No. 12 régulièrement 19c. Dans cette vente ..... 11c la verge.
No. 16 à 22 régulièrement 23c à 25c. Dans cette vente..... 14c la verge.
No. 40 régulièrement 29c. Dans cette vente ..... 17c la verge.

Bons Lots

Petits Linguet, Ouiet et lacets, régulièrement 4, 5, 6, 7c, 1 0 la verge. Dans cette vente ..... 1c, 2c, 3c la verge.

Liberty Double Face

No. 2 et 3

Et satin gros grains. Toutes les nouvelles nuances, régulièrement 6c à 10c la verge. Dans cette vente..... 3c la verge.

Liberty Double Face

A Très Bas Prix

Toutes couleurs, régulièrement 39c et 45c la vge. Dans cette vente..... 25c la verge.

Velours Face en Soie

No. 1 1 8 pièce de 10 vges. Dans cette vente 11c
No. 1 1 4 pièce de 10 vges. Dans cette vente 14c
No. 1 1 3 pièce de 10 vges. Dans cette vente 17c
No. 1 1 2 pièce de 10 vges. Dans cette vente 21c

Taffetas en Satin "Century"

Toutes en Soie, Bonne qualité, toutes couleurs

No. 5 régulièrement 8c la vge. Dans cette vente 4c
No. 7 régulièrement 12c la vge. Dans cette vente 7c
No. 9 régulièrement 15c la vge. Dans cette vente 9c
No. 12 régulièrement 19c la vge. Dans cette vente..... 11c
No. 16 à 22 régulièrement 23c à 25c. Dans cette vente..... 14c
No. 40 régulièrement 29c la vge. Dans cette vente..... 17c

Taffetas en Soie

Noir, blanc et toutes couleur, 3, 3½ et 4 pes de large, régulièrement 19c vge. Pour cette vente 11c

Libertes Double Face

Donne qualité.	Toutes couleurs
No 5, régulièrement 15c la vge,	cette vente 7c
No 7, régulièrement 17c la vne,	cette vente 9c
No 9, régulièrement 22c la vge,	cette vente 11c
Nos 12 16, régulièrement 25c,	cette vente 14c
No 22, régulièrement 29c la vge,	cette vente 17c
No 40, régulièrement 39c la vge,	cette vente 25c

Rubans Français Lavables

Toutes couleurs	Bonne qualité.
No 2 4c la vg	No 3, 7c la vg No 5, 9c la vg
Régulièrement 10c et 15c la vge	

N'oubliez pas que la Vente Commence Demain Matin.

GROS INCENDIE

Saint-Ours, P. Q., 2—Vendredi vers les trois heures et demie de l'après-midi, un violent incendie éclata dans la scierie de M. Siméon Cossette, à Saint-Roch.

Les causes ne sont pas connues.

M. Casavant, de Saint-Ours, remarque vers les trois heures une fumée extraordinaire qui s'échappait du moulin, mais il ne prêta grâce attention.

Mlle Bouvier, de St-Roch, fille de M. Bouvier, forgeron, fut la première à donner l'alarme.

En moins de quelques instants, toute la population du paisible village fut en plein, prompte à porter secours aux premiers cours de bonne.

En dépit des efforts, l'incendie, favorisé par un vent violent, gagnait du terrain, quand arriva sur les lieux la brigade de Saint-Ours.

Les pompiers de Saint-Ours méritent les plus grands éloges, ils offrirent un service effecnif, et arrachèrent aux flammes le corps principal de l'édifice.

Les citoyens prêtèrent aussi un grand secours.

Héroïgnace, MM. Gosselin, de St-Roch, J. B. Decharme, St-Roch, Alexandre Taschereau, de Ste-Anne, qui se distinguèrent d'une façon héroïque.

La manufacture de meubles et de portes et fenêtres de M. Gosselin fut détruite par un incendie en 1905.

Reconstruite sur un plan nouveau et plus considérable elle tient le contrôle des alentours. Cette scierie n'était pas encore complètement terminée.

Les assurances sont peu considérables.

Les dommages s'élèvent à environ $500.

Tout le monde était à l'ouvrage et le département des machines était enveloppé de flammes que les ouvriers des départements voisins ignoraient encore qu'il y eut incendie.

D'abord les flammes apparurent dans l'endroit destiné aux scieries et déchiures de bois. C'est là que l'incendie prit origine.

La traversée des pompes de Saint-Ours à Saint-Roch s'est effectuée de la façon la plus rapide. MM. Bernard Gowan et Very contribuèrent par leurs conseils et secours à établir un prompt service.

CHASSE AU VOLEUR

North Grafton, 2—Robert Holland, messager entre le village et Worcester, a été réveillé à 2 heures du matin par un homme debout à côté de son pupitre. Holland a donné la chasse au drôle qui a détalé. Alors Holland s'est vêtu, a mis son argent dans sa poche et son revolver aussi, puis est reparti chercher son voleur. Il ne l'a pas trouvé.

Holland est un orphelin, ayant une famille de frères et sœurs à faire vivre et il a autre chose à faire que de se faire voler.

L'OFFRE SERA-T-IL ACCEPTE

Warren, 2—Frank Slater, président de la Slater Engine Co., qui a offert $14,000 pour tout l'établissement de la Warren Building and Improvement Co., a reçu une lettre de M. Georges De Laval, gérant général de la Blake-Knowles Steam Pump Co., d'East Cambridge, disant qu'il a décidé de ne pas faire accepter de la compagnie qui devait reprendre les affaires à Warren. On n'aimerait néanmoins que les créanciers acceptent l'offre de M. Slater.

SERIE D'ACCIDENTS

Fall River, 2 — Lundi après-midi, un individu entra dans la pharmacie Barré, disant qu'il venait de se donner une mauvaise entorse au pied droit en descendant de voiture. M. Simard, nouveau pharmacien, lui prodigua les premiers soins. L'homme, car il n'a donné aucun nom, est ensuite parti en boitant sur la rue Main.

Une jeune fille nommée Pauliffe a été la victime d'une pénible accident lundi après-midi, sur la rue Pleasant, non près de la rue Melrose. Elle était en train de jouer avec plusieurs autres camarades de son âge, lorsque à un moment elle fut la malheureuse idée d'attraper sur le mur, connu sous le nom de Alley's Wall. Ses petites amies tentèrent l'en dissuader, mais en vain. Elle monta sur le mur, s'engagea de quelques pas sur ce mur qui n'mesure pas en face autant, lorsqu'elle perdit l'équilibre et tomba du haut du mur sur le pavé, une hauteur d'environ six pieds. Dans sa chute elle se fractura le bras droit au-dessus du poignet. Les autres enfants se sont alors passés la nouvelle.

M. Patrick Burke, M. Patrick Burke, [illegible] du village d'Ayer, a été arrêté à la station de Lowell, [illegible] Il revenait d'une partie de pêche à Island Park, et se préparait à aborder le quai lorsqu'une vague plus grosse que les autres, frappa la chaloupe sur le côté, l'envoyant frapper le quai avec force. M. Botway qui se trouvait en train d'attacher la chaloupe au quai, eut les deux bras pris entre le frêle bateau et la muraille par ce choc inattendu. Il eut la peau des bras enlevée entièrement, et le Dr Caron qui lui prodigua ses soins, s'est vu forcé d'imbiber son patient d'huile afin de remporter la douleur cuisante causée par cette blessure. Il n'y a rien de dangereux, mais l'accident est néanmoins fâcheux et douloureux.

De bonne heure, lundi matin, Fred Heare, âgé de 14 ans, et demeurant sur le chemin Seddon, de Westford, est tombé du haut d'une voiture remplie de bois et s'est infligé de douloureuses coupures sur le visage, outre de nombreuses contusions par tout le corps.

En compagnie de son frère Richard il venait en cette ville pour vendre leur bois. Tout allà bien jusque sur la rue County lorsqu'arrivé devant le magasin de poissons et d'oiseaux de William Dagnall, au No 556 de cette même rue, le jeune Fred se sentit faible et en avertit son frère, disant qu'il était pour descendre de voiture. Il n'eut pas une fois parler qu'il perdit l'équilibre et roula sur le pavé. Son frère se précipita à son secours et le transporta dans le magasin de Dagnall où l'on lava les blessures du jeune homme. Il n'était infligé plusieurs coupures sur les mains et sur la figure, mais aucune d'elles n'était dangereuse, et après un repos de quelques instants et un pansement préliminaire de ses blessures, le jeune Heare embarquait de nouveau sur son voyage de bois et continuait son chemin vers le centre de la ville.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine encore condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement si l'on prend chaque de temps à un S de R-I-P-A-N-S Table. Le vente par les 24 annonces. Le 24 quet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, se contient et est pour une année.

Tout enfant de 12 ans ou au-dessous sera invité gratis la journée des enfants, 15 septembre, à l'exposition de Wakefield-Reading.

QUERELLE MORTELLE

Pascoag, R. I., 2 — Lundi après-midi, vers 5 heures, James Nolan, un homme de 55 ans, entrait dans la buvette de Thomas Trimble rue Main, pour un désaltérer. A ce moment, Henry Cruise, un jeune homme de 19 ans, avec quelques amis, jouait aux cartes près du comptoir.

Cruise ayant fait une remarque au garçon de l'établissement, Nolan le traita "d'insolent roquet". Piqué au vif, Cruise répondu. Sur quoi le garçon lui dit de se retirer. Il rentra cependant quelques minutes après, cherchant noise à Nolan.

Les deux hommes étaient sous l'influence de l'alcool.

Le garçon signifia encore une fois à Cruise l'ordre de se retirer, ce qu'il fit en adressant à Nolan des paroles de provocation. Nolan sortit à sa suite, et la lutte s'engagea.

On ne sait trop comment la chose arriva, mais soudain, une des victimes de la buvette fut jetée par terre et Nolan, qui eut la gorge coupée sur une longueur de quatre pouces, par un morceau de verre très tranchant.

Le blessé reçut les soins empressés des personnes présentes, mais il perdit des flots de sang, et vingt minutes après il était mort.

Cruise a été mis en état d'arrestation. Il refuse de parler de l'affaire.

James Nolan était employé dans le département des finisseurs de la fabrique Anchor de l'American Woolen Company. Il laisse une veuve et cinq enfants adultes.

Cruise qui a 19 ans, est un blanc à la fabrique Union d'A. L. Sayles et Fils. Il est célibataire et a cinq frères et une sœur sans compter sa mère, Mme Bridge, veuve, qui est veuve.

Le garçon de la buvette où la drame s'est déroulé se nomme John Cunningham.

Otto Fass, un boulanger, a été blessé dans la querelle et de la lutte qui s'en suivi entre Nolan et Cruise.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour la Foie, vous donneront de la vie, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

SAUF

Boston, 2 — [illegible] Mabel [illegible] est [illegible] dans le Havre de Matane. Le petit remorqueur a passé plusieurs jours au fond d'une baie désert pour faire la tempête et réparer quelques avaries à ses machines.

Le capitaine n'a pu trouver le temps d'envoyer au prochain poste télégraphique pour prévenir ses patrons de la situation. L'arrivée du remorqueur a été accueillie avec joie par les gens de Matane, car on désespérait de ne jamais revoir l'équipage sur cette terre.

BILLE VEUT MOURIR

Manchester, 2—Mme Louis Brooks de Manchester-Sud, a été un sujet considérable samedi soir. Elle a voulu se suicider avec un revolver calibre 22, qu'elle venait d'acheter dans un magasin de cette ville. On dit qu'elle a aussi menacé de son arme un jeune homme nommé Kane qui est employé dans une buvette de la rue Central.

A 10.30 samedi soir, Kane est entré où pour accompagner d'un ami, et sans reprendre haleine il a raconté

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
13 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 2 Sept. 1903.

Le temps est revenu au beau et l'on commence à espérer que l'automne nous dédommagera de toute cet que nous avons eu.

Il y a un des rois pour répondre à tous les reproches qu'il a pu aux hommes de notre époque. Le roi Edouard VII mériterait-il celui de roi voyageur?

Depuis le temps que Québec existait pour avoir un théâtre convenable.... Il paraît que sa prière est exaucée. On a fait ces jours-ci l'inauguration de son nouvel auditorium.

Nous voudrions une année de ce où à tous nos jeunes compatriotes qui nous quittent ne matin pour se rendre au Canada où il vont continuer ou commencer leurs cours.

Le président Roosevelt dit qu'il ne faut pas précipiter les choses en rapport avec le traité du canal Panama. Nous sommes d'avis qu'il a raison aussi en parlant ainsi. Le temps n'est-il que le grand ouvrier qui répare tout?

L'enquête sur l'explosion de Boston Lowell est suspendue afin de permettre aux jurés de découvrir un témoin qui jusqu'ici a refusé à les éviter. Mais on n'avait pas vu à l'assignation des témoins avant de commencer l'enquête?

Les Forestiers d'Amérique de Lowell étaient hier soir dans la joie. Ils recevaient la visite de leur grand chef, M. John F. Jandron, de Worcester et des autres membres du comité exécutif d'Etat. Disons, en passant, que la sœur Samuel de Champlain a fait une belle et chaude réception à ces messieurs.

Cheikh Bey, le ministre turc aux Etats-Unis, dit que les missionnaires sont la cause des difficultés entre nations. Le ministre n'a certainement pas entièrement raison; mais il n'est pas moins vrai que de prétendus évangélisateurs ont déjà causé beaucoup d'ennuis au gouvernement des Etats-Unis.

M. John F. Jandron, le grand chef des Forestiers d'Amérique que la cour Samuel de Champlain de cette ville recevait hier, doit réellement aimer ses compatriotes; car il paraît profiter de toutes les occasions pour leur dire de grandes vérités, surtout celles qui ne sont agréables. Il risque peut-être ainsi sa popularité; mais il s'assure au reconnaissant souvenir de la part de ceux qui le subissent.

Le ministère des affaires étrangères turc a télégraphié à son représentant aux Etats-Unis que la prétendue attaque contre le consul Macedonien n'était qu'une démonstration de joie de la part d'un homme qui revenait d'un mariage. Il dit que l'individu a tiré en l'air un coup de pistolet; mais les Américains savent bien qu'en temps de révolte, en Turquie surtout, ces sortes de démonstrations sont pour le moins suspectes.

Le libre echange

M. William A Gaston qui vient d'être nommé le candidat démocrate pour le gouverneur du Massachusetts, a fait une convention à Boston, a prononcé un discours dans lequel il a attaqué le système protectionniste. Il a déclaré que le tarif est la cause de la cherté de la vie, et que le seul moyen de remédier à cet état de choses est d'abaisser les droits de douane. Il a ajouté que le parti démocrate est le seul qui ait jamais fait quelque chose pour le peuple, et qu'il est le seul qui puisse le faire. Il a terminé en disant que le libre échange est le seul moyen de mettre un terme aux trusts.

Le discours de M. Gaston est très bon, et il est à souhaiter que le parti démocrate du Massachusetts suive les conseils qu'il donne. Mais ces critiques sont sans fondement. En ce qui concerne les exportations, il n'y a pas de tarif; mais notre marché est protégé contre la concurrence du travail étranger qui est de 25 pour cent meilleur marché que le nôtre. Voilà une bonne raison de dire que les craintes manifestées par M. Gaston n'ont pas leur raison d'être.

Il y a quelques années, un très bon homme, le gouverneur William E. Russell, parcourut l'Etat prêchant la doctrine de la réforme du tarif. Il en rencontra beaucoup qui pensaient comme lui que les droits étaient trop élevés. On fit les élections sur cette question en 1892 et ceux qui prêchaient la réforme remportèrent la victoire. Le parti démocrate reprirent le pouvoir. Le peuple en a eu assez de réforme de tarif. Nous voulons des temps meilleurs, non de pires et nous voterons dans ce sens l'année prochaine.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 616 Merrimac.

MORT SOUDAINE

Fall River, 2 — La mort sans merci vient de ravir à l'affection des siens une vénérable mère et une fidèle épouse dans la personne de Mme Virginie Beaulieu, née Frère, à l'âge de 62 ans, au No 49 rue Webster.

Mme Beaulieu a succombé à une maladie de cœur. Il y a environ trois semaines, la défunte se sentant faible fit mander le docteur Thibaudeau qui, après un examen, déclara que la patiente souffrait d'une maladie de cœur. Il continua à lui prodiguer ses soins jusqu'à son départ pour l'Europe alors que le Dr Bourg, confrère de la ville, prit la malade sous sa surveillance.

Tout comme comme d'habitude dans la famille Beaulieu. La défunte vaquait à ses affaires de jour en jour durant la journée trouva la force de rayer et faire son ménage comme de coutume. Après le souper, on s'était tous réunis dans la cuisine en vue de passer une soirée en famille. Mme Beaulieu assise dans sa grande chaise berçante près de son vénérable époux et au milieu de tous ses enfants, était d'une gaîté franche qui faisait un bonheur inexprimable à sa famille. Vers huit heures, elle se leva de sa chaise pour aller boire, lorsqu'elle tomba lourdement à la renverse. On se précipita à son secours, mais hélas! il était trop tard. La mort venait d'entrer dans la maison et celle qui l'instant d'avant faisait le plaisir et le bonheur des siens, venait d'être enlevée par l'impalpable moissonneuse, laissant derrière elle au lieu de la gaîté et des francs éclats de rire, la douleur et des pleurs amères.

Le coroner Buck manda en toute hâte ne put une constater qu'il avait un cadavre devant lui lorsqu'il arrivait vers 8h. 10.

La défunte, qui était âgée de 62 ans, est née au Canada, et M. Beaulieu était son troisième mari. Elle laisse pour la pleurer, Paul, Jos., Marie, de et Marceline Chouinard, du premier lit, Marie et Pierre Goudreau du second mariage. Il n'y a pas d'enfants de la dernière union.

CADAVRE FLOTTANT

New Bedford, 2 — M. John V. Robinson a trouvé flottant au pied de la rue Grinnell le cadavre d'un individu dont on ignore encore le nom. Le police et le Dr Bullard, informés, vinrent immédiatement sur les lieux et firent les constatations d'usage puis le corps du noyé fut transporté chez les entrepreneurs Wilson, dont l'établissement est situé dans l'édifice des cités Reines.

D'après l'opinion du Dr Bullard, le malheureux n'a pas séjourné bien longtemps dans l'eau. On a des raisons de croire qu'il était venu au monde un nouveau-né et qu'il avait été jeté à la mer. Le docteur a constaté qu'il était bien développé et qu'il avait tous les membres. Il a également constaté que le corps était en bonne condition. Dans les poches on a trouvé une pipe, 7 D. de tabac Winner et un portefeuille en cuir noir portant ainsi sur un côté ce mot: Tabac et sur l'autre des feuilles de lierre vertes et dorées; la fermoir est en argent. On a aussi trouvé sur l'inconnu un petit carnet contenant avec un almanach et contenant quelques notes insignifiantes écrites au crayon.

L'officier de police Walter Almond croit reconnaître dans le noyé un Russe finlandais, employé sur un bateau-phare et qu'il a vu se promener samedi soir au coin des rues Water et Grinnell.

PRIS POUR UN MEURTRIER

M. Joseph Sabourin est arrêté deux fois dans la même journée

North Adams, 2 — Joseph Sabourin bien connu ici, tisserand de son métier, a eu une mauvaise arrivée en Amérique. Revenant du Canada, il est arrêté à Rouse's Point quand un agent de police lui a mis la main sur l'épaule et l'a informé poliment qu'il était arrêté au nom de la loi.

Sabourin, croyant qu'on le prenait pour un contrebandier—il y en a tant de nos jours—suivit l'agent de police à sa chambre et le laissa perquisitionner à son aise. Mais ce n'était pas cela. L'agent sortit une description détaillée de sa poche et commença à inspecter Sabourin, plus l'agent impartial, plus il était persuadé que Sabourin était son meurtrier et il voyait déjà les $1,000 promis.

Sabourin lui montra son passeport pertant son nom, mais cela n'avait pas de poids. La situation devenait intéressante quand l'agent de police découvrit un détail qui ne correspondait pas à son signalement, et s'excusant auprès du prisonnier le relâcha.

Mais il n'en fermier lui eut la main le débarcadère. A peine était-il arrivé là qu'une fermier lui mit la main sur l'épaule et l'informa qu'il était également arrêté au nom de la loi. Le fermier montra une plaque portant son autorité. Sabourin voulut raisonner, mais l'agent l'emmena et recommença le même procédé que l'autre. Un autre agent amené en consultation et après que Sabourin n'était pas le meurtrier et il fut relâché.

C'est bien l'occasion de dire que ce n'est pas "l'air" qui fait le moine.

MORT D'UN DEPUTE CANADIEN

Ottawa, 2—Le député de Montmagny, M. Martineau, est décédé lundi après-midi à l'hôpital de la rue Water. Il a succombé à l'empoisonnement du sang à la suite d'une opération. Depuis longtemps il souffrait de cette dea on et la semaine dernière il fut obligé de se faire amputer une partie du pied. Sa mort cause des regrets universels; il était très estimé de ses collègues.

Martineau, Pierre Raymond Léonard (Montmagny) né à St-François, comté de Montmagny, le 8 février 1857, fils de Louis Martineau et d'Adelaïde Letellier. Instruit au Séminaire de Québec et à l'Université Laval où il reçut ses diplômes. Epousa le 26 octobre 1883, Marie-Melilla Blais, fille scotonotaire de la Cour Supérieure et greffier de la Cour de Circuit de Montmagny. Avocat, élu à la Chambre des Communes à l'élection générale de 1896 après que M. T. A. Chapleau fut nommé juge. Il battit M. Blouin par 53o voix. Réélu aux élections générales en 1900.

MORT MYSTERIEUSE

Upton, Q. 2 — Un nommé Romuald Deschênes âgé de 25 ans, qui travaillait à la briqueterie de M. Stanislas Legault, dit Desaulniers, vient de mourir subitement. Ce jeune homme était à son travail depuis six heures. Ce matin il avait déjeuné copieusement et ne présentait aucun signe de maladie lorsque vers huit heures il se mit à vomir abondamment et tomba dans un état comateux dont il n'eut aucun moyen de le faire sortir. Il est mort à neuf heures. Cette mort étrange fait naître toutes sortes de commentaires et le public se demande si nous ne sommes pas en présence d'un empoisonnement. Le docteur Gauthier, coroner pour le district de St Hyacinthe, vient d'être averti, et il rendra une enquête.

FEU LE DR HEBERT

Ottawa, 2—Une nouvelle curieuse circule depuis dimanche à la société canadienne française. Ainsi, bien que le docteur Arthur Hébert, inspecteur d'assurances, soit mort le dimanche matin, il n'était en effet que vers 6 heures du soir. Il paraît que le docteur Hébert, qui était très malade, avait reçu l'extrême-onction et que les médecins avaient déclaré que sa mort était imminente. Il n'y a à cela rien d'extraordinaire. Mais ce qui est curieux, c'est que le docteur Hébert, qui est aujourd'hui bien portant, a reçu, dimanche dernier, tous les honneurs dus aux morts. Il a reçu les félicitations de ses amis, les condoléances de ses parents, les journaux ont publié sa mort, et on a même annoncé ses funérailles.

LES PAPES DU NOM DE "LEON"

Au milieu de la place Saint-Pierre se dresse l'obélisque du Saint-Christ. C'était un ornement du cirque de Néron, apporté à Rome par Caligula. Sur l'emplacement du cirque, Constantin bâtit la basilique. Sixte-Quint prit l'obélisque et le planta au seul point de l'église, comme une sentinelle protectrice, en lui faisant porter une parcelle de la vraie croix.

L'inscription chante les combats et les victoires du divin Rédempteur : "Vertu de la tribu Juda." Le lion emblème de la force et du courage devient la figure symbolique des Souverains Pontifes; et, en effet, treize fois les "vicaires du Christ" ont porté ce nom glorieux à fort bel escient.

Admirable lutte qui pour finir à Léon XIII commence par saint Léon le Grand.

Celui-ci était Romain; et, sa science, son éloquence en avaient fait un homme illustre avant que sa vertu en fit un saint, un irréprochable apologiste en Pontife à jamais fameux. Un vieil auteur, dans une magnifique oraison funèbre, le nomme l'Hiérarque de la théologie, l'Artiste de la foi, le Pierre de l'autorité catholique, le Paul de la chaire chrétienne; et l'histoire ne trouve pas ces analogies exagérées, car elle ne sortent que Léon sur la brèche, avec ses sermons et ses Lettres, un livre sur la vocation des Gentils, et un code des anciens canons, qu'il a interdit d'user et réglementé la coalescence; un concile général de Chalcédoine, l'hérésie d'Eutychès, dirigé vingt et un ans l'Eglise, et que c'est lui, à Mantoue, qui arrête les Hordes d'Attila, et obtint par l'ascendant de sa sainteté et de sa parole l'héroïque qu'on épargnât les trois sanctuaires de Saint-Pierre, Saint-Paul, et Saint-Jean.

Il fut enterré dans la basilique vaticane, et fut l'un des rares de son corps en 1600 et en 1714, et l'on retrouva les ossements entourés des vêtements pontificaux, ce qui donna matière lieu à une erreur de Severano, dans sa Roma sotterranea, puisqu'il prit ces os pour les débris d'une "mitre" alors qu'il paraît plus vraisemblable que cet ornement n'ait pas dans la liturgie catholique, antérieur au IX siècle.

De saint Léon II, Pape en 682, on a retenu "les vertus les plus solides embellies par les dons de l'esprit". Son zèle s'alliait à la douceur, comme sa science théologique se saluait à ses goûts musicaux; il a composé plusieurs hymnes, perfectionne le chant grégorien; il était très versé dans les littératures grecques et latines; pauvre à lui-même, il se montrait libéral pour les autres.

Saint Léon III, Romain également, régna vingt ans et demi, de 795 à 816. Son nom est inséparable de la France. Il y trouva un asile contre les assassins qui lui voulaient couper la langue et crever les yeux, et il couronna Charlemagne. Cette journée de Noël de l'an 800 est une des plus belles de la chrétienté. C'est le salut empire succédant à la domination tyrannique de César, c'est la Papauté sacrant pour le bien de l'Eglise et des peuples le garden armé de la paix.

Léonide de Léon III a eu cette allure. Sous le Pape un distribue pas des [illegible] il [illegible] Pape, et à l'occasion des droits domestiques on [illegible] Pontifes romains. Et quand [illegible] Carlovingien, comte de l'empire [illegible] Couronné Empereur Pape en 1049, par [illegible] il adopte le nom de Léon IX.

Mais il était réservé à une grande figure de venir après Grégoire, il [illegible] Léon le Grand.

C'est encore pour obéir à un événement de reconnaissance que le nom de Léon fut pour la douzième fois choisi par un Pape. Bénédictin vraiment bénédictin, puisqu'à travers deux siècles, Anselme Desalle Comgis se souvint de la protection que les Médicis avaient accordée jadis à ses propres familles et tout particulièrement le cardinal Alexandre.

Dans les consciences [illegible] dans [illegible] ses années les plus périlleuses [illegible] [illegible] [illegible]

A QUI L'HERITAGE?

Une lettre reçue hier est très intéressante pour Mme Guay

Cette héritière après avoir demeuré à Lowell habite maintenant Paterson, N.J.

Il y a des personnes nées sous une bonne étoile. La fortune leur sourit au moment où elle s'en doutent le moins. Les histoires de romans se réalisent de nos jours. Qu'on en juge par la lettre suivante reçue hier par un de nos concitoyens:

Madame,

Ayez donc la bonté de me répondre au plus tôt possible. J'ai un héritage à vous donner, si vous êtes bien la personne que recherche, soit: Mme Joseph Guay, née Eugénie Côté. Si c'est bien vous répondez au plus vite possible. J'irai vous voir de suite. Si ce n'est pas votre nom et que vous connaissez cela à qui je désire m'adresser, vous aurez la bonté de m'en informer le plus vite, je vous en serai reconnaissant.

Voici mon adresse:

CLEAPHUS CARREAU,
Clarendon Hôtel, New York.

Malheureusement la dame désignée par cette lettre après avoir demeuré quelque temps à Lowell, nous a quittés il y a quelques années. Elle est veuve, nous apprend-on, et habite Paterson, N. J. Il y a 4 ans elle avait élu domicile dans le bloc Marin, rue Moody.

Les personnes qui s'intéressent à elle voudront bien lui faire parvenir cette nouvelle qui, nous n'en doutons pas, ne manquera pas de lui être agréable.

Nous conservons la lettre dans nos bureaux où les intéressés pourront venir la consulter à table.

PAS BESOIN DE TRAVAILLER

MOORE AVAIT UNE MANIERE FACILE DE LESTER SES GOUSSETS

Il était devenu maître dans l'art de passer des chèques sans valeur

Edward S. Moore, de Lowell, a été arrêté à Boston sous l'accusation d'avoir mis en circulation des chèques sans valeur. La femme de Moore demeure à Lowell sur la rue Hildreth.

Voici l'histoire qui serait arrivée à Moore et que raconte un confrère de Boston, hier:

Ed. S. Moore, un jeune homme mis avec recherche, a été traduit devant le juge Parmenter, lundi après-midi, sous l'accusation d'avoir mis en circulation des chèques sans aucune valeur.

Mlle Sarah Goodwin, de la maison Goodwin & Son, de la rue Court, a déclaré qu'il y a deux mois, le défendeur a emprunté $10 d'elle et qu'il y a eu une semaine samedi, il est venu au magasin et a présenté un chèque pour le montant de $16.25, signé par E. A. Clark. Elle lui aurait alors remis $6.25. Le jour suivant il revint et lui demanda de lui prêter $2.50, ce qu'elle fit encore sur présentation d'un autre chèque. Plus tard on s'aperçut que les prétendus signataires des chèques n'avaient pas de fonds en banque.

Le policeman Bridges qui a arrêté le prévenu à Brockton a dit que le prisonnier avait avoué avoir passé des chèques qui, prétendit-il, lui ont été remis par un certain Dr Teague. Il a dit de plus avoir été sous l'influence des spiritueux lorsqu'il a fait les transactions avec Mlle Goodwin.

S'il a dit que le chèque de $16.25 lui a été remis de bonne foi et qu'il ne savait pas qu'il était sans valeur.

Moore a de plus fait passer un chèque de $9.20 signé M. W. A. Caplan, en faveur de Cooper pour porter la signature de H. L. Rogers.

Son honneur a trouvé le prévenu coupable et l'a condamné à un mois de prison.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Hormisdas Bergeron âgé de 28 ans, et demeurant au No 671 de la rue Chestnut, fut victime d'un accident du travail à la fabrique Merrimack. Elle a reçu une blessure à l'épaule. Georges Bergeron est le père de la victime.

LE CHEF HORMEL

Le chef Hormel, du département du feu de Lowell, arrivera demain pour la fête de l'Assomption à la cathédrale. Les chefs de brigade

COMMISSION DE POLICE

Parmis accusés à la séance d'hier soir

La commission de police s'est réunie hier soir et a accordé les permis suivants.

Premiers Vétérinaires: William Norton Moody, John Harrington, 81 Billerica.

Vitrerie ou entreposage: Joseph Durand, 15 Barker.

Chauffeurs et conducteurs: Joseph Rivard, 15 Barker, William Moore, 102 Adams, John H. Riddle, Pierce et Bidwell; J. L. Baril, Tewksbury; John Sullivan, Methuen; Manuel Gomes, Carrière, agents à Oswego, Hudson, N. H.; Jessie M. Coffee, Dracut; Bernard Chartier, Tewksbury.

Chiffonnier, William O. Boucher, 169 Middlesex.

Petits Prêts, E. B. Donovan, 24 Central; W. E. Leinhas, Barristers' Hall, Central.

Le cautionnement de M. Leinhas a été accepté.

M. A. Chapman a été nommé officier de police spécial pour la Lowell Machine Shop, sans paye de la ville.

LA PROHIBITION A TEWKSBURY

Le parti de la prohibition de Tewksbury s'assemblera mercredi soir de la semaine prochaine pour faire les plans de la prochaine campagne municipale de cet automne. M. Thomas Carley est le président de la ligue et M. George Pillsbury en est le secrétaire.

SANS ENTRAILLES

UNE MERE QUI NE S'OCCUPE PAS DE SA PROGENITURE

La police se chargera de lui donner du coeur

Annie McCluskey a été arrêtée, hier après-midi, sur la rue Jackson par l'agent Richardson de la Humane Society, accompagné du détective Walsh.

L'arrestation a été faite parce que cette femme aurait abandonné son enfant âgé de 14 mois. L'acte d'accusation dit qu'Annie a laissé son petit garçon aux soins de Catherine Connors, de la rue Adams, en juin dernier et elle ne se serait pas montrée dans cette maison depuis.

Jennie McCluskey est une jeunesse de 23.

MONUMENTS FUNERAIRES

Les Vermont Marble Works viennent à la disposition du public un assortiment considérable et des plus variés de monuments en granit et en granit. On peut s'adresser à l'agent de la compagnie, M. Mert Poltier, 159 rue Avon. Si vous ne pouvez pas aller au bureau personnellement, laissez votre adresse à la Lowell Pharmacy et il ne sera pas obligé d'aller vous voir.

ASSEMBLEE

Il y aura une assemblée très importante demain soir, au Club Social de Pawtucketville et des Environs. Tous les membres sont priés de s'y rendre.

ON DEMANDE

Un homme pour travailler sur la chemin de fer. S'adresser à John H. Price à l'arrière du train de 10, 30, venant de Nashua, samedi prochain aux bureaux de L'Etoile. 12

LA ROULETTE

La police opère aux environs du lac Canobie

Les officiers de Windham font une descente dans quelques-uns des cottages situés sur ce fameux lieu de villégiature et ils trouvent dans les maisons en question, ou à proximité de ces dernières, des machines à sous-marins.

Plusieurs personnes ont été arrêtées sous la prévention de jeu et elles ont été relâchées sous un cautionnement de $100 chacune. Elles comparaîtront devant la cour de Windham, le 15 courant.

EXPLOSION DANS UN TRAMWAY

Deux personnes blessées, ce matin, sur la rue Middlesex

Deux personnes ont été blessées ce matin par l'explosion d'un tramway qui passait sur la rue Middlesex, près de la rue Gorham.

Le tramway, qui était en charge de M. Fleming, venait de quitter la station de la rue Middlesex et il était rendu à environ 100 pieds de la rue Gorham, lorsque l'explosion se produisit.

Le tramway était rempli de passagers et ceux-ci furent tous jetés sur le plancher par la violence de l'explosion.

Deux personnes, Mlle Mary Fleming, 18 ans, de la rue Gorham, et Mlle Mary Hanley, 18 ans, de la rue Middlesex, furent blessées par des éclats de verre. Elles ont été conduites à leurs demeures par des amis.

Le tramway a été sérieusement endommagé par l'explosion.

Le tramway a été remorqué à la station de la rue Middlesex par un autre tramway.

Les dégâts causés au tramway sont estimés à $100.

CLUB CITOYENS-AMERICAINS

Les membres du Club des Citoyens-Américains sont priés de se rendre à leur assemblée régulière de ce soir qui sera très importante. Cette réunion sera suivie d'un grand "smoke talk."

Des affaires de la plus haute importance seront discutées et tous les membres qui ont à coeur l'avancement du club devraient y assister.

LES RING-SPINNERS

Il y aura une assemblée des ring-spinners, jeudi soir, le 3 septembre, en les salles de l'union, No 22 de la rue Middle. Des affaires intéressant spécialement les membres seront discutées. Les officiers espèrent que tous les membres seront présents.

Par ordre,

COUR DE POLICE

DEUX VOLEURS DE COLLIERS DE CHIENS EN COUR

Graham et Allimus sont accablés par les témoignages, ce matin

Michael O'Brien et Maurice Jacobs sont les deux bambins arrêtés hier pour avoir volé des colliers de chiens et quantité de revolvers, plus une montre. Comme il est naturel de le supposer, ils protestent hautement de leur innocence, et à les entendre parler, ce sont de véritables petits saints.

Alfred Morris, commis chez Thompson, marchand quincailler, a dit que les accusés sont allés marchander des colliers de chien, en magasin, mais qu'il n'en ont pas achetés.

E. Smith, premier commis du même magasin, a dit que les prévenus sont allés examiner des colliers de chien, et qu'après leur départ il a constaté la disparition d'une montre.

Frank Millan, propriétaire d'un mont-de-piété, dit que les prévenus sont allés à son établissement et ont mis un gage des colliers de chiens.

Cet après-midi le procès se continue.

John Moran est pas un ivrogne ordinaire. La police qui l'épiait depuis quelque temps a dit au juge, ce matin, que depuis un mois Moran s'était grisé 11 fois, à la connaissance des autorités. Il a été condamné à 3 mois de prison. Ça lui apprendra.

Edward F. Tight, ivresse manifeste, a vu une sentence de 6 mois suspendue sur sa tête.

Patrick McPake, ivresse, a été condamné à 15 jours de maison de correction.

Jennie McCluskey, accusée d'avoir abandonné son enfant, a comparu cet avant-midi. Elle est malade et s'est trouvée mal devant le tribunal. Son procès se continue. Il est probable que le père du mioche sera amené en cour.

Peter Labelle, Georges Stevens et John Sullivan comparaîtront le 6 du prochain mois l'accusation d'avoir assailli Joseph Gallow, au cours d'une gaie excursion. Ils ont été admis à caution, moyennant $200 chacun.

Graham et Allimus, les deux prétendus escrocs arrêtés lundi, ont comparu ce matin, en cour de police.

M. Charles Rowland dit que le 14 août, la sont allés le voir John son magasin et ont souscrit une souscription pour le fond de secours des employés de Boston & Maine. Il leur donna $5.00.

M. James Pearson a aussi été la proie des escrocs. Il s'est fait soutirer $2. Un grand nombre d'autres témoins sont venus rendre des témoignages accablants pour les prévenus qui cependant conservent un grand air d'innocence. Le procès se continue.

ON DEMANDE

Un homme d'expérience dans la vente des quinines et aussi pour faire la collecting louvoyer du rempli (immédiatement on s'adresser à M. Frank Marin, 153 rue Merrimack. 4t

LE PROCES HUMBERT

Plaidoyer de Mtre Labori, avocat des défendeurs

Le défenseur de Thérèse Humbert, M. Labori, a parlé très longuement devant la cour d'assises, mais on ne savait dire que sa plaidoirie ait contribué à éclaircir l'affaire.

Il est impossible de reproduire l'interminable discours du défenseur de Thérèse; personne n'aurait la patience de le lire en détail, mais il est intéressant d'en donner un aperçu.

D'après M. Labori, les origines de cette ténébreuse affaire, qui aurait fait la joie d'un Balzac, remontent bien au delà de la naissance de Mme Humbert.

Mme Daurignac n'avait point encore d'enfant que déjà cependant on voyait venir, dans le ménage de Beaucelle, des personnages mystérieux, comme un prêtre espagnol à qui, au cours de l'instruction, certains témoins ont fait allusion.

Déjà, on parlait d'une fortune, mais à laquelle on ne pouvait toucher pour le moment. Les châtelains étaient assez souvent dans la gêne. Le père Daurignac était le type du gentilhomme pauvre. Pourquoi?

C'est, encore une fois, qu'il ne pouvait, lui non plus, disposer librement du louis innombrables enfermés dans une certaine malle... Donc, s'il y a eu une tromperie, Frédéric et Thérèse en ont été les premières dupes.

Voilà un argument auquel l'éloquent défenseur a donné une place importante dans sa longue plaidoirie.

Qu'est-ce donc au surplus que Thérèse? On a dit, dans le parc, qu'on lui avait attribué les prénoms d'une fille légitime des Daurignac—mort-née. Ce qui est très certain, c'est que personne ne peut produire un acte de naissance d'Etable.

Lors de son mariage avec Frédéric, et dans l'acte établi à cette occasion, en présence notamment du sénateur Gustave Humbert, elle est ainsi désignée: Marie-Thérèse, née à Asnières, le 19 septembre 1856, de Guillaume Daurignac et de Marie-Louise Carella.

Dans l'acte qui figure au dossier de l'accusation, on la fait naître le 11 septembre 1855 et on donne à ses intérêts les prénoms de Rose-Louise.

Qu'importe que cela prouve, aux yeux tout au moins de M. Labori. C'est que la naissance de sa cliente est déjà une partie du mystère.

Mais voyez comme le mystère continue.

Comment, s'il n'y a pas eu quelque chose, s'il n'y a pas eu de fortune, de fortune contestée par qui vous voudrez, comment admettre que les magistrats et les avocats les plus éminents aient consenti à approfondir un différend qui n'avait aucune base?

Comment, s'il n'y avait rien eu, l'homme d'affaires consommé que fut M. Durier, le procédurier incomparable que fut le regretté bâtonnier, aurait-il dit à un créancier qui venait de prêter: "Vous le pouvez... Je leur prête moi-même!"

Donc il y a eu, il y avait une grosse fortune.

Voilà ce que la défense soutient. Voilà ce qui résulte aussi de plusieurs témoignages.

Mais, admettons que vous jurés, vous ne considériez pas ce fait comme établi, c'est-à-dire point suffisant, en tout cas, pour que vous ayez un doute? Et comme le doute doit profiter à l'accusé, le doute ne vous oblige-t-il pas à acquitter?

On voit la thèse de M. Labori.

Quatre-vingt-dix pourrait la démolir. Soixante-dix constatations des experts en écriture qui inclineraient le jury à penser du côté de la condamnation. Cinq experts qui officiellement reconnaissent l'écriture de Romain Daurignac dans des documents rédigés alors que le même Romain Daurignac—mais irrémédiable était à Malagar en Nouvelle-Calédonie, à plus de deux mille lieues de cette résidence.

Voilà ce qu'il faut se rappeler. Il y a eu des millions dans la cuf-fre-fort, à un moment donné. Cela est certain.

Eh bien, d'où qu'ils viennent, du moment qu'ils ont été—s'ils ne sont plus—il ne doit plus y avoir de procès.

Et puis, si nous étions en présence de l'escroquerie géniale qu'on a dite, organisée par ces intelligences extraordinaires qu'on nous a dépeintes, comment admettre qu'on n'ait point été assez habile pour éviter la catastrophe!

N'a-t-on pas, dans ces conditions, le droit de dire que l'accusation se tient pas debout?

—Tenez! s'écrie M. Labori, voulez-vous qu'on admette que le secret de Mme Humbert ne vaut rien? Eh bien, permettez-moi de vous le dire, à vous, ministère public, votre thèse à la "même valeur."

M. Labori fait ensuite allusion au fameux secret. "Ce qui fait, messieurs, la singularité de la situation qui nous est créée, c'est que Mme Humbert ne vous dit pas: "J'ai un secret affreux!" —Elle vous dit: "J'ai un secret cruel à dire, mais je vous le dirai, je parlerai!"

"Et cependant, elle veut auparavant que la justice ait presque complètement accompli son œuvre que l'accusation ait acculeau tous ses moyens, que la défense se soit fait entendre, et c'est dans ces conditions' que je me lève comme se lèveront demain mes deux très distingués confrères.

"Ce secret, elle n'en a fait la confidence; j'en ai acquis la certitude la gravité, le caractère sérieux, toute l'importance; mais cependant—il importe que ce soient là mes premières varoles—Mme Humbert ne m'a pas permis, parce qu'elle ne pouvait pas se le permettre, de le vérifier en fait.

"Je dis qu'elle ne me l'a pas permis parce qu'elle ne pouvait pas me le permettre. Et, en effet, je n'ai eu l'honneur d'être chargé de sa défense que depuis quelques semaines à peine.

"Si j'avais fait la moindre démarche, si j'avais pris le moindre renseignement, si j'avais demandé la moindre confirmation matérielle des faits qu'elle portait à ma connaissance,tout le monde l'eût su à notre époque de reportage habile, dans les vingt-quatre heures.

"J'ai donc dû faire foi à Mme Humbert, et il ne m'est permis ici ni de me servir de son secret, en vous le révélant, ni, et vous le comprenez après ce que je viens de vous dire, de m'en porter garant.

"Mme Humbert, aussi bien, ne me le demande pas, et elle assume pour elle-même le soin de vous faire ses confidences à l'heure qu'elle jugera convenable.

"Faites-moi une concession un instant.

"Supposez, pour une seconde, l'existence d'un secret terrible, supposez que Mme Humbert en ait apporté une partie. Il y a trois ou quatre années, et que ce soit à l'heure où Frédéric a écrit cette lettre qu'on lui reproche: "Désormais, la Rente vagère est toute votre espoir", et il pensait tout bas: "Parce que nous ne pouvons plus toucher au reste de la fortune."

"Supposez, messieurs les jurés, que les Crawford portent un nom odieux, un nom si odieux que s'il vous était révélé, vous, braves honnêtes gens, bouleversés dans vos esprits et dans vos cœurs de citoyens et de patriotes, mettez dans votre esprit que le père Daurignac, s'avouant avec les Crawford, vous dise: "Ce nom que nous pour taire l'origine de la fortune, m'a détruit ou fait dimarraître les terreurs qui portaient la trace de la vérité pour ne maintenir que la convention de silence et les transactions.

"Imaginez que Mme Humbert ait eu jour vient l'une quelconque des raisons de ces conventions que je plaiderait tout à l'heure sous vos yeux, qui vous le verrons sont d'une rigoureuse égalité.

"Représentez-vous alors entre ses créanciers ayants d'un côté, un côté pour satisfaire la fortune des hommes comme Paul Bernard, et de l'autre côté, ceux de la basse extraction, et vous verrez si vous ne trouverez pas entre les uns et les autres de la différence.

"Imaginez que Mme Humbert ait eu à choisir entre ses créanciers

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., Jeudi 3 Sept. 1903.

On peut toujours dire que les courses de yachts traînent en longueur.

Le président est sous bonne garde comme on peut le voir par l'incident qui s'est produit hier soir à Oyster Bay.

Le Cleveland, dont on a fait l'essai, quant à sa vitesse, n'a pu remplir les conditions du contrat. Mais des accidents ne sont produits à bord qui sont une bonne excuse pour ce "manque".

Bien qu'il paraît prouvé maintenant que le vice-consul à Bairout n'a pas été assassiné, le gouvernement des Etats-Unis n'a pas encore décidé de retirer ses navires des eaux turques. La prudence, dit-on, est la mère de la sûreté.

Un navire autrichien a brûlé à la suite d'une explosion dans la mer Noire et on ne connaît pas encore si ceux qui ont succombé dans le feu ont été victimes de leur devoir ou de leur imprudence.

Wolfrenner, qui n'insiste pour voir le président, à 10 h. du soir, a été convaincu de folie. Et la chose n'était pas difficile à faire. A la compter, on sent le prisonnier à déclaré qu'il voulait voir le président pour lui demander la main de sa fille.

Montagu Hotbein, un sagouin anglais, a fait une notre valse tentative de traverser la Manche à la nage. Ce n'est pas pour rien que Dieu a donné à l'homme l'intelligence qui lui a fait comprendre que pour naviguer sur les eaux il fallait des bateaux.

Il paraît que les commissaires des licences du New Hampshire vont exercer avec une inébranlable fermeté le pouvoir qu'on a mis entre leurs mains. Ils viennent d'enlever leurs licences à trois hôteliers de Hampton Beach qui ont été trouvé coupables d'avoir vendu de la boisson le dimanche.

On fait toujours courir le bruit à New York que sir Thomas Lipton est mécontent du capitaine du Shamrock. Le fameux sportman anglais a voulu hier mettre fin à ces rumeurs en déclarant qu'il n'aurait jamais d'autre capitaine que M. Wringe s'il lui arrivait de venir de nouveau aux Etats-Unis avec un yacht concourir pour la coupe d'America.

Ce ne sera pas avant le 1er octobre que l'on commencera à plaider à La Haye la cause de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie contre le Vénézuéla. En attendant on pourrait bien faire une enquête sur les arrestations portées contre les sujets de ces petit pays de l'Amérique du sud en faisant avec la présentation des réclamations sur les étrangers.

Les changement au tarif

Il est bien vrai qu'il n'y a rien de certain en fait de tarif quand le bon sens et la justice ne sont pas de la partie. Ainsi, [illegible] ... [illegible] ... [illegible] ...

AVIS

Venez nous voir le jour ou le soir et faites examiner les yeux de vos enfants avant leur entrée à l'école.

Les meilleures recommandations des principaux médecins et citoyens si vous appréciez le service habile.

Nous réalisons et apprécions que vous nous avez aidés à gagner le nom d'avoir les meilleurs parlours d'optique français de Lowell.

27 Rue Bridge

Près du Merrimac Square.

" Les Caswells "

DOUBLE ANNIVERSAIRE

Fall River, 3 — Samedi soir, le 52e anniversaire de la naissance de M. Eugène Lévesque, No 118 rue Last et le 13e anniversaire de la naissance de son fils Xavier ont été célébrés avec un grand éclat.

De bonne heure, la résidence des héros de la fête a été envahie par une grande foule de parents et d'amis qui tenaient à honorer ce par laissé passer cette date mémorable dans la vie du Eugène Lévesque et celle de son fils Xavier.

M. Joseph Lévesque, fils du héros principal de la fête, avait présidé à l'organisation, et c'est dire que tout a été fait avec un goût impeccable. Quand tous furent réunis, Mlle Marie Lévesque s'est avancée au-devant de son père et lui a lue une magnifique adresse remplie de sentiments de la plus pure piété filiale et dictées exquises. Mlle Atala Turcotte s'est avancée à son tour au-devant d'Xavier Lévesque et elle lui a lue une adresse fort gracieusement tournée dans laquelle on félicitait le jeune héros de cette fête d'avoir atteint l'âge de 13 ans, l'âge des rêves riants d'avenir et l'âge aussi qui marque le plein épanouissement de la vie du jeune homme. En même temps on présentait à M. Eugène Lévesque une magnifique chaise de gomtre et à Mme Eugène Lévesque, une chaise berceuse. Nous avions oublié de mentionner que dans l'adresse au père, on avait parlé de la mère et et le n'a pas été oubliée dans la distribution des cadeaux.

Au jeune Xavier on a présenté une belle pipe.

Ensuite la soirée s'est écoulée joyeuse et avec entrain. La gaieté la plus franche n'a cessé de régner et ce sont vraiment des heures charmantes que tous ont passé à la résidence de M. Lévesque samedi soir.

Un joli programme de chants, musique, recitations, etc, a été rendu entre autres par MM. Joseph Vaillancourt, Adelard Caron, M. Boucher et un grand nombre d'autres. A. M. Joseph Lévesque revient le crédit et l'honneur d'avoir si bien organisé cette superbe soirée qui laissera un long souvenir dans la mémoire de tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'y participer.

GREVE EN PERSPECTIVE

New Bedford, 2 — L'administration de la compagnie Aviar Tarr, du Dartmouth a été mise première nouvelle des ordres donnés aux locataires de ses immeubles. Il s'agit d'une augmentation de loyer de 10 pour cent. Les ouvriers de la compagnie ont été informés qu'ils devront payer cette augmentation ou quitter leurs logements.

Le Journal de Commerce annonce que le Central Labor Union a décidé de déclarer la grève générale dans toutes les manufactures de la ville si les ordres donnés par la compagnie Aviar Tarr ne sont pas retirés. Les ouvriers de cette compagnie ont été informés qu'ils devront payer cette augmentation ou quitter leurs logements.

Une grève générale aurait pour effet de paralyser presque complètement les affaires de la ville.

Mmes spéciaux à qui une très grande habileté est nécessaire. Ils gagnaient $ 7 à quelques années de $6 à $8 par jour et quelquefois leurs salaires s'est élevé à $10. Aujourd'hui ils gagnent une moyenne de $4 à $6 et encore faut-il que là-dessus ils payent un aide "food boy."

On ne devient que très difficilement "tack maker". C'est ainsi que trois jeunes gens qui apprenaient le métier depuis 5 ans ont dû être remerciés de leurs services, car ils ne donnaient pas satisfaction.

On compte beaucoup pour arranger les choses sur l'intervention de M. Henry H. Rogers, qui est l'un des plus gros actionnaires de la compagnie.

A L'AMENDE

Worcester, 3 — Ferdinand Goyette, 57 rue Wall, un employé de J. J. Sheehan & Co, marchands de liqueurs, a été condamné à $75 d'amende pour s'être approprié la somme de $50 qui appartenait à Ferdinand Cloutier.

Le cas n'est pas banal. Ces jours derniers Cloutier a remis $50 à Goyette pour lui permettre de donner un cautionnement pour ne montant pour un ami arrêté par la police. L'ami en question a été relâché et Cloutier voulut rentrer en possession de son argent, mais inquiet obtes et de la l'action. Goyette a déclaré que le risque qu'il avait pris valait $50. Le tribunal a jugé l'affaire autrement et il a été condamné à $75.

DEUX NEGRESSES

Elles ont la conscience aussi noire que leur figure

Worcester, 3 — Un nommé Auguste Boucher a été filoutée de la belle manière, samedi soir.

Boucher en tenait dans l'entrée de la porte de l'hôtel Bordon, rue Pleasant, lorsqu'il a été approché par deux négresses, dont l'une a escamoté son portemonnaie, contenant $9, pendant que sa complice amusait Boucher. Il s'aperçut de sa mésaventure après leur départ, et s'en fut avertir le lieutenant de police Jhonson, au poste central.

ASSEZ VIEUX POUR FAIRE UN MORT

Southbridge, 3 — Thomas Lynch, âgé de 109 ans, est mort. Il avait dépassé la centaine de 3 mois et 14 jours. Le défunt demeurait 26 rue Sayles, et a succombé à plusieurs maladies amenées sans doute par le vieil âge. Depuis quelques mois, M. Lynch gardait le lit constamment. Thomas Lynch était le fils de M. et Mme Patrick Lynch, natif d'Irlande et en ce pays depuis 40 ans.

Son épouse lui survit. De son union sont nés dix enfants, dont six sont morts.

M. Lynch a toujours travaillé à vivre jusqu'à l'âge de 95 ans, alors que ses forces trahissant son courage, il a déposé son fardeau et a joui des quelques années qui lui restaient à vivre.

C'était un repos bien gagné.

ENCORE LA VARIOLE

Fall River, 2 — Un nouveau cas de variole a été découvert par le Dr A. Favreau. La victime est une fillette de 6 ans du nom de Hélène Béribé. Elle demeure avec sa famille, au No 197, rue Leonard, à Brownville.

Un des membres de la famille fut assez au bureau d'hygiène que la jeune Hélène souffrait d'un mal offrant le caractère ordinaire de la variole sans perdre un seul instant le Dr Favreau notifia à son tour par le bureau d'hygiène, se rendit sur les lieux et constata que l'enfant souffrait bien de cette terrible maladie.

Il l'a ensuite à l'hôpital des petits dont deux personnes qui ont été en contact avec la petite Hélène sont également mises en quarantaine. Ce sont Mme Francois Hermie, âgée de 22 ans, et son enfant âgé de 2 ans. Les deux personnes susmentionnées habitent 197 rue Leonard, à Brownville.

Le docteur Favreau a donné des ordres pour que la maison soit désinfectée et que les meubles soient brûlés.

Tous les contacts ont été mis en quarantaine et on espère que la variole ne fera pas d'autres victimes.

Le docteur Favreau a donné des ordres pour que la maison soit désinfectée et que les meubles soient brûlés.

Tous les contacts ont été mis en quarantaine et on espère que la variole ne fera pas d'autres victimes.

COUP DE COUTEAU

Montréal, 2 — M. Arthur Charlebois, commerçant de chevaux, domicilié rue Chaboillez, a reçu un coup de couteau dans le bras.

Il s'en allait sur la rue Craig, lorsqu'il aperçut deux rudes gaillards aux prises. Il jouaient du poing avec toute l'agilité et l'habileté de deux pugilistes professionnels.

M. Charlebois, voyant le danger que courait l'un des combattants, tenta de les séparer.

Au même moment, le nommé Lespérance sortit un couteau de sa poche, l'ouvrit et dirigea la lame meurtrière vers la poitrine du pauvre Charlebois.

Ce dernier, heureusement, évita le coup qui devait lui être fatal, mais il n'en eut pas moins l'avant-bras entamé.

Le constable Nickle, du poste No 2, vint opérer l'arrestation de l'agresseur qui demeure au No 1, rue Marquette.

La victime a été transportée à l'hôpital Notre-Dame, et les médecins ont eu quelques difficultés à former la plaie. D'où le sang coulait abondamment.

GREVE DE COUVREURS

Montréal, 2 — Les ferblantiers-couvreurs ont une assemblée qui a eu lieu lundi soir, à la salle St-Joseph, rue Cadieux, sous la présidence de M. Georges Dallaire, en vérité de se mettre en grève.

Les couvreurs demandent $3 par jour, et d'abord ceux qui font une besogne inférieure. Alors on prétend qu'il serait difficile de leur donner le même salaire.

D'un autre côté, les grévistes prétendent, d'après ce que dit M. Dallaire (si je comprends un moment que ce soit), que la valeur de chaque ouvrier, lorsque ses gages, viendra qu'ils travaillent aux travaux moins pénibles.

Quoiqu'il en soit, il y aura cette semaine une série de réunions, et on espère arriver à une entente.

NOUVELLES DU BAS-CANADA

Le Canada, 3 — Hull a notre Chambre de Commerce locale est réorganisée. Nous avons confiance que le commerce de la ville de St-Jérôme en ressentira un heureux contrecoup.

Le bombage des officiers a eu lieu à ce résultat suivant:

MM. Pierre Simard, président; Hubert Bélanger, vice-président; Eusèbe Gibault, trésorier; et C. Marchand, secrétaire.

Le président, M. Simard qui fait à Saint-Jérôme un très important commerce de gros et de détail dans l'épicerie et les liqueurs, saura nous tenir dominés par donner de l'élan au commerce de notre ville.

La Chambre de Commerce a sa place marquée pour l'obtention d'une foule d'avantages de nature à promouvoir le commerce de Saint-Jérôme.

En avant maintenant.

L'élection des huit membres qui devront faire partie du comité se fera ultérieurement.

La jolie petite ville de St-Jérôme ne saurait à dessiner un centre manufacturier très important. Elle possède de magnifiques pouvoirs d'eau. Elle est également favorisée par la nature.

Quand le mouvement industriel aura sérieusement encouragé dans notre cher Saint-Jérôme verra sa population se doubler, se tripler.

Et qui sait si nous aurons pour lors un monument du centenaire de Terrebonne?

Les ouvriers qui viendront vers nous trouveront aussitôt un autre marché acheteur pour les produits de leur travail dans notre ville sans aucune hésitation.

Et avant tout le commerce, l'industrie.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement un pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

TOUTES IMPRESSIONS

Commerciales

Exécutées à ce Bureau

Avec Soin et Promptitude

Fait à très bas Prix.

OUVRAGE POUR SOCIETES

OUVRAGE GARANTI

613 rue Merrimack.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 624 rue Merrimack, où vous aurez un certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Pour faire plomber, remplir ou extraire vos dents, allez voir le dentiste sérieux canadien, D. J. Constantineau, 454 rue Merrimack. Extraction des dents sans douleur.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église de Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction sont pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Soyez donc sûr de lui.

AU PUBLIC CANADIEN

Quelque nous vendions à bas prix pour le comptant, nous donnons nos trading stamps, bleus et verts à nos clients.

ELIE DELISLE, marchand de nouvelles, 53 rue Tucker. Jno

Le Fils de l'Inconnue

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN.

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 42.

La douceur jugea elle-même nécessaire d'abréger autant que possible la durée de cette halte au moulin; elle sentait bien que ce séjour, si forcé qu'il fût, en pareille conjoncture, risquait d'être commenté de la façon la plus fâcheuse pour la réputation de sa jeune compagne. En conséquence, sans attendre que la chasse fût terminée, elle envoya chercher immédiatement la voiture et, aussitôt que mademoiselle de Chalandray, grâce aux soins non moins dévoués qu'empressés dont elle fut l'objet, se trouva en état de supporter le petit voyage qu'elle avait à faire, on reprit bruyamment la route du château de la Roche-d'Eon.

Lucienette aurait bien voulu profiter de l'occasion inattendue qui lui était offerte pour s'acquitter de la commission qu'elle avait reçue et remettre entre les mains de madame de Sauves le billet qui lui était destiné; mais dans une circonstance aussi pénible et presque tragique, le cœur lui manqua; et d'ailleurs il aurait fallu pour cela se trouver seule avec la destinataire, et il y avait trop d'yeux ouverts sur elle et de bonne pour que la petite meunière pût même songer à tenter de lui parler en particulier.

L'accident qu'on vient de rapporter avait eu trop de témoins et devait avoir trop de retentissement pour qu'il fût possible d'en faire un mystère. Mademoiselle de Chalandray avait montré beaucoup de présence d'esprit et de sang-froid au moment où elle en avait été victime, rassurant de son mieux tous ceux qui l'entouraient; mais, par une réaction presque inévitable, une telle commotion, elle ne fut pas plus tôt arrivée au château qu'elle fût prise d'un violent accès de fièvre, et l'on dût aller chercher le médecin.

C'est dans ces circonstances que Maurice, le colonel de Montmagny, et son neveu rentrèrent à leur tour de la chasse, à laquelle le duc de Sauves s'était abstenu de prendre part.

On devine sans peine la stupeur, le dépit, la colère même du colonel, en apprenant tout ce qui venait de se passer et le rôle que le lieutenant Robert avait joué dans ce malencontreux incident. Tous les jurons en usage dans la cavalerie et même dans l'infanterie débordèrent instantanément de ses lèvres comme une avalanche, et peu s'en fallut qu'il ne jetât ses grandes bottes de chasse au nez de son valet de chambre qui ne les lui avait pas retirées avec assez de promptitude.

Il aurait voulu que son neveu envoyât à l'instant même un cartel au lieutenant Robert. Celui-ci lui fit observer, avec assez de justesse, que, quelque regrettable que fût cet incident dans l'intérêt de son mariage avec mademoiselle de Chalandray, un cartel, dans la circonstance donnée, serait un véritable acte de démence.

Là-dessus, le colonel jeta feu et flammes contre son neveu, contre le sport, la démocratie et tout ce qui s'ensuit. Il se montra même si violent, si déraisonnable, que Gaston Jugea ne pouvoir mieux faire que de se retirer.

Peut-être pensa-t-on que, dépourvu désormais de contradicteur, M. de Montmagny s'empresa de rentrer en lui-même; mais ce serait méconnaître étrangement son humeur despotique et ses rancunes sans cesse croissantes à l'endroit d'un officier depuis longtemps passé pour lui à l'état de cauchemar, et de bête noire.

Ah! murmura-t-il par moments entre ses dents, par forme de soulagement, pour sa poitrine oppressée, avec accompagnement de formules imprécatoires trop accentuées pour pouvoir être fidèlement rapportées, voilà pour le coup ce qui passe pour arranger! Ah! mon pauvre ami, vous avez un neveu d'une maladresse! Ah! vous avez un neveu d'une maladresse! Ah! vous avez un neveu d'une maladresse! Ah!

M. HUGO A. DUBUQUE

Il montera probablement sur le banc du Massachusetts

On espère que le gouverneur Bates le nommera prochainement

Il y a eu une très belle assemblée du club des Citoyens-Américains, soirée d'un "smoke talk", dans ses salles, rue Dutton, hier soir. Un grand nombre de membres s'étaient rendus et, à l'heure ordinaire, l'assemblée fut ouverte par le président, M. Philippe B. Bourque. Tous les autres officiers étaient à leur poste. Plusieurs questions de la plus haute importance pour les membres ont été discutées. Après la transaction des affaires de routine on ajourna l'assemblée respectueux et on se forma en une assemblée semi-libre pour le "smoke talk". Nombreuses furent les allocutions prononcées en faveur du candidature de M. Farocat Hugo A. Dubuque de Fall River à la cours élevé et demande à son Honneur le gouverneur Bates de faire droit à cette juste demande. Cette motion fut mise en vote au milieu du plus grand enthousiasme et fut votée à l'unanimité par le grand nombre de citoyens américains.

Un vote de vote fut aussi passé pour que cette ratification soit adressée à notre compatriote M. Dubuque.

M. David A. Parthenais fut appelé à adresser la parole, ce monsieur fut très heureux dans ses remarques.

M. Philippe R. Bourque appelé à dire quelque chose, s'exécuta on ne peut mieux et fit un discours à l'emporte-pièce. Il fut très applaudi.

M. F. Rivet le suivit et fut très heureux dans ses remarques.

MM. Napoléon Grandchamp, Dollard Jacques, Arimbas Vallerand, Léon Marcotte, Jos. Provost, Edmund Chevrier adressèrent tour à tour la parole et tous surent trouver quelque chose d'intéressant à dire et tous furent fortement applaudis.

Durant la veillée, des rafraîchissements furent servis et tous se séparèrent à une heure assez avancée en chantant de la belle veillée passée en si bonne compagnie et se promettant d'y revenir une autre fois.

MM. Alphonse Vallerand, Olivier Déry et Barnabée Bellefeuille, qui avaient la charge de distribuer les rafraîchissements, se sont très bien acquittés de leur tâche.

BELLE SEANCE

IL DEVRA Y AVOIR FOULE, DIMANCHE, DANS LES SALLES DE L'ASSOCIATION

Mardi prochain, fête champêtre sur la propriété de M. J. W. Cummings

Mme Noé Chamagne nous prie d'annoncer que les personnes qui ont fait des emplettes des billets pour la soirée qui aura lieu demain soir à l'Association Canadienne, à la salle de la rue Merrimack, devront se présenter au vestiaire, à la salle de l'Association Canadienne, pour voir le grand nombre de beaux et utiles articles qui leur seront donnés. Tous ces objets ont été achetés par une réelle valeur et sont bons, on sera à la salle ce soir, au bureau de l'Association.

UN ANGE AU CIEL

LA TABLE DES BONBONS

CE SERA CERTAINEMENT UN EVENEMENT DU CARNAVAL DE FLEURS

Liste des magnifiques prix exposés dans la vitrine de l'établissement de M. Frank Rivard

Tout fait présager que dans quelques semaines nous aurons le plaisir de saluer, en la personne de M. Dubuque, le premier juge d'origine canadienne-française dans l'Etat du Massachusetts. Cette nouvelle fut accueillie au milieu des applaudissements prolongés de la foule de citoyens américains assemblée dans cette belle salle canadienne de l'Union St-Joseph.

C'est à ce moment que M. Achille Pierre Proulx, secondé par un grand nombre, qu'un vote des membres du Club des Citoyens-Américains, résolu en quelques mots, proclame la candidature de M. Farocat Hugo A. Dubuque de Fall River à ces hautes fonctions et demande à son Honneur le gouverneur Bates de faire droit à cette juste demande. Cette motion fut mise en vote au milieu du plus grand enthousiasme et fut votée à l'unanimité par le grand nombre de citoyens américains.

Un vote de vote fut aussi passé pour que cette ratification soit adressée à notre compatriote M. Dubuque.

M. David A. Parthenais fut appelé à adresser la parole, ce monsieur fut très heureux dans ses remarques.

M. Philippe R. Bourque appelé à dire quelque chose, s'exécuta on ne peut mieux et fit un discours à l'emporte-pièce. Il fut très applaudi.

M. F. Rivet le suivit et fut très heureux dans ses remarques.

MM. Napoléon Grandchamp, Dollard Jacques, Arimbas Vallerand, Léon Marcotte, Jos. Provost, Edmund Chevrier adressèrent tour à tour la parole et tous surent trouver quelque chose d'intéressant à dire et tous furent fortement applaudis.

Durant la veillée, des rafraîchissements furent servis et tous se séparèrent à une heure assez avancée en chantant de la belle veillée passée en si bonne compagnie et se promettant d'y revenir une autre fois.

MM. Alphonse Vallerand, Olivier Déry et Barnabée Bellefeuille, qui avaient la charge de distribuer les rafraîchissements, se sont très bien acquittés de leur tâche.

CARNAVAL DES FLEURS

LA GRANDE PARTIE DE WHIST DE CE SOIR A L'ASSOCIATION

Magnifique programme de musique préparé pour la circonstance

La grande partie de whist, donnée au bénéfice de la table des rafraîchissements du Carnaval de Fleurs de l'Association Catholique, aura lieu ce soir. Comme on s'en souvient cette soirée devait avoir lieu jeudi dernier, mais le décès de M. Chs. Giroux, un des membres dévoués de l'Association, a forcé les organisateurs à remettre la fête à ce soir.

Cette table sera sous la présidence de Mlle Albina Généreux et de M. Zotique Grégoire.

En outre de la partie de whist un magnifique programme a été préparé, et se lit comme suit:

Ouverture.

1 Morceau de musique, par Mlle Aurore Delisle.

2 Quatuor double, composé de M. Dr G. E. Caisse, J. Alexandre, H. Alexander, E. Ferran, N. Délisle, E. Gauvin, Z. A. Normandin, A. Lavole, H. Marin, H. Wilbrenner, Mlle H. Alexander, accompagnatrice.

3 Chant, Mlle Octavie Ménard. Accompagnement de Mlle Marie-Louise Ménard.

4 Duo de piano, Mlles Aurore Délisle et Hermine Délisle.

5 Chant, Ile Alice Pratt, accompagnement de Mlle H. Alexander.

6 Déclamation, M. Arthur Gendreau.

7 Morceau de musique, Mlle Anais Vincent.

8 Chanson comique, M. E. Gauvin.

9 Chant, Mlle M. Lavallée, accompagnement, Mlle H. Alexander.

10 Morceau de musique, Mlle Albertha Vincent, jeune fillette de sept ans.

11 Chant, Mlle Gabrielle Grondier.

12 Morceau de musique, Mlle Hermeline Alexander.

13 Chant, MM. Georges Racine et Wilfrid Richard.

14 Morceau de musique, Mlle Marie-Louise Ménard.

15 Chanson comique, M. Ernest Perron.

Grâce au travail des organisateurs, la fête de ce soir promet d'être couronnée du plus légitime succès. Que ceux qui n'ont pas encore acheté leurs billets ne manquent pas de s'en pourvoir ce soir, au bureau de l'Association.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de ce service de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez à vos épiciers. V. A. Marvil, 123 à 125½ rue Central.

BENEDICTION PAPALE

COMMUNICATION REÇUE DE ROME PAR LES MEMBRES DE LA COUR ST ANTOINE

Intéressante réunion tenue hier chez les Forestiers Catholiques

La Cour St Antoine des Forestiers Catholiques a eu sa réunion régulière, hier soir, et un grand nombre de membres s'étaient faits un devoir d'être présents. La question la plus importante transigée a été la lecture d'une lettre écrite par le Rév. Père Joseph Lemius envoyant aux officiers et aux membres de la cour, la bénédiction de Pie X, notre nouveau pape.

Lors d'une récente assemblée le cha. blogramme suivant, écrit par le chapelain de la cour, le Rév. Père Campeau, O. M. I., avait été adressé à Rome:

Au Rév. Joseph Lemius, O. M. I., Via di S. Pietro in Vincoli Roma, Italie.

Les nombreux Forestiers Catholiques canadiens-français de Lowell heureux d'avoir un nouveau père, ton en le félicitant de sa promotion, demandent humblement sa bénédiction.

AZARIE THIBEAULT,
Chef-Ranger
JOSEPH CAMPEAU, O. M. I.,
Chapelain

Voici la réponse reçue:

L. J. C. & M. I.

Rome, le 16 août 1903

Au Rév. P. Joseph Campeau, O. M. I., 225 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Mon Révérend Père,

Mgr Merry del Val, pro-secrétaire d'Etat, me charge de vous écrire pour vous dire que S. S. le Pape Pie X a accueilli avec grande satisfaction les félicitations qui lui ont été adressées par Monsieur Thibeault et par vous au nom des Forestiers Catholiques canadiens-français de Lowell, et qu'il leur envoie de tout coeur à tous, mais spécialement à M. le Président et à vous sa Bénédiction Apostolique.

Très heureux et très honoré de la mission que j'accomplis, je vous prie d'agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueusement et fraternellement dévoués en N. S. & M. I.

JOS. LEMIUS, O. M. I.,
Proc.-Gén.

Après la réunion régulière, il y eut des intéressants discours prononcés par le Rév. Père Campeau, chapelain, M. J. W. Dumais, un Forestier de Chicago, membre de la Cour Lassalle, No 41, et le Dr Adélard Payette. Des rafraîchissements variés furent servis.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte:

Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides **L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE** ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

AVIS DE DEMENAGEMENT

Mme L. Fortin, modiste, rue Merrimack, a déménagé ses salles de couture au No 89 rue Cabot et 402 rue Moody, au-dessus du magasin de Mme Dupont, où elle occupe des appartements plus grands. Les dames trouveront toujours à leur disposition des cahiers de modes les plus récentes. 3s.

CHIC MARIAGE

M. Victor Salois, de Lowell, conduit à l'autel Mlle St-Martin, de Holyoke

M. Victor C. Salois de Lowell, a conduit hier à l'autel à Holyoke, Mlle Emma Saint-Martin, fille de M. Théophile Saint-Martin, entrepreneur de cette ville bien connu.

La cérémonie nuptiale fut très touchante. Le temple paroissial de Holyoke était rempli par une foule sympathique.

Le cortège nuptial fut conduit par le vénérable curé de Holyoke, M. l'abbé Lemire, qui a prononcé un discours de circonstance. Les heureux mariés ont reçu de nombreux cadeaux de valeur.

Après la cérémonie religieuse, les convives se rendirent chez M. Joseph St Martin, évaluateur de Holyoke et frère de la mariée, où eu lieu la réception faite aux nouveaux époux. La demoiselle et le garçon d'honneur pour la circonstance furent, Mlle Ida St-Martin, nièce de la mariée et M. Arthur St-Martin.

Après la réception les nombreux convives ont été conviés à un succulent repas de noces auquel ils ont nobilement fait honneur. La plus grande gaieté n'a cessé de régner pendant ces agapes délicieuses.

Remarqués parmi les invités des villes étrangères: Mme André Brault, Nashua; J. Ste Dion, de Merriden; Mme Hercule Magnon, de New Bedford; M. Adélard Magnan, de South Deanfield, Mass.; M. Thomas J. Goyette, de Lowell, Mass.; Mlle Louise St-Arin, de East Hampton, Mass.; M. Victor Larrault, Wemésit, Mass.

Les heureux époux sont partis dans la soirée pour leur voyage de noces. Ils visiteront Saratoga et New York, à leur retour à Lowell ils demeureront sur la rue Madison.

C'est dans le magnifique équipage de M. Joseph Dupont, que les mariés ont été conduits à l'église et à la gare.

La mariée portait un ravissant costume dont la richesse s'alliait idéalement à l'élégance. La robe était en voile de Paris, sur soie écrue, couleur fauve, avec dentelle appliquée, garniture parisienne bleu français; chapeau de dentelle et perles, de même couleur que la robe.

Nous formons du voeux pour le bonheur des nouveaux mariés.

NOTES PERSONNELLES

M. Pierre Contu et toute sa famille partent pour aller résider à Ottawa-gan, Conn.

M. Jos. Drapeau, de Tyngshoro, est parti hier soir pour le Canada. Il visitera l'exposition de Sherbrooke et ses parents à St Henri de Lévis.

IN MEMORIAM

Demain matin, à 7 heures, sera chantée en l'église St. Jean-Baptiste, une messe de requiem, recommandée par les membres du Club Fleur de Lis, pour le repos de l'âme de leur regretté confrère, feu Charles Giroux, la malheureuse victime de l'accident de Long Pond.

UN JEUNE HOMME DEVRAIT

se marier, assurer sa vie et assurer ses meubles et ainsi épargner de l'argent. Policen d'assurances contre le feu émises par Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Rendez-vous au bureau, écrivez ou téléphonez.

SYMPATHIQUE DEMONSTRATION

M. ARMAND MARCHAND EST FETE PAR SES AMIS, HIER SOIR

Il part, ce soir, pour le séminaire des Trois-Rivières

Chaque automne, à l'époque de la réouverture des classes de nombreux collégiens nous quittent pour aller puiser dans les séminaires de la province de Québec, le pain de l'instruction. Ces départs sont toujours l'occasion de sympathiques démonstrations de la part des parents et des amis des écoliers.

Ainsi, hier soir, il y eut une sympathique démonstration à la résidence de M. Joseph Pierre Marchand, No 15 de la rue West Sts, à l'occasion du prochain départ de son fils, Armand, pour le collège des Trois-Rivières où il a précédé de jeunes camarades. Les heures ont passé rapides au milieu de causeries intimes et de joyeuses chansons

LA GREVE DES CLOUTIERS

New Bedford, 4—Le président Geo. W. Weymouth, de la compagnie Atlas Tack a décidé que tous les hommes qui ont quitté leur travail ne seraient repris. Désormais la manufacture fonctionnera par le travail à la journée.

Aucune réponse ne sera faite à l'offre des mécontents de reprendre leur travail pendant deux semaines sur l'ancien tarif.

Lundi matin, on avis avait été affiché demandant aux ouvriers de travailler pendant deux semaines avec le nouveau tarif. De cet refusé et ont laissé leur travail. En présence de ce refus M. Weymouth a résolu de mettre à leur disposition l'argent qui leur est dû et de les remercier de leurs services.

D'après lui il n'y a pas de grève et l'incident est clos. "Nous exagérons de nouveaux hommes, a dit le président de la Atlas Tack, et le travail va être fait à la perfection en deux jours fait aux pièces. Déjà plusieurs vacances ont été remplies."

Le départ de 28 tack makers et de leurs 80 aides aura arrêté la production journalière des ouvrières de la manufacture de environ 300.

L'attitude très ferme de M. Weymouth doit les intimidateurs dans un grand embarras.

MORDU PAR UN CHIEN

Fall River, 4—Les rails au terminus du chemin électrique Highland Road deviennent chargés d'électricité et avant qu'on ait pu fermer le poste, un ouvrage funèbre fut démontré et les chevaux d'une voiture de plaisir terrassés et une jeune fille blessée à la tête.

Le cortège funèbre arrivait de nouveau dans la rue transversale pour traverser les rails du chemin électrique, lorsque le premier cheval fut terrassé par un choc violent. Le second cheval fut également terrassé et la jeune fille blessée à la tête. Le cocher fut projeté sur le pavé et resta étendu sans connaissance. Le premier cheval fut tué sur le coup et le second blessé si grièvement qu'il fut abattu. La jeune fille blessée à la tête, Miss Annie Bonneau, fut transportée à son domicile, 1 Bowen court, où un médecin constata qu'elle avait reçu une forte commotion cérébrale et plusieurs contusions à la tête. Son état est grave.

DIVISION DE LA PETITE VILLE

Fall River, 4—Les rails au terminus du chemin électrique Highland Road deviennent chargés d'électricité et avant qu'on ait pu fermer le poste, un ouvrage funèbre fut démontré et les chevaux d'une voiture de plaisir terrassés et une jeune fille blessée à la tête. Le cocher fut projeté sur le pavé et resta étendu sans connaissance. Le premier cheval fut tué sur le coup et le second blessé si grièvement qu'il fut abattu. La jeune fille blessée à la tête, Miss Annie Bonneau, fut transportée à son domicile, 1 Bowen court, où un médecin constata qu'elle avait reçu une forte commotion cérébrale et plusieurs contusions à la tête. Son état est grave.

UN DUR CHERCHEUR

Worcester, 4—M. Hervey Vignault, ou forgeron à l'emploi de la Hobbs Manufacturing Co., vient de poursuivre M. D. W. Williams, pharmacien de la rue Main, en recouvrement de dommages au montant de $1000.

Il y a quelque temps, M. Williams intentait une action contre Vignault pour le paiement d'une note de quelques dollars que lui devait le défendeur. Le pharmacien faisait de fréquentes visites à la manufacture Hobbs, et harcelait sans cesse Vignault, le pressant de solder le compte. Puisque de ces allées et venues du créancier, le gérant de la manufacture signifia un congé à Vignault; maintenant ce dernier a changé son rôle de défendeur en celui de demandeur, et réclame des dommages au fils de M. Williams, qui est responsable de la perte de position.

Ce mode aura du retentissement, parce que deux parties intéressées sont bien connues à Worcester.

DIVISION DE LEMETTRITE

Fall River, 4 — Les rails au terminus du chemin électrique Highland Road deviennent chargés d'électricité et avant qu'on ait pu fermer le poste, un ouvrage funèbre fut démontré et les chevaux d'une voiture de plaisir terrassés et une jeune fille blessée à la tête. Le cocher fut projeté sur le pavé et resta étendu sans connaissance. Le premier cheval fut tué sur le coup et le second blessé si grièvement qu'il fut abattu. La jeune fille blessée à la tête, Miss Annie Bonneau, fut transportée à son domicile, 1 Bowen court, où un médecin constata qu'elle avait reçu une forte commotion cérébrale et plusieurs contusions à la tête. Son état est grave.

La Bon Marché

Dry Goods Company.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

UN BON

Corset Pour 59 cents.

Le matériel est du satin de bonne qualité. Buste, hauteur moyenne. Long sur les hanches. Dessus garni de dentelle avec Baby Ribbon et durci avec des aciers non rouillable. Un corset fait pour vendre 75c,

EN VENTE DEVANT L'ASCENSEUR.

Ne courrez pas pour vous fatiguer
Pour venir a cette **VENTE SPECIALE**

RUBAN "LOOM END"

Parce que nous en avons en quantité pour plusieurs jours. La vente s'est ouverte hier et comme nous en avons un large assortiment, elle durera peut être plusieurs jours en plus. Il y a une vieil adage qui dit: NE REMETTEZ PAS A DEMAIN ce que vous pouvez faire aujourd'hui et si vous avez le temps, eh bien — nous dirons venez aujourd'hui, demain ou plus tard. Ces bonnes marchandises ne dureront pas longtemps, elles peuvent disparaître avant que vous le sachiez Et celles ci ne sont pas que valeurs splendides.

Satin et Gros Grain
Et Liberty double face aussi Louisine 6½ à 9 pcs de large toutes couleurs et blanc, excellent ruban pour chapeaux, prix régulier 69c et 75c la verge. Dans cette vente ..... 39c la verge.

Satin Taffetas
Satin Liberty et Mousselines. Toutes couleurs, régulièrement 29c et 39c la verge. Dans cette vente..... 17c la verge.

Liberty Double Face
5 pcs de large. Toutes couleurs, régulièrement 49c, 59c la vge. Dans cette vente..29c la vge.

Taffetas Epais
Liberty, double face, mousseline et taffetas métalligue, No. 50 et 60, noir bien et toutes couleurs, régulièrement 23c et 39c la verge. Dans cette vente..... 19c la verge.

Taffetas Metalliques
Et Liberté en satin, 4 pcs de large, régulièrement 25c la vge. Dans cette vente 14c la vge

Ourlet Doré
Satin et Gros Grain "floire" et Taffetas de haute qualité
No. 4 et 5 régulièrement 8c à 10c. Dans cette vente ..... 4c la verge.
No 7 régulièrement 12c. Dans cette vente 7c la v.
No. 9 régulièrement 15c. Dans cette vente 9c la v.
No. 12 régulièrement 19c. Dans cette vente 11c la v.
No. 16 à 22 régulièrement 23c à 25c. Dans cette vente ..... 14c la verge.
No. 40 régulièrement 29c. Dans cette vente 17c v.

Bons Lots
Petites longueur, toutes couleurs, régulièrement 4c, 5c, 6c, 7c, 1re la verge. Dans cette vente 1c, 2c, 3c la verge.

Liberty Double Face
No 2 et 3
Et satin gros grains. Toutes les nouvelles nuances, régulièrement 6c à 10c la vge. Dans cette vente 3c la verge.

Liberty Double Face
A Très Bas Prix
Toutes couleurs, régulièrement 39c et 45c la vge. Dans cette vente 25c la vge.

Taffetas en Soie
Noir, blanc et toutes couleurs, 3, 3½ et 4 pcs de large, régulièrement 19c vge. Pour cette vente 11c la verge.

Rubans Français Lavables
Toutes couleurs. Bonne qualité.
No 2 4c la vg No 3, 7c la vg No 5, 9c la vg. Régulièrement 19c et 15c la vg.

Vente Speciale dans le
Sous-Sol Domestique

Nous invitons tous les dames qui sont bons juges de bonnes valeurs (et trouver en donc qui ne le sont pas) à visiter ce département et nous donner leurs opinions sur nos offres. Une proposition juste et honnête, n'est pas? Nous devons avoir confiance dans nos marchandises pour inviter la critique publique, mais nous le faisons pour chaque département, ce n'est rien de nouveau, mais dans cette circonstance ces prix sont si bas que nous voulons que vous sachiez ce que nous faisons.

Lorsque nous offrons une vente spéciale dans ce département du sous sol

Coupons de "Puritan Tapistry"—Barrées, carreautées et fleuries, toujours 25c la verge. Pour cette vente 15c la verge.

Nappes et dessus de bureau—Qualité épaisse dessinés et bien travaillés. Dans cette vente 31 **rouleau** 39c **chacun.**

Draps bruns—Grandeurs 72x90 Coton à 18 verge couleurs plus. Dans cette vente 29c ch

Dessus d'oreillers—Grandeurs 42x36 et 45x36 3 ourlets, marchandises de qualité extra. Dans cette vente 11c chacun.

Twilled Crash—Qualité régulière de 8c, 3½c v.

4 Couverture de coton—Grise et blanchie, pas de la dernière qualité mais la première. Dans cette vente 49c la paire.

Crash fini en toile—En rouleaux de 25 vege un assortis de lisiers. Dans cette vente 31 **rouleau** 39c **chacun.**

Tales d'oreillers—Grandeurs 42x36. Qualité régulière de 14c. Dans cette vente 7 1-2 **chacun.**

Linon fleuri—Très beaux patrons blancs. Régulièrement 5c vge. Dans cette vente 2 1 2c vge.

Mouchoirs H. S. pour dames—Meilleure qualité de mouchoirs dans la qualité de 5c. Dans cette vente 2c chacun

La Vente Commence ce Matin.

Collecteurs de Timbres Remarquez ceci
Marchandises "Ingalls Laundry"

Sont les meilleurs sur le marché pour donner du poli aux fers et donner aux habits une belle apparence usagée. Mais elles n'ont pas encore été annoncées dans ce département au lieu de l'annoncer sur les journaux. Ils Donnent $2.00 de Green Trading Stamps avec chaque paquet de leurs marchandises valant 25c. DEMONSTRATION DANS LE SOUS-SOL.

PRIX REDUITS SUR LES
Sous-Vetements de Dames

Toutes modes dans les corps "Jersey Ribbed" pour dames, la qualité qui se vendait toute la saison à 12 1-2c et 15c, réduit maintenant à 9c ch.

UN SPECIAL

Une vente pour dames, épaisseur moyenne, la sorte que vous portez dans la mi saison.

Un corps de forme et décolletée et manches courtes, blanchies. Nos vente caisse à 12 1-2c chacun.

Elle devrait être vendus pour plus d'argent mais c'est une spécialité.

CHIROMANCIE UNE SCIENCE
Mme Al LIDAH

Le démontre. Il est en contrainte Mme Katherine qui est ici depuis sept mois pendant lesquels elle a reçu la visite de toutes les dames de la haute société. Elle prédit le passé, le présent et l'avenir. Après plusieurs efforts on réussit à lui faire reprendre ses sens, et alors on la conduisit chez elle, où le Dr Cox, mandé en toute hâte, panna la plaie béante, faite par les crocs du chien. Le médecin espère qu'aucune complication ne se déclare.

Se vendent bien
Dessus d'oreillers en Tapisserie

POUR oreillers de Sofa, attraction en couleurs, "tassel lon;" sur chaque coin, grandeur 18x18. Le prix 15c ch

Tres Beaux
Nappes et Dessus de bureau

En linon tricoté ou Mousselines mules épaisses, nouvelles décorations 49c ch

Et Quoi! MME DUNN
Vous etes bien installee ici

Une remarque souvant attendue dans le
Departement de Livres

MME DUNN qui conduit depuis plusieurs années une bibliothèque circulante est maintenant un membre permanent de notre magasin. Quelques rumeurs ont circulé qu'elle ne restera pas ici que quelques semaines. C'est faux nous voulons la garder ici pendant plusieurs années, vous la voir, regarder ses manières de diriger son commerce. Toutes les personnes peuvent avoir les derniers livres ici à notre magasin.

Prix Redults sur les
JARRES DE FRUITS

Jarres de fruit "Ball Bros" Pts 39c doz. Qts 49c doz. 2 qt 59c doz
Jarres Lightning "Smalley Royal" Pts 79c doz. Qts 95c doz. 2 qts $1.18 doz.
Tumbler 3-4 pt pour la gelée avec dessus en blanc 20c dz.
Jarres en pierre avec couvets 25c et 75c chacun (brun et blanc) toutes grandeurs 1-2 gallon à 4 gallons.
Caoutchouc pour Jarres à Fruit 5 doz pour les jarres Mason et Lightning. Autres spécialités dans le sous-sol.

PIERRES A TABLES

Pour aiguiser les couteaux Toujours vendu 10c 2c chacun.
Poli "Cando" d'argent 10 Grandeur régulière de 25c.
Savon de lavage "Tom Boy" 15 morceaux pour 25c.
25c Balais pour plancher régulièrement 39c.

31 OU 56, LEQUEL?
Dept. de Chaussures

C'est la place et à vous de décider si ce sera 31 ou 56 pour une paire de chaussures. C'est justement comme ceci. Notre acheteur a trouver une occasion. En chaussures Box Calf, Douglas et Vici Kid pour dames, seulement que 100 paires, mais ils feront plaisir à 100 personnes hormis que quelqu'un en achète 2 ou 3 paires (et ces personnes feront bien). Dans tous les cas ces chaussures seront en vente tan qu'elle ne seront pas vendu à $1.19 pa Et elles valent $1.50 et $1.75 la paire.

Que Dites-vous de vos
Photographies de Kodak

VOULEZ VOUS qu'on vous les developp et les finisse dans notre nouveau Studio Photographique. Nous faisons une spécialité d'ouvrage d'amateurs et nos prix sont très raisonnables comme vous le verrez

C'est une nouvelle entreprise pour nous mais nous avons un homme d'expérience en charge qui connait la photographie de A à Z et nous pouvons GARANTIR L'OUVRAGE PARFAIT, pas seulement en finissant les photographies d'amateur mais en toutes les branches de photographie.

Nos prix sont de $1.00 et au dessus. Prenez l'ascenseur.

HURRAH!
Bas Nouveaux Pour Ecole

NOUS commençons par crier Hurra! L'ouverture des écoles est proche. Mais nous nous rappelons du temps lorsque nous étions enfants d'école et ne l'on pas dit. Le point est ceci — Vous devriez avoir des bas nouveaux pour les enfants et nous voulons que vous voyiez notre assortiment avant que vous en achetiez. Nous avons des valeurs splendides (nous le pensons toujours) et sommes orgueilleux de les montrer. Voulez-vous nous donner l'opportunité de le faire?

Bas par cotes, 10c la paire, pour garçons et filles, noir, double et sans coutures, grandeurs de 5 à 9½. Bas pour hommes, pas de meilleures vendus pour 12½ la paire.

Bas "Sawblack" Rode "S.S. S" "Shawknit Brand" 1 et 1 fil, valeur extra et bonne qualité pour 25c la paire

Bas "Harcules" Ribs, pour garçons ou filles, épais et beaux, noir, durable et sans coutures. Il n'y a pas de meilleurs bas (prix considérés). Une Mode 12½c paire. Une autre Mode 15c paire

Beaux Bas par cotes, 10c la paire, pour garçons et filles. Ce numéro doit être vendu pour 25c la paire.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	64	40	.616
Nashua	61	42	.592
Manchester	59	42	.580
Concord	57	42	.576
Fall River	49	52	.485
New Bedford	48	52	.480
Lawrence	45	55	.450
Haverhill	24	77	.237

ENCORE VICTORIEUX
Les Nashua suivent les Lowell de près

Manchester, 4—Les Lowell ont gagné la partie contre les locaux hier après-midi et ils n'en ont pas peur pour le trophée. Les Nashua seulement sont à craindre. Les Manchester pensaient bien gagner, mais les balles de Burbage, qui ont la vitesse de la tortue, étaient difficiles à atteindre. "Beaver" Morrissey, qui était dans la boîte pour les locaux, parce qu'il avait demandé le privilège de sauver son honneur, fut encore battu. Il faut dire, cependant, qu'il a bien lancé mais ses erreurs furent faites dans les moments critiques. Les locaux ont perdu la partie dans le huitième inning, lorsque McLaughlin est venu au bâton. Il y avait deux hommes sur les buts. Il frappa au champ gauche Swander courut de toutes ses forces la balle arriva dans ses mains, mais pour retomber à terre. Deux points furent marqués.

Lew Cross aurait dû lancer hier, mais l'état critique dans lequel se trouvait son père, atteint d'une grave maladie, l'empêché de venir sur le champ. Il y avait une centaine de Lowellois qui, voyant que Burbage allait lancer, mirent leur argent au fond de leur poche. Mais quelle ne fut pas leur surprise de voir, lorsque les frappeurs des Manchester ne pouvaient frapper la balle aplomb. Avec trois hommes sur les buts, pas un de mort, dans le cinquième inning, il se retira d'affaires en donnant seulement qu'un point aux locaux.

Lake fit une erreur, mais Hafford empêcha ce point par un bon "throw". Pour la première fois cette saison, un homme de Lowell a pris son but sur trois strikes. Hafford est venu au bâton et le troisième strike. Côté le laissa passer et il eut son but.

Score au complet:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 2b	4	0	1	2	3	1
Bigbie lf	4	0	1	2	0	0
Burbage p	5	0	2	0	3	1
Merritt c	3	1	1	2	1	0
Lake 1b	3	0	1	10	0	1
Grant rf	3	2	0	3	1	0
McLaughlin ss	4	0	0	5	3	0
Connors 2b	4	1	1	1	3	0
Derby rf	4	0	0	1	0	0
Totaux	34	4	7	27	15	3

MANCHESTER

	ab	r	bh	po	a	e
Rapp 2b	3	0	1	2	1	0
Murray cf	4	0	2	3	0	0
Swander lf	4	0	2	2	0	0
Graham rf	4	0	0	0	0	0
Clark 3b	4	0	2	3	0	0
Knox ss	4	0	1	2	3	0
Côté c	4	1	1	7	3	0
Morrissey p	3	0	0	1	6	1
Whiting 1b	3	1	1	9	2	0
Totaux	33	2	8	27	15	2

Lowell ..... 0 2 0 0 0 0 2 0—4
Manchester ..... 0 0 0 0 1 0 1 0 0—2
Coups sacrifices: Lake, McLaughlin.

Whiting. Buts volés: Murray. Restés sur les buts: Lowell 8, Manchester 8. Buts sur 4 balles: de Burbage 2, de Morrissey 2. Struck out: par Morrissey 8. Passed ball: Côté. Umpire, McCloud. Temps, 2h. Assistance, 700.

NASHUA 2 — CONCORD 0

Concord, N. H., 4—Les locaux frappèrent presqu'autant que les visiteurs hier matin, mais ils ne purent les rassembler et furent défaits par le score et-haut. Un match phénoménal par Soffel sauva la partie pour les Nashua dans le septième inning. Score par innings:

Nashua ..... 0 0 1 1 0 0 0 0 0—2
Points gagnés: Nashua 2. Coups pour 2 buts: Dowd, Jordan, Stewart. But volé: Dowd. Jeu double: Newton et Wiley. Buts sur 4 balles: de Green 1. Struck out: par Voorhees 2, par Green 3. Temps, 1.50. Umpire, Kerins. Assistance, 500.

FALL RIVER 3 — HAVERHILL 2

Haverhill, 4—Les Fall River ont encore détait les Haverhill hier après-midi dans une partie intéressante. Morgan ne permit que deux hits, un de qui, dans le huitième avec un but sur les balles, un "hit by pitched ball". Deux vols et une erreur, deux points ont été faits en faveur des locaux. Smith et Richardson ont bien joué. Le score:

Fall River ..... 0 0 0 2 0 0 0 0 1—3
Haverhill ..... 0 0 0 0 0 0 0 2 0—2
Points gagnés: Fall River. Coups pour 2 buts: Morgan, Dowcock, Warren, Berry. Buts volés: O'Hara, Ball. Jeux doubles: Calhoun, Richardson, Kelly 2; Delninger, Kelly, Richardson; Smith et Kelly. Buts sur 4 balles: de Morgan 3, de Delninger 1. Struck out: par Morgan 7, par Delninger 7. Umpire, Ryan. Temps, 1.43. Assistance, 350.

LAWRENCE PREND LES DEUX

New Bedford, 4—Le club de Lawrence a gagné les deux parties ici hier après-midi, la première par le score de 3 à 6 et la deuxième 3 à 2. La première partie n'a pas été chaude ni bien contestée, il y a eu beaucoup d'erreurs de faites par les locaux. Long a bien lancé, mais dans le septième inning il n'a pas été aussi effectif, les New Bedford firent quatre points.

Dans la deuxième partie, Jordan a fait trop fort pour les locaux qui ne purent faire que quatre hits. Connie Murphy fut envoyé sur le banc pour avoir coupé une balle pour qu'elle ne soit plus dans le jeu. Dans le "frappage", Conroy et Coveney furent les meilleurs. Score:

(Première Partie)

Lawrence ..... 1 0 1 0 0 3 2 2 0—9
New Bedford ..... 1 0 1 3 0 0 0 4 0—9
Points gagnés: Lawrence 2. New Bedford 4. Coup pour 3 buts: Conroy. Coup pour 2 buts: Coveney. Coups sacrifice: Bernard, Valdois, Morrissey. Buts volés: McCarthy, Berrill, Bunyan, Allen, Murphy. Struck out: par Foxen 6, par Long 6. Jeux doubles: Foxen et Sullivan; Sullivan, Allen et Bunyan; Valdois et Conroy. Umpire Sullivan. Temps 2.05.

(Deuxième Partie)

Lawrence ..... 0 0 0 0 1 0 2 0 0—3
New Bedford ..... 2 0 0 0 0 0 0 0—2
Points gagnés: Lawrence. Coup sacrifice: McCarthy. Buts volés: Murphy, Coveney. Buts sur 4 balles: de Jordan 2, de Connolly 2. Struck out: par Jordan 8, par Connolly 3. Jeux doubles: Murphy et Conroy; Allen et Burrill; Sullivan et Burrill. Umpire Sullivan. Temps, 1.55. Assistance, 700.

(Parties dans les autres ligues)
(AMERICAN)

Boston 8, Philadelphie 5 (12 innings). Assistance, 6779.

Cleveland 1, Detroit 0 (10 innings). Assistance, 1856.

New York 3, Washington 1. Assistance, 1127.

St Louis 1, Chicago 0. Assistance, 350.

(NATIONAL)

Philadelphie 4, Boston 1; Boston 2, Philadelphie 0. Assistance, 2026.

Pittsburg 6, Cincinnati 3. Assistance, 2727.

New York 6, Brooklyn 0. Assistance, 4876.

St Louis 5, Chicago 2. Assistance, 1400.

(EASTERN)

A Newark—Montréal 2, Newark 1.
A Toronto—Toronto 8, Buffalo 1.
A Baltimore—Baltimore 3, Rochester 2.
A Jersey City—Jersey City 7, Providence 3.

(CONNECTICUT)

A Hartford—Hartford 4, Norwich 3
A Holyoke—Springfield 2, Holyoke 1.
A Meriden (m.m.)—Bridgeport 5, Meriden 2.
A Bridgeport (a.m.)—Meriden 6, Bridgeport 0.
A New Haven—New Haven 3, New London 1.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Concord à Nashua, Lawrence à Fall River, Haverhill à New Bedford.

American—New York à Washington, Cleveland à Detroit, St Louis à Chicago.

National—Boston à Philadelphie, Brooklyn à New York, Cincinnati à Pittsburg, Chicago à St Louis.

Eastern—Providence à Jersey City, Montréal à Newark, Baltimore à Rochester, Buffalo à Toronto.

Connecticut—Meriden à Holyoke, New Haven à New London, Bridgeport à Hartford, Springfield à Norwich.

A TRAVERS CHAMPS

Les Lowell ont une journée de repos aujourd'hui.

La bataille maintenant pour le championnat est entre les Nashua et les Lowell.

Concord jouera ici demain après-midi. Cette partie sera certainement intéressante.

Papa Lake continue à jouer comme un tout jeune homme. La même chose peut être dite de Billy Merritt.

Le club de baseball de L'Etoile rencontrera les A. G. Pollard & Co., sur le terrain de l'Ecole Textile, le jour de la fête du travail; lundi matin à 8 heures précises.

Concord joue à Nashua aujourd'hui, et on dit qu'une bonne délégation de Lowell ira pour applaudir les Concord. Si les Nashua perdent les Lowell ont une meilleure chance!

Lajoie et Wagner sont aux prises pour savoir qui remportera les honneurs au bâton cette année. Lajoie ayant à faire face aux pitchers les plus effectifs de tout le pays.

Ferris est le second Eu qui a eu le plus d'assistats que n'importe quel autre second but, en ayant pourtant pris à la semaine dernière 326 à son crédit. Mais pour le nombre de parties jouées, Lajoie est encore en tête de la procession comme second but. Difficile à battre, le Canadien!

Lowell a encore fait parties à jouer comme on peut le voir d'après le programme suivant:

Samedi, 5 Sept—Concord à Lowell.
Lundi, 7 Sept—Lawrence midi Lowell à Lawrence. L'après midi Lawrence à Lowell.
Mardi, 8 Sept—Date ouverte.
Mercredi, 9 Sept—Date ouverte.
Jeudi, 10 Sept—New Bedford à Lowell.
Vendredi, 11 Sept—Fall River à Lowell, deux parties.
Samedi, 12 Sept—Haverhill à Lowell, deux parties.

Il y a bataille dans le camp des Nashua, McLean, le catcher-gant, a laissé le club, et les enthousiastes roudraient à tout prix le voir finir la saison, mais d'un autre côté on dit que Jordan, lanceur et frappeur au bâton, veut plus passer avec McLean. Tout le trouble est venu à propos d'une soirée "de jeux". Mardi dernier après le jeu McLean paria $15 avec Soffel que son partie de card. Le match a eu lieu et McLean aurait gagné. McLean se trouva dans une bonne veine. Il ne put pourtant recevoir comme intéressé, mais il refusa de payer ce qu'il avait parié, disant que Soffel avait triché. Ce dernier, ayant quelqu'un sortit pour aller chercher quelque chose et McLean supposa que c'était une pierre. Il s'empara d'icelle et en trouva d'honnête cas il étendit sur le trottoir un pélion bien inoffensif. On dit que l'individu a fait remettre un mandat pour son arrestation, et il est tout probable que McLean a pris la train pour Boston pour ne pas se faire arrêter. Un des frères de McLean est allé à sa recherche, mais les infidèles disent que si McLean joue ces ne pourront pas. Voici et où en sont les choses.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. En vend 10 cents, chez Rochette & Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

FACHEUX ACCIDENT

Fall River, 4 — John Long, âgé de 7 ans, et demeurant au No 25, rue Chester, avait obtenu la permission d'aller faire Wrobeur et Pimanent, lorsqu'il fut blessé par un accident pitoyable. Le fils de Louis Levine qui demeure sur la rue Union. Le mécanicien de la rue privilégiée ne savait pas mener son cheval habilement, et en voulant faire une autre voiture qui descendait à côté de lui, il alla donner contre le cheval, frappant le jeune Long et occasionna une blessure grave à la tête. Le docteur Brown fut appelé et constata que le jeune garçon souffrait d'une commotion cérébrale.

Plusieurs personnes ont déposé contre le conducteur du cheval, mais le juge Sullivan, après avoir entendu les témoignages, a déclaré qu'il ne pouvait pas imputer de faute au conducteur, et il a renvoyé l'affaire.

Nous Attendons dire tous les Jours.

Que nous avons le meilleur assortiment de

Costumes nouveaux, Gilets, Colleretes, Imperméables et Corsages d'Automne

Jamais étalé dans la ville

Les prix bas et les dernières modes sont les attractions

Le Vieux Magasin Recommandable

New York Cloak & Suit Co.

12 Rue John.

Wm. FITZGERALD & SON.
.....Marchands de.....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.
Entrée pour Dames, 77 RUE BROADWAY.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse achet
Graines de Jardin de toute sorte, rateaux, bâches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

THEATRE de LAKEVIEW
Semaine du 31 Aout.
Joseph J. Flynn Présente
COLONIAL COMIC OPERA CO.
Dans la magnifique et joyeuse pièce
"SAID PASHA"
La plus belle musique et le plus comique dialogue de la saison.
La troupe entière joyeusement installe dans des robes excellentes.
Le refrain compliment tous les membres bien ensemble.
Les costumes et les décorations sont beaux et appropriés.
Deux représentations par jour, après-midi et soir.

CANOBIE LAKE PARK
SEMAINE DU 31 AOUT
Chaque apres-midi et soir
Les Impressarios Experts
J. W. GORMAN
AVEC LES
"Imperials"
DANS UN
Vaudeville
"Up-to-Date"
Pas de matinée. "Labor Day" la semaine prochaine. Séance à 11 a.m. et 8 p.m.

BOSTON & MAINE R.
Corrigé au 19 Juin 1903. Les trains indiqués la station sont à l'heure Merrimack Square.
Pour Boston, 5.42, 6.22, 7.42, 8.47, 9.42, 10.42, 11.36, 12.42, 1.42, 2.42, 3.42, 4.42, 5.42, 6.42, 7.42, 8.42, 9.42, 10.42, 11.42 p. m. DIMANCHES, 5.42, 8.42, 9.42, 10.42, 11.42 a. m. 12.42, 1.42, 2.42, 3.42, 4.42, 5.42, 6.42, 7.42, 8.42, 9.42, 10.42, 11.42 p. m.
Les trains laissent la station de la rue Mid dle Lowell pour Boston, 5.48, 6.28, 7.48, 8.53, 9.48, 10.48, 11.42 a. m. 12.48, 1.48, 2.48, 3.48, 4.48, 5.48, 6.48, 7.48, 8.48, 9.48, 10.48, 11.48 p. m. DIMANCHES, 5.48, 8.48, 9.48, 10.48, 11.48 a. m. 12.48, 1.48, 2.48, 3.48, 4.48, 5.48, 6.48, 7.48, 8.48, 9.48, 10.48, 11.48 p. m.
Pour Lawrence, 6.28, 7.28, 8.30, 9.28, 10.28, 11.28, 12.28, 1.28, 2.28, 3.28, 4.28, 5.28, 6.28, 7.28, 8.28, 9.28, 10.28, 11.28 p. m. DIMANCHES, 8.28, 9.28, 10.28, 11.28 a. m. 12.28, 1.28, 2.28, 3.28, 4.28, 5.28, 6.28, 7.28, 8.28, 9.28, 10.28, 11.28 p. m.
Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m. 12.28, 2.28, 5.55, 6.18 p. m.
Pour Exeter et Dover, 8.28 a. m. 12.28 p. m. 12.28, 2.28, 5.55, 6.18 p. m. DIMANCHES, 8.28 a. m. 12.28 p. m.
Pour Rochester et Alton Bay, 6.28, 8.30 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES 8.30 p. m.
Pour Concord, N. H., Manchester et Portland, 8.30, 11.28 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES 8.30 p. m.
Pour Augusta, Gardiner, Bath, Waterville, Rockland, 11.28 a. m. 5.55 p. m. DIMANCHES 8.30 p. m.
Pour Lewiston, 6.28, 8.30 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Skowhegan, 8.30 a. m.
Pour Bangor, 6.28, 8.30 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour St Jean, N. B., Halifax, N. S., Prince Edward Island et Quebec 8.30 a. m. 12.28 p. m. Arrivée par les suivants: DIMANCHES, 8.30 p. m.
Pour Eastport et St John via Vanceboro et Portland, le lundi, mercredi et vendredi, 11.00 p. m.
Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor et Jonesport via Portland et Rockland, 11.00 p. m. DIMANCHES, 8.30 p. m.
Pour Skowhegan, 8.30 a. m.
Pour Lewiston, 6.28, 8.30 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Bangor, 6.28, 8.30 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour St Jean, N. B., Halifax, N. S., Prince Edward Island et Quebec 8.30 a. m. 12.28 p. m. Arrivée par les suivants: DIMANCHES, 8.30 p. m.
Pour Eastport et St John via Vanceboro et Portland, le lundi, mercredi et vendredi, 11.00 p. m.
Pour Castine, Deer Isle, Sedgwick, Bar Harbor et Jonesport via Portland et Rockland, 11.00 p. m. DIMANCHES, 8.30 p. m.
Pour Greenfield, Nashua et Wilton, 6.28 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Greenfield, Nashua et Wilton, 6.28 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Manchester, Wilton et Milford, 6.28 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Manchester, Wilton et Milford, 6.28 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Nashua, Manchester et Concord, 6.28 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Nashua, Manchester et Concord, 6.28 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Keene, via Nashua, Ste Directeurs N. H. & Vt. 8.30 a. m. 12.28 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Hillsboro, Lebanon, White River Junction et Montréal, 8.30 a. m. 12.28 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Keene, via Nashua, Ste Directeurs N. H. & Vt. 8.30 a. m. 12.28 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Hillsboro, Lebanon, White River Junction et Montréal, 8.30 a. m. 12.28 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Warner, Hopkinton, Bradford, Newport, Claremont et Windsor, 8.30 a. m. 12.28 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Manchester, Keene, Brattleboro, Bellows Falls, Rutland et Burlington, 8.30 a. m. 12.28 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Manchester, Keene, Brattleboro, Bellows Falls, Rutland et Burlington, 8.30 a. m. 12.28 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Nashua, Manchester et Concord, 6.28 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Nashua, Manchester et Concord, 6.28 a. m. 12.28, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.
Pour Keene, via Nashua, Ste Directeurs N. H. & Vt. 8.30 a. m. 12.28 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m. 12.28 p. m.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
18 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 4 Sept. 1903.

La coupe d'America restera donc un cure sa au de en celui de l'Atlantique.

Dans trois jours maintenant on célébrera la grande fête du travail, la fête de tous les ouvriers.

Lowell aura son exposition quand l'intérêt sera tombé pour ce genre d'amusement, car dans le gros public on considère surtout les expositions comme des amusements.

Nous nous réjouissons de ce que le fonds de secours aux affligés de South Lowell s'augmentera d'une somme rondelette, produit d'un "Lawn Party" donné par les clubs de cricket.

La rentrée des enfants à l'école sera le lendemain du Labor Day. Après avoir passé la journée dans le plaisir ils devront aller s'enfermer entre quatre murs et se soumettre à la discipline du collège. L'effort sera rude pour eux, mais ils n'en auront que plus de mérite.

La saison regrette les horreurs dont ses soldats se sont rendus coupables. Il dit aussi qu'il n'a qu'une chose en vue, le bien-être de son peuple, mais il a oublié de parler de lui, qui peut savoir d'ailleurs si ses soldats sont obligés de voler les rations qu'il ne leur donne pas.

L'incident Wolfbrenner qui s'est produit dernièrement à Oyster Bay démontre clairement quel service rendent à la nation les agents du service secret. Il y a toujours quelques têtes à piocher le pays dans un malheur comme celui qui l'a frappé lors de l'exposition de Buffalo.

Dans la course d'essai faite par le Cleveland, le nouveau croiseur, une pompe s'est brisée et a causé un retard d'une minute, ce qui a empêché le navire de parcourir dans le temps prescrit la distance qu'il avait à couvrir. Les ingénieurs demanderont ce pendant dans leur rapport que le vaisseau soit accepté à une réduction de prix, comme job! quoi.

Un chef républicain de New York dit qu'il est absolument faux que les gens de Wall Street soient opposés à Roosevelt. En effet, on serait là supposer trop peu d'intelligence à ces terribles financiers qui ne pensent d'autre chose que le succès de Roosevelt signifie la prospérité du pays, tandis que l'élection des libres-échangistes ne peut produire qu'une catastrophe.

Cette troisième défaite subie par les yachts de sir Thomas Lipton ne sera pas sans faire un peu de peine aux sportifs de New York si elle a pour conséquence de décider les sportsmen irlandais à abandonner la partie. Sir Thomas s'est fait une réputation d'amabilité incomparable dans la métropole de l'est et la population des États-Unis tout entière regrettera de le voir se retirer de la lutte.

Un parjure en sommeur l'action arrivera sans candidat contre un député démocrate sortant de la législature en se renseignant si quelques bulletins qui ont été écrits avant l'élection de lundi ne seront pas comptés. Quelle belle occasion ce serait pour le député sortant de faire connaître à l'univers et aux électeurs qui ne sont pas de sa couleur politique qu'il a été victime d'une erreur!

A propos de vesta

Dans la course d'essai faite par le Cleveland, le nouveau croiseur, une pompe s'est brisée et a causé un retard d'une minute, ce qui a empêché le navire de parcourir dans le temps prescrit la distance qu'il avait à couvrir. Les ingénieurs demanderont cependant dans leur rapport que le vaisseau soit accepté à une réduction de prix, comme job! quoi.

Un chef républicain de New York dit qu'il est absolument faux que les gens de Wall Street soient opposés à Roosevelt. En effet, on serait là supposer trop peu d'intelligence à ces terribles financiers qui ne pensent d'autre chose que le succès de Roosevelt signifie la prospérité du pays, tandis que l'élection des libres-échangistes ne peut produire qu'une catastrophe.

Cette troisième défaite subie par les yachts de sir Thomas Lipton ne sera pas sans faire un peu de peine aux sportifs de New York si elle a pour conséquence de décider les sportsmen irlandais à abandonner la partie. Sir Thomas s'est fait une réputation d'amabilité incomparable dans la métropole de l'est et la population des États-Unis tout entière regrettera de le voir se retirer de la lutte.

Un parjure en sommeur l'action arrivera sans candidat contre un député démocrate sortant de la législature en se renseignant si quelques bulletins qui ont été écrits avant l'élection de lundi ne seront pas comptés. Quelle belle occasion ce serait pour le député sortant de faire connaître à l'univers et aux électeurs qui ne sont pas de sa couleur politique qu'il a été victime d'une erreur!

DEUX BONS EXEMPLES

Le parti conservateur canadien a tenu congrès le 29 et le 30 août deux grandes réunions publiques de la Mégantic et à Berthierville.

On répondit avec empressement à cet appel. Bateaux à vapeur et trains spéciaux amenèrent aux rendez-vous de nombreux citoyens qui par milliers furent heureux d'entendre et d'applaudir l'éloquence des orateurs.

Pourquoi étaient-ils venus? Ce n'était pas pour contempler les solennelles fêtes de la religion ou civile. On ne relirait guère de ces démonstrations un public. Ce n'était ni un pique-nique ni une partie de plaisir. L'harmonie musicale ne devait pas flatter les oreilles. Aucune représentation théâtrale.

Rester debout sur une place publique et écouter des orateurs parlant de droits de douane, de tarif fiscal et d'une grande ligne ferrée à construire.

C'était tout.

Eh bien nous disons c'est beaucoup et c'est bien.

Non pas que nous voulions faire un article sur ces questions si toutefois ces questions ont besoin d'être mises à la portée de tout le monde. Quand même cela nous ferait plaisir nous ne le pourrions pas.

N'était pas Canadien et n'ayant jamais vu le St-Laurent et sa plaine magnifique, et les villes et villages qui se gitent dans ses ondes, nous ne saurions apprécier les arguments contradictoires qui se lancent en guise de balles depuis plusieurs semaines à la tribune des législatures d'Ottawa et de Québec, des journaux partisans et les irréductibles ennemis du Grand Tronc Pacifique.

Nous ne pouvons que garder la même réserve sur toutes les questions fiscales de tarif.

Et cependant nous admirons vivement ces ouvriers et les mécaniciens aux centaines qui, avec ses locomotives, de robustes colons.

"Et si cet argent était dépensé en pure perte, qui en subirait les conséquences?

"Nos enfants, plus tard, nous demanderont compte de notre apathie ou de notre travail."

Et les Canadiens sont venus discuter sur leurs intérêts.

Leur raisonnement est bien simple. Mais souvent il y a loin entre la théorie et la pratique, entre le devoir et son accomplissement.

En tous cas, les deux réunions du lac Mégantic et de Berthierville sont deux bons exemples ils produiront leurs fruits.

Que les Canadiens émigrés sur d'autres terres sachent aussi se réunir pour se concerter, se défendre, prendre des résolutions.

Qui les protégera dans une démocratie, si ce n'est eux mêmes?

En limitant les frères restés sur le sol de la patrie, ils se rivaient des armes données par le self-government aux citoyens libres et actifs.

Plaise au Seigneur que d'autres au delà des mers, au lieu de se contenter de plaintes et inutiles gémissements comprennent les leçons de l'expérience et, la nécessité se révélant des les politiques, pour garder la foi religieuse.

UN FRANÇAIS.

DEFENDONS NOTRE LANGUE

Défendons notre langue, la langue de nos pères, la belle langue française et ne laissons pas passer les plus petites atteintes sans réclamer vivement.

Voilà pourquoi nous signalons à nos lecteurs deux incidents, en eux-mêmes peu graves; mais qui ne rent pas sans importance, parce qu'ils sont indicateurs de la marche de nos bons amis les Anglais.

Voilà bien des semaines que le Parlement fédéral du Canada s'occupe du grand Trone: la ligne du chemin de fer nouveau trans-continental projeté.

Le projet de loi n'est pas encore rédigé en français. M. Tarte a promis. On aurait répondu à sa réclamation par un refus.

Est-ce que par hasard la loi proclamant l'égalité des deux langues du Dominion serait une lettre morte, impunément violée, un simple trompe-l'œil pour les naïfs?

L'ignorance de la langue anglaise—il regrettable soit-elle—sera-t-elle une cause de déchéance politique? et à cause de cela, un député fédéral ne pourra-t-il remplir son mandat?

Autre incident. Le ministre fédéral des finances canadiennes a le projet de lancer dans la circulation de nouveaux billets. Leur légende doit être purement anglaise. Un sénateur, M. Landry, demande que la même légende soit aussi en français.

Quoi de plus raisonnable? Ne faut-il pas que le Canadien ne connaissent que sa langue maternelle se rende compte de ses yeux, de la valeur d'un papier-monnaie?

Que répond le ministre? Il étudiera la question, et bien entendu se réclame de ne tenir aucun compte de cette demande.

Et le premier ministre du Dominion est un Canadien-français!

Relevé est une parolese exclusivement française. Elle a un chef de garde qui comprenant pas un traître mot de cette langue. La Croix de Montréal nous l'apprend.

Que diraient les Anglais, si dans une commune où ils sont les maîtres actuels, ils auraient à traiter souvent avec un fonctionnaire incapable de se faire entendre d'eux?

FIDELIS.

"MEDITERRANEE"

Dans l'élégante bibliothèque "Fendna", Mlle Lucie Félix-Faure étend de faire paraître de délicieux, piquantes et très personnelles Notes de voyage.

Le premier volume de "Méditerranée" vient d'être publié. Il est précédé d'une préface de Jean Richepin. "A travers la campagne, la mais-elle vers Bethléem. Des monts gues et des vallons aux diantions de vers crèche ou hameau, des anémones des cyclamens, des marguerites fleuries des champs de la lune symbolisent ce qu'il se faire et c'est ce qui passe... des cavaliers conduits dont le bât central prend la netteté de grandes roses, des cultures de vignes parcellés à celles que connut Isaïe. Je chanterai maintenant à mon tien et ad le cantique de mon proche parent pour sa vigne. Une blondine avait une vigne sur un tres sirez gras et fertile; il l'entourait d'une mur, il en ôta les pierres, il la planta d'un plant rare et excellent, il bâtit une tour au milieu, et il y fit un pressoir." Comme le Voyant d'Israel empruntait ses allégories aux usages familiers, nous constatons que les coutumes se sont perpétuées en Palestine; les paysans environnent leur champ d'un mur, puis ils construisent une tour exprès pour les naifs?

L'ignorance de la langue anglaise—il regrettable soit-elle—sera-t-elle une cause de déchéance politique? et à cause de cela, un député fédéral ne pourra-t-il remplir son mandat?

Autre incident. Le ministre fédéral des finances canadiennes a le projet de lancer dans la circulation de nouveaux billets. Leur légende doit être purement anglaise. Un sénateur, M. Landry, demande que la même légende soit aussi en français.

Quoi de plus raisonnable? Ne faut-il pas que le Canadien ne connaissent que sa langue maternelle se rende compte de ses yeux, de la valeur d'un papier-monnaie?

Que répond le ministre? Il étudiera la question, et bien entendu se réclame de ne tenir aucun compte de cette demande.

Et le premier ministre du Dominion est un Canadien-français!

Relevé est une parolese exclusivement française. Elle a un chef de garde qui comprenant pas un traître mot de cette langue. La Croix de Montréal nous l'apprend.

Que diraient les Anglais, si dans une commune où ils sont les maîtres actuels, ils auraient à traiter souvent avec un fonctionnaire incapable de se faire entendre d'eux?

FIDELIS.

"MEDITERRANEE"

Dans l'élégante bibliothèque "Fendna", Mlle Lucie Félix-Faure étend de faire paraître de délicieux, piquantes et très personnelles Notes de voyage.

Le premier volume de "Méditerranée" vient d'être publié. Il est précédé d'une préface de Jean Richepin. "A travers la campagne, la mais-elle vers Bethléem. Des monts gues et des vallons aux diantions de vers crèche ou hameau, des anémones des cyclamens, des marguerites fleuries des champs de la lune symbolisent ce qu'il se faire et c'est ce qui passe... des cavaliers conduits dont le bât central prend la netteté de grandes roses, des cultures de vignes parcellés à celles que connut Isaïe. Je chanterai maintenant à mon tien et ad le cantique de mon proche parent pour sa vigne. Une blondine avait une vigne sur un tres sirez gras et fertile; il l'entourait d'une mur, il en ôta les pierres, il la planta d'un plant rare et excellent, il bâtit une tour au milieu, et il y fit un pressoir." Comme le Voyant d'Israel empruntait ses allégories aux usages familiers, nous constatons que les coutumes se sont perpétuées en Palestine; les paysans environnent leur champ d'un mur, puis ils construisent une tour exprès pour les naifs?

Gratis pour Tous

LADIES AND GENTS GARMENT CREDIT CO.

Comment se procurer une

Jupe de Soie de $8

ou une paire pantalons de $5

ET UNE DE NOS GRAVURES DE $1.00

REDUIT A $5.00 FAITE DE N'IMPORTE QUELLE COULEUR DE SOIE

Retournez nous ce coupon avec $1.00 pour laquelle nous vous enverrons un livret et cinq coupons. Vendez les chez vos amis pour 25 cents chacun, par la, vous remboursez de votre $1.00.

Chaque de ceux a qui vous vendez un coupon, pour le retourner, avec un dollar pour leurs recoit un livret pour eux même, et de cette manière, vous pouvez faci avoir votre jupe ou votre pantalon en cinq jours et vous vez faci avoir votre jupe ou votre pantalon en cinq jours et vous avez aussi une gravure de $1.00. faite sur mesure ou a une Paire de Pantalon.

LADIES AND GENTS GARMENT CREDIT CO.

BUREAU LOCAL, 59 RUE ESSEX, CHAMBRE 7, LAWRENCE, MASS.

Nom du propriétaire du livret .....

Adresse de la Rue .....

Ville ..... Comté ..... Etat .....

Envoyez 2c en timbres pour le retour du livret. Mentionner le numéro du coupon ci-dessus servant.

Une de nos graveures sur Metal, au dessin d'un Papier Mural, ou une Peinture à l'huile, faite sur mesure. Vous serez étonné d'avoir votre jupe de soie ou pantalon si vite.

Faites nous savoir si vous désirez un livret pour vous même et de cette manière, vous pouvez faci avoir votre jupe ou votre pantalon en cinq jours et vous avez aussi une gravure de $1.00. faite sur mesure ou a une Paire de Pantalon.

Faites nous savoir si vous désirez un livret pour vous même et de cette manière, vous pouvez faci avoir votre jupe ou votre pantalon en cinq jours et vous avez aussi une gravure de $1.00. faite sur mesure ou a une Paire de Pantalon.

Lisez, par exemple, cette "vue" du désert égyptien: ne croirait-on pas que l'auteur de "Jérusalem" a tiré la plume qu'a plus exactement le pinceau? "Nous remontons à la lumière du jour, et nous reprenons les ânes qui doivent nous conduire à Saggarah. A travers le domaine des sables, immense, inégal, onduleux, hérissé de monticules, ayant l'aspect d'un océan figé, nous passons assez rapidement au trot de nos baudets dont le pied n'enfonce jamais en escaladant ou en dégringolant les pentes. Nous allons pendant deux ou trois heures sans rencontrer un seul être humain. Devant nous, le silence et la solitude du désert; le soleil l'envahit sans la moindre tache d'ombre; il y pénètre les plis et les replis. Seulement le vent s'élève et fait courir un frisson sur l'or des sables, on long, immense et douloureux frisson qui se répercute dans l'immensité morne; puis, des quelques passagère se mettent à tourbillonner, et ces grains piquent les yeux, ébrèrent les lèvres, craquent sous les dents. Je ne sais quel malaise de soif ce de fièvre semble peser sur le paysage. Nous arrivons à l'emplacement de la vieille Memphis: quelques traces de fondations anciennes et de rues effacées, le tout presque enfoui par les sables conquérants, voilà ce qui reste de tant de splendeur et de tant de gloire! Comment songer que jadis il y eut là des temples fameux, de riches demeures, des quartiers populeux, un grouillement fiévreux de vies humaines, et que le soleil qui nous éclaire aujourd'hui prodigua sa lumière à ces carrefours, à ces palais, à ces sanctuaires oubliés désormais? Memphis ajoute à peine quelques conjectures à l'ordre des sables."

Voilà pour la "terre des morts." Tournons quelques-unes des pages consacrées à l'Egypte et nous arrivons à la description de la "terre des vivants": "Les bazars du Caire se composent de ruelles voûtées et bordées de boutiques; les marchands, habillés en Européens pour la plupart, mais coiffés du tarbouche oriental, vont et viennent, appellent l'acheteur, multiplient les protestations, déploient les étoffes, font chatoyer les couleurs; il est certains recoins de ces bazars, plus sombres, plus intimes et plus frais, où chacun, dans sa niche spéciale, se livre à sa petite industrie; seulement les industries du même ordre se groupent au même endroit: on travaille le chivre, on confectionne des babouches, etc. Assis, les jambes croisées, Arabes et Turcs, en costume couleur, continuent leur besogne sans jamais se presser, calmes, indolents, comme plongés dans une sorte du demi-sommeil; à peine elle lèvent sur le passant des yeux très beaux quand ils ne sont pas devenus la proie de l'horrible maladie; toutes les figures sont amaciées par les doubles fatigues du Ramadan, jeune du jour, festin de la nuit."

Continuant son périple des côtes méditerranéenne, Mlle Lucie Félix-Faure arrive en Terre-Sainte. Ici la délicatesse de la vision est encore accrue par le charme des souvenirs de la Bible et de l'Evangile. Partout la voyageuse se profondément chrétienne, cherche et découvre les traces des pas du Maître ou de ses disciples. Entre beaucoup d'autres que nous voudrions pouvoir citer, voici, par exemple, quelques lignes consacrées à l'arrivée à Bethléem: "A travers la campagne, la mais-elle vers Bethléem. Des monts gues et des vallons aux diantions de vers crèche ou hameau, des anémones des cyclamens, des marguerites fleuries des champs de la lune symbolisent ce qu'il se faire et c'est ce qui passe... des cavaliers conduits dont le bât central prend la netteté de grandes roses, des cultures de vignes parcellés à celles que connut Isaïe. Je chanterai maintenant à mon tien et ad le cantique de mon proche parent pour sa vigne. Une blondine avait une vigne sur un tres sirez gras et fertile; il l'entourait d'une mur, il en ôta les pierres, il la planta d'un plant rare et excellent, il bâtit une tour au milieu, et il y fit un pressoir." Comme le Voyant d'Israel empruntait ses allégories aux usages familiers, nous constatons que les coutumes se sont perpétuées en Palestine; les paysans environnent leur champ d'un mur, puis ils construisent une tour exprès pour les naifs?

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecine brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

EXPLOSION D'UNE BOUILLOIRE

Newark, N. J., 4 — Une grande bouilloire de la chambre des machines des laboratoires de Hanson and Van Winkle a fait explosion hier démolissant tout le bâtiment. Cinq hommes ont été blessés, soit par le choc ou les débris.

ON DEMANDE LES TROUPES

Denver, Col., 4 — Le gouverneur Peabody a reçu des télégrammes du maire de Victor et autres demandant que des troupes soient envoyées dans le district de Cripie Creek pour la protection de vies et des propriétés. Il a dit qu'il appelera les troupes si il n'y a pas eu de violences encore de rapportées depuis mardi soir.

ON DEMANDE

10 hommes pour travailler sur le chemin de fer. S'adresser à John E. Paré à l'arrivée du train de 5h. 30, venant de Nashua, samedi prochain ou aux bureaux de l'Etoile 4s

ON DEMANDE

Un homme d'expérience dans la vente des meubles et aussi pour faire la collection trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant à M. Jos. Marin, 628 rue Merrimack. 4s

TROUVE

Une place où l'on peut avoir tout ce que l'on veut—le fait en viandes—provisions, légumes, fruits, des meilleures qualités à des prix extrêmement modérés. Vous pouvez vous adresser personnellement ou par téléphone No 874-4. Le service est une leçon de première classe. Essayez. Joseph Ouimet, Epicerie Française du peuple.

LES POTEAUX DANS LES RUES

Boston, 4 — Une décision que les compagnies ayant des poteaux dans les rues ont responsables pour les blessures causées par suite de l'existence de ces poteaux et les tuyaux souterrains, a été rendue par le juge Labroke, dans le procès de travail de Jeremiah Riley vs la New England Telephone and Telegraph Company.

La cour a dit:

"Le fait que les compagnies ont le droit de garder les poteaux dans les rues ne les soustrait pas à la responsabilité."

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

La télégraphie et la téléphonie sans fils.—Le traitement des maladies par la lumière.—La disparition de certaines races animales. Les véritables précurseurs de l'antiespie

On a beaucoup parlé ces derniers temps de la télégraphie sans fil. C'est en 1897 que la nouvelle se répandit qu'un jeune physicien italien, M. Guglielmo Marconi avait inventé un appareil permettant de communiquer télégraphiquement et sans l'aide d'aucun fil, à plusieurs kilomètres de distance.

En réalité, sa mystérieuse découverte consistait dans une heureuse utilisation d'un récepteur télégraphique spécial: le tube à limaille de notre compatriote, M. Branly, que venaient l'influencer les ondes hertziennes. Bien avant l'inventeur italien, M. Hertz avait démontré que l'électricité se propageait dans l'espace par des ondes particulières, analogues aux ondes sonores ou lumineuses.

M. Marconi n'a fait que combiner les deux découvertes de MM. Hertz et Branly. Et voici de quelle manière.

On sait que tout appareil télégraphique actuel comprend trois éléments: un transmetteur, un conducteur, qui est le fil télégraphique, et un récepteur. La télégraphie sans fil n'utilise que le premier et le dernier. Son transmetteur est constitué par l'instrument inventé par M. Hertz pour démontrer sa théorie de l'onde électrique; c'est simplement un producteur d'ondes électriques.

Je ne décrirai pas cet appareil auquel son inventeur a donné le nom d'oscillateur. Son rôle est d'émettre dans l'espace des vibrations de longueur variable, selon la durée même de la décharge qui éclate entre ses pôles.

Ces ondes électriques ont la propriété particulière de se propager beaucoup plus rapidement que les ondes sonores et même que les ondes lumineuses. De sorte que nos organes des sens ne sont assez perfectionnés ni pour les recevoir, ni même pour en soupçonner l'existence.

Seul un petit instrument aussi sensible que simple, le tube de Branly, permet d'en révéler l'existence.

Sa construction repose sur certaines propriétés singulières que possèdent quelques substances métalliques disséminées dans une matière isolante. Les pôles sont interviés dans un circuit électrique. Ce dernier est rompu puisque la limaille ne laisse pas passer le courant. Mais vienne une onde électrique, elle va frapper la limaille, qui devient instantanément conductrice. Le circuit se trouve fermé et le courant passe.

De la sorte, un oscillateur d'Hertz placé à distance a pu influencer la limaille, qui a manifesté d'une façon sensible le passage de l'onde.

Voilà donc établie une communication sans l'aide d'aucun fil.

Les postes récepteurs constitués par les tubes de Branly sont en outre munis de frappeurs automatiques destinés à briser par un petit choc porté sur le tube le groupement de la limaille après le passage de chaque onde, afin de permettre un groupement nouveau sous l'influence de l'onde suivante.

Un enregistreur Morse traduit les ondes longues par des traits, les ondes courtes par des points, suivant les signes conventionnels adoptés pour l'alphabet télégraphique.

Des expériences furent faites en 1901 par la compagnie "The Marconi international marine communication." L'un des postes établi à Calvi était distant de 175 kilomètres de l'autre établi à Biot, près l'embouchure du Var. A chacun d'eux était annexé un mât très élevé, de 57 mètres de hauteur, portant à son extrémité un faisceau de quatre cables de cuivre à plusieurs brins qui constituent l'antenne destinée à recueillir or à écouler les ondes hertziennes lancées dans l'espace. Collecté était reliée à l'oscillateur d'Hertz installée dans le poste télégraphique.

Les expériences de Biot ont réussi et on essaye aujourd'hui de transmettre plusieurs dépêches par la même antenne, c'est-à-dire par la même conducteur, comme cela se passe habituellement dans la télégraphie ordinaire.

On a fait au système quelques objections dont voici les principales.

L'une est que les ondes électriques qui au premier abord, doivent nécessairement troubler le fonctionnement du récepteur et fausser les données qu'il fournit. En réalité, il n'en est rien, car l'onde électrique n'est produite que dans des conditions spéciales uniquement remplies à l'heure actuelle par l'oscillateur.

Toutefois, les ondes électriques atmosphériques influencent le tube de Branly, et les décharges de la foudre s'inscrivent sur le ruban du papier en même temps que le signe conventionnel de l'alphabet. Mais cette cause de trouble est évidemment exceptionnelle et par cela même négligeable.

Autre objection: le voisinage rapproché d'un certain nombre d'appareils ne jettera-t-il pas le trouble dans leur fonctionnement? On peut répondre que nous ne sommes pas encore arrivés à un point de vulgarisation de la télégraphie sans fil tel que le cas se présente, et que, d'ici là, il est permis de penser que des perfectionnements viendront probablement empêcher cette cause de trouble.

L'utilisation des ondes hertziennes ne se limitera pas aux communications à travers l'espace. Elle aura certainement d'autres applications. Grâce à elles, il a déjà été possible, et ce qui, dans ces conditions, transmettant le courant électrique à la masse terrestre environnante. Cette dernière les emmagasine et les propage suivant certaines lois que M. Maiche a définies. Dans la dernière expérience concluante faite par lui sur une propriété appartenant au prince de Monaco, les deux postes étaient séparés par une distance de 7 kilomètres et entre eux, se trouvaient des hauts, des vallons, des villages et des cours d'eau. Une simple carte et une boussole suffirent pour permettre d'orienter les plaques dans la direction voulue, avant de les enterrer. La simplicité de ces tentatives fut véritablement surprenante; la voix transmise par la terre arriva avec son timbre naturel et les mots gardèrent toute leur netteté.

Voilà que les Suédois, toujours novateurs en matière de thérapeutique, viennent d'inaugurer une méthode générale du traitement des maladies par la lumière. On sait qu'elle est, pour tous les animaux supérieurs, une condition essentielle de force et de développement. L'influence néfaste de la claustration sur la santé des prisonniers est bien connue. D'autres part, depuis des siècles, on utilisait les propriétés purificatrices de la lumière. Le rôle de sombreux pays, on purifiait les eaux potables en les exposant au soleil. La raison de ce phénomène a été récemment donnée par les bactériologistes qui ont démontré qu'un grand nombre de germes virulents, tels que celui du charbon, de la diphtérie, de la tuberculose, étaient alors détruits, du moins fortement diminués dans leurs propriétés nocives, après une exposition aux rayons du soleil.

Une expérience ingénieuse a été réalisée par les docteurs Renzi et Masello. Ils ont inoculé divers maladies infectieuses à des cochons d'inde et ont ensuite enfermé les animaux en expérience, les uns dans des cages de verre, les autres dans des cages de bois. S'il s'agit de tuberculose, les cochons d'inde exposés à la lumière résistent plus longtemps; s'il s'agit au contraire de la fièvre typhoïde les animaux réfugiés dans les cages de bois survivent aux premiers. Ces expérience réalisent bien ce qui se passe au journellement: les tuberculeux recherchent avidement l'air et la lumière, tandis que le dont jour d'une chambre obscure contient germes au typhique.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites immédiatement vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, des Merrimack.

AVIS DU RAMA EST MORT

Montréal, 4 — Une nouvelle se répandait cette nuit dans la grande salle de la rue Dorchester, le nom du vieux chef au cœur doux et malheureux Avila Bourassa vient de s'éteindre vers Chris Christie.

Toutefois vers les dernières nouvelles, on dit que le malade a repris connaissance et semble en bonne voie de guérison.

Les prescriptions des médecins sont remplies avec une attention toute scrupuleuse par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix

Un autre inventeur, Louis Maiche, ingénieur civil, a trouvé le secret de la "téléphonie sans fil, lancée sur le même principe que la télégraphie sans fil; seulement les ondes électriques ne traversent plus l'espace, mais le sol.

L'appareil de chaque poste est mis en communication avec deux plaques métalliques dans les deux plaques de cuivre qui sont, suivant la nature du terrain, entonnées dans le sol ou plongées dans l'eau et qui, dans ces conditions, transmettent le courant électrique à la masse terrestre environnante. Cette dernière les emmagasine et les propage suivant certaines lois que M. Maiche a définies. Dans la dernière expérience concluante faite par lui sur une propriété appartenant au prince de Monaco, les deux postes étaient séparés par une distance de 7 kilomètres et entre eux, se trouvaient des hauts, des vallons, des villages et des cours d'eau. Une simple carte et une boussole suffirent pour permettre d'orienter les plaques dans la direction voulue, avant de les enterrer. La simplicité de ces tentatives fut véritablement surprenante; la voix transmise par la terre arriva avec son timbre naturel et les mots gardèrent toute leur netteté.

Voilà que les Suédois, toujours novateurs en matière de thérapeutique, viennent d'inaugurer une méthode générale du traitement des maladies par la lumière. On sait qu'elle est, pour tous les animaux supérieurs, une condition essentielle de force et de développement. L'influence néfaste de la claustration sur la santé des prisonniers est bien connue. D'autres part, depuis des siècles, on utilisait les propriétés purificatrices de la lumière. Le rôle de sombreux pays, on purifiait les eaux potables en les exposant au soleil. La raison de ce phénomène a été récemment donnée par les bactériologistes qui ont démontré qu'un grand nombre de germes virulents, tels que celui du charbon, de la diphtérie, de la tuberculose, étaient alors détruits, du moins fortement diminués dans leurs propriétés nocives, après une exposition aux rayons du soleil.

Une expérience ingénieuse a été réalisée par les docteurs Renzi et Masello. Ils ont inoculé divers maladies infectieuses à des cochons d'inde et ont ensuite enfermé les animaux en expérience, les uns dans des cages de verre, les autres dans des cages de bois. S'il s'agit de tuberculose, les cochons d'inde exposés à la lumière résistent plus longtemps; s'il s'agit au contraire de la fièvre typhoïde les animaux réfugiés dans les cages de bois survivent aux premiers. Ces expérience réalisent bien ce qui se passe au journellement: les tuberculeux recherchent avidement l'air et la lumière, tandis que le dont jour d'une chambre obscure contient germes au typhique.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites immédiatement vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, des Merrimack.

AVIS DU RAMA EST MORT

Montréal, 4 — Une nouvelle se répandait cette nuit dans la grande salle de la rue Dorchester, le nom du vieux chef au cœur doux et malheureux Avila Bourassa vient de s'éteindre vers Chris Christie.

Toutefois, les dernières nouvelles, on dit que le malade a repris connaissance et semble en bonne voie de guérison.

Les prescriptions des médecins sont remplies avec une attention toute scrupuleuse par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix

OU PASSER MIEUX LE LABOR DAY?

Mais c'est à l'Exposition de Nashua, Nashua N. H.

Ce sera une Belle Fête et pour Plusieures Raisons.

Premièrement—Parce qu'il y aura des sports inouis dans une attraction de jour de fête, comprenant courses de chevaux, concerts, Vaudeville, "midway" qui sera plein de vie, musique et plaisir.

Deuxièmement—Parce qu'il y aura des milliers d'articles en exhibition qui valent la peine d'être vus.

Troisièmement—Parce que c'est une exposition qui attire des milliers de personnes et où il y a foule, le plaisir règne.

Et—Pour une centaine d'autres raisons trop nombreuses à énumérer.

NE MANQUEZ PAS D'Y VENIR

Mardi les enfants au bas de 12 ans, accompagnés de leurs parents, pourront entrer gratis.

Exposition de Nashua, 7, 8, 9 et 10 Septembre.

SOIR DE "LABOR DAY"

AU NASHUA FAIR GROUNDS

Un programme a été fait pour le soir. Comprenant grand déploiement de pièces pyrotechniques, représentation de vaudeville par les meilleurs acteurs.

Songez à la corde entre le club Hibernian et le club St Jean-Baptiste, pour une bourse de $50.

ET—Un Midway de plaisir.

Les terrains ne seront ouverts qu'un seul soir et il y aura du plaisir pour tous.

RAPPELEZ-VOUS LA DATE, LUNDI, 7 SEPTEMBRE.

La Population de Lowell peut venir le soir et s'en retourner par les tramways électriques.

Costumes à Crédit Dames et Demoiselles

Celebrez le "Labor Day"
Avec un nouvel habit

Habits à Crédit Hommes et Garçons

Modes d'Automne Maintenant Pretes

Costumes de dames, Habits d'hommes Habits de garçons

Et Habits pour Enfants. La famille habillée

Plus grand magasin,
Plus gros assortiment

Prix les plus bas,
Conditions Faciles

Ouvrez un Compte Maintenant.

E. D. SHADDUCK CO.

LES MARCHANDS D'HABITS A CREDIT,

NOS 206 A 214 RUE MIDDLESEX.

LA STANDARD SUPPLY CO.

Habits et Chaussures à Crédit

Pour hommes, femmes et enfants

Au sujet de bonnes Marchandises

La premiere partie de l'automne, pour hommes, dames et enfants, quelque chose qui frappe le bon goût des marchands de modes et sachant que samedi et l'ouverture des écoles suggèrent que nous venons de mentionner le fait nouveautés en étoffes et

Modeles de Modes pour la Saison Prochaine sont Arrives.

Ils sont tous beaux et sont tous les meilleurs.

Tous sur des Paiements Faciles

Nous ne sommes pas particuliers, payez comptant, comme vous le pourrez, et tant par semaine, faites vos propres arrangements.

Nous avons le magasin le plus libéral de Lowell.

Faites de notre maison le quartier pour vos habits et chaussures futurs, nous sommes certains de vous plaire; un peu comptant et tant par semaine, voilà notre devise.

STANDARD SUPPLY COMPANY

72 rue Prescott,

La plus grande maison à crédit à Lowell, juste en tournant le coin de la rue Central.

JOSEPH BEAUMIER, Gerant canadien

Pendant que Mme Bourassa repose sans doute son fils, son mari l'évangélise avec ces mains. Arrêté le mois mai, il avait fait des avous complets aux détectives.

Le procès du patron s'était tenu de la fin juin, pour ne traîner le coupable au premier degré.

Dans une Lawsuit qui précédait le retour, l'avait condamné à mort, au pays de l'exécution aura lieu juste le 24 août.

Quelques semaines avant la mort, Bourassa L'Homme, Monsieur de Montréal, prêtre en retraite de son couvent, pour se rendre auprès de son fils condamné à mort.

Le prêtre, dans l'intimité, lui confessa ses péchés, et lui donna la communion.

Le lendemain matin, le condamné fut conduit à la chapelle, où il entendit la messe, et reçut la communion.

Les Prescriptions des médecins sont remplies avec une attention toute scrupuleuse par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites immédiatement vos gencives par le nouveau procédé du dentiste.

LA VITESSE DU CLEVELAND

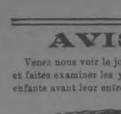
Portland, Maine, 4 — La vitesse officielle du croiseur Cleveland dans la course d'essai a été de 23 nœuds et 445 millièmes, soit un nœud de plus que les exigences du contrat. Le croiseur a fait la course à une moyenne de 24 nœuds et 445 millièmes, soit un nœud de plus que les exigences du contrat. Le croiseur a fait la course à une moyenne de 24 nœuds et 445 millièmes, soit un nœud de plus que les exigences du contrat.

Toujours raisonnables, chez Rochette et Deslois, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

Coiffure de petites gens tous les jours une médaille à l'exposition de Winfield Hendley.

AVIS

Venez nous voir le jour ou le soir et faites examiner les yeux de vos enfants avant leur entrée à l'école.



Les meilleures recommandations des principaux médecins et citoyens si vous appréciez le service habile.

Nous réalisons et apprécions que vous nous avez aidés à gagner le nom jd'avoir les meilleurs parloirs d'optique français de Lowell.

27 Rue Bridge.

Près du Merrimac Square.

" Les Caswells "

UN SOUPER

CHEZ LE ROI DES GITANES

Tout le monde sait qu'il n'y a, au nord de Grenade, dans les cavernes du Sacro-Monte, un étrange peuple. Les Gitanes qui, depuis le moyen âge, servent mystérieusement à travers l'Europe, et ses colonies, à tromper et à tirer les cartes, manquent et battent de cuivre; ces femmes, aux yeux noirs et au nez courbé, bien démodé, aux ordres et élastique, qui dansent et qui disent l'avenir, tandis qu'en cette race tzigane dans l'Albaicin est pour les voyageurs un objet de curiosité effrayée. Edmondo de Amicis en fait des descriptions charmantes, et Baedeker prodigue les plus prudents conseils. Mais il ne faut pas prendre garde à Baedeker qui est neurasthénique.

Ces sauvages étisent des chefs, qui n'ont nommés à vie. Un en est l'ordre dont le principal est à peu près inamovible. Les deux autres, au contraire, battent monnaie de leur titre. L'un, qui s'appelle le roi de l'Albaicin, magnifique vieillard, se tient toute la journ dans le palais de Charles-Quint, dans un costume somptueux, et vend pour quelques centimes aux jeunes Anglaises la permission de le photographier. L'autre, qui est son beau-frère, et qui s'appelle le capitaine de la danse, organise des représentations. J'eus le plaisir de souper avec lui, dans une fonda aux portes de la ville, endroit charmant, sonore toute la nuit de rires et de guitares, et où l'on sert du manzanilla dans des salles blanches à la chaux.

Le capitaine, qui était vêtu de velours brun avait amené sa femme, qui était vêtue de haillons et qui cachait dans un pauvre châle un nourrisson à qui elle donnait à boire, et qu'elle posait à terre dans un coin, comme on fait d'un carton à chapeaux. La fille du capitaine, magnifique de gaîté sans, était vêtue de rouge et de jaune. Un neveu, qui portait un chapeau de paille en forme de cône bordé d'un bourrelet était un adolescent tonitueux et d'une saleté repoussante. Deux guitaristes aveugles complétaient le nombre des convives, et leurs yeux blancs battaient dans des figures tristes. Nous étions deux Français.

La cordialité la plus grande régna. La reine mère, tout en faisant boire comme on dit, son tendron, nous conta quelques traits de la vie des Gitanes. Elle nous apprit que quand un enfant naissait, toute la tribu dansait et buvait de grands signes de joie. On ne pleure que les adultes. Mais on les pleure bien, on savait toutes les formes de candeur. Et elle répétait en souriant: "Mucho, mucho aguardiente." Nous lui demandâmes ensuite comment les filatrices se mariaient, et on décida d'en faire la représentation.

La petite fille, qu'on appellait Lola, sortit et revint en portant sur ses épaules et faisant la roubre sur ses yeux; étrange et gracieuse comme une petite bête, elle vint s'asseoir entre l'autre Française, étudiant de la faculté de Nancy, qui jouait le rôle du jeune homme, qui servait de portrait. On servit un poulet, à la gitane, dans du riz avec du piment et des légumes, le tout remplissant une bassine de fer-blanc. Et la famille royale se jeta sur ce mets délicieux. On but fortement et, par respect pour l'usage, dans les verres les uns des autres, d'un manzanilla à l'air innocent et au goût sec. Puis les guitaristes jouèrent, et la nuit tout entière l'on entendit, qui tint pour un instant le rôle du novio.

Les danses des Sévillanes ne donnent point l'idée de cette pantomime. Le précisaient en frappant du pied alternativement, en frappant du pied alternativement, en frappant du pied alternativement,

DEMANDEZ LES GREEN TRADING STAMPS.

NEW IDEA SHOE CO

119, 121 RUE MERRIMACK.

Ouverture d'Occasion sur nos Chaussures.

CHAUSSURES D'ECOLE
Chaussures d'école, Box Calf pour enfants, grandeurs 9 à 11, vendus partout pour 65c.
Notre prix **49c**

CHAUSSURES D'ECOLE
Chaussures en Dongola pour enfants grandeurs 5 à 8, talons bas, vendus partout pour 50c.
Notre prix **39c**

CHAUSSURES D'ECOLE
Chaussures d'école en Dongola, bouts en Kid, talon bas, grandeurs 4 à 6.
Notre prix **29c**

CHAUSSURES D'ECOLE
Chaussures de 29c pour enfants, semelles molles et semelles en cuir, toutes couleurs.
Notre prix **19c**

CHAUSSURES D'ECOLE
Chaussures en Dongola pour enfants en Dongola et Box Calf, semelles épaisses, grandeurs 9 à 11. Vendues partout pour 75c.
Notre prix **59c**

Chaussures Box Calf et en Dongola Kid, pour dames, faites avec semelles épaisses et bonnes à porter, vendues partout pour $1.25.
Notre prix **98c**

Chaussures de $2.00 en vici Kid et Box Calf, pour Dames, bouts en cuir vernil et Kid. Chaque paire garantie donner satisfaction.
Notre prix **$1.49**

CHAUSSURES D'ECOLE
Nos fameux "no rip", chaussures d'école pour jeunes garçons, grandeurs 11½ à 2, vendues partout pour $1.25.
Notre prix **98c**

CHAUSSURES D'ECOLE
Pour petits garçons en satin Calf, faites avec talons bas, grandeurs 8 à 12½.
Notre prix **69c**

CHAUSSURES D'ECOLE
Nos fameux "no rip", chaussures d'école pour garçons vendues partout pour $1.50 la paire.
Notre prix **$1.19**

CHAUSSURES D'ECOLE
Pour demoiselles, chaussures en Dongola et Box Calf, grandeurs 11½ à 2, vendues partout pour 89c.
Notre prix **75c**

CHAUSSURES D'ECOLE
Pour demoiselles en vici Kid et Box Calf, grandeurs 11½ à 2, faites avec talons bas, chaque paire garantie donner satisfaction.
Notre prix **98c**

CHAUSSURES D'ECOLE
Pour jeunes garçons, Box Calf, talons bas, grandeurs 8 à 13½, vendues partout pour $1.50.
Notre prix **89c**

Chaussures de $2.00 pour Hommes, en satin Calf, Box Calf et vici kid, 5 modes différents pour bouts comprenant coupe "Bluchers."
Notre prix **$1.49**

DANS LA POLITIQUE

M. PROSPER COSSETTE CANDIDAT REPUBLICAIN AU CONSEIL

Le Club Social appuie la candidature de M. Hugo A. Dubuque

Il y a eu hier soir une assemblée spéciale des membres du Club Social de l'avenue Merrimack, des Canadiens qui sont électeurs. L'assemblée était tenue dans le but de choisir un candidat à la nomination pour le conseil de ville dans les prochaines élections municipales. A l'unanimité, l'assemblée a décidé de choisir M. Prosper Cossette, ex-président du club et encore un de ses membres les plus populaires. Tous les membres du club ont ensuite endossé ce choix. Tous se sont engagés à faire tout en leur pouvoir pour faire réussir la nomination de leur jeune confrère.

M. Prosper Cossette est un de nos jeunes canadiens les plus populaires, habitant le quartier depuis 21 ans. Il y a plusieurs années qu'il occupe un poste de confiance dans le bureau de direction de l'Association Catholique. Il est aussi membre de la Cour Samuel de Champlain des Forestiers d'Amérique depuis nombre d'années, et appartient à la Typographical Printing Pressmen's Union No 109. Il possède très bien la langue du pays, ayant fait ses études dans les écoles primaires et les écoles publiques de notre ville. M. Cossette semble être un des meilleurs espoirs pour faire un bon conseiller et l'on ne peut douter que l'expérience lui donnera bientôt une place importante dans les conseils de la cité. Nous nous attendons à ce que notre candidat soit élu par une majorité considérable. Nous souhaitons le succès à notre candidat et nous le recommandons chaleureusement à tous les électeurs canadiens.

IL VOL L'EQUIPAGE

DANGER DE LAISSER DES CHEVAUX AUX PORTES

Commence à devoir de M. P. M. Mc lui fut soutirée

PAUVRE FOU !

IL S'OUVRE LA GORGE AVEC DES CISEAUX

Le suicidé se plonge des ciseaux dans la gorge

Ernest J. Harmon, dont la résidence se trouvait à Pawtuckville, a réussi à se suicider hier. Comme nous l'avons annoncé, il s'était enfoncé une paire de ciseaux dans la gorge. On dit que ce suicide a été commis dans un moment d'aberration mentale.

DOIGT AMPUTE

Un nommé Fred Lynch s'est fait prendre le medium de la main droite dans une machine, hier, à la manufacture Mobair Plush Company. La blessure était si sérieuse, qu'on a dû le transporter le soigner à l'hôpital Emergency où on l'avait transporté.

Mme E. RIOPELLE

200 RUE AIKEN, COIN DE LA RUE CHEEVER

Grande vente de debarras, pour faire place aux nouvelles marchandises commençant samedi le 5 sept pour finir samedi le 12 du même mois. Tous nos stocks à prix coûtant. Quelques articles en petite quantité, vendus pour 25c à 50c, pour 15c; ceux de 25c à 50c, pour 10c; tout le reste à proportion d'un rabais considérable, pour ne pas déranger ce mouvement pendant la vente, nous ne ferons de vente à la balle. Salaires de 2 à 3 piastres par jour à ceux qui voudront aider à la vente. Les heures de la vente seront de 8 a. m. à 10 p. m. Venez de bonne heure pour avoir le choix. Ne pas oublier l'adresse 200 rue Aiken, coin de la rue Cheever.

UN JEUNE HOMME DEVRAIT

Un jeune homme devrait se marier, assurer sa vie et assurer son bonheur et ainsi travailler de l'avant. Prenez l'assurance contre la vie mixte par Frank H. Brown, 66 Prescott Block. Rendez-vous au bureau, écrivez ou téléphonez.

LES AVANCES DES PAUVRES

Tous ceux qui ont besoin d'argent pour payer leurs dettes ou pour faire des achats, peuvent le faire sans publicité, sans ennuis, sans délais, en s'adressant au bureau de prêts de M. Edouard Lebeau, 2e étage, 24 rue Central, Lowell. Les prêts sont faits sur meubles, pianos, chevaux, voitures, etc., sans enlever la propriété de la possession du propriétaire. Les prêts sont faits aussi sur billets à ordre, sur police d'assurance sur la vie, sur obligations, sur hypothèques, sur gages, sur dépôts de valeurs, sur dépôts de bijoux, sur dépôts de montres, sur dépôts de diamants, sur dépôts de fourrures, sur dépôts de marchandises, sur dépôts de livres, sur dépôts de tableaux, sur dépôts de machines à coudre, sur dépôts de bicyclettes, sur dépôts de machines à écrire, sur dépôts de machines à calculer, sur dépôts de machines à compter, sur dépôts de machines à additionner, sur dépôts de machines à multiplier, sur dépôts de machines à diviser, sur dépôts de machines à soustraire, sur dépôts de machines à faire des additions, sur dépôts de machines à faire des soustractions, sur dépôts de machines à faire des multiplications, sur dépôts de machines à faire des divisions, sur dépôts de machines à faire des calculs, sur dépôts de machines à faire des comptes, sur dépôts de machines à faire des factures, sur dépôts de machines à faire des bilans, sur dépôts de machines à faire des inventaires, sur dépôts de machines à faire des rapports, sur dépôts de machines à faire des statistiques, sur dépôts de machines à faire des graphiques, sur dépôts de machines à faire des cartes, sur dépôts de machines à faire des plans, sur dépôts de machines à faire des dessins, sur dépôts de machines à faire des peintures, sur dépôts de machines à faire des sculptures, sur dépôts de machines à faire des gravures, sur dépôts de machines à faire des estampes, sur dépôts de machines à faire des photographies, sur dépôts de machines à faire des films, sur dépôts de machines à faire des disques, sur dépôts de machines à faire des cylindres, sur dépôts de machines à faire des rouleaux, sur dépôts de machines à faire des courroies, sur dépôts de machines à faire des engrenages, sur dépôts de machines à faire des roues dentées, sur dépôts de machines à faire des vis sans fin, sur dépôts de machines à faire des écrous, sur dépôts de machines à faire des boulons, sur dépôts de machines à faire des rivets, sur dépôts de machines à faire des clous, sur dépôts de machines à faire des agrafes, sur dépôts de machines à faire des épingles, sur dépôts de machines à faire des aiguilles, sur dépôts de machines à faire des fils, sur dépôts de machines à faire des câbles, sur dépôts de machines à faire des chaînes, sur dépôts de machines à faire des ressorts, sur dépôts de machines à faire des leviers, sur dépôts de machines à faire des poulies, sur dépôts de machines à faire des courroies, sur dépôts de machines à faire des engrenages, sur dépôts de machines à faire des roues dentées, sur dépôts de machines à faire des vis sans fin, sur dépôts de machines à faire des écrous, sur dépôts de machines à faire des boulons, sur dépôts de machines à faire des rivets, sur dépôts de machines à faire des clous, sur dépôts de machines à faire des agrafes, sur dépôts de machines à faire des épingles, sur dépôts de machines à faire des aiguilles, sur dépôts de machines à faire des fils, sur dépôts de machines à faire des câbles, sur dépôts de machines à faire des chaînes, sur dépôts de machines à faire des ressorts, sur dépôts de machines à faire des leviers, sur dépôts de machines à faire des poulies.

ON NE LES Y VERRA PAS

Vu que grand nombre de poseurs de briques sont en dehors de la ville, l'association a décidé de ne pas prolonger part à la grande démonstration de la Fête du Travail.

CERCLE STE-AGNES

Les dames qui font partie de ce cercle sont priées de bien vouloir se rendre à leur salle, dimanche, à l'heure affaires très importantes.

NELIDA COTE,
Présidente.

ON Y VERRA

Le comité sur les passages des chemins de fer à niveau a tenu sa deuxième réunion, hier soir. On a voté d'avoir une entrevue avec les officiers du Boston and Maine et du N. Y., N. H. & H. RR.

COMMUNION MENSUELLE

La communion mensuelle des Dames de Ste Anne a eu lieu, ce matin à 8 heures, en l'église St Joseph. C'est le Rev. Père Noiré, O. M. I., qui a présidé à cette cérémonie.

Il y eut un chant magnifique par Mlles Ida Tarte et Priscilla Côté. Mlle Dorion Desilets a présidé à l'orgue.

POUR BIEN PAIRTER

Mlle Desilets donne des leçons de piano. Elle a étudié sous les maîtres capables de la région. Elle a aussi étudié sous M. Michael Jackson, le célèbre professeur de Boston. Elle a étudié sous des maîtres capables de la région. Elle a aussi étudié sous M. Michael Jackson, le célèbre professeur de Boston. Elle a étudié sous des maîtres capables de la région. Elle a aussi étudié sous M. Michael Jackson, le célèbre professeur de Boston.

M. Holgate a proposé que le compte fut accepté et M. Eastman proposa que le compte fut gardé au dossier jusqu'à la prochaine séance. On a discuté plusieurs questions qui ont été remises à la semaine prochaine.

Chaussures Box Calf et en Dongola Kid, pour dames, faites avec semelles épaisses et bonnes à porter, vendues partout pour $1.25.

Chaussures de $2.00 en vici Kid et Box Calf, pour Dames, bouts en cuir vernil et Kid. Chaque paire garantie donner satisfaction.

Pour petits garçons en satin Calf, faites avec talons bas, grandeurs 8 à 12½.

Nos fameux "no rip", chaussures d'école pour garçons vendues partout pour $1.50 la paire.

Pour demoiselles, chaussures en Dongola et Box Calf, grandeurs 11½ à 2, vendues partout pour 89c.

Pour demoiselles en vici Kid et Box Calf, grandeurs 11½ à 2, faites avec talons bas, chaque paire garantie donner satisfaction.

Pour jeunes garçons, Box Calf, talons bas, grandeurs 8 à 13½, vendues partout pour $1.50.

Chaussures de $2.00 pour Hommes, en satin Calf, Box Calf et vici kid, 5 modes différents pour bouts comprenant coupe "Bluchers."

Ho! pour l'Ecole

Si votre Garçon a Besoin d'un Habit Neuf ou d'une Culotte

Nous Avons la Sorte
Que Veulent les Mères
Nos Habits d'Ecole

Sont manufacturés avec une attention spéciale quant à leurs qualités de durabilité.

Remarques comment nos habits sont faits. Comme une maison bien construite sur de bonnes fondations. Les coutures sont faites pour durer—pas pour fendre.

Genoux et fond renforcis. De fait, chaque habit est rempli de coutures, on elles sont nécessaires, et l'ajustement est toujours une source de satisfaction pour les parents.

Nos prix sont depuis $1.50 jusqu'à $6.00

Chaussures d'école de toutes sortes
Pour Filles et Garçons

que nous vendons à des prix spéciaux. Nous avons un lot de chaussures pour garçons dont les empeignes en veau, valant $1.75 la paire que nous offrons pour $1.25

Autres pour 75c jusqu'à $2.00

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Merceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

PRIX ET QUALITES

Nous sommes occupés à écrire depuis quelques temps pour marquer les prix et les qualtités dans l'intention de montrer à nos clients une ligne

D'HABITS D'AUTOMNE A DOUBLES REVERS

C'est différent—c'est-à-dire différent en mode, en la manufacture et dans les prix que presque tous les magasins ont.

Notre étalage est prêt et vous êtes invités de venir le voir.

Habits à doubles revers pour hommes, habits sacs de 3 boutons, en worsted non fini en noir à $8, $10, $13, $15 et $18.

Habits sacs pour hommes, doubles revers, en belles cheviottes écossaises, "short end", très beaux pour jeunes gens, en 10 nuances différentes à $10, $13 $15, $16, $18 et $20.

L'homme qui considère les prix vient ici pour avoir le plus possible pour son argent et personne s'en retourne mécontent.

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

PARTIE DE WHIST

Une belle fête, hier soir, à l'Association Catholique

Il y eut hier soir une très intéressante partie de whist, donnée au bénéfice de la table des rafraîchissements de l'Association Catholique. On y a donné un magnifique programme musical pendant lequel plusieurs amateurs locaux se sont fait entendre.

Nous publierons demain la liste des heureux gagnants des cadeaux.

NOTES PERSONNELLES

M. et Mme Hyppolite Duchaine, avec leur jeune bébé, sont revenus d'une promenade de quelques mois, passée à St-Célestin, comté de Nicolet, P. Q.

M. Raoul L. Le Maire, représentant de la compagnie de timbres de commerce bleus, blancs, rouges, de Manchester, était de passage à Lowell, aujourd'hui et nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

M. et Mme Omer Déziel ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une grosse fille, le 2 septembre, baptisée sous les noms de Marie-Antoinette-Lauretta. M. et Mme William Drapeau ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux.

Mlle Joséphine Leblanc, de la rue Tucker, est partie cet après-midi pour une vacance de quatre semaines. Elle visitera Webster, Danielsonville, Conn., Taftville, Boston et plusieurs autres villes de la Nouvelle-Angleterre. Nous lui souhaitons une heureuse vacance.

WALTHOUR ENCORE VAINQUEUR

Goyette se distingue dans cette nouvelle course

Walthour a gagné la course de 15 milles, hier soir, au nouveau vélodrome de la Lakeview avenue, par un quart de tour, contre Gus Lawson. Le temps a été 20.28 1-5.

Newkirk avait charge de la pétrolette de Lawson, un des meilleurs du pays. Walthour avait Schultz. Newkirk a eu un peu de misère pour partir sa machine. Après les arrangements de la pétrolette Newkirk repart de nouveau et les suit à partir Walthour on, gagna pendant les trois premiers milles puis il commença à ralentir.

A la fin du 15ème mille Walthour acheva un quart de tour avant Lawson.

Le temps fait par Walthour est le suivant:

Milles	Temps
Premier	1.23 1-5
Deuxième	1.17 1-5
Troisième	1.23 1-5
Quatrième	1.21 2-5
Cinquième	1.24 1-5
Sixième	1.21
Septième	1.24
Huitième	1.15
Neuvième	1.19 3-5
Dixième	1.22 2-5
Onzième	1.20
Douzième	1.21
Treizième	1.20
Quatorzième	1.19
Quinzième	1.20

Les sources d'amateurs ont été assez très intéressantes. Après avoir gagné la première course, O'Brien sortit premier dans la dernière course. Hivette sortit le deuxième. Conners le troisième et Moran le quatrième. Le temps fut 2.06 3-5.

Pour douleurs rhumatismales, entorses, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et assoupli en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence de tout ménage. Demandez dans les épiceries ou pour 25 cents chez Rochette et Deslile, pharmaciens, rue Merrimack.

Quelques Chose de Nouveau

Grande ouverture de la nouvelle maison

— DE —

Hardes Contectionnees POUR DAMES

L'assortiment est ce qu'il y a de plus nouveau et de plus complet. L'ouverture se fera demain à 8h. a m. Nous avons une certaine quantité de marchandises d'été que nous sacrifierons à moitié prix.

Afin de faire de la place pour les marchandises d'automne, nous invitons le public a venir inspecter notre assortiment et garantissons que personne ne peut nous surpasser en fait de bas prix.

N'oubliez pas de venir nous voir. Ayant fait affaire durant 12 ans dans le Petit Canada, nous serons heureux de revoir nos anciennes pratiques et de leur offrir des bargains qui leur feront plaisir.

N'oubliez pas l'heure et l'endroit, 8h. a m., au No 426 rue Merrimack.

JOS. BARLOFSKY

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
BEAU CE SOIR ET DIMANCHE; PLUS FRAIS CE SOIR, VENTS DE L'OUEST PLUS FRAIS.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 5 SEPTEMBRE 1903. NO. 147.

NOTRE FLOTTE

ELLE FAIT UN INTERESSANT VOYAGE EN TURQUIE

La poudre parlera-t-elle? Telle est la question que l'on se fait

Beirouth, Syrie, 5 — Les croiseurs Brooklyn et San Francisco des Etats-Unis sont arrivés ici hier.

Washington, 5 — La disposition des croiseurs Brooklyn et San Francisco de la flotte de l'amiral Cotton qui sont arrivés à Beirout hier n'a pas encore reçu d'avis par l'administration.

Darling, secrétaire remplaçant, jusqu'à sept heures et demie hier soir n'a rien reçu de l'amiral Cotton.

Londres, 5 — Le "Morning Post" publie une lettre de son correspondant à Constantinople dans laquelle il parle des troubles à Beirouth et la position des missionnaires américains en Asie Mineure. Il dit:

"Les affaires ici sont arrivées à une crise. Les Etats-Unis devraient obliger la Porte d'écouter les représentants en ce qui regarde les convertis américains ou d'abandonner les missions. Le dernier fait est impossible, et, en envoyant une flotte cela démontre qu'ils sont déterminés de prendre une partie active dans la question de la Turquie. Un résultat de cet acte amènera peut-être le retrait à donner à son représentant à Washington le rang d'ambassadeur pour que les Etats-Unis soient bien présentés ici. A présent l'Amérique n'est pas encore décidée quel part elle prendra mais c'est presque certain que les Etats-Unis s'uniront sur le côté des chrétiens contre les Turcs.

CRITIQUE SITUATION

LES FILATURES DE FALL RIVER EPROUVEES PAR LES PRIX DU COTON

Près de dix-huit de celles-ci fermeront leurs portes

Fall River, 5 — Dix-sept corporations de manufactures de coton de Fall River fermeront aujourd'hui jusqu'au 14 septembre, laissant 12,000 personnes sans travail, et 1,500,000 fuseaux arrêtés.

Le chômage la semaine prochaine est le plus considérable de n'importe quel autre depuis que la situation du coton est devenue défavorable aux propriétaires des manufactures.

Les corporations qui seront fermées sont les suivantes: Ancona, Barnard, Border City, American Linen, Chase, Cornell, Luther, Laurel Lake, King Philip, Osborn, Merchants, Mechanics, Marraganset, Tecumseh, Union, Stafford et Westamore.

La manufacture No 2 de la Sagamore Company, sera aussi fermé.

Les manufactures Margraves, Parker et Durfee de la Alaine et Richard Borden est fermée pour deux ou trois jours. La cessation des travaux la semaine prochaine privera la population de $190,000.

Le retard dans l'arrivée du coton nouveau et la situation dans le marché, avec le fait que lundi est un jour de fête sont responsables de l'oisiveté de beaucoup de gens la semaine prochaine.

En addition du nombre des manufactures sur la liste, il est probable que les manufactures Durfee fermeront aujourd'hui pour une semaine mais le trésorier n'a pas encore donné sa décision.

A OYSTER BAY

LE PRESIDENT DECOIT PLUSIEURS HOMMES D'ETAT

On commence à parler de futures candidatures

Oyster Bay, 5 — Le secrétaire George B. Cortelyou et Francis B. Loomis, secrétaire suppléant d'Etat, sont retenus Sagamore Hill hier et ont dîné en famille avec le président.

Le président était accompagné de sa femme et a-t-on qu'une heure, conversant avec divers sortis avec la fin de semaine. L'assistant secrétaire Loomis est venu de bonne heure et a causé tard. La situation en Turquie a été soumise attentivement. Cependant aucune qui a pu sortir à la discussion ne sorti moins comme l'idée générale. Mais toutefois la longue conférence de ce jour, mais le secrétaire Loomis a dit avant de prendre le train pour New York, que sa conférence ne consistait qu'en parlant des candidats rivaux et tant que pour les affaires de la Turquie, ils n'ont pas encore reçu d'avis.

Le colonel Lafayette Young, des Moines, l'homme qui a placé le président Roosevelt en nomination pour vice-président à la convention de Philadelphie, était au nombre des visiteurs à Sagamore Hill. Accompagné de sa femme. Le colonel Young a pris une légère collation avec le président

CATASPROPHE

DE NOMBREUX SOLDATS VICTIMES D'UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Dans la Turquie les deuils s'alfient aux deuils

Sofia, Bulgarie, 5 — Un train portant des troupes turques entre Uskub et Velos (27 milles de Uskub), a sauté hier près de Novogna.

Les rapports disent que plusieurs soldats ont été tués. Les détails manquent.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

LES JOURNALISTES ANGLAIS

Ils partent enchantés de leur voyage au Canada

Québec, 5 — Les journalistes anglais, arrivés ici jeudi, ont quitté Québec dans l'après-midi à quatre heures pour l'Angleterre.

Ils sont enchantés de leur voyage à travers le Canada.

Ces visiteurs ne sont pas des touristes déguisés en journalistes.

Ils sont soit éditeurs, soit du personnel de journaux influents, et quelques-uns sont propriétaires de journaux.

Neil Munroe est plus connu hors de Glasgow comme nouvelliste que comme journaliste, mais il est un et l'autre. M. Dery, citoyen éminent de Sheffield, est intéressé dans de grandes entreprises aussi bien que dans son journal.

M. Monroe restera ici encore quelque temps, et MM. Osborne et Alexander prolongeront de quelques jours leur voyage dans les provinces maritimes.

Ceux embarqués sont MM. John Dery, Barclay, McConkey, Sydney, Higham, Harold, Rylet, Arthur Yarrow, M. J. McAfee et Mlle Alice.

SANTAL CAPSULES MIDY — 48 HEURES

LA PROCESSION

RUES DANS LESQUELS NOS OUVRIERS DEFILERONT LUNDI

Le spectacle sera réellement impressionnant

Voici le parcourt que suivra la procession le jour de la Fête du Travail, lundi prochain:

D'abord la première division se formera sur la rue South, la deuxième sur la rue Hilland, la troisième et la quatrième sur la rue Thorndike. La procession défilera par les rues South, Iddleses, Thorndike, Flotcher, Adams, Cadot, Merrimack, Bridge pour revenir par les rues Sixth, East Merrimack, Fayette, Andover, Church, Central, Charles à Sumner.

Les aides de l'officier-ordonnateur en chef auront de grands chapeaux, gilets et vestes noirs, pantalons blancs, guêtres et gants.

COUR DE POLICE

PLUSIEURS CAS D'IVRESSE DEVANT LE MAGISTRAT

Trois individus accusés d'assaut condamnés à $10 d'amende

James Bryant a été condamné à $2 d'amende parce qu'il s'est grisé. George Gaw, accusé de la même offense, a aussi déversé $2 dans le trésor municipal. Joseph Deschamp a pris une légère cuite, moralité, $2.

James Gallagher s'est aussi payé un petit voyage dans le domaine du dieu Bacchus. Avec deux dollars il a vu rouvrir la porte de sa cellule.

Thomas Londan est un vieux de la vieille, aussi a-t-il payé $5 pour avoir un peu trop caressé la dive bouteille.

Joseph Arpin, accusé de vagabondage, a été condamné à fournir un terme à l'école de réforme du Massachusetts

Pierre Labelle, John Sullivan et George Rivers, accusés d'avoir eu cours d'une partie de plaisir, assaillit un nommé Gallioux, ont été condamnés chacun à $10 d'amende.

LA FETE DU TRAVAIL

La fête du travail sera chômée avec grand appareil, lundi prochain. Le comité du Trades and Labor Counsil, qui avait charge de l'organisation, a vu préparer un programme d'amusements choisis qui fera les délices de notre population.

DEVANT LE JUGE SUPREME

Un prévenu recherché par notre police, meurt à Rochester

La nouvelle a été reçue ici aujourd'hui que George M. Crouin, recherché par la police locale parce qu'il s'est sauvé après avoir été mis sous une caution de $1000 en juin dernier, est mort à Rochester, N. Y. Le général J. H. Whitney de la police d'Etat et le constable Galely sont allés à Rochester pendant la semaine dernière pour amener Crouin ici. Il était dans un hôpital privé. La mort fut causée par la paralysie.

COMMISSION DES EGOUTS

Il faudra encore $25,000 pour finir l'exercice

La commission sur les égouts recommandé, hier soir, un emprunt de $25,000 que la ville devrait faire dans le but d'améliorer le système d'égout. Le surintendant Beals a déclaré que tous les fonds affectés à cette partie du gouvernement municipal ont été dépensés, et qu'à moins de faire cet emprunt, tous les travailleurs seront congédiés.

SEANCE RECREATIVE

Il y aura demain soir une grande séance dramatique et musicale à la salle de l'Association Catholique, au profits de la table de fantaisie du Carnaval de Fleurs.

Voir le programme dans une autre colonne pour plus amples détails.

AU THEATRE LAKEVIEW

Une belle journée de fête aura lieu lundi, Labor Day, à Lakeview, comprenant les concerts l'après-midi et le soir par la Lowell Cadet Band, et positivement deux séances par la Colonial Comic Opera Company dans le beau et charmant opéra "Said Pasha". Il y aura du plaisir du commencement à la fin.

Les membres de la compagnie depuis le gérant Gilbert à la petite May Hamilgton et le petit "Benny" Leroi ont un effort spécial pour laisser une bonne impression sur ces patrons du théâtre fameux de Lakeview.

Des chaises extra seront placées pour la foule lundi soir.

NOTES PERSONNELLES

Mme L. Pavreau, accompagnée de ses fille Albertine, est partie aujourd'hui pour Manchester ou elles seront quelques jours.

M. J.B.Roy, de St Henri de Mascouche, est en visite en cette ville avec sa jeune demoiselle chez son fils M. John Roy, le populaire marchand de hardes faites de la maison Roy & O'Hair.

CHEZ LES ARTISANS

La succursale St-André des Artisans Canadiens-Français donnera un grand "smoke talk", mardi soir, dans ses salles, 245 rue Dutton, à l'occasion de la visite des confrères de Nashua.

ON RETROUVE SON CORPS

Caldwell était fort bien connu à Lowell

Charles Caldwell, dont le corps a été trouvé près de Lawrence, lundi, était un ancien citoyen de Lowell. Il a travaillé comme commis à la Washington Tavern et à l'Harris House dans cette ville. Il était bien connu ici.

LE BASEBALL

Les Brookside, un de nos forts clubs locaux, est allé à Bedford, cet après-midi, pour rencontrer le club de l'endroit. Nous souhaitons à nos lowelliens toute la chance possible.

FEU THEODORE LABRIE

Les funérailles de feu Théodore Labrie auront lieu lundi matin, à l'église St-Jean-Baptiste, à 9 heures. Le service sera solennel. Il y aura diacre sous-diacre et choeur de chant.

M. Joseph Albert aura la direction des funérailles.

La maison Walter Baker et Cie Limited (maison fondée en 1870) si bien connue par ses chocolats, vient de faire publier une jolie brochure instructive, portant le titre: "Recettes choisies par Mlle Parloa et autres maîtres fourneaux," et en fera l'envoi gratis à toute personne la demandant par lettre ou carte postale. S'adresser à: Walter Baker & Cie Ltd., Dorchester, Mass. E. E. tout en mentionnant ce journal. 12s

LE LAC ST-JEAN UN PAYS FERTILE ET PROSPERE

Des nombreuses délégations dirigées des différents centres de la Province et des Etats-Unis durant la présente année, un grand nombre ont déjà fait le rapport de leur voyage. Des plus récents, nous extrayons le qui veulent nous suivre. C'est dans plus d'avantage. Je dois vous dire avec franchise que toutes les places que nous avons visitées sont les meilleures pour la culture que l'on puisse voir au Canada. Nous aurions désiré pouvoir visiter les paroisses de l'autre côté du lac, principalement la paroisse de Péribonca, mais il nous a été impossible, vu que la communication du bateau n'allait pas du temps que nous étions là. Nous vous remercions donc infiniment de la bonté que vous avez eu en envoyant ces "passes" à notre bon curé qui lui aussi fait son possible pour la colonisation.

La récolte du foin et du grain dans les paroisses que nous avons visitées est la plus belle que nous ayons jamais vue.

Maintenant il faudrait que la compagnie du chemin de fer du Lac St-Jean allongeât sa vie ferrée jusqu'à la paroisse d'Alma'el, ce qui serait d'une très grande utilité pour les colons et le commerce en général.

Encore ici des fois nous vous remercions de votre bonté.

Vos obéissants serviteurs.

FELIX LAFLECHE.
LUDGER LEBOEUF.

DANGEREUX BAISERS

Si vous avez un petit chien, ne l'embrassez jamais. Rien n'est plus dangereux pour les lèvres roses des gentilles maîtresses de ces toutous en apparence inoffensifs, mais qui sont les affreux véhicules des plus atroces maladies. C'est l'"Echo de Paris" qui donne ce conseil et l'appui d'un exemple:

"Aimez vos chiens, mais gardez-vous de les embrasser. Tel est le conseil que donne un journal de médecine, en citant un cas qui vient de se présenter à Birmingham, pour montrer combien est dangereuse l'habitude qu'ont les femmes d'embrasser leurs chiens.

"Une jeune fille de dix-neuf ans souffrait d'une enflure extraordinaire des gencives que plusieurs médecins furent incapables de guérir, n'en pouvant déterminer la cause. On finit par découvrir qu'elle provenait de ce que la jeune fille avait l'habitude d'embrasser son petit chien.

Aimez vos fidèles compagnons, mais gardez-vous bien de le manifester par de dangereux baisers!..

Pour douleurs rhumatismales, entorses, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et assoupli en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence de tout ménage. Demandez dans les épiceries ou pour 25 cents chez Rochette et Deslile, pharmaciens, rue Merrimack.

Pilules et Salsepareille

Les meilleures pilules végétables que vous pouvez acheter sont celles de Ayer. Et la meilleure Salsepareille et celle de Ayer aussi. Deux grands remèdes de famille.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Belles Chemises
Pour Hommes

Bon assortiment de patrons, que nous vendrons 50c et 75c

29c et 38c.

Chemises en percale bleu uni, belle qualité fine, bien confectionnées, nous les vendrons 50c.

25c chacune.

Chemises de Couleurs à Prix Réduits

Chemises de Garçons

En percale, avec faux cols séparés, beaux patrons et couleurs garanties, toute grandeur, ainsi des blanches en bedford cordé valeur de 50c, toutes

38c cha.

2 Pour 75c.

DEPARTEMENT DU SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

SOUVENIRS D'UNE AMBASSADRICE

Une Américaine, femme d'un Français à la cour de Russie

M. Waddington, ancien ministre des affaires étrangères et ancien ambassadeur à Londres, était marié à une Américaine (née Mary King) qui avait le don d'écrire de jolies lettres, de ces lettres naturelles et vivantes qui vous font voir les choses et les gens. Il se trouvait, d'autre part, que Mme Waddington disposait pour sa correspondance de sujets qui ne sont pas à la portée de tous. Les missions diplomatiques de son mari lui avaient valu la connaissance de plusieurs têtes couronnées et de tout un lot d'altesses. Quant aux excellences, on ne les comptait plus; c'était le menu fretin de ses relations. Mme Waddington observa le monde imposant dans un esprit d'extrême bienveillance, qui est l'un des charmes de ses récits, mais aussi un citoyenne du nouveau monde, à qui les institutions de la vieille Europe paraissent quelquefois un peu surannées. Aujourd'hui qu'elle est seule, elle publie les lettres où elle avait conté à sa famille ses expériences d'ambassadrice. C'est un volume des plus amusants et des plus aimables.

Il s'ouvre en mars 1883. M. Waddington venait d'être désigné pour représenter la France au couronnement du tsar Alexandre III, et Mme Waddington se sentait très "misérable". Elle se préparait à sauter avec son mari et le Kremlin, car l'occasion paraissait trop belle pour que les nihilistes la laissassent échapper: "—J'ai si peur que je veuillent profiter de cette foule pour faire sauter tout le monde à la fois." Elle se résignait parce qu'il le fallait bien, — ces choses-là font partie de la carrière, — mais sans se donner pour plus brave qu'elle ne l'était: "—Je suis une affreuse poltronne ; je suis réellement nerveuse....." On l'aurait été à moins ...

Toute la Russie était terrifiée et redoutait des catastrophes. Le parfumistait d'une crise révolutionnaire qui avait duré dix ans, et produit une série d'attentats dont les imaginations étaient restées extrêmement frappées. Chaque Russe avait présent à l'esprit le temps, pareil à un cauchemar et encore si proche, où d'insaisissables nihilistes minaient le sol sous les pas de la famille impériale. On avait vu sauter par mines un morceau du palais d'Hiver. Les rues qui entourent le palais avaient été trouvées un jour prêtes à sauter. Ces choses-là ne s'oublient pas vite. Il n'y avait que deux ans de l'assassinat d'Alexandre II. La Russie jouissait depuis lors d'une accalmie. Elle pouvait espérer en avoir fini avec ces horreurs; elle n'en avait pas du tout la certitude, et se demandait, comme Mme Waddington, si les nihilistes voudraient "profiter de l'occasion."

Tout en se dormant pas d'inquiétude, Mme l'ambassadrice essayait un bonne considérable de robes et surveillait les préparatifs du départ. Il paraît que lorsqu'on a l'honneur d'être une mission "extraordinaire" il faut que tout soit "extraordinaire" autour de vous, hommes, bêtes et choses. Les valets de pied furent autant de grands, sauf un, plus modeste, "pour le tous les jours." Les chevaux devaient être si prodigieusement grande qu'il ne s'en trouva point dans toute la France ayant la taille requise, on en fit venir de je ne sais quel pays. Sur trois voitures commandées pour la circonstance, il y en eut deux dites "de gala" c'est-à-dire suspendues selon des traditions vénérables qui les rendent bosselées, si j'ose ainsi parler, au bout d'une heure ou deux, on est brisé. Ces joyeuses machines étant très difficiles à conduire, M. Waddington reçut un matin la visite d'un magnifique Anglais, très décoratifs, qui venait lui offrir ses services. C'était un spécialiste. Il était rocher pour grandes cérémonies, prenait naturellement très cher (il fallait être dans l'intimité des constructeurs de ces jouets) et faisait tant de casse que tout qu'avait l'air d'accrocher une grâce. Tout pour un devis de cocher ... n'était pas prudent.

Un autre spécialiste s'offrait d'être l'ordonnateur des fêtes. Il avait déjà affiché à la mission. Grand Dieu! Il avait entrepris un programme qui aurait perdu n'importe quel ambassadeur. Il avait commencé par faire venir de Londres un certain nombre de tentes, de tapis, de fleurs, de lanternes, de candélabres, de lustres, de verres de couleur, de feux de Bengale, de fusées, de pétards, de bombes, de soleils, de cascades, de lances, de flèches, de cibles, de mâts de cocagne, de trapèzes, de cordes, de poulies, de cages, de volières, de cerfs-volants, de ballons, de parachutes, de montgolfières, de lampions, de lampes, de lampions, de lampes, de lampions, de lampes

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
611 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 5 Sept. 1903.

LUNDI, LABOR DAY, JOUR DE FETE LEGALE, L'ETOILE NE PARAITRA PAS.

Le "Labor Day"

C'est lundi le Labor Day, que nous avons traduit en français par fête du travail, mais qu'il conviendrait mieux d'appeler le Jour de l'Artisan; car le jour est consacré par les gouvernements de plusieurs pays à la glorification de la part que prend l'ouvrier, l'humble artisan surtout au fonctionnement de tout le système dans notre planète.

C'est pour cette raison que nous voudrions voir tous les ouvriers fraterniser en ce jour, qu'ils soient ou non ouvriers unionistes. Ceux-ci devraient démontrer à leurs confrères que leur organisation n'est pas faite pour causer du tort à l'union, mais bien pour le secourir dans le malheur, le supporter dans la misère. Les autres, qui n'ont pas eu encore devoir s'enrôler sous la bannière de l'union, devraient aussi oublier toutes les rancunes qu'ils pourraient avoir contre leurs confrères, qui par excès de zèle peut-être, ont pu se laisser aller à commettre à leur égard des actes qui paraissaient injustes. Il ne peut y avoir de belle fête sans harmonie et nous espérons que la fête de lundi sera une belle fête.

L'éducation des enfants

L'ouverture des écoles paroissiales de Lowell se fera mardi prochain, en même temps que les écoles publiques de notre ville. A cette occasion, nous croyons de notre devoir de journaliste catholique de rappeler à nos lecteurs quelques conseils que nous avons déjà été en lieu de leur donner.

Il existe, dans notre ville, une trop forte tendance, à mettre les enfants à l'ouvrage de bonne heure et malheureusement trop bien secondée par l'amour du gain et le goût des amusements tôt développés chez l'enfant.

S'abandonner sans résistance à cette tendance, ce que ne font pas tous les parents, nous aimons à le dire, c'est préparer pour les enfants un avenir misérable, c'est, pour les parents, se préparer à eux-mêmes soucis, peut-être, une vieillesse malheureuse. L'enfant qui travaille ve sent tout à coup en possession d'une certaine liberté dont il use mal à propos. Une fois qu'il a rapporté à la mère la moitié tant de la paye hebdomadaire il se croit libre, entièrement libre de dépenser le reste à sa guise, d'aller où bon lui semble pour cela, sans que les auteurs de ses jours n'aient rien à y voir.

Encore jeunes, ils ne peuvent avoir une assez bonne éducation pour résister à la tentation, qui s'offre à eux sous la forme des mauvais exemples qu'ils ont toujours devant les yeux. Leur nature, quelque bonne, quelle puisse être, ne peut manquer de se corrompre au contact des habitudes perverses qu'ils rencontrent dans le monde. Ils ne tardent pas ainsi à perdre toute ambition, ne se mêlent souvent que pour augmenter leurs salaires, divertissent dans la misère et tardent dans l'abandon les parents devenus vieux et impuissants qui sont la cause involontaire de leur ruine.

Que les Canadiens de Lowell se réfléchissent donc une fois sur l'éducation de leurs enfants. Actuellement ils passent le tiers de leur vie à veiller sur eux, à les nourrir, à les habiller, à les soigner dans leurs maladies, à les instruire, et ils voudraient, en quelques années, recueillir le fruit de leurs peines, de leurs sacrifices, de leurs veilles! Ils ne le peuvent pas, ils ne le doivent pas.

Ils doivent, au contraire, s'imposer de nouveaux sacrifices, de nouvelles veilles, de nouvelles peines, pour donner à leurs enfants une éducation plus complète, plus parfaite, qui les mette à même de se créer plus tard une position plus avantageuse, plus digne de leur naissance, de leur nom, de leur religion.

Ils doivent, pour cela, les retenir à l'école, qu'ils gardent sur eux l'autorité à laquelle ils ont droit; ils feront là une œuvre louable, méritoire non seulement de Dieu à qui il a plu de leur donner ces enfants, mais aussi de la nationalité pour qui elle formera des membres utiles et vaillants.

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Il ne suffit pas aux dents et à l'estomac pour la constipation, il a eu un plein succès chez les personnes qui n'ont pas été capables de faire usage de ce métal merveilleux et restait dans les grossesses pâles, faibles et épuisées ont tant besoin.

Peptiron rend du fer dans le sang, de la couleur dans le visage, de la force dans les nerfs. Il donne une santé robuste.

Peptiron est fait de deux substances, un ingrédient actif du fer et un ingrédient qui le fait se dissoudre, sous une forme que le fer se dissout, se digère et se digère. Il est donc aussi facile à digérer que le lait maternel. Il est donc aussi facile à digérer que le lait maternel. Il est donc aussi facile à digérer que le lait maternel.

Peptiron est vendu par tous les pharmaciens à $1.00 la bouteille. Demandez notre livre gratuit "Health and Strength" ou écrivez à The Peptiron Co., Detroit, Mich.

La protection

L'esprit de la protection s'étend assurément de l'autre côté des mers. Quand on voit l'Angleterre contempler le projet de modifier son programme libre-échangiste, il y a certainement dans l'air quelque chose d'inquiétant pour les doctrinaires libres-échangistes de profession. L'esprit de la protection, qui est de première soin de sauvegarde avant de s'occuper des autres, ne raffermit au Canada qui semble tout disposé à se mettre indépendant des autres pays, à manufacturer ses propres marchandises et à garder ainsi chez lui ses salaires pour ses propres ouvriers.

Comme question de fait la croissance remarquable de l'industrie au Canada n'est due qu'à la politique de protection que le pays a servie. Si les Canadiens avaient consenti à acheter des manufactures de la mère-patrie et de payer en produits nationaux de son sol, le pays n'aurait probablement pas dans ses limites un seul atelier, une seule usine et ses habitants ne seraient encore que des bûcherons, des tireurs d'eau travaillant pour l'Angleterre.

Ils ont consenti, pour un certain temps, à payer un peu plus pour leurs manufactures, afin de donner l'élan à leurs industries et de les consolider sur la route du succès.

Malgré tout, en face des faits si clairs, si visibles, il s'en trouve qui nient les bienfaisantes résultats de la protection, qui affirment que la protection tuait au lieu d'aider à l'agrandissement des industries. Il y en a qui disent que la politique de protection cause du tort aux ouvriers vu que si, en quelque manière elle favorise l'ouvrier, elle favorise encore bien plus le manufacturier, cherchant par là à lui attirer le mépris du salarié.

Mais, chez les ouvriers, les faits ont plus de valeur et sont mieux compris que les fausses théories, et les faits parlent en faveur de la protection. Les travailleurs savent que sous la protection les affaires sont bonnes, et qu'elles sont bien mauvaises sous le libre-échange. Ils savent qu'il y a de l'ouvrage sous la protection, tandis que le libre-échange veut dire chômage. Ayant ces faits présents à la pensée, il peut faire non choix des différents programmes sans écouter des théories émises par les orateurs qui cherchent à s'emparer du pouvoir.

La France et l'Angleterre

M. d'Estournelles de Constant, dans une lettre récente à la "Petite République", faisant suite à une autre lettre ouverte à M. Delcassé, a rappelé qu'en 1899 lord Goschen, alors premier lord de l'Amirauté, avait déclaré à la chambre des communes que le gouvernement anglais avait le désir qu'une limite soit fixée aux dépenses navales de l'Europe. M. d'Estournelles ajoutait que cette proposition de limitation des armements maritimes allait être renouvelée, que les hommes d'Etat les plus influents de la Grande-Bretagne lui en avaient donné l'assurance "verbalement et par écrit". La "petite République" a refusé, à ce propos, reproche à M. Delcassé d'ignorer les propositions formulées par le cabinet anglais.

Mais quand on a demandé à M. d'Estournelles de Constant quels étaient les hommes d'Etat anglais influents qui lui avaient donné ces assurances, il a répété la question. Cette discrétion est regrettable. En pareille matière les noms ont une importance extrême. Tant vaut l'homme, tant valent ses paroles ou ses écrits.

Les hommes politiques anglais sont-ils d'une façon générale favorables au désarmement? Contrairement à ce que nous venons toutes les puissances pour le désarmement ait pour résultat de leur armements soit possible et désirable? Les paroles de lord Goschen et les assurances de portée qu'on leur prête? Y a-t-il véritablement une tendance persane l'initiative n'est pas exclusivement française? Ce sont des questions d'intérêt, d'une grande importance, au moins autant pour la France que pour l'Angleterre et la France pour la nation, en ce qui concerne ces deux nations, le fardeau des dépenses de la marine?

Il serait assurément une de questions très importantes. Il serait plus important et, au point de vue patriotique, plus urgent de se pencher. Il était donc utile pour tout le monde d'avoir sur les dispositions des hommes d'Etat influents de la Grande-Bretagne des indications moins vagues que les assurances de M. d'Estournelles de Constant.

Un journaliste français a eu la bonne fortune de rencontrer, juste au moment où il partait pour l'Irlande, sir John Colomb, qui était peut-être de tous les hommes d'Etat anglais, celui dont il était le plus intéressant de connaître l'opinion sur une pareille question.

Sir John Colomb est considéré comme la plus grande autorité parmi les hommes politiques actuels dans les questions de marine militaire et d'une façon générale dans les questions de défense impériale, sur lesquelles il a écrit de nombreux et remarquables ouvrages. Il appartient à la majorité unioniste et ministérielle dont il est un des membres les plus influents. On lui a demandé quelles étaient ses vues sur la question générale du désarmement.

— La proposition que chaque nation ou groupe de nations se mettent d'accord pour supprimer totalement leurs forces militaires et navales, me paraît une impossibilité.

— Avez-vous remarqué les lettres qui ont été publiées récemment par M. d'Estournelles de Constant, notamment dans la "Petite République", et quelle est à cet égard votre opinion?

— Je ne connais ces lettres que d'une façon générale et je ne les ai pas lues en entier, de telle sorte que la réponse que je vais vous faire est plutôt une présomption que l'expression d'une opinion ferme. Je vois qu'on s'empare de certaines paroles prononcées par lord Goschen quand il était premier lord de l'amirauté en 1899 et qu'on s'appuie sur elles pour répandre l'idée que des arrangements pourraient être conclus entre la France, la Russie et l'Angleterre en vue de limiter les dépenses navales de ces trois puissances.

— Je le regrette, car à mon avis ni les paroles prononcées par lord Goschen, ni l'occasion dans lesquelles il les a prononcées, ni les circonstances particulières qui les ont inspirées ne justifient la croyance qu'elles puissent servir de base à une politique embrassant la France, la Russie et l'Angleterre. Je crains que le peuple français ne soit amené par inadvertance à attacher aux paroles de lord Goschen une signification trop large.

— Les deux peuples français et anglais sont liés l'un à l'autre par de solides intérêts. Tous les deux, en ce moment, se réjouissent du réveil des sentiments de sympathie qui ont paru faire sadormis pendant un certain temps, mais qui n'ont jamais cessé d'exister. Ce serait, selon moi, un gros malheur si, à ce moment, certaines paroles prononcées, il y a quatre ans, par un ministre anglais, pouvaient être interprétées de manière à faire croire à l'opinion en France qu'une politique ou un programme prévoyant la diminution des dépenses navales dans les conditions indiquées dans la lettre parue dans la "Petite République" puissent être réalisés par les méthodes proposées.

"Pareille croyance ne pourrait, c'est ma conviction, aboutir qu'à un complet désappointement.

"Aucune des trois puissances en question ne peut négliger de tenir compte de la politique maritime des autres nations et chacune d'elles est obligée de considérer à son point de vue les obligations que lui imposent les intérêts maritimes qui lui sont propres. Il n'y a pas en pareille matière de terrain commun.

"En ce qui me concerne, je suis persuadé que la paix du monde dépendra plus de l'amitié et de la concorde entre le peuple français et le peuple anglais que des conventions écrites faites dans le but d'essayer de limiter les dépenses navales de la France ou de l'Angleterre en appelant d'autres puissances à maîtriser les actes de l'une et de l'autre."

Telles sont les déclarations qu'a faites sir John Colomb. Elles sont catégoriques, et il y a tout lieu de croire qu'elles expriment l'opinion des hommes qui dirigent la politique anglaise plus exactement que les déclarations des ministres prononcées de temps en temps à la Chambre des Communes.

TROUVE

Une clef de fer qui avait été perdue par une petite fille de quatre ans, a été trouvée par un petit garçon de même âge, le 3 courant. Cette clef a été trouvée par un petit garçon de même âge, le 3 courant. Cette clef a été trouvée par un petit garçon de même âge, le 3 courant.

Louis Gagnon,
80 Pin Salem,
En face de la rue Dennis

LA FETE DU TRAVAIL

C'est après-demain la fête du travail.

Cette fête du travail a droit à un tel honneur; et en lui rendant un hommage mérité, l'homme en proclame les grandeurs et les bienfaits.

S'il peut en effet lever fièrement la tête en passant son chemin, n'a-t-il pas à lui seul et non à la piété publique, à ses propres sueurs et non à l'argent d'autrui le pain qu'il mange, s'il est un citoyen utile et non un parasite, stérile, s'il peut fonder une famille, prolonger sa personnalité et son nom, contribuer en élevant des enfants à la prospérité et de sa patrie, il le doit au travail.

Et ce n'est pas seulement un travail intellectuel.

Celui-là, sans doute, a droit au respect et à l'honneur. Mais comme le respect et l'honneur ne lui sont pas ménagés, comme on n'est que trop porté à l'oublier, au détriment d'un autre, nous n'en parlons pas.

Il est d'ailleurs réservé à une élite et ce n'est pas pour lui spécialement que la grande République va se mettre en liesse.

C'est pour le travail manuel, celui de l'artisan, celui de l'ouvrier, celui qui assujettit le corps au rude labeur. C'est là est la base fondamentale de la prospérité nationale. Grâce à lui, les familles sont florissantes, les nations prospères. Sur lui s'appuient surtout les démocraties voulant avant tout honorer l'énergie personnelle.

N'avoir comme capital que sa santé et son travail, se mettre à l'œuvre sans défaillance, avec l'assurance du succès, ne se laisser abattre ni par les revers, ni par d'incessantes fatigues, supporter le poids accablant d'une existence pénible et monotone, amasser jour par jour le trésor qui donnera une place respecté dans la société, parvenir, par ses propres efforts, aux premières charges de la nation, ce n'est pas un mince mérite.

Cette gloire peut être comparée sans crainde de pâlir à d'autres triomphes plus éclatants dans les annales de l'histoire.

L'Histoire peut l'oublier, mais la démocratie américaine qui a voulu la célébrer a eu raison.

Le travail, celui du corps aussi bien que celui de l'esprit—en supposant qu'ils puissent être séparés,—est moralisateur par excellence.

En créant l'homme, Dieu lui a livré la terre pour qu'il l'exploite, l'universe pour qu'il en tire toutes les richesses. Agriculture, commerce, industrie: autant de dons du ciel, autant de bienfaits.

Le laboureur à sa charrue, l'ouvrier et l'ouvrière devant les machines des manufactures, l'employé debout devant les comptoirs des magasins, ou sur la plate-forme des chars, le mécanicien, maître de la vapeur, de l'électricité, le matelot bravant les tempêtes de l'Océan, tous sont les serviteurs dévoués du divin maître.

Honneur donc au travail; et en célébrant cette fête, la grande République célèbrera sa propre grandeur.

* * * *

Lowell, la cité ouvrière, la cité industrielle, a un part méritée dans cette fête.

Elle a supporté quelques hourrasques; elle n'en a que mieux affirmé sa vitalité, et aujourd'hui elle peut se réjouir. Elle a triomphé de la crise; et si elle a souffert, elle peut regagner le temps perdu.

Aussi ses enfants aiment leur ville, pour eux leur mère nourricière.

Ils savent ce qu'ils doivent au travail, ce qu'ils doivent à celle qui leur a donné les moyens de s'y livrer.

* * * *

Levons les yeux plus haut.

Nous ne sommes pas des païens, mais des chrétiens. Ne l'oublions pas.

Si Dieu n'avait pas paru sur cette terre, si nous n'avions pour nous guider que les lumières de la raison, nous ne devrions pas nous contenter de nous réjouir. Il faudrait même dans cette hypothèse, adorer, remercier et prier.

Travailler ne suffit pas. Il faut s'incliner devant la majesté suprême. Si nos bras robustes n'ont pas trahi notre courage, à qui le devons-nous? et si nos forces ont été à la hauteur du labeur imposé, à qui en sommes-nous redevables, si ce n'est au divin maître, le souverain absolu de l'humanité?

Est-ce que bien des dangers ne nous menacent pas? est-ce qu'hier, une catastrophe inouïe ne nous plongeait pas dans l'épouvante? est-ce que tous les jours les colonnes de nos journaux ne mentionnent pas de nouveaux malheurs? Est-ce que les manufactures ne pourraient pas se fermer à notre bonne volonté?

Il en serait ainsi même s'il n'y avait d'autre religion que la religion naturelle, reconnue par le paganisme antique.

A plus forte raison devons-nous en ce jour de fête avoir pour Dieu une pensée de notre intelligence, un mouvement de notre cœur, nous qui croyons en Jésus-Christ.

La foi en sa divinité, en ses mérites, en sa rédemption est un dogme non seulement pour nous les catholiques, mais aussi pour les partisans des nombreuses confessions protestantes qui couvrent le sol des Etats-Unis. Nous avons le même Evangile et dans notre credo, un seul mot, prêteraît à constatation; on le comprend, c'est le mot "catholicam"; il en vaut la peine.

L'Evangile n'en est par moins le même pour tous.

Or, que nous dit l'Evangile sur le travail et le travail manuel. Il l'a divinisé.

Dieu lui-même a voulu être un charpentier; de ses mains au lieu d'accomplir des prodiges, il travaillait le bois: cette vie dont il était le maître souverain, il voulait la gagner. Et souvent les gouttes de sueur qui coulé de ce front avant les gouttes de sang de la couronne d'épines.

Quels enseignements! et quelle lumière!

Le travail nous donne le ciel, nous donne Dieu, si nous le voulons.

Mais il faut le vouloir.

Pourquoi donc cette fête si belle cette fête, profane? Pourquoi cette fête généreuse de sanctifier le travail, n'est pas embellie par la religion?

Pourquoi revêtus de leurs habits de fête les travailleurs ne viendraient-ils pas au pied des autels pour réclamer secours et appui?

Quelle solennité que celle-là! Le peuple proclamant les droits du Roi des peuples et se confiant à la miséricordieuse bonté de son Père du paradis.

Les églises catholiques, les temples protestants s'uniraient donc la même prière.

La fête du travail en serait-elle moins belle? et ensuite les légitimes réjouissances seraient-elles prohibées? Bien au contraire, elles n'en seraient que plus douces.

Du moins vaillants Canadiens, vous qui avez quitté la douce terre natale, pour trouver le travail, en célébrant cette fête qui est bien vôtre, adorez votre Dieu, le Dieu de vos pères, le Dieu dont vous êtes les enfants; sachez lui témoigner votre reconnaissance, et demandez-lui de bénir vos labeurs.

Qu'il vous préserve de tous les malheurs, toujours suspendus sur vos têtes.

Qu'il vous garde surtout vous, vos jeunes filles, vous si frêles et si courageuses. Qu'il vous garde à l'abri de toute tache; à lui, gardes votre pure blancheur.

FIDELIS.

UN JEUNE HOMME DEVRAIT

se marier, assurer sa vie et assurer ses meubles et ainsi épargner de l'argent. Polices d'assurances contre le feu émises par Frank M. Brogan, 89 Mount Washington. Rendez-vous au bureau, écrivez ou téléphonez.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

AVIS

Méfiez-vous des Imitations, des Contrefaçons et des Substitutions.

DU

VIN St MICHEL

Des Individus malhonnêtes, cherchent sans cesse à imiter la forme de la bouteille, ou à contrefaire l'étiquette du Vin St-Michel.

Des Colporteurs effrontés, offrent de porte en porte un médicament quelconque comme étant du Vin St-Michel.

Des Marchands peu scrupuleux, essayent de substituer un autre vin au Vin St-Michel, afin de faire un plus gros bénéfice.

Prenez garde

Lorsqu'il s'agit d'un remède ou d'un vin de votre santé, de votre vie même, on ne saurait prendre trop de précautions.

En demandant que la **Justice** mettre la main sur ces **Monstres de la Concurrence, ces Voleurs de Succès** et ces Pirates du **Commerce** qui pensent **même vous** tromper, nous pensons, exiger que l'étiquette et la bouteille soient telles que représentées dans cette annonce et que le bouchon exempt de tout mélange soit recouvert d'une capsule de plomb portant le nom de Michel.

Le véritable Vin St-Michel vient de France et ne se vend que en bouteille seulement, jamais au gallon ni à la mesure, et il n'y a qu'une forme et qu'une grandeur de bouteille.

Le véritable Vin St-Michel est en vente chez tous les Epiciers, Marchands de Vins et de Liqueurs.

IMPORTÉ PAR DES COLPORTEURS.

GOVIN, FILLION & CIE

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	64	40	.616
Nashua	62	42	.596
Nashua	61	42	.592
Concord	57	43	.570
Fall River	50	52	.490
Lawrence	45	56	.446
Haverhill	24	78	.235

(AMERICAN)

Boston	74	40	.649
Cleveland	65	52	.556
Philadelphie	60	53	.531
New York	56	53	.514
Detroit	57	55	.509
St Louis	53	61	.465
Chicago	52	62	.456
Washington	37	78	.322

(NATIONAL)

Pittsburg	78	37	.684
New York	72	44	.600
Chicago	68	48	.586
Cincinnati	61	54	.530
Brooklyn	59	57	.509
Boston	48	67	.418
Philadelphie	37	73	.336
St Louis	39	79	.321

(EASTERN)

Jersey City	76	29	.722
Buffalo	68	32	.672
Toronto	65	42	.607
Newark	65	48	.575
Baltimore	60	45	.571
Montréal	32	75	.299
Providence	32	78	.291
Rochester	31	80	.279

(Ligue Royal Arcanum)

Highland	5	2	.714
Industry	4	3	.571
Lowell	3	4	.429
No. Billerica	2	5	.288

(CONNECTICUT)

A Holyoke—Holyoke 3, Meriden 2.
A Norwich—Norwich 9, Springfield 2.
A New London—New London 5, New Haven 3.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Concord à Lowell, Nashua à Manchester, Lawrence à Fall River, Haverhill à New Bedford.
American — Philadelphie à Boston, Washington à New York, Detroit à St Louis, Cleveland à Chicago.

Connecticut—Holyoke à Bridgeport, Meriden à Hartford, Springfield à New London, New Haven à Norwich.

A TRAVERS CHAMPS

Concord à Lowell.

Hooker doit pitcher contre ses anciennes confrères aujourd'hui.

Bushey doit revenir bientôt. Il est dans sa famille à Waterville, Me., de ce temps-ci.

Les jeunes P. A. C. ont défait les jeunes "Moody", hier après-midi par un score de 6 à 5. Le pitcher des P. A. C. a été très effectif.

It loks now as if the Lowell would capture the pennant; they deserve to, for they have been playing steady ball from the start.—Fall River Herald.

Parties de lundi (Labor Day)

Avant-midi — Lowell à Lawrence, Manchester à Concord, Haverhill à Nashua, Fall River à New Bedford.

Après-midi — Lawrence à Lowell, Concord à Manchester, Nashua à Haverhill, New Bedford à Fall River.

Lundi matin à 9 heures se club de baseball de la police de la prison A. C. Pollard et Cie recevront une partie sur le terrain de l'Ecole Textile. La partie sera jouée entre deux équipes bien connues qui ne manqueront pas d'offrir un beau spectacle aux amateurs. Le programme sera complété par une course de 100 verges, une course de 220 verges, une course de 440 verges, une course de 880 verges, une course de 1 mille, une course de 2 milles, une course de 3 milles, une course de 4 milles, une course de 5 milles, une course de 6 milles, une course de 7 milles, une course de 8 milles, une course de 9 milles, une course de

AVIS

Venez nous voir le jour ou le soir et faites examiner les yeux de vos enfants avant leur entrée à l'école.

Les meilleures recommandations principaux médecins et citoyens si vous appréciez le service habile.

Nous réalisons et apprécions que vous nous avez aidés à gagner le nom j'avoir les meilleurs parfoirs d'optique français de Lowell.

27 Rue Bridge.

Près du Merrimac Square.

"Les Caswells"

FEU LE DR MILLETTE

Montréal, 8 — Les morts font vite, bien trop vite. Les deuils se multiplient, les vides les plus profonds se creusent. Que de familles plongées dans la douleur, meurtries, désolées!

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un citoyen bien connu, le docteur J. D. Millette, demeurant au No 103, rue Drolet, qui a succombé à une maladie de quelques jours seulement.

Le défunt était né le 9 février 1837. Il descend donc dans la tombe à l'âge de 66 ans et 7 mois. Il était originaire de Yamachiche.

Après un cours brillant au collège de Nicolet, il embrassa la profession de médecin à laquelle il fut admis à l'âge de 22 ans, à l'Université Laval de Québec.

Le docteur Millette débuta d'abord à Lanoraie où il obtint des succès considérables et où il sut se gagner l'estime de tous les citoyens.

Il y laissa avec la réputation d'un habile praticien, le souvenir d'un homme charitable et bon.

Le nombre de cens à qui il a rendu service est considérable.

Durant son séjour à Lanoraie, qui dura plusieurs années, il s'était créé des sympathies solides et durables; on le vit partir avec regret, lorsqu'il décida d'aller s'établir à Yamachiche, au milieu des siens. Depuis treize ans, il habitait Montréal.

C'était un honnête homme, un excellent citoyen, un bon père de famille, médecin consciencux et éclairé, il aimait sa profession pour laquelle il avait un véritable culte.

Le défunt avait épousé Mlle Hermine de Lorimier, fille de feu Narcisse de Lorimier, de Laprairie. Six enfants lui survivent: Joseph, agent d'assurance; Albert, comptable; Alphonse, employé à la Banque Provinciale de Terrebonne; Mlles Adeline, Angeline et Annie.

Sa maladie n'a pas été longue, mais il a vu venir la mort avec la sérénité d'un fort et d'un croyant.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église de St Louis de France.

Tout enfant de 12 ans ou au-dessous sera invité gratuitement à l'exposition de Wakefield-Reading.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous délivreront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment et finement mais agissent sans douleur. Se vendent 25 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

MORT DE M. C. H. LECLAIR

M. Leclair était né à Saint-Jérôme, de Joseph Germain Leclair, ancien député de ce comté à la législature de Québec, et de Delphine Lefebvre. Il fit ses études classiques au collège de Saint-Jérôme, puis il entra dans le commerce. Il fut d'abord commis chez son père, puis il devint associé de son frère Joseph Leclair, marchand de bois de construction, de fer et de quincaillerie. Il fut pendant quelques années maire de Saint-Jérôme, et il fut député de ce comté à la législature de Québec, de 1892 à 1897. Il était président de la Compagnie de Colonisation du Nord, président de la Compagnie de Publication du Nord, président de la Compagnie de Navigation du Nord, président de la Compagnie de Chemin de fer de Colonisation du Nord, président de la Compagnie de Chemin de fer de Montfort, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Joliette, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Lachute, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Québec, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Montréal, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Ottawa, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Toronto, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Winnipeg, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Vancouver, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Seattle, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Portland, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à San Francisco, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Los Angeles, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à San Diego, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Mexico, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Panama, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Buenos Ayres, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Rio de Janeiro, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Santiago, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Valparaiso, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Callao, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Guayaquil, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Bogota, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Caracas, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à La Guaira, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Port-au-Prince, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Kingston, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Montego Bay, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Port Antonio, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Port Maria, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Port Royal, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Port Morant, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Port Antonio, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Port Maria, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Port Royal, président de la Compagnie de Chemin de fer de Saint-Jérôme à Port Morant.

A GARDINER

Boston, Mass., 5—Sur les bords du Kennebec, au nord de la ligne de chemin de fer du grand tronc, entre Gardiner et Richmond, le Gardiner et Hallowell Electric Railway Co. a construit un nouveau pont qui vient d'être livré à la circulation. Il a coûté $100,000 et comme ils font, on pourrait croire que ce n'était pas un ouvrage bien considérable. Il n'en est rien cependant. Il est construit en acier et en béton et il a 1,200 pieds de longueur. Il n'a été construit que pour les tramways électriques, mais il est assez large pour que les voitures ordinaires puissent y passer. Il a été construit par la Stone & Webster Engineering Corporation de Boston, qui est bien connue pour ses travaux de ce genre.

AU PUBLIC CANADIEN

Quoique nous vendions à bas prix nous ne négligeons rien pour donner nos meubles, literie, tapis, etc., le cachet d'élégance, de confort et de bon goût. Nous vendons à tous avec la même politesse et aux mêmes prix. Venez nous voir et vous serez convaincus. Nous vous recevrons avec plaisir et vous donnerons satisfaction. Nous sommes à votre service. Nous vous attendons.

H.-H. DESJARDINS, marchand de meubles, 53 rue Tucker. 15d

gne terminés, il fit partie du "Cadastre Office" de Montréal, qui avait mission d'arpenter la ville de Montréal et toute sa banlieue.

En 1873 il fit encore partie d'un semblable bureau qui avait entrepris l'arpentage du district de Terrebonne. M. Leclair demeurait à Saint-Jérôme, tout en ayant son bureau d'affaires à Montréal.

M. Leclair possédait une bonne clientèle; mais son amour du travail ne connaissait pas de bornes, et c'est ainsi qu'il a pu laisser des travaux importants tels que des cartes complètes des comtés des Deux-Montagnes, Terrebonne et Argenteuil. Ces travaux sont fort appréciés encore aujourd'hui et ont placé son auteur au rang des meilleurs arpenteurs.

Il fut pendant deux termes, membre de la chambre du génie civil.

M. Leclair a toujours porté un grand intérêt à la chose publique, et pendant son séjour à Saint-Jérôme, il fut trois ans durant maire de cette petite ville, où il a laissé de bons souvenirs de son administration.

Mais son attention était encore plus portée vers la politique où il fut conservateur ardent et dévoué; il a vécu en une grande influence dans le comté de Terrebonne, et sir Adolphe Chapleau dont il a été l'ami intime, a eu à maintes reprises reconnaître les services importants de son lieutenant du comté de Terrebonne.

Depuis 1890, M. Leclair avait un bureau d'affaires à Montréal rue St Jacques. Il faisait d'excellentes affaires.

En 1872, le 6 août, il épousait Mlle Delphine Desnoyers, nièce de l'hon. feu Desnoyers. De ce mariage sont nés trois filles et deux garçons: Mlles Bernadette, Blanche, religieuse à Paris, France, et Marie, élève du Mont Sainte-Marie. MM. Jules Leclair, avocat, décédé en 1901 après quelques semaines de pratique seulement, et Ed. Leclair, fabricant de beurre à Sainte-Thérèse.

Le défunt laisse de plus deux frères, MM. Hercule Leclair et Edmond Leclair, de Sainte-Thérèse et Hormas Leclair, de Saint-Laurent. Il était aussi le frère de feu Pierre Leclair, ex-député du comté de Terrebonne.

Les funérailles ont eu lieu hier matin, à St Jérôme.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

TUE PAR UN TRAIN

Manchester, 5—Le conducteur Andrew Brown, du train de passagers No 20, qui entre ordinairement en gare à 6 heures 28 a. m. a fait une lugubre découverte hier matin entre Martin's Ferry et Hookwell. Le train était en retard de cinquante minutes environ, et le mécanicien cherchait à reprendre autant que possible le temps perdu.

Il passa sans arrêter à Martin's Perry et le train se dirigeait à toute vapeur vers Manchester, lorsque le conducteur Brown a aperçu un cadavre le long du chemin de fer. Le train s'arrêta immédiatement. Plusieurs passagers crurent à un accident et ils descendirent des wagons. A la demande du conducteur, plusieurs voyageurs se rendirent à l'endroit où le corps était étendu.

Le cadavre était évidemment celui d'un chemineau. Les vêtements étaient déchirés et tachés de sang à plusieurs endroits. L'individu avait été tué depuis quelques heures déjà, car le sang était coagulé. La mort a sans doute été causée par une blessure que l'on a constatée au crâne.

Le cadavre a été transporté à la gare de cette ville et de là à la morgue Watson. Il n'a pas encore été identifié.

A GARDINER

Boston, Mass., 5—Sur les bords du Kennebec, au nord de la ligne de chemin de fer du grand tronc, entre Gardiner et Richmond, le Gardiner et Hallowell Electric Railway Co. a construit un nouveau pont qui vient d'être livré à la circulation. Il a coûté $100,000 et comme ils font, on pourrait croire que ce n'était pas un ouvrage bien considérable. Il n'en est rien cependant. Il est construit en acier et en béton et il a 1,200 pieds de longueur. Il n'a été construit que pour les tramways électriques, mais il est assez large pour que les voitures ordinaires puissent y passer. Il a été construit par la Stone & Webster Engineering Corporation de Boston, qui est bien connue pour ses travaux de ce genre.

AU PUBLIC CANADIEN

Quoique nous vendions à bas prix nous ne négligeons rien pour donner nos meubles, literie, tapis, etc., le cachet d'élégance, de confort et de bon goût. Nous vendons à tous avec la même politesse et aux mêmes prix. Venez nous voir et vous serez convaincus. Nous vous recevrons avec plaisir et vous donnerons satisfaction. Nous sommes à votre service. Nous vous attendons.

H.-H. DESJARDINS, marchand de meubles, 53 rue Tucker. 15d

PILULES MORO POUR LES HOMMES

REMEDE MERVEILLEUX POUR LE SYSTEME NERVEUX

Réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles retrouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y aura toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

L'attestation solennelle, par-devant notaire, que vient de donner M. JULIEN GRAND JEAN, et que nous reproduisons plus bas, prouve, une fois de plus, la grande valeur des Pilules Moro-dans le traitement des maladies des hommes.

PROVINCE DE QUÉBEC, }
DISTRICT DE MONTRÉAL }

Je soussigné, Julien Grand Jean, domicilié à Abercorn, Comté de Brome, province de Québec, déclare solennellement:

Que depuis un an je souffrais de troubles de coeur, de mauvaise digestion, de grande faiblesse et de rhumatisme;

Que toutefois, sans être malade au lit, j'avais dépourvu de toute énergie et presque incapable de travailler, et qu'au moindre ouvrage que je faisais j'éprouvais de grands malaises;

Que je ne sais fait traiter pendant un an par deux médecins de notre localité qui ne m'ont apporté aucun soulagement;

Qu'un de ces médecins m'a dit que je souffrais d'une maladie de coeur et qu'il désespérait de mon cas;

Que découragé, n'obtenant pas de soulagement nulle part et voyant sur les journaux le rapport des guérisons merveilleuses opérées par les Pilules Moro, je commençai à les prendre et en obtins un bien immédiat;

Qu'aujourd'hui je suis parfaitement guéri et que je dois entièrement cette guérison aux Pilules Moro et aux conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro;

Que je rends ce témoignage librement, sans y avoir été engagé par

M. JULIEN GRAND JEAN, Abercorn, Qué.

qui que ce soit et sans promesse de récompense, mais simplement pour rendre justice aux effets merveilleux des Pilules Moro.

Et je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment en vertu de l'acte de la preuve en Canada, 1893.

Déclaré devant moi, dans la cité de Montréal, ce vingt-septième jour de février mil neuf cent trois.

P.-A. BEAUDOIN, N.P.

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document donné sous le sceau et sceau d'un notaire et nous nous faisons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en diminuerait l'exactitude et en amoindrirait la force. Ce sont là des faits, une attestation nette, il n'y a rien à ajouter, sauf ces remarques aux hommes faibles et souffrants qui auraient encore un doute sur l'efficacité des Pilules Moro.

Voici un homme, M. Julien Grand Jean, cultivateur à Abercorn, Qué., par-dessus tout respectable et honnête, qui affirme sous serment et déclare qu'après avoir souffert pendant longtemps et s'être fait traiter, sans résultat, par deux médecins, il obtint un bien immédiat en prenant les Pilules Moro. Peut-on demander quelque chose de plus?

Peut-on se fermer les yeux et se boucher les oreilles devant un témoignage aussi décisif?

Hommes faibles, nerveux, vieillis avant l'âge, qui souffrez soit du coeur, des reins et de la vessie, de l'estomac ou de faiblesse générale, n'hésitez plus un instant, rendez-vous à la pharmacie la plus proche et procurez-vous une boîte de Pilules Moro. Elles vous ramèneront à la santé et deviendront fortes; votre seule chance de salut est de prendre les Pilules Moro.

Les médecins de la Cie Médicale Moro donnent des conseils, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à huit heures du soir, à leurs bureaux, au n° 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, et leurs consultations sont parfaitement gratuites. Les Pilules Moro se trouvent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez: COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandons. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE Wood Line St. Nos 1-3

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandezla à vos épiciers. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever

EXTRADITION

Fall River, 5—Alfred et Patrick Liberté, ainsi que Pierre Petit, les trois Fall Rivérains qui s'étaient livré à des voies de fait sur le personnel d'un train électrique de Providence, le 9 août dernier, ont été conduits à Bristol, hier soir, par M. Bowden, chef de police de Barrington.

Cette affaire s'est déroulée sur la section de la ligne électrique qui relie Crescent Park à Warren. Le soir du 9 août dernier, vers 10 heures et demie, les jeunes gens qui revenaient de Providence ont attaqué le conducteur d'un train, un nommé Ward, ainsi que le mécanicien Thorne. A la gare de Warren, on voulut faire arrêter les agresseurs, mais comme la police locale était occupée ailleurs, on dut, pour éviter un retard, poursuivre le trajet jusqu'en notre ville où les jeunes gens furent mis sous verrous, puis rendus à la liberté sous caution.

Les complices exigeant une extradition en règle avant d'être mis entre les mains des autorités du Rhode-Island, l'officier Beatty de la compagnie de chemins de fer ainsi que le chef de police Bowden déployèrent une activité peu commune pour obtenir les papiers nécessaires. L'absence temporelle du gouverneur, à Boston, occasionna un délai assez prolongé.

Hier enfin, munis des feuilles d'extradition, ils sont venus en notre ville et des mandats d'arrestation ont été lancés contre les complices par les gardes locaux.

L'assistant chef de police a conduit les prisonniers jusqu'à Warren où ils ont été remis entre les mains du chef Bowden qui les a menés à Bristol.

Le même soir, tous trois comparaissaient au cour de police devant le juge de District. Les prévenus ont plaidé non coupables.

On les a mis sous caution de $200 chacun et comme ils n'ont pu fournir les montants, ils ont dû passer la nuit sous verrous.

Ce matin les prisonniers ont été dirigés sur Warren où leur procès doit avoir commencé.

JOE POITRAS EST MORT

Montréal, 5 — Joe Poitras est mort. Cette nouvelle qui va se répandre par toute la ville avec la rapidité d'une traînée de poudre, va non après tout beaucoup surprendre. Il était connu pas en n'était pas en commun et personne ne pouvait se faire illusion sur son compte. Il n'y avait donc rien de bien étonnant à ce que la mort vînt le surprendre dans un de ses accès de folie furieuse.

Joe Poitras, surnommé Joe Bonsecours, était un homme de taille moyenne, de corpulence ordinaire, ni gros ni maigre, ni grand ni petit, ni fort ni faible, ni beau ni laid, ni bon ni mauvais, ni intelligent ni bête, ni sympathique ni antipathique

PAUVRE PETITE

Elle trouve une tombe humide dans l'eau du canal, hier

Sa petite amie fut sauvée de l'eau traitresse

La jeune Mary Beecher, âgée de neuf ans, enfant de Patrick et de Mary Beecher du No 94 de la rue Suffolk, en jouant sur le bord du canal près de sa maison hier après-midi, a été jetée dans l'eau par le dévouement du bord, et elle s'est noyée.

Hier soir tout le voisinage a visité la pauvre famille et on essaya de consoler la mère le mieux possible. Le père était dehors avec une lanterne le long du canal qui lui avait dérobé son enfant, et la mère à la maison inquiète pour savoir des nouvelles, qui ne sont venues qu'à 1h. 30. Le corps de la petite fut trouvé près de la Kitson Machine Shop à quelque distance du lieu où elle avait été précipitée dans l'eau. Il semble impossible de trouver exactement ce qui amena cet accident. Le meilleure histoire qu'on a pu apprendre est que Mary en compagnie de ses meilleure amie Isabelle Talbert est partie pour jouer sur le bord du canal comme d'habitude, pas loin de la boutique de Julius Richard, No 81 rue Suffolk. Les petits enfants s'amusent toujours là sans avoir la moindre pensée du danger qu'ils courent.

Comme de la ville les deux petites dansaient à la corde, lorsque le bord commençait à s'écrouler. Elles furent précipitées dans le torrent. Mary Beecher a perdu connaissance par une pierre ou d'autre chose car elle n'est plus revenue à la surface.

Isabelle Talbert doit sa vie au travail héroïque d'un employé de la fonderie de Ryan qui se trouve sur le bord du canal. Les cris des petites filles amenèrent une foule de curieux et personne n'osa aller à leur secours. John Riley était à l'ouvrage il est fort et bon nageur, sans hésiter il sauta à travers la fenêtre et prit Isabelle par les cheveux lorsqu'elle disparaissait pour la dernière fois. Encore un peu de temps et elle s'aurait certainement noyée.

Mme Beecher a été visitée par un reporter et elle lui a dit ce qui suit:

"Ma pauvre petite fille n'avait laissé la maison que quelques minutes avant l'accident. Je venais de lui donner un morceau de pain parce qu'elle avait faim, et elle sortie pour jouer. Avec l'autre petite fille elle partit. Oh ma pauvre petite fille! Elle était si joyeuse, si gaie et pleine de vie s'aurait qu'elle ne fut enlevée par l'eau du canal."

Mary Beecher était une jolie petite fille et était une l'aînée des voisins. Comme la fille morte il y a deux garçons, James et John, et deux filles Nellie et Catherine. Tous sont jeunes. Mary était la cadette de la famille.

CARNAVAL DES FLEURS

LA BELLE FETE DE JEUDI SOIR AUX SALLES DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Les efforts de M. Grégoire et de Mlle Généreux, couronnés de succès

La partie de whist de jeudi dernier a été couronnée d'un grand succès, et rarement les salles de l'Association Catholique avaient vu de réunion plus sélecte.

Mlle Alfina Généreux et M. Zotique Grégoire avaient la direction de cette belle fête.

Voici les noms des heureux gagnants des prix généreusement offerts par nombre de nos concitoyens.

1er. Mlle Albertine Desrosiers, cadre donné par M. E. Delisle.

2e, Mlle Jeanne Lincourt, chapeau donné par Mme Dorn.

3e, Mlle Amanda Landry, parfumeuse donnée par la Lowell Pharmacy.

4e, M. Joseph Provost, parapluie donnée par MM. Parthenais Frères.

5e, M. O. J. David, un pot à barbe, donné par un ami.

6e, Mlle Georgiana Désolurs, une paire de souliers donné par M. G. E. Monreau.

7e, Mlle Cyr, un bénitier donné par M. Grenier.

8e, M. E. Gauvin, une paire de bonnes amis qui désirent savoir au juste 9e, Mlle Emma Nichol, sucrier, donné par un ami.

10e, Mlle Albina Lefebvre, pot à la crème donné par un ami.

Une cravate donnée par M. Manseau.

Les prix de consolation furent gagnés par Mlle E. Bellerett et M. Thomas Martin.

Cadre gagné sur la chance des billets par Mlle D. Plante, donné par M. Bellefontaine.

PAS DE COURSE

Les courses entremêlent encore ce lieu un soir

La course d'hier soir entre Lemoine (3 culbuts) a été déclarée un "draw".

Les juges déclarèrent Caldwell vainqueur mais vu que le gérant de Lemoine fut lésé avant la fin de la course et sortit son homme du jeu il sera offert un second match en vue pour le même argent.

Un total fait au Caldwell en une soi-

Mises	Juges
Premier	1.00
Deuxième	1.14
Troisième	1.14
Quatrième	1.14-15
Cinquième	1.14-15
Sixième	1.14
Septième	1.14
Huitième	1.14
Neuvième	1.07-08
Dixième	1.07
Onzième	1.12 1-2

Douzième 1.18 4-5
Treizième 1.21 2-5
Quatorzième 1.20
Quinzième 2.05 1-5

Le temps pour parcourir la distance fut 220.55. Le meilleur mille fut fait en 1.18.

Le mile "handicap" fut gagné par Michael O'Brien de Lond; Goyette arriva la second, Connors le troisième et Hollister, de Springfield, le quatrième. La dernière course fut faite en 2.01, la plus excitante et remarquable.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES

de toutes sortes. Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et la plus puissant de tous les insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Mme E. RIOPELLE

200 RUE AIKEN, COIN DE LA RUE CHEEVER

Grande vente de débarras, pour faire place aux nouvelles marchandises, commençant samedi le 5 août pour finir samedi le 12 du même mois. Tout sera vendu à prix coûtant. Quelques lots de corps de petits garçons, très bonne qualité, valant 25c à 15c; beaux bas de laine de 25c à 15c; très bonne étoffe à pantalon d'un noir durable, garantie ne pas changer de seulement la verge; toutes les indiennes de 6c à 3c; la batiste Simpson de 5c à 4c; celle de 10c à 8c; les corsets de $1 à 75c; ceux de 50c 47c; voile à nappe de 25c à 21c; réduction générale sur tout; le fil Willimantic 12ème qualité, le rouleau; enfin tout sera vendu à sacrifice. Nous sacrifierons aussi le reste de nos chapeaux. 12a

CERCLE STE-AGNES

Les dames qui font partie de ce cercle sont priées de bien vouloir se rendre à leur salle, dimanche à 1h. pour affaires très importantes.

MELINA COTE,
Présidente.

L'EXPOSITION DE LA SEMAINE PROCHAINE

Les girards de Middlesex North font tout leur annonce concernant à l'exposition de la semaine prochaine qui aura lieu dans le parc Fair Grounds. Il y aura des chevaux de toutes sortes sans la moindre doute et spécialement ceux qui sont connus de ce côté. Les prix sont très généreux et sont offerts par nombre de nos concitoyens. Les chevaux seront sans doute en grande quantité et nous espérons que le temps sera favorable pour une bonne exposition. Nous donnons ci-dessous la liste des prix qui sont offerts par les différents commerçants.

Noms	Juges
Premier	1.00
Deuxième	1.14
Troisième	1.14
Quatrième	1.14-15
Cinquième	1.14-15
Sixième	1.14
Septième	1.14
Huitième	1.07-08
Neuvième	1.07
Dixième	1.12 1-2

CETTE ENQUETE

LE JUGE HADLEY ESPERE TERMINER LA SEMAINE PROCHAINE

Un expert sur les explosifs sera entendu

Le juge Hadley espère terminer l'enquête sur l'explosion de South Lowell, la semaine prochaine. Il a dit hier que le général Whitney avait de la difficulté à servir les sommations. Un expert sur les explosifs sera interrogé.

IL SERA CANDIDAT

Lowell, 4 septembre 1903.

Messieurs les directeurs du Journal L'Etoile,

Veuillez être assez bons de publier dans votre journal l'article suivant:

Comme il y a un grand nombre de mes amis qui désirait savoir au juste si je suis candidat pour le Conseil de Ville, cet automne, il me fait plaisir d'annoncer dans les colonnes de votre journal français à tous mes amis et à ceux qui auront le désir de me prêter leur appui, lequel sera très bien apprécié, que je suis réellement candidat pour le conseil de ville cet automne dans le quartier 7. Il va peut-être sans dire que cela est un peu de bonne heure pour m'annoncer, mais si je fais publier cet article à l'égard de ma candidature, c'est que je veux donner chance à tous mes compatriotes de bien former leurs idées et de rassurer ceux qui sont sur l'incertain.

Votre très humble serviteur,
LEON. MARCOTTE.

EGLISE ST JEAN-BAPTISTE

La retraite des Enfants de Marie à l'église St Jean-Baptiste a commencé mercredi dernier 2 septembre et se terminera demain dimanche.

Les jeunes filles ont été heureuses de répondre avec empressement à l'appel de leur nouveau directeur, le R. P. Dubreuil, et de profiter des excellentes instructions. Le R. P. Audibert qui pour débuter bien acquis l'estime de tous.

GLOIRE A N.D. DE LOURDES

On écrit de Rennes (France):

La petite commune de Saint-Gilles, aux environs de Rennes, vient d'être le témoin d'une guérison vraiment merveilleuse.

Une jeune fille, Mlle Marie Josèphe Legendre, depuis l'âge de trois ans et demi était grabataire. Elle avait été atteinte à cet âge d'une fièvre typhoïde et n'avait jamais guéri.

Il y a trois ans, elle était allée à Lourdes demander une guérison que les docteurs regardaient comme impossible et qu'elle n'est pas le bonheur d'obtenir.

Son état s'aggravait sans cesse, elle était devenue presque aveugle.

La confiance de la jeune fille envers la Sainte-Vierge, loin d'être diminuée, s'était accrue en même temps que ses souffrances. La fête de l'Assomption, qui approchait, lui avait donné un regain d'espérance, et dans une neuvaine qu'elle faisait avec quelques personnes amies, elle suppliait la Vierge "Salut et santé des infirmes" ou de la guérir ou de venir la chercher pour la conduire au ciel.

La neuvaine se terminait le jour de l'Assomption. Au moment même où la procession de la Sainte-Vierge allait passer devant chez elle, elle fut prise d'une crise violente et tomba sans connaissance.

Mais bientôt Mlle Legendre revint à elle: elle voyait. Elle marchait, elle était guérie.

Toute la journée d'hier une foule nombreuse, connaissant depuis longtemps l'état de la malade, la visite pour remercier N.D. de Lourdes.

Nous avons pu voir Mlle Legendre et nous rendre compte du fait et du réel bonheur de la jeune privilégiée.

Elle et sa famille ne cessent de remercier celle qui vient de les rendre heureux en accomplissant un prodige de plus.

De la (Croix).

Nous soussignés, croyant que le TY SIZER ARNOLD'S BALSAM est le meilleur remède contre les troubles intestinaux, garantissons qu'une bouteille de cinquante cents donnera satisfaction ou que l'argent sera remis.

Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.

COMMISSION DE L'ALASKA

LONDRES, 1 — Les avocats des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne vinrent à la commission à des limites au Canada.

Un arrangement après avoir été fait entre les deux Etats-Unis a demandé aux commissaires leurs plaidoiries à la commission a des limites au Canada.

Les commissaires après avoir reçu les documents des Etats-Unis a demandé aux commissaires leurs plaidoiries à la commission a des limites au Canada.

Sir Edward Carson, représentant le gouvernement canadien, est été nommée assistant secrétaire.

47e EXPOSITION DE

Chevaux du Middlesex North

FAIR GROUNDS, LOWELL

JEUDI VENDREDI, SAMEDI, 10, 11, 12 SEPT.

EXHIBITION AGRICULTURALE
Bel étalage de fleurs, fruits et végétaux. Primes libérales.

GRANDES EXHIBITIONS
Pour Dracut, Tewksbury et peut-être d'autres places.

ETALAGES D'ANIMAUX
Jerseys gradés, et bêtes à cornes du pays. Les encles seront remplis. Beaux moutons, porcs et volaille.

GRANDE EXHIBITION DE CHEVAUX
Jeudi, sous la gérance du Lowell General Hospital.

OUVRAGES DE FANTAISIE ET ARTICLES DE LA MAISON
Etalages plus grands et plus beaux que jamais vus. Bons présents pour pain, beurre, preserves, etc.

DEPARTEMENTS D'ENFANTS
Présents spéciaux pour végétaux, fleurs sauvages et cultivées. Exhibitions d'école et étalages de jardins.

DEPARTEMENT DES MARCHANDS
Dans la salle principale sont étalées les dernières nouveautés et inventions.

CONCERTS
Chaque après-midi par la bande Nationale de Lowell, R. A. Griffiths, directeur.

AUTOMOBILES
La plus grande exhibition de chars-auto, machines de courses, etc., jamais vues à Lowell dans les courses et autres compétitions.

GRANDES EXHIBITIONS DE BEBES
Vendredi—Plusieurs prix pour les plus beaux et plus gentils bébés.

JOLIS VAUDEVILLES
Chaque après-midi—Actes nouveaux, amusants et excitants.

LE TRIO PERIELLE
Une dame et deux hommes sur une trapèze, dans une maison de comédie et sur une échelle mobile.

CIRQUE DES CHIENS DE KELLARD
Troupe de dix chiens, ils feront un plongeon de 40 pieds.

SIGNORITA EL SALTO
Acte acrobatique et balançages sur les mains.

COURSES DE CHEVAUX
Samedi — Spécialement intéressantes parce que les chevaux sont logés dans Lowell. 2.40 classes pour tous les chevaux. Aussi autres courses.

LE "MIDWAY"
Sera varié et intéressant. Pas de trahis reprochables. Pas de jeux de pool ni de cartes pour de l'argent.

CHEVRES "ANGORA"
Un beau troupeau présenté par la National Angora Goat Company; courses.

Programme Complet pour Chaque Jour

JEUDI—JOURNEE DE L'EXHIBITION DES CHEVAUX.
L'exposition commence à 8h. a. m.
Réception des végétaux, Fruits, Bêtes à cornes, volailles, articles de la maison, etc., pour exhibitions ou primes.
2 P. M. Concert par la bande Nationale.
Exition de chevaux—pour vente sur aide au Lowell General Hospital et à l'exposition. C'est une exhibition qui était jadis séparée mais cette année est combinée avec l'exposition.

VENDREDI — JOURNEE D'AUTOMOBILE.
8 A. M. Ouverture.
10.30 A. M. essais de chevaux de fermes et de voitures.
11.30 A. M. Exhibition de chevaux, étalons, juments et poulains.
2 P. M. Concert et Vaudeville.
Grande exhibition de bébés.
Exhibition d'automobiles sur la voie. Toutes sortes de voitures sans chevaux, chars-auto, machines à vapeur, Gasoline et électricité, pétrolettes, etc. Venez voir cette belle et intéressante exposition.

SAMEDI — CLOTURE
8 A. M. Essai de chevaux de famille et de route. Autres courses.
2 P. M. Concert et Vaudeville.
Courses de chevaux, 2.40 et toutes autres classe; aussi autres courses.

Plusieurs autres événements pas encore arrangés complètement, seront annoncés plus tard.

Tandis que toutes les autres expositions des ces dernières années, augmentent le prix d'admission, le Middlesex North demande les mêmes prix d'admission.

25 CENTS POUR ADULTES. 15 CENTS POUR ENFANTS.

ALBERT V. TRULL, Pres. A. B. CLUER, Trés. F. H. SHERWOOD, Sec. P. J. CUMMINGS, Marechal en Chef

GRANDE SEANCE

Dramatique et Musicale

Au profit de la table de fantaisie, à l'occasion du 3e anniversaire de l'ouverture des salles de L'Association Catholique,

EN SES SALLES, RUE PAWTUCKET

DIMANCHE SOIR, 6 SEPTEMBRE,

Sieges reserves, 35c. Admission, 25c.

PROGRAMME

1. GRANDE OUVERTURE, Solo de piano, "In a Cosey Corner," *John W. Bratton*
2. LES RAMEAUX. Mlle Winnefred Chaloux.
   Chœur de chant d'enfants. Tous costumés; 40 voix choisies. *Faure*
   Accompagnatrice, Mlle L. C. Daniel.
3. FANTAISIE PASTORALE. *J. B. Signalle*
   Solo de Violon, par Henri Absalon Patenaude,
   Accompagnatrice, Mlle W. Chaloux.
4. DECLAMATION, "Le Mauvais Artisan" *J. B. Cauette*
   Mlle Yvonne Choquette.
5. "DREAM OF PARADISE" (chant sacré) *H. Gray*
   Mlle Bella Lavigne, accompagnatrice, Mlle Blanche Traverse.
6. CHANT CANADIEN, Lillian Chaloux, âgée de 5 ans

Le Dindon de Nicole — Vaudevile en un acte

PERSONNAGES

MME DE SOMMERVILLE,	Mlle Gracieuse Chagnon
HERMANCE, sa fille	Mlle Annette Lareau
MARIE, sa jeune sœur,	Mlle Neomi Brunelle
FRANCOISE, femme,	Mlle Bernadette Brouillette
JEANNETON, sa fille	Mlle Aldea Heroux
CLOE, servante	Mlle Antoinette Crépeau
NICOLE, fille de basse-cours	Mlle Rosanna Simoneau

— DEUXIEME PARTIE —

1. SOLO DE PIANO	Mlle Marcedes Bouthilette
2. THE NEW BORN KING (Chant Sacré)	*L'Espoir*
Lucien Paradis, accompagné par Viola Laflamme.	
3. INTERMEZO FROM CAVALLERIA RUSTICANA	*P. Mascagni*
Henri Absalon Patenaude.	
4. OH! CANADA, MON PAYS, MES AMOURS	*J. B. Labelle*
Mme N. Chauvagne.	
5. NOBODY EVER BRINGS PRESENTS TO ME	*Charles Miller*
Mlle Bella Lavigne.	
6. WHAT WILL YOU TAKE FOR ME PAPA	*Winterdorf*
Mlle Lillian Chaloux.	
7. L'ORPHELIN (Recit. Chant) Tableau	Mlle Eugenie Heroux

FINALE, (REMERCIMENTS.)

Les programmes ont été gracieusement donnés par notre confrère M. Edmond Rochette, actuel dans le Connecticut.

Le piano a été gracieusement offert par M. Elie Delisle. C'est un instrument Wheeler.

Le comité de réception. Mme V. Lafleur, Mme H. Martel, Mlle L. J. Bernier, Mlle C. Lafleur, Mlle L. Lafleur, Mlle E. Lafleur, M. O. Gagnon, M. L. Allard.

Au guichet, Mlle Annie Hurley. Les programmes sont distribués par Mlle L. Daniel et Alice Lafleur. Les billets reçus à la porte par Mlle Rosanna Lamoureux. Aidé par le public Mlle Nellie Chaloux. Le piano a été accordé par Mlle Gracieuse Chagnon.

Les commissaires.

Le juge Aitkenson a été nommé pour la première fois une séance dans la salle des conférences des Affaires Etrangères.

Avant l'assemblée les commissaires se sont réunis dans une chambre privée, et ont invité M. Reginald T. Power, du service diplomatique anglais, comme secrétaire de la Commission. M. Power a déjà été attaché à la légation à Washington. Il parle les deux langues, il était attaché à Rome.

M. C. C. Carter, dernièrement nommé ambassadeur américain à Rome, représentait le gouvernement canadien, est été nommée assistant secrétaire.

Le juge Aitkenson a été nommé pour la première fois une séance dans la salle des conférences des Affaires Etrangères.

L'intercommunication verbale recommencera le septembre, si limite probable.

DIMANCHE ou SOIR

Sur l'heure, 1 — L'incendie dans l'entrepôt de Hôtel Dalton, coupe C. Pickle est terrifiée.

Car on est encore, on continue à l'entrepôt, à propos du dernier à Hôtel Dalton.

La même nuit Boston se réveille chez Pickle, car les 4 autres maisons à Hôtel Dalton à Hôtel Pickle 40 à Boston on n'en dites rien lui, le plus

fit ce dernier mais voulu au milieu de la route Boston lira de sa poche un billet et fit les trois fois.

Boston après enquête faite, a été condamné à subir son procès au prochain terme criminel à Ste Schastastin.

Il a été condamné à la prison où on ira de Terminus sur le Hôtel de Boston.

Un à refusé de le mettre sous caution. Il a été condamné à subir son procès au prochain terme criminel à Ste Schastastin.

Il a été condamné à la prison où on ira de Terminus sur le Hôtel de Boston.

Un à refusé de le mettre sous caution. Il a été condamné à subir son procès au prochain terme criminel à Ste Schastastin.

Il y

LA FRONTIERE DE L'ALASKA

Londres, 3—La commission des frontières de l'Alaska s'est réunie pour la première fois au Bureau des Affaires Etrangères, jeudi matin.

Avant la séance, les commissaires se sont réunis dans une petite salle et ont choisi comme secrétaire Reginald F. Tower, ancien attaché de la légation anglaise au Siam. M. J. R. Carter, second secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis à Londres et M. Pose, représentant du gouvernement canadien, ont été choisis pour remplir les fonctions d'assistant-secrétaires. Puis, lord Alverstone, juge en chef d'Angleterre, fut prié d'agir comme président de la commission.

Il fut annoncé au début de la séance que les plaidoyers oraux commenceront le 15 septembre, et lord Alverstone a exprimé l'espoir qu'ils seraient terminés vers le 9 octobre.

La salle des conférences du Bureau des Affaires Etrangères où la commission se réunit, est un magnifique salon, somptueusement décoré. Ce salon a été le théâtre de réunions mémorables. Les commissaires siégent sur une estrade élevée spécialement pour cette occasion.

L'avocat du Canada fut le premier arrivé à cette séance.

Il fut suivi de près par M. John W. Foster, ancien secrétaire d'Etat, accompagné de l'ambassadeur Choate. Les commissaires arrivèrent quelques instants plus tard, et prêtèrent le serment d'office après avoir échangé leurs lettres de créance.

Il était onze heures et quelques minutes lorsque les commissaires prirent leurs sièges. Le sénateur Turner prit place à l'extrême droite, puis à la suite sir Louis Jette, lieutenant-gouverneur de la province de Québec; Elihu Root, ministre de la guerre des Etats-Unis; lord Alverstone, le sénateur Lodge, M. A. B. Aylesworth, M. Foster et l'hon. Sifton, ministre de l'Intérieur du Canada.

Les agents des gouvernements intéressés prirent place à des tables, à droite et à gauche des commissaires.

Après avoir formellement déclaré que la séance était ouverte et avoir annoncé qu'il avait été élu président et que MM. Foster, Carter et Pope avaient été choisis comme secrétaire et assistants-secrétaires, lord Alverstone demanda aux avocats quand ils désiraient commencer leurs plaidoyers oraux.

Sir Robert B. Finley, de la part des avocats anglais, dit qu'il leur faudra au moins deux semaines de préparation. Le juge Dickinson, au nom des avocats américains consentit à ce délai, et il fut arrêté que les plaidoyers devront être terminés le 9 octobre.

La commission décida de siéger cinq jours par semaine, à partir du 15 septembre, et d'admettre un nombre limité de représentants de la presse. Trois avocats parleront pour chaque gouvernement.

Une dépêche de Toronto au Post dit que sans aucun doute que le Canada éprouve du malaise au sujet de la décision qui sera rendue par la commission des frontières de l'Alaska, craignant que des questions de haute politique internationale ne soient destinées à jouer un rôle prépondérant à la conférence. C'est folle que de faire de telles conjectures. Il sera temps de soupirer de semblables motifs lorsque une décision adverse sera donnée. Dans des cercles influents l'opinion prévoit que la conférence ne réussira pas à effectuer un règlement.

En d'autres mots, que les dix commissaires seront également divisés.

Mais ce ne sont là encore que des conjectures.

Voici en peu de mots les prétentions respectives du gouvernement canadien et du gouvernement américain concernant les frontières de l'Alaska.

Le gouvernement canadien prétend que la frontière sud de l'Alaska correspond à une ligne tirée de l'extrémité la plus méridionale de l'île du Prince de Galles à l'entrée nord du canal de Portland et de là, à 10 marines de cette entrée d'eau. Le gouvernement américain est convaincu que la ligne frontière doit être tirée de l'île du Prince de Galles à l'île Pearse, située à environ 54 degrés 40 minutes de latitude nord et 133 degrés 30 minutes de longitude ouest, et de là vers le nord-ouest jusqu'à ce qu'elle rencontre la ligne générale décrite dans le traité de 1825 entre la Grande-Bretagne et la Russie. Cette ligne générale est celle qui est la plus favorable au commerce du monde entier, car elle donne à tous les navires le passage de l'Amérique.

Le Canada prétend au nom de la Grande-Bretagne que la ligne générale doit être tirée à partir de la tête du canal de Portland, tandis que les Etats-Unis soutiennent que la ligne générale doit être tirée à partir de la tête du canal Behm, qui est situé à environ 10 marines au nord du canal de Portland. Le Canada prétend

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 8 Sept. 1903.

Les deux jours de chaleur que nous avons eus nous ont rendus sensibles aux fraîcheurs légères que nous amène l'automne.

Le Labor Day a été célébré d'une manière digne à Lowell. La température idéale qu'il faisait a fait contribuer aussi à rehausser l'éclat de cette fête.

Les journaux qui n'ont pas paru hier pour donner congé à leurs employés ont risqué leur popularité en retardant de donner des nouvelles. Les ouvriers qui les lisent ne leur pardonneront pas compte?

On annonce maintenant que le châtiment infligé aux régicides de Serbie sera léger. Il est facile de comprendre, en effet, que le juge qui a conduit toute la trame ne saurait pas avec vigueur contre ceux qui l'ont fait bénéficier du complot.

On ne peut nier que les personnes qui se sentiment aimant toutes quelques peu atteintes de folie. Une femme de Fall River vient de s'user la vie en d'asphyxiant au moyen du gaz après s'être placée la tête dans un fourneau dont elle avait retiré la porte.

Les amateurs de football de Manchester sont bien résignés à l'heure qu'il est et admettent que le trophée de la ligue ne passera pas l'hiver au milieu d'eux. Lowell doit être content d'apprendre cette nouvelle, car les hommes de Smith sont de rudes adversaires.

D'après le New York Journal, c'est une femme qui pourra l'Angleterre en la championnat des yachts. M. Iselin, dont le Reliance a remporté tant de succès, ne serait-il pas prêt à céder la place aussi aux droits à une femme américaine pour rendre les chances égales?

Ce serait une grande amélioration sur le système actuel si les expéditeurs de trains des compagnies de tramways avaient à leur disposition le moyen de retrancher le pouvoir moins à toutes les lignes sur lesquelles ils ont à surveiller la circulation. Ils pourraient ainsi prévenir nombre d'accidents.

Quelqu'un nous disait hier soir que le seul moyen de prévenir les accidents tels que celui de dimanche matin sur la ligne de la New Hampshire Traction Company serait pour les employés qui risqué tout popularité en retardant de donner des nouvelles. Les ouvriers qui les lisent ne leur en tiendront pas compte?

Un annonce maintenant que le châtiment infligé aux régicides de Serbie sera léger. Il est facile de comprendre, en effet que le juge qui a conduit toute la trame ne saurait pas avec vigueur contre ceux qui l'ont fait bénéficier du complot.

On ne peut nier que les personnes qui se sentiment aimant toutes quelques peu atteintes de folie. Une femme de Fall River vient de s'user la vie en d'asphyxiant au moyen du gaz après s'être placée la tête dans un fourneau dont elle avait retiré la porte.

Les amateurs de football de Manchester sont bien résignés à l'heure qu'il est et admettent que le trophée de la ligue ne passera pas l'hiver au milieu d'eux. Lowell doit être content d'apprendre cette nouvelle, car les hommes de Smith sont de rudes adversaires.

D'après le New York Journal, c'est une femme qui pourra l'Angleterre en la championnat des yachts. M. Iselin, dont le Reliance a remporté tant de succès, ne serait-il pas prêt à céder la place aussi aux droits à une femme américaine pour rendre les chances égales?

Ce serait une grande amélioration sur le système actuel si les expéditeurs de trains des compagnies de tramways avaient à leur disposition le moyen de retrancher le pouvoir moins à toutes les lignes sur lesquelles ils ont à surveiller la circulation. Ils pourraient ainsi prévenir nombre d'accidents.

Quelqu'un nous disait hier soir que le seul moyen de prévenir les accidents tels que celui de dimanche matin sur la ligne de la New Hampshire Traction Company serait pour les employés qui risqué tout popularité en retardant de donner des nouvelles. Les ouvriers qui les lisent ne leur en tiendront pas compte?

On

FACHODA

Insignifiance de cette petite place à laquelle tenaient les Français

Les relations de la France avec l'Angleterre, un moment assez tendues, comme on sait, viennent de s'améliorer singulièrement, en ces dernières mois. Après le double voyage du roi Edouard VII à Paris et du président de la république en Angleterre, un groupe important de parlementaires français sont allés rendre visite à leurs collègues anglais et sourire à M. Chamberlain. Qui l'eût dit naguère? Qui l'eut cru? Les désentendements passés semblent oubliés, et ce n'est guère que du plus vif, du dernier en date d'eux tous, qu'il reste encore du souvenir.

Si, hors de la portée qu'avait l'incident franco-anglais qui se dénoua, et cruellement pour notre amour-propre, à Fachoda, que valait la possession de ce point et de la contrée qui l'avoisine? Pour s'en rendre compte, il suffira de voir quel parti en ont tiré les Anglais, qu'on nous donne toujours comme des colonisateurs modèles.

Un Français, M. Roger Lasarche d'Azay, est à même de nous renseigner: il revient précisément de là-bas, où il est allé en promenade, tout simplement, comme d'autres s'en seraient allés en villégiature vers les plages à la mode ou vers les montagnes. Frappé de voir la place que tenait, au temps, dans les conversations, le nom de Fachoda et, d'autre part, de l'ignorance où étaient la plupart des causeurs souvent profane de sa situation géographique exacte, M. Lasarche d'Azay eut la curiosité de voir par lui-même l'endroit fameux et, sans plus de façons que s'il se fût agi d'un voyage en Suisse, il organisa, de concert avec son ami, M. de Fracomtal, décidé à l'accompagner, une "excursion" à Fachoda.

La description qu'il en rapporte n'est pas de nature à lui susciter beaucoup d'émules.

Certes, dit-il, rien ne semblait prédestiner Fachoda à une aussi retentissante célébrité. C'est un marais, un marais pestilentiel auquel, sous le rapport de l'insalubrité, peu d'endroits du monde pourraient disputer l'avantage. Au point de vue de l'occupation européenne, de la colonisation, Fachoda n'est rien et ne pourrait jamais être qu'un cimetière. C'est le lieu inhabitable par excellence; et il faut plaindre les malheureux officiers britanniques que le hasard condamne à servir là.

Il est à croire, d'ailleurs, que les Anglais ne s'entêteront pas longtemps à tenir garnison en un point nullement intéressant au point de vue stratégique et si périlleux pour la santé de leurs effectifs comme des campagnes égyptiennes elles-mêmes. Vraisemblablement, l'évacuation du petit poste serait depuis longtemps en fait accomplie, n'était le souvenir historique qui s'attache au nom de Fachoda. La War Office, en attendant, réduit autant qu'il peut les risques qu'envoyant là-bas pour garder tout un territoire, que deux officiers à Fachoda, un à Doleib, un à Kodok, sans compter au point de vue économique, puisqu'elle est le point de départ des caravanes se dirigeant du Nil vers le Kordofan, et un à Towfikeh, à l'embouchure du Sobat, un autre, enfin, sans doute, se transportera la petite garnison de Fachoda.

Pour le moment, cette garnison occupe le bâtiment même où s'était installé Marchand. Quant à la mission Marchand elle-même, elle a disparu sans laisser aucune trace.

Outre sa femme, trois enfants en bas âge lui survivent.

Ce malheur a créé une filiation sans doute à la colonnade où la famille Marchand habitait.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Marel, 122 à 124½ rue Cadieux.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont immédiatement guéris par notre nouvelle méthode d'traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont eu toutes sortes succès et nous recommandent. Envoyez-nous votre nom et adresse et nous vous donnerons notre méthode d'traitement sans vous donner frais. Cherchez notre adresse: LAUGHLIN & ALBAN Wall 12e St., New York.

TERRIBLE

Un ouvrier trouve une mort horrible à Montréal

Montréal, 5 — Un des accidents les plus pénibles est arrivé à l'encoignure des rues Mont-Royal et St Dominique.

M. Edouard floch, maître-charretier, traversait lentement la rue St-Dominique, quand il a été frappé par le tramway No 499 de la ligne Windsor et St. Laurent.

On ignore absolument la cause de ce malheureux accident. On prétend que l'infortuné a manqué le pied, en voulant passer sur la voie. Le garde-moteur qui passe le temps de mettre le frein, et les roues du char ont frappé la tête de M. Floch, le tuant presque instantanément.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, mandée en toute hâte, arriva sur les lieux. Le docteur Dubé examina la victime et constata qu'elle était déjà morte.

Le défunt a eu le crâne fracturé à deux endroits. La matière cérébrale sortait d'une de ces plaies.

Le cadavre, après l'examen médical a été transporté à la morgue.

Le conducteur et le garde-moteur du tramway fatal affirment que leur char allait à petite vitesse.

Les parents de la victime prétendent que le conducteur n'a pas sonné lorsque son char a franchi la rue Mont-Royal.

M. Jos. Roch, en apprenant la terrible nouvelle de la mort de son mari, s'est évanouie.

Le défunt était âgé de vingt-six ans et demeurait au No 958, rue St. Dominique.

Outre sa femme, trois enfants en bas âge lui survivent.

Ce malheur a créé une filiation sans doute à la colonnade où la famille Marchand habitait.

M. JOSEPH BELLEVILLE

GUERI PAR

LES PILULES MORO

Il souffrait de Rhumatisme au coeur et de Dyspepsie depuis un an.

IL PASSE TROIS MOIS AU LIT.

Il est aujourd'hui en parfaite santé. Rien n'avait pu le soulager avant qu'il prit les Pilules Moro.

Nous avons reçu de M. Joseph Belleville, deux lettres que nous croyons aujourd'hui devoir publier, car nous pensons qu'elles intéresseront spécialement un grand nombre d'hommes qui souffrent et qui, comme M. Belleville, ne peuvent trouver aucun soulagement.

Ces lettres portent avec elles deux grandes vérités. La première, c'est qu'un homme pauvre peut souffrir inutilement s'il est laissé à lui-même ou entre les mains de médecins incompétents, et la seconde, c'est le grand bien que peuvent apporter les Pilules Moro en en faisant usage avec soin. M. Belleville raconte lui-même ce qu'il a souffert et le bien qu'il a retiré de notre traitement. Ses deux lettres méritent d'être lues avec soin et surtout son exemple d'être suivi. Que d'hommes qui souffrent pourraient se guérir en suivant nos conseils et en prenant les Pilules Moro.

M. JOSEPH BELLEVILLE, Paquetteville, Qué.

En date du 17 mars 1902, voici ce qu'il nous disait: "Je vous envoie un mot parce que j'ai entendu dire que vous étiez bien habiles pour soigner les hommes. Il y a trois mois que je suis malade; j'ai été bien près de mourir et je me suis fait soigner par un médecin. Je suis tombé malade le jour de Noël, pour avoir pris du chaud et du froid. Le mal s'est déclaré du côté du cœur et il me faisait beaucoup souffrir. J'ai le bras, la jambe et tout le côté gauche très douloureux, et à des moments je souffre horriblement. J'ai beau me frotter avec toutes sortes de liniments, je n'ai pu encore m'apporter aucun soulagement. Mon manger ne digère pas et je crois que c'est à le plus fort de mon mal. Je suis aussi très constipé étant quelquefois six jours sans aller à la selle. J'ai tellement de douleurs que parfois j'ai de la misère à respirer. Je voudrais savoir si vous ne pourriez pas trouver de bons remèdes pour me guérir. Je ne voudrais pas dépenser mon argent pour rien, car je suis un pauvre homme, journalier et marié, et j'ai beaucoup besoin de gagner pour vivre. En attendant une réponse, je demeure

Votre tout dévoué,

JOS. BELLEVILLE,

Paquetteville, Qué.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro répondirent immédiatement à M. Belleville, lui disant que les maux dont il souffrait étaient dus au mauvais état de son sang et ils lui prescrivirent les Pilules Moro, croyant qu'en purifiant son système, elles lui feraient un grand bien. Tout en prenant du mieux, M. Belleville continua à écrire du mois de mars jusqu'au mois de novembre, alors que nous recevions la lettre suivante que M. Belleville nous a demandé de publier:

"J'ai toujours été de mieux en mieux et je puis dire aujourd'hui que je suis parfaitement guéri. Les avis que vous m'avez donnés et les Pilules Moro que vous m'avez prescrites ont fait disparaître tous les maux et toutes les douleurs dont je souffrais. Je travaille en plein, je ne sens pas de mal nulle part et je jamais je revivrai à avoir quelques douleurs, vous pouvez être certains que j'aurai recours à vous et à votre bon remède, car si je vis aujourd'hui, je vous le dois et je vous en remercie bien sincèrement. Les Pilules Moro ont fait pour moi ce que les autres médecines employées, elles sont certainement le grand remède pour les hommes."

JOSEPH BELLEVILLE,
Paquetteville, Qué.

Insomnie et Nervosité

Les Pilules Moro, remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer; il y a toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées, sur réception du prix, 50 cts la botte ou six bottes pour $2.50, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à sept heures du soir.

Adresses vos lettres: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1274, rue Ste-Catherine, Montréal.

TELEPATHIE

Un journal canadien du Nord-Ouest communique un incident de 1874, dont la véracité a été vérifiée en lui-même et dans la manière dont il a été relaté par l'auteur. Il est cité à plusieurs reprises, et il a été publié dans le temps. Le 17 juillet 1874, un officier de la police montée du Nord-Ouest, nommé Wagner, était en service à Swan River, à 200 milles environ au nord de Winnipeg. Le 17 juillet, il était à Swan River, et le 18 juillet il était à

CATASTROPHE !

Deux tramways viennent en collision

Scènes terribles de mort et de désolation

Un terrible désastre est arrivé dimanche matin sur la ligne des tramways électriques de Pelham. Plusieurs personnes ont été tuées et un grand nombre blessées. Jusqu'aujourd'hui le nombre des décès s'élève à 6, voici les noms des victimes:

ALFRED COULETTE, 17 ans, Nashua, N. H., tué instantanément.

GEORGE GILBERT, âgé de 61 ans, rue Factory, Nashua, N. H.

GEORGE G. ANDREWS, âgé de 55 ans, maître de poste de Hudson, N. H.

GEORGE MAYES, âgé de 28 ans, Salem Depot, N. H., mécanicien sur l'un des tramways.

MME SYLVIA GILBERT, âgée de 58 ans, 34 rue Pearl, Nashua, N. H.

MME MARY DILLON, West Bradford, N. H.

Ces deux dernières sont mortes hier au Lowell Hôpital.

On croit aussi que les blessures de Bertha Gilbert sont fatales. Elle n'est âgée que de 25 ans et demeure à Nashua, sur la rue Pearl.

Remarquée parmi la longue liste des blessés:

Frank Cobb, 102 rue First, blessure internes.

Mlle Anna Cobb, sa fille, blessures internes.

Mme deauchemin, 7 rue Gates. Transportée au Lowell General Hospital.

C. H. Gilbert, jr., âgé de 28 ans, 34 East Pearl, Nashua, N. H.

George Gilbert, 34 rue East Pearl, Nashua, N. H.

Michael Glynn, âgé de 44 ans, 12 rue Whiter, Nashua, N. H.

Mabel Moschor, résidence inconnue.

Sherman Smalley, âgé de 36, 71 rue Essex, Chelsea.

Charles H. Gilbert, fils, 146 rue Canal, Nashua, N. H.

Mary Costello, Laton House, Nashua, N. H.

John McCoy, âgé de 42 ans, Nashua, N. H.

Mme Sherman T. Smalley, âgée de 35 ans, 71 rue Essex, Chelsea.

Mlle Annie Smalley, âgée de 24 ans, de Cliffondale, Mass.

Mlle Anna Rybachalk, Revere, Mass.

Eugène Harris, No. Pelham.

Michael Dorgan, un sourd-muet, Lowrence.

Rosanne Palardy, Nashua. Cuisse fracturée.

Mary Parady, Nashua, blessures sans importances.

Mary Palardy, Nashua.

A. H. Terriee, Nashua.

John Malone.

Charles B. Gould, 45 rue Howard.

G. M. Webster, blessures à la jambe.

Mme Edward Mayor et enfant, 23 rue Hale, Haverhill.

Mary A. Sleeper, West Derry, N. H.

J. Belknap, Beverly, Mass.

Paul Thibault, 34 ans, Derry, N. H. Transporté à l'hôpital des Corporations.

Ce terrible accident est arrivé dans une course, à environ un mille de Pelham, sur la division de Nashua. L'un des tramways allait à une allure de 20 milles au moment de la collision. Il y avait 40 passagers dans le char qui venait de laisser Pelham, et 16 dans celui qui venait à sa rencontre. Les tramways n'étaient qu'à 20 pieds l'un de l'autre lorsque les mécaniciens s'apperçoivent du l'éminence du péril. Le mécanicien Mayes demeura à son poste.

Ce fut un moment terrible et quelle plume ne saurait dépeindre. Les voyageurs fermèrent leurs yeux pour ne pas voir venir la mort.

Le choc fut terrible, les tramways furent presque complètement détruits. Le mécanicien Mayes a eu les deux jambes brisées sendant qu'une pièce de bois lui passait à travers du corps.

Le selectman L. J. Mansfield, de Pelham et M. James B. Donohue, qui furent témoins de l'accident, s'armèrent de pinces et volèrent au secours des blessés, pendant que le conducteur Nenno courait à Pelham pour demander aux médecins de l'endroit de venir bien se rendre sur les lieux du désastre.

Michael Glynn, âgé de 44 ans, 12 rue Whiter, Nashua, N. H.

Mabel Moschor, résidence inconnue.

Sherman Smalley, âgé de 36, 71 rue Essex, Chelsea.

Charles H. Gilbert, fils, 146 rue Canal, Nashua, N. H.

Mary Costello, Laton House, Nashua, N. H.

John McCoy, âgé de 42 ans, Nashua, N. H.

Mme Sherman T. Smalley, âgée de 35 ans, 71 rue Essex, Chelsea.

Mlle Annie Smalley, âgée de 24 ans, de Cliffondale, Mass.

Mlle Anna Rybachalk, Revere, Mass.

Eugène Harris, No. Pelham.

Michael Dorgan, un sourd-muet, Lowrence.

Rosanne Palardy, Nashua. Cuisse fracturée.

Mary Parady, Nashua, blessures sans importances.

Mary Palardy, Nashua.

A. H. Terriee, Nashua.

Les blessés à mesure qu'ils étaient sortis des décombres les étaient étendus sur l'herbe qui borde la voie.

Les autorités de la compagnie en apprenant la fatale nouvelle dépêchèrent sur les lieux le surintendant Hall, le chef mécanicien Hall, le chef mécanicien Hall, le chef mécanicien

METZ EN 1870

LES SOUVENIRS DU GENERAL FAVEROT

(Pendant que la cour était à Saint-Cloud, où, brouillant atticé en poste venait chaque matin me prendre au Louvre pour me conduire rapidement aux écuries du château, et, quand j'avais fini de monter les chevaux, il me ramenait à Paris.

Le 15 juillet 1870, à peine étais-je descendu de voiture que j'allai au salon de service où le trouvait le colonel Stoffel. Il avait quitté Berlin la veille, était arrivé à Paris à cinq heures du matin, et avait voulu me voir avant de se rendre à Saint-Cloud. Il mangeait un œuf sur le plat avant d'entrer chez l'empereur qui terminait sa toilette: "Eh bien! disait-il, on dit devant moi de grandes choses. On dit devant moi de grandes choses. On dit devant moi de grandes choses. On

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
Vis rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 9 Sept. 1903.

La prochaine fête légale sera le 25 novembre, jour de Thanksgiving aux Etats-Unis et au Canada.

La bagarre a enfin eu lieu, hier, entre démocrates modérés, ou mieux entre républicains. Quelques-uns ont été blessés.

A l'occasion du Labor Day, l'Independant de Fallriver a publié un journal ouvrier en français qui fait honneur aux ateliers du journal.

Le Moniteur a lui aussi sa part d'épreuve. On rapporte de la Nouvelle-Orléans que la ville de San Miguel a été entièrement détruite par un ouragan.

Il serait curieux de mettre en regard les tirades contradictoires qui ont été lancées au public dans cette dernière fois du travail, par les orateurs qui prêchaient tous pour la même cause.

On dit maintenant que personne n'est responsable des différents accidents arrivé sur la ligne de la New Hampshire Traction Company, dimanche midi. Voilà qui va exhiber les avocats.

Le marquis de Lorne a bien parlé du Canada comme concurrent dans les courses de yacht, mais son idée ne semble pas avoir été prise en considération encore par les sports de l'autre côté de la ligne.

L'été que nous devions avoir au mois de septembre n'a pas été long. C'est à peine si nous avons eu deux jours de chaleur qui ont été suivis de temps froid, de gelées qui menacent maintenant les récoltes aussi sérieusement que la sécheresse du printemps dernier.

La compagnie de tramways de Worcester vient d'mettre pour $250,000 d'obligations afin de lui permettre de construire des voies doubles sur tout son circuit. Espérons que les autorités ne lui refuseront pas la permission de faire cette émission. Pour garantir la sûreté des voyageurs, on ne peut prendre trop de précautions.

C'est une vraie honte de voir certains avocats aller déranger de pauvres bêtes dans leur repos pour leur demander une cause. Si l'on cherche un moyen de prévenir les accidents tels que ceux de dimanche, le barreau devrait aussi en trouver un pour faire disparaître la plus noble des professions.

Les atrocités dont se rendent coupables tous les jours les troupes turques en Macédoine et en Bulgarie et l'incapacité démontrée par le sultan à réprimer la révolte et soumettre en preuve armée d'après les règles de la guerre font de nouveau à nous faire croire à l'utilité du service militaire obligatoire. Les nations devraient intervenir dans les différends qui menacent l'empire ottoman, car le pays ne pourra sans doute jamais se relever de la première fois si on le laisse aux mains actuelles.

Le parti de la protection

jour avaient toujours une grande popularité. Il avait joué, d'ailleurs, un rôle d'une certaine importance dans les manifestations boulangistes et dans celles auxquelles donna lieu l'affaire Dreyfus. Son dernier exploit fut la vente de chansons d'actualité à Londres pendant la visite du président Loubet.

—De violentes protestations se sont produites parce que l'on a laissé tomber en ruines les magnifiques hôtels ses et bassin de la place du Trocadéro. On sait que, pendant l'exposition de 1900, on avait élevé sur le bassin le panorama de Madagascar. Depuis le jet d'eau n'a plus fonctionné. La ville ne peut ses eaux qui sont données le parti républicain. L'ouvrier, tout comme le capitaliste, estime qu'on n'a pas à perdre ses sous du libre-échange qu'en ramènerait un parti républicain.

A TRAVERS LA PRESSE

Le secrétaire d'Etat du pape

Un cardinal qui est dans les meilleures grâces auprès de notre Saint-Père vient de faire un voyage en Europe. Il a dit:

"Le saint-père désire connaître dans tous ses détails le mécanisme du Vatican pour nommer un secrétaire d'Etat. Entre temps, tous les fonctionnaires employés par le pape Léon XIII ont gardé leur place, car personne mieux qu'eux ne pouvait aider le nouveau pape dans son projet. Le nouveau secrétaire d'Etat choisira des hommes dans lesquels il aura pleine confiance et qui pourront collaborer avec lui à la nouvelle direction de la politique du Vatican.

Le capitaine Bernier

Le capitaine Bernier, l'explorateur canadien, dont le projet d'explorer le pôle Nord est devant le parlement depuis deux ans, est à St-John, N. H. Il dit qu'il espère recevoir $50,000 ou $60,000 des autorités fédérales à cette session, pour lui aider à mettre son projet à exécution. Deux hommes du Nouveau-Brunswick et deux de la Nouvelle-Ecosse feront partie de son équipage.

Chronique de Paris

La réduction du sucre.—La "Fronde" cesse sa publication.—Singulier procès.—Mort de l'empereur des cameliots.—La place Trocadéro.—Un évadé retrouvé.—La saison théâtrale.—Commencement de l'été

Paris, 9 — Le ministère ne paraît pas avoir tiré d'avantage, du moins au point de vue électoral, de la réduction du prix du sucre. En effet, il a éprouvé une défaite signalée dans le département du Maine-et-Loire qui vient d'élire au sénat M. Dominique de La Ilaye, frère du l'ancien député, et, comme lui, un des hommes les plus hostiles au gouvernement actuel.

— La "Fronde", le journal parisien entièrement rédigé et composé par des femmes, a publié son dernier numéro lundi après sept ans d'existence. Mlle Marguerite Durand, la directrice entre à "l'Action" le journal radical-socialiste dirigé par l'ex-abbé Charbonnel.

Mlle Marthille Mollet, l'ex-rédactrice en chef de la "Fronde", a été invitée à parler devant la société d'économie politique. La séance était présidée par M. Frédéric Passy. Mlle Mollet avait très peur sujet de son discours. Le gouvernement féminin et ses conséquences. Elle a commencé par déclarer qu'elle était contre le gouvernement féminin. Elle a ensuite démontré que le gouvernement féminin existait déjà dans la plupart des pays civilisés, sous une forme ou sous une autre. Elle a terminé en disant que le gouvernement féminin était inévitable et qu'il était désirable. Elle a été très applaudie.

— Un procès curieux a été intenté devant le tribunal correctionnel de la Seine par un nommé Bonnet, qui se prétend empereur des cameliots. Bonnet a été arrêté pour avoir vendu sans autorisation des cartes postales représentant des scènes de la vie des cameliots. Il a déclaré au tribunal qu'il était empereur des cameliots et qu'il avait le droit de vendre ses cartes postales. Le tribunal a condamné Bonnet à 16 francs d'amende.

— Le square du Trocadéro, qui a été inauguré il y a quelques années, est devenu le rendez-vous de tous les vagabonds de Paris. Les gardiens ont beau les chasser, ils reviennent toujours. Ils ont même fini par s'installer dans les cabinets d'aisance publics. Ils y dorment, y font leur toilette, y lavent leur linge. Les habitants du quartier se plaignent vivement de cet état de choses.

— Un évadé de la Nouvelle-Calédonie, devant comparaître devant le tribunal correctionnel de cette ville, pour avoir contrevenu aux lois sur l'émigration de déserteurs, vient de se constituer prisonnier. Il a déclaré qu'il était las de la vie qu'il menait à la Nouvelle-Calédonie, où il était libre, mais où il ne pouvait pas gagner sa vie. Il a ajouté qu'il préférait revenir en France pour être condamné à cinq ans de prison, plutôt que de continuer à vivre dans la misère.

— Alexandre Bonvin, un évadé de la Nouvelle-Calédonie, devant comparaître cette semaine devant les juges sous une accusation de détournements. Mais, lorsque l'affaire a été appelée, il devenait depuis huit jours à l'infirmerie de la prison de la Santé, où il doit encore d'abord un long séjour, car il est atteint de la fièvre typhoïde. Les médecins ont reconnu qu'il dormait réellement et ils sont d'avis qu'il pourrait bien rester dans cet état de catalepsie jusqu'à sa mort, comme cette jeune fille d'un département du Nord, qui a dormi pendant trente ans et ne s'est réveillée que pour mourir.

—La saison théâtrale approche. Le Gymnase, le premier, a déjà fait sa réouverture mardi dernier avec "L'Homme du Tzar", une comédie en trois actes de MM. Morau et Roland. La pièce est assez amusante, quelque simple dans son intrigue. C'est une pièce politique. Le personnage principal, Rivigny, se lance dans la politique. Il est d'abord socialiste. Puis l'année d'un député réactionnaire le fait passer au centre-gauche. Il renverse le ministère, devient ministre et finit dans le fauteuil présidentiel.

—L'été a réellement commencé à Paris le samedi 22 août. Ce jour-là Paris s'est ensoleillé, mais le thermomètre ne s'est guère élevé qu'à 75 degrés Fahrenheit. Jusqu'à lundi soir, il a fait chaud; mais le temps était agréable. Mardi la température s'est élevée à 82 degrés Fahrenheit. Le temps est devenu lourd et, pour la première fois cette année, la température de la nuit a été au-dessus de 60 degrés. Mercredi elle a atteint son maximum, 90 degrés Fahrenheit. Il n'y avait pas un souffle d'air. De nombreuses personnes ont été frappées d'insolation. Mais le soir le temps s'est rafraîchi et le lendemain matin, il faisait frisquet.

Les jeunes marronniers sur les boulevards ont eu une nouvelle floraison. L'eau de la Seine a été très chaude et l'on voyait flotter à la surface de nombreux poissons morts. De toutes les villes d'eau du continent on signale un beau temps.

LES INCONNUS

Donc, je roulais à bicyclette sur une route normande.

Je pensais...Mon Dieu, je pensais à ce à quoi l'on pense toujours quand on roule à bicyclette sur une route normande, voire bretonne, angevine, gasconne ou provençale: je pensais à éviter les cailloux pointus, qui font aux pneus des petits trous pas chers mais ennuyeux.

Le bicycliste, loin de tout centre habité, pense à ses pieds, comme le fantassin en marche pense à ses pieds. Il fait ample provision de force et qui pourront collaborer avec lui à la nouvelle direction de la politique du Vatican.

Le capitaine Bernier

Le capitaine Bernier, l'explorateur canadien, dont le projet d'explorer le pôle Nord est devant le parlement depuis deux ans, est à St-John, N. H. Il dit qu'il espère recevoir $50,000 ou $60,000 des autorités fédérales à cette session, pour lui aider à mettre son projet à exécution. Deux hommes du Nouveau-Brunswick et deux de la Nouvelle-Ecosse feront partie de son équipage.

Chronique de Paris

La réduction du sucre.—La "Fronde" cesse sa publication.—Singulier procès.—Mort de l'empereur des cameliots.—La place Trocadéro.—Un évadé retrouvé.—La saison théâtrale.—Commencement de l'été

Paris, 9 — Le ministère ne paraît pas avoir tiré d'avantage, du moins au point de vue électoral, de la réduction du prix du sucre. En effet, il a éprouvé une défaite signalée dans le département du Maine-et-Loire qui vient d'élire au sénat M. Dominique de La Ilaye, frère du l'ancien député, et, comme lui, un des hommes les plus hostiles au gouvernement actuel.

— La "Fronde", le journal parisien entièrement rédigé et composé par des femmes, a publié son dernier numéro lundi après sept ans d'existence. Mlle Marguerite Durand, la directrice entre à "l'Action" le journal radical-socialiste dirigé par l'ex-abbé Charbonnel.

Mlle Marthille Mollet, l'ex-rédactrice en chef de la "Fronde", a été invitée à parler devant la société d'économie politique. La séance était présidée par M. Frédéric Passy. Mlle Mollet avait très peur sujet de son discours. Le gouvernement féminin et ses conséquences. Elle a commencé par déclarer qu'elle était contre le gouvernement féminin. Elle a ensuite démontré que le gouvernement féminin existait déjà dans la plupart des pays civilisés, sous une forme ou sous une autre. Elle a terminé en disant que le gouvernement féminin était inévitable et qu'il était désirable. Elle a été très applaudie.

— Un procès curieux a été intenté devant le tribunal correctionnel de la Seine par un nommé Bonnet, qui se prétend empereur des cameliots. Bonnet a été arrêté pour avoir vendu sans autorisation des cartes postales représentant des scènes de la vie des cameliots. Il a déclaré au tribunal qu'il était empereur des cameliots et qu'il avait le droit de vendre ses cartes postales. Le tribunal a condamné Bonnet à 16 francs d'amende.

— Le square du Trocadéro, qui a été inauguré il y a quelques années, est devenu le rendez-vous de tous les vagabonds de Paris. Les gardiens ont beau les chasser, ils reviennent toujours. Ils ont même fini par s'installer dans les cabinets d'aisance publics. Ils y dorment, y font leur toilette, y lavent leur linge. Les habitants du quartier se plaignent vivement de cet état de choses.

— Un évadé de la Nouvelle-Calédonie, devant comparaître devant le tribunal correctionnel de cette ville, pour avoir contrevenu aux lois sur l'émigration de déserteurs, vient de se constituer prisonnier. Il a déclaré qu'il était las de la vie qu'il menait à la Nouvelle-Calédonie, où il était libre, mais où il ne pouvait pas gagner sa vie. Il a ajouté qu'il préférait revenir en France pour être condamné à cinq ans de prison, plutôt que de continuer à vivre dans la misère.

— Alexandre Bonvin, un évadé de la Nouvelle-Calédonie, devant comparaître cette semaine devant les juges sous une accusation de détournements. Mais, lorsque l'affaire a été appelée, il devenait depuis huit jours à l'infirmerie de la prison de la Santé, où il doit encore d'abord un long séjour, car il est atteint de la fièvre typhoïde. Les médecins ont reconnu qu'il dormait réellement et ils sont d'avis qu'il pourrait bien rester dans cet état de catalepsie jusqu'à sa mort, comme cette jeune fille d'un département du Nord, qui a dormi pendant trente ans et ne s'est réveillée que pour mourir.

—La saison théâtrale approche. Le Gymnase, le premier, a déjà fait sa réouverture mardi dernier avec "L'Homme du Tzar", une comédie en trois actes de MM. Morau et Roland. La pièce est assez amusante, quelque simple dans son intrigue. C'est une pièce politique. Le personnage principal, Rivigny, se lance dans la politique. Il est d'abord socialiste. Puis l'année d'un député réactionnaire le fait passer au centre-gauche. Il renverse le ministère, devient ministre et finit dans le fauteuil présidentiel.

—L'été a réellement commencé à Paris le samedi 22 août. Ce jour-là Paris s'est ensoleillé, mais le thermomètre ne s'est guère élevé qu'à 75 degrés Fahrenheit. Jusqu'à lundi soir, il a fait chaud; mais le temps était agréable. Mardi la température s'est élevée à 82 degrés Fahrenheit. Le temps est devenu lourd et, pour la première fois cette année, la température de la nuit a été au-dessus de 60 degrés. Mercredi elle a atteint son maximum, 90 degrés Fahrenheit. Il n'y avait pas un souffle d'air. De nombreuses personnes ont été frappées d'insolation. Mais le soir le temps s'est rafraîchi et le lendemain matin, il faisait frisquet.

Les jeunes marronniers sur les boulevards ont eu une nouvelle floraison. L'eau de la Seine a été très chaude et l'on voyait flotter à la surface de nombreux poissons morts. De toutes les villes d'eau du continent on signale un beau temps.

LES INCONNUS

Donc, je roulais à bicyclette sur une route normande.

Je pensais...Mon Dieu, je pensais à ce à quoi l'on pense toujours quand on roule à bicyclette sur une route normande, voire bretonne, angevine, gasconne ou provençale: je pensais à éviter les cailloux pointus, qui font aux pneus des petits trous pas chers mais ennuyeux.

Le bicycliste, loin de tout centre habité, pense à ses pieds, comme le fantassin en marche pense à ses pieds. Il fait ample provision de force et de patience, il se recommande à tous les saints du calendrier, il s'encourage lui-même, il se parle à lui-même, il se dit des choses désespérantes, il s'engueule, il se traite de gâteux, de crétin, de bon à rien, de propre à rien, de pauvre type, de pauvre mec, de pauvre gars, de pauvre bougre, de pauvre diable, de pauvre homme, de pauvre être, de pauvre chose, de pauvre machin, de pauvre truc, de pauvre bidule, de pauvre zigoto, de pauvre zigomar, de pauvre zigoteau, de pauvre zigomard, de pauvre zigomaret, de pauvre zigomarin, de pauvre zigomarinet, de pauvre zigomarinette, de pauvre zigomarinière, de pauvre zigomarinaire, de pauvre zigomarinaille, de pauvre zigomarinaillon, de pauvre zigomarinaillonne, de pauvre zigomarinaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillon, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonne, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaillonnaille, de pauvre zigomarinaillon, de pauvre zigomarinaillonne, de pauvre zigomarinaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaille, de pauvre zigomarinaillon, de pauvre zigomarinaillonne, de pauvre zigomarinaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaille, de pauvre zigomarinaillon, de pauvre zigomarinaillonne, de pauvre zigomarinaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaille, de pauvre zigomarinaillon, de pauvre zigomarinaillonne, de pauvre zigomarinaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaille, de pauvre zigomarinaillon, de pauvre zigomarinaillonne, de pauvre zigomarinaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaille, de pauvre zigomarinaillon, de pauvre zigomarinaillonne, de pauvre zigomarinaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaille, de pauvre zigomarinaillon, de pauvre zigomarinaillonne, de pauvre zigomarinaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaire, de pauvre zigomarinaillonnaille, de pauvre zigomarinaillon, de pauvre zigomarinaillonne, de pauvre zigomarinaillonnière, de pauvre zigomarinaillonnaire, de pauvre zig

AVIS

Nous n'avons que de bonnes paroles pour nos concurrents, quelques-uns sont de bons opticiens; mais pas un est mieux outillé et qualifié pour corriger les défauts de la vue que nous-mêmes. Nous ne devinons pas les défauts et nous sommes les meilleurs ajusteurs de lunettes et gardons les meilleures lunettes. Nous employons les méthodes les plus scientifiques dans nos examens. Nous réalisons et apprécions que vous nous avez aidés à gagner le nom d'avoir les meilleurs et les plus

Grands Parloirs d'Optique Français de Lowell,

27 RUE BRIDGE.

Ouvert le jour et le soir. On y parle le français et l'anglais.

" Les Caswells "

DANS LES CAGES

Les cages en question ne sont pas des cages d'animaux féroces, n'ont rien de commun avec la cage du cardinal La Balue, qui fut, je crois, la plus célèbre dans l'espèce. Et, cependant, elles sont le théâtre de drames parfois sanglants qui, à beaucoup d'entre nous, ont arraché une larme, et suggéré plus d'une suggestion.

Il s'agit des cages d'oiseaux.

Vous avez suspendue à votre fenêtre ou égayant un coin de votre salon, une modeste volière, peuplée de bons petits oiseaux tout simples, occupés du matin au soir à voleter, becqueter, pépier le plus innocemment du monde, à nourrir qu'ils ne couvent leurs oeufs et ne nourrissent leurs petits avec une sollicitude exemplaire et attendrissante.

Un beau jour, le hasard ou votre fantaisie vous met en possession d'un autre oiseau de race différente, d'un de ces jolis oiseaux exotiques, capucin marron ou bengali aux vives couleurs. Vous introduisez le cher petit étranger parmi vos hôtes habituels, dont vous connaissez les moeurs paisibles. - Vous le leur confiez. On le considère bien d'un air quelque peu surpris mais avec de si bonnes gens, la connaissance se fera vite, et, là-dessus, vous allez dormir tranquille.

Mais, le lendemain, quand vous vous levez le morceau d'étoffe qui représente pour les encagés les voiles de la nuit, un triste spectacle vous attend. Le paisible bengali gît à terre, mort, sanglant, ses petites plumes toutes arrachées, lardé de coups de bec furieux, tandis que, sur leurs perchoire, ses bourreaux recommencent leurs gentillesses, ou déploient sur les nids leurs ailes protectrices. Ils s'accordent entre eux, ils sont bons et dévoués pour les leurs. Comment ont-ils pu se montrer aussi féroces pour un pauvre être isolé et inoffensif? Qu'a-t-il pu faire pour mériter un tel châtiment? Qu'a-t-il pu reprocher, pour tel supplice, au pareil sort?

Rien. Il était étranger, et cela a suffi pour qu'on le détestât, pour qu'on lui fît du mal, et qu'on n'eût pas même de remords, ce mal une fois accompli.

A en croire une des nos abonnées, et il faut la croire car elle a cet accent de sincérité auquel on ne se méprend pas, certaine petite ville vient de scandaliser à une de ces cages publiques et meurtrières.

Dans quel pays, sous quelle latitude est située cette petite ville, nous n'en savons rien, pas plus que nous ne savons comment s'appelle la personnalité de notre correspondante. Ce ne doit pas être un inconvénient, et pour elle, et pour nous.

Cette petite bourgade se met sur un pied de guerre à l'occasion des fêtes publiques. Elle a, à cet effet, des gardes nationaux, des pompiers, et même, paraît-il, une musique municipale. Ce qui est donc le point de départ de cet événement extraordinaire devra être une de ces manifestations guerrières, un de ces déploiements de forces militaires qui ont pour but de faire admirer aux populations la belle tenue de leurs défenseurs, et de leur inspirer confiance dans leur vaillance.

Mais quel rapport peut avoir cette institution avec la cage d'un oiseau?

CHEZ LES ARTISANS

Comment nos sociétés de bienfaisance font les choses

Soirée inoubliable, hier, en l'honneur des membres de Nashua et d'ailleurs

Il y a quelques semaines, les Artisans Canadiens-Français de Lowell, répondant à une invitation de leurs confrères de Nashua, acceptèrent un grand nombre pour la ville aussi, on en leur fit une réception vraiment royale. Comme entre Canadiens respectueux se veulent une fervente unanimité de Lowell n'ont pas manqué de lancer une invitation aux membres de l'ordre de Nashua et aux officiers d'autres villes.

Il était 10.45 lorsque nos braves compatriotes, après une promenade agréable en tramways, arrivaient à la salle des Artisans. Il faisait pendant froid au dehors, mais la chaude réception qu'ils ont reçue les a amplement réconfortés.

M. L. N. Milot, président et notre voisine à sa droite, tandis que le Rév. Père Léon Lamothe, O.M.I., chapelain des Artisans de Lowell, M. Henri Tessier, ex-président des Artisans de Nashua, M. J. T. Stanton, secrétaire-trésorier des Artisans de Nashua, M. le shérif A. F. Bisson, secrétaire de la succursale No 101 de Manchester, M. Sabin Noury, président de la succursale No 12 de Manchester et le représentant de L'Etoile. A sa gauche également se trouvaient M. Jos. A. Dionne, président de la succursale de Nashua, le Rév. Père J. Campeau, O.M.I., curé de la paroisse, M. Onésime Gervais, 1er vice-président, M. D. A. Giard, trésorier des Artisans de Lowell, M. Henry A. Burque, avocat de Nashua, M. J. S. Laplerre, M. A. Thibault, M. J. X. Descoteau, censeur.

M. le président Milot souhaita la plus cordiale bienvenue aux Artisans de Nashua et à la délégation de Manchester. Il n'oublia pas, non plus, le Rév. Père Campeau, curé de la paroisse et le digne chapelain de l'ordre le Rév. Père Lamothe. Il invita les membres du comité des rafraîchissements à passer quelques liqueurs, ce que ces messieurs s'empressèrent de faire.

Le premier orateur de la soirée fut le Rév. Père Campeau. Il fut reçu au milieu du plus grand enthousiasme. Le révérend père sut trouver de très belles paroles et exprima ce que le mot "Artisan" veut dire. Le Père Campeau est un homme pratique et aussi ses remarques si intéressantes ont-elles provoqué plus d'une fois les applaudissements inspirés par un véritable enthousiasme.

M. le shérif A. F. Bisson, secrétaire de la succursale No 101 de Manchester, parla ensuite. Après avoir dit tout le plaisir qu'il avait de se trouver au milieu de ses confrères de Lowell et de Nashua, il invita ses confrères à assister à la fête des Artisans à Manchester, le 20 septembre prochain. Il dit ensuite combien les Artisans de Manchester se rendraient nombreux à cette invitation à laquelle il tenait à inviter les personnes présentes. M. Sabin Noury, président de la succursale No 12 de Manchester fit un bel discours qui ne manqua pas d'être chaleureusement applaudi. Le président Milot, le Rév. Père Lamothe, M. Jos. A. Dionne, président de la succursale de Nashua, le Rév. Père J. Campeau, O.M.I., curé de la paroisse, M. Onésime Gervais, 1er vice-président, M. D. A. Giard, trésorier des Artisans de Lowell, M. Henry A. Burque, avocat de Nashua, M. J. S. Laplerre, M. A. Thibault, M. J. X. Descoteau, censeur.

M. le président Milot souhaita la plus cordiale bienvenue aux Artisans de Nashua et à la délégation de Manchester. Il n'oublia pas, non plus, le Rév. Père Campeau, curé de la paroisse et le digne chapelain de l'ordre le Rév. Père Lamothe. Il invita les membres du comité des rafraîchissements à passer quelques liqueurs, ce que ces messieurs s'empressèrent de faire.

Le premier orateur de la soirée fut le Rév. Père Campeau. Il fut reçu au milieu du plus grand enthousiasme. Le révérend père sut trouver de très belles paroles et exprima ce que le mot "Artisan" veut dire. Le Père Campeau est un homme pratique et aussi ses remarques si intéressantes ont-elles provoqué plus d'une fois les applaudissements inspirés par un véritable enthousiasme.

M. le shérif A. F. Bisson, secrétaire-trésorier

L'ARCHANGE DE SAINT-MICHEL

Au commencement du huitième siècle vivait à Avranches un saint homme nommé Aubert. Quand il n'était pas en prière, il s'employait à soigner les malades et à mendier pour les pauvres, car lui-même ne possédait rien.

Un jour, l'archange saint Michel lui apparut dans un nuage d'or et de pourpre. Il lui dit en montrant le grand rocher de la baie:

—Ce rocher a été souillé longtemps par le culte des Idoles. Va et y élève une belle église d'où les grâces monteront comme l'encens jusqu'au trône de Dieu.

Et l'archange disparut.

Aubert crut à une hallucination.

—Comment, se dit-il, pensaire saint Michel voudrait-il que je construisse une église, moi qui n'ai rien que mes bras et qui ne sais ni maçon ni charpentier?

Et Aubert, sans plus penser à cette apparition, continua comme devant de soigner les malades et de mendier pour les pauvres.

Mais une nuit, comme il dormait sur son grabat, il fut réveillé par une vive douleur. Il lui semblait qu'on lui enfonçait un clou de fer dans la tête. Ce coin de fer, c'était le pouce droit de messire saint Michel. L'archange lui apparut de nouveau, éclairé par une lumière éblouissante.

"Tu as manqué de foi, lui dit-il d'une voix courroucée. Avant trois jours, il faut te mettre à l'œuvre."

Aubert se remboîta, mais le mal n'avait pas une très forte emprise. Il se leva le front. A l'endroit où s'était posé le pouce de l'archange il y avait une cavité à mettre un œuf de pigeon. Aubert ne douta plus d'avoir été visité par messire saint Michel en personne.

Il se leva à la hâte et demanda vers sa grève. Il n'avait point vu de mer; on acheter le passa pour la mer de Dieu. Il allonta et gravit le rocher. Au sommet, il y avait, bien en vue, une poche, une pelle et différents outils dans cela étonner, car il avait démoralé la foi. Aubert prit la pioche, et, après avoir prié quelques instants, il commença de tracer sur le roc l'emplacement des fondations. Il travailla jusqu'au coucher du soleil. Il se remit en prières. Soudain, il entendit une source sourdre à quelques pas. En même temps, il vit dans la pénombre crépusculaire des monstres voler au-dessus de sa tête. Dans leur bec, elles tenaient de petits poids sous qu'elles déposèrent près de lui. Il allumna un feu d'ajoncs, fit cuire ces poissons, les mangea, remercia mentalement Saint Michel et s'endormit le corps las et le cœur plein d'espoir.

Le lendemain, il y avait déjà sa faîte du rocher une première assise d'énormes rochers dont chacune aurait été difficilement soulevée par quatre hommes vigoureux. Aubert comprit que le plus gros de la besogne ne serait point fait par lui. Il n'en travailla pas moins avec activité pour qu'il dût être soit à construire l'église.

Chaque jour, sans relâche, il gâchait le mortier, taillait les pierres, assemblait les poutres et les voûtes; chaque nuit, pendant son sommeil, les milices célestes le remplaçaient au travail. Le maître-d'œuvre devenait lentement et sûrement vers le chef-d'œuvre.

Trois ans manqué de foi, lui dit-il d'une voix courroucée. Avant trois jours, il faut te mettre à l'œuvre."

Aubert se remboîta, mais le mal n'avait pas une très forte emprise. Il se leva le front. A l'endroit où s'était posé le pouce de l'archange il y avait une cavité à mettre un œuf de pigeon. Aubert ne douta plus d'avoir été visité par messire saint Michel en personne.

Il se leva à la hâte et demanda vers sa grève. Il n'avait point vu de mer; on acheter le passa pour la mer de Dieu. Il allonta et gravit le rocher. Au sommet, il y avait, bien en vue, une poche, une pelle et différents outils dans cela étonner, car il avait démoralé la foi. Aubert prit la ploche, et, après avoir prié quelques instants, il commença de tracer sur le roc l'emplacement des fondations. Il travailla jusqu'au coucher du soleil. Il se remit en prières. Soudain, il entendit une source sourdre à quelques pas. En même temps, il vit dans la pénombre crépusculaire des monstres voler au-dessus de sa tête. Dans leur bec, elles tenaient de petits poids sous qu'elles déposèrent près de lui. Il allonna un feu d'ajoncs, fit cuire ces poissons, les mangea, remercia mentalement Saint Michel et s'endormit le corps las et le cœur plein d'espoir.

Le lendemain, il y avait déjà sa faîte du rocher une première assise d'énormes rochers dont chacune aurait été difficilement soulevée par quatre hommes vigoureux. Aubert comprit que le plus gros de la besogne ne serait point fait par lui. Il n'en travailla pas moins avec activité pour qu'il dût être soit à construire l'église.

Chaque jour, sans relâche, il gâchait le mortier, taillait les pierres, assemblait les poutres et les voûtes; chaque nuit, pendant son sommeil, les milices célestes le remplaçaient au travail. Le maître-d'œuvre devenait lentement et sûrement vers le chef-d'œuvre.

Trois ans se sont passés, l'église fut achevée. La Déesse était si haute que par un temps d'orage elle disparaissait dans les nuages. Au soleil couchant, l'ombre s'en projetait à perte de vue sur le sable des grèves.

Saint Michel était satisfait. Aubert aussi. Il manquait toutefois quelque chose à ce dernier pour avoir le parfait contentement. Depuis cinq ou six longues années, il mangeait mais et ses sous de pain de pêne. Il était las de cette nourriture. Il était las de cette eau claire. Il avait envie d'autre chose. Il aurait bien voulu manger de la viande, boire du vin, comme les autres hommes. Mais cela, il n'osait le demander à saint Michel

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
23 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass, Jeudi 10 Sept. 1903.

La campagne électorale pour les élections d'Etat vient de commencer et on voit surgir tous les jours les candidatures.

Le trois octobre prochain, on célébrera à Adams une belle fête patriotique. Un statue du dernier des trois présidents martyrs, William McKinley, y sera dévoilée.

Rien de nouveau en Turquie disent les dépêches; c'est-à-dire que les Bulgares continuent leurs massacres et qu'aucune puissance n'a encore jugé à propos d'intervenir.

La marine américaine, l'administration actuelle est en faveur de son augmentation et c'est quand surgissent des crises comme celle qui bouleverse actuellement l'empire ottoman que le peuple put constater son utilité.

Plus chanceux que Lowell, Haverhill verra une nouvelle industrie s'implanter bientôt dans ses limites. Une nouvelle manufacture de chaussures va être construite sous peu employant un personnes s'y ouvrira dans quelque temps.

Quincy aussi s'est éveillé à la suite de l'horrible explosion de South Lowell. Le gouvernement municipal vient d'y passer un règlement défendant l'emmagasinage de matières explosives à moins de mille pieds d'une résidence.

M. Low, maire de New York, déclare que si tous ceux qui veulent une administration sage et honnête votent dans le même sens, il n'a pas de doute sur le succès de sa candidature. En politique, paraît-il, il faut se "vanner" pour réussir. M. Low n'y manque pas.

On a fait hier, à Haverhill, les funérailles de Samuel W. Mayes, le mécanicien d'un des tramways qui sont venus en collision dimanche, dont les suites ont été si désastreuses. Nous aimons à le croire. Mayes est mort en brave; mais il faut dire aussi qu'il a été victime de l'ignorance d'un confrère.

Une autre poursuite en dommages intérêts au montant de $2000 vient d'être intentée contre la manufacture de cartouches. Si la compagnie est condamnée à payer seulement la moitié du montant pour lequel elle sera poursuivie, il faudra composer et payer quelques cents dans le dollar seulement.

L'entente amicale entre la France et l'Angleterre qui fait le sujet de discussion de la presse de France en ce moment semble avoir de chauds partisans dans l'équipage des frégates anglaise et française actuellement dans le port de Montréal. Les marins de ces deux nations s'amusent ensemble et la plus parfaite cordialité paraît régner dans leurs réunions.

M. McVey avocat de cette ville, prétend que les corporations de Lowell ne paient pas assez de taxes et les corporations disent depuis nombre d'années qu'on les taxe trop. Qui a raison maintenant, de M. McVey ou des corporations de cette comme en toute chose, il vaut bien accepter la décision des juges que nous avons élus pour nous servir de juges et nous nous rangerons de l'avenir qui pour nous sont notre chose.

Les marches du monde

Un des titres internationaux que s'obtiennent les Etats-Unis par leur progrès sans arrêt sur les marchés du monde est celui de premier pays producteur du fer. Les Etats-Unis se trouvent le maître à travailler avec confiance sur les marchés étrangers. Jamais nous n'avons eu autant besoin de la main-d'œuvre américaine. Les ouvriers qui pourront s'offrir aux usines américaines n'auront jamais moins à craindre la misère. Il faudra à l'Europe, pour longtemps encore, des années et des années de travail pour se mettre au niveau de la production américaine. Et, pendant ce temps, les Etats-Unis feront du fer et du bon fer. Ils vendront aussi de l'acier, et ils auront de quoi construire des navires pour porter le fer et l'acier à ceux qui en manqueront. Ils auront de quoi construire des chemins de fer pour transpor

AVIS

Nous n'avons que de bonnes paroles pour nos concurrents, quelques-uns sont de bons opticiens; mais pas un est mieux équipé ou qualifié pour corriger les défauts de la vue que nous-mêmes. Nous ne devinons pas les défauts et nous sommes les meilleurs ajusteurs de lunettes et gardons les meilleures lunettes. Nous employons les méthodes les plus scientifiques dans nos examens. Nous réalisons et apprécions que vous nous avez aidés à gagner le nom d'avoir les meilleurs et les plus

Grands Parloirs d'Optique Français de Lowell,

27 RUE BRIDGE.

Ouvert le jour et le soir. On y parle le français et l'anglais.

" Les Caswells "

DANS LE SAHARA

Les incursions des pillards marocains

Paris, 10 — On continue à signaler des incursions de pillards marocains sur le territoire français, dans la vallée de la Zousfana, c'est-à-dire sur la route qui relie les postes du Sahara oranais aux oasis du Touat. Ces postes sont ceux de Beni-Ounif (en face de figuig), de Taghit, d'Igli, de Beni-Abbès, etc., ils forment la frontière française et immédiatement à l'ouest sur le territoire marocain se trouvent les tribus nomades des Berabers, des Doui-Menia, etc., parmi lesquels se recrutent les bandes de pillards qui attaquent les postes français et aussi les convois militaires à destination du Touat qui ont à franchir une distance de 800 kilomètres.

Ces jours derniers, le poste de Taghit a été l'objet d'une attaque qu'un journal d'Alger raconte ainsi:

"Une bande de Berabers, poussée par la famine hors de son pays (le Tafilalet), a tenté un coup de main sur les Doui-Menia, dont la plus grande partie sont Marocains. Ceux-ci edifièrent installés dans leur village fortifié, ont vigoureusement repoussé leurs agresseurs. La bande s'est alors rapprochée de notre poste de Taghit dont elle a enlevé les feux très vifs, qui lui ont causé de très sérieuses pertes. De notre côté, nous avons eu

et de Beni-Ounif; ils longent l'Oued-Saoura, afin d'éviter les attaques continuelles des Berabers. Les défilés du massif de Béchar, séparant le pays du cœur des derniers, le Tafilalet, du territoire français, ont été occupés par des postes placés aux points stratégiques de Ben-Zireg et de Hayala qui commandent la route passant à travers le massif montagneux.

"Mais, avant cette occupation, une bande de Berabers, comprenant plus d'un millier d'hommes, était passée par cette route, à travers le dédale montagneux.

"C'est cette bande qui tenta les diverses attaques que nos postes eurent à repousser. Depuis, cette bande est toujours restée dans l'attente d'un coup de main à tenter.

"Les Berabers qui la composent savent qu'un grand convoi de 1,500 chameaux doit ravitailler nos postes avancés et ils guettent son départ, pour nouveler un de leurs coups de main habituels.

"Le départ du convoi a été retardé par l'autorité militaire jusqu'à l'arrivée de renforts suffisants pour assurer une escorte efficace à cette longue file du convoi.

"Les Berabers, impatients, ont alors essayé d'attaquer nos postes qui les ont repoussés.

"Il n'y a pas de surprise à craindre de leur part, car les postes restent sur un qui-vive perpétuel, mais il est, d'autre part, impossible d'empêcher ces attaques. Tout ce qu'on peut faire actuellement, c'est de les repousser."

On a vu par une dépêche de Paris qu'une nouvelle attaque des Marocains contre un convoi français, entre Beni-Ounif et Taghit, a donné lieu, encore une fois, à un sanglant combat, dans lequel les troupes françaises ont subi des pertes sérieuses.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandons. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous vous donnerons notre opinion sans frais. Adressez votre lettre: CLINIQUE AUDALE 9 and 12th St., New York.

UNE CENTENAIRE

Paris, 10 — C'est dans un mois, le 25 septembre prochain, que Mme Alphonsine de Prade, veuve du pointre Jugelot, née à Nantes en 1803, et qui habite depuis vingt-cinq ans environ chez Jean-Jean-Frachain, à Rosen, aura achevé son siècle d'existence. L'aimable centenaire est fort loin de paraître si âgée; et certes, elle semblait bien n'avoir que soixante ans tout au plus quand elle a reçu, dernièrement, l'hommage que l'Association des artistes peintres fondée par le baron Taylor, qui lui a adressé une médaillon d'argent sur laquelle a été frappée l'inscription suivante: "L'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, à Mme veuve Aimée Jugelet, centenaire, 1803-1903."

Mme Jugelet a été très sensible à cette touchante attention et elle a tenu à écrire elle-même une lettre de remerciement au président de l'association. Voilà qui n'est pas mal en vérité, pour une personne dont la tête, les yeux et les doigts ont un siècle d'usage.

Chez que Mme Jugelet, en effet, porte admirablement ses cent années. Elle a eu, elle a encore une vieillesse des plus heureuses; elle n'est jamais malade et n'est affiliée d'aucune infirmité; chaque jour, sans aucun ai-de, elle descend faire une visite à son jardin et vaque elle-même à ses occupations.

Mme Jugelet, qui est la fille d'un receveur des finances, a reçu une excellente éducation. Elle a d'ailleurs conservé, malgré son grand âge, les manières distinguées d'une femme du monde et fait preuve dans la conversation d'un brillant esprit.

Toute jeune, elle fut mariée à un jeune linguiste, peintre de marine, qui est mort devant Sébastopol sans avoir pu revoir sa chère compagne.

La centenaire a conservé des souvenirs précis de son mariage, de son veuvage et surtout de sa vocation artistique. Elle a eu en relations nombreuses personnalités remarquables qui inspirèrent des vers à sa muse. Elle a connu Victor Hugo, Alexandre Dumas, Auguste Barbier, Edouard Delessert, Jacques Arago, Auguste Luchet, Jacques Arago, Auguste Luchet, Jacques Arago, Auguste Luchet

FESTA DELLA MADONNA

UNE BELLE FETE DANS LA COLONIE ITALIENNE

Sermon et éloges du Rév. Père Lewis, directeur spirituel de la colonie

Les fils de la belle Italie qui sont en grand nombre à Lowell ont célébré, lundi, en l'église St Joseph, l'anniversaire de leur fête nationale appelée "La Festa della Natività della Madonna," n'avait rien cette démonstration religieuse pour permettre à toute la colonie d'y prendre part, ce jour où le travail était aussi sa fête, le Labor Day et que la voix et l'imposante de ses nombreuses manifestations, s'était fait. Le succès a été on ne peut plus complet.

Le sermon a été donné par un "Padre" venu spécialement de Boston. Le prédicateur s'est exprimé devant ses frères entiers dans la belle langue de Dante, qui est si douce et harmonieuse. Des larmes abondantes sont roulées des yeux de ces fils de l'Italie qui regrettent toujours la mère-patrie, tout en étant heureux sur nos bords à l'abri du drapeau étoilé. Plusieurs spectateurs témoins de cette scène inoubliable furent aussi très touchés.

Le nom de prédicateur est Roberto Brazzotti. Il est le curé de l'église du Sacré-Cœur, à Boston, un somptueux temple, qui dresse son imposante structure sur le square du Nord. Le père Brazzotti est grand et très brun. Il est vénérable du diocèse de Mgr Barto, maintenant Pie X, qui fut son supérieur. Il aime le nouveau pontife actuel, comme un fils dévoué aime le meilleur des pères.

Le sermon a été fait sur la "Madone," les italiens ont la plus grande dévotion pour cette bonne mère. Le prêtre a dit à ceux qui n'avaient pas assez de leurs deux oreilles pour l'entendre de toujours garder intacte leur dévotion en Marie, et un amour constant pour la religion de leurs pères.

Il a fait les plus grands et sortout les plus méritées éloges du Rév. Père Lewis, O. M. I., qui a la direction spirituel de la colonie italienne de Lowell pour laquelle il se dévoue généreusement, ne comptant ni son trouble ni son peines, comme d'ailleurs il le fait pour la paroisse St Joseph dont il est un des dévoués pasteurs.

Le Rév. Père Lewis a fait une allocution aux fidèles avant que le père Nazelli ne monte en chaire. Il a dit qu'il serait toujours dans l'avenir comme par le passé, à la disposition des membres de la colonie italienne de Lowell.

C'est la deuxième fois que les Italiens de Lowell célèbrent leur fête patronale, et l'année dernière n'est le Rév. Père Lewis qui a fait le sermon de circonstance. Inutile de dire qu'il s'exprime admirablement dans la langue italienne, ayant passé cinq ans à Rome. Il a célébré la messe, assisté des RR. PP. Lamotte et Audibert, comme diacre et sous-diacre.

Le chœur sous la direction de M. H. A. Racicot, a donné la messe du second ton, harmonisée. M. Vincelette a fait d'excellente musique et à l'offertoir, Mlle Blanche Dextra a chanté un "Ave Maria," tiré du fameux "Intermezzo" de Mascagni, avec accompagnement de violon obligato, par M. D. Dimodana.

Il y a actuellement au familles italiennes à Lowell. Il règne chez les sujets du roi Emmanuel beaucoup de prospérité.

Voici les noms des dames et des demoiselles qui ont aidé le Rév. Père Lewis à organiser la belle fête de lundi :

Signor Antonio Fiorillo, Luigi Mandarelli, Giovanni Botti, Vincenzo Marrella, Frederico Andreoli, Domenico Dimodana, Francesco Del Lorenzo, Pietro Il, Fiorillo, Francesco Notti, Giuseppe Cristofari, Alfonso Mangiafico, Alfredo de Amicis, Francesco Lombardi, Giuseppe Cardarelli, Giuseppe Lo Savarese, Francesco Della Rocca, Pietro Stefano Giovanni Vitaliti, Ettorino B. Arena, Ferdinando De Pasquale, Angelo Francesco Cifrino, Leonardo Gaia Giuseppe Antonio Pisa, Angelo De Angelis, Vincenzo Bartolotta, Giovanni Bari, Gaetano Bellantoni, Michael Bari, Gaetano Bellantoni, Angelo Bari, Nicola Cocca, Giuseppe Cocca, Nicola Bianchi, Constantino Mario, Pietro Bianchi, Francesco Carlo Paolo, Lionel Lemay, Mr. et Madame Ovidas Arsenault, Mr. et Madame Ovidas Arsenault, Mr. et Madame La Maria Evelyne.

IL N'ETAIT PAS COUPABLE

LE PERE DU JEUNE DUWD LAVAIT SCOLSE A LA LEGERE

Il avait perdu $75 et il devenait une [illegible] s'était mis charger à la vache.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

rendu fameux. Son père l'a encore accusé d'avoir pris du l'argent sans avoir laissé son billet.

Il y a deux semaines il volait à l'auteur de ses jours le joli magot de $120 et hier le père infortuné a déclaré avoir encore perdu $75. Il s'était couché près de son cher enfant et bientôt Morphée le berça et lui envoya ses plus beaux songes. Lorsqu'il s'éveilla, prétend-il, son fils était parti et avec lui les $75 en question.

Pris d'inquiétude il rapporta la chose à la police et hier soir l'inspecteur Walsh arrêtait le prétendu pickpocket. On enrégistrait contre lui une accusation de vol. Cependant l'accusé a nié avoir commis le méfait et ce qui donne un peu de poids à sa négation, c'est qu'il était tout aussi déposiveux que Job, lorsque la police lui a mis le grappin au collet.

Ce matin, le père s'est rendu en cour de police et a déclaré avoir trouvé l'argent disparu dans sa grange où il l'avait caché. En conséquence le jeune Duwd a été immédiatement remis en liberté.

CITOYENS AMERICAINS

UN GRAND SMOKE-TALK POUR LE 16 DU MOIS COURANT

Les assemblées de ce club deviennent de plus en plus intéressante

Il y a eu une belle assemblée des Citoyens-Américains hier soir, à leurs salles, rue Dutton. M. Bourque était au fauteuil. Quatre nouvelles demandes d'admission ont été faites, trois autres applications finales. Un nouveau membre a été initié. Tout marche comme sur des roulettes. Les assemblées deviennent de plus en plus intéressantes.

Il fut décidé à l'unanimité que mercredi prochain le 16 courant, il y aura un grand smoke-talk avec rafraîchissements et à cette fin MM. Rivet et Omer Smith furent nommés membres du comité pour voir à l'organisation. Pour mercredi prochain le 16 du mois courant, tous les membres sont spécialement invités à assister. Comme toujours bien ses réunions il y aura quelque chose d'intéressant.

POURSUIVIE

ON DEMANDE $5000 A LA UNITED STATES CARTRIDGE CO.

C'est une mère qui déplore la mort de son enfant

A East Cambridge, s'inscrivait, mardi après-midi un procès, qui certainement fera sensation.

La demanderesse est Mme Annis F. Flynn, la mère du jeune Flynn tué par l'explosion de South Lowell et dont les membres éparpillés aux quatre vents du ciel n'ont jamais été retrouvés. L'action est de $5000 et est à l'adresse de M. Paul Butler et de Mme Blanche Butler Ames Co., propriétaires de la United States Cartridge Co.

A SA DERNIERE DEMEURE

L'HEROIQUE MECANICIEN MAYES A D'IMPOSANTES FUNERAILLES

Outre une foule nombreuse, deux sents camarades, le conduisent au cimetière

Mayes, l'héroique mécanicien survivant des tramways qui sont venus en collision près du Pollard, dimanche, repose maintenant dans sa dernière demeure et ses funérailles ont été très impressives.

Il y avait environ 200 camarades d'ouvriers aux obsèques. Il reposa dans le cimetière de Haverhill. Samedi l'office funèbre se célébrait à l'église catholique Sacred Heart, Cambridge, Rév. Timothy Murphy officiant. Le chœur de la paroisse, sous la direction de M. Marsh.

Voici les noms des assistants venus de Pelham et de Salem pour assister aux funérailles.

W. Eastman, J. F. Smith, H. G. Bancroft, C. H. Whiting, C. S. Hunt, F. E. Cole, W. J. Fitzsimons, F. L. Thomas, H. A. Smith, J. H. Cahoon, Charles L. Sawyer, H. O. Stone, C. H. Hughes, C. E. Clark, C. E. Hutton, W. L. Webb, Albert Hutchinson, J. A. Sullivan, T. A. Quinlin, F. W. Hutton, H. F. Alward (c. c.), Charles A. S. Sawyer, W. H. Cogan, Fred Sawyer, C. W. Leath, J. H. Hafford, Frank H. Fox, T. H. Crosse, F. H. Fox, C. H. Crosse, F. H. Fox, C. H. Crosse, F. H. Fox, C

PENIBLE ACCIDENT

Un tout jeune enfant meurt dans des souffrances horribles

Montréal, 11 — Un pénible accident, qui a coûté la vie à un enfant de M. Archibald, demeurant au No 65 rue Conway, est arrivé mardi matin.

Vers les huit heures, Mme Archibald quitta sa maison pour aller reconduire ses enfants à l'école qui est tout près de chez elle. Selon son habitude elle laissa seule son plus jeune enfant, âgé de 4 A 5 ans.

Sans inquiétude, elle conduisit ses enfants à l'école et revint aussitôt chez elle, mais quelle ne fut pas sa surprise de voir, à son arrivée, une épaisse fumée s'échapper par les fenêtres de sa maison.

En moins de temps qu'il en faut pour le décrire, la mère monta à la course l'escalier de bois et se précipita vers son enfant. Horreur, le pauvre petit se tordait dans d'horribles souffrances.

Le feu avait pris à son vêtement de nuit et l'enfant se roulait sur le plancher, criait à fendre l'âme. La pauvre mère affolée réussit à éteindre les flammes qui dévorait son enfant.

Le Dr Griffith aussitôt mandé auprès du pauvre petit, jugea que tout espoir était perdu et l'enfant est mort quelques instants après.

D'après la version d'un membre de la famille il est probable que le petit a mis le feu à ses vêtements en jouant près du poêle. Les dommages à la maison sont très légers.

Le coroner a été prévenu de la mort du petit.

PROUESSE TRAGIQUE

Philadelphie, 11 — Andrew MacCullough, âgé de 14 ans, persuadé qu'il était un excellent tireur, pour montrer son adresse à sa mère Margaret, âgée de 15 ans, fit glisser leur frère John à vingt pas devant lui, tenant entre ses dents une longue pipe blanche et épaulant avec soin pour la détendre de son arme.

Curieuse comme toute fille d'Eve la jeune fille qui d'ailleurs était persuadée de l'adresse d'Andrew n'était malheureusement trop approchée de son frère John et la balle au lieu de casser la pipe que celui-ci tenait entre ses dents est allée la frapper en pleine poitrine. Transportée au Saint-Mary's Hospital, les médecins ont déclaré que la blessure de la jeune fille était très grave, et Andrew a été arrêté et, après interrogatoire, gardé à la disposition de la justice en attendant le résultat de la blessure de sa sœur.

Le juge Gillespie, un peu plus tard, s'est rendu à l'hôpital et a pu y interroger la jeune fille qui a déclaré qu'elle avait toujours vécu dans les meilleurs termes avec son frère qu'elle aimait beaucoup et elle a ajouté que sa blessure était purement accidentelle.

GROS INCENDIE

NewBedford, 11 — Vers les heures du matin, une alarme apelait les pompiers au coin de la rue Welcome et de l'avenue French. Le feu s'était déclaré dans une maison dont le propriétaire est M. Pierre Dandurand et qui est occupée par le propriétaire lui-même et par un locataire du nom de Louis Carroll.

Malgré toute la diligence déployée par les pompiers pour se rendre sur les lieux, la lutte contre l'élément destructeur a été âpre et active et ne s'est qu'après une heure de travail que l'incendie a pu être contrôlée, non sans que la maison ait été sérieusement endommagée.

Le toit, du moins la partie qui est inclinée sur la façade, a été presque complètement détruit. De plus l'eau jetée en masse sur le foyer de l'incendie a passé à travers les planches, détériorant tout sur son passage. Cependant grâce aux couvertures de protection dont on les avait recouvertes, les meubles n'ont pas eu beaucoup à souffrir.

On avait passé d'abord que le feu avait été communiqué par une cheminée défectueuse, mais on a reconnu depuis que ce devait être ça à l'imprudence des enfants en jouant avec des allumettes.

Les dommages sont couverts par des assurances.

LA GREVE DE MONTREAL

Montréal, 11 — Les avocats de la cité viennent d'adresser au Procureur Général, à Ottawa, une requête relative à la sureillance des détectives et à la surveillance des quais par les troupes.

Les autorités militaires ont envoyé une note de $18.000 à la ville, et ses refus de payer une poursuite a été intentée. La ville prétend n'avoir pas l'obligation de payer ces notes vu que le service de la propriété du gouvernement.

La Bon Marché

Dry Goods Company.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

UNE AUTRE VENTE

d'ASTERS

Ce sont des beautés, de couleur rose, bleue, héliothrope et blanche. Elles se conservent des jours si on les place dans l'eau fraîche. En vente samedi, 25 pour **10c**

La Grande Vente de
VASES DE GRANIT ET D'USTENSILES DE CUISINE
De Bonne Qualite

S'est ouverte hier matin. Voilà qui ne signifie pas grand chose pour le lecteur ordinaire mais ce à quoi celui qui a étudié les affaires du Bon Marché donne une grande portée. **Encore bien plus grande que d'habitude** comme vous pourrez voir en lisant les détails suivants :

Les vaisseaux de granit sont un des plus beaux produits de l'industrie puis, qu'ils sont à la fois les ustensiles d'une durée sans fin qui conservent indéfiniment leur belle apparence.

Il est remarquable déjà de pouvoir vendre ces marchandises à un prix bien plus bas qu'à l'ordinaire, mais donner un remise en plus, voilà qui est plus remarquable. Nous pouvons dire sans crainte (bien que nos ventes précédentes d'ustensiles de cuisine aient été extraordinaires) que de toute manière et de toute façon cette vente est de beaucoup supérieure à toutes les autres.

Continuez à lire et vous nous approuverez. Pendant cette vente (ou plutôt tant que les 1000 ne seront pas épuisés) nous donnerons à chaque client achetant dans ce département des marchandises pour la somme de $1.00, une casserole de 2 quarts en granit d'une valeur de 35c. Si cette avantage ne frappe pas toute ménagère qui connait la valeur du vaisseaux.—Nous croyons bon de plier bagage et de fuir. Les prix parlent. **Etudiez bien ceux-ci.**

Vases en Agate de Perle

Théières et Cafetières—4 grandeurs, prix réguliers 69c, 79c, 89c et 98, prix de vente 49c.

Bassine pour se laver—Prix régulier, 39 cents, prix de vente . . . . . 25 cts.

Casserole pour assiettes—Grandeurs de 10, 14 et 17 Qts, prix réguliers 98c, $1.19 et $1.25, prix de vente . . . . . 77c.

Terrines pour conserves "Lipped" prix réguliers, 59c, 69c et 79c, prix de vente . . . . . 49c.

Terrines pour conserves "Berlin" Avec couverte, grandeur de 8 qts, prix régulier $1.25, prix de vente . . . . . 89c.

Grandeur de 4 qts, prix régulier . . . . . 49c.

Tasses à Boire—Prix régulier 19c, prix de vente . . . . . 10c.

Bouilloires à conserves "Lipped"—Grandeur de 8 qts, prix régulier 98c, prix de vente 49c

Grandeur de 14 qts, prix régulier $1.69, prix de vente . . . . . 98c.

Bouilloires à Lait—(Doubles) grandeur de 2 et 3 qts, prix réguliers, $1.25 à $1.50, prix de vente . . . . . 98c.

Bouilloires de Thé—Prix réguliers $1.39, $1.49 et $1.59, prix de vente . . . . . 98c.

Articles Generaux

Bouilloires de Thé en Nickel—Une belle modèle nouvelle, faites de 20 onces de cuivre, nickelé en dedans et dehors, garantis pour 10 ans, une valeur de $3, prix de vente . . . $1.98.

Gobelets pour Gelée—Prix régulier 30c la douzaine, prix de vente . . . . . 20c la douzaine.

Jarres à Fruits "Mason"—Meilleure qualité, grandeurs de 1 pt., 1 qt et 2 qts prix réguliers 59c, 69c et 79c, prix de vente 39c, 49c et 59c.

Jarres en Pierre—Grandeur de 4 qt, prix de vente . . . . . 25c.

Tables de Couture Mêmes modèle et qualité de $1, prix de vente . . . . . 49c.

Bouilloires pour Laver—2XX forblanc avec le fond en cuivre pesant, prix régulier $1.69, prix de vente . . . . . 98c.

Paniers pour Lavages—Prix régulier 39c, prix de vente . . . . . 10c.

Un par client et à condition qu'il ait acheté quelques autres marchandises.

Boites pour Collation—Bois Fibre, prix réguliers 10c, 15c et 20c, prix de vente . . . . . 5c.

Ammoniac—Bouteille de 2 qts, prix régulier 15c, prix de vente . . . . . 10c.

Théières en Nickel et en Cuivre—Pesantes avec nickel, prix réguliers $1.25 et $1.49, prix de vente . . . . . 98c.

Jarres "Lightning"—Prix réguliers 99c, $1.39 et $1.49 prix de vente . . . 79c, 95c et $1.13.

Balais—Première qualité, pleine grandeur prix régulier 35c, prix de vente . . . . . 15c.

Service à Diner—Complet pour 6 personnes, belles couleurs, sur de la porcelaine de première qualité, prix régulier $5.98, prix de vente . . . . . $3.98.

Crachoirs Porcelaine de fantaisie, décorations en couleurs naturelles, barres en or, nouvelles formes, hauts ou bas, prix régulier 75c, prix de vente . . . . . 39c chacun.

Savon a moins que le prix coutant

Savon "U. S. Mail"—Prix réguliers 5c le pain, prix de vente . . . . . 8 pour 25 cents.

Savon de famille "Ivrs"—Prix régulier 5c le pain, prix de vente . . . . . 8 pour 25 cts.

Savon du moment joyeux—Large morceau, prix régulier 4c, prix de vente 10 pour 25c.

Tom Boy—Un bon savon fort, prix régulier 3c, prix de vente . . . . . 20 pour 25 cents.

Savon de Goudron—Meilleure qualité, gros pains, prix régulier 5c le pain, prix de vente . . . . . 3 pains pour 10c.

Savon Florodora—Prix régulier 5c, prix de vente . . . . . 4 pains pour 10c.

Savon de toilette "Whirligig"—Pain grossier extra, prix régulier 5c, prix de vente . . . . . 3 pains pour 10c.

N'oubliez pas les Marchandises de la Bannerie Ingall-, $2 00 valant de Green Stamps avec chaque achat de 25 cents.

VENTE SPECIALE TRES SPECIALE DE CORSAGES

VOUS VOYEZ QUE NOUS APPUYONS SUR LE MOT VENTE. NOUS VOULONS FAIRE PLUS QUE CELA, MAIS NOUS VOULONS ETRE DIGNES ET HUMBLES BIEN QUE NOUS DEBORDIONS D'ENTHOUSIASME A CAUSE DE CETTE VENTE. NOUS EPROUVONS LA MEME SENSATION QU'UN JEUNE HOMME QUI VEUT QUE TOUT LE MONDE SACHE QUE CE N'EST QU'HIER QU'IL ETRENNAIT.

TOUT DE MEME, NOUS ALLONS VOUS RAPPORTER LES FAITS SANS FLEURS AUCUNE.

Notre acheteur est allé a New York la semaine derniere et a achete 75 douzaines de corsages de dames pour une fraction de leur valeur

CE SONT DES CORSAGES DE LA MARQUE BIEN CONNUE "RENOWN BRAND" ET ILS SONT CHICI PARFAITS EN TOUT ET PARTOUT, LE STYLE, LA CONFECTION ET LE FINI, ILS SE TROUVAIENT A OBSTRUER LA PLACE OU L'ON VOULAIT METTRE LES MARCHANDISES D'AUTOMNE, C'EST POURQUOI ILS SONT PASSES ENTRE NOS MAINS A UN PRIX RIDICULE.

QUELQUES DETAILS A LEUR SUJET

L'ASSORTIMENT SE COMPOSE DE CORSAGES EN DAMAS BLANC, EN MADRAS, EN CHEVIOTTE ET EN PIQUE, FAITS DANS TOUTES LES FAÇONS DESIRABLES QUI SIENT EN VOGUE A LA SAISON DERNIERE. NOUS LES AVONS TOUS MIS EN UN LOT, A UN SEUL PRIX, SANS NOUS OCCUPER DE LEUR VALEUR OU DU PRIX QU'ON A DEMANDE. C'EST-A-DIRE $2.00, $2.50 ET $3.00 CHACUN.

Notre prix est **$1.11** un dollar, onze cents

CES CORSAGES SONT EN VENTE DEPUIS CE MATIN, ILS SONT PLACES A VUE DANS UNE DES GRANDES VITRINES DE LA RUE MERRIMACK.

Les deux dernieres journees pour Mme Allidah, la palmiste, 10c par lectures

POUR LES ENFANTS

Les Chassures d'Ecole

C'est là le plus grand souci d'es parents. Il ne se passe pas une semaine sans qu'un ou l'autre ait besoin de nouvelles semelles à ses chaussures ou encore ait besoin des ressorts. Il faut toujours quelque chose, du moins ça paraît de même.

TONT CE QUE L'ON DOIT FAIRE, C'EST

de se procurer la meilleure marchandise du marché. C'est justement ce que nous avons fait s'est avec plaisir que nous annonçons aux pères et mères la bonté des chaussures que nous étalons pour les jeunes gens.

AINSI

"THE MARVEL"

Une forte chaussure, de durbe, faite de fines cuirs de cuir, semelles doubles (ou très bien). Pour garçons ou filles.

98c à $1.97 suivant le point.

"THE POLYWOG"

Une chaussure quelque peu plus grossière que "The Marvel" faite pour travaux durs.

Pour les enfants, 98c la paire.
Pour les hommes $1.25 la paire.

"The Wearwell"

Une chaussure forte pour les jeunes garçons "font à fait comme celles de papa". 89c la paire.

Autre forme à . . . . . 75c la paire.
Et une autre encore à . . . . . $ 1.49 la paire.

VEAU BOX

Bleu flexible quinque 2paisseur. 11 à 2 . $4.25.

CHAUSSURES LACEES

Cuir de la bonne épaisseur enfants 75c la paire
Hommes, 98c la paire.

Echos de la Grande Vente de RUBANS LOOM END

LIBERTY DOUBLE FACE—5 yds de large Toutes couleurs, régulièrement 10c, on 15 cts. Dans notre vente 2½c la verge.

TAFFETAS METALLIQUES—Et Liberty en satin, 4 pouces de larges, régulièrement 20c la verge. Dans notre vente 10c la verge.

TAFFETAS EN SOIE—Satin Liberty et Moiré antiques. Toutes couleurs, régulièrement 25c et 29c la verge. Dans notre vente 12½ la verge.

SATIN TAFFETAS—Satin Liberty et Moiré antiques. Toutes couleurs, régulièrement 29c et 39c la verge. Dans notre vente 15c la verge.

SATIN ET GROS GRAIN—29 Liberty double face avec Louisaine. ½ à 9 pouces de large toutes couleurs et blanc, excellent ruban pour chapeaux, prix réguliers 19c et 25c la verge. Dans notre vente 10c la verge.

Nouveaux Costumes d'Automne

Cinquante nouveaux modèles de costumes d'automne dans notre spacieux rayon du premier étage, cette semaine.

RAVISANT costume de tailleur, dont les LES TAILLEURS de . . . . . $15.00 à $25.00.
GAI costume de sortie ou de touriste, de . . . . . $15.50 à $37.50.

Ces nouveaux costumes d'automne vous révéleront plusieurs nouveaux styles. Des idées tout à fait nouvelles. Celles qui porteront ces costumes n'ont pas à craindre la critique car elle sera toujours favorable.

MELANGES DE ZIBELINES

Il y a la manteau à longue jupe, collerette semi-militaire avec rempiis sur les côtés, le style de l'année.

Nous les vendons $25.00.

Si nous n'avons pas votre point dans l'assortiment, nous prendrons votre commande pour un costume du style que vous désirerez. Et nous ne chargerons rien d'extra pour ce service.

Quelques details sur les Merceries pour hommes

CHEMISES BLANCHES 29c. Dimidion en arrive et on vend, plastron, col attaché ou en bande. Elles se vendent 39c; mais ce lot ci n'inclut pas celle en toile à 29c chacun.

Nous avons marqué 29c nos chemises de 39c.

CHEMISES DE NEGLIGE POUR HOMMES 39c—Ce lot comprend toutes les chemises de 50c que nous avons dans le magasin. Pendant deux jours seulement nous les vendrons au prix plat 39c.

CHEMISES DE NEGLIGE POUR HOMMES 19c—Elles sont de belles matières et de jolies nouveautés. Les mêmes couleurs vendues 25c, mais pour deux jours seulement nous les vendrons à 19c.

CRAVATES POUR HOMMES, 19c—Elles sont de belles matières et de jolies nouveautés. Les mêmes couleurs vendues 25c, mais pour deux jours seulement nous les vendrons à 19c.

Extra bon! Un lot special de PORTE-FEUILLES

4 à 6 compartiments pour cartes de visite, faits de glace, cheval-le — r, mouton, veau allig gator imitation — 4 styles; sont à 25 cents; pas de gros garantis ne seront vendus (pas d'imitations) et chaque portefeuille fait le lot est double en cuir . . . . . 25 cts chacun. The exclusive. Un valant $1.25, $1.50 à $1.98 chacun

L'AFFAIRE KERT-GREENLEY

Accusation formelle portée contre le jeune Kert

Montréal, 11 — L'affaire Kert-Greenley vient de prendre une tournure nouvelle. Après la clôture de l'enquête du coroner qui ezonérait complètement Kert, un contremaître à l'emploi de M. Poupore, un nommé Louis Barrette, âgé d'une quarantaine d'années, avait déclaré à la police qu'il a vu lui-même Kert abattre Greenley d'un coup de pistolet.

Sur cette déclaration, Kert a été arrêté et l'on procédera à une enquête régulière qui est fixée au 15 septembre. Tout est donc remis en cause.

D'autre part, ainsi qu'on le verra ci-dessous, le coroner McMahon déclare que son enquête a été consciencieusement faite et que c'est d'après l'avis même du détective Normandeau qu'il n'a pas fait entendre le témoin Barrette.

LES DECLARATIONS DU CONTREMAITRE BARRETTE

D'après l'appelation Louis Barrette, actuellement contremaître à l'emploi de M. Poupore, dont les révélations ont provoqué la nouvelle enquête, la cause du drame serait la jalousie et Kert aurait parcouru 2 coup de pistolet Greenley d'un coup de pistolet.

Voici le sens des déclarations jusqu'ici. Le malheureux Greenley, qui avait été marié à Mlle Poupore, ne sortait jamais qu'avec deux revolvers à la ceinture. Il aurait été mécontent des attentions que paraissaient avoir pour Greenley la cotelière de cette jeune fille de dix-huit ans, qui était accompagnée de sa mère. Il aurait même déclaré à Greenley, "Si je te vois encore auprès de cette jeune fille sans raison, je te flamberai la cervelle."

Le matin du drame, Kert serait sorti et aurait marché vers Greenley. Barrette était à quelque distance. Il aurait abattu Greenley d'un coup de pistolet, mais lui aurait paraît, mais trop bas pour que Barrette le comprit. Greenley serait tombé en poussant un cri et en portant la main à sa tête. Barrette serait accouru à ses côtés, le saisissant sous les aisselles, puis le transportant sur a couche dans le camp.

Barrette aurait dit au blessé: Estve toi, mon pauvre ami! à quoi l'autre aurait répondu, d'une voix faible: "Pourquoi m'a-t-il tiré ce coup? Serait-il jaloux?"

Barrette aurait reçu de l'argent pour disparaître de la ville. Il était à l'enquête du coroner, mais il n'a pas été entendu. D'après lui, d'autres personnes qui sont au courant de l'affaire seraient en promenade.

CE QUE DIT LE CORONER McMAHON

Un reporter a eu une longue entrevue avec M. le coroner McMahon.

Le reporter lui a demandé si le nommé Barrette avait été assigné comme témoin, lors de l'enquête tenue mardi dernier, à l'hôpital Notre-Dame.

— Oui, répond le coroner. Le lendemain de la triste affaire de l'Ile Bourdon, une personne est allée le voir dans son bureau privé, à la morgue. Barrette, lui a dit l'étranger, prétend être au courant de toutes les circonstances de ce drame.

Avez-vous donné des instructions à quelqu'un de rencontrer Barrette?

— Oui. J'ai fait venir le détective Normandeau, et je l'ai prié d'assigner M. Barrette devant moi.

— M. Normandeau a-t-il vu ce témoin. Si oui, voulez-vous dire quels aveux Barrette aurait faits au détective?

—Je n'ai aucune objection, M. le reporter, à rendre la chose publique.

Le lendemain de l'entrevue du témoin Barrette avec M. Normandeau, ce dernier m'a dit qu'il avait trouvé Barrette, l'avait sommé de comparaître à mon enquête. Il prétendit que Kert avait tué Greenley, parce que ce dernier courtisait la même fille que lui. C'était la fille d'une certaine cuisinière des environs. D'après Barrette, elle aimait follement Greenley. Le jeune Kert en était jaloux. Voilà ce qui expliquerait le meurtre.

Le jour de l'enquête, continue M. le coroner, nous avons appelé le témoin Barrette à trois reprises différentes. Le greffier Biron l'a fait chercher dans l'hôpital et au dehors, mais il était introuvable.

J'ai prévenu le détective Normandeau de la chose. Ce dernier m'a dit que, sauf lui, le témoignage de Barrette serait inutile ajoutant qu'il ne valait rien.

Le coroner a alors fait mander auprès de lui le témoin Rhault, compagnon de travail de Greenley et qui le connaissait bien.

M. Rhault a juré que le jeune Kert n'avait jamais menacé de tuer Greenley, s'il continuait à fréquenter la jeune fille.

Le jour de l'enquête, Barrette n'a pu être trouvé nulle part. Le soir même, cependant, quelqu'un l'a vu dans un hôtel de la rue Notre-Dame. Il était à prendre une consommation avec M. Buchannan, propriétaire de l'Ile Bourdon.

Malgré toute notre bonne volonté, a déclaré le coroner en terminant, nous n'avons pu assigner Barrette devant nous. Le détective Normandeau ajoutait peu de foi aux accusations qu'il avait portées contre Kert.

J'ai dit au jury, ajoute le coroner, que l'affaire de l'Ile Bourdon était sérieuse, mais que rien dans les témoignages, ne démontrait l'intention criminelle du jeune Kert.

—Avez-vous fait aux accusations de Barrette, M. le coroner?

—Je n'ai rien à dire sur ce point. Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle, je greffier a enrégistré ce verdict, je n'ai donc plus rien à faire.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

RUE PAR UN CHEVAL

Manville, 11 — Elliott Derbyshire, 8 ans, fils de Joseph, de Smithfield avenue, a été mis par un cheval vicieux près de la demeure de son oncle, M. Frank Meader, qui avait déjà été éprouvé par le danger qu'avait couru son fils frappé par la foudre. L'enfant qui était à mains de mort a été dirigé vers l'écurie. Il était monté à dos de cheval et d'autres enfants ayant ouvert la porte, l'animal sortit, puis se mit à sauter et à ruer jusqu'à ce que l'enfant tombât. Un coup de sabot frappa la tête du petit et y laissa l'empreinte des crampons. Les blessures étaient affreuses et le sang coulait en abondance. Il fallut recourir au médecin et le Dr Maranda fut appelé. Le médecin déclara que le crâne n'était pas fracturé, mais il dut cependant faire huit points de suture pour refermer les plaies. Le jeune Elliott avait encore un bon nombre de contusions par tout le corps, à la suite de la chute.

TENTATIVE DE SUICIDE

Faillriver, 11 — Dans le cour de la journée de mardi, pendant que sa famille était allée s'amuser, Mme McConel domiciliée au No 99 rue Wade a tenté de se suicider au moyen d'un poêle à gaz qui se trouve dans sa cuisine.

Deux femmes qui demeurent dans la même maison que la famille McConel, passaient devant la porte du logis, lorsqu'elles constatèrent une forte odeur de gaz qui s'en échappait. Elles ouvrirent la porte et elles aperçurent la pauvre femme étendue sur une chaise dans la cuisine, tandis que les clefs du poêle étaient ouvertes complètement. Elle avait eu aussi la précaution d'ouvrir le fourneau, par lequel le gaz s'échappait en grande quantité.

Les deux femmes donnèrent les premiers soins à Mme McConel et pendant ce temps, on notifiait le poste central de police. Le capitaine Elson fit mander l'ambulance et il envoya un officier sur les lieux. La pauvre femme fut conduite à l'hôpital de la ville où elle reprend ses forces peu à peu.

Depuis la police a appris que le mari de Mme McConel n'avait pas de travail depuis quelque temps. Il y a une semaine il partit afin de trouver du travail et depuis ce temps elle n'a pas eu de ses nouvelles.

Mme McConel est sur le point de devenir mère et c'est le découragement qui l'a portée à agir de cette manière.

L'OUVRE D'UN INCENDIAIRE

Faillriver, 11 — Un incendie allumée par une main criminelle a, détruit à Attleboro, l'usine connue sous le nom de H. M. Williams and Co's Aluminum Wire Factory. Les pertes, couvertes par des assurances, sont estimées à $6.000. M. Williams voit là une affaire de vengeance.

La bâtisse où le feu s'est déclaré est complètement séparée de la nouvelle usine où l'on vient d'installer les machines de la nouvelle usine à changement de vitesse il y a quelque temps.

Trois individus arrêtés il y a quelques jours par la police de Providence, la cambre aux fausses factures a, paraît-il, un compte réglementaire à rendre à la cour de Providence et de Newport. Une bonne plus haut lieu que la cour de police et de cour. Les trois individus en question sont un gérant de la Providence Loan Association, un autre de la Providence Loan Association et un troisième de la Providence Loan Association.

Les appartements ou locaux de la Providence Loan Association sont situés dans la Providence Loan Association. Les locaux de la Providence Loan Association sont situés dans la Providence Loan Association.

Dr Sam'l Patenaude,
Médecin et Chirurgien
No 784 rue Merrimack.
Telephone 3134

WELCH BROS.,
Peintures et Papiers d'apisseries vernis. 1441 rue Middle. Tél. 3734

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité."

En vente chez tous les marchands de médecine brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.
Entrée pour Dames, 77 RUE BROADWAY.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse achete
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

CANOBIE LAKE PARK
SEMAINE DU 7SEPT.
THE ALABAMA TROUBADOURS
Taux d'Excursion à
HAMPTON BEACH
Bon pour toute la semaine, s'en retournant le dimanche 13 sept y compris.
Seulement 75c.
Billets achetés de l'employé dans les tramways de la compagnie au Merrimack Square.
CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 503. Succursales: Hôtels Belvidere, Merrimack, Fairmont et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage enregé à destination.

EXPOSITION
Wakefield - Reading
Sept. 15,16,17,18. Admissions 25c
12 Courses 12
GRAND VAUDEVILLE,
GRAND MIDWAY,
ASCENSION D'AEROSTATS
Quelques arrangements toutes les saisons à l'Exposition de Wakefield Reading.
Trois spéciaux sur le Boston & Maine.

Avis Aux Lecteurs
De La Presse
Le grand quotidien Montréalais pourra dorénavant être obtenu aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy.

MM Basilets et Bissonett
ont fait l'acquisition d'une machine servant à [illegible] et ils sont maintenant prêts à [illegible] Téléphone 3134.

No. 195 Rue Ludlam.
J. T. Guyette, peintre, vitrier et enseignes, 295 rue Thorndike

Registered in the United States and Canada.
Régulateur de la Femme.
IMPROVED FEMALE Health Regulator IMPROVED
Régulateur de la Femme.
Cette excellente préparation médicinale a été découverte par un célèbre médecin français de l'université de Rheims qui nous en a donné le secret. C'est un remède sur, infaillible contre le
BEAU MAL
les chutes de la matrice, les pertes blanches, l'irrégularité des règles, les règles douloureuses, la stérilité et toutes les maladies qui affectent la matrice. Deux ou trois bouteilles prises après un accouchement, fortifient le sang et donnent du ton et de la force à la matrice. Ce remède est
"L'ami de la Femme,"
et lui sera un aide dans le besoin.
PREPARÉ PAR
The Dr. Joseph Larivière Co.
Seul Propriétaires
BOSTON, - MASS.
PRIX. - $1.00
DIRECTIONS SUR LA BOUTEILLE.

RÉGULATEUR De La SANTÉ De La FEMME.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 11 Sept. 1903.

Les détectives font encore quelques saisies de liqueurs ici et là.

Fitzsimmons, l'ex-champion pugiliste, qui ne devait jamais plus se battre, a signé un contrat pour une rencontre avec le géant irlandais, Con Coughlan.

Les citoyens de West Centreville parlent encore de la station de pompiers, ils y pensent du matin au soir, au gouvernement municipal paraît l'ignorer.

Guillaume aussi veut protéger ses sujets en Syrie contre les atrocités de ceux du Sultan. Il vient de donner instruction au commandant du Modick de se rendre à Beirout.

La journée d'hier a fourni trois blessés aussi le cauchemar des industriels anglais. Les usines ouvrières ont dû-être que dans toutes les industries et manufactures, huit heures constituaient une journée d'ouvrage.

Depuis le temps que nous parlons des expositions des villes voisines, nous avons aujourd'hui la consolation d'entendre nos lecteurs de l'exposition de Lowell. Malgré l'apathie générale, les directeurs vont, paraît-il, faire un succès de leur organisation.

Nous recommandons fortement à tous les électeurs de West Centreville de ne pas voter pour un candidat au conseil qui n'aura pas promis sur son honneur de faire tout en son pouvoir pour obtenir la construction d'une station de pompes dans cette partie de la ville.

On a dressé hier le meilleur moyen d'organiser une souscription dont le produit serait employé à l'érection d'un monument aux soldats dans le cimetière public de la ville. Tous les citoyens américain probablement, devraient du moins souscrire pour une telle œuvre. Pourquoi la ville ne se chargerait-elle pas de la chose? La souscription se trouverait ainsi équitablement répartie.

Le Mail de ce matin fait au sujet de la rumeur du mariage du capitaine Hobson & Mlle Ruth Bryan la remarque satirique suivante: "Il paraît maintenant qu'il n'y a rien de fondé dans la rumeur disant que le capitaine Hobson et Mlle Ruth Bryan étaient fiancés. Il n'y aurait cependant rien d'étonnant à ce que ces deux noms fussent réunis, car l'un a coulé le Merrimac et l'autre a coulé le parti démocratique."

Pour le commun des mortels, il est bien difficile de comprendre l'attitude des souverains européens. Ils laissent à leur aise les Turcs massacrer de pauvres chrétiens qui n'ont commis que la faute de travailler à obtenir un peu plus d'indépendance et de liberté, mais ils prétendent défendre à la Bulgarie, qui est un pays libre, d'accorder ses sympathies à son malheureux que le chef de l'empire ottoman tyrannise.

En France, un dix de trop, placé à la fin d'un nom (X en chiffres romains) vaut deux jours de prison à celui qui manque de tact. Dernièrement, des officiers de la garnison de Reims envoyaient des invitations pour une messe de requiem à la mémoire de Léon XIII. Le compositeur en serait, croyons-l'on X.XIII. Pour cette fois, il n'en aura pas de cure, il en adoptait une autre sont acquis dans les journaux s'entre-mêle une tendre tendresse pour le grand homme.

Objections des democrates

Une des principales objections qu'on fait au sujet de la rumeur du mariage du capitaine Hobson & Mlle Ruth Bryan la remarque satirique suivante: "Il paraît maintenant qu'il n'y a rien de fondé dans la rumeur disant que le capitaine Hobson et Mlle Ruth Bryan étaient fiancés. Il n'y aurait cependant rien d'étonnant à ce que ces deux noms fussent réunis, car l'un a coulé le Merrimac et l'autre a coulé le parti démocratique."

Pour le commun des mortels, il est bien difficile de comprendre l'attitude des souverains européens. Ils laissent à leur aise les Turcs massacrer de pauvres chrétiens qui n'ont commis que la faute de travailler à obtenir un peu plus d'indépendance et de liberté, mais ils prétendent défendre à la Bulgarie, qui est un pays libre, d'accorder ses sympathies à son malheureux que le chef de l'empire ottoman tyrannise.

En France, un dix de trop, placé à la fin d'un nom (X en chiffres romains) vaut deux jours de prison à celui qui manque de tact. Dernièrement, des officiers de la garnison de Reims envoyaient des invitations pour une messe de requiem à la mémoire de Léon XIII. Le compositeur en serait, croyons-l'on X.XIII. Pour cette fois, il n'en aura pas de cure, il en adoptait une autre sont acquis dans les journaux s'entre-mêle une tendre tendresse pour le grand homme.

Objections des democrates

Une des principales objections qu'on fait au sujet de la rumeur du mariage du capitaine Hobson & Mlle Ruth Bryan la remarque satirique suivante: "Il paraît maintenant qu'il n'y a rien de fondé dans la rumeur disant que le capitaine Hobson et Mlle Ruth Bryan étaient fiancés. Il n'y aurait cependant rien d'étonnant à ce que ces deux noms fussent réunis, car l'un a coulé le Merrimac et l'autre a coulé le parti démocratique."

Pour le commun des mortels, il est bien difficile de comprendre l'attitude des souverains européens. Ils laissent à leur aise les Turcs massacrer de pauvres chrétiens qui n'ont commis que la faute de travailler à obtenir un peu plus d'indépendance et de liberté, mais ils prétendent défendre à la Bulgarie, qui est un pays libre, d'accorder ses sympathies à son malheureux que le chef de l'empire ottoman tyrannise.

En France, un dix de trop, placé à la fin d'un nom (X en chiffres romains) vaut deux jours de prison à celui qui manque de tact. Dernièrement, des officiers de la garnison de Reims envoyaient des invitations pour une messe de requiem à la mémoire de Léon XIII. Le compositeur en serait, croyons-l'on X.XIII. Pour cette fois, il n'en aura pas de cure, il en adoptait une autre sont acquis dans les journaux s'entre-mêle une tendre tendresse pour le grand homme.

CORRESPONDANCE D'IBERVILLE

Iberville 9 septembre—Puisque L'Etoile veut bien nous continuer une gracieuse hospitalité dans ses colonnes, nous reprendrons cette modeste correspondance d'Iberville, qui de temps à autre nous introduit dans le sanctuaire d'une maison d'éducation, nous en montrant l'organisation, la vie, les fêtes intimes.

Après deux mois de silence, le collège vient de reprendre son animation, et sa vie: dans les cours, pryants éclats de rire, jeux animés; dans les classes, le doux murmure des abeilles qui butinent; dans les études, le bruit régulier des plumes qui trace sur le papier leurs sillons plus ou moins gracieux; les notes inexpérimentées d'un débutant dans la musique instrumentale; tout cela c'est la vie du collège, cette vie de calme et de travail dont on regrette plus tard les heures trop tôt écoulées.

La rentrée a été exceptionnellement bonne. Dès le premier soir, le dortoir était trop étroit. Il a fallu en improviser un autre pour y mettre la division des tout petits. Ces chers enfants auront ainsi le bénéfice de prolonger un peu leur sommeil; ils en ont tant besoin à leur âge!

Dès le lendemain de la rentrée a eu lieu le classement des élèves, et tour a pris son cours normal. Les élèves de Lowell sont venus nombreux à Iberville, et comme les autres années, ils entendent bien faire honneur à leurs familles. Sous peu, on saura de leurs nouvelles. Avec eux sont venus un bon nombre d'enfants des grands centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre: Lawrence, Haverhill, Houston, Central Falls, Providence, Manchester, etc.

Hier, on faisait à St-Jean l'ouverture officielle de l'exposition provinciale. Selon l'habitude traditionnelle, les élèves du collège y étaient admis. Ils purent admirer à l'aise les nombreux spécimens exhibés dans la vaste enceinte de l'exposition. Bien s'y sont qualifiés, pas même les beaux-arts et certains tableaux, sans être parfaits, annonçaient du moins un talent qu'on doit encourager. Les courses furent très intéressantes. Le défilé des animaux primés valait la peine d'être vu. Il faut passer sous silence naturellement les tours d'adresse exécutés par des acrobates et des contorsionistes, qui ne seront peu digne d'une chronique. Quelques-uns de nos collégiens filèrent cependant dessus. Le programme annonçait que Sir W. Laurier prendrait à l'ouverture de l'exposition. Quelle bonne aubaine! Les étrangers qui avaient préparé leurs carnets, leurs crayons et l'Etoile devait avoir la primeur du discours—texte intégral. Hélas! Sir W. Laurier n'est pas venu, et partant pas de discours qu'aurait dit l'Hon. premier ministre du Canada? Nul ne peut le conjecturer mais on peut présumer qu'il aurait parlé d'agriculture, qu'il aurait dit à nos braves Canadiens de continuer à progresser dans cet art de faire rendre à la terre tout ce qu'elle peut donner, que les enfants de la glèbe sont les meilleurs patriotes et les meilleurs citoyens. Et cela il l'aurait dit avec tout son cœur et toute son âme et toute son éloquence.

Après avoir signalé cette lacune, il faut ajouter que l'organisation de l'exposition ne laisse rien à désirer.

LE CORRESPONDANT.

DANS ONTARIO

Les cultivateurs demandent l'élévation de la taxe des chemins de fer

Toronto, 11 — Une délégation d'environ deux cents membres de la Farmer's Association, a rendu visite au premier ministre Ross, pour solliciter de lui faire adopter par la législature le bill Perrypiès au sujet de l'augmentation des taxes des chemins de fer. M. Macdonald, ex-maire d'Alexandria, MM. Jameson, Campbell, de Glengarry, Jas McKnight de West Wellington, Jas. Armstrong, de East Lambton; R. D. McLean, de South Huron; J. W. Hyatt, de Prince Edward; C. A. Mallory, de Colborg, et J. E. Dean, de Black Creek, ont adressé la parole.

Si tous leur a fait remarquer que la mesure de cotisation ne saisie par le gouvernement, à la dernière session, répondait à leur demande et leur a demandé un an pour prouver que le gouvernement avait l'intention de s'occuper de cette affaire.

LES FREGATES A MONTREAL

Montréal, 11 — Environ 1,500 personnes ont visité le "Tourville" et le "Destribute". Les navires sont à l'ordre du jour.

Les autorités civiques ont semblé une grande promenade pour les officiers et les matelots. Des tramways spéciaux vers la soirée de ce dimanche pourront transporter les équipages qui auront humainement pourront visiter à Lachine où les attendra le "Dunkerque".

Costumes de Sortie et de Toilette

Nouvelles Modes d'Automne

Nous sommes en avant pour exposer les meilleures marchandises, les meilleures productions de goût et tous les bas prix.

Nouveaux Raglans Imperméables

Au Vieux Magasin Recommandable

NEW YORK CLOAK AND SUIT Co
12 JOHN STREET.

Les Ecoles Publiques Ouvrent Lundi

Pour la journée d'ouverture vous voulez comme de raison, en voyer votre enfant à l'école, bien habillé. Par conséquent c'est encore un nouvel habit qu'il lui faut. Mais si vous venez nous voir, vous trouverez de bonnes occasions. Par exemple:

Habits de deux morceaux, noir mélangé ou en chévriotte, doubles revers, grandeurs 8 à 16 ans, à $1.50 à $2.00, valant de $2.00 à $3.00.

Hab'ts à doubles revers, noir et blanc, "bobby", grandeurs de 10 à 16, faits par tailleur, à $5.00, valant $8.00.

HABITS NORFOLK, GRANDEURS 4 A 14
Etoffe épaisse, chévriotte, bleu et noir, $1.50 et $2.00
Nouveaux mélanges écossais, $2.50 et $3.00
Nouveautés en beaux mélanges écossais, $4.50

HABITS DE MATELOT, 13 A 18 ANS
Habits de matelot, en flannelle bleue épaisse, 89c, valant $2.
Habits épais, en chévriotte, bleu foncé, $2.50, valant $3.50.
Habits en serge, bleu, grenat ou foncé, à $3.00, valant $4.00.

HABITS DE 3 MORCEAUX, 12 A 17 ANS
Vingt modes de cassimirs bien choisis, aussi chévriotte, habits de 3 morceaux qui font bien, prix de $2.50 à $8.00.

J. L. CHALIFOUX,
47 à 50 RUE CENTRAL.

Etaient à bord: Lord Strathcona, l'amiral Sir Archibald L. Douglass, Sir Alexandre Lacoste, l'amiral Rivet, le comte des Isles, le capitaine Ollivier, le capitaine Lyons, le lieutenant Cooper, l'hon. M. Willoughby, l'hon. M. Guest, M. J. Canlis, M. C. A. Canlis, M. Le. Lacoste, M. Paul Lacoste, M. Alex. Lacoste, F. S. Jarvis, F. W. Cowe, E. S. Jarvis et un groupe de journalistes.

Le capitaine Cherrier était en charge de "l'Ereka."

Un trouil se sentant encore du séjour qu'il a fait au fond du Richelieu ne fonctionnait pas bien, ce qui a causé quelque émoi à M. Lacoste sans toutefois nuire à l'évidence du bon fonctionnement du frein.

Les marins à bord ont paru bien apprécier l'invention de M. Lacoste.

LE DR DUCHESNEAU

Montréal, 11 — De la Patrie de mercredi:

"M. Fitzpatrick a annoncé que le Dr Duchesneau, préfet du pénitencier de St Vincent de Paul, a donné sa démission et est temporairement remplacé par le sous-préfet, M. Oscar Beauchamp.

"On dit que la nomination du nouveau préfet ne se fera qu'après la session fédérale, mais elle fait en attendant assez beaucoup de gens.

"M. Beauchamp a des partisans qui soutiennent que la situation devrait logiquement lui revenir, et certains de ces partisans sont des hommes de grande influence politique.

"D'un autre côté, des gens qui sont bien renseignés disent que le ministre de la justice, de qui relève la situation, n'est guère favorable au nouveau préfet et qu'il attribuera plutôt ce gâteau à M. Vallée, gouverneur actuel de la prison du district, ou à un officier fédéral. M. Vallée possède toute la confiance et tout l'appui de M. Pugsley. Un député fédéral, dont on nous refuse le nom, affirmait aux amis de service politique.

"La rumeur dit que dans le cas où la situation échoirait à M. Vallée, sa fille serait remplacé par M. Cherrier, député de Lapeyrère à la Législature provinciale.

LE PRIX DU LAIT

Boston, 11 — Il ressort de la convention de la New England Milk Producers Union, tenue à Boston hier, que les cultivateurs demanderont un prix plus élevé pour le lait qu'ils vendent sur le marché de Boston.

La discussion a été animée et on peut en conclure que la nourriture des animaux devant coûter plus cher l'hiver prochain parce que la récolte du blé-d'inde a manqué; la production du lait coûtera aussi plus cher.

TROUVE

Une place où l'on peut avoir tout ce que l'on veut en fait de viandes, provisions, légumes, fruits, des meilleures qualités à des prix excessivement modérés. Vous pouvez vous adresser personnellement ou par téléphone, No 874-2. Le service est toujours de première classe. Employés: Joseph Crépeau, Evariste Bernier, gérant.

Louis Gagnon,
80 Rue Salem,
En face de la rue Dracut.

ENTRAINEE A LA PETROLETTE

CALDWELL et LEANDER
18 Mille
Au Nouveau Théodrome, Lakeview Avenue, aux limites de la ville
Samedi Soir, 12 Sept.
ADMISSION: 25 CENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE
RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.
3 Soirs Jeudi, Vendredi et Samedi, 10, 11 et 12 Septembre.
Matinée Vendredi et Samedi.
LA FAY FOSTER COMPANY
Dans le nouveau succès comique en 3 actes
The Dancing Missionary
Prix ordinaires accoutumés de la scène

La plupart de nos clients sont des hommes d'affaires, des gens très occupés, et l'expérience, la preuve nous apprend à tout le monde.

"Lunch Cart"

M. FRANÇOIS COUSEN

Annonce à ses amis et au public en général qu'il tient maintenant tous les soirs un "lunch cart" sur la rue Moody, angle de la rue Hanover et il sera toujours prêt aux pratiques les meilleures Glaces, Framboise, Jambon, Viandes Hachées, Oeufs et Café. Le tout très bien apprêté à la mode française.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	67	41	.621
Nashua	67	43	.609
Manchester	63	44	.588
Concord	61	46	.570
Fall River	54	55	.495
New Bedford	48	59	.449
Lawrence	47	60	.439
Haverhill	39	85	.227

LOWELL 10—NEW BEDFORD 4

Encore le bon Cross; malgré les erreurs de ses compagnons, il put tenir les NewBedford sous son joug.

Connolly lança pour les visiteurs, mais son appui n'a pas été ba! ha! et ses balles n'ont pu rien faire contre ces forts frappeurs.

La partie a commencé un peu plus à bonne heure qu'habituée, parce que la température était menaçante et Lake ne voulait rien perdre. Il ne voulut pas perdre la sans jouer, tandis que les Nashua gagnaient deux parties.

Du commencement à la fin, on vit bien que les Lowell voulaient la partie et au bâton ils l'ont reçuvé.

Le score au complet:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	2	0	0	1	0
Bigbie lf	4	3	3	3	1	1
Hooker rf	5	1	2	2	0	0
Merritt c	4	1	1	5	0	0
Lake ss	4	0	1	2	5	0
Grant cf	4	0	1	2	0	0
McLaughlin 2a	4	0	0	1	4	2
Connors 2b	4	1	2	2	4	0
Cross p	2	2	1	1	0	1
Totaux	34	10	13	27	16	4

NEW BEDFORD

Joyce cf	5	1	3	5	0	0
Gulbeau 3b	4	1	1	1	2	0
Allen 2b	4	0	1	3	2	1
Burrill c	4	0	0	3	1	0
Bunyan 1b	4	0	2	8	0	1
Josslyn lf	4	0	0	1	1	1
Sullivan ss	4	0	0	1	6	1
Foxen rf	4	1	1	0	0	0
Connolly p	4	0	1	0	0	1
Totaux	37	4	9	24	14	5

Lowell ..... 1 2 0 0 0 2 3 x—10
New Bedford .. 0 0 0 0 0 3 1 0 0—4

Points gagnés: Lowell 2, New Bedford 1. Buts volés: Bigbie, Merritt, Grant, Gulbeau. Coups pour 2 buts: Merritt, Connors, Cross. Jeux doubles: Bigbie et Lake; McLaughlin et Lake; Gulbeau, Allen et Bunyan; Sullivan, Allen et Bunyan. Buts sur balles: de Cross 1, de Connolly 4. Struck out: par Cross 8, par Connolly 1. Temps, 1.48. Umpire, Sullivan. Assistance, 700.

CONCORD 3 — FALL RIVER 2

Concord, 11—Des erreurs par Medlidge et Rienus et des hits par McCarthy et Nobili ont donné aux Concord les trois points nécessaires pour gagner la partie, dans le cinquième inning, hier après-midi. Les Fall River ont commencé à frapper M'Carthy, mais après le troisième inning, ils ne purent rien faire. Des catchs par Green et Kane, à la fin de la partie, furent les traits caractéristiques du jour.

Concord ..... 0 0 0 3 0 0 0 x—2
Fall River ..... 1 0 1 0 0 0 0 0—2

NASHUA 8 — LAWRENCE 5

Nashua, 11—Les Lawrence ont perdu la première partie hier après-midi contre les locaux par un score de 8 à 5. Harrison a permis aux Nashua 13 hits. Soffel a fait un bon catch d'une main dans le cinquième inning.

(Première partie)

Nashua ..... 1 2 2 1 0 0 2 0 x—8
Lawrence ..... 1 0 0 0 2 0 0 2 0—5

(Deuxième partie)

Dans cette partie, les visiteurs n'ont pas joué fort, c'est tout simplement pour cette raison qu'ils ont perdu.

Nashua ..... 0 0 1 0 1 0 1 0 x—3

MANCHESTER 1 — HAVERHILL 2

Manchester, 11—Les Manchester ont défait les Haverhill 3 à 2, hier après-midi, dans une partie abandonnée contestée. Le train extraordinaire pour la partie fut par Murphy Calhoun et Gilmore dans le troisième inning. Leith arrivé au premier but sur un erreur et Hayes fut sur un fraken. Leland se sacrifie, obtient un "on the" à Murphy qui lance la balle au premier mettant Hayes dehors et Calhoun envoya la balle au deuxième, mettant Leith sur le but. Manchester ..... 1 0 0 0 0 0 0 0 0—1
Haverhill ..... 0 0 1 0 0 0 0 1 x—2

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston 3, Washington 2; Assistance, 4000.

Philadelphie 5, New York 2; Assistance, 1500.

Cleveland-Detroit pluie.

(NATIONAL)

Pittsburg 3, Brooklyn 2. Assistance, 1091.

New York 5, Philadelphie 3; New York 2, Philadelphie 1. Assistance, 2206.

St-Louis-Cincinnati, pluie.

(EASTERN)

A Toronto—Toronto 8, Montréal 2.

A Newark—Rochester 3, Newark 2.

A Jersey City—Baltimore 2, Jersey City 0.

Buffalo-Providence, pluie.

(CONNECTICUT)

A Norwich—Norwich 5, Holyoke 3.

A Meriden—Springfield 8, Meriden 6.

A New Haven—New Haven 17, Hartford 1.

A New London—New London 5, Bridgeport 4; New London 6, Bridgeport 3.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Fall River à Lowell (deux parties). New Bedford à Manchester (deux parties). Nashua à Haverhill, Lawrence à Concord (deux parties).

American—Washington à Boston, Philadelphie à New York. Detroit à Cleveland, Chicago à St Louis.

National—Philadelphie à Pittsburg, Cincinnati à St Louis.

Eastern—Rochester à Newark, Baltimore à Jersey City, Buffalo à Providence, Montréal à Toronto.

Connecticut — Springfield à Bridgeport, New London à Hartford, New Haven à Holyoke, Norwich à Meriden.

A TRAVERS CHAMPS

Deux parties aujourd'hui.

Hooker et Bigsicy seront dans la botte.

La première partie commencera à 2 heures, la seconde commencera après un repos de 10 minutes.

"Happy" Joe, des Fall River, a été condamné à $5 d'amende en cour de police à Manchester pour langage profane au Varick Park, mercredi.

"Dont let any one forget that the great and only Lajoie plays with Cleveland here on Sept.15. Make no other dates, for everybody must be on hand. —Fall River Herald.

Napoléon Lajoie aura une grande réception lorsqu'il fera son apparition à Fall River, le 15 courant avec les Cleveland. On dit aussi qu'une bourse lui sera présentée par ses nombreux admirateurs.

Demain après-midi verra la fin de la saison pour la ligue de la Nouvelle-Angleterre. Les hommes de Lake joueront deux parties avec les Haverhill. La première partie commencera comme aujourd'hui à 2 heures précises. Il y aura certainement une foule énorme, ceux qui voudront avoir une place dans le grand stand feront bien de se rendre à bonne heure.

Les dates pour la série de parties entre les Lowell et Holyoke ont été arrangées. Sept parties seront jouées, dont trois, les premières, à Lowell, lundi, mardi et mercredi. Jeudi, ils joueront à Northfield, vendredi une partie et samedi deux parties à Holyoke. Les Lowell auront les mêmes joueurs que durant la saison et les Holyoke seront composés comme suit: McAndrews ss; Fitzpatrick 2b; Balch lf; Slater 1b; McCormick 3b; Rossman cf; Landry rf; Shincel c; Rube Vickers, Kid Wade et Driscoll, pitchers.

ACADEMIE DE MUSIQUE

La "Fay Foster Company", de Joe Oppenheimer, a bien amusé et charmé les auditeurs, hier soir, à l'Académie de Musique. La finle ne fut pas rare, et pour une ouverture, la troupe a certainement bien joué.

Elle présentait "The Dancing Missionary", une jolie pièce, variée par des chansons et des danses.

Mlle Nellie Elmer et Walter Terry furent les acteurs principaux dans M. Cunningham, le garçon toujours en difficulté, s'en tirèrent bien par-dessus et en eut succès le comique.

Phillip Ayer, les sœurs Crawford et Mlle Constance Wilmot ont bien rempli leur succès de chant.

Morter, Houghton et Mosher, sur les barres, ont étonné et acquis les spectateurs par les actes fins et difficiles qu'ils exécutèrent.

Pour ceux qui désirent bien s'amuser pendant une couple d'heures ne pourront mieux faire de visiter la Académie, ce soir ou demain soir.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

AU PASSE-TEMPS

Jolie soirée et partie de whist chaudement contestée

Hier soir, une jolie soirée a été donnée aux salles du Club Passe-Temps, édifice Vincent. Il y eut aussi partie de whist entre deux équipes choisies parmi les membres, une devant représenter les garçons et l'autre les hommes mariés. Mais, peut-être, par crainte d'être vaincus, seulement quelques-uns des garçons ont fait acte de présence et on a dû choisir des vaulx et mêmes des hommes mariés et pères de famille pour remplir la lacune causée par l'absence de nos célibataires. L'on commença la partie avec les capitaines suivants pour diriger les hommes à l'assaut: l'équipe des hommes mariés avait comme capitaine M. Idevert Gagnon et celle des garçons M. Zénon Chouinard.

Après avoir devisé les forces on se mit à table—16 contre 16—et l'on joua 36 donnes qui se termina avec le résultat suivant: Equipe représentant les garçons, 347 points; celle des hommes mariés, 330; ce qui donne une majorité de 17 points. Le repas fut reçu au milieu des applaudissements.

Alors M. le président Morrissette adressa quelques paroles en félicitant ses vainqueurs de leur victoire, mais aussi il remarqua que les hommes mariés ne se comptaient pas comme battus, car pour vaincre leur équipe il a fallu porter secours aux célibataires. Il invita M. l'ex-président Belisman à dire quelque chose, ce qu'il fit avec bonheur, mais lui aussi ne se compte pas pour battu et il dit entre autre chose qu'au whist il ne craint pas le plus fort des célibataires.

Le capitaine de l'équipe des garçons demanda à M. Chas. R. Daoust, qui avait joué avec les célibataires, de bien vouloir dire quelque chose. Ce monsieur fut comme toujours d'ailleurs à la hauteur de sa position. Il a tenu les joyeux t'abisteurs dans un rire continuel pendant plusieurs minutes et souvent a dû s'arrêter pendant les mêmes d'applaudissements.

Durant toute la veillée des rafraîchissements variés furent servis par M. Philéas Gauthier, qui s'est acquitté de sa tâche à la satisfaction de tous.

De très bons cigares ont été aussi passés, don d'un des membres, M. Joseph Laferrière, marchand de la rue Moody.

Des sandwiches au jambon, don de M. Horace Lefebvre, restaurateur de la rue Moody, ont été distribuées aux joueurs.

On se sépara à une heure avancée heureux et contents de notre Passe-Temps.

AVIS

Les meilleurs spécialistes français pour la vue, de Lowell, 27 rue Bridge, ont adopté la méthode d'avoir des parloirs "réfractant", dont les avantages sont nombreux. Il n'y a pas de publicité et sont bien tranquilles et des résultats meilleurs souvent, être obtenue, spécialement en ajustant des lunettes sur les personnes et enfants nerveux. Parloirs ouverts le jour et le soir. On y parle le français et l'anglais.

La séance commence à 9 a. m. chaque jour à l'exposition de Wakefield-Reading

JOYEUSE SURPRISE

Hier soir, M. Alderic Tellier, à l'occasion du 24e anniversaire de naissance, a été l'objet d'une sympathique démonstration de la part de ses nombreux amis. M. Tellier demeure chez ses parents. No 155 Sixth Ave, et c'est là, dans leurs salons hospitaliers que la réception a eu lieu.

On a lu au héros de la fête une sympathique adresse où on lui fait les meilleurs souhaits de bonheur, de longue vie et de prospérité. Cette adresse était accompagnée d'un riche cadeau, sous forme d'une chaine de montre en or.

M. Tellier tint au fond de toute expression en remerciant les flatteuses paroles qu'on venait de lui adresser et se montra charmant en amitié avec tout son monde.

Nos félicitations à M. Tellier qui a su en cette un si large cercle d'amis et souhaitons que ces derniers pour lui que joie et bonheur.

Les organisateurs de cette fête furent MM. Perrin et Beaudette.

LOWELL DANS LE TROUBLE

Un Lowellois qui a donné le nom de Jos. Brown a été arrêté à Nashua pour l'accusation d'avoir volé un bijou. On lui reprocherait aussi plusieurs autres personalités.

LES POURSUITES

L'EXPLOSION DE TEWKSBURY ET LES INTERESSES

Les compagnies ont été poursuivies pour $90,000 hier

Hier après-midi, lorsque M. Henry B. Tremblay, de Brookline, quitta la cour d'enquête où il avait comparu à propos de l'explosion de Tewksbury, les députés-shérifs Clark et Evelett, lui servirent 20 sommations pour dommages à la propriété, pertes de vies, blessures, etc. M. Tremblay représente la compagnie connue sous le nom de Dupont Powder Company.

Les avocats des demandeurs sont MM. Albert O. Hamel et William H. Bent. Les brefs seront rapportables le premier lundi de novembre, à Cambridge. Le montant des dommages est de $90,000 et est réparti comme suit entre les différentes compagnies intéressées:

Peter Garant, plaignant, dommages à la propriété, $2500.

Erasie Chrisenan, propriété, $200.

Damas Pelltier, propriété, $500.

Hiram Whitney, propriété, $500.

Vital Jélineau, propriété, $2500.

Hiram Whitney, propriété, $500.

Casimir Surprenant, propriété et blessures, $2000.

John Chrisman, propriété, $2000.

Jean Santageau, propriété, $1000.

Bervule Leblanc, propriété, $500.

Joseph Chrisman, propriété, $2000.

Joseph Cloutier, propriété, $500.

Alfred Tasreault, propriété, $1000.

Heildore Langlait, propriété, $1000.

Jerry LaFrance et femme, propriété, $1000.

Joseph Blais, propriété, $500.

Emile Sauvageau, propriété, $1500.

Estasche Chrisman, propriété, $600.

Joseph Chrisman, deuxième propriété, $2000.

Clara Surprenant, deux pourmitre propriété et blessures, $20,000.

Georgiana Gaudroux, propriété, $2000.

Athanase Cantin, propriété, $2500.

Hiram Whitney, propriété, $2000.

Charles Auguste Leblanc, propriété $2500.

William H. Culighan, administrateur pour Joseph Culighan, mort, $6000.

William H. Culighan, administrateur pour Thomas Culighan, mort, $6000.

Alfred Lawrence, administrateur pour Chas. W. Moore, mort, $6000.

Administrateur de Margaret Riggs, morte, $4000.

Casimir et Amands Surprenant, propriété, $1500.

Hélène Le Christman, propriété $1000.

Albert Côté, propriété, $500.

Alfred Rodrigues, propriété, $1000.

Amable Lacombe, propriété, $1000.

Joséphine Baillargeon, administratrice, morte, $6000.

Célanire Marchand, administratrice, propriété, $1500.

HONORONS LES MORTS

LES VETERANS VEULENT UN MONUMENT POUR LEURS CONFRERES DEFUNTS

Plusieurs délégués s'assemblent à l'hôtel de ville

Les différentes organisations de Vétérans et les dames auxiliaires se sont assemblées dans la salle de réception de l'hôtel de ville, hier soir, pour former une association dont le but sera d'élever un monument en l'honneur des soldats, dans le cimetière Edson. Voici les noms des délégués:

Frank Badge, B. W. V.: Mme F. G. Rundlett, No 18, Ladies of the G. A. R.; C. A. Bourgeois, Post 42, L. T. Woodward, Veterans' Protective League; Mme James D. Emerson, Ladies and Whitney Circle; Mme G. C. Kendody, Daughters of Veterans; Miss Annie E. Tucker, Garfield Corps, N. 22, W. R. C.; R. D. Plumstead, No 10, U. V. N.; Emma Fowler, W. R. C., No 72, Elias Goodwin, W. R. C. No 10; Mme Mary E. Smith, Garfield Corps, W. R. C.; Mme Williams Fraser, Maxfield Circle, Ladies of the G. A. R.; M. H. McCue, Post 42; Mme C. Clough, Ladd and Whitney Circles, Ladies of the G. A. R.; and R. A. Pickering Sons of Veterans.

Le comité avait déjà eu une réunion avec les vétérans de cimetière, il y a un mois

DECES

(A. Arcambault, entrepreneur)

BRUNELLE — M. Pierre Brunelle est décédé hier à la résidence de ses parents, M. et Mme Brunelle, 643 Moody, à l'âge de 24 ans, sept mois et 21 jours. Le défunt laisse ses parents et sept enfants: MM. Noé, Joseph et le Dr Brunelle; Mmes J. Brunelle, N. Mayrand et Mlles Marina et Berika Brunelle.

M. Brunelle était un des plus estimés citoyens d'origine canadienne de Lowell, étant arrivé ici il y a 21 ans. Des funérailles auront lieu demain matin.

LAMBERT — R. Joseph Lambert, enfant de M. et Mme Joseph Lambert, des Lambert, est décédé à la résidence de ses parents, 35 Ennell, à l'âge de trois mois. Les funérailles auront lieu demain à 10 h. 30.

HEBERT — Joseph Hébert, enfant de feu Théophile et de dame Adélaïde Hébert, est décédé hier au No 5 Mercray Block, rue Salem, à l'âge de huit ans, six mois et dix jours. Les funérailles auront lieu demain matin.

PROTEZ

Gratis pour Tous

LADIES AND GENTS GARMENT CREDIT CO.

Comment se procurer une Jupe de Soie de $8 ou une paire de pantalons de $2

ET UNE DE NOS GRAVURES DE $1.00

REDUIT A $5.00 FAITE DE N'IMPORTE QUELLE COULEUR DE SOIE

Retournez nous ce coupon avec $1.00 pour laquelle nous vous enverrons un livret et cinq coupons. Vendez les cinq sous vous pour 25 cents chacun, par lui vous remboursant de votre $1.00.

Chacun de ceux a qui vous vendez un coupon, nous le retourne, avec un dollar pour nous vous nous livrez pour ces coupons, 25 de deux manières, vous pouvez faire savoir vous que nous avons reçu $5 de petit coupons, ou 2 coupons avec deux à une Jupe de Soie, faite sur mesure ou à une Paire de Pantalon.

LADIES AND GENTS GARMENT CREDIT CO.
BUREAU LOCAL, 420 RUE ESSEX, CHAMBRE 7, LAWRENCE, MASS.

Nom du propriétaire du livret .....

Adresse de la Rue .....

Ville ..... Comté ..... Etat .....

Envoyez 2¢ en timbres pour le retour du livret.

Voyez nos Vitrines.... Vous serez notre client.

CHEZ

ROY & O'HEIR

LE PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE

LAISSEZ-NOUS LE PROUVER

L'Assortiment 1903 d Automne, d'Habits "Griffon Brand", e t ici

Le gros commerce que nous soignons avec ce le ligne d'habits prouve sans doute que nous avons LES PLUS BELLES MARCHANDISES AUX PRIX LISTES. Et ce n'est pas dans la grosse ville que nous puis faisabiliez ici remarque vous pouvez avoir votre choix dans le magasin le plus grand de la ville. Nous avons ici NOUS POUVONS LE PROUVER!

Habits "Griffon Brand" $6, $8, $10, $12, $13, $16, $18, $20
Autres Sortes a $4, $5, $6, $7, $8, et ils sont bien ajustab'es
Gros, Maigres et Ordinaires.

PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE,
88 rue Prescott—En face de la rue Market

CHRIS HOLMES
Magasin de Spécialités
124-128 Rue Merrimack.

Grandes Reductions
Sur les Prix de Costumes, Corsages et jupes pour

AVIS

L'Examen scientifique des yeux et l'ajustement des lunettes est notre commerce exclusive.

Une longue expérience une étude approfondie des dernières idées scientifiques, dernières méthodes, marchandises supérieures nous ont faits les meilleures spécialités pour la vue.

Nous réalisons et apprécions, que vous nous avez aidés à gagner le nom d'avoir les meilleurs parlors d'optique français de Lowell,

27 RUE BRIDGE.

Ouvert le jour et le soir.

Deux Téléphones { 615—3 / 413—12

"Les Caswells"

L'ARMEE FRANÇAISE

Les feux de guerre dans la cavalerie.

A propos des tirs au gros champ que l'artillerie exécute cette année dans les Vosges, on a constaté récemment l'excellent esprit d'initiative qui règne actuellement dans l'armée française et pousse le haut commandement à mettre aux grandes manœuvres la troupe dans les conditions se rapprochant le plus possible de la réalité du combat.

Dans ces ordre d'idées, il convient de signaler aussi les feux de guerre auxquels on entraîna la cavalerie depuis l'année dernière seulement.

Ces feux s'exécutent à balles et sur un ennemi figuré par des mannequins ou des silhouettes montées sur trous mobiles, qui glissent dans des tranchées à travers les accidents de terrain.

La première expérience en a été faite l'année dernière au camp d'Auvours, par un escadron du 1er régiment de chasseurs à cheval, commandé par le capitaine Bardet.

Le tir s'exécuta comme une véritable opération de guerre. Au cours d'une manœuvre, l'unité qui doit faire les feux de guerre reçoit tout à coup l'ordre d'aller en toute hâte occuper une position désignée au dernier moment (hauteur, ferme, etc.) dans l'hypothèse qu'un ennemi se tâte de son côté pour s'assurer la possession de ce point.

Les cavaliers se portent donc aux allures vives à l'ordre indiqué, arrivent à l'ordre, font face en tirailleurs par leurs grades, et presque aussitôt des panneaux figurant l'ennemi paraissent, disparaissent et l'on doit ouvrir le feu sans aucun point de repère, dans la poitrine comme par un champ de tir.

Les panneaux formant le but à atteindre sont de quatre espèces différentes et représentent :

1. Une batterie d'artillerie d'infanterie à mille mètres environ;

2. Des groupes de fantassins figurant les soutiens des tirailleurs à 800 mètres;

3. Des batteries d'artillerie;

4. Des autres de caractère qui diffèrent à chaque séance.

Brève à son intersection sur le tir très spécialement ménagé par son organisation, commandant, conseiller du tir (fusiliers-marins) ou lieu d'une façon très utilitaire qui lui valut les félicitations du général Saillenard, commandant le corps d'armée sur la frontière de l'est, le soir pour plus de cinq cents cartouches tirées, il n'y eut pas un homme de touché, il n'y eut pas un cheval de touché, il n'y eut pas un homme de touché, il n'y eut pas un cheval de touché.

Délicieuses robes de nuit en Crêpe et Taffetas aux Prix à faire rougir toute autre exposition pour LE LIQUIDE IMPERIAL pour les rues. Prenons notre offensive et les vieux ennemis des Impériales. Vite, Vite, Vite,

BELLE CEREMONIE

LA MESSE DU SAINT-ESPRIT DITE POUR NOS ELEVES

Le Rév. Père Lewis dit l'office divin et fait le sermon

Chaque année, à l'ouverture des classes de nos écoles paroissiales, nos dévoués pasteurs convient les jeunes enfants au temple paroissial où la messe dite du Saint-Esprit a lieu, devant tous nos chers petits qui unissent leurs prières à celle du prêtre qui, du haut de l'autel, trône qui le met près du ciel, demande au Tout-Puissant de répandre sur les écoliers tous ses trésors de bénédictions.

Cette année la messe du Saint-Esprit a été dite par le Rév. Père Lewis, pendant que les élèves de nos Révérends Frères faisaient du haut des jubés de St-Jean-Baptiste entendre de pieux cantiques. On aurait dit un chœur séraphique.

Plus de 2000 élèves se sont agenouillés dans le temple sacré et on y voyait ils professeurs ou religieuses qui ont mission de veiller sur leurs pas dans le qui mènent leurs orfèvres à cette fin enfants."

Le spectacle était vraiment touchant.

Le Rév. Père Lewis, que l'on aime toujours à entendre, a fait une courte allocution, mais ses paroles ont sembl produire le meilleur effet.

Nous regrettons de ne pouvoir offrir à nos jeunes amis, pour qu'ils le conservent, qu'un court résumé de cette magistrale même d'éloquence, où le bon religieux donne de si paternels conseils.

"Aimez-bien tous le saint doctrine et virtue."—Formez vos habits à la pratique de la vertu et à la science.

Résumé: "La vraie science consiste en deux choses: on procède de deux principes: le développement des facultés intellectuelles et la formation du cœur d'après les principes de la morale chrétienne.

"Il est aussi impossible et déraisonnable de séparer ces deux choses qu'il est impossible et déraisonnable de faire que l'homme ne vienne pas de Dieu, qu'il n'en dépende pas essentiellement et qu'il ne doive pas y tendre par tous ses actes.

"De voilà précisément la raison des écoles paroissiales,—celles, dans les circonstances présentes, seules elles ont en leur possession de donner à la jeunesse ces deux principes de science.

"Dans les écoles publiques, on ne donne que le premier de ces deux éléments; on développe les facultés intellectuelles, on apprend aux enfants la grammaire, l'arithmétique, la géographie, l'histoire de l'Amérique, la tenue des livres, la sténographie, la cléricature, la littérature, la musique et la peinture. Mais on consid re que la formation du cœur doit être laissée à d'autres.

"On semble ignorer que la science sans la morale chrétienne n'est entre les mains de la jeunesse qu'une arme dangereuse ou elle-même et qui peut devenir funeste et fatale t'ne sert conséquences.

"Quand on n'a pas de principe religieux, on peut devenir d'autant plus méchant qu'on a plus de science: si Voltaire et Rousseau n'avaient pas été aussi savants ils n'auraient pas pu être aussi pervers et produire autant de mal.

"C'est que l'instruction ne laisse rien soupçonner comme par le contraire les bons principes qui donnent le courage, l'abnégation et le sacrifice. Quelle horreur si St-Paul, au lieu d'avoir une bonne éducation religieuse, avait été élevé dans l'athéisme! Il aurait été à coup sûr un persécuteur encore plus terrible que ceux qu'il a persécutés.

"Dans une bonne éducation on doit donner à l'enfant les vrais principes de la morale chrétienne, car ce sont ces principes qui font les bons citoyens, les bons pères de famille, les bons fils, les bons frères, les bons amis, les bons maîtres, les bons serviteurs, les bons ouvriers, les bons patrons, les bons magistrats, les bons gouvernants, les bons sujets, les bons soldats, les bons généraux, les bons rois, les bons princes, les bons ministres, les bons ambassadeurs, les bons diplomates, les bons hommes d'affaires, les bons négociants, les bons commerçants, les bons banquiers, les bons industriels, les bons artistes, les bons savants, les bons littérateurs, les bons poètes, les bons orateurs, les bons historiens, les bons philosophes, les bons économistes, les bons écrivains, les bons journalistes, les bons auteurs, les bons professeurs, les bons instituteurs, les bons médecins, les bons chirurgiens, les bons pharmaciens, les bons architectes, les bons ingénieurs, les bons mécaniciens, les bons électriciens, les bons chimistes, les bons agriculteurs, les bons horticulteurs, les bons jardiniers, les bons fermiers, les bons colons, les bons marins, les bons capitaines, les bons officiers

LA MECANIQUE

ELLE EST DE TROIS GENERATIONS EN ARRIERE EN FRANCE

Combien plus vite un avance aux Etats-Unis

Elle est toute d'actualité la question qu'attaque Jules Huret à propos des industries françaises menacées, à propos surtout de l'automobilisme. La France a repris aux yeux du monde industriel tout entier une partie de sa vieille renommée depuis l'invention de l'automobile, et l'essor qu'ont pu donner à cette industrie quelques Français actifs entreprenants. Mais déjà l'Allemagne avec son parti pris national d'imitation court sur les talons de la France. En allant déplaire à la belle nation des Francs, l'Amérique et l'Angleterre s'apprêtent à la concurrence dans ce domaine fertile. Jules Huret a beau promettre qu'il confond lui-même et les sieurs, il n'y a qu'à s'écouter pour s'en convaincre. Nous allons le citer:

J'entends tellement répéter par tout le monde depuis mon arrivée ici aux Etats-Unis, que les Américains ont un génie mécanique supérieur à celui de tous leurs concurrents d'Europe, que je m'étonnais de ne voir circuler dans les rues de New York que des machines françaises ou belges. Il paraît par-ci parlà quelque lourde boîte de ferraille qui était une machine américaine. J'étais assez anxieux d'élucider ce problème quand j'aperçu que l'un de nos plus célèbres mécaniciens français et en même temps l'un des industriels parisiens les plus modernes, M. Clément, se trouvait justement au Waldorf-Astoria. J'avais de la chance, et je ne pouvais décemment tomber, car c'est M. Clément, tout le monde le sait, qui a donné à l'industrie de la bicyclette son colossal essor. Il a, depuis, fondé une usine d'automobiles à Levallois-Perret, et il était, hier encore, président du Conseil d'administration de la maison Panhard et Levassor.

M. Clément se prêta spontanément à ma curiosité.

C'est un homme simple, calme et rond, d'une quarantaine d'années, à la barbe touffue, aux yeux souriants. Je passai avec lui une soirée tout entière au café Martin, et jamais je ne me suis tant intéressé à la mécanique. Il me raconta sa vie, son enfance passionnée aux choses de la serrurerie, puis son "tour de France" de mécanicien sur un haut vélocipède qu'il avait fabriqué de ses mains, au temps où, libre comme l'oiseau, il jetait en l'air sa casquette à la sortie des villes pour voir dans quelle direction le vent le pousserait!

— Et je n'ai toujours eu qu'une passion, me disait-il, la mécanique! Pour moi, visiter une belle usine, bien outillée, bien réglée, voyez-vous il n'y a pas de jouissance plus grande au monde. Je préfère cela à l'Opéra, je vous assure!

Je voudrais dire avec quelle ferveur il ajouta:

— Et que j'ai vu de belles naines dans ce pays! Je viens d'acheter pour 100,000 francs de machines. Elles sont magnifiques! Ah! c'est vraiment le pays de la machine! Je parle surtout du Connecticut, du Massachusetts et du Rhode Island, à la bonne heure! Voilà de la vraie mécanique! Dans ces trois Etats, il y a plus d'hommes intelligents que dans tout le reste de l'Amérique. C'est là qu'on a fabriqué autrefois les premières armes, et ce nouveau d'ouvriers, on peut dire d'artistes de premier ordre, s'y est conservé de père en fils. Mais si vous débarquez à Cleveland, ou n'est pas grand'chose, ni à Chicago, c'est déjà de la ferraille.

— Alors, ils sont si forts que cela de ce qui est connu tout de même? Ils sont certains deux, certainement à la tête de leurs usines?

— Ils sont admirables. Ils ne font qu'à cela, comprenez-vous. Ils adaptent, ils perfectionnent sans cesse. Et certains! Il ne s'arrêtent que là leur vraie force. Et chaque spécialité, c'est à dire chaque ingénieur, chaque contremaître, chaque ouvrier se demande constamment ce qu'il faut faire pour que sa machine prenne deux centimes et plus vite. Et c'est cela au bout du fil de l'acier, depuis la gâterie du serrurier jusqu'au dernier coup de marteau, ce surmenage, de ne pas passer pour les produire à ce bon marché l'un de service exclusif. En France, les ouvriers travaillent trop aux genres de machines, ou surmenage, de ne pas passer pour les produire à ce bon marché que celle d'une fabrication sur une grande échelle. Ils font de la mécanique d'artiste, et ils ont tort. Ils ne font pas assez de machines-outils perfectionnées qui fabriquent mille outils pareils quand nous en fabriquerons neuf.

— Il manque d'ouvriers aussi aux Etats-Unis?

— Pardon, pas en France, on ne peut pas les produire à ce bon marché! C'est un

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 12 Sept. 1903.

L'été est passé et Lowell n'a pas eu de bains publics, mais en revanche, le canal et la rivière ont fait des victimes.

Il nous faut une station de pompes-tel doit être le cri de guerre des électeurs de West Centreville dans la prochaine campagne municipale.

Lowell n'a qu'à gagner les deux parties de baseball qu'il a à jouer aujourd'hui et le trophée fera le voyage de Manchester à la ville aux fuseaux où il passera un an.

La confiance règne dans l'industrie du coton. Bien que la matière brute soit encore à un prix très élevé, la plus grande partie des filatures fonctionnent régulièrement.

Une course d'automobile sans accident, il n'y a qu'à Lowell qu'on puisse accomplir un tel haut fait. Mais, à tout calculer, la compagnie de l'exposition n'en profitera pas beaucoup. C'est autant d'annonce gratuite qui ne lui reviendra pas.

Le club de baseball de Lowell s'est rendu à la fin de la saison aussi accueillant que ses membres ont mérité, par sa conduite, d'être mis à l'amende ou réprimandé par les arbitres. Cette bonne mise ajoute encore à la renommée que se gagnera le club en remportant le trophée.

Le gouverneur Bates a nommé deux juges nouveaux de la cour supérieure. Personne ne lui reprochera le choix qu'il a fait, car tous les candidats à la position étaient des hommes dignes que pouvait seulement différencier la popularité d'un ou désavantage de l'autre.

On dit que les puissances européennes exercent toute leur pression sur l'un et l'autre pays pour éviter un conflit turco-bulgare; mais comment exercent-elles cette pression. Peuvent-elles prétendre que la Bulgarie consentira à laisser massacrer ses habitants sans rien dire, sans rien faire, tout simplement pour leur être agréable?

La police a fait œuvre méritoire, hier soir, en arrêtant le nommé Carroll qui fait métier de dérober tout ce que nous respectons. Sous prétexte qu'ils vivent dans un pays libre, certains individus abusent de cette liberté pour en priver les autres et forment de nôtres obstructions qu'il faut faire disparaître à tout prix.

Le correspondant du Soleil à Shelbrooke qui voyait, il y a quelque temps, les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre revenir en si grand nombre au pays, pourrait-il nous dire en quel grand nombre il voit aujourd'hui les mêmes Canadiens revenir prendre leurs positions dans les manufactures dont le travail leur a permis de gagner assez d'argent pour aller se promener, mais se promener seulement?

La politique

L'approche des élections a fait surgir les candidats de tous les partis politiques. Déjà, pour le poste de représentant du 2e district Middlesex nous avons sur les rangs trois candidats qui se disent de race de l'Acadie, six candidats au sénat du même district se tournent en tous sens pour obtenir les suffrages de leurs concitoyens, quant aux offices qu'on leur confie, sont presque nécessaires. Le choix sera donc difficile à faire et n'importe quelle république pour ne pas compter sur les quarts 7 ou 8 candidats qui se disputeront le trophée.

Jacques-le-Conquérant semble décidément à quelques semaines.

Il lui faut venir y réfléchir, l'occasion même semble s'arranger sur l'horizon. Ainsi on prédisait depuis longtemps que le personnage connu comme Jacques-le-Conquérant finirait par avoir son siège, et il paraît que la prédiction va se réaliser. Jacques-le-Conquérant aura un portefeuille dorénavant et semblera fort satisfait de son nouveau ministère.

Pour faire un bon gouvernement, il faut avoir en plus de l'instruction, l'honnêteté et l'amour du travail, une qualité que possèdent tous les hommes de la république. Il faut respecter la loi, avoir à cœur le parfait équilibre entre chacune à droit d'exprimer son opinion, mais ils ne sont pas si nombreux ceux qui ont qualité pour recevoir les honneurs.

Pensons donc sérieusement à l'arrêt que nous allons prononcer et avant de le faire, assurons-nous que celui à qui nous accordons notre faveur a bien toutes les qualités requises pour faire un bon représentant.

Voleur !

Lisez un journal, n'importe lequel, il est rare que vous ne vous y heurtiez dans les faits divers le récit d'un vol.

Un tel employé a trompé son maître et est parti avec une telle somme d'argent.—Un tel a trompé la confiance de ses camarades.—Un tel a pénétré dans un immeuble la nuit.—Un tel a volé sur une telle pour la voler.

Quelle manie, mon cher ouvrier.

Combien de fois ce sont les parents qui ont été les premiers coupables de cette honteuse manœuvre!

Combien de ces parents qui auraient pu s'en éviter ces désagréments, montrent à leurs enfants et par l'exemple et par de belles paroles, comment on vole.

Un tel enfant a vu souvent son père revenir chez lui de son travail avec une boîte de trèfle, avec du grain, des œufs dans ses poches. Ou s'était-il procuré tout cela?—Il avait pris un peu qu'il n'avait ni terre, ni basse-cour, ni rien. Il revenait de son travail, il l'avait pris.

Plus tard, l'occasion s'est présentée pour le gamin. Il a vu de belles pommes, de belles noix, de belles étoffes au volain: la gourmandise l'a excité, le propriétaire n'en saura rien; papa le fait bien et...le coup est vite fait.

Ou rentre pas grande un peut petite, mauvais regard, mauvaise action aussi que coups, mais souvent non pas tant pour les pommes, ce sera pour les une trouée ou la culotte en haillons qu'on criera.

Le vol, ouvrier, on sacrera d'être plus adroit et voilà tout.

N'est-ce pas que si les parents étaient toujours corrects, les enfants n'oseraient pas non plus voler ou tromper les autres.

Un jour, une jeune famille de 12 ans avait pris sur le comptoir d'une boutique une petite broche. Elle rentre chez elle—son père était inoccupé—et lui montre son achat.

—Qu'est-ce que tu as là, ma fille, dit-il?

—Papa, c'est une broche que j'ai eue à une camarade.

—Non, dit le père sévère, tu ne l'as pas eue, tu l'as prise.

Le père fait tant et si bien qu'a la petite en larmes finit par avouer son larcin.

Le père la prend par la main et la conduit au magasin en question.

—Madame, dit-il en rentrant, le sale honteux pour ma petite. Mais il faut bien. Vous avez lui devant vous une petite voleuse. Et je vous la ramène pour lui donner la leçon.

Et la petite en pleurant dû restituer et demander pardon. Je crois que la leçon fut profita, parce que plus tard cette gamine devint une demoiselle sérieuse et une dame bien comme il faut.

Si pourtant le père avait ri du larcin, s'il avait paru même prendre plaisir seulement à l'habileté de la petite, c'était tout, c'était une enfant perdue pour toujours peut-être.

Attention mon cher ouvrier, avec le bras droit, on peut se présenter partout.

Même si on est pauvre on arrivera. (L'Ouvrier).

TELESPHONE

JACQUES-LE-CONQUERANT

Guillaume ne sera plus le seul à se parader dans l'histoire avec le surnom magnifique et sonore de "le Conquérant".

Depuis quelques jours, Ubu a conquérant dans ses tablettes un "Jacques-le-Conquérant".

Personne ne nierà que "Jacques-le-Conquérant" ne soit un nouveau nom sonnant, sufhaniquement parlant que "Guillaume-le-Conquérant".

La véritable est seulement un peu plus connue.

Mais cela, c'est une affaire de temps. Il y a de longues années que nous vous offrons l'aimement qui est l'attention du monde sur Guillaume, tandis que la première expédition de Jacques-le-Conquérant semble seulement à quelques semaines.

Il me faut donc y réfléchir, l'occasion même semble s'arranger sur l'horizon. Ainsi on prédisait depuis longtemps que le personnage connu comme Jacques-le-Conquérant finirait par avoir son siège, et il paraît que la prédiction va se réaliser. Jacques-le-Conquérant aura un portefeuille dorénavant et semblera fort satisfait de son nouveau ministère.

Pour faire un bon gouvernement, il faut avoir en plus de l'instruction, l'honnêteté et l'amour du travail, une qualité que possèdent tous les hommes de la république. Il faut respecter la loi, avoir à cœur le parfait équilibre entre chacune à droit d'exprimer son opinion, mais ils ne sont pas si nombreux ceux qui ont qualité pour recevoir les honneurs.

Pensons donc sérieusement à l'arrêt que nous allons prononcer et avant de le faire, assurons-nous que celui à qui nous accordons notre faveur a bien toutes les qualités requises pour faire un bon représentant.

Voleur !

Lisez un journal, n'importe lequel, il est rare que vous ne vous y heurtiez dans les faits divers le récit d'un vol.

Un tel employé a trompé son maître et est parti avec une telle somme d'argent.—Un tel a trompé la confiance de ses camarades.—Un tel a pénétré dans un immeuble la nuit.—Un tel a volé sur une telle pour la voler.

Quelle manie, mon cher ouvrier.

Combien de fois ce sont les parents qui ont été les premiers coupables de cette honteuse manœuvre!

Combien de ces parents qui auraient pu s'en éviter ces désagréments, montrent à leurs enfants et par l'exemple et par de belles paroles, comment on vole.

Un tel enfant a vu souvent son père revenir chez lui de son travail avec une boîte de trèfle, avec du grain, des œufs dans ses poches. Ou s'était-il procuré tout cela?—Il avait pris un peu qu'il n'avait ni terre, ni basse-cour, ni rien. Il revenait de son travail, il l'avait pris.

Plus tard, l'occasion s'est présentée pour le gamin. Il a vu de belles pommes, de belles noix, de belles étoffes au volain: la gourmandise l'a excité, le propriétaire n'en saura rien; papa le fait bien et...le coup est vite fait.

On rentre pas grande un peut petite, mauvais regard, mauvaise action aussi que coups, mais souvent non pas tant pour les pommes, ce sera pour les une trouée ou la culotte en haillons qu'on criera.

Le vol, ouvrier, on sacrera d'être plus adroit et voilà tout.

N'est-ce pas que si les parents étaient toujours corrects, les enfants n'oseraient pas non plus voler ou tromper les autres.

Un jour, une jeune famille de 12 ans avait pris sur le comptoir d'une boutique une petite broche. Elle rentre chez elle—son père était inoccupé—et lui montre son achat.

—Qu'est-ce que tu as là, ma fille, dit-il?

—Papa, c'est une broche que j'ai eue à une camarade.

—Non, dit le père sévère, tu ne l'as pas eue, tu l'as prise.

Le père fait tant et si bien qu'a la petite en larmes finit par avouer son larcin.

Le père la prend par la main et la conduit au magasin en question.

—Madame, dit-il en rentrant, le sale honteux pour ma petite. Mais il faut bien. Vous avez lui devant vous une petite voleuse. Et je vous la ramène pour lui donner la leçon.

Et la petite en pleurant dû restituer et demander pardon. Je crois que la leçon fut profita, parce que plus tard cette gamine devint une demoiselle sérieuse et une dame bien comme il faut.

Si pourtant le père avait ri du larcin, s'il avait paru même prendre plaisir seulement à l'habileté de la petite, c'était tout, c'était une enfant perdue pour toujours peut-être.

Attention mon cher ouvrier, avec le bras droit, on peut se présenter partout.

Même si on est pauvre on arrivera. (L'Ouvrier).

TELESPHONE

JACQUES-LE-CONQUERANT

Guillaume ne sera plus le seul à se parader dans l'histoire avec le surnom magnifique et sonore de "le Conquérant".

Depuis quelques jours, Ubu a conquérant dans ses tablettes un "Jacques-le-Conquérant".

Personne ne nierà que "Jacques-le-Conquérant" ne soit un nouveau nom sonnant, sufhaniquement parlant que "Guillaume-le-Conquérant".

La véritable est seulement un peu plus connue.

Mais cela, c'est une affaire de temps. Il y a de longues années que nous vous offrons l'aimement qui est l'attention du monde sur Guillaume, tandis que la première expédition de Jacques-le-Conquérant semble seulement à quelques semaines.

Il me faut donc y réfléchir, l'occasion même semble s'arranger sur l'horizon. Ainsi on prédisait depuis longtemps que le personnage connu comme Jacques-le-Conquérant finirait par avoir son siège, et il paraît que la prédiction va se réaliser. Jacques-le-Conquérant aura un portefeuille dorénavant et semblera fort satisfait de son nouveau ministère.

Pour faire un bon gouvernement, il faut avoir en plus de l'instruction, l'honnêteté et l'amour du travail, une qualité que possèdent tous les hommes de la république. Il faut respecter la loi, avoir à cœur le parfait équilibre entre chacune à droit d'exprimer son opinion, mais ils ne sont pas si nombreux ceux qui ont qualité pour recevoir les honneurs.

Pensons donc sérieusement à l'arrêt que nous allons prononcer et avant de le faire, assurons-nous que celui à qui nous accordons notre faveur a bien toutes les qualités requises pour faire un bon représentant.

Voleur !

Lisez un journal, n'importe lequel, il est rare que vous ne vous y heurtiez dans les faits divers le récit d'un vol.

Un tel employé a trompé son maître et est parti avec une telle somme d'argent.—Un tel a trompé la confiance de ses camarades.—Un tel a pénétré dans un immeuble la nuit.—Un tel a volé sur une telle pour la voler.

Quelle manie, mon cher ouvrier.

Combien de fois ce sont les parents qui ont été les premiers coupables de cette honteuse manœuvre!

Combien de ces parents qui auraient pu s'en éviter ces désagréments, montrent à leurs enfants et par l'exemple et par de belles paroles, comment on vole.

Un tel enfant a vu souvent son père revenir chez lui de son travail avec une boîte de trèfle, avec du grain, des œufs dans ses poches. Ou s'était-il procuré tout cela?—Il avait pris un peu qu'il n'avait ni terre, ni basse-cour, ni rien. Il revenait de son travail, il l'avait pris.

Plus tard, l'occasion s'est présentée pour le gamin. Il a vu de belles pommes, de belles noix, de belles étoffes au volain: la gourmandise l'a excité, le propriétaire n'en saura rien; papa le fait bien et...le coup est vite fait.

On rentre pas grande un peut petite, mauvais regard, mauvaise action aussi que coups, mais souvent non pas tant pour les pommes, ce sera pour les une trouée ou la culotte en haillons qu'on criera.

Le vol, ouvrier, on sacrera d'être plus adroit et voilà tout.

N'est-ce pas que si les parents étaient toujours corrects, les enfants n'oseraient pas non plus voler ou tromper les autres.

Un jour, une jeune famille de 12 ans avait pris sur le comptoir d'une boutique une petite broche. Elle rentre chez elle—son père était inoccupé—et lui montre son achat.

—Qu'est-ce que tu as là, ma fille, dit-il?

—Papa, c'est une broche que j'ai eue à une camarade.

—Non, dit le père sévère, tu ne l'as pas eue, tu l'as prise.

Le père fait tant et si bien qu'a la petite en larmes finit par avouer son larcin.

Femmes Pales

Votre sang tourne en eau—il devient clair et faible. Vous êtes facilement épuisé, peu capable de remplir vos devoirs ou de jouir des plaisirs de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, et nous pouvons en extraire le plus grand bien, tel que contenu dans le nouveau remède de fer, Peptiron, qui ne noircit pas les dents, n'occasionne pas la constipation et est agréable à l'estomac, ne causant aucun goût d'encre et de métal, mais le bon fer.

Peptiron est vendu en deux sortes: un ordinaire, en bouteilles de 50 cts et $1 la bouteille; aussi en pilules de 50 cts la boîte. C'est la préparation de la Compagnie de Médecine de la Nouvelle-Angleterre, Lowell, Mass. U.S.A.

Maintenant, comment la nouvelle des désastre africains et la mort successive et subite d'Hippolyte Cornudet? Comment le pressentiment va s'éclaircir le sort et toutes les distractions bien parisiennes pour les aventures hasardeuses? C'est là un cas délicat qu'éclaircissent les historiens de l'avenir.

Quand j'étais petit garçon au cerveau farci de Mayne-Reid et de Fenimore Cooper, je rêvais de devenir un conquérant célèbre. C'est surtout quand ce fut petit que l'on a le folie des grandeurs.

Je rêvais de commander un navire rapide; d'être le chef d'une troupe exclusivement composée de Bayards, de d'Artagnans, de Porthos, de Scarrons et de Jean-Bart; je rêvais de forcer des blocus, d'envoyer à tous les tigres une balle entre les deux yeux; de chasser les Anglais des Indes, et je regrettais qu'il n'y eût que deux pôles, me demandant ce que je ferais quand j'aurais visité le second.

Les années ont passé, et aucun de mes rêves ne s'est réalisé. Je n'ai commandé ni navire rapide, et, simple humoriste, tout ce que j'ai pu faire en fait de navigation ça été de monter quelques bateaux à mes contemporains.

Heureux homme, qui aura au moins donné à son rêve un commencement de réalisation! Un commencement seulement, hélas! car c'est des rêves que la fortune aide à réaliser, il en est d'autres que seul le destin peut se permettre de bâtir.

Avec une grande fortune, ou est à peu près certain, si l'on en a l'étrange désir, de devenir député ou ministre; mais devenir un souverain régnant, c'est plus difficile. Un premier essai, les complications auraient suffi, multiples, et j'ai trop fort d'être traité d'aventurier ou de parjure pour un joyeux fantaisiste.

Il faut avouer que le moment n'est d'ailleurs pas propice à la fondation d'un nouvel Etat, les Etats déjà en instants se ruinant tout doucement, dans l'espoir secret d'en supprimer quelques-uns.

Les seules royautés accessibles, de nos jours, sont des royautés industrielle ou industrielles. Celles-là ne portent ombrage à personne. Elles sont d'ailleurs innombrables, et les ramelots pourront hurler bientôt: "Qui n'a pas sa petite royauté?"

Il y a le roi des poêles, le roi des chanoniers, le roi de la valse, le roi de la marche, le roi de l'acier, le roi des chemins de fer, etc. etc. On n'a pas encore pu trouver pour ces royautés leur surface. N'empêche-t-elle pas de les réaliser à ceux-là auest que leur fortune semblait laisser indépendants? Les jeunes gens riches ne doivent-ils pas, le plus souvent, oublier leurs naïves aspirations courageuses et chevaleresques, quand leur poussent les dents de sagesse symboliques?

Ils ont rêvé de devenir des savants, des explorateurs, des grands capitalistes?

Ils seront des manufacturiers, des industriels ou des banquiers, parce qu'il faut faire un sort à l'usine, à la maison de commerce, à la banque à papa.

Ils ne voyaient guères de cuir, la carabine à répétition au poing, conquérant le bonheur d'un petit peuple et d'une joyeuse société d'amis qui eussent crié de tout cœur: "Vive Jacques Ier!" tandis que la "Française", pavoisée, eût bombardé la côte avec des bouchons de champagne!

Miguel ZAMACOIS.

(Le Gaulois.)

The fare for the fair at the Fair is 25 cents.

The fare for the husband of the fair at the Fair is 25 cents.

The fare for the children of the fair at the Fair is 15 cents.

Wakefield—Reading Fair.
Sep— 15, 16, 17 et 18.

BOUILLANT ORATEUR

IL EST ARRETE DEUX FOIS PAR LA POLICE HIER SOIR

Sublimes paroles de Farrell à l'invitation du policier qui lui disait de se taire

William H. Carroll âgé de 33 ans, et signaleur de l'Etat pour le parti ouvrier socialiste, a été arrêté hier soir, à l'angle des rues Jackson et Central, pour contrariété apportée à la paix publique.

Carroll a été mis sous arrêts après avoir fait nombreuses fois avertissement de la police de la surtaillandait offait de quitter les lieux.

Cet homme est si depuis quelques semaines et faisait des harangues sur une estrade située à l'angle des rues Alno et Merrimack, jusqu'à cette soirée. Ici, quel fournit atteinte la part audience que les orateurs et les républicains. A la station il a dû exercer le métier de raisonneur de rêves et avait eu le jour au Nouveau-Brunswick. Il y est, fait, naturalisé il y a 18 ans. Il a été retarché sous un cautionnement fourni par Horace H. Lafe. Il est remonté alors sur la tribune Jackson et a continué à faire ses harangues d'habitude. Il n'a fait aucun cas des policiers qui l'avertissaient de déménager. Il fut de nouveau conduit au poste. Lorsqu'il fut parti, un nommé Farrell monta sur l'estrade à son tour et commença à débiner le pauvre Carroll, en annonçant qu'il parlerait tant qu'il ne serait pas déranger par la police, ce qu'il fit en effet. Au bout de 10 minutes un policier apparut et lui commanda le silence. Farrell lui répondit avec une politesse finie: "Merci M. l'officier, je commençais à être fatigué de geuler."

TESSIER-MIGNAULT

Dimanche dernier, au presbytère canadien, le révérend père Audibert bénissait l'union de M. Eustache Tessier à Mlle Rose D. Mignault. Le marié avait comme témoin M. Joseph Tessier, et M. Edmond Berger servait de témoin à la mariée.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage de noces et reviennent par Boston et Salem où ils furent reçus par des parents de la mariée.

A leur arrivée à Lowell, jeudi soir, une magnifique réception leur fut donnée chez le beau-frère du marié, M. Edouard Prud'homme, chez qui ils étaient descendus.

De nombreux invités leur firent une fête qui se prolongea jusque tard dans la nuit. De succulents rafraîchissements et des gâteaux furent servis pendant cette soirée qui avait commencé par la présentation des cadeaux suivants:

Belle chaine de salon, M. Joseph Tessier; joli service à dîner, Mme Paul Morin; deux splendides rideaux, M. Paul Morin; superbe plateau et service à casse-noisettes, M. et Mme Emile Cossette; beau service à café, Mlle L. Mignault; jolie horloge de salon, M. et Mme Frank Ricard; autre joli service à eau Mlle Albina Prud'homme.

M. et Mme Tessier nous demandent de remercier en leur nom tous ceux qui se sont multipliés pour leur faire une si belle fête.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

PRUD'HOMME — Omer Prud'homme, enfant d'Edouard et de dame Philomène Prud'homme, est décédé hier à la résidence de ses parents, 40 Austin, à l'âge de six mois. L'enterrement aura lieu demain à 10.30.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Joseph Hébert ont eu lieu ce matin à 10h. à l'église St-Jean-Baptiste. Le Rév. Père Campeau officiait. Les porteurs étaient MM. Henri Doucet, Arthur Bourque, Charles Germain et Emery Gaudreau. L'enterrement a eu lieu au cimetière canadien.

M. Archambault avait la charge des funérailles.

POIGNET FRACTURE

Mauvaise chute faite par Mlle Annie O'Brien.

Annie O'Brien, âgée d'environ vingt-cinq ans, a fait une chute dans un escalier, vers 7 heures, mardi soir, qu'elle était en visite chez une amie, Mlle O'Brien demeure au No 27 de la rue Tyler et avant de se rendre à son travail il fut pris fantaisie d'arrêter chez une amie No 183 rue Church. Elle tomba à la renverse dans l'escalier, elle s'est fracturée le bras gauche à la hauteur du poignet.

La fracture a été réduite en l'hôpital Emergency.

TROUVE

Une place où l'on peut avoir tout ce que l'on veut en fait de viandes, provisions, légumes, fruits, des meilleures qualités à des prix excessivement modérés. Vous pouvez vous adresser personnellement et par téléphone No 874-2. Le service est tendu jours de première classe. Employés: Joseph Crépeau, Evariste Bercier, gérant.

Louis Gagnon,
80 Rue Salem,
En face de la rue Decatur.

ENTRAINEE A LA PETROLETTE

CALDWELL et LEANDER
15 Milles
Au Nouveau Velodrome, Lakeview Avenue, aux limites de la ville
Samedi Soir, 12 Sept.
ADMISSION: 25 CENTS.

CANOBIE LAKE PARK

SEMAINE DU 7SEPT.
THE ALABAMA TROUBADOURS
Taux d'Excursion à
HAMPTON BEACH
Bon pour toute la semaine, s'en retournant le dimanche 13 sept y compris.
Seulement 75c.
Billets achetés de l'expédideur des tramways de la compagnie au Merrima Square.

3 Concerts Sacrés Dimanche.

Canobie Lake Park

American brass band de Lowell
Ils donneront des concerts de 10.30 à 11.30 a. m., de 2 à 5 p. m. et de 7 à 10 p. m. dans leur propriété des environs immédiats.
Alabama Troubadours.
La meilleure troupe de nègres chanteurs et musiciens, 15 de 15 en tout. Ils donneront de grands concerts de chants, de musique, de danses, etc.

ACADEMIE DE MUSIQUE
RICHARD F. WORRELL, Prof. et Gérant.
3 Soirs: Jeudi, Vendredi et Samedi, 17, 18 et 19 Sept.
"Looping the Loop."
La plus grande comédie de la saison.
Le Comique Américain
Les Jumeaux Belmont
Dans la Pièce Nouvelle et Originale
Les Deux Filles Beaux Jours
Femmes. Effets à tout jouer, presque 30 de plus!

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND)

	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	65	42	.618
Nashua	68	48	.613
Manchester	65	44	.596
Concord	51	47	.565
Fall River	55	56	.497
Lawrence	48	65	.444
New Bedford	48	61	.440
Haverhill	25	85	.227

(AMERICAN)

Boston	80	42	.656
Cleveland	70	56	.556
Philadelphie	66	56	.533
New York	61	56	.521
Detroit	60	59	.504
St Louis	58	64	.475
Chicago	54	66	.450
Washington	37	89	.302

(AMERICAN)

Pittsburg	84	41	.672
New York	76	49	.608
Chicago	73	51	.589
Cincinnati	64	57	.529
Brooklyn	62	61	.504
Boston	52	71	.423
Philadelphie	40	78	.339
St Louis	41	84	.328

(EASTERN)

Jersey City	84	31	.730
Buffalo	70	37	.654
Toronto	70	43	.621
Baltimore	64	46	.586
Newark	67	53	.558
Providence	37	80	.316
Montréal	32	83	.278
Rochester	32	83	.278

NE DESESPERONS PAS

Les FallRiver à Nashua aujourd'hui et les Haverhill à Lowell

Hier après-midi, au Spalding Park, les Lowell ont perdu la première partie et gagné la deuxième. Les Nashua, en gagnant la partie d'hier ne sont plus que cinq points en arrière des hommes du lac (Lake). Cet après-midi, si les locaux peuvent prendre les deux parties des Haverhill, nous serons certains que le trophée qui nous appartient. Ne désespérons pas, toujours, car les Fall River peuvent donner une bonne dégelée aux Nashua, c'est-à-dire s'ils le veulent.

(Première partie)

Gilroy, le gaucher, qui fut renvoyé des Lawrence et essayé par Lowell, a bien lancé pour les visiteurs. Ses courbes étaient difficiles à atteindre et les Lowell ne l'ont pas frappé comme ils l'auraient dû.

Hooker était dans la boîte pour les locaux. Il avait de bonnes courbes mais son appui a fait défaut aux moments critiques. Les spectateurs sont restés glacés sur leur banc en voyant les Fall River prendre cette partie et lorsqu'on est venu annoncer que les Nashua gagnaient chez les Haverhill, ce fut encore plus triste.

Le score au complet:

FALL RIVER

	ab	r	bh	po	a	e
fott rf	4	0	1	1	0	0
Warren 2b	4	1	1	2	0	0
Weddidge 1b	4	0	0	8	0	0
O'Hara cf	3	1	0	4	0	0
Riesbie c	3	1	0	6	1	0
Moorehead ss	4	0	2	1	2	0
Ball lf	4	0	0	1	0	0
Gilroy p	3	0	0	1	0	0
Totaux	33	4	4	27	5	0

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	0	0	0	0	1
Bigbie lf	4	0	0	3	1	0
Hickey rf	4	0	0	0	0	0
Cress rf	1	0	0	0	0	1
Burbage rf	1	0	0	0	0	0
Merritt c	3	0	0	5	0	0
Lake 1b	4	0	0	7	0	0
Grant cf	3	0	0	1	1	0
McLaughlin ss	3	1	1	3	5	0
Connors 2b	3	0	1	0	1	0
Hooker p	3	0	1	0	1	0
Totaux	29	1	3	27	7	3

Fall River ..... 0 2 1 1 0 0 0 0 x—4
Lowell ..... 0 0 0 0 1 0 0 0 0—1

Point gagné: Fall River 1. Coups passés: 2 buts: fott, Warren. Jeu double: Moorehead, Beswick et Weddidge. Buts sur balles: de Gilroy 5, de Hooker 1. Buts sur frappe: de Gilroy 3, de Hooker 4. Temps, 1.36. Umpire, Sullivan. Assistance, 1500.

(Deuxième partie)

La deuxième partie a commencé avec Busbey, notre jeune lanceur, et Courpess, dans la boîte. Les spectateurs demandèrent grâce pour cette partie.

Une chance encore que Busbey, aux moments critiques put se retenir un peu et avec un appui parfait il réussit à réaliser les doubles jeux "rigolos".

Merritt n'étant fait blesser à la main. Lake fut obligé de se mettre derrière le bâton. Bigbie prit place au premier but et Hooker dans le champ gauche. Ces joueurs remplirent leur position respective avec perfection. Cette partie a donné un peu de satisfaction aux spectateurs, mais ce qu'ils auraient voulu, c'est deux victoires au lieu d'une.

Le score:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	1	0	1	2	0
Bigbie 1b	3	1	0	6	0	0
Burbage rf	3	1	1	3	0	0
Merritt c	1	0	0	0	0	0
Hooker lf	3	0	0	4	0	0
Lake c	4	1	2	6	1	1
Grant cf	4	0	1	2	0	0
McLaughlin ss	4	0	0	5	4	0
Connors 2b	4	0	2	1	4	0
Ball 1f	4	0	1	2	0	0
Courneen p	3	0	0	1	1	0
Totaux	39	4	5	27	12	1

Fall River ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 0—0
Lowell ..... 1 1 2 0 0 0 0 x—4

Point gagné: Lowell 4. Buts volés: Hafford, Weddidge. Coups pour trois buts: Lake, Lawrence. Jeux doubles: McLaughlin et Bigbie; McLaughlin et Hafford. Buts sur balles: de Busbey 2, de Courneen 4. Struck out: par Busbey 5, par Courneen 2. Temps 1.28. Umpire, Sullivan. Assistance, 1500.

LAWRENCE 13 — CONCORD 4

Concord, 12—La dernière partie de la saison sur le champ Humford, hier après-midi, a été gagnée par les Lawrence, 13 à 4. Les visiteurs ont frappé Lee partout et Noblitt, qui le remplaça, ne put faire mieux. Les traits caractéristiques ont été le beau jeu au bâton de Valdois, Hart et Green et l'ouvrage de Morrissey dans le champ.

Lawrence ..... 2 2 1 1 5 0 0 0 1—13
Concord ..... 0 0 0 2 0 0 2 0 0—4

Points gagnés: Lawrence 4, Concord 4. Coups pour 2 buts: Murphy, Coveney, Eaton. Coup pour 3 buts: Morrissey. Buts volés: Morphy, Valdois 2, O'Hara, Conroy, Stewart 2, Eaton. Jeu double: Noblitt, Eaton et Carney. Buts sur balles: de Corley 2, de Noblitt 3, de Lee 1. Struck out: par Curley 4, par Noblitt 1, par Stewart 1. Temps, 1.45. Umpire, Kerins. Assistance, 300.

NASHUA 4 — HAVERHILL 3

Nashua, 12—Dans la dernière partie de la saison ici les Nashua ont défait les Haverhill hier après-midi par le score de 4 à 3. Sheets, Seiffel et McGinley furent les hommes du jour dans cette partie intéressante.

Nashua ..... 2 0 0 2 0 0 0 0 0—4
Haverhill ..... 2 0 0 0 0 0 1 0 0—3

Points gagnés: Nashua 1, Haverhill 1. Buts volés: Jordan, Richardson. Buts sur balles: de Voorhees 1, de Smith 1. Struck out: par Voorhees 3, par Smith 2. Temps, 1.40. Umpire, Ryan. Assistance, 650.

LES MANCHESTER VICTORIEUX

Manchester, 12—Le Manchester est gagné les deux parties des New Bedford hier après-midi sur les scores de 10 à 4 et de 7 à 0 respectivement. La dernière partie fut arrêtée dans le sixième inning pour permettre aux visiteurs de prendre le train. Miller tenu dans les deux parties pour Manchester, tandis que Dooley et Foxen étaient dans la boîte pour New Bedford.

Les locaux n'ont pas eu de difficulté à frapper Josslyn pour 17 hits. L'ouvrage de Graham et Clark au bâton a été excellent.

(Première Partie)

Manchester ... 2 4 0 3 0 1 0 0 x—10
New Bedford ... 2 1 0 1 0 0 0 0 0—4

Points gagnés: Manchester 8, New Bedford 2. Coups pour 2 buts: Murray 2, Clark, Graham, Swander. Coup pour 3 buts: Whiting. Jeux doubles: Sullivan, Allen et Bunyan; Joyce et Allen. Buts sur balles: de Miller 2. Struck out: par Miller 6, par Josslyn 2. Temps, 1.40. Umpire, McCloud. Assistance, 500.

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston 2, Washington 1. Assistance, 5842.

Philadelphie 7, New York 4. Assistance, 2839.

St Louis 6, Chicago 1. Assistance, 800.

Detroit 2, Cleveland 0; Cleveland 6, Detroit 0. Assistance, 3494.

(NATIONAL)

Philadelphie 7, Pittsburg 2. Assistance, 1720.

Brooklyn 3, Chicago 2. Assistance, 1500.

(EASTERN)

A Toronto—Toronto 4, Montréal 1.
A Jersey City—Jersey City 7, Baltimore 4.
A Newark—Newark 4, Rochester 1 (10 innings, noirceur).
A Buffalo—Buffalo 6, Providence 1.
Providence 9, Buffalo 3.

(CONNECTICUT)

A Meriden—Meriden 4, Norwich 2.
A Hielyoke—Holyoke 3, New Haven 1.
A Bridgeport—Bridgeport 5, Springfield 0.

(Parties d'aujourd'hui)

New England—Haverhill à Lowell (deux parties), Nashua à Fall River, Manchester à Lawrence, Concord à New Bedford.

Américan—New York à Boston. Detroit à Cleveland, Chicago à St Louis. Philadelphie à Washington.

National—Boston à Cincinnati. New York à St Louis, Brooklyn à Chicago. Philadelphie à Pittsburg.

Eastern—Buffalo à Providence, Toronto à Montréal, Rochester à Newark, Baltimore à Jersey City.

Connecticut—Norwich à New Haven, Hartford à Springfield, Holyoke à Meriden, New London à Bridgeport.

A TRAVERS CHAMPS

Haverhill à Lowell.

La fin de la saison!

Nashua ou Lowell? Hourra!

Quand verrons-nous une pareille fin?

Billy Connors n'

ACCIDENT

Une borne-fontaine est brisée par une voiture sur la rue Pleasant

Une borne-fontaine, placée en face de l'épicerie de M. Alfred Renaud, No 1533 rue Pleasant, a été brisée accidentellement par une voiture appartenant à M. Emile Léger, négociant en beurre de la rue Barnes.

M. Léger avait laissé sa voiture pour se rendre dans une maison avoisinante lorsque le cheval partit à l'improviste. En arrivant en face de la borne-fontaine dont nous venons de parler, l'animal fit un écart et le moyeu de la roue vint en contact avec la borne qui fut brisée.

Quelques jeunes filles qui se trouvaient sur le trottoir, tout près de la borne, prirent la fuite par crainte de se faire inonder. Il n'en fut rien; la valve qui contrôle l'eau se trouve à une assez grande profondeur et la rupture de l'appareil qui est en fonte n'avait pu l'affecter. On a procédé aux réparations nécessaires.

Il est surprenant que cette borne n'ait pas été brisée plus tôt; elle se trouve, en effet, sur la bordure même du trottoir et se trouve ainsi exposée à tous les chocs.

Le cheval de M. Léger a pu être arrêté à l'intervention de l'aveine Eastern. Il est tout probable que la propriétaire sera tenu responsable de la casse.

SALAIRES AUGMENTES

Marlboro, 11 — Les employés de la division de Marlboro et tous ceux de la Boston et Worcester quant à eux, ont été fort agréablement surpris de trouver une augmentation de salaire graduée dans leur enveloppe, samedi dernier.

L'augmentation est de 1 cent de l'heure pour les employés de 4 ans de service ou moins, de 2 cents de l'heure pour les employés de plus de 4 et de moins de 7 ans de service et de 5 cents de l'heure pour les employés de 10 ans de service ou plus. Cela donne un salaire de $2.50 par jour au maximum à ceux qui, précédemment, ne recevaient que $2.25 par semaine de sept jours. Une quarantaine d'hommes sont affectés—par douloureusement—par cette augmentation. Elle ne s'applique qu'aux mécaniciens et conducteurs.

LE NAUFRAGE DU MERSEY

Québec, 12 — L'enquête du coroner du comté de Matane, M. le Dr Côté, sur les causes et circonstances de la mort de F. Gagnon, l'une des victimes du naufrage du "Mersey", doit être reprise à Sandy Bay, dans la salle du conseil municipal.

Le sergent McCarthy, de la police provinciale, a notifié le capitaine Gagnon, son second le capitaine Barras et l'ingénieur Lamarche de s'y rendre.

Le coroner Côté a fait tout ce qu'il était en son pouvoir de faire, depuis l'ajournement de l'enquête, pour se procurer tous les témoins en état de faire des dépositions de nature à jeter un peu de lumière sur les diverses circonstances qui ont précédé et suivi le naufrage.

Le Procureur Général sera représenté à l'enquête, et le coroner a reçu des instructions spéciales du département.

On saura sans doute à la suite de cette enquête si c'est la ligne Dominion et Lampbie peuvent être dans une certaine mesure regardés comme responsables de la mort des cinq victimes qui ont été abandonnées à leur triste sort.

UNE EGLISE ITALIENNE

Fall River, 12 — Les catholiques de nationalité italienne qui habitent ses murs vont bientôt posséder une église italienne pour un prêtre de leur nation. M. l'abbé Roberto Parillo, qui demeure ici depuis plusieurs mois, vient de visiter, au Sacré Coeur, la ville de Providence, dans le but de se rendre compte des besoins de la population italienne de cette ville.

Le défunt, qui habitait Lippitt et y était retiré chez son fils, Jovish, qui est mécanicien sur un tramway électrique.

Mercredi soir, M. Robidoux partit pour la pêche, qui était son passe-temps favori. Il ne rentra pas à l'heure où on l'attendait. Le lendemain matin, son fils, en proie à la plus vive inquiétude, fit des recherches. Il n'en forma partout afin d'apprendre de ses nouvelles. Rien, cependant, ne vint l'éclairer sur son compte qui demeurait dans les ténèbres.

En désespoir de cause, il fit dragner la rivière, le long de la grève et un peu après midi, hier, le cadavre du vieillard était recouvré, près de la digue.

Comment le vieillard s'était noyé? C'est ce qu'on ne saura peut-être jamais. M. Joseph Robidoux a déclaré que son père ne pratiquait bien chez lui que la natation et qu'il était en parfaite possession de ses facultés mentales. Rien ne semblait encore inexplicable à ce Vendredi soir, au sujet de la disparition du vieillard.

Le défunt, qui habitait Lippitt depuis plusieurs années, était originaire de la province de Québec.

UN VIEILLARD SE NOIE

Lippitt, R. I., 13—Calixte Robidoux, un vieillard de 78 ans, a été trouvé noyé, hier après-midi, dans la rivière Pawtuxet, à Clyde.

Le défunt habitait Lippitt et vivait retiré chez son fils, Jovish, qui est mécanicien sur un tramway électrique.

Mercredi soir, M. Robidoux partit pour la pêche, qui était son passe-temps favori. Il ne rentra pas à l'heure où on l'attendait. Le lendemain matin, son fils, en proie à la plus vive inquiétude, fit des recherches. Il s'informa partout afin d'apprendre de ses nouvelles. Rien, cependant, ne vint l'éclairer sur son compte qui demeurait dans les ténèbres.

En désespoir de cause, il fit draguer la rivière, le long de la grève et un peu après midi, hier, le cadavre du vieillard était recouvré, près de la digue.

Comment le vieillard s'était noyé? C'est ce qu'on ne saura peut-être jamais. M. Joseph Robidoux a déclaré que son père ne pratiquait bien chez lui que la natation et qu'il était en parfaite possession de ses facultés mentales. Rien ne semblait encore inexplicable à ce Vendredi soir, au sujet de la disparition du vieillard.

Le défunt, qui habitait Lippitt depuis plusieurs années, était originaire de la province de Québec.

SURDITE

si vous êtes bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades, de toute partie du monde entier, sont été traités avec succès et nous encourageons. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous vous donnerons le nom de nos clients frappés dans notre voisine. CLINIQUE AURALE W. 17th St., N.Y.

LES TISSERANDS

Fall River, 12—Le comité exécutif de l'union des tisserands s'est réuni et a admis les rapports de la semaine.

Le comité s'assemblera mercredi, le 23 courant et s'occupera alors de cette date des horaires dans la salle Saint-John rue Troisième.

Quarante dollars ont été payés pour bénéfice de maladie.

Les comptes faits pour la célébration de la Fête du Travail ont été payés.

Le secrétaire a dit qu'il était à faire une enquête pour balance de gages dans 4 ou des membres de l'Association des tisserands.

L'assemblée régulière du mois aura lieu ce soir et des affaires importantes seront soumises à cette assemblée.

Les rapports des officiers et des délégués seront lus et accrédés. On s'occupera de la nomination et de l'élection des délégués à la prochaine convention nationale de la société des Travailleurs Unis en Textile de l'Amérique laquelle convention aura lieu le 29 octobre à Philadelphie.

Une motion a été faite pour amender l'article 26 du règlement concernant les membres qui sont arrérés de plus de huit semaines. Il n'aurait droit à aucun bénéfice avant que 13 semaines ne se soient écoulées après le paiement intégral de leurs arrérages.

On fera à cette assemblée le choix de quatre membres pour servir dans le comité exécutif dont un sera choisi après chaque mois et deux pour un terme de six mois.

UN VIEILLARD SE NOIE

Lippitt, R. I., 13—Calixte Robidoux, un vieillard de 78 ans, a été trouvé noyé, hier après-midi, dans la rivière Pawtuxet, à Clyde.

ACCIDENT A WORCESTER

Worcester, 12 — Elmer A. Primeau, 25 ans, domicilié rue Chandler, No 20 1-2, s'est infligé une profonde entaille au coude droit en tombant sur un instrument tranchant.

Primeau est employé à la manufacture de la Vocalion Organ Co., angle des rues Jacobson et Hermon, où l'accident est arrivé et ses blessures ont été passées à l'hôpital Emergency.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompte-ment efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Deslile, pharmaciens, rue Merrimack.

TRAVAUX IMPORTANTS

La filature Manchester subit une transformation

Manchester, 12 — Depuis que l'Amoskeag a obtenu le contrôle des filatures manchesiennes, plusieurs grandes améliorations ont été faites, mais les nouvelles propriétaires n'ont pas encore terminé leurs projets. Les travaux actuellement en voie d'exécution à la filature Manchester sont les plus importants qu'ils aient encore entrepris.

Ces travaux consistent à ajouter deux étages au bâtiment de la filature No 2 et à construire un nouveau bâtiment de deux étages.

Sur la rue actuellement à la rue Granite, on arrive à la conclusion que les travaux ne seront pas terminés avant le printemps prochain.

Les nouvelles constructions seront de briques assez profonde à la tête et ayant été transportée dans un restaurant, non éloigné, elle fut soignée par les docteurs Doyle et Ross. Ces derniers la firent transporter à l'hôpital de la ville où elle est sous les soins des médecins.

ACCIDENT A WORCESTER

Worcester, 12 — Elmer A. Primeau, 25 ans, domicilié rue Chandler, No 20 1-2, s'est infligé une profonde entaille au coude droit en tombant sur un instrument tranchant.

Primeau est employé à la manufacture de la Vocalion Organ Co., angle des rues Jacobson et Hermon, où l'accident est arrivé et ses blessures ont été passées à l'hôpital Emergency.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompte-ment efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Deslile, pharmaciens, rue Merrimack.

TRAVAUX IMPORTANTS

La filature Manchester subit une transformation

Manchester, 12 — Depuis que l'Amoskeag a obtenu le contrôle des filatures manchesiennes, plusieurs grandes améliorations ont été faites, mais les nouveaux

La candidature dans le 25e district

Monsieur le rédacteur,

L'Etoile s'étant toujours montrée l'amie sincère des Canadiens et la gardienne fidèle de leurs intérêts, ses colonnes conviennent admirablement, il me semble, pour l'exposé d'une situation qui intéresse au plus haut point tous les électeurs du vingt-cinquième district de Middlesex et particulièrement les Canado-Américains, qui forment une partie si importante de ce district.

Dans quelques jours, les électeurs républicains du vingt-cinquième district seront appelés à se choisir un candidat à la législature. Plusieurs de nos concitoyens aspirent, paraît-il, à l'honneur de nous représenter à Boston l'année prochaine.

C'est une noble ambition que celle qui pousse un homme à vouloir servir ses concitoyens dans la respectable assemblée qui est chargée de veiller à nos destinées. Tous nous professons la plus grande admiration pour ceux qui sont ainsi prêts à sacrifier leurs intérêts particuliers au bien-être général. Et notre estime pour eux ne se mesure pas au plus ou moins de succès qu'ils obtiennent le jour de la votation. Le sacrifice de soi-même entraîne nécessairement la reconnaissance et l'affection de ceux en faveur de qui ce sacrifice est fait. L'échec d'aujourd'hui peut d'ailleurs se tourner demain en une victoire éclatante. De sorte qu'il n'y a jamais lieu, de la part d'un citoyen, d'abandonner ou peut toujours se reprendre à la première occasion, et le public—qui n'est pas aussi ingrat qu'on le représente souvent—finit invariablement par reconnaître les dévouements qui lui ont été offerts.

Les électeurs, cependant, ne doivent pas regarder seulement ce côté de la médaille. En se choisissant un représentant à la législature, ils se doivent à eux-mêmes, ils doivent à leurs concitoyens à l'homme le plus habile qu'ils puissent trouver, le plus brisé à la routine législative, le plus habitué par l'expérience aux ressorts de la politique, et le plus capable, par conséquent, de protéger leurs droits et leurs intérêts dans l'enceinte parlementaire.

Cela étant admis—et je ne crains pas que l'on me contredise—je crois que la candidature de M. W. H. I. Hayes, dans les circonstances actuelles, s'impose à la faveur des électeurs du vingt-cinquième district.

Sans doute M. Hayes n'eût pas été fâché de rentrer dans la vie privée, après sept ou huit années de services thésés qui lui ont bien acquis le droit de consacrer tous ses soins à sa maison de commerce et à son importante fabrique de cigares. Mais il n'a pas cru devoir résister aux pressantes sollicitations d'un grand nombre de ses électeurs qui ont insisté fortement pour le décider à briguer encore une fois, cette année, les suffrages de l'électorat du vingt-cinquième district.

Quelqu'un dira peut-être: "Mais laissez donc à M. Hayes le repos qu'il désire. Il est là depuis assez longtemps. Il semble que c'est bien le tour d'un autre, à cette heure."

L'argument mérite d'être discuté. Car cette théorie de la "rotation des offices" possède un certain attrait.

Cependant, cette théorie est absolument fausse. Elle ne repose sur aucune base solide. La représentation à la législature n'est un droit pour personne, pas plus qu'elle ne doit être le partage exclusif d'un petit nombre d'individus. C'est un devoir, et non autre chose, qu'un devoir qui s'impose à tous ceux qui sont en état de le remplir, pour l'excellente raison que chacun, dans une société bien organisée, se doit à tous, pour le plus grand bien de tous.

Il est reconnu qu'une longue expérience est nécessaire dans un parlement, pour donner à un homme l'influence dont il a besoin pour exercer le plus grand bien de tous ceux qui se dévouent à l'instruction des études particulières, sous la direction de Sa Grandeur.

A PART MME GILBERT

Nous publions la lettre de Mme Gilbert, l'une des victimes de l'accident de dimanche dernier à l'exposition, et dont l'état laissait hier encore de sérieuses craintes.

ACCIDENT DU TRAVAIL

SANTAL AMERICAIN MIDY 48 HEURES

L'EXPOSITION

GRAND SUCCES DE LA JOURNEE D'HIER

Courses d'automobiles, expositions d'enfants, etc.

Hier c'était le principal jour de notre exposition régionale, et nous pouvons dire que la température s'était jointe aux exposants pour faire de ce jour un succès sans précédent.

Les nombreux festivus exposés et qui prouvent de l'excellence de l'élevage en honneur dans la région, ont été forts admirés par les milliers de spectateurs intéressés par ce spectacle qui malheureusement ne se produit qu'une fois par année.

Parmi les exposant mentionnons;

MM. R. S. Fox, Dracut, 15; B. A. Cluff, Dracut, 12; M. Oskimer, Tewksbury, 12; Granville Colburn, Dracut, 6; R. D. Coburn Dracut; F. A. Davis, Dunstable; S. Pike, Tewksbury. Il y en avait encore un grand nombre d'autres.

Le matin à 10h. 20 eut lieu l'exposition des chevaux.

Environ 2000 personnes ont admiré la course d'automobiles hier. Il y avait environ 50 autos de différentes marques.

Voici une partie des noms de ceux qui ont concouru:

Morrison Co., électric, Lowell; A. S. Lang, Lawrence; F. S. Bascon, Stanley steam carriage; Stanley & A. W. Lang, Stanley steam carriage, Lawrence; George H. Russels, Stanley steam carriage, Lowell; Harry K. Noyes, Lowell; T. E. Bailey, Lowell; A. D. Prince, Lowell; Harry L. Stanley, Lowell; C. Freemont Morse, Lowell; Dr W. E. Hicks, Knox machine, Lowell; H. E. Fletcher, Knox machine, Westford; C. F. Cross, Knox machine, Lowell; Dr C. T. Clifford, Knox machine, Lowell; M. T. A. Gale, Lowell; A. S. Sargent, Locomobile, Lowell; P. Sprague, Knox machine, Lowell; Ralph Thyng, West Derry, N. H.; H. H. J. Reed, Lowell; A. S. Morrison, Peerless machine, Boston; L. M. MacDermott, Peerless, Boston; M. Fred S. Beane, Packard machine, Lowell; A. E. T. White, Boston; W. H. Greene, deux machines, Peerless and Pierce; Sawyer Carriage Co., Yale machine, Lowell; G. H. Wood, Lowell; Alias Parker, Lowell; E. S. Hylan, Lowell; Jeremiah Tradir, Orient buckboard, Lawrence; M. W. S. Eldridge, "Cadillac", Boston, et autres.

La tentative pour une deuxième ascension en ballon n'a pas réussi.

L'exposition des bébés a été fort admirés.

Aujourd'hui il y a courses de chevaux et vaudeville magnifique.

Demain matin, à 7h. à St Joseph, communion du mois des messieurs de la Ste Famille, hommes et jeunes gens.

La réunion des messieurs de la Ste Famille qui devait avoir lieu ce soir est remise à **dimanche** prochain à cause de la retraite des Pères. Il y aura à cette réunion, réception **dans la** Ste Famille. On devra **s'inscrire au** presbytère cet après-midi de 2h. à 5h. et durant la semaine vers huit heures du soir.

LE PERE DIRECTEUR.

COUR CENTRALVILLE

La Cour Centrale, No 184 des Forestiers d'Amérique, a eu une réunion de ses membres, dans la salle des Forestiers, hier soir. Il y avait plusieurs membres présents. Il y eut deux propositions, une initiation et plusieurs affaires de routine.

TRES IMPORTANT POUR NOS LECTEURS

Nous croyons notre devoir d'informer nos lecteurs sur tous question et surtout quand il s'agit de leur intérêt.

Lowell est appelée à devenir une grande ville, nous en avons la preuve tous les jours, car les affaires y progressent cette année. Plusieurs différentes industries viennent s'établir et si toutes paraissent bien faire, nous avons parlé notre attention dernièrement surtout, sur ce nouveau industrie, l'usine de M. et Mme P. N. Labelle, tous deux savants spécialistes en leur genre. Ils ont gradué d'une des meilleures écoles d'optique des pays leur donne un certificat d'optique avant d'entrer dans cette profession. Il y a plusieurs différentes méthodes employées par différentes écoles. Ils ont adopté la méthode Spencerienne. Ils ont aussi un laboratoire dans leur établissement, qui est très utile, car par conséquent qu'il règne à l'usine la production du puissant rayon lumineux produit par une lampe électrique. Ce rayon est transmis à l'oeil du patient par l'aide d'une petit instrument du nom d'opthalmoscope; cette opération paraît très facile et l'instrument insignifiant. Cependant, elle est la plus rude à pratiquer et l'instrument est très compliqué. A venir jusqu'à il y a quelques années, cet instrument était réservé aux oculistes seulement et c'est depuis ce changement qu'un grandé d'un collège d'optique peut obtenir le degré de Docteur of optics, quand il devient capable de manier cet instrument, et en même temps de reconnaître les maladies des yeux en regardant dans l'intérieur de l'oeil avec l'opthalmoscope qui leur permet de voir l'état des choses naturelles ou non.

Après cet examen, il peut vous dire s'il vous faut des lunettes ou le soin d'un oculiste.

M. et Mme Labelle sont très affables et se font toujours un plaisir de donner les renseignements voulus; ils ont un autre moyen d'éprouver la vue qui est aussi très intéressant. L'instrument est semblable à l'opthalmoscope. Le nom de ce dernier instrument est le retinoscope. Il sert à vérifier les examens précédents. Souvent on ne peut pas se fier aux anciennes du patient; surtout chez les enfants, dans les cas compliqués, et chez les adultes pour les sourds-muets et aveugles. Si de M. et Mme P. N. Labelle est très convenable pour un salon d'optique; les dimensions sont parfaites pour ce but. Nous félicitons M. et Mme Labelle et nous croyons fermement que leur entreprise sera couronnée d'un brillant succès.

206 rue Merrimack, angle de la rue Dutton, rez-de-chaussée du Merrimac House.

INSTRUISONS-NOUS!

RENSEIGNONS-NOUS!

Ce sont les universités qui font les hommes savants. Dans les high schools, les lycées, les collèges et les séminaires on donne aux jeunes gens les premiers rudiments des sciences et on leur donne aussi la méthode d'apprendre, simplement. Ce qui rend un homme instruit ce sont les études subséquentes qu'il faut, soit soul, soit surtout dans les universités.

Mais, hélas! peu d'hommes ont l'avantage de suivre les cours dans une université, peu d'hommes même ont assez de loisir pour étudier sérieusement par eux-mêmes!

Alors que reste-t-il à ceux qui veulent s'instruire sans université et sans études personnelles? Ecouter! Oui, en écoutant une lecture, un sermon, une conférence donnée par un homme savant, on s'instruit énormément!

En écoutant pendant une heure un homme bien renseigné nous parler d'une question de science ou de sociologie on acquiert tout ce qu'a appris cet homme pendant un mois d'étude sérieuse dans le silence de son cabinet.

Eh bien, c'est ce qui nous sera procuré dimanche prochain, à 3 heures du soir dans les salles de l'Association, le Rév. Père Brullard, savant distingué et profond penseur, nous parlera pendant une heure ou plus sur un sujet excessivement intéressant et dans lequel entrent toutes les sciences d'une manière plus ou moins directe: théologie, philosophie, économie politique, droit international, philosophie de chrétoire, etc., etc.

Rendons-nous donc à cette conférence dimanche soir pour nous instruire nous renseigner et en même temps aider nos charmants jeunes gens de l'Association.

En plus de la conférence il y aura dans le programme de la soirée plusieurs autres numéros intéressants parmi lesquels se trouvent des soli de harpe et de piano par Mme et Mlle Labelle.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentimasc.

A BICYCLETTE

Les Lawson, le champion des cyclistes d'Amérique, doit aller en Australie où il rencontrera avec les champions du monde. Il doit aller en cette classe tous les jours on il se fait des courses de bicyclette.

Ce sont ses nouveaux positions Lawson et Caldwell concurrents de courses pour décider qui est le meilleur dans la course de 12 milles.

Voyons courette, divertissements ou non sont?

Pourquoi souffrir des douleurs d'indigestion, la maladie mâme, lorsque PARMOLIVE BALSAM arrête les uns en quatre heures. Il a été un usage populaire depuis nos ayeux grand standard. Il donnera satisfaction ou votre argent vous sera remis.

Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.

C. F. KEYES - - - - - Encanteur.

Bureau, Vieille Station du B. & M. rue Green, Lowell, Mass.

Special Aujourd'hui, a 11 Heures.

UNE BONNE CHARRETTE A DEUX CHEVAUX ET UNE CHARRETTE A UN CHEVAL, EMPLOYEES PAR LE DEPARTEMENT DE L'AQUEDUC. AUSSI UN BEAU CHEVAL GRIS, PESANT A PEU PRES 1100 LIVRES, UN BON CHEVAL DE TRAIT.

Jeudi, 17 Septembre, a 3 30 Heures.

J'OFFRIRAI EN VENTE AU NO 63 LILLEY AVENUE, MA MAISON DE DEUX ETAGES ET DEMI, TOIT EN ARDOISE, COMPRENANT DEUX LOGIS, UNE ECURIE AVEC TROIS COMPARTIMENTS, TOIT EN ARDOISE, PLACE ASSEZ VASTE POUR CINQ OU SIX VOITURES. AUSSI UNE BELLE MAISON D'UN ETAGE 25 x 28, SERVANT MAINTENANT D'EPICERIE, AVEC UN GRAND REFREGIATEUR. LE LOT COMPREND A PEU PERS 5833 PIEDS CARRES DE TERRAIN.

La propriété ci-dessus est située sur le côté sud de la Lilley Avenue. C'est une excellente propriété à acheter, et je la vendrai sur les lieux même, beau ou mauvais temps, à la date ci-dessus, au plus haut enchérisseur.

La maison est une construction de deux étages et demi, toit en ardoise, galeries doubles en ayant et en arrière. Il y a cinq chambres et une cave pour chaque logis. La maison est en très bonne condition, en dedans et en dehors et a une fondation de première classe. De fait, une couche de peinture au dehors mettra cette propriété en très bon état.

L'écurie a trois compartiments simples, bien doublée, un bon foin; il y a une remise pour cinq ou six voitures. Le magasin, qui est bâti en arrière, est une construction d'un étage, 25 x 30, érigé en deux pièces contenant aussi un réfrigérateur qui va avec la propriété. Il y a un bon commerce dans ce magasin.

Le lot a de front 50 pieds sur la Lilley Avenue et de profondeur à peu près 117 pieds. Il contient 5833 pieds carrés. Il est entouré d'une clôture peinte et en bon état. Il y a de M. et Mme P. N. Labelle est très convenable pour un salon d'optique; les dimensions sont parfaites pour ce but. Nous félicitons M. et Mme Labelle et nous croyons fermement que leur entreprise sera couronnée d'un brillant succès.

206 rue Merrimack, angle de la rue Dutton, rez-de-chaussée du Merrimac House.

INSTRUISONS-NOUS!

RENSEIGNONS-NOUS!

Ce sont les universités qui font les hommes savants. Dans les high schools, les lycées, les collèges et les séminaires on donne aux jeunes gens les premiers rudiments des sciences et on leur donne aussi la méthode d'apprendre, simplement. Ce qui rend un homme instruit ce sont les études subséquentes qu'il faut, soit soul, soit surtout dans les universités.

Mais, hélas! peu d'hommes ont l'avantage de suivre les cours dans une université, peu d'hommes même ont assez de loisir pour étudier sérieusement par eux-mêmes!

Alors que reste-t-il à ceux qui veulent s'instruire sans université et sans études personnelles? Ecouter! Oui, en écoutant une lecture, un sermon, une conférence donnée par un homme savant, on s'instruit énormément!

En écoutant pendant une heure un homme bien renseigné nous parler d'une question de science ou de sociologie on acquiert tout ce qu'a appris cet homme pendant un mois d'étude sérieuse dans le silence de son cabinet.

Eh bien, c'est ce qui nous sera procuré dimanche prochain, à 3 heures du soir dans les salles de l'Association, le Rév. Père Brullard, savant distingué et profond penseur, nous parlera pendant une heure ou plus sur un sujet excessivement intéressant et dans lequel entrent toutes les sciences d'une manière plus ou moins directe: théologie, philosophie, économie politique, droit international, philosophie de chrétoire, etc., etc.

Rendons-nous donc à cette conférence dimanche soir pour nous instruire nous renseigner et en même temps aider nos charmants jeunes gens de l'Association.

En plus de la conférence il y aura dans le programme de la soirée plusieurs autres numéros intéressants parmi lesquels se trouvent des soli de harpe et de piano par Mme et Mlle Labelle.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentimasc.

A BICYCLETTE

Les Lawson, le champion des cyclistes d'Amérique, doit aller en Australie où il rencontrera avec les champions du monde. Il doit aller en cette classe tous les jours on il se fait des courses de bicyclette.

Ce sont ses nouveaux positions Lawson et Caldwell concurrents de courses pour décider qui est le meilleur dans la course de 12 milles.

Voyons courette, divertissements ou non sont?

Pourquoi souffrir des douleurs d'indigestion, la maladie mâme, lorsque PARMOLIVE BALSAM arrête les uns en quatre heures. Il a été un usage populaire depuis nos ayeux grand standard. Il donnera satisfaction ou votre argent vous sera remis.

Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.

COUR DE POLICE

LE JUGE HADLEY VA POUVOIR SE REPOSER AUJOURD'HUI

Il n'a que quelques cas à juger, attendu à lundi

Thomas Griffin, ivresse, a été condamné à la State Farm, mais sa sentence a été changée en 6 mois de probation.

Thomas J. Donohoe, ivresse, 5 mois de prison, 6 mois de probation.

John Sullivan, vol, cause remise au 19 septembre.

Victor Busia, assaut, $12 d'amende; Charles Buslavis et Peter Paiska, assaut, $5 d'amende chacun.

William H. Carroll, dont nous reconnaissons les hauts faits et la chaude éloquence, dans une autre colonne, va subira son procès que le 16 septembre.

John Calambokes et Chinatos Calambokes, accusés d'assauts, ont été libérés par la cour.

Joseph Gamache n'est piqué le nez et a été cueilli par la police, moralité, $5.

Jacob Biza, accusé de rapt, a vu sa cause remise au 15 septembre.

RETRAITE ANNUELLE

NOS PASTEURS NOUS QUITTENT POUR UNE SEMAINE

Les RR. PP. Fournier et Lamothe desserviront seuls la paroisse

La retraite annuelle des RR. PP. Oblats qui desservent les deux églises de St-Joseph et St-Jean-Baptiste commencera demain soir à Tewksbury. Le Rév. Père Mangin, supérieur, prêchera cette soirée. La retraite se terminera samedi. Les RR. PP. Fournier et Lamothe seront les seuls religieux présents au presbytère Saint-Joseph.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Anna Béland de Leominville est en ce moment à Lowell, l'hôte de son beau-frère, M. Joseph Marchand, de L'Erable. C'est la deuxième fois que Mlle Béland visite Lowell depuis sa fille lui était beaucoup.

M. et Mme Alfred Vendette partent demain soir pour un voyage de quelques mois au Canada. Ils visiteront tout les villes de Ste Cité, Mich., où Mme Vendette a deux frères et une soeur qu'elle n'a pas vus depuis 23 ans; Montréal et Rock de L'Achigan, Joliette, où ils ont eu de longs séjours dans cette ville. Mme Beur sont parents de Mme Vendette.

M. et Mme Alfred Vendette passent demain soir pour un voyage de quelques mois au Canada. Ils visiteront tout les villes de Ste Cité, Mich., où Mme Vendette a deux frères et une soeur qu'elle n'a pas vus depuis 23 ans; Montréal et Rock de L'Achigan, Joliette, où ils ont eu de longs séjours dans cette ville. Mme Beur sont parents de Mme Vendette.

M. Mlnel Fabien est revenu hier d'une promenade de quatre semaines au Canada. M. Fabien a visité les principales villes du pays natal et est enchanté de son voyage.

RUMEURS DE LA DISSOLUTION DU PARLEMENT

Le nouveau marquis de Salisbury sera promu

Londres, 12 — Une assemblée spéciale du conseil des ministres est convoqué pour le 14 septembre et toutes sortes de rumeurs circulent dans l'atmosphère politique.

On dit entre autre que le gouvernement se dissoudra et qu'il y aura des élections générales. Une autre rumeur dit simplement que le ministère sera réorganisé.

D'un autre côté, on affirme que le seul changement qui sera fait sera de donner une nouvelle position au nouveau marquis de Salisbury qui était sous-ministre des affaires étrangères alors qu'il n'avait que le titre de Lord Crawborne.

PROMOTION

Un compatriote honoré par une puissante compagnie

Les nombreux amis que compte M. Isaac Therrien, notre habile cornettiste et le directeur de l'Union Musicale, apprendront avec un réel plaisir qu'il vient d'être l'objet d'une grande distinction de la part de la compagnie qui l'emploie.

Depuis deux mois, M. Therrien était au service de la Provident Savings Life Assurance Society of New York, et qui a son bureau local au No 13 du Merrimack Square Building de Lowell. Son travail consciencieux lui ont mis fait du chant magnifique pendant l'office divin, célébré par le Rév. Père Fournier, O. . I.

Les témoins fu ent MM. Ernest Menard et Hercule Gauthier.

M. Therrien aura la direction du département français de cette société. Nos félicitations.

$1000 FOR ONE CENT

A day or less is the cost of fire insurance on household furniture unless you live in a big block or a building containing a store. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

Courses de petits garçons la journée des enfants à l'exposition de Wakefield-Reading.

213 RUE AIKEN

C'est là que M. A. C. Blanchette vient d'ouvrir un magasin de meubles. Il espère aussi les membres de toute espèce et vous les délivrera gratuitement. Ecrivez lui une carte postale et il ira vous voir. Le plus tard près pour les meubles de seconde main.

TEINTURERIE FRANCAISE

M. Emile Cabazon, qui a si bien complété M. V. A. Wang, industriel et dégraisseur, prend la clientèle maintenant de ce dernier vient d'acheter l'emplacement de feu M. Marc Tremblay, angle des rues Canal et Merrimack. Il fera une spécialité de nettoyer, pelleter et cirancer toutes sortes de vêtements pour hommes, femmes et enfants, aux plus bas prix. 15e

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; PLUS FROID; VENTS FRAIS DE L'OUEST AU NORD, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 14 SEPTEMBRE 1903. NO. 153.

IL FAIT MOINS SOIF

DOUZE MILLE GALLONS DE LIQUEURS DE MOINS QUE LA SEMAINE DERNIERE

Cependant c'est encore une bonne moyenne si l'on compare

Durant la semaine dernière, notre population a semblé moins assoiffée que la semaine précédente, car d'après les rapports nous constatons qu'il a été reçu légalement 12,000 gallons de spiritueux que la semaine précédente.

On a arrêté 12 ivrognes samedi, parmi lesquels se trouvent 4 femmes. On a fait des saisies sans importance.

Voici maintenant le sommaire des liqueurs reçues:

Reçu antérieurement	356,595 gallons
Bière	20,401 "
Whisky	672 "
Gin	4 "
Rhum	18 "
Vin	37 "
Brandy	4 "
Total pour la semaine	21,136 "
Total pour la semaine précédente	32,708 "
Diminution	11,572 "
Total depuis le 1er mai au 12 Sept.	377,731 "

NOMBREUX X MARIAGES

Le Rév. Père Fournier bénit six unions depuis hier

Hier après-midi, au presbytère St Joseph M. Alphi Blanchette conduisait à l'autel Mlle Albina Wagner. C'est le Rév. Père Fournier qui a procédé à cette union. Les témoins furent MM. J. B. Vaillancourt et Alexis Wagner.

M. Jos. Thibault à épousé, hier, au presbytère des RR. PP. Oblats, Mlle Albertine Morin. Les témoins furent MM. Joseph Hébert et Thomas Boisvert.

Le Rév. Père Fournier, O. M. I. a officié.

M. William J. Lane a hier uni sa destiné à celle de Mlle Noella Duhamel. C'est le Rév. Père Fournier qui a présidé à la bénédiction nuptiale. Les témoins furent MM. Chas. Lane et Mlle Nellie Newton.

M. Chs Sausier à Mlle Olivine Dionne. Témoins, MM. Frédéric Sausier et Ovila Sausier. Officiant, le Rév. Père Fournier, O. M. I.

M. Alphonse Lévesque à Mlle Claudia Emond. Témoins: MM. Pierre Drisé et Alphonse Lévesque. Officiant, le Rév. Père Fournier, O. M. I.

Cet avant-midi, M. Paul Gauthier épousait Mlle Malvina McGregor. M. Gauthier est de la société de la Ste Famille. Aussi ses confrères lui ont-ils fait du chant magnifique pendant l'office divin, célébré par le Rév. Père Fournier, O. . I.

Les témoins fu ent MM. Ernest Menard et Hercule Gauthier.

M. Therrien aura la direction du département français de cette société. Nos félicitations.

$1000 FOR ONE CENT

A day or less is the cost of fire insurance on household furniture unless you live in a big block or a building containing a store. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

Courses de petits garçons la journée des enfants à l'exposition de Wakefield-Reading.

213 RUE AIKEN

C'est là que M. A. C. Blanchette vient d'ouvrir un magasin de meubles. Il espère aussi les membres de toute espèce et vous les délivrera gratuitement. Ecrivez lui une carte postale et il ira vous voir. Le plus tard près pour les meubles de seconde main.

TEINTURERIE FRANCAISE

M. Emile Cabazon, qui a si bien complété M. V. A. Wang, industriel et dégraisseur, prend la clientèle maintenant de ce dernier vient d'acheter l'emplacement de feu M. Marc Tremblay, angle des rues Canal et Merrimack. Il fera une spécialité de nettoyer, pelleter et cirancer toutes sortes de vêtements pour hommes, femmes et enfants, aux plus bas prix. 15e

TOMBE HUMIDE

UNE DEMOISELLE DE 18 ANS ENGLOUTIE, HIER SOIR

Elle se promenait en canot avec une compagne et un ami

Une bien triste nouvelle a eu lieu hier soir, vers 7 heures. La victime infortunée est Mlle Emma Palm, âgée de 18 ans, et fille de M. et Mme John N. Palm, No 349 de la rue Lawrence. Le triste événement a eu pour scène cette partie du canal qui passe entre les rues Broadway et et Pawtucket.

Mlle Palm avec une compagne, Mlle Louise Lefebvre, âgée de 20 ans et demeurant au No 135 de la rue Pleasant, auxquelles s'était joint un jeune homme de Boston, nommé Benj. Preston, décidèrent de faire une promenade en canot. Un ami complaisant prêta l'embarcation. Il était alors 6 heures. L'on remonta la rivière Merrimack sur une assez grande distance, puis après s'être reposés un brin l'on décida de revenir. A ce moment les échoues du canal étaient découvertes pour laisser entrer l'eau, ce qui forme un violent remous.

Le canot bien que dirigé d'une main sûre chavira, et Mlle Palm disparut, emportée par le torrent rapide.

M. Preston et Mlle Lefebvre parvinrent à se tenir à un câble qui se trouvait à leur portée en attendant l'arrivée des sauveteurs.

Le corps de la malheureuse victime n'a pas encore été repêché.

MAL DE TETE

Par les meilleurs spécialistes français pour la vue de Lowell, 27 rue Bridge

Plus de maux de tête sont occasionnés par les troubles d'eux que d'autres causes. Beaucoup de personnes souffrent de troubles internes lorsqu'elles pourraient être soulagées par des lunettes bien ajustées. Nous avons des milliers de cas qui nous portent à parler ainsi. Il faut quelqu'un qui a étudié à fond la science optique pour ajuster des lunettes comme nous. Rappelez-vous notre adresse, 27 rue Bridge, près du Merrimack Square. Les parlois d'optique exclusifs à Lowell.

TEMOIGNAGE D'ESTIME

M. Emery Cognac est félicité par ses compagnons de travail

M. Emery Cognac, après de longues et fidèles années de service à la Lawrence Hosiery Co, vient d'accepter une nouvelle position. Dans la situation qu'il a remplie jusqu'aujourd'hui, M. Cognac n'a eu ne crée que des amis, aussi a-t-il été l'objet d'une chaleureuse démonstration à l'occasion de sa permutation.

Ses compagnons de travail lui ont présenté vendredi un riche souvenir en témoignage d'estime l'orateur de la circonstance fut M. Joseph Lozeau.

Au nom de tous, il dit à l'ami fidèle, les sentiments qu'ont lu inspirer ses qualités, son honneur, sa probité et son assiduité au travail. Le tout était accompagné d'un souvenir, sous forme d'un parapluie en soie superbe.

M. Cognac n'a pas dit adieu à ses anciens camarades sans une réelle émotion. Il ne dit heureux d'avoir partagé leur bonne comme leur mauvaise fortune et dans l'avenir comme dans le passé, on lui trouvera toujours le même coeur à l'égard de tous.

Inutile de dire que ces paroles auxquelles s'alliait l'accent de la plus réelle sincérité, furent couvertes par des applaudissements prolongés.

M. Cognac est entré ce matin, comme commis chez M. Joseph Martin, marchand de meubles de la rue Merrimack.

BIEN AMUSANT

Rien pour faire rire comme une "partie" de fils d'arraignée

Les soirées ou fêtes qu'on a bantisées du nom de "Spiderweb Party", partie de fils d'arraignée en français, sont, en fait de divertissement ce que l'esprit inventif de l'Américain a pu trouver de mieux. Rien d'amusant en effet comme de "dénaliser" des innombrables fils qui forment la prétendue toile qu'on place au plafond. Rendez-vous jeudi soir aux salles de l'Association Catholique et vous aurez une idée juste de tout l'amusement que l'on peut se procurer dans une semblable fête.

La fête est donnée au profit de la table des fleurs du Carnaval des Fleurs de notre belle association.

LES DISPARUS

QUARANTE - HUIT PERSONNES NOUS ONT QUITTES POUR TOUJOURS

Importantes statistiques fournies par la commission d'hygiène

Population, 101,059; total des décès, 48; morts au-dessous de 5 ans, 19; maladies infectieuses, 4; maladie algue des poumons, 2; fièvre typhoïde, 2; diphtérie, 2; choléra infantum, 6.

Le taux de la mortalité pour la semaine finissant le 12 du mois courant est de 24.48, contre 23.46.

Voici maintenant les noms, l'âge et la cause de la maladie des disparus:

3 Michael Costello, 80, maladie de coeur.

Théodore Labrie, 56, sclerosi

Timothy Higgins, 38, péritonite.

4 Catherine Hughes, 83, carcinomite.

Mary Buchen, 9, noyade.

5 Margaret Joubert, 26, sénilité.

Bridget Doyle, 68, maladie du coeur.

Jeulie Hamel, 49, anérisme.

Margaret A Taylor, 22, cardite.

Millicent E. Nix, 10 pneumonie.

Céophas Tremblay, 1, marasme.

Samuel S. Barrows, 11 mois, convulsion.

6 George C. Andrews, 56, accident.

Eva Ayotte, 7, diphtérie.

William F. Riley, 1, poison.

Aldro Cebulo, 11 mois, chol. inf.

Elizabeth Goddard, 10 mois, marasme.

George Renee, 6 mois, chol. inf.

Florence E. McReady, 5 mois, marasme.

Hormisdas Robitaille, 3 mois, chol. inf.

— Holland, 1 jour, naissance prématurée.

7 Elzéar Michaud, 63, empoisonnement par le gaz.

Sylvia J Gilbert, 58, embolisme.

Simon Kelley, 57, pneumonie.

Alphe M. Dillon, 56, blessures reçues dans un accident de travail.

Catherine Richards, 54, maladie de Bright.

William H. Demack, 22, fièvre typhoïde.

William J. Hart, 13, fièvre typhoïde.

Helen Higgins, 5 mois, entérite.

Armoza Doyon, 3 mois, chol. inf.

Mary A. Oakley, 46, pirotonite.

William F. Barr, 2 mois, entérite.

8 Lucy A. Kelly, 51, maladie du coeur.

Marie J. Champagne, 23, éclampsie.

9 Weltha W. Roper, 87, sénilité.

Lucy Allen, maladie du coeur.

Eva St Jean, 9 mois, dysenterie.

William Smith, 2 mois, marasme.

Mary A. Whitehead, 12 jours, éclampsie.

10 Pierre Brunelle, 74, carcinome.

William O. Boucher, 42, maladie du coeur.

James J. Kennedy, 34, maladie des poumons.

Ludvic Kubacki, 1, chol. inf.

11 Florence V. Spooney, 3, diphtérie.

Joseph Lambert, 4 mois, chol. inf.

FEU PIERRE BRUNELLE

Il est conduit en terre cet avant-midi

Ce matin l'on a porté en terre au milieu d'un grand concours de personnes, l'un de nos plus anciens et de nos plus estimés concitoyens. M. Pierre Brunelle, père de M. le Dr Brunelle. La cérémonie funèbre qui fut très imposante a été chantée à 9 heures, à St Jean Baptiste.

Le Rév. Père Lamothe, O. M. I., officiait assisté des RR. PP. Fournier et Brullard, comme diacre et sous diacre.

A l'orgue un choeur puissant a rendu avec âme la messe des morts. L'église était décorée de riches tentures de deuil.

Les porteurs étaient MM. Charles Mallette, Jacob Richard, J. W. Paradis, Vital Robert, W. Couillard et René Laforêt.

Les offrandes de fleurs étaient nombreuses et riches. Mentionnons entre autres: Un coussin avec l'inscription "Papa" don de la famille; croix sur base, don de M. et Mme Noé Brunelle; une corbeille, don de M. et Mme Malotte, et de leur famille; couronne, don de M. William Couillard; un coussin, don de M. et Mme Bissonnette et leur famille et de M. et Mme Prévreau; un bouquet, don de MM. Pelletier et Ledoux; une corbeille, famille Mireau; couronne sur base, M. et Mme Amédée Archambault; un bouquet, don de M. le docteur Louis et elle tout entier.

Santé Le sang pur et riche donne une nouvelle vie à toutes les parties du corps. Vous êtes plus fort et rafraîchi. Pour devenir comme ça prenez de la Salsaparille d'Ayer. Prenez les pilules d'Ayer pour la constipation du foie et l'état bilieux.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Mlle Schiller.

Voici la liste des offrandes en prières:

Chapelets de la Ste Vierge, 1132; messes payées, 35; communions, 89; indulgences plénières; chemin de la croix, 182; messes entendues, 302; chapelets de Sacré Coeur, 300; litanies de la Ste Vierge, 14; De Profundis, 100 messes Grégoriennes, 28; messes entendues, 125; communions, 100; chemins de la croix, 75; chapelets de la Ste Vierge 400; litanies de la Ste Vierge, 350; De Profundis, 100.

La dépouille mortelle a été inhumée au cimetière canadien. Les dernières prières sur la fosse ont été récitées par le révérend père Brullard, O. M. I. M. Amédée Archambault avait la direction de ces imposantes funérailles.

La famille Brunelle, tout en déplorant profondément la perte de son chef bien-aimé, remercie de tout coeur tous ceux qui de loin comme de près ont sympathisé avec elle durant la maladie et à la mort de celui que nous avons conduit à sa dernière demeure ce matin.

Nous offrons nos sincères condoléances aux membres de la famille Brunelle.

MARCHE AUX COTONNADES

Les courtiers achètent 50,000 pièces pour M. Borden

Fallriver, 14 — L'Indépendant de samedi dit:

"Les ventes de la semaine sur le marché aux cotonnades s'élèvent à environ 175,000 pièces composées de tissus de toute qualité. Pendant toute la semaine, une grande activité a régné sur le marché; les tissus de fabrique largeur ont été l'objet de nom breuses demandes et les tissus réguliers se sont écoulés en quantité.

"Mercredi dernier des courtiers agissant au nom de C. D. Borden, ont acheté environ 50,000 pièces de tissus réguliers au prix de 3 1-8 cents; la livraison de ces cotonnades devra s'effectuer en octobre, novembre et décembre prochains. Un achat similaire a, paraît-il été fait sur un autre marché par les mêmes intéressés.

"Actuellement il n'y a presque plus de tissus réguliers de disponibles on s'attend à voir bientôt ces cotonnades subir une augmentation de prix. Les tissus de faible largeur sont l'objet d'une foule d'offres d'achat au prix de 23 cents la livre; ces offres s'appliquent surtout aux étoffes mesurant 24 pouces de large et 64 brins au pouce carré. A plusieurs reprises, les filatures ont paru peu désireux d'écouler leur produits au tarif actuel qu'ils trouvent insuffisant. Les tissus de grande largeur ne se vendent pas beaucoup; néanmoins le prix en est soutenu comme l'est d'ailleurs le marché tout entier.

"Voici la liste des prix actuellement cotés; 28 pouces, 64 sur 64, 2 3-16; 28 pouces, 64 sur 60, 3 1-4 cts; 38 1-2 pouces, 64 sur 64, 41-2; 39 pouces, 68 sur 72, 4 7-8 cents".

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

VICTIME DE SON IMPRUDENCE

Winsted, Connecticut, 14 — "Une balle de cette arme est mortelle," disait John C. Pamond à un ami, en montrant un fusil à un client qui avait l'intention de l'acheter et, au moment où il prononçait ces paroles, pressant la détente

LE PRESIDENT D'ASSISES

Le conseiller Bonnet, qui présidait la cour d'assises des Hombert, est un président discret, qui dans ses investigation ne plonge jamais à fond et à peine, interroge à demi. Il effleure à peine, interroge à demi. C'est le type du magistrat frôleur. Peut-être entend-parce qu'il a peur des dessous? Ce qui est certain, c'est qu'il ne redoute rien tant que voir soulever le voile qui les recouvre. Il aime le vague. La certitude l'épouvante, la révélation le fait cabrer.

Ce qu'il veut avant tout, notre président bénin, bénin, c'est qu'il n'y ait pas de scandale: "Ah! c'est comme ça! vous voulez du scandale! Eh bien, vous allez en avoir!" s'est écrié, à l'une des premières audiences, le lieutenier des avocats de Narbonne, qu'on avait poussé trop près du mur —vous savez? ce mur où on exécute —"Oh! non, pas de scandale! surtout pas de scandale!" a répliqué le président Bonnet, qui ne se jette pas volontiers par dessus les moulins, remet rapidement les choses en équilibre et fait disparaître les géneurs par une trappe, en prononçant d'une voix compatissante la phrase libératrice: "Faites venir le témoin suivant."

Il y eut jadis, à Paris, un président de cour d'assises resté légendaire qui, par son aspect et ses procédés me semble avoir été l'antipode du président Bonnet. Celui-là était sombre, maniaque, cruel; manière de tortionnaire brutal qui arrachait l'aveu au misérable accusé, après l'avoir "mis en état" dans les terreurs d'un interrogatoire préventif, tel un dentiste extrait une molaire, après l'avoir désensée, à l'aide de la clef dite "à pivoter" l'arrache-Lafosse, ou l'arrache-Lafosse, qui tient du pied, qui tape dans sa robe rouge, gueulait sa prose, comme un fauve. Il avait de gros yeux ronds, à fleur de tête, qu'il remuait sous une profonde arcade sourcilière, avec un faux air de tragédien Ligier dans le rôle de Louis XI. Il était de petite taille, un peu courbé et de visage glabre, sa bouche était gloutonne; sa voix était rude, sèche et cassante.

Parisien-né, lui, interrogeait à fond cruellement, et en accusateur public. Il avait l'horreur des avocats, qu'il considérait comme ses ennemis naturels. Ceux-ci d'ailleurs, ne l'aimaient guère, et les stagiaires, en transposant deux lettres de son nom, et en les changeant de place, avaient créé le surnom dont on l'affublait volontiers. Du Parfaitet-Lafosse, ils avaient fait "Parfaflet-La-Rosse."

"Rosse,"—il l'était en effet,—le mot était alors néologisme,—et, quand par hasard, il plaisantait—ce qui lui arrivait rarement—il le faisait avec des sous-entendus qui écorchaient à vif. Il y avait du cynisme et du mépris, dans sa manière d'accommoder les autres, et c'est à lui qu'on prête une boutade devenue historique, celle-là bien connue. Est-elle vraiment de lui? Je ne sais. Mais elle rentre bien dans sa manière.

Un jour, il présidait aux assises, une affaire d'attentat aux mœurs, la salle était bondée. La curiosité est souvent malsaine et nombre de femmes avaient envahi le prétoire. Le président avant de commencer les débats, jeta, de son œil rein, un regard circulaire, et dit:

L'affaire que nous allons juger devant présenter quelques détails scabreux, nous engageons les femmes honnêtes à se retirer.

Ce fut à peine si deux ou trois sortirent, les autres restèrent immobiles, clouées à leurs places par l'amour du scandale.

Maintenant, continua le président sans sourire, huissiers faites sortir tout le monde. Il y aura huis-clos.

Ah, non, à ça, l'interrogatoire sommaire ne suffisait pas! Il fallait encore, pour être complet, qu'il tapât dans sa robe rouge, gueulât sa prose, comme un fauve. Il avait de gros yeux ronds, à fleur de tête, qu'il remuait sous une profonde arcade sourcilière, avec un faux air de tragédien Ligier dans le rôle de Louis XI. Il était de petite taille, un peu courbé et de visage glabre, sa bouche était gloutonne; sa voix était rude, sèche et cassante.

Parisien-né, lui, interrogeait à fond cruellement, et en accusateur public. Il avait l'horreur des avocats, qu'il considérait comme ses ennemis naturels. Ceux-ci d'ailleurs, ne l'aimaient guère, et les stagiaires, en transposant deux lettres de son nom, et en les changeant de place, avaient créé le surnom dont on l'affublait volontiers. Du Parfaitet-Lafosse, ils avaient fait "Parfaflet-La-Rosse."

"Rosse,"—il l'était en effet,—le mot était alors néologisme,—et, quand par hasard, il plaisantait—ce qui lui arrivait rarement—il le faisait avec des sous-entendus qui écorchaient à vif. Il y avait du cynisme et du mépris, dans sa manière d'accommoder les autres, et c'est à lui qu'on prête une boutade devenue historique, celle-là bien connue. Est-elle vraiment de lui? Je ne sais. Mais elle rentre bien dans sa manière.

Un jour, il présidait aux assises, une affaire d'attentat aux mœurs, la salle était bondée. La curiosité est souvent malsaine et nombre de femmes avaient envahi le prétoire. Le président, avant de commencer les débats, jeta, de son œil rein, un regard circulaire, et dit:

—Et combien avez-vous dépensé à votre dîner?

—Six francs, le vin compris....

—Trouillié, voilà déjà que vous mentez, la cour sait bien que, lorsqu'on mange du lapin sauté, vin compris, on ne dépense pas six francs; messieurs les jurés le savent aussi... Enfin, mettons six francs, reste dix francs, qu'en avez-vous fait?

Trouillot baisse les yeux sans répondre.

—La cour et messieurs les jurés comprennent trop aisément ce que vous en avez pu faire. Vous n'avez pas besoin de répondre, ils l'ont deviné avant que vous ne l'ayez dit....

Ce Laubardement au petit pied du fait sérieusement ces choses; il avait cependant parfois des plaisanteries froides comme l'acier et d'une bonhomie senimeuse. Un jour, il avait lu à un misérable condamné à mort les articles du Code pénal aux termes desquels était prononcé l'arrêt de mort et avait fait suivre cette lecture, comme la loi l'exige, de celle de l'article édictant que le condamné "aura la tête tranchée"; puis il avait ajouté, toujours conformément à l'usage, la question traditionnelle:

—Condamné, avez-vous quelque observation à faire sur l'application de la peine?

Le condamné, qui était un horrible Apache, le regarda de son œil louche et répliqua d'une voix rogommeuse:

—J'ai à dire que je trouvé pas ça drôle.

—Je vous comprends, répliqua le président impassible.

J'ai dit qu'il était le plus redoutable des accusateurs publics, et c'est au moyen de son extrême gaîté qu'il empêchait le morceau et déterminait les volontés hésitantes des jurés. Le président des assises faisait, en ce temps-là, le résumé de l'affaire après la réquisitoire du ministère public et ainsi les plaidoiries des avocats; il parlait le dernier, et posait, bon gré, mal gré, d'un grand poids dans la balance.

Lorsque le ministère public requérait, le président Patrarieu écoutait attentivement, scandant ses défaillances d'un battement de paupières et d'une grimace de la bouche.

Quand c'était le tour de l'avocat, c'était alors attitude; il se tournait vers lui, presque railleur, le ramenant, s'il s'égarait. Si cet avocat était un pauvre diable de stagiaire, son sourire devenait méprisant. Il tolérait l'infortuné, le jangeait, mais devenait d'admettre gratis dans les tentes. Après la représentation, ils lui ont défendu de partir. Ils ont menacé de le tuer s'il cherchait à s'enfuir.

Lacombe a voyagé avec le cirque pendant plusieurs semaines et il s'est enfui. Depuis ce temps-là il est allé de place en place. Des personnes généreuses lui ont fourni assez d'argent pour se rendre à NewYork."

Depuis le passage des cirques à Manchester plusieurs jeunes Canadiens de McGregorville auraient ont disparu et personne n'en a entendu parler depuis. On supposait qu'ils avaient profiter du départ du cirque pour quitter la ville, mais la chose n'était pas certaine.

Un reporter s'est mis à la recherche des parents du jeune Lacombe et il les a découverts sur la rue Abbott, à Manchester Ouest. Le père se nomme Octave Lacombe. Il est employé à la manufacture de bobines en qualité de chauffeur.

Mme Lacombe était seule à la maison à l'arrivée du reporter. Elle a déclaré qui son garçon se nommait Arthur et non Roscoe. Elle n'avait reçu aucune nouvelle de lui depuis son départ de Manchester.

Voici comment elle raconta son départure du son fils:

Le 22 juillet dernier, le Hargreaves Railroad Circus" a donné une représentation à Manchester, où depuis ce jour nous n'avons plus reçu d'argent. Il avait travaillé toute la journée à la filature Stark No 4, et rien ne faisait prévoir qu'il nous quitterait aussi soudainement. A huit heures et quelques minutes, le soir du 23 juillet Arthur était dans la cour à l'arrière de la maison. Il mettait des vêtements de travail. A huit heures et vingt on s'est aperçu qu'il était parti mais on a supposé qu'il était allé visiter quelques-uns de ses amis. Je l'ai attendu toute la nuit, dans la plus grande inquiétude, mais ce fut sans succès. Le lendemain on apprit qu'il était allé avec le cirque. Je l'ai cherché à la gare et j'ai questionné tout le monde, mais personne n'avait vu mon enfant. Je l'ai cherché partout, je suis allée à la police, j'ai fait publier des avis dans les journaux, mais je n'ai pu le découvrir.

Arthur avait 17 ans le 17 octobre. Il était de petite taille et ne paraissait pas avoir plus de 15 ans. Il travaillait dans une filature à coton depuis l'âge de 12 ans. Il était un bon garçon et n'avait jamais donné de chagrin à ses parents. Il était très attaché à sa famille et ne nous avait jamais quittés auparavant. Il ne fumait pas et ne buvait pas. Il était très gai et aimait à rire. Il avait les cheveux noirs et les yeux bruns. Il portait un chapeau de paille, un veston à petites rayures, un pantalon noir et des souliers noirs.

Le père a déclaré qu'il ne croyait pas que son fils avait été enlevé par le cirque. Le père s'informa de la direction que le cirque avait prise mais il lui fut impossible de l'apprendre.

M. Lacombe a télégraphié à la police de NewYork et s'il peut découvrir son fils il lui enverra l'argent nécessaire pour revenir à Manchester.

A notre connaissance, plusieurs jeunes Canadiens sont partis en même temps que le jeune Lacombe. Aucun n'est encore revenu.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à au 5 de R-I-P-A-N-S à la fois. En vente par les pharmaciens. Le prix quel de 5 six est assez pour un cas ordinaire La société de famille. ce cas, en coûtent au vez pour une année.

ACCIDENT FATAL

St Ligouri, 12 — Notre population a été, mercredi dernier, sous le coup d'une profonde émotion, en apprenant qu'un convoi du chemin de fer du Grand Nord venait de frapper mortellement Mme Pauzé, qui se trouvait sur la voie ferrée.

Le choc fut si terrible que la victime a succombé.

La défunte était Agée.

Elle était la mère de Mme Albert Gervais, propriétaire de L'Etoile du Nord, de Joliette.

La famille Pauzé est très estimée dans notre comté.

UN ROMAN

Enlevé par des hommes de cirque

Manchester, 14 — La Presse Associée publiait la dépêche suivante:

"Trenton, N. J., 11 septembre—Roscoe Lacombre, de Manchester, N. H., âgée de 16 ans, a raconté à la police de cette ville qu'il avait été enlevé il y a deux mois par les employés d'un cirque.

Lacombe a été arrêté par un détective du chemin de fer Pennsylvanie au moment où il sautait dans un char de fret.

Le jeune homme a déclaré que deux des employés du cirque l'avaient fait travailler pendant quelque temps et lui avaient promis de l'admettre gratis dans les tentes. Après la représentation, ils lui ont défendu de partir. Ils ont menacé de le tuer s'il cherchait à s'enfuir.

Lacombe a voyagé avec le cirque pendant plusieurs semaines et il s'est enfui. Depuis ce temps-là il est allé de place en place. Des personnes généreuses lui ont fourni assez d'argent pour se rendre à NewYork."

Depuis le passage des cirques à Manchester plusieurs jeunes Canadiens de McGregorville auraient ont disparu et personne n'en a entendu parler depuis. On supposait qu'ils avaient profiter du départ du cirque pour quitter la ville, mais la chose n'était pas certaine.

Un reporter s'est mis à la recherche des parents du jeune Lacombe et il les a découverts sur la rue Abbott, à Manchester Ouest. Le père se nomme Octave Lacombe. Il est employé à la manufacture de bobines en qualité de chauffeur.

Mme Lacombe était seule à la maison à l'arrivée du reporter. Elle a déclaré qui son garçon se nommait Arthur et non Roscoe. Elle n'avait reçu aucune nouvelle de lui depuis son départ de Manchester.

Voici comment elle raconta son départure du son fils:

Le 22 juillet dernier, le Hargreaves Railroad Circus" a donné une représentation à Manchester, où depuis ce jour nous n'avons plus reçu d'argent. Il avait travaillé toute la journée à la filature Stark No 4, et rien ne faisait prévoir qu'il nous quitterait aussi soudainement. A huit heures et quelques minutes, le soir du 23 juillet Arthur était dans la cour à l'arrière de la maison. Il mettait des vêtements de travail. A huit heures et vingt on s'est aperçu qu'il était parti mais on a supposé qu'il était allé visiter quelques-uns de ses amis. Je l'ai attendu toute la nuit, dans la plus grande inquiétude, mais ce fut sans succès. Le lendemain on apprit qu'il était allé avec le cirque. Je l'ai cherché à la gare et j'ai questionné tout le monde, mais personne n'avait vu mon enfant. Je l'ai cherché partout, je suis allée à la police, j'ai fait publier des avis dans les journaux, mais je n'ai pu le découvrir.

Arthur avait 17 ans le 17 octobre. Il était de petite taille et ne paraissait pas avoir plus de 15 ans. Il travaillait dans une filature à coton depuis l'âge de 12 ans. Il était un bon garçon et n'avait jamais donné de chagrin à ses parents. Il était très attaché à sa famille et ne nous avait jamais quittés auparavant. Il ne fumait pas et ne buvait pas. Il était très gai et aimait à rire. Il avait les cheveux noirs et les yeux bruns. Il portait un chapeau de paille, un veston à petites rayures, un pantalon noir et des souliers noirs.

Le père a déclaré qu'il ne croyait pas que son fils avait été enlevé par le cirque. Le père s'informa de la direction que le cirque avait prise mais il lui fut impossible de l'apprendre.

M. Lacombe a télégraphié à la police de NewYork et s'il peut découvrir son fils il lui enverra l'argent nécessaire pour revenir à Manchester.

A notre connaissance, plusieurs jeunes Canadiens sont partis en même temps que le jeune Lacombe. Aucun n'est encore revenu.

La Bon Marché
Dry Goods Company.
Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

UNE GRANDE VENTE de Vases en Agate
Et d'Ustensiles de Cuisine
De Haute Qualité

La Vente se Continuera toute la Semaine

Une Proposition Remarquable

Chaque personne achetant pour $1.00 ou plus dans ce département recevra gratis, une casserole à conserves en Agate qui se vend ordinairement 35c. Les chiffres parlent. Lisez

Vases en Agate de Perle

Théières et Cafetières—4 grandeurs, prix régulier 69c, 79c, 89c et 98, prix de vente 49c.
Bassins pour se laver—Prix régulier, 39 cents, prix de vente . . . . . 25 cts.
Casserole pour assiettes—Grandeurs de 10, 14 et 17 Qts, prix régulière 98c, $1.19 et $1.23, prix de vente . . . . . 79c.
Terrines pour conserves "Lipped" prix régulières, 59c, 69c et 79c, prix de vente . . 49c.
Terrines pour conserves "Berlin" Avec couverts, grandeur de 6 qts, prix régulier $1.25, prix de vente . . . . . 89c.
Grandeur de 4 qts, prix régulier . . . 49c.
Tasses à Boire—Prix régulier 19c, prix de vente . . . . . 10c.
Bouilloires à conserves "Lipped"—Grandeur de 3 qts, prix régulier 89c, prix de vente . 49c.
Grandeur de 14 qts, prix régulier $1.69, prix de vente . . . . . 89c.
Bouilloires à Lait—(Double) grandeur de 2 et 3 qts, prix régulières, $1.25 à $1.50, prix de vente . . . . . 98c.
Bouilloires de Thé—Prix régulières $1.39, $1.49 et $1.59, prix de vente . . . . . 98c.

Articles Generaux

Bouilloires de Thé en Nickel—Une belle mode nouvelle, faites de 20 onces de cuivre, nickelées en dedans et dehors, garantis pour 10 ans, une valeur de $3, prix de vente . . . $1.98.
Gobelets pour Gelée—Prix régulier 30c la douzaine, prix de vente . . . 20c la douzaine.
Jarres à Fruits "Mason"—Meilleure qualité, grandeurs de 1 pt., 1 qt et 2 qt, prix régulières 59c, 69c et 79c, prix de vente 39c, 49c et 59c.
Jarres en Pierre—Grandeur de 4 qt, prix de vente . . . . . 25c.
Tables de Couture Mêmes modèle et qualité de $1, prix de vente . . . . . 69c.
Bouilloires pour Laver—2XX forblanc avec un fond en cuivre pesant, prix régulier $1.69, prix de vente . . . . . 98c.
Boites pour Collation—Bois Fibre, prix régulières 10c, 15c et 20c, prix de vente . . . 5c.
Ammoniac—Bouteille de 2 qts, prix régulier 15c prix de vente . . . . . 10c.
Théières en Nickel et en Cuivre—Pesantes avec nickel, prix régulières $1.25 et $1.49, prix de vente . . . . . 89c.
Jarres "Lightning"—Prix régulières 98c, $1.39 et $1.49, prix de vente . 79c, 95c et $1.13.
Balais—Première qualité, pleine grandeur, prix régulier 25c, prix de vente . . . . . 15c.
Un par client avec autres marchandises.
Crachoirs en Nickel—Prix régulier 15c, prix de vente . . . . . 10c.
Théières et Cafetières en Nickel—Avec décorations de fantaisie, prix régulières 89c, 98c et $1.19, prix de vente . . . . . 79c.

Faïence, Etc

Bols et Pots à Lever Porcelaine de pierre, prix régulier 98c prix de vente 39c le service
Articles différents de Porcelaine—Consistant des assiettes, etc, entre les valeurs de 10c et 20c chacun, tous partiels. Dans cette vente . . . . . 5c chacun.
Tasses et Soucoupes Blanches—Forme St Denis, polygônes fortes, prix régulier 98c la douzaine, prix de vente . . . . . 3c chacun
"Nappiers" Jaunes—Prix réguliers 5c et 10c, prix de vente . . . . . 5c.
Vases de Nuit—Prix régulier 25c, prix de vente . . . . . 19c.
Service à Thé—50 morceaux, belles décorations sur la porcelaine, prix régulier $5.98, prix de vente . . . . . $3.98 le service.
Services de Toilette—Le "Princeton", une nouvelle forme, décorations florales, prix régulier $2.98, prix de vente . . . . . $1.98 le service.
Service à Dîner—Complet pour 6 personnes, belles couleurs, sur de la porcelaine de première qualité, prix régulier $6.98, prix de vente . . . . . $3.98.
Crachoirs Porcelaine de fantaisie, décorations en couleurs naturelles, barres en or, nouvelles formes hautes ou bas, prix régulier 75c, prix de vente . . . . . 39c chacun.

Voyez l'Etalage dans les Vitrines Principales.

Vente Speciale De . . . . CORSAGES
En Damas blanc, en Madras, en Cheviotte et en Pique, valant $2.00, $2.50, et $3.00 chacun.
Maintenant $1.11
Voyez l'Etalage dans les Vitrines Principales.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares,
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, LOWELL, MASS.
Entrée pour Dames. 77 ET 81 BROADWAY.

SURPRISES DE L'HISTOIRE

L'enterrement civil du Pape Pie XI

Oui, ça c'est vu: la chose est arrivée, il n'y a pas très longtemps, et c'est la Révolution française qui s'est donné au monde ce spectacle effarant.

Il y a tant de choses dans la révolution; tant d'événements ont surgi pendant les quelques mois de sa durée; tant d'idées se sont fait jour, que la plupart de ces idées, de ces événements sont aujourd'hui oubliés et ignorés. Quoi de plus étonnant, de plus grandiose même que cette criarerie cynique d'un gouvernement démocratique, en horreur à toute l'Europe, s'en allant prendre à Rome le vieux et saint pontife que le monde entier vénère et l'amenant, comme un simple réfractaire, sous la conduite d'un officier, "purger sa condamnation" de dix détention perpétuelle, dans une forteresse française. Néanmoins, ce fait de l'arrestation et de l'emprisonnement du pape Pie VI est passé presque inaperçu. Au milieu de la gigantesque tourmente, il prend à peine les proportions d'un fait divers, et c'est tout au juste si les histoires générales lui consacrent quelques lignes dédaigneuses.

Et pourtant quel drame pitoyable et comblen les détails en sont pittoresques!

Le pape Pie VI avait exactement quatre-vingt ans quand les émissaires de la république française le firent conduire, dans une chaise à porteur, par les Alpes couvertes de neige jusqu'à la citadelle de Briançon. On y arriva le 30 avril 1799. La municipalité, craignant qu'on ne sonnât les cloches à son entrée en ville, avait pris un arrêté portant que "les clefs du Temple décadaire (l'église) seraient déposées à la maison commune." Le pape fut logé dans un tout petit appartement; les fenêtres n'avaient que des châssis de grosse toile: il fallut en hâte faire venir un ouvrier qui posa des vitres aux frais du prisonnier. Ses compagnons durent loger—à leurs frais toujours. — des chambres dans la ville: c'étaient Mgr Spina, archevêque "in pallibus" de Corinthe, le père Pantini, trinitaire, confesseur ordinaire du saint-père, le père Romera, mineur réformé; l'abbé Baldassari et le père Marotti, ancien jésuite.

A Briançon, Pie VI dépensa ses dernières ressources: quand on quitta la forteresse, le 27 juin, il était absolument sans un écu. L'ambassadeur d'Espagne, le marquis de Labrador, parvint à lui remettre une certaine somme d'argent, montant des quêtes effectuées à cette intention dans la Péninsule. Le commissaire du Directoire, Bérard, obligea, malgré le mauvais temps, le pape à quitter Briançon dans une misérable voiture, presqu'une charrette; la population de la ville montrait contre son indignation; le chirurgien de l'hôpital et un autre médecin avaient déclaré que le prisonnier n'était pas transportable et qu'il pouvait mourir en route mais Bérard fut bon et il fallut se mettre en chemin.

Pendant la première journée du voyage, Pie VI resta dans un assoupissement léthargique; le lendemain il était dans le délire. M. Sciout, dans sa belle et impartiale "Histoire du Directoire", a noté pieusement les stations de ce calvaire.

A Embrun, le pontife fut mis, pour la nuit, dans "une misérable cahute pleine d'insectes et de fumée". Le lendemain on rencontra en route le directeur Ducoudey qui fut très effrayé de l'état du pape et le fit conduire le plus doucement possible à Gap où l'on se résigna à le laisser séjourner deux ou trois jours à cause de son extrême faiblesse. Puis il fut conduit à la Mure, à Vizille et arriva enfin à Grenoble où on le logea à l'hôtel de Mme de Vaux, qui avait instamment sollicité cet honneur "Lorsque sa voiture y arriva, une foule immense remplissait les rues environnantes, et l'on vit beaucoup de peine l'empêcher de pénétrer dans l'hôtel. Elle voulait absolument voir le pape; le commissaire du département fit fermer les rideaux des fenêtres, mais il fut assailli bientôt d'observations et se résigna à laisser porter un instant le vieillard mourant sur le balcon et s'y tint à côté de lui de crainte sur la fuite. La foule se découvrit, cria avec transport: "Vive le pape!" et beaucoup de gens eurent aussi: "A bas le chapeau! à bas le commissaire!" et ce dernier, assez déconfit, se hâta de fermer la fenêtre.

Le pape quitta Grenoble le 10 juillet, et il y arrivait à Saint-Dizier, où il fut impossible de l'apprendre.

Pie VI fut absolument sans argent,

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 14 Sept. 1903.

La police de Lowell, à l'exemple de l'empereur de Turquie, a commencé les réformes chez les Grecs.

La situation des chrétiens est des plus lamentables en Turquie, mais les puissances européennes ne sont pas encore intervenues.

Lowell a le monopole de tous les records pour cette année: monopole de la grève, monopole des accidents, monopole du baseball et combien d'autres....?

A Conway (Massachusetts), une filature de laine fermée depuis 1850 rouvrira prochainement ses portes. N'est-ce pas là un signe de prospérité?

Injalnapolis (Indiana) a vu hier passer un navire aérien au-dessus d'elle. Avouez qu'en temps de guerre de telles visions ne seraient pas rassurantes.

Il n'y a pas eu de collision hier, mais la journée ne s'est pas passée sans qu'une fatalité vienne s'ajouter à la liste si longue des malheurs qui ont frappé notre ville.

Les Etats-Unis n'ont pas l'étendue de l'empire Britannique, mais son climat y est aussi varié. Hier, pendant que nous cuisions sous les rayons brûlants du soleil, la neige tombait en tempête dans le sud du Montana.

Lowell a le championnat du baseball cette année. Nous allons voir laisser ou se stabiliser la prospérité de ceux qui affirmaient que la possession du trophée à Lowell aurait pour conséquence de ruiner le jeu national dans notre ville.

Les représentants des pouvoir européens au tribunal de La Haye demandent à leurs gouvernements de faire intervenir les Etats-Unis dans les affaires du Vénézuela pour forcer ce dernier payer sa part des dépenses du tribunal. Ils tiennent contre gouvernement récalcitrant responsable des actes du Vénézuela. De même que la tsar se proposait de faire avec la Bulgarie pétition parce le président Roosevelt n'avait répondre en demandant aux puissances européennes d'intervenir dans les affaires de la Turquie, car elles sont moralement responsable de l'attaque faite contre le vice-consul américain à Bairout.

Une erreur qui le rendait incompréhensible s'est glissée dans le quatrième paragraphe de la lettre signée Un Canado-Américain, que nous publions aujourd'hui. Le paragraphe doit se lire comme suit:

"Les directeurs cependant ne doivent pas regarder seulement ce côté de la médaille. Ils ne choisissent un vêtement avec la signature, ils se doivent à eux-mêmes, ils doivent à leurs bénéficiaires, à l'Etat tout entier de veiller avec intérêt à l'homme le plus habile qu'ils puissent trouver, le plus loyal à la routine législative la plus noble, par l'expérience aux rouages de la politique et le plus capable pour diriger avec sûreté leurs deniers et leurs intérêts confiés parlementairement."

Il n'a pas changé.....

Il y a une semaine ce mois, nous représentions M. Arthur du Chevrier Ministre de l'agriculture du Canada, comme devant bientôt s'installer à la chaise présidentielle entre lauréats de quelques lignes dans lesquelles nous faisions remarquer que le ministre avait changé d'opinion depuis la publication de ses premiers écrits sur la question. Nous l'accusions même de nous avoir copié(?) dans d'être allé trop loin et de s'avancer à cette heure plus que nous avions osé le faire il y a quelques années qu'il n'a pas changé d'opinion, que nous nous sommes trompé, que nous avons mal compris ses articles. C'est très bien, puisque le confrère est de même opinion que nous, nous n'avons aucune raison de discuter avec lui et nous enregistrons sa déclaration avec plaisir. Nous avons le mérite (il n'y a pas de vantardise à le dire puisque beaucoup de nos confrères prétendent que c'est le fort) d'avoir soulevé cette discussion à un cours, nous a mis à bas la majorité de nos confrères canadiens-français. Nous voyons aujourd'hui plusieurs de ces mêmes journalistes s'adonner petit à petit, concéder que nous avions après tout raison; nous aurions tort de le leur reprocher, car pour être humble journaliste, nous ne sommes pas plus que les autres mortels exempts de fierté, généralement parlant.

UN VAILLANT CHRETIEN

Il y a encore, grâce à Dieu, dans notre pays de France, de bien belles âmes, pures, loyales, généreuses, à la foi ou un patriotisme, à la religion des aïeux, au culte de l'honneur, à toutes les devoirs de la vie familiale et de la position sociale. Mais de ces âmes-là, on ne parle guère dans la plupart des journaux, dans les salons et dans nos cafés, encore moins dans la rue. Elles ont la réclame en horreur, et cachent vu à qui la paye, plus facilement au vice qu'à la vertu, aux méchancetés et aux libertins qu'aux chrétiens sans peur et sans reproche.

"Nous sommes une race bruyante, écrivait tout récemment l'abbé Coubé, dans sa modeste mais bien captivante revue "Si Salutaris hostis", nous sommes une race bruyante qui a le scandale éclatant et l'athéisme bavard. Nos sectaires sont des emballés et des emballés qui ne gardent aucune mesure. Nous sommes les premiers à nous accuser et à grossir nos fautes; nous excellons à en montrer l'énormité. Les autres peuples ont la pudeur et le bon sens de cacher leurs vilenies; nous étalons les nôtres devant le monde entier avec une complaisance bizarre."

Je songeais à tout cela, ces derniers temps, en me rendant, pour la réunion des Anciens, à mon vieux collège de Vaugirard. Je devais y rencontrer plusieurs prêtres qui ont connu personnellement l'amiral de Courbille, mort tout récemment, et je m'étais bien promis de demander sur cet homme, qui fut l'un des nos meilleurs officiers de marine et un grand chrétien, quelques renseignements capables d'intéresser les lecteurs de l'"Univers."

Je n'avais jamais approché l'illustre marin. Je l'avais vu quelques fois à la messe, dans l'église du château, et j'avais toujours admiré son maintien digne et recueilli. Ce n'est pas lui qui eût assisté au Saint Office les mains derrière le dos, la tête en gérouette, l'air ennuyé, comme tant de bourgeois de nos jours. Oh! non, l'amiral, lui, avait son livre de prières qu'il lisait avec attention et ce serait toujours là pour les esprits peu complaisants, la meilleure manière de s'associer au drame de l'autel. Ce que j'ai appris là-bas, au pays de ma jeunesse et de mon premier apostolat, n'a rien de bien extraordinaire, de bien nouveau. Ce sont de ces mincos détails, vaincu dans le cours d'une conversation, qui sont la monnaie courante de nos journées, et qui, pour simples qu'ils soient, n'en caractérisent pas moins un homme.

Chapelets, médailles, scapulaires, communions, processions, pèlerinages, tout cela, au dire de M. Homais, et la race en pullule dans nos régions est tout au plus bon pour les femmes, les enfants et les simples. Tout cela, qu'il ne faut pas confondre avec le culte à Saint-Esprit et autres devoirs similaires, tout cela, ne sont bonnes à donner de la réputation à ceux qui en remplissent avec zèle, et à ceux qui en font de sans reproche.

Mais l'amiral, une autre trempe d'homme, était un chrétien complet. Il était assidu à sa messe, à ses prières, à ses communions bien faites et encore la meilleure de toutes les prières, le plus excellent moyen que nous ayons de venir au secours de nos pauvres défunts.

Quelques pessimistes étaient, il y a quelque temps, qu'un ville n'y gagnait pas à avoir le trophée dans ses murs, que la présence de cet étendard de la victoire avait un effet contraire sur les joueurs et les partisans du jeu et semblait paralyser leur ardeur. Ce dire a été démenti par les Lowell en 1888 et notre club démontrera encore l'année prochaine toute sa fausseté, nous osons l'espérer.

Ce qu'il faut, à une ville pour gagner le championnat, c'est, d'abord, de bons joueurs, puis un administrateur habile; nous avons l'un et l'autre à Lowell cette année et le trophée nous appartient.

L'année dernière, le club de Lake finissait sixième de la ligue avec un percentage de 48.6. Les Manchester tenaient la tête avec un percentage de 67.6 et en total de 75 parties gagnées contre 37 perdues. Lake ne se laisse pas décourager par ces chiffres et disproportionnée. Au printemps, il se mit à l'oeuvre et les premières défaites ne firent que le confirmer dans l'idée qu'il pouvait remporter le championnat. Sa ténacité a eu raison de tous les obstacles et il n'a aujourd'hui pour lui la plus grande part d'honneur qu'il a travaillé à obtenir à Lowell. Notre club a gagné cette année 70 parties et en a perdu 42. La lutte a été plus chaude encore de la voit, et le mérite n'en est que plus grand pour les joueurs comme pour leur gérant.

POSITION DES CLUBS (NEW ENGLAND)	Gagné	Perdu	P.C.
Lowell	70	42	.625
Nashua	68	44	.607
Manchester	66	44	.600
Concord	62	47	.569
Fall River	56	56	.500
Lawrence	48	61	.440
New Bedford	43	62	.436
Haverhill	22	87	.223

(Première partie)

Notre bon vétéran, Lew Cross, a lancé pour les locaux dans les deux parties, samedi après-midi, au Spalding Park, contre les Haverhill. Une foule de 4000 "cranks" était présente sur le champ et les cris et les rires n'ont pas fait défaut. Jusqu'au quatrième inning, les spectateurs avaient les "bleues", comme on dit, mais lors que les Lowell gagnèrent des points, les affaires changèrent de phase.

McGinley était dans la boîte pour les visiteurs, mais il n'a rien pu faire avec l'appui qu'il a reçu.

Grant fut l'homme du jour. Il fut tellement choqué d'avoir fait une erreur dans le premier inning qu'il répara sa faute en couvrant tout le champ et au bâton il frappa pour cinq hits sur cinq fois au bâton.

Hickey jouait sur le premier but et Lake catchait, Merritt étant indisposé.

McLaughlin a aussi bien frappé, il a fait quatre hits sur cinq fois au bâton. Connors au deuxième but a excellé.

Score au complet:

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Hafford 3b	3	0	0	1	0	0
Bigbie lf	4	1	2	1	4	0
Hickey 1b	4	1	2	14	0	0
Lake c	3	0	1	7	0	0
Hooker rf	4	2	2	1	0	0
Grant cf	5	2	3	1	0	0
McLaughlin ss	5	1	4	1	3	0
Connors 2b	4	3	3	2	6	0
Cross p	4	1	1	0	0	0
Totaux	34	11	17	27	9	1

HAVERHILL

	ab	r	bh	po	a	e
Sheets lf	4	0	1	4	2	0
Smith cf	4	0	1	2	1	0
Kelly rf	1	0	0	0	0	0
Deininger 1b	4	0	1	9	0	0
Murphy 3b	3	0	1	1	2	1
O'Brien cf	3	1	1	1	0	0
Richardson ss	3	0	0	1	4	2
Berry c	3	0	0	3	3	0
Gilmore 2b	3	0	0	2	2	0
Mollinier p	3	0	0	0	2	0
Totaux	31	1	5	23	16	3

Lowell ..... 0 0 0 4 0 5 2 0 — 11
Haverhill ..... 0 0 0 0 0 0 1 0 0 — 1

Points marqués: Lowell 2. Coups pour 2 buts: Grant, Connors. Cross. Coups pour 3 buts: Grant. Cross. McLaughlin. Sac coups: Connors. Cross. Sacrifice: Richardson. Gilmore et Deininger. Mollinier. Gilmore et Deininger. But sur balles: par McGinley 1. Struck out: par Cross 9, par Mollinier 1. Temps: 1 hr. Umpire: Sullivan. Assistance: 1000.

FALL RIVER 13 — NASHUA 4

Fall River, 13—damedi après-midi, les Fall River ont défait les Nashua par le petit score de 13 à 4, en frappant les balles de Labelle de tous côtés. Harris remplaça Edwards dans la qualifiée inning et les Nashua firent quatre points. Moorehead le short stop, a bien joué. Warren, ball et Jordan remportèrent les honneurs au bâton. Score par innings:

Fall River ..... 0 0 0 2 3 0 0 0 8 — 13
Nashua ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 4 — 4

(Parties dans les autres ligues)

(AMERICAN)

Boston 10, New York 1. Assistance, 4162.

Philadelphia 3, Washington 2. Assistance, 1450.

St Louis 11, Chicago 8. Assistance, 2000.

Cleveland 6, Detroit 2 (10 innings). Cleveland 7, Detroit 0. Assistance, 7815.

(NATIONAL)

Cincinnati 6, Boston 5. Assistance, 2790.

Pittsburg 10, Philadelphie 5. Assistance, 4250.

Brooklyn 7, Chicago 5. Assistance, 1300.

New York 4, St Louis 3(10 innings). Assistance, 1500.

Parties d'hier (dimanche)

(AMERICAN)

St Louis 4, Chicago 2; Chicago 4, St Louis 3 (10 innings). Assistance, 14,800.

(NATIONAL)

Cincinnati 11, Boston 6. Assistance, 2667.

Chicago 5, Brooklyn 4. Assistance, 8500.

St Louis 2, New York 1; St Louis 9, New York 9. Assistance, 6789.

(EASTERN)

Newark 3, Rochester 2; Newark 4, Rochester 3.

(Parties d'aujourd'hui)

American—New York à Boston. Philadelphie à Washington.

National—Boston à Cincinnati.New York à St Louis. Philadelphie à Pittsburg. Brooklyn à Chicago.

Eastern—Baltimore à Newark, Rochester à Jersey City. Toronto à Providence. Buffalo à Montréal.

BOSTON 7 — FALL RIVER 3

Providence, R. I., 14—Devant une foule de 10,000 spectateurs, au Crescent Park, hier après-midi, les Boston Americans ont défait les Fall River par la ligue de la Nouvelle-Angleterre dans une partie bien contestée et intéressante. Pendant cinq innings, Gilroy tint les forts joueurs sous son joug, lorsque dans le sixième ils furent frappé pour quatre doubles, deux singles et Cournoen l'a remplacé.

L'ouvrage de Ferris, Moorehead et Bowcock a été excellent. Score:

Boston ..... 0 0 1 0 0 6 0 0 x—7 12 1
Fall River.. 0 0 2 1 0 0 0 0 0—3 7 0

Batteries—Winter et Stahl; Gilroy, Cournoen et Hivins. Temps, 1.45. Umpire, Cotter.

FRED LAKE

Fred Lake sera le gérant du club de baseball de Lawrence de l'association de la Nouvelle-Angleterre. La franchise lui a été accordée dans une assemblée de l'association qui a commencé ses délibérations à J. J. Redmond, de Lowell, et S. D. Flanagan.

Des arrangements sur les droits de territoire des joueurs et autres matières avec la ligue de l'ouest ont été amenés et ont présentés et adoptés.

$1000 FOR ONE CENT

A day or less is the cost of fire insurance on household furniture unless you live in a big block or a building containing a store. Frank M. Draper, 41 Mount Washington.

LISEZ L'ETOILE.

La O'Donnell & Gilbride Company.

Nous donnons des Blue Discount Stamps

Robes de Tailleur pour Dames

Une Collection Superbe de Nouvelles Modes prêtes Aujourd'hui

Mode, Qualité, Ouvrage et Prix sont les traits caractéristiques de nos robes de tailleur pour dames. Chaque saison notre position comme les meilleurs vendeurs de robes de tailleur pour dames devient plus importante et plus intéressante. Chaque trait qu'une revue minutieuse du marché découvre, démontre qu'elles sont de mérite soit pour le service soit pour l'apparence, elles ont été placées dans les rayons de notre étalage présent. Comparez nos costumes avec ceux qu'offrent nos concurrents et convainquez vous de la vérité des lignes qui précèdent. Nous pouvons vous satisfaire avec les costumes, entre les prix ..... **$10 et $75 chacun.**

Nos Impermeables pour Dames

Sont les modes d'originalité mais encore ou dedans des limites de possibilité. Vous ne serez pas dans le tort en achetant un imperméable de notre assortiment. Nous étalons des modes particulièrement attrayantes à **$10, $12.50 et $15 chacun.**

Jupes Pretes a Porter

En Longueurs de Robes. 30 modes nouvelles, ajustées à notre assortiment pendant la semaine dernière en étoffes qui sont bonnes, formes qui sont bonnes et jupes bien ajustables.

Prix commencent à $2.98 et s'élèvent à $20.

Robes toutes Faites pour Enfants

Avec l'ouverture des écoles vous avez besoin de robes pour vos enfants. Notre ligne d'automne est arrivée la semaine dernière et vous pouvez choisir des modes attrayantes entres les âges de 4 à 14, à ..... **98c, $1.49 et $1.98 chacune.**

La O'Donnell & Gilbride Co.

AVIS

L'examen scientifique des yeux et l'ajustement des lunettes est notre commerce exclusif.

Une longue expérience, une étude sérieuse, des idées progressives, les dernières méthodes et les marchandises supérieures ont fait de nous les principaux spécialistes pour la vue.

Les meilleures recommandations des principaux médecins et citoyens si vous apprécier le service habile.

Il faut quelqu'un qui a étudié à fond la science optique pour ajuster des lunettes comme nous.

Nous réalisons et apprécions que vous nous avez aidés à gagner le nom d'avoir les meilleurs parioirs d'optique français de Lowell.

27 RUE BRIDGE.

Près du Merrimack Square.

Deux Téléphones { 615—3 / 613—12

"Les Caswells"

ACADEMIE DE MUSIQUE
RICHARD F. MURPHY, Prof. et Directeur

3 Soirs Jeudi, Vendredi et Samedi
11, 12 et 13 Septembre

"Looping the Loop."

La plus grande comédie de la saison.

10 Comedians Célèbres.
30 belles Filles. Beaux Costumes. Effets Electriques.
Presque 30c. de plaisir.

ENTRAINEE A LA PETROLETTE

Au Nouveau Théâtre, Lakeview Avenue, aux limites de la ville

Samedi Soir, 19 Sept.

ADMISSION: 25 CENTS.

LE TROPHEE

La course est terminée et Lowell a gagné

La course pour le trophée est achevée. Elle a été la plus remarquable de la saison—remarquable parce que le résultat n'en a été connu qu'après toutes les parties eussent été jouées. Pendant les trois dernières semaines les quatre clubs de la première division avaient chance égale de sortir vainqueur.

La course a commencé il y a quatre mois, avec Concord en première place. Pendant ce temps-là, sans arrière-pensée, les Concord étaient les plus forts. Mais le gérant payait trop cher pour ses hommes, $2000 pour une ville comme Concord, c'était trop. Titus fut vendu aux Philadelphie Nationals pour un prix qui vint bourse—des parties des mois précédents. Plus tard, Hooker fut obligé de partir. En envoyant ces joueurs, les Concord voyaient s'amoindrir leur chance de gagner le trophée.

Puis vinrent les Manchester. Ils tirent la tête mais, quelque chose d'inattendu leur était réservé. Ils sont défaite par les Fall River, et les voilà descendus. Les Lowell montèrent pendant ce temps-là.

Les Nashua commencent aussi à se former et à l'avant dernière semaine les Lowell commencèrent à avoir peur. A la fin du mois d'août, les Concord prirent trois parties consécutives des Lowell et là, par exemple, les Nashua sont devenus deux fois plus dangereux. Puis la semaine après, les Lowell avalent cinq parties à jouer, contre les Manchester et les Concord. Heureusement, ils les en ont gagnés toutes, mais les Nashua gagnaient aussi.

Il vint un temps où les Lowell et les Nashua eurent chacune sept parties à jouer. Vendredi dernier, les Nashua n'avaient qu'une partie de plus de perdue que les Lowell. Si les Nashua gagnaient contre les Fall River et les Lowell perdaient les deux parties contre les Haverhill,le trophée était perdu pour les locaux, mais cela était impossible.

Les Lowell ont gagné les deux parties et les Nashua ont perdu leur partie et les locaux restent les champions de la ligue de la Nouvelle-Angleterre, pour la saison de 1902.

Nous devons la chose au fait que Lake est le plus grand et meilleur gérant de la ligue. Savez-vous pourquoi? Non. Ecoutez un peu. Regardez ses joueurs. Grant! il vient des Lawrence, qui l'ont envoyé parce qu'il n'était pas un bon joueur, et depuis qu'il joue pour Lake, vous savez ce qu'il a fait. Hooker et Bigbie d'un viennent-ils? Des Concord. Hafford vient des Nashua. Voilà la raison pour laquelle nous disons que Lake est le meilleur gérant, c'est-à-dire qu'il connaît le tableau et ceux qui sont capables de jouer mieux que tous les autres gérants de la ligue. Les Concord, les Nashua et les Lawrence n'ont pas su apprécier la valeur des hommes qu'ils ont renvoyés. Maintenant n'oublions pas Burbage, c'est un autre joueur qui fut renvoyé et vous savez ce qu'il a fait pour les Lowell, il fut bon dans le champ et bon dans la boîte.

LE PERCENTAGE

Nous publions le percentage des champions. Comme on peut le voir, les hommes de Lake ont joué durant la dernière semaine comme de vrais champions et terminent la saison avec trois hommes dans les .300.

AU BATON

	AB	BH	PC
Burbage	49	18	.459
Hickey	201	92	.306
Lake	335	101	.301
Merritt	248	114	.294
Bigbie	423	126	.295
McLaughlin	383	104	.273
Connors	226	62	.252
Grant	234	57	.145
Hafford	428	109	.231
Rushey	94	19	.226
Cross	109	23	.256
Hooker	74	11	.158

AU CHAMP

	PO	A	E	PC
Connors 2b	1	2	0	1.000
Grant cf 1f rf	178	15	5	.974
Bigbie 1b	289	10	3	.994
Merritt c	208	18	3	.987
Lake c 1e 1b	787	38	22	.974
Bigbie 1f rf cf	141	5	4	.960
Connors 2b	172	218	28	.932
Hickey 2b 1b	198	182	38	.910
Burbage p rf	16	13	2	.932
McLaughlin ss	337	357	58	.921
Cross p cf	34	83	11	.914
Rushey s	3	40	6	.895
Hooker p cf	3	16	3	.866
Cournoyer ss	3	8	1	.923
Hafford 3b	137	169	34	.941

A TRAVERS CHAMPS

Hickey à Lowell.

Passez Manchester! en comptez dans.....

Tous les membres du club champion ont été retenus pour l'année prochaine.

Jack Coveney du club de Lawrence sera tout probablement retenu pour les Lowell dans la présente série.

Le drapeau (penant) pour la saison 1903 sera déployé à la brise cet après-midi au commencement de la saison 1904.

Avec leur victoire sur les Meriden, samedi après-midi, les Holyoke ont gagné le titre de champion de la ligue Connecticut.

Les mêmes clubs joueront ici demain et surcroît. Les bénéfices de ces parties seront divisés entre les joueurs. Il devrait y avoir foule!

Fred Lake, le gérant des champions, a reçu plusieurs télégrammes de félicitations de la part des amateurs du jeu national, ainsi que du président et du secrétaire de la ligue New England.

Les Lowell ont accepté une défaite de rejetés; parmi ces sont Hafford, Bigbie, Hooker, Grant et Burbage. Et ce fait jette encore plus de crédit sur Fred Lake comme un gérant de baseball.

Samedi après-midi, sur le terrain de l'Ecole Textile, les Brookslées ont défait les P. A. C. par le score de 18 à 8. Les points saillants de la partie ont été l'ouvrage au bâton par le club gagnant et le jeu magnifique de Tetlow, au premier but. Les Brookslées réclament le titre de champions semi-professionnel de la ville et tout club désirant disputer ce titre peut le faire en s'adressant au gérant, M. Ed. Curran, 36 rue Salem.

Voici le score par innings:

Brookslées ..... 7 0 6 2 2 1—18
P. A. C. ..... 0 2 2 1 0 3— 8

Batteries — Brookslées: Brulé et Fulden; P. A. C.: Allard et Guimond. Strike out: par Brulé 12, par Allard 2. Hits: Brookslées 21; P. A. C. 8.

LAJOIE, COMMENT ÇA VA!

Ho! ho! 'Poldon, mon vieux, yo comin' back encore.

I'm glad for hear dat dem leaves. It pleases me for shore.

De first ting dat I hear is from ma frien Rock Fouquet.

He tole me dat some day bimeby you're comin' back to Woonsocket.

An den, ba gosh, I feel so good, I take me two, t'ree glass.

An drink success for Lajoie," as up ma house I pass.

I hope ma boss will let me off. I'm go for tackle blue.

Ba gosh! I want to see dat game, next time you play the Cyrus.

I go up dere las' time and 'Poldon, dat makes me proud.

For all the fines ones dey got dere you're de best on de crowd.

For you see ma fren, I know you a long, long time, it seem.

Before you play de baseball and drive de ole wood team.

You bet I know you, besides, Ike Cobbs dat alsot on dere.

And I know you broider Jerry, drives de horsecar to de fire.

Well, I s'pose you'll fine Woonsocket the same way you use

Except you fine Mike Donovan. I tink it is time plus grue.

De boys will be so glad to see you when you come.

Dat I tinks we'll crack de forest out de new home.

Well welcome back our Conners and us dere too, for sure.

And hope dat every time you come to Fall you'll make us one home run.

Ah! Say Napoleon to see ya frm Narcisse Tatreau.

Who sent to keep de little close on de other side de globe.

—Dyon, journal de Woonsocket.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon établissement en pantoufles, la meilleure place à Lowell est chez T. A. Morel, le tailleur populaire, 123 à 125½ rue Chesor. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une contrôlée.

TEINTURERIE FRANÇAISE

M. Emile Cadagne, qui a si bien remplacé M. V. A. Morel, teinturier et dégraisseur, durant la récente maladie de ce dernier, vient d'achever l'installement de ses M. Marc Provencal, angle des rues Chéot et Moody. Il y fera une spécialité de teindre, blanchir et réparer toutes sortes de vêtements pour hommes, femmes et enfants, aux plus bas prix. 15t

PROFITEZ

Gratis pour Tous
LADIES AND GENTS GARMENT CREDIT CO.

Jupe de Soie de $8

ET UNE DE NOS GRAVURES DE $1.98

REDUIT A $5.00 FAITE DE N'IMPORTE QUELLE QUALITE DE SOIE

Retournez nous ce coupon avec $1.00 pour laquelle nous vous enverrons un livret de bons comptons. Vendez les cinq cent pour 25 cents chacun, par la, vous avez fait $125 de votre profit! Du Jupon et vous avez dix fois cette somme faite sur monnaie ou a une Paire de Pantalon.

LADIES AND GENTS GARMENT CREDIT CO.
BUREAU LOCAL, 620 RUE ESSEX, CHAMBRE 7, LAWRENCE, MASS.

Nom du propriétaire du livret .....
Adresse de la Rue .....
Ville ..... Comté ..... Etat .....
Envoyez-ce en timbres pour le retour du livret.

Si vous faut des lunettes, procurez vous les meilleures services que vous pourrez trouver. Nous avons tous les instruments les plus modernes et nous sommes munis de separels les plus parfaites pour ajuster exactement et garantir satisfaction. Nous sommes docteurs en optique, ayant reçu notre diplôme des meilleures écoles du pays.

Mme F. N. LABELLE, Lic. pt. D.
M. F. N. LABELLE, D. O. D.
366 Rue Merrimack.
Ligne portée en la rue Dutton.
Ligne des rues Gorham.
Fabrique Merrimack House en face.
Ouvert tous les jours de 8 heures.
Jeudi nous fermons à 4.30 heures.
Lundi et Samedi jusqu'à 10 heures.

TROUVE

Une place où l'on peut avoir tout ce que l'on veut en fait de viandes, provisions, légumes, fruits, des meilleures qualités à des prix excessivement modérés. Vous pouvez vous adresser personnellement ou par téléphone. No 824-2. Notre service est toujours de première classe.

Des commis expérimentés toujours à la disposition des clients pour recevoir et exécuter promptement leurs commandes.

Louis Gagnon,
80 Rue Salem,
En face de la rue Decatur.

Une entrevue avec Lajoie

Ce Superbe Joueur Etait Presque Perdu Pour Le Base-ball

Il Raconte Au Public Comment Il a Fait Pour se sauver ce Printemps

Il n'y a pas de joueurs de base ball qui se soit fait un nom et une fortune aussi vite que Napoléon Lajoie, deuxième but et sextaine des Cleveland. Depuis son entrée dans la grande ligue il n'a eu qu'un grain, ayant la première place, comme un fort frappeur, et il est aujourd'hui le mieux payé et le meilleur joueur du monde entier. Ce n'était d'ailleurs, il n'est trop fond et il a passé l'hiver et le printemps. Tous les journaux américains ont parlé de lui et frappent toiens que jamais.

De sa guérison complète, Lajoie dit: "Richard son me rendit la santé que de mieux avant que j'aie pris le Father John's Medicine. Ce remède m'a rendu plus fort et je sais n'en ne suis que jamais. Maintenant je porte toujours ce bouteille de ce remède avec moi dans mes voyages car il est vie ou fait du bien."

ECHOS DE PARIS

Formidables éruptions de volcans, cra quement de la croûte terrestre, cyclones, englouti sement général, nuit définitive: en un mot, tous les cataclysmes dont on s'imagine accompagner la fin du monde, si les récentes prédictions qui nous menaçaient bien dans le public, on a suivi avec une telle passion l'ensemble des débats, que le bel élan de charité qui n'eût pas manqué de se produire après la catastrophe du Métropolitain, n'a pas trouvé comme fonds. Les souscriptions ont peu produit, les colonnes ont vite décru, celles où l'affaire Humbert était racontée n'ont plus laissé de place pour autre chose.

Tout va si vite à Paris! Que les morts s'en allient quatre-ringts à la fois ou tout seuls, on ne disparaît vraiment dans le même jour que d'une pelletée d'oubli.

Peut-être aurez-vous lu, par hasard, ce qui en est la meilleure preuve: il n'est vous que six personnes à la messe d'anniversaire de Mlle Wanda de Roncza. A l'applaudir on était deux mille, on fut dix mille à sa vente, au cimetière, on n'est plus que six ou six autres. Malheur aux vaincus!

Quittons ces constatations qui ne datent pas d'hier, puisqu'il est convenu que pendant les vacances vous ne tiez rien et ne saurez trouver à rien un intérêt quelconque. Il suffit à vos pensées que "mistress Z" donne de gros nuages gonflés d'eau rouge, lent de gros flots bleus. Avec ses cheveux roussis et déjà dépouillés, sa température plus que fraîche, sa bise aigre qui souffle, Paris donne-la sensation d'une mauvaise fin d'octobre, où l'on aimerait à rester chez soi devant la première flambée.

Cela me semble surprenant de devoir encore supérer des jours de soleil, des après-midi de chaleur et de fraîcheur au bord de la mer ou dans les bois. Réparti? Pourquoi? Volontiers on se mirerait de ce qui peut rester de beaux jours à venir pour reprendre déjà le cours habituel de la vie. Ce n'est pas désagréable, je vous assure, s'il est imprévu.

Vous souriez, sans doute, vous qui vous bercez des clapotis de la vague ou du monotone roulement du torrent, vous qui attendez dans la nuit le passage d'une étoile filante, dansez au casino ou restez à l'écart à rêvasser autour d'un flirt nouvellement élu: attendez déjà l'hiver ou soit? trouvez charme à Paris? à cette époque?

Mais, Paris est très animé, cette année. Ce n'est plus le Paris plage, on peu trop bohème, dont certaines silhouettes à la Schaunard, vous ont tant réjoui parfois. C'est un Paris que la chaleur n'écrase pas et qui se donne tout entier aux nouvelles, à la passionnent. Elles sont, cette fois, violentes, diverses, pimentées. Les ramolots ne songent même pas à offrir le si tentant petit sourire du nord, la vente des bonnes sniffi à tout.

Je sais bien que, loin de Paris l'affaire Humbert même vous aura relativement peu passionné; les comptes rendus sténographiques sont fort longs et le vocabulaire de tous ces avocats est parfois bien spécial: après quelques lignes de lecture la lassitude vous prend. Comment ne pas vous comprendre, quel fait moins que le procès peuvent tenir comme intérêt devant les phases de ces gros nuages qui semblent envoûtés d'un tableau de Ménard et qui se gonflent à l'horizon, lourdes de tempêtes ou peut-être de soleil? Il n'y a pas l'air de donner de grands drames sur les scènes dans ce nos mœurs! Lorsque vous reviendrez sur la terre très ferme, vous verrez que tout le monde s'occupe de cette affaire même se trouve sur grâce à trois ou quatre.

Mais, si à Paris! dans ce Paris cet été désolant, désolé. Mme Humbert n'avait manqué sur l'horizon que pour qu'on ne parlât plus d'elle. Mme Humbert devient parisienne. Mme Humbert a parlé, Mme Humbert a écrit, Mme Humbert est connue de quelques-uns qu'aucun journal grand à trois de ses lignes

CAMPAGNES ET VILLES

Les avantages qu'elles fournissent toutes deux

COMPARAISON DE LA VIE DANS LES DEUX ENDROITS

Supériorité de la vie des campagnes sur celle des villes

M. le rédacteur de L'Etoile,

Vous faites fréquemment allusion dans votre journal à la colonisation dans la région du Lac St-Jean, province de Québec. On discute fréquemment l'avantage qu'il y a pour une personne d'abandonner une ville bien peuplée pour aller s'établir comme région dans un pays encore inexploré.

Quelle est la meilleure vie, celle de la campagne ou celle de la ville? Plusieurs générations ont donné le pour et le contre dans cette discussion. Quelques-une, qui n'ont jamais pu trouver leur vie dans la campagne, prospéreront à la ville et beaucoup d'autres, qui ont toujours vécu dans la ville sans pouvoir y mettre un cent de côté seraient beaucoup mieux à la campagne.

Il semble que très peu de ceux qui sont accoutumés à la douceur de la ville, aux arbres bordées de monde, remplies de trafic, soudraient se soustraire à la vie champêtre. Mais il paraît qu'il y en a à Lowell qui ressent l'idée de retourner sur une terre, dont le cœur bat pour la campagne, pour la verdure des champs, le pittoresque des collines et des vallons.

Vos lecteurs connaissent trop bien les avantages de la vie des villes pour que nous prenions la peine d'en parler. Ses désavantages, comparés à la vie des campagnes, sont aussi trop apparents pour que nous leur sacrifions beaucoup d'espace. Je veux simplement attirer l'attention sur certains points qui pourraient intéresser ceux qui se proposent de retourner à la vie des campagnes. J'établirai un parallèle entre les avantages financiers de la vie des campagnes et de celle des villes, vu que c'est surtout à ce point de vue que la plupart des hommes la considèrent.

A la ville, il n'y a qu'un faible pourcentage de ceux qui y vivent, et quelques-uns disent qu'il ne s'élève pas à plus de 5 pour cent, qui avec la même somme de travail et d'efforts, se préparent pour leurs vieux un capital aussi élevé que la même somme d'efforts intelligemment dépensés à la campagne leur aurait assuré. Ils n'ont plus de comfort, de commodités, ceux qui passent leur vie à la ville, mais pour 35 pour cent, la position financière ne sera pas préférable, si elle est aussi satisfaisante, que pour ceux qui demeurent à la campagne. Les statisticiens affirment que cinq hommes sur cent seulement se trouvent en possession d'une fortune de $5000 quand ils ont atteint leur soixante-cinquième année). Même à la ville, il appert que les chances sont qu'un sur vingt seulement peut réussir, si l'on considère l'accumulation de la fortune au succès. Cinq pour cent seulement des hommes peuvent espérer jouir de l'intérêt de $5000 à l'âge de 65 ans. Il paraît donc clair qu'on sur vingt des hommes seulement peut arriver au succès, de sorte que l'habitant des villes peut s'estimer heureux s'il réussit à éloigner le loup de la faim de sa porte sur ses vieux jours.

Cependant que les avantages financiers pour ceux qui veulent vivre jusqu'à la première vérité, s'il y a l'intention de travailler fort, mais pas fort qu'un ouvrier à la ville, il ne considère pas la force suffisante pour empêcher les faiblesses des jeunes gens de la forme pendant quelques années.

Une personne qui aime une vie active et qui ne craint à travailler aussi fort qu'un ouvrier actuel de cette ville et qui est grande. Au point de vue de la santé et de la morale, je considérerai que une vie bien ordonnée que la campagne offre à la jeunesse est des observations faites par la vie des campagnes et les villes, sans prendre Blois de ce sujet si on l'admet.

Votre tout dévoué,

FRANK M. DROMAN

CONFÉRENCE REMISE

La conférence qui devait être donnée hier soir dans les salles de l'Association Catholique par le Rév. Père Bridaud, O. M. I., a été remise, parce que ce dernier a cassé de la [illegible] Père Bridaud qui se rendait [illegible] Vendredi.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensiblement, ces gens-ci par la nouveau procédé du dentiste Gagnon, 46½ Merrimack.

IL FILAIT!

Il s'était enivré et on l'accuse d'avoir volé

TROIS POLICIERS ET UNE FOULE COMPACTE A SA POURSUITE

La foule envahit sa demeure et la police doit intervenir

John F. Cunninghan a été arrêté samedi soir, vers 8 heures à sa résidence, 185 de la rue Central par les policiers Kennedy, Flanagan et Wilson. Il est accusé de vol. Il était très lorsqu'on lui mit le grapin dessus. Il aura de plus à répondre à une accusation d'ivresse. En se voyant découvert Cunninghan partit avec la rapidité d'un lièvre poursuivi par un chasseur. Aliant toujours sur un train d'enfer il réintégra son domicile, No 185 de la rue Central. Une grande foule le suivait en lâchant de sombres appels: Les mots policier, policier volaient dans l'air, comme les éclats du tonnerre un soir d'orage. La foule pénétra même en la demeure. Il a fallu jeter les curieux dehors, de force.

Cunninghan fut retrouvé après de longues recherches dans un hangar. C'est la cinquième accusation d'ivresse dont Cunninghan a à répondre depuis un an et depuis 2 ans c'est la 3e fois qu'on l'accuse de n'avoir pas eu assez de respect pour la propriété d'autrui.

C'est égal, il en a pris une sale raclée samedi soir. La venette qu'il a été est indicible. Il s'imaginait dans son ivresse que la foule allait le lyncher ou aussi volatili dans l'espace, plutôt qu'il ne courait. Il a une baleine de chien, on attribue ce fait à l'haleine du whisky dont il empreigne sans cesse ses poumons. On ne le sait pas mais on croit que c'est pour boire qu'il vole. Si c'était encore pour manger au cas où l'indigence l'apperait à sa porte et mesacerait de mort sa femme et ses enfants. On serait peut-être porté à l'excuser. Mais non, rien de tout cela, c'est le vice honteux qui guide sa main, corrompt son cœur.

Le malheureux a été condamné ce matin à la State Farm.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

EN PLEIN CHAMP

TOUT UN REGIMENT D'INDIVIDUS SONT SURPRIS

Neuf d'entre eux arrêtés. Le jeu est défendu

Neuf Grecs qui, prétendon, assiégeaient à une partie de carte dans le champ Murphy, en arrière de l'Ecole Textile, ont été arrêtés hier après-midi par les détectives Lallamme, Walsh, Maher et Donahoe, de Lowell. Ces Grecs, il était alors 4 heures. Depuis plusieurs semaines le 'gambiage' se pratique sur une haute échelle en arrière de l'Ecole Textile, au plus 50 gros s'amusaient avec la dame de pique ou l'as de carreau. Le policier Fox qui patrouille les environs les a souvent avertis de cesser ce scandale. Hier les 4 inspecteurs fondirent sur la bande sur les lieux, et après s'être descendus sur les bords de la rivière, trois d'entre eux s'élancèrent à l'improviste au milieu des chemins de la table ronde. Quelle joie de la part de ces! Quelques-uns des Grecs s'allongèrent tête baissée à travers une clôture en fil de fer barbelé pendant que d'autres allèrent tomber dans les bras de détective Walsh et de l'officier Fox. Les Grecs ne voulaient ne rien pour reconnaître leur liberté, mais l'affaire n'en fut pas moins entendue par une cour de justice. Les prisonniers reçurent amèrement le pas sans qu'on y pouisse et qu'il n'y aura rien d'étonnant si une chambre publique se mettement champs de courses au lieu et au cœur à l'autre bout de la ville. Les Grecs ont besoin de quelque chose pour graisser aux bottes à l'envoi, si elle veut donner les sports du roi Henri-gne.

On demanda la mémoire de patronilles et de policiers Dumps qui on a la difficulté de rapporter sous les noms de quelques-uns des [illegible] Ils n'avaient pas [illegible] Vendredi.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensiblement, ces gens-ci par la nouveau procédé du dentiste Gagnon, 46½ Merrimack.

cos, Peter Piter, James Coutsoulis et Louis Castro.

Le commissaire des castionnements Gardner W. Pearson fut demandé et les prisonniers admis à caution. On les accuse d'avoir été trouvés dans un endroit où il avait du "gambiage."

UNE ERREUR

ELLE FAILLIT ETRE FATALE A UNE FEMME HIER

Elle demande de l'eau, on lui passe du sublimé corrosif

Mme Jennie Duffy a bu de l'eau contenant du sublimé corrosif, hier après-midi, mais grâce aux soins des médecins, on dit qu'elle pourra en revenir.

Mme Duffy était dans sa chambre avec son mari, dans la maison Farragut, et vers le milieu de l'après-midi, elle demanda à son mari de lui donner un verre d'eau. Par erreur il lui passa un verre dans lequel il se trouvait une légère quantité de sublimé. Elle vit immédiatement qu'elle venait de s'empoisonner et on courut immédiatement chercher le Dr Poole. Celui-ci ordonna de la transporter immédiatement à l'hôpital St John où tout fut tenté avec succès à rappeler à la vie.

DE FORTS SOUPCONS

UN TRIO SE SERAIT COMPROMIS MAINTES FOIS

On retrouve un cheval volé et peut-être les voleurs

Le détective Lallamme vient encore de se distinguer. Comme résultat de ses recherches, aidé du chef de police de South Framingham, un cheval volé le 30 juillet a été rendu à son propriétaire, et trois hommes sous verrous.

Voici les faits:

Samedi le chef de police O. D. Frouquahart vint à Lowell pour retrouver les traces d'un cheval qui avait été vendu à la cour d'encan de M. C. H. Hanson, à M. John J. Keefe, boucher de la rue Dutton. Ce cheval était de couleur noir et pesait environ 1200 livres. L'animal avait été volé dans l'écurie de M. Nathan Gates, de South Framington, dans la nuit du 30 juillet.

L'inspecteur Lallamme se rendit chez M. Keefe et après avoir examiner ses chevaux en vint à la conclusion qu'un d'entre eux, ayant la queue courte, était l'animal recherché. Il fut en conséquence remis à son ancien propriétaire qui pleurait sa disparition.

Puis commença la chasse aux voleurs. Le chef Urquahart agissant sous les inspirations de M. Lallamme, se rendit à Ashland avec un détachement de police, endroit où on avait de fortes présomption contre les frères Roble, qui n'ont pas une réputation très enviable.

La maison fut cernée et à 4 heures du matin, alors que la nature s'éveillait joyeuse, que les coqs, ces horloges à plume, lançaient dans les airs leur chant matinal, les portes de la maison étaient enfoncées et la police pénétrait en tourbillon dans l'intérieur et arrêtaient les illustres Roble. Avec ceux-ci, depuis quelque temps pacagent les bolivards, à qui, paraît-il, on se donnerait pas le bon Dieu sans confession, dont le nom est de Frank H. Newton. Il fut aussi arrêté et la trio à été mis sous clef. Ils sont accusés d'une infinité d'atrocités. Après la capture, le chef téléphona la chose au sous-chef Welch de cette importante nouvelle.

Pour l'extraction ces dents sans douleurs faites insensiblement voir gens-ci par la nouveau procédé du dentiste Gagnon, 46½ Merrimack.

AUSSIBLE HOSPITALITE

Mme Ovila Grondin et Mlle Eva Lavigueur, de Québec, sœurs de M. Elmire Lavigueur, l'artiste bien connu, sont en visite à Lowell. Mme Pierre L. Grégoire ouvrait toutes grandes, hier soir, les portes de son somptueuse résidence, en leur honneur. Plusieurs réceptions furent données à leur intention. Mme Grondin et Mlle Lavigueur comptent partir pour Québec pendant la [illegible] semaine.

Avant la soirée, les deux visiteuses ainsi que M. et Mme Lavigueur et M. Henri Lavigueur avaient été entendre un concert donné par Mme Grégoire.

Inutile de dire, que connaissant ses talents, Mme Grégoire a prié les personnes présentes la soirée [illegible] ce qui [illegible] Toutes les personnes présentes la soirée [illegible] Mme Grégoire a profondément

L'ELEPHANT BLANC

Pra-Ehn était un gigantesque éléphant de Siam. Quand il marchait à travers les rizières ou qu'il franchissait les plantations de bambous, il causait un assez grand ravage qu'une puissante machine de guerre. Son barrit ressemblait au cri rauque des trompettes. Quand à son intelligence, elle était aussi grande que l'éclat de ses yeux était vif.

To-Alec, son cornac, débarait volontiers qu'aucun des nombreux éléphants qu'il avait connus ne pouvait surpasser celui-ci en sagesse et en douceur.

Ce To-Alec était un homme rusé et ambitieux. Il n'avait honte, à son âge de n'être qu'un méchant cornac, esclave d'un maréchal du Laos. Le désir l'avait pris de son rôle subalterne. Au lieu du transport des commodités, des bêtes, des draps et des épices, il rêvait d'un service plus brillant où ses qualités auraient pu paraître davantage où lui et Pra-Ehn auraient pu en prendre à leur aise et vivre facilement sans beaucoup d'ouvrage.

Ces pensées frivoles hantaient le cerveau de To-Alec, tandis qu'un après-midi Pra-Ehn les pieds entravés de liens, marchait mélancoliquement quelque pauvre pitance. A peine le pauvre cornac achevait-il sa médiation que plusieurs officiers du roi et des joueurs de musique richement habillés parurent sur la place toute remplie de monde. Deux des musiciens approchèrent de leurs lèvres de brillantes cornes d'ivoire dont le son retentissant apaisa toute rumeur et rendit attentifs même To-Alec et son éléphant.

L'officier principal s'avança dans le cercle compact des curieux et déclina un papyrus orné du sceau royal..... après quoi il lut ce qui suit :

"Chow-Yu-Hua, Lumière du Soleil, à tout le peuple alentour, salut. Sa Majesté fait connaître à ses fidèles sujets que quiconque lui amènera pour les prochaines fêtes royales, un éléphant blanc sera comblé d'honneurs et prendra place à sa table parmi les dignitaires."

La lecture achevée, les deux joueurs de corne lièrent encore jusqu'à leurs bouches les instruments sonores, et le peuple se dispersa vers les pagodes et les marchés en commentant l'édit royal.

Le soir même To-Alec, convenablement installé sur le cou puissant de Pra-Ehn, quittait Banekok, remontant vers Ayuthia. Au dodelinement de l'éléphant, dont l'allure d'amble le berçait délicatement, To-Alec pensait aux paroles du roi Chow-Yu-Hua et à sa promesse.

Tout à coup, Pra-Ehn sentit comme un léger coup de pique au sommet de son crâne. C'était To-Alec, tout joyeux d'une grande découverte, qui manifestait ainsi son bonheur. Sans doute Pra-Ehn eut préféré que ton ami l'excitât un peu moins vivement, mais l'idée qui venait de germer sous le petit crâne brun du cornac était simplement merveilleuse.

Arrivé au prochain village, To-Alec commença par liquider toutes les marchandises dont il était gardien, à un prix minime, assez élevé cependant pour lui permettre d'acheter les services d'un vieil homme qui savait plus d'un secret, et dont le concours lui était précieux.

"Tout mon or est à toi, sorcier, avait dit le cornac au vieillard chez lequel il s'était rendu, si de Pra-Ehn mon éléphant doit, un jour bien fait un éléphant blanc."

Le vieillard astucieux à qui To-Alec s'était adressé, ne manqua point de saisir l'occasion.

"Par Bouddha, cet or est à nous, car je vais faire de Pra-Ehn un éléphant blanc, le plus beau des éléphants sacrés, celui qui assurera la fortune auprès du roi Chow-Yu-Hua."

D'étant tu le vieillard prit des herbes qu'il se mit à piler dans une auge, où il y avait déjà une sorte de substance blanche. To-Alec, les yeux écarquillés, lisait sur les visages, qu'il avait autrefois tous les détails de cette préparation. Bientôt le vieillard en eut achevé de ses soins et essaya de comprendre le mystère à To-Alec, quelle blancheur subite de brillance on aurait donnée à peau lisse de Pra-Ehn.

La corne achevée, les deux hommes frottèrent vivement le corps de l'animal avec la substance blanche. Pra-Ehn parut alors si différent de lui-même qu'il en éclata de son accord, et essaya de comprendre le mystère à To-Alec, quelle blancheur subite de brillance on aurait donnée à peau lisse de Pra-Ehn.

La corne achevée, les deux hommes frottèrent vivement le corps de l'animal avec la substance blanche. Pra-Ehn parut alors si différent de lui-même qu'il en éclata de son accord, et essaya de comprendre le mystère à To-Alec, quelle blancheur subite de brillance on aurait donnée à peau lisse de Pra-Ehn.

La nuit même, To-Alec, [illegible] messager [illegible]

Le matin de la fête, [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
13 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 15 Sept. 1903.

Balfour a résisté à se rallier au bloc du Tunnell de premier ministre anglais. Le besoin de Salisbury a évité ainsi la crise que l'on prédisait.

La journée de clôture d'hier semble avoir eu un bon effet sur les marchands de charbon. Quelques-uns annoncent aujourd'hui une réduction dans le prix de leur marchandise.

Les démocrates feront demain soir le procès d'un des leurs qui a eu le malheur de plaider une fois en faveur de la bonne cause.

Fait-il assez chaud pour vous? Ne le warm enough for you? Est-ce le français qui est anglais ou l'anglais qui est français?

On parle très peu du poste de pompiers à West Centralville à l'heure qu'il est; mais il paraît qu'on en parlera plus dans quelque temps.

Les puissances ne rendront-elles à la dynastie de la Bulgarie ou laisseront-elles fermer le petit pays par la Turquie. La tendre Angleterre a un mot à dire.

C'est comme si la Colombie rugissait d'avoir rejeté le projet de traité pour le canal Panama. Le désir de ce pays vient d'adopter une loi autorisant son gouvernement à entamer de nouvelles négociations avec les Etats-Unis.

Toledo (Ohio) vient de rendre hommage au dernier de nos présidents martyrs en inaugurant une statue à cette occasion, le sénateur Fairbanks a fait un bel éloge de McKinley.

Un bardi d'alcool a fait explosion sur l'Olympia, le vaisseau amiral de Dewey, dernièrement, et s'y est causé plus de perte de vie et de dommages matériels que les bombes lancées sur lui par les navires espagnols au combat de Manille.

Ceux qui ont des balais dans leur maison par le temps qu'il fait n'en trouvent bien; mais les malheureux qui n'en ont pas n'ont pas d'autre moyen de se rafraîchir qu'en se jetant à la rivière ou dans le canal, au risque de s'y noyer. Des bains publics, il n'y en a pas à Lowell.

Bien que les élections approchent, les assemblées politiques ne sont pas encore nombreuses; mais comment voulez-vous tenir une assemblée par un temps pareil? Il n'y a que les "Lawn" et les "Garden Parties" qui aillent bien.

Fanatisme et libre-pensee

Fanatisme et libre-pensée, voilà deux mots qui semblent jurer de se trouver associés l'un à l'autre. Qu'est ce en effet que le fanatisme, sinon un zèle exagéré pour une doctrine religieuse ou politique, zèle qui peut entraîner aux plus graves excès, mais qui, dans son principe n'a rien de blâmable?

Celui qui possède ou croit posséder la vérité, n'a-t-il pas également, nécessairement, à cœur que d'autres partagent sa croyance ou sa foi? Et ne sera-t-il pas excusable, jusqu'à un certain point, de vouloir user de contrainte morale pour la persuasion, aux hésitations, à l'indifférence ou même contre toute opposition?

Nos soi-disants libres-penseurs ne se contentent point de combattre les croyances catholiques par la parole et par la plume; ils emploient encore contre elles la force que leur donne l'exercice du pouvoir, et cependant je prétends que, alors même qu'ils ne les combattraient qu'au moyen d'une polémique légale, ils commettraient une mauvaise action: un prosélytisme qui ne se propose qu'un but purement "négatif" est par cela seul injustifiable, de quelque manière d'ailleurs qu'il s'exerce.

Qu'un homme ayant des convictions arrêtées, croyant à tort ou à raison posséder la vérité, cherche à la faire partager à ses semblables: il n'y a là rien que de naturel, de légitime, de louable même. Mais quelle vérité peuvent donc avoir à répandre les libres-penseurs? Ils ne croient à rien: scepticisme et prosélytisme sont choses incompatibles rationnellement. Doutant de tout, que peuvent-ils apprendre aux autres? Douter, c'est ignorer. Quand on doute, qu'on se taise.

Qu'un de ces malheureux qu'ils sont parvenus à entraîner dans leur voie par le mirage de la liberté, leur demande conseil, dans une de ces circonstances angoissantes de la vie que chacun de nous rencontre (tôt ou tard), qu'il les interroge sur ce qu'il doit faire, croire ou espérer, et on sollicite l'indication des moyens de se conseiller; à l'instar du rector Papet, ils lui répondront, avec une désinvolture que je ne craindrai pas de qualifier de cruelle: "Nous n'en savons rien."

Eh quoi! libres-penseurs ennemis, dites-vous, de l'ignorance, vous avouez la vôtre; ignorants vous-mêmes, vous avez la prétention d'instruire les autres! Que pouvez-vous leur apprendre? A douter. Mais ne savez-vous pas que le but de toute science est de mettre fin au doute, que le savoir, positif, il a découvert la certitude qu'il cherchait, cesse de douter et s'en félicite? Celui qui sait ne doute plus.

Pourquoi donc, hommes sans croyance, cherchez-vous à entraver les pas à ceux qui en ont, à ceux qui, plus heureux que vous, savent où ils vont, si vous le voulez croient savoir les choses qu'ils ont le plus utile à l'homme de connaître pour l'orientation de sa vie et qui ont été jusqu'ici considérées comme la base de la morale? Nouveaux Jérôme Paturot, continuez de courir à la recherche de votre morale moderne et laïque; mais attendez de l'avoir enfin découverte, avant de ruiner la vieille morale de nos pères, chanson, soleil, rose, mais chanson qui leur faisait éviter le mal, pratiquer la vertu, les consolait dans leurs épreuves par l'espoir des récompenses de l'autre vie et assurait sur cette terre la paix, l'ordre. Ne vous empêchez pas de vous moquer encore, on ne démolit pas sa maison avant de s'être assuré un autre abri.

Mais ne direz-vous, ces croyances, quelque consolantes et bienfaisantes qu'elles puissent être, ne sont que des erreurs. Cela, c'est votre opinion personnelle: êtes-vous infaillibles? Votre intelligence au moins est-elle supérieure à celle de tant d'hommes de génie de tous les temps, qui ont accepté et enseigné les dogmes catholiques? Les preuves d'après lesquelles ils ont cru à l'existence de l'âme et de Dieu ne vous convainquent pas, à vous-mêmes la preuve de leur insuffisance? Tant que vous ne l'aurez pas trouvée, tout ce que vous serez en droit de conclure de l'insuffisance prétendue des preuves qui leur ont bien suffi, c'est que vous pesez mal, mais non pas nier. Qu'on vous dise que les autres pensent sur tous sujets, fait dont on n'a et dont on n'aura jamais aucune preuve, vous l'affirmerez hardiment, trop honteux de trouver là une contradiction apparente à nos Livres saints. Que fait-le catholique? N'est-il "à priori" Non: il examinera la chose, comme possible, peut-être même probable; mais il reste dans l'incertitude et n'affirmera ni ne niera rien. Le doute est en effet la seule conséquence à tirer de cette absence de preuves, c'est le seul qui la légitime. L'esprit de scepticisme seul s'attribue en allemagne exclusivement, qu'il dirige de moyens également injustes, c'est-à-dire de ceux qui s'adressent par la persécution aux intelligences à convaincre ou toute contrainte morale est illégitime.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Tel que combiné dans Pepto-Mangan, associé spécifique et agréable pour la faiblesse, la pâleur, la nervosité et l'insuffisance du sang. Pepto-Mangan (Gude) est recommandé par les médecins comme le fortifiant le plus efficace et le plus facile à prendre. Il donne de la force et de la vigueur aux personnes de tous âges et de toutes conditions. Refusez les substitutions. Exigez Pepto-Mangan (Gude).

Peptiron ... Le fer de deux manières, sous forme de peptonate et de citrate de fer ammoniacal, ce dernier le plus soluble et le plus facile à prendre. Peptiron donne de la vitalité, de la force et de la vigueur à tous les organes. Il est recommandé par les médecins comme le fortifiant le plus efficace et le plus facile à prendre. Il donne

LA GARDE SUISSE DU PAPE

Il est question de supprimer la garde suisse pontificale. On ne verrait plus se promener dans les couloirs du Vatican les pourpoints rouge et jaune des beaux hallebardiers; ce serait un des plus pittoresques vestiges du passé qui disparaîtrait.

La "Gazette de Lausanne" publie sur l'histoire de la garde suisse un intéressant article auquel nous empruntons les renseignements suivants:

C'est Jules II, qui, en 1506, créa la garde suisse. Raphaël, chargé de la décoration du Vatican, dessina leurs costumes. Ils ont été peu modifiés depuis. Originairement, la garde avait trois uniformes constituant les uns et les autres l'ancien pourpoint et haut-de-chausses suisses avec la toque de velours noir.

L'uniforme d'hiver était jaune, taillade en bandes et bleu. Les plumes sur la toque étaient blanches pour les officiers et de la couleur du drap pour le reste de la compagnie. Les pourpoints et hauts-de-chausses des officiers étaient en velours et les taillades en satin et ceux des soldats en toile peinte.

Les officiers portaient des gants blancs à franges d'or, un ceinturon blanc galonné d'or et supportant une longue épée à garde de cuivre doré. En tenue d'intérieur ils ne portaient que des souliers blancs taillades en bleu incarnat. L'arme était la hallebarde de huit pieds ayant le fer damasquiné en or.

Le reste de la compagnie avait la hallebarde de six pieds, l'épée à garde de cuivre, le ceinturon blanc uni et les gants blancs à franges de soie jaune. Le drapeau était aux couleurs du pape régnant, les quartiers séparés les uns des autres par une croix blanche avec les clefs de saint Pierre en sautoir. Les tambours et les fifres étaient aux couleurs du capitaine.

Le troisième uniforme de la compagnie comportait surtout des étoffes noires. Il se portait pendant les funérailles.

Cette tenue n'est plus portée depuis 1870, et le seul costume que les officiers est actuellement un uniforme bleu de nuit avec épaulettes d'or. Les sous-officiers portent le pourpoint noir galonné d'argent et le haut-de-chausses grenadi; les caporaux et les hallebardiers ont le pourpoint noir galonné d'or sur leur cuirasse et portant le casque de fer avec panache rouge. Après cette date, ils portèrent, en tenue de gala, la fraise et le haut-de-chausses noir et jaune en cuir. Le pape Léon XIII a accordé encore quelques modifications à l'ancien règlement. Outre la hallebarde, les hommes ont encore le fusil Remington. Un nouveau garde a reçu la première de ces armes dans les appartements du pape et, avec la seconde, aux deux portes du Vatican, la porte de Bronze et la porte de la Zecca.

Les gardes suisses étaient recrutés avec soin parmi les plus beaux hommes et les plus recommandables des cantons.

La compagnie était commandée par un capitaine ayant le rang de colonel, un lieutenant avec brevet de lieutenant-colonel, un sous-lieutenant et un sous-lieutenant de garde-enseigne. Elle avait en outre un aumônier qui avait le brevet de lieutenant—ses successeurs ont été capitaines. Le cadre comprenait quatre caporaux d'un peu moins de deux mètres, deux anspessades, un tambour-major, deux sous-tambours, deux joueurs de fifre, deux tambours de la cour, deux tambours de la ville, deux tambours de la chambre, deux tambours de la garde noble, deux tambours de la garde bourgeoise, deux tambours de la garde de la ville, deux tambours de la garde de la porte, deux tambours de la garde de la chambre, deux tambours de la garde de la porte, deux tambours de la garde de la chambre, deux tambours de la garde de la porte, deux tambours de la garde de la chambre

COUR SUPERIEURE

La cause de Kearns exposée devant les jurés

Grand nombre d'autres procès, entre autre celui de French, l'homme aux chiens

Le terme de septembre de la cour supérieure s'est ouvert, hier, sous la présidence du juge Aiken.

Voici les causes dont on a disposé dans l'avant-midi.

John H. Quinn, qui plaidait coupable de s'être enfui de la Work House, a demandé une sentence légère, parce que, dit-il, l'occasion était trop propice à ces fuites et surtout trop alléchante. Il n'a eu qu'à ouvrir la porte grande ouverte. Il passera 4 mois en prison.

Tony Rose, alias John Enway, alias Albert Martin, accusé de vol avec effraction, a plaidé coupable mais il ne recevra sa sentence que plus tard.

Thomas M. McCann, vol, s'est avoué coupable de la chose, et a dit à la cour comment il collectait les loyers de M. A. C. Russell durant l'absence de ce dernier en Europe. Ce sont quelques sous sur l'un ou l'autre à jouer à la bourse. Il perdit tout sans jamais pouvoir se rattraper. Il avait collecté $453. Son nom n'a jamais comparu dans aucun dossier de correctionnelle et M. Russell qui le comparu était disposé à la clémence.

Le juge Aiken a dit que s'il ne s'agissait que de McCann, comme cas isolé, il pincerait la cause au dossier, mais il a peur de créer un précédent. Il croit que la cause ne sort pas du domaine de l'ordinaire, et que trop souvent des jeunes gens à qui on confie de l'argent s'en servent, pour la perdre dans un tripot quelconque. McCann a été condamné à la Massachusetts Reformatory.

On se rappelle encore la scène thâtrale que McCann fit alors qu'il amena la cour à pourfendre par ses cris de au meurtre, poussés en plein midi. Lorsque la police arriva sur les lieux, McCann prétendit que pendant qu'il dormait, des voleurs étaient entrés chez lui et après l'avoir battu lui avaient volé tout son argent et l'avaient jeté dehors par la fenêtre.

Les policiers après enquête faite ont eu vite fait de découvrir la supercherie. De là l'arrestation de McCann et sa condamnation.

Albert Dowd, alias Brennan, était accusé d'avoir volé $130 à son beau-père, Michael Dowd. Le père a demandé au juge de bien vouloir donner une chance à l'enfant, qu'il essayerait de le corriger. Le juge a mis l'enfant sous probation.

Sarah Higgins, ivrognerie, 5 mois de prison et de silence à la prison de Lowell.

Wm Gifford et Annie Kiley, plaident coupables à accusation de conduite honteuse. Mme Gifford est prête à pardonner à son mari s'il veut rentrer au foyer. Les deux accusés furent mis sous probation. Là cour a dit à Gifford que tant qu'il demeurerait à Lowell ou ferait ses enfants, la police ne manquerait pas contre les protervis.

Alma D. Dresbe, qui a plaidé coupable sur cinq bons d'accusations déposés par la Cie Wheeler & Wilson, a été envoyé à la Massachusetts Reformatory.

La première cause soumise au jury fut celle de Mary E. Kearns, accusée d'avoir volé une étoffe et de simple vol. Mme Downs dit que l'accusée avait acheté pour s'en manteau de robe, au comptoir au magasin de Kearns. Le tissu avait été coupé, plié de la même façon que celui qu'on lui avait donné lorsque la vente fut conclue. Le jury a rendu un verdict de non coupable.

Arthur G. Coran, ivrognerie, probation.

Mary Cronin, marié à un nommé Parker, s'est avouée coupable de désertion avec un nommé Elw. Morse comme son épouse. Son époux a dit qu'il est à claquer un temps de service à la Work House et Morse est à la prison où il souffre des fièvres typhoïdes. Elle a été envoyée à la maison de correction pour 10 mois.

Joseph Bette et Henriette Bouchard, accusés d'adultère, ont été mis sous probation.

Michael Murtagh, ivrognerie, dit qu'il n'a jamais de sa vie eu la chance d'être admis une seule fois à probation. Il en fut falsait cette faveur. Il prendrait la tempérance pour un an. On accorda à son désir, tout en lui inculquant que s'il se grise durant la présente session, malheur à lui. La police va le guetter, comme un chat guette les souris.

Thos. S. Allimus, accusé de vol, etc., condamné à l'école de réforme du Massachusetts.

A 1h. 15, la cour s'ajourna jusqu'à 2h. 30.

A l'ouverture de la séance de l'après-midi, la sentence de Thomas McCann fut changée en une année de détention à la prison de Cambridge.

Puis l'on s'occupa de nouveau de la cause de liqueurs contre Kearns. Jos. Malone déclare qu'il était l'un de ceux qui devaient aller à la pêche à Lakeview avec M. Kearns. On avait fait les arrangements vers midi, ce même jour-là. Nous avions décidé qu'une quart de whisky serait suffisante et M. Kearns s'était engagé à se procurer cette liqueur à Lawrence.

Joseph Meade dit la même chose, et la série des témoignages se trouva finie.

Après les remarques du juge, les jurés se rendirent dans leur salle de délibération, il était alors 2h. 20. A 4 heures, alors que la cour s'est ajournée, il n'y avait pas encore entente.

Wm H. French, le fameux empoisonneur de chiens, a plaidé non coupable, et on lui a ordonné de payer $40.

John F. Harkins, alias Rossa Vanart, un ivrogneur, était accusé de vol avec effraction et de simple vol. Sur la première accusation, il a plaidé coupable d'être entré dans le logement d'Augusta Sanborn, à Lowell et d'y avoir volé quantité de vêtements. L'huissier du district a déclaré les deux montre prendre sur la seconde accusation. On demanda à Harkins s'il a vu rien à dire avant que sa sentence ne soit prononcée. Non, votre honneur, dit Harkins, je ne crois pas que vous me donniez plus que je le mérite. Il a été condamné à deux ans de maison de correction.

La cause de Tony Rose, effraction et simple, est alors reprise. Rose est accusé d'effraction et de vol. Il a été condamné à la prison d'Etat pour un terme de un jour en sus de celui qu'il purge présentement à Concord.

Le policeman Brown dit la même chose. Il déclare n'avoir pas vu Carroll pénétrer la maison en question mais quelques minutes après son entrée, il a remarqué d'abord une personne, puis deux, puis trois. Il a vu ces trois personnes s'enfuir dans différentes directions.

Les officiels ont accusé que à 4

Samuel P. Pike, accusé de fraude, a été acquitté par le juge.

FEUILLETON DE L'ETOILE

Le feuilleton que nous publions actuellement et que tous nos lecteurs ont suivi avec tant d'intérêt s'achèvera bientôt. Nous commencerons vers la fin de cette semaine la publication d'un autre roman intitulé

L'IDIOTE.

L'Idiote est un roman écrit avec tant de naturel qu'à la suivre on croirait lire le récit d'une histoire réelle. Tous les personnages y sont décrits d'une manière si vive que l'on se les représente facilement à l'imagination, remuant, se dévouant ou intriguant, selon le rôle que l'auteur leur a donné. L'Idiote est très moral.

PAS ABANDONNE

CARROLL L'AGITATEUR SOCIALISTE SERA DEFENDU

Ses confrères de Boston veulent pour lui et leur cause, un célèbre avocat

Le comité exécutif de l'Etat du parti socialiste ouvrier s'est réuni à Boston, dimanche. On a décidé d'engager les meilleurs avocats, pour défendre leur organisateur d'Etat, W. H. Carroll, que la police a enlevé de sur une chaise vide de savon, dont il se faisait une plateforme pour haranguer la foule qui se groupait autour de lui. Nous avons dans le temps raconté tous les faits qui se rattachent à cette cause qui peut-être prendra de l'intérêt. La cause sera entendue devant la cour de police, demain matin.

MIEUX

Mme Jennie Doffy, cette femme qui, dimanche après-midi, a pris du poison par accident, est aujourd'hui aussi bien que possible sous les circonstances, à l'hôpital St John où on l'a transportée. Avant peu elle pourra quitter l'institution.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites. Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

DOIGTS BLESSES

James Clark, No 110 de la rue Chapel, a eu deux doigts pris dans une des machines de la Mohair Plush Co., hier, pendant qu'il travaillait. Il a été transporté à l'hôpital Emergency.

MLLE PALM

C'est son compagnon de canot qui repêche le cadavre

Le cadavre de Mlle Emma Palm, la pauvre noyée de dimanche soir, a enfin pu être découvert, un peu après minuit, ce matin par les hommes de l'entrepreneur Young. M. Preston, l'un des compagnons de canot de la malheureuse victime, se trouvait tout le temps parmi l'équipage des ouvriers et c'est lui qui a découvert le cadavre près de la rue School. Comme on s'en souvient l'accident a eu lieu dans le canal Pawtucket, dimanche soir, vers 7 heures.

La cause fut à ce point remise à la séance de l'après-midi.

Ce matin le jury a rendu un verdict de non coupable.

LES ECOLES PUBLIQUES

Les écoles publiques se sont ouvertes, hier matin. Il y avait plus d'élèves que l'année dernière.

Tout l'intérieur des maisons d'école a été remis à neuf, peintures parfaites, etc.

POUR LES TAXES

Neuf commis sont employés aux bureaux du trésorier municipal. A écrire les comptes de taxes pour 1903.

Dans quelques jours, alors que ce travail sera terminé, les comptes seront distribués.

MLLE BLANCHE DEXTRA

Ceux qui se feront à souffrir à demeurer souffrent bien s'adresser à Mlle Blanche Dextra pour leurs leçons de piano d'orgue et de chant. Adresse rose au No 134 de la rue Merrimack. 15 15

BIENVENUE

M. Bissey (sapeur, qui vient d'accepter la position de commis au magasin de meubles de M. Joseph Martin, rue Merrimack, sera heureux d'y recevoir ses amis, ses connaissances et le public en général. 15

SEANCE DE CE MATIN

Arthur Thomas a plaidé coupable et a été condamné à 1 mois de prison.

A. G. Pollard & Co.

Grande Variété de Coupons d'Etoffes à Robes à Bas Prix

"Dans Notre Sous-Sol"

Cachemires Unis	En laine, une verge de largeur toutes couleurs, qualité fini et valant aujourd'hui 29c	19c la verge.
Etoffes de Fantaisie	Petits patrons, fancy, en couleur, unis et foncés pour l'automne, qualité bonne et durable, valant 42c	25c la verge.
Alpaga Brillants	Une verge de large, belle qualité en noir, bleu, brun et gris, couleurs unies et aussi avec petits picots blancs valant 50c	25c la verge.
Alpaga Sicilian	45 et 50 pcs de largeur, qualité épaisses et lustrée, en noir, bleu, brun et rouge, uni et avec petits picots de fantaisie valeurs de 75c	39c la verge.
Draps de Dames	Une vge et demi de largeur, tout pure laine en noir, brun, bleu rouge, vert et gris, qualité épaisse et fine pour robes, jupes, gilets et collerettes etc., valant $1.25	79c la verge.
Etoffes pour Jupes	Etoffes épaisses et fortes en mélanges foncés de gris, brun, bleu et vert et noir, unies et aussi en Zibeline (poils de chameau) simple largeur, valant 50c et 60c	39c la verge.
Etoffes a Pantalons	En mélanges et couleurs nouvelles pour l'automne, simple largeur et double largeur pour pantalons et gilets et chapeaux pour filles et dames, coupons de 1 vge à 3 vges.	39c et 79c la verge.
Chalies pour Corsages	Qualité en laine fine, couleurs unies et aussi avec de très jolis patrons en fleurs etc. et avec une barre en soie, valeur de 35c	20c la verge
Coupons de Flanelle	Coupons de flanelle croisée tout laine et valeur de 35c et 39c pour	25c

Departement d'Occasions

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & CO.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

A DEUX DOIGTS DE LA MORT

UN NOMME MORTON PRIS ENTRE LE QUAI D'UN HANGAR ET UN WAGON

On le transporte à l'hôpital où on constate qu'il est légèrement blessé

John Morton, âgé de 25 ans et demeurant au No 16 de la rue Pearl, à l'emploi du Boston & Maine, dans les cours de la compagnie, a été à un doigt de sa mort, hier soir, à 5h. 20, dans les cours de l'avenue Western.

Morton se tenait près du quai, du côté de l'extrémité ouest des hangars à marchandises du Lowell & Nashua, et au voyait pas venir un wagon que l'on allait placer sur la voie près du quai. Il ne vit le danger alors qu'il n'y avait plus moyen de le prévenir.

Il se tint donc debout entre la plateforme et le wagon, en retenant son respir pour ne pas avoir la poitrine défoncée. Il s'en est échappé avec quelques légères blessures qui ont été pansées à l'hôpital Emergency.

LE NETTOYAGE DES PUITS

Le département de l'aqueduc est fort occupé par le temps qui court à nettoyer les 240 puits qui se trouvent sur le boulevard. 11 hommes sont employés à faire ce travail. Le travail sera terminé dans quelques jours, depuis déjà 15 jours qu'ils sont en service.

Extraction des dents, positivement sans douleur avec la nouvelle application du dentiste Gagnon, 466 Merrimack, Lowell.

ATTELAGE VOLE

La police locale a reçu l'ordre de se mettre sur la piste d'un attelage volé à Hudson, il y a deux jours. Voici les données fournies: Robe de 12 ans et pesant 1100 livres. Elle a une étoile blanche au front et les deux jambes de derrière blanches. Le véhicule est un concord dont le train est rouge.

COUR DE POLICE

Napoléon Laroche, accusé d'ivresse, a été condamné à $6 d'amende.

Thomas F. Burns, ivresse, a choisi un procès devant la cour supérieure. Il comparaîtra demain. Il en est de même pour le nommé Michael Monfield.

Ellen R. Thomston, ivresse, $2; William Howorth, ivresse, $2.

Thomas McGovern, ivresse, s'est vu condamner à la State Farme, mais sa sentence a été suspendue. Malheur à lui s'il est repris d'ici à 6 mois.

Georges Rouleau, accusé d'assaut, a été condamné à $12 d'amende.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Aurore Charron, de Worcester, Mass., est en promenade pour quelques jours chez des parents.

M. J. B. Dufault, de Marlboro, était de passage en cette ville pour affaires importantes. Nous avons eu le plaisir de sa visite à nos bureaux.

M. Archer Morton Burtt a obtenu un congé du département où il est employé à Washington, et en compagnie de Mme Burtt, est en visite, ici, chez M. et Mme Chs. H. Burtt, de la rue Tyler.

Mme F. L. Dussalt et sa famille qui viennent à Mercer (Maine) depuis quelques semaines, sont de retour parmi nous. Mme Dussalt nous prend pour aller goûter le frais pendant une semaine en ce lieu enchanteur; mais les beautés de la mer et la splendeur des fêtes l'on décidée à y retenir sa famille pendant une autre semaine.

M. Olivz Portelance, propriétaire du bloc Portelance, son épouse et leur petite fille Graziella, enfant de M. Philippe Crête, épicier de la rue Moody, sont partis hier, pour un voyage de quelques semaines au pays natal. Ils en profiteront pour visiter leurs nombreux parents et amis, puis feront le tour des principales villes. M. Portelance qui est un ancien marin a exercé tout l'amour de ses 20 ans pour la mer, aussi ira-t-il rejoindre ses anciens compagnons aux quais et fera une excursion sur l'eau. C'est un voyage dont il caressait depuis longtemps l'intention.

QUI CONNAIT MITCHELL?

Une circulaire reçue du chef Cosgrove, des détectives de Newark, N. J., demande des renseignements sur un nommé Allen Mitchell, que l'on dit agent solliciteur d'annonces. Mitchell aurait commis deux délits.

IL REGRINE

M. John Gott depuis plusieurs années employé comme inspecteur des draps dans la filature Talbot, de North Billerica, a donné sa démission. Il sera remplacé par M. James Lee.

MOINS QU'UN CENT PAR JOUR

Trois preuves que nos teintures de Diamond Dyes sont votre embellissement à moins que vos ménagères dans un grand édifice ou vous notiez où il y a un magasin. Frank M. Bingle, 63 Mont Washington. Bandes-essai au bureau. Ecrivez ou téléphonez.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

ORAGES CE SOIR ET PROBABLEMENT JEUDI, PLUS FRAIS; VENTS FRAIS DE L'EST AU SUD, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS. MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1903. NO. 155.

CONFERENCE

François-Joseph et Nicolas se rencontreront à Vienne

De ce qu'ils décideront dépend la paix ou la guerre

Oyster Bay, N. Y., 16 — L'ambassadeur Storer qui a eu hier une entrevue avec le président Roosevelt dit qu'il considère le danger d'une guerre entre la Bulgarie et la Turquie comme imminente à moins que les puissances de l'Europe Centrale n'interviennent pour faire cesser les outrages commis par les troupes turques. D'après M. Storer la seule lueur d'espoir de conserver la paix réside dans la conférence que doivent avoir le tsar Nicolas et l'empereur François-Joseph.

Après avoir discuté la situation avec le président Roosevelt, l'ambassadeur Storer a immédiatement commencé ses préparatifs pour s'embarquer pour l'Europe afin d'être à Vienne lors de l'entrevue entre le tsar et l'empereur d'Autriche-Hongrie, conférence à laquelle seront représentés les chefs de toutes les principales puissances de l'Europe occidentale.

LES RESERVES APPELEES

Préparatifs de guerre par la Bulgarie

Sofia, Bulgarie, 16 — On ne prendra probablement aucune décision en rapport avec la présente critique situation avant le retour du prince Ferdinand et avant d'avoir reçu une réponse à la note que la Bulgarie a adressée aux puissances.

On dit que les trois premières divisions de l'armée qui ont leurs quartiers généraux à Sofia, Philippopolis et Slivono, ont été appelées sous les armes. Dans les quartiers officiels, cependant, on affirme que les hommes qui ont abandonné l'armée dans les trois districts susdits sont les seuls de ces trois premières divisions qui ont été appelés sous les armes. Cette levée composera un corps de 10,000 hommes environ qui renforcira l'armée chargée de garder la frontière.

On rapporte que La Porte a envoyé à l'Autriche une note protestant contre la permission accordée par le gouvernement à des compagnies autrichiennes et hongroises de fabriquer des cartouches et autres munitions pour la Bulgarie.

Un fort détachement de troupes turques envoyé dans les montagnes Poliate pour y disperser des bandes d'insurgés a été attaqué par ceux-ci et a subi de grosses pertes. Il a eu beaucoup d'hommes tués par les bombes lancées par les insurgés. Les Turcs ont aussi subi de grandes pertes dans un combat près du monastère de Kamilsk à Okrida. On dit qu'un détachement de troupes turques qui s'est rendu au monastère avec des munitions, s'ayant pu trouver ceux qu'ils cherchaient ont mis le feu au monastère après avoir massacré les domestiques et les servantes. A Kossekglavi, près de Rossingrad, un corps d'infanterie turque, secondé d'un détachement de cavalerie et d'une batterie de mitrailleuse a eu un engagement avec une bande d'insurgés. Le combat a duré trois heures et les Turcs ont eu 30 hommes tués.

ON CRAINT L'EXTERMINATION

L'attitude de la Bulgarie expliquée par le premier ministre

Sofia, Bulgarie, 16 — M. Petroff premier ministre a été interviewé par un journaliste et lui a dit les raisons qui avaient poussé la Bulgarie à adresser une note aux puissances. Il a dit:

Il est évident que la politique turque est en ce moment dominée par le désir de la famille bulgare qui, en tête des hauts fonctionnaires, a pris une grande influence. Il n'était que de lui en voir les signes qui commencèrent la désagrégation de l'empire ottoman. Les Bulgares sont la dernière des nationalités chrétiennes soumises aux Turcs et ils ne peuvent plus supporter plus longtemps les horreurs dont ils sont victimes. Ils préfèrent mourir de faim quand ils ne traversent pas la frontière bulgare pour devenir à charge à notre gouvernement. Les puissances n'ont pas accordé la plus légère considération à la note bulgare du 23 juin. Au contraire elles ont encouragé les Turcs qui ont adopté les mesures les plus rigoureuses pour réprimer les troubles. Le gouvernement bulgare se voit en devoir aujourd'hui non seulement de protéger la Bulgarie elle-même mais aussi les Bulgares qui habitent la Macédoine. Il est de plus évident que la Turquie a encouragé la révolution, car elle a sur la frontière à peu près du fois le nombre de gardes qu'emploie la Bulgarie et ces soldats n'empêchent pas une seule bande de révolutionnaires, pas un seul individu de traverser la frontière. Le premier ministre a dit en terminant que sur les 300,000 hommes de troupes qu'elle avait sur pieds, la Turquie n'en employait pas plus que 25,000 à la suppression de la révolte. Le reste passe son temps à outrager les femmes, massacrer les enfants, dévaster les fermes, incendier les villages.

REPONSE A LA TURQUIE

Sofia, 16 — Le gouvernement bulgare a nié toutes les accusations portées par la Turquie à l'effet qu'elle était responsable des actes perpétrés à Adrianople, qu'elle était responsable de la révolte.

Salonique, 16 — Une bande de 120 insurgés postée à Baroritza a tué 20 Turcs dans un récent engagement et a pu fuir dans les montagnes sans avoir subi de pertes.

Cinquante Turcs qui ont été blessés dans le combat viennent d'arriver ici.

LES AMBASSADEURS

Ils protestent contre les outrages commis par les Turcs

Constantinople, 16 — Les ambassadeurs russe et autrichien ont fait des représentations à La Porte au sujet des outrages commis par les troupes turques, spécialement dans les vilayets d'Albanie et de Monastir.

LA RUSSIE ET LA BULGARIE

Le grand empire englobera la petite puissance

Londres, 16 — Le correspondant du Daily Telegraph à St Petersbourg dit qu'il tient de source certaine que la politique de la Russie et l'empêchement des puissances d'intervenir dans les troubles des Balkans pour pouvoir, à la suite de la défaite infligée de la Bulgarie par la Turquie, établir son protectorat sur le premier pays.

TRANQUILLE A BAIROUT

Sofia, 16 — Le consul américain à Bairout télégraphie que tout est tranquille bien que l'on entretienne la crainte du voir des troubles s'élever à l'occasion de la fête de la Croix.

Il ajoute que la conférence du consul Coltou et de Nazim Pacha a produit une bonne impression.

SERIEUX

Berlin, 16 — Une dépêche de Constantinople au Tageblatt rapporte que le monastère russe de Jerusalem a été pillé par une bande de Musulmans et que tous les moines ont été assassinés.

LES FLOTTES EUROPEENNES

Vienne 16 — Un journal de Trieste dit qu'une escadre russe de 12 navires de guerre a jeté l'ancre dans le port de Spalato.

Cette nouvelle n'est pas confirmée ailleurs.

Londres, 16 — Une dépêche d'une agence de publicité en date de Rome dit que la flotte italienne est réunie au large de la Cicile et se tient prête à partir pour les eaux turques.

AUX PHILIPPINES

CINQ CONSTABLES TUES PAR DES FANATIQUES

La peste et le choléra font des ravages

Manille, 16 — Une centaine de fanatiques ont attaqué les quartiers de la police à San Jose, dans la province de Nueva Ecija, île de Sozon, et ont voulu prendre la place d'assaut. Après un combat acharné, ils furent repoussés. Les constables ont perdu cinq hommes.

On rapporte 100 cas de peste bubonique à Tondo, le faubourg situé le plus au nord de cette ville. Sur ce nombre, il y a eu 83 décès. On rapporte aussi 12 cas de la même maladie dont quelqu'un en un dénouement fatal à Cebu, dans la province de Visayas.

Comme conséquence du manque de pluie, le choléra fait de grands ravages.

Les Philippins sont à la veille de présenter une pétition au congrès demandant une plus forte représentation dans la commission du service civil.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

MORT D'INSOLATION

Leominster, 16 — Thomas Winn, venu de Boston travailler à la voie de la Worcester Consolidated, a été frappé d'insolation et est mort dans la veillée. Il laisse des parents. L'infortuné travaillait avec ses camarades, quand sur les 5 heures, il perdit connaissance. On lui administrat tous les soins connus à la science, mais le soleil avait fait son œuvre.

VILE GUENILLE

Le drapeau américain insulté à Puerto-Rico

San Juan, P. R., 16 — Edward Conde et Leonidas Guillot, deux socialistes qui ont porté la parole à une réunion assemblée de la fédération américaine du travail, ont été traduits en cour hier sous l'accusation d'avoir outragé le drapeau américain et menacé la vie du gouverneur Hunt. Leurs discours étaient remplis de critiques fausses du gouvernement. Un des prévenus est accusé d'avoir conseillé à son auditoire de faire une procession avec des drapeaux noirs dans les rues lors du retour du gouverneur Hunt, le 4 octobre et de présenter ensuite ses demandes au gouvernement. Dans ce cas ou ces demandes seraient refusées, dit l'orateur, il resterait l'alternative de tuer le gouverneur.

On accuse l'autre orateur d'avoir traité le drapeau américain de ville guenille bonne à couvrir les scélérats et les criminels. Les accusés nient les accusations.

Ils ont comparu devant le juge Kopel et condamnés à six mois de prison pour avoir prêché l'anarchie.

Les condamnés en appelleront du jugement, disant que le juge Kopel n'a pas juridiction en la matière et qu'il n'y a pas de loi spécifiant cette offense.

LES POMMES CANADIENNES

Un importateur écossais les dit les meilleures du monde

Ottawa, 16 — MM. Thomas Russell Andrew Clement et Robert Kennedy, de Glasgow, Ecosse sont actuellement en ville M. Russell est peut-être la plus grand importateur de pommes qui soit en Ecosse tandis que MM. Clement et Kennedy sont intéressés dans les produits de l'industrie laitière.

M. Russell dit qu'il considère les pommes du Canada comme les meilleures du monde. Il ajoute aussi, mais à ce sujet il n'a M. Russell nous prenons toutes les pommes que le Canada produit et pas assez à cette saison-ci. Nous nous adressons aux commissions de famille, et tous les consommateurs ont besoin de pommes et ne peuvent en obtenir en quantité suffisante. Nous nous assurons que le Canada produira plus de pommes au Canada n'est pas suffisante pour la demande qui en est faite.

J'ai constaté, en outre, que les Canadiens sont les hommes les plus francs et les plus corrects en affaires que j'ai jamais rencontrés. Je les ai trouvés intelligents et très honnêtes dans toutes mes transactions avec eux. Votre gouvernement a passé des lois qui ordonnent l'inspection des fruits empaquetés pour l'exportation, et, bien qu'auparavant je ne me sois aperçu d'aucune fraude, il n'en est pas moins vrai que l'on a constaté une grande amélioration depuis que ces réglements ont été adoptés."

M. Clement, qui est un importateur de fromage de Glasgow, parle avec force éloges du commerce du fromage canadien en Ecosse.

LA JOURNEE DE 9 HEURES

Les réparateurs de métiers veulent qu'elle soit décrétée par la loi

Boston, 16 — A l'assemblée d'hier de la convention nationale des réparateurs de métiers on a passé une résolution encourageant les efforts tentés pour faire passer une loi décrétant que sept heures constitueront une journée d'ouvrage pour les femmes et les enfants dans les filatures.

On a aussi adopté une résolution condamnant les travaux supplémentaires faits par les femmes et les mineurs dans les manufactures et demandant la mise en vigueur plus sévère de la loi.

MEURTRE ET SUICIDE

Avec la même arme un homme tue sa bru et se donne la mort

Noblesville, Indiana, 16 — William Howe a tué hier soir sa bru d'un coup de carabine. Il rechargea ensuite l'arme avec laquelle il avait commis le meurtre et se donna la mort.

La victime avait marié le fils de Howe et était divorcée.

COLLISION EN MER

Vineyard Haven, 16 — On a appris ici aujourd'hui la nouvelle que la goélette Horace B. Peck, et le steamer Kiowa, parti de Boston en destination de Charleston et Jacksonville, étaient venus en collision entre le Cape Page et Cross Rip. La goélette a été fortement endommagée; mais le steamer n'a pas subi grand avarie.

LA GELEE DANS LE NEBRASKA

Omaha, Nebraska, 16 — Des nouvelles reçues de 50 des 70 comtés de la région du blé-d'inde dans le Nebraska indiquent qu'il a gelé presque partout dans l'Etat hier soir. En plusieurs endroits, la gelée a été forte à d'autres, elle a fait moins de dommages.

Le bureau des récoltes estime les dommages à 25 pour cent.

HORRIBLE BRULURE

L'Assomption, 16 — Un accident est arrivé à un ouvrier de cette ville, M. Rodolphe Corbeil employé à la fonderie de Téléphore Bédard; s'est fait brûler la partie inférieure du corps. Il était dans la fonderie transportant de la fonte rouge dans des "poches" lorsqu'il s'embarrassa les pieds et tomba par terre le bas du corps dans la fonte rouge qui recuit de couverser.

SITKA A SEATTLE

Seattle Washington, 16 — Le navire à câble Burnside, des Etats-Unis, est parti hier afin de continuer le travail de la pose du câble reliant Sitka, la capitale de l'Alaska, à cette ville. Le Burnside a 800 milles à câble à son bord.

INCONNU TROUVE NOYE

Providence, R. I., 16 — On a trouvé hier dans la rivière Providence, au bas de North Point, le cadavre flottant d'un homme. L'homme paraît âgé de 40 ans environ. Il portait des vêtements d'ouvrier.

LA RECOLTE DES ORANGES

Elle a été fortement endommagée en Floride

Jacksonville, Floride, 16 — Les communications télégraphiques ont été établies hier avec Arcadia, dans le comté de Desoto, à 8 pas près 40 milles au sud de Tampa. Une dépêche spéciale au Times Union dit:

Les nouvelles des dommages causés par l'ouragan d'avant-hier arrivent lentement. Les dommages à la récolte des oranges sont de 25 à 40 pour cent. Les dommages occasionnés par la destruction des ponts et des chemins s'élèvent à dix mille dollars.

ALGER POURSUIVI

Kansas City, Missouri, 16 — La municipalité de Kansas City a intenté une action en recouvrement à M. Russell A. Alger, ancien secrétaire de la guerre actuellement sénateur du Michigan.

Le sénateur est propriétaire d'un terrain dans cette ville et la municipalité lui réclame $5 pour avoir fait couper l'herbe.

BRULEE A MORT

New York, 16 — Lottie Wells, une enfant de cinq ans a été brûlée à mort hier dans un petit bungalow qui est situé à Newark. La petite s'habillait à New Jersey à côté, lorsque ses vêtements prirent feu. Elle courut en quatre endroits différents avant de succomber.

ECRASE SUR UN RANG

Black Island, R. I., 16 — Un accident fatal a eu lieu dans la soirée de l'ouverture qui vient de mettre fin à la saison de pêche à Point Judith. Il était environ 9 heures du soir, lorsque le bateau à vapeur Block Island, qui est en service entre Point Judith et Block Island, a heurté le rang de pêche de Thomas Ball, de Point Judith, et l'a coupé en deux. Le bateau a continué sa route sans s'arrêter. Il a été impossible de découvrir le nom de la victime.

POINT DE SALUT

Les sociétés secrètes et l'église catholique

Un sermon de l'abbé Crevier aux paroissiens de Holyoke

Worcester, 16 — L'Opinion Publique d'hier publiait la dépêche suivante:

Holyoke, 15 — Le 6 du mois courant, à l'église du Précieux-Sang, le révérend C. Crevier a parlé des sociétés secrètes et de l'Eglise catholique, avec une force et une éloquence remarquables; aussi, sa parole puissante a produit la plus vive impression sur son auditoire.

Des funérailles qui ont eu lieu il y a quelques jours et les commentaires de la presse et de quelques particuliers à ce sujet, déterminèrent le zélé pasteur à condamner la conduite de certains catholiques assez téméraires pour prendre sur eux la terrible responsabilité de s'engager dans de semblables sociétés.

Par l'entremise d'une publication française, le Rév. P. Crevier apprit, à sa grande surprise, que le défunt, inhumé avec toutes les cérémonies de l'Eglise, avait été un bon catholique, un témoignage une étrange contradiction.

"En effet", ajouta-t-il, "si l'on peut être tout à la fois, un bon citoyen, un dévoué chef de famille et un membre de toutes les sociétés, on ne saurait être un bon catholique tout en appartenant à une organisation condamnée par l'Eglise catholique. Je n'ai eu qu'à prêcher les funérailles la triste réalité; autrement, j'aurais empêché l'office divin où je l'aurais interrompu au moment même où le renseignement me serait parvenu. Cet homme était subitement, il est tout naturel d'éprouver pour sa famille et pour lui la plus vive sympathie; pourtant je regrette amèrement aujourd'hui d'avoir permis ses funérailles dans l'Eglise."

"En 1895, le pape Léon XIII publia un édit, refusant les cérémonies de l'Eglise aux membres des "Knights of Pythias". Cette défense s'étend aussi aux "Sons of Temperance", aux "Odd Fellows", de même qu'aux "Free Masons". Toute organisation à des fins semblables tous ses membres doivent se soumettre aussi longtemps que la société existe. De même, l'Eglise catholique exige de ses membres la plus entière soumission à toutes ses ordonnances. Donc, les soyez et des hypocrites, ni des sépulcres blanchis; l'hypocrite est l'être le plus méprisable et celui qui prétend être catholique tout en faisant partie d'une société défendue est hypocrite dans ses prières et dans ses bonnes œuvres, il trompe son Dieu, trompe aussi les hommes. Il est donc impossible d'être un bon catholique en agissant contrairement aux enseignements de la foi que nous professons.

"Membres de cette paroisse qui êtes ou rapport avec l'une ou l'autre des sociétés plus haut mentionnées ou autres défendues par l'Eglise, renoncez immédiatement à cette organisation; sinon, reconnus pour de mauvais catholiques vous subirez les peines de l'Eglise dans toute leur rigueur.

"J'ai la plus haute idée du protestant honnête qui agit conformément à la lumière qu'il a reçue; mais, pour le catholique hypocrite, je n'ai que du mépris. Les protestants ne voient rien de mal dans les Knights of Pythias ou dans de semblables organisations. Très bien. Quant aux catholiques, ils ont de bonnes associations dans lesquelles ils peuvent avantageusement et sûrement s'enrôler.

"Il m'en coûtait beaucoup de vous entretenir de ce sujet; je devoir m'y été imposé par les récents événements que vous connaissez. Je l'ai accompli avec le désir d'être bien compris et j'espère y être arrivé."

LA RECOLTE DU COTON

Atlanta, Georgie, 16—Les nouvelles du sud et du sud-ouest de l'Etat rapportent que les pluies ont été abondantes dans toutes la région et que les dommages à la récolte du coton sont considérables.

MEURTRE A NEW YORK

New York, 16 — William H. Keyes, âgé de 33 ans, propriétaire de la East River Hotel, 16 Catherine Slip, a été tué instantanément d'une balle au cœur, vers minuit, hier soir.

Le crime a été commis par un inconnu qui a pris la fuite. C'est au East River. Hotel que le meurtre Shakespeare a été commis.

IL L'ECHAPPE BELLE

La jambe prise entre un ascenseur et le plancher

Samuel Richardson, demeurant au Middlesex Park et employé au laboratoire de C. J. Hood a failli perdre sa jambe droite au matin. Richard entre le plancher et l'ascenseur. Ascensé qu'il sentit la pression, il s'efforça de retirer la membre coincé dans et à la même affreusement bien que ce soit, il ne réussissait à l'hôpital Emergency où on fut dans nécessaire de lui faire de nombreux points de suture.

Chevaux Noirs Nous voulons dire quelque chose sur nos chevaux noirs et noirs que nous avons actuellement. N'ils sont gros, cela ne fait rien, parce que l'Ayer's Hair Vigor les rendra toujours beaux. Ils peuvent il sont les chevaux très épais. $1 Tous les Pharmaciens. J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

MONOLOGUE DE LA PLUIE

Il a plu hier. Il a plu avant-hier. En tombant la pluie tambourine. En tombant sur les toits de zinc—chose curieuse pour un élémenthumide—elle tambourine "ese".

En tombant sur la route, elle tambourine "mou".

Sur la terre labourée, elle tambourine "flasque".

Et de même que les naturalistes ont noté les sentiments multiples qu'expriment les différentes inflexions de voix des animaux, de même j'ai essayé de fixer, en écoutant les modulations infinies de ses tambourinages, le monologue de la pluie qui toube...

"Je suis la pluie...,

Ma fonction, ma raison d'être, que dis-je, ma condition d'exister, c'est de tomber.

Si je ne tombais pas, je serais nuage, nuée, vapeur, je ne serais pas pluie.

Je tombe, donc je suis.

Et je puis dire aussi: Je tombe donc je t'ennuie.

En général, les hommes ne m'aiment pas.

Ils disent: "envoyeux comme la pluie". Ce qui ne les empêche pas de dire aussi: "Une pluie bienfaisante."

Tous leurs jugements sont d'ailleurs pleins de ces contradictions. Quand ils ne m'ont pas vue pendant huit jours, il m'appellent à grands cris. Dès que je suis là depuis deux heures, ils ont assez de moi et me maudissent.

Ils voudraient que je tombe la nuit. Mais la pluie n'est pas si bête que les hommes: elle n'a pas besoin, pour tomber, de n'y pas voir.

D'ailleurs, je suis toujours tombée quand il n'a plu...

Les hommes sont inférieurs à la pluie à tous égards: personne ne songera à dire, par exemple, que les plus forts d'entre eux ne soient au-dessous d'elle.

Autre preuve. L'action de tomber est généralement considérée par tout le monde comme un accident, et un homme qui tombe se fait mal le plus souvent. Pour moi, tomber c'est une joie.

Plus je tombe fort, plus je suis contente.

Plus je tombe de haut, plus ça me fait du bien.

Je suis un des très rares objets qui peuvent "ne pas arrêter de tomber."

Je ne connais guère que la neige et la grêle qui puissent en faire autant. Et encore n'ont-elles ni ma ténacité ni ma patience.

Le déluge fut la plus beaux quantarde jours de ma vie.

La pluie n'est pas une brute comme les hommes voudraient le faire croire. Elle connaît aussi les charmes de la rêverie et de la poésie; mieux que les plus subtils poètes, elle sait vivre dans les nuages. Mieux qu'eux elle sait planer au-dessus des laideurs de la terre.

Il n'y a pas que des grosses pluies, que des pluies lourdes. Il y a des pluies fines, des pluies légères, des pluies pénétrantes.

Il y a des pluies puissantes aussi: torrentielles ou diluviennes. Chacun sait que l'homme le plus robuste ne peut lutter longtemps contre la plus faible pluie et que dans le duel inégal, il est bien vite transpercé!

La méchante pluie, ce n'est pas moi. Je ne suis pas méchante. Je suis douce comme une soupe, et le guerrier le plus redoutable, sur qui tombe la pluie, n'a que la ressource de fuir et de chercher un abri.

L'homme qui a inventé la cuirasse pour se protéger contre les coups de sabre, et le blindage pour se protéger contre les boulets de canon, a dû aussi inventer le parapluie pour se protéger contre la pluie.

Or, la cuirasse et le blindage sont rarement traversés, tandis que la pluie transperce à la longue la plus solide parapluie.

S'il me plaît, je peux rompre cette forme de balistardes.

Mieux que cela, je puis, si la fantaisie m'en prend, démocratiser le sujet, donner, étrange, ce que faire quand je tombe à torrents, que les hommes n'y voient goutte.

La pluie la plus forte se moque des hommes les plus intelligents. Les perspicacités les plus lucides, les méthodologies les plus savantes, n'ont jamais été capables de prévoir sérieusement la raison ou la durée de la pluie.

Quand il me plaît, je tiens tête à l'eau à la cuve ou à la sécheresse. Il suffit pourquoi votre pluie est nécessaire.

Quand il pleut, ils disent que c'est la faute à la pluie. Une différence de densité et à une dépression barométrique, et que d'encre tant que ça coule.

Les plus grands savants n'ont pu encore très peu avec la pluie et contrôler des phénomènes sous la recueillir.

Ne pouvant l'empêcher de tomber, ils la mesurent.

C'est ce que fait M. Bertillon avec les récidivistes.

Quand il pleut fort, le plus fameux météorologiste n'a qu'à rentrer chez lui.

On peut donc dire que de toutes les façons la pluie met la science de dans....

Parce que je fais pousser les champignons, il ne faut pas en conclure que je n'ai qu'une mentalité de cryptogame. Si je fréquente chez les pauvres, je me répands aussi dans la meilleure société.

J'ai mes vapeurs comme les femmes sensibles.

Mon âme connaît les crises orageuses.

Je n'ignore rien des phénomène physiologiques, psychologiques ou intellectuels, habituels à l'humanité : je pleure avec successivement faible ou implacable, forte ou molle, chaude ou glacée, généreuse ou parcimonieuse.

Comme une créature vivante je me calme, je redouble de violence, je m'entête, je persiste, je renonce, je dure, je m'interrompe, je m'éternise, je passe.

Je me fais ondée pour ruisseler et j'abonde pour sourire.

Je puis être brutale si je veux; alors je frappe les carreaux et je fouette les vitres.

Je vais quelquefois jusqu'au crime: je noie les semailles, mine la maçonnerie et inonde les chemins. Je grossis les rivières et j'incite les fleuves aux graves débordements.

Par contre, je suis miséricorde: je chante délicieusement sur les feuillages épais des sous-bois.

Je suis petite aussi. Nul artiste ne trouva jamais des couleurs plus brillantes que celles qui me servent à enluminer ma carte de visite: l'arc-en-ciel.

Je suis même fantaisiste à mes heures et cultive le pastiche.

Avez-vous déjà entendu encore!...

Je suis d'une force peu commune; vous savez, sans doute, qu'il suffit d'une petite pluie pour abattre un grand vent.

Je suis excellente femme de ménage; je lave les trottoirs, je lessive les chaussées, je rince les toits.

Je suis hygiéniste de la nouvelle école: je ramène l'atmosphère, je purifie l'air, j'assainis le sol. J'abats les miasmes flottants et les germes morbides en suspension.

Je suis la providence des potagers et la fée des jardins.

Je suis l'hydrothérapie botanique; je suis la douche des petits pois, le "bob" des salades et le bain de pied fraîcheur.

Je suis l'amie des colimaçons, des canards, des grenouilles, des cochers de fiacres, des Compagnies d'omnibus... et des gens fatigués qui rentrent en retard chez eux.

Je suis la cause, je suis l'effet, je suis le prétexte et je suis l'excuse.

Enfin, je suis un élément de gaîté, puisque lorsqu'il pleut tout "rigole".

Et voilà pourquoi il ne faut jamais insulter une pluie qui tombe.

Pour interprétation":

MIGUEL ZAMACOIS.

(Le Gaulois.)

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leurs linges. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Chevet

INCENDIE A STE HELENE

St André, 15 — Le 11 courant, la grange de M. Isidore Charest, de Ste Hélène de Kamouraska, avec tout ce qu'elle contenait a été détruite de fond en comble par un incendie.

Le propriétaire, M. Gagnon, est en ce moment aux Etats-Unis; il avait **oublié à son** frère le soin de sa récolte. Ces derniers avaient, le jour de l'accident, entré beaucoup de foin dans la grange. On suppose que le feu a été mis au moyen d'une pipe dont on aurait jeté la cendre non éteinte au hasard.

Les pertes s'élèvent à un millier de dollars.

LA PEUR DE LA CONTAGION

Montréal, 15 — Il y a des gens contagieux qui ne reculent devant aucun sacrifice, quand il s'agit de figurer et des précautions à prendre pour prévenir les maux qui affligent l'humanité. Témoin, ce brave citoyen demeurant avenue Laurier, St Henri, qui est venu trouver le médecin de sa ville le docteur Lanctôt.

Docteur, dit-il, les larmes aux yeux, je viens de perdre ma fille par suite de consomption et je veux faire détruire tout ce qui lui a appartenu. Brosses, vêtements, literie, tout sera brûlé sur mon terrain.

Comme conséquence de cette regrettable affaires sanitaires ont été dépêchés vers l'avenue Laurier et là ils ont procédé au désinfectage de la chambre où la défunte avait succombé.

Un de ceux-ci, voulant, dans notre

PRÉDICANTS MAL REÇUS

Montréal, 16 — Nous avons déjà annoncé que plusieurs ministres protestants ont exprimé le désir de construire une église de leur dénomination à l'angle des rues St André et Ontario.

Une demi-douzaine de clergymen, à la tête desquels se trouvait le Rév. M. Davidson, se rendirent à l'endroit indiqué plus haut, dans le but d'adresser la parole et de prier la foule de s'intéresser à leur œuvre.

Une foule compacte fut bientôt réunie autour des prédicants, mais ces derniers s'aperçurent bientôt que les auditeurs leur était moins que sympathiques. A un moment donné, une grêle d'oeufs pourrie, de tomates et de pierres s'abattirent sur le crâne des prédicants. Dans les environs il ne se trouvait qu'un seul homme de police pour rétablir l'ordre.

Finalement, les prédicants se retirèrent et la foule qui se composait de neuf cent ou mille personnes s'écoula paisiblement.

Le policeman ne réussit à arrêter qu'un bambin d'une dizaine d'années, du nom de Calixte Bibaud. Ce dernier comparaîtra devant le recorder Weir pour expliquer sa conduite.

CHUTE FATALE

Faillitlivet, 15 — Mme Michael B. Skelly, épouse de l'officier de police Skelly, No 517 rue Middle, a trouvé une mort horrible sur la rue South Main, en face du magasin de MM. Thomas et Albert N. Paquin, au No 548.

Mme Skelly était sur le tramway du village Globe, laissant le City Hall à 5h. 04.

Comme elle descendait sur la rue Middle, elle ne pensa pas à signaler au conducteur d'arrêter le char à l'endroit. Mais s'apercevant que le char dépassait la rue Middle, elle ne bâta de faire un signal au conducteur d'arrêter le char, mais les règlements de la compagnie Old Colony sont que le garde-moteur ne peut arrêter son char que vis-à-vis des poteaux peints en blanc où l'intersection de chaque rue transversale, le tramway continua sa route.

Le conducteur donna le signal d'arrêter à la rue Oliver qui est la rue suivante. Il eut été sage pour Mme Skelly d'attendre que le char fut arrêté à la rue Oliver avant de descendre.

Mais sa hâte extrême fut la cause de sa mort tragique.

Elle se leva, et au moment où elle touchait le marche-pied elle s'embarrassa dans ses vêtements, ce qui lui fit perdre l'équilibre et elle tomba sur le pavé de la rue, en plein sur le dos.

La chute fut si violente que la partie postérieure du crâne fut fracturée de la plus horrible manière.

Cette scène s'est passée si rapidement qu'aucun des passagers ne put porter secours à temps à l'infortunée, qui était étendue sans connaissance sur le pavé.

Le char fut arrêté et on s'empressa autour de la blessée et on la porta immédiatement dans les bureaux du Dr Cone, de l'autre côté de la rue.

Le médecin constata aussitôt que la blessure était mortelle. Ils effet Mme Skelly expirait à 9 heures 30 p. m. sans avoir repris connaissance.

Le Dr Block, coroner du district, fut appelé et après un examen sommaire fit constater la déposition mortelle aux gens de Gorman et Sullivan, entrepreneurs en pompes funèbres.

Une autopsie sera faite et on fera une enquête sur ce terrible accident.

Plusieurs ont été témoins oculaires de cet accident.

Les polices a été de protéger les mains des personnes présentes. Emma L. Chase, 577 rue Middle, que, dit, son grand ami Fred Cunneen, rue Pre-don.

Un reporter a interrogé plusieurs personnes qui ont été témoins oculaires de cet accident.

Il apparaît d'après ces que le conducteur Brouet avait pas eu le temps sur son chaque siège dans les chars

Le Bon Marche

MAINTENANT, bonnes gens, un mot—une minute de votre temps. C'est de l'intérêt pour les dames—les dames seule ment. Ceci n'intéressera les hommes que d'une manière accidentelle. C'est à propos de

Corsets

Nous avons déjà eu de grandes ventes de corsets dans le passé, de très grandes ventes, mais mille peut égaler la—

Grande Vente de Corsets

.... QUE NOUS COMMENCONS ...

Demain Matin.

Quatre vingt quatorze et une demi de douzaine de plus dans l'envoi, direct du manufacturier (et un manufacturier proéminent.) Une variété de modes. Que vous soyez grande ou petite, grosse ou maigre, vous pouvez être ajustée. Et tout doit être vendu pour une fraction de sa valeur. Corsets dans ce lot qui valent $1.00, $1.25 et $1.50, tous marqués à un seul prix

En vente vis à vis l'ascenseur. **59c.**

Voyez l'Etalage des Vitrines.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Et nous en donnerons après le 1er octobre comme aujourd'hui, en dépit de tout rapport contraire etoire.

croyaient que Mlle Fratt avait de l'argent.

Lannier arrive de Bridgewater, où on l'avait relâché sur parole de sa bien conduire.

FILOU INGENIEUX

Worcester, 16—Une centaine de personnes ont été les dupes d'un habile trompeur qui fait le métier d'extorquer de l'argent aux chercheurs de places.

Il y a quelques jours, un journal local publiait une petite annonce, demandant quelques dames pour travailler dans la carbone. L'ouvrage était agréable et l'expérience n'était pas nécessaire. Il fallait s'adresser au No 695 rue Main. Plusieurs dames, un grand nombre même, ont fait application et ont déposé de $2 à $10 chacune à l'annonceur, qui a donné son nom Walter Orman. Un déboursement était nécessaire avant d'entrer en position et, samedi dernier, Orman disparut de la circulation, disant qu'il serait de retour. Mais on le cherche encore.

Orman occupait un appartement fort bien garni, dans la maison de pension de Mme J. C. Donovan, rue Main. C'est là qu'il exerçait son métier de filou, où toute procession de personnes n'a cessé de défiler depuis le commencement de la semaine. Les instructions qu'il donnait à ceux qui allaient le voir, consistent de $4.80 pour qu'à $16, et Orman n'avait jamais de petite monnaie pour les personnes qui lui tendaient un billet de $5. Il était très particulier dans la démonstration de son "échage" et le sac faible, qui affluait dans les bureaux de logement, n'a laissé prendre de la plus belle manière; il n'y a pas jusqu'à un jeune homme de Millbury qui est venu voir Orman, malgré que l'annonce s'adressait qu'aux femmes et qui a versé plusieurs dollars en retour des instructions inutiles d'Orman.

La police n'a qu'une vague description du filou qui paraît âgé de 45 ans, a une complexion brune et la figure imberbe.

GODFROI DAIGNEAULT

Worcester, R. I. 16—M. Godfroi Daigneault est mort presque subitement samedi avant-midi.

Le commerce et l'industrie de cette ville perdent en lui un de leurs plus dignes représentants.

La nouvelle de cette mort a été accueillie avec une grande rapidité et a jeté toute la population canadienne-française dans le deuil. M. Daigneault fut un de ces hommes d'élite qui trouvent moyen de parvenir au premier rang dans une carrière par la seule force de leur intelligence et l'énergie apportée à leur travail.

Il était né à St-Grégoire, P. Q., le 7 juin 1840. A l'âge de 17 ans il arrivait à Woonsocket et y commençait à acquérir les rudiments de l'expérience du commerce qui devait faire sa fortune. Il ouvrait plus tard, dans des proportions modestes, un magasin qui par il que prospérera. A force d'énergie, d'assiduité, de labeurs et de soins, son commerce d'épiceries prit des développements tels que bientôt il devenait propriétaire de nombreux immeubles, y faisait construire de nombreuses maisons pour l'usage des familles canadiennes. Il opérait en même temps une scierie considérable à Hamlet.

Le défunt n'avait jamais eu d'ambition pour la vie publique. Cependant, à l'époque où Woonsocket n'était pas la ville considérable qu'elle est aujourd'hui, M. Daigneault avait longtemps été échevin de la cité. Il brigua plus tard, en 1898, et avec succès, les suffrages des électeurs du quartier 5 qui l'élirent pour deux années consécutives échevin de leur quartier. Il fut évaluateur des taxes.

M. Daigneault avait épousé il y a 33 ans, en cette ville, Mlle Elmire Archambault, de St-Hyacinthe, qui lui survit. Leur union fut bénie par la naissance de nombreux enfants dont voici les survivants: Mme Georges Valois, Mlles Mélanie, Elise Exilie, Elisabeth et Adine Daigneault, quatre fils, MM. Godfroy, Eugène, Elzéar et Eustache Daigneault. Survivent encore: Mme Marcelline Daigneault, mère du défunt; MM. Alfred et Raphael, ses frères, une sœur, Mme Godfroy Daigneault.

Le regretté défunt a laissé à sa famille d'exemplaires traditions: la mémoire d'un père dévoué, d'un citoyen intègre et d'un homme d'affaires distingué. Il était membre de la paroisse St-Jean Baptiste de l'endroit et de l'Alliance Nationale.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites l'essai de l'excellent remède connu sous le nom de Dodson's Liquid Dentine. En vente chez tous les pharmaciens.

LE SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS

NOTRE-DAME DE GRACE

Brillantes fêtes à l'occasion du 50e anniversaire du village

Montréal, 16 — C'est par une température idéale, par l'excellent soleil d'hier, tempéré par les brises du lac, que Notre-Dame de Grâces a célébré le cinquantième anniversaire de sa fondation canonique. C'était donc la fête de la paroisse; tous les paroissiens y ont pris part avec aussi un grand nombre d'amis de Montréal.

Les rues de Notre-Dame avaient dès le matin, pris un air de fête. Bannerolles, lanternes vénitiennes et étendards multicolores se balançaient au vent.

LA MESSE

La fête commença par une grande messe à laquelle présida M. l'abbé Lecocq, supérieur de Saint-Sulpice, assisté de MM. les abbés Antonio Lamarche, chapelain de Villa Maria, et du R. P. Dion, vicaire de Notre-Dame de Grâces. Au chœur se remarquaient les abbés Bacon, vicaire à Saint-Hyacinthe, Amandy, d'Ottawa, Lecavalier, du collège de la Côte des Neiges et un grand nombre d'autres.

L'église était merveilleusement décorée et avec les toilettes des dames — tout se mêlive bien, à Notre-Dame de Grâce, même la mode—la messe qui dura deux heures d'intégrosse trouva un cadre charmant. M. M. D. Archambault tenait l'orgue. Le chœur de chant était bien dirigé par M. H. Hurtubise. On exécuta, selon toutes les règles de l'art, la messe de St Joseph de Wilgram de solistes étaient Mesdemoiselles E. Hurtubise, T. Décarie, E. Beauchamps, B. Décarie, E. Hudon, MM. Brière, E. Prud'homme, H. Hurtubise, J. Prud'homme et L. Hurtubise, E. E. M.

LE SERMON

Le sermon de circonstances fut prononcé par M. l'abbé A. Brosseau, vicaire à St Louis de France.

L'orateur avait pris pour texte ces paroles de l'Apocalypse (ch. 21) : "Vidi sanctam civitatem, Jerusalem novam descendentem de coelo a Deo." "J'ai vu la cité sainte, la Jérusalem nouvelle descendant des cieux et venant de Dieu?"

Je il dit d'abord un mot du but de cette fête, qui est de revoir le passé et d'envisager l'avenir, et il salua éloquemment les fils de M. Oller qui ont fondé la paroisse et les fils de St-Dominique qui en ont aujourd'hui la charge.

Au lieu de considérer la paroisse au point de vue national, comme il aurait intéressant de le faire, il veut montrer sa raison d'être au point de vue des intérêts éternels. Il explique comment Dieu a fait l'Eglise pour affirmer l'extension de l'Incarnation et comment dans la promulgation de la vie divine il y un ordre, une répartition. Dans l'Eglise il y a double élément: l'élément qui donne et l'élément qui reçoit, le sacerdoce et le corps des fidèles; et de même que le sacerdoce a ses degrés, et descend de Jésus dans les évêques et des évêques aux prêtres, ainsi parallèlement le corps des fidèles se répartit en Eglise universelle, en Eglise particulière ou diocèse, et en paroisse: la paroisse est la partie de l'Eglise qui met en contact immédiat la vie divine et les fidèles: mais il n'y a qu'une vie, découlant du Christ par les canaux divers, et courant dans tous ses membres.

Je Et parce qu'il n'y a qu'une seule vie, avant tout l'Eglise sera une —et la grande prière de Jésus pour son Eglise, c'est qu'elle soit une: et il l'union des membres entre eux et des membres au chef est le cachet de l'Eglise, elle doit l'être aussi de la paroisse qui est une partie de l'Eglise, et l'Eglise en miniature.

Pour être une paroisse modèle, il faut donc que ses membres soient unis. — l'un seul cœur et d'une seule âme, unis entre eux et avec leur chef, — sois au prêtre et par le prêtre à l'Eglise et par l'évêque au Christ Dieu et à son vicaire Le Pape.

Enfin l'union doit régner même entre les membres de la paroisse et ceux qui les ont précédés dans la glorie: il faut que ceux qui sont sur la terre aiment ceux qui sont déjà dans les cieux, pour l'union parfaite et éternelle de la fraternité.

Vers la fin de la messe le Rév. recteur du séminaire, chapelain de Notre-Dame de Grâces, monta en chaire et se fit l'interprète de la reconnaissance des paroissiens à remercier le curé Brosseau, qui est l'âme de toutes les œuvres de la paroisse. Il remercia non moins spécialement le supérieur de Saint-Sulpice, à qui toute cette paroisse doit la vie, et qui était aussi digne au zèle de son prédécesseur.

Une des plus belles manifestations de cette fête a été l'hommage rendu au curé Brosseau, qui est aujourd'hui le vénéré supérieur du séminaire de philosophie de Montréal. Il a été l'objet d'une ovation touchante de la part de ses paroissiens, qui lui ont offert un magnifique cadeau.

LE BANQUET

Le banquet de l'après-midi est venu couronner cette belle journée. Il a été le banquet où ont pris la plus grande partie

succès revient à Madame Hudon et à son fils, M. Charles Hudon.

On peut facilement dire que toute la paroisse a pris part à ces agapes familiales. Il n'y avait toujours pas de familles manquant de représentant à cette fête. Au moins trois cent cinquante convives étaient attablés dans la vaste salle de la maison d'été des Messieurs de Saint-Sulpice, où a eu lieu le banquet. Les tables étaient couvertes de fleurs et chargées de mets attirants et de fruits délicieux. Toute la salle était pavoisée, à tous les angles se lisaient des devises disant le bonheur de la paroisse et la joie du cinquantenaire.

M. l'abbé Lecocq présidait le banquet. A ses côtés, se voyaient M. le curé Brosseau, de Notre-Dame de Grâces, MM. les abbés Kavanagh, curé de Saint-Vincent de Paul, Lecavalier, supérieur du collège de la Côte des Neiges, Hébert, du collège de St-Laurent, Raymond, franciscain, C. Lamarche, Gauvreau, Desjardins, du collège Sainte-Marie, Perron, vicaire à la Pointe St Charles, Bacon, Amandry, ses RR. PP. Edmond, Evariste et Théophile, du Sacré-Cœur; MM. P. D. Monk, M. P., M. Jérémie Décarie, M. P. P., maire de la paroisse et préfet du comté d'Hochelaga, M. Jérémie Décarie, fils, avocat, M. Léon Desmarreis, greffier de la municipalité, M. Léon Prud'homme, M. Télesphore Sénécal, M. Pierre Lemieux et autres marguillies, le docteur Jean Décary, le docteur Lafleur, le docteur Desnoyers, Saint-Jacques, M. Michel Heilbronner, Stanislas Vieu, Chaput, Gamelin, de Montigny, Hortubise, Hudon, U. Ledoux, Prud'homme, etc., etc., trois cent cinquante.

Le menu suivant a été servi: ce qui prouve qu'on se l'est assez "cordiale douce", durant deux heures:

HORS D'OEUVRES

Pâtes aux huîtres. Céleri
Dinde farcie. Pimlet rôti

ROTIS

Roast beef à l'Anglaise. Agneau rôti aux pois verts

PIECES ORNEMENTALES

Galantine de dinde. Langue glacée
Jambon

SALADES

Poulet. Homard

LEGUMES

Petits Pois. Blé-d'Inde. Marinade

ENTREMENTS SUCRES

Charlotte russe. Gelée au vin, aux citrons, aux oranges.

CREMES

Italienne. Espagnole

DESSERT

Gâteaux assortis. Crème à la Glace
Poires. Pêches. Raisin. Bananes.

Pommes

FROMAGE, THE, CAFE

Et l'on fit même de l'éloquence. Au dessert M. le curé Brosseau, le R. P. Gauvreau, M. l'abbé Lecocq, M. Monk et . J. Décary applaudirent successivement à la fête du jour en rappelant diverses péripéties du passé.

Le curé Brosseau qui fait les honneurs, s'acquitte d'un agréable devoir, celui de remercier les dames d'avoir préparé aussi agréablement l'anniversaire de la fondation de la paroisse. Les paroles élogieuses du curé Brosseau vont naturellement à Mme Antonin Hudon, la présidente, à madame A. St Germain, la vice-présidente, à Mlle Marie-Louise Hurtubise, la secrétaire-trésorière. Mmes Vve B. Décarie, Deschamps, F. X. Décarie et autres modestes collaboratrices de la célébration.

Le R. P. Gauvreau, en proposant la santé du Séminaire de Montréal, rappelle les circonstances de la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Grâces, il y a cinquante ans, et il fait partement rejaillir la gloire et l'honneur sur les Messieurs de Saint-Sulpice.

M. Monk propose la santé de la paroisse et se plaît à évoquer de touchants souvenirs d'enfance.

M. le maire Décarie répond à la santé de la paroisse, et MM. L. Prud'homme et J. Décarie adressent aussi quelques paroles appropriées.

Pendant le banquet se faisait, d'une façon charmante entendre l'orchestre Hardy dirigée par M. Bé-

Une jolie fête de la paroisse, toute grandement et distinguée, qui restera longtemps dans la mémoire.

A cette heure on sait les vêpres solennelles. Puis aura lieu la procession du soir, présidée par Mgr Bruchési. Le soir, à 7½ heures, aura lieu une séance littéraire et musicale, à laquelle prendront part les meilleurs artistes de Montréal. Dans l'après-midi, aujourd'hui, aura lieu une partie de baseball entre les équipes de Notre-Dame de Grâces et de Saint-Henri.

Pour la fête de demain, on a organisé un programme qui promet d'être très intéressant.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites l'essai de l'excellent remède connu sous le nom de Dodson's Liquid Dentine. En vente chez tous les pharmaciens.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHLOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 80 North William Street, New-York.

Et dans toutes les pharmacies. E. F. POIX, Agt

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares,

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilliers de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Entrée pour Dames. 77 R E BROADWAY.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone,

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puisse acheter

Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

AU PUBLIC CANADIEN

Quoique nous vendions à bas prix pour le comptant, nous donnons des trading Stamps, bleus et verts à nos clients.

ELIE DELISLE, marchand de meubles, 52 rue Tucker. jao

MER ET MONTAGNE

Voici que sévit l'été, réchauffeur de gauches gens.

C'est la saison où l'on "rillégiature".

C'est le moment où l'on prend en horreur le "chez soi" pour lequel on n'a pas, quand vient l'hiver, de mots assez tendres.

L'horreur du "home" est une maladie annuelle, estivale, épidémique et contagieuse.

Les uns villégiaturent au bord de la mer, les autres au pied de la montagne.

Ceux qui vont dans les montagnes aimeraient mieux quelquefois le bord de la mer, et ceux qui vont à la mer aimeraient mieux quelquefois la montagne, mais il faut compter avec un grand nombre de circonstances indépendantes de la volonté.

Monsieur, qui adore la mer, est obligé de s'abstenir parce que l'air de la mer énerve madame ou parce que la belle maman a eu l'idée d'acheter la dite une villa dans un pays montagneux.

Les belles-mamans ont de ces flairs contradictoires avant la lettre—avant la lettre de faire-part.

Madame qui a un faible pour la montagne, est obligée d'aller à la mer parce que l'air salin est formellement prescrit aux enfants ou parce que monsieur ne pourrait, du samedi au lundi, entreprendre le voyage de Suisse.

On cite cependant des ménages où les époux ont tous deux le même faible pour la mer ou pour la montagne et choisissent l'une ou l'autre d'un commun accord.

Il est vrai que c'est généralement parce que l'un des deux pour avoir la paix, renonce à sa préférence.

Il y a les passionnés de la mer et les fanatiques de la montagne.

Les premiers disent qu'ils aiment la mer "par dessus tout".

Ça ne les empêcherait pas d'avoir une pour bleue à la moindre inondation.

Ce qui prouve qu'il faut se garder de tout prendre au pied de la lettre.

Les fanatiques de la montagne prétendent "qu'il n'y a rien au-dessus des montagnes."

C'est strictement exact, topographiquement parlant.

C'est le cas de dire que cela dépend du point de vue auquel et sur lequel on se place.

Rien n'est fastidieux comme la rencontre d'un défenseur de la mer et d'un avocat de la montagne.

Rien n'est inutile comme les plaidoiries qu'ils se croient obligés de prononcer pour se convaincre réciproquement.

Qui songe à attaquer la mer?

Qui pense à déligner la montagne?

Toutes deux ont leurs charmes et leurs inconvénients, et vous n'amènerez jamais par des raisonnements d'un ami de la mer à lui préférer la montagne, ni un amant de la montagne à aller la cour à la mer. La fidélité absolue à l'objet aimé ne se trouve que chez les baigneurs et les alpinistes.

Pourquoi, parce que l'on aime mieux la mer, faire le procès de la montagne?

Pourquoi, parce que l'on préfère la montagne faire le procès de la mer?

Le tribunal de l'opinion publique interrogé, acquitterait l'une et l'autre.

Si l'une des deux vous déplaît, vous n'avez aussi qu'à la quitter.

Mais pourquoi, alors toujours la manie des comparaisons? Pourquoi surtout n'obéir-t-on toujours à vouloir comparer des gens dont le sièges ne fait? Comment l'idée vient-elle facilement à un monsieur qui aime exclusivement la mer, d'amener à adopter sa préférence un monsieur qui ne fera que par la montagne? Comment une femme, une enfant peut-il se refuser aussi?

Comment lorsque un aime une chose avec sentiment porte que la mer, respecte un particulier sentiment ou affaire de quelque chose d'aussi que la montagne, ne respecte-t-on pas?

Malgré l'impérieuse loi qui fait à tous les mêmes la mer et la montagne aussi bonnes que mauvaises, il y a des gens qui ne peuvent supporter la mer, d'autres qui ne peuvent supporter la montagne.

Ceux qui ne peuvent supporter la mer sont généralement ceux qui ne peuvent supporter le mouvement, ceux qui ne peuvent supporter le mouvement, ceux qui ne peuvent supporter le mouvement,

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 16 Sept. 1903.

Le conseil d'hygiène de Lowell se fait massacrer, non pour la santé publique.

Le fait est démontré, les navires sont-ils utiles à quelque chose. Dans un seul fait ces jours derniers, ils petit sous-marin a détruit un torpilleur.

Le Lac St Jean se met lui aussi à demander des missionnaires. Le correspondant du Soleil va-t-il en voir passer à Sherbrooke des Canadiens de la Nouvelle-Angleterre?

Comment expliquez-vous que les FallRiver qui n'ont pu battre les Lowell remportent une victoire sur les Cleveland, un club qui compte Napoléon Lajoie parmi ses joueurs?

Les Lowell n'ont plus qu'une partie à jouer et le championnat de la Nouvelle-Angleterre. Il est fort à craindre que Holyoke ne leur enlève ce titre s'ils ne gagnent cette partie ce soir.

Le démocrates américains qui prêchent le libre-échange ne doivent pas considérer comme un argument en leur faveur le fait que le gouvernement anglais vient revoter son tarif.

La protection n'est à cause d'elle qu'on disait que M Chamberlain allait sortir du ministère anglais. Il semble maintenant que c'est à cause d'elle qu'il restera dans ce même ministère.

Si les corporations se conforment à l'ordre du conseil d'hygiène, nous ne boirons plus de mauvaise eau provenant de leurs réservoirs. Quels seront alors les causes qui produiront une épidémie de fièvre typhoïde?

On prétend que le président Roosevelt aurait répondu à une invitation à un banquet en disant qu'il irait si Sir Thomas Lipton n'était pas invité. La chose, qui a donné lieu à certains commentaires, est tellement absurde que nous n'avons pas cru devoir en parler plus tôt.

Les plus grands bienfaits sont souvent payés par la plus noire ingratitude. La preuve nous en est fournie par les déclarations des deux socialistes de Puerto-Rico qui insultent le drapeau américain et menacent leur gouverneur. Il leur faut cependant avouer que la prospérité dont jouit leur pays, ils la doivent à cette même guenille, comme ils l'appellent.

Nous ne pouvons dire si le Canada aura prochainement des élections générales; mais nous constatons que la lutte est engagée et qu'elle promet d'être chaude entre les deux partis, surtout dans le district de Québec. Si les électeurs s'arrêtent à peser les arguments, s'ils considèrent les faits seulement, le résultat n'est pas facile à prédire, mais s'ils se prononcent pour celui qui dit le plus d'injures, il n'y a pas de doute que le parti qui a le malheur d'avoir le Soleil pour organe sera aussi le bonheur de triompher.

Un projet

L'Opinion Publique" (le Lit dans National" un long article sur la question du projet de loi tendant à créer un collège classique canadien français dans la Nouvelle-Angleterre.

Sans en avoir encore vu le texte définitif, il semble que le projet en question ne soit pas appelé à rencontrer une forte opposition parmi les Canadiens-français. Ceux-ci ne peuvent évidemment que se féliciter de voir s'établir dans leur voisinage immédiat un établissement d'instruction secondaire, où ils pourront envoyer leurs enfants pour leur faire donner une éducation française et catholique, sans avoir à les éloigner de leur famille et de leur pays.

Mais cette question, qui paraît devoir être facilement résolue, en soulève une autre, plus délicate, qui a trait à l'avenir religieux de nos compatriotes émigrés. Nous voulons parler de la question des écoles mixtes. Il est à craindre que l'établissement projeté ne devienne, pour beaucoup de parents, un prétexte pour envoyer leurs enfants à l'école publique, sous prétexte que le collège classique est trop éloigné de leur résidence. Il faut donc espérer que les autorités religieuses de la Nouvelle-Angleterre prendront les mesures nécessaires pour que les écoles mixtes ne deviennent pas un danger pour la foi de nos compatriotes.

Un professeur spécial, ancien élève des écoles des Arts et Métiers de France, est chargé des mathématiques, du dessin, des cours de machines, etc.

N'y a-t-il pas là une voie qu'un futur chef d'atelier, par exemple, ou qu'un futur contremaître d'usine ou encore qu'un futur directeur d'établissement ouvrier pourrait suivre avec avantage?

Certes, MM. les directeurs de Sherbrooke, en offrant ce "cours industriel" de deux ans, qu'un cours polytechnique ou qu'un cours technique d'une institution américaine pourrait compléter pour donner à l'industrie des hommes de premières valeur, n'entendent pas admettre le bien fondé de ceux qui prétendent que le vieux "moule classique" est surané et qu'il n'est plus bon, mais comme vous le laissez entendre vous-même, mon cher rédacteur, ils croient que c'est un bien pour l'avenir national que d'ouvrir plusieurs voies: la "classique, l'industrielle et la commerciale" aux jeunes Canadiens-Français.

Chez nous donc, ou ne parlera pas nécessairement latin et grec" pendant huit ans. Les trois voies seront facultatives. Sous la même discipline et moyennant les mêmes frais (peut-être) les jeunes gens se formeront pour des destinées diverses. Seulement pour tous, l'idée française et catholique sera le trait d'union vital et national.

Pardon, mon cette incursion dans un domaine qui est plus vôtre que mien. Sans arrière-pensée je vous donne mon avis. Veuillez croire que ce n'est pas une prétentation que j'enregistre.

En avant toujours! Fille de l'Eglise et de la France, notre race a droit de compter sur l'avenir, chez vous comme chez nous.

Accepter, mon cher rédacteur, mes salutations amicales.

L'abbé ELIE J. AUCLAIR. Ptre.
Sherbrooke, P. Q., 12 septembre 1903.

ANECDOTE SUR M. BERTRAND DE DORNIER

Une anecdote sur Henri de Bornier, dont le beau discours d'Edmond Rostand a tant récemment rajeuni la mémoire.

On sait que l'auteur de la "Fille de Roland" avait la passion du théâtre. Mais ce qu'on sait moins, peut-être, c'est qu'il avait aussi celle du Golf.

Jamais Pillustre poète ne passait aux Champs-Elysées; jamais il ne traversait les Tuileries, ni le Luxembourg, sans s'approcher du théâtre en miniature où Polichinelle roulait à tour de bras le commissaire. Il lui arrivait même, quand la représentation était finie, de s'attarder à faire un bout de causette avec l'imprésario et de lui demander des détails sur la façon dont il faisait mouvoir ses personnages. Il s'étonnait surtout de la facilité avec laquelle celui-ci imitait si bien plusieurs voix à la fois.

—Peuh! Monsieur, lui dit un jour, le directeur d'un de ces Guignols, c'est l'enfance de l'art; pour arriver à ce résultat je me sers d'une "pratique". Vous pouvez essayer vous-même, vous allez voir comme c'est simple...

L'imprésario, lui donna, en effet, une de ces "pratiques". Le poète la mit dans sa bouche, et tant bien que mal, imita la voix de Polichinelle.

— Ma foi, oui, dit-il en la lui rendant; c'est moins difficile que je ne croyais. Mais avez-vous ce dont j'aurais peur, moi, si je me servais de cet instrument? Ce serait de l'avaler!

— Ah! dit l'autre, cela nous arrive aussi; mais ça n'a pas d'importance!

Le poète se récria:

—Comment, pas d'importance...

—Oh! pas la moindre, répartit l'imprésario; ainsi, tenez, cette dame, qui venez de vous servir, je l'ai déjà avalée trois fois, eh bien, elle y revient elle marche quand même!

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour la Foie, vous désarçonnent de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Richards et Tellois, pharmaciens, rue Merrimack.

LE CANADA ET L'ANGLETERRE

Londres, 15 — Dans une correspondance adressée au "Spectator" sur le Canada et le projet Chamberlain, il est dit que le sentiment du public en Angleterre est favorable à l'union de l'Empire, mais n'oublie pas qu'une institution ecclésiastique canadienne - française rencontrera tout de même sûrement, pour fonctionner chez vous de bien délicates difficultés. Quant à un collège classique tenu par des laïques, je ne crois pas que vous y songiez. Ce serait trop ordinaire et vous êtes des hommes de chiffres.

D'ailleurs—et c'est là le vrai point —les collèges du Canada qui vous ont donné votre clergé national français-américain, la plupart de vos directeurs médecins et un bon nombre de vos meilleurs conférenciers, ne sont-ils vraiment plus capables de vous en faire d'autres?

Ah! c'est que me dites-vous (et je vous cite) "un collège classique où l'on parle latin et grec pendant huit ans ne fait pas notre affaire. Il nous faut, non seulement l'allaitement des premiers jours d'existence mais encore l'alimentation convenable à tous les jeunes gens destinés à vivre aux Etats-Unis"

Très bien! Fondez alors des écoles spéciales d'industrie, des Arts ou des Métiers. Mais pour vos futurs ecclésiastiques, pour vos futurs hommes, mais pour vos Gagnon, vos Larue, vos Gaulin et vos Mouette de l'avenir, l'essence que vous leur soutirerez de ces univers encore à rechercher dans des maisons du Canada la formation littéraire et philosophique dont a besoin un homme d'Etat et de gouvernement comme aussi un directeur des âmes. Ici, voyez-vous, se trouve la sève de la vie académique et des idées françaises et catholiques en Amérique!

Et même pour les études commerciales, faites que beaucoup de nos collèges ne vous offrent pas un système d'enseignement dans lequel le contre classique s'adapte et se superpose à un cours commercial complet" — vous le dites vous-même, ces prurients ne font pas bon ménage avec les chiffres avant de parler faits et grec!

Sans parler des nombreux collèges des cheix Pierre qui donnent d'excellents cours et pour ne l'entraîner aux meilleurs élèves classiques: Marieville, Chicoutimi, Valleyfield, Lévis, Sherbrooke et d'autres sont dans ce cas.

Il y a mieux encore et toujours à votre point de vue.

Un autre nous cite l'exemple de la maison de Sherbrooke à laquelle je suis fier d'être attaché comme professeur de littérature: car non seulement que je suis en même qui me donne un appui moral, mais encore parce qu'elle me le mérite réellement. Dans cette même maison, en outre industriel primaire, à côté d'une section commerciale, se trouve une classe pour les enfants désirant se préparer à l'école Polytechnique ou aux grandes écoles d'ingénieurs civils. Mais voilà qu'un nouveau projet surgit. L'union Politique" est fait avec parfaite autorité pour discuter la question, vient de déclarer que nos maisons font du mauvais et coûteux ouvrage et prône l'établissement, en dehors des limites françaises, de cours de lettres françaises, de sciences, de cours de droit qui par affluence sur l'école centrale protestante. Ne vient pas ce cours de livres parfaits, de professeurs, de savoir, à côté d'une classe mathématiques, le dessin industriel et l'architecture des maisons d'habitation, des cours de mécanique et de chimie appliquée, sans compter l'anglais et le français.

Nous en tirons "Un collège classique pour les élèves aux Etats-Unis". "La Patrie" de Montréal du 14 septembre reproduit de notre intéressant journal un article qui attire à bon droit l'attention de tous ceux des enfants de la race canadienne—qu'ils soient en deçà ou au delà de la ligne 45e—qui s'occupent des hautes questions d'instruction et d'éducation française et catholique et importantes assurément pour notre avenir national.

Je ne sais pas, grâce à Dieu, un étranger à Worcester. J'ai eu plus d'une fois l'honneur et le plaisir de rencontrer vos concitoyens. J'ai trouvé en eux des hommes d'affaires, sans doute, mais aussi des patriotes à l'âme sympathique et au cœur débordant.

Me souvenant de l'accueil par trop bienveillant qu'ils m'ont fait, je me persuade volontiers que je ne serai pas mal venu à leur dire ce que je pense sur l'important sujet que vous avez naguère traité.

Quant à vous, mon cher rédacteur, notre vieille amitié de collège, me voudra l'honneur, j'en ai la confiance, de voir ma modeste prose figurer dans les colonnes de votre "Opinion Publique."

Et-il opportun pour vous, nos frères canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre de risquer les frais d'une grande institution classique? Croyez-vous que les circonstances particulières, dans lesquelles vous vivez comme groupes, vous permettront de faire réellement un collège catholique et français?

Pour ma part, j'en doute fort.

J'ai visité l'un dernier le collège des Chères de S. Viateur, S. Bourbonnais, près Chicago. J'y ai rencontré parmi les professeurs, des amis canadiens-français aussi courtois que distingués. Mais je suis convaincu rester dans la vérité et rendre un témoignage profond en disant que ce collège n'est pas français. Il est bien plutôt de langue anglaise.

Dans l'Est des Etats-Unis vous êtes plus nombreux et plus forts qu'aux alentours de Chicago; c'est vrai, mais n'oubliez pas qu'une institution ecclésiastique canadienne - française rencontrera tout de même sûrement, pour fonctionner chez vous de bien délicates difficultés. Quant à un collège classique tenu par des laïques, je ne crois pas que vous y songiez. Ce serait trop ordinaire et vous êtes des hommes de chiffres.

D'ailleurs—et c'est là le vrai point —les collèges du Canada qui vous ont donné votre clergé national français-américain, la plupart de vos directeurs médecins et un bon nombre de vos meilleurs conférenciers, ne sont-ils vraiment plus capables de vous en faire d'autres?

Ah! c'est que me dites-vous (et je vous cite) "un collège classique où l'on parle latin et grec pendant huit ans ne fait pas notre affaire. Il nous faut, non seulement l'allaitement des premiers jours d'existence mais encore l'alimentation convenable à tous les jeunes gens destinés à vivre aux Etats-Unis"

Très bien! Fondez alors des écoles spéciales d'industrie, des Arts ou des Métiers. Mais pour vos futurs ecclésiastiques, pour vos futurs hommes, mais pour vos Gagnon, vos Larue, vos Gaulin et vos Mouette de l'avenir, l'essence que vous leur soutirerez de ces univers encore à rechercher dans des maisons du Canada la formation littéraire et philosophique dont a besoin un homme d'Etat et de gouvernement comme aussi un directeur des âmes. Ici, voyez-vous, se trouve la sève de la vie académique et des idées françaises et catholiques en Amérique!

Et même pour les études commerciales, faites que beaucoup de nos collèges ne vous offrent pas un système d'enseignement dans lequel le contre classique s'adapte et se superpose à un cours commercial complet" — vous le dites vous-même, ces prurients ne font pas bon ménage avec les chiffres avant de parler faits et grec!

Sans parler des nombreux collèges des cheix Pierre qui donnent d'excellents cours et pour ne l'entraîner aux meilleurs élèves classiques: Marieville, Chicoutimi, Valleyfield, Lévis, Sherbrooke et d'autres sont dans ce cas.

Il y a mieux encore et toujours à votre point de vue.

Un autre nous cite l'exemple de la maison de Sherbrooke à laquelle je suis fier d'être attaché comme professeur de littérature: car non seulement que je suis en même qui me donne un appui moral, mais encore parce qu'elle me le mérite réellement. Dans cette même maison, en outre industriel primaire, à côté d'une section commerciale, se trouve une classe pour les enfants désirant se préparer à l'école Polytechnique ou aux grandes écoles d'ingénieurs civils. Mais voilà qu'un nouveau projet surgit. L'union Politique" est fait avec parfaite autorité pour discuter la question, vient de déclarer que nos maisons font du mauvais et coûteux ouvrage et prône l'établissement, en dehors des limites françaises, de cours de lettres françaises, de sciences, de cours de droit qui par affluence sur l'école centrale protestante. Ne vient pas ce cours de livres parfaits, de professeurs, de savoir, à côté d'une classe mathématiques, le dessin industriel et l'architecture des maisons d'habitation, des cours de mécanique et de chimie appliquée, sans compter l'anglais et le français.

Nous en tirons "Un collège classique pour les élèves aux Etats-Unis". "La Patrie" de Montréal du 14 septembre reproduit de notre intéressant journal un article qui attire à bon droit l'attention de tous ceux des enfants de la race canadienne—qu'ils soient en deçà ou au delà de la ligne 45e—qui s'occupent des hautes questions d'instruction et d'éducation française et catholique et importantes assurément pour notre avenir national.

Je ne sais pas, grâce à Dieu, un étranger à Worcester. J'ai eu plus d'une fois l'honneur et le plaisir de rencontrer vos concitoyens. J'ai trouvé en eux des hommes d'affaires, sans doute, mais aussi des patriotes à l'âme sympathique et au cœur débordant.

Me souvenant de l'accueil par trop bienveillant qu'ils m'ont fait, je me persuade volontiers que je ne serai pas mal venu à leur dire ce que je pense sur l'important sujet que vous avez naguère traité.

Quant à vous, mon cher rédacteur, notre vieille amitié de collège, me voudra l'honneur, j'en ai la confiance, de voir ma modeste prose figurer dans les colonnes de votre "Opinion Publique."

Et-il opportun pour vous, nos frères canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre de risquer les frais d'une grande institution classique? Croyez-vous que les circonstances particulières, dans lesquelles vous vivez comme groupes, vous permettront de faire réellement un collège catholique et français?

Pour ma part, j'en doute fort.

J'ai visité l'un dernier le collège des Chères de S. Viateur, S. Bourbonnais, près Chicago. J'y ai rencontré parmi les professeurs, des amis canadiens-français aussi courtois que distingués. Mais je suis convaincu rester dans la vérité et rendre un témoignage profond en disant que ce collège n'est pas français. Il est bien plutôt de langue anglaise.

Dans l'Est des Etats-Unis vous êtes plus nombreux et plus forts qu'aux alentours de Chicago; c'est vrai, mais n'oubliez pas qu'une institution ecclésiastique canadienne - française rencontrera tout de même sûrement, pour fonctionner chez vous de bien délicates difficultés. Quant à un collège classique tenu par des laïques, je ne crois pas que vous y songiez. Ce serait trop ordinaire et vous êtes des hommes de chiffres.

D'ailleurs—et c'est là le vrai point —les collèges du Canada qui vous ont donné votre clergé national français-américain, la plupart de vos directeurs médecins et un bon nombre de vos meilleurs conférenciers, ne sont-ils vraiment plus capables de vous en faire d'autres?

Ah! c'est que me dites-vous (et je vous cite) "un collège classique où l'on parle latin et grec pendant huit ans ne fait pas notre affaire. Il nous faut, non seulement l'allaitement des premiers jours d'existence mais encore l'alimentation convenable à tous les jeunes gens destinés à vivre aux Etats-Unis"

Très bien! Fondez alors des écoles spéciales d'industrie, des Arts ou des Métiers. Mais pour vos futurs ecclésiastiques, pour vos futurs hommes, mais pour vos Gagnon, vos Larue, vos Gaulin et vos Mouette de l'avenir, l'essence que vous leur soutirerez de ces univers encore à rechercher dans des maisons du Canada la formation littéraire et philosophique dont a besoin un homme d'Etat et de gouvernement comme aussi un directeur des âmes. Ici, voyez-vous, se trouve la sève de la vie académique et des idées françaises et catholiques en Amérique!

Et même pour les études commerciales, faites que beaucoup de nos collèges ne vous offrent pas un système d'enseignement dans lequel le contre classique s'adapte et se superpose à un cours commercial complet" — vous le dites vous-même, ces prurients ne font pas bon ménage avec les chiffres avant de parler faits et grec!

Sans parler des nombreux collèges des cheix Pierre qui donnent d'excellents cours et pour ne l'entraîner aux meilleurs élèves classiques: Marieville, Chicoutimi, Valleyfield, Lévis, Sherbrooke et d'autres sont dans ce cas.

Il y a mieux encore et toujours à votre point de vue.

Un autre nous cite l'exemple de la maison de Sherbrooke à laquelle je suis fier d'être attaché comme professeur de littérature: car non seulement que je suis en même qui me donne un appui moral, mais encore parce qu'elle me le mérite réellement. Dans cette même maison, en outre industriel primaire, à côté d'une section commerciale, se trouve une classe pour les enfants désirant se préparer à l'école Polytechnique ou aux grandes écoles d'ingénieurs civils. Mais voilà qu'un nouveau projet surgit. L'union Politique" est fait avec parfaite autorité pour discuter la question, vient de déclarer que nos maisons font du mauvais et coûteux ouvrage et prône l'établissement, en dehors des limites françaises, de cours de lettres françaises, de sciences, de cours de droit qui par affluence sur l'école centrale protestante. Ne vient pas ce cours de livres parfaits, de professeurs, de savoir, à côté d'une classe mathématiques, le dessin industriel et l'architecture des maisons d'habitation, des cours de mécanique et de chimie appliquée, sans compter l'anglais et le français.

A. G. Pollard & Co.

Grande Variété de Coupons d'Etoffes à Robes à Bas Prix

"Dans Notre Sous-Sol"

Cachemires Unis	En laine, une verge de largeur toutes couleurs, qualité fini et valant aujourd'hui 29c	19c la verge.
Etoffes de Fantaisie	Petits patrons, fancy, en couleur, unis et foncés pour l'automne, qualité bonne et durable, valant 42c	25c la verge.
Alpaga Brillants	Une verge de large, belle qualité en noir, bleu, brun et gris, couleurs unies et aussi avec petits picots blancs valant 50c	25c la verge.
Alpaga Sicilian	45 et 50 pcs de largeur, qualité épaisses et lustrée, en noir, bleu, brun et rouge, uni et avec petits picots de fantaisie valeurs de 75c	39c la verge.
Draps de Dames	Une vge et demi de largeur, tout pure laine en noir, brun, bleu rouge, vert et gris, qualité épaisse et fine pour robes, jupes, gilets et collerettes etc., valant $1.25	79c la verge.
Etoffes pour Jupes	Etoffes épaisses et fortes en mélanges foncés de gris, brun, bleu et vert et noir, unies et aussi en Zibeline (poils de chameau) simple largeur, valant 50c et 60c	39c la verge.
Etoffes a Pantalons	En mélanges et couleurs nouvelles pour l'automne, simple largeur et double largeur pour pantalons et gilets et chapeaux pour filles et dames, coupons de 1 vge à 3 vges.	39c et 79c la verge.
Chalies pour Corsages	Qualité en laine fine, couleurs unies et aussi avec de très jolis patrons en fleurs etc. et avec une barre en soie, valeur de 35c	20c la verge
Coupons de Flanelle	Coupons de flanelle croisée tout laine et valeur de 35c et 39c pour	25c

Departement d'Occasions
SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & CO.,
Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA QUESTION D'ALASKA

Elle soulève de nombreux commentaires dans la presse anglaise

Inverness, 16 — Les échos grammes américains exprimant des craintes sur la décision du tribunal de l'Alaska, continuent à exciter l'attention. "Scotsman" de samedi admet que la conduite de MM. Root, Turner et Lodge comme commissaires est suffisante pour justifier en majeure. Son correspondant de Londres, qui est en contact journalier avec les cercles officiels, juge, cependant, le dernier le compte suivant au Canada.

"Chaque parti a son canon à défendre et on doit lui reconnaître de chaleur des représentants qui exposèrent cette cause aux autres membres du tribunal de la manière la plus impressionnante, et qui, à la suite, n'ont rien négligé pour éclairer, qu'ils sont servi prêts à modifier leur opinion. Il ne peut exister aucun doute que les représentants américains aient fait choisir et accepter ce qu'ils considéraient comme le meilleur moyen d'arriver par une solution.

Le "Manchester Guardian" dit sur son côté du même que l'opinion en Angleterre est aux Etats-Unis, au sujet des difficultés de l'Alaska, ce serait surprenant que l'un ou l'autre des commissaires canadiens ou des commissaires américains votât contre les prétentions de leurs pays respectifs.

Lord Alverstone, continue l'article, est de beaucoup plus indépendant du sentiment populaire, et s'il se convertit à la cause des Etats-Unis, le vote qu'il donnera mettra fin à la controverse.

Le "Manchester Courier", parlant de la commission de l'Alaska, dit: "Il vaudrait mieux courir le risque de ne pas donner de solution au point en dispute, que de laisser entrer dans l'esprit des Canadiens l'idée que leurs droits ont été offerts en sacrifice sur l'autel de l'amitié américaine".

Au sujet des craintes que les Canadiens entretiennent sur les résultats de l'enquête de l'Alaska, le "Commercial" écrit: "l'expression d'opinion apparemment non autorisée au Canada est un signe manifeste de nouvelles difficultés qui nous attendent, par suite de l'augmentation en importance des colonies. Le Canada comprend que dans une question qui affecte ses intérêts de façon si vitale, il ne doit pas remettre sa volonté entre les mains des autorités du pays. Il n'y a rien de surprenant dans l'attitude des Canadiens."

AU LAC ST JEAN

Les récoltes sont très abondantes et on demande des moissonneurs

Roberval, 18 — Tel que prévu, les récoltes sont abondantes se bien mûries dans toute la région. Les cultivateurs de presque toutes les paroisses font des agrandissements à leur habitation en prévision de cette abondance extraordinaire.

On serait charmé de recevoir un bon contingent de moissonneurs pour aider la récolte, du bons prix sont offerts: $1.00 et $1.25 par jour courrant.

NOMME VICAIRE

Pittsburg, 16 — Le Rév. M. Alf. Brault a été nommé vicaire à l'Immaculée Conception pour remplacer M. l'abbé Gobeil, nommé à North Adams. M. l'abbé Brault a fait ses études ici à Pittsburg et sa nomination parmi les siens est très agréable à tous.

M. l'abb etbrault a fait ses études à l'Assomption, et a été ordonné à Boston. Sa première nomination a été à Blackstone.

Cette tache si grisse sur votre vêtement disparaîtra comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents. Chez Richards et Tellois, pharmaciens, rue Merrimack.

ACADEMIE DE MUSIQUE

RICHARD P. HERBERT, Prop. et Gérant.

Soirs Jeudi, Vendredi et Samedi,
15, 16 et 19 Septembre.

"Popping the Loop."

La plus grande comédie de la saison.

Le Carnaval au Cap Breton.

300 Belles Filles, Beaux Costumes. Effets Electriques.

Presque 2h. de plaisir.

Baseball

ENCORE BATTUS

Les Lowell ont perdu la deuxième partie contre les Holyoke

La deuxième partie de la série jouée hier après-midi au Spelding Park, entre les Lowell et les Holyoke, pour le championnat de la Nouvelle-Angleterre, a été gagnée par les visiteurs par le score de 6 à 3. Les locaux n'ont rien pu faire contre les courbes lancées par Clancy aux moments critiques, tandis que Buck Hooker fut frappé trop fréquemment. La partie a été assez bien contestée, mais les Lowell n'ont pas joué avec la même vie que d'habitude, Connors étant le seul qui avait l'air de vouloir faire quelque chose.

Lake était encore absent hier. Il est obligé de rester près de sa mère mourante. Assurément, si Lake était dans le jeu, tout irait mieux. Berry, derrière le bâton, fait bien son possible, mais il n'arrive pas au centre Lake ni contre Merritt.

Pour Holyoke, Batch, Shincel et Fitzpatrick furent les meilleurs au bâton et McCormick a bien joué au troisième.

Le score au complet:

HOLYOKE

	ab	r	bh	po	a	e
McAndrews ss	5	0	1	2	5	0
Fitzpatrick 2b	4	0	2	4	3	0
Batch lf	4	0	3	2	0	0
Slater 1b	5	0	1	9	0	0
McCormick 3b	4	2	1	1	4	0
Rossman cf	3	1	1	1	0	1
Landry rf	3	1	1	0	0	0
Shincel c	3	1	2	6	0	0
Clancy p	4	1	1	0	3	0
Totaux	36	6	12	27	15	3

LOWELL

	ab	r	bh	po	a	e
Harford 3b	2	1	1	1	0	1
Bigbie lf	4	0	0	0	0	0
Hart rf	4	1	0	1	1	1
Grant cf	4	0	0	4	0	0
Merritt 1b	4	0	1	12	0	0
McLaughlin ss	4	1	1	4	3	0
Connors 2b	4	0	3	2	3	0
Berry c	4	0	0	2	2	0
Hooker p	3	0	0	0	5	0
Totaux	33	3	6	27	14	2

Holyoke ..... 0 0 2 2 0 0 0 1 *—6
Lowell ..... 0 0 0 2 1 0 0 0 0—3

Sommaire—Coups pour deux batts: Rossman, Shincel, Hafford, Connors. Jeux doubles: McAndrews, Fitzpatrick et Slater; McLaughlin et Merritt. Buts sur balles: de Clancy 1, de Hooker 4. Struck out: par Clancy 5, par Hooker 1. Temps, 1.40. Umpires, Sullivan et Kennedy.

LAJOIE A FALLRIVER

Ses anciens amis lui présentent une épinglette en diamant de $200

Fall River, 16—La partie d'exhibition jouée ici hier entre le club local de la ligue de la Nouvelle-Angleterre, et les Cleveland de la ligue American, a été remportée par les locaux par le score de 6 à 2, devant une assistance de 6500 personnes. Les Cleveland ne purent rien faire avec la livraison de Morgan.

Lajoie a reçu une épinglette en diamant de la valeur de $200, et Weldridge, le capitaine des Fall River, reçut un bâton en argent, tandis que Bowcock des locaux reçut une bourse de $100 en or. Morgan, Bowcock et Lord doivent joindre le club Cleveland à Boston aujourd'hui. Le score par innings:

Fall River ..... 0 0 0 0 5 1 0 0 *—6
Cleveland ..... 2 0 0 0 0 0 0 0 0—2

Batteries—Morgan et Rivière; Stovall et Abbott.

(AMERICAN)

Boston 12, New York 5. Assistance, 3864.
Washington 4, Philadelphie 3. Assistance, 700.

(NATIONAL)

Pittsburg 7, Boston 3.
Pittsburg 1, Assistance, 3861.
Cincinnati 8, New York 0. Assistance 3020.

(EASTERN)

A Buffalo—Buffalo 6, Montreal 1.
A Newark—Baltimore 3, Newark 0.
A Toronto—Toronto 6, Providence 4.
A Jersey City—Rochester 2, Jersey City 1.

(Partie l'après-midi)

Lajoie a Lowell.

American—Cleveland à Boston, St Louis à Philadelphie, Chicago à New York, Detroit à Washington.

National—Boston à Pittsburg, New York à Cincinnati, Philadelphie à Chicago, Brooklyn à St Louis.

Eastern—Baltimore à Newark, Rochester à Jersey City, Toronto à Providence, Buffalo à Montréal.

A TRAVERS CHAMPS

Holyoke à Lowell.

C'est la dernière partie aujourd'hui au Spelding Park pour cette saison.

Avec Lake en arrière du bâton, on aurait peut-être une autre histoire à raconter.

Lowell devrait gagner aujourd'hui. Une partie sur trois ne serait certainement pas trop!

Jack Coveney, le catcher des Lawrence, est parti pour aller joindre les St Louis National.

C'est au tour de Lew Cross aujourd'hui. Attention, vieux loup, montrez aux gens de Holyoke ce que vous pouvez faire!

Le Highland Council, R. A., Joyers les T. R. and T.'s de North Billerica au Spalding Park samedi après-midi pour une bourse de $100. Ça sera certainement une chaude partie.

Voici ce que le Boston Globe de ce matin dit à propos de Lajoie:

"Napoléon Lajoie has reason to feel pretty well satisfied with himself. He is a great baseball player, and his popularity has been well earned."

LAJOIE ET CLEVELAND

Lajoie, qui est généralement considéré comme un club par lui-même, a fait des merveilles pour les Rieux de Cleveland, les amenant de la dernière place à la deuxième. Tandis que Lajoie était malade le jeu du son club baissait visiblement.

LE CATCHER McLEAN

Il n'ira pas finir la saison avec les Cleveland

Boston, 16 — Le gérant Armour des Cleveland, ligue américaine, arrivé à Boston hier, dit qu'il n'engagerait pas McLean des Nashua vu que ce joueur doit aller joindre les Chicago Nationals et que le président a accepté l'offre de Leiee pour ce joueur.

M. Armour dit que tandis que son club est faible, en lanceurs vétérans, Bernhardt, Joss et Rhoades, il est pensé que les Boston auront besoin de frapper et de jouer.

L'ARGENT DE LAJOIE SUR BOSTON

Il dit que Criger arrêtera les pirates de voler les buts

Les chefs du club de Cleveland sont d'avis que les Boston auront le dessus sur les Pittsburgs.

Le vice-président Charles Somers dit: "Collins a un club qui est, à mon opinion, le plus fort du pays. Comparé aux Pittsburg, il est plus fort derrière le bâton et dans la boîte. Pour frapper les lanceurs sont à peu près d'une force, mais il faut remarquer que les lanceurs de la ligue américaine sont les plus forts. Les deux clubs ont de bons outfielders les trois de Pittsburg, étant meilleurs. Leibe et Dougherty sont de très bons joueurs. Beaumont et Chic Stahl aussi. Freeman est meilleur que Lebring. Il n'y a pas une place faible dans l'infield, formait le troisième. Bill Dineen, de Pittsburg, Leoch étant blessé partout dans tous les cas. Collins le supasse."

Le capitaine Lajoie dit: "Les Boston auront eux argent lorsque la joueront avec les Pittsburg. Ils parlent des Pirates comme s'ils mais ordinaires qu'ils viennent se frôler autour de Lew Drigo. C'est le garçon qui les arrêtera de voler des buts. Criger n'a jamais eu un club pour avoir de si bons lanceurs que les Boston, et je ne vois pas ou vous pourriez trouver un meilleur club.

Le gérant Armour dit: "Je chercherai encore une bonne chance pour prendre, et lorsque les Boston rencontreront les Pittsburg je pourrai bien arranger avec les hommes de Collins. Il n'y a pas une place faible dans tout ce club."

POLICEMEN vs. POLICEMEN

Cops de Cambridge se rencontreront avec ceux de Lowell.

Le rôle de baseball de la police de Cambridge, les fonctionnaires de la police se prolongeront le reste de la semaine avec une finale d'après-midi le vendredi, et iront passer la jour de à Mountain Rock.

Une invitation leur a été envoyé il y a quelque temps, leur demandant de venir jouer contre les policemen ici sous, leur assurant un même temps, une réception cordiale après la partie.

Le gérant James Boyle, qui a reçu la lettre, lundi, s'est consulté avec le capitaine Kew et comme résultat les hommes de Cambridge viendront de bonne heure vendredi matin. Voici la communication reçue:

Jaffies Boyle, gérant du club de baseball de la police de Lowell:

Cher monsieur,

J'ai reçu votre lettre mais je n'ai pas pu répondre avant maintenant. Nous laisserons Arlington Heights, sur un tramway spécial vers 9h. a. m. vendredi, arrivant à Lowell vers 10h. 30 a. m.

Nous serons à peu près 40 à 50 dans le parti, y compris des membres du gouvernement de la ville et peut-être le maire, aussi des fonctionnaires.

Souhaitant une bonne journée; et sachant par le passé que nous la rendrons joyeuse, je demeure votre tout obligé.

SERGENT AYLWARD,
Gérant du club de baseball de Cambridge.

LE FOOT BALL

Il n'y aura pas de joute entre les collèges cet automne

Boston, 16 — On rapporte de sources que les autorités des collèges de Boston, voyant qu'ils ne peuvent former un bon club avec les collégiens, ont décidé de ne pas former de club du tout. Ils veulent du vrai "sport"; un club composé exclusivement de collégiens.

LA BONNE CETTE SEMAINE

Mercredi—Billy Gardner vs Tommy Daly. Billy Ryan vs Billy Griffin et Joe Williams vs Tommy Burns, Criterion A. C.

Jeudi—Willie Fitzgerald vs Mike Ward, Port Huron A. C.

Vendredi — Chester Goodwin vs Johnny Murdock, Young Allen vs Dick Grant et Ray Geores vs Kid Powell, Highland A. C., Marlboro.

Steve O'Donnell vs Sandy Ferguson, Gloucester.

Kid Griffo vs Jimmy Gardner et trois autres rencontres, Lanox A. C.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

BASKETBALL

La ligue de l'ouest du Massachusetts a adopté la règle de trois "fouls" qui a été mise en vigueur dans la ligue de la Nouvelle-Angleterre à la dernière saison.

Le club de Lowell aura pour adversaire le soir du Thanksgiving le club de John Smith, jadis les Burkes. La joute va certainement être chaude et bien contestée.

On n'est pas encore certain si Alby Allard sera du jeu cette saison. La cheville du pied le fatigue sou

A PROPOS DE MARIONNETTES

J'ai eu dire que le pape Léon XIII se plaisait au spectacle des marionnettes, ce qui est goût italien, puisque là-bas, les "Pupazzi" sont d'institution nationale. La vérité, c'est que le Pape était fort épris du théâtre, une forme qui passionne, car elle ne charme pas à demi, et qu'il lisait Plaute et Térence, en latin. Le Saint-Père pratiquait la belle langue antique, comme s'il l'avait parlée de naissance. Ses joies et ses chagrins s'épanchaient volontiers en vers latins. Mais la lecture des dramaturges, ce n'est pas l'action théâtrale, qui donne la sensation de la vie, d'une vie factice, qui fait illusion quand même. Alors, de temps à autre, on réunissait au Vatican les enfants des fonctionnaires civils, et il y avait, en jour-là, représentation de Pupazzi, délicieuse ou non? sans doute quelque farce italienne, qu'on avait soigneusement expurgée, tout en lui conservant son goût de terroir. Le Pape était le plus spectateur, et ne cachait pas son rire, pas pour rire. Si haut soit-on, on est homme et notre rate a des exigences imprescriptibles.

Ils sont exquis, d'ailleurs ces pauvres ballons sphériques, chargés de gaîté philosophique et encombrante, remplis en riposte, agiles généreux de leurs gestes. Ils ont une vie si intense, qu'après quelques minutes, il se fait un silence dans la rue, comme du public, qui se prend au mirage et, nouveau Guillver, accepte les fantoches comme des êtres vivants, d'une humanité plus parfaite que la nôtre, en ce sens, mais bien pareils le fer nos passions.

Et comme il y a loin de ces chefs d'oeuvre d'un art très particulier à ces frustes personnages dont les visages furent taillés à la serpe, dans un bloc de bûche, dont les traits heurtés, mal dégrossis, sont enduits de couleur criarde! Ceux-là, depuis un siècle au moins, dirigés par la main d'Antoine ou de ses pareils, propriétaires, exécutent, à la grande joie des enfants, le drame, toujours le même, du commissaire borné, battu, puis pendu par ce coquin de Polichinelle, sous l'oeil bienveillant et indifférent du chat, qui semble dire: "Que me fait donc tout cela? . . . Pourvu qu'on me serve ma pâtée bien à l'heure et qu'on ne trouble pas mon café au lait!"

Charles Nodier se complaisait à ce spectacle de cauchemar plutôt simple. Quand il passait par les Champs Elysées, il s'arrêtait devant la baraque, s'asseyait sur le banc de bois et, pour un denier, s'offrait la comédie légendaire: "Toute l'histoire de l'humanité est là, disait-il. En voici la symbèse, le commencement, le milieu, la fin. Le commencement, c'est le sommeil sous commun, l'ordre et la stabilité. Le milieu, c'est le crime, la révolution, le désordre, l'illégalité. Le drame s'accomplit de lui-même, pour en arriver au dénouement fatal, le triomphe du mal sur le bien . . . Il a vraiment tout ajoutant: "C'est sinistre, mais comme c'est amusant!"

—Voilà qui est parfait ainsi Nodier, répliquait Beltaz, mais il y a un personnage symbolique qui manque aux gilgez, le chat! Vous ne nous parlez pas du chat? Quel rôle joue-t-il dans l'aventure, ce chat impassible, sous les yeux ébloui duquel se déroulent les péripéties d'accroupi en boule de faits, qui ne s'émeut, ne miaule, ne lenge quand même et qui s'en lave rait les pattes comme fit Ponce-Pilate. . . s'il n'avait horreur de l'eau!"

Aujourd'hui Nodier ne serait pas à répondre; car nous le connaîtrons tous le chat impassible indifférent dans son inexistence, que rien ne trouble, qui sourit sans comprendre, qui ne comprend pas, qui ne comprend à la pâtée planturreuse, qui sera servie sous la fourche, les crocs à cette qu'on ne trouvera pas de rat au bal! Quant au malfaiteur définitif, le Polichinelle apparent, dans tout un horrent, sans cesse à la fin, un trait frappant et non sec à la notion.

Dans Beaucoup d'endroits on a remplacé les marionnettes par des acteurs en chair et en os, ce qui est grande différence au point de vue de la beauté artistique. Mais ces marionnettes ne sont pas mortes, elles ont simplement changé de théâtre. Elles ont quitté les tréteaux de la foire pour ceux de la scène, et ce sont elles qui font les délices de nos enfants, le dimanche, à la matinée. Ce sont elles qui font les délices de nos enfants, le dimanche, à la matinée. Ce sont elles qui font les délices de nos enfants, le dimanche, à la matinée.

—Mais où les marionnettes de Polichinelle sont-elles passées?

—Mais où les marionnettes de Polichinelle sont-elles passées?

—Mais où les marionnettes de Polichinelle sont-elles passées?

COUR SUPERIEURE

Un jugement de la cour de police renversé par le jury

Aujourd'hui la cour siège toute la journée à Cambridge

Hier en cour supérieure criminelle, présidée par son honneur le juge Aiken, Michael Fay a plaidé coupable à l'accusation d'ivrognerie qui pesait sur lui. Un fa rmis entre les mains de l'officier de probation Ramsay selon une sévère allocution de la part du tribunal. "Il vaut mieux pour vous de ne jamais me revoir," dit en terminant le juge, "je sais un homme sévère et vous le regretterez."

John Ready a plaidé coupable à l'accusation d'avoir vendu des liqueurs enivrantes et a été condamné à $50 d'amende.

John H. Moran nie la prétention à mise par la cour de police qu'il soit un ivrogne. Les policiers Clement et McCloughney disent l'avoir vu ivre en diverses occasions. Morna était défendu par l'avocat D. J. Donohue.

Geo. W. Snow, un entrepreneur de Lawrence, et d'autres vinrent déclarer que Moran ne perdait pas de temps à son ouvrage. Quoiqu'ils n'aient jamais vu en état d'ébriété, ils avaient eu peu d'occasions de le voir le soir.

Moran jure qu'il ne se rappelle pas avoir été ivre pendant la période couverte par la plainte. Il dit aussi avoir demeuré à East Douglass durant une partie de cette période. Il admet que quand il travaillait à Lawrence c'était non habitude de venir à Lowell environ deux fois la semaine. Un samedi soir il a apporté avec lui quelques bouteilles de bière. Il dit avoir vécu à Lowell 31 ans et qu'il n'a jamais été arrêté pour ivrognerie.

L'attorney du district lui demanda alors pourquoi il avait apporté cette bière de Lawrence.

"Quoi, mais pour la faire, assurément," répondit Moran.

A $26.50 cette cause fut remise à 2 heures.

John J. Mallahan, accusé d'ivresse et d'avoir assailli un policier, a plaidé coupable sur ces deux chefs d'accusations. Le rous-chef Welch a donné un "pedigree" intéressant sur la conduite de Mallahan comme ivrogne et querelleur. Il a été condamné à huit mois de maison de correction.

Daniel F. O'Keefe a plaidé coupable à l'accusation d'ivrognerie qui pesait sur lui. Ce n'est pas un ivrogne ordinaire, non plus, car en consultant les livres de la police, l'on voit qu'il a subi 35 condamnations pour la même offense. Il a été envoyé à la workhouse pour trois mois.

Dans l'après-midi, on a repris la cause de John H. Moran et à 2h.45 cette fut soumise au jury. Celui-ci revint au bout de quelques minutes avec le verdict de "non coupable."

Joseph Corcoran a plaidé coupable à l'accusation d'avoir gardé des liqueurs et a été condamné à $100 d'amende.

La confiscation des liqueurs adventices a été ordonnée.

Boston and Maine, saisie à North Chelmsford, chez John Brown, alias Frank Dostaler et James C. Little.

A 3h.15, la cour s'est ajournée à 10 h 30 ce matin et siégera à Cambridge.

COUR DES TUTELLES
(Juge Lawton)

Les testaments suivants ont été présentés en cour des tutelles, hier:

Henry H. Prentice, Cambridge; Peter Devlin, Sarah E. Heald, Martha A. Richardson, Wm W. Rock, Lowell; Nancy Abbott, Newton; Harriet P. Hidman, Nashua.

Des administrateurs ont été nommés aux successions suivantes:

Ira Carter, Cambridge; Mary Keafing, Somerville; D. Warren Ellis, Cambridge, Caroline H. Kenaston, Framingham; Adams W. Streeter, Lowell; Patrick Hagerty, Cambridge; Henry Carr, Marlborough; Fannie Hannah, Arlington; Philip McHugh, Woburn. Charles Ballargeon, Lowell.

En cour des tutelles, hier, la requête de M. Frederic Bailey, qui demandait d'être nommé syndic d'après le testament de Harriet A. Rogers, actuellement de Lowell, fut présentée par M. Charles H. Conant, et accordée par le juge Lawton.

L'HYGIENE

TRES IMPORTANTE REUNION HIER SOIR

Les manufactures attaquées en face par la commission.—Jusqu'au 22 de septembre pour s'exécuter

Les compagnies manufacturières assises sur les bords de la rivière Concord, et le ruisseau Hale, ainsi que celles assises dans les autres parties de la ville et qui ont des réservoirs en cas d'incendie reçoivent avec les conduite de la ville auront encore une semaine pour séparer complètement leur système de celui de la ville. Telle est la décision prise par la commission d'hygiène hier.

Le rapport que l'on avait demandé au surintendant Thomas de préparer pour le 14 du mois courant sur les différentes compagnies dont les systèmes d'incendie se réunissent aux tuyaux de l'aqueduc de la ville n'a pu être terminé en temps, à cause de la somme d'ouvrage que cela donne.

On s'occupe beaucoup des manufactures qui ont un système de réservoir et il se trouve toujours une certaine quantité d'eau emmagasinée en vue d'urgence. Le commissaire de la santé désire y enlever autant que possible, afin d'après le raisonnement Thomas on réservoir à basse pression en cas d'incendie, parait n'avoir pas de raison du tout, on ne songea pas sur son attitude basse en reconnaissant il trouve continuellement. 42.50 pompes plus ou moins puissantes dans la ville qui l'on peut employer en cas d'incendie. Le système d'aqueduc de la ville n'a pas été construit en vue de la force nécessaire à l'extinction du feu, mais pour la consommation domestique. Les pompes sont donc plus puissantes que le système d'aqueduc ne peut fournir. Après avoir fait la part de ces rapports qui n'ont préparé, il trouve cependant que la pression de l'eau dans les conduites de la ville est suffisante pour éteindre un incendie ordinaire.

Les conclusions du rapport n'ont pas été encore définitivement arrêtées, mais il est probable que la commission ordonnera à toutes les manufactures qui ont des réservoirs de les séparer complètement du système d'aqueduc de la ville. Après avoir fait la part de ces rapports qui n'ont préparé, il trouve cependant que la pression de l'eau dans les conduites de la ville est suffisante pour éteindre un incendie ordinaire.

Les conclusions du rapport n'ont pas été encore définitivement arrêtées, mais il est probable que la commission ordonnera à toutes les manufactures qui ont des réservoirs de les séparer complètement du système d'aqueduc de la ville.

FEUILLETON DE L'ETOILE

Le feuilleton que nous publions actuellement et que tous nos lecteurs ont suivi avec tant d'intérêt s'achèvera bientôt. Nous commencerons vers la fin de cette semaine la publication d'un autre roman intitulé

L'IDIOTE.

L'Idiote est un roman écrit avec tant de naturel qu'à la suivre on croirait lire le récit d'une histoire réelle. Tous les personnages y sont décrits d'une manière si vive que l'on se les représente facilement à l'imagination, ils deviennent en intriguant, selon le rôle que l'auteur leur a donné. L'Idiote est très émouvant.

CHEZ NOS EDILES

LA GRANDE CHALEUR EST CAUSE QU'IL N'Y A PAS EU DE REUNION

Comité chargé de préparer l'excursion de Gloucester

Les échevins et les conseillers devaient avoir des réunions hier. Il n'y eut qu'un échevin et quelques conseillers à peine, d'assez braves pour affronter la terrible chaleur qu'il faisait.

Il était 8h. 10 lorsque le conseil se réunit, mais il n'y avait pas de quorum. On a cependant parlé de l'excursion projetée à Gloucester et le président Adams a nommé le comité suivant pour s'occuper de l'affaire: MM. les conseillers Hard, Roche, Cooney, Walsh et Livingston. A 8h. 15 on se sépara.

MOINS QU'UN CENT PAR JOUR

Vous procurera une assurance de $1000 sur votre ameublement à moins que vous demeuriez dans un grand édifice où une maison où il y a un magasin. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Bradley-Sous au bureau, écrivez ou téléphonez.

DANS UNE MACHINE

UN JEUNE GREC EST GRAVEMENT BLESSE

On croit devoir lui amputer trois doigts

Peter Moustakis, employé dans le département du tissage, chambre No 5, Tremont & Suffolk, s'est fait prendre trois doigts de la main droite dans une machine, hier après-midi. Il devra probablement subir l'amputation. Un des compagnons de Peter lui a fait les premiers pansements puis le blessé a été transporté à l'hôpital des Corporations.

L'EPIDEMIE

La fièvre typhoïde n'exerce plus ses ravages dans nos murs

L'épidémie de fièvrd typhoïdes est pratiquement disparue. On n'en a rapporté encore qu'un cas cette semaine. On a eu aussi à enregistrer un cas de mortalité occasionnée par cette maladie.

L'agent Knapp prend quelques jours de congé et l'inspecteur Bates le remplace.

L'OS MIS A NU

UNE FILLETTE DE 8 ANS VICTIME DE SON IMPRUDENCE

En revenant de l'école elle se pendait en arrière des voitures

Hier midi comme elle revenait de l'école St Joseph, la petite Amanda Lemire, une enfant de 8 ans, a failli se faire broyer les jambes par un train-marchandises qui passait sur cette voie.

Elle revenait de l'école St Joseph et empruntait comme le font souvent les enfants en se cramponnant à l'arrière des voitures de façon à "faire du tour-de-force".

Elle fit passer sa tête entre les barres de fer et se cramponna à la traverse inférieure.

Malheureusement pour elle, elle glissa à ce moment et tomba sur la voie.

Joseph Morgia, conducteur de train, qui se trouvait sur le marchepied de la locomotive, aperçut l'enfant et arrêta le train à temps pour éviter que les roues ne passent sur elle.

Après quelques discussions de minutes, il fut convenu que la petite serait conduite à la maison par un des employés de la compagnie.

Cependant, la petite Amanda Lemire, qui habite 37 Lee

UNE VRAIE FETE

MGR BRUCHESI EN VISITE A L'ASSOMPTION

Il y fait l'ordination de deux nouveaux prêtres

L'Assomption, 17 — On a bien raison de dire que l'Assomption est une ville privilégiée. Comblon souvent nous avons l'honneur de recevoir les plus hauts personnages de la politique, ou des membres de la hiérarchie épiscopale? Cela est dû à notre vénérable curé, à nos maisons d'éducation, et surtout à notre collège, où on est toujours sûr du trouver le meilleur accueil possible.

Samedi, c'était Sa Grandeur Mgr Bruchési qui, venu pour confirmer les enfants, avait daigné rester parmi nous pour nous permettre d'assister à l'ordination à la prêtrise de deux ecclésiastiques de notre collège. C'est une fête que les citoyens de cette ville n'avait pas vue depuis 14 ans.

Samedi, la fanfare de la ville de L'Assomption se porta à sa rencontre à l'Epiphanie, où elle exécuta de fort jolie morceaux.

Monseigneur s'embarqua en voiture à l'Epiphanie pour se rendre à l'Assomption. A son entrée dans la ville l'attendaient les cadets du collège, sous le commandement du capitaine J. E. Normandeau. La fanfare du collège, sous la direction de M. Boudin, et enfin le clergé et les élèves.

Aussitôt après que le voir, les cadets présentèrent les armes et la fanfare lança dans l'air ses accords les plus harmonieux. Après quelques moments d'arrêt, la procession se mit en marche pour se rendre à l'Assomption. A son entrée dans la ville l'attendaient les cadets du collège, sous le commandement du capitaine J. E. Normandeau. La fanfare du collège, sous la direction de M. Boudin, et enfin le clergé et les élèves.

Aussitôt après que le voir, les cadets présentèrent les armes et la fanfare lança dans l'air ses accords les plus harmonieux. Après quelques moments d'arrêt, la procession se mit en marche pour se rendre à l'Assomption.

Monseigneur s'embarqua en voiture à l'Epiphanie

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 17 Sept. 1903.

Tous les vrais sports apprendront avec peine la maladie de sir Thomas Lipton qui a eu se faire tant d'amis pendant son séjour au milieu de nous.

Les importateurs de fruits feront des affaires d'or dans le commerce des oranges cette année. L'écoule de la Floride est sous trois quarts détruite.

Les démocrates ont cru mieux faire en ne poussant pas à tout prix M. Fitzgerald sur la colonne de déloyauté au parti porter pour cracher aux électeurs la division qui règne dans leurs rangs.

Cross, le pitcher lowellois, a ramené la confiance dans les coeurs de ses concitoyens. La première partie dans laquelle il a lancé a été une victoire pour son club, la première de la série de sept parties avec les Holyoke.

MM. Hayes et Rivet connaissent leur popularité dans le quartier ?, car c'est entre eux deux seulement que doit se faire la lutte au cas où pour la nomination à la candidature comme représentant du 25e district de Middlesex.

Lowell a échappé hier soir aux sévices de la tempête qui a ravagé nombre de villes, causé des dégâts irréparables dans certains parts de mer. Il semble que le Tout-Puissant veuille aujourd'hui épargner notre ville sur laquelle se sont abattus tant de malheurs.

Une autre grève injuste vient d'être déclarée dans une fabrique de papier de Rumford Falls, Maine. Les unionistes y ont abandonné l'ouvrage parce que les patrons refusaient de renvoyer de leur service un bon ouvrier qui a le malheur de ne pas appartenir à l'union. Et c'est la liberté que prêche l'union.

M. Balfour a fait la remarque que les exportations de l'Angleterre diminuaient sensiblement. Il a même constaté que l'Allemagne lui vendait du fer à meilleur marché qu'elle ne pouvait le produire ou le manufacturer." Avec la protection, le royaume uni pourrait-il se plaindre de la facilité des autres puissances d'importer chez elle?

Un journal de Salem annonce que M. Guild, le lieutenant-gouverneur du Massachusetts, doit y ouvrir la campagne en faisant un discours en français. Mais il ajoute que son français n'est pas de celui que comprennent les citoyens américains d'origine canadienne. Que le journal laisse toujours faire et il verra par le vote des prochaines élections que les Canadiens ont bien compris le langage parisien de M. Guild.

"La Patrie" d'hier, répondant à la lettre de M. l'abbé Hus J. Auclair à "L'Opinion Publique" de Worcester, semble d'avis que nous devrions en effet avoir un collège classique canadien aux Etats-Unis et terminer nos courses comme eux.

Dans l'ordre intérieur comme dans l'ordre matériel, des [illegible]

Une autre grève injuste vient d'être déclarée dans une fabrique de papier de Rumford Falls, Maine. Les unionistes y ont abandonné l'ouvrage parce que les patrons refusaient de renvoyer de leur service un bon ouvrier qui a le malheur de ne pas appartenir à l'union. Et c'est la liberté que prêche l'union.

M. Balfour a fait la remarque que les exportations de l'Angleterre diminuaient sensiblement. Il a même constaté que l'Allemagne lui vendait du fer à meilleur marché qu'elle ne pouvait le produire ou le manufacturer." Avec la protection, le royaume uni pourrait-il se plaindre de la facilité des autres puissances d'importer chez elle?

Un journal de Salem annonce que M. Guild, le lieutenant-gouverneur du Massachusetts, doit y ouvrir la campagne en faisant un discours en français. Mais il ajoute que son français n'est pas de celui que comprennent les citoyens américains d'origine canadienne. Que le journal laisse toujours faire et il verra par le vote des prochaines élections que les Canadiens ont bien compris le langage parisien de M. Guild.

"La Patrie" d'hier, répondant à la lettre de M. l'abbé Hus J. Auclair à "L'Opinion Publique" de Worcester, semble d'avis que nous devrions en effet avoir un collège classique canadien aux Etats-Unis et terminer nos courses comme eux.

Dans l'ordre intérieur comme dans l'ordre matériel, des [illegible]

VAINE TENTATIVE

Les Canadiens resteront quand même républicains

Le "Boston Traveler" peut dire et faire ce qu'il voudra

Afin d'attirer de son côté les sympathies des citoyens d'origine canadienne-française de l'Etat du Massachusetts, le Boston Traveler, un organe démocratique, veut exploiter le désappointement qu'ils ont dû ressentir du fait que M. Hugo A. Dubuque, ancien de Fall-River, n'a pas été nommé juge de la cour supérieure par son excellence le gouverneur Bates.

Comme nous l'avons appris à nos lecteurs, il y avait dernièrement deux vacances sur le banc de la cour supérieure. M. Hugo A. Dubuque, qui a qualité pour remplir une telle position, était désigné comme candidat à une de ces deux charges. Pour des raisons qu'il n'a pas cru devoir donner, qu'il n'est nullement obligé de donner d'ailleurs, le gouverneur a fait les deux nominations et a ignoré M. Dubuque.

Le Boston Traveler, qui a nulle autorité pour parler au nom des Canadiens-Français républicains, publiait lundi de fausses entrevues qui tendent à faire croire que par tout l'Etat ces citoyens se prononcent contre le gouverneur Bates aux prochaines élections parce qu'il n'a pas nommé juge un de leurs chefs.

Cette campagne, heureusement, n'aura que peu de succès car des hier l'Indépendant de Fall-River, qui a toujours supporté M. Dubuque, que nous pourrions appeler son organe, car il a maintes fois par lui, fait connaître ses sentiments, dénonçait l'article du journal de Boston et prétendait des contradictions des entrevues que ces représentants prétendaient avoir eues avec des représentants dirigeants de l'élément canadien-français de Fall-River. Lisez plutôt:

"Le "Traveler", un organe démocratique de Boston, cherche à tirer parti du fait que M. Dubuque n'a pas été récemment nommé juge de la cour supérieure, en essayant de soulever contre le gouverneur Bates les républicains franco-américains de Fall-River et même de la Nouvelle-Angleterre.

"Tout doux, confrères.

"Pour monter la bonne foi du Traveler dans tout son épanouissement, disons qu'il fait dire à des gens des choses qu'ils n'ont jamais pensées. Il fait même parler des absents!

"Selon lui, en effet, MM. Edmond Côté, le Dr C. A. Cazeau, le Dr P. A. A. Collet, Charles de Gagné, Aimé Simon [illegible] le Dr Samuel J. Kelly, Pantaléon Bélisveau et Louis Picard se seraient exprimés en termes dégagés vers contre le gouverneur Bates "mécontent de tourner le dos au parti républicain," etc.

"Or, il arrive que M. Charles de Gagné, qui me fait parler ainsi le Traveler, est en ce moment dans le comté de Rimouski, où il ne trouble que la paix des poissons du St-Laurent.

"A moins que le Traveler n'ait fait jouer la télégraphie sans fil.... (bonne!)

"D'autre part, M. le Dr Collet déclare qu'il n'a jamais tenu le langage que lui prête le Traveler. Il a dit à un représentant de ce journal qu'il regrettait sincèrement que M. Dubuque n'eût pas été fait juge; mais il ne lui est pas venu à l'idée de commencer à se révolter en se répudiant en masse contre le gouverneur Bates et contre les Irlandais républicains. Idem pour les [illegible] républicains de l'Etat.

"Nous n'avons pas vu les autres personnes citées par le Traveler au gouverneur Bates de s'avoir pas nommé juge de la cour supérieure M. Dubuque à la première vacance, il a pris [illegible] verneur Bates, chacun d'eux se serait dit à part soi:

"'M. Bates est un homme intelligent. Puisqu'il a décidé de ne pas nommer cette fois M. Dubuque juge de la cour supérieure, il doit avoir "ses raisons". Or, je vais les connaître, ces raisons, en m'adressant à lui, et nous verrons après. Et puis, "tout espoir n'est pas perdu. M. Dubuque n'est pas nommé aujourd'hui, mais il peut l'être demain. Ainsi, allons-y doucement."

"Le Traveler veut faire du bruit autour de cette question dans l'intérêt du parti démocratique. Il n'respecte assez peu l'intelligence des Franco-Américains pour les croire capables de virer casaque en bloc pour une affaire toute personnelle.

"Mais il s'apercevra avant peu combien il se trompait.

"M. Dubuque lui-même a dit au représentant du Traveler qu'il n'avait de ressentiment contre personne et qu'il resterait républicain. Il a ajouté qu'il ferait son possible pour empêcher ses amis de s'insurger à cause de leur désappointement, et il a pris la une attitude tout à fait sage.

"Ses amis compromettraient ses chances de succès pour l'avenir, s'ils allaient passer dans le parti démocratique ou s'ils se livraient à une action qui briserait la paix et l'harmonie au sein du parti républicain.

"Le meilleur parti à prendre est donc de faire cortège fortune bon cœur. Le gouverneur Bates pourrait avoir des raisons spéciales pour agir comme il l'a fait; mais il est gouverneur. Il le sera l'an prochain encore, et qui nous dit qu'un jour ou l'autre il ne nommera pas M. Dubuque juge de la Cour Supérieure?

"En tout cas, ce n'est certainement pas en le combattant qu'on l'engagerait à faire cette nomination.

"L'opposition ou la critique ne réparerait rien de ce qui a été fait, et elle pourrait bien embrouiller les choses au point d'amener une scission qui ne profiterait à personne, si ce n'est aux démocrates, qui remuent ciel et terre pour tromper les électeurs républicains de notre origine."

Le même journal disait aussi hier, en rédaction:

"Il A FAIT LONG FEU"

"Le pétard du Traveler, de Boston (Massachusetts), a fait long feu.

"Les républicains franco-américains de Fall-River et d'ailleurs n'iront à ver organe de la démocratie le droit d'interpréter leurs sympathies ou leurs intentions.

"A l'instar de ses congénères, il nous traite comme des gens naïfs, pour dire le moins. Il faudra pourtant bien qu'il apprenne, un de ces jours, que les citoyens franco-américains de la Nouvelle-Angleterre sont républicains ou démocrates pour les "principes politiques" qu'ils professent, et non pour des "considérations personnelles."

"On nous append que d'autres journaux démocrates — qui ont jadis abreuvé d'insultes l'honorable M. Dubuque — se proposent d'emboîter le pas au Traveler.

"Nous les attendrons de pied ferme."

Comme on peut le voir, c'est une rude entreprise que vient de faire le Traveler. Il ont faire cadre aux Canadiens républicains aimés qu'il [illegible]

Charbon a Prix Reduits

LES charpentiers ayant commencé les travaux à notre nouveau grand batiment-entrepot de charbon, nous sommes obligés de transporter tout de suite beaucoup de charbon et de coke, pour leur donner de la place. Pour les transporter au plus vite nous avons décidé de le vendre aux prix suivants:

BROKEN EGG - STOVE NUT - $7.40 La TONNE

No. 2 Nut, $6.40 la Tonne.
Coke $5.25 Chal. $2.63 Demi Chal.

Les Prix sont Sujets a Changer Sans Avis.

Pour ceux de nos clients qui ont payé plus cher pour leur charbon d'hiver que les prix ci-dessus, qu'ils emportent leur compte et les présentent au bureau, et nous arrangerons l'affaire pour les differences en prix.

Lowell Coal Co.,

43 Rue Central. 15 Rue Thorndike.

la nostalgie des époques où nos ancêtres allaient presque nus; où ils ignoraient les douceurs carressantes et finesses du linge de corps, où leurs pieds rudes ne s'emprisonnaient pas dans un tissu de mailles serrées et souples; où leurs chefs chevelus ne s'abritaient pas, contre les averses célestes, sous des parapluies tout à la fois robustes et légers.

Il lui est arrivé, bien des fois, de prendre le train, voire de monter en automobile. Il lui arrive journellement encore de faire jeter son courrier à la poste, de donner un ordre par le téléphone et même d'envoyer des cablogrammes. Il rêve néanmoins aux siècles abolis, où les forces naturelles, la vapeur, l'électricité, n'étaient pas encore domestiquées; où la locomotive sur un char boiteux, enchaîné à un animal à demi dompté, semblait le dernier mot du confort.

Il mange avec ces instruments d'argent que nous appelons couliers et fourchettes, il connaît l'usage des cures-dents qui trouvent du charme à fumer. A de certaines heures, ces feuilles, au préalable, desséchées et enroulées que nous dénommons un rigare. Malgré tout, il se représente, non sans quelque mélancolie amoureuse, cet âge de notre humanité primitive où chaque individu coalt se servir, non seulement de ses seules mains pour marcher, mais de ses doigts seuls pour manger.

Enfin, M. Heimberg a été aussi fort souvent de ces personnages qu'on appelle des rêveurs et des [illegible] Mais il semble que pour se défendre des importuns, commandeurs de [illegible] il [illegible] [illegible] [illegible]

CROQUIS PARISIENS

Qui va succéder à Napoléon Hayard, empereur des camelots, qui vient de mourir, tué par un automobile?

La succession est lourde et difficile. Il ne faudrait pas croire qu'un devient empereur des camelots comme on devient roi de Serbie.

Savoir s'imposer à cette foule grouillante, chauffer les popularités, crier la scie du jour, celle dont tout le monde dit—c'est idiot! que tout le monde chante et que tout le monde connaît, tout cela exige des qualités multiples.

Hayard comptait à son actif le général Boulanger et "En route-vous des d'hemards!" Qui dans la rue du Croissant se sent de taille à fournir une si belle carrière? Qui a dans ses mains ce pouvoir despotique et incontesté; qui va lancer sur les trottoirs les paroles vengeresses ou ironiques souvent plus utiles pour lancer une personnalité ou créer un mouvement d'opinion que les articles les plus savants des grands chefs politiques?

Cet avion commonard, qui, pendant les trente de 1871, avait promené dans Paris étonné une sorte de costume de bachi-bouzouck et tout un arsenal d'armes à feu et d'armes blanches, était du plus inattendu comique. Comme feu Francisque Sarcey, il ne connaissait aucun parti qui valut la peine que l'on se dévouât pour lui, et il les servait ou les desservait tous avec la plus grande impartialité. Son équipe de "camelots" était à la disposition de tous les acteurs parvenants. Il organisait les ovations et les charivaris.

Lors de la fameuse manifestation boulangiste de la gare de Lyon, Déroulède, qui ne gouvernement envoyait le brave général en exil à Clermont Ferrand pour y commander un corps d'armée, Napoléon Hayard se montra digne de son prénom. Il dirigea lui-même les opérations, ce qu'il ne daignait faire que dans les grandes circonstances, et il fit donner sa garde, composée de vétérans du trottoir romprue à toutes les finesses du métier.

Ce fut là un jour de gloire.

Le brave général, acclamé avec toutes les exaltations d'un fanatisme quotidien, pouvait à peine se frayer un chemin à travers la foule. Sur la route, la foule humaine s'ordrvée. Les brigades d'Hayard, munies d'une haute paye, se surpassaient, faisaient des prodiges de valeur, hurlaient leur enthousiasme et leur soif de martyre.

—Vive Boulanger! Il ne gouvernera pas! Nous nous ferons écraser plutôt!...

Et quelques-uns d'entre eux qui avaient envahi le quai d'embarquement se ferment sur la voie, se couchèrent en travers et attendirent le train en continuant à hurler leur délire, pendant que d'autres, grimpés sur la locomotive agitaient fièrement les couleurs françaises en poussant des cris que la foule répétait.

Au milieu de ces scènes de démence, lui, seul homme demeurait calme et narquois, c'était l'empereur des camelots. D'un geste familier, il tirait les pointes de sa barbe en collier, et il goûtait la volupté secrète du triomphateur ignoré dont la pensée se matérialise en debors de lui, aux jeunes d'une apothéose.

Napoléon Hayard ce fut homme ne s'en tendit à croire et à développer le talents sur la voie publique.

Lors de l'apolitaion des décrets sous le gouvernement de Jules Ferry, il fut à disposition des ouvriers plombiers, dépités par quelques coups de pieds reçus, lesquels ils virent souffle de fut semblant avoir tête et par leur allure gouvernement en annonçant le glaçon à la porte que nous voulons.

Depuis des remuants d'antan, Napoléon Hayard, enfin arrivé ainsi à la plus grande manifestation de l'époque, à Paris et en province. Il prêta une voix puissante à l'ovation de Félix Faure, le jour de son retour. Il donna de la voix manifestants massés devant les bureaux d'un journal antisémite, lors de l'affaire Dreyfus.

Partout les salles de Joseph Prudhomme le prirent à Napoléon Hayard servant à acclamer ses conférences et, en Russie, à les applaudir. Il exerçait l'enthousiasme du public de tous les pays avec une maîtrise qui ne se démentit jamais, pas même à l'heure de la mort. Il mourut comme il avait vécu, en bon Parisien, en bon Français, en bon camelot.

Il est mort écrasé par un automobile, lui qui avait tant conspué ces voitures maudites qui ne laissent pas le temps de crier: on appela en vain à son secours; on appela en vain le malade paraissait plus tranquille, et que la famille espérait le voir se mettre au lit, M. Colin n'ayant que son pantalon et sa camisole, sans chaussures, s'élança dans la direction du canal.

Il n'en a pas eu de nouvelles depuis et l'on craint sérieusement que dans un moment d'aliénation mentale, M. Colin ne se soit noyé. Des information seront reçues avec satisfaction par la famille.

BONNE CAPTURE

Québec, 17 — L'habile chef de police de Rimouski, M. Charles Gauvreau, a fait tomber dans ses filets un escroc de la pire espèce.

C'est un nommé J. A. Lévesque, alias J. N. Paquet et alias Bérubé, qui paraît avoir déjà, depuis quelques semaines, un certain pouvoir d'habitude de divers comtés de la rive Sud, depuis Lévis en descendant jusqu'à Matane ainsi que dans les comtés de Beauce et Mégantic.

Il emportait, quand il trouvait moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces de ses victimes et voilà quand il ne réussissait pas à emprunter, il se donnait du temps à votre comme agent de compagnies de Mines très importantes et trouvait moyen de vendre des actions sans livres de certificats.

Enfin une ressource d'autre ingéniosité, il avait d'une habileté remarquable, et d'une adresse inimaginable.

Chef est arrêté lundi matin par Lavergne, Paquet se trouvait encore sous mauvaises différentes mais le chef de la Gauvreau a fini par mettre la main sur un individu qui se prétendait être Bérubé mais qui ne tarda pas à avouer son véritable nom.

Le prisonnier, qui est connu sous plusieurs noms, a été amené à Québec et écroué à la prison commune. Plus tard, il sera transféré à Rimouski où il aura à répondre à huit accusations d'obtention de propriété sous de fausses représentations.

Il paraît que cet individu a déjà fait un séjour de quelques années dans le pénitencier de Kingston.

ELECTROCUTÉ

Woonsocket 17—John Knight, âgé de 26 ans, né dans le Maine et employé comme ouvrier pour réparer les lignes par la Narragansett Electric Company, a été électrocuté en touchant un fil chargé, en haut d'un poteau, à Artic, hier.

L'accident est arrivé quelques minutes avant midi, en face du New Lisbon Store, rue Main.

Knight était occupé à travailler sur des nouveaux poteaux très élevés sur lesquels sont transférés les fils téléphoniques et électriques le long des principales rues de la vallée de la Pawtuxet.

Pendant qu'il replliait les extrémités de deux fils, qui n'étaient plus en communication, il se baissa et son corps vint en contact avec un fil fortement chargé d'électricité de la Narragansett Lighting Company ou Suburban Railway Company. En revenant à lui, l'ouvrier posa un cri percant et tomba sur le sol, mort. Par suite du fait que Knight portait une ceinture de sûreté qui le retenait au poteau, il ne tomba pas sur le sol quand la décharge électrique lui eut fait perdre connaissance.

Les autres ouvriers, ayant entendu le cri poussé par Knight, se portèrent à son secours et, après avoir escaladé le poteau, au milieu des plus grands dangers pour eux-mêmes, ils parvinrent à descendre le corps de leur camarade sur la chaussée, qui se trouvait à environ 30 pieds plus bas.

Knight semblait encore être en vie en ce moment. On manda des médecins. Le Dr Shea, dont le bureau est tout près de la scène de l'accident, fut arrivé le premier et bientôt suivi des Drs Legris, Darby, Smith. Les hommes de l'art firent tout ce que leur ordonnait la science pour ramener à la vie le malheureux jeune homme; mais après une demi-heure d'efforts, ils durent s'avouer vaincus la mort ayant fait son oeuvre. Le Dr Eastman, médecin-légiste, fut informé de l'accident, mais il n'arriva qu'à 2h. de l'après-midi. L'examen du cadavre par les médecins de la localité ne fit découvrir qu'une blessure, une brûlure sous le bras droit.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement on pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

Manchester, 17—Arsène Lacombe, âgé de dix-sept ans, fils de M. Octave Lacombe, de la rue Abbott, est revenu chez ses parents hier matin. Le jeune Lacombe avait été enlevé par des employés du cirque Hargreaves, le 23 juillet dernier. Ses parents étaient plongés dans la plus grande inquiétude à son sujet, lorsque un reporter leur a appris qu'Arsène se trouvait à Trenton, New Jersey, et qu'il revenait à Manchester. A sept heures hier matin, Arsène entrait chez ses parents après une absence de cinquante-quatre jours.

Un reporter a interviné le jeune homme et il a apporté des détails intéressants.

Le 23 juillet dernier, le jeune Lacombe accompagné de deux amis, Fred Proulx et Emile Turcotte, s'est rendu à la gare Boston and Maine, au moment où le cirque quittait la ville. Il y eut une bataille entre un employé du cirque et un jeune homme de cette ville, quelques minutes avant le départ du train, et tout le monde s'est dirigé vers les combattants. C'est alors que les trois jeunes gens se sont trouvés séparés de leurs camarades et se sont trouvés seuls. Ils ont cherché dans les wagons du train de fer, ils ne trouvèrent pas de car s'ils faisaient du tapage. Le cirque s'est rendu à Attleboro, Mass., de là dans le New Jersey. Les jeunes garçons laissés à eux-mêmes et effrayés à l'idée de rentrer chez eux, s'engagèrent comme employés du cirque. Ils ont été traités comme les autres employés du cirque. Tout a coup, deux hommes se sont présentés sur les lieux et ont retiré les deux garçons du cirque. Ils ont donné six difficile, pour ne pas dire impossible, de deviner, dans l'expression du visage,

MAUVAISE CHUTE

UN REGISSEUR DE THEATRE AU LIT POUR QUELQUES SEMAINES

Il tombe en bas d'une galerie haute de 16 pieds

Charles Moran, régisseur du Boston Theatre, a fait une chute de 16 pieds, hier soir, vers 10h.30. Après la fin des représentations de la soirée il eut quelques réparations à faire dans les galeries élevées. C'est alors que l'accident s'est produit. M. Moran a trappé violemment le plancher. La voiture d'ambulance appelée en toute hâte, a transporté le blessé à l'hôpital St John, où les médecins jugèrent qu'il souffrait d'une fracture de la hanche gauche. Moran demeure au No 652 Broadway.

LES AMIS DE RENCONTRE

UN JEUNE HOMME APPREND A LES CONNAITRE SAMEDI SOIR

On lui vole sa montre, son argent et on le laisse ivre dans un champ

Napoléon Larocque, qui a été condamné à 16 d'amende hier, pour ivresse, et qui ne s'était pas conformé aux désirs de la cour, a été transporté à la prison, et serait dans de bien mauvais draps, si l'on en croit le chef de police Martin Conway de Billerica.

Grâce à l'enquête faite par le chef "Nap" aurait fait un bien vilain coup.

Il appert, d'après ce que dit le chef Conway, que Larocque serait allé à Woburn samedi après-midi afin de s'humecter le bottle, et là il rencontra un jeune homme de Lowell.

Les deux individus se seraient mis à trinquer avec un entrain qui faisait plaisir à voir. Bientôt l'esprit devint lucide, la langue déliée et l'heure des confidences suivait à l'horloge du temps. On en vint bientôt à parler de la douceur, du bonheur de la vie des champs. Larocque dit à son ami qu'il avait une couple de petits cochons à vendre. Le Lowellois, qui n'a pas souvent pareille aubaine, demanda aussitôt à voir ces chères petites bêtes, et voilà les deux amis partis pour l'endroit enchanteur où reposaient les animaux chers aux gourmets.

Ils montèrent sur un tramway et un peu avant d'arriver à Billerica, Larocque fit signe au conducteur de stopper sa voiture.

Lorsque tous deux eurent mis pied à terre, Larocque ou celui que l'on prend pour lui, sortit un large flacon de sa poche et invita son jeune ami à boire. Il était insinuant, et il vous avait des encore, encore, cher ami, mais tu n'as rien pris; que l'eau en venait à la bouche de l'autre. Il but tant et si bien que bientôt il oublia la notion des choses existantes. Plus heureux qu'un roi dans son château, il s'étendit sur le gazon, ayant toute l'immensité pour couverture. Les songes aux ailes le berçèrent agréablement. C'était beau tant que cela dura, mais le réveil fut triste. Il avait d'abord un fort mal de tête et le chef ami de la veille avait disparu. Notre homme voulut voir l'heure. Il mit la main dans sa poche, mais terrible Poignon avait disparu avec la chaine.

Il fouilla tous ses gousset, plus un sent sou. Les quinze dollars qu'il avait la veille avaient aussi l'aml d'évasion.

Celui que s'était fait plumer comme une oie alla raconter ses déboires au chef Conway qui en tandu fut à midi de forts soupçons contre Larocque. Le chef mit le numéro de la noire vidée et en apprenant que Nap était sous verrous lui, il s'informa s'il avait une montre. On lui répondit que oui! Il était confortable et le numéro de la montre de Nap correspondait à celui de la montre au plomb de Billerica, deux jumelles quoi!

Larocque refusait toute admission de culpabilité d'un homicide à Billerica, mais il sait bien que Conway lui fera face au 20 de ce mois.

CITOYENS AMERICAINS

[illegible] et [illegible]

[illegible]

[illegible]

[

PASQUALE FARISI

L'ITALIEN ACCUSE DU MEURTRE D'UN COMPATRIOTE

Il subira son procès en cour d'assises à Montréal

Montréal, 18 — Le procès de Pasquale Parisi, accusé du meurtre d'Albino Marchioni, est commencé aux assises criminelles.

Le prévenu a entendu lire l'acte d'accusation avec calme.

C'est un homme de trente-six ans, au teint basané. Il est de taille un peu au-dessous de la moyenne. Ses yeux sont vifs et très noirs. Il est bien mis et a l'air intelligent.

La colonie italienne est largement représentée par les deux sexes.

Les compatriotes du prisonnier, paraissent suivre l'enquête avec beaucoup d'intérêt.

M. l'abbé Leonardi Mazziotta, curé de l'église italienne, est présent en cour.

M Giuseppe Pennino, directeur propriétaire du nouveau journal "La Patria Italiana", occupe un des sièges réservés aux journalistes. Il prend beaucoup de notes.

Mtre Rod. Lemieux, C. R., agit au nom de la Couronne.

L'accusé est défendu par Mtre Ed. Fabre-Surveyer.

L'interprète officiel est M. J. M. Viglino.

On assermente d'abord les petits jurés français suivants:

Philéas Hurard, Joe Véronneau, Francis Huot, Alphonse Fiset, Napoléon Monast, Louis Forbes, Emery Lacasse, David Coupal, Moïse Martin, Cyrille Dalpronal, Napoléon Payette et Félix Clément.

Le premier témoin entendu est le grand constable Bissonnette.

Il produit en Cour un pistolet, un revolver et les cisseaux que portait le prisonnier.

C'est M. Fafard, de la morgue, qui a conduit cette enquête au grand complet.

M. le docteur C. A. Dugas, autopsiste, s'entend au commencement gouvernement, est le témoin suivant.

Le 4 mai 1902, vers onze heures du soir, le docteur McMahon lui a demandé d'aller examiner le cadavre d'Albino Marchioni, rue Cadieux.

Il a fait un examen externe du défunt.

Le médecin autopsie a constaté que Marchioni avait reçu deux blessures, dont l'une dans le ventricule gauche du cœur. Les habits étaient tachés de sang et perforés.

Le prisonnier s'était servi d'un long couteau. Il y avait peu de sang sur la lame.

Dans l'opinion du médecin, la blessure au cœur était mortelle. C'est celle qui a été la cause immédiate du décès, de Marchioni.

L'autopsie a duré environ vingt minutes.

M. Albert Payfer, de la morgue, dit que c'est lui qui est allé chercher le cadavre de Marchioni. La Cour lui montre les vêtements du défunt, et le témoin déclare les reconnaître.

Le Dr Horace Chartier dit qu'il a été mandé au No 254 Cadieux, où la victime Marchioni gisait sur un lit de douleur.

Il a examiné les blessures. Il a constaté qu'elles étaient mortelles.

Avant de sortir de la chambre du blessé, il a averti l'assistance d'envoyer chercher un prêtre.

Marchioni n'a vécu qu'une heure.

Peu de sang s'échappait des deux blessures, parce qu'il y avait eu hémorrhagie interne.

Le Dr Amédée Marien corrobore entièrement le témoignage de son confrère, le Dr Dugas. Lui aussi a fait l'autopsie du cadavre.

Maria Ilaria, veuve d'Albino Marchioni, donne sa version de l'affaire.

Elle était mariée au défunt depuis dix-huit ans. Quatre enfants survivent à son mari. L'aîné a seize ans.

Marchioni vendait de la crème à la glace.

Le jour du drame, Maria Ilaria est restée à la maison.

Dans l'après-midi, le défunt est allé la voir. Il a bu, mangé et est ensuite sorti dans la rue. Elle est sortie elle-même pour se rendre chez sa sœur. A son retour, son mari était couché par dans la maison, avec un sanglier à la main.

Le témoin indignée, elle lui prend son arme et chasse.

La nuit allonge alors à deux reprises et quitte la demeure de Maria Ilaria, qui continue:

Comme la cause de l'autre sera bientôt entendue, nous donnerons plus de détails demain.

L'ENQUETE DU MERSEY

Québec, 18—L'enquête préliminaire dans l'affaire du Mersey a été ajournée sur la requête de Mtre. de Bellefeuille, à mardi prochain. Les procureurs Calixtrie, Dugas et Barnard ont été remis en liberté sous caution. Gagnon et Barnard sont de retour dans leurs familles. M. A. Tessier, M.P.P., agit comme avocat de M. Connolly, et M. L. Dionne, Jr., est le procureur de Gagnon et Barnard.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Chevrier

VOL AU PACIFIQUE

Montréal, 18—Le détective Malo, de la Mercantile Detective Association, vient de se distinguer par deux arrestations qui ne manqueront pas de faire sensation.

Depuis quelque temps la compagnie du Pacifique Canadien soupçonnait que des individus à son emploi lui soutiraient des sommes assez considérables sous de fausses représentations.

Malo fut chargé d'éclaircir l'affaire. Après une enquête minutieuse, il arrêtait hier soir François Frappier, qu'on dit être le propriétaire du restaurant "Chat Noir", situé à l'angle des rues St-Laurent et Craig, et Augustin Bourgeat, régulier, sous l'inculpation d'avoir fraudé la compagnie.

Frappier était à l'emploi du Pacifique Canadien comme contre-maître dans le département des peintres. On, d'après la version de la compagnie, Frappier aurait mis sur la liste de paie le nom de C. Goyette, qui serait un nom fictif.

Bourgeat aurait signé la liste un question et aurait reçu le montant qui est d'une quarantaine de dollars.

Bourgeat a plaidé coupable devant le magistrat Lafontaine. Quant à Frappier il protesta énergiquement de son innocence.

L'enquête commencera aujourd'hui. Le détective Crowe du Pacifique a aidé puissamment Malo dans ces arrestations.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées. Purifie à fumer, Vert de Paris, Bonnine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ACCIDENT A M. BOYER

Wotton, P.Q., 18—M. Gustave Boyer, conférencier agricole et délégué par le Département d'Agriculture à l'exposition du comté de Wolfe, pour agir comme juge du concours de chevaux, a été hier matin victime d'un accident dont les conséquences immédiates auraient pu être fatales.

M. Boyer était à examiner, en sa qualité officielle, un cheval que l'on exhibait lorsque soudain le fougueux animal lui lança une terrible ruade de ses deux sabots d'en arrière.

M. Boyer, frappé au côté gauche, dans la région lombaire, s'affaissa dans les bras de l'un des spectateurs et la foule anxieuse se groupa autour du corps inanimé, demandant à ceux qui étaient plus près, si le coup avait été fatal. Heureusement la victime n'avait pas été mortellement frappée.

On manda aussitôt le Dr J. D. Villandré qui fit transporter le malade chez lui et qui, avec le Dr Thibault, de St-Jovite, prodigua au blessé, tous les soins immédiats que requérait son état.

M. Boyer souffre de graves contusions au côté gauche, et d'une assez profonde blessure au coude. On craint des complications mais on espère que rien ne sera pas sérieux.

Ce fut un profond émoi parmi la population de Wotton où M. Boyer était très estimé. Le même soir il devait faire une conférence dans la paroisse sur l'agriculture.

M. Boyer qui est du comté de Vaudreuil, était bien connu à Montréal, comme d'ailleurs dans tous les centres de la province de Québec.

Cette tache de graisse sur votre robe disparaîtra comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. En vente 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites connaissance avec generose par le nouveau procédé du docteur Hart.

A VENDRE

Une boucherie avec toutes les conditions. Affaire de commerce claire par semaine, on sort loger. Etre courte place pour le boucherie. Glacière de 200 livres à conditions faciles. S'adresser après 7 heures.

J. E. GAGNON,
171 RUE MERRIMACK.

"Des double Green Trading Stamps demain."

La ... **Bon Marché** Dry Goods Company.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Le Magasin le plus Affairé de la Ville

NOUS allons au moins essayer de rendre notre magasin le plus affairé de la ville, aujourd'hui et demain, spécialement demain, qui a fourni sur sa promenade en Angleterre, en France et en Italie sont très intéressants. M. et Mme Chatel sont partis de Boston le 1er juillet et huit jours plus tard ils arrivaient à Liverpool, Angleterre. Ils visitèrent une partie de l'Irlande, mais ils remarquèrent bientôt en Angleterre, M. Chatel n'a pu admirer les terrains fertiles qui s'offrent aux regards du voyageur entre Liverpool et Londres. Dans la capitale de l'Empire Britannique, M. et Mme Chatel ont passé cinq jours. Ils ont parcouru la ville en tout sens et ils ont pu voir tout ce qui intéresse le touriste. Ils se sont ensuite rendus à New Haven d'où un navire les a transportés à Dieppe. De là ils se sont rendus à Paris. Une violente tempête a assailli le paquebot mais les voyageurs n'ont couru aucun danger sérieux. Laissons la parole à M. Chatel:

"A Paris nous avons passé dix jours et je puis vous assurer que nous n'avons pas perdu notre temps. Nous avons visité les édifices, les jardins, les églises, les théâtres, le bois de Boulogne, les Champs Elysées enfin nous avons vu Paris tout entier. J'avais lu plus d'une description de toutes ces merveilles, mais j'étais loin de m'attendre à un spectacle aussi beau. L'église du Sacré-Cœur, à Montmartre m'a laissé un souvenir ineffaçable.

Nous étions à Paris lorsque le terrible accident de tramways est survenu, dans le tunnel. Nous avions traversé le tunnel la veille. De toutes les villes que j'ai visitées Paris est certainement la plus intéressante.

A une faible distance de la capitale est situé le village de St-Denis, où nous avons visité l'église du même nom. C'est le lieu de sépulture des Bourbons. Nous avons remarqué les tombeaux de Louis XVI et de Marie Antoinette.

A Bruxelles, Belgique, nous avons admiré une belle et ancienne ville.

Parmi les endroits que nous avons visité je mentionnerai le champ de bataille de Waterloo où nous avons passé une journée tout entière. Le musée militaire est d'un puissant intérêt.

Le lendemain nous étions de retour à Paris. De là nous nous sommes rendus à Metz, Sedan, et autres villes de l'Alsace et la Lorraine. Nous avons traversé une partie de l'Allemagne, de l'Autriche et nous avons enfin aperçu les Alpes. Le voyage dans les montagnes a été très agréable. Le spectacle grandiose qui s'offre à la vue des voyageurs ne peut se décrire.

A Milan, les rues bien alignées et les maisons élégantes rappellent celles de Paris, mais elles ont moins d'éclat. La cathédrale, construite au quatorzième siècle, en marbre d'une blancheur immaculée, est une des merveilles de l'Italie. C'est la plus grande église après St Pierre de Rome. Elle contient 679 statues, des chefs-d'œuvres de sculpture.

Le tombeau de St Charles Borromée est remarquablement beau.

Le lendemain, nous arrivions à Vergrand canal. De chaque côté s'étalent les vieux palais féodaux, grands, riches et un peu délabrés. La place St-Marc et la fameuse église du même nom font un tableau étonnant. Nous avons beaucoup admiré l'immense tour de l'Horloge, pelée comme un décor d'opéra. Le palais ducal, qui servait aussi de prison, est encore bien conservé. Le fameux pont des "Soupirs" nous a conduit à l'entrée des souterrains.

A Florence, nous avons vu des merveilles de toutes sortes. L'église Ste-Marie des Fleurs avec sa coupole de 320 pieds de hauteur et 139 de diamètre, surpassant d'elle-même, sans arcs-boutants, nous a fait éprouver un sentiment de stupeur. Nous avons aussi visité la galerie des Uffizi, avec sa nombreuse collection de sculpture; les fontaines vastes et grandioses; le jardin Boboli; les tombeaux de Michel Ange, du Dante, de Machiavel et de Galilée.

A Rome, notre visite a duré une semaine, mais c'est des mois entiers qu'il faudrait y passer pour se rendre compte de tous les trésors de sculptures et de peintures que la ville renferme.

Nous avons obtenu une audience de Sa Sainteté Pie X. Nous étions trente environ. Le pape eut une bonne parole pour chacun de nous et il nous donna sa bénédiction. Je n'entreprendrai pas de décrire Rome ce sera plus tard, mais je ne puis passer sous silence les catacombes, l'amphithéâtre, le Forum, les églises St Paul et St Jean.

A Turin, la cathédrale est magnifique. Nous avons remarqué le tombeau de St Georges et plusieurs autres chefs-d'œuvre de sculpture.

De retour à Paris nous y avons passé dix jours avant de partir pour le Havre, d'où le vapeur "La Gascogne" nous transporta à NewYork."

L'ex-sénateur est très satisfait de son beau voyage et il en conservera longtemps le souvenir.

SCANDALE A ROME

La Ville Eternelle aurait aussi son affaire Humbert

Rome s'intéresse vivement à cette heure à une affaire scandaleuse dont l'héroïne a été déjà comparée à la "Grande Thérèse" bien que, d'après le que l'on sait des révélations qui pèsent sur elle, elle n'en ait point tant s'en faut, l'envergure de femme d'affaires.

Il s'agit de la comtesse Ubaldelli, une personnalité bien décrite de l'aristocratie romaine, qui vient d'être arrêtée, pour avoir séquestré sa sœur et l'avoir fait passer pour morte dans le but de toucher des primes d'assurances sur sa vie.

A ce que content les journaux italiens, la comtesse divorcée d'avec son mari, qui s'est remarié aux Etats-Unis, n'aurait jamais mené qu'une existence d'aventurière. Jeune, elle aurait été courtisane; on vieillissant — on lui donne aujourd'hui quarante-neuf ans — elle se serait faite proxénète et aurait ajouté aux revenus de ce commerce une part des bénéfices d'un tripot tenu par son fils.

Cet établissement, situé au centre de la ville, tout près de Saint-Sylvestre, aurait eu pour habitués des gens du meilleur monde, voire même un chevalier de Malte et un ancien préfet. La police fermait les yeux.

La "comtesse" cependant, malgré ses moyens d'existence inavouables, avait gardé un semblant de respectabilité, restant dans cette catégorie de femmes du demi-monde aux allures équivoques qui côtoient toutes les classes sociales.

Aussi avait-elle eu un certain nombre d'aventures qui firent quelque bruit. Jadis élégante amazone, elle galopait tous les matins aux côtés d'un brillant officier au Corso ou dans les allées de la villa Borghèse. Elle soutenait au roi Humbert quand elle le rencontrait. Le souverain, intrigué, voulut savoir qui elle était, une fois mis au fait des rapports de l'officier et de la dame, il envoya le premier en disgrâce à Turin.

La "comtesse" lui donna pour successeur un journaliste en vue qui ne tarda pas à renoncer à des liens insupportables en raison des exigences de son amie. Celle-ci se vengea par le chantage et par un scandale qui fit du bruit.

Après avoir mené longtemps un train de vie des plus tapageurs, la comtesse aurait vu venir l'heure de la complète déchéance, et, ne pouvant plus compter sur la jeunesse et la beauté, aurait imaginé, pour se procurer des ressources, une escroquerie à l'assurance.

Elle aurait amené, il y a trois ans, un sien frère à contracter une assurance sur la vie de 50,000 fr., auprès d'une compagnie de NewYork et d'une autre de Milan. Un peu plus tard, la comtesse Ubaldelli, faisant passer sa sœur pour morte, réclama le montant de l'assurance. La compagnie newyorkaise paya, mais la milanaise est des doutes et communiqua ses soupçons à l'autorité, d'ailleurs mise en éveil par des lettres anonymes.

Les recherches de celle-ci auraient fait découvrir toute une machination des mieux combinés. La comtesse Ubaldelli aurait fait venir chez elle une femme malade dans un hôpital, qui serait morte ou qu'elle aurait aidé à mourir. Un faux testament aurait été dressé. Le corps aurait été incinéré pour éviter tout contrôle ou une exhumation. C'est sur le dos de cette femme qu'aurait été dressé le certificat de la mort d'Elise.

Or, celle-ci était tout simplement séquestrée dans une villa non loin de la Porte Maggiore, où la comtesse l'accueillait et élevait soi-disant des enfants de paysans pauvres. Elise vivait enfermée dans un vieux colombier de cette villa et y couchait sur un lit de camp.

Lorsqu'elle apprit que la police allait intervenir, la comtesse Ubaldelli s'aboucha avec un certain Scarpone, un individu mal famé, pour faire partir en cachette sa sœur et la soustraire aux recherches de l'autorité. Mais des inspecteurs de police déguisés en bergers arrêtèrent sur la route la voiture qui emportait la comtesse, sa sœur et un docteur.

La comtesse prétendit d'abord faire passer sa sœur pour une servante, mais les inspecteurs, n'ajoutant aucune foi à ces déclarations, arrêtèrent tout le monde.

A la suite d'une émouvante confrontation, la comtesse Ubaldelli s'est décidée à avouer les faits.

On ne sait encore bien exactement si Elise avait été séquestrée de force ou si, de connivence avec sa sœur, elle était une recluse volontaire.

Les romans les plus tragiques qui se puissent imaginer sont échafaudés sur cette vulgaire affaire d'escroquerie. On met maintenant toutes sortes de crimes sur le compte de l'aventurière, et Rome attend avec impatience l'ouverture de ce procès sensationnel.

Pour douleurs rhumatismales, enflures, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et assouplit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

NAVIRE A LA COTE

Fallriver, 18 — Après avoir brisé le câble qui le rattachait au remorqueur "Coasterer", la barge "Nora" vient de s'échouer à Block Island, à un mille environ de la station de sauvetage du sud-est. Sur la baie régnait alors un des plus épais brouillards qu'on ait encore vu et la mer était mauvaise.

Au moment de l'accident, le "Coasterer" qui remorquait la barge Nation Company, avait deux barges à sa remorque. La force des vagues qui menaçaient de détruire les embarcations avaient rendu la position des équipages excessivement périlleuse. A un moment donné, le câble qui rattachait les deux barges au remorqueur se rompit soudainement et la "Nora" avec tout son équipage qui avait refusé de quitter son navire, fut emportée par une aile d'ouragan qui la jeta sur un des plus terribles écueils de la côte de Block Island.

Comme le gros des sauvetages s'était pas vers Nonquit et Quicksand, où les hommes furent mis à l'abri des terribles ravages causés par la tempête, les naufragés ne purent être secourus. Ils durent se débrouiller tout seuls et ils y réussirent.

Le patron du bâtiment a raconté aux sauveteurs les déceptions de ce drame maritime.

Le "Nora", dit-il, venait de Philadelphie avec une cargaison de 1100 tonnes de charbon destinées à des marchands de Providence. Il était remorqué par le "Coasterer", mais se trouvait à une longue distance de ce bateau qui remorquait en même temps le "Norman Lamphier". Celui-ci se trouvait entre les deux.

Vers 2 heures de l'après-midi, les brouillards commencèrent à envahir la baie et bientôt il fut impossible au capitaine du "Nora" d'apercevoir le "Lamphier" qui se trouvait en face de lui.

Il était environ 4 heures, lorsque la sirène se fit entendre sur la côte de Block Island. Le capitaine du remorqueur ne pût juger exactement de la distance qui le séparait du rivage. Il poussa son embarcation trop près de la côte et le "Nora" s'échoua sur un bas-fond.

Le remorqueur, pour échapper au danger qui le menaçait ainsi que l'autre embarcation ne s'arrêta pas un seul instant.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE

BISBILLE

Worcester, 18 — Quelques paroles lancées librement par un paradeur dans les rangs de la procession du Labor Day ont provoqué un tollé général chez les douze cents charpentiers formés des unions locales 23, 408, 720 et 877.

On dit que la déclaration qui a fait tant de bruit a été faite à un représentant de la presse et qu'elle est parvenue aux oreilles des charpentiers.

The carpenters are not affiliated with the C. L. U., so to s—— with them, let them come last."

Voilà les propres paroles qui sont sorties de la bouche d'une personne autorisée parmi les ouvriers de la parade et cette sortie ne s'accorde pas avec les relations fraternelles qui doivent exister parmi les unions ouvrières.

Suivant l'ordre du programme, les charpentiers auraient dû venir en quatrième lieu dans la seconde division de la parade, mais les quatre unions ont formé une division à elles seules et il n'y a pas eu de mécontentement exprimé ouvertement.

Les ouvriers s'attendent à une assemblée mouvementée de la C. L. U. où tous les petits griefs seront racontés et attribués à qui de droit.

LES FILEURS

NewBedford, 18 — A l'hôtel de ville, il y a eu une très nombreuse assemblée des fileurs. Des délégués ont été élus pour la convention des United Textile Workers qui doit se tenir à Philadelphie le 21 octobre prochain, et pour la convention des Mule Spinners qui doit avoir lieu à Boston le 6 octobre. Les délégués à Philadelphie sont: le président John Hollwell, le secrétaire Sam Rose et John Durkin.

Pour la convention de Boston trois délégués du South End et un du North End ont été élus. Ce sont: George Broadbent, John Kelley, Samuel Smethurst, Joseph Quirk, le président Hollwell et le secrétaire Ross.

Robert Newsham, James Gillen, John Hearne et John Kelley ont été désignés pour être membres du conseil exécutif.

On a résolu d'augmenter le salaire de chômage et de le porter de $4 à $5 par semaine.

La situation financière de l'Union, qui est très brillante, permet de faire cette augmentation.

TRES SPECIAL

VENTE DE CORSETS

UN mot seulement nous vous annonce la nouvelle mercredi et nous dirons quelques mots aujourd'hui pour avertir les dames qui ont besoin de corsets de venir ici. Le nom du manufacturier sur chaque corset (un manufacturier prominent aussi) quatre vingt quatorze dollars de saines et demie mises en vente hier au matin, ils doivent être de bonnes marchandises parce qu'ils ne seraient pas dans ce magasin.

— Jugez par vous-meme —

des corsets dans le lot valant $1.00, $1.25 et $1.50, le valant aussi seront vendus dans cette vente à 59c

Etalés sur le Comptoir devant l'Ascenseur.

Les cordons des bourses se delient
Devant les appels du departement

D'Articles de Toilette

Savon de lait de beurre "Cosmo" le meilleur 5c le pain.
Savon "Cuticura" 15c le pain.
Savon de Perse (sans odeur) 10c le pain.
Savon violette de Rogers et Gallets 17c le pain.
Eau violette de Roger et Gallet 65c la bouteille.
Poudre Talcum de Estman 9c la bouteille.
Savon de Maryon (Witch Hatzel) 7c le pain.
Poudre La blanche 20c la boîte.

UN SPECIAL

Valeur en Bonneterie

POUR vendredi et samedi seulement. Bas de coton pour dames, pieds blancs, talons hauts. Très élastiques; voilà les traits caractéristiques. C'est un bas qui s'est toujours vendu

ces deux jours 10c la pr

Au meme prix un lot de bas de coton pour dames, en rouge seulement. Ces bas sont d'une valeur régulière de 2 c.

Tres Special

Vente de Corsages

LA vente a commencé il y a une semaine, mais 75 douzaines d'un corsage spécial ne dureront pas toute la semaine, la ligne reste aussi complète qu'au commencement de la saison. Dans l'assortiment il y a des corsages de

Damas blanc de Madras de Chevlotte et Piqué

de très bonnes marchandises à la mode, bien faites et ajustables. Justement ce que vous auriez choisi au commencement de la saison et payé, $2, $2.50 ou $3. Maintenant le prix a été réduit et vous pouvez choisir dans ce lot à

$1.11

NOUS ne sabissons pas cette grande perte, c'est le manufacturier, qui voulait faire de la place à ses marchandises d'automne. Ces corsages sont de la Renown Brand et tous sont nouveaux et frais.

5c EPARGNE Sur chaque

Corsage d'Enfant

ACHETE demain ce qui d'aujourd'hui. Ils sont faits semblables aux K. Z. et aux Corsages Nazareth, "Jersey d'astique par côtes." Avec boutons pour garçons ou filles. Un corsage qui se vend toujours 15c, aujourd'hui et demain

10c

En vente au tour de l'escalier principal à l'en trée principale.

Oh comme je voudrais etre dans le pays du coton, le vieux temps ne peut etre oublie

CHER LECTEUR,

Visitez notre **Studio Photographique**

Et vous en aurez ces jours autant d'ardeur que la négation de la chanson) avoir appris plus tôt que nous avions un si bel atelier pour prendre votre portrait dans notre établissement. Par d'escaliers à monter, nous avons le service de l'ascenseur. Notre salon est bien éclairé et de belles glaces. Come look us in the eye et notre studio une place charmante.

Les prix sont de $1.00 la douzaine et au dessus

ECOUTEZ! Collectionneurs de timbres

Articles de la Buanderie Ingalls

TIEN les fers à repasser en bon ordre. Donnent une apparance lustrée.

25c le paquet

Et avec tous les paquets de 20c on vous donne $2 00 de Green Trading Stamps. Ceci est un fait, simplement pour introduire un article splendide pour les buanderies.

Tres Special

Vente de Vases en Agate de Perle
Et d'Ustensiles de Cuisine

Cette vente est dans sa deuxième semaine et les assortiments restent pratiquement complets. Dus à notre affection, on achète aut. l'autres comme nous l'avons dit dans les annonces précédentes. L'espace ne permet de tôt raconter de nouveau mais nous mettrons seulement que quelques articles. Le trait caractéristique de ce département est:

Que nous Donnons une Cassero'e en Agate

de perle de 35c à chaque personne achetant pour $1.00 ou plus dans ce département. Notre vieux lot est disparu mais on nous avons autre suffisant pour aujourd'hui et demain. Rappelez-vous s'il vous plait que cet avantage sera peut-être fini après demain soir.

Vases en Agate de Perle

Théières et Cafetières 4 grandeurs, prix réguliers 69c, 79c, 89c, prix de vente 49c

Terrines pour conserves "Lipped" prix réguliers, 58c, 60c et 79c, prix de vente 49c

Articles Generaux

Gobelets pour Gelée—Prix régulier 30c la doz, prix de vente 20c la doz

Jarres en pierres—Grandeur de 4 qts, prix de vente 25c

Armoniac — Bouteille de 2 qts, prix régulier 15c, prix de vente 10c

Faience, Etc

"Nappiers" Jaunes — Prix réguliers 5o et 20, prix de vente 10c

Service à Thé—50 morceaux, belles décorations sur la porcelaine, prix régulier $5.98, prix de vente $3.98 le serv.

NOUVELLES

Tais d'Oreillers

AUSSI vrai que les violettes sont bleues. N'oubliez pas le "Kitty" (le dernier nommé en appellera aux nouveaux clients) et une douzaine d'autres dessins sont nouveaux, très aisés à faire. Prix **25c**

Comment vous portez-vous

Mme DUNN

Par cette belle matinée? Très bien, merci, Mme—— Comment avez vous trouvé votre commerce depuis que vous êtes arrivée ici? Vraiment Mme——Je suis charmée, la place ne pourrait être pas meilleure pour le commerce je l'ai regardée d'un tiers et dans la saison la plus apathique de l'année, je puis vous assurer que je suis satisfaite depuis que je suis ici au Bon Marché. J'aurais dû venir avant (entendu par un commis dans les quartiers de Mme Dunn dans son département de livres.) Maintenant nous voulons dire un mot—

Regardez la Bibliotheque de Mme Dunn

pour lire les œuvres les plus nouveaux et les meilleures pour un petit prix, vous serez satisfaits aussi de voir qu'elle est revue ici.

Deux tres bonnes valeurs en

Marchandises pour hommes

Chemises de Neglige pour hommes 29c

Gingan et Percale. Quelques-unes ont des faux cols et des manchettes, d'autres des manchettes seulement. Vente d'écoulement de notre lig e de 50c.

Bretelles President 34c la paire

Les meilleures. Prix régulier 50c.

Gomme d'Epinette

RÉCOLTE également des grandes forêts du Nord de Nouvelle Angleterre, une gomme pure. Cette gomme a été préparée par un pharmacien expert; il enlève tous les impuretés.

Le prix **1c** le morceau

Ne Croyez pas les Fausses Rumeurs, les Green Trading Stamps sont ici pour Demeurer.

"Des double Green Trading Stamps demain."

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle le voit nourrir une femme naît sans inquiétude. "Depuis il obtint un bref de Tribunal des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il ne possède un nourrissement parfaitement et rafraîchissant, qui favorise, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et fait passer de la vie à la l'autre."

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Registered in the United States and Canada.

Régulateur de la Femme.

Régulateur de la Femme.

Cette excellente préparation médicinale a été découverte par un célèbre médecin français de l'université de Rheims qui nous en a donné le secret. C'est un remède sur, infaillible contre le

*** BEAU MAL ***

les chutes de la matrice, les pertes blanches, l'irrégularité des règles, les règles douloureuses, la stérilité et toutes les maladies qui affectent la matrice. Deux ou trois bouteilles prises après un accouchement, fortifient le sang et donnent du ton et de la force à la matrice. Ce remède est

"L'ami de la Femme,"

et lui vient en aide dans le besoin.

Dose.—Une grande cuillérée à soupe dans un demi verre à vin de vin ou d'eau sucrée, quatre fois par jour une demie heure avant chaque repas et le soir ou coucher.

PRÉPARÉ PAR

The Dr. Joseph Lariviére Co,
Seul Propriétaires,
BOSTON, - MASS.

PRIX, - $1.00

DIRECTIONS SUR LA BOUTEILLE.

IMPROVED

RÉGULATEUR De La SANTÉ De La FEMME.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.
Entrée pour Dames, 77 RUE BROADWAY.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,

Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puis acheter
Graines de jarain de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Dr Sam'l Patenaude,
No 784 rue Merrimack.
MM. Désilets et Boisvert

Avis Aux Lecteurs De La Presse

Le grand quotidien Montréalais pourra dorénavant être obtenu aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit;

L'ETOILE,
62 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 18 Sept. 1903.

On apprend avec plaisir ce matin que Sir Thomas Lipton prend du mieux.

Condamné à 18 mois de prison pour le vol de $15. Vraiment c'est à dégoûter un homme de métier.

Il est bien temps de voter des emprunts pour le macadamisage des rues, lorsque la neige nous menace.

Il faut non de constater que les directeurs de chemins de fer sont eux aussi animés du désir de faire disparaître les traverses à niveau.

On dit que les puissances exercent aujourd'hui leur influence pour prévenir une guerre entre la Bulgarie et la Turquie. Nous aimerions mieux apprendre qu'elles emploient cette même influence à faire cesser les massacres.

Le comité de la voirie recommande un emprunt de $13.000 pour le pavage des rues. Puisque l'hiver arrive, pourquoi le comité chargé d'étudier la question de l'établissement de bains publics ne lui-t-il pas son rapport lui aussi?

Les citoyens de Chattisville (Ohio) sont toujours unanimes à leur point de pompiers et les citoyens de cette partie de la ville ont n'en veulent pas encore. Pendant longtemps vite d'avis s'ils avaient à payer les assurances de leurs voisins, mais ils ont changé d'avis lorsqu'ils ont constaté que de l'autre côté de la ville.

Une récente bataille entre les troupes marocaines et les troupes du sultan ont donné cours à certaines rumeurs disant que la France contemplait la conquête du Maroc. Ces rumeurs, comme on pouvait s'y attendre, ont été catégoriquement démenties par le gouvernement français.

Un médecin de Boston a été arrêté sous l'accusation de bigamie. On lui a déjà trouvé deux femmes et la raison exigée pour sa mise en liberté a été fixée parce qu'on n'attend à lui en trouver d'autres. On pourrait faire une enquête pour découvrir l'origine du citoyen. Il vient peut-être de l'Utah.

Des électriciens de l'Ouest ont mis le nom du président sur la "Unfair List" parce qu'il n'a pas appuyé l'action dans le différend survenu à l'atelier de la reliure du gouvernement à Washington. Cela signifie probablement qu'ils n'achèteront pas aux Etats-Unis ce dont ils peuvent avoir besoin, que le président est le "boss" du pays.

L'Autriche et la Russie occupaient la Macédoine; d'après les dernières nouvelles que nous apporte l'Europe le télégraphe, à condition que les autres puissances ne s'y opposent pas, l'Angleterre aurait déjà consenti. La France ne peut refuser un arrangement où la Russie joue un rôle si important. Il n'y a que l'Allemagne qui pourrait mettre des bâtons dans les roues mais l'ardent désir de Guillaume d'être agréable au tsar et à la France nous porte à croire qu'il préférera les avantages pour donner une preuve de ses bonnes intentions. Cela vaudrait mieux certainement que la guerre entre la Bulgarie et la Turquie, car cette guerre, qui ne commencerait pas par l'insurrection de la Bulgarie par la Russie n'amènerait aucun soulagement à la triste condition des chrétiens habitant les provinces turques.

M. Chamberlain tient à sa politique et compte que la vue ignorée par son entêtement à même contribuer à la faire comme solution. L'union douanière avec les colonies aurait pour résultat, semble-t-il, de lier ces dernières plus intimement à la mère patrie, mais elle aurait aussi pour effet de faire payer aux colons de l'empire britannique, sous forme de droits de douane, une somme d'environ $100,000,000 par année. Ce qui est plus important encore, c'est que cette union douanière aurait pour résultat de faire monter le prix de la vie dans les colonies. Ce serait un bien mauvais service à rendre à l'empire britannique que de lui donner cette union douanière, même si elle devait lui rapporter $100,000,000 par année. Ce qui est plus important encore, c'est que cette union douanière aurait pour résultat de faire monter le prix de la vie dans les colonies. Ce serait un bien mauvais service à rendre à l'empire britannique que de lui donner cette union douanière, même si elle devait lui rapporter $100,000,000 par année.

Une récente bataille entre les insurgés marocains et les troupes du sultan ont donné cours à certaines rumeurs disant que la France contemplait la conquête du Maroc. Ces rumeurs, comme on pouvait s'y attendre, ont été catégoriquement démenties par le gouvernement français.

Un médecin de Boston a été arrêté sous l'accusation de bigamie. On lui a déjà trouvé deux femmes et la raison exigée pour sa mise en liberté a été fixée parce qu'on n'attend à lui en trouver d'autres. On pourrait faire une enquête pour découvrir l'origine du citoyen. Il vient peut-être de l'Utah.

Des électriciens de l'Ouest ont mis le nom du président sur la "Unfair List" parce qu'il n'a pas appuyé l'action dans le différend survenu à l'atelier de la reliure du gouvernement à Washington. Cela signifie probablement qu'ils n'achèteront pas aux Etats-Unis ce dont ils peuvent avoir besoin, que le président est le "boss" du pays.

L'Autriche et la Russie occupaient la Macédoine; d'après les dernières nouvelles que nous apporte l'Europe le télégraphe, à condition que les autres puissances ne s'y opposent pas, l'Angleterre aurait déjà consenti. La France ne peut refuser un arrangement où la Russie joue un rôle si important. Il n'y a que l'Allemagne qui pourrait mettre des bâtons dans les roues mais l'ardent désir de Guillaume d'être agréable au tsar et à la France nous porte à croire qu'il préférera les avantages pour donner une preuve de ses bonnes intentions. Cela vaudrait mieux certainement que la guerre entre la Bulgarie et la Turquie, car cette guerre, qui ne commencerait pas par l'insurrection de la Bulgarie par la Russie n'amènerait aucun soulagement à la triste condition des chrétiens habitant les provinces turques.

M. Chamberlain tient à sa politique et compte que la vue ignorée par son entêtement à même contribuer à la faire comme solution. L'union douanière avec les colonies aurait pour résultat, semble-t-il, de lier ces dernières plus intimement à la mère patrie, mais elle aurait aussi pour effet de faire payer aux colons de l'empire britannique, sous forme de droits de douane, une somme d'environ $100,000,000 par année. Ce qui est plus important encore, c'est que cette union douanière aurait pour résultat de faire monter le prix de la vie dans les colonies. Ce serait un bien mauvais service à rendre à l'empire britannique que de lui donner cette union douanière, même si elle devait lui rapporter $100,000,000 par année. Ce qui est plus important encore, c'est que cette union douanière aurait pour résultat de faire monter le prix de la vie dans les colonies. Ce serait un bien mauvais service à rendre à l'empire britannique que de lui donner cette union douanière, même si elle devait lui rapporter $100,000,000 par année.

L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

Le secrétaire perpétuel de l'académie des beaux-arts

M. Guenve Larrouquet aura, par malheur, interrompu la tradition qui voulait que la fonction de secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts équivalait à un brevet de longévité. Le premier en date, Joachim Le Breton, mourut à cinquante-cinq ans, mais il avait rempli le poste pendant près de vingt ans, de 1795 à 1803, à l'Académie des sciences morales, puis jusqu'en 1815 dans la classe nouvelle des beaux-arts, et, si les circonstances ne l'avaient obligé à abandonner la France, il ne serait pas allé mourir de sitôt, déçu et dégoûté de tout, à Rio-de-Janeiro. Quatremère de Quincy, qui succéda à Le Breton, vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Vers la fin, il dut résilier le secrétariat perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, entre les mains de plus jeune que lui, Raoul Rochette, qui, né en 1789, mourut à l'âge de soixante-cinq ans, après quinze ans d'exercice. H. Halévy, qui vint ensuite, conserva huit ans le secrétariat perpétuel. Son successeur Beulé, fit un début à l'âge de trente-six ans, eut une fin tragique, en 1874, après douze ans de secrétariat, et presque au lendemain de sa démission de ministre de l'intérieur dans le cabinet du 24 mai, présidé par le duc de Broglie.

A Beulé avait succédé le comte Henri Delaborde, mort à quatre-vingt-dix ans après être resté plus d'un quart de siècle à son poste. Nommé en 1898, M. Gustave Larroumet n'aura occupé le secrétariat perpétuel que pendant cinq ans. Il est vrai qu'il y mar-qua tout de suite avec éclat par son autorité et par son goût extrêmement épuré.

La fonction de secrétaire perpétuel exige infiniment de tact et d'intelligence avisés. Le talent personnel ne suffit pas: il y faut la connaissance exercée des hommes et des choses, leur maniement étant d'autant plus délicat à l'Académie des Beaux-Arts, que les membres de cette illustre compagnie appartiennent à un monde infiniment nerveux et d'une sensibilité à fleur de peau.

Chacun des secrétaires y apporta sa manière. Celle de Le Breton était toute ronde. Ancien chef du bureau des Beaux-Arts, il avait joué un rôle pendant la Révolution. C'était un excellent homme, très académique, un peu plaisantant pas sur la question des prérogatives de sa compagnie qu'il défendait pied à pied, âprement. Ses lettres précisaient nettement les déchéances de l'Académie. Dans les relations avec l'Académie de France à Rome, il se montra conciliant sans faiblesse, bienveillant avec fermeté.

Lorsque les alliés piétinèrent le Louvre, que des armées avaient envahi le Breton intervint sans prudence. Il y dépensa une vivacité extrême, et ce jour l'Académie entendit les paroles les plus sanglantes sorties de la bouche de son secrétaire perpétuel à l'époque de Wellington et des Anglais qui avaient naguère décapité le Parthénon à leur profit. Le Breton y perdit son siège. Il partit pour le Brésil pour y coloniser, en compagnie de quelques artistes dont le père Auguste va par un désastre. Avec Quatremère, c'est la haute esthétique qui entre au secrétariat. L'ancien ami de David reçoit fort gracieusement les artistes, et il est certain que, dans le cénacle qu'il réunissait chez lui, il sut donner un ton élevé à la discussion.

Il faut bien comprendre la sociabilité et l'acharnement du comité collaitre se détait chaque fois qu'un concours de rattaillement par de Dreux-Brézé, les Bosaberts en sont le type le plus accentué. Ils sont restés sur leurs sujets et ils ne prisent à l'attaquer. Si la chose leur paraît impossible sur un point qu'on nomme des points d'arrêt qui n'avance que très peu. Ils ne trouvent pas comme des points d'arrêt qui n'avance que très peu. Ils ne trouvent pas comme des points d'arrêt qui n'avance que très peu.

Ils ne sont pas moins curieux de la question de la légion d'honneur. Ils sont accordés généralement par une commission spéciale de la légion d'honneur, dans laquelle qui forment le grand arbre de l'empire britannique, sera. Ces grand avantage et à l'Angleterre et à ses colonies. Une étude approfondie de la politique française l'a prouvé qu'un tarif préférentiel n'avantage pour le mieux la condition des affaires dans l'empire et pour faire triompher le principe qu'il a énoncé, il sort du cabinet qui ne veut pas l'adopter et se met en campagne pour le faire accepter par le peuple. Les Anglais qui "sont libres-échangistes de nature aujourd'hui prendront du temps à se faire à l'idée qu'ils devront payer le pain un peu plus cher, les autres articles consistibles peut-être du peu plus cher aussi; mais quand on leur aura démontré jusqu'à l'évidence qu'ils auront aussi le double d'argent pour faire cet achat, ils abandonneront le libre-échange.

LE SECRETAIRE PERPETUEL DE L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

M. Guenve Larrouquet aura, par malheur, interrompu la tradition qui voulait que la fonction de secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts équivalait à un brevet de longévité. Le premier en date, Joachim Le Breton, mourut à cinquante-cinq ans, mais il avait rempli le poste pendant près de vingt ans, de 1795 à 1803, à l'Académie des sciences morales, puis jusqu'en 1815 dans la classe nouvelle des beaux-arts, et, si les circonstances ne l'avaient obligé à abandonner la France, il ne serait pas allé mourir de sitôt, déçu et dégoûté de tout, à Rio-de-Janeiro. Quatremère de Quincy, qui succéda à Le Breton, vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Vers la fin, il dut résilier le secrétariat perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, entre les mains de plus jeune que lui, Raoul Rochette, qui, né en 1789, mourut à l'âge de soixante-cinq ans, après quinze ans d'exercice. H. Halévy, qui vint ensuite, conserva huit ans le secrétariat perpétuel. Son successeur Beulé, fit un début à l'âge de trente-six ans, eut une fin tragique, en 1874, après douze ans de secrétariat, et presque au lendemain de sa démission de ministre de l'intérieur dans le cabinet du 24 mai, présidé par le duc de Broglie.

A Beulé avait succédé le comte Henri Delaborde, mort à quatre-vingt-dix ans après être resté plus d'un quart de siècle à son poste. Nommé en 1898, M. Gustave Larroumet n'aura occupé le secrétariat perpétuel que pendant cinq ans. Il est vrai qu'il y marqua tout de suite avec éclat par son autorité et par son goût extrêmement épuré.

La fonction de secrétaire perpétuel exige infiniment de tact et d'intelligence avisés. Le talent personnel ne suffit pas: il y faut la connaissance exercée des hommes et des choses, leur maniement étant d'autant plus délicat à l'Académie des Beaux-Arts, que les membres de cette illustre compagnie appartiennent à un monde infiniment nerveux et d'une sensibilité à fleur de peau.

Chacun des secrétaires y apporta sa manière. Celle de Le Breton était toute ronde. Ancien chef du bureau des Beaux-Arts, il avait joué un rôle pendant la Révolution. C'était un excellent homme, très académique, un peu plaisantant pas sur la question des prérogatives de sa compagnie qu'il défendait pied à pied, âprement. Ses lettres précisaient nettement les déchéances de l'Académie. Dans les relations avec l'Académie de France à Rome, il se montra conciliant sans faiblesse, bienveillant avec fermeté.

Lorsque les alliés piétinèrent le Louvre, que des armées avaient envahi le Breton intervint sans prudence. Il y dépensa une vivacité extrême, et ce jour l'Académie entendit les paroles les plus sanglantes sorties de la bouche de son secrétaire perpétuel à l'époque de Wellington et des Anglais qui avaient naguère décapité le Parthénon à leur profit. Le Breton y perdit son siège. Il partit pour le Brésil pour y coloniser, en compagnie de quelques artistes dont le père Auguste va par un désastre. Avec Quatremère, c'est la haute esthétique qui entre au secrétariat. L'ancien ami de David reçoit fort gracieusement les artistes, et il est certain que, dans le cénacle qu'il réunissait chez lui, il sut donner un ton élevé à la discussion.

Il faut bien comprendre la sociabilité et l'acharnement du comité collaitre se détait chaque fois qu'un concours de rattaillement par de Dreux-Brézé, les Bosaberts en sont le type le plus accentué. Ils sont restés sur leurs sujets et ils ne prisent à l'attaquer. Si la chose leur paraît impossible sur un point qu'on nom

EXPERIENCE

Des années d'expérience à votre service.

Nous avons fait d'heureuses expériences et nous voulons que toute personne qui sent quelque mal aux yeux vienne nous voir et nous lui examinerons la vue.

Les meilleures recommandations des principaux médecins et citoyens et vous apprécier le service habile.

Nous réalisons et apprécions que vous nous avez aidés à gagner le nom d'avoir les meilleurs parloirs d'optique français de Lowell,

27 RUE BRIDGE.

Près du Merrimack Square.

Deux Téléphones { 615—3 / 413—12

"Les Caswells"

Yeux examinés. Lunettes ajustées

On y parle le français et l'anglais.

Ouvert le jour et le soir.

LE TELEPHONE BELL

Son procès avec la ville de Toronto, Ontario

Toronto, 18.—Un jugement de la plus grande importance vient d'être rendu par la Cour d'Appel d'Ontario dans la cause de la cité de Toronto et de la Compagnie de Téléphone Bell.

La Compagnie en appelait d'un jugement rendu par le juge Street, ordonnant que les défendeurs (la Compagnie Bell) n'ont aucun droit de poser les poteaux ou des fils sur ou sous terre dans les rues de Toronto, sans en avoir au préalable obtenu l'autorisation du conseil municipal.

La Compagnie Bell voulait exercer ses pouvoirs dans la province d'Ontario avait demandé à la législature de cette province de confirmer les pouvoirs qui lui avaient été conférés par l'acte d'incorporation du Dominion, de poser des poteaux et des fils le long à travers et sous les rues et grandes routes de la province. En mars 1882, la Législature d'Ontario passa l'acte demandé et deux mois plus tard le Parlement du Dominion en fit autant de la Compagnie, passa un acte déclarant les travaux de la Compagnie comme devant être "pour l'avantage général du Canada."

C'est sur cet acte d'Ontario que la municipalité a basé ses contestations sur le droit de contrôle de ses rues.

La Cour d'Appel composée du juge en chef Moss et des juges Osler, Maclennan et Garrow a prononcé dans son jugement que le juge Street était dans l'erreur quant à ce qui regarde les pouvoirs du Parlement du Dominion, que les travaux d'entreprise du genre de ceux des défendeurs semblaient sous le coup de la clause 29 de la section 91 de l'Acte de l'Amérique Britannique du nord, et que le Parlement a la juridiction d'octroyer ces pouvoirs par cet Acte, ch. 67, et d'exercer ces pouvoirs.

La Cour a aussi prétendu (le juge Maclennan dissidient) que le statut provincial n'a aucun effet qualificatif quoi les pouvoirs du Parlement du Dominion ne sauraient être affectés par la législature provinciale.

Le juge Garrow dit qu'il est clair que la compagnie n'est pas seulement propriétaire de ses poteaux, mais seulement du Dominion, mais que les pouvoirs en question conférés à la compagnie pour ses travaux nécessaires pour établir une ligne de téléphone au delà des confins d'une province sont de la compétence exclusive du Parlement du Dominion.

Le juge Garrow, cependant, dit n'y eut que les deux parties qui eut pas bonnes raisons pour appeler, maintenant ce jugement aussi il le comprend qu'il était avant la décision, que les droits de cette compagnie en vertu avant la décision, que les droits de cette compagnie en vertu avant la décision, que les droits de cette compagnie en vertu

VISITE PAROISSIALE

ELLE COMMENCERA LUNDI LE 21 DU MOIS COURANT

Comment nos pasteurs se sont divisés la paroisse

La visite paroissiale commencera lundi prochain. Nos pasteurs se sont divisés la paroisse comme suit:

R. P. Campeau—L'ouest de Cabot, Austin, Aiken, James, Ford, Moody, Merrimack depuis Cabot et le nord de la rue Salem.

R. P. Fournier—L'est de Cabot, Market, Race, Suffolk, Prince, Dutton et les sairres rues jusqu'à la rue Bridge.

R. P. Amyot—Pawtuckeville et Dracut.

R. P. Nolin—Le sud des rues Lilley, Boyton et Bridge, puis le territoire vers Lawrence.

R. P. Dubreuil—Le Petit Canada.

R. P. Lewis—Le nord de l'avenue Lilley, Boyston et Bridge et tout le territoire vers Nashua.

R. P. Lamothe—Quartier 3, 4, 5 et la moitié du quartier 1.

R. P. Audibert—La fin de la rue Salem, Pawtucket, Broadway, Canal Davidson et la rue Adrien des deux côtés.

R. P. Dion—Le territoire entre les rues Chemical, Dover et le nord du canal Pawtucket.

R. P. Brosseau—Quartier 2.

PASSAGES A NIVEAU

ON TENTERAIT DE LES FAIRE DISPARAITRE DE NOTRE VILLE

Le sous-comité ne nos édiles a une entrevue avec les compagnies

Le comité spécial qui avait été nommé par le conseil de ville pour étudier la question des passages à niveau dans les limites de la ville a eu hier, une entrevue avec les différentes compagnies intéressées. Comme résultat, le comité recommandera que la cour supérieure soit appelé à nommer une commission qui d'après la loi sera chargée de préparer des plans pour les passages à niveau entre Boston & Maine et la New-York, Nouvelle-Angleterre & Hartford.

Il y a quatre traverses sur le Boston & Maine et deux sur la ligne consolidée. La première compagnie a un gros problème à résoudre, la traverse de la rue Merrimack, près du canal du nord, dont le coût a été jugé approximativement de $1,000,000 à $1,500,000.

L'action du comité indique que les compagnies de chemin de fer seraient concernante de coopérer dans le mouvement qui tendrait à nous débarrasser de ces endroits dangereux.

BIENVENUE

M. Emery Cognac, qui vient d'accepter la position de commis au magasin de meubles de M. Joseph Marin, rue Merrimack, sera heureux d'y recevoir ses amis, ses connaissances et le public en général. 19e

UNE NOUVELLE MANUFACTURE

Une compagnie qui manufacturera des automobiles est désireuse d'établir ses usines ici et ses représentants examinent présentement différents emplacements, en compagnie du président et du secrétaire du Board of Trade.

Le vice-président de la compagnie est à Lowell depuis quelques jours. On comprend que la compagnie désire certaines concessions pour l'encourager à venir ici et ses représentants croient s'assurer s'ils peuvent obtenir aucune faveur. Une réunion aura lieu ce soir, au Board of Trade où la question probablement sera agitée. Les détails ne sont pas définitifs. Le secrétaire a refusé ses noms de la compagnie et même de la ville, et promet de plus amples informations dans un jour ou deux.

LA VOIERIE

INSPECTION AUDIENCE PUBLIQUE ET ASSEMBLEE MENSUELLE

UNE BELLE FETE

LA PARTIE DE FIL D'ARAIGNEE COURONNEE DU PLUS BEAU SUCCES

Tout fait présager que le Carnaval des Fleurs sera un événement plus qu'ordinaire

La partie de Fil d'Araignée organisée au profit de la table des fleurs du Carnaval des Fleurs de l'Association Catholique, a remporté hier un très beau succès.

Le succès de cette belle fête est dû en grande partie à la popularité des organisateurs, M. Joseph Harvey et Mlle Marie Anne Désilets.

Les jeunes filles assistaient en grand nombre et leurs costumes aussi riches que variés présentaient le plus joli coup d'oeil. Elles avaient pris place à une des extrémités de la salle savamment tissée.

A l'autre extrémité, MM. Léon Crépeau et Horace Désilets avaient la charge de distribuer les fils aux jeunes qui en auraient bien les mécaniques

L'ALLEMAGNE ET LA SUISSE

La presse Suisse et d'Allemagne s'est soulevé récemment une intéressante question de droit international, à propos des projets de fortifications dans la Haute-Alsace attribués au gouvernement impérial. Hâtons-nous de dire tout d'abord que, si ces projets existent réellement, ils ne se réaliseront pas dans un avenir prochain. Il résulte, en effet, de la réponse officielle faite au conseil fédéral par le gouvernement allemand que les études sur le terrain qui avaient attiré l'attention de l'état-major suisse se rapportent à des constructions de contre stratégiques. Ce qui est intéressant, c'est la discussion que cette simple éventualité a soulevée. Pendant plusieurs jours, les quotidiens suisses ont donné, sous le titre de "Bâle sous le canon allemand", une note inquiète, que les articles n'ont pas contribué à modifier.

L'Allemagne peut mettre Bâle sous ses canons de deux façons. Elle peut fortifier les hauteurs de Tullingen, à 9 kilomètres au nord-est de la ville, sur territoire badois. Aucune considération juridique ne peut l'empêcher et si, en 1901, elle a cédé sur ce point aux instances de la Suisse, c'est à titre de pure courtoisie. Elle s'est bornée à fortifier la position d'Istein, et à tirer un arc du Rhin, et qui n'inquiète en rien les Bâlois.

Mais l'Allemagne pourrait aussi fortifier les hauteurs qui s'élèvent à 8 kilomètres au nord-ouest de Bâle et qui commandent les trois routes convergeant de Belfort, de Delle et de Porrentruy à Huningue. Ces ouvrages serviraient, comme ceux d'Isteln et de Tullingen, à couvrir la frontière sud-ouest de l'Allemagne contre une incursion hardie d'une armée française par la trouée de Belfort, c'est-à-dire Porentruy et Bâle.

Ce plan se heurterait cependant aux dispositions de l'article 3 du traité de Paris de 1815, par lequel le gouvernement français s'engageait à démolir les fortifications de Huningue, et "à ne rétablir dans aucun temps et à ne point les remplacer par d'autres fortifications à une distance moindre que 3 lieues de la ville de Bâle." Plusieurs officieux allemands se sont fait l'écho de l'opinion d'après laquelle cet engagement était spécial à la France et ne liait en aucune manière le gouvernement impérial.

Cette façon d'envisager la question a causé en Suisse une vive surprise; elle est nouvelle à coup sûr. Le conseil fédéral suisse a admis de tout temps que la servitude qui avait été constituée sur le territoire en question au profit de la Suisse devait subsister malgré le passage de l'Alsace aux mains de l'Allemagne. En 1870, il avait examiné la question et il avait abouti à cette conclusion. Il ajoutait: "Comme le gouvernement impérial n'a entrepris aucun acte dont on pût conclure qu'il ne reconnaissait pas cette obligation, nous n'avons en aucune occasion de notre côté de faire des démarches en vue de sauvegarder nos droits."

Il n'est pas douteux que, le cas échéant, le conseil fédéral maîtiendrait énergiquement ses droits. Non pas que la question revêtit une importance pratique considérable, du moment où l'Allemagne peut à son gré fortifier Tullingen et placer ainsi Bâle sous ses canons. Mais on fait valoir avec raison une considération d'ordre plus général. C'est que, bien plus que la Suisse, la France est manifestement intéressée au maintien de la clause du traité de Paris, qui lui a été imposée en 1815, mais qui a tourné plus tard à son avantage. La question de savoir si le gouvernement français pourrait s'en réclamer est discutable, puisque la disposition de l'article 3 a été insérée au traité de Paris par les puissances "pour donner à la confédération helvétique une nouvelle preuve de leur bienveillance et de leur sollicitude."

On pourrait donc admettre que la France peut renoncer à son servitude constituée à son seul profit. Mais cet abandonnait la situation actuelle qui l'engagera à ne rien en faire, puisque par ce consolidation elle intéresse la France d'une garantie, et que sa cessation d'état tendra lui interdit une semblable manœuvre dans un temps de nous nations ennemies.

LA PIPE

J'avais un oncle d'une bonne pâte et pacifique qui vivait retiré dans une maisonnette bâtie au bord de l'eau. Il est mort et repose au cimetière dans le cimetière de la ville où il a vécu très retiré.

Il ne me reste de lui que le souvenir de son bonne histoire, qu'il me racontait avec la bonhomie de son jolie, en fumant tranquillement sa pipe.

—Lorsque le fus blessé, me disait-il un jour, je me suis en route pour gagner mes foyers, fouille et sans l'avoir dans un état de faiblesse, quelques sous en poche et pas bonne étoile bouffante au bec. Etape par étape, j'approchais pas à pas de la maison paternelle, quand je m'aperçus qu'il ne me restait plus ex rond flard, et que j'avais encore dix lieues à faire. Ajoute à cela que depuis la veille, je ne m'étais soufflé dans le cornet qu'un méchant soupçon de rien du tout, et tu jugeras si j'avais de quoi danser de joie. Néanmoins, je rassemblai mon courage et, de nouveau j'arpentai le terrain avec ardeur. A la nuit j'arrivai dans une commune. Je frappe à la porte de la mairie; un vieux à bicorne passe son nez rouge par la fenêtre et me demande brutalement ce que je veux.

—Un lieu pour la nuit, et une soupe pour naturellement, que j'lui répond. Je tombe de fatigue et de faim!

—Ah bah! qu'il me fait, vous voulez donc mourir, mon brave!

—Pourquoi ça?....

—Comment, vous ne savez pas que l'choléra est dans la commune depuis quarante-huit heures?

—Crénom!... que j'me mets à hurler. Et sans attendre plus longtemps je prends ma course pour sortir au plus tôt de ce village pestiféré. Comme un pipe me plaisait pour courir, je la mets dans la poche de mon gilet, à sa place habituelle. Pendant ce temps-là l'aut' chien me faisait des signes et m'appelait en riant. Mais va je n'en sourris que plus fort, plus fort!

—Le choléra! le choléra! répétai-je, la mort la plus affreuse qu'on puisse rêver! et dire qu'une minute suffit pour vous coucher l'homme le mieux portant dans la bière! Malheur!... Dieu merci! je me sent encore trop de bon sang dans les veines, pour mourir de cette façon! Que diraient les vieux! et Suzette, la pauvre! Complètement aux abois que je me trouvais, se dirigeant vers la commune où j'étais passé, je disais: Vous êtes, mes amies, n'allez pas à N.... Il y a le choléra! et je m'enfuyais de plus belle, tandis qu'il me regardait hébétés et moqueurs.

Cependant les ténèbres devenaient épaisses, on vent frais se leva me coupant la figure; je sentais sonfle faible, j'avais des tiraillements d'estomac et au côté un point douloureux, lancinant, me déchirant la chair.

—C'est la faim et la fatigue! me disais-je à haute voix pour me rassurer, mais malgré moi je répétais tout bas: si j'avais attrapé le choléra?

Mes souffrances augmentèrent. Je pensai: était-ce le froid de la nuit ou la fièvre? Mon point de côté me brûla d'une intolérable façon et mes yeux se voilèrent. Au loin dans la plaine, un calen hurlait à la mort: Ahou! ahou!.....

Je me sentis pâlir. Je regardai autour de moi. La plaine s'étendait à perte de vue, parsemée de bouquets d'arbres. Allais-je donc rendre l'âme seul, abandonné de tous, dans cette campagne immense et noire.... Car une idée s'imposait maintenant à mon esprit: j'avais le choléra. Je m'en démenais tous les symptômes et je les retrouvais chez moi: la fièvre, l'abattement, étourdissements crampes d'estomac et surtout cette douleur au côté qui me brûlait comme un fer rouge. Et je courais toujours les cou de mes corps, laissant derrière la mâchoire comme un cadavre murmurant: Arriverais-je à une ferme pour y mourir? pourrais-je aller jusque-là? je ne veux pas expirer ici, il fait trop froid! Ahou! ahou! ahou!

Le choléra! le choléra! répétai-je, la mort la plus affreuse qu'on puisse rêver! et dire qu'une minute suffit pour vous coucher l'homme le mieux portant dans la bière! Malheur!... Dieu merci! je me sent encore trop de bon sang dans les veines, pour mourir de cette façon! Que diraient les vieux! et Suzette, la pauvre! Complètement aux abois que je me trouvais, se dirigeant vers la commune où j'étais passé, je disais: Vous êtes, mes amies, n'allez pas à N.... Il y a le choléra! et je m'enfuyais de plus belle, tandis qu'il me regardait hébétés et moqueurs.

Cependant les ténèbres devenaient épaisses, on vent frais se leva me coupant la figure; je sentais sonfle faible, j'avais des tiraillements d'estomac et au côté un point douloureux, lancinant, me déchirant la chair.

—C'est la faim et la fatigue! me disais-je à haute voix pour me rassurer, mais malgré moi je répétais tout bas: si j'avais attrapé le choléra?

Mes souffrances augmentèrent. Je pensai: était-ce le froid de la nuit ou la fièvre? Mon point de côté me brûla d'une intolérable façon et mes yeux se voilèrent. Au loin dans la plaine, un calen hurlait à la mort: Ahou! ahou!.....

Je me sentis pâlir. Je regardai autour de moi. La plaine s'étendait à perte de vue, parsemée de bouquets d'arbres. Allais-je donc rendre l'âme seul, abandonné de tous, dans cette campagne immense et noire.... Car une idée s'imposait maintenant à mon esprit: j'avais le choléra. Je m'en démenais tous les symptômes et je les retrouvais chez moi: la fièvre, l'abattement, étourdissements crampes d'estomac et surtout cette douleur au côté qui me brûlait comme un fer rouge. Et je courais toujours les cou de mes corps, laissant derrière la mâchoire comme un cadavre murmurant: Arriverais-je à une ferme pour y mourir? pourrais-je aller jusque-là? je ne veux pas expirer ici, il fait trop froid! Ahou! ahou! ahou!

—Comment, vous ne savez pas que l'choléra est dans la commune depuis quarante-huit heures?

—Crénom!... que j'me mets à hurler. Et sans attendre plus longtemps je prends ma course pour sortir au plus tôt de ce village pestiféré. Comme un pipe me plaisait pour courir, je la mets dans la poche de mon gilet, à sa place habituelle. Pendant ce temps-là l'aut' chien me faisait des signes et m'appelait en riant. Mais va je n'en sourris que plus fort, plus fort!

—Le choléra! le choléra! répétai-je, la mort la plus affreuse qu'on puisse rêver! et dire qu'une minute suffit pour vous coucher l'homme le mieux portant dans la bière! Malheur!... Dieu merci! je me sent encore trop de bon sang dans les veines, pour mourir de cette façon! Que diraient les vieux! et Suzette, la pauvre! Complètement aux abois que je me trouvais, se dirigeant vers la commune où j'étais passé, je disais: Vous êtes, mes amies, n'allez pas à N.... Il y a le choléra! et je m'enfuyais de plus belle, tandis qu'il me regardait hébétés et moqueurs.

—Qui est là, et que voulez-vous? demanda une voix rude.

—Je suis un pauvre soldat, mais je n'attends quarantaine, et je demande l'hospitalité pour la nuit! J'entends alors la fenêtre se refermer, et quelques minutes après, on vint ouvrir une minuscule porte placée près de celle-ci et je passai en essuyant par une cour.

—Allons! calme, mon brave, me dit-il en arrivant la porte, pour être ici chez vous.

Je souffrais de le demeurer de mon mieux, mais malgré moi je répétais tout bas: si j'avais attrapé le choléra?

Mes souffrances augmentèrent. Je pensai: était-ce le froid de la nuit ou la fièvre? Mon point de côté me brûla d'une intolérable façon et mes yeux se voilèrent. Au loin dans la plaine, un calen hurlait à la mort: Ahou! ahou!.....

Je me sentis pâlir. Je regardai autour de moi. La plaine s'étendait à perte de vue, parsemée de bouquets d'arbres. Allais-je donc rendre l'âme seul, abandonné de tous, dans cette campagne immense et noire.... Car une idée s'imposait maintenant à mon esprit: j'avais le choléra. Je m'en démenais tous les symptômes et je les retrouvais chez moi: la fièvre, l'abattement, étourdissements crampes d'estomac et surtout cette douleur au côté qui me brûlait comme un fer rouge. Et je courais toujours les cou de mes corps, laissant derrière la mâchoire comme un cadavre murmurant: Arriverais-je à une ferme pour y mourir? pourrais-je aller jusque-là? je ne veux pas expirer ici, il fait trop froid! Ahou! ahou! ahou!

—Le choléra! le choléra! répétai-je, la mort la plus affreuse qu'on puisse rêver! et dire qu'une minute suffit pour vous coucher l'homme le mieux portant dans la bière! Malheur!... Dieu merci! je me sent encore trop de bon sang dans les veines, pour mourir de cette façon! Que diraient les vieux! et Suzette, la pauvre! Complètement aux abois que je me trouvais, se dirigeant vers la commune où j'étais passé, je disais: Vous êtes, mes amies, n'allez pas à N.... Il y a le choléra! et je m'enfuyais de plus belle, tandis qu'il me regardait hébétés et moqueurs.

Cependant les ténèbres devenaient épaisses, on vent frais se leva me coupant la figure; je sentais sonfle faible, j'avais des tiraillements d'estomac et au côté un point douloureux, lancinant, me déchirant la chair.

—C'est la faim et la fatigue! me disais-je à haute voix pour me rassurer

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE.
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Un poste de pompiers à West-Centralville.

L'audace des voleurs n'a pas de limite le vol de Woonsocket le prouve.

Le peuple de Bulgarie attend avec impatience le jugement qui sortira de la conférence du tsar avec l'empereur François-Joseph.

La rumeur a circulé que le roi Pierre de Serbie avait été assassiné. Ce sont des rumeurs de cette nature que le peuple croit avec facilité.

Les ouvriers en métal de Berlin, Allemagne, se sont mis en grève; nous pensons probablement au tort qu'ils se causent à eux-mêmes en agissant ainsi.

A Attleham, le président Roosevelt a prouvé qu'il savait tirer profit de toute occasion et dans une fête purement locale, il a su donner une belle leçon au peuple tout entier.

On dit que le directeur d'un journal de cette ville a défendu à ses rédacteurs de sérieusement mentionner le nom d'un des candidats actuellement dans la lutte à Lowell. C'est de la mesquinerie qu'on appelle ça.

La chaleur avec laquelle le président a bien présenté la santé de sir Thomas Lipton au banquet du club de yacht Sosawanhaka doit faire disparaître tout doute qu'il avait refusé d'assister à ce banquet si le brillant sportman irlandais y prenait part.

La temporisation et l'indécision sont deux chose tout à fait différentes. La première peut être une qualité tandis que l'autre est un défaut dans tous les cas. Inutile de dire que si la temporisation peut être profitable en politique, l'indécision est toujours contraire.

Les 13,000 hommes de troupes que la Bulgarie mobilise en ce moment porteront l'effectif de son armée à 50,000 soldats. La Turquie a déjà 300,000 hommes de troupes sur pied. Si la guerre se déclare, nous assisterons au combat du roquet et de l'éléphant.

Les fermetures qui se sont faites si nombreuses il y a quelques semaines à cause de la cherté et de la rareté du coton diminuent considérablement aujourd'hui et même nombre de manufactures qui étaient fermées à FallRiver ouvrent aujourd'hui leurs portes bien que le coton n'ait pas baissé. N'est-ce pas là un signe de prospérité?

Les dépêches de source anglaise nous apprennent que bien que séparés Chamberlain et Balfour tendent toujours vers le même but, travaillent au succès de la même cause. C'est là une preuve évidente que la partie la pouvoir en Angleterre a senti le besoin d'un changement de tarif et reconnu que seule la protection peut ramener le pays à son ancienne prospérité.

La terme attitude prise par le président Roosevelt en rapport avec l'attentat de Bairoil a été appréciée en France. Voici comment on parle de Paul de Cassagnac dans "Autorité" dans notre journal: "Ce président des Etats-Unis est un homme d'une décision remarquable, d'une énergie peu commune, d'une volonté de fer, d'une droiture absolue. Il a tout ce qu'il faut pour être un grand homme d'Etat. Il est le seul qui ait été réellement commandé, mais comme on le dit de la façon énergique à un des chefs de l'Alsace, il est un caractère exceptionnel, un caractère américain dans le sens le plus large. Il faudrait, en outre, exprimer quelque regret à cette heure pour la vieille Europe, qui laisse entraîner une enfantillonnerie par des hordes de mercenaires dont l'âge a empêché de voir, soi, ni la jeunesse, ni la virilité, ni la maturité de quatre façon de n'y pas, peut pour longer la civilisation, ces le peuple sorti et, point, sinon que les meilleures nations se montrent guérir des abominables héroïnes. Il temps passé."

Collège classique pour les Canadiens des Etats-Unis

Avec M. l'abbé Auclair, nous croyons fermement que les collèges classiques du Canada sont, de tous les établissements d'éducation d'Amérique, ceux qui forment les hommes les plus instruits, les hommes qui, en toutes circonstances, sur tous les théâtres, peuvent faire honneur à ceux qu'ils sont chargés de représenter, faire aussi honneur à l'institution qui les a lancés dans la vie. Nous comprenons que ces mêmes institutions donnent aussi à l'élève l'enseignement religieux, solide qui le prément contre les dangers de la vie, le met en mesure de supporter, sans faiblir, les assauts que l'erreur à laquelle il est exposé dans le monde peut faire à sa conscience. Mais, elles ne remplissent pas les conditions voulues pour faire des enfants Canadiens-Français des Etats-Unis des hommes capables de lutter sur un pied d'égalité avec leurs concitoyens de cette grande république qui leur disputent tout dans la vie, le sorcès dans le commerce, dans l'industrie, dans la finance ou dans la politique.

Nous pourrions remédier à cet état de choses en faisant suivre à nos enfants le cours des écoles américaines avant de les envoyer puiser à la source des sciences qu'enseignent les collèges canadiens; mais cela occasionnerait des dépenses que ne peuvent encourir tous les parents, entraînerait des retards qui causeraient certainement du tort à l'enfant.

Il faut donc, afin de parvenir dans ce pays, que nos enfants aient une instruction pratique, en même temps que conforme aux enseignements de la religion, et ce n'est que dans une institution spéciale qu'ils pourront se préserver cette instruction. Les écoles neutres, sans Dieu, sont dangereuses, et les cours des collèges du Canada ne nous conviennent pas, parce que l'instruction qu'on y donne ne répond pas aux besoins de la jeunesse catholique de ce pays, elle n'est point suffisamment à celle qu'elle reçoit dans les écoles publiques.

L'école aux Etats-Unis est un apprentissage de la vie tandis qu'au Canada elle n'est qu'un endroit où l'on s'habitue à la contemplation d'un idéal qui ne se réalise que rarement dans la vie. Le collégien qui sort des institutions canadiennes se trouve aujourd'hui tout dépaysé quand il se rend aux Etats-Unis. Il lui faut, pour atteindre la position à laquelle il pourrait naturellement arriver au Canada, recommencer pour ainsi dire le cours qu'il vient de terminer, à cause de la différence du système, et dans un examen préliminaire, il lui arrivera de "bloquer" alors que d'autres, bien moins instruits que lui, qui ont cependant l'avantage d'avoir étéformés leicissablement l'épreuve avec succès. La science fait semble faire plutôt de mécanique que de raisonnement et si nous voulons réussir, il nous faut une institution qui nous l'enseigne ainsi. Le Canada ne peut nous fournir une telle institution, qui ne pourrait y subsister. Il nous la faudra donc un endroit qui se rapprochera à la fois de tous les centres canadiens.

Fondons un collège dans un collège américain où nos professeurs aient confiance. Américain pour l'avoir étudié et avoir reçu avec lui, comme faire de leurs frères des hommes capables de

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et elles devraient prendre Peptiron — il guérit et protège l'épuisement nerveux, et la débilité, surmonte les effets du surmenage mental et physique de tous genres et de tous les excès, perfectionne la digestion.

Peptiron est de grande valeur aux infirmières et aux convalescents, aux nerveux et aux infirmes et à toutes les personnes qui souffrent d'une nutrition insuffisante du sang, qui ont les nerfs à fleur de peau, qui ont les maux de tête, qui n'aiment pas voir cloche et qui se découragent.

Peptiron est fait de fer en solution, associé au principe nutritif de la viande, et à la kola. Ce n'est ni un patent medicine ni un remède secret. Il est recommandé par des pharmaciens éminents. Il rend la force, la santé et la vigueur.

Un petit livre sur Peptiron sera envoyé gratis à quiconque le demandera à The Peptiron Co., 1 Lowell, Mass., U.S.A.

Au Maroc

Le gouvernement français fait démentir une nouvelle publiée par un journal étranger et suivant laquelle la France se préparerait à faire la conquête du Maroc et à annexer ce pays par la force des armes. D'après les informations que publie le Temps, il n'est pas question, en effet, d'une conquête, qui nécessiterait un très grand déploiement de forces et coûterait fort cher. Il ne s'agit pas non plus d'une annexion qui entraînerait une occupation militaire prolongée et également coûteuse. Mais il est exact que le gouvernement français se prépare à agir au Maroc, dans le but de sauvegarder les intérêts de l'Algérie. Aussi qu'il est possible d'un accord par les informations qui ont transpiré, son intention serait d'établir sur l'empire marocain une sorte de protectorat plus ou moins analogue au protectorat de la Tunisie; en outre, les troupes françaises occuperaient la partie du Maroc, où se trouvent les terrains de parcours des tribus nomades qui ont récemment attaqué plusieurs des postes français voisins de la frontière d'Algérie. On repousserait cette frontière vers l'ouest jusqu'à l'Atlas, qui forme la limite naturelle entre l'Algérie et le Maroc.

L'établissement d'un protectorat sur le Maroc serait motivé par l'anarchie qui y règne actuellement. On sait que le sultan lui-même, qui n'était mis à la tête d'une expédition contre les tribus montagnardes des environs de Taza, a été tenu en échec par celle-ci, qui ont battu un de ses lieutenants. On a dit qu'Abd el Aziz allait être obligé de rétrograder sur Fès, en abandonnant l'avant-garde de son armée qu'il avait envoyée à Taza.

Cette expédition avait, on se le rappelle, pour but d'écraser le prétendant Bou Hamara qui s'était levé dans l'est du Maroc. Bou Hamara déclarait qu'il était Moulai Mohamed, frère aîné du sultan, évincé du trône par les intrigues du grand-vizir Ba Ahmed, lors de la mort de Moulai el Hassan. C'est au nom de ce prince, dont Bou Hamara avait pris le nom, que les tribus de l'est du Maroc s'étaient soulevées. La rébellion gagna d'abord beaucoup de terrain, s'empara même de Taza, la clef de la route d'Oudja à Fez, puis elle devint stationnaires et rétrograda même. Le ministre de la guerre du sultan, Si Menehibi, reprit Taza. Le prétendant semblait découragé; il promenait son camp nomade et sa suite peu nombreuse le long de la frontière algérienne, semblant ses désirs de s'éloigner du territoire français, où il pourrait trouver du moins le salut de sa vie. A en croire les dépêches venant de Marnia et de Nemours, il s'était dans une lutte constante contre les émissaires du sultan qui cherchaient à détacher de lui les tribus de la région. Ces dernières étaient divisées en deux camps qui se recrutaient et s'entretenaient avec une facilité de saldécroupe, selon que le vent semblait souffler du côté de Moulai Abd el Aziz ou de celui du prétendant. Cependant, la fortune, de ce dernier paraissait perdre de son assurance et, par conséquent, des sacrifices d'autant que le territoire algérien pouvait de base à une petite armée, préventive, venue par mer, débarquée avec l'aimoi de la France et qui, en vait prendre le prétendant à revers.

Lentement, l'esprit commence à se diriger vers l'ouest. On se demandait si l'état pour échapper à la trompeuse sauvagerie voisine d'Algérie, ou pour essayer la reconquête au Menebhi la ville de Taza. La dernière hypothèse semblait absurde en raison de la faiblesse des effectifs que l'on attribuait à Bou Hamara. Et, cependant, tout à coup, la situation de Menebhi est devenue sombre devenir très fâcheuse à ses maîtres sous lui être une très bonne occasion de rentrer victorieusement sous la tente du sultan. Il aurait environ chance d'en finir, si le fait de venir en personne, en assemblant d'ailleurs de ce faire apparaître avec ce nouveau renfort, pour le sultan, la victoire définitive. Depuis l'on, le sultan n'avait aucune

LE "SUFFREN"

Il est vivement question de lui, et pour cause! On vient de le canonner. Et de le canonner sérieusement, comme on sonne, ce beau bateau, ce magnifique cuirassé qui est à nous, qui est un puissant "max of war" — comme disent nos plus grands rivaux sur mer—mis qui porte fièrement en poupe le pavillon tricolore.

Les marins et les ingénieurs spéciaux discutent à fond le bien fondé de cette expérience sensationnelle. De soit d'ailleurs commencé.

Pour nous, laissons-là et la projectile et la tourelle entre les mains des gens techniques, et ne restons à bord du "Suffren" que le temps d'évoquer la gloire de son parrain le glorieux Bailli.

Ce n'est pas, en effet, un beau rôle publicitaire qui brille en lettre d'or à l'arrière de ce vaisseau français, dont les flancs, l'autre jour, quelque menacés de perforation, contenaient son commandant, ses officiers et son équipage heureux tous de courir au risque qui leur fera rejoindre comme un vent de combat.

Il ne courait pas non plus le tête sous la tente des boulets, l'homonyme du célèbre guerrier montant, le matin de Louis XVI, l'amiral qui, par plusieurs campagnes successives, balaya terriblement dans les eaux de Chine les corsaires anglais.

Mais quoi! Remonter dans la narration connue?—Non; j'y prends garde. Je sais que le pire étourdi dans l'animosité de son bâtiment, le taciturne le plus cloîtré de ses cabines, le matelas bien de son jeune filles aient un tirant de pareille profondeur.

En cela, cette jeunesse armait rait en tort. Il n'a pas de chose—mais enfin il y a quelque chose qui sert—on pouvait à dire sur un des plus grands hommes de mer que nous avons eus.

En un mot, chacun doit savoir quel est la signification historique à Paris de l'avenue de Suffren; c'est entendu; mais il est à tenir bon Français d'être moins documenté sur trois choses, qui colorent la vie et la carrière de notre amiral, et qui sont: 1° sa vie terrestre; 2° la fin de son siège naval; 3°, enfin sa mainé.

Celle-ci il faut tourner autour—je l'ai fait— pour avoir une idée de la prestance et de la figure de Suffren sur un corps assez obèse, un cou de taureau supporte une tête rasmitigeas au masque de consul romain.

Son terroir, c'est la Provence, et non pas son seigneurial, son habituelle résidence, était en plein de jolie petite ville marine Saint-Tropez, où l'on voit encore sa maison: une grange de tourne, simple, rustique, massive, comme une forteresse, et dont le plus est laid par le même flot bleu du golfe où se prélassent les heureux Parisiens villégiaturant à Saint-Raphael.

Et quand au lieu d'éducation navale, de ce grand marin provençal c'est Malte — comme nous l'indique son titre de "Bailli". Par conséquent, la Malte du temps des chevaliers, du temps de l'ordre tout-puissant et, et révéré que tous les valeureux — même ceux du roi de France—saluaient les premiers son pavillon sur les mers.

Tout actuellement, tout officier français, dont la famille était "fixée" dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, avait le privilège d'aller faire un stage chez le grand maître, dans son troupes, en sur son vaisseau, que l'on appelait les "galères de la Religion".

Elle n'était pas—on ne tempête ime et nouvelle école navale — le Rolf-glout et on ne sourient de plusieurs affiliés de toutes nouveaux parfait privale qui ont passé chez elle et qui, comme Barrien, soient pour remarquables en chefs, les d'Estaing, les d'Orvilliers, les de Grasse, les Guichen, enfin cette pléiade de grands marins dont l'ouvrit forte de La Gravière nous a dans ses écrits, retracé les hauts faits avec tant d'ardeur et d'être une admiration filiale.

Enfin, si le culte de la mère le souvenir de ceux qui ont perdu la vie pour notre patrie et qui prennent le grand soin de qui pousse dans un coin retiré de notre cimetière de Saint-Jean, à Montréal, la tombe de Jean-Baptiste Lamoureux, décédé à l'âge de 18 ans, enfant parti de Montréal, et abandonné aux soins de la famille, qui a été si cruellement éprouvée par la mort de son fils.

Le jeune Lamoureux était un de ces braves Canadiens qui, en janvier 1901, à l'appel de la mère patrie, n'hésitèrent pas à s'enrôler dans le corps expéditionnaire envoyé par le Canada en Afrique. Il partit avec le 2e contingent, et fut attaché à la batterie d'artillerie. Il fut blessé à la bataille de Paardeberg, le 18 février, et mourut à l'hôpital de Wynberg, le 2 mars, à l'âge de 20 ans.

Les restes mortels de ce jeune homme ont été rapatriés par le gouvernement canadien, et ont été inhumés dans le cimetière de Saint-Jean, à Montréal, le 19 juillet dernier, en présence d'une foule nombreuse.

Le service funèbre a été célébré à la cathédrale, et le cortège s'est rendu au cimetière, où le corps a été déposé dans le caveau de la famille.

Le père du jeune soldat, M. Jean-Baptiste Lamoureux, est bien connu dans le quartier Hochelaga, où il a longtemps exercé le métier de charpentier. Il a été aussi pendant plusieurs années, constable de police.

Le jeune Lamoureux était le cadet de la famille. Il a été élevé dans le quartier Hochelaga, où il a fréquenté les écoles

PAS DE CHANCE

LES VOLEURS ETRANGERS NE SONT PAS EN SURETE DANS NOS MURS

Encore un que sa mauvaise étoile avait servi bien mal à propos

Le policeman Georges Brown, qui s'est rendu si célèbre dans sa campagne contre ceux qui font le trafic illégal de spiritueux, vient encore d'ajouter un fleuron à sa couronne, mais pas dans le même champ d'action. Il a recherché et arrêté un voleur qui avait déjoué la police de Worcester. Son travail comme détective a été couronné du plus grand succès puisqu'il est parvenu à loger son homme au poste.

Le nom du prétendu voleur est Smith. Il arriva ici il y a une semaine environ et s'engagea comme charretier pour M. Tommy Little. Jeudi comme il conduisait son attelage à travers les rues de notre ville, un voyageur de Worcester l'aperçut. Il se hâta d'aller à la station et annonça le pauvre Smith du vol, disant qu'il lui avait volé sa montre et sa chaîne la semaine précédente.

On confia la cause à Brown et lorsque le policeman se fut rendu à l'endroit indiqué on lui apprit que l'individu après avoir rompu son engagement avec son patron avait pris ses effets et ses gages et était allé rouler sa bosse ailleurs sous un ciel plus clément à Haverhill. Il revint cependant hier en ville, mais Brown avait l'oeil sur lui il n'y avait pas longtemps qu'il fouinait le pavé de la Ville aux Pioches que déjà Brown lui avait mis le grapin dessus.

ACCUSE D'ASSAUT

L'OFFENSE EST COMMISE A LAWRENCE ET L'HOMME EST ARRETE A LOWELL

Solidarité qui existe entre la police des différentes villes

Les inspecteurs Laflamme et Walsh ont arrêté Timothée Manning, de Lawrence, ici, hier après-midi, un peu après quatre heures. Manning se serait rendu coupable d'un assaut avec une arme dangereuse sur un citoyen de la ville voisine, et la police de l'endroit à un compte à régler avec lui. Il a été reconduit à Lawrence où on s'occupera de son cas.

FOLLE TENTATIVE

LE CHOMAGE FAIT PERDRE LA TETE A UN OUVRIER MACHINISTE

Dans un moment de découragement il absorbe de l'acide carbolique

Un tragique événement a plongé toute une partie de Centralville dans l'émoi, hier après-midi, vers 5 heures. Un nommé John W. Finnegan a tenté de se suicider.

Le malheureux, qui est âgé de 40 ans environ, est machiniste et demeure au No 8 de la rue Dewey, qui prend de la rue Pelouze. On l'a rencontré en toute hâte à l'hôpital St John. Le poison employé est l'acide carbolique dont Finnegan a pris une assez forte dose dans un moment de découragement.

Finnegan ne travaillait par assidument depuis quelque temps de là le découragement qui s'est emparé de lui.

A l'arrivé de la voiture d'ambulance, le malheureux souffrait terriblement et il perdit connaissance sur le trajet de l'hôpital. Les médecins de l'institution ont eu toutes les peines du monde à le rappeler à la vie. Son état s'est depuis beaucoup amélioré mais Finnegan est bien d'être tout à fait hors de danger.

GRANDE PARTIE DE SURPRISE

A l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage, samedi dernier M. et Mme Philippe Dargis, 124 Salem road ont été l'objet d'une magnifique partie de surprise organisée avantageusement par leurs parents et amis. Mme Dargis était Mlle Mary Lemire avant son mariage.

Un repas de la plus succulente façon fut servi à cette occasion et on s'amusa ferme à la danse et aux différents jeux de société. Les nombreux cadeaux offerts aux heureux époux témoignaient de la sympathie dont ils sont entourés par leurs nombreux amis.

BAISSE POUR LE VIN

Dans notre dernier numéro le vin à 25 cts la bouteille était annoncé par erreur au lieu de 35 cts. Le vin à 25 cts est bien meilleur marché que la bière et nous le recommandons à nos lecteurs.

La carte des vins est la plus grande assortie de la ville.

MAUVAIS FARCEUR

DEPUIS UNE SEMAINE IL FAIT DEUX FOIS COURIR INUTILEMENT NOTRE BRIGADE

Il mériterait d'être appréhendé et d'être puni comme il le mérite

Hier soir vers huit heures, une alarme donnée à l'avertisseur No 9, appelait les pompiers et une grande foule de curieux à l'angle des rues Salem et Common.

Rendus là nos pompiers s'aperçurent qu'ils avaient été le jouet de quelques farceurs. Il n'y avait pas plus de feu que sur la main.

C'est la deuxième fois depuis une semaine que de mauvais plaisants font faire des courses inutiles à nos braves pompiers.

C'est un crime que de faire sortir ainsi la brigade inutilement. Que l'on songe donc que si réellement un incendie se déclarait ailleurs pendant ce temps, il en résulterait un long retard, avant que nos pompiers soient en état de répondre, et il suffit quelque fois d'une seconde pour empêcher une conflagration, et peut-être même prévenir des pertes de vie.

La police devrait faire tout en son possible pour découvrir le farceur et le faire punir comme il le mérite.

MOINS QU'UN CENT PAR JOUR

Vous procurera une assurance de $1000 sur votre ameublement à moins que vous demeuriez dans un grand édifice où une maison où il y a un magasin. Frank M. Brogan, 89 Mount Washington. Rendez-vous au bureau, écrivez ou téléphonez.

ENCORE VINAL

IL Y A DES NOMS QUI PORTENT VRAIMENT MALHEUR

Surtout dans une année no-fcense, il ne fait pas bon de s'appeler Vinal

Charles Vinal, le propriétaire de la Old Middlesex Tavern, dans le village Middlesex, a été, hier soir, arrêté par l'inspecteur Walsh, en vertu d'un mandat.

Vinal répondra à l'accusation d'avoir illégalement gardé des liqueurs. Sa place d'affaires a été visitée mardi dernier par le capitaine Kew qui prétend avoir recueilli assez de preuves pour demander l'arrestation du charretier pour l'hiver.

Pour les écoles seulement qui sont au nombre de 34, il a fallu 600 tonnes de charbon dur et 1900 de charbon mou.

Toutes les stations, moins la caserne centrale, brûleront du charbon dur.

Ceux qui fréquentent la salle Huntington n'auront pas à se plaindre de la fonte, cette année, car on a pour ce cette institution d'une grande quantité de charbon dur.

A l'hôtel de ville et à la station de police on emploiera le charbon dur comme combustible.

PENDANT LA TEMPETE

UNE FEMME PERD SON CHEMIN ET VA TOMBER DANS LE CANAL

Ses appels désespérés sont entendus de deux jeunes gens qui l'arrachent du gouffre

Vers 8 heures, mercredi soir, on a failli enregistrer un bien pénible accident à Forge Village. Comme la nommée Mme Charles Coburn retournait à sa maison qui se trouve dans le village. Plutôt que de marcher jusqu'au pont, elle fit un détour dû à la tempête et alla tomber dans le canal. Tout en poussant des cris déchirant, elle parvint à se tenir à la force et ses mains dans les crevasses pierreuses qui se trouvent dans le mur, jusqu'à ce que deux jeunes gens du village, MM. Orange et Sears, entendant ses appels désespérés allèrent l'arracher à sa terrible position. Elle a eu bien grand peur, mais pas de mal.

IL L'ECHAPPE BELLE

LE CHEF HOSMER A MANQUE SE FAIRE SMUGGLER $10

Il aime à faire l'aumône mais il faut qu'il sache où l'argent va

On a essayé à jouer un bon tour au chef Hosmer. Il aurait certainement tombé dans le panneau, s'il n'avait pas eu de flair remarquable. Le chef reçut une enveloppe contenant 10 billets pour un concert sacré qui devait être donné sous les auspices de la Boston Fire Protective Association au profit de la veuve d'un pompier qui fut tué et assez peu grièvement blessée la soirée de pallet pendant qu'ils répondaient à une alarme à Dorchester. Le concert, pallet, à Dorchester. Le concert devait avoir lieu dimanche soir, au Boston Theatre, Boston. On lui demandait de vendre les 10 billets et de retourner $10 à l'individu désigné sur la lettre.

On ne soupçonna que l'une des cartes ne fut tracée par un enfant à l'écriture si grossière. Le 4 juillet, et que l'un des pompiers fut tué si peu d'heures auparavant, tout blessés.

On qui sait le chef soupçonneux, n'était pas dupe. Il a fait constater l'écriture qui devait être celle d'un enfant, et a fait savoir aux pompiers, en annonce qu'il n'autorisait que les recettes faites au profit des malheureuses victimes de la terrible tempête et des blessés.

Le chef Hosmer n'est pas un homme à se laisser duper facilement. Il a toujours sous le surveillance un individu qui est chargé de surveiller tous les mouvements de ceux qui sont sous la surveillance de la police. Il connaît à fond les habitudes de chacun d'eux et il sait parfaitement ce qu'ils font.

SANTAL MIDY — 48 HEURES

Charbon a Prix Reduits

LES charpentiers ayant commencé les travaux à notre nouveau grand batiment-entrepot de charbon, nous sommes obligés de transporter tout de suite beaucoup de charbon et de coke, pour leur donner de la place. Pour les transporter au plus vite nous avons décidé de le vendre aux prix suivants:

BROKEN EGG - STOVE NUT - $6.75 La TONNE

No. 2 Nut, $6.40 la Tonne.

Coke $5.25 Chal. $2.63 Demi Chal.

Les Prix sont Sujets a Changer Sans Avis.

Pour ceux de nos clients qui ont payé plus cher pour leur charbon d'hiver que les prix ci-dessus, qu'ils emportent leur compte et les présentent au bureau, et nous arrangerons l'affaire pour les differences en prix.

Lowell Coal Co.,

43 Rue Central. 15 Rue Thorndike.

COUR DE POLICE

QUELQUES SENTENCES INFLIGEES A MM. LES IVROGNES

Les causes pour les autres offenses sont remises à des dates ultérieures

Jennie A. Mowatt était dans la jolie, hier, mais aujourd'hui ses rires se sont changés en larmes amères. Elle avait sacrifié à Bacchus et tout lui paraissait bien beau pour la saison, lorsque la police jugea à propos de la loger au violon. Ce matin le juge l'a condamnée à $5 d'amende.

Michael Hammon n'avait pris qu'un tout petit coup, cela lui a coûté $2.

Dennis J.Mahoney sera bien pendant les 15 jours qu'il lui faudra passer en prison. Lorsqu'il en sortira, il ne sera plus le même homme. Il était abruti par l'alcool.

Isidore Vaillancourt, Irvnese, $2.

Charles H. Quigley a pintoché trop fort pour sa capacité. Il est tombé pantelant dans les filets de la police et ce matin pour le dégriser le juge le condamna à $6 d'amende.

Chs. E. Vinal dont nous annoncons l'arrestation dans une autre colonne subira son procès le 25 du mois courant. En attendant il a été admis à caution moyennant $200.

Bridget Sullivan, accusée d'avoir illégalement gardé des spiritueux, a été admise à caution moyennant $200 en attendant son procès qui aura lieu le 25 du mois courant.

Frank Dilly, accusé d'avoir gardé autre chose que de l'eau, subira son procès le 25 du mois courant.

Emily Fish, accusé $10 d'amende comparaitra en cour supérieure.

John Sullivan, accusé de larcin, comparaitra le 25 du mois courant.

BIENVENUE

M. Emory Cognac qui tient d'ouverte la position de commis au magasin de meubles de M. Joseph Martin rue Merrimack, vers Moulton, y remplacer ses amis, ses connaissances et le public en général. (2e

CHEZ LES ARTISANS

La Cour St André, No 12, des Artisans Canadiens-Français, a reçu des quatriers généraux des Artisans de Montréal, Cette somme est destinée à secourir les confrères qui manquent des perles par l'explosion de South Lowell. Voici les noms de ceux qui ont été éprouvés par la terrible calamité: MM. Jos. A. Plante, Siméon Lapalme, Flavier Goudreau, Vital Gélineau et Napoléon Goyette, tous de la cour St André.

La cour de Lowell a déjà répondu favorablement à une demande des quartiers généraux pour venir en aide à ceux qui ont eu leurs résidences brûlées lors du grand feu de St Hyacinthe.

8TE FAMILLE

Dimanche soir à 6h. 30 à St Joseph réunion des Messieurs de la 8te Famille, hommes et jeunes gens. Réception dans la société. Chapitre sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

PER. PER. DIRECTEUR.

LA LOI DES LICENCES

Les officiers d'Ayer font une fructueuse découverte

John Sullivan, de Graniteville, a été arrêté par les agents Healey et Balch, d'Ayer, mercredi, sous l'accusation d'avoir violé la loi des licences. Il a comparu devant la cour de l'endroit et a été condamné à $100 d'amende. Il en a d'abord appelé de ce jugement, puis a retiré son appel et a payé comme un homme sans se faire tirer l'oreille.

L'AMOUR N'A PAS D'AGE

Parmi les permis d'omariage accordés hier au bureau du greffier de la ville il s'en trouve un accordé à M. Henry H. Johnson, âgé de 73 ans et demeurant No 61 de la rue Queen, qui doit épouser Sarah A. Goodwin, 73 ans.

LE MAFAHAM-BUTIMINBUX

Les appareils de MM. Warren Brothers pour la pose de macadam bitumineux qui depuis quelques semaines étaient remisés sur les quais de Stockbridge seront transportés à Lowell dans une couple de jours où la compagnie a entrepris quelques ouvrages.

SALLE BLANCHE DE TITRA

Cour est en fonctions à Lowell à Lowell, Chartier, Chartier s'annoncer à Mme Francois Tarroy, pour toute la cour de Notre Dame de la Merci, actuellement en No 351 65 65 Rue Merrimack. (2e 15-18

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites l'essai de notre nouveau procédé du dentiste.

Nous venons de recevoir de la manufacture Waltham, 24 montres de $18.00 pour dames que nous rendons à

$12.00

Elles sont garanties pour 20 ans, et des patrons les plus nouveaux.

Nous réparons toujours les montres, horloges, bijouteries et notre ouvrage est garanti.

Frank Ricard

Bijoutier Moderne

646 rue Merrimack

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; BEAU MARDI; VENT LEGER ET FRAIS DE L'EST AU NORD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 21 SEPTEMBRE 1903. NO. 159.

CHEZ LES ARTISANS

Une démonstration inoubliable, hier, à Worcester

Procession splendide, grand'messe, banquet et discours

(Spéciale à L'Etoile)

Worcester, 21 — Il y eut hier une splendide démonstration faite par les Artisans Canadiens-Français, à l'occasion de la fête patronale de la société. La démonstration s'est faite à Worcester. Il y eut procession, grand'messe, réunion annuelle des trésoriers de la Nouvelle-Angleterre, dans l'après-midi et un beau banquet, le soir. Malgré la diversité du programme tout a été couronné du plus beau succès.

La célébration est due à l'initiative des membres de la succursale des Artisans de Worcester. Il y avait de nombreux délégués des Etats-Unis et du Canada.

La procession a laissé la salle St Jean-Baptiste à 10h. 30 et a défilé par les rues Front, Main et Park jusqu'au square Salem. Il y eut messe solennelle à St Antoine.

Voici comment la procession se composait:

Une escouade de police.

Les officiers ordonnateurs montés: F. A. Lajoie et Urgel G. Lacaire.

Le corps de tambours de Worcester, 12 musiciens.

Une compagnie de gardes nationaux.

La succursale des Artisans de Worcester, 75 hommes.

La succursale St Joseph, des Artisans, 50 hommes.

La Cour Marchand, des F. d'A., 25 hommes.

L'Association Commerciale, 50 hommes.

Les charpentiers canadiens-français, 25 hommes.

La Cour Notre-Dame, des Forestiers Catholiques, 60 hommes.

L'Union Canadienne.

La Cour Papineau, F. d'A.

La société St Jean-Baptiste.

Puis venaient les trésoriers des diverses succursales de la Nouvelle-Angleterre, au nombre de 37.

La messe a été célébrée par l'abbé Perrault, chapelain de la succursale de Marlboro, assisté de MM. les abbés Adélard Landry et Mogliorian, comme diacre et sous-diacre.

L'église était joliement décorée.

Le chœur sous la direction de Mme Arthur Prunean a fait d'excellente musique. Mlle Emma Bouchard prêt. dirigeait.

Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé Perrault, lu a dit éloquemment tout le bien accompli par la société il a félicité les hommes qui prirent part au défilé. Cela est un crédit pour ces mêmes, leur nationalité, leur religion et pour leurs sociétés.

Après la messe, on forma de nouveau les rangs et la procession défila par les rues Park, Portland, Myrtle, Main et Front jusqu'à la salle St-Jean-Baptiste.

A 2h. 30 eut lieu la réunion des trésoriers des succursales de la Nouvelle-Angleterre, sous la présidence de M. André G. Lajoie, président de la succursale de Worcester. Celui-ci souhaita la bienvenue à ses collègues, puis il annonça qu'il cédait sa place à M. Alfred Lambert, de Montréal, président général de la société. Le trésorier dit ensuite M. J. A. Dupont, de Providence. Tous deux firent de jolis discours pour remercier ceux qui les honoraient de leur confiance.

Trente-sept délégués des 57 succursales américaines étaient présents et ont lu leurs rapports. Toutes les succursales sont dans une excellente situation financière.

Les trésoriers présents étaient: MM. Wilfred Ratte, Worcester; G. N. Girard, Woonsocket, R. I.; D. A. Girard Lowell; J. O. Bibaud, Haverhill; J. O. Deroy, Salem; J. A. Dupont, Providence; J. N. Authier, Holyoke; A. Dubois, Ware; V. Gagnon, Springfield; J. A. Lanzare, Fitchburg; J. H. Laflamme, Central Falls, R. I.; P. Q. Charpentier, Augusta, Me.; Charles Paquette, Three Rivers; Joseph Hénault, Webster; J. D. Comtois, Gardner; Dr. H. J. Levasseur, Northbridge; T. Standon, Nashua; Aimé Nadt, Natick; Joseph Beaudreau, Northboro; Louis Delorme, Putnam, Conn.; Rosario Desautels, Adams; M. H. Desrosiers, Newton; J. B. Giroux, Linwood; Adélard Brûlé, Attleboro, R. I.; Alfred Bisson, Manchester; J. B. Vigeant, Millbury; Auguste Jetté, Millbury; Pierre Gincherau, Winchendon; A. Guyon, West Warren; William Sicard, Leominster; A. L. Lussier, Manville, R. I.; William Tétreault, Lynn; A. Vaillancourt, Westbrook, Me.; R. L. Beaudoin, Bristol, R. I.; F. J. Phaneuf, Spencer; Rosaldo Guilmette, Nantucket; J. F. Duhamel, Worcester.

M. Henri Roy, de Montréal, trésorier général, dit que l'état financier de la société est excellent. La société depuis 1897 alors que la première succursale a été organisée aux Etats-Unis, a payé à-t-il dit $40,000 en cas de maladie et $30,000 au décès des membres,un record qui égale celui de n'importe quelle société canadienne-française dans ce pays. M. Roy a complimenté les trésoriers sur l'excellence de leurs rapports.

M. Nap. Lachance, de Montréal, le patriarche de l'ordre et organisateur général, fait ensuite la parole. Il a donné de sages conseils.

M. John F. Jandron, grand-chef ranger des F. d'A. pour le Massachusetts, parla alors. Il félicita chaleureusement les Artisans sur leur belle démonstration de l'avant-midi. Il était heureux lorsque la séance prit fin.

La prochaine réunion aura lieu à Springfield, en septembre 1904. Dans la soirée il y eut banquet où il y eut de tout, discours charmants, mets somptueux, etc.

Parmi les convives on voyait plusieurs commerçants distingués de Worcester. Il était 1h. 15 lorsque se mit à table la plus grande soirée qu'eussent donné depuis cet instant jusqu'à la fin du repas.

Le maître des cérémonies fut M. André G. Lajoie.

Voici la liste des santés et les noms de ceux qui y ont répondu:

"Le Pape"—Rév. P. Brunelle.

"Les Etats-Unis"—M. Trépanier, de Providence, R. I.

"Le Canada"—Le Dr Degrandpré de Worcester et M. Alfred Bisson, de Manchester.

"La famille Ouvrière"—M. Roy, président des Artisans de Worcester.

"L'Armée des Artisans"—M. Roy, président des Artisans de Worcester.

"Les Sociétés Sœurs"—M. Gatineau, président de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique.

"Succursales Sœurs"—Rév. M. Perrault et M. Guillemette, de Central Falls.

"La presse"—M. Chaput, de Worcester.

"Les Dames"—M. Rosario Désautels, de Adams, Mass.

A la succursale de Worcester, santé proposée par M.Alfred Lambert répondue par M. André Lajoie, président, et M. Roy, ex-président.

Les organisateurs en chefs, proposée par M. R. Désautels, réponse par MM. Bourgie et Lachance.

M. l'abbé Brouillet, arrivé ces jours derniers de Rome, a été particulièrement intéressant. Il a eu l'insigne honneur d'avoir des audiences avec Léon XIII quelques jours avant sa mort et avec son glorieux successeur.

Cette belle fête a été organisée par M. le chapelain Perrault, MM. André G. Lajoie, Ernest Riopelle, J. B. Pion, V. Ratté, Ulric Lapierre, William E. Quillet, Alfred Roy et C. A. Boutique.

BELLE RECEPTION

Notre agent diplomatique banqueté par le prince Ferdinand

Le prince présente, en anglais, la santé du président Roosevelt

Sofia, 21—Le prince Ferdinand a donné un banquet samedi soir, au palais, en l'honneur de M. J. D. Jackson, le premier agent diplomatique américain en Bulgarie qui venait de présenter ses lettres de créances. Parmi les invités, il y avait M. F. R. R. Elliott, l'agent diplomatique anglais, les ministres bulgares et les hauts fonctionnaires. Le prince Ferdinand a proposé la santé du président Roosevelt en anglais, pendant que la fanfare jouait des airs américains.

Dans les cercles commerciaux comme dans les cercles officiels on se réjouit beaucoup du fait que les Etats-Unis ont établi des relations diplomatiques avec la Bulgarie.

Vu qu'on a manifesté quelque appréhension sur la signification de la dernière note de la Bulgarie aux puissances,on a expliqué à certains agents diplomatiques que cette note n'était pas un ultimatum mais plutôt un appel aux puissances d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard. On a décidé que le gouvernement avait l'intention de rester neutre autant qu'il lui serait possible, mais ne pouvait indéfiniment laisser les Turcs massacrer les Bulgares en Macédoine.

TERRIBLE

UNE MALHEUREUSE MERE TROUVE SA FILLE AU FOND D'UN BARIL D'EAU

Tous les efforts tentés pour la rappeler à la vie, sont vains

Samedi après-midi, il est arrivé un pénible accident à Wigginsville. Béatrice, petite fille de deux ans, enfant de M. et Mme Charles Turgitto, de la rue Epping, est tombée dans un baril rempli d'eau de pluie et s'est noyée. La petite fille commençait à marcher, et samedi pendant que sa mère travaillait à l'intérieur de la maison, la petite s'en va au et alla chez M. Hodgson où il y avait plusieurs enfants occupés à jouer. Elle s'amusa quelque temps puis montant sur une plateforme à l'arrière de la maison, et se mit à se mirer dans l'eau limpide de contenue dans un baril qui se trouvait au-dessous. Tout à coup on entendit un clapotement dans l'eau et l'enfant disparut.

Pendant ce temps Mme Turgitto, qui cherchait l'enfant arrivait dans la cour. L'instinct maternel la conduisait vers le baril où, oh horreur, elle vit sa fille au fond de l'eau. Elle ne put se saisir de l'enfant. Elle appela à l'aide de toute les forces de ses poumons et Mme Hodgson accourut. Elle donna un cri déchirant à la malheureuse mère et l'enfant fut retirée de sa terrible position. Cependant tous les efforts tentés pour rappeler la petite malheureuse à la vie, furent vains.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

LA TETE EN BAS

Un pauvre de fils voit la mort de bien près samedi soir

Joseph McDonald, un pauvre de fils électriques à l'emploi de la Lowell Electric Light Co, a failli se faire électrocuter samedi soir. Dans la rue Lawrence, il s'est trouvé suspendu à une traverse par un poteau, la tête en bas de plusieurs centaines de volts de violent le corps. Cependant il s'en tire sans se mal, sauf de trop grandes blessures.

McDonald a été transporté à sa demeure, rue Perry où un médecin est venu l'examiner peu après. On ne croit pas que les blessures qu'il porte soient dangereuses.

MALHEUREUSE FAMILLE

Deux enfants tués récemment, et un troisième se fracture un bras

William McDermott, un bambin de 10 ans, frère des deux jeunes McDermott qui se sont fait tuer en se baignant, lors de l'explosion de South Lowell, a été ce matin victime d'un grave accident. Il est tombé en bas du pont qui traverse la rivière Concord, à la rue Church et s'est fracturé le bras gauche. Il a été transporté à l'hôpital Emergency. L'accident est arrivé à 1h. 30 cet après-midi.

COUR DE POLICE

INTERESSANTE SEANCE DE LA COUR CET AVANT-MIDI

Condamnation des ivrognes et liste de tous les autres prévenus

Perley Devoe, alors qu'il avait un verre plumet, c'était grie d'une forte quitté pour un roquet qu'il voulait amener habiter sous le même toit que lui. Or, ses maîtres de pension, M. et Mme Cornelius Holman, qui n'aimant pas trop les toutous, lui dirent de choisir l'animal à la porte. Il en suivit une rixe pendant laquelle l'agresseur de chien administra force taloches à M. et Mme Holman. Pour cela il a payé $12 d'amende et parce qu'il avait son petit brame fonction. Il a été remettre $2 de plus.

Augustin Peterson a été arrêté sur la rue Rock, dimanche matin, à 11h 30, parce qu'il faisait un tapage d'enfer et qu'il avait été la cause d'un rassemblement de plus de 200 personnes. Le juge, ce matin, l'a condamné à $15 d'amende.

Lawrence Hyrnon, Irvnese, $6. Michael Lane a commencé par prendre une forte cargaison de liqueur. Il marchait sur le trottoir comme un canard sur la mer agitée. Rendu à la maison, il fut pris d'une rage soudaine il a fait un saleté de tout les alentour et a mis sa femme à la porte de la maison. Ce matin il a été condamné à $6 et de plus il lui faut remettre $150 de caution pour garantir qu'il sera sage.

James F. Farrell, Irvnese $2. Dominic Irvnese, $2. William F. Sullivan, Irvnese, passera huit jours en prison pour se dégriser; Frank Pardis, Irvnese $5. James Doyle, Irvnese, $6. Sidney Godin, Irvnese $2. Joseph Bastien, Irvnese, $2. Patrick Murray, relia qui a fait cette fameuse lutte avec le policeman Rooney, n'était plus batailleur du tout ce matin. Il implora merci de la clémence du tribunal qui ne l'a condamné qu'à $2 d'amende. Dans une autre colonne, nous racontons le fait d'armes qui durant quelques minutes a rendu Murray célèbre.

James Sloan, Irvnese, $2. David Côté,Irvnese $2. Peter Hutchinson, Irvnese, $2. Frank Beschard, Irvnese, $2. Felix Sweeney, trois mois de prison, six mois de probation. Frank Burton, Irvnese, $2.

John Miller, dont nous annoncons l'arrestation dans une autre colonne, aura son procès mercredi. Il est défendu par l'avocat Donohue. Il a été admis à caution moyennant $200.

William Accarrone, un bambin de 14 ans, accusé de vol, comparaîtra vendredi.

James Donohue, accusé d'avoir volé l'argent de plusieurs de ses camarades de classe dans une certaine l'argent de plusieurs de ses camarades de classe dans une certaine l'accusation mouvements ultérieurs, a été condamné à $100 d'amende.

CHEZ MME GRANGHER

Mlle Anna Lemoine nommée ce matin, sténographe à la cour de police à $6 par semaine, en remplacement de Mlle Hélène Bessette, démissionnaire, qui accepte des fonctions plus rémunératrices et plus faciles.

ROBERT T. CONROY

A la suite de la démission de Mlle Hélène Bessette, Mme M. Robert T. Conroy a été nommée sténographe à la cour de police à $6 par semaine. Mme Conroy est l'ancienne Mlle Anna Lemoine.

O'Donnell & Gilbride Co.

NOUVEAUX MODELES DE

Meubles de Grande Valeur ! !

Notre Etalage est très Attrayant.

Le rassemblement des nouveaux meubles dans nos entrepots représente le meilleur dessin artistique en matière d'ameublement, la plus grande perfection des meilleurs fabricants, et les plus grandes valeurs de la Nouvelle-Angleterre.

C'est un fait bien connu que c'est ici le meilleur magasin pour les meubles, et nous le constatons nous mêmes par l'accroissement des affaires; cela nous montre que les gens apprécient le mérite et la bonne qualité de nos marchandises.

Pour la Chambre à Coucher

Nous vous montrerons aujourd'hui des douzaines de nouveaux patrons de Lits en cuivre ou en fer. De très beaux Bureaux et de belles Tables en acajou, merisier, érable ou chêne, à des prix très modérés.

Pour le Salon ou la Salle de Réception

Nous ajoutons à notre attrayant étalage des nouveaux ameublements Cabinets, Piedestaux, etc. Nous montrons 30 styles différents de Chaises en acajou, d'un très joli patron et en couleurs désirables aux prix de

$10 a $25

Pour la Salle à Manger

Trente nouveaux patrons de Buffets, en vente depuis la semaine dernière.

Vingt nouveaux patrons d'Armoires à vaisselle en vente aujourd'hui.

Plusieurs douzaines de nouvelles Tables, Chaises et Buffets, en vente aujourd'hui à très bas prix

Peu importe la Chambre qu'il faut Meubler

Vous trouverez ici les meubles qui conviendront, et nous voulons que vous veniez voir vous-même, car vous ne pouvez pas vous imaginer combien la qualité est bonne et combien les prix sont bas.

Nous employons les Bourreurs de Première Classe

Pour réparer les meubles ou les faire faire sur commande. Si vous avez quelques meubles qui doivent être réparés venez nous voir et nous ferons des affaires. Nous serons contents de vous donner nos prix et notre garantie et nous faisons votre ouvrage.

Nous donnons des Blue Discount Stamps à nos clients.

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

RADCLIFF BLESSE

Il tombe de sa voiture et les roues lui passent sur le corps

Jacques Radcliff, âgé de 45 ans et demeurant rue Middlesex, a été transporté à l'hôpital Emergency à 1h. 20 cet après-midi. Il venait d'être victime d'un grave accident.

M. Radcliffe paraît-il comme charretier pour le compte de M. C. P. Philbrick. Comme il débouchait avec son lourd camion sur la rue Hale, une des roues du devant frappa une pierre, et l'infortuné fut précipité sur le sol où la voiture lui passa sur le corps.

Les médecins ne peuvent encore se prononcer sur la gravité des blessures.

VILAINE CHUTE

Une femme tombe dans un escalier et se fracture la jambe

Hier matin, à trois heures, l'ambulance a été amenée au No 6 de la rue Monahan pour y chercher Mme Georges Pinard qui avait fait une chute dans un escalier à l'hôpital St-Joseph où elle a dû se faire immobiliser la fracture d'une jambe.

Vos Cheveux

une cure capillaire pour vous donner à nouveau une chevelure saine, abondante et soyeuse. Nous vous donnons des démonstrations gratuites de notre système.

ENCORE UN BON JUGE!

A l'occasion du véritable "krach" signalé l'autre jour ici par M. Quesnay de Beaurepaire dans ce qu'on appelle encore notre magistrature, un lecteur du "Gaulois" m'adresse un document d'un prix inestimable. Il s'agit d'un jugement rendu par le tribunal de Lisieux, le 21 janvier 1903, dans une affaire dont "Le Droit" du 26 mars suivant nous donne le compte rendu, précédé de ces indications suggestives: Mariage — Entremetteur — Commission — Pourcentage sur la dot. L'un des plaideurs prétendait avoir versé à l'autre une commission de 10,000 francs, en paiement d'un mariage dont le second s'engageait à lui procurer les agréments, et regrettait un "pourcentage" sur le montant de la dot apportée par la mariée. Comment le premier plaideur, après avoir rendu ces 10,000 francs et dépensé, somme près de l'épouse et de la dot promises, en était-il venu à vouloir se les faire rendre? Il était absolument bon suffire de savoir que le recommandé pour rentrer dans ses fonds "franc, loyalement, l'illégalité de son engagement, et le caractère "immoral" attribué jusqu'ici, par la jurisprudence, aux marchés de cet ordre. Mais l'"immoralité", vous ne l'ignorez pas, n'est plus maintenant ce qu'elle était, et le tribunal de Lisieux, qui n'aime pas ce qui est vieux, et qui ne se paye pas de mots, comprenait à l'entremetteur" sa commission ou bonne franc, avec ce délicieux attendu:

"Attendu que la jurisprudence et la doctrine ont été, il est vrai, jusqu'à ce jour, favorables à la thèse que soutient le demandeur, considérant qu'elle est de nature à encourager le vice, en laissant naître chez le mauvais époux la pensée que, moyennant argent ces autorités, il est permis de penser qu'une classe de cette nature, en vertu de laquelle un entremetteur s'impose une convention, n'est pas forcément et nécessairement illicite", que, "dans l'état actuel de nos mœurs", un tel système semble excessif, qu'en effet, la définition du mariage, telle que la donne Portalis, apparaît aujourd'hui "comme bien simple" (!), et que, dans un grand nombre de cas, l'union de l'homme et de la femme "n'est plus déterminée par cette affection réciproque que, en 1855, le conseiller Laborie proclamait l'essence du mariage"; que l'homme NE CHERCHE PLUS, "dans la femme qu'il épouse" LA COMPAGNE FIDELE ET DEVOUEE "de son existence", et que la femme, qui sans cesse aspire vers une émancipation plus complète, et tend de jour en jour à devenir l'égale de l'homme, NE VOIT PLUS, "dans l'époux qu'elle accepte, un protecteur, un soutien naturel" LE CHEF D'UNE FAMILLE A FONDER; "que bien différentes sont les préoccupations", et que beaucoup d'unions "ne sont plus basées aujourd'hui que sur l'intérêt, qu'en un mot, le mariage est devenu UNE AFFAIRE... Par ces motifs déclarant mal fondée l'action de..., l'en déboute et le condamne aux dépens."

On ne peut vraiment guère, après ce morceau, ne pas nommer le magistrat qui, en fait de dot, en a mis le Droit nouveau, et ce magistrat là est le président Audièvre. Un nom encore modeste, mais qui ne le sera pas longtemps!

Une idée qui me revient souvent, c'est que la grande majorité des gens de bon sens et des honnêtes gens ne doivent pas pouvoir prendre au sérieux certains faits et certains documents que nous publions tant ils sont en effet, invraisemblables, quoique vrais, et c'est certainement là, une des raisons de l'étonnante apathie au milieu de laquelle tout pourrit et tout croule. Comment voulez-vous qu'un lecteur un peu lettré, habitué à une atmosphère morale qui n'est ni celle des nations de tous, ni celle des grecques, ni celle de notre de la plus saine, n'arrive pas à se persuader facilement. Elle doit croire, malgré toutes les références qu'on lui donne, et les noms, les lieux, les dates, les sources qu'on lui cite, à des fantaisies de journalistes ou peut-être, dans sa bienveillance, à des apologues de moralistes, mais ne doit pas voir admettre, sans le plus pénible effort, que de pareilles folies se voient dans un temps relativement calme quand on ne pille pas ouvertement les maisons, et quand on peut aller de Paris à la campagne sans être arrêté par les brigands.

C'est bien là, seulement, qu'est tout le malheur actuel, c'est qu'il se passe, au fond, des choses aussi violentes qu'aux époques les plus matériellement bouleversées mais sans les bouleversement matériels qui accompagnaient, jusqu'ici les violences morales. On se figure bien un président de tribunal jugeant que les vagabonds ont le droit de voler, que les femmes n'ont plus à être fidèles à leurs maris, que les maris n'ont plus à protéger leurs femmes, qu'on ne se marie plus pour fonder une famille, et que le mariage n'est plus qu'un marché en forte, mais on ne se le figure réellement que dans un moment de catastrophe.

L'ex-sénateur et Mme Chatel sont de retour depuis quelques jours seulement d'un voyage de deux mois en Europe. Les amis de M. Chatel ont profité de l'occasion pour lui donner une nouvelle marque d'estime et de considération. La spacieuse salle St. Jean-Baptiste était bien remplie lors que M. et Mme Chatel ont fait leur entrée.

Quelques pas plus loin, arrivés devant une toile qui représentait les traits d'une noble dame:

—Et celle-ci...la reconnaissez-vous? demanda le marquis.

Je regardai attentivement, et fus avouer mon ignorance.

—Comment, s'écria lord Salisbury, vous un Français!... vous ne reconnaissez pas Marie Stuart?

Mais, fis-je avec quelque hésitation; c'est que pour nous autres Français—présidentiel — l'infortunée reine et martyre, est demeurée la personnification de la grâce, de la noblesse, du charme...et que la figure qui est là devant mes yeux est laide et vulgaire.

—C'est vrai, reprit malicieusement le châtelain d'Hatfield, mais ne perdons pas de vue que c'est Elizabeth qui a fait peindre ce portrait.

Au fond de la galerie admirable de meubles rares, d'objets précieux, de toiles de toutes provenances, d'ivoires, de coffrets, nos regards furent attirés de nouveau par une immense toile, représentant Elisabeth, vêtue d'une robe de brocard, toute brodée d'yeux et d'oreilles.

—Alors, risqua-t-je, sa majesté voyait tout, entendait tout? Elle était bien heureuse!

—Croyez-vous? répondit le marquis en lui souriant tristement.

Et maintenant, ajouta-t-il après un instant de silence, si vous le voulez bien, allons fumer un cigare dans le parc, qui, lui aussi, n'est pas indigne de votre attention."

Le noble lord avait raison, ce parc est exquis: nous traversâmes de longues avenues, dont trois rangées d'arbres séculaires formaient les contre allées.

—Pourquoi donc, monsieur Febvre, me dit brusquement lord Salisbury, n'oblige-vous à discourir en français? J'entends mieux que je ne le parle?

Ceci était une coquetterie, car le marquis parlait notre langue avec pureté que je n'ai rencontrée que chez S. A. R. le prince de Galles—aujourd'hui Edouard VII—et chez feu lord Granville, de gracieuse mémoire.

—En France, l'anglais qu'on nous enseigne au collège, répondis-je, ne passe pas les fortifications, nous ne pouvons nous en servir qu'entre Français... et encore!

Voilà vingt ans que nous rongés se passent en Angleterre, poursuivis-je, et je n'ai jamais eu à autre de façons de parler l'anglais qu'il y a d'Anglais qui le parlent.

—Quel cauchemar!..... et que c'est bien raisonné comme un particulier littéraire, qui continue son aimable hospitalité, ou nous avons la manière habituelle, comme les gentilshommes de distinction, celle de nous taire sur les choses qui ne sont pas agréables, des mots qui ne sont bien évidemment le sens plus difficile à exprimer. Mais que vous disais-je?.....oui, ces mots une chose qui ne vaut pas celle d'exprimer, de raconter!

—En effet, répondis-je très respectueusement, ce qui est une exagération de politesse.

Et, sur ces entrefaites, le marquis et moi, nous nous mîmes à rire de bon cœur. Les gens qui se font un mutuel plaisir de se dire des choses désagréables, sont qui certes les personnes les plus aimables du monde; elle se renouvelait dans mon esprit, et j'eus un moment la tentation de lui dire que, si elle était vraie, elle était aussi bien vieille, mais je me retins, car je ne voulais pas me brouiller avec mon hôte, et je me contentai de répondre:

—Je dis que la magnifique étoffe indiquée pour peindre les traits de ce monstre, dont nous ne possédons, je crois, aucun portrait, rétrouble-je.

Quelques pas plus loin, arrivés devant une toile qui représentait les traits d'une noble dame:

—Et celle-ci...la reconnaissez-vous? demanda le marquis.

Je regardai attentivement, et fus avouer mon ignorance.

—Comment, s'écria lord Salisbury, vous un Français!... vous ne reconnaissez pas Marie Stuart?

Mais, fis-je avec quelque hésitation; c'est que pour nous autres Français—présidentiel — l'infortunée reine et martyre, est demeurée la personnification de la grâce, de la noblesse, du charme...et que la figure qui est là devant mes yeux est laide et vulgaire.

—C'est vrai, reprit malicieusement le châtelain d'Hatfield, mais ne perdons pas de vue que c'est Elizabeth qui a fait peindre ce portrait.

Au fond de la galerie admirable de meubles rares, d'objets précieux, de toiles de toutes provenances, d'ivoires, de coffrets, nos regards furent attirés de nouveau par une immense toile, représentant Elisabeth, vêtue d'une robe de brocard, toute brodée d'yeux et d'oreilles.

—Alors, risqua-t-je, sa majesté voyait tout, entendait tout? Elle était bien heureuse!

—Croyez-vous? répondit le marquis en lui souriant tristement.

Et maintenant, ajouta-t-il après un instant de silence, si vous le voulez bien, allons fumer un cigare dans le parc, qui, lui aussi, n'est pas indigne de votre attention."

Le noble lord avait raison, ce parc est exquis: nous traversâmes de longues avenues, dont trois rangées d'arbres séculaires formaient les contre allées.

—Pourquoi donc, monsieur Febvre, me dit brusquement lord Salisbury, n'oblige-vous à discourir en français? J'entends mieux que je ne le parle?

Ceci était une coquetterie, car le marquis parlait notre langue avec pureté que je n'ai rencontrée que chez S. A. R. le prince de Galles—aujourd'hui Edouard VII—et chez feu lord Granville, de gracieuse mémoire.

—En France, l'anglais qu'on nous enseigne au collège, répondis-je, ne passe pas les fortifications, nous ne pouvons nous en servir qu'entre Français... et encore!

Voilà vingt ans que nous rongés se passent en Angleterre, poursuivis-je, et je n'ai jamais eu à autre de façons de parler l'anglais qu'il y a d'Anglais qui le parlent.

—Quel cauchemar!..... et que c'est bien raisonné comme un particulier littéraire, qui continue son aimable hospitalité, ou nous avons la manière habituelle, comme les gentilshommes de distinction, celle de nous taire sur les choses qui ne sont pas agréables, des mots qui ne sont bien évidemment le sens plus difficile à exprimer. Mais que vous disais-je?.....oui, ces mots une chose qui ne vaut pas celle d'exprimer, de raconter!

—En effet, répondis-je très respectueusement, ce qui est une exagération de politesse.

Et, sur ces entrefaites, le marquis et moi, nous nous mîmes à rire de bon cœur. Les gens qui se font un mutuel plaisir de se dire des choses désagréables, sont qui certes les personnes les plus aimables du monde; elle se renouvelait dans mon esprit, et j'eus un moment la tentation de lui dire que, si elle était vraie, elle était aussi bien vieille, mais je me retins, car je ne voulais pas me brouiller avec mon hôte, et je me contentai de répondre:

—Je dis que la magnifique étoffe indiquée pour peindre les traits de ce monstre, dont nous ne possédons, je crois, aucun portrait, rétrouble-je.

NOUS VOUS INVITONS

A venir voir notre ligne d'automne de Nouvelles Spécialités d'Automne choisies avec beaucoup d'attention et à des prix qui ne pourront être qu'intéressants pour vous.

COSTUMES—Pour sorties et toilette avec tous les derniers effets et bien faits pour $10.75, $11.75, $12.50, $13.50, $14.50, $15.50, $16.50, $17.50 et autres.

RAGLANS IMPERMEABLES—Nuances d'Oxford, Tan et Olive, dos lâche et plissé, pour $10.75, $11.75, $12.50, $13.50 et plus. Valeurs excellentes.

CORSAGES, VESTES ET SWEATERS—Notre étalage de nouveaux Corsages d'automne ne peut être surpassé et fait l'admiration de tous. Prix 98c et plus.

SPECIAL POUR $3.48—50 Jupes de Toilette, toutes belles, modes désirables.

A $3.98—50 belles Jupes de sortie, en matériel mélangé ou uni. Soyez une de celles qui se tiendront bien habillées, nous vous rendrons la chose facile.

NEW YORK CLOAK AND SUIT CO.

UNE BELLE FETE

Manchester, N. H., 21—M. et Mme Joseph P. Chatel ont été, l'autre soir, les héros d'une fête qui démontre jusqu'à quel point ils ont su conquérir l'estime de leurs nombreux amis. A la salle St-Jean-Baptiste, on a préconisé à l'ex-sénateur une bague en or ornée d'un diamant d'une très grande valeur, Mme Chatel a reçu une magnifique bague en or enrichie de trois opales. Deux cents personnes, appartenant à l'élite de notre société, se pressaient autour des héros de la soirée, pour les féliciter. M. et Mme Chatel ont été complètement surpris. La soirée s'est écoulée très rapidement. C'est dire que toutes les personnes présentes se sont bien amusées.

L'ex-sénateur et Mme Chatel sont de retour depuis quelques jours seulement d'un voyage de deux mois en Europe. Les amis de M. Chatel ont profité de l'occasion pour lui donner une nouvelle marque d'estime et de considération. La spacieuse salle St. Jean-Baptiste était bien remplie lors que M. et Mme Chatel ont fait leur entrée.

Quelques pas plus loin, arrivés devant une toile qui représentait les traits d'une noble dame:

—Et celle-ci...la reconnaissez-vous? demanda le marquis.

Je regardai attentivement, et fus avouer mon ignorance.

—Comment, s'écria lord Salisbury, vous un Français!... vous ne reconnaissez pas Marie Stuart?

Mais, fis-je avec quelque hésitation; c'est que pour nous autres Français—présidentiel — l'infortunée reine et martyre, est demeurée la personnification de la grâce, de la noblesse, du charme...et que la figure qui est là devant mes yeux est laide et vulgaire.

—C'est vrai, reprit malicieusement le châtelain d'Hatfield, mais ne perdons pas de vue que c'est Elizabeth qui a fait peindre ce portrait.

Au fond de la galerie admirable de meubles rares, d'objets précieux, de toiles de toutes provenances, d'ivoires, de coffrets, nos regards furent attirés de nouveau par une immense toile, représentant Elisabeth, vêtue d'une robe de brocard, toute brodée d'yeux et d'oreilles.

—Alors, risqua-t-je, sa majesté voyait tout, entendait tout? Elle était bien heureuse!

—Croyez-vous? répondit le marquis en lui souriant tristement.

Et maintenant, ajouta-t-il après un instant de silence, si vous le voulez bien, allons fumer un cigare dans le parc, qui, lui aussi, n'est pas indigne de votre attention."

Le noble lord avait raison, ce parc est exquis: nous traversâmes de longues avenues, dont trois rangées d'arbres séculaires formaient les contre allées.

—Pourquoi donc, monsieur Febvre, me dit brusquement lord Salisbury, n'oblige-vous à discourir en français? J'entends mieux que je ne le parle?

Ceci était une coquetterie, car le marquis parlait notre langue avec pureté que je n'ai rencontrée que chez S. A. R. le prince de Galles—aujourd'hui Edouard VII—et chez feu lord Granville, de gracieuse mémoire.

—En France, l'anglais qu'on nous enseigne au collège, répondis-je, ne passe pas les fortifications, nous ne pouvons nous en servir qu'entre Français... et encore!

Voilà vingt ans que nous rongés se passent en Angleterre, poursuivis-je, et je n'ai jamais eu à autre de façons de parler l'anglais qu'il y a d'Anglais qui le parlent.

—Quel cauchemar!..... et que c'est bien raisonné comme un particulier littéraire, qui continue son aimable hospitalité, ou nous avons la manière habituelle, comme les gentilshommes de distinction, celle de nous taire sur les choses qui ne sont pas agréables, des mots qui ne sont bien évidemment le sens plus difficile à exprimer. Mais que vous disais-je?.....oui, ces mots une chose qui ne vaut pas celle d'exprimer, de raconter!

—En effet, répondis-je très respectueusement, ce qui est une exagération de politesse.

Et, sur ces entrefaites, le marquis et moi, nous nous mîmes à rire de bon cœur. Les gens qui se font un mutuel plaisir de se dire des choses désagréables, sont qui certes les personnes les plus aimables du monde; elle se renouvelait dans mon esprit, et j'eus un moment la tentation de lui dire que, si elle était vraie, elle était aussi bien vieille, mais je me retins, car je ne voulais pas me brouiller avec mon hôte, et je me contentai de répondre:

—Je dis que la magnifique étoffe indiquée pour peindre les traits de ce monstre, dont nous ne possédons, je crois, aucun portrait, rétrouble-je.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-là à vos épiciers. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Chesnut.

ON MEURT D'AMOUR

Manchester, 21—Une jeune femme de 28 ans nommée Maud Brooks, s'est suicidée dans sa chambre au No 357 Lake Avenue. Le corps a été découvert vendredi matin, par les personnes qui habitaient la même maison. Mme Brooks s'est empoisonnée avec du gaz d'éclairage. Le coroner Davis a été immédiatement averti et le corps a été transporté chez M. Goodwin, entrepreneur de pompes funèbres.

La vie de la suicidée n'a pas été très gaie. Mariée à l'âge de dix-huit ans avec Louis Brooks elle a été malheureuse en ménage. Deux ans plus tard, son mari l'abandonnait et accusait la cruauté avait demandé. Mme Brooks, ayant refusé de vivre avec son mari, fut déclarée libre de se remarier. Cette libération n'a pas empêché la pauvre femme de souffrir. Elle aimait toujours son mari et ne pouvait se consoler de son départ. Elle a quelques années, elle a été atteinte d'une maladie nerveuse qui a été en augmentant. Elle a été traitée par les médecins, mais en vain. Elle a été atteinte d'une maladie nerveuse qui a été en augmentant. Elle a été traitée par les médecins, mais en vain.

Lorsque nous sommes rentrés dans la cour, nous y trouvâmes la vieille dame habituelle entourée par Elisabeth, deux petites filles que nous avions déjà vues, et qui depuis le matin de la fête, les serviteurs de Henri VIII (1509), n'avaient pas quitté leurs grands-parents.

Les derniers furent présentés aux dames et les mêmes, les représentèrent jusqu'à ce que la voiture fut prête. Alors commença solennellement par lequel les femmes nobles devait bien surprendre chez ce qui ne m'étonnait guère, car je savais que la plupart des dames anglaises ont un accent très prononcé. Mais ce qui me surprit, ce fut de voir que les dames françaises avaient aussi un accent très prononcé. Mais ce qui me surprit, ce fut de voir que les dames françaises avaient aussi un accent très prononcé.

Le quatuor Rosalni composé de MM. Aldéric Charland, J. E. Bolduc, Edouard Roy et Elzéar Savard, a rendu avec art "L'Entrée des Croisés," "Hymne au Drapeau", deux des plus beaux morceaux de son répertoire.

MM. Paul V. Labonté, Charles Hammond, le colonel Wm. Marcotte et A. L. Gadbois ont aussi prononcé quelques mots. M. Gadbois agissait comme maître de cérémonies et il s'est bien acquitté de sa tâche.

L'orchestre Hopper a fourni une excellente musique aux danseurs. Il inutile de dire que les rafraîchissements n'ont pas manqué.

Le comité d'organisation se composait de MM. A. L. Gadbois, Charles Robitaille, Charles Lussier, Célestin Lefebvre et Philippe Lemay.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-là à vos épiciers. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Chesnut.

UNE JOURNEE A HATFIELD

M. Frédéric Febvre, l'ancien secrétaire de la Comédie-Française, publie dans le "Gaulois" l'intéressant récit suivant d'une journée passée au château d'Hatfield, où il avait été invité par lord Salisbury, décédé il y a quelques semaines:

Un jour du mois de janvier de l'an de grâce 1899, lord Lytton, l'aimable et regretté ambassadeur d'Angleterre en France, ayant pris la peine de monter à ma loge, me demanda, en ma qualité de sexagénaire, de vouloir bien faire à lady Salisbury, accompagnée de lady Lytton, les honneurs de notre foyer.

La Comédie donnait "Henri III et sa cour," où je figurais le rôle du duc de Guise.

A l'entr'acte suivant, je fus donc assez favorisé pour servir de cicerone à nos trois nobles visiteurs, tous trois admirateurs fervents de notre belle et chère maison.

Après avoir passé en revue avec un soin jaloux cette ancestrale galerie, lady Salisbury, regardant la balafre historique dont j'avais reproduit, à vrai dire, après avoir ouvert le robinet d'un pot à gaz, M. Scali, qui réside à l'étage supérieur, a senti l'odeur du gaz et il était décidé d'aller avertir la compagnie, lorsque le corps a été découvert.

La jeune femme avait fermé sa porte à clef. Un jeune garçon a pénétré dans la chambre par une fenêtre et a ouvert la porte. Maud Brooks avait acheté quelques minutes de morphine il y a quelques jours et il est probable qu'elle en avait prise quelques uns pour s'endormir. La suicidée laisse ses père et mère, ainsi qu'un frère et une sœur.

UNE JOURNEE A HATFIELD

M. Frédéric Febvre, l'ancien sociétaire de la Comédie-Française, publie dans le "Gaulois" l'intéressant récit suivant d'une journée passée au château d'Hatfield, où il avait été invité par lord Salisbury, décédé il y a quelques semaines:

Un jour du mois de janvier de l'an de grâce 1899, lord Lytton, l'aimable et regretté ambassadeur d'Angleterre en France, ayant pris la peine de monter à ma loge, me demanda, en ma qualité de sexagénaire, de vouloir bien faire à lady Salisbury, accompagnée de lady Lytton, les honneurs de notre foyer.

La Comédie donnait "Henri III et sa cour," où je figurais le rôle du duc de Guise.

A l'entr'acte suivant, je fus donc assez favorisé pour servir de cicerone à nos trois nobles visiteurs, tous trois admirateurs fervents de notre belle et chère maison.

Après avoir passé en revue avec un soin jaloux cette ancestrale galerie, lady Salisbury, regardant la balafre historique dont j'avais reproduit, à vrai dire, après avoir ouvert le robinet d'un pot à gaz, M. Scali, qui réside à l'étage supérieur, a senti l'odeur du gaz et il était décidé d'aller avertir la compagnie, lorsque le corps a été découvert.

La jeune femme avait fermé sa porte à clef. Un jeune garçon a pénétré dans la chambre par une fenêtre et a ouvert la porte. Maud Brooks avait acheté quelques minutes de morphine il y a quelques jours et il est probable qu'elle en avait prise quelques uns pour s'endormir. La suicidée laisse ses père et mère, ainsi qu'un frère et une sœur.

UNE JOURNEE A HATFIELD

M. Frédéric Febvre, l'ancien sociétaire de la Comédie-Française, publie dans le "Gaulois" l'intéressant récit suivant d'une journée passée au château d'Hatfield, où il avait été invité par lord Salisbury, décédé il y a quelques semaines:

Un jour du mois de janvier de l'an de grâce 1899, lord Lytton, l'aimable et regretté ambassadeur d'Angleterre en France, ayant pris la peine de monter à ma loge, me demanda, en ma qualité de sexagénaire, de vouloir bien faire à lady Salisbury, accompagnée de lady Lytton, les honneurs de notre foyer.

La Comédie donnait "Henri III et sa cour," où je figurais le rôle du duc de Guise.

A l'entr'acte suivant, je fus donc assez favorisé pour servir de cicerone à nos trois nobles visiteurs, tous trois admirateurs fervents de notre belle et chère maison.

Après avoir passé en revue avec un soin jaloux cette ancestrale galerie, lady Salisbury, regardant la balafre historique dont j'avais reproduit, à vrai dire, après avoir ouvert le robinet d'un pot à gaz, M. Scali, qui réside à l'étage supérieur, a senti l'odeur du gaz et il était décidé d'aller avertir la compagnie, lorsque le corps a été découvert.

La jeune femme avait fermé sa porte à clef. Un jeune garçon a pénétré dans la chambre par une fenêtre et a ouvert la porte. Maud Brooks avait acheté quelques minutes de morphine il y a quelques jours et il est probable qu'elle en avait prise quelques uns pour s'endormir. La suicidée laisse ses père et mère, ainsi qu'un frère et une sœur.

31 AOUT-1er SEPTEMBRE 1870

Les déclarations étranges de Thérèse Humbert ont ramené l'attention sur le drame de Metz. Le nom du mystérieux Régnier, jeté par elle au procès, parmi des divagations tumultueuses, a évoqué le souvenir de ce douloureux imbroglio où un maréchal de France, commandant à la plus belle armée qui fût jamais, a laissé sombrer son honneur et la fortune du pays. Deux points en restent obscurs, et ce n'est pas la révélation aventurée de l'ex-châtelaine des Vives-Eaux qui pourra les élucider. On ne saura probablement jamais si Régnier fut un mystificateur intéressé, un "hâbleur" négligeable, ou un vulgaire espion à la solde de Bismarck.

En tous cas, il servit puissamment les intérêts de nos ennemis et dut avoir à leurs yeux un double mérite: celui de les renseigner très exactement sur l'état précaire de l'armée, dont Bazaine, avec une légèreté qui tient de l'inconscience, lui dévoila sans réticence la situation quasi désespérée, et celui de faire sortir de Metz le brave Bourbaki, dont la fougue bien connue et la loyauté intransigeante inquiétaient le tortueux chancelier.

Le honteux épisode auquel Régnier doit sa célébrité fâcheuse à mis parfaitement en saillie d'une part le cynisme du chancelier de fer, à qui tous les moyens étaient bons pour arriver à ses fins et d'autre part l'imbécillité de Bazaine et son machiavélisme de parcotille. Lui, qui voulait jouer au plus malin, il s'est laissé berner comme un Cassandre, et ne s'en est aperçu que quand il n'était plus temps. Son but unique, tous ses actes le prouvent, était de séparer les destinées des troupes qu'il commandait de celles de l'empire d'abord, de la France ensuite. Il escomptait se ménager, à l'abri des murailles d'une forteresse, que qu'au jour où le pays vaincu, désorganisé et en proie aux factions déchaînées, aurait eu un besoin urgent de ses services. Alors, il serait apparu comme le "deus ex machina", et grâce à son armée intacte, il serait devenu le maître de la situation.

Tout, dans sa conduite, depuis l'ordre de marche donné pour aborder le 16 août, le plateau de Gravelotte, jusqu'à son inaction persistante pendant les premiers jours du blocus, jusqu'à la méfiance louche et ténébreuse qu'il témoignait à la plupart de ses lieutenants, montre surabondamment que telle était la chimère qu'il poursuivait obstinément. Les circonstances, plus fortes que lui, c'est-à-dire la vigueur militaire et la rouerie diplomatique de ses adversaires, ont détruit ses combinaisons et amené un dénouement qu'il n'avait certes pas prévu.

Mais à quiconque le suit pas à pas dans ses menées équivoques, il apparaît nettement que, dès sa prise de commandement, il a choisi pour objectif déterminé, non pas la victoire, qui cependant voulait bien lui sourire, mais l'inertie et l'expectative. Les murailles de Metz l'attiraient à ce point que, pour ne pas lui voir se perdre à l'horizon des champs de bataille, il a épargné l'ennemi, qu'il lui était facile de terrasser par deux fois. Et quand enfin il est parvenu à s'y terrer, en désobéissance des ordres formels du souverain, en dépit des efforts surhumains de ses soldats admirables, il n'a plus voulu en sortir à aucun prix, et s'y est clos par le seul effort de sa volonté. C'est en cela qu'il mérite le nom de traître, non qu'il ait été vénal, ce qui serait à la fois absurde et impossible, mais parce qu'il a failli à ses engagements, à son honneur, à son devoir.

Une seule chose me surprend quand je songe encore à ces années déjà lointaines de ma jeunesse, on j'ai vécu des journées éclatantes trop tôt suivies de longues semaines de deuil, c'est que tous, généraux, officiers, soldats mêmes, nous avons été si longs à nous désabuser sur la foi d'une renommée faite comme il arrive et souvent, dans les deux camps, de beaucoup de fables, nous avons fini en l'homme d'une opinion générale semblait avoir imprévisiblement dégagé un choix de l'empereur, malgré certaines apparences contraires, extrêmement troublantes. Nous croyions en son étoile, qui de Strasbourg et de Metz avait guidé jusqu'au trône de maréchal, et quand des ordres inexplicables rendaient parfois désastreuses sécurité inouïes, nous ne connaissions à y voir que les prudences d'une manœuvre hardie, prudence à laquelle l'exposait dans un piège où il s'est enfermé lui-même avec son armée, la retraite du 17 août, qui, malgré sa fougue de flanc-garde, il a magnifier stratégiquement la sage commandement dans la marche de flanc, il a commencé à soupçonner la vérité, et il a fallu la capitulation de Sedan pour nous ouvrir les yeux. Mais n'anticipons pas. Il n'y a pas encore un mois que nous sommes au 31 août, et nous sommes encore à la veille de la bataille de Gravelotte, qui, si elle n'est pas une victoire, est du moins un succès.

Nous avons, en effet, devant nous, sur les hauteurs de Rozerieulles, Saint-Privat, Amanvillers, Saint-Ail, Roncourt, Jaumont, Vionville, Rezonville, Gravelotte, Malmaison, Point-du-Jour, Ars-sur-Moselle, Longeville, Lessy, Plappeville, Saint-Julien, Lorry, Woippy, Moulins, Metz, Montigny, Saint-Quentin, Peltre, Mey, Frescaty, Colombey, Nouilly, Noisseville, pour qu'enfin tant de turpitudes, et pour que la foi qui soutient les courages nous abandonne définitivement. A dater de ce jour, nous n'avons plus cru à Bazaine, parce qu'en voulant nous donner le change sur ses intentions véritables, il nous avait trop grossièrement abusés.

L'armée était, depuis huit jours déjà, enfermée dans l'enceinte de Metz, sans communication avec l'extérieur, sans nouvelles du dehors, sans instructions ni ordres pouvant lui donner une indication quelconque sur sa mission ultérieure. Cependant des bruits circulaient, venus on ne sait d'où. On parlait d'une armée que Mac-Mahon aurait à nous. Quant au maréchal, il avait été fixé dès le 23 par le colonel Lewall, chargé du service des renseignements, lui avait communiqué un courrier civil, et que celui-ci lui apportait un double mérite: celui de lui annoncer très exactement sur l'état précaire de l'armée, dont Bazaine, avec une légèreté qui tient de l'inconscience, lui dévoila sans réticence la situation quasi désespérée, et celui de faire sortir de Metz le brave Bourbaki, dont la fougue bien connue et la loyauté intransigeante inquiétaient le tortueux chancelier.

Le honteux épisode auquel Régnier doit sa célébrité fâcheuse à mis parfaitement en saillie d'une part le cynisme du chancelier de fer, à qui tous les moyens étaient bons pour arriver à ses fins et d'autre part l'imbécillité de Bazaine et son machiavélisme de parcotille. Lui, qui voulait jouer au plus malin, il s'est laissé berner comme un Cassandre, et ne s'en est aperçu que quand il n'était plus temps. Son but unique, tous ses actes le prouvent, était de séparer les destinées des troupes qu'il commandait de celles de l'empire d'abord, de la France ensuite. Il escomptait se ménager, à l'abri des murailles d'une forteresse, que qu'au jour où le pays vaincu, désorganisé et en proie aux factions déchaînées, aurait eu un besoin urgent de ses services. Alors, il serait apparu comme le "deus ex machina", et grâce à son armée intacte, il serait devenu le maître de la situation.

Tout, dans sa conduite, depuis l'ordre de marche donné pour aborder le 16 août, le plateau de Gravelotte, jusqu'à son inaction persistante pendant les premiers jours du blocus, jusqu'à la méfiance louche et ténébreuse qu'il témoignait à la plupart de ses lieutenants, montre surabondamment que telle était la chimère qu'il poursuivait obstinément. Les circonstances, plus fortes que lui, c'est-à-dire la vigueur militaire et la rouerie diplomatique de ses adversaires, ont détruit ses combinaisons et amené un dénouement qu'il n'avait certes pas prévu.

Mais à quiconque le suit pas à pas dans ses menées équivoques, il apparaît nettement que, dès sa prise de commandement, il a choisi pour objectif déterminé, non pas la victoire, qui cependant voulait bien lui sourire, mais l'inertie et l'expectative. Les murailles de Metz l'attiraient à ce point que, pour ne pas lui voir se perdre à l'horizon des champs de bataille, il a épargné l'ennemi, qu'il lui était facile de terrasser par deux fois. Et quand enfin il est parvenu à s'y terrer, en désobéissance des ordres formels du souverain, en dépit des efforts surhumains de ses soldats admirables, il n'a plus voulu en sortir à aucun prix, et s'y est clos par le seul effort de sa volonté. C'est en cela qu'il mérite le nom de traître, non qu'il ait été vénal, ce qui serait à la fois absurde et impossible, mais parce qu'il a failli à ses engagements, à son honneur, à son devoir.

Une seule chose me surprend quand je songe encore à ces années déjà lointaines de ma jeunesse, on j'ai vécu des journées éclatantes trop tôt suivies de longues semaines de deuil, c'est que tous, généraux, officiers, soldats mêmes, nous avons été si longs à nous désabuser sur la foi d'une renommée faite comme il arrive et souvent, dans les deux camps, de beaucoup de fables, nous avons fini en l'homme d'une opinion générale semblait avoir imprévisiblement dégagé un choix de l'empereur, malgré certaines apparences contraires, extrêmement troublantes. Nous croyions en son étoile, qui de Strasbourg et de Metz avait guidé jusqu'au trône de maréchal, et quand des ordres inexplicables rendaient parfois désastreuses sécurité inouïes, nous ne connaissions à y voir que les prudences d'une manœuvre hardie, prudence à laquelle l'exposait dans un piège où il s'est enfermé lui-même avec son armée, la retraite du 17 août, qui, malgré sa fougue de flanc-garde, il a magnifier stratégiquement la sage commandement dans la marche de flanc, il a commencé à soupçonner la vérité, et il a fallu la capitulation de Sedan pour nous ouvrir les yeux. Mais n'anticipons pas. Il n'y a pas encore un mois que nous sommes au 31 août, et nous sommes encore à la veille de la bataille de Gravelotte, qui, si elle n'est pas une victoire, est du moins un succès.

Nous avons, en effet, devant nous, sur les hauteurs de Rozerieulles, Saint-Privat, Amanvillers, Saint-Ail, Roncourt, Jaumont, Vionville, Rezonville, Gravelotte, Malmaison, Point-du-Jour, Ars-sur-Moselle, Longeville, Lessy, Plappeville, Saint-Julien, Lorry, Woippy, Moulins, Metz, Montigny, Saint-Quentin, Peltre, Mey, Frescaty, Colombey, Nouilly, Noisseville, pour qu'enfin tant de turpitudes, et pour que la foi qui soutient les courages nous abandonne définitivement. A dater de ce jour, nous n'avons plus cru à Bazaine, parce qu'en voulant nous donner le change sur ses intentions véritables, il nous avait trop grossièrement abusés.

L'armée était, depuis huit jours déjà, enfermée dans l'enceinte de Metz, sans communication avec l'extérieur, sans nouvelles du dehors, sans instructions ni ordres pouvant lui donner une indication quelconque sur sa mission ultérieure. Cependant des bruits circulaient, venus on ne sait d'où. On parlait d'une armée que Mac-Mahon aurait à nous. Quant au maréchal, il avait été fixé dès le 23 par le colonel Lewall, chargé du service des renseignements, lui avait communiqué un courrier civil, et que celui-ci lui apportait un double mérite: celui de lui annoncer très exactement sur l'état précaire de l'armée, dont Bazaine, avec une légèreté qui tient de l'inconscience, lui dévoila sans réticence la situation quasi désespérée, et celui de faire sortir de Metz le brave Bourbaki, dont la fougue bien connue et la loyauté intransigeante inquiétaient le tortueux chancelier.

Le honteux épisode auquel Régnier doit sa célébrité fâcheuse à mis parfaitement en saillie d'une part le cynisme du chancelier de fer, à qui tous les moyens étaient bons pour arriver à ses fins et d'autre part l'imbécillité de Bazaine et son machiavélisme de parcotille. Lui, qui voulait jouer au plus malin, il s'est laissé berner comme un Cassandre, et ne s'en est aperçu que quand il n'était plus temps. Son but unique, tous ses actes le prouvent, était de séparer les destinées des troupes qu'il commandait de celles de l'empire d'abord, de la France ensuite. Il escomptait se ménager, à l'abri des murailles d'une forteresse, que qu'au jour où le pays vaincu, désorganisé et en proie aux factions déchaînées, aurait eu un besoin urgent de ses services. Alors, il serait apparu comme le "deus ex machina", et grâce à son armée intacte, il serait devenu le maître de la situation.

Tout, dans sa conduite, depuis l'ordre de marche donné pour aborder le 16 août, le plateau de Gravelotte, jusqu'à son inaction persistante pendant les premiers jours du blocus, jusqu'à la méfiance louche et ténébreuse qu'il témoignait à la plupart de ses lieutenants, montre surabondamment que telle était la chimère qu'il poursuivait obstinément. Les circonstances, plus fortes que lui,

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 21 Sept. 1903.

M. Balfour a beau ne pas vouloir, il est bien obligé de faire une reconstitution de son cabinet.

On peut toujours rentrer au lazaret avec la voile, la compagnie des transatlantiques rendra justice de dire qu'il a été très habile.

La Bulgarie semble décidée à tout faire pour s'attirer les sympathies de l'Amérique. Nos représentants y sont mieux traités qu'en Turquie.

Lowell aura bientôt importé son demi-million de gallons de liqueurs depuis le premier mai. Réfléchissons sur les bienfaits de la prohibition.

Est-ce au moment où tous les pays semblent incliner vers l'adoption d'un tarif protecteur que le peuple américain mettra le parti démocrate au pouvoir pour lui faire bouleverser tout le système fiscal du pays?

Que font donc les deux bien puissants de Lowell qu'à la veille des élections comme nous le sommes, pas un d'eux n'a encore entrepris une campagne pour le retour des libéraux.

West Centreville aura-t-il son pont de pompiers ou ne l'aura-t-il pas? Il est facile de répondre à la question. Si les citoyens qui y demeurent ont la précaution de l'exiger pendant les élections, ils l'auront, mais sans cela, la chose est plus que douteuse.

Les ouvriers ont prouvé qu'ils prêchent la liberté du travail tout-elles entre en guerre contre le président Roosevelt parce qu'il a déserté la liberté du travail? Répondre affirmativement aux conditions d'un manque absolu de logique.

Les ouvriers qui prêchent une insulte le refus de la Colombie d'accepter le traité du canal Panama et si le petit pays ne s'est pas exécuté marit, date à laquelle expire le délai fixé pour sa ratification, il est probable que les relations diplomatiques entre les deux nations seront rompues.

MM. les prohibitionnistes ne font que très peu de bruit cette année autour de la question des licences. Ils espèrent qu'en laissant ainsi la question dormir, ils endormiront aussi pour un an le raisonnement des gens sensés qui ont donné l'année dernière, la bêtise de voter contre l'octroi des licences.

Ceux qui ont à cœur la bonne réputation de la ville doivent voter en faveur de l'octroi des licences et le premier mai prochain, dans les prochaines élections. Le commerce des 11 jours se fera tranquillement ici et sous verrons bien moins des gens aller s'enivrer dans les villes voisines et faire passer Lowell pour un repaire d'ivrognes.

M. Chamberlain

La résignation de M. Chamberlain est un gros événement.

Le ministre aux colonies a ses qualités et ses défauts; mais c'est un homme de talent et un homme d'état. Sa collaboration offerte de telle ou telle gouvernement dont il fait partie ne lui est pas.

C'est même...

Ses qualités et ses défauts...

...

...

IL EXPIRE EN TRAVAILLANT

Manchester, N. H., 21—Un de nos excellents citoyens, un compatriote qui a toujours fait honneur à sa nationalité par son travail consciencieux, est mort subitement jeudi après-midi.

M. Bélanger—le défunt—un homme qui a vu le jour dans le comté de l'Islet, P. Q., était à son ouvrage comme d'habitude, et rien ne faisait présager sa fin fut si prochaine. Il demeurait au No 154 rue Silver où son épouse et ses quatre petites-enfants dont le plus vieux âgé seulement de sept ans, sont maintenant plongés dans une profonde tristesse.

M. Jean-B. Bélanger était à son travail et en train de décharger des sacs de sel. Tout à coup, après avoir monté une charge plus pesante que d'habitude, il se jeta de côté et s'écria: "Mon Dieu, que j'ai mal!" Dans le même moment il tomba et il était mort.

Ses compagnons de travail ont immédiatement téléphoné pour un médecin et le Dr Lemaire fut promptement rendu au mort, car M. Bélanger était réellement mort.

Le médecin a dit qu'il avait succombé à une maladie de cœur.

Le défunt travaillait pour la Amoskeag Manufacturing Co., depuis quatre ans, et il demeurait à Manchester depuis dix ans.

TRIPLE NOYADE

Barrington, R. I., 21—Les citoyens de la municipalité de Barrington, non loin de notre ville, dans le Rhode Island, ne savent pas encore la vérité au sujet de la découverte du cadavre de Earl E. Martin, âgé de cinq ans, que l'on a trouvé flottant près de Wayatt. On a aussi constaté la disparition de Walter E. Martin, père de l'enfant et de Harry Goff, un de ses amis, ainsi qu'un requif de 20 pieds dans lequel les trois personnes avaient quitté Barrington, afin d'aller faire la pêche.

On n'a jusqu'à aucune nouvelle des pêcheurs depuis leur départ, mais hier soir on trouva le cadavre du jeune enfant. Martin n'est pas revenu chez lui hier soir.

On croit que la frêle embarcation n'a pu résister à la tempête et que les trois personnes qui l'occupaient ont perdu la vie lorsqu'elle chavira. On est à faire d'actives recherches afin de retrouver les deux autres cadavres.

Martin est âgé de 29 ans et son compagnon de 27 ans.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chevrer. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

FEU COMMODE

Fall River, 21—Au cours d'une bagarre qui s'en lieu sur la rue Pleasant un nommé Proulx, demeurant sur la rue Quequechan, a failli être poignardé par un Portugais dont on ignore le nom.

C'est en face de la rue Quequechan que les premières difficultés se sont élevées pour une raison quelconque.

En cours de route, le Portugais est arrêté par deux amis qui malin à partir avec plusieurs consorts. A un moment donné le Portugais voulut se jeter sur Proulx et déjà il levait un couteau acéré pour en faire un usage qui, sans intervention opportune, aurait mis fin aux jours de Proulx, mais ce dernier fut plus prompt que son adversaire et lui asséna un coup de poing si violent qu'il l'envoya rouler sur le trottoir, le second en appliquant un bâillon à M. Vatter pour l'empêcher d'appeler au secours.

La victime est à la pensionne de l'hôpital.

DÉTRUISENT FRAISE

Amsterdam, P. Q., 19—A 10h. A. Lacasse, cultivateur bien connu, demeurant sur le rang Bellevue, a découvert, en arrivant à son champ de fraises, que ses plants avaient été détruits par quelque animal. Il a constaté que les plants avaient été arrachés et que les fraises avaient été mangées. Il a aussi constaté que les fraises avaient été mangées par quelque animal. Il a aussi constaté que les fraises avaient été mangées par quelque animal. Il a aussi constaté que les fraises avaient été mangées par quelque animal.

EXPLOSION DE GAZ

Fort Rolland, N. Y., 21—Une explosion de gaz a causé hier matin de sérieux dégâts à la maison de ferme de M. Frank Lamb, située à environ 3 milles de cette ville.

Dans la journée, il y eut trois explosions et l'incendie s'étant déclaré par suite des explosions, la maison fut complètement détruite. Les pertes sont estimées à $ 5,000, couvertes par une assurance de $ 2,500.

Le feu a été découvert par le fils de M. Lamb, qui était monté au grenier pour chercher du foin. Il a vu une flamme bleue s'élever du plancher et a entendu une explosion. Il descendit en courant et donna l'alarme. Les voisins accoururent et éteignirent le feu.

Les dégâts sont estimés à $ 5,000, couverts par une assurance de $ 2,500.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chevrer. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

FEU COMMODE

Fall River, 21—Au cours d'une bagarre qui s'en lieu sur la rue Pleasant un nommé Proulx, demeurant sur la rue Quequechan, a failli être poignardé par un Portugais dont on ignore le nom.

C'est en face de la rue Quequechan que les premières difficultés se sont élevées pour une raison quelconque.

En cours de route, le Portugais est arrêté par deux amis qui malin à partir avec plusieurs consorts. A un moment donné le Portugais voulut se jeter sur Proulx et déjà il levait un couteau acéré pour en faire un usage qui, sans intervention opportune, aurait mis fin aux jours de Proulx, mais ce dernier fut plus prompt que son adversaire et lui asséna un coup de poing si violent qu'il l'envoya rouler sur le trottoir, le second en appliquant un bâillon à M. Vatter pour l'empêcher d'appeler au secours.

La victime est à la pensionne de l'hôpital.

DÉTRUISENT FRAISE

Amsterdam, P. Q., 19—A 10h. A. Lacasse, cultivateur bien connu, demeurant sur le rang Bellevue, a découvert, en arrivant à son champ de fraises, que ses plants avaient été détruits par quelque animal. Il a constaté que les plants avaient été arrachés et que les fraises avaient été mangées par quelque animal. Il a aussi constaté que les fraises avaient été mangées par quelque animal. Il a aussi constaté que les fraises avaient été mangées par quelque animal.

EXPLOSION DE GAZ

Fort Rolland, N. Y., 21—Une explosion de gaz a causé hier matin de sérieux dégâts à la maison de ferme de M. Frank Lamb, située à environ 3 milles de cette ville.

Dans la journée, il y eut trois explosions et l'incendie s'étant déclaré par suite des explosions, la maison fut complètement détruite. Les pertes sont estimées à $ 5,000, couvertes par une assurance de $ 2,500.

Le feu a été découvert par le fils de M. Lamb, qui était monté au grenier pour chercher du foin. Il a vu une flamme bleue s'élever du plancher et a entendu une explosion. Il descendit en courant et donna l'alarme. Les voisins accoururent et éteignirent le feu.

Les dégâts sont estimés à $ 5,000, couverts par une assurance de $ 2,500.

toutes les vitres ont été brisées et le tapis qui recouvrait le plancher a été mis en pièces. Tous les meubles ont été démolis et une plaque de marbre qui recouvrait une table du centre a été brisée en mille morceaux.

Par une chance incroyable aucun des ouvriers ne fut blessé.

Cependant le feu s'était déclaré à la suite de l'explosion. Avec beaucoup de présence d'esprit MM. Sullivan et Reid prirent une hose d'arrosage et éteignirent ce commencement d'incendie.

UN VIEUX VÉTÉRAN

East Douglas, 21—Kennedy Brunnock, âgé de 72 ans, a été trouvé mort dans le poste de police, jeudi matin On l'avait trouvé à demi-mort sur la route, souffrant de débilité générale, et mis au poste de police où on mi avait dit qu'il était demandé avant de la semaine à l'hôpital. Les commissaires devaient transporter le vétéran à Tewksbury le lendemain. Quand on est allé le chercher il était mort.

Kennedy avait passé 50 ans de sa vie à East Douglas. On ne lui connait pas le parents ici.

Des vétérans de la G. A. R. l'ont enterré avec les honneurs d'usage.

NOCES D'ARGENT

Worcester, 19 — L'anniversaire de vingtcinq années de mariage donne toujours lieu à des fêtes émouvantes et pleines de souvenirs dans nos familles canadiennes. Le toit de M. et Mme Alphonse Robert, 42 rue Portland, était témoin mardi, de ces touchantes agapes dont nous voulons parler.

Ce sont les enfants de M. Robert au nombre de neuf, qui ont participé le plus largement à faire de ce jour là un jour de fête. Ils ont offert à leurs parents plusieurs magnifiques cadeaux en souvenir de leurs noces d'argent; M. et Mme Joseph Allaire, rue Pembroke, qui agissaient comme garçon et fille d'honneur à la cérémonie d'il y a 25 ans, étaient au nombre des invités de la réunion. M. Robert, le plus âgé de la famille, a près Mme Julia Sansoucy, d'Auburn, de Mme Robert n'a pas peu contribué à l'entrain de la soirée. On s'est également fait du chant, de la musique, etc. Joseph Allaire, Mlle Ida Allaire, Mlle Délia Allaire, Joseph Allaire, jr., Arthur Robert et Alexandre Delage.

M. et Mme William Fancher, Mme Julie Sansoucy, M. Fred et Mlle Ellen Sansoucy, d'Auburn, étaient présents. Les enfants qui composent la famille Robert sont: George, Agatha, Florence, Arthur, Eugène, Ida, Léon, Rose et Ledreste Robert.

M. Alphonse Robert, qui est employé à la compagnie F. H. Reed, a prononcé le "oui" sacramentel devant Mlle Rosanna Sansoucy, aujourd'hui Mme Robert, à l'église St Joseph de Stoneville, il y a un quart de siècle Il y a 12 ans que la famille Robert demeure à Worcester.

DÉTROUSSEURS DE GRANDS CHEMINS

S Hyacinthe, 19 — Notre ville commence de devenir à être un des endroits les plus fréquentés des détrousseurs de grands chemins. Dans la nuit de mardi, un M. Vallet, domicilié ici depuis quelques semaines, descendait du train de Montréal et traversait le Parc Desaulles pour gagner son logis, lorsqu'il fut brutalement assailli et volé. On lui enleva la somme de $200.

Deux malfaiteurs ont commencé à se faire connaître par leurs méfaits. Le premier en date, Ovide Lemaire, victime d'un violent coup de poing à la mâchoire appliqué par un bâillon à M. Vatter pour l'empêcher d'appeler au secours.

Le second est à la poursuite de ses complices.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide de véritable remplacement rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompts résultats offerts et ne cause aucune douleur. Il est garanti. A lire la bouteille avec plaisir chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

EXPLOSION DE GAZ

Fort Rolland, N. Y., 21—Une explosion de gaz a causé hier matin de sérieux dégâts à la maison de ferme de M. Frank Lamb, située à environ 3 milles de cette ville.

Dans la journée, il y eut trois explosions et l'incendie s'étant déclaré par suite des explosions, la maison fut complètement détruite. Les pertes sont estimées à $ 5,000, couvertes par une assurance de $ 2,500.

Le feu a été découvert par le fils de M. Lamb, qui était monté au grenier pour chercher du foin. Il a vu une flamme bleue s'élever du plancher et a entendu une explosion. Il descendit en courant et donna l'alarme. Les voisins accoururent et éteignirent le feu.

Les dégâts sont estimés à $ 5,000, couverts par une assurance de $ 2,500.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 15 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

DOUBLE INCENDIE

Sherbrooke, P. Q., 19—Il y eut deux incendies désastreux dans le canton de Compton, hier. Le premier est arrivé sur le chemin de Johnville, à environ trois milles du village de Compton, et est pour effet la destruction complète des dépendances de la ferme Clarence Drake, contenant une grande quantité de foin et de grain.

Quelques heures plus tard, sur le chemin de Waterville, la maison et toutes les dépendances de la ferme Roufford devenaient aussi la proie des flammes, et toute la récolte nouvelle fut détruite. Le feu a été allumé par des étincelles échappées de la cheminée. Les bâtiments incendiés étaient très considérables et les pertes aussi très élevées.

DANGEREUSEMENT BLESSÉ

Valleyfield, 19 — Mardi soir, aux travaux de construction du bâtiment pour la filature, un assez grave accident est arrivé. Le jeune garçon de M. Lucius Cardinal, maître-charretier de Bellerive, conduisait un cheval affolé à un tombeau, lorsque tout-à-coup, la bête, affolée par quelque chose, fit un brusque écart, et projeta violemment par terre son jeune conducteur. La roue du tombereau passa sur le corps du jeune Cardinal. On releva l'enfant, et un médecin fut immédiatement mandé. Après l'examen du blessé, le docteur constata qu'il souffrait de graves lésions internes et qu'il avait aussi de graves meurtrissures sur le corps.

PÉNIBLE ACCIDENT

Masson, 19 — Un pénible accident est arrivé à Alfred Ont., au second fils de M. Aug. Bissonnette. M. Bissonnette s'était rendu au champ, sa femme l'accompagna pour lui aider et amena avec elle ses trois enfants, l'un de 5 ans, André, un autre de 2¼ ans et un bébé de 8 mois. Après avoir confortablement installé le bébé, elle se hâtait de faire quelques travaux, pendant que son mari coupait à la faucheuse le premier rang d'une pièce d'avoine. Le petit André s'était familié dans l'avoine pour cueillir des fleurs dont il avait plein sa petite main, quand soudain le père entendit un cri de douleur. Il se pencha et vit avec horreur que la fatale machine avait coupé les deux jambes du pauvre petit, en bas des genoux.

On nota dit que malgré la perte du sang le pauvre bébé va en réchapper.

M. Bissonnette est bien connu ici; c'est le fils de Mme veuve Jos. Laflamme.

R-I-P-A-N-S

Il y a trois sortes médicales de malvaises santés qui se recoive pas de remède. Ce sont le mal d'estomac le mal de tête et le mal de dents. Après avoir pris un RIPANS TABULE vous pouvez dire que vous ne souffrez plus. La boutette de famille, en cuir, en nombre au sou leur une shilling.

MORT D'ALEXIS GUERIN

Gardner, Mass., 19 — Alexis Guérin, âgé de 42 ans, un des principaux citoyens d'origine française de la ville, est mort à sa résidence, rue West, après deux ans de maladie. Il a succombé à la consomption.

M. Guérin a, ce le jour au Canada, il fut admis à Gardner à l'âge de 14 ans. Il a été un des premiers Canadiens-Français de la ville à faire partie des Pompiers d'Amérique et a servi actif à ses efforts si activement il y a été aussi fructueux à Gardner. Fréchette, Alexandre, Lambert et plusieurs autres noms de familles canadiennes-françaises de la contrée se sont établis à Gardner, grâce aux efforts si actifs du défunt.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Notre-Dame de Gardner.

Académie de Musique
DUFAULT P. DUFAULT, Prop. et Gérant
2 SOIRS [illegible] Mardi soir 22 Sept.
The Mini ter' Daughter

TOUTES IMPRESSIONS
Commerciales
Exécutées à ce Bureau
Avec Soin et Promptitude
Fait à très bas Prix.
OUVRAGE
GARANTI
613 rue Merrimack.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites. Insensibiliser son gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 468 Merrimack.

Mme F. K. Corey, offre ses sympathies aux affligés et vend ailleurs l'aliment de deuil qui est en leur maison destiné par l'exposition horrible. En passant avoir de l'argent quitte chose dans son magasin pour le prix contant. Livraison gratuite.

MME F. K. COREY
Maison d'article generaux
107 rue Middlesex

Système du Chemin de Fer
GRAND TRONC
La ligne courte populaire pour tous les endroits du Canada.
SERVICE RAPIDE
VOITURES ELEGANTES
Wagons parloirs et dortoirs attachés à tous les convois. Assurez vous que vos billets portent les mots: Via la province du Vermont Central et du Grand Tronc.
Une attention spéciale est donnée aux organisations et partis.
Pour toutes informations s'adresser à
THOS WYNNE,
Trav. Passenger Agt.
366 rue Washington, Boston

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, En face Hotel Chauffe, U.
Sur M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6

Pour la Toux et les Poumons prenez les
CAPSULES CRESOBENE
R
Créosote de Hêtre, . . . 0.15
Eucalyptol Absolu, . . . 0.04
Terebene, ... 0.08
Quassine Cristallisée, . . . 0.001
La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.
Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.
Dans les localités déporvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'aurront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.
Adresser:
ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN.
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 2.

Tandis qu'ils devisaient ainsi, la Tiote était revenue lentement à elle. Ses paupières s'étaient nerveusement agitées, puis elle avait bondi sur ses deux pieds, se mettant d'un saut hors de la portée de Romain. Claudine avait froncé le sourcil et ses lèvres minces s'étaient pâlissées. Puis elle avait étendu le bras, désignant à la fille les verbes qui s'étaient éloignées outre mesure et menaçaient de gagner une jeune sapinière. La Tiote ne se le fit pas répéter par deux fois. Elle fila prestement, la tête basse, portant par mégarde les mains à son cou, où les doigts du bandit avaient imprimé une trace noire. Romain le suivit de l'oeil; mais lui et Claudine avaient trop de choses à se dire pour que pour l'instant il s'occupât de cette petite. Claudine Toupart réfléchissait.

—Alors, dit-elle, si les gendarmes te rencontraient.

—Ils me demanderaient mes papiers, et je leur en montrerais un règle donc. Bah! il y a longtemps que ça s'est passé, que l'on me croit dévoré par les requins de mer, ou les requins de terre, pour à deux pattes, qui ne sont pas les moins à craindre. Depuis mon évasion, je n'ai pas fait parler de moi. Cependant, j'aime bien ce pays-ci, parce que les gendarmes ça ne voit du loin, et l'on a le temps de jouer des quilles pour ne point se trouver dans leur compagnie.

—Alors, on peut te reprendre?

—Bien sûr que si on leur disait mon nom, et s'ils me mettaient le grappin dessus, mais comme ça ne n'est pas toi qui tras me servir.

—Tu peux le croire.

—Alors, je suis tranquille. Et toi, Irma, où va-t-on?

—Là, à deux pas, derrière le bois de chêne, l'endroit où j'habite s'appelle la Glandière.

Romain secoua la tête.

—Déjà, par trois fois, j'ai passé par la route de Nançay. Et je ne savais pas que tu étais là. En voilà une chance! Et qu'est-ce que tu fais? Tu es devenue savante, que je vois. Tu travailles à la terre? Tu l'es logée dans la ferme à côté comme domestique.

Domestique! Servante! Claudine se redressa de toute sa hauteur.

—Mais je suis chez moi, dit-elle les joues empourprées, je suis chez moi. Je ne suis pas servante, je suis maîtresse.

A quoi tiennent pourtant les destinées des créatures. Si Claudine Toupart n'avait point prononcé ce dernier mot, Romain lui eut, sans aucun doute, simplement demandé de lui procurer un morceau de pain, une tranche de lard, un verre de vin, et il eut fort probablement aussi repris sa course errante. Mais Claudine, ou plutôt Irma, cette Irma des anciens jours retrouvée, Irma maîtresse, à son aise, la situation changeait du tout au tout.

—Diavolo! fit Romain en claquant la langue, tu as donc fait fortune, tu as hérité. Tu as assassiné un vieux monsieur? le Pape quoi!

—Rien de tout cela, répliqua Irma, dont le visage commençait à laisser percer une certaine inquiétude. Je suis ma maîtresse, c'est tout ce que je vous dois te dire.

Romain hocha la tête. La question était réservée.

—Puisque tu es la maîtresse, reprit-il, tu ne refuseras pas de m'offrir pour ce soir un lit et un morceau à manger. Car je meurs de faim. Non, en vérité, Irma, tu ne peux refuser à ton homme.

Irma hésitait. La physionomie de Romain n'était pas rassurante. Et puis, sous une même ou voir de ferme dans ce petit domaine sortait? Mais d'un autre côté, refuser cela à Romain, il venait de le dire lui-même, ce n'était pas possible.

—Bien sûr que je ne te laisserai pas mourir de faim, dit-elle en souriant d'un air embarrassé. Allons! suis-moi nous n'en avons pas pour longtemps à nous rendre à la ferme.

Irma arriva toutefois à la clairière et tourna à droite sans s'en arrêter à la porte de la chaumière. Elle était soigneusement entretenue. Le jardin, entièrement cultivé, contenait quelques arbres fruitiers. Romain ne manqua pas de remarquer tout cela.

—Mâtin, fit Romain, tu es bien riche, ma mignonne pour une créature élevée en vagabonde. Il ne te manque rien. Tu as tout ce qu'il faut. Tu te trouves bien. Il me semble!

—Peut-être, répondit Irma, en n'y prenant point de malice, mais je ne le crois pas.

Elle avait mis une serviette blanche sur une table propre en entrant de bord, et Romain se mit à manger, en parlant de celles-ci et de celles-là, tandis que la maîtresse de la maison prenait sa modeste nourriture.

Tout naturellement les soupçons tombèrent sur Romain Courieul. Il se trouvait à son atelier, devant son établi et travaillait avec une activité dont il n'avait pas l'habitude. Arrêté, ainsi qu'Irma, tous deux protestèrent de leur innocence. L'instruction établit promptement que Mme Maurienne avait touché cinq mille francs chez son agent de change, la veille du crime. Ces cinq mille francs avaient disparu.

Le jardin fut fouillé de fond en comble, et l'on finit par découvrir, enfoui sous le gazon, un portefeuille contenant la somme volée, ainsi qu'un certain nombre d'autres billets de banques.

Les fouilles continuant on déterra plus loin un pantalon de toile bleue maculé de taches de sang. Ce pantalon appartenait bien il est vrai, à un camarade de Romain, qui ne pouvait s'expliquer comment ce vêtement lui avait été emprunté. Ce garçon n'avait pas de poche d'ailleurs, à prouver un indéniable alibi et fut relâché après une détention très courte. La culpabilité de Romain était flagrante. Et il avait eu une complice ... une femme dont les ongles aigus étaient encore dans les joues de la victime, qu'elle maintenait, tandis qu'on lui coupait la gorge.

Romain et Irma se défendirent admirablement. Pas une fois ils ne se compètent durant l'instruction, et à l'audience ils répondirent tous les deux avec un aplomb imperturbable. Leur système était bien simple. Ils n'avaient rien vu. Ils n'avaient rien entendu. Leur culpabilité était évidente; néanmoins bien que convaincus, les jurés leur octroyèrent le bénéfice de circonstances atténuantes, l'un et l'autre furent jugés à quelques années. Romain Courieul fut condamné aux travaux à perpétuité, et sa complice Irma à vingt années de la même peine.

Romain, envoyé à Nouvelle, durant bien des années demeurait à l'Ile Nou. Puis une nuit, une nuit de furieuse tempête, quelques condamnés et un étranglaient deux gardes-chiourme et, s'emparant d'une chaloupe, parvenaient à gagner la haute mer. En plein océan, ils avaient failli mourir de faim, et sur le point de se dévorer entre eux, un coup de vent les jeta enfin sur la côte de l'Amérique.

Albert O. Pamel,
AVOCAT
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec
Bureau: Barstow's Hall, Chambre 7-8
Angle des rues Central et Merrimack

Enfin après cent périplies plus cruelles les unes que les autres, Romain arrivait à Sydney.

Sur le sort, comme naufragerent en rentrant des barriques, il put gagner petitement sa vie. Connaissant le cerrurerie, il trouvait à s'engager comme matelot mécanicien à bord d'un navire américain qui venait bientôt faire escale à Marseille. Là, il déserta pour rester en France, où il était sûr de ne pas être repris, comme il disait, malgré tous les dangers qui pouvaient le guetter à chaque détour de chemin. La paresse, la débauche aidant, il s'était fait rôdeur, vivant, demandant son pain de ferme en ferme, guettant l'occasion attendant un coup. Et voilà qu'il retrouvait sa femme Irma! Irma, déguisée en paysanne. Irma bien mise, à son aise, propriétaire d'une maison, petite, il est vrai, mais ne devant rien à personne.

Alors, maintenant qu'il avait fini de manger, maintenant qu'il allumait une pipe en étudiant une goutte, il s'étirait les bras, en ressentant un immense sentiment de bien-être. Il allait donc pouvoir se reposer, un brin, car, en vérité, Irma, sa femme, ne pourrait lui refuser aide et assistance une place sous ce toit qui lui appartenait.

—Dis donc, Irma, fit-il en se versant un nouveau verre de cognac, on est bien ici, la maison est bonne.

Irma s'était levée, enfermant la fiole dans le buffet.

—Tu ne vas pas te coucher, je pense!

—Eh! non. Eh! non! Seulement, il y a longtemps que je n'en ai goûté à mon aise, alors, tu comprends.

—Je comprends que tu es un ivrogne.

—Tiens! fit Romain en chantant, tu me trouves bien comme ce autrefois, pourquoi veux-tu que je change?

Retirez de nouveau il alonta.

—Vrai, nous nous sommes dits bien du mauvais de la chance. Je valais y être heureux dans notre taille.

Irma leva les yeux sur son mari.

—Alors, tu comptes rester ici?

—Mais je ne vois pas pourquoi je ne resterais pas. Tu ne vois pas d'objection à ce que je reste ici, n'est-ce pas? Tu ne me feras pas le plaisir de me jeter à la porte d'où je suis venu, ce serait mal. Je ne demande à travailler, car j'ai assez fait. Et puis, je suis fatigué. Je vais aller me coucher à côté de toi.

—Et cette fille? Cette petite, c'est à toi?

Irma avait secoué la tête.

—Ca n'est pas à toi cette enfant?

—Non! je ne suis pas ni mère.

C'était cet, prêcis.

alors?

—C'est la Tiote, on la nomme ainsi dans le pays. Elle est idiote. Elle n'a pas la tête à elle.

TA continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (on dit de faire bouillir votre thaux) le bleu et l'amoncelar fabriquée par Antette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue on vous remettra 2c, ce qui fait que la prix reste le même, 10 cents.

Vous ne pouvez demander rien de la

ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes [illegible] promptement exécutées

A VENDRE

Une boucherie avec toutes les outilles, faisant de commerce etait par semaine, un bon bail avec contrat, une place pour la boucherie établies de 999 comme, à conditions faciles S'adresser après 7 heures

J. E. GAGNON,
173 RUE MERRIMACK.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de 12 à $1 p. mois, pour valeur le grand or, en No. 636, rue Hildreth. Adresser vous au No 1102 rue Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 25c pour le semaine.

OUVRIER—Une femme ou une fille sera pour aider aux travaux d'une famille et faire l'ouvrage de la maison. Bons gages. S'adresser au No. 240 rue Mount Hope. Pawtucket.

OUVRIER—Un jobber compétent sachant l'anglais et le français aussi qu'un homme pouvant prendre la charge de poste dans un atelier d'imprimerie trouveraient de l'emploi en s'adressant immédiatement aux bureaux de l'Echiveur, 28 rue Borden, Fall River, Mass.

OUVRIER—Une apprentie dans un magasin de cravates. Chez Mme Rose Jordan, coin des rues John et Lee.

OUVRIER—Un tailleur expérimenté coatmaker trouvera de l'emploi immédiat en s'adressant chez M. Joseph Labelle, tailleur, No. 72 rue Cabot.

OUVRIER—Un cordonnier ou une cordonnière trouvera de l'emploi immédiatement à la maison de pension d'A. Lavigne, 209 rue Market. Bons gages pour la

OUVRIER—Une fille pour travailler dans une maison de pension. S'adresser chez Mme Dubé, No. 43 rue Jackson, Bout Corpt. 21 L.

OUVRIER—Un homme d'expérience, pour travailler dans un moulins. S'adresser chez Lovell & Lovell, 29 rue Central.

OUVRIER—Une jeune fille de 16 ans et 17 ans pour apprendre le confection des chapeaux d'hommes. S'adresser chez Jos Delorme, 367 rue Merrimack.

OUVRIER—Un jeune homme sont prêts de 18 ans pour vous voir, on leur trouvera des maisons à la mer à très bon marché, de toutes les grandeurs, pour les familles, pour les enfants et à rembarquer. Ecrivez bien exact de venir avec le No. 70 rendez pas les bonnes chances que pour vos affaires. Gagnon & Bennett, 179 Fourth Street, Fitchburg, Mass.

OUVRIER—De bons agents pour vendre les Presses Electriques Whittle. Brevetées le leur laver. Ils [illegible] des profits énormes et ne [illegible] ont toujours. les mais de tête ne vous [illegible] pas. Ecrivez pour [illegible] [illegible] [illegible]

LE CHOIX DES DELEGUES

FAIT PAR LE COMITE REPUBLICAIN DE LA VILLE

Elections pour la législature dans les quartiers sept et huit

Samedi soir, à 10 heures, exactement le temps pour l'enregistrement des délégués qui prendront part au caucus pour le choix des candidats républicains à la législature et au conseil de ville.

Tous les délégués d'Etat sont pour Barton.

Les délégués du comité, pour les conseillers sont pour MM. Joseph F. Thompson et Walter S. Watson, mais il y aura lutte entre Lowell et Waltham pour le commissaire du comté. La délégation de Lowell se prononcera pour l'ex-échevin Cyrus Barton.

Dans le 4e district sénatorial, la lutte se fera entre Clark et Gunners ; Barton et Upham, dans la convention de comté; Hayes et Rivet, dans le quartier 7; Smith, Hilton, Millen et Fowler, dans le quartier 8; Brown, Adams, Timmons Collins et Hibbard, dans les quartiers 1, 2, 3 et 6.

SIXIEME DISTRICT SENATORIAL

Délégués pour Chester W. Clarke, de Wilmington.

Quartier cinq: George W. Poore, Anders Thomasson; quartier neuf, Alfred M. Chadwick, George Campbell, Frederick J. Fleming, Thales P. Hall, Jay D. Osmond et John C. Pihl.

Délégués pour James W. Ginnes, de Reading:

Quartier 5: Edward H. Spaulding, Ora M. Snell; quartier neuf, Z. Winchell Sturtevant, Fred Rawsley, Warren F. Sanborn, Paul N. Murkland, John M. Miller et Charles H. Clough.

CINQUIEME DISTRICT REPRESENTATIF

Délégués pour Hayes—Jacob Rogers, Amasa Pratt, James Letscheur, Andrew C. Swapp, George E. Ames, Emery Cognac, Wm. A. Mack, Walter Coburn, Henry Barry, Thomas Varnum, Freeman H. Butler, Napoléon C. Grandchamp, Wilfrid Lamothe, Harrison P. Graves, Adélard Guimond, Charles E. Goulding, Wyman D. Parrell et Herman H. Grenier.

Délégués pour Rivet—Samuel H. Thompson, George B. Kimball, Emile Gélinas, Harry W. J. Howe, Philippe Bourque, Alonzo Putnam, Edward S. Howe, Arthur Laroie, Arthur Genest, Wm. Morris Robert R. Armistead, Leonard H. Laporte, John A. Osgood, George W. Staples, James W. Ellis, Albert O. Hamel, George R. Morse et Charles R. Richardson.

Quartier huit—Les candidats sont Caleb Smith, Hurton H. Hilton, Anthony D. Mitten et George L. Lowler. Les délégués voteront pour les deux candidats qui auront le plus de votes: Frank L. Weaver, Lewis G. Hunter, Clark E. Edwards, Fred W. Jenness, Fred E. Lewis, John P. Lindsay, nommé par smith; George H. Runels, Edwin W. Lachance, Charles H. Hanson, Lorin M. Fosg, Freeman S. Hersey, Hamlet S. Greenwood, nommé par Hilton; Robert G. Bartlett, D. Webster Bugbee, Alphonse Bibeault, Louis Weller, Charles F. Libbey, Frederick G. Humphries, nommés par Minter; George L. Hooper, Orestes M. Pratt, Charles G. Smith, Lyman A. Hodgman, William H. Penn, John F. Bateman, nommé par Fowler.

Les délégués du quartier 4 voteront pour les candidats heureux, dans les deux autres quartiers.

LES DISPARUS

CEUX QUI NOUS ONT DIT ADIEUX LA SEMAINE DERNIERE

Noms, cause de la mort et âge des malheureuses victimes

Il y eut 59 décès la semaine dernière. Voici les noms, l'âge et les causes qui ont amené la mort:

11 Catherine Mulcahy, 11, phthisie-pulm.

Frances M. Umpsby, 10, cancrum oris.

Georgine Jesse, 9 mois, 20 jrs, inf.

Omer Fred homme, 5 mois, asphyxie.

12 John H. Watt, 17, fièvre typhoïde.

William Lynch, 7 mois, enterite.

James Lannon, 5 mois, cholera inf.

Willie Dicharme, 5 mois, débilité.

Marie A. H. Gauthier, 3 mois, cholera inf.

13 Ann Creighton, 75, cardiarrite.

Mary Beaton, 37, bronchite.

Emma Paige, 18, suicide.

14 Edward F. Faulkner, 60, diabète.

Serge H. Harvigan, 45, abcès.

Clarence A. Manning, 2 mois, entérite.

Catherine Mahoney, 7 mois, entérite.

Lavina Pepin, 4 mois, cholera infantum.

Joseph V. Dallas, 74, paralysie.

John Brooks, 67, maladie de Bright.

Alice A. Richardson, 28, carcinome.

Jeremiah Sullivan, 29, bronchite.

Joseph W. Lescarbeau, 9, nephritic.

Alexina Richard, 1, accident.

ary E. Garrigan, 1, chol. inf.

William Reynolds, 7 mois, chol. inf.

16 Joshua A. Wood, 68, maladie de coeur.

Joseph H. Kane, 39, nephrite.

John Gallagher, 3 mois, enterite.

Josephine H. Manning, 21 jours, moelle épinière.

17 Rose A. Ayotte, 1, diarrhée.

Elmer S. Thompson, 9 jours, nutrition.

Nora Guthrie, 4 jours, atelo tasie.

18 Francis Hayden, 1, bronchite.

Eddy Smith, 1, entero colite.

Leo E. Corr, 18, endocardite.

Rose Dufour, 8, fièvre typhoïde.

17 Anastasia Pierce, 40, cancer.

CHEVAL EMBALLE

DEUX FEMMES ET UN HOMME RENVERSES SUR LE PAVE

Mme Dubord transportée chez elle par des témoins oculaires

Un cheval attelé à un lourd camion appartenant à la Lowell Dress Meat and Wool Company, s'est tout à coup emballé dans le Petit Canada, à trois heures et demie cet après-midi.

Arrivé à l'angle de la rue Aiken, puis à rencontre en tempête sur la rue Merrimack et a été arrêté alors qu'il contournait la rue Hanover. Son conducteur est resté bravement à son poste.

On ne comprend pas pourquoi l'animal a pris cette fugue insensé.

Le cheval aveuglé par la peur s'est lancé dans la rue de toute la vitesse de ses jambes nerveuses. Dans sa course furibonde l'animal a failli tuer deux dames et un monsieur, de plus il a brisé une vitrine devant le magasin de M. J. C. Maneau.

Une jeune femme, Mme Caroline Dubord, No 475 de la rue Market, traversait justement la rue Hanover et l'un des pieds de l'animal furieux abattit violemment sur la tralne de sa robe, qu'il déchira. Mme Dubord abattit violemment la face contre terre. Un homme qui la suivait eut le même sort, mais il passa entre les pattes du cheval sans cependant être blessé.

Mme Dubord a été relevée et transportée chez elle par des témoins de l'accident. Elle se plaint de violentes douleurs au côté.

L'autre jeune femme qui a été renversée par le cheval est Mlle Dussault. Elle a été transportée à la pharmacie du Dr Osgood où elle a reçu les soins que réquiert son état.

ON DEMANDE

Des commis pour le samedi après-midi et le samedi soir dans le département des chaussures de la maison Parthenais Frères. Adressez-vous à M. David A. Parthenais.

LA SAINTE-FAMILLE

On a repris, hier soir, à l'église St-Joseph, la série des réunions régulières de l'Association de la Sainte-Famille. L'assistance n'était pas aussi considérable qu'on aurait pu le désirer si l'on considère que la société compte près de quinze cents membres; mais c'était le commencement, et à l'avenir il y aura plus de monde.

Les réunions de la Sainte-Famille sont d'ailleurs aussi intéressantes qu'elles sont instructives et édifiantes. Qu'on en juge par celle d'hier.

Après la récitation du chapelet et le chant d'un cantique de circonstance, le directeur, le Rév. Père Fournier, donna une courte instruction sur le sujet de l'évangile: "Amassez des trésors pour le ciel." L'orateur nous dit que pour que l'homme puisse convenablement remplir sa carrière sur la terre et arriver au but qui lui a été assigné par le Créateur, il faut qu'il ait constamment devant les yeux la vie éternelle.

Le sermon fut suivi de la bénédiction du Saint Sacrement. Après l'O salutaris, M. H. A. Bachand entonna le Te Deum en action de grâces, qui fut suivi de la bénédiction finale.

Les offices de la Sainte-Famille sont variés et toujours attrayants. Tous les hommes et jeunes gens de la ville devraient profiter à se joindre à cette pieuse association, de sorte que l'église de Saint-Jean soit remplie le second dimanche de chaque mois.

NOUVEAU DIRECTEUR

Le Rév. Père Dumouli, O. M. I. a été chargé de la bibliothèque paroissiale de commissionnaire du Rév. Père Maurice O. M. I. qui est maintenant supérieur à la cure de Plattsburg.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites vous-même un générateur par la nouvelle méthode du docteur Morse.

PLUSIEURS SAISIES

L'ESCOUADE "NO-LICENSE" N'A PAS RESTE INACTIVE SAMEDI

Quinze ivrognes logés au poste de la rue Market

La "Squade Noilcense" n'a pas resté inective samedi. Plusieurs descentes fructueuses ont été faites. La plus importante saisie a été faite à la maison de Maria McCoy, 41 rue Roch, où une grande quantité de liqueurs a été trouvée, légèrieusement cachées.

L'escouade a appris qu'une grande quantité de liqueurs avait été reçue à la gare et que le liquide avait été transporté sur la rue Roch.

Les policemen Duncan, Corcoran, Atkinson, Brown et Maher se rendirent à la maison indiquée et après quelques recherches trouvèrent la cachette dans une garde-robe. Il s'y trouvait un baril de 45 gallons de whisky, un autre baril de même dimension presque plein, 2 barils de 5 gallons et une grande quantité de chopines et de demiards, en tout il s'y trouvait plus de 60 gallons du précieux liquide.

On découvrit que toute la boisson était étiquetée B. & M. Il n'y a pas encore eu d'arrestation dans ce cas.

CHEZ J. MILLER

Peu de temps avant la saisie précédente, les officiers Duncan, Brown et Corcoran ont fait une autre razzia sur la rue Moody, ils ont saisi deux barils de bière et ont arrêté le propriétaire.

Son nom est J. Miller et depuis plusieurs semaines les officiers avaient l'oeil ouvert sur lui. Ses méthodes d'opération rendaient sa capture difficile. Une semaine, il écoulait sa marchandise à Centralville où il se hâtait de distribuer le contenu de ses barils à raison de 5 cents le verre. Le samedi suivant Miller louait une maison non garnie dans une autre partie de la ville.

DE LA SENSATION

La plus sensationnelle des saisies a été faite par Brown qui a surpris John Donohue, dans son établissement de la rue Suffolk, avec trois bouteilles de whisky dans les bras. Brown a réussi à faire la saisie en sautant pardessus le comptoir et son agilité a tellement surpris l'homme qui était en arrière qu'il en est resté pétrifié comme une statue de sel. Le policeman a donc eu toutes les facilités pour lui enlever le liquide.

Cette saisie a été faite dans l'hôtel du propriétaire. Il y eut comme un mouvement de la porte d'entrée au fond de la pièce. Brown a vu l'homme aux bouteilles et se plaçant une main sur le comptoir il fit un saut que lui aurait envié un acrobate. M. Donohue essaya vivement de mettre les bouteilles dans ses poches avant que Brown ne l'eut rejoint mais le petit policeman fut trop vif pour lui. Il conduisit Donohue à la station où il fut tarifé pas à sortir sous caution.

LES IMPORTATIONS

Les importations légitimes de marchandises liquides durant la semaine qui vient de nous être adieux sont très considérables, cela est sans doute dû à l'extrême chaleur des premiers quatre jours. Voici quels en sont les chiffres:

Reçu cette semaine 377,731 gallons

RECU LA SEMAINE DERNIERE

Bière	25,562 "
Whisky	994 "
Vin	61 "
Gin	27 "
Rhum	22 "
Brandy	2 "
Total pour la semaine	27,982 "
Total pour la semaine précédente	23,136 "
Surplus	1,846 "
Total reçu depuis 1er juil au 19 sept	404,813 "

Quinze ivrognes, dont une femme, ont été arrêtés samedi. Hier après-midi ce troupeau de Bacchus faisait très la mine en arrière des barreaux. Plusieurs pleuraient des larmes de whisky, ce qui ca brisait le coeur.

UN FORCENE

IL COMBAT COMME UN DECHAINE POUR SA CHERE LIBERTE

Les coups de bâton tombent sur lui comme l'eau sur le dos d'un canard

Patrick Murray est un fou à moitié, le policeman Daniel Sullivan l'a dit, et ses camarades montrent bien

corroboré par le policeman Hickson, conducteur de la voiture de patrouille. Samedi soir, il s'est révélé bon boxeur alors que le policeman lui mettait la main au collet au square Merrimack.

On dit que Pat avait sacrifié à Bacchus et qu'il avait déjà reçu l'ordre de circuler avant la finale intervention de Dooley. Il a répliqué qu'il était sobre et qu'il connaissait ses affaires mieux que tous les boutons jaunes du globe. Alors il se mit à faire un discours à l'emporte-pièce et la foule l'eut bientôt entouré. Le policeman Dooly voyant toute le tintamarre jugea le moment important de couper court à cette chaude éloquence.

Murray parut d'abord très paisible, mais après avoir réfléchi, il dit: "Je ne veux pas attendre jusqu'à lundi matin en la compagnie de la police," ce disant il lança un terrible coup de poing sur la tête du garde de la paix. Il n'en sortit une lutte terrible et bien que le policeman fut armé de son bâton il ne pouvait venir à bout de tranquilliser le forcené. Lorsque le policeman Hickson arriva avec la voiture de patrouille, Murray combattait encore, il ne cessa que quand la porte de la sombre voiture se fut refermée sur lui.

DANS LE 25e DISTRICT

Monsieur le rédacteur,

On a trouvé fort ridicule, en certains quartiers, la lettre dans laquelle l'établissaie que la candidature de M. W. H. I. Hayes, dans le vingt-cinquième district, est absolument logique et que nous devons lui donner notre appui. Tout naturellement, on n'a pas songé à réfuter mon assertion; on s'est contenté d'en maugréer "in petto".

Il ne manque pas de gens qui se fâchent "tout rouge" à la simple pensée que deux et deux font quatre. Ils se disent bien que la chose est évidente, mais ça ne fait pas toujours leur affaire; parait-il, et il leur faut garder le silence.

C'est consolant, on l'admettra sans peine, pour ceux qui croient que l'arithmétique et la logique ne se trompent pas, car il est toujours pénible de voir des gens intelligents et bien intentionnés s'insurger contre la vérité.

* * *

La seule chose que l'on reproche à M. Hayes, c'est de nous représenter depuis longtemps à la législature de l'Etat. Que penser d'un homme qui était à son employé: "Tu m'as servi fidèlement et habilement depuis nombre d'années; je suis content de toi, et tu as en état de mettre ta fille longtemps encore. Mais va-t'en; j'aime mieux donner la position à un homme nouveau qui n'a ni ton expérience ni ton habileté. Je n'ai aucune raison pour le faire, mais je le veux ainsi."

Je n'ai pas besoin de dire ici l'adjectif que l'on accollerait au nom de l'individu qui tiendrait pareil langage dans une question affectant ses intérêts personnels. Que penser de ceux qui parlent ainsi lorsqu'il s'agit des intérêts de tout un district?

L'imagination joue un grand rôle dans la présente campagne, comme d'ailleurs dans celle de l'année dernière. Parce qu'on voulait que M. Hayes ne fut pas candidat, on se fourre dans le chignon qu'il a offert de résigner si tel ou tel fait se produisait. Il en a démontré assez clairement qu'il n'en a jamais été ainsi. Mais cette idée de résignation n'en hante pas moins le cerveau de certaines gens. Si ça leur fait plaisir, j'en suis ravi pour ces personnes, tout en éprouvant le plus grand chagrin de les voir victimes de pareille hallucination. Ils s'éveilleront à la réalité jeudi matin.

Car M. Hayes ne résigne pas. Il n'est pas en léchcur. Ce n'est pas pour lui-même qu'il a accepté d'être candidat. Il se doit à ses amis, et au public si rien ne fait prévoir qu'il sera défait. On dit que ses adversaires est très fort. Tant mieux. La lutte n'en sera que plus belle, et si on le combat loyalement, la victoire n'en sera que plus glorieuse.

Les électeurs canadiens-américains doivent tout appui à M. Hayes. Si je ne savais que la chose lui serait très désagréable, je dirais que la reconnaissance stricte. Mais je me contenterai de rappeler ce qu'il a fait comme homme public. Je mentirai signalés qu'il a rendus au district et à la ville. Son "record" est connu, et tous ceux qui qu'il ne changera jamais la ligne de conduite qu'il a tenue jusqu'ici, la sauvegarde de nos intérêts.

N'allons donc pas, par un excès de sentimentalité enfantine, compromettre ce que nous avons de plus cher dans le domaine de la vie politique: élection des hommes intelligents et consciencieux avec connaissance de cause à l'assemblée de mercredi soir, et disposons nos adhérents en faveur du candidat dont nous avons le plus à attendre et qui est le plus capable de nous aider: William H. I. Hayes.

Tel est l'honneur d'être, monsieur le rédacteur,

Votre serviteur très humble.

CANADO-AMERICAIN.

AUX CANADIENS

M. Alfred Gendron, qui vient d'ouvrir une boutique de réparations de chaussures et de harnais au No 758 Lee Street, avise ses amis et son ancienne clientèle à aller lui rendre visite à son nouvel établissement. Il promet entière satisfaction à tous ceux qui voudront l'encourager. M. Gendron est un compatriote bien connu et est aussi un bon citoyen américain.

OUVERTURE D'AUTOMNE

L'ouverture annuelle des modes d'automne de Mlle Léna Lalumière, dont les salons de modes se trouvent dans l'édifice, rieil hôtel de ville, se fera vendredi et samedi prochain, après-midi et soir. Mlle Lalumière a un très bel assortiment de marchandises d'automne, venant directement de New York et choisies avec le plus grand soin. Dans cet assortiment, se trouvent les plus belles nuances et les plus beaux styles que vous puissiez trouver dans les plus grandes maisons. Toutes les dames de Lowell sont invitées de venir faire leur choix.

M. PETER J. VAYO, PROPRIETAIRE du Broadway Chats Marisat dit: "M. Brogan a réparé mes pertes par le feu." Allez au bureau, Sarrivez ou téléphonez à Frank M. Brogan, 39 Mont Washington, quand vous vous direz une assurance contre le feu.

PENDANT UNE RIXE

Un homme à la jambe fracturée par un coup de pied

Thomas Keiley a voulu jouer au Carnaval, hier après-midi. La bataille allait son plein lorsqu'il reçut un terrible coup de pied qui lui fractura la jambe droite. Comme on le voit les combattants ne suivaient pas les règlements du marquis de Queensbury. La fracture a été réduite à l'hôpital des Corporations.

AU CLUB PASSE-TEMPS

Une petite fête sociale en perspective. Partie de whist mercredi

Le Club Passe-Temps a tenu une réunion spéciale dimanche après-midi pour organiser une fête sociale et une partie de whist. Cette fête aura lieu le 5 de novembre. Le comité suivant a été chargé de préparer cette démonstration:

J. J. E. Bellemare, président; Alfred Morrissette, Charles Forget, Alphérie Coulombe, Hildevert Gagnon, Elzéar Rochette, Z. E. Chouinard, Z. A. Normandin, A. Tellier et Antoine Fortin.

Mercredi prochain, il y aura une partie de whist entre les membres mariés et les célibataires qui font partie de cette association.

LE REV. PERE VIAUD, O. M. I.

Le Rév. Père Viaud, O. M. I. est arrivé au presbytère St Joseph et il sera à l'avenir attaché à la desserte de la paroisse St Joseph.

Le Rév. Père Viaud vient de Liège, Belgique, mais il est français originaire de Bretagne.

LAPOINTAINE-MAGUY

M. Alexandre Lafontaine a conduit à l'autel, hier soir, Mlle Marie-Louise Maguy, en la chapelle privée des RR. PP. Oblats. Le Rév. Père Drullard, O. M. I., a présidé à la cérémonie et les témoins furent MM. Edouard Lapointe, et Joseph Dionet.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites vous-même un générateur par la nouvelle méthode du docteur Morse.

IL Y EN A D'AUTRES

Mais personne ne peut nous égaler sur deux grands points essentiels

La Qualité et le Prix.

Une visite à notre département pour dames convaincra n'importe qu'elle dame de la véracité de l'assertion.—

Etant obligés de faire de la place pour les Marchandises d'Automne qui arrivent tous les jours. Nous montrons des valeurs exceptionnelles cette semaine en Corsages pour Dames Magnifiquement garnis et faits.

Vous pouvez maintenant en acheter deux pour le prix d'un

Jupes mercerisées, faites pour dames, 79c à $2.50.

Les meilleurs cache-corsets de la ville de 19c 98c.

Nous avons toutes grandeurs en corsets R. G. et C. B., les deux corsets populaires du marché.

Pleines lignes de sous-vêtement et bonneterie pour dames à des prix populaires.

Collets et sola Nobby, pour dames, bijouterie et peignes de fantaisie des dernières modes. Prix spéciaux sur peignoirs et jupons pour dames. Nous venons de recevoir une très belle ligne de laine filée pour tricoter dans toutes les nuances populaires et nous sollicitons les dames de nous favoriser de leur visite.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Mercerles pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.

Pour les Meilleures Chaussures pour Hommes de $2.50, Valant $3 et $3.50. Achetez la "Frazer" Vendue chez Chalifoux.

Box Calf pour hommes, semelles larges et épaisses, doubles en veau, coupe "Blucher" $2.50

Box Calf pour hommes, semelles épaisses $2.50

Chaussures pour hommes en veau de velour, semelles épaisses ou minces $2.50

Vici Kid pour hommes, semelles larges et épaisses, faites sur les dernières formes $2.50

Vici pour hommes, minces, faites sur une dernire forme $2.50

Chaussures box enamel pour hommes et semelles Bluchers et dentelle $2.50

"Patent Colt" pour hommes, semelles très épaisses et très larges $2.50

Pour la beauté des chaussures l'élégance des modes et la qualité, ces chaussures "Frazer" pour hommes n'ont pas d'égale. Elles sont garanties cousues à la Goodyear.

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE:

BEAU CE SOIR ET MERCREDI; VENTS FRAIS ET LEGERS DE L'OUEST.

16e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 22 SEPTEMBRE 1903. NO. 10

NOUVEAU PLAN

Les "transfers" servent au vol commis par les employés de tramways

Il faudrait placer un agent de la sureté sur chaque voiture

Boston, 22—Les détectives à l'emploi sur le vol du Boston and Northern Street Railway ont découvert un autre plan habile et systématique par lequel des milliers de dollars sont soutirés à la compagnie chaque année. Il a été impossible de mettre un frein à ces opérations des conducteurs et de les prendre sur le fait. La dernière conspiration comprend un système d'opérer avec les billets de raccordement qui sont donnés par les conducteurs aux voyageurs qui payent cinq cents sur un tramway et qui veulent correspondre avec un autre tramway allant dans la même direction, généralement.

Les détectives ont prouvé aux officiers de la compagnie qu'il y a des conspirations sur conspirations, et que le vol est si général qu'il faudra qu'ils mettent un agent sur chaque voiture pour trouver les malfiteurs.

Le dernier pendet est de couper ces billets gratis et de les marquer par le conducteur qui en marque un pour presque chaque voyageur sur son tramway. Beaucoup de ces voyageurs n'en ont pas besoin, et n'en donnent pas, et ces billets sont laissés au conducteur qui s'en débarrasse comme il l'entend. Ce conducteur passes ces billets à son associé dans la conspiration qui est conducteur d'un tramway allant dans la même direction générale que le sien.

Le second conducteur qui reçoit ces billets du conducteur qui les a coupés les donne au bureau du trésor de la compagnie au lieu de donner l'argent qu'il a reçu.

Il est certain qu'il ne garde pas tout l'argent, mais il fait l'affaire d'une manière systématique, gardant seulement une partie de l'argent et donnant les billets qu'il a reçu de son associé. Lui, de son côté, fait la même chose et dans ce cas les deux en profitent.

La seule manière dont la compagnie peut arrêter ces voleurs est de placer des agents sur les tramways pour surveiller les conducteurs. La compagnie a employé un grand nombre d'agents secrets qui surveillent les conducteurs jours et nuits.

On dit aussi que beaucoup de voyageurs amis de conducteurs demandent des billets de raccordement lorsqu'ils n'en ont pas besoin, pour les leur remettre ensuite.

FATALE RENCONTRE

DES JOURNALIERS ITALIENS OBSTRUENT UNE VOIE DE CHEMIN DE FER

Au cours d'une rencontre qui s'ensuivit un Italien a été tué et sept faits prisonniers

Cooperstown, N. Y., 22 — Il y eut une chicane entre journaliers italiens et les autorités de la compagnie de trolley Oreonta Cooperstown et Richfield Springs, hier. Il en est résulté la mort d'un Italien. Le gérant général Tilton et un député-shérif ont été blessés. Les Italiens sont campés dans un chantier un peu au-dessus du pavillon des machines, à Hartwick. Hier soir ils ont obstrué la voie et le premier char qui est parti a été aussi arrêté. Un message téléphonique fut envoyé à Oneonta. Le resevent Jenkins, le gérant général Tilton et plusieurs shérifs se rendirent sur les lieux immédiatement. Les Italiens les attaquèrent pendant qu'ils étaient à enlever les obstructions. Ils étaient armés de revolvers et lancèrent des pierres. M. Tilton fut atteint à la tempe par une pierre et il a eu de plus la figure coupée en différentes endroits. Le député-shérif French reçut une balle à la tête et a été frappé de plus par une pierre. Les officiers et les députés rendirent les coups et un Italien fut tué. Avant de disperser les Italiens on en fit 7 prisonniers et on espère maintenant que le trafic pourra être repris comme auparavant.

Les troubles sont dus à ce que la compagnie doit deux mois de salaire aux Italiens.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BETCHER. CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

2000 MILLES EN 33 JOURS

LE SOLDAT DAVIS BAT TOUS LES RECORDS POUR LA VITESSE ET L'ENDURANCE

Il fait le trajet depuis Oklahama jusqu'à Wrestpoint, à dos de cheval

Newbury, N. Y., 22—Le trooper Davis, de la 8e division de la cavalerie des Etats-Unis est arrivé à West Point, le premier des deux hommes qui étaient partis d'Oklahoma, il y a 39 jours, pour faire un voyage d'essai. Le trajet est de 2000 milles. Les hommes pouvaient manger et dormir quand ils le voulaient. Ils avaient des relais tous les 30 milles. Le but de cet essai était de couvrir la distance dans le moins de temps possible. Davis qui avait le moins d'ennuis, a pris les devants et aux relais il pouvait choisir les meilleures montures.

Davis avait 137 livres au départ et maintenant il ne pèse plus que 108 livres. Il était harassé de fatigue, mais heureux d'avoir battu tout record. Ayant fait la distance n'avait été franchie qu'en 45 jours.

MORT D'UN GRAND FINANCIER

Bakersfield, Cal., 22—Mr Rye, 52 ans, surintendant général de la Standard Oil Company est mort en cette ville, du manigrite cérébro spinale.

BUREAU DE POSTE ENPONCE

Les commissaires se sauvent avec $1000 en timbres-poste

Springfield, Mass., 22 — Une dépêche spéciale de South Hadley l'enterrit dit:

Le bureau de poste à South Hadley qui l'endroit au magasin de C. A. Gridley a été enfoncé par des voleurs qui se sont enfuis avec 1k 75 en timbres-poste. Le coffre-fort de sûreté a été complètement détruit par l'explosion et de gros morceaux de fer ont brisé les boîtes et les vitres.

Les cambrioleurs ont enfoncé avec des outils qu'ils ont trouvés chez un charron du village.

AUTOMOBILE A L'EAU

San Jose, Californie, 22 — Un automobile contenant six personnes a passé par-dessus un terrassement d'une quinzaine de pieds de haut et s'a plongé dans la rivière Guadeloupe. Tous les occupants ont été blessés. Mme de Saissett, une des victimes, mourra probablement de ses blessures.

LE PROCES DE TILLMAN

Lexington, C. du S., 22 — Le procès de James H. Tillman, accusé du meurtre du journaliste N. G. Gonzales, est fixé à lundi; mais il n'y a rien de sûr qu'il commencera à cette date.

A LYNN

Un des prétendus complices du vol au Boston & Northern comparaît encore

Lynn, Mass., 2 — En cour de police, à Lynn, ce matin, Herbert E. Herman, le concierge du bureau du Boston & Northern, à Lynn, accusé de larcin des billets de raccordement, a été mis sous un cautionnement de $2000.

Herman a refusé de plaider en cette cour. Il était représenté par l'avocat Underwood, le gouvernement s'était représenté par l'avocat assistant du district Casey, qui expliqua au juge Berry que les causes de Sherman et Morris n'ont pas de connection avec les vols du Boston & Northern Railway.

Sherman devait se marier hier soir. La cérémonie est remise indéfiniment.

Morris, arrêté pour avoir reçu les billets, comparaîtra en cour mercredi matin.

Nous venons de recevoir de la manufacture Waltham, 24 montres de $18.00 pour dames que nous vendons à

$12.00

Elles sont garanties pour 20 ans, et des patrons les plus convenus.

Nous réparons toujours les montres, horloges, bijouteries et notre ouvrage est garanti.

Frank Ricard

Bijoutier Moderne

646 rue Merrimack

EN ANGLETERRE

Rumeur que le Ministère serait reconstitué

Le parti irlandais n'a pour but que le "Home Rule"

Londres, 22 — On dit que le roi Edouard a apprové la nomination de Austen Chamberlain, le maître général des postes, comme chancelier de l'Echiquier en remplacement de Charles T. Ritchie, de M. Arnold Foster, secrétaire de l'amirauté, comme secrétaire de la guerre, en remplacement de M. Brodrick, de M. Brodrick, le secrétaire actuel de la guerre, comme secrétaire des Indes, en remplacement de M. Lord George Hamilton, et de Lord Selborne, le premier lord de l'amirauté, comme secrétaire pour les colonies, en remplacement de M. Joseph Chamberlain.

On n'a pas encore de confirmation officielle de cette rumeur. Il est connu que Lord Milner, le commissaire anglais du sud de l'Afrique, a reçu l'offre de secrétaire des colonies.

Le secrétaire particulier du Premier Balfour a informé un journaliste le plus tard que les nominations n'ont pas été faites, ajoutant que M. Balfour n'était que en position de nommer la liste des ministres minister hier après-midi. Il n'est pas certain si Lord Milner sera nommé secrétaire des colonies car Lord Selborne y a été nommé en cas d'une guerre et

Il n'y a pas eu d'autres arrestations de faites à Lynn aujourd'hui et il n'y a pas de conducteurs sur le Boston & Northern, à Lynn, qui sont suspects.

D'après les nouvelles de Lynn aujourd'hui, un conducteur de Chelsea qui était non soupçonné, est disparu.

MARY FRETTAS

Elle fera ce soir et demain de grands discours politiques

Boston, 22 — On pourra avoir une idée de la chaleur de la lutte entre Jones-Dowse pour la nomination sénatoriale républicaine dans le district composé de Melrose, Malden et Everett, lorsqu'on apprendra que ces qui font la campagne pour Dowse ont reçu [illegible] une employée de filature. Elle parlera ce soir à Malden et demain soir à Everett dans les intérêts de la candidature de M. Dowse.

Mlle Mary Frettas a adressé la parole à une réunion de membres de l'union dans la salle Hibernian, à Malden, hier, et après elle se rendit à la salle Pevers, Maplewood, où elle a parlé devant une réunion d'électeurs suédois. A Everett, ce soir, elle parlera devant une réunion convoquée par Dowse. Elle traitera le sujet suivant: "Le travail des enfants dans les filatures."

Mlle Frettas était une des têtes dirigeantes dans la grève des filatures, ce printemps.

Les organisateurs de l'élection de Dowse croient avoir eu la main heureuse en engageant Mlle Frettas à faire la lutte dans leur district.

TRAIN DERAILLE

Winthrop, Maine, 22 — Un convoi de charbon du Main Central, parti de Portland pour Waterville, a déraillé **un peu avant minuit,** ici, hier soir, et huit des trente wagons du train ont été **démolis.** Un vagabond qui se trouvait sur le quatrième wagon a été lancé dans l'air mais n'a pas été sérieusement blessé.

FEU A SOUTH FRAMINGHAM

South Framingham, 22—De bonne heure ce matin, le feu a détruit la jolie résidence d'été de M. Hacop Bedigian, de Boston, sur la rue Salem, à deux milles du centre de la ville. La maison était construite sur un des plus beaux emplacements du village. Elle était aussi richement meublée. Les pertes sont estimées à $25,000.

HONNETE EN TOUT ET PARTOUT

BIG JOHN

Cut Plug Tobacco

Un paquet de cinq cents dure la moitié plus que le paquet de cinq cents de n'importe quel autre bonne sorte de tabac. C'est parce que les pipes de Big John sont très bien remplis du meilleur tabac qui se soit fait, il n'est pas mis en paints paquets à demi remplis.

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le vrai Big John — presque tous les marchands le vendent; si votre marchand n'en a pas, envoyez votre nom à

C. C. RAHN,

Thompsonville, Conn.

Nous ne sommes pas intéressés dans les tabacs.

ELLE REUSSIT ENFIN

DEUX VAINES TENTATIVES DE SUICIDE

Une malheureuse fille parvint à s'ôter la vie à la troisième fois

New York, 22—Pour la troisième fois qu'elle essayait de se suicider à la suite d'affaires du coeur, Mary Evakoby, une servante russe, a pu mettre aujourd'hui ses plans à exécution.

Il y a deux ans, la fille est venue de Russie pour marier un homme qu'elle avait connu dans son pays natal. En arrivant à New York, elle le trouva à la tête d'une famille de deux enfants. Elle donna alors une somme de $200 à l'agence matrimoniale privée "Schalchen" qui promettait de lui trouver un mari. Au moment suprême, le mari manqua à son engagement. Elle essaya alors de se suicider pour une deuxième fois, car elle avait voulu s'ôter la vie en arrivant ici en voyant son fiancé marié. On réussit cependant à la ramener à elle.

Après avoir épargné une autre somme de $200, elle alla la porter à l'agence qui lui trouva un autre mari. Tout était préparé, une grande fête avait même été donnée à l'occasion des fiançailles, lorsque Mary apprit que son futur avait femme et enfants en Russie. Son désespoir devint intraduisible et pour y mettre fin elle s'empoisonna avec du gaz d'éclairage.

PETE ET SURPRISE

Woonsocket, R. I., 22—Grande fut la surprise de M. Camille Boucher, hier matin, en arrivant à son épicerie de la rue Cumberland, d'avoir à faire à deux voleurs masqués armés dont un faisait lecture M. Eugène Jacob. M. Boucher célébrait le 30ème anniversaire de sa naissance. Ses employés, qui ont leur patron en haute estime, la lui avaient pas passer une si belle occasion de lui témoigner de leur attachement. Ils lui présentèrent un même temps un joli porte-cigares et une riche pipe de broyère.

M. Boucher répondit en des termes choisis, mais sa voix trahissait une vive émotion. Le magasin avait été joliment paveisé et les drapeaux déployaient leurs plis sur les têtes.

UNE MEUTE A L'OEUVRE

Comment on recherche le meurtrier de Orrando P. Dexter

New York, 22—Henry Dexter, un vieillard, père de Orrando P. Dexter, le capitaliste qui a été assassiné dans les Adirondacks, samedi, est allé aux quartiers généraux de la police à Jersey City et a demandé à l'inspecteur McCluskey de lui fournir de l'aide pour chercher l'assassin de son fils. Il a été informé qu'aucune aide ne pouvait lui être accordée, vu que le crime a été commis dans l'Etat de New York. Il a alors informé qu'il offrait $5000 de récompense à quiconque découvrirait le meurtrier de son fils.

Le vieillard est arrivé à Jersey City, accompagné de quatre chiens de chasse, et a demandé à l'inspecteur McCluskey de lui fournir de l'aide pour chercher l'assassin de son fils. Il a été informé qu'aucune aide ne pouvait lui être accordée, vu que le crime a été commis dans l'Etat de New York. Il a alors informé qu'il offrait $5000 de récompense à quiconque découvrirait le meurtrier de son fils.

Le vieillard est arrivé à Jersey City, accompagné de quatre chiens de chasse, et a demandé à l'inspecteur McCluskey de lui fournir de l'aide pour chercher l'assassin de son fils. Il a été informé qu'aucune aide ne pouvait lui être accordée, vu que le crime a été commis dans l'Etat de New York. Il a alors informé qu'il offrait $5000 de récompense à quiconque découvrirait le meurtrier de son fils.

Le vieillard est arrivé à Jersey City, accompagné de

HORRIBLE DRAME

UNE FEMME ASSASSINEE PAR DES VOLEURS

Après l'avoir assommée, les criminels mettent ses habits en lambeaux

Chicago, 22 — Gisant dans une mare de sang, le crâne fracturé à plusieurs endroits par un énorme pavé qui a été trouvé maculé de sang près de la victime, le corps de Mme Marie Spilka, âgée de 48 ans, a été découvert par la police dans une mansarde au No 358 Oscat 15e rue.

L'enquête de la police, très rapidement menée, a prouvé que le vol était le mobile du crime, les poches des vêtements de cette femme avaient été retournées et la doublure de ses jupes éventrée à coups de couteau. Mme Spilka, n'accordant ses faveurs qu'à une très maigre confiance, avait l'habitude de coudre ses économies dans ses jupes, et les voleurs n'ignorant pas la chose, la police a immédiatement recherché parmi eux celui ou ceux qui pouvaient être le ou les coupables.

Trois arrestations ont été opérées parmi les voisins de Mme Spilka, et la police en a maintenant une, celle du Louis Pesant, qui, fouillé, a été trouvé en possession de trois pièces de cinq dollars en or dont il n'a pu expliquer la provenance.

Pressé de questions, Pesant est entré dans la voie des aveux et a fait la déclaration suivante à la police:

"Armé d'un pavé, j'ai frappé Mme Spilka à la tête. J'ai continué à lui porter des coups jusqu'à ce qu'elle ne donne plus de signe de vie et alors j'ai fouillé dans ses poches, pris l'argent qui s'y trouvait et aussi celui contenu dans la doublure de ses jupes et empilai le tout dans mon tablier."

La femme de Pesant a été également arrêtée. Dans ses poches, elle avait une somme importante et, interrogée par la police, elle a déclaré ne rien savoir au sujet de ce crime et, en rentrant chez elle, avoir trouvé cet argent sur une chaise-longue.

MAUVAISE RECEPTION

Une jeune fille met deux bandits en fuite

New York, 22 — Deux voleurs qui, dans la nuit de vendredi à samedi, vers trois heures du matin, ont pénétré dans la maison de Mme Mihael J. Russell, dans Fairview avenue, Jersey City, étaient loin de s'attendre à l'accueil qui les attendait.

Réveillée par le bruit qu'ils faisaient dans la maison, les voleurs, à l'aide d'une pince-monseigneur, venaient de forcer la porte du salon, Mlle Russell, sans hésiter, s'est habillée à la hâte et, arrivée dans le salon, s'est trouvée en présence des deux bandits. Auparavant, cette jeune fille, se doutant que des voleurs venaient de pénétrer dans la maison, par mesure de précaution, s'était munie d'un revolver et, sans hésiter, à la vue des deux hommes, elle fit feu sur eux à plusieurs reprises, mais, comme les trois femmes, même les plus courageuses le comprendront, très énervée, on le serait à moins, les balles tirées par Mlle Russell allèrent se perdre dans le plafond ou brisèrent les glaces du salon, mais n'atteignirent pas les voleurs.

Le révérend Andrea et plusieurs voisins, réveillés par les coups de feu, se sont levés, habillés en toute hâte et sont partis à la poursuite des voleurs qu'ils ont aperçus de loin se, malgré leurs efforts, ils n'ont pu les rejoindre.

Mlle Russell, après avoir fait feu sur les voleurs, s'est évanouie et, après avoir été ranimée à la vie, a dû s'aliter.

Pour douleurs rhumatismales, coliques, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux **LINIMENT BLANC IMPERIAL**, son action est absolument pénétrante. Il calme et enlève en quelques heures les douleurs les plus violentes. Il est sans rival en bouteilles de 4 onces pour le usage dans toutes les familles. Demandez aujourd'hui même. En vente partout. Refusez toute marque imitée.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte:

Malgré leur présence, à midi, au moment où le sifflet de la teinturerie allait sifflait éteindre pour la cessation du travail, un millier de grévistes entouraient la teinturerie prêts à attaquer les ouvriers ne faisant pas partie de l'union qui en sortiraient pour aller prendre leur repas au dehors. Contre leur attente, le mot d'ordre ayant été donné, pas un seul de ces ouvriers n'est sorti de la teinturerie et les grévistes furieux ont commencé de lancer une grêle de coups de cailloux contre les portes et les vitres de la teinturerie.

La police à alors chargé les manifestants, parmi lesquels se trouvaient un grand nombre d'enfants, et non sans peine a pu les disperser. Aucune arrestation n'a été opérée et quoique la police ait distribué des coups de bâton avec sa libéralité bien connue, personne n'a été sérieusement blessé.

Les esprits sont montés et on craint que de nouveaux désordres ne viennent à se produire à cet endroit et aussi sur plusieurs autres points de la ville.

EN GEORGIE

On est obligé de faire garder les prisons pour prévenir les lynchs

Atlanta, Georgie, 22 — Le gouverneur Terrill ayant appris que la foule se préparait à faire subir la loi du Lynch à un nègre qui avait violenté une femme blanche, dans les environs de Rome, a fait occuper par une compagnie de milice la prison où se nègre est enfermé.

La présence des troupes a été d'un effet salutaire et, depuis leur arrivée, aucune tentative pour arracher le nègre à sa prison n'a été faite par le public.

Raleigh (Caroline du Nord), 22 — A la demande du juge G. A. Ferguson, le gouverneur Aycock a ordonné à une compagnie de milice de garder la prison de cette ville où se trouve un nègre qui a été condamné à dix années de prison pour avoir violenté une femme blanche.

Jusqu'à présent aucun désordre n'a eu produit dans cette ville.

VOYAGE DE LA REINE MARGUERITE

Copenhague, 22 — La reine douairière Marguerite d'Italie est arrivée ici se rendant en Suède, et a été reçue avec enthousiasme. La reine est très étroitement gardée par la police. Sa majesté fera une visite officielle au roi Christian et aux autres membres de la famille royale à Fredensborg.

LE CANAL PANAMA

Washington, 22 —Le ministre Beaupré a abandonné tout espoir de la ratification du traité du canal de Panama. Il télégraphie de Bogota au département d'Etat, à la date du 17 septembre, que la situation n'a pas changé, que la discussion semble désespérée et que le congrès s'ajournera probablement le 20 octobre.

DONNEE EN CONCOURS

La Haye, 22 — Le gouvernement hollandais va ouvrir un concours de modèles pour le palais de la Paix pour la construction duquel M. Andrew Carnegie a donné $1,500,000.

DANS L'ARMEE ALLEMANDE

Berlin, 22 — Au cours de son second procès devant le conseil de guerre, le sergent Breidenbach, du 11e d'infanterie (qui est accusé de plus de brutalité envers les recrues et qui a été récemment condamné à trois ans et demi d'emprisonnement pour mauvais traitements infligés à des simples soldats a dit qu'il était obligé de frapper les recrues comme des tambours pour les faire apprendre vite à sauter sur une chaise.

MADAME X. VALLIERES, L'ermere Falls, Maine.

Madame Vallières, dont nous reproduisons ici la photographie, est une de nos bonnes Canadiennes qui demeure à Livermore Falls, dans l'Etat du Maine, Etats-Unis. Elle est à la tête d'une grosse besogne et mère de dix enfants. Il est donc inutile de se demander si elle a travaillé dans sa vie. Après avoir élevé sa famille et lui avoir donné tous les soins voulus, Madame Vallières est arrivée à la cinquantaine bien fatiguée et aussi bien peu préparée à passer la période dangereuse qu'on appelle l'âge critique. Il y a une coupe d'années sa santé déclina tellement qu'elle se vit obligée de demander du secours pour reconstituer ses forces. Elle s'adressa donc à des médecins environnants, et n'obtenant pas de mieux, elle tourna naturellement ses yeux vers les Pilules Rouges, ce grand rénovateur des femmes, et nous écrivit une lettre dans laquelle elle nous donne une description de sa maladie: "Je souffre de faiblesse," dit-elle, "mes pieds et mes mains sont engourdis et froids, j'ai des douleurs un peu partout et je manque d'appétit. Ce que je mangé digère mal, mes reins sont faibles et tous les jours je maigris."

Il était aisé de voir par l'énumération des symptômes que Madame Vallières souffrait des troubles du retour de l'âge. Toutes les femmes qui passent cette période critique, sont plus ou moins affectées soit au cœur, aux reins ou encore dans leur système nerveux. Il se produit un désarroi dans une foule de symptômes de toutes sortes très désagréables et surtout pénibles pour celles qui en sont victimes. Pour combattre ce mal d'abord si redoutable et si commun, il n'est rien de tel que les Pilules Rouges. Elles ont pour effet de renouveler les forces, à faire disparaître les douleurs et à ramener complètement à la santé. Je suis heureuse aujourd'hui d'avoir pu trouver un médicament plus puissant que tous ceux que j'avais employés auparavant, et je me sais comment m'exprimer pour faire connaître, autant qu'elles le méritent, toute l'efficacité de ces Pilules Rouges. Les femmes faibles et sur le "retour de l'âge" devraient s'en servir en toute confiance et ne pas douter de leurs effets. Elles sont bonnes et font toujours du bien."

Madame X. VALLIERES,
Livermore Falls, Maine.

Les Pilules Rouges ne guérissent pas seulement les troubles du retour de l'âge, mais elles font disparaître aussi les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou chez votre pharmacien, et que vous lui demandez des Pilules Rouges, s'il est honnête, il vous donnera celles de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui sont toujours vendues en boîtes de bois contenant cinquante Pilules Rouges, ce sont là les seules véritables Pilules Rouges. Ne vous laissez pas tromper par les autres, celles qui ont quelques milliers de guérisons toutes plus merveilleuses les unes que les autres. Les Pilules Rouges qui se trouvent chez les marchands de remèdes ne sont pas les nôtres; ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Défiez-vous des colporteurs qui passent de maison en maison se disant envoyés par nous; ce sont des imposteurs. Ils vous volent en se servant de notre grande réputation.

$50.00 à quiconque nous fournira des preuves capables de faire mettre en prison ces imposteurs.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison. Soyez sur vos gardes, Mesdames, ne vous laissez pas tromper.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous avez besoin pour hâter votre guérison et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts, la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adresser vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, Rue St-Denis,
Montréal.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack,

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken, Chambres 5 et 6.

M. Emile Ollivier (1)

I

Voici le huitième volume de l'"Empire libéral", par M. Emile Ollivier. Puisque, au lieu d'écrire ses mémoires personnels, il a jugé préférable de nous donner une histoire complète du second empire, ou plutôt l'histoire de l'Empire, de 1852 à 1870, nous ne pouvons qu'admirer la puissance de travail, la conscience de recherches, l'impartialité, le talent qu'il a mis au service de sa grande entreprise.

Ce tome VIIIe ne comprend que le récit de l'année 1866, l'année de Sadowa. Plus encore que dans les volumes précédents, l'auteur a montré qu'il cherchait avant tout la vérité, la justice; aussent-elles être contraires à ses amis et favorables à ses adversaires.

Que les conséquences de Sadowa aient été terribles pour la France, M. Emile Ollivier n'essaie pas un instant de le contester. Il a sur ce sujet des pages éloquentes, celles-ci, par exemple, qui évoquent ses souvenirs personnels, il met en scène notre pauvre et grand Lamartine.

Lamartine, écrit-il, très souffrant et comme engourdi par l'âge, se tenait encore tous les soirs dans son salon de la rue de la Ville-l'Evêque, mais il ne l'animait plus de sa noble et éloquente parole. Il serrait la main à ses visiteurs et assistait, silencieux et comme absent, à la conversation qu'ils échangeaient devant lui. Un soir que j'étais là on s'entretenait tristement des ambitions heureuses de la Prusse et l'on répétait, comme l'avait écrit le poète, que "l'unité de l'Allemagne serait la mort de la France, la perspective la plus antifrançaise qu'ait pu offrir à nos ennemis le génie de l'absurdité (2)." Tout à coup, Lamartine se lève, debout, comme un spectre, et de sa forte voix d'autrefois, s'écrie: "Non! non! la France ne permettra pas cela;" et brisé par l'effort, il s'affaisse au milieu de notre émotion.

M. Emile Ollivier cite ce passage de la correspondance de X. Doudan, spirituel sceptique, à qui la grandeur de l'événement arrachait cette fois des paroles émues.

Avez-vous vu comme toute la terre de France s'est mise à trembler de tous ses membres? Il y a bien de quoi, et visiblement les esprits qui sont au centre de la terre, sont informés de ce qui se passe à la surface. On a probablement entendu dans ces régions une chanson comme celle de l'Apocalypse. Elle est tombée, la grande de Babylone. Voilà, en effet, la pauvre Babylone au second rang des nations, jusqu'à nouvel ordre au moins.

Il rappelle qu'avant Prévost-Paradol l'ennemi de l'empire, le maréchal Randon, alors ministre de la guerre, avait dit: "C'est la France qui a été vaincue à Sadowa."

Il faut sienne enfin cette appréciation, qui fut, dès le premier moment, celle des amis mêmes de l'empire, de ceux du moins qui savaient voir et prévoir: "Les traités de 1815 offraient, au moins, cet avantage pour nous de constituer sur nos frontières une mosaïque de petits Etats qui, non seulement, ne pouvaient pour porter aucun ombrage, mais formaient, par leur morcellement et leur diversité, une ceinture de protection..... L'empire, de ses propres mains, a créé une puissance militaire de premier ordre, il vale déjà de la France, et bientôt son ennemie la plus acharnée. Quelque indulgent que l'on soit aux erreurs humaines, à celles-là surtout qui procèdent de bonnes intentions, il est difficile d'assister à cette prodigieuse faute de cœur et de sang-froid sans se retirer en arrière devant un pareil phénomène d'aberration."

II

De cette situation terrible, quel est le véritable auteur? Qui doit porter la responsabilité de cette prodigieuse faute de cœur et de sang-froid? Si favorable qu'il soit à l'empereur, si désireux qu'il soit restié à sa mémoire, il verse rien ne lui fait plus d'honneur M. Emile Ollivier s'hésite pas à répondre: la responsable, le coupable, c'est Napoléon III.

Malgré tout son génie, Bismarck n'osait pu vaincre l'Autriche s'il n'avait eu une alliance, celle de l'Italie; la conclusion de cette alliance était loin d'aller toute seule. Le premier ministre de Victor-Emmanuel, La Marmora, ne voulait pas lier partie avec la Prusse, s'il n'y était autorisé par l'empereur que ferait ce qu'entendre. Mais bien loin d'accorder ce conseil n'avait aucune hésitation. Plus que jamais il avait à cœur l'ambition complète de son programme de 1859: l'Italie libre jusqu'à l'Adriatique. Que la guerre éclatât entre la Prusse et l'Autriche, que cette dernière fût vaincue, ce qui pour lui ne faisait aucun doute, (et en cela du moins il voyait juste) et de sa défaite sortirait fatalement la cession de la Vénétie à l'Italie. Il souhaitait donc ardemment de voir éclater la guerre; cependant, il n'osait y pousser à découvert. Deux obstacles l'arrêtaient: l'un tout intérieur, l'état de l'opinion française manifestement hostile: s'il lui était loisible de n'y pas obéir, il n'était plus assez fort pour la braver. L'autre obstacle était l'engagement pris, à la veille de l'entrevue de Varsovie, de ne point pousser l'Italie à attaquer l'Autriche, ce qu'il eût pu faire en conseillant le traité. Il crû tout concilier en engageant Victor-Emmanuel et La Marmora à ne pas prendre l'initiative des hostilités, en même temps qu'il leur conseillait fermement de mettre la Prusse en mesure de la prendre par la promesse d'une assistance immédiate. En réalité, il manquait à la parole donnée à l'empereur François-Joseph, et il se faisait le fourrier du roi Guillaume.

Bismarck, au début des négociations, n'offrait à l'Italie qu'une alliance purement éventuelle, un traité (generica) d'amitié et d'alliance perpétuelle, sans but déterminé. La Marmora hésitait à l'accepter. Napoléon III insista près de lui pour qu'il adhérât, parce qu'un traité, même de cette nature, pourrait amener plus facilement la Prusse à déclarer la guerre. En même temps, il chargeait le prince Napoléon de se rendre auprès de Victor-Emmanuel pour le décider à signer, même sans cette réciprocité d'engagement à laquelle La Marmora s'acharnait: "Ils ne l'obtiendront pas, dit-il à son conseil, et leur insistance ferait tout manquer." En conservant sa liberté d'action dans les autres éventualités, il autorisa le prince à promettre à Victo-Emmanuel un appui matériel, si la Prusse, triomphant à ses engagements et concluant une paix séparée, l'Autriche fondait sur lui avec toutes ses forces.

Ces avis de l'empereur ne pouvaient manquer d'être goûtés. Un conseil présidé par le roi à Turin décida que de pleins pouvoirs seraient donnés à ses plénipotentiaires à Berlin, le général Govone et l'ambassadeur Barral. "Si la France témoignait de la mauvaise volonté, avait dit Bismarck à Govone, alors on ne pourrait rien à Berlin, le contraire de la mauvaise volonté que témoignait Napoléon III. Dès lors les négociations se précipitèrent, et rendez-vous fut pris pour la signature le 18 avril 1866, au matin.

III

A la fin d'avril, le chef du cabinet autrichien, M. de Mensdorff, exprima en toute franchise à notre ambassadeur, le duc de Gramont, les vues de l'empereur François-Joseph. "Si, loin d'inquiéter l'Autriche et de paralyser par ses menaces une partie de ses forces, disait M. de Mensdorff; si l'Italie, comprenant son véritable intérêt, laissait aux armées impériales toute leur liberté d'action contre la Prusse, la Bohême ne tarderait pas à devenir le premier terme d'un échange qui donnerait la Vénétie à l'Italie et permettrait désormais à la cour d'Autriche de marcher d'accord avec la France sur toutes les questions d'Allemagne."

M. de Gramont, M. de Persigny conjurèrent Napoléon III d'accepter la proposition autrichienne. Le prince Napoléon lui-même n'y était pas hostile. Drouyn de Lhuys, notre ministre des affaires étrangères, y était entièrement favorable. Napoléon III ne crut pas devoir dévier de la ligne politique qu'il avait depuis longtemps adoptée. Il ne se souvint pas de M. Emile Ollivier, de ce que disaient ses faisaient ses ministres et ne se conciderait pas comme lié par eux mais il combinait sa politique personnelle en gentilhomme indépendant de parole, mais fourbe et se croyant d'autant plus obligé qu'il n'y avait rien d'écrit. Depuis des années, il prodiguait à la Prusse ses assurances d'amitié, d'intérêt, de bon vouloir, l'encourageant dans ses ambitions. Pourrait-il se tourner tout à coup contre elle et compromettre sa perte? Il avait lié l'Italie dans les bras de la Prusse, pourvu qu'il l'en arrachât! Il s'était montré en toute rencontre, le défenseur du "indépendance des peuples; lui était-il loisible maintenant de s'associer à un trafic de violence condamnable comme le démembrement de son ancien allié, lorsque dans la Prusse, et qui en démontrait pas à la surprise? Il rougissait donc de voir changer à vue politique qu'il croyait, je le dirai bien, féconde et la France, mais qui était pour lui l'accessoire. Il était pressé de voir aux mains redoutables de la Prusse

(1) Histoire libérale. Huitième volume, par M. Emile Ollivier, de l'Académie française (tome huitième du volume in-18 Lemerre, éditeur, à Paris).

(2) Historien littéraire par la parthe.

IV

Le roi Guillaume cependant hésitait encore; les mêmes personnes qui l'avaient laissé le matin prêt à ceindre l'épée du combat le retrouvaient, le soir, aspirant aux douceurs de la paix. On était arrivé au 10 juin. C'est à ce moment que sa place une scène, très bien racontée par M. Emile Ollivier. Bismarck en parle, de son côté, dans ses Mémoires, mais en l'antidatant.

Donc, ce jour-là, 10 juin, à l'heure habituelle du rapport, cinq heures, le roi dit: "Bismarck est-ce qu'on ne pourrait pas encore ne pas pousser à bout cette affaire? La guerre contre l'Autriche est une guerre contre les Allemands; il y aura une malédiction contre nous. — Sire, répond Bismarck, ma vie, ma fortune vous appartiennent; mais je ne puis vous donner mon honneur, et après ce que j'ai dit et fait, je serais déshonoré si je reculais." Alors le roi s'avance vers la fenêtre et la main étendue dans la direction de la statue de Frédéric: "si nous faisons cette guerre et qu'elle tourne mal, au pied de cette statue on élèvera un gibet auquel on nous pendra, vous d'abord, pour que j'assiste à votre supplice, moi ensuite. — Eh bien, sire, il faudra bien mourir tôt ou tard; ne vaudrait-il pas mieux mourir ainsi en chevalier allemand, mon pour mon roi, vous, pour vos droits octroyés par la grâce de Dieu, qu'être chassé par une émeute de la populace? Et puis, plus une entreprise est difficile, plus elle offrira de gloire si elle réussit." Le roi finit alla s'asseoir tout pensif (3).

Pas plus que Louis XIII à Richelieu, Guillaume ne pouvait résister longtemps à Bismarck. La guerre devenait chaque jour de plus en plus probable, de plus en plus certaine. Napoléon III la voyait venir sans trouble, presque avec joie, décidé à rester neutre, convaincu que sa chère Italie y gagnerait la Vénétie, et que lui-même, après les premières batailles, serait appelé à jouer le rôle de médiateur et d'arbitre.

En retour de sa neutralité, il ne demanda à Bismarck qu'une garantie: c'est qu'après la guerre il ne procéderait à aucun arrangement nouveau sans une entente avec lui. Bismarck donna "verbalement" cette garantie. Drouyn de Lhuys en informa ses ambassadeurs: "Nous n'avons aucune espèce d'engagement avec la Prusse, mais le comte de Bismarck et le comte Golitz (4) ont maintes fois déclaré dans des entretiens, que rien ne serait définitivement réglé sans une entente avec la France."

Le prince empereur réclama de l'Autriche fut plus élevé; c'était la promesse, même si elle était victorieuse, de céder la Vénétie et de ne pas changer l'état territorial créé par la guerre de 1859, même si l'Italie avait persisté à participer à la guerre contre elle.

Une convention secrète, rédigée en ce sens, fut signée à Vienne entre l'Autriche et la France.

Englué dans cette double neutralité bienveillante et contradictoire, Napoléon III, selon la très juste remarque de M. Emile Ollivier, favorisait très visiblement la Prusse, puisque celle-ci était rendue libre de déjà contre plètement ses provinces rhénanes et de porter contre l'Autriche toutes les forces de ses armées.

Le 15 juin, la guerre enfin éclata. Ce que Bismarck prépare depuis de longues années, il va enfin pouvoir l'accomplir. Emile Ollivier, à ce moment de son récit, a cette heure décisive, tout dit encore une fois que Napoléon est responsable de tout ce qui s'est fait jusqu'à présent et de tout ce qui va suivre.

Napoléon III, écrit-il, a encouragé, soutenu constamment Bismarck; il ne s'est pas opposé à sa guerre contre le Danemark, il lui a concédé la conquête des duchés; il a posé son veto à la conférence de Londres, il a protesté à peine contre la convention de Gastein, il a poussé l'Italie à conclure une alliance sans réciprocité, ne s'est pas associé à la médiation anglaise; il a supposé la république de la confédération, il a laissé déserter la politique du Rhin, il a même évité au Prussien le désagrément de repousser des demandes indiscrètes. Non qu'il ait été joué: Bismarck l'a tenu au courant, il a pu le juger de toutes les ressources de la nation et n'a rien promis parce qu'on ne lui a rien demandé. L'empereur l'a aidé non par faiblesse ou par captation, mais en connaissance de cause. Il a de sa libre volonté contribué à un fortune autant qu'à celle de César, et sans lui Bismarck n'eût pas plus réussi que ne l'eût fait César s'il eût dû à ses propres forces de la guerre qui l'a livré à travailler à la grandeur de ses deux hommes d'Etat a été le même l'amour de l'Italie. En fait, il n'a eu dans Bismarck que l'homme moral gouvernant par toutes sortes de subterfuges, par des mots équivoques, par des notes [illegible]

(3) Emile Ollivier, page 93.

(4) Ambassadeur de Russie, à Vienne.

Diarrhee
Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le.
CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY
Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendue du monde civilisé.

LISEZ CECI
Si vous voulez avoir une bonne paire de chaussures à un prix raisonnable, venez nous voir et nous vous garantissons une satisfaction parfaite et de plus nous donnons de Green Trading Stamps.
Geo. E. Mongeau.
462 RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS ENEMAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, LAWRENCE, MASS.
Entrée pour Dames, 77 R E BROADWAY.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puis achete
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Tres Interessant
Fumez le cigare OLD HUNDED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.
Si vous avez une maître à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 684 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction; car M. Lavallée ne fait une spécialité.
Pour faire pimber, remplir ou extraire vos dents, allez voir le dentiste populaire canadien, G. J. Constantineau, 194 rue Merrimack. Entrée des dames sans douleur.
M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptêmes ou pour mariage. Service de jour et de nuit.
Mme F. S. Corey, elle est connue à vos affaires et vous aidera à obtenir de nous qu'il vous faut. Elle pourra aussi s'occuper de votre robe sans dépasser plus de cinq dollars. Literie garantie.
Mme F. S. COREY
Maison d'ameublements generaux
167-169 rue Merrimack.
WELCH BROS.,
Peintres et Peintres d'appartements, 143 rue Middle, Tel. 3754

Système du Chemin de Fer
GRAND TRONC
La ligne courte populaire pour tous les endroits du Canada.
SERVICE RAPIDE — VOITURES ELEGANTES
Wagons-parlors et voitures-salons chez à tous les express.
Pour tous renseignements, s'adresser à
THOS. WYSE,
Trav. Pass.
306 rue Washington, Boston, Mass.
L'experience
Nous faisons quotidiennement l'objet d'une étude spéciale de notre part, et nous pouvons vous donner satisfaction.
LOUIS ALEXANDER
PAUL G. KALIL, Gérant.

JOS ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
37 RUE CHERVER
Carrosses électriques et Rubber-tires pour mariages, baptêmes et déménagements.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 413-3.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libersi et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

Avis Aux Lecteurs
De La Presse
Le grand quotidien Montréalais pourra dorénavant être obtenu aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy.

Dr Sam'l Patenaude,
No 708 rue Merrimack.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 22 Sept. 1903.

On parlera donc encore longtemps du canal Panama avant qu'il soit creusé d'un océan à l'autre.

Par erreur, nous donnions hier crédit à la Patrie d'un article que nous reproduisions de l'Evénement de Québec.

On se demande maintenant quand commenceront les travaux de construction de la nouvelle école qu'on a décidé d'ériger à Centralville.

Les citoyens qui ont à cœur l'intérêt de la ville doivent voter aux prochaines élections pour l'octroi des licences dans la ville de Lowell.

On parle aujourd'hui de Tillman, le meurtrier du journaliste Gonzales. Comment se fait-il qu'on n'ait pas encore pensé à faire le procès de cet individu?

Le féminisme fait du progrès dans le Massachusetts. Une femme de Lowell est engagée par un candidat de Malden comme orateur pour la prochaine campagne.

Une consul américain pénètre dans les profondeurs de l'Abyssinie pour négocier un traité commercial avec le Negus; mais il a la précaution de se faire accompagner par une forte escorte de soldats de marine.

Mlle Ruth Bryan se marîera, dit-on, en dépit des objections qu'y mettent ses parents et un confrère fait à ce sujet la remarque qu'elle sera de même certaine d'obtenir le pardon de son père si elle vit assez vieille pour célébrer ses noces d'argent.

Il est vrai qu'en politique, comme en d'autres choses, le fils ne doit pas être tenu responsable des actes de son père, mais on trouve tout même singulier de voir Austen Chamberlain promu dans le ministère anglais par suite de la démission du père Joseph Chamberlain.

Les agents du revenu étaient fatigués de ces petites saisies. Ils ont décidé hier soir d'en faire une plus importante et la chose paraît payante pour la victime de la saisie comme pour les agents; elle lui donne la meilleure annonce gratuite qu'il pouvait désirer.

Les Philippines sont tous citoyens américains et l'on se demande comment un fonctionnaire a pu interpréter la loi pour empêcher un habitant de la nouvelle colonie d'aller en Europe. La grande république américaine n'a jamais fait payer de taxe à ses nombreux qui traversaient la mer.

Un journal américain pénètre dans les profondeurs de l'Abyssinie pour négocier un traité commercial avec le Negus; mais il a la précaution de se faire accompagner par une forte escorte de soldats de marine.

Mlle Ruth Bryan se mariera, dit-on, en dépit des objections qu'y mettent ses parents et un confrère fait à ce sujet la remarque qu'elle sera de même certaine d'obtenir le pardon de son père si elle vit assez vieille pour célébrer ses noces d'argent.

Il est vrai qu'en politique, comme en d'autres choses, le fils ne doit pas être tenu responsable des actes de son père, mais on trouve tout même singulier de voir Austen Chamberlain promu dans le ministère anglais par suite de la démission du père Joseph Chamberlain.

Les agents du revenu étaient fatigués de ces petites saisies. Ils ont décidé hier soir d'en faire une plus importante et la chose paraît payante pour la victime de la saisie comme pour les agents; elle lui donne la meilleure annonce gratuite qu'il pouvait désirer.

Les Philippines sont tous citoyens américains et l'on se demande comment un fonctionnaire a pu interpréter la loi pour empêcher un habitant de la nouvelle colonie d'aller en Europe. La grande république américaine n'a jamais fait payer de taxe à ses nombreux qui traversaient la mer.

Les démocrates et le Trust

Le Washington Post, organe démocrate de Washington, publie un long article sur la question du trust, dans lequel il dit entre autres choses:

"Le parti démocrate a toujours été opposé aux trusts et aux combinaisons illégales. Il a toujours été opposé à la création de monopoles et à l'établissement de prix artificiels. Il a toujours été opposé à l'établissement de droits de douane qui ont pour but de favoriser les trusts et les combinaisons illégales

M. EMILE OLLIVIER

(Suite de la troisième page.)

ces d'intervention du roi Guillaume n'auront pas permis à Cavour d'opérer en 1859 (1).

Un des rares Italiens qui se souviennent encore des choses d'autrefois, M. Gaetano Negri, ancien ambassadeur très distingué de Milan, a formulé, de son côté, sur les événements de 1866 une appréciation dont M. Emile Ollivier n'hésite pas à reconnaître la parfaite justesse: "Il ne convenait pas à la France, dit M. Negri, que l'équilibre européen fût altéré; il ne lui convenait pas qu'au centre de l'Europe se constituât une immense puissance qui, menaçante, fît face à sa frontière. L'instinct de sa propre conservation lui enseignait nettement où était son intérêt, les voix les plus autorisées le dirent, mais aucune ne réussit à faire brèche dans l'âme de pas se plier à prendre une résolution. L'empereur Napoléon qui ne savait qui fût une pierre d'achoppement au programme italien (6)."

V

Les hostilités sont commencées. En moins de deux semaines, tout est terminé. Victorieuse en Italie à Custoza (24 juin 1866), battue en Bohême à Trautenau et à Nachod (27 juin), à Skalitz et à Soor (28 juin), à Gitschin (29 juin), l'Autriche est écrasée à Sadowa (3 juillet). Dans cette funeste journée, les Autrichiens avaient perdu environ 43,000 hommes tués ou blessés ou prisonniers, et 187 canons. Voltaire, fervent un jour à son sujet, le roi de Prusse: "Il faut que la guerre soit en elle-même quelque chose de bien vilain puisque les détails en sont si ennuyeux." Le Frédéric lui répondait: "Les détails des guerres que vous dédaignez sont sans doute ces longs journaux qui contiennent l'ennuyeuse énumération de cent minuties, et vous n'avez rien su sur ce sujet, cependant il faut distinguer la nature de l'inhabileté de ceux qui la traitent pour la plupart du temps. Si on lisait une description de Paris on l'auteur s'amusât à donner l'exacte dimension de toutes les maisons de cette ville immense, et où il n'omît pas jusqu'au plan du plus vil brelan, on condamnerait ce livre et l'auteur au cachot de vingt ans on élirait pour cela que Paris est une ville ennuyeuse. Je suis du sentiment que de grands faits de guerre écrits avec concision et vérité, qui développent les raisons joyeuse. Quelques instants après, on apprit qu'on avait été agressifié. "Ce n'est que partie remise, dit M. Thiers, si les Prussiens n'ont pas encore été vaincus, ils ne tarderont pas à l'être."

Les beaux et graves récits de M. Emile Ollivier sont ainsi émaillés d'anecdotes, qui sont comme les fleurs de cette opulente moisson, comme des bluets et des coquelicots dans un magnifique champ de blé. En voici une dernière, qui nous montre Bismarck, le soir de Sadowa, ne trouvant pas un lit où reposer sa tête et obligé de coucher à belle étoile.

La bataille est finie. L'aide de camp baron de Steinecker dit à Bismarck: "Excellence, vous voilà passé grand homme! Si le prince royal fût arrivé trop tard, vous étiez le plus grand des coquins."

"Lui, continue M. Ollivier, le cœur dilaté d'une de ces joies qu'on n'ex prime point parce qu'elles sont au dessus de toute parole, ne pouvait se rassasier de contempler sa victoire, de la savourer, de la mesurer, de la peser en quelque sorte. Si l'armée eût été défaite, il se serait joint à une charge de cavalerie et aurait cherché la mort; victorieux, il n'avait aux escadrons qui pourvoient les vainqueurs. Le cri des mourants, le rétablissement affreusement désespéré qui plane le soir sur un champ de bataille il ne les entend pas. Il n'est occupé qu'à regarder devant lui et ces hommes qui fuient là-bas au loin sont des Autrichiens, et pour les rejoindre il presse le galop de son cheval exténué de fatigue, de la nuit, n'a mangé que quelques feuilles d'arbres. Tout à coup, à l'aspect d'un beau jeune homme répandant son sang par une large blessure, il se trouble. Quand il pense, se dit-il, qu'un jour mon Herbert pourrait se traîner par terre dans un pareil état!" Emotion aussitôt dissipée. Et il recommence à galoper furieusement. Le prince royal qui tient une cavalerie égarpillée le nazarre. "Ah! s'écrie-t-il, si j'avais été à la tête d'une division, la poursuite aurait donné davantage!"

"Il restera au quartier général d'Horitz, la nuit très avancée; les lumières sont éteintes, les portes closes: il frappe et on ne lui ouvre pas. et l'homme, qui va être exalté dans tous les langages, enveloppé dans son manteau, la tête appuyée sur le coussin d'une voiture, accablé de fatigue et d'émotions, s'endort du plus doux de ses sommeils, sur le pavé de la grande place."

Je ne trouve à relever dans cet admirable volume qu'une inexactitude bien légère, on va le voir.

Le 9 juillet, Drouyn de Lhuys donna un ordre à Benedetti, notre ambassadeur à Berlin, de se rendre au camp prussien, accompagné du premier secrétaire Lefebvre de Béhaine. Ses instructions le chargeaient d'obtenir du roi et de Bismarck qu'ils acceptassent un armistice. Benedetti arriva dans la nuit du 11 au 12 juillet, à travers les convois de blessés, de prisonniers, d'approvisionnements, à Zwittau, où le roi s'était arrêté la veille au soir. "Il se fit indiquer par un factionnaire, dit M. Emile Ollivier, la demeure de Bismarck et alla frapper à sa porte. Il le trouva dans une maison déserte par son propriétaire, écrivant à côté d'une chandelle et d'un encrier. Bismarck ne s'émut de rien. Il prit connaissance de la dépêche, la relut, réfléchit une dépêche. Il était une heure du matin, et Bismarck était au lit à cinq à dix le dernier remis de Paul Féval, "Aimée," raconte pour la première fois la jeunesse de Lemoine, chancelier de fer mettant parfois en pratique le conseil d'Horace: "Segnis ocmmer arcum."

Dans ce second et dernier article nous verrons quelle fut, à ces moments la conduite de Napoléon III.

Edmond BIRE.

Cette tâche de grouper autour votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de cambouis, de cirage, de peinture, de goudron, etc. Il ne fait pas de cher, et pourtant, chez un blanchisseur, ce n'est pas ce qui coûte. La grosse étant en cachets de trois centins pour 10 cents, chez tous les pharmaciens, ou chez

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Ottawa, 7 — Lord Strathcona a souscrit la somme de $1,000 à l'exposition qui capitales Dawson au Pôle Nord. Durant s'attend ainsi que les gouvernements nous contribuent aussi à cette exposition qui sera unique dans les grands palais.

La VICTIME D'AHAB

Les journaux de Londres nous apprennent la mort de Mr. Hall Caine, l'auteur de "The Manxman" et de "The Christian". Il était âgé de 50 ans. Il était né à Runcorn, dans le Cheshire, et était le fils d'un ouvrier. Il a été secrétaire de Dante Gabriel Rossetti, le célèbre poète et peintre préraphaélite. Il a écrit plusieurs romans qui ont eu un grand succès, entre autres "The Deemster", "The Manxman", "The Christian", "The Eternal City", "The Prodigal Son", "The Scapegoat", "The Bondman", "The Master of Man", "The White Prophet", "The Woman Thou Gavest Me", "The Manxman", "The Christian", "The Eternal City", "The Prodigal Son", "The Scapegoat", "The Bondman", "The Master of Man", "The White Prophet", "The Woman Thou Gavest Me".

Martyrisé à l'âge de 21 ans par la Maladie des Rognons.

M. ARTHUR MATHIEU, 450, RUE ONTARIO, MONTREAL

Se GUERIT avec les PILULES MORO

Les Pilules Moro pour les hommes sont maintenant connues dans tout l'univers et partout, leur prompte efficacité atteste hautement de leur supériorité absolue sur tous les autres médicaments.

Comme l'exemple frappant prêche toujours avec plus d'éloquence qu'une simple théorie, il nous est facile de citer un fait dont tout le monde pourra aisément s'assurer de la véracité. C'est l'histoire de la guérison de M. Arthur Mathieu :

"Vers l'âge de 21 ans, dit-il, je fus pris d'un terrible malaise qui m'affectait très sérieusement. Alors, j'eus bientôt perdu tout ce que j'avais de courage et de goût pour poursuivre la tâche que m'imposait mon travail quotidien. J'étais constamment tourmenté par des douleurs internes, des troubles d'estomac et tout un cortège de petites misères qui me mettaient tout à fait mal en train. C'était évidemment la maladie de rognons qui me minait, et je crus bon enfin de consulter un médecin. Néanmoins, je n'éprouvais aucun soulagement à ses soins n'ont coûté les yeux de la tête. L'on me recommanda de voir un autre médecin réputé très bon pour ces genres de maladies. Malheureusement pour moi, tout son savoir ne m'apporta aucun bien. Il en fut de même d'un troisième qui me soigna longtemps sans le moindre résultat.

"Et je payais toujours, sans en rien et le monde le voulait.

"J'avais entendu parler des Pilules Moro pour les hommes, et depuis le mois de mars je n'ai pas cessé de prendre ces merveilleuses pilules. Je fais de bonnes journées d'ouvrage et je ne ménage pas mes forces. Depuis un an je suis à l'emploi du "Terminal" comme "cessionnaire" et mes compagnons sont eux-mêmes étonnés de ma nouvelle vigueur.

"Je conclus naturellement que les Pilules Moro sont exactement ce qui convient pour ramener un homme malade, et je ne vois pas pourquoi l'on se plaît à dépenser inutilement tant d'argent pour acheter ces autres remèdes aussi dispendieux pour les consultations de médecins dont le traitement se prolonge indéfiniment, sans pour cela faire plus de bien.

"Les Pilules Moro, au contraire, guérissent promptement et enlèvent complètement tous ces malaises ou reliquats d'une maladie telle que la maladie de rognons.

"Je serais très heureux si vous voulez publier mon témoignage, car j'estime qu'il pourrait convaincre beaucoup d'hommes malades et qui doutent encore, sans raison apparente, de tout le bien que feraient les Pilules Moro prises d'après les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro que je me plais assez à nourrir de m'avoir rendu à la santé d'une manière si parfaite.

"En tout temps, je me ferais un plaisir de recevoir ceux qui voudraient bien venir m'interroger personnellement au sujet de ma guérison. C'est pourquoi je vous donne ici mon adresse et signe cette attestation comme si elle était assermentée."

ARTHUR MATHIEU,
450, rue Ontario, Montréal.

ARTHUR MATHIEU, 450, RUE ONTARIO, MONTREAL.

Les Pilules Moro pour les hommes, remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et font revivre la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les femmes en font usage avec un succès étonnant pour se guérir de toutes sortes de maladies.

Maintenant que nous avons établi que les Pilules Moro pour les hommes, remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et font revivre la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps, nous allons nous occuper de la question du prix.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ramener leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Adressez vos lettres : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Ed. Côté, coin des rues Moody et Th...en.
John B. Prévoux, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 432 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 9 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 42 rue Cabot.
J. T. Murphy, 1 rue Cabot.
F. C. Redhead, 42 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Salem.
Charles A. Delorondo, 475 rue Moody.
Joseph Laforêtrre, 104 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Alken et Moody.
Alexandre Parisonde, 403 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 8 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Tessier, coin des rues Chesters et Aiken.
Wm E. Houde, 215 Aiken St.
E. Hathiatre, 383 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 384 rue Aiken.
M. Hanousset, 340 rue Central.
Miss S. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.
D. Emery, 351 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
M. Nichol, rue Middlesex.
Frank Nottal, 246 rue Middlesex.
Brens Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
John Cryan, 396 Broadway.
H. J. Turcotte, 848 rue Middlesex.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.

3 SOIRS Commençant ce soir, 21 Sept.

The Minister's Daughters

Une pièce qui mérite grand succès à croire que sera une belle production. Sera à voir. Une pièce qui plaît à tous. — Boston Post.

La plus belle représentation qui ait encore été donnée sous ce titre.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. ..No. 3.

Romain haussa les épaules:

—Des bêtises, Idiote, avec des yeux comme cela. Ah! par exemple!

—Si c'est pour regarder ses yeux que tu dois rester ici...

—Mais non! Mama! Tu es folle! Une grosse comme ça. Plus souvent. Seulement je dis qu'elle n'est pas idiote, qu'elle entend tout, qu'elle comprend tout. Je l'ai bien vu.

—Tu l'as beaucoup trop regardée, et heureusement que je suis arrivée à temps.

—Des blagues. C'était pour lui piquer ses sous, je n'avais pas un rotin, je te l'ai dit, des folles se touchent, mais tout ce ne me dit pas comment elle se trouve ici.

—Je l'ai déjà répondu: la Tiote.

—Tu me prends pour un serin?

—La Ch'tite, si tu aimes mieux.

—Tu sais cela, c'est pas des noms. Il y eut un silence. Puis Irma finit par reprendre:

—Elle n'a pas de nom.

—Une enfant trouvée, une bâtarde! Irma accusa énergiquement la tête:

—Non, ça n'est pas cela.

II

LE MARCHE

Où soit-il. Irma ne voulut rien avouer à Romain. Il était facile de comprendre cependant que, dans la vie de la campagnarde, il y avait un gros secret, et que Fleur-de-Mai devait être de la nature de tout le bien-être dont Romain allait désormais avoir sa part.

Une fois un pied dans la maison, il devint devenu promptement le maître. Irma était retombée sous le joug. Romain était dur il avait la main lourde, et quand il avait bu un coup sa main était souvent levée. Le grenin avait le bon esprit de ne point s'occuper de la Tiote. Il ne lui adressait jamais la parole. Irma lui avait dit:

"Il ne faut pas lui parler", et dans cette circonstance, il obéissait à Irma. Et il faisait bien, autrement Irma se fût montrée intraitable.

Ce n'était pas par intérêt pour la Tiote. Celle-ci recevait toujours autant de coups, si ce n'est plus, car les jours où Romain rentrait gris, Irma n'était point en belle humeur. Romain, du reste, ne voulait point brusquer les choses. Il avait son plan et le suivait en douceur. Dans le pays on avait bien un peu jasé. On avait vite su que la femme de la Glandière avait pris un domestique et on avait ri sous cape, puis les potins avaient cessé, la chose intéressait et peu le monde, et personne ne s'en était plus occupé.

Romain ne sortait guère, n'allait pas au bourg, trouvant ce qu'il lui fallait à la Glandière; la tranquillité de ce coin perdu n'avait donc pas été troublée.

Cependant Romain revenait à la charge avec une invincible persistance. Irma essaya bien de résister, de s'enfermer dans un absolu mutisme. Force lui fut bientôt de capituler. Et un soir, après un café trop copieux arrosé d'un fort nombre de petits verres, pour trinquer avec Romain qui ne montrait impressé, aimable, et même des plus galants, le secret qu'Irma gardait au fond du cœur lui vint aux lèvres et sous le accès du plus grand malaise, elle le confia à son cher et tendre mari.

La chose remontait presque aussitôt après l'assassinat de Mme Maurienne à Ville-d'Avray. C'était pendant l'audience. Irma s'était bien vite aperçue qu'on montait, assis sur l'estrade derrière les juges, d'énormes bonshommes.

Ils causaient, tout de suite l'idiote cessait d'être entre eux, et ils ne se gênaient pas pour échanger leurs impressions. Les témoins se succédaient et Irma, qui avait tout vu, tout entendu, savait bien que ce n'était pas ainsi que les choses s'étaient passées.

Et il fallait bien, autrement Irma se fût montrée intraitable.

Et elle se trouva face à face avec la personne qui l'avait tant intriguée pendant toute la durée de son procès. Le directeur l'interrogea sur son séjour à la prison, lui adressant force questions qui n'étaient posées, Irma le comprenait bien, que pour faire connaître au visiteur certains détails du service de la maison centrale. L'inconnu n'avait même pas l'air de le regarder.

Au bout de quelques instants il se leva et passant devant Irma, s'approcha du directeur et lui dit à mi-voix, de manière à ne pas être entendu de la prisonnière:

—Monsieur le directeur, je vous remercie de votre extrême obligeance, tous les détails que vous avez bien voulu me faire connaître ne sont précieux pour le grand travail que je suis en train de terminer sur le régime pénitentiaire dans l'univers entier. Voulez-vous me permettre de déposer entre vos mains la somme contenue dans cette bourse, pour procurer un léger soulagement à ces malheureux?

Tout en parlant, il avait passé à côté d'Irma et lui glissait dans la main un billet que celle-ci faillit laisser échapper tant son émotion était violente.

Ce billet contenait ces mots: "L'ami qui t'a caché de veiller sur vous vous offre la liberté. Il saura bien vous la donner. Veillez et tenez-vous sur vos gardes, l'instant approche."

Irma fut obligée de faire appel à toute sa force, pour que les surveillants et les détenus ne pussent lire sur son visage la joie folle qui bouillait tout son être. Libre! Elle allait être libre avant peu! On le lui promettait! Ah! il pouvait bien en être certain, celui-là, qu'ici ne lui marchanderait pas sa reconnaissance.

Quelques jours s'écoulèrent encore, on était au commencement de 1904 et de fréquents orages se succédaient, amenant avec eux d'innombrables ondées. Les détenus ne trouvaient au préau qu'une boue épaisse, gluante, pareille à une couleuvre, elle se glissa dans l'un des tonneaux qui se trouvaient encore à terre. Au milieu du tracas de l'orage, de l'émoi causé par cette pluie torrentielle, personne ne s'était aperçu de sa disparition. Le coup avait d'ailleurs été merveilleusement exécuté. C'était un véritable escamotage. Et le paysan, quelques secondes plus tard, recouvrait le tonneau d'un morceau de toile et le chargeait avec peine sur son hachet. Encore un instant et les lourdes grilles qui séparaient Irma de la liberté étaient franchies!

Longtemps elle fut roulée ainsi, sans qu'elle osât faire un mouvement. Puis, à des cahots incessants, elle reconnut que le hachet avait quitté la grande route pour prendre un chemin de traverse. Enfin, le hachet s'arrêta, le tonneau dans lequel elle était tapie fut déchargé; Irma entendit la petite voiture qui s'éloignait, le paysan criquant son fouet, gourmandait son cheval, et tout retomba à l'entour dans un profond silence.

Irma se hasarda à soulever le toile qui recouvrait la barrique. La nuit était venue. Elle se trouvait en plein champ, au milieu d'une interminable plaine qu'elle entrevoyait vaguement à la clarté des étoiles. Libre! elle était libre! Mais où aller? De quel côté porter ses pas pour ne point être reprise? Elle eut un cri de joie et de frayeur. Un homme était devant elle. D'où sortait-il? Comment ne s'était-elle pas aperçue plus tôt de sa présence? Mais elle se rassura aussitôt. C'était Romain qui venait la délivrer.

—Maintenant que j'ai tenu ma parole, dit-il brusquement, maintenant que vous êtes libre, je vais vous dire à quelles conditions vous conserverez votre liberté.

"Si l'affaire que j'ai à vous proposer ne vous convient pas, ce qui est pleinement votre droit, je vous laisserai seule, ici même. Vous irez où vous voudrez; mais de dois vous prévenir que, vêtue comme vous l'êtes, portant l'uniforme de la prison, vous serez promptement reprise par les paysans d'ailleurs de toucher une prime, et que cette fois, nulle puissance humaine ne pourra rouvrir les grilles qui se seront refermées sur vous.

—Oh! je ferai tout ce que vous voudrez, s'empresse de répondre Irma d'une voix tremblante.

—Et moi, répliqua l'inconnu, je ne veux pas d'engagement pris ainsi à la légère. Voici ce que je vous propose. J'ai ici, tout près, une voiture. Je vais vous y conduire, et je pourrai vous expliquer alors pourquoi je vous ai fait sortir de prison.

La voiture, une grande calèche ouverte, se cachée par un bouquet d'arbres, se trouvait à une courte distance. Irma y monta en compagnie de son interlocuteur. La voiture demeura stationnaire et, après avoir refermé la portière, l'inconnu commença ainsi:

—L'existence que j'ai à vous proposer n'est pas une vie de plaisirs, bien au contraire, mais j'ai tout lieu de croire que vous la préférerez cependant à la longue suite de jours misérables que vous menâtes en prison.

—Oh! tout! tout! plutôt que de recommencer à vivre sur-le-champ!

—C'est parfait. Voici donc ce que je désire de vous: Vous vivrez dans un coin perdu de la France, portant le costume de paysanne. Vous vous nommerez Claudine Toupart. Je vous fournirai des papiers prouvant que vous venez d'un village du Berri. Que vous avez le droit de porter ce nom-là. Vous occuperez une chaumière propre, suffisamment meublée pour laquelle vous ne paierez aucun loyer. Vous en serez, en quelque sorte, propriétaire.

L'inconnu s'arrêta pour reprendre haleine. Pour Irma, elle avait perdu la notion de la joie. Mais en comparaison de l'enfer qu'elle venait de quitter, c'était le paradis que lui offrait cet homme!

Il poursuivit après un silence:

—Vous aurez en outre d'une rente de 1,200 francs, qui vous sera servie par mes soins et qui vous mettra à l'abri du besoin.

Elle le remerciait avec effusion, les mots lui manquaient pour lui exprimer toute sa gratitude.

—Parlez bien attention, poursuivit-il encore, que vous avez tout intérêt à me servir. Une seule indiscrétion et vous retombez dans les mains de la justice, car vous êtes condamnée à vingt ans. Remarquez également que vous vous trouvez dans l'impossibilité de me nuire. Vous ignorez mon nom. Vous ne le saurez jamais. Le directeur de Clermont ne le connaît pas davantage. J'ai su mes entrées dans l'établissement sous un nom supposé. Le directeur croit avoir en affaire au comte de Florigny, et le comte de Florigny n'existe pas. Quant au nom faire qui vous remettra les fonds, il ignore même mon existence.

Cette fois, Claudine Toupart crut devoir interrompre son mystérieux protecteur.

—Mais, monsieur, dit-elle, je ne tiens nullement à chercher à savoir qui vous êtes.

—Les femmes sont curieuses.

—Pas moi, et non intérêt, ma liberté, toute ma vie vous répondent de ma discrétion.

—On ne saurait prendre trop de précautions et les miennes doivent être minutieuses. Ah! encore un mot: il est inutile que je sois instruit de la santé de l'enfant, de vos faits et gestes, de votre conduite. Sur tout cela, je saurai parfaitement à quoi m'en tenir. Sans que vous vous en doutiez, vous serez surveillée, et aucune de vos démarches ne me sera inconnue.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge). le bleu et l'ammoniac fabriqués par Asselin Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 10 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même 10 cents. Jno

Vous ne pouvez demander rien de mieux que

D'LECTRIC

que nous ne puissions vous donner

Derby & Morse

A VENDRE

J. E. GAGNON,

173 RUE [illegible]

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau rues de Nord, Tél. 77 et Bas Boucherie, Entrée Bassins Merrimack. Parcours et Arrivées Wash-ington. Tavern [illegible]

Petites Annonces.

Prix : 25c pour 3 insertions
25c pour le semaine.

OFFICIER DEMANDE—Un Phrenologue de deux années d'expérience, diplomé d'un des deux Etats, Massachusetts et New Hampshire, désire une position. Parle le français et l'anglais. Excellentes références. S'adresser à Geo. L. Lemaire, 381 rue Hooch, Manchester, N. H.

ON DEMANDE—Des personnes pour faire le remplissage des poupées à Rossi Farm, Westford. Prenez le train de Stony Brook, à Brookline. 24 1

ON DEMANDE—Une femme ou une fille agée pour aider petite famille et faire l'ouvrage de la maison. Bons gages. S'adresser au No. 360 rue Mount Hope, Pawtucket. 26 2

ON DEMANDE—Un jobber compétent sachant l'anglais et le français aussi qu'homme pouvant prendre la charge de prise sous un atelier d'imprimerie trouverait de l'emploi de suite et bon salaire immédiatement aux bureaux de l'Etoile. 19 rue Borden, Fall River, Mass.

ON DEMANDE—Un tailleur d'expérience tout de suite. S'adresser chez M. Joseph Labaire, 1 rue Bridge, Lowell. 24 2

OF DEMANDE—Un cuisinier ou une cuisinière trouvera de l'emploi immédiatement à la maison de pension J. A. Lavigne, 209 rue Market. Bonnes gages. 25 1

ON DEMANDE—Un homme d'expérience, pour s'occuper d'un cheval et faire quelques livraisons. S'adresser chez Mme Merrimack. 27 3

OF DEMANDE—Une jeune fille de 16 ou 17 ans pour apprendre la confection des chapeaux d'hommes. S'adresser chez Jos Dion, 307 rue Middlesex. 3 25 6

ON DEMANDE—Les canadiens sont priés de venir nous voir, on leur louera des maisons à un bon à bon marché, de toutes les cités depuis, ceux qui ont des propriétés à vendre ou à échanger feront bien aussi de venir nous voir. Nos terres pas les bonnes chances que nous offrons. Gagnon & Benoit, 13 rue Merrimack, Telephone 858-2. 6 1

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre le Cadillac Electrique White. Ils devront être honnêtes, travailleurs, les points moteurs ces chevaux qui font la course à travers le monde, et ne coûtent pas plus que la voiture pour laquelle vendent rapidement et les agents se font vite de bonnes affaires. Envoyez de suite votre adresse pour recevoir notre catalogue illustré. Ecrivez vite. La De Wille Rue-tte Chemical Co., Detroit, Mich. 27 2

A VENDRE—Une belle maison avec étable, située rue du Pont et Bowers, pour quatre familles demandées au No. 20 rue Lodina. S'adresser à M. Louis O. Clermont, 414 rue Broadway. 27 2

A LOUER—Un logement de cinq chambres, rue 1014 Watson Ave. S'adresser au No. 24 rue Tremont.

A LOUER—Un logement de cinq chambres avec bain, rue du Pont et Bowers, pour quatre familles demandées au No. 20 rue Lodina. S'adresser à M. Louis O. Clermont, 414 rue Broadway. 27 2

A LOUER—Un logement de cinq chambres, rue 1014 Watson Ave. S'adresser au No. 24 rue Tremont.

A LOUER—Un magasin avec logement, situé rue commerciale du Petit Canada. Ce magasin a environ 40 pieds de front sur 60 pieds de profondeur; pourrait en servir également de marchandises de fantaisie, modes, nouveautés, etc. Pour plus de renseignements s'adresser au Parisian Studio, 232 rue Aiken ou à l'atelier photographique Desjardins, 124 rue Merrimack. 27 17

A LOUER—Ledessettoir de Bent (ou les pouces sur les endroits et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Rapporte la chute des cheveux. Sans danger. 250 semaine chez Félix A. Parisbadeau, six rue Mid dlesex. 18 s. 9d.

UN AGENTE D'ASSURANCES INTÉRESSÉES—Qui peuvent faire des affaires sont invités à venir voir notre salle de coupons, la meilleure police qui ait été émise, grosses commissions à ceux qui s'entendront. Bonne garantie Prix dent raving Life Assurance, 13 Merrimack Square. 25 6

Napoléon Guilmet

Le Meilleur Choix de

Vins, Liqueurs et Cigares.

Les célèbres Betz's Stock et Bière Harvard

507 rue Common

LAWRENCE, MASS.

A. DUMONT,

MARCHAND DE

Vins, Bière et Liqueurs

Choix de Cigares.

136-138 rue Ess n, 1 rue Mill.

LAWRENCE, MASS

TROUVE

Louis Gagnon,

80 Rue Salem,

En face de la rue Dutton.

Revenu de la mer ou de la campagne

Rien a Manger dans la Maison

....TELEPHONEZ CHEZ....

Harry Richardson

De vous envoyez du

Pain, des Gateaux et Patisseries.

TEL. 234 4.

Jarres Mason et Lightning, Panier de Fruits, Echelles, Etc.

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien reconnu de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de 92 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 265 rue Hildreth. Adressez vous au No 697 rue Merrimack.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains indiqués la station sur la rue Merrimack Comme suit:

Pour Boston, 5.42, 6.23, *7.42, *7.55, *9.05, 11.00 a. m., 1.40, 3.35, *5.10 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Les trains laissant la station de la rue Middlesex pour Lowell comme suit:

De Boston 5.46, 6.28, *7.46, *7.50, 7.51, *7.56, 7.51, *7.56, *8.05, *9.25, 11.05 a. m., 1.45, 3.40, *5.15 p. m. DIMANCHES, 5.50 a. m.

Les trains laissant la station de la rue Middlesex pour Lowell comme suit:

De Boston 5.46, 6.28, *7.46, *7.50, 7.51, *7.56, 7.51, *7.56, *8.05, *9.25, 11.05 a. m., 1.45, 3.40, *5.15 p. m. DIMANCHES, 5.50 a. m.

Pour Lawrence, 8.25, *7.30, *7.31, *9.05, *9.10, 11.00 a. m., 1.40, 3.35, *5.10 p. m. DIMANCHES, 8.25, *7.30, *7.31, *9.05, *9.10, 11.00 a. m., 1.40, 3.35, *5.10 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Exeter et Dover, 8.54, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 3.40, 7.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.25, 9.36 a. m., 12.05, 3.40, 7.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 8.25, 9.36 a. m., 12.05, 3.40, 7.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Kennebunk, Bath, Waterville, 9.36, 3.40 p. m., 12.05, 7.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 9.36 5.30 a. m., 12.05, 7.06 p. m.

Pour Skowhegan, 9.36 a. m.

Pour Bangor, 9.36, 5.30 a. m., 12.05, 7.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Portland, Mount Desert, N. F. Montreal et Quebec, 9.36 a. m., 12.05, 7.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Eastport et St. John (et steamer de Portland), 9.36 (arrivant et vendredi), 5.30 p. m.

Pour Halifax (Nouvelle Ecosse), Bar Harbor et Yarmouth (et steamer Frank Jones de Portland), 9.36 (et vendredi) 5.30 p. m.

Pour Webster, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Worcester, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Nashua, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Manchester, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Concord, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Keene, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Claremont, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Hillsboro Bridge, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Wilton, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Peterborough, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Nashua, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m., 12.05, 1.45, 3.40, *5.15, 7.06, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 p. m.

Pour Manchester, 6.28, 8.54, *7.36, 9.36, 11.05 a. m

QUE DE WHISKEY!

ON EN DECOUVRE UN VRAI DELUGE DANS UNE PHARMACIE

Le propriétaire sera accusé de gârder illégalement des liqueurs

L'inspecteur Georges A. Brown a fait hier soir une descente dans une pharmacie située à l'angle des rues Cabot et Merrimack, et dirigée par un nommé Charles Harrington. On y a saisi des liqueurs en quantité considérable.

Brown était seul pour faire la saisie, mais lorsqu'il eut tout le stuff qu'il avait devant lui, il tomba comme en extase, et dans son ravissement fit venir de ses confrères pour lui aider à transporter les marchandises en lieu sûr. L'inspecteur Brown, qui arrivait dans cette ville, hier soir, après avoir passé une partie de la journée à Boston, a nommé il se mit en campagne, il visita d'abord une maison de la rue Thorndike, mais sans résultat. Alors il s'engagea sur la rue Merrimack, le nez au vent, se flairant partout comme un limier, en quête de gibier, il se posta finalement à l'angle de la rue Cabot. Après avoir attendu quelque temps, sa patience fut récompensée lorsqu'il vit entrer un homme qui s'adressant au propriétaire lui glissa quelques mots à l'oreille. Harrington disparut et revint au bout d'un instant portant dans ses mains un paquet bien enveloppé. L'homme lui tendit un billet de $2. Or pendant que le propriétaire rempetait la monnaie, Brown entra dans l'établissement et s'empara du paquet que l'acheteur venait de mettre dans la poche de son pantalon. C'était un flacon de whisky. Alors commença une recherche en règle et l'établissement entier fut visité. L'inspecteur a découvert un baril de 26 gallons de whisky à moitié plein; 19 gallons de gin, six chopines et demie de whisky, 33 bouteilles d'un demiard de gin, trois chopines de gin, deux cruches de 4 gallons de whisky, un baril de cinq gallons à moitié rempli de vin de port, 4 ou 5 cruches vides qui sentaient le whisky, trois quarts remplis de bouteilles vides. Tous les barils plus haut mentionné ont été inspectés récemment par le revenu. Sous la fontaine à soda on a trouvé deux verres gradués dont l'un à moitié rempli de whisky et l'autre à peu près vide.

Harrington fut quelque peu alarmé en voyant apparaître le policeman, et il se hâta de sortir de l'établissement laissant à l'inspecteur Brown la complète direction de l'établissement. Plus tard on des commis arriva. Harrington sera accusé d'avoir illégalement gardé des liqueurs.

ON DEMANDE

Des commis pour le samedi après-midi et le samedi soir dans le département des chaussures de la maison Parthenais Frères. Adressez-vous à M. David A. Parthenais.

DANS LA COLONIE JUIVE

La fin d'une année et l'aurore d'un an nouveau

Hier soir, au coucher du soleil, commença une nouvelle année judaïque et presque tous les israélites qui ont élu domicile à Lowell s'étaient rassemblés dans leur synagogue, rue Mélntyre, pour fêter l'aurore de l'an nouveau.

La cérémonie d'hier soir sera suivie de beaucoup d'autres, comme le veut le rite israélite. Elles durent ordinairement trois jours.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un ouvrier de la Lowell Machine Shop blessé à Nashua

E. W. Knower, un employé de la Lowell Machine Shop, a été blessé, samedi dernier pendant qu'il travaillait dans une carrière à Nashua. Il a eu la main droite prise entre des rochers. La tête a reçu aussi une blessure.

DU LIQUEDUC

Un commis pour le samedi après-midi et le samedi soir dans le département des chaussures de la maison Parthenais Frères. Adressez-vous à M. David A. Parthenais.

DANS LA COLONIE JUIVE

La fin d'une année et l'aurore d'un an nouveau

Hier soir, au coucher du soleil, commença une nouvelle année judaïque et presque tous les israélites qui ont élu domicile à Lowell s'étaient rassemblés dans leur synagogue, rue Mélntyre, pour fêter l'aurore de l'an nouveau.

La cérémonie d'hier soir sera suivie de beaucoup d'autres, comme le veut le rite israélite. Elles durent ordinairement trois jours.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un ouvrier de la Lowell Machine Shop blessé à Nashua

E. W. Knower, un employé de la Lowell Machine Shop, a été blessé, samedi dernier pendant qu'il travaillait dans une carrière à Nashua. Il a eu la main droite prise entre des rochers. La tête a reçu aussi une blessure.

DU LIQUEDUC

CHEZ LES SOCIALISTES

ON Y FAIT LE CHOIX DES DELEGUES DANS UN CAUCUS

Vingt nouveaux membres sont admis à la réunion de dimanche

Le parti ouvrier socialiste a tenu hier soir son caucus dans la salle Jackson. Il y avait grand nombre d'électeurs présents.

M. Horace B. Lang déclara l'assemblée ouverte et M. Thos. M. Roody a agit comme secrétaire. Voici quels ont été les délégués choisis:

Délégués au comité de l'Etat: Horace B. Lang, Joseph Youngjohn, John Farrell, Thomas M. Roody et Robert A. Owen. Septième district sénatorial— Charles Lord, Napoléon Lord, Thomas M. Roody, Robert A. Owen, Horace B. Lang et John Farrell. Conseiller, 8e district—Horace B. Lang, Thomas M. Roody, James Dunlavey et Joseph Youngjohn. Bureau d'enregistrement du comté Middlesex—Thomas M. Roody, Jas. F. Dunlavey et Robert A. Owen.

L'alliance socialiste du travail a tenu sa réunion dans le Bay State Hall, dimanche après-midi. Vingt nouveaux membres furent admis. Trois délégués ont été nommés pour assister dimanche prochain à la réunion de l'alliance No 18. Ce sont MM. John Kane, Thomas Owen et H. W. Smith.

AUX CANADIENS

M. Alfred Gendron, qui vient d'ouvrir une boutique de réparations de chaussures et de harnais au No 750 Lakeview Ave, invite ses amis et son ancienne clientèle à aller lui rendre visite à son nouvel établissement. Il promet entière satisfaction à tous ceux qui voudront l'encourager. M. Gendron est un compatriote bien connu et est aussi un bon citoyen américain.

MACHINE DETRUITE

LE DEPUTE-SHERIF MET LA HACHE DANS UNE SUPERBE MACHINE

Il y avait toute une histoire attachée à cet article

Une machine automatique à six compartiments a été brisée samedi dans la cave du député-shérif, par ordre de la cour supérieure du Massachusetts. Cette machine qui était l'ancienne propriété des Bowers Bros était passée entre les mains les propriétaire de Willow Dale. Cette machine, dans le temps, c'est-à-dire durant les mois de juin, juillet et août 1902 a beaucoup fait parler d'elle. Même plusieurs procès avaient été intentés à ses propriétaires, jusqu'à ce que la cour ait décidé qu'elle devait être anéantie,ce qui fut fait samedi par le député shérif Chs. A. Eveleth. Elle avait coûté $700 et était en bon état lorsqu'elle a été détruite par un merveille dans son genre.

MAISON DETRUITE

La maison et les dépendances de M. Albert E. Snow, sur le chemin de Dracut, à environ un mille et demi de Chelmsford, sont devenues la proie des flammes et ont été rasées jusqu'au sol.

CLUB D'ECHAMBEAU

Les membres du club Rochambeau se réuniront ce soir en leur salle, No 240 de la rue Moody. Tous sont priés d'être présents. Par ordre

DESJARDINS-LACOSTE

Hier après-midi, à la chapelle située au No 120 de la rue Moody, a eu lieu le mariage de Mlle Laura Lacoste, fille de feu Marie-Louise Lacoste, avec Mons. Joseph Desjardins, fils de feu Edouard Desjardins. Le mariage a été donnée par le Rév. Père Maugin, O.M.I. Les témoins furent MM. Pierre Bédard et Hermidas Lacoste.

Après la cérémonie, le repas de noces fut servi à la résidence de la mère de l'épouse, 74 avenue Gershom. Le soir il y eut réception pendant laquelle un grand nombre de parents et d'amis sont venus présenter leurs vœux de bonheur aux heureux époux.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon.

M. PETER J. VAYO, PROPRIETAIRE

du Standard Cash Market No 16 de la rue Merrimack, a besoin d'un bon garçon pour faire les commissions après l'école et le samedi. Bonne paie pour un bon garçon. Se présenter au magasin.

CORRESPONDANCES

AUX REPUBLICAINS DU 26ième DISTRICT DE MIDDLESEX.

Messieurs,

Nous appuyons de tout coeur la candidature de Cyrill L. Adams, actuellement président du conseil de ville, pour représentant des quartiers Un, Deux, Trois et Six.

Républicain convaincu, homme actif et très bien connu, nous croyons que M. Adams, non seulement mérite une promotion, mais qu'il est en lieu de travailler à la sauvegarde de nos intérêts s'il est élu à la législature.

Nous demandons qu'on lui donne la nomination et nous demandons en outre appel et votre présence au caucus, mercredi, 23 septembre 1903.

GEORGE H. TAYLOR,
FRANK R. STEARNS,
CHAS. D. PAGE,
JAMES H. LEIGHTON,
HARRY SWANN,
JOHN A. HENDERSON,
THOMAS WALSH.

JOE HIBBARD

Il sera un des candidats victorieux de demain

M. Joe H. Hibbard est un des cinq ou six citoyens qui se disputent la candidature républicaine comme représentant à la législature dans le 26e district de Middlesex, qui comprend les quartiers 1, 2, 3 et six de notre ville.

Joe Hibbard, c'est un nom familier à toute oreille de Lowell, et puisque nous en parlons dans un journal français, nous dirons qu'il n'est peut-être pas un Canadien qui ne connaisse ce charmant garçon, sinon de vue, et moins de réputation, car s'il n'a pas eu l'avantage de lui parler, il a eu celui de danser aux mélodieux accords de son orchestre.

Oui, c'est bien le populaire musicien Joe Hibbard qui cherche à éprouver cette popularité en se lançant dans la politique. Je n'ai nul doute qu'il y rencontrera le succès qui a couronné sa carrière musicale. Enfin, s'il est populaire, ce n'est pas seulement parce qu'il joue bien son instrument et qu'il sait s'entourer de musiciens d'élite également habiles. Non, il a gagné cette popularité par son affabilité, son amour de l'étude, son ardeur au travail, la facilité avec laquelle il s'est assimilé une foule de connaissances et le bon usage qu'il a su en faire. Son honnêteté est proverbiale. Voilà un portrait qui serait par trop flatteur s'il s'adressait à certaine de nos hommes politiques; mais il ne donne qu'un mince aperçu des qualités qui feraient de M. Hibbard un candidat idéal un représentant exemplaire et pour cette raison nous croyons que le député-shérif actuel ne trouvera dans les plus grandes sfera trouver dans les plus grandes maison. Toutes les dames de Lowell sont invitées de venir faire leur choix.

NOTES PERSONNELLES

M. le Dr Rodrigue Mignault est revenu de ses vacances. M. le docteur était accompagné de Mme Mignault.

Mlle Eugénie St-Yves est de retour d'une promenade de trois mois et demi, passée au pays natal, enchantée de son voyage.

Dame rumeur nous a souffié dans l'oreille qu'une de nos jolies Canadiennes de South Lowell était sur le point d'unir sa destinée à celle d'un jeune Canadien bien connu de cette ville.

La capitaine Paul Leblanc, Mme Leblanc et leur fils, Fontelle, sont venus visiter leur neveu, M. Miller Belefontaine, et sont retournés hier à New York, où ils résident. M. Leblanc est un capitaine au long cours et il a fait plusieurs fois le tour du monde.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimac.

IL L'ECHAPPE BELLE

UN OVERSEER A LE BRAS PRIS DANS UNE ROUE D'ENGRENAGE

Ses ouvriers parviennent heureusement à arrêter le pouvoir

Thomas F. Lanzon, demeurant au No 2 de la rue Burns et employé comme overseer dans la chambre de l'empesage de la Lowell Bleachery, a bien failli se faire tuer un peu avant 11 heures, cet avant-midi. Quoiqu'il en soit, il souffre de douloureuses blessures au bras droit et il porte de nombreuses coupures sur la figure.

Une nouvelle machine avait été installée dans son département et pendant que M. Lanzon était à y travailler il eut le bras droit pris dans une roue d'engrenage. Le mouvement de la machine l'attirait fatalement. En essayant de se sortir le bras de cette terrible position il eut la figure et la tête grièvement blessées contre la machine.

Plusieurs ouvriers entendant les cris de M. Lanzon parvinrent à fermer le pouvoir. La voiture d'ambulance fut alors appelé et les blessures du malheureux pansées à cette institution.

LA NATURALISATION

Où aller faire remplir les papiers

D'après la loi, toutes les papiers de naturalisation doivent être remplis par un avocat ou le secrétaire de la cour de police.

M. Albert J. Blazon, Ecr., avocat, fait une spécialité de cet ouvrage. Jusqu'à nouvel ordre, il tiendra son bureau à la chambre 16, de l'édifice Central, rue Central.

OUVERTURE D'AUTOMNE

L'ouverture annuelle des modes d'automne de Mlle Léda Lalumière, dont les salons de modes se trouvent dans l'édifice, vieil hôtel de ville, se fera vendredi et samedi prochain, après-midi et soir. Mlle Lalumière a un très bel assortiment de marchandises d'automne, venant directement de New York et choisies avec le plus grand soin. Dans cet assortiment, se trouvent les plus belles nuances et les plus beaux styles que vous puissiez trouver dans les plus grandes maison. Toutes les dames de Lowell sont invitées de venir faire leur choix.

L'Ex-Conseiller J. H. Collins.

Attention, Canadiens-Français des Quartiers 1,2 3,6.

Ne manquez pas d'aller aux caucus demain après-midi et soir pour voter pour J. H. Collins, candidat pour la nomination comme représentant du 26ième district. M. Collins est un homme capable pour remplir la position, ayant servi comme conseiller, il est, par conséquent, bien équipé, moni de l'expérience qui convient en politique. Ses nombreux amis et connaissances, sa carrière politique font de lui un homme de beaucoup de mérite; il est tout probable qu'il sortira vainqueur. M. Collins a toujours été du côté des Canadiens. Il a reçu son éducation dans les écoles publiques de son Etat natal et à l'académie de Northfield. Après avoir appris le métier de mécanicien et d'ingénieur-mécanicien, il vint à Lowell. Dix-sept ans plus tard il travailla pendant un certain temps pour la Lawrence Manufacturing Company, et a été pendant sept ans le surintendant de la Lowell Creamery. Il est aujourd'hui gérant de la "New England Electric and Supply Corporation" avec bureaux sur la rue Cabet.

N'oubliez pas de voter en sa faveur. 22-23

WALTHAM RAILWAY WATCHES

Nous venons de recevoir de la manufacture Waltham, 24 montres de $18.00 pour dames que nous vendons à

$12.00

Elles sont garanties pour 20 ans, et des parons les plus nouveaux.

Nous réparons toujours les montres, horloges, bijouteries et notre ouvrage est garanti.

Frank Ricard
Bijoutier Moderne
646 rue Merrimack.

Charbon a Prix Reduits

LES charpentiers ayant commencé les travaux à notre nouveau grand bâtiment-entrepôt de charbon, nous sommes obligés de transporter tout de suite beaucoup de charbon et de coke, pour leur donner de la place. Pour les transporter au plus vite nous avons décidé de les vendre aux prix suivants :

BROKEN EGG - STOVE NUT - **$6.75** LA TONNE.

No. 2 Nut, $6.00 la Tonne.

Coke $5.25 Chal, $2.63 Demi Chal.

Les prix sont sujets à changer sans avis.

LOWELL COAL CO.,

43 rue Central. 15 rue Thorndike.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET JEUDI, GRANDS VENTS DU SUD-OUEST AU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS. MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1903. NO. 161.

LES CAUCUS

L'importance qu'ils ont dans les élections

Que tous les républicains aillent ce soir enregistrer leur vote

C'EST CET APRES-MIDI, A PARTIR DE 4H., QUE LES REPUBLICAINS DE LOWELL DOIVENT CHOISIR, AU "CAUCUS" LES CANDIDATS QUI DEVRONT LES REPRESENTENT DANS LA LUTTE QUI VIENT DE S'ENGAGER.

NOUS NE SAURIONS TROP ENCOURAGER NOS COMPATRIOTES A SE RENDRE A CES CAUCUS, CAR DU CHOIX DU CANDIDAT DEPEND SOUVENT LE SUCCES DE L'ELECTION. ON ENTEND SOUVENT LES GENS DIRE JE VOTERAI DANS TOUS LES CAS POUR LE CANDIDAT QUI SERA NOMME. IL NE FAUT PAS SE LAISSER ENDORMIR PAR CETTE PENSEE. UN ELECTEUR, SURTOUT DANS LES ELECTIONS MUNICIPALES ET D'ETAT, VOTERA EN FAVEUR DE TEL CANDIDAT DEMOCRATE, BIEN QU'IL SOIT LUI-MEME REPUBLICAIN, PARCE QUE L'HOMME QUI REPRESENTE LE PARTI OPPOSE LUI EST PLUS SYMPATHIQUE. POUR SATISFAIRE SON GOUT DE CAMARADERIE, DE FRATERNITE. Après avoir appris le métier de mécanicien et d'ingénieur-mécanicien, il vint à Lowell. Dix-sept ans plus tard il travailla pendant un certain temps pour la Lawrence Manufacturing Company, et a été pendant sept ans le surintendant de la Lowell Creamery. Il est aujourd'hui gérant de la "New England Electric and Supply Corporation" avec bureaux sur la rue Cabet.

N'oubliez pas de voter en sa faveur. 22-23

COMMISSION D'HYGIENE

AURONS-NOUS UNE NOUVELLE MANUFACTURE

M. Wilder, de Brookline, demande la permission de construire un moulin à papier

Il y a environ deux semaines le Board of Trade recevait une communication de H. B. Wilder de Brookline, demandant le permis d'employer le vieux papier amassé à Lowell pour en faire une certaine qualité de papier. Cette communication avait été soumise à la commission d'hygiène, et à la réunion de ce docte corps, tenue hier soir, Georges B. Wilder, de Brookline, représentant son frère qui est propriétaire de nombreux moulins à papiers, près de Boston, assistait à la réunion.

La question fut discutée à fond par les autorités sanitaires et M. Wilder, mais il n'y eut pas de décision rendue, la commission veut connaître comment la chose marche dans d'autres villes qui ont accordé le privilège que l'on demande à Lowell.

M. Wilder a dit que sa compagnie se servait de tous les déchets, excepté les tripailles, les cendres et les boîtes en ferblanc. On fabrique avec ces rebuts une qualité inférieure de papier à envelopper. Si le projet est accepté, M. Wilder construirait une petite manufacture ici. Les voitures de la ville ramasseront le vieux papier et iront l'y porter. L'inspecteur Bates dit que ce projet augmenterait les dépenses du département des vidanges.

M. Wilder dit que pour tenir le moulin en opération, il faudra au moins 1000 tonnes de vieux papiers par année. La compagnie dépensera de $15,000 à $20,000 dans la construction de sa manufacture.

Le surintendant Garvey, du département d'hygiène, dit qu'à l'heure actuelle on ne ramasse que quatre à cinq tonnes de papier par semaine, mais cela dans la partie commerciale de la ville seulement, dans les autres parties le papier est mélangé aux cendres, et il est impossible de dire combien il y en a. Il dit qu'en tout il y a de 6 à 7 tonnes collectées chaque semaine. M. Wilder dit que ce moulant ne sera pas suffisant pour tenir sa manufacture en opération.

Le Dr Jackson propose que cette question soit laissée sur la table jusqu'à une prochaine séance et qu'en même temps, l'on prenne plus d'informations sur la question. Cette motion est adoptée.

M. McGuinness propose ensuite qu'un avent reçoive instruction de faire les estimés du coût qu'entraînera la collection du papier d'après le plan suggéré par le rapporteur, afin de s'assurer si oui ou non le projet serait profitable à la ville. Cette motion comme la précédente est adoptée.

M. Moses L. Collins, No 8, Coral st, demande la permission de garder des cochons sur sa propriété. On fera une enquête avant d'accéder à cette demande.

L'inspecteur Frank J. O'Hare, qui avait reçu l'ordre de l'agent Knapp à la demande de la commission de faire une enquête sur les actions de propos par les différentes propriétaires pour faire fondre de vieux pneus leurs carriers a fait un rapport par écrit. Un rapport final sera soumis à la prochaine séance.

AU FEU!

LA BRIGADE REPOND A UNE ALARME LA NUIT DERNIERE

Le feu consume un hangar, mais on est le temps de sauver trois chevaux, etc.

Un autre feu, une autre alarme, et à 12 heures, hier soir, la brigade des pompiers était appelée à se rendre à l'angle des rues Hurd et Lowell. Le hangar appartenant à la Boston & Maine Railroad Company, et situé à l'extrémité du terminus des tramways électriques, était en flammes lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux. Le hangar contient huit à dix chevaux appartenant à la compagnie de chemin de fer, et ceux-ci furent sauvés sans trop de difficulté. Le hangar lui-même fut complètement détruit, ainsi que son contenu, qui consistait en harnais, voitures, etc.

On ne connaît pas encore la cause de l'incendie, mais on croit généralement que le feu a été mis par des mains criminelles. Le hangar était vide depuis quelque temps déjà, et il n'y a pas d'autre bâtisse dans le voisinage immédiat.

Les dommages sont estimés à $1,000.

COUR DE POLICE

PAUVRE SEANCE DE LA COUR, CET AVANT-MIDI

Un canotier condamné à $15 et une ivrognesse à 2 mois de Work House

Il y a eu une pauvre session de la cour de police ce matin, aussi a-t-elle été de courte durée.

Cornelius F. Sullivan, pour ivrognerie, s'est vu condamner à $2 d'amende.

Edward McCarthy, un autre ivrogne, paiera également $2.

Bridget Whelon a pris une cuite monumentale et de longue haleine. Le juge en apprenant ces faits a jugé prudent de l'éloigner des tentations en l'envoyant à la Work House pour deux mois.

Robert Eardale ne paraissait pas en cour pour la première fois, aussi s'est-il vu condamner à $6 d'amende.

John Miller, accusé d'avoir gardé illégalement des liqueurs, devait comparaître, ce matin, mais sa santé ne lui permit pas d'affronter le tribunal. Il attendra à jeun à la geôle que la santé lui soit revenue.

Thomas Fahey, arrêté hier après-midi par les inspecteurs Donaldson et Dumps sur la rue Middlesex, pour avoir volé un canot appartenant à un nommé Alson Greeley de Lawrence, a comparu, ce matin devant le magistrat et a été condamné à $15 d'amende. Il en a appelé du jugement et a été admis à caution moyennant $200.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Harry Irwin, un des employés de la filature Hamilton, s'est brisé un vaisseau sanguin, hier, pendant qu'il était à son ouvrage. Le blessé demeure au numéro 24 de la rue Pollard. Le malheureux a été transporté en voiture d'ambulance au Lowell Hospital. Il est beaucoup affaibli par la perte de son sang.

OPTICIENS

La Babbitt Company (Opticiens) est maintenant installée dans ses nouveaux quartiers dans le Bon Marché Building, chambre 19. Ils ont toutes les commodités modernes qui en font un bureau de première classe. Ils emploient un Canadien et tous les ouvrages sont garantis. Heures de bureau: 8 a.m. à 6 p.m. Gavett lundi et samedi soirs. Pas de charges pour examen. Prenez l'ascenseur.

BONNE CHANCE POUR QUELQU'UN

A vendre à bon marché, une jolie ferme de 25 acres, à Chelmsford Centre, très bonne terre, beaucoup de pommes, un corrage de 7 chambres, une grande bâtisse d'ouvrage, une grande écurie, deux bâtiments d'animaux, enfin toutes les dépendances qu'on peut désirer. Pour tous renseignements s'adresser à M. Vital Dion, White Avenue, Chelmsford Centre.

DEMENAGEMENT MUTUEL

Mercredi, le 23 — Un déménagement aura lieu de la maison portant le numéro 24 de la rue Pollard, à celle portant le numéro 24 de la rue Pollard. Le mobilier consiste en une pianos, tables, chaises, lits, etc. Le déménagement sera fait par les employés de la compagnie de déménagement mutuel.

SUICIDE DU HANGMAN

Toronto, 23 — Tandis qu'il marchait à vis avec une corde autour du cou, Robert Pearce, le bourreau de Toronto, a fait une chute de 12 pieds dans la cour de la prison centrale, hier matin, et s'est brisé le cou. Il a été tué sur le coup. Pearce était bourreau depuis 1891. Il a pendu Lemieux, Lamirande, Dolan, Lepine, Kennedy, Bowman, Lamb, Hall, Bigelow, Bigley, Bigley, Bigley

PIE X ET LA FRANCE

L'AUDIENCE DU DUC DE LA SALLE

M. le duc de La Salle de Rochemaure vient d'être reçu en longue audience particulière par le Saint-Père. On sait en quelle haute estime Léon XIII tenait le duc de La Salle et quelle extrême bienveillance il n'a cessé de lui témoigner pendant les vingt dernières années de son pontificat.

Ilonoré de l'amitié de plusieurs membres du Sacré-Collège et particulièrement des cardinaux grands électeurs de Pie X; chargé par un certain nombre d'évêques français de mettre aux pieds du nouveau Pontife leur filial hommage, le duc de La Salle était l'un des personnalités les plus qualifiées pour entretenir le Saint-Père des choses de France. Il a bien voulu me raconter, pour les lecteurs du "Gaulois", tout ce que la discrétion lui permet de révéler de cet entretien, qui paraît lui avoir laissé l'impression la plus profonde et la plus agréable.

—J'ai été reçu, me dit-il, dans les appartements qu'occupait naguère encore le cardinal Rampolla. Ceux de Léon XIII sont en réparation; il paraît même que Pie X hésite à les occuper. Peut-être se décidera-t-il à rester au troisième étage.

"Je causai avec Mgr Bressan, le secrétaire et le confident intime du Pape. Nous parlons de Venise, de Lido où le patriarche se faisait conduire tous les jours en gondole. Avec Mgr Zichy, le grand seigneur hongrois, l'aimable cavalier participant, j'évoquai le souvenir de la foule qui se pressait ici tous les soirs après l'Ave Maria", les longues stations que j'y ai faites, lorsqu'au sortir des audiences pontificales, je venais saluer l'éminentissime secrétaire d'Etat.

L'attente est brève. Les portes du ancien cabinet du cardinal Rampolla s'ouvrent devant moi. Je suis aux pieds du Pape.

"Non seulement il m'est impossible de faire les trois génuflexions réglementaires, mais c'est tout juste si je peux fléchir le genou devant Sa Sainteté qui s'avance vers moi la main tendue.

"Je baise l'anneau du Pêcheur et, sur l'invitation répétée de la voix et du geste, je m'assieds auprès du Saint Père.

"La photographie et l'image ont déjà popularisé la figure de Pie X. Elle est infiniment sympathique, fine, les yeux sont vifs; la note dominante est un grand air de bonté souriante. Rien de lourd, de commun; les traits sont au contraire très fins, le port très digne. L'allure générale empreinte d'un grand air de distinction.

"Quels au Pape ma filiale vénération, le tradus de mon mieux les sentiments de ceux de nos évêques qui m'ont fait l'honneur de me prendre pour leur interprète, en particulier de mon cousin de Pérasct, l'évêque de Troyes.

"J'ai commencé la causerie en italien, mais bientôt, à bout de souffle, j'avoue à Sa Sainteté que, si j'entends passablement la langue de Dante, je n'ose écorcher les oreilles pontificales de mon parler barbare et lui demande de me permettre, ainsi que je le fais avec le cardinal Satolli, de parler français, tandis que Sa Sainteté continuera à employer l'italien.

"A une ou deux reprises, je perds pied. Le Pape a parlé trop vite et emploie certaines expressions de discours officiels qui ont dû rouiller mon oreille peu experte. Sa bonté me encourage à en finir. Le piège finalement est découvert et repassé plus sûrement. Mes réponses sont toujours de certaines conversations qui ont lieu chez lui profondément, je m'en aperçois avec joie, à mon aise. Je parle à mon

les arguments qui triomphent des objections que la froide raison ne trouverait que trop aisément à une attitude moins paternelle vis-à-vis de la France.

"Il serait plus que téméraire d'affirmer la possibilité immédiate d'un avenir plus calme; je peux, au moins faire remarquer à Sa Sainteté que la nation, dans son ensemble, reste toujours digne du titre de Nobilissima Gallorum Gens qu'aimait à lui donner Léon XIII; qu'il n'est pas irrémédiablement acquis à l'idée téguadaire du Gesta Dei per Francos, auquel nos missionnaires ajoutent encore chaque jour de si belles pages, qu'en dépit des accidentelle de notre politique intérieure nous n'en restons pas moins, suivant la belle expression d'un de nos académiciens, "cette glaise rouge che d'abeilles françaises" qui fabrique le vin et qui éclaire le monde et le miel qui le nourrit."

"Un annonce l'évêque de Parme. Sa Sainteté me retient encore, et la conversation continue sur plusieurs personnalités françaises dont je suis étonné de voir Pie X connaître aussi exactement la situation vraie et les distinctives.

"Le Saint-Père me demande la date de mon prochain voyage à Rome et veut bien me confirmer dans ma charge de chambellan, fonctions qui prennent fin à la mort de Pontife qui les a conférées.

"Sa Sainteté veut que je garde un souvenir matériel de cette première audience et me fait remettre par Mgr Bressan sa grande photographie en pied. C'est la première fois, dit-on, en hâte ce matin, spécialement pour moi, du premier cliché fait du Saint-Père. Pie X a daigné écrire au bas entièrement de sa main:

"Dominus te benedicat et ab omni malo defendat."

PIUS P. P. X."

"Je remercie profondément Sa Sainteté, qui me charge de me faire l'interprète de ses paroles de bénédiction auprès de ceux que je lui ai nommés.

Pie X, debout, prononce sur moi la grande formule de la bénédiction, et, tandis que je me retire à reculons, Sa Sainteté, la main dans la mienne, vient jusqu'auprès de la porte, que je franchis, emportant dans les yeux l'image de la douce et blanche vision.

"Mon impression ultime au sortir de cette longue audience qui me laissera d'ineffaçables souvenirs, est une évocation intense du grand évêque de Genève, l'ami d'Henri IV, celui que nous appelons volontiers: "la plus aimable de tous les saints." — Je ne peux m'empêcher de songer que, si François de Sales n'était assis sur le trône apostolique, il aurait eu exactement, ce que semble, cette attitude de haute dignité simple et modeste, cet abord affectueusement attirant, cette caractéristique de mansuétude paternelle que laisse au cœur S. S. m'ont fait l'honneur de me prendre pour leur interprète, en particulier de mon cousin de Pérasct, l'évêque de Troyes.

"J'ai commencé la causerie en italien, mais bientôt, à bout de souffle, j'avoue à Sa Sainteté que, si j'entends passablement la langue de Dante, je n'ose écorcher les oreilles pontificales de mon parler barbare et lui demande de me permettre, ainsi que je le fais avec le cardinal Satolli, de parler français, tandis que Sa Sainteté continuera à employer l'italien.

"A une ou deux reprises, je perds pied. Le Pape a parlé trop vite et emploie certaines expressions de discours officiels qui ont dû rouiller mon oreille peu experte. Sa bonté me encourage à en finir. Le piège finalement est découvert et repassé plus sûrement. Mes réponses sont toujours de certaines conversations qui ont lieu chez lui profondément, je m'en aperçois avec joie, à mon aise. Je parle à mon

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers.
V. A. Maret, 122 à 124½ rue Cheever

LES ELECTIONS EN SERBIE

Belgrade, Serbie, 22—Les élections à la skupchtina (l'assemblée nationale) qui ont eu lieu hier, ont été favorables aux radicaux qui ont élu 65 de leurs candidats. La chambre sera composée de 78 radicaux, 19 libéraux et deux socialistes. Tous les chefs de parti ont été élus.

La skupchtina se rassemblera le 27 septembre alors que le ministère donnera sa démission. On donne comme certain que le général Grubics sera le prochain ministre.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Tu...en.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
J. T. Murphy, 8 rue Cabot.
P. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.
James Madden, 82 rue Tilden.
Mme Nadeau, rue Tremont.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Tourin, coin des rues Cheever et Aiken
Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.
Z. St-Hilaire, 252 rue Aiken.
Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
M. Marcotte, rue Ward.
W. Ryan, 296 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 23 rue East Merrimack.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
J. B. Bousquet, 454 rue Middlesex.
D. Emery, 383 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 379 rue Middlesex.
M. Sickel, rue Middlesex.
Black Nobby, 266 rue Middlesex.
Susan Orra, 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.

DANGEREUSE ECOLE BUISSONNIERE

Quelques-uns des petits camarades de Jean Bernard, le héros de Maurice Donnay, l'académicien, viennent de subir un examen correctionnel. Ils ont fait l'école buissonnière. Ils ont même fait mieux que cela. Ils ont fondé une association de malfaiteurs, dont le but était de piller les vergers et les poulaillers des environs.

Ils avaient choisi pour leur quartier général une cabane abandonnée, située à l'extrémité d'un champ, à quelques kilomètres de Paris. Ils s'y réunissaient tous les jeudis, jour de congé, et y tenaient conseil.

Ils avaient un président, un trésorier, un secrétaire, un chef de bande, un chef de patrouille, un chef de guet, un chef de corvée, un chef de cuisine, un chef de vivres, un chef de bois, un chef d'eau, un chef de feu, un chef de chasse, un chef de pêche, un chef de maraude, un chef de rapine, un chef de vol, un chef de pillage, un chef de meurtre, un chef de viol, un chef de massacre, un chef de carnage, un chef de boucherie, un chef de tuerie, un chef de cimetière, un chef de fossoyeur, un chef de croque-mort, un chef de corbillard, un chef de deuil, un chef de pleurs, un chef de gémissements, un chef de grincements de dents, un chef de désespoir, un chef de damnation, un chef de supplices, un chef de tortures, un chef de bûcher, un chef de flammes, un chef de cendres, un chef de néant, un chef de rien.

Ils avaient aussi un chef de cabane, qui était chargé de la garder, et un chef de cabanon, qui était chargé de la garder encore mieux.

Ils avaient enfin un chef de chef, qui était chargé de les commander tous.

Ils ont été condamnés à quinze jours de prison.

Demandez des Green Trading Stamps.

La Bon Marche Dry Goods Company.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps

UNE VENTE SPECIALE DE

Couvre-pieds et Edredons !

DE BONNE HEURE le printemps dernier, lorsque les prix des manufacturiers de couvre-pieds et d'Edredons étaient un plus bas prix, nous avons donné notre commande pour des centaines de balles de ces marchandises dans les grandeurs et les styles les plus désirables.

Aujourd'hui nous payons de 20 à 25 par cent de plus pour les mêmes marchandises, mais Nous vendons comme nous achetons.

Vous verrez les prix suivants dans notre vitrine de la rue Merrimack, et

La Vente Commence Jeudi Matin.

Couvre-pieds

Couvre-pieds 10x4 en coton gris ou blanc. Très bonne marchandise, 49c la paire

Couvre-pied 11x4, gris, épais, pleine grandeur, avec bordure bleue, rouge et rose, valant $1.25 ..... 98c

Couvre-pieds blancs, 11x4, pleine grandeur, bordure bleue, valant $1.00 ..... 89c

Couvre-pieds gris et blancs 12x4, épais et pleine grandeur, valant $1.75 ..... $1.39

Couvre-pieds gris 10x4, en laine, d'un très beau fini et de différentes couleurs, valant $3.50 ..... $2.49

Couvre-pieds gris 11x4, en laine, très bien fini, valant $4.50 ..... $2.98

Couvre-pieds blancs 11x4, en laine, 5 lbs. bordure rouge, bleue, rose et jaune, très jolis, valant $5.00 ..... $3.98

Couvre-pieds de Californie, 12x4, bordure rose, bleue, rouge et or, d'un beau fini et très attrayants, valant $7.50 ..... $4.98

Edredons

Edredons en coton blanc, piqués très fin et très beau fini. Valeur $1.25 98c chacun.

Edredons en coton blanc, couverts en très belle soie et d'un très beau patron. Valeur $1.50 ..... $1.25 chacun.

Edredons en coton de 2¼ vgs 2 1-4, couverts en soie. La même sorte que votre mère fait. Valeur $1.75 ..... $1.39 chacun.

Edredons en pur coton, couverts en soie. Très jolis patrons piqués très fin. Valeur $1.98 ..... $1.49 chacun.

Edredons en coton, couverts en très beau satin, bordure cordée. Les deux côtés de différentes couleurs. Valeurs $2.25 $1.75 chacun.

Edredons très bien finis, couverts en joli satin, derniers modèles en couleurs, bordure cordée. Valeur $2.50 $1.98 chacun.

Edredons couverts en satin mercerisé, dernier modèle. Les deux côtés de différente couleur. Valeur $3 ....$2.39 chacun

Edredons d'une grandeur extra de 2¾ vgs 2 1-4 couverts en satin, modèle ouvragé, d'un très beau fini. Valeur $3.50 $2.98 chacun.

Demandez des Green Trading Stamps.

Les Green Trading Stamps Signifient 4% d'Escompte pour l'Argent Comptant.

Faites affaire avec nous et votre Argent vous Profitera.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

talents et une conduite exemplaire. Il venait de terminer la retraite annuelle dont il avait suivi les exercices avec une foi ardente et les meilleures dispositions. Samedi matin il s'approchait de la Sainte Table. Comme il avait depuis quelques jours éprouvé de vives douleurs à la suite d'un violent mal de dent, il demanda la permission à son directeur de se rendre chez un dentiste de Montréal. Cette permission lui était accordée de bonne grâce et en compagnie d'un confrère M. Joseph Lalime, de Manville, et élève de la même institution, il partait dans la matinée pour Montréal. Il se rendait aussitôt chez le Dr Gravel. Malheureusement, le jeune client ne se sentait pas la force de subir cette pénible opération, et il demanda un anesthésique. Le dentiste accéda à son désir enlormit le patient, fit l'extraction, mais à sa grande stupéfaction, le client ne revenait dans de l'

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
423 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 23 Sept. 1903.

Demain matin, il ne sera plus question des "candidats à la candidature"; on parlera tout simplement des candidats à la position.

M. A. E. Roberge, autrefois rédacteur du "Courrier-National", en est devenu le propriétaire depuis peu. Nos félicitations au confrère.

Quelle attitude prendra le président au sujet du canal Panama? C'est la question que se posent maintenant tous ceux qui sont intéressés à ce grand projet.

M. Henry Dexter, père du millionnaire du même nom qui a été assassiné dans les Adirondack, semble croire que les meilleurs limiers sont encore les vrais limiers.

Rendons-nous en foule au caucus. D'après le système d'élections que nous avons ici, le vote donné au caucus est aussi important que celui que l'on donne à l'élection même.

Quand M. Mayor parle à une assemblée, il faut nécessairement le trouver intéressant car il prend pour lui tout le temps. Les autres qui naturellement pour arrêter ne peuvent se faire entendre.

Une bonne nouvelle pour les naturistes nous arrive de Washington. La Fédération du Travail ne s'occupera pas de l'affaire Miller, dont le héros, sur l'intervention du président, a consenti sa position bien qu'il eut été exposée de l'union.

Tillman, l'ex-lieutenant-gouverneur de la Caroline du Sud qui est accusé du meurtre du journaliste Gonzales, ne rencontre que très peu de sympathie chez ses concitoyens. Le fait est tellement évident que la cour a jugé bon de faire son procès dans un autre district.

Les Allemands trouveraient curieux, dit-on, que les Etats-Unis semblent atteints la fin d'août dernier leurs marchés. Ils travaillent pourtant assez dans le même sens qu'ils ne devraient pas être surpris de voir la république américaine suivre son exemple.

Le public commence à se faire aux théories de M. McVey et quand le conseil de ville ouvre la chambre des échevins à le malheur de l'admettre dans ses salles pour exposer une de ces théories, il est certain que ce sera là du moins le public ne se rendra pas en foule à l'assemblée.

La Vérité de Québec dont le directeur a subi suspendu la publication pour six mois pour des raisons de santé mise en cause par le ministre de l'Intérieur, M. J. P. Tardivel, nous nous en réjouissons, a pris beaucoup de mieux pendant le repos que lui a imposé son médecin; mais il n'est pas encore question pour lui de permettre le travail absorbant de publier toutes les semaines son journal. Jusqu'à nouvel ordre donc, la Vérité ne paraîtra que tous les mois. M. Tardivel nous permettra de ne pas discuter des progrès de sa santé en même temps que nous nous réjouissons de la réapparition de son journal.

Devons-nous faire un changement?

Un lecteur de Boston, de nationalité américaine, dit que si en homme d'Etat américain faisait demandait la possession d'une région de république avec le Canada, le défaut de parti politique se manifesterait à la présidence. Celui qui a écrit cet article estime que la question pour actuellement qu'il n'aurait jamais été ce qu'il a fait pour nature. La population des Etats-Unis exprimerait les sentiments les plus sévères à l'égard de l'auteur, si ce dernier osait une telle chose. Les Etats-Unis ne sont ni voleurs ni brigands pour vouloir prendre ce qui ne leur appartient pas. Ils ne font pas la guerre aux faibles et ne veulent pas se faire du bien à nos voisins."

Voyons les faits. Le Canada alimente un grand commerce avec notre pays de réciprocité qui a été en vigueur entre les deux nations. Mais ce traité fait une certaine différence entre nous. Les Canadiens sont nos plus proches voisins et nos meilleurs amis. Pour la plus grande partie, ils sont du même sang que les Américains. Mais avec le traité de 1854, nous avons constamment perdu du terrain au point de vue du commerce, tandis que le Canada a fait des progrès. L'année précédant la mise en vigueur du traité, nos exportations au Canada furent de $30,823,476. Avec le traité, elles commencèrent de suite à baisser. En douze ans elles étaient descendues à $15,343,834. D'un autre côté, nos importations du Canada s'étaient accrues de $12,152,214 à la somme énorme de $46,139,470.

Il est facile de voir que cet arrangement était tout à l'avantage du Canada. Nous avons donné quarante-six millions pour quinze millions. C'est le seul genre de traité que le Canada consent à passer avec nous; un traité par lequel il peut inonder nos marchés de ses produits agricoles et faire la loi à nos cultivateurs et à nos jardiniers.

Nous avons tout renversé cela par l'arrangement actuel qui fait que le Canada est placé sur un pied d'égalité avec toutes les autres nations dans ses rapports commerciaux avec nous. En 1902, nous avons exporté pour $117,320,2212 de marchandises au Canada, ou 8 pcs près dix fois ce que nous exportions en 1866. L'arrangement actuel est satisfaisant et il paraît dangereux de faire un changement.

MGR BRUCHESI A JOLIETTE

Joliette, 23 — Notre collègue a eu l'honneur, dimanche de recevoir dans la visite de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Bon nombre de prêtres des paroisses environnantes sont venus saluer Sa Grandeur.

Après le souper, Mgr Bruchesi prit, dit visite aux élèves. M. de Grandpré, élève finissant, a lu à Sa Grandeur, une magnifique adresse. Monseigneur répondit à cette adresse avec tout le tact, toute l'éloquence et la délicatesse que lui connaît. Il a donné aux élèves une foule de conseils sages.

Mgr Bruchesi est parti lundi.

Remarqués parmi les prêtres présents à cette fête: Mgr Dugas, curé de Cohoes, N. Y.

L'AFFAIRE KERT

Détails sensationnels révélés au sujet de la conduite de Barrette

Montréal, 23—La journée d'hier a apporté de nouvelles surprises dans l'affaire Kert-Greenway. Les témoins de la défense ont continué d'une façon catégorique les témoins de la Couronne.

Le premier témoin entendu a été Albert Roussel, qui demeurait au bout de l'île, à la fin d'août dernier. Il n'a pas eu connaissance de la tragédie; il l'a apprise par son frère. Il n'a vu après la tragédie Max Kert qui lui a demandé conseil sur ce qu'il devrait faire. Il lui a conseillé d'aller raconter la chose à son père. Ils sont partis ensemble pour aller trouver ce dernier. Roussel jure qu'il ne s'est pas sauvé en chaloupe à Charlemagne.

André Buchanan, du Bout-de-l'Ile, est ensuite entendu. Le matin de la tragédie, il s'est levé vers cinq heures. A cinq heures et demie, il a passé devant la cabane; il n'a vu que M. Jos Labonsseldère, qui soignait ses chevaux. Il connaît Louis Barrette et jure qu'il ne l'a pas vu ce matin-là. Il était à l'entrée du couvent, à l'Hôpital Notre-Dame. Il y a vu Barrette et lui a demandé ce qu'il savait de l'affaire. Barrette n'a voulu rien dire.

Un matelot en témoin la planche qui a été détachée de la cabane et qui porte, avec les traces de la poudre, un trou de balle. Il a examiné cette planche le jour même de la tragédie. Il n'y a vu les traces de poudre, mais n'a pas vu le trou.

On demande à Roussel si, à sa connaissance, Max Kert a déjà menacé quelqu'un d'une revolver.

Il répond qu'il n'a entendu dire que son neveu a été menacé d'un revolver par Max Kert.

Isaac Kert, père de l'accusé, est assermenté et entre de la tragédie. Il est confronté avec le témoin Louis Barrette et jure que la première fois qu'il l'a vu, ce fut à l'hospice du commerce, rue Craig, à l'hôpital Notre-Dame. Ce fut alors que lui parla le premier. Il dit qu'il lui a dit: "Je suis perdu d'honneur." Il tente la conversation qu'il a eu avec Barrette. Il l'a plus tard rencontré dans un tramway de Bout-de-l'Ile. Avait-il vous malade depuis le 4 Barrette?

—Jamais.

—Donc, si Barrette vient jurer qu'il a reçu le coup le 6, il ment?

—Il fait un faux serment.

Le père Kert donne qu'il pourrait ne venir que lundi, lorsque paraîtra la publication des déclarations de Barrette dans les journaux, et c'est alors qu'il changer avec pour acheter le silence de Barrette.

Ici les avocats des deux parties ont une petite altercation au sujet de la légalité de la question.

M. Jacobs change de tactique et continue l'interrogatoire du témoin, qui n'apprend rien de nouveau, excepté que la nouvelle de l'accident lui a été apportée par Albert Roussel, alors que son fils, craignant quelques reproches, se tenait dans la cuisine.

M. Jacobs veut ensuite appeler le détective Carrington comme témoin, mais le tribunal s'y oppose. L'intention de M. Jacobs est de prouver que Barrette était, de connivence avec deux individus pour extorquer de l'argent du père de l'accusé, sous prétexte que lui, Barrette, avait assisté à la tragédie.

Dans son témoignage, celui-ci a déclaré que deux détégués de M. Kert étaient venus le chercher pour l'amener à la demeure du père de l'accusé. Là, il avait vu l'accusé, mais son affirmation est contredite par le fait que Kert (Max) était alors sous verrous.

M. Cook ne veut pas que M. Carrington soit entendu; mais il serait prêt à accepter le témoignage du nommé Burns alias O'Brien, qui se rendit à la demeure de M. Kert le soir du drame.

La séance est suspendue pendant que l'on va chercher ce témoin, qui n'a pu être entendu.

Isaac Kert est interrogé de nouveau. Un homme se présente chez lui vers 8 heures. Le nommé Burns ou O'Brien lui aurait demandé de l'argent au nom de Louis Barrette, s'il y a.

M. Kert ferma alors à clef la porte de sa maison et téléphona à MM. Pagé & Carrington de se rendre chez lui. Ces derniers interrogèrent l'individu, qui tout d'abord avait déclaré se nommer Burns, et qui affirma au défendeur de l'accusé le soir même nommer le nom de Stevens O'Brien, et avoir son domicile rue Saint-Urbain. Il dit que Barrette demeurait dans la même rue, au No 44. Accompagné de MM. Jacobs et Carrington, Burns ou O'Brien partit pour les conduire chez le témoin de la Couronne. Après une course de deux heures, chez diverses particuliers, il confessa qu'il ignorait où demeurait Barrette.

L'enquête a été ajournée à jeudi dix heures.

LES JUIFS EN RUSSIE

Koenigsberg (Prusse), 23—Au sujet des récentes émeutes entre juifs et chrétiens à Comel, dans le gouvernement de Mohileff, en Russie, émeutes qui ont été réprimées par la troupe et au cours desquelles plusieurs personnes ont été tuées, la "Hartungsche Zeitung", de cette ville, publie le récit d'un témoin oculaire qui dit que ces émeutes ont égalé les massacres de Kitchineff.

LE MOBILE C'EST LE VOL

Fall River, 23—L'enquête et l'examen faits par les médecins contenants, les observations et les témoignages recueillis par des policiers publics, ont amené l'arrestation de Jacobs Snell, cet homme de réputation douteuse qui plusieurs fois a eu maille à partir avec la police et qui disait à tout le monde avoir été le dernier à voir le pauvre vieillard nommé Kirby.

C'est Alfred B. Hodges, un officier de la police d'Etat, qui a opéré l'arrestation et qui a amené Snell à la station centrale de police de New Bedford et y est à cinq heures. Ce matin, que Snell a été amené à Harris Neck où il était revenu après un voyage à Westport.

Depuis qu'il est entre les mains de la police, l'accusé s'est enfermé dans un mutisme presque absolu. Pendant un moment de son arrestation, il a été trouvé possesseur d'une somme de $14. Cette somme considérable pour un homme de l'espèce de Snell a poussé l'officier à demander qu'elle en était la provenance, et l'accusé n'a cessé la bouche que pour affirmer une chose qui est en la lumière maintenant: c'est la véracité. Il a prétendu en effet avoir reçu cet argent de Borden Head, l'homme pour le compte duquel il travaillait à Horse Neck. Or ce dernier a été formellement lui avoir donné quoi que ce soit.

Plus tard, Snell fut confronté avec le cadavre de celui qui probablement en sa victime. A la vue du malheureux vieillard, le misérable se mit à trembler comme une feuille puis tomba sévanouir à terre. "C'est bien le vieux, dit-il, mais ce n'est pas moi qui en fait cela, ou plus que personne des environs."

On est bien loin dire qu'il n'y avait pas d'accusation portée contre lui, il continue à nier énergiquement. Pris l'autopsy du meurtre, et à dire qu'il n'a aucun rien sur sa fin tragique de M. Kirby.

Snell a comparu devant le juge de la cour de police.

Voici l'acte d'accusation écrit par le greffier, Frank Yves.

"Alfred B. Hodges de Taunton, a déposé dans le comté de Bristol et au nom dudit comté, après avoir prêté serment, dépose sur sa plainte contre Angles Snell, de Westport, comté de Bristol, et affirme que le neuvième jour de septembre de l'an de Notre-Seigneur mil neuf cent trois, ledit Angles Snell a traîtreusement et volontairement commis un assaut sur Tillinghast Kirby et qua coups redoublés, il a frappé malicieusement et volontairement ledit Tillinghast Kirby avec un instrument dont le nom et la forme sont inconnus du plaignant, jusqu'à ce que mort s'ensuivre..."

Une foule énorme encombrait la salle réservée aux audiences de la cour de police. Tout ce monde de curieux était surtout avide de voir la figure de l'accusé. C'est tranquillement que l'accusé a écouté la lecture de l'acte d'accusation.

Rien n'a laissé voir en lui la moindre impression. A la question posée par le juge s'il voulait plaider coupable ou non, l'accusé, très prudent, a dit qu'il ne ferait de réponse qu'après avoir consulté un avocat. En conséquence, le juge Milliken a ordonné qu'un plaidoyer de non coupable fut inscrit dans les registres de la cour, puis à la demande du chef de police, l'affaire a été renvoyée au 29 septembre pour le commencement de l'enquête.

PETITE DIFFICULTE

Québec, 23—Le Manchester Trader, qui a subi dans le Bassin de Lévis des réparations temporaires, devait partir hier pour New York, afin d'y être mis en cale sèche, mais neuf des chauffeurs ont refusé de s'embarquer, disant que le vaisseau n'était pas en état de tenir la mer.

La compagnie prétend que ces hommes veulent un bonus qu'elle leur refuse.

PARISI ACQUITTE

Montréal, 23—Le procès de Pasquale Parisi s'est terminé hier après-midi par un verdict d'acquittement.

Les petits jurés ont délibéré deux jours, avant de pouvoir s'entendre.

Lorsqu'ils sont rentrés en cour, il y avait au moins cent représentants de la colonie italienne dans la salle d'audience.

Ils attendaient le verdict avec une grande anxiété.

Lorsque le président du petit jury eut prononcé les mots de "non coupable", un air de satisfaction s'est manifesté sur les figures des compatriotes de Parisi.

Me Eld. Fabre-Surveyer, défenseur de l'accusé, reçut de chaleureuses félicitations de la part de ses confrères, pour l'habileté qu'il a déployée dans sa plaidoirie.

LA MISSION SKINNER

Elle fait le sujet de nombreux commentaires en Allemagne

Berlin, 23 — La mission de M. Skinner, le consul général des Etats-Unis à Marseilles, auprès du roi Menelik d'Abyssinie, fait le sujet de beaucoup de discussion ici. Pas un journaux qui comprenne ce que cela signifie; mais plusieurs disent que c'est "une nouvelle indication de l'ambition des Etats-Unis à l'étranger."

Plusieurs journaux qui s'opposent à la politique impérialiste des Etats-Unis considèrent cependant comme tout naturel que le pays cherche à agrandir sa sphère d'influence.

RIEN DE DECIDE

Toronto, Ont., 23 — Leopold J. Stern, recherché à Washington, en rapport avec ces transactions postales, a comparu ce matin devant le juge Winchester hier mais rien de défini n'a été fait.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

BRULE A MORT

Ottawa, 23—Pendant un incendie à Hull, de bonne heure, dimanche matin, Lucinda Chouinard, âgé de 45 ans, fille de M. Maxit Chouinard a été brûlé à mort. Tous deux revenaient du travail à cinq heures. Le père fit du feu et se rendit à côté du poêle. La jeune se retira dans sa chambre. Quelques minutes plus tard la maison était en flammes. En vain essaya-t-on de sauver, la jeune Chouinard a succombé à ses brûlures. Le père, trompé de porte en porte, en garde le lit, fut suffoqué par la fumée, mais s'en tire sans plus que personne des environs."

REMIS AUX AUTORITES AMERICAINES

Montréal, 23—M. le shérif Thibaudeau a reçu du ministre de la Justice l'ordre de remettre aux autorités américaines un nommé Joseph Lefaivre alias Lefebvre, actuellement détenu dans la prison de Montréal.

Lefaivre ou Lefebvre, a été arrêté ici il y a quelque temps pour vol, et condamné à deux mois de prison. Il purgeait sa sentence dans la prison de Montréal lorsqu'il a été reconnu comme étant celui que la police américaine recherchait depuis longtemps pour un vol commis en pleine rue, à Augusta, Maine.

Les procédures d'extradition ont été faites, devant le magistrat Lafontaine, commissaire d'extradition.

Le gouverneur Vallée remettra son prisonnier entre les mains de M. T. E. Hertzer, magistrat américain.

MORT SUBITE

Maltaie, P. Q., 23 — M. François Xavier Tremblay, des Eboulements, a été trouvé mort sur le rivage, avant-hier. Le coroner Labrecque a tenu une enquête et le verdict a été que le défunt avait succombé à une syncope du coeur.

LES MASSACRES HORRIBLES

NewYork, 23 — Le Sun publie le câblogramme spécial suivant de Berlin:

Le comble de secours aux Juifs dit qu'à Gomel, Russie, il y a eu 345 résidences de Juifs de détruites, 25 Juifs ont été massacrés, 100 ont été envoyés à l'hôpital et deux cents autres qui sont moins gravement blessés ont été soignés par des amis.

SEVERE SENTENCE

Salem, 23—Sous l'accusation de vol avec effraction dans une maison de résidence à Lawrence pendant la nuit, Fred Hamel a été condamné à cinq ou sept ans d'emprisonnement dans la prison de l'Etat. Hamel a avoué son crime.

VOL A NICOLET

M. Auguste Page se fait enlever $25 pendant la nuit

Nicolet, P. Q., 23—Dans la nuit de samedi, un vol considérable a été commis à la demeure de M. Auguste Pagé, restaurateur, rue Brassard.

M. Pagé, qui tient aussi une écurie de louage, se leva à 1 heure et demie du matin, pour atteler un de ses chevaux qu'un client venait de lui remener. Il se remarqua alors rien d'insolite.

M. Pagé se rendit au lit ce quart d'heure plus tard. Cependant, comme M. Pagé avait un voyage à faire, samedi matin, il se leva de bonne heure. Il se préparait à faire sa toilette, quand il trouva que son pantalon, qu'il avait suspendu au pied de son lit, était disparu. En dépit de toutes les recherches qu'il fit dans sa chambre à coucher, situés au premier étage de la maison, il ne put le retrouver.

De guerre lasse, M. Pagé qui pressait quelque chose d'extraordinaire, descendit en costume de nuit visiter son magasin et ne fut pas peu surpris, agréablement surpris de constater en arrivant dans la salle à manger que tous les tiroirs du buffet aussi que de son secrétaire, étaient ouverts et qu'une sacoche de dame contenant la somme de $25.00, avait été enlevée du fun des tiroirs du buffet.

Ils faisant curieuses une de ces dans la direction d'une glace voisine. M. Pagé trouva son pantalon sur la planche. Les poches étaient retournées et l'argent enlevé.

M. Pagé continua ses perquisitions du côté de son restaurant, où il entra et constata que le tiroir à l'argent qui contenait cinq ou six piastres, avait complètement été pillé.

Il a été facile pour M. Pagé, de retracer l'itinéraire suivi par les voleurs par la quantité d'allumettes employées.

La veille de ce vol, M. Pagé était allé aux Trois-Rivières, où il avait acheté pour un montant de plus de $200. Les $25 enlevées de la sacoche dont il est question plus haut étaient justement la balance des $200 qu'elle contenait l'avant-veille de sorte que les voleurs eussent opéré leur méfait une journée plus tôt, la somme totale de plus de $200 serait également disparue.

$350.000 EN CADEAUX DE NOCES

Lynn, 23—Le mariage qui doit avoir lieu aujourd'hui entre Mlle Jenny May Coffin, fille de C. A. Coffin, président de la General Electric Company, et Starling Winston Childs, de Pittsburg, sera un événement d'un intérêt plus que local. Des invités d'Allemagne, d'Angleterre et d'autres villes sont arrivés, et assisteront à la réception donnée à la résidence de M. Coffin, 264 rue Ocean.

La cérémonie sera présidée par le révérend George A. Gordon, pasteur du Old South Church, Boston, un ami intime de la famille. Le mariage sera privé, seulement quelques amis seront présents. Il y aura plusieurs centaines d'invités à la réception.

Le jeune couple a reçu plusieurs cadeaux de prix, la valeur totale des présents est estimée à $250.000.

IL EN APPELLE

Lenox, 23—M. David Wolfe Bishop, de New York, a été condamné à $200 d'amende dans la cour du district Lee, hier, pour avoir violé la loi régissant la vitesse des automobiles de Lenox et pour opérer un automobile sans un numéro enregistré.

M. Bishop dit qu'il n'a pas dépassé la limite de vitesse et en appelle. Son avocat portera la cause dans les grandes cours de l'Etat.

EXPEDITION AU POLE NORD

Londres, 23—Le Daily Express dit qu'il croit savoir que le capitaine Drake organise une nouvelle expédition arctique. Il se propose de contourner un navire à vapeur, qui, ayant la vapeur comme moteur auxiliaire. Ce navire jaugera 250 tonnes et portera des provisions suffisantes pour entreprendre l'expédition pendant deux ans.

Avec ses équipages de 25 hommes, le capitaine Drake partira de Londres en décembre 1904 pour Vladivostock où il ira de là à Point Barrow (Alaska), où il espère arriver en juillet 1905.

Le capitaine Drake espère, en allant vers l'est à Port Patrick, faire une première hivernage dans la terre du prince Patrick, et quand l'été arrivera il compte pousser en navire jusqu'au 86e degré de latitude nord.

Alors, avec deux hommes et trois chiens il se lancera vers le pôle. Il espère revenir à son navire en 100 jours. Drake qui est âgé de 35 ans, est un navigateur expérimenté.

JUAN LOPEZ ARRETE

Santiago de Cuba, 23—Les gendarmes ont capturé Juan Lopez, le chef de la récente insurrection et on les a emprisonnés.

Gratis pour Tous

LADIES AND GENTS GARMENT CREDIT CO.

Comment le procurer une

Jupe de Soie de $8

ou une paire de pantalons de $8

ET UNE DE NOS GRAVURES DE $1.50

REDUIT A $5.00 FAITE DE N'IMPORTE QUELLE COULEUR DE SOIE

Retournez nous ce coupon avec $1.98 pour laquelle nous vous enverrons un livret de cinq coupons. Vendez les cinq un à cinq pour 20 cents chacun, par la vous remboursez du votre $7.98.

Chacun de ceux à qui vous vendrez un coupon, aura le rejouir, avec un dollar pour faire venir un livret; sur vos notes, et de cette manière vous pourrez faci ement vous que vous avez reçu $5.00 de prix contant du Jupe et le tout, avec en il a une Jupe de Soie, faite sur mesure pour votre Faire de Fantaisie.

LADIES AND GENTS GARMENT CREDIT CO.
BUREAU LOCAL 408 RUE ESSEX, CHAMBRE 7, LAWRENCE, MASS.

Nom du propriétaire du livret .....

Adresse de la Rue .....

Ville ..... Comté ..... Etat .....

Envoyez $25 en timbres pour le retour du livret.

PROTEZ

Une de nos Dentistes sur Mesure, un Bridge d'un Dent, ou une Plaque Complète, Garantie pour Cinq Ans, Extraction sans douleur avec l'Anesthésique Vitalisé. Heures: de 8 heures du matin à 8 heures du soir.

J. W. BRUCE, - - - - - Encanteur.
Bureau 29 Rue Central, Lowell, Mass.

Je Vendrai Jeudi 24 Septembre,

Commençant à 1 heure P. M.

L'assortiment complet et les fixtures du magasin du No 894 rue Merrimack, autrefois occupé par M. Timothée Vigeant, comme suit: Un coffre-fort, une glacière, un réfrigérateur à beurre, deux tables en marbre, un bloc à viande, un réservoir à boeuf embaumé cinq barils d'huile, une caisse de tabac de plusieurs différentes sortes en paquet, un cheval, une express, une autre voiture plate-forme, des balances automatiques, un petit réservoir à l'huile, un comptoir et beaucoup de marchandises en boîte, thés, cafés, épices, une tonne de mélasse, une tonne de vinaigre, savon et savon en poudre broyeur à café, porte-papier, cuves à laver et mille autres articles que nous ne mentionnons pas ici. Venez de bonne heure et faites des affaires. Termes: comptant. Par ordre du CREANCIER.

(NATIONAL)

BOSTON 10	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	4	0	1	5	0	0
O'Brien 3b	4	0	0	0	2	0
Stahl cf	4	0	1	2	0	0
Freeman rf	4	0	2	2	0	0
Parent ss	4	0	2	2	3	0
Lachance 1b	4	0	0	9	0	0
Ferris 2b	3	0	0	5	2	1
Farrell c	3	0	0	6	1	0
Hughes p	3	0	0	0	3	0
Totaux	32	0	4	27	11	1

CHICAGO	3	0	1	0	2	0	0	0	7

Points gagnés: Chicago 6. Coups pour deux bats: Jones, Dougherty. Coup pour trois bats: Clark. Home run: Green. But volé: Tannehill. Jeux doubles: Tannehill, Magoon et Isbell; Tannehill et Isbell. Buts sur balles: de Altrock 1, de Hughes 2. Struck out: par Altrock 2, par Hughes 5. Temps, 1.35. Umpire, O'Loughlin. Assistance, 3556.

CLEVELAND 5	ab	r	bh	po	a	e
Totaux	37	7	10	27	16	3

BOSTON	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Cleveland 5. Coups pour deux bats: Bradley, Wallace. Coup pour trois bats: Wallace. Home run: Bradley. But volé: Bradley. Jeux doubles: Bradley et Bemis; Young et Criger. But sur balles: par Young 1, par Bemis 1. Struck out: par Young 3, par Bemis 2. Temps, 1.40. Umpire, Connolly. Assistance, 1200.

BROOKLYN 5	ab	r	bh	po	a	e
Totaux	32	5	8	27	12	1

PITTSBURG 4	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Brooklyn 5. Coups pour deux bats: Casey, Jordan. Coup pour trois bats: Casey. Home run: Casey. But volé: Casey. Jeux doubles: Casey et Bergen; Kennedy et Ritter. But sur balles: par Kennedy 1, par Phillippi 1. Struck out: par Kennedy 3, par Phillippi 2. Temps, 1.40. Umpire, Carpenter. Assistance, 1667.

PHILADELPHIE 13	3	0	2	0	0	7	0	1	0	13

Points gagnés: Philadelphie 13. Coups pour deux bats: Delehanty, Thomas, Seybold, Flick, Wallace, Jones. Coup pour trois bats: Thomas. Home run: Thomas. But volé: Thomas. Jeux doubles: Thomas et Seybold; Flick et Thomas. But sur balles: par Dineen 1, par Wiltse 1. Struck out: par Dineen 1, par Wiltse 1. Temps, 1.40. Umpire, Emslie. Assistance, 2500.

DETROIT 7	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Philadelphie 7. Coups pour deux bats: Davis, Thomas, Seybold, Flick, Wallace, Jones. Coup pour trois bats: Thomas. Home run: Thomas. But volé: Thomas. Jeux doubles: Thomas et Seybold; Flick et Thomas. But sur balles: par Dineen 1, par Wiltse 1. Struck out: par Dineen 1, par Wiltse 1. Temps, 1.40. Umpire, Emslie. Assistance, 2500.

ST LOUIS 8	ab	r	bh	po	a	e
Totaux	37	7	10	27	16	3

BOSTON	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Chicago 6. Coups pour deux bats: Jones, Dougherty. Coup pour trois bats: Clark. Home run: Green. But volé: Tannehill. Jeux doubles: Tannehill, Magoon et Isbell; Tannehill et Isbell. Buts sur balles: de Altrock 1, de Hughes 2. Struck out: par Altrock 2, par Hughes 5. Temps, 1.35. Umpire, O'Loughlin. Assistance, 3556.

CLEVELAND 5	ab	r	bh	po	a	e
Totaux	37	7	10	27	16	3

NEW YORK 4	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Cleveland 5. Coups pour deux bats: Bradley, Wallace. Coup pour trois bats: Wallace. Home run: Bradley. But volé: Bradley. Jeux doubles: Young et Criger. But sur balles: par Young 1, par Bemis 1. Struck out: par Young 3, par Bemis 2. Temps, 1.40. Umpire, Connolly. Assistance, 1200.

BROOKLYN 5	ab	r	bh	po	a	e
Totaux	32	5	8	27	12	1

PITTSBURG 4	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Brooklyn 5. Coups pour deux bats: Casey, Jordan. Coup pour trois bats: Casey. Home run: Casey. But volé: Casey. Jeux doubles: Casey et Bergen; Kennedy et Ritter. But sur balles: par Kennedy 1, par Phillippi 1. Struck out: par Kennedy 3, par Phillippi 2. Temps, 1.40. Umpire, Carpenter. Assistance, 1667.

PHILADELPHIE 13	3	0	2	0	0	7	0	1	0	13

Points gagnés: Philadelphie 13. Coups pour deux bats: Delehanty, Thomas, Seybold, Flick, Wallace, Jones. Coup pour trois bats: Thomas. Home run: Thomas. But volé: Thomas. Jeux doubles: Thomas et Seybold; Flick et Thomas. But sur balles: par Dineen 1, par Wiltse 1. Struck out: par Dineen 1, par Wiltse 1. Temps, 1.40. Umpire, Emslie. Assistance, 2500.

DETROIT 7	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Philadelphie 7. Coups pour deux bats: Davis, Thomas, Seybold, Flick, Wallace, Jones. Coup pour trois bats: Thomas. Home run: Thomas. But volé: Thomas. Jeux doubles: Thomas et Seybold; Flick et Thomas. But sur balles: par Dineen 1, par Wiltse 1. Struck out: par Dineen 1, par Wiltse 1. Temps, 1.40. Umpire, Emslie. Assistance, 2500.

ST LOUIS 8	ab	r	bh	po	a	e
Totaux	37	7	10	27	16	3

BOSTON	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Chicago 6. Coups pour deux bats: Jones, Dougherty. Coup pour trois bats: Clark. Home run: Green. But volé: Tannehill. Jeux doubles: Tannehill, Magoon et Isbell; Tannehill et Isbell. Buts sur balles: de Altrock 1, de Hughes 2. Struck out: par Altrock 2, par Hughes 5. Temps, 1.35. Umpire, O'Loughlin. Assistance, 3556.

CLEVELAND 5	ab	r	bh	po	a	e
Totaux	37	7	10	27	16	3

NEW YORK 4	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Cleveland 5. Coups pour deux bats: Bradley, Wallace. Coup pour trois bats: Wallace. Home run: Bradley. But volé: Bradley. Jeux doubles: Young et Criger. But sur balles: par Young 1, par Bemis 1. Struck out: par Young 3, par Bemis 2. Temps, 1.40. Umpire, Connolly. Assistance, 1200.

BROOKLYN 5	ab	r	bh	po	a	e
Totaux	32	5	8	27	12	1

PITTSBURG 4	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Points gagnés: Brooklyn 5. Coups pour deux bats: Casey, Jordan. Coup pour trois bats: Casey. Home run: Casey. But volé: Casey. Jeux doubles: Casey et Bergen; Kennedy et Ritter. But sur balles: par Kennedy 1, par Phillippi 1. Struck out: par Kennedy 3, par Phillippi 2. Temps, 1.40. Umpire, Carpenter. Assistance, 1667.

Dans le monde du Sport

Baseball

NEUF ZEROS

Les Boston tombent victimes des Chicago

(AMERICAN)

Boston, 23—Hier après-midi, les joueurs se firent massacrer par les Chicago, dans une partie bien contestée. Le score fut 7 à 0. Le capitaine Collins n'était pas sur le champ, et ses hommes se laissèrent aller. Les coureurs de Altrock le lanceur du Chicago, leur a administré une pilule. De tous côtés par Green et Callahan et un bon "stop" par Ferris furent les traits caractéristiques du jour. Le score:

CHICAGO	ab	r	bh	po	a	e
Jones cf	4	1	1	3	0	0
Callahan lf	5	2	2	2	0	0
Clark 3b	5	1	1	0	2	0
Green rf	5	1	2	2	0	1
Tannehill ss	4	0	3	1	5	0
Isbell 1b	3	0	0	12	0	1
Magoon 2b	3	0	0	4	2	1
Sullivan c	4	1	0	3	5	0
Altrock p	4	1	2	0	2	0
Totaux	37	7	10	27	16	3

BOSTON	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	4	0	1	5	0	0
O'Brien 3b	4	0	0	0	2	0
Stahl cf	4	0	1	2	0	0
Freeman rf	4	0	2	2	0	0
Parent ss	4	0	2	2	3	0
Lachance 1b	4	0	0	9	0	0
Ferris 2b	3	0	0	5	2	1
Farrell c	3	0	0	6	1	0
Hughes p	3	0	0	0	3	0
Totaux	32	0	4	27	11	1

CHICAGO	3	0	1	0	2	0	0	0	7

Points gagnés: Chicago 6. Coups pour deux bats: Jones, Dougherty. Coup pour trois bats: Clark. Home run: Green. But volé: Tannehill. Jeux doubles: Tannehill, Magoon et Isbell; Tannehill

AVIS

Il faut une personne qui a puisé au puits de la science optique pour ajuster des lunettes qui peuvent égaler les nôtres.

Les meilleures recommandations des principaux médecins et citoyens si vous appréciez le service habile.

L'examen scientifique des yeux et l'ajustement des lunettes sont notre commerce exclusif.

Nous réalisons et apprécions que vous nous avons aidés à gagner le nom d'avoir les meilleurs parloirs d'optique français de Lowell.

27 Rue Bridge.

Ouvert le jour et le soir.

Deux Téléphones { 615—3 / 413—12

Si un est occupé appelez-en un autre. On y parle le français et l'anglais.

Caswell Optical Company,

Successeurs de la New-York Optical Co.

LA MODE

Les robes pèlerines en guipures d'art, en crêpe de Chine, en toile métallique ou arabelle, sont fort jolies certainement et il faut bien reconnaître qu'elle ont singulièrement contribué à l'élégance de nos toilettes d'été; mais on en a tant portés, tant vus, et ils ne sont à la longue ni économiques ni pratiques que l'on commence à s'en lasser, et, dût-on perdre au change, on cherche du nouveau. L'inspiration, d'ailleurs, a bon servi nos maîtres couturiers et les variantes qu'ils apportent actuellement à cette mode si gracieuse et si seyante de cela tombant sur les épaules, nous semblent très heureusement trouvées. Cols pèlerines, colscâbles, vole-revers, sont formés maintenant de bials de mousseline de soie larges de trois ou quatre centimètres, assortis à la couleur de la robe, que l'on monte sur un fond de tulle blanc; on les coud d'un côté seulement et de manière à ce qu'ils chevauchent légèrement les uns sur les autres, comme de petits volants. On en fait également avec des bials de taffetas larges d'un centimètre, que l'on pique sous deux bandes sur le même fond de tulle, en laissant un intervalle d'un demi-centimètre entre les rangs. Pour le tout, on emploie généralement le tulle le plus léger, qui a l'avantage d'être très solide, d'avoir du souple, et dont les réseaux forment un joli dessin. Guipure de toi se porte beaucoup avec les robes de crêpe, même les grandes tailles. On peut aussi relier les bials piqués par des petits bouquets de fleurs artificielles, ou bien encore, on coud sur le bord inférieur de chacun d'eux un ruban de taffetas d'une couleur différente de celle de la robe.

Le Dr Allen, qui est un des principaux citoyens de Saint-Johnsbury, est réputé comme très habile dans la direction des automobiles; il n'avait jamais été victime d'aucun accident du genre jusqu'à ce jour.

Le jury du coroner tiendra une enquête.

Mme Wardsworth n'a pas été témoin de la mort de Ballard. Elle s'était enfuie chez un voisin pendant que les deux hommes se battaient. Quand elle revint, son agresseur était sans vie.

NOUVELLES DU LABRADOR

Sydney, N. E. 23 — Le vaisseau à câble du gouvernement le "Tyrian", arrivé tet du Labrador, annonce la nouvelle de la découverte d'un vaste gisement de houille dure d'excellente qualité à la baie Fortune sur la Côte du Labrador. La découverte a été faite par le capitaine Reid de Guysboro, N.-E., qui commerce le long de cette côte.

Le capitaine Reid a pris possession du gisement qu'il a découvert. On ne savait pas jusqu'à présent qu'il y avait du charbon si loin au nord. L'opinion était qu'il n'y en avait pas.

JUGEMENT IMPORTANT

Québec, 23 L'hon. juge Cimon a rendu jugement dans dix causes d'ouvriers employés par M. Larose, entrepreneur du gouvernement. Le gouvernement avait fait discontinuer les travaux de réparations aux fortifications de cette ville vers le milieu d'août, M. Larose congédia dix de ses ouvriers au milieu de la journée et leur refusa le paiement de la journée entière. De l'action des ouvriers.

Le juge Cimon a décidé que les ouvriers avaient droit à leur journée entière et a maintenu les dix actions avec dépens contre l'entrepreneur Larose.

M. Apollinaire Corriveau était l'avocat des ouvriers, et MM. Robitaille et Roy représentaient M. Larose.

Débarrassez-vous de vos Cors et **Enflures aux Pieds,** à l'aide du véritable extirpateur rapide **PEDIFLUID IMPERIAL** pour les cors. Prompt et efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Deisle, pharmaciens, rue Merrimack.

DÉRAILLEMENT

Millbury, 22—Le tramway 41 allant de Millbury à Worcester, à 6 heures du matin, a déraillé près de la maison de Pierre Jacques, hier. Dans une courbe, La voie avait été rendue dangereuse par la pluie et n'avait pas été examinée évidemment par un "track walker." Le tramway, conduit par Branez, un mécanicien de 12 ans d'expérience, descendait à une bonne vitesse, et n'a pas pris la courbe du tout, mais a raser un poteau de 10 pouces en déraillant et ne s'est arrêté qu'à 24 pouces d'un tabac de six pieds, maison de tabac. Il était rempli d'ouvriers allant à Worcester. Personne blessé. Retard deux heures.

Un autre tramway, à 9 heures, a causé son frein et est resté deux heures en panne. Les inspecteurs qui l'attendaient pour rentrer en ville ont été en retard pour leurs devoirs.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Sherbrooke, 22.— L'on nous apporte de St Johnsbury, Vt., la triste nouvelle d'un fatal accident d'automobile, le arrive sur les champs d'exposition "Caledonia", accident qui a causé la mort presque instantanée de Herbert Lamphere, l'un des occupants de cette voiture et blessé deux autres personnes dont l'une grièvement, le Dr J. M. Allen, le conducteur et propriétaire de l'automobile.

L'exposition, qui durait cette semaine quelques jours, prenait fin, on sait, lorsque cet accident automobile est arrivé. Les personnes accompagnant le docteur Allen, dans la grande automobile, rentraient en ville, et sur la route, M. Fred. Darwin, à une intersection rencontrèrent, arrivé accompli le premier point de mille dans 70 secondes. Hadley, propriété, le docteur, arrêtant tout contrôle de son véhicule, les occupants se dirigea de la route et se heurtèrent contre un arbre. Lamphere, qui se trouvait assis à côté du docteur, fut projeté violemment sur le boxe de chair emmanchée, jaillirent sur le poteau. Quant au conducteur Allen, il fut trouvé sous les roues tordues de l'automobile; il souffrait d'une rupture au bras, d'une grave blessure à la figure et de la double fracture des jambes; malgré son état très pitoyable, on espère cependant lui sauver la vie. Le troisième occupant de la voiture, Fred Garrick, s'en est sauvé avec quelques blessures légères.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Woonsocket, R. I., 22—Vers dix heures, vendredi, un tramway de retour allant à Harrisville, a frappé et grièvement blessé John Regan, employé dans le département du blanchissage de la Slatersville Finishing Co. et que le mécanicien Smith n'avait pas vu par suite de l'obscurité qui régnait alors et qui faisait confondre Regan, un grand garçon mince, à ce l'ombre d'un arbre bordant la route. Regan tomba sous le tramway, mais ne roula pas heureusement sous les roues du lourd véhicule.

Il a l'oreille droite presque détachée de la tête et une profonde blessure au-dessus de l'oeil droit. Regan était sans connaissance quand on l'a relevé. Il a été transporté dans une maison de pension de Slatersville et les Drs Barry, de Woonsocket, et Hamlin, de Slatersville, lui ont donné les soins que réclamait son état. Ils ne peuvent encore se déclarer sur la gravité de ses blessures mais croient qu'elles ne sont pas dangereuses. Regan est âgé de 22 ans et d'une taille de 6 pieds et 4 pouces.

R-I-P-A-N-S

Il y a même encore certains de mauvaise santé qui ne reçoivent pas de soulagement en prenant usage de trouver à un 2 de R-I-P-A-N-S 74 sous. Ils n'en veulent pas les prendre. Ils ne veulent pas se guérir. Ils ne veulent pas être bien. La boîte de famille, 72 cts., en vaudrait 80 pour une seule.

ENTERRE VIVANT

Athol, Mass., 22—Quinze ans Marsh a été enterré vivant hier pendant qu'il travaillait à donner quelques soins à un de ses chevaux qui était blessé. Ses compagnons l'ont déterré en quelques minutes. Il n'avait pas d'os cassés, mais avait le corps couvert de multiples contusions. Tranquille chez lui et passé par un médecin. Marsh se plaint de douleurs à travers le Canada à l'heure et aux Indes. Cause de l'accident: les trois grands qui recevaient la terre qui est sur eux.

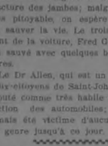
IL DEFENDAIT SA FEMME

Sombre et terrible drame dans le Mexico

Terrenceau Plaza Mexico, 22 — Au cours d'une querelle au sujet d'une femme, William Bentley, mécanicien à la Mexican Central Railway, a été tué par un de ses collègues, William J. Wardsworth, qui lui avait sauvé la vie.

☞ **Costumes de Sortie, Habits de Toilette, Collerettes, Imperméables. Les derniers styles de Corsages. Les plus nouvelles Etoffes. Les plus bas prix.**

Mêlez-vous à la Foule Joyeuse



Venez en foule voir notre étalage de nouveaux costumes d'automne. Nos assortiments sont les plus complets. Choisis avec le plus grand soin; tous les derniers styles et étoffes, à des prix très bas. Cette vente est maintenant commencée. Valeurs spéciales.

Costumes de Sortie—En tweed mélangé, longue jupe, effet collerette et avec collerette, à **$15.00**

Costumes de Toilette—En drap chéviotte et vénitien, couleurs noires et bleues, doublure en soie. Une beauté à..... **$15.00**

Imperméables — Collerette double, et avec ceinturon ruse, garanti pour la pluie, couleur olive, oxford et jaune, à **$10.50**

Jupes—De toilette et de sortie. Excellente valeur à ..... **$4.98 et $5.98**

Très beaux styles et garantis pour bien ajuster. Ne manquez pas de venir nous voir avant d'acheter ailleurs.

NEW YORK CLOAK & SUIT CO. No. 12 Rue John.

TOUTES IMPRESSIONS

Commerciales

Exécutées à ce Bureau

Avec Soin et Promptitude

OUVRAGE POUR SOCIETES

Fait à très bas Prix.

OUVRAGE GARANTI

613 rue Merrimack.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gerant.

3 SOIRS Et matinées tous les jours depuis mardi **21 Sept.**

The Minister's Doughters

"Une pièce que tous les gens doivent y prendre part, très belle production, forte troupe. "Une pièce qui plaît à tous."— Boston Press.

La plus belle représentation qui n'a jamais été offerte pour les prix populaires.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 4.

—Je ne crains pas qu'on connaisse ma conduite, répliqua Irma, vous n'avez jamais un reproche à m'adresser sur ce.

—J'y compte bien.

Le traité était passé, l'inabile marché était signé. L'inconnu étalait la somme devant de la voiture et donnait un ordre au cocher. Les chevaux partirent comme le vent. Le maître de Claudine Toupart fut dit alors:

—Soulever le consoir sur lequel vous êtes assise, dans le coffre vous trouverez des vêtements, un chapeau, tout ce qu'il vous faut pour vous vêtir, et quitter le costume de la prison qui vous ferait arrêter.

Un mois après, Claudine Toupart était installée à la Glandière. Elle avait avec elle la Tiote, âgée de quelques mois à peine; la Tiote qui allait commencer son long martyre!...

Romain, pendant tout le temps qu'avait duré le récit d'Irma, n'avait pas desserré les dents. Il avait peine à dissimuler la joie qu'il ressentait. Vraiment la situation était bien plus brillante encore qu'il n'avait osé l'espérer.

—Alors, fit-il en regardant sa femme droit dans les yeux, alors, tu dois avoir de fières économies.

—Moi! s'écria Irma toute troublée. Mais je ne l'ai jamais dit rien le semblable.

—Tu crois donc que tu as affaire à une idiote. Non! mais regarde-moi donc dans le blanc des yeux. Tu dois penser ici six mille francs par an! Alors tu achètes pour quatre mille francs de moutarde.

Irma ne répondit pas. Elle avait prononcé une parole de trop et s'était laissée prendre sans vert. Ce fut la pauvre Tiote qui paya, cette fois encore, les pots cassés. Tandis que Romain et Irma divisaient ainsi, elle attendait dans son landis que l'on voulut bien penser à elle et lui donner sa maigre pitance du soir. La nuit était venue, elle demeurait là, dans l'obscurité, à côté de Romain et d'Irma, qui, dans l'autre pièce, venaient de terminer un plantureux repas. Elle hésitait à se montrer. Les quelques francs de bois qu'elle avait dévorés dans a'prée-midi étaient loin, et la faim, l'implacable faim, lui donnait des crampes douloureuses. Depuis la vente de Romain, depuis le jour où il lui avait sauté à la gorge, elle était encore plus malheureuse. La pauvre petite, surprise au moment où elle augmentait d'une bien faible somme son petit pécule, n'avait pas eu le temps de replacer la pierre. Et Irma avait fait main basse sur le petit trésor.

Plus de ressources pour se procurer le morceau de pain supplémentaire qui apaisait sa faim dévorante. Les fleurs de mai étaient flétries. Le courrier ne donnait rien à la vagabonde. Et alors, avec une angoisse mortelle, elle attendait l'insuffisante écuelle de méchante soupe que deux fois par jour Irma lui mesurait.

Ce soir-là, tout à son récit, Irma l'avait oubliée. Alors la faim, l'empreinte sur la cruauté, et, elle pénétra dans la chambre à feu basse, en tremblant, tendant à Irma d'une main suppliante son écuelle vide. Par malheur, Irma était juste au moment où Romain affirmait à sa femme qu'elle devait posséder de très nombreuses économies.

Irma ne trouva heureuse de montrer à Tiote à en parler pour mieux se faire valoir auprès de son mari. Elle lui prit l'écuelle des mains et la jeta à terre, en disant:

—Tu vois bien

L'Ex-Conseiller J. H. Collins.

Attention, Canadiens-Français des Quartiers 1,2 3,6

Ne manquez pas d'aller aux caucus ce soir pour voter pour J. H. Collins, candidat pour la nomination comme représentant du 26ème district. M. Collins est un homme capable pour remplir la position, ayant servi comme conseiller. Il est, par conséquent, bien équipé, mieux que personne qui convient en politique. Ses nombreux amis et connaissances, sa carrière politique font de lui un homme de beaucoup de mérite; il est tout probable qu'il sortira vainqueur. M. Collins a toujours été du côté des Canadiens. Il a reçu son éducation dans les écoles publiques de son Etat natal et à l'académie de Northfield. Après avoir appris le métier de mécanicien et d'ingénieur-mécanicien, il vint à Lowell. Dix-sept ans plus tard il travailla pendant un certain temps pour la Lawrence Manufacturing Company, et a été pendant sept ans le surintendant de la Lowell Creamery. Il est aujourd'hui gérant de la "New England Electric and Supply Corporation" avec bureaux sur la rue Cabot.

N'oubliez pas de voter en sa faveur. 22-23

M. ED. D. McVEY

L'AVOCAT DES OUVRIERS S'ATTAQUE AUX MANUFACTURES DE LOWELL.

Il voudrait qu'elles fussent cotisées comme les propriétés des individus

Il y eut hier soir réunion de la chambre des échevins. On y a transigé quantité d'affaires de routine et une audience a été accordée à M. Ed. D. McVey qui a demandé de taxer directement les filatures.

M. l'échevin Miskells présidait. On a d'abord fait le choix de six petits jurés pour le terme d'octobre de la cour supérieure. Voici leurs noms: John J. McCarthy, commis; Edw. S. Sherman, commis; John T. Ogden, contremaître; Arthur E. Halet, commis; Jeremiah Ryan, ferblantier; Dennis Donohue, mécanicien.

M. Edw. Quinn, par son avocat M. John W. McEvoy, donne avis qu'il a été blessé pendant qu'il construisait un égout. Requête soumise à l'avocat de la ville.

Une requête de la Lowell Electric Light Corporation pour obtenir la permission de mettre trois poteaux du côté sud de la rue Manchester fut lue, et une audience sera accordée aux directeurs dans 15 jours.

Une requête de la New England Telegraph and Telephone Company pour obtenir la permission de mettre des poteaux de place, a été soumise au comité sur les fils.

L'ordre commun recommandant un contrat de $12,000 pour réparations aux rues fut laissé sur la table à la demande de l'échevin Hill. Lorsque le contrat pour l'emploi de $1620 devrant servir à l'agrandissement de la rue Christian n'a pas été accordé. Il y eut 5 échevins en faveur, un contre et 3 absents.

L'échevin Gallagher donne avis de reconsidération à la prochaine séance.

Alors parut M. McVey. Il dit que les corporations dans Lowell sont négligées payer leurs justes à la ville, comme tout contribue. Le seul moyen connu, soit de forcer la contribution, d'après la présente loi est de le changer. Il a préféré que la ville soit divisée en trois districts dans le but de faciliter la représentation. Il a cependant cru préférable l'autre système actuel et les manufactures, les comptoirs sont de même en Nouvelle Angleterre

M. EMILE OLLIVIER (1)

(Deuxième et dernier article.)

I

Le 4 juillet 1866, dans la matinée, au moment où il se préparait à se rendre à Vichy, Napoléon III apprit la victoire de Sadowa. Bien que s'attendant à une lutte plus longue, il en fut moins surpris que beaucoup d'autres parce qu'il pensait de l'armée prussienne plus avantageusement qu'on ne le faisait en général. Sa satisfaction, en tout cela, fut très grande, car il souhaitait le succès de la Prusse, croyait à son amitié et à son bon vouloir. Après avoir lu la dépêche que lui apportait l'huissier Féon, il piqua l'extrémité de sa moustache, geste habituel de son contentement.

Il n'eut pas le temps de se perdre en réflexions. Dès le jour même, il était mis en demeure de prendre sa part. L'empereur François-Joseph, vaincu à Sadowa, cherchait à se procurer les moyens de la sonder dans ces conditions plus favorables. Débarrassé de l'Italie, il pourrait réunir les débris imposants de son armée du Nord à la grande armée victorieuse du Sud, et tenter une nouvelle fois la fortune des armes, sous le commandement de l'archiduc Albert, le vainqueur de Custoza.

Le prince de Metternich (2) vint à Saint-Cloud offrir la cession de la Vénétie à l'empereur à trois conditions: 1o que la France occuperait les forteresses de cette province et obtiendrait de l'Italie un armistice; 2o que pendant l'armistice cette session serait réglée par une convention définitive; 3o que l'Autriche put transporter en Allemagne le matériel et les troupes qui se trouvaient en Vénétie.

L'empereur ne pouvait se prêter à cette combinaison, une clause du traité secret entre la Prusse et l'Italie (9 avril 1866) leur interdisant de conclure ou de faire un armistice sans consentement mutuel. Il répondit qu'il acceptait en principe la cession de la Vénétie à régler par une convention conclue pendant l'armistice, mais qu'il ne saurait proposer à l'Italie une cession de ses hostilités puisqu'elle avait partie liée avec la Prusse; qu'il agirait auprès des deux puissances et tout proposerait une médiation en vue de mettre un terme au conflit.

C'était une déception pour l'ambassadeur d'Autriche. Il se crut cependant dans la nécessité de la subir et en vertu des pleins pouvoirs dont il était muni, il accepta l'offre de médiation. Le 5 juillet, au matin, le "Journal officiel" publiait la note suivante: "Un fait important vient de se produire. Après avoir sauvegardé l'honneur de ses armes en Italie, l'empereur d'Autriche, accédant aux idées émises dans sa lettre adressée le 11 juin à son ministre des Affaires étrangères, cède la Vénétie à l'empereur des Français et accepte sa médiation pour amener la paix entre les belligérants. L'empereur Napoléon s'est empressé de répondre à cet appel, et a eu l'honneur immédiatement adressé aux rois de Prusse et d'Italie pour amener un armistice."

L'impression produite par cette note fut considérable. Le bon public y vit un gage assuré de paix et un triomphe éclatant de la politique française. La rente monta à 71 francs et demi.

Si l'empereur était satisfait et croyait avoir accompli une œuvre habile, non moins habile, disait-il, était l'avenir. Ce pauvre Darimon était vraiment bête de croire que son ministre eut pu l'éclairer de ce qui arrivait. Il n'en savait pas plus que les autres. Voilà pourtant ce qu'il écrivait: "Quoi qu'en pense ou en publient

LA MUSIQUE

Concours du conservatoire—Concours de violon—Concours de harpe et de piano—Concours d'opéra comique et d'opéra.

Le concours de violon fut terrible. Dans la galerie musicale, ils étaient trente-deux râcleurs. C'est de l'extravagance toute pure. Il n'existe aucune raison d'accroître ainsi le chiffre des élèves admis à paraître en public. L'école n'est pas meilleure qu'elle n'a fait jadis; il plus nombreux les virtuoses pourvus de dons singuliers; tout au contraire, on a cette fois rien entendu qui dépassait de beaucoup l'ordinaire et le banal. La multiplication des concurrents ne s'explique que par la complaisance d'une administration à la fois routinière et relâchée; complaisance coupable et dont le plus fâcheux effet n'est pas l'ennui que des séances démesurées infligent aux auditeurs, ni même l'embarras où la foule des candidats inutiles met le chef-d'orchestre des loges, mais bien la discipline pernicieuse et laxiste que la préparation et l'ambition prématurées des concours imposent à de jeunes musiciens, dans un âge où il leur faudrait un labeur sérieux, subit, sans bâte et sans vanité. Il est grand temps d'avoir moins de faiblesse.

Si je n'ai pas insisté sur l'ennui n'allez pas croire pourtant qu'il ait été léger; on succombait à son poids écrasant; et le Conservatoire était en jouerait vraiment une salle: car la chose que trente-deux fois on nous a fait subir était un concerto de Wieniawski dont la cruauté ne se peut exprimer; quelques pauvres phrases à trente-deux auditions. Mais le plaisir de romance, un déluge de traits or de gammes, et pas même une ombre, un semblant, une illusion de musique. Je n'ai point la pensée de vous nommer un par un les apprentis violonistes qui l'exécutèrent successivement (que ne jouaient-ils tous ensemble?) et qui eurent déchiffrèrent non sans hésitation et incertitude une agréable pièce de M. Faure. Il suffira de vous indiquer les qualités et les défauts des principaux lauréats, et de constater que, si le concours n'a pas offert un artiste exceptionnel, il a du moins montré que l'enseignement du violon continue d'être satisfaisant au Conservatoire.

Les plus intéressants des trente-deux rivaux ont paru être MM. Mendels et Elcus; l'un et l'autre cependant n'ont obtenu qu'un second prix. M. Mendels est une sorte de petit tzigane, âgé de treize ans à peine, qui a un coup d'archet élégant et aveugle, un joli son, et déjà un sentiment musical. M. Elcus a une sonorité et un style large, une chaleur et une autorité naturelles: c'était de tous les concurrents celui qui semblait digne de la plus haute récompense. Le jury en a décidé autrement. Il a décerné cinq premiers prix: à Mlle Réal, adroite mais maniérée; à M. Arthur, correct et sans originalité; à Mlle Schock, délicate avec un peu de faiblesse; à Mlle Lipmann, énergique sans beaucoup de charme; à M. Tourret, habile et moins ennemi je l'offre qu'il ne faudrait. Il a décerné d'autres prix encore, et une foule d'accessits, vingt récompense en tout, dont huit sont revenues à des femmes. Il n'est pas inutile d'observer combien depuis qu'elles ont accès à certains orchestres, celui du Châtelet entre autres, le nombre des femmes grandit dans les classes et les examens des instruments à cordes. En cette occasion, elles étaient quatorze, presque la moitié du chiffre total: sur 8 elles qu'on dit le supplice d'avoir entendu trente-deux fois le concerto de Wieniawski: le féminisme va à ces coups.

Si les femmes excellent peu à peu le concours de violon elles ont déjà conquis relief de la harpe. Lundi dernier on avait huit sons de cet instrument qui ne disent rien à l'oreille non plus que les violons: ils n'émeuvent ni ne font penser. Elles n'étaient d'ailleurs que six grâce à quoi la "salle de petite accordéon de fut qu'une courte averse, et toutes les six étaient fort bien, ce qui fit qu'on trouva l'ennui assez tolérable. Le jury décerna autant de récompenses qu'il y avait de concurrentes. Soit. Mais ce bel encouragement à l'excellence de l'exécution sans la plus de concours et la page de valeur à posséder vue, qui l'une et l'autre manier le M. Pierné, ce qui est bien regrettable. Il aurait fallu, par exemple, que la seconde, par une maîtrise qui serait assez divertissante, avait exécuté une gamme chromatique tout en jouant les basses non chromatiques. Quand on pense à l'effort qu'il faut pour exécuter une gamme chromatique, on devine sans peine combien pareil exercice est propre à développer la souplesse du poignet et la légèreté des doigts. Mais les petites harpistes ne sont pas encore assez avancées en musique pour comprendre de tels conseils. Elles n'étaient que trop pressées de jouer avec la valeur d'un "si" alors qu'avant de l'avoir la moindre notion de la valeur de la note, et ainsi du reste. Elles ne savaient rien, elles ne jouaient rien, elles ne devaient rien savoir ni jouer: elles étaient parfaites.

Les musiciens aussi novices. C'est déjà beaucoup que leur exécution ait été ferme et précise, sobre et sans fautes de goût; on n'était pas en droit de demander ni d'attendre davantage. Cependant un des concurrents a donné tout justement ce qu'on ne pouvait attendre. C'est un enfant de quatorze ans, qui concourait pour la première fois, et dont le son large et puissant, le style noble, le sentiment profond ont surpris tout le monde: il paraissait comprendre la pensée formidable à laquelle il s'attaquait. Il se nomme Batalla: si incertaine que soit la destinée des enfants prodiges, c'est un nom qu'il faut la peine de retenir. Les juges lui ont accordé le premier prix; avec grande raison. Il a été instruit par M. Diemer, comme presque tous les élèves récompensés en ce concours: nouveau témoignage en faveur d'un maître qui a formé les meilleurs artistes de ce temps.

C'est une grande question de savoir quel fut le plus pénible, du jour où l'assemblement les violonistes des deux sexes et du jour qui fut consacré par les pianistes du sexe féminin. Le nombre était pareil ici et là: il dépassait la trentaine; et pareille correction monotone de l'interprétation. Le piano avait un avantage: le principal morceau de concours, une pièce fort attrayante, et divertissante de Charles Valentin Alkan intitulée le "Festin d'Ésope", était très supérieure à l'abominable concerto de Wieniawski. Et pourtant, vers la trente-deuxième audition, on n'était guère moins las de l'un que de l'autre; il n'est pas de chef-d'œuvre qui résiste à trente-deux auditions. Mais le piano avait des désavantages aussi. D'abord celui d'être le piano, c'est-à-dire un instrument plus mécanique, moins vibrant, moins vivant que le violon. Puis, tandis que parmi les violonistes il en était encore un ou deux en qui l'on aperçevait quelque originalité, on ne pouvait rien découvrir de tel chez les pianistes. C'était l'impersonnalité universelle, absolue. Implacable, le bon exercice, le bon travail, et le métier sans art. Toutes ces jeunes personnes jouaient de la même manière, à peu près aussi bien, ou aussi mal, ou aussi médiocrement, comme il vous plaira; et en cela leur concours fut très inférieur à celui des hommes. Sans doute il était impossible de mettre dans l'interprétation du morceau d'Alkan autant de style que dans la sonate "1 1/2"; mais il était aisé d'y mettre de la couleur et de la fantaisie; aucune n'a paru y penser. Comment les juges ont-ils bien pu faire pour reconnaître, entre cette foule de concurrentes qui se ressemblait comme des sœurs, laquelle méritait un premier, laquelle un second accessit? Et d'où vient que ces concurrentes sont si nombreuses? D'où vient que tant d'aimables jeunes filles, qui n'ont évidemment point la sorte de leur talent, en fait foi, de vocation pour la musique, ont pour le piano une vocation si impérieuse? Pourquoi n'est-il pas de chasses où se prenne une aussi grande multitude d'élèves? On a peine à le comprendre d'abord. Le plaisir, quand il n'a pas de génie, est de tous les virtuoses le plus intime à la musique. Il faut des violonistes pour les orchestres, et des flûtistes, et des trombonistes; il faut des organistes pour les églises, il faut des chanteurs pour la scène lyrique. Il ne faut de pianistes pour rien, sinon un fort petit nombre pour la musique de chambre. A quoi servent tous les autres, toutes les autres surtout? A quoi servent toutes ces jeunes personnes, pétrissées en une prison, à qui chaque année le Conservatoire ouvre ses portes? A rien, qu'à enseigner le piano à de petites filles, qui se passeraient fort bien de l'agrément, mais qui pourraient l'apprendre ailleurs, et qui, en définitive, la règle de l'émulation mise à l'écart, n'en tirent aucun profit. Car il faut en convenir que toutes les demoiselles, comme on dit "sachent" le piano: on voit cet bien autre chose que savoir la musique. Pour tant n'oublions il est bonin de beaucoup de maîtresses, et l'on aperçoit de la sorte que, si les jeunes musiciens pullulent au Conservatoire, c'est la loi commerciale de l'offre et de la demande qui en est la cause; le Conservatoire n'est vraiment pas ici une pépinière d'artistes, mais une pépinière de professeurs. La seule aspect du public qui remplit la salle un jour de concours suffirait à le montrer. On ne voit pas en soi les visages qu'on voyait les autres jours, pas un auditeur de musique, pas un amateur, une pièce. On ne voit que des mamans et des papas et deux mamans, maîtresses de piano et leurs femmes, en sorte toute profondément sérieux. Tout un monde est venu de province et à Paris pour entendre ses petites filles jouer devant un jury. Un monde est venu de province et à Paris pour entendre ses petites filles jouer devant un jury. Un monde est venu de province et à Paris pour entendre ses petites filles jouer devant un jury. Un monde est venu de province et à Paris pour entendre ses petites filles jouer devant un jury.

Jamais gens ont tout à fait avec la salle et "de" plus sérieux de l'école: la moindre nuance de la moindre phrase, le moindre accent, le moindre geste, tout était remarqué, commenté et apprécié. Quand un concurrent avait fini, on le voyait sortir, et, dans le vestibule, on le voyait entouré de ses parents, de ses amis, de ses admirateurs, qui le félicitaient, qui le complimentaient, qui le congratulaient, qui le glorifiaient. Et, dans la salle, on entendait les commentaires les plus sérieux sur le jeu de chacun. Ce n'était pas un concours, c'était un examen. Et, en effet, c'est un examen que le concours de violon, de harpe et de piano. Mais alors, pourquoi ne pas le faire sérieusement? Pourquoi ne pas le faire sérieusement? Pourquoi ne pas le faire sérieusement? Pourquoi ne pas le faire sérieusement?

Le concours d'opéra comique et d'opéra ont eu des résultats fort différents. Mais les élèves qui avaient brillé d'abord se sont ensuite éclipsés; d'autres ont passé devant qui ne s'étaient point fait remarquer. Mme Guionie, à qui la prédestination et la légèreté de ses vers avaient la semaine dernière valu un premier prix et mérité, n'a obtenu cette fois qu'un deuxième accessit; elle a joué sans gaieté et sans entrain, et, fait plus surprenant, après avoir si élégamment chanté la difficile valse du "Pardon," elle a très médiocrement exécuté les traits élémentaires du "Maître de Chapelle."

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtra comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Ne vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

NOCES D'ARGENT

Southbridge, 24 — M. et Mme Edmond N. Goddu ont célébré leurs noces d'argent, dimanche, à leur villa de Cedar Pond. A peu près 250 personnes, parents et amis assistaient à la réunion. La Southbridge Brass qui avait assisté au premier mariage de M. Goddu et dont il faisait partie, a gracieusement donné ses services pour réveiller les échos de Cedar.

Une petite surprise avait été ménagée aux mariés par MM. Jos. Lafontaine et J. B. Tremblay, sous forme d'adresse, et incrite en argent prises par Mlle Marie Jeanne Richard. Ont aussi présenté des cadeaux, M. le docteur Pagé de Southbridge, P. Goddu, de Worcester, et d'autres.

Un "clambake" en plein air au bord du lac, agrémenté d'un concert de la fanfare, de 11 heures à 6 heures du soir, a fait couler l'après-midi on ne peut plus agréablement. Quelques sports ont aussi égayé les visiteurs, notamment des courses en chaloupes gagnées par Mlle Marie Jeanne Richard, pour les dames, et M. Olivier, —Henri—pour les messieurs.

Remarqué parmi ceux qui assistaient MM. le docteur Pagé, de Southbridge, Antoine Farland, selectman de Southbridge, MM. Whittemore et Eglestion selectman de Sturbridge, et M. Geo. Ladd, shérif de Sturbridge.

M. Goddu est natif de St Hyacinthe et âgé de 45 ans. Il a épousé à 20 ans, Mlle Rosalie Livernois à Southbridge, âgée de 17 ans. Il n'a pas d'enfants.

Mardi, il y a eu messe à Notre-Dame chantée par M. le curé St-Onge de Floddale, assisté de MM. les abbés Langlois et Bourassa. Chant par Mlle Alice Goddu, et réception à la résidence des mariés, coin des rues Hamilton et Cross.

Le reste de la fête avait été remis à dimanche.

M. Goddu aime à rajeunir le fait qu'il est venu de Canada à pied. Il y a quelque 26 ans, à la suite d'une série de transactions avec "ces braves cultivateurs" G. se trouva un beau matin, le 1er novembre, à la tête d'un capital actif de 65 cents.

Je ne donnerai 25 cents il pays à dépenser un cochon qui n'avait amené à 40 jours.

Ainsi débarrassé de la dernière préoccupation, c'est à l'office de la rente d'augmenter. Il ouvrit le fils sur nos pas pendant la faillite, fut actif le monde, et se dirigea vers les "Etats", la mecque libre et la bourse plus légère encore. De nombreux mariages de nombreux enfants ont très inférieur à celui des hommes. Sans doute il était impossible de mettre dans l'interprétation du morceau d'Alkan autant de style que dans la sonate "1 1/2"; mais il était aisé d'y mettre de la couleur et de la fantaisie; aucune n'a paru y penser. Comment les juges ont-ils bien pu faire pour reconnaître, entre cette foule de concurrentes qui se ressemblait comme des sœurs, laquelle méritait un premier, laquelle un second accessit? Et d'où vient que ces concurrentes sont si nombreuses? D'où vient que tant d'aimables jeunes filles, qui n'ont évidemment point la sorte de leur talent, en fait foi, de vocation pour la musique, ont pour le piano une vocation si impérieuse? Pourquoi n'est-il pas de chasses où se prenne une aussi grande multitude d'élèves? On a peine à le comprendre d'abord. Le plaisir, quand il n'a pas de génie, est de tous les virtuoses le plus intime à la musique. Il faut des violonistes pour les orchestres, et des flûtistes, et des trombonistes; il faut des organistes pour les églises, il faut des chanteurs pour la scène lyrique. Il ne faut de pianistes pour rien, sinon un fort petit nombre pour la musique de chambre. A quoi servent tous les autres, toutes les autres surtout? A quoi servent toutes ces jeunes personnes, pétrissées en une prison, à qui chaque année le Conservatoire ouvre ses portes? A rien, qu'à enseigner le piano à de petites filles, qui se passeraient fort bien de l'agrément, mais qui pourraient l'apprendre ailleurs, et qui, en définitive, la règle de l'émulation mise à l'écart, n'en tirent aucun profit. Car il faut en convenir que toutes les demoiselles, comme on dit "sachent" le piano: on voit cet bien autre chose que savoir la musique. Pour tant n'oublions il est bonin de beaucoup de maîtresses, et l'on aperçoit de la sorte que, si les jeunes musiciens pullulent au Conservatoire, c'est la loi commerciale de l'offre et de la demande qui en est la cause; le Conservatoire n'est vraiment pas ici une pépinière d'artistes, mais une pépinière de professeurs. La seule aspect du public qui remplit la salle un jour de concours suffirait à le montrer. On ne voit pas en soi les visages qu'on voyait les autres jours, pas un auditeur de musique, pas un amateur, une pièce. On ne voit que des mamans et des papas et deux mamans, maîtresses de piano et leurs femmes, en sorte toute profondément sérieux. Tout un monde est venu de province et à Paris pour entendre ses petites filles jouer devant un jury. Un monde est venu de province et à Paris pour entendre ses petites filles jouer devant un jury. Un monde est venu de province et à Paris pour entendre ses petites filles jouer devant un jury. Un monde est venu de province et à Paris pour entendre ses petites filles jouer devant un jury.

Diarrhee

Si vous voulez une guérison rapide sans perte de temps, sans mauvaises suites, employez le.

CHAMBERAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Il n'échoue jamais, est agréable au goût de même que sans danger. Il est également bon pour les enfants. Il est fameux par ses guérisons sur une grande étendue du monde civilisé.

JOS. ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

81 RUE CHERVER

Corbillard électriques et Rubber-tires pour Baptêmes, mariages et enterrements.

LISEZ CECI

Si vous voulez avoir une bonne paire de chaussures à un prix raisonnable, venez nous voir et nous vous garantissons une satisfaction parfaite et de plus nous donnons de Green Trading Stamps.

Geo. E. Mongeau.

462 RUE MERRIMACK.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS ENEMAINS

Emboutellleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Entrée pour Dames, 77 R. E BROADWAY

Pour votre Accommodation

NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone,

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puis achete

Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Pour faire plomber, remplir ou extraire vos dents, allez voir le dentiste populaire canadien, G. J. Constant, 494 rue Merrimack. Extraction des dents sans douleur.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles pour baptême ou pour mariage heureux de jour et de nuit.

WELCH BROS.,

Plombiers et Peintres

vapeur, 148 rue Middle. Tel. 874-3

Système du Chemin de Fer

GRAND TRONC

La ligne courte populaire pour tous les endroits du Canada.

SERVICE RAPIDE

VOITURES ELEGANTES

Wagons parlours et dortoirs attachés à tous les convois. Assurez vous que vos billets portent la mention "Via le système du Vermont Central et du Grand Trunc"

Une attention spéciale est donnée aux organisations et parties.

Pour toutes informations s'adresser à

THOS. WYWE,

Trav. Passeng. Ag.

300 rue Washington, B...

L'experience

Nous l'avons acquise par le calcul et le travail dans les meilleurs de New York.

Nous pouvons vous donner votre photo si désirée.

LOUIS ALEXANDRE

IMPORTATEUR

PAUL G. KADLE, Associé

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 453-3.

Assurances

Contre la rupture des

VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance liberal et de bas prix

53 rue Central.

Central Block

Avis Aux Lecteurs De La Presse

Le grand quotidien Manufacturier pourra désormais être obtenu aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy

Dépôt de Patrons

No. rue Dix

CAPITAL CITY

Dans le monde du Sport

Baseball

DETROIT VICTORIEUX

LES BOSTON NE PEUVENT REUSSIR A LES VAINCRE

Napoléon Lajoie le grand joueur, fait deux Home Runs

(AMERICAN)

Boston, 24—Les Detroits ont pris les deux parties des Boston, ici, hier. Donovan a tenu les hits des Bostons bien écartés dans la première partie, mais les erreurs faites par les joueurs rendirent la partie intéressante.

La deuxième partie était une victoire toute gagnée pour les visiteurs. Winters à mal lancé, ses balles étaient ineffectives et son appui fut très faible. Au huitième inning, la partie fut arrêtée à cause de l'obscurité. Les scores:

(Première Partie)

DETROIT

	ab	r	bh	po	a	e
Barrett cf	2	0	0	0	0	1
Lush lf	4	1	2	3	0	0
Crawford rf	5	1	2	2	1	0
Carr 1b	5	1	1	9	0	0
Yeager 3b	3	0	0	2	2	1
Burns 2b	3	0	1	2	3	1
Murphy ss	3	0	0	1	2	1
Buelow c	4	2	2	6	1	1
Donovan p	3	0	1	1	2	0
Totaux	31	5	9	27	12	4

BOSTON

	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	5	0	1	1	0	0
O'Brien 2b	5	0	0	3	3	1
C. Stahl cf	4	2	1	1	0	0
Freeman rf	4	1	2	0	0	0
Parent ss	4	1	1	2	3	0
Lachance 1b	4	0	1	13	1	0
Ferris 2b	3	0	2	2	3	0
Farrell c	4	0	0	4	1	1
Dineen p	3	0	1	1	3	0
J. Stahl x	1	0	1	0	0	0
Totaux	37	4	10	27	14	2

xFrappa pour Dineen dans le 9e.

Detroit	0	0	3	1	0	1	0	0	0—5
Boston	0	0	0	1	0	2	0	1	0—4

Points gagnés: Boston 2, Detroit 4. Coups pour deux buts: J. Stahl, Ferris, Dougherty. Coup pour trois buts: Burlow. Home run: Freeman. Buts volés: Crawford, Lachance, C. Stahl. Jeux doubles: Buelow et Burns; O'Brien (unassisted). Buts sur balles: de Dineen 4, de Donovan 2. Strick out: par Dineen 1, par Donovan 5. Temps, 1.40.

(Deuxième partie)

DETROIT

	ab	r	bh	po	a	e
Barrett cf	3	2	2	2	0	1
Lush lf	4	2	1	1	0	0
Crawford rf	4	2	2	3	0	0
Carr 1b	5	0	1	10	0	0
Yeager 3b	5	1	4	1	2	0
Burns 2b	5	0	2	3	5	0
Murphy ss	5	0	2	1	4	0
McGuire c	4	0	2	6	0	0
Mullin p	4	1	2	0	1	0
Totaux	39	8	16	24	12	1

BOSTON

	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	4	0	0	1	0	1
O'Brien 3b	4	2	1	1	2	1
Stahl cf	4	0	1	3	0	1
Freeman rf	4	0	2	1	0	0
Parent ss	4	0	0	1	1	0
Lachance 1b	4	0	1	6	0	0
Ferris 2b	2	0	0	5	2	0
Crigor c	1	0	1	5	1	0
Winters p	3	0	0	1	2	0
Totaux	29	2	5	24	11	4

Detroit	0	0	2	0	0	4	0	1	—8
Boston	1	0	0	0	0	0	1	0	—4

Points gagnés: Detroit 4, Boston 1. Coup pour deux buts: Freeman. Coup pour trois buts: Lush. Buts sur balles: de Mullin 2, de Winters 1. Strouts par Mullin 5, par Winters 3. Temps, 1.45. Umpire, O'Loughlin. Assistance, 3216.

WASHINGTON 7 — CLEVELAND 5

Washington, 24—Malgré tous les efforts de Lajoie ses batons (il a eu deux home runs sur trois fois au bâton), son club a perdu la partie, hier. Les petits durs ont donné de la bonne façon à Cleveland. Le feu intérieur donné ses services pour réveiller les échos de Cedar.

Washington	4	0	1	0	0	0	2	0	0	—7
Cleveland	0	0	0	3	0	0	0	0	2	—5

Batteries—Lee, Townsend et Drill; Killian et Abbott. Assistance, 1735.

ST-LOUIS 7 — NEW YORK 4

New York, 24—Les New York et les St-Louis se sont livrés les honneurs du "double header", ici, hier. Au batting les visiteurs ont gagné la première partie. Dans la deuxième, Howell a aidé la victoire.

St-Louis	2	0	0	1	0	3	0	0	1	—7
New York	0	1	0	0	0	1	2	0	0	—4

Batteries—Sievers et Kahoe; Wolfe et Beville.

New York	0	0	0	0	0	0	0	4	x	—4
St-Louis	1	0	0	0	0	0	0	0	1	—2

Batteries—Howell et Beville; Powell, Kahoe et Sugden. Assistance, 4000.

PHILADELPHIE 2 — CHICAGO 1

Philadelphie, 24—Un "wild pitch" par White dans le deuxième inning a donné la victoire aux locaux, hier. Le seul point des Chicago a été fait sur le "wild pitch" de Bender dans le quatrième inning.

Philadelphie	0	0	1	0	0	0	1	0	—2
Chicago	0	0	0	1	0	0	0	0	—1

Batteries—Bender et Powers; White et Sullivan. Assistance, 2103.

La deuxième partie était une victoire toute gagnée pour les visiteurs. Winters à mal lancé, ses balles étaient ineffectives et son appui fut très faible. Au huitième inning, la partie fut arrêtée à cause de l'obscurité. Les scores:

(Première Partie)

DETROIT

	ab	r	bh	po	a	e
Barrett cf	2	0	0	0	0	1
Lush lf	4	1	2	3	0	0
Crawford rf	5	1	2	2	1	0
Carr 1b	5	1	1	9	0	0
Yeager 3b	3	0	0	2	2	1
Burns 2b	3	0	1	2	3	1
Murphy ss	3	0	0	1	2	1
Buelow c	4	2	2	6	1	1
Donovan p	3	0	1	1	2	0
Totaux	31	5	9	27	12	4

BOSTON

	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	5	0	1	1	0	0
O'Brien 2b	5	0	0	3	3	1
C. Stahl cf	4	2	1	1	0	0
Freeman rf	4	1	2	0	0	0
Parent ss	4	1	1	2	3	0
Lachance 1b	4	0	1	13	1	0
Ferris 2b	3	0	2	2	3	0
Farrell c	4	0	0	4	1	1
Dineen p	3	0	1	1	3	0
J. Stahl x	1	0	1	0	0	0
Totaux	37	4	10	27	14	2

xFrappa pour Dineen dans le 9e.

Detroit	0	0	3	1	0	1	0	0	0	—5
Boston	0	0	0	1	0	2	0	1	0	—4

Points gagnés: Boston 2, Detroit 4. Coups pour deux buts: J. Stahl, Ferris, Dougherty. Coup pour trois buts: Burlow. Home run: Freeman. Buts volés: Crawford, Ladance, C. Stahl. Jeux doubles: Buelow et Burns; O'Brien (unassisted). Buts sur balles: de Dineen 4, de Donovan 2. Strick out: par Dineen 1, par Donovan 5. Temps, 1.40.

(Deuxième partie)

DETROIT

	ab	r	bh	po	a	e
Barrett cf	3	2	2	2	0	1
Lush lf	4	2	1	1	0	0
Crawford rf	4	2	2	3	0	0
Carr 1b	5	0	1	10	0	0
Yeager 3b	5	1	4	1	2	0
Burns 2b	5	0	2	3	5	0
Murphy ss	5	0	2	1	4	0
McGuire c	4	0	2	6	0	0
Mullin p	4	1	2	0	1	0
Totaux	39	8	16	24	12	1

BOSTON

	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	4	0	0	1	0	1
O'Brien 3b	4	2	1	1	2	1
Stahl cf	4	0	1	3	0	1
Freeman rf	4	0	2	1	0	0
Parent ss	4	0	0	1	1	0
Lachance 1b	4	0	1	6	0	0
Ferris 2b	2	0	0	5	2	0
Crigor c	1	0	1	5	1	0
Winters p	3	0	0	1	2	0
Totaux	29	2	5	24	11	4

Detroit	0	0	2	0	0	4	0	1	—8
Boston	1	0	0	0	0	0	1	0	—4

Points gagnés: Detroit 4, Boston 1. Coup pour deux buts: Freeman. Coup pour trois buts: Lush. Buts sur balles: de Mullin 2, de Winters 1. Strouts par Mullin 5, par Winters 3. Temps, 1.45. Umpire, O'Loughlin. Assistance, 3216.

WASHINGTON 7 — CLEVELAND 5

Washington, 24—Malgré tous les efforts de Lajoie ses batons (il a eu deux home runs sur trois fois au bâton), son club a perdu la partie, hier. Les petits durs ont donné de la bonne façon à Cleveland. Le feu intérieur donné ses services pour réveiller les échos de Cedar.

Washington	4	0	1	0	0	0	2	0	0	—7
Cleveland	0	0	0	3	0	0	0	0	2	—5

Batteries—Lee, Townsend et Drill; Killian et Abbott. Assistance, 1735.

ST-LOUIS 7 — NEW YORK 4

New York, 24—Les New York et les St-Louis se sont livrés les honneurs du "double header", ici, hier. Au batting les visiteurs ont gagné la première partie. Dans la deuxième, Howell a aidé la victoire.

St-Louis	2	0	0	1	0	3	0	0	1	—7
New York	0	1	0	0	0	1	2	0	0	—4

Batteries—Sievers et Kahoe; Wolfe et Beville.

New York	0	0	0	0	0	0	0	4	x	—4
St-Louis	1	0	0	0	0	0	0	0	1	—2

Batteries—Howell et Beville; Powell, Kahoe et Sugden. Assistance, 4000.

PHILADELPHIE 2 — CHICAGO 1

Philadelphie, 24—Un "wild pitch" par White dans le deuxième inning a donné la victoire aux locaux, hier. Le seul point des Chicago a été fait sur le "wild pitch" de Bender dans le quatrième inning.

Philadelphie	0	0	1	0	0	0	1	0	—2
Chicago	0	0	0	1	0	0	0	0	—1

Batteries—Bender et Powers; White et Sullivan. Assistance, 2103.

La deuxième partie était une victoire toute gagnée pour les visiteurs. Winters à mal lancé, ses balles étaient ineffectives et son appui fut très faible. Au huitième inning, la partie fut arrêtée à cause de l'obscurité. Les scores:

(Première Partie)

DETROIT

	ab	r	bh	po	a	e
Barrett cf	2	0	0	0	0	1
Lush lf	4	1	2	3	0	0
Crawford rf	5	1	2	2	1	0
Carr 1b	5	1	1	9	0	0
Yeager 3b	3	0	0	2	2	1
Burns 2b	3	0	1	2	3	1
Murphy ss	3	0	0	1	2	1
Buelow c	4	2	2	6	1	1
Donovan p	3	0	1	1	2	0
Totaux	31	5	9	27	12	4

BOSTON

	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	5	0	1	1	0	0
O'Brien 2b	5	0	0	3	3	1
C. Stahl cf	4	2	1	1	0	0
Freeman rf	4	1	2	0	0	0
Parent ss	4	1	1	2	3	0
Lachance 1b	4	0	1

LE GOUDRONNAGE DES ROUTES

Hier ont eu lieu, à Melun, les constatations officielles des résultats obtenus par le goudronnage des routes. C'est une question qui passionne les populations et les ingénieurs, les hommes du monde des ponts et chaussées, conquis par un procédé qui supprime la poussière et l'entretient aux frais et prolongeant leur résistance et leur durée. L'opération est des plus simples, et aussi des moins coûteuses; du goudron très légèrement répandu balaye, après une chaussée bien sèche et, au préalable, soigneusement balayée. En moins de deux jours la préparation a pénétré le macadam, et durcie elle défie le vent, le soleil et la pluie. La route, entre temps, est mise en service ou sous le dôme des grands arbres, ne développe plus un galon noir ou gris-noir, deuil ou demi-deuil, n'expect un peu triste; mais aujourd'hui les chaines ne s'usent plus le besoin de saleté: on va si vite, on va trop vite.

C'est à l'automobile qu'en doit un perfectionnement qu'elle a rendu nécessaire.

Les haines—bien apaisées d'ailleurs aujourd'hui—que la nouvelle locomotive s'était attirées étaient, pour la plupart, motivées par la poussière que soulevait à leur passage les automobiles. Les riverains des routes étaient et sont condamnés, sur les parcours aimés des chauffeurs, à tenir leurs fenêtres fermées du 1er janvier au 31 décembre, sous peine de voir des mêmes ensabler leurs aliments et leurs appartements. A ces vexations, les tempéraments les plus progressistes ne résistaient pas; d'où le petit mille et mille plaintes qui ont entraîné contre l'automobile tant de réglementations restrictives.

Le goudronnage des routes est l'œuvre de pacification et de réconciliation; les premiers essais ont donné des résultats si satisfaisants qu'on les a renouvelés, multipliés, étendus tentés un peu partout. La cause est gagnée; mais, pour que l'application du goudronnage soit généralisée, il faut que l'administration et les pouvoirs publics—pour sanctionner les nouvelles dépenses—soient plus que convaincus.

Hier il ne s'agissait guère que de constatations des gens convaincus; en vérité, c'était un prétexte à faire du bruit autour de cette révolution de voirie, pour faire parler les journaux et gagner l'opinion.

A 1 heure de l'après-midi, plusieurs voitures automobiles prenaient à leur bord, place de la Concorde, devant l'Automobile-Club de France, les officiers et les reporters invités: MM. Forestier, inspecteur général des ponts et chaussées; Baillif, président du T. C. F.; Jeantaud, de l'Association générale automobile; le docteur Guglielminetti, Percatte, etc., et les conducteurs: MM. Choisy-le-Roy, Vitte, Neuve-Saint-Georges et Montgeron, à Lieusaint, où l'on s'extasiait brièvement sur une première bande goudronnée, en présence de MM. Heude, ingénieur en chef du département de Seine-et-Oise, délégué du T. C. F.; Turrettini, délégué du T. C. F.; Turrettini, etc. Quelques explications techniques et superflues entre les officiers qui savent à quoi s'en tenir; expériences faites et inévitables d'une automobile passant à toute vitesse du macadam non goudronné au macadam goudronné; tri, poussière, ni rien. Ravissement, approbation, congratulations, et on marche pour inspecter d'autres bandes; les unes faites sur des routes neuves, d'autres sur des routes d'un certain âge, et de bande en bande nous voici dans Melun où l'on goudronne toute l'avenue Thiers à la grande joie des citadins inexpérimentés par une première exasperante. Nouvelles constatations, nouvelles explications, plus techniques encore; mais plus encourageantes aussi: elles sont fournies par le conducteur des ponts et chaussées M. Villecot, un amphithéâtre étranger et enthousiaste. Le résumé en quelques lignes ses renseignements:

Le procédé est rapide et peu onéreux: coûte à deux centimes le mètre carré. Cinq novices goudronnent cette effort huit cents mètres carrés de cette façon durant les heures de repas. Résultats constatés: plus de poussière et plus de boue; route devenue plus solide et d'un roulement plus facile; plus sonore et d'un bruit moins fatigant; plus agréable et d'un aspect plus frais, car le macadam et la boue grise se mêlent, se confondent, se durcissent.

Conclusion: il faut goudronner et vite!

Et il le faut d'autant plus qu'on a constaté que l'asphalte a exercé la condamnable des chaussées qu'après avoir eu un commencement de vie glorieuse, ont rapporté de goudron à l'asphalte et ont fini misérablement par un macadam non goudronné. Ces chaussées ont été abandonnées par les automobiles, qui les ont désertées pour les routes goudronnées.

Les personnes présentes à l'intéressante démonstration de Melun ont été unanimes à reconnaître que le goudronnage est une des grandes joies de la route.

A l'heure du thé, on a parlé de tout cela, et aussi des plus récentes victoires remportées par les automobiles sur les plus puissants express. Et on a parlé aussi de la vitesse permise de l'automobile, de la vitesse qu'elle atteint, de la vitesse qu'elle atteindra, de la vitesse qu'elle dépassera, de la vitesse qu'elle ne dépassera pas, de la vitesse qu'elle ne dépassera jamais.

Et on a parlé de la vitesse avec une passion qui a fait oublier à plusieurs de boire leur thé.

Les uns ont dit que la vitesse était une question de force, les autres une question de légèreté, d'autres une question de résistance, d'autres une question de prix, d'autres une question de poids, d'autres une question de volume, d'autres une question de forme, d'autres une question de matière, d'autres une question de métal, d'autres une question de bois, d'autres une question de cuir, d'autres une question de caoutchouc, d'autres une question de pneumatique, d'autres une question de roues, d'autres une question de rayons, d'autres une question de moyeux, d'autres une question de jantes, d'autres une question de boyaux, d'autres une question de chambres à air, d'autres une question de valves, d'autres une question de rivets, d'autres une question de boulons, d'autres une question de vis, d'autres une question de clous, d'autres une question de ressorts, d'autres une question de lames, d'autres une question de pédales, d'autres une question de pédaliers, d'autres une question de chaînes, d'autres une question de pignons, d'autres une question de roulements à billes, d'autres une question de roulements à rouleaux, d'autres une question de roulements à aiguilles, d'autres une question de roulements à cônes, d'autres une question de roulements à billes et à rouleaux, d'autres une question de roulements à billes et à aiguilles, d'autres une question de roulements à billes et à cônes, d'autres une question de roulements à rouleaux et à aiguilles, d'autres une question de roulements à rouleaux et à cônes, d'autres une question de roulements à aiguilles et à cônes, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux et à aiguilles, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux et à cônes, d'autres une question de roulements à billes, à aiguilles et à cônes, d'autres une question de roulements à rouleaux, à aiguilles et à cônes, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles et à cônes, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes et à cylindres, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres et à sphères, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères et à coussinets, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets et à graisseurs, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs et à huile, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile et à eau, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau et à air, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air et à feu, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu et à sang, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang et à larmes, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes et à sueur, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur et à salive, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive et à bave, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave et à pus, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus et à vase, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase et à boue, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue et à merde, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde et à foutre, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre et à chier, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier et à vomir, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir et à pisser, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser et à chier, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier et à crever, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever et à mourir, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir et à naître, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître et à vivre, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre et à mourir, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir et à renaître, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître et à vivre, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre et à mourir, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir et à renaître, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître et à vivre, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre et à mourir, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir et à renaître, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître et à vivre, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre et à mourir, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir et à renaître, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître et à vivre, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre et à mourir, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir et à renaître, d'autres une question de roulements à billes, à rouleaux, à aiguilles, à cônes, à cylindres, à sphères, à coussinets, à graisseurs, à huile, à eau, à air, à feu, à sang, à larmes, à sueur, à salive, à bave, à pus, à vase, à boue, à merde, à foutre, à chier, à vomir, à pisser, à chier, à crever, à mourir, à naître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître, à vivre, à mourir, à renaître et à vivre

CAUCUS REPUBLICAINS

M. W. H. I. Hayes l'emporte sur M. Francis P. Rivet

Adams, Brown et Timmons choisis dans le 26e district

Les caucus républicains ont eu lieu hier soir. Les votes n'ont pas été enregistrés en grand nombre, excepté dans les quartiers 1, 2, 3 et 6 où avait lieu la principale bataille pour le 26e district de Middlesex. Ceux qui ont été choisis sont MM. Adams, Brown et Timmons.

Dans le quartier No 5, il y avait 4 candidats pour les deux sièges du 26e district, Hilton et Smith ont battu Mitten et Fowler.

Dans le quartier 7, il y eut 398 votes enregistrés pour M. Hayes et 263 pour M. Rivet. Cette lutte ne peut être comparée avec celle de M. J. A. Légaré contre M. Hayes, l'an dernier, alors que 300 bulletins furent donnés. M. Hayes n'a remporté alors que par 14 votes.

William E. Westall n'avait pas d'opposition dans le 27e district.

Pour la place de sénateur dans le 6e district, la lutte s'est faite entre Grimes et Clark et la victoire est finalement restée à ce dernier.

Voici quel est le sommaire du vote enregistré pour le 26e district:

Quartiers	1	2	3	6	M'tés
Adames	168	31	246	315	760
Brown	115	18	210	234	577
Collins	0	47	98	218	443
Hibbard	96	21	231	198	496
Timmons	107	28	286	235	656
Totaux	562	145	1171	1201	2932

SIXIEME DISTRICT SENATORIAL

A minuit 19 des 23 villes et quartiers du district avaient donné à Clark 28 délégués et 12 à Grimes. Pour Clark, Billerica, 2; Burlington, 1; Concord, 3; Dunstable, 1; Hudson, 4; Lowell, quartier 1, 2; quartier 3, 6; Stone, 1; Tewksbury, 2; Tyngsboro, 1; Westford, 2 et Wilmington, 2.

Pour Grimes: Ayer, 2; Carlisle, 1; Groton, 1; Littleton, 1; Maynard, 2 et Reading, 3.

On n'a pas reçu de rapport d'Acton et de Bedford.

QUARTIER UN

James G. Hill déclara l'assemblée ouverte.

Le caucus fut tenu dans la salle Jackson et M. Edw. T. Goward fut élu président; W. E. K. Russell secrétaire et les messieurs suivants checkers: Benjamin Holgate, William W. Duncan, Victor Bartlett et Clarence W. Dana.

Voici le résultat du vote:

Délégués à la convention de l'Etat—Lucius A. Derby, Cecil L. Adams, Joseph E. Paltee et James G. Hill, 215.

Délégués du sixième district pour les conseillers en faveur de Walter S. Watson—Joseph E. Paltee, Edward T. Goward, Moses Wyman et William W. Duncan, 213.

Délégués à la convention de comté pour Cyrus Barton—James J. Hayes, Cecil L.Adams, James G. Hill et Edward T. Goward, 215.

Délégués à la convention de Middlesex pour le sénat en faveur de James H. McKinley—Francis E. Saunders, Frank B. Stroud, George F. Frost et Clarence W. Dana, 242.

QUARTIER DEUX

Le caucus dans ce quartier a eu lieu dans Grand Street. Il commença à 7 heures. M. James W. Tripp fut élu président et Auguste F. Sauvageau secrétaire et les MM. suivants furent élus checkers: A. Dubé, G. T. Fortier, John Taylor et A. D. Cady. M. E. Bruel fut choisi comme assistant secrétaire.

Les délégués suivants furent choisis, si la convention n'était élue, le 25 courant à Middlesex: Edward Fleming, Harold Carville, J. H. Hickey, Francis H. Taylor et Burton A. Hodgson, ce dernier présidant pendant quelques temps en l'absence du président régulier.

Les délégués suivants ont été choisis:

Délégués à la convention de l'Etat—Francis H. Brayton, Charles H. Taylor, Charles G. Paige, Arthur H. Chase, Joseph Bruel, Thomas H. Carville, Walter W. Trefethen.

QUARTIER TROIS

Le caucus a eu lieu dans la salle des pompiers de la rue Fletcher. La lutte se faisait entre M. Hayes et M. l'avocat Rivet, comme représentant du 26e district.

M. Prosper Cossette a agi comme président et M. Albert J. Blaisdell, avocat, comme secrétaire. Les messieurs suivants furent élus checkers: Lorenzo E. Smith, Charles Kilder, William Morris, Alonzo A. Putnam, Homer L. P. Turcotte, Harry W. Howe, Wilfrid M. P. Turcotte fut choisi comme distributeur des bulletins.

Délégués à la convention de l'Etat—Joseph A. Légaré, Frederick A. Wood, William G. McIntire, George D. Kimball, David W. Thistle, David A. Parthenais, Louis P. Turcotte, 407; blancs, 275.

Délégués à la convention des conseillers du sixième district, en faveur de Walter S. Watson—Frank E. Dunbar, James H. McKinley, Joseph A. Légaré, Louis P. Turcotte, William H. I. Hayes, Andrews G. Swapp Charles E. Howe, 413; blancs, 265.

Délégués à la convention de comté en faveur de Cyrus W. Barton—James H. McKinley, George D. Kimball, James O'Sullivan, Walter Coburn, David A. Parthenais, Andrew G. Swapp, Joseph A. Légaré, 407; blancs, 271.

Délégués à la convention sénatoriale de Middlesex, pour James H. McKinley—Charles A. Richardson, Thomas May, Edward S. Howe, George W. Bissonnette, Abel P. Robinson, Joseph A. Légaré, Froeland Secord, 428; blancs, 250.

Délégués en faveur de M. W. H. I. Hayes, comme représentant du 26e district: Jacob Rogers, Amasa Pratt, James Lelacheur, Andrew G. Swapp, George E. Ames, Emery Cognac, Wm A. Mack, Walter Coburn, Henri Burcy, Thomas Varnum, F. H. Butler, Nap. C. Grandchamp, Wilric Lamothe, Harrison P. Graves, Adélard Guimond, Chas. E. Goulding, Wyman O. Parrell, Armène H. Grenier, 398.

Délégués en faveur de M. Francis P. Rivet: Samuel H. Thompson, George D. Kimball, Emile Gélinas, Harry W. J. Howe, Frédéric Lafleur, Alonzo Putnam Ed. S. Howe, Arthur Lavoie Arthur Genest, William Morris, R. R. Armistead, Damas H. Laporte, John A. Osgood, George W. Staples, James W. Ellis, Albert O. Hamel, G. R. Morse, Chas. A. Richardson, 243; 17 blancs.

QUARTIER HUIT

Le caucus a eu lieu dans l'école Highland. M. Frank L. Weaver a été élu président et Cha C. Hartwell secrétaire. Voici les noms des checkers: Che N. Leach, Arthur Jenkins, Albert F. Grant, Stanley Parker, F. S. Brown et W. L. Dickey.

Délégués à la convention de l'Etat—Caleb L. Smith, Horton R. Hilton, Geo E. Putnam, Fred O. Lewis, Edwin W. Lachance, Frank L. Weaver, Walter S. Watson, Albert F. Grant 462; 216 blancs.

Délégués à la convention des conseillers, du district, pour Walter S. Watson: Horton R. Hilton, Albert F. Grant, George L. Fowler, Caleb L. Smith, Frank L. Weaver, Cyrus Bazinet, Edward J. Richardson Anthony D. Milton, 466; 208 blancs.

Délégués à la convention du comté en faveur de Cyrus W. Barton: John C. Wilson, Frank L. Weaver, Edwin W.Lachance, Charles E. Carter, Emile Bradbury, Edward J. Richardson, Hamlet A. Greenwood, Frank M. Dowling, 466; 264 blancs.

Délégués à la sixième convention sénatoriale Middlesex pour James H. McKinley: Geo. H. Rhoda, Martin E. Vaillant, Horton R. Hilton, George L. Fowler, Louis R. Brisse, Seth Mc-Kenzie, Chas. H. Leach, Emile Bradbury, 468; 261 blancs.

Pour représentant du 26e district Middlesex: George L. Fowler 398, H. H. Hilton 457, Anthony D. Milton 462, Caleb L. Smith 467, 257 blancs.

Délégués à la convention du 6e district Middlesex, avec mandats de voter pour les deux candidats qui sont en tête de la course, George L. Fowler, Caleb L. Smith, H. Fred Page, A. Arsenault, Edward J. Richardson, Horton R. Hilton, Walter S. Watson, Chas. H. Leach, Albert F. Grant, Cyrus Bazinet, Frank L. Weaver, Anthony D. Milton, 466; 208 blancs.

(Suite sur la quatrième page.)

LE REV. PERE LEFEBVRE

LE PROVINCIAL DES OBLATS EST PARTI AUJOURD'HUI EN TOURNEE D'INSPECTION

Il visitera toutes les missions de son ordre, établis dans le sud

Le Très Rév. Père Joseph Lefebvre, O. M. I., provincial des Oblats, part aujourd'hui pour sa visite annuelle dans les missions du sud. Il ne reviendra que vers le jour de l'an.

Le Rév. Père Lefebvre passera par Buffalo, où il visitera l'importante maison de son ordre dans cette ville. Alors il se rendra directement à San Antonio, Texas, où il assistera à l'inauguration d'un nouveau séminaire dont les Oblats auront la direction. Cette inauguration aura lieu le 4 du mois d'octobre. Le Rév. Père C. Smith, anciennement de la paroisse de l'Immaculée Conception de cette ville, sera le supérieur de cette nouvelle maison. Le Rév. Père Henri Constantineau, frère du Dr Constantineau, de cette ville, qui a fondé le séminaire, deviendra curé de la paroisse lte Marie en remplacement du Rév. Père Smith.

Le Rév. Père Lefebvre visitera aussi la mission de Burnsville, la plus ancienne que les Oblats aient établie en Amérique. Il visitera aussi les missions mexicaines avant de revenir ici.

MARY FREITAS

L'AGENT SOUTHWORTH PROTESTE CONTRE QUELQUES-UNES DE SES PAROLES

Il est d'opinion que l'on offre une bourse à qui pourrait prouver qu'elle a dit la vérité

La police qui l'a arrêté, le croit légèrement toqué

La police de Woburn a fait savoir à notre police, hier soir, qu'un nommé Arthur Butterfly, un jeune homme âgé d'environ 18 ans, avait été arrêté pendant qu'il errait par les rues de la ville, vêtu avec des habits de femme. On croit que l'homme est quelque peu détraqué.

Butterfly demeure sur la rue Rock dans cette ville.

M. PETER J. VAYO, PROPRIETAIRE

du Broadway Cash Market, dit: "M. Brogan a réparé mes pertes par le feu." Allez au bureau, écrivez ou téléphonez à Frank M. Brogan, 60 Mount Washington, quand vous voudrez une assurance contre le feu.

POUR L'ASSOCIATION

Une belle fête excentrique ce soir dans les salles de l'Association Catholique

Ce soir a lieu dans les salles de l'Association Catholique, la grande partie de whist excentrique, annoncée déjà depuis quelque temps, et qui doit être donnée au bénéfice de l'Association. Il y aura en outre un magnifique programme de musique et de jeux acrobatiques, auquel prendra part la troupe qui a remporté de si grands succès lors du concours au carnaval de Y. M. C. I. aux Fair Grounds, puis l'on verra MM. Collins et Goulet dans un numéro spécial, intitulé "Fun in a restaurant"; danses avec sonnettes de bois, par deux artistes en cette branche; M. Clermont, jeux sur le fil de fer et plusieurs autres attractions qui ne manqueront pas de plaire infiniment. Les costumes originaux dont seront revêtus les joueurs de whist ne manqueront pas d'être très intéressants.

BONNE CHANCE POUR QUELQU'UN

A vendre à bon marché, une jolie ferme de 25 acres, à Chelmsford Centre, très bonne terre, beaucoup de pommes, un cottage de 7 chambres, une grange bons bâtiments. S'adresser immédiatement au No 108 rue White. Autres places à vendre.

GRANDE VENTE SPECIALE

D'ici à Samedi, le 3 Octobre

Nous vendrons une magnifique image encadrée valant de $1.50 à $2.50

Pour **$1.25.**

Qu'on se hâte de venir les voir, c'est une chance exceptionnelle de se procurer un magnifique ornement de salon ou de salle à dîner. Le choix est considérable et nous en avons pour tous les goûts.

☞ Nous encadrons sur commande et nos prix sont des plus réduits.

Geo. E. Grenier, : : : 24 rue Aiken.

Charbon a Prix Reduits

LES charpentiers ayant commencé les travaux à notre nouveau grand bâtiment-entrepôt de charbon, nous sommes obligés de transporter tout de suite beaucoup de charbon et de coke, pour leur donner de la place. Pour les transporter au plus vite nous avons décidé de les vendre aux prix suivants :

Toutes les sortes	**$6.75 la tonne**
Nut, No. 2 - -	**$6.00 la tonne**
Coke $5.25 Chal,	**$2.63 Demi Chal.**

Bois Sec, "Bobbin"

5 PANIERS, - - - - - - $1.00

Les prix sont sujets à changer sans avis.

LOWELL COAL CO.,

43 rue Central. 15 rue Thorndike.

DROLE DE JEUNE HOMME

IL S'HABILLE EN FEMME ET SE BALLADE DANS LES RUES DE WOBURN

La police qui l'a arrêté, le croit légèrement toqué

La police de Woburn a fait savoir à notre police, hier soir, qu'un nommé Arthur Butterfly, un jeune homme âgé d'environ 18 ans, avait été arrêté pendant qu'il errait par les rues de la ville, vêtu avec des habits de femme. On croit que l'homme est quelque peu détraqué.

Butterfly demeure sur la rue Rock dans cette ville.

M. PETER J. VAYO, PROPRIETAIRE

du Broadway Cash Market, dit: "M. Brogan a réparé mes pertes par le feu." Allez au bureau, écrivez ou téléphonez à Frank M. Brogan, 60 Mount Washington, quand vous voudrez une assurance contre le feu.

POUR L'ASSOCIATION

Une belle fête excentrique ce soir dans les salles de l'Association Catholique

Ce soir a lieu dans les salles de l'Association Catholique, la grande partie de whist excentrique, annoncée déjà depuis quelque temps, et qui doit être donnée au bénéfice de l'Association. Il y aura en outre un magnifique programme de musique et de jeux acrobatiques, auquel prendra part la troupe qui a remporté de si grands succès lors du concours au carnaval de Y. M. C. I. aux Fair Grounds, puis l'on verra MM. Collins et Goulet dans un numéro spécial, intitulé "Fun in a restaurant"; danses avec sonnettes de bois, par deux artistes en cette branche; M. Clermont, jeux sur le fil de fer et plusieurs autres attractions qui ne manqueront pas de plaire infiniment. Les costumes originaux dont seront revêtus les joueurs de whist ne manqueront pas d'être très intéressants.

BONNE CHANCE POUR QUELQU'UN

A vendre à bon marché, une jolie ferme de 25 acres, à Chelmsford Centre, très bonne terre, beaucoup de pommes, un cottage de 7 chambres, une grange bons bâtiments. S'adresser immédiatement au No 108 rue White. Autres places à vendre.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPS NATURE:

BEAU CE SOIR ET SAMEDI; PLUS CHAUD SAMEDI; VENTS LEGERS ET VARIABLES, TOURNANT A L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 25 SEPTEMBRE 1903. NO. 16.

GROSSE RUMEUR

La Bulgarie aurait envoyé un ultimatum à la Porte

Cette dernière demande le retrait de l'escadre américaine.

Sofia, Bulgarie, 25 — Toutes sortes de rumeurs sensationnelles circulent ici. On dit, entre autres choses que la Bulgarie a envoyé un ultimatum à la Turquie, lui commandant de donner la promesse et la garantie qu'elle retirerait ses troupes de la frontière ou qu'elle aurait à mobiliser et toute son armée.

La rumeur, cependant, n'est pas confirmée. Elle est même démentie au ministère des affaires étrangères où l'on dit que la situation n'a pas été envoyé à la Turquie. Les fonctionnaires disent qu'il n'y a pas de changement dans la situation.

GREVE A NEWARK

Tous les employés de tramways abandonnent l'ouvrage

Newark, N. H., 25 — La plus grande grève déclarée à Newark depuis vingt ans a commencé hier soir et jusqu'à minuit pas un seul tramway a été vu sur la voie, excepté ceux qui montaient les inspections et la police. On dit que la grève sera générale, dans les stations de pouvoir comme sur les chars. Les employés de la maison de gaz désirent se joindre à la grève eux aussi.

Les hommes demandent 25 cents de l'heure, l'abolition du "split runs" et la reconnaissance de l'union par la compagnie.

La grève a commencé juste au moment où tout le monde s'en retournait de l'ouvrage et des milliers de personnes furent obligées de marcher; les filles restant hors de Newark furent obligées de marcher aussi.

Plus tard les officiers du Lackawanna Railroad ont commencé à mettre des trains extra et ont soulagé la peine des voyageurs. Le chef de police a commandé que tout le corps de police soit mis sur pied en cas de danger. Il n'y a pas eu d'acte de violence encore.

A LA MEMOIRE DE LAFAYETTE

Montpelier, Vt., 25 — Pour commémorer la visite du marquis Lafayette dans cette ville en 1825, une tablette en bronze qui a été placée dans l'ancien Pavillon a été dévoilée hier après-midi par de chaque marquis de Lafayette, "Daughters of the American Revolution." La tablette a été dévoilée par Mme Emelie F. Brigez de Montpelier, régente du chapitre. Près de 300 personnes ont assisté à cette cérémonie.

LA PORTE FAIT SA DEMANDE

Constantinople, 25 — La Porte a signifié le désir de voir l'escadre américaine se retirer du port de Beirout pendant que l'on négociera l'arrangement des difficultés entre les Etats-Unis et la Turquie. On pense ici que les Etats-Unis ne consentiront pas à retirer leur escadre. M. Leishman, ministre américain, doit avoir aujourd'hui une conférence avec Tewfik Pacha, le ministre des affaires étrangères de Turquie.

Dans les cercles officiels on considère la situation comme plus rassurante.

LA TABLETTE A FAIT SA DEMANDE

Constantinople, 25 — La Porte a signifié le désir de voir l'escadre américaine se retirer du port de Beirout pendant que l'on négociera l'arrangement des difficultés entre les Etats-Unis et la Turquie. On pense ici que les Etats-Unis ne consentiront pas à retirer leur escadre. M. Leishman, ministre américain, doit avoir aujourd'hui une conférence avec Tewfik Pacha, le ministre des affaires étrangères de Turquie.

Dans les cercles officiels on considère la situation comme plus rassurante.

ILS SONT CONDAMNES

Boston, 25 — Un verdict de culpabilité a été rendu hier contre J. McCurley, J. F. Curley, deux politiciens éminents, et le dernier un représentant d'Etat, et J. J. Hughes et B. J. Fobry, pour avoir conspiré dans le vol du service de la commission civile des Etats-Unis. Les Curley ont été accusés d'avoir présenté les deux autres sous des faux rapports à l'examen du service civil en décembre 1902. Ils ont été appelés à la cour de Washington.

LE CHEF WADE

Il ne fait que peu de cas des accusations de Mary Freitas

Boston, 25 — Le chef Wade dit qu'il ne voit rien de bon dans l'offre de M. S. Southworth, agent de la manufacture Massachusetts à Lowell de donner une grande récompense à qui prouverait l'existence du travail des enfants dans les manufactures de Lowell; tel que déclaré par Mme Mary Freitas à une assemblée du candidat Dowse à Malden.

Premièrement, il sait que l'accusation est fausse, et par conséquent personne ne peut gagner l'argent. Deuxièmement, il a appris depuis longtemps à ne pas prendre les déclarations faites dans les discours de hustings simplement pour ce qu'elles valent.

Mme Freitas est une employée des manufactures de Lowell où elle a travaillé pendant plusieurs années. Lorsque le candidat Dowse essaya de se faire honneur contre le sénateur Jones Mme Freitas a été nommée pour dire la raison pour laquelle la population ne veut pas de Jones. La principale raison donnée est que il était en faveur des grandes corporations opposé aux intérêts des "travailleurs".

MORT D'ETRANGLEMENT

Bath, Me., 25— Timothy A. Rogers un maçon, est mort hier d'étranglement. Il était malade depuis une couple de semaines d'une complication de maladies, souffrant de l'albumine du coeur. Il a passé une mauvaise nuit et hier midi il appela sa femme à ses côtés et lui fit ses derniers adieux, étouffant à mesure qu'il parlait. Il mourut à 1 heure, un arrière une heure et il était mort. Il était âgé de 61 ans.

IL FILE AUX ETATS

Un faussaire canadien a franchi la frontière

Ogdensburg, 25 — W. J. Langley, poursuivi sous l'accusation d'avoir mis en circulation de faux chèques sur la "Traders Bank", de Québec, au montant de huit cent cinquante dollars, a réussi à franchir la frontière canadienne. Langley a acheté des billets pour lui-même et sa famille pour se rendre à Londres. Il est arrivé à Prescott à minuit, par le Grand Trone. A cause de la trop vague description qu'elle avait de lui, la police de Prescott n'a pu lui mettre la main dessus.

Langley est un des plus adroits filous qui soient connus de la police montréalaise. Il y a trois semaines, il se présentait aux bureaux de la ligne "Dominion" et lousit deux cabines sur un transatlantique qui partait pour Liverpool. Il tendit au caissier un chèque de $800 sur la "Trader's Bank" de Québec. Le caissier conçut quelques soupçons. Il communiqua avec les autorités de la "Traders Bank" et apprit que le nommé Langley n'avait aucun dépôt. Langley se rendit ensuite au bureau de la Ligne Allan où il réussit, au moyen du même stratagème, à obtenir une traite de $800 payable à Québec. A la capitale on lui refusa d'escompter la traite; mais, Langley, paraît-il, réussit à tromper une autre compagnie transatlantique dont la police refuse de donner le nom.

BONNE CAPTURE

Chicago, 25—La police de Chicago vient de mettre la main sur deux dangereux filous qui ont fait des victimes dans toutes les parties des Etats-Unis. Ou dit qu'en onze mois ils ont volé plus de $120,000 à des maisons de commerce dont ils ont réussi à capter la confiance. Les prisonniers se nomment ont prétendent se nommer Julius M. Nisson et Arthur J. Herbst. Nisson a fait des aveux complets et a raconté au long la manière dont il s'y prenait pour tromper ses victimes. Il a commencé sa carrière à Chicago comme garçon de table; plus tard il devint propriétaire d'un restaurant qu'il vendit pour aller faire un voyage en Europe. A son retour il se rendit à Boston et il fut arrêté et condamné à quelques mois de prison pour un léger vol. A l'expiration de sa sentence il mit à exécution le plan qu'il avait élaboré pendant son incarcération, et pendant plus de onze mois il échappa à la justice, qui le poursuivait de ville en ville.

CRIME CONTRE NATURE

Cambridge, 25—Dans la cour supérieure du comté Middlesex, hier après-midi, Charles F. Andrews a été condamné à sept à huit ans de prison pour un crime contre nature sur ses propres enfants.

POUR CINQ CENTS

En se disputant, un homme se tue

NewYork, 25 — Une dispute pour cinq cents a produit la mort de F. E. Barley, de New Rochelle, un employé du New Haven Railway.

Bailey avait beaucoup d'argent dans ses poches et il n'avait aucune raison de se disputer. Il a été fatalement blessé en tombant de la voie élevée sur la ligne de la Third avenue à la rue Fourteenth. Le garden dit que Bailey entra par le mauvais bord et refusa d'acheter un billet. Il dit que Bailey l'envoya rouler sur la voie et qu'il partit chercher l'officier et Bailey pour se sauver s'est jeté en bas de la voie élevée. Il y a qu'un seul témoin de l'affaire, un ministre qui dit qu'il n'a pas vu Bailey sauter dans la rue.

13 TUES

Huit Juifs et 5 chrétiens se sont fait tuer

Washington, 25 — Le bulletin suivant a été affiché au département d'Etat:

"Le département d'Etat a reçu avis du chargé d'affaires américain à St. Petersbourg que dans la révolte de Gomel huit Juifs et cinq chrétiens ont perdu leurs vies. M. Riddle dit qu'il n'y a pas eu d'intérêt étranger qui en a souffert."

POUR QUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BE-NOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

MORT SUBITE

UN VIEUX CITOYEN EXPIRE DANS LES BOIS DE PELHAM

M. Zimmer avait vu le jour en Allemagne et demeurait ici depuis 55 ans

M. C. Zimmer, un vieux citoyen bien connu, a été frappé de mort subite hier, pendant qu'il était à chasser dans les bois de Pelham, près de Second Pond. Il a été atteint de maladie de coeur et a expiré avant que ses compagnons puissent lui porter secours. Jusqu'au moment fatal, M. Zimmer avait joui d'une bonne santé florissante et la nouvelle de sa mort soudaine a fort affecté les nombreux amis qu'il comptait à Lowell.

M. Zimmer était âgé de 75 ans. Il a vu le jour en Allemagne en 1828 et demeurait à Lowell depuis 55 ans.

BONNE CHANCE POUR QUELQU'UN

A vendre à bon marché, une jolie ferme de 25 acres, à Chelmsford Centre, très bonne terre, beaucoup de pommes, un cottage de 7 chambres, une grange bons bâtiments. S'adresser immédiatement au No 108 rue White. Autres places à vendre.

NOTES PERSONNELLES

Mme Moïse Ouimet,de la rue Moody, est revenue hier soir d'une promenade d'un mois à Joliette. M. Ouimet a aussi passé plusieurs semaines au pays natal, d'où il n'est revenu qu'il y a quelques jours.

BRULEES A MORT

Incendi dans un hôtel à Rochester, New Hampshire.

On retrouve dans les décombres les corps carbonisés de deux personnes.

Rochester, N. H., 25 — Deux personnes ont perdu la vie, plusieurs autres ont reçu des blessures graves et un grand nombre sont passés près de la mort dans un incendie qui a détruit le New Brunswick Hotel, situé sur la rue Hanson, en cette ville, hier soir.

On considère comme un miracle aujourd'hui que les victimes ne soient pas en plus grand nombre, vu la rapidité avec laquelle les flammes se sont propagées, coupant ainsi tout issue aux pensionnaires qui ont dû sauter par les fenêtres pour échapper à la mort.

Les morts sont:

M. GEORGIE HARWOOD, Concord, N. H.

MME GEORGIE HARWOOD, son épouse.

Les blessés:

M. George McHugh, Boston, fracture de l'épine dorsale produite en sautant du 2e étage.

M. William McHugh, Boston, blessures aux jambes, produites par la même cause.

M. Clarence W. Paige, gérant de l'hôtel, brûlure à la tête.

Mme C. W. Paige, son épouse, légères brûlures et autres blessures.

Un inconnu, de Lacouis, blessures sur le corps.

M. et Mme Harwoo occupaient la chambre No 10 sur le second plancher (premier étage). Il est évident qu'ils ont fait des efforts désespérés pour traverser le mur de flammes car on a trouvé leurs cadavres tout carbonisés dans la chambre voisine de celle qu'ils occupaient et d'où ils avaient probablement l'intention de sauter à terre.

La rumeur a circulé pendant la matinée que plusieurs pensionnaires n'avaient pas répondu à l'appel, mais la vérité est que de tous ceux qui étaient dans l'hôtel au moment où les flammes se sont déclarées, M. et Mme Harwood sont les seuls qui n'aient pas actuellement répondu à l'appel.

Le feu a pris vers 1h., dans la cuisine et les flammes se sont propagées avec tant de rapidité que quand les gens se sont éveillés, ils n'ont pas eu le temps de s'habiller avant de se sauver. Les personnes qui étaient aux étages supérieurs n'ont pu même passer par les issues naturelles, c'est ce qui fait qu'un grand nombre ont sauté par les fenêtres.

M. Siegfroid Bonneau, de Ste-Anne Sabrevois, P. Q., est de passage en cette ville, en visite chez son cousin, M. Joe. Dextra. Il est accompagné de sa tante, Mme Raphèdie Bonneau, de New Bedford, Mass.

M. Chs. Lambert, pressier à L'Etoile, est retenu à la maison depuis quelques jours. M. Lambert s'est blessé à la main droite et il en est résulté l'empoisonnement du sang. M. Lambert est maintenant hors de danger, mais il souffre encore beaucoup.

Mlle Malvina Brunelle et Angelina Houle sont entrées à l'emploi de MM. Pelletier et Ledoux, marchands de la rue Merrimack et auront charge du département des modes. Elles seront toutes deux bien aise d'y recevoir leurs clients. L'ouverture de la saison se fera vendredi, le 2 octobre.

Fatigue la Salsepareille d'Ayer purifie le sang, donne de la force aux nerfs, et amène la couleur aux joues. Les Pilules d'Ayer régularisent les lui et qui, guérissent l'état bilieux et la constipation.

J. C. Ayer Co. Lowell, Mass.

Cadeaux de Noces !

Hallier en argent à	$2.50
Hallage de salon à	$3.50
Lampe de salon à	$2.50
Plateaux à fruits	$2.00
Service à thé	$4.00
Services à couteaux	$4.25
Couteaux et Fourchettes à	$ 1
Rogers, le cas	$4.50

☞ Ceci n'est que quelques suggestions pour vous faire bonne chance.

FRANK RICARD. BIJOUTIER.

Nouveaux Confortables.

A. G. Pollard & Co.

Nous avons ouvert notre stock nouveau pour la saison de

100 Doz. de **CONFORTABLES**

Et nous avons sans contredit la plus belle ligne que nous ayions jamais offerte

Commençant à

75c Bon Confortable en Indienne Commune

Ensuite nous en avons des grands en Sateen et Silkaline, le qualité $1.00, $1.25 $1.50, couvrant une grande variété de patrons dans chaque prix et un grand assortiment de

$1.75 $2.00, $2.50, $3.00, $3.50

G. POLLARD & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

BELLE FETE

Noces d'or de prêtrise de M. le curé Fafard

Québec, 25 — Les fêtes qui ont eu lieu à l'occasion du cinquantième anniversaire de prêtrise du Rév. M. E. R. Fafard, curé de St Joseph de Lévis, sont commencé et durèrent jusqu'à dimanche.

La cérémonie introductrice à la grande fête a consisté en une grand'messe que le Rév. jubilaire a chantée à 8 heures. A cette messe quinze couples ont renouvelé le serment de fidélité du mariage. Ce sont:

M. et Mme Théophile Guilbault, M. et Mme Théophile Rancour, M. et Mme Louis Dorval, M. et Mme Jean Bernard, M. et Mme Calixte Paquet, M. et Mme Ant. Bisson, M. et Mme Etienne de Lauviel, M. et Mme Médéric Couture, M. et Mme Michel Carrier, M. et Mme J. B. Octeau, M. et Mme Elie Guay, M. et Mme Gervais Boucher, M. et Mme Marcel Guay, M. et Mme Ant. Carrier, M. et Mme Fre. Bédard.

Le sermon a été prêché aux jubilaires par le Rév. Père Francisc in Edmond.

Mercredi soir, il y a eu représentations dramatique et musicale au collège de St Joseph.

Hier soir, le sermon a été prêché par M. l'abbé Richard, curé de St Romuald.

Hier, la cérémonie a été présidée par Mgr l'archevêque Bégin; Mgr Blais, évêque de Rimouski, Mgr Hamel, V. G., Mgr Têtu et plus de cent cinquante prêtres de tout le diocèse étaient à St Joseph, hier, de même que les deux représentants du comité, MM. Demers et Cléo. Bissin et nombreux d'autres personnages.

Le clou de la journée a été l'adresse et de la société symphonique de Québec, qui donna la messe de Faure.

La messe a été suivie du chant du Te Deum. Après la messe, il y a eu présentation d'une adresse et de cadeaux par les paroissiens de St Joseph, de St Sylvestre, de St Patrice, de Beaurivage et de St Louis de Filtambire.

Banquet à midi.

A 3 heures p. m., réception par les élèves du couvent avec cantate de circonstances.

A 5 heures p. m., illumination du village, feu d'artifice, etc.

Aujourd'hui, messe solennelle au couvent, et le soir, séance dramatique donnée par les élèves de cette institution, qui joueront "La reine Clotilde."

Demain aura lieu une messe solennelle, célébrée pour les défunts depuis 1873.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste mass.

ACCIDENT

Manchester, 25—M. Thomas Adams, de Bedford, âgé de 45 ans, s'est blessé à la figure jeudi avant-midi en tombant du haut d'une voiture chargée de planches, sur la rue Cedar. L'ambulance de la police l'a transporté à l'hôpital du Sacré-Coeur.

M. Thomas Adams est venu à Manchester hier matin en compagnie de son gendre Cété, conduisant un voiture chargé de planches. Il transportait le bois la manufacture de boîtes de la rue Cedar. A l'angle de la rue Franklin le genre descendit de sa voiture.

Au moment où M Adams voulait faire avancer ses chevaux, il tomba face première dans la rue. Des gens sanis verèrent à son secours et le relevèrent immédiatement. La policeman Butler transporta le blessé à l'hôpital. Les blessures de M. Adams ne sont pas très sérieuses.

DOULOUREUX ACCIDENT

Fall River, 25—En voulant à l'ascenseur qui a eu lieu sur la rue Pilot, M. Peter Fleury, demeurant au No 51 rue Hargraves a été victime d'un douloureux accident.

Le jeune Fleury, en sautant une voiture précisément qui se mettait la main sur un fil garni de courant accédait qui lui infligeait de brûlures des cadavres. La victime qui avait la main brûlée en cette occasion fut reçu le soulagement de 10 fils. Une ou cette circonstance fut la cause d'un accident. Une blessure s'est fait cette danger.

TENTATIVE CRIMINELLE

Ottawa, 25 — On a reçu faire de cellule à Brockville mettre à mort Ethier, le meurtrier de Thomas Lowe, le cours du Pacifique Canadien, comté de Toronto.

Deux médecins avaient été placés sur ce prisonnier, mais, heureusement, le chasse-pierre de la bouteille ne causa les deux médecins qui n'avaient que deux sièges d'épaisseur.

Michael McGrath, qui fit tomber

à Montréal, a été arrêté au sujet de cette affaire. On l'a vu marcher sur la voie, à quelques milles du poteau dont nous parlons plus haut.

ENTRE FRERES

Une querelle qui se termine par des coups de pistolet

Montréal, 25 — Alfred Désormeaux, plombier, âgé de 40 ans et domicilié au No 190 avenue Mont-Royal, a été blessé à coups de revolver au cours d'une querelle, en face de son établissement, 1071 rue Cadieux.

Le blessé accuse son frère, Camille Desormeaux, 47 ans, domicilié 998 avenue Mont-Royal et avec qui il a exercé, jusqu'à ces derniers temps, son métier.

Alfred Desormeaux, la victime, entra au poste No 12 et informa les constables Bauchette et Chartrand de ce qui s'était passé. Les constables arrêtèrent Camille Desormeaux et trouvèrent un revolver sur sa personne.

A l'hôpital Notre-Dame où le blessé fut conduit, les médecins réussirent à extraire une balle qui s'était logée dans le bras droit. Une autre balle avait écrêté l'épaule.

Le prévenu aurait essayé de justifier son acte en disant que son frère a détourné des fonds de la société, au montant de $300 environ. Il avoue avoir été trois coups de revolver mais les balles n'as pas porté.

Le revolver est de calibre 32.

Le blessé, qui souffrait beaucoup, ressent beaucoup de mieux maintenant. Son bras le fait grandement souffrir. Il cause avec ses médecins, mais refuse de dire quoi que ce soit de la tragédie. On est cependant convaincu que la querelle est la suite d'une affaire d'argent.

LE PRIX DU LAIT A MONTREAL

Montréal, 25 — Les laitiers n'ont pas été lents à suivre l'exemple des boulangers. Réunis au Monument National, sous la présidence de M. Coté, ils ont résolu de porter de six à huit cents la pinte (quart) le prix du lait. Les consommateurs, inutile de le dire, n'ont pas été consultés.

M. Chauvin, conseil légal de l'association, rejette sur le dos des expéditeurs la responsabilité de cette augmentation; ce sont en effet les expéditeurs de la campagne qui ont commencé le mouvement.

Les laitiers prétendent qu'en augmentant de deux cents le prix de la pinte du lait, ils ne font que remettre en vigueur l'ancien tarif.

Au prix de huit cents, disent-ils, ils seront en mesure de donner un lait de qualité supérieure.

Le nouveau tarif sera mis en vigueur le premier octobre.

L'association a résolu d'envoyer quelques délégués auprès des marchands de lait indépendant, pour les prier de se joindre à elle.

Le rapport du secrétaire indique que l'association a encaissé $224 par suite de son dernier pique-nique.

Quelques laitiers ont soulevé la question de refuser complètement aux épiciers la vente du lait en gros. On prétend que les épiciers, payant le prix du gros, font une concurrence ruineuse aux laitiers et, ne payant pas de taxe, réalisent des bénéfices considérables.

On sait qu'à Westmount, les épiciers paient une taxe de $10 pour un permis de vente de lait.

GRAVEMENT BLESSE

Montreal, 25 — Edouard Lebrun, âgé de 58 ans, demeurant 483 Avenue Casgrain, a été projeté d'une voiture de livraison par un tramway électrique, pendant qu'il passait rue Notre-Dame. Il fut transporté immédiatement chez lui, dans une voiture de place mais sa situation empirant tout à coup, il fut envoyé peu après à l'hôpital Victoria, où examen fait, il a été constaté qu'il souffrait de graves lésions internes.

L'état de Lebrun inspire de sérieuses craintes.

LUMIERE DECOUVERTE

Montréal, 25 — Le docteur de la morgue, sous la conduite de M. Albert Foster, de la maison Dominion et Cie, ont été recueillir le cadavre d'un enfant nouveau-né du sexe féminin qui avait été trouvé au coin de la rue Dorchester et la ruelle Dorchester, dans la partie de la ville connue sous le nom de Griffintown.

Dans les limites qui accompagnent le petit être, se trouvaient un billet de $5.00 et un bout de papier sur lequel étaient écrits ces simples mots: Pour payer l'enterrement.

Le coroner McMahon tiendra une enquête qui tendra à éclaircir ce mystère.

La Bon Marché Dry Goods Company.

NOUS DONNONS DES S. & H. GREEN TRADING STAMPS.

UNE VENTE SPECIALE DE

Rideaux en Dentelle et en Mousseline

Ouverte ce Matin

C'EST très important de savoir que le prix du coton est très haut et il est encore pour hausser. Quoiqu'il en soit nous commencerons notre vente comme d'habitude, et aujourd'hui nous ne demandons pas plus pour la même classe de marchandise, que nous demandions il y a six mois. Comment avons nous pu faire cela? Assez facile, il y a six mois nous avons acheté **la moitié plus** que d'habitude de marchandises dans les prix populaires. Le résultat est qu'aujourd'hui vous pouvez venir acheter ici et nous vous assurons que vous épargnerez de

15 à 20 pour cent

Sur les achats, dans ce département. Profitez bien de cette chance. C'est à vous d'y porter attention

Quelques Détails Regardant les Prix :

RIDEAUX EN MOUSSELINE

Mousseline unie, 2 2-4 verges de longueur, 28 pcs de largeur, 4 pcs de remplis, **29c la paire.**

Mousseline unie, 2¼ verges de longueur, 36 pouces de largeur, 4 remplis, dans cette vente **39c la paire.**

Mousseline unie, 2¼ verges de longueur, 30 pouces de largeur, 5 rales de jolis remplis, 4¼ pcs de plis. Dans cette vente **49c la paire.**

Mousseline unie, 2¼ vgs de longueur, 28 pcs de largeur, 4½ pcs de remplis ourlés. Dans cette vente **59c la paire.**

Mousseline barrée et ouvragé, 2¼ vgs de longueur, 40 pc de largeur, 4½ pc de rempli. Dan cette vente **69c la paire.**

Mousseline C. T. N. ouvragé, 2¼ vgs de longueur, 4 pcs de largeur, 4½ pcs de remplis. Dans cette vente **79c la paire.**

Mousseline très bien ouvragé, 2¼ vgs de longueur, 40 pcs de largeur, remplis ourlés. Dans cette vente **89c la paire.**

Pure Mousseline, 2¼ vgs de longueur, 36 pcs de largeur, 5 raies de remplis et très belle bordure. Dans cette vente **98c la paire.**

Rideaux "Fish Net", 2¼ vgs de longueur, pleine largeur, six remplis des derniers styles, à choisir des autres styles jusqu'à **$2.98.** Cette vente **79c.**

Rideaux "Bobbinet", 2¼ vgs de longueur, 40 pcs de largeur, 5 remplis, entre et bordure renaissance. Dans cette vente **$1.49 la pre.**

Un de 2¼ vgs de longueur, 40 pcs de largeur, 6 remplis, entre et insertion de dentelle. Dans cette vente **$1.49 la paire.**

Autres styles jusqu'à $3.98 la paire.

Rideaux Savoy, 2¼ vgs de largeur, 42 pcs de largeur, 6½ pcs d'insertion de dentelle, et avec bordure. Dans cette vente **$2.98 la paire.**

Autres styles jusqu'à **$7.50.**

Rideaux Cluny en blanc, 2½ vgs de longueur, 42 pcs de largeur, insertion et bordure fait à la main, le bord et le bas du rideau sont en reta. Très bien fini Dans cette vente **$3.29 la paire.**

Autres styles jusqu'à $6.98.

REPRODUCTIONS

Une très belle qualité de rideaux Russiens, avec points renaissance. Ces rideaux sont blancs et sont faits sur les derniers modèles, les prix réguliers sont de **$2.98 à $5.98 la paire.**

RIDEAUX ARABIENS

Très épais, 3¼ vgs de longueur, 50 pcs de largeur, avec production des arabiens.

Cette vente $4.49 la paire.

Autres styles $6.98 la paire.

RIDEAUX NOTTINGHAM

Toutes les sortes et tous les styles. Les prix sont de **49c jusqu'à $1.98 la paire.**

RIDEAUX SUISSE

2¼ vgs de longueur, 42 de largeur, un rideau très bien fini et avec bordure, dernier style. Dans cette vente **$2.49 la paire.**

Autres styles jusqu'à $4.49.

Couvre-pieds et Edredons

A des Prix Spéciaux!

ECOUTEZ : il y a quelqu'un à la porte, ouvrez Tilly. Je crois que c'est l'homme du Bon Marché qui arrive avec les Couvre pieds et les Edredons que j'ai acheté ce matin. Je les ai achetés de bonne heure, et comme vous voyez ce joli Couvre-pied, je l'ai payé que $2.98, car sa valeur actuelle est de $4.00 et est-ce que ce n'est pas une vraie beauté que cet édredon, il me coûte seulement que $1.75, et je crois que je ne pourrais pas en acheter aussi bon pour 50c de plus, excepté au Bon Marché. Les marchandises sont pour hausser Tilly, n'ayez aucun doute sur cette question là. Ces gens-là ont acheté leur assortiment de bonne heure le printemps dernier, avant que les prix hausse nt. C'est la raison pourquoi ils peuvent vendre à si bon marché maintenant. Oui, je vais donner ma commande pour un édredon, je suis bien fashée, car j'aurais du y penser en matin lorsque je suis passer par là, et j'en ai vu de très beaux dans la vitrine pour $1.39. Pour bien te rassurer découpe leur annonce dans le journal, c'est ce que je fais.

Voici l'annonce Tilly, découpe-là,

Couvre-pieds

Couvre pieds 10x4 en coton gris ou blanc. Très bonne marchandise, **49c la paire**

Couvre-pied 11x4, gris, épais, pleine grandeur, avec bordure bleue, rouge et rose, valant $1 25 ..... **98c**

Couvre-pieds blancs, 11x4, pleine grandeur, bordure bleur, valant $1.00 ..... **89c**

Couvre-pieds gris et blancs 12x4, épais et pleine grandeur, valant $1.75 ..... **$1.39**

Couvre-pieds gris 11x4, en laine, d'un très beau fini et de différentes couleurs, valant $3.50 ..... **$2.49**

Couvre-pieds gris 11x4, en laine, très bien fini, valant $4.50 ..... **$2.98**

Couvre-pieds blancs 11x4, en laine, 5 lbs, bordure rouge, bleue, rose et jaune, très joli, valant $5.00 ..... **$3.98**

Couvre-pieds de Californie, 12x4, bordure rose, bleue, rouge et or, d'un beau fini et très attrayants, valant $7.50 ..... **$4.98**

Edredons

Edredons en coton blanc, piqués très fin et très beau fini. Valeur $1.25 **98c chacun.**

Edredons en coton blanc, couverts en très belle soie et d'un très beau patron. Valeur $1.50 ..... **$1.25 chacun.**

Edredons en coton de 2¼ vgs 2 1/4, couverts en soie. La même sorte que votre mère fait. Valeur $1.75 ..... **$1.39 chacun.**

Edredrons en pur coton, couverts en soie. Très jolis patrons piqués très fin. Valeur $1.98 ..... **$1.49 chacun.**

Edredons en coton, couverts en très beau satin, bordure cordée. Les deux cotés de différentes couleurs. Valeurs $2.25 **$1 75 chacun.**

Edredons très bien finis, couverts en joli satin, derniers modèles en couleurs, bordure cordée. Valeur $2.50 **$1.98 chacun.**

Edredons couverts en satin mercerisé dernier modèle. Les deux cotés de différente couleur. Valeur $3 .... **$2.39 chacun**

Edredons d'une grandeur extra de 2¼ vgs 2 1/4 couverts en satin, modèle ouvragé, d'un très beau fini. Valeur $3.50 ..... **$2.98 chacun.**

Cette Vente est Commencee depuis Jeudi Matin.

Sage — Plus Sage — Très Sage

LA femme sage lit l'annonce du bon marché, elle devient plus sage. La même chose peut être dite pour les femmes les plus sages de la terre. Car si elles ne l'ont pas encore été, elles seront ignorantes des grandes épargnes et plusieurs autres choses que nous offrons. Par exemple, elle ne saura jamais que nous mettons en vente ce matin

200 CHAPEAUX DE SORTIE EN FEUTRE A MOITIE PRIX

Ce sont des extrémités et des formes de cette saison-ci, et fait à la dernière mode. Ils sont marqués que de $1.98. Ils sont d'une valeur de $2.98. Plusieurs d'eux valent plus.

NI ELLES SAURONT LA VENTE DE JUPONS QUE NOUS OFFRONS POUR 98c

Ceux en popon d'une très bonne pourcentage, garni de 12 volants et avec double remplis en 1 raies de plis carrés, en popon que nous avons l'habitude de vendre pour $1.50.

A PROPOS DES CORSAGES

Une occasion que beaucoup de femmes ont appréciée, l'occasion qu'Damas Madrid. Chemisettes et popon. Corsages une nouvelle marquons

A 98c.

Mais c'est un corsage qui vaut deux fois plus que 98 cents, quelques-uns d'eux valent trois fois plus que 98 cents. C'est une occasion que nous avons eu dans New York la dernière fois que nous avons visité ce marché.

ET ELLES MANQUERAIENT CETTE SPLENDIDE VALEUR EN CORSETS.

C'est le même deux nous avons parlé la semaine dernière, sauf il est d'une et bonne façon que nous pouvons le maintenir encore une fois. Ce merait ce de tous les gents désirables et est marqué que de **39c LA PAIRE.** Il n'existe est d'une valeur de $1.00 à $1.50, vous vous nous ne demandons pas pour en valent car nous le vendrons pour le reste la paire. Une corsets sont bien par les meilleures manufactures, parfait est tous les rapports, mais la seule chose c'est qu'ils portent la marque "seconds". Une corsets sont tous neufs et en bonne vente, vente du côté opposé de l'élévateur (premier plancher).

ET ELLES MANQUERAIENT LA BELLE OCCASION EN JUPES DE PROMENADE

Jupes qui ont été vendues pour $2.98 à $4.98 toute la saison. Nous en avons pas en grande quantité, environ cinquante, mais tant qu'il y en aura vous pourrez faire votre choix pour **$1.98 CHACUNE.**

Dans ce lot il y en a des noires blanc, orford, gris fondé, jupes en 4 sortes, cette année. Toute spéciale dans notre département de costumes sur le 2ième plancher, prenez

NI ELLES SAURAIENT QUE NOUS AVONS DES COSTUMES TAILLEURS

Costumes faits de tous les tissus et Cheviot. Les gilet sont fait sur le style de Bon Ton, sans collet et double en satin. Les longueur est de 30 pce. La jupe à 12 cordes. Les couleurs sont vert, gris, bleu et noir. Ce costume est actuellement d'une valeur de $19.00. Mais pour vendredi et samedi le prix est de **$12.98.**

(2ième plancher, prenez l'élévateur.)

ET ELLES RESTERAIENT IGNORANTES A PROPOS DES BLOUSES D'ENFANTS

Que nous vendrons pour quelques jours **10 CENTS CHACUNE.**

Vous épargnez le sur chacune, car nous les vendrons habituellement 15c. elles sont très bien finies, ont de bonnes ceintures et de bon tissu. Elles peuvent être portées par des garçons ou par des filles. En vente dans le département de rez-de-chaussée.

ET ELLES NE SERONT PAS AU COURANT DES BONNES OCCASIONS EN CHEMISES D'HOMMES

Une chemise négligée que nous vendrons pour 39 CENTS. Quelques-unes ont des cols attachés, d'autres seulement des poignets, mais elles sont bien faites, et la plupart de cette chemise est de 50 cents, mais nous essayons à diminuer notre assortiment. **39 cents pour quelques jours.**

ET NOTRE STUDIO PHOTOGRAPHIQUE

Est un département qui n'est pas encore beaucoup connu, mais qu'il est nécessaire, mais c'est un département qui est très bien fourni en nouveautés. Nouveaux cadres, nouvelles fournitures, enfin tout est nouveau. C'est une place où tous les ouvrages sont garantis et nous pouvons vous assurer sont que nous avons un artiste de première classe en charge et qui s'y connait très bien dans cette affaire.

$1.00 la douzaine en montant.

ET ELLES RESTERAIENT IGNORANTES DE CE QUI CONCERNE MME DUNN

Il serait malheureux d'ignorer le nouveau département de livres de Mme Dunn dans notre établissement. C'est une nouvelle section de livres dernièrement sortie. Venez en foule cet Mme Dunn et elle vous donnera les explications voulues.

ET UNE VALEUR DE $5.00 EN GREEN TRADING STAMPS POUR UN ACHAT DE UN DOLLAR EN MARCHANDISE DE LA BUANDERIE INGALLS.

C'est une chose qui n'a jamais été offerte dans la teinture simplement pour introduire cet, ce splendide buanderie. Toutes les dames de Lowell sont cordialement invitées.

Dans le monde du Sport

Baseball

CINQ POUR GIBSON

Bradley et Lajoie se sont distingués. Les NewYork victorieux

Boston, 25—Norwood Gibson a gagné sa cinquième partie consécutive hier ici. Il a lancé une très belle partie et les Detroit ne l'ont pas touché comme ils l'auraient voulu. Après deux victoires, avant-hier, en faveur des Detroit, ils n'ont pas pris la peine de lasser tranquillement. Dougherty et Freeman ont bien frappé.

Boston ..... 1 0 0 0 0 1 3 2 x—8 12 2
Detroit ..... 0 0 0 0 0 0 2 0—3 6 2

Batteries — Gibson et Farrell et Stahl; Kissinger et McGuire. Assistances, 2160. Temps 1.52. Arbitre, O'Loughlin.

DEUX POUR LES ATHLETICS

Philadelphie, 25—Deux parties ont été jouées ici hier entre les locaux et les Chicago, les premiers remportant les deux victoires. Il a fallu jouer onze innings pour décider la première partie.

Dans la deuxième partie, la joute fut arrêtée après le sixième inning. Alcock a été mis en dehors du jeu par la.

(Première Partie)

Athletics 0 0 1 0 0 0 2 0 0 0 1—4 11 2
Chicago 0 0 0 0 1 2 0 0 0 0 0—3 8 3

Batteries — Plank et Powers; Patterson et Slattery.

(Deuxième partie)

Athletics ..... 0 0 2 5 0—7 7 1
Chicago ..... 2 1 0 0 1—5 9 2

Batteries — Fairbanks et Powers; Flaherty et Sullivan. Assistance, 4468.

DEUX POUR NEW YORK

New York, 25—Les New York ont gagné les deux parties qui ont été jouées ici hier après-midi contre les St Louis. Dans la première partie, Cheabro n'a pas laissé un homme passer le home plate jusqu'au huitième inning.

Dans la deuxième partie, Puttmann, un nouveau lanceur des New York, a été essayé; il n'a pas reçu un bon appui, mais il remporta la victoire.

New York.. 7 1 3 0 1 0 0 0 x—6 6 1
St Louis ... 0 0 0 0 0 0 2 3—2 3 3

Batteries—Cheabro et Beville; Pelty et Shannon.

New York.. 5 1 0 0 0 0 0 2 x—8 7 6
St Louis ... 0 1 0 0 0 2 1 1 0—6 8 2

Batteries — Puttmann et Beville; Budhoff et Kahoe. Assistance, 2925.

(NATIONAL)

CHICAGO 7 — BOSTON 4

Chicago, 25—Les locaux ont gagné la partie hier après-midi par le score de 7 à 4. La perte a été bien contestée, malgré les quelques erreurs faites par les joueurs des deux côtés.

Chicago .... 0 0 0 3 2 0 1 1 x—7 10 1
Boston ..... 0 0 0 1 0 1 0 0 2—4 9 3

Batteries—Taylor et Raub; Willis et Moran. Assistance, 1200.

NEW YORK VICTORIEUX

Pittsburg, Penn., 25—Dans la partie hier il n'y a pas eu beaucoup de hits faits, car les deux lanceurs fi talent "wild" et les frappeurs ne purent toucher leurs balles.

Pittsburg .. 0 2 0 1 0 0 0 0 0—3 6 1
Pittsburg .. 1 0 0 0 1 0 0 0 0—2 5 3

Batteries—Ames et Warner; Scanlon, Phelps et Smith. Assistance, 2052.

CINCINNATI 2 — BROOKLYN 1

Cincinnati, Ohio, 25—Les Cincinnati ont gagné hier dans le neuvième inning sur le double de Donlin et le simple de Dolen. La partie a été une bataille en règle entre les lanceurs et Hahn eut l'avantage sur Garvin.

Cincinnati .. 0 0 0 0 0 1 0 0 1—2 9 1
Brooklyn .... 0 0 0 1 0 0 0 0 0—1 6 2

Batteries—Hahn et Peitz; Garvin; Jachlitsch. Assistance, 1305

La partie St Louis-Philadelphie a été remise. Deux parties seront jouées dimanche.

(EASTERN)

A Baltimore—Baltimore 7, Buffalo 6.

A Toronto—Toronto 13, Rochester 5.

A Jersey City—Jersey City 17, Newark 3.

Providence-Montréal, partie remise A cause de la température froide.

(Parties d'aujourd'hui)

American—Detroit à Boston, Cleveland à Washington, St Louis à New York. Chicago à Philadelphie.

National—Boston à Chicago, New York à Pittsburg, Brooklyn à Cincinnati, Philadelphie à St Louis.

Eastern—Toronto à Rochester, Buffalo à Baltimore, Newark à Jersey City, Montréal à Providence.

A TRAVERS CHAMPS

Les Cleveland et les Philadelphie se disputent la deuxième place.

Rien que les Philadelphie ne soient pas les gagnants du trophée, ils amènent plus de monde sur leur champ que tous les autres clubs de la ligue American. Les chiffres démontrent à cette date (21 septembre) que 317,674 personnes ont assisté aux parties sur le Columbia Park. Près de 60,000 de plus que le total des Boston.

L'année dernière, les Athlétics ont attiré le plus d'assistance que tous les autres clubs des deux ligues. Cette année, les New York National les surpassent de beaucoup. Cette saison, 503,312 personnes ont vu les "Géants" jouer sur leur champ avant qu'ils soient parti pour leur voyage dans l'Ouest. Voici le nombre des assistances dans les deux ligues:

(NATIONAL)

New York	503,312
Boston	155,799
Philadelphie	140,577
Brooklyn	216,941
Chicago	336,305
Pittsburg	241,374
Cincinnati	309,406
St Louis	191,644
Grand total	2,184,258

(AMERICAN)

New York	150,450
Boston	312,322
Philadelphie	271,674
Washington	115,450
Chicago	294,837
Detroit	224,149
Cleveland	206,092
St Louis	271,644
Grand total	2,046,628

LA SERIE AURA LIEU

Boston, 25 — Bien que M. Killilea ait télégraphié son refus des conditions que les membres du club Boston ont proposées pour jouer une série de parties de baseball avec les Pittsburg National, les autorités du baseball disent qu'ils joueront parfaitement.

Le gérant d'affaires du club Pittsburg, M. Smart refuse de discuter la chose, mais il croit que les différends entre les hommes et les gérants seront réglés à l'amiable. Le club doit partir pour une tournée dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

MAJOR DELMAR

E. E. Smathers propriétaire de Lord Derby l'a acheté pour $40,000

New York, 25—Le grand événement du jour au Empire City Track, hier, a été l'effort de Major Delmar pour battre son record de 2.00¼. Avant l'épreuve, on annonça que E. E. Smathers avait acheté le jour $40,000. M. Smathers est le propriétaire de Lord Derby, McChesney et autres bons chevaux. Dans son effort, Major Del. le quart en 30¾, le demi en 59¾ et les trois quarts en 1.29¼. Là il perdit son élan et finit le mille en 2.05. Il essayera encore aujourd'hui.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtra comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 25 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

SOUS UNE LOCOMOTIVE

Woonsocket, R. I., 25—Un jeune homme a eu produit hier matin au passage à niveau de la rue Hamlet. Un train venait qui allait arrêter à la gare de Manville et une jeune fille qui traversait la voie ferrée ne s'aperçut que le gardien en donnait le signal. Au même moment, une voiture en vue, fille de M. Henry Hyvonnet, est frappée à l'épaule par la locomotive et tombe sous les roues. Le jeune homme, voyant la jeune fille en danger, courut à son secours et réussit à la retirer dans un endroit sûr, mais il fut lui-même atteint par la locomotive et tomba sous les roues. Les deux jambes furent coupées au-dessus des genoux. Le jeune homme est dans un état désespéré. Il est marié et père de famille.

Les deux jeunes filles ont eu la vie sauve. Le conducteur de la voiture, Monsieur et Mlle Van Heusen, ne s'aperçut pas du danger qu'ils couraient. Une fois la voiture passée, le gardien a donné le signal.

Miss Lucy Allen
Elocutionniste et Comédienne.
PRIX RAISONNABLES.
Bureau: 226 rue de Merrimack. Résidence: 120 rue Gorham.
Ouvert à 9 h. et 12 h. M. Ouvert à 12.30 et 6 h.

A LA FOIRE DE PROVIDENCE

Providence, 25—Les courses de la foire de Providence ont commencé aujourd'hui. Le temps était beau et la piste en bonne condition. Les résultats:

Trot, 2.30 — Lady Wilkes, 1 1 1; Lady Bellmont, 2 2 2; Lady Ethel, 3 3 3. Temps 2.19¼, 2.19¼, 2.19¼.

Trot, 2.24 — Lady Lee, 1 1 1; Lady Ethel, 2 2 2; Lady Bellmont, 3 3 3. Temps 2.19¼, 2.19¼, 2.19¼.

Trot, 2.17 — Lady Wilkes, 1 1 1; Lady Bellmont, 2 2 2; Lady Ethel, 3 3 3. Temps 2.19¼, 2.19¼, 2.19¼.

Trot, 2.24 — Lady Lee, 1 1 1; Lady Ethel, 2 2 2; Lady Bellmont, 3 3 3. Temps 2.19¼, 2.19¼, 2.19¼.

Registered in the United States and Canada.

Régulateur de la Femme.

Régulateur de la Femme.

Cette excellente préparation médicinale a été découverte par un célèbre médecin français de l'université de Rhéims qui nous en a donné le secret. C'est un remède sur, infaillible contre le

BEAU MAL

les chutes de la matrice, les pertes blanches, l'irrégularité des règles, les règles douloureuses, la stérilité et toutes les maladies qui affectent la matrice. Deux ou trois bouteilles prises après un accouchement, fortifient le sang et donnent du ton et de la force à la matrice. Ce remède est

"L'ami de la Femme."

et fait venir en aide dans le besoin.

Dose.—Une grande cuillerée à soupe dans un demi verre à eau de cela une d'eau sucrée, répéter trois fois par jour une demie heure avant chaque repas et le soir en couchant.

PREPARE PAR
The Dr. Joseph Larivière Co.
Seul Propriétaires,
BOSTON, - MASS.
PRIX, - $1.00
DIRECTIONS SUR LA BOUTEILLE.

RÉGULATEUR De La SANTÉ De La FEMME.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Gratis pour Tous
LADIES AND GENTS GARMENT CREDIT CO.
Comment procurer une Jupe de Soie de $8 ou une paire de pantalons de $5
ET UNE DE NOS GRAVURES DE $1.00
REDUIT A $5.00 FAITE DE NIMPORTE QUELLE COULEUR DE SOIE

R-I-P-A-N-S

Il y a même raison condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de trois à cinq de R-I-P-A-N-S-Tabules. En vente par les pharmaciens, le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de ne se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez à vos épicier. V. A. Marel, 122 à 126½ rue Chevrier

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide **LE LIQUIDE IMPERIAL** pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

L'ECOLE TEXTILE LOWELL
S'OUVRE MARDI, LE 29 SEPT.

Cours pour la fabrication du coton et de la laine. Dessin. Filage des étoffes. Chimie et Teinturerie. Tissage. Le génie mécanique et électrique. Arts décoratifs et dessin. Classe spéciale pour Dames Latines.

LES CLASSES DU SOIR OUVRENT LE 19 OCTOBRE

Cours en filage du coton. Filage de la laine. Dessin. Teinturerie et chimie. Tissage et préparation des rouleaux. Génie mécanique.

L'école accordera un certificat à tous ceux qui complèteront leur cours avec succès. Des gradués d'autres écoles sont admis sans examens.

Pour tous les autres qui n'ont pas été à l'école Textile de Lowell précédemment, les examens seront tenus ici à l'école sur l'arithmétique et l'anglais.

JEUDI, LE 1er OCTOBRE, 1903, A 7 HEURES P. M.

Les classes du soir sont gratis pour ceux qui résident dans Lowell. Pour tous les autres les charges seront de $2.50 par terme ou $5 pour l'année. Les demandes d'admission ou de catalogues peuvent être faites par carte postale adressée à Wm. W. Crosby, Principal, Lowell Textile School, Lowell, Mass.

Académie de Musique
RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.
3 soirs et matinées usuelles
Commençant le 24 sept.
Robie's Big Show and Knickerbocker Burlesquers
Prix de Matinées, 10c, 15c, 25c
" de Soirées, 15c, 25c, 35c, 50c

Grande Ouverture du Theatre Temple
84 rue Middlesex

Daly, Dunn & Tait
Avocats, Conseillers et Procureurs
Bureau: 24 rue Central, Lowell.

Crowley & Foley,
Charpentiers, Entrepreneurs et Constructeurs.
Bureau: 24 rue Central, Lowell.

Murray & Aiken,
Avocats et Conseillers, Cours Supérieure.
Bureau: 24 rue Central, Lowell.

Master F. Alan Coogan.
Jeune artiste. Changements de voix et d'accent.
Rue Commerciale, Wilmington.

Mlle L. Hanson,
La petite comédienne. Chanson et danse.

Amy Allan
Diseuse et chanteuse de genre.
PRIX RAISONNABLES.
Bureau: 226 rue de Merrimack. Résidence: 120 rue Gorham.
Ouvert à 9 h. et 12 h. M. Ouvert à 12.30 et 6 h.

PROFITEZ

Que des milliers de personnes ont profité de notre offre de leur faire parvenir gratis et franco notre livre illustré de 100 pages sur la Coupe et le Tricotage. Ce livre est le plus complet et le plus pratique qui ait été publié. Il contient des leçons faciles et claires sur la coupe et le tricotage, et des modèles de tous les genres de vêtements pour dames, fillettes, garçons et petits enfants. Ecrivez aujourd'hui même à la Cie Française de Patrons, Bureau Lowell, 429 Rue Essex, Chambre 7, Lawrence, Mass.

Nom du propriétaire du livret .....
Adresse de la Rue .....
Ville ..... Comté ..... Etat .....
Envoyez 2½ en timbres pour le retour du livret.

GRANDE VENTE SPECIALE

D'ici à Samedi, le 3 Octobre

Nous vendrons une magnifique image encadrée valant de $1.50 à $2.50

Pour $1.25.

Qu'on se hâte de venir les voir, c'est une chance exceptionnelle de se procurer un magnifique ornement de salon ou de salle à dîner. Le choix est considérable et nous en avons pour tous les goûts.

Nous encadrons sur commande et nos prix sont des plus réduits.

Geo. E. Grenier, : : : 24 rue Aiken.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.
Entrée pour Dames, 77 RUE BROADWAY.

P

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
12 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 25 Sept. 1903.

Il vient au jour un vaste socialisme à Rome.

La fièvre jaune encore de nouveau en fait rage dans l'île de la Martinique.

Le Woolworth a remporté de la belle manière aux élections de Mary Pickford.

Les candidats républicains qui ont été choisis avant-hier soir nomination maintenant leurs adversaires.

Le traité du canal Panama est bien mort. Le département d'Etat n'a pas encore été averti de l'heure des funérailles cependant.

La prohibition à Lowell ne nuit pas d'une manière sensible à l'industrie de la distillation. Le trust du whiskey parle d'augmenter la production dans toutes ses fabriques.

Le ministre anglais n'est pas encore formé et rien n'indique que l'Angleterre connaisse avant quelques jours encore les noms de ceux qui présideront à ses destinées.

La production du charbon est trop grande cette année et l'on parle d'un baisser le prix. Et dire que l'année dernière les prix ont monté à cause de la rareté de marchandise.

Si le sort favorise M. Conroy, le jeune chef de la grève, aura occasion de se faire valoir comme législateur. A moins qu'il ne tombe dans le socialisme, il est fort à craindre qu'il ne prêche à la législature la politique qu'il préconise dans la vie privée.

M. Wade, chef de la police d'Etat, va faire faire une nouvelle enquête sur la condition du travail dans les manufactures de Lowell et si les faits révélés ne sont pas conformes aux déclarations de Mary Fréitas, celle-ci ne pourra obtenir de licence comme orateur.

Les employés de tramways de Newark ont abandonné l'ouvrage hier soir juste au moment où le trafic était le plus considérable. Et avant de prendre cette décision, ils ne se sont pas fait le raisonnement que c'était à leurs confrères ouvriers qu'ils causaient le plus grand tort.

Les ecoles du Manitoba

On lit dans la Cité, de Québec:

Une journal, la question des écoles du Manitoba est revenu un instant sur le tapis au sénat d'Ottawa. M. Bronner, exposé par M. Landry, a demandé des renseignements au gouvernement fédéral sur les écoles du Manitoba, et est venu sur Wetmore et M. Fitzpatrick, qui répondu aux arguments de Wetmore, que la question n'avait aucun rapport avec celle des écoles françaises.

La réponse de M. Bowell à la question de M. Bronner a été à peu près celle-ci: "Aucune correspondance n'a été échangée à ce sujet entre le gouvernement fédéral et celui du Manitoba. Le gouvernement fédéral n'a pas été consulté avant la passage de la loi abolissant les écoles françaises. Il n'a pas été consulté non plus avant la passage de la loi établissant les écoles publiques

CAUCUS DEMOCRATIQUES

GEORGE B. ROCHE EST VAINCU PAR O'BRIEN

J. J. McMannon, dans le 25e district et Pinder, Conroy et Ward, dans le 26e

Il y avait assez de monde hier aux caucus démocratiques. La lutte principale avait pour théâtre le 27e district de Middlesex. Daniel J. O'Brien l'a remporté sur son adversaire George B. Roche de quelques voix.

Dans le 25e district de Middlesex il y avait quatre candidats, John J. Pinder a triomphé facilement. Il n'y eut rien de bien intéressant dans cette lutte. Voici les noms des heureux choisis: Pinder, Conroy et Ward. Burns a été laissé de côté.

John McMannon a été choisi dans le district No 25 de Middlesex.

Voici comment le vote s'est divisé dans le 26e district.

	1	2	3	6	M'lés
Pinder	83	381	60	147	651
Conroy	83	321	48	149	598
Ward	52	257	62	102	473
Burns	35	158	41	121	409
Blancs	4	5	28	87	171
Totaux	354	1102	249	597	2302

QUARTIER UN

Président—Joseph H. Dallacher.

Secrétaire—James P. McCarthy, Jr.

Tellgrecs élus sans opposition.

Etat—James W. Barry, William J. Forbes, William J. Johnson, Joseph H. Dallacher, Charles H. Burns.

Comté—James H. Duffy, Charles H. Callahan, W. J. Forbes, James P. McCarthy, jr, William J. Manning, Andrew F. Roche, Charles Thompson, Patrick Owens.

Conseillers—Hugh F. O'Cartney, Charles McKenna, Thomas F. Donahey, Joseph Burns, Michael F. Donahoe, Henry Keyes, Frank J. Mullin, John B. Curry.

Sénateur—James W. Barry, John J. Conroy, Michael F. Donohoe, James H. Duffy, W. J. Forbes, Edward H. Foye, Peter Gallagher et Joseph T. Griffin.

QUARTIER DEUX

Président—Patrick A. Lyons.

Secrétaire—Michael A. Rodican.

Etat—Cornelius A. Daly, Charles H. Molloy, Joseph H. Callahan, Patrick A. Lyons, Frank McMahon, Michael J. Garvey.

Comté—P. A. Lyons, J. H. Callahan, F. McMahon, James Kennedy, Peter Daley, Dennis J. Pendergast, M. J. Garvey, Frederick Cox, T. J. Connors, P. Cronan, J. J. Pinder et M. J. Quinn.

Conseiller—Thos. J. Connors, Frederick Cronan, John J. Pinder, Charles H. Molloy, Frank McMahon, J. H. Callahan, John H. Pendergast, P. A. Lyons, M. J. Quinn, T. F. Lyons, D. F. Lee et J. A. Daly.

Sénateur—Timothy O'Neil, jr., Wm. J. Daley, John J. Murphy, Patrick A. Lyons, Joseph O'Brien, Joseph H. Callahan, Frank McMahon, D. J. Pendergast, John Bambrick, W. H. Danahy, John Bambrick et Patrick H. Murphy.

QUARTIER TROIS

Président—Peter F. Brady.

Secrétaire—John Gordon.

Délégués d'Etat—Anthony A. Conway, Thomas D. O'Connell, Peter F. Brady et George E. Ward.

Les autres délégués ont été élus sans opposition.

QUARTIER QUATRE

Président—John Watson.

Secrétaire—Edward McNally.

Les délégués suivants furent élus sans opposition:

Etat—Peter J. Brady, T. F. Quinn, J. J. O'Connell, James F. Michelis, J. H. Cronin, M. J. Marnane, Timothy F. Donohoe, James Lawler.

Comté—John Gray, T. J. Cooney, E. J. McNally, Charles H. Cox, Daniel F. Cosgrove, John F. Madden, Henry E. Carr, John H. Drew, Patrick Mc Nulty, R. J. Townsend, Thomas F. Sheehan, James Lynch, Michael H. Dettenrich, Thomas A. Hayes, Thomas A. Green et Thomas A. Hayes.

Sénateur—Joseph H. Dallacher, J. J. O'Connell, W. F. Bradley, M. H. McDonough, H. F. Carr, James Lawler, Peter J. Brady, T. F. Cosgrove, C. H. Drew, M. J. Gray, J. J. Walsh, Michael Dettenrich, Thomas A. Hayes, Thomas A. Green, Thomas F. Sheehan, W. F. Bradley, T. F. Quinn, P. F. Brady, C. H. Cox, Patrick Mc Nulty, J. J. Carney, Charles H. Molloy, J. J. Gray et Patrick H. Murphy.

QUARTIER CINQ

Président—Michael J. Sullivan.

Secrétaire—Edward Cassidy.

Les délégués suivants ont été nommés sans opposition:

Etat—Michael J. Sullivan, Edward Cassidy, Timothy Sullivan, Thomas Cassidy, Michael Cassidy, Timothy Sullivan, Jeremiah Sullivan, Timothy Sullivan, Jeremiah Sullivan, Timothy Sullivan, Jeremiah Sullivan

La Fatale Explosion

Elle continue encore à faire des victimes

Mort de Clara Surprenant, une enfant de 10 ans

La désastreuse catastrophe de South ele Lowell n'a pas fini de faire des victimes de cesser des larmes et de faire le deuil dans les familles un jusqu'ici le bonheur avait régné en maître.

Hier soir, à 10 heures, une autre des victimes de l'épouvantable explosion, ce qui porte à 31 le nombre des blessés qui sont morts de 15 fois ces vivants.

Le nom de cette dernière victime est Clara Surprenant. Elle n'avait que 10 ans et était la fille de M. Casimir Surprenant qui demeure au No. 114 de la rue Perkins, depuis la fatale explosion qui lui enlève une fille chérie.

La petite Clara était à l'hôpital St-Joseph depuis la journée du désastre. Elle souffrait de fractures du crâne, et les médecins avaient espoir de la sauver.

Hier encore elle paraissait en pleine convalescence et on espérait même qu'elle se tirait toutefois assez bien d'affaire.

Tout à coup elle perdit connaissance et à 10 heures elle rendait son âme au Créateur.

Les funérailles auront lieu demain après-midi. M. Joseph Albert en aura la direction.

20e ANNIVERSAIRE

M. Ambroise Vigeant et Mme Vigeant sont l'objet d'une belle démonstration

M. et Mme Ambroise Vigeant ont été l'objet d'une charmante surprise, de la part de leurs amis, hier soir, à l'occasion du 20e anniversaire de leur mariage. Les amis qui tous étaient anxieux de présenter leurs hommages aux héros du jours étaient au nombre de plus de 75.

Comme la 20e année de mariage est communément appelée, noces de porcelaine, M. et Mme Vigeant ont reçu un grand nombre de cadeaux, faits de cette précieuse substance.

M. et Mme Maxime Guibois étaient les organisateurs de cette belle fête. M. Guibois et M. Vigeant qui sont d'excellents amis, travaillent tous deux comme facteurs au bureau de poste depuis 10 ans.

M. Guibois exprima aux héros du jour les bons souhaits des amis, et M. Vigeant fut très heureux dans sa réponse.

Durant la soirée il y eut une partie de whist, dont voici les noms des heureux vainqueurs:

1er prix, M. et Mme William Faveau; 2e prix, M. Rudolphe Vigneault et Mme Elie Delisle; consolation, M. Marcel Rousset et Mme Paul Vigeant.

Il y eut aussi un magnifique programme de musique et de chant par M. et Mme Joseph Delorme, Mlle Rosanna Vigeant, M. Marcel Rousset, M. Emery Gauvin et plusieurs autres.

COMPATRIOTE HONORE

PLUS DE 200 LOWELLOIS SE RENDENT A PELHAM POUR FELICITER M. A. DUCHARME

Ce fut une soirée inoubliable et dont chacun gardera le souvenir

L'un de nos populaires compatriotes de Pelham, M. Alfred Ducharme, a été hier l'objet d'une sympathique démonstration.

M. Ducharme qui compte quatre-vingts ans, ne connaissance n'a pu voir son existence par plus de huit personnes moins nombreux nombre de temps de prospérité.

Les citoyens de Lowell ont fait le trajet de la ville jusqu'à Chemin en automne en un tramway loué à la rue Merrimack. Arrivé de la rue Gabor, à Pelham, un grand nombre d'hommes se rendit au domicile. La petite troupe entra le même tramway à neuf heures. Il y eut un arrêt de quelques minutes à l'hôtel de ville de Pelham, où les citoyens de Lowell ont été reçus par le maire de la ville, M. Ducharme, et ses conseillers municipaux

REVOLUTION MACEDONIENNE

SON HISTOIRE — SON ORGANISATION

L'insurrection macédonienne s'étend aujourd'hui de la mer Adriatique à la mer Noire, des rivages d'Albanie à ceux qui sont voisins du golfe de Bourgas.

Dans la moindre exagération on peut écrire que la péninsule des Balkans est en feu.

Toute la population y est débout, frémissante, avec l'espoir qu'enfin a sonné l'heure de secouer le joug abhorré du Turc et de prendre place parmi les peuples indépendants et libres.

—L'état actuel de la Crète a, pour ainsi dire, hypnotisé cette race eaux différents et divers. Elle rêve, elle espère que bientôt un sort semblable sera le sien!...

Mais combien de sang serait-il encore versé? Mais combien de ruines seraient encore accumulées avant que l'Europe sorte de son inertie?.....

Et c'est maintenant autour qu'on peut juger quelle faute fut celle des grandes puissances quand, obéissant à on ne sait quelle quelle chimérique obsession, elle déchira le traité de Can-Stefano pour le remplacer par celui de Berlin. Il était si facile alors d'en finir avec le "Turc en Europe" et de le refouler en Asie!... Il y faudra pourtant bien venir un jour.

La Turquie a mobilisé toutes les troupes qu'elle peut utilement mettre en ligne. Elle foule toutes les provinces insurgées sous le poids de près de 200,000 hommes de toutes armes. Elle appelle ses réserves d'Asie. Elle surchauffe le fanatisme musulman. Et comme elle ne paye que fort mal et souvent pas du tout cette armée, on devine combien ce pelés est lourd!

La Turquie subit pourtant des échecs. Elle les venge par d'atroces représailles qu'elle n'ordonne peut-être pas, mais qu'elle n'interdit point. Elle ne parvient pas à assurer la sécurité de ses chemins de fer. La dynamite est aux mains des insurgés une arme de "choisi" perfectionné qui "fait aussi des merveilles." Les ponts, les locomotives, les wagons sautent en l'air comme les fusées d'un feu d'artifice. — Les deux partis s'accusent des plus épouvantables cruautés!

Les chefs de l'insurrection se disent résolus à combattre jusqu'à la mort, puisque leurs appels suppliants à la magnanimité des puissances restent sans réponse efficace. "La lutte, disent-ils, la lutte donc et quand même! Vous verrez, vous qui croyez essayera de vous arrêter!"

Et les hordes partent toutes seules! Et les incendies empourprent tous les horizons. Et le sang partout coule à flots!

Nous avons sous les yeux un article très documenté des "Echos d'Orient" où, sous le titre: "Le Mouvement Macédonien", l'auteur qui, depuis plusieurs années, habite Constantinople et suit d'un œil très attentif tous ces événements, donne les intéressantes indications que voici résumées:

"Il y a dix ans, dit-il, sinon davantage, que l'indépendance est en marche dans la Turquie d'Europe.....

C'est au beau milieu des fêtes roumélo-bulgares de Chipka, au moment où tout bon Macédonien faisait la veillée des armes que, l'an dernier, à l'automne, une avant-garde impatiente s'est lancée dans la lutte et a commencé les hostilités.

Deux Comités directeurs du mouvement ont été successivement formés et sont aujourd'hui fondus en un seul; c'est la direction supérieure qui donne le branle à toute l'insurrection.

"Le but à atteindre est celui-ci:

Faire appel aux patriotes et aux frères de race slave, obtenir des renonciations de la poudre et des balles, éveiller et gagner l'opinion européenne à la cause des populations opprimées, et obliger enfin les puissances à intervenir en faveur des droits méconnus de l'humanité et de la civilisation."

Puis l'auteur énumère les divers secteurs du programme — on sait les affaires, les fameuses réformes depuis si longtemps promises — tous qu'on a vu, en effet, plusieurs fois soulevés et qui se résument en une question unique:

L'autonomie de la Macédoine sous garantie européenne, ce qui serait le démembrement de l'Etat, avec Salonique pour capitale, un gouvernement chrétien, une armée à régies flanc par flanc aux services publics des trois confessions; une police véritable et non par ces odieux gendarmes turcs qui assassinent les consuls étrangers.

"C'est actuellement, le "statu quo" de l'intérieur" qui dirige tout. Il a son centre partout et son siège nulle part.

Son organisation, que l'on citera un jour comme l'une des plus remarquables de l'histoire, a marché progressivement. Les premiers agitateurs ont fait preuve de ténacité, de persévérance, d'habileté et de patience. Pendant huit ans, ils ont fait une propagande que rien n'a jamais découragé, et quand ils ont compté un nombre assez considérable de conjurés, ils ont crié: "C'est l'heure, agissons!" — Et, dès lors, sans plus hésiter, cette jeune révolutionnaire, s'attribuant tous les pouvoirs, a ouvert la "série rouge"....

"—Mort aux espions! Défense, sous peine de mort, à tout Macédonien, de s'adresser à n'importe quel tribunal turc! Défense, sous peine de mort, à toute femme macédonienne d'avoir le moindre rapport avec un Turc.....

C'est le Turc, mis hors l'humanité, hors de tout droit, même naturel. Le Turc dit volontiers: Chien de chrétien. En Macédoine on dira: Chien de Turc, et on le traitera comme tel!

"Le payan des Balkans au sarac-lère craintif a été mis en demeure de se prononcer: s'il bouge, il doit redouter la répression des autorités turques; s'il ne bouge pas il devra compter de son inaction au Comité Intérieur. Il fallut bien choisir. Tous ceux qui choisirent le parti longtemps embarrassé.

"Maintenant il est dans les rangs des bandes insurgés. Chaque bourgade, chaque village, chaque hameau a ses promoteurs et son délégué. Hommes, femmes, enfants sont embrigadés et chacun d'eux sait d'avance son poste de combat. Il y a des éclaireurs, des guides, des recéleurs qui gardent les dépôts de munitions. Ces dépôts sont importants. Des bombes sont venues toutes prêtes de Bulgarie. Presque toute la dynamite est arrivée de Belgique. Une autre explosif, composé de chlorure de potasse, de sucre et de sucre, est fabriqué sur place. Les fusils sont venus d'Autriche pour la plupart."

Il y a bien aussi quelques petits canons!..... Les insurgés en découvrent probablement plus d'un aux troupes turques.....

Telle est l'ouvre—dite en ce très court abrégé—du Haut Comité de l'Intérieur. Le lecteur jugera que cette organisation n'est pas le fait de gens qui se vont à l'écourté dans une telle aventure.

L'auteur de l'article que nous venons d'analyser ajoute en écrivant:

"Le groupe des nouveaux nommés de l'insurrection est décidé à tout et tous les moyens lui sont bons, même les plus effroyables. Cette devise: "La liberté ou la mort!" qu'ils ont fait inscrire sur la coiffure des insurgés, n'est pas un vain mot. Du moins, ce qui les regarde, les membres du Haut Comité de l'intérieur ont toujours de la strychnine sur eux afin de pouvoir se soustraire aux mains des Turcs. Si l'Europe ignorait leur sang-froid et leur ferme résolution d'aller jusqu'aux mesures extrêmes, les événements de Salonique ont dû lui ouvrir les yeux."

Aujourd'hui, pour conclure, il faut répéter ce que déjà nous avons énoncé plusieurs fois à établir, l'histoire à la main, à savoir que le Turc à Constantinople, que le Croissant au-dessus de Sainte-Sophie, c'est le "péché de l'Europe"..... le péché de l'Europe qui ne se souvient plus de Lépante, qui a oublié Sobieski, qui n'a pas même gardé mémoire de Navarin!.... Et il faut que ce péché soit expié dans la Turquie d'Europe..... C'est au beau milieu des fêtes roumélo-bulgares de Chipka, au moment où tout bon Macédonien faisait la veillée des armes que, l'an dernier, à l'automne, une avant-garde impatiente s'est lancée dans la lutte et a commencé les hostilités.

Deux Comités directeurs du mouvement ont été successivement formés et sont aujourd'hui fondus en un seul; c'est la direction supérieure qui donne le branle à toute l'insurrection.

"Le but à atteindre est celui-ci:

Faire appel aux patriotes et aux frères de race slave, obtenir des renonciations de la poudre et des balles, éveiller et gagner l'opinion européenne à la cause des populations opprimées, et obliger enfin les puissances à intervenir en faveur des droits méconnus de l'humanité et de la civilisation."

Puis l'auteur énumère les divers secteurs du programme — on sait les affaires, les fameuses réformes depuis si longtemps promises — tous qu'on a vu, en effet, plusieurs fois soulevés et qui se résument en une question unique:

L'autonomie de la Macédoine sous garantie européenne, ce qui serait le démembrement de l'Etat, avec Salonique pour capitale, un gouvernement chrétien, une armée à régies flanc par flanc aux services publics des trois confessions; une police véritable et non par ces odieux gendarmes turcs qui assassinent les consuls étrangers.

"C'est actuellement, le "statu quo" de l'intérieur" qui dirige tout. Il a son centre partout et son siège nulle part.

Son organisation, que l'on citera un jour comme l'une des plus remarquables de l'histoire, a marché progressivement. Les premiers agitateurs ont fait preuve de ténacité, de persévérance, d'habileté et de patience. Pendant huit ans, ils ont fait une propagande que rien n'a jamais découragé, et quand ils ont compté un nombre assez considérable de conjurés, ils ont crié: "C'est l'heure, agissons!" — Et, dès lors, sans plus hésiter, cette jeune révolutionnaire, s'attribuant tous les pouvoirs, a ouvert la "série rouge"....

"—Mort aux espions! Défense, sous peine de mort, à tout Macédonien, de s'adresser à n'importe quel tribunal turc! Défense, sous peine de mort, à toute femme macédonienne d'avoir le moindre rapport avec un Turc.....

C'est le Turc, mis hors l'humanité, hors de tout droit, même naturel. Le Turc dit volontiers: Chien de chrétien. En Macédoine on dira: Chien de Turc, et on le traitera comme tel!

"Le payan des Balkans au sarac-lère craintif a été mis en demeure de se prononcer: s'il bouge, il doit redouter la répression des autorités turques; s'il ne bouge pas il devra compter de son inaction au Comité Intérieur. Il fallut bien choisir. Tous ceux qui choisirent le parti longtemps embarrassé.

"Maintenant il est dans les rangs des bandes insurgés. Chaque bourgade, chaque village, chaque hameau a ses promoteurs et son délégué. Hommes, femmes, enfants sont embrigadés et chacun d'eux sait d'avance son poste de combat. Il y a des éclaireurs, des guides, des recéleurs qui gardent les dépôts de munitions. Ces dépôts sont importants. Des bombes sont venues toutes prêtes de Bulgarie. Presque toute la dynamite est arrivée de Belgique. Une autre explosif, composé de chlorure de potasse, de sucre et de sucre, est fabriqué sur place. Les fusils sont venus d'Autriche pour la plupart."

Il y a bien aussi quelques petits canons!..... Les insurgés en découvrent probablement plus d'un aux troupes turques.....

Telle est l'ouvre—dite en ce très court abrégé—du Haut Comité de l'Intérieur. Le lecteur jugera que cette organisation n'est pas le fait de gens qui se vont à l'écourté dans une telle aventure.

L'auteur de l'article que nous venons d'analyser ajoute en écrivant:

"Le groupe des nouveaux nommés de l'insurrection est décidé à tout et tous les moyens lui sont bons, même les plus effroyables. Cette devise: "La liberté ou la mort!" qu'ils ont fait inscrire sur la coiffure des insurgés, n'est pas un vain mot. Du moins, ce qui les regarde, les membres du Haut Comité de l'intérieur ont toujours de la strychnine sur eux afin de pouvoir se soustraire aux mains des Turcs. Si l'Europe ignorait leur sang-froid et leur ferme résolution d'aller jusqu'aux mesures extrêmes, les événements de Salonique ont dû lui ouvrir les yeux."

Aujourd'hui, pour conclure, il faut répéter ce que déjà nous avons énoncé plusieurs fois à établir, l'histoire à la main, à savoir que le Turc à Constantinople, que le Croissant au-dessus de Sainte-Sophie, c'est le "péché de l'Europe"..... le péché de l'Europe qui ne se souvient plus de Lépante, qui a oublié Sobieski, qui n'a pas même gardé mémoire de Navarin!.... Et il faut que ce péché soit expié dans la Turquie d'Europe.....

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 26 Sept. 1903.

La bière à part, le budget du Labor Day s'ajoute assez bien.

Un dépôt des promenoirs des faillis leurs de paletots, le temps se tient au beau.

Les mécaniciens de locomotives sont trop braves pour les déroucheurs de trains du Rhode-Island.

Nous n'avons pas encore élu nos représentants à la législature que les candidat au conseil se montrent déjà en grand nombre.

Le président veut aller dans le sud mais ce n'est pas, dit-il, dans un but politique. Un confrère, commentant cette nouvelle, dit qu'il n'y a pas de danger pour cela.

Les délégués au congrès des chambres de commerce de l'empire semblent se trouver bien au pays natal. Il y a déjà belle lurette que le congrès est fini et les délégués se promènent encore au Canada.

Un nommé James Koffer, qui a été pendu hier dans le Wyoming, a absolument voulu faire croire que les derniers moments d'un condamné à mort devaient être joyeux. Pour lui, il les a passés à chanter, danser et raconter des blagues.

Voici une phrase qui s'applique bien aux Canadiens des Etats-Unis: "Si nous restons unis, nous pouvons nous défendre envers et contre tous; séparés, nous ne sommes plus que des groupes insignifiants dans le monde." Cette phrase est de Joe Chamberlain qui parlait de l'empire britannique.

Rien ne saurait un dénouement heureux pour les ouvriers dans la grève des moulins à farine de Minneapolis. Les meuniers ont assez de farine pour remplir toutes leurs commandes pendant quelque temps et, avec des ouvriers non-unionistes, ils seront bientôt remis leurs moulins en opération.

M. Arthur M. Taft, candidat à la législature dans le quartier 7 à Worcester, a déclaré qu'il serait aussi candidat à la présidence de la législature si le vote populaire l'élisait membre de cette chambre. None connaissons un autre représentant de quartier sept qui pourrait faire une chance de lutte à M. Taft.

S'il faut en croire un éleveur de Calgary, les Américains ont plus d'avantages sur le marché anglais que les Canadiens, parce que les bats de fret sont moins élevés. On peut dire pédère le bétail de Boston, un meilleur marché par rail, que de Montréal. Le service américain est aussi plus régulier vu que les navires faisant le transport de Boston sont certains d'une cargaison aller et retour tandis qu'arrivé pas toujours pour ce navires partant de Montréal et l'exportateur doit payer quand même double voyage. C'est au gouvernement canadien à remédier à cet état de chose.

S'il est permis de donner quelques renseignements sur les élections municipales, on devrait savoir dès maintenant que le maire sortant de charge va briguer son renouvellement et qu'il aura deux autres candidats en face de lui. Ce sera le progrès de la diffusion de l'enseignement et la multiplication des écoles qui montrera aussi l'abaissement moral et de moralité dans la jeunesse.

La constatation la plus affligeante de

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Tel que nombre dans Peptiron, ce remède spécifique et agréable pour la faiblesse, la pâleur, la nervosité est de première importance, sont l'usage de trop de soucis, trop de devoirs, trop d'ouvrages, trop d'étude ou trop de réunions ou autres influences de débilité.

Peptiron donne de la vitalité, de la vigueur et une bonne santé générale.

Peptiron vous fait du bien ou vous rembourse votre argent.

Peptiron vous fait du bien ou vous rembourse votre argent.

Peptiron vous fait du bien ou vous rembourse votre argent

L'AFFAIRE DU MERSEY

Les accusés comparaissent devant le magistrat Caron

Rimouski, 25 — Les accusés Hyppolite Gagnon, Georges Barras et Michael Connoly ont comparu devant le magistrat Garon, au palais de justice de Rimouski.

Les témoins de la Couronne sont Joseph Gagnon, Th. Côté, Ernest Cinq-Mars, Dr V. Desrosiers, Alfred Lessard, France St-Laurent, J. A. Martin, capitaine Dorion, J. C. Gauvreau, Le. Nap. Valiercad, Octave Lamothe et E. Martin Connoy.

Maître Norbert Pouliot a demandé de comparaître pour les familles privées.

M. Tessier, avocat de Connolly, s'oppose à cette comparution, prétendant que les familles privées n'ont pas droit de comparaître à l'enquête préliminaire. Que la Couronne seule est en cause avec les accusés. Maître R. A. Ivanhoe Caron, comparaît pour Georges Barras, et maître L. Dionne, jr, pour le capitaine Gagnon.

M. le juge Garon décide que M. Pouliot peut comparaître pour les familles privées.

Le Dr Côté, premier témoin entendu.

Il dit qu'il est coroner composé du district de Rimouski et il prédit le verdict du jury contre Michael Connolly, Gagnon et Barras, les tenant responsables de la mort d'Emmanuel Gagnon, trouvé noyé à Sandy Bay, le 13 août 1902 ainsi que le dossier complet de l'enquête tenue par lui à Sandy Bay sur le cadavre d'Emmanuel Gagnon, sur demande de Mire Drapeau. Le Dr Côté promet de produire sa commission comme coroner.

Le témoin n'a pas d'autre chose à déclarer.

Joseph Gagnon, âgé de 37 ans, de Québec, est le deuxième témoin. Il est frère d'Emmanuel Gagnon qu'il a vu vivant la dernière fois, le 9 août, avant son départ sur le "Mersey" où il était engagé comme chauffeur.

Il ne l'a revu qu'à Sandy Bay, trouvé noyé vers cinq heures et demi, chez Mme veuve Ovarie Jean. Il a reconnu son frère qui était très bien reconnaissable, et il l'a hautement identifié.

Le cadavre était attaché à une bouée de sauvetage marquée "Relief", Québec.

Cette tâche de graisse sur votre vêtement disparaîtra comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 30 cents, chez Rochette et Deliele, pharmaciens, rue Merrimack.

UN VENDARD

Gardner, 26 — M. A. R. Russell a eu des tribulations l'autre soir. Etant allé au théâtre, il a perdu $150. Il n'était pas trop fâché quand que Russell a constaté la disparition de son rouleau et qu'il réveillait le propriétaire du théâtre. Tous deux sont allés au siège où M. Russell avait passé la veillée à la vaille et ont trouvé le rouleau qui gisait à terre, tranquillement.

DES PETITS DROLES

Clinton, 26 — Un détective de Boston et Maine a passé la journée à Clinton hier. Il est venu s'informer des parents d'un certain nombre de jeunes filles et les parents n'ont pas grand'chose à dire, sinon qu'il a compagnie doit en prendre soin.

Ces drôles mettent des cailloux sur la voie et brisent les signaux à coups de pierre.

LES ARTISANS

Fall River, 25—Les Artisans Canadiens-Français de cette ville ont tenu aujourd'hui une importante assemblée au cours de laquelle ils ont élu les divers personnels de leur conseil de patronage qui sera établie en vue de la construction d'une salle de l'église Notre-Dame. M. Wenceslas Lemay présidait cette réunion.

Tous les patronages, Dimanche, à 10 heures du matin, sous les Artisans de la ville se réuniront à la salle de leur conseil de patronage, pour de là se rendre à l'église Notre-Dame, où la messe sera chantée par le chœur de chantres de cette église.

R-I-P-A-N-S

Il y a cette curieuse coïncidence de rencontrer à peu près autant de gens qui font de mauvaises figures que de gens qui font de bonnes figures. Le premier cas est naturel, le second est artificiel. La bouteille de 72 cts. en contient assez pour vous sauver.

JOURNAL DES ARTISANS

Woonsocket, R. I., 25—Un journal artisan vient de naître en cette ville. Il paraîtra tous les samedis, sous le titre de "Journal des Artisans". Il sera l'organe officiel de la Fédération Canadienne-Française des Artisans. L'assemblée générale de la fédération a décidé de la création de ce journal.

M. Wilfrid Watson, rapporteur de la commission de patronage, a fait un rapport très encourageant à la séance de l'après-midi. Il a annoncé que 18 conseils avaient été établis dans la province de Québec, et que 4 autres étaient en voie d'organisation.

LA MORT DE PELHAM

Les funérailles de Pelham ont eu lieu aujourd'hui à Montréal. Le service funèbre a été célébré à la basilique de Notre-Dame, et le corps a été inhumé au cimetière Côte des Neiges. Les funérailles ont été très simples, conformément aux désirs du défunt. Les membres de la famille, les amis intimes et les représentants de la Cie Métallique Canadienne, dont le défunt était président, ont seuls assisté aux funérailles. Les honneurs militaires n'ont pas été rendus au défunt, comme on l'avait annoncé.

Le jubé Monsoon de l'église St-Patrice a été gracieusement accordé à la famille du défunt par le curé de la paroisse, le révérend Père Lonergan.

Le cercueil était recouvert de fleurs. Parmi les couronnes qui ornaient le cercueil, on remarquait celles de la famille, de la Cie Métallique Canadienne, de la Cie Electrique Canadienne, de la Cie Electrique Montréal, de la Cie Electrique Toronto, de la Cie Electrique Ottawa, de la Cie Electrique Hamilton, de la Cie Electrique Winnipeg, de la Cie Electrique Vancouver, de la Cie Electrique Victoria, de la Cie Electrique Nelson, de la Cie Electrique Rossland, de la Cie Electrique Kaslo, de la Cie Electrique Sandon, de la Cie Electrique Grand Forks, de la Cie Electrique Greenwood, de la Cie Electrique Phoenix

LA VOIRIE

REUNION IMPORTANTE DE LA COMMISSION HIER SOIR

Construira-t-on un pont sur le Beaver Brook?

La commission de la voirie a tenu une intéressante réunion, hier. On y a discuté la construction d'un pont sur le ruisseau Beaver, pour réunir la rue NewYork à l'avenue Lakeview. Bien que l'on n'ait pas voté l'emprunt de $27,000, coût probable de cette construction, un sous-comité a été nommé pour prendre des garanties de MM. Auguste Fels et D. J. Murphy qui consentent à faire l'épaississement de la rue, au cas où le pont serait fait.

M. Roche, président du sous-comité pour le prolongement de la rue Keene, a déclaré que M. John Nolan lui avait donné une promesse écrite qu'il vendrait le terrain pour $3,600.

M. Bowers a déclaré que le coût de la construction de la rue serait de $1568.60, que $700 devraient être payés à M. H. G. Bartlett; $72 à Mme Bent. Qu'il y aurait pour $100 de dommages et que le coût total pour l'ouverture de cette rue serait de $2411.68.

Le rapport du sous-comité sur la rue Dy a été accepté et le comité a été chargé de ses services.

M. Roche a proposé que les ingénieurs de la ville fussent autorisés d'emprunter $2500 pour le prolongement de la rue Dy, le vote du sous-comité a donné droit à cette motion.

Alors l'ingénieur donna les estimés suivants demandés lors de la dernière réunion à propos du pavage uni. Voici quels sont ses estimés: Rue Tyler, Conrad à Lawrence, $2300; Beacon, Methuen à Eighteenth, $5000; Stevens, Westford à Middlesex, $4500; Prospect, drains pavés et pour la mise en ordre de deux traverses, $1200.

MM. D. J. Murphy et Auguste Fels ont demandé la construction d'un pont sur le Beaver Brook, consentant à agrandir la rue, depuis l'avenue Lakeview jusqu'au ruisseau. Ce pont, d'après l'ingénieur de la ville coûterait $27,000. Ils ont consenti à donner des cautionnements comme quoi ils feront les travaux promis dans les rues. MM. les conseillers Fontaine et Roche ainsi que l'échevin Molloy sont chargés par le président de voir à recevoir ces cautions.

POUR VOL

DEUX JEUNES GENS QUI N'AVAIENT PAS LE RESPECT DE LA PROPRIETE D'AUTRUI

Ils sont arrêtés hier soir dans la maison de pension où ils exerçaient leurs ravages

Arthur Benhart et Joseph McCrann, deux jeunes hommes, ont été arrêtés hier soir dans leur chambre, rue Appleton, sous une accusation de vol.

Depuis quelques jours les pensionnaires chez M. Loc A. Cherrier, nos. 185 et 183 de la rue Appleton, ont les deux personnes demeurant, s'apercevaient qu'il leur manquait différents articles. Des vallses avalent été ouvertes et leur contenu était fouillé de fond en comble. Finalement on a décidé, pour éclaircir le mystère, de s'adresser à la police. On avait des soupçons contre ces deux jeunes gens et l'on mis attentivement leurs mouvements.

Tard hier après-midi, l'inspecteur Walsh se rendit à la maison pour faire une enquête mais les deux jeunes gens étaient sortis. Hier soir le capitaine Kyle, l'inspecteur Walsh et le policeman Flanagan allèrent fouiller le nid de guêpes et non leur terne s'y trouvaient. On commença immédiatement à faire l'inventaire des effets et l'on trouva avoir découvert quelques-uns des objets disparus. Comme par magie, ils ont été enfermés au passe de même que les deux personnes en cet.

UNE FETE BRILLANTE

ENCORE UN EVENEMENT SOCIAL DE PREMIER ORDRE AVANT LE CARNAVAL DES FLEURS

Cette fête s'est donnée hier soir dans les salons de Mlle Ella Légaré.

Mlle Ella Légaré a donné hier soir une soirée dansante en l'honneur de Mlle Delia Barry, commence ce la cette soirée a été une des plus brillantes de la saison. La grande maison était ornée de fleurs et de feuillages. Plusieurs salons étaient transformés en salons de danse. La grande salle du rez-de-chaussée était décorée de feuillages et de fleurs. Les salons du premier étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingtième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingt-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingt-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingt-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingt-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingt-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingt-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingt-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingt-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du vingt-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trentième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trente-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trente-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trente-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trente-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trente-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trente-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trente-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trente-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du trente-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quarante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cinquante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-et-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du soixante-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingtième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du quatre-vingt-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingtième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingt-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingt-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingt-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingt-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingt-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingt-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingt-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingt-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-vingt-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trentième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trente-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trente-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trente-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trente-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trente-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trente-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trente-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trente-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-trente-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quarante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-cinquante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-et-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-soixante-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingtième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du cent-quatre-vingt-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-centième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingtième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingt-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingt-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingt-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingt-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingt-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingt-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingt-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingt-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-vingt-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trentième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trente-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trente-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trente-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trente-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trente-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trente-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trente-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trente-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-trente-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quarante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-et-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingtième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-et-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingtième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-cinquante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixantième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-et-onzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-douzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-treizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-quatorzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-quinzième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-seizième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dix-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dix-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-soixante-dix-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingtième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-et-unième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-deuxième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-troisième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-quatrième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-cinquième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-sixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-septième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-huitième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-neuvième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-dixième étage étaient ornés de fleurs et de feuillages. Les salons du deux-cent-quatre-vingt-onz

AVANT LE PONTIFICAT

Au séminaire de Padoue. L'œuvre du Bienheureux Grégoire Barbarigo.—La bibliothèque et l'imprimerie du séminaire.—Un plan d'études cléricales

N'ai-ce pas à Riese qu'il fallait me porter tout d'abord, et ne valait-il pas mieux chercher d'abord les premières traces de Pie X?

C'est à Riese que je trouverais sa maison paternelle; c'est là que je pourrais visiter sa famille et rencontrer ses amis d'enfance. Ou bien, à ne point commencer par Riese, n'était-ce pas à Trévise, où je suis aujourd'hui, que je recueillerais à son sujet les souvenirs les plus vivants et, peut-être, les plus suggestifs: car enfin, c'est surtout à Trévise, que ce prêtre apostolique, directeur spirituel du séminaire pendant neuf ans, a frayé des âmes ecclésiastiques au coin de la tiare?

Et pourtant, est-ce instinct? Est-ce fantaisie? c'est à Padoue que je me suis premièrement arrêté, et que j'ai tardivement un instant non jeûné. C'est qu'en effet, Joseph Sarto fit, au grand séminaire de Padoue, son humanité, sa philosophie, sa théologie. Il y entra à quinze ans; il en sortit à vingt-trois; il y passa donc les années décisives où l'homme se forme et où la vie s'oriente.

Que fut-il à Padoue? quelle atmosphère morale y respira-t-il? telles étaient les questions que je me posais. Je voulais voir, de mes yeux, les notes qu'avait eues, comme étudiant, celui qui est maintenant Pie X, et je ramenais l'espérance de retrouver encore au séminaire de Padoue, les traditions, l'esprit, le parfum exclusif, la saveur un mot dont l'âme du nouveau Pontife fut pénétrée au début de sa vie cléricale.

Et vraiment, je ne fus point déçu dans mes espérances...

Mais pourquoi ne raconterais-je pas tout simplement, ma visite au séminaire? De cette manière je n'imposerai point aux lecteurs mes propres impressions; autant qu'il dépendra de moi, je lui ferai voir ce que j'ai vu, et entendu ce que j'ai entendu moi-même.

C'est vendredi, dans l'après-midi, que j'arrivai au séminaire de Padoue. Comme si le bon saint Antoine—"Il Santo" comme on dit ici, tout simplement—avait voulu diriger mes recherches, il mit sur mon chemin un jeune clerc, exceptionnellement prévenant, qui me conduisit, "per breviorum viam," à son cher séminaire.

Car, pour le dire aussitôt, de Padoue, la vieille et gracieuse cité que les bras du Bacchiglione traversent de leurs sinuosités capricieuses, j'ai vu, sans doute, les anciennes rues, étroites, toutes parfaites encore d'autres siècles, bordées d'une longue suite d'arcades, sorte de portique continu, qui les remplit d'ombre et de fraîcheur; je n'ai pas manqué de visiter le "Santo" en sa sœurette église, d'arrêter mes regards sur son autel plaqué de cuivre et d'argent, et de considérer en passant les naïfs bas-reliefs qui, sur les murailles voisines, racontent ses miracles. Il ne fut donné de dire, deux jours de suite, la messe sur ce tombeau vénérable.

Mais enfin, ce ne fut point en tout cela ni même en pèlerin que je passai par Padoue.

Le séminaire surtout m'attirait, et je n'y étais rendu tout d'abord. Quand j'y arrivai les exercices spirituels s'y donnaient, dirai-je, Mgr J. D. Chara, vice-recteur, était trop occupé pour me mettre à sa disposition; le lendemain me dit-il, Mgr Innocenzo Bierardi, le savant bibliothécaire de la maison et Mgr Baldan, le préfet des études, pourraient me montrer les documents qui attestent encore la haute valeur qui révèla Joseph Sarto, dès le séminaire de Padoue, pour lui commencer à me parler du séminaire et à vous parler de lui-même tout en me servant de richesse pour le traiter c'est ainsi qu'il me conduisit à la bibliothèque, à l'imprimerie et à mes premières leçons.

Vraiment, ce n'est pas une histoire banale que celle d'un séminaire de Padoue. Il ne sera pas superflu d'en dire en 1796, dont Mgr Cesar Scalfi, alors un tout petit garçon—petit frère d'un—devint

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
412 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 22 Sept. 1913.

Les puissances européennes délibèrent tandis que les Turcs massacrent des chrétiens sous prétexte de faire des réformes.

Il n'est fait, à Coney Island, ces jours-ci, que chasse au lion qui s'est terminée par la capture du fauve et la dépense de quantité de sel ammoniac.

Sir Thomas Lipton est décourage, il désespère complètement d'enlever la coupe d'Amerique aux Américains et il a placé en vente tous les yachts qu'il a fait construire.

Est-ce bien le cas que certains candidats au conseil auraient promis aux citoyens de West Centreville de faire construire une station de pompes dans cette partie de la ville?

La France admet maintenant qu'elle a ouvert des négociations avec l'Angleterre au sujet du Maroc Dans certaines éventualités, la France exercerait son droit d'aider au sultan à policier les régions frontières.

Les nouvelles des Philippines sont plus consolantes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient dernièrement. Un gouverneur provincial rapporte la pacification entière de sa province avec la soumission du chef insurgé le général Ola.

Tout le monde ici pense comme M. Leishman que l'escadre américaine doit rester à Hairout et beaucoup de personnes aimeraient aussi que les Macédoniens aient une escadre semblable pour appuyer leur résistance.

Le président Roosevelt doit aujourd'hui regretter "le travail" après une couple de mois de vacances qu'il a employés à faire des discours, à assister à des revues maritimes ou encore à discuter avec les secrétaires l'attitude du gouvernement dans les affaires internationales.

Quelques-uns mettaient en doute l'histoire du pale-maître des manufactures Saranac, du Rhode Island, qui prétendait s'être fait voler une somme de $2000. Ces doutes doivent disparaître maintenant que l'on a trouvé un des coupables dans cette affaire.

Il s'est importé 23,750 gallons d'alcool en de liqueurs alcooliques dans notre ville dans le cours de la semaine dernière. Pensez maintenant qu'il en est entré pour le moins autant en cachette, lisez les rapports de cour de police et vous aurez une idée de l'influence moralisatrice de la prohibition sur la population de Lowell.

Les autorités doutent maintenant de ce trait d'audace d'un mécanicien du Providence-Worcester. Ils prétendent que les gens qui se trouvaient sur le bord de la voie n'étaient pas du tout des malfaiteurs mais de pauvres ouvriers italiens revenant de leur ouvrage. Une bonne action est toujours mise en doute (quand à son intention) par quelqu'un qui n'y a pas pris part.

Jubilé de l'Immaculee-Conception

Voici la relation de la lettre et de la prière du Souverain Pontife à l'occasion du Jubilé de l'Immaculée-Conception, auquel commencera ce dimanche prochain.

La lettre est adressée aux cardinaux Vincent Vannutelli Ramponi et Gasquet, membres de la commission nommée par eux afin pour préparer ce jubilé.

Benoit XV salue:

Il n'est de notre devoir de faire revivre, en toutes choses des documents et des exemples tirés par notre auguste prédécesseur Léon XIII de sorte qu'en mémoire nous devons d'une façon spéciale en ces choses qui ont pour but l'augmentation de la foi et la sainteté des mœurs. Or, le vénéré Pontife, à l'occasion du cinquantenaire de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception ne la très sainte Vierge semblait en désir des fidèles du monde entier que cet anniversaire fût célébré avec une solennité extraordinaire avait nommé sa mois de mai dernier une commission cardinalice chargé d'ordonner et de diriger les préparatifs opportuns pour commémorer dignement cet événement remarquable.

Nous, pressé des mêmes sentiments de dévotion pour la très sainte Vierge et persuadé que dans les vicissitudes douloureuses des temps que nous traversons, il ne nous reste plus d'autres solutions que ceux du ciel et entre autres la puissante intercession de cette Vierge qui fut de toutes temps le secours des chrétiens. Nous vous confirmons, messieurs les cardinaux, comme membres de cette commission, bien certains que vos sollicitudes seront couronnées des succès les plus splendides avec l'aide, aussi de ces hommes excellents qui, à tant d'autres mérites, sont bien heureux d'ajouter encore celui de se mettre entièrement à votre disposition pour exécuter avec fidélité vos décisions.

Veuille le Seigneur en cette année jubilaire exaucer les prières que lui adressent les fidèles par l'intercession de la Vierge Immaculée, appelée par la très auguste Trinité à participer à tous les mystères de la miséricorde et de l'amour et constituée la dispensatrice de toutes les grâces.

C'est dans ce cher espoir que nous vous accordons bien de cœur, messieurs les cardinaux la bénédiction apostolique.

PIE X. PAPE.

Du Vatican, le 8 septembre 1903.

PRIERE

Vierge très sainte qui fûtes agréable au Seigneur et devintes sa Mère, immaculée dans le corps et dans l'esprit, dans la foi et dans l'amour, en ce solennel jubilé de la proclamation du dogme qui annonça au monde entier que vous étiez conçue sans péché, recardez avec bienveillance les maîtres qui vous implorent voici que sous votre patronage. La main serpent contre qui fut lancé la première malédiction ne continue que trop à combattre et à tenter les malheureux fils d'Eve. O vous, donc, notre mère, notre refuge et notre espoir, Avocate, qui dès le premier instant de votre conception avez écrasé la tête de l'ennemi, accueillez les prières que, unis avec vous d'un seul cœur, nous élevons confiants de votre trône de Dieu pour que nous ne cédions jamais aux embûches qui nous sont tendues, qu'ainsi nous arrivions tous au port du salut et qu'à travers tant de misères nous chantions tous d'une voix unanime les louanges du Seigneur.

Ah! Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Amen.

Jean Ramon.

L'AFFAIRE EBERT-GRENELEF

Montréal, 20.—On a repris l'enquête devant le juge Lafontaine, dans l'affaire Ebert-Greenlef.

Le juge accueil semble être dans les meilleures dispositions du monde. Il est très pâle; parle et il est visible qu'il est sur de lui et de sa cause.

"Le premier témoin a été Stephen O'Brien que l'on a enfin retrouvé. Il avoue qu'il a donné un faux nom et une fausse adresse à M. Kert, père de l'accusé, lorsque celui-ci l'a rencontré, parce qu'il ne croyait pas qu'il fut nécessaire de dire son vrai nom.

Le témoin dit qu'il ne connait pas Louis Barrette. Celui-ci est introduit en cour pour être confronté avec le témoin.

O'Brien jure qu'il a vu cet homme pour la première fois jeudi matin et qu'il n'a eu que quelques mots de conversation indifférents avec lui.

Il ne l'a jamais vu auparavant.

Quand le témoin est allé chez M. Kert, il n'a jamais dit qu'il venait de la part de Barrette, mais bien d'un nommé Burke.

Mtre Ritchie, avocat de la défense, a fait tout son possible pour faire contredire le témoin, ce qui a donné lieu à mille objections, de la part de Mtre Cook, avocat de la Couronne.

Le témoignage d'O'Brien n'a guère jeté de lumière dans la cause.

Louis Barrette rappelé aussitôt, dit qu'il ne connait pas O'Brien. Il n'est pas certain s'il n'est pas un des deux hommes qui sont allés le trouver, un vendredi soir, chez lui, et qui lui ont dit que M. Kert était prêt à payer une jolie somme s'il consentait à ne pas paraître à l'enquête.

Celui des deux hommes qui lui a parlé a dit se nommer O'Brien, mais ce n'est pas celui qui est en présence du témoin.

On lui a offert de l'argent, mais il a refusé et n'a pas même voulu écouter. Encore mercredi soir, un homme est allé chez le témoin vers neuf heures, mais Barrette n'a pas pu savoir ce qu'il lui voulait. Cet homme avait des cheveux roux.

Le dimanche après le drame, Barrette est venu à Montréal, s'est rendu au bureau des détectives et a raconté l'histoire du crime. Ses paroles ont été sténographiées et transcrites par M. Berrigan, secrétaire du bureau des détectives.

Mtre Jacobs prend le document et le lit à sa vue. Il demandait à chaque phrase si ce sont bien là les paroles qu'il a dites. Barrette reconnait certains passages, mais il en nie plusieurs autres.

On fait alors venir M. Berrigan dans la boîte. Il reconnait Barrette. C'est bien lui qui est allé au bureau des détectives, le 8 septembre et qui a fait le récit du crime de l'île Bonaventure. Les détails n'ont été sténographiée presque tout ce que Barrette a dit. Il a omis quelques passages, mais les paroles qu'il a sténographiées sont bien celles de Barrette.

L'enquête est ensuite ajournée à l'après-midi.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

TRES AVANTAGEUX

Beaux lots à bâtir près de l'emplacement de la nouvelle église canadienne à Centralville

MM. Boisvert et Beaulieu ont décidé de mettre en vente, à partir d'aujourd'hui, quelques lots de leur beau site aux 40 qui leur restent. Ils désirent annoncer qu'ils donneront l'avantage à toute personne possédant un petit capital d'acheter un terrain qui sera près des écoles, de l'église, des manufactures et des affaires de la ville en général, à très bas prix et à des conditions les plus faciles, en payant un petit montant comptant et la balance par semaine. Le guide en général est invité à se rendre sur les lieux de main, dimanche, après-midi, entre 2 et 5 heures, pour examiner le terrain, ainsi pour visiter cinq maisons construites qui sont pourvues de toutes les améliorations modernes. Il y aura des personnes sur le terrain avec des plans pour donner toutes les informations désirées.

N'oubliez pas que cette vente se terminera ce soir même.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du docteur Legrain, 456 Merrimack, Coin Carver.

BONNE CAPTURE

Marinetig (Wisconsin), 20 — Plusieurs détectives, après de longues et patientes recherches, ont arrêté, près de Kosa (Michigan), un faux monnayeur qui depuis plusieurs années inondait le pays de ses "produits."

Ces individus qui certainement doit avoir des complices qui ne tarderont pas à être également arrêtés, avait réussi un véritable tour de force dans une boîte de bâtisse des bois, et là, se mettait à l'abri du silence de la nature, se livrait paisiblement à la fabrication de la fausse monnaie. Les agents que la police a saisis sont merveilleux de finesse, de vrais oeuvres d'art, et les pièces qui en sortaient étaient fort difficiles à reconnaître des bonnes et défiaient l'oeil le mieux exercé.

Du palais ou plutôt de la hutte de la Monnaie des environs de Kosa sortaient toutes sortes de pièces de monnaie, depuis l'humble pièce de 10 cts jusqu'à celle de $20 en or, et la police est persuadée que cet individu et ses complices ont écoulé pour plus de $50,000 de fausses pièces.

CLUB DE SUICIDEES

Une de ces tristes organisations chez des jeunes filles de l'Idaho

Boise (Idaho), 23—La police vient de découvrir que cette ville possède un club de femmes qui se nomme le "Club des suicidées", et déjà deux jeunes filles qui en faisaient partie, désignées par le sort, se sont donné la mort en s'empoisonnant à l'aide de la morphine. Une troisième, au cours de la journée d'hier, a essayé également de se donner la mort de la même façon, mais n'y ayant pas réussi et fort heureuse d'avoir pu être rappelée à la vie, a avoué à ceux qui l'interrogeaient l'existence de ce club.

A chaque réunion,l'un des membres du "Club des suicidées" était désigné par le sort et devait se donner la mort. Ce club a été fondé il y a à peine quelques mois et, à la réunion de ses membres, jeudi dernier, cette jeune fille ayant été désignée par le sort, s'est empressée d'obéir aux règlements idiots et imbéciles du "Club des suicidées."

La police espère pouvoir obtenir de plus amples détails de cette jeune fille qui, jusqu'à présent, s'est refusée à donner les noms des membres de ce club. Il faut espérer qu'elle s'y décidera et que c'les qui font partie du "Club des suicidées," s'elles venaient de nouveau à se réunir, seront punies sévèrement ou plutôt, ce qui semble plus rationel dans ce cas, enfermées dans un asile d'aliénés.

CHASSE EMOUVANTE

Un lion échappé de sa cage à Coney Island

New-York, 23 — Un grand nombre de personnes ont, profitant du beau temps, s'étaient rendues à Coney Island ont assisté, certainement contre leur volonté, à une véritable chasse au lion. Disons tout de suite que le lion, qui paraissait plus effrayé que ceux qui s'enfuyaient sur son passage, a pu être capturé sans avoir blessé personne et que, seules, plusieurs femmes, n'ayant pas la vocation pour être dompteuses ont eu des crises et ont pu très rapidement être rappelées à la vie.

Duke, ainsi se nomme ce fils du désert exilé à Coney Island, après s'être prêté gracieusement, pendant un certain temps, à tous les exercices que venait de lui faire faire son dompteur, sans motif apparent, s'est fâché sérieusement contre l'éléphant avec lequel il travaillait. Après avoir poussé de formidables rugissements, auxquels l'éléphant répondit par de petits cris perçants, à un moment donné, Duke planta ses dents dans une oreille de l'éléphant qui, furieux d'un coup de trompe, l'envoya rouler à terre. Pendant près de cinq minutes, les deux animaux se sont battus en présence de la foule qui poussait des cris de terreur et malgré les efforts du dompteur pour les séparer.

Finalement, l'éléphant, saisissant le lion avec sa trompe, le lança dans un bassin rempli d'eau. Duke, qui paraît ne pas aimer l'eau, s'empressa de traverser le bassin à la nage et se dirigea vers la "bar" le plus rapproché où se trouvait un tuite les garçons et les clients. Après avoir traversé quelques chaises, aperçevant un trouvay, il courut vers lui et, tremblant de peur, contempla quelques instants tandis que le mécanicien le conducteur et les personnes qui s'y trouvaient, reçurent des offrandes que lui, prenaient la fuite

Les Yeux des Enfants

Si votre enfant étant jeune n'aime pas à étudier ou qu'il a mal à la tête, vous vous apercevrez probablement que c'est parce que sa vue le fatigue. Par conséquent sa vue devrait être examinée immédiatement. Nous donnons un soin spécial à la vue des enfants.

Les plus grandes références des meilleurs médecins si vous désirez bien leur service.

Nous parlons l'anglais et le français. Ouvert jour et soir. Les plus grands parloirs d'optique de Lowell.

CASWELL OPTICAL
27 RUE BRIDGE.
P. à la Merrimack Square.
Successeur du New York Optical.

LA MUSIQUE RELIGIEUSE

Lettre Pastorale du cardinal Sarto sur la musique religieuse.—Habitudes scandaleuses dans la plupart des églises en France et à l'étranger. Nécessité d'une réforme

Mes lecteurs savent avec quelle énergie je me suis élevé, en maintes occasions, contre la profanation de la musique qu'on entend dans un grand nombre d'églises. Sous un déguisement plus ou moins transparent, les compositions de style théâtral ont envahi le sanctuaire. Une aire d'opéra-comique s'est établie, quels opéras—s'y étaient audacieusement, et quand il arrive aux compositeurs d'écrire spécialement pour l'Eglise, entraînés par des funestes habitudes, ils prennent, sans le moindre scrupule, la plume qui leur servit, l'instant d'auparavant, à illustrer des sujets pour lo moins passionnés, ne faisant pas le moindre effort pour s'arracher aux formules les plus profanes et au caractère religieux.

En 1880, dans le journal le "Monde", et il y a cinq ou six ans, dans la "Vérité Française", je me suis efforcé de résumer les principales essentielles de la musique religieuse, et j'ai insisté de revenir sur un sujet d'importance capitale, à l'heure où nous y sommes particulièrement convies par un fait considérable.

Il se trouve que le nouveau Pape Pie X porte aux choses de la musique un intérêt extrême et que, patriarche de Venise, il a, en 1895, formulé magistralement tout un ensemble de doctrine dans une "Lettre Pastorale," dont nous lecteurs ne sauraient trop s'appréciér l'importance, par les larges citations que je vais mettre sous leurs yeux. Me trouvant, en ce moment, loin de Paris, je n'ai pas pu me procurer le mandement du patriarche de Venise. Mais les fragments cités par mon confrère du "Temps", M. Pierre Lalo, sont suffisants déjà pour lui donner toute sa physionomie. En attendant que je puisse revenir sur ce grave sujet, je crois à propos de vous envoyer quelques notes, que je compléterai le jour où je pourrai me procurer la Lettre Pastorale elle-même.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que le cardinal Sarto avait, à Venise, sous sa mitre de chapelle de la Basilique patriarcale de Saint-Marc, l'abbé Perosi, le jeune et éminent compositeur dont nous avons naguère signalé le talent et les œuvres. Il est bon d'ajouter que l'auteur de la "Résurrection du Christ" est un ardent admirateur du grand palestrinien — ce qui n'est pas fréquent en Italie. Pie X le retrouve à la Chapelle Sixtine, travaillant avec ardeur à la réforme de la musique religieuse.

Quelles sont donc les idées du nouveau Pontife en cette importante affaire, et à la fin et difficile, de la musique sacrée? C'est ce qui fait la Lettre Pastorale de 1895 va nous dire avec une franchise et une énergie qui ne laissent point à désirer.

Tout d'abord, rappelle le cardinal Sarto, l'excellence de la musique religieuse, son but, qui est la gloire de Dieu et la sanctification des fidèles. Elle doit donc répondre à ces deux fins, et elle le fait, en effet, lorsqu'elle est bien comprise, lorsqu'elle est vraiment l'humble servante de la liturgie sacrée, dont elle doit suivre les règles et les formes. Elle est alors, comme le dit le Concile de Trente, un puissant moyen d'élever les âmes à Dieu, et elle est d'autant plus efficace qu'elle est plus sainte, c'est-à-dire plus éloignée de la musique profane, qui a pour but le plaisir des sens.

Ces principes posés, le cardinal Sarto en fait l'application à la musique moderne, et il déclare que, si la musique religieuse peut et doit s'inspirer de tous les genres, elle ne doit pas admettre ceux qui sont incompatibles avec la sainteté du lieu et de la fonction. Or, il est certain que le théâtre, par sa nature même, est le contraire de l'église. Le théâtre est le lieu du plaisir, l'église est le lieu de la prière. Le théâtre est le lieu des passions mondaines, l'église est le lieu de la pénitence et de la mortification. Le théâtre est le lieu des applaudissements, l'église est le lieu du silence et du recueillement. Le théâtre est le lieu des nouveautés, l'église est le lieu de la tradition. Le théâtre est le lieu de la liberté, l'église est le lieu de la règle. Le théâtre est le lieu de la vanité, l'église est le lieu de l'humilité. Le théâtre est le lieu de la profanité, l'église est le lieu de la sainteté. Le théâtre est le lieu de la vie, l'église est le lieu de la mort. Le théâtre est le lieu de la terre, l'église est le lieu du ciel. Le théâtre est le lieu de l'enfer, l'église est le lieu de Dieu.

Le théâtre est le lieu de la damnation, l'église est le lieu du salut. Le théâtre est le lieu de la perdition, l'église est le lieu de la rédemption. Le théâtre est le lieu de la mort, l'église est le lieu de la vie

L'EPURATION

Brown a joué un tour pendable à deux jeunes gens samedi

Un nommé Quinn qui était en ribotte fait des siennes, rue Prince

Trente-trois ivrognes ont été enfermés depuis six heures samedi matin, jusqu'à six heures, hier soir. Cela établit un record. Il y avait beaucoup de semaines que les bibernons ne s'étaient pas vus en aussi grand nombre dans notre bien belle ville, où on est sensé ne boire que de l'eau claire ou de l'eau apnetee tonique.

Tout s'est passé paisiblement, si on en excepte un cas.

Le turbulent est un nommé Richard W. H. Quinn, arrêté près du no 101 de la rue Prince, hier matin vers 11h. 30, par le policeman Maguire. Richard W. H. Quinn, petit nom se serait rendu à l'adresse mentionnée plus haut et aurait déclaré à la maîtresse de ceans qu'il voulait à tout prix marier sa fille. A ce moment il était plein jusqu'à la cinquième onglée. La fille jeune nouveau genre n'a pas mis de terres à avoir en feuille de roses. Malgré l'opposition rencontrée, il tira des profondeurs de ses poches de pantalon de l'avare et une pleine rafle qu'il voulut forcer la mère à signer un contrat en bonne et due forme. La mère indignée, lui coula ca un peu sèche. Dick entra en fureur contre celle qui avait donné le jour à l'objet de sa flamme, et lui aurait fait un mauvais parti sans l'intervention d'un voisin. Celui qui était arrivé si à propos retint l'amoureux évincé jusqu'à l'arrivée de Maguire qui se hâta de lui faire prendre une "ride" dans la voiture de patrouille.

Dick a payé $18 d'amende.

Parmi les trente-trois ivrognes on en compte cinq en jupons.

Parmi les disciples de Bacchus, on en compte de toutes les professions. Il y a des fondeurs, des fermiers, des filleurs, des journaliers, des ménagères, des poseurs de fils, des tisserands des peintres, des machinistes, des chanteurs, des charretiers et des cochers, dix peuples sont représentés dans ce troupeau. On y voit des Américains, des Irlandais, des Anglais, des Ecossais, des Français et des Polonais.

La "No License Squad" a fait deux saines peu importantes, samedi soir. Vers 8 heures, les policiers ont rafflé la place d'affaires de Michael Roddy, 141 de l'avenue Lakeview. Il s'y trouvait, nous assure-t-on, sept individus occupés à pintocher, quelques-uns auraient été saoûles "frets". On a enlevé un demi-baril de bière.

BILLETS CONTREFAITS

DEFIEZ-VOUS DE CEUX PORTANT LA DATE DE 1883

Le dessein en est merveilleusement bien contrefait

Il y a quantité de billets contrefaits de la dénomination de cinq dollars à Lowell. L'imitation en est très bien réussie. La police avertie est à faire une enquête approfondie. Les billets contrefaits portent la date de 1883 et sont de la Worcester Bank et portent la signature de J. B. Hamilton, trésorier et de Stephen Salosh, président. Le dessein en est merveilleusement réussi.

DANS NOS EGLISES

CONFESSION ET RETRAITE DES ENFANTS A ST JEAN-BAPTISTE

Mercredi commencement des exercices du mois du rosaire dans nos églises

Mardi et mercredi matin aura lieu la confession des enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion, et mercredi soir, les enfants qui ont communié prennent l'un retraite. Les pieux exercices ne se termineront que dimanche. Les réunions auront lieu dans l'église St Jean-Baptiste. Mercredi soir les exercices du mois du rosaire commenceront dans nos deux églises. A cause de la retraite des enfants, les fidèles s'assembleront dans le soubassement de l'église St Jean-Baptiste.

LE REV. PERE GRATTON, O. M. I.

Le Rév. Père J. A. Gratton, O. M. I., un prêtre nouvellement attaché à la desserte de la paroisse, a bien prononcé le sermon en l'église St Jean-Baptiste. Il s'est révélé parfait orateur et il a beaucoup plu au pieux auditoire qui l'écoutait.

LA MESSE DE NOEL

Les choeurs des églises St Joseph et St Jean-Baptiste ont déjà commencé les répétitions pour la messe de Noël. A St Joseph, le choeur sous la direction de M. H. A. Racicot, prépare la messe de l'Assomption de Faucounier et à St Jean-Baptiste, M. le Dr Caisse fait préparer à ses chantres une messe d'Alexandre Guilman, le grand organiste parisien.

CHEZ MADAME RIOPELLE

Grande ouverture de modes, vendredi et samedi, les 2 et 4 octobre. Vendredi orchestre et samedi piano. Elle invite toutes ses bonnes pratiques et le public en général à venir voir son bon assortiment de chapeaux qui sont à très bas prix. 300

VOITURE RENVERSEE

L'occupant est blessé au cuir chevelu

Le cheval que conduisait Frank McClusky, sur la rue Gorham, samedi après-midi, est devenu tout à coup incontrôlable et son conducteur a été blessé. La voiture a été renversée et McClusky précipité sur le sol. Il a été transporté à l'hôpital Emergency où on a pansé une large coupure au cuir chevelu.

FEU DANS LES BOIS

Samedi après-midi, un incendie s'est déclaré dans les bois, à l'angle des rues Bardwin et Wexford. On est parvenu à l'éteindre avec deux appareils chimiques.

CONTUSIONS AFFLIGE

M. William Girroir, de la force de police, passe par de dures instants. Son épouse est malade que tryeux symptômes inquiétants semblent se peu à peu accentuer. Le médecin a cru devoir consulter un autre médecin pour s'assurer si son diagnostic était exact. Un docteur est arrivé à la conclusion que la malade était atteinte de la fièvre typhoïde. Le docteur a ordonné au pauvre époux de ne pas approcher de la chambre où se trouve son épouse. Il a été obligé de prendre ses repas à l'extérieur.

L'APPUIE DE L'HOMME SAUVAGE

L'homme sauvage du Dahomey a été capturé dans les bois de Bilberica par deux cowboys. Il a été amené à Lowell et exhibé dans un magasin de nouveautés. Il a été ensuite à Boston et à Providence. Il a été exhibé dans un magasin de nouveautés. Il a été exhibé dans un magasin de nouveautés. Il a été exhibé dans un magasin de nouveautés.

PROCLAMATION DU LA FIN

Mardi soir, à 7h. 45, nous vous a donné la première la version. Ce nouveau de la cause de la préparation de la fin.

VOL AUDACIEUX

UNE CAISSE DE BIERE DISPARAIT MYSTERIEUSEMENT

Le charretier était occupé à délivrer des marchandises

On a rapporté à la police une disparition étrange d'une caisse de bière. Le vol aurait été commis dans une des voitures de l'American Express, rue Lagrange, pendant que le conducteur était à délivrer des marchandises.

Il se trouvait trois ou quatre caisses de bière dans la voiture, et lorsque le charretier monta sur son siège, il s'aperçut qu'un voleur était passé par là. Il n'a pas été lent à se plaindre à qui de droit.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Eva Légaré a été nommée institutrice aux classes du soir de l'école Bartlett.

M. et Mme Louis Rondeau, accompagnés de leur neveu M. Chs Lamont, sont partis ce midi pour Fichburg, Gardner, West Gardner et Leominster. Ils seront une semaine en visite chez des parents.

ENFANT PERDU

Le policeman Brault a recueilli cet avant-midi un enfant de quatre ans qui était égaré dans nos rues. Il a conduit le petit malheureux chez M. Majorique Godbout, no 62 de la rue Cabot, où les parents pourront aller le réclamer.

BONNE CHANCE POUR QUELQU'UN

A vendre à bon marché, une jolie ferme de 25 acres, à Chelmsford Centre, très bonne terre, beaucoup de pommes, un cottage de 7 chambres, une grange bons bâtiments. S'adresser immédiatement au No 108 rue White. Autres places à vendre.

COUR DE PCLICE

UN FAUX AMI VOLE UN BIJOU DE $125 A M. HARRIS

Quelques bonnes condamnations cet avant-midi

Ce matin, à trois heures, un nommé Eugène C. Ordway a été arrêté dans une chambre d'hôtel, sous l'accusation d'avoir volé une épingle avec diamant évaluée à $125, la propriété de M. Isaac C. Harris.

Ordway connaissait M. Harris depuis longtemps. Hier il fit la rencontre de ce dernier et ils passèrent la veillée ensemble comme de vieux amis.

Plus tard, M. Harris s'aperçut que son diamant avait disparu. Il avertit les commis de nuit qui demandèrent la police. Avant l'arrivée des boutons jaunes, M. Harris alla trouver son ami et lui dit de lui remettre le bijou et que rien de plus ne lui serait fait. Ordway affirma ne rien connaître à la chose et consentit même à ce que sa chambre fut visitée. Finalement on a trouvé l'épingle sur le haut d'un châssis. Ordway a plaidé coupable ce matin à l'accusation de vol et a été admis à caution moyennant $500 pour qu'on statue sa comparution en cour supérieure.

Voici la liste des ivrognes qui ont été condamnés à $2 d'amende. James Vaughn, Catherine L. Vaughn, James Kelly, Jennie Handcastle, James F. Killeher, Emma Garvey, Mary O'Neil, Michael McGlom.

John Riley ne se grisera pas de si tôt. Il a été condamné à deux mois de prison, mais sa sentence a été suspendue pour six mois.

Louis Gagnon, Jerome, $1; Catherine Smith, $5; Phil. Moriarty, $5; Joseph Gugger, $1; Albert Plante, $5; Joseph Leonard, $5; Annie F. Doran, $5; John Cody, $5; Stash Bombin, $2; Anthony Zavarisi, $5.

John Martin, Jerome, comparutra demain.

Thomas Donahue, Lyndon et Antoine Zavarisi, Petit Canada, comparaîtra demain. Il y est admis à caution accessoire $500.

Un nommé Edward Allen, à l'adresse connue, après avoir passé la nuit dans la cellule, il a été condamné à trois mois de prison.

Un nommé Jean Quirk, connu à la connaissance, vendu des journaux, a été arrêté pour [illegible]

William Landry [illegible] comme [illegible] Il ne paraît pas [illegible] [illegible] probablement pour six mois.

Marie Richardson, accusée de s'être

Il nous reste encore trop de marchandises

Dans notre grand département de chaussures. Les prix suivants sous les leviers de force qui assureront leur départ.

Il nous faut de la place pour nos Marchandises d'automene et d'hiver.

Chaussures "Patent Colt," Oxfords, pour hommes, basses, qui étaient $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Chaussures de $3.00 Vici Kid, couture Goodyear, Oxford pour hommes, maintenant $1.98

Chaussures de $3.00 Russet, Oxford, pour hommes, réduites à $1.79

Chaussures de $2.50 et $3.00 pour dames, en Vici Kid, boutonnées ou lacées, grandeurs 2 1-2 à 4, prix réduits à $1.50

Occasion spéciale sur les chaussures en Dongola et Oxford pour demoiselles, valant 75c à $1, réduites à 50c

Chaussures de 50c et 65c pour enfants, Dongola, Oxford, réduites à ..... 39c la paire

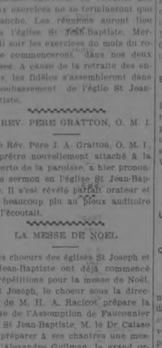
Chanssures d'Ecole, une Spécialité, a des Prix Egalement Bas.

Chaussures Promptement Réparées par des Cordonniers d'Expérience.

Parthenais Frères

Marchands d'Habits, de Chaussures et Terceries pour Hommes et Femmes.

522 A 536 RUE MERRIMACK.



Pelletier & Ledoux

Exposition de Modes pour l'Automne 1903

VENDREDI et SAMEDI, 2 et 3 Octobre.

Tous sont cordialement invités.

Distribution Gratuite de 1000 Souvenirs Vendredi dans la soirée

Aussi musique par un orchestre. (Pas de cartes).

Melles Malvina Brunelle et Angelina Hotin ont charge du Dépt.

PELLETIER & LEDOUX,

512-514 rue Merrimack.

Un Homme Achète Son Habit ou il peut Acheter le Mieux.

Tous les gens aiment à s'habiller selon leurs moyens, Si un certain magasin offre à un homme un meilleur habit pour le même prix, ou le même habit pour à meilleur marché que les autres magasins, alors ce magasin doit être son fournisseur.

Chalifoux est le Meilleur Magasin.

Non seulement le plus gros mais le meilleur magasin d'habits faits, il n'y a aucune comparaison à faire avec les autres magasins. Par conséquent, il est tout naturel que nous fassions un gros commerce d'habits faits.

Très bel habit à la mode, égale à l'habit fait sur commande, Habits de $10, $12, $13, $15, $16, $18 et $20.

Pas un tailleur ne fait de meilleur habit qu'importe le haut prix qu'il vous demande. Ce sont les habits les mieux finis dans les habits prêts à porter.

J. L. CHALIFOUX,

47 à 59 RUE CENTRAL.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET FROID ENCORE, GELEE, MERCREDI, BEAU ET PLUS CHAUD; VENTS LEGERS ET FRAIS DU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 29 SEPTEMBRE 1903. NO. 166.

LA DESTITUTION

50,000 personnes réfugiées dans les montagnes

On craint moins aujourd'hui la guerre turco-bulgare

Monastir, Macédoine, 24, par voie de Sofia, Bulgarie, 29 — On estime maintenant à 50,000 le nombre des habitants du village de Monastir qui se sont réfugiés dans les montagnes ils sont dans un état de misère indescriptible.

Ces fuyards appartiennent aux 111 villages qui ont été presque totalement détruits par les Turcs. Ces villages contenaient 10,392 maisons dont 9688 ont été brûlées. A Malkotirovo, il ne reste que 100 familles Bulgares sur les 1300 qui habitaient le village. Un corps de 200 familles fuyant les districts de Lesengrad vers les frontières bulgares a été cerné par les soldats turcs qui les a toutes massacrées, dit-on.

Sofia, Bulgarie, 29—La situation est plus encourageante ici aujourd'hui et la menace de guerre semble disparue. L'assurance donnée par La Porte que les trente-deux bataillons qui avaient reçu ordre de se rendre de Monastir à Adrianople ne seraient pas mobilisés a fait cesser les appréhensions du gouvernement bulgare. On est aussi grandement satisfait d'apprendre que M. Natchovitch se rend à Constantinople en qualité d'agent diplomatique bulgare. C'est lui qui a conduit les négociations avec La Porte au mois de juin dernier. Après l'issue de ces négociations, il retourna à Sofia. Le comité nommé à la démonstration des quinze mille Macédoniens ayant hier a eu une entrevue avec M. Petrof, premier-ministre, et lui a demandé si le gouvernement avait l'intention de venir en aide aux Macédoniens.

M. Petrof a répondu que le ministère suivrait ce qu'il croyait être la politique la plus profitable à la Bulgarie et demeurerait dans cette attitude.

L'interprète du comité a dit au premier ministre que sa réponse ne satisferait pas le peuple et le comité avec retiré.

FURIEUX DYNAMITARDS

ILS MENACENT DE FAIRE SAUTER UNE VILLE

Le chef de police somme de relâcher deux prisonniers

St Paul, Minn., 29 — Une dépêche spéciale de Helena, Montana, dit:

"En plus des menaces faites au Northern Pacific Railroad par une bande de dynamitards qui demande $50,000, le chef de police a été averti, par la même bande, pense-t-on, que s'il ne relâchait pas deux hommes arrêtés pour le crime de Livingston elle ferait sauter la ville.

"Des détectives fouillent la campagne à la recherche des bandits qui ont volé une tonne de dynamite dans un entrepôt de cette ville il y a une semaine. Le dernier ultimatum envoyé à la compagnie de chemin de fer expire le quatre octobre et celui du chef de police fixe aujourd'hui comme jour de l'exécution du projet. On garde avec soin toute la ligne du chemin de fer."

SIR THOMAS

Il serait prêt à construire un Shamrock IV

Chicago 29 — "Si je pouvais trouver un dessinateur qui surpasserait Herreshoff, je construirais le "Shamrock IV", et dès demain je m'occuperais pour la coupe. Je garde le Shamrock III, de sorte que vous voyez que j'espère trouver un tel dessinateur.

"J'ai l'intention de concourir pour la coupe jusqu'à ce que j'aie gagnée."

C'est ainsi que parlait Sir Thomas Lipton, au cours de la première entrevue qu'il ait donnée depuis les quinze jours qu'il est à Chicago. "Je répète que je n'ai de reproche à faire à personne pour ma défaite." Je crois que le meilleur moyen de ramener l'art des courses chez nous, est d'emporter avec moi la coupe et de laisser les Américains venir la contester dans les eaux anglaises.

LE PRESIDENT A WASHINGTON

Le voyage de NewYork se fait sans incident

Washington, 29 — Le président Roosevelt est de retour à Washington après une absence de 12 semaines. Le train spécial du Pennsylvania Railroad qui l'a amené d'Oyster Bay, est arrivé ici hier après-midi à 4h. Le président était accompagné de sa famille et de M. Loeb, son secrétaire, et son épouse.

Plusieurs centaines de personnes l'ont acclamé à son arrivée à la gare.

M. Payne, le maître-général des Poste et plusieurs autres fonctionnaires publics étaient aussi à la gare. Le voyage d'Oyster Bay à Washington s'est fait sans incident.

L'ACCUSE TILLMAN

Il a enrégistré un plaidoyer de "non culpabilité"

Lexington, C. du S., 29 — James H. Tillman, ancien lieutenant gouverneur de la Caroline du Sud, a comparu hier à la cour de circuit de Lennoxville sous l'accusation de meurtre de M. N. G. Gonzales, rédacteur du State de Columbia.

Le tribunal était présidé par le juge Frank B. Gary. L'accusé a enregistré un plaidoyer de "non culpabilité."

VILAINE VACHE

Elle fait dérailler un train et cause la mort d'un homme

Chattanooga, Tenn. 29 — Un train de voyageurs du Cincinnati Southern, qui a quitté Chattanooga à 10h., hier matin a frappé une vache à Glen Mary, Tennessee, et la locomotive, deux wagons-poste, un wagon à bagage et une agon de messageries ont sauté de la voie, soulant en bas d'un terrassement élevé.

M. Frank Parker, de Chattanooga, le mécanicien, a été tué sur le coup, sept autres hommes sont dangereusement blessés. Deux de ces derniers succomberont à leurs blessures.

Le mécanicien victime de cet accident était à l'emploi de la compagnie depuis 22 ans et n'avait jamais encouru d'accident.

IL DEMISSIONNE

Il faudra un nouveau vice-président à la P. & N. E. Coal Company

Nashua, N. H., 29 — M. John B. Guertin, vice-président, directeur et gérant général à Nashua de la Philadelphia and New England Coal Company, a annoncé hier qu'il avait donné sa démission. La nouvelle a causé toute une sensation parmi les actionnaires de Nashua, qui sont, dit-on, au nombre de six cents.

M. Guertin donne comme raison de sa démission que le trésorier, M. Pinkham, de Boston, a nommé un citoyen de Manchester, N. H., comme gérant général de l'Etat.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

TENTATIVE DE SUICIDE

New York, 29—Florence Wicklife Young, une actrice, âgée de 27 ans, a tenté de se suicider en se tirant une balle de revolver dans la poitrine. La jeune fille demeurait avec sa sœur Rose, qui écrit pour les magasines. Depuis quelque temps, elle était malade et c'est le désespoir qui l'a portée à commettre cet acte. Sa condition est critique.

TRES AVANTAGEUX

Beaux lots à bâtir près de l'emplacement de la nouvelle église canadienne à Centralville

MM. Boisvert et Beaulieu ont décidé de mettre en vente, à partir d'aujourd'hui jusqu'au 1er octobre, 20 lots sur les 40 qui leur restent. Ils désirent annoncer qu'ils donnent l'avantage à toute personne possédant un petit capital d'acheter un terrain qui sera près des écoles, de l'église, des manufactures et des affaires de la ville en général, à très bas prix et à des conditions très plus faciles, en payant un petit montant comptant et la balance par semaine. Le public en général est invité à se rendre sur les lieux pour examiner le terrain, ainsi que visiter cinq maisons construites qui sont pourvues de toutes les améliorations modernes. Il y aura des personnes sur le terrain avec des plans pour donner toutes les informations désirées.

N'oubliez pas que cette vente se terminera le 1er octobre.

L'ATTORNEY JEROME

Il demande $100,000 pour procéder contre les maisons de jeu

NewYork, 29 — M. Jerome, le district Attorney, a demandé hier au conseil des appropriations une somme de $100,000 pour ses dépenses contingentes. Jerome a expliqué ainsi le besoin d'argent:

"J'ai dépensé les crédits qu'on m'a appropriés l'année dernière à rechercher les tripots et à les faire fermer. Je me suis tenu au courant de la situation et je sais ce qu'il reste à faire pour détruire ces maisons de jeu. On m'informe que les tripots de Manhattan sont grand ouverts à l'heure qu'il est et je suis sûr que de nombreux autres existent dans les preuves certaines de la chose et il me faut absolument l'argent."

ACCUSE D'HOMICIDE

Worcester, 29—Fred Wilcox, âgé de seize ans, accusé d'homicide involontaire, a comparu devant le juge Samuel E. Utley, dans la cour criminelle pour le district, hier. Il a été placé sous un cautionnement de $1200.

Wilcox est accusé d'avoir tiré une balle sur Carl H. Trigall, samedi soir.

$25 D'AMENDE

Suite d'une bagarre sur un tramway à Lyon

Lyon, 29 — Deux Italiens ont comparu en cour de police ici hier sous l'accusation d'ivrognerie et de désordre pour s'être battus et avoir causé une panique sur un tramway électrique venant de Peabody. Les deux prévenus sont Nicholo Perradetto et Gaetano Deleo. Ils ont été condamnés chacun à $25 d'amende. Deleo a dû payer en plus $15 pour agression contre M. Collins, conducteur du tramway. Un des turbulents a fait montre d'un revolver.

NEGRE FURIEUX

Il lance tout un service de vaisselle à la tête d'une femme blanche

Providence, 29 — Une femme blanche qui a voulu faire sentir la différence de race à l'hôtel Hallett, hier, s'est vu bombarder avec des plats et autres morceaux de vaisselle.

Le nègre furieux, nommé George Forces, est arrivé de Boston il y a quelques semaines pour travailler ici. Hier, il commanda à Annie Donlevey, arrivée depuis peu de Roscommon, Irlande, de lui servir son repas. Elle refusa et se mit à le regarder d'un air ébahi, disant: "Je n'ai jamais servi un nègre. Il te faudra te contenter de ce que le chef laissera pour toi sur le bloc. N'oublie pas cela." C'est alors que Forces se servit de toute la vaisselle qui se trouvait à sa main pour la lancer sur Mlle Donlevey et une panique s'ensuivit dans la cuisine. La fille fut blessée avant d'avoir pu s'échapper.

Le nègre a pris la fuite et est disparu de la ville.

LES RUSSES EN ORIENT

Ils y ont plus de deux cent cinquante mille hommes de troupes

Tien-Tsin, 29 — L'armée russe en Extrême Orient est ainsi répartie :

Dans la Mandchourie proprement dite 60,000 hommes de toutes armes, comprenant 18 batteries d'artillerie; sur les lignes de communication entre Port Arthur et la province d'Amour, 110,000 hommes, et à Port Arthur et Fuliencwan, 90,000 hommes.

Trente forts ont été érigés à Port Arthur et quarante autres sont en construction. On est à fortifier toutes les élévations dans le district.

En plus de forces sur terre il y a aussi quarante vaisseaux russes à Port Arthur et quarante autres à Talienwan. Trois cuirassés, deux croiseurs et quatre contre-torpilleurs arriveront dans les eaux de la Chine vers le 15 octobre.

HONNETE EN TOUT ET PARTOUT

BIG JOHN Cut Plug Tobacco

Il y a de la satisfaction dans chaque pipée qui dit ENCORE?

Fumez en une pipée et vous en fumerez toujours.

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le vrai Big John — presque tous les marchands le vendent; si votre marchand n'en a pas, envoyez votre nom à

C. C. RAHN,

Thompsonville, Conn.

Nous ne sommes pas interesses dans les trusts.

Bronchites Toutes les maladies de poumon commencent par un agacement dans la gorge. Vous pouvez arrêter cela dans une seule nuit avec le Ayer's Cherry Pectoral. Employez-le aussi pour les gros rhumes et pour la toux de toute sorte. 25c, 50c et $1.00.

J. C. Ayer Co, Lowell, Mass.

Cadeaux de Noces

Hallier en argent à	$2.50
Horloge de salon à	$3.50
Lampes de salon à	$2.50
Plateaux à frots	$2.00
Services à vin	$1.50
Services à limonade ..	$1 25
Couteaux et Fourchettes A 1 Rogers, la doz ..	$3 50

Ceci n'est que quelques suggestions, nous pouvons en faire beaucoup d'autres.

FRANK RICARD, BIJOUTIER.

338 RUE MERRIMACK.

A. G. Pollard & Co.

LA PREMIERE DE

Nos Ventes de Chaussures d'Automne

Commencent ce matin dans notre département de chaussures en dessous du prix.

2000 paires de Chaussures de dames pour automne et hiver, chaussures de $2 et $3, pour $1.39 la paire.

Nous avons acheté ces chaussures des meilleurs fabricants de chaussures. Elles constituent des lignes entières de chaussures échantillons et quelques "Floor Shoes" qui sont légèrement imparfaites. Chaussures lacées ou boutonnées, faites dans tous les différents cuirs,box calf, vean velour à ici et chevreau verni, faites dans les dernières formes d'automne tous les styles les plus à la mode. Ces chaussures seront en vente à seulement

$1.39 la paire

Sous-sol de la rue Palmer

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

L'HOSPICE DES VIEILLARDS

Les Révdes SS. Franciscaines missionnaires viennent le visiter

Woonsocket, R. I., 29—Tout fait prévoir que l'Hospice des Vieillards de la paroisse du Précieux-Sang, légué par le vénéré Dr L. G. Archambault, sera ouvert avant trop longtemps. C'est du moins ce que nous fait croire la visite faite la semaine dernière à l'établissement par deux Révérendes Soeurs Religieuses Franciscaines missionnaires de Marie, venues de Québec, à cette fin, après avoir été invitées par le Révérend M. Dauray, à son voyage au Canada.

Les Révérendes Soeurs, après avoir fait un examen minutieux, sont retournées à leur maison-mère où elles feront leur rapport.

Nous faisons des voeux pour que ce rapport soit favorable, car ces bonnes soeurs missionnaires partout où elles ont passé ont fait un bien inestimable. C'est avec plaisir que nous publions aujourd'hui les quelques notes que nous possédons sur leur communauté.

L'institut des Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie fut fondé aux Indes anglaises, vers le milieu du XIXe siècle, par Mme Hélène de Chapuzin, en religion Très Révérende Mère Marie de la Passion.

Le but de la noble fondatrice était multiple et les Révérendes Soeurs depuis, adorent le T. St-Sacrement, accueillent d'oeuvres missionnaires, dirigent les hôpitaux, les dispensaires, les orphelinats, les crèches, les refuges, les écoles pauvres, les léproseries, les pensionnats, préparent aux sacrements, etc.

Les Franciscaines comptent maintenant une cinquantaine de maisons établies dans les diverses parties du monde et plus de 2000 religieuses. Elles ont deux maisons au Canada.

La première fut fondée à Québec en 1902 par la Révérende Mère Marie Rit-Véronique qui en fut la première supérieure. La maison de Québec est le centre de l'oeuvre diocésaine de l'Adoration perpétuelle du T. St-Sacrement, pour laquelle on a élevé un sanctuaire spécial sous le vocable de St-Antoine de Padoue. La communauté de Québec fournit tous les ans un certain nombre de religieuses aux missions les plus lointaines.

Par le moyen de leurs soeurs du 3e degré et de leurs soeurs oblates, elles visitent régulièrement les malades, surtout dans les classes pauvres, assistent les mourants et ensevelissent les morts.

En 1901, elles fondaient sur la Grande-Allée, à Québec, une Ecole Ménagère, dans laquelle les jeunes filles reçoivent une éducation pratique adaptée aux besoins actuels de la société.

Leur deuxième maison fut fondée en 1894, à Ste-Anne de Beaupré, et la Révérende Mère Marie Léon de Jésus fut la première supérieure. Cette maison de Ste-Anne possède un pensionnat, un atelier d'ornements d'église, reçoit des dames pensionnaires, des retraitantes et les pèlerins.

Les religieuses s'occupent encore de la fabrication des cierges et des hosties.

BASE DE POND EN COMBLE

Manchester, 29—L'édifice à deux étages, loué par la famille de M. Edward J. Caldwell et situé sur la Avenue du Pacifique, a été complètement détruit par le feu. Tous les meubles et les vêtements de la famille ont été brûlés. La maison appartenait au major Frank P. Cady. Les pertes du major sont en partie couvertes par les assurances. Les dommages s'élèvent à $1000.

Dans l'après-midi, Mme Nellie Caldwell a reçu la visite d'une vingtaine de dames françaises qu'accompagnait le curé de la paroisse, Mme Caldwell ne sait pas encore par quelle étincelle électrique le feu a été mis. Les pompiers se sont rendus promptement sur les lieux, mais ils n'ont pu arriver à temps pour sauver la maison. Ils ont cependant réussi à empêcher les flammes de se communiquer aux maisons voisines.

Mme Caldwell a déclaré qu'elle ne savait pas comment elle pourrait jamais remercier les dames françaises qui, par leur visite, lui ont sauvé la vie.

Le feu a été mis à la maison de Mme Caldwell par un incendiaire, croit-on généralement. Il y a quelques jours, on a découvert un baril de pétrole dans la cave de la maison. Le baril était vide. Il a été découvert par Mme Caldwell elle-même. Elle n'a pas cru devoir en parler à son mari. Elle a simplement averti le chef de police. Celui-ci a déclaré qu'il ne pouvait rien faire sans preuves. Mme Caldwell a alors averti le propriétaire de la maison, qui a promis de faire enlever le baril. Il ne l'a pas fait. Le lendemain, le feu éclatait.

Il semblerait qu'un incendiaire a mis le feu à la maison de Mme Caldwell, parce que celle-ci a refusé de payer une somme d'argent qu'on lui demandait.

Le ménage de M. Caldwell n'était pas assuré. La semaine dernière, les époux Caldwell ont eu le malheur de perdre un de leurs enfants.

FAITES DU BIEN A UN VILAIN

Woonsocket, 29—M. John Smith, un Polonais bien connu de cette ville, se présentait l'autre jour au poste de police et racontait au chef qu'il avait été victime à son tour d'un vol, mais dans des circonstances plus qu'ordinaires. Depuis deux jours il hébergeait deux prétendus amis de la famille qu'il avait comblés de faveurs et des plus délicates attentions.

Après avoir prolongé leur visite, les deux amis décidaient de reprendre le chemin de leurs demeures. Ils s'éloignèrent après avoir chaleureusement remercié le maître et le maîtresse de céans et les assurant qu'ils conserveraient le meilleur souvenir de leur gracieuse hospitalité.

Ils étaient à peine partis que M. Smith prenait à son tour la direction de la ville où l'appelaient certaines affaires urgentes.

Son absence ne fut pas longue et à son retour il ne fut pas peu surpris de trouver ouverte la fenêtre de sa chambre à coucher. Un coup d'oeil rapide autour de l'appartement lui fit encore remarquer que sa valise avait été forcée et la serrure brisée. Les voleurs avaient pénétré dans la maison et s'étaient approprié dans votre argent que les amis de tout à l'heure savaient tre dans la valise. Il conçut des soupçons sur leur compte et vint dénoncer les deux individus au poste.

Le policeman McSoley a été envoyé pour faire des recherches et il est très probable qu'avant peu les deux filous seront retrouvés et auront à rendre compte de leur conduite.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompte-ment efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

FEMME ASSAILLIE

Les brigands lui lancent une pierre dans le front

Woonsocket, 29—Décidément la vie des citoyens est en danger. Elle l'est d'autant plus que les voleurs nocturnes font en vogue et que les voleurs restent impunis. Tous les vagabonds qui volent une bonne aubaine à forcer la main aux citoyens pour obtenir une forte somme et qui savent qu'il n'y a pas de danger pour eux d'être punis en profitent. Après le vol de samedi, et cet autre attentat plus lâche accompli sur la personne de J. Reilly, voilà que les bandits changent quelque peu de direction et s'attaquent maintenant aux femmes.

Samedi matin, vers 9h 30, deux brigands assez bien mis se trouvaient à une faible distance de la demeure de l'ex-maire Batchelor, rue Alice, et devisaient des moyens à prendre pour y pénétrer. La conversation à mi-voix mais assez haut cependant pour être entendue de Mme Lucie Séguin qui se trouvait à la cuisine et écoutait.

Quelques minutes après, Mme Séguin entendit frapper à la porte et on demandait hombrement la charité et s'invitait à déjeuner à la table de Mme Séguin.

Celle-ci répondit qu'elle n'avait rien à lui donner et l'homme répliqua: "Tu as menti, car j'ai vu de mes propres yeux et j'ai bandit le poignet. Au même instant, on entendit le bruit d'un violent coup de feu. L'assaillant venait de frapper la courageuse femme qui, heureusement, avait été légèrement blessée à la main.

Mme Séguin offre un mérite de cette grande sécurité, quoiqu'il n'y ait pas encore la paix complète car les deux brigands n'ont pas encore été appréhendés.

Le policeman Mc Soley a été envoyé pour faire des recherches et il est très probable qu'avant peu les deux filous seront retrouvés et auront à rendre compte de leur conduite.

Mme EMILE DIOTTE

DE CLARENCE CREEK, ONT., PROCLAME LES VERTUS DES

PILULES ROUGES.

MADAME ÉMILE DIOTTE, Clarence Creek, Ont.

Avant de faire un seul mot de commentaire sur la lettre qui va suivre, nous recommandons à toutes les jeunes mères de la lire attentivement.

C'est une des plus complètes que nous puissions publier, et l'une des plus convaincantes.

Il y règne un cachet de sincérité, de joie et de bonheur qui réchauffe le coeur; c'est l'hymne de la jeunesse reconnaissante.

Voici la lettre :

Clarence Creek,
8 juin 1902.

Messieurs,

J'étais mariée depuis quatre mois quand sont tombés sous mes yeux les certificats de guérison que vous publiez dans les journaux.

Ils m'ont paru si vrais et si sincères que nous avons décidé, mon mari et moi, de vous écrire pour obtenir vos conseils sur la maladie dont je souffrais.

Depuis l'âge de dix ans j'avais enduré la torture d'un mal terrible qui ne me laissait aucun repos, et je me trouvais dans une position qui me faisait redouter les effets du terrible mal dont j'étais atteinte. J'ignore quelle était son origine; je crois que c'était de nature, car toute jeune enfant, je ressentais ces douleurs et je n'avais fait aucun travail ni encouru aucune fatigue autre que les jeux d'enfants à l'école. J'étais sujette aux maux de tête et aux étourdissements. Je souffrais de la poitrine et je crachais le sang de temps en temps, j'avais des douleurs dans le creux de l'estomac et je ne digérais pas bien. Lorsque je vous ai écrit et que je vous ai détaillé les symptômes de ma maladie, vous m'avez conseillé de prendre les Pilules Rouges. J'ai suivi en tous points vos conseils et j'ai pris six boîtes de vos Pilules. Dès la première boîte, j'ai senti que je reprenais des forces, et maintenant, voilà quinze jours que j'ai donné naissance à un gros bébé de dix livres, et pourtant je ne pèse que cent livres. Je suis tout à fait remise et, au bout de quinze jours, j'ai pu faire le léger travail de la maison. Je ne me sens plus aucune douleur de matrice, mais je ne veux pas cesser de prendre de vos Pilules de temps en temps pour continuer à me fortifier. J'ai donné une boîte de vos Pilules à une de mes parentes qui a dû vous écrire. Je vous dois toute ma reconnaissance et aussi toute ma confiance pour vos bons et généreux conseils.

Votre humble servante,

Mme EMILE DIOTTE, Clarence Creek, Ont.

Et-il quelque chose de plus touchant que ce témoignage ému d'une jeune mère qui proclame avec tant de fierté le triomphe de sa maternité ?

Par quelles angoisses n'a-t-elle pas dû passer, connaissant le mal qui la minait et songeant à la terrible épreuve qu'elle allait subir et du succès de laquelle dépendrait l'existence du petit être chéri qu'elle portait dans son sein.

Avec quelle vigilance le père veillait à la santé de sa jeune épouse, dont il savait la faiblesse!

Quel spectacle touchant que ce jeune couple penché sur les journaux, dévorant les certificats, cherchant les témoignages pour trouver le remède qui devait redonner la santé et la force à la jeune femme.

Quelle heureuse inspiration les a poussés à s'adresser à la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui devait venir à leur secours et rétablir définitivement cette petite femme qui, elle le dit elle-même, ne pesait pas plus de cent livres.

Aussi quels remercements, quelle joie !

Ce jeune enfant dont elle proclame l'heureuse naissance est le rayon de soleil dans leur demeure, c'est le lien intime qui les réunit maintenant, qui leur donne un but dans la vie, qui leur permet d'entrevoir l'avenir en rose. C'est bien dans les familles de cultivateurs, dans les familles d'ouvriers que l'amour maternel se donne libre cours. Les enfants des villes sont souvent absents de leurs parents. Les besoins de la vie ordinaire les éloignent souvent du foyer, on n'en jouit pas comme chez les travailleurs, où les enfants sont la récréation, le plaisir, où ils animent la maison, distraient le père des soucis du travail du jour et aident à la mère dans les petits travaux du ménage. C'est à la ferme qu'on se réjouit de voir les enfants grandir, de les voir s'intéresser aux travaux des champs, maintenant entre le père et la mère cette communication constante qui leur permet, bien qu'éloignés chacun à leur besogne, de ne se trouver jamais séparés grâce à ce joyeux trait d'union.

Elle songeait à tout cela, à toutes ces joies, cette brave petite femme lorsqu'elle sentait les progrès incessants du mal qui la faisait souffrir depuis dix ans, et dont elle avait lieu de redouter les effets. Mais elle a eu confiance dans la science de nos Médecins Spécialistes, elle s'est adressée bravement à eux, et leur a exposé son cas. Elle a suivi fidèlement les prescriptions et les conseils qui lui étaient donnés et elle a été guérie.

Jeunes filles qui souffrez, qui, comme Madame Diotte, avez, dès le jeune âge, ressenti ces douleurs cruelles dont vous ne connaissez pas l'origine, n'attendez pas au dernier moment pour vous soigner. Ne donnez pas les prescriptions et les conseils qui lui étaient donnés et elle a été guérie.

Jeunes filles qui souffrez, qui, comme Madame Diotte, avez, dès le jeune âge, ressenti ces douleurs cruelles dont vous ne connaissez pas l'origine, n'attendez pas au dernier moment pour vous soigner. Ne donnerait la vigueur dont vous avez besoin dans la vie pour devenir des mères fécondes et heureuses.

Il n'y a pas de traitement plus facile à suivre que celui des Pilules Rouges; il n'y en a pas non plus de plus efficace ni de plus sûr. C'est le salut des jeunes filles et le trésor des mères.

Vous pouvez en tout temps consulter les Médecins Spécialistes soit en les visitant, à leurs bureaux, au N° 274, rue St-Denis, Montréal, soit en vous adressant à eux par correspondance. Les consultations sont gratuites et sont absolument secrètes. Les spécialistes sont constamment à la disposition des personnes qui veulent les consulter et qui viennent demander leurs conseils.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes, et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada, et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

274, rue St-Denis, Montréal.

MARCHE AUX COTONNADES

Paul Hiver, de New-York, de la maison Hiver, Hiver & Cie, marchands de cotonnades à commission, importateurs et exportateurs, bureau et magasin, 6, rue de Mail, 2e étage, porte à droite, a l'honneur de prévenir MM. les fabricants de cotonnades qu'il a ouvert à Paris un bureau spécial pour la vente de leurs articles, et qu'il se tient à leur disposition pour recevoir leurs propositions.

Références de premier ordre.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites rassembleur vos pendules par le nouveau procédé du docteur Mann.

L'UNION CENTRALE DU TRAVAIL

New-Bedford, 29 — A une assemblée de l'Union Centrale du Travail tenue vendredi soir, un certain nombre de nouveaux délégués étaient présents. D'autant plus que je ne voulais pas retourner sur mes pas sans assaillant et reprendre de plus belle. Tout porte à croire que la main d'oeuvre manquera à la mise de ce renouveau d'activité. Comment voilà que les compagnies pour la fabrication des cotonnades ont fait fermer en janvier et février prochains leur établissement ou retard est de 3 année.

The American Printing Company continue à offrir à $4.5 cents pour les cinq espèces, elle a même réussi à faire consentir acheté durant la semaine.

Voici la liste des prix actuels: 60 pouces, 64 sur 64, $ 5.5 cents; 56 pouces, 64 sur 60, 5 1/4; 47 pouces, 64 sur 60, 4 3/4; 36 1/2 pouces, 64 sur 56 1/2, 3 3/4; 39 pouces, 60 sur 72, 4 7-8 cents.

TUE PAR UN TRAIN

Spencer, 29 — Noé Gagnon, âgé de 41 ans, venu à Spencer il y a six mois, a été tué instantanément ce matin en traversant le chemin de fer. Il laisse une femme et deux enfants.

WELCH BROS,

Plombiers et Fumeurs d'appareils à vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4.

A LA CAMPAGNE

Sous ce titre, M. Jules Huret publie dans le "Figaro" l'étude suivante sur la manière dont nos riches Américains s'amusent à la campagne.

Nous avons vu les Américains dans la rue, au restaurant, chez eux, il nous reste à les voir au repos,—et l'on peut employer ce mot lorsqu'il s'agit des gens d'ici,—c'est-à-dire à la campagne.

Ces terriens d'Europe venus en Amérique avec l'idée fixe de faire fortune et dont l'activité, sous l'impulsion première de l'énergie et de l'ambition, est devenue presque mécanique, n'ont pas pensé malgré cela comme on pourrait le supposer, le goût ancestral des arbres et de la verdure. Mais ils apportent dans la nature, au lieu de notre flânerie tranquille et reposante, la même fièvre de mouvement et de bataille qui les enerve à la ville.

En effet, dès le samedi, à une heure, tout travail étant arrêté dans les bureaux et les magasins, les villes se désgorgent dans les banlieues; les équipes de patineurs, de hockey, de football, de baseball, de crocs, de coureurs, de cyclistes, emplissent les trains en même temps que la foule des spectateurs—des jeunes femmes surtout—qui vont assister à leurs jeux. Et l'on peut dire que n'est depuis les prairies ignées du Nord et de l'Est jusqu'aux Eldorados ensoleillés de la Louisiane et de la Californie, une véritable exposition des muscles du nouveau monde.

Ces jeux publics sont ceux de la classe moyenne et de la classe inférieure. Les riches, eux, passent un instant à leur bureau le matin du samedi, et s'en vont dans leurs propriétés jusqu'au lundi, quelquefois jusqu'au mardi matin.

Qu'y font-ils?

Il organisent ce qu'ils appellent une "party". En Amérique, on s'invite beaucoup et on voisine pas mal. On assortit le mieux possible célibataires et gens mariés. Comme on ne peut pas se passer de jeunes filles et qu'on se croit pas obligé d'inviter toute leur famille, l'usage s'est établi du "chaperon." Une jeune fille peut fort bien répondre à l'invitation d'un célibataire, jeune ou vieux, même demeurer plusieurs jours chez lui, à la condition d'y avoir "chaperonné", c'est-à-dire d'y être invitée en même temps qu'une femme mariée de sa connaissance qui assume le rôle de "chaperon", rôle purement théorique, car les hommes sont d'une telle timidité, d'une telle réserve, qu'il faut qu'ils se sentent pour ainsi dire provoqués pour risquer la moindre attaque... Mais nous tenterons d'expliquer cette psychologie plus tard.

J'ai visité plusieurs campagnes américaines dans l'Est, le Sud et l'Ouest. Comme elles se ressemblent beaucoup, je ne m'arrêterai qu'à deux ou trois des plus typiques.

Je viens de dire qu'on retrouve dans la vie de campagne américaine les mêmes signes d'activité morbide qu'à la ville. Pendant les jours que j'ai passés, soit à Bay-Shore, chez M. J. H. Hyde, soit à Lakewood, chez M. George Gould, plus curieux de regarder que les autres que de les imiter. J'ai pu observer les allées et venues des invités, jeunes gens et gens mariés.

Tout est arrangé dans les villas pour pouvoir à chaque instant remuer, agir, "faire" quelque chose, pour n'être pas obligé de parler. A côté des Américains, nous sommes les pires bavards! Quand on n'est pas dehors, quand on ne joue pas au ping-pong, au squach, à la roulette, on sent très vite naître l'ennui. Aussi, le rôle des maîtres de maison s'ingénie-t-il à trouver sans cesse des motifs d'aller et de venir, de remuer, d'agir, pour "tuer le temps."

Une jeune fille de dix-sept ans, l'héritière d'un des noms les plus célèbres dans les chemins de fer d'Amérique, enfant charmante et frêle, petite et gracieuse, sortait le matin, après son premier déjeuner, à cheval, rentrée vers midi elle changeait de toilette pour descendre à table. Sitôt le lunch terminé, la voilà en voiture conduisant elle-même un tandem ou un poach. Six quarts d'heure après elle était de retour, car il faut cultiver la variété de nos plaisirs. Elle faisait une apparition au salon de repos, et je la voyais mobiliser un jeune homme quelconque, le premier venu pas lui important, pour une course à pied. Mais elle revenait bientôt, une demi-heure ou trois quarts d'heure après, se mettait à la table de ping-pong pendant une demi-heure.

Pourtant la journée n'était pas complète! Elle n'avait pas joué au tennis. Et, pendant une heure, dans le hall grillé attenant au salon de repos, elle jouait ce jeu fatiguant de tennis de chambre qu'on appelle le "squach", et qui consiste à lancer avec la raquette la balle contre un mur, de façon à empêcher l'adversaire de l'attraper au retour.

On pouvait supposer qu'après une journée ainsi remplie la jeune fille voudrait se reposer. Mais, après le dîner, c'était de nouveau le ping-pong, et même une fois je la vis s'essayer à jouer du cor de chasse.

—Vous ne lisez donc jamais, mademoiselle? lui demandai-je.

—Mais quand?

—Quand j'ai le temps.

—Et à quoi moment causez-vous?

—A cheval, en voiture, en coach, à table.

—C'est-à-dire pendant que vous faites autre chose...

Chaque millionnaire a son "dada" préféré. M. Rockefeller et M. Carnegie ont dépensé des sommes considérables à la création de leurs bibliothèques. M. James Hyde a un faible pour ses écuries.

C'est à Bay Shore près d'une place triste aux flots morts, et dont la mélancolie a de la grandeur que M. Hyde a sa villa, autrefois bâtie par son père, fondateur de l'Equitable. C'est une sorte de vieux château en bois, de style colonial comme tout ce qu'on a bâti jusqu'à présent dans ce pays. C'est là que M. Hyde a la plus grande partie de ses travaux. Il s'y souvent entendu répéter que les écuries de Bay Shore sont les plus parfaites de toute l'Amérique "C'est tenir" Une salle spéciale pour les harnais lui paraît ne pas suffire, nous dit-on, aux qualités exigées par sa conscience. Il a donc une vitrine pour les mors, les gourmettes, les grelots, les étriers, les fouets; une autre salle pour les couvertures d'où sort un parfum enivrant de camphre; une autre salle pour le nettoyage des cuirs et des selles; une autre pour le séchage; une autre encore pour la maréchalerie, avec force et enclume; dans la salle des selles, des vitrines en bois sculpté contiennent un véritable musée de mors d'étriers, de cors de chasse, de vieux fouets de postillons, de vieilles brides ferronnières, on entr'ouvre la porte qui est une deuxième vitre à vieille à tout et tout prêt. Vous trouverez une valises vidées, vos affaires rangées dans les tiroirs, vos vêtements et votre linge de rechange étendus sur le lit, une fleur éclatante avec une épingle est piquée sur un complet. Le bain est prêt. Les domestiques sont à vos ordres. Je sais que ces façons hospitalières sont limitées à l'aristocratie d'Europe, mais l'admire avec quelle rapidité et les forces américaines par ces nouveaux arrivistes.

Vous descendez le matin à table pour le premier déjeuner ou le lunch, on cause, on parle de ses occupations, des affaires courantes, des achats qu'on a faits ou qu'on va faire, on se donne des conseils, on s'encourage, on s'excite, on se met en train pour la journée. Les hommes se rendent au bureau ou au magasin, les femmes à leurs occupations, à leurs promenades, à leurs visites, à leurs courses, à leurs achats, à leurs emplettes, à leurs essayages, à leurs rendez-vous, à leurs leçons, à leurs exercices, à leurs jeux, à leurs sports, à leurs plaisirs, à leurs amusements, à leurs distractions, à leurs passe-temps, à leurs divertissements, à leurs délassements, à leurs récréations, à leurs repos, à leurs loisirs, à leurs vacances, à leurs villégiatures, à leurs villégiatures, à leurs villégiatures

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
ou rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 29 Sept. 1903.

Tillman plaide non coupable; mais les jurés ne le croient pas.

Il n'y a qu'un article recommandable dans le programme des socialistes, c'est l'abolition du travail des enfants.

Les Lowellois attendent avec impatience le dénouement de la lutte Gardner-Fitzsimmons. La réputation de Georges sera à jamais faite s'il réussit à vaincre l'ex-champion.

Le sénat colombien se donne beaucoup de peine inutilement. Il discute encore le projet de traité au sujet du canal Panama et ce projet, tel que modifié, est inacceptable pour les Etats-Unis.

Sir Thomas Lipton peut passer, à bon droit, pour le plus courageux des sportsmen anglais. Il se déclare prêt à faire construire un nouveau yacht s'il trouve un architecte qui ferait mieux que Herreshoff.

Le nouveau que l'on apprend tous les jours de la situation dans les Balkans ne nous dit que les atrocités commises par les Turcs qu'encouragent les autres puissances européennes par leur apathie.

Les cultivateurs qui ont des terres traversées par des voies ferrées ont sur eux de graves responsabilités. En laissant un bétail errer sur le chemin, ils sont cause d'accidents quelquefois déplorables.

La population de Washington est tout *réjouie, dit-on,* de savoir le président encore au milieu d'elle. Mais elle n'a pas pu trouver où le premier magistrat avait mis ces 31 livres qu'il avait "gagnées" pendant ses vacances.

Helena (Montana) est menacée par des dynamitards qui ne sont pas du tout commodes. Ils menacent de faire sauter toute la ville si on ne remet pas en liberté deux de leur bande et si on ne remet pas $50,000 à "l'association."

Nous n'avons plus besoin de bains publics et ce qu'il y a de surprenant c'est que le comité spécial du conseil de ville n'ait pas commencé à parler de la chose. On veut bien commencer les travaux de macadamisage au moment où la neige menace de recouvrir nos rues.

C'est en vain que les prohibitionnistes essaient de nous faire croire qu'il vaut mieux vivre sous le régime actuel. Jamais ils ne parviendront empêcher la vente illégale de liqueurs tant qu'il ser ceux qu'ils soupçonnent de faire le commerce. Et tant qu'ils auront cet échappatoire, ceux qui vendent aujourd'hui du whiskey continueront à en vendre.

Notre merveilleuse expansion

Depuis quarante ans, nous avons vécu presque tout le temps sous le tarif protectionniste, à l'exception de la courte période s'étendant entre 1894 et 1897. Des quarante dernières années peuvent donc donner une idée juste de ce que peut faire la protection. Pendant cette période, la population de notre pays a été doublée, et elle a été gouvernée par le parti républicain, car pendant le premier terme de Cleveland, les démocrates au pouvoir firent voir qu'une des deux chambres du congrès était républicaine.

C'est en comparant l'étendue de notre industrie et de notre commerce actuel à ceux d'il y a cinquante ans qu'on voit notre expansion phénoménale. On constate le développement merveilleux du pays en mettant en regard 1850 et 1900. En 1850, il n'avait 13,925 manufactures d'article quelconque. En 1900 il y en avait 512,339, ou une augmentation de quatre cent pour cent. Le nombre des ouvriers a augmenté pendant la même période de 957,059 à 5,316,862, ou près de six millions. Le produit annuel a augmenté d'un milliard à 13 milliards.

Dans la même période, la population du chemin a augmenté de 9,000 pour cent; celle du pétrole de 3,000 pour cent; celle du cuivre de 2,000 pour cent. En 1850, la récolte du coton était de 2,333,718 balles, tandis qu'en 1900 elle était de 9,436,416 balles, une augmentation de quatre cents pour cent. En 1850 nous avions neuf mille milles de chemins de fer. En 1900, nous en avions 190,000 milles. Les exportations de nos produits manufacturés ont augmenté de dix-neuf fois en 1850 à 435 millions en 1900. Dans les six dernières années, nos exportations industrielles ont doublé.

En présence de ces faits, il est inutile d'essayer de nier les effets merveilleux du tarif de protection. Notre expansion fait l'étonnement du monde. Elle est sans exemple dans l'histoire des peuples. C'est une leçon de choses, dans la science protectionniste, qui a été sagement appliquée à nos industries et à notre travail.

Chronique de Paris

Le général André et l'internationale.—Nouvelles allumettes.—L'achat de l'hôtel Humbert.—Un défi à M. Meissan.—M. Detaille et ses automobiles.—Coquelin inventeur

Paris, 29 — Le ministre de la guerre, le général André, s'est rendu à Bordeaux, où il a prononcé un discours. Ce discours, tendant à montrer que le ministre de la guerre est allié à Saint-Emilion, où il a inauguré la nouvelle mairie.

L'incident saillant de ce voyage a été une déclaration faite par le général André, lequel n'a pu recevoir les délégués des divers groupes, aux délégués socialistes auxquels il a dit;

"Vous connaissez l'Internationale. Ce chant contient un couplet invitant les soldats à réserver leurs balles pour les généraux. Cela, je ne le tolérerai pas, et je vous déclare que, si quelqu'un s'avise de chanter "l'Internationale", je me retire."

Comme un des délégués voulait lui donner une explication quelconque, le général André lui a fermé la bouche en lui disant: "Je ne veux pas avoir de discussion à ce sujet."

—Le gouvernement a décidé de mettre en vente un nouveau modèle d'allumettes suédoises à cinq centimes les cinquante allumettes sont contenues dans des pochettes en carton, au lieu d'être carrées comme les anciennes, et leur couleur est rouge. Les boîtes, qui ne renferment que 25 allumettes, sont d'une petitesse extrême et peuvent se mettre dans une poche de gilet ou dans un porte-monnaie de dames.

Le contrat, pour la fourniture de ces allumettes, avait été offert à une maison belge. Mais on a découvert qu'elles étaient fabriquées en Allemagne. En conséquence, le gouvernement, mettant de côté l'intermédiaire, a traité directement avec les manufacturiers allemands

LA FABRICATION DU VERRE

Vous faites-vous une idée, mes amis, des grandes difficultés que devaient rencontrer nos ancêtres, pour conserver les liquides, quand ils n'avaient pas de bouteilles? Sans doute, il y a de longs siècles qu'on a trouvé le moyen de fabriquer cette matière dure et transparente qu'on appelle le verre, mais pendant très longtemps ce verre était si difficile à fabriquer qu'il est resté de longues années un objet de luxe et qu'on se serait bien gardé d'en faire de simples bouteilles.

Comment remplacer ces vases, ne fût-ce que pour la conservation du vin? Vous feriez sans doute bien peu de cas du jus de la vigne conservé dans une outre de peau de bouc; et cependant c'est là le procédé primitif qui est encore usité dans quelques pays peu civilisé. Les amphores de terre cuite dont on se servait à Rome laissaient évaporer le liquide qu'elles contenaient; l'air y pénétrait par un pas de vis, et l'on ne prenait la précaution de les remplir fréquemment, la vin devait s'y aigrir très vite. La tin se déposait au fond de ces vases poreux et les imprégnait profondément. On prétend que, après les avoir vidés on venait à les remplir de nouveau, il me semble que l'on se trouvait dans les meilleures conditions pour avoir bientôt du vinaigre à la place du meilleur vin.

Nos futailles en bois ont un peu les mêmes inconvénients; elles ne peuvent du reste servir qu'à la conservation d'une grande quantité de vin, et dans aucun cas elles ne pourraient remplacer la bouteille de verre.

Absolument imperméable à l'air, elle conserve fidèlement le liquide qu'on lui a confié, sans aucune altération, et les gourmets vous diront que non seulement elle conserve le vin mais qu'elle lui donne un goût et un parfum de plus en plus exquis à mesure qu'il vieillit, ainsi enfermé à l'abri du contact de l'air.

Eh bien! cette bouteille qui se donne à si bas prix et que l'on casse souvent après s'en être servi, cette bouteille dont on fait bien peu de cas parce qu'elle est devenu très commun, mais dont notre société moderne ne saurait certainement pas se passer, exige de l'ouvrier qui la fabrique une dépense de forces relativement grande qui en vie s'use avec une rapidité extraordinaire et qu'il est déjà bien vieux à quarante ans.

Je me propose de vous raconter un jour comment se fabriquent tous ces objets en verre que vous voyez autour de vous. Mais la fabrication des bouteilles est une industrie à part; c'est ce travail que je vous veux montrer aujourd'hui.

A en juger par ses qualités merveilleuses de transparence et de dureté, vous seriez peut-être tentés de croire que le verre en général est fabriqué avec les matériaux les plus rares et les plus durs. Ce serait une erreur. Un morceau de ces pierres qui servent à paver les rues, un fragment de pierre à bâtir et une poignée de cendre de bois, voilà tout ce qu'il faut pour obtenir ce verre d'excellente qualité. On prendra ces pierres en poussière fine, on les mélange bien et on les expose à une très grande chaleur dans un four spécial. Ce mélange, dont chaque partie, si elle était seule, réduirait peu ou rien, il l'on ne prenait la précaution de les remplir fréquemment, la vin devait s'y aigrir très vite. La tin se déposait au fond de ces vases poreux et les imprégnait profondément. On prétend que, après les avoir vidés on venait à les remplir de nouveau, il me semble que l'on se trouvait dans les meilleures conditions pour avoir bientôt du vinaigre à la place du meilleur vin.

Nos futailles en bois ont un peu les mêmes inconvénients; elles ne peuvent du reste servir qu'à la conservation d'une grande quantité de vin, et dans aucun cas elles ne pourraient remplacer la bouteille de verre.

Absolument imperméable à l'air, elle conserve fidèlement le liquide qu'on lui a confié, sans aucune altération, et les gourmets vous diront que non seulement elle conserve le vin mais qu'elle lui donne un goût et un parfum de plus en plus exquis à mesure qu'il vieillit, ainsi enfermé à l'abri du contact de l'air.

Eh bien! cette bouteille qui se donne à si bas prix et que l'on casse souvent après s'en être servi, cette bouteille dont on fait bien peu de cas parce qu'elle est devenu très commun, mais dont notre société moderne ne saurait certainement pas se passer, exige de l'ouvrier qui la fabrique une dépense de forces relativement grande qui en vie s'use avec une rapidité extraordinaire et qu'il est déjà bien vieux à quarante ans.

Je me propose de vous raconter un jour comment se fabriquent tous ces objets en verre que vous voyez autour de vous. Mais la fabrication des bouteilles est une industrie à part; c'est ce travail que je vous veux montrer aujourd'hui.

A en juger par ses qualités merveilleuses de transparence et de dureté, vous seriez peut-être tentés de croire que le verre en général est fabriqué avec les matériaux les plus rares et les plus durs. Ce serait une erreur. Un morceau de ces pierres qui servent à paver les rues, un fragment de pierre à bâtir et une poignée de cendre de bois, voilà tout ce qu'il faut pour obtenir ce verre d'excellente qualité. On prendra ces pierres en poussière fine, on les mélange bien et on les expose à une très grande chaleur dans un four spécial. Ce mélange, dont chaque partie, si elle était seule, réduirait peu ou rien, il l'on ne prenait la précaution de les remplir fréquemment, la s

LE CHEVAL D'UN COLPORTEUR

LA MALADIE LE REND PLUS BOUPLE QU'UN ACROBATE

Il a fort amusé la foule durant quelques heures

Un certain colporteur juif de la rue Howard et qui porte sur sa casquette le No 16, a un cheval qui n'est pas toujours commode. Il est affecté de maladies d'yeux et quand le mal se fait sentir, c'est pas gai de voir ça.

Hier, pendant que M. No 16 conduisait son attelage devant le High School de la rue Kirk, la bête affolée par la souffrance, s'arrêta tout à coup et commença à lancer vers le ciel les sabots de ses pieds de derrière. On dirait l'animal et ses jeux continuent de plus belle. Il y avait foule sur les lieux, des hommes, des femmes, le surintendant Richardson et même des policiers et tous paralysaient d'effroi.

Le cheval faisait des jeux qu'auraient enviés un acrobate. Jusqu'à 15.30 il a fait d'étonnantes cascaries. Il se jetait la tête sur le sol pendant que ses pieds de derrière pointaient en l'air. Il a même fait un tour complet sur lui-même.

CHEF HONORE

LE PRESIDENT HEALY, DES TRAVAILLEURS EN CUIR REÇOIT DES CADEAUX

Il occupera de nouveaux quartiers à Philadelphie, Son successeur ici

M. Dennis Healey, président de l'Amalgamated Association des travailleurs en cuir d'Amérique, a été l'objet d'une sympathique démonstration d'affection, de la part des membres de l'Union No 3, hier soir. Il s'y trouvait environ 300 membres. Depuis 4 ans M. Healey était le président de l'union locale. On lui a présenté une montre en or solide, avec chaîne et loquet; une pipe en écume de mer et une bourse de $75.

M. Healey part aujourd'hui pour aller occuper ses nouveaux quartiers à Philadelphie.

Il y eut présentation d'adresse et réponse par le héros du jour.

Après la présentation, M. James F. Gilligan, secrétaire archiviste, fut élu président de l'union et M. James J. Carnay, en remplace. Il y eut du chant, de la musique et des rafraîchissements furent servis.

LE BOUQUET

Avis au public canadien

Ne manquez pas d'aller à la grande ouverture d'automne au The Bouquet vendredi et samedi prochain, les 2 et 3 octobre. Musique vendredi après-midi et soir. Souvenez-vous de la place, J. E. Burbank, 115 rue Merrimack. Commis canadiens. 1o

SI JEUNE!

Hier on a rapporté au secrétaire Martin Courtney, des overseers des pauvres, un petit cas curieux. Il s'agit d'une petite fille de 12 ans, une Portugaise, nouvellement arrivée ici et qui est sur le point d'être mère.

Elle est venue demeurer avec une de ses soeurs et il y a un mois elle arrivait ici après avoir passé sans aucune difficulté au bureau d'immigration.

Lorsque l'on s'aperçut de sa situation critique on en prévint le secrétaire Courtney et celui-ci l'envoya à l'hôpital de Tewksbury.

Les Portugais vont faire de grands efforts pour faire condamner l'homme qui est encore à Lowell. Portugal. On dit que c'est le fils d'un habitant très en vue de cette ville.

APRES DIX ANS

MLLE GARRATT RESIGNE COMME SURINTENDANTE DU LOWELL GENERAL HOSPITAL

La démissionnaire sera remplacée par un médecin

Mlle Irène M. Garratt, qui depuis [illegible] a rempli avec distinction les fonctions de surintendante de l'hôpital général de Lowell, vient de donner sa démission qui a été acceptée.

Mlle Garratt, native de Lowell, est [illegible] et a fait ses études à l'école normale de cette ville. Elle a été institutrice pendant quelques années puis elle entra à l'hôpital général de Lowell où elle fit un cours de garde-malade. Elle y resta [illegible] ans et fut ensuite appelée à prendre la direction de l'hôpital de Tewksbury. Elle y resta [illegible] ans et revint à Lowell où elle a rempli les fonctions de surintendante de l'hôpital général.

Mlle Garratt a toujours été très populaire auprès de ses compagnes et de tous ceux qui ont eu affaire à elle. Elle a su se faire aimer de tous ceux qui ont été sous sa direction.

Mlle Garratt a l'intention de se retirer à la campagne où elle va se reposer pendant quelque temps.

Le docteur [illegible] a été nommé pour la remplacer.

LES FAUSSES ALARMES

DEUX QUI N'EN DONNERONT PLUS DE SITOT

Le chef Hosmer et le sous-chef Welch leur disent leur fait

Edouard Laroso et Fred Regan deux garçons qui demeurent dans les environs de la North Common ont reçu une dure mercuriale, de la part du sous-chef de police Welch et du chef Hosmer. On a découvert que ce sont eux qui, il y a une semaine, ont donné une fausse alarme à l'avertisseur No 9, et ont fait inutilement courir les membres de la brigade. Ce sont des garçons de 12 à 17 ans.

Affolés par la crainte ils ont promis de ne plus, de leur vie, crier "au feu" et de ne plus porter leurs professeurs mains sur une boîte d'alarme.

CONVENTION DU 25e DISTRICT

Elle aura lieu le 8 octobre aux quartiers généraux républicains

Lors d'une réunion du comité représentatif du 25e district de Middlesex, hier soir, aux quartiers républicains, il a été décidé de tenir la convention pour le représentant du 25e district, aux quartiers généraux, le 8 octobre à 8 heures p. m. M. H. C. Taft, du quartier No 8, président du comité, présidait la réunion.

Les autres membres présents étaient: MM. Samuel E. Snow, quartier 7; Alvin Hill, quartier 4; T. H. Hall Chelmsford; et A. P. Hadley, Tyngsboro. Dexter Butterfield, de Dunstable, était absent.

Après cette assemblée environ 25 délégués en faveur de M. Barton s'assemblèrent et discutèrent sur les chances qu'aura M. Cyrus Barton, à la convention qui sera tenue dans la salle Huntington, jeudi de cette semaine.

COMMISSION SCOLAIRE

NOUVEAUX PROFESSEURS POUR LES CLASSES DE DESSIN, DU SOIR

Il y a moins d'élèves que l'an dernier dans les écoles publiques

Il y eut hier soir, réunion de la commission scolaire.

Les professeurs suivants furent engagés pour les classes de dessin du soir:

Dessin mécanique—S. G. Stephens, W. M. Foster, W. W. Farnham, H. S. Cryaler, A. D. Colbey, J. B. Conant, C. S. Jennings, C. F. Dupee, Shibatuta, John T. Burns et Arthur E. Silcox.

Dessin architectural—H. P. Graves, J. W. Manaur, Ralph Haydon et H. Rourke.

Modelage—E. E. Whitney, K. Burrage, M. Stanley, E. Merchant, Subutituts, Cora Buckland et F. J. Charlton.

Dessin à main levée—H. W. Wright, M. Paul, M. E. Cushing, E. C. Greene et C. Staples.

Gardien—Frank B. Haugh.

Commis—Miss Blanche Blake.

Il y a 253 élèves de moins que l'an dernier qui fréquentent les écoles publiques, cette année.

NE PAS CONFONDRE

Louis Gagnon qui a été condamné à 15 hier au cour de police n'est pas M. Louis Gagnon, du No 175 rue Riverside, coin de Moody.

CONCITOYEN ENTREPRENANT

M. Napoléon Bissonnet, entrepreneur de pompes funèbres, dont l'initiative en affaires et l'énergie sont bien connues de tous, vient de faire l'acquisition d'une nouvelle paire de chevaux gris, les plus beaux qui soient à Lowell, au dire des connaisseurs. M. Bissonnet a aussi acheté un magnifique char funèbre qui remplacera celui qui a servi jusqu'ici. Ces nouvelles acquisitions font honneur à l'entrepreneur qui ne cesse de satisfaire pleinement ses nombreux clients. Les bureaux de M. Bissonnet sont en même temps ceux du service funèbre. Le téléphone est le No 215 et on peut s'en servir jour et nuit. Les dimensions du magasin ont été augmentées récemment et il est aussi bien pourvu que les plus grands établissements de ce genre à Lowell.

LE REV. PERE DUBREUIL, O.M.I.

IL SERA L'OBJET D'UNE SYMPATHIQUE DEMONSTRATION CE SOIR

A l'occasion de sa récente nomination comme successeur du Rév. Père Marion

Les dames membres de la société de Notre-Dame de Bonsecours vont faire une démonstration, ce soir, en l'honneur du Rév. Père Dubreuil, O. M. I., qui a été récemment nommé chapelain de la société. La fête aura lieu dans la salle des spectacles du couvent St Joseph, rue Moody. Il y aura une séance dramatique et musicale très attrayant. D'ailleurs nous en avons publié le programme samedi, et chacun a pu en prendre connaissance.

L'admission est gratuite et les dames de la ville seront reçues avec plaisir par les organisatrices. A cause de l'exiguité de la salle, les messieurs ne seront pas admis.

Les portes seront ouvertes à 7h.30 et le lever du rideau se fera à 8h.

INAUGURATION

LES JOUTES AMICALES DE WHIST COMMENCENT CE SOIR

Les Citoyens-Américains et le Club Social aux prises

Les bonnes parties de whist qui ont tant égayé nos amateurs de ce jeu national, l'hiver dernier vont avoir une réédition durant la saison qui s'avance à grands pas vers nous. Ces parties créent une noble émulation parmi les membres de nos différents clubs.

La première joute amicale entre clubs aura lieu ce soir. La partie se fera entre le Club Social de Pawtucketville et les membres du club des Citoyens-Américains, dans les salles de cette première organisation.

Les combattants entreront en lice douze de chaque côté et seront dirigés par deux rudes capitaines M. Olivier Dery commandera l'équipe des Citoyens-Américains et M. Hamel sera à la tête de l'équipe du club Social. Tous deux ont choisi leurs soldats avec grand soin et se disent très confiants.

Jusqu'ici dans les différentes rencontres entre ces deux organisations, les Citoyens-Américains l'on emporté, haut la main. En sera-t-il de même ce soir?

PONT EN FEU

Un policeman éteint les flammes avant qu'il y eut trop de dommages

Un incendie s'est déclaré, hier après-midi, sur le pont de Centralville, et sans la prompte intervention du policeman Libby, on aurait eu une sérieuse conflagration à enregistrer.

L'officier public a agrété que le feu faisait rage, par un jeune homme qui venait de traverser le pont. Le représentant de la loi s'arma aussitôt d'un seau d'eau et vola sur les lieux. Les flammes étaient déjà très vives et on dû être allumées par un imprudent fumeur qui a jeté un bout de cigare, dans les fentes qui se trouvent entre chaque planche.

COUR DE POLICE

FORTES CONDAMNATIONS POUR AVOIR ASSAILLI UN POLICEMAN

Avons-nous le droit de garder des poules dans les limites de la ville

John Martin et John Delisle ont été condamnés cet avant-midi à quatre mois de maison de correction par le juge Hadley, pour avoir assailli, dimanche après-midi, un nommé Joseph Burns, un policeman spécial à l'emploi de la Lawrence Hosiery.

Le policeman a été renversé et assommé de son bâton et du sien insigne. Il n'oserait pas de les arrêter, il voulait tout simplement les faire arrêter.

Plusieurs compatriotes des Highlands et d'autre partie de la ville étaient présents en cour de police, ce matin, pour assister au procès d'un compatriote. Nous l'avons dit la veille.

M. H. F. Chandler a comparu pour le défendeur et Joseph P. Manning pour le gouvernement. Voici comment se passèrent les débats après avoir prêté les serments des parties adverses:

Le policeman Burns est appelé et il raconte comment, en fait, il a été assailli par les deux défendeurs et comment il a été renversé et assommé à coups de bâtons.

Quelques témoins ont été appelés à corroborer le témoignage du policeman.

Le défendeur Martin a été appelé à la barre et il a déclaré qu'il était propriétaire de poules et qu'il avait le droit de les garder dans les limites de la ville.

Caroline Flatt a été plus aussi appelée en témoignage.

Le juge Hadley a dit que le policeman avait le droit de garder des poules dans les limites de la ville, mais qu'il ne devait pas les laisser errer dans les rues.

Il a ajouté que le policeman avait le droit de faire arrêter les personnes qui l'assaillaient et qu'il était de son devoir de le faire.

Il a ajouté que les deux défendeurs avaient été condamnés à quatre mois de maison de correction.

Ils ont fait appel.

Ils ont été mis en liberté sous $200 de cautionnement.

Omer McCaffrey, accusé d'avoir assailli sa femme, a été condamné à cinq mois de prison.

Le procès de Joshua Kershaw, accusé d'avoir gardé illégalement des liqueurs, aubira son procès le 3 octobre.

Frank Wright, aussi accusé d'avoir été trouvé en possession de liqueurs, subira son procès le 1er octobre.

Les personnes suivantes auront leur procès dans les premiers jours d'octobre. Elles sont accusées de différents délits que nous énumérons en temps et lieu: Simros Geanas, le 10; Frank Marsh, le 6; Fred Coughlin, le 2; William H. Cuzner, le 6.

Thomas Monahan, ivresse et assaut, s'en est tiré avec un billet de $5.00.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Se vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Yvonne Montmarquet est revenue d'une promenade de sept semaines au Canada. Elle a visité des parents et des amis de Montréal, Lanoraie et de West Shefford.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, est revenu, ce matin, de NewYork, Malone, N. Y., et Montréal. Il a été quatre jours absent. Il se dit enchanté de son voyage.

MORSURES DE CHIEN

Arthur P. Whitaker un écolier de mourant au No 754 de la rue Gorham, s'est fait mordre à la main pendant qu'il jouait avec un chien ce matin. Il a été admis à l'hôpital Emergency.

IL SE DEFEND

M. le rédacteur,

Depuis quelques jours quelqu'un faisait circuler les bruits que j'avais cassé les prix en louant un carrosse, à l'occasion d'un mariage, moins cher que le veut l'union. Nous avons une union de tarifs entre les propriétaires de voitures, et nous nous sommes engagés à maintenir une échelle de prix uniforme.

Or mes confrères ont fait une enquête et ont vu que jamais il ne m'est arrivé de manquer à la parole donnée.

Je tiens à relever ces faits et je vous serais bien obligé si vous daigniez publier la présente lettre.

Votre dévoué,

JOSEPH ALBERT.

LES SOCIALISTES

ILS ONT EU HIER LEUR CONVENTION D'ETAT

Choix des candidats pour les prochaines élections

Boston, 29 — Au milieu du plus grand enthousiasme, le parti socialiste d'Amérique a tenu sa convention d'Etat dans la salle Paine Memorial, hier, tandis que dans les autres chambres le parti socialiste-ouvrier s'assemblait. On a nommé le ticket d'Etat. Le représentant James Carey, de Haverhill, a présidé et a accepté sa position dans un bon discours. Les autres orateurs furent John Quincy Adams, de Rockland, et John C. Chase, de Haverhill.

Dans la séance de l'après-midi, le ticket d'Etat suivant fut nommé:

Pour gouverneur—John C. Chase, Haverhill.

Pour lieutenant-gouverneur — John Quincy Adams, Rockland.

Pour secrétaire d'Etat—Olaf Bokelund, Worcester.

Pour trésorier d'Etat—John A. Hillings, Rockland.

Pour auditeur—John Orr, Chicopee.

Pour avocat général—Wm. I. Parnell, Lowell.

Le programme est le même excepté les articles suivants:

Une réunion des heures de travail en proportion des facilités de production.

3—Abolition du travail des enfants.

3e—Plus d'argent pour les écoles afin de donner aux enfants la meilleure éducation possible.

4—Les députés d'Etat pour les ouvriers en cas de mort, d'accident, de maladie d'emploi ou au chef âge.

5—Extension des pouvoirs municipaux par opposition aux monopolistes et la possession de toutes les industries.

6—Le représentation initiale et proportionnelle et le droit de révoquer les représentants par leur électeurs.

7—Presse permet jury dans les cas d'injonction contre journaux ou leurs auteurs.

8—Justice politique et civile égale pour hommes et femmes.

9—Abolition de la peine capitale.

Du plus des résolutions ont été simples demandant que le pouvoir [illegible] Etat déclarera pour ou contre la grève, le remaniement du débat dans la législature la passation, d'une loi permettant aux médecins d'avoir un enregistrant parmi les officiers d'élections.

Pelletier & Ledoux

Exposition de Modes pour l'Automne 1903

VENDREDI et SAMEDI, 2 et 3 Octobre.

☞ Tous sont cordialement invités.

Distribution Gratuite de 1000 Souvenirs Vendredi dans la soirée

Aussi musique par un orchestre. (Pas de cartes).

Mmes Malvina Brunelle et Angélina Hotin ont charge du Dépt.

PELLETIER & LEDOUX,

512-514 rue Merrimack.

Mme GREGOIRE.

Belle Ouverture d'Automne

DE MODES PARISIENNES

Vendredi et Samedi, 2 et 3 Oct.

☞ Vous savez ce que ceci veut dire—ne manquez pas d'y venir. Tous invités.

Grande Ouverture d'Automne

Vendredi et Samedi, 2 et 3 Oct.

GRACE METHOT,

Chambres 4 et 5, ● Associate Bldg.

Chez Mme RIOPLLE,

Rue Alken, Coin de la rue Cheever

Grande Ouverture de Modes

Vendredi et Samedi, 2 et 3 Octobre,

VENDREDI SOIR ORCHESTRE, SAMEDI PIANO

☞ Elle invite toutes ses bonnes pratiques et le public en général à venir voir son bon assortiment de Chapeaux qui sont à très Bas Prix!

Avis aux Dames de Lowell

Et des Environs

Un autre magasin de Manteaux et de Costumes est établi dans cette ville. Par conséquent, les dames de Lowell n'ont pas besoin d'aller à Boston pour rechercher les styles, et c'est un fait bien connu que dans une ville où il y a beaucoup de magasins il y a plus de concurrence et la concurrence veut dire les bas prix.

The Reliable Cloak and Suit Store

OUVRIRA SON MAGNIFIQUE MAGASIN

Jeudi, le 1er Octobre, à 12 hrs.

Et durant les trois premiers jours de l'ouverture, Jeudi, Vendredi et Samedi, 1, 2 et 3 Octobre, nous offrirons de grandes occasions dans les derniers styles de costumes pour dames, les plus à la mode. Toutes les dames de Lowell et des environs sont cordialement invitées.

The Reliable Cloak and Suit Store,

320 rue Merrimack, Voisin de la Merrimack House.

☞ Notre devise sera: "La meilleure qualité de marchandises à des bas prix."

HOTEL DETROIT

New York, 29—Le bon à détruit le Prospect House à Hot Shore Long Island. Les pertes sont estimées à $75,000. L'hôtel venait de rouvrir ses portes pour l'hiver.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU ET PLUS CHAUD CE SOIR. JEUDI, PLUS NUAGEUX; PEUT-ETRE PLUIE, VENTS FRAIS DU SUD.

10e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1903. NO. 167.

Gris La couleur de soixante et dix ans dans vos cheveux? Peut être avez-vous cet âge, et que vous auriez vos cheveux gris! Sinon, servez-vous du Ayer's Hair Vigor. Dans moins d'un moins vos cheveux gris seront d'une couleur riche et noire. $1. Tous les pharmaciens.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

LA CAUSE MILLER

Le président définit encore une fois son attitude

L'union n'a rien a faire dans l'administration du pays

Washington, 29 — Le président a hier soir informé les chefs ouvriers que sa décision de ne pas envoyer le contre-maître Miller parce qu'il est un non-unioniste était finale, et que la question de ses capacités personnelles doit être réglée d'après la manière régulière adoptée par l'administration.

Parlant aux délégués ouvriers qui lui ont rendu visite, le président a dit:

"Je vous remercie, vous et votre comité, pour votre politesse et je me réjouis de vous rencontrer. Ce sera toujours pour moi un plaisir de vous voir ou voir les représentants de vos organisations ou votre fédération entière.

"Pour ce qui a rapport à Miller, j'ai très peu de chose à ajouter à ce que j'ai déjà dit. En m'en occupant, je vous demande de vous rappeler que je parle au nom du gouvernement dans ses rapports à ses employés. Je dois gouverner d'après les lois du pays que j'ai juré d'administrer et qui différencie le gouvernement partout où il est en cause. Ces lois sont faites pour le bénéfice et le bien-être de tous, et ne doivent pas être interprétées de manière à permettre d'user de représailles contre qui que ce soit. Je suis président pour toute la population des Etats-Unis sans égard à la couleur, au lieu de naissance, à l'occupation ou à la condition sociale des individus. Mon but est de rendre justice égale à tous. Dans l'emploie ou dans l'envoi d'un employé par le gouvernement, je n'ai pas à voir, s'il appartient à l'union ou non pas plus que s'il est protestant, catholique juif ou gentil.

"Dans des communications convoquées par différentes organisations ouvrières protestant contre la rétention de Miller dans l'atelier de typographie du gouvernement, les faits allégués sont au nombre de deux. Ils qu'il n'est pas de l'union. 2o. Qu'il n'a pas les capacités. La question de ses capacités en est une qui doit être réglée de la manière ordinaire et ne peut venir en conflit avec celle de l'union.

"C'est la seule question que j'ai à considérer et pour ceci ma décision est finale."

A la mine des chefs d'ouvriers, lorsqu'ils sont sortis de la Maison Blanche, il était facile de voir qu'ils n'étaient pas satisfaits du résultat de leur entrevue. Ils ont refusé de se laisser interviewer.

LE PROCES TILLMAN

ON EN POUSSE ACTIVEMENT LA PROCEDURE

Le frère du défunt appelé à la barre

Lixington, S. C., 30 — Le procès de l'ancien lieutenant-gouverneur James H. Tillman, accusé du meurtre de M. G. Gonzales, rédacteur du "State", a été poussé avec activité hier.

Un grand nombre de témoins ont été examinés. L'Etat a surtout cherché à établir les dépositions ante-mortem.

Quatre des médecins qui ont participé dans l'opération de M. Gonzales après qu'il a été frappé ont été questionnés. Les docteurs Guerry, Pope, Taynir et Griffith.

Ambrose E. Gonzales, éditeur du "State", et frère du défunt, a été appelé à la barre lorsque le solliciteur a offert comme preuve la liasse du "State" de l'année, 1902. Le but, comme l'a annoncé le conseil, est de produire les notes de rédactions du journal "State" dont M. G. Gonzales était rédacteur. Les notes de rédaction en question se rapportent à Mme H. Tillman. La lecture des articles a été remise pour que l'avocat de la défense puisse les lire.

Questionné, M. Gonzales a répondu qu'il ne pouvait pas dire si son frère avait une "dent" contre J. H. Tillman, il ne peut dire quelles étaient les sentiments à l'égard de l'accusé. Son frère avait, dit-il, la charge de la rédaction et il les écrivait sans consultation.

LA CONVENTION REPUBLICAINE

Les préparatifs sont presque complétés

Boston, 30 — Les préparatifs pour la convention républicaine de l'Etat qui aura lieue ici vendredi sont presque complétées. Le comité des résolutions se compose des messieurs suivants:

Président, Hon. W. Murray Crane, Dalton. Membres, Hon. Frederick H. Gillett, Springfield; Hon. John M. Raymond, Salem; Mathew J. Whittal, Worcester; Hon. John J. Whipple, Brockton.

Membres des districts du Congrès: premier, Charles E. Ward, Buckland; Deuxième, Louis A. Auman Chicopee; troisième, Hon. Edward F. Fletcher, Worcester; quatrième, Hon. George R. Wallace, Fitchburg; cinquième, Charles I. Hood, Lowell; sixième, Fred L. Atkinson, Newburyport; septième, Hon. Charles L. Dean, Malden; huitième, Hon. Henry O. Houghton, Cambridge; neuvième, Charles E. Wiggin, Boston; dixième, George B. Pierce, Boston; onzième, Arthur F. Belcbrook, Boston; douzième, Hon. Henry E. Cobb, Newton; treizième, Hon. William S. Green, Fallitriver; quatorzième, Sidney D. Bigney, Attleboro.

Ce comité se réunira aujourd'hui aux quartiers principaux. Il n'y aura pas de discussions sur les offices d'Etat. Il est probable que le sénateur des Etats-Unis, George F. Hoar, par lera "re-nommant" le gouverneur Bates, et que le secrétaire de la marine William H. Moody fera la même chose pour le lieutenant-gouverneur Geo. Guild.

EN COUR CRIMINELLE

John Marshall Wilson est condamné à 3 ans de correction

Boston, 30—En cour supérieure criminelle, hier après-midi, le juge Sherman a condamné John Marshall Wilson, un citoyen bien connu de Roxbury, à trois ans à la maison de correction. Il était accusé du vol de $1832 de la compagnie Timothy Smith de Roxbury, où il a travaillé pendant cinq ans comme expéditeur.

Wilson est âgé de 25 ans et a une carrière des plus intéressantes. Il est un acteur dramatique de beaucoup de talent et est bien renseigné sur la littérature américaine, française, allemande, espagnole, italienne et anglaise.

Lorsqu'il s'est aperçut qu'on le soupçonnait, il se sauva en Angleterre. Il voulait se rendre en Australie, mais il revint aux Etats-Unis et s'installa à Philadelphie. La police de Boston, sachant qu'il était dans la Quaker City, envoya l'inspecteur Patterson, qui l'arrêta. Lorsqu'il fut arrêté, il travaillait comme commis à l'hôtel Continental.

Wilson est un Anglais et a une foule de connaissances à Roxbury.

Alton E. Williams, accusé de larcin, a été condamné à six mois de prison. Williams était employé comme commis-receveur par la ligne Clyde, sur le quai de Charlestown. Souvent des consignations de chaussures retournant des ports du sud à la ligne Clyde contenaient deux ou trois paires de plus que marquées sur les autres papiers.

Williams était supposé rapporter ces surplus, et on dit qu'il a failli à ses devoirs durant trois fois.

John J. Whalen, accusé d'agression sur un enfant de cinq ans, à South Boston, il y a un mois, a été condamné à six mois de prison à Deer Island.

TRES AVANTAGEUX

Beaux lots à bâtir près de l'emplacement de la nouvelle église canadienne à Centralville

MM. Boisvert et Beaulieu ont décidé de mettre en vente, à partir d'aujourd'hui jusqu'au 1er octobre, 20 lots sur les 40 qui leur restent. Ils désirent annoncer qu'ils donneront l'avantage à toute personne possédant un petit capital d'acheter un terrain qui sera près des écoles, de l'église, des manufactures et des affaires de la ville en général, à très bas prix et à des conditions les plus faciles, en payant un petit montant comptant et la balance par semaine. Le public en général est invité à se rendre sur les lieux pour examiner le terrain, ainsi pour visiter cinq maisons construites qui sont pourvues de toutes les améliorations modernes. Il y aura des personnes sur le terrain avec des plans pour donner toutes les informations désirées.

N'oubliez pas que cette vente se terminera le 1er octobre.

Ils ont vendu une maison à Mme Dupont sur la rue Westford et ont encore 13 autres maisons et différents lots à vendre.

DISPARUE

UNE FILLETTE DE 15 ANS ABANDONNE LE TOIT PATERNEL

Elle possède une voix magnifique et on la croit à Boston

Une demoiselle Bruce, très jolie fillette de 15 ans dont les parents demeurent à South Lowell, est disparue de la maison paternelle.

Comme on le congoit facilement ses parents dans la plus grande anxiété et ont saisie la police de ce fait.

La disparue a une très belle voix et parlait sans cesse de Boston où on la croit réfugiée.

REMERCIEMENTS

Mademoiselle la présidente du Cercle Ste Agnès désire remercier sincèrement par l'entremise de L'Etoile les dames organisatrices, actrices et tout ceux qui ont prêté leur concours à la belle démonstration d'hier soir en l'honneur du Rév. Père Dubreuil, chapelain.

COUR DE POLICE

SEULEMENT TROIS IVROGNES DEVANT LE TRIBUNAL

Un prétendu voleur admis à caution moyennant $500

Hier après-midi, quelques bambins âgés de 15 à 16 ans, s'amusaient à jouer avec la charette d'un colporteur grec. Celui-ci entra dans une grande fureur et appela la police à la rescousse. Le policeman Creamer parvint à en faire deux prisonniers. Leurs noms sont N. Fontaine et Renom Guilman.

En apprenant la nouvelle, les parents des deux jeunes gens furent très affligés à l'idée que leurs enfants auraient à passer la nuit au poste. Ils se rendirent donc chez M. Joseph Albert et leur demandèrent de vouloir bien intercéder pour eux auprès des autorités pour obtenir la liberté des deux enfants, car après tout l'offense était futile, et ils avaient la confiance la plus intime en M. Albert.

Celui-ci monta immédiatement dans sa voiture et se rendit à la station. Là il eut une longue entrevue avec le sous-chef Welch, et grâce aux bonnes raisons qu'il invoqua, il parvint à faire relâcher les deux jeunes étourdis qui ont promis, mais un peu tard de ne plus jouer avec les charrettes d'autrui.

John Burns, ivrognerie, est condamné à $2 d'amende, ce matin.

James Connors, un ivrogne incorrigible, a été condamné à $6 d'amende.

Edouard F. Martel, qui est aussi animé d'une soif monumentale, a comme le précédent dut débourser $6.

Bridget Roody, accusée d'avoir illégalement gardé des liqueurs, a vu son procès remis au 10 octobre.

O. J. Sherlock, accusé de vol, a été admis à caution moyennant $500.

John Miller, qui jusqu'à ces derniers temps, faisait un commerce de bière très lucratif et qui a eu le malheur de se faire prendre il y a une quinzaine de jours, était assez bien pour se présenter devant le tribunal, ce matin. Comme la preuve contre lui était écrasante, il a été condamné à payer $75 d'amende.

ATTENTION, BOULANGERS CANADIENS!

Demain après-midi, à 4h. 45, la fameuse et jolie boulangerie de Bergeron, 307 Mammoth Road, Pawtucketville, comprenant une grande boutique, bien éclairée, un grand four, des pétrins, des comptoirs, des tablettes, et tout ce qu'il faut à une boutique complète sera vendu à l'encan. Un avantage exceptionnel pour un boulanger candien.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

MORT DU TETANOS

NewYork, 30 — Une écharde d'un demi-pouce de long qui a pénétré dans la paume de la main de John Zimmer tandis qu'il travaillait à son métier de charpentier, a causé la mort par suite de tétanos.

MORT DE SIR MICHAEL HERBERT

LONDRES, 30 — SIR MICHAEL HERBERT, L'AMBASSADEUR ANGLAIS AUX ETATS-UNIS, EST MORT AUJOURD'HUI A DAVOS-PLATZ, SWITZERLAND.

PECHEURS RECUEILLIS

Ils faisaient partie de l'équipage du Vengeur

Fort Point, Me., 30 — Les 16 matelots naufragés qui ont été recueillis en mer par la barque italienne "Eros," sont des pêcheurs français, et composaient l'équipage entier du navire de pêche Vengeur qui a sombré sur les grands bancs, lors des récentes tempêtes.

HOMICIDE

Un vieillard ivre assailli et battu à mort

Providence, 30 — Deux arrestations ont été faites et une autre aura lieu probablement sur une accusation de meurtre portée par les autorités de Plainville, Mass., à la police de East Providence.

Louis O. Robinson, un vieux résident de Plainville, s'est grisé au parc Crescent, le 8 septembre; il fut attaqué et volé par trois hommes. Il mourut deux jours plus tard. Les soupçons sont portés contre trois hommes dont on ne donne pas encore les noms.

LA CANONNIERE NASHVILLE

Elle est partie pour St-Andrews, Nicaragua

Washington, 30 — Le département de la marine a été averti du départ, lundi après-midi, de la canonnière Nashville, de Pensacola pour l'île St-Andrews sur la côte de Nicaragua, où deux citoyens américains ont été maltraités par leurs employeurs indigènes. Le commandant John Hubbard a reçu instructions de faire une enquête et prendre des moyens pour protéger ceux qui souffrent.

GARDNER ET CORBET

Si George Gardner réussit à battre Bob Fitzsimmons dans la rencontre à San Francisco, c'est l'intention du gérant de Gardner de faire des arrangements pour le faire rencontrer avec Jim Corbett.

TUE SUR LE COUP

Boston, 30 — Edward Fuchs, un garçon de 17 ans, a été frappé par une balle et tué instantanément dans les bois à Roslindale aujourd'hui.

Bon compagnon, Herman Guckay, âgé de 29 ans, est entre les mains de la police en attendant une enquête.

Cadeaux de Noces

Hallier en argent à	$2.50
Horloge de salon à	$3.50
Lampes de salon à	$2.50
Plateaux à fruits	$2.00
Services à vin	$1.50
Services à limonade	$1.25
Couteaux et Fourchettes A 1 Rogers, la doz.	$3.50

☞ Ceci n'est que quelques suggestions, nous pouvons en faire beaucoup d'autres.

FRANK RICARD,

BIJOUTIER.

640 RUE MERRIMACK.

A. G. Pollard & Co.

4 Valeurs Speciales en

FER EMAILLE

Valeur No. 1.

1440 Bouilloires à queue en fer fer émaillé de première qualité. Couleur bleu pâle, le dedans en porcelaine blanche. Grandeur de 4 qts. Qualité de 40c.

Seulement 25 cts

Valeur No. 2.

720 Bassins en fer émaillé blanc, ce fer émaillé est beaucoup meilleur que le fer-blanc ou la vaisselle. 3 grandeurs, à

Seulement 17c pièce

Valeur No. 3.

900 Chaudrons en fer émaillé, grandeur de 8 qts, couleur bleu pâle avec le dedans en porcelaine blanche, un chaudron de 70c

Pour 39c pièce

Valeur No. 4.

1440 Théières et Cafetières en fer émaillé, bleu foncé avec le dedans en porcelaine blanche, ces Théières ont le couvercle en fer émaillé. Il y en a de 3 grandeurs, toutes à un seul prix

Prix réguliers 50c, 60c et 75c

34c pièce

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE ZOUAVE

Chaque samedi matin, dès qu'elle avait ouvert la volière, la jeune Orsalie disait:

—Laquelle tuons-nous, Mayotte?

Et la maman répondait en prenant ses lunettes:

—Attendez! nous allons choisir...

Elle arrivait, promenait un regard circulaire sur les poules, siipputait quelle était la plus grasse, puis, hésitante:

—Eh! chérotte, apporte-m'en trois ou quatre! décidait-elle. Nous tuerons celle qui n'aura pas l'oeuf, tiens!

Alors, Orsalie prenait des poules et les apportait l'une après l'autre à sa mère, qui touchait si elles "avaient l'oeuf." Car, il aurait été dommage, n'est-ce pas? d'en saigner qui qui "eût l'oeuf", c'est-à-dire qui dût pondre le lendemain ou peu après. Mieux valait manger une poule qui n'eût rien. Et, malheureusement, il y en avait assez de ces "bouches inutiles", comme disait M. le curé.

Gravement, la mayotte prenait donc les poules par les pattes, leur mettait la tête sous son aisselle, et, de l'index droit, habitué aux explorations profondes, elle touchait si elles avaient l'oeuf.

—... Oh! non! pas cette pommelé, Orsale! Elle l'a, tiens! et un gros, gros! Oh! non, pas la roussotte, non plus; elle en a tout un chapelet la pauvre!... Quant à cette noire... Attrape-moi donc un jeune coq, plutôt! conclusit généralement la métayère.

Avec ensuite, au moins, on est sûr de ne rien gâter.

Alors, Orsale demandait, moqueuse un peu:

—Quel coq, mayotte?..... Voulez-vous le Zouave?

Il y avait un jeune coq qu'on appelait le Zouave, à cause d'une crête bizarre qu'il portait rejetée en arrière, avec un air de se fiche du monde. Et ce qu'il en fichait, effectivement!

Jamais encore, si Orsale, si mayotte n'avaient pu prendre le Zouave. Il se méfiait, le malin!

Le samedi, quand on faisait l'inspection des volailles pour choisir celle qui serait mangée le dimanche, le Zouave n'était jamais là. On aurait dit qu'il sentait le couteau; qu'il prévoyait le tourne-broche.

Que de fois, au cours de la semaine, on avait essayer de l'attraper! La main pleine de maïs, la voix flatteuse, la figure avenante, Orsale et mayotte s'approchaient de lui; mais il les avaient bien l'appeler et lui jeter du grain, il n'approchait pas! "Gros! gros! gros!" leur répondait-il, en prenant la fuite, dédaigneux, comme s'il avait aperçu le renard. Et il ne revenait à la métairie que deux heures après, quand il voyait plumer un de ses camarades sur le pas de la porte.

Chaque fois qu'un étranger venait à la maison, le Zouave se mettait aussi sur ses gardes; il regardait cet inconnu d'un oeil oblique, comme on surveille le milan qui fait des rondes là-haut; puis, il partait vers la lande plus vite qu'un voleur.

"Ah! bon! devait-il grommeler dans ses gros-grous; on voilà encore un qu'il va falloir régaler! Gare!"

Et il attendait pour revenir présenter ses hommages à la pommelée ou à la roussotte, que l'étranger semblait le honnir à la compagnie, de sa voix claire qui venait sérement le zouave à la casserole...

—C'est pourtant le diable si je ne goûte pas demain un de ces alléchants sarrait de temps en temps le métayer, en jetant un regard significatif au Zouave.

Et il se mettait à se poursuivre (pour de courses à travers la basse-cour, les ratissoires, les balais! Grosi! Grosi! Gros! — glouglou le jeune coq en sautillant dans les endroits les plus incommodes, narrait aux autres les plus grandes frayeurs, et ne cessait qu'en se trouvant pris par l'aile droite ou par la patte gauche.

Alors, tiens! il venait en passer deux chez Orsale qui lui écrivait un bout de lettre, de temps en temps, à Grebobie...

Deux jours! Pauvres pommelées! Infortunées roussottes! ... Le Zouave crut bon d'aller faire une retraite dans la lande.

Le soir du second jour seulement, il reparut devant la métairie.

—Tiens! remarqua la soldat, qui bonclait son ceinturon pour repartir. Vous avez là un drôle de coq! Il porte sa crête en arrière, comme un bonnet de zouzou!

—Il est joli, n'est-ce pas? dit la métayère.

—Et léger, donc!...dit le métayer. Tiens, toi qui es dans les chasseurs, veux-tu parier une tasse que tu ne le prends pas?

—Une tasse! Vous l'avez perdue!... dit le militaire en prenant son élan.

Et la course commença.

Oh! les bonds du Zouave! Ses crochets par-ci, ses recours par-là!..... "Grou! Tiens, attrapez-moi donc cet arbre!... Grou! grou! Tu peux te dépêcher, va, patachon!"

Pendant deux minutes, la poursuite dura. Tous les gens de la métairie regardaient: des voisines intriguées passaient leur tête par-dessus les haies. Jeanti souffiait, souffiait! Et il était rouge!...

—Aaes!...murmurait Orsale craintive.

Mais le coq aussi commençait à perdre haleine. Il n'en pouvait plus, il ouvrait le bec, il tirait la langue... Oh! il allait être pris, cette fois!.... Grou!.... Tout à coup, il sentit les mains du soldat frôler sa queue....

Mais, alors, une inspiration lui vint! Fouit!...

—Ah! la sale bête! gronda Jeanti en retirant vivement ses mains.

Et l'assistance éclata de rire.

Tous, la mayotte, le métayer, les voisines se tordirent de rire.

Et Orsale, non plus, hélas! ne put s'empêcher de rire.

Bivère, le soldat la regarda:

—C'est bon! dit-il, en ripostant un ceinturon...

Et jamais plus il n'arriva de lettres de Grenoble à la métairie.

Satane Zouave! C'était lui pourtant la cause de la rupture...

Mais il en fut bien puni, trois semaines plus tard.

Orsale s'avisa de tendre un lacet dans une haie d'aubépine, à travers laquelle il avait coutume de s'enfuir, chaque samedi matin; et il s'y laissa pincer comme une bécasse, le galeaud!

Et, une heure après, quand Orsale l'eût empoigné par les deux pattes, qu'il sentit...!... Un couteau, un couteau fort pointu qui tailladait—oh! pas du côté de la tête par où l'on attaque ordinairement les camarades,—mais tout là-bas, aux antipodes....

Adieu! roussottes et pommelées!...

La vindicative Orasie faisait un chapeau du Zouave.

JEAN RAMEAU.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

A ONTARIO

Les Canadiens-Français veulent un juge de leur origine

Ottawa, 29 — Les Canadiens-Français d'Ontario, particulièrement ceux du comté de Carleton, font des démarches actuellement pour faire nommer un des juges à la succession de feu le juge Dugas ici, comme juge junior du comté de Carleton. Comme on chaque occasion quand il s'agit de nominations de ce genre, ils veulent un juge canadien-français. Le juge Dugas était un canadien-français. Le juge Dugas était un canadien-français. Le juge Dugas était un

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:
L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 30 Sept. 1903.

On semble satisfait de la manière dont on procède dans le procès de Tillman.

C'est curieux comme on ne peut faire revenir le président Roosevelt sur sa décision, surtout quand il a pris une bonne résolution.

Le sénateur Hanna a failli périr victime d'un accident; mais si bonne étoile l'a encore une fois protégé. Il s'en est tiré sans blessure.

On a fait dans la Caroline du sud une saisie de six mille gallons de liqueurs. C'est à en faire crever d'envie les membres de notre "liquor squad."

L'assemblée des électeurs d'origine canadienne du quartier sept n'a pas encore été convoquée. Nous renforcerons au besoin avec cet avalanche de candidats!

Le pays a dépensé $200,000 pour faire disparaître de la Nouvelle-Angleterre la fameuse maladie "Foot and Mouth." Si l'on pouvait calculer ce que doit rapporter cette somme!

Il paraît qu'une famille vivrait largement avec l'intérêt que produirait les sommes réunies des paris engagés sur la série de parties que doivent jouer les deux clubs de baseball Pittsburg et Boston.

Il ne faut pas confondre le parti socialiste et le parti socialiste-ouvrier. Le premier a pour programme la destruction de tout programme et l'autre veut d'abord qu'on lui mette tout en main. Il se fera ensuite "le programme" de tout garder.

Le candidat socialiste à la position d'attorney-general de l'Etat du Massachusetts n'est seulement pas avocat, c'est comme si l'on proposait de faire d'un cultivateur qui n'a jamais quitté sa terre un chef d'atelier dans une imprimerie.

On ne peut toujours pas dire que M. Chase de Haverhill est un égoïste. Il est actuellement maire de Haverhill. Il aurait une chance d'être réélu à cette charge, il aime mieux se laisser nommer candidat comme gouverneur lorsqu'il est certain d'être battu.

Nous sommes en tête

Les Etats-Unis sont en tête des nations pour la production de l'acier comme pour la production du fer en général. Notre pays a développé si rapidement cette industrie qu'aujourd'hui sa production dépasse celles de l'Angleterre et de l'Allemagne réunies. En 1901, par exemple, les Etats-Unis ont produit 13,789,000 tonnes d'acier tandis que la Grande-Bretagne et l'Allemagne n'en ont produit que 13,370,000 tonnes. Les Etats-Unis font à peu près les trois huitièmes de la production de l'acier dans tout le monde.

Cette grande industrie a été créée et agrandie par la politique protectrice. Sans la protection, il aurait été impossible d'établir une aussi belle industrie qui emploie des centaines de milliers d'ouvriers intelligents, gagnant de bons salaires dans le but de protection, une concurrence égale à celle qui existe aujourd'hui entre les différentes régions de notre pays, aurait pour résultat de ruiner la plupart de nos manufactures, de réduire les salaires de tous les ouvriers et de forcer un grand nombre d'entre eux à abandonner leur métier pour chercher de l'ouvrage dans d'autres industries. Le tarif protège nos ouvriers contre la main-d'oeuvre à bon marché des autres pays et en même temps la concurrence au pays tient ce produit à un prix raisonnable.

La France et le Maroc

Un journal radical-socialiste de Toulouse, la "Dépêche", publiait récemment une étude alarmante sur le Maroc. Il affirmait que quelques hommes politiques projetaient la conquête militaire du Maroc. Il s'en effrayait, disant l'Algérie, qui avait trois millions d'habitants, nous a coûté deux cent mille soldats et trois milliards; donc le Maroc, qui a dix ou douze millions d'habitants, coûtera cinq cent mille hommes et cinq milliards.

Ce "Temps" objecte qu'on ne sait pas le chiffre de la population marocaine et qu'en outre, il est vain d'appliquer à ces choses de tels raisonnements mathématiques. Dans un travail sur le Sahara, M. Sabatier, l'ancien député d'Oran, estimait autrefois à 400,000 le nombre des habitants du Touat, et nous n'en avons trouvé que 35,000 quand nous y sommes allés; ces estimations sur des pays encore en grande partie inexplorés sont donc sujettes à de fortes corrections. Ensuite si on avait dit: la Tunisie a quinze cents mille habitants, donc elle coûtera cent mille hommes et quinze cents millions, le calcul eût été complètement démenti par la réalité. Il n'est pas plus vrai pour le Maroc.

Si la conquête de l'Algérie a été si longue et si coûteuse, c'est beaucoup moins dans les obstacles matériels que dans les propres hésitations de la France qui, en 1834, après avoir pris vingt-sept ans pour la terminer, n'est parce qu'on a mis tout ce temps à la décider, à la vouloir. Pendant une période, on voulait s'en tenir à l'occupation de quelques ports; pendant une autre, on se contentait d'y ajouter une banlieue plus ou moins grande; on jour on se fixait une limite à la Tafna; le jour suivant on se plaignait de pousser si peu plus loin. On était ainsi mené par les événements au-delà de les conduire. Or, que propose aujourd'hui la "Dépêche", de Toulouse? Exactement de reconnaître au Maroc les fautes de l'Algérie. "Si les circonstances sont favorables, dit ce journal, reculons notre frontière jusqu'à Moulouia." C'est-à-dire ne nous arrêtons pas à tout le Maroc, ne serait une folie; mais prenons-en un morceau. Comme si le Maroc ne résistera pas pour le morceau aussi bien que pour le tout. Certes, s'il est une politique qu'il ne faut pas faire, c'est assurément celle-là.

M. Jaurès, dans la "Petite République", prend l'affaire en main. Il écrit:

"Qu'il n'y ait pas d'équivoque. Je mais que par la force des choses, l'Europe se répand sur l'Afrique, et que la France a le droit de participer à ce mouvement. Je sais que naturellement, nécessairement elle est appelée à pénétrer le Maroc de son influence économique et morale. Je n'ai pas oublié quel poids de responsabilités a pesé sur les gens et les hommes qui n'ont eu à propos du Tonquin, de Madagascar, de la Tunisie, qu'une politique négative, qu'ils ne peuvent soutenir aujourd'hui. Mais le reste est plein de mystère. La secrète, l'habileté, un plan de pénétration pacifique persévéramment suivi peuvent nous assurer au Maroc, et dans des conditions bien plus saines, des avantages bien supérieurs à ceux qui résulteront de la guerre que l'on prépare, et que les indigènes plus clairvoyants du Sud tunisien auraient faire éclater d'ici quelques jours si l'opinion publique n'opposait son veto."

Le "Temps" répond cet:

Nous voyons qu'après celle de conquête de l'Est, la question de la conquête de l'Ouest se pose. Nous ne nous opposons ni ne n'approuvons cette politique. Nous nous contentons de constater que les événements nous entraînent à des conquêtes successives, et que nous sommes forcés de nous y résigner. Ce n'est pas notre faute. Nous n'avons pas voulu la conquête de Madagascar, ni celle de la Tunisie, ni celle de l'Algérie. Nous n'avons pas voulu la conquête de l'Annam et du Tonkin. Nous ne voulons pas davantage celle du Maroc. Mais nous ne pouvons pas nous soustraire à la nécessité de la faire, si elle s'impose. Nous ne pouvons pas nous soustraire à la nécessité de la faire, si elle s'impose. Nous ne pouvons pas nous soustraire à la nécessité de la faire, si elle s'impose.

Dans son discours, hier soir, le représentant Fitzgerald en parlant de la système donnée à qualité le sénat du Rhode Island "As the rodent thing on God's earth", c'est-à-dire, comme l'affaire la plus grossière de la terre.

GROSSE SAISIE

Raleigh, N. C., 30—Une dépêche spéciale de Greensboro, N. C., dit:

"Les agents du revenue de l'intérieur ont saisi hier, à Milton, comté Caswell, la plus grande quantité de liqueurs qui ait encore été saisie dans la Caroline du sud. Six mille gallons de whiskey, valant $9000, ont été saisis par l'assistant collecteur Sturbuck, au moment où les barils allaient être placés sur le train. Les 115 barils étaient tous bien estampés et ont été saisis pour violation de la loi. M. F. M. Angle, de Milton, est le manufacturier de ces boissons.

HANNA DANS UN ACCIDENT

Berlin Heights, Ohio, 30—Le tramway privé transportant le sénateur Hanna et autres citoyens de Cleveland, à l'assemblée républicaine ici, a frappé une algulle à trois milles à l'est de Berlin Heights, hier et a sautée hors de la voie au moment où il allait à une bonne vitesse. Tous les voyageurs du tramway ont été jetés pêle-mêle dans un coin, mais personne n'a été sérieusement blessé.

CLUB D'AUTOMOBILISTES

Springfield, 30—Les douze membres du club d'automobiles America, qui sont arrivés hier soir en cette ville, venant de Boston, sont partis pour Pittsfield et Lenox.

AU BROCKTON FAIR

Un programme composé d'intéressantes

Brockton, Mass., 30—L'exposition de Brockton de cette année promet d'être la meilleure de toutes les années précédentes. Le programme des courses est très intéressant et les chevaux qui y prendront part sont parmi les plus rapides de la Nouvelle-Angleterre. Le temps est favorable et les routes sont en bon état. Les courses commencent demain matin à 10 heures et durent jusqu'à vendredi soir. Le programme est le suivant:

Demain matin, course de 2.30 pour chevaux de la classe 2.09, course de 2.24 pour chevaux de la classe 2.12, course de 2.18 pour chevaux de la classe 2.15, course de 2.12 pour chevaux de la classe 2.09, course de 2.08 pour chevaux de la classe 2.06, course de 2.04 pour chevaux de la classe 2.03, course de 2.00 pour chevaux de la classe 2.00, course de 1.58 pour chevaux de la classe 1.58, course de 1.55 pour chevaux de la classe 1.55, course de 1.52 pour chevaux de la classe 1.52, course de 1.49 pour chevaux de la classe 1.49, course de 1.46 pour chevaux de la classe 1.46, course de 1.43 pour chevaux de la classe 1.43, course de 1.40 pour chevaux de la classe 1.40, course de 1.37 pour chevaux de la classe 1.37, course de 1.34 pour chevaux de la classe 1.34, course de 1.31 pour chevaux de la classe 1.31, course de 1.28 pour chevaux de la classe 1.28, course de 1.25 pour chevaux de la classe 1.25, course de 1.22 pour chevaux de la classe 1.22, course de 1.19 pour chevaux de la classe 1.19, course de 1.16 pour chevaux de la classe 1.16, course de 1.13 pour chevaux de la classe 1.13, course de 1.10 pour chevaux de la classe 1.10, course de 1.07 pour chevaux de la classe 1.07, course de 1.04 pour chevaux de la classe 1.04, course de 1.01 pour chevaux de la classe 1.01, course de 0.58 pour chevaux de la classe 0.58, course de 0.55 pour chevaux de la classe 0.55, course de 0.52 pour chevaux de la classe 0.52, course de 0.49 pour chevaux de la classe 0.49, course de 0.46 pour chevaux de la classe 0.46, course de 0.43 pour chevaux de la classe 0.43, course de 0.40 pour chevaux de la classe 0.40, course de 0.37 pour chevaux de la classe 0.37, course de 0.34 pour chevaux de la classe 0.34, course de 0.31 pour chevaux de la classe 0.31, course de 0.28 pour chevaux de la classe 0.28, course de 0.25 pour chevaux de la classe 0.25, course de 0.22 pour chevaux de la classe 0.22, course de 0.19 pour chevaux de la classe 0.19, course de 0.16 pour chevaux de la classe 0.16, course de 0.13 pour chevaux de la classe 0.13, course de 0.10 pour chevaux de la classe 0.10, course de 0.07 pour chevaux de la classe 0.07, course de 0.04 pour chevaux de la classe 0.04, course de 0.01 pour chevaux de la classe 0.01, course de 0.58 pour chevaux de la classe 0.58, course de 0.55 pour chevaux de la classe 0.55, course de 0.52 pour chevaux de la classe 0.52, course de 0.49 pour chevaux de la classe 0.49, course de 0.46 pour chevaux de la classe 0.46, course de 0.43 pour chevaux de la classe 0.43, course de 0.40 pour chevaux de la classe 0.40, course de 0.37 pour chevaux de la classe 0.37, course de 0.34 pour chevaux de la classe 0.34, course de 0.31 pour chevaux de la classe 0.31, course de 0.28 pour chevaux de la classe 0.28, course de 0.25 pour chevaux de la classe 0.25, course de 0.22 pour chevaux de la classe 0.22, course de 0.19 pour chevaux de la classe 0.19, course de 0.16 pour chevaux de la classe 0.16, course de 0.13 pour chevaux de la classe 0.13, course de 0.10 pour chevaux de la classe 0.10, course de 0.07 pour chevaux de la classe 0.07, course de 0.04 pour chevaux de la classe 0.04, course de 0.01 pour chevaux de la classe 0.01.

Les courses en chariots et les courses à cheval. La course en chars a été gagnée par Sutherland, qui avait pour chevaux Gracie K., Yankee Sam, Auntie Lady et The Demon Tempo, 1.01 1-2. A cheval par Gracie K. Tempo, 55 3-4. Ces courses étaient d'un demi-mille

NAISSANCE

VEILLETTE—En cette ville, le 26 du mois courant, Mme Henri Veillette, une fille, baptisée sous les noms de Marie Blanche Irène. Parrain et marraine, M. Alphonse Langlois et Mlle Marie Anne Veillette.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

QUIMET—Mme Jean-Baptiste Quimet, née Marie Poirier, est décédée ce matin, à sa résidence No. 1 Moody, à l'âge de 42 ans. Elle demeurait à Lowell depuis mois ans et appartenait à la société des dames de Sainte-Anne. Elle laisse à pleurer son départ son époux Jean-Baptiste Quimet, huit filles, Mme Joseph Vaillancourt, demeurant au Canada, et Mme Elmire Bisson de Lowell, et ses parents de nous nombreux amis. Les funérailles auront lieu cette après-midi à 8h 30.

FUNERAILLES

Les funérailles de Jeune Ulysse Lefebvre, née Jacob, ont eu lieu à 8h. ce matin, en l'église St-Jean Baptiste. Le service solennel a été chanté par le Révd Père Fourgère assisté des RR. PP. Maagin et Nolin, comme diacre et sous-diacre.

Le chœur de chant était sous la direction de M. le Dr Geo. E. Caisse, Mlle Anna Alexander présidait à l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Gignac, Gagnon, Dupont, Arcand, Jacob et Belleville.

Remarqués parmi les parents venus du dehors: M. et Mme Emile Lefebvre, de Marlboro; M. Auguste Lefebvre, de Mechanicsville, N. Y., et M. Munhall, de Antrium, N. H.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St-Joseph. Le Rév. Père Vidal a récité les prières suprêmes sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Offrandes de prières: Une grand'messe; 14 basses messes; 23 chemins de la croix; 11 messes entendues; 198 chapelets de la Ste-Vierge; 10 chapelets du Sacré-Coeur; une communion; sept neuvaines; 14 dizaines de la Ste-Vierge.

MERE ANXIEUSE

Mme Wm. Balentine, 70 York Beach, Me., dit: Au mois dernier mon petit garçon, qui avait alors cinq ans, fut très fatigué de toussailler sans cesse. Il était si malade que nous ne pouvions plus le laisser sortir sans que nous ne fussions obligés de nous le sur trois ou quatre fois. Tout l'été dure jusqu'à octobre dernier. Il était très petit pour son âge et très pâle. En octobre dernier, mon frère me demanda pourquoi je n'essayais pas le Father John's Medicine. Sachant ce que ce remède avait fait pour lui, j'en achetai une bouteille et je lui en fis donné. Depuis ce temps-là, nous n'avons pas été obligés de nous servir d'une autre sorte mais avons pas été obligés de nous servir d'une autre sorte mais avons pas été obligés de nous servir d'une autre sorte dans les premiers temps qu'il prenait de ce remède. Nous sommes très reconnaissants. (Signé) Une mère anxieuse. Mme Wm. Balentine, York Beach, Me."

Vente de Defi chez Chalifoux

UNE VENTE EXTRAORDINAIRE

Voilà toute l'histoire en un mot. Et elle est vraie aussi—pas un mot d'exagération dans la déclaration. Prouver c'est bien mieux que de parler. Nous ne vous demandons pas de choisir dans quelques divers à grandeurs incomplètes.

Assortiment complet marqué à des prix de défi

Nous défions tous les magasins d'habits et de chaussures de la Nouvelle-Angleterre d'avoir mieux que nous en marchandises et en prix en même temps. Ceci peut paraître gros. En effet, mais nous sommes prêts à le prouver en livrant les marchandises.

Achetez ici et vous Epargnerez de 20 à 50 pour cent

Voici une liste de quelques prix réduits qui vous donnera une idée de ce qui se passe.

La plus grande offre d'habits de confection qui n'a jamais été faite a aucun temps

$10 garanti tout laine, Habits en Cheviotte noire, toutes les grandeurs. Vente de défi, prix . . . $6.

$10 Habits en joli tweed écossais, prix de vente de défi $7

$12 Habits en beau Cheviot Ecossais, "coupe Coburn", prix de vente de défi . . . . . $8.

$15 Habits en très belle Cheviotte unie et en worsted très bien finis par les tailleurs "Jour", prix de vente de défi . . . . . $10.

$18 Habits "Lafayette" en très belles cheviottes, prix de vente de défi . . . . . $12.

$20 Habits en beau worsted mélangé, collets finis à la main, le collet et les épaules ajustent très bien, prix de vente de défi . . $15.

$22 "Doncgal" Habits en Cheviottes Ecossaises mélangées, très bien finis, prix de vente de défi $16.

Habits de $28 $30 et $35 mieux faits et garnis que dans les ateliers de tailleurs ordinaires, prix de vente de défi . . . . . $20, $22 et $25.

Habits à doubles revers, en Cheviotte noire, très joli worsted mélangé, très bien finis, beaux revers, prix . . . . . $8 à $18.

Vente sans précédent de Sous-vêtements pour l'automne

42c Sous-vêtements ouatés d'hiver pour hommes, prix de vente de défi . . . . . 22c.

50c Sous-vêtements d'hiver ouatés, pour hommes, prix de vente de défi . . . . . 29c.

50c Sous-vêtements ouatés, prix de vente de défi . . . . . 33c.

69c Laine naturelle pour hommes, sous-vêtements en poil de chameaux, prix de vente de défi 45c.

75c Sous-vêtements d'hiver très épais, d'un très beau fini, couleur bleue, noire, brune et balbriggan, prix de vente de défi 45c.

69c Sous-vêtements à doubles plastrons très bien ouatés, prix de vente de défi . . . . . 45c.

75c Sous-vêtement bleus, par côtes, prix de vente de défi . 48c.

$1 Sous-vêtements ouatés Wright, Sanitary prix de vente de défi . . . . . 69c.

$1.00 Sous-vêtements en pure laine blanche, très bien finis, prix de vente de défi . . . . . $1.

$1.50 Sous-vêtements en laine d'ivoire bonne peaustrant, prix de vente de défi . . . . . $1.09.

$2 Sous-vêtements en laine pour hommes, doubles devants, prix de vente de défi . . . . . $1.69.

Garçons

28c Sous-vêtements ouatés pour garçons, prix de vente de défi . . . . . 19c.

$1.50 Sweaters worsted pour garçon, prix de vente de défi . . . . . 50c.

$1.50 Sweaters barrés pour garçons, toutes les couleurs, prix de vente de défi . . . . . 95c.

Grandes Valeurs en Chaussures Fashionables

Nos chaussures "Frazer" de $2.50 pour hommes, en veau velour, box calf en cuir verni, vici émaillé dans tous les derniers styles, peuvent égaler n'importe quelle chaussure vendue ailleurs à $2.50.

Nos chaussures de $1.98 en box calf, pour hommes, velour et vici kid, lacées, semelles doubles et simples, très bien finies, sont égales aux chaussures vendues ailleurs à $2.50.

Chaussures de Dames

$2, Dongola et Box Calf pour Dames, semelles doubles simples, prix de vente de défi . . . . $1.49.

Calf et cuir verni, semelles épaisses, Chaussures en vici, velour, Box et mince, aussi talons Cuban, prix de vente de défi $1.87.

$4 Chaussures en cuir verni, garanties pour Dames, faites sur tous les derniers styles, boutonnées, lacées, talons Cuban, prix de vente de défi . . . . . $3.00.

Habits d'Enfants

$1.50 Habits de matelot en flanelle bleue, épais, pour . . . . . 89c.

Jolis Habits de matelot en Serge Bleue et Rouge, très bien garnis à . . . . . $1.50, $2, $3 et $4.

$2 Habits Norfolk en Cheviotte Bleue, grandeurs 4 à 15 ans, prix de vente de défi . . . . . $1.50.

$2 Habits Norfolk en Cheviotte, grandeurs 8 à 15, prix de vente de défi . . . . . $2.00.

$4 et $5 Habits Norfolk en Jolis Cheviots Ecossais et cachemires, prix de vente de défi $3 et $4.

Le Style, la Qualité et l'Economie n'ont jamais ete si bien representes que dans notre presente "Vente de Defi."

J. L. CHALIFOUX,

47 à 59 rue Central.

Dans le monde du Sport

Baseball

POSITION DES CLUBS (AMERICAN)

	Gagnées	Perdues	P.C.
Boston	91	47	.660
Philadelphie	75	60	.555
Cleveland	77	63	.550
New York	72	62	.537
Detroit	65	71	.478
St. Louis	65	74	.467
Chicago	60	77	.438
Washington	43	94	.314

CLEVELAND 7—PHILADELPHIE 5

Philadelphie, 30—La saison de la ligue Américan s'est terminée ici hier par une vraie partie d'enfants. Le gérant Mack essaya de nouveaux lanceurs et le résultat a été fatal. Lajoie se retira dans le sixième inning et l'arbitre Sheridan partit en même temps pour Boston.

Cleveland . . 0 0 0 1 0 3 0 2 0—7 10 2
Philadel. . . 0 0 0 0 0 0 0 5 0—5 12 5

Batteries—Stovall et Abbott; Fairbanks, Pinance et Callahan. Temps, 2h. Assistance, 2516.

NEW YORK 19 — DETROIT 4

New York, 30—Le club de New York a joué sa dernière partie de la saison ici hier en battant les Detroit. Les lanceaux ont frappé Kane fréquemment, tandis que les visiteurs n'ont eu que six hits, deux sur Putnam en cinq innings et quatre de Adkins pendant le reste de la partie.

New York . 0 5 1 0 0 1 0 3 x—10 14 2
Detroit . . 0 1 0 0 0 0 1 0 2—4 6 3

Batteries—Adkins, Putman et Zelinsky; Kane et McGuire. Temps, 1.50. Assistance, 1029.

PITTSBURG 9 — BUFFALO 1

Buffalo, N. Y., 30—Les Pittsburg de la ligue National ont défait aisément les Buffalo, de la ligue Eastern, hier dans une partie d'exhibition, par le score de 9 à 1.

Pittsburg . . 0 0 2 0 2 1 0 4 0—9 15 2
Buffalo . . . . 1 0 0 0 0 0 0 0 0—1 5 7

Batteries—Hardy et Shaw; Vail et Carrisch.

NEW YORK 7 — JERSEY CITY 4

New York, 30—Ames, le lanceur des New York National, a lancé une très belle partie à Jersey City, hier, en laissant faire aux Jersey City, de la ligue Eastern, que 3 hits. La partie fut arrêtée dans le huitième inning à cause de l'obscurité.

New York . . . 3 0 0 0 4 2 1 x—7 9 3
Jersey City . . . 0 0 2 2 0 0 0 0—4 2 4

Batteries—Ames et Warner; Thielman et McManus.

A TRAVERS CHAMP

Le gérant des Manchester, John Smith, cherche des joueurs.

Le club de Lowell a gagné deux parties pour Waterville, ce fut assez pour gagner le trophée.

Les joueurs du club de Toronto ont reçu chacun $300 pour avoir achevé la saison en troisième place.

Le gérant Gray pense autant de Smith, de Cambridge, que de Joseph Lynch, le petit "foward" de Chicopee.

Jack Powell dit: "Je parierai non salaire de la saison que "Bill" Dinneen, "Cy" Young et "Tom" Hughes changeront les idées sur les forts frappeurs de Pittsburg.

On a reçu une dépêche de Buffalo annonçant que le troisième but Leach des Pittsburg ne viendrait pas jouer car son doigt a été laissé par le médecin, à cause d'empoisonnement.

Au cas où aucun joueur ayant commencé la saison ne finirait pas la saison, Lajoie se met en tête comme nombre de parties jouées, avec 138. Keeler vient après avec 137.

Lajoie a terminé excellemment comme arbitre d'un club et comme joueur dans presque n'importe quelle position. Depuis qu'il a été chargé du club de Cleveland il le fait payer non pas par ses paroles, mais par son exemple. Cette leçon a été bigrue jusqu'ici.

Basketball

Hans Wagner, des Pittsburg, est, dit-on, un bon joueur de baseball.

Le grand Lake et le capitaine Merritt sont arrivés de Waterville, Me.

"Abbie" Allard, le joueur de basket bien connu et ex-capitaine des F. A. C., travaille maintenant dans un des départements de la ville Athlone que c'est la seule chose qu'il peut faire pour se faire amaigrir, étant trop gras pour jouer une bonne partie de basketball.

La Boxe

Con Coughlin, le géant irlandais, rencontrera Fitzsimmons ce soir, à Philadelphie.

LE GOLF

Concours excitant au Vesper Country Club

Voici les scores des 27 joueurs de golf qui ont pris part au concours du "best hole" au Vesper Country Club. Trois assauts de neuf trous chacun ont été joués et le meilleur score des trois pour les trois respectifs ont été choisis. Le colonel A. M. Chadwick et M. W. E. Bissell sont sortis égaux avec le score de 37. Le maximum étant 41. Les handicaps tels que montrés qui sont des scores presque égaux ont été jugés avec excellence:

Colonel Chadwick	41	4	37
W. E. Bissell	41	4	37
J. Hood	42	4	38
F. Bilckney	44	6	38
W. E. Stratton	41	2	39
T. Nesmith, sr.	42	2	40
T. W. White	46	6	40
C. W. Fletcher	42	3	39
C. Mathews	42	3	39
P. A.	45	5	40
H. J. Corsin	43	3	40
G. Hockmeyer	42	2	40
A. Butterfield	42	2	40
F. Leighton	43	3	40
F. H. Grover	41	0	41
F. S. Clark	45	4	41
J. G. Hill	42	1	41
J. Smith	45	4	41
J. K. Whittier	44	3	41
S. T. Whittier	45	4	41
E. B. Conant	44	2	42
H. E. Shaw	48	6	42
F. Sivart	44	2	42
G. A. Place	47	4	43
C. H. Dutton	47	3	44
E. Illingwood	51	6	45
A. J. Selfridge	55	6	49

COURSES AU TROT

Cincinnati, O., 30 — La bourse de $5000 d'Ohio pour une course à trois épreuves d'un mille chacune pour les trotteurs de la classe 2.09, devait être la principale attraction de la deuxième journée, à Oakley Park, mais elle a été un désappointement. Billy Buck a été retiré de la première preuve parce qu'il avait mal à une jambe. Caspian devint le favori et gagna les deux premières épreuves et Hawthorne gagna la troisième. La fin des courses n'a pas été excitant.

La bourse de $3000 pour les chevaux trotteurs de deux ans est allé à Alta Axworthy, après qu'elle eut couru la première épreuve avec Grace Bond. Ce fut la meilleure course de la journée et elle a donné lieu à l'établissement d'un nouveau record pour trois épreuves faites en peu de temps par un cheval de deux ans.

Connell Chimes, après avoir manqué son coup dans la première épreuve, gagna le record, réussit à prendre la course de 2.08.

La course au trot de 2.30 ne fut rien pour Bonnie Brown. Irish Elber a couru dans 2.19 en 3e épreuve et quoiqu'il n'ait gagné la deuxième que par une faible distance.

Major Delmar essayera aujourd'hui de battre le record de 2.06. Les paravents seront mis de côté.

UNE FAMILLE PERD SA MAISON ET SES MEUBLES

M. Irène G. Lonigman dit: "M. Brigant m'a fait payé mes assurances à Mme Lonigman lorsque nous avons tout perdu même nos vêtements. Assurances contre le feu émises par Frank M. Drowne, 30 Mount Washington. Vous, aussi, assurez-vous téléphonez.

CHEZ CHALIFOUX

La grande vente de défi donnée par J. L. Chalifoux veut dire que vous achetez des habits d'hiver de bonne laine et de belles chaussures qui valent bien à des prix non ordinaires. Vous y perdrez et vous ne profiterez pas de cette vente avantageuse. On peut dire que nous valons excellente comme celle qui sont annoncées par cette maison aujourd'hui n'ont jamais été offertes auparavant.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour la Foie, vous débarrasseront de la tête, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Fonctionnement régulier, belle apparence sans douleur. Ne vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

ROCHETTE-CINQ-MARS

Comme nous le rapportions lundi, dimanche, M. Joseph Jules Rochette conduisait à l'autel Mlle Louise Cinq-Mars. Le révérend père Viaud bénit ce mariage auquel M. Ubérie Marchand et Mlle Joséphine Cormier assistaient comme garçon et fille d'honneur.

Après le souper de noces pris chez le père de la mariée, 103 East Merrimack, il y eut réception à laquelle de nombreux invités prirent part.

M. et Mme Rochette ont reçu, à l'occasion de leur mariage, quantité de beaux et riches cadeaux dont voici les principaux:

Une demi-douzaine d'assiettes en verre, M. et Mme Edouard Cinq-Mars, grands parents de la mariée; amoublement de chambre à coucher, M. L. A. Rochette, père du marié; machine à coudre, M. et Mme J. J. Cinq-Mars, parents de la mariée; somme d'argent, Mmes Jules et Ernest Valois, soeurs de la mariée; bonnet, Bertha Cinq-Mars, soeur de la mariée; portrait médaillon, Diana Cinq-Mars, soeur de la mariée; parasol en argent, M. Ubérie Marchand, garçon d'honneur; service à thé, Mlle Joséphine Cormier, fille d'honneur; courtepoint blanc, Mme Vve Eugène Mercier, tante de la mariée; service à thé, M. et Mme Arthur Marchand; service à dessert, M. et Mme Frank M. Drowne, Mlle Hermadine Marchand, tante du marié; service à thé, M. et Mme Philippe Cinq-Mars, service à dîner, M. et Mme Timothée Thériault, service à cuiller, M. Albert Montplaisir, en M. et Mme J. L. Richard; cuiller à thé, Mlle Blanche Christman, corbeille à fruit, Mlle Jo. Christman, corbeille à fruit, Mlle Joséphine Christman et M. William Hébert; magnifique lavienne, Mme Ubérie Gaudette et Mme P. Pilliavault; vases à fleurs, Mlles Georgiana et Délia Baudet; fauteuil, Mlle Joséphine Cormier, M. Denis St Cyr; fourchettes et couteaux en argent, M. Ernest Côté; plateau à fruits, Mlles Alice et Joséphine Hébert; couvre-pied blanc, la famille Ed. Desmarais, deux nappes, un napperon, M. et Mme Louis Harvey; rug, M. et Mme Amyotte; service pour la table, Mme Jos. Bolduc; service de table, M. et Mme Pierre Beauvageau; berceuse, M. Elie Deslile; cuvier en bronze, M. et Mme Frank Rimard; service à table en cristal, M. et Mme Joseph Sigman; sucrier en argent, M. et Mme Samuel Cinq-Mars; pot à fleurs, Mlle Emma Morin; service à crême à la glace, Mlle Hélène Morin; service à vin, M. J. Henry Arsenault; service à eau, M. Arthur Lymburner; saladier, Mlle Marianne Déziele; plateau en cristal, Mlles Alice et Joséphine Brière.

GERVAIS-GERVAIS

Dimanche après-midi, à la chapelle privée des RR. PP. Oblats, M. Alfred Gervais unissait sa destinée à celle de Mlle Eugénie Gervais. Les témoins étaient: pour la mariée, M. Edouard Gervais; pour le marié, M. François Gervais, son oncle. Après la cérémonie nuptiale, les nouveaux époux se rendirent à la demeure de la mariée où un somptueux souper a été servi; il y eut ensuite du chant et des rafraîchissements ont été servis. M. Philippe Gervais, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur, et celle d'honneur était Mlle Angela Gervais, cousine, des nouveaux mariés.

De nombreux cadeaux ont été présentés. En voici la liste: Jolie couverture de lit, donnée par M. et Mme Edouard Gervais, père et mère de la mariée; une bréchette, M. François Gervais; huilier en argent, M. Philippe Gervais et Mlle Amanda Gervais, frère et soeur de la mariée; fourchette en argent, M. E. Hamel et Mlle Marie-Louise Gervais, soeur de la mariée; service à vin, M. Omer Blanchette et Mlle Amanda Gervais, soeur de la mariée; un chèque de banque, M. Joseph Gervais; service de chambre, M. E. Perron et Mlle Virginie Gervais; 1 doz. d'assiettes à dessert, M. et Mme Edmond Cossette; lasse de fantaisie couverture de chaise, M. et Mme Boivin; plateau et dessus de chaise de fantaisie, M. et Mme Robert; service à table, M. et Mme Parent; service de fantaisie, Mlle Clarice Nadeau; un plateau en argent, M. E. Trudel et Mlle Jozin Ménard; une lampe de salon, M. Gleeon et Mlle Médore Lafleur et M. Victor Lallier et Mlle Albertine Page; 1-2 doz. de cuiller à thé, M. et Mme Frank Rimard; un paquet de surprise, par M. Wilfrid Parente.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux, bonheur et prospérité.

(Communiqué.)

JOLIE SOIREE

Au numéro 43 de l'avenue Gershom, vendredi dernier, il y a eu une jolie soirée donnée par les amis de Mlle Eugénie Gervais. Toutes ses amies s'étaient rassemblées pour fêter le dernier anniversaire de sa vie de fille. Durant la soirée on lui a présenté un joli miroir de salon accompagné d'un magnifique nécessaire lui par Mlle Amanda Gervais et Mlle Flora Collins lui a présenté un joli bouquet. Durant la soirée il y eut du chant et des rafraîchissements ont été servis. Toutes se séparèrent enchantées de leur soirée.

(Communiqué)

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouveau système de tambours. Des malades de toutes parts du monde entier, ont été guéris avec notre appareil invisible. Ecrivez pour description complète de vire ces noms et l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLIQUE AURALE West 14th St., New York.

BEAUCOUP DE PERSONNES

Beaucoup de personnes ne veulent pas porter de lunettes parce qu'elles ne leur vont pas ou pour toute autre raison. Les lunettes sont souvent inutiles pour guérir toutes sortes de maux de tête et d'oreilles internes. Il n'y a pas d'autres choses qui soulagent et les troubles internes des yeux. Ainsi chez les spécialistes d'optique Pelgnac de Lowell, 17 rue Prescott, vous trouverez aussi des prix divisés, vous pouvez aussi de cette façon avoir des verres sans avoir à payer un gros prix.

THEATRE TEMPLE

La saison a ouvert les affaires ici à la grande du théâtre Temple et ne doit être un un mot que ce succès obtenu sera suivi par le public pour son fidèle théâtre à cette maison d'ancienne renommée. Les matinées sont des attractions où nos dames trouvent grandes quiconques minutes de plaisir en allant faire leur marché.

Dale Rouse et Tate Barnefield beaucoup de plaisir avec leurs actes merveilleux en acrobatique et tenue aussi dans des belle. Le petit garçon Alice Coogan est bon pour un jeune acteur de son âge. Un des traits les plus comiques c'est qu'il n'a pas l'air comique. Un gros dans la galerie d'où on ne voit pas distinctement les actes. Le programme pour la semaine surpassera beaucoup celui de la semaine dernière et les patrons devraient venir en foule.

ATTENTION, BOULANGERS CANADIENS!

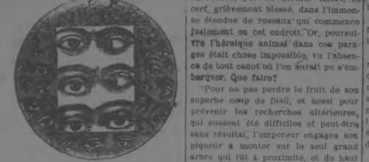
Demain après-midi, à 4h. 45, la fameuse et jolie boutangerie de Bergeron, 307 Mammoth Road, Paytuckets ville, comprenant une grande boutique, bien éclairée, un grand four, des pétrins, des comptoirs, des tablettes, et tout ce qu'il faut à une boutique complète sera vendu à l'encan. Un avantage exceptionnel pour un boulanger canadien.

POUR CHOISIR LE REPRESENTANT

La convention pour choisir le représentant du 8e district de Middlesex, aura lieu aux quartiers généraux républicains, le soir du 5 octobre, et non pas le 6 comme il a été annoncé.

Grande Ouver

Vue Examinée



Lunettes Fournies

Nous croyons et nous apprécions que vous connaissez tous les parloirs les plus recommandables de la ville de Lowell,

27 RUE BRIDGE.

Près du Merrimack Square.

CASWELL OPTICAL

☞ Successeur du New York Optical.

GUILLAUME II A LA CHASSE

L'empereur d'Allemagne est un tireur habile

L'empereur Guillaume vient de se trouver en Hongrie pour assister à des chasses organisées en son honneur par l'archiduc Frédéric d'Autriche. A ce propos, un journal publie les curieuses notes suivantes sur les exploits du souverain allemand:

"Guillaume Ier emporte presque autant d'ardeur aux délassements de la vénerie qu'il en met à remplir les nombreux devoirs de sa charge. Quand il s'agit d'une partie de chasse, rien ne l'arrête. Il brave avec entrain la chaleur et le froid et se moque de la fatigue physique. L'empereur est jeune, dira-t-on. Oui, et sous ce rapport il est même plus jeune que son âge. Il n'y a que le voir parcourir, le soir, la nuit, et tout d'une traite, des distances énormes pour se rendre dans les parages où se tiennent les chasses auxquelles il doit prendre part. On assure qu'il assaisonne généralement les plaines cynégétiques et de réparties humoristiques qui égayent fort la société qui l'environne, et que, tout entier à la poursuite du gibier, s'il n'en oublie pas, comme on dit, le boire et le manger, il attribue néanmoins, en pareilles circonstances, très peu d'importance aux choses de la table— une table fréquemment dressée en pleine campagne.

"Par contre, son tempérament impétueux fait joyeusement explosion lorsqu'il réussit à opérer une bonne prise. Ainsi, le 28 septembre 1896, ayant abattu à Romintel un cerf avec sa compète ramure, il télégraphia aussitôt au prince de Ploss: "Aujourd'hui j'ai tué un vingt-cors, comparée auquel tes cerfs ne sont que de petits cerphelins!" L'empereur ne tire jamais de cerfs dans les enclos de ses cors. Mais lorsqu'il met en joue son lourd fusil— ce qu'il fait, affirme-t-on, avec une étourdissante rapidité— la balle manque rarement le but qu'lui est assigné.

"L'empereur Guillaume ne chasse en effet la grosse bête qu'à balle. L'arme dont il se sert en pareille occasion est le fusil d'infanterie allemand 83. La balle de ce fusil est d'un millimètre plus courte que celle des cartouches militaires. Elle a une chemise de nickel et une pointe libre de cinq millimètres, plus 14 gr. 7 et est chargée par quatre grammes de poudre C. Depuis 1895, l'empereur ne sert aussi à la chasse d'un autre fusil de 11 millimètres, avec une charge de 3 gr. 25 de poudre lamellée et une balle de 25 millimètres de longueur et de 8 gr. 7 de pesanteur. La poudre de la balle donnant la chemise de 9 millimètres. La raison de cette innovation a donné son entière satisfaction."

ENFANT PRECOCE

Montreal, 29—L'autre soir, M. Harry Neil, un Conseil acheta un journal d'un petit bonhomme de 3 ans et demi qui criait: "Le journal d'un petit bonhomme de 3 ans et demi qui criait: "Le journal d'un petit bonhomme de 3 ans et demi qui criait: "Le

LE R. P. DUBREUIL O. M. I

LE DEVOUE DIRECTEUR DE LA SOCIETET NOTRE-DAME DE BONSECOURS, FETE

Les membres du Cercle St Agnès se distinguent ainsi que toutes celles qui prirent part au programme

Les membres de la société Notre-Dame de Bonsecours ont fait hier une brillante démonstration en l'honneur de leur nouveau directeur, le Rév. Père Michel Dubreuil, O. M. I.

La salle des spectacles du couvent St Joseph avait été élégamment décorée pour la circonstance et une foule compacte s'y pressait.

Il était 8 heures lorsque le Rév. Père directeur entra dans la salle. On le conduisit à la place d'honneur près de l'estrade. Le Rév. Père Campeau, O. M. I., directeur de St Jean-Baptiste, prit place à sa droite, pendant que Mme Charles H. Boisvert, la présidente de la société, s'assayait à sa gauche. Les autres dignitaires de la société ainsi que les révérends sœurs étaient occupaient aussi des sièges près de l'estrade.

Comme ouverture Mlle Elodia Chapdelaine a joué la "valse brillante" de Mendelssohn, puis Mlle Helena Delisle, une charmante petite fille, tout de bien habillée, souhaita la bienvenue au héros du jour en termes choisis. Le Rév. Père Dubreuil fut on ne peut plus heureux dans sa réponse.

Mlle Hélena Delisle est la fille de M. Numa Delisle.

M. le directeur reçut aussi de beaux souvenirs sous forme de burettes et une étole. Puis eut lieu l'exécution du programme intéressant et varié qui fait le plus grand honneur au talent des membres du Cercle St Agnès qui y ont pris part et à leurs directrices Mme Anna de LaMothe et Mlle Malvina Pettigrew.

Mlle Blanche Roussin a admirablement bien rendu la berceuse de Benjamin Godard, avec accompagnement par Mlle Ernestine Alexander; en rappel, elle a rendu avec la même grâce "Brunette" de Wakerlina. Mlle Merina Lavallée a aussi rendu avec âme un "Ianta Maria" de Faure.

Mlle Amanda Landry a déclamé "La Mort de Jeanne D'Arc" et Mlle Minnie Leblanc a rendu avec succès "La St Jean-Baptiste".

La pièce de résistance de la soirée, cependant fut "Le complot des Cordons bleus" un opérette comique. Le chant et la diction étaient parfaits.

Voici comment les rôles étaient distribués:

Madame Carlembroche	
Gervaise	Mlle Amanda Landry
Louise	Mlle Mérina Lavallée
Marie	Mlle Anais Desrosiers
Françoise	Mlle Délia Bardi

Mlle Bernadette Fontaine était l'accompagnatrice. Elle a aussi joué un solo durant la veillée "Alice", d'Ascher.

Puis on admira un tableau vivant représentant l'archange St. Michel chassant le mauvais ange. St Michel était représenté par Mme Omer Smith.

Le Rév. Père Dufresnil est le 4e directeur de la société.

Il a été précédé par le Rév. Père Forest, O. M. I., fondateur; les RR. PP. Fournier et Marion.

Mlles Marie Antoinette Godon, Eleuthe Héroux et Eugénie Ouellette agissaient comme placières.

L'ECOLE TEXTILE

UN GRAND NOMBRE D'ELEVES SE SONT INSCRITS HIER

On s'est mis au travail de suite. Changement dans le personnel enseignant

Les portes de l'Ecole Textile ont été ouvertes hier, et on y a constaté la plus grande somme d'intérêt qui ait été depuis la fondation de cette utile institution.

Un calme qu'il y aura environ 45 nouveaux noms cette année.

Les élèves de deuxième et de 3e année sont venus en grand nombre, ils ne sont que l'embarras du choix parmi ces groupes d'anciennes et nouvelles figures connues.

Actuellement il y a 300 noms sur les registres de l'école, mais ce nombre augmentera sous peu, car il y a quelques changements à faire dans les programmes d'études et dans la discipline intérieure.

Les études ont été mises en vigueur ce matin par le directeur, M. Hibbard, qui a maintenant son bureau au No 707 de la rue Merrimack, vu que l'on a jugé que les circonstances où le feu avait détruit l'école ne pourraient avoir besoin de ses bons services dans

LA PROTHESIS

Encore après et avec tant d'autres, une coutume qui semble destinée à disparaître de France dans un avenir plus ou moins lointain: celle de venir rendre en foule un suprême hommage aux morts exposés sur leur lit funèbre. Elle est pourtant bien ancienne cette coutume, et il n'est guère de peuple chez qui elle ne paraisse avoir été en honneur.

Aussi loin qu'il nous est donné de pouvoir, sans craindre trop d'imprécision, faire remonter nos souvenirs, dans la Grèce du neuvième siècle avant notre ère, c'était déjà un usage bien établi d'exposer les corps avant les funérailles pour leur rendre alors les honneurs quasi-publics. Nous en trouvons la preuve non seulement dans les plus anciens poèmes grecs, mais encore et surtout dans les beaux et grands vases des cimetières du Dipylon, dont les peintures représentent presque toujours des scènes funéraires. Et à travers tout l'âge classique de la Grèce, cette coutume se conserva intacte, attestée par les œuvres des poètes et des historiens, par les vases et les stèles, les marbres et les inscriptions; pendant trois jours le corps du mort était exposé sous une sorte de tente appelée "skené", et ses concitoyens venaient lui apporter leurs offrandes: des gâteaux de miel et de farine, des bandelettes, des étoffes, des longs vases au col fin d'une forme si élégante. C'était la "prothesis" du mort, le suprême adieu avant le bûcher.

Il n'est pas difficile de deviner quelles modifications essentielles le christianisme fit subir sur ce point aux vieilles coutumes gréco-romaines: il conserva la cérémonie de l'exposition mais il en changea le sens. Ce ne fut plus désormais à la forme humaine que s'adressèrent les suprêmes hommages, à cette forme qu'avait habituée la vie et dont les lignes raidies évoquaient encore une manifestation de la beauté, mais au corps compagnon attentif de l'âme immortelle au corps qui devait ressusciter au dernier jour pour souffrir le châtiment ou recevoir la récompense divine. Aussi les prêtres remplacèrent-ils les larmes des pleureuses cariennes, le vase d'onyx béotite prit la place du Lécythe et le crucifix protégea de ses bras ouverts le cadavre aux maires jointes. Mais, comme les anciens Grecs, les chrétiens se réunirent autour de leurs morts; il en était ainsi dans les catacombes romaines, sous les tentes des barbares convertis à la religion nouvelle, à l'ombre des grandes cathédrales du moyen âge, aux palais et aux cabanes des derniers siècles: hier encore, il en était ainsi; mais demain, autour du corps de leur enfant qui se refroidit lentement, seuls pleureront le père et la mère; une carte de visite dans une corbeille, une poignée de mains hâtive, quelquefois une couronne ou une gerbe de fleurs envoyée au moment où s'ébranle le char funèbre, et ce sera tout.

C'est même déjà tout dans nos grandes villes. A qui n'est-il pas arrivé de se sentir le cœur serré en voyant passer dans les rues de Paris, par exemple, un pauvre corbillard que suivent deux personnes? Combien ai-elle dû être touchée l'exposition de ce mort que l'on n'accompagne pour ainsi dire pas au cimetière! Peut-être est-il resté de longues heures seul dans un galetas, et si une mère ou une femme a pleuré à son chevet, nul le main n'est venue serrer la main de cette mère ou de cette veuve, nulle autre prière n'est montée au ciel pour celui qui venait de partir. On pénètre sur ces sombres spectacles, mais on doit avouer que l'on ne peut guère y changer quelque chose; cet abandon des morts est la triste rançon de l'immense développement industriel et commercial qui fait de l'homme une machine, c'est la rançon de ce que l'on est convenu d'appeler le progrès.

Heureusement, il est encore dans les campagnes quelques petits villages, quelques bourgs perdus où se retrouve l'antique et noble tradition du fond de la douleur et du recueillement, dans cette sombre salle où l'humble famille pleure encore. Il n'est pas rare alors que les hommes et plus encore les femmes du village viennent s'agenouiller auprès du mort, prier à genoux et qu'une maladie à la porte la tête nue et longue, pendant la durée de l'office, et, s'éloignant ensuite des champs, ils disent encore, bénédictin de bonne foi, ce à quoi ils viennent de prier. Le soir on se rassemble pour veiller à tour de rôle auprès du mort, et pendant toute la nuit la chambre restera ouverte et remplie d'une foule attentive et recueillie. Il doit être doux de mourir dans ces vieux coins oubliés de la Bretagne!

Mais ne pas m'oublier n'est pas à l'abri des attentats convertisseurs du progrès. Il y pénètre de plus en plus et avec lui les usages des grandes villes françaises. Les costumes tendent non seulement par à par, et il est certain lieux où l'on voit avec angoisse les deux adversaires en présence. Il ne fut donné dernièrement d'assister à leur choc, et je pensais, tout en constatant que les mœurs bretonnes sont encore les plus fortes, qu'elles ne le sont pas pour longtemps. Il est trop évident qu'elles sont le passé; les usages de la bourgeoisie parisienne, voilà l'avenir.

C'était dans une petite ville de Finistère, une de ces agglomérations dont on ne sait trop si on doit les qualifier d'urbaines ou de rurales; on y voit la coiffe et le châle des commerçants et des ouvrières fraterniser avec les chapeaux à plumes des femmes des bureaucrates et d'employés; le veston et la blouse bleue du paysan s'y rencontrent et l'on y voit parfois le bonnet aux formes bizarres, le "surrot" des pêcheurs de la côte. Autour d'un lit funèbre des paysans défilaient depuis plusieurs heures; beaucoup d'entre eux certainement ne connaissaient pas le mort, mais venus à la ville pour un marché, ils avaient vu la portière noire et étaient entrés. L'un d'eux, il m'est encore bien présent à l'esprit, un vieux paysan aux cheveux blancs, après avoir fait lentement un grand signe de croix, s'était retiré humblement pour prier dans le coin le plus obscur et le plus écarté de la chambre. Puis lentement, avec une inconscients mais réelle majesté, il avait jeté quelques gouttes d'eau bénite sur le cadavre, et était parti en se signant de nouveau. Sondain un frou-frou de cadiens et Canadiennes à s'enrôler dans l'Union St Jean-Baptiste.

Plusieurs demoiselles et jeunes Canadiens ont donné leurs noms au secrétaire, demandant leur admission dans le Conseil Notre-Dame et dans la société St Jean-Baptiste.

Bref, ce fut une bonne soirée pour la société St Jean-Baptiste et le Conseil Notre-Dame qui était bien représenté par Madame la Présidente et un grand nombre de dames.

ETRANGE DISPARITION

Un garçonnet de 11 ans disparaît de Middleboro

FallRiver, 1er octobre — On vient de signaler la disparition de William Murphy, un garçonnet de 11 ans, demeurant chez son père, Timothy, sur la rue North, à Middleboro. Depuis le 15 septembre, le bambin n'a pas été revu et on craint qu'il ne lui soit arrivé malheur.

Le jour où il est disparu, le jeune Murphy a déclaré qu'il se rendait à l'école. Les parents qui ne le voyaient pas revenir ont communiqué par téléphone avec les parents de la famille à New Bedford, Pawtucket et Ashton, R. I.; personne ne l'avait vu.

Murphy avait demeuré dans ces différentes localités.

La police s'est mise à la recherche du disparu qui est le neveu de Murphy, le deuxième baseman du club Philadelphie de la Ligue American.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites. Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste mask.

SANS LE SAVOIR

Fitchburg, 1er octobre — Une femme demeurant dans la campagne qui vient en ville une fois la semaine, attendait son mari qui vient d'ordinaire la chercher en voiture. Ne le voyant pas venir elle fit une tournée dans les endroits où elle sait qu'il va ordinairement. La elle trouva un cheval et une voiture qui lui parurent être les siens, et fatiguée d'attendre, elle monta puis se rendit chez elle pour trouver son mari tranquillement à la grange avec son cheval et voiture. Comme le mari ne voulait pas retourner avec la voiture, la femme est allée seule braver l'ire du propriétaire.

Mais le hasard est souvent aux fins: le propriétaire de la voiture n'était pas encore sorti et la bonne dame a attelé le cheval au même endroit où elle l'avait pris. Pour plus de sûreté elle est allée conter son aventure au chef de police et a été fort heureuse de ne pas être mise sous clef.

UNE LOI SUR LES ARTISANS

Pawtucket, 1er octobre — La réunion annuelle des artisans canadiens-français de Pawtucket a eu lieu hier soir à la salle Lafayette, rue Main. Malgré le mauvais temps, une grande foule a répondu à l'appel. Le président, M. Alfred Boulet, a présidé l'assemblée. Il a fait un appel énergique à tous les membres pour qu'ils fassent tout leur possible pour faire adopter par la législature de l'Etat une loi sur les artisans. Il a terminé en invitant les membres à se rendre en grand nombre à la convention qui aura lieu à Providence le 7 octobre prochain.

Le secrétaire-trésorier, M. Joseph Lamoureux, a lu le rapport du comité exécutif sur la question des artisans. Le rapport a été adopté.

Le président a ensuite annoncé que le comité exécutif avait décidé de donner un grand bal au profit de la société St Jean-Baptiste qui, cette année, célèbre son 25e anniversaire de fondation. Le bal aura lieu à la salle Lafayette, le 28 octobre prochain. Le président a ensuite annoncé que le comité exécutif avait décidé de donner un grand bal au profit de la société St Jean-Baptiste qui, cette année, célèbre son 25e anniversaire de fondation. Le bal aura lieu à la salle Lafayette, le 28 octobre prochain. Le président a ensuite annoncé que le comité exécutif avait décidé de donner un grand bal au profit de la société St Jean-Baptiste qui, cette année, célèbre son 25e anniversaire de fondation. Le bal aura lieu à la salle Lafayette, le 28 octobre prochain.

Pendant plus d'une heure, l'orateur nous a tenu sous le charme d'une causerie des plus instructives. Il démontra clairement le danger qu'il y avait pour les Canadiens de s'enrôler dans les sociétés à bon marché et il nous fit voir par des chiffres bien explicites que la question de faire partie d'une société était une question d'affaire et qu'il fallait compter son argent comme si on allait au magasin pour acheter une marchandise quelconque. Comment voulez-vous, dit-il, qu'une société paye à ses membres mille dollars au décès, si elle n'en reçoit que $150. Son argumentation sur les chiffres fut claire et précise et fut bien comprise, s'il faut en juger par les applaudissements de l'auditoire.

En terminant, il invita les Canadiens à étudier la question des différentes sociétés et vous verrez, a-t-il dit, que dans l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique il y a un système d'organisation qui vous fera plaisir à part des nombreux avantages que vous y verrez comme Canadiens-Français aimant votre langue, votre religion et aspirant à l'union des Canadiens sous la belle bannière de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique. Il fut très applaudi et remercié par M. le président.

Vint ensuite M. le Dr C. H. Boucher qui aussi fut très éloquent dans une courte allocution, invitant les Canadiens et Canadiennes à s'enrôler dans l'Union St Jean-Baptiste.

Plusieurs demoiselles et jeunes Canadiens ont donné leurs noms au secrétaire, demandant leur admission dans le Conseil Notre-Dame et dans la société St Jean-Baptiste.

Bref, ce fut une bonne soirée pour la société St Jean-Baptiste et le Conseil Notre-Dame qui était bien représenté par Madame la Présidente et un grand nombre de dames.

ETRANGE DISPARITION

Un garçonnet de 11 ans disparaît de Middleboro

FallRiver, 1er octobre — On vient de signaler la disparition de William Murphy, un garçonnet de 11 ans, demeurant chez son père, Timothy, sur la rue North, à Middleboro. Depuis le 15 septembre, le bambin n'a pas été revu et on craint qu'il ne lui soit arrivé malheur.

Le jour où il est disparu, le jeune Murphy a déclaré qu'il se rendait à l'école. Les parents qui ne le voyaient pas revenir ont communiqué par téléphone avec les parents de la famille à New Bedford, Pawtucket et Ashton, R. I.; personne ne l'avait vu.

Murphy avait demeuré dans ces différentes localités.

La police s'est mise à la recherche du disparu qui est le neveu de Murphy, le deuxième baseman du club Philadelphie de la Ligue American.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites. Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste mask.

SANS LE SAVOIR

Fitchburg, 1er octobre — Une femme demeurant dans la campagne qui vient en ville une fois la semaine, attendait son mari qui vient d'ordinaire la chercher en voiture. Ne le voyant pas venir elle fit une tournée dans les endroits où elle sait qu'il va ordinairement. La elle trouva un cheval et une voiture qui lui parurent être les siens, et fatiguée d'attendre, elle monta puis se rendit chez elle pour trouver son mari tranquillement à la grange avec son cheval et voiture. Comme le mari ne voulait pas retourner avec la voiture, la femme est allée seule braver l'ire du propriétaire.

Mais le hasard est souvent aux fins: le propriétaire de la voiture n'était pas encore sorti et la bonne dame a attelé le cheval au même endroit où elle l'avait pris. Pour plus de sûreté elle est allée conter son aventure au chef de police et a été fort heureuse de ne pas être mise sous clef.

UNE LOI SUR LES ARTISANS

Pawtucket, 1er octobre — La réunion annuelle des artisans canadiens-français de Pawtucket a eu lieu hier soir à la salle Lafayette, rue Main. Malgré le mauvais temps, une grande foule a répondu à l'appel. Le président, M. Alfred Boulet, a présidé l'assemblée. Il a fait un appel énergique à tous les membres pour qu'ils fassent tout leur possible pour faire adopter par la législature de l'Etat une loi sur les artisans. Il a terminé en invitant les membres à se rendre en grand nombre à la convention qui aura lieu à Providence le 7 octobre prochain.

Le secrétaire-trésorier, M. Joseph Lamoureux, a lu le rapport du comité exécutif sur la question des artisans. Le rapport a été adopté.

Le président a ensuite annoncé que le comité exécutif avait décidé de donner un grand bal au profit de la société St Jean-Baptiste qui, cette année, célèbre son 25e anniversaire de fondation. Le bal aura lieu à la salle Lafayette, le 28 octobre prochain. Le président a ensuite annoncé que le comité exécutif avait décidé de donner un grand bal au profit de la société St Jean-Baptiste qui, cette année, célèbre son 25e anniversaire de fondation. Le bal aura lieu à la salle Lafayette, le 28 octobre prochain. Le président a ensuite annoncé que le comité exécutif avait décidé de donner un grand bal au profit de la société St Jean-Baptiste qui, cette année, célèbre son 25e anniversaire de fondation. Le bal aura lieu à la salle Lafayette, le 28 octobre prochain.

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

℞ *Créosote de Hêtre, . . . 0.15*
Eucalyptol Absolu, . . . 0.04
Terebene, . . . 0.08
Quassine Cristallisée, . . 0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adresser:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

Grande Exhibition
DE MODES D'AUTOMNE
Vendredi et Samedi de cette Semaine,
Les 2 et 3 Octobre chez
Mme N. P. BIBEAULT,
252 rue Aiken.
☞ N'oubliez pas de visiter notre magasin.

GRANDE VENTE SPECIALE
D'ici à Samedi, le 3 Octobre
Nous vendrons une magnifique image encadrée valant de $1.50 à $2.5
Pour **$1.25.**
Qu'on se hâte de venir les voir, c'est une chance exceptionnelle de se procurer un magnifique ornement de salon ou de salle à dîner. Le choix est considérable et nous en avons pour tous les goûts.
☞ Nous encadrons sur commande et nos prix sont des plus réduits.
Geo. E. Grenier, : : : 24 rue Aiken.

Ouverture d'Automne,
Vendredi et Samedi, 2 et 3 Oct.
Magnifique étalage des plus belles créations de New York et des marchés étrangers. Très bonnes marchandises les plus à la mode et aux plus bas prix. Vous êtes invités à venir examiner nos marchandises.
ROGERS MILLINERY STORE
175 rue Merrimack.

Wm. FITZGERALD & SON.
....Marchands de....
Ales, Vins Liqueurs et Cigares
Ale Anglaise et Porter de Dublin
TOUJOURS EN MAINS
Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.
77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.
Entrée pour Dames, 77 et 81 BROADWAY.

LE BLUFF

Donc, les Humbert ont bluffé... et vingt années durant, le quatuor Humbert-Daurignac a jeté une poudre trompeuse aux yeux de ses contemporains. Poudre d'or, sans nul doute, mais dont le prestige, si chèrement payé qu'il fût, ne pouvait éternellement durer. Et le bluff a pris fin avec ce formidable procès qui n'a pas duré moins de douze audiences...

Le bluff! Encore un de ces mots empruntés à un idiome étranger et qui font aujourd'hui partie de notre langue courante. Il faudrait aller dénicher dans un coin de la France un village perdu où l'automobile et la bicyclette elle-même n'auraient la main pénétré pour y trouver un naturel assez primitif et assez fruste pour ignorer encore ce que c'est que le bluff. Et pourtant, est-il sûr qu'un tel asile paraisse maintenant? Je n'en voudrais pas jurer. Pour en fixer le sens précis, il faut remonter à son origine.

Le "bluff" a été importé en France avec le poker. Le nom évoque le pot est américain. Vers vingt-cinq ans à peu près qu'on joue l'un et qu'on emploie l'autre. La mode en est venue par nos ports de mer, où les officiers de marine l'avaient rapportée de leurs voyages autour du monde. Il n'y a guère plus de vingt ans que l'usage en a été introduit à Paris, et le succès a été si rapide, si prodigieux, qu'il a presque pris l'ordre d'arrestation du général... M. Constans, assure-t-on, s'en fit une pinte de bon sang.

Du "bluffeur" assez joyeux fut encore celui qui, en sa qualité de roi du chèmerique royaume de Kounani, inondait Paris de décorations aussi illusoires qu'exotiques. Quelle part du bluff y eut-il dans cette autre affaire de décorations qui exposa l'Affaire Wilson? Quelle part encore dans cette affaire de ce Rera entraînant à sa suite, vers d'impossibles conquêtes, une foule de naïfs ébloui par le mirage de ses "millions enfouis"?

Mais le bluff colossal, le bluff idéal, le bluff par excellence, le bluff qui pour employer un autre mot, bien français, oublié, au langage courant, "fait la pige" à cela des Humbert, c'est celui de Cornélius Herz, est à lui seul, un véritable personnage dans la fin siècle même, précédé d'une formidable agonie, est toute l'histoire d'un succès d'un succès inouï.

Que fut au juste Cornélius Herz? Qu'importe que ce savant sans diplôme, ce politicien sans mandat, ce créateur d'influences dont on ne connaît ni commencer l'origine et ne terre la portée, traînant sur le pied d'égalité avec les rois de la science, de l'industrie et de la finance, imposant à des chefs du gouvernement des vues qu'ils ne songeaient même pas à discuter, brassant des millions sans qu'on sût sur quel coffre-fort il pouvait tirer son carget de chèques, chamarré des décorations les plus subventionnées et les plus rares sans que les chancelleries qui les lui décernaient fussent en état de dire à quel titre elles lui étaient accordées?

Et comment ce petit homme rabîé aux origines incertaines, vaguement médecin de nos armées pendant l'année terrible, disparaissant de la circulation parisienne durant plusieurs années, subit reparaître un jour en maître dans ce Paris sceptique qui sonne du doigt le creux de toutes ses idoles, commanditer des journaux pour dicter ses lois à tous les ministères et se pousser si avant dans l'intimité de Gambetta, que celui-ci ne voudrais pas jurer. Pour en fixer le sens précis, il fait remonter à son origine.

Le "bluff" a été importé en France avec le poker. Le nom évoque le pot est américain. Vers vingt-cinq ans à peu près qu'on joue l'un et qu'on emploie l'autre. La mode en est venue par nos ports de mer, où les officiers de marine l'avaient rapportée de leurs voyages autour du monde. Il n'y a guère plus de vingt ans que l'usage en a été introduit à Paris, et le succès a été si rapide, si prodigieux, qu'il a presque pris l'ordre d'arrestation du général... M. Constans, assure-t-on, s'en fit une pinte de bon sang.

Du "bluffeur" assez joyeux fut encore celui qui, en sa qualité de roi du chèmerique royaume de Kounani, inondait Paris de décorations aussi illusoires qu'exotiques. Quelle part du bluff y eut-il dans cette autre affaire de décorations qui exposa l'Affaire Wilson? Quelle part encore dans cette affaire de ce Rera entraînant à sa suite, vers d'impossibles conquêtes, une foule de naïfs ébloui par le mirage de ses "millions enfouis"?

Mais le bluff colossal, le bluff idéal, le bluff par excellence, le bluff qui pour employer un autre mot, bien français, oublié, au langage courant, "fait la pige" à cela des Humbert, c'est celui de Cornélius Herz, est à lui seul, un véritable personnage dans la fin siècle même, précédé d'une formidable agonie, est toute l'histoire d'un succès d'un succès inouï.

Que fut au juste Cornélius Herz? Qu'importe que ce savant sans diplôme, ce politicien sans mandat, ce créateur d'influences dont on ne connaît ni commencer l'origine et ne terre la portée, traînant sur le pied d'égalité avec les rois de la science, de l'industrie et de la finance, imposant à des chefs du gouvernement des vues qu'ils ne songeaient même pas à discuter, brassant des millions sans qu'on sût sur quel coffre-fort il pouvait tirer son carget de chèques, chamarré des décorations les plus subventionnées et les plus rares sans que les chancelleries qui les lui décernaient fussent en état de dire à quel titre elles lui étaient accordées?

Le bluff? Encore un de ces mots empruntés à un idiome étranger et qui font aujourd'hui partie de notre langue courante. Il faudrait aller dénicher dans un coin de la France un village perdu où l'automobile et la bicyclette elle-même n'auraient la main pénétré pour y trouver un naturel assez primitif et assez fruste pour ignorer encore ce que c'est que le bluff. Et pourtant, est-il sûr qu'un tel asile paraisse maintenant? Je n'en voudrais pas jurer. Pour en fixer le sens précis, il faut remonter à son origine.

Le "bluff" a été importé en France avec le poker. Le nom évoque le pot est américain. Vers vingt-cinq ans à peu près qu'on joue l'un et qu'on emploie l'autre. La mode en est venue par nos ports de mer, où les officiers de marine l'avaient rapportée de leurs voyages autour du monde. Il n'y a guère plus de vingt ans que l'usage en a été introduit à Paris, et le succès a été si rapide, si prodigieux, qu'il a presque pris l'ordre d'arrestation du général... M. Constans, assure-t-on, s'en fit une pinte de bon sang.

Du "bluffeur" assez joyeux fut encore celui qui, en sa qualité de roi du chèmerique royaume de Kounani, inondait Paris de décorations aussi illusoires qu'exotiques. Quelle part du bluff y eut-il dans cette autre affaire de décorations qui exposa l'Affaire Wilson? Quelle part encore dans cette affaire de ce Rera entraînant à sa suite, vers d'impossibles conquêtes, une foule de naïfs ébloui par le mirage de ses "millions enfouis"?

Mais le bluff colossal, le bluff idéal, le bluff par excellence, le bluff qui pour employer un autre mot, bien français, oublié, au langage courant, "fait la pige" à cela des Humbert, c'est celui de Cornélius Herz, est à lui seul, un véritable personnage dans la fin siècle même, précédé d'une formidable agonie, est toute l'histoire d'un succès d'un succès inouï.

Que fut au juste Cornélius Herz? Qu'importe que ce savant sans diplôme, ce politicien sans mandat, ce créateur d'influences dont on ne connaît ni commencer l'origine et ne terre la portée, traînant sur le pied d'égalité avec les rois de la science, de l'industrie et de la finance, imposant à des chefs du gouvernement des vues qu'ils ne songeaient même pas à discuter, brassant des millions sans qu'on sût sur quel coffre-fort il pouvait tirer son carget de chèques, chamarré des décorations les plus subventionnées et les plus rares sans que les chancelleries qui les lui décernaient fussent en état de dire à quel titre elles lui étaient accordées?

Le bluff? Encore un de ces mots empruntés à un idiome étranger et qui font aujourd'hui partie de notre langue courante. Il faudrait aller dénicher dans un coin de la France un village perdu où l'automobile et la bicyclette elle-même n'auraient la main pénétré pour y trouver un naturel assez primitif et assez fruste pour ignorer encore ce que c'est que le bluff. Et pourtant, est-il sûr qu'un tel asile paraisse maintenant? Je n'en voudrais pas jurer. Pour en fixer le sens précis, il faut remonter à son origine.

Le "bluff" a été importé en France avec le poker. Le nom évoque le pot est américain. Vers vingt-cinq ans à peu près qu'on joue l'un et qu'on emploie l'autre. La mode en est venue par nos ports de mer, où les officiers de marine l'avaient rapportée de leurs voyages autour du monde. Il n'y a guère plus de vingt ans que l'usage en a été introduit à Paris, et le succès a été si rapide, si prodigieux, qu'il a presque pris l'ordre d'arrestation du général... M. Constans, assure-t-on, s'en fit une pinte de bon sang.

Du "bluffeur" assez joyeux fut encore celui qui, en sa qualité de roi du chèmerique royaume de Kounani, inondait Paris de décorations aussi illusoires qu'exotiques. Quelle part du bluff y eut-il dans cette autre affaire de décorations qui exposa l'Affaire Wilson? Quelle part encore dans cette affaire de ce Rera entraînant à sa suite, vers d'impossibles conquêtes, une foule de naïfs ébloui par le mirage de ses "millions enfouis"?

Mais le bluff colossal, le bluff idéal, le bluff par excellence, le bluff qui pour employer un autre mot, bien français, oublié, au langage courant, "fait la pige" à cela des Humbert, c'est celui de Cornélius Herz, est à lui seul, un véritable personnage dans la fin siècle même, précédé d'une formidable agonie, est toute l'histoire d'un succès d'un succès inouï.

Que fut au juste Cornélius Herz? Qu'importe que ce savant sans diplôme, ce politicien sans mandat, ce créateur d'influences dont on ne connaît ni commencer l'origine et ne terre la portée, traînant sur le pied d'égalité avec les rois de la science, de l'industrie et de la finance, imposant à des chefs du gouvernement des vues qu'ils ne songeaient même pas à discuter, brassant des millions sans qu'on sût sur quel coffre-fort il pouvait tirer son carget de chèques, chamarré des décorations les plus subventionnées et les plus rares sans que les chancelleries qui les lui décernaient fussent en état de dire à quel titre elles lui étaient accordées?

Il y a aussi les coloristes qui ne jouent jamais qu'un poulain alezan brûlé ou qu'une pouliche à deux balzanes.

Il y a les fétichards qui jouent le cheval dont le poids se rapproche le plus du chiffre de leur âge propre ou de celui de la bien-aimée.

Il y a les fantaisistes qui mettent tous les noms dans un chapeau et en prennent un au hasard.

Il y a, et ceux-là sont légion, ceux qui écartent tous les chevaux qu'on leur a donnés comme tuyaux et n'en tiennent par esprit de contradiction à ceux dont personne ne parle.

Il y a encore les mystiques qui interrogent les somnambules, la marc de café et divers autres stratagèmes.

Mais le commun des amateurs n'est pas systématique. Docile aux influences, l'oreille sans cesse aux écoutes, il se décide sur un propos entendu, sur une rencontre, sur un rêve.

Ou nous a été, l'autre dimanche, le cas d'un fervent de courses, homme tout à fait sérieux et d'un bon sens reconnu, auquel un ami téléphone le matin du Derby:

—Mets-moi un louis sur Ex Voto.

—Comment? Toi, parier, répondit l'autre, mais tu ne vas jamais aux courses et tu n'y connais rien.

—C'est une idée.

—Et pourquoi choisir ce cheval? C'est une folie, l'écurie Blanc à toutes les chances. L'étude des performances, les indications du ring sont nettes. Je te déconseille absolument Ex Voto. Qu'elle raison as-tu d'y croire?

—J'ai rêvé qu'il gagnait.

—Diable! un rêve. Voilà qui est plus sérieux. Je mettrai un louis pour toi et dix pour moi....

Et tous deux empochèrent comme vous savez.

Aussi bien, il ne faut pas médire des parieurs. Par l'intermédiaire du mutuel, ils alimentent d'énormes subventions l'assistance publique. Ils payent le plus clerd des impôts et le payent sans récrimer. Qu'il leur soit beaucoup pardonné, parce qu'ils auront beaucoup donné.

Et puisque nous défendons les jeux, réhabilitons aussi la profession si peu décrite de bookmaker. L'histoire s'en charge en leur donnant la plus respectable ancendance.

Vers 1775, les courses de chevaux importées en France par le duc de Chartres se donnaient au Champs-de-Mars.

A cette époque, les paris étaient enregistrés par les seuls notaires, et ces parts montaient fort haut. Le comte d'Artois mis à de 1,700 louis sur son cheval King-Pépin, et le notaire Clos-Defresnoy prêta pour 2,800 louis d'enjeux.

C'est à un notaire encore qui, son registre à la main, inscrivait les mises au Champs-de-Mars, que Louis XVI dit en passant: "Pourquoi écrire? la parole suffit entre gentilshommes!"

Il faut avouer qu'elle ne suffit vraiment plus entre démocrates.

CAIUS.

(Le Figaro)

R-I-P-A-N-S

Il y a pelne aurons cendilles de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de RIPANS TABULES. En vente par les pharmaciens, ou par envoi de la boîte entière au prix ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient 72 qui pour une année.

EMOUVANTE EXCURSION

St Jean, N. B., 1er octobre — Les délégués des chambres de commerce britanniques, et leurs femmes, ont fait une excursion très émouvante. Ils montaient la rivière Kennebecasis à bord du "Crystal" quand, arrivés à Rothesay où l'eau était très basse, le navire donna sur un banc de sable, à la suite de quoi la vapeur faisait eau et rapidement que les pompes ne pouvaient suffire à la vider. Cependant, l'équipage garda le secret et les excursionnistes furent débarqués à La Dantown sans s'être doutés même de l'accident.

On dit ainsi qu'une scénture de sauvetage a été trouvée en feu dans une armoire où l'on gardait des fourrures.

Il est probable que l'on va faire une enquête sur ces accidents.

Pour l'extraction sans d ors sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 625 Merrimack.

Tres Interessant

Fumez la cigare OLD HUNDRED de W. H. L. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une mouche à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 121 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Pour faire plomber, remplir ou extraire vos dents, allez voir le dentiste populaire canadien, G. J., Constantineau, 494 rue Merrimack. Extraction des dents sans douleur.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le soir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres de vert 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmacien, rue Merrimack.

Dr Sam'l Patenaude,
Diplômé en Chirurgie,
No 784 rue Merrimack,
Téléphone, 1918.

Cholera Infantum
Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du
CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY
Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

DUNN'S
Millinery & Cloak Store
395 RUE MOODY.
Nous invitons cordialement tous nos clients et amis de venir à notre grande ouverture d'automne dans les modèles les plus à la mode.
Nous avons les dernières modes et les fourrures importées.
Souvenez-vous la place,
DUNN'S

LISEZ CECI
Si vous voulez avoir une bonne paire de chaussures à un prix raisonnable, venez nous voir et nous vous garantissons une satisfaction parfaite et de plus nous donnons des Green Trading Stamps.
Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

ACHETEZ vos PEINTURES
—CHEZ—
H. C. GIRARD.
La peinture Colonial est la meilleure qu'on puis acheter.
Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.
—CHEZ—
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien à résidé de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lawrence avenue.
Tél. 6445.
RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU

Jarres Mason et Lightning, Panier de Fruits, Echelles, Etc.
W. T. S. Bartlett,
855-859 rue Merrimack.

Académie de Musique
RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gerant.
3 soirs et matinées usuelles
Commençant Jeudi, 1er Octobre
Clark's Royal Runaway Girls.
Six grands actes de Vaudeville,
Jolis Costumes, Belles Chansons,
Et Jolies Filles.
Matinée pour les Dames
10 et 25 cts.

Grande Ouverture du
Theatre Temple
84 rue Middlesex M. W. Murray, Gérant.
Semaine d'ouverture commençant le 21e sept.
Daly, Ronan & Tate
Acrobates de renommée d'Europe et soutien de Barrie.
Crowley & Foley,
Chanteurs, Danseurs et Excentriques.
Murray & Alden,
Artistes de haute classe, dans leurs pièces, The Dutchman's Revenge.
Master F. Alan Coogan,
Jeune artiste et engagement de voire et danseur
Elle L. Hanson,
La petite soubrette. Chants et danses
Amy Allan
Chanteuse de ballades et negres
PRIX POPULAIRES
Soirées: 10c, 15c et 25c. Matinées: 10c et 20c
Ouvert à 1h et 7h. Séance à 2h. et 8h.

INSTRUCTION.
LOWELL
TEXTILE SCHOOL
Examen d'Entrée
Ce soir a
7.30 heures au
TEXTILE SCHOOL
Rue Moody et
Ave. Colonial,
Lowell, Mass.
Wm. W. Crosby, Principal.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance liberal et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

Système du Chemin de Fer
GRAND TRONC
La ligne courte populaire pour tous les endroits du Canada.
SERVICE RAPIDE . . .
VOITURES ELEGANTES.
Wagons parlours et dortoirs attachés à tous les convois. Assurez-vous que vos billets portent les mots: Via le système du Vermont Central et du Grand Trone.
Une attention spéciale est donnée aux organisations et parties.
Pour toutes informations s'adresser à, THOS. WYNNE,
Trav. Passenger Agt.
306 rue Washington, Boston.

JOS. ALB. MT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
81 RUE CHERVER.
Chevaux étalons et Rochelais pour les noces, voitures et corbillards.

Vous ne pouvez demander rien de mieux que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes spéciales promptement exécutées. Tél. 1284

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 1er octobre 1903.

Les sports d'été tirent à sour fin et on dirait qu'ils se font plus nombreux.

Helena n'a pas encore été élevée au point que voulaient la porter les dynamitards.

Les actions du Steell Trust baissent et les dons de bibliothèques diminuent. Si seulement l'huile haussait un peu, les universités s'en soutiraient.

La réception qu'a reçue le tzar des Russies en Autriche n'a pas été extra cordiale, dit-on. Les anarchistes commencent à prendre du poid dans cet empire.

Tillman, accusé de meurtre d'un journaliste, a, dit-on, 11 avocats pour le défendre. Imaginez-vous donc un malade qui aurait autant de médecins à son chevet.

Un pugiliste irlandais, qui a voulu goûter du poing de Fitzsimmons, est mort aujourd'hui toute la force du bras de ce formidable athlète. Par trois fois en trois minutes, le brave Fitz l'a envoyé embrasser sa vieille mère la terre.

On croyait que le parti socialiste était si peu nombreux à Lowell qu'il ne trouverait seulement pas de candidat. Mais il paraît maintenant que les candidats sont choisis et qu'ils auront chacun un vote. On ne peut nier que le parti fait des progrès.

On rapporte que les chefs ouvriers qui ont interviewé avant-hier le président sur le cas du relieur Miller des ateliers du gouvernement n'avaient pas l'air satisfaits quand ils sont sortis de la Maison Blanche. S'ils n'étaient aveuglés par le fanatisme, se croyez-vous pas qu'ils se seraient montrés fiers d'appartenir à un pays gouverné par un chef aussi impartial?

Les socialistes qui n'ont pas d'argent dans l'Etat pourraient bien emprunter à la Peoneylvania le petit journal français de Charlerol.La publication de ce journal parmi nous aurait le bon effet de purifier les partis démocrate et républicain et d'attirer vers le socialisme tous les membres de ces partis qui ont déjà un penchant à trouver mal tout ce qui se fait.

Les dépêches de Bulgarie nous apprenant que le gouvernement turc a publié une nouvelle proclamation enjoignant aux insurgés de retourner dans leurs foyers et de déposer les armes sous peine d'être poursuivis en cas de voir leurs demeures détruites. Cela menace n'est pas faite pour effrayer grand nombre d'insurgés, croyons-nous, car, si les nouvelles disent vrai, il y a belle lurette que la majorité d'entre eux n'ont plus de demeures, n'ont plus de famille même. Ils y ga guerre probablement autant à continuer la lutte qu'à se soumettre.

L'Angleterre vient de perdre un de ses plus dévoués serviteurs dans la personne de sir Michael Herbert. Le défunt séjournait à Washington d'une réputation de diplomate exceptionnelle. Tous les journaux publient de lui des articles élogieux et on ne parle de sa mort qu'avec regret. Il était marié à une américaine, une sœur de Mme Cornelius Vanderbilt, fille. Par ce mariage il était allié aux Astor et aux Goelet.

AUX CANADIENS

A ceux dont le nom a été retranché de la liste des électeurs

Tout citoyen pouvant réclamer son droit de vote et dont le nom n'apparaît pas sur la liste électorale est prié de se rendre au bureau des "Registrars of Voters" pour y faire inscrire son nom sur la liste.

A ce propos, on nous permettra de faire quelques conseils qui sont bien de mise ici, croyons-nous. Tout citoyen qui ne voit pas son nom figurer sur la liste et qui a rempli toutes les conditions voulues pour jouir de son droit de vote a le droit de l'y faire mettre en se rendant au bureau des "Registrars of Voters" aux jours et heures dits; mais il lui faut se faire accompagner par deux témoins, citoyens aussi et électeurs, qui peuvent jurer qu'il demeurait au premier mai dernier à l'adresse qu'il donne. Rien de plus facile, comme on le voit. Cependant, beaucoup de personnes manquent de remplir cette condition, se rendent seule à l'hotel de ville, où on ne peut y reconnaître rien là des choses. C'est pourquoi nous croyons devoir insister sur cette condition.

Nous demandons à nous en répéter la teneur de tout heureux son entrée dans notre bureau pour le gouvernement en pour ses conseils.

Nous cherchons autant que possible à éviter les gênes et les difficultés administratives, mais nous y réussissons rarement et à notre insu. Nous sommes à cet égard dans la situation d'un homme qui, ayant à traverser une rivière, ne sait pas nager et ne connaît pas le gué. Il ne peut songer à s'exposer à la noyade, mais il ne peut pas rester sur la rive. Il se jette à l'eau par les coups de bord d'être heureux que nous prenions.

Une homme est présent par son conflits ouvriers sont des victimes jusqu'à ce que des parias, ils en veulent nullement se soustraire à la loi qui gouverne tous les autres citoyens mais ils ne veulent pas que les cours condamnent des hommes pour la commission d'actes qu'ils ont parfaitement le droit d'accomplir et ce sans qu'on leur permette de comparaître devant des jurés. La proclamation se termine par un appel à tous les citoyens d'Amérique, particulièrement aux artisans, de s'organiser de se défendre, sans s'occuper de leur profession, de leur nationalité, de leur politique, de leur religion ou de leur race.

VICTOR EMMANUEL A PARIS

Paris, 1er octobre — Les détails du voyage du roi et de la reine d'Italie à Paris sont aujourd'hui connus de tous ceux qui s'intéressent à la question. C'est incidemment le 15 octobre que les souverains italiens arriveront à la gare du Boulevard Mazas, où ils seront reçus par le président de la république, les membres du gouvernement, ils passeront quatre jours à Paris, et d'après le programme des fêtes, ces quatre jours seront bien remplis. La présence de la reine Hélène à côté du roi Victor-Emmanuel ajoute, dit un journal parisien, beaucoup de grâce à la visite dont nous sommes l'objet. Le roi et la reine seront reçus avec l'empressement et la déférence que nous devons aux représentants d'une nation voisine, liée à nous par tant de souvenirs, et dont les sentiments à notre égard correspondent à ceux que nous avons pour elle. Ce sont ceux d'une sincère amitié."

DERNIER APPEL

Le sultan intime aux révoltés l'ordre de retourner dans leurs foyers

Sofia, Bulgarie, 1er octobre — Le gouvernement ottoman vient de publier une proclamation qui semble refléter l'amélioration dans la situation des Balkans et elle ne discute plus la situation macédonienne. Le prince Ferdinand est arrivé en cette ville hier.

Des lettres de Monastir disent que les Turcs sont à afficher une dernière proclamation invitant les insurgés à retourner dans leurs foyers. Après avoir fait allusion à la clémence précédente dont le sultan a fait preuve, la proclamation se continue en ces termes:

"En conséquence, pour la dernière fois, les Bulgares qui ont été trompés et qui ont abandonné leurs affaires et leurs demeures sont invités à retourner dans leurs villages. Ceux qui n'obéiront pas se refuseront de se confier à la miséricorde du gouvernement impérial seront poursuivis, leurs demeures seront détruites."

LA CONVENTION

Le choix des délégués se porte sur M. S. Upen

Cet avant-midi s'est ouverte dans la salle Huntington, la convention républicaine municipale pour le choix d'un commissaire et M. Samuel Upen a été de nouveau nommé en nomination.

L'assemblée a été présidée par l'ex-maire Pierce de Malden.

M. Upen a reçu 208 votes et M. Hibbard Barton 89.

MARK TWAIN

Le plus grand humoriste américain, dit:

"Lorsque vous êtes fâchés comptez jusqu'à dix—lorsque vous êtes très fâchés, jurez." Et ce que vous ne direz pas et vous avez dix visites du docteur à un dollar par visite, et d'après avoir essayé toutes sortes d'affaires, il vous envoie de chez vous pour on note à dix dollars par semaine, et quand vous avez essayé l'hôtel à cinq dollars chaque fois, et vous avez une douzaine d'autres traitements vous ruinnent chez vous aussi etc. Et vous vous êtes en allés chez vous et avez eu les mêmes maux de tête, en quatre ans passés, dans le lieu, et vous êtes trop fatigués pour aller à la Havane, et vous avez santé et vous avez vécu à coups et vous avez remarqué à une montagne et vous avez vu la mer et vous avez vu les Parisiens

LES EMULES DE GULLIVER

Beaucoup de nos lectrices, surtout parmi les doyennes, connaissent les aventures de Gulliver, cette longue fable qui compta jadis parmi les chefs-d'oeuvre du second ordre. La plupart au moins ont entendu parler de ce voyage au pays fantastique de Lilliput, d'où le héros de Swift rapporta à notre langue un adjectif encore employé: lilliputien, appliqué avec choses et aux personnes qui, par leur exiguité, rappellent les tout petits habitants du pays de Lilliput.

Si petits qu'ils fussent, ces indigènes n'en eurent pas moins jouer de mauvais tours à leur hôte de hasard, surtout au début de son séjour, par exemple lorsque, naufragé sur cette terre inconnue, le pauvre Gulliver, à bout de forces, s'étant couché et endormi sur l'herbe, se trouva au réveil retenu par des milliers de liens presque invisibles, attaché au sol par chacun de ses cheveux, et aussi bien mis dans l'impossibilité de faire un mouvement sans que tout été garroté avec de grosses cordes.

Ne pourrions-nous dire cet épisode de mi-allégorie? Ne trouverions-nous pas tous, parmi nos connaissances, beaucoup de ces gens qui, sans être de gens fort intelligents parfois, à qui pareille mésaventure est advenue qui, dans la fâcheuse posture de Gulliver, se sont laissé prendre, envelopper, ligoter dans des fils ténus, presque invisibles, asservir par une infinité de petits qu'on appelle des manies.

Généralement, c'est vers le soir de la vie, qu'on aborde au pays de Lilliput. On a achevé le principal de sa tâche, on n'a plus de grands devoirs, ni grandes occupations, ni grandes distractions. Faute de mieux, on compte avec des riens le vide de son existence et de son cœur: "A mon âge, il est bon d'avoir des habitudes," se dit-on, et sous cette étiquette trompeuse d'habitudes, on introduit chez soi, justement ce qui est le plus dangereux à son âge; les manies.

Rien de pareille comme cette confusion que l'on se plaît à établir entre les habitudes et les manies. Il y a entre les unes et les autres une différence essentielle. Les habitudes sont choses raisonnables, qui ont bonne raisonnée, tandis que la caractéristique de la manie est d'échapper au raisonnement. Vous adoptez telle habitude, parce qu'elle vous semble convenir à la vie que vous menez, que vous la jugez bonne pour vous, salutaire ou agréable pour les vôtres; vous la contractez volontairement, vous la modifiez ou vous l'abandonnez, si par suite d'un changement dans votre existence, elle vous devenait incommode. Les manies s'imposent, sans raison d'être légitime, sans qu'elles contribuent à votre bien ou à votre bonheur, elles vous prennent, et, une fois pris, vous n'êtes plus libre de vous dégager, vous dégueres sous le joug, quand même les circonstances vous rendraient cette servitude gênante ou fatale. Les habitudes, enfin, ressortent du bon sens; les manies échappent à son contrôle. Ouvrez le dictionnaire, qui est toujours bon à consulter; il vous rappellera que la monomanie est une maladie cérébrale, que la monomanie des grandeurs, la monomanie de la persécution, etc., avait sa place marquée dans le code médical. Le dictionnaire anglais est encore plus catégorique, il comprend sous le nom de "maniac" tous les fous, même les fous furieux.

En français, le maniaque est loin d'être un fou. N'empêche que, si raisonnable soit-il dans les choses essentielles, il confine à la déraison par certains côtés. Puisque il n'est pas maître de lui, ne fut-ce que sur un point, c'est qu'il ne jouit pas de la plénitude de son jugement et de sa volonté. Que sa manie prenne plus de force, et son libre arbitre s'affaiblira d'autant; il descendra d'un degré l'échelle des êtres pensants. S'il en laisse encore pousser en lui par la manie triomphante son intelligence combrera, ses qualités s'annihileront, il ne sera plus que l'esclave de cette manie qui finira par dominer souverainement. Voilà comment se modèle comme de danger des maniaques! Qu'on les affranchisse de force et l'on s'aperçoit souvent avec étonnement que les premiers efforts dirigés contre eux ne font qu'accroître leur entêtement. Ils ont, en effet, pour eux ce sentiment inexplicable et profond que nous appellons le sentiment de la liberté, même quand il n'est que le sentiment d'une liberté illusoire. Nous sommes tous maniaques, sachons-le, sachons-le, mais à des degrés différents, et c'est là la seule raison qui nous sauve de l'asile.

ALINE RAYMOND.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.

John H. Frémeau, 313 rue Dutton.

Mackette & Dellaire, 533 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Th. C. Hémette, 32 rue Cabot.

Mme H. Godfroid, 61 rue Cabot.

J. T. Murphy, 8 rue Cabot.

P. C. Redhead, 85 rue Salem.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Charles A. Delaronde, 475 rue Moody

Joseph Laferrière, 494 rue Moody.

Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Absalon Patenaude, 405 rue Moody.

Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.

M. L. Bordeleau, 70 rue Tilden.

James Madden, 82 rue Tilden.

Mme Nadeau rue Tremont.

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.

Marie-Louise Turgeon, coin des rues Cabot et Ford.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.

Mlle Z. Houde, 219 Aiken St.

Z. St-Hilaire, 262 rue Aiken.

Mlle Jodoin, 268 rue Aiken.

M. Hennessey, 245 rue Central.

Mme E. Mercier, 12 rue Ward.

M. Marcotte, rue Ward.

W. Ryan, 285 rue Bridge.

Brunelle's Pharmacy, 23 rue East Merrimack.

J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Malo frères 13 Lakeview Ave.

T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

John T. Sparks, 715 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave

Mme H. Boudreau 744 Lakeview Ave

Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.

M. Bergeron, 240 rue Garden.

Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.

J. B. Bousquet, 484 rue Middlesex.

D. Emery, 331 rue Middlesex.

Mme Laflamme, 575 Middlesex.

M. Nickel, rue Middlesex.

Frank Notini, 266 rue Middlesex.

Breen Bros., 74 rue South.

Mme Beauregard, coin de South et Appleton.

John Cryan, 595 Broadway.

H. J. Turcotte, 648 rue Middlesex.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers.

V. A. Marot, 122 à 124½ rue Cheever

UN BIGAME

Fallitiver, 30 — William Pfeiffer a été arrêté à Providence sous l'accusation de bigamie et il a été comparaître en cour aujourd'hui.

Suivant les histoires que l'on raconte, Pfeiffer était un amant très dévoué et il se hâtait d'épouser celle qu'il avait choisie, mais ensuite on coupait court la lune de miel vu la cruauté de cet homme.

Pfeiffer a épousé Lena Burnett dans notre ville le 5 septembre 1902. Elle le quitta le 12 octobre de la même année et elle alla rejoindre sa mère. La jeune femme donna pour raison que son mari avait tenté de l'étouffer et qu'il l'avait frappée plusieurs fois.

Le 2 septembre de cette année, Pfeiffer a épousé Catherine Donovan du No 236 rue Fountain, Providence. Il y a quelques jours cette seconde femme se sauvait de sa demeure en disant que son époux l'avait menacée d'un revolver et qu'il avait tenté de l'asphyxier par le gaz.

Les deux femmes se proposent de se servir de la loi afin de se venger du celui qui les aurait fait ainsi souffrir.

CADAVRE REPECHE

Sorel, P. Q., 29—Le corps d'un jeune homme du nom de Dulac, noyé en face de Sorel, ces jours derniers, a été repêché vendredi, à la tête de l'île du Moine, par M. J. B. Bibeau, de Sainte-Anne de Sorel. Le défunt était le frère du Révérend M. Dulac, curé de Sainte-Marie, comté de l'Islet.

SUR L'INTERCOLONIAL

Un accident au wagon "Electric" des directeurs du Western Union

Montréal, 30 — Après une longue tournée d'inspection à travers le Canada, le président et les directeurs de la compagnie américaine de télégraphe "Western Union", revenaient du Cap Breton, dans leur wagon particulier "l'Electric", par la voie de l'Intercolonial.

Le train qui les portait et qui devait arriver à Montréal à 6 heures, éprouva un accident à environ deux milles de Lévis. L'"Electric" se trouva subitement jeté d'une voie et tout le train qui suivait n'eut aucun autre grave, et les officiers de la puissante compagnie américaine de télégraphe purent continuer leur route, sans trop de retard, après avoir passé une nuit intiligée en laissant se chauffer leur wagon, passablement avarié.

Les voyageurs restèrent s'étaient appliqués d'abord à sauver leur passage et ce n'était que plus tard, après les premières constatations, qu'ils s'étaient aperçus de l'accident

Carnaval des Fleurs

Grand succès remporté par l'Association Catholique

Tables chargées de belles et bonnes choses et magnifiquement décorées

Hier soir, vers sept heures, les résidents du haut de la ville entendirent tout à coup retentir les notes gaies des cuivres et des tambours.

Les échos réveillés par cette profusion de mélodies eurent le don de faire sortir tout le monde sur le pas de leur porte et chacun de se demander quelle bonne fée leur valait ces beau concert, par cette admirable soirée automnale.

Bientôt chacun sut que si l'Union Musicale, sous la direction de M. I. Therrien, donnait au public un concert gratis, c'était pour annoncer une réunion sociale dont Lowell gardera longtemps le souvenir, car c'est hier soir que s'ouvrait le Carnaval de Fleurs en l'honneur du 5e anniversaire de l'ouverture des salles de l'Association Catholique.

Puis à huit heures, une grande foule, formant comme un beau bataillon de jeunesse, et où la gaieté domestrait en maîtresse, s'acheminait vers le bel édifice de l'Association Catholique, qui est un véritable ornement pour notre ville.

Bientôt les salles, brillamment illuminées, étaient envahies par le plus beau public qu'il soit possible de rêver.

Jamais nous n'avons vu tant de jeunesse, de beauté, de gaieté, d'amabilité, réunies sous un même toit et en une occasion aussi propice.

Aussitôt que le visiteur avait monté l'escalier conduisant à la grande salle de l'Association, il se croyait transporté comme par magie, dans un de ces royaumes de fées, dont nous donne comme un avant-goût l'auteur des Mille et une Nuits.

Ce ne sont que décorations de fleurs auxquelles mille reflets de lanières électriques donnent une nuance, une beauté, une vie, que la plume se refuse à décrire. Les jolies toilettes des dames s'alliaient gentiment aux charmes de cette soirée dont chacun gardera le souvenir, comme d'un rêve qui ne se voit qu'une fois.

Les heures passaient promptes comme des secondes et l'instant de départ faisait peine à tous. Cependant on se consola, en se disant, au revoir, à la salle. Car ce soir encore les salles de l'Association seront ouvertes et le succès remporté par la soirée d'hier promet d'être égalé, si non surpassé.

Chacune des tables étaient décorées avec un goût délicat et parfait. On aurait dit que les présidents, les présidentes et l'armée des aides avaient rivalisé pour faire plus beau que son voisin, de sorte que cette noble rivalité avait amené une perfection inexprimable.

Les décorations de lumières électriques avaient été faites par MM. Tuck et Parker.

Il y avait une exception cependant pour la table des fleurs, dont M. Joseph Harvey, pionnier, a la direction. C'est lui-même qui a habilement installé ses lumières et ce avec une rare perfection secondée par un très bon goût.

La table des fleurs occupe le centre de la salle. Elle est sous la direction de M. Joseph Harvey et de Mlle Marie Anne Desilets. Les aides sont: Mlles Rose St-Yves, Solomée Bourcassa, Anna Gauthier, E. Moreau, Victoria Bourgeault, Mary Bourgeault, Eva Ulrein, Rose Blouin, Albina Breau, Rose Wade, Emma Hart, Marie Bourgeault, Mary Tatro, Mlle Bourgeault, Mlle Lemay.

Une preuve que la table des fleurs a fait florès c'est qu'à la fin de la soirée, presque chaque personne présente avait une rose ou une autre fleur odoriférante et vermeille à la boutonnière.

Durant la soirée, l'Union Musicale a rendu le programme suivant:

1.—Ouverture, «La Jolleuse» ..... Lever du rideau par F. Smith.
2.—Schottische ..... Any Rags par S. Allen.
3.—"Pat Power"..... Les Chemidians. Les bords de Saint-Laurent, par L. P. Tavernier.
4.—Mazaas ..... Danse chilienne par Jean M. Missod.
5.—Rosita ..... Danse porto-ricaine
6.—Ouverture ..... Hesperia par Frank H. Losey.
7.—Tannehauser ..... Marche par Wagner.
8.—Ouverture ..... Star of the Sea par H. Boiger.
9.—Marche, Comique ..... Raisen-El par Carl Carton.
10.—Marche ..... L'officier du jour par R. P. Hall.

Chacun de ces morceaux était souligné par les applaudissements. On y admirait une rare perfection.

Puis les visiteurs furent infiniment charmés par les actes scrobatiques des élèves du professeur Oscar Vandewiele. Ils sont étonnants de force, de souplesse et obtiennent une rare perfection, grâce à l'enseignement reçu de leur dévoué professeur.

Hier soir il y eut travail alternatif sur barres parallèles, travail de souplesse et de force avec armeaux; exercices avec bâton, par MM. W. et E.

EDIFICE DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

ALBERT BERGERON
Président de l'Association Catholique

JOSEPH L. LAMOUREUX
Président du Comité du Carnaval

HORACE DESILETS
Secrétaire du Comité du Carnaval

Hier soir, vers 11 heures, les élèves dévoués présidents s'étaient entourés: MM. E. P. Fontaine, L. Paradis, F. Bussonnette, M. Potvin, L. Côté; Mmes Dr R. Mignault, L. Rosemond, V. Labaise, H. Martel, Mlles R. Daniel, L. Carufel, E. Gill, C. Gélinas, T. Caron, Y. Tremblay, R. Tellier, N. Côté, F. Tellier, E. Lamoureux, A. Archambault, Tremblay, Dufault, L. Laliberté, D. A. Héroux, Annie Hurley, C. Laliberté, B. Ménard, V. Lafiamme, N. Chalous, M. Tellier, G. Chagnon, Dufault, H. Wyman, H. Picard, Tougas, R. Noval, D. Gauthier, M. Leblanc, A. Gélinas, B. Brouillette, Ubalde, Alidna Gagnon, Laura Paquin et Eva Milot.

Puis venait la table des bonbons, admirablement décorée et qui contenait de délicieuses friandises, chères au palais des gourmands. On y voit aussi un grand nombre de prix riches et variés. Là aussi, comme pour toutes les autres tables d'ailleurs, les recettes ont été excellentes.

Voici quels sont les officiers de cette table. M. Albert Bergeron, président; Aides: Mlles Lumina Rouassel, Alphonsine Jurras, Maïmilda Nadeau, Albertine Prince, Marie Lavallée, Anna Sabourin, Marie L. Nadeau, Eugénie St Onge, Emelia Perreault, Claudie Nadeau, Eva Millette, Priscilla Côté, Alma Vigneault, Maria Langlais.

Puis le buffet vendra bien assez pour permettre de se restaurer dans la grande salle de fêtes, où on discourra de la belle façon.

Les différentes avenues étaient aussi convenablement garnies. Le coup d'œil était vraiment féerique.

Une chose qui a fait plaisir à tous, c'est de voir M. Henri Achin, jr., qui a été si bien connu, a été dévoué le directeur de l'Association, se faire applaudir à outrance par ses anciens élèves du professeur Oscar Vandewiele. Ils sont étonnants de force, de souplesse et obtiennent une rare perfection, grâce à l'enseignement reçu de leur dévoué professeur.

Hier soir il y eut travail alternatif sur barres parallèles, travail de souplesse et de force avec armeaux; exercices avec bâton, par MM. W. et E.

B. G. Martin, trésorier; Pierre A. Légaré, Albert Bergeron, A. Dubé, Henri Achin, jr., Arthur Lassier, Napoléon Lorrain, Z. Grégoire, Joseph Harvey.

Comité de réception: Capt. M. Cossette, sergent Alfred Harnois, caporal Alfred Bibeault, soldats: Jos. Payette, Paul Payette, Alphonse Vallerand, Wm Beauregard, Georges Desrosiers, Gardiorobe: Arthur Lassier, président; Thomas Bérubé, Dolphis Bourassa.

Depuis sa fondation en 1878, l'Association Catholique a su s'attirer les bonnes grâces de toute la population. C'est le Rév. Père Fournier, O.M.I., qui en est le fondateur. A cette époque, ou l'appelait l'Institut Catholique et elle se composait de membres de la société des Anges Gardiens. Au bout de quelque temps, les membres adoptaient le nom de l'Association Catholique des Jeunes Gens et en 1889, "l'Association Catholique" tout court. En cette année, les règlements furent amendés de manière à accorder des bénéfices. Elle obtenait en 1891 sa charte de l'Etat du Massachusetts. L'Association comptait alors 150 membres, ses progrès ont été étonnants depuis, puisqu'elle compte maintenant 647 membres.

Neuf directeurs se sont succédés depuis la fondation de la société. On y a vu successivement les RR. PP. Fournier, Gladu, Lagier, Gény, Lacelon, Forget, Emard, Perron et aujourd'hui au Rév. Père Lewis, O.M.I., dont le dévouement envers la jeunesse est bien connu, a été dévolu le devoir de diriger cette association.

Hier il était dans la salle et semblait tout heureux du succès remporté par cette belle fête, car c'est un encouragement bien légitime à donner à la jeunesse qui se dévoue pour maintenir dans toute sa splendeur, une association qui leur fait honneur ainsi qu'à toute la nationalité canadienne-française.

Ce soir, il est à espérer qu'il y aura encore une plus grande foule qu'hier.

OUVERTURE
De la saison d'Automne '03

Le point le plus attrayant de notre ouverture sera sans contredit les beaux chapeaux et les grandes nouveautés que vous pouvez voir dans le département des modes, mais une visite dans les autres départements serait d'un grand intérêt pour vous, nous en sommes convaincus.

Voyez surtout nos Manteaux pour fillettes et enfants.

Corsages pour Dames, Bonnettes, Etc.

Manteaux de fillettes de 6 à 14 ans, à partir de $3.50 à $7.50
Mrnteaux d'enfants de 1 à 6 ans, à partir de $1.25 à $5.98
Bonnettes en Soie et en Velours, à partir de 25c à $2.98
Corsages pour dames, à partir de 49c à $2.98
Gants de Kid importés garantis, $1.00, $1 25 $1.50
Tour de Cou en fourrure, à $3.50, $3.98, $4.98, $7.50

Sous vêtements pour hommes, dames et enfants, mercories pour hommes. Bas de toute espèce, Jupes de robes et Jupons mercerisés Etoffes à robes, Doublures et Dentelles.

Vous êtes respectueusement invités.

PELLETIER & LEDOUX,
512-514 rue Merrimack.

GRANDE OUVERTURE
Mme BLANCHE LAMBERT
MODISTE FASHIONABLE
656 RUE MERRIMACK
Annonce à ses clientes qu'elle fera son ouverture des nouveautés de la saison Vendredi et Samedi, 2 et 3 Octobre.
Musique Vendredi soir. Invitation générale.

AUX DAMES
En faisant votre tournée d'inspection des ouvertures de modes de chapeaux, vous êtes cordialement invitées à venir inspecter mon magasin et d'examiner les dernières créations de la mode. Nous avons tout ce qui est neuf—idées aussi bien que marchandises. Je vous invite de nouveau à venir nous visiter. Nous souhaitons la bienvenue à toutes
Vendredi et Samedi, 2 et 3 Oct.
M. L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

NEW IDEA SHOE CO.,
119 et 121 rue Merrimack.
1000 paires de chaussures en Box Calf pour hommes et garçons Vici Kid, Satin Calf et grosses chaussures de travail
Ces chaussures ont été faites par une manufacture bien connue et pour vendre $2 et $2.50. Ce n'est pas un vieil assortiment de chaussures d'automne
NOUS GARANTISSONS CHAQUE PAIRE DE 1ère QUALITE
VENEZ VOIR VOUS MEMES
En Vente Vendredi et Samedi
$1.49

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
BEAU CE SOIR ET SAMEDI ; VENTS LEGERS ET FRAIS DU NORD A L'EST.

15e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 2 OCTOBRE 1903. NO. 169.

AU POSTE

UN IVROGNE NOYE DANS LE WHISKY SON AMITIE POUR SA FEMME

Il veut la faire punir, mais c'est lui qui attrapera la saucé

Un individu qui avait pu comme tout et qui avait noyé son peu de cervelle dans le fonds d'un verre, a eu une bien vilaine inspiration, ce matin. Comme il était chargé à dos, il marchait avec difficulté, mais il parvint tout de même à traîner ses misérables pas jusqu'à la station de police. Il y entra en titubant, mais arrêta à voir salué le sergent Martin Connors, il se mit à lui raconter avec une voix pâteuse toute une histoire concernant sa chère bonne, disant que c'était une ivrogneuse fieffée et qu'il voulait la faire punir. Il en dit encore bien d'autres, si bien que le représentant de la paix, ahuri par ce divagondage, apposa tout à coup la tourne-clef et lui dit: "Mettez cet homme, sans vertus, car il est ivre. Il ne sait pas ce qu'il dit. Je connais sa femme qui est laborieuse et qui travaille de toutes ses forces pour nourrir ses cinq enfants, que cet homme laisserait peut-être souffrir."

NOUVEAUX RETOURS

L'agent Knapp, de la commission d'hygiène, a expédié aux 140 médecins qui pratiquent leur docte profession à Lowell des copies des nouveaux retours pour décès, émis récemment par le secrétaire de l'Etat du Massachusetts.

COMMISSION DES PARCS

La commission des parcs a tenu une courte session, hier soir, et a approuvé les comptes du mois. M. Hall était le seul membre absent.

Les améliorations se continuent rapidement sur la South Common, et elle sera très belle l'année prochaine.

L'ENREGISTREMENT HIER

Soixante électeurs en tout se sont enregistrer hier, à l'Hôtel de Ville. En voici le nombre par quartier:

Quartier un, 16; quartier deux, 6; quartier trois, 10; quartier quatre, 6; quartier cinq, 6; quartier six, 5; quartier sept, 5; quartier huit, 3; quartier neuf 9.

LES ALARMES EN SEPTEMBRE

Il y eut 33 alarmes sonnées durant le mois de septembre.

Il n'y a pas eu de grands incendies. Il y eut deux fausses alarmes, une à la boîte 132, le 13 septembre et l'autre à la boîte 8, le 15.

ENTRE TURC ET GREC

Celui-ci pale pour son ami le Turc qui se montre bien ingrat

Un Turc qui a beaucoup de tours dans son sac demanda l'autre jour à un sien ami, Grec d'origine, de vouloir bien aller lui acheter plusieurs rasoirs, en lui disant qu'il le remboursera.

Or il y a quelques jours de cela et le Grec qui attendait toujours patiemment son argent, vient d'apprendre que son ami le Turc se dispose à rembarquer les mers pour aller dans sa chère patrie, et ce sans rembourser son crédule ami de ses frais.

Ce matin, celui qui a acheté les instruments chers aux chevaliers de la "frape" est allé se plaindre à la police, qui n'a pas compris grand'chose à ses explications et en conséquence, il n'y a pas eu d'arrestation.

MLLE ARZILIE CAUDREAU

Elle remporte la palme pour le concours de la table des liqueurs

Il y avait un concours d'établi entre les demoiselles attachées à la table des liqueurs, du Carnaval des Fleurs. Celle qui vendrait le plus de billets devait recevoir un magnifique portrait de feu sa sainteté Léon XIII. Mlle Arzilie Caudreau, No 148 de la rue Salem, a remporté la palme avec le joli montant de $50.

M. Henri Achin, jr, et Mlle Delia Bartil, qui avaient la direction de cette table, remercient cordialement par l'entremise de L'Etoile, toutes les personnes qui ont bien voulu les encourager. Leurs remerciements s'étendent particulièrement à leurs aides dévoués qui ont tant fait pour le succès de la table des liqueurs.

RETROUVEE

Nellie Druce bientôt fatiguée de la vie de Boston

Nellie Druce, la jeune fille qui avait quitté le toit paternel, dimanche après-midi, est à Boston. Elle s'est rendue, en compagnie de Minnie Paul, une autre fille de Lowell à la Young Women's Christian Association, mercredi soir, vers 9h. 30, et là on a pris soin des deux jeunesses. Leurs parents ont été avertis.

L'ENREGISTREMENT HIER

Soixante électeurs en tout se sont enregistrer hier, à l'Hôtel de Ville. En voici le nombre par quartier:

Quartier un, 16; quartier deux, 6; quartier trois, 10; quartier quatre, 6; quartier cinq, 6; quartier six, 5; quartier sept, 5; quartier huit, 3; quartier neuf 9.

POUR GARDER DES POULES

Il faut avoir un permis municipal, sans cela il en coûte

Comme nous l'annoncions, il y a quelque temps, un nommé Moses J. Collins était accusé d'avoir gardé des poules dans les limites de la ville, et ce contre les règlements municipal. Or Collins a subi son procès avec le résultat suivant, devant le juge Hadley. D. J. Donahue comparaissait pour le défendeur et Jerome F. Manning, pour les plaignants. Après de fortes plaidoiries le juge Hadley condamna Collins à $10 d'amende, mais il suggéra que la cause fut soumise à une cour supérieure, ce qui sera fait.

LA PEAU DE SON NEZ

C. H. Abbott, un homme âgé de 32 ans et demeurant au No 235 de la rue Baldwin, a été victime d'un pénible accident pendant qu'il travaillait hier sur un train. Le couteau s'est dérangé et lui a tout emporté la peau du nez. Il a été transporté à l'hôpital Emergency.

COUR DE POLICE

QUANTITE DE PETITES CAUSES PLUS OU MOINS INTERESSANTES

Si l'on garde des toutous il faut avoir un permis, autrement ça donne du trouble

Un homme de couleur nommé Lester S. Franklin et qui demeure à Chelmsford est accusé par un nommé Charles Beck, de lui avoir vendu un cheval malade de la morve. Aussitôt après que Beck eut fait l'achat de la bête, il eut s'être aperçu qu'elle avait les glandes. De là il a décidé à porter plainte contre Franklin et ce marchand de chevaux comparaîtra dans une semaine devant le magistrat de police.

John W. Scully, Michael Grogan et Lawrence F. Scully subiront leur procès le 12 du mois courant sous l'accusation d'avoir assailli un nommé Thom Kelly.

William T. Moade, ivrognerie, $6 d'amende.

Mary McBride a été condamnée à la réclusion à Sherborne, mais elle en a appelé du jugement et a été condamnée à fournir $200 de caution pour garantir sa comparution.

Charles Sylvestre gardait un chien sans avoir payé sa licence; la cause est inscrite au dossier.

Patrick Warren, accusé d'avoir obstrué le trottoir, a été mis sous probation pour 6 mois.

Fred A. Laughus, assaut, a vu sa cause remise au 9 octobre.

La cause de P. J. Sherlock, accusé de vol de moutons, n'a pas été plaidée cet avant-midi.

Alphonse Dallaire est accusé de larcin. Il subira son procès le 6 novembre.

INCENDIE MYSTERIEUX

Un feu dont l'origine semble entourée de mystère s'est déclaré dans la maison appartenant et occupée par M. Benj Walker, No 100 rue Appleton, à 10h 45 hier soir. Le feu a pris à un rideau et s'était communiqué à un sofa. Les flammes faisaient déjà rage lorsqu'elles ont été découvertes. Il n'y avait personne dans la chambre au moment de l'incendie, et comme la lumière du gaz se trouve du côté opposé au rideau, on peut difficilement s'imaginer comment ce feu a pris.

PETIT FEU

Ce matin, vers quatre heures, une alarme donnée à l'avertisseur no 125 appelait les pompiers pour éteindre un incendie qui venait de se déclarer rue Lewis dans une maison appartenant à M. R. S. Bartlett et qui est occupée par des Grecs. Le feu avait pris par un poêle à l'huile renversé accidentellement. Dommages légers.

L'EXPLOSION DE SOUTH LOWELL

Le jeune Hadley donnera, ce après-midi à 4 heures, sa déclaration sur l'explosion de South Lowell. Ce document couvrira seize colonnes de journal.

BALFOUR A SHEFFIELD

Une foule immense se presse pour l'entendre parler

Sheffield, Angleterre, 2—La salle du manège de l'artillerie où le premier ministre Balfour devait parler, hier soir, n'était pas assez grande pour contenir toute la foule qui s'y pressait, dès avant huit heures, heure à laquelle M. Balfour devait arriver.

La réception qu'on a faite à ce haut personnage a été des plus enthousiastes. Dès le commencement de son discours il annonça qu'il ne parlerait que de la réforme du tarif. Il a laissé entendre que pour lutter contre les nations qui ont la protection comme politique il faut aussi la protection à l'Angleterre. "Tariff attacks must be met by tariff replies," a-t-il dit. Il a reconnu l'existence d'un mal, mais il a dit qu'il ne savait quel remède y appliquer vu que le mal avait déjà fait trop de progrès.

LA FIEVRE JAUNE

Laredo, Texas, 2 — Le développement de la fièvre typhoïde nous met en présence d'une situation que nous avions lieu de ne pas croire si alarmante. Le rapport officiel publié hier soir donne:

Six nouveaux cas; deux cas douteux; 29 cas précédemment rapportés; total jusqu'à date, 45. Total des morts 3.

Il y a eu deux décès causés par la fièvre à Nuevo Larado aujourd'hui. M. J. F. Kilwall, vice-consul américain, est encore malade.

CANDIDAT A LA MAIRIE DE NEW-YORK

New-York), 2 — M. George B. McClellan a été, hier soir, nommé candidat démocrate à la mairie de New-York par un vote de 424 voix en sa faveur contre 219 pour le juge Gaynor.

$50,000 DE PERTES

Pittsburg, Penn., 2 — Tout l'établissement de la People's Lumber Company, à l'exception des bureaux, à Monessen, a été détruit par un incendie. Les pertes sont estimées à $50,000. Il y a $13,000 d'assurances.

ECRASE A MORT

Montréal, 2 Hier matin, à 6h. 25, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame était mandée en toute hâte au coin des rues Mont-Royal et St Denis, pour recueillir un vieillard de 78 ans, M. A. Vaillant, domicilié au No 584 du Parc Lafontaine, qui venait de glisser sous un tramway dont les roues lui avaient effroyablement mutilé la jambe droite. Une heure après son arrivée à l'hôpital Notre-Dame, le malheureux expirait dans des souffrances atroces et sans avoir à peine repris connaissance.

Un reporter s'est présenté au bureau de M. T. Robinson, surintendant de la "Montreal Street Railway", pour recueillir sur ce regrettable accident les détails pouvant intéresser le public. De cet interview il appert que le char 212, faisant le service St Denis, St Henri, montait à 6h. 25 la rue St Denis, lorsqu'après avoir passé la rue Mont-Royal, à une vingtaine de pieds de l'endroit où s'était fait l'arrêt réglementaire, un homme qui se tenait debout à l'arrière, qui se conduisait d'ecorville n'avaient vu, avait cherché à embarquer sur le char en marchant et manquant le pied, avait roulé sous le tramway.

M. A. Vaillant est décédé de M. le chanoine Vaillant de l'archevêché.

M. le coroner MacMahon tiendra à l'hôpital Notre-Dame, une enquête qui établira les responsabilités de ce déplorable accident.

$200 DE CAUTION

Portland, Maine, 2 — William Crane, de Boston, et Walter W. Monks, de Ashmont N. H. arrêtés au moment où ils pillaient un wagon de l'Amerikan Express attaché au train du Boston-Portland hier matin, ont comparu en cour aujourd'hui et ont plaidé non-coupable.

Leur cause a été renvoyée à la cour supérieure. La caution exigée est de $200.

DANS L'ARMEE ALLEMANDE

Berlin, 2—Un groupe de soldats appartenant au 2e régiment de grenadiers, stationné à Bade, ont lancé des pierres sur leurs officiers, tandis que le régiment se rendait à Reichershausen. Quinze des coupables ont été arrêtés et conduits à Heidelberg pour y être jugés.

Le 2e régiment de grenadiers est celui dont quatre hommes ont été récemment condamnés l'un à dix ans de prison, et les autres à des emprisonnements de trois à six ans, pour avoir, de fait sur un sergent nommé Peters. C'est la sévérité de cette condamnation qui a été mise en contraste, par le journal socialiste "Vorwaerts", avec la condamnation relativement légère, à deux ans de forteresse, dont avait été frappé l'assegne de vaisseau Heussner pour avoir tué un artilleur de ses amis, coupable de n'avoir pas salué selon les règles.

Les autorités militaires sont d'avis que le succès des socialistes aux dernières élections a, pour une bonne part, excité le ressentiment des soldats, qui s'étaient réunis à Heidelberg après que la condamnation, dans l'affaire Peters, eût été annoncée et avaient proféré contre leurs officiers des menaces, que ne s'étaient pas d'ailleurs réalisées.

Le "Vorwaerts", qui attaque aujourd'hui une chaque jour la conduite des officiers et des sous-officiers, cite aujourd'hui 129 réclamations prononcées contre des sous-officiers pour avoir maltraité leurs hommes, et dont le total s'élève à cinquante-une et neuf mois, tandis que 88 autres condamnations prononcées pour le même motif contre des officiers se réduisent à un total de vingt-quatre ans et neuf mois de prison.

PAUSSARIES BRAVERIQUES

Philadelphie, 2—L'inspecteur en chef des ponts W. W. Dickson fait des efforts pour retrouver deux faussaires qui, dit-on, ont réalisé des milliers de dollars en maquillant des chèques.

Ces chèques étaient dans un sac à malle, qui a disparu le 5 septembre, d'un train allant vers l'ouest sur la ligne Pennsylvania entre cette ville et Pittsburg. On dit qu'après une enquête les inspecteurs du bureau de poste ont trouvé une liasse de 1200 chèques déchirés, dans une pension de New York. Ces chèques étaient marqués d'une telle manière pour faciliter la rétention de l'individu qui, en endossant un de ces chèques, aurait à subir un examen sévère de la part de l'employé qui le paierait. Les chèques étaient tous endossés par la même personne.

STEAMER ECHOUE

Montréal, 2—Il était près de midi hier quand le steamer Hiberian, de la ligne Allan, s'échoua sur l'île Ronde, devant Montréal. Il venait de quitter son quai à la place Royale, à destination de Liverpool. On croit que l'accident a été causé par un dérangement dans les machines, et l'on ne sait pas encore si le renflouage sera chose facile. Des remorqueurs y sont se mettre à la besogne cet après-midi même.

Le pilote Hurteau avait charge du navire; c'est un homme d'une grande expérience et c'est le premier accident qui arrive à un steamer sous ses soins.

EMPOISONNEMENT

Sherbrooke, P. Q., 2—Un cas mystérieux d'empoisonnement vient de jeter la trouble parmi la tranquille population de North Hatley. Il s'agit de M. S. Sterling, de cette localité, qui, samedi dernier, était trouvé gisant à demi-mort dans les écuries de l'hôtel Valley House, souffrant d'empoisonnement causé par l'absorption d'une dose d'acide carbolique. Il appert que la victime est allée elle-même à la pharmacie du village, où elle acheta le poison qui faillit mettre fin à ses jours, qu'il s'étalent réunis à Heidelberg après que la condamnation, dans l'affaire Peters, eût été annoncée et

Moitie Malade Si vous vous sentez fatigué, si vous vous fatiguez aisément, si vos nerfs sont faibles et votre sang clair, alors commencez à prendre le très bon remède de famille, la Salsepareille d'Ayer, Pilules d'Ayer. J. C. Ayer Co, Lowell, Mass.

Cadeaux de Noces

Horloge en argent à	$2.50
Horloge de salon à	$3.50
Lampes de salon à	$2.50
Plateaux à fruits	$2.00
Services à thé	$1.50
Services à limonade	$1 25
Couteaux et Fourchettes A 1 Rogers, la douz.	$3 50

Ceci n'est que quelques suggestions, nous pouvons en faire beaucoup d'autres.

FRANK RICARD,
BIJOUTIER.
646 RUE MERRIMACK.

A. G. Pollard & Co.
Occasion en Flanellette Imprimee
Flanellette Fleurie à 8c la verge
15 caisses de coupons de Flanellette imprimee, bien ouatee et tous de patrons nouveaux en coupons de longueur pour corsage, robe de matin et "Kimona" qualite qui se vend toujours 10c et 12½c
Seulement 8c la verge
Flanellette Fleurie à 8c la verge
Sous-sol.
A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

MERE INFORTUNEE

La misère la force à se donner la mort

Worcester, 2 — Un cas de misère noire et de dénûment complet comme il arrive rarement à nos autorités policières d'en découvrir de semblable, a été porté à l'attention du Dr A. C. Doten, médecin de la police.

Vers 10h. 30 du matin, la voiture d'ambulance était mandée au No 259 Paris avenue, où demeurait Mme Marie Guyon et ses deux petits enfants en bas âge. A l'arrivée du médecin ambulancier Mme Guyon était étendue sur le plancher, privée de connaissance. On essaya de la ramener à la vie, mais tout fut impossible. On la plaça dans la voiture et elle fut conduite au City Hospital où la malheureuse expirait vers midi et demi.

Le Dr Doten retourna plus tard à la maison de la défunte et recueillit les deux gosses qui pleuraient à chaudes larmes, en demandant leur mère. Le plus vieux, Léon, est âgé de 10 ans et Willie, 9 ans.

Le spectacle qu'offrait l'intérieur du logis faisait peine à voir, quelques meubles laissés à l'abandon et pas une seule croûte de pain pour apaiser la faim des petits. Le docteur les conduisit au poste central où l'on en prit soin. Leur père est mort il y a cinq ans, et les orphelins n'auraient plus qu'un oncle, M. Joseph Giroux, de Webster.

Ce qui ajoute à la gravité du cas présent, c'est que la défunte aurait succombé des suites de manoeuvres criminelles sur sa personne, se trouvant sur le point de donner naissance à un autre enfant.

Le Dr Geo. N. Foster, 491 rue Pleasant, a été appelé plusieurs fois auprès de la femme Guyon durant sa maladie depuis une couple de semaines, et elle lui a confessé qu'elle avait eu recours elle-même à des moyens criminels pour épargner au petit être qui allait naître les souffrances de la vie.

La défunte était privée de ses sens depuis hier soir; elle était âgée de 38 ans.

POUR LES ENFANTS ABANDONNES

Worcester, 2 — Une oeuvre éminemment catholique et patriotique que va promouvoir bientôt M. le curé Drouillet, dans son zèle infatigable, c'est l'oeuvre des enfants trouvés, l'oeuvre de la crèche.

M. le curé Brouillet croit que les enfants orphelins, ceux qui sont abandonnés dès leur naissance, ont droit à la plus grande charité du public et que leur cas est plus pressant que les autres délaissés de la fortune ou de tout ami.

L'orphelinat Ste Anne, où l'on recueille les enfants au-dessus de 2 ans, a fait beaucoup de bien depuis sa fondation, il y a une douzaine d'années. M. l'abbé Brouillet en est le fondateur, et sous sa direction sage et paternelle, cette institution n'a cessé de grandir. Aujourd'hui, on y compte environ 235 enfants, et les révérendes soeurs Grises, qui sont chargées de prendre soin de tout ce petit monde, n'ont plus de place pour de nouveaux pensionnaires. C'est pourtant dans cette maison que M. le curé veut assortir son oeuvre de la crèche, et il lui faudra construire une aile pour ouvrir de nouveaux appartements; en outre de nouvelles salles, une augmentation du personnel s'imposera à la suite de l'arrivée des nouveaux venus qui demandent à être entourés de soins délicats et particuliers. Le curé de Notre-Dame songe sérieusement à mettre son projet à exécution dans un avenir très rapproché.

L'orphelinat Ste Anne est une propriété évaluée aujourd'hui de $15,000 à $18,000.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Promptement efficace et au cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Deslile, pharmaciens, rue Merrimack.

A L'ECOLE DE REFORME

Worcester, 2 — Le jeune Henri Delage, qui a été capturé par la police sur l'accusation d'avoir tenté de piller un tronc, à l'église Notre-Dame, ces jours derniers, a été condamné à l'école de réforme de Concord, Mass.

Le prisonnier, qui n'est âgé que de 15 ans, a plaidé coupable à l'accusation portée contre lui, et le juge Utley l'a condamné à la réforme jusqu'à ce qu'il soit arrêté et conduit au poste de la rue Waldo, la police a trouvé deux montres dans ses poches, dont l'une avait été enlevée à un frère de l'école industrielle de Millbury, d'où il s'est enfui. Il avait aussi deux ou trois pièces de monnaies vides qu'il a dit avoir trouvées sur la rue.

Delage a déclaré que le désir de retourner chez ses parents et le besoin de quelque monnaie l'ont poussé à commettre sa tentative dans l'église Notre-Dame. Malheureusement, il a été surpris en flagrant délit, avant d'avoir pu accomplir son dessein.

LA SECHERESSE A LA HAUTE

Saint-Georges, Beauce, 2—La sécheresse qui a causé tant de malheurs, le printemps dernier, recommence une nouvelle série de désastres. Les incendies de forêts sont devenus un danger non seulement pour les maisons situées à proximité, mais pour presque tous les villages. Saint-Prosper déplore les pertes subies à cause de l'élément destructeur, par trois des plus riches cultivateurs qui, maintenant, sont dans le plus grand dénuement; tout a été brûlé: maison et dépendance, écurie, grange, récolte. Il n'y a aucune assurance pour alléger ces pertes. Dimanche prochain on fera une quête à l'église au profit des incendiés.

Les victimes des incendies des forêts sont entre autres: MM. Amédé Bluteau, J. Poirier, Alphonse Prisneau, de Saint-Prosper, qui ont tout perdu. Plusieurs autres cultivateurs ont perdu granges et écuries. Treize bâtiments ont été incendiés.

A la suggestion de l'excellent curé de Saint-Georges les paroissiens sont venus au secours des victimes en leur apportant des matériaux de construction, de l'argent et des provisions.

La rivière est à sec; des cultivateurs sont obligés de transporter l'eau de deux milles de leur domicile.

LE COTON EST MOINS RARE

Southbridge, 2 — Le marché du coton est plus encombré; la Southbridge Printing a expédié cinq pleins wagons de marchandises. C'est le plus gros envoi qui ait été fait depuis plusieurs semaines.

IL A VU PIE X

Montréal, 2—M. Louis Chabot, E.E. D., est de retour depuis samedi d'un voyage de plus de trois mois en Europe.

M. Chabot a séjourné un mois à Paris, puis a parcouru le sud-ouest de l'Europe. Il a visité l'Espagne, le Portugal. A Cardone, il a admiré les ruines des châteaux mauresques. A Vevay, il s'est baladé en grondole. En Suisse, il a escaladé les montagnes et contemplé les lacs. Les trésors artistiques de l'Italie l'ont émerveillé. Mais il rapporte de son voyage un souvenir encore plus doux: il a vu Pie X; il a eu le rare bonheur d'être admis avec d'autres pèlerins français et canadiens auprès du nouveau pape. Il raconte qu'une émotion intense s'empara des assistants, lorsque, après quelques paroles d'encouragement, le glorieux pontife leva sa main pour bénir les pèlerins.

DE PASSAGE AU CANADA

M. Edgar Wallace, représentant du Daily Mail de Londres, est de passage à Montréal.

Il a pour mission particulière de renseigner son journal sur nos méthodes de commerce, nos coutumes sociales, nos vues politiques, etc.

M. Wallace paraît charmé de tout ce qu'il a déjà vu au Canada. Il croit que de toutes les colonies britanniques, le Canada est actuellement la plus en faveur auprès du peuple anglais.

Le cabinet Balfour, dit-il, sera bientôt défait.

Parlant de la question de l'Alaska, M. Wallace dit que l'opinion anglaise considère la cause du Canada perdue d'avance. Cependant, plusieurs espèrent que les deux parties en arriveront à un compromis satisfaisant.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 Merrimack.

MORT SOUDAINE

Fall River, 2—Avant-hier soir, vers 5h. 45, Georges F. Beaudry, âgé de 51 ans, est tombé à la renverse dans le "picking room" de la filature Iron Works, où il travaillait.

Ses compagnons sont accourus à son secours et l'ont relevé; mais il était déjà passé de vie à trépas.

Les restes mortels furent transportés à la résidence du fils du défunt, Henri Beaudry.

Il laisse une épouse et trois enfants dont deux fils et une fille. Ce sont: Harrington W. Beaudry, de Boston; Henry M. Beaudry, plombier à Pawtucket; Mme Johnson, de cette ville; Annie Beaudry, qui demeure avec sa mère à Tiverton, R. I.

Le défunt était Canadien-français d'origine et était né à Providence, R. I., le 23 février 1859.

Son père, feu Hormis Blanchet, était un des meilleurs du 1857 et était allié à la fameuse famille Beaudry de Montréal. Hormis Blanchet fut membre actif des pompiers de 1857 et remplit tous les emplois honorifiques avant son décès, qui a eu lieu il y a dix ou quinze ans. Dans le cas présent, il a été prouvé par évidence en 1858 et 59 il épousa une américaine, fille Elie Georges P. Beaudry dont est de cette union et depuis ces à l'ait rivier depuis environ 40 ou 45 ans, le faisant le plus vieux résidant canadien de notre ville.

Depuis quelque temps il souffrait de maladie de coeur, ce qui a été cause de sa mort.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement et toutes les meilleures place à Lowell est chez V. A. Morel, le tailleur connu, 122 à 124½ rue Chesser. Un fait sont les réparations et la nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une contrôleur.

Mme GREGOIRE.

Belle Ouverture d'Automne

DE MODES PARISIENNES

Vendredi et Samedi, 2 et 3 Oct.

☞ Vous savez ce que ceci veut dire—ne manquez pas d'y venir. Tous invités.

GRANDE OUVERTURE

Mme BLANCHE LAMBERT

MODISTE FASHIONABLE

656 RUE MERRIMACK

Annonce à ses clientes qu'elle fera son ouverture des nouveautés de la saison **Vendredi et Samedi, 2 et 3 Octobre.**

☞ Musique Vendredi soir. Invitation générale.

AUX DAMES

En faisant votre tournée d'inspection des ouvertures de modes de chapeaux, vous êtes cordialement invitées à venir inspecter mon magasin et d'examiner les dernières créations de la mode. Nous avons tout ce qui est neuf—idées aussi bien que nouveautés. Je vous invite de nouveau à venir nous visiter. Nous souhaitons la bienvenue à toutes.

Vendredi et Samedi, 2 et 3 Oct.

M. L. DELUDE,

111 rue Merrimack.

Le Bon Marché.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps

FALL OPENING.

Aujourd'hui

Nous voulons que vous veniez voir notre étalage. Toutes les nouvelles marchandises sont en exhibition pour vous et pour que vous admiriez ces jolies choses. Nous pourrions remplir une page complète à converser avec vous, mais vous ne seriez pas plus sages. Nous abandonnons cette idée quoiqu'il nous en coûte, vu que nous sommes entourés de milliers de jolies choses si chères aux sexes masculin et féminin.

Concert l'après-midi et le soir par l'American Orchestra, M. E. J. Borjes, directeur.

PROGRAMME

Apres-midi

PREMIERE PARTIE

1. Concert Ouverture, in F ..... Kalliwoda
2. Entracte, La Colombe ..... Gounod
3. Sélection, The Storks ..... Chopin
4. Piccolo Solo, Scherzo ..... Bonniaseau
   M. L. Bissonnette.
5. Idylle, In Beauty's Power ..... Benlix
   Arabian Intermezzo, Zamora ..... Loraine

DEUXIEME PARTIE

6. Sélection, When Johnny Comes Marching Home ..... Edwards
7. Caprice, from Coppelia Ballet ..... Delibes
   M. O. R. Paris.
8. Solo de Baritou, L'Elegante ..... Damare
9. Sélection fro The Mocking Bird ..... Roberts
10. Concert Waltz, Kaiser ..... Strauss

SOIR

PREMIERE PARTIE

1. Marche, pour le drapeau ..... Lampe
2. Ouverture, Rienzi ..... Wagner
3. Menuet ..... Wagner
   Gavotte, Affaire D'Amour ..... Puerner
4. Solo de Cornet "Magnolia" ..... Missud.
   M. R. McDaniel.
5. Choix, Poesy de Paris ..... Lorsino
6. Suite de Ballet, Antoine et Cleo-

DEUXIEME PARTIE

pâtra ..... Grunewald
   1. Dans l'arbre.
   2. Solo de Danse.
   3. Danse des Nubiens.
7. Choix du Défendeur ..... Denne
8. Solo de Xylophone, Concert Galop ..... Silverberg
   M. B. L. Williams.
9. The Chirpers, Morceau Caracteristique ... Frank
10. Sélection de Faust ..... Gounod

American Orchestra, M. E. J. Borjes, Directeur.

Dites seulement "Chargez-le" votre crédit est bon.

Ce n'est pas le Montant

d'argent que vous avez qui fait notre confiance—que vous en ayiez beaucoup ou peu, vous recevez notre attention pareillement. Pas de raison pour remettre les achats. Notre plan de

Pas d'Argent Comptant

de dire simplement "Chargez-le" est accommodant et satisfaisant. Vêtements pour Hommes, Femmes et Enfants pour le moins possible et souvent moins qu'ailleurs.

Costumes de dames — Costumes blouse ou chéviotte panne, couleurs noir, bleu et brun. Gilet long avec collerette à longues d'épaules. Gilet doublé en satin. Jupe pleine longueur, soutures recouvertes. **$16.75**

Jupes pour dames — Jupes de sortie en mélanges de nouveautés, volants à sept rangs plis, coutures recouvertes, costumes de tailleur, à **$5.98**

Habits de chéviotte noire pour hommes, doubles ou simples revers, doublé en serge et bien faits, à $12.75

Corsages de dames — Corsages en étoffes de fantaisie doublure de manche Iron Cloth, effet rose, grands boutons en bien faite, ajustable, 34 pos de petit, à **$1.98**

Pardessus d'hommes — Etoffe tan, corps italian cloth long, à **$10.75**

"Pas d'argant comptant". Marchant d'habits pour Hommes, Femmes et Enfants.

César Misch

CASH OR CREDIT

20 rue Central. A. Strauss, Gérant

MEURTRE A BEAUHARNOIS

Un drame horrible dont la police cache les détails

Montréal (Canada), 1er octobre. — Malgré tout le mystère dont on entoure les alliés et venues de la police provinciale depuis quelques jours, la nouvelle qu'une sanglante tragédie a eu lieu sur la grande route, à Beauharnois, nous est parvenue ce matin.

Un homme a été assassiné, il y a quelques jours, en pleine nuit, et le malheureux qui est mort depuis, a été trouvé baignant dans son sang, avec une large blessure dans le dos.

Le nom de la victime? Nous n'avons pu jusqu'à présent le connaître, toutes les précautions ayant été prises par les détectives afin que l'affaire ne s'ébruite pas.

Traitreusement, l'assassin a dû suivre, dans la nuit, sa victime qui ne se doutait de rien, et lui aurait plongé entre les épaules l'arme meurtrière qui a été retrouvée près du cadavre.

Le malheureux, ainsi frappé, est tombé privé de ses sens et des passants l'ont découvert le lendemain matin dans l'horrible situation que nous avons indiquée plus haut. Il respirait encore, mais la mort est venue peu d'instants après, et avant qu'il fût possible de rien tirer des détails du drame ou dire le nom de l'assassin.

Celui-ci avait disparu; mais près de l'endroit où gisait sa victime on retrouva l'arme fatale—un couteau entaché de sang, et une enquête a permis qui devait recouvrir la main de l'assassin, au moment où il perpétrait son crime dans la nuit. Il y a aussi du sang sur la mitaine.

Le chef Mallette averti par les autorités de Beauharnois, s'est aussitôt rendu sur les lieux, et s'est, sans tarder, mis à l'oeuvre pour découvrir le coupable de ce meurtre affreux.

Un citoyen de Joliette qui passait par là, par hasard, à l'heure à peu près où le crime a été commis, est arrêté; mais jusqu'à présent aucun témoin ne s'est présenté pour l'accuser, et la circonstance seule de sa présence aux environs du théâtre de la tragédie est contre lui.

L'arme et la mitaine ont été examinées par le Dr Rivet, chimiste de l'Université Laval de Montréal, qui a déclaré que les taches rouges sombres qui apparaissent sur les deux pièces à conviction, sont des taches de sang humain. Il n'y a pas de doute que ces deux objets ont servi à l'assassin de Beauharnois.

Quel est-il? C'est ce que l'intelligent chef McCaskill et ses collègues tâchent d'établir dans l'intérêt de la justice.

On fouille tous les alentours; on interroge tous ceux qui peuvent donner quelques informations; on met tout en oeuvre pour découvrir la vérité.

Pour douleurs rhumatismales, enflures, raideurs des membres et jointures, employez sans retard le fameux **LINIMENT BLANC IMPERIAL**, son action est décidément pénétrante. Il calme et assoupit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

L'AFFAIRE DESORMEAUX

Montréal, 2—Après avoir examiné trois témoins dans l'affaire de Camille DesOrmeaux, accusé de tentative de meurtre sur son frère Alfred, le magistrat Lafontaine a condamné le prévenu à subir son procès au prochain terme de la cour d'assises, en novembre.

Mtre Beni Benoit représente l'accusé.

Alfred DesOrmeaux, la victime, est maintenant rétabli et il vaque à ses occupations lodinaires.

Il a été le premier appelé à faire le récit du drame.

Voici ce qu'il a raconté en substance: "Je suis le frère de l'accusé et je demeure au no 1071 de la rue Cadieux. Le 22 septembre, quelques minutes après 7 heures du soir, je m'achemina vers la boutique de joaillerie qui se trouve située au no 596 rue Montréal.

Vers 7h.30, comme j'étais au travail, mon frère Camille entra dans la porte.

Comme j'avais raison de me défier de lui, car le 11 juillet dernier, il m'a vait menacé de m'égorger, je lui intimai l'ordre de sortir. Mon frère refusa net. Puis après un moment de silence, il dit: "Arrête un peu."

"J'ai un petit papier pour toi," et en même temps il sortit un revolver de sa poche d'habit. Il le braqua sur moi et trois détonations successives retentirent.

J'étais atteint au bras gauche et au dos.

Je me précipitai dans la rue en passant en face de l'épicerie Corbeil. J'ai dit au propriétaire que mon frère, Camille venait de me tirer trois balles de revolver, puis je me dirigeai du côté du poste No 12, où j'ai mis les officiers au courant de ce qui venait de se passer".

Transcriptionné par Mtre Benoit.

Registered in the United States and Canada.

Régulateur de la Femme.

IMPROVED — FEMALE — Health Regulator — IMPROVED

Régulateur de la Femme.

Cette excellente préparation médicinale a été découverte par un célèbre médecin français de l'université de Rheims qui nous en a donné le secret. C'est un remède sûr, infaillible contre le

BEAU MAL

les chutes de la matrice, les pertes blanches, l'irrégularité des règles, les règles douloureuses, la stérilité et toutes les maladies qui affectent la matrice. Deux ou trois bouteilles prises après un accouchement, fortifient le sang et donnent du ton et de la force à la matrice. Ce remède est

"L'ami de la Femme."

et lui vient en aide dans le besoin.

Dose.—Une grande cuillère à soupe dans un demi verre à vin de rau ou d'eau sucrée, quatre fois par jour une demie heure avant chaque repas et le soir au coucher.

PREPARE PAR

The Dr. Joseph Lariviere Co,

Seul Propriétaire,

BOSTON, - MASS.

PRIX, - $1.00

DIRECTIONS SUR LA BOUTEILLE.

REGULATEUR De La SANTE De La FEMME.

IL AIME MIEUX LES BOIS

Windsor Mills, 1er octobre — Un incident drôlatique se passait, lundi, ici. Un étranger brisa un châssis dans le moulin à scie. On lui demanda trois piastres pour payer les dégâts qu'il avait causés ou qu'on l'emprisonnerait immédiatement. Comme il n'avait pas d'argent, il choisit la prison, mais il n'attendit pas qu'un officier de police vint le chercher. Il prit ses jambes à son cou, traversa le pont et s'enfonça dans le bois. On le laissa aller.

CONDAMNE POUR HOMICIDE

Poissac, Corse, 1er octobre.—Après une heure de délibération, le jury de cinq cents vient de rapporter son verdict d'homicide involontaire contre Mme Mary Manson, qui a subi son procès pour le meurtre de Mme Jane A. Wilson.

Une sentence de six mois pour 5 ans et plus de dix ans de prison et une amende maximale d'un demi million francs (cinquante mille piastres) peuvent être rendus sous l'inculpation.

BANQUE FERMEE

Connellsville, Pa., 1er octobre.—Un avis placé sur la porte de la banque Pittard, une des meilleures institutions de notre ville, fermée depuis samedi, n'contient pas une parole explicative. On des commissaires de la National bank, F. L. Fish, de Uniontown, Pa., prendra la charge des affaires de la banque. Il y a en des rumeurs aux dernières heures sur la stabilité de la banque.

Tres Interessant

Fumez le cigare OLD HUNDED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Heart Lavallée, 644 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Pour faire plomber, remplir ou extraire vos dents, allez voir le dentiste populaire canadien, G. J. Constantineau, 494 rue Merrimack. Extraction des dents sans douleur.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

LE BLESSE ST MICHEL

Montréal, 1er octobre — M. Gaudiose Saint-Michel, la victime de l'accident du tramway arrivé samedi dernier, est toujours à l'hôpital Notre-Dame. Il a subi l'amputation des deux jambes et des cinq doigts de la main gauche. Il n'a pas encore toute sa connaissance, cependant il va beaucoup mieux.

On ne sait pas encore comment l'accident est arrivé, le blessé n'ayant pas encore été en état de le raconter lui-même.

OUVERTURE D'AUTOMNE

Jeudi, Ier Oct., Vendredi, 2 Oct. et Samedi, 3 Oct.

Grand étalage d'habits de Dames et Demoiselles pour l'automne et l'hiver. Costumes, Collerettes, Jupes, Corsages, Imperméables et Fourrures,

Nous vous invitons cordialement à être présents et à examiner nos grandes offres dans les plus beaux styles qui ne peuvent être trouvés ailleurs.

NEW YORK CLOAK & SUIT CO.,

12 RUE JOHN.

DUNN'S

Millinery & Cloak Store

395 RUE MOODY.

Nous invitons cordialement tous nos clients et amis de venir à notre grande ouverture d'automne dans les modèles les plus à la mode.

Nous avons les dernières modes et les fourrures importées.

Souvenez-vous la place.

DUNN'S

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

ACHETEZ vos PEINTURES

—CHEZ—

H. C. GIRARD.

La peinture Colonial est la meilleure qu'on puis acheter. Graines de jardin de toute sorte, rateaux, bêches, tondeuses et brouettes.

—CHEZ—

H. C. GIRARD,

442 RUE MERRIMACK.

GRANDE VENTE SPECIALE

D'ici à Samedi, le 3 Octobre

Nous vendrons une magnifique image encadrée valant de $1.50 à $2.5 Pour **$1.25.**

Qu'on se hâte de venir les voir, c'est une chance exceptionnelle de se procurer un magnifique ornement de salon ou de salle à dîner. Le choix est considérable et nous en avons pour tous les goûts.

☞ Nous vendrons sur commande et aux prix sont des plus réduits

Geo. E. Grenier, : : : 24 rue Aiken.

Wm. FITZGERALD & SON.

....Marchands de....

Ales, Vins Liqueurs et Cigares

Ale Anglaise et Porter de Dublin

TOUJOURS EN MAINS

Embouteilleurs de Lager, Ale et Porter.

77 et 81 BROADWAY, Lawrence, Mass.

Entrée pour Dames. 77 RUE BROADWAY

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.

3 soirs et matinées mardi Commençant Jeudi, 1er Octobre

Clark's Royal Runaway Girls.

Six grands actes de Vaudeville, Jolis Costumes, Belles Chansons, Et Jolies Filles.

Matinée pour les Dames 10 et 20 cts.

Grande Ouverture du

Theatre Temple

84 rue Middlesex M. W. MURRAY, Manager

Grande ouverture commencant le 21 sept.

Daly, Ronan & Tate

Acrobates de nouveauté d'Europe et sonnet des barils.

Crowley & Foley,

Chanteurs, Danseurs et Comédiens.

Murray & Alden,

Artistes de haute classe, dans leurs pièces.

Et 15 Jolies Filles Nouvelles Toilettes.

Master F. Alan Coogan,

Jeune artiste, enregistreur de notes et danseur

Tilly L. Hanson,

La petite soubrette. Chants et danses

Amy Allan

Chanteuse de chansons de nagres

PRIX POPULAIRES

Soirées: 15c, 25c et 35c. Matinees: 10c et 20c

Ouvert à 12h. et 7h. Soirées à 12h.30 et 8h.

INSTRUCTION.

L'ECOLE TEXTILE LOWELL

S'OUVRE MARDI, LE 29 SEPT.

Cours pour la fabrication du coton et de la laine. Dessin et tissage des étoffes. Chimie et Teinturerie. Tissage. Le génie mécanique et électrique. Arts décoratifs et dessin. Classe spéciale pour Dames. Langues.

LES CLASSES DU SOIR OUVRENT LE 19 OCTOBRE

Cours en filage du coton. Filage de la laine. Dessin. Teinturerie et chimie. Tissage et préparation des rouleaux. Génie mécanique.

L'école accordera un certificat à tous ceux qui complèteront leur cours avec succès. Des gradués d'autres écoles sont admis sans examens.

Pour tous les autres qui n'ont pas été à l'école Textile de Lowell précédemment, les examens seront tenus tel à l'école sur l'arithmétique et l'anglais.

JEUDI, LE 8 OCTOBRE 1903, A 7 HEURES P. M.

Les classes du soir sont gratis pour ceux qui résident dans Lowell. Pour tous les autres les charges seront de $2.50 par terme ou $5 pour l'année. Les demandes d'admission ou de catalogues peuvent être faites par carte-poste adressée à Wm. W. Crosby, Principal Lowell Textile School, Lowell, Mass.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644-2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU.

Jarres Mason et Lightning, Panier de Fruits, Echelles, Etc.

W. T. S. Bartlett,

655-659 Rue Merrimack.

Dr Sam'l Patenaude,

No 784 rue Merrimack,

Vous ne pouvez trouver rien en fait d'ELECTRICITE que nous ne puissions vous chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement et avec soin. Tél. 274.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU.

ENTREPOT

Entrepôt de premier ordre pour les meubles. L'huissier prendra de 2 à 4 par mois, suivant la grandeur, au No. 280 rue Hildreth. Adressez-vous au No. 397 rue Merrimack.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 2 octobre 1903

M. Gaston a donc fait son sacrifice pour cette année encore.

Les Lowellois sont de nous tireurs. Tant mieux pour nous, de nombreux visiteurs augmentent pour de leur capacité.

Les parts paraissent bien changer de côté à Boston et sentiment les Pittsburg exactement comme ils sont partis.

Mr. Thomas Lipton est parfaitement rétabli de sa récente indisposition. Tous les sports s'en réjouissent.

Avec tout cela, les citoyens de West Chelmsford n'ont pas encore le premier sou pour leur construire un poste de couleurs.

Les jurés dans la cause de Tillman pourront toujours se rattrer de n'être fait lire des articles de journaux. On est en train de leur lire toute la rédaction du Columbia State.

Milner aurait refusé d'entrer dans le ministère anglais en qualité de secrétaire d'Etat pour les colonies. Il aurait pourtant eu un digne successeur de Chamberlain.

M. Cormier, le secrétaire du conseil des syndics des pauvres, dit qu'il y a un argumentation semblable dans le nombre des aliénés à Lowell cette année. Ce pourtant beaucoup moins qui quittés pendant la grève ces gens-ci sont.

Booker T. Washington n'a pas vous le dire aux reporters français comment il s'y est pris pour résoudre le problème de la race aux Etats-Unis. Il a prouvé en cela qu'il était plus sage que nombre d'hommes politiques de notre bandes qui ne font que semer la zizanie entre d'honnêtes gens.

Un citoyen de l'Utah propose que par ses enfants soient mariés suivant un plan de fantaisie à chaque recensement, suivant le nombre des enfants qu'ils auront eus. Ce serait le moyen de faire de la politique une affaire de famille, et tout le monde sait à quoi mène cette dernière.

Un journal de Boston dit que le président Roosevelt a été invité dans le but à visiter Nevis, antérieurement. On croit que l'honneur a été fait et que son voyage annulé a été jeté dans la rivière. Une partie de sa tête, du nez en moins, tandis que partie des oreilles et les dents sont disparues. Le corps, est était méconnaissable, était celui d'un gros homme, bien constitué. Il avait une chevelure épaisse et grise ici et des moustaches noires prononcées.

ECHAPPE BELLE

Fontleroy, 2 — Pendant le résultat orage électrique qui traversa nos environs, un cultivateur des environs de Courtenay, M. Joseph Bazil, était à traire une vache. Elle fut frappée par la foudre, et resta morte à ses pieds. Sans un bruit aucun chez et ne fut ressenti par aucun de plus fortes commotions électriques.

Tout de même, c'est trop fort.

$200 POUR ALLER A NORTH ADAMS

Dans les ateliers Hoosac, samedi le 10 octobre

Déjà, le public a commencé à s'occuper des causes accusantes et la marche accélérée d'certains partis chacun s'abandonner le travail pour un seul repos. C'est l'époque de l'année où les montagnes sont dans tout leur splendeur des Monts Hoosac dans l'Ouest du Massachusetts veut tout la peine d'être admirées en cette saison. Le dimanche aux excursions à pied à travers la montagne et la vallée Deerfield ou pour se voyage en chars électriques qui vous conduisent à plusieurs endroits intéressants des environs.

L'excursion de Boston & Maine à North Adams, samedi le 10 octobre, donne aux excursionnistes une occasion d'admirer toute la splendeur de cette belle, dans les montagnes et de passer cette journée tout à fait à l'aise à moins cher et commodément.

Le voyage d'aller et retour à partir de Boston n'est que de $2.00. Trois trains spéciaux sont mis à la disposition des excursionnistes. Le premier partira de Boston à 7.45 a.m. pour Fitchburg, Wachusett, Gardner, Winchendon et North Adams. Le second partira de Boston à 8.45 a.m. pour Fitchburg, Wachusett, Gardner, Winchendon et North Adams. Le troisième partira de Boston à 9.45 a.m. pour Fitchburg, Wachusett, Gardner, Winchendon et North Adams. Les trains spéciaux seront composés de voitures de première classe seulement. Il n'aura aucun arrêt à destination entre Boston et North Adams. Les billets seront valables pour le retour par les express réguliers qui partiront de North Adams à 5.15 et 11 et 33 du même jour.

EN SERBIE

Les procès des officiers accusés de complot

Belgrade, 2—Le procès des officiers accusés de complot contre les assassins du roi Alexandre et de la reine Draga vient de se terminer.

Le capitaine Novakovitch, qui passait pour l'organisateur du complot, et le capitaine Lazarevitch, ont été condamnés à deux ans de prison et à la radiation des cadres de l'armée. M. Velikovitch, ancien aide de camp du roi Alexandre, et le capitaine Lokitchevitch, ont été condamnés à six mois de prison.

D'autres officiers, qui avaient pris une part moins active au complot, ont été condamnés à des peines variant de trois mois à un an d'emprisonnement.

Les condamnés ont demandé que toute l'affaire soit soumise au corps des officiers, déclarant que si celui-ci se prononçait contre eux, ils étaient prêts à subir les peines les plus sévères. On s'attend à ce que le roi Pierre gracie tous les conspirateurs.

LE PROCES TILLMAN

Lexington, S. C., 2 — La quatrième journée du procès de James H. Tillman, accusé du meurtre du rédacteur Gonzales, s'est ouverte par la lecture des articles de fond du journal de 1902.

Un témoin seulement a été entendu. James W. King était un membre de la législature du comté de Florence, qui en répondant aux questions du solliciteur, après avoir dit qu'il était à Columbia pendant la session de la législature l'hiver dernier, dit: "Avant le jour du meurtre j'ai vu un pistolet dans la poche de M. Tillman." Il dit qu'il savait que Tillman et Gonzales ne s'accordaient pas.

Extraction des dents positivement sans douleur sous la nouvelle méthode du dentiste Gagnon, 466 Merrimack Gagnon, 466 Merrimack.

GREVE IMMINENTE

Baltimore, 2—La conférence entre les officiers du chemin de fer Baltimore et Ohio et un comité représentant les employés demandant l'ajustement de leurs gages, et qui ne s'est pas encore terminée, a été ajournée jusqu'à mardi prochain. Cependant, à la suite de la déclaration des employés qu'ils ne feront pas de concessions, et qu'ils ne reprendront le travail que lorsque leurs demandes auront été accordées, on croit généralement que la grève est imminente.

NEW IDEA SHOE CO.,

119 et 121 rue Merrimack.

1000 paires de chaussures en Box Calf pour hommes et garçons Vici Kid, Satin Calf et grosses chaussures de travail

Ces chaussures ont été faites par une manufacture bien connue et pour vendre $2 et $2.50. Ce n'est pas un vieil assortiment de chaussures d'automne

NOUS GARANTISSONS CHAQUE PAIRE DE 1ère QUALITE

VENEZ VOIR VOUS-MEMES

En Vente Vendredi et Samedi

$1.49

L'enregistrement

E. D. SHADDUCK COMPANY

208 à 214 rue Middlesex

Superbe Etalage de Vetements

d'Automne et d'Hiver

NOUS sommes maintenant prêts à vous montrer les résultats de plusieurs mois de travail employés à choisir les plus belles lignes d'habits, pour hommes, femmes et enfants, que l'on puisse voir à Lowell. De cette élégante et attrayante ligne vous êtes invités à faire vos achats d'automne ici et ouvrir un compte. Nos livres sont assez grands pour contenir les noms de tous les hommes, toutes les femmes et de tous les enfants du comté de Middlesex. Nous voulons votre compte.

Dept d'Habits d'Hommes

prix de $10 a $24

Dept de Vetements pour Dames

Les dernier s'yles d'automne

7.50 a $30

Dept de Garçons

prix de $2 à $7.50

Dept Pardessus d'hommes

prix de $7.50 a $25

Dept Gilets de Dames

$5 a $25

Deux cents styles de Chapeaux garnis pour Dames, Chapeaux pour Hommes, Chaussures, etc. Ouvrez un compte vous recevrez plus tard. Votre crédit est aussi bon que votre argent. Ouverture aujourd'hui et demain, Mardi, Jeudi, vendredi de 7 à 10 p. m.

PHILIPPI LE HERO

"CY" YOUNG FRAPPE DE TOUS COTES PAR LES PITTSBURG

Plus de 16,000 personnes témoins de la première partie à Boston hier

Boston, 2—La première partie de la série Boston-Pittsburg est allée aux Pittsburg, hier après-midi, par le score de 7 à 3. Phillippi a lancé pour les "Pirates" et il fut presque invincible, tandis que Young fut frappé très fréquemment, principalement dans le premier inning. La partie aurait été plus intéressante et excitante si Criger et Ferris n'avaient pas fait d'erreurs. Avec deux hommes "out" dans le premier inning, Ferris fit une erreur qui coûta trois points.

Il y avait 16,242 spectateurs sur le champ. Tous les bancs étaient remplis et des milliers ont été obligés de rester debout.

La série était impressionnante. Elle prouvait à l'évidence la popularité du baseball en Amérique. Chaque bon coup a été applaudi. La foule de Boston criait lorsque ses hommes venaient au bâton et lorsqu'une erreur se faisait, la fraternité riposta. Il y avait à peu près 500 personnes de Pittsburg. Ces "cranks" avaient peur de parler, et les "fans" de Boston, pensant que "Cy" était bon, les favorisaient un peu.

Phillippi fut le héros du jour. Depuis le commencement jusqu'à la fin, il a mené les Bostons sous son talon. Dans les deux premiers innings, il a mis cinq hommes "out" sur des retraits. Son record fut 10 strike-outs pour la partie. Il avait de tout: des balles parabolas le bras, lancait pardessous le bras, des balles de vitesse, des rapides, des balles brèves, etc. Il a gardé son sang-froid et a travaillé tranquillement sans s'exciter.

Les partisans de Young ont été déçus. Il est vrai qu'il n'a pas eu un bon appui, mais il est aussi vrai qu'il fut frappé de tous côtés. Dans la première partie de la joute, il fut lancé que des balles hautes, mais droites. Vers le milieu de la joute, il a remarqué à monter ce qu'il peut faire.

A la fin de la partie, Phillippi commençait à faiblir, car lorsque Parent et Freeman lui arrachèrent des triples, il commença à se sentir fatigué, mais les Pittsburg avaient une avance que les Boston n'ont pas pu rattrapper. Le score:

PITTSBURG	ab	r	bh	po	a	e
Beaumont cf	5	1	1	2	0	0
Clarke lf	5	0	2	4	0	0
Leach 3b	5	1	4	0	1	1
Wagner ss	3	1	1	1	2	1
Bransfield 1b	5	2	1	7	0	0
Ritchey 2b	4	1	0	1	2	0
Schring rf	5	1	3	1	0	0
Phelps c	4	0	1	10	0	0
Phillippi p	4	0	0	0	2	0
Totaux	40	7	12	27	7	2

BOSTON	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	4	0	0	1	1	0
Collins 3b	4	0	0	2	3	0
Stahl cf	4	0	1	2	0	0
Freeman rf	4	1	2	4	0	0
Parent ss	4	1	2	4	4	0
Lachance 1b	4	0	0	5	0	0
Ferris 2b	3	0	1	2	4	2
Criger c	3	0	0	6	1	2
Young p	3	0	0	0	3	0
xO'Brien	1	0	0	0	0	0
xxParrell	1	0	0	0	0	0
Totaux	35	3	6	27	14	4

xPasque pour Criger dans le 9e.
xxFrappe pour Young dans le 9e.

Pittsburg	1	0	1	1	0	1	0	0	7
Boston	0	0	0	0	0	2	0	1	3

Points gagnés: Pittsburg 3, Boston 2. Coups pour trois bases: Freeman. Parent, Leach 2, Bransfield. Home run: Schring. Buts volés: Wagner, Bransfield, Ritchey. Buts sur balles: de Young 3, Strick out: par Young 6, par Phillippi 10. Passed ball: Criger. Temps: 1.55. Umpires: O'Day et Connolly, Assistance, 16242.

NOTES DE LA PARTIE

L'enthousiasme des Pittsburg court pour la balle lorsqu'elle frappe le bâton.

Beaumont, dans le centre field pour les Pirates, est un bon coureur.

Hans Wagner n'a pas reçu l'applaudissement que les spectateurs donnent invariablement à Lajoie mais Hans est, cependant, un très bon joueur.

Parmi les spectateurs de Lowell, on remarquait William H. Morrill, Martin Mack, Fred Lake, Billie Connors, William Fitzgerald, Fred Roddiff, Barnie McLaughlin y était aussi.

Collins et Parent ont joué une très belle partie, mais Ferris et Criger n'étaient pas là hier.

BONS FRAPPEURS

Farrell en première place—L'honneur reste à Lajoie

Charlie Farrell de club de Boston est le premier frappeur dans l'American League avec 60 points de plus que Lajoie, mais notre "Canayen" remporte l'honneur car il a joué dans plus de parties que Farrell. Dougherty est le troisième avec cinq points de moins que Napoléon. Young est le sixième, et est le seul lanceur de la ligue qui soit dans la classe de bon pour frapper.

Freeman a le plus grand nombre de home runs et Crawford des Detroit le plus grand nombre de triples.

UNE FAMILLE PERD SA MAISON ET SES MEUBLES

M. Irénée O. Lanignan dit: "M. Brogan m'a tout payé: mes assurances l'hiver dernier lorsque nous avons tout perdu même nos vêtements." Assurances contre le feu émises par Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Veuez, écrivez ou téléphonez.

CONCOURS DE TIR

Le sixième régiment remporte le trophée

Walnut Hill, 2 — Le trophée triennal pour les meilleures troupes a été gagné par l'équipe du Sixième régiment, hier, au dans le comptes au nord de la milles de l'Ohio des Etats-Unis, ensemble par un grand total de 1726. Son score à 500 verges fut 863, ou à une verge 872.

Le premier régiment, artillerie pesante, est arrivé bon deuxième, n'ayant que 2 points de moins que le premier club.

Le score individuel le plus élevé fut fait par le soldat John W. Hinke, de la batterie B, premier régiment, artillerie pesante, fit à 500 verges et 45 à 600 verges. Total 95.

Les scores totaux étaient:

Sixième régiment	1726
Premier régiment	1708
Deuxième régiment	1723
Brigade Naval	1296
Premier Corps de Cadets	1294
Huitième régiment	1294
Cinquième régiment	1161
Neuvième régiment	1046
Deuxième Corps de Cadets	933

Trois de ceux qui ont représenté Lowell ne sont distingués. Ce sont le lieutenant Kelsey, avec le score de 48 à 500 verges, et 35 à 600 verges, total, 83; le soldat Flynn, 41 à 500 verges et 37 à 600 verges, total, 78; sergent Johnson, 45 à 500 verges et 33 à 600 verges.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrassent de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

THEATRE TEMPLE

De belles scènes musicales et acrobatiques continuent à couronner les efforts de la gérance du théâtre Temple parce que chaque numéro surpasse le précédent. Murray et Alden remportent un grand succès dans leur pièces intitulée "A Postmaster's Welcome." Le jeune artiste merveilleux, D. Alan Cossar, tient sa réputation avec de beaux chants et de belles danses. La petite Française, Mlle Léona Hanson, est acrtice et aussi une bonne. Cette petite dame est contente et bien de sa ville natale que est au Canada. Voyez le journal de demain pour le programme de la semaine prochaine.

ACADEMIE DE MUSIQUE

La troupe Clarke Sous Hood Burlesquers vient d'arriver à l'Académie de Musique, pour une semaine. Elle est composée d'une jeune troupe qui a fait un grand succès dans les villes où elle a déjà été. La troupe Clarke Sous Hood Burlesquers a aussi à leur tête un grand nombre de beaux et belles choristes, de belles femmes et de situations merveilleuses. Les spectacles nouveaux ont été très beau et amusants. Le "Jour dans la Ligne" est les noms de: "Cap" Hartdack, un ami Keller, Jacob Reynolds, Odell, Reynolds et Brooks, "Chester" par Mlle Reynolds, "Mary Jane" par Mlle Reynolds, "Mr. Pipe le Tuyau" par M. Keller, "Chauncey Tuck" par les mêmes Mlle, et aussi "Le Tuyau de Pipe" par Ada Gordon et la troupe.

L'acte remarquable est la partie intérieure et commence avec Reynolds et Brooks, des magiciens.

Rosalie, la petite soubrette, chante

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix très modérés, chez Roberts et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

BARRY — Mme Bernard Barry est morte hier matin à son domicile, 15 rue Cushing, à l'âge de 45 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari et huit enfants. Les funérailles auront lieu demain matin à 8 heures à l'église St-Jean-Baptiste. Le Rév. Père Vaudreuil officiera. Les parents étaient priés d'assister sans autre invitation.

Cadeaux de Noces

Si vous désirez un JONC DE MARIAGE et que vous vouliez quelque chose de bien à bas prix venez à mon magasin, j'en ai de toutes les sortes et de tous les prix. Une pleine ligne de

Diamants, Montres, Horloges, articles en Verre Coupe, en Argent et plaqués en Argent Bric-a-Brac, Parapluies, etc.

A des des prix plus bas que les autres marchands. Venez tous examiner mes marchandises et comparer mes prix. Si vous voulez faire ceci vous êtes sûrs d'acheter ici.

J. A. FILION,

92 rue Central, coin de la rue Prescott.

Pourquoi ne Faites vous pas Ainsi?

Beaucoup font cela et trouvent que c'est bien commode—Acheter un habit a crédit, c'est comme aller a l'epicerie—Achetez aujourd'hui et vous paierez demain—Nous habillons une famille entiere d'un bout a l'autre.

A UN PETIT MONTANT PAR SEMAINE!

Standard Supply Co.

72 RUE PRESCOTT 72

Etalage d'Automne DES Habits de Jeunes Gens!

NOUS sommes très fiers de notre ligne d'habits de jeunes gens cette saison ici, c'est un étalage qui fait honneur à notre magasin, tout aussi bon qu'il peut être, nous avons autant d'habits différents qu'il y a de jeunes, et sont faits pour les jeunes gens, et nous avons un habit pour chaque jeune garçon.

Il y a deux spécialités que nous contrôlons, peu importe ce que vous diront les autres, car ils n'en ont pas, ce sont les habits "Varsity" et le "Student". Le "Varsity" n'est pas le vrai "Varsity" s'il n'est pas fait par Hart, Schaffner & Marx, et le "Student" n'est le "Student" s'il n'est pas fait par "Talbot".

Rappelez-vous cela que quand vous irez pour choisir votre habit d'automne—notre explication aujourd'hui est très correcte et bien comprehensible et c'est l'habit que la compagnie tout—c'est le vrai idéal du jeune homme.

Nous montrons le "Varsity" et le "Student" dans une très belle ligne de tissus, comprenant le Nouveau Vi-una noir et des Tweeds non finis.

L'Habit "Varsity" $15.00 à $25.00

L'Habit "Student" $10.00 à $20.00

Habits de Garçons et d'Enfants

Les jeunes garçons d'aujourd'hui critiquent autant leurs habits et leurs pantalons que leurs frères plus vieux qu'eux.

Tous les anciens habits ne font pas pour les garçons d'aujourd'hui. Le meilleur et le plus à la mode n'est pas trop bon pour lui—c'est justement à cela que nous voyons, et c'est cela qui rend notre magasin si attrayant pour les garçons, faudis que les valeurs recommandables attirent la clientèle des parents.

Cette raison lui nous avons pourvu pour les garçons d'une manière prodigue. La variété des tissus et des styles n'a jamais été aussi grande pour qu'ici les prix, dans leur variété, conviennent à tous.

Notre département de garçons est le meilleur, le plus gros et le plus magnifique de la ville. Tout avantage pour faire des affaires avec plaisir.

Si vous n'avez pas encore visité notre magasin ne manquez pas de la visiter cette saison ci.

Chapeaux Mous

Réellement le meilleur chapeau qui soit porté présentement le chapeau mou ou le Aspire. Vous savez bien que les jours d'automne est aujourd'hui arrivés et que toujours et c'est pourquoi nous apprêtons si chapeau doux pour l'automne.

Nous en avons une très belle ligne dans les prix de

$1.50 à $3.00

Couleurs, noir, brun, cette nuance et perle foncée, le plus populaire étant notre style spécial, le "Varsity" à

$2.00

Mais si c'est un Derby que vous voulez, ne manquez pas de voir notre Derby spécial à

$2.00

The Talbot Clothing Co.,

"The Daylight Store"

Edifice American House, rue Central, coin de Warren.

J. A. Caswell, Spécialiste Canadien pour la vue
No. 27 RUE BRIDGE.
Venez le jour ou le soir et nous vous examinerons la vue scientifiquement et d'après les dernières méthodes.
Il n'y a pas une maison dans Lowell par laquelle vous pouvez être traité aussi bien qu'à la
Caswell Optical Company,
27 RUE BRIDGE.
Deux téléphones 452-12 et 4764
Successeurs de la New York Optical Company.

DEUX BANDITS

Pawtucket, R. I., 2—Mme O. Petit de la rue First, à Social, a été assaillie lundi apresmidi par deux individus qui sont restés inconnus. La victime n'est pas encore remise de son émotion et la peur de deux bandits, à Social, a même été si grande qu'elle a refusé de donner aucune description à la police. Mme Petit était rendue en tramway jusqu'au point le plus rapproché d'Albion et il a été avait mis pied à terre pour se diriger vers le village. C'est par son chemin qu'elle rencontra deux hommes d'apparence sour noise qui engagèrent la conversation.

La pauvre femme était plutôt effrayée, mais sans défense aucune, force lui fut de ne pas perdre contenance et de faire contre fortune bon coeur à la vérité, elle reçut un formidable coup de poing qui la renversa.

Une châtelaine qu'elle portait à sa ceinture, contenant son portefeuille et une somme de 47 lui fut enlevée et les deux voleurs disparurent dans la direction de Valley Falls.

Un garçonnet qui avait été de loin témoin du méfait, indiqua à la dame la forme de la municipalité où elle serait ou pourrait trouver la police. La dame suivit la direction enseignée, mais au lieu de s'y rendre elle s'arrêta à la ferme Flake, un peu au sud, mais sur le même chemin.

Elle conta là sur le parterre et y fut plus tard trouvée sans connaissance. Elle fut confiée à une maison rapprochée et ne reprit connaissance qu'une heure plus tard, alors qu'elle revenait sa pénible histoire.

Elle partit ensuite pour la ferme de la municipalité où elle fit un nouveau récit de son malheur au gardien Burlingame et lui donna le signalement des assaillants.

M. Burlingame qui est encore officier spécial de police, ne perdit pas de temps et communiqua ce qu'il avait appris au chef de police Follett.

Le chef de police Lambert, de Central Falls a été également notifié. Les deux brigands sont d'âge mûr et l'un est beaucoup plus grand que l'autre.

EAU DE JAVELLE
Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandezla à vos épiciers.
V. A. Marret, 102 à 124½ rue Chevalier

AFFREUX ACCIDENT

Fall River, 2—Manuel Dias, Beaver Brook, ouvrier de la Compagnie Borden manufacturière de lait condensé, a été victime d'un affreux accident sur la route de Fall River à Providence, sur la ligne de la N. Y. N. H. et H. R.

Dias, accompagné d'un autre ouvrier de la même compagnie, se rendait à South Swansea avec un chargement et ils sont en traînant leur wagon à la gare de South Swansea, ils aperçurent le corps des quatre roues d'un wagon qui venait de dérailler à South Swansea. Il venait avec la vitesse des express à cet endroit.

Le conducteur avait sauté du chargement avant que le train ait pu arrêter. Dias, qui ne connaissait pas le danger qui le menaçait, ne put sauter à temps et fut renversé par le wagon qui le traîna sur une distance de plusieurs pieds. Son corps fut horriblement mutilé par les roues du

FIN D'UNE BELLE FETE

LE CARNAVAL DES FLEURS EST MAINTENANT CHOSE DU PASSE.

Mais ceux qui y ont assisté ne l'oublieront jamais

Encore un grand succès à ajouter à la longue liste des succès remportés par l'Association Catholique, depuis sa fondation, et qui va finir l'une des plus prospères associations nationales, le ce côté-ci de la ligne 49e.

Le carnaval des Fleurs restera comme l'une des plus agréables démonstrations, dont notre population soit été témoin.

Le soirée d'hier, dans les salles de l'Association, a été encore peut-être plus brillante que le premier soir. Le premier des visiteurs était plus grand, et aussi on facilement remplir nos salles doubles en grandeur, aussi encontrions-nous de jolis couples et de charmants groupes de jeunes filles dispersés un peu partout dans le spacieux édifice.

Les différentes tables n'avaient rien perdu de leur splendeur de la veille, au contraire, une belles "marchandes" improvisées, ayant constaté l'heureux résultat financier du premier jour, avaient fait quantité d'achats nouveaux qui s'enlevaient comme un charme.

Le manque d'espace nous force à être bref, aussi c'est bien à regret que nous nous éloignons à ne pas dire un bon mot pour tous les organisateurs et organisatrices si dévoués, et aussi une parole de remerciement à ceux qui les ont si bien encouragés par leur présence, et l'aide financier apporté.

Nous avons encore, hier soir, pu admirer le magnifique jeu de l'Union Musicale, qui, sous la direction de M. I. Thériez, ne peut manquer de devenir un de nos meilleurs corps de musique.

Que dire maintenant du professeur Van de Wiele et de ses merveilleux élèves. Hier soir, ils se sont réellement surpassés. Les pyramides humaines les plus difficiles, celles qui demandent le plus d'adresse, de souplesse et de force, n'étaient que jeu d'enfant, pour ses jeunes gens si bien entraînés.

Leur travail sur les barres parallèles est aussi irreprochable. M. V. Achin, jr. jouait un piano durant ces exercices acrobatiques. M. Lecien Paradis et M. Alfred Bibeault, jr, ont rendu de fort beau chant.

Les prix ne seront tirés au sort et distribués que le 11 d'octobre. Le surcroît d'ouvrage a empêché les membres du comité de les distribuer hier.

Durant les deux soirs, M. Moïse Fontaine a reçu les billets à la porte.

M. Joseph L. Lamoureux, président du comité d'organisation et membre de la force de police, avait la charge de maintenir l'ordre. Il disait hier qu'il n'a jamais eu tâche plus facile.

LA FOLIE

ELLE AUGMENTE TERRIBLEMENT DANS LOWELL

La ville a un fort montant à payer pour ses patients

Les dépenses de la ville de Lowell pour les aliénés, depuis les derniers trois mois, sont plus élevées que jamais. Le secrétaire des pauvres, M. Courtney, a dit hier que la dette totale de la ville à l'asile de Worcester pour 31 patients, est de $2270.96. Le plus fort montant, avant cela, était de $1800.

Ce montant semble indiquer que l'insanité augmente. Il y a aussi 25 patients de la ville à Medfield et 20 à Westboro. On en compte aussi 3 à Taunton et il y a quelques-uns de soignés à Northampton.

Lowell a donc raison de vouloir

répartis dans les différents asiles, et dont elle doit prendre soin.

Le secrétaire dit que la plus forte augmentation a été surtout remarquée dans les derniers mois du printemps et il ne sait à quoi attribuer cette étonnante augmentation.

Le Dr Simpson, du Lowell Hospital, a déclaré que l'insanité augmentait et que Lowell ne semblait du trouble général. "La question de la folie," dit-il, "est une des plus graves qui occupe présentement la profession médicale. On l'étudie plus que jamais.

"Je crois porté à croire que le principe, si les saisons ont une certaine influence sur le cerveau, il y a plus de cas de folie. Cela serait du naturellement à la dépression nerveuse chez plusieurs personnes à la suite d'un dur hivernement. Le temps froid, le manque de nourriture, le manque d'exercice et beaucoup d'autres causes contribuent à amener la folie."

ACCIDENT DU TRAVAIL

Un jeune homme reçoit un morceau d'acier dans l'oeil

John O'Neil, âgé de 16 ans et demeurant au No 114, rue Common, a été transporté en voiture d'ambulance à l'hôpital St John. Un morceau d'acier lui était entré dans l'oeil. Le blessé a été victime de cet accident pendant qu'il travaillait à la Lowell Machine Shop hier après-midi.

PETIT FEU

Un petit feu a été découvert dans le bloc Burbank, rue Prescott, vers 7h. 30 ce matin. L'alarme a été donnée à l'avertisseur No 12 et les flammes furent bientôt sous maîtrise.

LUGUBRE DECOUVERTE

Un employé civil trouve un petit cadavre sur le dépotoir

Le cadavre d'un enfant mort-né a été trouvé sur le dépotoir de l'avenue Lakeview. La découverte a été faite par un journalier de la ville qui a immédiatement averti la police. Le corps était enveloppé dans une serviette, et aurait pu demeurer là plusieurs jours sans cette découverte fortuite. Le cadavre a été transporté à la morgue de l'entrepreneur Brooks.

L'ANCIENNE ET HONORABLE ARTILLERIE

Une brillante parade, cet avant-midi à Boston

Son Honneur le maire Charles E. Howe actuali comme guide de gauche de la compagnie des vétérans de l'Ancienne et Honorable Artillerie lors de la parade de ce matin, avec les honorables de Londres, à Boston. Il y a aussi plusieurs autres notables de Lowell, entre autres: Le Dr A. E. A. McCann, le major Thomas Talbot, le Congressman Butler Ames, Dr Thomas Waller, George Fallgarn et le colonel Warren Nourcross.

RENCONTRE DE VOITURES

Les deux conducteurs se jettent le blâme l'un sur l'autre

Hier midi, il est arrivé une collision de voiture, vis-à-vis le poste de police.

Heureusement les conducteurs qui se rejetent mutuellement le blâme, n'ont pas été blessés, mais les deux voitures ont dû être transportées chez le volturier. L'une d'elles était une express, dans laquelle il se trouvait de nombreux paquets d'épiceries et l'autre était une voiture légère, conduite par un jeune homme. Celui-ci dit que son cheval allait le pas lors de la rencontre fâcheuse.

LA MODE

Brillante ouverture d'automne, hier, chez Mme Rose Jordan-Hartford

L'ouverture des modes, hier, chez Mme Rose Jordan-Hartford avait attiré une grande foule d'amateurs de belles choses, et pour qui les modes nouvelles dans toute leur beauté, continuent un véritable attrait. Mme Hartford avait assemblé dans les jours mêmes qu'on verrait dans son magasin les plus belles modes qui se puissent rêver, et elle n'a pas déçu personne, car tous avaient un geste d'étonnement en admirant le splendide étalage.

On y voit des chapeaux en fourrures, en velours, en castor, en pluche, en chenille et en poils de chameaux. On y voit des chapeaux très hauts, ombragés, ronds, en un mot de toutes les formes imaginables. Pour ne pas différer des turban et aussi des parures de coiffures idéales.

Les oiseaux et les ailes seront très à la mode. Mais ce qui va surtout admirer le plus dans ce véritable palais de la mode, ce sont les chapeaux, les beaux chapeaux pour dames, non des chapeaux pour créer des sensations, mais des couvre-chefs faits avec soin et un goût délicat.

Il y a des formes pour tous les âges, seyant bien à toutes les figures.

En examinant les vitrines du magasin de Mme Hartford on a compris un pressentiment des belles choses contenues à l'intérieur, et l'on se sent comme attiré par une force irrésistible à franchir la porte de ce palais.

Les jeunes dames qui voudront visiter toutes les beautés en fait de mode, durant la présente ouverture et qui vous recevront lors des achats sont: Mlle Harrington, Mlle Donohoe, Mlle Gosselin, Mlle Maguire, Mlle Ryder, Mlle Russell, Mlle Cryan, Mlle Tully, Mlle Fitzpatrick, Mme Turcotte, Mlle Higgins, Mlle Hall, Mme Wilson, Mme Myers, Mlle Gilroy, Mlle Donahon, Mlle Hotin, Mlle King, Mlle Angis Hotin, Mlle Wade, Mlle Allard, Mlle Perry, Mlle Callahan et Mme Hunton.

M. James Parokos

donnera une exhibition au No 610 rue Merrimack, samedi après-midi, à 1h. 30. Il met un enjeu de $100 pour couvrir avec n'importe quel homme de son poids pour lever ses pesées. Ne manquez pas d'aller le voir.

ACCUSE DE VOL

Un nommé Greis aurait volé des marchandises à une compagnie de Boston

L'inspecteur Laflamme assisté du policeman Rooney, de Boston, a arrêté, hier après-midi, dans le soubassement de l'église St Patrick, un homme qui dit se nommer Andrew Greis, et être Allemand.

On l'accuse d'avoir volé environ pour $200 de feuilles d'acier, à une compagnie de Boston pour laquelle il a déjà travaillé. La police n'a pas eu de difficulté à le retracer jusqu'ici.

DROLE DE MARI

Il déserte le toit conjugal et est 17 mois sans envoyer un sou à sa famille

William Dugdale, recherché par la police de Fallriver, sous l'accusation d'avoir abandonné sa femme et sa famille, il y a 17 mois, dans cette dernière ville, a été arrêté ici. Il vivait rue Appleton et donnait le nom de Joseph Lee.

Il a admis, rendu à la station être bien l'homme recherché. Depuis le moment de sa fuite, Dugdale n'a pas envoyé un seul sous à sa famille.

SAISIE

L'inspecteur Atkinson, de la "No License Squad", a saisi ce matin, à l'Associate Express Co, deux barils remplis de bouteilles.

NOTES PERSONNELLES

M. J. S. Lecuyer, de Lawrence, est en visite chez son cousin, M. Hector Lecuyer, de la rue Moody.

M. D. Paquette, de Lawrence, Mass., est en visite chez son frère, M. E. Paquette, assistant-surintendant de la John Hancock Insurance Co.

M. Ernest Trottier, opérateur du Pacifique Canadien à Lanorale, et son épouse, sont en visite à Lowell. Durant leur séjour ici, ils seront les hôtes de M. A. Archambault, leur cousin.

CHANGEMENT D'HORAIRE

A partir de lundi, le 5 octobre 1903, les tramways de la ligne de la rue Moody circuleront comme suit:

Square Merrimack, en destination de la rue Moody, 5h. 50 a. m.; 6h. 15 a. m.; et toutes les 15 minutes ayant et après l'heure, jusqu'à 11h. 15 p. m.

Pour revenir à la ville, les tramways quitteront la ligne Lowell-Pawtuxet, à 6h. a. m., et à toutes les 30 minutes jusqu'à 11h. 30 p. m.

CHEZ CHRIS HOLMES

Chris Holmes arrive justement de NewYork avec un bel assortiment de costumes hox, pour femmes, fourrures, etc. Il vous invite à aller en faire l'inspection aujourd'hui et samedi.

Voir l'annonce, dans une autre colonne.

MME J. B. CHAGNON

Vient d'ajouter à son assortiment de marchandises de nouveautés une ligne complète de conserves de toutes sortes tels que fruits, légumes, viandes, poissons, etc, etc. Une réduction de 10 p. c. sur toutes ces marchandises. Une visite est respectueusement sollicité. 2o

L'EPOQUE DES LONGUES VEILLEES

Avez-vous une bonne vue qui vous permettra de passer, de la manière la plus agréable possible, ces longues heures? La lecture à la lumière de la lampe est une tâche pour la vue imparfaite, c'est un plaisir pour ceux qui voient bien. Venez vous faire examiner la vue, au No 37 de la rue Bridge, où sont les spécialistes français et anglais, pour la vue les plus habiles de Lowell. Lunettes de $1 en montant.

Nous Celebrons cette semaine

Notre 18ième Ouverture d'Automne

Et nous vous invitons cordialement à venir visiter notre assortiment.

Nous avons les derniers styles d'automne de qualité moyenne et de première qualité.

Habits faits à la main pour Hommes, Garcons et Enfants

Vous trouverez ici un grand assortiment très bien choisi en Draperies et Casquettes les plus à la mode et des meilleurs fabricants. Cuir et Gravates d'Automne dans tous les derniers patrons, et un assortiment complet de Sous-vêtements.

Nouvelles Chemises d'Automne dans toutes les dernières créations de première classe.

Département des Merceries

Notre joli assortiment de Chaussures n'a jamais été aussi complet, vous trouverez toujours dans ce département une combinaison de style d'aisance, de durée et d'économie.

Dans notre Dépt. des Dames

Nous montrons d'excellentes valeurs en Nouveaux Corsages de Dames pour l'automne, Jupes, Sous-vêtements et tlas.

☞ NOUS DONNONS DES TRADING STAMPS.

Parthenais Frères

522 A 536 RUE MERRIMACK

➔OUVERTURE➔

De la saison d'Automne '03

Le point le plus attrayant de notre ouverture sera sans contredit les beaux chapeaux et les grandes nouveautés que vous pouvez voir dans le département des modes, mais une visite dans les autres départements serait d'un grand intérêt pour vous, nous en sommes convaincus.

Voyez surtout nos Manteaux pour Billettes et enfants.

Corsages pour Dames, Bonnettes, Etc.

Manteaux de fillettes de 6 à 14 ans, à partir de	$3.50 à $7.50
Mrnteaux d'enfants de 1 à 6 ans, à partir de	$1.25 à $5.98
Bonnettes en Soie et en Velours, à partir de	25c à $2.98
Corsages pour dames, à partir de	49c à $2.98
Gants de Kid importés garantis,	$1.00, $1 25 $1.50
Tour de Cou en fourrure, à	$3.50, $3.98, $4 98, $7 50

Sous vêtements pour hommes, dames et enfants, merceries pour hommes. Bas de toute espèce. Jupes de robes et Jupons mercerisés Etoffes à robes, Doublures et Dentelles.

☞ Vous êtes respectueusement invités.

PELLETIER & LEDOUX,

512-514 rue Merrimack.

La raison de ces grandes offres en

PARDESSUS D'HIVER POUR HOMMES

En temps ordinaire les prix marqués dans cette annonce vous porteraient à être incrédules. Mais voici notre histoire en quelques mots: lorsque l'assortiment de nos prédécesseurs nous ont remis, il y a à peu près dix mois, il y restait environ 875 Pardessus d'hiver, faits par les meilleures manufacturiers tels que H. Kuppenheimer & Co., Chicago, Thompson Snow Co., des manufacturiers de marchandises de première classe. Comme il était trop à bonne heure nous n'avons pas vendu beaucoup de ces pardessus dans notre vente reconte. Nous les mettons en vente ce matin à un prix proportionnel à ceux que nous demandions dans notre dernière vente, ce qui vous donne près de

50c Dans le Dollar

Si vous voulez ce bon Pardessus fashionnable pour la saison prochaine à moins que le prix coutant de l'etoffe. Venez voir nos offres. Des milliers d'autres occasions dans chaque département spéciales pour samedi et qui vous feront plaisir.

On donne des Trading Stamps

E. H. Chequette — **LOWELL ONE PRICE CLOTHING CO.** — J. L. Knowlton

72 - 86 rue Merrimack.

EMPLOYES DE LANGUE FRANCAISE: J. A. Chequette, Joseph Hicks, Joseph Chequette, Ernest Gauthier, Elzéar Halevé, Arthur Brunelle, Leon Chequette.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; DIMANCHE, PARTIELLEMENT NUAGEUX A NUAGEUX; GENERALEMENT BEAU; PLUS CHAUD; VENTS FRAIS DU NORD A L'EST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 3 OCTOBRE 1903. NO. 170.

"Les Responsables"

Le juge Hadley rend son jugement dans l'enquête sur l'explosion

Il tient les compagnies et la municipalité à la fois responsables

Le juge Samuel P. Hadley a publié hier soir, son jugement sur l'explosion de South Lowell. Voici un résumé de ce volumineux document:

L'enquête a été tenue à Lowell, les 18, 19, 20, 21, 26 et 27e jours d'août et les 1er et 10e de septembre. L'enquête a été faite d'après la loi et à la demande du Dr Irish, médecin-examinateur, qui a pris charge du cadavre d'un nommé William Galloway, dont la mort dans l'opinion dudit médecin a été causée par la violence. M. Hugh Bancroft, assistant-procureur de district, était présent et le tout s'est fait à huis-clos.

Puis le juge après avoir énuméré ce que nous donnons plus haut, fait l'historie de la grande calamité qui a si grandement affligée Lowell, et dont la triste nouvelle a été apprise avec émoi par tout l'univers. Il fait une description minutieuse des lieux.

Son honneur fait de plus l'historique des poudrières, dit par qui d'abord elles furent construites et quels en furent les différents propriétaires qui se sont succédés. La construction de ces poudrières a été payée aux deux tiers par le général Butler et l'autre par la compagnie Nichols & Fletcher. Cette poudrière que nous appellerons magasin No 1 fut construit à 78 pieds de la rivière Concord et on s'en servit comme d'un entrepôt pour la poudre. A la mort du général Butler, le magasin devenu la propriété de M. Paul Butler et de Blanche Butler-Ames. La compagnie Nichols & Fletcher & Co y mirent de la poudre en entrepôt jusqu'en 1883, puis la compagnie Nichols & Fletcher l'occupa jusqu'au 1er février 1900 alors que par un même bail, M. George G. Read loua le magasin des héritiers de Nichols & Fletcher jusqu'au mois de mai alors que Read abandonna l'agence de l'American Powder Mills, la Thompson Hardware Co, lui succéda. Au moment de l'explosion la compagnie Dupont, de Wilmington, Delaware, avait loué le magasin No 1.

Il appert par les témoignages, qu'au moment de l'explosion, la compagnie Dupont qui fournissait beaucoup de poudre à la United States Company avait dans le magasin No 2, mille cent barils de poudre noire.

Le dernier rapport de l'agent de la compagnie, donné le 6 juillet 1903, dit qu'il s'y trouvait à cette date, dans le compartiment du magasin No 1 occupé par l'American Powder, 1175 livres de poudre noire et 1600 livres de dynamite.

Au temps de la construction des poudrières, le territoire qui les entoure, était complètement inhabité. Il était recouvert par des arbustes. En quelques endroits le territoire était marécageux et impropre à toute culture. Durant le temps de la guerre avec l'Espagne on y avait placé un gardien de nuit, mais depuis 1898, on n'en était disposné.

Il appert que depuis que ces magasins ont été construits, la ville de Tewksbury n'a pris aucune mesure pour ce qui a rapport à la mise en entrepôt des explosifs, à leur manufacture et à leur emmagasinement dans cette ville, et que de plus aucun permis n'a été accordé. Il appert de plus que la ville de Tewksbury a cotisé et collecté les taxes prélevées sur ces magasins. Tout a été rapporté de ce qui est arrivé le matin de l'explosion alors que les ouvriers guidés par un contremaître allèrent pour réparer le plancher sur lequel il y avait de la nitro-percrine renversée, puis le savant magistrat dit aussi comment un contremaître de la United States Cartridge Company, aidé de quatre hommes, était à déménager la poudre au moment de l'explosion.

Puis le juge raconte ce qu'on dos parvenus à rapporté lors de l'enquête et ensuite l'histoire des charpentiers. L'un de ces survivants a dit en parlant de l'explosion: "N'ayez vous jamais entendu une grande quantité de pétards partant tous à la fois? Cependant cela ne saurait encore vous donner une idée de ce que cela fit. On aurait dit que les détonations ont duré 10 minutes, bien qu'il n'en fut rien."

Après avoir fait un exposé complet des témoignages rendus et à peu près semblables à ceux que nous avons rapportés durant les jours qui suivirent l'explosion, le juge Hadley rend le jugement suivant:

Ces magasins, avec leur contenu de matières explosives, auraient dû disparaître de l'endroit où ils se trouvaient le 29 juillet dernier, depuis longtemps. Toute considération de commodité ou d'avantage commercial doit faire place à la sûreté des citoyens et de la propriété. Une grande responsabilité repose sur ceux qui possédaient ces magasins au moment de l'explosion, au moment de la mort des victimes définies.

Je déclare que le défunt William Galloway est mort à Lowell, dans le comté de Middlesex, le 29 juillet de l'an 1903 de l'ère de Notre-Seigneur à peu près 108.15 minutes et que sa mort a été causée par des blessures qu'il a reçues dans cette partie de Tewksbury connue sous le nom de Riverside Park; que ces blessures ont été causées par l'explosion de deux magasins remplis de poudre et de dynamite et environ 750 livres de poudres placées sur trois camions, les magasins et les camions se trouvant dans cette partie de terrain (Riverside Park), dans la municipalité de Tewksbury, dans le comté de Middlesex, et je déclare que cette mort a été causée par suite des actes illégaux de Clarence Goodwin, de Lowell, comté de Middlesex, le American Provident Company, une organisation incorporée dans cet Etat, E. I. Dupont, De Nemours&Company, faisant affaires dans l'Etat sous le nom de Dupont Powder Company, et Paul Butler et Blanche Butler Ames, de Lowell, dans le comté de Middlesex, une société faisant affaire dans ledit Lowell sous le nom de United States Cartridge Company. Et je déclare en outre que les autorités de la municipalité de Tewksbury, ont négligé de faire disparaître les dits magasins lorsqu'ils sont devenus un danger pour la vie et la propriété des citoyens de l'Etat demeurant dans ledit endroit ou y passant.

SAMUEL P. HADLEY.
Juge de la Cour de Police de Lowell.

CONVENTION REPUBLICAINE

LE GOUVERNEUR JOHN L. BATES PRESENTE PAR LE SENATEUR HOAR

Le secrétaire de la marine propose le lieutenant-gouverneur Guild

Boston, 2 — Dans la même salle où les démocrates se sont assemblés pour nommer leurs candidats mercredi dernier, les républicains ont tenu leur convention annuelle hier pour nommer leurs candidats d'Etat. Les délégués étaient au nombre d'à peu près 900 et en excellente disposition.

Le choix des candidats est unanime et ne manquera pas d'être accueilli favorablement par l'électoral. En voici la liste:

Gouverneur, John L. Bates, présenté par le sénateur George F. Hoar.

Lieutenant-gouverneur, Curtis Guild, présenté par William H. Moody, secrétaire de la marine.

Secrétaire d'Etat, William M. Olin, présenté par Samuel J. Elder.

Attorney général, J. L. Parker, présenté par l'ex-maire Champlin.

Auditeur, M. Turner, présenté par le représentant Guy Ham.

Trésorier d'Etat, M. Bradford, présenté par l'ex-sénateur Inals.

Parmi les membres de la convention préliminaire, l'on remarquait, outre le secrétaire de la marine Moody, les congressmen Gillett, de Springfield, Tirrell, de Natick, Powers de Newton, et Lovering de Taunton.

L'ex-gouverneur Crane exposera aujourd'hui la plateforme du parti républicain. C'est un document très court contenant l'adhésion aux principes énoncées dans la dernière plateforme nationale; faisant appel au peuple d'observer toutes les lois; approuvant la protection sauf à reviser quelques articles du tarif si besoin s'en fait sentir par les partisans de la protection.

L'administration nationale et l'Etat est approuvée cordialement.

ASSASSINAT

UN CHINOIS DE BOSTON TUE UN DE SES COMPATRIOTES

Il est arrêté quelques minutes après avoir commis le crime

Boston, 2—Wong Chung, âgé de 34 ans, No 48 avenue Harrison, a été arrêté hier soir à huit heures, après qu'il eut déchargé son pistolet sur un Chinois étalant de cette ville. Wong Lung, de la rue Beach, qui est mort à l'hôpital Emergency, sans reprendre connaissance, avec des blessures dans l'abdomen, le poitrine et le bras gauche, est la victime.

Yee Shoong Tang, 26 ans, No 68 rue Beach, et M. G. Mun, No 28 avenue Harrison, sont aussi à l'hôpital, souffrant de blessures infligées par Chung.

Après l'enquête par le capitaine Dugan, du bureau criminel, la police croit que cette affaire a été préparée d'avance, car la victime et un homme éminent dans la Ligue Progressive Chinoise, ce qu'il aurait causé de la jalousie parmi ses compatriotes.

Le meurtrier était armé d'un pistolet de calibre 44 et portait une cotte de mailles de plusieurs feuilles d'acier flexibles attachés ensemble et couverts de soie, et ajusté par des cornroles à l'épaule. Les Chinois retenus comme témoins refusèrent de parler, mais l'interprète a dit que Lung descendait la rue tranquillement et allait saluer les deux autres blessés, lorsque Chung apparut et déchargea son pistolet.

LES HONORABLES A BOSTON

ILS DEBARQUENT OU SONT DEBARQUES LES SOLDATS ANGLAIS DU MAYFLOWER

Ils paradent dans les rues escortés par la milice d'Etat

Boston, 3—Pour la première fois depuis des années, le pavillon rouge d'Angleterre, arrêté par des soldats anglais, a été promené dans les rues de Boston, hier, par l'Honourable Artillery Company de Londres, comme les invités spéciaux d'une organisation semblable de cette ville, la Ancient and Honorable Artillery Company, de Boston, et les deux furent escortés par plusieurs régiments de la milice du Massachusetts.

Les Londoniens ont débarqué sur le même rocher à Charlestown où, il y a 128 ans, les Anglais y débarquaient pour attaquer Bunker Hill.

Les Red Jackets du 200me siècle, laissèrent le bateau Mayflower, passèrent sur le pont de Boston et marchèrent dans les principales rues de la ville. Ils resteront ici cinq jours et seront les hôtes de cette même compagnie, et après un voyage qui durera encore cinq jours qui comprendra New York, Washington, Niagara Falls et le Canada, ils retourneront dans leur pays contents, supérieur-e, de l'hospitalité américaine.

Tous les magasins étaient drapés de rouges et croix de drapeaux anglais sans et anglais. Les distingués visiteurs sont passés sur la commune où, en 1775, les petits garçons de Boston demandaient au général Gage la liberté du continuer leurs jeux d'hiver.

Dans l'après-midi, le comte de Denbigh, avec ses suivants, accompagnés du Col. Hedges et autres, sont allés présenter leurs respects au Gouverneur Bates au State House et au maire Collins, à l'hôtel de ville.

La compagnie C, de Lowell est partie d'ici hier matin sur le train de 7 heures 40 pour Boston où elle a accompagné le cortège. La compagnie locale a bien paru dans les rangs de la parade.

PAS DE GREVE

Newark, N. J., 3 — M. Orr, trésorier national de la Amalgamated Association of Street & Electric Employes dit que les employés de la Public Service Corporation qui contrôlent les lignes de tramways de ce comté et des comtés environnants ont voté à une grande majorité de ne pas se mettre en grève.

JAMBE FRACTUREE

Warren White, âgé de 8 ans, a tombé d'un toit, rue Crosby, soit d'une hauteur de 15 pieds, tard hier après-midi et s'est fracturé la jambe gauche. Il a été transporté à l'hôpital Emergency où on a réduit la fracture. Il demeure au No 46 de la rue Hudson.

POURSUITE EN DOMMAGES-INTERETS

Les dépêches nous apprennent que M. Cyrille Constantineau, ci-devant de Lowell et demeurant maintenant à Fallriver, a intenté une poursuite en dommages-intérêts à M. Henri L. Thuot, aussi de Fallriver, pour allégation de l'affection de son épouse.

Cette nouvelle a causé beaucoup de sensation dans notre ville où M. et Mme Constantineau, qui s'y sont mariés il y a huit ans, sont très bien connus.

THUOT SE DEFEND

Fallriver, 3 — M. H. L. Thuot, musicien et homme d'affaires, qui a été poursuivi par M. Cyrille Constantineau sous l'accusation de lui avoir altéré l'affection de sa femme, où formellement l'accusation portée contre lui. Son épouse déclare aussi qu'elle a fui en l'honnêteté de son mari.

DIAMANT VOLE

Boston, 3 — M. Arthur E. Jones pleure aujourd'hui la perte d'un bouton garni en diamant, et estimé à $150, qu'il s'est fait voler dans un tramway de Back Bay en se rendant sur le champ du baseball, hier.

EX-VICE-PRESIDENT MALADE

NewYork, 3 — M. Levi P. Morton, ancien vice-président, est retenu à sa résidence par un gros rhume. Vu l'âge avancé du malade, ses amis craignent un dénouement fatal bien qu'on dise le patient en possession d'une constitution encore forte.

Le Paquet bien Rempli

HONNETE EN TOUT ET PARTOUT

BIG JOHN Cut Plug Tobacco

Il y a une satisfaction à le fumer qui ne peut être désignée; fumez en un paquet et vous vous demanderez la raison pour laquelle vous vous en passez.

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le vrai Big John — presque tous les marchands le vendent; si votre marchand n'en a pas, envoyez votre nom à

C. C. RAHN,
Thompsonville, Conn.

Nous ne sommes pas interesses dans les trusts.

Moitie Malade Si vous vous sentez fatigué, si vous vous fatiguez aisément, si vos nerfs sont faibles et votre sang clair, alors commencez à prendre le très bon remède de famille, la Salsepareille d'Ayer, Pilules d'Ayer.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Soyez à ... l'Heure

Voici la raison où vous avez le plus besoin d'une horloge.

Profitez de l'Occasion

200 Réveille matin à ..... 64 cts
150 Réveille matin à ..... 98 cts
100 Réveille matin à $1.48
60 Horloges de cuisine de 8 jours, à $1.98
32 Horloges de salon, à $3.00, $3.50 et $4.00

Pourquoi ne pas nous donner vos réparations de montres, horloges, bijouterie, etc. Nous avons l'expérience et nous garantissons notre ouvrage. CHEZ

FRANK RICARD,
BIJOUTIER,
646 rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.

Occasion en Flanellette Imprimee

Flanellette Fleurie à 8c la verge

15 caisses de coupons de Flanellette imprimee, bien ouatee et tous de patrons nouveaux en coupons de longueur pour corsage, robe de matin et "Kimona" qualite qui a: vend toujours 10c et 12½c

Seulement 8c la verge

Flanellette Fleurie à 8c la verge

Sous-sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LES ETATS-UNIS ET L'EUROPE

Nous assistons depuis quelque temps à une très curieuse et, pourquoi ne pas l'avouer? à une très effrayante évolution de la politique internationale des Etats-Unis.

Quand les colonies révoltées de la Nouvelle-Angleterre eurent secoué le joug de la métropole à la fin du XVIIIe siècle, les Washington, les Jefferson, les Franklin et autres fondateurs du nouvel Etat qui naissait au monde, étaient tout imbus des idées philosophiques de l'époque. Par réaction contre le despotisme, ils allaient à la liberté pleine d'illusions et pourvus d'utopies. Aussi donnèrent-ils à la constitution des Etats-Unis la forme républicaine, choisirent-ils pour leur nouvelle patrie, comme état social, l'état démocratique, et lui tracèrent-ils, comme règle de conduite politique, de faire en toutes choses l'inverse de ce qui se pratiquait dans la monarchie et l'aristocratique Europe.

Dans le Vieux Monde, c'étaient les rois qui gouvernaient les peuples; dans le Nouveau, ce seraient les peuples qui seraient rois. Dans l'ancienne hémisphère, c'était la lutte perpétuelle des intérêts dynastiques, le conflit chronique des ambitions des divers Etats qui ruinait les nations les unes contre les autres et leur mettaient les armes à la main pour s'arracher des lambeaux de leurs territoires respectifs. Qu'était à qui conquérrait sur son voisin, intervînt-il à tout propos, et hors de propos, chez ses rivaux, chercherait à augmenter sa puissance au détriment de celle des autres. En Amérique, il n'en irait pas de même. Faire respecter sa propre souveraineté, en respectant celle d'autrui; revendiquer sa propre liberté, en n'inclinant devant celle des autres peuples, serait la devise de l'Union. Comme on le voit, si la force, elle se montrerait digne de sa force, elle se montrerait digne et même hautaine envers les forts; mais elle serait scrupuleuse et douce envers les faibles. A un pays nouveau, il fallait des mœurs nouvelles; à une convention nouvelle de la dignité humaine et du droit des peuples, il fallait une conduite internationale essentiellement différente de celle des pays **escroqués** ou des **errements** surannés.

Les Etats-Unis, répudiant l'esprit de conquête et les malsaines ambitions d'expansion territoriale et d'agrandissement d'influence politique, se devaient s'inspirer, dans leurs rapports avec les autres Etats, que des sentiments de liberté et de justice, de philanthropie et de fraternité. Bref, toute la parasémologie philosophico-sentimentale, qui avait été introduite dans la rédaction de la Constitution et dans les théories de gouvernement intérieur de la jeune république, passa ainsi dans la définition de ce que devait être sa ligne de conduite internationale.

Or, peu à peu, les Etats-Unis furent amenés à faire ce qu'avaient fait, font et feront tous les autres peuples, à mesure qu'ils augmentent en force, en population et en richesses. Les Etats-Unis durent déverser au dehors leur trop-plein d'activité et de puissance. Et comme ces monarchies d'Europe, contre lesquelles ils n'avaient pas eu jadis assez de mépris, de haine et de sarcasmes, ils intervinrent dans leurs voisins, s'agrandirent à leurs dépens et firent rayonner leur influence par delà les frontières. Simple vitalité et, pourtant, pendant plus d'un siècle, les hommes d'Etat américains surent rester comme lorsqu'il fut ainsi, et chaque fois qu'ils ont accompli un de ces actes d'expansion morale ou de conquête matérielle, que réprouvaient leurs principes, ils se sont crus utiles que de s'en disculper vis-à-vis d'eux-mêmes, ou tout donnant pour prétexte quelque sorte de philanthropie ou de fraternité: nations à sauver de l'anarchie, esclaves à libérer, peuples à arracher à la barbarie de leurs propres mœurs.

Rien n'était et n'est donc naturel que de s'engager dans cette voie où ils ne sont arrivés et maintenant d'abord sans hésitation ni scrupule, mais avec le plus parfait accord des deux partis qui se disputent le pouvoir, avec l'assentiment universel de la nation, avec une sorte de satisfaction générale. Mais ce n'était pas contraire aux principes de la politique américaine, ce n'était pas contraire aux principes de la politique européenne, ce n'était pas contraire aux principes de la politique humaine et de la politique divine. Ce n'était pas contraire à la morale et à la justice. Ce n'était pas contraire à la liberté et à la fraternité. Ce n'était pas contraire à la civilisation et à la démocratie. Ce n'était pas contraire à la République. Ce n'était pas contraire à l'Evangile. Ce n'était pas contraire à l'Evangile. Ce n'était pas contraire à la Constitution des Etats-Unis. Ce n'était pas contraire à la Déclaration des droits de l'homme. Ce n'était pas contraire à la Déclaration des droits de l'homme. Ce n'était pas contraire à la Déclaration des droits de l'homme

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE.
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 3 octobre 1903.

Ceux qui liront le jugement du juge Hadley ne diront plus que c'est une sinécure que remplit le magistrat de la cour de police.

Une femme de New-York est accusée de défalcation au montant de $10,000. C'est vraiment pousser trop loin le féminisme.

Les Boston ont hier changé la tournure des choses, dans le monde du baseball, et l'avenir ne paraît pas si roses aux gens du sud.

Le Citizen craint que l'augmentation des dépenses pour l'entretien des allées ne fasse tourner la tête à quelqu'un. Il y a du danger, en effet.

Les Canadiens, qui sont propres, en dépit de ce que peuvent en dire ceux qui nous lavent pas,devraient bien demander à ceux qu'ils voteront d'élire au conseil de travailler à doter Lowell de bains publics.

François-Joseph et Léopold sont en train de redevenir bons amis, paraît-il. Quel malheur qu'on ne puisse rencontrer aussi le chef des Macédoniens et le sultan, l'Europe jouirait de la paix la plus parfaite qui se soit vue.

Les Chinois sont arriérés, direz-vous, mais ils ne le sont pas assez pour ignorer qu'une cotte de mailles peut les protéger contre les balles du revolver d'un ennemi, à preuve cet assassin qu'on a arrêté hier et qui était couvert d'une de ces armures.

Le drapeau anglais, entouré de mousquetaires anglais, a été promené hier dans les rues de Boston. C'était bien la première fois que tous les citoyens d'aujourd'hui de la métropole de la Nouvelle-Angleterre étaient témoins de ce spectacle.

L'enquête sur l'explosion de South Lowell est maintenant terminée. Son jumeau le juge Hadley, qui l'a présidée, a rendu hier son jugement dont nous publions ailleurs des extraits. L'honorable juge déclare dans ce jugement que Clarendon Goodwin, de Lowell, l'American Powder Company, E. I. Dupont De Nemours & Company, Paul Butler et Blanche Butler-Ames sont responsables de la mort de toutes les personnes qui ont péri victimes de cet accident. De plus, il tient aussi la municipalité de Tewksbury responsable du désastre pour n'avoir pas veillé avec assez de soins à la sécurité des habitants. Nous ne voulons nullement mettre en doute l'opinion du juge, ni nous n'oserions attaquer la valeur de son jugement; mais il nous semblait que si les autorités de la municipalité de Tewksbury n'avaient pas rempli leurs devoirs, si elles n'ont pas veillé avec assez de soin à la sécurité des citoyens qu'elles avaient juré de protéger, ce sont elles qui doivent être tenues responsables de l'accident, et elles seules. La manufacture de cartouches, la manufacture de poudre ont placé des poudrières dans un endroit désert; il faut croire qu'elles avaient le droit puisqu'on n'a pu les en empêcher. Si les ont du agir en conformité avec la loi,

LE R. P. BLANCHE

Il a été nommé préfet apostolique du Golfe Saint-Laurent

Chicoutimi, 2 — Le Révérend Père Gustave Blanche, Provincial des PP. Eudistes dans l'Amérique du Nord, vient d'être nommé, en vertu d'un décret de la Congrégation de la Propagande, Préfet Apostolique du Golfe Saint-Laurent.

Cette préfecture, qui prend depuis quelques années une grande importance, était administrée depuis 14 ans par l'évêque de Chicoutimi. Mais l'accroissement de la population catholique de son diocèse augmentant chaque jour, Mgr Labrecque, obligé de créer chaque année de nouvelles paroisses ou missions, sentit qu'il lui était impossible sans nuire aux besoins de son diocèse de fournir des missionnaires à la côte Nord. Au commencement de l'année, il pensait donc bon d'adresser le Saint-Siège de cet état de choses et de le supplier de le décharger du fardeau de cette administration.

Sa demande était favorable. La tempête religieuse qui sévit malheureusement depuis quelque temps en France frappait de nombreuses congrégations et oubliens de services signalés, rendus depuis des siècles par toutes ces familles religieuses, le gouvernement persécuteur non content de leur refuser leur part sous le ciel de leur patrie, les condamnait à l'exil après les avoir même dépouillées de leurs biens.

Parmi ces congrégations, celle des PP. Eudistes vint dans le courant de l'année dernière demander l'hospitalité dans le diocèse de Chicoutimi. Elle le leur fut gracieusement accordée par Mgr Labrecque, qui leur confia dans sa ville épiscopale la paroisse du Sacré-Cœur du Bassin. Témoin du zèle de ces hommes apostoliques, il suggéra au Saint-Siège le projet de confier à cette fervente congrégation la Préfecture du Golfe Saint-Laurent. La Sacrée Congrégation de la Propagande, par un décret en date du 13 juillet, se rendit à ses vœux et le dé chargea des soins de la Préfecture en faveur de cette congrégation.

La mission et la mort de S. S. Léon XIII retardèrent la nomination du Préfet et ce fut Sainteté Pie X, dans une des premières mesures de la Congrégation de la Propagande, a signé, le 21 août dernier, le décret nommant le P. Blanche Préfet de la côte Nord.

Le Révérend Père n'est pas un étranger parmi nous, c'est un ami et un apôtre intime des Acadiens. Venu en Amérique en septembre 1876, il a passé de dans la Nouvelle-Ecosse, sur les bords de la baie de Sainte-Marie, le collège Sainte-Anne, deux ans plus tard, le Grand Séminaire d'Halifax et enfin le collège du Sacré-Cœur de Caraquet dans le Nouveau-Brunswick.

Le Révérend P. G. Blanche, prêtre de la congrégation des Eudistes, est né à Josselin (Morbihan), en France, le 30 avril 1846.

Il entra dès sa première jeunesse au collège Saint-Sauveur de Rédon, tenu par les Eudistes pour y faire ses études, qu'il termina brillamment en 1866. Il se livra ensuite à l'étude du droit jusqu'en 1870.

En 1870, au premier bruit de la guerre franco-allemande, il s'engagea dans l'armée et quelques mois plus tard il devint officier d'ordonnance du général Martinet. Il prit part dans ces conditions aux premiers engagements de cette guerre mémorable et assista au siège de Paris.

En 1873, il entrait au noviciat des RR. PP. Eudistes et il fit tous ses vœux. Il fut ordonné prêtre le 16 mars 1878 et fut envoyé à Versailles à titre de prêtre à la fondation du collège de Jean qui était un des plus florissants des environs de Paris. Depuis cette époque jusqu'en 1890, où il arriva en Amérique, il fut successivement préfet des études de Versailles, Besançon, Rouen, puis supérieur de l'école Saint-Jean dont il a été un des principaux fondateurs.

Religieux modèle, travailleur infatigable, le Père Blanche est un fondateur-né. Il possède en ce domaine une grande somme d'expérience qui le rendra meilleur, jamais que devenant un une congrégation naissante à son tour au passera devant un sage qui l'utilisa pour ses débuts, qui traite toujours comme des enfants d'une énergie indomptable, ou il faudra à toutes les qualités qui assurent l'arrivée au but, qui ont amené le succès de cette œuvre de Congrégation, et qui arrivera sous sa nouvelle face les missions difficiles que la Sacrée Congrégation de la Propagande vient de lui confier.

SYMPATHIE

Lapraire, P. Q., 2 — Dimanche un concours de tir aura lieu entre les membres de l'Association locale. Le concours sera suivi d'un banquet. Le Père Lacasse est le président actif de cette association.

Le Père Allaire, M. Talbot a offert un prix de M. Bonin, M. Lacasse, un autre prix. Le Père Lacasse, un autre prix. Le Père Lacasse, un autre prix.

Succès extraordinaire

Sans exception est à cité sans jamais faites l'impossible pour une guérison, ne par le nouveau procédé du docteur Le Magnen, des Maritimes.

Le Rév. M. Larose continuera à vivre à Lapraire chez les Sœurs de la Providence.

La population de Lapraire a M. Larose de très beaux cadeaux. Les hommes lui ont présenté un calice, les femmes un bréviaire, etc.

Les Dames de Sainte-Anne, les Dames de Charité et les Enfants de Marie ont lu une délicieuse adresse.

Le Rév. M. Larose a répondu en termes émus aux adieux et aux bons souhaits de ses paroissiens. Il leur a dit combien il était heureux de pouvoir terminer ses jours au milieu d'eux. Il sait la reconnaissance de leur bonne volonté à son endroit pendant les années qu'il a été leur pasteur.

L'AUDACE DES VOLEURS

Un bandit assomme un bijoutier à Long Island

New York, 2—L'audace des voleurs n'a plus de bornes, surtout dans le Long Island, où depuis un certain temps ceux qu'on est convenu d'appeler les voleurs de grand chemin font tous les jours de nouvelles victimes. Hier dernière M. J. Fruhberg, bijoutier, dont le magasin se trouve au No 208 Jackson avenue, et qui vient d'être assez gravement blessé par l'un de ces bandits.

M. Fruhberg était seul dans son magasin, lorsque vers 3 heures et demie du matin un individu, bien mis, le visage rasé et paraissant âgé d'une vingtaine d'années, y pénétra et lui demanda de lui montrer des alliances. Le bijoutier, persuadé qu'il avait affaire à un jeune homme désireux de se marier, il a pris devant lui plusieurs boîtes contenant des alliances et les a placées sur le comptoir et en retira plusieurs alliances. Comme il la relevait, il vit alors "le jeune homme" sauter sur le comptoir, et lorsqu'il tira sa direction un revolver d'un calibre des plus respectables et lui dit: "Levez les mains!"

M. Fruhberg croyant que l'homme voulait plaisanter, ne mit à rire et répondit: "Je vois bien comme je vous vois ici un farceur et que vous voulez me faire peur en vitalu tout. Mais cessez cette plaisanterie, car on accident est si vite arrivé avec une arme à feu et... Il ne fut pas question de plaisanterie, car le bandit, se jetant sur le bijoutier, lui asséna un coup de crosse de revolver sur la nuque du bijoutier qui, à demi assommé, en voulant essayer de se retenir aux jambes du jeune homme comme il fait qui sont fort longues, il a pris de 6 pieds, et le renversa. Il put que le voleur, pendant l'espace de quelques secondes, resta auprès de lui, mais il devint officier d'ordonnance du général Martinet. Il prit part dans ces conditions aux premiers engagements de cette guerre mémorable et assista au siège de Paris.

En 1873, il entrait au noviciat des RR. PP. Eudistes et il fit tous ses vœux. Il fut ordonné prêtre le 16 mars 1878 et fut envoyé à Versailles à titre de prêtre à la fondation du collège de Jean qui était un des plus florissants des environs de Paris. Depuis cette époque jusqu'en 1890, où il arriva en Amérique, il fut successivement préfet des études de Versailles, Besançon, Rouen, puis supérieur de l'école Saint-Jean dont il a été un des principaux fondateurs.

Religieux modèle, travailleur infatigable, le Père Blanche est un fondateur-né. Il possède en ce domaine une grande somme d'expérience qui le rendra meilleur, jamais que devenant un une congrégation naissante à son tour au passera devant un sage qui l'utilisa pour ses débuts, qui traite toujours comme des enfants d'une énergie indomptable, ou il faudra à toutes les qualités qui assurent l'arrivée au but, qui ont amené le succès de cette œuvre de Congrégation, et qui arrivera sous sa nouvelle face les missions difficiles que la Sacrée Congrégation de la Propagande vient de lui confier.

Dans les temps primitifs l'on manquait certes de bien des choses, mais l'instinct naturel suppléait souvent avec avantage à ce qu'on est convenu d'appeler le progrès de la civilisation.

Voyons, par exemple, l'Indien dans sa misérable lutte, exposé à toutes les intempéries, l'existence ne lui était certainement pas aussi à charge que chez la plupart d'entre nous.

A voir sa rude stature, sa prestance magnifique, son embonpoint naturel, cet œil éveillé, front haut et pied fermé, l'on sent qu'il est plein de vie, qu'un sang généreux l'anime et que rien ne dérange aucunement l'état paisible de ses nerfs.

Que faisait donc cet enfant de la forêt pour se maintenir toujours en cet état de santé si florissant ?

A l'approche de chaque saison, il avait soin de se nourrir de racines et d'herbages appropriés au changement de température, d'air et de travaux à venir.

Le printemps surtout, l'homme des bois, l'Indien toujours infrépide et prudent, s'ingurgitait des tisanes, mangeait des feuilles et des racines médicales ; c'est ainsi qu'il tenait constamment ses organes digestifs, aussi bien que son estomac, sa tête et tous ses membres en cet état florissant de santé et de vigueur tel qu'il est partout représenté.

" Il faut prendre son bien où on le trouve." Partant de ce principe, ne serait-il pas sage d'imiter l'Indien dans cet exemple si frappant qui assure évidemment le bien-être et la joie de vivre ?

Néanmoins, la civilisation a fait son chemin et nous ne sommes plus au temps où chacun cherchait dans les bois, sous les souches et au sommet des montagnes, la médecine que la nature lui préparait.

Aujourd'hui, la science et le progrès ont su concentrer dans une préparation, sous un tout petit volume, mis à la portée de tout le monde, les mêmes vertus, les mêmes effets et la même force d'action de ces herbages multiples et de maintes racines que seul un homme de l'art pourrait maintenant distinguer entre toutes ces plantes sanolines et de nul effet. Nous avons nommé les Pilules Moro, le grand remède universel spécialement pour LES HOMMES. Pour mieux vous en convaincre, lisez les noms suivants qui sont ceux d'hommes guéris par les Pilules Moro. Ces hommes souffraient soit des reins, de l'estomac, du cœur, de grande faiblesse générale ou de toutes autres maladies si communes chez ceux qui ont à travailler fort. Ces noms sont les derniers reçus et nous en avons une foule d'autres à nos bureaux. Voyez ces hommes eux-mêmes, nous donnons leur adresse complète, ils peuvent être de vos voisins ou de vos amis; ils vous diront de quelle manière merveilleuse les Pilules Moro ont agi sur leur constitution. Tous s'étaient fait traiter par un grand nombre de médecins avant de recourir aux Pilules Moro.

Arthur Marchand, Milton, N. H., Boîte 243.
Louis Ferrat, 98 Petite Baptiste, Que.
Gédéon Bourgoin, 95, rue Ontario, Woonsocket, R. I.
Alf. et Corneille, 123, rue Julian, Providence, R. I.
Leroy Hardie, Boîte 39, Spring Valley, Ill.
Hyppolite, 78, rue Marceau, Fitchburg, Mass.
Victor Bédard, 78, rue Ontario, Montréal.
John Durell, Stafford Springs, Conn., Boîte 115.
Napoléon Hébert, Williamsburg, Mass.
Fortunat Bourdeau, Valleyfield, Que.
Louis Marcelle, Ste-Martine, Que.
Benjamin Charlebois, South Nelson, N. H.
Ludger St-Jean, Ste-Angèle de Laval, Que.
Noël Decarie, Spring Valley, Rouses Co., Ill.
Louis Hétroy, Jeanotteste, Ont.
François Grand, Ware, Mass., Boîte 1070.
Joseph Bernier, Lisbon, Maine.
Honoré Delay, Torrington, Conn.
Ingmar Lorion, Winchendon Spring, Mass., B. 20.
Joseph Blier, 81, rue Pierre, Lewiston, Maine.
Edmond Charbonneau, Williamsville, Mass.
Emmanuel Laflamme, Bowen, Rock Co., Mich.
Ferdinand Gabrielle, Northfield, Manitoba.
Louis Bérard, Ste-Agathe, Co. Lotbinière, Qué.
Louis Langevin, Racine Elg. Que.
Philémon Cogan, Biddeford, Maine.
F. C. Beaudoin, 1058, rue Ste-Catherine, Montréal.
Joseph Vézina, Sturgeon Falls, Ont.
Offrée Bourgeois, 53, rue Penn, Manchester, N. H.
Léandre Robert, Brandford, Spring Co., Conn.
Alphonse Blanchard, 467, Division St., Fall River, Mass.
Wilfrid Rougeotte, Deputies, Ill.
Edouard Coupland, Hamilton, Co. Labelle, Qué.
Dr. Pierre, Bonsecours, Co. Rimouski, Qué.
Joachim Lapointe, Valmont Falls, N. H.

Louis Thériault, Menominee, Mich.
Ferdinand Guimond, Cap St-Ignace, Qué.
Ubald Gingras, 1, rue Montcalm St., Montréal, Qué.
Hermenégilde Badior, 93, Park St., Holyoke, Mass.
Georges Monette, 1145, rue St-Jacques, Montréal.
George Paradis, 4, Kossuth St., Biddeford, Maine.
Nap. Gaudreau, 30, 3 rue, Lac St-Jean, Qué.
E. Landry, Upper Penobscot, Orrington, Me. B.
Omer Brazeau, St-Eugène, Co. Prescott, Ont.
Alfred Gaudette, 4423, Drive Ave, Minneapolis, Minn.
Pierre Veilleux, 33, 8e édition de Cranbourne, Co. Dorchester, Qué.
Michel Roy, Whitefield, N. H.
Amédée Saumur, 47, rue Wilson, Springfield, Mass.
George Gendron, Bourdonville, Ont.
J. B. Richer, 37, rue Dupont, Lachine, Montréal.
Rév. Père Emile Tessier, Pire, O.M.I., Grand Lake, Saskatchewan, T. N. O.
Louis St-Pierre, 21, Etienne des Grès, Co. St-Maurice, Qué.
Ambroise Thibault, Windsor Mills, Qué.
Adélard Proulx, Sheffield Falls, Qué.
H. H. Robichaud, Riverside, Co. Westmorland, N. B.
Louis Duchesne, Jean City, Conn.
Joseph Bernier, Ste-Rose, Que.
Ernest Dubé, Chambord, Co. Lac-Sobieski, Qué.
L. O. Garceau, 203, rue Victoria, Montréal.
Emile Cyr, West Brompton, Co. Megantic, Qué.
Pierre Gagnon, Manor Richter, Qué.
M. S. Bourbeau, 4 rue Ivers, Boston.
Jos. Bédard, St-Fabien, Co. Rimouski, Qué.
Jos. Hamelin, Cedar Hall, Co. Charlevoix, Qué.
Arsène Brunet, St-Donat de Montcalm, Qué.
Agathe des Monts, Qué.

Ludger Roy, 449 rue Front, Woonsocket, R. I.
Jos. Lemoine, Berlin Mills, Co. Coos, N. H.
Moïse Lapointe, Lapointe du Lac, Co. Montcalm, Qué.
Vital Duchesneau, West Farnham, Qué.
Cirice Bourque, Petite à la Pregade, Qué.
François D'Hooge, Longue-Pointe, Qué.
Charles Lamoureux, Notre Dame des Anges, Co. Portneuf, Qué.
Sylvio Alarie, Ste-Agathe des Monts, Qué.
Georges Gendron, Mercia, Co. Beauharnois, Qué.
Auguste Trépanier, 50-1/2, rue St. Ours, Qué.
Alphonse Dupuis, Ste-Anne de l'Achigan, Qué.
Josaphat Gelinas, Hipon, Co. Laprairie, Qué.
Camille Dallaire, Matthews, Co. Brome, Qué.
Joseph Ferrault, Rochester, N. Y.
Thomas Barrette, Warwick, Mich.
Georges Grimard, Arland Vitan, Wis.
Godfroi Authier, West Kennebunk, Me.
Noël Martin, 2051, rue St-Jacques, Montréal.
M. F. Paquin, 990, rue Marie-Anne, Montréal.
Lucien Grand Jean, Abercorn, Co. Brome, Qué.
Adrien Mathieu, 467, rue Dorion, Montréal.
Jules Dumouli, 83 Hudson, Lac St-Jean, Qué.
Joseph H. Bourque, 23, rue Water, Augusta, Me.
Arcadie Simard, Sutterton, Que.
Charles Lacoudre, St André Avelin, Qué.
Paul Roy, Lachine, Co. Argenteuil, Qué.
Henry Valois, New Bedford, Mass.
Ad. Simard, 93, avenue Laborie, Montréal.
David Morin, St-Hubert, Que.
A. Gérard, Boîte 710, Winchendon, Mass.
Placide Dubois, Sudbury, Co. Nipissing, Qué.
Albert Fournier, St-Clément, Co. Portneuf, Qué.
H. Dugotte, Brompton Falls, Que.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 13.

—Non! je ne suis pas fou, et vous allez bien voir. Voyez ce portrait. Eh bien! je connais la personne que représente ce portrait-là. Oui, je la connais. C'est la sœur de celle-là! C'est votre fille. On vous l'a volée! Moi seul au monde je puis vous la rendre. Sauvez-moi! je vous la rendrai, je vous le jure. Je vous la rendrai. Mais sauvez-moi! On vient.

Le comte était devenu horriblement pâle.

—On vient, répéta Romain, dont les deux cliquetant de terreur.

Involontairement, subjugué par un irrésistible ascendant, le comte avait refermé vivement la porte.

—On vient, dit encore une fois Romain. Vous allez me livrer. Jamais vous ne saurez ce qu'elle est devenue.

Le comte étouffa une dernière hésitation, puis prenant la petite clef de platine qui pendait à la large gourmette de son gousset, il ouvrit le grand bahut Renaissance dont nous avons plus haut parlé, et lui dit:

—Cachez-vous là, je vais faire ce que je pourrai pour vous sauver.

Il referma la porte du bahut, et répondit: "Entrez" à un valet de chambre, qui venait de frapper. Le reste de la scène est connu.

Chamoiseau s'était retiré, faisant comme il le disait: boisson creux, et Romain venait de sortir du bahut, où il étouffait.

—Ils sont partis! demanda-t-il en jetant autour de lui des regards dans tous les coins.

—Oui, ils sont partis, répliqua le comte, mais vous allez m'expliquer à l'instant les paroles que vous avez tout à l'heure prononcées devant moi, ou je les rapporte.

Romain le regarda en dessous.

—Vous ne ferez pas cela, vous y perdriez trop.

—Allons! expliquez-vous, reprit brusquement le comte, qui se reprochait déjà sa faiblesse.

Pour employer une expression triviale, mais expressive, Romain, cherchant à gagner du temps, tournait sa langue dans sa bouche avant de parler. Saisi par une surprenante ressemblance, il avait lancé sa phrase au hasard. Elle avait porté bonheur! Maintenant, si ce colilait plus Chamoisson ne devait pas être loin, les gardes se trouvaient tout près. Il était pincé comme devant. Aussi, prit-il son air le plus bête, pour demander au comte:

—Que désirez-vous savoir?

La comte s'aperçut du piège.

—Prenez garde, dit-il, ne jouez pas au fin avec moi. Je me reprocherais déjà assez l'acte que je viens de commettre, par conséquent, je vous conseille de vous dépêcher de me fournir les explications que je vous demande.

—Je ne veux que ça, mais qu'est-ce que vous me demandez?

—Vous m'avez dit que vous connaissiez une personne, une jeune fille, ressemblant à ce portrait.

Romain regarda la toile.

—Oui! c'est bien cela, oh! il n'y a pas d'erreur! C'est bien elle.

—Comment pouvez-vous en être sûr?

—Parce que c'est ça et ça.

Romain montrait le dos et la paume de sa main.

—Et que croyez-vous?

—Je crois que la jeune fille que je connais est la sœur de celle-ci.

Il y eut un silence au bout duquel il reprit encore:

—Et puis, je vais être franc. Vous m'avez rendu un fier service. Je veux vous en rendre un autre. Je crois qu'il y a longtemps de cela, bien des années, on vous a pris une fille. On vous a volé une enfant. Voilà la chose, et je puis vous aider à la retrouver. Là-dessus vous, il n'y a pas d'erreur. Je ne vous trompe pas. Je sais un brave garçon. C'est bien ça que je vous ai dit, n'est-ce pas? Je ne vous demande à me souvenir rien de plus?

—Oui, répliqua le comte avec hésitation, c'est bien cela que vous m'avez dit. Et vous connaissez notre secret, et vous avez pris une enfant! On va avoir, pardi!, le doute! Et depuis de longues années! Et vous savez où elle se trouve?

—Je connais dont le renseignement vous a été donné à vous-même, et vous avez pris une fille, ou bien

OUVERTURES D'AUTOMNE

LE BON MARCHE

Grande perfection dans tous les départements.—Un véritable palais de la mode.—Nouvel atelier de photographie

Hier midi avait lieu l'ouverture des modes d'automne au Bon Marché, le populaire magasin de la rue Merrimack. Cette bonne nouvelle, attendue depuis bien longtemps par ceux qui aiment le beau et le brillant, avait attiré une foule compacte dans ce vaste temple de la mode et du bon goût. En entrant on est comme ébloui par le faste déployé, par la multiplicité, la diversité des marchandises, la politesse du personnelle, les toilettes des centaines de visiteuses. Le tout se marie fort gentiment à de nombreuses plantes exotiques, pendant que l'Américan Orchestra, disséminé dans un bosquet de verdure, fait entendre ses airs les plus choisis, les plus mélodieux. Si la musique adoucit les mœurs, elle porte aussi à l'admiration, dont les exclamations se font elles plus fortes, plus nombreuses à mesure que le visiteur pénètre plus avant dans ce palais.

D'abord c'est le département des chapeaux, avec ses richesses incomparables, ses variétés.

Puis le département des manteaux et des costumes attire comme par magie le visiteur charmé.

Ensuite on aime à admirer l'étalage de robes et des corsages.

Pour dire tout ce qu'il y a dans ce vaste magasin, il faudrait des semaines et des mois tant il y a de variétés d'objets, tous plus riches les uns que les autres. Depuis le chapeau le plus riche, le manteau le plus élégant, à venir jusqu'au moindre article de ménage.

Maintenant disons un mot du département des chapeaux.

Ce département est littéralement rempli de belles et nouvelles modes qui ne peuvent être surpassées. On y voit des chapeaux bas, des chapeaux hauts ovlongs, ronds, toutes les formes de la terre, et que l'on puisse rêver. Voilà qui sera une bonne nouvelle à la femme qui n'aime pas le chapeau de haute forme, et pour celles qui préfèrent la toque légère au chapeau à large bord. Toutes les sortes de chapeaux seront à la mode: Toques, Turbins et Bonnettes, cependant, ceux en bastrines, Castor, Plush, chenille et en poils de chameaux tiennent la tête. Il se trouve peu de chapeaux de feutre mou. Les couleurs les plus à la mode sont pourpres et gris; pourpre et rouge, brunes, grises, rouges, blancs, etc. On y voit toutes les marchandises les plus à la mode et les plumes les plus riches. Parmi les cent chapeaux importés, nous allons en décrire quelques-uns. D'abord prenons celui dessiné par Suzanne, Paris. Ce beau modèle, forme Directoire, est fait de velours noir. Treize bouts de plumes d'autruche se joignent sur la forme et en couvrent presque tout le dessus. On y voit aussi du ruban de satin et en arrière il se trouve une boucle d'acier d'escopé.

Autre beau chapeau dessiné par Virot & Berthe, de Paris.

Ce large chapeau est recouvert en velours émeraude gris. La surface de la couronne est garni de petits plis de velours et de dentelles valenciennes. Un beau panpon en agrémente le devant.

Ensuite on aime à admirer l'étalage de robes et des corsages.

Pour dire tout ce qu'il y a dans ce vaste magasin, il faudrait des semaines et des mois tant il y a de variétés d'objets, tous plus riches les uns que les autres. Depuis le chapeau le plus riche, le manteau le plus élégant, à venir jusqu'au moindre article de ménage.

Maintenant disons un mot du département des chapeaux.

Ce département est littéralement rempli de belles et nouvelles modes qui ne peuvent être surpassées. On y voit des chapeaux bas, des chapeaux hauts ovlongs, ronds, toutes les formes de la terre, et que l'on puisse rêver. Voilà qui sera une bonne nouvelle à la femme qui n'aime pas le chapeau de haute forme, et pour celles qui préfèrent la toque légère au chapeau à large bord. Toutes les sortes de chapeaux seront à la mode: Toques, Turbins et Bonnettes, cependant, ceux en bastrines, Castor, Plush, chenille et en poils de chameaux tiennent la tête. Il se trouve peu de chapeaux de feutre mou. Les couleurs les plus à la mode sont pourpres et gris; pourpre et rouge, brunes, grises, rouges, blancs, etc. On y voit toutes les marchandises les plus à la mode et les plumes les plus riches. Parmi les cent chapeaux importés, nous allons en décrire quelques-uns. D'abord prenons celui dessiné par Suzanne, Paris. Ce beau modèle, forme Directoire, est fait de velours noir. Treize bouts de plumes d'autruche se joignent sur la forme et en couvrent presque tout le dessus. On y voit aussi du ruban de satin et en arrière il se trouve une boucle d'acier d'escopé.

Autre beau chapeau dessiné par Virot & Berthe, de Paris.

Ce large chapeau est recouvert en velours émeraude gris. La surface de la couronne est garni de petits plis de velours et de dentelles valenciennes. Un beau panpon en agrémente le devant.

CHEZ PELLETIER LEDOUX

La "Maple Leaf Store" envahi, hier soir, par quantité d'admirateurs de belles modes

Hier soir, le coquet magasin de MM. Pelletier & Ledoux, "The Maple Leaf" si bien connu par toute la ville, avait pris un grand air de fête. C'était l'ouverture du modes de l'automne et de l'hiver. Ce magasin qui est toujours si grandement achalandé, n'avait cependant jamais vu de foules pareilles. D'abord bien avant l'ouverture, une foule compacte se tenait devant les vitrines décorées avec un art parfait, et qui nous donnait comme un présage des belles choses contenues à l'intérieur. A peine les portes furent-elles ouvertes qu'on envahit en foules ce magasin, où Miles Malvina Brunelle et Angélina Hotin, avec une grâce infinie, expliquaient aux visiteuses les nouvelles modes étalées aux regards charmés de tous. On y voit des chapeaux de toutes formes, pour toutes les goûts, à la portée de toutes les bourses, depuis le pompant et merveilleux chapeau importé de Paris, jusqu'à la coiffure la plus simple et à meilleur marché. Car MM. Pelletier et Ledoux aiment à satisfaire tous les goûts, c'est là sans doute le grand secret de leur succès.

Puis après avoir examiné les chapeaux, nous admirons une ligne complète de manteaux élégants, savant un jeunes filles. Chacun de sécrier on les apercevant si coquets et on si grand nombre: "Ah! les chers petits vêtements! comme Lo..... va être ravissante le lendemain nous lui en aurons achetés un." On y fait une spécialité de toutes sortes de vêtements pour enfants. On y donne un joli souvenir à tous les visiteurs.

L'orchestre Champagne a fourni durant toute la veillée de la délicieuse musique.

CHEZ O'DONNELL & GILBRIDE

Les plus belles et les plus attrayantes nouveautés

Les décorations seules, quand bien même il n'y aurait pas de marchandises dans ce spacieux et magnifique magasin, vaudraient la peine d'être admirés par tous ceux qui s'y connaissent en art délicat et en beauté. C'était hier soir, l'époque de l'ouverture des modes d'automne et d'hiver, chez O'Donnell & Gilbride, et il y avait profusion de fleurs. On se serait cru dans un jardin ravissant. Il se trouvait des visiteurs par ses milliers, car toutes les classes de toutes les nuances, depuis le blanc le plus pur jusqu'à la teinte jaune or, ou du rouge le plus prononcé.

Et que dire des exactitudes vitrines, elles sont plus belles cette année que jamais à cause du changement opéré cette à l'entrée, rue Palmer, ce qui donne plus d'espace. C'est une amélioration sérieuse. Cette nouvelle vitrine à droite de la rue est décorée avec un goût exquis, et le groupement de dentelles et de belles étoffes avec une entente parfaite. Les vitrines de fonds sont aussi ses admirables et ses charmantes. Les couleurs sont assorties de coiffures et chapeaux des dernières modes.

CHEZ MME BIBEAULT

L'ouverture des modes d'automne a commencé hier soir chez Mme Bibeault, au No 624 Adam. Elle a eu un grand succès. Mme Bibeault a donné un concert toute sortes de chansons de la dernière mode, servis en différentes couleurs, plumes et étoffes.

Les dames ont admiré les beaux du magasin qui est bien orné et merveilleusement arrangé. L'exercice continuera encore aujourd'hui et ce soir.

MME E. ROUSSELLE

L'ouverture pour les modes d'automne a lieu aujourd'hui et demain au magasin de Mme E. Rousselle, au No 1 Merrimack. Les modes sont très belles et des plus élégantes. Les chapeaux sont très chics et ce magasin possède plusieurs ainsi que toutes les autres sortes de chapeaux bien garnis emplissant l'espace. L'ouverture continuera encore aujourd'hui, coupé, etc.

Le département des meubles est tout à fait riche et varié, et les nouveaux mariés n'ont pas à hésité pour bien meubler leurs deux nids à aller donner leurs commandes chez O'Donnell & Gilbride. L'Esthétique s'y joint aux modes les plus modernes dans ce département de meubles.

Ce soir encore, il y aura foule de visiteurs. Ce magasin vaut la peine d'être vu dans son ensemble. Il est très vaste, mais tout y est si beau que l'on en fait le tour sans fatigue aucune.

CHEZ MME GREGOIRE

Le magasin de modes de Mme P. L. Grégoire ne doit pas occuper la seconde place dans ce grand déploiement de modes qui depuis hier, fait courir toute la population féminine vers le bas de la rue Merrimack, même les bonnes graves s'arrêtent devant les vitrines de ce superbe magasin et on voyant ces modes qui châtoient agréablement la vue, n'en veulent pas trop à leurs épouses lorsqu'elles leur parlent de nouvelles coiffures, surtout si elles leur disent qu'elles feront leurs achats chez Mme P. L. Grégoire. Même dans n'importe quelle ville de la Nouvelle-Angleterre, ce magasin ne saurait être mis au second rang. On serait même les vitrines animées d'un coeur et d'une âme, tant les couleurs sont vivantes et bien agencées.

On trouve à cet établissement qui porte les Nos 132 et 137 de la rue Merrimack, les plus grandes richesses en fait de modes, une reine trouverait à s'y coiffer, de même que la femme la plus modeste est charmée d'y acheter de jolies coiffures qui tout en allant bien à sa figure, ne pèse pas trop fortement sur son budget.

Mme Grégoire a étudié les modes, non seulement dans les plus grands centres américains, mais encore, à Londres, à Paris et même elle a ouvert des établissements qui sont très achalandés dans ces deux dernières villes.

En entrant dans le magasin, l'oeil est fasciné par la quantité de chapeaux, d'aigrettes, de plumes d'autruches et des mille autres objets chers au coeur féminin. Le magasin est décoré aux brillantes couleurs blanches et bleu Nil.

Ce magasin vaut réellement la peine d'être visité, qu'on s'y rende en foule ce soir. Voici comment se compose le personnel choisi par Mme Grégoire: Mlle Margaret Curran, Mme Julia Cushing, Mlle Nora Finnegan, Mme Dennis Landry, Mlle Anna Lemerise, Mlle Benoit, Mlle Chapdelaine, Mme McNabb, Mlle Nellie Donohue, Mlle Kittie Sullivan, Mlle Victoria Bouchard et Mlle Duval.

MME BLANCHE LAMBERT

L'ouverture de mode de chapeaux à commencé hier au magasin de Mme Blanche Lambert, 656 Merrimack. Le magasin est d'un chic ébloussant et les nombreux chapeaux et coiffures bien garnis répandent la beauté et la magnificence dans tout l'appartement. Un orchestre y faisait les délices des visiteuses par ses mélodieux accords. Plusieurs dames sont venues par curiosité ou pour visiter simplement, et elles furent tellement fachées et charmées par certaines coiffures que plusieurs chapeaux ont changé de propriétaires pendant la veillée. Les membres chapeaux qui orment le magasin sont tous des dernières mode et garnis par des modistes de beaucoup d'expérience. L'ouverture continuera encore aujourd'hui et ce soir. Mme Lambert invite cordialement toutes les personnes de sa clientèle et aussi ses amies de venir voir son assortiment de coiffures et chapeaux des dernières modes.

CHEZ MME BIBEAULT

L'ouverture des modes d'automne a commencé hier soir chez Mme Bibeault, au No 624 Adam. Elle a eu un grand succès. Mme Bibeault a donné un concert toute sortes de chansons de la dernière mode, servis en différentes couleurs, plumes et étoffes.

Les dames ont admiré les beaux du magasin qui est bien orné et merveilleusement arrangé. L'exercice continuera encore aujourd'hui et ce soir.

MME E. ROUSSELLE

L'ouverture pour les modes d'automne a lieu aujourd'hui et demain au magasin de Mme E. Rousselle, au No 1 Merrimack. Les modes sont très belles et des plus élégantes. Les chapeaux sont très chics et ce magasin possède plusieurs ainsi que toutes les autres sortes de chapeaux bien garnis emplissant l'espace. L'ouverture continuera encore aujourd'hui, coupé, etc.

MLLE M. L. DELUDE

L'arrangement des tablettes et des vitrines y va pour beaucoup dans la valeur que l'on veut donner aux marchandises exposées dans un magasin. Chez Mlle Delude, cet arrangement est parfait, comme le sont aussi, sous le rapport de la mode autant que de la qualité, tous les beaux chapeaux qu'elle expose.

MLLE GRACE METHOT

C'est hier soir ainsi que Mlle Grace Methot (Ce plancher, Associate Building) faisait son ouverture de modes de la saison. On peut y voir, étalé dans le plus harmonieux des désordres des chapeaux de toutes les nuances, tous les modèles, toutes les formes, tous les noms, qui sont cependant tous de la dernière mode.

LE BOUQUET

Modes splendides. Spécialités de modes pour deuil

Le Bouquet, comme son nom l'indique, est une petite corbeille située au No 115 de la rue Merrimack et dont M. J. E. Burbank a le bonheur d'être le propriétaire, pour le plus grand plaisir de celles qui aiment à être coiffées à la dernière mode et avec des chapeaux qui vont le mieux à leur figure. Inutile de dire qu'on y voit toutes les modes, les formes les plus nouvelles et les plus ravissantes.

Dans ce magasin on pense à tout. Il y a un département pour les coiffures de deuil, un autre pour les jeunes filles et les dames lorsque c'est l'occasion de soirées ou des sorties. Puis un autre département, non moins utile que les précédents, c'est celui des couleurs sombres alors que le deuil vient sassoir à notre foyer. Car alors le noir est de mise, et nulle part vous ne trouverez rien de plus parfait en fait de garniture de marchandise, qu'au Bouquet.

Nos compatriotes peuvent s'y rendre sans crainte, car elles sont certaines d'y être servies par une modiste d'une expérience consommée et d'un goût parfait. Nous voulons parler de Mme Arthur Grimard, qui depuis plusieurs années ne cesse de donner satisfaction à celles qui veulent bien lui confier leurs commandes.

Hier les deux vitrines, malgré leur contraste, étaient magnifiques, l'une comme gaieté et l'autre comme deuil.

L'orchestre Kitredge a fait de la belle musique lors de l'ouverture, hier soir, ce qui a attiré une foule compacte d'admirateurs qui ne manqueront pas de devenir clientes.

AU NEWYORK CLOAK & SUIT COMPANY

Le NewYork Cloak & Suit Company possède certainement un des magasins les mieux estimés de tous ceux qui aiment les modes, les connaissent et tiennent à les suivre. Sous les anciens propriétaires, il était reconnu comme le plus sûr des innovateurs, le plus fermes des magasins modistes. Les nouveaux propriétaires ont pu faire quelques changements dans l'administration, ils ont certainement conservé au magasin l'organisation qui le rendait populaire, la foule qui s'y pressait hier le prouve d'une manière éclatante. Les costumes, les manteaux, les fourrures que ce magasin garde en assortiment ont ce double avantage d'être toujours de dernière mode et de se vendre après tout pour une somme que l'on pourrait dire modique, de sorte que lorsqu'on y achète, on est certain d'être habillé, quelle date et d'avoir aussi des habits dont la durée sera plus que satisfaisante. Les ouvertures de saisons y sont toujours belles, mais hier on augurait un peu sur "une belle". La grandeur du personnel compte pour beaucoup assurément dans le charme que répand sur cette place d'affaires consommation. Mme Grégoire de s'avoir qu'elle sera secondée par une telle foule de dames connues pour la courtoisie sans égards de nos temps.

A L'OPERA

Le Cercle Frontenac de Lawrence donnera une représentation le 10 décembre

Le Cercle Frontenac de Lawrence est à sous. Le Volume d'affaires a atteint cependant un chiffre considérable, le 30 décembre dernier. Le nombre de membres actifs est actuellement de 200. Le Cercle Frontenac de Lawrence est à sous. Le Volume d'affaires a atteint cependant un chiffre considérable, le 30 décembre dernier. Le nombre de membres actifs est actuellement de 200.

L'ENREGISTREMENT

Comme on peut le voir plus bas, les Registrars of Voters se tiendront encore à leur bureau lundi soir pour recevoir les citoyens dont le nom n'a pas été mis sur la liste. Ils s'y tiendront les jours suivants aussi; mais nous espérons que les Canadiens qui veulent se faire inscrire n'attendront pas plus tard. Qu'ils fassent preuve de patriotisme en s'y rendant immédiatement.

Samedi, 3 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Lundi, 5 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mercredi, 7 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Jeudi, 8 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Vendredi, 9 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Samedi, 10 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Lundi, 12 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mardi, 13 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mercredi, 14 octobre, de 12m. à 10 heures soir sera le dernier jour d'enrégistration pour les élections d'Etat.

NOTES PERSONNELLES

M. et Mme Joseph Albert sont de retour d'une agréable visite à Marlboro, où ils sont allés voir leur jeune fille, Maria, qui suit les cours de l'académie Ste Anne.

Mme John Bédard, autrefois de cette ville, et Mme Lamontagne, toutes deux de Southbridge, Mass., sont en visite à Lowell chez Mme François Latellipue, et chez d'autres amies.

Mme Emérile Biron, anciennement du New York Cloak and Suit Store, est maintenant attachée au département des manteaux au Bon Marché, où elle aura très heureuse de recevoir ses anciennes clientes.

VIENT D'OUVRIR

M. John Guillault vient d'ouvrir un magasin au No 188 rue Perkins. Il tiendra un assortiment complet d'épiceries et de bonbons de toutes sortes. Il invite ses amis et le public en général à l'encourager.

BELLE PARTIE DE WHIST

Hier après-midi, il y eut une charmante réception chez Mme Joseph Marin. Jusqu'à 5 heures les dames prirent part à une passionnante partie de whist. De riches prix furent accordés aux vainqueurs. Mme Jeremie Choquette est le premier prix et Mme J.A Foisy, le second. Les prix de consolation échurent à Mlle Fitzgerald, de Montréal, et à Mme Rose Jasmin.

Puis un succulent dîner fut servi, les tables disparaissaient sous les décorations. L'effet en était on ne peut plus joli, car pour les décorations, on s'était servi de feuilles d'érables, arrangées de toutes manières. C'était un charmant et patriotique souvenir donné à la terre natale.

COUR DE POLICE

En cour de police, ce matin, John Martin qui a pris une cuite hier, a été condamné à $2 d'amende.

James F. Flannery, irrogneric, 3 mois de prison si d'ici à 6 mois il est repris les pieds dans le plat.

Rose Lemay a payé robis sur l'oeuf, la somme de $10 à laquelle elle a été condamnée pour avoir gardé des liqueurs.

Emile F. Talbot a été condamné à $10 et aux frais pour avoir battu sa femme.

Johanna Kershaw a payé $10 parce qu'il gardait des liqueurs.

PETIT FEU

A 7:15 45 un léger incendie a été découvert dans la cave de la maison formant l'angle des rues Broadway et Willie. L'alarme fut donnée à l'avertisseur No 2 mais à l'arrivée des pompiers les flammes étaient sous contrôle.

DOMMAGES INSIGNIFIANTS

Une alarme donnée par téléphone hier après-midi, causa une partie de la brigade du feu, pour donner un commencement d'incendie qui n'était

de se déclarer dans un tas de vidanges placés dans la cave d'une maison de la rue Adams. Dommages insignifiants.

GARDE NATIONALE

Tous les membres de la Garde Nationale ont l'ordre de se réunir aux quartiers généraux demain, dimanche, à 1h. Le rôle-call sera pris à une heure et quart précise. On décidera ensuite une question de la plus haute importance.

Par ordre,

W. LEFEBVRE, Sec.

Nous soussignés, croyant que le Dr SETH ARNOLD'S BALSAM est le meilleur remède contre les troubles intestinaux, garantissons qu'une bouteille de vingt-cinq cents donnera satisfaction ou que l'argent sera remis. **Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.**

L'EGOUT DE PAWTUCKETVILLE

On a commencé, hier, la construction d'un prolongement de 2000 pieds de l'égoût principal de Pawtuckeville. Comme le travail doit se faire dans des bancs de roches, la grande partie dans la rivière, le coût en sera de $25.000.

DOIGT AMPUTE

John Netto, un jeune Italien, a été blessé ce matin à la Shaw Hosiery. On a dû lui amputer un doigt. Il a été transporté à l'hôpital St John. Ses parents demeurent au No 26 de la rue Chapel.

POMPIERS DE RETOUR

Le chef E. S. Hosmer, le capitaine Hurley, de la pompe No 6; le capitaine Boynton, de la pompe No 2; le chartrier McKossoch, de la compagnie de protection, et le pompier Benj. Freeman, de la pompe No 3, sont de retour de la grande convention des pompiers tenue à Springfield.

L'EMMAGASINAGE DE LA DYNAMITE

Les gardes des paivres se sont réunis, hier soir, à l'hôtel de ville, et ont approuvé les comptes du mois. Ils ont aussi considéré la proposition faite par le surintendant des rues pour mettre la dynamite en entrepôt près du City Hospital.

Le surintendant voudrait mettre la dynamite dans une construction sur le terrain anciennement occupé par le champ de tir, à environ 500 verges des édifices municipaux, et les syndics ne semblent pas décidés à lui accorder ce privilège.

Un comité spécial composé des syndics McCoy, Conley et Coburn a été nommé, hier soir, pour s'entendre avec le surintendant des rues.

LOW PRESIDENT

Chicago, 3 — Le président Harper, de l'université de Chicago, a hier lancé un ballon en faveur de la candidature du maire Low de NewYork, à la présidence. Le maire de NewYork devait adresser la parole aux étudiants et en sagant pour le présenter, le président Harper a dit:

"Nous avons déjà eu au milieu de nous dans cette salle un gouverneur, McKinley, qui est devenu président. Plus tard, nous avons eu un semblable maire de police, Roosevelt, qui est devenu président. Aujourd'hui, nous avons le maire d'une grande ville, ne pourrait-il pas lui aussi devenir président?"

Les dernières paroles de M. Harper furent recouvertes par les acclamations des étudiants et M. Low dut attendre plusieurs minutes avant de commencer son discours.

CONCITOYEN ENTREPRENANT

M. Napoléon Bibaleau, entrepreneur de pompes funèbres, dont l'intitulé en affaires est "Georgie sait tout comprises de tous ceux de Notre Dame" fait étaler d'une nouvelle paire de chevaux gris les plus beaux qui soient à Lowell, au dire des connaisseurs. M. Bibaleau a aussi acheté un nouveau corbillard, le travail moderne a mis en oeuvre toutes les perfections pour en faire un véritable salon roulant et où le plus grand confort règne. Les boutiques sont en cette ville. M. Bibaleau, qui a malheureusement un bureau au No 767 de la rue Merrimack, recevra sans paraît-il que ceux qui pourraient avoir besoin de ses bons services dans les circonstances où la mort s'abat sur les familles, mais aussi pour les mariages et pour les baptêmes. M. Bibaleau a certainement adopté cette nouvelle façon pour les services funèbres.

L'empressement de ses employés à faire notre bonne réputation est remarquable et nous ne doutons pas que M. Bibaleau ne fasse bonne économie.

J. T. Guyette, peintre, cotre-maître et employeur. 285 rue Thorndike

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET MARDI; PLUS FRAIS MARDI; VENTS LEGERS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 5 OCTOBRE 1903. NO. 171.

VRAIE INVASION

Par centaines les Americains s'etablissent au Nord-Ouest canadien

Ce sont les bonnes terres qui attirent les fermiers Américains

Washington, D. C. 5 — L'exode des fermiers américains au Manitoba et dans l'Alberta augmente encore, d'après les chiffres officiels. Les prix si élevés du boeuf, la facilité de se procurer de grandes fermes à bon marché au Canada et le rendement moins fort des terres à blé des Etats-Unis depuis quelque temps sont la cause de cet exode de nos citoyens vers le Canada.

De plus, il s'est établi un mouvement régulier d'émigration de fermiers de la Nouvelle-Angleterre et des Etats du Centre vers le Canada ou des essais faits récemment dans la culture des fruits ont eu des résultats merveilleux. Le Canada fait une exportation considérable de pommes et de prunes en Europe.

Le général Corbin, parlant de l'émigration de nos cultivateurs dans les provinces britanniques, donne les détails suivants sur ce qu'il a remarqué dans la tournée récente qu'il a faite des postes militaires de l'ouest.

"Dans qui setfeblissent doivent considérer le fait qu'une grande armée de colons américains envahit les territoires du Nord-Ouest canadien. La semaine dernière alors que je voyageais sur le Great Northern Pacific, un conducteur de train me dit que la population précédente il avait transporté 500 cultivateurs américains au Canada. Il ajouta que cela se répétait aussi souvent. Il y a plusieurs années que ce mouvement est en marche et il n'est pas prêt de s'arrêter.

"Il est intéressant de constater les changements que la colonisation du Nord-Ouest canadien par les Américains amènera dans cette partie du pays voisin. Des cultivateurs de l'Iowa, de l'Illinois, de l'Indiana, du Minnesota, du North Dakota, du South Dakota et du Nebraska vendent tours richesses dernes leurs états respectifs et vont acheter à bon marché, au pays nouveau, de grands domaines de terrain de première qualité.

"Les colons descendent dans des trains échelonnés le long de la voie ferrée. Il est impossible de construire assez rapidement des maisons pour les loger. Dans plusieurs places, des Américains seuls forment la population de tout un district. En 1876, j'ai traversé les territoires qui forment aujourd'hui les deux Dakotas et le Montana. Il nous fallait des guides pour nous diriger à travers le pays. Aujourd'hui ce territoire n'est plus qu'un vaste champ de blé. On voit, en grand nombre s'élever des fermes. Ceux qui n'ont pas voyagé dans le grand Nord-Ouest ne peuvent avoir une idée du développement qui s'y fait."

GRACE A SA MONTRE

UNE FEMME SAUVEE MIRACULEUSEMENT DE LA MORT

Son mari tire sur elle une balle qui dévie sur sa montre

Hancock, N. H., 5—Une montre de dame, portée dans son corsage, a certainement sauvé la vie à Mme Lucilla Cox, avant-hier, lorsque son mari, William Cox, âgé de 52 ans, déchargea sur elle une balle du calibre 32.

Peu après, le mari, qui était contremaître d'une section du chemin de fer Boston and Maine, s'est suicidé.

La balle, qui traversa l'avant-bras gauche, a dévié lorsqu'elle frappa la montre et est allée se loger dans le sein gauche. La balle n'a pas encore été extraite, mais les médecins ne craignent pas un dénouement fatal.

Cox et sa femme ne vivaient pas en bons termes depuis quelques années, par suite de la cruauté du mari. Il y a une semaine, elle le quitta. Lundi dernier, il fut écrit de venir voir à ses poules qu'elle allait tuer. Elle s'y rendit avant-hier matin dans ce but (de voir à ses poulets). Lorsqu'elle se préparait à partir, il l'implora de ne pas rester avec lui. Mais elle lui dit que rien au monde ne pouvait réparer ses torts envers elle. Elle est allée au poulailler pour quelques minutes et on aurait elle aperçut son mari avec un fusil. Elle garda son sang-froid et lui demanda d'abaisser son arme et qu'elle considérerait sa demande avant de partir. Au lieu de cela, il la mit en jeu et visa à la tête. Elle essaya de lui arracher l'arme des mains, mais le coup partit. Elle appela: "Au meurtre!" et descendit le chemin en criant. Elle fut transportée tout de suite en voiture à Peterboro, où les Drs B. L. Talbot et U. M. Morse ont affirmé que les os de son avant-bras n'étaient qu'écrasés.

Alvah Copeland, qui a entendu les cris de Mme Cox, est allé vitement chez elle. Cox lui remit l'arme et n'a rien dit. Il partit pour aller chercher le constable et quelques minutes après il entendit un coup de feu. Il retourna chez lui et la trouva baignant dans son sang. Il était fini. "C'est tout", dit-il, et il expira.

ENTRE TURCS ET BULGARES

LA NOUVELLE QU'UN COMBAT A EU LIEU

La bataille aurait occasionné de nombreuses pertes de côté et d'autre

Sofia, Bulgarie, 5 — On a reçu la nouvelle ici que les troupes turques et bulgares se sont rencontrées sur la frontière, à Demir-Kopia, et que des deux côtés il y a eu de nombreuses pertes. Dans les cercles officiels ici on n'a encore été reçu au sujet de cette bataille, mais par des détails circonstanciés on constate que quelque chose a eu lieu. D'après un rapport, les Turcs ont attaqué un poste de la frontière bulgare. Un autre dit que des deux côtés on poursuivi des réfugiés qui ont traversé la frontière.

COLLISION DE TRAMWAYS

Un mécanicien ne peut arrêter sa voiture qui va en frapper une autre

Waltham, 5 — Neuf personnes ont été blessées, une très sérieusement, lors d'une collision de tramways, qui se fit hoton allant au échore de la ville frappa un tramway ouvert de Newton qui était arrêté sur la rue Main. La plateforme du dernier fut brisée, la moitié des voyageurs lancés dans la rue. Une femme du nom de Sterling a été frappée dans l'abdomen et on croit qu'elle a reçu des blessures internes. Un garde-malade, John Mahley, qui avait chargé du tramway de Lexington, dit que les faulles sur la voie l'ont rendu si glissante qu'il n'a pu arrêter le tramway.

MORT DU JUGE WALLACE

Ayer, Mass., 5—L'Hon. Levi Wallace, juge de la cour de premier district de Northern Middlesex depuis 1875, est mort hier de la maladie de coeur. Il était âgé de 63 ans et natif de Townsend. Il a commencé son éducation à la New Ipswich, N. H., Academy. Il fut admis au barreau en 1860, et a pratiqué le droit à Pepperell jusqu'en 1873, lorsqu'il fut nommé assistant juge de la cour du premier district du Northern Middlesex. Il était président de la banque First National, du Northern Middlesex, syndic du Northern Middlesex Savings Bank et syndic de la bibliothèque publique d'Ayer.

MARCONI SUR LE LUCANIA

Il fera des expériences pendant la traversée

NewYork, 5 — Le nom de F. H. **Clergue était** sur la liste des passagers sur le bateau à vapeur Lucania, partant samedi pour Liverpool. Le fils de William Marconi, l'inventeur, était aussi sur la même liste. Chemin faisant M. Marconi fera une expérience pratique des nombreux perfectionnements nouveaux à son appareil à télégraphie sans fil en usage sur le Lucania et prévoit qu'il réussira à se communiquer avec l'Angleterre et l'Amérique.

On s'appris plus tard que bien que F. H. Clergue fut sur la liste il ne s'était pas embarqué.

ELLE FAISAIT RAU

Halifax, N. E. 5—Pour la deuxième fois la soliette Florence M. Smith, qui faisait ce port il y a quelques jours, pour un voyage de deux ans aux Iles Falkland, a été obligé de retourner chemin parce qu'elle prenait eau.

ANARCHIE VS SOCIALISME

UNE BAGARRE DANS UNE SALLE A BARRE, VT

Une des victimes succombera probablement à ses blessures

Barre, Vt., 5 — Il y a eu une bataille entre les anarchistes et les socialistes de cette ville hier soir. Un homme est mourant, un autre est grièvement blessé, un troisième est dans les fers accusé d'avoir tiré la balle fatale, tandis qu'un quatrième est retenu comme témoin. Ces deux partis ont s'écoulaient entre et la lutte s'est alors passée dans les dernières heures de la nuit. Hier on en est venu aux mains. Les socialistes tenaient une assemblée dans leur salle lorsque une bande de 15 anarchistes commandée par Ed. Corti a envahi la salle pour en chasser les socialistes. Alexandre Barretto sortit son pistolet et la bataille commença. Corti tomba mortellement blessé et Emili Vochini fut aussi blessé.

Lorsque les anarchistes virent leur chef tomber de se sont saisis de charretto qu'ils ont lancé dehors. Ce dernier est allé avertir la police. La bataille s'est continuée jusqu'au moment où la police fut assez en force pour l'arrêter.

Les socialistes devaient recevoir la visite du Dr Seretti de NewYork qui devait venir faire un discours à ses confrères. Il n'était pas encore arrivé lorsque l'affaire a eu lieu. Garretto fut emprisonné. Il n'a pas été admis à caution. Le juge attend le résultat des blessures de Corti qui est à l'hôpital.

Le Dr Seretti est retenu comme témoin.

FAITES-VOUS ENREGISTRER

On dit souvent: Ah bah! j'ai du temps pour me faire enregistrer. Le bureau des "Registrars" sera encore ouvert demain, après-demain et plusieurs autres soirs. Ne vous arrêtez donc pas à cette pensée et n'attendez pas au dernier soir, lorsque qu'il faut les autres disaient comme vous. Ce qu'ils sont en droit de faire!, il n'y aurait jamais de salle assez grande pour recevoir à la fois tous ceux qui veulent se faire enregistrer et l'on ne pourrait se procurer en pouvoir un nombreux pour faire l'ouvrage en si peu de temps. De sorte que vous risquez fort d'arriver trop tard et de perdre ainsi l'avantage le plus précieux que vous confère le titre de citoyen américain, celui de pouvoir vous prononcer en faveur de tel ou tel candidat, qui est, d'après vous, qualifié pour remplir la position à la quelle il aspire. Si le pays est mal gouverné la cause n'en est pas aux mauvaises intentions de la majorité mais à l'apathie de certains qui s'imaginent pensante qui se donnent pas la peine d'user de leur droit. L'erreur qu'ils commettent est plus grave que celle de l'électeur bien intentionné qui voterait cependant pour un nouveau candidat. Les Canadiens sont assez intelligents pour discerner les bons des mauvais candidats, à eux donc de se faire entendre et de faire pouvoir nous le leur droit de vote. Qu'on n'oublie pas qu'il faut être accompagné de deux témoins et ceux-ci doivent jurer que nous demeurons au premier mai à l'adresse que nous donnons.

Lundi, 5 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mercredi, 7 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Jeudi, 8 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Vendredi, 9 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Samedi, 10 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Lundi, 12 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mardi, 13 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mercredi, 14 octobre, de 12m. à 10 heures soir sera le dernier jour d'enrégistration pour les élections d'Etat.

ILS N'ONT PAS PAYE

Des vagabonds se rendent maîtres d'un train de voyageurs

Kalispel, Montana, 5 — Trente hommes se sont rendus maîtres d'un train du Great Northern allant vers l'ouest, ici, hier. Ils refusèrent de payer leur course et demandèrent qu'on les transportât gratuitement sur la voie.

A Marion Station, à l'ouest de Kalispel, on les fit descendre du train de voyageur et monta dans un wagon à bestiaux attaché à un convoi de marchandises allant aussi vers l'ouest. On ferma à clé la porte du wagon et les chefs du trafic avaient l'intention de remettre les voyageurs entre les mains de la police aussitôt que le convoi arriverait à la ville. A l'arrivée, on découvrit que la porte avait été enfoncée et qu'on tous les oiseaux s'étaient envolés.

DOUBLE SUICIDE

Indianapolis, Ind., 5 — F. Williamson, de Chicago, et Marvin Webb, de Jonesville, Wis., connus dans le département d'auditeurs de la Central Union Telephone Co., se sont suicidés ce matin par des balles dans la tête.

Les deux ont été importés hier de Chicago par la compagnie il y a quatre mois, ils avaient de bons amis. Ils se sont tués dans des maisons de pension différentes.

La cause du suicide est à faire une enquête pour s'assurer que les deux amis se sont arrangés pour se mettre ensemble.

Le suicide de Williamson a été annoncé, hier, sur un désappointement d'amour.

A LA MEMOIRE D'EPISCOPAT

Washington, 5 — Au service commémoratif qui doit avoir lieu à l'église St John, mardi, le 6 octobre, à midi, le Rév. Roland Cotton Smith, l'officiant, en conviendrement payera un tribut officiel à la mémoire du Président McKinley. M. Herbert, G. C. M. G. C. B., l'ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis qui est mort le 30 septembre. Le président, son ministère et le corps diplomatique assisteront aux funérailles.

LES HONORABLES A BOSTON

Boston, 5 — Notre ville a été témoin hier d'un spectacle nouveau pour elle. La Ancient & Honorable Artillery Company de Londres, accompagnée de l'organisation du même genre de Boston, s'est rendue à la Trinity Church, en para

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

La vitalité de la peau humaine.—L'origine du mot Amérique.—La profondeur des mines. Les cigares de la Havane et la tuberculose

Le corps humain est constitué par un certain nombre de tissus dont le degré de vitalité est extrêmement variable. Les uns, comme la substance cérébrale, meurent très rapidement d'autres, comme les os et la peau, couvrent une végétabilité extrêmement prolongée. Il semble que plus le tissus considéré est différencié, c'est-à-dire rendu apte à une fonction élevée, plus il est fragile et inversement. La peau doit être considérée comme l'un des tissus les plus résistants.

Un physiologiste anglais, M. Waller, a démontré que la peau humaine prélevée sur un membre amputé était capable de conserver sa vitalité pendant un certain nombre de jours. Il est vrai que la vitalité d'un échantillon de peau n'est pas un moment et sur un autre la même de maladie grave est beaucoup moindre. Mais quarante-huit heures représentent pas de tout la durée maximum de la survie de la peau humaine séparée du corps. En placant, en effet, des fragments de peau dans de leur végétabilité, M. Waller a pu des conditions favorables au maintien les conserver avec toutes propriétés vitales dix jours après qu'ils avaient été séparés de leur propriétaire légitime.

Quelques cartes annexées au commentaire portent le nom d'Amerigo.

Cette dénomination ne s'appliquait d'abord qu'à la partie explorée de l'Amérique du sud que l'on considérait alors comme voisine de l'Amérique ou de Java par un bras de mer. Christophe Colomb lui-même considérait l'Amérique septentrionale comme un prolongement de l'Asie et les îles qu'il découvrait comme appartenant à l'archipel indien.

Ce fut tout à fait extraordinaire l'exploitation d'une mine à ciel ou cent cinquante mètres de profondeur. En 1830, on signala comme des merveilles des puits de 500 mètres, et, de nos jours, on extrait couramment la houille et les minerais à plus d'un kilomètre de profondeur.

L'antiquité ignorait l'art des galeries de mines souterraines. Les régnaures de l'époque crouaient le sol en forme de vastes cuvettes dont la profondeur ne dépassait guère plus d'une trentaine de mètres, et dans lesquelles ils travaillaient à ciel ouvert. Cependant Héron d'Alexandrie, parle d'un puits de plomb argentifère exploité par les Athéniens trois cents ans avant Jésus-Christ et profond d'une centaine de mètres environ.

Aujourd'hui, la nomenclature des mines dont la profondeur est supérieure à 1,000 mètres, est longue. Je ne contenterai de citer la houillère d'Ecouter, dans la haute-Saône, profonde de 1,076 mètres; les mines de zinc de Sainte-Henriette au charbonnage du Flénu (1,200 mètres), de Gilly (1,143 mètres), de Viernoy à Anderlues (1,000 mètres); les houillères anglaises d'Aberdare Moors qui possèdent des puits de 1,024 et 1,059; il n'y a pas de puits de 1,000 mètres actuellement en exploitation dans l'empire allemand, bien que le célèbre sondage de Perruschowitz (Haute-Silésie) ait signalé la présence du charbon à la profondeur de 1,903 mètres. Les Américains qui détiennent beaucoup de records ont celui de la profondeur des puits de Red Jacket, à la tête de cuivre "Calumet et Hécla", dans la région du lac Supérieur qui atteint 1,493 mètres.

Le travail dans les mines est l'origine d'un certain nombre de maladies bien connues dans les annales des mineurs. L'insalubrité des mines est due à plusieurs causes. L'eau d'elle, et bon des moindres, est représentée par l'absence de lumière. La nutrition générale de l'organisme est diminuée et cette obscurité perpétuelle s'oppose à l'épuration naturelle, par le soleil, du milieu atmosphérique dans lequel evolue les ouvriers. Une autre cause d'insalubrité réside dans l'humidité permanente des galeries. L'eau suinte partout et de véritables mares croupissent dans les parties basses des mines. Une troisième cause est réalisée par la température élevée des galeries. On a calculé que la température montait de 20 centigrade chaque fois qu'on descendait de 30 à 50 mètres. On comprendra sans peine combien doit être accablante la chaleur au fond des puits profonds pour un parisien tout à l'heure. De plus, le confinement de l'air est extrême, et l'atmosphère est au surplus doublement altérée par défaut de gaz respirable et par adjonction de gaz méphytiques. L'oxygène est rarefié dans la très notable proportion, parfois même il diminue de moitié tandis que des gaz délétères, comme l'acide carbonique s'accumulent dans tous les endroits déclives. Enfin, les gouttières chalcographiques aux roches abondent sur les minerais finissent par déterminer à la longue des altérations pulmonaires importantes qui tue prédisposent à la tuberculose ou même meurent à les emporter... On ne vit jamais vieux chez les mineurs.

* *

Se doute-t-on du danger que peut faire courir au public l'usage des cigares fabriqués dans les manufactures de la Havane? Une commission de médecine américains a dernièrement appelé l'attention générale sur les habitudes des ouvriers et des ouvrières de Cuba qui, pour fixer le cigare, roulent des cigarettes. Le tabac ainsi employé est rejeté par milliers sur le sol, et, comme il est mouillé par la salive, il y reste longtemps. Les expectorations des phthisiques contiennent en grand nombre des bacilles de Koch, et ceux-ci, desséchés, sont entraînés par le vent et vont infecter les poumons de ceux qui respirent. Il est donc à craindre que la fabrication des cigares ne soit une cause de propagation de la tuberculose.

Un autre danger est signalé par le même comité. Les ouvriers, pour éviter de se salir les mains avec le tabac, ont l'habitude de se gratter la tête avec les doigts. Ils contractent ainsi des maladies de peau qui se communiquent aux personnes qui achètent les cigares.

Ces observations ont été faites par des médecins américains. Il serait à désirer que des observations analogues fussent faites en France.

Le Bon Marché

Nous donnons 1 à S. & H. Green Trading Stamps

MADAME, Votre attention pour un moment, s'il vous plait. Cette semaine nous avons un étalage spécial en

NOUVELLES

Marchandises d'Automne

Et nous vous invitons cordialement à venir les voir. Les lignes sont complètes, depuis les plus bas prix jusqu'à dans les plus hautes qualités. Nous avons fait quelques prix spéciaux pour cette vente, qui feront sauter de joie tous vos porte-monnaies. Nous avons choisi quatorze articles comme annonce—représentant les vraies aubaines qui nous ont presque toute la terre regardant le style et les plus récentes nouveautés. En voici dix d'entre eux :

38 pcs, drap de pois de chameau, toutes les couleurs, la verge, 49c

44 pcs, drap granite, toutes les nouvelles nuances, la verge 59c

50 pcs, drap anglais "Broken Stripes", la verge, $1

56 pcs, drap paristen, étoffe écossaise en bleu et blanc et noir et blanc, la verge, $1

Cravette Priestley, 60 pcs de large, absolument à l'épreuve de l'eau et très forte, ou fords noirs et brun, la vg, $2

56 pcs, nouveautés allemandes, bonne épaisseur, la vg. $1

52 pcs, drap de poil de chameau, très bien fini en bleu, brun et gris, la verge, $

52 pcs, drap covert, brun et jaune, un matériel splendide pour larges manteaux, la vg, $1

44 pcs, Finetta, en bleu, brun, gris, mode et noir, la vg, 89 cts

Boucle de poil de chameau, noire, 56 pcs de large, $1.50

ET MADAME, en plus de ces dix bonnes valeurs, nous vous avons justement dit que nous mentionnerons les autres quatre articles ci-dessous, deux en soie et deux en étoffes à robes :

Le Premier est en Taffetas noir en Soie a 69c la verge.

Il est de 27 pcs de largeur, très beau lustré, garanti. Une soie qui devrait être vendue 89c la verge, seulement sur des occasions spéciales. C'est une des occasions spéciales, alors nous l'avons marquée à 69c la verge. Pensez y bien, une épargne de 20c par verge. Une chose splendide pour corsages. (Mentionnez la largeur.)

Le Second est une Soie Peau de Soie Noire a 69c la verge.

Et se vend habituellement pour le même prix que le Taffetas (89c la verge.) C'est une soie très bien finie et pareille des deux côtés. La largeur est de 21 pouces.

Le Troisieme est un epais Drap Granite a 75c la verge.

Il est de 50 pcs de largeur et se vend généralement 98c la verge, mais pour cette vente nous l'avons marquée audessous du prix. Les couleurs sont noires et blanes et bleu et blanc.

Le Quatrieme et le dernier est un Mohair epais a $1 00 la verge.

Il est de 56 pcs de largeur absolument tout laine, très bien fini et vient dans toutes les nuances les plus désirables, tel que brun d'un gris blanc. Le prix régulier sur ce matériel est de $1.25 la verge.

MAINTENANT MADAME, donnez nous votre opinion sincère. N'aimez vous pas a voir ce joli étalage exceptionnel en nouveaux draps d'automne? S'il en est ainsi, venez au magasin et nous vous ferons un grand plaisir de vous montrer nos lignes, que vous achetiez ou non. Mais, (prenez cet avis déjà découvert ce fait, par conséquent nos remarques sont superflues.

Instruments de Dessin en vente pour les ecoles a dessins.

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien français de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tel. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU

Vous ne pouvez demander rien en fait d'ELECTRICITE que nous ne puissions trouver chez

Derby & Morse

Toutes sommes les semaines prêts payables $1 ou $2 ou $3 ou plus par semaine.

ENTREPOT

Entrepôt de premières classes pour les meubles. Chambres garnies de $3 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 285 rue Hildreth. Adresser vous au No. 597 rue Merrimack.

Pour l'extraction des dents sans douleurs faites Insensibiliser vos gencives par le nouveau procédé du dentiemack.

YANKEL

Il se suicide à la résidence de son gardien

New Milford, Conn., 5 — Sylvester Yankel 37 ans, qui a donné tant de trouble au pouce du shérif qui l'a arrêté dans sa maison, où il s'était barricadé, vient de terminer ses jours d'une façon bien tragique. Il avait déclaré qu'il ne se rendrait pas vivant; il n'a capitulé que pour ajourner un autre crime à celui qui le faisait poursuivre par la justice; le suicide.

Yankel vivait seul depuis 15 ans et se jouissait pas apparemment de la plénitude de ses facultés mentales. Pour un motif inconnu il déchargea, mercredi dernier, une arme à feu sur son voisin, Arthur Benton. De là son arrestation mouvementée par le shérif Merwin, après de longs pourlancinements.

Traduit en cour, Yankel fut déclaré mis pour l'asile par les médecins qui l'avaient soumis à une expertise. Il fut confié au constable Bruce Nearing, jusqu'à ce que les procédés aient été complétés exigences d'usage contraire à ceux qui n'en ont pas.

Il se formerait un parti autour du peintre ou du musicien ou du philosophe inconnu et son nom deviendrait un signe de ralliement.

Non, je ne pense pas qu'en France l'empereur Guillaume exercerait son métier de souverain touche-à-tout avec autant d'agrément qu'en Allemagne.

H. HARDUIN.

MARI BRUTAL

En sortant de prison il rencontre sa femme et la bat comme du blé

Claremont, 5 — François-Xavier Charron, qui vient de sortir de prison après y avoir passé cinquante jours, pour voies de fait sur sa femme, il y a environ deux mois, est encore entre les mains de la justice pour la même cause, mais cette fois les voies de fait ont pris les proportions d'un crime des plus atroces.

Charron venait de sortir de prison, disons-nous. Cependant, il y avait été condamné pour quatre-vingt-dix jours, mais on lui avait fait grâce de la balance de la peine. En sortant de la prison du comté à Newport, Charron s'en revint ici. Il rencontra sa femme à la demeure de Pierre Florence, sur la rue Broad, près du pont. Il alla vers elle avec une satisfaction apparente, lui donna la main puis l'empoigna. Il converse avec elle pendant quelques minutes et il lui demanda alors d'aller avec lui dans la cuisine. Elle ne voulut pas d'abord y aller, mais sur le conseil de Mme Florence et d'une autre femme qui se trouvait là, elle y consentit.

Ce fut pour son malheur, car quelques minutes après on entendit un épouvantable hurlement d'effroi. Les voisins accoururent dans la cuisine et trouvèrent la pauvre femme étendue sur le plancher le visage couvert de sang, et au moment où elles pénétraient dans la pièce, elles virent aussi le brutal mari lui assener à mort coups sur le visage de sa victime.

Sur les cris de leur femme, Pierre Florence accourut et arrêta Charron qui lui en fermait qu'il était en train de tuer. Celui-ci nia de la tête. Il fut alors à la cuisine et il vit sa femme étendue sur le plancher le visage couvert de sang, et au moment où elles pénétraient dans la pièce, elles virent aussi le brutal mari lui assener à mort coups sur le visage de sa victime.

Les royalistes qui ne se regardent point par leur nombre s'unissent en vertu notion par leur compétence ou leur fortune à l'un des chefs. Ainsi, le brillant parleur qui est M. Cornudet, par les soins de M. Cornudet, a son petit cénacle. Le banquier M. Rouvier a son petit cénacle. Le banquier M. Rouvier a son petit cénacle. Le banquier M. Rouvier

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 5 octobre 1903.

Les Honourables jaraissent bien s'amuser à Boston.

Le Vermont est d'un bien pire vindicatif que le Massachusetts les socialistes et les anarchistes n'y font déjà rien.

Ça tout l'air comme si beaucoup d'argent devait quitter Boston pour aller faire la prospérité des habitants de Pittsburg.

A mesure que s'avance le procès plus la preuve accumulée contre Tillman, le président assassin de Gonzales, devient écrasante.

La municipalité de Billerica est plus sage que celle de Tewksbury. Elle prévient le mal en empêchant la manufacture de cartouches d'établir ou pourvoire dans ses limites.

Ne soyons pas surpris si la nouvelle nous vient du Kentucky que des tyrches y ont été commis. Deux nègres y sont rendus coupables d'un crime repoussant que la loi même punit de mort.

M. William J. Bryan paraît n'avoir pas plus d'autorité quand il parle en faveur du nouveau traité de commerce programme au pays. Sa fille, Ruth, s'est mariée vendredi en dépit de l'opposition de ses parents.

On ne sait comment vivis c'est fait, mais il paraît tout de même que les Turcs et les Bulgares en sont venus aux mains et au moment où l'on disait de cela et d'autre que la guerre entre les deux nations n'allaient pas dans l'ordre des choses probables.

Une montre, en outre qu'elle est très commode pour nous avertir de la durée du temps pour encore rendre des services très appréciables. Ou rapporte que samedi elle a certainement sauvé d'une mort certaine une femme de New Hampshire qui sur son mari avait tiré un coup de fusil.

Le club de baseball de Boston amène avec lui à Pittsburg, comme ses hôtes, les rédacteurs de sport des journaux de ce ville. C'est un bel exemple de reconnaissance que celui donne là nos autres sports. Car, en définitive, que serait le sport (finalement parlant) sans la presse?

Les anarchistes et le roi d'Italie

On annonce de Paris que des mesures de police exceptionnellement sévères seront prises lors du prochain séjour des souverains italiens à Paris. Le roi et la reine seront protégés par la sûreté générale, les inspecteurs du service des garnis, les commissaires de police et les agents de la police secrète d'Italie envoyés spécialement.

Cette importante mobilisation s'explique si l'on tient compte du nombre considérable de réfugiés politiques italiens qui habitent la France. Et parmi ces réfugiés, il y a énormément d'anarchistes affiliés aux groupes italiens de notre pays. Ils sont si nombreux et si audacieux qu'ils ont même organisé un service d'espionnage pour surveiller les faits et gestes de leurs compatriotes.

Ces manifestations, ces cris hostiles, ces coups de sifflet, s'ils se produisaient, ne pourraient être imputés à aucun de nous.

"Il serait trop ridicule, en effet, d'aller se poster sur le passage du cortège et de huer les hôtes du président de la république. A quoi cela nous servirait-il? A rien. Ou plutôt si, à nous faire arrêter, condamner, puis expulser du territoire français. Quant à notre cause, elle n'aurait pas fait un pas de plus.

"On croyez pas, cependant, que nous redoutions le gendarme et la prison. Cette non. A plusieurs reprises, dans notre pays, nous avons prouvé le contraire. Mais encore devons-nous agir intelligemment, et dans le but unique de nous livrer à une manifestation toute platonique.

"Nous sommes socialistes, nous sommes révolutionnaires, n'est vrai même que nos convictions chaque jour par des moyens autrement efficaces que ceux qui consistent à crier: "A bas le roi!" ou: "A bas la reine!" Nous travaillons à d'autres à la stupide initiative de tels procédés.

"Les nouveaux pourront en toute tranquillité se promener à travers Paris; ils ne trouveront aucun de nous sur leur chemin. Nous resterons chez nous.

—Et les anarchistes?

—Les anarchistes feront ce qu'ils voudront. Nous n'avons, nous ne voulons pas avoir le moindre mot à leur en dire. Nous, les socialistes et les révolutionnaires, nous sommes les ennemis déclarés de la propagande par le fait aussi inutile que les coups de sifflet. Est-ce que l'on supprime la manifestation quand on assassine un roi? Non. Est-ce que, quand on de ces faits a tué le roi Humbert, il a donné un quoi que ce soit le trône de la maison de Savoie? Non, puisque, une heure après la mort d'Humbert, son fils Victor-Emmanuel lui succédait. Alors?

"En politique, comme en toutes choses, il ne faut s'arrêter qu'aux moyens pratiques et utiles à la cause que l'on défend. Or, les anarchistes sont des êtres malfaisants qui ne pensent pas ainsi; ils détruisent pour le plaisir de détruire, sans se demander si cette destruction aura son utilité politique. Voilà pourquoi nous nous refusons à les admettre parmi nous.

"Et nous, si certains d'entre eux sont fanatiques, fanatiques jusqu'à exposer leur vie, les autres sont des farceurs qui vivent de l'anarchie avec trop de facilité. On peut compter, en effet, que la majorité des anarchistes vivent de subventions que leur allouent la police pour leurs prétendues révélations. Fanatiques ou non, ils sont toujours dangereux.

"Que feront-ils ou que ne feront-ils pas à l'égard du roi d'Italie? Ce n'est pas parmi nous que vous pourrez le savoir. Et nos mêmes ignorant probablement encore les ordres que leur donneront à la dernière heure les grands internationaux.

"Mais ceci est une simple impression, nous ne croyons pas qu'ils le montrent. Ils sont trop connus de la brigade spéciale de la préfecture de police, et il serait imprudent pour eux de se mêler à la foule. Il en résulterait quelconque devait se produire, il aurait provoqué par un anarchiste qui n'habite pas la France et qui aurait réussi à passer la frontière sans éveiller l'attention."

200 COMPOSITIONS MUSICALES

C'est ce que publie le journal aussi est "Le Passe-Temps" durant le cours d'une année, sans compter les romans, chroniques, pièces, monologues, scènes de théâtre ainsi qu'une foule d'articles intéressants concernant la musique. Un an, $1.50. Un numéro, 5c. Une prime faisant une quatre à choisir est donnée aux abonnés d'un an ou plus. Spécimen gratis. Adresse: Le Passe-Temps Montreal.

LA MALMAISON

ces manifestations, ces cris hostiles, ces coups de sifflet, s'ils se produisaient, ne pourraient être imputés à aucun de nous.

"Il serait trop ridicule, en effet, d'aller se poster sur le passage du cortège et de huer les hôtes du président de la république. A quoi cela nous servirait-il? A rien. Ou plutôt si, à nous faire arrêter, condamner, puis expulser du territoire français. Quant à notre cause, elle n'aurait pas fait un pas de plus.

"On croyez pas, cependant, que nous redoutions le gendarme et la prison. Cette non. A plusieurs reprises, dans notre pays, nous avons prouvé le contraire. Mais encore devons-nous agir intelligemment, et dans le but unique de nous livrer à une manifestation toute platonique.

"Nous sommes socialistes, nous sommes révolutionnaires, n'est vrai même que nos convictions chaque jour par des moyens autrement efficaces que ceux qui consistent à crier: "A bas le roi!" ou: "A bas la reine!" Nous travaillons à d'autres à la stupide initiative de tels procédés.

"Les nouveaux pourront en toute tranquillité se promener à travers Paris; ils ne trouveront aucun de nous sur leur chemin. Nous resterons chez nous.

—Et les anarchistes?

—Les anarchistes feront ce qu'ils voudront. Nous n'avons, nous ne voulons pas avoir le moindre mot à leur en dire. Nous, les socialistes et les révolutionnaires, nous sommes les ennemis déclarés de la propagande par le fait aussi inutile que les coups de sifflet. Est-ce que l'on supprime la manifestation quand on assassine un roi? Non. Est-ce que, quand un de ces faits a tué le roi Humbert, il a donné un quoi que ce soit le trône de la maison de Savoie? Non, puisque, une heure après la mort d'Humbert, son fils Victor-Emmanuel lui succédait. Alors?

"En politique, comme en toutes choses, il ne faut s'arrêter qu'aux moyens pratiques et utiles à la cause que l'on défend. Or, les anarchistes sont des êtres malfaisants qui ne pensent pas ainsi; ils détruisent pour le plaisir de détruire, sans se demander si cette destruction aura son utilité politique. Voilà pourquoi nous nous refusons à les admettre parmi nous.

"Et nous, si certains d'entre eux sont fanatiques, fanatiques jusqu'à exposer leur vie, les autres sont des farceurs qui vivent de l'anarchie avec trop de facilité. On peut compter, en effet, que la majorité des anarchistes vivent de subventions que leur allouent la police pour leurs prétendues révélations. Fanatiques ou non, ils sont toujours dangereux.

"Que feront-ils ou que ne feront-ils pas à l'égard du roi d'Italie? Ce n'est pas parmi nous que vous pourrez le savoir. Et nos mêmes ignorant probablement encore les ordres que leur donneront à la dernière heure les grands internationaux.

"Mais ceci est une simple impression, nous ne croyons pas qu'ils le montrent. Ils sont trop connus de la brigade spéciale de la préfecture de police, et il serait imprudent pour eux de se mêler à la foule. Il en résulterait quelconque devait se produire, il aurait provoqué par un anarchiste qui n'habite pas la France et qui aurait réussi à passer la frontière sans éveiller l'attention."

200 COMPOSITIONS MUSICALES

C'est ce que publie le journal aussi est "Le Passe-Temps" durant le cours d'une année, sans compter les romans, chroniques, pièces, monologues, scènes de théâtre ainsi qu'une foule d'articles intéressants concernant la musique. Un an, $1.50. Un numéro, 5c. Une prime faisant une quatre à choisir est donnée aux abonnés d'un an ou plus. Spécimen gratis. Adresse: Le Passe-Temps Montreal.

LA MALMAISON

Cette autre, par contre, que fleurirent les premiers dahlias qu'on ait vus en France.

Derrière le château s'étendait un pelouse de gazon "semé" qui avait un demi-kilomètre de longueur. Un menace y traversa les limites des ruisseaux d'eaux vives qui se brisaient en cascades sur des cerfeuil sont se perdaient dans un bassin. Sur les bords du bassin, des cygnes au plumage blanc, une heure après la mort d'Humbert, son fils Victor-Emmanuel lui succédait. Alors?

"En politique, comme en toutes choses, il ne faut s'arrêter qu'aux moyens pratiques et utiles à la cause que l'on défend. Or, les anarchistes sont des êtres malfaisants qui ne pensent pas ainsi; ils détruisent pour le plaisir de détruire, sans se demander si cette destruction aura son utilité politique. Voilà pourquoi nous nous refusons à les admettre parmi nous.

"Et nous, si certains d'entre eux sont fanatiques, fanatiques jusqu'à exposer leur vie, les autres sont des farceurs qui vivent de l'anarchie avec trop de facilité. On peut compter, en effet, que la majorité des anarchistes vivent de subventions que leur allouent la police pour leurs prétendues révélations. Fanatiques ou non, ils sont toujours dangereux.

"Que feront-ils ou que ne feront-ils pas à l'égard du roi d'Italie? Ce n'est pas parmi nous que vous pourrez le savoir. Et nos mêmes ignorant probablement encore les ordres que leur donneront à la dernière heure les grands internationaux.

"Mais ceci est une simple impression, nous ne croyons pas qu'ils le montrent. Ils sont trop connus de la brigade spéciale de la préfecture de police, et il serait imprudent pour eux de se mêler à la foule. Il en résulterait quelconque devait se produire, il aurait provoqué par un anarchiste qui n'habite pas la France et qui aurait réussi à passer la frontière sans éveiller l'attention."

200 COMPOSITIONS MUSICALES

C'est ce que publie le journal aussi est "Le Passe-Temps" durant le cours d'une année, sans compter les romans, chroniques, pièces, monologues, scènes de théâtre ainsi qu'une foule d'articles intéressants concernant la musique. Un an, $1.50. Un numéro, 5c. Une prime faisant une quatre à choisir est donnée aux abonnés d'un an ou plus. Spécimen gratis. Adresse: Le Passe-Temps Montreal.

LA MALMAISON

Après la proclamation de l'empire, vers 1804, la Malmaison fut, sinon abandonnée, au moins peu habitée. L'Empereur y vint plus rarement; l'Impératrice y était parfois seule, comme en partie buissonnière. Elle s'y dérobait, au grand déplaisir de l'empereur, qui savait, à n'en pas douter, qu'elle y pouait pour fuir l'étiquette, y reprendre quelques habitudes du temps jadis, sévèrement proscrites aux Tuileries, et aussi y recevoir des gens qu'elle n'eût osé accueillir à Paris, dans la crainte de s'exposer aux colères chaudes ou froides de sa majesté, qui n'était pas toujours exemple de brutalité.

Elle était jalouse, se faisait tirer les cartes et pratiquait volontiers les arts occultes. Quand on parle, n'était que de quelques hectares, elle le fit laisse ayant acheté à beaux deniers toute la plaine, jusqu'à Rueil. Deux spécialistes habiles se chargèrent de le dessiner et de le planter. On fit venir des arbres des essences les plus rares, les fleurs les plus précieuses.

C'est là entre autres, que fleurirent les premiers dahlias qu'on ait vus en France.

Derrière le château s'étendait une pelouse de gazon "semé" qui avait un demi-kilomètre de longueur. Un menace y traversa les limites des ruisseaux d'eaux vives qui se brisaient en cascades sur des cerfeuil sont se perdaient dans un bassin. Sur les bords du bassin, des cygnes au plumage blanc, une heure après la mort d'Humbert, son fils Victor-Emmanuel lui succédait. Alors?

"En politique, comme en toutes choses, il ne faut s'arrêter qu'aux moyens pratiques et utiles à la cause que l'on défend. Or, les anarchistes sont des êtres malfaisants qui ne pensent pas ainsi; ils détruisent pour le plaisir de détruire, sans se demander si cette destruction aura son utilité politique. Voilà pourquoi nous nous refusons à les admettre parmi nous.

"Et nous, si certains d'entre eux sont fanatiques, fanatiques jusqu'à exposer leur vie, les autres sont des farceurs qui vivent de l'anarchie avec trop de facilité. On peut compter, en effet, que la majorité des anarchistes vivent de subventions que leur allouent la police pour leurs prétendues révélations. Fanatiques ou non, ils sont toujours dangereux.

"Que feront-ils ou que ne feront-ils pas à l'égard du roi d'Italie? Ce n'est pas parmi nous que vous pourrez le savoir. Et nos mêmes ignorant probablement encore les ordres que leur donneront à la dernière heure les grands internationaux.

"Mais ceci est une simple impression, nous ne croyons pas qu'ils le montrent. Ils sont trop connus de la brigade spéciale de la préfecture de police, et il serait imprudent pour eux de se mêler à la foule. Il en résulterait quelconque devait se produire, il aurait provoqué par un anarchiste qui n'habite pas la France et qui aurait réussi à passer la frontière sans éveiller l'attention."

200 COMPOSITIONS MUSICALES

C'est ce que publie le journal aussi est "Le Passe-Temps" durant le cours d'une année, sans compter les romans, chroniques, pièces, monologues, scènes de théâtre ainsi qu'une foule d'articles intéressants concernant la musique. Un an, $1.50. Un numéro, 5c. Une prime faisant une quatre à choisir est donnée aux abonnés d'un an ou plus. Spécimen gratis. Adresse: Le Passe-Temps Montreal.

LA MALMAISON

Après la proclamation de l'empire, vers 1804, la Malmaison fut, sinon abandonnée, au moins peu habitée. L'Empereur y vint plus rarement; l'Impératrice y était parfois seule, comme en partie buissonnière. Elle s'y dérobait, au grand déplaisir de l'empereur, qui savait, à n'en pas douter, qu'elle y pouait pour fuir l'étiquette, y reprendre quelques habitudes du temps jadis, sévèrement proscrites aux Tuileries, et aussi y recevoir des gens qu'elle n'eût osé accueillir à Paris, dans la crainte de s'exposer aux colères chaudes ou froides de sa majesté, qui n'était pas toujours exemple de brutalité.

Elle était jalouse, se faisait tirer les cartes et pratiquait volontiers les arts occultes. Quand on parle, n'était que de quelques hectares, elle le fit laisse ayant acheté à beaux deniers toute la plaine, jusqu'à Rueil. Deux spécialistes habiles se chargèrent de le dessiner et de le planter. On fit venir des arbres des essences les plus rares, les fleurs les plus précieuses.

C'est là entre autres, que fleurirent les premiers dahlias qu'on ait vus en France.

Derrière le château s'étendait une pelouse de gazon "semé" qui avait un demi-kilomètre de longueur. Un menace y traversa les limites des ruisseaux d'eaux vives qui se brisaient en cascades sur des cerfeuil sont se perdaient dans un bassin. Sur les bords du bassin, des cygnes au plumage blanc, une heure après la mort d'Humbert, son fils Victor-Emmanuel lui succédait. Alors?

"En politique, comme en toutes choses, il ne faut s'arrêter qu'aux moyens pratiques et utiles à la cause que l'on défend. Or, les anarchistes sont des êtres malfaisants qui ne pensent pas ainsi; ils détruisent pour le plaisir de détruire, sans se demander si cette destruction aura son utilité politique. Voilà pourquoi nous nous refusons à les admettre parmi nous.

"Et nous, si certains d'entre eux sont fanatiques, fanatiques jusqu'à exposer leur vie, les autres sont des farceurs qui vivent de l'anarchie avec trop de facilité. On peut compter, en effet, que la majorité des anarchistes vivent de subventions que leur allouent la police pour leurs prétendues révélations. Fanatiques ou non, ils sont toujours dangereux.

"Que feront-ils ou que ne feront-ils pas à l'égard du roi d'Italie? Ce n'est pas parmi nous que vous pourrez le savoir. Et nos mêmes ignorant probablement encore les ordres que leur donneront à la dernière heure les grands internationaux.

"Mais ceci est une simple impression, nous ne croyons pas qu'ils le montrent. Ils sont trop connus de la brigade spéciale de la préfecture de police, et il serait imprudent pour eux de se mêler à la foule. Il en résulterait quelconque devait se produire, il aurait provoqué par un anarchiste qui n'habite pas la France et qui aurait réussi à passer la frontière sans éveiller l'attention."

Dans le monde du Sport

Baseball

DEUX A UNE

LES PIRATES SONT ENCORE VAINQUEURS

Young entra dans la boite trop tard pour sauver la partie

Boston, 5—Samedi après-midi, les Pittsburg ont gagné la troisième partie de la série par le score de 4 à 2, sur le champ de l'avenue Huntington. Une immense foule de plus de 20,000 personnes encombrait le champ. Le corps de police n'était pas assez nombreux et pendant quelque temps on a bien cru que la partie serait remise. Les spectateurs dans le champ s'avançaient toujours et les Pittsburg en ont profité. Quatre des cinq coups bons pour deux buts faits par les visiteurs auraient été des balles faites pour les joueurs dans le champ. Du fil, il n'en a été la foule qui s'avançait toujours sur le terrain de jeu.

Le bon ordre a régné quand même.

Le câble qui entourait le champ et servait à retenir les spectateurs, a été rompu et ceux-ci s'avancèrent sur jours. On envoya chercher 100 policeman de plus, ce qui portait à 150 le nombre de constables sur le terrain. Mais la police eut beaucoup de difficulté à garder le champ des joueurs libres.

Hughes commença à lancer pour les locaux, mais après que les Pittsburg eurent placé la balle dans la forêt quelques fois, Collins le fit remplacer par Young. Il entra dans la boîte ayant trois "Pirates" sur les bats et personne "out". Les visiteurs n'ont fait qu'un point, dans cet inning, bien entendu.

Wagner, le short stop des Pittsburg, a été le héro du jour. Il accepta toutes les chances qui venaient de son côté, il arrêta les balles les plus difficiles à atteindre. Il arrêta une balle frappée par Young en arrière du deuxième but et en couvrant le but la lança à Bransfield. Bien que les spectateurs fussent soulevé de son jeu, Boston gagnera la partie. Ils n'ont pu s'empêcher d'applaudir l'exhibition de Hans.

Phillippe lancait pour les Pittsburg et les forts frappeurs de Boston n'ont pu trouver ses courbes, et il a bien rempli sa position dans le champ. En un mot, tous les joueurs ont fait leur possible, mais la chance a favorisé les Pittsburg. Le score:

PITTSBURG

	ab	r	bh	po	a	e
Beaumont cf	4	1	0	1	0	0
Clarke lf	4	0	1	0	0	0
Leach 3b	4	1	1	0	1	0
Wagner ss	5	1	1	1	6	0
Bransfield 1b	4	0	1	15	0	0
Schrieg 2b	4	1	1	2	2	0
Schrieg rf	3	0	2	4	0	0
Phelps c	4	0	2	5	1	0
Phillippe p	4	0	0	0	3	0
Totaux	34	4	8	27	13	0

BOSTON

	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	4	0	0	1	1	0
Collins 3b	3	2	1	2	6	1
Stahl cf	3	0	1	2	0	0
Freeman rf	3	0	0	2	0	0
Parent ss	4	0	0	0	6	0
Lachance 1b	3	0	1	16	0	0
Ferris 2b	3	0	0	1	3	0
Criger c	3	0	0	4	2	0
Hughes p	0	0	0	0	0	0
Young p	0	0	0	0	2	1
Totaux	31	2	4	27	14	2

Pittsburg ..... 0 1 2 0 0 0 1 0 0—4
Boston ..... 0 0 0 0 0 0 1 0 0—2

Sommaire: Deux buts sur balles: Richer, Phelps 2, Clarke, Lachance 2, Collins. But volé: Leach. Buts sur balles: Hughes (aidrig Beaumont, Phillippe (aidé Lachance). Frappé par lancé: Ferris. Double jeu: Parent, Lachance et Freeman. Passed ball: Criger. Temps de la partie: 2 heures 10 minutes. Arbitre: Hurst. Spectateurs: 20,000.

ECHOS DE LA PARTIE

Tom Hughes n'a pas pris soin de ses cheveux samedi.

Des comparaisons sont faites entre Lajoie et Wagner. On sont deux joueurs merveilleux mais Lajoie est roi.

On dit que l'athlétisme baisse, surtout dans la partie d'aujourd'hui. C'est le lauréat canadien des Pittsburg.

On dit que Wagner est meilleur que Parent comme shortstop, mais cela sorte. On demande une contestation.

Résultat du baseball:

A New York—New York National 7, Cincinnati 2.

A Chicago—Chicago American 10, Chicago National 2.

A St Louis—St Louis American 9, St Louis National 2.

A Cincinnati—Cincinnati; National 7, Cleveland 2.

A Bayonne, N. J.—Brooklyn National 0, Bayside A. C. 1.

A Jersey City—Jersey City 6, Hoboken 1.

A TRAVERS CHAMP

Jimmy McGinley, de Haverhill, a pris 11 hommes out dans une partie avec Byfield, samedi.

Shef Moore, un garçon de Lowell a lancé comme un bon à Port Alleghany, N. Y. Vendredi il a gagné une partie de 12 innings.

Les P. A. C. ont défait les Riverside, samedi après-midi, au Spalding Park par le score de 9 à 5. Ils ont gagné une bourse de $160.

FEU SOUS LES SIEGES

Tandis que 20,000 personnes regardaient se dérouler les péripéties de la partie Boston-Pittsburg, samedi après-midi, à Boston, Jerry McKay et Frank Rose ont comme une bonne action. Ils cherchaient un baril vide et ont découvert un commencement d'incendie sous les sièges, près du rond du but. Ils l'ont éteint avec de l'eau qu'ils puisèrent au "ponic stand."

Basketball

John Beckett, de Concord, a été nommé referee dans l'association de Basketball de la Nouvelle-Angleterre.

Les anciens joueurs Burkes ne s'accordent guère avec la gérance de Manchester. John Smith, qui est à Bristol, Penn., écrit que si les Burkes ne s'accordaient pas avec la gérance qu'il amènerait un bon club de la Pennsylvanie.

Le Football

Résultat du Football:

A Cambridge—Harvard 6, U. of Maine 0.

A New Haven—Yale 46, U. of Vermont 0.

A Princeton—Princeton 5, Georgetown 0.

A Philadelphie—Pennsylvania 16, Lehigh 0.

A Ithaca—Cornell 11, U. of Rochester 0.

A New York—Columbia 34, Union 0.

A Providence—Brown 11, Wesleyan 0.

A Hanover — Dartmouth 18, Holy Cross 0.

A West Point—West Point 17, Tufts 0.

A Williamstown—Williams 20, Lafayettes 11.

A Exeter—Philips-Exeter 11, Bates 0.

A Brunswick Me.—Bowdoin 18, New Hampshire State 0.

A Hartford—Worcester Polytechnical Institute 17, Trinity 0.

A Amherst—Amherst 24, Colby 0.

La Boxe

Les rencontres cette semaine

LUNDI—Jack Lansdowne vs Aphon Kid Thomas au Young Men's Hebrew Association, Boston.

MARDI—Kid Thomas vs Young Reynolds au Armory Athletic Association à C.

MERCREDI—Jack Sharkey vs Jack Blackburn, Fitchburg.

Young Murphy vs Teddy Rogers à Providence.

Young Murphy vs Jimmy Walsh, Young Dwyer vs Young Reynolds, Young Thomas vs Young Bernard, tous à Boston.

Young Sharkey vs Kid Fitzgerald, Joe Mullins vs Lobbie Manuel, Kid Tirrell vs John Green, Happy Hilldyard vs Young Mullowney au Broadway A. C.

JEUDI—Charley O'Rourke vs Joe Dowd, Tom Shea vs Jack Fitzpatrick, Frank Adams vs Kid Photo, Bob Allen vs A. C.

Chester Goodwin vs B. Sinnott, New Bedford.

VENDREDI — Au Lenox Athletic Club, quatre concours de box.

SAMEDI—Buddy Ryan vs Otto Sieloff, à Chicago.

Young Sidney vs Rink McCusky, Jim Hanlon vs Kid Pantz, et une autre bataille au Central Club.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Le nouveau mélodrame américain de William Bonelli "A Great Game" sera représenté à l'Académie de Musique ce soir, mardi et mercredi et les matinées ordinaires.

Ceux qui aiment un drame plein d'émotion et impressionnant trouveront leur idéal dans la pièce "A Great Game". C'est une de ces pièces faites pour satisfaire le goût populaire, mettre les grossièretés qu'on voit souvent dans des mélodrames et tandis qu'il y a plusieurs scènes excitantes et incidents sensationnels dans la pièce, le dialogue n'est pas exagéré. Les dames aiment spécialement ce mélodrame parce que le héro est justement ce qu'elles aiment à voir. Les décors sont beaux et à part la pièce des comédiens et des autres spécialités parafront. "A Great Game" à toujours reçu le plus grand des succès

THEATRE TEMPLE

Un des plus beaux numéros musicaux et de première classe dans le vaudeville est celui que rendent les Holbrooks. Cet acte amusera le public au théâtre Temple cette semaine. Les sœurs Elmira charmeront l'auditoire. Leurs voix mélodieuses résonnent à l'oreille comme un instrument de musique. Ces dames sont les favorites particulières des dames et méritent une critique favorable du public.

QUE FEREZ-VOUS

Risquer pour $1000 de meubles chaque jour, perdus dans un feu ou risquer trois cents par semaine ou plus pour l'assurance? Pour assurance contre le feu, venez me voir, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 80 rue Mount Washington.

MARIAGES

M. Henri Mailloux a épousé, hier, en la chapelle privée des RR.PP. Oblats, Mlle Arhemine Boulais. M. Percy Bixley et M. C. Deland serviront de témoins. C'est le Rév. Père Lewis qui a présidé à la cérémonie nuptiale.

Ce matin, au presbytère des RR.PP. Oblats, M. Théodore Boisvert épousait Mlle Malvina Fréchette. Les témoins furent MM. Médéric Boisvert et Alfred Fréchette. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Viaud.

Ce matin M. Alfred Gingras a épousé Mlle Virginie Landry. Les témoins furent MM. G. Lavigne et Richard. C'est le Rév. Père Nolin qui a officié.

POUR LE DESSIN

Instruments allemands pour dessins en vente à l'école de dessin cet après-midi aussi papier ordre et autres articles nécessaires pour le dessin. Visitez notre table. W. T. & E. Bartlett. Le magasin de fermeture du haut de la ville. 457-459 rue Merrimack.

LA GREVE DES MONTEURS

Manchester, 5—Quelques-uns des membres de la convention de l'Union qui a été commencée les Américains ont eu un entretien avec le président de la compagnie. Ils ont demandé que les membres de l'Union ne soient pas molestés.

Les anciens employeurs que les Américains se sont engagés sont ils seront favorisés. Tous ce cas les membres en grève doivent s'attendre à ce que les Américains les remplacent à abandonner l'ouvrage.

Vendredi soir, un grand nombre des jeunes filles et de femmes employées à la confection de soie ont quitté leur travail et elles ont été suivies par leurs amis.

ENVOYES A REVERE

La députation nommée du Edmund Brunswick a été envoyée à Revere, dans, par le train de 10, 30 hier matin pour être intimé.

M. Albert en avait la charge.

LES DISPARUS

CEUX QUI NOUS ONT QUITTES LA SEMAINE DERNIERE

Noms, âges et causes de la mort des disparus

Sur une population de 101,949 habitants, 32 ont dû payer leur tribut à la mort, la semaine dernière. Quinze enfants au-dessous de 5 ans sont morts. Il y a eu aussi 2 cas de maladies infectieuses; 1 cas de maladie aigue des poumons; 1 cas de fièvre typhoïde, et deux cas de fièvres scarlatine.

Voici d'ailleurs les noms des disparus, leur âge et la cause de leur mort:

Septembre:
22 Andrew Hennessey, 11, noyade.
24 Elizabeth Taylor, 62, maladie de la moelle épinière.
Arthur Bibbert, maladie du cerveau.
25 John Burns, 69, cancer.
Marietta Chain, 12, bronchite.
26 Joseph G. Gignac, 5 mois, débilité.
Rose Tillière, 11 jours, atelectasie.
Cécelia Spurr, 1 jour, inanition.
27 Virginie Lefebvre, 55, chôtera du pays.
Clarence E Smith, 9 mois, ileo colitis.
Frank Lewis, 5 mois, inanition.
28 Laura Arcand, 2 mois, débilité.
Maria L. R. Monty, 4 mois, naissance prématurée.
29 George Austin, 88, entérite.
Patrick Gormley, 65, paralysie.
Michael Curry, 65, cancer.
Mary A. McDermott, 46, épuisement.
Harold P. Dunfy, 6, fièvre scarlatine.
Florence M. Jones, 29, fièvre typhoïde.
Lorenzo Nadeau, 7 mois, chol. inf.
Philippe Lajoinie, 4 mois, entérite.
Mary C. Arcand, 1 mois, marasme.
30 Mary S. Sunborn, 70, carcinome.
Blanche Clark, 14, endocardite.
Berth Bourher, 1, entérite.
George Kreamtafelakas, 1, entérite.
Helen I. Redding, 23 jours, chol. inf.
Octobre
1 Patrick C. Sullivan, 40, péritonite
2 Sarah Lawrence, 82, dilatation du coeur.
John T. McGann, 5 mois, ileo colitis.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

CAYER — Mme Adélise Robillard, épouse de feu Narcire Cayer, est décédée à la résidence de son gendre, M. Joseph Richard et Adolphe Lessard, MM. Louis Cayer et Liboire Cayer, de Lowell; M. Joseph Cayer, de Woonsocket; M. Pierre Cayer, de St-Barthélemie, province de Québec, Canada, et Mme Alexis Légaré, de Montréal.

(Jos. Albert, entrepreneur.)

CHARETTE — Homer Charette, enfant de M. Joseph et de dame Léda Charette, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 67 Davidson, à l'âge de 10 mois. Les funérailles auront lieu à 1h. 30 demain après-midi.

CHARBONNEAU — Joseph Charbonneau, enfant de M. Hormisdas et de dame Marie Charbonneau, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 32 Ward, à l'âge de neuf mois. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 1h. 30.

VIGNAULT — Willie Vignault, enfant de M. Ludger et de dame Clara Vignault, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 467-16 Moody, à l'âge de quatre mois et 25 jours.

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

MIRON — Laura Miron, enfant de Pierre et de dame Rosanna Miron, est décédée samedi à la résidence de ses parents, 18 Hancock, à l'âge de trois mois et neuf jours. Les funérailles auront lieu demain.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Joseph Lessard, enfant de M. et de dame Moses Raymond, de Pelham Centre, ont eu lieu samedi après-midi à 2h. 30 au cimetière de Pelham. Les porteurs étaient Charles Lessard, Joseph Lessard, Jules Lessard, Hubert et Edgar Simpson.

M. Joseph Lessard avait la charge des funérailles.

MME J. B. CHAGNON
18 rue Decatur

Vient d'ajouter à son assortiment de marchandises de commande une ligne complète de conserves de toutes sortes tels que fruits, légumes, viande, poissons etc. etc. Une réduction de 10 p. c. par toutes ces marchandises. Une visite est respectueusement sollicitée. 3m

Styles Exclusifs Costumes, Gilets et Culottes. Styles Exclusifs Jupes, Corsages, Impermeables.

UN SUCCES COMPLET

Et un succès d'admiration pour tous les gens, ici à notre entrée d'ouverture en costumes de dames et demoiselles. Les prix que nous vous offrons ne vous étonneront pas.

Costumes d'automne—Pour sortir et soirer, en très grande variété, tous les derniers matériels et les nouveaux effets marqués aux prix de $16.98, $18.98, $20.98, $22.98, $25.00 et au-dessus.

Jupes, Gilets et Culottes en Corsages—Notre assortiment est immense. Nous sommes certains que nous pourrons vous satisfaire. Nos modèles sont variés et ne peuvent pas être trouvés ailleurs.

Imperméables pour Dames et Demoiselles—Des lustre ou gratte, couleurs fauve ou gris, oxford, crawenette extensive aux prix de $7.98, $10.75, $13.75, $15.50 et au-dessus.

Corsages—Nous avons la plus belle ligne de corsages et les plus beaux corsages de soirée, corsages à dix et audessus. Ne manquez pas de venir nous voir. Une visite à notre magasin vous payera.

Styles d'Autorité. Les plus Nouvelles Etoffes. Les plus Bas Prix.

NEW YORK CLOAK & SUIT CO., 12 RUE JOHN.

ELLE CONSENT

Sur la demande de sa sœur, Mme French prete son nom

(Par Emile A. Chandler, Avon, Mass.)

J'ai demandé à ma sœur, Mme French, si elle consentirait à ce qu'on se serve de son nom. Elle ne voulut pas tout d'abord, mais elle finit par consentir, car cela pourrait faire du bien aux autres. Une toux de deux ans l'a laissée très faible, et elle n'était plus capable de travailler, ne pouvait pas marcher loin, avait la respiration courte. J'ai vu l'annonce de la Father John's Medicine. Demandé à ma sœur si elle en prendrait de ce remède si je lui en achetais. Elle commença à en prendre et le lendemain elle dormit toute la nuit, chose rare depuis quelques mois. J'en ai acheté une deuxième bouteille; elle l'a prise et elle devint mieux. Avant, le travail la tuait; maintenant elle ne sent plus de fatigue. Mme French a une grande confiance en la Father John's Medicine. Elle l'a recommandée à plusieurs à Campello qui en ont retiré de bons résultats. Je remercie Dieu pour le bien qu'a fait la Father John's Medicine. (Signée) Emellie A. Chandler.

Rappelez-vous que la pneumonie est la maladie la plus fatale dans la Nouvelle-Angleterre et des Etats du Midi dans ce mois—dans plusieurs cas elle provient de la toux mal soignée. La Father John's Medicine guérit la consomption et la pneumonie. Elle reconstitue le corps et guérit la toux—un vivificateur du corps et un remède de la famille.

ACCIDENT FATAL

Pawtucket, R. I., 5 — Le deuxième accident de tramway qui se produit à Pawtucket depuis un mois, est arrivé vendredi soir alors que Mme Sarah E. Arnold, une femme âgée de près de 60 ans, a été frappée par un des gros tramways de Providence au pied du Central Hill, et est morte le soir de ses blessures qu'elle mourait une demi-heure après l'accident.

L'endroit où l'accident s'est produit n'est pas à 100 pieds du lieu où Owen McKenna de Blackstone tomba d'un tramway le 11 septembre dans la soirée et recevant dans sa chute des blessures qui amenèrent sa mort le lendemain.

Il était juste 6h. 25 du soir, lorsque Mme Arnold, qui dem

Mme Esther Lemaire, Spécialiste en cheveux pour la vue,
27 RUE BRIDGE

Examinez la vue scientifiquement et gratuitement. Les lunettes n'est ce qu'en dernier lieu.

Les plus hautes recommandations des meilleurs médecins et vous apprécierez ma façon de travailler.

Les plus grands de parlers d'optique de la ville, 27 rue Bridge.

Près de Merrimack Square.

Ouvert le jour et le soir, parlant l'anglais et français.

CANWELL OPTICAL CO.
Successeurs de la New York Optical Co.

LES TOMATES

A propos de l'incident de Marseille

Une grave question, qui touche à la fois à la politique et à l'art culinaire, vient d'être portée devant une énergie peu commune, par le tribunal correctionnel de Marseille. C'est la question des tomates.

Deux italiens viennent de comparaître devant ledit tribunal. Les porte-le nom plutôt portal de Picolo. L'autre s'appelle simplement Facchino. Facchino est quelconque, mais Picolo est aimable et gai.

De quels méfaits étaient-ils prévenus?

Deux chefs d'accusation leur étaient opposés. Ils étaient inculpés:

1° D'outrages à un magistrat de l'ordre administratif;

2° De port d'armes prohibées.

Picolo, donc et son complice Facchino étaient accusés d'avoir outragé un magistrat de l'ordre administratif et d'avoir porté des armes prohibées. Sous quelle forme avaient-ils rendu coupables de ces deux délits?

C'était le 8 août dernier, lors du voyage que fit à Marseille M. Combes, grand amateur, comme on sait, de déplacements et allégations. Facchino et Picolo se trouvaient dans la foule qui se pressait autour de la voiture où se prélassait un conseil et de laquelle s'échappaient des vociférations véhémentes. Les Italiens marseillaises sont généralement un peu tapageuses dans leurs expansions.

Jugeant si des mouches de nos deux Italiens s'échappèrent des exclamations quelconques, mais des tomates fraîches y volèrent s'échappèrent de leurs mains, décrivirent dans l'air une courbe gracieuse et allèrent s'abattre dans le carosse occupé par le ministre de l'intérieur.

C'est à raison de ne goût que les bons consommateurs de légumes d'automne tirent approbation au corps par des cris qui leur ainsi qu'on apprit dans les accents de la force publique. Mais ce cas général ne paraît pas devoir être retenu contre le prévenu. Ce qui le fut, c'est le courroux qu'exprima M. Combes en apercevant sur sa redingote les traces sanglantes de la tomate écrasée. Ce courroux fut si violent qu'il entraîna le président du tribunal à la menace la plus sévère.

Outre qu'il est fâcheux pour les plus constamment qu'il frappe, ce jugement peut avoir des conséquences désastreuses pour les marchands de conserves, les fruitiers, les cuisiniers, les mécaniens.

Un effet qu'on ne comprend pas bien, c'est la répugnance qu'éprouve le tribunal correctionnel de Marseille est admise et notée par les autres tribunaux. Ainsi, le président du tribunal correctionnel de Bordeaux, sous prétexte que les deux villes sont rivales, n'a pas voulu se montrer moins sévère que son collègue de Marseille. Il a condamné à 16 francs d'amende et aux dépens un nommé Lacoste, qui, dans un moment d'effervescence, avait lancé une tomate à la tête d'un agent.

Le tribunal de Bordeaux a même été plus loin

TROIS D'UN COUP

LE PERE ET LES DEUX FILLES CONVOLENT EN MEME TEMPS

Les deux jeunes filles épousent les deux frères

Il n'est passé un événement tout à fait extraordinaire au presbytère St Jean-Baptiste, hier après-midi, qu'y a célébré un triple mariage dans une même famille. La nouvelle de ces mariages s'était répandue dans le public, et bien avant 4 heures, temps fixé pour la bénédiction nuptiale, une foule compacte s'était rassemblée devant le presbytère, pour voir les trois couples entrer et aller recevoir la bénédiction nuptiale.

M. Eusèbe Morin, un veuf qui avait le bonheur d'avoir deux jolies filles, convolait en noces, immédiatement après, aux deux filles épousaient les deux frères. Ces trois mariages n'ont été décidés que cette semaine. L'époux de M. Morin est Mme Lucie Richard. M. Eugène Archambault et Arthur St Onge servaient de témoins.

Puis après la bénédiction nuptiale, vint le tour de Mlle Emma Morin à M. Adélard Fontaine. Ces trois mariages furent riches en particularités. Mlle Eléonore Morin, la sœur de la première épousée, qui devait elle-même contracter mariage quelques instants plus tard, servait de témoin à la sœur, pendant que M. Ferdinand Fontaine, frère du premier marié, remplissait les mêmes fonctions auprès de son frère.

Alors Adélard et Emma étant bien et dument unis, servirent de témoins à leur tour à Ferdinand et Eléonore. C'est le Rev. Père Noiu qui a béni ces unions.

Les trois épousées portaient des robes de soirée et les trois couples sont partis en matin pour Boston et Providence où on passera la lune de miel. A leur retour Mlle Mme Morin demeureront au No 36 de la rue Davidson, pendant que les jeunes couples de mariés demeureront au No 222 de la rue Faverie.

C'est à notre résidence qu'ont eu lieu les réjouissances, hier soir. Un souper auquel on a grandement fait honneur a été servi par Mme Ferdinand Fontaine, père et mère des trois jeunes mariés, fut servi aux invités. Il y a trouvait environ 100 personnes.

Le plus jeune couple, Ferdinand et Eléonore, n'ont que 19 ans. Ils sont tous deux bruns. Les plus âgés M. et Mme Adélard Fontaine, ont tous deux 24 ans. La marche est brune, pendant que la mari est blond.

Pour cette solennelle occasion, M. Joseph Albert avait mis à la disposition des mariés, deux de ses magnifiques carrosses.

L'EFFROYABLE EXPLOSION

LA 24e VICTIME DE CETTE CATASTROPHE

Cette fois c'est un bébé de trois mois qui s'éteint

Clarence Burkett, âgé de trois mois, est la 24e victime de l'effroyable explosion de South Lowell. Il est mort dimanche à la demeure de ses parents à Wargleville, rue Raymond.

Lors de l'explosion, Mme Burkett tenait l'enfant dans ses bras, et la force du coup, les jeta tous deux sur le dur plancher, où des voisins les relevèrent. Un bébé fut évacuerté à l'hôpital Emergency où les médecins pansèrent les contusions qu'il avait reçues et l'on fit croire à ses parents qu'il était sauvé. Mais il succomba à l'extrême violence du choc.

DEUX FARCEURS

ILS SE DISENT POLIEMEN ET FONT UNE FAUSSE SAISIE CHEZ LES TAVERNIERS

Deux gais lurons s'étaient donné rendez-vous dans la ville de Tewksbury

L'AMOUR DU CELERI

Une jeune personne en est la triste victime

Sarah Richardson, âgée de 22 ans, une domestique qui habite rue Lawrence, Lawrence, a eu guêt pris récemment pour le céleri. Samedi dernier, elle en alla à Tewksbury et prenait des dispositions dans un verger de cette ville, lorsque le propriétaire arrêta la jeune fille et la conduisit au poste de police. Là on la relâcha.

AUGMENTATION

LE WHISKY CONTINUE A COULER PAR FLOTS DANS LOWELL

Il est facile de voir que l'on se pique le nez

Il y a eu une augmentation de 1,213 gallons bien et dument enregistrés de liqueurs, reçus durant la semaine qui vient de finir.

En voici le détail:

Reçu précédemment 127,618 Gallons

REÇUS LA SEMAINE DERNIERE

Bière	22,407 "
Whisky	1,549 "
Vin	37 "
Rhum	14 "
Gin	14 "
Brandy	6 "
Total pour la semaine	24,018 "
Total pour la semaine précédente	22,805 "
Augmentation	1,213 "
Total depuis le 1er mai au 3 octobre inclusivement	151,636 "

PROTESTATIONS

LA COLONIE GRECQUE DE LOWELL S'EMEUT DES ATROCITES BULGARES

Un protêt sera adressé au président Roosevelt et une collecte faite

Près de 2000 Grecs affligés par le récit des malheurs éprouvés par leurs compatriotes se sont réunis hier après-midi, et ont décidé d'envoyer au président de la nation un protêt contre les atrocités qui se commettent.

La salle Huntington a été le témoin de cette patriotique réunion. Jamais jusqu'ici nous n'avons vu tant d'enthousiasme parmi nos compatriotes d'origine hellénique.

Michel Iatros, consul grec, a ouvert l'assemblée et a présenté M. Rodocanakis, le représentant de la race grecque à Boston. Puis après quelques minutes, celui-ci prenait à l'auditoire l'occasion de la circonstance. M. M. Anagnostopoulos, Consul parle d'abord en grec, puis en anglais, puis ensuite dans sa langue langue. Inutile de dire que à tout moment sa voix était couverte par les applaudissements. Il fit l'historique des atrocités commises.

En terminant l'orateur a déployé un drapeau grec, en même que M. Iatros tenait dans ses mains le drapeau de la république américaine.

Le professeur T. P. Ion, de l'Université de Boston, dit aussi quelques mots en anglais avant de parler dans sa langue. Il dit qu'il doit être compris par la presse que les Grecs n'ont aucune objection à l'introduction d'une réforme en Macédoine. La Bulgarie désire réunir les trois provinces simplement parce qu'ils savent qu'à Monastir et à Salonique les Grecs ont la haute main, et qu'ils croient que par l'union, ils auraient la haute main à leur tour. Ils peuvent faire cependant erreur. Nous croyons que ces trois provinces devraient être gouvernées séparément, et par un chrétien, et non par un Turc. Le Turc n'est pas le gouvernant qualifié pour commander à un peuple civilisé. Les autres orateurs furent le Dr Demosthènes Gerasis et Constantine Tingconarcos, un avocat de Lowell.

On voit manifestement d'envoyer un protêt au président, contre les atrocités bulgares et contre les Turcs qui ont déjà trop répandu de sang macédonien et grec. Une collecte sera faite cette semaine et le produit sera envoyé d'accord avec les deux.

COUR DE POLICE

LES DISCIPLES DE BACCHUS QUI SE SONT FAITS CUEILLIR SAMEDI ET DIMANCHE

Ceux qui se sont rendus coupables d'ivresse le savent évidemment

LES CITOYENS DE CENTRALVILLE

Ils ont eu hier une assemblée chez M. J. A. Foisy

Les citoyens de Centralville, intéressés dans la construction d'une nouvelle salle de conférences, se sont réunis en hier une assemblée chez M. J. A. Foisy, rue Hildreth.

L'assemblée était convoquée dans le but de s'assurer si la majorité des citoyens de Centralville désirait cette salle et, dans le cas où elle serait érigée, s'ils étaient d'avis qu'on devait envoyer à Mgr Cherbechaye de Boston des délégués chargé d'avoir une entrevue à ce sujet avec l'archevêque. Cette entrevue aurait pour but d'obtenir de Son Excellence la permission de bâtir cette salle.

L'assemblée était présidée par M. J. A. Foisy, qui, en quelques mots, a expliqué le but de la réunion.

M. Foisy a ensuite donné la parole à M. Hamel, qui a parlé en faveur de la construction d'une nouvelle salle de conférences. Il a déclaré ainsi pourquoi il était en faveur de la construction d'une nouvelle salle de conférences canadiennes-françaises

LE DIVORCE ADOUCIT LES MOEURS

M. Pagnet, qui fait de la morale humoristique, mais avec beaucoup de coup d'oeil, constatait dernièrement qu'un certain genre de crime est depuis quelque temps fort à la mode. Il s'agit du meurtre "pour cause de divorce." A chaque instant, l'on voit des faits divers dans ce goût: "Le nommé X....., dont la femme avait demandé le divorce, a tiré sur elle trois coups de revolver"; ou: " Le nommé Y....., dont la femme avait obtenu le divorce, a tué son beau-frère, qu'il soupçonnait d'avoir influencé la plaignante"; ou: "Le nommé Z... mécontent de ne plus voir ses enfants que sa femme divorcée refusait de lui laisser voir, a plongé dans le cou de celle-ci un trapchet de cordonnier." Les faits de cette espèce, avec les variantes que comportent les caprices du sexe humain, sont tellement nombreux qu'on les néglige et qu'on finit par n'y plus faire attention. Mais ceux qui observent et réfléchissent sont obligés de reconnaître, avec un libre-penseur comme M. Pagnet, que le divorce, entre autres caractères solaires remarquables, se révèle de plus en plus comme un bon producteur d'assassinats.

Or, rapprochons-nous bien ce qu'en nous chantait il y a bientôt vingt ans, lorsque nos législateurs, la bouche pleine des prophéties les plus savoureuses, entonnaient les louanges de la loi Naquet. Le divorce! Mais il n'y avait rien de si radical pour supprimer les crimes passionnels. Pourquoi un mari cavole-t-il des balles dans la tête de sa femme, sinon parce qu'elle est sa femme? Et pourquoi une femme verse-t-elle du laudanum dans le café de son mari, sinon parce qu'il est son mari? Supposez que ces deux êtres puissent rompre la chaîne qui les rive. Ils la romperont et tout sera dit. Chacun s'en ira de son côté, et aucun des deux ne pensera plus à assassiner l'autre. Donc: vive le divorce, sauveur de vies humaines! Le bien indiscutable, c'est un obstacle: l'obstacle, c'est ce qui crée la colère, supprimez l'obstacle, et la colère tombera. Comme si le meilleur moyen de rendre inoffensive la passion n'était pas tout simplement de la satisfaire!

Oui, le raisonnement était beau. Mais voyez un mur comme l'homme est un animal contrariant. Il y a pourtant des gens que le divorce satisfait; mais il y en a qu'il vexe au delà de toute mesure. Le divorce crée des procès, et les procès créent des haines. Plus l'un des conjoints en s'éternisant montre d'allégresse, plus l'autre estime que son partenaire lui joue vraiment un bien mauvais tour. La rage d'être vaincu s'en mêle. Il est des hommes qui, sans aimer leur femme, ne l'auraient pas tuée si elle était restée avec eux; et qui la tuent précisément parce qu'elle s'en va. M. Fagnet a très finement analysé ces états psychologiques. Indépendamment de certaines affections furieuses qui prennent pour maxime: le "Si je l'aime prends garde à toi!" le conjoint qui en "lâche" ressent, d'une façon extrêmement désagréable, l'humiliation d'être lâché; selon un mot connu, on lui démolit la moitié de sa "façade" sociale, et cette humiliation, lorsqu'elle tombe sur un caractère un peu vaniteux, pousse aux idées violentes. Un mari est porté à se venger d'une femme infidèle parce qu'elle lui est infidèle, mais il est peut-être encore plus porté à se venger d'une femme qui a su barrer, raconquérir son indépendance et lui fait le pied de nez au bras d'un complice. La question des enfants vient compliquer la situation et affliger notre homme. Il voit rouge: et selon l'expression de M. Pagnet, "il tue sa femme ou quelqu'un autour." C'est inspiré, cela ne rime à rien, mais cela soulage.

Bref si MM. les statisticiens consacrent exprès un article spécial à la rubrique "Divorce et Assassinat," ils feront certainement un travail très curieux. Les femmes de l'arrondissement seront classées aux colonnes des victimes, les maris aux colonnes des meurtriers, et les avocats aux colonnes des témoins à décharge. Ajoutez encore une colonne pour les suicides, et vous aurez un tableau complet de la question. Et ce tableau, nous le répétons, est d'une éloquence terrible.

G. D'AZAMBUJA.

A COUPS DE BATON

Manchester, 4 — Addard Côté, arrêté à l'angle des rues Bridge et Elm, par les policemen Proctor et Bean, a payé cet après-midi à l'accusation d'ivrognerie. Le juge l'a condamné à une amende de $5.82 ou 15 jours de prison.

Les témoins de l'arrestation racontent que Côté a résisté aux policemen et qu'il a fallu employer la force pour le mettre en voiture. Arrivé à la station, il a continué à se débattre et à proférer des injures contre les officiers de police. Il a même frappé le policeman Proctor à coups de bâton.

Côté a nié avoir frappé le policeman avec un bâton, mais il a admis qu'il avait proféré des injures contre les officiers de police.

IL N'Y A QU'UNE SORTE DE VERITABLES "PILULES ROUGES"

CE SONT CELLES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Elles se vendent toujours en boites de 50 Pilules, et la gravure ci-contre en est un fac-similé exact.

Toutes les autres Pilules sont des imitations.

Mettez à la porte les colporteurs qui passent de maison en maison, se disant envoyés par nous et essayant de vous vendre des remèdes, ce sont des imposteurs, ils vous volent en se servant de notre grande réputation. Jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux.

Méfiez-vous aussi des Marchands et des Pharmaciens malhonnêtes qui veulent vous vendre des Pilules Rouges au 100 ou à 25 cts. la boite; ce ne sont pas les nôtres, ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Les milliers et les milliers de femmes qui ont été guéries et dont les témoignages ont paru sur les journaux, l'ont été par les PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Témoignage qui nous a été adressé par Madame Poulin.

Saint-François de Beauce,
30 décembre 1902.

MM. les Médecins Spécialistes,

C'est un véritable plaisir pour moi de vous envoyer mon portrait, ainsi que mon témoignage attestant que les Pilules Rouges sont, de tous les médicaments que j'ai pris, le meilleur et le seul qui m'ait porté profit. Je les conseille à toutes les femmes qui sont malades, et je raconte à toutes mes amies le bien que j'en ai retiré. La cause de ma maladie était, je crois, d'avoir travaillé trop fort; je m'étais affaiblie, je m'étais épuisée, et, quand je vous ai consultés en 1901, il y avait deux ans que j'étais traînante. Non seulement ma vigueur et mes forces des années précédentes m'avaient laissée, mais de plus, j'avais des douleurs continuelles à la tête et aux reins, mes jambes étaient excessivement faibles, mes pieds et mes mains étaient toujours glacés, ma digestion était des plus mauvaises, et mes nerfs étaient très sensibles. Je ne dormais presque pas, je passais la plus grande partie des nuits à me faire frictionner les membres qui étaient engourdis. Le jour, je faisais tous les efforts possibles pour demeurer debout, mais si quelquefois j'essayais de me livrer à quelques petits ouvrages, je devenais si faible que j'étais obligée de me coucher; alors j'avais de fortes transpirations et le cœur me faisait beaucoup souffrir. J'ai été si malade que je ne sais pourquoi je ne suis pas morte. A toutes mes souffrances venait s'ajouter le découragement, car malgré tous mes soins pour me rétablir, malgré aussi tous les remèdes que m'avaient successivement prescrits deux médecins, j'allais toujours de plus en plus mal. Un jour, mon mari me suggéra de prendre les Pilules Rouges, me disant que si elles

MADAME HILAIRE POULIN.

obtenaient tant de guérisons c'est qu'elles étaient bonnes. Les nombreux certificats publiés sur les journaux avaient gagné sa confiance; il croyait sincèrement à l'efficacité de ce remède, il voulait me le voir employer et il me fit écrire à vos bureaux.

Messieurs, je n'oublierai pas votre première lettre, car elle m'a fait beaucoup de bien. Non seulement elle me rassura sur la nature de mes souffrances, mais elle me fit espérer qu'elles disparaîtraient avant trop longtemps et elle m'encouragea si bien que tout de suite, je me soumis à votre traitement, n'ayant pas comme auparavant, l'idée qu'il pouvait faillir comme tant d'autres que j'avais eus. Vous savez avec quels scrupules j'ai suivi vos conseils et vous n'avez pas oublié non plus que tout ce que vous m'aviez promis est arrivé. D'heureux changements se sont faits dès les premières semaines, l'effet des Pilules Rouges fut prompt, ma santé s'est fortement améliorée et en quelques mois, elle était devenue aussi parfaite que je pouvais le désirer.

Maintenant, Messieurs, je vous remercie de tout mon cœur de tout ce que vous avez fait pour moi; ma santé étant bonne, je suis tout à fait heureuse et mon désir est de demeurer toujours dans cet état. Si je vous avais consultés plus tôt, que de souffrances je me serais épargnées! Je songe aujourd'hui à tout le bien que les Pilules Rouges pourraient opérer si les femmes qui sont malades les connaissaient et voulaient les employer. Je conseillerai donc cette médecine aussi souvent qu'il me sera possible de le faire.

Mme HILAIRE POULIN,
Saint-François de Beauce, Qué.

Comme traitement pour les "troubles du retour de l'âge" et les maladies qu'ils causent, il n'y en a pas beaucoup d'autres que les Pilules Rouges.

Toutes les femmes qui, comme Madame Poulin, nous envoient leurs témoignages, avant de prendre les Pilules Rouges, avaient fait l'essai de beaucoup de remèdes et même s'étaient mises sous les soins de plusieurs médecins, sans cependant obtenir de guérison. Il ne faut pas s'en prendre aux médecins qui ne réussissent pas, car les troubles qui surviennent à l'époque du "retour de l'âge" sont tenaces et difficiles à guérir. Il faut, pour les contrôler, des spécialistes qui ne soignent que ces maladies, comme les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qui, conséquemment, deviennent très versés dans cette branche spéciale; ainsi un remède aussi puissant que les Pilules Rouges, n'étant que pour les maladies des femmes, ne peut manquer de guérir. Les Pilules Rouges ne sont pas une médecine ordinaire; elles ne visent qu'un but; elles ne sont que pour les femmes et c'est pourquoi elles apportent de si brillants succès. Le témoignage de Madame Poulin contient de grandes vérités au sujet des Pilules Rouges. Notez-le bien, car il peut arriver un jour où vous pourrez avoir besoin des conseils qu'il renferme. Connaître une bonne médecine peut servir, car vous ne savez pas la minute où vous pouvez être malade.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes abondantes dans le bas-ventre et les côtés, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Pendant deux jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison, et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes.

Elles sont aussi envoyées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées. Poudre à insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Moucher odorant et empoisonné, et le reste dont on a besoin. Les véritables L'EX-TERMINATEUR ELECTRIQUE se trouvent aux Pharmacies chez Rochette et Delisle, pharmaciens rue Merrimack.

NOUVEAUX QUAIS

Montréal, 6 — Hier après-midi, les commissaires du Port se sont rendus à la Longue-Pointe où ils ont fait l'inspection des ouvrages de la Dawes Locomotive Works. Cette entreprise nouvelle se fait que commencer, mais d'ici deux ou trois ans elle occupera, croit-on généralement, un nombre considérable d'employés. La compagnie anglaise au sujet de laquelle il circule en ce moment des rumeurs, est la compagnie Armstrong, Whitworth & Co, qui a déjà fait un contrat avec

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 6 octobre 1903.

Si les propriétaires de théâtres faisaient une nouvelle pour demander du temps plus froid!

Balfour a réussi à former un nouveau ministère, mais on prédit une courte vie au nouveau-né.

Un parle encore dans Centralville du futur poste de pompiers que l'on doit y construire après les élections.

Un autre feu a tenté de s'introduire auprès du président, mais les agents faisaient bonne garde et ont probablement prévenu encore une calamité.

Ne nous plaignons pas trop de n'avoir pu nous laver l'été dernier. Il se pourrait que notre nouveau conseil de ville nous gratifiât de bains publics l'année prochaine.

A Lowell, nous faisons des "dîners" de quatre à cinq cents dollars en l'honneur de nos visiteurs. Boston offre un banquet de $50,000 à ses hôtes. Jugez de la différence entre les deux villes.

Carrie Nation serait vexée aujourd'hui d'apprendre qu'elle n'avait pas déjà décrété sa séparation d'avec son mari. Disons que pour une fois du moins le divorce a permis à un homme de mourir tranquille.

On parlait d'un malentendu entre les comités démocratiques de la ville de Lowell et d'Etat. Mais il paraît maintenant que non amis ont seulé le bec pour n'unir leurs forces pour opposer une ligne de combat bien soutenue aux adversaires. A cet effet, ils ont réglé la différend.

On nous apprend que les ouvriers en papier de Romford Falls, Maine, qui s'étaient mis en grève il y a quelques jours ont dû aller redemander leurs positions un à un pour obtenir de l'ouvrage. De ce qu'ils voulaient obtenir par la grève, ils n'auront rien. Voilà une leçon qu'ils devront retenir.

On n'aurait jamais cru que le Vermont était avancé en civilisation (?) au point de devenir le théâtre de combats meurtriers entre anarchistes et socialistes. Avec les facilités de transport d'aujourd'hui, les idées, comme les autres produits du pays ou de l'étranger, se répandent avec une rapidité étonnante.

M. Hill dit que c'est la poudre qui est dangereuse et non la poudrière qui la contient. Et il part de là pour dire que M. Casey ne raisonne pas quand il enjoint à la manufacture de cartouches de démolir ses bâtiments. Il est évident que le jeune échevin démocrate a rédigé sa fameuse lettre avec trop d'empressement. Encore un peu plus et il allait dénoncer aux propriétaires de la cartoucherie de circuler dans nos rues, car ils sont pour le moins aussi dangereux que leurs bâtisses.

Le divorce et les écoles publiques

Une entrevue avec le cardinal Gibbons

L'Evening Post de New-York a eu une entrevue avec le cardinal Gibbons au sujet de l'opinion émise par le cardinal Satolli, que le divorce devrait être accordé par les autorités ecclésiastiques aussi bien que par les autorités civiles. Le cardinal Gibbons a refusé d'exprimer son opinion personnelle sur la question, mais il a déclaré que l'Eglise catholique n'admettait pas le divorce, excepté dans le cas d'adultère, et que même dans ce cas, elle ne permettait pas le mariage de la partie innocente. Il a ajouté que l'Eglise catholique n'approuvait pas les écoles publiques, parce que l'instruction séculière ne devrait être séparée autre chose de l'instruction religieuse. Les écoles publiques ne donnent pas cette instruction religieuse, et les enfants qui fréquentent ces écoles sont exposés à perdre la foi. Il a déclaré que les écoles paroissiales étaient supérieures aux écoles publiques, et que les parents catholiques qui envoyaient leurs enfants aux écoles publiques devaient être considérés comme coupables d'une faute grave.

Femmes Pales

Trop sang trouve en eux — ils disent — est trop faible. Vous êtes facilement pris par maladies de rempli sur du sang riche ou de pour des plaines de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du monde. Ces pilules vous rendront bientôt la santé, vous pourrez en retirer le plus grand bien, tel que combiné dans le nouveau tonique de fer, Peptiron, qui ne doit pas être donné, n'occasionne pas de constipation et est agréable à l'estomac, ne laissant aucun goût d'encre et de métal dans la bouche.

Peptiron est fait de deux matières, en liquide — en forme ordinaire, en liquide — en forme ordinaire, en pilules — en forme ordinaire, en pilules — en forme ordinaire, en pilules

M. CHAPMAN

Comment le juge M. l'homme dans un article publié par "L'Art"

Dans la revue la plus artistique de France, "L'Art", M. F. Lhomme, le grand critique parisien, l'auteur de la "Comédie d'aujourd'hui", vient de publier le remarquable article suivant à propos du livre que M. Chapman doit aller prochainement publier à Paris:

"UN POETE CANADIEN"

"Les poètes se plaignent qu'on ne les lit plus, et ils ont raison, mais ils ne veulent pas avouer que c'est leur faute, et ils ont tort. La poésie lyrique a fait pendant la première moitié du XIXe siècle, les délices des lettrés; elle a été passionnément aimée, et nos poètes ont reçu des honneurs comme leurs devanciers n'en avaient pas connu. Cette poésie avait la sagesse de ne pas s'enfermer dans des cénacles, elle ne se vantait pas de noter, en un langage incompréhensible, des sensations rares et des sentiments très particuliers; elle se faisait toute à tous, elle exprimait à ravir le meilleur de nos pensées, elle chantait nos gloires et nos douleurs, et elle savait faire revivre en paroles sonores nos triomphes et nos défaites. Les nos jours, elle a tout perdu, inspiration, rythme, éloquence; nos poètes, pour la plupart, mettent leur gloire à n'être pas compris. Ils écrivent pour eux-mêmes et pour leurs amis; ils se louent et ils se font louer; mais ils n'arrivent plus jusqu'au public; celui-ci sait bien qu'il ne sont plus du monde, et il passe à côté d'eux, tout plein d'indifférence.

"La poésie qui ne meurt chez nous et qui renaît, par impuissance, aux rythmes bizarres et compliqués chers aux esprits malades des siècles de décadence, trouve ailleurs les qualités qui lui manquent ici. Les Canadiens-Français ne se sont pas contentés de garder la langue de leurs ancêtres et de la défendre contre l'étranger; ils n'ont pas voulu ne lire que les livres qui leur venaient de la mère-patrie. Ils se sont fait aussi une littérature; ils ont leurs poètes, leurs romanciers, leurs orateurs. Leurs œuvres ont la sève abondante de la jeunesse; elles sont à la fois sévères et fortes. L'inspiration les anime et les fait vibrer. Leurs vers coulent larges et purs comme les fleuves de leurs pays. C'est une joie profonde et vraie que cette poésie nous donne et nous la devons à un charme pénétrant de retrouver dans ces poèmes, qui nous arrivent de loin, la clarté, la force, l'harmonie de cette vieille forêt française que nos ancêtres ont défrichée. Ils ont su garder intacte la foi de leurs pères, et ils ont su rester attachés à la terre qui les porte tout entiers. Ils ont gardé leur langage de jadis et ils l'ont fait leur; mais ils n'arrivent plus jusqu'au public; celui-ci sait bien qu'il ne sont plus du monde, et il passe à côté d'eux, tout plein d'indifférence.

"La poésie qui ne meurt chez nous et qui renaît, par impuissance, aux rythmes bizarres et compliqués chers aux esprits malades des siècles de décadence, trouve ailleurs les qualités qui lui manquent ici. Les Canadiens-Français ne se sont pas contentés de garder la langue de leurs ancêtres et de la défendre contre l'étranger; ils n'ont pas voulu ne lire que les livres qui leur venaient de la mère-patrie. Ils se sont fait aussi une littérature; ils ont leurs poètes, leurs romanciers, leurs orateurs. Leurs œuvres ont la sève abondante de la jeunesse; elles sont à la fois sévères et fortes. L'inspiration les anime et les fait vibrer. Leurs vers coulent larges et purs comme les fleuves de leurs pays. C'est une joie profonde et vraie que cette poésie nous donne et nous la devons à un charme pénétrant de retrouver dans ces poèmes, qui nous arrivent de loin, la clarté, la force, l'harmonie de cette vieille forêt française que nos ancêtres ont défrichée. Ils ont su garder intacte la foi de leurs pères, et ils ont su rester attachés à la terre qui les porte tout entiers. Ils ont gardé leur langage de jadis et ils l'ont fait leur; mais ils n'ont pas voulu rester immobiles dans le passé. Ils ont su, sans rien renier de leur tradition, s'ouvrir à la vie moderne, et

GRAVE PROBLEME

OU LA UNITED STATES CARTRIDGE COMPANY BATIRA-T-ELLE SES MAGASINS?

Les selectmen de Billerica paraissent fermes dans leur decision

"Oui, j'ai reçue la lettre des selectmen de Billerica, hier matin," a dit M. Paul Butler de la United States Cartridge Company.

"Nous n'avons pas encore pris de décision pour l'avenir."

Le refus des selectmen de Billerica d'accorder à la United States Cartridge Company la permission de construire des poudrières dans les limites de la ville force la compagnie à contempler un nouveau problème. Il est évident qu'une compagnie qui fait des affaires comme la Cartridge Company, doit avoir un entrepôt pour ses produits bruts, comme une filature doit avoir un endroit pour remiser son coton brut. Si les autres villes prennent l'attitude des selectmen de Billerica, la compagnie va avoir un dur problème à résoudre.

La location proposée pour la construction des poudrières est sur la terre dont M. Butler est le propriétaire et est situé à environ 700 pieds de la Lowell Reading House, et non éloigné de la rivière Concord. M. Butler n'a rien voulu dire au sujet de cette circonstance, ni sur la forme architecturale qu'il voulait donner aux poudrières.

On a souvent demandé l'opinion des experts sur les explosifs sur la manière la plus propre de construire les poudrières, et tous se sont accordés à dire que les explosifs doivent être déposés profondément en terre, avec des murs convenables et une couverture pesante pour prévenir une calamité comme celle du pare Riverside. M. Butler n'a pas voulu dire si la compagnie voulait construire un magasin genre ravenu.

Les selectmen de Billerica disent qu'ils demeureront fermes dans leur décision. Ils disent s'appuyer sur des avis légaux et être tout à fait en loi.

LES COMPTES PUBLICS

ON EN APPROUVE PLUSIEURS HIER A L'HOTEL DE VILLE

Ce que la musique a coûté le jour de la fête du travail

La commission sur les comptes publics a approuvé, hier soir, les comptes soumis par différents départements municipaux. L'échevin Gallagher présidait.

Il y avait de petits comptes à accepter dont quelques-uns ne se chiffraient qu'à quelques cents. Parmi ces derniers, il s'en trouvait un de la Lowell Gas Light Co, qui ne se montait qu'à neuf cents.

Parmi les montants les plus importants il convient de nommer ceux fournis par le comité de la fête du travail.

Les fanfares Lowell Military et Lowell National demandent $140 chacune, pendant que l'American se contente de $100, il en est de même pour la fanfare des Cadets pendant que l'Union Musicale ne demande que $80 pour ses services.

Le gérant de l'hôtel St Charles ne demande que $28.75 pour avoir servi le banquet aux officiers et aux invités, ce qui est considéré comme très raisonnable.

La note doit $4185.56 à la Lowell Electric Light Corporation.

Le comité a approuvé le compte de $132 pour la salle militaire tirée par les différentes sociétés de police pendant la fête.

Deux comptes présentés par Edward D. Green et un autre présenté par M. Norman Williams pour la plombage des tuyaux de la cité ne furent pas immédiatement approuvés et seront soumis au comité des finances. Ils sont de $7.50 et $12.11. Il y a aussi un compte de $147.75 pour la location de chevaux et voitures pour le jour de la fête du travail.

ELECTEURS DEMANDES

CASEY ET HILL

CES DEUX ECHEVINS ONT COMMENCE PAR NE PAS S'ENTENDRE

Finalement on a décidé d'avoir une entrevue avec les gérants de la U. S. Cartridge Company

Le comité formé à propos de l'explosion de South Lowell s'est réuni hier soir. Les échevins Casey et Hill n'eurent pas l'air de s'entendre à propos d'une lettre écrite à la U. S. Cartridge Company. On a dit grâce à l'excitation choisir un autre comité dont la mission serait de s'occuper des explosions. L'on a laissé sur la table l'ordre ordonnant le déménagement des poudrières de la rue Andrews. Les échevins Hill et Casey assistaient à cette réunion ainsi que le conseiller Hard. Aussitôt après la lecture des minutes la discussion s'éleva violente à propos d'une lettre écrite par le président Casey à la U. S. Cartridge Co. Ce document porte la date du 29 août 1902 et il n'y a jusqu'à présent aucune réponse enregistrées dans les archives.

La lettre écrite par l'échevin Casey demandait le déménagement des magasins de poudre de la rue Andrews, vu que l'a décidé le capitaine Dunn de la U. S. Army. C'est encore un écho de l'explosion de South Lowell.

Dans cette lettre l'échevin Casey donnaient aux gérants de la U. S. Cartridge Company, s'il était de la nécessité de changer la location des magasins de poudre, en dehors des limites de la ville.

On n'a reçu aucune réponse, ce que l'échevin Hill attribue au manque de courtoisie de la lettre, l'échevin Casey ne cela de tout coeur.

Une entrevue aura lieu plus tard avec les gérants de la U. S. Cartridge Company et du choc des idées jaillira la lumière.

LES ECOLES PUBLIQUES

ON CHANGE LES PROFESSEURS D'ECOLES

On veut rendre les classes plus égales

Lors de la réunion de la commission des écoles, tenue dans la soirée dernière, il fut déclaré qu'il y avait moins d'élèves dans quelques classes que dans les moyennes, ce qui nécessitait l'économie de la ville et la commission sur les professeurs avait reçu plein pouvoir pour régler en la question.

Le comité a donné une décision immédiate et le résultat en est que des classes ont été formées pendant que d'autres ont été augmentées comme suit:

A l'école Morrill II y avait 97 élèves divisés dans 4 classes, le tout conduit par 4 professeurs. Mlle Cover a été transférée à l'école de la rue Grant, pour remplacer Mlle Gertrude Dane, institutrice temporaire. Les élèves de l'école Morrill furent ensuite divisés en nombre égal, ce qui ne saurait porter préjudice à la bonne instruction dans cette maison d'éducation.

Trente plusieurs années l'école de la rue Cheever n'avait trois profes sours, mais les élèves ne sont, parait-il cette année, assistaient à été moindre, et une maîtresse, Mlle Meehan, a été transférée à l'avenue Lakeview, pour remplacer Mlle Katherine Hayes, institutrice temporaire. Cette dernière a été envoyée au Madonna Village, nouvelle école avait la priorité pour recevoir 3ème Lowell Ward.

A l'exception de ceux qui vont de l'un à l'autre, les 42 élèves d'une classe ont été transférés à l'école de la rue Cheever.

Dans la classe de Mlle Meehan, il y avait quelques élèves d'une classe supérieure, et ceux-ci ont été transférés à l'école de la rue Cheever.

CONVENTION

LES TROIS CANDIDATS DU 25e DISTRICT CHOISIS

Hayes, Hilton et Ripley brigueront les suffrages

Le colonel Royal S. Ripley a été choisi, hier soir, comme l'un des trois candidats pour la prochaine élection dans le 25e district électoral.

MM. Horton H. Hilton et W. H. I. Hayes ont été choisis sans opposition, pendant que M. Ripley était choisi de préférence à M. Caleb L. Smith, le représentant actuel. Mais cela ne s'est pas fait sans difficulté.

M. Herbert C. Taft déclara l'assemblée ouverte puis l'on procéda au choix des officiers. M. Frank L. Weston a été choisi comme président et M. John H. Redmond, de Chelmsford, a été élu secrétaire. Le comité sur les lettres de créances a été aussi formé.

MM. Dexter Butterfield, Dunstable; Daniel A. Lawrence, Tyngsboro; John J. Monahan, Chelmsford; Walter Coburn, quartier 7; Fred A. Tuttle, quartier 4; Hon. C. H. Hanson, quartier 8.

Le rapport du comité fut alors donné. Il y avait 52 délégués présents sur 58 de Chelmsford, 1 de Dunstable, 2 de Tyngsboro, 13 du quartier 7, 22 du quartier 8, et 6 du quartier 4.

M. Lachance du quartier 8 proposa que M. Horton H. Hilton fut choisi comme candidat pour le 25e district. Adopté à l'unanimité.

Puis M. Fred O. Lewis du quartier 8, présenta M. Caleb L. Smith, du quartier 8.

M. Monahan, de Chelmsford, s'objecta à cette nomination. M. Coburn du quartier 7 demanda si le pacte original entre la ville de Chelmsford et les autres villages et les quartiers du district avait été tenu.

M. Lachance dit qu'à l'époque de la redistribution des sièges, le quartier 4 est 2 candidats et Chelmsford un. Plus tard M. James Ramsay malgré l'opposition de Chelmsford obtint la nomination. Puis M. Lachance fit tout l'historique de la politique dans cette région. Il fut suivi de M. Scribner, de Chelmsford, et de M. Monahan qui présenta M. Royal S. Ripley, et celui-ci au nom de Chelmsford obtint la nomination.

M. Ripley accepta la nomination et fit un joli discours en cette circonstance.

M. Albert J. Bixon du quartier 7, proposa ensuite le nom de M. W. H. I. Hayes qui fut choisi par acclamation.

Les trois candidats parlèrent ensuite pour remercier leurs électeurs.

A VENDRE

Vous pouvez acheter un bon restaurant, bien achalandé, au coin de la rue Moody et de la rue Race. S'adresser à Jos. Marin, 628 rue Merrimack.

COUR DE POLICE

BROWN ET CONSORS SE SONT FOURRES UN DOIGT DANS L'OEIL

Le juge Pickman a administré la justice, ce matin, en cour de police

En cour de police ce matin, Michael O'Laughlin a plaidé non coupable à une accusation d'avoir illégitimement carde des liqueurs.

Le policeman Atkinson a raconté l'histoire d'une visite faite à la demeure du prévenu, rue Wilde. Il a demandé à l'épouse de O'Laughlin s'il y avait de la boisson en la demeure. Elle lui aurait alors montré une bouteille dans laquelle il se trouvait environ de la bonne liqueur du fort, en fut l'avait que c'était pour le bébé.

Atkinson dit avoir saisi des morceaux de fromage ensuite dans une cuisinière du whisky de gin et du brandy.

Il y avait quelques faits à donner à la cause de cette accusation, mais le juge Pickman a déclaré qu'il ne voulait pas entendre la preuve et a déclaré non-coupable.

Brown et Consors se sont fourrés un doigt dans l'oeil. Ils ont été accusés d'avoir illégitimement carde des liqueurs. Ils ont plaidé non coupable et ont demandé un procès. Ils ont été condamnés à $50 d'amende chacun.

Sidney Godin s'est gelé et ca lui a valu un mois de prison. James Davis est aussi entré dans les vignes du seigneur et pour en sortir il lui a fallu se fendre de $6.

Mary Heap ferait une bonne "hipper", mais par malheur elle ne porte pas sa boisson sur la manche, elle a un moyen plus facile, elle gobe le rouge. Hier elle a été coeillie en état d'ébriété prononcé et se mettra le juge tut ordonnait de payer $6 d'amende.

James H. Bryan s'est gelé et a été admis à probation pour six mois. S'il se gêne encore il passera trois mois en prison.

Mike Brennan a payé cher la cuite qu'il a prise hier. Il passera quatre mois en prison. Et ça pouvait le gêner.

Samuel P. Pike, accusé d'avoir vendu de l'oléomargarine, a été déclaré non-coupable par le tribunal.

NOTES PERSONNELLES

M. D. Belleville est revenu de Joliette avec sa famille après une absence de quelques mois.

M. le Dr R. G. Janson-LaPalme, propriétaire-éditeur du "Progrès" de Lawrence, était aujourd'hui à Lowell, en visite chez M. Camille Roussin, son beau-frère. M. le Dr Janson-LaPalme a bien voulu honorer L'Etoile d'une courte visite.

Mme Camille Roussin et son fils, M. Camille Roussin, sont arrivés hier soir d'une promenade de quelques mois au Canada. M. Camille Roussin, dont la santé était défaillante à son départ, nous paraît avoir pris beaucoup de mieux.

M. Victor Philippe Landry, E. E. M., parti demain soir pour aller continuer ses études médicales à l'Université Laval de Québec. M. Landry passera quelques jours à Montréal et à Trois-Rivières, ayant de se rendre dans la vieille capitale de la province de Québec. M. Landry nous reviendra médecin au printemps.

Mme Blanche Lambert désire annoncer que son magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à neuf heures, jusqu'à nouvelle ordre. 12co

AVEC UN MAILLET

M. Arthur Lavigne, employé à la Davis & Sargents Box Shops, fier soir vers 5 heures, s'est frappé le pouce avec un maillet et a été traité à l'hôpital Emergency.

ACCIDENT DU TRAVAIL

M. Edouard R. Clement âgé de 22 ans, demeurant au No 414 Broadway, s'est donné un coup de marteau sur le pouce pendant qu'il travaillait à la fonderie Perez, ce matin. On a dû lui arracher l'ongle à l'hôpital Emergency où il a été transporté.

REPUBLICAIN PHOBI

Un matin à cinq heures, hier de la convention républicaine tenue à la salle d'habitation M. W. H. Wilson a été unanimement choisi pour être candidat au poste de représentant à la législature. Ensuite on a choisi un comité exécutif et un comité de 25 membres. Le comité exécutif est composé de MM. Wilson, Hayes, Ripley, Hilton, Hardy, Hard, Hanson, Gallagher, Casey, Hill, Cassidy, Cummings, Cronin, Cox, Hall, Hayes, Hilton, Ripley

S. S. PIE X, CURE DE SALZANO

Jusqu'à don Joseph Sarto, Salvano avait toujours eu pour archiprêtres des ecclésiastiques qui s'étaient fortement comme curés en d'autres paroisses. Quand la population vit arriver le vicaire de Rombolo, il y eut un moment de malaise; sans doute, ces braves gens étaient-ils blessés dans leur amour-propre, et croyaient que l'on faisait déchoir leur paroisse du rang d'exceptionnelle estime où l'autorité épiscopale l'avait placée jusque-là.

Mais que cette impression fut fugitive! Don Joseph Sarto avait une si exquise bonne grâce, et son aimable simplicité inspirait à la fois tant de sympathie et de respect qu'il fut aussitôt le pasteur, par excellence, pour tous ces braves gens.

Leurs regards étaient fixés sur lui, interrogateurs, défiants, quand il montait en chaire, le jour où il prit possession de la paroisse; pour lui, il les considéra aussi avec une affectueuse assurance; et il se prit à dire: "Good ! mes fils, je sera tout entier à vous."

Ce n'était pas dans sa bouche un programme purement spéculatif. Ce qu'il avait été comme vicaire à Rombolo, il le devait être comme curé à Salzano.

On a raconté à son sujet des récits inexacts. L'un a dit en particulier qu'il avait fait à Salzano une véritable fortune. Il a bien reçu à Salzano une somme assez importante, mais elle était destinée à grandir l'hôpital. C'est tout simplement une fantaisie. Mais Pie X est aussi riche en traits de générosité, il a semé des œuvres sans nombre, il a donné exemple d'un désintéressement héroïque pour qu'il ne soit pas nécessaire de mettre ces imaginations à la simple vérité.

Remarquez seulement ceci: la paroisse de Salzano est, financièrement, parfaite sous situation fort appréciable. Deux curés de Salzano ont pu en mourir léguer à l'église du village, l'un cent vingt mille francs; et ces sommes constituaient leurs économies sur leurs revenus ecclésiastiques. Pourtant, l'un et l'autre avaient certainement, au cours de leur ministère, compté le denier du pasteur vis-à-vis de leurs indigents. Mais don Joseph Sarto, après neuf ans, se trouva aussi pauvre qu'au moment de son arrivée. Qui plus est, il est très exact qu'il vécut de moins de petite l'aumône pastorale, et que, pendant deux ans, il ne toucha point en mesure de l'en retirer. Il s'agissait d'un anneau de prix, orné de brillants, qu'un archiprêtre antérieur, don Allegri, avait légué à la paroisse à l'intention du curé "pour toujours." Le généreux curé de Salzano dégagea cet anneau au moment où il fallait de Salzano à la cure épaisse.

Et surtout, "don Joseph" n'était pas prodigue seulement de son argent, il se dépensait lui-même sans mesure. Il se laissa point de perfectionner l'enseignement du catéchisme qu'il donnait aux toutes les leçons. Il se réservait toujours exclusivement la préparation des enfants à la première communion.

Durant la dernière année de son séjour à Salzano, il avait entrepris de donner à l'enseignement de la religion une forme plus éclatante et plus sensible, afin qu'aucune partie de la population n'y échappât. C'est alors que le fit venir à Rombolo à prêcher dans les paroisses voisines.

Sa façon de parler, simple, forte et vivante, était extrêmement goûtée. Il bien qu'à l'époque où je le connus moi-même, à Salzano, il était considéré comme un des meilleurs prédicateurs du diocèse. Bien plus, sa réputation allait bientôt fort au delà et, en 1875, il donna les exercices spirituels au clergé de Casalmonferrato (Piémont); il devait l'année suivante, les donner au clergé de Vicence.

Que vous dirai-je encore? C'est don Joseph Sarto qui établit, si je ne me trompe, le Tiers-Ordre de Saint-François à Salzano; et si nous sommes infidèles sur le point précis de la création des fraternités, il est du moins certain qu'il donna à celles-ci une impulsion extrêmement vigoureuse. Quand je lui succédai, il y avait trois cents tertiaires, répartis en chef lors près d'eux, entre les deux fraternités d'hommes et de femmes; la discipline était sérieusement constituée et se réunissait régulièrement.

Ces fraternités n'ont point cessé de prospérer depuis lors. Elles comptent maintenant, si je ne me trompe, cinq cents membres.

De cet ensemble se dégage, vous le voyez, la physionomie d'un pasteur dont l'ingénieuté apostolique était toujours en éveil. Ajoutons-y, si vous le voulez, un dernier trait.

Salzano compte un certain nombre de maçons, de menuisiers, etc., qui s'en vont travailler à l'étranger. Don Joseph Sarto n'accepa avec l'âme de solitude des familles de ces ouvriers travailleurs que ceux-ci ont pris l'habitude d'adresser leurs lettres au presbytère. Ils écrivent au curé, lui communiquent leurs mandats, sollicitent ses conseils, lui confient leurs inquiétudes et lui demandent nombre de petits services. Il est arrivé par suite que, durant une partie de l'année, le presbytère de Salzano se transforme en un véritable secrétariat et que, de tous les pays d'Autriche, de Suisse, de Serbie et de Hongrie même (car nos ouvriers vont parfois jusque-là), nos lettres y parviennent sans cesse. Inutile de commander ce fait: nos lecteurs trouveront eux-mêmes les conclusions qu'il comporte; rien de ce qui peut intéresser les Alpes n'a jamais été étranger et ne sera jamais étranger à Pie X."

(L'Univers.)

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte. Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées. Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches et tout ce qui est nécessaire d'avance. Nous avons toujours en stock tous les Insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE en Meet aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens rue Merrimack.

UNE ENQUETE SUR WAGNER

Peut-être pensez-vous qu'on a tout dit sur Wagner depuis vingt ans, et qu'il reste seulement à se prononcer entre les divers jugements portés sur l'auteur de "Parsifal", à moins de n'en adopter aucun et de faire "une moyenne" entre les réquisitoires et les dithyrambes. L'Allemagne a produit sur son grand homme des centaines de volumes. On formerait une bibliothèque énorme avec les écrits sur Wagner éclos à l'étranger.

Eh bien! il paraît que le "Cas Wagner" appelle encore un supplément d'information. M. Hugo Tomlich vient d'adresser à diverses personnalités musicales la question suivante:

"Par quelle œuvre de Wagner vous sentez-vous le plus attiré?"

Toutes les personnalités musicales interviewées par M. Hugo Tomlich ont répondu. Il ne faut pas négliger la petite réclame. Ce mettra à l'ombre de Wagner, c'est se mettre en bonne posture devant la galerie.

Humperdinck, l'auteur "d'Hansel et Gretel", par le thurifériaire éhonté, le disciple extasié. Il répond qu'il est surtout attiré "par l'œuvre qu'il voit représenter." C'est habilement répondu, et c'est peut-être sincère. M. Humperdinck doit assez à Wagner pour lui faire bonne mesure.

Le compositeur français Charpentier, l'auteur de "Louise," préfère, pour sa part: "comme homme de théâtre, "Parsifal"; comme philosophe, la "Tétralogie"; comme poète, "Tristan"; et comme musicien, les "Maîtres Chanteurs". Charpentier est aussi bon critique qu'il est créateur inspiré. On pourra discuter longuement autour de ces opinions, mais ce sera encore leur rendre hommage!

Mais voici les fantaisistes. M. Hans Liebstoel, de Vienne, éprouve pour les "Maîtres Chanteurs" et la "Walkyrie" "une sympathie invincible". Invincible, vous entendez bien. M. Liebstoel se défend contre les entraînements de son cœur, ou plutôt de son oreille. Il voudrait pouvoir échapper aux séductions du maître; il ne le peut; il est comme un aimant possédé par une maîtresse redoutable et redoutée. Il ne pourra échapper à la puissance de Wagner que par la faite. La pauvre homme!

Par bonheur, avec "Parsifal", M. Liebstoel sait à quoi s'en tenir. Il n'est plus angoissé; il ressent contre lui une haine vigoureuse. "Parsifal" lui fournit les éléments d'une intime

arrivé. La nouvelle de son malheur la rendit presque folle de chagrin. On a dû la reconduire chez elle et mander un médecin.

Le défunt était en ce pays depuis environ un an. Après avoir travaillé quelques mois à Philadelphie, il vint se fixer à Pawtucket. Il était âgé d'environ 24 ans.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

EMPOISONNES

Woonsocket, R. I., 7—Deux enfants de quatre ans et trois ans respectivement, Adélard et Léda Petit, enfants de M. Ulgèle Petit, ont été empoisonnés vendredi et tous deux ne sont pas encore hors de danger. Les deux bambins avaient quitté la demeure de leurs parents vers 2 heures et se trouvaient dirigés au côté de la rivière en arrière de l'épicerie de M. D. Abel.

Les petits, qui avaient déjà vu de grands garçons cueillir des châtaignes et en manger, furent heureux de trouver de ces fruits à leur portée. Ils venaient précisément de rencontrer un arbrisseau portant des fruits dont l'écorce ressemblait en tout point à la châtaigne. En cueillir, en briser la coquille et en manger fut une belle affaire. Aussi avalèrent-ils le contenu de l'écorce plutôt par imitation que par goût.

Les deux enfants venaient de commettre une erreur grave dont ils ressentiront bientôt les conséquences. Au lieu de châtaignes, les petits avaient cueilli le fruit d'un certain genre de belladone qui croît dans ces parages et dont la graine est un poison assez violent. La bouche en feu et remplie d'amertume, les enfants encore inconscients du danger retournèrent à la maison. Lorsqu'ils arrivèrent, leur mère s'aperçut bien qu'ils avaient la figure plus rouge que d'habitude, mais elle crut qu'ils avaient couru et ce fut tout pour quelques instants.

Plus tard, les enfants se plaignirent du mal de tête et de douleurs internes. Vers 4 heures, on fit mander le Dr Vadenais qui, en voyant la pupille dilatée des deux petits, une grande excitation cérébrale, les yeux étincelants, la bouche écumante, comprit bien vite qu'ils étaient empoisonnés.

Il leur administra un émétique qui eut un effet immédia sur le jeune Adélard, tandis que la fillette ne semblait rien en ressentir.

Les deux enfants ont pris du mieux depuis et le Dr Vadenais déclare que le danger est passé, mais que les petites victimes l'avaient échappé belle.

FEU M. LAVIOLETTE

Montréal, 7—L'hon. M. Joseph Gaspard Laviolette s'est éteint doucement dimanche soir à sa résidence de la rue St-Hubert. La mort ne l'a pas surpris. La maladie qui devait le conduire au tombeau l'a frappé le 20 août dernier dans sa villa d'Ouremont. Durant sa dernière maladie, il fut visité par du Grandeur l'archevêque de Montréal.

L'hon. Joseph Gaspard Laviolette est né à St-Rustache, le 2 mars 1812, du lieutenant-colonel Laviolette et de dame Adelaïde Lemaire. Après son passage dans les écoles primaires, il fut envoyé au collège de Montréal, où il termina brillamment son cours d'études classiques. Il fut le compagnon de classe et l'ami de cœur de sir Georges Etienne Cartier.

Seigneur de Sherrington et de Dansville, il avait en 1860 un brevet de lieutenant-colonel dans la milice du pays.

L'hon. Laviolette fut un des chefs du parti conservateur. D'une activité extraordinaire, il consacra ses forces à une campagne à soutenir le progrès de grandes entreprises de son temps. Il fut commissaire du recensement en 1860 et en 1870. Il servit aussi à la même époque les conclaves de Pie IX et eut l'honneur de recevoir le comte de Chambord. Il fut membre du conseil législatif de 1867 à 1873 et sénateur de 1873 à 1896.

L'hon. M. Laviolette fut membre du conseil de l'instruction publique de 1859 à 1867. Il fut président de la cité de Montréal en 1857 et 1858. Il fut membre du bureau de la cité de Montréal. Il fut président de la société d'agriculture du district de Montréal. Il fut président de la société immobilière canadienne. Il fut membre de la Banque Jacques Cartier.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

LE Bon Marche

ITEMS SPECIAUX . . . DANS Notre Département Domestique du Sous-Sol.

A pire chose que je connaisse c'est un porte feuille avec rien dedans, c'est un peu pire qui à un trou de nond.—Josh Billings.—Si vous magasinez au Bon Marché vous aurez toujours quelque chose dans votre porte monnaie. Lisez attentivement les épargnes que vous faites dans notre département domestique—alors profitez de l'avantage ainsi connu et vous ne serez jamais embarrassé de la sorte de votre porte monnaie tel que décrit.

Draps blanchis à 39c
Grandeur 72x 90, bon coton, devrait être à 50c.

Patrons de Jupes à 23c
Flanellette de fantaisie et unis.

Serviettes à 2c
Serviettes turques, valant 5c

Serviettes à 10c chacune
Serviette Huckaback, grandeur 18x11, (veuiller mentionner la grandeur), valant 12 1 2c

Confortables. 98c chacun
Pleine grandeur, remplis de bonne coate blanche, $1.25 scrait un prix raisonnable.

Flanelle Domet. 3½c la vg
Blanche, bonne largeur, toujours 5c la vge.

Draps pour Langes, 39c
18 pcs de large, très bien finis et bonne qualité. vendus à 50c chacun,

Indiennes Berkshire, 12½c la vge
Meilleure qualité, excellente pour draps d'oreiller.

Couvertures, 49c pièce
10x4, blanche, grises ou tan, sont parfaites.

Mouchoirs, à 2c
Mouchoirs à larges bords pour dames

Robes de Bain, $2.39 ch.
21 styles et couleurs, un leader à ce prix.

Rideaux, 25c la paire
Tout faite, prête à être posée plaine verge de largeur, à barres et à pieots.

Laissez Nous Ajouter Votre Nom

a notre liste de crédit de clients satisfaits. Notre système de paiement est très simple et sans aucun embarras même à la personne la plus sensible. Vous direz simplement.

"Chargez-le"

Chapeaux d'Hommes
Toutes les plus nouvelles formes et les plus nouvelles couleurs de chapeaux sont ici, Chapeaux mous et durs—Stylos Guyes, Dunlap, Stanlope, Youman, Young et L. & H.
$2.00

Vêtements de Garçons
Habits tout laine en deux morceaux pour garçons, mélanges écossais, étoffes noisses et autres effets réguliers à
$4.00

Jupes de Dames
Jupes en très belle qualité Broadcloth noir pour dames, sept remplis, garnies avec bandes et taffetas.
$5.98

Corsages
Corsages doublés et en Etamine pour dames, plis en avant et en arrièrt, et nouvelle manche à poche.
98c

Cæsar Misch CASH OR CREDIT

"Pas d'Argent Comptant" Marchand d'habits pour Hommes, Femmes et Enfants
220 rue Central. A. Strauss, Gérant.

UNE LETTRE DE FRANÇOIS COPPEE SUR LE FEMINISME

François Coppée vient d'adresser la lettre suivante à l'abbé Lagrédère, de Besançon, sur le féminisme:

Paris, le 9 septembre 1903.

Monsieur l'abbé,

J'ai été un peu surpris, je l'avoue, en lisant la lettre très flatteuse par laquelle vous me demander de présenter au public la revue intitulée: "La Femme contemporaine," dont vous annonces la prochaine publication et qui doit étudier, au point de vus chrétien, bien entendu, la brûlante et très épineuse question du féminisme.

Vieux célibataire, n'allant plus guère dans le monde et tout à fait ignorant en sociologie, je n'ai, sur la question féministe, que des idées assez confuses et des observations insuffisantes.

Cependant le caractère dont vous êtes revêtu et les noms—tous sérieux et estimables et quelques-uns très dignes de respect—que je vois sur la liste de vos futures collaborateurs, ne me permettent pas de vous refuser mon aide à laquelle vous avez bien tort de vouloir tacher tant de prix. Je mets donc sans aucune prétention, mon incompétence à votre service.

D'une manière générale, le meilleur vous a formulé, n'est-ce pas, pour l'immense majorité des femmes—je ne dis pas seulement de la société moderne, mais de la société de tous les temps —c'est qu'elles soient de vertueuses épouses et de bonnes mères. En fait de rôle social pour elles, je n'en connais pas de plus utile et de plus beau.

Si, pourtant. Des âmes femines, admirables entre toutes, acceptent une mission encore plus haute. Ce sont les religieuses; les enseignantes, qui accomplissent les devoirs de la maternité sans en goûter les joies; les hospitalières, qui soignent toute misère et la misère humaine et la souillent sans faire de phrases—ce qui, par le temps qui court, est on très rare mérite—et enfin les contemplatives qui offrent à Dieu leurs prières et leurs souffrances volontaires pour le salut des impies, des mécréants— et même tout simplement pour celui des vieux pécheurs comme moi. Mais cela c'est du surnaturel, et, dans le siècle de progrès et de lumières, le sublime est devenu détestable et scandaleux. Vous n'ignorez pas que, grâce à notre République de liberté, d'égalité et de fraternité, le scandale donné par les vertus des religieuses diminue chaque jour en France et va complètement disparaître à bref délai.

Bornons donc nos ambitions et souhaitons seulement, d'abord que la plupart de nos contemporaines soient des compagnes aimantes et fidèles pour leur mari et élèvent chrétiennement leur famille. Mais entendons-nous. Je ne les condamne nullement à l'emploi de ménagère. Les idées du bonhomme Chrysale, à cet égard, m'ont toujours paru fort basses. A toutes les femmes, aussi bien à celles qui obtiendront la dignité conjugale qu'à celles qui, de bon gré ou de mauvais gré, resteront dans le célibat, je trouve que la parure intellectuelle—qui, d'ailleurs, n'exclut pas l'autre—sied à merveille. Le pédantisme est à craindre, je sais bien. Mais qu'y faire? Il n'est, en somme, qu'une faute de goût. Il y a des femmes, qui ne savent pas porter l'instruction, comme d'autres ne savent pas porter la toilette.

Je connais, au contraire, des femmes savantes qui sont en même temps de charmantes femmes. Une entre toutes, ma propre petite-nièce. Cette jolie jeune fille—car elle est jolie, ce qui ne gâte rien—étant de passer d'une façon exceptionnellement brillante ses examens de licence ès sciences naturelles, elle va faire ses études de médecine et elle en restera néanmoins d'une simplicité, d'une modestie, d'une grâce parfaites. Aux besoins de famille combien est fier d'elle son grand-oncle qui connaît ainsi, autant que cela est possible à un vieux garçon, les joies de grand-père!

Je vous dirai bien des doctoresses et des avocates, car les diplômes et les grades scientifiques n'empêchent pas les femmes. Il arrivera souvent, rarement, que le client d'une belle personne qui sera plaide pour lui quelque procès, fasse par la cour, sur la question d'un contrat de mariage, et qu'un sentiment qui se montre beaucoup mieux, décidément, demeurera la main qui, au cours de sa maladie, lui aura si gentiment tâté le pouls.

Que le sexe soit d'ailleurs intellectuellement autant que de sexe fait, qu'il soit, à l'école, meilleur ou pire que le nôtre, il n'est pas moins certain que, si nous voulons que nos femmes soient, en effet, nos meilleures compagnes, elles ne peuvent être autre chose que des femmes, c'est-à-dire des êtres [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 7 octobre 1903

Ce tient l'air comme si les pirates devaient gagner le championnat du monde cher eux.

Un nouveau quotidien français a paru à Montréal, sous le titre de "La Presse". Il est publié par M. Trefflé Berthiaume, qui a été pendant plusieurs années gérant du journal "La Patrie". Le nouveau journal paraît à un bon moment, car il y a de la place pour un autre quotidien français à Montréal.

Le comité de Detroit, en proposant que les séances aquatiques aillent voir le monument flotter Hill, a probablement voulu démontrer que tout n'est pas contraires ne nouvellement anesthésiant. Il a été pris au sérieux aussi.

Les froids approchent, ils devraient mêmes être arrivés et avec eux les bonnes soirées passées autour des tables de whist. Préparons-nous à voir les compétences de ces luttes émouvantes qui font et défont à la fois les réputations de joueurs.

On sera de la difficulté à prouver que la loi du travail est violée en ce qui se rapporte aux enfants à Lowell. Tous ceux qui sont en lieu de fournir des preuves aux secrétaires se taisent, et de la partie mais sont contre eux.

Les citoyens de Pawtuckerville semblent être garantis du vent sur le point de la rue Moody tout comme le sont depuis plusieurs années ceux de Centreville sur les deux ponts de la rue Bridge et de la rue Aiken. C'est une amélioration dont ils ne se plaindront probablement pas.

Les Anciens and Honorables de Boston ont bien fait les choses dans leur réception aux Honorables de Londres. Ils ne s'en sont pas privés. La bonne vieille hospitalité ils n'ont pas considéré leurs confrères de Boston comme étant de la famille puisqu'ils ne leur ont pas fait manger des fèves au lard et bu du "Boston".

Annoncions-nous déjà la neige prochaine? C'est la question que se posent nombre de citoyens anciens de la population de leur ville. Les frimas ne s'en occupent guère, car ils savent où trouver ce qu'il leur faut. Mais ces gens bien pensant qui ont quelquefois besoin de lunettes, il leur répugne d'avoir à se cacher pour obtenir ce dont ils ont besoin et il leur répugne de violer la loi tout indépendante que soit cette loi.

Chamberlain a enfin ouvert sa campagne sur la politique fiscale de l'Angleterre. Il a clairement déclaré qu'il se continuation de la politique de libre échange actuellement à mettre l'Angleterre au rang des nations asservies et cependant on dit qu'il a été applaudi par un vaste auditoire, à chaque fois que des idées les plus grandes et les plus prospères de l'Angleterre, on n'en trouvera pas cette première admettre qui pourra faire dire aux adversaires de la protection que l'économiste fera un flasco de sa campagne.

L'annexion du Canada

SUCCESSEUR DE M. DUFFY.

M. Parent a choisi l'honorable J. C. McGrath!

Québec, 7 — Un accident s'est produit aux Trois-Rivières, ce matin, qui a failli coûter la vie à M. Edouard Lemire, fils de M. Lemire, député fédéral. Le jeune homme, qui est âgé de 18 ans, était occupé à nettoyer un fusil, lorsque l'arme partit, lui faisant une blessure à la tête. Le docteur Lemire, père de la victime, a été appelé en toute hâte, et il a pu constater que la blessure, quoique grave, ne mettait pas la vie du jeune homme en danger.

Les Prescriptions des Médecins sont compilées avec une attention toute spéciale par nos pharmaciens diplômés, qui emploient exclusivement des drogues entièrement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Bachelor et Pelletier, pharmaciens chimistes, 224 Merrimack.

M. Parent a choisi l'honorable J. C. McGrath comme associé dans la succession de feu M. Duffy. Le nouveau député-ministre est un homme d'affaires très capable et il a été un des plus fermes supporters du gouvernement Parent. Il a été président de la Commission des Ecoles catholiques de Québec pendant plusieurs années et

AVIS

Les cas difficiles, c'est ce que nous voulons, peu importe tous les traitements que vous avez déjà eus nous vous garantissons du soulagement.

Les cas difficiles sont notre spécialité

Les plus hautes recommandations des meilleurs médecins si vous appréciez bien le service habile. Nous savons et nous apprécions que vous nous avez aidés jusqu'ici à gagner la réputation d'avoir les plus grands patriotes et les meilleurs opticiens de Lowell.

CASWELL OPTICAL CO.
27 RUE BRIDGE.
Près du Merrimack Square.
Deux Téléphones } 413—3 / 413—12
Ouvert le Jour et le Soir.

LE DRAME DE CLAREMONT

Le veuve, Mme Charron, est toujours entre la vie et la mort à l'hôpital

Claremont, 7 — L'infortunée Mme Charron, qui a été si cruellement battue jeudi dernier par son mari, est encore en danger de mort à l'hôpital. Elle a vu son état s'améliorer toute la nuit, et encore maintenant elle ne reconnaît qu'à demi ses sens pour retomber aussitôt dans un état de torpeur. La pauvre femme n'a que bien peu de chances de survivre. Tout son corps, et surtout le visage n'est qu'une masse de chairs meurtries et bleuies par les coups de talons de bottes qu'elle a reçus avec une violence inouïe. Le médecin traitant de Mme Charron, Mme Forbes, arrivée de Windsor Vt, et s'installa au chevet de la blessée. Elle dit qu'elle n'avait pas reconnu au secours si on ne lui avait pas dit que c'était elle. Mme Forbes a dit qu'elle avait pu voir depuis que sa sœur entrait.

Mme Florence, dans la demeure de laquelle la tragédie a eu lieu a dit que les femmes étaient à Mme Charron, car on les trouvera plus tard dans ses cheveux en elles arrivent probablement tombées quand la femme a été frappée. Ses cheveux étaient aussi tous mêlés et on découvre comme si quelqu'un les avait arrachés avec violence. Mme Florence dit encore qu'elle a lu récemment une lettre écrite par Charron à la femme pendant qu'il était en prison et dans laquelle il disait: "Mon cœur est presque brisé et je vais mourir. Je désire que tu m'enterres auprès de notre fille, et si tu meurs avant je l'enterrerai là. Si nous ne pouvons vivre de nouveau ensemble, du moins soyons unis." On dit que Charron a écrit plusieurs lettres affectueuses comme celle-là à sa femme pendant son séjour à la prison, mais quand il apprit qu'il devait être libéré avant l'expiration de la peine à laquelle il avait été condamné, ses lettres changèrent de ton. Après les avoir lues, Mme Charron pleurait et les brûlait.

Charron paraît avoir accompli ce terrible assaut sur sa femme sans motif apparent. Toutes les personnes qui connaissent Mme Charron disent que son caractère est des plus doux et qu'elle est une femme très tranquille.

Quand Charron donna sa dernière paie à sa femme, il lui dit qu'il avait besoin de tout son argent pour payer ses dettes de jeu. Il a été établi depuis qu'il n'a pas fait de pareilles dettes.

Charron connut sa femme autrefois à Windsor, Vt., où elle est née, et c'est là aussi qu'il la maria. Ils ont un enfant vivant, Fred Charron, cultivateur dans un hôpital, qui réside à 27 Horace street, East Boston. Mme Charron a trois sœurs: Mme Kala Fecteau, de Windsor; Mme Délia Church, de North Hartland, et Mme J. Pastor, de Cornish.

Charron a plusieurs frères et sœurs à Claremont qui sont mariés et qui comptent au nombre des familles les plus respectables en ce village.

Claremont, 7 — L'état de Mme Charron est quelque peu plus rassurant et on a repris un peu d'espoir qu'elle ne succombera pas à ses terribles blessures. Cependant elle n'a pas encore repris sa pleine connaissance. Ses sœurs du Vermont sont toujours auprès d'elle, mais elle ne les reconnaît pas.

Charron a été transféré à la prison du comté à Newport. Avant son départ il a été visité dans sa cellule par le Rev. Kean qui lui apporti l'état déplorable de sa victime dans le temps. Il continua à garder le silence au sujet de la tragédie, mais on croit qu'il a dit alors c'est qu'il ne se rappelle de rien et qu'il a engagé l'avocat Parker pour le défendre.

PÉNIBLE ACCIDENT

Fall River, 7—Elsie Harrington et John Welsh, deux enfants qui demeurent respectivement aux numéros 24 et 726 de la rue Bedford, ont été frappés hier après-midi vers 1 heures sur la rue Bedford par une voiture de livraison de la boulangerie Côté. Les enfants ne furent pas sérieusement blessés, mais leur jeune compagnon Edouard Côté, âgé de 7 ans, fut renversé par une voiture légère et reçut une fracture de la jambe droite au-dessus de la cheville et plusieurs contusions à la tête et à la figure. Il a été blessé aux jambes. Aucune des victimes n'est en danger.

Le docteur McIlroy a fait un exposé à ce sujet, les responsabilités du jugement n'ont pas encore été établies.

R-I-P-A-N-S

Il y a cette année 9 cents omnibus de matelots, autant que se trouvent pas de mouvement et qui ne sont pas encore prêts. Huit cents de ces omnibus, l'on vente par les gouvernements. Un jeune qui est d'ici est assez pour un sou ordinaire. La troisième de famille en cas, en comment se sert pour une année.

DE GAZ A YAMASHICHI

Yamashiche, P. Q., 7—Les travaux qui se poursuivent depuis quelques jours pour découvrir du gaz naturel ont enfin abouti à des résultats vraiment merveilleux. Il a déjà été annoncé que le Dr Bellemare avait particulièrement réussi à trouver une veine du fluide précieux.

Samedi soir, un grand nombre s'est rendu à l'endroit où l'on fait les travaux et vers 11 heures, on a mis le feu à un tuyau de 2 pouces de diamètre. Aussitôt, une immense flamme s'est élevée à une hauteur de 40 pieds. Cette flamme a duré environ 15 minutes, puis elle a diminué graduellement jusqu'à ce qu'elle ne soit plus que de 3 pieds de hauteur. Elle a continué à brûler pendant 2 heures et demie. Le gaz s'échappait avec un bruit semblable à celui de la vapeur s'échappant d'une locomotive.

Le docteur Bellemare a fait creuser un puits de 1,200 pieds de profondeur et il a trouvé du gaz à 1,000 pieds. Il a fait creuser 200 pieds de plus afin de s'assurer si le gaz était abondant et il a été satisfait de la quantité qu'il a trouvée. Il a fait creuser 200 pieds de plus afin de s'assurer si le gaz était abondant et il a été satisfait de la quantité qu'il a trouvée.

CHEZ NOS EDILES

Le pont de la rue Moody aura son garde tempête

$7000 de plus aux syndics des cimetières, Les employés seront bien payés

Il y eut réunion de nos deux chambres municipales, hier soir. On y a approuvé un ordre conjoint pour l'emprunt d'une somme de $7000 pour les syndics des cimetières et $2000 pour le département des édifices publics.

CHEZ LES ECHEVINS

Il était 8h.45 lorsque le président déclara l'assemblée ouverte. Sept membres étaient présents.

La demande de la New England Telephone and Telegraph Company demandant le privilège de mettre un poteau sous terre est transmis au comité sur les fils.

Le président Mukella dit qu'il espérait que le comité n'abandonnerait pas ses franchises comme il y a une couple d'années.

La commission sur la lumière électrique étudiera plusieurs requêtes.

On nomme quatre petits jurés à la demande du greffier de la cour supérieure.

Le rapport conjoint de la commission sur l'entretenant est accepté.

L'ordre conjoint demandant la dépense de $1000 pour mettre des garde-tempêtes sur le pont de la rue Moody a été adopté.

L'ordre conjoint du comité de la voirie relatif à l'emprunt de $6,500 pour les travaux qui ont été faits à la rue Gorham fut adopté.

L'ordre conjoint de la commission de la voirie relativement à la pétition de M. John W. McEvoy et Bridget Delaney pour la construction de trottoirs sur la rue Hannabrie fut adopté.

Les sauniers conjoints du comité de la voirie, relativ à l'emprunt de $6,500 pour les travaux qui ont été faits à la rue Gorham fut adopté.

L'ordre conjoint de la commission de la voirie relativement à la pétition de M. John W. McEvoy et Bridget Delaney pour la construction de trottoirs sur la rue Hannabrie fut adopté.

Les sauniers conjoints du comité de la voirie relativement aux pierres de bordure, trottoirs, etc., furent lus et adoptés.

Sur motion de M. Gallagher, la liste des officiers de pre-faits est faisant sur la table.

M. Gallagher demande et obtint que la rue Christian soit macadamisée.

Des résolutions conjointes relatives aux 4 certains trottoirs furent passées.

Puis après un repos de quelques minutes on s'ouvra de nouveau des affaires du peuple. M. Gallagher, au nom des démocrates, apprenne la liste, mais s'objecte aux noms suivants: James F. Farrell, quartier un, precinct 2; Bernard A. Connor et Thomas D. O'Connell, quartier trois, precinct 1; William H. Sheehan, quartier neuf, precinct 2; Michael Sullivan, quartier neuf, precinct 2.

Le rapport du comité sur les appropriations recommandant une appropriation de $7000 pour les syndics des cimetières fut lu ainsi que la recommandation demandant une augmentation de $2000 pour le département des édifices publics.

M. Derby dit qu'il n'a pas approbation à ce satisfaction où ces $7000 seront dépensés, mais il croit que l'augmentation des salaires aux employés était très convenable.

L'ordre fut accepté unanimement et à 10 heures la séance s'est ajournée.

CHEZ LES CONSEILLERS

Le conseiller Levingston demanda $1400 pour la construction de garde-tempêtes sur le pont de la rue Moody, ce qui fit naître quelque peu des flots d'éloquence de la part de nos sages édiles.

Il y avait des membres du conseil qui ne voulaient pas la nécessité d'une telle amélioration.

M. Livingston fit pour appuyer sa proposition que presque tous ses électeurs lui avaient demandé pareille amélioration.

La proposition fut alors unanimement acceptée.

Le Yorick Club demande le payage en asphalte de la rue Dutton près de la maison du style. Référé à la commission de la voirie.

L'appropriation votée de $1400 pour le Memorial Day n'était pas assez pour couvrir toutes les dépenses, prétendon. Il faut $141.31 de plus. Cette somme fut votée par le conseil.

Une invitation du Highland Council, R. A., demandant que le conseil visite leur lodge le 15 octobre, est lue et adoptée.

Sur proposition de M. Pinder, le conseil donne droit au chef de police de fermer toute rue avec des cables ou des fils de fer lors de démonstrations publiques, pour la sûreté du public.

Un vote sur proposition de M. Welch donne une somme additionnelle aux écoles.

$7500 furent votées aux syndics des cimetières.

ENCORE VICTORIEUX

LES CITOYENS-AMERICAINS REMPORTENT LA VICTOIRE HIER SOIR

Les hommes du Club Social jouent bien mais ne sont pas chanceux

Hier soir, au Club Social, rue Moody, Pawtucketville, l'équipe de whist du Club des Citoyens-Américains s'est rencontrée du nouveau avec celle du Club Social. Les capitaines furent les mêmes que la semaine dernière, M. Olivier Ivary pour les Citoyens et M. Arsène Hardy pour le Club social.

On commença le match à 8 heures précises et 10 minutes furent données à la première table. La première table fut remportée par les Citoyens-Américains par un score de 15 points. Hardy et Ouellette, les deux joueurs du Club Social, furent battus par Ivary et Lemay.

Durant la partie dans les rangs du Club Social, M. Ouellette fut remplacé par M. Lemay.

Sur motion de M. Gallagher, la liste des officiers de pre-faits est faisant sur la table.

M. Gallagher demande et obtint que la rue Christian soit macadamisée.

Des résolutions conjointes relatives aux 4 certains trottoirs furent passées.

Puis après un repos de quelques minutes on s'ouvra de nouveau des affaires du peuple. M. Gallagher, au nom des démocrates, apprenne la liste, mais s'objecte aux noms suivants: James F. Farrell, quartier un, precinct 2; Bernard A. Connor et Thomas D. O'Connell, quartier trois, precinct 1; William H. Sheehan, quartier neuf, precinct 2; Michael Sullivan, quartier neuf, precinct 2.

Les Citoyens-Américains doivent prochainement se rencontrer avec de nouveaux adversaires, en la personne des membres de l'équipe de l'Association Catholique. La date de la rencontre qui sera probablement annoncée, est attendue avec impatience.

Les Citoyens-Américains ont une excellente réputation, et méritent rarement la poussière. Nous n'avons pas doute que cette rencontre sera très intéressante car elle aura lieu entre deux organisations estimées bien vu du public.

A VENDRE

Une bonne voiture à un ou deux passagers, presque neuve, pour cause de départ. S'adresser à 15 Hurd, Lowell.

UN NOUVEL ETAT D'ESPRIT

Quelque part, n'importe où, dans l'Ouest lernéen.

Un dimanche matin, en sortant de l'hôtel, je rencontre un de mes plus vieux camarades. Nous échangeons quelques phrases bienveillantes, puis il me dit: "Je vais à la messe."

Je pris un air interrogatif. Je savais mon ami entièrement détaché de toute confessionnalité, et de toute pratique religieuse; et je l'avais même connu fort irrévérencieux à l'endroit des gens d'église.

Il continua. "Oh! ce n'est pas que je sois devenu croyant. Seulement, je vais te dire... Il y a ici, comme d'ailleurs dans toutes les "stations" un peu élégantes de ce pays, une chapelle passablement, très confortable avec de bonnes bancs cirés, une belle chaire, un orgue superbe. Dans la semaine, des "messes" silencieuses y célèbrent des exercices avec de grands gestes d'ailes. Ils sont corrects et glabres. Et, le dimanche, un vieux curé prêchant, ne manque un "service divin."

"Grand à la chapelle catholique — qui j'ai découverte par hasard — c'est simplement une salle basse, un ancien cellier, dans le sous-sol d'un hôtel du troisième ordre. On n'arrange cela comme on a pu. On a collé, au dessus de l'autel, des étoiles en papier doré sur du papier bleu. La salle contient quarante personnes; les autres évident la messe au jardin. Il vient là quelques bonnes gens des environs, des cultivateurs, des vagabonds dans l'herbe. Le spectacle est très gentil quand il fait beau temps.

"Cette misère m'a touché. C'est d'abord par une sorte d'attendrissement que j'ai été, le dimanche, à la pauvre petite chapelle catholique. Et puis, il m'a semblé que puisque les Anglais allaient à leur messe, je devais aller à la mienne—afin de leur montrer que bien n'est pas leur propriété exclusive, comme ils seraient assez tentés de le croire.

"Enfin, j'étais sûr de me rencontrer là soit avec des Français, soit avec des gens qui "sentent" comme nous sur des points essentiels; qui, comme nous tiennent de leurs pères cette façon de sentir et qui célèbrent par les mêmes rites que nous la naissance, le mariage et la mort... Il y a une impression que j'éprouve bien plus fort depuis quatre ou cinq ans; c'est que la frontière franchie, je suis moins isolé en pays catholique. Mais quand notre religion se réduit à un souvenir, à une certaine discipline tendre de la sensibilité, c'est encore catholique autant que comme Français que l'on se sent différent de ceux qui ne sont pas issus d'un Anglais ou d'un Allemand du Nord.

"Voilà il faut tout te dire. Si je vais à la petite chapelle aux étoiles de papier doré, c'est au fond et surtout, parce que je ne souviens qu'il y a chez nous des brides où, si cette chapelle était en France, la fermeraient et qui, en cette petite chapelle, appartiennent à des religieuses, les mettent sur le pavé, y compris celles de quatre-vingts ans, et leur volent leur maison et leur jardin.

"Je promets donc! ma manière. C'est plus fort que moi. Désormais, on ne sent plus jouir tranquillement, fût-ce à l'étranger de la montagne, de la fleur ou de la mer. Le "libre" nous les empoisonne. Nous dans ces refuges où l'on tâche pour oublier en cherchant par les choses de n'être nous, par la mécanisme cornaturelle des individus qui nous gouvernent, par cette servitude de plus inepte et la plus lâche qu'on ait vue depuis la Terreur. Et l'on souffre davantage quand on songe que ces choses-là se voient que dans notre pays et que la France est, en ce moment, le plus malheureux des peuples le plus opprimé, le plus humilié. On se nourrit de l'espérance à 2,000 milles d'altitude et dans l'air diaphane par des glaciers.

"Je découvre en moi ces sentiments qui m'étaient un peu étrangers. Ils me viennent sans une hâte

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 8 octobre 1903.

La machine du professeur Langley a commencé ses vols ce week-end.

Le thermomètre a marqué 32 degrés Fahr. (0 Cels.) ce matin à Chicago et 22 (-5 Cels.) à Boston.

Exactitude assez, avec un oeil exercé, son atmosphère humide, ces feuilles jaunies et tombantes que nous avons ce matin.

Quand aura lieu l'assemblée des électeurs d'origine canadienne du quartier sept pour faire le choix des candidats au conseil de ville?

On disait il y a quelque temps que les candidatures se multiplieraient. Elles sont en effet désormais manifestant nombreuses que jamais.

Le question du travail des enfants dans les manufactures de Lowell commence à être sérieuse pour ceux qui croient aux accusations des agitateurs ouvriers. Nous ne croyons pas.

En se défendant des brutalités d'un mari barbare, une pauvre femme a eu le malheur de tuer celui qu'elle avait juré d'aimer toute sa vie. Elle en a versé bien des larmes de douleur. Jusqu'où peut porter la brutalité animée par l'ivrognerie, personne ne peut le dire.

"Les temps durs" seront cet avantage toujours là visiblement. Les gens en affaires, en effet, ne jamais le peuple français n'a été maintenu dans un tel état d'anarchie et de servilité.

Sous prétexte d'égalité et de liberté démocratique, nous avons remplacé nos traditions; nous avons mis notre bien-être et notre union sociale, cimentés par les intérêts de famille, de propriété et d'association. Cette lente dénaturalisation a été poussée à l'extrême par les lois de la Révolution qui laissent encore avec un acharnement, une action consommée contre les institutions sociales écloses au souffle de l'Eglise et de la royauté chrétienne. Dans d'autres pays, les institutions politiques se relient au passé. Loin de se rattacher, elles le combattent; et c'est ainsi que les libertés concédées par les Parlements conservateurs revêtent un caractère de cohésion, de durée et de force qui permet à la nation de grandir et de se développer.

En France, c'est le contraire qui s'est produit. Il y a eu ruptures, mesures immédiates dans la confiné. Et nous nous persuadons aujourd'hui à l'Europe comme un moyen progressif. Acte, comme un enfant trouve, sans état civil, une mère si nière reconnue! Et nous nous en vantons, nous nous en glorifions. Tous sont, en somme, une carrière qui leur fait honneur. Mais il est un (McKinley) favorisant la politique qui a fait dans notre État, comme dans tout le pays, la prospérité du commerce et des industries. Il ne se peut donc que l'électeur de bon sens ne donne pas la préférence à ceux de candidats qui seront ses adversaires.

Le "Choix" de cette cité pourra se compter, il n'y a quelques jours à peine, comme devant l'objet sur lequel devaient se porter les suffrages. Aujourd'hui, il est certain que le candidat républicain sera élu. Le tempérament républicain est devenu si net dans notre cité que le candidat démocrate ne peut espérer que par suite d'une scission dans le parti républicain. Et cette scission ne paraît pas à craindre.

Le "Choix" de cette cité pourra se compter, il n'y a quelques jours à peine, comme devant l'objet sur lequel devaient se porter les suffrages. Aujourd'hui, il est certain que le candidat républicain sera élu. Le tempérament républicain est devenu si net dans notre cité que le candidat démocrate ne peut espérer que par suite d'une scission dans le parti républicain. Et cette scission ne paraît pas à craindre.

Il faut du Fer aux Femmes Délicates et aux Enfants d'Ecole

Peptiron

Appreciation

M. Renée Dupont, agent de colonisation de la compagnie du Lac St-Jean, a écrit à M. Frank M. Brogan, l'agent d'annonces bien connu, pour le remercier du remarquable article qu'il a publié au mois dernier sur les avantages qu'offre aux colons cette région du Lac St-Jean.

Nos lecteurs ont pu lire cet article dans L'ETOILE déjà, il est probable qu'ils le reverront dans les pamphlets que publiera la compagnie du lac St Jean prochainement, car M. Dupont demande à M. Brogan la permission de l'y insérer.

BANQUEROUTE

Depuis 1789, la France est en route pour la terre promise de la liberté, et il est clair, pour nous, que jamais le despotisme n'a été plus puissant et plus fort. Des ambitieux et des charlatans, la tête pleine de préjugés contre les institutions sociales de l'ancienne France, se sont mis à l'oeuvre. Ils ont fait table rase du passé, pour constituer une société nouvelle, et nous voyons, aujourd'hui, à quel résultat ils ont abouti. Voilà un siècle que tous nos législateurs, tous nos constituants sont en quête d'un gouvernement pour la France. Des gouvernements de papier, nous en avons vu successivement éclore, et jamais le peuple français n'a été maintenu dans un tel état d'anarchie et de servilité.

Sous prétexte d'égalité et de liberté démocratique, nous avons remplacé nos traditions; nous avons mis notre bien-être et notre union sociale, cimentés par les intérêts de famille, de propriété et d'association. Cette lente dénaturalisation a été poussée à l'extrême par les lois de la Révolution qui laissent encore avec un acharnement, une action consommée contre les institutions sociales écloses au souffle de l'Eglise et de la royauté chrétienne. Dans d'autres pays, les institutions politiques se relient au passé. Loin de se rattacher, elles le combattent; et c'est ainsi que les libertés concédées par les Parlements conservateurs revêtent un caractère de cohésion, de durée et de force qui permet à la nation de grandir et de se développer.

En France, c'est le contraire qui s'est produit. Il y a eu ruptures, mesures immédiates dans la confiné. Et nous nous persuadons aujourd'hui à l'Europe comme un moyen progressif. Acte, comme un enfant trouve, sans état civil, une mère si nière reconnue! Et nous nous en vantons, nous nous en glorifions. Tous sont, en somme, une carrière qui leur fait honneur. Mais il est un (McKinley) favorisant la politique qui a fait dans notre État, comme dans tout le pays, la prospérité du commerce et des industries. Il ne se peut donc que l'électeur de bon sens ne donne pas la préférence à ceux de candidats qui seront ses adversaires.

J. S. BANFORD Co.,

198-200 rue Merrimack

Ouverture de notre Nouveau Magasin Samedi, 10 Octobre.

Une nouvelle ligne d'Etoffes à Robes Noires et de Dentelles.

☞ Tres beaux souvenirs donnés Samedi et Lundi à tous ceux qui achèteront pour $3.00 ou plus, valant $1.00 chacun.

Venez nous voir à l'ancien magasin de J. V. Keyes & Co.

Comment un petit entrefilet du Kennebec Journal le Colleen de ce matin qu'il ne voit pas qui avantage nous retirons de nos élections annuelles que nous avons tandis que les désavantages sont "patents." Beaucoup de gens pensent comme lui, mais il n'y en a pas qui s'occupent de remédier à un état de choses qu'ils croient défectueux.

La lutte pour la position de sénateur du 25e district de Middlesex se fera donc entre M. McKinley, le républicain actuel, et M. Mahoney, un des représentants à la législature de la 26e division de Middlesex. Le quel de ces hommes triomphera? Il est assez difficile de le dire des maintenant, car ils sont tous deux populaires, comptent de nombreux partisans et ont, en somme, une carrière qui leur fait honneur. Mais il est un (McKinley) favorisant la politique qui a fait dans notre État, comme dans tout le pays, la prospérité du commerce et des industries. Il ne se peut donc que l'électeur de bon sens ne donne pas la préférence à ceux de candidats qui seront ses adversaires.

Le "Choix" de cette cité pourra se compter, il n'y a quelques jours à peine, comme devant l'objet sur lequel devaient se porter les suffrages. Aujourd'hui, il est certain que le candidat républicain sera élu. Le tempérament républicain est devenu si net dans notre cité que le candidat démocrate ne peut espérer que par suite d'une scission dans le parti républicain. Et cette scission ne paraît pas à craindre.

Le "Choix" de cette cité pourra se compter, il n'y a quelques jours à peine, comme devant l'objet sur lequel devaient se porter les suffrages. Aujourd'hui, il est certain que le candidat républicain sera élu. Le tempérament républicain est devenu si net dans notre cité que le candidat démocrate ne peut espérer que par suite d'une scission dans le parti républicain. Et cette scission ne paraît pas à craindre.

Il faut du Fer aux Femmes Délicates et aux Enfants d'Ecole

Peptiron

Baseball

LES ROLES CHANGENT

C'EST AU TOUR DE BOSTON D'ETRE CHAMPION

Il n'y a rien d'impossible à ce que les Pittsburg reviennent à Boston

Pittsburg, 8.—Les bons citoyens de cette ville se sont retirés hier soir avec un air triste. Pourquoi? Dh! leur club s'est fait battre par les petits Bostons.

Près de 17,000 personnes étaient présentes dans la partie. Tous les sièges étaient remplis et dans le champ il y avait une grande foule. Les spectateurs furent surpris de voir les hommes de Collins mettre deux bons lancers hors de la belle.

Kennedy voulait absolument lancer et Clarke lui permit d'essayer. Jusqu'au cinquième lancing il tint bon contre Young, mais dans le sixième ses balles devinrent fatales. Dème mille spectateurs applaudissaient pour les locaux et les visiteurs n'avaient que quelques cents de leurs partisans. Mais la fanfare leur aidait aussi.

Les joueurs de Boston ont frappé et josé comme des bons et il est certain que s'ils peuvent jouer comme cela tout le temps, les Pittsburg changeront de chemin, quand bien même Phillippe irait dans la boîte.

Young avait tous les hommes de Clarke sur le qui-vive et il les a bien déjoués.

Criger a bien ratché et Parent, Collins et Ferris se sont distingués. La chance eut la malchance de faire une erreur qui n'a abouti à rien, heureusement.

Pat Dougherty montra aux sports de Pittsburg sa capacité au bâton. Il fit deux triples et un single. Collins, Freeman, Parent et Young ont aussi fait quelque chose au bâton.

L'arbitre O'Day a aussi été très favorable aux Pittsburg, leur donnant le premier point. Assistance, 12,232. Le score:

BOSTON

	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	4	0	1	3	0	0
Collins 3b	6	0	2	0	4	0
Stahl rf	5	2	1	2	0	0
Freeman rf	4	2	2	2	0	0
Parent ss	5	1	2	1	4	1
Lachance 1b	4	2	1	12	0	0
Ferris 2b	5	2	1	1	2	0
Criger c	5	1	2	5	0	0
Young p	5	1	2	0	2	0
Totaux	43	11	14	27	13	2

PITTSBURG

	ab	r	bh	po	a	e
Beaumont cf	4	1	1	1	0	0
Clarke lf	4	1	0	2	0	1
Leach 3b	4	0	2	2	1	1
Wagner ss	4	0	0	1	3	2
Bransfield 1b	4	0	0	9	1	0
Ritchey 2b	4	0	1	1	4	0
Schring rf	4	0	1	2	0	0
Phelps c	3	0	0	5	0	0
Kennedy p	2	0	1	0	1	0
Thompson p	1	0	0	0	0	0
Totaux	34	2	6	27	11	4

Boston ..... 0 0 0 0 0 4 1 0—11
Pittsburg ..... 0 0 0 0 0 0 2 0—2

Points gagnés: Boston 4. Coup pour deux buts: Kennedy. Coup pour trois buts: Leach, Dougherty 2, Collins, Stahl, Young. Coups sacrifices: Phelps, Criger. Buts volés: Collins, Stahl. Buts sur balles: de Kennedy 3, Krieck contre Thompson 1, par Young 4, Tenps, 2h. Umpires: Connolly et O'Day.

ECHOS DE LA PARTIE

"Cy" Young.

Quatorze fois avec un total de 31 pour Boston.

Kennedy et Thompson trouvés à trois fois par les petits Bostons.

Sherbrooke, P. Q., 8.—Les amis de M. J. W. Paradis, comptable de la maison T. A. Bourque, lui ont fait une jolie démonstration à l'occasion de son mariage. La fête eut lieu samedi soir au restaurant Victoria. Le patron de M. Paradis, M. T. A. Bourque, lui présenta un magnifique ameublement de salle à diner. La présentation fut faite par M. S. Robitaille, de la maison T. A. Bourque, qui sut rendre parfaitement la pensée et les meilleurs souhaits de tous les amis du héros de la fête. M. Paradis répondit dans les termes les mieux appropriés et remercia bien cordialement ceux qui quelques organisé cette démonstration affectueuse accompagnée de jolis souvenirs. Cette fête intime fut suivie d'un banquet. Les tables étaient chargées de rafraîchissements délicieux et d'excellentes liqueurs. La joyeuse réunion d'amis s'amusa ensuite une partie de la nuit à faire du chant et de la musique.

UN FIASCO

La machine du professeur Langley ne vole pas

Wide Water, 8.—La machine volante de soixante pieds, on acter, fruit de l'étude acharnée du professeur Samuel A. Langley, secrétaire de l'institution Smithsonian, pour résoudre le problème de la navigation aérienne, a été lancée et a été loin d'être un succès. L'immense bateau à air parti, montant à peu près 100 corges, puis commença à faisser vers la rivière Potomac. Le professeur Charles M. Manley, qui était l'assistant en chef du professeur Langly, a fait l'ascension dans l'aéroplane et s'est fait tremper. Il a pour cependant que l'expérience n'était pas encore complète.

Le départ eut lieu à 12h.15 hier après-midi dans la partie supérieure de la rivière à environ 100 pieds au-dessus de la surface de l'eau. Le bateau a commencé à faisser vers la rivière Potomac. Le vent de cinq milles (8 kil.) à l'heure souffle du nord-ouest. Le bateau a commencé à descendre.

Avant de monter dans le bateau, le professeur Manley ferma le moteur qui fonctionnait à perfection. La machine fit parcourir deux tours. Les appareils posés pour la faire flotter fonctionnèrent à perfection et la machine sembla voler dans les airs. Le professeur, sans bouger, fut ramené sur la rivage.

Avec l'assistance des câbles, la machine fut retirée de l'eau et portée à l'usine.

TROUVEE Une bal. Bureau de L'Etoile.

Peinture Peinture de toutes sortes **Enfilures** aux Plaids, à l'aide du vert

Table extirpateur rapide **LE LIQUIDE IMPERIAL** pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Basketball

BASKETBALL

Deux parties intéressantes jouées hier soir

Deux parties de basketball très intéressantes ont été jouées hier soir dans la salle de l'Association Catholique. La première partie était entre les employés des "Finishing Rooms" du Merrimack et de la manufacture Lawrence. Les joueurs du Merrimack ont donné une très belle exhibition et ont démontré qu'ils étaient plus forts que leurs adversaires. Le score fut de 35 à 1.

Fred Tétreault a agi comme référee dans ces deux parties.

Voici les noms des joueurs:

MERRIMACK	LAWRENCE
Marlson c	c Conners
Dyer rf	rb Holleron
Thibeault lf	lb Mahoney
Tucker rb	lf Fraser
Connors lb	rf Sullivan

La seconde partie était entre les Brookslides et le Lowell Boys Club et a été gagnée par les premiers par un score de 19 à 14. La partie fut très chaudement contestée et ce n'est qu'après avoir mis tous leurs efforts que les Brookslides sortirent vainqueurs.

BROOKSIDES	LOWELL B. C.
Tipet c	c Dyer
Sullivan rf	rb Fowett
Maloney lf	lb Hyer
Flynn rb	lf Sayers
Shanahan lb	rf Doyle

AUTOUR DU PANIER

La New England Basketball Association se rassemblera à Haverhill le 29 octobre.

Portsmouth et Dover ont demandé à être admis dans l'association de la Nouvelle-Angleterre.

Les Woods Brothers, qui ont demandé une franchise pour Portsmouth, sont un club de famille. Ils sont cinq frères et ont été défaits que deux fois pendant la saison.

James Gray, le gérant des Lowell, a acheté l'appareil de polo de M. Joseph P. Fox, qui était dans la salle Huntington, l'hiver dernier.

Le Football

(Résultat du Football)

A Cambridge—Hartard 25, Bates 0.
A New Haven—Yale 22, Wesleyan 0.
A Amherst—Amherst 32, Bowdoin 0.
A Princeton—Princeton 48, Gettysburg 0.
A New York—Columbia 29, Hamilton 0.
A Andover—Andover 60, Dorchester A. A. 0.
A Groton—Groton School 6, Somerville High 0.
A Philadelphie—University of Pennsylvania 38, Haverford 0.
A Burlington—Dartmouth 36, University of Vermont 0.
A Williamstown—Williams 17, Amherst 0.
A Woburn—Lowell High 6, Woburn High 0.

VIENT D'OUVRIR

M. John Guilbault vient d'ouvrir un magasin au No 198 rue Perkins. Il invite ses anciens et nombreux clients et le public en général à l'encourager.

TABLETTES TONIQUES DU DR. PARKER

Le grand remède reconstituant du système et des nerfs

Justement ce qu'il vous faut pour cet état de fatigue, ce manque d'énergie, cette insouciance ou mal de dos, ce mal à la tête ou mal à la nuque, cette irritabilité nerveuse, cette indigestion nerveuse.

Je connais par expérience personnelle et par celle de plusieurs de mes amis, la valeur de ces Tablettes Toniques du Dr. Parker. Elles ont été pour moi une bénédiction. Elles ont rendu la santé à ma femme et à plusieurs de mes amis. Elles ont rendu la force et la santé à mon fils qui était très faible et souffrait de maux de tête. Elles ont rendu la santé à ma fille qui était très nerveuse et souffrait de maux de tête. Elles ont rendu la santé à mon fils qui était très faible et souffrait de maux de tête. Elles ont rendu la santé à ma fille qui était très nerveuse et souffrait de maux de tête.

Elles sont vendues dans nos bureaux de renseignements à un sou la boîte ou cinq boîtes pour 25c. et sont vendues par tous les pharmaciens et marchands. Fiche de Parker Medicine Co., Boston. Exchange Portland, Me., U. S. A.

Lowell, Mardi, 8 Octobre 1903.

A. G. POLLARD & Co.

Une Immense Vente d'Ecoulement

EST COMMENCEE DANS LE

Dépt. de Manteaux et Costumes

CE MATIN.

Un changement dans la gérance de ce département a nécessité une grande réduction d'assortiment. Tout costume qui n'a pas été acheté pour la vente de cet automne doit être vendu à n'importe quel prix.

Costumes pour Dames

En faisant la diminution des prix pour les costumes de la dernière saison, nous les avons marqués si bas que les prix sont étonnants—ce sont toujours de bons styles —ils se vendent eux-mêmes.

Nous offrons 20 costumes, faits en chéviotte, jolis mélanges et étamines, une valeur de $10 à $25, seulement **$5 chacun**

Nous offrons 10 costumes de dames, faits en chéviotte bleue et noire et étamines, une valeur de $25 à $43, à seulement **$12.50 chacun**

Gilets pour Dames

Vous devez avoir votre choix dans un lot de six corsages pour seulement **$5**

Une blouse de soie noire, était à $12.75, une en broadcloth, était à $13.75, autre habits en drap covert, étaient à $10 chacun.

Jupes de Sortie et de Soirée pour Dames

Nous offrons 21 jupes, très bien taillées, faites en mohair bleu et noir, étamine, chéviotte, broadcloth et trois jupes en velours qui se sont déjà vendues de $7.50 à $18, à seulement **$5 chacune**

Aussi 16 jupes de sortie et de soirée, en mohair, chéviotte et nouveautés, valeur de $5 à $7.98 à seulement **$3.98 chacune**

Deux jupes en velours de soie, l'une en nuance et barrés gris, l'autre une très jolie bluette, se sont vendues à $26.50, à seulement **$10 chacune**

Costumes Shirt Waist pour Dames

Il y a huit costumes ici—votre choix pour seulement **$1.19**

Jolies mousselines, deux piqués, un guingan, ont été vendus de $3.98 à $5.50.

Corsages Juste la chose qui doit être portée pour les deux mois à venir, avec un gilet épais et dans la maison. Nous avons à peu près 5 douzaines de corsages doublés en linon qui devraient être vendus de $1.98 à $5.50, à seulement **98c chacun**

Aussi huit douzaines de corsages, faits en linon, piqué, guingan, etc, étaient à 98c et $1.50, à seulement **49c chacun**

Jupons en Soie Pour $4.50 chacun—Nous offrons une demie douzaine de jupons du printemps dernier qui étaient marqués à $6.98 chacun, noir et en couleurs.

Pour $5.50—Nous avons trois jupons noirs et quatre en couleurs, étaient de $7.50 à $10 chacun.

Longs Gilets d'Hiver pour Dames Nous offrons ces longs gilets chauds d'hiver, aussi bas qu'au prix poitant, 30 gilets faits en kersey, oxford, drap gris, étaient marqués de $7.50 à $15, à seulement **$5 chacun**

Aussi 12 jolis gilets volant de $15 à $25, à seulement **$7.50 ch.**

Gilets Trois Quarts pour Dames A seulement $5 chacun Nous avons quatre gilets, un noir, un brun, un castor, kersey et un oxford, marqués à $10 et $20

Petits Manteaux pour Dames Quelques grandeurs pour demoiselles dans ce lot, 13 en tout, faits en castor, kersey et jolis drape, étaient marqués de $7.50 à $14.75, à seulement **$4.98 chacun**

Manteaux d'Ecole pour Enfants Nous en avons dix de longueur trois quarts, jolis manteaux qui étaient marqués de $3.98 à $5, votre choix à seulement **$1.98 ch.**

☞ Cette vente extraordinaire de réduction est commencée ce matin dans notre département de Manteaux et se continuera jusqu'à ce que tout ces articles mentionnés soient vendus.

Section de l'Est, Second Plancher.

CRIME HORRIBLE

Un homme âgé de 65 ans aurait tenté d'assassiner sa femme

Montréal, 8 — La Presse a publié la nouvelle sensationnelle qui suit:

Un vieillard de plus de soixante-cinq ans tentait, la nuit dernière, d'assassiner sa femme. Le vieillard est un repris de justice. La femme, une pauvre victime des brutalités inqualifiables d'êtres qu'on entretient au prix de tous les sacrifices.

Le drame s'est déroulé à Saint-Henri, rue Saint-Ambroise, 61.

C'est à deux heures du matin, que le crime a eu lieu. Des ruglements qui n'avaient rien d'humain avaient attiré quelques policiers, réveillé les paisibles habitants des environs.

Quelques femmes, plus hâtivement levées—d'autres disent que celles-ci ne—coururent à leur fenêtre plus précipitamment que leurs voisines plus parcsseuses, et aperçurent ne tarrière, de lamentable blanc tenant en tête à tête dans la cour, la porte de la cuisine ouverte—échappatoire des flots de sang.

C'était une pauvre femme affreusement mutilée par les coups qu'un vieillard, presque un vieillard, lui assenait, ainsi que des morsures, avec des dents de rats des égouts.

Les voisins recueillirent la femme; les policiers saisirent que l'on supposait être son agresseur.

Le coupable est Pierre Boucher; la victime, sa femme. Le premier est âgé d'environ 65 ans; sa femme de 58.

Il y a une année de mois. Pierre Boucher, un farouche bien connu de la police, était arrêté sous l'inculpation de vol. Il s'agissait de vol fait au poids et la femme chez une voisine. Boucher ne donnait guère signe de repentir et paraissait parfaitement calme. La semaine saluait alors, quand il lui fut donné larges blessures à la tête.

Le Dr Dervy, appelé en toute hâte, jugea la blessure très grave. Il fit sept points de suture.

Ce matin, Boucher, comparaissant devant le recorder Larochelle, qui, vu la gravité du cas et sur la déclaration du médecin, remarqua le patient, ne l'a pas envoyé devant le grand jury, préféra lui infliger qui ne paraissait pas fort rassuré.

Grâce à l'intelligeance du chef Massy, nous avons appris de curieux détails sur le prisonnier.

Boucher se promène dans sa sonne—comme on nomme un tigre dans sa cage, c'est en vain qu'on lui demande—en lui disant: "Mais, voyons donc, Boucher, comment allez-vous?"

—Wee; Wee! Comprenez-vous? demande le chef.

—Non, je vous?

—Moi pas plus.

—Allons, père, qui vous a porté à commettre cette action?

Et l'on entend un murmure sortant très fond de la cellule. A toutes les questions posées, la même réponse nous arrive: c'est un murmure. C'est un geste de los croyances de son intelligence.

—Savez-vous que votre femme que vous avez assommée est mourante et souffre les douleurs les plus atroces?

Et ce misérable lève les épaules d'un air qui semble dire:

—Qu'est-ce que ça me fait?

La vieux porte une curieuse de barbe "impériale". Sa barbe est toute blanche, sa taille courte et vedre; ses yeux sont fuyants. Il marche avec nervosité.

Il y a une couple de mois, sa femme le faisait arrêter sous l'accusation de vente de pouvoir aux femme de la famille.

Une difficulté scabreuse à trancher d'abord, était l'origine du crime. Quant pourrait le percer le blanc mystère? Mme Boucher était en état de précautions nécessaires à ses côté, on ne le voyait ni sortir ni entrer. Il ne voyait personne, sauf quelques rares voisins qui venaient aux heures de repas manger un morceau avec eux.

Mais, hier, bbye Adélard, comment allez-vous?

McKINLEY CHOISI

UNE REUNION OU IL Y A DE L'ENTHOUSIASME

M. Joseph A. Légaré propose le nom du sénateur et fait son éloge

L'Hon. James H. McKinley a été choisi par acclamation à la convention républicaine, comme sénateur pour le 7e district. Il y eut beaucoup d'enthousiasme durant cette convention. Personne n'a jamais reçu de plus chaleureux support durant une convention.

C. W. Dana ouvrit l'assemblée et a été élu président pro tempore et M. Chs. A. Richardson, secrétaire.

Le comité sur les lettres de créances est ainsi formé: Francis E. Saunders, quartier 1; William Hardy, quartier 2; George A. Plimpell, quartier 3; James H. Howarth, quartier 4; James F. Walker, quartier 5; E. S. Howe, quartier 7; G. L. Fowler, quartier 8; Enoch Mott, Tyngsboro; Charles Scribner, Chelmsford.

Le district a droit à 40 délégués et 26 de ceux-ci étaient présents.

C. Joseph A. Légaré propose le nom de M. James McKinley. Il fit un discours dans lequel il raconta la carrière politique du candidat. Il n'y a pas, dit-il, un simple point noir. Il a été honnête et sans oraisate et il s'est fait une belle réputation comme sénateur, ajouta l'orateur. Il proposa la nomination au fil par acclamation, et M. Oliver D. Wilder seconda sa motion.

M. G. L. Fowler propose que M. A. G. Warde fut réélu membre du comité central de l'Etat, adopté. M. Walsh se leva alors et dit qu'après avoir rempli la charge durant trois années consécutives, il avait droit au repos et il proposa que M. James G. Hill le remplace, comme ayant droit de préférence au comité de ville lui donne droit. Cette motion fut seconde et adoptée.

Puis le sénateur McKinley est nommé par l'assemblée par MM Geo. L. Fowler, Joseph A. Légaré et Charles Scribner.

Il fut reçu avec un véritable enthousiasme. Il a promis tout son support aux candidats républicains qu'il a cédés sur notre victorieux. En remerciant son siège une triple salve d'applaudissements le salua.

M. George L. Fowler proposa que le même comité de district qui a été en office l'année dernière, fut réélu et le comité se trouve formé comme suit: C. W. Dana, quartier 1; Arthur Kelly, quartier 2; C. S. Coburn, quartier 3; J. H. Howard, quartier 4; James F. Walker, quartier 5; E. S. Howe, quartier 7; Hortor Hilton, quartier 8; H. W. Sweetser, Chelmsford; James Baxter, Dracut.

LA 25e CONVENTION

M. Edouard Fisher, de Westford, a été choisi comme candidat à la législature par les délégués de la 25e convention représentative démocratique, tenue, hier après-midi à 2h. 30 à Ayer.

Le comité de district fut choisi: Peter B. Murphy, Ayer, président; William F. Keller, Acton, secrétaire; James South, Middleton; D. J. Reeves Shirley; Edward Flaher, de Westford.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Morel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chesver. Un fait aussi ses réparations et la nettoyage aussi que toujours de toute sorte. On demande une contrôleur.

WHISKEY SAISI

On en recouvre 12 pintes et un gallon et demi

FARLEY EST CHOISI

G. BRIDGES ARRIVE SUCCESSEUR POUR LE SENAT DE L'ETAT

Sur 93 délégués, 56 étaient présents, M. James Kinsley, d'Acton, est réélu membre du comité d'Etat.

M. John P. Farley, de Lowell, sera candidat à la position de sénateur. Il fit un discours de remerciements.

Le comité de district pour 1904 se ra ainsi formé pour 1904: M. J. Coughlin, d'Ayer; Frank J. Simonds, de Lowell; Richard J. McClusky, de Lowell; Dr John E. McGrath, de Hudson; Charles H. Miner, de Westford; John O'Brien, de Townsend; Edmund Phelan, d'Acton; Arthur Coughlin, de Maynard; John W. Cull, de Concord; John Logue, de Shirley.

M. Coughlin a été ensuite nommé président.

CARROLL-CHAMPAGNE

M. William F. Carroll unimait sa destinée, hier soir, 47h. 30, à celle de Mlle Marie Champagne. La cérémonie religieuse a été donnée par le Rév. Père Viand, O. M. I., en la chapelle privée des RR. PP. Oblats.

DANS LE 25e DISTRICT

LE CHOIX DES MEMBRES DU COMIAE DEMOCRATIQUE

McMannon, Hendrick et Rourke sur les rangs

Dans le 25e district les candidats en nomination sont MM. J. McMannon, John J. Rourke et John T. Hendricks. L'assemblée pour le choix des candidats a eu lieu à la salle Huntington et était présidé par M. Michael J. Markham, pendant que M. William Regan actuait comme secrétaire.

Le comité sur les lettres de créances fut ainsi formé:

John J. O'Connell, quartier 1; John Griffin, quartier 2; Andrew E. Barrett, quartier 7; Elon T. Adams, Chelmsford; C. A. Perham, Tyngsboro; H. J. Tolles, Dunstable.

Après que le choix des délégués fut connu, MM. McMannon et Hendrick, deux des candidats choisis, adressèrent la parole. M. Rourke, l'autre candidat, était absent.

Voici comment a été formé le comité de district: M. J. Markham, quartier 4; Andrew E. Barrett, quartier 7; J. J. Griffin quartier 8; E. T. Adams, Chelmsford; H. J. Tolles, Dunstable; E. A. Perham, Tyngsboro.

NOUVELLE COUR

LES FORESTIERS CATHOLIQUES A LOWELL

35 membres initiés la semaine dernière et 10 le seront ce soir

Une nouvelle cour de l'ordre des Forestiers Catholiques a été organisée par M. Napoléon V. Marcotte, de North Cambridge, organisateur en chef pour l'Etat du Massachusetts. Son nom est cour St. Paul, 1406, et on a fait le choix des officiers suivants:

Chef Ranger, Geo. Labrie; sous-chef ranger, Leade Tousignant; past chef ranger, Cléophas D'Anjou, trésorier, Albert Grégoire; secrétaire correspondant, Gustave Hibert; secrétaire-financier, Adélard Sylvestre, senior woodward, Moïse Morin; junior woodward, Paul Rivet; sentinelles, Joseph Pelletier et Louis Marchand.

Les membres se sont réunis dans la salle Maroun, rue Middlesex. Trente-huit membres ont été initiés lors de la dernière réunion et 10 autres membres le seront ce soir.

CAROSSE RENVERSE

UN BEBE FAIT UNE CHUTE QUI L'A FORT EFFRAYE

Sa voiture traîne au bout de trottoir et il tombe la figure sur la pierre

A VENDRE

L'ECOLE DE L'ENTRALVILLE

LES DEMOCRATES A BOSTON

NOS COMPATRIOTES SE REUNISSENT EN GRAND NOMBRE AU REVERE HOUSE

Plusieurs orateurs distingués parlent sur les avantages qu'offrent le parti

Il y eut, hier soir, une grande convention des Canadiens-Français, au Revere House, à Boston, dans les intérêts du ticket démocratique. Il y avait environ 75 de nos compatriotes venus de tous les centres de l'Etat. Il est inutile de dire qu'il y eut beaucoup d'enthousiasme.

Des discours furent prononcés par le colonel Gaston, candidat à la position de gouverneur; l'Hon. William S. McNary, président du comité démocratique de l'Etat; le représentant François X. Têtrault, candidat à la position d'auditeur; M. E. F. McSweney, M. J. L. Chalifoux et M. Farocat Guillet.

Tous ont fait l'éloge des Canadiens. On y a dit les raisons pour lesquelles il est de l'intérêt des Canadiens de désirer la réciprocité avec le Canada, cela amènerait une diminution sur les articles nécessaires à la vie. Que l'on veut une interprétation libérale sur les lois réglissant le chômage. En votant pour le ticket démocratique, on aurait plus de libertés personnelles, ont assuré les orateurs. En se fiant sur la foi de certaines rapports on dit que les Canadiens qui jusqu'ici avaient été fidèles au ticket républicain se convertissent en grand nombre au parti démocratique. Une association démocratique française-américaine est ensuite fondée sur des bases permanentes avec les officiers suivants:

Président—A. Clontier, Lawrence.

1er vice-président—Jos. St Martin, Holyoke.

2e vice-président—Nap. Bergeron, Lynn.

Secrétaire—A. E. Roberge, Lawrence.

Trésorier—J. L. Chalifoux, Lowell.

Auditeurs—J. E. Normandin, Nouvelle-Bedford; F. X. Têtreault, Southbridge, et E. Marchessault, Spencer.

Sergeant d'armes—F. X. Bolaver, Acushnet.

Comité Exécutif—J. O. Authier, No. Cambridge; Z. Granger, Worcester; O. J. Guimond, Chicopee; A. Brochu, Amesbury; Jos. Rocheleau, Fallriver; Jos. Giroux, Salem; P. Robichaud, Gardner; P. Arthur Webster; Jos Chartier, Haverhill et H. Bellerose, Marlboro.

CITOYENS-AMERICAINS

Belle assemblée hier soir.—Il y aura réception mercredi prochain

Il y eut une assemblée enthousiaste et nombreuse hier soir, des Citoyens-Américains à leur salle rue Dutton. Trois nouveaux membres ont été initiés et trois nouvelles applications reçues. Après les affaires de routine un comité de cinq membres a été nommé pour préparer une grande assemblée des membres du club qui sera suivie d'une réception donnée en l'honneur d'une délégation des Canadiens de North Cambridge, Mass., qui a manifesté l'idée de venir rendre visite à leurs compatriotes de Lowell. On est à préparer un grand mouvement en faveur de la naturalisation à North Cambridge et on voudrait discuter avec les Canadiens des autres centres de meilleur moyen à prendre afin de rendre cette grande question à bonne fin. Ce comité est composé des messieurs suivants: Joseph Provost, Joseph Brunelle, Horace Demers, Alphonse Lévesque et Joseph Mongier.

AVIS AUX

Marchands qui emploient les Green Trading Stamps

ELEVES DEMANDES

maison de douze chambres, pour répondre aux besoins de la population. M. Whitcomb dit que même une maison de 16 chambres ne serait pas trop grande.

OU EST-IL?

UN JEUNE HOMME DISPARAIT MYSTERIEUSEMENT DEPUIS SAMEDI

La mère vit séparée de son mari et elle croit que c'est lui qui a fait le coup

A 9 heures samedi matin, le 2 octobre, Eli White, un barbier faisant affaire au No 201 sur la rue Middlesex, se rendit au No 18 rue South et demanda à Condor Fisette, âgé de 16 ans, s'il voulait gagner un dollar.

Fisette accepta et partit avec le barbier. Fisette déclara avoir sa mère et depuis ce temps elle n'a plus entendu parler de son fils. Elle a peur qu'il ne soit enlevé.

Elle a raconté son histoire à la police et White de son côté a raconté la sienne. Rien n'a encore été décidé.

White dit qu'il a engagé le jeune homme pour faire nettoyer la cave de sa boutique, mais le garçon après avoir considéré l'ouvrage refusa de l'entreprendre. Puis le jeune homme partit et White ne l'a pas revu.

Mme Fisette ne demeure plus avec son mari depuis 10 ans. On le croit au Canada. Elle croit qu'il a eu quelque chose à faire avec l'enlèvement de son fiston. Elle dit que White et son mari sont amis intimes. La police cherche à approfondir ce mystère.

GEORGE GARDNER

Il se prépare à rencontrer Fitzsimmons

George Gardner, le pugiliste de Lowell, est allé à West Baden Springs, Indiana, où il se reposera pendant deux semaines puis il ira à San Francisco pour se préparer à rencontrer Fitzsimmons.

Il a passé l'été à voyager et a réalisé au delà de $10,000.

Michael Cushing, l'homme qui le suivait dans ses voyages, est revenu à Lowell hier et il dit que Gardner est bon pour Bob.

Après sa bataille avec Fitzsimmons, Gardner reviendra à Lowell se reposer à la résidence de ses parents sur la rue Gorham.

LE COMITE DES EGOUTS

LES MEMBRES S'ASSEMBLENT HIER SOIR

On étudie cinq demandes de construction

Le comité sur les égouts après avoir visité certains endroits et avoir accordé une audience privée aux intéressés, hier soir, a décidé d'agir sur cinq pétitions.

On a refusé à l'ingénieur de la ville la demande que faisait M. Fred M. Barney, pour la construction d'un égout sur la rue Stephen.

L'ingénieur de la ville devra donner un estimé du coût de construction et allé à Boston, hier et arrêtait Mary Hefferman en vertu d'un mandat l'accusant du vol.

Mary quitta Lowell, il y a quelques jours, ainsi dit-on, sa malle, une robe qui n'était pas sienne.

Le détective a trouvé Mary au Palmerston Howdoin square. Pendant que les choses s'entrechoquaient l'officier lui parla: "I want you to come back," lorsque le détective fit son apparition, Mary bien qu'elle se fut plaint le nez en fit une de même lorsque la personne lui montra le papier officiel. Elle a essayé d'attendre le nouveau départ en fiacre. Comme la se de beaux cheveux frisés n'est donc du retour qu'elle commençait à prendre son parti. Mary a compris ce qu'elle avait fait. Cette Phoebe, 17 a 18?—Dix-neuvième à 25 d'année.

NOUS DONNONS DES COUPONS VERTS ET BLEUS.

SOUS-VETEMENTS

Notre ligne de sous vêtements pour hommes, femmes et enfants est maintenant très complètes et nous vous demandons de venir voir nos prix. Nous vous offrons pour cette semaine une caisse chaque des deux sous-vêtements ci-dessous à de véritables prix d'occasion.

Corps et Caleçons en Jersey à 42c

Ceci est très désirable pour ce temps ci de l'année, il est bien ouaté et aussi chaud qu'il est possible de le désirer. Fisette déclara avoir sa mère et depuis ce temps elle n'a plus entendu parler de son fils. Elle a peur qu'il ne soit enlevé.

Corps et Caleçons Ouatés à 42c

Une autre valeur plus pesante et bien ouatés, très bien finis, on ne vous donne rien de mieux pour 50c, votre choix à 42c.

Sous-vêtements en laine, à 75c, 98c, $1.25, $1.50, $1.98 et $2.50

SWEATERS

Pour garçons, à.....49c, 79c, 98c et $1.50
Pour hommes, à.....49c, 98c, $1.25, $1.50, $1.98 et $2.98
Pour dames, à.....$1.09 et $2.98

MODES! MODES!

Voyez les beaux chapeaux que nous exposons depuis notre ouverture, ils ne peuvent être égalés. Entrez voir aussi nos chapeaux (cuirs), à $1.49, $1.98 et $2.49. Plumes et autres garnitures à bas prix et ouvrage garanti.

Mlles Malvina Brunelle et Argélina Hotin ont charge du département.

PELLETIER & LEDOUX
512-514 RUE MERRIMACK

NOUS desirons annoncer notre Deuxième Grande Ouverture d'Habits et de Modes, tous les derniers modèles.

Notre manière de faire des affaires c'est de vendre de bonnes marchandises à un prix raisonnable.

P. S.—Pour une raison speciale, nous offrirons pour quelques jours une très belle Jupe bien finie pour

98c

La place pour avoir ceci est chez

Dunn,

395 RUE MOODY, Ouvert le Soir.

COUR DE POLICE

CE QUE L'ON DIT DE LA DOUCE MARY HEFFERMAN

Il n'y avait pas beaucoup d'ivrognes cet avant-midi en cour

Il y eut peu d'animation, ce matin, en cour de police. Le nombre des prisonniers était relativement peu considérable. A part des cas d'ivresse, il n'y avait qu'une femme accusée d'avoir dérobé une robe. Le détective Donaldson est allé à Boston, hier et arrêtait Mary Hefferman en vertu d'un mandat l'accusant du vol.

Mary quitta Lowell, il y a quelques jours, ainsi dit-on, sa malle, une robe qui n'était pas sienne.

Le détective a trouvé Mary au Palmerston Howdoin square. Pendant que les choses s'entrechoquaient l'officier lui parla: "I want you to come back," lorsque le détective fit son apparition, Mary bien qu'elle se fut plaint le nez en fit une de même lorsque la personne lui montra le papier officiel. Elle a essayé d'attendre le nouveau départ en fiacre. Comme la se de beaux cheveux frisés n'est donc du retour qu'elle commençait à prendre son parti. Mary a compris ce qu'elle avait fait. Cette Phoebe, 17 a 18?—Dix-neuvième à 25 d'année.

Georges Gardner, le pugiliste de Lowell, est allé à West Baden Springs, Indiana, où il se reposera pendant deux semaines puis il ira à San Francisco pour se préparer à rencontrer Fitzsimmons.

Il a passé l'été à voyager et a réalisé au delà de $10,000.

Michael Cushing, l'homme qui le suivait dans ses voyages, est revenu à Lowell hier et il dit que Gardner est bon pour Bob.

Après sa bataille avec Fitzsimmons, Gardner reviendra à Lowell se reposer à la résidence de ses parents sur la rue Gorham.

L'ENREGISTREMENT

Les électeurs dont le nom n'est pas sur la liste pourront se faire inscrire aux heures et jours suivants:

Jeudi, 8 octobre, de 1 à 5 et de 7 à 9 P. M.

Vendredi, 9 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Samedi, 10 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Lundi, 12 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mardi, 13 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mercredi, 14 octobre, de 12m. à 10 heures soir sera le dernier jour d'enrégistration pour les élections d'Etat.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

TETREAULT—Marie Anne Mérida Tétreault, enfant de M. Narcisse et de Zaïre Hermine Tétreault, est décédée hier soir à la résidence de ses parents, 6 rue Cross. Elle était âgée de 11 mois. Les funérailles auront lieu demain matin à 8½ à l'église St-Jean-Baptiste. La défunte sera ensuite inhumée au cimetière de Saint-Joseph de Mille. Les membres de cette famille éprouvée nos sincères sympathies à cause en cette douloureuse circonstance.

FUNERAILLES

Les funérailles de Napoléon Lefort ont eu lieu ce matin à 8½ à l'église St-Jean-Baptiste. Le défunt était âgé de 39 ans. Les membres de la famille éprouvée nos sincères sympathies à cause en cette douloureuse circonstance.

IL NOUS A...

Fallu des Annees

Pour apprendre comment acheter, mais nous avons bien appris notre leçon. Maintenant, nous sommes en position de vendre à des prix défiant toute concurrence. Ceci est prouvé par l'augmentation continuelle de nos clients.

Quelques articles en Verrerie, aux prix suivants:

Bol à Punch avec 12 Tasses, $2.98 et $3.98
Bol à Punch avec 12 Tasses, dans un set, $2.98
Service à table de 4 morceaux, 48c et 98c
Service à table de 7 morceaux, 48c et $1.48

Notre département de réparations est toujours au complet

CHEZ

Frank Ricard
BIJOUTIER,
646 rue Merrimack.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

NUAGEUX CE SOIR ET PLUIE DANS LA PARTIE SUD ET SUD-EST DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE. PLUS FRAIS SAMEDI; GRANDS VENTS DU NORD A L'EST.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 9 OCTOBRE 1903. NO. 175.

DANS LES BALKANS

BEAUCOUP DE CHANGEMENTS DANS LA SITUATION

Il n'y aurait pas de guerre entre les Turcs et les Bulgares

Sofia, Bulgarie, 9 — On dit que la situation change passablement depuis quelques jours et on croit bien qu'il n'y aura pas de guerre entre la Bulgarie et la Turquie. Les deux échangeront des prisonniers et les arrangements sont pris par la Turquie et la Bulgarie rappellera ses troupes déjà sorties.

Un télégramme de Tchernaskala dit que la cards sur la frontière partie hier soir pour Kuan où elle trouva le pays en proie de la frontière tout en flammes.

Salonique, 9 — Un engagement sérieux a eu lieu le 6 octobre, entre les Turcs et les Bulgares près de Gumerlya (à 35 milles de Salonique). A peu près 200 Turcs ont été tués ou blessés. La bataille continue. Les troupes turques sont commandées par Ibrahim Bey, qui a demandé aux autorités militaires à Salonique de lui envoyer deux canons.

On dit aussi que 10,000 Albanais irrités par les hostilités des Serviens traversent la frontière et l'affaire se continue.

Vienne, 9 — On rapporte de Sofia que le comité macédonien a résolu de remettre les opérations révolutionnaires au printemps prochain pour voir si la Turquie exécutera ses promesses.

Berlin, 9 — Les fonctionnaires allemands du bureau des affaires étrangères disent qu'il n'y a pas la plus petite vérité dans ce que les journaux américains publient hier que tous les bateaux de guerre allemands dans les eaux américaines avaient reçu ordre d'aller près de l'île de la Jamaïque, à propos de l'affaire à Cuidad Bohla, Vénézuela.

TUE SUR LE COUP

Boston, 9 — Gordon Beattie, employé par le Boston & Maine, a été tué instantanément vers 8h. 35, hier soir, dans la cour à la jonction des divisions Eastern et Western à Charlestown (andis qu'il attachait les deux tuyaux d'air sur deux wagons de marchandises, un qui était attaché au train qui descendait au wagon stationnaire. Il eut la tête et le corps écrasés et les bras et les jambes brisés.

Beattie était âgé de 30 ans, marié et restait à Swampscott.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

DANS LE MONTANA

Les dynamitards continuent leur oeuvre destructive

Butte, Mont., 9 — Dan Gilmore, un gros commerçant de la ferme des pauvres du comté, a trouvé une cartouche de dynamite sur la voie du Northern Pacific près de Butte hier. Un fusée et une capsule étaient attachées à la fusée. Il enleva l'explosif en temps pour sauver le train de voyageurs du North East Limited d'un accident.

Kelona, Mont., 9 — Les fonctionnaires du Northern Pacific à Helena et les autorités du comté de Broadway ont été avertis par Nicholas Rovice, un fermier, qu'il avait trouvé deux sacs de dynamite sous son foin dans son fenil. Rovice dit qu'un matin, il y a quelques semaines qu'il trouva un homme endormi sur son foin qui, se voyant aperçu, partit tout de suite sur un cheval qui était attaché à la clôture.

ARCHEVEQUES EN CONFERENCE

Ottawa, 9 — Les archevêques catholiques du Canada ont eu une conférence au palais épiscopal de Mgr Duhamel. On aurait décidé d'augmenter le nombre des évêques et de créer un nouveau diocèse dont Joliette serait le centre.

On nommerait un coadjuteur à l'évêque de Pembroke.

Il paraîtrait que les archevêques jugent l'Eglise du Canada assez importante pour que la Cour de Rome nomme au moins un cardinal.

Les archevêques ont approuvé l'attitude de Mgr Bruchési qui a interdit "Les Débats."

N...de la R—"Les Débats" ont été mis à l'Index, dimanche, par Mgr l'archevêque de Montréal.

EN FRANCE ET EN BELGIQUE

Les fileurs en grève cause des troubles

Paris, 9 — Les fileurs, dans la partie nord-est de la France, voulant se mettre en grève et des troubles ont eu lieu à Fourcoing, Bailleul, Stallkin et Hazebrouch. Dans cette dernière ville les troupes furent obligées de les chasser de force.

Un corps de 150 grévistes sont à traverser la frontière pour empêcher les ouvriers de travailler à Courtrai, Belgique. Les gendarmes les ont chargés, sabre au clair, et en ont tué plusieurs. Les morts furent transportés en France par les malfaiteurs.

GROS DEFICITS

Découvertes faites dans les livres après la démission d'un officier

Lancaster, Pa., 8 — Des rumeurs qui courraient depuis quelque temps touchant les relations de Wm. B. Given, président de la Lancaster County Railway & Light Company, avec cette compagnie, ont abouti à l'annonce de la démission de M. Given, comme président, et à la découverte de déficits d'environ $100,000 dans ses livres.

La compagnie dont M. Given était président contrôle toutes les lignes électriques du comté en opération, ainsi que les compagnies d'électricité et de gaz de Lancaster et Columbia.

SAUVAGE PRECEPTEUR

Berlin, 9 — Le procès de Andreas Dippold, un précepteur qui a battu à mort le fils du directeur Koch, de la banque Deutsche, un garçon de 14 ans, s'est continué hier à Beyreuth. Le docteur qui a examiné le corps du garçon, Heinz Koch, dit que l'enfant a été torturé à mort. Des experts médicaux disent que le prisonnier n'est pas fou mais que ses instincts ne sont pas naturels.

HEUREUX PERE

Londres, 9 — La bataille est ne mort cent hommes au marquis de Donegall. Il est âgé de quatre-vingt-deux ans et marié à sa quatrième femme, Mlle Edwards, de Hallifax, N. C., âgée de vingt-cinq ans. Deux mariages précédents le marquis n'avait pas eu d'enfants.

UN PROCES POUR MEURTRE

Deux femmes sont accusées comme témoins

VOLEUR TUE

IL RESISTE A LA POLICE QUI VEUT L'ARRETER

Dans la lutte qui s'ensuit, il est tué et un de ses compagnons est blessé

Aurora, Ill., 9 — Dans une bataille entre trois voleurs de grands chemins et deux policemen à Aurora hier soir, un des hommes fut tué et un autre blessé. Le blessé et son compagnon se sont sauvés.

Avant de rencontrer les policemen, les voleurs avaient arrêté un tramway de la division River View Park sur la ligne électrique d'Aurora, et après avoir dérobé les valeurs du gardemoteur et du conducteur ils prirent possession de la voiture et allèrent en dehors de la ville. Ils furent trouvés plus tard sur un tramway allant à Chicago.

SIR THOMAS LIPTON

Il est parti ce matin pour l'Angleterre

New-York, 9 — Sir Thomas Lipton s'est embarqué aujourd'hui pour l'Europe sur le paquebot Cedric. Il a dit qu'il ne semblait pas aussi bien qu'il paraît être; mais il espère gagner des forces le long du chemin. Il n'a pas voulu dire qu'il lancerait un nouveau défi pour la coupe d'America.

COUR DE POLICE

Le juge Pickman a présidé ce matin la séance de la cour de police. Il a commencé par condamner George Burke pour ivrognerie à $2 d'amende; James White, un autre ivrogne, paie aussi $2.

Jeremiah Monahan s'est grisé, mais il disait ce matin que ce n'était pas vrai, et qu'il n'avait jamais bu plus qu'un verre à la fois. Finalement le juge, que cela l'impatientait, la condamné à $2 pour s'en débarrasser.

John J. Decluc, un ivrogne qui n'en est pas à ses débuts dans la noble carrière, a payé $6 d'amende.

Jennie Meade, ivrogne manifeste, $2.

William H. Holgate est un ouvrier de la filature Sterling, rue Lawrence. Or, il était accusé en cour ce matin d'avoir assailli un de ses hommes du nom de James P. Hennessey. Il appert d'après la preuve qu'Hennessey aurait fait l'atelier quelquefois et qu'hier, comme il revenait, il était fin un petit coup. Il se trouva son contremaître pour son compte. Son chef lui dit qu'il aurait ses argent, mais que quand il serait sobre. Alors Hennessey se mit à nouveau insulte de la telle sorte que Holgate, qui était encore un peu ivre, se précipita sur lui et le frappa. Il a été condamné à $5 d'amende.

L'OCCUPATION CONTINUE

Newchway, Mandchourie,9—La Russie se prend aucune mesure en vue de remettre aux Chinois le gouvernement de la Mandchourie. La flotte du tsar est encore à Port Arthur.

CONDAMNE A 15 ANS

SEVERE SENTENCE CONTRE UN BAS CRIMINEL

Il était accusé d'avoir violenté une enfant de sept ans

Alfred, Me., 9 — William Mason, alias Pete Stanley, de Springvale qui, mercredi dernier, a plaidé coupable à l'accusation d'avoir violenté une petite fille de 7 ans, a été condamné à 15 ans d'emprisonnement en cour supérieure, hier. En prononçant la sentence le juge Peabody dit: "Je suis certain que le public crie vengeance dans cette cause et j'entends la foule au dehors." Le prisonnier ne vivra pas plus que 15 ans dans la prison d'Etat.

Le juge a exprimé son sentiment aux cris de vengeance après que l'avocat d'Etat Emery eut demandé de condamner l'accusé pour la vie. Il dit: "Si ce crime avait été commis dans le sud l'homme ne se rendrait pas à la prison."

Mason fut condamné par la cour supérieure. On pensait bien que les officiers n'auraient pas pu résister à le mener en prison car la foule voulait le tuer. Il a déjà servi cinq ans d'emprisonnement pour la même crime dans le New Hampshire.

CANONNIERES EN QUETE

Manille, 9—A la demande du gouverneur Taft, l'amiral Sterling a dépêché deux canonnières, l'Isladé Cuba et la Pampanga, à Albay et Samar, à la recherche de deux fonctionnaires défalcataires du corps consabulaire.

Pilules et la Salsepareille

Les meilleures pilules végétables que vous pouvez acheter sont les Pilules d'Ayer's. Et la meilleure Salsepareille est celle d'Ayer's. Deux grands remèdes de la famille.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

MORT SUBITE A ST-HYACINTHE

Saint-Hyacinthe, P. Q., 9—Un de nos plus jeunes conseilleurs, M. Pierre Laflamme, est mort subitement hier matin à sa demeure. Il a été frappé d'une syncope du cœur.

M. Laflamme malgré son âge avancé, jouissait d'une bonne santé et on ne faisait prévoir une fin si rapprochée.

M. Laflamme est un ancien restaurateur, l'ex-échevin de M. Augustin Larivière.

Ses funérailles auront lieu samedi à l'église Notre-Dame.

Lowell, Vendredi, 9 Octobre 1903.

A. G. POLLARD & Co.

UNE VENTE ETONNANTE HIER A LA Vente d'Ecoulement

Voilà ce que vous trouverez si vous venez ici de bonne heure:

2 Costumes pour Dames, qui étaient $12.50, à $5.00 CHACUN.
3 Gilets "Covert" pour Dames, étaient $10.00 à $5.00 CHACUN.
10 Costumes de Toilette et de Sortie, étaient de $8 à $12.50, à $5.00 CHACUN.
12 Jupes Tailleur de Sortie, étaient de $5 à $7.98, à $3.98 CHACUNE.
Une Jupe en velours de soie, métal de fantaisie, étaient $26.50, pour $10.
18 Corsages en Linon et Toile, étaient de $1.98 à $5.50, à 98c CHACUN.
43 Corsages en Linon Blanc en Colonial, Pipée, Guingans, etc., étaient de 98c à $1.50 à 49c CHACUN.
4 Jupons en soie, étaient $6.98 à $4.50 CHACUN.
4 Jupons en soie, étaient de $7 à $10, à $5.00 CHACUN.
17 Gilets longs et épais, étaient de $8 à $15, à $5 CHACUN.
8 Corsages en Dentelle et en Soie blanche, étaient $7.98 et $10.00, à $5 CHACUN.
6 Corsages en Chèvrotte Mercerisée, étaient $8.49, à $2.98 CHACUN.
8 Corsages en Peau de Soie Noire, étaient $5.50 à $6.49, à $4.50.
7 Corsages en Soie Noire, étaient $7.50 à $8.50, à $5.98.
1 Kimona en Flanelle Française, était $12.50, à $5.00.
1 Kimona en Soie Japonaise, était $10, à $3.00.
2 Robes de Bain "Elder Down", étaient $5.00 et $7.00, à $3.98.
50 Peignoirs en Percale de couleurs pâles, étaient $1.50, à 98c CHACUN.
14 Imperméables, Mackintosh, pour Enfants, étaient $2.50 à $5, à $1.98.
10 Imperméables MacKintosh pour Enfants, étaient $2.50 et $5, à $1.98.

Section Est, 2ème Plancher

Grandes Valeurs Spéciales en Chaussures epaisses pour Hommes. Les prix sont très bas.

A $1.98 Chaussures en cuir Peau de Veau, cousues ou à la cheville, noire et russe, cuir à grain, semelles 2 et 4, pour hommes, prix ordinaires $2.50 et $4.00.

A $2.49 Chaussures hautes extra, en Veau Kangarou, tan ou noir, cuirs de Phoque ou à grain, style Blucher, pour hommes, prix régulier $4 la paire.

A $1.98 Chaussures de tempête en Veau russe, tan ou noir. Box Calf, Veau Kangarou, semelles de 1 à 5, patrons Blucher et Balmoral, pour homme, prix régulier $2.50 et $3.00.

A $1.38 Chaussures de sortie pour hommes, en Veau Kangarou, Veau Mouton, Kid, noir ou tan et à grain, toutes les modes, étaient à $1.75 et $2.00.

A 98c Chaussures Congress pour hommes, en Dentelle de Veau Satin, toutes épaisseurs, prix réguliers $1.25 et $1.50.

Sous-Sol, rue Palmer.

Spécialité de Thé et Café

½ livre de Café A. G. P.
½ centaine de Cocoa Baleon
½ livre de Thé

Tout pour 60c

Avez-vous essayé le Fruit Puddine? Nous en avons vendu cette semaine. Démonstration dans le

Sous-sol, rue Merrimack.

CONTRE LA TUBERCULOSE

Paris, 30 septembre.—Le télégraphe a annoncé que le professeur Behring venait de faire à Cassel, une communication sensationnelle relative à la guérison de la tuberculose; et presque en même temps arrivaient à Paris les journaux scientifiques allemands qui tous faisaient allusion au rapport du grand savant et dont l'un publiait ce rapport en entier. Un reporter du "Matin" est allé demander au professeur Metchnikoff, à l'Institut Pasteur, ce qu'il en fallait penser et si l'on pouvait enfin nourrir l'espoir de voir bientôt vaincre la terrible maladie qui fait tant de victimes et décime si cruellement la population de tous les pays.

—J'ai lu le rapport dont vous venez me parler, a dit M. Metchnikoff, et je le connaissais depuis quelques jours, car M. Behring qui est dans les meilleurs termes avec nous, nous avait envoyé ses bonnes feuilles. Je vais vous en parler avec quelque détail, car il importe que vous ne donniez ni trop ni trop peu d'espoir. Voici d'abord quelques mots sur la genèse de la nouvelle communication de M. Behring. Cette communication importante et qui marque une orientation nouvelle, très intéressante, des travaux de ce savant:

"M. Behring est, vous le savez sans doute, le premier qui ait employé le sérum contre la diphtérie, et voici comment. Le microbe de cette maladie, dit-il, quand on le cultive, produit le poison diphtérique, poison que Roux a, le premier, découvert. M. Behring a cherché et découvert le contrepoison du poison microbique que Roux venait de découvrir, et il a créé le sérum contre la diphtérie. Ce succès lui a procuré des moyens pécuniaires considérables qu'il a appliqués, depuis quelques années, avec beaucoup de science et de ténacité, à la recherche d'un procédé pour la guérison de la tuberculose.

Fort de ses travaux précédents,M. Behring n'eut demandé s'il ne pourrait pas employer contre la tuberculose une série d'opérations analogues à celles que Roux et lui avaient employées contre la diphtérie. Il pensa trouver sans tard le sérum utile, c'est-à-dire le "contrepoison". Pendant des années, il chercha le poison, le "sucs" poison, celui dont il créerait ensuite le contre-poison. Peut-être finit-il par le trouver, il crut l'avoir trouvé, et des communications furent faites en ce sens. Mais ce furent de fous espoirs. Il ne trouva pas le "bon poison", et il dut abandonner la voie qu'il avait adoptée pour ses recherches.

"Mais, quand aux recherches elles-mêmes, M. Behring ne les abandonna point. Il les reconnaissa autrement. Il renonça dès lors toutes ses expériences par la voie gastrique, c'est-à-dire en employant, non plus le poison produit par le microbe, mais le microbe lui-même. C'est ainsi, en effet, qu'agissait Pasteur dans ses expériences, puisque c'est seulement Roux qui trouva, pour la première fois, un poison microbique, celui que produit le microbe de la diphtérie. M. Behring donc commença à vacciner des vaches contre la tuberculose avec des microbes.

"Il tint d'abord il employa des microbes morts. Ce fut un insuccès.

"Mais alors il se décida à employer des microbes vivants atténués—et qui fallait la vraie méthode pastorienne—et il réussit complètement. C'est-à-dire que M. Behring, en employant la méthode pastorienne, exactement comme Pasteur l'appliquait lui-même en vaccinant des vaches avec des microbes vivants atténués, pleinement et réussi à rendre ces vaches inapte à contracter la tuberculose—découverte exposée dans le rapport que j'ai lu sous les yeux et déjà confirmée d'ailleurs, à Berlin, par des élèves de Koch. M. Behring déclare qu'il l'appliquer déjà en grand sur des vaches contenant d'ailleurs d'assez nombreux microbes de la vache de nature à contracter la tuberculose.

"Mais, quand aux recherches elles-mêmes, M. Behring ne les abandonna point. Il les reconnaissa autrement. Il renonça dès lors toutes ses expériences par la voie gastrique, c'est-à-dire en employant, non plus le poison produit par le microbe, mais le microbe lui-même. C'est ainsi, en effet, qu'agissait Pasteur dans ses expériences, puisque c'est seulement Roux qui trouva, pour la première fois, un poison microbique, celui que produit le microbe de la diphtérie. M. Behring donc commença à vacciner des vaches contre la tuberculose avec des microbes.

"Il tint d'abord il employa des microbes morts. Ce fut un insuccès.

"Mais alors il se décida à employer des microbes vivants atténués—et qui fallait la vraie méthode pastorienne—et il réussit complètement. C'est-à-dire que M. Behring, en employant la méthode pastorienne

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office at Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 9 octobre 1903

En arrivant n'oubliez pas de vous faire enregistrer.

Le Montana a-t-il importé ses anarchistes du Vermont?

On nous revient encore ce matin avec cette question du travail des vitaphone dans nos manufactures.

A trente ans, se voir directeur d'une institution aussi importante que le Lowell General Hospital! C'est beau.

Il n'y a pas que dans l'armée que les chefs sont traités en Allemagne. La nouvelle nous arrive ce matin qu'un précepteur a battu à mort son élève.

Le ministère chilien vient de démissionner après près de deux mois d'existence. C'est encore un bel âge pour un ministère de l'Amérique du Sud.

Le sénateur Platt, de NewYork, aurait-il trop fréquenté son collègue Depew. Il semble qu'il a contracté de lui cette maladie du mariage, qui, comme la coqueluche, peut prendre à tout âge. Platt a 70 ans.

Sir F. Borden, ministre de la milice au Canada, demande un crédit de $1,300,000. On disait presque que notre voisin va entrer dans la voie de l'impérialisme. On l'affirmerait certainement si le pays était indépendant.

On dit que 347,000 mineurs anglais ont déclaré, par leurs délégués, qu'ils étaient opposés à ce qu'on touche au tarif de libre-échange actuellement en vigueur au pays. C'est justement par ceux qu'il veut protéger que M. Chamberlain sera repoussé.

Le traité sino-américain est signé. Les Etats-Unis ont obtenu toutes les concessions qu'ils avaient demandées. Mais la Russie occupe encore la Mandchourie et annonce qu'elle continuera l'occupation. La Chine nous demanderait de prendre fait et cause pour elle. Il est probable que l'administration Roosevelt n'en abattendra. Nous le souhaitons du moins. Car si nous si envions quelque chose à l'étranger ce ne doit pas être ses luttes.

Les filleurs, en convention à Boston, ont cru bon de ne pas clore leurs délibérations sans censurer le gouverneur Bates pour le véto qu'il a apposé à la loi décrétant la journée de huit heures. Pourquoi, direz-vous, les gens n'ont-ils pas étudié la question qu'ils ont traitée? pourquoi avant de prononcer on tel jugement ne se sont-ils pas soucis des motifes de cette loi? Arguer-ils approuvé le gouverneur Bates s'il avait signé une mesure que quelques mois plus tard les juges de la cour suprême auraient déclarée inconstitutionnelle? Non, ils auraient grand, dans ce cas, adopté une résolution décrétant d'incapacité notre premier magistrat. Leur but est donc de trouver partout du mal, excepté dans ce qu'ils font eux-mêmes.

L'ENREGISTREMENT

Voici comment s'est fait l'enregistrement hier, à l'hôtel de ville.

Quartier un, 4; quartier deux, 1; quartier trois, 1; quartier quatre, 1; quartier cinq, 1; quartier six, 1; quartier sept, 4; quartier huit, 1; quartier neuf, 9; total, 24.

HITTEN A CHAUFFEUR

Hier soir, à 7 heures, M. Hitty, conducteur du char Lowell-Dracut, numéro 16, arrivait à notre gare de Saint Eve Cimetière. Mais c'est le Rév. Père Hitty, S. M. C., qui a tenu l'office de Michel Ancelet, décédé le 4e quartier, entouré de plusieurs collègues prêtres qui lui chantèrent accompagnait son frère. Les heureux époux sont sortis dans la soirée pour toutes les commissions à Lowell dimanche après-midi. Ainsi qu'hier, une réception chez M. Michel Ancelet, No 1285, de la rue Cushman.

Après la cérémonie nuptiale, les heureux époux et un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient chez M. Ancelet où des rafraîchissements furent généreusement servis. Il y eut en outre de la musique et du chant magnifique par MM. H. Houde, Joseph Hennelspacta et M. Grenier.

Le marié lui-même est un excellent musicien.

RUPTURE DE PROMESSE

UNE DEMOISELLE DEMANDE $3000 A M. SYLVANUS C. SMILEY

Elle a été 10 ans à l'emploi de ce monsieur, comme ménagère

Un bref a été servi hier midi à M. Sylvanus C. Smiley, un membre bien connu de la Grande Armée. C'est le sous-shérif Clark, au nom de l'avocat Fay qui a délivré le mandat. M. l'avocat Fay agit comme conseil pour Mlle Elisabeth R. Fulton, aussi de Lowell. Celle-ci réclame M. Smiley de rupture de promesse de mariage. Elle a été aux services de M. Smiley durant huit ou dix ans, comme ménagère. Elle dit que souvent M. Smiley lui a promis le mariage, mais qu'aujourd'hui il ne tient de sa parole.

Les deux partis ont passés l'après-midi chez le juge Sanderson, à Cambridge.

M. Smiley fut gardien de la salle du Post 120 et est bien vu dans les cercles de la Grande Armée.

DUGGAN REELU

IL EST NOMME POUR LA 12e FOIS PRESIDENT DES MULE-SPINNERS

Les membres censurent tous nos législateurs sur différentes questions

Les membres de la convention nationale des Mule-Spinners à Boston ont repris leurs délibérations hier matin, à 9 heures, sous la présidence de M. Duggan, de Lowell.

Le principal événement fut l'élection des officiers.

Des résolutions furent adoptées condamnant le gouverneur Bates pour son véto sur la journée de 8 heures pour les employés de la ville. Des résolutions furent aussi adoptées demandant la passation d'une loi défendant le travail des femmes et des enfants dans les filatures, depuis 6 heures du soir à 6 heures du matin, et condamnant l'action des sénateurs et des représentants qui ont voté contre le projet de loi lors de la dernière session de la législature de l'Etat du Massachusetts.

Puis vint l'élection des officiers avec le résultat suivant:

Président, Michael Duggan, Lowell; vice-président, Martin White, Dover, N. H.; secrétaire, Samuel Ross, New Bedford; trésorier, Frank Mullerkey, Pawtucket; comité exécutif, Thomas O'Donnell, Fall River; James Cliffe, Pawtucket; John Hallowell, New Bedford; Carl Scherberg, Manchester; Patrick McInerney, Atlanta; J. H. Parks, Taunton; Urban Fleming, Holyoke; James McCann, Lowell; Patrick Daly, Lawrence; délégués à la convention de la United Textile Workers of America, qui sera tenu le 20 octobre, à Philadelphie: Michael Duggan Lowell; John Goldin, Fall River; James Cliffe, Pawtucket; délégués à la convention nationale de l'American Federation of Labor: Samuel Ross, New Bedford.

Le président Duggan a été réélu pour la 12e fois. Il ne voulait pas accepter un autre terme, mais comme le vote a été unanime en sa faveur, il lui a bien fallu se soumettre au désir de ses camarades.

M. Duggan était une des figures éminentes lors de la grève de 1903.

LES EXPLOSIFS

Le surintendant de la voirie fera encourager d'ici quelques jours, à ce qu'on annonce, à tait leur l'emploi de la dynamite pour enlever les roches de la rue Merrimack, depuis le [illegible] jusqu'à la rue Cushman. Les travaux commencent au sommet de la côte et descendront graduellement jusqu'à la rue Cushman.

MORSURES DE CHIEN

Il se vaille $1250 aux propriétaires

Une [illegible] qui avait été mordue par un chien St Bernard au New England Samuel Club, Boston, vient d'obtenir de la cour supérieure de l'application, la somme de $250. Le [illegible] qui lui a prodigué ses soins a [illegible] chienu $150.

PRESQUE TUES

L'EX-MAIRE FIFIELD ET SON PERE PRECITIPES SUR LE SOL

Encore un de ces malheureux accidents d'automobiles

L'ex-maire Fifield a été légèrement blessé, cet avant-midi dans un accident d'automobile. L'ex-maire était accompagné de son père qui a été très sérieusement atteint.

Ce malheureux accident qui est survenu à 10h. 30 a eu pour théâtre le pont qui traverse le canal rue Broadway.

Ce droit qu'en voulant traverser la voie, une des roues se serait trouvée prise, ce qui aurait la rupture de l'essieu de devant. La voiture qui allait à une allure assez rapide, tourna sens-dessus-dessous. M. Fifield et son père furent projetés violemment sur le sol, pois la voiture roula sur eux et les retint prisonniers jusqu'à ce que des passants accourables viennent les tirer de leur dangereuse position.

Les roues qui pointaient vers le ciel continuaient à rouler avec une vitesse extrême, pour les arrêter, on a dû couper les fils.

L'ex-maire Fifield bien que blessé lui-même aida à transporter son père qui se trouvait sans connaissance. Le malheureux vieillard porte une large entaille au cuir chevelu, il a une épaule démise et on croit qu'il souffre de plus de lésions internes.

L'Hon. M. Fifield est aussi blessé à la tête, à la figure et par tout le corps, mais on ne croit pas que ses jours soient en danger.

On transporta le père dans le bureau de la cour à charbon Wilson jusqu'à l'arrivée de la voiture d'ambulance, appelée en toute hâte.

M. Fifield n'avait pas encore repris connaissance. On le transporta à la résidence de son garçon, angle des rues Middlesex et Canton.

La machine est complètement brisée. Les rales de toutes les roues sont brisées et la convertire arrachée.

Comme le siège de la machine était très élevé, la chute n'en a été que plus dangereuse.

M. Fifield, père, s'appelle Sylvester, et est âgé de 65 ans. Vu son grand âge les médecins craignent beaucoup pour ses jours.

SURINTENDANT

LE DR DRAKE, UN SAVANT, AURA LA DIRECTION DU LOWELL HOSPITAL

Quelques notes biographiques sur le nouveau dignitaire

A une réunion du comité exécutif du Lowell General Hospital tenue hier, on a fait l'élection d'un nouveau surintendant. Le choix unanime s'est porté sur le Dr Arthur R. Drake, du State Hospital.

Le Dr Drake est âgé de 30 ans, célibataire et gradué de l'université de médecine Harvard. Il est avantagement connu dans le monde médical de Lowell. Depuis dix ans il s'occupe des hôpitaux et depuis trois ans il a été l'assistant surintendant du State Hospital. Le Dr Drake est renommé pour son jugement et de plus c'est un excellent chirurgien. Il est reconnu comme l'un des plus savants bactériologistes et pathologistes de la Nouvelle-Angleterre. Depuis cinq ans, le State Hospital a fourni des surintendants aux hôpitaux suivants:

Massachusetts General Hospital, Presbyterian Hospital, à New York, Long Island Hospital, Lakeside Hospital, de Cleveland et Chester County Home, de Pennsylvania.

J. S. BANFORD Co.,

198-200 rue Merrimack

Ouverture de notre Nouveau Magasin Samedi, 10 Octobre.

Une nouvelle ligne d'Etoffes à Robes Noires et de Dentelles.

☞ Tres beaux souvenirs donnés Samedi et Lundi à tous ceux qui achèteront pour $3.00 ou plus, valant $1.00 chacun.

Venez nous voir à l'ancien magasin de J. V. Keyes & Co.

STANDARD SUPPLY COMPANY

A nos nombreux clients et à ceux qui le devraient être

Un Mot Seulement

Traitements egaux, politique liberale, Les meilleures valeurs possibles.

Seulement les styles les plus nouveaux et les plus fashionables et les bons tissus qui ont fait de cette MAISON DE CREDIT, le magasin recommandable pour tous les acheteurs à crédit. C'est une preuve suffisante pour avoir des nouveaux clients et garder nos anciens.

Habits de toutes sortes pour hommes, Dames et Enfants, Modes, Chaussures. Tout a credit

Vous Faites Vos Propres Conditions Avec Nous

STANDARD SUPPLY CO.,

72 RUE PRESCOTT.

CREDIT LIBERAL

NOTES PERSONNELLES

M. Lewis E. MacIntyre, du Comté-Citrus, et Mme MacIntyre sont revenus de leur voyage de noces en Italie.

DE BONS DES PAUX

(Jos. Albert, entrepreneur.)

ARPIN—Joseph, enfant de M. Wilfrid et de dame Virginie Arpin, est décédé hier à la résidence de ses parents, 182 Cushing, à l'âge de un mois. Les funérailles auront lieu demain à 2h. p. m.

DUAIS—Marie Aldé, enfant de M. Joseph et de dame Précise Blais, est décédée hier soir à la résidence de ses parents, 688.1 Moody, à l'âge de 13 ans et cinq mois. Les funérailles auront lieu à 8h. à l'église St Jean Baptiste, samedi matin.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitrez vos fenêtres cassées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

Voyez nos vitrines. Vous deviendrez notre client.

ROY & O'HEIR

Le petit magasin avec un gros commerce

HE LA? LES GROS HOMMES!

Voici ce qu'un gros homme nous a dit l'autre jour. J'ai été dans quatre magasins ce matin pour acheter un habit, et pas un d'eux n'a pu me donner un habit assez grand pour me faire. Avez-vous des grandeurs d'hommes?

Nous lui avons Vendu dans Dix Minutes.

Nous sommes persuadé que nous tenons un meilleur assortiment de grandeurs tels que dans les 40, 42, 44 et 46 que n'importe quel autre magasin de la ville, sans égard à leur importance. Nous tenons ces habits en jolis worsteds, en bonnes cheviottes et cassaine, et marqués à des prix qui vous feront penser que votre grandeur est trouvée ici.

Nos Prix? Bien, Nous En Avons à $6.00, $8.00, $10.00, $12.00 et $15.00

Le Petit Magasin avec un Gros Commerce

88 PRESCOTT. VIS-A-VIS LA RUE MARKET.

Le Bulletin "Daylight"

Items d'interet pour les acheteurs economes.

Vêtements d'Automne

Pour hommes et garçons, a des prix qui seront approuvés par tous les acheteurs de marchandises de premiere qualite

Robes de Nuit en flanelle Domet pour hommer.
Une grande variété de couleurs, taillée longue ou courte, coutures recouvertes, et prix très bas pour cette qualité. 45c ch.

Robes de Nuit en flanelle Domet pour garçons
Même qualité, et faites aussi bien que celles des hommes. 42c

Epais Pajamas en flanelle Domet pour hommes
Une grande variété de nouveaux patrons. Le gilet a un collet militaire et avec broderie en avant; pantalons coupés en avant, un habit qui ajuste parfaitement bien. Prix $1, $1.55 et $2

Chemises d'hommes
Un lot de nouveaux patrons, très bien finies et avec barres, ajustant très bien, poignets séparés, grandeurs 14 à 18.
Prix spécial 95c chacune

Jolies Chemises "Manhattan"
Elle est comme la meilleure faite sur le marché. Nous avons notre nouvelle ligne de patrons d'automne, qui est plus grande et meilleure que jamais. Elles sont faites de jolis Percale et Madras, avec manchettes à part. $1.50 chacune

Chemises en Chévlotte et Percale pour garçons
Quelques-uns avec deux collets à part et quelques uns avec manchettes séparées. Toutes nouvelles, chemises désirables à 42c chacune

Nos sous-vêtements pour l'automne et l'hiver sont arrivés et nous vous invitons à venir examiner le plus grand assortiment pour hommes et garçons qui n'a jamais montré dans cette ville, et à des prix qui vous surprendront.

Le Chapeau Special Talbot
3131
Chapeau de $3 pour **$2**

Dans chaque caisse il y a 2 douzaines de chapeaux durs—Combien de caisses de 3131 avons nous vendues cette saison ci-pensez-vous. Bien nous le disons pas, car bien des gens ne nous croiraient pas. Mais laissez-nous dire ceci—c'est que le 3131 est le chapeau le plus populaire que nous ayions jamais offert, et nous pouvons dire la même chose pour tout le lot—3131 a pris dans la ville comme une tempête.

3131 est le plus beau chapeau de $3 pour $2
Ayez en un, il est correct.

Habits Norfolk pour Garcons
Dans l'age de 7 a 15 ans

Le Norfolk est l'habit idéal pour l'écolier, habit qui reste boutonné. Nous les montrons en ménages écossais, jolis chéviottes et serges bleues à des prix de **$3 à $8**

La Talbot Cloting Co.
Le magasin "Daylight"
Edif ce American House, Central.

Baseball

"FORT A FORT"

LES BOSTON ET LES PITTSBURG EGAUX DE PARTIES

Un vacarme d'enfer couvre les beaux coups des Boston hier

Pittsburg, 9—Encore une fois les Boston ont arraché une partie des lauriers en jouant du beau baseball. Ils ont gagné la partie, chaudement contestée, par le score de 6 à 3. Près de 12,000 spectateurs furent témoins de la valeur des Bostons et les "rooters" de Pittsburg reconnaissent volontiers que les champions de la ligue Américain peuvent jouer une aussi belle partie, sinon meilleure, que leur club.

Les clubs sont maintenant à 5 à 5 dans la série. Les "rooters" de Boston ont acheté de leur club et leurs rois entendent aux mêmes attitudes les tournements de la bataille mercredi à Pittsburg pour une [illegible] finale.

Aujourd'hui, Young, accusé de ne ranche sur Phillippe et s'il se réussit pas, Phillippe pourra se venger d'hier gagné la réunion de hier.

Comme chez nous, Parent a excellent une Wagner comme le meilleur [illegible] qu'il arrête des "grondeurs" de fos. Les "leaguer" de Young, [illegible] ance Lachance et Parent, ont aussi tion tout Collins n'était pas endormi et se qu'il a fait compte aussi pour aggrer la partie. En un mot, tous les hommes jouèrent de leur mieux. Wagner fit une erreur, mais une qui ne co-ta-mable. Il échappa une balle après avoir couru une longue distance pour l'arrêter.

Au bâton, Beaumont et Clarke excellèrent. Sur chacun cinq fois au bâton, Beaumont fit quatre hits et Clarke trois.

Pour les Boston, Freeman est le seul qui n'a pu placer la balle pour un hit, mais il fit entrer des points. Le score:

BOSTON

	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	5	1	1	1	2	0
Collins 3b	5	1	1	1	2	0
Stahl cf	5	1	2	2	0	0
Freeman rf	5	0	0	1	0	0
Parents ss	4	2	1	5	2	0
Lachance 1b	4	0	1	9	2	0
Ferris 2b	4	0	2	1	3	0
Criger c	4	0	1	6	0	0
Dineen p	4	1	1	1	3	0
Totaux	38	6	10	27	11	0

PITTSBURG

	ab	r	bh	po	a	e
Beaumont cf	5	1	4	3	0	0
Clarke lf	5	0	3	1	0	0
Leach 3b	5	0	0	3	4	0
Wagner ss	5	0	0	2	3	0
Beaufield 1b	4	0	0	9	0	0
Hinchey rf	4	0	0	1	0	0
Schring 2b	4	1	1	2	4	0
Phelps c	4	1	1	5	0	0
Leever p	4	0	0	0	3	0
Totaux	39	3	9	27	14	0

Boston ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 6—6
Pittsburg ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 3—3

Buses gagnés—Boston 6. Pittsburg 3. Coups pour deux bases—Clarke, Beaumont, Wagner, Phelps. Coups pour trois bases—Stahl. Parents. Buts volés—Beaumont (2), Clarke, Leach, Stahl, Jones (double), Hinchey, Wagner et Braufield. Parent et Lachance. Buts sur balles—Par Dineen, 2; par Leever, 3. Frappé par une balle—Parent. Struck out—Par Dineen, 7; par Leever, 4. Temps—2:02. Umpires: O'Day et Connelly.

ECHOS DE LA PARTIE

Regardez donc l'exhibition de nos Canadiens: Parent, Lachance et Beaumont.

Wagner n'a pas encore fait un "clean hit" de Young ni de Dineen.

Lorsque le score était de 5 à 0, la fanfare joua "A Meadley Shame."

Parent a surpassé Wagner pour la deuxième fois.

Les Pittsburg voulaient remettre la partie de vendredi à samedi, donnant pour excuse que l'assistance serait plus nombreuse. Mais Collins, en homme sage sachant que Phillippe aurait lancé hier et qu'il aurait vendredi pour se reposer, répondit qu'il désirait décrocher le championnat du monde et qu'il prendrait tous les moyens pour le gagner.

(Résultat du baseball)

Cleveland ..... 0 1 0 1 0 1 0 2 x—5
Cincinnati ..... 3 0 1 0 2 0 0 0 0—2

St Louis A. L. . 2 5 1 0 2 1 0 0 0—11
St Louis N. L. . 0 0 0 0 0 2 0 0 0—2

Chicago A. L. . 0 1 2 1 0 0 0 5 x—9
Chicago N. L. . 2 0 0 1 0 0 0 0 0—3

A TRAVERS CHAMP

Magoon a frappé pour 262 et a fielé pour 934 avec les Chicago American.

Pittinger, pitcher des Boston National, a fait 19 hits pendant la saison et a un percentage de 109.

Keeler et Elberfeld sont les seuls du club New York American qui ont frappé pour au delà de 300.

Le gérant Frank Selee a choisi Hans Wagner comme le meilleur "all around" joueur du jour. Ned Hanlon et Barney Dreyfus sont aussi de cet avis. Qu'en pensez-vous, amis Lajoie est-il meilleur, oui ou non?

P. S.—Hanlon n'aime pas Lajoie, c'est certain, et nous pouvons vous l'assurer par le fait suivant. En l'an 1899, Hanlon, gérant des Brooklyn, écrivit au colonel Rogers, qui était le gérant et un des actionnaires des Philadelphie dans le temps, lui disant qu'il lui donnerait $10,000 pour Delahanty et Lajoie. Le colonel, en homme d'affaires, lui répondit comme suit: "Delahanty n'est pas à vendre et $10,000 n'achèteront pas le talon de Napoléon Lajoie." Hanlon peut bien dire que Wagner est l'empereur du baseball. Ha! ha!...

QUE FEREZ-VOUS

Risquer pour $1000 de meubles chaque jour, perdus dans un feu ou risquer trois cents par semaine ou plus pour l'assurance? Pour assurance contre le feu, venez me voir, écrivez ou téléphonez, Frank M. Brosan, 40 rue Mount Washington.

Le Polo

Fred Jean à Muncie.

Joe Fox sera peut-être le gérant de club de Marion, Ind.

Dickey Pierce jouera prochain match pour Indianapolis, cette saison. Ses confrères du club seront: Campbell ou McGilvray, second base; Coggeshall, centre; May, halfback; et Searkie, goal.

Basketball

Tom Flynn de Holyoke a été nommé referee dans le Western Massachusetts League.

Tom Powell était membre de l'équipe de Lowell l'an dernier.

Le match de basketball entre Lowell et Lawrence aura probablement lieu le 17 courant.

Une Société Lawrence désire annoncer que son magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à neuf heures, jusqu'à nouvelle ordre.

Différentes sociétés de cette ville et Billerica aux Pins, à l'aide d'un article entièrement nouveau connu sous le nom de LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompte

ECHOS DE LA BOXE

Hier soir, au Criterion A. C., Boston, McKenna a obtenu la décision sur Grif. Jones, dans une rencontre de 10 rounds.

Dans un assaut, Sullivan, de Westfield, applique une bonne dégelée à Lundstrom, de Worcester, à North Walpole, Vt., hier soir. La rencontre devait durer dix assauts.

A New Bedford hier soir, Goodwin a obtenu la décision sur Lynch, après douze assauts.

Tommy Feeny et Harry Forbes se rencontreront à Détroit le 13 octobre.

Kid Stein et Young Corbett se rencontreront à Philadelphie samedi soir.

Jimmy Gardner et Kid Williams se rencontreront dans deux semaines au Lenox Club.

VIENT D'OUVRIR

M. John Guilbault vient d'ouvrir un magasin au No 98 rue Perkins. Il tiendra un assortiment complet d'épiceries et de boissons de toutes sortes. Il invite ses amis et le public en général à l'encourager. 10c

LES MEILLEURES VALEURS

Vous pouvez avoir les meilleures valeurs en Costumes et Gilets pour Dames et Demoiselles, à la vente de Chris Holmes cette semaine. Vous pouvez avoir des S. & H. Green Trading Stamps ici. Voyez l'annonce.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

Nouveaux Costumes et Gilets — Pour — **Dames et Demoiselles**

Nous offrons toutes les meilleures valeurs que nous ayions encore eu l'avantage d'avoir en assortiment.

Jamais surpassé en qualité ou réduction de prix.

Marchandises nouvelles du marché de New York.

200 Nouvelles nouveautés en habits tailleur à **$7.50, $10.98, $12.50 à $35.00.**

Nouveaux Costumes de Golf et Sweaters. Nouveaux Imperméables et Jupes. Nouveaux Gilets et Gilets Corsets.

Nous Donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Chris Holmes Magasin de Specialites.

124-126 RUE MERRIMACK.

NOUS desirons annoncer notre Deuxième Grande Ouverture d'Habits et de Modes, tous les derniers modèles.

Notre manière de faire des affaires c'est de vendre de bonnes marchandises à un prix raisonnable.

P. S.—Pour une raison speciale, nous offrirons pour quelques jours une très belle Jupe bien finie pour

98c

☞ La place pour avoir ceci est chez

Dunn,

395 RUE MOODY, Ouvert le Soir.

Nous Ne Chargeons Que La Marchandise—Pas Pour Le Credit.

Votre Compte Est Sollicite

E. D. Shadduck Co.

La plus Grande Maison de Crédit de Lowell.
206—214 Rue Middlesex, - - Lowell, Mass.

Bonnes Marchandises pour du CREDIT

Notre methode de donner du credit est celle dont se servaient vos ancetres, reformee suivant les conditions presentes.

Le marchand de meubles, l'epicier, le vendeur de glace et tous ont leur maniere de donner credit a leurs clients. Pourquoi votre marchand d'habits ne ferait-il pas la meme chose?

Notre maniere est de vous demander de payer un petit montant en accompte chaque semaine, vous portez votre habit pendant que vous la payez.

Nous garantissons que nos prix sont aussi bas que ceux de n'importe qu'elle maison dans cette ligne ci. S'il y a quelque chose qui ne va pas vous pouvez retirer votre argent.

Pardessus
En très grande variété. Il est temps que vous regardiez pour vos styles d'hiver.
$1.00 par semaine

Impermeables
Vous pouvez aller à la gaie sans crainte si vous portez un de ces impermeables, de
$1 à $1.50 par semaine.

Habits de Garçons
Vous voulez que vos petits enfants paraissent bien. Pourquoi ne pas le faire par qu'ils s'habillent aussi bien que leurs petits amis qui achètent ici. Vous pouvez l'habiller des pieds à la tête et ne payer que **50c ou $1 par semaine.**

Habits pour Hommes
Ne portez pas votre vieil habit de printemps tout l'automne, soyez à la mode, de
$1 à $1.50 par semaine.

Gilets de Dames
Cette nouvelle sorte que vous pouvez voir dans les meilleurs magasins de Boston et de New York—Il y en a très peu dans Lowell. Vous pouvez être à la mode pour
$1 à $2 par semaine.

Habits de Dames
Ayez les nouveaux styles aussi vite qu'ils sortent, nous avons la meilleure ligne dans Lowell **$1 à $2 par semaine.**

Jupes
Vous n'avez pas vu les dernières jupes depuis que vous avez examiné notre ligne, ici les votre choix et payez de
50c à $1 par semaine

Modes
Tous nouls styles à votre choix. Faites marquer.

Chaussures, Chapeaux etc
Ajoutez vos articles à votre compte, pas de charge extra.

Des milliers de personnes ont essayé notre systeme de credit et sont tres satisfaites. Pourquoi n'le seriez vous pas, vous?

E. D. SHADDUCK CO.

AVIS

L'oeil de tout garçon fréquentant les écoles doit être examiné avec soin par un expert. Nous essayons de faire comprendre l'importance de cette demande à tout le monde. Nous rapportons des faits et nous ne nous appuyons seulement poussés par l'amour du gain, mais connaissons l'importance de cet examen et nous saisissons toutes les occasions pour le recommander en toute occasion.

Le vue examinés par des Experts seulement

Des verres à des prix raisonnables, les plus hautes recommandations par les médecins dirigeants et par les citoyens. Les parleurs d'optique français, les plus grands et les plus recommandables de Lowell.

Caswell Optical Co., 27 rue Bridge

Etes du Merrimack Square.
Ouvert le jour et le soir. On parle l'anglais et le français.

ERADUE DU RABBITET

Montréal, 8—La police sait à la recherche de la femme Tito Boyle, demeurant avenue de l'Hôtel de Ville, et de plusieurs autres personnes impliquées dans une affaire d'un caractère tout à fait nouveau.

La femme Boyle louerait de temps à autres dans ses journaux de Montréal une petite annonce conçue en ces termes:

"A vendre:—Superbe paletot en moulon de Perse pour dame, et paletot en chat sauvage pour homme, en très bon état. Vente à sacrifice, 28 rue Saint-Hubert."

L'annonceur changeait souvent d'adresse.

Elle dit mercredi avoir été domiciliée 28 Saint-Hubert, 295 avenue de l'Hôtel-de-Ville, 127 rue Saint-Alexandre.

M. M. Yale, rue St-Urbain, achetait un paletot pour sa femme, au prix de $75. Il croyait avoir fait un bon coup et se réjouissait intérieurement de sa bonne fortune, lorsqu'une semaine plus tard, dans un journal anglais, il lut la curieuse petite annonce suivante:

"A vendre:—Un superbe paletot valant $150, n'a jamais été porté. Garanti durer trois fours et confection[né] avec des centaines de rivettes [illegible] Order City No 1, Davol, Granite No 2, Globe Yarn Nos 2 et 3, Sanford et Sanford.

BANQUE CANADIENNE

Toronto, Ont., 9—La promptitude avec laquelle les trois banques canadiennes avant des succursales au Klondyke ont payé les hommes dès que le gouvernement a donné des garanties, et par là fait cesser un état de choses très dangereux, a attiré l'attention sur les rapports des banques canadiennes avec la compagnie du Lac Supérieur. C'est un grand honneur pour les gérants des banques canadiennes de constater que ces maisons n'ont jamais manqué le moindre engagement de la crise qui a frappé le Sault.

Ces grandes opérations financières de la compagnie étaient dirigées par les capitalistes de Philadelphie et la banque impériale de la compagnie a eu un compte courant, n'a encore contre la somnambule que pour une somme de $50, somme qui est actuellement garantie.

AVEC DE L'ACIDE

Valleyfield, P. Q., 9—Un jeune garçon, enfant de M. N. Simond, a pris par erreur une bouteille contenant de l'acide qui lui causa des brûlures sur la [illegible] Le pauvre petit en souffre [illegible] et il a fallu [illegible]

LE CAROLINA GENTLEMAN

[illegible]

[illegible]

[illegible]

LE GROS MAGASIN D'OCCASIONS EN CHAUSSURES.

39c Guêtres en Jersey pour Enfants, boutonnées, grandeurs 5 à 10 Faites pour vendre à 50c 39c

NEW IDEA SHOE CO.,

119 - 121 RUE MERRIMACK, Lowell, Mass.

Pantoufles en feutre noir pour dames
Garnies en peluche et doublées en flanelle. Les autres magasins demandent 50c
NOTRE PRIX 39c

Chaussures d'école, en Box Calf pour demoiselles
Doublées, grandeurs 12 à 2, faites à talons bas et semelles en cuir solide, prix régulier $1.50
Notre Prix $1.19

Chaussures d'école "No Rip" pour Jeunes Gens
Grandeurs 8 1-2 à 2, semelles et cuir solide, vendues partout pour $1.25
NOTRE PRIX 98c
Grandeurs de garçons, 2 1-2 à 5 $1.19

Claques à la mode du jour pour dames
Première qualité, fabriquées par H ood, prix régulier 50c
NOTRE PRIX 29c

Chaussures en Box Calf pour Enfants
Faites avec semelles épaisses, grandeurs 9 à 11, prix régulier 65c
NOTRE PRIX 49c

Chaussures d'école "No Rip" pour Jeunes Gens
Cuir garanti un pas fendre,grandeurs 11 à 2, faites pour vendre $1.00
NOTRE PRIX 69c

Semelles en laine pour dames
Prix régulier 20c
NOTRE PRIX 15c

Chaussures en Dongola Kid pour Enfants
Semelles épaisses, jersey seulement, grandeurs 5 à 8, prix régulier 50c
NOTRE PRIX 39c

Chaussures en Box Calf
Emaillé garanties pour hommes, et nous vous en donnons une nouvelle paire pour chaque paire qui se brise, pendues à la main
NOTRE PRIX $2.29

Chaussures en cuir verni pour dames et Souliers de danse
Grandeurs 2 1-2 et 7, prix régulier $1
NOTRE PRIX 69c

Chaussures d'école en Satin Calf pour Jeunes Gens
Semelles basses et en cuir solide. Prix régulier 89c
NOTRE PRIX 69c

Chaussures en Feutre pour Hommes
Semelles en feutre, doublure chaude jusqu'au tard dans la saison. Tous les autres marchands demanderont $1.50 et $2.00
NOTRE PRIX $1.19

Guêtres de 10 boutons pour Hommes
Grandeurs 3 à 8. Plus tard dans la saison les autres marchands vous demanderont 39c.
NOTRE PRIX 19c

☞ Nous réparons les chaussures telle qu'elles doivent être réparées. Ouvrage à la main.

APPENDICITE

ON CRAINT QUE M. D. LEBEUF NE SOIT AFFECTE DU TERRIBLE MAL

Il est à l'hôpital des Corporations où on pratiquera peut-être l'opération

M. Dolphis Lebeuf, un jeune homme de 22 ans, a été transporté en voiture d'ambulance, hier, à l'hôpital des Corporations. Il souffre, croit-on, d'une violente attaque d'appendicite et on devra probablement pratiquer une opération.

M. Lebeuf ne commença à ressentir les premières douleurs du terrible mal, que mercredi après-midi. Il était alors à l'ouvrage au Tremont & Suffolk, et on a dû le transporter chez lui.

CLUB PASSE-TEMPS

Dimanche, à l'issue de la grand'messe, les membres du club Passe-Temps sont priés de se réunir en leurs salles. Il s'agit d'affaires très importantes et tous devront se faire un devoir d'être présents.

Par ordre du président. 14-10

SALAIRES AUGMENTES

[illegible] MM. H.W. Moorehead, John Eckersall et le commissaire Greene. Il va sans dire que les [illegible] $3.47 à $3.75 par jour.

LA VOIRIE

CONSTRUCTION D'UN PONT SUR LE RUISSEAU BEAVER

Le conseiller Bradon demande si l'on [illegible] $4,000 pour [illegible] de la rue Hampshire.

Le conseiller Bradon demande si l'on construira un nouveau pont pour l'avenue Pawtucket, une partie du pont actuel ne pourrait-elle pas servir pour le ruisseau Beaver.

L'ingénieur de la ville dit que non. Un pont sur le Beaver Brook coûterait $27,000. L'échevin Molloy propose que cette somme soit recommandée, mais sur proposition de M. Greenwood la question est laissée sur la table. Le comité a cependant voté d'aller aujourd'hui à Boston pour faire l'inspection des ponts. Les membres seront les hôtes d'un constructeur de ponts qui a un nouvel article à lancer sur le marché.

Le comité a ajourné ses travaux à lundi soir.

PEU DE TRAVAIL

On a diminué la production à la Bigelow Carpet Company à cause du manque d'ordres. Depuis deux semaines une grande partie de la main-d'œuvre a reçu un congé indéfini. La plupart des boucleteuses ont aussi fort peu de commandes.

CHEVAL BLESSE

On a saisi, hier, sur la rue Lauron, un cheval destiné à être vendu à l'encan. Bien que le propriétaire ait échappé à la police, le cheval a été confié à M. Richardson, de la Humane Society, qui l'a immédiatement condamné à la mort. L'animal souffrait de terribles blessures aux jambes de devant.

RECRUTEMENT POUR L'ECOLE DU SOIR

L'officier du Transit Thornton fait sa tournée annuelle dans les filatures, examinant les ouvriers qui ont moins de 21 ans sur leurs aptitudes en lecture courante et leur méthode d'écriture. Avant l'ouverture des écoles du soir. La loi veut que tous ceux qui ne savent pas lire ni écrire aillent à l'école du soir s'ils veulent continuer à travailler.

ELEVES DEMANDES

Mlle Gracieux Charron, graduée des Dames de la Congrégation de Montréal, donnera des leçons de français, d'histoire, de littérature et d'arithmétique. Leçons privées le soir de 7 à 9 heures, chez elle ou à domicile. S'adresser au magasin de Mme J. B. Chagnon, 18 Decatur.

Extraction des dents positivement sans douleur avec la nouvelle préparation du dentiste Dagron, 466 Merrimack.

LE TRAVAIL DES ENFANTS

LES AGENTS ANXIEUX DE VOIR LE SOUS-COMITE DES MULE-SPINNERS A L'OEUVRE

Ils disent, avoir toujours agi d'après la loi

Les agents des filatures de Lowell ne sont pas opposés à une enquête sur le travail des enfants, par le comité spécial nommé hier par l'association nationale des Mule Spinners. Sans exception ils croient que la loi gouvernant le travail est observée.

Le surintendant A. K. Whitcomb des écoles publiques a dit qu'il serait bien reconnaissant à celui qui lui prouverait qu'un enfant est employé en contravention avec la loi. Toutes les compagnies de Lowell semblent anxieuses de voir la loi observée. Aussi l'ouvrage du sous-comité ici ne sera-t-il sans opposition. Ce comité se compose du secrétaire Samuel Ross, de New Bedford; Thomas O'Donnell, de Fall River; et James McCann, de Lowell.

On ne connaît pas encore la date de leur visite à Lowell.

Presque tous les agents des principales manufactures ont été interviewés et se sont déclarés en faveur de cette enquête. Ils disent que tout a été fait pour prévenir toute irrégularité dans l'engagement de ces enfants.

AU CLUB SOCIAL

Belle assemblée hier soir.—On organise une grande partie de whist.

Hier soir a eu lieu l'assemblée régulière du Club Social, laquelle a été fort enthousiaste. Un nouveau membre a été initié et une nouvelle application reçue. On a aussi nommé un comité de neuf membres pour organiser une grande partie de whist qui doit avoir lieu le 18 novembre, à l'occasion du sixième anniversaire de la fondation du Club Social. Ce comité se compose des membres suivants: Rodrigue Deschenaux, président; Olivas Brunelle, secrétaire; Frédéric Thériault, trésorier; Eugène Lajoie, Fortunat Jacob, Charles Chandonnet, Joseph Damian, Arthur Payette, Philippe Roy et M. Emile Gélinas, président ex-officio.

Une nouvelle équipe pour le jeu de whist s'est aussi formée parmi les membres et elle sera connue comme équipe No 2. M. Arthur Genest en sera le capitaine. M. Azarie Hamel reste le capitaine de l'équipe No 1. La première rencontre entre les deux équipes doit avoir lieu mardi prochain aux salles du Club Social, et d'après les apparences ça sera très intéressant.

Le comité des conférences du club a aussi discontinué ces sortes de discussions pour d'ici après les élections municipales, afin de donner la chance aux membres de s'occuper un peu plus de politique et de naturalisation.

Après l'ajournement on convoqua une assemblée spéciale pour parler un peu de politique. Cette assemblée a aussi été présidée par le président du Club, M. Emile Gélinas, et fut fort intéressante. Les membres en profitèrent pour faire l'éloge des candidats que le Club Social a choisis pour les prochaines élections municipales dans les personnes de M. Prosper Cossette, comme candidat au conseil, M. Vital Robert, comme aymlic des pauvres. "Ces messieurs," a dit un des orateurs, "ne sont pas des candidats qui sont venus s'imposer, mais ils ont été sollicités de la part du club pour se porter candidat et c'est aux membres du club de faire en sorte qu'ils sortent victorieux le soir des rancos."

Nouveaute et Perfection

Ce sont les deux traits frappants qui sont en permanence dans notre exhibition de mode d'automne, de vêtements, de qualité moyenne et de haute qualité fait à la main.

«HABITS»

Pour Hommes, Garçons et Enfants

Nous vous invitons cordialement à venir examiner le style, Habits très bien finis et ajustant à la perfection, et aussi venez examiner notre grand assortiment si bien choisi de Chapeaux d'Automne pour Hommes et Jolies Marchandises d'Automne en Chaussures, maintenant prêt pour votre considération.

Dans notre Dépt. pour les Dames

Nous montrons plusieurs nouvelles créations en Corsages, Jupes, Sous-vêtements et Bas pour Dames.

VOYEZ NOTRE JOLI ETALAGE DANS NOTRE VITRINE et vous jugerez par vous-mêmes Votre argent vous est remboursé si nos marchandises ne vous donnent pleine satisfaction.

☞ NOUS DONNONS DES TRADING STAMPS.

Parthenais Frères

522 A 536 RUE MERRIMACK.

NOUS DONNONS DES COUPONS VERTS ET BLEUS.

SOUS-VETEMENTS

Notre ligne de sous vêtements pour hommes, femmes et enfants est maintenant très complète et nous vous demandons de venir voir nos prix. Nous vous offrons pour cette semaine une saisse chaque des deux sous-vêtements ci-dessous à de véritables prix d'occasion.

Corps et Caleçons en Jersey à 42c

Ceci est très désirable pour ce temps ci de l'année, il est bien ouaté et aussi peuni, se vendent partout à 50c, ici le prix n'est que de 42c.

Corps et Caleçons Ouatés à 42c

Une autre valeur plus pesante et bien ouatés, très bien finis, on ne vous donne rien de mieux pour 50c, votre choix à 42c.

Sous-vêtements en laine, à 75c, 98c, $1.25, $1.50, $1 98 et $2.50

SWEATERS

Pour garçons, à ..... 49c, 70c, 98c et $1.50
Pour hommes, à ..... 49c, 98c, $1.25, $1.50, $1.98 et $2,98
Pour dames, à ..... $1.69 et $2.98

MODES! MODES!

Voyez les beaux chapeaux que nous exposons depuis notre ouverture, ils ne peuvent être égalés. Entrez voir aussi nos chapeaux (culing), à $1.49, $1.98 et $2.49. Plumes et autres garnitures à bas prix et ouvrage garanti.

☞ Mlles Malvina Brunelle et Argélins Hotin ont charge du département.

PELLETIER & LEDOUX

512-514 RUE MERRIMACK

A VENDRE

Vous pouvez acheter un bon restaurant, bien achalandé, au coin de la rue Moody et de la rue Race. S'adresser à Jos. Marin, 628 rue Merrimack.

E. H. Chequette

OCCASIONS

J. L. Knowlton

En Sous-vêtements d'Hiver pour Hommes et Garçons

SAMEDI

Lorsque nous avons acheté l'assortiment de l'ancien propriétaire, il y avait à peu près 15 caisses de Sous-vêtements d'hiver. Nous avons attendu jusqu'à présent pour offrir ces marchandises, car la saison n'était pas assez avancée pour les offrir alors. Ces marchandises sont marquées à 40 par 100 plus bas que leur valeur réelle et seront en vente Samedi.

1 caisse de Sous-vêtements pour garçons, marqués à 45c, réduits à 23c chacun.
2 caisses de Sous-vêtements ouatés pour hommes, marqués à $1,00, réduits à 69c chacun.
2 caisses de Sous-vêtements pour hommes, marqués à 50c, réduits à 39c chacun.
10 caisses de Sous-vêtements Contoocook pour hommes, ouatés, devant double et jolis Sous-vêtements Derby, marqués autrefois 89c, aujourd'hui 48c.

☞ Nous donnons des Timbres de Commerce.

LOWELL ONE PRICE CLOTHING CO. 72 à 86 Rue Merrimack.

EMPLOYES DE LANGUE FRANÇAISE: J. A. Chequette, Joseph Hotin, Joseph Chequette, Rupert Gauthier, Elzéar Hebert, Arthur Brunelle, Louis Chequette.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

SAMEDI NUAGEUX. DIMANCHE, NUAGEUX ET PLUVIEUX; GRANDS VENTS DU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 10 OCTOBRE 1903. NO.176.

UNE INONDATION

Paterson, N. J, sans communications aucunes

Une jeune fille, entraînée sur un ponceau se noie dans le courant

Paterson, N.J., 10—Hier après-midi, des heures durant, les habitants de Paterson virent la rivière Passaic monter jusqu'à neuf pouces du niveau qu'elle a atteint lors de l'inondation en février dernier. Pendant des heures entières la ville a été sans communication, l'isolement était pratiquement complet. Pas un train n'est arrivé depuis le matin sur aucune des lignes excepté la ligne Lackawanna, qui a réussi à passer un local, hier soir.

Il n'y a pas un seul tramway électrique qui circule dans la ville. Sur des milliers de travailleurs du dehors de la ville, quelques-uns seulement ont réussi à regagner leur demeure.

Une mort a été causée par la déluge. Mary Hadley, âgée de 14 ans, a été entraînée par le courant sur le pont du Olden Creek.

La plus grande perte sera probablement celle des Passaic Steel Works. L'eau a inondé les fourneaux et les feux ont été éteints. Tous les fours sont étaient remplis de métal en ébullition.

L'eau est rentrée dans les Roger Locomotive Works, les obligeant de fermer. Dans la ville, l'eau avait dix pieds d'épaisseur dans les rues basses, près de la rivière qui, pendant quelque temps, a monté d'un pied à l'heure.

Les chaussées du pont de la rue Ste West, ont été brisées.

A Little Falls, un peu plus haut que la ville, plusieurs ponts furent emportés. Un train de la division de Newark, sur le chemin Erie, a été submergé hier par l'eau près de Notley. Deux wagons arrivèrent sur les coulées et se brisèrent et quelques personnes furent plus ou mois blessées.

LE TRAVAIL DES ENFANTS

LA LOI ETAIT VIOLEE A FALL-RIVER, DIT-ON

Une manufacture fermée à la suite de cette découverte

FallRiver, 10 — Agissant d'après les suggestions faites dans la convention récente de la succursale du Massachusetts de la American Federation of Labor à Worcester, plusieurs chefs ouvriers de cette ville ont commencé une enquête qui a résulté dans la découverte que quatre jeunes garçons étaient employés dans la manufacture de cordons à chaussures des Hanson Brothers de cette ville, contrairement à la loi sur le travail des enfants.

Comme résultat d'une visite sous la direction de l'inspecteur des manufactures, John S. Fiernev, la manufacture fut fermée et Matthew Hanson le contremaître et un des propriétaires comparaîtront en cour ce matin accusés d'avoir violés la loi du travail des enfants.

CAMPAGNE OUVERTE

BANQUET POLITIQUE HIER SOIR A BROCKTON

Le gouverneur Bates défend l'administration

Brockton, 10 — La campagne d'été du parti républicain a été officiellement ouverte ici, hier soir, dans un banquet politique dont le gouverneur Bates était le principal orateur. Plusieurs discours furent faits par le lieutenant-gouverneur Curtis Guild, fils, le congressman William C. Lovering et M. Jos. J. Meyer, de la législature. Le gouverneur Bates a parlé exclusivement des affaires de l'Etat et porta son attention à défendre l'administration actuelle. Il a nié les accusations d'extravagance qui, dit-il, furent portées par les ennemis du parti. Il dit que, tandis que son administration avait été critiquée à cause des saisies faites à Revere Beach, le rapport de la police d'Etat démontre que le seul but de ces saisies a été de rendre cette place publique convenable pour la population.

NOUVELLES NOMINATIONS

Londres, 10 — Victor Cavendish, neveu et héritier du duc de Devonshire, a été nommé secrétaire-financier de la Trésorerie. Le comte Percey, sous-secrétaire pour l'Inde, l'aîné des fils du duc de Northumberland, a été nommé sous-secrétaire du ministère des affaires étrangères.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

IL PLAIDENT NON COUPABLE

New London, Conn., 10 — Le capitaine John May et Paul Brown, un aide sur le bateau à vapeur Theodore E. Meyers, ont comparu devant le juge Coit en cour de police hier après-midi, accusés du meurtre du capitaine Charles Parleman d'un bateau appartenant à John Wilson, sr, samedi dernier. Ils ont plaidé non coupables et ont été retenus sans caution pour être soumis à un examen le 21 octobre. May fut conduit à la prison de New London et Brown à la prison de Norwich.

30,000 OUVRIERS EN GREVE

Rochester, N. Y., 10 — Parce que les principales manufactures d'habits ont refusé d'accorder la journée de huit heures au lieu de neuf, qui a été demandée récemment par les United Garment Workers de l'Amérique du Nord, la grève sera déclarée à midi et 30,000 tailleurs quitteront l'ouvrage.

TEMOIGNAGE DE TILLMAN

Lexington, S. C., 10 — L'examen de James M. Tillman a eu lieu hier après-midi, lorsqu'il monta sur le banc pour témoigner en sa faveur.

Il dit que lui (défendeur) descendait la rue accompagné des sénateurs Talbrid et Brown, il aperçut Gonzalès qui le regardait, il (Gonzales) avait ses mains dans ses poches les pouces en dehors. En traversant la rue le pouce de la main de Gonzalès disparut dans sa poche et lui (Tillman) croyant que Gonzalès était pour sortir un pistolet tira sur lui, niant qu'il avait tiré deux coups.

FEU A LAWRENCE

Lawrence, 11 — Une alarme donnée à l'avertisseur 12 hier appelait les pompiers à la résidence de M. Philippe Grosse, le fabricant d'orgues de barbarie, au No 234 rue Elm. Les flammes avaient déjà fait de grands progrès.

Le policeman McKelligott et M. John F. McCarthy étaient sur la scène de l'incident avant l'arrivée des pompiers. Ils pénétrèrent dans la chambre de devant d'où sortait la fumée et virent Mme Grosses, une autre femme italienne et deux enfants, qui allaient suffoquer dans la fumée, dans le passage.

C'est avec grande difficulté qu'on put les retirer de cette dangereuse situation.

LES PRISONNIERS NOYES

Londres, 10—On rapporte de Salonique que les prisonniers bulgares sont envoyés exiles de ce port. Ils disparaissent et on croit qu'on les jette à l'eau.

NOUVEAU DIOCESE

Le siège en serait dans la ville de Fall-River

On parle d'un Canadien-Français comme devant y être appelé

FallRiver, 10 — "L'Indépendant" d'hier publait la nouvelle suivante:

"Nous apprenons—de bonne source—que les évêques de la Province ecclésiastique de Boston, NN. SS. Harkins, de Providence, R. I., Beaven, de Springfield, Mass.; Tierney, de Hartford, Conn.; Bradley, de Manchester, N. H.; O'Connell, de Portland, Maine, et Michaud, de Burlington, Vermont, ont été convoqués pour mardi prochain, à Boston, où ils siégeront sous la présidence de Sa Grandeur Mgr l'archevêque Williams.

"Les prêtres choisiront les noms de trois prêtres de cette Province ecclésiastique pour les adresser à la Sacrée Congrégation de la Propagande, en les accompagnant des remarques ordinaires: "dignus, dignior, dignissimus."

"Le Pape nommera ensuite l'un de ces prêtres évêque de FallRiver.

"Il en entendu que cette ville deviendra le siège du nouveau diocèse; mais aucune des églises locales n'a encore été désignée comme devant être la future cathédrale.

"On ignore aussi les délimitations du diocèse de FallRiver.

"Quant à l'évêque qui sera nommé, personne, naturellement, ne le connaît; mais il est permis d'espérer que ce sera Mgr J. A. Prévost, de Notre-Dame de Lourdes, dont on parle beaucoup, depuis quelque temps, dans les cercles ecclésiastiques du Massachusetts et des Etats voisins.

"Certains personnages ordinairement bien renseignés parlent d'un évêque irlando-américain de FallRiver avec un grand-vicaire franco-américain; mais nous avons lieu de croire qu'il en sera autrement et que Mgr J. A. Prévost deviendra le premier évêque américain d'origine canadien-française dans les Etats de l'Est.

"C'est que les catholiques franco-américains sont très nombreux dans cette partie du pays et que Mgr Prévost a rendu de nombreux et inestimables services à l'Eglise et à la cause de la religion.

"Ile plus, nous avons l'assurance que nos corcligionnaires irlando-américains applaudiraient de tout coeur à cet acte de justice envers notre élément."

Mlle Alméda Tellier, de la rue Trotter, est de retour d'une promenade de trois mois au pays natal.

HONNETE EN TOUT ET PARTOUT

BIG JOHN

Cut Plug Tobacco

"Paquet de cinq cents" contient 11 pipées de tabac de plus que ne contiennent les autres paquets de bon tabac de cinq cents. Le Big John n'est pas vendu dans de petits paquets—4 moitié remplis. Il n'y a pas de moyen de dire comme le Big John est bon, il faut que vous l'essayiez, fumez en un pouce et vous n'en fumerez pas d'autres sortes.

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le vrai Big John — presque tous les marchands le vendent; si votre marchand n'en a pas, envoyez votre nom à

C. C. RAHN,

Thompsonville, Conn.

Nous ne sommes pas interesses dans les trusts.

ENTERRE VIVANT

Un ouvrier trouve la mort dans un tunnel

New York, 10 — Douze hommes ont lutté avec désespoir pour sauver leur vie dans le tunnel du Pennsylvania Railroad que l'on creuse sous l'Hudson, ils étaient à travailler dans la partie la plus rapprochée de Hoboken quand tout à coup, sans qu'on ait pu le soupçonner l'eau et la terre commencèrent à dégringoler de la voute et un amas de 200 pieds carrés de boue s'effondra.

Owen McConnell a été enterré vivant sous le lit de la rivière, deux autres journaliers ont été retirés sans connaissance de cette position dangereuse.

EN ANGLETERRE

L'industrie de la cotonnade

Londres, Ang., 10 — La première réunion annuelle de la British Cotton Growers' Association a eu lieu à Manchester jeudi soir. Le lord maire présidait et le duc de Marlborough, sous-secrétaire pour les colonies et Sir Frederick Lugard, haut commissaire pour le haut Niger, assistait.

Sir Alfred Jones a dit que la situation dans les cotonnades dans le Lancashire était critique, que la matière brute venant d'Amérique diminue constamment. Il dit qu'il y a des millions d'acres de terrain propice à la culture du coton dans le Niger et que la main-d'oeuvre n'y coûte presque rien.

LE PRIX CHAMBERLAIN

New Haven, Conn., 10 — Le prix Hugh Chamberlain pour le meilleur examen en grec pour admission au collège Yale a été accordé à Philip L. Morrison, de Boston, ancien étudiant au Hopkins Grammar School, New Haven.

William H. Goodwin de Burnsville, Conn., qui s'est préparé au High School de Hartford, a obtenu le prix Samuel Henry Galpin, pour le meilleur examen en latin pour l'admission à la même université.

IL FAIT BEAU A PITTSBURG

Le soleil luit sur la ville, mais il fait un peu froid

Pittsburg, Penn., 10—Le soleil luit au-dessus de la ville, ce matin, et à dix heures la température était claire et calme, mais pas aussi chaude qu'on le désirerait pour le baseball. Les rhumatisants se préparèrent de bonne heure à éprouver le champ de baseball pour avoir au bon siège à la meilleure partie de la série Boston-Pittsburg.

Les clubs étant 3 à 2, les admirateurs de la partie sont anxieux de savoir qui remportera le nouau. Il y aura foule.

POURSUITE DE $10,000

Montréal, 10 — Le 2 mai dernier, un serrefrein du nom de E. James Staunton, a été victime d'un accident terrible sur un convoi de charbon du Grand Tronc. Il marchait sur un wagon chargé de charbon lorsqu'il tomba sur la voie et se fit couper les deux jambes par le convoi.

Maître Edmond Guerin, son avocat, poursuit la Compagnie du Grand Tronc en recouvrement de $10,000 de dommages. Il prétend que le charbon sur lequel Staunton a glissé n'était pas bien chargé et c'est cela qui a causé l'accident.

Pilules et la Salsepareille Les meilleures pilules végétables que vous pouvez acheter sont les Pilules d'Ayer's. Et la meilleure Salsepareille est celle d'Ayer's. Deux grands remèdes de la famille J. C. Ayer Co. Lowell, Mass.

IL NOUS A...

Fallu des Années

Pour apprendre comment acheter aussi bon [illegible] appris notre leçon. Maintenant, nous sommes en position de vendre à des prix défiant toute concurrence. C'est cela, prouvé par la [illegible] continuelle de nos clients.

Quelques articles en Verreries, aux prix suivants:

Bol à Punch avec 12 Tasses, $2.98 et $3.98
Bol à Punch avec 12 Tasses, décoré en or, $3.98
Service à table de 4 morceaux, 48c et 98c
Service à frais de 7 morceaux, 48c et $1.48

☞ Notre département de réparation est toujours au complet

CHEZ...

Frank Ricard
BIJOUTIER,
646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co.

Vente Speciale DE Chaussures Pesantes et Bottes Pour Hommes

Nous avons reçu avec plusieurs des stocks que nous avons achetés durant l'année un nombre considérable de Bottes hautes et autres Chaussures très pesantes pour chasseurs, etc., et nous les offrons toutes cette semaine à des Prix bien bas!

Pour $1.98
Bottes en veau, semelles cousues ou à la cheville, en cuir à grain huilé, 9, 9 1-2 à semelles, valeur de $2.50, 49 et 44 TOUTES A
$1.98 la paire

Pour $2.49
Souliers hauts extra, en veau Rangeroo, noir et rouge, acest en cuir à grain, presque tous en style "Blucher", valeur de $4.00 et garantis ne pas gercer. Vous, à
$2.49 la paire

Pour $1.98
Souliers de temps, en veau Russe, noir ou brun, acest en bon cuir, sans 2 à 5 épaisseurs de semelles, styles "Balmoral" et "Blucher", valeur de $3.00. POUR
$1.98 la paire

☞ Voyez notre grand étalage dans la vitrine, rue Palmer pour autres bonnes aubaines pour hommes à 98c et $1.39 la paire.

Vente dans notre Sous-sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Tiddie.

LA LIBERTE DE L'ENSEIGNEMENT A L'ETRANGER

J'ai montré, il n'y a pas longtemps, comment nos pédagogues officiels se voyaient obligés, bien malgré eux, de constater le bon accueil fait par l'économie moderne des Anglais à leur dernière loi sur l'enseignement primaire. De bien mauvaise grâce, à coup sûr, mais enfin avec une exactitude dont il faut leur savoir gré, ils reconnaissent que les instituteurs publics d'outre-Manche déclarent tirer bon parti d'une législation admettant les instituteurs privés—et confessionnels—à partager avec eux les subventions du pouvoir.

Encore un cas exceptionnel une exception britannique! Non; car un régime analogue se développe en même temps sous nos yeux dans le royaume des Pays-Bas. La presse catholique française, politique et littéraire, diligente et encore une fois soucieuse de dévoiler ou en illusionner les contrées du Nord, signalait, ces jours derniers, à ses lecteurs les conditions dans lesquelles se poursuivent à cette époque d'un ministère dont l'avènement "fut accueilli avec les libéraux."

Et ici désastres pour les libéraux. Il ne paraît pas qu'il le soit pour la liberté, si pour la cause de l'instruction populaire. Tenons-nous en exclusivement à ce que le recueil français nous donne, pour apprécier les actes de "ce théologien" (c'est ainsi qu'il se désigne avec mépris) qu'est le chef du cabinet actuel des Pays-Bas; nous allons être édifiés:

"Les premières déclarations officielles du nouveau gouvernement ont fait entrevoir une réforme de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur qui, à l'imitation de ce qui n'est déjà fait dans l'enseignement primaire, assurerait aux établissements libres des droits égaux à ceux dont jouissent les établissements de l'Etat."

C'est bien, le rédacteur, habitué aux gentillesses et aux complaisances de notre pire gouvernement, ne manque pas de faire ressortir la charge que cette politique démesurée pour les libéraux, va faire peser sur les finances du royaume: "Elle va avoir forcément des effets de plus en plus coûteux." Il ne nous dit pas si la suppression des écoles privées aura en France des effets moins "coûteux." On regrettera qu'un homme d'Etat comme M. Combes n'ait pas vu bon aussi à faire cette instructive comparaison.

Avec une tristesse aussi peu dissimulée il enregistre bientôt d'autres conséquences. "Depuis la loi de 1885, qui a grandement facilité aux établissements privés l'obtention de subsides officiels, il y en a bien peu qui n'aient pas profité de cette manne. A la fin de 1900, sur 1,460 écoles libres 241 seulement restaient en dehors de la distribution des subsides. A cette date on comptait 3,157 écoles publiques. Un gain de 56 unités avait donc été réalisé par elles en trois ans, tandis que les écoles libres n'avait élevé de 16."

Bon-être n'aurait-il encore que deviné et les écoles privées n'aient pas presque toutes confessionnelles (ce que semblent les confessionnelles profitent de l'aubaine, mais les catholiques s'en trouvent bien. "Le culte protestant nouvelle en de fait de 1901 ne revendiquait écoles privées subventionnées que 1 pour cent, plus qu'en 1897. Au culte catholique s'en rattachaient 627, soit une augmentation de 18 en trois ans."

Voici maintenant un fait plus grave encore que les écoles privées font leurs offres pour s'assurer le recrutement le meilleur possible de maîtres nouveaux. A côté des écoles normales de l'Etat se des écoles normales confessionnelles dont les élèves désirés sont et tout public, "quelques-uns d'entre eux, même de nouvelles, n'ont élevé de nouvelles écoles privées, mais ils sont assurés pourvoir un nombre croissant d'aspirants instituteurs et institutrices." Ce que Vrooms Witsig, dans son discours de Charlemagne, appelait "la liberté de l'enseignement."

HENRI JOLY

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous délivreront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

FRAPPER PAR UN TRAIN

Montréal, 10—Un accident des plus malheureux en arrivé hier midi à Pointe-aux-Trembles. Alexandre Egée de 11 ans, fils de Mme Thomas Wilcig, dans un moment de distraction, fut frappé par un train de marchandises et tué sur le coup. Le corps a été transporté à la morgue de Pointe-aux-Trembles.

LES PILULES ROUGES GAGNENT LA CONFIANCE
DE NOS MAISONS D'EDUCATION.

Les Religieuses de nos Couvents les donnent à leurs Elèves faibles et débiles, et obtiennent des résultats qui les étonnent et les émerveillent.

On ne saurait conseiller aux femmes qui souffrent, trop de prudence, une surveillance trop scrupuleuse dans le choix des remèdes, qu'à certaines époques elles sont presque invariablement appelées à prendre, et dans les traitements qu'il leur faut suivre pour régulariser le fonctionnement de l'organisme et pour traverser les périodes critiques de la jeunesse et de l'âge mûr.

Une médication spéciale est presque indispensable pour surmonter les faiblesses qui surviennent dans ces circonstances et, en tout cas, elle est constamment utile pour faciliter l'œuvre de la nature et lui enlever toute action pénible pour la femme.

C'est le moment de choisir à bon escient et de frapper à la bonne porte. Nous avons déjà, à plusieurs reprises, exposé les vertus médicales et les effets merveilleux des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Nous avons indiqué les grands avantages qu'offre le système de consultations gratuites organisé par la compagnie et permettant aux femmes malades de profiter des conseils des Médecins Spécialistes éclairés qui peuvent les instruire sur la nature de leur maladie, sur le traitement à suivre, sur le mode d'utilisation de ces fameuses PILULES ROUGES dont l'effet est merveilleux pour les femmes faibles et délicates.

Et surtout, nous avons cité déjà, par milliers, les témoignages des malades qui avaient été guéries et qui proclamaient les effets prodigieux de ce précieux remède.

On a pu apprécier, par le ton même de ces nombreuses lettres, ce qu'elles avaient de sincère, de spontané, de cordial, de pathétique.

Celles qui ont écrit ces lettres sont des femmes qui ont souffert, qui ont subi la torture des maladies de leur sexe, qui se sont vues à deux doigts des opérations les plus douloureuses, qui ont pu apercevoir réellement brandi devant elles le bistouri du chirurgien, le scalpel de l'opérateur, mais qui ont échappé à cet atroce cauchemar parce qu'un jour leur bonne étoile a fait tomber sous leurs yeux le nom et l'adresse des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles ont cru et elles ont été guéries. Elles sont sorties de l'obsession de l'acier et, doucement, tranquillement, par degré, grâce à l'influence et à l'action bienfaisantes des Pilules Rouges, elles ont vu s'écarter la douleur, revenir la force, la joie, la tranquillité.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

Celles-là seules qui avaient le pied dans le gouffre peuvent remercier avec autant d'effusion leurs sauveurs.

Mais le feu même, la chaleur de ces attestations peut quelquefois paraître suspect; on peut y soupçonner plus de sentiment que du fonds, plus d'exaltation que de réalité.

Aussi, c'est-il pas mauvais de mettre à côté de ces certificats, si respectables et si précieux qu'ils soient, d'autres témoignages qui empruntent une plus haute valeur encore au caractère sacré des personnes qui les ont délivrés, à la position qu'elles occupent, à leur dévouement, à leur philanthropie, à leur absence de toute teinte de sympathie personnelle ou d'entraînement au contact des idées du dehors.

S'il y a quelque chose qui fasse honneur à notre Canada, qui lui donne un lustre, un éclat incomparable, ce sont bien ces maisons d'éducation féminine, ces couvents dont la tenue et dont la valeur éducationnelle sont renommées dans le monde entier.

En dehors de leurs murs religieuses dont nous n'entreprendrons pas de faire l'éloge, les couvents canadiens sont fameux dans toute l'Amérique par la haute instruction des SŒURS qui y enseignent, par les soins spéciaux apportés à l'éducation morale et physique, par l'observation des sages prescriptions de l'hygiène la plus stricte.

Les Sœurs dévouées qui sont à la tête de ces institutions, sont plus que mères; ce sont des femmes remarquables, des femmes supérieures jointant à la plus profonde piété, aux plus hautes vertus, une connaissance intime de la vie, un souci constant du bien-être matériel, comme de la santé morale des jeunes filles qui leur sont confiées, pour en faire des femmes utiles à la fois à la société et au pays.

On comprendra alors sans peine quel prix s'attache au témoignage suivant qu'ont reçu, d'un des couvents les plus connus de la Province, les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Ce témoignage est publié en toutes lettres, mais par respect et par délicatesse pour les personnes qui nous l'ont fourni, les signatures sont omises:

SAINT-HYACINTHE, 17 décembre 1902.

"Nous avons les plus grands éloges à faire des PILULES ROUGES. Plusieurs de nos Sœurs et élèves, épuisées et fatiguées, en ont pris et se sont bientôt trouvées ranimées et plus fortes. C'est le tonique le plus puissant que nous ayons usé."

Les Religieuses de.....

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document émanant d'une source aussi élevée; nous nous ferons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en déflorerait la simplicité, l'exactitude et la force. Ce sont là des faits, une attestation nette, et il n'y a rien à ajouter, sauf ceci:

Que les femmes qui souffrent et qui auraient encore une arrière-pensée, une aversion, un scrupule à se soumettre au traitement des Pilules Rouges, se disent:

Voici des sœurs, des religieuses admirables de sagesse et de dévouement, des femmes instruites, à même de prendre des conseils des sommités de la science médicale. Elles ont non seulement charge d'âme sur les jeunes filles qui leur sont confiées, mais elles ont encore une responsabilité absolue, complète de leur existence et de leur santé.

Et les sœurs leur donnent des Pilules Rouges.

Et les sœurs affirment que les résultats sont très satisfaisants;

Et les sœurs disent que les personnes faibles recouvrent leurs forces après avoir pris les Pilules Rouges;

Et les sœurs déclarent que le teint renaît chez les jeunes filles pâles après avoir fait usage des Pilules Rouges.

Et cette expérience n'est pas d'hier seulement, elle s'étend sur des années;

Voyons, peut-on demander quelque chose de plus, peut-on se fermer les yeux et se boucher les oreilles devant des témoignages aussi décisifs?

Femmes pâles, femmes faibles et nerveuses, femmes qui sentez les approches de l'âge critique, n'hésitez plus un instant; rendez-vous à l'évidence; vous pouvez être sauvées et votre seule chance de salut est dans les Pilules Rouges.

Elles guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations du cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains, et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE
274, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

ANGELIQUE ET LUCILE

Après la déroute du Mans, Mme du Tressic et ses deux filles, Angélique et Lucile, vagissent éperdument de ruelle en ruelle, quand les surprit un détachement républicain. Un vieux major-général, M. Vernaux, poussa son cheval entre les malheureuses et ses soldats furieux; il écarta du geste les baïonnettes et commanda:

—Camarades, il serait indigne de tromper vos armes dans le sang des femmes! Conduisez ces brigandes à la prison: si elles sont coupables, ce n'est pas à vous d'en faire justice, c'est au bourreau!

A la prison, ancien couvent des Carmes, ce furent pour les captives d'autres angoisses, adoucies uniquement par la joie d'être enfermées toutes trois dans une même cellule sombre et saine. Epaisse, à demi-pourrie, la paille couvrait à peine les dalles humides. Un vent glacial et une pluie cinglante pénétraient à travers les barreaux de fer d'un soupirail en vitrage brisé. Le froid et la terreur faisaient se presser Angélique et Lucile contre leur mère grelottante, et leurs bras caressaient ébouissant à lui redonner la chaleur et la vie où les figeaient elles-mêmes. Les roulements du tambour, les crépitements lointains de la fusillade, les sourdes imprécations d'une nature humaine, ruée à la guillotine, déchiraient seuls, par longues intermittences, leur silence de larmes.

Un jour aussi sombre que la nuit s'éternisait en cette attente d'agonie, lorsque la porte du cachot s'ouvrit et se referma sur un homme qui, devant la misère traîtée par l'attitude des prisonnières, se découvrit et parla à la mère d'une voix de compassion:

— J'ai appris—ce source certaine, hélas!—que les détenus passeront en jugement cette nuit même. Votre nom venait, madame, m'est aussitôt venu, et, le greffier n'étant connu, prière, intimidation, menace, j'ai tout tenté près de lui. Mes remontres sont finalement, et l'avarice de cet homme est insatiable. Joignez-y la terreur qu'un tel être peut concevoir du Comité Révolutionnaire, et vous excuserez la concession navrée où je me trouve de n'offrir le salut qu'à une seule de vous.

A ces dernières paroles, l'espérance d'abord folle de Mme du Tressic s'éteignit dans un grand serrement de cœur, elle ne sut que dire.

La voix compatissante reprit avec plus d'insistance:

— Vous suis-je inconnu, madame, on bien ai-je le malheur de ne pas vous inspirer confiance à l'heure où je le souhaite le plus?

— Je vous reconnais, monsieur, — répondit enfin la prisonnière— Vous êtes l'officier qui nous avez sauvées à la déroute du Mans. J'ai toute confiance en vous et vous remercie du plus profond de mon cœur. Repousser votre bienfait inespéré serait renier la Providence.

M. Vernaux donna des preuves véritables du succès de l'évasion et, sur lui-même des références qui auraient vaincu les hésitations de Mme du Tressic, si elle eut gardé des doutes après sa première intervention, il promit de revenir avant le soir chercher celle des captives qu'il aurait la joie de sauver; puis, devinant au regard fixe de Mme de Tressic une poignante méditation, il se retira discrètement.

* * * *

Angélique et Lucile se jetèrent alors dans les bras de leur mère en toute expansion de bonheur, car dans leur pensée mutuelle et unanime, elle seule devait profiter du secours inattendu. Mais celles-ci les glaca par une exclamation de triste étonnement:

— Comment savez-vous froide que je puisse à méconnaître avant de songer à vous!

Nous sommes heureux, à un cher moment! — supplia Angélique — et sur notre sœur, nous vous aimons pour vous-même, pour vous avoir pour vous-même, pour vous avoir pour vous-même, pour vous avoir

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par

LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
#18 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell Mass., samedi 10 octobre 1903.

Les inondations menacent de se produire dangereuses en Belgique qu'en Chine été si terrible dernier.

Le "divorce" est aussi admis dans Suisse, mais ils ont bien refusé de mettre au feu.

Depuis l'élection le gouverneur Bates n'a pas osé se montrer hier dans son ancien quartier général, à Brockton.

Les sympathies de tous les citoyens de Lowell sont acquises à M. George W. Fifield, ancien maire de Lowell, dans le malheur qui l'a frappé hier.

Les Honorables de Londres sont repartis à Washington. Quelle impression rapportent-ils de la capitale de ce grand pays qui s'est soudain levé à la tête des nations anglaises il n'y a pas encore cinq quarts de siècle?

M. Hogan et M. Quin, l'un avocat de la ville, l'autre ancien rencarqueur de la cité, s'accordent parfaitement sur la question de l'autorité dont jouit le contremaître de la ferme municipale. Il faut bien apprendre cette nouvelle.

Les autorités ont l'intention de sévir contre les industriels qui violent la loi en employant des enfants âgés de moins de quinze ans. C'est à Fall River et non à Lowell, comme le voulait la Fédération du Travail, que l'on a découvert le premier cas.

Le "divorce" est aussi admis dans Suisse, mais ils ont bien refusé de mettre au feu.

Depuis l'élection le gouverneur Bates n'a pas osé se montrer hier dans son ancien quartier général, à Brockton.

Les sympathies de tous les citoyens de Lowell sont acquises à M. George W. Fifield, ancien maire de Lowell, dans le malheur qui l'a frappé hier.

Les Honorables de Londres sont repartis à Washington. Quelle impression rapportent-ils de la capitale de ce grand pays qui s'est soudain levé à la tête des nations anglaises il n'y a pas encore cinq quarts de siècle?

M. Hogan et M. Quin, l'un avocat de la ville, l'autre ancien rencarqueur de la cité, s'accordent parfaitement sur la question de l'autorité dont jouit le contremaître de la ferme municipale. Il faut bien apprendre cette nouvelle.

Les autorités ont l'intention de sévir contre les industriels qui violent la loi en employant des enfants âgés de moins de quinze ans. C'est à Fall River et non à Lowell, comme le voulait la Fédération du Travail, que l'on a découvert le premier cas.

"L'Intendant" de Fall River se dit certain que les évêques de la Nouvelle-Angleterre demanderont au pape l'institution d'un nouveau diocèse dont le siège sera à Fall River. Nous souhaitons avec lui que relié qui sera appelé à remplir ce siège soit un Canadien-Français.

Sir Thomas Lipton est parti sans avoir dit s'il nous reviendrait l'an prochain avec les mêmes intentions que cette année. Nous ne pourrons le blâmer d'abandonner tout à coup de remporter la coupe, mais il a montré sage sagacité et de constance à nous dire qu'il ne nous ne reviendrait que si nous le désirons que le pays revient.

Connaissez-vous le citoyen Estée-Grand, le Citron de ce matin où il nous est absolument impossible de nous battre contre la Russie et le Japon. En effet, il serait qu'on suscrète les ministres japonais de ne pas connaître leur métier, ou ce qui est encore pire, de ne pas s'attacher enfin à la Russie. On s'attend par l'appui des Etats-Unis, l'Angleterre ne paraît pas disposée non plus de leur parler sérieux et la France dont les intérêts en sont engagés, ne remue pas. Nous n'y comprenons rien à cette politique, mais quelques notes de Woodrow les ont rendus encore plus perplexes.

"Il y a toujours une limite"

Nous n'avions accunement l'intention de nous mêler à la discussion que se font deux grands journaux de Montréal (Le Canada et la Patrie) sur la question de la situation de l'ouvrier au Canada et ici. Mais nous sommes trop heureux d'apparentir à un pays prospère par toute son étendue, qui est immense, pour permettre à un confrère d'en restreindre d'un coup de plume les limites à la Nouvelle-Angleterre dont le territoire n'a guère plus de superficie que la province de Québec. Pour la deuxième que le "Canada" s'avise de parler des Etats-Unis à notre connaissance. Il nous faut dire qu'un ancien des cas il a été la main heureuse.

Voici comment, dans un article de quelque vingt lignes, il trouvait moyen, dans son numéro de jeudi, de se contredire lui-même en prétendant "opposer un argument" qui n'existait pas en.

Nous reprochions en outre l'entêtement de notre gouvernement à ne pas faire

DE PARIS A HULL

Paris, 30 septembre. — Hull, très grosse cité anglaise sur l'estuaire de l'Humber, à deux pas de la mer du Nord, est une ville où la vapeur domine. Ici est strictement observé C'est là que Bismarck alors très jeune, débarquant un dimanche, fut apostrophé dans la rue par un gentleman qui lui fit défense de continuer à stationner. Or, l'autre dimanche, vers onze heures du matin, les habitants de Hull qui n'écoutent pas à l'église furent tout surpris et peut-être un peu scandalisés de voir un gros ballon, tranquillement du sabbat, traverser majestueusement la ville au-dessus d'eux. Un peu plus tard une charrette de fermier, malgré que ce fût dimanche, amenait en ville l'enveloppe et les agrès du ballon. Puis ce furent les aéronautes qui arrivèrent en fiacre. Emporté par une forte brise, le ballon a passé la Manche près de Douvres à une heure du matin. Vers cinq heures, il a traversé l'estuaire de la Tamise. Il a marché assez rapidement, en demeurant toujours en vue de la côte est de l'Angleterre. Quand il fut près de Hull, les aéronautes constatèrent que le vent avait tourné et au moment où il traversait le Humber, à onze heures et demie, entre Grimsby et Hull, le vent soufflait vers la mer. Pour éviter le danger d'être ramené au large, il fallut changer de direction.

A midi moins dorze, les voyageurs atterrissaient sans accident à la ferme de Cadam Hill, située à une distance de kilomètres du port de Hull dans le Yorkshire. Le fermier et ses ouvriers ont facilité la descente et prêté un concours empressé aux aéronautes.

D'après le Daily Mail, les aéronautes se montraient très contents des résultats de cette expérience. Ils disaient avoir vu l'invention d'aller aussi loin que possible. Si le vent n'avait pas fini par prendre une direction contraire, ils auraient pu vraisemblablement traverser l'Angleterre sur toute sa longueur. Le voyage avait en partie pour but d'établir l'utilité du système des deux ballons dont l'un se trouve à l'intérieur de l'autre.

Le "Djinn", qui jauge 1,600 mètres cubes, était en effet muni d'un ballonnet à air de 500 mètres cubes destiné à compenser les pertes d'hydrogène et à parer à la déformation du ballon. Au lieu de l'appendice ordinaire, le "Djinn" avait une soupape qui devait s'ouvrir automatiquement sous la pression du gaz dilaté.

C'était la première fois qu'un ballon sphérique subissait une pareille modification. C'est la septième fois que des aéronautes réussissent à passer en ballon de France en Angleterre. La première traversée fut faite le 3 juillet 1883 par Morlan et de Costa, le premier Belge, le second Français, qui, partis de Courtrai (Belgique), furent emportés par un violent courant et descendirent à la nuit tombante à Bromley (Angleterre), à leur grande surprise, d'ailleurs.

Deux mois après, le 9 septembre 1883, Francois Lhoste, résidant actuellement à Garches, près de Paris, nombreux essais infructueux. Le 7 août 1884 élevé comme la première fois de Boulogne-sur-Mer, il passait au-dessus en Angleterre.

Le 26 juillet 1885, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, ingénieur-électricien constructeur et dessinateur dans un quartier excentrique de Londres, fut baptisé le 31 août 1885 à Wimbledon, en présence de nombreux curieux, et partit le même jour de Wimbledon pour Arcachon.

Le 28 juillet 1886, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1887, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1888, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1889, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1890, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1891, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1892, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1893, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1894, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1895, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1896, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1897, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1898, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1899, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1900, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1901, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1902, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1903, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1904, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1905, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1906, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1907, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1908, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1909, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1910, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1911, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1912, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1913, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1914, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1915, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1916, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1917, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1918, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1919, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1920, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1921, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1922, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1923, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1924, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1925, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1926, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1927, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1928, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1929, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1930, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1931, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1932, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1933, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1934, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1935, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1936, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1937, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1938, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1939, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1940, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1941, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1942, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1943, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1944, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1945, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1946, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1947, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1948, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1949, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1950, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1951, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1952, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1953, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1954, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1955, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1956, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1957, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1958, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1959, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1960, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1961, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1962, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1963, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1964, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1965, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1966, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1967, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1968, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1969, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1970, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1971, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1972, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1973, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1974, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1975, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1976, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1977, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1978, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1979, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1980, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1981, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1982, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1983, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1984, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1985, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1986, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1987, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1988, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1989, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1990, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1991, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1992, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1993, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1994, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1995, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1996, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1997, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1998, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 1999, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 2000, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 2001, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 2002, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 2003, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 2004, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 2005, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 2006, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chesterton comme point de départ et descendait dans un quartier excentrique de Londres, Rotherhithe, où il ne fut heureusement pas englouti dans la Tamise. Le 30 juillet, il repartait pour Arcachon.

Le 26 juillet 2007, l'Hirondelle, monté par Joseph Ranger, électricien-Chester

DANS L'ETERNITE

M. Louis Diette agé de 87 ans, fait une terrible chute

On le ramasse tout moulu, et il expire peu après

M. Louis Diette, du No 34 place Jo. Diette, rue Aiken, est tombé d'une fenêtre du quatrième étage de la maison qu'il occupait, hier soir, vers 7h. 30. Il a été transporté en toute hâte à l'hôpital St-John où il expirait moins d'une heure plus tard.

M. Diette était âgé de 87 ans, et demeurait avec son fils Joseph. Juste au-dessous de la fenêtre où est tombé la fatale chute, il se trouve un pavage en cordelle et c'est sur cette dure matière que le pauvre malheureux est venu s'abîmer en une chute vertigineuse.

Il se trouvait plusieurs jeunes gens auprès lors de l'accident. Tous se précipitèrent vers le corps paraissant de la victime qu'ils relevèrent.

En attendant l'arrivée de la voiture d'ambulance, mandée en toute hâte, on prodigua les meilleurs soins au blessé.

Le médecin ambulancier Sullivan vit tout de suite que l'homme n'avait plus rien à attendre de la science humaine, mais quand bien même, il le fit transporter à l'hôpital où bientôt il ne tarda pas à rendre l'âme.

Depuis près d'un an, M. Diette n'était plus le même, l'âge commençait à exercer ses ravages sur celui qui depuis près d'un siècle luttait dans cette vallée de larmes.

Quelques fois même, assure-t-on, il perdait la mémoire et ne reconnaissait pas même son fils Joseph. Il s'imaginait aussi, en une folle hallucination, que les châssis étaient des portes qu'il pouvait franchir à loisir.

La famille, effrayée et craignant justement le grand malheur arrivé hier, prit une infinité de précautions. On avait toujours l'oeil sur le malheureux et le soir venu, avant le moment de se mettre au lit, une inspection en règle des chassis avait lieu, de crainte était targeté sans miséricorde.

Vers 7h.30 hier soir est lieu le pitoyable et terrible accident qui plongea le vieillard dans l'éternité et sa famille dans le deuil.

Personne n'a eu connaissance de la folle tentative, si l'on en excepte ceux qui ont aperçu la masse de chair humaine, ramassée sur le trottoir.

L'homme avait franchi une distance d'environ 50 pieds avant de rencontrer le dur pavé.

La petite-fille de M. Diette, qui se trouvait dans une autre partie de la maison, n'a eu connaissance de rien. Elle a été très surprise lorsqu'on lui a appris la triste nouvelle.

Après l'examen des médecins à l'hôpital, on n'a eu aucune difficulté à prédire l'issue fatale. La mâchoire avait plusieurs côtes fracturées, des blessures par tout le corps et plusieurs lésions internes.

Le défunt laisse quatre fils: MM. Joseph, Louis et Eudos, de cette ville, et Frédéric, de Chicago, une fille Mlle Louisa, de Chicago, et une soeur Mme Louis Rousseau, de Lowell.

Le corps a été transporté à la morgue de M. Joseph Allard entrepreneur de pompes funèbres.

Après avoir embrassé le corps on le transporta à la résidence de son fils Joseph, où il demeurait.

SAISIES

LA "SQUAD NO-LICENSE" EN VEUT AUX MAISONS DE PENSION

Bientôt les pauvres pensionnaires ne pourront garder la goutte dans leurs chambres

Les détectives Brown, Atkinson et Grady ont fait une descente dans une maison de pension de la rue Gorham, hier soir, vers 8 heures et ont dénichés des liqueurs en quantité. Une demi-heure plus tard les détectives Maher, Brown, Corcoran et Atkinson se rendirent à l'improviste dans une pension de la rue Robeson. On y a saisi plusieurs caisses de blonde bière. Et les officiers prétendent avoir la preuve que l'on y a vendu des liqueurs.

MM. HOGAN ET QUA

LE NOUVEL AVOCAT DE LA VILLE APPROUVE UNE DECISION DE SON PREDECESSEUR

Au surintendant des édifices incombe de faire faire les réparations à la City Farm

L'avocat de la ville Hogan a donné un opinion que l'ancien solliciteur Qua, en en quelque sorte condamné des édifices publics, a tout le droit de prendre la direction des réparations à être faites à la ferme municipale.

GUNRE NOUVEAU

ON ARRACHE MAINTENANT LES PORTS-MONNAIE DES DAMES

Une jeune femme est victime de deux brigands.

LES MULES SPINNERS

ILS ONT UN GRAND SMOKE-TALKS HIER SOIR

Quelques orateurs étrangers adressent la parole

L'union des Mule-Spinners a donné un smoke-talk, hier soir, après la réunion régulière de ses membres. Il se trouvait plusieurs chefs-ouvriers présents et la parole a été sur des plus intéressantes qu'ait donné cette union.

Parmi ceux qui ont adressé la parole, mentionnons le représentant Rose, de Newburyport, secrétaire national de la Mule-Spinners' Association; Thomas O'Donnell, de Fallriver, secrétaire de l'union de Fallriver, et Patrick McNerney, d'Adams. M. Robert H. Harvey, président du Council Toy ville, était présent mais n'adressa pas la parole.

M. Mitchell donna le résultat de la réunion qui fut un grand succès.

Hier, les ouvriers pardonnèrent aux leurs leurs écarts de conduite et offrirent de leur assez grand sois à se donner en mutuelles associations, en se contribuant de petites finances afin d'avoir plus d'aisance durant les mauvais temps. Plusieurs donnèrent par des quêteurs de grands talents entre les différents donneurs.

ELEVES DEMANDES

Mlle Gracieuse Chagnon graduée des écoles de la Congrégation de Montréal, donnera des leçons de français, d'histoire, de littérature et d'arithmétique. Leçons prises le soir de 7 à 9 heures, chez elle ou à domicile. S'adresser au magasin de Mme J. B. Chagnon, 18 Dutton.

CHEZ LES BARBEURS

Le barbeur Jos. Lemieux, de la rue Middle, a vendu son établissement à Louis Lemieux, de la même rue. Dans la vente comprise également l'ameublement. Le nouveau propriétaire est un ancien barbeur de la ville.

membres. On a décidé de donner prochainement un bal que les officiers suivants ont été chargés d'organiser; Gérant général, Edward McKeon; assistant gérant général, Mlle Mary E. Sheridan; directeur de la danse, Thos. P. Carty; assistante directeur de la danse, Mlle Mary Comiskey; aide en chef, John Mullarkey.

M. Athur Simpson a été nommé président du comité de réception.

COUR DE POLICE

Sarah Richard comparaissait devant le juge, ce matin, pour avoir volé des radis à la ferme de M. Howard W. Foster, de Tewksbury. Elle dut payer $1 d'amende.

Bridget Roddy avait caché trop de liqueurs chez elle. Ce petit plaisir lui coûta la rondelette somme de $50.

Michael Sullivan a vidé trop de bonne bière à sa santé hier, et ce matin il fut envoyé à la Work House pour 3 mois.

George Lord, trop grand ami de la dive bouteille, lui aussi, est obligé de payer $6 pour obtenir sa liberté.

Michael F. Sexton a été mis sous probation.

M. JUSSERAND

Il visite, hier, les filatures de Lawrence

Notre ville soeur, Lawrence, a reçu dans ses murs, hier, des hôtes distingués en la personne de M. Jusserand, ambassadeur de la France à Washington, et de Mme Jusserand.

L'ambassadeur et Mme Jusserand traversèrent la ville, admirèrent la chaussée, les filatures et leurs grands corps de logis.

Les visiteurs distingués ont été reçus aux filatures par l'agent Walter E. Parker et le trésorier, George S. Hilsbee, qui leur ont fait visiter la vaste usine. Ensuite M. l'ambassadeur et son épouse sont partis pour Boston, en route pour Washington.

MORS AUX DENTS

Un équipage municipal qui s'enlève

Un cheval attelé à une voiture municipale a pris le mors aux dents hier. Il était arrêté sur la rue Merrimack, près de la rue Worthen, lorsqu'il partit comme un coup de vent et alla donner sur un camion chargé de bois. Cette voiture fut partiellement détruite, mais le tombereau municipal ne subit aucun dommage.

SAINTE FAMILLE

Communion et réunion générale des membres

Demain, à 7 heures, communion du mois du rosaire des hommes et jeunes gens de la Ste Famille.

Demain soir à 6h. 30, réunion mensuelle de la Ste Famille.

Par ordre,

Le Rév. Père Directeur,

A QUI LE BICYCLE?

Une bécane perdue il y a deux mois n'a pas encore été réclamée

On a confié à la police un bicycle pour dames, presque complètement neuf et de la fabrique Yale. Il a été trouvé il y a environ deux mois par des personnes habitant la rue Andover, mais comme personne ne le réclama, on s'est décidé de remettre la bécane entre les mains de la police.

POUR M. ELI B. CARLTON

Les musiciens faisant partie de la Lowell Musical Association tiendront demain après-midi le 14 du mois, un grand concert en l'honneur de leur doyen, M. Eli B. Carlton.

Cette belle fête à laquelle nous souhaitons un plaisir d'assister sera lieu, à 3 heures en la salle Huntington.

LE TRAVAIL DES ENFANTS

Le correctionnel A. E. Whitcomb, des postes, publiques, dit qu'il n'y a pas d'enfants âgés de moins de 14 ans employés dans nos fabriques, d'après le système employé. Il ne saurait avoir d'erreur dit-il. Les Agents des Statistiques disent aussi la même chose.

LA LOUIS DEFAULTEUR

CHEZ LES CELESTES

Une descente faite par la police de Boston

Boston, 12 — Le meurtre de Wong Yok Chung à Chinatown, il y a deux semaines, le résultat est un complot des Hyblubder, a été suivi hier soir par une saisie dans cette section par les commissionnaires d'immigrations. Toutes les places publiques furent examinées par les officiers et 200 "Célestes" qui ne pouvaient pas fournir leur certificat d'enregistrement ont été emmenés.

Pour ceux qui n'ont pas de certificats retournerent en Chine.

Le seul accident qui est lieu fut qu'une voiture remplie de prisonniers renversa et les "Célestes" avec les officiers qui les accompagnaient tombèrent sur le pavé. Deux policemen et plusieurs Chinois furent blessés, mais personnes faisiement.

Les funérailles de Wong Yak Chung ont eu lieu sans aucun trouble. La police en grand nombre était sur le champ pour empêcher des troubles qui auraient été commis si la police n'y avait été en nombre. L'enterrement a eu lieu au cimetière Mount Hope.

VRAIE BOUCHERIE

Un détachement du corps constabulaire aux prises avec l'ennemi

Manille, 12 — Le lieutenant Velasquez et trente hommes du corps constabulaire ont été attaqués récemment par cinq cents bandits de la Nueva Vizcaya et ont perdu deux hommes. Il est tué 52 de leurs ennemis et en ont blessé une grande quantité.

Les ennemis étaient armés de carabines et de bolos. Les constables sous le commandement du lieutenant Velasquez sont atteint, dit-on, d'une maladie qui ressemble beaucoup au choléra.

LES DEFALCATAIRES

On les suit maintenant à la piste Aux Philippines

Manille, 12 — Aux dernières nouvelles qu'on en a eues, Herman et Johnson, les défalcataires du corps constabulaire se rendaient à l'île de Cagayanes. Ils avaient abandonné leurs remorqueurs à Asya, un petit port de Negros, et s'étaient rendus à Guimbald sur la côte sud-est de Iloilo, où ils se procurèrent un grand navire pour leur voyage vers le haut de Cagayanes.

Un des constables indigènes était avec eux; les autres les ayant quittés à différentes places en route. Le défi fort en argent dans la caisse du corps est de $10,000.

10 ANS DE MAUVAIS TEMPS

Le soleil marqué de taches et entouré d'un cerne

New York, 12 — Un câblogramme de Londres au Sun dit:

A la suite du récent déluge que nous avons eu non seulement on a remarqué un grand cerne autour du soleil, mais on a aussi remarqué de nombreuses taches sur le disque lumineux. Ces signes ont intéressé les astronomes et les météorologistes, vu qu'ils sont les plus visibles qu'on ait aperçus depuis cinq ans.

Un groupe de grandes taches d'un diamètre équivalant à à peu près un dixième de celui du soleil, a été aperçu il y a une semaine. Ces taches sont maintenant tellement apparentes que quand le temps est clair on peut les voir à l'oeil nu.

Un météorologiste éminent, discutant ce phénomène, a dit qu'il pensait que les prochains dix ans seraient marqués par du mauvais temps.

MORT D'UN AUTEUR

New York, 12 — Richard Henry Savage, auteur et soldat, est mort au Roosevelt Hospital des suites de blessures reçues le 2 octobre dernier dans un accident de voiture.

LA RUSSIE ET LE JAPON

CES DEUX PUISSANCES SE PREPARENT A LA GUERRE

La Grande-Bretagne et la France n'y prendront pas part

Yokohama, 12 — Le baron Van Rasen, ministre russe au Japon, attend des instructions de son gouvernement dans ses affaires de négociations entre le Japon et la Russie. Un régiment russe du district militaire du Baikal est arrivé, dit-on, à Feng Chang Teng (Feng Chem Ting?), à peu près 100 milles à l'ouest de Pékin et quatre vingt-dix milles de la frontière russe. M. Lessar, ministre russe en Chine, a annoncé que la convention mandchourienne est échue.

La convention Mandchourienne entre la Russie et la Chine a été signée le 8 avril 1902, et d'après cette convention trois provinces mandchouriennes devaient être évacuées pendant les six mois de cette convention. Une note de M. Lessar fut donnée à la convention. Elle se lisait comme suit: Si le gouvernement chinois, malgré sa nuance, viole une clause de la convention, le gouvernement russe se sera plus tenu à aucune des promesses qui y sont stipulées. La Chine pourrait garder la force militaire nécessaire en Mandchourie, après l'évacuation de ce territoire. La Russie devait remettre Tien-Tsin à la Chine aussitôt que New Chuang serait évacué. Les alliés remirent Tien-Tsin à la Chine le 15 août l'année dernière. La convention devait être remise dans trois mois mais ce la n'a pas été fait. Le mois dernier M. Lessar dans sa note au bureau chinois des affaires étrangères a promis de commencer l'évacuation de Mandchourie le 8 octobre, à condition que la Chine acceptat plusieurs nouvelles conditions qu'elle a refusé, sous la pression exercée par les gouvernements du Japon et de la Grande-Bretagne.

Berlin, 12 — La Russie et le Japon agissent comme si ni l'un ni l'autre voudraient se rencontrer. C'est la situation actuelle telle que comprise par l'ambassadeurs Hemand à St Pétersbourg et la légation allemande à Tokio. Cependant, cette attitude mutuelle avec des préparations hostiles par les deux pays est encore regardée ici comme un arrangement honorable. Ni l'un ni l'autre de ces deux gouvernements se trouve en état de déclarer la guerre ou de s'humilier.

On dit que si la guerre se déclarait ce serait seulement entre la Russie et le Japon et que ni l'Angleterre ni la France n'y prendraient part.

Londres, 12 — On dit que le Japon a décidé de commencer les hostilités demain, sur l'espiration de l'ultimatum à la Russie. La flotte russe a laissé le Port Arthur. On dit aussi que les troupes japonaises ont été débarquées à Mouanpho, Corée.

IL NOUS A

Fallu des Annees

Pour apprendre comment acheter, mais nous avons bien appris notre leçon. Maintenant, nous sommes en position de vendre à des prix défiant toute concurrence. Ceci est prouvé par l'augmentation continuelle de nos clients.

Quelques articles en Verreries, aux prix suivants:

Bol à Punch avec 12 Tasses.	$2.98 et $3.98
Bol à Punch avec 12 Tasses, décoré en or.	$3.98
Service à table de 6 couverts.	48c et 98c
Service à fruits de 7 morceaux.	48c et $1.48

☞ Notre département de réparation est toujours au complet CHEZ

Frank Ricard

BIJOUTIER,

646 rue Merrimack.

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Nous donnons des Blue discount Stamps

COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES

Vingt nouveaux styles, pleines grandeurs, costumes ajoutés à notre assortiment durant la semaine dernière.

Une grande valeur exceptionnelle en très beaux costumes en tissus populaires.

Venez SAMEDI ou LUNDI et voyez le CHOIX

A $15, $20 et $25 chacun.

PARDESSUS et BONNETS pour ENFANTS

Vous pourrez dire ce qu'il vous plaît, mais le simple fait demeure que notre assortiment comprend tous les styles et grandeurs de tous les âges et nous avons un si grand assortiment que nous pouvons servir tous les classes de gens.

En pardessus d'enfants de 2 à 6 ans nous montrons 17 styles

A $4.98 chacun.

EIDER DOWN ET ROBES DE BAIN

Un des habits les plus employés pour les dames. Indispensable pour les chambres de malade. Nous montrons une douzaine de styles différents. Les couleurs sont rouge, bleu, rose ou gris. Valeurs exceptionnelles

A $2.98. $3.98 et $4.98.

EIDER DOWN ET SACS DE TOILETTES

50 Douzaines en Vente Aujourd'hui

A 75c chacun.

Les couleurs sont rouge, bleu, rose et gris.

Robes de Flanellettes pour Dames

La popularité de la flanellette comme tissu pour sous vêtements d'hiver augmente sans cesse. Nous montrons de très jolis patrons et couleurs en élégantes robes de nuit

A 50c, 75c et 98c chacun.

En vente dans notre Dept de Sous-vetements de Mousseline

Nous donnons des Blue Discount Stamps

O'Donnell & Gilbride Co.

L'ENREGISTREMENT

Les électeurs dont le nom n'est pas sur la liste pourront se faire inscrire aux heures et jours suivants:

Samedi, 10 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Lundi, 12 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mardi, 13 octobre, de 1 à 3 et de 7 à 9 P. M.

Mercredi, 14 octobre, de 12m. à 10 heures soir sera le dernier jour d'enrégistration pour les élections d'Etat.

L'ENREGISTREMENT

Voici quel est le nombre des électeurs qui sont allés faire enrégistrer jours nonne hier:

Quartier 1, 5; quartier 2, 8; quartier 3, 8; quartier 4, 2; quartier 5, 7; quartier 6,7; quartier 7, 4; quartier 8, 5; quartier 9, 8. Total, 55.

CONSEIL MUNICIPAL

Les deux chambres se réuniront mardi soir

Les deux chambres de notre gouvernement municipal s'assembleront mardi soir, les échevins en assemblée régulière et le conseil en une séance ajournée.

Pourquoi souffrir des douleurs d'intestins, la maladie même, lorsque l'ARNOLD'S BALSAM arrête les uns et guérit l'autre. Il a été en usage pendant cinquante ans avec grand succès. Garanti donner satisfaction ou votre argent vous sera remis.

Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.

FEU MME P. BOULANGER

Elle était la mère de M. Ed. H. Boulanger, employé au Bon Marché

Une pénible nouvelle nous arrive de Manchester. Mme Prudent Boulanger y est morte hier après-midi à 4 heures 40 après une courte maladie de 7 jours. Elle a succombé à une inflammation de poumons. Mme Boulanger était âgée de 67 ans, 2 mois et 6 jours.

Elle laisse pour la pleurer, en époux inconsolable; une fille, Mlle Virginie Boulanger; et 4 garçons, MM. Charles B. trènde P. Adelard et Ed. H. Boulanger, ce dernier de Lowell et commis au Bon Marché.

A la famille si cruellement éprouvée, L'Etoile offre ses plus sincères condoléances.

R. I. P.

NOTES PERSONNELLES

M. Isidore Ethier, de cette ville, est parti hier pour le pays natal. Il a été appelé au chevet de son père mourant, M. le Dr Isidore Ethier de L'Epiphanie, qui pratique depuis quarante ans dans ce village.

Mme Vve Godfroy Perrault, de Montréal, tante de M. J. A. Lavigne, et Mme Adélard Lavoie, cousine de ce dernier, accompagné de son fils Edouard, de Pawtucket, R. I., sont en visite pour quelques jours chez M. et Mme J. A. Lavigne, de la rue Market.

LES TRAVERSES A NIVEAU

A 9h. 30 lundi matin, le comité spécial chargé de voir aux traverses à niveau se rendra à Boston pour avoir une entrevue avec l'ingénieur du Boston & Maine, à propos de certains endroits où les passages à niveau devraient être abolis.

COMMISSION DE LA COURIE

La nomination de la cour d'assemblées, lundi soir à 7h. 30, alors que le rapport sera fait sur la nouvelle route de Dracut, un grand nombre de visites à Boston, il y a quelques jours.

A CHELMSFORD

10e anniversaire de la société de Tempérance St John

Hier soir, l'on a célébré le 10e anniversaire de la St John Temperance Society, de Chelmsford, dans la salle municipale. Cette société avait été fondée le 5 octobre 1893.

L'orchestre Hibbard de Lowell était de la fête et a fait d'excellents morceaux. Il était venu du monde des villes et villages voisins. En décembre 1901 la société obtenait sa charte.

SANTAL MIDY

LES HEURES

CHIENS ET VACHES

Waterbury, Vermont, 10—On a découvert hier comment il se faisait que des bestiaux étaient tués et massacrés sur la ferme de Mme Stephen Guptill, dans les environs de la ville. On a vu une bande de chiens bergers s'attaquer à une grosse génisse, la terrasser et la tuer avant qu'on ait pu chasser la meute.

COMBAT A KOLICHANA

Salonique, 10 — Dans une bataille près de Kolichana, hier, 100 Bulgares furent tués et les Turcs perdirent 12 hommes et 60 de leurs hommes furent blessés.

Une autre bande d'insurgés a retraité dans la Bulgarie. Cette bande a perdu 80 hommes.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti, à 15c la bouteille avec plaisir, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

DOUBLE ACCIDENT

Fallriver, 10 — M. Wilfrid N. Côté, propriétaire d'une scierie en bonage à l'intersection de la rue Pleasant et de l'avenue. Eastern n'a pas été précisément depuis mercredi le plus chanceux des mortels.

En moins de 24 heures, une de ses voitures a frappé un enfant, tandis qu'un autre véhicule conduit à ses soins a eu frisée sur la rue Pleasant et mis en danger la vie de son fils Arthur. Voici quelques détails sur ce double accident.

M. Côté passait en voiture sur la rue Pleasant lorsque en face de la pharmacie Boivin, un enfant qui paraît de l'école, sortit brusquement de derrière une voiture à glace près de laquelle il s'amusait. Avant que M. Côté eût pu arrêter son cheval le bambin, un enfant de 12 ans portant le nom de Charles Arsenaultbeau, fut frappé par le véhicule qui l'renversa sur le sol et le blessa. M. Côté se porta au secours de la victime et, accompagné dans la chaise, se rendit à l'Ambulance d'où il fut transporté à l'hôpital.

JOS ALLARD

Entrepreneur de Pompes Funèbres

38 RUE CHURCH.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; MARDI, BEAU; GRANDS VENTS DU NORD ET DE L'OUEST.

12e Année. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 12 OCTOBRE 1903. NO. 177.

LUGUBRE ORGIE

Sept personnes tuées et deux autres blessées

Bagarre sanglante sur la réserve des "Pieds Noirs"

Brownlee, Mont., 12—Sept personnes ont été tuées et deux blessées durant une bataille à la suite d'une orgie sur la réserve des Sauvages "Pieds Noirs" du Montana.

Les morts sont:

Wakes-Up-Fast, femme et trois enfants.

Mme Susan Bigroad.

Mme Little Plume.

Les blessés sont:

Allen Bigroad, recouvrera.

J. Little Plume, dangereusement.

Un nombre d'Indiens se procurèrent une quantité de whiskey, dimanche soir, et commencèrent une orgie et d'une manière ou de l'autre, Wakes-Up-Last eut une dispute avec le reste du parti. Pendant ce temps, un sauvage fut blessé.

Wakes-Up-Last alla se coucher ensuite.

Plus tard dans la soirée, des sauvages, ainsi e blessé, jurèrent de tuer Wakes-Up-Last. Il fut tué dans son lit. Sa femme, prenant son plus jeune enfant dans ses bras, se sauva, mais une balle mit fin à sa vie Les deux autres enfants furent tués à coups de balles aussi.

Mme Little Plume a la gorge coupée d'oreille en oreille. Susan Bigroad fut aussi tuée par une balle.

Quatre arrestations ont été faites.

LE SEUL ACCIDENT

Qui est lieu sans aucun trouble à la police en grand nombre

Le seul accident qui est lieu fut qu'une voiture remplie de prisonniers renversa et les "Célestes" avec les officiers qui les accompagnaient tombèrent sur le pavé. Deux policemen et plusieurs Chinois furent blessés, mais personnes faisiement.

Les funérailles de Wong Yak Chung ont eu lieu sans aucun trouble. La police en grand nombre était sur le champ pour empêcher des troubles qui auraient été commis si la police n'y avait été en nombre. L'enterrement a eu lieu au cimetière Mount Hope.

VRAIE BOUCHERIE

Un détachement du corps constabulaire aux prises avec l'ennemi

Manille, 12 — Le lieutenant Velasquez et trente hommes du corps constabulaire ont été attaqués récemment par cinq cents bandits de la Nueva Vizcaya et ont perdu deux hommes. Il est tué 52 de leurs ennemis et en ont blessé une grande quantité.

Les ennemis étaient armés de carabines et de bolos. Les constables sous le commandement du lieutenant Velasquez sont atteint, dit-on, d'une maladie qui ressemble beaucoup au choléra.

LES DEFALCATAIRES

On les suit maintenant à la piste Aux Philippines

Manille, 12 — Aux dernières nouvelles qu'on en a eues, Herman et Johnson, les défalcataires du corps constabulaire se rendaient à l'île de Cagayanes. Ils avaient abandonné leurs remorqueurs à Asya, un petit port de Negros, et s'étaient rendus à Guimbald sur la côte sud-est de Iloilo, où ils se procurèrent un grand navire pour leur voyage vers le haut de Cagayanes.

Un des constables indigènes était avec eux; les autres les ayant quittés à différentes places en route. Le défi fort en argent dans la caisse du corps est de $10,000.

10 ANS DE MAUVAIS TEMPS

Le soleil marqué de taches et entouré d'un cerne

New York, 12 — Un câblogramme de Londres au Sun dit:

A la suite du récent déluge que nous avons eu non seulement on a remarqué un grand cerne autour du soleil, mais on a aussi remarqué de nombreuses taches sur le disque lumineux. Ces signes ont intéressé les astronomes et les météorologistes, vu qu'ils sont les plus visibles qu'on ait aperçus depuis cinq ans.

Un groupe de grandes taches d'un diamètre équivalant à à peu près un dixième de celui du soleil, a été aperçu il y a une semaine. Ces taches sont maintenant tellement apparentes que quand le temps est clair on peut les voir à l'oeil nu.

Un météorologiste éminent, discutant ce phénomène, a dit qu'il pensait que les prochains dix ans seraient marqués par du mauvais temps.

MORT D'UN AUTEUR

New York, 12 — Richard Henry Savage, auteur et soldat, est mort au Roosevelt Hospital des suites de blessures reçues le 2 octobre dernier dans un accident de voiture.

TRISTE ACCIDENT

Malentendu entre le coroner et le consul brésilien à New-York

Un aspirant de marine tue accidentellement un confrère

New York, 12—Jose Paul Ferreira, un aspirant de marine, a été tué par un autre aspirant nommé Mario Heckaker sur le cuirassé brésilien, Benjamin Constant, sur la rivière North, hier.

Les hommes étaient dans leurs quartiers, lorsqu'en examinant son pistolet, Heckaker le fit partir inconsciemment. La balle frappa Ferreira à la tempe exactement tuant instantanément. Les jeunes gens étaient amis intimes et Heckaker est très affecté de son acte imputalent.

L'affaire a causé une dispute entre le coroner et le consul brésilien. Un officier fut envoyé à la ville pour faire embaumer le corps du mort, et l'entrepreneur de pompes funèbres qui fut chargé de faire le travail refusa la chose au consuel Schiek. Après quelques mots, le coroner put visiter le corps du l'aspirant et obtint la permission d'examiner Heckaker, qui avait été mis sous garde. Le corps de Ferreira sera envoyé à Rio Janeiro.

A. G. Pollard & Co.

Vente Speciale

DE

Chaussures Pesantes et Bottes Pour Hommes

Nous avons reçu avec plusieurs des stocks que nous avons achetés durant l'année un nombre considérable de **Bottes hautes et autres Chaussures** très pesantes pour chasseurs, etc., et nous les offrons toutes cette semaine à des **Prix bien bas!**

Pour $1.98

Bottes en veau, semelles minces ou à la chevrille, en cuir à grain fouté, 2, 2½ à 4 semelles, valeurs de $2.50, $3 et $3.50. TOUTES A

$1.98 la paire

Pour $2.49

Souliers hauts extra, en veau Kangarou, noir ou rouge, assez en cuir à grain, presque tous en style "Blucher", valeur de $4.00 et garantis en pas pouvoir l'user, à

$2.49 la paire

Pour $1.98

Souliers de tempête, en veau Russe, noir ou brun, aussi en box calf, avec 2 à 3 épaisseurs de semelles, styles "Balmoral" et "Blucher", valeur de $3.00 POUR

$1.98 la paire

☞ Voyez notre grand étalage dans la vitrine, rue Palmer pour autres bonnes occasions pour hommes, à **98c** et **$1.89** la paire.

Vente dans notre Sous-sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

O'Donnell & Gilbride Co.

Nous donnons des Blue discount Stamps

Etoffes à Robes de Couleurs

Tous ceux qui lisent nos annonces en trouvent la preuve des avancés lorsqu'ils visitent notre magasin ou y dérivent. Notre département d'étoffes a fait honneur à ses promesses. Les tissus offerts sentiment la réputation que nous avons faite et les prix justifient notre intéressante prétention de vendre à prix réduit. Notre assortiment n'est pas limité à un pauvre stock d'étoffes à robes. La liste des styles et des nouveaux tissus est très grande, même trop grande pour nous permettre de faire un choix facilement. Il est difficile de savoir lesquelles mentionner de préférence aux autres.

Zibelines

Chique verge est le produit des manufacturiers les plus fameux. Vous n'avez pas d'idée de la réduction des prix sur cette bonne qualité de marchandise. Nous n'avons pas rabaissé la brillante qualité des Zibelines en y admettant les plus faibles éléments de rebut. Quatre qualités, toutes les nouvelles couleurs, notre prix

49c, 89c, $1, $1.25

Le Boadcloth

Soutient son prestige, croît en mérite de saison en saison. Pas de style plus régulier qui ignore sa beauté Vingt de ces plus nouvelles nuances de rue, 50 pos de large, notre prix

$1.00

Etoffes Ecossaises

Voici les étoffes à robes que neuf femmes sur dix choisissent. C'est l'étoffe qui est la plus petite, la plus riche, enfin la plus belle. Dou ze belles qualités, 50 pes de large, notre prix,

$1.25

Etoffes Canadensis

Epongée et forlée. Ces tissus tout laine sont fabriqués pour sous sous votre propre marque "Canadensis". Chaque verges est garantie à cette étendue. Si elles tachent vous êtes à même de retourner votre achat et vous faire remettre votre argent. Vingt cinq nouvelles nuances d'automne à choisir, notre prix

50 cents

Etoffes Melton

Cinquante neuf cents est un prix modeste pour des étoffes qui ont 54 pes de large, dans les nouvelles nuances d'automne, couleurs, brun, gris, bleu, castor, rouge et gris, vendue ailleurs à 75c, notre prix

59 cents

Venetiens

Ces marchandises sont toujours vus styles de goût. En réalisant notre demande pour ces marchandises, il serait exécrable d'avoir un assortiment moins complet que les autres. Audessus de trente nouvelles nuances d'automne à choisir, 50 pes de large, notre prix

79 cents

Nous donnons des Blue Discount Stamps,

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

UNION DES UNIONS

New Haven Conn., 12—Un conseil des unions de chemins de fer qui comprendra toutes les organisations du New Haven a été formé hier. Les unions dont les membres sont employés sur le chemin de fer ont voté avant hier soir de se former en une seule grands organisation, ce qui donnerait plus de force aux différentes branches de l'association.

Toux Vous connaissez peut-être des remèdes contre la toux qui guérissent des petites toux, mais pas les grandes. Le remède qui guérit la pire de toutes les toux est l'Ayer's Cherry Pectoral. En usage depuis 60 ans. 25c, 50c, $1.00. J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

RENAN ECRIVAIN

Dans le but, louable au lui-même de faire preuve d'impartialité, certains catholiques se sont plu à rendre hommage au style de Renan et à son talent d'écrivain. Ils auraient craint, en faisant peu de cas du littérateur, de discréditer leur appréciation de l'exégète et de l'historien par l'apparence d'un dénigrement systématique. Ce sont là de bonnes intentions mais que ces catholiques ne permettent de le leur dire: ils ont dépassé le but.

Non, non, M. Renanu n'est pas le premier écrivain du dix-neuvième siècle; il n'est pas même un grand écrivain si l'on sait approfondir la question et analyser un peu ses propres appréciations.

Etre un habile jongleur de mots, ce être un grand écrivain, ce n'est pas la même chose. Il n'en faut pas tant vanitrait dire que Mme Thérèse Humbert est le plus grand financier des temps modernes. Au fond, il y a entre Renan et la "grande Thérèse" une méditude de points de ressemblance: c'est le même mépris de la foule, le même art de séduire le bourgeois, le même scepticisme en toutes choses, hormis la recherche du succès. Vraiment ces deux personnages étaient faits pour se comprendre, et il est dommage que Renan n'ait pas vécu assez pour nous dire son mot sur l'affaire Humbert et nous donner son appréciation sur la manière dont la châtelaine des Vives Eaux s'y était prise pour "faire son salut." Le grand "fumiste", d'après Sarcey, que fut Hennan, aurait été fort amusant à entendre sur les fumisteries des héritiers Crawford.

Etre écrivain c'est avoir le don de découvrir des vérités et de les exposer avec une certaine originalité, sensible, les termes appropriés, et un grand charme d'expression. Mais on ne conçoit pas le talent d'écrivain en dehors de la vérité. La vérité est l'aliment même de notre intelligence à laquelle la littérature ne sert que d'instrument. Les hommes ne parlent entre eux pour s'instruire mieuelle ment en se communiquant des certitudes. Or, les vérités sont les éléments mêmes de plan de conduite que nous cherchons à réaliser pour être heureux; ce sont les formules qui conditionnent notre vie. De là, vient le besoin que nous avons de connaître la vérité, et le plaisir que nous éprouvons lorsque nous l'apprenons. Nous ne sentons vivre davantage en connaissant un plus grand nombre de vérités, ou en les connaissant d'une façon plus lumineuse et plus approfondie. C'est là-dessus que repose tout l'art de la parole et tout le charme de la littérature.

Cette manière de concevoir les choses s'impose avec la force de l'évidence et nous permet de faire appel le talent de M. Renan. Le fond de l'intelligence de cet écrivain c'est l'impossibilité de se prononcer entre l'erreur et la vérité, et même de les distinguer l'une de l'autre. Tandis qe les vrais grands écrivains s'efforcent de dégager constamment la vérité des petites taches d'erreur que l'ignorance, les préjugés ou l'inattention ont laissées se former autour d'elle, Renan ne voit, dans chaque vérité, que la tache factice d'erreur qu'elle présente sous sa forme concrète, et dans chaque erreur que la petite part de vérité qu'elle renferme. Et grossissant à plaisir les éléments admirés de toutes les idées il n'aimait à ce propos de mascarade goûtant un joie perverse à les mettre sous travestis, à la place l'une de l'autre.

Que ce fut bien divertissant, nous n'en disconvenons pas, à la condition que l'intelligence du lecteur soit robuste et en suffisance de cette agilité gierie au-dessus par la possession tranquille et complète de la vérité, qui nous ramène sur sa perte, assurément, par l'absence totale de sens moral et de goût, au sentiment de l'indignité du mondé et la cliente de cette prostitution intellectuelle.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 12 octobre 1903.

Les Turcs et les Bulgares semblent s'entendre comme de plus belle.

Ceux qui prédisaient que la Russie était un Manchourie pour y demeurer n'étaient pas loin de dire vrai.

Les marchands de nouveautés soignent le contenu de tenant. Il y a toujours les marchands "d'impermeables" qui ne peuvent se plaindre.

Les "causes municipaux" approchent toujours et les Canadiens du quartier sept n'ont pas encore fait le choix de leurs candidats.

La police de Boston a déclaré la guerre à la petite Chine de cette ville. Elle a fait plus prisonniers dans une rencontre qui a eu lieu hier.

La rumeur de guerre se fait cours quand même, mais c'est plus dans l'est qu'elle circule. C'est le Japon qui est accusé cette fois-ci de vouloir rompre la paix dont nous jouissons.

Les citoyens de Paterson ont hérité de la cruauté qui animait au printemps dernier les habitants des bords du Mississipi. L'inondation, tel est le cauchemar qui hante le cerveau de tous les citoyens de Paterson.

On rapporte qu'il y a eu une autre démonstration socialiste hier. Cette fois, cependant, c'est en Europe qu'elle a eu lieu. Le nombre des morts y est de trois de plus que celle de Harvard il y a huit jours aussi.

On ne connait pas encore l'emplacement des futures poudrières de la manufacture de cartouches. On assure cependant que construites comme la désignent les ingénieurs de l'armée ces poudrières ne seraient pas dangereuses.

Un pauvre joueur de baseball, pris de folie, a failli tuer sa garde-malade. La profession va en prendre autant d'importance. Si le travail qu'accomplit un pitcher a un si fort effet sur son cerveau, il faudra augmenter son salaire, car la position est dangereuse et rares sont ceux qui pourront longtemps la garder.

Les Hoourables de Londres sont aujourd'hui les hôtes de la Métropole canadienne. A savoir s'ils goûteront autant leur réception en cette ville que cette qu'ils ont eue à Boston. Ils y verront toujours que les Canadiens ne sont pas manchots, bien qu'ils n'aient pas encore gagné leur indépendance.

Situation ouvriere

Ces démocrates qui cessent de faire croire que l'Etat républicain du Massachusetts n'est pas favorable à l'ouvrier ont entrepris une rude tâche. Dans cet Etat, c'est une administration républicaine qui a prohibé le travail des enfants. Dans la Georgie, l'Alabama et la Caroline du Sud, qui sont des Etats démocratiques, le travail des enfants n'est pas défendu. Le travail des enfants dans les Etats démocratiques est si prospère que la moitié de la prospérité des cotonnades du Sud y a trait pour sa part.

Ceux qui prétendent que la Russie était un Manchourie pour y demeurer n'étaient pas loin de dire vrai.

Les marchands de nouveautés soignent le contenu de tenant. Il y a toujours les marchands "d'impermeables" qui ne peuvent se plaindre.

Les "causes municipaux" approchent toujours et les Canadiens du quartier sept n'ont pas encore fait le choix de leurs candidats.

La police de Boston a déclaré la guerre à la petite Chine de cette ville. Elle a fait plus prisonniers dans une rencontre qui a eu lieu hier.

La rumeur de guerre se fait cours quand même, mais c'est plus dans l'est qu'elle circule. C'est le Japon qui est accusé cette fois-ci de vouloir rompre la paix dont nous jouissons.

Les citoyens de Paterson ont hérité de la cruauté qui animait au printemps dernier les habitants des bords du Mississipi. L'inondation, tel est le cauchemar qui hante le cerveau de tous les citoyens de Paterson.

On rapporte qu'il y a eu une autre démonstration socialiste hier. Cette fois, cependant, c'est en Europe qu'elle a eu lieu. Le nombre des morts y est de trois de plus que celle de Harvard il y a huit jours aussi.

On ne connait pas encore l'emplacement des futures poudrières de la manufacture de cartouches. On assure cependant que construites comme la désignent les ingénieurs de l'armée ces poudrières ne seraient pas dangereuses.

Un pauvre joueur de baseball, pris de folie, a failli tuer sa garde-malade. La profession va en prendre autant d'importance. Si le travail qu'accomplit un pitcher a un si fort effet sur son cerveau, il faudra augmenter son salaire, car la position est dangereuse et rares sont ceux qui pourront longtemps la garder.

Les Hoourables de Londres sont aujourd'hui les hôtes de la Métropole canadienne. A savoir s'ils goûteront autant leur réception en cette ville que cette qu'ils ont eue à Boston. Ils y verront toujours que les Canadiens ne sont pas manchots, bien qu'ils n'aient pas encore gagné leur indépendance.

La question religieuse en France

France, trouble les consciences et menace de conduire à la guerre civile; mais il croit utile de rechercher les responsabilités. Il est persuadé que celle des catholiques qui ont cru sage de faire à la république une opposition sans merci sera lourde devant l'histoire. Au lieu de se placer franchement sur le terrain constitutionnel, d'accepter sans arrière-pensée la forme républicaine, ils ont eu le tort d'associer leur cause à celle des partis dynastiques qui les ont compromise devant l'opinion. Beaucoup de ceux mêmes qui se sont "rallié" l'ont fait avec mauvaise grâce, sans renoncer à une petite guerre de bonderie et d'épigrammes qui a enlevé le principal résultat de ralliement: les bonnes intentions des républicains modérés et de livrer le pouvoir aux anti-libéraux militants.

Voici le passage le plus significatif de la lettre de Mgr Larroux:

"Je ne pense vous avoir demandé au nom de vos plus chers intérêts, de faire le sacrifice de vos préférences dynastiques, de renoncer à un retour impossible vers le passé et de vous placer tous sur un terrain constitutionnel, vous assurant que le catholicisme est en dehors et au-dessus des réformes contingentes des gouvernements, et qu'il peut parfaitement se concilier avec la forme républicaine.

"Or, comment a-t-on répondu à ses hautes et sérieuses déclarations? Quel cas a-t-on fait de ses sages et lumineux conseils?—Il faut avoir le courage de le dire et d'en faire l'aveu rue le corps à peine refroidi de notre glorieux défunt: beaucoup de catholiques ont pris nettement l'attitude de la révolte, reprochant au pape d'oublier trop vite ses droits et de se mêler d'affaires échappant à sa juridiction purement spirituelle; d'autres ont blâmé et tout ralliés en paroles et du bout des lèvres à des institutions qu'ils continuaient de haïr au fond du cœur et à combattre de toute leur influence. Enfin, ça été seulement le petit nombre qui, par docilité et par respect, a marché à la suite du saint-père et s'est scrupuleusement conformé à ses directions.

"Eh bien! imagines que les catholiques français, plus clairvoyants et plus soumis encore répondu avec ensemble à l'appel de Léon XIII. Imagines que dans toutes les élections, que dans la presse qui se dit religieuse, que dans les livres, les revues et les journaux, les catholiques aient soutenu la même doctrine et soient tombés d'accord pour écarter toute manifestation anti-républicaine; imaginez encore que les catholiques aient tenant pas seulement aux paroles, aient traduit en acte la loyalisme de leur déclaration, et qu'ils aient réalisé avec les républicains de vieille date pour entourer de respect et d'honneur le premier magistrat du pays et tous les dépositaires de l'autorité publique: imagines qu'ils aient brusquement cessé toute campagne d'injures et de diffamation contre les personnes pour être uniquement soucieux de la justice, de la vérité et de la prospérité du pays: imagines qu'ils n'aient pas fait aux lois nouvelles, une fois promulguées, cette opposition systématique et irréfléchie qui, dans tout pays civilisé, aliène aux opposants la sympathie des hommes de bons sens et, par suite, les prive de toute autorité et de toute influence: imagines enfin que les catholiques, au lieu de se cantonner dans un conservatisme étroit, aient pris aux-mêmes l'initiative d'aller résolument au peuple et de remuer leurs conscience leur temps, leurs prêtes et leur talent à améliorer la condition matérielle et morale des travailleurs; imagines, en un mot, que les catholiques aient suivi à la lettre toutes les indications politiques et sociales contenues dans les immortelles encycliques de Léon XIII: n'est-il pas vrai que leur situation, à l'heure présente, serait toute autre qu'elle ne l'est?"

CHANOINE PETE

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des gros stricteement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Dellale, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

MORT HORRIBLE

Un jeune homme trouvé agonisant sur le bord du chemin

Montréal, 12 — M.A A. Trudeau, de St Martin, qui s'en retournait chez lui, après une journée passée à Montréal au marché de la rue Bonsecours, ne fut pas peu surpris en voyant sur le chemin du Sault, une voiture dans laquelle étaient deux chevaux broutaient l'herbe sur les côtes de la route.

Sa surprise se changea bien vite en stupéfaction, lorsque s'approchant du vantage, il aperçut couché, inanimé, au milieu de la route, le cadavre d'un jeune homme la tête coupée, qu'il supposa être le charretier.

Avec deux de ses voisins qui se trouvaient M. Trudeau s'approcha de la victime. Hier soir, il me paraissait malade. Je vais aller voir comment il est." Sur ce, il monta à la chambre No 39 et trouva le malheureux gisant inanimé sur son lit. Il était alors près d'une heure du matin.

Les autorités policières et l'assistant coroner Cadbois furent informés. On a trouvé dans une des poches de vêtements de la victime une bouteille d'acide carbolique, pouvant contenir environ trois onces, mais dont un tiers était parti. Le corps a été transporté à la morgue où il y auraen quête.

MORT SUBITE

Athol, 12 — Mme Mariette Woodruff, en visite chez ses sœurs, Mme Robert Beecher, a été trouvée morte dans une chambre à 4 heures du matin. Cause, maladie de coeur. La défunte était âgée de 84 ans et avait toujours demeuré dans la Nouvelle-Angleterre.

ILS SERONT GEANTS

Asheville (Caroline du nord), 12—Si Joseph et Mary, les deux enfants de M. et Mme Green, âgés respectivement de 5 et de 7 ans, continuent à grandir et à grossir comme ils le font, avant l'âge de 16 ans, ils seront de véritables géants.

Mary, qui est l'aînée, a déjà une taille de plus de 4 pieds et pèse 90 livres. Son frère a 3 pieds 8 pouces et son poids est de 74 livres. Les deux enfants jouissent d'une excellente santé et de nombreux médecins dans l'intérêt de la science, sont venus leur rendre visite, mais ils ne comprennent rien à ce caprice de la nature, d'autant plus que le père et la mère de ces enfants sont petits et ne pèsent pas plus de 130 livres chacun.

VILLE A VENDRE

Augusta (Georgie), 12 — La ville autrefois prospère de Hamburg (Caroline du sud) est à vendre. l'Etat en étant devenu le propriétaire.

En effet, pour une cause quelconque, les habitants ayant abandonné cette ville et, en conséquence, n'ayant pas depuis longtemps payé les impôts, l'Etat se trouve être devenu le propriétaire de Hamburg dont il ne reste à l'hôtel Saint-James sous le nom de Herman S. Sterling et demandait une chambre. On lui donna le No 29 et l'individu y passa la nuit. Le dimanche suivant, Sterling disparut de l'hôtel et le lendemain le registre de l'hôtel portait le nom de C. Boule, avec chambre 29; ce dernier occupant était tout simplement le même individu que Sterling. Jeudi matin, l'on a découvert le cadavre de M. W. Côté, était à parler avec quelques pensionnaires attardés et le sujet roulait sur le personnage en question. Soudain, M. Côté se leva en disant: "Hier soir, il me paraissait malade. Je vais aller voir comment il est." Sur ce, il monta à la chambre No 39 et trouva le malheureux gisant inanimé sur son lit. Il était alors près d'une heure du matin.

Les autorités policières et l'assistant coroner Cadbois furent informés. On a trouvé dans une des poches de vêtements de la victime une bouteille d'acide carbolique, pouvant contenir environ trois onces, mais dont un tiers était parti. Le corps a été transporté à la morgue où il y auraen quête.

MORT SUBITE

Athol, 12 — Mme Mariette Woodruff, en visite chez ses sœurs, Mme Robert Beecher, a été trouvée morte dans une chambre à 4 heures du matin. Cause, maladie de coeur. La défunte était âgée de 84 ans et avait toujours demeuré dans la Nouvelle-Angleterre.

ILS SERONT GEANTS

Asheville (Caroline du nord), 12—Si Joseph et Mary, les deux enfants de M. et Mme Green, âgés respectivement de 5 et de 7 ans, continuent à grandir et à grossir comme ils le font, avant l'âge de 16 ans, ils seront de véritables géants.

Mary, qui est l'aînée, a déjà une taille de plus de 4 pieds et pèse 90 livres. Son frère a 3 pieds 8 pouces et son poids est de 74 livres. Les deux enfants jouissent d'une excellente santé et de nombreux médecins dans l'intérêt de la science, sont venus leur rendre visite, mais ils ne comprennent rien à ce caprice de la nature, d'autant plus que le père et la mère de ces enfants sont petits et ne pèsent pas plus de 130 livres chacun.

HERITAGE INATTENDUE

George W. Todd légue $5000 à une fille qui lui a rendu service

Utica, N. Y., 12—Une femme de cette ville, Mlle Jessie Cuse'Dell, a été nommée exécutrice du testament de feu George W. Todd, qui lui lègue $5,000 en reconnaissance d'un service qu'elle lui rendit il y a quelques années.

Mlle Cuse'Dell était alors institutrice à Rochester, N. Y., et, un jour, elle reçut une lettre de M. Todd, qui était alors à Utica, lui demandant de venir le voir immédiatement. Elle se rendit à cet appel et trouva M. Todd très malade. Il lui dit qu'il désirait faire son testament, mais qu'il ne voulait pas que personne, à l'exception de Mlle Cuse'Dell, en connaisse le contenu. Il lui demanda donc de garder le secret sur ce qu'elle allait entendre et de le révéler à personne, même après sa mort. Elle promit et M. Todd lui dicta son testament, qu'elle écrivit elle-même. Il fut signé en présence de deux témoins, qui ne connaissaient pas le contenu du document.

Mlle Cuse'Dell, qui est mariée, a gardé le secret jusqu'à la mort de M. Todd, survenue il y a quelques jours.

La Qualité et le Prix sont notre Garantie

Quelque Chose A Considerer

Notre spécialité de Costumes pour Dames et Demoiselles

Nous ne controlons pas le temps mais nous vous citerons quelques prix spéciaux pour cette semaine qui vous encourageront à faire attention. Acheter c'est incidemment, des

$ $ $ $ D'EPARGNES

Costumes d'excellente qualité, en drap Venetien tout laine, bleu ou noir, jong Gilet, sans collet, avec collerettes, un costume vendu ordinairement $17.50, notre prix **$10.75.**

Costumes de Toilette et de Sortie pour $15.00

En étoffe mélangée et chaviotte tout laine, double en satin, très bien taillés, plu leurs styles, tous nouveaux. Notre prix $15.

Impermeables pour Dames a $11.75

Garantie à l'épreuve de la pluie, dos demi lâches ou ajustée, couleurs tan et olive, notre prix $11.75.

Jupes de Toilette a $1.98

Nous avons ces jupes de broadcloth garnies en soie, ces mêmes jupes sont vendues ailleurs pour le double prix que nous demandons, notre prix $3.98. Etamine cheviotte et autres derniers styles à des prix raisonnables.

Jupes de Sortie a $2.98

En étoffe unie et mélangée ajustant très bien et bien finies, qui méritent d'être connues par plusieurs. Laissez nous les montrer à $2.98.

Nouveaux corsages d'automne, Nouveaux gilets d'automne, collerettes et fourrures, grand assortiment, les derniers styles et étoffes, les plus bas prix, ne tardez pas à venir examiner notre étalage.

NEW YORK CLOAK & SUIT CO., 12 RUE JOHN.

TRAMWAY" A L'EPOUVANTE

Seize personnes blessées à McKeesport, Penn.

McKeesport, Penn., 12 — Un tramway de la division Boyd Mawr de la compagnie de chemin de fer électrique Pittsburg, McKeesport & Connellsville, est devenu tout à coup incontrôlable hier soir et dans sa course a blessé seize personnes. Deux en ont disparu.

Le mécanicien qui surveillait de la plateforme d'avant alors que le tramway se mouvait au haut d'une côte. Le conducteur, ignorant la chose, se trouva tout à coup sans contrôle et le tramway descendit la côte à une vitesse effrayante.

PRETENDU VOLEUR ARRETE

LA NOUVELLE ARRIVE D'AUTRICHE-HONGRIE

Le prisonnier aurait enlevé $2000 à une Australienne

San Francisco, Cal., 12 — Un détective est en route pour Vienne, Autriche, avec un mandat d'arrêt contre Charles Wright, une jeune héritière australienne et Mme Burton, une jeune dame riche qui se rendait à Londres. Ils descendirent tous trois au Palace Hotel. Un soir, Mme Burton demanda à Kapy de descendre un paquet au bureau et demander aux commis de le placer dans la voute de l'hôtel jusqu'au matin. Ce paquet, paraît-il, contenait $2000. Plus tard, quand Mme Burton alla réclamer le paquet, il y manquait $2000. Le jour suivant, Kapy quitta la ville. Les propriétaires de l'hôtel refusèrent de rembourser Mme Burton et elle dut retarder son voyage à cause de cela. Le pouvoir américain ici a été averti de l'arrestation de Kapy.

NOUVELLE EGLISE

Mgr Michaud en fait hier la dédicace

Richford, Vermont, 12 — C'était grande fête hier parmi les catholiques de cette ville. Mgr Michaud, évêque de Burlington, officiait lui-même à la dédicace de la nouvelle église en briques dont l'érection a coûté $20,000.

A la grand'messe, le sermon a été donné par M. l'abbé D. J. O'Sullivan, de St Albans. La nouvelle église s'élève sur le plus bel emplacement de la ville.

AUCUN ENVOYE

Washington, D. C., 12 — En réponse au câblogramme venu de Rome et disant qu'un Américain portant le nom de famille du président Roosevelt et se disant son parent, était arrivé dans cette ville, chargé d'une mission spéciale auprès du vatican, M. Leomis, assistant secrétaire d'Etat, a dit que le gouvernement n'avait chargé aucun envoyé spécial de se rendre à Rome.

BARGE ECHOUEE

New London, Connecticut, 12—On a rapporté ici hier soir qu'une barge dont le nom est inconnu, s'est échouée à Montauk Point. On dit qu'elle était du nombre d'un certain nombre de barges qu'on remorquent à halé jusqu'à la pointe.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleurs. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Dellale, pharmaciens, rue Merrimack.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
18 rue Aiken. Chambres 5 et 6
TELEPHONE VAN RENSSELAER 1 P.

JOS ALBERT
Entrepreneur de Pompes Funèbres
81 RUE CHERYER
Corbillards électriques et Embaumeurs pour mariages, mariage et enterrements.

Deux frères se rencontrent d'une manière tout à fait fortuite

Chicago, 12 — Deux hommes d'une quarantaine d'années étaient assis chacun à une table voisine l'une de l'autre, dans un restaurant de cette ville, lorsque l'un d'eux qui depuis un certain temps fixait obstinément l'épingle de cravate de l'autre, tout ému, se leva et se précipitant vers cet homme en ouvrant les bras, s'écria: "Georges, je vous cherche depuis dix années."

"Victor, répondit l'autre, après avoir contemplé un moment le visage de celui qui venait de lui tendre les bras. Est-ce bien vous? Mon Dieu! quel bonheur!" et en prononçant ces paroles il se jeta dans les bras de celui qui les lui tendait et qui n'était autre que son propre frère dont il n'avait pas entendu parler depuis dix ans.

L'épingle de cravate que Georges avait donnée à Victor à cette époque et que celui-ci avait depuis toujours conservée précieusement a permis à ces deux frères, dont l'un avait le culte du souvenir, de se retrouver après un si long laps de temps.

APRES 10 ANS

Deux frères se rencontrent d'une manière tout à fait fortuite

Chicago, 12 — Deux hommes d'une quarantaine d'années étaient assis chacun à une table voisine l'une de l'autre, dans un restaurant de cette ville, lorsque l'un d'eux qui depuis un certain temps fixait obstinément l'épingle de cravate de l'autre, tout ému, se leva et se précipitant vers cet homme en ouvrant les bras, s'écria: "Georges, je vous cherche depuis dix années."

"Victor, répondit l'autre, après avoir contemplé un moment le visage de celui qui venait de lui tendre les bras. Est-ce bien vous? Mon Dieu! quel bonheur!" et en prononçant ces paroles il se jeta dans les bras de celui qui les lui tendait et qui n'était autre que son propre frère dont il n'avait pas entendu parler depuis dix ans.

L'épingle de cravate que Georges avait donnée à Victor à cette époque et que celui-ci avait depuis toujours conservée précieusement a permis à ces deux frères, dont l'un avait le culte du souvenir, de se retrouver après un si long laps de temps.

FATAL DENOUEMENT

Madrid, 12—Une démonstration socialiste de 20,000 ouvriers a eu lieu hier à Bilbao, pendant laquelle une rencontre entre les manifestants et les cléricaux a eu lieu. Quatre personnes furent tuées et vingt-neuf blessées.

NOMBREUSE FAMILLE

Vineland, N. J., 12—Une nombreuse famille et comme on en voit rarement est sans contredit celle de Mme L. Saunders Clark qui a plus de descendants que d'années d'existence. Elle a en effet 84 ans et ses descendants sont au nombre de 95.

Mme Clark a 9 enfants, 26 petits-enfants, 51 arrière-petits-enfants et 9 descendants du quatrième degré. Elle habite tout près de cette ville, à Downstown où elle est née et où elle espère mourir, le plus tard possible, car, malgré son grand âge, elle jouit d'une excellente santé et fait le ménage de son fils ainé qui est un vieux garçon et qui demeure avec elle.

ILS SERONT GEANTS

Asheville (Caroline du nord), 12—Si Joseph et Mary, les deux enfants de M. et Mme Green, âgés respectivement de 5 et de 7 ans, continuent à grandir et à grossir comme ils le font, avant l'âge de 16 ans, ils seront de véritables géants.

Mary, qui est l'aînée, a déjà une taille de plus de 4 pieds et pèse 90 livres. Son frère a 3 pieds 8 pouces et son poids est de 74 livres. Les deux enfants jouissent d'une excellente santé et de nombreux médecins dans l'intérêt de la science, sont venus leur rendre visite, mais ils ne comprennent rien à ce caprice de la nature, d'autant plus que le père et la mère de ces enfants sont petits et ne pèsent pas plus de 130 livres chacun.

HERITAGE INATTENDUE

George W. Todd légue $5000 à une fille qui lui a rendu service

Utica, N. Y., 12—Une femme de cette ville, Mlle Jessie Cuse'Dell, a été nommée exécutrice du testament de feu George W. Todd, qui lui lègue $5,000 en reconnaissance d'un service qu'elle lui rendit il y a quelques années.

Mlle Cuse'Dell était alors institutrice à Rochester, N. Y., et, un jour, elle reçut une lettre de M. Todd, qui était alors à Utica, lui demandant de venir le voir immédiatement. Elle se rendit à cet appel et trouva M. Todd très malade. Il lui dit qu'il désirait faire son testament, mais qu'il ne voulait pas que personne, à l'exception de Mlle Cuse'Dell, en connaisse le contenu. Il lui demanda donc de garder le secret sur ce qu'elle allait entendre et de le révéler à personne, même après sa mort. Elle promit et M. Todd lui dicta son testament, qu'elle écrivit elle-même. Il fut signé en présence de deux témoins, qui ne connaissaient pas le contenu du document.

Mlle Cuse'Dell, qui est mariée, a gardé le secret jusqu'à la mort de M. Todd, survenue il y a quelques jours.

Baseball

QUATRE A TROIS

Young se venge, et Philippi sa victime

Pittsburg, 12—Pour la troisième fois les Bostons ont réussi à décrocher une victoire des Pittsburg sur leur propre terrain dans une partie chaudement contestée, samedi après-midi, sur les Exposition Grounds. A deux heures de l'après-midi, tous les spectateurs étaient rendus sur le champ. Lorsque les "rooters" de Boston arrivèrent, les cris et les applaudissements furent plus grands encore que les autres jours. Les "grands" locaux avaient amené une fanfare à leur disposition, mais celle des Bostons remportait tout, car les joueurs de Collins travaillaient fort pour la victoire. On voyait qu'ils étaient excités. Parent et Collins n'avaient pas le beau rôle sur et Lachance échappa deux balles, mais en somme la victoire leur appartient, car ils ont frappé Philippi de tous bords et de tous côtés. Philippe faisait de son mieux, mais les Bostons étalent pris d'une crise que nul lanceur n'aurait pu maîtriser. L'exaltation régnait aussi chez les joueurs locaux, et on le voyait à la manière qu'ils jouaient, mais ils jouaient contre de même. Les visiteurs ont frappé pour cinq triples contre un pour les locaux. Le score:

BOSTON

	ab	r	bh	po	a	e
Dougherty lf	5	0	1	3	6	0
Collins 3b	5	1	1	0	2	1
Stahl cf	4	1	2	0	0	0
Freeman rf	4	1	1	0	0	0
Parent ss	4	2	2	2	3	0
Lachance 1b	3	1	0	11	0	2
Ferris 2b	3	1	2	4	4	0
Criger c	4	0	2	6	2	0
Young p	4	0	0	0	2	0
Totaux	36	7	11	27	16	4

PITTSBURG

	ab	r	bh	po	a	e
Beaumont cf	5	0	1	2	0	0
Clarke lf	4	0	1	1	0	0
Leach 3b	5	0	0	0	1	0
Wagner ss	3	0	0	2	6	1
Bransfield 1b	4	1	3	12	2	0
Ritchey 2b	4	0	0	2	3	0
Schriver rf	4	1	2	1	0	0
Phelps c	3	0	1	2	3	1
Phillippe p	4	0	2	1	0	1
Totaux	37	3	10	27	20	3

Boston	2	0	0	2	0	2	0	1	0—7
Pittsburg	0	0	0	1	0	1	0	1	0—3

Points gagnés: Boston 3, Pittsburg 2. Coups pour trois bats: Clarke, Bransfield, Collins, Stahl, Freeman, Parent, Ferris. Coups sacrifice: Wagner, Lachanie, Ferris. Jeux doubles: Ritchey, Wagner et Bransfield; Ferris et Lachance. But sur balles: de Young 1. Struck out: par Young 6, par Phillippe 2. Wild pitch, Phillippe. Temps, 1h.45. Umpires: Connolly et O'Day.

CLEVELAND VICTORIEUX

Cleveland, 10 — Les Cleveland ont gagné les deux parties jouées ici aujourd'hui pour le championnat de l'Etat. Il y a encore trois parties à jouer à Cincinnati pour finir la série deux demain et une lundi. La série en de cinq à trois en faveur des Clevelland.

Cleveland	0	1	0	2	0	0	0	1	0	4
Cincinnati	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1

Batteries: Moore et Abbott; Hahn et Peitz.

Cleveland	1	0	0	2	0	0	5	0	0	8
Cincinnati	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1

Batteries: Bernhard et Abbott; Rowing et peitz. Assistance: 3500.

CLEVELAND CHAMPION

Ils décrochent le championnat de l'Ohio

Cincinnati, Ohio, 12—Le coup d'envoi a sonné la fin de la partie de championnat pour le titre de champion de l'Ohio, une partie très disputée et très chaude, une partie très chaude et très disputée et très chaude, une partie très chaude et très disputée et très chaude, une partie très chaude et

VUE EXAMINEE

LUNETTES FOURNIES

Cela demande un homme qui étudie jusqu'à dans ses racines la science d'optique pour diriger d'après nos instruments de précision les verres qui vous aideront à voir plus clair. Dames et hommes spécialistes. Tél. 638-6 et 638-2.

Coswell Optical Co., 27 rue Bridge, Près du Merrimack Square

UNE VENGEANCE

Crime audacieux commis à Monaco

Paris, 12 — Un crime a été commis, avec une audace inouïe, au consulat d'Italie à Monaco, où il a jeté la plus vive consternation.

Deux employés du chemin de fer ont trouvé dans les bureaux du consulat le cadavre du secrétaire de la chancellerie, M. Stella, étendu sur un tapis. Il portait une profonde blessure à la poitrine d'où le sang avait coulé à flots. Un poignard ensanglanté avait été oublié dans une pièce voisine.

On a constaté que, pour pénétrer dans les bureaux, l'assassin a attendu la sortie de Mme Stella, qui, chaque jour, se rend au marché. Le poignard, retiré sur les lieux, est une arme espagnole à manche bicéphale, dont la lame a 25 centimètres de long sur 3 de large.

On croit que la jalousie est le mobile du crime. En effet, depuis quelque temps, Louis Stella était poursuivi par un nommé Louis Lace, ayant la même âge de trente-quatre ans, qui fut employé au consulat général d'Italie à Marseille en même temps que Stella.

On recherche les causes de ce drame," dit un journal de Nice, dans une double série de faits, les uns personnels à Stella, les autres relatifs à une crise qui a vivement affecté la colonie italienne de Monaco. Une rivalité existait entre Stella et un nommé Louis Lace, l'assassin présumé. Ils étaient tous les deux employés au consulat général d'Italie à Marseille, amis et commensaux. La brouille éclata entre eux parce que Lace aurait cru s'apercevoir que son ami était devenu au l'amant de sa femme. Depuis lors, il n'a cessé de la poursuivre, même à Monaco, où Stella avait été nommé, en 1901, secrétaire du vice-consulat.

La seconde série de faits est d'un ordre plus général. La colonie italienne de Monaco avait un bureau de bienfaisance qui fonctionnait régulièrement. Un déficit s'étant formé dans sa caisse, des émissions se produisirent; le comité qui dut être dissous, en raison du manque du nombre légal des membres qui la composaient. A la suite de ces révélations le vice-consul d'Italie à Monaco fut rappelé; son chef, le consul général de Nice, fut mis à la retraite et le "délégato" — commissaire spécial du consulat de Nice fut également rappelé.

On a prétendu que Stella se serait plaint récemment à la police de Monaco de ce que les auteurs de ce déficit continuaient avec son concours personnel. Louis Lace et Arsène Delsolle, employé du consulat, auraient été impliqués dans un vol. Il paraît que Stella se serait plaint récemment à la police de Monaco de ce que les auteurs de ce déficit continuaient avec son concours personnel. Louis Lace et Arsène Delsolle, employé du consulat, auraient été impliqués dans un vol.

M. Louis Stella était né à Pizzano, petit village de Pizzonil, le 14 mars 1871.

D'un autre côté, on prétend que Stella aurait été victime d'une vengeance politique.

Il aurait, en effet, dénoncé à son gouvernement des compromissions avec les anarchistes.

Quelques-uns de ceux-ci ont reconnu une correspondance avec Stella, qui était chargé, il y avait une dizaine de jours, de surveiller les anarchistes réfugiés à Monaco, sans en avoir l'air. Il aurait découvert des relations entre ces derniers et des personnages politiques italiens.

Le crime aurait été commis par un anarchiste.

Le parquet de Monaco a ouvert une information.

SURDITE

et toutes les maladies de l'oreille sont guéries par la méthode du docteur Nicholson. Les plus grandes autorités médicales ont reconnu l'efficacité de cette méthode

L'EAU DE FEU

LA BOISSON CONTINUE TOUJOURS A ARRIVER EN GRANDE QUANTITE

Presque chaque semaine compte une augmentation

La "squad no-license", durant la journée du samedi et hier, après avoir visité et tous mis à feu et à sang dans 32 établissements n'a réussi à mettre la main sur des liqueurs, qu'en deux endroits.

Ceux qui font le commerce clandestin deviennent plus sages, n'en pas douter.

La première saisie a été faite au No 181 de la rue Gorham dans une maison occupée par des Portugais. Il était 8h. 30 samedi lorsque tout l'escouade envahit le logement. On a saisi un baril de bière mais il n'y a pas eu d'arrestations de pratiquées.

La deuxième raccin a eu lieu dans la cave de l'épicerie Tyrrell, 483 de la rue Lawrence, à 8h. 30, hier matin, et on a saisi une cruche de deux gallons contenant une certaine quantité de whisky.

Samedi après-midi et dans la soirée on a arrêté 21 ivrognes et parmi la quantité, il se trouve deux femmes. La plus vieux de la "gagne" a 70 ans et le plus jeune 21. Il y en a parmi les ivrognes qui exercent les professions suivantes: barbiers, journaliers, forgerons, chauffeurs, cultivateurs, mécaniciens, employés de filatures, peintres, peseurs de papier tenture, ménagères et ingénieurs.

On a reçu jusqu'ici 475,957 gallons de whisky légalement enregistrés.

Voici comment cette quantité se répartit:

Reçu antérieurement 451,636 Gallons

REÇU DURANT LA SEMAINE

Bières	22,589 "
Whisky	1,723 "
Vin	73 "
Gin	16 "
Rhum	15 "
Brandy	6 "
Total pour la semaine	24,321 "
Total pour la semaine précédente	24,018 "
Augmentation	303 "

Total reçu depuis le 1er mai au 10 inclusivement

475,957

FEU JOHN J. REGAN

M. John J. Regan, un homme bien connu dans cette ville, est mort hier soir à 9 heures, dans sa maison, rue Chelmsford, après une longue maladie. Il était jusqu'à ces derniers temps propriétaire de la Washington Tavern.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompt-ement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Deziele, pharmaciens, rue Merrimack.

HOPITAL ST-JOHN

ELECTIONS SEMI-ANNUELLES DES OFFICIERS

Liste des nouveaux membres réguliers et honoraires

Voici la liste des membres honoraires admis:

Hon. John E. Drury, C. H. Coburn, H. H. Wildor, M. J. ..... nson, James E. Conlon, T. L. McBride, Jas. F. O'Sullivan, Frank Mack, Frank Simonds, P. F. Devine, D. L. Page, G. W. Gifford, F. W. Riley, Peter Davey, George C. Taylor, Lucius A. Derby, James E. Mikkelis, Joseph Burke, P. F. OCnaton, George A. Mongeau, William Parthenais, S. H. Thompson, D. F. O'Brien, James F. Owen, James E. O'Donnell, N. D. Pratt, George Lull, Frank P. Putnam, Joseph Hibbard et autres.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

La Garde d'Honneur, une des organisations les plus intéressantes et les plus belles qui soient venues se greffer sur l'arbre puissant de l'Association Catholique, c'est certainement la Garde d'Honneur.

Quarante soldats bien disciplinés et remarquablement intelligents, s'appliquent chaque semaine à faire l'exercice militaire. Ils ont leur capitaine, leurs officiers, des uniformes splendides, des carabines modernes et une vaste salle de manège.

Rien de plus intéressant que de les voir "drille", nos jeunes gens. Ils vous ont un air martial, une allure de brave et un oeil énergique qui vous persuade immédiatement que ces jeunes gens iraient au feu comme Georges Charrette, c'est-à-dire à la tête de tous les autres, et Dieu sait si ce serait aussi fier que l'a été jusqu'aujourd'hui de tous nos concrits canado-américains.

Une chose à remarquer c'est que dans tous les temps et dans tous les pays les jeunes gens ont aimé et ont pratiqué l'exercice militaire.

On dirait qu'ils trouvent dans cette pratique quelque chose qui les grandit, qui les "virilise" davantage et qui leur donne d'eux-mêmes une plus haute idée.

On remarque aussi que le militaire en uniforme impose le respect et exerce sur ceux qui le regardent une espèce de magnétisme qui domine et vainc.

Courage! jeunes gens, bientôt poussière l'Amérique, unie et unanime sous un drapeau catholique avec un gouvernement et des lois inspirées par cette vraie foi chrétienne vers laquelle elle s'achemine à grands pas avec son esprit libéral et son profond sentiment de justice et d'équité, l'Amérique reparera vos services pour châtier cette vieille Europe corrompue et tyrannique qui chasse les prêtres, détruit les autels et hait si cordialement tout ce qui rappelle le Christ et son Eglise.

LUDOVIC.

LA GARDE D'HONNEUR

Tous les membres de la Garde d'Honneur qui ordre de se réunir à leur salle le 16 octobre pour recommencer les exercices interrompus par les vacances annuelles. Tous les jeunes gens, qu'ils appartiennent ou non à l'Association Catholique, sont invités à entrer dans cette belle Garde d'Honneur—il leur suffira pour cela de devenir membre auxiliaire de l'Association Catholique et de payer une modique contribution.

AVEC UNE HACHE

Samedi soir, Alfred Fortes s'est blessé gravement à la main gauche en tendant du bois à sa résidence. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

POIGNET FRACTURE

Peter Sexton est tombé en bas d'un escalier à sa maison de pension, rue Jackson Branch, et s'est fracturé le poignet droit. Il a été pansé à l'hôpital Emergency.

CUIQUE SUUM

Il le restaurent.

Certaines personnes, à Lowell, ne peuvent pas voir de chapeau sans vouloir immédiatement le leur enlever. Cela vous cause certainement de la peine parfois, surtout lorsque vous n'avez pas de chapeau à enlever. Vous ne savez où vous mettre et vous vous sentez tout honteux. Mlle Rose A. Dery, de Moses Hugh (Hervey) & A. Dery, 9 E. Merrimack, E. F. Bell Head & Avery, William T. Perry et Dr. Lucius A. Derby, M. Dery, Mlle Rose A. Dery, Moses Hugh (Hervey) & A. Dery, 9 E. Merrimack, E. F. Bell Head & Avery, William T. Perry et Dr. Lucius A. Derby.

Vous ne savez pas quoi faire, quand vous vous trouvez dans cette situation embarrassante, et vous ne savez pas quoi répondre lorsque vous entendez quelqu'un vous parler. Vous ne savez où vous mettre et vous vous sentez tout honteux. Mlle Rose A. Dery, de Moses Hugh (Hervey) & A. Dery, 9 E. Merrimack, E. F. Bell Head & Avery, William T. Perry et Dr. Lucius A. Derby, M. Dery, Mlle Rose A. Dery, Moses Hugh (Hervey) & A. Dery, 9 E. Merrimack, E. F. Bell Head & Avery, William T. Perry et Dr. Lucius A. Derby.

Vous ne savez pas quoi faire, quand vous vous trouvez dans cette situation embarrassante, et vous ne savez pas quoi répondre lorsque vous entendez quelqu'un vous parler. Vous ne savez où vous mettre et vous vous sentez tout honteux. Mlle Rose A. Dery, de

VERS LA FIN DU REVE

La veille, on avait enfoui un pauvre diable, venu on ne sait d'où et auquel le gouvernement servait chaque année, avec une fidélité rigoureuse, une pension gagnée on ne sait comment. Les francs-maçons du canton, la plupart fonctionnaires, n'avaient eu garde de manquer l'occasion qui s'offrait à eux de se tailler une bonne réclame, le sous-préfet avait assisté à la cérémonie et y était allé de son petit discours grandement anticlérical. Bref, le scandale avait été complet.

Il fut bien plus considérable lorsque, le lendemain, la paisible population de St Georges, près Bourganuf, apprit du père Joseph, le vieux fossoyeur, qu'une main inconnue avait déposé sur la tombe de Beaufortin une plaque de marbre blanc portant en lettres rouges cette étrange inscription:

Passant, garde tes prières;
Ainsi qui repose là
N'a besoin de rien.

Aussi lorsque, ce même dimanche, le bon abbé Philippe, la curé octogénaire de la paroisse, revint sur les cérémonies du jour précédent dont ses occupations du matin l'avaient distrait, il se sentit une grande tristesse au fond de l'âme. Jusqu'là, il n'avait vu de l'esclandre que le côté grotesque; en ce moment, il eut vite fait de reconnaître ce qu'il y avait dans cette affaire de profondément écœurant pour son vieux cœur de prêtre.

Ses vêpres chantées et un attendant l'heure où il pourrait réciter matines, il se promenait dans son jardin, inspectant, les uns après les autres, tous les arbres plantés par lui: ses vignes presque toutes éprouvées par les maladies à la mode; ses poiriers aux espèces variées, ses pêchers si beaux en avril quand leurs fleurs évoluaient de pour en pour du rose au blanc; l'année précédente les branches, à peu près toutes, avaient toutes réclamé leurs intérêts sur les fruits étaient abondants tandis qu'aujourd'hui l'oeil n'apercevait ni fruits mûrs, chargés de duvet et aux couleurs brillantes, ni fruits allongés qu'il savait cueillir à point nommé. La gelée avait détruit toutes les espérances du printemps. Seuls ses rosiers, il en avait de tous les nuances, colorés et parfumés, s'étaient bien comportés. Il avait compté les boutons de chacun de ses plants, avait noté une chance de bon de chacun d'eux; personne, ce serait fait scrupule de passer ou soir sans arrêter ses massifs; mais aussi quelle joie à la vue de toutes ces fleurs larges, aux pétales satinés et dont l'odeur pénétrante embaumait l'église chaque dimanche!

Et peu à peu, il considéra de moins en moins ses arbres et plante de son jardin. Son esprit était ailleurs, et il y paraissait à ses traits tirés, à ses yeux qui n'avaient plus leur long vieux sourire à ses lèvres légèrement pincées. En quelques instants il revécut toute sa vie de prêtre, les années passées de professeur, les années actives du vicariat dans la ville et enfin son long ministère dans la paroisse où il était venu, à trente-cinq ans révolus, sur l'ordre de son évêque, et qu'il n'avait jamais voulu quitter depuis.

Que le mal eût fait des progrès, durant ces cinquante ans, il ne pouvait le dire; le bien opéré, il le voyait à peine, qui arrive souvent. Et pourtant, oui, là, au pays intime de son cœur, il pouvait en toute simplicité se mettre le témoignage d'avoir toujours donné à ses ouailles l'exemple de la vertu et de la sainteté, tout en ne manquant à aucun de ses devoirs de pasteur, les instructions du dimanche, il les avait, chaque semaine, longuement méditées, persuadé qu'il faut toujours respecter son auditoire, si on veut le lui faire du bien, et que parler sans préparation c'est semer dans le désert. Il ne donnait pas moins de soins à ses catéchismes, certaines pratiques de piété intéressantes, et surtout, récemment, ses malades et avait

HOTEL EUROPE

ciemment. On ne se serait pas permis de l'insulter dans la paroisse, mais les gamins ne s'en gênaient guère, dans les rues du chef-lieu de canton. Sans respect pour ses cheveux blancs et pour l'habit qu'il portait, ils le suivaient de leurs cris de haine, lui qui ne leur avait rien fait, et sans que les parents intervinssent pour empêcher ces grossièretés.

Et le curé, comparait sa situation à la carrière brillante du plus jeune de ses frères, général de division en retraite, qui se faisait respecter de tous, celui-là. Il rapprochait sa fortune de celle de plusieurs de ses anciens condisciples qui, tous, l'avaient précédé au tombeau; le docteur Duvert, membre de l'Académie de médecine et mort plusieurs fois millionnaire; l'ancien président du tribunal de Montrouet et combien d'autres avec lesquels il s'était constamment disputé les premiers prix, l'emportant même sur eux à la fin de sa philosophie.

Un regard vers son clocher et vers sa blanche église, une pensée pour l'hôte du tabernacle l'eurent bien vite rassuré; et comme par enchantement, son cœur et son imagination se lardèrent pas à oeuvre une autre pente, plus douce que la première.

S'il avait eu bien des peines, durant ses cinquante ans de ministère à Saint-Georges-près-Bourganeuf, n'avait-il point, pareillement, éprouvé bien des joies?

Il avait restauré son église; au prix de quels sacrifices héroïques, ce n'est pas mon affaire de le redire ici; tous les prêtres constructeurs me comprendront. Dans ce pays, réputé pauvre pour tout le diocèse, n'avait-il pas su trouver plusieurs vocations? Il pouvait mourir, maintenant: l'heure de Dieu n'allait pas tarder à sonner, il laissait après lui des ouvriers, pour continuer sa tâche dans la vigne du père de famille. Si, avant son arrivée à St-Georges, le nombre des enterrements civils égalait presque le chiffre de tous qui passaient par l'église, il a pas, l'on avait fini par comprendre que l'homme, différent de l'animal durant sa vie, ne doit point lui ressembler à la mort et mérite mieux qu'un enfouissement. Depuis bien des ans, pas un chrétien n'était mort sans que son corps reçut la bénédiction et les prières de l'Eglise. Seul, Beaufoulin... — mais il n'était pas du pays. Avait-il ouïlloment été baptisé?

Pour le croyant, pour le prêtre surtout, le plus grand bonheur n'est-ce pas celui qu'il éprouve quand il peut se rendre le témoignage d'avoir fait son devoir partout et toujours, et quel qu'il en coûtât?

Ce témoignage, l'abbé Philippe pouvait se le rendre en conscience, depuis qu'il était entré dans ses jours, au XIIIe siècle, se plaisaient à dire que "conscience ne ment!". Disciple de celui dont l'écrivain sacré a résumé la vie par ces mots: "Il passa en faisant le bien", et qui n'en mourut pas moins sur la croix, le curé de Saint-Georges oubliait à un mouvement qui lui était naturel, porta les yeux vers le Christ qu'il avait sous sa poitrine. Tout son être, alors, éprouva un tressaillement qu'il n'avait jamais ressenti. Une grosse larme avait coulé sur la couverture de son bréviaire qu'il essuie de prendre, et aussitôt, avec la ferveur de sa première messe, il redit les paroles libératrices: "Dans la salutation même tendue." Au secours, à mon Dieu!"

Quand, à la fin de l'office, il prononça la formule sacrée: "Ite: gratias." Deo", sûrement, sûrement, à Dieu, plus que jamais, il était convaincu qu'il avait choisi la meilleure part, celle des pas, des forts, des bienfaisants et aux indépendants. Il y avait, au fond de son cœur, un parfum de paix, et sur ses lèvres et dans ses veines, le rayonnement d'une grande joie de l'âme d'un saint.

PROSPER GERALD.

(L'Univers.)

Faites-vous remboîtiller les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 365 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

NOUVEAU TEMOIGNAGE

D'UNE INSTITUTION RELIGIEUSE EN FAVEUR DES

PILULES ROUGES.

La semaine dernière c'etaient des Sœurs de Saint-Hyacinthe, aujourd'hui ce sont des Religieuses de Québec qui témoignent de l'efficacité de ce Remède Merveilleux pour les femmes.

Supérieures, Professeurs et Elèves lui doivent la force et la santé.

Lettre touchante de Religieuses dont la gratitude égale celle du témoignage des Sœurs publié dans ce journal la semaine dernière.

S'il est une époque dans la vie où les jeunes filles ont besoin de fortifiants, où elles doivent être soutenues par un traitement réconfortant, c'est bien pendant le temps qu'elles passent dans les couvents et dans les institutions où se fait leur éducation. Ce n'est pas que les soins leur fassent défaut alors; tout le monde sait avec quel dévouement et quelle intelligence le personnel de nos maisons d'éducation religieuse surveille la jeunesse confiée à ses soins.

La splendeur et la bonne tenue de nos couvents et de nos académies provoquent l'admiration du monde entier et nous n'en voulons pas d'autre preuve que le fait connu de l'empressement avec lequel on envoie en Canada, de toutes les parties de ce continent, des jeunes filles pour être élevées dans les maisons canadiennes.

Les établissements sont tous merveilleusement construits dans des sites enchanteurs, avec des aménagements somptueux, des parcs splendides et un personnel de premier ordre.

Si rigoureuse cependant est la loi de la nature que, pendant cette période de croissance et de formation, les forces physiques sont souvent soumises à une trop rude épreuve et que bien des jeunes filles subissent un dépérissement dangereux auquel il faut absolument remédier, si l'on ne veut pas avoir à déplorer des complicati ns pour l'avenir.

Les jeunes filles d'aujourd'hui sont les femmes de demain, et si l'on veut conserver, à la race canadienne, toute la vaillance dont elle est douée, il faut, il faut absolument ne rien négliger de ce qui assure le prompt et régulier fonctionnement du système féminin.

La lettre que nous publions ci-après, comme le témoignage que nous avons publié la semaine dernière dans ce journal, démontre pleinement que ce souci n'a pas manqué d'appeler l'attention des sages et pieuses personnes qui président à l'éducation de ces jeunes élèves et qui remplissent auprès d'elles les fonctions de mères dévouées et admirées.

La supériorité reconnue des Pilules Rouges pour le traitement des femmes et des jeunes filles pâles et faibles ne pouvait échapper à leur sollicitude. Les vertus éminemment fortifiantes de ce remède puissant et d'un usage si facile ne pouvaient pas passer inaperçues à leur yeux, et la Compagnie Chimique Franco-Américaine compte aujourd'hui dans son énorme clientèle la grande majorité des maisons d'éducation religieuse.

On pourra s'en rendre compte en lisant la lettre suivante que nous avons reçue dans ces derniers temps:

Québec,.. ..

Nous avons fait l'essai des PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et nous constatons qu'elles produisent un très bon effet dans les nombreux cas d'anémie et de faiblesse générale.

Les Religieuses de.....

Il est inutile d'insister sur la portée exceptionnelle de la lettre que l'on vient de lire et sur les enseignements qu'elle contient.

Le caractère dont sont revêtues les personnes qui l'ont signée nous dispense de commentaires qui seraient certainement déplacés.

Cependant nous ferons remarquer avec quel soin sont données tous les détails des heureux traitements opérés, des résultats obtenus, des effets produits.

Ces saintes femmes si puissamment attachées aux élèves qui leur sont confiées, sont-elles assez heureuses de pouvoir signaler ces témoins qu'elles ne savent s'empêcher de qualifier de merveilleuses.

Après avoir lu ces témoignages, existera-t-il une mère qui hésiterait à faire prendre à sa jeune fille les Pilules Rouges, si elle lui voyait pecher ses couleurs, sa force et sa gaieté?

Y a-t-il une femme qui, sachant maintenant que la guérison est à sa portée, continuerait à souffrir les angoisses douloureuses de son sexe, sans imiter les exemples qui lui viennent de si haut, sans écouter les leçons et les conseils qui sont donnés par des bouches aussi autorisées.

Les Sœurs ne redoutent pas les remèdes modernes; elles ne ferment pas les yeux aux enseignements de la science; elles renoncent aux remèdes tombés en désuétude pour adopter ceux qu'a créés la science moderne, la science des spécialistes.

Les infirmeries se ferment aussitôt qu'elles emploient les Pilules Rouges.

Et elles n'ont pas peur de le proclamer, de faire profiter les femmes qui souffrent, les jeunes filles qui dépérissent, de leur inattaquable expérience!

Femmes et jeunes filles aux pâles couleurs, nerveuses débilitées qui souffrez, écoutez la voix des bonnes Sœurs et prenez les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception de 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE
274, Rue St-Denis, Montréal.

LISEZ CECI

Si vous voulez avoir une bonne paire de chaussures à un prix raisonnable, venez nous voir et nous vous garantissons une satisfaction parfaite et de plus nous donnons des Green Trading Stamps.

Geo. E. Mongeau.

462 RUE MERRIMACK.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitrez vos fenêtres sasdes et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

Nous tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

AVANT LE PONTIFICAT

Le vénérable archiprêtre de Riese, don Joseph Bellacanta, nous conduisait à la maison natale de Pie X. Nous passâmes avec lui devant l'auberge des "Due Spade" (des deux épées), une enseigne désormais popularisée par l'imagerie, — et nous franchîmes le seuil de la modeste demeure.

La maison blanche, à un étage, portait encore, dans l'embrasure d'une fenêtre au-dessus de la porte, le décor de verdure qu'on lui fit, le jour où Pie X fut couronné.

Mais, comme ses habitants d'ailleurs, elle n'a rien perdu de sa simplicité séduisante.

Dans le salon—si l'on veut donner ce nom conventionnel à la petite salle où l'on nous introduisait—une table, quelques chaises, un sopha fort décent mais sans rien de luxueux: c'est tout l'ameublement. Sur le sopha, une belle photographie du patriarche de Venise, faite l'an dernier, croyons-nous, attend d'être fixée à la muraille; sur la table, est ouvert un registre où les visiteurs apposent leurs noms; il a dû déjà être renouvelé. Ni tapis, ni tentures, ni bibelots. On sent que rien n'a été changé dans cet intérieur quand le frère aîné est devenu évêque, puis cardinal et patriarche, et que rien ne s'y modifie, aujourd'hui qu'il est devenu Pape.

Avec un aimable empressement, l'on nous accorde de voir la chambre où naquit Pie X. Cette toute petite salle sans meuble—car, sans doute par un sentiment de respect religieux, nul n'y habite,—n'a pas besoin de description.

Deux cadres y sont restés appendus; les deux images pieuses qu'ils renferment, arrêtent notre attention; elles sont, certes, d'une extrême simplicité, mais les souvenirs qu'elles révèllent sont significatifs, ils constituent des traits de mœurs.

C'est le père de Pie X, Jean-Baptiste Sarto, qui fixa cette "Sainte Famille" à l'endroit où elle est encore—au-dessus du lit conjugal—quand le modeste ménage s'installa.

C'est la mère du Pape, Marguerite Sanson, qui attacha au mur qui fait vis-à-vis, ce "Saint François d'Assise."

—"La bonne ara francescana" (notre grand'mère était tertiaire de saint François), nous dit à ce propos la sœur de Pie X—Et je devais apprendre de plus, du curé de Riese, que l'excellent village compte, de temps immémorial, un nombre considérable de tertiaires. Le lecteur se souvient sans doute que "don Giuseppe", comme on appelait Pie X à Salzano, imprima dans cette paroisse sa vive impulsion au Tiers Ordre franciscain. L'on m'a raconté depuis —et c'est un témoin immédiat qui me parlait— comment, aux fêtes franciscaines, l'évêque de Mantoue ne manquait jamais d'aller de grand matin, dans une église où se donnait aux tertiaires l'absolution générale, pour écouter leurs confessions.

* * *

L'on nous montra ensuite la chambre non conventionnel à la petite salle où l'on nous introduisait—une table, quelques chaises, un sopha fort décent mais sans rien de luxueux: c'est tout l'ameublement. Sur le sopha, une belle photographie du patriarche de Venise, faite l'an dernier, croyons-nous, attend d'être fixée à la muraille; sur la table, est ouvert un registre où les visiteurs apposent leurs noms; il a dû déjà être renouvelé. Ni tapis, ni tentures, ni bibelots. On sent que rien n'a été changé dans cet intérieur quand le frère aîné est devenu évêque, puis cardinal et patriarche, et que rien ne s'y modifie, aujourd'hui qu'il est devenu Pape.

Avec un aimable empressement, l'on nous accorde de voir la chambre où naquit Pie X. Cette toute petite salle sans meuble—car, sans doute par un sentiment de respect religieux, nul n'y habite,—n'a pas besoin de description.

Deux cadres y sont restés appendus; les deux images pieuses qu'ils renferment, arrêtent notre attention; elles sont, certes, d'une extrême simplicité, mais les souvenirs qu'elles révèllent sont significatifs, ils constituent des traits de mœurs.

C'est le père de Pie X, Jean-Baptiste Sarto, qui fixa cette "Sainte Famille" à l'endroit où elle est encore—au-dessus du lit conjugal—quand le modeste ménage s'installa.

C'est la mère du Pape, Marguerite Sanson, qui attacha au mur qui fait vis-à-vis, ce "Saint François d'Assise."

—"La bonna era francescana" (notre grand'mère était tertiaire de saint François), nous dit à ce propos la sœur de Pie X—Et je devais apprendre de plus, du curé de Riese, que l'excellent village compte, de temps immémorial, un nombre considérable de tertiaires. Le lecteur se souvient sans doute que "don Giuseppe", comme on appelait Pie X à Salzano, imprima dans cette paroisse sa vive impulsion au Tiers Ordre franciscain. L'on m'a raconté depuis —et c'est un témoin immédiat qui me parlait— comment, aux fêtes franciscaines, l'évêque de Mantoue ne manquait jamais d'aller de grand matin, dans une église où se donnait aux tertiaires l'absolution générale, pour écouter leurs confessions.

* * *

Il faillait réduire au minimum les dépenses qui incombaient à la famille: aussi l'été, l'enfant, suivant la coutume des gens du pays, était-il ses souliers pour ne pas les user trop vite; il franchissait ainsi, pieds nus, les cinq ou six kilomètres qui séparent Riese de Castelfranco, ne remettant ses chaussures qu'au moment d'entrer dans la petite ville où se trouvait son cher collège; l'hiver, il faisait le même voyage en sabots. Dans son petit sac, il portait la portion de polenta et le morceau de pain qui constituaient son dîner. Durant les deux dernières années qu'il alla à Castelfranco, il prenait un modeste repas chez un nommé Fiozzi, qui était percepteur (esattore), mais, pour payer la même, un partie, cette dépense, le petit homme (il avait treize ans) donnait quelques menues leçons de lecture, d'écriture, de grammaire et de calcul aux enfants de son hôte. Je tiens ce détail de la bouche de Mme Parolin, sœur du Saint-Père, et je n'ai garde de l'omettre.

—S. S. Pie X, disait à ce propos Mgr Santalena, sait par expérience ce qu'est la vie!

Au surplus, même quand il sera au séminaire de Padoue, pourra d'une "grâce académique"—comme on appelait les bourses du séminaire—le jeune clerc connaîtra encore bien des sacrifices. En ce temps-là, l'éducation avait, dans la maison cléricale, une certaine austérité que nous ne connaissons plus'le matin, une pomme et une tranche de pain constituaient tout le petit déjeuner...

Quand la mère de Pie X devint veuve, Joseph Sarto, son premier né, avait, croyons-nous, environ dix-huit ans, et déjà un petit frère enfant ne devait guère avoir dépassé deux ans. Mais Marguerite Sanson était vraiment une de ces femmes fortes dont parle l'Ecriture. Son travail de couturière suffit à nourrir ses enfants et à les élever; elle s'y fit aider d'abord par les aînées de ses filles, et elle y forma les autres au fur et à mesure qu'elles grandissaient. Il arriva que d'un des jeunes filles de Riese y adjoignit, ent, et il se créa ainsi autour de la veuve de Jean-Baptiste Sarto un petit atelier qui fut en même temps une école d'école professionnelle.

La jeune femme ne tarda pas à être suffisamment payée de ses sacrifices quand elle vit son "don Bepi" prêtre et vicaire à Tombolo. Ses ambitions, dès lors, étaient comblées, et ce ne fut pas sans effroi qu'elle le vit gravir, malgré lui, successivement les degrés de la hiérarchie ecclésiastique. Cette âme fortement chrétienne et dont l'esprit robuste bon sens était surélevé par les lumières supérieures de la foi, avait la perception très vive des formidables responsabilités du sacerdoce. Volontiers, elle eût demandé que son fils ne s'élevât jamais au-dessus de la cure de Salzano... Ici encore, la mère explique, en partie, le fils...

On compoit que Sa Sainteté Pie X ait eu pour une telle mère une vénération profonde: quand il fut créé cardinal, Mme Sarto était déjà, depuis un certain temps, retenue dans sa chambre par ses infirmités. Après la consécration, son fils vint tout de suite à Riese; par une attention dont on comprendra l'exquise délicatesse et l'on se rappelle la modestie du nouveau cardinal, bedeau dans la maison paternelle, l'habit éclatant du prince de l'Eglise. Il monta, ainsi paré, chez sa mère. Il voulut que celle-ci, à qui il devait tant, pût voir, ainsi de ses yeux, "comment était son fils".

Tandis que nous sommes encore à Riese, achevons rapidement de faire connaître les milieux où Sa Sainteté Pie X a grandi, et l'arbre sur lequel il est né.

Ses deux oncles paternels ont eu, chacun un fils prêtre. Le fils d'Angelo Sarto don Joseph Angelo Sarto, est mort vers 1896, chapelain des dames nobles à Venise; le fils d'Antonio Sarto est mort récemment à Favero, près de Mestre.

D'autre part l'une des deux sœurs de Marguerite Sanson, la mère du Pape, eut pour un de ses fils cette même destinée: le bon prêtre est tombé à Vérone près de Riese.

Un neveu de Saint-Père, Mgr Parolin, est archiprêtre de Possagno, une de ses nièces est sœur Dorothée Chérubin à Milan, peu de temps après avoir prononcé ses vœux; un de ses petits-cousins est étudiant au séminaire de Trévise, où il se prépare à la vie sacerdotale.

Telle est la famille.

J'interrogeai l'archiprêtre de Riese, don Joseph Bellacanta, sur le village.

La population, me répondit-il, n'est composée uniquement de cultivateurs, fermiers ou ouvriers agricoles. Tous sont suffisant à la consistance. Ils ne connaissent ni les grandes misères ni les grandes richesses. Le type de la famille aisée est inconnu ici. Les familles de propriétaires ne possèdent guère plus de quelques hectares de terre, et sont obligées de travailler elles-mêmes à la culture. Les plus riches ne sont pas plus heureuses que les autres, car elles ont plus de charges. Les familles pauvres sont nombreuses, mais elles ne connaissent pas la misère noire. Les gens du pays sont sobres, économes, laborieux, pieux, et ils ont conservé les traditions de leurs ancêtres. Ils sont fiers de leur village, et ils ont raison, car il est vraiment charmant. Ils sont aussi très fiers de leur illustre compatriote, et ils ont raison encore, car il est vraiment grand.

Et, en rédigeant ces souvenirs et ces observations sur la famille et sur le village natal de Pie X, je me reporte instinctivement, par la pensée, à nos Flandres, à notre Bretagne, à notre Béarn, à d'autres régions encore de notre France où, grâce à Dieu, se conserve toujours la vie intégrale du christianisme. Ailleurs, sans doute, sur tout notre territoire, on trouverait nombre de familles où les mêmes traditions se perpétuent: mais nulle part, on ne respire à pleins poumons l'atmosphère du christianisme, comme en ces provinces fortunées où toute la vie collective en est imprégnée.

Que le lecteur veuille bien se transporter, lui aussi, par la pensée, dans ces pays où la foi répand sur tous les visages "un petit air de bonheur", comme disait le fondateur des Petites Sœurs des pauvres, et il percevra en même coup, deux choses: d'abord la piété profonde, vive, flexible que la futur Pie X manifesta dans toutes les étapes de sa carrière, puis l'impression qu'on ressentit à Riese et surtout dans la petite maison blanche de ce village, quand on apprit que le cardinal Sarto était devenu "le Pape!"

* * *

SURDITE

Si tous les bourdonnements des oreilles sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades de toute parts du monde entier, ont été guéries avec succès et nous reconnaissons. Envoyez-nous votre description complète et votre cas ne sera pas considéré comme confidentiel. Consultation gratuite. CLINIQUE AURALE 67 rue 125e St., New York.

NOUVELLES DE ROME

LA liberé du Pape

Sous ce titre, l'"Osservatore Romano" publie la note suivante:

Depuis le jour fait une certaine presse autour des prétendues mesures de rigueur adoptées au Vatican, pour éviter que le Pape entre en communication avec les personnes du dehors. Nous avons été introduits dans les palais apostoliques pour les besoins du service qui y viennent de leur profession, et pour empêcher que ce même monde du dehors approche le Saint-Père. Ces mesures, dictées par la prudence la plus élémentaire, ont été prises par ordre du Saint-Père lui-même, et ne sont que la continuation de celles qui furent prises par Léon XIII. Elles ne changent absolument rien aux conditions dans lesquelles le Pape a vécu jusqu'à présent, et elles ne sont pas plus sévères que celles qui furent prises par Léon XIII. Elles ne changent absolument rien aux conditions dans lesquelles le Pape a vécu jusqu'à présent, et elles ne sont pas plus sévères que celles qui furent prises par Léon XIII.

Il est inutile d'ajouter que ces mesures ne changent absolument rien aux conditions dans lesquelles le Pape a vécu jusqu'à présent, et elles ne sont pas plus sévères que celles qui furent prises par Léon XIII.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

D. T. SULLIVAN

Meilleure qualité de **Charbon**

Agent pour le celebre "Bell Lim"

Bureau et Elevateurs, 45 rue Derry, cour Kittridge

Succursale, 227 rue Central.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Dollelo, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme J. Gotbout, 43 rue Cabot
George Vrad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 605 rue Moody.
Mme J. H. Chagnon, 6 Decatur.
James Madden, 82 rue Tilden.
A. Audette, 443 rue Moody.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Temple, coin des rues Chesters et Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
Surabian & Asadoran Co., 21 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 12 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Moore, 268 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Lafiamme, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 704 rue Middlesex.
Green Bros., 74 rue South.
Notini, 498 rue Middlesex.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
J. A. Daly, 188 Broadway.
Joe Cyran, 695 Broadway.
H. L. Turcotte, 548 rue Middlesex.

LITTERIE INCONVENIENTE

Somerville, Mass., 12 — Notre fils chéri chassait dans les environs de la briqueterie sur le chemin de West Watertown, à cinq milles et demi de Somerville, lorsque tout à coup il aperçut un lièvre qui fuyait devant lui. Soudainement, le petit animal prit de la ligne de Connecticut et à un mille et demi de la briqueterie de Junior Drew sur, il s'était vu que d'un pantalon et d'une chemise de tweed, et devait mesurer six pieds.

Ethan n'est pas venu longtemps après de sa légère découverte, mais c'est supposé de communiquer avec le médecin légiste.

Le débat avait lieu dans l'entrée de la politique et les paroles et les gestes étaient vives. La chair était devenue molle au point que l'on voyait les os humains. Ethan n'a pas fait d'autres recherches.

Les meilleurs thèmes est sans le bien de toute la ville ayant l'idée: Ethan est un homme de Somerville.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant

3 soirs et matinées ordinaires

Commençant Lundi, le 12 Octobre

LES FAMEUX

"NIGHT OWLS" BURLESQUERS DE FRED RIDER

Cette représentation cette année est bien grande, meilleure et plus grandiose que jamais. Les vaudevilles s'enlacent les dernières compositions de musique s'accordent bien. Le tout est incomparable.

Matinées prix réduits.

10 et 20 cents.

Theatre Temple

LA RESIDENCE DES

Jolis Vaudevilles à Lowell

Dans le Coté Plaisant.

84 rue Middlesex M. W. Norris.

Semaine commençant Lundi matinée, 12 Octobre.

Marlow, Plunkett & Donovan

MAY HAMILTON
PRYOR BROTHERS
MAUD THORNTON
MAX WINSLOW
FRANK RILEY

Prix Populaires— Matinée, 10c, 15c, 25c
Matinées pour dames, 10c.

INSTRUCTION.

L'ECOLE TEXTILE LOWELL

OUVERTE MARDI, LE 29 SEPT.

Cours pour la fabrication du coton et de la laine, Dessin et Usages des étoffes. Chimie et Teinturerie. Tissage. Le genie mécanique et électrique. Arts décoratifs et dessin. Classe spéciale pour Dames. Largeur.

COURS SPECIAL DE JOUR EN ART DE DECORATION

Rien que le cours du dessins décoratifs n'est une préparatoire au dessin textile, il prépare aussi pour toutes les autres branches de décoration, tel que tapisserie, livre illustré, lithographie, décoration intérieure ou sur le verre, etc., etc., et pour la peinture de portraits à l'eau ou à l'huile. Les facilités maintenant offertes permettent de compléter l'instruction dans ces spécialités. Les classes sont ouvertes aux dames et aux hommes qui désirent étudier textile, aussi peuvent entrer à n'importe quel temps. Cours de 9 à 4 p. m. excepté le samedi et le mercredi après-midi.

LES CLASSES DU SOIR OUVRENT LE 19 OCTOBRE

Cours en liaison du coton. Filage de la laine Dessin. Teinturerie et chimie. Tissage et préparation des tentures. Génie mécanique.

L'école accordera un certificat à tous ceux qui complèteront leur cours avec succès. Des gradués d'autres écoles sont admis aux examens.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Ecole Textile de Lowell, professeur Edward Snell, directeur. Les inscriptions pour le 1er cours se feront le mercredi après-midi, 14 courant, de 2 à 5 heures et de 7 à 9 heures p. m. et le jeudi 15 courant, de 9 à 12 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 5.30 p. m.

Pour retourner à Lowell les trains quittent Haverhill pour Ayers Village, Salem, Peiton Center et Lowell, à 6.40 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 10.40 p. m.

Pour les retourner laissent Lowell par Salem, Peiton Center et Haverhill, à 7.30 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 11.30 p. m.

Pour les retourner laissent Lowell par Salem, descendant à Point "A" avec les tramways de Lawrence, durant la nuit, arrivent à Haverhill à 12.30 a. m.

Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau de la compagnie à Lowell ou à Haverhill.

FRANKLIN WOODMAN,
Surintendant général.

Vous ne pouvez demander mieux en fait d'

ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes ordinaires promptement remplies.

Dr Sam'l Patenaude,

No 784 rue Merrimack.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau: 56 Ward, Tél. 77 ou 78
Succursales: Etats Unis Hôtel Merrimack, Fairmont et Aiken Square, Gare Boston & Maine, Gare Union Pacific.

Ré-ouverture du

PARISIAN STUDIO

D'hui le Parisian Studio sera ouvert tous les jours de 8h. de l'avant-midi à 6h. de l'après-midi. Lundi et samedi jusqu'à 9 heures du soir. Photographies de toutes les sortes, portraits copiés et agrandis et finis au crayon, en couleurs et sur ivire. Nous faisons une grande spécialité en photographie sur les épinglettes, pour médaillons, montres, chaines, etc. Le Studio est sous la charge d'un très bon artiste qui parle l'anglais et le français, et a l'expérience de plusieurs années de service dans les studios les plus en vogues de Boston. Tous les anciens aussi bien que les nouveaux clients sont cordialement invités à venir nous voir et un joli cadeau sera donné aux personnes qui emporteront cette annonce avec elles lorsqu'elles voudront faire faire leur photographie. Adresse pour portraits à des prix très raisonnables. N'oubliez pas la place.

Parisian Studio

275 rue Aiken,

Lowell, Mass.

Lowell & Pelham Street Railway Co.

Lundi, 5 oct. et tous les jours suivants, les tramways laissent Lowell (Merrimack Square) pour:

Collinsville, Pelham Center, Salem, Ayer Village et Haverhill, à 6.40 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 10.40 p. m.

Pour les retourner laissent Haverhill pour Salem, Pelham Center et Lowell, à 7.30 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 11.30 p. m.

Pour les retourner laissent Lowell par Salem, descendant à Point "A" avec les tramways de Lawrence, durant la nuit, arrivent à Haverhill à 12.30 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 6.30 p. m.

Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau de la compagnie à Lowell ou à Haverhill.

FRANKLIN WOODMAN,
Surintendant général.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adressez vous au No. 297 rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 4

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable en avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
28 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 13 octobre 1903.

Par le temps qu'il fait, nous n'avons pas besoin de haine publique à Lowell.

Nous serions nous plus avancés et la United States Cartridge s'en allait ailleurs.

Il est encore temps de se faire naturaliser, mais il faut se rappeler que ce temps ne durera pas indéfiniment.

Dans le cas d'hostilités entre le Japon et la Russie, dit-on, celle-là prendrait l'offensive. C'est ce qu'il lui faudra faire s'il ne veut être réduit à l'impuissance en moins d'un mois.

Pour construire un pont sur la rivière Merrimack, près de l'écluse, il faut d'abord que la ville demande la permission de la compagnie des canaux. Cela ne vous paraît-il pas singulier?

Après tout, M. Casey ne ferera peut-être pas la compagnie manufacturière de cartouches à détruire ses bâtiments de la rue Andrews. Il faisait sans se tenir de la poudre le soir d'ascension et ses ouvriers....

Les fonctionnaires de l'ambassade russe à Washington donnent à espérer que le conflit d'Extrême-Orient se réglera sans que les années des puissances intéressées en viennent aux mains. Que leur prédiction se réalise donc!

Un homme n'a pas le droit de garder chez lui ou à sa place d'affaires deux bouteilles d'une quart de whiskey. S'il le fait, il s'expose à en qui les policiers sans gêne allient tout bonnement dans son logis ou son magasin dans le but de trouver des preuves qu'il fait un commerce illégal.

Un parti nouveau des élections prochaines au Canada et comme toutes les deux parts réclament la victoire. Il faut constater que les oppositionistes sont mieux organisés, travaillent avec plus d'ardeur que dans les luttes récentes; mais rien encore ne nous porte à croire qu'ils réussiront à vaincre le gouvernement sous lequel les Canadiens semblent avoir vécu leurs plus beaux jours.

Des Canadiens de North Cambridge s'en viennent se consulter avec nos compatriotes de Lowell pour aviser aux meilleurs moyens à prendre pour répandre la naturalisation. Des méthodes à leur enseigner nous en avons, en vérité en voilà trop d'un autre côté, l'paraît qu'on démontre les Canadiens de Lowell sont empêchés à cause de leur nombre des beaux résultats qu'aurait pu avoir l'emploi de ces méthodes. Révolutionnons donc et si nous devons rester impuissants qu'au moins ce ne soit pas faute de...

Nous avons reçu hier le premier numéro d'un nouveau journal français, quotidien, publié à Fallriver. Dans son prospectus, l'actualité veut annoncer qu'il y a place dans la ville pour un organe de l'espèce qu'il représente. Nous croyons aussi qu'il y a... Nous souhaitons bien du succès à notre nouveau confrère.

La paix et la guerre

La lettre que l'ancien président du conseil, M. Ribot, a adressée à ses compatriotes du Pas-de-Calais, à l'occasion de l'inauguration à Aire d'un monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la patrie, est fort commentée par les journaux radicaux-socialistes de France. On se souvient que, dans cette lettre, M. Ribot disait:

"La réforme proclame de nos lois militaires, qui nous apparaît comme nécessaire, n'aura pas pour effet, je l'espère, d'affaiblir la France dans le monde. Tout dépend de l'esprit dans lequel cette réforme sera accomplie et acceptée par le pays. Plus on réduit la durée du service, et plus il faut relever, fortifier l'esprit militaire. C'est-à-dire l'esprit d'abnégation poussé jusqu'au sacrifice, l'esprit de discipline, de soumission absolue aux ordres que la loi et la patrie elle-même nous donnent par la bouche des chefs militaires."

Ce passage de la lettre de M. Ribot a naturellement déplu aux radicaux-socialistes. Dans "l'Aurore", M. Clémenceau publie un long article dans lequel, tout en rendant hommage aux qualités parlementaires de l'ancien président du conseil et même justice à la moitié de sa lettre, il fait des réserves sur l'autre et l'accable de critiques. M. Ribot pense qu'il faut absolument relever dans l'armée et fortifier l'autorité du commandement. M. Clemenceau ne trouve pas mauvais qu'on prêche la discipline au soldat, mais à la condition qu'on dise nettement leur fait aux officiers qui mettent parfois en avant leur intérêt de la domination romaine".

La domination romaine est, d'après M. Clemenceau, M. Ribot, qui paraît considérer le danger comme moins imminent, ne se laisse pas absorber par cette préoccupation sur quoi M. Clemenceau veut bien s'apitoyer sur l'impossibilité où il le croit de "dresser la leçon que les événements d'aujourd'hui commandent, sans blesser ses amis, pour qui les manifestations d'indiscipline de certains officiers ont été les bienvenues, parce qu'elles semblaient servir la cause du cléricalisme romain". Encore! Le pape est, en vérité, bien puissant. Il l'est du moins sur l'esprit de M. Clemenceau, puisqu'il l'obsède. Mais on serait curieux de savoir quels sont les "amis" de M. Ribot qui ont approuvé les actes d'indiscipline de certains officiers. On a vainement cherché, on a cru trouver, il y a quelques mois, un prétexte à un conflit entre l'armée et la magistrature qui parce qu'ils ont fait un courrier et quelques bracelets de diamants et avoir arrêté une des dames de compagnie de la reine d'Espagne, ont été traités de "pandores" par la presse radicale. Ce n'est pas ainsi que nous entendons le respect de la discipline.

A TRAVERS LA PRESSE

Voilà pourquoi

Ces jours derniers se constituait prisonnier, à Fresnes, France, l'abbé Bulliot, ancien maître et professeur de philosophie, condamné à six mois de prison, sans sursis, pour bris de scellés de la chapelle des maristes.

Au même moment, à Autun, on inaugurait le buste d'un savant archéologue M. Gabriel Bulliot mort l'an dernier, qui découvrit au sommet du Beuvray, dans les monts du Morvan, la citadelle gauloise de Bibracte, l'ancien nom d'Autun.

M. Gabriel Bulliot était le père de l'abbé Bulliot, et celui-ci était emprisonné le jour où la reconnaissance publique rendait un monument à son père.

Voilà pourquoi le fils n'assistait pas à l'hommage rendu à son père.—Le Journal.

Abominable pour les Anglais

M. Chamberlain, dans un grand discours prononcé à Glasgow (Angleterre) a déclaré que le tarif américain était une abomination.

Tout cela dépend, évidemment, des points de vue où il se met. Le tarif Wilson, sous l'administration Cleveland, a permis aux manufacturiers anglais d'encombrer le marché américain. Avec le tarif Dingley et l'administration républicaine, c'est l'Américain qui porte la guerre commerciale chez l'Anglais.

M. Chamberlain se plaint du tarif américain, et pour cause. Les Américains ne s'en plaignent pas.—La Tribune.

Beau résultat

Le revenu du dominion a augmenté de $19,000,000 en 1871, à $29,000,000 en 1881 à $38,000,000 en 1891, à $52,900,000 en 1901, à $58,000,000 en 1902 et à $63,000,000 en 1903.—Le Temps d'Ottawa.

Bon succès!

Notre excellent confrère de Jean-Baptiste, M. J. B. A. Brunault, est nommé gérant de la publication de la Patrie, en remplacement de M. Tarte.

Nous lui souhaitons bon succès.—La Tribune.

Chronique de Paris

Un Etat bien gouverné

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Peptiron

Le duel Déroulède-Millevoye

Un duel a eu lieu hier entre MM. Déroulède et Millevoye. Les témoins de M. Déroulède étaient MM. Buffet et Lasies; ceux de M. Millevoye, MM. Lasies et Lasserre.

Le duel a eu lieu à l'épée. Quatre reprises de trois minutes chacune ont été échangées sans résultat.

Les témoins ont alors déclaré que l'honneur était satisfait.

Le duel Judet-Rochefort

Le duel entre M. Judet, rédacteur du Figaro, et M. Rochefort, rédacteur de l'Intransigeant, a eu lieu ce matin à 8 heures, au pistolet, à 25 pas.

Les témoins de M. Judet étaient MM. Lasies et Lasserre; ceux de M. Rochefort, MM. Buffet et Lasies.

Les adversaires ont échangé deux balles sans résultat.

Les témoins ont déclaré que l'honneur était satisfait.

Le duel Rochefort-Judet

Le duel entre M. Rochefort et M. Judet a eu lieu ce matin à 8 heures, au pistolet, à 25 pas.

Les témoins de M. Judet étaient MM. Lasies et Lasserre; ceux de M. Rochefort, MM. Buffet et Lasies.

Les adversaires ont échangé deux balles sans résultat.

Les témoins ont déclaré que l'honneur était satisfait.

Le duel Rochefort-Millevoye

Le duel entre M. Rochefort et M. Millevoye a eu lieu ce matin à 8 heures, au pistolet, à 25 pas.

Les témoins de M. Millevoye étaient MM. Lasies et Lasserre; ceux de M. Rochefort, MM. Buffet et Lasies.

Les adversaires ont échangé deux balles sans résultat.

Les témoins ont déclaré que l'honneur était satisfait.

Le duel Rochefort-Déroulède

Le duel entre M. Rochefort et M. Déroulède a eu lieu ce matin à 8 heures, au pistolet, à 25 pas.

Les témoins de M. Déroulède étaient MM. Buffet et Lasies; ceux de M. Rochefort, MM. Lasies et Lasserre.

Les adversaires ont échangé deux balles sans résultat.

Les témoins ont déclaré que l'honneur était satisfait.

Le duel Rochefort-Judet

Le duel entre M. Rochefort et M. Judet a eu lieu ce matin à 8 heures, au pistolet, à 25 pas.

Les témoins de M. Judet étaient MM. Lasies et Lasserre; ceux de M. Rochefort, MM. Buffet et Lasies.

Les adversaires ont échangé deux balles sans résultat.

Les témoins ont déclaré que l'honneur était satisfait.

Le duel Rochefort-Millevoye

Le duel entre M. Rochefort et M. Millevoye a eu lieu ce matin à 8 heures, au pistolet, à 25 pas.

Les témoins de M. Millevoye étaient MM. Lasies et Lasserre; ceux de M. Rochefort, MM. Buffet et Lasies.

Les adversaires ont échangé deux balles sans résultat.

Les témoins ont déclaré que l'honneur était satisfait.

Le duel Rochefort-Déroulède

Le duel entre M. Rochefort et M. Déroulède a eu lieu ce matin à 8 heures, au pistolet, à 25 pas.

Les témoins de M. Déroulède étaient MM. Buffet et Lasies; ceux de M. Rochefort, MM. Lasies et Lasserre.

Les adversaires ont échangé deux balles sans résultat.

Les témoins ont déclaré que l'honneur était satisfait.

Le duel Judet-Rochefort

Le duel entre M. Judet, rédacteur du Figaro, et M. Rochefort, rédacteur de l'Intransigeant, a eu lieu ce matin à 8 heures, au pistolet, à 25 pas.

Les témoins de M. Judet étaient MM. Lasies et Lasserre; ceux de M. Rochefort, MM. Buffet et Lasies

NOCES D'OR

Rivière du Loup, 13 — L'autre jour, dans notre église paroissiale se passait une de ces belles cérémonies qui font plaisir aux cœurs sensibles et plus encore aux membres d'une même famille.

Un citoyen honorable et très estimé de cette paroisse recondruisait, après 50 ans d'indissolubles liens, une épouse dévouée, au pied des saints autels.

C'étaient M. Callixte Picard, âgé de 71 ans, et Mme Picard (Caroline Pelletier), âgée de 68 ans.

La scène avait beaucoup changé. Le physique n'était pas tout à fait le même, mais à l'un et à l'autre étaient plus fidèles et les émotions ressenties étaient plus douces, plus chères. L'assistance avait aussi changée. Avec quelle légitime fierté, quel bonheur les époux revisitaient, en pareil jour, recevaient une nouvelle bénédiction, ayant pour témoins de leurs serments neuf enfants et plusieurs petits enfants.

L'autel, magnifiquement orné, illuminait sous la profusion des fleurs et des bruières, tandis que l'orgue prodiguait ses flots d'harmonie. Le chœur, sous l'habile direction de M. Nap. Nadeau, a fait du beau chant.

M. Alphé Nadeau a très bien chanté le magnifique cantique de la "Reconnaissance" à l'Offertoire.

Après la messe, les jubilaires, la famille et quelques invités se rendirent chez M. A. Vaillancourt, leur gendre, où une chaude réception et un somptueux déjeuner les attendaient, puis on s'arrêta chez M. F. Grenier, où il y eut un délicieux goûter De là, M. et Mme Picard et les invités se rendirent à leur demeure, chez leur fils aîné, M. Adjutor Picard.

Ce fut sans doute un vif plaisir pour les jubilaires que d'entendre dans une adresse, les sentiments d'affection, d'attachement et de reconnaissance que partage pour les bien-aimés parents une famille nôtre. Celle-ci eut la gracieuseté d'offrir de superbes cadeaux à cette occasion M. Picard a répondu à cette adresse en des termes émus. Plusieurs santés furent proposées, à l'honneur des jubilaires. Un joli banquet les attendait ainsi que les parents et amis. La salle à manger était décorée avec goût, de banderoles, inscriptions et drapeaux.

La journée fut des plus gaies; le soir, il y eut chant, musique et danse jusqu'à une heure assez avancée.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

VICTIME DE L'ONDE

Manchester, 13—A une heure et demie, vendredi, Delphis Fortin, âge de 8 ou 9 ans, s'est noyé dans la rivière Merrimack, à l'endroit où les égouts se versent dans la rivière.

Depuis samedi avec quelques compagnons, il était délaissé sur des rondins, s'étant imprudemment aventuré trop profondément à l'eau, entraîné par le courant très fort. Le petit garçon disparut sous l'eau et ses compagnons ne le revirent plus. La police a été avertie et des recherches ont été faites, mais on n'a rien trouvé sur les lieux et il fait actuellement des recherches.

Le maire et le Bd de M. Rochester, Frank M. Fowler, assistés quelques part à l'enquête immédiate, attribuent un accident semblable à celui-ci, qui est arrivé chez ses voisins de la rue.

Le petit garçon depuis 20 minutes environ, et ajoute à après il a été vu par quelques personnes.

Les recherches ont continué toute la soirée et ce matin sans résultats.

Vers 10 heures ce matin on trouva le corps du petit garçon à quelques pieds de l'endroit où il a été vu pour la dernière fois.

TENTATIVE NOCTURNE

Fallitivier, 13 — Pendant que les inspecteurs Connolly et Bassett, du poste central, faisaient des recherches, au sujet d'un vol, Nathan Chace, qui demeure à l'angle des rues Lincoln et Underwood, vint à cet endroit et Mr. Chace lui raconta qu'il venait de découvrir deux hommes, près de sa maison. L'un de ces individus essayait de s'introduire dans la cave, au moyen d'une fenêtre qu'il venait d'ouvrir, pendant que son compagnon montait la garde, sur le trottoir en face de sa résidence.

Croyant qu'il s'agissait peut-être des voleurs qui avaient pénétré dans la maison de M. French, les inspecteurs se rendirent sur les lieux en toute hâte.

Chemin faisant, M. Chace leur raconta aussi que peu auparavant il avait vu les hommes qui rôdaient ainsi, il sortit de sa maison armé d'une canne. Il s'approcha de celui qui était près de la fenêtre de la cave. Il lui demanda ce qu'il voulait mais l'individu lui répondit en lui disant "d'aller chez le d.....". M. Chace ne perdit pas de temps et il lui asséna un violent coup de canne sur la tête. L'inconnu se releva presqu'aussitôt et il prit la fuite avec son compagnon.

Lorsque Bassett et Connolly arrivèrent près de la maison de M. Chace, ils firent des recherches autour de la maison ainsi que dans la cave mais ils ne purent rien trouver.

Ils s'éloignèrent donc et ils parcoururent les rues voisines et vers 10h. 30, M. Chace revint à eux en leur disant que les deux hommes venaient de passer dans sa cour. Les inspecteurs retournèrent sur les lieux, mais toutes leurs recherches furent vaines.

En sortant de la maison de M. Chace, Bassett et Connolly rencontrèrent l'officier Flynn et ils lui racontèrent l'histoire qu'ils venaient d'apprendre. L'officier Flynn fit lui aussi des recherches, pendant la première partie de la nuit, mais les deux hommes ne reparurent pas sur les lieux.

TOURNOI DE WHIST

Fallitivier, 13 — Une brillante soirée assistait au grand tournoi de whist donné par le club Ouvrier de Fallitivier, à Birch dans la salle ancienne de la Ligue des Patriotes de Bedford.

Le comité d'organisation avait fait actuellement une grande besogne, et le succès financier couronna aussi cet effort.

Les joueurs avaient pris place à 10 heures précises et commencèrent leurs parties régulièrement aux coups de 10 heures. Le coup de feu fut donné par le Président Fortin lui-même.

Les deux rafraîchissements qui furent servis pendant la soirée, furent aussi très appréciés.

Pendant que les demoiselles du comité comptaient les points, Mlle Alexandra Bellerose a exécuté un joli solo qui a été vivement applaudi. Mlle Alexandra Bellerose a exécuté un joli solo qui a été vivement applaudi. Mlle Alexandra Bellerose a exécuté un joli solo qui a été vivement applaudi. Mlle Alexandra Bellerose a exécuté un joli solo qui a été vivement applaudi.

Les deux rafraîchissements qui furent servis pendant la soirée, furent aussi très appréciés.

Pendant que les demoiselles du comité comptaient les points, Mlle Alexandra Bellerose a exécuté un joli solo qui a été vivement applaudi. Mlle Alexandra Bellerose a exécuté un joli solo qui a été vivement applaudi. Mlle Alexandra Bellerose a exécuté un joli solo qui a été vivement applaudi.

M. JOSEPH BELLEVILLE

GUERI PAR

LES PILULES MORO

Il souffrait de Rhumatisme au coeur et de Dyspepsie depuis un an.

IL PASSE TROIS MOIS AU LIT.

Il est aujourd'hui en parfaite santé. Rien n'avait pu le soulager avant qu'il prit les Pilules Moro.

M. JOSEPH BELLEVILLE, Paquetteville, Qué.

Nous avons reçu de M. Joseph Belleville, deux lettres que nous croyons aujourd'hui devoir publier, car nous pensons qu'elles intéresseront spécialement un grand nombre d'hommes qui souffrent et qui, comme M. Belleville, ne peuvent trouver aucun soulagement.

Ces lettres portent avec elles deux grandes vérités. La première, c'est qu'un homme pauvre peut souffrir inutilement s'il est laissé à lui-même ou entre les mains de médecins incompétents, et la seconde, c'est le grand bien que peuvent apporter les Pilules Moro en en faisant usage avec soin. M. Belleville raconte lui-même ce qu'il a souffert et le bien qu'il a retiré de notre traitement. Ses deux lettres méritent d'être lues avec soin et surtout son exemple d'être suivi. Que d'hommes qui souffrent pourraient se guérir en suivant nos conseils et en prenant les Pilules Moro.

En date du 17 mars 1902, voici ce qu'il nous disait: "Je vous envoie un mot parce que j'ai entendu dire que vous étiez bien habiles pour soigner les hommes. Il y a trois mois que je suis malade; j'ai été bien près de mourir et je me suis fait soigner par un médecin. Je suis toujours malade la jour de Noël, pour avoir pris du chaud et du froid. Le mal s'est déclaré du côté du cœur et il me faisait beaucoup souffrir. J'ai le bras, la jambe et tout le côté gauche très douloureux, et à des moments je souffre horriblement. J'ai beau me frotter avec toutes sortes de liniments, je n'ai pu encore m'apporter aucun soulagement. Mon manger ne digère pas et je crois que c'est là la plus fort de mon mal. Je suis aussi très constipé étant quelquefois six jours sans aller à la selle. J'ai tellement de douleurs que parfois j'ai de

Les PILULES MOIO, remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer; il y a toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées, sur réception du prix, 50 cts la botte ou six boîtes pour $2.50, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à sept heures du soir.

Adressez vos lettres: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1274, rue Ste-Catherine, Montréal.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Pour tout ouvrage concernant l'art dentaire, allez voir le dentiste Gagnon, 468 rue Merrimack.

JUGEMENT IMPORTANT

Juliette, D. Q. 13 — Un jugement concernant certaines propriétés commerciales importantes a été rendu ici par la Cour du Canada. Des Commissaires nommés par la Cour Supérieure, d'Ottawa, d'Ont. M. J. Tucker qui représentait la Cie des Moulins de Ste Anne, Ltée, a fait une offre d'achat qui devenue finalement, à 24 et 25 pour cent en remise, chose plus que suffisante pour créer la stagnation la plus complète sur le marché.

Les prix sont toujours les mêmes, les lignes régulières contiennent à se convaincre et ne se laissent pas effrayer leurs commandes.

Les filatures ne savent à quoi attribuer cette soudaine et extraordinaire qui affecte le marché depuis trois semaines, alors qu'elles se plaignaient de ne pouvoir satisfaire assez rapidement toutes les demandes qui leur étaient faites

MOMENT TERRIBLE

M. Noé Brunelle a vu la mort de près hier soir

Il était seul dans sa cave, lorsqu'il tomba foudroyé par l'électricité

M. Noé Brunelle propriétaire de la [illegible] Rue East [illegible] a vu la mort de près hier soir. [illegible] il était seul dans sa cave, lorsqu'il tomba foudroyé par l'électricité. [illegible] M. Brunelle se rendit dans la cave pour [illegible] pendant quelques minutes, on ne le vit pas remonter. Sa femme [illegible] et ne le trouvant pas, elle descendit à son tour. Elle le trouva étendu sur le plancher, sans connaissance. [illegible] Elle appela à l'aide et plusieurs personnes accoururent. [illegible] Le docteur Bergeron fut appelé en toute hâte, mais il ne put que constater le décès. [illegible] M. Brunelle était âgé de 52 ans. Il était [illegible] et laisse pour le pleurer sa femme et [illegible] enfants. [illegible] Les funérailles auront lieu [illegible] à 8 h. 30 a.m. [illegible] Le service sera chanté à l'église [illegible]. Les parents et amis du défunt sont invités à assister à ses funérailles.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

Le comité d'organisation désire remercier toutes les personnes qui ont aidé soit directement ou indirectement au succès du Carnaval des Fleurs de l'Association Catholique [illegible] spécialement Mère du Rév. Père Lowis O. M. I. directeur de l'Association [illegible] du M. Rév. Père Bellale, pour le [illegible] et aussi à Messrs. gratuitement donné [illegible] pour les soirées.

JOS. LE CHEVALIER,
Président du Comité.

CITOYENS AMERICAINS

[illegible] Vu que l'Hôtel de ville [illegible] est [illegible] demain soir une décision [illegible] les commissaires du North Cambridge et le comité nommé à cet effet, a fait tous les arrangements et [illegible] aucun obstacle [illegible] les membres du club auront le plaisir de serrer la main à de braves compatriotes qui, de ce temps-ci, sont à travailler le grand mouvement de la naturalisation. C'est afin de connaître les meilleurs moyens à prendre pour arriver à de tous résultats que nos amis du North Cambridge sont à visiter les centres canadiens, et c'est en vue pour cela que les officiers du Club des Citoyens-Américains almaient que tous les membres fassent acte de présence, car nous aussi nous avons besoin de connaître d'autres moyens pour arriver à de meilleurs résultats encore dans notre nationalisation.

Donc, que tous les membres du club se rendent aux salles, rue Dutton, demain soir.

UN CHEVROYE QUI SE DISTINGUE

Le [illegible] Rév. Père [illegible] Dames de [illegible] Ste-Anne [illegible] Fête [illegible] Lowell [illegible] Le banquet [illegible] Le [illegible] Rév. Père [illegible] Lowell [illegible] Le [illegible] Rév. Père [illegible] Lowell [illegible] Le [illegible] Rév. Père [illegible] Lowell

EN AMERIQUE

(Petites notes et croquis.)

Au restaurant Martin, à déjeuner, j'avais remarqué un homme qui se levait de table toutes les deux minutes, pour aller consulter les tours de la Bourse qui se dévalaient automatiquement dans un appareil placé dans un coin. Un Américain à qui j'avais raconté cela me dit:

—Venez dans Broadway, vous verrez bien autre chose.

J'étais donc allé, un matin, déjeuner au restaurant Savarin, dans le sous-sol de l'Equitable, où se trouve le centre même des affaires de la grande ville.

Une atmosphère enfumée. Pas une place libre. Une agitation, un mouvement, une fièvre qui sont comme un reflet du dehors. De petites tables où mangent précipitamment des gens pressés. Pourtant ceux-là n'apparaissaient comme des sybarites et des flâneurs. Car voici d'autres mangeurs, le chapeau sur la tête, serrés les uns contre les autres et debout devant un long comptoir de bois, avec l'air d'entendre le coup de sifflet d'un train qu'ils doivent prendre et qui va partir. Ils commandent brièvement à des garçons vêtus de blanc, un mets qui leur est servi à la minute même. Car tout est prêt d'avance. Le garçon n'a qu'à plonger sa grande cuiller dans une marmite ou sa fourchette dans un tas de viandes à portée de sa main, et le client est servi. Il faut, paraît-il, qu'il soit ainsi, car ceux qui déjeunent ici n'y demeurent jamais plus de dix minutes, un quart d'heure au plus. Je fais comme eux: il faut bien vivre la vie des pays que l'on visite. Et en un quart d'heure, j'ai avalé une assiettée de hachis de bœuf—qui arrive tout préparé de Chicago—un pudding, un bout de fromage et une tasse de café. A côté de moi, un jeune bonhomme mange de sa main droite, tient son parapluie sur son bras gauche et dans sa main libre, une liste de chiffres qu'il déverse en même temps que son repas.

Je demande à mon guide:

—Quand digèrent-ils, ces gens qui travaillent depuis le matin et travaillent encore en mangeant?

—Ils digèrent au travail!an. Regardez-les! Ils n'ont pas pressé. Ils remontent à leur bureau et, sans s'attarder une seconde à causer ou à flâner sur le trottoir ils vont se remettre avec frénésie à la besogne, jusqu'à six ou sept heures du soir. Après quoi, ils passeront à leur club boire un whisky, ou resteront chez eux, prendront un bain, s'habilleront, dîneront, iront sans doute au théâtre, et avant minuit ils seront tous couchés. Demain ils recommenceront, et ce sera ainsi toute leur vie.

Tout le monde sait qu'à l'hôtel, le domestique que vous appelez siffle en vous servant.

L'autre matin,la porte de ma chambre s'ouvre sans qu'on ait frappé; je vois entrer un long jeune homme imberbe, coiffé d'un chapeau melon, avec un air désagréable, et qui sans dire bonjour et sans ôter son chapeau, prononce simplement:

—C'est vous qui avez demandé un sténographe?

Je lui réponds:

—Non!

Il n'ajoute pas un mot, ne fait ni un geste, et s'en va.

Vous connaissez cette habitude des domestiques allemands de dire rent fois par jour bonjour, bonsoir, au revoir à chaque entrée, à chaque sortie de chacun client d'un hôtel ou d'un café.

Vous ne vous plaindrez pas de cela ici. On entre ou sort, personne ne prend garde à vous. Pas une fois, un domestique ne vous salue. Ils semblent sûrs de montrer que le maître, ce sont eux. Et cette attitude aurait besoin d'être changée, car ils ne le sont pas toujours. Ainsi, dans le train, on voit souvent un nègre, vêtu d'une livraison, qui vous apporte votre repas. Il vous sert, vous débarrasse, vous apporte votre note, et ne vous demande pas un pourboire. Il a raison. Il est payé pour cela par la Compagnie. Mais ici, on ne donne pas un sou de plus que ce qui est dû, et on ne reçoit pas un sou de moins.

Il paraît qu'en Amérique tous les fleuristes sont Grecs et tous les pâtissiers Italiens.

On pourrait broder là-dessus de beaux développements!

L'art de l'étalage est inconnu ici. Les cravates, les foulards, la soie, les mille bibelots de la toilette des femmes et des hommes sont rangés au petit bonheur dans les vitrines. On n'a pas le temps et on juge inutile de faire mieux. Pendant la semaine du Horse Show (concours hippique), pendant laquelle se rassemble ici tout ce qui compte de millionnaires, on a bien essayé de relever les insignifiantes installations des étalagistes dans les magasins de nouveauté: on voyait, derrière les glaces des devantures, des mors, des fers à cheval, des fouets, même de la paille, le tout posé n'importe comment. C'est là que le moindre trottin parisien se rendrait utile!

C'est à New York que j'ai vu pour la première fois de ma vie une femme de chambre avec des lunettes d'or. Depuis, j'en ai vu beaucoup.

On n'y rencontre pour ainsi dire pas de mendiants. Depuis que je suis arrivé, on m'a demandé l'aumône juste deux fois, et c'était le soir, et s'adressait deux Allemands. On dirait que cette rareté de la mendicité la rend plus pénible. Et surtout, ce qui en aggrave la tristesse, c'est, je crois, dans compter la dureté du cri, la sensation de lutte forcenée d'impitoyable combat qui vous entoure.

Le 31 décembre à New York.

Je suis en train d'écrire le soir dans ma chambre, quand, vers onze heures, j'entends soudain monter le Broadway qui passe presque sous mes fenêtres une rumeur grandissante de foule qui s'ajoute en fracas roulant des chars de tramways du chemin de fer aérien, et des sirènes et des sifflets de l'Hudson.

Je descends dans la rue pour me mêler à cette foule dont on m'avait parlé et qui s'en va, comme c'est l'usage, vers l'église de la Trinité dans le bas de la ville, pour saluer par des cloches l'arrivée de l'année nouvelle. Et, à l'angle de la rue, je me trouve en présence d'un spectacle inouï, d'une chose qui dépasse tout ce que j'avais pu imaginer.

Ceux qui n'ont pas de trompe ont des brûle-gueule de bois, de fortes crécelles, peut-être pires encore que les trompes.

Je me laissai porter par la foule pendant deux ou trois kilomètres, assourdi de vacarme, mais enchanté du spectacle curieux de ces vagues rotes tissantes, d'y être mêlé et de pouvoir observer cette sorte de plaisir du bruit que l'on ne connaît chez nous que réglé par de la musique et des chefs d'orchestre! Cette joie est exactement celle des enfants, quand on met à la main pour la première fois une trompette. Les gens souffrent le plus fort qu'ils peuvent, s'excitant aux bruits voisins, roulant les dépasser... c'est un sport. Quant ils sont essoufflés, ils s'arrêtent un instant pour reprendre haleine, et ils font alors un tapage différent de celui de tout à l'heure. Ce sont les grands moments de recueillement.

Quand j'eus passé minuit, je remontai chez moi, et je me couchai, mais je ne pus dormir. Jusqu'à quatre heures du matin, les cris, les trompes, les sifflets, les sirènes, les cloches, les tambours, les crécelles, les pétards, les coups de revolver, les détonations des étalagistes dans les magasins de nouveauté: on voyait, derrière les glaces des devantures, des mors, des fers à cheval, des fouets, même de la paille, le tout posé n'importe comment. C'est là que le moindre trottin parisien se rendrait utile!

Et, à quatre heures, je me levai, je m'habillai, je descendis dans la rue, et je me mêlai à la foule qui, maintenant, commençait à refluer vers les quartiers du centre.

Il y avait encore beaucoup de bruit, mais ce n'était plus le même. Il était mêlé de fatigue, de lassitude, de tristesse. Les gens qui passaient avaient l'air de ne plus savoir ce qu'ils faisaient, ni pourquoi ils le faisaient. Ils semblaient ne plus entendre le vacarme qu'ils faisaient eux-mêmes, et ils ne le faisaient plus que machinalement, comme on fait une chose à laquelle on est habitué depuis longtemps et qu'on ne peut plus cesser.

Et, tout à coup, je me sentis pris d'une immense pitié pour ces pauvres gens qui, depuis douze heures, s'étaient démenés comme des fous furieux, pour s'amuser, et qui, maintenant, étaient tristes, tristes à mourir, tristes à pleurer, tristes à se tuer, tristes à se jeter par la fenêtre, tristes à se pendre, tristes à se noyer, tristes à se brûler la cervelle, tristes à se couper la gorge, tristes à se tordre de douleur, tristes à se rouler par terre, tristes à se mordre les poings, tristes à se dévorer les uns les autres, tristes à se manger le nez, tristes à se manger les oreilles, tristes à se manger les yeux, tristes à se manger les mains, tristes à se manger les pieds, tristes à se manger les jambes, tristes à se manger les cuisses, tristes à se manger le ventre, tristes à se manger le dos, tristes à se manger les reins, tristes à se manger les côtes, tristes à se manger les épaules, tristes à se manger les bras, tristes à se manger les coudes, tristes à se manger les poignets, tristes à se manger les mains, tristes à se manger les doigts, tristes à se manger les ongles, tristes à se manger les cheveux, tristes à se manger les oreilles, tristes à se manger les yeux, tristes à se manger le nez, tristes à se manger la bouche, tristes à se manger la langue, tristes à se manger les dents, tristes à se manger les lèvres, tristes à se manger le menton, tristes à se manger les joues, tristes à se manger le front, tristes à se manger le crâne, tristes à se manger le cerveau, tristes à se manger le cœur, tristes à se manger le foie, tristes à se manger les poumons, tristes à se manger l'estomac, tristes à se manger les intestins, tristes à se manger les boyaux

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 14 Oct. 1903.

Les Honnorables sont revenus de Montreal "enchantés de leur voyage".

Une nouvelle qui ne surprendra personne. Le Nicaragua et le Guatemala se préparent à la guerre.

Les délibérations de la commission n'étaient ni pouvaient se terminer sans que quelqu'un ne lui donne un banquet.

L'Eglise catholique est en deuil. Elle vient de perdre un de ses plus anciens prêtres dans la personne de Mgr John Joseph Kain, archevêque de St-Louis.

Pas un mot encore de la prochaine assemblée des Canadiens du quartier sept, assemblée à laquelle ils doivent choisir leurs candidats aux prochaines élections municipales.

Quelle différence d'emprunt pour le parage des rues à cette saison de l'année. On dirait que Lowell est revenu aux anciens jours où les budgets se votaient pour deux ans.

Les diseurs experts recevront une augmentation de salaire de 15 pour cent aux manufactures Hoott, Il y va de l'intérêt des manufacturiers d'accorder cette augmentation et ils n'ont pas attendu que les employés se mettent en grève pour l'accorder.

L'industrie textile en France est de beaucoup plus vieille qu'en Amérique, mais pour tout cela les ouvriers n'en sont pas plus sages. Ils ne savent pas encore comment se conduire pendant une grève. Nous en avons quelque fournir bien prendre des leçons de nos ouvriers de Lowell.

Les événements qui se passent en Extrême-Orient ont attiré l'attention de toutes les puissances d'Europe, lorsque la Russie s'efforce à répéter qu'elle n'agirait pas de conséquences déplorable, l'Italie y envoie aujourd'hui une escadre pour veiller à la protection de ses intérêts.

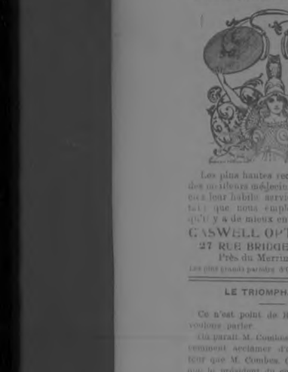
Les manufacturiers de Fall River convaincus d'avoir violé la loi du travail des enfants ont été condamnés à $20 d'amende. Ce châtiment d'après nous, n'est pas assez sévère pour garantir à l'avenir l'observance de la loi. Les manufacturiers ne retirent pas moins plus de vingt dollars du travail de ces enfants, ils n'hésiteront pas à braver une autre fois la loi si on ne leur fait payer l'amende qu'une fois par année. Ils seront encore au-dessus de leur affaire.

On a prétendu, mais à tort, que la série de parties de baseball entre les clubs de Boston et de Pittsburg n'était qu'un leurre pour le public, organisé par les gérants dans le but de faire de l'argent seulement. Beaucoup de gens seront sans doute attendaient hier à voir les Pittsburg remporter la partie, ce qui aurait amené un nouveau match pour les Bostoniens ont mis en jeu le courage que leurs coups précédents leur a valus clairement à remporter Messieurs sont en remarquable de forme et ils ne laissent pas échapper une occasion de nous le prouver.

Quelle différence entre les deux équipes! Pendant que les Pittsburg s'efforcent de faire des points, les Bostoniens semblent s'amuser. Ils ne font pas d'efforts violents, ils ne se donnent pas de mal, ils ne se fatiguent pas, ils ne se dépensent pas, ils ne se dépensent pas, ils ne se dépens

AVIS

L'examen scientifique de la vue et fournir des lunettes est notre commerce. Souvenez-vous bien que les examens que vous trouvez de nous ne sont pas donnés par tous les opticiens, mais par opticiens les plus recommandables et avec des instruments de première classe.



Les plus hautes recommandations de la médecine et de l'optique sont en notre habile service. Soyez certain que nous employons tout ce qu'il y a de mieux en fait d'optique.

GASWELL OPTICAL Co.,
27 RUE BRIDGE.
Près du Merrimack Square.

Les plus grands parents d'Optique de Lowell

LE TRIOMPHATEUR

Ce n'est point de Renan que nous voulons parler.

On parait M. Combes, on ne peut décemment accuser d'autre triomphateur que M. Combes. On avait assuré que le président du conseil allait en Bretagne d'où il devait rapporter sur ce pli bi décerner les discours élithyrambique d'error! Oui, sans doute, M. Combes a bien eu l'intention de grandir la renommée du "Maître", en daignant passer sa chétive et maigre personne à côté de ce bronze. Mais, prononcer l'éloge de Renan! Y pensez-vous? Près du grand héros qu'il porte en sa cuirasse d'airain, pourquoi M. Combes eut-il été choisir ce Childebrand?

Quand M. Combes entreprend de jouer quelqu'un, c'est M. Combes seul à qui vont ses louanges.

Le triomphateur de la journée du dimanche, ce n'est donc point l'apostat Renan, c'est l'apostat Combes. Au surplus, le président du conseil a pris soin de le déclarer lui-même. Le tyran tout-puissant parle de lui-même à la 3e personne du singulier, il s'applaudit, il se félicite, il a modestement rappelé que les triomphateurs antiques, eux aussi, entraient accompagnés par l'ironie des poètes de Rome.

Et M. Combes avait le droit de se comparer aux triomphateurs antiques; il était comme eux environné de foules militaires. Il y en avait, sans interruption, dans les gares et sur les talus des remblais, de faisceaux pour qu'il y fraternise.

Enfin jamais pareil cas, pour gouverner un aussi petit homme, il aurait fallu autant de milliers de soldats, sous la direction d'un commandant, de compte. Ce fut aussi pourtant, on n'en voit que les Césars et les Napoléons, revenant de campagne, étaient ordinairement suivis de cortèges encore plus nombreux, jamais maître n'avait eu autant de soldats sous ses ordres. Les proportions ont été gardées.

Mais revenons au discours du ministre de la verra plus loin. Nous l'avons lu tout entier, et nous avons vu qu'il n'y avait pas un mot de plus que les Spartiates à Xerxès. M. Combes est, lui aussi, un homme de Lacédémone, et il n'est plus malheureux le député qui ne peut dire comme eux: "Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois."

Il ne faut pas oublier que M. Combes a pour lui cette supériorité d'être un homme d'une modestie considérable. La réclame de M. Combes est si peu coûteuse qu'elle est à peine perceptible. Il ne faut pas s'étonner si M. Combes, qui se contente de si peu, a été nommé par 1000 voix de majorité. Il a remporté une victoire facile, et il a bien fait de ne pas se donner la peine de la remporter plus grande. Les électeurs n'aiment pas les vainqueurs écrasants, ils leur font sentir leur supériorité, et ils ne le leur pardonnent pas.

Il est vrai que M. Combes a pour lui cette autre

TROUBLES SERIEUX

Manifestations de grévistes à Armentres, France

Ils mettent le feu aux manufactures et aux résidences des manufacturiers

Armentres (France Septentrionale), 14—Les grévistes de cette ville ont tout bouleversé, pillé et brûlé plusieurs maisons et manufactures, hier matin. tout était tranquille, mais vers midi lorsque les grévistes apprirent que les réponses à leurs demandes n'arrivaient pas, ils commencèrent les troubles. Une foule de 5000 hommes s'est assemblée dans le square en criant aux troupes: "A bas voi armes! A bas le patriotisme!"

Les manifestants commencèrent à courir les rues, à briser les fenêtres des principaux rues, sortant des rosleaux d'étoffe et les éparpillant dans les rues pour empêcher la cavalerie d'accomplir son devoir. Ils brûlèrent une manufacture de broches en fonte appartenant aux capitalistes, demandés en toute hâte de l'aide de Lille, ville voisine, pour éteindre le feu.

Vers minuit, la police et les troupes prirent le dessus et maintenant les grévistes se dispersent des rues. Les autorités cherchent les noms des chefs des grévistes.

GRAND BANQUET

LES MEMBRES DE LA COMMISSION DE L'ALASKA

Ils étaient hier soir les hôtes du Lord-maire de Londres.

Londres, 14 — Les membres, les avocats et les attachés du tribunal des limites d'Alaska, ont été les hôtes du Lord-maire de Londres, Sir Marcus Samuel, à un banquet donné au Mansion House hier soir, cependant l'avocat général Finley et sir Edward Carson étaient absents.

Ce fut un événement extraordinaire.

Le lord-maire a proposé la santé du président Roosevelt, tandis que la fanfare jouait le Star Spangled Banner". Puis le lord proposa la santé de l'"Alaska Boundary Tribunal" avec laquelle il mentionna les noms de Lord Alverstone, du secrétaire Root, et de Sir Louis Jetté.

Le Lord chef justice Alverstone dans sa réponse, après avoir parlé de la mort de Sir Michael Herbert, dit que malgré le tribunal n'était qu'un exemple d'arbitrage, il a été "Une tentative honnête et patriotique pour régler par une discussion mutuelle des sujets qui peuvent devenir sérieux.

"Il n'ai pas de reproches, continua-t-il à faire sur tout ce qui a été dit et fait. Nous avons procédé avec une grande unanimité et je suis certain que ceux qui ne comprennent pas le but du tribunal ne diront pas ce qu'ils pensent."

Cette référence ouverte à la critique sévère de notre cause. Lord Alverstone l'employait de façon à ce que personne n'en ne se méprenne. Lorsque le lord-maire proposa la santé du président Roosevelt, tandis que la fanfare jouait le Star Spangled Banner", Puis le lord proposa la santé de l'"Alaska Boundary Tribunal" avec laquelle il mentionna les noms de Lord Alverstone, du secrétaire Root, et de Sir Louis Jetté.

Le Lord chef justice Alverstone dans sa réponse, après avoir parlé de la mort de Sir Michael Herbert, dit que malgré le tribunal n'était qu'un exemple d'arbitrage, il a été "Une tentative honnête et patriotique pour régler par une discussion mutuelle des sujets qui peuvent devenir sérieux.

"Il n'ai pas de reproches, continua-t-il à faire sur tout ce qui a été dit et fait. Nous avons procédé avec une grande unanimité et je suis certain que ceux qui ne comprennent pas le but du tribunal ne diront pas ce qu'ils pensent."

Cette référence ouverte à la critique sévère de notre cause. Lord Alverstone l'employait de façon à ce que personne n'en ne se méprenne. Lorsque le lord-maire proposa la santé du président Roosevelt, tandis que la fanfare jouait le Star Spangled Banner", Puis le lord proposa la santé de l'"Alaska Boundary Tribunal" avec laquelle il mentionna les noms de Lord Alverstone, du secrétaire Root, et de Sir Louis Jetté.

Le Lord chef justice Alverstone dans sa réponse, après avoir parlé de la mort de Sir Michael Herbert, dit que malgré le tribunal n'était qu'un exemple d'arbitrage, il a été "Une tentative honnête et patriotique pour régler par une discussion mutuelle des sujets qui peuvent devenir sérieux.

"Il n'ai pas de reproches, continua-t-il à faire sur tout ce qui a été dit et fait. Nous avons procédé avec une grande unanimité et je suis certain que ceux qui ne comprennent pas le but du tribunal ne diront pas ce qu'ils pensent."

Cette référence ouverte à la critique sévère de notre cause. Lord Alverstone l'employait de façon à ce que personne n'en ne se méprenne. Lorsque le lord-maire proposa la santé du président Roosevelt, tandis que la fanfare jouait le Star Spangled Banner".

CHEZ LES FOUS

Je me suis rencontré quelquefois avec M. Bertie-Marriott, mais je n'ai pas eu besoin de ce souvenir pour compatir à son infortune. Un homme injustement comme lui doit souffrir mille fois plus mille morts qu'un condamné subissant sa peine à l'île du Diable, voire avec l'aggravation de la double chaîne.

C'est même risquer de devenir fou soi-même que de s'attarder à la pensée des tortures infligées à ce martyr. Quel de plus terrifiant, par exemple, que cette situation où a pu se trouver M. Bertie-Marriott et qui fut imaginée un jour devant moi par un auteur dramatique. Représentez-vous un homme ayant toute sa raison, mais un soir, vaincu par les fées, ayant eu vaincu par les fées, ayant eu vaincu par les fées, ayant eu

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par

LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 15 octobre 1903.

La chasse est ouverte et les législateurs aussi heureusement.

Si vous n'êtes pas enregistrés, vous ne pouvez pas aux élections d'Etat et vous manquerez à votre devoir.

Les journalistes de la Caroline du sud n'ont qu'à se bien tenir après ce tremblement. C'est impitoyable qu'on peut les tuer.

Victor-Emmanuel arrive à Paris le jour même où le traité d'arbitrage anglo-français est signé à Paris. C'est une journée heureuse pour la France.

L'ex-président Grover Cleveland s'est fait bien remarquer par un discours à Chicago, mais il n'a pas parlé des chances du parti démocratique de s'emparer du pouvoir.

Le Montana est au nombre des Etats barbares. Il serait curieux de savoir combien des citoyens de cet Etat ont signé la fameuse pétition autrar en rapport avec les massacres de Kischinef.

Nous nous demandons encore comment, à la ville des élections, les échevins ont pu se résoudre à commettre une bévue comme celle que comporte la résolution de payer les rues en automne.

Qui est plus à blâmer, le vétil qui vend de la boisson en contravention avec la loi ou de celui qui prêche la prohibition. Nous est avis que le dernier est plus à plaindre que l'autre s'il n'est pas plus à blâmer.

Le sénateur Platt n'a pas plutôt annoncé qu'il avait l'intention de se marier à Mme Janeway que deux autres dames se proposent de contester les droits de cette dernière. Elles prétendent que le sénateur leur a laissé entendre qu'il les marierait.

La rumeur a circulé pendant quelque temps que le pape allait nommer trois nouveau cardinaux aux Etats-Unis. Personne, croyons-nous, a ajouté foi à cette invention. Le pape pourrait bien nommer un autre cardinal, mais il n'est pas permis de croire qu'il fera ainsi des nominations en gros dans un pays qu'il ne peut connaître qu'imparfaitement.

Nous sommes bien

"Le Canada" a-t-il entrepris de démontrer que les 4 de million de Canadiens établis aux Etats-Unis sont des Bêtes? On le croirait à la campagne acerbe qu'il mène depuis quelques jours.

Nous ne sommes ni sourds ni bien ni aveugles ni indifférents au sentiment qu'il nous perd de la circulation ou en gagne. Mais l'on fait injure grossière, insolente et calomnieuse en cherchant à détruire notre sérénité aux Etats-Unis, sous de fausses représentations.

Pourquoi? Il prétend que les canadiens établis aux Etats-Unis ne font pas de bons citoyens, ne font pas honneur à leur pays d'origine, ne font pas honneur à leur pays d'origine, ne font pas honneur à leur pays d'origine

M. LOCKROY A CONSTANTINOPLE

L'ancien ministre de la marine, M. Lockroy, qui fit campagne en Syrie voila près d'un demi-siècle, et vécut en Terre sainte à côté de Renan, ne connaissait point la capitale de l'empire turc, et c'était son rêve de la visiter le jour où la politique lui en laisserait le temps. M. Lockroy a enfin réalisé son rêve; il est allé faire ses vacances à Constantinople, et n'en sort pas de là. Thérapia, qu'un correspondant du "Figaro" a rencontré l'ancien ministre et a pu s'entretenir avec lui.

Thérapia, située à une quinzaine de kilomètres de la ville, est, dit le correspondant du "Figaro", la résidence d'été du corps diplomatique; l'ambassade de France—porte-toit au bord de l'eau dans un parc dont le dernier rendez-vous de chasse fut donné par le sultan Abdul-Hamid, et qui, depuis la déchéance de ce souverain, est redevenu la propriété de l'Etat. Le palais est vaste, mais sans luxe, et M. Lockroy y est logé fort modestement. Il a pour voisin, à droite, l'ambassade d'Allemagne, et à gauche celle d'Autriche-Hongrie, qui, en ce moment, est le centre d'une grande activité, car c'est là que se traitent les affaires de la Macédoine.

Thérapia est à une heure de Constantinople, et M. Lockroy y va presque tous les jours. Il a loué un caïque à vapeur, qui le transporte en quelques minutes à la capitale, où il a ses habitudes, ses amis, ses relations. Il a même un cercle, le cercle de la Méditerranée, dont il est président d'honneur, et où il va prendre le thé. Il a aussi un cabinet de travail à Péra, dans un immeuble appartenant à la famille Pasquali, où il reçoit les visites.

Mais c'est à Thérapia qu'il habite, et c'est là que nous l'avons trouvé, dans son cabinet de travail, entouré de livres et de papiers, et ayant devant lui la mer et la côte d'Asie.

"Vous savez, nous a-t-il dit, que je ne suis pas venu ici pour faire de la politique. Je suis ici pour me reposer, pour me distraire, pour voir et pour apprendre. Je ne me mêle de rien, je ne vois personne, je ne cherche à connaître personne. Je ne suis pas ici pour faire de la politique, et je ne veux pas en faire. Je ne suis pas venu ici pour parler, mais pour écouter et pour m'instruire

NOS POLICEMEN

Ils ont fait de la besogne utile hier apres-midi

Ils ont logé au poste plusieurs prétendus voleurs

Hier la police a eu beaucoup de travail et ses efforts ont été couronnés de succès, car cinq hommes sur qui pesent de graves soupçons sont sous les verrous.

Depuis si longtemps que la station de police était plongée dans un sommeil malsain, l'arrestation de ces trois hommes que l'on croit avoir opéré à trois vols différents, a créé encore une sensation parmi nos agents qui depuis quelque temps étaient plongés dans de véritables délices de Capoue.

Les policiers qui ont pris part à ces arrestations sont les inspecteurs Laflamme, Walsh et Maher et les policemen Bumps, Brown, Atkinson et Sparks.

Voici comment s'est opéré la première arrestation. Il était alors 12.10. L'officier Bumps passant sur la rue Middlesex, entra au no 282 de cette rue, dans la boutique de seconde main tenue par Abraham Shots.

Le propriétaire était absent, il ne s'y trouvait qu'un petit garçon, parent de Stein. Le jeune enfant avait un petit tambour sur lequel il s'exerçait.

Le policeman se plut à l'entendre. Il passa même à l'arrière du comptoir. Il prit même les baguettes des mains de l'enfant et commença à jouer une sonabande de tous les diables. Il n'y avait pas longtemps qu'il tapait sur la peau d'âne, lorsqu'un homme entra en disant: "Essayez donc de souffler dans ce cornet aussi bien que vous tapez sur le tambour." Le policeman leva la tête et vit devant lui un jeune homme assez bien mis. "Je veux me débarrasser de cette corne, dit-il, vivement si ce donner $2?"

Bumps dit demain qu'il avait pris la méfiance. Le jeune homme répondit que l'instrument appartenait à son frère, mais comme celui-ci souffrait d'une maladie de nerfs, il ne voulait plus en entendre un seul bruit. Il ne se démentirait pas de cette histoire, malgré toutes les questions les plus embarrassantes.

Lorsqu'on fit l'inventaire de leurs poches on n'y trouva qu'un petit ring sous deux morceaux de savon et deux peignes. Ils ont tout de même été incarcéré en attendant leur procès.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompt-ement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Deslile, pharmaciens, rue Merrimack.

CLAVICULE FRACTURÉE

Edward Nelson, âgé de 13 ans et dont les parents demeurent au No 1220 de la rue Gorham, se tenait sur une clôture près de la dépotoir paienelle, lorsque quelqu'un lui donna une poussée.

L'enfant tomba et dans sa chute se fractura la clavicule droite. Il a été conduit à l'hôpital Emergency.

DANGERS DU CERF-VOLANT

UN JEUNE HOMME TOMBE DE 40 PIEDS DE HAUTEUR

Il est heureux dans sa malheureuse car il ne se rompt pas le cou.

Le détective Maher et les policemen Atkinson et Brown aperçurent hier après-midi deux individus à mine suspecte s'approchement d'eux et après avoir examiné leurs effets, ils jugèrent prudent de les encager. Ils avaient en plein sac d'objets en cuivre, que la police dit ressembler à s'y trouvait qu'un petit tambour sur lequel il s'exercait.

Le policeman se plut à l'entendre. Il passa même à l'arrière du comptoir. Il prit même les baguettes des mains de l'enfant et commença à jouer une sonabande de tous les diables. Il n'y avait pas longtemps qu'il tapait sur la peau d'âne, lorsqu'un homme entra en disant: "Essayez donc de souffler dans ce cornet aussi bien que vous tapez sur le tambour." Le policeman leva la tête et vit devant lui un jeune homme assez bien mis. "Je veux me débarrasser de cette corne, dit-il, vivement si ce donner $2?"

Bumps dit demain qu'il avait pris la méfiance. Le jeune homme répondit que l'instrument appartenait à son frère, mais comme celui-ci souffrait d'une maladie de nerfs, il ne voulait plus en entendre un seul bruit. Il ne se démentirait pas de cette histoire, malgré toutes les questions les plus embarrassantes.

Lorsqu'on fit l'inventaire de leurs poches on n'y trouva qu'un petit ring sous deux morceaux de savon et deux peignes. Ils ont tout de même été incarcéré en attendant leur procès.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompt-ement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Deslile, pharmaciens, rue Merrimack.

CLAVICULE FRACTURÉE

Edward Nelson, âgé de 13 ans et dont les parents demeurent au No 1220 de la rue Gorham, se tenait sur une clôture près de la dépotoir paienelle, lorsque quelqu'un lui donna une poussée.

L'enfant tomba et dans sa chute se fractura la clavicule droite. Il a été conduit à l'hôpital Emergency.

DANGERS DU CERF-VOLANT

UN JEUNE HOMME TOMBE DE 40 PIEDS DE HAUTEUR

Il est heureux dans sa malheureuse car il ne se rompt pas le cou.

Charles Lemaire a été arrêté hier après-midi sous l'accusation d'avoir volé une forte somme d'argent à M. Daniel Ryan.

Le détective Walsh et le policeman Sparks ont fait l'arrestation dans le champ Wheelock, près de la rue Cedar.

Durant l'après-midi, hier, Ryan alla à la station et dit que pendant qu'il visitait la famille Lemaire, rue Cross, un rouleau de $50 à $100 disparut mystérieusement de son escarcelle. Il soupçonnait même un nommé d'ameublement contre Lemaire.

Au moment de son arrestation Lemaire portait un lief habit flaminot neuf et avait en outre dans ses poches environ $50 en argent.

Il persista hautement de son innocence.

Le détective Maher et les policemen Atkinson et Brown aperçurent hier après-midi deux individus à mine suspecte s'approchement d'eux et après avoir examiné leurs effets, ils jugèrent prudent de les encager. Ils avaient en plein sac d'objets en cuivre, que la police dit ressembler à s'y trouvait qu'un petit tambour sur lequel il s'exercait.

Le policeman se plut à l'entendre. Il passa même à l'arrière du comptoir. Il prit même les baguettes des mains de l'enfant et commença à jouer une sonabande de tous les diables. Il n'y avait pas longtemps qu'il tapait sur la peau d'âne, lorsqu'un homme entra en disant: "Essayez donc de souffler dans ce cornet aussi bien que vous tapez sur le tambour." Le policeman leva la tête et vit devant lui un jeune homme assez bien mis. "Je veux me débarrasser de cette corne, dit-il, vivement si ce donner $2?"

Bumps dit demain qu'il avait pris la méfiance. Le jeune homme répondit que l'instrument appartenait à son frère, mais comme celui-ci souffrait d'une maladie de nerfs, il ne voulait plus en entendre un seul bruit. Il ne se démentirait pas de cette histoire, malgré toutes les questions les plus embarrassantes.

Lorsqu'on fit l'inventaire de leurs poches on n'y trouva qu'un petit ring sous deux morceaux de savon et deux peignes. Ils ont tout de même été incarcéré en attendant leur procès.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompt-ement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Deslile, pharmaciens, rue Merrimack.

UNE BELLE RECEPTION

LES CITOYENS-AMERICAINS SAVENT FAIRE LES CHOSES

Les visiteurs de Cambridge et de Newton, royalement reçus

Il y eut une belle assemblée des Citoyens-Américains à leurs salles, rue Dutton, hier soir. Dès 7h 45, M. Philippe R. Bourque appela l'assemblée à l'ordre et on procéda au plus vite aux affaires régulières du club afin d'a journer au plus tôt, car on attendait une délégation de nos amis de North Cambridge. M. Joseph Provost, président du comité d'organisation, secondé d'un autre membre du comité, M. Joseph Brunelle, s'était rendu à la gare pour escorter les visiteurs à la salle. Plusieurs applications de nouveaux membres ont été reçues et cinq membres ont été initiés.

Vers les 8h. 15, on aperçut l'assemblée du club et les visiteurs firent leur entrée dans les salles. M. Provost présenta au président du club américain M. Gauvin, les messieurs suivants: Joseph O. Authier, échevin et candidat au poste de trésorier de comté; le Dr Brousseau, Joseph E. Laflamme, Joseph P. Boucher, William Varney, Lolin Farand, N. J. Marcotte, Joseph Paradis, tous de North Cambridge, et M. Paul Champagne, de Newton. Ces messieurs furent reçus au milieu des applaudissements de la nombreuse assemblée des membres du club Citoyens-Américains.

M. le président Bourque dit que comme les visiteurs doivent retourner à bonne heure, il invite les membres du comité à passer des rafraîchissements et prl M. L. P. Turcotte de dire l'invitation du président, souhaita la bienvenue aux visiteurs et parla un peu de naturalisation. Il dit que certainement les Canadiens de Lowell feraient tout en leur pouvoir pour aider à nos compatriotes des autres centres dans la grande oeuvre de la naturalisation et invita comme président Middlesex, sur le billet démocratique et comme tel je demande votre support." L'orateur prit son siège sur l'estrade au milieu des applaudissements.

M. le Dr Brousseau, appelé à adresser la parole, fit un joli discours en faveur de son ami M. Authier comme candidat et fut fort applaudi.

M. Arthur Beauregard que l'on aime toujours à entendre fut invité à dire quelque chose. Dans un joli discours patriotique il sut démontrer l'importance de la naturalisation. En terminant il adressa de brillants éloges aux grands patriotes du Canada pour tout ce qu'ils ont fait pour les Canadiens **et prit son siège au milieu d'applaudissements frenétiques.**

M. Lolin Paradis, un ancien citoyen de Lowell, fut prié de dire quelques mots ce qu'il fit avec plaisir, car, dit-il, il est toujours heureux de revenir de temps à autre à Lowell et parler de naturalisation, car "c'est avec la naturalisation qu'on obtiendra la balance du pouvoir, à North Cambridge, dans le comté et dans l'Etat."

Vint ensuite M. Paul Champagne, un autre ancien citoyen de Lowell, qui est établi depuis plusieurs années à Newton et qui fait un commerce prospère en épicerie et boucherie dans cette belle cité. Il nous parle de la naturalisation, de son importance pour les Canadiens et Américains naturalisés, car nous, à ces derniers, nous devons tout ce que nous sommes dans la société. M. Champagne est un orateur de grand talent et il fut applaudi à tout rompre.

Vinrent ensuite MM. Joseph Provost président, Joseph Brunelle, Horace Delisle, Alphonse Lévesque et Joseph Monnier.

Les deux délégations mêlées ne formèrent plus qu'une seule famille et pendant quelque temps on n'entendit que des rires et des chansons.

Le président Bourque fit appel à quelques membres pour chanter et M. Napoléon Grandchamp qui lui aussi nous rendit une jolie chanson.

Notre échevin canadien, M. David Giroux, fut prié de dire quelques mots. Il s'acquitta de sa tache fort bien. Il dit, entre autres choses, que les Canadiens de Lowell, politiquement parlant, étaient assez forts pour, non seulement demander, mais obtenir. Mais, pour cela il faut s'unir, car, dit-il, "dans l'union est la force."

Les messieurs suivants furent appelés tour à tour à adresser la parole et tous s'acquittèrent de leur tâche avec bonheur:

MM. Edmond J. Cheney, Omer Allard, Clovis Bélanger, Hilaire Denois, Joseph Paradis, de Cambridge, Ernest Bernard, Wilfrid Préchette, Vital Robert, David A. Parthenais, John Savard, fils, Dr Dr A. J. Gagnon, M. Lépine, Joseph A. Légaré et Nap. Grandchamp et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Entre les discours il y eut du chant par MM. Alphonse Vallerand, Napoléon Grandchamp et Paul Champagne. Ce dernier nous gratifia aussi d'une jolie déclamation.

M. le président Bourque remercia l'assemblée et on se sépara à **une heure avancée, enchanté** de la belle réception donnée en l'honneur des visiteurs de North Cambridge et Newton. Le crédit du succès de cette importante fête revient au comité d'organisation qui a su faire les choses soigneusement, sans compter.

Voici les noms des membres de ce comité: MM. Joseph Provost président, Joseph Brunelle, Horace Delisle, Alphonse Lévesque et Joseph Monnier.

Les deux délégations mêlées ne formèrent plus qu'une seule famille et pendant quelque temps on n'entendit que des rires et des chansons.

Le président Bourque fit appel à quelques membres pour chanter et M. Napoléon Grandchamp qui lui aussi nous rendit une jolie chanson.

Notre échevin canadien, M. David Giroux, fut prié de dire quelques mots. Il s'acquitta de sa tache fort bien. Il dit, entre autres choses, que les Canadiens de Lowell, politiquement parlant, étaient assez forts pour, non seulement demander, mais obtenir. Mais, pour cela il faut s'unir, car, dit-il, "dans l'union est la force."

Les messieurs suivants furent appelés tour à tour à adresser la parole et tous s'acquittèrent de leur tâche avec bonheur:

MM. Edmond J. Cheney, Omer Allard, Clovis Bélanger, Hilaire Denois, Joseph Paradis, de Cambridge, Ernest Bernard, Wilfrid Préchette, Vital Robert, David A. Parthenais, John Savard, fils, Dr Dr A. J. Gagnon, M. Lépine, Joseph A. Légaré et Nap. Grandchamp et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Entre les discours il y eut du chant par MM. Alphonse Vallerand, Napoléon Grandchamp et Paul Champagne. Ce dernier nous gratifia aussi d'une jolie déclamation.

M. le président Bourque remercia l'assemblée et on se sépara à **une heure avancée, enchantés** de la belle réception donnée en l'honneur des visiteurs de North Cambridge et Newton. Le crédit du succès de cette importante fête revient au comité d'organisation qui a su faire les choses soigneusement, sans compter.

Voici les noms des membres de ce comité: MM. Joseph Provost président, Joseph Brunelle, Horace Delisle, Alphonse Lévesque et Joseph Monnier.

A mes Compatriotes et a mes Amis de Lowell et des Environs

Je porte respectueusement l'invitation d'assister a l'ouverture, ce soir jeudi, octobre le 15, de mon nouveau magasin, No. 234 rue Aiken. Un orchestre a été engagé pour l'occasion et les amateurs de musique auront le plaisir d'entendre des harmonies des mieux choisies, et en meme temps de constater que dans le Petit Canada il se trouve de tres beaux et tres elegants magasins. Le notre est etabli dans un edifice nouvellement construit et rien n'a ete epargne afin d'en faire un des chic magasins de Lowell.Plafond en acier frappe, peintures des plus gaies, vitrines tres spacieuses et eclairees par 28 poires electriques. Accessoires et fixtures pour suspendre et exposer nos marchandises sont de la meilleure qualite plaques en argent et de formes les plus etranges, les vitrines de comptoirs sont de premier ordre, enfin le tout combine forme une harmonie qui devra, je l'espere, plaire au public.

Voila pour l'edifice et les accessoires. Il me faut maintenant dire quelques mots sur la marchandise D'abord notre assortiment se compose de marchandises tout-a-fait nouvelles et des lignes les plus completes de merceries pour hommes, jeunes gens et enfants. Chapeaux, cravates chemises de toilette et de travail, corps et caleçons, gants, mitaines, bas en laine et en coton, toques, casquettes a visiere en grande variete et a tout prix, chapeaux durs et mous des derniers gouts et des modes les plus recentes, articles de fantaisie tel que epingles a cravates, boutons pour poignets etc., etc. Enfin l'assortiment le plus complet et la variete la plus grande que l'on puisse desirer.

De plus je desire attirer votre attention sur une ligne de marchandises qui sans doute interessera un grand nombre de mes compatriotes, cette ligne de marchandises ce compose de pantalons. **Pantalons Noirs, Pantalons Gris, Pantalons de Toilette, Pantalons de Travail**, ainsi que culottes pour jeunes gens et enfants, et ces paatalons et culottes forment une ligne de marchandises qui reellement n'appartient pas a la ligne des merceries. Je me propose de les vendre a des prix qui vraiment vous surprendront et j'invite respectueusement mes amis et le public a venir ce soir entendre et gouter d'excellente musique, examiner nos marchandises, en apprendre le prix et bien vouloir m'honorer de leur presence en assistant a cette ouverture qui marque mon entree pour la premiere fois dans le commerce, epoque qui, pour un debutant, est toujours remplie de plus ou moins d'anxiete.

RESPECTUEUSEMENT A VOUS

Z. A. Normandin.

234 Rue Aiken.

Manteaux pour Fillettes en Enfants

Notre département de Manteaux pour fillettes et enfants est des plus complet cette année et nos prix sont certainement très bas pour la qualité des marchandises que nous vous offrons.

Un joli Manteau pour jeunes filles de 8 à 15 ans, fait et garni dans les derniers goûts, couleur bleu maron, seulement à .. $3.98

D'autres dans les qualités supérieures et dans les couleurs les plus nouvelles, à partir de $5.49

Manteaux pour Enfants

Un très beau Manteau en "Enderdon" blue pâle, rouge et rose, jolie garniture, seulement $1.49

D'autres qualités supérieures, à partir de ..... $1.98 à $4.98

Venez les voir avant d'acheter ailleurs.

N'oubliez pas que nous sommes prêts à prendre vos commandes pour les Chapeaux d'automne, et que vous trouverez un choix complet dans les Rubans en velours, Bonnettes, Plumes d'oiseaux de toutes sortes à des prix très modérés, chez

PELLETIER & LEDOUX

512-514 RUE MERRIMACK

P. S.—Venez visiter notre assortiment de Bonnettes d'enfants pour l'automne, joli Tam (Orlanier), Tourmaline, à **75c**

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

NUAGEUX, ORAGES PROBABLES CE SOIR, SAMEDI, TEMPS INCERTAIN ENCORE; VENTS FRAIS DU SUD AU SUD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 16 OCTOBRE 1903. NO. 181.

TUEE EN PLEINE RUE

UNE INSTITUTRICE ASSASSINEE A SAN FRANCISCO

Le meurtrier se fait ensuite sauter la cervelle

San Francisco, 16—Joséphine Mead, âgée de 16 ans, qui était dernièrement maîtresse d'école à Los Angeles, et qui est venue ici il y a trois semaines pour assister au cours de l'Université de Californie à Berkeley, a été tuée ici hier après-midi par un inconnu qui se suicida ensuite. Mlle Mead venait de dîner. Elle lui tirait près de sa résidence au No 1819 rue Laguna. Après avoir tiré sur la fille l'homme descendit la rue et se fit sauter la cervelle.

Mlle Mead, qui descend d'une famille bien connue de Los Angeles, était très jolie. L'homme qui a commis le meurtre était âgé d'à peu près 30 ans et mal vêtu. Mme Robb avec qui la défunt demeurait dit que Mlle Mead est venue ici il y a trois semaines. C'était une personne tranquille et personne ne la courtisait. Elle est venue ici de Boston voulant aller à l'Université de Californie. Elle y alla une journée puis elle revint à San Francisco où elle demeurait chez Mme Robb.

Confirmant la nouvelle que la commission n'avait encore rendu aucune décision, le "St James Gazette" ajoute:

"Le plus grand poselnisme règne dans les cercles canadiens."

LES COMMISSAIRES BANQUETES

Londres, 16—La Pilgrim Society a donné hier soir un dîner aux membres de la commission de l'Alaska au Claridge Hotel. Jamais on n'avait vu à Londres une aussi nombreuse réunion d'hommes éminents des trois nations, anglaise, américaine et canadienne. C'est Lord Roberts qui a présidé. Il a d'abord proposé la santé du roi Edouard et du président Roosevelt.

M. Oyiesworth, commissaire canadien, a parlé au nom du Canada. Il a demandé à Lord Lansdowne s'il n'avait pas perdu de vue dans son discours sur la race anglo-saxonne", le fait que plusieurs millions des meilleurs anglo-saxons demeuraient au Canada, fait qu'il a complètement ignoré dans tout son discours.

Lorsque la séance levée, l'orateur a alors déclaré avec passion que le roi Edouard n'avait pas de sujet plus loyal que le Canada et que d'un autre côté il n'en avait pas qui, au point de vue commercial ou du sentiment, appréciait mieux son association avec les Etats-Unis.

LA COMPAGNIE RESPONSABLE

Montréal, 16—C'est hier après-midi, à l'hôpital Notre-Dame, que M. le coroner MacMahon a tenu son enquête sur l'accident survenu lundi soir au coin des rues Dufresne et Notre-Dame, accident déterminant la mort de Joseph Perron, frappé par un char électrique. Après l'audition de tous les témoins convoqués, les jurés ont rendu le verdict suivant: La compagnie des tramways est tenue responsable de la mort de Jos. Perron, étant donné qu'il y a eu négligence de sa part. Les rails étaient trop mouillés pour qu'il fut permis au mécanicien d'avoir un contrôle sur son char; la compagnie aurait dû prévoir cet état de choses et faire semer du sable sur les rails. Conséquemment, le mécanicien devait appliquer les freins, comme il l'a fait son devoir, ne peut être tenu pour l'accident, mais l'on croit la compagnie responsable de la mort de cet homme.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

LE TRAITE DU CANAL

Bogota, Colombie, 16 — La commission chargée par le sénat de préparer un bill autorisant le président de la République à négocier avec les Etats-Unis un nouveau traité au sujet du canal de Panama, a soumis son projet au sénat.

Ce projet comporte que, au cas où les Etats-Unis désapprouveraient la concession de dix ans garantie en 1900 par la nouvelle compagnie du Panama, la Colombie remboursera un million de dollars à cette compagnie qui prendrait alors possession des travaux de canalisation déjà exécutés, et pourrait négocier un nouveau traité avec les Etats-Unis. Si, au contraire, la concession est approuvée par le sénat, la nouvelle compagnie devra remplir ses obligations d'ici à 1913.

Le sénat s'occupera de ce bill lundi.

PLUMES NETTOYEES

A la vapeur, à 12½c, chez A. C. Blanchette, 213 rue Aiken. On achète, répare ou échange les meubles de seconde-main. 210

AVIS

Tous les membres du comité d'organisation de la partie de whist du Club Passe-Temps sont invités à se rendre à leurs salles dimanche à 2 heures a. m.

J. J. E. BELLEMARE,
Président du Comité.
16-17

MOINS D'OPERATIONS

Salonique, 16—Les opérations militaires se font moins nombreuses en Macédoine. Des instructions ont été données pour que Salonique cesse d'être la base de ces opérations et l'ordre d'y envoyer de nouvelles troupes a été contre mandé.

On a dispersé une nombreuse bande d'insurgés, le 13 octobre dernier, près de Harhom, après une escarmouche qui a duré huit heures.

Les Turcs ont eu 60 tués et les pertes des insurgés s'élèvent à près de 200.

TERRIBLE CHUTE

UN LOWELLOIS TOMBE D'UNE HAUTEUR DE 60 PIEDS

Il est grièvement blessé mais il en recouvrera en toute probabilité

James P. Walsh, plâtrier bien connu de Lowell, s'est tombé, hier, d'un échafaudage, d'une hauteur de 60 pieds, pendant qu'il travaillait à la construction de la nouvelle église Ste Marguerite, Columbia Road, Dorchester. Il est maintenant à l'hôpital Carney à Boston. C'est vraiment un miracle qu'il ne se soit pas tué sur le coup. D'après le malheureux soit grièvement blessé et qu'il a le système tout ébranlé, les médecins disent qu'ils n'ont aucun doute qu'il recouvra.

Il travaillait depuis le 1er avril à la construction de cette église et il était reconnu pour son habilité à l'ouvrage.

ACCIDENT DE BICYCLETTE

On se frappe mais sans se faire de mal

Un accident qui aurait pu avoir de fatales conséquences, mais qui n'en a pas eues, est arrivé cette après-midi, vers 1h. moins dix minutes à l'angle des rues Chesver et Aiken. Un bicycliste allant au nord, mais regardant au sud et un jeune garçon (piéton) allant vers l'est et regardant à l'ouest sont venus en contact d'une manière un peu brusque. Le résultat fut que bicyclistes et piétons allèrent rouler chacun de son côté, sur le dur pavage assez habitué à ces embrassades spontanées.

Les deux giroustes se relevèrent et constatèrent que rien ne manquait à leur mouvement. Il n'en est pas de même de la bécane dont les manchons furent plus ou moins tordus dans les nombreuses giroustes qu'elle fit une fois son pédaleur désarçonné.

Chapelle rachètera au plein prix toutes les marchandises qui ne vous donneront pas satisfaction.

FAUSSE RUMEUR

LA COMMISSION DE L'ALASKA N'A PAS RENDU DE JUGEMENT

Banquet donné hier soir aux commissaires des trois nations

Londres, 16 — Une agence américaine de publicité s'est assuré aux meilleures sources que la rumeur mise en circulation ce matin par le "London Morning Advertiser, que les prétentions américaines dans la délimitation des frontières d'Alaska avaient été acceptées par la commission, est absolument dénuée de fondement. La commission n'a pris encore aucune décision, elle n'a pas encore pris un seul vote qui ait pu faire voir de quel côté penche Lord Alverstone, le juge en chef.

Il est parfaitement vrai que l'opinion de tous ceux qui ont des rapports avec le tribunal, en dehors des commissaires, sont d'avis que la décision sera favorable aux Etats-Unis, mais on ne peut se baser sur rien d'officiel pour avancer une telle chose.

Confirmant la nouvelle que la commission n'avait encore rendu aucune décision, le "St James Gazette" ajoute:

"Le plus grand poselnisme règne dans les cercles canadiens."

LES COMMISSAIRES BANQUETES

Londres, 16 — La Pilgrim Society a donné hier soir un dîner aux membres de la commission de l'Alaska au Claridge Hotel. Jamais on n'avait vu à Londres une aussi nombreuse réunion d'hommes éminents des trois nations, anglaise, américaine et canadienne. C'est Lord Roberts qui a présidé. Il a d'abord proposé la santé du roi Edouard et du président Roosevelt.

M. Oyiesworth, commissaire canadien, a parlé au nom du Canada. Il a demandé à Lord Lansdowne s'il n'avait pas perdu de vue dans son discours sur la race "anglo-saxonne", le fait que plusieurs millions des meilleurs anglo-saxons demeuraient au Canada, fait qu'il a complètement ignoré dans tout son discours.

Lorsque la séance levée, l'orateur a alors déclaré avec passion que le roi Edouard n'avait pas de sujet plus loyal que le Canada et que d'un autre côté il n'en avait pas qui, au point de vue commercial ou du sentiment, appréciait mieux son association avec les Etats-Unis.

LA COMPAGNIE RESPONSABLE

Montréal, 16 — C'est hier après-midi, à l'hôpital Notre-Dame, que M. le coroner MacMahon a tenu son enquête sur l'accident survenu lundi soir au coin des rues Dufresne et Notre-Dame, accident déterminant la mort de Joseph Perron, frappé par un char électrique. Après l'audition de tous les témoins convoqués, les jurés ont rendu le verdict suivant: La compagnie des tramways est tenue responsable de la mort de Jos. Perron, étant donné qu'il y a eu négligence de sa part. Les rails étaient trop mouillés pour qu'il fut permis au mécanicien d'avoir un contrôle sur son char; la compagnie aurait dû prévoir cet état de choses et faire semer du sable sur les rails. Conséquemment, le mécanicien devait appliquer les freins, comme il l'a fait son devoir, ne peut être tenu pour l'accident, mais l'on croit la compagnie responsable de la mort de cet homme.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

LE TRAITE DU CANAL

Bogota, Colombie, 16 — La commission chargée par le sénat de préparer un bill autorisant le président de la République à négocier avec les Etats-Unis un nouveau traité au sujet du canal de Panama, a soumis son projet au sénat.

Ce projet comporte que, au cas où les Etats-Unis désapprouveraient la concession de dix ans garantie en 1900 par la nouvelle compagnie du Panama, la Colombie remboursera un million de dollars à cette compagnie qui prendrait alors possession des travaux de canalisation déjà exécutés, et pourrait négocier un nouveau traité avec les Etats-Unis. Si, au contraire, la concession est approuvée par le sénat, la nouvelle compagnie devra remplir ses obligations d'ici à 1913.

Le sénat s'occupera de ce bill lundi.

PLUMES NETTOYEES

A la vapeur, à 12½c, chez A. C. Blanchette, 213 rue Aiken. On achète, répare ou échange les meubles de seconde-main. 210

AVIS

Tous les membres du comité d'organisation de la partie de whist du Club Passe-Temps sont invités à se rendre à leurs salles dimanche à 2 heures a. m.

J. J. E. BELLEMARE,
Président du Comité.
16-17

MOINS D'OPERATIONS

Salonique, 16—Les opérations militaires se font moins nombreuses en Macédoine. Des instructions ont été données pour que Salonique cesse d'être la base de ces opérations et l'ordre d'y envoyer de nouvelles troupes a été contre mandé.

On a dispersé une nombreuse bande d'insurgés, le 13 octobre dernier, près de Harhom, après une escarmouche qui a duré huit heures.

Les Turcs ont eu 60 tués et les pertes des insurgés s'élèvent à près de 200.

Etalage Magnifique de

Chapeaux d'Automne et d'Hiver

VENTE SPECIALE DE SAMEDI

500 Chapeaux Magnifiquement Garnis, dans les dernières formes et couleurs; chacun de ces chapeaux a été fait dans notre propre atelier ici. Prix de samedi, $1.48.

150 Chapeaux faits de velours et drapés de soie. Vente de samedi, $1.48.

250 Chapeaux Mattier Garnis, 1.48.

500 Beaux Chapeaux Noirs, contenant très noirs et robustes, avec bordures en bord Liberty, un grand nombre de rouleau sont de la forme "Boat". Pour cette vente seront $1.98.

200 Chapeaux de Panamine, pour cette vente $1.89.

50 Chapeaux de Sortie à ..... 25c Chacun.
75 Chapeaux de Sortie à ..... 49c Chacun.
150 Chapeaux de Sortie à ..... $1.00 Chacun.
200 Chapeaux de Sortie à ..... $1.49 Chacun.

(Tous valant le double de largent.)

SUR LE COMPTOIR D'OCCASIONS

Sur le comptoir d'occasions (deuxième plancher) on trouvera une grande variété de Chapeaux en Poils de Chameau, Chapeaux d'Ecole pour Enfants, Plumes de Fantaisie, Pompons, etc., dont quelques-uns sont mentionnés ici.

5 Caisses de Chapeaux en Poils de Chameau, de toutes formes et couleurs, $4.98, 98c, $1.25, $1.48, $1.75.

Aller de toutes nuances, 10c la paire

Plumes de fantaisie, 25c à 48c.

Pompons en toutes nuances, 10c, 25c, 50c et 75c.

ARTICLES DE DEUIL

Nous faisons une spécialité de Chapeaux de Deuil. Dans ce département on peut trouver une ligne complète de Chapeaux de Deuil à des prix qui conviennent à toutes les bourses.

Regardez dans nos vitrines, et entrez, et nous vous garantissons satisfaction.

Mme P. L. Grégoire, 133 à 137 Rue Merrimack

NEW YORK CLOAK & SUIT CO.,

Costumes

Pour la vente de l'avance qui se fait actuellement. Les prix ridicules que nous en demandons dirigeront le courant vers cette place.

Costumes de $24 50 à $18 50
Fait en drap noir et bleu et aussi de nouveauté.
Costumes de $10.50 à $15 00
Drap noir uni et nouveauté
Costumes de $18 50 à $12.75
En mélanges gris et couleurs unies.
Costumes à $10.75
Joli Venetien, noir et bleu.
Nouveaux manteaux d'automne et d'hiver—longueurs courtes, longues et moyennes, $5,98, $6.75, $7 50 à $2 .00.

Nouvelles collerettes d'automne et d'hiver—Un beau kersey à $5.98 autres $8 98, $10.50 et audessus.

JUPES

Jupes de sortie à $1.98—Nouveaux styles couleurs, noir, gris et bleu, valeur $3.50 à $1.98, autres à $2 98, $3.50, $4.98, $5.75.

CORSAGES

A $1.98—Une grande ligne de corsages en soie de chévriotte, valeur $3 à $1 98. Voyez notre étalage dans nos vitrines. Demander à voir nos corsages de soirée $2.98, $3.98 et audessus.

IMPERMEABLES ET FOURRURES

Les dollars que vous épargnerez à cette vente vous seront bien utiles

12 RUE JOHN.

Notre Departement de Reparation

Savez-vous que nous avons le meilleur département de réparation du Massachusetts avec les outils et machines modernes et un assortiment de matériaux de première qualité.

Notre Horloger a 35 ans d'Expérience

Et est capable de diriger ce département à perfection. La réparation de montres compliquées telles que Chronographes, Répétitions, Chronomètres est notre spécialité, ainsi que les Horloges, Bijouteries, etc.

CHEZ

Frank Ricard
BIJOUTIER,
646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co.

VENTE DE

Manteaux d'Hiver

A

Grande : : Occasion

DANS NOTRE SOUS-SOL.

Nous avons fait un changement d'administration dans notre département de Costumes et Manteaux et nous sommes décidés de débarrasser le département des marchandises achetées par notre "ex-acheteur" Nous avons mis dans notre sous-sol un nombre de beaux Manteaux et Gilets, un Beaver et Kerseys doublés en satin et qui étaient marqués de $8.50 à $15 50 chacun, l'année dernière.

TOUS OFFERTS A

$4.50

Pour votre choix

Ne manquez pas de venir examiner ces comptoirs, car vous n'y trouverez pas des Manteaux de première classe et de bonne façon que nous offrons à grande perte pour vous en débarrasser de suite.

SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Baseball

EGAUX DE PARTISE

Chicago, 16—La série pour le championnat local n'est terminée hier par une autre défaite pour les Nationals, qui laisse les clubs égaux, chacun ayant gagné et perdu sept parties. Score: American 2, National 9.

$1316.25 CHACUN

Dreyfus traite ses hommes en grand seigneur

Baltimore, 16 — Le club de Pittsburg de la ligue Nationale s'est débarbé hier, après avoir divisé la somme encaissée qui revenait à chacun sur les recettes de la série. La somme était de $12,000 et le président Dreyfus les divisa en 16 parties.

Tous les joueurs ont reçu un montant égal, excepté Doheny, Thompson, Clarke, Murphy et Laforee, parce que ces derniers n'ont pas disputé les quatre matches qui donnaient droit à la part entière. Les membres du club présentèrent une montre en or au président.

Le lanceur Philippe a reçu un chèque extra et dix actions de stock de la part des propriétaires du club comme marque de leur appréciation de son jeu contre les Boston Americans.

Basketball

Hugh L. M. Kinnon de Dorchester a été engagé pour Lowell. Il pèse au dessus de 200 livres.

Le gérant Gray des Lowell a reçu une lettre de Smith de Haverhill lui annonçant qu'il jouerait pour les Lowell s'il peut. Les Chicopee veulent jouer.

Le prix que Tim Turner a reçu pour la franchise de Holyoke est de $1500.

Frank Hazzard, le joueur de baseball des Lowell, a été engagé comme assistant du gérant Gray.

Grande vente de sous-vêtements chez Choquette, demain 31 vous en avez besoin allez au Lowell One Price et économisez de l'argent.

Le Football

Les Natchaug High ont défait les Concord normerell samedi, par le score de 10 à 0.

Aujourd'hui que le Lowell Textile School a son champ, les étudiants n'ont pas besoin d'aller au Reading pour jouer.

Les Haverhill High ont un des plus forts clubs de la Nouvelle-Angleterre, cette saison, assurent Morerell, le capitaine, qui connait personnellement tous les gens de la place. Hardin et Whittemore sont les centres cette année.

Le Cricket

Asquith, Pitchburg	116	21	5.52
Marshall, Maynard	99	16	6.19
Waterhouse, Maynard	124	18	6.53

MONTE CARLO

GAGNANT DE LA BOURSE McDOWELL A LEXINGTON

Dan Patch manque de partir en temps à cause des conditions de la température

Lexington, Ky., 16—Le principal intérêt dans des courses au trot aujourd'hui fut la septième et dernière épreuve pour la riche bourse Dowell pour les trotteurs de 2.16. Monte Carlo, Hawthorne et Dr Sims, les concurrents avaient gagné chacun deux épreuves avant-hier. Monte Carlo le favori, a gagné hier l'épreuve et la course.

Dan Patch n'a pas couru aujourd'hui à cause du mauvais temps. Les trois épreuves qui restent, Hal Chatin relève la bourse Wilson, trot de la classe 2.20, de la favorite, Foxy Kurd. Gracie Keller, favorite, a gagné le trot de la classe 2.16.

Harold H, favori, a gagné la course à l'amble de 2.20. Beaute Brown, favorite, a gagné le trot de 2.20 en deux épreuves.

PRINCE ALERT

Philadelphie, 16 — Prince Alert, le champion amateur du monde, a essayé de battre son record de 1.37, au Belmont Driving Park, hier après-midi et n'a pas réussi. Son temps fut 1.38 1-2. Les quarts ont été: 30, 58 1-2, 1.28 1-2, 1.59 1-2.

MORT FOUDROYANTE

Vankleek Hill, 16—M. Noé Matte, voiturier de cette paroisse, est décédé subitement à Thurso, dimanche soir, dans des circonstances tragiques. Il était au presbytère de son curé, M. l'abbé Chapelin, où était exposé le cadavre de sa tante, Mme Chapelain, lorsqu'il eut une syncope. Quelques instants après il expirait.

Feu M. Matte résidait à Vankleek Hill depuis plus de vingt-cinq ans et était l'un des citoyens les plus influents du comté. Conseiller de la municipalité, syndic de la fabrique, il était titulaire de plusieurs autres charges honorifiques. Il laisse sept fils et trois filles. Il était âgé de 52 ans.

La population de Vankleek Hill a appris avec une profonde douleur la mort de ce brave citoyen.

MORT DE MALADIE DE COEUR

Millbury, 16 — La modiste Hélène de Worcester a perdu que le jeune homme Adolphe Hazel, mort subitement chez sa sœur, Mme Pierre Coté, l'autre jour, n'a pas succombé à la diphtérie comme on le supposait, mais à la maladie de cœur. Pendant la fête donnée d'expédier le corps au Canada pour y être inhumé. Le défunt se préparait à partir pour ses pays natal, lorsque la mort l'a frappé.

TROIS PERTES DE VIE

Vienne, 16 — Il y a eu, d'après divers journaux ayant reçu à ce sujet des dépêches de Lemberg, trois pertes de vie à la suite de l'explosion qui a eu lieu dans une mine de pétrole à Borislaw. Huit ouvriers ont été ensevelis sous les décombres.

Le bruit court que le gouvernement autrichien a l'intention de faire construire un chemin de fer stratégique entre Lemberg et Przemysl.

Le gérant Gray des Lowell a reçu une lettre de Smith de Haverhill lui annonçant qu'il jouerait pour les Lowell s'il peut. Les Chicopee veulent jouer.

Le prix que Tim Turner a reçu pour la franchise de Holyoke est de $1500.

Frank Hazzard, le joueur de baseball des Lowell, a été engagé comme assistant du gérant Gray.

Grande vente de sous-vêtements chez Choquette, demain 31 vous en avez besoin allez au Lowell One Price et économisez de l'argent.

UN CAS ENBARRASSANT

—DEUX AU LIEU D'UN—SAMEDI EST LE JOUR DE DOUBLE STAMPS

La Bon Marche Dry Goods Company.

OUS 2 JOURS DE GRANDES VALEURS,

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

OUS ces deux jours devraient voir notre magasin rempli d'acheteurs. Car il y a bien longtemps que de telles valeurs n'ont pas été offertes au public de Lowell. Nous vous invitons cordialement à venir nous rendre visite. Nous ne voulons pas vous forcer à acheter naturellement, mais si après avoir le toutes nos valeurs dont nos colonnes vous refusez de venir, eh bien! Nous serons portés à croire que vous n'apprécie pas les bonnes marchandises.

Pour samedi nous donnons 2 Green Trading Stamps au lieu de 1 pour chaque achat de 10 cents.

UN AUTRE LOT DE
BAS "HOOPER"

Ils seront en vente vendredi matin et seulement pour vendredi et samedi. Ce sont des bas qui se vendent régulièrement 25 cents, et valent ce prix aussi. Mais ce lot-ci, bien faite avec armelos et talons doublés, couleur noire ne changeant pas, toutes les grandeurs de 8½ à 10½.

CHAUSSETTES POUR ENFANTS, 15c LA PAIRE.

Joli cachemire en rose, bleu, rouge, blanc et noir, elles ont toujours été vendues 49c la paire.

UNE SPECIALITE EN
Sous-vetements pour dames

Un joli sous-vêtement ajusté qui s'est toujours vendu 50 cents, le corps est garni de boutons en perle, le devant en satin, le cou est garni de galons en soie. Le caleçon a des bandes françaises. Toutes les grandeurs.

VENDREDI ET SAMEDI 39c. (par vêtement.)

SPECIALITES DANS NOTRE
DEPT D'ETOFFES A ROBES
Pour Vendredi et Samedi

ETOFFES CORDUROY, 39c LA VERGE
Toujours 50c la verge, ici, là et partout, 21 pouces de largeur et les couleurs sont: gris bleu, blanc et noir.

ETOFFES VICUNA, 79c LA VERGE
52 pouces de largeur, épongée et foulée, noir seulement. Prix régulier $1.00 la verge.

Parfums Woolworth. Six odeurs
Pour Vendredi et Samedi 25c oz.

POUR DEUX JOURS
Articles spéciaux dans notre
Departement d'Habits

IMPERMEABLES FELSENETTE, $13.98
Faits en étoffe tout laine, tous à l'épreuve de l'eau, six styles différents et grandeurs. Régulièrement $18.98.
Pour Femmes, vendredi et samedi, $13.98.

COSTUMES DE SORTIE, $16.98
Jolis mélanges Gilet de 34 pouces de long, côtés à côtes, dos, devant et manches ourlés, doublés en satin, collet, coiture et poignets en velours. Jupe à 11 remplis. Régulièrement $25.00. Mesdames, vendredi et samedi, $16.98.

GILETS BOX, $7.98
Le matériel est d'un bon drap, couleur tan, olive et cassor, doublé en satin, grands poignets. Régulièrement 9.98.
Vendredi et samedi, $7.98.

UNE VENTE D'ECOULEMENT EN
TOURS DE COU

Nous en avons un très grand assortiment, trop grand, c'est pourquoi nous voulons l'écouler, et au prix que nous les avons marqués ils vont disparaître très vite.
$2.98 CHACUN.

Tours en tours de cou ont déjà été vendus quatre et cinq dollars chacun. Ils sont faits d'une excellente qualité de Soie Liberty avec longs bouts, quelques-uns sont à effet colleretts. Les couleurs sont noir, blanc, avec bordures noires.

ETALAGE SPECIAL DANS NOTRE VITRINE

—DEUX AU LIEU D'UN—SAMEDI EST LE JOUR DE DOUBLE STAMPS

SPECIALITES DANS NOTRE
Departement de Bijouterie
POUR VENDREDI ET SAMEDI

Garrettes dorées à cheveux, 5 cents chacune. Régulièrement 25 cents.
Réticules en velours, $1.25. Régulièrement $2.00.
Epingles Stick, Turquoise, manche, régulièrement 19c.
Epingles à collets, 10c. Couleurs assorties. Régulièrement 25c.

VENTE SPECIALE
Corset American Lady, 59c

Chaque corset dans le lot est d'une valeur de $1.00. Quelques-uns valent plus. Très bons styles à choisir, couleurs blanc et noir. Long, court et moyen.

POUR DEUX JOURS
Madras mercerise
29c la verge

Très chaud pour être porté l'hiver. Barré, 29 pouces de largeur. Régulièrement 39c la verge.
Vendredi et samedi, 25c la verge.

SERVIETTES DE TABLES EN TOILE, $1.00 LA DOUZAINE.

Pure toile, grandeur 18 pouces. Une douzaine de patrons à choisir. Régulièrement $1.25.
Vendredi et samedi $1.00.

POUR DEUX JOURS
Sous-Vetements en Mousseline
A de très bas Prix.

JUPON EN MOUSSELINE, 98 CENTS
Vous voyez ces marchandises sur nos tables au prix régulier de $1.25. Le tissu est de bonne qualité de mousseline avec une garniture de volant de 9 pouces et 11 rangs verticales en insertion de dentelle, et 11 volants avec 19 rangs de chaque ordinaire ne fait rien remplir et bordure de dentelle de 3 pouces.

ROBES DE NUIT, 59 CENTS
Régulièrement 79c bonne quantité très bon style. Yoke garni de dentelle, avec collet et poignets.

Bonbons de Crème à la Glace,
Régulièrement 20c la lb 14c lb

POUR DEUX JOURS
Chaussures pour Dames
A UNE EPARGNE DE 21 CENTS LA PAIRE

Une expérience est nécessaire de vendues pour deux jours seulement. Deux cents à choisir et une pointe ou bouout. Toutes les grandeurs et largeurs ne sont pas dans chaque numéro, mais il y a de tout dans l'assortiment. Chaussures pour toute la famille.
$1.05 LA PAIRE.

POUR DEUX JOURS
Ruban lavable, 7c la vge

Les couleurs sont blanc, rose, bleu et gris. Ils sont lavables et à peu près de largeur. Le tissu est de soie d'un côté et l'autre côté est du coton. Ils partissent aussi bien que les rubans que si vous payiez trois fois sept cents la verge. Ils sont en couleurs unies et barrées. Ils se vendent régulièrement 10c. ET 12 c LA VERGE.

Aussi un Ruban de Soie Taffetas de 4 pce à 9c la verge

Tout ceci Dans bonnes les nuances désirables de ruban, ayez toujours vendu 19c la verge.

POUR DEUX JOURS
DANS LE
DEPT DE CORSAGES

CORSAGES EN MADRAS OUVRAGE, 98c

Corsage ouvert. Bonne qualité de dessin est recouvert de jupe profonde remplis, fait avec 1000 boutons, deux grandes manches, très beau corps. Régulièrement $1.25.
Vendredi et samedi, 98c.

JUPONS MERCERISES, $1.19

Faits d'une jolie étoffe mercerisée imperméable, la pointe de volant recouverte, garnie avec 4 rangées plissés. Régulièrement $1.50. Vendredi et samedi $1.19.

DEUX SPECIALITES EN
Marchandises d'hommes

—DEUX AU LIEU D'UN—SAMEDI EST LE JOUR DE DOUBLE STAMPS

N'OUBLIEZ PAS LA GRANDE VENTE DE

25c	25c	25c

Photographies de $2 la douzaine pour $1

LA FACULTE MEDICALE

La société de Montréal fait l'élection de ses officiers

Montréal, 16 — La Société Médicale de Montréal s'est réunie à l'Université Laval, afin de faire l'élection de ses officiers pour l'année 1903-04. Les médecins suivant assistaient:

MM. G. Villeneuve, L. P. Fortier, V. Cléroux, S. Boucher, François de Martigny, D. Lecavalier, Rod. Boulet, E. Dubé, Jos. Lespérance, H. Cyrblot, E. Lesage, S. Gauthier, H. Trudeau, Pre. Sylvestre, E. Chagnon, W. Deromé, P. P. Boulanger, A. Monette, Alp. Mercier, T. Cormier, H. Masson Duhamel.

Le prés. A. A. Foucher, président général du second congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, H. St Denis, Oscar Mercier, Elie Asselin, A. Lavaute, T. H. Bruneau, E. Ethier et J. Comtois.

Les élections ont donné le résultat suivant: Dr Valin, président, Dr Oscar Mercier, vice-président; Dr Jean Décary, secrétaire, réélu; Dr E. Asselin, trésorier, réélu.

Une dizaine de médecins laissent partie de la société Médicale. On s'attend à ce que le nombre en soit doublé cette année.

Les séances auront lieu les 2mes et 4mes mardis de chaque mois, à l'Université Laval.

CONVENTION AGRICOLE

Rigaud, 16 — La paroisse de Rigaud, sera émoin jeudi le 22 octobre prochain, d'un spectacle nouveau. Je dis nouveau, car de toutes les grandes assemblées dont elle a été favorisée, celle de jeudi sera la première d'un genre tout à fait agricole.

Dans un passé qui n'est pas encore très loin nous avons eu ici des assemblées politiques remarquables, dans lesquelles les hommes les plus éminents des deux partis vinrent discuter les grandes et troublantes questions politiques. Si on remonte à quelques années en arrière de nous, l'on se rappelle encore cette grande démonstration patriotique à l'occasion de la St Jean-Baptiste, démonstration superbe, incomparable, qui rassembla près de dix milles personnes venues de toutes les paroisses de la prospère région formée par les comtés de Vaudreuil et de Soulange, et même de Montréal.

Plus récemment, nous nous rappelons la célébration du centenaire de Rigaud la remémoration duquel les braves paroissiens érigèrent au Sacré-Coeur le beau monument que l'on admire en face du presbytère.

Cependant l'assemblée qui aura lieu jeudi le 22 octobre et qui réunira plusieurs centaines de personnes n'aura aucun de ces caractères politiques ou patriotiques.

C'est à-dire que ce sera une fête purement agricole, fête qui réunira des cultivateurs ayant laissé chez eux leurs opinions politiques. Ils n'assisteront à cette convention que dans le but par et simple de s'instruire sur des sujets de la plus haute importance pour eux.

Cette assemblée ne sera donc pas politique.

Patriotique, non et oui, c'est-à-dire, non dans l'acception stricte du mot, mais oui dans son sens matériel puisque c'est un patriotisme pratique que de travailler au développement du sol, à l'amélioration de l'agriculture sous ses différentes formes.

Cette convention est organisée par le cercle agricole de Rigaud, qui a invité pour s'unir à lui les cercles agricoles des paroisses de Ste Marthe, St Justine et Très-St-Rédempteur. Ces diverses organisations feront donc honneur à leurs paroisses respectives.

MM. les curés, MM. les maires, MM. les officiers des cercles, les principaux citoyens de chaque paroisse énumérées, contribuent à l'organisation de cette première convention agricole, qui sera par la suite tenue alternativement dans chacune de ces municipalités. La journée sera remplie par un programme bien intéressant à plus d'un point de vue, si l'union fait la force et est le gage le plus certain de succès, on ne manquera pas ce jour-là d'un enseigner les moyens à qui voudra s'en servir.

Monseigneur Emard, évêque de Valleyfield, et l'honorable M. A. Trigeon, ministre de l'agriculture, seront tous deux présents.

Dans l'avant-midi aura lieu à 9h. 30 une grand'messe pontificale. A 11 heures, immédiatement après l'office religieux, assemblée de tous les directeurs et secrétaires des cercles agricoles des paroisses prenant part plus particulièrement à cette convention.

Dans l'après-midi à 1h. 30 précise, ouverture de la grande assemblée publique dans la vaste salle du collège, que le R. P. Richard, supérieur de l'établissement a gracieusement mise à la disposition du public.

Des discours seront prononcés par Mgr Emard, l'honorable M. Turgeon, le président de la convention, le Rév. P. Reid, curé de Rigaud et missionnaire agricole, par MM. les conférenciers J. C. Chapais, Dr W. Grignon et Gustave Boyer et d'autres.

Cette convention quoique convoquée sous les auspices des cercles agricoles, n'est pas exclusivement pour les membres des cercles, mais bien pour tous les cultivateurs sans exception.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte:

Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE en Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

UNE GREVE IMPORTANTE A MANCHESTER

Manchester, N.H. — Les maçons en pierre employés à la reconstruction du barrage de la rivière Merrimack se sont mis en grève hier midi parce que leurs patrons leur refusaient la journée de neuf heures et parce qu'ils se voulaient pas congédier les maçons non-unionistes.

Il y avait plusieurs semaines que les maçons étaient mécontents. Leurs patrons avaient promis de se rendre à leurs demandes, mais ils avaient toujours remis de jour en jour l'exécution de leurs promesses. Hier matin, les unionistes ont sommé leur surintendant de renvoyer les "scabs" et sur son refus il ont abandonné l'ouvrage. Les grévistes sont au nombre de dix-huit, presque tous des Canadiens.

Les travaux de maçonnerie qu'on est en train d'exécuter à Garvin's Falls, sont très considérables. Depuis deux mois, vingt-cinq maçons, dont dix-huit appartiennent aux unions ouvrières de Manchester et de Concord, sont à l'oeuvre.

On sait que la Manchester Traction Light and Power Company fait construire un barrage en granit à Garvin's Falls dans le but d'augmenter le pouvoir de ses usines électriques. La Atlantic Construction Company de Boston a entrepris l'ouvrage. Il y a déjà plusieurs mois qu'une nombreuse troupe d'ouvriers a commencé les premiers travaux. Au commencement du mois d'août, vingt-cinq maçons se sont mis les officiers des cercles, les principaux citoyens de chaque paroisse énumérées, contribuent à l'organisation de cette première convention agricole, qui sera par la suite tenue alternativement dans chacune de ces municipalités. La journée sera remplie par un programme bien intéressant à plus d'un point de vue, si l'union fait la force et est le gage le plus certain de succès, on ne manquera pas ce jour-là d'un enseigner les moyens à qui voudra s'en servir.

Monseigneur Emard, évêque de Valleyfield, et l'honorable M. A. Trigeon, ministre de l'agriculture, seront tous deux présents.

Dans l'avant-midi aura lieu à 9h. 30 une grand'messe pontificale. A 11 heures, immédiatement après l'office religieux, assemblée de tous les directeurs et secrétaires des cercles agricoles des paroisses prenant part plus particulièrement à cette convention.

Dans l'après-midi à 1h. 30 précise, ouverture de la grande assemblée publique dans la vaste salle du collège, que le R. P. Richard, supérieur de l'établissement a gracieusement mise à la disposition du public.

Des discours seront prononcés par Mgr Emard, l'honorable M. Turgeon, le président de la convention, le Rév. P. Reid, curé de Rigaud et missionnaire agricole, par MM. les conférenciers J. C. Chapais, Dr W. Grignon et Gustave Boyer et d'autres.

Cette convention quoique convoquée sous les auspices des cercles agricoles, n'est pas exclusivement pour les membres des cercles, mais bien pour tous les cultivateurs sans exception.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les commissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et calme de la vie et de l'estomac."

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Dites Simplement "Marquez-le"

La Lumière Qui Brille Pour la Foule!

C'est la lumière du phare du crédit pour économiser, pour le libéral comme pour l'économe, pour la foule de gens honnêtes et laborieux, dont la paie du jour représente le montant de leur fortune et dont les gains doivent couvrir tout ce dont ils ont besoin Maintenant venez avant que les froids d'hiver arrivent, vous êtes les bienvenus. "Crédit Libéral" et "Pas d'Argent Comptant."

Costumes de dames	Habits d'hommes	Chaussures de dames
$12 50 à $37.50	$12.75 a $25.00	$2.50 a $3.50
Jupes de dames	PARDESSUS TOP Pour Hommes	Chaussures d'hommes
$4.98 a $37.50	$10.75 a $22.50	$2.50 a $3.50

Caesar Misch INC
CASH OR CREDIT
220 rue Central. A. STRAUSS, Gérant.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET NOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitrez vos fenêtres mêlées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Académie de Musique
RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.
3 soirs et matinées ordinaires
Commençant Jeudi, le 15 Octobre
Trans-Atlantic Burlesquers
LA REPRESENTATION QUI REND LE BURLESQUE FAMEUX
20—Jolies Dames—20
8 Superbes Specialistes de Vaudville 8
Matinées prix pour dames
10 et 20 cents.

Theatre Temple
LA RESIDENCE DES
Jolis Vaudevilles à Lowell
Dans le cadre Fidèle Temple,
84 rue Middlesex N. W. Matinée
Semaine commençant lundi matinée, 12 Octobre.
Mariom, Plunkett & Donovan
MAY HAMILTON
PRYOR BROTHERS
MAUD TAOK TON
MAX WINSLOW
FRANK RILEY
Prix Populaires—Matinee, 10c, 15c, 25c
Soir, 10c et 20c
Matinée pour dames, 10c.

INSTRUCTION.

L'ECOLE TEXTILE LOWELL
OUVERTE MARDI, LE 29 SEPT.
Cours de fabrication du coton et de la laine. Dessin et tissage des étoffes. Chimie et Teinturerie. Tissage. Le génie mécanique et électrique. Arts décoratifs et dessin. Classe spéciale pour Dames Langues.
COURS SPECIAL DE JOUR EN ART DE DECORATION
Bien que le cours de dessins décoratifs n'est que préparatoire au dessin textile, il prépare aussi pour toutes les autres branches de décoration, tel que tapisserie, livre illustré, lithographie, décoration intérieure ou sur le verre, etc., etc., et pour la peinture de portraits à l'eau ou à l'huile. Les facilités maintenant offertes permettent de compléter l'instruction dans ces spécialités. Les classes sont ouvertes aux dames et aux hommes qui ont besoin de cette facilité. Les gens peuvent entrer à n'importe quel temps. Cours de 2 à 4 p. m. excepté le samedi et le mercredi après-midi.
LES CLASSES DU SOIR OUVRENT LE 19 OCTOBRE
Cours en filage du coton. Filage de la laine. Dessin. Teinturerie et chimie. Essais et préparation des couleurs. Génie mécanique.
L'école accordera un certificat à tous ceux qui compléteront leur cours avec succès. Des gradués d'autres écoles sont admis sans examens.
Pour tous les autres qui n'ont pas été à l'école Textile de Lowell précédemment, les examens seront tenus à l'école aussi bien public qui l'anglais.
LUNDI, LE 19 OCTOBRE 1903. A 7 HEURES P. M.
Les classes du soir sont gratis pour ceux qui résident dans Lowell. Pour tous les autres les charges seront de $2.50 par terme ou $5 pour l'année. Les demandes d'admission ou de catalogue peuvent être faites par carte-postale adressée à Wm. W. Crosby, Principal, Lowell Textile School, Lowell, Mass.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Alken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Vous ne pouvez demander mieux tel D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 24 rue Merrimack. Tel. 464

Lowell & Pelham Street Railway Co.
Lundi, 5 oct. et tous les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour
Dracut Heights, Pelham Center, Scars, Rest Village, Salem, Pelham et Hudson à 6.45 a m. et toutes les heures jusqu'à 10.45 p m.
Tyngsboro à 6.45 a m. et toutes les heures jusqu'à 10.45 p m.
Lakeview à 6.45 a m. et toutes les heures jusqu'à 9.45 p m.
Nashua à 6.45 a m. et toutes les heures jusqu'à 8.45 p m.
Pour retourner à Lowell les tramways laissent
Hazzard's pour Ayers Village, Salem, Pelham et Hudson à 7.45 a m. et toutes les heures jusqu'à 11.45 p m.
Tyngsboro à 8.45 a m. et toutes les heures jusqu'à 12.45 p m.
Lakeview à 8.45 a m. et toutes les heures jusqu'à 10.45 p m.
Nashua à 7.45 a m. et toutes les heures jusqu'à 9.45 p m.
Tous les tramways laissent et arrivent à l'arrêt "A" avec les tramways de la Lowell & Suburban Street Railway Co. et Chelmsford.
CHARLES H. WORMWAY, Gérant.

Dr Sam't Patenaude,
No 284 rue [illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 16 Oct. 1903.

Les Pittsburg ont quelques dollars de plus que les lions, mais ces derniers ont le titre de champions du monde qu'ils ne partageront avec personne.

Un enfant enterré depuis un mois et demi a soudain fait irruption au foyer paternel un jour dernier à Chicago, jugez de la surprise de ses parents!

Si l'on pouvait compter les tabacs pour les faire servir de remorqueurs de barges, de combien en serait réduit le prix du charbon dans la Nouvelle-Angleterre?

Les employés du chemin de fer élevé de New York viennent de déclarer la grève. C'est le cas de dire que même dans les plus hautes positions on n'est pas toujours satisfait.

Puisque Tillman a le droit de dégainer librement parmi le beau monde civilisé, on devrait au moins accorder aux journalistes le droit de porter des armes pour se protéger contre ces brutes.

Le sénateur Platt, encore une fois, a déçu tous les curieux. On attendait son mariage avec impatience, tandis que le fameux politicien était déjà depuis quatre jours dans sa lune de miel.

Les journalistes de Londres ne sont pas demeurés assez longtemps au pays pour apprendre que les dépêches qu'ont reçues les Etats-Unis pour les renvoyer sont amplement compensées par les conversions qu'ils viennent d'obtenir dans l'Alaska.

M. Grover Cleveland a toujours le coup de hache dans ses discours quand il en parle par le politique. Il y a grande chance que cet accès ne l'encouragera à persister dans son refus d'accepter la nomination comme candidat à la présidence.

La presse est libre aux Etats-Unis, mais dans certaines parties du pays c'est au risque de sa vie que l'on jouit de cette liberté. S'il nous arrive de parler avec quelque violence, l'accusé n'a rien à se faire justice. Les tribunaux lui font un semblant de procès et on le relâche par un acquittement.

Il paraît que les premières dames étaient aussi dégâtées par le terminal actuel d'arrivée et de départ en opposition des locaux à Kiosk.

Une candidature indépendante

Le sénateur Clark, encore une fois, a déçu tous les curieux. On attendait son mariage avec impatience, tandis que le fameux politicien était déjà depuis quatre jours dans sa lune de miel.

Les journalistes de Londres ne sont pas demeurés assez longtemps au pays pour apprendre que les dépêches qu'ont reçues les Etats-Unis pour les renvoyer sont amplement compensées par les conversions qu'ils viennent d'obtenir dans l'Alaska.

M. Grover Cleveland a toujours le coup de hache dans ses discours quand il en parle par le politique. Il y a grande chance que cet accès ne l'encouragera à persister dans son refus d'accepter la nomination comme candidat à la présidence.

La presse est libre aux Etats-Unis, mais dans certaines parties du pays c'est au risque de sa vie que l'on jouit de cette liberté. S'il nous arrive de parler avec quelque violence, l'accusé n'a rien à se faire justice. Les tribunaux lui font un semblant de procès et on le relâche par un acquittement.

Il paraît que les premières dames étaient aussi dégâtées par le terminal actuel d'arrivée et de départ en opposition des locaux à Kiosk.

Une candidature indépendante

Le sénateur Platt, encore une fois, a déçu tous les curieux. On attendait son mariage avec impatience, tandis que le fameux politicien était déjà depuis quatre jours dans sa lune de miel.

Les journalistes de Londres ne sont pas demeurés assez longtemps au pays pour apprendre que les dépêches qu'ont reçues les Etats-Unis pour les renvoyer sont amplement compensées par les conversions qu'ils viennent d'obtenir dans l'Alaska.

M. Grover Cleveland a toujours le coup de hache dans ses discours quand il en parle par le politique. Il y a grande chance que cet accès ne l'encouragera à persister dans son refus d'accepter la nomination comme candidat à la présidence.

La presse est libre aux Etats-Unis, mais dans certaines parties du pays c'est au risque de sa vie que l'on jouit de cette liberté. S'il nous arrive de parler avec quelque violence, l'accusé n'a rien à se faire justice. Les tribunaux lui font un semblant de procès et on le relâche par un acquittement.

Il paraît que les premières dames étaient aussi dégâtées par le terminal actuel d'arrivée et de départ en opposition des locaux à Kiosk.

Une candidature indépendante

de M. Morissette, ce sera autant de gagné pour eux.

Les démocrates qui ont signé sa pétition ne voteront pas pour lui, mais on va essayer de faire voter les Canadiens républicains en sa faveur autant que possible pour lâcher de faire passer un candidat démocrate.

Les Canadiens électeurs du quartier sont sont assez intelligents pour voir de truc et nous sommes certains qu'ils n'y en dura que très peu (s'il y en a) qui annuleront leur vote en votant pour M. Morissette qui ne doit pas être pris au sérieux dans le cas présent. Nous sommes bien convaincus que les républicains voteront pour leurs candidats et les démocrates feront la même chose.

LES SALAIRES AUX ETATS-UNIS

Les lignes suivantes sont du "Messager" de Lewiston:

"Nous croyons que les salaires sont plus élevés ici qu'au Canada; cependant cela n'est pas, s'il faut ajouter croyance aux chiffres publiés dans un journal de Montréal par quelques-uns de nos compatriotes. Beaucoup de nos grands admirateurs de la politique de M. Laurier

"Ils ont peut-être raison, mais les chiffres sont souvent trompeurs et la moyenne comparative n'a peut-être pas été suffisamment établie par ces messieurs pour qu'on puisse se prononcer avec certitude.

"Aux ouvriers de juger, mais nous pouvons toujours dire que nous trouvons ces jours derniers à St-Jérôme, belle ville de 4,000 âmes à 30 milles au nord de Montréal, nous y avons appris que les 250 ouvriers d'une papeterie gagnent 75 et 80 cents par jour, les contremaîtres $2 et $3.50.

"Les papeteries et poteries du Maine payent le double à leurs ouvriers.

"Nous connaissons plusieurs compatriotes qui ont déjà travaillé dans les filatures de coton de Hochelaga et dans celles du Montmorency, et tous nous ont dit que les salaires dans nos filatures américaines y sont supérieurs de 25 pour cent.

"Voilà des faits qui peuvent un peu servir de preuves, nous croyons."

POUR NOS ECOLES

Grande et belle séance le jour de la Ste Catherine

Le 25 novembre, jour de la Sainte-Catherine, le 26 novembre, jour de la Thanksgiving, et le 27 novembre, vendredi, les jeunes gens du club dramatique de Lowell joueront un drame superbe, en cinq actes et trois tableaux, intitulé "Les Boucaniers ou les Frères de la Côte."

C'est un drame historique rempli de magie du théâtre, d'imprévue et de mouvement.

La scène se passe aux Antilles, sur les bords de cette mer d'azur où flotte le pavillon de parfum sombre, où la brise est toujours tiède et où les baigneurs s'entretiennent constamment des chants mélodieux des oiseaux. Les Bonaventure et les Frères-Côte, qui ont leur chef, Le Léopard de Gibraltar, le capitaine Morgan, le fameux boucanier, le terrible Jean Lafitte, le célèbre Barbe-Noire ou encore le fameux Norman, qui a fait tant de victimes parmi les Espagnols de la Rancherie, fait la navette entre les deux camps et promène partout, contre son gré, son incomparable talent culinaire.

Enfin pour tout dire en un mot, cette séance est la plus belle, la plus intéressante et la plus élaborée qui ait jamais été jouée à Lowell. C'est plus sensationnel que le "Courrier de Lyon", plus drôle que "Félix Poutré" et plus touchant que "Ste-Alexis." C'est le dernier perfectionnement de la tragédie qui a l'expression la plus parfaite de la comédie, c'est le dernier mot du théâtre moderne.

Aussi tout le monde veut y aller! Il y a encore beaucoup de billets à vendre entre les mains de beaucoup de personnes et au vestiaire. Les billets se vendent 25 cents. Cette séance se jouera à la salle du collège et au profit de l'œuvre si méritoire des écoles paroissiales. Si vous avez des raisons qui vous empêchent d'y assister, apportez-nous vos 25 cents quand même pour les écoles et nous n'en serons pas plus mauvais amis.

LITDOUIN.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissantes et efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Deslale, pharmaciens, rue Merrimack.

QUEL COQUET MAGASIN!

Le Petit Canada semblait être en liesse, hier soir

La rue Aiken était tout illuminée et la foule se pressait en rangs serrés vers un nouveau magasin qui est toute une révélation pour cette partie de la ville. Nous voulons parler du nouvel établissement de M. Z. A. Normandin, dont c'était, hier soir, l'ouverture.

Rien de plus beau que ce nouveau magasin où il n'y a que lumières et marchandises les plus à la mode.

Hier soir, le visiteur tout en s'extasiant sur des beautés, la diversité des modes, l'élégance des marchandises, mettait malgré lui la main au gousset et voulait emporter avec lui un article quelconque. Inutile de dire que ceux qui ont acheté, hier, seront fort satisfaits qu'ils ne voudront plus aller ailleurs.

On y voit des chapeaux pour toutes les têtes et tous les goûts, des cravates des faux-cols de tous les modèles, des chemises, des bas, des foques, des coquettes et articles de fantaisie.

On y admire aussi une variété infinie de pantalons pour tous les goûts et toutes les conditions.

Surtout ce qui éblouissait le visiteur ce sont les bas prix vraiment fantastiques que l'on demandait pour ces choix d'ouvre de la mode.

M. Normandin a de l'expérience dans la mercerie et il sanra satisfaire tous les goûts et tous les âges.

Il habite Lowell depuis huit ans et il s'y est fait un large cercle d'amis, grâce à ses belles manières, à sa politesse et à son urbanité. Il a été durant presque tout ce temps à l'emploi de MM. Parthenais Frères, et était le premier commis de cette maison, lorsqu'il se décida à ouvrir un magasin que nous avons tous vu ainsi hier avec un sur plaisir. L'édifice en question appartient à monsieur A. A. Normandin qui en est propriétaire depuis quelques années déjà.

Nous souhaitons de tout cœur à M. Z. A. Normandin un succès complet.

La question des habits

Est discutée à cette heure dans plusieurs familles — Quelque-chose de recommandable pour le froid d'hiver — Un pardessus, un habit, des casquettes ou des mercerie pour le père ou les garçons — C'est une importante question dans tous les cas — doublement si l'argent des habits est limité — Qu'importe le montant que vous ayiez à donner, vous aurez pleine valeur ici — Nos années d'expérience valent quelque chose, profitez-en. En voici un échantillon:

Achetez maintenant — aujourd'hui l'assortiment est complet, la meilleure des conditions — tous les styles ici — toutes les grandeurs — tous les prix. C'est une grande exposition de "Bons Habits" nous vous invitons a inspecter cette saison ici.

L'Habit a Double Revers est très populaire chez les jeunes gens à cette saison. Habit carré très bien taillé et fini par les meilleurs tailleurs, beaucoup admiré par ceux qui apprécient les beaux habits. Le dedans est aussi parfaitement fini et confortable pour être porté l'hiver. Nous en montrons en jolie Chéviotte, Worsted noir, bleu uni et Ecossais.

$15.00

D'autres à $13.00, $12.00, $18.00, $20.00, 22 00, $25.00.

Pardessus d'hiver Il est vrai qu'il est un peu de bonne heure pour parler de ces pardessus, mais nous en avons vendu plusieurs déjà et nous montrons la plus grande collection de jolis Pardessus les plus à la mode. Nous avons audessus de 70 différents styles et tous à la dernière mode. Pardessus longs, longueur moyenne et longueur au genou, des ajustant très bien d'fférentes couleurs et jolis mélanges, tous sont ici dans les qualités de

$10 à $30

Les Habits "Varsity" et "Student" Nos deux styles populaires carrées, court gilet taillé carré, très bien taillé, pantalons apparaint très bien le reste de l'habit. C'est l'habit le plus propre qu'il peut y avoir pour les jeunes gens. Ils sont montrés dans tous les nouveaux tissus et couleurs, compreenant les draps noir et bleu uni.

$15.00

D'autres à $10, $12, $18, $20, $22, $25.

Habits Sac Reguliers Nous les appelons les styles réguliers, parce que ceux qui en portent ne se fatiguent jamais d'en porter. Ils sont taillés à la perfection. Le "sac" régulier est montré en Worsteds et Cachemires, Chévicttes, etc. et en couleurs, héviottes, Worsted bleu et noir, une grande ligne de tissus et de patrons à

$15.00

D'autres à $8, $10, $12, $18, $20, $22, $25

La Talbot Clothing Co.

" LE DAYLIGHT STORE "

Edifice American House, Rue Central.

table extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Deslale, pharmaciens, rue Merrimack.

CHOEUR ROSSINI

M. Léonard Vincelette en est le directeur musical

Voyez nos Vitrines . . . Vous serez notre client.

CHEZ

ROY & O'HEIR

LE PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE

L'Homme qui a l'Argent

Généralement parlant, l'homme qui a l'argent a dépensé depuis vingt ans grande partie pour son argent. Et ce fait par faut d'argent, non, mais il voulait bien paraître, car nous avons une grande ligne d'habits à enfant à la confection pour hommes, ça vous en convaincra.

Quant aux Prix? Ils font pour toutes les Bourses.

Habits à double revers en Worsted pour enfants: 4 et 5 ans $2.98, $3.50, $3.98; 6 ans $3.50, $3.98, $4.50; 7 ans $3.98, $4.50, $4.98, $5.50; 8 ans $4.50, $4.98, $5.50, $5.98, $6.50; 9 ans $4.98, $5.50, $5.98, $6.50, $6.98; 10 ans $5.50, $5.98, $6.50, $6.98, $7.50; 11 ans $5.98, $6.50, $6.98, $7.50, $7.98; 12 ans $6.50, $6.98, $7.50, $7.98, $8.50.

Habits à quatre pièces pour garçons de 13 à 15 ans $7.98, $8.50, $8.98, $9.50, $9.98, $10.50.

Habits pour hommes, $8, $9, $10, $11, $12, $13, $14, $15, $16, $17, $18, $19, $20.

Pardessus pour enfants: 3 ans $2.98, $3.50, $3.98, $4.50, $4.98, $5.50.

Pardessus pour garçons: 4 ans $3.98, $4.50, $4.98, $5.50, $5.98, $6.50.

Pardessus pour hommes, $8, $9, $10, $11, $12, $13, $14, $15, $16, $17, $18, $19, $20.

VENEZ VOIR NOS VITRINES DE NOUVEAUTES. Nous savons que ce que vous voulez, nous l'avons, et nous vous donnons la valeur de votre argent.

PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE

88 rue Prescott—En face de la rue Market.

ON DEMANDE

immédiatement un homme qui peut parler français et qui connait bien la ville.

L'ouvrage sera en dedans et l'ouvrage en dehors sera pour collecter. Un bon salaire pour un homme compétent. Position sur. Adresse

CREDIT, Ce Bureau.

LES TAXES

Les taxes seront jusqu'à date augmentent une légère augmentation sur celles de l'année dernière, à parcelle date, mais cela est dû à l'augmentation de la valeur imposable.

Le Dr Reed a cédé M. Leclerc aujourd'hui. Le malade sera dû dans son client pourra sortir dans trois ou quatre jours.

HARDI CHAUFFEUR

Il fait le tour de l'Europe et traverse le Cercle Arctic, en automobile

Chs. J. Glidden, le premier automobiliste qui n'ait jamais traversé le Cercle Arctic dans un automobile, est arrivé à Boston, hier, en compagnie de Mme Glidden, sur le vapeur Saxonia, de la ligne Cunard. C'est probablement le voyage le plus remarquable qui ait jamais été tenté dans un automobile. C'est presque comme un passage de roman. M. Glidden, au cours de la traversée a fort intéressé les passagers en leur racontant tous les événements qui lui sont arrivés au cours de son voyage. Il a traversé le Cercle Arctic, le 16 août, dans la partie septentrionale de la Suède. Voici le nombre de milles faits et les pays traversés:

Autriche, 377 milles; Bavière, 205; Belgique, 165; Bohême, 815; Danemark, 306; Angleterre, 365; France, 515; Allemagne, 580; Hollande, 240; Irlande, 1510; Suisse, 200; Galles, 267, et Suède, 1040.

Les occasions de CHOQUETTE se reconnaissent de suite à la Lowell One Price Clothing Company.

VOLEURS DE CHEVAUX

Il y en a qui aiment à faire des promenades à bon marché

Un cheval et une voiture, la propriété du Dr E. E. Clark ont été volés, devant la porte de son bureau, angle des rues Central et Jackson, hier soir, vers 8h. 30. L'affaire a été rapportée à la police et vers minuit, le policeman Flanagan trouva l'attelage sur la rue Thorndike. L'animal avait été surmené.

LE REV. PERE NOLIN

Le Rév. Père Nolin, O. M. I., est parti, hier, pour Burwick, Me, où il prêchera une retraite. Il sera absent 8 jours.

ENCORE DES FARCEURS

Cette fois on vole le cheval de M. A. Badigan

Un équipage appartenant à M. A. Badigan, marchand de fruits de la rue Central, a été volé, hier soir, vers 7h. 30 devant la porte de son magasin. Environ une heure après, le policeman Phil Dwyer trouvait cheval et voiture sur la rue Middlesex et ramenait le tout au propriétaire.

MIEUX

L'épouse de M. William Giroux, de la force de police, prend un peu de mieux. Après avoir gardé le lit durant cent semaines, Mme Giroux peut se lever environ une heure chaque jour. Le jeune Léo qui a aussi eu les fièvres typhoïdes, prend aussi un mieux sensible.

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Très les délégués nommés pour assister à la grand'messe dimanche prochain, à l'occasion des noces d'or du Rév. Père Mangin, O. M. I., sont priés de se rendre à jour salle pour y recevoir les médailles données.

Ceux qui ne pourront pas assister par eux-mêmes ou autrement sont priés de le rendre au remplacant. La médaille devra se trouver au grand complet.

MARIE JALBERT, Pres.

CAREY ET SMITH

Le cuivre qu'ils emportaient provient des entrepôts de la D. Coburn & Co., Ayer City

Les jeunes Carey et compagnons de Bobby Connor se sont amusés, hier matin, à arracher de la voie quelques pièces de cuivre qu'ils croyaient abandonnées. Ils ont été arrêtés par la police et conduits devant le juge Enright qui a remis leur cause à aujourd'hui. Ils ont été relâchés sous cautionnement.

AVIS

Tous les membres de la société Mutuelle de Saint-Jean-Baptiste sont priés de se rendre à la salle de la rue Merrimack, à 2 heures de l'après-midi, dimanche, le 18 courant, pour assister aux funérailles de notre regretté confrère, M. Joseph Lemay. Les membres sont aussi priés de se rendre à la salle de la rue Merrimack, à 8 heures du matin

AVIS

Ne vous êtes-vous jamais arrêté à penser que les seuls parties d'optique de Lowell où les yeux sont examinés et lunettes fournies se trouvent au No. 37 rue Bridge, et qu'à ces parties vous trouverez des spécialistes parlant l'anglais et le français et étant gradués dans les meilleurs Colèges d'Optique du monde et ayant bien des ans d'expérience.

Les lentilles que nous employons sont ce qu'il y a de mieux et fait d'après l'ordonnance d'oculiste.

Vue excellente — notres formules.

DE Optical le jour et le soir.

Deux téléphones { 615-2 410-12

Si l'un est occupé, appelez l'autre.

GASWELL OPTICAL CO., 27 RUE BRIDGE.

LA FIEVRE TYPHOIDE

Fall River, 16—La fièvre typhoïde vient de faire sa première victime à Westport. En quelques jours, deux personnes ont succombé à ses atteintes et deux autres sont gravement malades. Les victimes font partie de deux familles qui habitent la même demeure à Westport, non loin de la chapelle qui se dresse en cet endroit. Ce sont des métisses de ce nom. Ces deux familles sont cependant et portent les noms de Corriveau et Guillemette. La première victime qui ait succombé est Mme Corriveau, une jeune fille de 19 ans, qu'on avait, dès les premières atteintes de la terrible maladie, transportée à l'hôpital de New Bedford. Les funérailles de la défunte ont eu lieu à Westport où le service a été chanté par M. l'abbé Prevost, curé de Notre-Dame. Elle a été inhumée à New Bedford.

La défunte a rendu le dernier soupir dimanche. Hier après-midi, la première victime, Mme Joseph Guillemette, succombait à son tour. Mme Guillemette qui était âgée de 25 ans, laisse un époux et 12 enfants.

Les funérailles auront lieu à l'église de Westport; le corps sera inhumé au cimetière Notre-Dame, à Fall River.

Deux autres membres de ces mêmes familles sont gravement indisposées, le Dr Normandin, de New Bedford, leur prodigue les soins nécessaires.

Un attribue ces différents cas de fièvre typhoïde à la contamination de l'eau dont se servent les deux familles. Le puits d'où elles tirent cette eau est très reprochés, paraît-il, des insectes d'alsance dont le contenu a dû filtrer à travers le sol et empoisonner l'eau du puits qui se trouve dans la cour.

La maison appartient aux propriétaires de la fabrique de Westport.

Des dispositions vont être prises sans retard par les propriétaires pour arrêter le mal qui menace ces familles entières.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

BALLE FRES DU COEUR

Worcester, 16—Un accident survenu hier soir pendant une partie de ballon au pied, laisse un arrière vivement affecté, et il semble bien probable que la victime ne survivra pas à ses blessures.

Le jeune Arthur Bellefleur, âgé de 17 ans, demeurant au No. 6 rue Bellevue, était arrière de l'équipe de Saint Joseph, qui jouait contre celle de Saint Louis. Le ballon ayant été lancé à Bellefleur, celui-ci le reçut contre la poitrine et tomba sur le sol. Il se releva aussitôt, mais il ne tarda pas à tomber de nouveau, et cette fois il ne se releva plus. Il était mort avant que le médecin qui avait été appelé en toute hâte fut arrivé auprès de lui.

Le médecin a déclaré que la balle avait frappé le jeune homme au cœur, et que la mort avait été instantanée.

La victime a été transportée dans un état critique au City Hospital.

A 3 heures, la police n'avait fait aucune arrestation.

MORT SUBITE

Millbury, 16 — Adolphe Hamel, 18 ans, fils de M. Adolphe Hamel, de 38, Christophe, Canada, est mort subitement chez sa sœur, Mme Pierre Cliff, édifice Roux, rue Elm et Canal, hier matin.

Les circonstances étaient telles qu'on a dû demander le médecin légiste.

Le jeune homme est arrivé du Canada il y a quatre mois. Il a terminé ses travaux, ici, vendredi soir, et devait partir hier pour le Canada. Il n'avait jamais été malade, excepté une légère douleur dans une jambe, dimanche. Il était couché comme d'habitude en bonne santé, mais sur les trois heures a demandé à son beau-frère d'aller chercher un médecin, disant qu'il avait mal à la gorge. A 3 h. 30, il est mort avant que le médecin fut mandé on arrivé.

Le médecin croit qu'il a été suffoqué à la diphtérie qui règne ici.

Joseph Jandron est mort ainsi subitement samedi, et Jandron se plaignait de rhumatisme comme Hamel. Ses amis pensent que le rhumatisme a causé une maladie de cœur.

Ces jours-ci, tous les gens vont chez Choquette, le nouveau propriétaire de la Lowell One Price Clothing Company.

II, SAUVE DEUX FEMMES

Spencer, 16 — Joseph Roland, garçon d'écurie, s'est causé un doigt, en arrêtant un cheval qui avait pris le mors aux dents et courait déjà depuis trois milles, traînant derrière lui deux femmes. Les femmes étaient heureusement effrayées qu'elles n'en pardirent même pas connaissance. Mais aussitôt le danger passé, une d'elle s'aperçut que Roland avait le doigt presque arraché.

Roland étant allé à Rochdale de Spencer, confiera quelqu'un, mit son cheval dans une écurie et alla se balader sur l'asphalte de Rochdale, bientôt il commença à se parfumer de son nouveau costume. Il passa devant la maison de M. Lapointe, et la fille de celui-ci, qui était à la fenêtre, l'aperçut et lui offrit quelques billets de banque tout neufs, comme souvenir.

LES USINES DU SAULT SAINTE-MARIE

Toronto, 16 — Le ministre Dandurand était ici hier, et terminé dans les arrangements nécessaires à l'achat des usines du Sault pour un syndicat anglais à la tête duquel se trouvent Vickers-Maximum et les Armstrong. Le prix sera de $15,000,000. Tout le monde sera payé immédiatement.

M. Dandurand partira au plus tôt pour l'Angleterre faire rectifier le marché et en conclure l'argent.

Pour tout ouvrage concernant l'art dentaire, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LA MAIRIE DE MONTREAL

On en offre la candidature à M. Lafontaine Laporte

Tous ces échevins ont représenté à M. Laporte qu'après sept années de services dévoués au Conseil Municipal ce n'était que juste qu'on l'autorisât à espérer les récompenses à laquelle a droit d'aspirer tout échevin faisant pour la ville ce qu'a fait M. Laporte.

Devant un aussi fort courant de sympathies, M. Laporte, pour la première fois officiellement accepta la candidature à la mairie.

Nous avons demandé à M. Laporte de nous énoncer son programme de candidat à la mairie.

"Vous comprendrez comme moi, dit-il, que je n'ai pas encore eu le temps depuis hier soir d'en formuler les détails. Quant aux grandes lignes naturellement oui comme c'est celle pour laquelle j'ai travaillé depuis sept ans au Conseil, et particulièrement comme maire.

Son Honneur le maire Cadrazo et M. U. H. Dandurand ont aussi formellement annoncé leur intention de diriger à M. Laporte le coffier de la mairie.

Il n'y a que Choquette qui vend des chaussures recommandables. Pourquoi? Parce qu'il les vend à meilleur marché que les autres marchands.

LIGNE DE DEMARCATION

Sherbrooke, P. Q. 16—Un litige d'un caractère tout particulier s'est élevé tout dernièrement quant à la location de la ligne de démarcation entre North Derby, sur le territoire américain, et Lake Memphremagog, en Canada. Walter Parmenter, propriétaire de l'hôtel Line House, fut arrêté par la police du Vermont, parce qu'il disait y être dans cette Etat. Parmenter reçut les services d'un avocat et réfuta qu'il avait fait ses ventes en Canada. Samedi dernier, le député shérif Austinwood, les agents Williams et Miles et un arpenteur firent un relevé de la ligne entre le Canada et les Etats-Unis. Ils découvrirent que la partie principale de l'hôtel de Parmenter comprenait le "bar room", dépassait de dix pieds les lignes dans l'Etat du Vermont. Parmenter était vaincu et fut obligé de fournir des cautions pour rester en liberté.

Fumez le cigare OLD HUNDED de W. H. L. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 661 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

OUVRIERS ENSEVELIS SOUS LA TERRE

Montréal, 16—La compagnie Light, Heat and Power fait exécuter en ce moment sur la rue St-Hubert, au coin de la rue Roy, les travaux nécessaires pour le placement de conduites à gaz.

Plusieurs ouvriers sont occupés à ouvrir cette tranchée profonde de 8 pieds, et à mesure que le sol est creusé la terre en est rejetée sur les côtés, où elle s'amoncelle peu à peu.

Or, hier après-midi vers deux heures alors que trois des travailleurs étaient au fond de la cavité il se produisit un éboulis qui ensevelissait sous les décombres les pauvres malheureux occupés paisiblement à rattacher aux tuyaux à gaz.

Au moment où se produisait l'accident, un tuyau était à cette même place, l'autre extrémité se qui occasionnait une énorme perte de gaz. Un cri sortit de la couche de terre qui venait de combler le gaz de nouvel échappement et les estafilettes aussi rapidement que possible, mais les trois ouvriers avaient à ce moment cessé de vivre.

Tous les compagnons trouvés de cet épouvantable ensevelissement, se mirent bien vite à l'œuvre avec une ardeur fébrile pour porter secours à leurs camarades que la mort la plus horrible atteignait à quelques pieds sous terre.

Enfin, les uns après les autres, ils parvinrent à retrouver les cadavres, alors qu'avec une infinie précaution la terre avait remplacé les trois scrigneurs. Les deux malheureux qui respiraient encore ont été transportés à l'hôpital Notre-Dame, où les médecins ne désespèrent pas de les sauver.

Nous Ne Chargeons Que La Marchandise—Pas Pour Le Credit.

Votre Compte Est Sollicite

E. D. Shadduck Co.

La plus Grande Maison de Crédit de Lowell.
206—214 Rue Middlesex, - - Lowell, Mass.

Bonnes Marchandises pour du CREDIT

Notre methode de donner du credit est celle dont se servaient vos ancetres, reformee suivant les conditions presentes.

Le marchand de meubles, l'epicier, le vendeur de glace et tous ont leur maniere de donner credit a leurs clients. Pourquoi votre marchand d'habits ne ferait-il pas la meme chose?

Notre maniere est de vous demander de payer un petit montant en accompte chaque semaine, vous portez votre habit pendant que vous la payez.

Nous garantissons que nos prix sont aussi bas que ceux de n'importe qu'elle maison dans cette ligne ci. S'il y a quelque chose qui ne va pas vous pouvez retirer votre argent.

Pardessus

Ru très grande variété Il est temps que vous regardiez pour vos styles d'hiver,

$1.00 par semaine

Habits pour Hommes

Ne portez pas votre vieil habit-il prrot que tout l'automne, voyez à la mode, de

$1 à $1.50 par semaine

Habits de Dames

Ay-z les nouveaux styles aussi vite qu'ils sortent, nous avons la meilleure ligne dans Lowell **$1 à $2 par semaine.**

Impermeables

Vous pouvez aller à la pluie sans craindre si vous portez un de ces imperméables, de

$1 à $1.50 par semaine

Gilets de Dames

Cet e nouvelle sorte que vous pouvez voir dans les meilleurs magasins de Boston et de New York. Il y en a très peu dans Lowell. Vous pouvez être à la mode pour

$1 à $2 par semaine

Jupes

Vous n'avez pas vu les dernières jupes depuis que vous avez examiné notre ligne, faites votre choix et payez de

50c à $1 par semaine

Habits de Garçons

Vous voulez que vos petits enfants paraissent bien. Pourquoi ne voulez vous pas qu'ils paraissent aussi bien que leurs petits amis qui adatent ici. Vous pouvez l'habiller des pieds à la tête et ne payer que **50c ou $1 par semaine.**

Modes

Deux cents styles à votre choix. Faites votre choix.

Chaussures, Chapeaux etc

Ajoutez ces articles à votre compte, pas de charge extra.

Des milliers de personnes ont essaye notre systeme de credit et sont tres satisfaites. Pourquoi ne le seriez vous pas, vous?

E. D. SHADDUCK CO.

Spécial pour Vendredi-Samedi

Chapeaux de Sortie $1.49 et $2.98

Doivent tous partir immédiatement au prix de

98c chacun

Aussi une ligne spéciale de jolis Jupons mercerisés à

98c

N'oubliez pas nos Jupes de Sortie aussi à **98c**

Ces occasions seront offertes chez

DUNN

Souvenez-vous de la place, 395 rue Moody

Ouvert tous les soirs.

Ré-ouverture du

PARISIAN STUDIO

D'hui le Parisian Studio sera ouvert tous les jours de 8h. de l'avant-midi à 6h. de l'après-midi. Lundi et samedi jusqu'à 9 heures du soir. Photographies de toutes les sortes, portraits copiés et agrandis et finis au crayon, en couleurs et sur zinc. Nous faisons une grande spécialité en photographie sur les épinglettes, pour médaillons, montres, chaînes, etc. Le Studio est sous la charge d'un très bon artiste qui parle l'anglais et le français, et a l'expérience de plusieurs années de service dans les studios les plus en vogues de Boston. Tous les anciens aussi bien que les nouveaux clients sont cordialement invités à venir nous voir et un joli cadeau sera donné aux personnes qui emporteront cette annonce avec elles lorsqu'elles voudront faire faire leur photographie. Cadres pour portraits à des prix très raisonnables. N'oubliez pas la place

Parisian Studio

275 rue Aiken.

Lowell, Mass.

Modes Nouvelles

POUR

L'Automne et l'Hiver

GRANDE

Ouverture et Exhibition

DE

Chapeaux Garnis et non Garnis

CHEZ

Mlle M.-L. DESJARDINS,

111 rue Merrimack.

WELCH BROS.,

Plombiers et Couvreurs d'appareils à gaz, 143 rue Middle. Tel. 374-4

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Les Prescriptions des Médecins

sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

CHANGEMENT DE DIRECTION

Québec, 16—On assure que la direction du journal Le Soleil est sur le point de passer entre les mains d'un syndicat composé de M. Pacaud, ancien frère de M. Ernest Pacaud, ainsi que de M. Parent, jr., fils du premier ministre, et de M. Lucien Pacaud, fils de M. Ernest Pacaud.

Le directeur actuel du Soleil est beaucoup mieux qu'il n'était, mais il n'est pas encore en état de vaquer à ses affaires. Il doit partir après le mariage de sa fille aînée, au major Lafferty, le 11 novembre prochain, pour aller passer l'hiver en Floride.

LE BOSTON & MAINE ECONOME

Garlton, 16—La cour a constaté que le Boston & Maine n'est pas responsable de ce qui s'passé Derby, vue à deux fois différentes par un train de la ligne du Central Vermont, allant à la rencontre de celui-ci. Mais à la suite d'un accident survenu à un train de marchandises, le Boston & Maine a été mis dans un accident.

LISEZ L'ETOILE

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 24.

Cette scène de quelques secondes qui s'était passée dans la cour du château de Beursac avait absolument bouleversé Demestières. Jusqu'alors, pour ce qui était de sa conduite extérieure, il avait obtenu de la pauvre Marcelle une obéissance passive.

—Vous irez ce t, disait-il.

Et elle le faisait.

—Vous n'irez pas là.

Et elle s'abstenait.

—Vous ne recevrez qu'avec moi.

Et elle ne recevait qu'avec lui, en voiture fermée, alors que la présence de ces êtres odieux à ses yeux lui aurait le cœur de dégoût et de mépris.

Emporté par sa passion féroce et par l'aveuglement qui conduit aux abîmes les prédestinés, il avait défendu à Mme Demestières de la parafire, soit au salon, soit dans la cour pour dire adieu à l'hôte inattendu. Et voilà que pour la première fois peut-être elle lui désobéissait ouvertement.

Les chevaux n'avaient pas franchi la grille ployées, les barres n'étaient pas replacées, qu'il s'élançait sur elle en lui disant de cette voix sarcastique à laquelle, maintenant, elle était faite:

—Madame...Que signifie?

Elle passa devant lui, dédaigneuse, impassible. Que lui importait maintenant! Elle avait la force et la patience de subir ses grossièretés et ses injures, la divine espérance n'était-elle pas entrée dans son cœur? Pédor, en s'inclinant devant elle, ne lui avait-il pas murmuré:

—"Je ferai tout..."

Et il ne mentirait pas. La loyauté et son cœur était en état un sûr garant. Injures, menaces, elle avait tout supporté sans sourciller, car M. Demestières avait été jusqu'à la prendre par le bras jusqu'à la tordre le poignet, en lui demandant le motif de sa sortie sur le perron. Rien! Rien! La douleur lui avait amené aux joues une légère rougeur, elle n'avait même pas pris la peine de lui dire ainsi qu'elle le faisait quelquefois, lorsque la misérable se laissait aller à des brutalités trop violentes:

—Monsieur, vous me faites du mal!

Et il avait dû la laisser à elle-même. Il avait alors ses chiens et était sorti, tandis que ces mots qui lui montaient toujours aux lèvres:

—Il y a quelque chose. Il y a certainement quelque chose.

—Quoi?

La pensée que la jeune femme avait pu ferrer à Pédor le fol vint même pas à l'esprit. Il ne pouvait croire à une telle impudence, à une telle révolte. Alors quoi?

Et la lettre de M. Chabrance, qui n'arrivait pas trois fois par an à son gendre était venue juste à point pour confirmer ses soupçons. Et il répétait en regardant alternativement son beau-père et sa belle-mère:

—Que se passe-t-il? Il y a quelque chose d'extraordinaire? Vous avez appris?

Mme Chabrance détournait les yeux pour ne pas rencontrer le regard de son mari.

—Ils ne savent, c'est sûr, grondait-il. Pourquoi donc maintenant ont-ils parti? Vraiment-ils ont quelque chose à cacher. Ce n'est pas naturel.

Et il cherchait sur ses deux visages impassibles un indice, un tressaillement des paupières, un mouvement des lèvres. Mais non. Ils étaient calmes, froids, presque indifférents.

—Il n'y a rien, répéta-t-il enfin à M. Chabrance. Ce cependant je ne comprends pas pourquoi vous avez quitté votre fille.

—Vous le savez bien, répondit le père, elle vous attend, car, bien certainement vous ne descendrez pas à l'hôtel.

—Certainement, dit-il, je reviendrai, je partirai ici, je ne sais quoiqu'on pas à quitte heure.

—Tant à votre gaîté.

Et sur ces derniers mots, M. Chabrance prit congé de son gendre, sa fille, du aîné—il en oubliait la maison de M. Chabrance! Il n'en savait rien lui-même. Il ressentait un indicible besoin de donner du mouvement aux muscles qui lui sont devenus si lourds.

LE GROS MAGASIN D'OCCASIONS EN CHAUSSURES.

19c Claques de 25c "Storm Cut" pour enfants, toutes modes, 4 à 10 1-2, Et Bouts de toutes Modes NOTRE PRIX 19c

NEW IDEA SHOE CO.,

116 - 121 RUE MERRIMACK, Lowell, Mass.

Pantoufles en feutre noir pour dames
Garnies en peluche et doublées en flanelle. Les autres magasins demandent 50c
NOTRE PRIX 39c

Claques à la mode du jour pour dames
Prem.ère qualité, fabriquées par Reed, prix régulier 50c
NOTRE PRIX 29c

Semelles en laine pour dames
Prix régulier 19c
NOTRE PRIX 15c

Chaussures en cuir verni pour dames et Souliers de dames
Grandeurs 2 1-2 à 7, pr'x régulier $1.
NOTRE PRIX 69c

Chaussures d'école, en Box Calf pour demoiselles
Doublées, grandeurs 12 à 2, faites à talons bas et semelles en cuir solide, prix régulier $1.50.
NOTRE PRIX $1.19

Chaussures en Box Calf pour Enfants
Faites avec semelles épaisses, grandeurs 8 à 11, prix régulier 65c.
NOTRE PRIX 49c

Chaussures en Dongola Kid pour Enfants
Semelles épaisses, lacées seulement, grandeurs 5 à 8, prix régulier 50c.
NOTRE PRIX 39c

Chaussures d'école en Satin Calf pour Jeunes Gens
Semelles basses et en cuir solide. Prix régulier 90c
NOTRE PRIX 69c

Chaussures d'école "No Rip" pour Jeunes Gens
Grandeurs 8 1-2 à 2, semelles et cuir double, vendues partout pour $1.25
NOTRE PRIX 98c
Grandeurs de 12 à 2, 2 1-2 à 5 $1.19

Chaussures d'école "No Rip" pour Jeunes Gens
Cuir garanti ne pas fendre, grandeurs 12 1-2 à 2, faites pour vendre $1.00
NOTRE PRIX 69c

Chaussures en Box Calf
Emaillé garanties pour hommes, 85. nous vous en donnons une nouvelle faire pour chaque paire qui se brise, soumise à la main
NOTRE PRIX $2.29

Chaussures en Feutre pour Hommes
Semelles en feutre, doublure chaude plus tard dans la sai on tous les autres marchands demanderont $1.50 et $2.00
NOTRE PRIX $1.19

19c Guêtres de 10 boutons pour hommes. Grandeurs de 3 à 8 ans. Plus tard dans la saison les autres marchands vous demanderont 39c NOTRE PRIX 19c

☞ Nous réparons les chaussures telle qu'elles doivent être réparées. Ouvrage à la main.

LE GAZ FATAL

MME JOSEPH BERNARD A FAILLI ETRE SUFFOQUEE

Il est heureux que sa porte fut enfoncée par le bailliè et son chassi entrouvert

Mme Joseph Bernard, du No 57 rue Coburn, a failli être asphixiée mercredi dans la nuit.

Comme hier matin, son fils Alfred ne la voyait pas debout pour préparer le repas de la famille, il alla sur l'éveiller, mais quoi ne fut pas sa surprise, son effroi, sa mère était étendue sans connaissance sur le lit, à de plus une forte odeur de gaz, résultat dans la maison lui fit immédiatement la cause de cette évanouissement.

Il est heureux que la porte de la chambre fut laissée ouverte et que la chaise supérieur ne fut pas hermétiquement fermé, sans cela Mme Bernard serait morte, asphyxiée par le fatal fluide.

Un médecin appelé empêcha que le cas ne fut pas mortel.

AU VOLEUR

LES CAMBRIOLEURS AGISSENT AVEC UNE AUDACE INCROYABLE

Mme Joseph Bernard, du No 57 rue Coburn, a failli être asphixiée mercredi dans la nuit.

Comme hier matin, son fils Alfred ne la voyait pas debout pour préparer le repas de la famille, il alla sur l'éveiller, mais quoi ne fut pas sa surprise, son effroi, sa mère était étendue sans connaissance sur le lit, à de plus une forte odeur de gaz, résultat dans la maison lui fit immédiatement la cause de cette évanouissement.

Il est heureux que la porte de la chambre fut laissée ouverte et que la chaise supérieur ne fut pas hermétiquement fermé, sans cela Mme Bernard serait morte, asphyxiée par le fatal fluide.

Un médecin appelé empêcha que le cas ne fut pas mortel.

AU CLUB SOCIAL

Importante assemblée tenue hier soir

Il y eut une belle assemblée des membres du Club Social, hier soir, dans leur salle, rue New Moody. Un nombre de membre a été initié et trois nouvelles applications reçues. La lecture des lettres pour la grande partie de cette soirée qui aura lieu le 18 novembre prochain dans les salles Vincent, à l'occasion du 5e anniversaire de la fondation du club, est commencée et tout fait prévoir un grand succès. Comme par les années passées, le club Social, saura nous en sommes certain, faire de cette soirée une jolie fête. De riches et jolis prix seront distribués aux heureux gagnants, et à part cela, il y aura des amusements divers. Un puissant orchestre a été engagé pour la circonstance qui fera entendre durant toute la soirée de la belle musique. Les billets se vendent seulement 25 cents et peuvent être obtenus des membres du club.

L'équipe de whist No 1 dont M. Azarie Hamel est le capitaine doit se rencontrer, mardi prochain au soir, dans les salles du club avec un club indépendant.

Pour douleurs rhumatismales enflures, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et assomplit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

GRANDE GENEROSITE

LA MORT D'UNE COMPAGNE PROUVE LEUR EXCELLENT COEUR

Ce qu'ont fait les employés de la "Finishing Room" du Lawrence

Les employés de la "finishing room" de la Lawrence Hosiery ont montré leur bon coeur, ces jours derniers. Mlle Mélina Dubois, une des ouvrières de ce département, est morte et ses compagnons de travail ont fait une souscription pour défrayer les frais d'hôpital et payer le coût des funérailles. Mlle Dubois n'avait aucuns parents à Lowell. Le comité s'hôpital s'élevait à $63.

Le corps de la jeune femme a été expédié à Kingsey, P. Q., village natal de la défunte, où il a été inhumé aux frais de ses camarades de travail. Mme Anna de Lamothe a accompagné les restes au Canada, pour voir à ce que l'on fit de dignes funérailles.

EST-CE QUE CELA VOUS CHOQUERAIT

Si après avoir lu que Frank M. Brogan donne des polices d'assurances pour le feu et qu'à un moment donné le feu détruise vos propriétés avant que vous preniez une police.

Est-ce que cela vous choquerait?

Y A-T-IL EU ERREUR JUDICIAIRE?

ON DEMANDE, PAR REQUETE, L'ELARGISSEMENT DE L'UN DES ASSAILLANTS DE M.COVER

Le gouverneur Bates soumet la pétition au comité des pardons

Le gouverneur Bates a soumis au comité des pardons une requête pour l'élargissement de Thomas F. Logue. Ce dernier ainsi qu'un nommé James Dowd s'étaient battus au mois de juin 1899 avec avec Cover, contre un nommé H. Cover, à Lowell. Logue fut condamné à la prison pour la vie.

Plusieurs le croient innocent, de là la demande de pardon.

Comme nous le disons plus haut l'assaut a été commis au commencement du mois de février 1899. M. Cover a été assailli dans son magasin de graine, de la rue Shattuck, au commencement de la veillée. Deux hommes entrèrent dans son établissement et lui demandèrent son argent. L'un d'eux menaça de le tuer, et mettant sa menace à exécution lui appliqua un terrible coup sur la tête avec une barre de fer.

M. Cover tomba sur le plancher, privé de connaissance, et longtemps on ne put dire s'il en mourrait ou non. Logue et Dowd furent arrêtés plus tard et détenus dans la prison de Lowell jusqu'au rétablissement de M. Cover. Lorsque celui-ci fut assez bien pour se rendre au poste de police on plaça les prévenus en ligne avec d'autres, et M. Cover les reconnut pour ses assaillants. Ils subirent leur procès en cour supérieure et furent condamnés à la prison à vie.

Ils protestèrent hautement de leur innocence, et non de temps après de nouvelles offenses furent arrêtés ici après avoir connu toute une série de méfaits. Plusieurs personnes crurent alors qu'il y avait eu erreur judiciaire.

D'Excellentes Valeurs

Sont maintenant étalées dans notre grand assortiment

d'Habits d'Automne Nobby

ET PARDESSUS

Si vous voulez une agréable surprise venez voir les jolis habits que nous vendons pour $5 à $10

Venez examiner notre immense ligne d'habits de la marque A. B. Kirschbaum's "Cherry tree" les habits qui s'ajustent le mieux du monde et dont les prix varient de $10 a $25

JOLIS PARDESSUS D'AUTOMNE Tels que nous avons jamais montrés pour $5 a $15

Nouveaux Habits d'Automne pour Garçons 16 à 20 ans $3 à $15

HABITS D'AUTOMNE POUR ENFANTS Qui sont faits corrects $1.50 a $6

Nous sommes préparés pour habiller n'importe quel homme ou garçon, des pieds à la tête et le faire royalement pour un petit montant d'argent.—Nous donnons des Timbres de Commerce.

Parthenais Frères

522 à 536 RUE MERRIMACK.

Manteaux pour Fillettes et Enfants

Notre département de Manteaux pour fillettes et enfants est des plus complet cette année et nos prix sont certainement très bas pour la qualité des marchandises que nous vous offrons.

Un joli Manteau pour jeunes fille de 8 à 15 ans, fait et garni dans les derniers goûts, couleur bleu maron, seulement à .. $3.98

D'autres dans les qualités supérieures et dans les couleurs les plus nouvelles, à partir de $5.49

Manteaux pour Enfants

Un très beau Manteau en "Eiderdon" blue pâle, rouge et rose, jolie garniture, seulement $1.49

D'autres qualités supérieures, à partir de $1.98 à $4.98

Venez les voir avant d'acheter ailleurs.

N'oubliez pas que nous sommes prêts à prendre vos commandes pour les Chapeaux d'automne, et que vous trouverez un choix complet dans les Rubans en velours, Bonnettes, Plumes d'oiseaux de toutes sortes à des prix très modérés, chez

PELLETIER & LEDOUX

512-514 RUE MERRIMACK

P. S.—Venez visiter notre assortiment de Bonnettes d'enfants pour l'automne, joli (Tam Oshanter), Tourmaline, à 75c

Timbres — Bon Pour DOUBLES TIMBRES SAMEDI LE 17 OCTOBRE — Timbres

Découpez le coupon ci-dessous et présentez-le à notre magasin samedi, 17 Octobre, et vous recevrez 2 timbres au lieu d'un avec chaque achat de 10c

La masse de notre population Canadienne a évidemment adopté la maison populaire et bien connue,

La Lowell One Price Clothing Co.

C'est en place favorite pour acheter ses Habits, Chaussures, Chapeaux et Merceries. Depuis que notre estimé compatriote, M. E. H. CHOQUETTE est devenu le propriétaire, la clientèle a augmenté dans de telles proportions qu'il a fallu augmenter le nombre de nos employés. Tous les gens semblent vouloir aller au magasin de Choquette.

Le fait est que les valeurs remarquables de ce magasin populaire sont mieux démontrées avec plus d'avantage de jour en jour. L'effort continuel des propriétaires a donné au public le meilleur service, à ne rendre que des marchandises recommandables et absolument au plus bas prix, est la cause principale de l'accroissement et du succès de ce grand magasin. Vous trouverez aujourd'hui de grands assortiments de

Pardessus, Habits, Pantalons, Chaussures, Chapeaux et Merceries de toutes sortes

Pour hommes et jeunes gens à 25 pour cent meilleur marché que les prix des autres magasins pour la même sorte de marchandises.

Si vous n'êtes pas déjà un client régulier de cette maison, vous y gagnerez à aller voir de vous-même, vous serez convaincu que ce que nous disons est la franche vérité.

HABITS POUR HOMMES, à $4.95, $7.75, $10, $12, $15 et plus.
PARDESSUS POUR HOMMES, $4.95, $6.75, $8, $10, $15 et plus.
HABITS POUR GARÇONS ET ENFANTS, 95c, $1.23, $1.95, $3 et plus
CHAUSSURES POUR GARÇONS, 59c, 69c, $1, $1.25, $1.50 et plus.
CHAUSSURES POUR HOMMES, $1.50, $2, $2.50, $3 et plus.

Venez voir demain les grandes occasions en Sous-vêtements.

Le Magasin qui vous Epargnera de l'Argent.

Trading Stamps LOWELL ONE PRICE CLOTHING CO. 72 à 86 rue Merrimack. Trading Stamps

EMPLOYES DE LANGUE FRANÇAISE: E. A. Choquette, Joseph Roch, Joseph Chaput, Evariste Couthier, Rémi Hecart, Arthur Brouette, Léon Choquette.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

NUAGEUX, ORAGES PROBABLES CE SOIR ET DIMANCHE. PLUS FRAIS DIMANCHE. VENTS FRAIS DU SUD A L'EST, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 17 OCTOBRE 1903. NO. 182.

SEIZE SONT MORTS

Terrible accident de chemin de fer près de Trenton

Il y a aussi plus de vingt-cinq blessés dans l'accident

Trenton, N. J., 17 — Un désastre de chemin de fer est arrivé au Washington Crossing sur la division de Belvidere du Pennsylvania Railroad, à peu près huit milles plus haut que Trenton, de bonne heure aujourd'hui.

On sait qu'il y a eu sept hommes de tués.

On croit que deux trains d'ouvriers sont venus en collisions. Ces trains avait à bord des hommes qui étaient engagés à réparer la voie ferré. Un certain nombre d'employés ont aussi été blessés.

On sait qu'il y en a eu quinze à seize tués dans la collision des trains de "travailleurs."

Le train spécial qui a quitté Trenton avec des médecins est revenu vers les deux heures avec les morts et les 25 blessés. Les blessés furent envoyés à l'hôpital St Francis. Leurs blessures ne sont pas fatales.

Il y reste encore sept ou huit corps sous les débris. Ils seront transportés à Trenton sous peu.

Les morts et les blessés sont tous des Italiens qui demeurent à Trenton. M. E. R. Solliday, l'agent de cette compagnie, restant à Trenton, dit qu'il n'a pas appris la cause de l'accident et ignore aussi à qui revient le blâme.

LES JAPONAIS CHASSES

L'EXODE CONTINUE DES PORTS DE LA MANDCHOURIE

La population à Tokio semble bien rassurée

Londres, 17 — Une dépêche à l'agence Reuter, en date de Tokio, dit: "Les ouvriers Japonais aux docks de Port Arthur ont été déchargés. L'exode des autres ports de Mandchourie continue.

"Il n'y a pas d'excitation à Tokio. La population semble avoir confiance en l'habilité du gouvernement."

COMBAT AVEC 4 AIGLES

Wakefield, 17 — Un combat émotionnant avec quatre aigles immenses qui, pensa-t-on, allaient attaquer deux enfants hier, jeta l'éveil dans tout le village de Lyonsdeld.

Ils des gros oiseaux a été tué et les autres furent chassés. Lorsque Carl Rudolf a vu les quatre gros oiseaux descendre sur un arbre sous lequel jouaient deux jeunes enfants, il pensa qu'ils étaient pour les attaquer et fit feu. La première balle tua un des oiseaux.

Les autres, au lieu de s'enfuir, essayèrent à protéger leur compagnon mort. Plus d'une douzaine de coups furent tirés avant que les trois oiseaux s'en allèrent. L'aigle mort mesurait sept pieds d'envergure et avaient des serres de quatre pouces de long.

LE PRISONNIER FOUQUET

Arthabaska, 17—M. Napoléon Fouquet qui vient d'être emprisonné à Sherbrooke pour meurtre, et dont on a parlé longuement est très bien connu dans notre district. Il a fait son début dans nos cantons, non pas comme meurtrier, mais il a montré en maintes occasions qu'il aimait à jouer du couteau.

Il y a environ quatre ans, il a attendu un nommé Roberge, de Saint-Paul, au Pont Craig, et l'a battu avec des bouteilles et un couteau. Grâce à la force musculaire de Roberge, ce dernier a pu se défendre et sauver sa vie qui se trouvait menacée. La chose a paru devant le magistrat, et il est intervenu un règlement.

Il y a quelques mois à peine, il quittait un dimanche, vendait sa terre et tentait de se sauver aux Etats-Unis. Mme Fouquet le fit arrêter, et se fit donner mainlevée pour $1200. Puis notre homme est revenu s'abriter sous le toit conjugal; et ils ont continué de vivre ensemble jusqu'à ce jour, après avoir quitté Saint-Paul de Chester et être allés à La Patrie, où ils exhérèrent une terre.

Des autres fois, il faillit étouffer un des enfants de sa femme, probablement celui qui a été dimanche la victime de cette brute. Mme Fouquet arracha son enfant des mains de son mari, avant que ce dernier put commettre un meurtre.

FOLIE SUBITE

Revenu du théâtre, un jeune homme blesse deux personnes et se suicide

Springfield, O., 17 — Herbert Hall, un garçon de 14 ans, revenait du théâtre à minuit avant-hier soir et trouva sa mère, Jennie Hall, le fiancé de sa soeur, Charles Varley, et sa soeur, qui mangeaient des bonbons. Après en avoir mangé quelques-uns il sortit soudainement un pistolet et commença à tirer.

Une balle traversa la mâchoire de sa mère. Une autre frappa Harley en pleine face. Il tira trois balles sur sa soeur, sans effet, et cassita tourna l'arme sur lui-même. La balle pénétra dans sa tête au-dessus de son oreille gauche et il mourut sur le moment. Il avait eu les fièvres typhoïde et on croit qu'il a été affolé par la représentation théâtrale.

INCENDIE DEVASTATEUR

LA VILLE D'ABERDEEN EST EN PARTIE DETRUITE

Plusieurs morts et plus d'un million de dommages

Aberdeen, Wash., 17—Le feu a causé quatre morts et détruit des propriétés pour la valeur d'un million de dollars. Il a détruit la partie commerciale de la ville qui est bâtie presque totalement en bois.

Les morts:
CHARLES RALFO.
DANIEL WEBSTER.
COLVIN McKENZIE.
UN INCONNU.

On envoya chercher du secours de Hoquiat et Montesano et les pompiers firent leur devoir. Le feu commença à 9h. hier matin et ne fut éteint qu'à 2 heures de l'après-midi. Aberdeen a une population de 7000 et fait le commerce du bois.

UN "DRAW"

Vancouver, C. A., 17 — La bataille Longhorr avant-hier soir, s'est terminée par un "draw". Les deux hommes étaient debout à la fin du vingtième assaut, mais exténués de fatigue. Malgré les élans et les upper-cuts de Herra, Long résista. Herra dit qu'il a une main brisée. Il l'a brisée en s'entraînant avant la rencontre. Les partisans étaient de 2 à 1 en faveur de Herra.

CONDAMNE A 7 ANS DE PRISON

Boston, 17—Edward E. Burke, de Providence, R. I., qui a été condamné pour vols de fait sur Eugene Sullivan, servira sept ans de prison au moins s'il n'y passe pas dix ans. C'est le juge Herman qui a donné cette sentence.

MORT SUBITE

M. Georges Daunais succombe à une syncope du coeur

Montréal, 17 —M. Georges Daunais, âgé de 23 ans, a été trouvé mort dans son lit, hier matin, à sa maison de pension, rue Dorchester. M. Daunais était à l'emploi de la Compagnie du Richelieu depuis quatre ans et fut toujours considéré comme un employé modèle. Vers huit heures, hier matin, on s'étonna de ne le pas voir paraître comme d'habitude et on pénétra dans son appartement, où l'on constata qu'il était mort.

On fit aussitôt mander le coroner MacMahon qui après s'être rendu compte des faits donna un permis d'inhumation.

La mort est attribuée à une syncope de coeur.

Le défunt s'est plaint à ses amis d'une certaine indisposition et malgré leurs conseils il voulut absolument prendre part à une partie de baseball organisée entre eux. Tout a été trouvé en parfait ordre dans sa chambre, sauf trois fois que le gaz brûlait encore.

On croit que M. Daunais, fatigué des amusements de la journée se serait jeté sur son lit pour un moment de repos et qu'il se serait endormi pour ne plus se réveiller.

Un des frères de M. Daunais s'occupe des préparatifs nécessaires pour faire transporter le cadavre à St Lin, où aurond lieu les funérailles.

M. Daunais était connu à Lowell. Il y a quelques années, il a travaillé comme commis chez M. J. L. Challoux.

SARAFOFF EST MORT

IL ETAIT L'AME DE L'INSURREXION MACEDONIENNE

Depuis son plus jeune âge, il en voulait à la Turquie

Salonique, Turquie européenne, 17 —La nouvelle de la mort de Boris Sarafuff, le fameux chef macédonien, est confirmé.

Il a été rapporté que Boris Sarafoff a été tué le 12 octobre dans une escarmouche à Prova, près de Florina.

Boris Sarafoff était la vie et l'âme des opérations insurgées en Macédoine. Toute sa vie Sarafoff a été un ennemi actif des Turcs. Lorsqu'il était tout jeune garçon, à 14 ans, il a vu son père et son grand-père torturés et traînés en prison. Il a été décrit comme la figure la plus romantique dans les Balkans. On pense que c'est lui qui tenait Mlle Ellen M. Stone emprisonnée pour recevoir l'argent nécessaire pour rendre le comité révolutionnaire de la macédoine capable d'organiser l'insurrection.

En 1895 Sarafoff, après avoir servi comme officier dans l'armée bulgare, forma une bande de voleurs pour donner du trouble à la Turquie. Depuis ce temps là, il allait faire des incursions en Turquie quatre cents fois peut-être. Une fois, il captura la ville de Melnik avec quarante hommes, mettant la garnison en fuite. Son nom partissait partout dans les dépêches donnant les rapports de la révolution en macédoine. Il n'était âgé que de 30 ans.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

FILEURS EN GREVE

Fall River, 17—Les "mule spinners" employés dans les manufactures Merchant, Nos 1 et 2, ne sont mis en grève hier matin parce qu'ils sont mécontents de leurs gages. Il y a eu du trouble à plusieurs reprises dans ces manufactures. Les fileurs disent que leurs gages diminuent d'une moyenne de $2 par semaine. Il y a plusieurs causes pour cette avarice de la part de la compagnie et une enquête sera faite.

POURSUITE EN DOMMAGES-INTERETS

Cleveland, 17 — E. A. Kammerer, marchand-tailleur, via poursuivre le Journeyman Tailors' Union, No. 166, et (individuellement) un nombre de membres de l'organisation pour le montant de $10,000 pour pertes encourues par la grève des tailleurs dans cette ville.

FILLES BLESSEES

NewYork, 17 — A la suite d'une chicane au cours de la grève d'une manufacture de gueulles sur la rue First, plusieurs filles ont été blessées, une si sérieusement qu'elle fut transportée à l'hôpital.

Deux Italiens furent arrêtés accusés d'assaut féroce.

COUP LE PISTOLET

San Bernardino, Cal. 17 — Comme résultat d'une longue dispute à cause de la situation d'une mine "turquoise", William Miller tira sur Geo. Simmons hier, et le tua. M. Simmons est un ex-conseiller municipal de la ville de Newark, N. J.

Miller n'a pas offert de résistance.

AVIS

Tous les membres du comité d'organisation de la partie de whist du Club Pass-Temps sont invités à se rendre à leurs salles dimanche à 2 heures a. m.

J. J. E. BELLEMARE
Président du Comité.
16-17

CONTRE LE CHEF

Taunton, 17 — Vingt témoins, parmi lesquels il y avait quelques citoyens éminents de Taunton, ont comparu devant le juge et les échevins hier soir et ont rendu témoignage sur les accusations qui ont été portées contre le chef de police Charles E. Dunbar. Ils disent que le chef est en relations avec les joueurs d'argent contre lesquels on voulait faire émettre un mandat.

L'audience fut ajournée jusqu'à mardi.

AJOURNE

FallRiver, 17 — Après avoir donné le pouvoir à un comité spécial comprenant le secrétaire Albert Hibbert, Thomas Taylor et Samuel Ross de préparer un rapport qui doit être présenté à la convention de l'organisation à Philadelphie la semaine, le comité exécutif des United Textile Workers d'Amérique, qui a été en session ici depuis quelques jours, s'est ajourné.

COUR DE POLICE

PEU D'ACTIVITE CET AVANT-MIDI, AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Il n'y avait qu'un ivrogne parmi tous les accusés

Peu d'activité ce matin en cour de police.

Charles H. Beck, accusé d'avoir vendu un cheval qui était atteint d'une maladie incurable, a été déclaré innocent et renvoyé. Il ne devait pas que le cheval était malade lorsqu'il l'avait acheté mais s'assurer que l'animal fut malade.

Les témoignages dans cette cause furent très longs.

Peter Riley, accusé d'ivrognerie, a été condamné à la State Farm. Comme il n'était par convaincu, il en a appelé et a été admis à caution moyennant $200.

Bridget Roddy, accusée d'avoir gardé des liqueurs illégalement, subira son procès le 19 du mois courant.

PLUMES NETTOYEES

A la vapeur, à 12½c, chez A. C. Blanchette, 213 rue Aiken. On achète, répare ou échange les meubles de seconde-main. 210

LA COLONIE SYRIENNE

ELLE COMPTE MAINTENANT PLUS DE 300 MEMBRES

Elle comptera prochainement deux associations de bienfaisance

La colonie syrienne de Lowell se chiffre maintenant à 300 âmes et a recruté parmi les nationaux assez de membres pour former une société de secours mutuels connue sous le nom de Syrian Benevolent Union. Le président en est Joseph Abdo, un jeune marchand très en vue dans la colonie.

L'objet de la société est de promouvoir les intérêts des Syriens demeurant à Lowell. Il y aura réunions mensuelles de la société au No 38 de la rue Suffolk.

Une autre société qui s'appellera la "Syrian Protective Association" est à la veille d'être formée. Elle comprendra tous les Syriens de Lowell.

Assistés qu'un nouveau Syrien arrivera, ici, on lui demandera d'en faire partie et s'il consent la société prendra soin de lui tout comme le font les conseils.

Toutes les difficultés entre Syriens seront réglées par les membres de cette association.

Au cas où un Syrien serait arrêté, l'association fournirait les cautionnements pour sa mise en liberté.

Fatigue Fatigue lorsque vous vous couchez, fatigué lorsque vous vous levez, fatigué tout le temps. Pourquoi? Votre sang est impur. Si vos intestins sont constipés, prenez les pilules d'Ayer.
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Notre Département de Reparation

Sachez-vous qu'ici nous avons le meilleur département de réparation de Massachusetts avec les outils et machines modernes et un assortiment de marchandises de première qualité.

Notre Horloger a 35 ans d'Expérience

Il est capable de diriger ce département à perfection. La réparation de montres compliquées telles que Chronographes, Répétitions, Chronomètres est notre spécialité, ainsi que les Horloges, Bijouterie, etc.

CHEZ—

Frank Ricard
BIJOUTIER.
646 rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.

Nous avons fait un changement d'administration dans notre département de Costumes et Manteaux et nous sommes décidés de débarrasser le département des marchandises achetées par notre ex-acheteur.

Nous avons mis dans notre sous-sol un nombre de beaux Manteaux et Gilets, en Beaver et Kersey doublés en satin et qui étaient marqués de $8.50 à $15.50 chacun, l'année dernière.

VENTE DE Manteaux d'Hiver A Grande : : Occasion DANS NOTRE SOUS-SOL.

TOUS OFFERTS A

$4.50

pour votre choix

Ne manquez pas de venir examiner ces occasions, car vous n'y trouverez que des Manteaux de première classe et de bonne façon que nous offrons à grands prix pour nous en débarrasser de notre SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co Rues Merrimack, Palmer et Hall.

LE SORT DU MAROC

Nul ne peut encore prédire l'heure de la chute de l'empire marocain, mais elle est inéluctable

Dans le domaine mondial où s'exerce et s'agite la politique extérieure des nations, il existe un certain nombre de problèmes—toujours les mêmes depuis vingt ans—que l'optimisme le plus obstiné, persévérant et mystérieux—semble s'être attaché à ramener "à de brèves formules closes d'un don prodigieux d'évocation et qui sont devenues d'une énumération courante et périodique, c'est l'intégrité d'Orient, c'est la question d'Egypte, c'est le partage du Maroc. Les uns et les autres posent devant l'esprit les données générales des problèmes possibilistes d'avenir et demeurent comme des sentinelles avancées sur l'échiquier du monde pour entretenir la vigilance des chancelleries.

Il existe que, dans les Balkans, des événements toujours graves, quant aux conséquences qu'ils comportent, viennent—parfois jusqu'à la lassitude—attentifs de l'Europe, voici que ce sont avec plus de force que jamais, l'éventualité du problème marocain.

Or, de toutes les puissances occidentales, notre pays est, sans contredit, celui qui a le plus d'intérêts immédiats dans la question.

Au lendemain de nos désastres, la France, par une sorte d'instinct et de divination, a eu la vision très nette du rôle extérieur qui lui était désormais dévolu. Elle s'y est conformée avec sagesse. Elle n'a que faiblement, semble-t-il, s'apercevoir que ce rôle était à la fois simple et beau ; et que s'il était gros de difficultés et de charge, il devait certainement rapporter, un jour ou l'autre, une ample moisson de gloire. Enserrée étroitement en Europe, ne pouvant sérieusement songer, dans l'état présent des choses, à reculer ses frontières ou à étendre son influence, elle devait fatalement—sous peine d'étouffer—chercher ailleurs, par delà les mers, à travers les océans, des territoires nouveaux, des terres lointaines où elle pourrait occuper son activité, remplir sa mission dans le monde et vivifier sa race. Comme jadis l'Espagne au temps héroïque des découvertes maritimes, un besoin d'expansion, la force, faute de place et d'action sur elle-même, la contraignait à se répandre au dehors et à pénétrer les pays d'outre-mer—ces espaces encore fermés au progrès—de son influence et civilisatrice, de son esprit et de son génie. La France devint une puissance coloniale, non peut-être par goût, ni même par éducation mais par besoin, par nécessité.

Inactive depuis longtemps dans l'Amérique du Nord, il était naturel qu'elle cherchât à s'y consolider et qu'elle portât plus particulièrement ses efforts sur ce point. N'était-elle pas, avant tout, une puissance méditerranéenne? C'est ainsi qu'elle fut amenée à compléter son action sur les anciens pays barbaresques par l'occupation—rendue du reste inévitable, l'histoire impartiale l'a proclamé, en dépit des clameurs—de la Tunisie, assurant ainsi à notre possession africaine une de ses frontières naturelles. Le sont de la sécurité, de sa grandeur, de son développement économique, devait naturellement nous conduire à rechercher le moyen de lui garantir les deux autres, celle du Nord, par la pacification, celle de l'Ouest, par les relations de bon voisinage avec le Maroc. Pour la première, [illegible] pour la seconde [illegible] Nous avons dit que le problème était double. L'Europe une fois faite à notre idée que la France ne saurait admettre une intervention étrangère au Maroc, il s'agit d'amener la sultan Moulay Abdel-Aziz à accepter notre concours et notre protectorat dans l'intérêt même de son empire. Il est probable que la route de 1845, le Maroc avait vu, dans un isolement hautain, s'effondrer de plus en plus dans une impuissance hostile et haineuse envers toute innovation.

Nous avons dit que le problème était double. L'Europe une fois faite à notre idée que la France ne saurait admettre une intervention étrangère au Maroc, il s'agit d'amener le sultan Moulay Abdel-Aziz à accepter notre concours et notre protectorat dans l'intérêt même de son empire. Il est probable que la route de 1845, le Maroc avait vu, dans un isolement hautain, s'effondrer de plus en plus dans une impuissance hostile et haineuse envers toute innovation.

[illegible] [illegible] [illegible] [

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
TROIS MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
Cor. rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 17 Oct. 1903.

On rapporte du daloulage la mort du Boris Saraoff, le chef de l'insurrection.

Une chaire de modes a l'université Ruck de Chicago! Cette institution doit être en train de devenir un collège technique.

Miss Mary Fenian a fini ses discours et est revenue au milieu de nous. Elle avait cru à la vérité du proverbe, "qui n'est prophète en son pays" et s'est éloignée pour prononcer ses discours.

L'union des tailleurs de Cleveland doit se défendre d'une pourriture de filous en commençant par la mettre au milieu de l'endroit. Comment sortirait-elle de là? Personne ne saurait le dire.

Un sport qui devrait, d'après nous, avoir beaucoup plus d'adhérents qu'il n'en a, c'est celui des quilles. Sans être du tout dangereux, il procure un exercice salutaire durant les mauvais jours et le système.

Une représentation dramatique a été donnée à Ste. Anne, jeune homme très connu dans cette ville. Il est regrettable que la mort ait frappé si jeune un homme qui promettait tant pour l'avenir.

Une représentation dramatique a été donnée à Ste. Anne, jeune homme très connu dans cette ville. Il est regrettable que la mort ait frappé si jeune un homme qui promettait tant pour l'avenir.

Autrefois, les licences on vue n'étaient accordées que pour l'année prochaine; aujourd'hui elles ne sont renouvelées que pour le bon plaisir de quelques fous fanatiques ou fermés ou ne le sont pas en vertu d'une loi votée par la population du lieu.

Nous rapportons hier le combat de tout un équipage contre une baleine monstre. Aujourd'hui c'est la lutte d'un homme contre le roi des airs que nous racontons à nos lecteurs. Il ne se passe pas de jour sans que l'homme ne roi de la nature n'ait à livrer la taille à quelque habitante.

Il a été publié à la Nouvelle-Angleterre un journal, rédigé en français, qui n'avait qu'un seul but, celui de défendre les traits de tout bord et de tout côté dans le but d'attirer vers lui l'attention et de se créer ainsi de la réclame dont il n'a grand besoin actuellement. Inutile de dire que ce journal, entièrement inactif, sont telle que ses malheureux confrères, ne sont nullement soutenu par personne n'a voulu sans doute se mettre en travers de ses projets. Il est regrettable que de tels journaux existent et encore plus qu'ils ne meurent pas de mort naturelle qui prématurément, car ils ne représentent pas le journalisme qui est respectable et qui, comme partout, a ses défauts.

L'action intentée au chef de police par M. McBride nous rappelle la comédie vraie faite par le président Roosevelt à Lowell et le discours qu'il prononça. Dans ce discours il disait, entre autres, parlant de la corruption:

"Contraire aux "lois spéciales," en matière d'enseignement, qui confèrent aux maîtres la faculté d'enseigner s'ils ont conquis les diplômes exigés, tous les emplois étant accessibles aux Français;

"Contraires et évidemment à "régularité" que, partout, le ministère public se voit dans la nécessité de faire à l'audience l'apologie des coupables, tout en requérant des pénalités contre eux;

"Contraires au "sens commun," en faisant grief aux religieux de n'avoir pas brigué les "privilèges" de la "reconnaissance légale", et de ne réclamer seulement du droit commun, enfin, au nom du principe d'égalité des citoyens;

"Contraires enfin, et surtout, à la Constitution les résolutions d'une Chambre n'étant pas et ne pouvant pas être une vraie loi, puisqu'il n'y a loi qu'autant qu'il y a le vote des deux Chambres" ainsi que le prescrivent les Articles 1 et 3 de la Constitution.

"Si la thèse que nous combattons est exacte, le Sénat pourrait donc, un beau matin, sans le concours des députés! Les conclusions du rapporteur seraient, en droit, exactement les mêmes s'il s'agissait d'autres que des congrégations, la Constitution, les lois, devant être respectés par les pouvoirs publics aussi bien que par les citoyens, tant qu'elle n'a pas été abrogée.

"Une théorie tendant à remplacer la "loi" par les "décisions" d'une seule Chambre est une doctrine anti-constitutionnelle, c'est-à-dire révolutionnaire ou césarienne.

"Elle prépare infailliblement l'anarchie... ou le despotisme.

Fernand Nicolay.

La France et l'Angleterre

Depuis que les représentants des Etats civilisés d'Europe et d'Amérique signaient à la Haye, le 29 juillet 1899, la convention qui instituait un tribunal d'arbitrage international, l'idée de résoudre pacifiquement les querelles internationales n'avait pas fait de grands progrès. Les petits Etats, comme le Vénézuéla par exemple, acceptaient volontiers le recours à l'arbitrage; mais parmi les grandes puissances, les Etats-Unis seuls se montraient disposés à porter devant le tribunal arbitral de la Haye — et encore nous certaines réserves— leurs différends avec d'autres grandes puissances. La convention de La Haye stipulait bien que ces dernières pourraient conclure des conventions distinctes en vue de faciliter l'appel à l'intervention de la Cour permanente à l'arbitrage, mais aucun gouvernement n'avait jusqu'ici manifesté l'intention de se prévaloir de cette stipulation. Il était réservé à la France et à l'Angleterre de donner au monde civilisé l'exemple d'un accord qui fera époque dans l'histoire.

Il a été signé à Londres par M. Cambon et lord Lansdowne le traité par lequel le gouvernement britannique et le gouvernement de la république française s'engagent à régler par la voie de l'arbitrage, conformément aux clauses de la convention de la Haye, les différends qui pourraient surgir entre eux. Comme on pouvait le prévoir, le traité réserve les questions qui touchent à un intérêt vital des puissances contractantes, à leur indépendance ou à leur honneur. Il y a en effet et il y aura toujours, entre deux grands pays, des possibilités de désaccord qu'on ne pourrait régler qu'à coups de canon. Un traité d'arbitrage ne suffira jamais pour rendre la guerre impossible. Mais c'est déjà faire un grand pas dans la voie de la conciliation que de prévoir que sous certaines conditions, les différends qui n'engageront ni l'indépendance ni l'honneur des puissances contractantes ne seront soumis à l'arbitrage. L'accord de la France et l'Angleterre qui, on le sait, n'est qu'un traité d'arbitrage limité aux prochaines années, n'en constitue pas moins un événement considérable. Il est à souhaiter que d'autres traités semblables soient prochainement conclus entre la France et l'Italie, entre l'Angleterre et l'Italie, entre l'Angleterre et l'Allemagne, entre la France et l'Allemagne, entre la France et l'Espagne, entre l'Angleterre et l'Espagne, entre l'Angleterre et l'Autriche, entre la France et l'Autriche, entre l'Angleterre et la Russie, entre la France et la Russie, entre l'Angleterre et la Turquie, entre la France et la Turquie, entre l'Angleterre et la Chine, entre la France et la Chine, entre l'Angleterre et le Japon, entre la France et le Japon, entre l'Angleterre et le Portugal, entre la France et le Portugal, entre l'Angleterre et la Suède, entre la France et la Suède, entre l'Angleterre et la Norvège, entre la France et la Norvège, entre l'Angleterre et la Hollande, entre la France et la Hollande, entre l'Angleterre et la Belgique, entre la France et la Belgique, entre l'Angleterre et la Suisse, entre la France et la Suisse, entre l'Angleterre et la Grèce, entre la France et la Grèce, entre l'Angleterre et la Roumanie, entre la France et la Roumanie, entre l'Angleterre et la Bulgarie, entre la France et la Bulgarie, entre l'Angleterre et la Serbie, entre la France et la Serbie, entre l'Angleterre et le Monténégro, entre la France et le Monténégro, entre l'Angleterre et le Mexique, entre la France et le Mexique, entre l'Angleterre et le Brésil, entre la France et le Brésil, entre l'Angleterre et la République Argentine, entre la France et la République Argentine, entre l'Angleterre et le Chili, entre la France et le Chili, entre l'Angleterre et le Pérou, entre la France et le Pérou, entre l'Angleterre et la Bolivie, entre la France et la Bolivie, entre l'Angleterre et l'Equateur, entre la France et l'Equateur, entre l'Angleterre et la Colombie, entre la France et la Colombie, entre l'Angleterre et le Venezuela, entre la France et le Venezuela, entre l'Angleterre et le Guatemala, entre la France et le Guatemala, entre l'Angleterre et le Salvador, entre la France et le Salvador, entre l'Angleterre et le Honduras, entre la France et le Honduras, entre l'Angleterre et le Nicaragua, entre la France et le Nicaragua, entre l'Angleterre et le Costa Rica, entre la France et le Costa Rica, entre l'Angleterre et le Panama, entre la France et le Panama, entre l'Angleterre et la République Dominicaine, entre la France et la République Dominicaine, entre l'Angleterre et Haïti, entre la France et Haïti, entre l'Angleterre et le Libéria, entre la France et le Libéria, entre l'Angleterre et le Maroc, entre la France et le Maroc, entre l'Angleterre et la Perse, entre la France et la Perse, entre l'Angleterre et le Siam, entre la France et le Siam, entre l'Angleterre et le Corée, entre la France et la Corée, entre l'Angleterre et le Thibet, entre la France et le Thibet, entre l'Angleterre et le Népaul, entre la France et le Népaul, entre l'Angleterre et le Boutan, entre la France et le Boutan, entre l'Angleterre et le Sikkim, entre la France et le Sikkim, entre l'Angleterre et le Cachemire, entre la France et le Cachemire, entre l'Angleterre et le Jammou, entre la France et le Jammou, entre l'Angleterre et le Cachemire, entre la France et le Cachemire, entre l'Angleterre et le Pendjab, entre la France et le Pendjab, entre l'Angleterre et le Sindh, entre la France et le Sindh, entre l'Angleterre et le Baloutchistan, entre la France et le Baloutchistan, entre l'Angleterre et le Kandahar, entre la France et le Kandahar, entre l'Angleterre et le Caboul, entre la France et le Caboul, entre l'Angleterre et le Turkestan, entre la France et le Turkestan, entre l'Angleterre et le Boukhara, entre la France et le Boukhara, entre l'Angleterre et le Khiva, entre la France et le Khiva, entre l'Angleterre et le Kokand, entre la France et le Kokand, entre l'Angleterre et le Samarcande, entre la France et le Samarcande, entre l'Angleterre et le Tachkent, entre la France et le Tachkent, entre l'Angleterre et le Merv, entre la France et le Merv, entre l'Angleterre et le Askabad, entre la France et le Askabad, entre l'Angleterre et le Krasnovodsk, entre la France et le Krasnovodsk, entre l'Angleterre et le Bakou, entre la France et le Bakou, entre l'Angleterre et le Tiflis, entre la France et le Tiflis, entre l'Angleterre et le Batoum, entre la France et le Batoum, entre l'Angleterre et le Trébizonde, entre la France et le Trébizonde, entre l'Angleterre et le Samsoun, entre la France et le Samsoun, entre l'Angleterre et le Sinope, entre la France et le Sinope, entre l'Angleterre et le Kastamouni, entre la France et le Kastamouni, entre l'Angleterre et le Angora, entre la France et le Angora, entre l'Angleterre et le Yozgad, entre la France et le Yozgad, entre l'Angleterre et le Kaisarieh, entre la France et le Kaisarieh, entre l'Angleterre et le Sivas, entre la France et le Sivas, entre l'Angleterre et le Malatia, entre la France et le Malatia, entre l'Angleterre et le Diarbékir, entre la France et le Diarbékir, entre l'Angleterre et le Mossoul, entre la France et le Mossoul, entre l'Angleterre et le Bagdad, entre la France et le Bagdad, entre l'Angleterre et le Bassorah, entre la France et le Bassorah, entre l'Angleterre et le Koweit, entre la France et le Koweit, entre l'Angleterre et le Nedjed, entre la France et le Nedjed, entre l'Angleterre et le Hedjaz, entre la France et le Hedjaz, entre l'Angleterre et le Asir, entre la France et le Asir, entre l'Angleterre et le Yémen, entre la France et le Yémen, entre l'Angleterre et le Hadramaout, entre la France et le Hadramaout, entre l'Angleterre et le Oman, entre la France et le Oman, entre l'Angleterre et le Mascate, entre la France et le Mascate, entre l'Angleterre et le Trucial Oman, entre la France et le Trucial Oman, entre l'Angleterre et le Bahrein, entre la France et le Bahrein, entre l'Angleterre et le Katar, entre la France et le Katar, entre l'Angleterre et le Abou Dhabi, entre la France et le Abou Dhabi, entre l'Angleterre et le Dubai, entre la France et le Dubai, entre l'Angleterre et le Sharjah, entre la France et le Sharjah, entre l'Angleterre et le Ajman, entre la France et le Ajman, entre l'Angleterre et le Oumm al Qaiwain, entre la France et le Oumm al Qaiwain, entre l'Angleterre et le Ras al Khaimah, entre la France et le Ras al Khaimah, entre l'Angleterre et le Fujaira, entre la France et le Fujaira, entre l'Angleterre et le Kalba, entre la France et le Kalba, entre l'Angleterre et le Khor Fakkan, entre la France et le Khor Fakkan, entre l'Angleterre et le Dibba, entre la France et le Dibba, entre l'Angleterre et le Musandam, entre la France et le Musandam, entre l'Angleterre et le Ras al Hadd, entre la France et le Ras al Hadd, entre l'Angleterre et le Masirah, entre la France et le Masirah, entre l'Angleterre et le Kuria Muria, entre la France et le Kuria Muria, entre l'Angleterre et le Aden, entre la France et le Aden, entre l'Angleterre et le Perim, entre la France et le Perim, entre l'Angleterre et le Socotra, entre la France et le Socotra, entre l'Angleterre et le Abd al Kuri, entre la France et le Abd al Kuri, entre l'Angleterre et le Samha, entre la France et le Samha, entre l'Angleterre et le Darsa, entre la France et le Darsa, entre l'Angleterre et le Sikka, entre la France et le Sikka, entre l'Angleterre et le Kutch, entre la France et le Kutch, entre l'Angleterre et le Gujerat, entre la France et le Gujerat, entre l'Angleterre et le Rajpoutana, entre la France et le Rajpoutana, entre l'Angleterre et le Malwa, entre la France et le Malwa, entre l'Angleterre et le Bundelkund, entre la France et le Bundelkund, entre l'Angleterre et le Allahabad, entre la France et le Allahabad, entre l'Angleterre et le Oude, entre la France et le Oude, entre l'Angleterre et le Behar, entre la France et le Behar, entre l'Angleterre et le Bengale, entre la France et le Bengale, entre l'Angleterre et le Assam, entre la France et le Assam, entre l'Angleterre et le Birmanie, entre la France et le Birmanie, entre l'Angleterre et le Siam, entre la France et le Siam, entre l'Angleterre et le Cambodge, entre la France et le Cambodge, entre l'Angleterre et le Cochinchine, entre la France et le Cochinchine, entre l'Angleterre et le Annam, entre la France et le Annam, entre l'Angleterre et le Tonkin, entre la France et le Tonkin, entre l'Angleterre et le Yunnan, entre la France et le Yunnan, entre l'Angleterre et le Kouy-Tchéou, entre la France et le Kouy-Tchéou, entre l'Angleterre et le Kouang-Si, entre la France et le Kouang-Si, entre l'Angleterre et le Kouang-Tong, entre la France et le Kouang-Tong, entre l'Angleterre et le Fo-Kien, entre la France et le Fo-Kien, entre l'Angleterre et le Tché-Kiang, entre la France et le Tché-Kiang, entre l'Angleterre et le Kiang-Sou, entre la France et le Kiang-Sou, entre l'Angleterre et le Ngan-Hoei, entre la France et le Ngan-Hoei, entre l'Angleterre et le Kiang-Si, entre la France et le Kiang-Si, entre l'Angleterre et le Hou-Pé, entre la France et le Hou-Pé, entre l'Angleterre et le Hou-Nan, entre la France et le Hou-Nan, entre l'Angleterre et le Kan-Sou, entre la France et le Kan-Sou, entre l'Angleterre et le Chen-Si, entre la France et le Chen-Si, entre l'Angleterre et le Chan-Si, entre la France et le Chan-Si, entre l'Angleterre et le Pé-Tché-Li, entre la France et le Pé-Tché-Li, entre l'Angleterre et le Mongolie, entre la France et le Mongolie, entre l'Angleterre et le Mandchourie, entre la France et le Mandchourie, entre l'Angleterre et le Sibérie, entre la France et le Sibérie, entre l'Angleterre et le Russie, entre la France et le Russie, entre l'Angleterre et le Finlande, entre la France et le Finlande, entre l'Angleterre et le Suède, entre la France et le Suède, entre l'Angleterre et le Norvège, entre la France et le Norvège, entre l'Angleterre et le Danemark, entre la France et le Danemark, entre l'Angleterre et le Allemagne, entre la France et le Allemagne, entre l'Angleterre et le Pays-Bas, entre la France et le Pays-Bas, entre l'Angleterre et le Belgique, entre la France et le Belgique, entre l'Angleterre et le Luxembourg, entre la France et le Luxembourg, entre l'Angleterre et le Suisse, entre la France et le Suisse, entre l'Angleterre et le Autriche-Hongrie, entre la France et le Autriche-Hongrie, entre l'Angleterre et le Italie, entre la France et le Italie, entre l'Angleterre et le Espagne, entre la France et le Espagne, entre l'Angleterre et le Portugal, entre la France et le Portugal, entre l'Angleterre et le Andorre, entre la France et le Andorre, entre l'Angleterre et le Monaco, entre la France et le Monaco, entre l'Angleterre et le Saint-Marin, entre la France et le Saint-Marin, entre l'Angleterre et le Vatican, entre la France et le Vatican.

AVIS

Méfiez-vous des Imitations, des Contrefaçons et des Substitutions.

DU

VIN St MICHEL

Des individus malhonnêtes, cherchent sans cesse à imiter la forme de la bouteille, afin de contrefaire l'étiquette du VIN St-MICHEL.

Des Colporteurs effrontés, offrent de parte en porte un mélange quelconque comme étant du VIN St-MICHEL.

Des Marchands peu scrupuleux, essayent de substituer un autre vin au VIN St-Michel, afin de faire un plus gros bénéfice.

Prenez garde

Lorsqu'il s'agit d'un remède ou il y va de votre santé, de votre vie même, un essais pourrait être fatal.

Il est attendu que la **Justice** mettre la main sur ces **Monstres de la Concurrence, ces Voleurs de Succès** et ces **Pirates du Commerce** qui peuvent **même vous empoisonner**, soyez prudent, exigez que l'étiquette et la bouteille soient bien tel que représentés dans cette annonce et que le bouchon étampé soit recouvert d'une enlevée de paille de maïs retenue par un ruban auquel est suspendu la médaille de St-Michel.

Le véritable Vin St-Michel vient de France et ne se vend qu'en bouteille seulement, ***jamais au gallon ni à la mesure***, et il n'y a qu'une forme et qu'une grandeur de bouteille.

Le véritable Vin St-Michel est en vente chez tous les Marchands, Epiciers, Marchands de Vins et de Médecines Brevetées, mais

JAMAIS PAR DES COLPORTEURS.

BOIVIN, WILSON & CIE
250 ST-PAUL, MONTREAL, CAN.
Seul Agents pour l'Amérique du Nord.

Eastern Drug Co., 14 Fulton Street, Boston, Mass., Agents pour les Etats-Unis.

Toutes les lois et tous droits violés

(Du "Petit Messager du Cœur de Marie").

Le caractère inique des poursuites exercées contre les Congrégations religieuses en France est d'une évidence telle qu'il saute aux yeux des moins clairvoyants.

Néanmoins, plusieurs Supérieurs de Congrégations voulant être fixés d'une manière très précise, sur les infractions parfaitement et sur les illégalités de ces mesures, ont demandé des consultations, ont demandé des consultations à M. Fernand Nicolay, avocat et jurisconsulte éminent, dont les ouvrages sur le Droit ont été couronnés par diverses Académies.

Voici la réponse de M. Fernand Nicolay. Elle résume en peu de mots la question, et met en partait relief les nombreuses injustices et les inqualifiables illégalités de ces persécutions dirigées contre les congrégations religieuses.

* * * *

"Sous une législation bien faite, a dit Montesquieu, on ne peut toucher à un principe sans ruiner du même coup l'édifice de la loi.

"Y avait-il lieu de réglementer en France les Congrégations?..... Nous le croyons. Déclarons toutefois, avec la même indépendance que, relativement à ces questions, nous n'utilisons aucune subvention, équivalent à l'abandon de leurs droits.

"Contraires aux "lois de police" et immédiatement certaines adoptées par elle-même, comme elle semble reconnaître elle-même, parlant de la nécessité de la répression de la morale publique et de la sécurité, puisque ce n'est qu'à ce titre que la police a le droit d'intervenir;

"Contraires aux "lois spéciales," en matière d'enseignement, qui confèrent aux maîtres la faculté d'enseigner s'ils ont conquis les diplômes exigés, tous les emplois étant accessibles aux Français;

"Contraires et évidemment à "régularité" que, partout, le ministère public se voit dans la nécessité de faire à l'audience l'apologie des coupables, tout en requérant des pénalités contre eux;

"Contraires au "sens commun," en faisant grief aux religieux de n'avoir pas brigué les "privilèges" de la "reconnaissance légale", et de ne réclamer seulement du droit commun, enfin, au nom du principe d'égalité des citoyens;

"Contraires enfin, et surtout, à la Constitution les résolutions d'une Chambre n'étant pas et ne pouvant pas être une vraie loi, puisqu'il n'y a loi qu'autant qu'il y a le vote des deux Chambres" ainsi que le prescrivent les Articles 1 et 3 de la Constitution.

"Si la thèse que nous combattons est exacte, le Sénat pourrait donc, un beau matin, sans le concours des députés! Les conclusions du rapporteur seraient, en droit, exactement les mêmes s'il s'agissait d'autres que des congrégations, la Constitution, les lois, devant être respectés par les pouvoirs publics aussi bien que par les citoyens, tant qu'elle n'a pas été abrogée.

"Une théorie tendant à remplacer la "loi" par les "décisions" d'une seule Chambre est une doctrine anti-constitutionnelle, c'est-à-dire révolutionnaire ou césarienne.

"Elle prépare infailliblement l'anarchie... ou le despotisme.

Fernand Nicolay.

La France et l'Angleterre

Depuis que les représentants des Etats civilisés d'Europe et d'Amérique signaient à la Haye, le 29 juillet 1899, la convention qui instituait un tribunal d'arbitrage international, l'idée de résoudre pacifiquement les querelles internationales n'avait pas fait de grands progrès. Les petits Etats, comme le Vénézuéla par exemple, acceptaient volontiers le recours à l'arbitrage; mais parmi les grandes puissances, les Etats-Unis seuls se montraient disposés à porter devant le tribunal arbitral de la Haye — et encore nous certaines réserves— leurs différends avec d'autres grandes puissances. La convention de La Haye stipulait bien que ces dernières pourraient conclure des conventions distinctes en vue de faciliter l'appel à l'intervention de la Cour permanente à l'arbitrage, mais aucun gouvernement n'avait jusqu'ici manifesté l'intention de se prévaloir de cette stipulation. Il était réservé à la France et à l'Angleterre de donner au monde civilisé l'exemple d'un accord qui fera époque dans l'histoire.

Il a été signé à Londres par M. Cambon et lord Lansdowne le traité par lequel le gouvernement britannique et le gouvernement de la république française s'engagent à régler par la voie de l'arbitrage, conformément aux clauses de la convention de la Haye, les différends qui pourraient surgir entre eux. Comme on pouvait le prévoir, le traité réserve les questions qui touchent à un intérêt vital des puissances contractantes, à leur indépendance ou à leur honneur. Il y a en effet et il y aura toujours, entre deux grands pays, des possibilités de désaccord qu'on ne pourrait régler qu'à coups de canon. Un traité d'arbitrage ne suffira jamais pour rendre la guerre impossible. Mais c'est déjà faire un grand pas dans la voie de la conciliation que de prévoir que sous certaines conditions, les différends qui n'engageront ni l'indépendance ni l'honneur des puissances contractantes ne seront soumis à l'arbitrage. L'accord de la France et l'Angleterre qui, on le sait, n'est qu'un traité d'arbitrage limité aux prochaines années, n'en constitue pas moins un événement considérable. Il est à souhaiter que d'autres traités semblables soient prochainement conclus entre la France et l'Italie, entre l'Angleterre et l'Italie, entre l'Angleterre et l'Allemagne, entre la France et l'Allemagne, entre la France et l'Espagne, entre l'Angleterre et l'Espagne, entre l'Angleterre et l'Autriche, entre la France et l'Autriche, entre l'Angleterre et la Russie, entre la France et la Russie, entre l'Angleterre et la Turquie, entre la France et la Turquie, entre l'Angleterre et la Chine, entre la France et la Chine, entre l'Angleterre et le Japon, entre la France et le Japon, entre l'Angleterre et le Portugal, entre la France et le Portugal, entre l'Angleterre et la Suède, entre la France et la Suède, entre l'Angleterre et la Norvège, entre la France et la Norvège, entre l'Angleterre et la Hollande, entre la France et la Hollande, entre l'Angleterre et la Belgique, entre la France et la Belgique, entre l'Angleterre et la Suisse, entre la France et la Suisse, entre l'Angleterre et la Grèce, entre la France et la Grèce, entre l'Angleterre et la Roumanie, entre la France et la Roumanie, entre l'Angleterre et la Bulgarie, entre la France et la Bulgarie, entre l'Angleterre et la Serbie, entre la France et la Serbie, entre l'Angleterre et le Monténégro, entre la France et le Monténégro, entre l'Angleterre et le Mexique, entre la France et le Mexique, entre l'Angleterre et le Brésil, entre la France et le Brésil, entre l'Angleterre et la République Argentine, entre la France et la République Argentine, entre l'Angleterre et le Chili, entre la France et le Chili, entre l'Angleterre et le Pérou, entre la France et le Pérou, entre l'Angleterre et la Bolivie, entre la France et la Bolivie, entre l'Angleterre et l'Equateur, entre la France et l'Equateur, entre l'Angleterre et la Colombie, entre la France et la Colombie, entre l'Angleterre et le Venezuela, entre la France et le Venezuela, entre l'Angleterre et le Guatemala, entre la France et le Guatemala, entre l'Angleterre et le Salvador, entre la France et le Salvador, entre l'Angleterre et le Honduras, entre la France et le Honduras, entre l'Angleterre et le Nicaragua, entre la France et le Nicaragua, entre l'Angleterre et le Costa Rica, entre la France et le Costa Rica, entre l'Angleterre et le Panama, entre la France et le Panama, entre l'Angleterre et la République Dominicaine, entre la France et la République Dominicaine, entre l'Angleterre et Haïti, entre la France et Haïti, entre l'Angleterre et le Libéria, entre la France et le Libéria, entre l'Angleterre et le Maroc, entre la France et le Maroc, entre l'Angleterre et la Perse, entre la France et la Perse, entre l'Angleterre et le Siam, entre la France et le Siam, entre l'Angleterre et le Corée, entre la France et la Corée, entre l'Angleterre et le Thibet, entre la France et le Thibet, entre l'Angleterre et le Népaul, entre la France et le Népaul, entre l'Angleterre et le Boutan, entre la France et le Boutan, entre l'Angleterre et le Sikkim, entre la France et le Sikkim, entre l'Angleterre et le Cachemire, entre la France et le Cachemire, entre l'Angleterre et le Jammou, entre la France et le Jammou, entre l'Angleterre et le Cachemire, entre la France et le Cachemire, entre l'Angleterre et le Pendjab, entre la France et le Pendjab, entre l'Angleterre et le Sindh, entre la France et le Sindh, entre l'Angleterre et le Baloutchistan, entre la France et le Baloutchistan, entre l'Angleterre et le Kandahar, entre la France et le Kandahar, entre l'Angleterre et le Caboul, entre la France et le Caboul, entre l'Angleterre et le Turkestan, entre la France et le Turkestan, entre l'Angleterre et le Boukhara, entre la France et le Boukhara, entre l'Angleterre et le Khiva, entre la France et le Khiva, entre l'Angleterre et le Kokand, entre la France et le Kokand, entre l'Angleterre et le Samarcande, entre la France et le Samarcande, entre l'Angleterre et le Tachkent, entre la France et le Tachkent, entre l'Angleterre et le Merv, entre la France et le Merv, entre l'Angleterre et le Askabad, entre la France et le Askabad, entre l'Angleterre et le Krasnovodsk, entre la France et le Krasnovodsk, entre l'Angleterre et le Bakou, entre la France et le Bakou, entre l'Angleterre et le Tiflis, entre la France et le Tiflis, entre l'Angleterre et le Batoum, entre la France et le Batoum, entre l'Angleterre et le Trébizonde, entre la France et le Trébizonde, entre l'Angleterre et le Samsoun, entre la France et le Samsoun, entre l'Angleterre et le Sinope, entre la France et le Sinope, entre l'Angleterre et le Kastamouni, entre la France et le Kastamouni, entre l'Angleterre et le Angora, entre la France et le Angora, entre l'Angleterre et le Yozgad, entre la France et le Yozgad, entre l'Angleterre et le Kaisarieh, entre la France et le Kaisarieh, entre l'Angleterre et le Sivas, entre la France et le Sivas, entre l'Angleterre et le Malatia, entre la France et le Malatia, entre l'Angleterre et le Diarbékir, entre la France et le Diarbékir, entre l'Angleterre et le Mossoul, entre la France et le Mossoul, entre l'Angleterre et le Bagdad, entre la France et le Bagdad, entre l'Angleterre et le Bassorah, entre la France et le Bassorah, entre l'Angleterre et le Koweit, entre la France et le Koweit, entre l'Angleterre et le Nedjed, entre la France et le Nedjed, entre l'Angleterre et le Hedjaz, entre la France et le Hedjaz, entre l'Angleterre et le Asir, entre la France et le Asir, entre l'Angleterre et le Yémen, entre la France et le Yémen, entre l'Angleterre et le Hadramaout, entre la France et le Hadramaout, entre l'Angleterre et le Oman, entre la France et le Oman, entre l'Angleterre et le Mascate, entre la France et le Mascate, entre l'Angleterre et le Trucial Oman, entre la France et le Trucial Oman, entre l'Angleterre et le Bahrein, entre la France et le Bahrein, entre l'Angleterre et le Katar, entre la France et le Katar, entre l'Angleterre et le Abou Dhabi, entre la France et le Abou Dhabi, entre l'Angleterre et le Dubai, entre la France et le Dubai, entre l'Angleterre et le Sharjah, entre la France et le Sharjah, entre l'Angleterre et le Ajman, entre la France et le Ajman, entre l'Angleterre et le Oumm al Qaiwain, entre la France et le Oumm al Qaiwain, entre l'Angleterre et le Ras al Khaimah, entre la France et le Ras al Khaimah, entre l'Angleterre et le Fujaira, entre la France et le Fujaira, entre l'Angleterre et le Kalba, entre la France et le Kalba, entre l'Angleterre et le Khor Fakkan, entre la France et le Khor Fakkan, entre l'Angleterre et le Dibba, entre la France et le Dibba, entre l'Angleterre et le Musandam, entre la France et le Musandam, entre l'Angleterre et le Ras al Hadd, entre la France et le Ras al Hadd, entre l'Angleterre et le Masirah, entre la France et le Masirah, entre l'Angleterre et le Kuria Muria, entre la France et le Kuria Muria, entre l'Angleterre et le Aden, entre la France et le Aden, entre l'Angleterre et le Perim, entre la France et le Perim, entre l'Angleterre et le Socotra, entre la France et le Socotra, entre l'Angleterre et le Abd al Kuri, entre la France et le Abd al Kuri, entre l'Angleterre et le Samha, entre la France et le Samha, entre l'Angleterre et le Darsa, entre la France et le Darsa, entre l'Angleterre et le Sikka, entre la France et le Sikka, entre l'Angleterre et le Kutch, entre la France et le Kutch, entre l'Angleterre et le Gujerat, entre la France et le Gujerat, entre l'Angleterre et le Rajpoutana, entre la France et le Rajpoutana, entre l'Angleterre et le Malwa, entre la France et le Malwa, entre l'Angleterre et le Bundelkund, entre la France et le Bundelkund, entre l'Angleterre et le Allahabad, entre la France et le Allahabad, entre l'Angleterre et le Oude, entre la France et le Oude, entre l'Angleterre et le Behar, entre la France et le Behar, entre l'Angleterre et le Bengale, entre la France et le Bengale, entre l'Angleterre et le Assam, entre la France et le Assam, entre l'Angleterre et le Birmanie, entre la France et le Birmanie, entre l'Angleterre et le Siam, entre la France et le Siam, entre l'Angleterre et le Cambodge, entre la France et le Cambodge, entre l'Angleterre et le Cochinchine, entre la France et le Cochinchine, entre l'Angleterre et le Annam, entre la France et le Annam, entre l'Angleterre et le Tonkin, entre la France et le Tonkin, entre l'Angleterre et le Yunnan, entre la France et le Yunnan, entre l'Angleterre et le Kouy-Tchéou, entre la France et le Kouy-Tchéou, entre l'Angleterre et le Kouang-Si, entre la France et le Kouang-Si, entre l'Angleterre et le Kouang-Tong, entre la France et le Kouang-Tong, entre l'Angleterre et le Fo-Kien, entre la France et le Fo-Kien, entre l'Angleterre et le Tché-Kiang, entre la France et le Tché-Kiang, entre l'Angleterre et le Kiang-Sou, entre la France et le Kiang-Sou, entre l'Angleterre et le Ngan-Hoei, entre la France et le Ngan-Hoei, entre l'Angleterre et le Kiang-Si, entre la France et le Kiang-Si, entre l'Angleterre et le Hou-Pé, entre la France et le Hou-Pé, entre l'Angleterre et le Hou-Nan, entre la France et le Hou-Nan, entre l'Angleterre et le Kan-Sou, entre la France et le Kan-Sou, entre l'Angleterre et le Chen-Si, entre la France et le Chen-Si, entre l'Angleterre et le Chan-Si, entre la France et le Chan-Si, entre l'Angleterre et le Pé-Tché-Li, entre la France et le Pé-Tché-Li, entre l'Angleterre et le Mongolie, entre la France et le Mongolie, entre l'Angleterre et le Mandchourie, entre la France et le Mandchourie, entre l'Angleterre et le Sibérie, entre la France et le Sibérie, entre l'Angleterre et le Russie, entre la France et le Russie, entre l'Angleterre et le Finlande, entre la France et le Finlande, entre l'Angleterre et le Suède, entre la France et le Suède, entre l'Angleterre et le Norvège, entre la France et le Norvège, entre l'Angleterre et le Danemark, entre la France et le Danemark, entre l'Angleterre et le Allemagne, entre la France et le Allemagne, entre l'Angleterre et le Pays-Bas, entre la France et le Pays-Bas, entre l'Angleterre et le Belgique, entre la France et le Belgique, entre l'Angleterre et le Luxembourg, entre la France et le Luxembourg, entre l'Angleterre et le Suisse, entre la France et le Suisse, entre l'Angleterre et le Autriche-Hongrie, entre la France et le Autriche-Hongrie, entre l'Angleterre et le Italie, entre la France et le Italie, entre l'Angleterre et le Espagne, entre la France et le Espagne, entre l'Angleterre et le Portugal, entre la France et le Portugal, entre l'Angleterre et le Andorre, entre la France et le Andorre, entre l'Angleterre et le Monaco, entre la France et le Monaco, entre l'Angleterre et le Saint-Marin, entre la France et le Saint-Marin, entre l'Angleterre et le Vatican, entre la France et le Vatican.

Femmes Pales

Peptiron

Eastern Drug Co., 14 Fulton Street, Boston, Mass., Agents pour les Etats-Unis.

yeux de la diplomatie, seront soumis au tribunal permanent d'arbitrage, établi à la Haye par la convention du 29 juillet 1899, à la condition, toutefois, qu'ils n'engageront ni les intérêts vitaux, ni l'indépendance, ni l'honneur des deux Etats contractants, et qu'ils ne liseront pas les intérêts d'une tierce puissance.

"Article 2.—Dans chaque cas particulier, les hautes parties contractantes, avant de s'adresser au tribunal permanent d'arbitrage, signeront un engagement spécial d'arbitrage, exposant clairement le point en discussion, l'étendue des pouvoirs des arbitres et les règles à observer en ce qui regarde la constitution du tribunal arbitral et la procédure à suivre.

"Article 3.—Le présent arrangement est conclu pour une durée de cinq années à compter de la date de la signature."

BENEDICTION D'UN COUVENT

Saint-Jean Chrysostome de Châteauguay, 15.—Avant-hier, il y a eu un grand événement dans la colonie des Ursulines. Une foule nombreuse emplissait notre belle et spacieuse église, anxieuse d'assister à l'issue de la grande messe, à la bénédiction du couvent des Révérendes Sœurs des Saint-Noms de Jésus-Marie.

Les jeunes élèves, qui sont à part des externes, au nombre de cinquante-trois, toutes en voiles blancs, occupaient les sièges dans la grande aile du milieu.

Aussitôt la messe terminée, M. le curé Trestle annonce qu'avec la permission de Sa Grandeur Monseigneur de Valleyfield, après avoir fait la visite canonique du couvent des Révérendes Sœurs, il allait procéder à la bénédiction de la nouvelle aile.

Alors, le cortège se forme, précédé de la croix, et se dirige vers la nouvelle aile. Les élèves, qui sont à part des externes, au nombre de cinquante-trois, toutes en voiles blancs, occupaient les sièges dans la grande aile du milieu.

Aussitôt la messe terminée, M. le curé Trestle annonce qu'avec la permission de Sa Grandeur Monseigneur de Valleyfield, après avoir fait la visite canonique du couvent des Révérendes Sœurs, il allait procéder à la bénédiction de la nouvelle aile.

Alors,

LORD SALISBURY ET LE PROBLEME BALKANIQUE

Le télégraphe vous apporte quotidiennement les nouvelles les plus disparates et les plus sensationnelles sur la Serbie, sur la Bulgarie et sur l'insurrection macédonienne qui est en quelque sorte le dernier (ou si vous préférez, l'avant-dernier) acte de la question d'Orient. Il est extrêmement difficile de retracer dans une rapide synthèse les phases de la maladie dont souffre actuellement la presqu'île balkanique.

Les événements se déroulent avec une inquiétante rapidité. Ce qui était vérité hier aujourd'hui ne l'est plus. Ce fait accompli qu'on était disposé à considérer une somme définitif se trouve supprimé par un autre qui renverse tout un ordre de choses établi et consacré par le premier. Rien plus naturellement que cette affaire de Nisch qui remet en question l'ordre légal établi par la plus légale des révolutions, mais qui n'avait pas moins fondé quelque chose de régulier et de stable dans cette malheureuse Serbie, si cruellement troublant de l'histoire balkanique. Il faut ajouter la campagne faite systématiquement dans la presse étrangère pour exagérer, déformer, amplifier honteusement les faits qui n'en valaient pas la peine. On est tenté ainsi de croire que la tragédie du 11 juin se poursuit logiquement et fatalement à la façon du roman de Dostoïewki: "Crime et châtiment."

«Crime, nous n'avons pas fait mystère de l'horreur que l'assassinat du roi Alexandre et de sa femme nous a inspirée et nous inspirera toujours. Nous croyons aussi (et nous l'avons dit ici même) que ce pauvre et beau pays traversera des phases terribles, conséquence logique et nécessaire de l'orgueil qu'on vient de commettre contre le principe d'autorité et contre le principe fondamentaux de la discipline et de la vie militaire. Mais franchement, une fois n'est pas coutume. Il n'est pas dit que le crime de roi Pierre soit déjà chancelant parce qu'il y a eu mouvement sérieux dans l'armée contre les conspirateurs du 11 juin. Pour le moment, il faut considérer le complot du Niechkommac où éclate le mécontentement, mais pas autre chose. L'histoire ne marche pas d'après les règles de la tragédie musique.

J'espère et je crois que le roi Pierre trouvera une formule pour contenter les uns sans trop mécontenter les autres. Je crois que les généraux Machkaniteh et Boja Jankovitch s'agiteront pas en généraux pléthoriens ou lolliviens. Ils sont d'une étoffe plus distinguée et plus respectueuse de l'ordre et de la dignité nationale. Et puis les patriotes serbes n'ont qu'à jeter le regard au delà de la frontière du royaume pour écouter les clameurs des victimes du joug ottoman et pour se dire que l'armée serbe a une mission plus importante et partant plus digne à l'heure qu'il est que celle d'aujourd'hui. La guerre civile, même avec l'intention louable de châtier l'arrogance des régicides.

Le grand homme d'Etat anglais qui vient de disparaître lord Salisbury en personne, malgré le peu de sympathie qu'il avait pour les Slaves des Balkans (en quoi il était aux antipodes de M. Gladstone), a toujours parlé par delà le tombeau aux patriotes serbes et bulgares des avertissements sévères dont la sortie et la lointaine distance avaient profité.

L'homme d'Etat anglais disait que le seul moyen de sauver les populations chrétiennes de la Turquie d'Europe était de faire une démonstration navale collective des puissances devant Constantinople. Il ajoutait que si cette démonstration navale ne suffisait pas, il fallait recourir à une démonstration militaire. Il ajoutait encore que si ces deux démonstrations étaient insuffisantes, il fallait recourir à l'occupation effective de la Turquie d'Europe.

"Pensez-y bien," disait M. Mycolvitch qui parlait de prouver au premier ministre que l'Autriche ne disposait pas d'une force assez considérable pour occuper toute la presqu'île balkanique et qu'en tout cas ce serait une solution illogique et "inquiétante". L'Autriche y ironverait d'ailleurs le tombeau de sa puissance sur les Balkans.

"Si mon second programme ne vous satisfait pas, je vous soumettrai encore mon troisième: Que l'Autriche et la Russie s'entendent et qu'elles partagent la presqu'île balkanique entre elles.

"Pour l'amour de Dieu, mylord, si Votre Seigneurie ne s'intéresse pas aux peuples balkaniques, ne songez-elle donc pas au danger que ce partage pourrait entraîner pour vos intérêts anglais?"

Malheureusement, fit lord Salisbury, il vaudrait mieux que cela n'arrivât pas, mais puisque vous ne voulez pas vous unir et que vous trouvez que mon idéal numéro 2 n'est pas bon, je vous soumets sans autre avez l'idéal numéro 3 et d'autant plus facilement que nous détenons l'Egypte et que nous sommes les maîtres du canal de Suez.

"A ce moment, ajoutait de persévérer au noble lord que le partage des Italiens serait contraire aux intérêts des peuples balkaniques, à ceux de l'Autriche et de la Russie ainsi qu'aux intérêts généraux de l'Europe.

"—Tout ce c'est très joli, dit lord Salisbury; si vous n'acceptez pas ça, j'ai encore un quatrième programme: "Que la Russie prenne Constantinople et qu'elle ouvre les détroits à toute la péninsule balkanique." Nous n'entreprons certainement pas une guerre contre la Russie pour défendre l'indépendance des peuples balkaniques, si ces derniers peuples ne veulent pas la défendre!"

La conversation prit fin sur ces mots d'une gravité incontestable et d'une ironie non moins incontestable. M. Mycolvitch ajoutait: "Je ne suis pas absolument sûr que ces "programmes académiques" de lord Salisbury, ne deviendront pas dans un avenir très rapproché le "programme pratique" du gouvernement anglais."

Voilà à quoi Serbes et Bulgares devraient songer au moment où la presqu'île tourmentée est en feu, du lac d'Ohrida et de la plaine de Kossovo jusqu'aux portes de Constantinople.

A côté de cette question vitale, la comptot de Nisch et les absences du prince Ferdinand perdent toute leur valeur, ou plutôt ils sont des symptômes qui indiquerait que lord Salisbury ne s'est pas trompé.

(L'Univers.)

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LA LOI DES AUBAINS

Copie d'une résolution présentée au gouvernement canadien

Montréal, 17 — La Fédération Canadienne des Cordonniers-Unis du Canada a adopté aujourd'hui la résolution suivante qui a été transmise lundi au gouvernement.

EXTRAIT DES MINUTES D'UNE ASSEMBLEE DES MEMBRES DE LA FEDERATION CANADIENNE DES CORDONNIERS UNIS DU CANADA, TENUE LE 9 OCTOBRE COURANT A LA SALLE DE REUNION DE LA SOCIETE A MONTREAL.

Il a été proposé et résolu à l'unanimité et secondé comme suit:

Qu'une copie de cette résolution soit envoyée au gouvernement Fédéral du Canada et aux journaux de la cité de Montréal.

Que la Fédération demande respectueusement au gouvernement Fédéral du Canada de faire modifier la loi des aubains de manière à ce que les ouvriers canadiens ne soient pas forcés de travailler à côté de ceux qui ne sont pas naturalisés sujets britanniques

LOGUE ET DOWD

S'il est malade pour mourir Logue aura la pitie de sa victime

M. Cover ne veut pas qu'un tel homme puisse recouvrer sa liberté

J. B. Cover, de Lowell, victime d'un assaut meurtrier s'opposera au pardon de Thomas F. Logue qui purge maintenant une sentence d'emprisonnement à vie à la prison d'Etat, à moins que l'assurance ne lui soit donnée que Logue est malade et en danger.

La raison donnée par les pétitionnaires pour obtenir le pardon de Logue c'est qu'il est atteint d'une maladie mortelle et incurable, la consomption.

L'audience sur la pétition aura lieu mardi après-midi, M. Cover et son avocat seront présents. Il dit qu'il ne s'opposera pas à la pétition si on lui prouve que Logue a peu de temps à vivre.

M. James B. Clver se rendra à Boston avec l'Hon. juge Pickman. Jusqu'ici M. Cover n'a pas voulu signer la requête demandant le pardon. Il ajoute que demande ne lui en a pas été faite; quand bien même il ne l'aurait signée que sous une seule condition, c'est que la maladie de Logue fut incurable, et ce, en dehors de tout doute.

M. Cover dit que c'est Logue qui l'a assommé, ce qui a amené la surdité dans son oreille droite et un état général de nervosité dont il souffrira toute sa vie, et pour un tel homme M. Cover n'a aucune sympathie.

"Je ne voudrais pas voir un tel homme libre," a dit M. Cover à un reporter hier. "Si j'avais l'assurance qu'il mourrait dans un temps limité après avoir subi la peine d'Etat, je ne m'opposerais pas à sa mise en liberté. Mais je crains qu'en respirant de nouveau l'air de la liberté, il ne reviendra à la santé comme cela est arrivé à plusieurs prisonniers avant lui. Je crois que c'est un devoir que je ne dois pas seulement à moi-même, mais à la société entière, de voir à ce que cet homme ne puisse commettre un autre assaut aussi brutal."

IL EST POSITIF

"Etes-vous positifs que Dowd et Logue sont les individus qui vous ont assailli?

"Je ne saurais me tromper. Je n'oublierai jamais ces faces. J'ai vu Logue deux fois. La première, avant qu'il ne me frappe avec une barre de fer, et ensuite lorsque je me suis levé et me dirigeai vers la porte. Logue avait un revolver d'une main et une barre de fer dans l'autre. Dowd n'avait rien mais il m'a frappé avec ses poings, comme d'immenses coups de poings. Mellride qui fut arrêté près de la gare du Nord, le jour de la visite du président en cette ville. Le plaignant réclame dans sa déposition, la somme de $5000 pour les maux et souffrances et pour la perte de salaire qu'il a subis.

Parmi ceux-là il convient de nommer spécialement M. Jacques Boisvert qui occupe une place prépondérante dans le commerce d'immeubles, non seulement à Centreville, mais par toute la ville des habitues, son nom est en effet très connu par les gens d'affaires avec qui il a eu des transactions importantes durant la dernière année.

Durant la seule semaine qui vient de s'écouler quelques magnifiques maisons à la construction, lesquelles ont été vendues par M. John Albright, angle des rues Lozière et Hildreth. Parmi les acquéreurs nous citons Libre et Hildreth, Joseph Lamoureux, une autre maison.

UN DES SIENS DECEDE HIER

DEUX ACCIDENTS

LE REV. PERE MANGIN

LES FETES DE DEMAIN EN L'HONNEUR DE SON CINQUANTENAIRE DE PRETRISE

La population entière de la ville se réjouiera en ce grand jour

Les fêtes du cinquantenaire de prêtrise du Rév. Père Mangin, O. M. I., supérieur de la communauté à Lowell, promettent d'être très brillantes demain, dans nos deux églises. Des adresses lui seront lues et de précieux souvenirs offerts à celui qui depuis de longues années est à la direction de la paroisse.

A la grand'messe, le choeur de St Joseph, donnera la seconde messe de Haydn. L'orchestre Lavigueur a été retenu pour la circonstance. Comme ouverture, il donnera "Ruy Blas" de Mendelssohn et à la sortie, la grande marche de "Tannhauser."

Les sociétés de bienfaisances suivantes ont délégués 12 de leurs membres pour assister aux cérémonies religieuses à St Joseph et à St Jean-Baptiste: L'Association Catholique, la société St Jean-Baptiste, l'Union St Joseph, la Cour St Antoine, F. C., et les Artisans Canadiens-Français.

A St Jean-Baptiste, il y aura salut solennel à 3 heures, présentation d'adresse et de cadeaux.

CHANGEMENT DE BUREAU

M. J. H. GUILLET DEMENAGE DU CENTRAL AU HILDRETH BUILDING

M. Albert Blazon, notre jeune avocat, prend un bureau voisin du sien

M. J. H. Guillet, le plus ancien locataire du Central Building, a déménagé ses bureaux de cet édifice au No 11 (de plancher) du Hildreth Building, en face de la rue Central. Le bel appartement que M. Guillet vient de louer étant très spacieux, M. Albert J. Blazon, notre jeune compatriote qui vient d'être admis à la pratique du droit en a loué la moitié et nos deux juristes se trouvent aujourd'hui installés dans ce que nous pouvons appeler les plus beaux bureaux d'avocats de Lowell. Les deux bureaux sont précédés d'une grande antichambre sur laquelle s'ouvre les deux bureaux, celui de M. Guillet et celui de M. Blazon.

Placés ainsi en plein centre des affaires, dans des bureaux à l'accès facile, il est à doute que nos deux avocats verront leurs affaires prospérer davantage. Nous ne pouvons dire ici, succès, comme avocat de M. Blazon, il ne fait qu'entrer dans la profession, mais nous pouvons parler des autres succès que ce jeune homme a remporté dans la vie, de l'avenir brillant qu'il s'est ouvert et nous croyons l'occasion propice pour en entretenir nos lecteurs.

Pendant sa clériciature, M. Blazon a obtenu, bien que jeune, une position comme professeur à l'école du soir, il a été nommé et "renommé" Registrar de Voter et surtout a agi comme interprète français dans plusieurs cours du district. C'est dans cette dernière position que M. Blazon a acquis surtout cette familiarité de la procédure qui en fait un plaideur et un conseil expérimenté, bien qu'il n'ait été admis que récemment à la pratique. Il l'on y ajoute ses connaissances approfondies de l'anglais, la facilité à ses aptitudes il n'surprise point outre mesure, on devra considérer que ses chances de succès sont nombreuses et tirement entretenir pour lui une carrière brillante. Nous nous joignons aux vœux de vos de M. Blazon ajoutés ceux de ses amis qu'il a déjà acquis et de la majorité de nos qui se nomme nous représentons avec raison.

10 HEURES

La Middlesex Company réduit la travail de sa main-d'oeuvre

A partir de lundi la Middlesex Company ses fonctionnaires que de 7h. 30 a. m. jusqu'à midi, et de 1 heure à 6 h. p. m. Samedi on total de 10 heures par semaine. La fabrique ces chiffres à fonctionner ces cette échelle de 1904 à moins ordre.

DEUX ACCIDENTS

LE RECOUVRERA

M. Walsh qui a fait une si terrible chute ne semble pas en danger

Une dépêche reçue de l'hôpital Carney de Boston apprend que l'état de James Walsh, de Lowell, qui a fait une chute de 60 pieds, dans l'église Ste Marguerite de Dorchester, était aussi favorable que possible, sous les circonstances.

Le blessé a repris connaissance, et on espère qu'il en sortira sans trop souffrir.

A moins qu'il ne survienne de fâcheux incidents il n'y a aucun doute qu'il se rétablira.

ARGENT POUR LES VICTIMES

A TEWKSBURY CA PREND DU TEMPS MAIS CA VIENT QUAND MEME

Quand la comète ne la ville en ferait autant?

Le comité des secours de Tewksbury, nommé récemment pour s'occuper du désastre de South Lowell, s'est réuni hier après-midi et hier soir dans la salle des échevins, en l'hôtel de ville. Tous qui forment ce comité sont: MM. A. C. Hubbard, Robert Cartwright, Joel Phelps, Enoch Foster, J. W. C. Fleming, Jesse W. Frost et Harry L. Sheffield.

On a fini par s'occuper des secours aux sans-travail. Seulement hardi ces secours.

$11,091.65

MONTANT DU VERDICT ACCORDE EN FAVEUR DE LA HARVARD BREWERY

Contre la succession de l'ex-trésorier Coffee

Jeudi il s'est décidé, en cour supérieure, une cause très intéressante. Le juge Pierce a donné gain de cause à la Harvard Brewery Company, accordant un verdict de $11,091.65 à la compagnie. L'action avait été intentée par la compagnie contre Nathaniel Pratt, de Lowell, comme administrateur de la succession John Coffee. M. Coffee qui fut le trésorier de la Harvard Brewing Company est mort il y a environ deux ans, et après sa mort on découvrit que le trésorier avait vendu des actions et autres propriétés de la compagnie, chose qu'il n'avait pas le droit de faire. L'action était pour rentrer en possession de la propriété ainsi disposée.

M. Pratt comparut pour la succession et les avocats de la compagnie étaient MM. Knox, Conlson et Currier, de Lawrence.

IL RECOUVRERA

M. Walsh qui a fait une si terrible chute ne semble pas en danger

Une dépêche reçue de l'hôpital Carney de Boston apprend que l'état de James Walsh, de Lowell, qui a fait une chute de 60 pieds, dans l'église Ste Marguerite de Dorchester, était aussi favorable que possible, sous les circonstances.

Le blessé a repris connaissance, et on espère qu'il en sortira sans trop souffrir.

A moins qu'il ne survienne de fâcheux incidents il n'y a aucun doute qu'il se rétablira.

ARGENT POUR LES VICTIMES

A TEWKSBURY CA PREND DU TEMPS MAIS CA VIENT QUAND MEME

Quand la comète ne la ville en ferait autant?

Le comité des secours de Tewksbury, nommé récemment pour s'occuper du désastre de South Lowell, s'est réuni hier après-midi et hier soir dans la salle des échevins, en l'hôtel de ville. Tous qui forment ce comité sont: MM. A. C. Hubbard, Robert Cartwright, Joel Phelps, Enoch Foster, J. W. C. Fleming, Jesse W. Frost et Harry L. Sheffield.

On a fini par s'occuper des secours aux sans-travail. Seulement hardi ces secours.

TRES INTERESSANT

Rapport du greffier de la cour de police sur la criminalite a Lowell

Comparaison intéressante entre les années 1903 et 1902

Le quinzième jour du mois courant le greffier de la cour de police Trull envoyait aux commissaires de la prison un rapport concernant le travail de la police locale durant l'année.

Nous en publions les parties les plus saillantes.

Voici le rapport supplément avec des retours de la cour de police de Lowell pour l'année finissant le 29 septembre 1903, attaché au rapport annuel pour l'année, et dont il fait partie, tel que demandé par les commissaires de police:

Sentences suspendues—Assauts, 3.
Sentences suspendues— Effraction et vol, 4.
Sentences suspendues—Ivrognerie, 534.
Sentences suspendues—Ivrognerie d'habitude, 5.
Sentences suspendues—Larcin, 12.
Sentences suspendues—Refus de pourvoir, 11.
Sentences suspendues— Désobéissance, 1.
Sentences suspendues—Menaces, 1.
Total, 271.
Nombre de mandats émis pour faire des recherches pour découvrir des liqueurs enivrantes, 362.
Nombre de cas où on a saisi des liqueurs, 112.
Nombre de cas où les liqueurs furent saisies, 84.
Nombre d'enquêtes tenues, 11.
Assaut, 258.
Assaut avec intention de meurtre, 2.
Homicide, 2.
Meurtre, 2.
Enlèvement, 8.
Vol avec effraction, 9.
Détournements, 6.
Vol, 297.
Ivrognerie, 2054.
Cohabitation illégale, 8.
Contre la loi des licences, 99.
Violations du jour du Seigneur, 44.
Refus de pourvoir, 63.
Polygamie, 2.
Etat comparé entre 1903 et 1902:

	1903	1902
Ivrognerie	2054	4327
Assaut	258	314
Vol	297	316
Refus de pourvoir	62	75
Homicide	2	1
Meurtre	2	3
Emission de mandats de recherches pour liqueurs	362	53

BRAS FRACTURE

UN ENFANT DE 8 ANS FAIT UNE VILAINE CHUTE

Il s'amusait à jouer dans une voiture avec quelques petits camarades

Un enfant de 8 ans, Emile Phaneuf, fils de Mme Phaneuf, No 822 avenue Lakeview, a été victime d'un pénible accident, jeudi après-midi. Il s'amusait à jouer dans une voiture de déménagement avec quelques petits compagnons, lorsque tout à coup il tomba de la voiture et dans sa chute se fracture le bras droit.

Le Dr Bertrand appelé immédiatement sur les lieux se hâta de lui prodiguer ses soins. L'os fut mis en place, mais l'enfant a reçu une forte secousse nerveuse qui le tiendra au lit quelques jours.

NOTES PERSONNELLES

Mme Hector Leduc, de St Léonard, Qué., est en visite chez M. et Mme J. W. Paradis, Jr.

Mlles Caroline et Julia Tremblay sont arrivées ce matin de Tadousac, province de Québec, où elles ont passé leurs vacances d'été chez leur père, M. Jules Tremblay.

M. Alfred Denault, prote au "Journal de Waterbury," de Van Buren, Me., et Mme Denault, sont de passage à Lowell, en visite chez leurs parents. M. Denault nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

CHEZ LES REPARATEURS

Une belle soirée en leurs salles, hier

Les membres de l'union des réparateurs de meubles ont donné une charmante soirée de danse, hier soir, en leurs salles. Il s'y trouvait environ 200 couples. La musique était fournie par l'orchestre Champagne, composé de 3 musiciens. Le cotillon fut mené par M. W. Brennan fut le distributeur de la danse. Des airs furent M.M. Chs. Leroux, William Doré et Georges Désilets.

PETIT FEU

Un policeman éteint un commencement d'incendie

Un policeman, en faisant sa ronde sur la rue Cabot, a découvert un commencement d'incendie dans le magasin de M. J. Henri Chiffon, sera (?), 49, rue Cabot. Après avoir donné l'alarme, il parvint à éteindre les flammes et empêcha un nouveau de la brigade qui vint

SANTAL 40 HEURES

LES ECOLES DU SOIR

LE SURINTENDANT WHITCOMB EN FAIT L'INSPECTION HIER

Nombre des élèves et des professeurs épour chacune des maisons d'éducation

M. Whitcomb a fait l'inspection de presque toutes les classes du soir, hier soir. Le manque de temp l'a empêché de visiter les écoles Mann et Green.

Dans les 8 écoles visitées, l'assistance est plus nombreuse que l'an dernier.

Le nombre des élèves et des professeurs est comme suit: Bilson, 123 élèves et 7 instituers; Colburn, 163 élèves et 9 instituers; Old Moody, 116 élèves et 6 instituers; Butler, 114 élèves et 7 instituers; Bartlett, 159 élèves canadiennes et 10 instituers, et 82 grecques et 4 instituers; Chenery, 104 élèves canadiennes et 6 instituers; Pawtucket, 41 élèves et 2 instituers, et Varnum 146 élèves et 6 instituers.

M. Whitcomb est agréable en visite des deux autres écoles, le nombre des élèves sera de beau au moins.

LA BRAVOURE

Un jeune homme récompensé par la Humane Society

Andrew Monahan, No 110 rue Tilden, a reçu aujourd'hui de la Massachusette Humane Society une médaille de bronze qui lui fut accordée il y a quelque temps pour sa bravoure, en sauvant la vie d'un petit garçon nommé Leo Gerald.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur).

BAS MONDE — Décédée Bernard (ou Bérard) était à l'hôpital de la ville, à l'âge de 60 ans. Le corps a été transporté à la résidence de M. Joseph Albert, Centralville, rue Lee, à St-Gerard.

FUNERAILLES

Les funérailles de feu Joseph Lamoureux auront lieu demain matin, à 8 h. 30, de la résidence de la famille, rue Lozière, à Centralville, à 9 heures, en l'église du Sacré-Coeur. Le service sera chanté par le choeur de cette église. Le cortège funèbre se rendra au cimetière de St-Patrice.

M. Joseph Lamoureux était âgé de 70 ans. Il était né à St-Grégoire, province de Québec, et était venu à Lowell il y a 40 ans. Il était marié et laisse une famille nombreuse.

ACCIDENTS

Deux accidents d'automobile à Lowell hier

Deux accidents d'automobile se sont produits à Lowell, hier, dans lesquels deux personnes ont été blessées.

Le premier est arrivé à 10 heures du matin, à l'angle des rues Merrimack et Middle. Une automobile appartenant à M. Frank Ricard, marchand de meubles, rue Merrimack, et conduite par M. Ricard lui-même, a renversé un cycliste, M. Joseph Lamoureux, âgé de 19 ans, demeurant rue Lozière, à Centralville.

Le jeune homme a été projeté à terre et a reçu des blessures à la tête et aux jambes. Il a été transporté à son domicile par le docteur Lemire, qui a constaté que le feu avait été bien éteint.

Le feu s'était déclaré dans une chambre où il y avait beaucoup de papiers et autres matières inflammables. On ne connait pas la cause de ce commencement d'incendie.

EST-CE QUE CELA VOUS CHOQUERAIT

Si après avoir lu que Frank M. Brogan donne des polices d'assurances pour le feu et qu'à un moment donné on fera détruire vos propriétés ayant que vous prenier une police.

Est-ce que cela vous choquerait?

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR. MARDI, BEAU; PLUS CHAUD CE SOIR; VENTS LEGERS A VENTS FRAIS DU SUD A L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 19 OCTOBRE 1903. NO. 181.

UNE JOURNEE BENIE

Le R. P. Mangin, curé de St-Joseph est fêté par tous les Paroissiens

Les demonstrations d'hier, a propos des noces d'or du venerable oblat

Hier la population était dans l'allégresse. On célébrait les noces d'or du curé de la paroisse. Quel beau jour, et comme tout le monde s'est associé pour fêter pieusement, dignement celui qu'un Dieu bon a conservé 50 ans, comme berger de son troupeau.

Le père Mangin a pu voir hier de quel amour, de quel estime, la population entière l'entoure. Les paroles d'amour qui lui ont été dites partaient du plus profond du coeur et ont dû avoir un doux écho dans son coeur si aimant, si paternel.

Dans nos deux églises, temples élevés à la gloire de Dieu, les cérémonies ont été imposantes. Rien n'était trop beau pour celui que l'on fêtait.

Les démonstrations ont d'abord commencées par une grand'messe dans le vieux et toujours si religieux temple de St Joseph qui n'a guère vu plus belle cérémonie.

Il aurait certainement été difficile de placer une personne de plus dans la vaste enceinte. On tenait à venir s'agenouiller au pied des autels en ce jour béni où le père commun, après 50 ans d'apostolat allait dire la messe et demander au ciel de répandre ses grâces, ses bénédictions sur la population entière.

Le vieux temple avait été décoré avec un goût exquis. Les autels disparaissaient littéralement sous une profusion de lumières électriques.

La grand'messe fut chantée par le vénérable jubilaire lui-même. Le Rév. Père Mangin était assisté du Rév. Père Campeau, O. M. I., directeur de St Jean-Baptiste, comme diacre, et du Rév. Père E. Tourangeau, comme sous-diacre. Le Rév. Père Tourangeau est le directeur de la maison de Québec. Le Rév. Père Fournier, de St Joseph, agissait comme maître des cérémonies.

On avait préparé de la musique religieuse splendide pour une aussi belle occasion. L'orchestre Lavigueur, l'un des meilleurs corps de musique de la ville, était de la fête et n'a pas peu contribué au succès.

Le choeur dirigé par M. H. A. Racot a rendu avec un art parfait la deuxième messe de Haydn. Il y avait environ 75 chanteurs. A l'offertoire le choeur a chanté l'Ave Verum, de Gounod. M. Edouard Vincelette prêtait son concours comme solo.

Le sermon a été prononcé par le Rév. Père Emery, recteur de la maison d'Ottawa. L'éloquent Oblat était anciennement attaché à la maison de Tewksbury. C'est aussi là qu'il a connu le père Mangin. Il l'a aussi connu alors que le vénérable supérieur de St Joseph était directeur du séminaire à Ottawa. Il était donc tout désigné d'avance pour prononcer le sermon en cette mémorable circonstance.

Le savant prédicateur avait pris pour texte, ces admirables paroles: "La grâce de Dieu n'a pas été stérile." Puis il parla de la sainteté, le chef d'oeuvre de la nature et de la grâce qui le rendait si admirable que par notre conception aux oeuvres divines.

Il dit que la sainteté est le chef d'oeuvre de la grâce, puisque c'est la réalisation de l'idéal de Dieu et le succès de sa Providence surnaturelle. Puis le prédicateur donne en exemple la vie de ce bon curé que nous honorons en ce jour. Il fait voir quel amour Dieu doit avoir pour un tel serviteur en lui permettant durant plus de 50 ans de paître ses brebis.

Il parle du chef-d'oeuvre de la nature. Quoi de plus beau que cette longue vie passée en faisant le bien, en semant les bénédictions partout sur sa voie; en sauvant les âmes, etc.

Ces deux considérations s'appliquent avec beaucoup de force et de justice à notre jubilaire—en vérité — en lui la grâce de Dieu n'a pas été stérile. Il a réalisé l'idéal de Dieu, rempli les desseins de la Providence à son égard et pratiqué à un degré héroïque toutes les vertus chrétiennes. Sa vie et ses oeuvres sont la pour le prouver.

En terminant, le prédicateur dit qu'aujourd'hui était la reconnaissance publique de ce que la grâce de Dieu a opéré en cet homme de bien, dans cette âme si pieuse.

En réalité, dit le Rév. Père Emery, ce ne sont pas seulement des noces d'or, mais un jubilé de famille; c'est le digne couronnement d'une vie pure et sans tâche.

Le prédicateur fut fort écouté, chacune de ses paroles rencontrait si bien les voeux de l'auditoire, qu'il a infiniment plu.

REV. PERE JOSEPH MANGIN, O. M. I.
Curé de la Paroisse St-Joseph, Lowell.

Voici quelques notes biographiques. Il a demeuré 20 ans à Ottawa, et de là est allé à Archville, où il a séjourné six ans.

Depuis cinq ans nous avons le bonheur de le posséder au milieu de nous.

Le Révd Père Mangin est un savant dans toute la force du mot. Sa vie a été toute d'étude et de bonnes oeuvres. Il a laissé la meilleure impression comme professeur de morale, puis il alla en Amérique.

En tête de la grande allée on voyait M. l'avocat J. H. Guillet, chevalier de l'Ordre de St-Sylvestre, avec insigne et M. William A. Parthenais, qui de puis a notre jubilaire—en vérité — en lui la grâce de Dieu n'a pas été stérile. Il a réalisé l'idéal de Dieu, rempli les desseins de la Providence à son égard et pratiqué à un degré héroïque toutes les vertus chrétiennes. Sa vie et ses oeuvres sont la pour le prouver.

En terminant, le prédicateur dit qu'aujourd'hui était la reconnaissance publique de ce que la grâce de Dieu a opéré en cet homme de bien, dans cette âme si pieuse.

En réalité, dit le Rév. Père Emery, ce ne sont pas seulement des noces d'or, mais un jubilé de famille; c'est le digne couronnement d'une vie pure et sans tâche.

Le prédicateur fut fort écouté, chacune de ses paroles rencontrait si bien les voeux de l'auditoire, qu'il a infiniment plu.

Voici quelques notes biographiques. Il a demeuré 20 ans à Ottawa, et de là est allé à Archville, où il a séjourné six ans.

Depuis cinq ans nous avons le bonheur de le posséder au milieu de nous.

Le Révd Père Mangin est un savant dans toute la force du mot. Sa vie a été toute d'étude et de bonnes oeuvres. Il a laissé la meilleure impression comme professeur de morale, puis il alla en Amérique.

En tête de la grande allée on voyait M. l'avocat J. H. Guillet, chevalier de l'Ordre de St-Sylvestre, avec insigne et M. William A. Parthenais, qui de puis a notre jubilaire—en vérité — en lui la grâce de Dieu n'a pas été stérile. Il a réalisé l'idéal de Dieu, rempli les desseins de la Providence à son égard et pratiqué à un degré héroïque toutes les vertus chrétiennes. Sa vie et ses oeuvres sont la pour le prouver.

En terminant, le prédicateur dit qu'aujourd'hui était la reconnaissance publique de ce que la grâce de Dieu a opéré en cet homme de bien, dans cette âme si pieuse.

En réalité, dit le Rév. Père Emery, ce ne sont pas seulement des noces d'or, mais un jubilé de famille; c'est le digne couronnement d'une vie pure et sans tâche.

Le prédicateur fut fort écouté, chacune de ses paroles rencontrait si bien les voeux de l'auditoire, qu'il a infiniment plu.

Voici quelques notes biographiques. Il a demeuré 20 ans à Ottawa, et de là est allé à Archville, où il a séjourné six ans.

Depuis cinq ans nous avons le bonheur de le posséder au milieu de nous.

Le Révd Père Mangin est un savant dans toute la force du mot. Sa vie a été toute d'étude et de bonnes oeuvres. Il a laissé la meilleure impression comme professeur de morale, puis il alla en Amérique.

En tête de la grande allée on voyait M. l'avocat J. H. Guillet, chevalier de l'Ordre de St-Sylvestre, avec insigne et M. William A. Parthenais, qui de puis

Quelque chose d'original

Nous donnerons des coupons comme celui-ci pour tout achat ou réparations— Demandez des Coupons.

06 Oct 17
FRANK RICARD
WHOLSALE JEWELER
646 Merrimack St.,
Lowell, Mass.
DO. 05
$10 worth of cash checks returned, good for 50c in trade at either of our store.

Pour un achat de $10 nous donnons un article de la valeur de 50c que vous choisirez dans notre magasin.

Frank Ricard
646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co.

Couvre-pieds de Couleurs
Nous en avons une nouvelle ligne excellente que nous pouvons garantir ne pas changer de couleur et avec de beaux patrons, en rouge, rose, bleu pâle et bleu foncé.
Grande Grandeur $1.25 ch.
Grandeur Extra $1.50 ch.
Avec Frange $1.75 ch.

CORPS ET CALECONS POUR HOMMES ET FEMMES

Pour Hommes
Qualité de ouaté qui vaut au prix régulier 37c. — 29c chacun
Qualité ouaté en Jersey et par côtes, épais et chaude, vaut au prix régulier 50c — 38c chacun
Qualité fine, finis avec bordure en soie et bien épais, en gris, brun ou bleu et valeur de 60c et 75c, sujets à de légères imperfections mais valeurs telles que représentées — 45c chacun

Pour Dames et Filles
Corps et Caleçons en Jersey ouaté, bonne qualité épaisse et douce, confectionnés en première classe et seulement — 25c chacun

Pour Filles et Enfants
Qualité en Jersey ouaté, plus légers et sujets à des imperfections, seulement — 15c chacun

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

O'Donnell & Gilbride Co.

TOUS LES JOURS DE CETTE SEMAINE

Vous avez la chance de faire quelques marches importants dans notre : : :

Dept. de Sous-Bassement

Nous avons rassemblé une grande quantité de marchandises utiles et les avons étalées sur plusieurs tables et marquées aux prix suivants

A 2c Chacun
Vous trouverez une table chargée de salières et poivrières, grands verres à l'eau, plateaux à fruits en verres, cuillères à thé, cuillères à dessert, soucoupes en porcelaine pleine grandeur,

A 5c Chacun
Vous trouverez une table sur laquelle vous pourrez choisir des plateaux à fruits, beurriers en crystal et corbeilles à pain de 8 pos, boîtes à allumettes, globes de lampes ou brûleurs bonne grandeur, grande abat-jour, 10 pos de largeur.

A 10c Chacun
Vous trouverez plusieurs excellentes choses comme suit: Tasses bordure d'or, soucoupes, bols, assiettes, grands plats, beurriere en crystal, porte savon nickelé, porte brosse à dent en nickle, jardinières en verre décorée 6 pos. Tuiles à théières, corbeilles à miettes avec brosse.

A 15c Chacun
Vous pourrez acheter un très grand pot à l'eau, plateau à fruits en verre, carafe à l'eau, jarres à marinades ou plateaux.

A 25c Chacun
Vous pourrez choisir dans les grandes occasions suivantes: Pots à chocolat japonais, jarres à biscuits, peignes bols porte cuillères, plateaux à gateaux à salade, pots à chocolat, piedestals pour jardinières, jardinières de 7 pos, pots à celeri.

A 50c Chacun.
Chaque jour cette semaine il y aura des marchandises nouvelles à ajouter à notre liste et nous assurons que notre soubassement sera une place attrayante pour les occasions de toute la semaine.

O'Donnell & Gilbride Co.
Rues Merrimack, Palmer et Middle.

A TRAVERS UN PONT

Washington, 19—On rapportait hier soir que le F. F. V. Chesapeake et Ohio Train, qui est parti d'Ici à 11h. 15, avait passé à travers le pont Long régulant la ville à la Virginie. Les ambulances furent envoyées sur les lieux.

Octobre 19, 12h.25 a. m.—On vient d'apprendre que personne n'a été tué ni blessé.

Asthme "Une de mes filles était atteinte d'Asthme, nous avons essayé toutes sortes de remèdes sans soulagement, nous avons essayé en suite l'Ayer's Cherry Pectoral et trois bouteilles l'ont guérie." Emma Jane, Langville, O. 25c, 50c, $1.00.
J. C. Ayer Co, Lowell, Mass.

(Suite sur la huitième page.)

CORRESPONDANCE D'IBERVILLE

Une partie de baseball ayant eu lieu le 4 octobre, au collège d'Iberville, le club "Amateur", après un score de 3 à 2, finit la prétention d'avoir gagné la partie.

Voici le petit bijou d'article que le secrétaire envoyait à la "Patrie" du 7 octobre. C'est un chef-d'oeuvre d'orthographe, de littérature et de bienséance:

HONNEUR AUX AMATEURS D'IBERVILLE

Il y a eu dimanche dernier au collège d'Iberville une grande partie de baseball entre les amateurs d'Iberville et les collégiens. Nous nous faisons un plaisir de nous laisser savoir les noms de ceux qui ont participé pour le club d'amateurs à la grande partie qui a eu lieu. MM. Georges Bélivau, Leandre Gareau, John Oliver, Marc Marion, A. Arthur Boivin, Philippe Corbeil, Charles Robert, Albert Larivière et Arthur Goyette.

La score a été de 4 à 3 en faveur des amateurs d'Iberville.

Nous présentons nos meilleurs remerciements à M. Imelin Bélivau qui a été l'arbitre pour la justice avec laquelle il a joué la partie.

Les collégiens étaient plein d'espoir de remporter la victoire sur le club d'amateurs. Jamais Collégiens auraient cru que nous étions pour cacher leur orgueil, presque semblable à celle de Lucifer, par une défaite comme cette dernière.

Ils ont même avancé ceci qu'aucun club formé dans Iberville ne pourrait surpasser la force du club du Collège.

Nous voyons par ceci qu'ils ont ou bien de tenues sept fois leur langue avant d'avancer des choses aussi ridicules, aussi absurdes que celles-là.

Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé, nous dit l'Evangile. Le vrai Unique raison pour laquelle les élèves du Collège d'Iberville ont perdu la fameuse partie de dimanche dernier qui était le couronnement de toutes celles qui ont été jouées durant cet été.

Nous présentons au club d'amateurs d'Iberville nos meilleurs et nos plus sincères félicitations pour le courage et leur bravoure à maintenir leur nom dans un très haut degré d'estime par tous les connaisseurs de la paroisse d'Iberville et celle de St Jean.

La rectification ne s'est as fait attendre. Elle a paru dans la "Patrie" du 14 octobre, ainsi que dans le "Canada-Français" de St Jean. La voici in extenso:

A PROPOS D'UNE PARTIE DE BASEBALL JOUEE AU COLLEGE D'IBERVILLE

Monsieur le Rédacteur,

Nous avons lu dans la "Patrie" du 7 octobre le compte rendu à vous adressé par le secrétaire du club "Amateur" d'Iberville. Permettez-nous d'y faire une petite rectification. La partie eut lieu le 4 octobre. On se souvient à la noirceur—de sorte soigneusement conservé—scene 2 rose pour le club "Amateur" et 3 pour le club du collège. De plus, le club "Amateur" avait joué quatre innings, et il avait 2 heures hors de combat sur la 5ième, tandis que les collégiens n'avaient pas commencé le 5e inning, ce qui était pour eux un grand avantage.

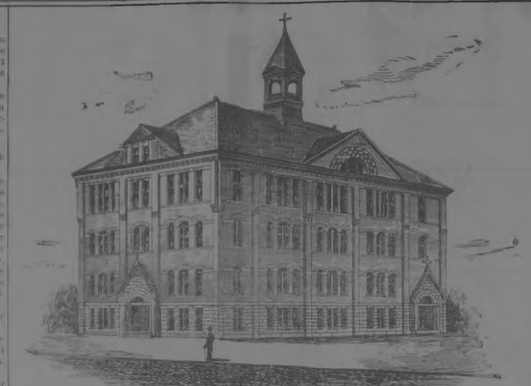
Le club "Amateur" a visé la règle très élémentaire qui consiste à choisir l'umpire d'un commun accord. Il nous a imposé M. Imelin Bellivau.

M. Imelin Bellivau n'est aussi pas un frais d'amateur à la partie plusieurs règles que les collégiens lui ont prises pour ne pas savoir trompé.

Quand à l'attaque différentielle qu'on fasse mon journal le l'accuse de ne pas avoir voulu donner à 2 à 3 en faveur des collégiens, c'est une calomnie.

Nous sommes, Monsieur le Rédacteur, Vos très humbles serviteurs

LA RÉDACTION.



COLLEGE ST-JOSEPH, RUE MERRIMACK.

UN JOURNAL

Du collège d'Iberville

Les membres du club du collège, dans un sentiment de charité sont près à se rotiser pour acheter au directeur les livres classiques, dernier survenu, qui pourra lui rendre de grands services.

Bien que les premiers fruits se fassent sentir se venger à autre, le jeu de baseball continue à faire rejour. Les "Amateurs", nous l'espérons, accepteront le défi. Les élèves du collège espèrent gagner cette partie qui couronnera diguement leurs succès de l'année.

Il est bien tard pour parler de la belle soirée du St Rosaire, personne ne pouvait avoir prévu.

Comme nous avons eu une bonne séance de graphophone et de projections de vues à la lumière oxydrique.

Iberville est en train de s'embellir. Depuis quelque jours, on travaille à niveler l'ancien cimetière. Beaucoup de corps et de tombes ont été transportés au nouveau cimetière, ce qui donne aux alentours de l'église un aspect tout plus agréable. Nos édiles font bien, travaillant à remplacer les poteaux pourris en placant de nouveaux, car comme on pourra le voir, ceux-ci, parera certainement à un accident dans la suite.

Vous le remarquerez.

LE CORRESPONDANT.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte.

Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches colorant et empoisonné, et le plus puissant de tous les Insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

FOUDROYE

Montréal, 19 — L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame était mandée en toute hâte, pour recueillir à l'hôtel Dalhousie, tenue par M. Benoit, coin des rues Notre-Dame et Berri, un homme d'environ 45 ans, du nom de Louis Grenier, qui venait de s'affaisser dans le bar, immédiatement après l'absorption d'un verre de brandy.

A l'arrivée des médecins, ceux-ci constatèrent qu'ils n'avaient rien à faire, car le malheureux avait succombé. Les témoins de cette scène furent d'autant plus atupéfaits qu'ils pensaient simplement Grenier tombé en faiblesse.

On téléphona alors à la maison Dumaine et Cie qui envoya chercher le cadavre dans le fourgon de la morgue.

Grenier était journalier au port, à l'emploi de M. Durand; il sous-louait au No 1276 de la rue Notre-Dame, un logement dans la maison occupée par Mme William Piche.

Grenier laisse pour déplorer sa perte, une femme et cinq enfants dont le dernier n'est âgé que d'un mois. Cet te famille paraît dans un dénuement extrême.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Morel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

GRAVEMENT MALADE

Woonsocket, 19 — Depuis quelques semaines on semblait avoir perdu toute trace de notre ami, M. Moïse Potvin le sculpteur sur bois dont les oeuvres ont été si goûtées lors de l'exposition qu'il en avait faite en cette ville. M. Potvin accompagné de son frère, s'était fait construire un puissant véhicule et était parti à la recherche de la fortune. Le 10 septembre, comme l'atteste une circulaire de l'époque, le jeune artiste partait pour Moosup Conn., et y arrivait quelque temps après presqu'épuisé. Il avai franchi plus de 23 milles dans de mauvais chemins. Il était cependant parfaitement accueilli, faisait de bonne affaires et regardait de Moosup quelques jours plus tard pour des endroits inconnus. On disait pourtant alors qu'il avait l'intention de se rendre à l'exposition de St Louis.

Grande fut notre surprise, mercredi, d'apprendre que notre jeune ami était de retour dans une famille de ses parents de l'Avenue Wood et qu'il y souffrait de fièvres typhoides.

M. Potvin avait contracté sa maladie au cours d'un long et pénible voyage dans des chemins mauvais. Il avait été forcé de passer cinq nuits couché dans sa voiture, celle-ci ayant été renversée dans le bourbier. Ce fut en cet état que le malade fut ramené à Woonsocket.

M. Potvin quelque bien malade, inspire tous ses amis à aller le voir.

FEU M. PELLETIER

Montréal, 19 — M. J. E. Pelletier, manufacturier de chaussures bien connu de Montréal est mort à sa résidence, No 105 rue St Hubert.

M. Pelletier est depuis malade, très gravement, depuis quelques jours. Il avait été atteint d'une attaque d'apoplexie, il y a une semaine, alors qu'il était à son bureau, dans sa manufacture.

Il laisse pour pleurer sa perte, sa veuve, née Mlle Lamarche, et deux enfants, M. Jules Pelletier, qui est associé à son père, et Mlle Pelletier.

IL JOUE DE MALHEUR

Montréal, 19—James Brady joue de malheur par le temps qui court. Jeudi soir, au cours d'une bagarre, il reçevait un coup de couteau dans le dos et vendredi matin il était condamné pour ivresse sur le recorder.

Brady, d'après sa version, a été blessé par l'italien Camillo Caskie, qui a son domicile rue Phillips. Il a vous cependant qu'il était dans un état d'ivresse avancée. Il y eut échange de mots plutôt agressifs entre Caskie et l'irlandais sur l'Avenue de l'Hôtel de Ville, près de la rue Dumarais et c'est à la suite de l'altercation que l'italien lui aurait planté un couteau dans le dos.

Le caporal Belanger et le constable Desrosiers, qui patrouillaient dans les environs, virent Caskie fuyant devant eux. Dans la fuite, il perdit son couteau dans la rue.

Pour diminuer considérablement un Rhume ramener aux membres et aux nerfs, employez sans retard le nouveau LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est réellement soutenante. Il calme et assoupit au quelques les nerfs. C'est l'antiseptique par excellence. En vente en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Queen Quality

Chaussure qui donne Satisfaction

La seule chose indispensables envers les chaussures c'est que celui qui les porte doit être bien, cela veut dire qu'elle doit plaire.

Cela semble une chose très simple à demander, mais c'est difficile à obtenir, car aucune femme ne peut être en paix avec ses chaussures sans qu'elles soient confortables, et aucune chaussure ne peut être confortable sans qu'elle ajuste bien.

Mais de la manière dont la chaussure de confection est ordinairement faite aujourd'hui, elle ne s'ajuste pas comme elle devrait. Elle a besoin d'une certaine différence de construction pour faire en sorte qu'elle s'ajuste bien autour du pied. Il n'y a qu'une chaus ure qui ait été faite pour ajuster très bien. C'est la "Queen Quality".

Si vous voulez connaître comment une chaussure s'ajuste bien à votre pied essayez une paire de ces chaussures Klies vous plairont beaucoup.

Chaussures,$3. Oxfords.$2.50

Le Bon Marché

La seule place en vente dans Lowell.

D. T. SULLIVAN

Meilleure qualite de Charbon

Agent pour le celebre "Bel. Lime"

Bureau et Elevateurs, 45 rue Perry, cour Kittridge

Succursale, 227 rue Central.

Pour votre Accommodation

NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone,

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

LISEZ CECI

Si vous voulez avoir une bonne paire de chaussures à un prix raisonnable, venez nous voir et nous vous garantissons une satisfaction parfaite et de plus nous donnons des Green Trading Stamps.

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitrez vos fenêtres cassées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour parer la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer la système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

LE NOUVEAU DIOCESE

De L'Indépendant de FallRiver:

La nouvelle que FallRiver a été choisi comme siège épiscopal du nouveau diocèse que l'on doit former bientôt a été accueillie avec joie par les catholiques de cette ville. On attend avec anxiété, le choix du nouvel évêque et cette question fait le sujet de bien des conversations.

Voici la liste des paroisses qui seront comprises dans le nouveau diocèse:

Sacré-Coeur, Fall River, Rév. Mathias McCabe, curé.

Immaculée Conception, Taunton, Rév. James F. Roach, curé.

St. Mary, Fall River, Rév. Christopher Hudson, curé.

St. Lawrence's, New Bedford, Rév. H. J. Smyth curé.

St. Mary, Taunton, Rév. James Coyle, curé.

St. Anne, Attleboro, Rév. John O'Connell, curé.

St. Ebronne, Jamgerville, Rév. P. S. Mercier, curé.

Sacré-Coeur, New Bedford, Rév. C. P. Gadoury, curé.

Sacré-Coeur, Cottage City, Rév. F. E. McGee, curé.

St. François, Hyannis, Rév. D. E. Doran, curé.

St. Mary, Mansfield, Rév. T. P. Elliott, curé.

St. Mary, North Attleboro, Rév. J. W. McCarthy, curé.

St. Mary, Nantucket, Rév. Thomas J. McGee, curé.

Immaculée Conception, Rév. C. McSweeney, curé.

St Jean-Baptiste, Fall River, R. H. Mussoley, curé.

Notre-Dame de Lourdes, Fall River, Rév. J. A. Prévost, curé.

Ste Anne, Fall River, R. P. A. R. Grolleau, curé.

St Kilian, New Bedford, Rév. J. J. Brady, curé.

St Hyacinthe, New Bedford, Rév. Antoine Bérubé, curé.

St Jacques, New Bedford, Rév. James F. Clarke, curé.

St Jean-Baptiste, New Bedford, Rév. A. G. Neves, curé.

Immaculée Conception, North Easton, Rév. J. H. Looby, curé.

St Pierre et Paul, Fall River, Rév. B. F. McCahill, curé.

St Sacrement, Fall River, Rév. D. V. Delemarre, curé.

Santo Christo, Fall River, Rév. P. S. Mesquita, pasteur.

St Stanislas, Fall River, Rév. Peter Baskini, curé.

St Pierre, Sandwich, Rév. P. F. McKenna, curé.

St Roch, Fall River, Rév. J. C. Guigère, curé.

St Joseph, Fall River, Rév. Bernard Boylan, curé.

St Louis, Fall River, Rév. James Fogarty, curé.

St Mathieu, Fall River, Rév. J. G. Lavalée, curé.

Notre-Dame du Mont-Carmel, New Bedford, Rév. J. D. Nunes, curé.

St Antoine, New Bedford, Rév. H. Deslauriers, curé.

Sacré-Coeur, Taunton, Rév. J. L. Smith, curé.

St Joseph, Taunton, Rév. William Curley, curé.

St Patrice, Somerset, Rév. D. F. Sheedy, curé.

Ste Famille, Taunton, Rév. William Cullen, curé.

St Patrice, Fall River, Rév. M. Cook, curé.

R-I-P-A-N-S

Il y a petite agrosse condition de nouveaux malades qui ne reçoive pas de malagement en faisant usage de temps à un 5 de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le pa quet de 5 en est assez pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cts., en contient 60 ans pour une année.

UN SERVANT DE MESSE COMME IL N'Y EN A PAS

C'était en 1858, année du Jubilé sacerdotal de Léon XIII. A l'un des autels de la basilique St Pierre, deux prêtres se rencontrèrent. L'un était prélat romain et chanoine de la basilique vaticane; l'autre était évêque en possession d'un siège d'Italie, venu à Rome pour assister aux fêtes jubilaires.

Le prélat romain qui se disposait à célébrer la messe regardait autour de lui et paraissait inquiet. Son servant habituel n'arrivait pas. L'évêque, à ses côtés tout proche, devinant l'embarras dans lequel il se trouvait, s'approcha discrètement et avec grande courtoisie.

—Excellence, monsieur, que le sacre le servant de messe qui vous manque?

—Hélas, oui le malheureux pas. Malgré que ce soit notre jubilé, il aime d'un religieux manque aussi.

—Mais si, monsieur, je suis tout à fait à votre service.

Et le prélat romain, ne pouvant refuser, accepta l'offre de l'évêque qui, tout humilié pour Votre Grandeur. Je ne permettrai pas.

—Tranquillisez-vous, mon cher ami. Vite à l'autel, commencez... Introibo.

Ce disant, l'évêque étant tombé à genoux, le prélat qui s'exécuter.

Assisté de son nouveau servant, notre Monsignor poursuivit sa messe avec une émotion croissante. Puis, lorsque le Deo Gratias eut été prononcé, l'officiant se confondit en remerciements, de l'honneur bien flattendu et très immérité que venait de lui être fait.

Cet officiant n'était autre que Monsignor Radini Tedeschi, le très sympathique directeur actuel du pèlerinage italien à Lourdes, et chanoine de Saint-Pierre. Quant à son servant improvisé, il était de vingt ans plus âgé et il avait un autre nom.

Il faisait alors la gloire du siège épiscopal et se nommait Mgr Sarto.

LOUIS COLIN.

ETUDIONS LE PAYS

"Je ne connais personnellement pas le Canada. On m'a dit que ce pays est, sur un espace très considérable, couvert d'épaisses forêts et qu'il est très difficile d'y trouver beaucoup d'espace libre."

Telle est la réponse faite dans une enquête officielle, par Lord Roberts, commandant-en-chef de l'armée anglaise, à qui on demandait si le Canada pourrait fournir des terrains de manoeuvres convenables.

Rien n'illustre plus brutalement l'ignorance de trop d'Anglais à l'endroit des choses canadiennes. Il est absolument inconcevable qu'un homme de la situation de Lord Roberts ignore complètement l'existence des plaines de l'Ouest.

Mais si nous nous étonnons d'un pareil état de choses, il se rait peut-être pas prudent de trop jeter la pierre aux Anglais.

Car, combien de Canadiens, même parmi ceux qui prétendent à la direction des affaires publiques, ont une idée nette des ressources de leur pays?

Combien connaissent sa topographie, ses voies navigables, le réseau de ses chemins de fer?

Dans les écoles, on devrait spécialement insister sur ce point, dire aux enfants les ressources presque infinies de leur pays, affermir leur fierté nationale.

Notre pays vaut n'importe quel autre. Etudions-le. Faisons-le connaître.

LE CERCLE FRONTENAC

Lawrence, 19 — Des répétitions des mieux réussies du grand drame "La Femme Assassin" ont lieu tous les dimanches et tout semble marcher sur des roulettes. Rien ne semble clocher. Les membres du Cercle Frontenac apparaîtront de nouveau sur la scène du théâtre à Lawrence et dans les villes environnantes pour y remporter un autre grand succès.

En effet, c'est le 18 du mois de novembre, à l'Opera House, comme nos lecteurs le savent déjà, que sera représenté "La Femme Assassin," un chef-d'oeuvre dramatique et une des gloires de la scène française.

Le Cercle Frontenac a entrepris une tâche très difficile et très ardue, mais pour quiconque connaît les acteurs du talent tels que A. C. E. Lacaillade, Léon Crépeau, A. Léveillé, E. Duchesneau, J. B. Bonin, A. E. Roberge et Mmes A. E. Roberge, E. Duchesneau et Mlle J. Chabot, et, pour quiconque connaît, disons-nous, les talents bien connus de ces jeunes acteurs et actrices, on ne saurait douter un instant du succès qui attend cette pièce dramatique si belle et si empoignante.

Bref, vous assisterez à un des plus beaux drames qu'on aime à entendre une fois dans sa vie.

On sent maintenant se procurer des billets des membres du Cercle Frontenac.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers.

V. A. Morel, 122 à 124½ rue Cheever

MONUMENT A LA VIERGE

Montmagny, 19 — A l'extrémité de St Thomas de Montmagny, dans un endroit pittoresque, s'élèvent d'humbles habitations.

Depuis que Mgr l'archevêque a donné à sa population une chapelle, ce coin de terre a pris le nom de Notre-Dame de la Normandie.

Depuis longtemps, Monseigneur le curé désirait un autre point. C'était celui de notre propre, sur le coteau de la Normandie, où monument a été bâti.

Contrat—on pense bien plaisir—dans le plus différent à réussir. Les commissaires nommèrent Après de nombreuses démarches Mlle Gervais et M. Gaudreau se mirent à l'oeuvre.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a été heureux de faire de l'église de Jean-Baptiste, levée tous les dimanches à Notre-Dame de Lourdes, rendaient cette cérémonie aussi pour Pâques, cette

COUVENT ST-JOSEPH, RUE MOODY.

tenir la guérison d'une cruelle maladie, demanda à M. le curé la permission de faire le tour de la paroisse du comté, et d'y collecter les offrandes nécessaires à l'érection d'un monument.

Son dévouement fut couronné de succès. Une belle madone, venue d'Europe, s'élève malgnanant sur un piédestal, oeuvre de M. Jos Boulet, de cette ville.

Le nouveau monument a été bénit le 4 octobre, jour du Très-Saint-Rosaire.

Mgr Bégin, empêché d'y assister, nous a délégué Mgr Le Ad. Paquet, protonotaire apostolique.

La cérémonie de la bénédiction a été magnifique.

Les meilleurs artistes de la ville avaient prêté leur concours, sous la direction du Dr Paradis.

Plus de trois mille personnes, accourues des quatre coins du comté, ont gravi lentement la longue route creée par le travail ardu des pauvres de la Normandie.

La foule, agenouillée autour du monument, a écouté la voix de Mgr Paquet, qui appela la bénédiction du Très-Haut.

On chanta alors l'"Ave Maris Stella", puis le R. P. Géna prononça le sermon de circonstance.

Le chant du "Magnificat" est exécuté par plus de cent voix. L'orchestre, en même temps, fait entendre ses plus harmonieux accords.

La population du comté, et celle de Montmagny, surtout, garderont un long souvenir de cette magnifique démonstration religieuse.

ECHAFFAUDAGES DEFECTUEUX

Montréal, 19—La défectuosité dans la construction des échaffaudages a failli coûter la vie à un brave ouvrier rembroli après-midi. M. Lazare St. Pierre, âgé de 23 ans et demeurant au No 128 rue Richelieu, était employé à quelques travaux de construction aux usines de la Montreal Rolling Mills. Il était à une hauteur de trente pieds et il ne remarqua pas que certains madriers n'offraient pas assez de sécurité.

Les extrémités de ces planches se relevaient continuellement sous le pesanteur du corps. Saint-Pierre mit malheureusement le pied sur le bout de l'un de ces madriers et plus une tête de vide, tombant d'une hauteur de trente pieds. On manda aussitôt l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, où il fut transporté en toute hâte.

Les médecins constatèrent que la victime de cet accident avait une fracture au sternum et que plusieurs côtes avaient été enfoncées.

Son état fut d'abord considéré comme grave, mais aujourd'hui on a espoir de lui conserver la vie.

Tres interessant

Fumez le cigare OLD HUNDED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une soirée à faire réparer, elles vont aussi chez M. Henry Lavallée, 564 rue Merrimack, où vous aurez certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Thorndike.

John B. Frémeau, 253 rue Dutton.

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hénotte, 25 rue Cabot.

Mme H. Godbout, 67 rue Cabot.

George Yread, 1 rue Salem.

F. C. Redhead, 48 rue Salem.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Charles A. Delaronde, 475 rue Moody

Joseph Lafayette, 464 rue Moody.

Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Absolon Patenaude, 405 rue Moody.

Mme J. B. Chagnon, 4 Decatur.

James Maddes, 16 rue Tilden.

A. Audette, 443 rue Moody.

Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

J. Tessier, coin des rues Chevrier et Aiken.

M. Bissonnette, 343 rue Central.

Mme B. Mercier, 19 rue Ward.

W. Ryan, 186 rue Bridge.

Brunelle's Pharmacy, 95 rue Moody.

Marriage.

Jeremiah F. Andersen, 111 rue Bridge.

Mme Fabien, 12 Lakeview Ave.

Mme Fabien, 12 Lakeview Ave.

P. Lacombe, 143 Lakeview Ave.

John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.

Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.

Mme Morneau, 764 Lakeview Ave.

J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.

J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.

Mme Richard, 764 rue Aiken.

M. Marcotte, 6 rue Ward.

Moore, 268 rue Aiken.

Miss Bibeau, 252 rue Aiken.

Z. St. Hilaire, 246 rue Aiken.

M. Bergeron, 245 rue Gorham.

Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.

D. Emery, 281 rue Middlesex.

Mme Laflamme, 576 rue Middlesex.

M. Nickel, rue Middlesex.

Frank Notini, 264 rue Middlesex.

Breen Bros., 74 rue Scott.

Notini, 198 rue Middlesex.

Mme Beauregard, coin de South et Appleton.

J. A. Daly, 154 Rue [illegible].

Jos. Crepeau, 526 Broadway.

H. L. Turcotte, 548 [illegible] Middlesex.

NEW YORK CLOAK & SUIT CO.,

Costumes

Pour la vente à l'avance qui se fait actuellement. Les prix ridicules que nous en demandons dirigeront le courant vers cette place.

Costumes de $24 so à $18 50
Fait en drap noir et bleu et aussi de nouveauté.

Costumes de $19.50 à $15.00
Drap noir uni et nouveauté.

Costumes de $18 50 à $12.75
En mélanges gris et couleurs unies.

Costumes à $10.75
Joli Venetien, noir et bleu.

Nouveaux manteaux d'automne et d'hiver—longueurs courtes, longues et moyennes,
$5.98, $6.75, $7.50 à $25.00.

Nouve les colleerettes d'automne et d'hiver—Un beau kersey à $5.98 autres $8 98, $10.50 et audessus.

JUPES

Jupes de sortie à $1.98—Nouveaux styles coulisses, noir, gris et bleu, valeur $3.50 à $1.98, autres à $2.98, $3.50, $4.98, $5.75.

CORSAGES

A $1.98—Une grande ligne de corsages en soie de chevriotte, valeur $3 à $1.98. Voyez notre étalage dans nos vitrines. Demandez à voir nos corsages de soirée $2.98, $3.98 et audessus.

IMPERMEABLES ET FOURRURES

Les dollars que vous épargnerez à cette vente vous seront bien utiles

12 RUE JOHN.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gerant.

3 soirs et matinées ordinaires

Commençant Jeudi, le 19 Octobre

The Heart of Chicago

Très belles scènes. Grandes inventions mécaniques. Mystérieux effets électriques. Un éclatant tableau de la représentation de feu.

Matinées prix pour dames
10 et 20 cents.

INSTRUCTION

L'ECOLE TEXTILE LOWELL

OUVERTE MARDI, LE 29 SEPT.

Cours pour la fabrication du coton et de la laine. Dessin et tissage des étoffes. Chimie et Teinturerie. Tissage. Le seule école mécanique et électrique. Avis désirant se dessin. Classe spéciale pour Dames. Inscrivez-vous.

COURS SPECIAL DE JOUR EN ART DE DECORATION

Bien que le cours de dessin décoratif n'est que préparatoire au dessin pour toutes les autres branches de décoration, tel que tapisserie, livre illustré, lithographie, décoration intérieure ou sur le verre, cela, et pour la peinture de portraits à l'eau ou à l'huile. Les facilités maintenant offertes permettent de compléter l'instruction dans ces spécialités. Les classes sont ouvertes aux dames et aux hommes qui ont besoin du dessin textile. Les gens peuvent entrer à n'importe quel temps. Cours de 9 à 5 p. m., excepté le samedi et le mercredi après-midi.

LES CLASSES DU SOIR OUVRENT LE 19 OCTOBRE.

Cours en filage du coton. Filage de la laine. Dessin. Teinturerie et chimie. Tissage et préparation des rouleaux. Génie mécanique.

L'école accordera un certificat à tous ceux qui auront leur cours avec succès. Des graduats d'autres écoles sont admis sans examen.

Pour tous les autres cours, il faut pas être à l'Ecole Textile de Lowell présentement, les examens seront tenus à l'école sur l'arithmétique et l'analais.

LUNDI, LE 19 OCTOBRE 1903. A 7 HEURES P. M.

Les classes du soir sont gratis pour ceux qui résident dans Lowell. Pour tous les autres les charges seront de $2.50 par terme ou $5 pour l'année. Les demandes d'admission ou de catalogues peuvent être faites par carte-postale adressée à Wm. W. Crosby, Principal Lowell Textile School, Lowell, Mass.

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 p. m.
De 2 P. M. à 5 p. m.

Vous ne pouvez demander une [illegible] que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement No 81 rue [illegible]

Lowell & Pelham Street Railway Co.

Lundi, 5 oct. et tous les jours suivants, les tramways laissent Lowell (Merrimack Square) pour:

Collinsville, Pelham Center, Salem, Arce Village et Haverhill, à 6.30 heure A. M. et toutes les 30 minutes jusqu'à 9.30 p. m. pour Salem seulement à 10.30 p. m. pour Pelham Center seulement.

Nashua, à 6.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 10.15 p. m.

Lawrence à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 8.45 p. m.

Pour retourner à Lowell les tramways laissent

Haverhill pour Arce Village, Salem, Pelham et Lowell, à 6.30 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 10.30 p. m.

Nashua à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 10.45 p. m.

Lawrence à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 8.45 p. m.

Les tramways de Lowell se rendent à Pelham avec les tramways de la société susdit, devant le quai d'arrivée et départ de ces derniers au centre de Lowell Lake ne la Cité.

FRANKLIN WORSNOP, Gérant général.

Dr Sam'l Patenaude,

Surgeon Dentiste

No 784 rue [illegible]

Cleophas Heroux,

arrosse pour Baptêmes, Funérailles et Enterrements.

18 RUE AUSTIN, Tél. [illegible]

COUR A [illegible]

A. C. HUSSEY & Co.

Assurances

Contre le bris des VITRINES

Peuvent être [illegible] sans [illegible] pour

Fred C. [illegible]

Agent d'assurance de bris

34 rue [illegible]

Central

J. T. Gazette,
23 courtepointe, 286

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par

LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Low... Mass., as second class mail ma...

Lowell, Mass., lundi 19 octobre 1903.

Manchester se plaint de l'augmentation des cas de maladies contagieuses à Lowell ces jours-ci.

Un pont va être construit à Montréal, commencement estimé par le fonds, il y a pris la part de se tracher lui-même.

Il serait donc bien vrai que le gagnant de la commission chargée de la délimitation des frontières d'Alaska serait une victoire pour la cause américaine?

On annonce que la Russie ne portera aucune atteinte à l'intégrité de la Corée pourvu qu'on lui laisse la Mandchourie. Le morceau est assez gros en effet pour en satisfaire bien d'autres.

Nous sommes heureux qu'un des premiers actes officiels de Mgr Merry Del Val se rapportait au rétablissement des relations diplomatiques entre l'Espagne et le Vatican. Il n'y a pas de meilleur intermédiaire auprès du Saint Père.

Le coton et la laine sont rares. C'est la seule raison que l'on donne de la diminution de la production des filatures et tissages employant ces matières textiles, dans le fonctionnement régulièrement.

Ce Gauthier que la police a actuellement sous verrous semble avoir volé un carrière bien remplie. Le commerce qu'il a fait lui aurait valu un rude châtiment sous certain gouvernement dont on ne parle que dans l'histoire d'il y a quelques siècles.

Le ministre de la milice canadien est très fâché de ne qu'on lui ait fait dire dans un discours que son pays ne recherchait pas l'amitié des Etats-Unis. C'est malheureusement qu'il s'est fait voir par les Américains savent bien que le canada recherche l'amitié des Etats-Unis.

La compagnie des tramways de Lowell vient d'adopter le système du double régistre, un pour l'argent perçu à bord et un pour marquer le nombre de correspondances reçues. Il y a déjà quelque temps que ce système était en pratique dans le Nou Hampshire, de sorte que ce n'est pas une primeur que nous donne la compagnie.

Les Canadiens qui continuent Mgr Merry Del Val se réjouissent en annonçant la nouvelle que le Pape Pie X vient de le choisir comme secrétaire d'Etat. Rien que pour cela, le distingué prélat a déjà rendu les siens et d'une manière extraordinaire, et a en outre acquitté d'une manière brillante qu'on a mise en lui preuve en occupant le poste de secrétaire d'Etat du Vatican.

Il y a eu bonne discussion à Lowell cette année que les ouvriers protestent contre le régime des heures. La rapport de la commission chargée de faire une enquête à ce sujet a été présenté par un ouvrier, M. Gilbert, qui a été chaudement applaudi par ses collègues. Mais il y a eu aussi des applaudissements pour le patron qui a fait l'éloge du régime actuel.

Noces d'or sacerdotales

EGLISE ST-JEAN BAPTISTE, RUE MERRIMACK.

L'accord Anglo-Francais

Un journal de Paris, qui publie parfois des informations émanant du ministère des affaires étrangères, le "Matin", disait hier que le traité d'arbitrage anglo-français, signé mardi dernier à Londres, était simplement un premier pas fait vers un règlement général de toutes les différends pendants entre la France et l'Angleterre. Le "Matin" ajoutait que les négociations touchant les autres points actuellement confondus jugés ce que les difficultés susceptibles de diviser les deux pays seront réglées. Ces différends possibles entre la France et l'Angleterre se rapportent, comme on sait, à la zone française du Haut-Nil, au Niger, aux Nouvelles-Hébrides, à l'Egypte et au Maroc.

Comment sera réglée la question des droits de pêche de la France à Terre-Neuve et celle de la possession ou du partage de l'archipel océanien des Nouvelles-Hébrides nous ne savons le dire encore; mais en ce qui concerne l'Egypte et le Maroc, il semble bien que M. Delcassé et lord Lansdowne soient tombés d'accord pour accepter la seule solution désormais pratique. La France aura toute liberté d'action au Maroc, où son influence sera désormais prépondérante, et de son côté l'Angleterre aura les mains libres en Egypte. Le Maroc deviendra un prolongement de la grande colonie d'Algérie, du consentement de l'Angleterre, et l'Egypte deviendra définitivement une possession anglaise, du consentement de la France.

Si ces prévisions se réalisent à bref délai, et la situation actuelle du Maroc ne permet guère de laisser traîner les choses en longueur, attendons-nous à une brusque question de la part des socialistes pour qui toute extension de l'influence française au dehors est une calamité nationale. Dans son journal, la "Petite République", M. Jaurès, le grand pontife des socialistes, nourrait sa campagne, faut-il dire contre une expédition militaire au Maroc? Non, mais contre toute expédition de ce genre sur un point quelconque du monde où un drapeau qu'on soit le motif, quel qu'en puisse être pour la France l'intérêt ou l'obligation. Il fait de son opposition contre une guerre au Maroc, un thème aussi de propagande contre l'esprit militaire en général et contre l'armée.

Voici le passage principal de l'article de M. Jaurès: "Que les électeurs ne les mettent pas au courant de cette affaire, dont la désagréable conclusion de nous notre politique intérieure, un vrai du chantonnage, l'abrutissement de tous les problèmes sociaux et ouvrier et un calme profond pour la consolidation d'une classe ouvrière sans lendemain. Mais que le gouvernement se laisse tomber en ce

LA PATTI A NEW YORK

New York, 19—Vendredi au Casino a eu lieu la vente aux enchères des loges et des places de choix pour les deux concerts que Mme Adelina Patti doit donner dans la salle Carnegie, le 2 et 3 novembre. Le plus haut prix payé pour une avant-scène a été $575, et le premier choix d'un fauteuil a coûté $145.

Après la vente, il restait encore plusieurs bons sièges que le public peut se procurer à $5 chacun. Il est donc encore la matin qu'on vendra d'ici à mercredi prochain, à ceux qui désireront faire leur choix et qui feront une offre raisonnable; enfin ce qui restera de cette matinée sera mis en vente à la salle Steinway, mercredi.

La vente de vendredi a produit environ $10,000, ce qui permet de prédire que la recette de la soirée d'ouverture sera de $25,000 au plus bas mot.

Plusieurs loges et quelques sièges se sont vendus à des prix très élevés, mais en grand nombre d'autres ont eu un prix moyen d'un dollar la pièce régulier.

M. Samuel Reuben agissait comme encanteur, en face d'un diagramme placé de la salle Carnegie. Chaque siège avait été numéroté et marqué de

Découvrez ses Yeux, si vous en avez quelque chose à voir, et portez-y vos Lunettes ou Pince-nez. Ils vous iront à merveille. Ils vous donneront un air IMPERIAL pour les rares occasions où vous en aurez besoin. Ils vous donneront un air d'intelligence pour les autres occasions. Ils vous donneront un air d'élégance pour toutes les occasions. Ils vous donneront un air de distinction pour toutes les occasions. Ils vous donneront un air de supériorité pour toutes les occasions. Ils vous donneront un air de... pour toutes les occasions. Ils vous donneront un air de... pour toutes les occasions. Ils vous donneront un air de...

AVIS.

Quatre-vingt pour cent des maux de têtes sont causés par les troubles des yeux qui proviennent d'erreurs de réfraction et que seules les personnes qui sont familières avec l'anatomie de l'œil et les lois de la lumière sont en mesure de corriger. Nous faisons une spécialité des cas qui embarrassent les opticiens ordinaires.

Il faut avoir puisé au puits de la science ou opticien pour trouver à lunettes qui font à l'égal des nôtres.

Verres sphériques, lunettes ajustées aux parties d'après les plus grands et les plus renommés modèles de Lowell.

CASWELL OPTICAL Co.,
37 rue Bridge, Près du Merrimack Square
Ouvert jour et soir. 2 téléphones.

Baseball

A TRAVERS CHAMP

Billy Hamilton est en tête de la ligue de la Nouvelle-Angleterre pour frapper, ayant pour moyenne 446. Titus est second avec 467.

Ceux des Lowell qui sont dans les 300 sont les suivants: Burbage, 345, et Hickey, 305.

Voici la moyenne pour le champ et les bâton, pour les joueurs de la ligue, championne de la Nouvelle Angleterre de 1903:

	A. B.	Champ
Burbage p	345	840
Hickey 2b	305	921
Lake 1b	293	970
Merritt c	280	981
Bigbie 1b cf	278	980 et 959
Cassidy lf	276	878
McLaughlin ss	263	916
Hanford 3b	260	841
Connors 2b rf	250	949 et 877
Grant cf	233	951
Cross p	213	923
Bushey p	212	904
Hooker p	204	934
McKenna p	133	885

Connors est en tête de la ligue pour le deuxième but et Hafford le dernier pour le troisième but. McLaughlin est le troisième des shortstop de la ligue.

On disait que Pastor était le meilleur des short stops de la ligue. Il n'est que dans la cinquième place.

Le gérant Frank Lelee a encore pour son dire, que c'est par ses efforts que Lajoie a réussi à se faire un nom. Mais encore il dit que Wagner surpasse de beaucoup "l'Empereur de baseball." Voilà ce qu'il a dit:

"Entre le Canadien, Lajoie, et l'Allemand, Wagner: je crois que ce dernier est le meilleur. Wagner peut jouer sur le côté gauche du "diamond" et il peut jouer sur le côté de Lajoie aussi. Wagner a de long bras et allonge des pas que personne dans les grandes ligues ne peut faire. Hans n'est pas aussi bon que Lajoie au batte, mais il est aussi bon au batte. Wagner a le français les plus grands et les plus renommés dables de Lowell.

Les Canadiens Français les plus grands et les plus renommés dables de Lowell.

Wagner a commencé sa carrière avec Pittsburg et il a été considéré le meilleur. Lajoie est aussi certainement de grande valeur, je crois qu'il ne doit venir qu'en seconde."

Au jour d'hui Wagner le Morning Cy Young. Young remporterait ressemblait beaucoup à la tasse de Lajoie. Le Hooker n'est pas mauvais.

Faites-vous inspecter les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 666 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Le Polo

Tout le polo est réservé de la Merrimack Polo League.

Ballesteros ..... Henry Wall, Alfie Coggeshall, Dexter Parish, Harry Sweet, Otis Robinson, Samuel Cassidy, Charles Carroll.

Substituts ..... George Bond, George Ash, Maurice Dewsnap, Ben Bentley, Fred Bentley, Edward Fisher, Frank Bentley.

Referee ..... Frank Bentley.

Umpire ..... Edward Fisher.

Time keeper ..... Ben Bentley.

Scorer ..... Maurice Dewsnap.

Les Pompiers de Lowell ont remporté une victoire contre les pompiers de Lawrence, dimanche après-midi, par un score de 5 à 0.

Basketball

Le gérant John Smith des Manchester a engagé les Burkes. Il ne les rumeurs disant que les Burkes ne pourraient pas sans certaines conditions de salaire spéciales.

Samedi soir, à la salle Huntington, les Chicopee rencontreront les Lowell. Ce sera la première partie de basket-ball jouée à Lowell comme partie d'exhibition entre les clubs des ligues.

Johnny Healey est content de savoir qu'il pourra jouer pour les Manchester, car il a beaucoup d'amis dans cette dernière ville.

La Boxe

Rencontres de cette semaine:

LUNDI

Kid Griffo vs Chick Monahan, Brockton.

Billy Gardiner vs Kid Coffey, Tommy King vs Kid Hessel et Guy Ashley vs Henry Johnson, Troy A. C., Fall River.

MARDI

Terry McGovern vs Jimmy Briggs, Teddo Morais vs Joe Williams et Hughey Glancey vs Matty Baldwin, Criterion A. C.

MERCREDI

Belfield Walcott vs Shadow Morris, Griff Jones vs Al Delmont et Young Kelley vs Henry Brown, American A. C.

JEUDI

Kid Goodman vs Eddie Lenny et trois autres rencontre, Central A. C.

Kid Fitzgerald vs Fred Brown, Peter Burke vs Frank Adams et Kid Tirrell vs Young Bondreau, Alston A. C.

Tommy Sullivan vs Kid Herman, Kansas City.

VENDREDI

Chester Goodwin vs Danny Dougherty, Happy Kilday vs Happy Affelder et tous autres rencontre, Lenox A. C.

Billy Ryan vs John Burns, Norwich.

Joe Gans vs Dave Holly, Philadelphie.

Young Kelley vs John Burdick et Fred Maguire vs Kid Powell, Marlboro.

Kid Coffey qui doit rencontrer Billy Gardner ce soir n'est âgé que de 19 ans.

McGovern veut rencontrer Young Corbett de nouveau. Pour cela il faudra qu'il gagne la bataille contre Jimmy Briggs.

Charles Hagbey, le gardien de Lowell, est revenu d'Angleterre, où il a reçu beaucoup de succès.

Le Football

PARTIES LOCALES

Lowell High 5, Boston Mech. Arts 0.
H. S. Alumni 10, Textile School 0.

RESULTAT DES AUTRES PARTIES

Harvard 5, West office 0.
Yale 27, Penn. State 0.
Princeton 11, Carlisle 5.
Pennsylvania 50, Brown 0.
Cornell 4, Dartmouth 0.
Columbia 15, Amherst 5.
Dartmouth 17, Williams 5.

Les Pompiers de Lowell ont remporté une victoire contre les pompiers de Lawrence, dimanche après-midi, par un score de 5 à 0.

cer, Charles Fitzgerald, James White, Mike O'Malley et Charles Lyons.

Anderson vs Frank Woolfax, Jack Mercer, Will Miller, Paul Gardiner, Frank Mullen et Les Taylor.

Marion — Fred Lewis, Frank Warner, Fred Jean, Joe Fox et John Burgess.

La liste des réserves de la Central League est comme suit;

Fort Wayne — James Canavan, Sutton, J. McGrew, et Phil Hanes.

Terre Haute — E. J. Hipson, W. F. Freeman, Israel Whipple, Peter Wood, George W. Harper, Arthur Houghton et Hugh Devlin.

Kokomo — Charles Smith, David Tarrah, Thomas Kilgare, William Tobin, Frank Kellogg et Patrick Moran.

Logansport — George Gilbe, J. Van Allen, George Grimth, Patrick Gilliam, John Berry et Harry Lengenberger.

Danville — Harry Way, Otis Spencer, Arthur Sutherland, Charles Tucker, Kelly, Dahl et David Clemens.

Lafayette — E. H. David, J. Mooney, E. Mooney, John Wiley, William Hannon, Walker et James Cameron.

Basketball

Le gérant John Smith des Manchester a engagé les Burkes. Il ne les rumeurs disant que les Burkes ne pourraient pas sans certaines conditions de salaire spéciales.

Samedi soir, à la salle Huntington, les Chicopee rencontreront les Lowell. Ce sera la première partie de basket-ball jouée à Lowell comme partie d'exhibition entre les clubs des ligues.

Johnny Healey est content de savoir qu'il pourra jouer pour les Manchester, car il a beaucoup d'amis dans cette dernière ville.

La Boxe

Rencontres de cette semaine:

LUNDI

Kid Griffo vs Chick Monahan, Brockton.

Billy Gardiner vs Kid Coffey, Tommy King vs Kid Hessel et Guy Ashley vs Henry Johnson, Troy A. C., Fall River.

MARDI

Terry McGovern vs Jimmy Briggs, Teddo Morais vs Joe Williams et Hughey Glancey vs Matty Baldwin, Criterion A. C.

MERCREDI

Belfield Walcott vs Shadow Morris, Griff Jones vs Al Delmont et Young Kelley vs Henry Brown, American A. C.

JEUDI

Kid Goodman vs Eddie Lenny et trois autres rencontre, Central A. C.

Kid Fitzgerald vs Fred Brown, Peter Burke vs Frank Adams et Kid Tirrell vs Young Bondreau, Alston A. C.

Tommy Sullivan vs Kid Herman, Kansas City.

VENDREDI

Chester Goodwin vs Danny Dougherty, Happy Kilday vs Happy Affelder et tous autres rencontre, Lenox A. C.

Billy Ryan vs John Burns, Norwich.

Joe Gans vs Dave Holly, Philadelphie.

Young Kelley vs John Burdick et Fred Maguire vs Kid Powell, Marlboro.

Kid Coffey qui doit rencontrer Billy Gardner ce soir n'est âgé que de 19 ans.

McGovern veut rencontrer Young Corbett de nouveau. Pour cela il faudra qu'il gagne la bataille contre Jimmy Briggs.

Charles Hagbey, le gardien de Lowell, est revenu d'Angleterre, où il a reçu beaucoup de succès.

Le Football

PARTIES LOCALES

Lowell High 5, Boston Mech. Arts 0.
H. S. Alumni 10, Textile School 0.

RESULTAT DES AUTRES PARTIES

Harvard 5, West office 0.
Yale 27, Penn. State 0.
Princeton 11, Carlisle 5.
Pennsylvania 50, Brown 0.
Cornell 4, Dartmouth 0.
Columbia 15, Amherst 5.
Dartmouth 17, Williams 5.

Les Pompiers de Lowell ont remporté une victoire contre les pompiers de Lawrence, dimanche après-midi, par un score de 5 à 0.

Faites-vous inspecter les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 666 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

L'INCENDIE A DEVASTE

Les propriétés des autres. Ne vous plaignez pas après un feu si vous n'avez pas une police d'assurance sur votre édifice, votre demeure, votre magasin ou vos meubles. Procurez-vous en une avant de vous coucher. Frank M. Brogan, 89 Mount Washington. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez.

PARDON POUR PAPA

Atlanta (Georgie) 19 — L'avocat et les amis de L. A. Hester, condamné aux travaux forcés pour avoir pris part à l'assassinat d'un nègre, n'ayant pu réussir à obtenir sa grâce, sa petite fille âgée de 9 ans sans prendre l'avis de personne a d'elle-même écrit la lettre suivante au gouverneur et a eu gain de cause:

"Monsieur le gouverneur,

"Je vous en supplie, remettez en liberté mon papa que j'aime tant. On m'a dit que vous seul aviez le droit de gracier mon papa et c'est pour cela que je m'adresse à vous, persuadée que vous ne refuserez pas à une petite fille de remettre son papa en liberté. Dépêchez-vous, monsieur le gouverneur, de faire droit à ma demande, car il me tarde beaucoup d'embrasser mon papa.

"Alice Hester."

Le gouverneur Terrell, touché par cette demande, y a immédiatement fait droit et a fait remettre en liberté le papa de la petite Alice.

A 89 ANS

Un médecin poursuivi pour rupture de promesse de mariage

Watkins (New York), 18—Un médecin des environs de cette ville, âgé de 89 ans et qui passe pour être l'homme le plus riche du comté, vient d'être poursuivi pour rupture de promesse de mariage par une veuve de 49 ans qui, pour avoir été trompée, demande une indemnité de $25,000.

La veuve en question déclare que le médecin, trois semaines après la mort de sa femme, lui a juré un amour éternel. Elle a reçu de lui des lettres d'amour comme on les écrit à 20 ans; elle y a cru et le jour où elle a demandé au médecin de tenir sa parole il a fait la sourde oreille. Elle estime que $25,000 de dommages et intérêts ne sont pas une somme trop élevée pour avoir été trompée d'une façon aussi abominable et cruelle.

L'avocat du médecin a déclaré que ces allégations étaient fausses et que son client, lorsqu'il a appris que la veuve avait l'intention de la poursuivre pour rupture de promesse, lui a dit: "Mais je ne lui ai jamais rien promis. Le jury comprendra très bien la chose et que, à mon âge, on ne peut réellement pas épouser une jeune femme."

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

VOLEURS DE BANQUE

Saint-Andrew, Nouveau-Brunswick, 19—De bonne heure, samedi matin, plusieurs voleurs ont pénétré avec effraction dans la banque de la Nouvelle-Ecosse et ont fait sauter le coffre-fort à l'aide de la dynamite. Ils se sont enfui en emportant plusieurs milliers de dollars en billets de banque et en or.

Les voleurs avant de faire sauter le coffre-fort de cette banque, ont pénétré également avec effraction, dans l'atelier d'un serrurier du voisinage où ils ont trouvé les outils nécessaires pour mettre leurs projets à exécution, après avoir enveloppé le coffre-fort de couvertures de chevaux et de vieux sacs, afin d'amortir le bruit de l'explosion. Ils se sont retirés à une certaine distance, et aussitôt après qu'elle s'est produite, ils sont entrés, sans être autrement inquiétés, en emportant les billets de banque et l'or contenus dans ce coffre-fort.

Enstis, Nebraska, 19—Un homme, le visage couvert d'un masque, est pénétré pendant la nuit dans la Ferson State Bank, à Enstis, et en est fait sauter le coffre-fort à l'aide de la dynamite. Ils se sont enfuis en emportant une somme de $4,000, mais sont serrés de près par le shérif et plusieurs députés-shérifs accompagnés de limiers.

Une nouvelle dépêche dit que l'un des bandits a été arrêté.

COURS VOLONTAIRE

Les Pompiers de Lowell ont remporté une victoire contre les pompiers de Lawrence, dimanche après-midi, par un score de 5 à 0.

EN GREVE

Grand'Mère, P. Q., 19—Les chauffeurs de la compagnie de pulpe des Laurentides se sont mis en grève jeudi matin. Ils sont quinze et réclament une augmentation de gages. La Compagnie leur avait, paraît-il, promis de régler leur cas le 14 octobre. Les chauffeurs réclament 15 cents de l'heure au lieu de 13 cents; la compagnie refuse de faire droit à leur demande.

SURDITE

Si vous souffrez de surdité ou si vous bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. "CLINIQUE AURALE" 66 rue 12 ave. N.-York City.

ACADEMIE DE MUSIQUE

M. Richard F. Murphy, le directeur de l'Académie de Musique, mérite des félicitations sincères pour avoir mis à l'affiche pour trois soirs de cette semaine "The Heart of Chicago" drame d'amour et de sang. Nul doute que le public de Lowell se rendra in-corps et sur sa grande foule à l'Académie pour entendre cette belle pièce. A chaque fois que cette représentation a été donnée à Lowell il y a toujours eu salle comble. C'est pourquoi les gens qui l'ont déjà vue vont se rendre encore une fois et ceux qui ne l'ont jamais vue se devraient que ce soir, qu'il aller ce soir ou à la matinée. car c'est certainement la plus belle représentation qui n'a jamais été donnée à l'Académie de Musique. Les costumes sont d'une grande richesse. Cette pièce a toujours fait fureur tant au point de vue littéraire qu'au point de vue de curiosité dramatique. C'est la sombre histoire de deux amoureux que la mort réunira davantage.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle

Ré-ouverture du
PARISIAN STUDIO
D'hui le Parisian Studio sera ouvert tous les jours de sh. de l'avant-midi à 6h. de l'après-midi. Lundi et samedi jusqu'à 9 heures du soir. Photographies de toutes les sortes, portraits copiés et agrandis et finis au crayon, en couleurs et sur zinc. Nous faisons une grande spécialité en photographie sur les étoffes pour médaillons, montres, chaînes, etc. Le Studio est sous la charge d'un très bon artiste qui parle l'anglais et le français, et a l'expérience de plusieurs années de service dans les studios les plus en vogues de Boston. Tous les anciens aussi bien que les nouveaux clients sont cordialement invités à venir nous voir et un joli cadeau sera donné aux personnes qui emporteront cette annonce avec elles lorsqu'elles voudront faire faire leur photographie. Cadres pour portraits à des prix très raisonnables. N'oubliez pas la place.

Parisian Studio
275 rue Aiken,
Lowell, Mass.

Modes Nouvelles
....POUR....
L'Automne et l'Hiver
....GRANDE....
Ouverture et Exhibition
—DE—
Chapeaux Garnis et non Garnis
—CHEZ—
Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareils vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4

TOUTES IMPRESSIONS
Commerciales
Exécutées à ce Bureau
Avec Soin et Promptitude
Fait à très bas Prix.
OUVRAGE POUR SOCIETES
OUVRAGE GARANTI
613 rue Merrimack.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 53.

Des larmes de honte perlèrent à la marge des cils de Marcelle.

—Monsieur, dit-elle d'une voix digne, je n'insulte pas, je ne médite, je n'ai jamais mérité aucune de vos injures.

—Vraiment! Oh insulte madame! Un ange de pureté et de candeur qui s'en va courir le guilledou avec le premier drôle venu. Calculé à son compte. Et il me reste à régler le vôtre.

Elle ne l'écoutait pas il était bien question de lui en ce moment. Elle ne voyait que son cœur palpitant de toutes les meurtrissures du désespoir. Elle ne voyait que Rodolphe, sa photographie sur les étagères, pour médaillons, montres, chaînes, etc. Le Studio est sous la charge d'un très bon artiste qui parle l'anglais et le français, et a l'expérience de plusieurs années de service dans les studios les plus en vogues de Boston. Tous les anciens aussi bien que les nouveaux clients sont cordialement invités à venir nous voir et un joli cadeau sera donné aux personnes qui emporteront cette annonce avec elles lorsqu'elles voudront faire faire leur photographie. Cadres pour portraits à des prix très raisonnables. N'oubliez pas la place.

Tim avait sorti un revolver de sa poche, sans écouter son maître.

—Si l'on vient, dit-il, si l'on vient ...je tue...Je tue tout ce que je voit.

—On ne viendra pas, on est débarrassé de lui, il est mort! Je le sais! C'est tout ce que l'on voulait. Mais emmène-moi, je te le répète.

Tim était vigoureux et fort. Il prit son maître dans ses bras et le porta jusqu'à la porte, et ils se perdirent à travers le bois.

—Tu diras que j'ai fait une chute, que je suis tombé, tu arrangeras cela.

Fédor, renversé en arrière dans la grande peur, avait toutes les peines du monde à se maintenir. Il se raidissait contre la souffrance et sortant contre cette torpeur qui l'envahissait à mesure que son sang coulait, il roulait encore entre ses vêtements et sa peau.

Il atteignirent enfin l'auberge. Tim appela pour que l'on fût pour que l'on détachât le cheval. Un gars sortit de la maison, une très violente chute. Et, avec l'aide d'un garçon, il porta le blessé dans sa chambre.

C'était le dernier effort. Strogan'of perdit de nouveau connaissance. Mary s'affolait près de Frolde, le blessé ouvrit encore les yeux. Tim s'occupa de lui enlever ses vêtements et de se rendre compte de la gravité de sa blessure.

Le coup de feu avait porté de la gorge à l'épaule. Par cinq trous, faits par autant de plombs à loup, le sang s'échappait encore en abondance.

—Rompez le bras, mon cher maître. Il n'y a rien que très facilement, Fédor obtit à cette injonction de Tim Pickwood. La clavicule n'était donc pas cassée, le bras non plus, et on pouvait également assurer qu'il n'y avait pas de fracture des os de l'épaule. Cependant les plombs à loup avaient pénétré, et, avant tout, il fallait les extraire. Tim réussit cependant à arrêter l'hémorragie au moyen de compresses d'eau glacée.

Cela fait, il descendit auprès de la femme de l'aubergiste, une brave Soignote qui ne s'occupait que de son débit, de son auberge, et ressentait une haute considération pour les deux peintres qui faisaient grosse dépense chez elle. Tim voulait avoir un médecin au plus vite. L'hôtesse lui répondit qu'il fallait courir jusqu'à Vierzon.

—Mais attendez donc, fit la Solognote, il y a peut-être moyen de s'arranger sans vous faire courir jusqu'à Vierzon. La Brisarde, une voisine, a un enfant malade. Le docteur Gressin, d'Aubigny la Ville, doit venir le voir. Je vais lui demander, à cette femme, si le docteur n'est pas encore reparti, il ne refusera pas de soigner votre ami.

Le bonheur voulut que le docteur Gressin se trouvât encore là, tout à point. Et il savait Tim auprès du blessé. Etendu sur son lit, pâle comme la mort elle-même, Fédor regarda l'étranger le docteur à son entrée dans la chambre. Et trouvant toute son énergie, tout son courage.

—Docteur, dit-il lentement, je fais appel à toute votre adresse, à toute votre silence, car je vais vous soumettre un cas exceptionnel curieux.

Le docteur, tandis que le blessé parlait examinait attentivement les plaies faites par le coup de feu.

—Je suis tombé, j'ai fait une chute très grave, ajouta Fédor en laissant sur chacune de ses paroles.

—Ah! vous êtes tombé! Et ces blessures?

—Sont des déchirures occasionnées par des ronces.

—Curieux, très curieux!

Et un sourire passa sur les lèvres du bon docteur, tandis que ses yeux rencontraient ceux de Fédor.

Le docteur comprenait que le visage de ce malade exigeait quelque ménagement et une extrême discrétion.

—Très curieux, répéta-t-il, et je suis certain que ce n'est pas votre première aventure de ce genre. Mais rassurez-vous, mon cher malade, vous êtes entre des mains sûres et vous n'avez rien à craindre.

En même temps il mettait dans cette phrase par une petite pince et le coton Dessin jaunissait aussitôt de

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 14, angle des rues Central et Merrimack.

plomb moulé qu'il était parvenu à saisir.

—C'est une épine, lui dit Fédor, en ne le quittant pas du regard.

Le docteur avait compris dès les premiers mots. La physionomie de Fédor plaidait en sa faveur.

—Ah coup sûr, se dit le docteur Gressin, ce n'est ni un assassin ni un voleur; un amoureux sans doute.

—Oui, fit-il tout haut en abondant dans le sens du blessé, c'est une épine ronde.

Malgré l'atroce douleur ressentie par Fédor, un pâle sourire vint errer sur ses lèvres, tandis que le docteur continuait son opération et la menait à bien avec une promptitude et une dextérité incomparables.

—Ma foi, nous, cher monsieur, dit-il en terminant et en remettant ses instruments en place, vous êtes rudement courageux, car j'ai dû vraiment faire une faire souffrir et vous n'avez pas poussé! Mes compliments.

—Et sera-ce long?

—N'ai bien long, ni bien dangereux quoique ces ...épines aient pénétré trois centimètres dans les chairs. Mais, en fin de compte, elles n'ont attaqué aucun organe, brisé aucun os coupé aucun muscle. Je reviendrai vous voir après-demain, et avec votre aide, votre tempérament et votre courage, vous serez sur pied avant qu'il soit longtemps, je vous le promets.

—Merci, docteur. Merci de toute mon âme.

S'adressant alors à Tim, qui buvait les paroles toutes pleines d'espérance de l'excellent docteur:

—Prends mon portefeuille dans la poche de mon habit et donne une de mes cartes au docteur.

Le docteur lut à mi-voix:

"Le comte Fédor Strogan'of-Rumor."

—Ici, fit le blessé, je m'appelle Nicolas.

—Bien! bien! monsieur Norle. C'est parfait. Votre.... ami n'a qu'à vous laver votre blessure avec de l'eau phéniquée. Vous aurez peut-être un peu de fièvre, et dans trois jours vous pourrez sortir, après ma seconde visite. Seulement vous ferez bien de vous mêler et des chutes et des épines.

Trois jours plus tard, le docteur ne s'était pas trompé, Fédor Strogan'of avait son éclat. Ah! le poney fut vite attelé et il se dirigea à toute bride vers Bourzac. Comment la jeune homme aurait-il des nouvelles de Marcel? Il n'en savait rien, mais un invincible aimant l'attirait vers cette demeure maudite.

Vainement le buggy passa et repassa devant la grille obstinément fermée. Par-dessus les fers de lances et les arrêtants se voyaient les fenêtres du château. Elles étaient closes, ainsi que leurs persiennes. La vérité apparut alors à Fédor.

Il l'avait emmenée, le misérable! où? où cela? Ah! fût-ce au bout du monde, il fauira bien que je la retrouve.

Au loin, dans la plaine, un pasteur chantait en gardant ses vaches. Elles appartenaient certainement à un domaine dépendant du château. Fédor poussa le poney à travers champs. Le petit interrompit sa chanson.

—Est-ce que M. Dementières est au château, demanda carrément le comte, en tendant à l'enfant une pièce blanche.

—Il est parti en voyage, répliqua le pasteur, parti avec la dame...

—C'est bien cela, grouda Fédor, en serrant les dents.

Et il reprit le chemin d'Allogny. Qu'allait-il faire? bien certainement, il ne réussit point à tirer un renseignement quelconque des domestiques du château. D'ailleurs ceux-ci ignoraient très probablement l'endroit où M. Dementières avait séquestré sa victime.

Il fallait découvrir cette retraite, cependant. La pensée d'abandonner la fille ne venait même pas à Fédor. Rien plus encore la malheureuse femme livrée sans défense à ce monstre avait besoin de lui. Et pour lui, il était bien fermé de vaincre ou mourir. Il ne pouvait admettre une pareille défaite. Il fallait que Marcelle fût à lui, il le voulait, il le pouvait, il le devait. Il fallait donc arriver dans la Marcelle de la victime.

Il était à Vierzon, il y arrivait à la nuit close. Il fallait donc attendre au lendemain le moins pour se mettre en route. Tim, qui était resté à Allogny, devait le rejoindre à Vierzon. Il était inutile de faire courir les chevaux plus longtemps.

Tim arriva à la nuit close. Il avait fait bien des recherches, mais sans résultat. Il n'avait pu découvrir la retraite de Dementières.

Fédor, qui avait espéré que son fidèle serviteur lui apporterait des renseignements, ne put dissimuler son désappointement.

Tim, qui avait tout deviné, lui dit:

—Ne vous désolez pas, monsieur Fédor, nous la retrouverons, votre femme, et nous la sauverons

UNE JOURNEE BENIE

(Suite de la première page.)

président, en tête et les garçons, M. Théodore Boulianne, président.

La collecte a été faite par les présidents des différentes sociétés.

Au sanctuaire on remarquait, outre les membres du clergé de la paroisse, les RR. PP. Emery, Chs. Paquette, de Plattsburg, N. Y., Barrette, de Buffalo.

Avant le Te Deum, M. William Parthenais lut au héros du jour une magnifique adresse, renfermant bien les voeux unanimes de toute la population. On y voyait un respect infini, joint à un grand amour. Voici cette adresse.

Au Révérend Père Joseph Mangin, O. M. I., Curé de la paroisse Saint-Joseph de Lowell.

Révérend Père,

Aux heures de réjouissance comme aux moments de danger, le troupeau aime à se grouper autour de son pasteur. Aujourd'hui c'est la joie qui nous réunit à vos pieds, et c'est avec la plus vive allégresse que nous saluons ce cinquantième anniversaire de votre ordination sacerdotale.

Si la nature de vos occupations vous écarte d'un commerce journalier avec la masse de notre population, nous n'en sentons pas moins, Révérend Père, votre bienfaisante influence diriger tous les affaires de la paroisse canadienne de Lowell, et nous avons appris à vous aimer autant qu'à vous vénérer, parce que nous apprécions vos nobles efforts—si admirablement secondés par vos habiles et dévoués collaborateurs, les Révérends Pères Oblats de la paroisse Saint-Joseph—dans tout ce qui touche à nos intérêts matériels, sociaux et spirituels.

Cinquante ans de prêtrise! C'est-un bonheur accordé au petit nombre des élus du Seigneur. Nous sommes particulièrement heureux de célébrer avec vous ce glorieux couronnement de votre carrière si bien remplie. Vos bons et sages conseils, les exemples de toutes les vertus que vous nous donnez sans cesse, votre direction vraiment sûre, aussi douce qu'elle sait être ferme, sont pour nous des garanties de prospérité. Aussi veuillez nous permettre, Révérend Père, en vous offrant aujourd'hui un plus chaud témoignage de votre affection, d'exprimer l'espoir que vous resterez longtemps encore à notre tête, berger fidèle entre les mains duquel le sort du troupeau est assuré.

Nous prions Dieu qu'il vous accorde santé et longue vie, pour le plus grand bonheur de vos enfants adoptifs, les paroissiens de Saint-Joseph, Lowell, le 16 octobre 1903.

Puis le Rév. Père Mangin reçut comme cadeau, une nouvelle chaire qui sera inaugurée à St Joseph le jour de la Toussaint.

Le vénérable supérieur a de plus reçu un nouveau tapis pour le sanctuaire.

En réponse aux vœux sonhaités exprimés, le Rév. Père Mangin qui se tenait dans le sanctuaire auprès du Rév. Père Campeau, à sa droite, et le Rév. Père Fournier, à sa gauche, adressa quelques bonnes paroles à ses ouailles. On sentait, dans les intonations de sa sympathique voix, cette grande humilité, cette sainteté qui caractérisent la vie de cet homme de bien, qui a passé sa vie à servir le maître qu'il aime.

Il accepta avec reconnaissance et joie ces démonstrations d'affection que lui offre la population. Cependant il ne les accepte pas pour lui-même, mais plutôt comme chef de la paroisse auquel on a fait hommage non pas de personne mais d'titre de pasteur.

L'adresse qui fut présentée au révérend père supérieur était admirablement calligraphiée. Elle était encadrée et protégée par Mlle Blanche Desrey, qui en cette circonstance avait montré artiste consommée.

Puis, il serait de chaleureux vœux à adresser aux différentes personnes qui ont contribué à rendre cette journée aussi belle qu'elle a été. Nous ne voulons nommer, à crainte de froisser, ceux qui donnent la modestie de se tenir derrière.

Mais si nous avons réservé le dernier mot pour remercier les Dames de Ste Anne qui ont présenté au vénérable jubilaire, un calice avec d'un grand prix. Les deux autres sociétés ont offert au supérieur des Oblats, deux magnifiques candelabres.

L'adresse suivante fut lue par Mme Charles H. Boisvert:

Révérend et Vénéré Père,

Depuis cinquante ans la double couronne du martyre et du religieux vous rayonne sur votre front.

Aussi quels souvenirs précieux vous remuellent ces émouvantes noces d'or, présent accordé par le cœur d'un Dieu à ses amis de choix; quel sentiment profond doit inspirer votre présence à célébrer, nous les Tertiaires de Saint-François, les Dames de Ste-Anne, les Congréganistes de Notre-Dame de Lourdes.

Pour nous le plus beau jour de la vie a été celui de notre première communion; pour vous, mon Révérend et bien-aimé Père, un jour plus beau à fuir: le jour de la première messe et de l'oblation rédemptrice.

Le cœur débordant de joie et l'âme regardant avec confiance l'autel, la croix et l'avenir sans crainte, parce que vous répondez à l'appel du Dieu de votre jeunesse, à l'âge de vingt-trois ans, vous avez pour la première fois prononcé les paroles mystérieuses de la consécration et celles de l'holocauste.

Et puis, soldat du Christ, apôtre de la vérité et de l'amour, vous vous êtes élancé dans la carrière, la carrière du sacrifice.

Vous vous êtes donné tout entier, intelligence, volonté et ardent dévouement, à ce Jésus dont l'amour avait embrasé votre vie et vous fait prendre pour devise: Jesus et Maria.

Ce fond de foi à toute qui nous demandons si vous avez été fidèle à votre sainte vocation? Laissons de côté votre vie intime.

Nous ne connaissons ni vos doutes ni vos angoisses, ni vos luttes contre vous-même, ni votre victoire, mais nous savons que vous avez été un prêtre selon le cœur de Dieu, un prêtre selon le cœur de Jésus, un prêtre selon le cœur de Marie, un prêtre selon le cœur de l'Eglise.

Votre Calvaire a bientôt rendu le sommet de la croix, puis vous avez été appelé à vous transporter aux premières lignes du ministère de tous le plus fécond, le plus périlleux, le plus méritoire, celui de la mission.

Quand vos supérieurs vous envoyaient à votre gré, à votre saveur, à votre goût, à votre caractère, à votre santé, à votre aptitude, à votre vocation, à votre éducation, à votre intelligence, à votre cœur, à votre âme, à votre tempérament, à votre tempérament, à votre tempérament

TOUJOURS ANCIEN, TOUJOURS NOUVEAU

Il en est ainsi des œuvres de Dieu: toujours anciennes, toujours nouvelles. Mais, parmi ces œuvres, l'une des plus merveilleuses assurément, n'est-ce pas la Papauté? N'est-elle pas toujours ancienne? N'est-elle pas toujours nouvelle? Il nous plaît de le dire avant que S. S. Pie X n'ait fait entendre sa voix à l'univers attentif. Des esprits s'émeuvent, des esprits se lourent, des esprits se font de la Papauté une idée plus conforme à leur manière de voir qu'à celle de Dieu, des esprits é prouvent des craintes qui n'ont aucun fondement; des esprits se bercent d'espérances qui ne sauraient être que des mirages trompeurs; des esprit d'essence divine, il pourrait y avoir contestation entre le Pape d'hier et le Pape d'aujourd'hui et le Pape de demain. Erreurs parfois inconscientes, déceptions illusions toujours.

La Papauté est toujours ancienne et ce sera que les Papes des premiers siècles, comme les Papes des derniers temps, ne sauraient être que les meilleurs et les docteurs infaillibles de la doctrine du Christ, sans pouvoir en retrancher ni en ajouter un iota: "Tout pouvoir a dit le Sauveur, m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé." Rien de plus, rien de moins. En vain toutes les puissances de la terre s'assemblent, se coalisent, se surexcitent pour entamer ce bloc de granit divin; en vain elles trouvent presque dans l'intérieur de la citadelle de puissants et perfides auxiliaires pour leur livrer la place; en vain tout semblera défaillir et près à accepter l'enseignement du Christ dévoyer, salir et véritablement intangible comme le constituait dès le début leur folle outrecuidance les nombres humaines.

Tout se tient et fait corps dans la doctrine catholique: Ecriture sainte et Tradition, décisions doctrinales des conciles et solennelles "ex cathedra" des Souverains Pontifes ne sont qu'une seule et même doctrine qui est la doctrine du Christ, du Christ qui est la Vérité, qui est la lumière du monde. On a pu et l'on pourrait écrire des volumes sur les "Variations", des hérésies, des philosophies; une seule variation dans la doctrine de l'Eglise catholique qui a pour lui les promesses de temps qui voit tout s'écrouler autour de lui et qui demeure et demeurera jusqu'à la consommation des siècles.

Aussi cette "variation" ne s'est-elle jamais produite, ne se pourrait produire, ne se produira pas.

Mais si la Papauté, unie essentiellement au catholicisme, est toujours ancienne dans ses enseignements doctrinaux et moraux, elle est toujours nouvelle, selon les temps et selon les lieux, dans ses définitions et ses applications doctrinales et morales. Elle est toujours nouvelle de par la grâce du saint-Esprit, elle est toujours nouvelle, toujours de son temps, toujours de son heure, parce que le sanctuaire et le silence et le progrès consistent n'ayant qu'une base humaine tandis que la base de celle-là est divine.

Elle est nouvelle dans ses rapports avec le temps, avec le caractère du Souverain Pontife, avec la période où elle se trouve du moment.

Elle est nouvelle dans ses rapports avec le temps. Le temps se modifie, les mœurs se modifient, les nations meurent et ressuscitent, se transforment perpétuellement; il n'y a rien de nouveau sous le soleil, au fond, de persécutions que dans la forme sont à peu près toujours pareilles. Le monde moderne ressemble au monde païen, les persécuteurs ne sont pas différents dans leurs actes de ceux qui ont fait couler le sang des martyrs aux premiers siècles de l'Eglise. Ce qui est nouveau, ce sont les moyens de propagande, de défense, d'attaque, de combat, de victoire. Ce qui est nouveau, ce sont les découvertes de la science, de l'industrie, de l'art, de la littérature, de la politique, de la diplomatie, de la guerre, de la paix. Ce qui est nouveau, ce sont les progrès de la navigation, de la locomotion, de la télégraphie, de la téléphonie, de la photographie, de la phonographie, de la radiographie, de la radiotélégraphie, de la radiophonie, de la radiographie, de la radiothérapie, de la radioscopie, de la radiodiffusion, de la radioactivité, de la radiumthérapie, de la radiumthérapie, de la radiumthérapie

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 20 octobre 1903.

Hautbier un a toujours pour lui un à se reposer.

Les Canadiens tiennent à leur pays, et même à celui des autres, pour raisonner les Américains.

Le temps des "rallies" approche. Espérons que la série commencera par le grand "rally" des Canadiens du quartier sud.

La Middlesex North Agricultural Society a décidé de ne plus faire de course de chevaux à ses expositions. C'est autant de charme qu'elle leur enlèvera.

C'est dégoûtant de voir comme se font nombreux les défalcateurs. Les premières pages des journaux sont presque toutes employées à rapporter leurs exploits.

On dirait que le parti socialiste suit les grands chefs dans leurs idées et même temps que celles de l'organisation qui a l'honneur de compter J. Pierpont Morgan comme grand chef.

Les révolutions sont nombreuses dans le royaume des chevaux. Depuis quelques mois, il a changé trois fois de chef. Ce fut Cresceus, Lou Dillon et Cresceus encore qui se succéderent à ce trône.

Tout comme le Chilien, nous nous repoussons que les prétentions américaines aient été accueillies par le commissaire de l'Alaska, mais nous n'en tenons pas moins pour la partiale intégrale de la langue française au Canada et à Paris.

M. Gaston dénonce le tarif comme étant le père des trusts et le Chilien le nie mais fait remarquer qu'il n'est pas conséquent avec lui-même puisqu'il dénonce les trusts tout en en dirigeant un qui est celui de la compagnie des tramways de Boston.

Aux prochaines élections, les électeurs auront appelés à se prononcer sur l'octroi des licences par la ville et ils ne peuvent, s'ils votent consciencieusement, que décider négativement le système de commerce actuellement en vigueur. Revenons aux licences et abolissons le masque de l'hypocrisie.

Gordon McKay, le banquier inventeur qui vient de mourir millionnaire et qui laisse la rondelette somme de $4,000,000 à l'Université Harvard, paraît-il, était orphelin et un homme ne pouvait guère rencontrer d'insuccès dans son enfance. On rapporte que son "ex-femme", dont il était divorcé, s'était mariée à un autre, il lui offrit une forte somme comme cadeau de noces.

Bel expose

Dans le discours qu'il a prononcé l'autre jour au Essex Club de Salem, sur les questions de tarif, commerce étranger et réciprocité, le sénateur Hoar fait l'éloge de la politique républicaine qui a donné à la nation une prospérité sans précédent et il a ajouté que le parti républicain était le seul qui pouvait maintenir cette prospérité.

Il a dit que le parti républicain était le seul qui pouvait maintenir cette prospérité parce que le parti démocrate était incapable de le faire, parce qu'il était divisé sur la question du tarif et parce qu'il était opposé à la politique de protection

REINES ET IMPERATRICES

Souveraines et épouses des souverains d'Europe

Paris, 20 — Il y a quelques années, une jeune impératrice honorait de sa visite notre terre de France. Maintenant c'est le tour de la jeune reine d'Italie. A ce propos, un chroniqueur du "Gaulois" s'occupe des souverains de l'Europe.

La "doyenne" des reines, dit-il, est actuellement par suite de la mort des reines de Danemark et de Belgique et de la reine Victoria, la reine de Suède. Née en juillet 1826, la reine Sophie a aujourd'hui soixante-trois ans. C'est au retour d'un voyage qu'il fit en Europe, et au cours duquel il fut notamment fort bien reçu par Napoléon III, que le prince héritier de Suède épousa la princesse Sophie de Nassau, le 6 juin 1857: en 1872, le prince monta sur le trône.

La reine Sophie se signale surtout par sa piété. Elle vit aujourd'hui assez retirée, pratiquant à la campagne, dans les palais royaux qui s'élèvent auprès de Stockholm, consacrant la plus grande partie de son temps aux bonnes œuvres. Elle a donné à son mari quatre fils, le prince Gustave, prince royal, qui a épousé la princesse Victoria de Bade, dont il a eu trois fils; Oscar, qui, à la suite de son mariage avec une jeune fille de la noblesse, Ebba Piperstein de Mon, a renoncé à tous droits éventuels sur la couronne, et qui, très religieux, s'occupe principalement d'œuvres de piété et de bienfaisance; Charles et Eugène, qui est un peintre de talent. La reine est donc à la fois une mère qui pour les mœurs et les idées allemandes.

Cette qu'on pourrait appeler la "révolutionnaire" des reines d'Europe est la reine Elisabeth de Roumanie, connue dans les lettres sous le pseudonyme de Carmen Sylva, née au château de Monrepos, près de Neuwied, dans la Prusse rhénane, le 29 décembre 1843. Princesse de Wied, elle épousa le prince héritier de Roumanie, aujourd'hui le roi Charles, le 15 avril 1869. Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, alors duc prince de Roumanie. Morte-lle-ment frappée dans son tendresse maternelle par la mort d'une fille, elle se voua avec passion à être la mère de son peuple. Malgré sa nationalité d'origine, elle favorisa la culture française comme étant celle qui convient le mieux au génie d'une race issue d'une souche latine.

A la suite de la guerre contre la Turquie, durant laquelle elle a soigné les blessés avec un dévouement infatigable, ses sujets lui ont décerné le beau titre de "Mère des blessés". Son talent poétique s'est épanoui sous l'aiguillon de la souffrance morale: encouragée par le poète Alecsandri, elle livra au public les créations de sa plume sous le pseudonyme de "Carmen Sylva", qui rappelle sa passion pour la poésie et la forêt. Elle a publié des poésies, des contes en prose, des romans, des pièces de théâtre. En français, elle a écrit les "Pensées d'une Reine", l'une de ces pensées: "Il n'y a qu'un bonheur; il n'y a qu'une jouissance, le beau," résume à merveille l'état de cette âme royale.

Etat-il une figure plus poétique que celle de la charmante souveraine, appelée pendant de longues années la princesse de Galles, et qui est aujourd'hui la reine d'Angleterre, impératrice des Indes? La princesse Alexandra, fille du roi Christian de Danemark, est née le 1er décembre 1844 et elle a épousé à Windsor, le 10 mars 1863, le prince de Galles aujourd'hui Edouard VII. Elégante artiste, remplissant à merveille son rôle de future impératrice, dans l'intimité avec ses enfants dont elle a été et demeure la mère, que pour les mœurs et les idées allemandes.

Cette qu'on pourrait appeler la "révolutionnaire" des reines d'Europe est la reine Elisabeth de Roumanie, connue dans les lettres sous le pseudonyme de Carmen Sylva, née au château de Monrepos, près de Neuwied, dans la Prusse rhénane, le 29 décembre 1843. Princesse de Wied, elle épousa le prince héritier de Roumanie, aujourd'hui le roi Charles, le 15 avril 1869. Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, alors duc prince de Roumanie. Morte-lle-ment frappée dans son tendresse maternelle par la mort d'une fille, elle se voua avec passion à être la mère de son peuple. Malgré sa nationalité d'origine, elle favorisa la culture française comme étant celle qui convient le mieux au génie d'une race issue d'une souche latine.

A la suite de la guerre contre la Turquie, durant laquelle elle a soigné les blessés avec un dévouement infatigable, ses sujets lui ont décerné le beau titre de "Mère des blessés". Son talent poétique s'est épanoui sous l'aiguillon de la souffrance morale: encouragée par le poète Alecsandri, elle livra au public les créations de sa plume sous le pseudonyme de "Carmen Sylva", qui rappelle sa passion pour la poésie et la forêt. Elle a publié des poésies, des contes en prose, des romans, des pièces de théâtre. En français, elle a écrit les "Pensées d'une Reine", l'une de ces pensées: "Il n'y a qu'un bonheur; il n'y a qu'une jouissance, le beau," résume à merveille l'état de cette âme royale.

Etat-il une figure plus poétique que celle de la charmante souveraine, appelée pendant de longues années la princesse de Galles, et qui est aujourd'hui la reine d'Angleterre, impératrice des Indes? La princesse Alexandra, fille du roi Christian de Danemark, est née le 1er décembre 1844 et elle a épousé à Windsor, le 10 mars 1863, le prince de Galles aujourd'hui Edouard VII. Elégante artiste, remplissant à merveille son rôle de future impératrice, dans l'intimité avec ses enfants dont elle a été et demeure la mère, que pour les mœurs et les idées allemandes.

Nous voici maintenant chez les "jeunes reines". Une Française, tout d'abord: la reine Marie-Amélie, de Portugal. Née le 28 septembre 1865, fille du comte et de la comtesse de Paris, le roi Charles de Portugal. D'une intelligence supérieure, l'esprit très cultivé, s'adonnant assez bien aux sciences musicales qu'aux arts et aux lettres, elle a conquis rapidement l'affection des Portugais: elle n'a pas oublié, pour cela, son pays d'origine, et l'on sait que toutes les fois qu'elle peut prendre "un petit congé", c'est en France, à Paris, qu'elle le passe de préférence: et alors nos théâtres n'ont pas une spectatrice plus assidue.

Il était à rappeler aux Français l'impératrice de toutes les Russies, née le 25 mai 1872 princesse Alice de Hesse et du Rhin, soeur de l'actuelle, sous le nom d'Alexandra-Feodorovna, depuis le 14 novembre 1894, et qui sait allier les qualités les plus sérieuses aux grâces les plus charmantes.

Et voici les deux plus jeunes reines de la vieille Europe: la reine Wilhelmine de Hollande, qui a une vingtaine d'années, fleur délicate qu'on souhaite adorer, et la reine Hélène d'Italie, à qui Paris, ne souvenant qu'elle est la fille d'un souverain ami de la France, la princesse Victoria de Bade, dont il a eu trois fils; Oscar, qui, à la suite de son mariage avec une jeune fille de la noblesse, Ebba Piperstein de Mon, a renoncé à tous droits éventuels sur la couronne, et qui, très religieux, s'occupe principalement d'œuvres de piété et de bienfaisance; Charles et Eugène, qui est un peintre de talent. La reine est donc à la fois une mère qui pour les mœurs et les idées allemandes.

Cette qu'on pourrait appeler la "révolutionnaire" des reines d'Europe est la reine Elisabeth de Roumanie, connue dans les lettres sous le pseudonyme de Carmen Sylva, née au château de Monrepos, près de Neuwied, dans la Prusse rhénane, le 29 décembre 1843. Princesse de Wied, elle épousa le prince héritier de Roumanie, aujourd'hui le roi Charles, le 15 avril 1869. Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, alors duc prince de Roumanie. Morte-lle-ment frappée dans son tendresse maternelle par la mort d'une fille, elle se voua avec passion à être la mère de son peuple. Malgré sa nationalité d'origine, elle favorisa la culture française comme étant celle qui convient le mieux au génie d'une race issue d'une souche latine.

A la suite de la guerre contre la Turquie, durant laquelle elle a soigné les blessés avec un dévouement infatigable, ses sujets lui ont décerné le beau titre de "Mère des blessés". Son talent poétique s'est épanoui sous l'aiguillon de la souffrance morale: encouragée par le poète Alecsandri, elle livra au public les créations de sa plume sous le pseudonyme de "Carmen Sylva", qui rappelle sa passion pour la poésie et la forêt. Elle a publié des poésies, des contes en prose, des romans, des pièces de théâtre. En français, elle a écrit les "Pensées d'une Reine", l'une de ces pensées: "Il n'y a qu'un bonheur; il n'y a qu'une jouissance, le beau," résume à merveille l'état de cette âme royale.

Etat-il une figure plus poétique que celle de la charmante souveraine, appelée pendant de longues années la princesse de Galles, et qui est aujourd'hui la reine d'Angleterre, impératrice des Indes? La princesse Alexandra, fille du roi Christian de Danemark, est née le 1er décembre 1844 et elle a épousé à Windsor, le 10 mars 1863, le prince de Galles aujourd'hui Edouard VII. Elégante artiste, remplissant à merveille son rôle de future impératrice, dans l'intimité avec ses enfants dont elle a été et demeure la mère, que

IL Y AURA DU TRAVAIL

IL N'EST PAS PROBABLE QUE LES HEURES D'OUVRAGE SOIENT DIMINUEES

Ce que les agents des filatures pensent de la présente situation

Les filatures de Lowell fonctionneront durant tout l'hiver à leur pleine capacité, si l'on en juge par les présentes indications. Cela semble d'ailleurs plus certain que les agents locaux affirment qu'il n'y aura pas de diminution des heures d'ouvrage.

Les fabriques des autres villes de la Nouvelle-Angleterre ont été fermées plus ou moins longtemps durant l'été. Il en aurait probablement été de même de Lowell, n'eut été la grève de printemps qui a duré trois mois.

L'agent J. J. Connell, du Tremont & Suffolk, a déclaré qu'il n'a pas entendu dire qu'il devait y avoir diminution des heures d'ouvrage dans les filatures de Lowell.

L'agent Nourse, de la Lawrence Manufacturing Company, dit que tout indique un bon hiver pour les manufacturiers de Lowell.

Les autres officiers de filatures étendent dans le même sens. Cependant on ne veut pas se prononcer pour les autres villes de la Nouvelle-Angleterre.

UNE GRAVE POURSUITE

McBRIDE vs LE CHEF DE NOTRE POLICE MUNICIPALE

Piquants témoignages donnés à la séance d'hier

La cause de McBride vs le chef de police, qui était entrée en cour, vendredi après-midi, a été reprise hier.

M. Wm F. McBride a retenu les services de M. l'avocat J. J. Hennessy, et le chef Moffatt est défendu par M. W. A. Hogan, l'avocat de la ville.

Il s'agit d'une réclamation en dommages de $5000 pour fausse arrestation.

Voici en résumé la déposition de M. McBride.

"J'ai demeuré à Lowell 11 à 12 ans. Je suis maintenant secrétaire, trésorier et gérant général de la McBride Machine Company. J'occupe cette position depuis l'organisation de la compagnie, vers le 1er juin. Avant le 1er juin je travaillais pour mon frère, Patrick L. McBride, et cela depuis 5 ans.

"Au mois d'août 1902 j'étais gérant général pour mon frère. Mon salaire dépendait sur l'ouvrage fait. Le 26 août j'allai à l'ouvrage vers 7h. 30, sur l'avenue Western. Ensuite j'allai au bureau de poste. Je passais près du dépôt où je vis une foule de gens. J'allai m'enquérir ce que cela pouvait bien vouloir dire. Je n'y étais pas encore parvenu lorsque je vis une escouade de policemen avec deux autres personnes. Je revenais sur mes pas lorsque le sergent Connors me mit la main à l'épaule et me demanda ce que je faisais là. Je lui répondis, cela est de mon affaire. Il dit: "Vous ferez mieux de venir avec moi." Je lui dit: "Pourquoi m'arrêtez-vous?" Il répondit: "Laissez faire venez avec moi." Je demande à savoir pourquoi je suis arrêté. Il répondit encore: "Venez quand même." Ainsi il m'entraina à la loge. Alors je vis le chef et à ma requête il me conduisit vers lui et lui demanda: "M. Moffatt que ferai-je de cet homme?" Il répondit: "Emmenez-le, et me dit arrêté." Alors on me mit sous la voiture de patrouille et la procession commença à travers les rues jusqu'à la station de police où l'on me renferma dans une cellule où il y eut un grand va et vient. Alors on me mit dehors sous un cautionnement de $5 jusqu'à ce que je fus amené devant la cour. Cinq minutes de l'arrestation on m'avait accusé d'ivrognerie et de désordre. Alors je me crus en liberté."

Après cette accusation je laissai affaire avec des hommes de banque de notre ville. Depuis le 1er mars 1901, j'occupais le pont de mon bureau, j'en retire de la banque près de $250 que mon frère me paraît par chèque.

"Les dépôts faits par mon frère pour moi s'élèvent à $25,000 à $30,000. J'ai fait mon dépôt avant la banque suivante à la nouvelle Trust Company. Il employait alors 4 à 5 hommes. Quelquefois le nombre fut plus considérable, suivant les affaires, j'achetais et payais les comptes, mais mon frère payait les marchandises que nous vendions aux manufacturiers du dehors.

"Quand j'ai voulu vendre ma maison, je m'adressai à Mr Bell Brothers qui m'offrirent $6,000 pour la maison et le terrain. Je refusai. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $6,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $7,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $7,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $8,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $8,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $9,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $9,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $10,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $10,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $11,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $11,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $12,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $12,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $13,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $13,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $14,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $14,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $15,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $15,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $16,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $16,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $17,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $17,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $18,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $18,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $19,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $19,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $20,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $20,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $21,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $21,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $22,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $22,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $23,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $23,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $24,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $24,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $25,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $25,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $26,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $26,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $27,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $27,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $28,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $28,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $29,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $29,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $30,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $30,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $31,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $31,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $32,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $32,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $33,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $33,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $34,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $34,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $35,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $35,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $36,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $36,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $37,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $37,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $38,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $38,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $39,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $39,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $40,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $40,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $41,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $41,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $42,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $42,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $43,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $43,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $44,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $44,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $45,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $45,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $46,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $46,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $47,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $47,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $48,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $48,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $49,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $49,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $50,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $50,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $51,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $51,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $52,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $52,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $53,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $53,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $54,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $54,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $55,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $55,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $56,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $56,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $57,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $57,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $58,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $58,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $59,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $59,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $60,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $60,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $61,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $61,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $62,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $62,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $63,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $63,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $64,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $64,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $65,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $65,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $66,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $66,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $67,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $67,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $68,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $68,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $69,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $69,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $70,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $70,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $71,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $71,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $72,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $72,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $73,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $73,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $74,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $74,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $75,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $75,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $76,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $76,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $77,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $77,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $78,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $78,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $79,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $79,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $80,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $80,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $81,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $81,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $82,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $82,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $83,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $83,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $84,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $84,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $85,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $85,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $86,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $86,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $87,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $87,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $88,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $88,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $89,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $89,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $90,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $90,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $91,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $91,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $92,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $92,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $93,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $93,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $94,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $94,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $95,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $95,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $96,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $96,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $97,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $97,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $98,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $98,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $99,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $99,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $100,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $100,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $101,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $101,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $102,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $102,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $103,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $103,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $104,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $104,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $105,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $105,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $106,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $106,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $107,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $107,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $108,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $108,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $109,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $109,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $110,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $110,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $111,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $111,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $112,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $112,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $113,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $113,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $114,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $114,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $115,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $115,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $116,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $116,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $117,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $117,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $118,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $118,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $119,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $119,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $120,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $120,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $121,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $121,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $122,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $122,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $123,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $123,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $124,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $124,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $125,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $125,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $126,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $126,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $127,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $127,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $128,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $128,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $129,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $129,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $130,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $130,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $131,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $131,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $132,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $132,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $133,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $133,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $134,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $134,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $135,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $135,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $136,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $136,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $137,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $137,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $138,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $138,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $139,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $139,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $140,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $140,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $141,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $141,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $142,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $142,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $143,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $143,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $144,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $144,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $145,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $145,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $146,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $146,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $147,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $147,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $148,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $148,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $149,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $149,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $150,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $150,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $151,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $151,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $152,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $152,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $153,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $153,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $154,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $154,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $155,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $155,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $156,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $156,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $157,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $157,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $158,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $158,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $159,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $159,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $160,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $160,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $161,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $161,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $162,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $162,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $163,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $163,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $164,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $164,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $165,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $165,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $166,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $166,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $167,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $167,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $168,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $168,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $169,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $169,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $170,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $170,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $171,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $171,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $172,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $172,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $173,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $173,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $174,000 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $174,500 pour la maison et le terrain. Je refusai encore. Ils revinrent à la charge et m'offrirent $

LE NOUVEAU DIOCESE

La question du choix d'un évêque étudiée à Worcester

Worcester, 21 — La brûlante question du nouvel évêque franco-américain dans le nouveau diocèse qu'on va bientôt créer et dont le siège épiscopal serait à Fallriver, a eu son écho ici. Il appartenait à la doyenne de nos sociétés, la vieille St Jean-Baptiste de prendre l'initiative d'un mouvement pour recommander la nomination d'un prêtat de notre nationalité.

Un groupe de citoyens représentant la majorité des sociétés françaises, s'est réuni, dimanche après la grand'messe, dans la salle St Jean-Baptiste et a adopté la résolution d'adresser une requête à Mgr Falconio, délégué papal aux Etats-Unis, demandant qu'en premier lieu un clergé franco-américain de la Nouvelle-Angleterre soit élevé à la dignité d'évêque.

La réunion était présidée par M. J. Arthur Roy, président de la société St Jean-Baptiste, M. Alfred Roy a été élu vice-président, et M. Alexandre Belisle remplissait la charge de secrétaire. Après que le président eut exposé le but dans lequel l'assemblée avait été convoquée, M. Belisle prend la parole et parle des avantages que retireraient les Canadiens des Etats-Unis, s'ils avaient un représentant à Rome. Le diocèse qu'on veut ériger est dans votre partie Canadiens et les paroisses les plus florissantes sont des paroisses canadiennes.

Le comité permanent du Congrès de Springfield, ajoute M. Belisle, n'a pu faire tout le bien qu'on s'y attendait, parce qu'il n'a pas reçu l'encouragement et l'appui financier qu'il est en droit de recevoir. Le comité des évêques a remédié mais nous qu'il a exposés à Rome. Ici deux premiers ont été livrés à la publicité, seul le troisième est resté ignoré. Il s'est élevé dans cette enceinte, c'est Mgr Prince, curé de Notre-Dame à Fallriver qui a mentionné.

Il termine en disant que les Canadiens indirectement intéressés peuvent avoir autre certaines influences auprès de la Sacrée Propagande et qu'une requête signée par les principaux officiers de toutes nos sociétés aurait beaucoup de poids.

M Dagnon dit que le clergé franco-américain n'a pas sa part des faveurs accordées aux catholiques des Etats-Unis et que le temps est arrivé de faire valoir nos droits. Il est en faveur d'une requête.

M. Alfred Roy, vice-président de l'assemblée, est heureux de constater que cette idée a surgi de la société St Jean-Baptiste qui s'est mise en tête du mouvement. Rien qu'il faille se soumettre à la majorité, nous devons faire reconnaître nos droits et une requête bien dressée aura du retentissement dans les autres centres.

M. L. H. Lamothe faisant allusion au diocèse de Portland, Me., dont la majorité des catholiques est canadienne et qui a pourtant un évêque irlandais, il dit que s'il est bon de se soumettre à la majorité il convient aux Irlandais et autres catholiques de se soumettre eux aussi, comme on l'a fait depuis longtemps.

Un comité de trois membres composé de MM. J. Arthur Roy, Alfred Roy et Alexandre Belisle est chargé de dresser une pétition qui sera envoyée à Délégué papal. Cette pétition portera les noms des présidents et secrétaires de la société St Jean-Baptiste, les Artisans, L'Union Canadienne, l'Association de bienfaisance de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique, le Club Cadieux, les cinq de Naturalisation des quartiers 1 et 2, du quartier 3 et du quartier 5 les sociétés St Vincent de Paul des paroisses Notre-Dame et St-Nom de Jésus, la ligue du Sacré-Cœur de cette dernière paroisse, la Garde d'honneur, la Garde Lafayette et la Garde Nationale, le cercle Papineau des jeunes gens canadiens, le cercle Marchand, le cercle Lévis, l'Union St Jean-Baptiste du Coeur Nobleman des Femmes.

LE DIVORCE CONDAMNE

Le mariage annulé par le tribunal de Rome

Rome, 21 — Le tribunal de la Rote, qui est le tribunal ecclésiastique suprême, a prononcé aujourd'hui la nullité du mariage de Mme Caroline Ward, née Stuyvesant, de New-York, avec le prince Salm-Salm, qui fut tué à la bataille de Sedan. Le mariage a été célébré à New-York en 1865. Le prince Salm-Salm était un officier prussien qui, après la guerre civile, entra au service du Mexique et devint aide de camp de l'empereur Maximilien. Il fut fait prisonnier par les troupes de Juarez et fut sauvé par Mme Salm-Salm qui, déguisée en homme, pénétra dans la prison et sauva son mari. Ils retournèrent ensuite aux Etats-Unis et le prince Salm-Salm fut tué à la bataille de Sedan. Mme Salm-Salm épousa ensuite le général Sickles, ministre des Etats-Unis à la cour d'Espagne. Elle est morte à Washington en 1902.

Mme Salm-Salm, née Caroline Ward, fille de Samuel Ward, banquier de New-York, épousa le prince Salm-Salm à New-York en 1865. Le prince était un officier prussien qui, après la guerre civile, entra au service du Mexique et devint aide de camp de l'empereur Maximilien. Il fut fait prisonnier par les troupes de Juarez et fut sauvé par Mme Salm-Salm qui, déguisée en homme, pénétra dans la prison et sauva son mari. Ils retournèrent ensuite aux Etats-Unis et le prince Salm-Salm fut tué à la bataille de Sedan. Mme Salm-Salm épousa ensuite le général Sickles, ministre des Etats-Unis à la cour d'Espagne. Elle est morte à Washington en 1902.

Le mariage fut célébré à New-York en 1865. Le prince était un officier prussien qui, après la guerre civile, entra au service du Mexique et devint aide de camp de l'empereur Maximilien. Il fut fait prisonnier par les troupes de Juarez et fut sauvé par Mme Salm-Salm qui, déguisée en homme, pénétra dans la prison et sauva son mari. Ils retournèrent ensuite aux Etats-Unis et le prince Salm-Salm fut tué à la bataille de Sedan. Mme Salm-Salm épousa ensuite le général Sickles, ministre des Etats-Unis à la cour d'Espagne. Elle est morte à Washington en 1902.

Mme Salm-Salm, née Caroline Ward, fille de Samuel Ward, banquier de New-York, épousa le prince Salm-Salm

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 21 Oct. 1903.

Les Massachusetts Mills ont mérité une mention honorable de la part du conseil d'hygiène.

On dirait que l'approche des élections rend les conseillers plus soucieux de leur réélection que les intérêts de la ville. Leurs assemblées commencent à se faire rares.

En supposant que la chasse au chevreuil soit prohibée dans le Maine, condamnerait-on un mécanicien de chemin de fer dont la "machine écrasait un de ces animaux?"

Il en coûte cher des fois de prouver son innocence. Voyez le cas de Mr Hefele qui a dû avoir quantité d'affidavits sous peine de marchande de bois, un prêtre qui pouvait connaître à fond ce que le colon a enduré, endure, doit endurer encore, quand pas un de ces commissaires, disons-nous, n'a pensé un seul instant à la misère et des injustices causées directement ou indirectement, soit par l'incurie d'un gouvernement, soit par l'âpreté au gain de ses agents ou par l'ambition effrénée de ses marchands de bois.

Nous ne pouvons arrêter à prendre autrement que cette nomination de commissaires de colonisation, dans l'esprit de ses auteurs, a été un pur non-sens. Il semble bien que ce soit par le gouvernement envers les colons, sachant que l'on voulait se mettre à l'abri des attaques du grand public et des colons en particulier au sujet d'abus. Voyez comme on s'occupe de vous...on nomme des personnes des plus éminentes dans la magistrature, dans le commerce, comme parmi les membres du clergé pour bouvrir les moyens les plus efficaces à entreprendre ces griefs; vous ne pouvez être que très satisfaits de ce que nous ayons fait pour vous, et nous espérons qu'après vous avoir rendu justice de la sorte, c'est-à-dire en n'allouant au rapport satisfaisant de ces commissaires, vous voterez pour nous aux prochaines élections... Malheureusement nous pourrions penser que ce rapport des commissaires n'a pas été toujours suivant les vues du gouvernement puisque l'on n'en a pas connu les griefs des colons, comme on toutes les réformes à faire pour se rendre à leur désir plus que louable? Ne cachez donc un tel manteau est donc un signe de faiblesse ou de mauvaise foi, ou encore le signe que le crampon politique est passablement usé.

Il en avait assez au colon ou au fait que cette commission entre en contact avec

AVIS

Vue examinee
Lunettes fournies
Venez le jour ou le soir
Specialistes Français et Anglais.

Les plus grandes recommandations des meilleures médicins si vous apprécier leur habile service.

Les plus grande parloies d'optique française de Lowell.

CASWELL OPTICAL Co.
27 RUE BRIDGE.
Près du Square prés Merrimack.

EXPOSITION MILITAIRE

Dans le château de Rohan, à Strasbourg, où, après la bataille d'Austerlitz, séjourna Napoléon Ier, se trouvent réunis actuellement une vingtaine de mille soldats français, bonhommes en carton, il est vrai, bien truqués et bien peinturlurés, mais donnant dans leur ensemble une idée assez exacte des grandes spectacles militaires de la république et de l'empire.

Cuirassiers et carabiniers, lanciers et artilleurs, hussards et lanciers de la plus belle époque, tout cela figurera dignement à l'intéressante exposition d'armes que vient d'organiser la Société des amis des arts de Strasbourg.

Quelque ayant pour but principal d'organiser une exposition d'armes, cette société qui compte soixante et onze ans d'existence à Strasbourg et ses environs actuellement sous la présidence de M. Eitweg, notaire, a conçu originale idée de grouper cette année, en une exposition, les collections d'armes et d'objets militaires que possèdent certains de ses membres. Cette idée, grâce au zèle des organisateurs, vient d'être concrétisée par une réelle réussite.

Dans six salles du château sont exposés une foule d'objets, présentant pour la plupart un vif intérêt. C'est d'abord, avant de pénétrer dans les salles d'armes une petite galerie de peintures, composée d'un série de petits chef-d'oeuvre de M. Pf. Régamey, de Paris, et où l'artiste a exposé des aquarelles faites pour le plus grand ouvrage militaire, que va publier Alsacienne de Strasbourg, sous le titre attrayant de "Récits militaires d'Alsace."

Quelques jolies aquarelles de MM. Ganier-Tanconville, E. Schweitzer,etc. complètent cette intéressante exposition.

Voici ensuite une collection de canons du quinzième au dix-septième siècle, de ces canons dont Strasbourg était fière autrefois et qui, à l'époque des guerres qui menait la ville libre, étaient réputés pour jeter une profonde terreur dans les rangs ennemis. Cet raisons qui appartiennent à la collection de M. Forrer, archéologue, donnent un tableau intéressant de l'artillerie des siècles passés; l'un d'eux porte la date de 1676 et reconnu du maréchal Rodolphe de Salis, qui, du temps de Louis XIV, commandait la garde suisse et le régiment de Salis.

Aux murs de cette même salle sont appendues diverses armes anciennes: arbalètes, hoselines, flèches, lances et autres de moindre importance, aux collections de MM. Hitling, Seyboth et Winterhalter.

Une salle spéciale est réservée aux riches collections de M. Fritz Kiss, qui y expose des armes, des casques, des shakos des chevaux et des bêtes de somme ayant servi de cible devant le monument de Strasbourg.

Une rotonde d'intéressants souvenirs, au milieu de laquelle se dresse et trône le commandant du corps d'armée du général Pierre, le baron de Pelet, de Narbonne, les soldats de la garde et le général Henrys, qui commande le 21e corps prit à Tours lorsque fut créée l'Alsacienne, est surtout un intérieur militairement conservé, d'officier de la garde nationale de Strasbourg en 1830.

Il est regrettable que la petit salle sous la tourelle des appartements dans le Strasbourg, le nouveau musée dans les collections de guerre d'alors, ne soient pas encore ouverts au public. Ils y eut, toutefois, quelques objets réunis par M. Rapp, parmi lesquels on trouve un chapeau de général Rapp, un sabre de vainqueur, major du 28e de ligne,—le régiment qui, au 1870, quitta, le dernier, Strasbourg,—ainsi qu'une superbe collection d'épées du Directoire, fabriquées à la manufacture d'armes de Klingenthal, près Barr, d'où, pendant plus d'un siècle, l'armée française tira je dis ses armes blanches.

Le long des murs, où sont suspendus toutes ces armes, se trouvent alignées les soldats en carton déjà cités, qui rendent un hommage délicat à la patience et au talent de ceux qui les ont peints et exposés. MM. Carl, Rapp et Bigot.

De tous temps, les Strasbourgeois ont éprouvé une véritable passion pour tout ce qui touchait à l'armée; jeunes et vieux ne manquaient jamais l'occasion, dans les bonnes heures d'autrefois, d'assister aux revues qui se tenaient sur la place Kléber; leurs yeux et leurs oreilles s'intéressaient aux choses militaires et surtout à ces vaillantes troupes de la garnison, dont le culte resta toujours vivant en Alsace.

C'est de cette passion pour l'armée que sont nées ces collections de jolis soldats en carton, dont la fabrication constitue presque une spécialité strasbourgeoise. Pas un bouton de guêtre, pas un parement ne manquent à ces uniformes, tous ces petits soldats sont équipés de tous ces petits riens qui, pour une physionomie rare dans les détails et constituent autant de documents relatifs à l'histoire de l'uniforme des régiments français.

Napoléon Ier naturellement est présent à cette revue lilliputienne et en petit chapeau et redingote grise, il caracole sur un cou de table, suivi de tout son état-major, de ses maréchaux, Ney, Mortier, Bessières, Lannes, Duroc, Berthier, Oudinot et de ses généraux les plus illustres,—presque tous aussi de portraits peints par M.Carl.

Malgré leur impassibilité, les soldats en carton n'en ont pas moins, eux la police strasbourgeoise qui, ne pouvant faire enlever les voitures mêmes on ne s'attaque pas impunément à vingt mille hommes,—a pris la résolution d'interdire au public les fiacres destinées à faire connaître aux visiteurs le nom et la nature des différents régiments exposés.

Ces statistiques, en effet, étaient rédigées en langue française; aussi, l'administration, désireuse d'éviter un épouvantable cataclysme, n'hésita-t-elle par une seule minute à interdire aux curieux l'emploi de si séditieuses dénominations.

De cette façon, tout danger immédiat fut écarté, l'équilibre européen cessa de vaciller sur sa base, et le gouvernement allemand put dormir tranquille, sans craindre qu'un choc malencontreux ne vint ébranler la sérénité de l'Etat.

Quant aux Strasbourgeois, ils continuent en foule à leur exposition d'armes et prennent un très vif plaisir à admirer tous ces uniformes surannés, tous ces soldats d'autrefois, qui leur rappellent un passé toujours cher à leurs coeurs.

Faites-vos instrusbiliser les genciives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LES PRETENDANTS

Le "Matin" a commencé la publication d'une série d'articles sur les prétendants au trône de France. Le premier de ces articles, consacré au duc d'Orléans, n'avait qu'un intérêt très relatif. Le second reproduit une conversation du rédacteur du "Matin", M. Jean de Mitty, avec le prince Victor Napoléon. Nous le reproduisons, à titre de document.

M. Jean de Mitty nous conduit d'abord dans la plaine de Waterloo.

Il est un endroit sur le champ de bataille de Waterloo, que l'on nomme Braine-l'Alleud, et où je m'arrête, tant un sage recueillement inspire à tous ceux qui le visitent. Depuis près de cent ans, les chênes des chemins et des bois de ronces se couvrent du verdi devant.

De ce remarquable d'intéressants souvenirs, se tiasse se saisissent et te tête du commandant du corps d'armée du général Pierre, le baron de Pelet de Narbonne, des soldats de la garde et du général Henrys, qui commandait le 21e corps prit à Tours lorsque fut créée l'Alsacienne, est surtout un intérieur militairement conservé, d'officier de la garde nationale de Strasbourg en 1830.

Il est regrettable que la petit salle sous la tourelle des appartements dans le Strasbourg, le nouveau musée dans les collections de guerre d'alors, ne soient pas encore ouverts au public. Ils y eut, toutefois, quelques objets réunis par M. Rapp, parmi lesquels on trouve un chapeau de général Rapp, un sabre de vainqueur, major du 28e de ligne,—le régiment qui, au 1870, quitta, le dernier, Strasbourg,—ainsi qu'une superbe collection d'épées du Directoire, fabriquées à la manufacture d'armes de Klingenthal, près Barr, d'où, pendant plus d'un siècle, l'armée française tira je dis ses armes blanches.

Le long des murs, où sont suspendus toutes ces armes, se trouvent alignées les soldats en carton déjà cités, qui rendent un hommage délicat à la patience et au talent de ceux qui les ont peints et exposés. MM. Carl, Rapp et Bigot.

De tous temps, les Strasbourgeois ont éprouvé une véritable passion pour tout ce qui touchait à l'armée; jeunes et vieux ne manquaient jamais l'occasion, dans les bonnes heures d'autrefois, d'assister aux revues qui se tenaient sur la place Kléber; leurs yeux et leurs oreilles s'intéressaient aux choses militaires et surtout à ces vaillantes troupes de la garnison, dont le culte resta toujours vivant en Alsace.

C'est de cette passion pour l'armée que sont nées ces collections de jolis soldats en carton, dont la fabrication constitue presque une spécialité strasbourgeoise. Pas un bouton de guêtre, pas un parement ne manquent à ces uniformes, tous ces petits soldats sont équipés de tous ces petits riens qui, pour une physionomie rare dans les détails et constituent autant de documents relatifs à l'histoire de l'uniforme des régiments français.

Napoléon Ier naturellement est présent à cette revue lilliputienne et en petit chapeau et redingote grise, il caracole sur un cou de table, suivi de tout son état-major, de ses maréchaux, Ney, Mortier, Bessières, Lannes, Duroc, Berthier, Oudinot et de ses généraux les plus illustres,—presque tous aussi de portraits peints par M.Carl.

Malgré leur impassibilité, les soldats en carton n'en ont pas moins, eux la police strasbourgeoise qui, ne pouvant faire enlever les voitures mêmes on ne s'attaque pas impunément à vingt mille hommes,—a pris la résolution d'interdire au public les fiacres destinées à faire connaître aux visiteurs le nom et la nature des différents régiments exposés.

Ces statistiques, en effet, étaient rédigées en langue française; aussi, l'administration, désireuse d'éviter un épouvantable cataclysme, n'hésita-t-elle par une seule minute à interdire aux curieux l'emploi de si séditieuses dénominations.

De cette façon, tout danger immédiat fut écarté, l'équilibre européen cessa de vaciller sur sa base, et le gouvernement allemand put dormir tranquille, sans craindre qu'un choc malencontreux ne vint ébranler la sérénité de l'Etat.

Quant aux Strasbourgeois, ils continuent en foule à leur exposition d'armes et prennent un très vif plaisir à admirer tous ces uniformes surannés, tous ces soldats d'autrefois, qui leur rappellent un passé toujours cher à leurs coeurs.

SURDITE

et toute les incordonnements dans la tete son parfaitement guerris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnes franchement notre opinion. CLID DUCE AUSALE West 12th St. New York

Tres interessant

Fumez la cigare OLD HUNDED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 661 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

JEANNE D'ARC ET LE BLOC

Je prend qui dirions sa bonne foi: le pact d'esprit, ministériel, c'est le cas de le dire, de Jeanne d'Arc, préfet d'Angers. D'ignore, à vrai dire, tout de lui, même son nom, qui ne m'intéresse pas; mais il vient de prendre une décision qui ne révèle point un esprit ouvert.

La municipalité d'Angers se grouper afin d'élever une statue à Jeanne d'Arc. Avait-elle tort ou raison? Pour le savoir, il faudrait être renseigné sur la valeur exacte de cette somme en la trouve dans le budget municipal d'Angers. Si elle est importante, on peut se demander si les finances de la ville ne seraient pas mieux employées à autre chose qu'à élever une statue à Jeanne d'Arc. Mais ce n'est pas à nous de nous occuper de ces questions d'intérêt purement local. Ce qui nous intéresse, c'est la manière dont le préfet de Maine-et-Loire a accueilli la nouvelle de cette souscription.

Il a écrit au président du comité qu'il ne pouvait autoriser une souscription publique, mais qu'il ne voyait aucun inconvénient à ce que les souscriptions fussent reçues par les membres du comité. Il a ajouté que, pour sa part, il souscrivait volontiers.

Jusque-là, rien que de très naturel. Mais voici ce qui est moins naturel. Le préfet a écrit que, pour sa part, il souscrivait volontiers, mais à la condition que la statue ne fût pas élevée sur la place publique. Il a exigé que la statue fût placée dans l'intérieur de la cathédrale.

Pourquoi? Parce que Jeanne d'Arc, dit-il, a été canonisée par l'Eglise catholique, et qu'elle ne peut être considérée comme une héroïne nationale.

Le préfet qui refuse sa bonne part à une souscription publique parce que la statue ne sera pas placée dans l'intérieur d'une église, est un fonctionnaire qui ne comprend pas son rôle. Il n'a pas à se demander si Jeanne d'Arc a été canonisée ou non par l'Eglise catholique. Il n'a pas à se demander si Jeanne d'Arc est une héroïne nationale ou non. Il a à se demander si la statue de Jeanne d'Arc est une oeuvre d'art, si elle sera belle ou laide, si elle sera digne ou indigne de la ville d'Angers. Il a à se demander si la statue de Jeanne d'Arc est une oeuvre d'art, si elle sera belle ou laide, si elle sera digne ou indigne de la ville d'Angers. Il a à se demander si la statue de Jeanne d'Arc est une oeuvre d'art, si elle sera belle ou laide, si elle sera digne ou indigne de la ville d'Angers.

EMPOISONNEMENT

Une petite fille de 7 ans a demi asphyxiée par le gaz

Le médecin arrive juste en temps pour lui sauver la vie.

Une petite fille de sept ans, enfant de M. Florian Dufour, demeurant dans un des logements de l'édifice Bégin sur la rue Moody, a failli succomber à un empoisonnement par le gaz d'éclairage hier la nuit. A l'arrivée du Dr Bellehumeur qui a été mandé en toute hâte pour lui donner ses soins, l'enfant était sans connaissance. Heureusement, les bons soins du praticien la ramenèrent et cet après-midi elle est en bonne voie de guérison.

Vers 10h., hier soir, un des membres de la famille trouva l'air chaud de l'eau sur un poêle à gaz à deux feux. Il alluma un des feux sans remarquer que le gaz sortait aussi dans l'autre foyer. Quand l'eau fut chaude, il éteignait son feu en interrompant le courant du fluide par la clé dont est muni chaque feu du poêle, mais l'autre clé resta ouverte et le gaz, qui n'avait pas été arrêté au tuyau de la maison continua à s'échapper par ce feu. Pendant une heure et demie il emplit la maison et ce n'est que la toux et les efforts pour vomir de la petite fille que les parents, s'étant levés, constatèrent que le gaz s'échappait en grande quantité du poêle.

On ouvrit les fenêtres et on fit de suite mander le Dr Bellehumeur qui trouva l'enfant sérieusement mais non mortellement atteinte.

La petite Dufour, comme nous le disons plus haut, se porte beaucoup mieux cet après-midi.

PROVERBE PAS VRAI

ON N'A PAS L'AGE DU MARIAGE QUAND ON A L'AGE DE L'AMOUR

Plainte d'une malheureuse mère dont la fille se marie sans son consentement

Octave Richard, âgé de 54 ans, et Joseph E. Richard, âgé de 20 ans, ont été arrêtés, hier soir, vers 6 heures par les détectives Lallamme et Donoghue. Ils sont accusés d'avoir donné de fausses réponses pour obtenir un certificat de mariage.

Les prévenus sont le père et le fils. Ils ont été arrêtés au No 6 en arrière du No 62, rue Tilden. Ils ont été arrêtés sur la plainte de Mme Lisecord qui demeure au No 9 Tilden's Court et qui a déclaré à la police que sa fille Eva, qui n'a que 17 ans, s'opposait à la connaissance et le consentement de la mère.

En entendant la plainte, l'inspecteur Lallamme fit les recherches voulues.

Il se rendit au bureau du greffier, à l'hôtel de ville et apprit que le commis, Mlle Georgia T. Story, avait accordé le permis aux MM. Richard, samedi avant-midi. Mlle Story déclara à l'inspecteur que le père lui aurait dit que la future avait 18 ans et que le jeune Richard lui aurait répété la même chose.

Peu après que le père eut obtenu le permis pour son fils, il revint au bureau en chercher un pour sa fille Della Richard, qu'il dit être âgée de 19 ans et qui devait, prétendit le père, épouser un nommé Rainville. Il obtint aussi ce permis.

La police dit que les deux couples furent mariés dans l'après-midi.

Mme Liscord n'apprit le mariage que le dimanche. La mère en avait conçu que faire, mais après s'être consultée avec des amis, elle décida d'aller porter son chagrin à la police.

Mme Liscord a dit que sa fille n'a que 12 ans. Elle dit de plus que c'est le père Richard qui a procuré une robe longue à sa fille, afin de lui donner l'apparence d'une fille en âge de contracter mariage.

Les deux prévenus furent très surpris lorsqu'ils virent arriver la police, à leur retour de l'ouvrage d'abord le père Richard aurait dit qu'Eva Liscord avait 18 ans, mais ensuite, il déclara qu'elle n'avait que 16 ans.

Ce matin, en cour de police, les deux prévenus ont comparu devant le juge Hadley. Mme Liscord est venue donner sa déposition qui correspond en tous points à ce que nous disons plus haut.

Elle dit que vers 15.30 Eva quitta la demeure maternelle pour aller conférer sans l'assentiment de ses parents. Elle portait alors une robe courte, mais quand la mère la revit, elle était affublée d'un long costume.

Le mariage a été célébré par le révérend Chambre, de l'église Ste-Anne.

Le marié a dit être âgé de près de 21 ans.

Avant de se marier, il n'y avait pas de longs jours qu'il était sorti de la Concord Reformory, où il avait servi un stage de cinq ans.

Le père et le fils, pour avoir donné de fausses informations, ont été condamnés à $100 d'amende chacun.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du vérétable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Promptement efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Richette et Deslile, pharmaciens, rue Merrimack.

COUR DES TUTELLES

LE JUGE LAWTON ADMET PLUSIEURS TESTAMENTS HIER

Il y avait plusieurs demandes devant le tribunal

La cour des tutelles, présidée par le juge Lawton, a siégé, hier après-midi, au palais de justice, rue Gorham, et les testaments suivants furent admis:

James Deering, Lowell; Henry Denham, Ashland; Susan M. Fifield, Lowell; Charles F. Haskell, Lowell; Reuben S. Hoar, Littleton; David Smith Lowell; Levi aWlace, Ayer; Rhoda P. Coburn, Lowell; Louisa F. Boynton, Lowell.

L'administration a été accordée aux personnes suivantes:

William H. Carleton, Cambridge; Sarah M. Piper, Lowell; James Sullivan, Lowell; Benjamin G. Brown, Somerville; Olive A. Scranton, Lowell; Edward J. Rowley, Weston; George Austin, Lowell; George F. Bowes, Lowell; Ovid Lapointe, Lowell; Helen A. Sawyer, Littleton.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

IL SORT DE LA PRISON POUR ENTRER DANS L'ETERNITE

Logue a obtenu son pardon, mais les médecins disent qu'il n'a que peu de temps à vivre

Tard, hier après-midi, Thomas F. Logue, a vu s'ouvrir devant lui les lourdes portes de sa sombre prison.

A 1h. 15, il y eut audience donnée par les membres du comité des pardons.

Il est de toute évidence que Logue est atteint de consomption et qu'il ne jouira pas longtemps de sa liberté. Le cheval sera court de sa cellule à la bière. C'est ce qui a pesé fort dans la balance en faveur de son élargissement.

On a plusieurs fois soulevé la question qu'il était innocent, mais le comité n'a pas considéré cette question.

La délégation présente se composait du maire Grant de Lawrence, de l'ex-maire Breen, Marshall J. T. O'Sullivan, le représentant Spinlow, l'ex-représentant Foss, de Methuen, et le sénateur How, de Haverhill.

Logue qui était dans l'infirmerie de l'hôpital depuis près de 2 ans apparut alors, et la scène fut touchante. Il vit son père et son frère et les larmes vinrent aux yeux de tous les spectateurs.

Logue n'est plus que l'ombre d'un homme, c'est un squelette ambulant dont chaque pas semble être le dernier dans cette vallée de larmes où il a été loin de rencontrer le bonheur.

Le jeune homme déclare emphatiquement qu'il est innocent, qu'il a été le jouet d'une méprise. Sa famille a été on ne peut plus heureuse de le recevoir.

COUR DE POLICE

DEUX HOMMES CONDAMNES POUR AVOIR GARDE DU WHISKY

Liste des ivrognes qui ont comparu ce matin

James O'Malley, accusé d'avoir volé la somme de $10.79 à la Merrimack Manufacturing Company, a été condamné à 6 mois de maison de correction.

Owen Sherlock, accusé du vol d'un manteau à Cholmsford, a été trouvé non coupable, et en conséquence la cour l'a renvoyé indemne.

Arthur Dufresne, âgé de 17 ans, a été arrêté hier à la filature Hamilton, par le major E. J. Noyes et le policeman Briggs. Il est accusé d'avoir volé une certaine somme d'argent à un camarade nommé Toupin.

Il est dit que Dufresne a fait une partie de lutte à bras le corps avec Toupin, et qu'après le moment d'excitation passé, Toupin s'aperçut que son enveloppe de paye avait disparu. Cet événement serait arrivé il y a une semaine, et Dufresne se serait tenu éloigné depuis cette époque A la première apparition du prévenu, il a été coffré, il a comparu ce matin. Il proteste de son innocence et son procès aura lieu vendredi.

Le policeman Lennon a arrêté hier au vieux pêcheur nommé Fred Abbott, accusé d'avoir été atrocement ivre.

Le bonhomme dit que cela n'est pas vrai, qu'il ne s'est jamais grisé de sa vie, et hier à peine avait-il pris trois petits verres de whisky, il lui a fallu tout de même payer $2 d'amende.

Thomas Brady, ivrogneric, $2; Bernard McClusky, ivrogne invétéré, a été condamné à $6 d'amende.

G. F. Wallace, accusé d'avoir été trouvé en possession de liqueurs, a été condmané à $75 d'amende.

William Rivers a été condamné à $75 d'amende, pour avoir été trouvé en possession de liqueurs.

EN VUE DES ELECTIONS

On a commencé, ce matin, à installer aux endroits désignés les baraques où les électeurs iront enregistrer leurs votes le grand jour des élections d'Etat.

Nous avons besoin d'une jeune fille d'une quinzaine d'années parlant l'anglais et le français pour apprendre le commerce dans notre département de dames.

Depuis Quinze Ans

Nous avons été les Quartiers Généraux du haut de la ville pour les Sous vêtements d'hommes et de garçons Gants, Bas et Sweaters

Notre assortiment, cette saison est plus complet qu'il n'a jamais été, et a été acheté de bonne heure, et nous sommes préparées pour vous faire épargner de l'argent.

Voyez notre Etalage de Vitrine.

Corps et Caleçons très épais pour hommes, valant 69c. Notre prix **42c**

Corps et Caleçons ouatés et pesants, valant 50c. Notre prix **38 cts**

Sous-vêtements en Poil de Chameau et Laine du pays pour hommes, **59c.** Le prix du gros.

Epais Sous-vêtements pour hommes et garçons, à **25c.** Chauds et durables.

Nos belles qualités de Laine Naturelle, Poil de Chameau blanc, écariate et bleu et par côtes, à **$1, $1.50 $2.** Ce sont les meilleures qu'il peut y avoir.

Bas courts en Laine et Poil de Chameau, 2 paires, 25c.

Sweaters pour hommes et garçons, 50c, $1, $1.50 et jusqu'à **$3 50**

Notre assortiment de GANTS est un des plus grands de la ville. Venez nous voir et nous vous donnerons satisfaction.

Parthenais Frères

522 à 536 RUE MERRIMACK.

UN GRAND ACHAT DE «3600» Pantalons Achetés

A une réduction de 45 pour cent

Nous vendons comme nous achetons. Cette grande épargne est pour les hommes de Lowell. Les manufacturiers de qui nous avons fait ce grand achat n'étaient pas "embarrassés" car ces pantalons sont tous de marchandises de cette saison, seulement ils étaient sans argent, il leur en fallait de suite et nous en avions. Voilà toute l'histoire.

Pantalons de 1-3 à 1-2 du prix

$2.00, Pantalons tout laine, en chévriotte gris foncé très épais,—toutes les grandeurs pour **$1.00**

$1.50, Pantalons en joli worsted, pour **$1.00**

$2.00, Pantalons en joli worsted pour **$1.25**

$2.50, Jolis Pantalons en chévriotte barré noir, pour **$1.50**

$2.50, Jolis Pantalons en worsted barré pour **$1.50**

$3.00, Pantalon en chévriotte barré pour **$2.00**

$3.00, Pantalon en pure laine et mélangé pour **$2.00**

$3.00, Joli Pantalon en worsted dans 8 différentes nuances, pour **$2.00**

$5.00, Joli Pantalon tout worsted, très beaux styles pour **$3.00**

$5.00, Joli Pantalon en chévriotte écossaise mélangée pour **$3.00**

$6.00, Très beaux Pantalons en worsted pour **$4.00**

Il est inutile de rien ajouter sous ce rapport, simplement venez aujourd'hui ou demain et épargnez de ¼ à deux dollars.

J. L. CHALIFOUX

47 a 59 rue Central.

ECHOS DE L'EXPLOSION

UNE FEMME PERD LE PEU DE RAISON QU'ELLE AVAIT

Sa sœur est nommée tutrice et poursuit les propriétaires des magasins

La pétition de Mary Waterhouse demandant d'être nommée tutrice de sa sœur, Nellie Walker, a été exposée au page Mollarire, en cour des tutelles, hier matin. D'après les témoignages, il appert que Nellie Walker est devenue folle furieuse par suite de l'explosion de South Lowell, le 29 juillet dernier. Cependant elle n'a pas été mise sous les limites mentionnées auparavant.

Vient ce que M. et Mme Waterhouse ont déclaré au tribunal:

L'explosion de South Lowell a causé assez grand effroi aux familles de la petite section de South Lowell, et ceci surtout parmi les femmes. Mme Walker a été une de celles qui en ont le plus souffert. Elle a été très nerveuse depuis et a eu des attaques de nerfs. Elle a été sujette à des crises de pleurs et de cris. Elle a été dans cet état depuis le 29 juillet. Elle a été sujette à des crises de pleurs et de cris. Elle a été dans cet état depuis le 29 juillet. Elle a été sujette à des crises de pleurs et de cris. Elle a été dans cet état depuis le 29 juillet.

L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

I

L'ambition, l'effort et la gloire des catholiques français, au XIXe siècle, auront été la lutte pour la conquête de la liberté de l'enseignement.

En créant son "Université impériale" Napoléon avait organisé le mode d'éducation le plus tyrannique, imposant à toutes les familles, qu'elles le voulussent ou non, un monde uniforme où, les enfants seraient façonnés au gré de l'Etat, sans que nul put échapper au triple cercle des Facultés, des Lycées et des Ecoles distribuant officiellement l'enseignement supérieur, secondaire et primaire.

Sans concurrence ni contrôle, sans mandat, ce monopole devait conduire à des abus et à des faiblesses.

La réaction se fit, les réclamations soulevées par les catholiques inscrivirent la liberté en tête de leur programme et, au prix d'une persévérance inouïe, remportèrent trois victoires: en 1833 pour l'enseignement primaire, en 1850 pour l'enseignement secondaire, pour l'enseignement supérieur en 1875.

Dans l'un de ses meilleurs votes (on peut les compter), l'Assemblée nationale de 1871 proclamait, parlementairement limité, suffisant toutefois le principe de la liberté.

Un groupe de députés catholiques se rendit aussitôt chez le cardinal Guibert: "Hâtez-vous d'en profiter, lui dirent-ils, pour que les Universités libres puissent subsister demain, il faut qu'elles commencent d'exister aujourd'hui." L'archevêque de Paris réunit aussitôt ses suffragants et les écrivit: "Il est impossible de faire surgir d'un coup de baguette l'hôpital et les cliniques qui nécessitaient du temps et des millions.

Et pour la Théologie, on tombait d'accord que la Faculté créée peu avant à Poitiers à des professeurs du Collège romain, par Mgr Pie, atteignait pour le moment le but, avec toute la sûreté d'orthodoxie qui s'attachait à la direction de ce grand évêque. Rivalisent les trois branches: Lettres, Sciences et Droit. On ne perdit pas un moment pour les organiser.

Le local était tout trouvé sinon tout prêt:

Il y avait dans un quartier paisible de Paris une ancienne cour de Vaugirard que sa vieille demeure dont la cour était célèbre dans les fastes religieux de la capitale: le couvent des Carmes. Les enfants sous Louis XIII, l'élève excellente, chère et par endroit maréchale, fut la première à emprunter à l'Italie cette décoration de la coupole qui allait devenir la note parisienne du XVIIe siècle: dessin la Sorbonne et Sainte-Geneviève jusqu'à Val-de-Grâce et aux Invalides. Une commode plus triste et plus glorieuse s'attachait à ces murs après les massacres de septembre 1792, quand une vingt prêtres, dont l'archevêque d'Arles, Dulau, et les évêques de Saintes et de Beauvais, furent égorgés sur les marches des escaliers et dans les allées du jardin.

Depuis le recueillement, la prière et l'étude continuaient d'y sanctifier la vieille maison: Mme de Soyecourt, en sonnette de son père emprisonné la pendant la Terreur, avait acheté ces bâtiments ruinés pour y installer ses Carmélites.

Après elle, Mlle Affre en 1845, y fondait l'Ecole des hautes-études ecclésiastiques dont les élèves devaient se préparer aux charges de missionnaires-curés, et dont les empêchements empêchèrent les élèves d'être [illegible]

Ce fut dans un quartier paisible de Paris que l'ancienne cour de Vaugirard que sa vieille demeure dont la cour était célèbre dans les fastes religieux de la capitale: le couvent des Carmes. Les enfants sous Louis XIII, l'élève excellente, chère et par endroit maréchale, fut la première à emprunter à l'Italie cette décoration de la coupole qui allait devenir la note parisienne du XVIIe siècle: dessin la Sorbonne et Sainte-Geneviève jusqu'à Val-de-Grâce et aux Invalides. Une commode plus triste et plus glorieuse s'attachait à ces murs après les massacres de septembre 1792, quand une vingt prêtres, dont l'archevêque d'Arles, Dulau, et les évêques de Saintes et de Beauvais, furent égorgés sur les marches des escaliers et dans les allées du jardin.

Depuis le recueillement, la prière et l'étude continuaient d'y sanctifier la vieille maison: Mme de Soyecourt, en sonnette de son père emprisonné la pendant la Terreur, avait acheté ces bâtiments ruinés pour y installer ses Carmélites.

Après elle, Mlle Affre en 1845, y fondait l'Ecole des hautes-études ecclésiastiques dont les élèves devaient se préparer aux charges de missionnaires-curés, et dont les empêchements empêchèrent les élèves d'être [illegible]

Ce fut dans un quartier paisible de Paris que l'ancienne cour de Vaugirard que sa vieille demeure dont la cour était célèbre dans les fastes religieux de la capitale: le couvent des Carmes. Les enfants sous Louis XIII, l'élève excellente, chère et par endroit maréchale, fut la première à emprunter à l'Italie cette décoration de la coupole qui allait devenir la note parisienne du XVIIe siècle: dessin la Sorbonne et Sainte-Geneviève jusqu'à Val-de-Grâce et aux Invalides. Une commode plus triste et plus glorieuse s'attachait à ces murs après les massacres de septembre 1792, quand une vingt prêtres, dont l'archevêque d'Arles, Dulau, et les évêques de Saintes et de Beauvais, furent égorgés sur les marches des escaliers et dans les allées du jardin.

Depuis le recueillement, la prière et l'étude continuaient d'y sanctifier la vieille maison: Mme de Soyecourt, en sonnette de son père emprisonné la pendant la Terreur, avait acheté ces bâtiments ruinés pour y installer ses Carmélites.

Après elle, Mlle Affre en 1845, y fondait l'Ecole des hautes-études ecclésiastiques dont les élèves devaient se préparer aux charges de missionnaires-curés, et dont les empêchements empêchèrent les élèves d'être [illegible]

Ce fut dans un quartier paisible de Paris que l'ancienne cour de Vaugirard que sa vieille demeure dont la cour était célèbre dans les fastes religieux de la capitale: le couvent des Carmes. Les enfants sous Louis XIII, l'élève excellente, chère et par endroit maréchale, fut la première à emprunter à l'Italie cette décoration de la coupole qui allait devenir la note parisienne du XVIIe siècle: dessin la Sorbonne et Sainte-Geneviève jusqu'à Val-de-Grâce et aux Invalides. Une commode plus triste et plus glorieuse s'attachait à ces murs après les massacres de septembre 1792, quand une vingt prêtres, dont l'archevêque d'Arles, Dulau, et les évêques de Saintes et de Beauvais, furent égorgés sur les marches des escaliers et dans les allées du jardin.

Depuis le recueillement, la prière et l'étude continuaient d'y sanctifier la vieille maison: Mme de Soyecourt, en sonnette de son père emprisonné la pendant la Terreur, avait acheté ces bâtiments ruinés pour y installer ses Carmélites.

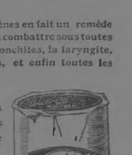
Après elle, Mlle Affre en 1845, y fondait l'Ecole des hautes-études ecclésiastiques dont les élèves devaient se préparer aux charges de missionnaires-curés, et dont les empêchements empêchèrent les élèves d'être [illegible]

Pour la Toux & les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

Créosote de Hêtre, . . . 0.15
Eucalyptol Absolu, . . . 0.04
Terebene, . . . 0.08
Quassine Cristallisée, . . . 0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.



Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adresser:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

LISEZ CECI

Si vous voulez avoir une bonne paire de chaussures à un prix raisonnable, venez nous voir et nous vous garantissons une satisfaction parfaite et de plus nous donnons des Green Trading Stamps.

Geo. E. Mongeau.
462 RUE MERRIMACK.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitrez vos fenêtres cassées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

CAPORAL DE ZOUAVES

Un article de M. Jules Claretie

La réception d'Edouard VII par la ville de Paris fut une improvisation. Les mâts, les décorations et les drapeaux apparurent aux derniers jours, en quelques heures. Pour le petit-fils de Victor-Emmanuel il y a eu préméditation, et Paris a pris à l'avance son allure de fête.

Je suis de ceux qui ont toujours et à travers toutes les difficultés de la politique, souhaité avec l'Italie une entente que les affinités de race rendent toute naturelle. Le clapotement des drapeaux français se mêlant aux drapeaux italiens est un des chers souvenirs de ma jeunesse et j'ai gardé de ces heures de fol une figurine de plâtre qui parfois m'avait semblé, au cours des années, mélancolique un peu et même ironique, et qui, redevenue souriante, semble me dire: "Eh bien, tout arrive, et les conflits des intérêts passagers abêtissent lorsque les cœurs peuvent se rapprocher."

Oui, c'est — achetée là-bas à un petit vendeur de figurines — une statuette de quelques pouces représentant le roi Victor-Emmanuel sous l'uniforme de ces zouaves avec lesquels il avait combattu en Lombardie. Œuvre sommaire et pourtant caractéristique du goulue statuaire à ses débuts.

Victor-Emmanuel en zouave! Victor-Emmanuel caporal de zouaves! Cette image apparut longtemps, populaire et partout répandue, aux étalages des "figurinistes" tailleurs (je demande pardon de ce néologisme). L'Italie était libre à juste titre du grande que le 3e zouaves avait, le soir de Palestro, décerné au roi du Piémont en route pour devenir roi d'Italie.

Fait d'armes, en effet, dont tous ses zouaves ne se jetant à l'eau, jusqu'au ventre, jusqu'au cou, traversant le canal fangeux della Cascina pour se précipiter, à la baïonnette sur les canons autrichiens. Victor-Emmanuel les suivant à cheval et, comme les soldats de France veulent l'arrêter, leur crient: "Laissez, laissez, mes amis, il y a ici de la gloire pour tout le monde!"

Un voyageur français rencontrait quelques années après, au Mexique, le général autrichien qui commandait à Palestro ce bourbi, et, attristé, par la défaite, le futur souverain de Rome se montra plus fier de cette récompense que de tous les votes à venir.

Plus tard, au jour sombre de Sedan, le chef du 3e zouaves faisait appel au légendaire souvenir du 31 mai 1859 et, pour percer les lignes prussiennes, faisait mettre son drapeau au centre des bataillons décimés, le colonel Bocher criait à ses clairons:

—Enfants, la charge! la charge de Palestro!

Le refrain de victoire retentissait encore, coup d'éperon et coup de front, vers le pur gloire, au milieu de l'horrible défaite. Et la charge de Palestro saluera à Paris, comme en Lombardie, le petit-fils de Victor-Emmanuel.

Caporal de zouaves! Elle est là, devant moi, la petite figurine que j'ai rapportée de Florence. Elle représente, debout sous la veste bleue et la culotte rouge bouffante, la cape sur le dos, la chéchia sur la tête, le roi galant homme en uniforme de simple soldat. Ombré, sanglé, ceinturé, la carnassière au ventre, le bon soldat, qui voulait, lui, comme son ministre de la guerre Govone courir en 1870 au secours de ses compagnons d'armes de Palestro, enlevait la tête trouée aux rudes moustaches en crue avec la large barbiche qui ont rendu ses traits populaires.

Coiffion de fois l'aide regardée, à-berceuse les pâlissent des journaux. Les exclamations de la presse, la nervosité des foules irritaient l'une contre l'autre deux nations faites pour s'entendre et pour s'aimer!

La figurine d'autrefois semblait des matelassures on des coupes du présent. Il ne me semblait pas qu'elle fût sont à fait abolie. Lorsque je la retrouvai, un jour, sous la pancarte, les soldats, dans la cohue rouge — tout ce qui rend si joyeux d'aspect l'uniforme de ces troupes d'Afrique — reparurent bien vite et la statuette du caporal de zouaves demeurait droit dans mon cœur de Parisien, comme un souvenir d'amitié.

Nous n'avons vu à modèles les soldats de la marine, mais les cadres [illegible]

Nous avons vu à modèles les soldats de la marine, mais les cadres [illegible]

Eugène Darling quittait la junction à 5h. 50 dans la direction de Providence. A 5h. 53 l'ingénieur Darling vit l'homme sur la voie. Il sonna la cloche et donna plusieurs coups de sifflet. M. Briggs, qui était âgé et un peu sourd, n'entendit pas les signaux et il fut frappé par la locomotive, renversé et tué instantanément. Il eut le crâne fracassé et la tête moulue comme de la pulpe du fruit jusqu'à la nuque.

Il avait du plus le corps tout mutilé et les jambes tellement moulues que seuls des lambeaux de chair les retenaient au tronc. Le train s'arrêta et l'équipage recueillit les restes qui furent transportés à la gare de Woonsocket.

En l'absence du Dr Robert G. Reed, le médecin légiste, de cette ville, le lieutenant Boston, fit mander le Dr Alexander Marshall, de Cumberland, qui arriva vers 7 heures. Ce dernier remit les restes de la victime à Gilbert & Whitman qui les transportèrent dans leurs salles.

L'on envoya ensuite un messager porter l'épouse du défunt et son fils Alonzo.

La montre du défunt et tout ce qui se trouvait dans les goussets de ses habits ou furent retrés par le médecin pour être remis à la famille.

Le Dr Marshall a décidé de ne pas tenir d'enquête, l'évidence étant suffisante pour que l'équipage du train ne fut pas à blâmer.

Le défunt demeurait à Woonsocket depuis 20 ans. Il était vétéran de la guerre civile.

TROUVE MORT

Athol, 22 — Jean Arpin, cantonnier du New York Central, a été trouvé mort par Joseph Fournier, autre cantonnier du Boston & Maine de Royalston, à 4 milles à l'est d'Athol. Il était étendu entre les rails du Boston & Maine. Le défunt avait le dessus de la tête écrasé. On ne sait pas jusie quel accident est arrivé à Arpin, mais on suppose que c'est celui de 4 heures.

Les employés sont d'avis que le défunt marchant sur la voie a été frappé par le train No 1 de 5h. 24, qui a été retardé samedi.

Fournier qui revenait chez lui sur un train ayant vu le corps, fit stopper et on le laissa avec le corps en attendant la venue du médecin légiste rapporté sur une locomotive.

D'après les plates où Arpin a été tué, on est porté à croire qu'il essayait de monter ou de descendre d'un train quand le malheur lui est arrivé.

Arpin était à l'emploi de son beau-frère Ernest Lacoste. Il n'avait pas travaillé samedi étant occupé à déménager sa famille du No 850 rue Morn, à la rue Charles. Le défunt était âgé de 32 ans demeurait à Athol depuis 5 mois étant venu de Moosup, Ct., et laisse une femme et un enfant.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

INCENDIE A PLESSISVILLE

Plessisville, P. Q., 22—La population de notre village a été excitée hier matin vers 3 heures par les cris: "Au feu!" la résidence de M. Joseph Savoie, rue de la fonderie, était en flammes. Le feu fut découvert par un voisin sortant à ces heures là tôt; il réveilla Mme Savoie, qui n'eût que juste le temps de se sauver avec ses cinq enfants. Quelques articles seulement purent être retirés par le médecin pour être remis à la famille.

Le Dr Marshall a décidé de ne pas tenir d'enquête, l'évidence étant suffisante pour que l'équipage du train ne fut pas à blâmer.

Le défunt demeurait à Woonsocket depuis 20 ans. Il était vétéran de la guerre civile.

TROUVE MORT

Athol, 22 — Jean Arpin, cantonnier du New York Central, a été trouvé mort par Joseph Fournier, autre cantonnier du Boston & Maine de Royalston, à 4 milles à l'est d'Athol. Il était étendu entre les rails du Boston & Maine. Le défunt avait le dessus de la tête écrasé. On ne sait pas jusie quel accident est arrivé à Arpin, mais on suppose que c'est celui de 4 heures.

Les employés sont d'avis que le défunt marchant sur la voie a été frappé par le train No 1 de 5h. 24, qui a été retardé samedi.

Fournier qui revenait chez lui sur un train ayant vu le corps, fit stopper et on le laissa avec le corps en attendant la venue du médecin légiste rapporté sur une locomotive.

D'après les plates où Arpin a été tué, on est porté à croire qu'il essayait de monter ou de descendre d'un train quand le malheur lui est arrivé.

Arpin était à l'emploi de son beau-frère Ernest Lacoste. Il n'avait pas travaillé samedi étant occupé à déménager sa famille du No 850 rue Morn, à la rue Charles. Le défunt était âgé de 32 ans demeurait à Athol depuis 5 mois étant venu de Moosup, Ct., et laisse une femme et un enfant.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

INCENDIE A PLESSISVILLE

Plessisville, P. Q., 22—La population de notre village a été excitée hier matin vers 3 heures par les cris: "Au feu!" la résidence de M. Joseph Savoie, rue de la fonderie, était en flammes. Le feu fut découvert par un voisin sortant à ces heures là tôt; il réveilla Mme Savoie, qui n'eût que juste le temps de se sauver avec ses cinq enfants. Quelques articles seulement purent être retirés par le médecin pour être remis à la famille.

Le Dr Marshall a décidé de ne pas tenir d'enquête, l'évidence étant suffisante pour que l'équipage du train ne fut pas à blâmer.

Le défunt demeurait à Woonsocket depuis 20 ans. Il était vétéran de la guerre civile.

TROUVE MORT

Athol, 22 — Jean Arpin, cantonnier du New York Central, a été trouvé mort par Joseph Fournier, autre cantonnier du Boston & Maine de Royalston, à 4 milles à l'est d'Athol. Il était étendu entre les rails du Boston & Maine. Le défunt avait le dessus de la tête écrasé. On ne sait pas jusie quel accident est arrivé à Arpin, mais on suppose que c'est celui de 4 heures.

Les employés sont d'avis que le défunt marchant sur la voie a été frappé par le train No 1 de 5h. 24, qui a été retardé samedi.

Fournier qui revenait chez lui sur un train ayant vu le corps, fit stopper et on le laissa avec le corps en attendant la venue du médecin légiste rapporté sur une locomotive.

D'après les plates où Arpin a été tué, on est porté à croire qu'il essayait de monter ou de descendre d'un train quand le malheur lui est arrivé.

Arpin était à l'emploi de son beau-frère Ernest Lacoste. Il n'avait pas travaillé samedi étant occupé à déménager sa famille du No 850 rue Morn, à la rue Charles. Le défunt était âgé de 32 ans demeurait à Athol depuis 5 mois étant venu de Moosup, Ct., et laisse une femme et un enfant.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

INCENDIE A PLESSISVILLE

Plessisville, P. Q., 22—La population de notre village a été excitée hier matin vers 3 heures par les cris: "Au feu!" la résidence de M. Joseph Savoie, rue de la fonderie, était en flammes. Le feu fut découvert par un voisin sortant à ces heures là tôt; il réveilla Mme Savoie, qui n'eût que juste le temps de se sauver avec ses cinq enfants. Quelques articles seulement purent être retirés par le médecin pour être remis à la famille.

Le Dr Marshall a décidé de ne pas tenir d'enquête, l'évidence étant suffisante pour que l'équipage du train ne fut pas à blâmer.

Le défunt demeurait à Woonsocket depuis 20 ans. Il était vétéran de la guerre civile.

TROUVE MORT

Athol, 22 — Jean Arpin, cantonnier du New York Central, a été trouvé mort par Joseph Fournier, autre cantonnier du Boston & Maine de Royalston, à 4 milles à l'est d'Athol. Il était étendu entre les rails du Boston & Maine. Le défunt avait le dessus de la tête écrasé. On ne sait pas jusie quel accident est arrivé à Arpin, mais on suppose que c'est celui de 4 heures.

Les employés sont d'avis que le défunt marchant sur la voie a été frappé par le train No 1 de 5h. 24, qui a été retardé samedi.

Fournier qui revenait chez lui sur un train ayant vu le corps, fit stopper et on le laissa avec le corps en attendant la venue du médecin légiste rapporté sur une locomotive.

D'après les plates où Arpin a été tué, on est porté à croire qu'il essayait de monter ou de descendre d'un train quand le malheur lui est arrivé.

Arpin était à l'emploi de son beau-frère Ernest Lacoste. Il n'avait pas travaillé samedi étant occupé à déménager sa famille du No 850 rue Morn, à la rue Charles. Le défunt était âgé de 32 ans demeurait à Athol depuis 5 mois étant venu de Moosup, Ct., et laisse une femme et un enfant.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

D. T. SULLIVAN
Meilleure qualité de **Charbon**
Agent pour le celebre "Bel. Lim"
Bureau et Elevateurs, 45 rue Ferry, cour Kittridge
Succursale, 227 rue Central.

NOCES D'OR

Voici un article de fond, image du caporal des zouaves, tu as fini heure à présent comme jadis et, pour arriver à la vérité, à l'apaisement, à la concorde, à cette union que les rêveurs appellent et que le temps apporte peut-être, suffit-il d'attendre. Tout ce qui est naturel et logique est inévitable. Il est des rivalités entre peuples de même race qui ne seraient qu'une des formes de la guerre civile.

Et comme j'ai bien fait de garder la figurine de ma jeunesse! observait de voyage devenu un souvenir historique. Petit plâtre sans valeur qui est aujourd'hui comme le symbole même de cette fraternité entre le souverain qui vient, représentant tout un peuple, et la ville qui l'accueille, représentant toute une nation. Oui, c'est le passé, ce petit soldat coiffé de la chéchia d'Algérie, c'est Montebello, Palestro, Magenta, Solférino, San-Martino.... C'est le canon des Invalides annonçant à Paris ces combats qui délivrent un peuple et tonnant sur l'Esplanade pour la liberté de l'Italie. Echange de sacrifices. Nos soldats versaient leur sang en Lombardie. Les Lombards et les Vénitiens avaient, d'Espagne en Russie, versé le leur pour nos drapeaux. C'est qu'ils sont tricolores, les uns et les autres ces étendards d'affranchissement qui fraternisèrent dans la fumée des batailles.

Les survivants de Ponte di Magenta et de Palestro ne verront passer sous son brillant uniforme et son casque empanné le jeune souverain érudit, généreux et pensif et ils se diront:

—C'est le petit-fils du caporal de zouaves! Il sorte le même pom. Vive Victor-Emmanuel!

Et je regarderai la petite figurine de plâtre qui n'a pas été brisée depuis mes années d'enfance et qui, rappelant bien des souvenirs, semble faite aussi d'espérances. Le caporal de Palestro, sabre à la main, menait la guerre. Le petit-fils, pouché sur les moyens du pouvoir, songe à la paix. L'aïeul, qui avait fait son œuvre, fut donnerait raison aujourd'hui.

Jules Claretie.

TUE PAR UN TRAIN

Woonsocket, 22 — Irvin D. Briggs, employé comme nettoyeur à la roundhouse du chemin de fer à la jonction Blackstone, a été frappé par le train supplémentaire No 1222 dimanche soir, au moment où il se dirigeait, suivant la voie, à sa demeure, 163 avenue Tremont, district de Fairmount.

L'accident a eu lieu sur la voie du côté sud de la division Worcester, dans une courbe à environ 300 pieds au nord de la traverse à niveau de l'avenue Maple.

M. Briggs a été pendant de nombreuses années employé comme gardien de nuit de la fabrique Eagle ou cette ville ou nuits, il y a de cela plusieurs années, tandis qu'il se tenait dans la salle des bouilleurs, tomba accidentellement dessus. M. Briggs fut si grièvement brûlé qu'il ne survécut pas à ses blessures. Il ne résidait cependant à Woonsocket que depuis assez longtemps et était un employé de confiance de la compagnie. C'était son habitude de quitter son travail à pied sur la voie.

Le train en charge du conducteur Graham Andrews et de l'ingénieur

Académie de Musique
RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.
3 soirs et matinées ordinaires
Commençant Lundi, le 22 Octobre
WHITE'S AMERICAN NOVELTY COMPANY
COMPRENANT
mattie Keene et sa Troupe
Dans la Comédie dramatique Miss Winner Wilson
Barton & Armstrong—jeu de bicycle et hippodrames et six autres grands actes de vaudeville.

INSTRUCTION.

L'ECOLE TEXTILE LOWELL
OUVERTE MARDI, LE 29 SEPT.
Cours pour la fabrication du coton et de la laine. Dessin et tissage des étoffes. Chimie et Teinturerie. Tissage. Le grand ensemble de l'exposition. Arts décoratifs et dessin. Classe spéciale pour Dames. Langues.
COURS SPECIAL DE JOUR EN ART DE DECORATION
Bien que le cours de dessins décoratifs de jour ne soit pas spécialisé au tissage, il prépare aussi pour tout ce qui touche à la décoration, tel que tapisserie, livre illustré, lithographie, décoration intérieures ou sur le verre, etc., etc., et pour la peinture de portraits à l'eau ou à l'huile. Les facilités maintenant offertes permet tout de compléter l'instruction dans ces spécialités. Les classes sont ouvertes aux dames et aux hommes qui ont besoin du dessin dans leurs travaux et peuvent entrer à n'importe quel temps. Cours de soir, excepté le samedi et le mercredi après-midi.
LES CLASSES DU SOIR OUVRENT LE 1er OCTOBRE.
Cours en filage du coton. Filage de la laine. Dessin, Teinturerie et chimie. Tissage. Le grand ensemble de l'exposition des Arts décoratifs. Dessin mécanique.
L'école accordera un certificat à tous ceux qui compléteront leur cours avec succès. Des grades d'autres écoles sont admis sans examens.
Le nombre des élèves admises pour cette année a été à l'Ecole Textile de Lowell précédemment des examens seront tenus ici à l'école sur l'arithmétique et l'anglais.
LUNDI, LE 19 OCTOBRE 1903. A 7 HEURES P. M.
Les classes du soir sont gratis pour ceux qui résident dans Lowell. Pour tous les autres les charges seront de 12.50 par terme ou 45 pour l'année. Les demandes d'admission ou de catalogues peuvent être faites par carte-postale adressée à Wm. W. Crosby, Principal, Lowell Textile School, Lowell, Mass.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau:
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Lowell & Pelham Street Railway Co.
Lundi, 5 oct. et tous les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour:
Chelmsville, Pelham Center, Salem, Ayer Village et Haverhill, à 5.30 hre a. m., 6.45 et toutes les 30 minutes jusqu'à 9.45 p. m. Dernier départ seulement 10.45 et 11.15 p. m., pour Pelham Center seulement.
Nashua, à 6.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 10.15 p. m.
Lawrence à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 9.45 p. m.
Pour retourner à Lowell les tramways laissent
Haverhill pour Ayer Village, Salem, Pelham Center et Lowell, à 6.00 hre a. m. et à toutes les 30 minutes jusqu'à 9.30 p. m.
Nashua à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 10.45 p. m.
Lawrence à 6.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 9.15 p. m.
Tous les tramways laissent Lowell sur ce circuit toutes les 30 minutes. Les cars de Chelmsville circulent toutes les heures excepté ceux qui ne font le service de Lowell à Nashua.
FRANKLIN WOODMAN,
Gérant général.

Réouverture du PARISIAN STUDIO
D'hui le Parisian Studio sera ouvert tous les jours de 8h. de l'avant-midi à 6h. de l'après-midi. Lundi et samedi jusqu'à 9 heures du soir. Photographies de toutes les sortes, portraits copiés et agrandis et finis au crayon, en couleurs et sur cire. Nous faisons une grande spécialité en photographie sur les épinglettes, pour médaillons, montres, chaînes, etc. Le Studio est sous la charge d'un très bon artiste qui parle l'anglais et le français, et a l'expérience de plusieurs années de service dans les studios les plus en vogues de Boston. Tous les anciens aussi bien que les nouveaux clients sont cordialement invités à venir nous voir et un joli cadeau sera donné aux personnes qui emporteront cette annonce avec elles lorsqu'elles viendront faire faire leur photographie. Cadeau pour personnes à nos prix très raisonnables. N'oubliez pas la place.
Parisian Studio
275 rue Aiken.
Lowell, Mass.

L'Etoile 1 cent
L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 452 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 42 rue Cabot.
George Yread, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. B. Charbon, 8 rue Gardner.
James Madden, 32 rue Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
A. Temple, coin des rues Chesser et Aiken
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme E. Mercier, 13 rue Ward
W. Ryan, 286 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 23 rue East Merrimack.
Ibrahim & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo Frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
Mme H. Houdreau, 744 Lakeview Ave
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Moore, 268 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken
Z. St-Hilaire, 246 rue Aiken
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
D. Emery, 281 rue Middlesex.
Mme LaJeunesse, 579 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Notini, 428 rue Middlesex.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
J. A. Daly, 138 Broadway.
John Cyran, 595 Broadway.
H. J. Turcotte, 648 rue Middlesex

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit au No
19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.
COUR à BOIS,
371 C. HEROUX & BRO. BARON
172 rue Broadway
Voitures de déménagement pour a ville et en dehors.
Les meilleurs voiture patronnage
Bur. de M. Baron, 340 rue Moody

J. T. Goyette, peintre, entrepreneur et assigneur, 1246 rue Thorndike

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
18½ rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 22 octobre 1903.

Le Missouri a fait ses 22 nœuds, vive le Missouri!

Faites-nous donc un peu des bains publics que nous allons avoir l'année prochaine; et le poste de pompiers, de Centreville, et les licences!!!

Le Citizen de ce matin dit avec raison que toute la population des Etats-Unis, moins 12 hommes, considère l'Union comme le meurtre du journaliste Gonzales.

On n'aurait jamais pu croire la population de New-York aussi ignorante. Ne nous en plaignons pas, quelle fait œuvre condamnable en encourageant un monsieur tel que Dowie!

Le faux prophète Dowie vient de recevoir d'une femme de New Hampshire le produit de la vente de sa ferme qu'il affectera (?) à la l'évangélisation de la grande métropole.

Le Sun, cette vieille ville est surprise d'apprendre que deux membres de l'administration de Washington viendront parler pour M. Bates. Mais M. Hanson ne parle que de politique au Temple dans un discours.

Le prophète Elie l'est monté au ciel sur un char de feu, le prophète Elie II se rend de Chicago à New-York dans un "Pullman Car." Le échelle n'est pas le même il est vrai, mais considère aussi le but du voyage.

Le lurp a rendu un verdict justifiant M. Moffatt d'avoir arrêté le nommé Melleule le jour de la visite du président à Lowell. La population de Lowell qui a suivi le procès approuvera certainement ce verdict.

Le Citizen de ce matin dit avec raison que toute la population des Etats-Unis, moins 12 hommes, considère l'Union comme le meurtre du journaliste Gonzales.

On n'aurait jamais pu croire la population de New-York aussi ignorante. Ne nous en plaignons pas quelle fait œuvre condamnable en encourageant un monsieur tel que Dowie!

Le faux prophète Dowie vient de recevoir d'une femme de New Hampshire le produit de la vente de sa ferme qu'il affectera (?) à la l'évangélisation de la grande métropole.

Le Sun, cette vieille ville est surprise d'apprendre que deux membres de l'administration de Washington viendront parler pour M. Bates. Mais M. Hanson ne parle que de politique au Temple dans un discours.

A voir les comptes-rendus des journaux conservateurs du banquet qui a été donné à MM. Borden et Monk, à Québec, on dirait que M. Laurier lui-même est destiné à se faire battre dans sa province. Québec Etat qui lui a fait le faire, quand arriveront les prochaines élections.

Le journal de Montréal attribue à M. Wilfrid Laurier le peu de succès qu'a obtenu la députation fermière à Ottawa. Le journal de Montréal est certainement dans le vrai. Si M. Wilfrid Laurier n'avait pas été là, la députation fermière n'aurait pas été si nombreuse.

Le Herald de Montréal, organe de M. Wilfrid Laurier le peu de succès qu'a obtenu la députation fermière à Ottawa. Le journal de Montréal est certainement dans le vrai. Si M. Wilfrid Laurier n'avait pas été là, la députation fermière n'aurait pas été si nombreuse.

Le Herald de Montréal, organe de M. Wilfrid Laurier le peu de succès qu'a obtenu la députation fermière à Ottawa. Le journal de Montréal est certainement dans le vrai. Si M. Wilfrid Laurier n'avait pas été là, la députation fermière n'aurait pas été si nombreuse.

La question d'Alaska
ET LE CANADA

Le jugement rendu par la commission juridique chargée de régler la question des frontières de l'Alaska était prévu, au Canada comme aux Etats-Unis. Cependant, alors qu'il a été reçu avec enthousiasme ici, les Canadiens le commentent aujourd'hui avec un air de déception. Leurs représentants partis pour Londres, ils commencent déjà à dire que leur cause était perdue. C'est donc qu'ils avaient très peu de confiance en la bonté de cette cause, car on ne désespère jamais de recevoir un jugement favorable dans une cause que l'on croit bonne.

Il est pourtant intéressant de lire l'opinion des journaux français de Montréal en rapport avec cette question. Partant du fait que le paiement des frais accordés aux prétentions des Etats-Unis au littoral du Pacifique jusqu'à la Colombie Anglaise, ils prédisent presque la ruine de l'industrie minière du Klondike parce que la meilleure route, la route naturelle pour se rendre à ce pays se trouve aujourd'hui américaniséé.

C'est, à notre point de vue, se décourager pour peu de chose. La décision de la commission, après tout, n'enlève pas au Canada ces riches mi-

Le Canada

Lord Alverstone, le représentant de la Grande-Bretagne, s'est rangé du côté des Américains et a constitué avec eux une majorité qui va décider contre les prétentions des juriscons-ultes canadiens et donner raison aux Américains sur toute la ligne, sauf une petite concession grâce à laquelle on espère exercer cette honteuse capitulation. On veut bien nous concéder le Portland Canal et deux petites îles qui lui font face, sur tous les autres points Lord Alverstone se place avec les Américains contre les Canadiens. Le Portland Canal se trouve tout à l'extrémité sud de la fameuse bande réclamée par les Américains et qui leur donne tous les ports de la côte: Juneau, Skagway. Les Américains demandaient que leur frontière fût continuée jusqu'à la crête sud du canal, ayant obtenu tout ce qu'ils désiraient, ils ont eu la générosité de consentir à laisser tracer leur frontière au nord du canal, c'est-à-dire à un laisser la jouissance au Canada. C'est l'entrée la plus au sud qui existe pour pénétrer au Yukon. Grâce au traité que M. Chamberlain avait signé avec M. Hay, le Canada est obligé d'acquiescer à la décision du tribunal d'arbitrage et de se soumettre au vœu de la majorité du tribunal. En un mot, Chamberlain nous a mis debout jusqu'au cou.....

Nous ne sommes assurément surpris de ce qui arrive. Nous nous y attendions. Lord Alverstone a été le jouet instrument de Chamberlain, de sorte que l'on voudrait nous faire croire que le traité de 1825 n'existe pas, que les mots qui s'y trouvent aient absolument malheureusement trop de tragédies du genre de celle qui est arrivée à Annapolis hier.

A voir les comptes-rendus des journaux conservateurs du banquet qui a été donné à MM. Borden et Monk, à Québec, on dirait que M. Laurier lui-même est destiné à se faire battre dans sa province. Québec Etat qui lui a fait le faire, quand arriveront les prochaines élections.

Le journal de Montréal attribue à M. Wilfrid Laurier le peu de succès qu'a obtenu la députation fermière à Ottawa. Le journal de Montréal est certainement dans le vrai. Si M. Wilfrid Laurier n'avait pas été là, la députation fermière n'aurait pas été si nombreuse.

La Patrie

La Presse

Nous pouvons ajouter à ces opinions celle du Herald de Montréal, qui est aussi un journal conservateur. Le Herald dit:

Le Herald de Montréal attribue à M. Wilfrid Laurier le peu de succès qu'a obtenu la députation fermière à Ottawa. Le journal de Montréal est certainement dans le vrai. Si M. Wilfrid Laurier n'avait pas été là, la députation fermière n'aurait pas été si nombreuse.

Le Herald de Montréal, organe de

UN PROPHETE

M. Jaurès et ses articles de la "Petite République" font penser à un type oublié, méridional comme lui, apôtre socialiste aux cheveux en désordre, au geste inspiré, à la voix retentissante et qui lui aussi voulut être le nouveau chansonnier de la misère humaine! Ce prophète s'appelait Jean Journet; il publia des opuscules à vingt sous, qu'il appelaient les "Cris."

Ces cris étaient le nouvel évangile.

Ils se nommaient "cris de compassion; cris de malédictions; cris d'imprécations."

Il y aurait beaucoup à reprendre dans ces "cris" pour en faire des "hurlements" modernes.

Jean Journet ne se contentait pas de vendre ses cris; il les semait.

Un jour, à la Comédie-Française, pendant une représentation solennelle, un gros nuage d'imprimés creva au dessus de la salle; c'était Jean Journet qui venait semer la bonne parole.

Il avait rempli de "Cris" ses poches, son chapeau, ses bottes, ses manches, tous ses vêtements; ainsi gonflé, il avait pris un billet de secondes galeries, et au plus fort moment, il avait lâché les cataractes de son déluge. Ce moyen de publicité lui valut quelques semaines de prison.

Un jour, un académicien se moquait de lui.

Jean Journet accourt à la porte de son hôtel.

—Dites à M..., que je viens lui offrir le moyen de sauver le monde.

—M. est trop occupé par ceux qui pourraient sauver ses jours. Il touche à sa dernière heure. Il sait avec son notaire, auquel il dicte son testament.

—Son testament!

Et Jean Journet s'élance dans la chambre du malade.

— Monsieur, vous pouvez d'un mot remplacer Moïse et Mahomet. Confiteor et Pouvre!

— Je vais les rejoindre, répond le mourant d'une voix éteinte.

Jean Journet tient bon. Il veut enlever la femme du savant pour la réalisation de ses idées. Il n'obtient qu'un accroissement de fièvre et un refus prononcé au "Cri de miséricorde."

Ce fut le lendemain un "Cri de désespoir," car l'immortel était mort,— et la souscription avec lui.

Jean Journet fut sans contredit le plus malheureux des apôtres! Il ne réussit pas dans sa création des sous-apôtres! estimables jeunes gens qu'il avait semés de ses "Cris", avec mission de les répéter dans les quatre-vingt-six départements. Les sous-apôtres s'arrêtèrent à la barrière, et le seul qui alla plus loin eut le toupet de créer une religion à lui, contre celle de Jean Journet!

Le dernier malheur du sauveur du monde eut lieu au congrès de la paix. Jean Journet monta à la tribune après Victor Hugo. Voici quel fut son "Cri", dans cette mémorable circonstance:

— Il ne s'agit pas de faire des discours; il s'agit de réaliser le bonheur universel... Qu'était le Christ? le fils d'un charpentier! je ne sais par quel vantage, et je vous apporte la réalisation...

—Au fait! au fait! votre idée! lui cria-t-on de toutes parts.

—Mon idée! Mais j'en ai des millions d'idées. Et je vais vous les exposer en détail.

On paya que l'exposition serait trop longue, et l'apôtre descendit de la tribune, au milieu des éclats de rire.

X.

Extraction des dents sans douleur par le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

1429 OUVRIERS VOIENT LA MORT DE PRES

Central Falls, R. I., 22 —Une explosion prématurée de dynamite dans les carrières de la Rue Lodge, a causé des dégâts assez importants aux maisons avoisinantes.

Des ouvriers étaient employés à faire sauter la pierre, au arrivée de la mine de L. Stevens, entrepreneur du pompes funèbres, sous la direction de James Dennis, un entrepreneur.

M. Dennis cachait que trois semaines auparavant une cartouche de dynamite avait été déposée dans la trou profond de neuf pieds, il résolut de la faire éclater.

L'explosion fut extrêmement violente. Un énorme quartier de roc lancé des glaises avec projectile 28 et 18 avec une grande violence.

Les passagers de la maison de M. Stevens furent aussi en émoi, et des fragments de pierres tombèrent sur le toit de la maison de Patrick Lynch.

Les dégâts aux maisons de John H. Fenton et de Joseph Lynch sont considérables.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de dollars. M. Beach et ses ouvriers ont échappé miraculeusement à la mort, qu'ils ont vue de près.

En outre, les pierres projetées par l'explosion auraient pu tuer sur le champ on les atteignant à la tête ou à la poitrine.

COMME A BOSTON

Arrestation en masse chez les Chinois de Montréal.

Montréal, 21 — A 1 heure hier matin, les policiers ont fait une razzia dans le quartier chinois. Trois maisons chinoise habitées et fréquentées par des gamins et des femmes de toutes nationalités, ont été visitées par les officiers. Comme locataires d'occasion ont été logés au poste. Les voitures de la patrouille allaient aux différents postes conduire les membres de toute cette colonie. Sur la place, les badauds assistaient au spectacle du déménagement.

Les maisons visitées étaient tenues par des Chinois. Hong Fong, avait sa place au No 574, rue Lagauchetière est. Hong Lée, dont les pénates se trouvent au No 582 rue Lagauchetière est tenait le directeur du restaurant oriental, Fong Sang, tenait l'établissement situé au No 576.

Chaque soir, femmes et gamines venaient dans ces lieux et se livraient à des actes d'immoralité.

La police avait l'oeil ouvert, et toutes les portes successivement tombait dans les mêmes tendu par les policiers.

Soixante-cinq personnages ont été arrêtés. Au poste central, on a hébergé quinze de ces types intéressants. Quant aux autres, ils ont reçu l'hospitalité aux postes No 5 et No 4. Dans ces bouges, on a arrêté plusieurs petits bambins de 10 à 12 ans. Ils allaient la commencer l'apprentissage du vice.

Toute cette colonie sera traduite en cour de police.

Le capitaine Millette, avec les constables Savard, Deschamps et Vézina, dirigeaient les opérations de l'escouade des policiers.

A BAS D'UN POTEAU

Un employé du téléphone se tue à Montréal

Montréal, 21 — Hier après-midi, vers quatre heures, au coin des rues Sainte-Catherine et du Port, un nommé Joseph Chamberland, employé du téléphone Bell, est tombé du haut d'un poteau. Il s'est fracturé le bras gauche à trois endroits différents et aussi l'épaule. L'homme semblait ne souffrir que de cette fracture, mais à l'hôpital Notre-Dame, où il fut transporté, les médecins constatèrent des lésions internes. A 10h.45 hier soir, il expirait. On devait ce matin lui faire subir l'amputation du bras gauche.

Chamberland demeurait au No 26 rue Vallée. Il était âgé de 48 ans; il laisse une femme et plusieurs enfants.

X.

SURDITE

et tous les désordres de l'ouïe ne sont pas également guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous vous donnerons gratis et sans vous déranger, simplement notre opinion. CLISIQUE AURALE Wood Co., Inc., Washington.

STEAMER NAUFRAGE

Il portait un chargement de blé de Marseilleid à San Francisco

Marseilleid, Oregon, 21 — Le steamer South Portland qui est parti de Portland, Ore., dimanche dernier chargé de blé pour San Francisco, a frappé les roches Blanco hier soir, pendant une brume épaisse. Le bateau avait 22 hommes d'équipage et 14 passagers.

Voilà les noms de ceux qui ont réussi à se sauver:

James McIntyre, capitaine; John Rosier, un matelot de San Francisco; Emmanuel Paconinis, cuisinier en chef; William T. Wilson, jr., de Baltimore; T. Doker, Californie; Guy Bent, un garçon de 11 ans, de Nova Scotia; Albert Bailey, de North Dakota, passager; Charles Druce, premier officier; James Ward, mécanicien en chef; T. Pizzolo, deuxième assistant mécanicien; John McKinnon, huilier; J. G. Driscoll, huilier; F. Urgbee, W. Robertson, chauffeur; James Atwood marin; M. Welber, mécanicien; C. Johnson, marin; Charles Hunon, mécanicien en chef, est mort de froid.

Quatorze personnes manquent et probablement elles sont des passagers.

CRUELLES EPREUVES

FallRiver, 22 — Mardi matin, à 8 heures, est mort à la résidence de ses parents, No 820 rue King Philip, Alexandre Vanier, âgé de 3 ans et 1 mois.

Dix minutes plus tard, Antoine, la petite sœur du précédent, est morte elle aussi. Elle était âgée de 4 ans et 5 mois.

Ces deux enfants étaient le fils et la fille de M. et Mme Adélard Vanier. Ils ont été inhumés à 11 heures, au cimetière Notre-Dame, vu qu'ils ont succombé à la diphtérie.

Il n'est pas nécessaire de dire que M. et Mme Vanier ont la sympathie d'un vaste cercle d'amis dans cette cruelle épreuve.

GRACIEUSETE DE PIE X

Un ami de Pie X raconte que, ces jours derniers, une petite fille écrivit au pape une lettre conçue en ces termes:

"Carissima Santità (Très chère sainteté). Je fais collection de cartes postales, mais je constate que, parmi celles qui portent votre effigie, aucune ne se ressemble. Je serais très désireuse de voir votre véritable portrait."

Le pape s'empressa d'envoyer à la petite fille une de ses photographies, avec un signature autographe.

LES SOLDATS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

Un ménnonn de Metz que le gouvernement allemand vient de prendre une décision qui est agréablement commentée dans toutes les provinces annexées, en vient des secours à ses soldats qui, internés en Lorraine Française, peuvent notre allemands de cela la guerre.

C'est ainsi que trois de ces soldats, qui l'exil la campagne de Crimée MM. Pierre de Vergnolle, Vers et Thirion, de Stalling, vont recevoir un secours annuel de 120 marks alloués par le gouvernement impérial.

Des instructions ont été envoyées pour accorder cette pension à ceux des anciens militaires français qui en feront la demande et rempliront les conditions suivantes: être indigent ou aveugle et prouver que l'on a fait les campagnes de 1859 et 1870 (armée française). Adresser les états de service au consulat général de cette ville allemande.

(BIENT D'UN JOURNAL)

CRIMES ET SUICIDES

Un assassin se suicide après avoir tué sa femme et sa belle-mère

Briesbois, ayant opposé à la requête. M. Markey, de Montréal, représentait Kennatosse. Le juge a pris la requête en délibéré et la décision sera rendue cette semaine.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Maret, 122 à 124½ rue Chevrier

Faites cette jour et procurez vos lunettes à la

Merrimack Steam Dye House

477 RUE MERRIMACK.

Complet $1.25, habit et vestes $1, habit et pantalons $1, pantalons $1, habits de dessous 75c, pantalons 50c.

Nettoyage, teinture, repassage et réparation faits promptement. Marchandises livrées à domicile. Ouvrage garanti. F. F. LEW, Prop.

Merrimack River Savings Bank

417 MIDDLESEX ST.

Le prochain quartier commencera samedi, 7 novembre.

WELCH BROS.,

Plombiers et Poseurs d'appareils

vapeur. 143 rue Middle. Tél. 373-4

Présentez cette Théière

Lorsque vous achèterez du Thé, du Café, de la Poud re à Pate, Vaisselle ou Verrerie et nous vous donnerons

Cinq Timbres Gratis Bleus ou Verts

Magasin de Thé de Dickson,

68 rue Merrimack.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

LE MINCHESTEK

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

Modes Nouvelles

....POUR....

L'Automne et l'Hiver

....GRANDE....

Ouverture et Exhibition

—DE—

Chapeaux Garnis et non Garnis

—CHEZ—

Mlle M.-L. DELUDE,

111 rue Merrimack.

TOUTES IMPRESSIONS

Commerciales

Exécutées à ce Bureau

Avec Soin et Promptitude

OUVRAGE POUR SOCIETES

Fait à très bas Prix.

OUVRAGE GARANTI

613 rue Merrimack.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 56.

—Mon Dieu, faut pas mentir! Etes-vous fatigante! Puisque je vous dis que c'est pour vous que je les ai pêchés....., là! Prenez-les pour vingt-cinq sous. Vous faites de moi tout ce que vous voulez.

C'était un marché superbe. Mlle Desmentières se laissa amadouer.

—Allons, tu es un bon garçon tout de même, apporte-moi souvent des truites.....et des écrevisses...tu entends.

S'adressant alors à la bonne:

—Françoise, rester ici, je vais lui chercher son argent.

Et Mlle Henriette, courant aussi vite que le lui permettait son embonpoint, monta quérir de la monnaie dans sa chambre. Marcelle, on le comprend sans peine, n'avait attaché aucune attention à tout ce marchandage.

Cependant, comme c'était un être humain autre que l'horripilante geôlière sans cesse attachée à ses pas, une joie malgré elle, s'était portée sur Jules Tourzy. Et, à diverses reprises, elle avait cru remarquer que, de son côté, le petit boulot lui lançait des regards coulants comme une anguille.

Et cela, toutes les fois que la vieille fille avait la tête tournée d'un autre côté. Maintenant que Mlle Henriette était sortie, Jules Raisin,voyant Françoise occupée à tracasser les truites dans un plat, lui adressa un signe d'intelligence. Non, elle ne se trompait pas. Ce petit oeil bridé, rusé, malin, s'adressait bien à elle et voulait évidemment lui dire quelque chose. Et voyant qu'elle ne le comprenait pas assez vite, le petit homme lui adressa la parole:

—Vous n'avez pas regardé mes truites, ma Marie demoiselle?

—Madame est la dame de M. Dementières, fit la Françoise.

—Pardon, n'y a pas d'offense. Vous n'avez pas admiré mon poisson, ma bonne dame. C'est rouge, c'est bleu, c'est luisant. On dirait que c'est tout "fait d'or", ces bestiaux-là.

Ah! le coeur de Marcelle n'avait fait qu'un bond. Elle avait compris l'horrible jeu de mots. La consonnance "Fédor" lui était alliée jusqu'à l'âme. Et elle se leva pour admirer les truites.

En passant, elle frois Jules Raisin. Françoise était de l'autre côté. Jules Raisin n'avait pas perdu de temps. Il lui avait glissé un petit papier dans la main. Marcelle vint se rasseoir à sa place en disant d'un ton indifférent:

—Oui, elles sont réellement très belles.

Il était temps. Mlle Henriette, essoufflée, apparaissait sur le seuil de la salle à manger. Elle jeta un regard plein de défiance à sa belle-soeur.

Celle-ci avait les yeux attentivement fixés sur son crochet. Malgré elle, elle sentait le sang lui affluer au visage. La faute en était à ce bienheureux billet qu'elle avait glissé dans son corsage et qui la brûlait jusqu'aux moelles. Un immense sentiment de bonheur inondait tout son être.

Les soupçons qu'elle venait de subir, celles qu'elle subissait encore, tout cela s'envolait à tire-d'aile. Fédor! Fédor! Elle murmurait ce nom avec délices. Sa blessure avait donc été légère. Et il n'avait pas renoncé à sa tâche! La sauver, la rendre libre, il le voulait toujours. Avec quelle promptitude n'était il pas parvenu à découvrir ses traces, sa retraite! Il était là, à quelques pas d'elle, sans doute! Quelle joie!

Elle fut arrachée à son enivrante rêverie par la voix aigre de Mlle Henriette.

—Dressez-vous sonde, finit l'horrible vieille fille en arrêtant tout à coup, ou bien êtes-vous bientôt finie de broder à la Russe?

—Que dites-vous, mademoiselle?

—Vous n'avez que cinquante fois au moins répété: "Fédor" entre vous deux, mes deux oreilles.

—Mademoiselle se trompe, qui ne m'a pas entendue, car je ne dis rien.

—Fait beaucoup mieux, car vous auriez dit une sottise certainement. Le fait est que vous avez chanté comme un chardonneret. Mais ce n'est pas moins vrai que vous avez prononcé le nom de Fédor. Et ce nom, je le connais, car il est celui de mon pauvre frère, qui est mort, hélas! victime de son dévouement. Mais, ajouta-t-elle avec un sourire sardonique, je vois bien que vous ne le connaissez pas, car vous avez dit Fédor. Cet homme ne serait donc pas celui qui vous a sauvé la vie, qui aurait exposé sa bienheureuse vie!

Mais ce mot de bienheureuse, les femmes ont toutes les mêmes, ne semblait point aux oreilles de Marcelle. Elle avait compris tout, mais sortir le petit papier de sa cachette. En lire elle-même dans son lit de petit mal-aise, elle le remit presque comme elle l'avait trouvé, sans même en avoir lu une ligne.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barlow's Hall, Chambre 14, angle des rues Central et Merrimack

Le lendemain, elle se leva de bonne heure, et, sans même prendre le temps de faire sa toilette, elle descendit à la cuisine. Elle y trouva Françoise occupée à allumer le feu.

—Françoise, dit-elle, je vais aller faire une course. Je ne déjeunerai pas à la maison. Si Mlle Henriette me demande, vous lui direz que je suis allée à la messe.

Et elle sortit.

Elle se dirigea vers la rivière, qu'elle suivit jusqu'à ce qu'elle fut arrivée à la hauteur de la maison de Jules Raisin. Elle s'arrêta alors, et, tirant le petit papier de sa poitrine, attendant le sommeil de la vieille fille qui, ce soir-là, arrivait plus tard que de coutume. Mangeant copieusement à son dîner, la châtelaine de Vernon dormait d'un sommeil lourd, plein, bruyant.

—Je dors comme une enfant, répétait-elle souvent.

Et Marcelle bénit alors les sonores ronflements qui lui avaient déjà causé des insomnies cruelles. Enfin les yeux de la vieille fille vacillèrent. De son lit, Marcelle apercevait les lourdes paupières qui bataillent luttant contre le sommeil et finissaient par se clore hermétiquement. Elle attendit encore.

Mais lorsque les ronflements se firent entendre, bruyants, prolongés et réguliers, elle se glissa à bas de sa couche, rampa jusqu'à la veilleuse et à sa lueur tremblante, elle lut ces quelques lignes qui la laissèrent en proie à la plus délicieuse des émotions:

"Grâce au ciel je vous ai trouvée. Je sais où vous êtes, séquestrée, malheureuse, torturée, mais je suis auprès de vous! je veille, j'épie. Que ferai-je pour vous délivrer? Je ne le sais pas encore. Mais ma vie n'a qu'un but désormais, vous arracher des mains de ceux qui osent vous rendre malheureuse! Vous pouvez avoir toute confiance dans le porteur de ce billet.

J'ai été assez heureux pour rendre un léger service à ce brave garçon et il en est reconnaissant. Si vous sortez, même accompagnée, vous demandez sans doute après le Jupon à la Saulée. Regardez les roches qui se trouvent de l'autre côté du parc. Je serai là caché au milieu des branches, prêt à répondre à votre premier appel. Cependant, il ne faut pas manquer de prudence. Je ne vous écrirai plus par la même voie. C'est trop dangereux. Je trouverai autre chose.

Dites-vous surtout que je suis tout à vous, que rien ne me sépare, dites-vous que ma vie tout entière vous appartient. Ne me remerciez pas surtout. Jamais je n'ai été aussi heureux que je le suis aujourd'hui.

"FEDOR."

Sans doute, dans ce billet, le mot amour n'était point prononcé. Mais n'était-il pas virtuellement écrit entre chaque ligne? Marcelle ne le comprit pas ainsi, cependant.

—M'aimez-il? se demanda-t-elle, alors qu'après avoir lu et relu ces lignes ferventes, elle regagnait avec la même précaution sa couche. Si j'en doutais! Il ne m'aime pas, que ferai-je de ma liberté?

Restait à cacher le billet. Elle ne pouvait le porter constamment sur elle.

Le brûler? Mlle Henriette n'eût-elle point été réveillée par la fumée. Et les cendres accusatrices? Marcelle prit le parti de le réduire à un plus petit volume et de poloduner sur lui tout le fil de son crochet.

Le reste de la nuit se passa, pour elle, sans qu'elle pût trouver le sommeil. Et le lendemain, tout le long du jour, elle fut nerveuse, agitée.

—Il faut pourtant que je demeure maîtresse de moi-même se répétait-elle, autrement ils vont finir par s'apercevoir de mon émoi.

Déjà, à diverses reprises, M. Dementières l'avait regardée avec persistance. Un nouveau soupçon naissait dans son esprit. Mais c'est qu'ainsi elle avait le ciel dans les yeux.

Le petit parc de Vernon, tout clos de haies vives, descend en pente douce jusqu'à la petite rivière, rapide comme un torrent, bornée les eaux sont hautes, roule des flots diaprés au milles de rochers perdus, de bancs de goémons et de touffes de glaïeuls. Devant la lave, la rivière est absolument profonde.

La propriété est donc suffisamment gardée de ce côté. Aussi, après une demeure quand le temps le permettait, Mlle Dementières s'asseillait en plein air, et commençait jusqu'au bord de la rivière.

Mlle entendu, depuis une année à Vernon, Marcelle était obligée de subir ces exercices qui affectaient fort le peu de gaîté dans la maison. Même Françoise en manifestait des airs de mauvaise humeur.

Mais ce soir là, il faisait beau, par bonheur; elle se laissa conduire au bord de l'eau, consentit de connaître sur un pliant-lit, et commença à travailler avec une ardeur diligence que ses maîtres n'avaient jamais vue.

Mlle Henriette semblait heureuse avec raison. Au vrai, elle pensait à tout autre chose. Coupant la parole à Jules Raisin au milieu de cette narration dont l'imagination de celui-ci faisait tous les frais.

—Tu ne connaîtrais pas un chien à vendre?

—Pardon, qu'il, mam'selle.

—Un chien très méchant.

—Mauvais.

—Féroce!

—Je crois qu'il y en a un qui a été laissé pour compte à Brettigny-sur-l'Aire, on qui fera tout à fait votre commission.

—Et il est méchant?

—Bonnes gens! Il en a déjà goûté de deux ou trois, c'est pour ça qu'on ne veut plus même le garder.

—Alors, je l'achète pour pas cher.

—Damel je ne sais point. Les gens qui le vendent, ils voudront n'tâté bien quelque chose pour eux.

—Enfin, tâche de l'avoir pour pas grand prix. Je le donnerai une pièce.

Je ferai comme pour moi, mam'zelle.

Et Jules Tourzy ayant employé lui-même tous les moyens de se rapprocher de Marcelle, se décida à quitter Vernon, en disant:

—Je vais partir aujourd'hui même pour Brettigny, et à demain, après-demain au plus tard.

Il ne revint que deux jours après, deux jours qui semblèrent éternels à Marcelle, deux jours qui s'écoulèrent à Vernon sans aucun incident notable. M. Dementières était parti le matin même pour Bourmac. Jules Raisin était parti avec lui dès l'heure. Il ne vint qu'à cet instant Mlle Dementières donnait le dernier coup d'oeil aux casseroles où cuisait le déjeuner, et qu'entre la salle à manger et la salle où elle devait dans la nécessité d'aller et de venir.

—Prenez garde! Prenez garde! crie Tourzy après avoir franchi la porte cochère. Prenez garde, femme, tout n'est pas terminé encore!

Et il apparut, tenant en laisse un magnifique dogue danois de la plus forte taille. Bien ardoise, avec les oreilles taillées en pointe, les yeux clairs comme de la porcelaine frisée, il était réellement superbe!

Jules Raisin ne semblait pas maître du dogue, qui le traînait ça et là si bien que tous les deux pénétrèrent dans la salle à manger, où Marcelle se tenait à la place qu'elle avait adoptée.

—Il va tout briser, s'écria Mlle Henriette, en se plaçant entre Jules Tourzy et Marcelle.

—Eh! non, mam'selle, je le tiens, il ne cassera rien.

—Faites sortir.

—Je veux bien, j'veux bien.

Mais le dogue n'obéit point. Il tira brusquement sur sa corde, et s'en fut se coucher aux pieds de Marcelle.

—Hors d'ici, fit Mlle Henriette, hors d'ici! allons! bougrit.

Le molosse ne remua point: mais il fit entendre un grognement sourd et découvrit des crocs d'une longueur terrifiante.

—Oui, oui, et la vieille fille se retirait prudemment, il est excessivement méchant, c'est bien cela qu'il faut ici. Cet animal-là étranglerait d'un coup de dent tout individu qui viendrait rôder autour de la maison.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle invisible de faire bouillir votre linge), le bien et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 422 rue Chalmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 15 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 13 cents. Itso

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de

LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL

Il enlève aussi les taches de poisle, taches de fruits et autres de vert 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon établissement en pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½, rue Chevrier. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que nouveauté de toute sorte. On demande une couturière.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de choix sont le Sulfonaphte, Sanitas, Carbolique, Camphre et Boules Camphrées. Pour la fourmis, Vert de Paris, Benzine, Terbenthine, Papier à Mouches préparé au sulphonaphte, et je vous prie aussi de tous les insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Vous ne pouvez demander rien de mieux que

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes sortes de réparations promptement faites. Tél. 374-2. Rue Central.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions-35c pour le semaine.

ON DEMANDE—Une femme pour laver la vaisselle dans une maison de pension. S'adresser au No. 19 rue Coburn. 20 c.

ON DEMANDE—Une fille ou femme pour faire l'ouvrage de la ma son pour une famille. S'adresser à Mde. J. Parent, 60 rue Canal. 20c

ON DEMANDE—Une jeune fille intelligente serait admise à la main, pour apprendre à travailler dans les fourrures. Bons gages. S'adresser au No. 179 rue Merrimack 24 c

ON DEMANDE—Des Canadiens parlant l'anglais et le français et sachant travailler pour le commerce de cigares et à Edmond Gelinas, assistant, gérant, Colombian Life Insurance Company, chambre 4 et 5 Grosvenor Block, 5 rue Merrimack. Bon salaire, emploi permanent avec chance d'avancement. 20c dresser entre 8 h. du matin et 9 h. du soir. 20c

ON DEMANDE—Un couturier ou une couturière pour travailler dans les habits d'hommes au Merrimack Clothing House, 239 rue Merrimack. 20 c

ON DEMANDE—Un homme qui parle les deux langues, s'y entendant, désire un emploi pour entretenir un jardin, ou autre emploi quelconque. S'adresser après 6 heures p. m. à 7 Dagnon, 113 rue Merrimack. c 24 s

ON DEMANDE—Les chaudières sont prêtes de partir pour les bons crachés, de toutes les grandeurs, avec les bons grilles, et on les livrera à bon marché. Ne mettez pas les bonnes chaudières de côté pour les vendre aux Gagnon & Beaudet, 119 rue Merrimack. Téléphone 664. c 27

ON DEMANDE—De bons agents pour vendre le nouveau Dictionnaire Webster, revisé le janvier '96. Garantissez les pages numérotées, les mots et les définitions. Le meilleur dictionnaire pour les gens de bureau, pour les écoles et pour la famille. Le plus complet et le plus exact. Le plus commode (moitié prix). Ecrivez vite. La Cie Webster, 256 rue Dearborn, Chicago, Ill.

A VENDRE—A grand sacrifice, une maison de deux étages avec cave, située 320 Varnum Ave. L'occuper à une stalle et deux boxes et une grande remise pour les voitures. La maison a quatre chambres, salle de bain, eau chaude et froide, fournaise, bonne pour la saison de la serre. Le propriétaire est prêt à vendre. S'adresser au No. 320 Varnum Ave. 20 c

A LOUER—Quatre chambres, coin des rues Aiken et Lakeview. S'adresser au No. 81 Aiken ave.

ADOLPHE GAGNON—En[illegible] de[illegible] No. 1 Andover, Lawrence, Mass. Vis-à-vis l'entrée avec à côté de M. Ferdinand Docteur et de M. Alfred Gauth, et en face[illegible] entre toute sorte de bois au poteau et de bois de chauffage, et aussi de bois de[illegible] bois ses amis et le public en général qu'il est toujours prêt à recevoir[illegible]

TRAINS—Lederniers[illegible] de Boston les jours de semaine, pour Nashua, Manchester, toutes les stations et la dernière pour Concord, 7.30 p.m. Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30 p.m. Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, Montréal et Ouest, 7.30, 9.30 a.m., 2.15 p.m. Pour Franklin, Laconia, Lakeport, Weirs, Meredith Centre et Plymouth, 7.30 a.m. Pour Warner, Hillsboro, Claremont, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, 9.30 a.m., 1.15, 5.30 p.m. Pour Keene, 7.30, 9.30 a.m., 1.15, 5.30 p.m. Pour Fitchburg, 7.30, 9.30 a.m., 1.15, 5.30 p.m. (Tous les jours excepté les dimanches). Pour Ayer, les stations de la division de Worcester, 7.30, 9.30 a.m., 1.15, 5.30 p.m. Pour Ayer, les stations des divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.30, 11.05 a.m., 2.15, 5.30 p.m. DIMANCHES, 5.30 p.m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 5.30 p.m. Pour Nashua et Rochester, 5.30 p.m. Pour Nashua, Milford et Wilton, 8.00 a.m., 5.30 p.m. Pour Ayer et Montréal, 8.00 a.m. Pour Nashua et Portland, 8.00 a.m. (2.41 p.m. à Rochester) Pour Plymouth, Milford et Wilton, 8.00 a.m., 5.30 p.m. Pour Keene, 8.00 a.m., 5.30 p.m. Pour Fitchburg, Leominster, Gardner, Winchendon, Ashburnham et Keene, 8.00 a.m., 5.30 p.m. Pour Ayer, 8.00 a.m., 5.30 p.m. DIMANCHES, 5.30 p.m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30 p.m. Pour Nashua, Milford et Wilton, 7.30 p.m. Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, Montréal et Ouest, 7.30 p.m. Pour Franklin et Laconia, 7.30 p.m. Pour Warner, Hillsboro, Claremont, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30 p.m. Pour Keene, 7.30 p.m. Pour Fitchburg, 7.30 p.m. Pour Ayer, les stations de la division de White Mt., 5.30 p.m. Pour Ayer, les stations des divisions W. N. & P. et Fitchburg, 5.30 p.m. Pour Nashua et Portland, 5.30 p.m. Pour Nashua et Rochester, 5.30 p.m. Pour Plymouth, Milford et Wilton, 5.30 p.m. Pour Keene, 5.30 p.m. Pour Fitchburg, Leominster, Gardner, Winchendon, Ashburnham et Keene, 5.30 p.m. Pour Ayer, 5.30 p.m. DIMANCHES, 5.30 p.m.

A LOUER—Quatre chambres, coin des rues Aiken et Lakeview. S'adresser au No. 81 Aiken ave.

A VENDRE—Une bonne vache à vendre, fraîche vêlée. S'adresser à Mde. Ed. Lamoureux, 1 rue Bellevue. 20 c

A VENDRE—Un bon cheval, bien connu dans la ville, à vendre à bon marché. S'adresser à Jos. Lamoureux, 1 rue Bellevue. 20 c

A VENDRE—Pour pouvoir acheter un bon cheval, bien corrigé, au plus tôt, mon cheval, bien connu dans la ville, à vendre à bon marché. S'adresser à Jos. Lamoureux, 1 rue Bellevue. 20 c

A LOUER—Un logis de cinq chambres avec chambre de bain et toutes les commodités modernes, situé 107 Fr. Ave. No. 2 rue Lakeview. S'adresser à M. Louis Cyr, 41 rue Broadway. 20 c

A VENDRE—M. Joseph Davian, rue Rotrot, No 7 Pawtucket, va vendre, à comptant, un réfrigérateur (grand), 2 balances, 12 tiroirs, 6 boîtes à verre, 2 vitrines et autres articles. Voir chez lui de 8 à 9 hrs, le soir. Conditions libérales. 20 c

M. Gustave Cloutier—Désire annoncer au public qu'il a ouvert une boutique de barbier au No. 380 rue Merrimack. Cette boutique sera ouverte au neuf et à la dernière mode. Il y a aussi un très beau salon de cirage dans la même boutique. Venez nous voir. Georges Cloutier, 380 rue Merrimack. 19 p.

Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Toutes commandes exécutées promptement.

173 rue Merrimack.

DEUXIEME ETAGE.

Avis Aux Lecteurs De La Presse

Le grand quotidien Montréalais pourra dorénavant être obtenu aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Delisle, Lowell Pharmacy.

Instruments de Dessin en vente pour les écoles a dessins.

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 17 ou 103 Supérieures: Idiots Salvidge, Merrimack, Farragut et Arlington. Highland Club, Washington Terrace. Bagage soigné à destination.

JOS ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres.

37 RUE CHERVER

Corbillard électrique et Boucher-Glass pour Façons, mariages et enterrements.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains intermédiaires à la station sur la rue Merrimack romains (mêlé).

Pour Boston, 5.45, 6.35, 7.45, 8.45, 9.45, 10.45, 11.30 a. m., 12.01, 1.00, 2.35, 3.45, 4.45, 5.45 p. m. DIMANCHES, 5.40 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.40, 6.30, 7.40, 8.40, 9.40, 10.40, 11.25, 12.01, 1.00, 2.30, 3.40, 4.40, 5.40, 7.30, 9.30, 11.30 p. m. DIMANCHES, 5.40, 8.40, 9.40, 10.40, 11.25, 12.01, 1.00, 2.30, 3.40, 4.40, 5.40, 7.30, 9.30, 11.30 p. m.

Pour Haverhill, 6.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30, 12.01, 1.00, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30, 6.30, 7.30, 9.30, 11.30 p. m. DIMANCHES, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30, 12.01, 1.00, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30, 6.30, 7.30, 9.30, 11.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 8.30 a. m., 12.01, 2.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Exeter et Dover, 6.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30, 12.01, 2.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m., 12.01, 2.30, 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m., 12.01, 2.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Somersworth, Rollinsford, Dunbarton et Portland, 8.30 a. m., 12.01, 2.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Manchester, 6.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30 a. m., 12.01, 2.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m., 12.01, 2.30, 5.30 p. m.

Pour Lawton, 6.30 5.30 a. m., 12.01, 5.30 p. m.

Pour Bangor, 6.30, 8.30 a. m., 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour Mont-Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Ouest, 12.01, 2.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m. (Tous les jours excepté les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 12.01 p. m. Pour Nashua, Concord et vendredi, à 12.05 p. m.

Pour Nashua, Concord, Penacook, Bar Harbor et J

HEUREUX JUBILAIRES

Ils sont entourés de l'estime et de l'affection de tous

Sympatiques démonstrations en leur honneur à Wonsocket

M. Joseph L. Lamoureux, un de nos agents de police, arrive de Wonsocket où il a eu le plaisir d'assister aux noces d'or de son oncle et de sa tante, M. et Mme Pierre Lamoureux.

Voici ce que "La Tribune" dit en parlant des vénérables jubilaires dont il publiait en même temps le portrait:

"Le 4 octobre 1853, avait lieu à St-Barnabé, comté de St-Hyacinthe, le mariage de M. Pierre Lamoureux avec Mlle Aurélie Vaudandaigne dit Gallois, tous deux de St-Jude. Ces derniers avaient été garçon et fille d'honneur le 4 octobre 1853 à St-Barnabé, alors que M. et Mme Lamoureux furent unis dans les liens du mariage par le Rév. M. Alfred Desnoyers, curé

A TRAVERS LES REVUES

La politique de Léon XIII

Sur ce sujet, M. Etienne Lamy, publie, dans le dernier numéro du "Correspondant", la première partie d'une magistrale étude, dont nous tenons à reproduire ici quelques extraits.

En voici d'abord le pramb'ule:

Fins vaste est une institution et complet un homme, plus risquent-ils d'être imparfaitement connus. Car notre curiosité, presque toujours partiale, s'intéresse surtout en eux à ce qui, familier avec nos pensées, contredit ou satisfait nos passions. Jusque dans la vie des autres, nous tenons volontiers pour rien dans leur existence ce qui par rien ne se rattache à la nôtre. Et dans les attitudes des âmes comme dans celles de la nature, les cimes les plus hautes restent les plus inaperçues.

Notre institution n'a un domaine plus illimité et des forces plus multiples que l'Eglise catholique. Peu de pages ont, à l'égal de Léon XIII, étendu sur l'universalité de leur tâche l'universalité de leurs vues. Aussi attentif à entretenir la piété, à accroître la science, à fortifier la doctrine, à développer l'apostolat, à introduire dans la vie sociale l'intelligence de la justice évangélique, à sauvegarder le magistère religieux des conflits avec les gouvernements humains, il a accompli jusqu'à la plénitude chacune de ses fonctions comme si elle eût été unique, et le caractère le plus remarquable de ses œuvres est le constant équilibre qu'il a su garder entre tant de devoirs. Mais en ce monde, rares sont les doctes, plus rares les pieux, plus rares les justes, plus rares les saints: or ceux-là seuls sont conduits par leur attrait vers les clôtures intérieures de l'Eglise, ou appuyés dans son rayonnement de prêtre, d'évêque et d'docteurs, la vie mystique de cur pontificat. Nombreux, au contraire, ceux qui font la place publique, regardent aux affaires temporelles, écoutent les bruits de chaque jour: celui-là n'a guère connu du dernier pontificat que ses contacts avec la vie extérieure, la société laïque, les gouvernements et croit avoir vu tout Léon XIII quand elle a vu la politique.

Continuant à amoindrir ce qu'il y a d'excellent parmi beaucoup de ces spectateurs étonnés la politique de Léon XIII à l'idée de ses entreprises, il est vrai la plus persévéremment pourvisivie, et volontiers d'entente avec la France. Ils interprètent à leur gré le dessein, en constatant l'insuccès, encouragent que le pontificat lui-même a reconnu que le conclave a été un désarroi de ce long effort. Enfin, comme autour de ce conclave leur apparaît une agitation de la diplomatie aux parties de conclave le groupement des cardinaux par nations, dans le conclave, une intervention d'Etat, ils croient que il aussi la politique a eu la prépondérance, qu'elle a surtout agi pour substituer dans la papauté à un de ses contacts de communion avec les affaires publiques le goût d'une retraite où l'Eglise protège ses vertus spirituelles et laisse les Etats gouverner la terre.

Se remémorer dans les quatre jours du conclave, comme dans les vingt-cinq années du règne qui l'ouvrent publique, c'est ne savoir rien qu'est le Saint-Collège, si ce n'est son Pape.

Néanmoins, si la politique a eu seulement une part dans l'activité de Léon XIII et dans les sollicitudes de son cœur, il est certain que la direction de l'Eglise est restée le commencement du vingtième qui nous sont nous et par tout les matériaux de l'Eglise et ceux des Etats, que le principal requisitoire de ses mouvements fut Léon XIII, et que la conduite de ces relations au fut aussi à rendre libertaires et gênantes ou à changer.

Mais, même entre les actes de ce pontificat qui ne sont pas de gouvernement, il en est qui n'ont pas été de politique, et qui n'en ont pas moins exercé sur le cours des choses une influence considérable. Tels sont les actes de doctrine. Quand Léon XIII a parlé de la constitution chrétienne de la famille et de la société, de la liberté et de la vérité, de la nature et de la grâce, de la philosophie et de la théologie, il a fait plus que de prendre parti dans les questions qui divisent les hommes: il a déterminé le point de vue d'après lequel elles doivent être résolues. Il a donné à l'Eglise, à ses docteurs, à ses fidèles, à ses adversaires, une règle de jugement, une mesure de valeur, une direction de pensée. Il a fait plus encore: il a donné à la pensée humaine elle-même, à la raison, à la science, à la philosophie, à l'histoire, à la critique, à la littérature, à l'art, une impulsion, une orientation, une méthode, un esprit. Il a fait de la pensée chrétienne une force agissante, une force vivante, une force conquérante. Il a fait de l'Eglise une institution de civilisation, une institution de progrès. Il a fait de la papauté une puissance d'action, une puissance d'influence, une puissance de lumière, une puissance de vie.

Pour tout ouvrage concernant l'art dentaire, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

CHUTE MORTELLE

Worcester, 23 — John Uppratt, un jeune Suédois de 15 ans, s'est tué en tombant du quatrième étage au fond du puits d'un ascenseur, dans l'édifice Crompton rue Mechanic.

Uppratt était à l'emploi de la corporation Cr... rue Mechanic, en qualité de commissionnaire. Vers 9 h. 30 du matin, il descendit dans un ascenseur qui était arrêté au quatrième étage. Il ouvrit la porte et sauta dans le puits, sans se rendre compte que la cage était absente. Il tomba sur le toit de la cage, à la cave, et fut tué sur le coup.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

"Quincy Adams Sawyer", un splendide livre, que nous venons justement de recevoir, Miss "Petticoats" le livre $1.50. Edition maintenant 49c.

Le BON MARCHE

Dry Goods Company

NOUS DONNONS DES S. & H. GREEN TRADING STAMPS.

Chapeaux Garnis $2.98

UN grand vent nous a apporté de grandes valeurs en chapeaux garnis. Des chapeaux de très grandes valeurs. C'est encore une très belle occasion que le BON MARCHE vous donne en chapeaux garnis. Nous ne pouvons pas entrer en grande conversation sur ce rapport car l'espace nous manque. Mais laissez nous vous dire simplement que nous avons acheté ce lot de chapeaux au prix demandé.

(Environ 1 2 ou 2 3 de la valeur actuelle) et les marchandises sont en vente ce matin. Nous avons choisi six styles.

Le "Netherwood."

Le matériel de ce chapeau est d'un feutre brun et avec un turban très à la mode. Les garnitures sont d'une grosse plume et avec quelques rubans de velours noir et avec galon pendant, très bel effet.

Le "Melville."

Cette belle forme de chapeau est faite d'un beau velours gris. La garniture est embellie par une belle série de galons, la forme de ce chapeau est ronde et les plus grandes garnitures sont de noir. Une jolie boucle se trouve du côté droit.

Le "St Germain."

Chapeau avec belle garniture de plume d'oiseau, ce chapeau est d'une très grande nouveauté pour cet automne. La forme est composée de soie Taffetas, un joli ruban de velours fait le tour de la forme.

Le "Gibraltar."

Un très beau chapeau, la base de derrière de ce chapeau est de velours noir, avec médaillons de dentelle blanche. Une plume Amazone blanche se trouve du coté gauche.

Le "Banquet."

Une très belle forme de chapeau, couleur grise. La garniture est de jolie rosette de rubans et ornements en avant avec une belle boucle d'acier. Les jolies plumes sont blanches. Etalage spécial dans notre vitrine.

Le "Dancourt."

Cette forme est faite d'ombragé. Les garnitures sont très belles, garnitures de plumes d'oiseaux de toute espèce, au coté gauche se trouve une jolie rosette de peluche.

Notre dept de

COSTUMES

QUELQUES grandes offres pour les achetes prudentes. Aujourd'hui et demain, nous désirerions pouvoir vous donner plus de détails sur ce journal à ce propos, mais comme nous avons besoin de l'espace pour parler des autres départements, il est impossible pour nous de faire mieux, ainsi nous vous contenterons de vous donner quelques bons échantillons.

Costumes à $15.98 En Broadcloth bleu et noir, blouse sans coulet, gilet avec garniture de taffetas de soie et boutons, jupe garnie de 9 rangs de 3 rangs et pour apparier au gilet. Ce costume devrait être vendu $5 plus cher et c'est le prix aussi.

Costume à $18.98 Avec longue jupe et gilet très bien fini, dos et devant garni de satin, devant ouvert et garni de jolis galons. La jupe est taillée par les tailleurs, volant à neuf remplis.

Jupes Séparées à $9.98 Valeur de $15 à $25. En broad c'oth, tois et chévriotte.

Jupes Séparées $2.98 Jupes de promenade et de soirée, très en bas du prix coutant.

L'ajustement vient en premier lieu

De quel usage est un chapeau qui ne vous va pas.

A quoi vous sert un corset qui ne vous fait pas, une robe qui ne s'ajuste pas, ou des gants qui vous font mal? Maintenant prenez les chaussures. La seule nécessité absolue en rapport avec des chaussures, c'est qu'elles doivent ajustar. Si vous avez une chaussure qui ne vous fait pas, vous marchez toujours en fatigunt, vous êtes toujours de mauvaise humeur, vos pieds deviennent sensibles. Ils se forme des cors sur les pieds, ce qui fait beaucoup souffrir. Lorsque vous achetez des chaussures, généralement elles donnent toujours une très belle apparence mais vous devez toujours regarder au premier lieu si elles vous font bien.

La seule chaussure qui ajusta très bien pour les femmes n'est la "Queen Quality." Essayez-la si vous désirez marcher à votre aise.

Le prix est de

$3.00

Un Etalage Spécial en Sous-Vetements en Jerseys par Cotes pour Femmes et Enfants

CES jours froids vous portent à penser à vos vêtements chaud. Vos sous-vêtements sont trop petits, par cous'quent ils vous en faut de nouveaux. Si vous voulez être énaudement pour cet hiver, venez nous voir. Nous voulons que vous veniez ici.. Naturellement nous voulons vous vendre quelque chose. Nous n'est tout naturel, mais nous voulons vous dire quelque chose. Nous avons dans cette ligne les meilleures valeurs du pays et nous vous les vendons à 25c—50c. Si ce vêtement est meilleur que cela ou coute un peu plus d'argent nous nous chargeons de cela. Notre propre idée c'est de donner au public la meilleure valeur qu'il peut trouver au plus bas prix. Et il n'y a pas de meilleurs sous-vêtements faits que ceux de ba prix. Et il n'y a pas de meilleurs sous-vêtements faits que ceux de ba prix.

—FOREST MILLS—

Ou nous aimerions à les connaître nous en tenons dans toutes les qualités 25c, 50c, $1 jusqu'à $3. Celui que nous vendons pour 25c ne peut être battu, il a d'excellentes garnitures et pour 49c nous nous avons dans cette ligne les meilleures valeurs du pays et nous vous les vendons à 25—50c. Si ce vêtement est meilleur que cela ou coute un peu plus d'argent nous nous chargeons de cela. Notre propre idée c'est de donner au public la meilleure valeur qu'il peut trouver au plus bas prix. Et il n'y a pas de meilleurs sous-vêtements faits que ceux de ba prix.

Edredons et Couvertures

TELS belles couvertures épaisses et chaudes, expressément pour les gros froids d'hiver. Tous les gens en ont besoin, en effet vous ne pourrez pas passer l'hiver sans cela. Si, ces jours ci, vous demandez votre bon Marché à acheter, vous ne le regretterez pas. La qualité de ces vêtements est merveilleuse et vous vous rendrez compte que nous avons acheté de juste étoffe et ces marchandises sont nouvelles et viennent directement de la manufacture, et nous voulons absolument que vous veniez les voir. Ils sont marqués à vos yeux très raisonnables, et qui vous plairont. Nous les avons achetés comme premiers qualité et à meilleur marché que l'année dernière, et nous pensons que c'est la meilleure collection que nous ayions jamais faite. Meilleure quant à la qualité et gaux en prix.

QUELQUES SPECIALITES

Edredons à 98c. Edredons à $1.39. Edredons à $1.89. Couvertures à $1.39. Couvertures à $2.98. Couvertures à $3.98

JOLIS

Corsages

QUE VOUS DEVRIEZ VOIR

Le "Admiral" à 98c

Bonne qualité brillantine. En bleu marin et noir. Remplis en avant et en arrière. Grandes manches, nouveau collet.

Le "Paramount" à $1.49

Jolie cheviotte barrée, le devant garni de braid, remplis français dans le dos. Nouvelles manches.

Le "Renown" à $1.98

Jolie flanelle écossaise, remplis en avant, dos français, larges manches, nouveau collet.

Le "Pilgrim" à $2.49

Joli drap granite barré, couleur bleu, rouge, gris et blanc, remplis en avant et dans le dos, nouvelles manches.

Aussi un Gilet Golf

En étoffe tout laine, blanc, noir, rouge ou gris, avec garnitures de boutons d'or à 98 cents.

Aussi un Jupon Mercerisé

Bonne qualité d'étoffe avec volants de 15 pouces, garni de 3 rangées de remplis, à $1.49.

'Doylies' etampes 10 cents

Grandeurs 18-20-22-24. Jolis nouveaux dessins, la petite grandeur se vend ordinairement pour 10c—les plus grandes 15 et 17 cents.

C'EST bien curieux il y a des années les dames choisissaient pour leur toilette, des Corsages en Worsted, Lainé et autres étoffes. Cette année ce sont les marchandises en coton, étoffes très chaudes, aussi chaudes que les laines tout dernier.

Nous ne pouvons rien y faire mais nous pouvons satisfaire leur goût pour cette saison en choisissant un assortiment de styles qui n'a jamais été égalé dans cette ville, et à des prix qui peuvent convenir à la bourse du riche comme à la celle de pauvre.

QUELQUES DETAILS SUR EUX:

Corsages Mercerisés

En marchandises de coupon, au prix du détail 29c. 19c la verge.

Gilets, 59c à $1.00

C'est une étoffe qui est populaire et un gilet qui est très fort.

Flanelette, 12½ c la verge

En couleurs claires et noires, barrée et avec petits picots. Flanelette d'un très haut prix.

Piqués, 39c la verge

Très belle couleur et fort, nouveau et unique.

Etoffes, 59c la verge

Noire et blanche, mercerisée et avec barres en satin.

Drap Alexandre

Drap lavable et avec barres, généralement 37½c 29c la verge.

Drap Canvas, 57½c la verge

Drap mercerisé, différentes couleurs et largeurs.

Canvas, 39c la verge

Avec barres, couleurs rouge, bleu, noir, rose et tan.

Oxford, 29c la verge

Etoffe mercerisée, ouvragée et avec barres, généralement 50c.

Chévriottes et Piqués

Ouatés, tous les prix, de 50c à 75c la verge.

UNE SPECIALITE POUR 2 JOURS

Robes de Nuit en Flanellette pour hommes

Une splendide qualité d'étoffe très désirable, belles couleurs, pleines grandeurs. Toujours vendues pour 50c.

NOTRE PRIX 39 CENTS.

Un splendide **Corset 49c**

A un prix populaire, 49 cents (vous trouverez très rarement un corset pr que pour ce prix), garni de dentelles et de rubans. l'Etoffe est d'un beau satin. Si ce corset se vendait un dollar vous le considéreriez pour une excellente qualité encore. Par conséquent vous pouvez voir que le corset que nous vous offrons à garantie pour vous vaut bien cela.

Venez nous voir et demandez à les voir.

Une tres belle ligne de Photographies

Les prix sont de 25-35-49 et 98 cents chacune.

Un genre de cadre unique de l'endroit.

Seconde Semaine. Mardi 13h. Fermé l'après-midi à 3 heures. Ouvert, dimanche de 9 à 12 heures et non pas autrement.

3 PAIN POUR 5c.

Une Spécialité en BROSSES A DENTS

Une nouvelle brosse, une en cuir, très utile jusqu'ici. Prochaine magasin vendant ces mêmes brosses pour 15-19 cents.

NOTRE PRIX 10c.

"Quincy Adams Sawyer", un splendide livre, que nous venons justement de recevoir, Miss "Petticoats," le livre $1.50. Edition maintenant 49c.

EN ANGLETERRE

Un article publié à Montréal par M. Bernard B. Falk.

(De la Presse.)

La première question qui se pose au voyageur anglais en Amérique, aujourd'hui, se rapporte invariablement à la question fiscale, et rien ne saurait indiquer plus clairement l'intérêt intense provoqué sur ce continent, mais surtout au Canada, par la lutte étrangement poignante commencée à Westminster et dont le prologue violent, presque tragique, se déroule en ce moment.

Le Canada a la fougue, l'enthousiasme de la jeunesse; il n'a pu encore arrivé à la douce sérénité, à la tranquille philosophie qui est la propre de l'âge mûr.

La Grande-Bretagne, au contraire, a passé depuis longtemps la période de formation. La, pour ère, est l'explication du phénomène que le Canada se passionne, à propos de la question fiscale, beaucoup plus que la Grande-Bretagne elle-même. théâtre de ce drame, un des drames les plus émouvants de toute l'histoire politique de la race anglo-saxonne. Et puis le Canada a en jeu des intérêts et nombreux et si chers, il s'est si rarement trouvé dans une situation si chargée de conséquences pour son avenir! La Grande-Bretagne a vu tant d'orages! Pendant aussi fait-il en cette affaire, tenir compte du tempérament des deux peuples; l'un à demi-français, parlant imaginatif et impressionnable; l'autre confinant au teuton, parlant accessible au sentiment, mais d'une soulmentalité fermée, silencieuse.

Ajoutons à cela que la Grande-Bretagne est la terre classique du libre-échange, devenue comme une partie essentielle de son patrimoine intellectuel et moral, et nous saurons peut-être tout à fait pourquoi on s'étonne si fort, ici, de ce que l'Angleterre n'ait pas accueilli à bras ouverts la politique nouvelle.

Ces réflexions faites, je me sens plus à l'aise pour délivrer à mes cousins les Canadiens le message que l'apporte d'outre-mer, et que voici:

De ce que la Grande-Bretagne hésite à adopter une politique qui, à ses yeux, lui offre autant d'avantages qu'aux colonies, le Canada ne doit pas conclure que la mère-patrie est sourde aux voeux de ses enfants d'outre-mer. Il ne doit pas s'imaginer que l'égoïsme seul empêche la Grande-Bretagne d'accéder à ses colonies le traitement de faveur, mais réfléchir combien l'opinion britannique était peu préparée à la discussion de la question fiscale, et combien le principe protectionniste est contraire à la tradition économique du peuple anglais; combien, enfin, il est naturel qu'un lieu de tourner le dos à ses vieilles affections, la mère-patrie pèse bien et longtemps et ce qu'on lui offre et ce qu'on lui demande d'abandonner. Or, n'est-ce pas précisément ce qu'elle fait?

Tant de problèmes se mêlent à la présente crise—celui de l'avenir du parti tory, par exemple—qu'il est bien difficile de se faire une idée exacte de l'attitude de la Grande-Bretagne. Il est cependant évident que le peuple voit dans la question fiscale, non pas un ballon de discorde pour les partis politiques, mais un problème d'importance nationale, dont la solution est intimement liée au bien-être de la mère-patrie et des colonies. Si la mère-patrie hésite, c'est uniquement qu'elle n'a pas encore fait son choix. Ses colonies la poussent dans un sens; de son propre poids, elle penche plutôt en sens contraire. Attendre un peu et vous verrez qu'elle saura prendre la bonne voie. Faitement, le libre-échange, encore maître du terrain aujourd'hui, devra céder le pas à l'est qui nouveau, l'Angleterre de Bright et de Cobden sera amenée par ses colonies à la reconnaissance du principe de la préférence mutuelle.

Ce jour-là, l'historien dira peut-être, de l'homme ardent dont la figure glabre domine toute la lutte actuelle, qu'il a ruiné son parti; mais il lui reconnaîtra l'honneur d'avoir sauvé son pays.

H. BERNARD FALK.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

CONVENTION DES TRAVAILLEURS UNIS EN TEXTILE

Fall River, 23—La convention nationale des Travailleurs Unis en Textile de l'Amérique s'est ouverte hier à Philadelphie.

Le secrétaire Hilbert, le trésorier James Whitehead et le président James Tansey, tous trois de Fall River, ont présenté leurs rapports annuels de la société montrant qu'il y a 25 unions locales ayant obtenu des chartes spéciales. Pendant l'année écoulée, 75 nouvelles chartes d'unions locales ont vu leurs chartes révoquées.

Les officiers ont passé en revue les grèves de Manville et Lowell, Philadelphie, et Salem, N. J.

$2,275 ont été expédiés par l'Association aux grévistes de Manville. R. I.

L'Union de U. T. W. a contribué la somme de $4,440.25 aux grévistes de Lowell et l'A. F. of L. a fourni $3,409.

La grève de Lowell a été perdue parce que sur les 18,000 grévistes, 1,000 seulement étaient organisés en unions.

$200 en secours ont été envoyés aux grévistes de Philadelphie.

Plusieurs petites grèves ont été passées en revue.

D'un autre côté, le secrétaire et le président ont déploré le fait que les unions textiles dans les Etats du Sud étaient très faibles. Ils ont demandé la nomination d'un organisateur général permanent qui aurait pour devoir de visiter les centres textiles et d'encourager les unions locales.

John Golden, de Fall River, qui a passé une couple de mois dans le Sud des Etats-Unis, l'hiver dernier, a fait un rapport intéressant.

Le président Tansey a fait un grand discours au cours duquel il a démontré le travail des enfants dans les filatures, soit du nord, soit du sud des Etats-Unis. M. Tansey a aussi déclaré que les spectateurs qui avaient pris "un ticket en l'air" sur le cotillon étaient des criminels qui méritaient être punis.

Le rapport du trésorier a montré que les recettes avaient été de $12,467 pendant le dernier exercice financier. Les dépenses ont été de $12,600 et avec le surplus de l'année dernière, il reste dans le trésor une balance de $3,000 environ.

Il y a environ 100 délégués présents à la convention.

De New Bedford il y a Samuel Ross, John Hallowell et John J. Durlin, des fileurs et Mathew Hart, Frank Middis, William F. Foley, John Lord, Oliver Christian et Louis Thibeault, des tisseurs.

Fall River, il y a: Thomas O'Donnell, Ira Hosey, Thomas Taylor, William E. Howarth et James C. Mitchell, des répartiteurs de métiers; James Whitehead, Albert Ribbert, Edward Cotter, John Slater, Georges Monpeon, George V. Richards, Fred Pocock John Oates, James Maher et Thomas Roach, des tisserands; James Tansey, Henry Joyat, Thomas Fallon, John Partridge et John Byrne, des cardeurs, et Joseph G. Jackson, des slasher-tenders.

Les comités suivants ont été nommés par le président:

Lettres de créances.—Mathew Hart, William E. Howarth, William L. Braddock, George V. Richards, Nellie Duggan.

Rapport du président. — Michael Duggan, Edward Cotter, James Armstrong.

Rapport du secrétaire. — Michael McCarthy, Robert Barr, Bella S. Allyan.

Rapport du trésorier. — John Golden, H. H. Sell, Arthur Blanchette.

Rapport du comité exécutif. — James G. Mitchell, Oliver Christian, de New Bedford, Paul Fredericka.

Comités des résolutions. — Thomas O'Donnell, Henry Joyat, Herman Weber, John Slater, John Hallowell, Annie McMillan, Joseph G. Jackson, James Walker, John Lord.

Etiquette. — James Cliffe, John Quinn, John Horne.

Griefs. — Samuel Ross, Horace Robinson, Charles Dupre.

Cartes ouvertes.—Joseph Grabowski, Thomas Fallon, Jules J. Derbin.

La convention se continue aujourd'hui.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épicier. V. A. Maret, 122 à 126½ rue Chapelle.

DIPARC

Saint-Marin, France, 23—M. Theodore Murtha, propriétaire de l'hôtel-de-ville à la fonction du Maire, est à la recherche de son fils égaré dans les monts depuis deux jours. Un parti de touristes américains venus chez M. Murtha, quittaient l'hôtel escortés de deux guides pour faire l'ascension du Mont-Titano, lorsque M. Murtha remarqua à la disparition des touristes qui avaient pris un sentier différent de celui suivi par les autres. Il donna l'ordre à ses guides de se mettre à la recherche de son fils, mais ceux-ci ne purent découvrir aucune trace de l'égaré.

Les recherches furent continuées pendant toute la journée de mardi, mais sans résultat. Mercredi matin, on découvrit le jeune homme dans un ravin, à quelques milles de la ville. Il était mort depuis plusieurs heures. Il avait fait une chute de plusieurs centaines de pieds.

Le jeune homme était parti avec un guide, mais il s'était égaré et avait perdu son chemin

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par

LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 23 Oct. 1903.

Abominations des abominations! Dowie veut "convertir" le pape.

Le Denver n'a pu faire ses 17 noeuds à l'heure, mais on lui donnera une chance de se rattraper.

Les officiers loyalistes sont rares dans l'organisation des ouvriers unis, mais en revanche, on admet cette ville comme lieu de la prochaine convention.

Un éminent aliéniste de New York a déclaré que Dowie était atteint de folie, et, dans la grande métropole, on permet à ce détraqué de prêcher sa folie doctrine.

M. Malcolm Lafrance n'est pas candidat au conseil de ville. C'est à tort qu'on a mis son nom dans la liste des nombreux aspirants à la candidature dans le quartier sept.

M. Conroy dit que le but de l'Union était surtout de faire des membres de la classe ouvrière de meilleurs citoyens, mieux éduqués, mieux renseignés. Estce dans ce but que l'on incite les ouvriers à la révolte quand ils n'obtiennent pas de suite ce qu'ils demandent?

La police de New York, dont on fait généralement tant de compliments, n'est certainement pas le corps de gendarmerie le mieux éduqué de l'Amérique. Lisez plutôt dans la presse newyorkaise le rapport des troubles survenus à la suite de l'assemblée Dowie mardi soir. Vous y verrez des choses édifiantes.

La différence entre la monarchie constitutionnelle et la république—on a dit que le roi Edouard n'exprimait jamais ses opinions politiques par la voie de ses ministres. A ce propos, un grand journal newyorkais fait la remarque qu'à notre connaissance M. Roosevelt ne saurait pas changer de "job" avec M. Edouard.

On prête au sénateur Morgan l'intention de présenter une loi à la prochaine session pour l'abandon de la construction du canal Panama. M. Morgan favoriserait la route de Nicaragua. On dit que Panama offre plus d'avantage que Nicaragua, mais les concessions faites par la colonie enlèvent une grande valeur à ces avantages.

M. le sénateur Dupont, représentant du Nouveau-Brunswick, à la chambre haute canadienne, déclarait l'autre jour que les Etats-Unis avaient à peine obtenu la moitié de leurs réclamations de l'Alaska qu'ils avaient déjà fait leurs prétentions sur le Groenland. Comme le dit le New York World, le sénateur a par cette boutade—ou faisant cet aveu—exprimé la première fois—ce qui est la vérité sur le cas.

Les nominations du gouverneur

New York Cloak & Suit Co.

Manteaux, Costumes, Fourrures

Pour Dames et Demoiselles.

A notre vente de costumes maintenant en marche, nous les avons marqués à des prix qui ne peuvent que vous surprendre Nous avons les plus beaux styles, les meilleures étoffes et l'ouvrage des meilleurs ateliers.

COSTUMES A $10.75.—Une belle qualité de drap Venetien, dernier style blouse, avec effet de jonc en bordure, valeur $15.00 pour $10.75.

A $13.75.—Qualité extra, étoffe mélangée et unie, que nous venons d'acheter en prévision de l'hiver, et qui sera vendue également de reconvoir. Valeur $17.50 pour $13.75. Autres mêmes nouveaux styles à tous les jours. Latest-comers vous les montrer. Ajustement et changements garantis.

GILETS.—Voyez notre pardessus Covert, 30 pouces de longueur, doublé en satin, à $10.75 valeur $15.

Jupes de Toilette

Notre assortiment comprend tous les plus beaux choix de styles qui ne peuvent être trouvés ailleurs.

Valeurs Spéciales

A $3.98.—Une excellente qualité, jupe avec volants, garnie de soie, valeur $5, pour ..... $3.98.

Autres à $4.98, $5.98 et au-dessus.

Jupes de Sortie

A $1.98.—Etoffes mélangées en noire, belles modes à $1.98.

Autres à $2.98, $3.98 et plus.

Corsages

CORSAGES A 98c.—Etoffe épaisse mercerisée, remplie, boutons en métal, valeur $1.75 pour 98c.

"Voefca", en drap granite et d'autres sortes, $1.98 et au-dessus.

Corsages de soirée, en soie peau de soie et taffetas, toutes les couleurs ..... $2.98 et au-dessus

Gilets et Pelerines

Un assortiment complet.

$5.98, $7.98 et $10.98 et au-dessus.

La raison pour laquelle vous devriez etre un de nos clients

C'est que nous avons un des magasins de la ville de Lowell qui est le plus bel assortiment de costumes les plus à la mode et les derniers styles à des prix très bas. Venez nous voir nous vous montrerons nos offres.

12 RUE JOHN.

Attention Mesdames

C'est pour les vieilles et les jeunes également. Vous avez toute beauté de jupes et le placer c'est justement ici. La raison c'est que nous venons d'acheter 400 jupes que nous vendons à moins que la moitié prix.

Jupes qui faisent vendues de $1.98 à $10, le tout se vendront de 79c à $4.98. Nouvelles pas nos chapeaux de 98c.

Souvez-vous de la Place:

DUNN

Faites attention a nos annonces, il y a quelque chose de special a chaque semaine

Ouvert le Soir

L'INCENDIE A DEVASTE

Les propriétés des autres. Ne vous plaignez pas après un feu si vous n'avez pas une police d'assurance sur votre édifice, votre demeure, votre magasin ou vos meubles. Procurez-vous en une avant de vous coucher. Frank M. Brogan, 50 Mount Washington. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez.

ARRIVEE EN ANGLETERRE

Queenstown, 23 — Le steamer Columbus, de la ligne Dominion, ayant à son bord l'Honourable Artillery Company de Londres, est arrivé ici à l'abri de la tempête.

La traversée à partir de Boston a été un voyage de plaisir du commencement à la fin, pas un des membres de la compagnie n'a été malade.

CHINE-RUSSIE-JAPON

La Russie fait savoir à la Chine qu'il faut se tenir tranquille

Londres, 23 — Une dépêche de Tokio dit:

"On rapporte qu'une autre conférence sera convoquée par les hommes d'Etats, peut-être aujourd'hui, alors que des décisions ayant beaucoup d'importance sur les affaires de l'avenir, se feront malgré qu'il n'y a pas de danger d'une rupture immédiate (On même temps les précautions préparatoires sont prises."

On rapporte de Pékin que M. Lessar, le ministre russe, a adressé une longue note au prince Ching, chef du bureau chinois des affaires étrangères, lui disant que l'intervention du Japon en Manchourie ne devait pas être secondée par la Chine, car la Russie serait forcée de punir la Chine si elle prend pour le Japon. Cette note durant les négociations a causé beaucoup d'excitations.

Pékin, 23 — Les autorités de la légation japonaise ici disent que les négotiations à Tokio entre la Russie et le Japon sont satisfaisantes.

UN DON DU ROI EDOUARD

York, Penn., 23 — La Royal Fire Company, de la brigade du feu de cette ville, a reçu de cette ville un magnifique timier de la monte du roi Edouard. La compagnie avait demandé une "mascotte" au roi et sa majesté britannique a acquiescé au désir des pompiers.

TRISTE ACCIDENT

Montmagny, 23 — Un triste accident est arrivé à l'Islet. L'express Martin-Senneville, conducteur B. Walker, mécanicien Brock, a frappé une voiture contenant deux personnes. Le cheval ayant pris l'épouvante, vint se jeter au devant de la locomotive, qui allait à une assez grande vitesse à ce moment. Les deux personnes qui étaient dans la voiture, une a été tuée instantanément, c'est M. Adélard Guimont. L'autre a eu la jambe droite coupée près de la cheville du pied, son nom est Ferdinand Guimont, le fils d'Adélard, tous deux de St Cyrille. Les docteurs Chamberlain, de New Foundland, et Demers, de Québec, ont donné les premiers soins au blessé qui a été transporté à la station, en attendant le médecin de l'endroit. Le conducteur Walker, les employés et les voyageurs ont tout fait pour venir en aide aux médecins.

Pour tout ouvrage concernant l'art dentaire, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Le Pardessus "Day Light"

Notre département de pardessus est maintenant complet, nous montrons tous les chic pardessus qui sont corrects en style et en coupe. Le pardessus "Belt," le pardessus "Varsity" le pardessus "Short Box" le pardessus "Regular" Tous sont étalés dans plusieurs styles et qualités, si vous voulez la dernière mode et la meilleure qualité venez voir la ligne

"DAYLIGHT"

Le Pardessus Belt.

Coupe 54 pouces de longueur, doubles ou simples revers collet en drap en velours, pardessus assez pesant et avec une demie ceinture, ils sont faits en joli Chévriot Ecossais, et mélanges dans une variété de couleurs à tous les prix de ..... $15 à $25.

Le Pardessus Short Box

Coupe 36 pouces de longueur avec dos box et style qui est populaire avec les chic habits, nous montrons le Short Box en noir uni et Kerney bleu, à ..... $10 et $15.

Le Pardessus Varsity

Coupe 52 pouces de longueur, simples revers, collet en velours, un pardessus très confortable, très populaire dans la haute classe des beaux habits. Nous montrons le Varsity en Oxford, bleu et noir, uni, mélangé, gris et foncé de ..... $10 à $20.

Le Pardessus Regular

Coupe 44 pouces de longueur, très bien fini, un pardessus qui est chaud par un homme qui s'y entend bien. Le pardessus "Regular" vient dans tous les couleurs et tissus montrés en pardessus cette saison-ci à tous les prix de ..... $10 à $30.

Pardessus pour Jeunes Hommes

18 à 20 ans, faits dans le même style et des mêmes tissus que ceux des hommes, marqués à ..... $2 et $3.

Nouveaux Habits

Nous avons reçu la semaine dernière environ une douzaine de lignes de nouveaux habits en styles de simples ou doubles revers; ils sont tout à fait différents de ceux que nous avions l'été dernier. Nouveaux tissus, nouvelles couleurs, nouveaux modèles. Si vous vous intéressez aux derniers styles des bons habits, vous devriez venir les voirs, ils sont marqués de ..$15 à $25

Pardessus pour Garçons et Enfants

POUR GARÇONS DE 3 A 17 ANS— Nous en avons des longs, pardessus flox faits avec demi-cellulaire, simple ou double revers. La longueur moyenne est le pardessus Box avec double revers et court reefer avec collet de velours. Nous les montrons en couleurs unies, Oxford et fol mélange dans un grand nombre de tissus et à différents prix, ... $3.50 à $10.00.

POUR GARÇONS DE 3 A 8 ANS— Ces pardessus sont faits pour bonhommer et fermer de bas jusqu'au cou, ou en avant ou le pardessus Russe. Tous ces styles sont montrés en différentes couleurs, brun, olive et oxford. Une grande ligne de jolis habits voir; ils sont marqués de..$15 à $25.

TALBOT CLOTHING Co.

Le "Day Light Store" de Lowell.

Edifice American House, Rue Central.

A l'occasion de l'ouverture des timbres Rouge, Blanc Bleu, toutes personnes qui acheteront ici pour du comptant samedi auront droit à "double timbres."

Nous donnerons un timbre, le double sera donné aux celles mêmes des timbres Rouges Blanc et Bleu en plus $6.00 vaillent en timbres seront donnés comme souvenir à toutes personne qui va chercher le double de timbre promis, trois dollars vaillant seront attachés au livret servant à la collection des timbres.

ROUGE, BLANC, BLEU.

Nous donnons des timbres Rouge, Blanc, Bleu à ceux qui les veulent, nous donnerons aussi en double les timbres Bleus et Verts.

H. SMITH

756 Rue Aiken, Angle de Lakeview Avenue.

Baseball

Otto Deininger dit qu'il ne veut plus lancer.

La lanceur Coughlin est revenu à Lowell. Il commencera à jouer pour les Toledo l'année prochaine.

Le Dr Collins affirme qu'Ashenback ne reviendra plus à Nashua.

Barney Dreyfus a engagé Clarke comme capitaine du club de Pittsburg pour le reste de sa vie.

Le Polo

Il y aura trois lignes dans l'Ouest cette saison.

Kenny venant du Maine sera goaler pour les Salem.

La grandeur officielle des "rinks" de la ligue Western est 190 x 80.

Daly, ancien joueur des Worcester, Joiers avec les Lawrence.

George Cunningham, de Providence, a écrit au club de Richmond, Ind., de ne compter pas sur lui.

Phil Jasoi, le rudier des Muscle à la saison dernière, ne jouera pas de polo, il est intéressé dans les affaires à Boston.

Basketball

William McMahon jouera peut-être avec les Haverhill.

Les joueurs des Manchester seront bien avec une bande or.

Macalinski aimerait bien jouer dans la ligne New England mais il est sous le contrat des Chicopee.

Le gérant Gray est désappointé de savoir qu'il ne peut obtenir une salle pour rencontrer les Chicopee.

La Boxe

Jack O'Brien a battu Jack Mullen dans une rencontre de 20 assauts à Newcastle, Angleterre, l'autre soir.

Kid Goodman et Terry McGovern se rencontreront au Criterion Club dans trois semaines.

Jimmy Griggs a reçu une offre de rencontrer Denny Yunger de Chicago mais il a refusé.

Joe Grim, le pugiliste qui possède la réputation de n'avoir jamais reçu un "knock out blow", veut rencontrer Jack O'Brien.

Après 12 assauts, au Criterion Club, hier soir, la rencontre Goodman-Lenny fut déclarée un "draw".

32 MILLES EN UNE HEURE

Paris, 23 — Sur la piste de Parc Des Princes aujourd'hui, M. Danels a fait 52 milles, 316 verges, dans une heure.

1.56 ¼

Dan Patch le roi des amateurs

Memphis, Tenn., 23—En faisant un mille en 1.56 ¼, Dan Patch est devenu le roi des amateurs. Il bat le record de Cresceus, détenu par Prince Alert, par trois quarts de seconde.

Depuis le célèbre vieux journal indépendant, 42 tons des progrès de la science moderne réunis pour le bien des jeunes vivent. Dan Patch il par la course d'un mille en 1.56 ¼. Avant que le temps fut annoncé, des centaines de personnes dans toutes les directions faisaient sauter leurs chapeaux et des mouchoirs embrouillés.

L'exploit a été accompli avec deux conducteurs, mais pas mais de cent milles dans deux cents de suite. Le premier quart fut parcouru en 28 secondes, le second en 30 et le troisième quarts en 1.31 ¼. Dans le dernier quart Dan Patch avait une aile sur le dehors qui contribuait à "tourner" le devant.

Dans ces mêmes conditions les records mondiaux ne pas encore dans la course de 1903.

Pour soulager rhumatismales, entorses, raideur des membres et jointures, engelures sans rolard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est certainement pénétrante. Il calme et assouplit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

L'UNION ST JOSEPH

Elle reçoit, hier soir, la visite d'un délégué de Lynn

M. Nap. Bergeron, de Lynn, était à Lowell, hier soir. Il a assisté à l'assemblée de l'Union St Joseph dans l'intérêt de l'association St Jean-Baptiste d'Amérique. M. Bergeron est un chaud partisant de cette société et sur l'invitation du président, il a expliqué très clairement, hier soir, les avantages que toutes les sociétés de bienfaisance canadiennes trouveraient dans l'association St Jean-Baptiste d'Amérique en se fusionnant avec elle.

Après l'avoir écouté attentivement, les membres de l'Union St Joseph ont nommé un comité de dix membres pour étudier la constitution de l'Association St Jean-Baptiste d'Amérique avec mission de faire rapport.

COUR DE POLICE

Les transactions de ce matin, devant ce tribunal

Ce matin, en cour de police, le juge Hadley a renvoyé deux ivrognes pour qui la bouteille était un joyet nouveau.

Patrick Clifford, ivrognerie, $2; William Lawrence, ivrognerie, $2; James McLaughlin, ivrognerie, $6.

Peter Rentgent et A. Brunelle, une fille infirme, en sont venus à une entente.

Frank Maynard est le même individu qui est accusé avoir payé $2 d'amende hier pour s'être grisé a été arrêté quelques instants plus tard, et ce matin le juge l'a condamné à 10 jours de prison.

James McGurk va perdre le goût de l'alcool. Il a été condamné, ce matin, à 5 mois de réclusion.

Un nommé Brissette a été condamné à $50 d'amende pour avoir permis qu'une râfle fut faite sous sa direction.

Plusieurs vendeurs de liqueurs seront traduits devant le tribunal de police pour répondre à l'accusation d'avoir vendu de la bière dite "Puritan". Cette bière contiendrait de 4½ à 5 p. c. d'alcool, pendant que la loi dit que la bière ne doit contenir que 1 p. c.

PETITE SAISIE

Les inspecteurs Brown et Atkinson ont fait une petite saisie de whisky dans une maison de la rue Suffolk, hier après-midi.

Le constable J. L. Breault a perdu hier après-midi une liasse de billets de banque contenant $91, quelque part en ville. Récompense à celui qui la rapportera au bureau de L'Etoile ou à son bureau, Chambre 7, Barristers' Hall, angle des rues Central et Merrimack. o24.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

ECOLE TEXTILE DE LOWELL

COURS DES ARTS DECORATIFS

Bien que le cours d'arts décoratifs est surtout pour préparer aux dessins textiles, il prépare aussi à toutes les branches de la décoration, telles que pour le papier teinture, illustrations pour livres, lithographie, décorations intérieures, verres colorés, etc., etc., ainsi que pour la peinture à l'eau et à l'huile. Les facilités qui sont offertes maintenant permettent une parfaite instruction dans les spécialités. Les classes sont maintenant ouvertes pour les jeunes et les jeunes filles. Le cours comprend deux années et les soirées sont surtout populaires parmi les classes. L'atelier est ouvert tous les jours de 8 heures à 4 heures p. m. excepté le samedi et le mercredi après-midi. Le professeur Vesper M. Georges en a la direction et conduit le travail d'après la Julian Academy.

Conférence sur l'ornementation historique

Conditions modérées Taux le plus bas possible.

Les élèves sont admis en toutes temps. Cours de 8 heures à 1 heures p.m. excepté les mercredis et les samedis après-midi. Pour informations adressez-vous.

WM. W. CROBBY,
Principal

O'Donnell & Gilbride Company.

Blue Discount Stamps pour les Acheteurs au Comptant

Le Sous-vêtement d'Hiver

Fait son premier salut aujourd'hui.

Blue Discount Stamps pour les Acheteurs au Comptant

NOUS voulons parler franchement du Sous-vêtement épais. Vous connaissez ce magasin et aussi ce qu'il a été depuis des années; vous savez qu'il mérite la confiance, chaque avancé qu'il a fait peut être prouvé. Nous avons examiné les échantillons de plusieurs fabriques des Etats-Unis et nous en avons choisi

Trois Différentes pour Assortir notre Dépt. de Sous-vêtements

Une fabrique pour les Dames, une autre pour les Hommes et une autre pour les Enfants

Les Sous-vêtements que nous avons sont les meilleurs sous le rapport de l'étoffe, de la confection, de l'ajustement et du fini. Ils sont marqués aux plus bas prix. Tout vêtement est parfaitement correct.

Vous pouvez être certain qu'il l'est.

Sous-vêtements pour Hommes

Valeurs qui ne peuvent être battues dans Lowell

A 37c l'habit
Corps et Caleçons bruns, ouatés, très épais, et pas pour être doublés audessus de 50c.

A 50c l'habit
Vous pouvez choisir à votre aise parmi les Sous-vêtements en Jersey ouatés, Caleçons ouatés avec double fond, couleur bleu, noir, tan, écru ou saumon.

A 75c l'habit
Sous-vêtements en poil de chameau ou laine du pays pour hommes, les corps sont faits à devants simples ou doubles.

A $1.00 le vêtement
Sous-vêtements en laine pour Hommes, couleur blanc, poil de chameau naturel, corps faits avec devants simples ou doubles.

A $1.50, $2 et $2.50 le vêtement
Vous pouvez choisir d'un excellent assortiment de tout laine Corps et Caleçons en poil de chameau blanc.

Sous-vêtements pour Enfants

Le plus grand assortiment. Les meilleures valeurs que vous pulssiez trouver

A 25c le vêtement
Vous trouverez des robes de nuit en jersey pat côtes pour enfants, doublure ouatée, des Corps et Caleçons pour les garçons, des Corps et Caleçons ouatés de tout style pour les jeunes filles

A 50c le vêtement
Corps et Caleçons gris, mélangés, très épais pour garçons, aussi Corps et Caleçons en Jersey par côtes, ce sont tous des valeurs extraordinaires.

Sous-vetements pour Dames

Des célèbres fabriques Harvard

A 50c le vetement
Sous-vêtements en Jersey par côtes, ouatés,

A 59c le vetement
Vêtements "Combination", épaisseur moyenne, toutes les grandeurs.

A 75c le vetement
Corps et Caleçons en laine, par côtes, des fabriques Harvard toutes les grandeurs.

A $1, $1.25 et $1.50 le vetement
Corps et Caleçons en laine, unis, blanc, gris ou écarlate

C'est la première nouvelle des Sous-vetements d'hiver de notre magasin, acceptez-la comme correcte

Nous donnons des Blue Discount Stamps aux Acheteurs au Comptant.

O'Donnell & Gilbride Company.

UN

Tout Petit Tête à Tête Entre Nous

Vous Avez Besoin d'Habits

Nous en avons a vendre pour les Hommes, les Femmes ou les Enfants. Aussi Chaussures.

TOUT POUR DU CREDIT

C'est la maison de credit la plus liberale de Lowell. HABILLEZ-VOUS CONVENABLEMENT en faisont votre compte ici. N'importe quel montant que vous aurez a payer par semaine est satisfaisant pour nous.

SOUVENEZ-VOUS que nous vetissons une famille entiere pour un petit montant par semaine.

Standard Supply Co. 72 rue Prescott.

Populaire Maison de Credit de Lowell.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Trois personnes blessées au tours de cet accident

Nous apprenons à la dernière minute qu'un accident de tramway a survenu, trois personnes ont été blessées, il n'y a pas d'accidents graves, mais les blessures sont assez sérieuses pour nécessiter les soins d'un médecin.

ACCIDENT DU TRAVAIL

La victime d'aujourd'hui a été blessée à la filature Tremont and Suffolk, à 10 h. hier matin. Il a été transporté Pierre Beaudoin au Lowell Hospital.

Un morceau de fer lui était tombé sur la main. La blessure remonte au No 37 de la rue Fletcher.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour la Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment et flexées, mais agissent sans douleur. Se vendent 25 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ACADEMI DE MUSIQUE

A l'Académie de Musique, hier soir, Eugène A. Whelan, professeur de violon, fera un concert intéressant.

Il sera aidé par plusieurs de ses élèves en conférence intéressante et savoureuse.

La troupe sera favorablement connue et goûtera.

LA DONNE MAL A LA TETE

Quelques-uns de nos amis nous parlent mal de tête qui causé par les maux de la vue. Par conséquent cause un temps à il est mieux pour vous d'aller trouver un opticien pour vous faire examiner les vue ou pour vous prescrire une bonne paire de lunettes. Pour cela allez

DECES

(A. Archambault, entrepreneur)

DENAULT—Mme Marie Rose Denault, de M. David Denault, est décédée hier à sa résidence, William Road, Dracut, à l'âge de 54 ans et 24 jours. Les funérailles auront lieu demain matin à 8 heures, à l'église St Jean Baptiste.

Mme Denault laisse pour pleurer sa perte outre son époux, six enfants, dont deux filles, Mme Mathilde et Mlle Emma, ce dernier décédé. Mme Denault était la fille de feu Wenden Gendron de Québec et a été la première famille par les soeurs de la Congrégation de Notre Dame.

Mme Denault était bien connue et estimée de tous ceux qui l'approchaient. Elle était une femme de coeur, très charitable, très pieuse et très dévouée à sa famille.

Les funérailles auront lieu mardi matin à 8 heures, à l'église St Jean Baptiste.

Les cendres des meilleurs spécialistes des cendres de Lowell, 27 rue Bridge, en vente à 50c la boîte.

Les cendres de Lowell, 27 rue Bridge, en vente à 50c la boîte.

GUERRE AU TRUST

New York, 23 — Les propriétaires de "Quick Lunch Rooms" ont déclaré la guerre aux banquets de "prix fixe". Il y a quatre compagnies qui contrôlent presque la vente entière de ces particuliers et elles ont augmenté le prix de chaque repas de 5c.

$5,000,000 EN OR

Plymouth, Angleterre, 23 — La somme de $5,000,000 en or a été apportée ici de Bombay. C'est le plus gros arrivé qui ait été fait sur un seul steamer.

VUE EXAMINEE — LUNETTES FOURNIES.

Pour toutes les maladies de la vue, consultez nos spécialistes experts pour la vue. Femme et hommes au service. Venez le jour ou la nuit. 21 rue Bridge." LOUIS CASAVILLE

Voyez nos Vitrines. . . Vous serez notre client.
AU
PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE
Nos Pardessus sont prets
A quoi cela vous servirait de mentionner nos prix. Vous savez que nos prix sont très bas pour de très bonnes marchandises. Tous les styles représentés.
VENEZ NOUS VOIR
AVIS — A commencer de samedi nous donnerons de Timbres Rouges, Blancs et bleus.
ROY & O'HEIR
88 rue Prescott—En face de la rue Market.

GRANDE VENTE DE
Dissolution de Société
Notre assortiment complet doit être vendu immédiatement
Une grande ligne de costumes et d'habits pour dames, Jupes, Gilets et Corsages, ainsi une grande ligne de corsages en coton et laine pour dames, Combs, Peignoirs, Sous-vêtements en mousseline, Corsages en soie et un grand assortiment de Fourrures.
Toutes ces marchandises doivent être vendues à moitié prix ou moins.
Jupes pour Dames, de $5.00 pour $2.50
Habits d'automne et d'hiver pour Dames, valeur de $6.00, réduits à $2.50
Jupes de sortie, de $3.50, pour $1.50
Jupes de sortie, de $6.00, pour $2.50
Les jupes pour dames, à votre prix, 1.5c en montant
Corsages en flanelle française, les derniers styles, de $1.50 à $2.50 réduits à 85c.
Jolis Corsages, réduits à 35c
Jupons mercerisés, réduits à 50c
Couvre pieds, 50c en montant
N'ayant pas assez d'espace pour vous donner plus de détails, nous vous demandons de visiter notre magasin.
La vente commence SAMEDI MATIN
Et se continuera tant qu'il y aura des marchandises
SOUVENEZ-VOUS DE LA PLACE
J. BARLOFSKEY CO., 636 RUE MERRIMACK
Venez voir les grandes occasions.

LE CAHIER AUX PETITS TROUS

Le P. Acquin, de la Compagnie de Jésus, rapporte qu'ayant prêché une retraite dans un pensionnat de jeunes filles, il recommanda à celles qui avaient eu besoin la pratique de l'examen particulier, dont il expliqua la différence méthodes. Trois mois plus tard, il repassa dans le même pensionnat et questionna une de ses pénitentes sur le point qui avait été choisi. Chaque page, en effet, était disposée en deux colonnes, dont l'une contenait les victoires du matin et l'autre celles du soir; chaque jour était séparé par de petites lignes à l'encre. Je remarque aussi que chaque jour les victoires deviennent plus nombreuses. Le premier jour je ne vis aucune trace d'où le combat qu'il n'y avait eu aucune victoire. Les deuxième, il y en avait quelques-unes, mais peu. Le troisième, deux, puis le troisième deux, puis les jours de sortie, je tâche de me plus désolée à papa ni à maman, et quand ils me disent de faire quelque chose qui me contrarie, je le fais, et je marque un petit trou. Vous le voyez mon Père, ce n'est presque rien que ces victoires; mais j'espère que si je suis bien pieuse, Dieu me donnera la grâce d'en remporter d'autres, qui lui seront plus agréables.

—Oui, chère enfant, tu dis-je, continues et Dieu sera béni!

En même temps je le songeais; je ne voulais pas qu'elle fût témoin de mon émotion. Je versais des larmes de joie en voyant Dieu ainsi glorifié par une petite fille de onze ans. Elles trouvaient encore ici leur accomplissement, ces paroles de l'Apôtre:

"Dieu a choisi ce qu'il y a de plus faible pour confondre les sages du siècle." Je m'humiliais aussi profondément et je rougissais de moi-même, car je ne voyais surpasser de bien loin dans les voies de Dieu!

Puissent les jeunes filles qui liront cette page imiter un si bel exemple!

Extraction des dents sans douleur par le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

NOUVELLE PAROISSE

Taunton, Mass., 23 — Une grande assemblée des Franco-Américains de la partie nord de cette ville a eu lieu dimanche dans la salle St Jean-Baptiste, Whittemore.

On y a discuté longuement la division de la paroisse de l'Immaculée Conception, et l'érection d'une paroisse de langue française. Il est possible que deux nouvelles paroisses soient fondées; une au nord et l'autre à Oakland, dans le quartier I.

Un grand nombre d'intéressés n'ont pu trouver place dans la salle St Jean-Baptiste, dimanche. Des discours furent prononcés par plusieurs citoyens en vue, notamment MM. Meunier, W. Lefort et P. Perras.

On procède à on vote sur la question de la division, et le résultat du scrutin favorisa la fondation d'une nouvelle paroisse.

Un comité de cinq membres fut en outre nommé pour s'aboucher avec M. l'abbé Janvier F. Roach, de l'Immaculée Conception, et avoir Mgr Harkins à ce sujet.

L'assemblée vota ensuite que le nouvelle nouvelle M. le curé Roach en fut le pasteur, et publiquement au rapport de sa conférence avec celui-ci, avant d'aller plus loin.

Le comité de cinq s'est réuni et a nommé un commandité chargé de se rendre auprès de M. l'abbé Roach. A cette réunion, on a discuté la situation, arrivant à la conclusion que la prochaine Franco-américaine était assez nombreuse pour justifier une division en paroisses séparées.

Il y a à Taunton, environ 1000 familles canadiennes-françaises.

On a fait remarquer à l'assemblée que certaines personnes se compliquaient pas plus de la Société Dramatique, et Wonsocket, à leurs actuels, se compliquaient pas plus de familles catholiques.

La fondation d'une nouvelle paroisse à Oakland fait le sujet de tous les commentaires depuis samedi dernier. Il n'y a même demandé ne pas de création actuelle à l'érection d'une telle.

Distes Simplement "Chargez-le"

CREDIT Nous
Le
Mesurons
Par
L'Honnetete
Plutot que par la
Richesse

Nous traitons tous nos clients avec la même considération —il n'y a pas de distinction entre le riche et le pauvre—de plus vous êtes assurés du mérite de la marchandise, garantie donner satisfaction.

Habits pour Dames, Jupes, Corsages, Sous-vêtements, Chapeaux et Chaussures à la mode du jour.

Vêtements dans les derniers styles pour demoiselles et enfants.

Vêtements, Chaussures et Chapeaux pour hommes, jeunes gens et garçons, Ligne complète de Montres, Chaines et Jones pour hommes et dames.

Caesar Misch INC
CASH OR CREDIT
220 rue Central. A. STRAUSS, Gérant.

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Le temps froid va arriver bientôt
Vitrez vos fenêtres passées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.
NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Tres Interessant!

Fumez le cigare OLD HUNDED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction et sont pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

NOCES DE CRISTAL

Montréal, 23—Des noces de cristal sont un événement de trop fréquente occurrence pour forcer l'attention en dehors du foyer familial où les heureux époux et les enfants que la Providence leur a octroyés, rehaussé avec émotion les labeurs et les joies des 15 années écoulées.

Il arrive toute fois que le caractère de cette célébration et la personnalité plus sympathique des époux forcent l'événement en retentissement qui doit avoir son écho dans les colonnes du journal, et c'est une fête de cette nature que nous enregistrons.

Monsieur et Madame Gonsalve Charrand comptaient à leur tour, dimanche soir, la dernière heure des 15 années de leur union, mais ne s'attendaient guère à l'ovation de leur hospitalière demeure, par un groupe d'à peu assez nombreux.

Tous d'ailleurs, également gagnés par l'affabilité de leur réception et la galeté ambiante. Allocutions, cadeaux, santés, discours, etc., constituèrent le lot de la plus gentille et gracieuse fête intime à laquelle ne manque ni ta vis sténiose. L'heure allait bientôt parallèle quand les invités-amis se retirèrent de ces aimés témoignages de leur sympathie.

Félicitations, Mme Gonsalve Charrand, Mme Gonsalve Charrand, Mme Gonsalve Charrand

Grande Ouverture

Samedi, 24 Octobre.

LA RED, WHITE AND BLUE TRADING STAMP COMPANY OUVRIRA SES JOLIS APPARTEMENTS D'ECHANTILLONS, SAMEDI, 24 OCTOBRE, AVEC UN ASSORTIMENT BIEN CHOISI DE PLUSIEURS CENTS DIFFERENTS ARTICLES QUI SERONT DONNES EN ECHANGE POUR LES TIMBRES ROUGES, BLANCS ET BLEUS.

$10.00

En timbres de commerce ROUGE, BLANC et BLEU

GRATIS

Coupon de $10 de Trading Stamps

POUR vous aider à commencer votre collection de Timbres Rouges, Bleus et Blancs, nous vous offrons la valeur de $10 en timbres, gratis, à savoir: $6.00 comme souvenir de l'ouverture; $3.00 pour commencer votre nouveau livre et $1.00 comme dividende sur nos timbres Rouges, Blancs ou Bleus, jusqu'au 27 octobre. Ces timbres vous sont remis gratis sur présentation de ce coupon à nos salles d'échange, samedi, lundi et mardi, 24, 26 et 27 octobre. Quand vous aurez vu nos primes vous serez convaincus que les Trading Stamps, Rouges, Bleus et Blancs sont les plus recommandables.

Cette Compagnie rachète tous les timbres qu'elle émet

The Red White and Blue Trading Stamp Co.

Incorporee

322 rue Merrimack, Chambre 2-3, EDIFICE ASSOCIATE, Deuxième Plancher.

Fait un choix

BILLERICA AURA L'HONNEUR DE POSSEDER DEUX MAGASINS ET UN CAVEAU

Le tout pouvant contenir 1800 quarts de poudre et 2000 livres de fulminate

La United States Cartridge Company a donné avis qu'elle entend construire ses nouveaux entrepôts de poudre à North Billerica, dans le voisinage de la Lowell Rendering Company. L'avis a été signifié aux ingénieurs de la ville.

La compagnie propose de construire des magasins de poudre sur des plans tout à fait nouveaux. Ils seront creusés dans la terre et entourés d'égals murs en terre. Avec ses précautions les autorités de la United States Cartridge Company sont sous l'impression que quand bien même il devrait y avoir une autre explosion, il n'en résulterait aucun dommage au dehors. Les plans sont les mêmes que ceux recommandés par les experts du gouvernement.

Voici comment se fit la communication qui se trouve maintenant entre les mains des autorités de Billerica:

16 octobre 1902.

L. W. Buckley, président de la commission du feu de Billerica, North Billerica, Mass.

Cher monsieur:—Nous désirons par les présentes avertir votre commission que nous allons construire incessamment deux magasins à poudre sur un terrain situé dans votre ville, terrain qui est notre propriété et situé à l'ouest du chemin de fer et au nord-ouest de la Lowell Rendering Company, sur la côte près de la rivière Concord.

Nous nous proposons d'y creuser un trou de 10 à 12 pieds et de mettre nos constructions faites d'épaisses plaques de fer et hautes de 8 pieds dans ce trou et de nous servir de la terre sortie de l'excavation pour faire un rempart qui aura huit ou 10 pieds d'épaisseur à sa partie inférieure.

Ces constructions ont une capacité de 800 barils chacunes. Nous pourrons avoir cette quantité de poudre en magasinde en aucun temps, mais il est probable qu'il n'en sera pas ainsi. Ces constructions seront placées de 150 à 200 pieds l'une de l'autre. A à peu près la même distance de ces édifices, en suivant la côte nous nous proposons de pratiquer une excavation pour en faire une sorte de caveau où la gelée ne saurait pénétrer et dans lequel nous emmagasinerons de 1500 à 2000 livres de fulminate. Ce fulminate sera tenu submergé dans des quarts d'eau.

Nous construirons une nouvelle protection devant ce caveau, comme pour les magasins.

Vos bien dévoués,

U. S. CARTRIDGE CO.
C. E. HOXIE,
Agent.

La population de Billerica, spécialement ceux qui demeurent à North Billerica, qui ne se trouve qu'à un quart de mille des nouveaux magasins proposés, ne voient pas avec un extrême plaisir l'idée d'avoir à leur portée ces joujoux de magasins. Bien qu'il n'y ait encore rien de décidé, il est probable que les citoyens de cette partie de la ville vont s'adresser à leurs selectmen.

Une communication semblable à celle publiée plus haut a été adressée à M. Charles H. Kohlvansch, président du bureau des selectmen. Elle a été lue à l'assemblée tenue hier, à l'hôtel de ville de Billerica Centre.

On a discuté brièvement la question, mais on a remis à plus tard le soin de prendre une décision.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

☞ Nous avons besoin d'une jeune fille d'une quinzaine d'années parlant l'anglais et le français pour apprendre le commerce dans notre département de dames.

A l'occasion de l'ouverture de la nouvelle compagnie des timbres Bleu, Blanc et Rouge, nous donnerons doubles timbres Bleu, Blanc et Rouge, demain, samedi, dans tous nos départements.

Depuis Quinze Ans

Nous avons été les Quartiers Généraux du haut de la ville pour les Sous-vêtements d'hommes et de garçons Gants, Bas et Sweaters

Notre assortiment, cette saison est plus complet qu'il n'a jamais été, et a été acheté de bonne heure, et nous sommes préparés pour vous faire épargner de l'argent.

Voyez notre Etalage de Vitrine.

Corps et Caleçons très épais pour hommes, valant 69c. Notre prix 42c

Corps et Caleçons ouatés et pesants, valant 50c. Notre prix 38 cts

Sous-vêtements en Poil de Chameau et Laine du pays pour hommes, 89c. Le prix du gros.

Epais Sous-vêtements pour hommes et garçons, à 25c. Chauds et durables.

Parthenais Frères

522 à 536 RUE MERRIMACK.

PELLETIER & LEDOUX.

Nouveaux Corsages Blancs EN FLANELLE.

Nous avons une bien grande variété de corsages nouveaux que nous pouvons vous offrir à très bon marché, ils sont très chic, nous les avons à.....49c, 98c, $1.49, $1.98, $2.25 et $2.49

JUPES DE ROBES

Grand choix dans nos Jupes de Robes, voyez nos bonnes valeurs à.....$2.98, $3.49 et $3.98

Gants en Laine (Golf) et Mitaines

Les temps froids sont à notre porte et un bon Gant chaud sera bientôt l'article désirable. Vous en trouverez ici un très bon choix à 25c et notre ligne à 50c ne peut être surpassée.

Mitaines pour enfants, à.....10c, 15c, 19c et 25c
Mitaines pour dames, à.....15c, 25c, 50c et 98c
Mitaines pour hommes et garçons, à.....15c, 25c et 50c

Manteaux pour Fillettes et Enfants

Avez-vous vus nos Manteaux en Elderdown, drap ou velours ? Ils ne peuvent être surpassés en qualité et en prix, nous les avons à partir de.....$1.25 à $6.98

MODES! MODES!

Chaque semaine apporte des nouvelles choses dans ce département. Il serait de votre avantage de nous faire une visite sous peu nous vous promettons satisfaction.

Pelletier & Ledoux,

512-514 rue Merrimack.

LOGUE PARLE

IL NE PRENDRA PAS DE REPOS TANT QU'IL NE SERA PAS REHABILITE

Il déplore la réclusion de son pauvre ami Dowd

Voici ce que William Logue, le gras-si mardi dernier, a déclaré hier au cours d'une conversation:

"Un pile dire beaucoup de choses, mais je ne saurais dire que ma cause est finie. Je vais engager la lutte pour moi-même et pour Dowd, aussitôt que ma santé sera assez rétablie.

Lorsque Dowd et moi furent arrêtés et jugés, on ne prêta que peu d'attention à nos témoignages. Nous étions dans une ville étrangère, Lowell. Il nous était difficile d'avoir nos témoins, mais cependant nous en avons eu trois ou quatre. Une femme a juré qu'à 7 heures nous étions chez elle, à la recherche d'une chambre à louer pour une semaine. Il aurait donc été impossible que nous fussions au magasin de Cover à 7h 20. Cependant nous avons été trouvés coupables et condamnés à la prison de Charlestown.

Nous avons immédiatement engagé le détective Sullivan de Boston et il a passé trois mois à étudier la cause. Il trouva un jeune homme nommé Kelly, un nommé Graham et M. et Mme Gallraith. M. Gallraith lui a déclaré que la montre de Cover lui avait été donnée par le père de Robert Vaughn.

Logue a commé deux jeunes gens qui, dit-il, ont commis le crime pour lequel il a été condamné. Le détective Sullivan en a la preuve, dit-il.

Logue veut avoir un nouveau procès, tant qu'il respirera, ce sera le but de sa vie, dit-il.

Il se dit heureux d'être libre. Il est malade, souffrant et n'est pas assez fort pour sortir par les rues.

"Il est bien entendu, dit-il en terminant, que nous n'avons jamais commis cet attentat et il est bien entendu également que Dowd doit sortir dans cette prison pour un crime..."

APOPLEXIE

James Fuller, citoyen bien connu, vient subitement...

FAUTE DE QUORUM

Le conseil municipal de Lowell n'a pu prendre aucune décision hier

LOWELL CHOISI

LA PROCHAINE REUNION DE L'UNITED TEXTILE WORKERS AURA LIEU ICI

Elections des officiers, hier, à Providence, R. I.

A la convention des United Textile Workers tenue hier à Philadelphie, il a été décidé de prendre un vote de ses différentes unions locales. Les affiliées sur la proposition d'augmenter la taxe per capita de 5 cents à 10 cents par quarliers.

Le comité exécutif a reçu l'autorité voulue pour prélever des fonds en cas de grève.

Les officiers furent élus comme suit:

Président, J. J. Golden, Fall River; 1er vice-président, James Tansey, Fall River; 2e vice-président, Michael McCarty, White Rock, R. I.; secrétaire, Albert Hibbert, Fall River; trésorier, James Whitehead, Fall River.

Comité exécutif, Thomas Taylor, Fall River; Thomas Holland, Derby, Conn.; Arthur Blanchette, Lawrence, Mass.; Michael J. Connors, Thompsonville, Conn.; Samuel Ross, New Bedford, Mass.; Joseph Grabowsky, Chicopee Falls, Mass.; Matthew Hart, New Bedford; Alfred Rogers, Philadelphie; James Cliff, Pawtucket, R. I.; Herman Weber, Jr., Passaic, N. J.; Anna M. Nash, Jamestown, N. Y.

Délégués à la convention de l'American Federation of Labor: MM. James Tansey, Albert Hibbert et Thomas O'Donnell, Fall River.

La prochaine réunion aura lieu à Lowell. L'assemblée est ajournée sine die.

PALESE

IL S'EN TIRE A BON MARCHE POUR CETTE FOIS

Mais il devra comparaître de nouveau le 21 décembre

En rose de police, Palese, dont nous racontions les prétendus agissements, hier, a plaidé son coupable à l'accusation d'avoir menacé qui que ce soit et d'avoir rôdé autour de la maison de sa belle maman. Il a de plus dit à la cour qu'il n'avait pas de revolver. Il dit de plus qu'étant marié et père de cinq enfants, il avait bien assez de gagner sa vie sans chercher à se mettre dans la trouble.

Palese fut tout de même trouvé coupable d'avoir menacé ses parents, mais on lui permit de sortir en payant une légère amende, pourvu qu'il ne recommence plus ses menaces. La cause a été remise au 21 décembre.

Il a payé de plus $1 le plaisir qu'il a eu de s'enivrer.

LA CHASSE AUX LAPINS

On ne doit pas se servir de furets

On savait depuis quelque temps que les chasseurs se seraient servi de furets pour faire la chasse aux lapins dans les bois de Pelham. Comme on avait de fort soupçons contre deux hommes de Lawrence, le garde-chasse et l'inspecteur des forêts s'attachèrent à leurs pas. Enfin mercredi soir on réussit à les prendre sur le fait. Ils ont dû payer l'amende et les frais, soit $75.

Compatriotes

Nos bas prix vous épargneront plusieurs dollars

E. H. CHOQUETTE

Nous Donnons des Trading Stamps.

Jeunes Gens

Nous nous dévouons corps et âme pour plaire aux jeunes gens qui sont connaissants en tous les nouveaux styles de la belle coupe. Ceci explique pourquoi ce magasin est si populaire chez les jeunes gens. Nous voulons que tous les jeunes gens viennent voir notre grand assortiment de nouveaux styles que nous venons justement de recevoir de la fameuse maison

B. KUPPENHEIMER & CO., Chicago.

Les plus beaux et les plus élégants habits ou pardessus qui n'ont jamais été étalés dans Lowell.

Ces habits sont à simples ou doubles revers. Les pardessus sont taillés en différentes longueurs, mais le plus élégant et le plus populaire chez les jeunes gens n'est le "Full Box". Il n'y a pas de plus haute coupe de tailleur qui puisse vous faire un habit ou pardessus avec plus de style, aux que nous étalons dans notre département d'habits et de pardessus taillés à la main à

$10, $12, $15 ET $18

Nous montrons audessus de 300 styles différents d'habits et de pardessus pour hommes et jeunes gens de 85 a 825 mais nos lignes populaires sont les quatre mentionnés plus haut.

Hommes et jeune gens, venez voir le meilleur assortiment de vêtements, de chapeaux, chaussures et merceries de Lowell et vous trouverez qu'il y a une épargne dans chaque cas. Nous faisons un très grand effort pour doubler et tripler notre commerce et nous réussissons dans notre entreprise et les "bonnes connaissances" et les "bas prix" sont de quelque considération dans vos comptabilités.

LE GRAND MAGASIN CANADIEN

Un tuyau bien connu comme l'ow in the Pile's clothing Co. 72-86 rue Merrimack.

NOUS désirons avoir votre clientèle et nous emploierons tous les moyens honorables pour l'obtenir.

E. H. Choquette

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

PARTIELLEMENT NUAGEUX A NUAGEUX, CE SOIR; DIMANCHE TEMPS INCERTAIN ENCORE; GRANDS VENTS DU NORD ET DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 24 OCTOBRE 1903. NO. 198.

HORRIBLE MEURTRE

Une femme et sa fille assassinees dans sa maison

Les assassins s'acharnent sur les cadavres de leurs victimes

Jasper, Georgie, 24— Mme Annie Holcomb, et sa fille âgée de 17 ans, demeurant à environ neuf milles de Jasper, ont été tuées à leur résidence où elles demeuraient seules.

Leurs cadavres ont été taillades de coups de couteaux et autrement. Le cadavre de la mère a été trouvé derrière la maison avec une blessure de balle à la poitrine et plusieurs coups de couteaux dans un côté.

On a trouvé le corps de la fille à environ 150 verges de la maison. Il avait trois blessures de balles et neuf coups de couteau.

Autour de la maison, on a reconnu les pistes des hommes, pistes qu'ils ont probablement faites dans leur course à la poursuite de la fille. On n'a aucune trace des assassins et les commentaires sont nombreux.

SUR LA TOMBE DE SA FEMME

Le Dr Abbott, de Cambridge, aurait tranché le fil de ses jours

Beverly, 24 — Le corps du Dr Francis E. Abbott, du No 42 Larch Road, Cambridge, a été trouvé sur la fosse de sa femme dans le cimetière Beverly hier après-midi. Les autorités n'ont pu déclarer la cause de cette mort mystérieuse, mais on croit qu'il s'est suicidé.

Une autopsie pour déterminer la cause de sa mort sera faite aujourd'hui.

Le Dr Abbott est venu seul porter des fleurs sur la tombe de sa femme décédée il y a 10 août, hier. On dit qu'il a été suivi d'un ami de Cambridge qui ignorait l'acte du docteur. Cet ami est allé trouver M. S. A. Gentry, un entrepreneur de pompes funèbres de cette ville pour lui montrer la fosse de la femme du médecin. Ils arrivèrent là pour trouver le corps du Dr Abbott rigide.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

MORT D'UN HISTORIEN

Londres, 24 — Le Très Honorable E. H. Lecky, historien bien connu, est mort hier soir. Il était né en Irlande en 1838.

Lecky est mort de maladie du coeur. Il y a quelque temps qu'il en était atteint.

PARDONNE

San Francisco, 24 — Frank C. Mekin, autrefois du trente-septième d'infanterie volontaire, qui avait déserté l'armée, vient d'être relâché de la prison de l'Alcatraz. Le prisonnier avait d'abord été condamné à mort pour désertion et haute trahison, puis sa sentence fut commuée en un emprisonnement de 20 ans. Il vient d'être pardonné.

ACCUSE DE MEURTRE

Procès d'un policeman qui a le poing trop leard

Boston, 24 — Le policeman Edward F. Lewey a été retenu sous caution, pour la cour supérieure, hier après-midi, par le juge Bolster de la cour municipale, sous l'accusation d'avoir tué Louis Brandt du South Boston près de la salle Faneuil le soir du 15 octobre. La femme de Lewey, ses deux soeurs et sa belle-soeur furent transportées de la salle dans une condition sérieuse, tandis que le prisonnier était presque saisi par l'émeute lorsque la décision fut lue.

Lewey est un des meilleurs policemen de la ville, ayant reçu plusieurs médailles pour sa bravoure. Il est accusé d'avoir frappé Brandt avec son poing, lui causant des blessures fatales. Le policeman n'était pas à son poste au moment du corp fatal.

N'OUBLIEZ PAS

Demandez des Coupons

Pour chaque achat ou réparation que vous ferez à notre magasin, la somme de un fait-elle que de 5c, gardez ces coupons et lorsque vous en aurez pour

LA VALEUR DE $10

Venez chercher un

Objet valant 50c à Votre choix Gratis

Vous avez vite dépensé $10, soit en achat, soit en réparations de montres, horloges, bijouteries, etc., sur tout si vous donnerez la numéros de vos amis, et vous pouvez écrire votre residence d'objets utiles ou de prix, qui se vous offriront gratis.

Frank Ricard

BIJOUTIER

646 rue Merrimack

SUICIDE

Le suicide de M. Tuttle fut causé par les mauvaises affaires. Sa mort a causé une grande surprise à un grand nombre de gens du commerce et sa famille est inconsolable.

Avant-hier matin, M. Tuttle, en partant de chez lui pour son bureau, avait des manières étranges; tous il n'avait rien fait ou rien dit laissant entendre qu'il allait se donner la mort.

AVIS

Tous les membres du Club Pacse-Temps sont instamment priés de se rendre à leur salle, dimanche après-midi à 1 heure pour assister à une assemblée spéciale. Il y aura des affaires très importantes.

Par ordre, 23-24.

DANS LA MARINE

Washington, 24 — Le capitaine Duncan Kennedy, détaché récemment du commandement du Prairie, a reçu ordre de venir en cette ville pour devoir comme un membre du comité d'examens de marine, remplaçant le capitaine H. B. Mansfield, qui a reçu ordre de prendre le commandement du cuirassé "Iowa."

Le capitaine prendra le commandement du navire-école Hartford.

LE PROCHAIN MINISTRE ANGLAIS

Londres, 24 — La Exchange Telegraph Company dit que sir Henry Mortimer Durand, l'ambassadeur anglais à Madrid, succèdera probablement à sir Michael Herbert, comme ambassadeur de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis.

UN ELEVE RARE

Une école de Winfield (Kansas) sera fréquentée par un prince africain

Winfield, Kansas, 24 — Un prince africain suivra les cours d'une école de cette ville pendant les deux années à venir. Le roi Lewanica de Lisboland, Rhodesie, vient que son fils vienne en Amérique étudier les coutumes de ce pays. Les négociations ont été conduites par M. B. H. O'Connor, de cette ville, qui a un fils demeurant sur le territoire du roi Lewanica.

IL SE TUE

Un désespéré s'ôte la vie plutôt que d'abandonner sa vieille demeure

South Brwick, 24 — Plutôt que de quitter la vieille maison où il a demeuré pendant trente-cinq ans et où son père et son grand-père ont aussi passé leur vie, George W. Ford s'est fait sauter la cervelle et est tombé mort aux pieds de nouveau propriétaire de la ferme qui venait de prendre possession de son domaine.

BRUTALITE DES BANDITS

Ils pénètrent dans une maison et frappent une femme

Providence, R. I., 24 — Deux hommes masqués se sont introduits avec effraction dans la résidence de M. Samuel H. Bailey hier et ont tenu les habitants en respect à la pointe de leur revolver. En voulant fermer à clé la porte de la chambre où reposait son fils malade, Mme Bailey vint en contact avec un des bandits qui la frappa sur la tête avec la crosse de son arme et lui infligea une profonde blessure. Elle ne crie pas et les voleurs s'enfuirent avant l'arrivée de la police. Mme Bailey n'est pas actuellement blessée.

IL LUI FAUT DES NAVIRES

Londres, 24 — Des nouvelles de Tien Tsin disent qu'on vient d'apprendre que la Russie est entrée en négociations avec une compagnie de armateurs de Shanghai pour la location de ses navires qui feront le service de Shanghai à Port Arthur. Le gouvernement prétend que la flotte volontaire actuelle n'est pas assez nombreuse pour répondre aux besoins du service.

LE CAISSIER EST MORT

Pittsburg, Penn., 24 — M. Harold H. Knorr, caissier de la First National Bank of Aliquippa, qui a commis un détournement de $100,000 et qui s'est enfui à la connaissance de ses amis, est mort à la suite d'une maladie de cœur. Il a succombé à Cleveland, où il était parti pour être soigné. Il a été enterré à Pittsburg.

M. HENRI BOURASSA

IL PARLE DE LA QUESTION DES FRONTIERES D'ALASKA

Il appuie en partie le jugement de la commission

Ottawa, 24 — A la Chambre des Communes, hier, M. Bourassa a fait un discours sur la question de la décision de la commission anglaise chargée de la délimitation des frontières d'Alaska. Il a appuyé cette décision pour ce qui se rapporte à l'abandon d'une bande de terrain sur la côte, mais il n'approuve pas l'abandon aux Etats-Unis de quelques îles du détroit Portland. Il en était resté à ce point de son discours quand la chambre s'est ajournée. M. Bourassa est d'opinion que toutes les îles auraient dû être cédées aux Etats-Unis ou au Canada.

MGR O'CONNELL

Il est très recommandé comme coadjuteur de Mgr Williams

Rome, 24 — D'après un rapport reçu par la Congrégation de la Propagande, il appert que Mgr W. O'Connell, évêque de Portland, est le mieux recommandé pour la position de coadjuteur de Mgr Williams, archevêque de Boston.

FEMMES MESSAGERES

Boston, 24—Plus de 250 filles et femmes, dont l'âge varie de 16 à 50 ans, ont commencé à travailler ce matin aux lieu et place des petits messagers qui sont atteints par le "lockout" de la Western Union Company.

M. Ames, le surintendant de la compagnie, dit qu'elles remplissent bien leur devoir et que le service se fait excellemment.

A LA MAISON BLANCHE

Washington, 24 — Les messagers de la Maison Blanche portent maintenant un uniforme de drap bleu foncé avec bottons de nikel.

GRANGE INCENDIEE

Ware, 24 — Le feu a détruit hier une grange située à l'angle des rues West Main et Clinton. Il a aussi endommagé l'aile d'une maison à appartements voisine.

MAJORITE REDUITE

Londres, 24 — M. Lyttleton, libéral unioniste, le nouveau secrétaire d'Etat pour les Colonies, a été réélu membre de la chambre des communes dans la division de Warwick et Leamington. Sa majorité est beaucoup réduite, cependant. Il n'a qu'une 196 voix de plus que son adversaire libéral.

AU TREMONT TEMPLE

Le nouveau pasteur sera le révérend Poindexter Henson

NewYork, 24 — Le révérend Dr Poindexter S. Henson, pasteur de l'église baptiste de la place Henson, à Brooklyn, sera le prochain pasteur du Tremont Temple, Boston. Interviewé hier apr un reporter, a dit:

"Le comité exécutif du Tremont Temple vient de me télégraphier que j'ai été unanimement accepté comme pasteur du temple. Je quitterai Brooklyn vers le milieu du mois prochain pour entrer en office à Boston. Je suis peiné de quitter les chers amis que j'ai ici, mais je considère mon devoir envers Dieu de n'y rester."

COUR DE POLICE

Chs F. Bacon, vol de $8 à M. V. J. H. Bellefeuille, a été condamné à $15.

La cause de J. Shaw, qui avait été remise à ce matin, a été de nouveau remise au 31 octobre.

Wm M. Parlee qui a vendu du lait impropre a été condamné à $15 d'amende.

John Sawyer a la boisson mauvaise. Quand il a bu il menace tout le monde et spécialement l'auteur de ses jours. Il a comparu cet avant-midi et le juge après lui avoir fait une verte semonce, l'a admis à probation pour un an.

Ed. F. Maguire, ivrognerie, $6; J. H. Flynn, ivrognerie, State Farm, 6 mois de probation; John Bannell, ivrognerie, $2; John F. Leary, ivrognerie $6; John F. Dale, ivrognerie, $2.

Mike Daley, accusé d'avoir vendu de la "Puritan Beer", a été condamné à $50 d'amende, parce que cette liqueur contient plus de 1 pour cent d'alcool.

J'ai Tousse

Soixante ans de guérison nous ont appris ce que peut faire l'Ayer's Cherry Pectoral. Nous savons que c'est le meilleur remède pour la toux qui ait été fabriqué. Et vous le direz lorsque vous l'aurez essayé. Il y a de la guérison dans chaque goutte.

25c, 50c, $1.00 J. C. AYER Co., Lowell, Mass.

Samedi 24 Octobre 1903

A. G. POLLARD & CO.

CORPS ET CALECONS D'HIVER POUR HOMMES ET JEUNES GENS

Notre specialite pour notre sous-sol est d'offrir des "Seconds" de la manufacture et des lots d'occasions a meilleur marche qu'ailleurs pour les qualites populaires.

Voyez-en notre Etalage de Vitrine cette Semaine, rue Palmer.

Corps et Caleçons pour Hommes	Corps et Caleçons pour Gcns	Sweaters pour Hommes
Qualité de ouatés, valeurs de 45c, seulement une couleur, notre prix 33c.	Belle qualité de Jersey, ouatés, bien confectionnés et durables 23c chacun	En laine, gris et noir, avec collets double, épais et chaud, valeur de $1.25 98c ch
Qualité de ouatés, valeur de 50c, plus épais et chauds, différentes couleurs, notre prix 45c.	"Sweaters" pour garçons en laine fine barrés, bleu, blanc, noir et rouge, collet de couleur unie, valeur de $1.00 69c ch	Chemises pour hommes, nouveaux patrons, en percale, avec devants repassés et poignets séparé, valeur de 50c 45c chacune
Qualité par côtes en coton et laine, épais et chauds, couleur gris et valeur de 50c 38c.	"Sweaters" pour garçons, tout pure laine, en gris, rouge, bleu et noir, avec collet double de plus haute couleur, valeur de $1.25 95c chacun	Un lot de Chemises de couleur bien confectionnées et qualité que nous vendions 65c, pour les cinq 25c chacune
Qualité fins et doux, ouatés en laine et finis avec bordure en satin et qualité de 62c 48c.	Sweaters de garçons, épais et durables, couleur garantie, noir, bleu et rouge fondé 25c chacun	Bretelles bonne confection et valeurs de 20 à 50c que nous offrons pour 10c, 12c et 25c
Qualité en Jaeger fini et épais bien confectionnée de 59c 42c.		

Rappelez-vous que ces Occasions sont dans notre SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA GREVE D'ARMENTIERES

Détails supplémentaires apportés par le courrier d'Europe

Paris 24 octobre.—La situation s'est sérieusement aggravée à Armentières, où des scènes d'une sauvagerie révoltante se sont déroulées aux cris de: "Vive la révolution! A bas le patriotisme!" Pendant dix heures, la ville a été livrée au pillage, et des maisons ont été incendiées. Ces graves désordres semblent avoir eu pour point de départ une conférence faite par M. Jules Guesde et dans laquelle l'orateur collectiviste a prêché le communisme.

Dès le matin, les grévistes se sont réunis aux appels du clairon et ont commencé par empêcher la reprise du travail à l'usine Danette. A ce moment, rien ne pouvait faire prévoir encore les scènes abominables qui allaient suivre et qui ont débuté à la sortie d'une nouvelle réunion, dans laquelle deux orateurs ont prôné la révolution sociale et prodigué les excitations aux grévistes. C'est à l'issue de cette réunion que les grévistes se sont groupés sur la place, récla-mant la mort des patrons et, compagnant les officiers.

La grève prit alors une allure démente. Il y avait là six mille hommes enrageant les soldats à mettre la crosse en l'air et criant: "A bas le patriotisme!"

Tout à coup, sur un mot d'ordre venu on ne sait d'où, des maisons de toiles de la rue Sadi-Carnot furent révélées, et la fusillade prit les pièces de telle qui furent tendues à travers les rues pour retarder l'intervention des troupes. Ceci fait, des bandes se mirent à parcourir les rues, pénétrant dans les maisons désignées par des meneurs, et s'y livrant aux pires dévastations. Chez M. Devourville, les registres furent jetés à la rue; cent cinquante tonnes furent volés et le cuisinier de la maison eut son chapeau fendu d'un coup de couteau.

Les manifestants se sont ensuite attaqués à l'un des principaux établissements de la région, la banque Verley, Derroix et Cie. Après avoir pénétré dans les bureaux, ils ont saccagé le bureau du directeur. Les mêmes faits se sont produits à la banque du Crédit du Nord. Chez M. Flory, inspecteur de la Compagnie d'assurances le Nord, les volets ont été arrachés. Rien que dans ces établissements il faut évaluer à une quinzaine de mille francs les dégâts commis.

Toutes les maisons de la rue Bayard ont été plus ou moins mises à sac. Des individus arrêtaient les gens paisibles, et, pendant les fenêtres, jetaient à l'intérieur de la paille enflammée. Au tissage Becquart, les émeutiers ont pénétré dans le sous-sol de la fabrique et mis le feu à une quarantaine de pièces de toile. Sur la route d'Houplines, la maison Masquelier a été complètement pillée. Les dragons ont dû charger cette tourbe de pillards.

Les grévistes avaient ensuite placé des pièces de toile dans la rue et en ayant dy mettre le feu, arrive une compagnie d'infanterie baïonnette au canon et protégée de quelques gendarmes qui les suivent en file. Rue de Lille, la cavalerie et la gendarmerie à cheval gardent les maisons. Toutes les issues autour de la place sont barrées.

A la tombée de la nuit, les soldats se concentrent dans les quartiers voisins du rond-point. Ils dressent des barricades rue Saint-Honoré, rue des Promenades et route du Moulinet. Ils arrêtent de tir, en arrêtent les gens dont ils n'ont pas à moins de distance; les femmes apportent toutes les nourritures qui sont dans les maisons. Une grande grille est le long des fortifications pour les abriter.

La nuit n'a pas été moins agitée que la journée. Il se formation en ville des petits comités secrets.

Les grévistes ont été, en effet, renforcés par des gens venus de Roubaix et de Tourcoing. Ils étaient armés de revolvers et de fusils. Ils ont tiré sur les soldats qui ont riposté. Les combats ont continué ce matin entre les grévistes et les troupes. Ces dernières ont fait usage de leurs armes. Il y a eu des morts et des blessés.

Le préfet, le général Loyer, chargé du commandement des troupes, et le parquet se sont rendus dans la soirée à Armentières et siégeant en permanence à l'Hôtel de ville. Armentières présente un aspect sinistre; toutes les maisons sont fermées. La terreur règne partout et la ville est plongée dans une profonde obscurité, les 2 meuniers ayant coupé toutes les conduites de gaz.

VIVE L'AMOUR

Worcester, 24 — Théodore L. Bédard, 170 rue Canterbury, accompagné de sa quinzaine, Mlle Alma Cofsky, âgée de 18 ans, fille de M. Alfred Cofsky, un charpentier domicilié rue Ward, No 66, ont été unis dans les liens matrimoniaux mardi par devant le Rév. Orson E. Mallory, pasteur de l'église baptiste de la rue Dewey.

Cupidon avait déjà noué les deux amoureux, mais le père de Mlle Cofsky ne voulait rien entendre au sujet de l'union de sa fille avec le Don Juan de son choix. Mais l'amour a été vainqueur.

Avant son départ du foyer paternel pour aller vers les mielleux hymen qui l'appelait, Mlle Cofsky laissa dans la maison un billet annonçant sa décision inébranlable. C'est une jeune fille de bonne éducation, avec la réputation d'être une bonne pianiste, et son père, un employé de Norcross Bros, ignore tout à fait les raisons qui l'ont poussé à agir si singulièrement, lorsqu'elle poussait des cris d'un très bon moyen.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte:

Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à lisseste, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches colorant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

CETTE NOYADE

Manchester, 24 — Le sou du jeune homme qui s'est noyé dans les rapides de Goff's Falls est Waldo T. Worcester, de Concord. Son compagnon qui est aussi venu bien près d'être victime de l'onde est Albert B. Smith. Ce dernier raconte de la manière suivante comment l'accident est arrivé. Tous les deux sont partis de Concord dans l'intention de faire une excursion sur la rivière Merrimack. Ils avaient apporté leur canot et ils devaient descendre la rivière aussi bas que Nashua. Ils sont débarqués à Amoskeag, où mis le canot à l'eau et ont accompli le voyage sans difficulté jusqu'aux rapides de Goff's Falls. Là, ils ont décidé d'abord de faire un portage, mais après avoir examiné les chutes, M. Worcester s'est écrié: "Pauvre, l'on droit n'est pas trop dangereux," et tous deux se jetèrent dans les tourbillons sur leur frêle embarcation. Cette dernière chavira en entrant dans les rapides et les deux jeunes gens furent précipités à l'eau.

M. Smith a nagé sur une roche de là qu'il aperçu du danger; il a alors vu son compagnon entraîné dans le courant. M. Worcester était alors pour le dos et nageait vigoureusement pour se tenir dans le chenal. La roche sur laquelle M. Smith a nagé était en pointe et il n'y pouvait s'asseoir en sécurité. Il aperçut alors l'eau une immense pierre plate sur laquelle il se mit et c'est là que les jambes et le corps battus par l'eau glaciale passant à grande vitesse, qu'il attendit, deux heures durant, le secours d'autres hommes. Il avait de l'eau jusqu'à la taille et il se mit à hurler au secours de toute la force de ses poumons jusqu'au moment où il aperçut heureusement un canot monté par deux hommes qui se dirigeaient vers lui. Ceux-ci ne l'entendirent pas, mais ils le virent et ramenèrent le canot à la rive. Ils ramenèrent ensuite M. Worcester à la rive et ils continuèrent leur route jusqu'au pont de Clinton.

HOLYOKE ET FALL RIVER

LES DEUX PLUS GRANDS CENTRES CANADIENS DES ETATS-UNIS.

LES PILULES ROUGES

Y SONT EN TRES GRANDE VOGUE ET NOS CORRESPONDANTES Y SONT TRES NOMBREUSES.

Publication de deux lettres dernièrement reçues de Madame Guy, d'Holyoke, et de Madame Vaillancourt, de Fall River, disant le grand bien qu'elles ont obtenu de l'usage des Pilules Rouges.

Madame NARCISSE GUY.

Madame J. A. VAILLANCOURT.

"J'étais faible et les Pilules Rouges m'ont donné des forces; je souffrais et elles m'ont guérie de mes douleurs. Quoique âgée de trente ans seulement, je suis mère de sept enfants, et les soins de cette petite famille avaient beaucoup affaibli ma constitution. J'ai trouvé dans les Pilules Rouges juste ce qu'il me fallait pour me remettre, et je puis les recommander comme un très bon fortifiant aux femmes faibles."

Madame NARCISSE GUY,
12 rue Surgent, Holyoke, Mass.

Chers Messieurs,—"Je veux vous remercier et vous féliciter du grand bien que les Pilules Rouges m'ont fait. Ma dernière maladie a été aussi heureuse que vous me l'aviez prédit. J'ai été à peine quelques minutes malade; mon enfant est venu au monde gras, gros et beaucoup plus fort que mes autres. Mes voisines sont toutes surprises et émerveillées; elles croient à un miracle. Elles pensaient toutes que j'étais pour mourir, car c'était mon quinzième enfant et j'avais été si malade à tous mes précédents. Tout ce bonheur, je le dois à vous et à vos bonnes Pilules Rouges que je recommande à toutes les femmes, âgées comme jeunes, qui se trouvent dans une position intéressante. Je crois que les Pilules Rouges leur sont indispensables."

Madame J. A. VAILLANCOURT,
34, rue Concord, Fall River, Mass.

Si les Pilules Rouges ont guéri Madame Guy et Madame Vaillancourt, elles sont aussi capables de vous guérir, si vous souffrez, car ces deux dames étaient aussi malades que vous pouvez l'être et comme vous, elles s'étaient adressées, sans résultat, à plusieurs médecins. Prenez donc les Pilules Rouges sans crainte, elles sont le remède par excellence pour les femmes malades, et en en faisant usage vous ne pouvez pas vous tromper. Elles guériront à coup sûr le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête et les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou chez votre pharmacien et que vous lui demander des Pilules Rouges, s'il est honnête il vous donnera celles de la Cie Chimique Franco-Américaine qui sont toujours vendues en boîte contenant cinquante Pilules Rouges. Ce sont là les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, celles qui ont opéré des milliers de guérisons toutes plus merveilleuses les une que les autres.

Les Pilules Rouges que les pharmaciens malhonnêtes vous vendent au 100 ou à 25 cts. la boîte ne sont pas les nôtres; ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

$50,00 de récompense à quiconque nous fournira des preuves capables de faire mettre en prison ces imposteurs.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison. Soyez sur vos gardes, Mesdames, et ne vous laissez pas tromper.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts; la boîte ou six boîtes pour $2,50.

Adressez vos lettres à

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Son Entree dans la Bonne Societe

(Pour L'Etoile.)

Lorsque Lord De Preycourt mourut, sa famille fut en proie à une de ces petites tragédies qui marquent presqu'invariablement la vie de ces familles anglaises illustres. Les vastes domaines que possédait lord De Preycourt lui avaient été légués par ses ancêtres pour être laissés ensuite aux héritiers mâles des De Preycourt, et ce fut un lord avait toujours désiré que la Providence lui favorise d'un fils, mais sa femme mourut, ne lui laissant qu'une fille, trois ou quatre ans, et c'est avec chagrin qu'il voyait arriver ses dernières heures et ces immenses terres devaient passer entre les mains d'un parent éloigné, même inconnu de Lord De Preycourt et de sa sœur Caroline De Preycourt, une vieille fille qui avait toujours demeuré avec lui et qui avait été pour ainsi dire une seconde mère, à mademoiselle Zénaïde De Preycourt, qui était rendue à ses 19 printemps de la vie, mais disons, n'a paraissait qu'elle était très jolie et fort accomplie sous tous les rapports.

Mlle Caroline disait souvent: "si ce n'était de Zénaïde, cela ne ferait pas grand chose, mais que va-t-elle devenir?"

"Nous sommes certainement obligés d'agir, se disait Caroline, mais comment? Voyons, il ne faut pas que Zenaïde sache quoi que ce soit de tout cecI. Mais, bah! elle l'apprendra assez tôt. Quand même, essayons de lui cacher aussi longtemps que possible." Elle espérait toujours que le temps lui fournirait l'occasion d'arranger le tout pour le plus grand bien des deux et surtout de mademoiselle Zénaïde.

Un jour, la vénérable Caroline reçut un paquet par la poste. Vite, elle l'ouvrit et eut soupir de soulagement s'échappa de sa poitrine. C'était une lettre très volumineuse de l'avocat du futur Lord De Preycourt, lui annonçant que son client ne réclamerait par la possession de ses domaines avant le milieu de l'été suivant.

"Dieu soit loué! s'exclama Caroline, cela nous donnera le temps de penser à quelque chose, il faut de toute nécessité que je me décide. Voyons, rassemblons toutes nos idées, et agissons."

Tante Caroline n'était pas une femme ordinaire, elle était passée maîtresse dans l'art d'imaginer des plans, mais jamais elle ne s'était trouvée dans une telle situation.

Bien quelle fit tout son possible pour garder son secret, Zénaïde s'était vite aperçu que tante Caroline lui cachait quelque chose et elle résolut de trouver ce qui semblait causer beaucoup d'embarras à sa bonne tante. En fille intelligente elle éclaircit le mystère en très peu de temps et s'aptitora sur le sort de tante Caroline et résolut sur le champ de faire quelque chose pour sa vieille parente.

"Pauvre tante Caroline," se disait-elle.

"Que ferais-je pour elle?"

Un jour, tante Caroline s'enferma dans sa chambre, dans la partie ouest du château, et commença la lecture des différents journaux à la recherche d'annonce pour demande d'emploi. Son attention fut attiré par une petite annonce dans un coin du journal et presque malgré elle, elle la lut et la relut plusieurs fois.

"Voyons, relve qu'une femme bien née pourrait faire cela, non, non, c'est impossible, et si Zénaïde venait à le savoir, que penserait-elle? Non, je ne le ferai pas."

Elle continua à lire d'autres journaux, elle eut beau faire, son attention se portait toujours sur cette petite annonce.

"Eureka!" se dit-elle, ce sera peut-être possible et je pourrai peut-être le cacher à Zénaïde au lieu je lui dirai que c'était des étrennes ou des amis d'école, ou bien... n'importe."

Elle regarda encore une fois le journal et lut la même annonce.

"Il est vraiment fâcheux de penser à cela, mais puisqu'il faut faire quelque chose, aussi bien commencer immédiatement. La nécessité l'exige, mais j'ai encore quatre mois à ma disposition et durant ce temps je trouverai peut-être d'autres plans."

Tante Caroline se leva, alla chercher son chapeau dans sa cache à ces trage, écarta la petite annonce et dit: "Je le ferai oui je le ferai."

Elle traversa la chambre où il se trouvait, leva les deux bras au-dessus de sa tête et s'écria:

"Vraiment, ça commence à être ennuyant, c'est la première fois depuis plusieurs années que je n'ai absolument rien à faire, il me semble que je vais ici comme un chat dans un grenier étranger."

C'était un fort beau jeune homme au teint bronzé, vêtu à la dernière mode, mais son accoutrement démontrait une apparence qui le fait remarquer d'entre les autres hommes de Londres.

"Rien à faire pour la première fois depuis plusieurs années," répétait-il. Il s'assied de nouveau, et prenant le journal du matin, qu'il avait déjà lu, se mit à le parcourir de nouveau, mais non pas les nouvelles cette fois, il se mit à chercher les petites annonces; avec la curiosité d'un yankee ou d'une femme, il examina la colonne des personnes, ces petites nouvelles. Toutes ces petites notes inquisitives et les réponses que les grands journaux publient, ces annonces matrimoniales où un homme riche demande une jeune épouse, belle, et qui bien encore ces notes de jeunes gens qui ont rencontré dans les tramways ou sur les places publiques quelques charmantes jeunes filles et s'adressent aux rédacteurs ces différents journaux pour savoir comment faire pour voir et être présentés à l'objet de leur rêve. Rendu vers le milieu dans des colonnes ses yeux s'arrêtèrent sur une note qui lui sembla un peu mieux rédigée que les autres. "Voilà, dit-il, une annonce qui me va à merveille. Essayons-la, cela me divertira un peu, et qui sait, dit-il en riant, cela me donnera peut-être la chance d'être admis en bonne société."

La notice qui avait attiré son attention était ainsi conçue:

EXCLUSIF—Des membres de famille noble introduiront dans la société monsieur ou dame riche; leçons d'étiquette; recommandations quant au caractère seront exigées; les frais devront être des plus libéraux. L'aspirant devra être une personne recherchée, étranger préféré. Adresse: Donairière, à ce bureau.

Deux jours après, sur rendez-vous, il fit son entrée au bureau mentionné, et sans hésitation il s'avança près d'une petite dame qui semblait l'attendre. Enlevant son chapeau, il lui dit:

"Je suis "Jeune Amérique". Elle lui répondit en rougissant: "Je suis, bien, voyons..., je..., je suis Donairière."

C'est que Dumoncil fut surpris, car il avait pensé que "Donairière" était quelque représentant du beau sexe que l'on nomme "aventurière", à la recherche de quelque personne riche, mais sa surprise tourna à l'admiration quand il apprit que la dame en question était bel et bien une personne du grand monde, avec toutes les manières recherchés, il vit que cela tournait au sérieux et il décida d'agir en conséquence et laisser les choses aller leur train. De son côté, tante Caroline fut toute surprise et confuse de voir ce beau grand jeune homme, lui adresser la parole d'une manière si affable, et lorsqu'elle regarda la jeune "Américain" elle fut sur le point de tout lui dire. Elle hésita, mais finit par lui raconter son histoire du commencement à la fin. Lorsqu'elle eut terminé elle lui demanda: "Qu'auriez-vous fait si vous étiez à ma place?"

"La même chose," répondit Dumoncil en riant.

Maintenant, Dumoncil était bien décidé à aller jusqu'au bout et 20 minutes après ce petit entretien avec tante Caroline, ses arrangements étaient conclus, ses recommandations acceptées, et Dumoncil devait commencer ses leçons et pourrait pour un cousin de tante Caroline

"Mais dit-il, tandis que nous y sommes, répondons à l'autre petite annonce, ce sera peut-être bien aussi."

Quelques minutes après, Dumoncil se rendit au rendez-vous et s'assis tranquillement devant une belle petite fille qui se tenait dans l'ombre d'un corridor et lui avait son chapeau. Il dit: "Ai-je le plaisir de parler à Mlle Chine?" La jeune fille sourit et répondit: "Vos manières sont mon annonce s'adressait seulement qu'aux messieurs."

"Nous sommes ici pour affaires et nous ferons bien de nous y mettre sans plus tarder," répondit Dumoncil.

"Comment! fit la soubrette, vous êtes un homme et vous osez..."

"Voyons, mademoiselle, disait tante Caroline à Dumoncil—deux jours après leur rencontre—il faut de toute nécessité que vous passiez pour un de mes cousins, le fils unique de la sœur de ma mère, M. Thornton, car, voyez-vous, Zenaïde ne connaît rien de la chose et je tiens à ce qu'elle ne connaisse rien de l'affaire, la pauvre petite."

"Je comprends, répondit Dumoncil, votre désir sera respecté."

"Zenaïde, commença tante Caroline, voici notre...mon cousin...William Thornton, dont je t'ai parlé l'autre jour."

Dumoncil se tenait debout les yeux baissés et un peu confus, mais en entendant prononcer le nom de la jeune fille il leva la vue, et fit un bond, paraissant fort enchantré. La jeune fille en fit autant.

Dumoncil revint à lui et balbutia quelques paroles: "Mademoiselle... Je... suis heureux... de faire votre connaissance, ces cousines de la famille m'ont parlé et souvent de vous et qu'il me semble vous connaître."

Elle répondit d'un ton joyial: "Votre figure ne m'est pas inconnue, car vous ressemblez beaucoup à un jeune gentilhomme de Londres que j'ai rencontré dernièrement, et le nom de cette personne est Mlle Marie Main," et sur ce elle tourna les talons et s'enfuit en riant.

Malgré tout, ce soir là le dîner fut très gai. On parla des affaires de famille et Dumoncil, qui était bon causeur, parlait de sa famille, tout en faisant des signes à tante Caroline qui l'encourageait par un sourire.

Quelques jours se passèrent ainsi, les jeunes gens s'amusaient très bien et à plusieurs reprises Zenaïde parlait de Mlle Marie Main, de Londres, ce qui fit sourire Dumoncil.

Un soir, tante Caroline se décida d'avertir Zenaïde, de tout lui dire, afin qu'il fallait s'apprêter à laisser leur domaine pour faire place au nouveau Lord De Preycourt. Elle entra en Zenaïde dans sa chambre et commença:

"Ma chère Zenaïde, nous sommes obligées de laisser cette place bientôt, et il faut d'abord prendre les choses bien sagement..."

"Très bien, ma chère tante, je suis prête depuis longtemps, car je savais..."

"Comment! tu le savais! exclama tante Caroline, pauvre enfant, et comment as-tu pu supporter cela depuis si longtemps! Mais puisqu'il le faut, eh bien, partons."

"Oh! je suis si heureuse de voir que tu prends les choses si sagement, répondit tante Caroline, nous prendrons un logis à Londres et cousin Thornton habitera avec nous et nous prendrons d'autres personnages, et de cette façon nous gagnerons notre vie honorablement."

"Très bien", répondit Zenaïde.

* * * *

Le nouveau Lord De Preycourt devait arriver le premier juillet et ce soir-là la tante Caroline était assise sur le balcon et cousin Thornton et Zenaïde étaient allés faire une promenade dans le jardin et tous semblaient de très bonne humeur. Thornton montra du doigt une allée toute garnie de fleurs et demanda à Zenaïde où cela conduisait; elle répondit en rougissant: "Cela conduit dans l'Allée des Amoureux."

"Oh! oh! répliqua Thornton, nous irons là aussi pour voir cela pour la dernière fois avant notre départ."

Arrivé dans cette allée, il aperçu, en arrière la jeune fille par les mains il lui murmura à l'oreille: "Il ne devrait pas y avoir ici d'autres que les amoureux." Elle rougit et ne répondit pas. Il la pressa sur sa poitrine et lui murmura en proie baiser et disant: "Enfin, me voilà en très bonne société."

Ce n'est que quelques minutes plus tard que les deux amoureux parurent en présence de tante Caroline qu'ils trouvèrent dans une grande salle. "Mon Dieu, mon Dieu, disait-elle, regardez donc ces!" et montrait un papier qu'elle tenait de 0ire, il y avait quelques lignes traçaient leurs regards.

DISPARU—Lord De Preycourt est disparu et toute recherche faite pour le retrouver a été inutile Il a quitté à son rendez-vous avec son avocat, il a trouvé sa chaise chaise. Avis a été donné aux autorités."

"Que faire disait tante Caroline. Il devrait être ici aujourd'hui on demain le plus tard, je ne sais que vont nous dire."

Zenaïde se rapprocha dans les mains et disait en regardant Thornton: "Il semble bien qu'il ne restera pour nous qu'à nous marier."

"Oh! oh! cria tante Caroline, vous ne pensez pas à cela, vous ne pouvez pas vous marier, vous êtes cousins."

"Comment, ma chère tante, ne savez-vous pas que nous nous aimons passionnément l'un l'autre depuis longtemps?"

"Mais, répondit tante Caroline, et ton père, et ton oncle, et ton frère?"

"Ma chère tante, répondit Zenaïde, ne vous tourmentez pas, tout ira bien."

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
TROIS MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
23 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 24 Oct., 1903.

Combien y-a-t-il de mariés de nos jours qui vont se suicider sur la tombe de leur épouse?

Impostures sinistre imposture, il y a aujourd'hui un nouveau prétendant du Christ à opposer au prophète Elie II.

Mark Twain nous a quitté pour aller se promener en Italie. N'est-il pas malheureux que l'homme nous laisse ainsi à la veille des élections?

Les Honorables de Londres sont arrivés au terme de leur voyage et les huit jours passés sur l'eau ne leur ont pas fait oublier, dit-on, la chaude réception qu'ils ont eue à Boston.

Lowell vient de perdre le plus ancien de ses anciens maires. Il est définitivement entendu pour honorer de voter à la convention qui choisit Harrison comme candidat à la présidence.

Philadelphie passe actuellement par la plus rare en même temps que la plus comique des grèves. Vingt-quatre employés d'un hôpital municipal ont abandonné leur emploi parce qu'on ne leur donnait pas une nourriture assez saine et assez fortifiante.

Il jamais une explosion des nouveaux inventeurs que la manufacture des automobiles vient occasionner a lieu, rien comme les dégats causés par celle de Tewksbury, on ne pourra toujours pas accuser la municipalité de n'avoir pris tous les moyens de la prévenir.

Une autre raison qui milite en faveur de la construction d'un poste de pompier à West Centralville, c'est que les citoyens de cette partie de la ville n'ont pas seulement une salle publique où se réunir. Ils paient cependant taxe comme les autres, pourquoi n'en recevraient-ils pas leur part des

Cuticura Soap

L'augmentation dans le prix du lait semble être à l'ordre du jour, au Canada comme aux Etats-Unis. Les laitiers de Québec ne veulent plus vendre leur marchandise à moins de 7c la quart. Qu'avons-nous à nous plaindre lorsque nous pouvons nous en procurer pour 4c à Lowell. Mais il y a le beurre qui se vend 40c (?).

Dans quelques jours, 20,000 personnes seront dans ouvrage dans le Massachusetts par suite de la déviation d'une compagnie minière de supporter ses ouvriers. Que les pourvoirs du Canada soient également par sur les travaux qui ont amené cette situation. Les directeurs de la compagnie n'y ont pas mis trente par le manque de dynamite.

Un wonderfully de newyorkais vient de construire une rue en carton pierre au moyen d'une machine dernièrement, s'écrivait à Paris avec les mêmes qui l'avaient imaginée. Il ne est pas un petit cadeau qu'exercerait le roi et le tsar, s'ils avaient une voiture automobile, faite de carton pierre pour donner une salve au blond. Il pourra en marcher à toute en vitesse en cortège, d'une rue à l'autre, sans que les ballets ou les

Le tsar et l'Italie

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Peptiron

s'est produit dans les rapports réciproques. Mais il n'en est pas question, et la manière même dont on dit que Nicolas II a fait part de sa décision à Victor-Emmanuel III indique la persistance des meilleurs sentiments entre les deux souverains et les deux gouvernements. Il ne reste donc plus qu'une explication à l'éclaircissement de la visite impériale, celle qui avait même fait prévoir l'événement d'aujourd'hui, à savoir l'attitude hostile qu'avaient prise les socialistes italiens à l'égard de la prochaine visite de l'autocrate russe. C'est pourquoi la nouvelle de cet ajournement n'aura causé que la surprise, car rien ne paraissait le rendre nécessaire.

Un parallèle s'impose tout naturellement entre ce qui s'est passé en France, à propos de la visite du roi d'Angleterre, et ce qui se produit en Italie, à propos de la visite de l'empereur de Russie. Il y avait à Paris une infime fraction de l'opinion publique qui, pour des raisons ne se rapportant en rien aux intérêts internationaux du pays, était opposée à un rapprochement franco-anglais. C'était, après tout, son droit incontestable et incontesté, quelque agaçantes qu'avaient pris la réalisation de souhaiter publiquement leur mécontentement par des démonstrations désobligeantes dirigées contre le roi d'Angleterre dans les rues de Paris. Ils avaient même, dans certains journaux, mené une campagne si violente, qu'on a pu craindre, jusqu'au dernier moment, que quelques individus malencontreux ne se produisit. Edouard VII a cependant compris le cas qu'il fallait faire de cette minorité tapageuse, et rien ne l'a empêché d'aller en France. L'événement a démontré qu'il avait été bien inspiré. Presque aucune voix discordante ne s'est élevée pendant son séjours à Paris, ou si, peut-être, il n'en est dit-on, on n'a même pas pu s'en apercevoir, tant le sentiment public était unanime, dans son ensemble, à manifester dans le sens contraire.

Tout indique qu'il en eût été de même à Rome, où la campagne menée par l'Avanti" et les socialistes était loin d'être aussi violente que celle qui a été menée à Paris contre la visite du roi d'Angleterre. C'est pourquoi on peut continuer que l'empereur de Russie ne prêtât trop au sérieux les socialistes italiens, qu'il leur fait trop d'honneur en ajournant sa visite à cause d'eux. Et l'on peut se demander, d'autre part, si le fonctionnement de la machine envoyé à Rome pour y faire une enquête, ne s'est pas laissé impressionner par de vains épouvantails.

Si l'on peut trouver inopportun l'ajournement de la visite de Nicolas II à Rome, cela ne veut pas dire qu'il faille faire preuve d'indulgence à l'égard des socialistes italiens. Leur attitude, dans cette circonstance, paraît aussi coupable que condamnable, et il est d'autant plus nécessaire d'en stigmatiser le caractère qu'elle présente une grande analogie avec celle des socialistes français à l'égard de la Russie. Pour plusieurs raisons, d'ordre ethnographique, géographique et politique, qu'il est superflu de rappeler ici, il est manifeste que l'Italie a un grand intérêt à se rapprocher de la Russie. Les socialistes italiens ne l'ont pas de l'ignorer. Mais, comme ils font peu de cas des grands intérêts nationaux de tous pays et qu'ils les sacrifient à leur fétichisme pour les principes internationalistes et humanitaires, ils ne se font aucun scrupule de desservir, chaque fois qu'ils le peuvent, les gouvernements qu'ils puissent manifester ainsi contre les institutions intérieures de la Russie.

Ainsi en usent les socialistes français à l'égard de ce qu'ils appellent l'alliance franco-russe, et

Présentez cette Thèière

Lorsque vous achèterez du Thé, du Café, de la Poudre à Pâte, Vaisselle ou Verrerie et nous vous donnerons

Cinq Timbres Gratis Bleus ou Verts

Magasin de Thé de Dickson,

68 rue Merrimack.

MODEL QUEEN

EST

Entièrement Nouveau

Il était en construction depuis plus d'un an. SIX MOIS ont été employés à l'essayer et à y apporter les derniers perfectionnements avant de l'offrir en vente.

Il est construit sur des principes nouveaux et modernes—et sans l'emploi d'anciens vieux modèle qui aurait pu entraver le fonctionnement parfait de ces nouvelles idées et inventions.

Il possède des inventions tout à fait nouvelles, pour épargner de l'ouvrage et du combustible; qui triangulaires, les plaques du fourneau, du corps du poêle, en acheter, sont tous améliorés et tous ensemble donnent un fonctionnement parfait.

Vous pouvez le faire du BOIS, du CHARBON ou du GAZ dans le poêle « MODEL QUEEN." Vendu seulement par

ELIE DELISLE,

52 RUE TUCKER, Petit Canada.

LE TRAVAIL DES AUBAINS

La cause de Montréal jugée contre les ouvriers

Montréal, 24 — Les causes de Chas. Joseph Dionne, secrétaire de la Fédération Canadienne des Cordonniers du Canada, contre la Slater Shoe Co. ont eu un dénouement tout à fait inattendue, en cour des Recorders.

La Fédération, en intentant ces procès voulait prouver que la Cie Slater avait violé la loi des aubains établie en 1897, imposant une amende à quiconque encourage sciemment l'importation de travailleurs étrangers au Canada.

Voici un résumé des circonstances qui ont amené ces procès. La Cie Slater employait des ouvriers qui appartenaient à la Fédération Canadienne des Cordonniers-Unis du Canada, association approuvée par les manufacturiers de Montréal. Or un jour du printemps dernier, la compagnie demanda à une autre association: la Boot & Shoe Workers International Union, la permission d'opposer l'étiquette de cette union sur ses marchandises, L'Union consentit à cette demande à condition toutefois que la Cie s'incorporât dans une section de l'Union. En conséquence 105 hommes appartenant à la Fédération Canadienne furent renvoyés pour être remplacés par des ouvriers syndiqués dans l'Union internationale venant des Etats-Unis.

La compagnie mise en cause devant Sir Horace le juge Hutchinson, C. R. C. Lamothe conseil pour la poursuite et Sir Wm. Ritchie, Marler et Cie, pour la défense.

Le premier témoin entendu fut Slater, président de la Slater Shoe Co. qui a dit qu'il était à la tête de cette compagnie depuis trois mois seulement qu'il est venu à Montréal. La raison en est qu'il a été nommé exécuteur aux testaments et à ce titre il a dû administrer l'actif de la succession d'un autre des associés. Vers de la défense prétendant que le témoin était un des principaux actionnaires, il nous a répondu que non parce que ses actions n'ont pas été transférées à son nom. Il a dit qu'il était venu à Montréal pour voir à ses affaires et qu'il n'avait pas l'intention de rester longtemps. Il a dit qu'il avait été nommé contremaître de la manufacture à son arrivée à Montréal.

Slater étant absolument analogues, sont détenteurs.

M. Lamothe, cependant, déclare qu'il va en appeler immédiatement.

Les ouvriers auront ces procès avec beaucoup d'intérêt.

Le juge Bicotte rendra sa décision aujourd'hui dans la cause de W. Gravel vs Wm Lavallière. Ce dernier est accusé d'avoir induit Geo. Desjordy à quitter son emploi chez Slater et Cie.

Débarrassez-vous de vos Cors et Enflures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompt, efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; à 15c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Extraction des dents sans douleur par le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

TRISTE NOYADE

Manchester 22—La nouvelle est arrivée vers une heure et demie hier après-midi à la station de police qu'un jeune homme de Concord s'était noyé à Griffs Falls. Deux jeunes gens dont il a été impossible de connaître les noms, qui demeurent à Concord, étaient à faire une promenade en canot sur la rivière Merrimack. Confiants dans leur expérience, ils ont voulu descendre les chutes dangereuses qui se trouvent passablement au-dessus du point où Boston and Maine, à Griffs Falls. Une chute, ne sont visiblement pas navigables, et peu de mâles se sont risqués aventures dans ces parages.

Un qui était à ramasser est arrivé, l'embarcation a chaviré et les deux occupants ont été précipités dans le courant. Quelques personnes, témoins de l'accident et qui étaient alors sur le pont ont pu se procurer au long cable et l'ont lancé à ceux qui étaient en train de se noyer. L'un d'eux l'a heureusement saisi grâce à la corde lancée, l'autre a disparu dans le courant.

La jeune homme qui a été sauvé est un fils de 14 ans et nous avons entendu parler du triste de son habitation.

LE CRIME ESPIONCE

Montréal 23 — M. Lesage instituteur français de cours et tableau démontrait les différentes parties de l'anatomie d'un animal. Il a dit à ses élèves qu'il allait leur montrer comment on fait une autopsie. Il a pris un couteau et a commencé à faire une incision dans le corps de l'animal. Il a dit à ses élèves qu'il allait leur montrer comment on fait une autopsie. Il a pris un couteau et a commencé à faire une incision dans le corps de l'animal.

Il a dressé sur ses jambes de derrière et presque aussitôt retomba sur le malheureux Gauthier. Les pieds de devant lui frappèrent rudement le crâne, et, en s'écartant, lui déchirèrent profondément le cuir chevelu, le scalpant littéralement. Les peau de la tête lui recouvrait les yeux. Il avait subi, en outre, un enfoncement de la boîte crânienne.

C'est dans ce pitoyable état que le malheureux fut transporté à l'hôpital Notre-Dame, où il subissait la délicate opération de la trépanation, qui donna un résultat satisfaisant. Le docteur Mercier, qui a opéré Gauthier, nous annonce qu'il a espoir dans la guérison de son malade. Nous apprenons que la victime de ce pénible accident a toute sa connaissance. M. Gauthier est marié et âgé de 44 ans.

LE SUCCOMBE A SES BLESSURES

Montréal, 22 — On se rappelle le terrible accident de tramway, arrivé ici trois septembre dernier, à l'angle des rues St. Dominique et Côté. Un charretier nommé Edouard Roch, fut un pas un tramway qui passait à une allure très rapide, fut tué.

La veuve de la victime, Marie-Anne Thérien, a donné instruction à son avocat, Mtre D. L. Daoûste, de réclamer de la Compagnie des Tramways de Montréal, une indemnité de $10,000. Elle réclame $5,000 personnellement, et $5,000 en sa qualité de tutrice de son fils mineur, Rémi Roch.

Mtre Daoûste a institué l'action en Cour Supérieure.

DECOUVERTE MACABRE

Southbridge, 24 — Près de l'étang Ramshorn, à Charlton dans un marais, des chasseurs ont trouvé une squelette qui a été identifié ensuite par les chasseurs et les vêtements trouvés étaient ceux de Mme Ann Dolan, disparue depuis 4 ans et dont on n'avait jamais entendu parler.

La disparition de Mme Devlin dans le temps a causé un certain émoi dans le voisinage. Des battues organisées n'avaient pas abouti.

MM. Herman Dragon, Philéas Tremblay, François Lucier, Patrice Falardeau et Isaac Bouchard étant allés à la chasse dans les environs de Ramshorn, M. Dragon se sépara des autres près de l'étang, se dirigeant vers son chien qui faisait rage. Il trouva sur son chemin un squelette à moitié couvert de feuilles et vêtu de pardessus, d'un homme et d'un paletot pour homme, un chapeau de femme et des vêtements de femmes complètement à la toilette du squelette.

C'est cet accoutrement qui a servi immédiatement à identifier la disparue.

Il y a 4 ans, Mme Devlin n'était pas très bien sortit un jour à l'insu de sa famille. Toutes les recherches que l'on put faire dans le temps n'aboutirent pas à sa découverte. Pendant quatre jours, les voisins firent une battue générale dans les bois. On finit par supposer que Mme Devlin était partie ailleurs.

C'est le troisième squelette que l'on trouve depuis trois semaines dans le comté de Worcester.

LE PROCES FOUQUET

Sherbrooke, 24 — On veut faire des instances auprès du procureur général pour obtenir un terme spécial du Cour du Banc du Roi en janvier prochain pour disposer des causes de Napoléon Fouquet, de La Patrie, accusé de meurtre, et Boulanger, de Disraëli, accusé d'homicide involontaire.

LES CERCLE AGRICOLES

Rigaud 24 — Rigaud, croyons-nous, le fol village de Rigaud n'a pas aussi animé que jeudi matin. Des processions aux costumes variés circulaient sur la vieille église et sur les rétrécissements des maisons de Mr Martin, Bigaud, de Mtre Daoûste et du Tyée distribuaient des tracts pour y assister. Parmi ceux des directeurs des cercles agricoles on a remarqué à l'appui. Une messe solennelle a été chantée à neuf heures et demie. La temple était rempli de fidèles. M. l'abbé Prendi Reid, curé de la paroisse, célébra la messe pontificale, assisté des abbés Jos Reid, curé de St Thomas d'Aquin, comme diacre et Barthès, vicaire de St André d'Argenteuil, comme sous-diacre. Sur Grand assistait au trône, ayant à sa droite M. l'abbé Reid, curé de cette dernière paroisse, et à sa gauche M. l'abbé Simon, curé de Hautesse. Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, était présent. Le chœur de chant était composé de [illegible]

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

D. T. SULLIVAN

Meilleure qualité de Charbon

Agent pour le celebre "Bel. Lime"

Bureau et Elevateurs, 45 rue l'erry, cour Kittridge

Succursale, 227 rue Central.

Pour votre Accommodation

NOUS TENONS TOUJOURS DES

Timbres-Postes

ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE

Telephone,

Rochette & Delisle,

PHARMACIENS,

RUE MERRIMACK.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitrez vos fenêtres cassées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brilleurs Incandescente, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

GRANDE VENTE DE

Dissolution de Société

Notre assortiment complet doit être vendu immédiatement

Une grande ligne de costumes et d'habits pour dames, Jupes, Gilets et Corsages, aussi une grande ligne de corsages en coton et laine pour dames, Corsets, Peignoirs, Sous-vêtements en mousseline, Corsages en soie et un grand assortiment de Fourrures.

☞ Toutes ces marchandises doivent être vendues à moitié prix ou moins.

Jupes pour Dames, de $5 00 pour $2.50

Manteaux d'automne et d'hiver pour Dames, valeur de $6.00, réduits à $2.50

Jupes de sortie, de $3.50, pour $1 50

Jupes de sortie, de $5.00, pour $2.50

Corsages pour dames, à votre prix, 15c en montant

Corsagas en flanelle française, les derniers styles, de $1 50 à $2.00, réduits à 85c

Jolis Corsages, réduits à 35c

Japons marcerisés, réduits à 50c

Couvre pieds, 50c en montant

N'ayant pas assez d'espace pour vous donner plus de détails, nous vous demanderons de visiter notre magasin.

La vente commence SAMEDI MATIN

Et se continuera tant qu'il y aura des marchandises

☞ SOUVENEZ-VOUS DE LA PLACE

J. BARLOFSKEY Co., 636 RUE MERRIMACK

☞ Venez voir les grandes occasions.

LISEZ CECI

Si vous voulez avoir une bonne paire de chaussures à un prix raisonnable, venez nous voir et nous vous garantissons une satisfaction parfaite et de plus nous donnons des Green Trading Stamps.

Geo. E. Mongeau.

462 RUE MERRIMACK.

Merrimack River Savings Bank

Le prochain quartier commencera samedi, 7 novembre.

WELCH BROS.,

Dépôts et Poissons d'appâtes la vapeur. 143 rue Middle. Tél 373 4

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit en No.

19 RUE AUSTIN, Tél. 466 2.

COUR à BOIS,

M'L. C. HEROUX & GEO. BARON

Angle des rues Tilden et Moody

Voitures de déménagement pour la ville et la dehors.

☞ On sollicite votre patronage.

Res. de M. Heroux, 340 rue Moody

Vous ne pouvez commander rien de plus

PELECTRICITE

Derby & Mors

Dr Sam'l Patenaude,

No. 784 rue Merrimack.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 58.

—Un domestique partira à franc-étrier de Bourrac aussitôt la lettre reçue et me l'apportera ici. J'ai donné des ordres précis à Jurard.

—Quand as-tu écrit?

—Le jour d'avant-hier.

—Tu pourrais à la rigueur avoir une réponse dans l'après-midi.

A tout instant Marcelle regardait l'heure.

Son anxiété devint tellement violente, qu'elle crut à diverses reprises que la pendule était arrêtée.

Elle marchait, cependant. l'aiguille continuait sa course.

Une heure... une heure et demie. Et voilà que tout à coup on sonne à la grande porte.

C'est le garde-champêtre de la commune de Soussenac.

Un vieux brave, orné d'une paire de favoris en fil de fer, très fier de ses fonctions, de son baudrier, de sa plaque.

—Bonjour, monsieur, madame, tout le monde et la compagnie, dit-il en entrant.

Et après avoir salué en tirant fortement le pied en arrière:

—Mademoiselle Dementières, fait-il d'un ton mystérieux, je voudrais vous parler en particulier.

M. Dementières se rapproche de sa sœur.

—Oh! monsieur peut entendre, fit le garde, d'autant plus que ça le concerne aussi un peu.

—Venez, venez, répondit Mlle Henriette.

Et elle entraîna son frère et le garde vers le bout du jardin auquel attenait le parc, sans autre séparation qu'une claie formée par une barrière.

—Voyons, fit Mlle Dementières très émotionnée et très voyons, père Monnier, de quoi s'agit-il?

—Mam'zelle, je suis venu vous prévenir, et vous aussi, monsieur, parce qu'avant tout voyez-vous, il faut faire son devoir...

—Parlez, mais parlez donc, Ménétrier... Vous voyez bien que je brûle.

—Parience, nous y voilà... Mam'zelle... Pour lorsse, j'étais en train de prendre mon petit café à la "Pomme de pin..." vu que il y a zun parfeuilleter qui m'avait donné la pièce, j'étais dans un coin de la salle, tout auprès de la cheminée. Et aussi tout près de la porte qui donne dans l'autre salle plus petite.

—Mais allez donc, fit M. Dementières d'une voix tonnante...

—Je vas, je vas, mais faut bien vous expliquer... Donc, j'avais fini de lire mon journal en prenant ma demi-tasse... V'là que j'entends qu'on remue des verres... Et on parle... A voix basse... Mais j'entendais tout de même très bien. Ils étaient deux. Et il y a un qui dit à l'autre:

—Allons, filons!

—Oui, s'il est temps... Combien qu'il nous faut pour arriver au parc de Vernon?

—Zun petit quart d'heure.

—Nous pourrons passer?

—Oui, il y a zune brèche dans la haie, par le haut du parc, ce ne tient pas.

Et voilà mes particuliers qui décampent.

—Et vous n'êtes pas allé chercher les gendarmes?

—Ma foi non, réplique le père Ménétrier, ça ne regarde pas les gendarmes ça... C'est une affaire rurale... J'ai préféré venir vous avertir.

—Mais les gendarmes! insista M. Dementières.

Le père Ménétrier était horriblement ému.

Il avait la pâleur d'une personne qui chez quand on vendent faire quelque chose de touchant bien triste, primes vous aussi.

Et il avait bien raison, le pauvre père Ménétrier, de vouloir épargner à sa maîtresse l'horrible spectacle qui allait s'offrir à ses yeux.

Il n'eut pas plutôt jeté les yeux sur la lettre qu'il poussa une exclamation de fureur folle.

—Joubet nous nommes joués! fit-il d'une voix étranglée.

"Monsieur, disait la lettre, que Mlle Henriette lut en poussant de véritables cris de rage, je ne sais pas où est mon maître. Mais je me suis informé en rentrant, tôt que j'ai trouvé votre lettre. M. le comte doit être allé à Saibris. Il a fait adresser un chien à Saibris au nom d'un M. Norin. Voilà tout ce que je peux vous dire.

"Votre serviteur,

"FIRMIN."

M. Dementières essayait de retrouver son sang-froid.

—Voyons, Lucien, dit-il à son domestique, tout à fait désemparé, ici avec le père Ménétrier, auprès de cette haie. Vous n'en bougerez sous aucun prétexte. Toi, Henriette, reste au plus vite avec Françoise. Fermez toutes les portes de la maison. Ne les rouvrez... Moi je cours à Saibris et je ramène les gendarmes.

Et sautant en selle sur le cheval du domestique, il se disposa à partir.

Mais la cauche, au bout de l'avenue, tu trouveras une porte. J'en ai la clef dans ma poche.—Mlle Dementières sortait un volumineux trousseau.—Tu prendras à travers champs, cela te fait gagner au moins cinq cents mètres. Et nous, Françoise, rentrons vite à la maison.

Précipitamment, suivie en arrière par Françoise qui n'avait pas les mêmes raisons que sa maîtresse pour se dépêcher, Mlle Dementières se dirigea vers le jardin...

Le hurlement qui s'échappa de ses lèvres n'a de nom dans aucune langue.

Marcelle! oui! Marcelle! était devant elle. Elle venait de lui apparaître, franchissant la porte du jardin et courant de toutes ses forces vers la rivière. Porthos bondissait à ses côtés.

—Arrêtez! arrêtez! Je vous ordonne d'arrêter.

Marcelle tourna la tête. Une distance de vingt-cinq mètres la séparait tout au plus de sa belle-sœur.

—Arrêtez, râla Henriette en trouvant dans sa haine et sa folie une force inconnue qui lui donna des ailes. Arrêtez!

Marcelle avait atteint le bord de l'eau. Comme par enchantement, comme dans les féeries du bois qui garnissait l'autre rive sortit un pont, une passerelle légère, formée de deux planches, qui décrivit dans les airs un gigantesque arc de cercle et s'abattant avec lenteur, vint mordre l'autre rive.

—Arrêtez!...Ah! la misérable! Ah! la gueuse!... Arrêtez!... A moi!... Les gendarmes! *Père Ménétrier!*... A moi! Au feu!

Marcelle était déjà sur le pont. Et elle le traversait avec une célérité d'hirondelle.

Mais elle n'était pas au milieu que Mlle Henriette s'y engageait à son tour.

Alors, sur l'autre rive, écartant les branches des ronces et des aunes, Fédor se montra.

Il tendit la main à Marcelle qui disparut sous le taillis, et, se mettant résolument en travers de la passerelle:

—Mademoiselle, dit-il d'une voix grave—bien qu'une joie intense le fit trembler,—mademoiselle, arrêtez vous. Celle que vous poursuivez sera tout d'abarnement est désormais en sûreté. Elle est sous la garde de mon honneur.

Jeau! tenez la vieille fille ou ce monsieur de riraner. Vous êtes un tas... Je vous ordonne...

Elle n'achève pas.

Une autre scène sur un plus grand caractère commençait une vraie [illegible]

Fédor, un gentilhomme avec [illegible] de Marcelle, n'avait point [illegible] de la cheminée.

Il avait eu une [illegible] Mlle Dementières [illegible] Marcelle [illegible] Mlle Dementières [illegible] Mlle Dementières [illegible] Mlle Dementières

$500,000

VOILA LE MONTANT DES DOMMAGES RECLAME AUX PROPRIETAIRES DES MAGASINS DE POUDRE

Trois avocats, seulement, ont des causes pour 247,000 dollars

Le coût des dommages que l'on demandera à Paul Butler, Blanche Butler Ames, l'American Powder Company et la Dupont Powder Company, par suite de l'explosion de South Lowell s'élèvera à $500,000.

M. Albert J. Bisson a les causes de la famille Hamel. Il réclame la somme de $31,000 des compagnies intéressées.

L'avocat James F. Givens a de son côté les causes suivantes pour blessures corporelles et pertes de leurs propriétés.

William Wilkinson, $5000; Esther Wilkinson, $15,000; Benjamin Staveley, $10,000; Harriet Staveley, $10,000; Anne M. Adler, $5000; Joseph Staveley, $5000; Roy Staveley, $18,000; Thomas Staveley, $5000; Francis Whitely, $5000; Mme Alexander Leyer, allas Rotena, $500 pour la mort de son mari; Napoléon Goyette, $5000; Mme Napoléon Goyette, $15,000; Liverpool, London et Globe Insurance Company, $5000 pour paiements de certaines montants sur des maisons détruites par l'explosion; Albert C. Richardson, $5000; Chistian Richardson, $10,000. Total: $118,000.

M. l'avocat William H. Bent a de son côté été retenu par plusieurs clients dont les réclamations s'élèvent à $36,000.

Bref, en tout c'est $500,000 au bas mot qui seront demandés aux propriétaires des terribles magasins qui ont causé tant de deuils et de misère.

QUE FAIRE ?

BILLERICA S'ADRESSE A SON AVOCAT SEUR LEGAL

Si la U. S. Cartridge Co. persiste, on demanderait une injonction

Une injonction pour empêcher la United States Cartridge Company de construire ses magasins à poudre à Billerica sera demandée par le juge Frederick A. Fisher, avocat de la ville de Billerica.

La lettre publiée hier dans L'Etoile et annonçant aux autorités de Billerica l'intention de la compagnie de construire ses magasins dans cette ville, est maintenant entre les mains du juge Fisher. Si la compagnie persiste, il ne restera qu'une chose à faire au juge Fisher, ce sera de prendre une injonction.

ENCORE UN

IL APPRENDRA QUE CE N'EST PAS BOIRE QUI FAIT TORT,MAIS QUE C'EST DE TROP BOIRE

Arrêté pour ivresse il combat comme un possédé pour sa chère liberté

John Flynn est une jeunesse de 21 ans et quand il n'est ne pique le nez il paraît qu'il n'est pas commode du tout. C'est un des meilleurs rough and tumbler quand une fois il s'est lesté de quelques verres de vin généreux.

Le malheur veut cependant que la police se mette de la partie. Encore, hier après-midi, il a été arrêté à l'angle des rues West Third et Bridge par les policiens Palmer et Deering.

Rien que Flynn soit bon d'être un gaud il a donné du fil à retordre à ceux qui tentaient de le maîtriser.

Il a combattu tout le long du trajet jusqu'au poste central, où, en charge de sa cellule de paleuille, et une fois rendu à sa station de police il a refusé de demeurer aux questions que lui posait le sergent de service.

CHEZ LES CARDEURS

Un bond sur donne sous leurs loges ces jour soir

Vous êtes sujet à une attaque subite de maladie d'été et vous devriez garder dans votre maison une bouteille du DR SETH ARNOLD'S BALSAM, le meilleur remède connu. Garanti donner satisfaction ou argent remis.

Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.

LES VICE-PRESIDENTS

CEUX QUI ONT ETE CHOISIS PAR LE COMITE DE VILLE REPUBLICAIN

Pour la visite du gouverneur Bates, lundi soir, à la salle Huntington

Le comité de ville républicain a choisi plusieurs républicains influents de cette ville et des environs, comme vice-présidents, à l'occasion de la visite du gouverneur Bates, en cette ville, à la salle Huntington, lundi soir. Voici ces noms:

Cecil L. Adams, Edward T. Goward, James G. Hill, Joseph E. Patten, Lucien A. Derby, Greenleaf C. Brock, William W. Duncan, Clarence W. Dana, Walter W. Simpson, Moses Wyman, Frances E. Sanford, George H. Lockwood, Harry E. Shaw, Frederick Bailey, Avery B. Clark, Arthur G. Dodt, Arthur D. Keddy, William D. Robart, William H. Ford, George L. Pickering, John J. Harrington, Adelard Dubé, Hilaire Demers, James Lombard, William H. Brown, Harry L. Timmons, Edward Cheney, David Dixon, Isaac E. Wotton, Asa B. Hilliard, Arthur Staples, Harry L. Tilton, Charles L. Sweetzir, H. M. Potter, Oliver D. Wilder, Milo D.Clay, James P. Ramsey, Thomas H. Braden, Edmund J. Cheney, Joseph Provost, Charles E. Adams, Charles Nesbeda, Fred A. Thistle, Harold P. Gocell, Andrew Y. Rodger, Alvah B. Baker, James Howarth, Arthur E. William, Bernard Goldberg, Michael Banks, Antonio Picanzo, James E. Mountford, Charles W. Bell, Geo. W. Capron, François Leblanc, Anders Thomasson, H. C. Knudson, Fred D. Sheppard, Neil Douglass, Edward Durant, Isaac W. Fisher, Karcovis Bakalarian, Frank C. Stone, George H. Taylor, Arthur H. Cluer, Wm. E. Barker, Freeman M. Bill, Thomas Walsh, J. C. Wardley, Frederic N. Weir, Edward Eastman, Samuel H. Flemlez, Emmanuel Lanière, John H. Brisben, Charles W. Philbrick, Frank C. Wasley, Hon. James H. McKinley, Hon. Charles E. Howe, W. H. I. Davis, Alvin R. Lyon, Fireman H. Butler, Jacob Rogers, Charles A. Richardson, A. C. Thomas, Hon. Charles H. Allen, Joseph A. Légaré, J. J. Connell, Hon. Frederick Lawton, Andrew G. Swapp, Prosper Cossette, Walter Coburn, Louis P. Turcotte, Albert J. Blanchard, David A. Parthenais, Clovis Desjaiger, Vital Robert, Est. R. Houle, Malcolm J. Lafrance, Dr. Arthur J. Gagnon, Dr. Samuel Patenaude, Hon. Walter S. Watson, Horton B. Hilton, Caleb L. Smith, Hon. George E. Putnam, William P. Mills, Capt. Joseph P. Thompson, John C. Wilson, Abel Wheeler, Frank L. Weaver, Hamlet S. Greenwood, Walter L. Parker, Arthur E. Hatch, Charles R. Goddard, Harry R. Rice, Albert F. Grant, Chas. A. Smith, Cyrus Baron, Lyman Hoitt Jr., Edward J. Richardson, Frank M. Twiling, William H. Dodge, A. A. Pecaut, Charles C. Hartwell, Anthony O. Mitten, George L. Fowler, Arthur Salmon, O. Webster Bugbee, William E. Wessel, Charles L. Hood, A. D. Walsh, Arthur G. Pollard, John A. Tyndsen, Frederick A. Fisher, A. B. Chaney, Charles A. Scott Peck, Nicholas Sacco, Hon. Charles H. Bowers, Daniel L. Page, Hon. Edward A. Harrington, Hon. J. Marion Fellows, Hon. Charles D. Palmer, Hon. Charles H. Mansfield, William F. Thompson, Hon. H. F. Richardson, Charles D. Cowan, William F. Sherman, William H. Thorpe, James Deane, Wilson Pahl, Charles H. Cheever, Samuel E. Appleby.

UN BON

Un bon sou donne sous leurs loges ces jour soir

UN GRAND HOMME DISPARU

MORT D'UN HOMME QUI A OCCUPE TOUTES LES CHARGES HONORIFIQUES QUE PEUT DONNER LOWELL

Il ferme les yeux à 90 ans, après avoir fourni une carrière très utile

M. Sewall G. Mack, pendant un demi-siècle, l'un des hommes les plus en vue de Lowell, est mort à sa résidence, 218 rue Pawtucket, hier soir, à l'âge de 89 ans et 11 mois. Il ne laisse qu'une fille Mme Frederick Lawton.

M. Mack était écossais d'origine. Il naquit à Wilton, N. H., le 8 novembre 1813. Il y suivit les écoles de district puis alla à Amherst, N. H. Il fut nommé capitaine de milice à Amherst. Il fit partie de la délégation de cette ville et se rendit à Baltimore pour faire le choix d'un président. Le sort tomba sur le général Harrison.

En 1840 il vint à Lowell pour prendre la direction des affaires de son frère qui mourut à cette époque. La maison était alors connue sous le nom de Cushing & Mack, plus tard S. G. Mack & Co., jusqu'en 1857 alors qu'il abandonna les affaires.

Il a vu à l'avancement matériel de Lowell. Lui et John Wright furent les premiers à introduire le gaz ici. Il a été le président de la Gas Light Co. durant plusieurs années. Il fut maire de Lowell en 1853-1854. Il a été officier commandant commissaire d'escorte et représentant à la législature en 1854. Il avait de grands intérêts dans les moulins. Il a été directeur de la Railroad Bank et il a été membre fondateur associé président de la Prescott Savings Bank. Il a été fondateur de la Lowell Machine Shop. Il a été membre du Middlesex Mechanic Association, membre du Middlesex Institute, membre du Middlesex Historical Society, membre du Middlesex Agricultural Society, membre du Middlesex Horticultural Society, membre du Middlesex Natural History Society

M. BRUTUS

Il était maréchal ferrant; c'est quelque chose, mais ce qui le posait plus que son métier, c'était sa haine des curés. Quand il en parlait, de sa voix de tonnerre, capable de dominer le son du grand marteau, les charretiers riaient à se tordre et les paysans disaient: "Mâtin, quel homme!" Son nom de baptême était Michel, mais en 1870, n'ayant pu se battre, à cause de son métier, il avait voulu du moins prendre un nom féroce, et Michel était devenu Brutus. Il savait que Brutus avait tué quelqu'un, et ça lui allait; sans la peur des gendarmes, le curé en aurait vu de belles! Brutus parlait carrément de lui couper le cou ou de lui flanquer une balle dans la tête. Il quittait son marteau et se tournait vers l'église. C'est surtout ce geste tragique que les charretiers trouvaient charmant.

Pourquoi M. Brutus haïssait-il les prêtres? Le curé de sa paroisse lui avait donné des leçons de français et même de latin. C'était peut-être une raison de lui en vouloir, mais Brutus devait en avoir d'autres. Il les avait trouvées dans un volume de Voltaire que le garde champêtre lui avait prêté jadis. Ce n'était pas très clair, mais il avait très bien compris. "Les curés, n'en faut plus, et vollà!" "Les curés, pfuh!..... les curés, tfu!..... les curés, n'en faut plus, et vollà!" C'était faible comme raisonnement, mais les paisibles villageois, tout de même et les paysans diaient: "Ce matin-là!" Alors Brutus tapait plus fort, et en voyant jaillir les étincelles, il se trouvait lui-même petit, tant d'esprit.

Jusqu'à près de vingt ans Michel avait été doux et soumis. Son père, gros charron fort à l'aise, le mettait à la tranche, et sa mère, femme d'esprit et de la plus aimable piété, parlait d'adonner ce jeune homme à Dieu. Il pouvait avoir de trop rudes. Entre ces deux forces Michel était resté pendant assez longtemps, mais de la famille, l'aîné, on soutenait son petit chéri-chéri, et quand à vingt ans, il demanda la main de la fille du maréchal ferrant, toutes les mères du bourg dirent: "Rosette a trouvé un ange."

Après son mariage Michel se déclara libre. Un maréchal a besoin de boire, il but; il lui fut connaître les nouvelles pour causer avec les pratiques bien élevés. Il but le "pêle" chez le marchand de vin; les chevaux ne comprenaient que les jurons; Michel jura comme un diable. En voyant son fils devenir ivrogne et grossier, le père se fâcha, la mère pleura, le curé fit des observations; Michel apprit son rôle avec facilité. Mais Rosette, son cher vieux calotin. Les imbéciles le trouvèrent crâne; il les trouva gentils et se rapprocha d'eux. Michel était lancé; à trente ans il ne croyait plus qu'aux chevaux, à l'eau-de-vie, au "Bibi" et à lui-même. Son père mourut du choléra, sa mère s'éteignit quelques mois après, et le maréchal se trouva seul au monde. Le vieux curé courut de lui chercher son cœur; il fut parti de son enfance, de sa première communion, des beaux jours de la maison paternelle. Michel fut sourd, aveugle, il vieillissait brutalité. Il le mit à la porte.

La terre nommait Michel devenir Brutus. Il le fut sans scrupule; il l'est au moment de notre histoire.

L'année de Rosette était devenue démon. La pauvre femme avait à peine connu le bonheur; en s'éloignant de Dieu son mari avait perdu tout sentiment de tendresse. La mort n'était rien qu'une garçon ouverte aux soucis aux fatigues et à la vaillance des ennemis. Rosette avait vu tout cela; depuis son mariage elle n'avait d'autre espoir que de mourir à son tour, mais elle ne voulait point mourir sans avoir été mère. Alors elle s'était mise à supplier Dieu de lui donner un enfant, et durant quatre années elle avait prié, pleuré, gémi, mais sans se révolter contre la volonté du Seigneur. Elle avait pensé que Dieu voulait éprouver sa foi, et elle avait redoublé de ferveur.

Enfin elle était devenue mère, et elle avait cru que Dieu lui pardonnait ses doutes. Elle avait remercié le Seigneur avec des larmes de joie, et elle avait promis de consacrer son enfant à la Sainte Vierge. Elle avait tenu sa promesse, et elle avait fait de son fils un petit ange. Elle l'avait habillé de blanc, elle l'avait couronné de fleurs, elle l'avait porté à l'église, et elle avait vu avec bonheur son enfant s'agenouiller devant la statue de la Vierge. Elle avait cru que Dieu lui pardonnait ses doutes. Elle avait remercié le Seigneur avec des larmes de joie. Le dimanche, malgré les objurgations de Brutus, elle se rendait à l'église et trouvait au pied du tabernacle le seul joie de leur vie décolée. Joséphine avait onze ans; elle allait faire sa première communion; chaque jour elle comprenait mieux ce que sa mère avait souffert, et ces deux âmes se fondaient dans une ineffable tendresse.

La retraite commença. Brutus ne savait rien encore. Sa femme voulait l'avertir, mais son cœur défaillait. La fille du blasphémateur, recevoir le bon Dieu! combien cette nouvelle allait exaspérer le misérable! Les voisins ne se demandaient: Brutus saitil cela? Mais tout le monde aimait Rosette et sa fille et disait: on les paiera cher! Allons, va le crocher bien vite.

"Te me pardonnes tout?

—Est-ce la mère qui t'a appris ces belles choses?

—Non, papa, c'est M. le curé. Au nom, je fais ma première communion...

Il semble à Brutus que le grand marteau de sa forge s'abattait sur son crâne; toute la haine de sa vie contre le Dieu de son enfance passa devant ses yeux comme un éclair épouvantable; son bras s'étendit comme un ressort, et de sa main de fer il frappa son enfant.

Joséphine roula sur le sol, sa tête sorta sur un tas de vieux outils, le sang jaillit, sa poitrine un cri, puis resta sans connaissance, comme morte.

La mère se jeta sur le corps inanimé de sa fille. Elle l'appelait, la soulevait dans ses bras, la secouait en vain. Brutus la regardait d'un air hébété; il ne comprenait pas encore ce qu'il venait de faire. Il était près de onze heures quand Brutus arriva.

Sans hésiter, Joséphine se mit à genoux devant lui.

"Papa, voyons, me pardonnes?

—Te pardonner, Fifi?

—Oui, papa.

—Qu'as-tu donc fait, petite?

—D'abord, je t'ai désobéi; puis j'ai été paresseuse; j'ai été fière; quelquefois, j'suis mauvaise...

—Ah! ça, qu'est-ce que tu ne m'dis-tu? Allons, va te coucher bien vite.

—

L'ETOILE,

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 26 octobre 1903.

Bienvenue à son excellence le gouverneur Bates!

On a plus parlé de l'Indépendance du Canada en ces huit derniers jours qu'on en avait parlé précédemment pendant des années.

La neige qui tombe sur nos toits nous annonce aussi que l'hiver fondra sur nos chers dos pour nous geler pour l'éternité aux membres ouguenots.

Les organisateurs politiques canadiens devraient retenir les services de Dowie pour leur prochaine campagne. Il n'y a pas d'orateur en Amérique qui ait un plus beau répertoire d'épithètes injurieuses.

M. Gaston prétend qu'il pourrait administrer les affaires de l'Etat avec près d'un million de moins par année. Savez-vous que si le risque n'était si grand pour nous, il en vaudrait la peine de lui faire faire l'essai.

M. le colonel Gaston, chef du ticket démocratique aux prochaines élections d'Etat, a bien voulu condescendre, samedi dernier, à parler des affaires de l'Etat à ses auditeurs lowellois. Soyons-en reconnaissants, mais pas au point de lui accorder la faveur de notre vote au bureau de votation.

La télégraphie ne le cédera en rien aux voies ferrées électriques dans quelque temps. Nous avons déjà la télégraphie aveugle, voilà maintenant qu'une jeune Italien vient d'inventer la télégraphie sourde-muette, un système nouveau par lequel les courants électriques de la terre serviront à transmettre les sons de distance en distance.

Voyez-vous en décavé flétrir les dépenses extravagantes de son voisin. Voyez-vous avec quelle mauvaise grâce il pourrait le faire! Les démons ne se refusent pas à cette tâche et les chefs qui ont ruiné leur parti dans l'opinion des gens bien pensant naissent, avec une audace qu'on n'aurait pu leur soupçonner, les administrateurs des affaires si prospères de l'Etat du Massachusetts d'avoir commis des extravagances.

Lowell n'a pas de licences, cette année, il n'a pas de balles publics, il lui manque même le poste de pompiers dans un des quartiers les plus populeux, c'est-à-dire Lowell est au rang d'une ville de 25,000 âmes et est considéré comme tel, n'est-ce pas? Ces sont aux électeurs pour nous redonner tout cela, et, profitez-en, aussi de la construction d'un nouveau poste de pompiers et de salles publics. A ces deux de ne voter que pour les candidats qui s'engagent à travailler pour doter notre ville de ces deux améliorations.

Lowell, une ville qui a cependant une population de trente mille âmes, n'a qu'un si haine publics, si bien qu'elle mérite la réputation de petit village. Et ce n'est pas la faute de ses citoyens si cette réputation n'a pas été changée depuis longtemps. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour cela, mais nous avons toujours été battus par ceux qui ne veulent pas que Lowell soit autre chose qu'un petit village.

Ce soir, le gouverneur Bates vous dira, dans la salle Huntington, comment le navire de l'Etat est gouverné.

CE QUE DEVRAIENT ETRE NOS MAISONS

Pages de Ruskin traduites par H. J. Bruhes

(De l'Idéal du Foyer.)

Nos lecteurs connaissent le nom de John Ruskin. Un des plus grands écrivains de l'Angleterre au XIXe siècle (1819-1900). Ce fut un grand professeur, un grand artiste et un grand chrétien. Il a consacré le plus grand nombre de ses ouvrages aux plus grandes questions d'art, soit à des questions sociales. Et dans les pages de l'apôtre social se rencontrait toujours l'homme passionné de beauté, comme dans les ouvrages d'art même on trouvait quelques, surgit toujours çà et là le chrétien social préoccupé d'assurer un peuple le bien-être et le bonheur, la justice et la vertu.

Nous avons traduit pour l'Idéal du Foyer quelques pages détachées d'un des ouvrages d'architecture de John Ruskin; ce livre est intitulé Les Sept Lampes de l'Architecture. L'auteur expose quelles doivent être les lois de la construction des édifices civils et religieux, Hôtels de Ville ou Cathédrales. Mais il n'oublie pas non plus d'enseigner à nos lecteurs quelles doivent être les lois de ce qu'il appelle l'architecture domestique, il n'oublie pas qu'un peuple ne vit pas seulement dans les palais ni même dans les édifices, il n'oublie pas que le plus grand nombre des nations actuelles faites sur notre terre sont destinées à abriter ces choses sacrées, la famille et le foyer.

A la campagne chaque famille a sa maison modeste que sert d'ombre et d'asile un coin de terre familiale. Rien ne viendrait que nous les hommes eussent ainsi leur coin de nid et pussent y bâtir nos mêmes leur maison, il arrivera, au contraire, que l'humanité, en arrivant dans la réparation de nombreuses conditions de vie les plus modestes dans les grandes villes, ne laisse plus aux maisons même nécessaire relation et leur valeur réelle.

Chaque électeur de Lowell devrait aller entendre le gouverneur Bates, à la salle Huntington, ce soir.

LES PATES DE MENZIKOFF

La Famille Entiere Habillée a Crédit

E. D. SHADDUCK CO.

Les plus Grands Marchands d'Habits de Lowell

206 à 214 Rue Merrimack.

Nos prix de Credit sont Plus bas que Les prix au comptant de nos Concurrents

Nous vous demandons de comparer nos prix avec les prix demandés par les autres marchands d'habits de Lowell, et si cela vous convient, ouvrez un compte en faisant charger les marchandises, Nous ne chargeons pas pour l'accommodation du credit.

Pardessus pour Hommes

Tout ce qu'il est de plus désirable dans la plus haute classe. Nos termes sont de $1.00 a $1.50 par Semaine.

Recherchez nos prix.

Jolis Costome Tailleur pour Dames

Les nouveaux styles trop nombreux pour les mentionner. Excellentes étoffes, taillés par les meilleurs tailleurs, $1.00 a $2.00 par Semaine.

Prix commun, mais pas communs en qualité.

Habits pour Hommes, Jeunes Gens et Garcons

Une belle ligne qui tente l'acheteur le plus économe

50c a $1.50 par semaine.

Prix pour épargner de l'argent.

Manteaux pour Dames

Meilleure ligne qui n'a jamais été montrée dans aucune maison de la ville. Bon marché, serviable et à la mode

$1.00 a $1.50 par Semaine.

Aucune maison ne peut vendre à meilleur marché que nous.

Chapeaux, Chaussures, Etc.

Jupes, Corsages, Fourrures, Chapeaux, Etc.

Bons Habits pour tout le Monde a Crédit

La Premiere Neige

Nous avons eu de la neige et pourtant la Thanksgiving est encore loin. Imaginez-vous maintenant ce que ce pourrait de privations, de misère pour nos pauvres franco-américains, l'annonce de cette neige et son triste cortège de froid, de vent, de tout ce qui peut faire souffrir ces pauvres êtres condamnés à travailler dans les manufactures pour des salaires qui suffisent à peine à payer le pain qu'ils consomment?

Heureusement, tout comme à Montréal, le triste cortège n'a pas suivi la première neige et les quelques brise qui nous ont annoncé l'hiver sont tombés inclus, comme avertissement, pour recommander à ceux qui craignent ici la rudesse d'aller à son rencontre dans les beaux pays qui leur a vu naître, mais qui ne peut les nourrir. Quand tombera la deuxième neige, il est à espérer que ces malheureux auront fui le pays où il leur faut payer 60c la livre de beurre et 40c la livre de beurre. Ils auront gagné les climats plus hospitaliers ou de l'air du temps seul on peut vivre.

Ce soir, le gouverneur Bates vous dira, dans la salle Huntington, comment le navire de l'Etat est gouverné.

NOS MAISONS

Pages de Ruskin traduites par H. J. Bruhes

(De l'Idéal du Foyer.)

Mais ce n'est pas pour le plaisir des yeux qu'il faut intellectuelle, ni par une fantaisie savante de critique que l'on doit donner aux constructions domestiques d'une nation cet aspect de stabilité, ce degré de perfection: c'est pour nous un devoir moral de construire nos demeures avec soin, patience et tendresse, avec précision et perfection... et, quand les hommes en ont la possibilité. Il est à souhaiter qu'ils bâtissent leurs maisons avec les moyens dont ils disposent au début de leur carrière et non d'après la fortune acquise à la fin de leur vie; il est à souhaiter qu'ils les bâtissent assez résistantes pour qu'elles durent autant que l'oeuvre humaine la plus solide peut durer, rappelant aux enfants ce qu'ont été les parents, et, si leur situation de vie s'est améliorée, quelle étape il leur a été donné de franchir. Et lorsque les maisons seront construites ainsi, nous posséderons cette architecture domestique idéale, base de toutes les autres, qui ne dédaigne pas de refuser avec respect la demeure la plus petite comme la remuera la plus vaste et qui investit les conditions de vie les plus modestes de la dignité des existences heureuses.

Chaque électeur de Lowell devrait aller entendre le gouverneur Bates, à la salle Huntington, ce soir.

LES PATES DE MENZIKOFF

Baseball

Le fonds de réserves de la ligue Américan pour cette année est de $30,000.

Frank Selee veut avoir Frank Corridon, un lanceur célèbre.

Dineen, Criger et Freegan iront à Hot Springs pour se préparer pour la saison prochaine.

C'est certainement l'année d'honneur pour le Massachusetts pour le baseball. Cet Etat à trois clubs champions: Boston, Lowell et Holyoke—Sporting Life.

La ligue de la Nouvelle-Angleterre a subi une grande perte parmi ses joueurs. Les Manchester perdent leur meilleur frappeur et best-fielder dans Swander, et Smith ne pourra pas le remplacer cette année. Les concord perdent Titus et Greene; Fall River, Bowcock et Morgan; Nashua, McLean, Pastor et Van Zant. Les Lowell perdront Bressler. Les Lawrence perdront un bon catcher dans la personne de Jack Coveney. Les géants ont reçu une bonne somme d'argent, mais c'est certain qu'ils ne peuvent remplacer ces bons joueurs sans beaucoup de recherches et de troubles. Pour Bressler, ce n'est pas encore décidé. Mais le géant Lake ferait aussi bien de le vendre s'il ne veut pas jouer avec son club.

Bienvenue au gouverneur Bates, au Huntington Hall, ce soir.

Le Football

PARTIE LOCALE

Lawrence High 17, Lowell High 0.

AUTRES PARTIES

Concord Y. M. C. A. 5, Lowell Textile 5.

Harvard 29, Brown 0.

Yale 17, West point 5.

Princeton 17, Dartmouth 0.

Columbia 18, Pensylvania 6.

Cornell 41, Western Reserve 0.

Lafayette 6, Annapolis 5.

Williams 17, Syracuse 5.

Amherst 18, Trinity 0.

Holy Cross 6, Tufts 5.

Baldwin, du club Textile School, a reçu plusieurs blessures, samedi, et ne pourra pas jouer pendant quelques jours.

Deux tramways remplis de sports sont venus de Lawrence, samedi après-midi, pour assister à la partie annoncée. Ils sont repourrés enthousiasmés.

Les Harvard Freshmen rencontreront les Lowell Textile ici avant la fin de la saison.

Charles R. Church fut le héro de la partie de samedi à Concord, pour les Lowell Textiles. Il fit un "touchdown" pendant les dernières secondes de la rencontre, égalant le score.

Ce soir, le gouverneur Bates vous dira, dans la salle Huntington, comment le navire de l'Etat est gouverné.

Le Polo

Voici le programme de la ligue du Massachusetts pour cette semaine:

Lundi—Lynn à Lawrence, Chelsea à Salem.

Mardi—Salem à Stoneham, Lawrence à Lynn.

Mercredi—Lynn à Chelsea Stoneham à Woburn.

Jeudi—Lawrence à Stoneham, Woburn à Lynn.

Vendredi—Chelsea à Woburn.

Samedi—Woburn à Lawrence, Salem à Lynn, Stoneham à Chelsea.

Il n'y a pas moins de 70 joueurs de football dans l'équipe de Harvard cette année.

Il paraît qu'il existe une autre ligue dans l'état: Frenchtown, Worcester, Lowell et Manchester. Le Lowell est de notre ville de jolie.

La Boxe

RENCONTRES CETTE SEMAINE

Lundi—Joe Gervais au Hill Hotel, Lowell. George McFadden au Hôtel Adrian.

Mardi—Young Corbett au Hughes Marsh. J. Flanigan au Billy Griffin. Frank Adams au Jimmy Hanlon. Criterion A. C.: Al Wehlig au J. Millett. Oakland (Calif) George Cote au Peter Jackson. Philadelphie.

Mercredi—Belfield Walcott au Shadow Morris. Griff Jones au Delmont. Young Kelly au Henry Brown. American A. C.: Tim Callahan au Eddie Leuny. Philadelphie.

Jeudi—Dick O'Brien au Black Fitzsimmons. J. Abern au Tim Harrington. Peter Sweeney au Joel Fitzpatrick. Central A. C.

Vendredi — Joe Nelson au Tommy Daly. Young Kelly au Billy Ryan. Young Donohue au Kid Pantz. Lenox A. C.: Mike Donovan au Hugo Kelly. Milwaukee: Chas. McKerrow au Peter Jackson. Philadelphie.

Gus Ruhlin est retourné chez lui à Akron; il veut rencontrer le gagnant de la bataille Finlander-Gardner.

Gardner et Fitzsimmons se rencontreront le 24 novembre.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons, à rembourser l'argent pour tout bouteille de 25c de Sirop du Siroco's Warranted syrup of Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous engageons aussi que la bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

Lowell Pharmacy, Est. Merrimack et Merrimack. Drug Co.

CLUB PASSE-TEMPS

TOUT EST PREPARE POUR LA FETE DU 5 NOVEMBRE PROCHAIN

Quarante beaux prix exposés demain soir à la pharmacie Houle

La grande partie de whist organisée par le club Passe-Temps est tout un événement social.

Rarement soirée annoncée a créé une sensation pareille. Chacun veut y assister et le 5 novembre est attendu avec une anxiété fébrile.

C'est que ce ne sera pas une fête ordinaire. Un programme choisi a été préparé et tous, grands et petits, jeunes ou vieux, mais surtout les jeunes se sont plusieurs raison y songeant.

Hier après-midi, à 1 heure, presque tous les membres du Club Passe-Temps s'étaient réunis en leurs salles, édifice Vincent.

La réunion fut très intéressante. Il s'agissait de décider si oui ou non le club devrait y aller de son trésor pour l'achat d'un des prix de la grande de joute de whist qui restera à jamais mémorable dans les fastes de Lowell.

Il y eut des discours prononcés par M. J. J. E. Bellemare, président du comité d'organisation, un membre éprouvé; l'on pourrait dire l'un des piliers de la société et enfin par M. Fait suivi de plusieurs autres membres.

Finalement on a décidé d'offrir prix de $10 serait offert aux deux vainqueurs: ce sera le prix d'honneur. Tous les prix seront maintenant déterminés et la date de la fête sera la bienvenue pour tous. De plus à la demande de M. Bellemare les membres ne sont enrégistrés en grand nombre comme pulsateurs et pour plus visiteurs. La lutte se fera entre les visiteurs seulement, tous les membres où presque tous les membres seront occupés à la bonne direction à donner à la fête.

On a déjà reçu plus de 40 prix. Ces nombreux objets d'art seront exposés demain soir dans la vitrine de la pharmacie de M. Edward S. Houle, rue Alkin.

Le gouverneur Bates à la salle Huntington, ce soir.

TROUVER MOURANTE

Une femme nommée Jane Atkinson a été trouvé sans connaissance dans une maison de la rue Merrimack. La gaz était été laissé ouvert. Elle lui avait depuis quelques jours. On doute qu'elle ne revienne à la santé.

NOTES PERSONNELLES

M. Ephrem Parent, de la maison Rice & Hayward, de Providence, fabricants de biscuits, est de passage en notre ville.

M. John Primeau, employé de la compagnie des tramways, est revenu d'une promenade de quatre semaines. Il a visité ses parents et amis à Fall River, New Bedford et autres centres. Il y a aussi passé quelques jours à Rhode Island Exposition et est revenu enchanté de son voyage.

Grand rally républicain, ce soir, à la salle Huntington.

RECEPTION

Fitchburg, 24 — Le facteur Eugène Forrest est de retour d'une visite de dix semaines à la côte du Pacifique. Ses amis de la loge 18 des facteurs lui ont fait une réception royale. M. Forrest a fait 11,000 milles, n'étant rendu à San d'Francisco. Seattle, Portland, etc. Il a raconté des épisodes très intéressants de son voyage. On a servi des rafraîchissements et toute la soirée a été des plus agréables.

M. McCann, facteur, a aussi égayé l'auditoire par des récits amusants qui n'avaient pas été racontés par le touriste actuel.

LES PARESSEUX

Voyez-les donc passer par bande

Webster 26 — Vingt-cinq chemineaux fainéants qui ne font rien et vivent de la charité publique sont passés à Webster en procession en route pour le sud où le climat est plus doux. Ils se sont lvisés en bandes se dirigeant vers les plaines, pour prendre leur apéritif et vers les maisons pour luncher. Ils prient se sont gravés d'une façon ou d'une autre. La police a chassé ceux qui avaient plus mauvaise mine.

Pour tout ouvrage concernant l'art dentaire, allez voir le dentiste Gagnon, 468 rue Merrimack.

L'AVENIR DE L'AMERIQUE

Londres, 26 — Le correspondant du "Times" en Russie dit quant à l'un des hommes d'Etat de Saint-Pétersbourg, le point le plus inquiétant dans l'affaire d'Extrême-Orient, c'est l'intérêt que les Etats-Unis ont toujours montré lorsqu'il s'est agi de l'indépendance et de l'intégrité de la Chine.

Le "Nouveau Temps" semble éprouver même anxiété; il publie un article consacré à l'introduction des Etats-Unis dans la politique de l'ancien continent, sur différents points du monde, de la Méditerranée à la mer Rouge et à la mer Jaune. On considère ces événements comme les plus importants du vingtième siècle.

Le "Nouveau Temps" conclut: "Les hommes d'Etat américains voient approcher le danger d'une collision avec les puissances transocéaniques, et s'efforcent de développer rapidement leur marine. Actuellement, la marine des Etats-Unis, quoique considérable n'est pas encore assez forte pour pouvoir atteindre le but que l'on désire et les puissances de l'ancien continent ne sont pas obligées de compter avec les Etats-Unis, dont la force réelle n'est pas très grande.

"C'est lorsque les Américains posséderont une marine capable de commander les deux océans séparant le nouveau de l'ancien, qu'ils pourront non seulement proclamer leurs droits, mais encore en demander la reconnaissance. Ceci ne sera pas fait de sitôt et, en attendant, l'Europe et l'Asie n'ont pas à s'alarmer des demandes et des menaces de l'Amérique."

Pour douleurs rhumatismales, enflures, raideur des membres et jointures, employez sans retard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et assouplit au quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

DEFENSE DE S'EMBRASSER

Janesville, Wisconsin, 26 — Depuis un certain temps les amoureux de cette ville ont l'habitude de se donner rendez-vous dans les environs de l'école publique qui, le soir, est assez mal éclairée et, au dire des voisins de cette école, tous les soirs, de fervents baisers se font entendre jusqu'à une heure avancée de la nuit et les empêchent de dormir.

Ces personnes ont porté plainte au conseil municipal qui, dans sa séance d'hier soir, a décidé que toute personne surprise à embrasser bruyamment une autre personne serait sévèrement punie. Les policiers du voisinage de cette école ont reçu l'ordre de veiller à ce que les ordres du conseil municipal soient exécutés et arrêteront tous ceux qui se seront embrassés bruyamment.

ATTAQUE PAR DES CARIBOUS

Hastings, Maine, 26—Un New Yorkais, M. George W. Hall, pour se donner de l'appétit, faisait avant-hier passer une promenade dans les bois voisins de cette ville lorsque tout à coup, entendant un bruit anormal, il leva ses yeux et aperçut près d'un fourré deux caribous (élans d'Amérique) qui se préparaient à s'attaquer. M. Hall est loin de manquer de courage mais sa chasse et pendant deux heures les caribous, montant la garde autour de ses actes et de ses gestes, empêchèrent d'en descendre. Ils n'en allèrent ramiste en avisant et M. Hall, descendant de son arbre, se préparait à rentrer chez lui et déjà avait pu courir un quart de mille, lorsqu'il entendit les deux caribous qui, de son côté, avaient parti à sa poursuite. Force lui fut de grimper sur un autre arbre et d'y rester patiemment jusqu'au soir; ce n'est, en effet, qu'à la tombée de la nuit que les caribous, fatigués de leur faction, se sont décidés à se coucher à battre en retraite.

M. Hall, qui n'avait pas un dîner, en rentrant à son hôtel a soupé de bon appétit.

On comprend la Réputation du "Delisle System"

Pour la coupe des Pantalons quand on voit ce système recommandé par des hommes tels que S. P. Perkins, chef de la maison Bruner & co., de New York; L. P. Thompson, gérant de l'American Woolen Co.; T. W. Johnson, gérant des Abbott Mills, de Maine et une foule d'autres hommes d'affaires importants qui en ont entendu parler

On comprend la vogue dont jouit ce système lorsque l'on sait qu'avec cette coupe merveilleuse, nous faisons des pantalons au prix de $3.75, des habits pour $15, des pardessus pour $15.

En chargeant de tels prix, il n'est pas surprenant qu'il nous faille travailler tous les soirs pour remplir les commandes.

La département des merceries est très achalandé.

Nous tenons les dernières modes de Chapeaux.

Un très bel assortiment de Chemises dans les fameuses marques suivantes: "Lion Brand", "The Gald", "The Bluett". Ce sont des Chemises de $1.00 à $2.00.

Gants Spalding à $1.00. Ils se vendent $1.25 ailleurs.

Nous recevons bandes d'aster recherchées qui tiennent toujours en forme le collet d'habit. Il n'y a qu'ici qu'elles se vendent à Lowell. Nous tenons les cravates bouffantes Puff-Ons, blanc et noir, qui vont si bien avec les faux cols Piccadilly, Grant et Maguire. Ces deux styles sont à peluches recourbées.

Nous avons la chemise de travail que nous vendons 75c.

Nous avons aussi le Monting Shirt, bonne Chemise pour les matins. Nous avons les timbres de commande et nous en donnons 500 à une personne qui donnera une commande pour un habit de prix.

A. DELISLE, Marchand-Tailleur,
458 RUE MERRIMACK.

LES DISPARUS

LA MORT FAUCHE A GRANDS COUPS DANS NOS RANGS

Noms, âges et cause de la mort des disparus

Lowell a une population de 101,959. De ce nombre il est mort 32 personnes, dont 13 au-dessous de 5 ans.

Voici les noms des disparus avec la cause de leur mort:

Octobre:

16 Dolly Runcie, 95, senilité.
Wolford N. Gilbert, 60, néphrite.
Marcelina Raymond, 56, néphrite.
Joseph Dunlavey, 32, maladie de Bright.
Apaulina Crikiouz, 19, phthisie.
Lizzie Fleming, 9 mois, chol. inf.

17 Andrew L. Garand, 8 mois, enterite.
Rose Johnson, 4 mois, inanition nutrition.

18 John Bingham, 53, tuberculose.
Carrie Harion, 32, gastrite.
Horace J. Sloan, 29, tuberculose.

19 James Wallace, 81, démence senile.
Thomas Fahey, 25, empoisonnement par le gaz.
Carolina Johnson, 12, tumeur.
Rose L. Clancy, 3 mois, marasme.
Daniel Reidy, 2 mois, enterite.

20 Theodiste Deschêne, 57, apoplexie.
Mary McDougall, 57, apoplexie.
Rose T. Hueller, 30, asthme.
Mabel Kane, 7 jours, enterite.
Harriet E. Smith, 7 jours, enterite.

21 Beulah McLellan, 2 mois, marasme.
John Alix, 1 jour, naissance prématurée.

22 Kate Munsse, 50, tuberculose.
Bridget Horan, 49, insuffisance mitrale.
Minnie Duclos, 33, cancer.
Alice V Sarr, 7 mois, meningite.
Rose Dolan, 2 mois, enterite.
Joseph L. Demers, 4 mois, enterite.
Thomas S. Wolds, 43, dyspepsie.

23 Théodore Ouimette, 1 enterite.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches collant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ACADEMIE DE MUSIQUE

La dernière comédie de Hal Reid "A Hoosegow Heart" sera l'attraction à l'Académie de Musique les trois premiers après-midis et soirs de cette semaine.

C'est une vraie histoire d'amour, accompagnée d'actes de bravoure. Le "vilain" est aidé par une jeune fille mais leurs efforts sont vains, le frère de la fille devient le héro. Cette pièce est très intéressante. Il y a de belles scènes et les acteurs sont tous de renom. Ceux qui aiment les drames peuvent s'amuser pendant une quelques heures.

NOUVEAU RAILWAY

A Memphis, samedi, Lee Pillow a commencé cinéer, à fait du nouveau record, son temps étant de 1:59½. Les paroissiens ont été ravis.

A Providence, Prince Albert a fait un nouveau record pour l'amble dans un demi mille en 57½ secondes.

Reno arrive sous les courses de deux minutes l'année prochaine!

On désire que Prince Albert soit mis avec Dan Patch pour le championnat.

VOTRE FEMME PENSE

Qu'elle ne se dorlotera pas tant de trouble et ne maigrira pas s'il vous prenez une police d'assurance de Frank H. Brogan, 30 rue Merrimack, agent d'assurance contre la fee.

Vous Dites Souvent:

"J'acheterai plus Tard"

Pourquoi Ne Pas Acheter Aujourd'hui

Nous créditons ce que vous achetez; c'est si facile! Dites simplement, "Chargez-le."

Incomparables Valeurs en Costumes d'automne pour Dames.

Costume blouse très à la mode pour dames, avec longue jupe, gilet doublé en satin, fait d'une très belle qualité de chévioite, jupe avec les derniers styles de volant, valeur réelle $20.00, spéciale à $16.75

Costumes de sortie très à la mode pour dames, faits en jolie étoffe tout laine, devant étroit, gilet doublé en satin, plissé en arrière et en avant, jupe avec volant pour apparier, valeur réelle $24.00, spécial à $20.75

Costume blouse à la mode pour dames, faits d'une qualité de chévioite extra, collet recouvert de peau de soie, garni avec joli galon, la jupe a un volant à sept rinaplis très bien fini, valeur réelle $25.50 spécial à $22.50

Caesar Misch CASH OR CREDIT

220 rue Central, - - Lowell, Mass.

A. Strauss, Gérant.

UN CONTREFACTEUR

Cincinnati, ohio, 26—Edward Rendel, âgé de 42 ans et médecin ambulant, a été arrêté aujourd'hui comme contrefacteur.

Depuis un certain temps la police recevait des plaintes de individus qui, avec une adresse remarquable, fabriquaient en fac-similés de billets de banque de la valeur de $1. Ces billets de banque étaient d'une telle perfection que même les employés de banque ne pouvaient s'en distinguer. Quand ces billets étaient lancés dans la circulation, ils avaient fait des avecs. Un autre est poursuivie que maintenant les fabricants de billets.

Un policier ambulant, qui avait une bonne clientèle dans le parc, a été arrêté au moment où il essayait de changer un faux billet de banque de $100 en passe de quantum, au bureau de la police. Il avait fait des avecs. Un autre est poursuivie que maintenant les fabricants de billets.

Rendel, qui a été mis en liberté sous cautionnement, a déclaré qu'il avait fait ces billets pour s'amuser.

Il n'est pas probable que Rendel sera poursuivi.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

LE MANCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

BERLIU

Belfast, Irlande, 26—Après sa nomination au poste de secrétaire de la guerre, M. H. Arnold-Forster a été réélu à Ouest-Belfast membre du parlement à Westminster.

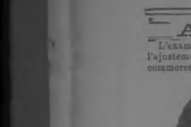
Ce soir, le gouverneur Bates vous dira, dans la salle Huntington, comment la marine de l'Etat est gouverné.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Morel, 122 à 126½ rue Chevrier.

AVIS

L'examen scientifique de la vue et l'ajustement des lunettes sont notre commerce exclusif.



Mme ESTHER L. CASWELL,
Canadienne spécialiste experte pour la vue, 27 rue Bridge.

Les plus hautes références des meilleurs médecins si vous appréciez bien leur habile service.

Vos plus vieux verres d'optique français de Lowell 27 rue Bridge
"LES CASWELL"
Plusieurs imitations, mais pas d'égal

CHEZ LES TAGALS

La consécration du mariage chez le peuple

Non moins que les femmes de Formose, leurs voisines et proches parentes, les femmes tagalas présentent certaines particularités à peu près ignorées et cependant fort intéressantes.

Tout le monde connaît le vaste archipel dénommé tantôt "Indonésie", tantôt "Australasie", qui comprend les îles disséminées dans l'océan Indien depuis Sumatra jusqu'à Formose. Java, les Célèbes, Timor, Bornéo, les Carolines, les Philippines et les Moluques. Les savants géologues, se basant sur la similitude de la faune et de la flore, et sur la nature du sol, ont prétendu, non sans vraisemblance, que ce sont là les débris d'un vaste continent morcelé par des cataclysmes préhistoriques, dont ces paragues sont encore coutumiers.

La race primitive qui semble avoir dominé dans tous ces archipels, c'est celle des "Négritos"—petits noirs—submergée de bonne heure sous l'envahissement des Malais. Ces derniers, dont la patrie paraît devoir être placée au Sud de l'Indo-Chine, sont reconnaissables à un enfoncement à angle droit derrière l'occiput, particularité qu'on nomme le "coup de hache".

Les Malais, mélangés à la race autochtone des Négritos, produisirent diverses familles dont les principales sont: les "Malais orientaux", les "Dayaks" de Bornéo, les "Hovas" de Madagascar, les "Tagals" de Luçon, les "Viscayas" de Mindanao et enfin les "indigènes de Formose".

Ceci dit pour établir le lien de parenté qui existe entre les femmes des deux races dont nous parlons, laissons les variétés infinies de métis qui peuplent les îles Philippines, pour nous occuper que des Tagals, si célèbres depuis la dernière guerre.

Les Tagals ou Tagalos, au nombre de 1,200,000 environ, occupent les environs de Manille.Bien que d'une taille au-dessous de la moyenne, leur type est vraiment beau parmi tous les Asiatiques; les femmes surtout sont admirables de formes, intelligentes et ouvertes malgré les préjugés ils s'assimilent facilement toutes les sciences et sont susceptibles d'une culture élevée. Ils aiment les inventeurs à embrasser le christianisme, comprise par les Espagnols et à profiter de tous les avantages de la vraie conquête, qu'ils ont continuée à leur profit, depuis qu'ils sont devenus indépendants, et refusent à la possession de l'archipel.

Depuis des temps non plus connus, et sans en sont sans caractérisée de la race malaise, la femme à conquis chez eux une place prépondérante. Dans plusieurs de leurs îles presque le legal en fait foi: "Demain de Dieu, la mère."

Après Dieu, la femme. Et qu'on ne s'exagère pas que cette maxime est l'expression naïve, car les coutumes asiatiques sont là pour témoigner en faveur de la haute autorité de cette créature.

Avant toute cérémonie de mariage, l'époux doit faire choix de la femme qu'il veut épouser. Il a le droit de la voir, de l'examiner, de la tâter, de la palper, de la soupeser, de la peser, de la mesurer, de la jauger, de la soupeser, de la peser, de la mesurer, de la jauger, de la soupeser, de la peser, de la mesurer, de la jauger

COUR DE POLICE

UNE LONGUE LISTE D'IVROGNES CE MATIN

Dix femmes ont dû être jugées pour le beau vice d'ivrognerie

Ce matin, une sinistre nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre sur la ville. On disait que le juge Hadley était tombé foudroyé sur le banc, en présence du régiment d'ivrognes qu'il avait à juger. Les téléphones se succédèrent pendant quelques instants sans interruption. Chacun voulait avoir des détails sur ce triste événement. Heureusement que le juge Hadley qui se porte comme un charme a été le premier à rire de cette fâcheuse méprise. Il se trouvait sur la piste d'écrème de la cour de police en tout 29 disciples de Bacchus.

Le juge en a lâché 8 sans les condamner à l'amende.

Puis aux autres, il a conté leur fait dans l'ordre suivant.

Il se trouvait dans le troupeau 10 femmes, mais aucune n'a eu trouver grâce devant le sombre magistrat qui a été sévère pour toutes. C'étaient deux chevaux de retour.

William Buckbridge a été condamné à 2 d'amende et ses compagnons d'infortune qui ont payé une somme égale sont: James Scully, John Carney, Kate Carney, Rose Ouellette, Chs. J. Burns, Rose A. Méthifère, Annie J. Maher et Chs. J. McKenna.

Les autres ivrognes se sont vus infliger les peines suivantes: Calheri no Shepard, 2 mois de Work House; sentence suspendue; Alice E. Burn, 16, Anne Doran, 6 mois de Work House; Kate Doherty, 16; Frank Hallwood, 4 mois de prison, probation; Martin Hayes, 4 mois de prison; Bridget Conney, 16; Henry A. Giles, 16; John P. Sheehan, 30 jours de prison; William Monahan, 16; Michael Moore, Thomas Daly et Arthur Whitson sont tous de gibus traîtres qui se sont permis de venir se griser dans la ville de Lowell. Le juge les a condamnés à deux mois de maison de correction. C'est l'officier Cadoy qui a fait cette bonne capture.

Maude Baudian, de Lawrence, est venue dans la Ville aux Fuseaux et s'était payé la cuite nationale mercredi dernier. Elle a été condamnée à 12 jours de prison, temps qu'elle servira à la geôle de Lawrence.

François Desgadieu, un vieillard de 70 ans, passera 3 mois à la Work House parce qu'il a trop pris du lait des vieillard. Joseph Guimond, ivrognerie, 16.

Thomas Hayden, vol de 50 livres de charbon à J. F. Quinn, a été condamné à $12 d'amende.

Joseph Bernard pour avoir été trouvé en possession de liqueurs a été condamné à $100 d'amende.

Joseph Soucy, pour avoir gardé illégalement des spiritueux sur la rue Ward, $75 d'amende.

Le gouverneur Bates à la salle Huntington, ce soir.

POUR LA CONFIRMATION

Le Rév. Père Graton, O. M. I., a commencé hier à faire le catéchisme

Le Rév. Père Graton a commencé hier après-midi, à faire le catéchisme aux enfants qui se disposent à recevoir le sacrement de confirmation.

Chaque dimanche, le Rév. Père Graton a le catéchisme à 1h. 30. Il est à espérer que tous ceux qui n'ont pas été encore confirmés suivront les instructions avec soin et ponctualité que possible.

TERRIBLE CHUTE

M. JOSEPH A. BLEAU TOMBE D'UNE HAUTEUR DE 15 PIEDS

Il se brise à la tête et au genou gauche

M. Joseph A. Pleau, entrepreneur pour le journal "La Presse" a fait une chute samedi soir, sur la rue Tilden, où il s'était allé calfeutrer certaine maison dans le genre de celle

LA BATAILLE D'IENA

Il y a près de cent ans, à l'heure exacte où le roi d'Italie a fait récemment son entrée dans Paris, à trois heures et demie du soir, le 14 octobre 1806, la bataille d'Iéna se terminait. Les dernières troupes prussiennes étaient refoulées en désordre; les fuyards des armées battues par Napoléon, en avant d'Iéna, se heurtaient à ceux de l'autre armée, qui, en présence du roi de Prusse lui-même, venait d'être repoussée par le maréchal Davout du côté d'Auerstaedt, à quatre lieues d'Iéna.

La manœuvre stratégique de l'empereur venait de trouver sa sanction dans deux batailles glorieuses, décisives, livrées aux mêmes heures, à quelques kilomètres l'une de l'autre. Cette manœuvre devait réussir, comme elle avait été conçue, magistralement. Le génie de l'empereur y était reconnu de tout son éclat; ses talents étaient à leur apogée. La journée du 14 octobre 1806 constitue définitivement la méthode de guerre napoléonienne, et l'imposait à tout jamais à l'admiration, à la méditation des hommes appelés à commander des armées.

La journée d'Iéna a été comprise immédiatement par la plupart des lieutenants de Napoléon, par le prince Murat, par le maréchal Lannes, par le maréchal Davout, sortout.... mais elle n'a pas été saisie par d'autres généraux, par certains d'entre eux, enfin, qui en ont trouvé la réussite miraculeuse, et attribué une large part, dans le succès de l'empereur, au hasard, à la fortune. Napoléon a connu, avant de mourir, quelques-uns de ces critiques. Il en a parlé à Rochefort. "Ils ne sont pas contents de la manœuvre d'Iéna.... César, Alexandre, Turenne, le prince Eugène, Frédéric-le-Grand, le seraient probablement davantage."

Les remarquables études qui ont été faites, depuis quelques années, sur cette grande époque par le commandant Foucart—campagne de 1806—par notre savant et sévère grand chancelier de la Légion d'honneur, le général Durrut, duc d'Auerstaedt, sur les opérations de son illustre parent—1806-1807—par l'école supérieure de la guerre, et surtout par le général Jung—la manœuvre d'Iéna—permettent aujourd'hui à chacun de comprendre et d'apprécier la haute portée de la manœuvre mémorable de 1806.

Il ne sent plus y avoir de doute à ce sujet. A partir du 14 octobre, et quoi qu'elles aient fait, les armées du Prusse d'alors, condamnées à subir la bataille dans des conditions désastreuses, à une seule condition, c'est que l'empereur les attaquerait et leur imposerait sa volonté, sans perdre de temps, sans leur permettre de prendre de nouvelles dispositions.

Il n'était pas homme à perdre son temps. Dès le 10 octobre, après avoir traversé les défilés de la Franconie par la fameuse marche où carré, il arrivait à Gotha. "Je désire beaucoup une bataille...." Le 13, à sept heures du matin, il arrivait au prince Murat: "Mon intention est de marcher droit à l'ennemi." Le même jour, à huit heures du matin, il prescrivait à Murat et à Bernadotte de se rapprocher, d'être prêts à appuyer le corps du maréchal Lannes qui formait l'avant-garde de l'armée, qui allait donner la bataille.

Dès cette matinée du 12 octobre, Napoléon savait que les trois armées de l'ennemi étaient encore au nord de la Saale, entre Iéna et Naumbourg; il ignorait leurs intentions; mais il a commandé de les attaquer sans tarder, sans qu'rien donner faire. Il tenait les deux passages importants de la Saale: celui d'Iéna, par les corps de Lannes et Augereau, celui de Naumbourg, par le corps de Ney. Les trois armées prussiennes, battues en détail, ne pouvaient échapper à la bataille. Le 13, elles arrivaient à Iéna, pendant la nuit. Davout et Bernadotte devaient se tenir prêts à intervenir, dans la soirée du 13, pour aider Lannes, si la bataille s'engageait ce jour-là. Sinon, ils recevraient leurs ordres pour le lendemain 14, à Naumbourg, pendant la nuit.

Napoléon rejoint Lannes à Iéna, le 13, à quatre heures du soir. Il monte aussitôt sur une hauteur qui domine le pays et qu'on appelle maintenant Napoleonsberg. C'est là qu'il donne ses ordres pour faire placer, pendant la nuit, sur cette hauteur même, le corps de Lannes, et en deuxième ligne la garde. Le corps Augereau reste derrière Iéna, vers la gauche; le corps Soult sera placé à son arrivée, vers la droite. Ney et Murat viennent rejoindre l'empereur pendant la nuit. Leurs corps sont encore en marche.

Napoléon bivouaque sur la hauteur; il garde à dîner les généraux. Très avant dans la nuit, il visite les avant-postes; intervient personnellement pour dégager une colonne du 17e de ligne, de la cavalerie, qui s'était engagée mal à propos dans un ravin, tient lui-même une torche pour éclairer les travaux.

Le 14, dès la pointe du jour, les troupes se conforment aux dispositions de l'ordre de bataille, arrêté la veille par l'empereur. Lannes commence immédiatement l'attaque.

Les Prussiens sont surpris. Ils étaient décidés à rejeter leurs trois armées vers Leipsick. L'armée du duc, 70,000 hommes, avait même commencé le mouvement dès le 13. Les deux autres armées, 70,000 hommes, sont encore devant l'empereur, celle du prince de Hohenlohe occupe, avec ses avant-postes, le village de Vierzehnheiligen, qui est pris et repris. Le combat traîne par ordre de l'empereur, qui veut attendre l'arrivée du gros du corps de Ney. Dès que ce maréchal disposera de son avant-garde, il se précipite sur Vierzehnheiligen, surtaine les troupes de Lannes et reprend le village.

A ce moment intervient, sans ordre, et surtout par le général Jung, le mouvement de l'Iéna—permettrez aujourd'hui à chacun de comprendre et d'apprécier la haute portée de la manœuvre mémorable de 1806.

Il ne sent plus y avoir de doute à ce sujet. A partir du 14 octobre, et quoi qu'elles aient fait, les armées du Prusse d'alors, condamnées à subir la bataille dans des conditions désastreuses, à une seule condition, c'est que l'empereur les attaquerait et leur imposerait sa volonté, sans perdre de temps, sans leur permettre de prendre de nouvelles dispositions.

Il n'était pas homme à perdre son temps. Dès le 10 octobre, après avoir traversé les défilés de la Franconie par la fameuse marche où carré, il arrivait à Gotha. "Je désire beaucoup une bataille...." Le 13, à sept heures du matin, il arrivait au prince Murat: "Mon intention est de marcher droit à l'ennemi." Le même jour, à huit heures du matin, il prescrivait à Murat et à Bernadotte de se rapprocher, d'être prêts à appuyer le corps du maréchal Lannes qui formait l'avant-garde de l'armée, qui allait donner la bataille.

Dès cette matinée du 12 octobre, Napoléon savait que les trois armées de l'ennemi étaient encore au nord de la Saale, entre Iéna et Naumbourg; il ignorait leurs intentions; mais il a commandé de les attaquer sans tarder, sans qu'rien donner faire. Il tenait les deux passages importants de la Saale: celui d'Iéna, par les corps de Lannes et Augereau, celui de Naumbourg, par le corps de Ney. Les trois armées prussiennes, battues en détail, ne pouvaient échapper à la bataille. Le 13, elles arrivaient à Iéna, pendant la nuit. Davout et Bernadotte devaient se tenir prêts à intervenir, dans la soirée du 13, pour aider Lannes, si la bataille s'engageait ce jour-là. Sinon, ils recevraient leurs ordres pour le lendemain 14, à Naumbourg, pendant la nuit.

Napoléon rejoint Lannes à Iéna, le 13, à quatre heures du soir. Il monte aussitôt sur une hauteur qui domine le pays et qu'on appelle maintenant Napoleonsberg. C'est là qu'il donne ses ordres pour faire placer, pendant la nuit, sur cette hauteur même, le corps de Lannes, et en deuxième ligne la garde. Le corps Augereau reste derrière Iéna, vers la gauche; le corps Soult sera placé à son arrivée, vers la droite. Ney et Murat viennent rejoindre l'empereur pendant la nuit. Leurs corps sont encore en marche.

Napoléon bivouaque sur la hauteur; il garde à dîner les généraux. Très avant dans la nuit, il visite les avant-postes; intervient personnellement pour dégager une colonne du 17e de ligne, de la cavalerie, qui s'était engagée mal à propos dans un ravin, tient lui-même une torche pour éclairer les travaux.

Le 14, dès la pointe du jour, les troupes se conforment aux dispositions de l'ordre de bataille, arrêté la veille par l'empereur. Lannes commence immédiatement l'attaque.

Les Prussiens sont surpris. Ils étaient décidés à rejeter leurs trois armées vers Leipsick. L'armée du duc, 70,000 hommes, avait même commencé le mouvement dès le 13. Les deux autres armées, 70,999

L'ETOILE,

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
TROIS MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 27 octobre 1903.

L'enthousiasme avec lequel le gouverneur Bates a été accueilli hier est de bon augure pour le jour des élections.

Il n'y a pas que Lowell qui ait eu de la neige hier. Les villes et villages du nord du New Hampshire en ont eu jusqu'à deux pouces.

Amiral Bradley a résigné sa position car pour en accepter une qui lui rapporte un revenu double annuellement. Qui le blâmera?

Brady et Casey qui méritaient bien de marcher la main dans la main aux élections prochaines, ont été choisis démocratique à la mairie du moins.

M. Casey s'était trop avancé, le pronostic de la cité vient de le déclarer en disant qu'il serait illégal d'empêcher la manufacture de cartouches de se servir de sa poudrière de la rue Andrews.

La descente faite par la police dans la blanchisserie chinois aurait eu pour effet de décider une centaine de Célestes à retourner au pays de leurs pères. Nous vous voudrons pas aux Chinois mais, pour être franc, nous devons aussi dire que nous n'en voulons pas aujourd'hui à la police de Boston.

L'ambassadeur véritable à Madrid devient ambassadeur à Washington. Serait-ce parce que la France a nommé Londres son représentant en Espagne que l'Angleterre en agit ainsi. Ce n'est pas encore certain mais ce le sera encore, de la part de l'Angleterre, une intention de s'attirer l'amitié des Américains?

Le "Globe" de Toronto exprime l'espoir qu'aucun Canadien n'acceptera une décoration de l'Angleterre par suite de la décision dans l'affaire de l'Alaska. Le confrère sait pourtant que le jour de l'an est encore éloigné et qu'à cette date on aura déjà oublié tous les griefs qu'on a aujourd'hui contre la métropole.

Un des membres de la Honourable Artillery Company de Londres est resté au pays plus longtemps que ses confrères pour étudier le régime économique des Etats-Unis. Dans son rapport, il dit à M. Chamberlain, à qui il l'adresse: "Votre protection sauvera l'Angleterre," et pourtant, il n'est pas partisan de la taxe.

Par deux fois un combat a annoncé que M. Wilfrid Frechette n'aspirait plus à la candidature républicaine contre Lawrence dans le quartier sept. Par deux fois, le confrère s'est trompé, paraît-il, car M. Frechette nous a assuré encore hier qu'il ne renonçait nullement de ses droits et qu'il avait décidé de rester dans la lutte.

Faillite

Tous les organes démocratiques de la contrée canadienne ont fait de vains efforts pour montrer que le régime du protectionnisme fonctionnait mal aux Etats-Unis. Il est certain que nous leurs avouons tout sans hésitation. Mais ce qu'ils ne disent pas, c'est que le gouvernement américain est assez fort pour remédier à tout cela. Ainsi, il vient de déclarer que la Standard Oil Co. devra payer une amende de $1,000,000 pour avoir violé les lois de l'Etat du Kansas. Ce n'est pas la première fois que la compagnie de Rockefeller est condamnée à payer une amende, mais c'est la première fois qu'elle est condamnée à payer une amende aussi forte. Et ce n'est pas fini. Il paraît que le gouvernement fédéral va intenter une action contre la compagnie pour violation des lois fédérales. Le gouvernement fédéral a donc bien l'intention de faire respecter les lois du pays.

M. Bourassa et la question d'Alaska

Nous publions aujourd'hui une dépêche d'Ottawa disant que M. Henri Bourassa, l'éminent homme d'Etat canadien, dont la *Patrie* nous a donné un si beau portrait, s'est déclaré ainsi à tous les critiques canadiens des Etats-Unis, avait appuyé, devant le parlement canadien, la décision rendue par la commission juridique chargée de la délimitation des frontières d'Alaska. Le courrier du Canada nous apporte un beau résumé de ce discours que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire. Voici ce discours:

"Dans les journaux du Canada anglais on a dit au sujet de cette question de l'Alaska bien des choses qui sont de nature à donner malaise, entre notre pays et la mère-patrie, de même qu'entre notre pays et les Etats-Unis, à des sentiments qu'il serait préférable de taire.

"D'abord, nous devons nous rappeler que le traité ne pouvait faire autre chose que de donner aux intéressés la possession légale au traité de 1825, conclu entre la Grande-Bretagne et la Russie, en rapport avec la frontière qui devait séparer ces possessions anglaises et russes dans le Nord-Ouest. Les deux questions soumises devant le tribunal étaient: qu'étaient-ce que le canal Portland, à travers lequel devait passer la frontière avant d'atteindre le continent? Et quelle était la chaîne de montagnes, ou en l'absence de montagnes, quelle devait être la frontière qui se parcrait les possessions anglaises et russes, et de quelle façon ces frontières affecteraient-elles l'accès des possessions anglaises à la mer?

"Le Canada prétendait que, si on établissait la frontière selon la signification réelle du traité, nous aurions droit aux extrémités des anses profondes qui pénètrent dans les côtes de l'Alaska et qui nous donneraient accès à la mer. Les Etats-Unis prétendaient que la bande de terre qui était reconnue comme une possession russe par le traité de 1825 ne devait pas être interrompue, de telle sorte que les sujets britanniques ne pouvaient avoir accès à la mer. On a donné un grand nombre d'interprétations au traité, mais la question soumise au tribunal n'était pas simplement de connaître la signification du texte du traité, mais l'intention des parties qui ont conclu le traité.

"Si l'on prend la peine de regarder les livres bleus anglais et de lire attentivement la correspondance échangée de 1822 à 1825 entre M. George Canning, alors secrétaire d'Etat de l'Angleterre, pour les affaires étrangères, et sir Charles Bagot, alors ambassadeur anglais à Saint-Pétersbourg et ensuite M. Stratford Canning, qui succéda à sir Charles et conclut le traité, je pense qu'aucun esprit impartial, nouveau d'aller contre l'opinion collectif, ceci que l'intention des parties était que la bande de terre ne devait pas être interrompue et que la Grande-Bretagne ne devait avoir aucun droit aux anses et aux entrées qui pénètrent à l'intérieur de l'Alaska.

Après avoir passé en revue le traité de 1825, M. Bourassa continue qu'en 1827 la compagnie de la Baie d'Hudson tout de la compagnie Russo-Américaine la bande de terre entre l'Alaska et remplir la guerre de Pilote Boats, ne comprenaient pas l'intention des parties. Ainsi, en 1840, le gouvernement américain, par l'entremise de M. Dallas, son ministre à Londres, déclara que les Etats-Unis ne reconnaîtraient pas la prétention de la Russie d'exclure les navires américains de la mer Behring, et

LA CHASSE A L'ELAN

A cette saison où les grands chasseurs sont à fourbir leurs armes avant de se plonger dans les forêts du nord, il serait peut-être agréable à ceux que le devoir retient attaché en ville de suivre les péripéties que goûteront ces messieurs.

Parmi les représentants du gros gibier américain restés pour servir de cible à la carabine du chasseur, nul n'est plus haut coté que l'élan, ce monarque des forêts du nord. Sa taille et sa force proclament sa supériorité sur tout autre gibier excepté peut-être la tribu cannibale.

Tuer un élan, exhiber sa tête dans son corridor ou sa bibliothèque, compte presque de son corps d'oeil et des qualités sportives, est l'ambition de plusieurs mais l'oeuvre de peu. Car ces animaux, quoique gros et faciles à frapper quand ils sont à portée, sont si excessivement farouches et difficiles à approcher. Puis, ils se tiennent si loin de la moyenne des villages et sont vu si petite quantité que seuls les personnes ayant quelque fortune peuvent se payer le luxe de les chasser.

Le Canada et quelques Etats touchant ce pays sont les seuls lieux habités par l'élan. Le Maine, aujourd'hui, offre aux amateurs le plus beau chasse, de même que les Etats de l'extrême ouest touchant au Canada. Ceux-ci donnent un nombre il utile de victimes tous les ans.

Plus on s'avance dans le nord et plus les élans sont gros. Les plus grosses têtes connues aux Etats-Unis ont été actpurées en Alaska. Une des plus grosses est en possession d'un monsieur de New York. Le bois mesure 77 pouces. L'élan qui le portait, crânement l'on peut dire, pesait environ 1500 livres et mesurait 7 pieds de la terre à l'épaule.

Un si fier seigneuriant, de superbes têtes dans le Maine. Ce lieu est plus fréquenté, étant plus accessible. Le nord de l'Canada, près de golfe, a aussi attiré plus d'un expert chasseur, dont comprend de Worcester.

L'élan est un noble animal. Nul autre n'a été doué par la nature d'une telle tête. Le bois, gracieusement ramifié, surmonte une tête massive couverte de poil épaissi. Le cou et le corps apporte tête et bois aussi distinguement que si le tout était en papier mâché. L'oeil est petit, noir, et creux quand l'animal est en fureur. Le bec, long et fort, est rempli de chambres pour réchauffer l'air froid avant qu'il arrive aux poumons. La cloche qui orne la gorge complète l'apparence de cette tête imposante.

Après sa carabine, ce qui est le plus utile au chasseur de l'élan, est un bon guide. Peu d'hommes qui sont peu familiers avec les mystères de la forêt, peuvent s'orienter dans les méandres que suit l'élan dans les bois.

On peut tuer l'élan en le traquant, en se cachant où on l'appelant à sa mort.

Des trois moyens, celui de l'appeler est probablement le plus attrayant et le plus excitant. Ceci se pratique à travers un mégaphone fait d'écorce de bouleau, que n'importe quel guide peut manufacturer avec un couteau de poche, en quelques minutes. Le son que l'on tire de cet entonoir ressemble à s'y méprendre à l'appel long et tremblant de la femelle, quand elle désire la compagnie d'un consort pour charmer les ennuis de sa solitude. On a recours ordinairement à cet artifice la soir, préférablement quand la lune est belle.

Il est de plus nécessaire d'être parfaitement au courant du langage de l'élan, si l'on veut mener l'acte avec succès. Car on peut est successivement circonspect, observé et soupçonneux. Un geste mal fait l'éloignera aussi subrement qu'un appel bien fait l'attirera.

Ce fut ainsi, obtenir, inscrire, procédé d'une adito de petits cris courts, est requis par les bêtes en rut, on se place préférablement, on reposerait dans la nuit. Les chasseurs tendent l'oreille dans un silence de mort pour le réponse qui ne manquera pas de venir s'il y a un élan à portée de la voix; car l'élan est gaiment. Sa curiosité n'appelle jamais en vain. Il l'expel en risque par de répondre ou de répéte à nouveau. Quelque fois il arrive que l'élan fait la moitié du chemin. Alors le chasseur est en veine. Il n'a qu'à regarder et attendre. L'élan peut être à un quart de mille ou plus grand. Il se tend le premier appel, et quand l'élan approche en reprise marche de la forêt, même le critique chasseur sait comme un fétiche d'instinct.

Quant aux gens qui font confiance aux cris à monter que l'animal accourt, arrivez sans rien de passage. Le gibier comprend instinctivement quand il est

Notre Méthode.
Nos Instruments Modernes
Et notre Expérience
Vous garantissent d'avance une propre et entière satisfaction.
Examen gratis de 8 à 8 hrs. Le jeudi nous fermons à 6.30 hrs, lundi et samedi à 9.30 hrs.
M. et Mme F. N. Labelle,
Dns en Optique
306 rue Merrimack.

Faites nettoyer et presser vos habits à la
Merrimack Steam Dye House
477 RUE MERRIMACK.
Complet $1.25, habit et veste $1, bas et pantalons $1, habits de dessous $1.
Nettoyage, teinture, repassage et réparations faits promptement. Marchandises prises à domicile. Ouvrage garanti. E. P. LEW, Prop.

WELCH BROS.,
Plombiers et Poseurs d'appareil vapeur. 143 rue Middle. Tel. 373-4

TOUTES IMPRESSIONS
Commerciales
Exécutées à ce Bureau
Avec Soin et Promptitude
Fait à très bas Prix.
OUVRAGE
GARANTI
613 rue Merrimack.

DANS UN TUNNEL

Bellaire (Ohio) 26 — Au cours d'un combat dans un tunnel entre la police et des nègres, à Flushing (Ohio), le marshall John G. Elliott a été tué, un nègre mortellement blessé et deux autres très gravement.

Le marshall Elliott avait été prevenu que plusieurs nègres, dans le voisinage du tunnel, insultaient les personnes qui y passaient dans la rue. Il se rendit à cet endroit et menaça les nègres, au cas où ils ne rentreraient pas chez eux, de les arrêter. Pour toute réponse, ces derniers firent feu sur lui et, malgré ses blessures, le marshall ayant voulu les poursuivre dans le tunnel tomba criblé de balles, mais nous sans, auparavant, avoir blessé plusieurs de ses adversaires. Les députés-shérifs qui étaient avec lui réussirent à repousser les nègres et arrêtèrent plusieurs d'entre eux.

Au cours de la journée, le shérif et ses députés-shérifs ont également arrêté quatre nègres qui s'étaient cachés dans une hutte. L'assassin du marshal est, dit-on, gravement blessé, mais n'a pas encore été capturé. Il est à craindre que s'il est arrêté des désordres ne viennent à se produire et que ce nègre soit exécuté sommairement.

DESINFECTANTS. GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte:

Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Benzine, Térébenthine, Papier à Mouches colant et empoisonné, et le plus puissant de tous les Insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

APRES 18 ANS

North Adams, Mass., 27 — Après avoir parcouru le pays en tous sens, depuis 18 ans, pour retrouver deux de ses filles disparu, Pierre Jérôme, de cette ville, vient d'apprendre qu'elle vit paisiblement à Lebanon, un village du New Hampshire.

C'est Mme Edouard Noel de Williamstown, une autre fille de M. Jérôme, qui a donné à celui-ci des nouvelles de Marie, l'enfant qu'il avait cherchée en vain.

En apprenant que leur fille était vivante, M. et Mme Jérôme restèrent sans voix; ils ne croyaient pas tant de bonheur possible. Mais peu à peu ils reprirent leur sang-froid et se mirent à faire des préparatifs pour aller voir la chère disparue.

Marie Jérôme a épousé un M. McArthur, à Lebanon, et elle attend avec impatience la visite de ses parents.

On ne dit pas pourquoi elle s'est enfuie de la maison paternelle il y a 18 ans.

DOUBLE MEURTRE

Port Jervis (New York) 26 — Un grand nombre de fermiers fouillent les bois, qui se trouvent du chaque côté de Dingham Ferry, avec l'espoir d'arrêter l'homme qui, hier, assez tard dans la soirée, a tué d'un coup de fusil Miss Victor E. Bevans et blessé mortellement son mari.

M. et Miss Bevans, âgés respectivement de 30 et de 45 ans et bien connus dans le pays, où ils possèdent une très belle ferme, venaient de souper et causaient lorsque l'assassin, qui devait s'être caché dans un buisson, tira deux coups de fusil, puis, persuadé qu'il les avait tous tués de deux coups, il s'est enfui avant que l'alarme ait pu être donnée.

On ne sait en conséquence rien sur les motifs du crime, car le fermier et sa femme étaient très aimés du tout. Le crime date de 24 h. n'a pas été à mobile de ce crime, car l'assassin, après avoir tué ses victimes, a pris la fuite sans y rien voler dans la ferme.

A 24 heures, hier, les fermiers sortis à la recherche de l'assassin n'avaient pas encore retrouvé les traces de celui-ci et il y a craindre que ce crime, comme tant d'autres, ne demeure sans châtiment.

UNE CARTE

Nous désirons, nous suggérons à remplacer, ce qui a paru pour les fenêtres de nos clients, l'ordinaire crayon et Tar, s'il faillit à guerir votre toit, nous avons la recette la plus sûre et la bouteille de 25 cents satisfaisante ou l'argent remboursé.
Lowell Pharmacy,
coin des rues Cabot et Merrimack.
Eme Merrimack
Drug Co.

Merrimack River Savings Bank

417 MIDDLESEX ST.
Le prochain quartier commencera samedi, 7 novembre.

TOMBE PROFANEE

Ellisville, N. Y., 27 — Un vol sacrilège commis sur la personne d'une morte qui avait été inhumée dans le cimetière de Fatine Hill, a été révélé par J. Y. Grant, qui passait par là accidentellement. Il vit une tombe fouillée et des vêtements épars. Il stupéfaction ne fut pas peu ordinaire à la vue des pieds d'un cadavre émergeant du sol. La tombe était celle de feue Mme Andrew Hasbrouck, autrefois de Boston, qui fut enterrée le 31 août dernier.

Le misérable voleur avait ouvert la fosse, enfoncé le cercueil dont il avait sorti la morte par les pieds. Après avoir enlevé un anneau qu'elle portait à un doigt, il refoula le cadavre dans le cercueil, qu'il recouvrit hâtivement de terre, laissant une partie du corps exposée à la vue. A côté de la tombe se trouvait une pelle.

Le mari de la défunte est un monsieur ayant un emploi à Middletown, N. Y. Il était à sa résidence ici, lundi. A l'âge de 13 ans il fut envoyé à la prison d'Elmira pour vol et relâché sur parole. Plus tard, il purgea une seconde sentence. Il s'était marié à la défunte il y a trois ans. Cette dernière venait de Boston.

UNE TRAGEDIE

Mlle Henriette regarda son frère bouche béante, stupéfiée, elle ne le reconnaissait plus.

Il était froid. Il semblait calme! Un pli barrait son front, et si le reste de sa physionomie demeurait impassible, l'éclair vitreux de ses yeux, ses lèvres blêmes, dénaient que la haine froide, réfléchie, immuable, restait comme figée au fond de son coeur.

Mlle Henriette exaspérée, lui vas laisser cette chutôée, cette traînée, pour un pais de ses crimes et de sa honte.

M. Demeurières rentra le cou dans ses deux épaules en ayant l'air de dire:

—Nous n'y pouvons rien.

Le soir même il quittait la la vieille fille et retournait à Bourrac. Quelques jours plus tard il se rendait à Paris, et tout posément, en homme résigné, apprit la terrible nouvelle au coupie Chabrance. La colère de M. Chabrance s'explique aisément, celle de sa femme très larmoyante.

—Nous n'avons plus de fille, s'écria-t-elle en levant les bras vers le ciel.

—Non, répéta son mari en écho, nous n'avons plus de fille.

Etalent-ils bien certains d'en avoir jamais eu une? Les années et ses beuparents furent successivement d'accord. Le voile devait être tiré sur cette Andrew Mme Demeurières, autrement dit Marcelle Girabrance, était morte. Jamais, désormais, aucun de ces trois n'en prononcerait le nom, jamais on ne s'occuperait de ses faits et gestes.

Non, en vérité, Marcelle n'existait plus! Elle vivait cependant! Pour la personne, depuis sa maladie, elle était heureuse! Elle se sentait passionnément et uniquement aimée

Les jours succédaient aux jours, ne lui apportant que joies et bonheur. Aux six premiers mois passés au bord du lac de Bienne trois autres mois s'ajoutèrent.

Maintenant Marcelle habitait un petit chalet, tout taylaut de franges blanches, situé tout au bout du chemin de ronde de Neuilly, à deux pas du bois de Boulogne. Fédor Strogaroff avait-il repris sa luxueuse existence d'autrefois? Non, certes. Tout était changé en lui. Il ne donnait plus de somptueuses fêtes. L'hôtel princier de l'avenue de Friedland n'était point fermé. Ostensiblement il l'habitait encore.

Mais la majeure partie de son existence se passait au chalet de Neuilly, sous l'oeil de la toujours adorée Marcelle. La seulement, il se sentait vivre et le peu le temps qu'il était forcé de consacrer à ses relations mondaines lui causait un véritable supplice. L'amour exclusif absorbait toute sa vie, aussi bien que celle de Marcelle. Elle et lui avaient bien été créés l'un pour l'autre.

La maison de la jeune femme avait été rendue sur un pied de simple et sévère élégance. Rien de voyant, rien qui dût attirer les regards.

Le soir, elle sortait en voiture avec Fédor. Parfois, elle allait voir une pièce nouvelle, bien abritée derrière l'écran d'une avant-scène. Ah! si elle avait pu porter en réalité le nom de Fédor dans sa femme la comtesse Strogaroff, ainsi que ses gens l'appelaient par ordre de leur maître, rien n'eût manqué à son bonheur. Ce jour viendrait-il jamais?

Fédor le lui promettait. Il avait déjà commencé des démarches. Une séparation, lui avait annoncé un homme de loi très expérimenté, serait certainement prochaine. Marcelle répondait qu'elle l'espérait. On serait déjà en grand jour. Mme Fédor Strogaroff aurait à son bras, instant si souhaité de tous les instants de sa vie.

Fédor était si heureux, si confiant, qu'il ne pouvait concevoir un seul instant qu'il pût en être autrement. Il était si près de son bonheur! Un enfant à lui! Et qui ne pourrait pas son nom! Il doublait à cet! Et ce rien pourrait l'ôter subitement, si, il soulèverait des montagnes! Il tiendrait plutôt toutes les fois mais cet enfant serait entièrement à lui, irrégnant.

Marcelle croyait Fédor franc, par exemple pour la première fois elle en-

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 60.

tit entre eux deux un nuage. Fédor se creusait la tête pour découvrir un moyen de tourner la toi, et c'est inutilement qu'il le cherchait.

Quelques jours s'écoulèrent, et les malaises de Marcelle s'accrurent sutbitement. Fédor voulait quitter Paris, la France, se réfugier de nouveau en Suisse. Le docteur l'arrêta d'un mot. Un voyage quelconque, à cet instant, pouvait mettre les jours de Marcelle et de son enfant en danger. Il fallait rennoncer à ce projet. Il était interdit à la jeune femme de quitter Paris.

Ce matin-là, Fédor se disposait à sortir. Il avait de nombreuses courses à faire à travers la ville. Il lui semblait, au moment de quitter Marcelle pour quelques heures, que la jeune femme l'embrassait plus tendrement encore que d'habitude.

—Qu'avez-vous, mon amour? lui demanda-t-il. Etes-vous plus souffrante aujourd'hui?

—C'est cela sans doute, répliqua-t-elle; je suis nerveuse, agitée. Je ne sais ce que j'éprouve. Des pressentiments stupides sans doute! Ne me prenez pas toujours au sérieux, je vous prie, Fédor. On dirait que j'ai peur.

Et se jetant à son cou, appuyant sa tête contre la sienne, elle lui murmura tout bas, à l'oreille:

—Oui, j'ai peur, comme autrefois, alors que j'étais si malheureuse!

—Vous voulez que je demeure auprès de vous, ma chérie?

Elle secoua négativement la tête.

—Non! non! C'est ridicule. Ce sont des enfantillages! Il faut que vous sortiez. Revenez vite, voilà tout.

Fédor devait aller tout justement chez l'homme d'affaires qui lui donnait des conseils. Une femme de chambre, Juliette, celle-là même qui avait servi Marcelle à la villa d'Hautbark, se montra.

Fédor prit son chapeau à M. le comte, fit Marcelle.

Et Fédor, avec une dernière et tendre parole, prit congé de la jeune femme, et, descendant l'escalier du petit hôtel, se trouva dans la rue. Juliette, la femme de chambre, jolie, à l'air futé, avec ses cheveux blonds crêpés et tordus regarda fixement Marcelle.

—Madame la comtesse a pleuré! Madame semble elle aussi triste! Madame serait-elle gâtée par Fédor?

Marcelle secoua la tête, en murmurant un remerciement, et pour cacher son émotion et sa tristesse, elle prit à la fenêtre afin de donner encore un regard à celui qui s'éloignait. Il était sur l'asphalte, se dirigeant à pied, vers sa voiture qui arrivait au retard. Il venait de se retourner, pour voir si Marcelle le regardait partir. Et on apercevant la jolie tête de celle qu'il adorait, de la main, il lui envoyait un dernier salut.

Marcelle se mit pour de la joie que devait lui causer cette caresse, que Fédor lui adressait à travers l'espace, car il avait porté fréquemment la main à ses lèvres. Elle se rejeta vivement en arrière, souffrant un cri de terreur. Ce qu'elle avait vu cependant n'avait rien de bien effrayant par lui-même. Elle venait d'apercevoir un homme s'avançant sur le trottoir à la rencontre de Fédor et le saluant avec la plus grande politesse.

Mais cet homme... elle en était certaine, c'était M. Demeurières! C'était son mari! Tout tournait autour d'elle, elle défaillait! Au prix d'un effort surhumain, elle s'approcha de nouveau de la fenêtre. Elle voulait voir. Marcelle ne s'était pas trompée. Fédor, au moment où il se retournait brusquement après avoir adressé un dernier salut au salut à la jeune femme, s'était trouvé face à face avec M. Demeurières.

Fédor avait atteint à une attitude sombre, à une expression de fureur qu'on ne lui connaissait jamais. Il avait pâli, ses yeux lançaient des éclairs, ses lèvres tremblaient. Il semblait prêt à se jeter sur son adversaire.

Mais cet homme, qui était-il donc?

Dementis a Gaston

Le gouverneur Bates fait crouler l'échafaudage de son adversaire

Une salle enthousiaste fait une véritable ovation au chef de l'Etat

Le gouverneur John L. Bates doit être heureux de la réception dont il a été l'objet, hier. Toute la population républicaine était sur pied pour l'acclamer.

Traînard il y eut réception au Highland Club où 500 bons partisans sont allés presser la main de son excellence et à 8h. 15 plus de 1500 électeurs étaient réunis à la salle Huntington, lorsque notre premier magistrat fit son entrée dans la vaste enceinte.

Le gouverneur arriva tard dans l'après-midi. Il fut l'hôte de M. Walter S. Watson, membre de son conseil.

La réception au club Highland dura de 5h. 30 à 7h. 45.

Le gouverneur était assisté de son honneur le maire Howe, le congressman Butler-Ames, l'hon. Charles H. Allen et autres chefs du parti.

A la salle Huntington, l'assemblée s'est ouverte aux sons mélodieux d'une fanfare qui avait pris place dans la galerie.

M. James G. Hill, président du comité républicain, a fait un discours très intéressant. Il répondit à plusieurs des arguments avancés par les traîneurs lors du rally démocratique de samedi soir.

Puis il présenta M. Butler-Ames, le président de l'assemblée.

Le colonel Ames a été reçu avec grand enthousiasme. Il fit un joli discours avant de présenter le héros du jour, le gouverneur Bates.

Lorsque notre premier magistrat se leva, tous les assistants se levèrent comme mus par un ressort pendant que la fanfare jouait le salut au gouverneur.

Son Excellence parla avec grande vigueur. Voici en substance ce qu'il a dit: Samedi soir, le candidat démocrate au poste de gouverneur, on me dit, a adressé la parole en cette ville. Je crois bien qu'il doit se trouver quelqu'un, ce soir, dans cette salle qui l'a entendu. Dans tous les cas son discours a été publié dans les journaux et durant quelque instants je vais m'en occuper. Non parce que M. Gaston a dit quelque chose de nouveau, car il a été loin de le faire, mais parce qu'il dit des choses qui peuvent être préjudiciables à l'Etat.

Son argumentation sur le commerce libre qu'il fait avant de parler de la politique de l'Etat est quelque chose dont je ne dirai que quelques mots.

La population qui a bonne mémoire doit se rappeler du laps de temps écoulé entre 1892 et 1897. C'est alors qu'il fallut fermer les filatures, et qu'il y eut du chômage. L'ouvrier ne recevait plus d'argent et par contre ne pouvait plus acheter chez l'épicier, le marchand, etc. Des milliers d'industries furent anéanties. Les banqueroutes se faisaient nombreuses par tout le pays. Les hommes et les femmes demandaient du pain à grands cris. A Boston on ne trouvait des restaurants gratuits et toute une armée de crève-la-faim marcha vers le parlement pour implorer la charité.

Le peuple sait que le désastre ne vint soudain que lorsque les républicains furent battus, et parce que le tarif Wilson-Gorman fut adopté.

Son Excellence parla avec grande vigueur. Voici en substance ce qu'il a dit: Samedi soir, le candidat démocrate au poste de gouverneur, on me dit, a adressé la parole en cette ville. Je crois bien qu'il doit se trouver quelqu'un, ce soir, dans cette salle qui l'a entendu. Dans tous les cas son discours a été publié dans les journaux et durant quelque instants je vais m'en occuper. Non parce que M. Gaston a dit quelque chose de nouveau, car il a été loin de le faire, mais parce qu'il dit des choses qui peuvent être préjudiciables à l'Etat.

Son argumentation sur le commerce libre qu'il fait avant de parler de la politique de l'Etat est quelque chose dont je ne dirai que quelques mots.

La population qui a bonne mémoire doit se rappeler du laps de temps écoulé entre 1892 et 1897. C'est alors qu'il fallut fermer les filatures, et qu'il y eut du chômage. L'ouvrier ne recevait plus d'argent et par contre ne pouvait plus acheter chez l'épicier, le marchand, etc. Des milliers d'industries furent anéanties. Les banqueroutes se faisaient nombreuses par tout le pays. Les hommes et les femmes demandaient du pain à grands cris. A Boston on ne trouvait des restaurants gratuits et toute une armée de crève-la-faim marcha vers le parlement pour implorer la charité.

Le peuple sait que le désastre ne vint soudain que lorsque les républicains furent battus, et parce que le tarif Wilson-Gorman fut adopté.

Son excellence le gouverneur JOHN L. BATES.

Son Excellence parla avec grande vigueur. Voici en substance ce qu'il a dit: Samedi soir, le candidat démocrate au poste de gouverneur, on me dit, a adressé la parole en cette ville. Je crois bien qu'il doit se trouver quelqu'un, ce soir, dans cette salle qui l'a entendu. Dans tous les cas son discours a été publié dans les journaux et durant quelque instants je vais m'en occuper. Non parce que M. Gaston a dit quelque chose de nouveau, car il a été loin de le faire, mais parce qu'il dit des choses qui peuvent être préjudiciables à l'Etat.

Son argumentation sur le commerce libre qu'il fait avant de parler de la politique de l'Etat est quelque chose dont je ne dirai que quelques mots.

La population qui a bonne mémoire doit se rappeler du laps de temps écoulé entre 1892 et 1897. C'est alors qu'il fallut fermer les filatures, et qu'il y eut du chômage. L'ouvrier ne recevait plus d'argent et par contre ne pouvait plus acheter chez l'épicier, le marchand, etc. Des milliers d'industries furent anéanties. Les banqueroutes se faisaient nombreuses par tout le pays. Les hommes et les femmes demandaient du pain à grands cris. A Boston on ne trouvait des restaurants gratuits et toute une armée de crève-la-faim marcha vers le parlement pour implorer la charité.

Le peuple sait que le désastre ne vint soudain que lorsque les républicains furent battus, et parce que le tarif Wilson-Gorman fut adopté.

VOLEURS A L'ŒUVRE

APRES AVOIR VISITE NASHUA ILS S'ETABLISSENT A LOWELL

Tout la police a reçu l'ordre de leur donner la chasse

La police de Lowell est sur le qui-vive et essaye d'mettre la main sur des voleurs de la pire espèce. Ils viennent d'arriver de Nashua. Ils ont fait des leurs dans deux magasins dans cette ville mais ils ont réussi à se soustraire aux recherches actives dont ils ont été l'objet.

Dernièrement l'établissement de Bushard & Co., et celui de Friend Bros ont été visités par des malfaiteurs et on croit que ce sont les mêmes voleurs ou quelques-uns qui appartient à la même bande.

PHILARMONICAL ORCHESTRA

Il y aura réunion des membres du Philarmonical Orchestra, dimanche après-midi à 2h. 30, en la Pilgrim Hall. Tous devront être présents.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de feu H. Bélanger sera chanté demain matin à 8 heures à St-Joseph. Parents et amis sont invités à y assister.

ANCIEN LOWELLOIS NOYE

CINQUANTE DOLLARS DE RECOMPENSE A CELUI QUI TROUVERA SON CORPS

Malgré les recherches les plus actives on n'a pu encore rien découvrir.

ANNONCE.

PROTECTION

Comment elle affecte les intérets commerciaux de la Nouvelle-Angleterre

LE MASSACHUSETTS PIRE QUE TOUT AUTRE ETAT

Quelques avis aux travailleurs sur la manière de voter

La protection, d'après le sens économique, est un mot dont on a tant abusé et que l'on a tant maltraité depuis peu, qu'il ne signifie plus maintenant qu'un haut taux sur le tarif sur des objets que le peuple achète. Ce mot a si bien servi les vues des hommes qui se servent de la machine gouvernementale pour s'enrichir aux dépends du public et ce depuis tant d'années, qu'ils en réclament le monopole et refusent d'admette qu'aucune protection ne peut exister, excepté sous forme de taxe. Ces intéressés tiennent le marché local dans leurs serres et à leurs prix fantaisistes, et chaque fois que le consommateur essaye de se protéger ils lui disent de se tenir coi et de laisser faire les choses; qu'il met la protection en danger.

Or avec des hommes de cette trempe qui ont fait payer au peuple plus d'un million de dollars en droits sur le charbon mou, l'an dernier, et ont mis le prix de l'anthracite à $18 la tonne. C'est cette classe d'individus qui ont mis un droit de $2 par mille sur le bois dont les maisons du peuple sont faites, quand il n'y a pas assez de bois dans ce pays pour fournir à la demande naturelle; qui mettent un droit de près de 50 p. c. ($2,295,872) sur les végétaux ordinaires que le peuple a importé pour mettre sur la table, l'an dernier, et 35 p. c. ($1,217,409) sur les provisions et quatre-vingt-onze par cent ($15,548,240) sur les lainages. Ce sont ces hommes que les sénateurs des Etats-Unis servent quand ils résistent aux demandes des hommes d'affaires de la Nouvelle-Angleterre qui demandent du matériel qui leur donne condition et un plus vaste marché pour écouler les marchandises.

Les prix du charbon, du fer, du bois et des provisions ont atteint une telle élévation que la construction est en plusieurs occasions arrêtée, et les familles mêmes riches, sont forcées de pratiquer l'économie sur des objets aussi nécessaires que la nourriture, pendant que le pauvre a souffert; quoiqu'il en soit toutes les requêtes du peuple pour se protéger contre de semblables conditions, soit au moyen d'un simple traité de réciprocité (comme par exemple avec le Canada) ou par une législation directe, est désapprouvée par des dictateurs politiques qui commandent de ne pas toucher au tarif, sans que la "protection" en souffrirait.

La moyenne des voteurs comprend très rapidement la nature de la brique d'or dont on s'est servie à leur détriment et ils feraient les questions politiques. Plus l'électeur étudiera, plus il se convaincra que les hommes dont le devoir est de représenter la Nouvelle-Angleterre dans le service des Etats-Unis, cherchent plus les intérêts communs personnels que le bien-être de la Nouvelle-Angleterre, et sont près en tout temps à sacrifier la Nouvelle-Angleterre à la demande des grands intérêts monétaires, et parce que le gouvernement de Washington a donné l'ordre de s'en tenir au tarif. Ils n'acceptent aucunes suggestions de leurs commettants lorsque cela contrarie leurs vœux personnels. Ils disent tout simplement que la législature qui les a élus a le droit de leur dicter la marche à suivre.

Le peuple de la Nouvelle-Angleterre demande maintenant ce sont des hommes d'Etat qui s'étudieront à promouvoir les intérêts de la Nouvelle-Angleterre, qui placeront les affaires au-dessus des considérations de parti et qui s'efforceront de résoudre le grave problème commercial que des changements de conditions ont amené.

EMBARRAS FINANCIERS

LA MAISON H. B. SHATTUCK & SON A UN PASSIF DE $500,000

Ses avocats croient pouvoir éviter la banqueroute à ses clients

La maison H. B. Shattuck & Son, de cette-ville, l'un des plus vieux établissements de quincaillerie de la Nouvelle-Angleterre, après une existence de plus de 60 ans, est profondément dans des embarras financiers.

Le passif de la compagnie est de $500,000, mais les avocats Borie & Corbett, qui représentent MM. H. B. Shattuck & Son espèrent pouvoir faire un arrangement par lequel on éviterà la banqueroute.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

COUR DE POLICE

LES VENDEURS DE HOP BEER N'ONT QU'A SE BIEN TENIR

Plusieurs ivrognes en cour cet avant-midi

Fred Brière, âgé de 27 ans, de cette ville, qui en octobre de l'an dernier, est accusé d'avoir volé $150 dans un magasin de l'avenue Lakeview, a été arrêté par l'inspecteur Walsh et le policeman Duncan,hier après-midi! Depuis un an la police ne savait pas ce qui était advenu du prévenu. Elle n'a appris que tout dernièrement un réapparition à Lowell, et le vieux mandat a été sorti des tiroirs du poste. Il a été arrêté à la résidence de sa mère rue Seventh.

Pendant que M. Arthur Lacombe était à mesurer du vinaigre à l'arrière de son magasin, il paraîtrait que Brière a soulagé le tiroir de la somme qui s'y trouvait.

Il a comparu ce matin et a été condamné à subir son procès en cour criminelle. Il a été admis à caution moyennant $600.

John J. Dobson, ivrognerie, $6; Ernest Sponcey, ivrognerie, $6; Amédée Smith, accusé d'avoir été trouvé en possession de bière contenant plus de 1 p. c. d'alcool, a plaidé non coupable et subira son procès samedi; Frank Murphy, même accusation, subira son procès vendredi; Napoléon Gauthier, même accusation, a été condamné à $50; Wm. Flestrin, même accusation, condamné à $50; James Clifton, même accusation, aura son procès samedi.

Mieki Bryda, accusé d'avoir pris la poudre d'escampette avec $80 appartenant à une sienne compatriote, comparaîtra le 30 du mois courant.

Thomas D'Amour, ivrognerie, $6.; Marguerite B. Keely, $2.; Chs. McDermott, $2; Wallace Soughton, $2; Michael Moran, $2.

L'AFFAIRE DES INDIENS

Stockholm,Suède, Qué., 27 — L'hon. juge Taschereau a refusé samedi matin d'accorder la requête pour bref d'habeas corpus dans l'affaire de l'Indien Ignace Kenistenose.

L'accusé devra donc rester en prison jusqu'au procès.

Mtre Markey, l'avocat du prisonnier, a l'intention d'en appeler de la décision du juge Taschereau.

Mtre Lajoie a dit à Ignace Kenistenose qu'il voulait parler à sa femme et à son client. Il avait immédiatement remis en liberté.

La cause va donc être portée devant la cour du banc du roi.

MORT SUBITE

UN PAUVRE HOMME TOMBE MORT DANS LA RUE

Un pauvre homme, dont on ne connaît pas encore le nom, est tombé mort dans la rue Merrimack, vis-à-vis le No 466, vers 10h. 30 ce matin.

Le malheureux était âgé d'environ 60 ans. Il a été transporté à la morgue de Dugas & Lemay.

LES PETITES PILULES IMPERIALES sont le plus petit remède connu. Elles agissent de la manière la plus parfaite et guérissent la pire constipation. Elles sont recommandées par les médecins et prises par les gens les plus délicats. Elles ne causent aucune douleur ni malaise. Prix 25 sous la bouteille. Pharmacie Lamothe, 466 rue Merrimack.

VOLEURS AUDACIEUX

Des bijoux ont été volés, à bonne heure dimanche matin, à la résidence de Mme Hélène G. Coburn à Andover. Le vol a été commis par deux hommes masqués. Ils se sont emparé d'une montre d'or et de deux épingleries. Ils ont presque tourné la maison sens dessus-dessous.

La police de Lowell a été avertie et fera des recherches.

IL NE MOURRA PAS

Thomas L. Sargent, l'ouvrier de la Telephone Company, qui s'est fracturé le crâne en tombant en bas d'un poteau devant le bureau de poste samedi matin, prend un peu mieux à l'hôpital Emergency. Il est presque certain maintenant qu'il en reviendra.

NOTES PERSONNELLES

M. J. A. Carignan, récemment arrivé de Montréal, est l'hôte du Dr H. Lagacé. M. Carignan a l'intention de s'établir parmi nous comme professeur de français et d'élocution. Nos

Expression compétitive les gens qui ont le meilleur remède du monde, la Sarsaparilla d'Ayer's. Prenez les pilules d'Ayer's pour la constipation et l'état bilieux.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET JEUDI; PLUS CHAUD CE SOIR; VENTS FRAIS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 28 OCTOBRE 1903. NO. 191.

DIAZ AU BLANC

Un ancien forçat décharge son révolver dans sa direction

Le président n'est heureusement pas atteint par les balles

Guanajuato, Mexique, 28 — Une grande excitation a régné hier ici à la suite d'un attentat à la vie du président Diaz qui était l'invité du gouvernement d'Etat, pendant les fêtes. Le président et sa suite passaient devant le Cantagor Garden dans un tramway lorsqu'un homme, Ellis Toscano, s'approcha du tramway en criant et tira cinq balles. Les coups ne portèrent pas.

Pablo Escandon, un aide-de-camp du président, sauta en bas du tramway et saisit l'homme, lui arrachant son pistolet des mains. La police transporta Toscano à la prison. Le prévenu a un dossier criminel. Il vient de sortir de la prison Greandiaz où il avait servi un terme pour homicide. On fera une enquête investigée. Le président est resté calme et la foule était débordante de joie de voir qu'il n'a pas été atteint.

La triste carrière de Toscano donne crédit à la rumeur qu'il voulait assassiner le président Diaz.

FEU A L'ILE MANHATTAN

UNE VINGTAINE DE MAISONS DETRUITES PAR LES FLAMMES

Le propriétaire d'un hôtel a failli périr dans l'incendie

New York, 28 — Vingt maisons comprenant des magasins et des résidences privées ont été détruites par un incendie, hier soir à Manhattan. La section détruite par le feu est un centre commercial, toutes les constructions étaient en bois. L'hôtel du Kings Bridge y a tout passé, le propriétaire et sa famille s'étant échappés juste en temps pour sauver leur vie.

Les pertes sont estimées à peu près $150,000.

ANNIVERSAIRE DU PRESIDENT

M. Roosevelt avait hier quarante-cinq ans

Washington, 28 — Hier, le président Roosevelt a célébré son 45ième anniversaire de naissance. Il reçut beaucoup de félicitations de toutes les parties du pays. Des centaines de télégrammes et de lettres de félicitations furent reçus à la Maison Blanche. L'appartement privé du président était rempli de fleurs.

De bonne heure, un comité représentant le Hungarian Republican Club de New York, dont le président est un membre honoraire, est venu lui présenter les bons souhaits du club et pour le féliciter sur le jour de sa naissance.

MIS EN ACCUSATION

Portland, Ore., 28 — Le juré des Etats-Unis, hier, a trouvé matière à procès contre trois personnes accusées de faux en rapport avec la concession des terres publiques dans les districts du sud de l'Oregon. Les personnes mises en accusation sont : Mlle Mary L. Ware, Horace G. McKinley et L. A. D. Porter.

Les accusations spécifiques sont que ces trois personnes ont falsifié les signatures de personnes pour des demandes de lots à bâtir. Mlle Ware était le commissaire des terres des Etats-Unis à Eugene, mais fut remyrée par le juge du district des Etats-Unis. Belinger, sous accusation de fraude. M. Kinley et Puter ont eu de grandes terres à bois par fraudes avec la connivance de Mlle Waer.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

NEUF ANS DE PRISON

Gulesia reçoit son châtiment pour tentative de meurtre

Boston, 28 — Samuel Gulesia, âgé de 19 ans, a été condamné à pas moins que neuf ans de prison, pour avoir tenté de tuer Peter Kueghian, le 2 juillet dernier près de la station sur la rue Dudley du Boston Elevated.

Gulesian et Kureghian sont membres de sociétés arméniennes rivales et c'est pour cette cause que les deux hommes se sont battus. Ces sociétés, dit-on, sont les mêmes que les organisations rivales en Arménie.

TROUBLES A BILBAO

PLUS DE 40,000 OUVRIERS SONT EN GREVE

La cavalerie obligée de protéger les propriétés

Bilbao, Espagne, 28—Tous les mêtiers se sont joints à la grève générale, ce qui fait que 40,000 hommes sont sans travail.

Les tramways ne marchent plus et la circulation des trains est aussi arrêté. La cavalerie protège les constructions de la compagnie du gaz contre les grévistes, qui essayent d'arrêter les travailleurs. Ils ont lancé des pierres sur les voitures couvertes qui sont apparues sur les rues en criant: "Mort aux bourgeois!" et "A bas les tyrans!" La foule a attaqué la police et des coups de feu furent tirés des deux côtés. Plusieurs personnes furent blessées.

Les manufactures appartenant à des étrangers ont arboré leur drapeau. Les grévistes empêchent le chargement des navires. Les boutiques sont fermées et les journaux ne paraissent plus. Des troupes arrivent des autres villes.

ENCORE DES DOUKHOBORS

UNE BAGARRE DANS LAQUELLE TROIS SONT TUES

Un autre est aussi fatalement blessé

Chicago, 28—Une dépêche à la Tribune de Winnipeg, Man., dit:

"La nouvelle a été reçue ici qu'une bataille avait eu lieu dans la colonie des Doukhobors au nord du lac Swan et dans laquelle trois personnes ont été tuées et une autre blessée fatalement. Peter Vergin, leur christ, est parti en visite à la colonie Yorkton. Avant de s'y rendre, il dit à ses disciples qui l'écoutaient, de suivre ses instructions pendant son absence et de n'écouter aucun autre missionnaire qui viendrait les visiter.

Pendant une journée tout alla bien mais survint un ministre méthodiste nommé Perkins qui leur prêcha.

La communauté s'est alors divisée et quelques hommes partirent à la recherche de Peter Vergin, leur "chef et christ."

Les autres soutinrent les en empêcher, et une bataille s'ensuivit.

JENKINS CHAMPION

Pittsburg, Penn., 28 — Une lutte à bras le corps pour le championnat du monde a eu lieu hier soir, au Vieil hôtel de ville entre Tom Jenkins, de Cleveland, Ohio, et Dan McLeod, champion canadien. Jenkins l'a remporté ayant renversé son adversaire deux fois.

GROSSE RUMEUR

M. Henri Bourassa deviendrait premier ministre à Quebec

Il succéderait à M. Parent qui serait nommé commissaire des chemins de fer

Montréal, 28 — La Patrie d'hier contenait l'entrefilet suivant:

M. Parent s'en va!

Telle est la déclaration que faisait hier un homme qui a occupé une haute situation politique et qui conserve dans le parti libéral provincial et fédéral des relations intimes.

Le premier ministre, continuait-il, commence à trouver la situation intenable, les chefs du parti libéral aussi. Dans tous les milieux ministériels on répète que M. Parent est en train de pouiter, et son propre cabinet, et, par contrecoup, le cabinet d'Ottawa.

La situation ne peut durer. Il faut que M. Parent s'en aille, et la crise devra se dénouer sans tôt—dans les trois ou quatre prochaines semaines—car il faut que le nouveau premier ministre ait le temps de préparer sa session.

D'ailleurs, on dit que M. Parent lui-même est disposé à s'en aller. Il a obtenu à peu près tout ce qu'il voulait pour le pont, il reste maire de Québec, on le nommerait membre de la Commission des Chemins de fer, avec un fort traitement—et il serait le plus heureux des hommes.

Ceux qui l'entourent prétendent qu'il prépare déjà sa sortie et renvoie au mois prochain, pour son successeur, tout ce qui pourrait l'ennuyer.

Mais qui le remplacerait? C'est là que le problème devient intéressant. M. Turgeon, M. Gouin, M. Archambault se croient des droits premiers et M. Turgeon, M. Gouin, M. Archambault se croient des droits premiers et M. Turgeon, leur chef, est parti en visite à la colonie Yorkton. Avant de s'y rendre, il dit à ses disciples qui l'écoutaient, de suivre ses instructions pendant son absence et de n'écouter aucun autre missionnaire qui viendrait les visiter.

Pendant une journée tout alla bien mais survint un ministre méthodiste nommé Perkins qui leur prêcha.

La communauté s'est alors divisée et quelques hommes partirent à la recherche de Peter Vergin, leur "chef et christ."

Les autres soutinrent les en empêcher, et une bataille s'ensuivit.

JENKINS CHAMPION

Pittsburg, Penn., 28 — Une lutte à bras le corps pour le championnat du monde a eu lieu hier soir, au Vieil hôtel de ville entre Tom Jenkins, de Cleveland, Ohio, et Dan McLeod, champion canadien. Jenkins l'a remporté ayant renversé son adversaire deux fois.

Venez faire Regler votre Montre

à notre magasin où obtient un rasoir chemin gratis — nous sommes toujours à votre disposition que vous ayez un non l'intention d'acheter, vous êtes les bienvenus.

Nous avons l'assortiment le mieux choisi en l'expérience de bien des années.

☞ Venez nous voir et nous pourvoirons à vos besoins.

Frank Ricard

BIJOUTIER

646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co.

Couvertures en Coton Ouaté

Grises ou Blanches, avec bordures de couleurs

50c et 59c la paire

Les plus grandes grandeurs,en blanches, grises et cannelles, bonne qualité épaisses, douces et durables, valeur ordinaire de $1.00

79c la paire

Couvertures en Laine, Sujettes à de légères imperfections

BLANCHES

Qualité de $2.50 pour $1.43 la paire. Qualité de $4.00 pour $2.48

GRISES

Grandeur extra. Qualité de $3.50 pour $1.97 la paire

Qualité de $4.00 pour $2.48 la paire

SPECIAL—Un lot de belles Couvertures à grandes parfaites $2.79 la paire valeur de $4.00 que nous offrons comme annonce

☞ Nous avons aussi une excellente ligne d'EDREDONS a 69c, $1.00, $1.25 et $1.50.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

O'Donnell & Gilbride Co.

Notre Exposition Annuelle

Et Vente De

Jolies Fourrures

Commnce Jeudi Matin

Suivant notre habitude nous avons fait les arrangements avec notre manufacturier de New York, pour l'achat de son assortiment complet.

D'Habits en Fourrures Prets a Porter

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI

de cette semaine pour une exposition et une vente, et nous vous promettons d'avance que notre étalage sera le meilleur qui n'a jamais été montré dans la ville de Lowell. Nou prendrons des commandes pour en faire sur mesures spéciales.

Manteaux Seal Skin, Manteaux Mouton de Perse, Manteaux Near Seal et Astracan

Nous livrerons aussi aux prix des manufacturiers des manchons et tours de cou en Zibeline, Renard, Renard Isabella, Loutre, Ermine, Ecureuil et plusieurs autres grandes qualités de fourrures.

Nous vous invitons cordialement à nous rendre visite durant la semaine et nous garantissons que les acheteurs à cette vente s'épargneront le profit du détailleurs sur achats.

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

TAMPONNEMENT

Sept cantonniers se font tuer dans un accident à Palisade, Nevada

Sacramento, 28 — On vient d'apprendre que la deuxième section d'un train de voyageurs en destination de

l'est a frappé un train d'ouvriers à Palisade, Nevada, sur le Central Pacific et que sept cantonniers se sont fait tuer et plusieurs voyageurs blessés. Le mécanicien et le chauffeur du train de voyageurs ont aussi été blessés.

Sante Le sang riche et pur donne une nouvelle vie à toutes les parties du corps. Vous devenez vigoureux plus fort et rafraîchi. C'est justement ce que vous fera la Salsaparille d'Ayer's. Prenez les pilules d'Ayer's pour la constipation et l'état bilieux.

J. C. Ayer Co. Lowell, Mass.

ANNONCE.

PROGRAMME
DES
DEMOCRATES DU MASSACHUSETTS POUR 1903

Nous confessons de nouveau les principes de démocratie qui sont éternels et immuables et qui ne varient que dans l'application et l'expression suivant que les besoins et les dangers du pays le demandent. Le parti démocratique, qui est encore le représentant du peuple contre le privilège, le défenseur de l'homme dans sa lutte contre le dollar, combattre l'oligarchie du trust comme il a combattu l'oligarchie politique avec Jefferson.

Le parti républicain, qui fut le parti de Lincoln, a abandonné la foi de ses fondateurs et violé ses principes; le parti démocratique reste fidèle à lui-même, fidèle à ses croyances.

Premièrement, nous posons la question: ces lois contre monopoles & mettre entre les mains du peuple, ou la vie de vingt millions d'habitants? laissera-t-on subsister ces lois qui permettent à ceux qui contrôlent les chemins de fer de contrôler les mines, de contrôler les banques, de contrôler le trésor, de contrôler et les nécessités et le gouvernement du peuple? Le trust — monopole fait par la loi — s'entraîne derrière le tarif protectionniste, se vote des subsides, établit des taux spéciaux, pille notre population d'une main, taxille que de l'autre il s'empare du marché étranger, y vend à bon marché pour vendre plus cher ici. Nous flétrissons l'hypocrisie de ce parti qui affectant le mal, trouve le remède dans un amendement à la constitution qu'il n'a jamais eu l'intention de soumettre; qui crée un grand bureau d'Etat pour faire une enquête et qui ne fait pas d'enquête; qui rapporte à l'ordre son président qui menace de les compromettre. Nous méprisons cette hypocrisie qui fait prêcher que le populisme en mettant à la disposition de certaines banques favorables l'argent du trésor, qui veut une répartition sur des emprunts obtenus par des obligations municipales désignées pour favoriser les exigences politiques ou au caprice du secrétaire du trésor qui établit la loi pour favoriser les spéculateurs de Wall Street. Nous méprisons cette hypocrisie qui, dans le programme de la Pennsylvanie, condamne le trust du charbon, tandis que Quay refuse de faire mettre en vigueur la constitution qui défend aux chemins de fer du contrôler les mines. Et nous sommes établis au comité de "grefte" où les congressmen vendent de tout à leur gouvernement, à partir des cents jusqu'aux pierres tombales, où l'on ne sent faire les améliorations voulues dans le département des postes, tel que pour la livraison de paquets parce que l'argent a été volé dans les fraudes du département on gaspille par les taux excessifs de chemins de fer, où l'on refuse par crainte aux terre aux Indiens pour le compte du trust du bœuf et des bestiaux, où la commission Dawes n'est qu'une agence d'expédition où les colonisateurs & main-d'œuvre vers les cités pour l'industrie est employé en deçà au lieu du sucre de betteraves ou en dans en terres aux sénateurs et à leurs fils. Nous démasquons une législature inspirée par des trusts dont le but principal est de compter sur le commerce entre Etats et nous demandons l'admission en franchise des articles contrôlés par le trust des articles nécessaires pour la bâtisse et des nécessités de la vie.

Nous condamnons la politique de [illegible] et impérialisme, non satisfaits de [illegible] qui ne [illegible] des [illegible] qui [illegible] depuis des années, [illegible] à [illegible] une [illegible] sans [illegible] changement de parti [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
423 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 28 Oct. 1903.

Tous les Schwab n'ont pas eu le talent de s'amasser des millions.

Les blessures se vendent $10 à Nashua. Gare à nous si les politiciens canadiens s'emparent de la chose.

Le président Diaz s'est montré à la hauteur de sa position hier. Il a échappé le feu d'un assassin sans broncher.

L'honorable John D. Long a l'insigne honneur de célébrer son anniversaire de naissance le même jour que le président Roosevelt. Il avait hier 65 ans.

Le New York World faisait hier la remarque bien judicieuse que le tunnel de New York, comme toutes les autres grandes entreprises, se parachevait au prix des vies humaines autant que d'argent.

Les Doukhobors vont encore commencer à causer des ennuis au gouvernement canadien. Ces malheureux qui ne veulent pas de la guerre contre une nation étrangère s'entre tuent tout comme des chrétiens.

Le président Roosevelt avait hier 45 ans. Tous les habitants du pays souhaitent de le voir atteindre le double de cet âge, pour le plus grand bien du peuple qu'il gouverne avec tant de justice et de bon jugement depuis deux ans.

Avec quelle facilité le gouverneur Bates a réduit à néant les prétendues accusations de son adversaire. Celui-ci lui reprochait d'avoir voté des crédits pour plusieurs années à l'avance, il lui prouve qu'il a réalisé par là une économie de $2,000,000 et ainsi de suite.

Un hôpital isolé, des bains publics, des rues à paver, des lumières à poser, un poste de pompier à construire: telles sont les améliorations que demande faire dans notre ville le prochain conseil. Que les citoyens pesent bien les licences et les échevins et conseillers seront en mesure de pouvoir faire la route.

La municipalité de Billerica acceptera forcément les poudrières. La loi l'y oblige et les selectmen s'y conformeront. A propos, voyez-vous la différence d'attitude entre les selectmen de cette municipalité et celle de Tyngsborough qui, sans consulter l'avocat de la cité, prend les devants et ordonne à la United States Cartridge de détruire sa cartoucherie de la rue Andrews.

La rumeur à laquelle "La Patrie" d'hier donnait cours est peut-être sans fondement, et nous le disons sans crainte de vexer le confrère, mais, avec la majorité des habitants de la province de Québec, nous en sommes sûr, nous souhaitons de tout notre cœur qu'elle soit vraie. M. Henri Bourassa, dont la carrière est sans tache, dont la réputation d'honnêteté et de droiture est inattaquable, qui s'est formé par des études sérieuses à la fois pratiques et saintes et élevées, serait un ministre d'une grande valeur pour la province de Québec, nous en sommes convaincu, et nous ne serions pas étonné que, dans un avenir plus ou moins éloigné, il ne devienne premier ministre du Canada.

Avec quelle facilité le gouvernement Bates a réduit à néant les prétendues accusations de son adversaire. Celui-ci lui reprochait d'avoir voté des crédits pour plusieurs années à l'avance, il lui prouve qu'il a réalisé par là une économie de $2,000,000 et ainsi de suite.

Un hôpital isolé, des bains publics, des rues à paver, des lumières à poser, un poste de pompier à construire: telles sont les améliorations que demandra faire dans notre ville le prochain conseil. Que les citoyens pesent bien les licences et les échevins et conseillers seront en mesure de pouvoir faire la route.

La municipalité de Billerica acceptera forcément les poudrières. La loi l'y oblige et les selectmen s'y conformeront. A propos, voyez-vous la différence d'attitude entre les selectmen de cette municipalité et celle de Tyngsborough qui, sans consulter l'avocat de la cité, prend les devants et ordonne à la United States Cartridge de détruire sa cartoucherie de la rue Andrews.

La rumeur à laquelle "La Patrie" d'hier donnait cours est peut-être sans fondement, et nous le disons sans crainte de vexer le confrère, mais, avec la majorité des habitants de la province de Québec, nous en sommes sûr, nous souhaitons de tout notre cœur qu'elle soit vraie. M. Henri Bourassa, dont la carrière est sans tache, dont la réputation d'honnêteté et de droiture est inattaquable, qui s'est formé par des études sérieuses à la fois pratiques et saintes et élevées, serait un ministre d'une grande valeur pour la province de Québec, nous en sommes convaincu, et nous ne serions pas étonné que, dans un avenir plus ou moins éloigné, il ne devienne premier ministre du Canada.

Le président Roosevelt avait hier 45 ans. Tous les habitants du pays souhaitent de le voir atteindre le double de cet âge, pour le plus grand bien du peuple qu'il gouverne avec tant de justice et de bon jugement depuis deux ans.

Les Doukhobors vont encore commencer à causer des ennuis au gouvernement canadien. Ces malheureux qui ne veulent pas de la guerre contre une nation étrangère s'entre tuent tout comme des chrétiens.

Le New York World faisait hier la remarque bien judicieuse que le tunnel de New York, comme toutes les autres grandes entreprises, se parachevait au prix des vies humaines autant que d'argent.

L'honorable John D. Long a l'insigne honneur de célébrer son anniversaire de naissance le même jour que le président Roosevelt. Il avait hier 65 ans.

La rumeur à laquelle "La Patrie" d'hier donnait cours est peut-être sans fondement, et nous le disons sans crainte de vexer le confrère, mais, avec la majorité des habitants de la province de Québec, nous en sommes sûr, nous souhaitons de tout notre cœur qu'elle soit vraie. M. Henri Bourassa, dont la carrière est sans tache, dont la réputation d'honnêteté et de droiture est inattaquable, qui s'est formé par des études sérieuses à la fois pratiques et saintes et élevées, serait un ministre d'une grande valeur pour la province de Québec, nous en sommes convaincu, et nous ne serions pas étonné que, dans un avenir plus ou moins éloigné, il ne devienne premier ministre du Canada.

Avec quelle facilité le gouvernement Bates a réduit à néant les prétendues accusations de son adversaire. Celui-ci lui reprochait d'avoir voté des crédits pour plusieurs années à l'avance, il lui prouve qu'il a réalisé par là une économie de $2,000,000 et ainsi de suite.

Un hôpital isolé, des bains publics, des rues à paver, des lumières à poser, un poste de pompier à construire: telles sont les améliorations que demandra faire dans notre ville le prochain conseil. Que les citoyens pesent bien les licences et les échevins et conseillers seront en mesure de pouvoir faire la route.

La municipalité de Billerica acceptera forcément les poudrières. La loi l'y oblige et les selectmen s'y conformeront. A propos, voyez-vous la différence d'attitude entre les selectmen de cette municipalité et celle de Tyngsborough qui, sans consulter l'avocat de la cité, prend les devants et ordonne à la United States Cartridge de détruire sa cartoucherie de la rue Andrews.

La rumeur à laquelle "La Patrie" d'hier donnait cours est peut-être sans fondement, et nous le disons sans crainte de vexer le confrère, mais, avec la majorité des habitants de la province de Québec, nous en sommes sûr, nous souhaitons de tout notre cœur qu'elle soit vraie. M. Henri Bourassa, dont la carrière est sans tache, dont la réputation d'honnêteté et de droiture est inattaquable, qui s'est formé par des études sérieuses à la fois pratiques et saintes et élevées, serait un ministre d'une grande valeur pour la province de Québec, nous en sommes convaincu, et nous ne serions pas étonné que, dans un avenir plus ou moins éloigné, il ne devienne premier ministre du Canada.

Le président Roosevelt avait hier 45 ans. Tous les habitants du pays souhaitent de le voir atteindre le double de cet âge, pour le plus grand bien du peuple qu'il gouverne avec tant de justice et de bon jugement depuis deux ans.

Les Doukhobors vont encore commencer à causer des ennuis au gouvernement canadien. Ces malheureux qui ne veulent pas de la guerre contre une nation étrangère s'entre tuent tout comme des chrétiens.

Le New York World faisait hier la remarque bien judicieuse que le tunnel de New York, comme toutes les autres grandes entreprises, se parachevait au prix des vies humaines autant que d'argent.

L'honorable John D. Long a l'insigne honneur de célébrer son anniversaire de naissance le même jour que le président Roosevelt. Il avait hier 65 ans.

LE CRIME DE KENNEDY

Son complice a été condamné aujourd'hui à 10 ans de pénitencier

Boston, Mass., 28 — Le complice de Kennedy, James Bailey, comparaîtra aujourd'hui et l'on fera aussi le procès de Mme Bailey, la vieille mère de James Bailey, qui a fait le plan pour dérailler le train.

UN DRAME A LABELLE

La chose serait restée inconnue depuis le 13 octobre

Montréal, 28 — Le village de Labelle a été le 13 octobre dernier, le théâtre d'un prétendu drame qui est resté, jusqu'à ce jour, inconnu de la justice. Les personnages qui ont été mêlés à cette affaire mystérieuse sont des cultivateurs syriens.

Voici, du reste, ce qui a transpiré du drame, jusqu'à présent:

Jos. Kouri partait au commencement du mois pour aller vendre des marchandises dans le Nord. La chance aidant, il fit d'excellentes affaires. Un de ses compatriotes, paraît-il, prit ombrage de ses succès, et ne laissa pas passer d'occasion sans laisser percer sa mesquine jalousie.

Le soir du 13 octobre dernier, Jos. Kouri, si nous devons en croire la version de quelques-uns de ses amis, se rencontre avec son adversaire dans une maison habitée par des Syriens.

On parla affaires et peu à peu la discussion s'anima. On en vint promptement aux gros mots.

Tout à coup, alors que la dispute semblait avoir atteint son apogée, l'adversaire de Kouri tira un revolver de sa poche, et prompt comme l'éclair, il fit feu sur ce dernier.

La balle pénétra au-dessus de l'arcade sourcilière gauche et alla se loger dans l'œil droit. Ce dernier est considéré comme perdu. La balle n'est pas encore extraite. Le blessé souffre beaucoup, mais il a toute sa connaissance.

Kouri a déclaré qu'il avait été gardé huit jours dans la maison où il avait été tiré, par des amis. Comme il ne prenait pas de nouvelles de lui, on en était inspiré des craintes, on décida de le conduire à Montréal. Une chambre particulière fut retenue pour lui, à l'hôpital Notre-Dame. Les médecins avaient déclaré qu'il était une belle dame à la tête, se sont empressés d'informer la police du fait.

Les détectives Côté et Demers ont été chargés de retrouver le prétendu agresseur de Kouri.

Le magistrat Lafontaine, prié d'aller à l'hôpital Notre-Dame prendre la déposition de la victime, a déclaré qu'il ne pouvait y aller, vu que l'affaire était en dehors de sa juridiction.

Kouri est âgé de 30 ans et célibataire. Il demeurait No 11 rue St Dominique.

Son agresseur probable demeure à Labelle.

UNE AUTRE VERSION

Un reporter a rencontré M. David Kouri, frère de la victime de l'affaire avec le blessé à l'hôpital Notre-Dame.

Voici la version que la victime lui a donnée:

"J'étais chez notre compatriote Patoni. Après le souper, ce dernier prit un pistolet et fit tourner le baril. Je lui ai fait remarquer que deux des chambres du revolver contenaient des cartouches. Patoni ne le crut sans doute pas, car ayant fait quelques pas en arrière, et toujours en riant, il braqua l'arme sur moi et tira.

"Une détonation retentit et j'sentis attient d'une balle à la tête.

"Patoni se montra très affligé de son imprudence, et il m'a gardé à son chez lui, me prodiguant les meilleurs soins.

"Il n'existait aucun différend entre nous."

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

VICTIME DE L'INONDATION

New York, 28 — Rendu fou par la mort de sa femme et de ses enfants, noyés dans la récente inondation de Passaic, Kraus, fermier de Hackensack, est mort hier.

L'INATTENDU

Une femme croyait M. Hinge égaré sur mer

New York Cloak and Suit Co.

SPECIALITES EN

Manteaux, Costumes, Fourrures

Pour Dames et Demoiselles.

Costumes

Les prix réduits que nous avons marqués sur nos costumes ont eu leur effet. Ne tardez pas, mais faites votre choix dès maintenant. Un grand nombre de styles de choix qui vous surprendront. Laissez-nous vous montrer nos spécialités.

A $15.75—Costumes Blouse et sans collet, Jupe de 34 pcs de longueur, une jolie étoffe mélangée, doublés en taffetas. Costume de $20.00 pour $15.75. Demandez à les voir.

Manteaux pour Demoiselles

Nos offres en Manteaux pour demoiselles comprennent d'excellentes valeurs. Nouveaux styles d'automne en Zibeline, Beaver et autres, couleurs castor, tan, rouge, bleu marine

53.98. $4.98, $5.98 et $8.75.

Fourrures, Fourrures,

Nous faisons un étalage exceptionnel de Fourrures, un achat de bonne heure nous a permis de demander des prix qui ne peuvent se trouver ailleurs. Tours de cou, Boas Etoles, Collets, Boas, Manchons, etc. Nous les avons dans tous les goûts.

Special a $3.98—Un Tour de cou en Opossum gris, six queues, belle fourrure, valeur de $5.50. Examinez notre assortiment, ça vous intéressera.

Collerettes, $2.98, $3.98, $5.98 et audessus.

Jupes de sortie, Jupe et Corsages de toilette. Une ligne complète à des prix corrects, styles corrects, bonne qualité à de très bas prix.

12 RUE JOHN.

SENTENCE CONFIRMEE

Patrick n'a aucun droit aux millions de Rice

Albany, N. Y., 28 — La cour d'appel a décidé définitivement contre les prétentions d'Albert P. Patrick à la riche fortune du millionnaire défunt, William M. Rice, pour le meurtre duquel il a été sous sentence de mort à la prison de Sing Sing. La cour en est venue à la même décision que les cours inférieures. Le testament de M.Rice ne mentionne pas une seule fois Patrick. La fortune est estimée à quatre millions et va à l'institution pour l'avancement de la littérature, "Sciences et Arts", de Houston, Texas.

A LA COLOMBIE BRITANNIQUE

Victoria, 28 — D'après un rapport publié par un organe libéral, John Houston (conservateur) ayant refusé l'un des sièges vacants dans le cabinet, s'est allié à la protection du gouvernement. Harry Wright, autre conservateur, député de Ymir, le suit. Celui va mettre les partis égaux. On s'attend donc à une crise, dès que la Chambre sera convoquée. Il est juste d'ajouter que le Premier, McBride ne cette nouvelle.

EN SURETE

Raleigh, C. du N., 28 — Une dépêche spéciale de Beaufort, Caroline du Nord dit:

"Le steamer City of Everetts, venant de Pensacola, Floride, et se dirigeant vers le nord, au sujet duquel on entretenait de si grandes craintes, est arrivé à Cape Lookout. Les machines sont légèrement endommagées.

L'ESPAGNE ET L'ITALIE

Rome, 28 — Le roi Alphonse d'Espagne a cherché à connaître quelle attitude tiendrait le Vatican s'il visitait le roi d'Italie. La réponse fut si peu favorable que la visite a été abandonnée de crainte de froisser le sentiment catholique en Espagne.

VICTIME DE LA CONSOMPTION

LIVRE A 65 ANS

LEPINE & CIE

LES CHEMINS DE FER DU NORD-OUEST

Boston, Va., 28 — A la cour fédérale, le juge John Hannah, allan Crawford, a compris, accusé d'avoir fait dévaliser un train du Norfolk et Western, près de Grosshild, Va., en décembre dernier, et du meurtre du mécanicien Bailey, de Roanoke, qui a perdu la vie dans cet accident. Le jury a délibéré durant cinq minutes et a rendu un verdict de culpabilité de meurtre au premier degré. La sentence sera prononcée sous peu.

Le complice de Kennedy, James Bailey, comparaîtra aujourd'hui et l'on fera aussi le procès de Mme Bailey, la vieille mère de James Bailey, qui a fait le plan pour dérailler le train.

UN DRAME A LABELLE

La chose serait restée inconnue depuis le 13 octobre

Montréal, 28 — Le village de Labelle a été le 13 octobre dernier, le théâtre d'un prétendu drame qui est resté, jusqu'à ce jour, inconnu de la justice. Les personnages qui ont été mêlés à cette affaire mystérieuse sont des cultivateurs syriens.

Voici, du reste, ce qui a transpiré du drame, jusqu'à présent:

Jos. Kouri partait au commencement du mois pour aller vendre des marchandises dans le Nord. La chance aidant, il fit d'excellentes affaires. Un de ses compatriotes, paraît-il, prit ombrage de ses succès, et ne laissa pas passer d'occasion sans laisser percer sa mesquine jalousie.

Le soir du 13 octobre dernier, Jos. Kouri, si nous devons en croire la version de quelques-uns de ses amis, se rencontre avec son adversaire dans une maison habitée par des Syriens.

On parla affaires et peu à peu la discussion s'anima. On en vint promptement aux gros mots.

Tout à coup, alors que la dispute semblait avoir atteint son apogée, l'adversaire de Kouri tira un revolver de sa poche, et prompt comme l'éclair, il fit feu sur ce dernier.

La balle pénétra au-dessus de l'arcade sourcilière gauche et alla se loger dans l'œil droit. Ce dernier est considéré comme perdu. La balle n'est pas encore extraite. Le blessé souffre beaucoup, mais il a toute sa connaissance.

Kouri a déclaré qu'il avait été gardé huit jours dans la maison où il avait été tiré, par des amis. Comme il ne prenait pas de nouvelles de lui, on en était inspiré des craintes, on décida de le conduire à Montréal. Une chambre particulière fut retenue pour lui, à l'hôpital Notre-Dame. Les médecins avaient déclaré qu'il était une belle dame à la tête, se sont empressés d'informer la police du fait.

Les détectives Côté et Demers ont été chargés de retrouver le prétendu agresseur de Kouri.

Le magistrat Lafontaine, prié d'aller à l'hôpital Notre-Dame prendre la déposition de la victime, a déclaré qu'il ne pouvait y aller, vu que l'affaire était en dehors de sa juridiction.

Kouri est âgé de 30 ans et célibataire. Il demeurait No 11 rue St Dominique.

Son agresseur probable demeure à Labelle.

UNE AUTRE VERSION

Un reporter a rencontré M. David Kouri, frère de la victime de l'affaire avec le blessé à l'hôpital Notre-Dame.

Voici la version que la victime lui a donnée:

"J'étais chez notre compatriote Patoni. Après le souper, ce dernier prit un pistolet et fit tourner le baril. Je lui ai fait remarquer que deux des chambres du revolver contenaient des cartouches. Patoni ne le crut sans doute pas, car ayant fait quelques pas en arrière, et toujours en riant, il braqua l'arme sur moi et tira.

"Une détonation retentit et j'sentis attient d'une balle à la tête.

"Patoni se montra très affligé de son imprudence, et il m'a gardé à son chez lui, me prodiguant les meilleurs soins.

"Il n'existait aucun différend entre nous."

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

VICTIME DE L'INONDATION

New York, 28 — Rendu fou par la mort de sa femme et de ses enfants, noyés dans la récente inondation de Passaic, Kraus, fermier de Hackensack, est mort hier.

L'INATTENDU

Une femme croyait M. Hinge égaré sur mer

U N Fait!

Nous Avons La Tete Parce Que Nous Excellons

Sans l'appui que lui donne la supériorité des marchandises il n'y a pas de commerce qui pourrait croître comme le nôtre. Jour par jour, semaine par semaine l'accroissement augmente. Nous visons à ce succès par le grand soin que nous prenons à ce que nos marchandises et la méthode employée donnent pleine satisfaction là crédit ou pour du comptant —comme vous le préferez

Costumes de Demoiselles

Costumes de chévriotte Panne, devant blouse, avec longs gilets en cœur, collerettes à l'épaule, gal-loné soie autour de la collerettes en avant, jupe avec volant à sept remplis

$16.75

Costumes de Sortie pour Dames

Costumes de belle étoffe tout laine, gilet, à devant droit, remplis dans le dos et en avant, bonne bordure en satin, jupe avec remplis pour agrafer

$20.75

Gilets pour Enfants

Longs gilets pour enfants, faits en couveau drap "Zibeline" doublés, collerette, remplis en velours, garnis d'ornements de soie noire, les couleurs sont vert, brun, castor, bleu et rouge—4 à 14 ans, spécial à

$5.98

Montres de Dames

Montres de dames avec boîte gravée et nickelée, les derniers patrons garanties pour 20 ans. Mouvements Waltham ou Elgin.

$22.00

Caesar Misch
CASH OR CREDIT

220 rue Central. - - Lowell, Mass.

A. Strauss, Gérant.

LES PROCESSIONS DES MIDDLETON

Les Processions des Middleton sont remplies avec une attention toute exemplaire, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Dallaire, pharmaciens chimistes rue Merrimack.

VINGT FEMMES

Philadelphie, 28 — Les sept mines de la Philadelphia and Reading Coal & Iron Company du district Shamokin, occupant environ 1000 hommes et garçons, ont cessé les opérations samedi matin. A midi on le mandait de nouveau. Son patient faiblissait à vue d'œil, il expira à midi et demi.

Le docteur Houle croit que le choc a dû donner une maladie de cœur à M. Ethier. Le défunt laisse une femme et onze enfants, dont plusieurs nés au Canada et demeurant à Spencer depuis trois ans. Chq frères lui survivent: ce sont MM. Octave, Napoléon, Adélard, de Spencer, Eusèbe de Whitman et Thomas de Whitins.

M. Ethier est mort victime de la bonhomie canadienne toujours désireuse de prêter main forte à son voisin.

Il était membre de la société St-Jean-Baptiste. On dit que le constructeur, M. Soay, n'est nullement responsable légalement.

PAUVRE PETIT

Il a la tête défoncée par un tramway

Fitchburg, 28 — Wesley Bean, âgé de 7 ans, fils de Joseph Bean, domicilié 102 rue Blossom, a été frappé par le fillet d'un tramway de la Fitchburg et Leominster, à 4h. 55, lundi après-midi, et a eu le crâne fracturé.

Aux dernières nouvelles son état était grave et on ne s'attendait pas à ce qu'il survécut à sa blessure.

Le petit garçon jouait près du trottoir avec une enfant de son âge et a voulu traverser la rue au moment où le tramway arrivait. Il est tombé sur la voie et a été poussé par le filet jusqu'à ce que le mécanicien ait pu stopper.

A cet endroit, les rails sont à moins de 2 pieds du trottoir et laissent peu de marge. De plus, les poteaux et les arbres cachent la cause des tramways.

Le mécanicien Cronin dit qu'il a vu l'enfant partir pour traverser alors que son tram n'était qu'à 2 pieds de lui, et qui malgré le frein qui renversa le courant, il n'a pas pu stopper à temps.

Les journaux et le conducteur ont blâmé l'enfant qui a l'habitude de jouer sur les rails.

M. Bean est électricien et réside à Greenville, N. H. Il se trouvait à Mme Bean était à Leominster.

Les Prescriptions des Middleton sont remplies avec une attention toute exemplaire, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Dallaire, pharmaciens chimistes rue Merrimack.

VINGT FEMMES

Philadelphie, 28 — Les sept mines de la Philadelphia and Reading Coal & Iron Company du district Shamokin, occupant environ 1000 hommes et garçons, ont cessé les opérations samedi matin. A midi on le mandait de nouveau. Son patient faiblissait à vue d'œil, il expira à midi et demi.

Le docteur Houle croit que le choc a dû donner une maladie de cœur à M. Ethier. Le défunt laisse une femme et onze enfants, dont plusieurs nés au Canada et demeurant à Spencer depuis trois ans. Chq frères lui survivent: ce sont MM. Octave, Napoléon, Adélard, de Spencer, Eusèbe de Whitman et Thomas de Whitins.

M. Ethier est mort victime de la bonhomie canadienne toujours désireuse de prêter main forte à son voisin.

Il était membre de la société St-Jean-Baptiste. On dit que le constructeur, M. Soay, n'est nullement responsable légalement.

PAUVRE PETIT

Il a la tête défoncée par un tramway

Fitchburg, 28 — Wesley Bean, âgé de 7 ans, fils de Joseph Bean, domicilié 102 rue Blossom, a été frappé par le fillet d'un tramway de la Fitchburg et Leominster, à 4h. 55, lundi après-midi, et a eu le crâne fracturé.

Aux dernières nouvelles son état était grave et on ne s'attendait pas à ce qu'il survécut à sa blessure.

Le petit garçon jouait près du trottoir avec une enfant de son âge et a voulu traverser la rue au moment où le tramway arrivait. Il est tombé sur la voie et a été poussé par le filet jusqu'à ce que le mécanicien ait pu stopper.

A cet endroit, les rails sont à moins de 2 pieds du trottoir et laissent peu de marge. De plus, les poteaux et les arbres cachent la cause des tramways.

Le mécanicien Cronin dit qu'il a vu l'enfant partir pour traverser alors que son tram n'était qu'à 2 pieds de lui, et qui malgré le frein qui renversa le courant, il n'a pas pu stopper à temps.

Les journaux et le conducteur ont blâmé l'enfant qui a l'habitude de jouer sur les rails.

M. Bean est électricien et réside à Greenville, N. H. Il se trouvait à Mme Bean était à Leominster.

Les Prescriptions des Middleton sont remplies avec une attention toute exemplaire, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Dallaire, pharmaciens chimistes rue Merrimack.

Le Polo

(American League Polo.)

	Gagnées	Perdues	P.C.
Salem	3	0	1.000
Lynn	3	0	1.000
Woburn	1	0	1.000
Chelsea	0	2	.000
Lawrence	0	2	.000
Stoneham	0	2	.000

(Parties d'hier)

A Lynn—Lynn 11, Lawrence 4.
A Stoneham—Salem 4, Stoneham 3.

Samedi, les Salem et les Lynn se rencontreront. "Ça va être chaud."

Ce soir les Lynn joueront à Chelsea et les Stoneham joueront leur première partie à Woburn.

L'année prochaine, les Lowell Texils devraient avoir un club bien, car tous les joueurs y resteront.

Les Sophomores Technologie, de Boston, rencontreront les Lowell Textile aux Fair Grounds, samedi après-midi.

La Boxe

Andy Walsh et Matty Matthews rencontreront le mois prochain à 11 onces.

Que font les Lawrence High les Lowell High cette année.

Kent, ancien lion joueur des Lawrence High, est avec les Lowell Textile cette année. Il y jouera encore deux ans.

Samedi, les Salem et les Lynn se rencontreront. "Ça va être chaud."

Ce soir les Lynn joueront à Chelsea et les Stoneham joueront leur première partie à Woburn.

Le gérant Randall a engagé Bill Miller pour jouer avec les Chelsea, ce soir. Miller est un ancien joueur de ce club et renforcira le club.

Basketball

Jack O'Neil jouera avec les Haverhill dans la partie d'ouverture.

Sykes, le garde des Concord, est un commis-voyageur.

A la première partie jouée à Lowell il y aura une fanfare.

James Redmond, ancien gérant des Berkee, a abandonné totalement le basketball.

Bucky Lew dit qu'il croit que les frères Wood, de Portsmouth, sont assez forts pour jouer dans cette ligue.

Albie Allard est un peu trop grand mais il est capable de tenir son bout contre les autres joueurs. De plus Allard est un des meilleurs joueurs de tout le monde du basketball.

Le gérant Gray est certain qu'à la fin de la saison son club ne sera pas parmi les derniers. C'est un homme qui a trois ans d'expérience dans le basketball à Lowell et il a la certitude que ses joueurs sont des meilleurs de la ligne. Bien qu'il ne joue pas dans la partie il est capable de remplacer un bon joueur. Ses amis seront contents de voir ses idées se réaliser et lui fourniront leur assistance continuelle pour l'aider.

Le Football

Que font les Lawrence High les Lowell High cette année.

Kent, ancien lion joueur des Lawrence High, est avec les Lowell Textile cette année. Il y jouera encore deux ans.

L'année prochaine, les Lowell Texils devraient avoir un club bien, car tous les joueurs y resteront.

Les Sophomores Technologie, de Boston, rencontreront les Lowell Textile aux Fair Grounds, samedi après-midi.

Sykes, le garde des Concord, est un commis-voyageur.

A la première partie jouée à Lowell il y aura une fanfare.

James Redmond, ancien gérant des Berkee, a abandonné totalement le basketball.

Bucky Lew dit qu'il croit que les frères Wood, de Portsmouth, sont assez forts pour jouer dans cette ligue.

Albie Allard est un peu trop grand mais il est capable de tenir son bout contre les autres joueurs. De plus Allard est un des meilleurs joueurs de tout le monde du basketball.

Le gérant Gray est certain qu'à la fin de la saison son club ne sera pas parmi les derniers. C'est un homme qui a trois ans d'expérience dans le basketball à Lowell et il a la certitude que ses joueurs sont des meilleurs de la ligne. Bien qu'il ne joue pas dans la partie il est capable de remplacer un bon joueur. Ses amis seront contents de voir ses idées se réaliser et lui fourniront leur assistance continuelle pour l'aider.

Le Football

Que font les Lawrence High les Lowell High cette année.

Kent, ancien lion joueur des Lawrence High, est avec les Lowell Textile cette année. Il y jouera encore deux ans.

L'année prochaine, les Lowell Texils devraient avoir un club bien, car tous les joueurs y resteront.

Les Sophomores Technologie, de Boston, rencontreront les Lowell Textile aux Fair Grounds, samedi après-midi.

La Boxe

Andy Walsh et Matty Matthews rencontreront le mois prochain à 11 onces.

AVIS !

La vue est un organe très délicat, comprenant 860 différentes petites parties, il n'y a seulement que les grands opticiens qui peuvent traiter les différents cas de la vue, au No. 27 rue Bridge, vous y trouverez des spécialistes canadiens et anglais, dames et hommes gradués des meilleurs collèges d'optique du monde.

Ouvert le jour et le soir.

Langue expérience, dernières méthodes, machinalités supérieures aux anciennes pourquoi nous donnons les plus grands spécialistes de Lowell.

Vue Examinée Lunettes Fournies

27 RUE BRIDGE

'Les Caswells'

UN CINQUANTENAIRE

L'arrivée des frères de la doctrine chrétienne à Hull

Hull, 28 — Les anciens élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes ont fêté, dimanche, le 25e anniversaire de l'arrivée de cette congrégation à Hull. Le matin, à l'église Notre-Dame, une grand'messe spéciale a été chantée, à laquelle Mgr l'archevêque Duhamel a assisté. Il était accompagné des RR. PP. Dubant et Forget. Le R. P. G. Gauvreau, professeur de chimie à l'université d'Ottawa, ancien élève des Frères, a officié avec les RR. PP. Féat et Decelles, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Valiquette, supérieur de la paroisse, était le prêtre assistant. Dans le chœur on remarquait le R. P. Marc, directeur à Hull, et les Frères des maisons des deux villes. Les anciens directeurs n'avaient pu se rendre à cette fête. Les élèves du collège ont chanté une messe harmonisée. Le R. P. Lacoste, de l'université, a prêché sur l'enseignement catholique et Mgr Duhamel, sur le rôle de la congrégation des Frères. Il a félicité la ville de ne pas avoir persécuté cette institution pendant ce quart de siècle.

Dans l'après-midi devait avoir lieu la bénédiction d'une cloche pour le collège, cadeau des anciens élèves ; mais la cloche n'étant pas arrivée, on a procédé à la bénédiction d'une autre cloche, celle de la chapelle de Tétreauville, faubourg de Hull. Un Père Dominicain a prêché sur la mission de la cloche. Les parrains et marraines étaient M. le maire F. A. Gendron et Mme la mairesse; M. l'échevin et Mme Michaël Burns, M. le notaire et Mme N. Tétreau, M. et Mme A. Labelle, M. le notaire et Mme L. A. Labelle, M. le notaire Henry Desjardins et Mme sa mère, M. le Dr et Mme Poitevin, M. le Dr et Mme Archambault, M. le Dr et Mme Guimet, le Dr Paquet, M. et Mme B. Carrière, M. et Mme T. Saint-Jean. MM. I. Ducharme, Alex Laverdière, Elphège Boucher, Jos. Ibet, Hilaire Renaud, Jonathat Pilon, Ladger Genest, Jos Caron, Philias Charron, A. Bertrimume, Pat. Barnes, Jos. Lafrance, J. O. Laforce, Normand Tellier, Pierre Lanouvin, T. Maurice, Ile Durand, Josie Dionne, Nap. Lebianc, Pierre Lindlette, J. B. Lanoue (le ruisseau), Gédéon Lafond et Aimé Semmes. M. les Bonnets d'honneur étaient M. les Bonnets d'honneur étaient M. les Bonnets d'honneur étaient

Grande Assemblée Canadienne

DANS LA SALLE DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Vendredi Soir, 30 Octobre.

ALLEZ ENTENDRE

L'Hon. A. Archambault,

Lieutenant-Gouverneur du Rhode Island

ET AUTRES ORATEURS.

BILLERICA ACCEPTE

L'AVOCAT DE LA VILLE DIT QU'ELLE NE PEUT REFUSER L'HOSPITALITE AUX MAGASINS

La United States Cartridge Company a un endroit où mettre sa poudre en entrepôt

La United States Cartridge Company construira ses magasins de poudre à Billerica sans opposition légale de la part de la ville.

Il paraît que le juge T. A. Fisher, avocat légal de la ville, donnera avis aux selectmen de Billerica d'abandonner toute opposition. Il serait impossible d'obtenir une injonction, déclare le savant magistrat.

On sait que l'emplacement choisi est la propriété des membres de la United States Cartridge Company et qu'il est loin des maisons; de plus, c'est l'intention de la compagnie de construire sous terre et de rendre les magasins aussi peu dangereux que possible. D'après ces faits on croit que la ville de Billerica ne peut empêcher la United States Cartridge Company de construire ses magasins.

Les selectmen de Billerica, il y a quelques jours ont décidé de faire protéger leurs droits par une demande légale et avaient donné à leur avocat instruction d'étudier la loi à ce sujet. Maintenant il ne leur reste plus qu'à accepter la construction de ces édifices et d'en recevoir les taxes dont s'augmentera d'autant le trésor municipal.

J'attes-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LA COLONISATION

M. DAMASE GAUTHIER OBTIENT UN BEAU SUCCES HIER

A l'entendre parler il n'y aurait rien de plus beau que la vie du colon

Hier M. Damase Gauthier, notaire et agent de colonisation du gouvernement canadien, avait convié notre population à la salle Vincent, en lui promettant une instructive conférence sur les richesses du Canada, de son avenir et sur les facilités en fait de colonisation.

Un grand nombre de personnes avait répondu à l'appel du brillant conférencier et leur attente ne fut pas déçue.

M. Gauthier a parlé durant plus d'une heure. Il a, pour ainsi dire, fait dérouler les plus beaux panoramas que font du pays natal l'un des plus pittoresques.

Il en a fait admirer la richesse, les avantages offerts, mais, sans cependant s'attacher à aucune contrée en particulier.

Il a dit qu'il avait de la place pour tous et pour tous les goûts. Le conférencier a raconté en des termes choisis et pathétiques les débuts des colons de l'ancien régime, et à fait un heureux rapprochement entre la relativement facile de nos jours et celle d'alors où il fallait faire dans la forêt vierge de la cognée son épaule pour ainsi dire à la conquête du sombre que sont les vis des chênes gigantesques.

CHEZ NOS EDILES

LA LISTE DES OFFICIERS DE SIX CINQ PIQUÉS PAR LE MAIRE SE SOUPTSE

UN MALHEUR

M. LEBLIC CROYANT BOIRE DE L'EAU BUT DE L'ALCOOL MY LAUDANUM

Mandant des réparations pour rues, trottoirs, etc., soient renvoyées aux membres de prochain conseil.

M. Derby dit que ces travaux ne pourront être faits avant l'année prochaine, et que déjà il y a assez d'ouvrage sur le tapis pour épuiser les appropriations.

MM. Gallagher et Molloy s'opposent à cette demande et la motion de M. Derby fut défaite.

Un ordre conjoint transportant $400 de l'appropriation pour le travail à faire sur les parcs, pour l'achat de marchandises a été soumis. Cet ordre est accepté. Ce changement avait été recommandé par le comité sur les appropriations qui avait eu une courte séance avant la réunion de nos édiles.

Il y eut alors repos et lorsque les échevins revinrent dans l'enceinte municipale, la nomination des officiers de precinct fut adoptée sans opposition, puis la séance s'est ajournée.

LES PETITES PILULES IMPERIALES

pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Deslaie, pharmaciens, rue Merrimack.

COMMISSION DE POLICE

L'ouvrage fait par nos commissaires, hier soir

La commission de police s'est réunie hier soir et a accordé les permis suivants:

Common victualers—Mary Marion, 119 Chelmsford; Philomène Pitre, 51 Pearl; F. E. Harris, Gorham et Middlesex; Jessie A. Cumming, 470 School; Herminie Desjardins, 258 Aiken.

Inholder—George H. Barrett, 126 Central; New American Horse.

Voiture de déménagement—Wm J. Carroll, 51 Pond.

Chiffonnier—Morris Schwartz, 115 Howard.

Charretiers et colporteurs—Clarence Sprague, Chelmsford; Harry L. Dewing, 12 Seventh; J. R. Blake, Hudson, N. H.

Carrosse—Cléophas Héroux, 19 Austin.

DEUX TOURTERELLES

Elles quittent le toit paternel pour aller roucouler de par le monde

Mary Foley et Lillian Enz, deux jeunes filles d'East Cambridge, âgées respectivement de 17 et 19 ans, ont été arrêtées hier soir par les inspecteurs Donaldson et Maher. On leur accuse de vagabondage. Il y a quelques jours elles s'enfuirent du toit paternel sous l'œil ouvert de jeunes hirondelles. Elles disent, déclare la police, qu'elles ont fait ce coup de tête parce qu'elles ne pouvaient s'entendre avec leurs parents. Elle seront de vilaines petites oiseaux lorsque la cage leur paraîtra bien étroite.

VOLCAN EN ERUPTION

Pierrepont, Royaume, 28 — On raconte de quatre qu'un petit y vient une épaisse colonne de feu sortant du cratère du volcan d'argent. Les villages environnants n'ont pas subi de dommages.

UN MALHEUR

Il fait avec une base d'alcool pour friconner la plaie.

Hier matin, M. Leduc en se levant crut qu'un bol rempli d'alcool devait contenir de l'eau et il but à longs traits. Il alla comme d'habitude à son ouvrage à la Lowell Machine Shop. Il se sentit malade cependant en revenant à sa maison hier soir et plus tard il tomba dans un grave état de torpeur. Il passa la nuit ainsi et à 9h. 30 ce matin la voiture d'ambulance fut appelée et il fut conduit à l'hôpital où il est encore dans une position très critique.

A LA PHARMACIE HOULE

Les magnifiques prix qui seront accordés aux heureux concurrents à la partie de whist du Club Passe-Temps, jeudi prochain, le 5 novembre, sont exposés à la pharmacie Houle. Ces prix attirent beaucoup l'attraction des passants. Ils méritent aussi cette faveur.

NOTES PERSONNELLES

Miles Marie et Lucie Mallet sont de retour d'un charmant voyage à Gardner, Fitchburg et Shirley.

M. Francis Lambert, fils de M. Léonce Lambert, est marié à l'emploi de l'Oncle Sam, est en visite dans sa famille. M. Lambert fait partie des chantiers maritimes de Charlestown et se dit enchanté de la vie militaire.

COUR DE POLICE

L'AVENTURE DES DEUX JEUNES PERSONNES DE CAMBRIDGE

Après avoir beaucoup voyagé elles viennent s'échouer à Lowell

Thomas Kelley, un homme accusé d'ivrognerie, a été condamné à la State Farm, mais sa sentence a été suspendue pour un an.

Edward L. Mealey, un autre ivrogne, $6 d'amende.

Joseph Clover, ivrognerie, $6 d'amende.

Patrick Broderick, accusé de vol au préjudice de Boston & Maine, a été retenu sous $200 de caution pour garantir sa comparution samedi matin.

Mme Shaughnessy et Mary J. Keyes, la mère et la fille, étaient accusées d'une offense bien ordinaire cet avant-midi. On les accusait d'avoir frustré la loi des licences et les officiers Atkinson, Corcoran et Maher sont venus jurer que tel était le cas. Le juge n'a pas goûté cette manière de gagner sa vie aussi a-t-il fait une sermonce aux délinquantes qui s'en sont tirées avec respectivement $50 et $75 d'amende.

Dans une autre colonne nous racontons l'arrestation de May Foley et de Lillian Enz, de East Cambridge.

Or ce matin elles n'ont pas comparu devant le tribunal. Le père de Mlle Enz lui a pardonné son escapade et l'oncle de Mlle Foley, qui élève cette orpheline, a aussi été touché par le repentir que la charmante enfant a montré.

Avant de voir la grave figure de son oncle qui se trouvait à la porte du bureau du sous-chef, elle a déclaré à celui-ci qu'elle s'était sauvée parce que dans la demeure c'était continuellement une soulade en règle. Aussitôt qu'un policeman est arrivé la paix la donne May se hâta de déclarer, en apercevant son oncle, qu'elle venait de dire un énorme mensonge. Puis avec des calembredaines de jeunes chats, elle s'insinua si bien dans les bonnes grâces de l'oncle que celui-ci lui pardonna subséquemment.

May est repartie heureuse, sinon résolue du voyage aventureux entrepris si à la légère.

A NORTH CAMBRIDGE

IL Y A EU HIER SOIR, UNE GRANDE ASSEMBLEE REPUBLICAINE

MM. L. P. Turcotte et Arthur Beaucage, de Lowell, y portent la parole

North Cambridge, 28 — Une grande assemblée des Canadiens-Français républicains a eu lieu, hier, dans la salle Fraternity, No 2167 Massachusetts avenue.

Cette assemblée, préparée avec soin par MM. Francis W. Massé, Joseph A. Genest, Joseph de Patie, Georges O. Girard, Azarie Authier, Achille Dufour, Lajoie Paradis, Ezéar Beaudoin et Napoléon Grenier a eu tout le succès qu'elle méritait.

Elle fut présidée par M. Joseph A. Genest qui fit un joli discours d'introduction. Les orateurs se suivirent dans l'ordre suivant: M. William G. Rounds, de Boston, L. P. Turcotte, de Lowell, Fred N. Dallinger, président du comité de ville républicain de Cambridge, M. Arthur Beaucage, de Lowell, M. Léon Dudley, candidat à la législature dans le 2e district de Middlesex et M. Pierre F. Péloquin, de Fall River, représentant à la législature.

L'assemblée a été très enthousiaste et les nombreux et pratiques discours qui y ont été prononcés feront sans doute un bon effet sur l'électorat canadien de notre ville.

MORT DE J. E. RUSSELL

UN ANCIEN CANDIDAT COMME GOUVERNEUR DECEDE

Il a aussi représenté le 10e district 42e Congrès

Worcester, 28 — L'honorable John E. Russell est décédé à minuit à sa résidence à Leicester. Il a succombé à la maladie de coeur.

M. Russell a été un des membres les plus éminents du parti démocratique dans l'Etat. Il a fait partie du 42e congrès, y représentant le 11e district de Massachusetts. Il a été par deux fois aussi candidat démocrate comme gouverneur du Massachusetts, mais il a été malheureux dans les deux cas. Il a appartenu à plusieurs importantes organisations politiques et a pris part à plusieurs missions et était considéré comme un orateur et un écrivain de grand mérite.

Il était malade depuis quelque temps et l'on avait abandonné depuis quelque temps l'espoir de le voir revenir à la santé. Le défunt était né à Greenfield, en 1854. Son épouse lui survit.

L'AMIRAL BOWLES

Ce qu'en dit l'ancien président de la Fore River Company

New York, 28 — Le président Thos. A. Watson, de la Fore River Ship and Engine Co., de Quincy, Mass., dans une entrevue hier sur la rumeur que le sous-amiral Bowles était pour devenir président de la compagnie a dit:

"Comme président et plus grand actionnaire de la compagnie, j'avais depuis longtemps le désir de retenir les services du sous-amiral Bowles en rapport avec la construction des bateaux à canon des capacités qu'il a acquises."

UN TUE, DEUX BLESSES

Explosion d'une cartouche de dynamite dans un tunnel

Pittsburg, 28 — Dans une explosion dans le tunnel Green Tree du Wabash Railroad, tard hier soir, Wm. Leo a été tué. Harry Gordon a été blessé fatalement et Harry Payne a été terriblement coupé. Une cartouche de dynamite portée par un d'eux fut la cause de l'explosion.

MORT ACCIDENTELLE

Le cadavre de M. Léon Labrancha est trouvé dans les bois

Escanaba, Mich., 28 — La nouvelle de la mort accidentelle de M. Léon Labrancha a jeté la population d'Escanaba dans la plus profonde consternation.

M. Léon Labrancha, contrairement à son habitude de hâte, était sorti de chez lui depuis huit heures. On s'inquiéta et on envoya des gens à sa recherche. Après avoir battu toutes les routes et visité les hôtels de la localité, on se mit

ANNONCE.

LE TRAVAIL

Gaston et le parti democratiq ue apeupient ses principes

LES OUVRIERS N'ONT PAS A CHERCHER LES CANDIDATS QUI LEUR SONT FAVORABLES

Quelques mots des votes républicains de loie sur le travail

La classe ouvrière du Massachusetts n'a pas à chercher longtemps les raisons qui la portent à appuyer M. William A. Gaston, le candidat démocratique au poste de gouverneur. Le Journal du sénat du Massachusetts pour les sessions de 1902 et 1903 leur en fournit abondamment. Il est là comme preuve frappante et irréfutable que le parti républicain, en dépit des éclatantes protestations qu'il fait au contraire, que le parti républicain n'est pas l'ami de l'ouvrier et, que quand il en a eu l'occasion n'a jamais démenti ni par ses paroles ni par les actes qu'il croyait pour un seul instant la classe ouvrière en droit de recevoir sa considération. Et cela n'est pas la vérité pour une année seulement, mais c'est la même chose qu'il s'est passée en toutes les occasions, à toutes les sessions. Les ouvriers devraient voir à ce que tous les votes qu'ils peuvent contrôler soient déposés dans l'urne afin de protester contre un tel flouage.

Le sénat du Massachusetts de l'année 1903 se composait de neuf démocrates et 31 républicains, ce qui faisait une majorité républicaine écrasante. Grâce à l'énergie des chefs démocratiques du sénat on a fait l'appel au un grand nombre de mesures affectant le peuple de sorte que les lecteurs peuvent connaître les conditions existantes au sénat du Massachusetts.

Par un examen sérieux ils découvriront dans les Statuts de 1903 le grand nombre de mesures passées à la demande des corporations et favorisant les corporations. Ils trouveront dans le Journal du Sénat que les pétitions présentées par les ouvriers ou les citoyens pour le bien du peuple ou de l'Etatont été retirées, rejetées ou référées, à deux exceptions près.

Ces deux dernières étaient la loi pour la journée de huit heures pour tous les employés publics et les deux heures de travail dans chaque journée de 24 heures pour les pompiers; et ces deux survivants des assauts de la législature furent tués par le gouverneur Bates.

Sur la résolution présentée pour l'élection des sénateurs du Massachusetts par vote direct du peuple, il y eut 15 sénateurs en faveur et 17 contre; tous les démocrates ont voté en faveur de la pétition. Tous les votes enregistrés contre étaient des républicains.

Le bill demandant que les pompiers ne travaillent que 12 heures sur 24 fut passé en 3e lecture par un vote de 20 à 16. Il fut ensuite défait par 18 à 19; une motion du sénateur Gove, démarrate, demandant la reconsidération fut acceptée et le bill envoyé au gouverneur. Le sénateur républicain du district du gouverneur présenta une motion demandant que le bill soit relégué sur les malles du gouverneur et demanda ensuite qu'on la reconsidère de nouveau sa mise en vigueur; mais il fallait pour cela un vote unanime et les démocrates refusèrent la chose. L'élection était naturellement du livre le bill au sénat pour retirer au gouverneur s'était à autoser son rôle de pompier. Le bill républicain n'avait jamais été auparavant et désespéré et entièrement contrôlés par les maîtres des corporations; et si le peuple pouvait seulement connaître la condition actuelle, le remède serait virement appliqué par les électeurs.

Le seul espoir du peuple de l'Etat c'est d'augmenter le nombre des démocrates à la législature et d'élire un gouverneur démocrate pour le Massachusetts.

Quelles meilleures raisons peuvent avoir la classe laborieuse de l'Etat pour défaire le gouverneur Bates que les faits découverts dans le document de la campagne républicaine qui sont publiés ci-après. Voici un témoignage que le record de John L. Bates ne peut supporter. On dit qu'il supporta durant qu'il fut conseiller et législateur, entre autres choses, un projet de loi accordant un jour sur sept aux pompiers de Boston. Aussi le paiement d'une certaine somme aux blessés dans l'accomplissement de leurs devoirs. Et ainsi qu'il vota pour un projet de loi pour réduire à huit heures la journée de travail pour ses employés de l'Etat, du comté, de la ville ou des villages.

Cela peut être très bien vrai pour Bates législateur et conseiller, mais voyez ce qu'il a fait lorsqu'il fut nommé gouverneur de l'Etat. Quand ces deux projets lui furent soumis par la Cour Général, après avoir passé les deux branches de la législature, et qu'on n'attendait plus que sa signature pour devenir loi, il les retint sans approbation. Est-il l'ami des travailleurs? Qu'est-ce que les travailleurs du Massachusetts rechercheront? Bien revoir comme conseiller et législateur quand on compte aussi sur un être donné avec la consciencieuse que le juge sait doit porter ce nom ou comme gouverneur quand il aurait dû faire usage de ses pouvoirs en ces matières? Cette question pour les travailleurs du Massachusetts à répondre à leur prochain jour.

Le bill de la chambre et au sénat du traitement des ouvriers dans les ateliers a été voté par la chambre et le sénat. Le bill a été voté par la chambre et le sénat. Le bill a été voté par la chambre et le sénat. Le bill

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
623 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 29 octobre 1903.

Les Anglais recherchent l'amitié des Américains et les Allemands celle des Américaines.

Si la guerre se déclarait entre la Russie et le Japon, la France pourrait être appelée à prêter main-forte à son alliée.

Le thermomètre a baissé à quatre degrés en bas de zéro à Plattsburg (New York). Comment se vend le charbon dans cette ville?

La question du lait à Boston n'est pas encore réglée. Cela provient probablement du fait que l'élection de M. Gaston n'est pas encore assurée?

Est-ce dans le but d'en remontrer aux délégués démocrates de la convention nationale de 1904 que M. Gaston ne parle que de politique nationale dans son programme.

Il est évident que les Colombiens ne connaissaient pas toute la portée de leur acte quand ils ont refusé de ratifier le traité Hay-Herran, du canal Panama. Ils voudraient aujourd'hui n'être pas allés si loin.

Les troubles arméniens auraient-ils changé de scène qu'on en parle plus à Lowell que dans les villes mêmes d'Asie Mineure. Heureusement, Miss Stone n'est pas parmi nous, car il pourrait y avoir un enlèvement.

Il y a trois partis politiques reconnus au Massachusetts, les partis républicain, démocratique et socialiste. Ces trois partis ont choisi leurs candidats qu'ils chercheront d'élire aux prochaines élections. Tout ira pour le mieux et les partisans de chacun tiendront à leur allégeance.

Le "Canada" annonce que M. Tarte est à préparer une brochure destinée à éclairer l'opinion au moment du départ pour la terre promise.

Le "Canada" annonce que M. Tarte est à préparer une brochure destinée à éclairer l'opinion au moment du départ pour la terre promise.

Le programme de M. William A. Gaston qui aspire au poste de gouverneur de l'Etat, ne serait plutôt pas à croire que le nonsieur est candidat à la présidence. Il parle beaucoup de réciprocité, des trusts (dont il fait partie), beaucoup aussi; mais de politique d'Etat, pas un mot.

Les démocrates du Massachusetts ont évidemment une bien petite opinion de leurs voisins demeurant au nord. Ils croient les Canadiens assez niguads pour ratifier un traité qui permettrait aux Etats-Unis d'encombrer leurs marchés de produits et de tuer ainsi dans l'œuf hereaux les industries canadiennes.

M. Gaston prétend que les républicains sont dans la défensive dans la présente campagne. La chose est admissible. On peut même aller plus loin et dire qu'ils resteront encore dans la défensive l'année prochaine puisque c'est le fait de l'opposition d'aller à l'attaque et celui du vieux qui sont au pouvoir de se défendre.

M. Bryan, qui a cru le malheur de rendre des services au gouvernement Bates se croyant en droit de tout exiger du gouverneur une fois qu'il a été élu, a même demandé à notre premier magistrat de se laisser faire une nomination qui relevait de lui de par la constitution. Il s'est heureusement trouvé un homme pour le remettre à sa place. Les journaux de Boston ont donné la réponse de M. Bates qui a donné une leçon de politique à M. Bryan.

La programme démocratique

Le programme du gouverneur démocrate Gaston, qui aspire au poste de gouverneur de l'Etat, ne serait plutôt pas à croire que le nonsieur est candidat à la présidence. Il parle beaucoup de réciprocité, des trusts (dont il fait partie), beaucoup aussi; mais de politique d'Etat, pas un mot.

Les démocrates du Massachusetts ont évidemment une bien petite opinion de leurs voisins demeurant au nord. Ils croient les Canadiens assez niguads pour ratifier un traité qui permettrait aux Etats-Unis d'encombrer leurs marchés de produits et de tuer ainsi dans l'œuf hereaux les industries canadiennes.

M. Gaston prétend que les républicains sont dans la défensive dans la présente campagne. La chose est admissible. On peut même aller plus loin et dire qu'ils resteront encore dans la défensive l'année prochaine puisque c'est le fait de l'opposition d'aller à l'attaque et celui du vieux qui sont au pouvoir de se défendre.

M. Bryan, qui a cru le malheur de rendre des services au gouvernement Bates se croyant en droit de tout exiger du gouverneur une fois qu'il a été élu, a même demandé à notre premier magistrat de se laisser faire une nomination qui relevait de lui de par la constitution. Il s'est heureusement trouvé un homme pour le remettre à sa place. Les journaux de Boston ont donné la réponse de M. Bates qui a donné une leçon de politique à M. Bryan.

Femmes Pales

Peptiron est tout ce dont une femme pâle, languissante, a besoin pour devenir rose, active et vigoureuse. Peptiron donne la force, la santé et la beauté. Il y a des imitations, mais Peptiron est le seul remède qui contient du fer et de l'acide phosphorique, combinés de manière à être facilement assimilés par le système. Peptiron est vendu par tous les marchands de médecines patentes. Si votre marchand ne l'a pas, envoyez $1.00 à la Compagnie Peptiron, Lowell, Mass., et il vous sera envoyé franco.

TRIBUNE LIBRE

UN MOT AUX ELECTEURS D'ORIGINE CANADIENNE

M. le rédacteur de l'Etoile,

Un peu d'espace, s'il vous plait, dans les colonnes de votre journal pour adresser quelques mots aux électeurs franco-américains. Je m'adresse, bien entendu, à ceux qui appartiennent à ce grand parti qui a fait les Etats-Unis ce qu'ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire le pays le plus prospère du monde entier, et qui a placé l'Etat du Massachusetts au premier rang de tous les Etats de cette grande république, je veux dire le parti républicain. Eh bien, compatriotes, mardi prochain vous serez appelés à choisir vos représentants pour l'année prochaine dans le gouvernement d'Etat, et je suis certain, que comme toujours, vous ferez votre devoir de citoyen d'une manière intelligente, que vous voterez pour les candidats de votre parti, ceux qui ont obtenu leur nomination le soir des caucus et que vous laisserez les mécontents agir comme bon leur semble.

Dans le 7e district sénatorial les républicains ont donné la nomination à un homme honnête, intelligent et capable sous tous les rapports pour représenter le district dignement. N'allez pas détruire votre prestige en votant contre vos principes politiques ou en votant pour un candidat qui se prétend républicain mais qui vient comme indépendant.

Dans le 25e district de Middlesex, il y a sur les rangs trois candidats républicains, trois candidats démocrates et un candidat indépendant; c'est dans ce district surtout que les électeurs d'origine canadienne sont appelés à agir sagement. Je sais mieux que personne que les Canadiens savront déposer leurs votes intelligemment mais il y en a peut-être qui se laisseront guider par les belles paroles d'un candidat soi-disant indépendant qui se sacrifierait pour l'intérêt (sic) de ses concitoyens. Alloni compatriotes, en hommes sages et intelligents, voions pour les candidats du parti et montrons aux nationalités étrangères qui nous entourent que nous avons des principes et que nous ne sommes pas des girouettes politiques, bonnes pour toutes les causes. Du moment que les raisons sont terminées et que la majorité a parlé nous devons nous ranger à la suite de ceux qui ont été choisis, nous devons lutter pour leur assurer la victoire.

La rumeur circulait que le candidat indépendant en question dans le 25e district était à faire une tournée à travers le quartier sept pour inciter les électeurs d'origine canadienne à voter pour lui, donnant pour raison qu'en agissant ainsi, les Canadiens forceraient les républicains à leur donner un candidat de leur nationalité dans ce district l'an prochain. — Eh bien! messieurs, trouvez-vous cela logique? Les Canadiens (soi-disant Patriotes) de nos démocrates et cela forcerait les républicains à les pousser une autre année.

Ce sont justement ces hommes, qui, sous prétexte de travailler dans les intérêts de leurs compatriotes, détruisent l'influence que les Canadiens ont acquise après plusieurs années de luttes. Vous entendez dire des Canadiens, mais ils sont rares. C'est toujours les mêmes qui sont de l'avant et s'il y a des faveurs à obtenir ce sont eux, et toujours les mêmes, qui en profitent. Voyons amis, est-ce bien là un raisonnement sage? Non, certainement non. Mais admettons que ce soit vrai, est-ce que cela justifie l'intention d'un des nôtres à se porter candidat indépendant? On veut défaire le candidat républicain du quartier sept, pourquoi? Parce qu'il est l'ami d'un grand nombre de Canadiens. Bien que pour cela.

Puisque le nonsieur en question semble tant tenir aux voix canadiennes, qu'il aille donc aux urnes sur les voies ferrées, qu'il aille donc à Pawtucket, à Woonsocket, à Manchester, à Nashua, à Concord, à Berlin, à Lewiston, à Biddeford, à Saco, à Portland, à Bangor, à Augusta, à Waterville, à Rockland, à Bath, à Brunswick, à Lisbon Falls, à Auburn, à Lewiston, à Gardiner, à Hallowell, à Farmington, à Rumford Falls, à Berlin, à Gorham, à Lancaster, à Colebrook, à Stewartstown, à Beebe Plain, à Newport, à Sherbrooke, à Magog, à Coaticook, à Richmond, à Drummondville, à Arthabaska, à Victoriaville, à Plessisville, à Thetford Mines, à Black Lake, à Disraeli, à Lévis, à Montmagny, à Rivière du Loup, à Trois-Pistoles, à Rimouski, à Matane, à Campbellton, à Dalhousie, à Bathurst, à Newcastle, à Chatham, à Moncton, à Sackville, à Amherst, à Truro, à New Glasgow, à Pictou, à Halifax, à Sydney, à Glace Bay, à North Sydney, à Charlottetown, à Summerside, à Tignish, à Souris, à Georgetown, à Montague, à Murray Harbor, à Pugwash, à Amherst, à Parrsboro, à Windsor, à Kentville, à Wolfville, à Annapolis, à Digby, à Yarmouth, à Shelburne, à Liverpool, à Bridgewater, à Lunenburg, à Mahone Bay, à Chester, à Truro, à Windsor, à Hantsport

A NOTRE CLIENTELE

A ceux qui aiment a se renseigner sur des questions indispensables

La population de Lowell commence à s'apercevoir que les connaissances dans l'optique ne sont pas renfermées dans ces grands appartements et pas plus dans ces grands magasins, il faut en juger d'après l'augmentation des affaires. Le magasin de M. et Mme F. N. Labelle n'est pas le plus grand de Lowell, cependant, c'est le plus moderne. Il est très chic, les dimensions sont les plus appropriées pour ce genre d'affaires que l'on puisse se se procurer en ville. Ce qui nous permet de dire petite dépense bonnes affaires aux plus bas prix pour la qualité d'ouvrage que nous faisons et garantissons. Notre nom est Canadien, inutile de vous dire que nous parlons aussi le français.

Une visite saura vous convaincre que c'est la seule place à Lowell où notre

L'ARMEE DU CANADA

Lord Dundonald voudrait qu'elle soit de 100,000 hommes

Montréal, 29 — Lord Dundonald a parlé devant le Club Canadien d'Ottawa, il a déclaré ainsi les grandes lignes de l'organisation qui souhaitait pour la mitice canadienne. Il est de la plus extrême importance qu'il y ait une armée de défense forte de 100,000 hommes. Ce n'est pas l'intention d'ériger et d'exercer ces soldats, comme on les enrôle et exerce actuellement. Il pays ne pourrait payer pour tenir toute cette armée sur un pied de guerre, ce qui est pourquoi on procéderait ainsi: les officiers, les sous-officiers et une partie des soldats de chaque régiment, bataillon ou batterie seront enrôlés et exercés comme on le fait actuellement, quant aux autres, ils seraient composés de personnes qui agiraient en temps de guerre seulement et qui s'exerceraient de temps en temps, sans pour cela nuire à leur emploi ordinaire, en temps de paix. Ils s'habitueront à tirer, c'est de la plus haute importance il est trop tard d'apprendre à tirer lorsqu'on est sur le champ de bataille. Tout leur équipement leur sera fourni, de sorte qu'au premier appel, ils n'auront qu'à assembler le corps régulier auquel ils seront appartenir.

Cette nouvelle organisation a été annoncée il y a quelque temps par le ministre de la milice.

REMANIEMENTS MINISTERIELS

Ottawa, 29 — Le remaniement des départements publics doit se faire aujourd'hui. Une loi a été passée à cet effet et le cabinet en séance a discuté cette question sans toutefois la régler définitivement.

Le département de la navigation prendrait d'abord sous son contrôle les ports entre Montreal et Québec et graduellement s'assimilerait le drainage, les cabestanes, la quarantaine et tout ce qui concerne la navigation, mais particulièrement les canaux. C'est-à-dire que le nouveau département serait tire des départements de la Marine et Pêcheries, des Travaux Publics de l'Agriculture et des Chemins de Fer. Celui à la forte pression exercée par les expéditeurs, les armateurs et les commissaires des ports, le gouvernement laisserait ce département aux mains d'un ministre de Montréal, ce serait M. Préfontaine qui serait tout trouvé pour administrer cette importante charge.

On croit que M. Blumenauer aurait charge du département des Chemins de Fer qui pourrait plus importants qu'il a actuellement avec l'administration des Canaux.

A ARMENTIERES

L'ennemi attaque à fond par rafales. Les Anglais s'accrochent au terrain à corps à corps. Ils ne cèdent pas un pouce de terrain. Ils ont repris les positions perdues.

vous pouvez avoir pleine et entière satisfaction.

Notre examen est sans réplique. Tous les jours nous recevons les félicitations des patients que nous avons soignés les meilleurs médecins de la ville pour examen de la vue et prescription de lunettes. Notre outillage et nos instruments sont au complet.

Nos remerciements à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager jusqu'à présent. Nous comptons sur votre patronage à l'avenir.

M. et Mme F. N. Labelle, spécialistes pour la vue de réputation et diplômés des meilleurs collèges du pays, 206 Merrimack, blême porte de la rue Hunton. Ouvert jusqu'à 8 heures le jeudi à 6h. 30 Lundi et samedi, 9h. 29.

Une visite saura vous convaincre que c'est la seule place à Lowell où notre

échanis habituaires; "l'Internationale", le "drapeau rouge", etc. Une seule voix n'est pas barrée; la voix Notre-Dame; ils s'y engagent. La rue est parsemée de pavés extraits par eux. La cavalerie a police à la rue Rayard, perpendiculaire à la rue principale. Des pelotons de hussards et les cuirassiers débouchent aux deux extrémités; les prennent en écharpe. Ils se rendent. Tous les manifestants protestent. Pourtant, ils crient: "La croise en l'air!" aux cavaliers.

"Un lieutenant de dragons passe son cheval sur les reins d'un manifestant. Un officier, qui, d'un coup de sabre, traverse la main de l'un d'entre eux. Alors l'excitation augmente. Des hommes se découvrent la poitrine, crient: "Tuez-nous, mais vive la révolution!" Le procureur de la république et le maire accourent. Ils calment les grévistes.

"Cependant, il faut dissoudre l'agglomération qu'on a laissé se former. Le général Loyer, qui est sur la place de la Mairie, ordonne à une section de gendarmes à pied, appuyée par de la cavalerie, de refouler les grévistes. Les gendarmes s'élancent. Mais cette manœuvre, exécutée sans ensemble, échoue. Les cavaliers charrient, dépassent les gendarmes, foncent sur la foule, qui crie et fuit, abritée dans des corps de sabre. Des hommes roulent à terre; ils se relèvent on les emporte. La panique est grande. La rue est débayée.

"Le procureur de la république et le maire ont visité les maisons qui ont été envahies. Il y en a plus de trente et, dans dix d'entre elles, on a relevé des traces d'incendie par le pétrole et l'étoupe."

LE JURE RECALCITRANT

Lorsque, il y a quelques jours, on apprit que M. Ernest Coquelle, dit Dadet, secrétaire de la Comédie Française officier de la Légion d'Honneur, était désigné pour faire partie du jury de la bonne on plaignit l'aimable et spirituel comédien pour le trouble que cette fonction passagère allait apporter dans ses occupations. La pitié publique est toujours acquise à celui qui souffre et M. Coquelle a failli les faire rentrer du potage par l'effet de la déclaration suivante qu'il a faite à son nom sous la Comédie-Française. Cela ne regarde que lui. Mais la Maison n'a rien à voir avec les affaires du fils de l'administrateur général."

M. Georges Clarette, évidemment, a raison. Mais M. Coquelin n'a pas de chance. Quand le gendarme Maloin lui apporta sa convocation, il se dit simplement: — nous allons tranquillement, voir. C'est très embêtant." Puis, comme il est philosophe, il résolut d'égayer sa corvée par les ressources de sa bonne humeur. Il voulut se faire aimer de ses collègues. Et, dans un élan de générosité, il soumit assez mal l'administrateur de la Comédie Française, son fils, sa famille, la maison tout entière à la gracieuseté de l'invitation qu'il adressait à ses collègues.

Et voilà que pour cela pour cela et pour rien d'autre, c'est-à-dire, en un mot, pour une question de billets de faveur, la justice du pays est interrompue. M. Coquelin cadet n'avait point prévu ces résonances. Le remords qu'elles lui inspirèrent l'arrachera plus étroitement à la réforme dont il est le père la suppression du jury. Et, on attendant qu'elle soit votée, comme il connaît des ministres et qu'il est lieu vu dans le Bloc, il se fera son lendemain "récuser."

Pour douleurs rhumatismales, entorses, raideur des membres et joint-ures, employez sans retard le fameux LINIMENT BLANC IMPERIAL, son action est décidément pénétrante. Il calme et assouplit en quelques instants. C'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteilles de 4 onces pour 25 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ECHAPPE BELLE

Manchester, N. H., 28 — Patrick Connors de cette ville et Edward Sampson, de Concord, ont reçu un terrible choc électrique hier avant-midi, à Concord ouest. Les deux hommes étaient occupés à réparer les fils de la New England Telephone Co., lorsque l'accident est survenu. MM. Connors et Sampson travaillaient depuis quelques minutes seulement lorsqu'ils ont reçu un choc électrique qui a failli les faire tomber du poteau sur lequel ils se trouvaient. Ils reçurent de sérieuses blessures aux mains.

M. Connors ne peut expliquer comment l'accident s'est produit. Le fil téléphonique sera pendrier venu en contact avec un fil chargé. M. Connors a été transporté à Manchester.

QUESTION DE CHINOIS

Miss Lightfall, Harwood et Stewart, avocats des Chinois qui ont soulevé la litige qui a fait tant de bruit, il y a quelques semaines, viennent de demander un autre "habeas corpus" pour trois Chinois des Etats-Unis actuellement détenus dans un couvent de Pittsburg Canadien, à Montréal.

Ces trois affaires soulèvent à l'une que le passage le litige que le trois Chinois qui se trouve à Ayer est en [illegible] Canada. Les trois autres [illegible] Pittsburg. Le 15 juin dernier [illegible] Chinois [illegible] Canada [illegible] Etats-Unis [illegible] Canada [illegible] Etats-Unis [illegible] Canada [illegible] Etats-Unis

LA BELLADONE

Onze patients de l'Hôpital d'Etat empoisonnés par erreur

Durant la nuit on leur administra la fatale dose

Onze des patients de l'hôpital de l'Etat à Tewksbury furent empoisonnés de bonne heure, hier matin on durant la nuit, en prenant de la belladone. D'abord on conçut de graves inquiétudes, mais dans l'après-midi les patients avaient pris beaucoup de mieux et on n'attend à une prompte convalescence.

Comment le poison a pu être administré, cela une question qui n'a pu encore être expliquée et les autorités de l'hôpital disent qu'elles ne peuvent encore en être la cause. Le Dr Nichols, le surintendant, dit que vers 7 heures du matin on s'aperçut que 11 des patients narcotiques, dans l'un des quartiers où il se trouve 50 individus en tout, avaient des agissements étrangers la différent d'une complètement et n'étaient nullement dans la existence des fous. Les agissements des hommes et l'apparence des yeux dénotent l'effet de la belladone. Mais comment ce poison, qui souvent est mortel fut pris? Le Dr Nichols dit qu'il ne saurait le dire.bien qu'il ait quelques soupçons. Il ne sait pas si les patients ne le sont procuré eux-mêmes ou si on le leur a donné, mais il croit que durant la nuit on le leur a administré par erreur à la place d'un autres médecines. Il n'est pas positif que ce soit la belladone qui est coupable du coup, mais il en a remarqué tous les symptômes. Le Dr Nichols a pris toutes les précautions pour sauvegarder les malheureux et empêcher l'effet du poison.

Quelques heures après, l'on avait parfaitement réussi à chasser tout danger, grâce aux antidotes énergiques employés.

Assisté qu'il en soit le loisir, le Dr Nichols mande les frères Webb, H. J. Smith et Hunters, de cette ville, et tous se rendirent sur les lieux. Ils examinèrent les patients. Après s'être consulté avec le Dr Nichol ils déclarèrent son traitement parfait et sont qu'il n'y avait rien de meilleur. Tous les patients sont hors de danger.

Dernière heure.—On nous apprend que l'un des malades a succombé.

ISSU FATAL

HERMENEGILDE LEDUC SUCCOMBE APRES PLUSIEURS HEURES DE SOUFFRANCES

Croyant boire de l'eau, il ingurgite de l'alcool mythilique

Hermenégilde Leduc, No 683 de l'avenue Lakeview, qui a été victime de l'accident rapporté dans nos colonnes hier, est mort tard dans l'après-midi à l'hôpital de Lowell où on avait dû le transporter.

Comme on le sait M. Leduc avait par erreur bu de l'alcool mythilique à la place d'un verre d'eau qu'il croyait prendre. La maladie ne s'est déclarée que plusieurs heures après, et malgré tout ce que les médecins ont tenté la mort a fait son oeuvre.

Le corps a été transporté à sa résidence par l'entrepreneur Jos Albert.

Le défunt qui était âgé de 53 ans laisse sa femme et plusieurs enfants.

DELERIUM TREMENS

Où il est prouvé qu'il ne faut pas abuser des bonnes choses

Kate Gaffney, une femme d'un âge moyen et une habitude de la tasse de poivre, a été arrêtée hier. Elle était dans un état de frénésie totale contractée en suçant les bouteilles qui a dû la transporter à l'hôpital tant son état était critique.

PETIT FRU

Un autre grand pas vient d'être fait dans la science pour le mieux être de l'humanité. Le Fruit-a-tives ou les Fruits Médicinaux, ont été trouvés par un docteur célèbre. Ils sont composés de jus de fruits concentrés et de principes actifs extraits de plantes médicinales. Ils sont sans rivaux pour la guérison de la constipation, de la dyspepsie, des maux de tête, des maux de dos, des douleurs rhumatismales, des maladies de la peau, du sang, du foie, des reins, des nerfs, des troubles de la femme, etc. Ils sont sans rivaux pour la guérison de la grippe, de la pneumonie, de la bronchite, de la toux, du mal de gorge, de la fièvre, etc. Ils sont sans rivaux pour la guérison de la dyspepsie, de la mauvaise digestion, de la nausée, des vomissements, de la diarrhée, de la dysenterie, etc. Ils sont sans rivaux pour la guérison de la faiblesse générale, de l'anémie, de la pauvreté du sang, de la perte de poids, de la maigreur, etc. Ils sont sans rivaux pour la guérison de la migraine, de la névralgie, de la sciatique, de l'insomnie, de la mélancolie, de l'hystérie, de la neurasthénie, de la paralysie, de l'épilepsie, de la danse de St-Guy, etc. Ils sont sans rivaux pour la guérison de la maladie de Bright, du diabète, de la gravelle, de la rétention d'urine, de l'incontinence d'urine, de la cystite, de l'albuminurie, etc. Ils sont sans rivaux pour la guérison de la jaunisse, de la fièvre bilieuse, de la fièvre intermittente, de la fièvre typhoïde, de la fièvre jaune, de la fièvre scarlatine, de la rougeole, de la variole, de la petite vérole, de la fièvre aphteuse, de la fièvre puerpérale, de la fièvre des foins, de la fièvre des marais, de la fièvre des montagnes, de la fièvre des prairies, de la fièvre des bois, de la fièvre des champs, de la fièvre des villes, de la fièvre des campagnes, de la fièvre des rivières, de la fièvre des lacs, de la fièvre des étangs, de la fièvre des mers, de la fièvre des océans, de la fièvre des îles, de la fièvre des continents, de la fièvre des hémisphères, de la fièvre des pôles, de la fièvre des zones, de la fièvre des climats, de la fièvre des saisons, de la fièvre des années, de la fièvre des siècles, de la fièvre des millénaires, de la fièvre des éternités, de la fièvre des infinis, de la fièvre des absolus, de la fièvre des relatifs, de la fièvre des contingents, de la fièvre des nécessités, de la fièvre des libertés, de la fièvre des égalités, de la fièvre des fraternités, de la fièvre des solidarités, de la fièvre des unités, de la fièvre des pluralités, de la fièvre des totalités, de la fièvre des universalités, de la fièvre des cosmopolitismes, de la fièvre des internationalismes, de la fièvre des humanités, de la fièvre des divinités, de la fièvre des immortalités

L'AGENCE MATRIMONIALE

Un journal ayant publié une lettre d'une jeune fille menacée de coiffer sainte Catherine a reçu dix-huit lettres de lecteurs lui demandant de les mettre en relation avec elle.

Cet événement prouve bien qu'il y a, de par le monde, des âmes qui se cherchent sans pouvoir se rencontrer, et que certaines situations s'apparentent lentent fort bien avec un peu d'aide.

La difficulté est de savoir comment cette aide pourrait être donnée.

Jadis, il y eut un M. de Foy, dont les annonces s'étalaient à la quatrième page de tous les journaux. Je les vois encore: "M. de Foy, créateur, inventeur de la profession matrimoniale."

Il faisait beaucoup de publicité et devait gagner de l'argent. Je me suis laissé dire qu'il exerçait son métier fort honnêtement, fort consciencieusement, et que nombre de mariages ont été contractés grâce à lui, qui ont parfaitement réussi.

Qu'est-il devenu? Je n'en sais rien. Il est mort ou s'est retiré après fortune faite. Dans ses annonces, il promettait de ne céder "son fonds" à personne et déclarait que toutes ses archives seraient détruites, le jour où il se retirerait des affaires. Je crois qu'il a tenu parole et que personne n'a jamais connu les origines des unions préparées par ses soins.

C'est d'opérait avec une grande discrétion et beaucoup de tact. Il avait l'art de persuader à chacun des époux que l'autre ignorait complètement son intervention. Pour obtenir ce résultat, chiffres seraient détruites, le jour où il se retirerait des affaires. Je crois qu'il a tenu parole et que personne n'a jamais connu les origines des unions préparées par ses soins.

C'est d'opérait avec une grande discrétion et beaucoup de tact. Il avait l'art de persuader à chacun des époux que l'autre ignorait complètement son intervention. Pour obtenir ce résultat, il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Re vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Cette tache de graisse sur votre vêtement disparaîtrait comme par enchantement sous une application de LIQUIDE NETTOYEUR IMPERIAL. Il enlève aussi les taches de peinture, taches de fruits et autres. Re vend 10 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ESCAMOTEURS PRIS AU PIEGE

Hartford, Conn., 30 — Deux habiles filous ont escamoté la somme de $5000 à un naif fermier en vieille habit sans cette ville. M. G. S. Burnham, âgé de 65 ans. L'un d'eux a dit se nommer Brooks, et être en quête de sa sœur à qui il voulait remettre $30,000. Apprenant que celle-ci était morte il devint très confidentiel et réussit à capter la confiance de M. Burnham. Alors il lui proposa de jouer $5,000 contre $10,000, une partie de cartes qui parut très alléchante au vieillard. Ils déposèrent les $15,000 dans une boîte et il arriva que le jeu fut favorable à M. Burnham, qui s'en alla tout triomphant avec la prétendue cassette. En arrivant chez lui, il s'aperçut que la cassette était vide.

La police informe, mais les voleurs ont eu le temps de prendre du cordon.

FITZSIMMONS LAFOND

Gardner, 30 — M. William W. Fitzsimmons a épousé Mlle M. Lafond, à l'église de St Rosaire à Gardner, lundi matin à 8 heures. Garçon et fille d'honneur, M. Edgar L. Caron, de Gardner et Mlle Jeannette Robert, de Worcester. Plusieurs parents et amis de Gardner et des environs assistaient à la cérémonie. Chant par Mlle Amélia Lafond, F. Maillou. Narcisse Beaudette. Mme Lacroix tenait l'orgue.

Déjeuner chez les parents de la mariée. M. et Mme Octave Lafond, de la rue Brent.

Les cadeaux sont superbes et nombreux. Remarqué notre autres parents venus de l'étranger: Mme Evelyn et Jeannette Robert, de Worcester; Mme A. D. Laponte, de Chesterfield, N. H. et M. William O'Brien de Boston.

M. et Mme Fitzsimmons sont partis dans l'après-midi pour un voyage à New York, et dans le voisinage et demeureront à leur retour, rue Elm.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Festival Hallowe'en
EN AIDE A LA
Humane Society,
...A LA...
Salle Huntington,
29, 30 et 31 Octobre.
Après-midi et Soir.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
10 RUE AUSTIN. Tel.
COUR à BOIS.
Tel. C. HEROUX & GEO. BARON

D'ELECTRICITE
que vous ne pouvez trouver ailleurs
Derby & Morse

Délivrance rend de vos Cors et Estures aux Pieds, à l'aide du véritable extirpateur rapide LE LIQUIDE IMPERIAL pour les cors. Prompte et efficace et ne cause aucune douleur. Il est garanti; A 10c la bouteille avec pinceau, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Extraction des dents sans douleur par le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

FATALE ERREUR

Valeur de neuf dollars en timbres avec chaque achat d'un dollar des marchandises de la Buanderie Ingalls. Voyez l'étalage.

La BON MARCHE Dry Goods Company

NOUS DONNONS DES S. & H. GREEN TRADING STAMPS.

Voulez vous épargner 4, 5 ou 6 dollars? Lisez les nouvelles dans notre Dépt de

Costumes et d'Habits

Et vous pouvez le faire

HABITS DE SORTIE $15.00 Valeur $20
Le matériel est de Cheviot Pebble. La blouse sans collet est à double revers et avec profonds rempli. Manches faites par les tailleurs. Blouse ouverte de manière à faire paraître les revers de Peau de Soie et avec jolie galone. La jupe est de 9 cordés de volants, avec coutures recouvertes. Jupe finie par les tailleurs, et bon matériel. Couleur: bleu marine.

HABITS TOURIST, $15.00 Valeur $18.98
Un habit très désirable. La blouse est doublée en satin, avec ceinture en avant et en arrière. Manche bouffantes et avec garnitures de boutons. La jupe est garni de volants, et avec coutures recouvertes. Gris seulement.

COSTUME DE SORTIE, $15.00 Valeur $20
Le gilet est fait sans collet avec garnitures de courroies de Soie de Taffetas et jolis boutons. Manches avec plis et bouffantes, avec poignets à la mode. La jupe est de 7 cordés de volant, avec les mêmes garnitures pour apparier au gilet. Le matériel est de Broadcloth et les couleurs sont rouges et bleues.

GILET KERSEY, $15.00 Valeur $22.50
Gilet Box avec collerette. Haut collet militaire. Yoke orné, nouvelles manches, larges poignets, garni en satin.

Un autre Gilet KERSEY, $15 Valeur $20
Gilet de 36 pouces, sans collet, devant Box, collerette de la longueur de l'épaule garni de cordons en velours cordé. Larges manches et avec grands poignets.

IMPERMEABLES FELSENNETTE, $15.00
Valeur $18.98—C'est un imperméable avec ceinture à la mollit du dos devant Box, épaule militaire. Collet en velours et avec larges manches.

Specialites en Jardinieres

Dans des meilleurs, grandeurs qui peuvent être vendues. Leur prix régulier est de 49 et 87 cents. Pour 2 jours ..... 39 et 49 cents.

LAMPES
Grandeur Extra, avec bonne poignée, brûleur en cuivre, tuyau très fort. Régulièrement 89c. Maintenant 49c.

Marchandises de Cou pour Dames
25 Cents.

Tous les nouveaux styles qui sont sortis cette saison seront trouvés ici. Collet en dentelle, Soie, Velours et Mousseline avec garnitures de Médaillons de dentelle et boutons de fantaisie et une très grande variété qui peuvent concourir à toutes les bourses. Les décrire c'est impossible, venez les voir vous-mêmes et vous verrez les jolies choses que vous pouvez avoir pour 25 cents.

Grandes Nouvelles, de notre
Departement de Chapeaux

Très satisfaisante fut la réponse à notre annonce de la semaine dernière. Ça fait un grand émoi au public, ces grands efforts que nous avons faits pour mettre en étalage ces splendides valeurs.

Mais venez aujourd'hui ou demain, les lots ne dureront pas longtemps. Nous omettrons les détails de cette transaction, car ils ne vous intéresseront pas, parce que nous serions contents de vous en donner si nous savions que vous almériez cela.

CHAPEAUX GARNIS, $3.98 Valeur $5.98
LE "OLYMPIA"—Un très beau modèle, très bien fini dans toutes les dernières nouveautés, le haut de la forme est couvert de velours, et la garniture et d'une jolie plume d'oiseau.

LE "JASMINE"—Ce charmant chapeau est garni en Soie de Taffetas noir, un ruban en velours fait le tour de la forme. De jolis plumes font la garniture.

LE "MARTELLO" Une des plus nouvelles formes, très belle et bonne fondation, un ruban de velours, avec une jolie boucle en acier se trouve du côté gauche, une très belle plume grise orne le côté droit du chapeau.

LE "BRUNSWICK" Ce chapeau est d'un beau feutré blanc. La bordure de ce chapeau est d'un joli velours vert clair. Nous en avons trois différents styles dans cette forme.

Aussi Valeurs Speciales en Chapeaux de Sortie a
98c, $1.49 et $1.98.

Ce lot doit être écoulé et la valeur actuelle est de $1.50, $2.50 et $3.00.

TEMPS FROID.
Magasinez au Bon Marche, Femmes et Enfants lorsque vous aurez besoin de
Chauds Sous-Vetements

La semaine dernière nous avons eu un mauvais record dans ce département. Samedi dernier nos clients ont reçu un très pauvre service. Ce département a été rempli toute la journée mais nous n'étions pas encore préparés. Ça sera différent cette semaine, car nous sommes bien préparés, vous pouvez venir examiner nos grandes valeurs. Venez vous mêmes et voyez ce que vous avez besoin. L'espace nous permet que d'en mentionner un certain nombre.

UN JERSEY POUR FEMMES POUR 59 CENTS
C'est une marchandise qui devrait être vendue $1.00. C'est la meilleure qualité en fait de sous-vêtements qui peut être porté. Joli Jersey tricoté, les trois quarts en laine, le collet garni en soie ou en dentelle, toutes les grandeurs, grandeurs différentes en pantalons, un splendide habit. Ne un mot c'est une très bonne marchandise.
Nous en avons plusieurs autres. Par exemple:
Corps et Caleçons, 25 cents.
Habit Union, 49 cents.
Habit très bien fini, 49 cents.
Habit à côte sont garantis, 25 cents.

Dans notre Departement de
Marchandises de Toilette

Garnissons Gratis. Nous garnissons gratis tous les chapeaux achetés dans notre département de Modes. Nous avons un artiste qui est toujours à votre service. Venez le voir.

Gardez la Chaleur
Edredons et Couvertures

EDREDONS—Nous offrons aujourd'hui un très bon satin, bonne qualité, remplis de couches superposées qui nous rendent extrêmement chauds et légers. Nous les vendons actuellement $3.50 la pièce. Pour samedi et samedi, $2.89.

COUVERTURES—Nous avons 75 dozen à la paire, pour laine. Les garnissons aux coupons, roses et blancs. Nous les vendons actuellement $3.50 la paire. Pour samedi et samedi, $2.89.

Une Grande Specialité en
CHAUSSURES

Chaussures pour Femmes. Deux styles. Joli assortiment en vici, avec bouts en cuir verni, semelle légère pour toilette et une épaisse semelle double pour être portée sur la rue. L'autre est une chaussure qui vous donnera un excellent service. Ces chaussures ont toujours été vendues pour un dollar et demi. Mais nous les avons marquée pour vendredi et samedi à $1.15.

Petits lots dans notre
Département d'Enfants

Etalage spécial cette semaine dans notre département d'enfants. Chaque chose dont ils ont besoin, depuis une boîte à poudre jusqu'à une robe ou un gilet. Tout cela n'est pas dans le même département naturellement, mais sur le même plancher. Rendez-nous une visite, n'oubliez pas que nous tenons une ligne complète pour la toilette.

Bonnets, 49c à $5.49.
Velours en soie.
Rebes, 25c à $1.50.
En Mousseline, Soie, Laine ou Flanelle.
Chaussures, 19c à 69c.
Ceintures, 25c à 49c.
Gilets, $1.25 à $7.98.
Longs et courts, doublés en soie velours.
Sacs, 25c à $2.50.
Sacs en soie et en Cashemire, demandés à voir les derniers styles.
Gilets, 25c à 75c.
Caleçons Leggins, 49c à 98c.
Kilts pour Garçons, $2.49.
Habits Sailor pour Garçons, $2.49.
Robes de Nuit, 25c à 49c.
Mitaines, 19c à 25c.
Tuniques, 25c à $1.50.
Jupons de Sortie en Flanelle, 19c à 25c.

Essayez nos
BONBONS
Et vous serez notre Client

L'INTRODUIRE

CHOCOLAT, GINGER LEMON, CAFE, BOUILLON DE TOMATES
Nous servons ici deux à la crème à la glace tous l'hiver. De la verveine à la glace pour parfait etc., $1.00 la gallon.

Ceintures pour Femmes à 50c
Une douzaine de styles en plus dans l'assortiment en Taffetas, Peau de Soie, Satin, etc., toutes de fantaisie, un nouveau étalage.

Valeur de neuf dollars en timbres avec chaque achat d'un dollar des marchandises de la Buanderie Ingalls. Voyez l'étalage.

VALEUR DE NEUF DOLLARS EN TIMBRES AVEC CHAQUE ACHAT D'UN DOLLAR DES MARCHANDISES DE LA BUANDERIE INGALLS. VOYEZ L'ETALAGE

UN AUTRE DRAME

Une agression meurtrière commise à St Alphonse près Montréal

Montréal, 29—Les assassinats, les agressions meurtrières provoquent toujours au sein de notre bonne population un émoi intense. Mais combien plus profonde encore c'est l'horreur de tous, quand la victime et son assaillant, unis par les liens du sang, ont passé des années à vivre d'une même cœur et d'une même affection.

La triste impression causée par l'affaire Désormeaux commence à peine à s'effacer que d'une autre partie de la province, non loin de Montréal, nous arrive la nouvelle d'une tragédie du même genre, dont les acteurs sont le frère et la sœur.

Cette fois, c'est la femme qui s'est faite l'agresseur. Son malheureux frère est probablement mort à l'heure qu'il est. Le crâne fracturé, il est inconscient depuis six jours déjà. Les médecins le condamnent; des regrets sentants de l'adultère endormi sa couche guettant chez lui un moment de faiblité, dont ils profiteront pour en obtenir ou des paroles accusatrices ou une justification.

Cette déplorable affaire a eu lieu dans le comté de Shefford, en plein cœurs de ces Cantons de l'Est, où le crime est presque inconnu. Aujourd'hui on ne parle que de l'affaire que l'on appelle déjà le "drame de Saint-Alphonse."

C'est en effet dans cette dernière paroisse qu'ont vécu jusqu'ici, en parfaite harmonie, les acteurs du drame.

Saint-Alphonse est une paroisse toute nouvelle, essentiellement canadienne-française.

Parmi les habitants de cette localité se trouve la famille Larochelle, l'une des plus anciennes et des plus respectées. Une entente parfaite régnait dans cette famille, dont tous les membres jouissaient de l'estime, de la considération générales.

C'est elle pourtant que le destin vient de frapper d'aussi cruelle façon. Aussi, les sympathies ne lui manquent-elles pas, dans le comté de Shefford et dans celui de Bromo, où la triste nouvelle passe avant les votes électoraux.

La victime de la tragédie se nomme Paul Larochelle et est âgé d'environ 45 ans. C'est un modeste fermier qui gagnait péniblement, à la sueur de son front, de quoi élever dignement les nombreux enfants dont sa femme, en mourant, il y a quelque cinq ans, lui avait confié le soin.

Deux de ces enfants, des filles, sont mariées à des cultivateurs et habitent le comté de Shefford. Un autre vit encore sous le toit paternel. Il est âgé de 14 ans, et l'on dit que c'est lui qui est la cause première, mais bien innocente, de la tragédie dont son père a été la victime.

Paul Larochelle a aussi des frères et des sœurs, et l'une de ces dernières partageait son foyer. C'est Mme Boulet, sa cadette; elle aussi, placée à la tête d'une famille assez considérable. M. Boulet vit encore, c'est un cultivateur actif et laborieux. Il sera un des principaux témoins à l'enquête qui va s'ouvrir dans quelques jours.

C'est vers huit heures samedi soir qu'a eu lieu entre Larochelle et sa sœur, Mme Boulet, la sanglante altercation qui nous occupe.

Larochelle avait passé la semaine à travailler à Farnham. Il n'arriva chez lui que pour le souper, samedi. Une querelle s'éleva alors entre lui et la femme Boulet, à propos d'une affaire des plus futiles. Et c'est ici que le fils de la victime paraît sur la scène.

Il paraîtrait que, dans le cours de la semaine, le jeune garçon avait eu visité mille misères à sa tante, qu'il l'avait même gravement insultée. Mme Boulet s'en plaignit à Larochelle, qui résolut sur-le-champ punir le coupable. Ce dernier nia tout, et commit à l'endroit de sa tante des écarts de langage regrettables. Ce que voyant, Mme Boulet impatientée, fit le geste de le frapper, disant en même temps à la victime: "Si tu ne sais pas l'élever, ton gars, je vais "lui faire percer la gueule." Ce fut le commencement de la querelle entre la frère et la sœur.

Larochelle père se fâchant à son tour, on en vint aux grosses injures, puis aux menaces. Mme Boulet se retira à un étage supérieur avec son mari, mais la chicane se continua. Un instant plus tard, Larochelle fombait assommé par un formidable coup de bâton: la femme Boulet venait de le frapper.

Il était alors au haut de l'escalier conduisant au premier étage; son corps roula comme une masse inerte jusqu'au bas des marches. Il était tombé en poussant un cri de douleur qui fit accourir ses enfants.

Les pauvres bambins, en voyant leur père gisant inanimé sur le parquet, se jetèrent sur son corps. Ils sanglotaient, pour le ranimer à la vie et l'appelant des plus tendres noms.

Mme Boulet elle-même justement effrayée du terrible effet de ses coups, se précipita maintenant au secours de son frère. Elle lui malignia ses reproches, lui demanda pardon, se tordit les bras de désespoir, mais tout fut inutile.

Ce fut un moment affreux à ce foyer, où, quelques heures auparavant, Satour la table de famille régnaient encore le bonheur et l'harmonie.

M. Boulet transporta la victime sur un lit et un médecin fut mandé en hâte. L'homme de l'art reconnut chez le blessé une fracture du crâne qui, dit-il, ne lui laissait que peu de chances de vie. Nouvelles scènes de désespoir chez les témoins et les acteurs du drame.

En dépit de tous les efforts du médecin, Larochelle ne reprit pas ses sens. Aujourd'hui, son état, déjà désespéré, s'est compliqué d'une congestion cérébrale et sa mort n'est plus qu'une question de minutes.

La justice attend le dénouement fatal pour agir à son tour.

Les récits détaillés au sujet de cette malheureuse affaire sont des plus contradictoires, et les autorités auront fort à faire pour démêler la vérité.

Il y a deux versions tout à fait différentes. D'une, racontée par la femme Boulet et son mari, l'autre par les enfants de Larochelle.

Selon ces derniers, Larochelle, après s'être longtemps disputé avec sa sœur, serait parti pour aller se mettre au lit.

La femme Boulet de plus en plus surexcitée, l'aurait alors attendu sur le palier de l'escalier, et là, brandissant un énorme gourdin, se serait écrié: "Si tu montes ici, je t'assomme."

Larochelle ne tint pas compte de ces menaces, et l'instant d'après il recevait le coup fatal.

L'assaillante, elle, raconte, corroborée par M. Boulet, que la victime aurait dit à ses enfants:

"Regardez-la bien, votre tante, je vais aller la j..... par la fenêtre."

Sa sœur se trouvait alors au premier étage. En entendant ces paroles elle s'arma d'un bâton et se prépara à faire face à l'attaque.

Larochelle s'empara d'une chaise, et s'en servant comme d'un bouclier, s'élança vers le haut de l'escalier.

La femme Boulet frappa avec une force extême: le gourdin vint s'abattre sur le bouclier improvisé et le mit en pièces.

Larochelle chancela sous le choc mais il ne fut pas touché. Revenant à rez-dechaussée, il jeta dans un coin les débris de la chaise brisée, puis il prit un nouvel élan pour atteindre l'endroit où sa sœur l'attendait encore de pied ferme.

Il proféra en même temps des menaces terribles. Malheureusement, il ne fut pas aussi heureux, cette fois, et le lourd bâton s'abattant sur sa tête avec violence, vint étrangler dans sa gorge ses paroles de mort.

Ces deux versions, on le voit, sont bien différentes.

Dans la première, la femme Boulet porte seule tout l'odieux le cette terrible tragédie; tandis que s'il faut s'en rapporter à la seconde, elle n'aurait frappé qu'en cas de légitime défense.

La justice saura bien découvrir la vérité.

Hier, on a cru un moment que le blessé pourrait enfin éclaircir ceux qui ont pour mission de tirer cette affaire au clair.

Il a ouvert les yeux et s'est mis à regarder tout autour de lui avec étonnement.

Le coroner Mathieu se pencha auprès de lui:

—Me reconnaissez-vous? lui demanda-t-il.

—Oui, répondit faiblement le blessé.

—Y a-t-il longtemps que vous êtes malade?

Larochelle, fermant les yeux, sembla faire un effort pour rassembler quelques souvenirs. Puis il répondit:

—Je ne le sais pas...Je ne le sais pas.

—Qu'est-ce que vous avez eu? continua le coroner.

—Je l'ignore...Je crois que ce sont mes chevaux qui m'ont frappé pendant que je charroyais de la paille...

On voulut pour le bien de l'autres questions, mais déjà il n'entendait plus.

Le malheureux ne se souvenait de rien. La Providence lui épargnera peut-être la suprême douleur de savoir qu'elle main l'a frappé!

Dès dimanche, le coroner du district de Shefford, M. le Dr Mathieu, de Granby, s'est rendu à la demeure de Larochelle, prêt à toute éventualité. Il a fait prévenir aussitôt les autorités, et le grand connétable Boisvert, de Clarenceville, se tient en permanence sur la scène du drame, prêt à exécuter les ordres de ses supérieurs.

Les filles de la victime demeurant ailleurs dans le comté sont mariées, lundi, s'asseoir un instant près de sa couche. Cette visite a été des plus pathétiques. Les personnes qui en ont été témoins en parlent avec des larmes dans les yeux.

On nous apprend que la femme Boulet sera probablement mis en état d'arrestation avant ce soir.

SYSTEME POPULAIRE

M. A. Delisle, tailleur fashionable et inventeur d'un système parfait pour la coupe des pantalons, voit son système venir de jour en jour plus à la mode. Il reçoit même des commande de l'étranger. Qu'on en juge par la lettre suivante dont nous conservons la copie comme preuve de son authenticité:

"Hôtel Burlington, A. M. Delaney, propriétaire.

"Burlington, Vt., 28 octobre 1903.

"M. A. Delisle, 456 rue Merrimack, Lowell, Mass.

"Cher monsieur,

"Veuillez s'il vous plaît me faire des pantalons d'après votre patron no 2613, et obligez,

"E. N. JOHNSON.

"Hopkinton, Mass.

"Boîte postale 291."

Faites-vous instantanément les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

DESINFECTANTS, GERMICIDES ET INSECTICIDES de toute sorte: Chlorure de Chaux, Acide Carbolique, Camphre et Boules Camphrées, Poudre à Insecte, Vert de Paris, Bouteilles Térébenthine, Papier à Mouches enfant et empoisonné, et le plus puissant de tous les insecticides L'EXTERMINATEUR ELECTRIQUE ou Mort aux Punaises, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Dans un effort suprême pour avoir une troupe pour le fin de cette semaine, M. Murphy a réussi à avoir les services de la troupe de Dorbeques de Al Reeves à l'Académie de Musique pour ce soir et demain. Cette troupe de musiciens et comédiens a une renommée solide. Parmi les meilleurs artistes sont Andy Lewis et compagnie, qui remplacera un artiste acte intitulé: "Tout engagement spécial de Van Der Koor, le seul rival de Hermann et Keller. Il y aura du beau chant, de belles danses et de la bonne musique. Devine et Williams, artistes célèbres; les belles et charmantes sœurs Newell. Un trait caractéristique dans la personne de Katherine Dohle, la seule prima donna engagée dans les burlesques qui reçoit un haut salaire.

Tout le monde doit connaître le roi du banjo Al Reeves, qui se sert de chansons et de pièces musicales composées expressivement pour lui par Aaron Stoffman et Andy Lewis.

Il y aura deux différents actes dans cette séance comique. "A Chinese Lanny Moon" et "A Merry Go Round."

Dites Simplement "Chargez-le"

Nous Recherchons L'Homme Particulier qui insiste pour avoir un habit à la mode du jour, qui ajuste très bien et fait en très bonne étoffe et qui, cependant n'affecte pas trop sa bourse. En effet, plus vous êtes difficile à satisfaire, plus nous aimons cela, car plus vous examinerez nos habits, plus favorablement vous jugerez leurs mérites supérieurs.

Habits pour Hommes

Les nouveaux styles d'automne, en joli mélange brun, et propres effets écossais, épaules carrées, très bien taillées à la main, bien finies. Qualité régulière de $18.00. Notre prix

$15.00

Pardessus Top pour Hommes
A la dernière mode, très bon drap, pardessus top, nuances populaires très bien finis, doublure durable et ajustant à la perfection. Qualité régulière de $15.00. Notre prix
$12.75

Pardessus pour Hommes
A la mode, étoffe tout laine. Pardessus en Freize Oxford noir, bien taillés, manches doublées en meilleure qualité de satine. Qualité régulière de $18.00. Notre prix
$15.00

Habits pour Garçons
Simples et doubles revers, les derniers styles d'habits à pantalons pour garçons, faits en joli mélange cordé, excellente valeur à $15.00. Notre prix
$12.75

Caesar Misch INC
CASH OR CREDIT
220 rue Central. - A. STRAUSS, Gérant

Pour votre Accommodation
NOUS TENONS TOUJOURS DES
Timbres-Postes
ET VOUS OFFRONS L'USAGE GRATUIT DE NOTRE
Telephone,
Rochette & Delisle,
PHARMACIENS,
RUE MERRIMACK.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone.

REPRENEZ-LE ! !
J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT
Et la bonne mère le trouve en effet quand elle veut assurer une bonne nuit sans inquiétude. Quand le bébé se tâte, le Trésor des Nourrices et des Mères du Dr Picault le sait qu'il lui procure un sommeil calme et rafraîchissant, régularise ses intestins, active la circulation, et combat de la façon la plus efficace la diarrhée, la dysenterie, faciliter la dentition, et combat de la façon la plus efficace la diarrhée, la dysenterie, la faiblesse, l'anémie.
En vente chez tous les commerçants de médecines" intervalles.
Prix, 25 cents le flacon.

Pour un Million d'Opium.....
Le Nombre de Vies que cela Ruine, Detruit.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 30 Oct. 1903.

Le capitaine Kittredge est en train de faire une réputation à la milice de Lowell.

Nos sympathies à l'Armée du Salut qui vient de perdre un de ses meilleurs soutiens dans la personne de Mme Booth.

Voici histoire d'empoisonnement au vingt-huitième siècle a déjà quelque chose d'intrigante. On ne sait pas encore si c'est un empoisonnement et on ne donne pas la cause de la mort du patient défunt.

Tous les électeurs soucieux des intérêts de l'Etat n'oublieront pas mardi prochain d'enregistrer leur vote en faveur de M. Joseph F. Thompson, le populaire candidat démocrate du district Middlesex North.

Lorsque préfères-vous, de M. Holden qui n'ayant pas corrompu le gouverneur Bates, travaille aujourd'hui au succès de la candidature de M. Guston, ou M. Bates lui-même qui a repoussé les avances de M. Holden?

Le docteur Médard Archambault, qui mourut le soir à l'Association Catholique, voulait-il nous dire comment il se fait que lui, un membre important du parti dans le Rhode-Island, ait permis aux démocrates de cet Etat d'inscrire de la manière la plus outrageante la nationalité canadienne-française à laquelle il appartient?

Le New York World fait actuellement un travail énorme pour obtenir des chiffres qui lui permettront de prouver presqu'un million d'inscriptions multiples de New York. Ces chiffres qu'il donnait hier, Mc Clellan avait une majorité de 2600. New York vient encore une fois se prostituer sous le joug de Tammany, pour être servi une année de cette admi-

Vraies Valeurs

Les meilleures de la ville en Costumes Tailleur, Costumes, Jupes, etc, pour Dames et Demoiselles.

Les plus nouveaux costumes d'automne pour femmes

Faits en Zibelines, Serge, Broadcloth en box, blouse ou gilet ouverts **$7.50, $10.98, $17.50 et $20.** Valeur actuelle de $12.50 à $30.00.

129
Longs habits pour enfants
Grandeurs de 4 à 14
En Kersey, Zibelines, bleu, castor, rouge et noire, à **$1.98, $2.98 jusqu'à $7.50.** Chiffre habit de $1 à $3 audessous du prix.

75 nouveaux costumes pour demoiselles

Des styles d'après à $7.50 à $17.50 chacun. $4.98 au lieu de moins du prix.

Gilets Corsets
De $7.50, $10.98 à $20.00

Jupes de sortie
(Les mêmes disponibles à ... 00, dans le lot.)

Gilets Box
De $2.00, $7.50 à $12.00.

Un assortiment de manteaux de pluie. Nous offrons les ... prix de moins.

Imperméables
De $7.50, $10.98 à $15.00.

Prix ... $7.98
Prix ... $1.49
Prix ... $2.98
Prix ... $3.98

Collerettes en Etoffe
De $2.98, $4.98 à $10.00.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Chris Holmes,
MAGASIN DE SPECIALITES.
124½ à 126 Rue Merrimack.

nistration par des fonctionnaires indépendants?

Electeurs, songez que vous n'en avez plus que pour trois jours à réfléchir avant d'aller déposer dans l'urne le bulletin qui décidera du sort des candidats qui aspirent à vous représenter à la législature. Songez bien que si vous n'appuyez pas les candidats de l'administration présente vous demandez un changement dont vous ne connaissez pas le résultat. Pourquoi n'appuieriez-vous pas l'administration qui a fait la prospérité de votre Etat?

Les démocrates, afin de se faire un semblant de raison pour critiquer l'administration républicaine de notre Etat, établissent une comparaison entre les taxes payées à l'Hôtel de ville de New York et celles payées par Boston dont la population est d'à peu près un septième de celle de la métropole. Ils arrivent, par ces chiffres, à démontrer que NewYork, avec ses 2,835,501 habitants ne paie que $506,-000 de taxe directe à l'Etat tandis que Boston, qui n'a que 560,892 âmes, paie $903,200 annuellement. Mais ces mêmes démocrates oublient de dire que la plus grande part du revenu de la législature de NewYork provient de taxes indirectes, telles que taxes sur les franchises, taxes sur les corporations, et autres et que NewYork contribue pour beaucoup plus que la moitié de tout le revenu de l'Etat. Lorsque les gouverneurs du Massachusetts étaient démocrates d'ailleurs, la taxe sur Boston était répartie de la même manière et cette grande ville qui n'avait que 341,919 habitants sous fixation en 1875 et 448,477 en 1885, Russell, en 1893, a payé respectivement pour ces deux années, $902,-126 et $914,575. En 1903, sous le gouvernor Bates, elle avait une population de 560,892 habitants et la taxe payée n'a été que de $903,200. Voilà le succès qu'font les démocrates avec quelques chiffres qu'ils font et ici comme presque de leurs accusations contre l'administration républicaine.

VOITURE BRISEE

Ce matin, vers 7h. 30, le cheval de M. Médérie Moreau était attaché à l'angle des rues Race et Moody. Mme Moreau désirant aller faire une promenade avec une amie, Mlle Martel, était entrée dans la maison de celle-ci et attendait après sa compagne, lorsque l'accident est arrivé.

Les roues de derrière de la voiture furent violemment frappées par la voiture d'un épicier. Il s'ensuivit un grand dégât. Le harnais du cheval de M. Moreau fut brisé en maints endroits, pendant que le travail et le pelouisier de la voiture étaient réduits en pièces.

Le propriétaire de la voiture cause de l'accident a consenti à payer tous les dégâts, ce que M. Moreau a accepté.

ENQUETE RIGIDE

ON VEUT APPROFONDIR LE MYSTERE QUI PLANE SUR CET EMPOISONNEMENT

Il n'est pas exact de dire que l'un des patients a succombé au poison

L'empoisonnement prétendu un bloc des patients de l'Hôpital de l'Etat, à Tewksbury, a créé toute une sensation parmi le corps médical et le surintendant Nichols, de cette institution est décidé de faire une enquête pour savoir chez qui faire reposer les responsabilités.

Le Dr Colcord s'est rendu à Tewksbury hier et le surintendant lui a fourni toutes les facilités désirables pour mener à bien l'enquête.

Les autorités de l'hôpital ne croient pas qu'aucun des patients ne succombent aux effets de la terrible drogue. Le Dr Nichols, qui avait refusé de se laisser interviewer, a donné le rapport suivant, hier soir, à la Presse Associée; c'est le seul rapport qui soit authentique.

"D'une manière qui n'est pas encore définie, onze des patients de l'hôpital de l'Etat, à Tewksbury, ont été empoisonnés par la belladonne durant la nuit du 27 octobre.

"De bonne heure le matin, on vit dans quelle condition ils se trouvaient et immédiatement le surintendant a appelé une escouade de médecins qui étaient pour prendre soin des malades. Les patients ont été promptement soignés et il n'est pas résulté de cas fatal.

"Le rapport publié que l'un des malades était mort d'empoisonnement est contraire à la vérité.

"Un patient, Walter Fitzgerald, âgé de 76 ans, venu de Boston, est mort aujourd'hui de myocardite. Il n'avait pas pris de belladonne. Depuis quelque temps il était tel. Les onze hommes prennent un milieu sensible, et ce soir rien indique une prompte conclusion. Quant à la manière dont les hommes ont été empoisonnés, comment on a reçu la belladone reçu ce donné, voilà une question qui recevra de l'enquête que les autorités feront, et tant que cette enquête n'aura pas eu lieu les autorités de l'hôpital ne peuvent en dire plus. Rien ne sera négligé pour jeter de la lumière sur ce fait et pour faire reposer la responsabilité sur quelqu'un, si responsabilité il y a.

"Les détails seront rendus publics en temps et lieu."

Le Dr Irish signera le certificat de décès de Walter Fitzgerald de ces mots: "Mort de maladie de coeur."

CHEVAL EMBALLE

La femme du Dr George Leahy, sa jeune enfant et une servante nommée Graham étaient à faire une promenade en voiture, ce matin, lorsque tout à coup le cheval fut effrayé à la vue d'un petit nuage que des ouvriers étaient à sortir du sein de la rivière pour le remiser pour l'hiver.

La bête affolée se précipita de l'avant avec une véritable frénésie et les écarts nombreux qu'elle fit firent que Mlle Graham fit une dangereuse pirouette sur le sol. Dans sa chûte elle s'est blessée gravement au bas-ventre.

Il était dans le temps 11h.30. La voiture d'ambulance, mandée en toute hâte, a transporté la blessée à la résidence de ses maîtres, No 578 de la rue East Merrimack.

BASSE PAR LE FIL

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Marin, 32 à 36½ rue Central et

New York Cloak & Suit Co.
12 RUE JOHN.

La plus grande Vente de Costumes fashionables

Qui N'a Jamais Ete Faite

Nous avons les Meilleures Qualites et les Meilleurs Styles.
Nos Prix conviennent aux plus Petites Bourses.

Costumes a $10.75—Valeur $15; en couleur noire, bleue et brune drap Venitien taillé à effet blouse, jupes avec volants à **$10.75.**

Costumes a $15.75—Valeur $20; tout laine effet blouse ou gilet, double en taffetas, une rare occasion à **$15.75**

Gilets et Jupes pour Dames—Les derniers styles de gilets corsets pour dames, drap covert, 34 pcs de longueur, doublés en satin, grande valeur à **$10.75**

Jupes de Sortie—En étoffes cordées ou unies, avec effet yoke, aussi jupes de toilette en Broadcloth noir, garniture de soie toutes les longueurs à **$3.98.**

D'Autres Grandes Valeurs Sont Etalees.

Occasions en Gilets pour demoiselles

Gilets d'hiver pleine longueur pour filles drapeaton et Zibeline, grandeurs de 6 à 14, à **$3.98**

Gilets pour enfants en velours ou en drap uni, très bien garnis et taillé, **$3.98 et audessus**

Imperméables Raglans pour dames, en couleurs oxford, olive ou tan, collerettes avec demi ceinture dans le dos **$11.75** valeur $15.00.

Collerettes—Un grand assortiment à de très bas prix, très bonnes qualités **$4.98, $5.98, $6.98 et audessus**

Corsages Specifiés

3 doz de corsages en guingan, petites grandeurs, juste ce qu'il faut pour travailler, valeur 75c à **29c chacun**

Joli corsage en damas de soie mercerisé à 1.2 du prix, **$1.98, $2.49 et $2.98**

Notre étalage de corsages de roirée est incomparable en style et en prix. Venez les voir.

Venez voir notre étalage de fourrures marquées à des très bas prix.

Une occasion est dans la qualité plutôt que dans le prix—nous considérons les deux.

Temps Froid
OCCASIONS
a la
Standard Supply Co.
72 RUE PRESCOTT.

Habits pour hommes et femmes. Un petit montant par semaine.

Tout pour du Credit

Pardessus epais pour hommes Courts, longs ou moyens, effet box, dos très bien fini et autres avec ceinture dans le dos, tous les derniers styles et dans tous les tissus les plus populaires, tel que Melton, Vicunas, Oxfords noir et jolie chéviotte.
De $10 a $30

Gilets et Manteaux d'hiver pour dames Courts ou longueur moyenne, vrais styles et derniers effets, Gilets à taille, etc. Dans toutes les nuances pausables et des derniers tissus. Les prix sont
De $6 a $25
Un excellent assortiment de fourrures de $2 à $20

Habits pour Dames
En worsted noir fini et non fini, chéviotte mélangée écossaise, vicunas, doubles ou simples revers, dans tous les derniers styles,
De $10 a $30

Costumes pour Dames
Un très bel assortiment de styles et de tissus. Tout ce que vous voulez de plus nouveau vous le trouverez ici. Venez nous voir pour être plus certain,
De $12 a $40

Habits d'hiver pour les Enfants
Nous tenons un assortiment complet en habits chauds d'hiver pour enfants. Pour les petits garçons, habits en 2 ou 3 morceaux. Jolis pardessus et reefers pour petites filles, les plus jolis styles de nos âges, garnis ou non garnis comme vous désirerez.
$2.00 en montant

C'EST FACILE **CREDIT** ESSAYEZ-NOUS

72, rue Prescott, 72

Paiements Faciles

Le Polo

A Stoneham—Lawrence 16, Stoneham 8.

A Salem—Salem 5, Woburn 4.

(American Polo League)

	Gagnées	Perdues	P.C.
Salem	4	0	1.000
Lynn	2	1	.750
Woburn	2	1	.667
Chelsea	1	2	.333
Lawrence	1	3	.250
Stoneham	0	4	.000

Hart a joué avec les Lawrence hier comme second "rush."

"Spot" Hadley et Tibbetts joueront dans la Illinois League cette saison.

Tom Cotter est enthousiasmé des clubs de polo de Lynn et Salem.

Whipple et Hipson joueront avec les Terre Haute.

A. G. Doe va prendre la franchise de Rock Island ou de Davenport, dans la ligue d'amateurs de l'Illinois.

La Boxe

Sandy Ferguson et Jack Monroe se rencontreront au Criterion Club, Boston, le 17 novembre.

Billy Mellody et George Ashley se rencontreront jeudi soir à Fall River.

Les paris sur Gardner et Fitzsimmons à San Francisco sont 2 à 1 contre l'homme de Lowell.

Joe Gans veut rencontrer Jack O'Brien et Joe Walcott. Il ne battra si ses conditions sont de 40 pour cent pour le perdant.

Hier soir, dans le deuxième assaut, Jack O'Brien a appliqué un coup à Bob Fitzsimmons qui le mit hors de combat. O'Brien, le célèbre pugiliste, a conservé son ancienne agilité et Fitzsimmons fut terriblement battu.

Basketball

Northampton a engagé Early, de Catskill, N. Y.

Les Haverhill ont engagé un joueur du Y. M. C. A. de Nashua nommé Hopkins.

Tom Dowd a parié un habit de $50 avec Matty Hickey que Northampton gagnera la première partie contre Springfield.

Dionne, de Lawrence, qui a joué pendant deux ans avec les South Framingham, est encore sans engagement.

Le club de Lowell est composé presqu'entièrement des anciens joueurs du P. A. C. Leurs rivaux les forts Burkes, portent le nom de Manchester, et la rencontre de ces deux clubs sera fort intéressante.

Baseball

HARRY BRESSLER

Notre ancien lanceur, Harry Bressler, a été engagé par les Boston National. Il joindra ce dernier club l'année prochaine. Le gérant Fred Lake recevra $750 pour l'abandon de ce joueur au club de Boston.

La saison dernière, Bressler refusa le salaire de $200 par mois pour jouer pour les Lowell, parce qu'il désirait rester auprès du lit de son père malade. Il langult pour un club indépendant, les Williamsport, Pennsylvanie.

Fred Lake recevra un chèque de $350 sous peu et l'année prochaine si Bressler se montre bon et fort, Lake recevra les autres $400. Nous savons tous que Bressler est un bon lanceur, mais dans les moments critiques si son appui manque un peu il s'excite. Mais soulions toujours qu'il fasse son chemin.

AVIS

Je désire avertir toutes les personnes qui m'ont confié de l'ouvrage et ne l'ont pas encore réclamé de le faire avant lundi. Tout ce qui restera de non réclamer sera vendu à l'enchère lundi le 2 novembre.

GEO. E. GRENIER,
210 24 rue Aiken.

TRES IMPORTANT

Toute personne qui achètera de la maison Parthenais Frères demain, samedi, recevra des doubles timbres Bleu, Blanc et Rouge pour chacun de ses achats.

UNE AUTRE GRANDE OCCASION

Cette semaine en chapeaux de $3.50 et $5, le tout doit être vendu à **$1.98**

Si vous avez besoin d'un costume soyez certains de ne pas être trompés en venant nous voir pour nos costumes de $2.98 à $10.00.

Nous avons réduit tous nos prix afin d'écouler une vieilles marchandises et donner plus de place pour un beau lot de jupes de valeur de $5.00 et que nous vous vendrons à des prix qui vous surprendront.

Gilets pour enfants de $1.49, $1.98 et $2.98.

Nous avons un grand assortiment de chapeaux non garnis.

DUNN
395 RUE MOODY,
Angle de la rue Cabot.

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.

Vente de Doubles Timbres!
Vente de Doubles Timbres!
Vente de Doubles Timbres!

100 Timbres pour une Tinette de Beurre de 10 lbs

Vente de Doubles Timbres! Vente de Doubles Timbres!

Central Cash Market
105 rue Central et 74-76 78 rue Charles
J. P. McGARVEY, Tel. 8-05, Prive.

Lowell, Vendredi, 30 Octobre 1903

A. G. POLLARD & CO.

VOUS DONNANT LE PLUS POUR LA VALEUR DE VOTRE ARGENT

Un grand magasin etabli sur les principes de cet etablissement doit necessairement s'ameliorer de jour en jour.

Ici chaque departement doit montrer chaque annee un gain sur la precedente. A chaque saison nous augmentons la valeur de la marchandise que nous vous donnons pour votre argent, toute proportion gardee.

VOICI LES MEILLEURES VALEURS DE MARCHANDISES QUE NOUS AVONS JAMAIS OFFERTES.

Dans le Dept des Manteaux

POUR $13.75—Un nouveau gilet en "Covert" pour Dames. Ils sont faits d'une nouvelle qualité de Covert, deux nuances d'olive. C'est un vrai gilet "Box" avec des plis de côtés en avant, en arrière et sur les manches, rolant ouvert, collet noir et doublé en satin épais. C'est le meilleur gilet qu'on ait jamais vendu. Est-ce que ce n'est pas une bonne offre!

POUR $15—Nous avons trois modes en Costumes de Sortie pour Demoiselles, dont nous sommes très satisfaits. Elles sont exclusives en valeur autant qu'en patron. Grandeurs, 14, 16 et 18.

Voilà un Costume de Sortie Anglais, fait de beau Tweede avec un gilet Nobby, collet de velours, devant volant, doublé en satin. La jupe a un volant à nœuf remplis.

Puis un beau Costume de Mode, fait de Chéviotte noire ou bleue, un gilet blouse avec collerettes à longueur d'épaule, piqué en satin, garni de boutons manches "Bishop" et doublées en satin. Une jupe plissée avec neuf remplis.

Un dernier vient un beau Costume en noir et bleu, et mélange écossais. Habit de chasse avec dos à taille, poches sur les hanches, devant volant, collet en velours, doublure en tartil. La jupe est à un volant avec neuf remplis.

POUR $18—Six Costumes échantillons pour Dames d'un tailleur modèle, ce qui reste d'un lot de seize dont sans parlons ayant hier. Ils valent de $21 à $25.

POUR $5—Quatre douzaines de Corsages en Soie de toilette, faits de peau de cygne, en bleu acier et noir, plissés et coupé, manches doubles en avant et en arrière. Un corsage excellent.

POUR $1.98—Corsages en Chévlotte épaisse, tous blancs et blancs avec barres noires et bleues, pipés et carrecutés; plissés en avant sur quelques-uns, autres avec plis "box". Quelquesuns avec boutons en perle et autres avec boutons de fantaisie, tandis que sur d'autres les boutons sont cachés. Six modes différentes.

POUR 98c—Un beau jupon, fait de satin mercerisé épais, tressés ouverture bordure pour la poussière. Meilleurs que ceux de $1.25.

NOUS VENONS DE RECEVOIR—Un grand lot de Costumes pour grosses femmes, faits de Chéviotter, en noir seulement, grandeurs jusqu'à 44.

DEPARTEMENT DE L'EST, DEUXIEME PLANCHER

'Sorosis' pour l'Automne

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles une femme devrait acheter ces chaussures bonnes, bien faites, bien ajustables; en bons cuirs et durables.

Toutes modes qui s'ajustent à tous pieds.

Vous ne pouvez pas acheter de meilleures chaussures que la "Sorosis" pour $3.50 LA PAIRE.

Permettez-nous de vous ajuster une paire de "Sorosis" pour l'hiver.

DEPARTEMENT A L'EST, L'ALLEE DROITE

Dépt. des Chapeaux

Près de 1000 Chapeaux non garnis, tous des échantillons d'une importante commande valant $4.50 et $5.00 chacun. Nous avons acheté pour 1.98 et 98c.

100 Chapeaux Garnis Velours, plumes et fantaisies $2.50 à $4.00 valant le double.

RUE PALMER, L'ALLEE DU MILIEU

Thé et Café

SPECIAL—

Demonstration dans le Sous-sol, rue Merrimack.

Vetements pour Hommes

Valeurs Extraordinaires qui sont très interessantes

POUR 75c CHACUNE—75 douzaines de Robes de Nuit pour Hommes, en flanelle très épaisse et épaisse, avec double couture, boutons en perle, avec collet ou sans collet, longueur et largeur extra. Valeur $1.

POUR $1 CHACUN—Nous avons dix styles de Corps et Caleçons, en laine naturelle, poil de Chameau, worsted, de coton ou sous-vêtements de Wright. Tous sont faits de meilleure qualité, quelques corps ont doubles devants. Le meilleur sous-vêtement dans Lowell pour l'argent.

DAS "SHAW KNIT" 2nds A MOITIE PRIX—Bas courts en laine, worsted ou cachemire. Ils sont aussi bons que des seconds, noir, gris ou ford. etc. 25c LA PAIRE, 6 PAIRES POUR $1.25.

POUR 38c—Une valeur de Corps et de Caleçons, en coton épais. Jersey par côtes, corps avec collet Français, soie en avant, boutons en perle. Le haut des caleçons en satin, avec boutons de perle, gallons pour bretelles, double fond. Prix régulier 50 cents chacun.

DEPARTEMENT DE L'EST, ALLEE GAUCHE

Nouveaux Sacs Auto
A $1.00

Nous offrons cinq douzaines de ces jolis sacs à bien meilleur marché que le prix ordinaire. Faits en cuir "Saffian", avec montures en nickel, couleurs, noir, bleu, rouge et gris. Poignée en cuir, très bien doublés en dedans se trouve un porte-monnaie et un porte-carte. Notre prix régulier est de $1.50.

DEPARTEMENT DE L'OUEST, ALLEE DROITE

Belles Bagues
EN OR EN FEUILLE
Pour 25c et 50c

Garanties pour cinq ans avec pierre entourée de rubis turquoises et émeraudes. Grandeurs pour Dames, Demoiselles et Enfants.

DEPARTEMENT DE L'OUEST, ALLEE DROITE

Sous-vêtements de dames

POUR 50c—Corps et Caleçons extra forts, très bons pour un dollar, mais nouveaux bonnes de notre maison à cette baisse avec boutons de perle. Tous les tailles de 32 à 44.

POUR 75c—Corps et Caleçons extra forts, très bons pour un dollar, mais nouveaux bonnes de notre maison à cette baisse avec boutons de perle. Tous les tailles de 32 à 44.

LE LUZERNE—Nous vendons en ce qui ne peut nous dépasser. Un vrai corset en coutil, avec baleines, jarretelles et supports. Tous les tailles de 18 à 30. Valeur $1.50 et $2.00. Prix $1.00.

Aprons—Nous avons un lot de ces aprons à $1.50 et $2.00 valant facilement le double. Ils sont en satin, soie et $2.50 couleurs. Ils sont en satin, soie et $2.50 couleurs.

HABITS DE COMBINAISON—Nous avons toutes les grandeurs, de 32 et $2.50 couleurs. Ils sont en satin, soie et $2.50 couleurs.

DEPARTEMENT DE L'OUEST, ALLEE GAUCHE

A. G. POLLARD & Comp'y
Rues Merrimack, Palmer et Middle.

AVIS

Venez nous voir le jour ou le soir et nous vous examinerons la vue. Tous les cas guérit dans notre spécialité. Lunettes à des prix modérés.

Les plus hautes recommandations des meilleurs médecins et des citoyens les mieux connus, si vous appreciez le service habile. On parle français et le français.

Deux Téléphones { 615-2 / 413 12

Si un est engagé appelez l'autre. Les plus grands parlers d'optique français de Lowell.

27 RUE BRIDGE.

"CASWELL OPTICAL COMPANY."

Près du Merrimack Square.

LA COMMISSION DU PORT DE MONTREAL

Montréal, 30—Les commissaires du port se sont de nouveau réunis pour entendre un rapport de l'ingénieur en chef sur la construction des voies ferrées sur les quais.

Après avoir entendu ce rapport, les commissaires sont revenus à leurs anciennes amours, c'est-à-dire qu'ils ont adopté à nouveau le projet de construction des hangars à deux étages avec approches de surface par chemins de voitures et voies ferrées pour le premier étage, et des voies élevées pour les voitures à destination du second étage de fin à donc abandonné le projet d'établissement des voies ferrées élevées sur les quais, de même que celui des rampes. Ce dernier projet est au moins temporairement abandonné.

Les plans préparés par l'ingénieur Kennedy, pour les hangars, seront immédiatement soumis à l'approbation du gouvernement.

PARENTS SANS ENTRAILLES

Montréal, 30—Hier, la Société Protectrice des Femmes et des Enfants, a porté en cour une plainte contre le père et la mère de la petite Florida Gaudette, qui est âgée de 12 ans.

Voici l'histoire qu'a racontée la petite Gaudette:

"Je suis âgée de 12 ans, je demeure au No 122 rue Dufresne; mon père et ma mère m'envoient mendier tous les jours et ce que je rapporte ils le vendent et boivent ce qu'ils reçoivent. "Quand j'ai vu cela, j'ai refusé d'aller quérir. Alors mon père m'a frappée à coups de poings et de pieds.

"Je quitte depuis l'âge de huit ans et chaque jour depuis ce temps mon père et ma mère m'injurient, me traitent de gueuse, de prostituée, etc.

"Il y a quelque temps je suis venue chez Mme Gauthier et elle m'a donné 50 cents pour aller m'acheter des chaussures. Mon père et ma mère à mon arrivée m'ont été l'argent et l'ont bu.

"J'ai un petit frère, Arthur, âgé de sept ans, et mes parents le battaient continuellement.

"Ma mère a un jour vendu tous les meubles de la maison pour boire et nous sommes restés sans manger.

"L'hiver j'allais casser le charbon dans les ruelles et je l'apportais chez moi pour pouvoir nous chauffer un peu.

"J'ai un autre frère qui est âgé de 19 ans, il est commis-épicier au marché Homecomb. Il avait l'habitude de donner $2.00 par semaine à mon père et à ma mère, mais avait cessé de le donner depuis quelque temps parce qu'ils buvaient tout."

La petite a été remise par Mme Gauthier, No 103 St-Robert.

LA MERLAISURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 123 à 125 rue Merrimack. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que l'imbrication de toute sorte. On demande une couturière.

FERMETURE

Chicago, 29 — Quatorze cents brigantiers viennent d'être suspendus de leur emploi dans le comté de Cook et ont été avertis qu'il n'y aurait de louvrage que durant le printemps prochain. Quatre cents seront repoyés au mois de décembre et l'industrie sera suspendue dans ce district.

VOLS A VALLEYFIELD

Valleyfield, Qué., 30 — Depuis une quinzaine de jours notre ville est infestée de tramps, de tous les âges, de toutes les conditions et de tout calibre. On les reconnait à leurs costumes, presque tous semblables: Chapeau Cow-boys, paletot gris-marin ou jersey fer, tricot rouge, pantalon bacré; le tout accompagné d'une figure à faire frémir les plus braves.

Plusieurs d'entre eux ont été vus la nuit rôdant aux alentours de la rue Victoria, où se trouvent nos principaux magasins.

Vendredi dernier, vers trois heures du matin, on a vu un qui était en contemplation devant la vitrine de M. Jos. Brochu, bijoutier; deux autres ont été vus vers 4 heures du matin rôdant aux alentours des magasins de J. C. Choquette et Ed. Deslé.

La semaine dernière, une enfant d'une dizaine d'années a été attaquée par un de ces chemineaux. La jeune fille, du nom de Lalonde et demeurant dans le quartier centre de la ville était partie vers le soir, pour aller dans les champs chercher une vache. Arrivé derrière le petit séminaire, la petite Lalonde fut accostée par un individu à mine repoussante, qui lui demanda où demeurait un nommé Antoine Leduc.

L'enfant lui indiqua la demeure du charretier. Mais l'homme lui dit que et elle voulait le conduire qu'il lui donnerait 5 centins. La petite fille qui n'instinct, avait peur, refusa. Alors notre ignoble individu la prit par la main et l'entraîna malgré elle vers les champs. L'enfant se mit à pleurer et à crier. Ces cris furent entendus par deux jeunes enfants du nom de Hébair et Tessier. Alors le bandit entraîna plus rapidement l'enfant, qui parvint à s'échapper. Alla d'étouffer ses cris, l'homme lui serra assez fortement la gorge.

Des voisins attirés par les cris, sortirent de leur demeure. Le bandit, se voyant découvert, enferma la pauvre petite fille dans un cabinet d'aisance vers lequel il avait semblé se diriger et prit la fuite vers les bois.

Quand on délivra l'enfant elle portait encore à la gorge les marques noires des doigts de l'ignoble bandit.

Plusieurs hommes descendus se mirent à la poursuite du scélérat,mais il ne put être atteint. Dans l'après-midi, il avait été vu rôdant autour des demeures de M. Goyette et de M. Roy, Mme Goyette l'ayant vu sortir dans son hangar, se dirigea de ce côté, afin de lui demander ce qu'il voulait. A son approche, le tramp lui mine de partir, mais lorsqu'elle revint dans sa voisine, qu'elle ne fut pas sa stupéfaction de voir le même tramp en train de prendre les vivres dans son armoire. A ses cris, il s'enfuit.

Mme Roy vit le même homme qui la regardait à travers la fenêtre de sa cuisine. Elle appela son garçon, mais quand celui-ci arriva l'individu avait disparu.

Deux jeunes filles du quartier nord furent poursuivies, vendredi soir, par un tramp, répondant au signalement du même individu. Elles se réfugièrent dans une des maisons de la rue Saint-Laurent.

La police est sur pied, bien décidée à coffrer quiconque sera pris en délit de vagabondage. Quant aux propriétaires de la rue Victoria, ils redoublent de surveillance. Malheur aux bandits qui oseront s'aventurer dans un des magasins, surtout la nuit, ils seront reçus à coups de revolver.

INSTRUCTION.

L'ECOLE TEXTILE LOWELL

COURS DES ARTS DECORATIFS

Bien que le cours d'arts décoratifs est surtout pour préparer aux dessins textiles, il prépare aussi à toutes les branches de la décoration, telles que pour le papier tenture, illustrations pour livres, lithographie, décorations intérieures, verres coloriés, etc., etc., ainsi que pour la peinture à l'eau et à l'huile. Les facilités qui sont offertes maintenant permettent une parfaite instruction dans ces spécialités. Les classes sont maintenant ouvertes pour les femmes et les hommes qui s'occupent du dessin textile ou non elles sont surtout populaires parmi les dames. L'école est ouverte tous les jours de 9 heures à 4 heures p. m., excepté le samedi et le mercredi après-midi. Le professeur Vesper M. Georges en a la direction et conduit le travail d'après la Jolida Academy.

Conférences sur l'ornementation historique.

Conditions modérés. Taux de transport spéciaux.

Les élèves sont admis en aucun temps. Cours de 9 heures à 4 heures p. m. excepté les mercredis et les samedis après-midi. Pour informations ultérieures, écrire

JOHN W. CHESBY, Principal.

La Famille Entiere Habillée a Crédit

E. D. SHADDUCK CO.

Les plus Grands Marchands d'Habits de Lowell

206 à 214 Rue Merrimack.

Nos prix de Crédit sont Plus bas que Les prix au comptant de nos Concurrents

Nous vous demandons de comparer nos prix avec les prix demandés par les autres marchands d'habits de Lowell, et si cela vous convient, ouvrez un compte en faisant charger les marchandises. Nous ne chargeons pas pour l'accommodation de credit.

Pardessus pour Hommes

Tout ce qu'il est de plus désirable dans la plus haute classe. Nos termes sont de

$1.00 a $1.50 par Semaine.

Recherchez nos prix.

Jolis Costume Tailleur pour Dames

Les nouveaux styles trop nombreux pour les mentionner. Excellentes étoffes, taillés par les meilleurs tailleurs,

$1.00 a $2.00 par Semaine.

Prix commun, mais pas communs en qualité.

Habits pour Hommes, Jeunes Gens et Garcons

Une belle ligne qui tente l'admiration la plus connue

50c a $1.50 par semaine.

Prix pour épargnes de l'argent.

Manteaux pour Dames

Meilleure ligne qui n'a jamais été montrée dans aucune maison de la ville. Bon marché, servable et à la mode

$1.00 a $1.50 par Semaine.

Aucune maison ne peut vendre à meilleur marché que nous.

Chapeaux, Chaussures, Etc.

Jupes, Corsages, Fourrures, Chapeaux, Etc.

Bons Habits pour tout le Monde a Crédit

RED, WHITE AND BLUE

2 pour 1. 2 pour 1.

Samedi Prochain

Grand Jour de Dividende des coupons Red, White & Blue

PELLETIER ET LEDOUX.

Nous vous offrons en même temps de nombreuses occasions. Samedi sera donc grand jour d'occasions ici, en plus des doubles timbres que vous y recevrez sur tous vos achats. Venez faire vos achats à bonne heure.

Manteaux d'Enfants

Grande réduction dans les manteaux; faits en elderdown et en drap, ce sont tous des manteaux de cette saison à des prix sans précédent.

Manteaux en elderdown, valant $1.48, $1.19

Manteaux en elderdown, valant $1.75, à $1.49

Manteaux en elderdown, valant $2.49, à $1.98

Manteaux en drap, valant $2.98, à $2.49

Manteaux en drap, valant $3.98, à $3.49

Manteaux en drap, valant $4.98, à $4.49

SWEATERS

Nous avons un choix de sweaters; ils seront tous marqués à bon marché pour samedi.

Sweaters jusqués en laine garantis pour enfants à 49c et 75c

Valant 69c et 98c

Sweaters pour garçons aux prix suivants, 49, 98c, 1.25, $1.49

Sweaters pour hommes, à 49, 98c, 1.50, 2.49, $2.98

Jupes de Robes

Toutes réduites pour samedi. Nous avons un très bon assortiment de jupes de robes et vous pouvez épargner de 25 à 30 pour cent en venant les acheter ici samedi.

Sous-vêtements pour hommes

Assortiment complet, vous pouvez épargner de 20 à 25 pour cent en achetant ici. Valeur exceptionelle à 75c, 98c et $1.25

Corsages Epais

Vous ne pouvez trouver de meilleur choix qu'ici en fait de corsages. Voyez ce que nous offrons à 49c, 98c, $1.25, $1.49

Gants pour hommes et garçons

Soit en laine, en kid doublés ou non doublés à 25c, 49, $1, 1.25

Gants de Kid

Pour dames, couleurs assorties, qualité régulière de $1.25, votre choix pour samedi à $1.00

Chaque paire garantie

Nous vous offrons aussi pour samedi notre gant régulier de $1, tous pour 79c

Edredons—Couvre-pieds

Ils sont très désirables à ce temps-ci de l'année. Voyez notre assortiment avant d'acheter.

Edredons à partir de 49c à $3.98

Couvre pieds de 59 à 4.98

Grand choix de laine (golf) pour dames, fillettes et enfants, à 25c, 39c et 49c

Jupons Noirs Mercerisés

Grandement réduits pour samedi. Venez faire votre choix et profitez de cette grande réduction.

Corsets

Nous tenons les célèbres marques C. B. et Kabo, nous pouvons vous fournir les meilleurs styles à

50c, $1 et $1.50

MODES! MODES!

Profitez de cette journée pour acheter votre chapeau d'automne nous avons les dernières nouveautés à très bas prix.

Tam O'Shanters

Nous vous offrons la meilleure ligne de Tam O'Shanters au point de chasse de toutes couleurs, on vous demande presque partout 98c, ici vous les aurez pour 75c

Ceci n'est qu'une faible idée des occasions que nous donnerons samedi, tout en recevant pour le double de vos achats en timbres Red, White and Blue.

PELLETIER & LEDOUX

512-514 rue Merrimack.

Un Diner Bien Cuit

C'est une chose que tous les gens aiment. Celui qui suit le meilleur est celui qui est le mieux équipé pour faire la cuisine. Venez nous voir et laissez nous vous montrer pourquoi le range «Wutrop», surpasse tous les autres sous ce rapport et vous épargnez plus de combustible qu'avec n'importe quel autre.

C'est le temps des poêles.

M. Bellefontaine,

267 Rue Aiken. - - Petit Canada.

Le temps froid va arriver bientôt

Visitez nos fenêtres remplies et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

Académie de Musique

RICHARD F. HURLEY, Prop. et Gérant

Deux Soirs et Matinee Samedi

Commençant Vendredi, 30 Oct.

AL. REEVES' BIG BURLESQUE Co.

Merrimack River Savings Bank

111 MIDDLESEX ST

Le prochain quartier commencera samedi, 7 novembre.

Merrimack Steam Dye House

111 MERRIMACK

Nettoyage et pressage par habiles à la Merrimack Steam Dye House

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 63.

Quant à Poiroux ses dents claquaient, tandis qu'il soupirait de son côté:

—Mon Dieu! j'ai t'y peur!

Le fait est que pour des alcooliques comme Poiroux et la Doucine, gens soumis à de continuelles hallucinations, il y avait lieu de concevoir un violent effroi. La lune s'était cachée; mais dans le sombre une apparition bizarre venait de se montrer tout d'un coup à l'orée du Roncier.

C'était une forme humaine, oui, ce devait être une forme humaine, bien qu'elle rampât sur le ventre, à quatre pattes, s'approchant du petit brasier attisé à quelques mètres de la hutte. La tête de la créature qui s'avançait ainsi disparaissait sous une forêt de cheveux noirs qui s'enroulaient comme des serpents emmêlés. C'était avec une impressible lenteur qu'elle s'approchait du brasier, s'arrêtant pour écouter, dardant de farouches et de soupçonneux regards.

Ni Poiroux, ni la Doucine, comme bien on pense, n'avaient envie de bouger. La malheureuse créature qui s'approchait ainsi, rassurée par l'immobilité des deux braconniers, prit confiance. Elle atteignit le brasier et étendant ses mains, se chauffa avec une satisfaction visible.

La braise ne jetant qu'une bien faible lueur, les traits de l'inconnue pouvaient être en bonne partie. Mais il fallait néanmoins assez clair pour que Poiroux et la Doucine ne perdissent un seul de ses mouvements.

Après s'être chauffée pendant un long moment, elle prit un tison, et doucement écartant les braises et les cendres en retira une douzaine de pommes de terre, qu'elle se mit à dévorer une à une. Quand ce frugal repas fut terminé, l'apparition se laissa choir, s'étendant sur la mousse et rampant de nouveau, se perdit rapidement dans la bruyère. Poiroux alors reprira brusquement:

—Qu'elle partie? demanda-t-il à la Doucine.

—Oui, je crois que oui, répliqua celle-ci, qui maintenant ne faisait plus aucun effort pour réprimer le tremblement qui l'agitait.

Et elle ajouta aussitôt:

—Vous avez raison, soi-mairre, le ne voulions pas vous croire, mais c'est vrai tout de même. Pour sûr c'est cette créature-là qui jette un sort parfaict. Ça c'est bien certain!

—Seul-y un homme? C'est-y une femme?

—Ça, je ne sais point. M'est avis qu'elle a de grands cheveux en manière de femme. Mais je ne m'y fie rais point.

—Quand je le disais, réplqua Poiroux, mais d'homme qu'elle sort cette créature-là?

—Du fond de la terre, c'est sûr.

—Et d'où vient d'y retourner. Enfin, bonheur qu'elle ne nous a pas fait de mal.

Poiroux reprit encore:

—Malheur que je n'avais pas d'arme. Je lui aurais envoyé un coup de fusil dans la mâchoire, ça y aurait fait un pli.

La Doucine haussa les épaules:

—Ça ne lui aurait point fait de mal. Le plomb, ça ne leur fait rien. Faut que ça soye une balle mâchée et bénite, qu'on ait fait le signe de la croix trois fois dessus.

—Peut-être ben, répondit Poiroux. Mais si jamais ti me reprends à rencontrer encore dans les bois de Rivaude .. plus souvent.

—Je serais ni pas plus ravie que vous, mon maître.

Et la Doucine s'enfouit dans sa fougère, cherchant la chaleur, car la frayeur qu'elle venait d'avoir l'avait transie. Le bonhomme Poiroux fit de même. Et bientôt tous deux ronflaient à qui mieux mieux.

Le lendemain, à leur réveil, ils se mirent à parler de la créature qu'ils avaient vue la veille. Ils en parlèrent longuement, et ils en parlèrent encore le soir, à la veillée, à la lueur de leur feu de bruyère.

Ils en parlèrent si bien, qu'ils finirent par croire qu'ils avaient rêvé.

Ils mirent les bourrées en tas en fouirent leur brasier sous une couche de terre. Puis la Doucine s'en fut faire le guet, tandis que Poiroux se glissant à travers les cépées et les ronces allait aux lacets.

La Doucine avait eu raison. Le gibier n'avait point "mouvé." Deux faisans, trois lapins, vrai, ce n'était pas la peine de faire une tendue et de passer une dure nuit dans les bois par ce froid de brise-pierre. Et ils quittèrent les bois de Rivaude, gagnant la route, le sac sur le dos et se traînant péniblement le long des haies.

Quelle était la créature humaine qui avait tant effrayé Poiroux et la Doucine? Avons-nous besoin de le dire, et le lecteur, dès la première ligne, n'a-t-il pas reconnu la pauvre Fleur-de-Mal? Comment se trouvait-elle là, vivant en plein bois, comme une sorte de bête sauvage?

Bientôt nous allons l'expliquer. Sitôt qu'elle s'était sentie assez forte, sitôt que son jeune sang s'était remis à pleinement couler dans ses veines, des fraises, elle s'était levée de l'herbe, et ce trou, elle l'avait agrandi, élargi, approfondi sans trop de peine.

En quelques heures elle s'était vue propriétaire d'un terrier à trois orifices au milieu duquel se trouvait une sorte de caveau spacieux naturellement plafonné par les roches qui le surplombaient.

Dans ce caveau elle pouvait s'étendre, se mouvoir sans crainte d'étouffements et d'infiltrations; les flaiches fraîches la garantissaient contre tout accident de ce genre aussi bien que de la pluie. Un lit de bruyère complet, avec oreiller, elle grimpait sur ce chêne, et se servant d'une longue branche horizontale, elle se hissait au milieu du rocher, et quelques secondes plus tard elle atteignait l'orifice de son terrier dans lequel elle se glissait et au fond duquel elle s'étendait sur son matelas fit de fougère.

Parfois elle mettait en fuite un vieux solitaire. Parfois aussi elle était obligée d'éviter les coups de bouton d'une bête accompagnée de ses rauques cris. Mais ces bêtes sauvages ne l'inquiétaient guère et ne lui inspiraient que peu de craintes. Les fiers-à-bras qu'elle avait tant fait souffrir étaient bien plus redoutables pour elle.

Une nuit cependant, elle avait eu grand peur. Du fond de son trou ses oreilles avaient été frappées par des hurlements sinistres. C'étaient des loups qui rôdaient dans les bois de Rivaude. Elle avait eu la présence d'esprit de boucher l'entrée du terrier avec de grosses pierres. Et les loups, qui étaient deux, on vieux loup et une louve avaient gratté le sable jusqu'au matin, sans pouvoir parvenir à forcer l'obstacle.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle Inutile de faire bouillir votre liquide, la mise et l'assemblé fabriquée par Audette Frères, 173 rue Cholmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 15 cts., quand il vous rapportera la bouteille à celui qui vous l'a vendue on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même. 15 cents. jno

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Bartine's Hall, Chambres 7 et 8, angle des rues Central et Merrimack.

Très Interessant

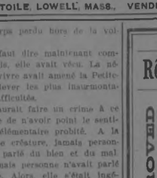
Prenez le cigare OLD HUNDRED de W. H. H. Hayne. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 244 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptêmes ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Registered in the United States and Canada.

Régulateur de la Femme.



Régulateur de la Femme.

Cette excellente préparation médicinale a été découverte par un célèbre médecin français de l'université de Rheims qui nous en a donné le secret. C'est un remède sur, infaillible contre le

* BEAU MAL *

les chutes de la matrice, les pertes blanches, l'irrégularité des règles, les règles douloureuses, la stérilité et toutes les maladies qui affectent la matrice. Deux ou trois bouteilles prises après un accouchement, fortifient le sang et donnent du ton et de la force à la matrice. Ce remède est

"L'ami de la Femme,"

et lui vient en aide dans le besoin.

Dose.—Une grande cuillérée à soupe dans un demi verre à vin de vin ou d'eau sucrée, quatre fois par jour une demie heure avant chaque repas et le soir en coucher.

PREPARÉ PAR

The Dr. Joseph Larivière Co.

Seul Propriétaires,

BOSTON, - MASS.

PRIX, - $1.00

DIRECTIONS SUR LA BOUTEILLE.

Lowell & Pelham Street Railway Co.

Lundi, 23 oct. et tous les jours suivants les tramways laissent Lowell (Merrimack Square) pour :

Pelham Center, Salem, Ayers Village et Haverhill, à 5.50 hre a. m., à 6 et toutes les 20 minutes jusqu'à 7.30 p. m., après 8 et 9.15 p. m. 7.55 et 10.15 p. m. pour Pelham Center seulement.

Nashua, à 5.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 7.15 p. m.

Lawrence à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 7.45 p. m., après 8.30 et 9.30 p. m.

Pour retourner à Lowell les tramways laissent

Haverhill pour Ayers Village, Salem, Pelham Center et Lowell, à 6.40 hre a. m. et à toutes les 20 minutes jusqu'à 7 hres p. m.; après 8 et 9 p. m.—7.30, 8.30, 10 et 11 p. m. pour le dépôt de Salem seulement.

Nashua à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 8.45 p. m.

Lawrence à 6.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 9.15 p. m.

FRANKLIN WOODMAN2 Gérant général.

Ré-ouverture du PARISIAN STUDIO

D'ici le Parisian Studio sera ouvert tous les jours de 8h. de l'avant-midi à 6h. de l'après-midi. Lundi et samedi jusqu'à 9 heures du soir. Photographies de toutes les sortes, portraits copiés et agrandis et finis au crayon, en couleurs et sur zinc. Nous fais le une grande spécialité en photographie sur les épinglettes, pour médaillons, monitors, chaînes, etc. Le Studio est sous la charge d'un très bon artiste qui parle l'anglais et le français, et à l'expérience de plusieurs années de service dans les meilleurs lieux de ce genre de toutes. Tous les ateliers aussi bien que les nouveaux clients sont cordialement invités à venir nous voir et un joli cadeau sera donné aux personnes qui emporteront cette annonce avec elles lorsqu'elles viendront faire faire leur photographie. Cadres pour portraits à des prix très raisonnables. Nombres pas la place.

Parisian Studio

275 rue Aiken,

Lowell, Mass.

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

38 rue Aiken. Chambres 3 et 6

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 8 P. M.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour le semaine.

ON DEMANDE—Une assistante immédiate. 35 rue Cutler. 29 oct

ON DEMANDE—Une couturière d'expérience. S'adresser au No. 230 rue Merrimack, 2 planche 2. 2 oct

ON DEMANDE—Une personne âgée pour y voir et faire un court soi ou s'adresser chez M. Desmarais, 151 Lakeview. Bonne pages à une personne qui conviendrait. 30 0

ON DEMANDE—Une personne, femme ou fille pour faire un petit ménage. S'adresser à Mme Rolfe, au Grand au bout du pont Pawtucket à M. W. Giroux, officier de police, No 270 rue Riverside.

A LOUER—Quatre chambres, coin des rues Aiken et Lakeview. S'adresser au No. 84 Aiken ave. 2 oct

A LOUER—Logement de trois ou quatre pièces, chambre de bain, gaz, etc., situé au No. 7 rue Lakeview et la rue Tanner. S'adresser à Mme Lyons, propriétaire, coin Tanner. Le demenagement se montera rien. S'adresser à M. Lagrue ou Joseph Simard et Georges Lienie, agents, Centralville. 30d

A LOUER—Des logements de 5 à 6 chambres, chacun, avec chambre de bain, gaz, etc., bien situés. Tous sont de premières classe. S'adresser au Dr. Albert Gregoire, 66 rue Moody, et à MM. Gregoire Frères, 640 rue Merrimack. 30d

A VENDRE—Des lots à très bon marché, près des moulins et des chars électriques, sur rue goudron et pavements jactés. S'adresser au No. 40 rue Merrimack, Lowell, Mass. 31 oct

M. GEORGE CORONIO—Desire annoncer au public qu'il a ouvert une boutique de tailleur au No. 366 rue Merrimack. Cette boutique a été spécialement conçu pour le commerce de dames. Il y a aussi un très beau salon de attente dans la même boutique. Venez nous voir. George Coronios, 366 rue Merrimack. 19 0

MLLE MARIA COUVAC—Modiste en robes de dames, messes, a ouvert une salle de couture dans l'édifice Vincent, angle des rues Aiken et Moody, chambre 31. Une visite lui fera voir les soins et les façons en général qu'elle donne à ses robes. Ses prix sont des plus raisonnables. 19 oct

Mme E. Charron

Bijoux, frise et autres Plumes d'Autruche.

Teinturerie et Nettoyage.

173 rue Merrimack.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

DE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle

WELCH BROS.,

Plombiers et Poseurs d'appareil vapeur, 143 rue Middle. Tél. 273-4

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains faisant la station sur la rue Merrimack Square sont en

Pour Boston, 5.53, 6.20, 7.05, 8.45, 9.55, 10.45, 11.55 a. m.; 1.05, 2.35, 3.45, 5.05, 6.15, 7.30, 8.45, 9.55, 10.45 p. m. DIMANCHES, 5.40 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit :

Pour Boston 5.46, 6.30, 7.15, 8.55, 9.45, 10.55, 12.05 p. m.; 1.15, 2.45, 3.55, 5.15, 6.25, 7.40, 8.55, 10.05, 10.55 p. m. DIMANCHES, 5.50 a. m.; 12.05, 1.30, 5.25, 6.35, 8.30 p. m.

Pour Lawrence, 6.25, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05, 12.15 p. m.; 1.25, 2.55, 4.05, 5.25, 6.35, 7.50, 9.05, 10.15 p. m. DIMANCHES, 9.15 a. m.; 12.15, 1.40, 5.35, 6.45, 8.40 p. m.

Pour Haverhill, 6.35, 8.15, 9.15, 10.15, 11.15, 12.25 p. m.; 1.35, 3.05, 4.15, 5.35, 6.45, 8.00, 9.15, 10.25 p. m. DIMANCHES, 9.25 a. m.; 12.25, 1.50, 5.45, 6.55, 8.50 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., 12.05, 1.32, 5.20, 7.10 p. m. DIMANCHES, 9.15 a. m.; 12.05, 1.32, 5.20, 8.50 p. m.

Pour Haverhill, Amesbury et Portsmouth 8.25 a. m.; 12.05, 5.20, 8.50 p. m.

Pour Exeter et Dover, 8.25, 9.7.31, 8.50 a. m.; 12.05, 1.32, 5.20, 8.50 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.36, 8.39 a. m.; 12.05, 1.32, 5.20 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Sanc. Old Orchard et Portland, 8.39, 11.31, 5.20, 8.50 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Rockland, 8.39 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.36 8.39 a. m.; 12.05, 5.06 p. m.

Pour Skowhegan, 8.39 a. m.

Pour Bangor, 8.39, 5.06 p. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. S., Montreal et Vancouver, 8.39 a. m.; 5.06 p. m.

Pour Islesboro, 8.39 a. m.

Pour Eastport et St Jean (via steamer de Portland), 8.39 a. m.; 5.06 p. m.

Pour Caribou, Fort Kent, Edgewick, Bar Harbor et Jonesport (via steamer Frank Jones de Portland), mardi et vendredi 5.06 p. m.

Pour Woburn, 5.36, 7.20, 7.35, *7.56, 11.38 a. m., 1.54, 4.28, 5.42 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.

Pour Arlington, Les Stations des Divisions W. & F. et Pinehurst, 7.56, 11.38 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.

Pour la Division de W. N. & P., Nashua et Portland No. 9.36, a. m. (6.41 p. m. Rochester seulement.

Pour Ponemah, Milford et Wilton, 8.36 a. m., 1.40, 5.40, 8.30 p. m. DIMANCHES, 5 p. m.

Pour Peterboro, Manchester, Keene, Hinsdale, Bellows Falls et Brattleboro, 8.36 a. m.; 5.40 p. m. DIMANCHES, 4 Hillsboro, 8.36 a. m.

Pour Franklin, Lebanon, Plymouth, 7.30, 9.05 a. m., 1.30, 5.35 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Concord, Laconia, Plymouth et Woodsville, 9.05 a. m., 5.35 p. m.

Pour les stations de la division White Mt., 9.05 a. m., 5.35 p. m., 8.30 p. m. Plymouth, 9.10 p. m.

Pour St Johnsbury, Lyndonville, via Wells River 10.20 a. m., *7.55, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal (via Central Vermont), 10.20 a. m., *7.55, *10.10 p. m.

Pour Montreal et Quebec (via Montreal and Boston Air Line), *10.20 a. m., *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Gorham, 10.20 a. m. DIMANCHES, 10 a. m. (Tous les jours excepté les Samedis).

Pour les stations de la division White Mt., 9.10 a. m., 5.14

TIMBRES

Deux pour un, sur toutes nos marchandises samedi

Achetez votre robe noire ici

Et profitez d'une occasion

J. S. Banford Co., 198-200 rue Merrimack.

AUTREFOIS J. V. KEYES & CO.

Une belle ligne d'imperméables à des prix populaires.

On comprend la "Delisle System"

Réputation du

Pour la coupe des Pantalons quand on voit ce système recommandé par des hommes tels que S. P. Perkins, chef de la maison Bruner & co., de New York; L. P. Thompson, gérant de l'American Woolen Co.; T. W. Johnson, gérant des Abbott Mills, du Maine et une foule d'autres hommes d'affaires importants qui en font entendu parler

On comprend la vogue dont jouit ce système lorsque l'on sait qu'avec cette coupe merveilleuse, nous faisons des pantalons au prix de $3.75, des habits pour $15, des pardessus pour $15.

En chargeant de tels prix, il n'est pas surprenant qu'il nous faille travailler tard les soirs pour remplir les commandes.

Le département des merceries est très achalandé

Nous tenons les dernières modes de Chemises dans les fameuses marques

Un très bel assortiment de **Chemises** dans les fameuses marques suivantes: "Lion Brand", "The Gald", "The Bluett". Ce sont des **Chemises de $1.50 à $2.00.**

Gants Spaulding à $1.00. Ils se vendent $1.25 ailleurs.

Nous tenons des bandes d'astic pour arbres qui tiennent toujours en forme le collet d'habit. Il n'y a qu'à en mettre une pour chaque habit. Nous tenons les Garters Boutfant les Poker-Dot, Blanc et noir, qui gardent toujours en forme les bas sans Pois. Il, Grant et Mangotex. Ces garters n'ont pas besoin de boucles pour être ajustés.

Nous avons aussi le Morning Shirt, donne Chemise pour les matin.— Nous avons les lotions de commerce et tous ce dont on a une personne qui désire une commande pour un habit de soir.

A. DELISLE, Marchand-Tailleur,

458 RUE MERRIMACK.

POUR LA HUMANE SOCIETY

UN BEAU FESTIVAL DONNE A SON BENEFICE A LA SALLE HUNTINGTON

Grand succès remporté par la première journée de ces splendides fêtes

Hier soir, la salle Huntington brillamment décorée, ouvrait toutes grandes ses portes à une foule nombreuse désireuse de venir en aide à la Humane Society. Ce sera l'occasion d'un festival qui durera trois jours.

Tout le monde connaît cette très sympathique société dont le but est de récompenser le courage et la bravoure, les actes nobles, le dévouement sous toutes ses formes. C'est la récolte annuelle des fonds qui servira tout à acheter les décorations qui ornèrent la poitrine des braves qui se seront distingués au milieu des dangers de la vie et qui auront préservé de la mort un être humain en péril.

D'aucun il y eut partie de whist très attrayante puis eurent les autres amusements.

On a certain parle au bien du "Country Store" le clou du festival. On peut s'y procurer de tout, depuis la brosse à dents propre à un jambon.

Il y a un service de main partout C'est une grande attraction il y a des tables où l'on vend les meilleurs gâteaux du monde. Puis ce sont les tables de "Refreshment" où il y a un tout-petit lunch pour des repas soignés.

Nous ne nommerons pas ici les toutes les merveilles qu'elles offrent en vente.

Dans la salle Jackson, un souper de paroisse fut servi. Presque toutes les paroisses y étaient représentées. Cinq paroisses, ayant vendu 40 siéges à l'avance ont pris place autour des tables. A 6h. je les billets d'admission se faisaient rare, il y avait plus d'affamés que de siéges.

Les tables étaient recouvertes de blanche toile sur lequel se dégageait en tons harmonieux la verdure des plantes. Les prix pour le whist ont été accordés aux personnes suivantes:

Après-midi—Premier prix,Mme Gty, Holbrook et Mme Robbins; second, Mme Folsom et Mme Gery.

Le soir—Premier, Mme O. J. Bourgeois et Mme F. H. Kelly; second, Mme F. C. Goodale et Mme L. E. Wentzell.

Prix pour ceux qui ont fait le plus grand nombre de points de l'après-midi et du la soirée, Mmes Beauregard et Kelly.

Ce soir il y aura amusements variés.

Le banquet a été donné sous la présidence de M. Albert Pindar et ses assistants pour la présente: M. Joseph Gilbert, Mme Georges E. Mongeau, présidente, Mmes E. Donoit, P. Vincent, A. Jean, J. et Bouillet, L. P. Proulx, Miles Allen Pindar, Mlles Anna Vizeart, Unienne Pariente.

Tous les noms des membres du comité général.

Mmes Albert Pindar, Guy Morey, M. W. Noyes, Charles H. Kimball, Frank W. Hood, George L. Fowler, F. D. Hall, William F. Elvin, E. D. Kerwin.

VOTRE FEMME PENSE

Qu'elle ne se donnerait pas tant de trouble et ne maigrirait pas si vous preniez une police d'assurance de Frank M. Brogan, 80 rue Mount Washington, agent d'assurance contre le feu.

"CLUB HILDRETH"

La nouvelle organisation sera certainement un succès

Hier soir, le nouveau Club Hildreth a tenu une deuxième assemblée à la résidence de M. Albert J. Boisvert, pour faire l'élection des officiers et pour discuter plusieurs questions d'importances pour le club.

Presque tous les membres se sont faits un strict devoir d'y assister.

Voici les officiers qui ont été élus: M. Frank Monnette, président; M. Rosario Paquet, vice-président; M. Albert J. Boisvert, trésorier, et M. Benj. A. Lépine, secrétaire.

Voici les noms de ceux qui ont consenti à faire partie de cette nouvelle organisation sociale et sportique: MM. Henri Blais, Thos. Lagassé, Oscar Doyle, Jos. Lagassé, Pierre Dubé, Alphonse Landry, Alphonse Hamelin, Thomas Marie, Arthur Desrosiers, Jos. Morrissette, Alfred Morneau, Henri Allard, Joseph Chrétien, Henri Godette, Ernest Maillée, Henry Leduc, Jos. Allard, Thomas Boyle, Arthur Delisle, Charles Cordeau, Georges Perreault, Henri Barrette, Albert Rivet, O. Lessard, Wilfred Lucier, Damase Lucier, E. Masse et G. Masse.

Après de longues délibérations, les membres du club décidèrent que la grande ouverture aurait lieu mercredi soir, dans leurs salles au No 54 Aiken avenue.

Ce club est et sera composé de jeunes gens canadiens, et quand il sera installé dans ses appartements, les délibérations dans les assemblées seront en français. Ces jeunes gens sont tous de futurs citoyens d'avenir et ils feront honneur, nous en sommes sûrs, aux Canadiens-Français de Centralville.

Dimanche après-midi, tous les membres et ceux qui désirent le devenir, devront se rendre chez M. Albert J. Boisvert, à 2h. 30 précises de l'après-midi.

Les Prescriptions des Médecins sont remplies avec une attention tout scrupuleuse, par des pharmaciens d'une longue expérience, avec des drogues strictement pures et à des prix toujours raisonnables, chez Rochette et Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

CHEZ CHRIS HOLMES

M. Chris. Holmes est partement de retour de New York avec de grandes valeurs en fait de costumes pour dames et demoiselles, jupes et corsages, etc. Vente spéciale cette semaine. Voyez l'annonce de Chris. Holmes.

L'ECOLE TEXTILE

M. Arthur Anderson, de Bradford, Angleterre et M. Charles Howley, de Manchester, Angleterre, membres de la Moseley English Educational Commission, qui sont en voyage en ce pays, étaient à Lowell hier et ont passé de plusieurs heures à l'Ecole Textile. Ils ont paru très intéressés par l'excellence de l'installation des différents départements.

LES PETITES PILULES IMPERIALES pour le Foie, vous débarrasseront de la bile, de la constipation et de la dyspepsie. Elles sont petites et faciles à prendre. Puissamment efficaces, mais agissent sans douleur. Se vendent 10 cents seulement chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

SUPERBE ACQUISITION

M. Napoléon Desmarais vient de faire l'acquisition d'une autre jolie maison de trois logements sur l'avenue Lakeview.

Cette maison qu'il a acheté de M. R. Lagassé, est munie de toutes les améliorations modernes. Tout y respire le confort. M. Desmarais est un de nos compatriotes d'avenir. Depuis quelque temps c'est la deuxième propriété qu'il achète de M. Lagassé.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

LAFLAMME—Alphonse Laflamme, enfant de M. Wilfrid et de dame Célarie Laflamme, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 467 Moody, à l'âge de un mois et sept jours. Les funérailles auront lieu à 10 heures, demain.

Pour les affaires, le plaisir

Pour travail ou par loisir

Ici vous trouverez des

HABITS ET DES PARDESSUS

Qui vous habilleront proprement et conviendront à votre bourse

Il n'y a pas de meilleurs habits du monde que ceux de A. Birkenhaum, "Marque Cherry Tree"

Habits taillés à la main

Les tissus, les styles et la coupe sont égaux aux produits des meilleurs tailleurs métropolitains.

Nous montrons cette saison une grande ligne de ces hautes classes

Habits faits à la main pour jeunes gens, les prix sont de

$10.00 a $25.00.

Auriez vous seulement qu'en V à dépenser nous pouvons vous ajuster avec un des meilleurs habits d'hommes de $5.00 dans la ville.

Notre grand assortiment de

Pardessus d'hiver

Pour Hommes, Garcons et enfants.

est maintenant dans son meilleur, et nous vous invitons cordialement de nous rendre une visite.

Parthenais Frères

522 à 536 RUE MERRIMACK.

CHALIFOUX

Nous sommes enthousiasmes de nos

PARDESSUS

Nous en avons droit car nous n'avons jamais offert de tels styles, de telles beautés.

Les Prix! Ils peneliront beaucoup vers vous. Ils sont plus bas que ceux des pardessus d'une égale haute qualité de coupe, qualité de style qui n'ont jamais été vendus avant.

Pardessus noirs et Oxford gris pour hommes, 52 pes de largeur, fait Bell Box, **$15 à $25**

Pardessus en Worsted noir pour hommes, 52 pes de longueur **$20.**

Pardessus en cheviotte écossaise à deux ceintures, **$12 et $18**

Pardessus en Kersey, bleu, noir et brun, faits box, 36 pes, **$10, $15**

Pardessus en Kersey Oxford gris, bleu, noir et brun longueur moyenne **$6 à $20**

Pardessus en Freize noir, tout laine pour hommes **$8**

Pardessus en Kersey bleu noir et brun, longueur moyenne **$6**

Imperméables en joli mélange écossais et worsted, **$10 et $16**

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

DICKSON'S TEA STORE

Présentez cette Théière

Lorsque vous achèterez du Thé, du Café, de la Poud e à Pate, Vaisselle ou Verrerie et nous vous donnerons

Cinq Timbres Gratis Bleus ou Verts

Magasin de Thé de Dickson,

68 rue Merrimack.

Zoel St-Hilaire

248 RUE AIKEN.

Assortiment général de

Marchandises Sèches, Sous-vêtements et Articles de Toilette.

Un lot de Tourmalines jamais vendues moins de 98c que nous sacrifions pour

10c.

Nous donnons les timbres Rouge, Blanc et Bleu.

STAMPS — STAMPS — STAMPS — STAMPS — STAMPS

NOUS DONNONS DES "TRADING STAMPS" AU

GRAND MAGASIN CANADIEN

Lowell One Price Clothing Company 72 à 86 Rue Merrimack.

Une Offre Sans Precedent en **Pardessus d'Hiver.**

La balance du stock de l'ancienne compagnie, que nous avons acheté au mois de septembre dernier à moins de 50c dans la piastre, est offert en vente cette semaine aux prix ridicules suivants.

Tous les pardessus de l'ancienne compagnie, qui se vendaient $6.00.	Prix d'écoulement **$3.95.**
Tous les pardessus de l'ancienne compagnie, qui se vendaient $8.00.	Prix d'écoulement **$4.95.**
Tous les pardessus de l'ancienne compagnie, qui se vendaient $10.00.	Prix d'écoulement **$6.95.**
Tous les pardessus de l'ancienne compagnie, qui se vendaient $12.00.	Prix d'écoulement **$7.75.**
Tous les pardessus de l'ancienne compagnie, qui se vendaient $15, $16.50 et $18.	Prix d'écoulement **$9.75 et $11.75.**

Il y a 397 pardessus en tout que nous nous proposons de vendre à nos pratiques aux bas prix plus haut mentionnés. Il faut que la plupart partent samedi coûte que coûte. Nous en avons vendu 462 durant la semaine et samedi dernier. Le grand nombre d'acheteurs qui quittent notre établissement tous les jours la figure réjouie, avant de gros paquets sous le bras depuis que nous sommes à la tête de cette maison en qualité de propriétaire, démontrent que nos bas prix et l'adhérence à la vérité dans toutes nos annonces nous ont gagné une réputation dont nous sommes fiers à bon droit. Notre méthode en affaire est: Nous remboursons de bon cœur l'argent payé si l'achat n'est pas satisfaisant.

Plus de 4000 Nouveaux Pardessus d'Hiver pour Hommes et Jeunes Gens de $6 à $25.

Allez à la Maison Canadienne de E. H. Choquette, pour tous vos Hardes Faites, Chaussures, Chapeaux, Sous-Vêtements et autres articles de toilettes pour hommes et enfants. C'est l'endroit du bon marché par excellence.

GUMMIS CANADIENS: Jérémie Choquette, Joseph Hicks, Joseph Choquette, Elzéar Hébert, Léon E. Choquette, Arthur Brunelle, Paul Charbonneau et Fred. Choquette.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; DIMANCHE. PLUS NUAGEUX; VENTS LEGERS ET VARIABLES.

11e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 31 OCTOBRE 1903. NO. 194.

TERRIBLE DESASTRE

UN NAVIRE COULE A LA SUITE D'UNE COLLISION

103 de ses passagers se noient avant qu'on leur porte secours

Yokohama, 31 — On rapporte que sur les 103 voyageurs sur le bateau à vapeur Tokei Maru, y compris les marins, 43, ont été noyés comme résultat du naufrage du navire à la suite d'une collision avec le steamer Russe Progress de Hokodate, Japon. Le mécanicien du Tokia Maru est mort après avoir été retiré de l'eau par le Progress. Les malles et toutes les valeurs que contenait le vaisseau furent perdues. L'accident a eu lieu hier à 4h. a. m. à six milles de Hokodate. Le Tokia Maru, un bateau de 1100 tonnes, s'approchait de Holecdate dans une brume intense lorsqu'il est venu en contact avec le Progress, de 870 tonnes, qui allait de Hokodate à Vladivostock. Le Tokia Maru a coulé de suite, après avoir accosé tous les personnes possibles. le Progress alt retourné à Hokodate. Il était terriblement endommagé. Le consul russe est à faire une enquête. Le steamer Jinsen Maru de la Yusen Kalsira Co, est rendu sur la scène du désastre pour chercher les corps des personnes noyées.

SAM PARKS CONDAMNE

New York, 31 — Pour la deuxième fois, Samuel J. Parks a été trouvé coupable d'extortion en cour de sessions générales hier après-midi. Ça n'a pas pris au jury plus que douze minutes pour délibérer et rendre sa décision contre Parks, qui, cette fois-ci, était accusé de l'extortion d'une somme de $500, des ateliers Tiffany, une compagnie locale.

DANS BROME

Le gouvernement Parent élit son candidat par une forte majorité

Knowlton, Qué., 31 — L'élection partielle dans le comté de Brome pour remplir la vacance causée par la mort de l'honorable H. Th. Duffy, a eu lieu avant-hier. L'honorable J. C. McCorkill, qui a remis son siége au Conseil Législatif pour accepter le portefeuille de Trésorier Provincial dans le cabinet Parent, a été élu avec une majorité de 234.

CONDAMNE A MORT

White Plains, N. Y., 31 — Oscar Bergstrom, un Suédois, a été trouvé coupable de meurtre au premier degré et condamné à être électrocuté à Sing-Sing dans le mois de décembre.

COLLISION

Pittsburg, 31 — Un tramway a frappé une certaine chariote montée par deux femmes, à l'intersection de Penn et Negley avenues, ce qui a causé la mort de l'une d'elles et grièvement blessé l'autre. Les deux femmes, qui sont toutes deux de cette ville, étaient sur le point de traverser la voie du tramway lorsque la voiture dans laquelle elles étaient assises fut frappée par le char électrique.

Une Question bien Difficile

Nous est posée tous les jours quelque que vous suggestion pour un

Cadeau de Noces ou D'Anniversaire"

Quoi de qu'il y a de plus approprié qu'une jolie Horloge, Lampe, Bailier, Miroir doré, Vase, Plateau en argent, Couteaux, Fourchettes, Cuillers et mille autres objets utiles que nous pouvons vous offrir à des prix raisonnables.

Frank Ricard,

BIJOUTIER et HORLOGER,

640 rue Merrimack

CE QUE CHERCHE LA FEMME,

même la moins coquette, ce sont les produits auxquels elle puisse demander la pureté de son teint. Beaucoup sont prétentieux et peu sont efficaces. Il n'y a à ce sujet aucun désenchantement à redonner en employant la célèbre Crème Royale qui adoucit extraordinairement la peau et fait disparaître les rugosités, les taches de rousseur, les boutons. Elles est reconnue comme merveilleuse et sans rivale. Se vend 75 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LA FIN DE LA CAMPAGNE

Boston, 31—La cabale pour l'élection d'Etat de mardi se terminera probablement ce soir, aujourd'hui étant marqué comme la dernière journée de rally. Cet après-midi, à l'hôtel Brunswick, le sénateur Lodge fera son premier discours de la campagne à une assemblée républicaine. Les autres orateurs seront le gouverneur Bates, le secrétaire du Trésor Shaw, le secrétaire de la Marine Moody et le Congressman Powers.

Ce soir il y aura à peu près une douzaine d'assemblées républicaines dont trois seront convoquées à Dorchester.

Il y a aussi au moins quinze assemblées démocratiques aujourd'hui à Boston.

UN FOU CHEZ LE PRESIDENT

Washington, 31 — Edward Tanner, âgé de 23 ans, natif de Suède et privé de ses facultés mentales, a voulu aller rendre visite au président hier, mais il ne se rendit pas loin avant qu'on s'aperçut de sa condition mentale. Il fut transporté aux quartiers généraux de la police et plus tard à l'asile Ste. Elisabeth.

CONTREBANDIERS ARRETES

Boston, 31 — Samuel Grumberg, S. Burman et C. A. Batellier ont été arrêtés sur l'accusation d'avoir passé des rideaux de dentelles en contrebande, pour la valeur de $2000, dans ce port.

Ils ont comparu devant le commissaire des Etats-Unis et ont été placés sous $5000 de caution chacun, en attendant leur procès qui aura lieu le 1er décembre.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

FETE DEMAIN A QUEBEC

Québec, 31 — Tel qu'annoncé mardi dernier, les amis de la cause libérale ont décidé de donner, demain, une ovation à la bonne cause nationaliste. Mgr. Sbarretti, délégué apostolique, a consenti, au respect de ce jour, à bénir les drapeaux qui seront offerts à M. Bourassa et aux autres orateurs.

Le cortège se formera à 2 heures de l'après-midi, à la Basse-Ville, et se rendra à la Terrasse, où les discours seront prononcés. Les orateurs seront reçus à l'Hôtel de Ville par le maire Parent, qui leur offrira un vin d'honneur.

Les orateurs de la journée seront MM. Bourassa, Lavergne, Monk, Gauthier, Lemieux, Bruchési, Bourgeois, Lavergne, Lemieux, Bruchési, Bourgeois, Lavergne, Lemieux, Bruchési, Bourgeois, Lavergne

INCENDIE MOUVEMENTE

Accidents et incidents pendant que le feu fait rage

Fallitiver, 31 — Mercredi après-midi à 5 h. 52, un incendie s'est déclaré dans la "picker room" de la filature Sanford Spinning, village Globe et pendant un certain temps on a craint une conflagration. Tous les pompiers ont été appelés et cet incendie a donné, si bien à une foule d'incidents que nous relatons plus bas dans cet article.

Le feu a pris origine dans un ballot de coton et a été éteint au bout de 20 minutes à peu près. On s'est servi pour cela de l'appareil de la filature.

Les dommages en sont pas considérables. Voici la série d'incidents en rapport avec ce feu:

D'abord le chef Darol et son assistant A Rouington qui combinaient leur cheval à une grande vitesse ont été victimes d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences très graves pour eux. Ils sont venus en collision sur la rue South Main, près de la rue Middle avec un fourgon appartenant à M. Allen, marchand de bois, coin des rues South Main et Middle.

Le chef et son assistant ont été projetés sur le sol avec une grande violence et tous deux ont été fortement contusionnés. Heureusement ils ne se sont brisés aucun membre. Ils en sont quittés à leurs dépens et dans l'intérieur à leurs domestiques dans le voisinage. Le cheval du chef a été légèrement endommagé.

Un autre incident est celui arrivé aux officiers de police Hyde, Davis et Ferguson qui se rendaient au feu du turret à la voiture de leurs patrons.

Dans leur hâte, ils ont quitté la rue Broadway et ont couru à travers les lots vacants. Près de la fabrique de chaussures ils sont tombés dans un marais où ils sont restés complètement pris en cet endroit. Après des efforts héroïques, ils ont pu finalement se dégager en se traînant sur le dos jusqu'à une clôture et alors de cet endroit ils ont pu se rendre à leur poste.

Lorsqu'ils sont arrivés à la Sanford Spinning Co., tout était fini et les pompiers retournés à leurs casernes.

Un autre incident en rapport avec ce feu est arrivé sur la rue Hall. Mme Oscar Clarkson entendant sonner l'alarme du feu a couru au dehors et dans sa hâte elle a renversé une quantité de linge sur le poêle rouge à blanc. Mme Clakson a continué son chemin.

Son mari est arrivé à 6 heures et a trouvé sa cuisine en feu. Le linge qui avait été brûlé commençait à développer un incendie très considérable.

Les pompiers ont été appelés et ont éteint le feu en peu d'instants.

Jeudi matin, la malchance poursuivait la Sanford Spinning Co. La pompe principale et la roue motrice du département du linge ont tombé et tout a été arrêté. On nommé John McGrive qui se trouvait sur un échafaudage a été renversé sur le plancher et a failli être tué sur le coup. Ses blessures ne sont pas très graves. Cet accident est arrivé à 8h. 30 et la filature a été arrêtée pour la journée.

Mercredi soir, un terrible accident en arrivé sur la rue South Main, près de la rue Middle, toujours en rapport avec le feu de Sanford Spinning Co.

M. Geo O. Gamelle du village Filler était dans sa voiture près de la rue South Main, en face de la cour à bois de M. Allan et attendait pour laisser passer la voiture à échelles des pompiers. Le conducteur de la voiture a failli entre en charriawway et la voiture de M. Gamelle. Le choc a été formidable.

La voiture de M. Gamelle a été démolie en partie et M. Gamelle a été projeté avec une violence inouie sur le pavé. Il a échappé à la mort par miracle. Il a été conduit à sa résidence où on a constaté qu'il avait plusieurs contusions et il a perdu connaissance pendant quelque temps.

Le cheval de M. Gamelle a été blessé au nez et à la tête.

Un autre incident en rapport avec ce feu est arrivé sur la rue Hall. Mme Oscar Clarkson entendant sonner l'alarme du feu a couru au dehors et dans sa hâte elle a renversé une quantité de linge sur le poêle rouge à blanc. Mme Clakson a continué son chemin.

Son mari est arrivé à 6 heures et a trouvé sa cuisine en feu. Le linge qui avait été brûlé commençait à développer un incendie très considérable.

Les pompiers ont été appelés et ont éteint le feu en peu d'instants.

Jeudi matin, la malchance poursuivait la Sanford Spinning Co. La pompe principale et la roue motrice du département du linge ont tombé et tout a été arrêté. On nommé John McGrive qui se trouvait sur un échafaudage a été renversé sur le plancher et a failli être tué sur le coup. Ses blessures ne sont pas très graves. Cet accident est arrivé à 8h. 30 et la filature a été arrêtée pour la journée.

Mercredi soir, un terrible accident en arrivé sur la rue South Main, près de la rue Middle, toujours en rapport avec le feu de Sanford Spinning Co.

M. Geo O. Gamelle du village Filler était dans sa voiture près de la rue South Main, en face de la cour à bois de M. Allan et attendait pour laisser passer la voiture à échelles des pompiers. Le conducteur de la voiture a failli entre en charriawway et la voiture de M. Gamelle. Le choc a été formidable.

La voiture de M. Gamelle a été démolie en partie et M. Gamelle a été projeté avec une violence inouie sur le pavé. Il a échappé à la mort par miracle. Il a été conduit à sa résidence où on a constaté qu'il avait plusieurs contusions et il a perdu connaissance pendant quelque temps.

Le cheval de M. Gamelle a été blessé au nez et à la tête.

HYGIENE DE L'ENFANCE. On ne saurait croire combien la mortalité des enfants en bas âge est due le plus souvent au défaut de soins intimes que les mères négligent parfois d'une façon déplorable. Ces pauvres petits êtres ne peuvent que souffrir et crier, alors qu'il serait si facile de les soulager en empêchant leur peau si délicate de se durcir et de se rider au contact de l'urine; pour cela un peu de poudre entre les plis de la peau suffirait. La toilette intime de ces petits êtres si fragiles doit être la préoccupation incessante d'une bonne mère. Tout ce qui est nécessaire à cet effet se trouve à la pharmacie Rochette et Deliste, rue Merrimack. Savons de castile pur, poudres douces et parfumées, poudrettes, gaze de Perboric, éponges fines, chamois, anneaux et colliers à dentition et bouteilles de nourrices.

FETE RELIGIEUSE

Stratford Centre.—Le 25 octobre a été un jour de fête pour la population catholique de la municipalité de Winslow-Sud, comté de Compton. Il s'agit de l'ouverture de la nouvelle mission de Saint-Alphonse de Ligouri, récemment érigée par Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, Monsieur l'abbé J. E. Simard, curé de la ville de Stratford et desservant de la nouvelle mission, y célébra la première messe.

Rien n'avait été épargné pour rendre cet événement le plus solennel possible. L'autel était paré de fleurs, et une messe solennelle fut très bien chantée par le chœur de St Gabriel de Stratford. L'orgue était tenu par Mlle Lyman Bourque, instructrice. Des morceaux de chant appropriés à la circonstance furent exécutés par Mlles Lydia Bourque, Anastasie Bourque, Rose-Anna Robert et M. Joseph Picard. Le chant et la musique ont été très appréciés par l'auditoire.

Mgr Laroque, évêque de Sherbrooke, Monsieur l'abbé J. E. Simard, curé de la ville de Stratford et desservant de la nouvelle mission, y célébra la première messe.

Rien n'avait été épargné pour rendre cet événement le plus solennel possible. L'autel était paré de fleurs, et une messe solennelle fut très bien chantée par le chœur de St Gabriel de Stratford. L'orgue était tenu par Mlle Lyman Bourque, instructrice. Des morceaux de chant appropriés à la circonstance furent exécutés par Mlles Lydia Bourque, Anastasie Bourque, Rose-Anna Robert et M. Joseph Picard. Le chant et la musique ont été très appréciés par l'auditoire.

Mgr Laroque, évêque de Sherbrooke, Monsieur l'abbé J. E. Simard, curé de la ville de Stratford et desservant de la nouvelle mission, y célébra la première messe.

Rien n'avait été épargné pour rendre cet événement le plus solennel possible. L'autel était paré de fleurs, et une messe solennelle fut très bien chantée par le chœur de St Gabriel de Stratford. L'orgue était tenu par Mlle Lyman Bourque, instructrice. Des morceaux de chant appropriés à la circonstance furent exécutés par Mlles Lydia Bourque, Anastasie Bourque, Rose-Anna Robert et M. Joseph Picard. Le chant et la musique ont été très appréciés par l'auditoire.

BELLE GUERISON DE Mme PELLETIER

COMMENT LE BIEN-ETRE ET LA JOIE

RENAISSENT DANS UNE BRAVE FAMILLE.

L'ESPERANCE ET LA GRATITUDE FONT PLACE AU DECOURAGEMENT.

Comme toujours, ce sont les Pilules Rouges qui guérissent les femmes atteintes de maladies que les Médecins disent inguérissables.

Monsieur et Madame Pelletier et leur petite famille.
72a Avenue Labelle, Montréal.

La réputation des Pilules Rouges est depuis longtemps établie. Aussi, est-ce le grand remède de toutes les femmes malades, et dans tous les cas les plus difficiles des phases accidentées de leur existence, les Pilules Rouges sont partout réputées souveraines.

C'est par légion que se recueillent, en tous lieux, les plus flatteuses attestations en faveur des distingués spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Voici un éloquent témoignage qui fut donné tout dernièrement à un représentant de "La Presse."

Madame D. Pelletier demeure à Montréal, au n° 72 a Avenue Labelle. C'est la mère de cette gracieuse petite famille dont nous avons la bonne fortune de reproduire ici la photographie. Madame Pelletier fut atteinte de la grippe, et elle resta longtemps dans un état de faiblesse extrême. Elle a de plus souffert d'un érysipèle et de troubles nerveux dans l'estomac. Elle marchait péniblement, souffrait d'engourdissements qui l'affectaient sérieusement et elle était de plus sujette à de violents maux de tête. Son mal s'aggravait de jour en jour. Son médecin de famille lui conseilla finalement les Pilules Rouges. Le résultat ne fut pas long à se faire sentir. Dès la troisième boîte elle remarqua déjà un mieux sensible, mais elle trouva bon d'en prendre douze boîtes sans interruption.

Madame Pelletier déclare que les Pilules Rouges l'ont parfaitement rétablie. Il y a deux ans qu'elle a ainsi obtenu sa guérison et depuis sa santé ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Elle a repris son embonpoint d'autrefois, ses forces sont meilleures que jamais, enfin c'est une tout autre personne en quelque sorte rajeunie et florissante de santé.

Madame Pelletier ne regarde pas l'ouvrage et le travail n'altère aucunement son excellente constitution.

Son mari se réjouit de son changement extraordinaire. Le bonheur est donc parfait dans cette noble famille qui bénira toujours ce bienfaiteur réel sauvant sa mère affectionnée et tendre.

Madame Pelletier est tellement reconnaissante envers les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine qu'elle cherche, par tous les moyens possibles, à propager les Pilules Rouges. Elle recommande à toutes les femmes d'en faire l'essai dès le premier vestige de maladie quelconque. Elle voudrait en causer librement avec toutes les personnes de son sexe, car elle est persuadée que les Pilules Rouges surpassent en excellences tous les remèdes connus. Madame Pelletier en a constamment chez elle et, si elle se sent quelque peu fatiguée, ou mal en train, vite elle a recours à son remède toujours infaillible.

Et c'est pour payer un juste tribut de reconnaissance qu'elle s'empresse de nous autoriser à nous servir de son nom pour faire ressortir l'évidence de ces faits que tout le monde est à même de constater.

LES PILULES ROUGES NE SONT QUE POUR LES FEMMES.

Les Pilules Rouges portant le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, se vendent 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons, sur réception du prix, soit au Canada ou aux Etats-Unis.

Les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes malades qui viennent les voir, chaque jour de la semaine, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, ou n° 274 rue St-Denis, Montréal. Les dames qui se sentent souffrantes et qui demeurent trop loin pour profiter de cet avantage, sont invitées à donner par écrit une description complète de leurs maux. Les Médecins Spécialistes les liront attentivement et s'occuperont d'une manière consciencieuse à leur indiquer le traitement qui leur est nécessaire. Adressez vos lettres;

Cie Chimique Franco-Americaine,
274, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour le semaine.

ON DEMANDE—Une couturière immédiatement au No. 12 rue Colburn. 30 o

ON DEMANDE—Une couturière d'expérience. S'adresser au No. 220 rue Merrimack, chambre 7. 2 nov

ON DEMANDE—Une personne âgée pour M. Emilien Gelinas et pour s'adresser chez M. Emilien Gelinas, 31 Lakeview ave. Pour gages à une personne qui convient. 30 o

ON DEMANDE—Une personne, femme ou fille connaissant travailler pour un prix raisonnable, se ferait un bon état soit pour l'hiver ou l'adresser à C. W. Gilman, officier de police, No 23 rue Riverside. 2 nov

A LOUER—Quatre chambres, coin des rues Aiken et Lakeview. S'adresser au No 86 Aiken ave. 6 nov

CHEVEUX—Intérêt ou bouclage ne font point sur les enfants et tous les bons cas. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger, inoffensif et très facile à employer. 25 cts. Middlesex. 19 o, 20 o

A LOUER—Logements neufs, de 5 et 7 chambres; chambre de bain, vastry, etc., gaz, bien eclairé, sur l'ligne Lakeview et la rue Exeter. Logements très hygiéniques, conditions facile. Le propriétaire en contracteur, S'adresser à M. Lagasse ou Joseph Simard et George Denis, agents, Centralville. 30o

A LOUER—Des logements de 3 à 4 chambres, chauffés à la vapeur relatées au centre de ma. Tous avec eau et gaz. S'adresser au Dr Albert Gregoire, en rue Moody, ou à M.W. Gregoire 746 rue Merrimack. 30o

A VENDRE—Une lot à très bon marché, près des moulins et des chars électriques, conditions d'payments faciles. S'adresser au No. 810 rue Merrimack, Lowell, Mass. 27 nov

PERDUE—Une épingle d'opales sur une des rues suivantes: New Bridge, Merrimack, Central et Middlesex. Une grosse main est dans le centre entre de petites perles. Bien reconnaître est offerte. La personne qui la trouvera est prier de la rapporter au No. 30 rue Middlesex. 2 nov

M. GEORGE COMOSSA—Desire annoncer au public qu'il a ouvert une boutique de barbier au No. 39 rue Merrimack, vis-à-vis Boutiques a été refaite à neuf et à dernière mode. Il y a aussi un très beau salon de cirage dans la même boutique. Vous êtes bien venus. George Comossa, 39 rue Merrimack. 19 o.

MLLE MARIA COGNAC—Modiste en robes et en tous genres, a ouvert un salon de couture dans l'ollère Vincent, angle des rues Aiken et Moody, chambre 2. Elle invite toutes les amies et les dames en général à lui rendre une visite. Rien ne sont des plus raisonnables. 19 nov

Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Toutes commandes exécutées promptement

173 rue Merrimack.

EDDIE WELLS.

Lowell & Pelham Street Railway Co.

Lundi, 25 oct. et tous les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour:

Collinsville Pelham Center, Salem, Ayers Village et Haverhill, à 5.30 p.m., 6.15 et toutes les 30 minutes jusqu'à 7.15 p. m.; alors 8.15 et 9.15 p. m.; 10.45 et 12.15 p. m. pour Pelham Center seulement.

Nashua, à 6.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 9.15 p. m.

Lawrence à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 7.45 p. m.; alors 8.15 et 9.15 p. m.

Pour retourner à Lowell les tramways laissent

Haverhill pour Ayers Village, Salem, Pelham et Lowell, à 6.00 a.m. et à toutes les 30 minutes jusqu'à 7.30 p. m.; alors 8.45 et 9 p. m.—7.30, 8.30, 10 et 11 p. m. pour le dépot de Salem seulement.

Nashua à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 8.45 p. m.

Lawrence à 8.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 9.15 p. m.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant général.

Ré-ouverture du PARISIAN STUDIO

D'hui le Parisian Studio sera ouvert tous les jours de 8h. de l'avant-midi à 6h. de l'après-midi. Lundi et samedi jusqu'à 9 heures du soir. Photographies de toutes les sortes, portraits copiés et agrandis et finis au crayon, en couleurs et sur zinc. Nous fais ie une grande spécialité en photographie sur les agrafeteles, pour médaillons, montres, chaînes, etc. Le Studio est sous la charge d'un très bon artiste qui parle l'anglais et le français, et a l'espérance de plusieurs années de service dans les studios les plus en vogues de Boston. Tous les anciens aussi bien que les nouveaux clients sont cordialement invités à venir nous voir et on est certain sera donné aux personnes qui emporteront cette adresse avec elles lorsqu'elles sondront faire faire leur photographie. Cadres pour portraits à des prix d'une raisonnables. N'oubliez pas la place.

Parisian Studio
275 rue Aiken.
Lowell, Mass.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 5 P. M.

J. T. Goyette, peintre, voiture et enseignes, 286 rue Thorndike

Premiere Encyclique

Pie X parle pour la premiere fois en sa qualite de chef supreme de l'eglise

A tous les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres ordinaires, qui sont en paix et en communion avec le siège apostolique.

PIE X PAPE

Vénérables frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Au moment de vous adresser pour la première fois la parole, du haut de cette chaire apostolique où Nous avons été élevé par un impénétrable conseil de Dieu, il est inutile de vous rappeler avec quelles larmes et quelles ardentes prières Nous nous sommes efforcé de détourner de Nous la charge si lourde du pontificat suprême. Il Nous semble pouvoir, mais, la disproportion absolue des mérites Nous approprier ces plaintes de saint Anselme, quand, en dépit de ses oppositions et de ses répugnances, il se vit contraint d'accepter l'honneur de l'épiscopat. Les témoignages de tristesse qu'il donna alors, Nous pouvons les produire à Notre tour, pour montrer dans quelles dispositions d'âme et de volonté Nous avons accepté la mission si redoutable de pasteur du troupeau de Jésus-Christ.

Les larmes de mes yeux m'en sont témoin, écrivait-il (2), ainsi que les cris et, pour ainsi dire, les rugissements que poussait mon cœur dans mon angoisse profonde. Ils furent tels que je ne me souviens pas d'en avoir laissé échapper de semblables en aucune douleur, avant le jour où cette calamité de l'archevêché de Cantorbéry vint fondre sur moi. Ils n'ont pu l'ignorer ceux qui, ce jour-là, virent de près mon visage. Plus semblable à un cadavre qu'à un homme vivant, j'étais pâle de consternation et de douleur. A cette élection, ou plutôt, à cette violence, j'ai résisté jusqu'où je dis en vérité, autant qu'il m'a été possible. Mais maintenant, bon gré mal gré, me voici contraint de reconnaître de plus en plus clairement que les desseins de Dieu sont contraires à mes efforts, de telle sorte que toute longtemps que j'ai vécu, j'ai toujours fui l'acte, mais je la subis, et aucun moyen ne me reste d'y échapper. Vaincu, moins par la violence des hommes que par celle de Dieu, contre qui nulle prudence ne saurait prévaloir, après avoir fait tous les efforts en mon pouvoir, pour que ce calice s'éloigne de moi sans que je le boive, je ne vois d'autre détermination à prendre que celle de renoncer à moi-même propre, à ma volonté et de m'en remettre entièrement au jugement et à la volonté de Dieu.

ELOGE DE LEON XIII

Certes, Nous non plus ne manquons pas de nombreux et sérieux motifs de Nous dérober au fardeau. Sans compter qu'en raison de notre infirmité, Nous ne pouvions à aucun titre, Nous estimer digne des honneurs du Pontificat, comment ne pas Nous sentir profondément ému en Nous voyant choisi pour succéder à celui qui, durant dix années, a été pour le monde entier un sujet d'admiration, même pour ceux qui, sans être chrétiens, ne peuvent refuser leur estime à la vertu? Qui, en effet, n'admirera l'Eglise avec ses armements, ses armées et ses forteresses, mais plus encore avec ses vertus, ses mérites et ses œuvres immortelles et ses miracles?

LES CONDITIONS PRESENTES DU COMMENCEMENT

Si nombreux pour moins sont alors les motifs de terreur à craindre, car les conditions présentes du monde sont telles que, si jamais il y eut un temps où il faille déployer toute la vigueur de l'apostolat, afin de ramener à Jésus-Christ les peuples qui s'éloignent de lui, c'est bien le nôtre, car, s'accroissant de jour en jour et se répandant jusqu'aux nations les plus reculées, la contagion de l'impiété a corrompu jusqu'aux moelles, l'âme humaine, et, poussée par l'amour de la nouveauté, elle s'est ruée à la folie de vouloir tout détruire dans la société humaine, et d'abord les fondements mêmes de la religion. Aussi, sans parler de ceux qui, en grand nombre, ne savent pas ce que Dieu veut d'eux, ni quelle est la religion qu'ils doivent professer pour être sauvés, combien sont-ils qui, ayant connu Dieu, ont laissé complètement de régler leur vie sur sa loi, et même, ce qui est plus triste, combien sont-ils qui, ayant reçu le baptême, ont laissé entièrement de vivre de la vie de leur baptême, et ne veulent plus rien savoir de la doctrine de Jésus-Christ, de sa grâce, de ses sacrements, de ses promesses et de ses menaces! Ce n'est pas tout encore. Ils ont osé porter la main sacrilège sur ce qu'il y a de plus saint dans l'homme, sur Dieu lui-même, et, reniant son existence, ils se sont efforcés de le bannir de leur esprit et de leur vie, de sorte que, pour eux, rien n'existe que ce qui tombe sous les sens, et que ce qui ne consiste pas dans la recherche des biens de la terre, dans la satisfaction des passions et dans la jouissance des honneurs et des richesses, ils le méprisent, ils le haïssent, ils le tournent en dérision. Et, ce qui est le comble de la folie et de l'impiété, on en est venu à ce point de démence que beaucoup, se disant et se croyant chrétiens, ne veulent pas se donner la peine de savoir ce que le Christ a enseigné, ou, s'ils le savent, ils refusent de se soumettre à l'autorité de l'Eglise, et, sous prétexte de concilier la science avec la foi, ils cherchent à les unir ensemble par des moyens qui, loin de les rapprocher, les éloignent encore davantage. Ainsi, ils ne font aucun cas de la tradition, ils rejettent les saints Pères, ils méprisent les décrets des Conciles œcuméniques, ils ne connaissent plus l'autorité du magistère infaillible de l'Eglise, ils prétendent même la réformer, et, comme ils sont imbus de l'orgueil le plus monstrueux, ils en arrivent à se faire de leur propre conscience la seule règle de tout, sans vouloir reconnaître qu'ils ont à rendre compte à Dieu de leur foi et de leurs actes.

BUT UNIQUE DE PIE X

Cependant, puisqu'il a plu à Dieu d'élever Notre bassesse jusqu'à cette plénitude de puissance, Nous prions courage en "Celui qui nous confforte," et mettant la main à l'œuvre, sans que de la force divine, Notre faiblesse Nous ne puissions à aucun titre, Nous estimer digne des honneurs du Pontificat, comment ne pas Nous sentir profondément ému en Nous voyant choisi pour succéder à celui qui, durant dix années, a été pour le monde entier un sujet d'admiration, même pour ceux qui, sans être chrétiens, ne peuvent refuser leur estime à la vertu? Qui, en effet, n'admirera l'Eglise avec ses armements, ses armées et ses forteresses, mais plus encore avec ses vertus, ses mérites et ses œuvres immortelles et ses miracles?

LES CONDITIONS PRESENTES DU COMMENCEMENT

Si nombreux pour moins sont alors les motifs de terreur à craindre, car les conditions présentes du monde sont telles que, si jamais il y eut un temps où il faille déployer toute la vigueur de l'apostolat, afin de ramener à Jésus-Christ les peuples qui s'éloignent de lui, c'est bien le nôtre, car, s'accroissant de jour en jour et se répandant jusqu'aux nations les plus reculées, la contagion de l'impiété a corrompu jusqu'aux moelles, l'âme humaine, et, poussée par l'amour de la nouveauté, elle s'est ruée à la folie de vouloir tout détruire dans la société humaine, et d'abord les fondements mêmes de la religion. Aussi, sans parler de ceux qui, en grand nombre, ne savent pas ce que Dieu veut d'eux, ni quelle est la religion qu'ils doivent professer pour être sauvés, combien sont-ils qui, ayant connu Dieu, ont laissé complètement de régler leur vie sur sa loi, et même, ce qui est plus triste, combien sont-ils qui, ayant reçu le baptême, ont laissé entièrement de vivre de la vie de leur baptême, et ne veulent plus rien savoir de la doctrine de Jésus-Christ, de sa grâce, de ses sacrements, de ses promesses et de ses menaces! Ce n'est pas tout encore. Ils ont osé porter la main sacrilège sur ce qu'il y a de plus saint dans l'homme, sur Dieu lui-même, et, reniant son existence, ils se sont efforcés de le bannir de leur esprit et de leur vie, de sorte que, pour eux, rien n'existe que ce qui tombe sous les sens, et que ce qui ne consiste pas dans la recherche des biens de la terre, dans la satisfaction des passions et dans la jouissance des honneurs et des richesses, ils le méprisent, ils le haïssent, ils le tournent en dérision. Et, ce qui est le comble de la folie et de l'impiété, on en est venu à ce point de démence que beaucoup, se disant et se croyant chrétiens, ne veulent pas se donner la peine de savoir ce que le Christ a enseigné, ou, s'ils le savent, ils refusent de se soumettre à l'autorité de l'Eglise, et, sous prétexte de concilier la science avec la foi, ils cherchent à les unir ensemble par des moyens qui, loin de les rapprocher, les éloignent encore davantage. Ainsi, ils ne font aucun cas de la tradition, ils rejettent les saints Pères, ils méprisent les décrets des Conciles œcuméniques, ils ne connaissent plus l'autorité du magistère infaillible de l'Eglise, ils prétendent même la réformer, et, comme ils sont imbus de l'orgueil le plus monstrueux, ils en arrivent à se faire de leur propre conscience la seule règle de tout, sans vouloir reconnaître qu'ils ont à rendre compte à Dieu de leur foi et de leurs actes.

LE PARTI DE DIEU

Accomplir ces devoirs n'est pas seulement oblér aux lois de la nature, c'est travailler aussi à l'avantage du genre humain. Qui pourrait, en effet, vénérables frères, ne pas sentir son âme saisie de crainte et de tristesse à voir le silouart des hommes, tandis qu'on exhale par ailleurs et à jeter l'être les progrès de la civilisation, se déchaîner avec un zèle incroyable les uns contre les autres, quon dirait du combat de tous contre tous? Sans doute, le désir de la paix est dans tous les cœurs, et il n'est nerf une qui n'appelle de ses vœux ardents. Mais outre cela, insensé qui la cherche en dehors de Dieu; car chasser Dieu, c'est lonner la justice, et la justice écarte toute espérance de paix devient une chimère. "La paix est l'œuvre de la justice" (16). Il en est, et en grand nombre, Nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la "tranquillité de l'ordre" s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de "l'ordre." Hélas! vaines espérances, peines perdues! De partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses il n'y en a qu'un: le parti de Dieu. C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir; c'est à lui qu'il nous faut amener les plus d'adhérents possible, pour ceux-là nous ayons à cœur la sécurité publique.

IL FAUT RAMENER LES HOMMES AU CHRIST ET A L'EGLISE

Toutefois, vénérables frères, ce retour des nations au respect de la majesté et de la souveraineté divine quelques efforts que nous fassions d'ailleurs pour le réaliser, n'adviendra que par Jésus-Christ. L'apôtre, en effet, nous avertit que "personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé et qui est le Christ Jésus" (17). C'est lui seul, "que le Père a sanctifié et envoyé dans ce monde (18), "splendeur du Père et figure de sa substance" (19), vrai Dieu et vrai homme, sans lequel nul ne peut connaître Dieu comme il faut, car "personne n'a connu le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler" (20). D'où il suit que "tout restaurer dans le Christ" et ramener les hommes à l'obéissance divine, sont une seule et même chose. Et c'est pourquoi le but vers lequel doivent converger tous Nos efforts, c'est de ramener le genre humain à l'empire du Christ. Cela fait, l'homme se trouvera, par là même, ramené à Dieu. Non pas, voulons-Nous dire, un Dieu inerte et insouciant des choses humaines comme les "matérialistes" l'ont forgé dans leurs folles rêveries; mais un Dieu vivant et vrai en trois personnes dans l'unité de nature, auteur du monde, étendant à toutes choses son infinie Providence, outre législateur très juste qui punit les coupables et assure aux vertus leur récompense.

Or, ni est la voie qui nous donne accès auprès de Dieu? C'est l'Eglise. C'est sous nos yeux. (Car l'Eglise, Jean Chrysostome le nous le dit avec raison: L'Eglise est nos yeux.) L'Eglise est nos pieds, l'Eglise est notre vêtement, l'Eglise est notre nourriture, l'Eglise est notre racine, l'Eglise est notre image, l'Eglise est notre maison, l'Eglise est notre lumière, l'Eglise est notre vie, l'Eglise est notre tout. Et, en effet, qui ne voit que, si Jésus-Christ est la tête, l'Eglise en est le corps, et que, si le Christ est la source, l'Eglise en est le canal? Qui ne voit que, si le Christ est le chef, l'Eglise en est le corps? Qui ne voit que, si le Christ est l'époux, l'Eglise en est l'épouse? Qui ne voit que, si le Christ est le frère, l'Eglise en est la sœur? Qui ne voit que, si le Christ est le père, l'Eglise en est la mère? Qui ne voit que, si le Christ est le roi, l'Eglise en est le royaume? Qui ne voit que, si le Christ est le docteur, l'Eglise en est la maîtresse? Qui ne voit que, si le Christ est le pasteur, l'Eglise en est le troupeau? Qui ne voit que, si le Christ est le juge, l'Eglise en est le tribunal? Qui ne voit que, si le Christ est le prêtre, l'Eglise en est le temple? Qui ne voit que, si le Christ est le sacrificateur, l'Eglise en est l'autel? Qui ne voit que, si le Christ est le médiateur, l'Eglise en est le milieu? Qui ne voit que, si le Christ est le vicaire, l'Eglise en est le vicariat

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & GIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
... rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 31 octobre 1903.

Au mot d'ordre des démocrates dans la présente campagne semble être: "Ne parlons pas des affaires de l'Etat." Il n'y a que M. Pinder qui y ait manqué hier.

Le parti démocratique n'avait pas assez d'argent pour engager la hande canadienne hier soir. Alors il a engagé le National Band, une fanfare américaine.

Il y a une fanfare canadienne à Lowell, n'empêche que c'est à Kaltwell Band qui accompagnait hier soir les orateurs démocratiques à la salle de l'Association Catholique.

Messieurs les démocrates ont vraiment manqué leur coup de faire parler que son excellence le gouverneur Bates n'a pas nommé M. Hugo A. Dubuque juge de la cour supérieure parce qu'il marche par les produits offerts à meilleur marché, et obtenant certainement la préférence sur ceux de fabrication domestique. Qu'arrivera-t-il dans ce dernier cas? Nous sommes tous de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, nous donnerons à ces différentes nations le capital que nous possédons aujourd'hui et la demande des produits domestiques diminuerait naturellement en proportion de l'augmentation dans la consommation des produits importés. Que deviendraient nos industries avec un tel état, comment les manufacturiers, forcés de réduire leurs profits, maintiendraient le salaire de leurs employé, comment pourraient-ils leur donner plus d'ouvrage quand ils auraient moins de commandes? Est-ce que par hasard nous augmenterions plus facilement en Angleterre où les marchandises de tous les pays du monde sont aujourd'hui admises en franchise, si nous diminuons notre tarif?

Non, mais l'Angleterre contrebalancerait l'effet de nos petites industries devraient disparaître avant même que les grandes, celles que contribuent les trusts, ne ressentent le se-

guère sa place vous direz, mais enfin il a parlé et notre devoir n'est pas tant de discuter le droit qu'il avait d'y porter la parole que de commenter les paroles qu'il a prononcées, les théories qu'il a émises, de relever les fausse tés qu'il a avancées.

Comme étranger à l'Etat, M. Archambault n'était pas sensé connaître assez bien notre politique locale pour s'aventurer à la traiter dans ses détails et pour cette raison nous l'excuserons d'avoir parlé de politique nationale dans une assemblée dont le but n'était, après tout, que de faire monter les actions des candidats dans la présente campagne d'Etat.

Par le silence qu'il a gardé sur toutes les affaires particulières au Bay State, il nous laisse supposer qu'il ignore complètement dans quelles conditions elles se trouvent et en nous parlant des grandes questions qui intéressent le pays tout entier il nous a prouvé qu'il n'était pas non plus beaucoup au fait des événements, de l'effet que produit sur l'industrie, le commerce, les affaires en général le tarif protecteur élevé que nous maintenons.

"Les manufacturiers, a-t-il dit, protégés qu'ils sont par ce tarif protecteur, se craignant pas la concurrence étrangère et demandent au consommateur domestique le prix qu'ils veulent de leurs marchandises." Mais quel mal y a-t-il à cela puisque l'argent dépensé pour l'achat de ces produits reste au pays, est répandu parmi le peuple qui en jouit, qui, avec lui, vit dans l'aisance, tandis que les barrières abaissées américaient l'inondation de nos marchés par les produits étrangers offerts à meilleur marché, et obtenant certainement la préférence sur ceux de fabrication domestique. Qu'arriverait-il dans ce dernier cas? Nous achetons de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, nous donnerons à ces différentes nations le capital que nous possédons aujourd'hui et la demande des produits domestiques diminuerait naturellement en proportion de l'augmentation dans la consommation des produits importés. Que deviendraient nos industries avec un tel état, comment les manufacturiers, forcés de réduire leurs profits, maintiendraient le salaire de leurs employé, comment pourraient-ils leur donner plus d'ouvrage quand ils auraient moins de commandes? Est-ce que par hasard nous augmenterions plus facilement en Angleterre où les marchandises de tous les pays du monde sont aujourd'hui admises en franchise, si nous diminuons notre tarif?

Non, mais l'Angleterre contrebalancerait l'effet de nos petites industries devraient disparaître avant même que les grandes, celles que contribuent les trusts, ne ressentent le se-

puyée par le Boston Herald, l'organe démocratique.

Dans ses commentaires de la cause Peterson qui a été plaidée à Waltham, ce journal a dit que le jugement du juge Lore de Waltham a été admirable. Le juge a dit en rendant sa sentence que les commissaires des pares méritaient la gratitude de tous les gens justes et bien pensants pour la manière dont ils faisaient observer les réglements édictés et il a ajouté que l'atmosphère morale devrait être purifiée au point que tout citoyen pourrait y conduire sa femme et ses enfants sans s'exposer à en mettre en présence de choses repoussantes. C'est probablement aussi ce qui adviendra dans l'avenir. Il est reconnu que la condition des choses était telle en cet endroit que plusieurs jeunes gens se refusaient à y conduire des jeunes filles respectables pour faire une promenade sur la rivière. Les membres des clubs de canots qui ont protesté contre ces réglements et probablement pêché par excès de zèle, car ils ne voudraient avoir de leurs amies du sexe l'opinion que s'en faisaient les personges qui les y trouvaient. Dans une place publique, les conditions morales doivent s'améliorer non pas être méprisées.

M. Bates et M. Dubuque

Nous avons déjà parlé du prétendu ressentiment qu'entretenait à l'égard du gouverneur Bates M. Hugo A. Dubuque qu'il n'a pas nommé juge de la cour supérieure.

Bien que M. Hugo Dubuque ait fait justice de ces rumeurs, les orateurs et les journaux démocrates reviennent encore à la charge. Voici comment "L'Indépendant" de Fall-River leur répond:

Le 14 septembre dernier, le "Traveler", un journal démocratique de Boston, publiait un article intitulé contre le gouverneur Bates, parce que celui-ci n'avait pas nommé l'honorable M. Dubuque, de Fallriver, juge de la Cour Supérieure du Massachusetts.

Il faisait dire à son représentant, qui avait visité Fallriver, que les citoyens franco-américains de cette ville le profondement désappointés et indignés, voteraient le 3 novembre contre le gouverneur Bates.

Or, le lendemain, 15 septembre, "L'Indépendant" publiait l'article suivant, qui mettait les choses au point en dévoilant le but de l'organe démocratique.

On voudra bien y remarquer ce que M. Dubuque lui-même a déclaré au représentant du "Traveler", c'est-à-dire qu'il n'a eu ressentiment contre personne, qu'il reste républicain, et qu'il fera son possible pour empêcher ses amis de s'insurger à cause de leur désappointement."

Voici l'article qui a paru dans "L'Indépendant" du 15 septembre 1903:

"Le "Traveler", un organe démocratique de Boston, cherche à tirer parti du fait que M. Dubuque n'a pas été récemment nommé juge de la cour supérieure, en essayant de soulever contre le gouverneur Bates les républicains franco-américains de Fallriver et même de la Nouvelle-Angleterre.

Donnement, confrères.

Pour quelque la bonne foi du "Traveler" dans tout son épanouissement, disons qu'il fait dire à des gens des choses qu'ils n'ont jamais pensées. Il fait même parler des absents.

Selon lui, en effet, MM. Edmond Coté, le Dr C. A. Casgrain, le Dr P. A. Coté, Charles de Gagné, Aimé Simon fils, le Dr Samuel J. Kelly, Pantaleon Bélivaux et Louis Picard se seraient exprimés en termes énergiques contre le gouverneur Bates, "mécontent ce dernier n'a pas parti républicain, etc.

Or, il arrive que M. Charles de Gagné, que fait parler ainsi le "Traveler", est ici en ce moment dans le comté de Rimouski, où il va prendre part à la lutte électorale en faveur de M. Laurier.

A même que le "Traveler" voit-il pour la conquérir ses amis?

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

La politique démocratique

Peptiron

On veut que les parcs soient nets

Quelques-uns des juges nouvellement nommés de la présente campagne ont critiqué d'une manière acerbe l'administration du Metropolitan Park system. Il est probable que l'intervention du gouvernement Bates en faveur des propriétaires des Blue Hills dans une cause célèbre de la juridiction des commissaires des parcs métropolitains a été pour quelque chose dans la sévérité avec laquelle ces juges ont jugé l'administration de la commission des parcs. Ils ont probablement été influencés par le désir de faire plaisir à leurs amis politiques qui ont des propriétés dans le voisinage des parcs.

Il paraît que la commission des parcs métropolitains a fait preuve d'une négligence impardonnable dans l'entretien des parcs. Les allées sont couvertes de feuilles mortes, les pelouses ne sont pas tondues, les arbres ne sont pas taillés, les fleurs ne sont pas cultivées, les bancs sont brisés, les fontaines ne fonctionnent pas, les lacs sont remplis de détritus, les rivières sont polluées par les égouts, les rues sont mal entretenues, les chemins sont mauvais, etc.

Il arrive que M. Charles de Gagné, que fait parler ainsi le "Traveler", est ici en ce moment dans le comté de Rimouski, où il va prendre part à la lutte électorale en faveur de M. Laurier.

A même que le "Traveler" voit-il pour la conquérir ses amis?

TRIBUNE LIBRE

Lowell, Mass., 31 octobre 1903.

A M. le Directeur de L'Etoile, Lowell, Mass.

Monsieur,

Au sujet de l'assemblée démocratique d'hier soir il est bon que les Canadiens de Lowell connaissent un fait très regrettable pour les Canadiens et très préjudiciable au parti démocratique.

C'est que ce parti qui faisait un "rally" pour les Canadiens, dans le quartier canadien, dans le but de solliciter le vote canadien, ce parti a engagé une fanfare américaine: la National Band, sous la direction personnelle de M. Griffith.

Ce parti démocratique a donc mis de côté, honteusement, la fanfare canadienne: L'Union Musicale, dont M. Ph. Champagne est président: M. Delaronde secrétaire-trésorier et M. Isaac Terrien, directeur musical—et dans les rangs de laquelle on compte "21 CANADIENS" et 5 étrangers — C'est la Bande Canadienne, c'est la Bande Catholique! Cette Bande magnifique qui est sur un pied aplendide et qui a remporté les premiers honneurs dans la grande parade de Nashua, il y a quelques mois, et qui, ici à Lowell, dans la parade du Labor Day, on elle a eu un engagement de $50.00, a été déclarée par Monsieur Le Lowell—et cette bande a été mise de côté hier soir par les organisateurs du "rally" démocratique, pourquoi? Est-ce parce qu'elle est canadienne? parce qu'elle est "frenchy"? comme disent quelques-uns qui ne peuvent nous pardonner de descendre des Français. C'est un péché original, par-là-dessus, de naître de parents qui ont bien des emplois et de bien des honneurs.

On a donné pour prétexte qu'on n'avait pas assez d'argent pour engager la bande canadienne!! Ne vous gênez pas! C'est en constatant ce qui a été dit au professeur de l'Union Musicale: "On ne vous engage pas parce qu'on n'a pas assez d'argent pour vous payer: vous demandez $40.00 pour ces engagement, on va prendre une bande américaine de $20.00, on mettra parmi eux deux Canadiens, ça suffira pour jeter de la poudre aux yeux."

Voilà ce que nous avons eu à souffrir pour avoir voulu être américain ou aurait pris une fanfare de $40.00 pour les "frenchy" c'est assez d'une petite bande de 20 ou 22 piastres.

On a raison d'être insulté de cela et on aura raison de voter pour un parti qui nous considère davantage, qui nous estime plus et qui a assez d'argent pour en faire gagner aux Canadiens. On s'en souviendra! et on en reparlera!!

Bien à vous,

JEAN CANADA.

POINT DE BEAUTE SANS BELLES DENTS.

C'est une question qui embarrasse toute femme qui saurait contester. Les préparations impériales pour les dents: la poudre, la lotion et la pâte impériales doivent leur popularité à leur effet immédiat. Elles nettoient, puissant, blanchissent et désinfectent les dents. Elles raffermissent les gencives et parfument l'haleine. 25 cents la grande bouteille, pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LA DUCHESSE ET LE DUC

Depuis le mariage de Consuelo Vanderbilt au duc de Marlborough, aucun mariage international n'a occasionné un tel intérêt, que la future alliance que la fortune des Goelet réunit aux titres des Roxburghe, Miss May Goelet est la plus riche du monde, c'est une beauté et chacun admet que le duc de Roxburghe a gagné le gros lot. Quel sorte d'homme est-il? D'après des portraits et des documents intimes, des faits inédits, voici cette famille anglaise fameuse, les lecteurs du "New York World" de dimanche prochain pourront avoir une excellente idée sur le jeune duc. En plus, le "Sunday dun" donnera plusieurs intéressants procès de Miss Goelet.

PENDU A UN ARBRE

Mooseboro, S. D., — Un abominable lynchage spectacle s'est offert à la vue de Miss JOHN H. McLeod, fermière d'une cinquantaine d'années, comté de Lamoure. Comme elle se rendait à cheval à la ferme de son père, elle aperçut le cadavre d'un homme pendu à un arbre. Elle s'approcha et reconnut le corps de son père. Elle tomba sans connaissance.

Liquide Imperial

Le gérant Newton, des Concord, aimerait que les clubs visiteurs reçoivent 25 pour cent des recettes.

Bien à vous,

JEAN CANADA.

POINT DE BEAUTE SANS BELLES DENTS.

C'est une question qui embarrasse toute femme qui saurait contester. Les préparations impériales pour les dents: la poudre, la lotion et la pâte impériales doivent leur popularité à leur effet immédiat. Elles nettoient, puissant, blanchissent et désinfectent les dents. Elles raffermissent les gencives et parfument l'haleine. 25 cents la grande bouteille, pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LA DUCHESSE ET LE DUC

Depuis le mariage de Consuelo Vanderbilt au duc de Marlborough, aucun mariage international n'a occasionné un tel intérêt, que la future alliance que la fortune des Goelet réunit aux titres des Roxburghe, Miss May Goelet est la plus riche du monde, c'est une beauté et chacun admet que le duc de Roxburghe a gagné le gros lot. Quel sorte d'homme est-il? D'après des portraits et des documents intimes, des faits inédits, voici cette famille anglaise fameuse, les lecteurs du "New York World" de dimanche prochain pourront avoir une excellente idée sur le jeune duc. En plus, le "Sunday dun" donnera plusieurs intéressants procès de Miss Goelet.

PENDU A UN ARBRE

Mooseboro, S. D., — Un abominable lynchage spectacle s'est offert à la vue de Miss JOHN H. McLeod, fermière d'une cinquantaine d'années, comté de Lamoure. Comme elle se rendait à cheval à la ferme de son père, elle aperçut le cadavre d'un homme pendu à un arbre. Elle s'approcha et reconnut le corps de son père. Elle tomba sans connaissance.

SURDITE

Un appareil merveilleux vient de faire son apparition sur le marché. Il rend l'ouïe aux sourds, même aux plus sourds. Il est invisible, ne fatigue pas, ne fait pas de bruit, ne coûte pas cher. Ecrivez aujourd'hui même pour avoir tous les détails. Ecrivez à M. Edgar Clarke, 1179 Broadway, New York.

Le Polo

PARTIE D'HIER

A Woburn—Woburn 8, Chelsea 5.

ROLLER POLO STANDING

Salem	4	0	1.000
Lynn	3	1	.750
Woburn	3	1	.750
Chelsea	1	3	.250
Lawrence	1	3	.250
Stoneham	0	4	.000

Joe Fox est certain que les Marion sortiront champions.

Mooney est un fort joueur pour les Lynn.

Ce soir: Woburn à Lawrence, Salem à Lynn, Stoneham à Chelsea.

La partie va être chaude ce soir entre les Lynn et les Salem.

Baseball

Sam Larocque a joué sur le second but pour les Butte, Mont., la saison dernière.

Bill Dineen a reçu, en arrivant à Syracuse, une médaille d'or valant $300, montée en diamants.

La liste des salaires des joueurs des Boston American est estimée à $56,000 pour la saison dernière.

McGinnity, un lanceur des New-York National, demande $1000 de plus l'année prochaine.

Si Phil Geier, disait Bobby Quinn, avait fait attention à lui en laissant Fallriver avec Lajoie, aurait un bon record aujourd'hui. L'année prochaine Peter Jouera avec les Boston Nationaux.

Basketball

Nashua ve Haverhill, ce soir.

Charley Connors sera referee à Haverhill, ce soir.

La Boxe

Il y avait à Dewey Grove hier, soirée 250 ou 300 sports, tenaient d'une partie de boxe. Tom Flaherty et Kid Connelly se sont battus pendant quatre ressaute et la rencontre fut déclarée un "draw". Charles Armstrong (Halifax) de Lowell et Kid Conway de Fallriver se sont battus pendant six assauts. Armstrong reçut la décision en sa faveur. La principale bataille de la soirée fut entre Jockey Brady de Lowell et Kid Landry de Lawrence, qui se sont battus pendant huit assauts. Brady obtint la décision. Les juges étaient Martin Flaherty, Moffatt Flaherty, de Somerville, et James Bradley, de Lawrence.

AVIS

Je désire avertir toutes les personnes qui m'ont confié de l'ouvrage et ne l'ont pas encore réclamé de le faire avant jeudi. Tout ce qui restera de non réclamé sera vendu à l'enchère jeudi le 2 novembre.

OEO. E. GRENIER.
210 24 rue Aiken.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Le gérant Newton, des Concord, aimerait que les clubs visiteurs reçoivent 25 pour cent des recettes.

La Boxe

Il y avait à Dewey Grove hier, soirée 250 ou 300 sports, tenaient d'une partie de boxe. Tom Flaherty et Kid Connelly se sont battus pendant quatre ressaute et la rencontre fut déclarée un "draw". Charles Armstrong (Halifax) de Lowell et Kid Conway de Fallriver se sont battus pendant six assauts. Armstrong reçut la décision en sa faveur. La principale bataille de la soirée fut entre Jockey Brady de Lowell et Kid Landry de Lawrence, qui se sont battus pendant huit assauts. Brady obtint la décision. Les juges étaient Martin Flaherty, Moffatt Flaherty, de Somerville, et James Bradley, de Lawrence.

JOLIE FETE

A l'occasion du 25e anniversaire de naissance de M. Joseph Auclair, M. et Mme Ernest Peltier ont donné une jolie soirée de famille au No 3 rue Xavier Centreville. M. et Mme Peltier sont le beau-frère et la sœur de M. Auclair. A cette occasion, son père, M. Hector Sébileau, lui au brisé de la fête une belle adresse accompagnée d'un superbe montre et d'autres cadeaux lui furent présentés par un autre de ses petits frères, Jean Pelltier. M. Auclair a reçu de nombreux autres beaux cadeaux. La soirée fut très agréable et tous les invités se retirèrent enchantés de la manière dont ils avaient été reçus par M. et Mme Peltier. On a servi un lunch délicieux. Parmi les personnes présentes on remarquait: Mlle Alice Auclair, Mlle Alice Sébileau, Mlle Alice Peltier, Mlle Alice Auclair, Mlle Alice Auclair, Mlle Alice Auclair

TROIS PETITS VERRES
DE
VIN ST MICHEL

Pris Chaque Jour rendent

La Force
La Vigueur
La Santé

AUX MALADES LES PLUS PALES ET LES PLUS FAIBLES.

Il n'y a pas d'Anémie, pas de Faiblesse, pas de Débilité qui puissent résister aux effets bienfaisants de ce

Tonique Reconstituant

BOIVIN, WILSON & CO.
MONTREAL, CANADA.
Seuls Agents pour l'Amérique du Nord.

Eastern Drug Co., 14 Fulton Street, Boston, Mass., Agents pour les Etats-Unis.

LA POLITIQUE DE LEON XIII

Après nous avoir sacrifié en Amérique et en Asie, il nous donnait l'Afrique, enfin et dernier domaine de notre expansion. Il n'a, cinquante ans durant, cessé de mettre notre politique d'accord avec nos intérêts économiques et nos traditions nationales, n'eut vanté d'avoir dans le partage des territoires, "laissé au coq gaulois du sable à gratter", a dévoilé le projet de déposséder plus complètes quand lord Salisbury affirmait le droit des nations décadentes. Il a joint à l'injure des paroles l'insulte des gestes et l'efficacité des actes quand il nous a interdit les régions qui, d'il n'avait jamais pénétré et a chassé notre drapeau de Fachoda, quand il a opposé aux volontés intermittentes et aux malfaisances, certes de notre politique en Abyssinie, la persévérance de volonté redoutable, utile, établi pour jamais, et réduit au vassalage Ménélik, découragé d'espérer en nous. Mauvais risque, la France n'a pas même des maîtres tombés du sac bible pour être des maîtres à penser. Ils ne sont ni ne veulent exercer aucune influence. Ils ne sont pas même des hommes d'Etat. Ils ne sont que des commis de bureau, des scribes, des copistes, des rédacteurs de circulaires, des expéditionnaires. Ils ne savent pas ce que c'est que gouverner. Ils ne savent pas ce que c'est que diriger. Ils ne savent pas ce que c'est que commander. Ils ne savent pas ce que c'est que prévoir. Ils ne savent pas ce que c'est que pourvoir. Ils ne savent pas ce que c'est que prévenir. Ils ne savent pas ce que c'est que réparer. Ils ne savent pas ce que c'est que guérir. Ils ne savent pas ce que c'est que sauver. Ils ne savent pas ce que c'est que relever. Ils ne savent pas ce que c'est que ressusciter. Ils ne savent pas ce que c'est que vivre. Ils ne savent pas ce que c'est que mourir. Ils ne savent pas ce que c'est que la France. Ils ne savent pas ce que c'est que la France. Ils ne savent pas ce que c'est que la France

RALLY DEMOCRATIQUE

Nos compatriotes démocrates sont très actifs

Ils applaudissent le lient-gouv. Archambault et d'autres orateurs

Grand jour de gala pour les démocrates de Lowell, hier. Depuis de longs jours ils se préparaient à cet événement auquel ils comptaient donner un vif éclat et un grand succès au cœur.

On avait retenu les services des orateurs les plus écoutés du parti, et hier soir environ dix personnes encombraient la grande salle de l'Association Catholique.

Le principal orateur du jour fut le lieutenant-gouverneur du Rhode-Island, un démocrate sans peur et sans reproche.

Son honneur a été escorté de son hôtel à la salle par une grande foule et sa voiture était précédée de la National Guard.

A leur entrée dans la salle, les orateurs ont dû s'apercevoir que les spectateurs ne partageaient pas tous leurs principes politiques, car la réception fut relativement froide. Durant toute la durée de la longue réunion, l'audition n'a pas eu de ces explosions d'enthousiasme comme on en remarque parmi les chauds partisans, surtout à la veille des élections.

Ont pris place sur l'estrade en outre de l'honorable Adélard Archambault, M. Joseph Dextra, président du comité, qui a organisé le rally démocratique; M. J. H. Guillet, avocat, président de l'assemblée; M. le Dr A. Payette, MM. Amédée Chentier, de Lawrence; Pierre H. Authier, avocat de Webster; l'échevin Joseph O. Authier de Cambridge, candidat comme trésorier de comté; J. B. D. Jacques, avocat de Salem; le représentant Michael Mahoney, candidat au poste de sénateur; James J. McMannon, candidat comme représentant dans le 26e district; John J. Hendricks, candidat comme représentant dans le 25e district; Robert F. Conroy, candidat comme représentant dans le 26e district, et M. Adélard Landry.

M. Joseph Dextra a ouvert l'assemblée par de judicieuses remarques. Il recommanda l'étude de la politique sous toutes ses formes et dit que la meilleure manière de se protéger, de faire valoir nos droits, c'est la naturalisation qui nous permet d'aspirer aux plus hautes positions.

"Nous ne devrions pas rester en dormir. Nous ne travaillons pas pour nous seulement mais pour notre postérité", dit-il.

M. Dextra termina en disant qu'il gardera au fond de son cœur de la reconnaissance qui va à ses fidèles amis qui sont ici présents.

M. J. H. Guillet, avocat de Salem. Il est salué par les applaudissements.

Il se dit sensible à la démonstration sympathique dont il a été l'objet. Il se proclame avec orgueil enfant de Lowell et c'est avec un infini plaisir qu'il s'adresse à ses anciens concitoyens. Il dit tout le bonheur que nous devons avoir de vivre à l'ombre du drapeau étoilé, le drapeau du plus beau pays du monde. "Si nous l'aimons ce pays, nous devons lui donner une forme de gouvernement qui lui soit profitable."

L'orateur parla de progrès, prêcha l'éducation, parla de la liberté individuelle que chaque citoyen a du donner son vote. Il faut surveiller et contrôler la politique.

"Le parti démocratique est le véritable champion des ouvriers, dit-il; son devoir est de combattre le parti républicain parce qu'il représente le capital et est contraire au travail."

Puis l'orateur termine par un trait tiré de l'histoire de France. Il compare ce fait à ce que fera M. Gaston, s'il est élu gouverneur.

M. Jacques ayant repris son siège, M. Guillet présenta M. Mahoney, représentant et candidat au siège de sénateur. M. Mahoney fut reçu avec chaleureux applaudissements. Il remercie la population qui lui a déjà en deux circonstances donné son appui et il n'a jamais cessé de marcher dans le chemin de l'honneur. C'est donc avec confiance qu'il se présente aujourd'hui au siège de sénateur. C'est un enfant de Lowell où il a toujours demeuré et auquel il est très attaché.

Puis ce fut au tour de M. Pierre H. Authier, avocat de Webster. Il se dit apôtre et il est venu pour évangéliser et convertir les républicains. Il fait les plus grands éloges de M. Robert J. Conroy, le président du Conseil Textile.

Sur l'invitation du président, M. Conroy se lève à son tour. Il dit que dans cette enceinte il y a beaucoup de figures de sa connaissance, pour avoir travaillé avec plusieurs dans les comités. Il leur demande de voter pour lui pour améliorer le sort du peuple. S'il est élu il mettra toute son énergie à la défense des droits de l'ouvrier.

En terminant il s'est écrié qu'il n'a jamais trahi une cause et qu'il va finir de même toute sa vie.

M. J. H. Guillet, avant de présenter le prochain orateur du Rhode-Island à l'assistance, a fait quelques remarques sur la nécessité de voir à ce que les ouvriers soient bien payés afin qu'ils puissent vivre dans des conditions convenables.

Le lieutenant-gouverneur Archambault dit qu'il gardera au fond son cœur de la reconnaissance qui va à ses fidèles amis qui sont ici présents. Il est heureux de se trouver au milieu de ses concitoyens. Il a été élu lieutenant-gouverneur et il a fait son devoir. Il a travaillé pour le peuple. Il a été le premier à proposer une forme de gouvernement qui lui soit profitable.

UN BEAU PROJET

Doit-il résigner?

—Doit-il résigner son mandat de député?

—Qui?... M. Major?

—Oh! non, le député d'Ottawa a de la bonne besogne à faire dans le champ de la colonisation et semble s'y être mis de tout coeur. Il ne faut pas diminuer son prestige.

—M. Parent, peut-être?

—Certes il le "devrait" bien, mais comme notre premier ministre n'a jamais eu de notions très claires sur le "devoir" il croira toujours — à tort, bien entendu — qu'il est permis de garder le pouvoir aussi longtemps que possible. Ce n'est pas, hélas! M. Parent.

—Qui donc alors?

—M. Bourassa.

—Y songez-vous? le seul défenseur intelligent que nous ayons à la chambre fédérale!

—C'est précisément pour cela.....

—Mais, je ne vois goutte et ne comprends pas pourquoi vous demandez le retrait d'un jeune et vaillant député.

—C'est pourtant facile à comprendre. Le député de Labelle est un travailleur. Il a étudié plus et mieux qu'aucun autre notre situation économique et nos rapports avec la métropole. Il a plein la tête d'idées pratiques et a son service une langue d'une précision et d'une clarté merveilleuses pour les exprimer. Puissant par l'expression oratoire, c'est un lutteur énergique, brave jusqu'à la témérité et tenace comme pas un; il a tout ce qu'il faut pour... résigner.

—Encore une fois, je ne comprends rien du tout.

—C'est pourtant clair, clair jusqu'à l'évidence. Je ne dis pas que le député de Labelle doit résigner pour se retirer; mais pour..... se présenter du nouveau.

—Je plus en plus concasse!

—On parle tous les jours de nos magnifiques pouvoirs d'eau, qui peuvent accomplir des merveilles dans l'industrie. Qu'on les utilise, je ne demande pas mieux, pourvu que ce soit intelligemment. Mais s'il convient d'utiliser les forces de la "matière," n'est-il pas encore plus urgent d'utiliser celles de l'"esprit." Or, bonnes ou mauvaises, les idées sont douées d'une force, vous en conviendrez. Je déteste l'ultimo de façon à lui faire produire un rendement maximum. Voilà tout.

—Comment cela?

—L'horticulture a subi un échec monumental du moins: Chamberlain est tombé et Laurier a monté grâce à Bourassa—le suffisante bravoure que donne la chaire de poète. Tant que ça durera, la présence du député de Labelle n'est pas à souhaiter à Ottawa. Il peut passer ses heures et nous comme il voudra.

—Et que ferez-vous de Bourassa?

—C'est le point difficile et certes très délicat aussi. C'est le "bic" de cette épineuse question. Voici en quelques mots. Il nous faut à tout prix un patriote courageux pour défendre les édifices parlementaires à Québec qui resteraient pas mal à certaines législatures conservatrices affolées où Anglais. Oui, il nous faut un homme Nouvelle pour transformer ces écuries de louage, de maquignonnage et de mauvaise en salles dignes de ce nom et y loger avec honneur le système logique du gouvernement.

—Ah! je commence à comprendre.

—Certes il on est bien temps! Bourassa est en selle à occuper cette besogne. Qu'il traite en grand seigneur—en vain par notre province—devenu qu'elle est pauvre, — ses distinctions nationalistes, l'union fédérative valent qu'aujourd'hui entre vingt, à l'agriculture son rang mérité.

—Bien! bien! la colonisation d'abord, je me hâte de le dire.

—Qu'il lance dans ce programme ses rêves, ses songes, de mettant en valeur les richesses de notre sol, de nos forêts, de nos mines, de nos pêcheries, de nos chutes d'eau, de nos terres à bois, de nos terres à blé, de nos terres à foin, de nos terres à patates, de nos terres à légumes, de nos terres à fruits, de nos terres à pâturages, de nos terres à bestiaux, de nos terres à moutons, de nos terres à volailles, de nos terres à porcs, de nos terres à miel, de nos terres à sucre, de nos terres à tabac, de nos terres à coton, de nos terres à soie, de nos terres à laine, de nos terres à cuir, de nos terres à fourrures, de nos terres à plumes, de nos terres à duvet, de nos terres à crin, de nos terres à corne, de nos terres à os, de nos terres à ivoire, de nos terres à écaille, de nos terres à nacre, de nos terres à perles, de nos terres à corail, de nos terres à éponges, de nos terres à algues, de nos terres à varech, de nos terres à goémon, de nos terres à sel, de nos terres à salpêtre, de nos terres à soufre, de nos terres à charbon, de nos terres à fer, de nos terres à cuivre, de nos terres à plomb, de nos terres à zinc, de nos terres à étain, de nos terres à nickel, de nos terres à cobalt, de nos terres à manganèse, de nos terres à chrome, de nos terres à molybdène, de nos terres à tungstène, de nos terres à vanadium, de nos terres à titane, de nos terres à uranium, de nos terres à thorium, de nos terres à cérium, de nos terres à lanthane, de nos terres à didyme, de nos terres à yttrium, de nos terres à erbium, de nos terres à terbium, de nos terres à ytterbium, de nos terres à scandium, de nos terres à gallium, de nos terres à germanium, de nos terres à rubidium, de nos terres à césium, de nos terres à indium, de nos terres à thallium

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 2 novembre 1903.

On éclaircira probablement le mystère de l'empoisonnement en gros au State Hospital.

Le Vatican subit une grande perte pour la destruction de la bibliothèque de feu Léon XIII.

Vous n'aurez assurément votre devoir que si vous avez voté pour les candidats que vous croyez les plus dignes de confiance.

On dit que très peu de partis sont engagés par Gaston. Nous comprenons que ceux qui ont de l'argent n'aiment pas à la jeter au feu.

L'assassinat du chef arménien à Londres aura pour résultat de mieux faire connaître de par le monde les massacres qui se commettent en Asie Mineure depuis des années.

Votez pour ceux qui sont sincères, qui vous jugent de même du moins, et aussi comme certains que le gouvernement Bates rapportera de nouveau l'ère de prospérité générale.

Nous avons eu des assemblées démocratiques et des assemblées républicaines. Les assemblées organisées par les municipalités indépendantes nous n'avons pas encore eu vent.

L'honorable M. Archambault n'a pas eu le temps de lire notre journal pendant la nuit de vendredi pour lui confondre dans le vif du débat sur le Canada, car il n'a pas répondu à la petite question que nous lui posions.

Le crime d'hier-soir, cet certainement, est un des plus horribles dont on ait vu récemment au pays, celui qui mérite le plus la peine de mort à laquelle on condamne un homme qui n'a tué qu'un seul.

Victoria, mais surtout volons bien. Sinon ne pourrons d'ailleurs faire autrement si nous aimons la vérité. Les honnêtes avancent par nos amis, les démocrates ne peuvent leur avoir attiré les foudres des ténèbres.

Il paraît que les ertignes qui nous avons failli samedi des orateurs à l'Association Catholique vendredi dernier n'ont pas eu le don de plaire aux chefs démocratiques de notre ville. Nous nous y attendions car on dit avec droit qu'il n'y a rien qui choque plus que la vérité.

L'administration democratique

A chaque fois que les démocrates ont pris le pouvoir, il leur est arrivé un désastre. Le terme d'office du gouverneur Cleveland, celui où les démocrates avaient la présidence et la majorité au congrès s'est aussi, on le sait, terminé par un désastre pour les démocrates. Ce fut en 1892 que Cleveland fut élu président pour la seconde fois. Il avait été précédé à la présidence par Harrison, républicain, qui avait été élu en 1888. Sous Cleveland, en 1892, les dépenses publiques avaient plus que doublé; les chiffres étant de $347,000,000. En 1894, elles atteignaient près de $372,000,000 et en 1895 elles surpassaient ce chiffre. Dans la dernière année de l'administration Cleveland, elles se montaient à $426,000,000.

L'élection de McKinley, en 1896, ramena la confiance et en 1900 les faillites furent de $138,000,000. En 1902 elles étaient tombées au chiffre de $117,000,000.

Les hommes d'affaires du pays, qui étaient en affaires sous l'administration Cleveland, n'oublieront jamais ces jours sombres et n'ils ont quelque influence sur l'élection il n'y a pas de doute à avoir sur le résultat. Les ouvriers aussi n'ont aucune raison d'oublier cette période de quatre ans de chômage forcé pour beaucoup d'eux par suite de la suspension des opérations dans beaucoup d'industries pour bref à l'autre du pays. "Les Free Soup Houses" établies dans tant de villes pour assister les sans-travail, qui voulaient travailler mais n'en avaient pas la chance, serviront aussi de mémento à la classe ouvrière pendant des années encore.

Tout plan de changements rationnels dans la politique fiscale amènera toujours une grande dépression dans les affaires et un chômage dans la production, et par suite le chômage de grand nombre d'ouvriers. On devrait remettre ces changements jusqu'au jour où le besoin s'en fait sentir d'une manière impérieuse.

A TRAVERS LA PRESSE

La protection avant

On parle d'émancipation et d'indépendance. Sir Wilfrid Laurier a lancé l'idée de ces choses à tout propos. Les délégations des Indes consultent par son gouvernement au sujet de l'arbitrage des frontières de l'Alaska. Tout cela, répondait n'est pas à redouter, ni à espérer, tant que notre richesse dépendra de la merci de l'industrie étrangère. La condition première pour obtenir notre indépendance nationale, c'est d'obtenir l'indépendance économique. Aussi longtemps que nous serons assez abrasé à l'Angleterre ou aux États-Unis pour avoir des lois de cabotage, nous resterons au maillot et ne mûrirons ni même importerons ceux que l'on peut appeler "comme le chêne et le cèdre". Le Canada a besoin d'une politique assez large pour lui permettre de vivre, sous la protection de ses propres institutions, de la vie politique du pays. Il a besoin d'une politique de progrès. C'est donc un devoir bien important que celui de demain, devoir que ne peut négliger quiconque est soucieux de son bien-être et de celui de ses enfants, et qui a à cœur l'avenir de notre pays.

S'il y en a parmi vous—mais je souhaite sincèrement qu'il ne s'en trouve point—qui n'ont pas encore acquis le droit d'exprimer leurs volontés par le suffrage, j'espère qu'ils s'empresseront de devenir citoyens et de participer à la vie politique du pays. Ils seront fiers de leur nouveau titre et de leur droit de suffrage. J

AVIS

Mal de Tête Guéri

Nous avons guéri plus de maux de tête dans les deux dernières années passées que tous les autres spécialistes dans Lowell.

Les cas désespérés c'est notre spécialité.

Vue Examinée. Lunettes Fournies.

Il faut une personne qui a pulsé au juste de la science optique pour ajuster au si bien que nous les lunettes. Venez nous voir le jour ou le soir. On parle l'anglais et le français

Femmes et hommes spécialistes

Ouvert de 8 a. m. à 9 p. m.

Les plus grands parlours d'optique français de Lowell.

QUE BRIDGE.

J'CASWELL OPTICAL COMPANY."

Près du Merrimack Square.

PROPOS D'EMPEREUR !

Paris, 25 octobre.—Un rédacteur du "Journal", qui signe Apolyon, reçoit compte d'un entretien qu'il a eu avec M. Jacques Lebaudy, "l'empereur du Sahara", à l'hôtel Savoy, à Londres. Voici en quelques mots :

Etant à Londres, j'avais le vif désir de voir S. M. l'empereur du Sahara, et de causer avec lui.

—Vous ne serez pas reçu, m'avait on dit.

Je me fis accréditer apporter une formule télégraphique sur laquelle je griffonnai ces quelques mots :

"Jacques Lebaudy, Hôtel Savoy.

Serais très heureux le voir et le serrer la main.

"Amitiés.

"Yordyce."

Une heure après l'expédition de ce télégramme, m'en parvenait un autre qui m'apportait la réponse de l'empereur souverain :

"Yordyce-REZOxford street, Londres.

Sa majesté daignera accorder audience ce soir, six heures, Savoy."

Voilà, pensais-je à part moi, qui n'est pas de l'inférieur (pâle sic), et simultanément, sortit en moi ce vieux la délicate et cependant indispensable question de la toilette. En effet, quelle tenue devait-je arborer pour me rendre à cette soirée si rapidement et si solennellement convenue ?

Cruelle énigme! hanit ou redingote ? Car, pas un instant, après réception d'un télégramme aussi provocatoire, il ne fallait songer à revêtir le smoking.

Après réflexions, hésitations et consultations, je pris de la redingote fut irréprochablement coupée.

A cinq heures moins-cinq je pénétrais, accédant à l'ascenseur, au sol de l'immeuble habité par l'un des monarques les plus originaux de notre époque.

Le valet de pied m'introduisit dans un petit salon, où je fus bientôt rejoint par le secrétaire particulier de l'empereur, qui me demanda :

—Monsieur parle-t-il l'anglais ?

—Mais très bien... très bien... Je... je vous... Pardon, m'interrompis-je; mais, étant donnée la réputation de simplicité spéciale à cette dignité, l'impérial protocole ne me sait vraiment pas quels termes d'appellation... je dois employer dans l'accueil entretien qui m'est accordé...

—Oh! répondit avec bonhomie monsieur, appelez-moi si vous voulez, comme il est d'usage vis-à-vis des autres empereurs...

—Sire, reprisje avec respect, que votre majesté veuille bien excuser mon étourderie, mais, jusqu'à cette incompréhensible minute, jamais je n'avais eu l'occasion de m'adresser à l'un de ces grands de la terre dont votre majesté vient si rapidement de devenir l'égal.

—Ça ne fait rien, ça ne fait rien, murmura Jacques Ier avec une voix d'encourageante protection... Mais qu'est ce tout de même ?

—Sire, répondis-je, je hasardais-je, nous voyons très rarement, de loin, et quant je dis: "nous nous voyons," c'est peut-être un tantinet exagéré, c'est-à-dire que moi, je le vois, je le vois quelquefois. Mais, lui, je ne crois pas mentir en affirmant que jamais il ne m'a honoré d'un seul de ses regards.

Cette déclaration pourtant si loyale, parut décider Jacques Ier à mettre un terme immédiat à notre entretien.

L'ART DE LA PARFUMERIE a atteint de nos jours son apogée. C'est tellement vrai que maintenant on fait des parfums où n'entre pas la moindre essence de fleurs. C'est parce que le public généralement plus amateur que connaisseur, recherche avant tout le bon marché sans se préoccuper de la fabrication. Seules, les quelques grandes maisons de parfumerie européennes peuvent livrer à la consommation des produits authentiques garantis exempts de ces matières nuisibles qui sèchent et rident la peau d'une façon désastreuse. La pharmacie Rochette et Delisle apporte le plus grand soin à la provenance des produits de parfumerie qu'elle offre au public à des prix raisonnables. Son Eau de Floride concentrée, ses savons, crèmes pour la peau, cosmétiques, dentifrices et fards sont particulièrement recherchés.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement en pantalons, la meilleure place à Lowell est chez Y. A. Morel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chesver. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que toutes sortes de toute sorte de dessous une coutumière.

MME LOUBET

N'a rien présent et futur en rapport avec la nation française

—Moi! en France à Paris, mais mon pauvre ami, ils en font; je sais en guerre avec la France. Je vais arrêter des corraires; un jour, le bombardrat Cherbourg.

Cette bellliqueuse déclaration me causa un insurmontable émoi.

—Mais, criais-je, tu es Français, tu dois au titre avec moi.

—Ah! c'est bien la... (ici un substantif très commun, emprunté au langage des rampa) "stupidité" que j'ai commise; si j'avais eu plus tôt l'idée de me faire "Elfaite"-il, comme au bon temps de la vieux des pieds et des "visites de amitié" tutoyer mon sacré camarade d'escuade, ou devais-je d'aller mon discours des titres pompeux auxquels le souverain empereur de la France m'attendre?

Me remémorant l'article de la théorie sur le service intérieur, qui ne donne au subordonné d'exercer le plus rigoureux moliesse jusqu'à ce que le supérieur lui ait adressé la parole, je m'inclinai la position, je souriais en retour, mes restais coi.

—Comment vas-tu? me fit Jacques Ier, rompant enfin le silence.

Surpris par cet intérêt et bien volant soudainement, j'articulai:

—Mais très bien... très bien... Je... je vous... Pardon, m'interrompis-je; mais, étant donnée la réputation de simplicité spéciale à cette dignité, l'impérial protocole ne me sait vraiment pas quels termes d'appellation... je dois employer dans l'accueil entretien qui m'est accordé...

—Oh! répondit avec bonhomie monsieur, appelez-moi si vous voulez, comme il est d'usage vis-à-vis des autres empereurs...

—Sire, reprisje avec respect, que votre majesté veuille bien excuser mon étourderie, mais, jusqu'à cette incompréhensible minute, jamais je n'avais eu l'occasion de m'adresser à l'un de ces grands de la terre dont votre majesté vient si rapidement de devenir l'égal.

—Ça ne fait rien, ça ne fait rien, murmura Jacques Ier avec une voix d'encourageante protection... Mais qu'est ce tout de même ?

—Sire, répondis-je, je hasardais-je, nous voyons très rarement, de loin, et quant je dis: "nous nous voyons," c'est peut-être un tantinet exagéré, c'est-à-dire que moi, je le vois, je le vois quelquefois. Mais, lui, je ne crois pas mentir en affirmant que jamais il ne m'a honoré d'un seul de ses regards.

Cette déclaration pourtant si loyale, parut décider Jacques Ier à mettre un terme immédiat à notre entretien.

L'ART DE LA PARFUMERIE a atteint de nos jours son apogée. C'est tellement vrai que maintenant on fait des parfums où n'entre pas la moindre essence de fleurs. C'est parce que le public généralement plus amateur que connaisseur, recherche avant tout le bon marché sans se préoccuper de la fabrication. Seules, les quelques grandes maisons de parfumerie européennes peuvent livrer à la consommation des produits authentiques garantis exempts de ces matières nuisibles qui sèchent et rident la peau d'une façon désastreuse. La pharmacie Rochette et Delisle apporte le plus grand soin à la provenance des produits de parfumerie qu'elle offre au public à des prix raisonnables. Son Eau de Floride concentrée, ses savons, crèmes pour la peau, cosmétiques, dentifrices et fards sont particulièrement recherchés.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement en pantalons, la meilleure place à Lowell est chez Y. A. Morel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chesver. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que toutes sortes de toute sorte de dessous une coutumière.

MME LOUBET

N'a rien présent et futur en rapport avec la nation française

—Moi! en France à Paris, mais mon pauvre ami, ils en font; je sais en guerre avec la France. Je vais arrêter des corraires; un jour, le bombardrat Cherbourg.

Cette bellliqueuse déclaration me causa un insurmontable émoi.

—Mais, criais-je, tu es Français, tu dois au titre avec moi.

—Ah! c'est bien la... (ici un substantif très commun, emprunté au langage des rampa) "stupidité" que j'ai commise; si j'avais eu plus tôt l'idée de me faire "Elfaite"-il, comme au bon temps de la vieux des pieds et des "visites de amitié" tutoyer mon sacré camarade d'escuade, ou devais-je d'aller mon discours des titres pompeux auxquels le souverain empereur de la France m'attendre?

Me remémorant l'article de la théorie sur le service intérieur, qui ne donne au subordonné d'exercer le plus rigoureux moliesse jusqu'à ce que le supérieur lui ait adressé la parole, je me mis en garde, je souriais en retour, mes restais coi.

—Comment vas-tu? me fit Jacques Ier, rompant enfin le silence.

Surpris par cet intérêt et bien volant soudainement, j'articulai:

—Mais très bien... très bien... Je... je vous... Pardon, m'interrompis-je; mais, étant donnée la réputation de simplicité spéciale à cette dignité, l'impérial protocole ne me sait vraiment pas quels termes d'appellation... je dois employer dans l'accueil entretien qui m'est accordé...

—Oh! répondit avec bonhomie monsieur, appelez-moi si vous voulez, comme il est d'usage vis-à-vis des autres empereurs...

—Sire, reprisje avec respect, que votre majesté veuille bien excuser mon étourderie, mais, jusqu'à cette incompréhensible minute, jamais je n'avais eu l'occasion de m'adresser à l'un de ces grands de la terre dont votre majesté vient si rapidement de devenir l'égal.

—Ça ne fait rien, ça ne fait rien, murmura Jacques Ier avec une voix d'encourageante protection... Mais qu'est ce tout de même ?

—Sire, répondis-je, je hasardais-je, nous voyons très rarement, de loin, et quant je dis: "nous nous voyons," c'est peut-être un tantinet exagéré, c'est-à-dire que moi, je le vois, je le vois quelquefois. Mais, lui, je ne crois pas mentir en affirmant que jamais il ne m'a honoré d'un seul de ses regards.

Cette déclaration pourtant si loyale, parut décider Jacques Ier à mettre un terme immédiat à notre entretien.

L'ART DE LA PARFUMERIE a atteint de nos jours son apogée. C'est tellement vrai que maintenant on fait des parfums où n'entre pas la moindre essence de fleurs. C'est parce que le public généralement plus amateur que connaisseur, recherche avant tout le bon marché sans se préoccuper de la fabrication. Seules, les quelques grandes maisons de parfumerie européennes peuvent livrer à la consommation des produits authentiques garantis exempts de ces matières nuisibles qui sèchent et rident la peau d'une façon désastreuse. La pharmacie Rochette et Delisle apporte le plus grand soin à la provenance des produits de parfumerie qu'elle offre au public à des prix raisonnables. Son Eau de Floride concentrée, ses savons, crèmes pour la peau, cosmétiques, dentifrices et fards sont particulièrement recherchés.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement en pantalons, la meilleure place à Lowell est chez Y. A. Morel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chesver. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que toutes sortes de toute sorte de dessous une coutumière.

MME LOUBET

N'a rien présent et futur en rapport avec la nation française

Dites Simplement "Chargez-le"

Chic Costumes Tailleur Pour Dames

Costumes de première classe, jolis sous tout rapport—

A $16.75

Costumes tout laine bleu, drap venetien, devant blouse, effet collerette, garniture de satin, jupes à volant de sept rempli, très chic et une valeur exceptionnelle.

A $20.75

Costumes en chéviotte tout laine bleu et noir, effet norfolk, gilet doublé en satin et manches Bishop, bien fait et richement garnis

A $18.75

Costumes tout laine mélanges très chic, effet militaire, gilet doublé en satin, jupe plissée garnie avec gallons.

A $22.50

Costumes en chéviotte, gilet double en taffetas, dos et devant plissés, aussi manches Bishop plissées, très jolis et attrayants.

Caesar Misch
CASH OR CREDIT
220 Rue Central. A. STRAUSS, Gerant.

—Et ainsi, dit le président, vous vous êtes mis en état de révolte.

—Non. Nous ne sommes pas en état de révolte, nous sommes en état de discussion. Quand l'autorité commande, conformément aux principes de justice éternelle, le devoir est de courber la tête et d'obéir; quand l'autorité, au contraire, commande contre ces principes éternels, le droit et la liberté nous font de désobéir et, en désobéissant, la liberté honore l'autorité, car elle l'empêche de se déshonorer elle-même. Absous ou condamnés nous resterons ce que nous sommes. La France depuis soixante ans, dans le monde depuis huit siècles, des âmes libres et des âmes libératrices, des créatrices qui n'enchaînent pas leur parole, ni de aprèores.

Le président fait des réserves sur les théories du père Garaud qu'il traite de révolutionnaire.

Dans son réquisitoire, M. Rolland demande au tribunal d'appliquer à la lettre sévérité contre des hommes en état de rébellion avec elle et qui, par leurs intrigues et leurs organisations, créent devenue une nécessaire menace pour le pays tout entier."

De vives protestations ont accueilli les paroles du ministère public et un véritable vacarme s'en est suivi.

Le jugement est remis à huitaine.

A la sortie, les pères dominicains ont été conspués par deux ou trois cents personnes qui les ont accompagnés à coups de sifflets et de cris de "Vive la liberté!" Des dames leur jetaient des fleurs.

l'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Pleasant.

John H. Fedneau, 253 rue Dutton.

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hébudin, 31 rue Cabot.

Mme D. Godbout, 37 rue Cabot.

Gonzo Fread, 1 rue Salem.

P. C. Redhead, 45 rue Salem.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Charles A. Dubrocq, 473 rue Moody.

Joseph Lafortune, 154 rue Moody.

Edward S. Hinds, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Alexandre Patenaude, 108 rue Moody.

Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.

James Madden, 82 rue Tilden.

M. Perrun, 248 rue Moody.

A. Audette, 443 rue Moody.

Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.

Mme Landry, 85 rue Austin.

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

Honoré Rousseau, 284 rue Aiken.

A. Temple, coin des rues Cheever et Aiken.

M. Hennessey, 245 rue Central.

Mme E. Mercier, 12 rue Ward.

W. Ryan, 286 rue Bridge.

Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.

Surabian & Azadvan Co., 31 rue Bridge.

J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Mailv Frères, 12 Lakeview Ave.

T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.

Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.

Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.

J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.

J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.

Mme Richard, 734 rue Aiken.

St Maurice, 6 rue Ward.

Stores, 288 rue Aiken.

Mme Ribeau, 252 rue Aiken.

Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.

P. Bergeron, 249 rue Gorham.

Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.

B. Emery, 281 rue Middlesex.

Mme Laflamme, 379 rue Middlesex.

M. Nickel, rue Middlesex.

Frank Nottel, 268 rue Middlesex.

Bream Bros, 74 rue South.

Nottel, 402 rue Middlesex.

Mme Beauregard, coin de South et Appleton.

Kid's Cyan, 226 Broadway.

H. I. Turcotte, 518 rue Middlesex.

POUR PURIFIER LE SANG, rien comme la tisane et le régime végétal. Ces deux remèdes naturels combinés avec le Vin Indien Kickapoo agissent directement sur le sang, le purifient, le renouvellent et le font circuler librement dans tout le système. Ils font disparaître les boutons, les pustules, les éruptions, les dartres, les furoncles, les clous, les abcès, les ulcères, les tumeurs, les glandes enflées, les maux de gorge, les maux de tête, les douleurs rhumatismales, les maux de dos, les douleurs dans les membres, les douleurs dans les articulations, les douleurs dans les muscles, les douleurs dans les nerfs, les douleurs dans les os, les douleurs dans les reins, les douleurs dans les jambes, les douleurs dans les pieds, les douleurs dans les mains, les douleurs dans les bras, les douleurs dans les épaules, les douleurs dans les hanches, les douleurs dans les cuisses, les douleurs dans les genoux, les douleurs dans les chevilles, les douleurs dans les orteils, les douleurs dans les doigts, les douleurs dans les ongles, les douleurs dans les cheveux, les douleurs dans les yeux, les douleurs dans les oreilles, les douleurs dans le nez, les douleurs dans la bouche, les douleurs dans la gorge, les douleurs dans la poitrine, les douleurs dans le ventre, les douleurs dans le dos, les douleurs dans les côtes

Six Saisies

Samedi a ete une journee memorable sous tous rapports

Il y avait pas mal d'ivrognes; histoire de l'un d'entre eux

A deux heures dimanche matin, il y avait quinze ivrognes au poste de police. Cependant, n'étaient pour la plupart des individus paisibles. Cependant dans le troupeau il se trouvait un nommé James Gill qui a troublé une réunion attachée à son arrestation.

Samedi soir, comme il est juste et raisonnable, James Gill passa agréablement le temps, songeant aux heures de travail de la semaine qui vient de finir.

Puis après s'être lesté de stomachs, il se décida à se faire la barbe. Une fois qu'il eut enlevé le poil de son menton, et qu'il fut tondu comme un mouton, il lui prit fantaisie de jouer avec l'arme dangereuse. Il fit si bien que la lame tranchante faillit lui couper un doigt d'outre en outre.

Alors le jeune homme fut pris d'une colère monstre à la vue du sang vermeil qui se dégageait de la blessure aux lèvres largement ouvertes. Il se mit sur son passage. La police est venue bien qu'il faisait fuir tout le monde sur son passage. La police est venu fort à propos faire taire le monsieur et l'a conduit au poste où le Dr Taylor, médecin de la ville, passa sa visite pour lui enseigner la manière de se servir d'un rasoir. Détail à noter. Gill, en arrivant à la station, déclara que c'était un étranger qui lui avait donné le coup de cornet.

Parmi les ivrognes il se trouve quatre femmes. Le plus vieux de la bande a 69 ans et le plus jeune 19.

Six saisies de liqueurs furent faites durant l'après-midi et la soirée de samedi. Chez Jas. H. Lynch on a saisi 20 gallons de whisky.

La demeure de Mary J. Donnelly a été visitée samedi soir et on y a relevé quatre quarts de bon whisky flambant neuf. Mary a déjà payé $50 pour avoir gardé illégalement des liqueurs.

Au no 125 de la rue Fletcher, il se trouve un magasin inoccupé où la police est parvenue cependant à entrer. Il n'y trouvait de la bière et du whisky.

Vers 10 heures samedi soir, James Powers, 169 Broadway a eu la douleur de se faire enlever deux caisses de bière.

Deux saisies furent opérées chez des Portugais aux Nos 126 et 128 rue Charlotte, vers 10.30, hier matin. Elles ont été faites en même temps.

Durant la semaine qui vient de finir il est arrivé 24,202 gallons de liqueurs par voie légale, soit une augmentation de 46 gallons sur la semaine précédente.

Jusqu'ici on a reçu 523,944 gallons de la divine liqueur véritable fontaine de jouissance.

REÇU DURANT LA SEMAINE

Bière	20,925 Gallons
Whisky	3,239 "
Vin	7 "
Gin	18 "
Rhum	6 "
Brandy	9 "
Total pour la semaine	24,202 "
Total pour la semaine précédente	24,156 "
Augmentation	46 "
Total reçu depuis le 1er mai au 31 octobre inclusivement	348,146 "

L'EMPOISONNEMENT

ON COMMENCE, HIER, L'ENQUETE SUR L'AFFAIRE DE TEWKSBURY.

On n'en publiera les détails qu'après la fin des travaux d'enquête

Le comité spécial chargé de faire une enquête sur l'empoisonnement des patients de l'hôpital d'Etat de Tewksbury a commencé hier après-midi son travail.

Voici ce qui s'est dit après une séance de trois heures.

Le Dr Hontress déclare que: "Le comité comprenant le président Belcher, de Randolph, M. Sonant, de Andover, le Dr Herman J. Smith, de Lowell, et l'auteur a commencé hier après-midi l'enquête sur l'empoisonnement de 11 des patients de l'hôpital. Nous avons examiné le garde-malade de soir qui était en service hors de l'accident ainsi que plusieurs des patients qui étaient malades. Nous avons aussi la matrice quelques faits nouveaux, mais rien n'a été révélé.

Jusqu'ici on a reçu 523,944 gallons de la divine liqueur véritable fontaine de jouissance.

AVIS

Tous les membres du Cercle Saint-Jean l'Aumônier sont priés de se réunir au numéro 53 rue Race, mercredi soir le 4 novembre. Par ordre,

LA PRESIDENTE.

UN DEFI

Quel est le meilleur au whist?

Les Chanteurs ont quelquefois des discussions amicales. C'est ce qui est arrivé hier au sujet du whist de 25 cents. Les chanteurs Lowell-Lawrence ont défié les chanteurs Lowell-Lawrence ont défié les chanteurs Lowell-Lawrence ont défié

LE COMTE BONI DE CASTELLANE

Paris, 21 octobre.—Le "Gil Blas" publie sous la signature de "Largillière" pseudonyme qui cache un écrivain de talent, une série de portraits à la plume des personnes les plus en vue de la société de Paris. Le dernier de ces portraits a paru dans le "Gil Blas" du 20 courant; c'est celui du comte Boni de Castellane. L'article de "Largillière" sera lu avec intérêt par le public franco-américain. Nous le reproduisons "in-extenso":

De taille moyenne, mince, fini dans ses moindres détails, le comte Boni de Castellane se redresse, se fait voir, cultive la distinction et se flatte alors, cultive aussi la bonhomie, la simplicité du geste amical, la franche allure bon enfant, soigne à loisir la fine fleur d'une élégance recherchée volontiers sémillante et jamais en public de façon à ne jamais passer inapercu.

On dirait qu'un créateur le remet à neuf tous les matins tant le drap de sa redingote, la nuance de son teint, la teinte de ses cheveux et la vernis de ses souliers s'harmonisent dans la note jeune et fraîche, opulente et heureuse. Il a un charme, un tact, des grandes façons, un choix de mots du vieux style, une politesse de l'ancien régime dont le fini ne saurait se concevoir. Quand il fait les honneurs de sa maison, chacune et chacun de ses hôtes reçoit l'exacte mesure d'égards, de respects, de compliments inventés tout exprès. Dans les rapports d'amitié et de famille, même sous cette même cour de bien faire. Du comte Boni gère sa situation comme Louis XIV garnit sa grandeur, prenant soin de saisir jusqu'à terre douceuse et chambrières.

Son mariage fut une « révolution et une révolution. Révolution dans la vie privée, révélation de la vie publique. Miss Anna Gould, héritière de millionnaire américain, apportait dans l'antique maison de Castellane, des millions authentiques et véridiques, garantis à l'avenir par la nomination de deux "trustees" chrétiens aux millions dans le testament de M. Gould.

Vive Dieu! ce n'était pas un mal!

L'aïeul du comte Boni, le grand Talleyrand de la Fédération, de Napoléon, de Louis XVIII et de Louis-Philippe se brilla jamais par les vertus d'économie. La prodigalité de Courlande qu'il fit épouser à son neveu favori ne trouva rien de pareil dans les héritiers. Issue de ce mariage, la marquise de Castellane fut l'héritière morale de Mme Swetchine, la mère spirituelle de l'église catholique contemporaine et Mélanie de Montalembert. La cordaire et Pailloux, rôle important qui ne fut pas sans exiger assez d'art en hospitalités fastueuses et en bienfait caché. Le fils de la bonne fée archétypé le nom reste vénéré à Belleville, en Touraine, et le marquis de Castellane, père des comtes Boni, Jean et Stanislas. Tous Paris connaît sa verve cordiale, sa prestance avec le grand Talleyrand et, sauf-être un peu moins son talent d'écrivain. C'est un Lamoin ou au rau de la bourse, un homme d'esprit, de cœur, de travail, de curiosités d'intérêts de club et principalement de salon... Un de ceux qui, le soir après le dîner, rebâtissent l'entre au cinq ou sept d'une improvisation brillante et bien souvent de ces gentilshommes qui naissent littéralement à la douceur de vivre qu'éprouvait Talleyrand sous le règne des rois.

La marquise de Castellane, née Jugno, a l'esprit vif et mesuré, l'intelligence habile et décidée, le sens critique étendu subtil et sûr, qui lentement l'avait conquise parmi l'antique maison de Castellane, des millions authentiques et véridiques, garantis à l'avenir par la nomination de deux "trustees" chrétiens aux millions dans le testament de M. Gould.

Vive Dieu! ce n'était pas un mal!

L'aïeul du comte Boni, le grand Talleyrand de la Fédération, de Napoléon, de Louis XVIII et de Louis-Philippe ne brilla jamais par les vertus d'économie. La prodigalité de Courlande qu'il fit épouser à son neveu favori ne trouva rien de pareil dans les héritiers. Issue de ce mariage, la marquise de Castellane fut l'héritière morale de Mme Swetchine, la mère spirituelle de l'église catholique contemporaine et Mélanie de Montalembert. La cordaire et Pailloux, rôle important qui ne fut pas sans exiger assez d'art en hospitalités fastueuses et en bienfait caché. Le fils de la bonne fée archétypé le nom reste vénéré à Belleville, en Touraine, et le marquis de Castellane, père des comtes Boni, Jean et Stanislas. Tout

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
45 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 3 novembre 1903.

Une journée idéale pour aller voter.

Station a dû lait en quantité, on dépote en tout que les laitiers sont en grève.

Espérons qu'il sera parlé un peu des lessives dans la campagne municipale.

Il n'y aura pas de procession à faire demain. Ce sera des faits qu'il faudra annoncer.

On attend avec impatience le résultat du vote à Fallriver. Tout nous porte à croire qu'il causera du désappointement à MM. les démocrates.

Si les signataires mêmes à la pétition des candidats indépendants sont décidés à voter contre ces candidats, nous ne voyons pas quels votes recevront ces messieurs.

Demain commence la campagne municipale. Espérons que dans celle-ci on nous fera oratoire démocratique moins ennuyeuse que lors de la campagne politique nationale.

Au Nebraska, les démocrates prétendent battre par 20,000 de majorité et le républicain tenant un journal de la région dans la présente élection soutient avec une majorité de 12,000. La marge est large comme on peut voir.

Les gouverneur Palma (de Cuba) est très satisfait de la politique de M. Roosevelt à regard de son pays. Il n'y a que les farouches démocrates qui trouvent à redire les Etats-Unis pour leur intervention dans les affaires de Cuba et les Cubains eux-mêmes.

Le Nettoyeur Climax

Pour nettoyer le Tapis-serie, le Linoleum les Fenêtres

25c le paquet

C. B. COBURN & CO
63 rue Market.

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Il ne suffit pas aux dames et aux demoiselles pour la conservation de la santé et de la beauté, d'avoir un teint pâle, mais elles doivent avoir des joues roses et une peau claire, fraîche et épanouie qui est le signe de la santé.

Pour avoir un teint de rose, il faut que le sang circule dans le visage, de la force et une bonne santé. Il donne une santé au corps.

Peptiron

Basketball

UNE DEFAITE

Les Lowell perdent la première partie de basketball

Hier soir, à Manchester, le club de cette dernière ville a battu le club de cette ville par le score de 38 à 18. La partie fut jouée dans la salle Meriers de fournitures d'écoles sont les plus considérables, plus instructifs et plus intéressants qu'on ait encore vus.

Qu'on me permette, en ma qualité de Canadien-français, d'espérer que pas un de mes compatriotes venant à St-Louis l'année prochaine ne négligera la visite minutieuse du Palais de l'Education. Les conditions de vie changent sans cesse, et la société évolue. Hommes et choses sont emportés par un courant irrésistible vers un avenir mystérieux. Comment l'individu sage n'aurait-il pas les yeux tournés vers cette force, ce progrès, vers ce perpétuel devenir? Comment l'éducateur attribué ne chercherait-il pas à en déterminer la marche et le développement pour y adapter l'âme et l'intelligence de l'enfant? Ne nous étonnons donc pas de voir le problème de l'éducation se reposer toujours et demander une solution neuve. Un système d'éducation qui se fixe, n'ondoiement dans les cadres arrêtés d'un mécanisme est une chose morte. Il est un organisme vivant, s'il évolue avec les besoins de la société, s'il est sans cesse attentif à la réalité changeante pour y conformer ses sciences et ses méthodes.

Il y a toute une leçon de choses dans ce que je viens de dire. Les Américains marchent à pas de géant, et je le crois, notre méthode d'enseignement classique est supérieure à leur méthode, nos systèmes d'écoles primaires et surtout d'écoles d'affaires, d'écoles commerciales sont inférieurs. Nous avons besoin de nous bien tremper pour l'avenir; les avancements de ces jours derniers nous en avertissent. Nous aurons l'occasion, l'année prochaine, à St-Louis, d'étudier tous les modes d'éducation des Américains et des autres peuples de l'univers. Ne perdons pas cette occasion, elle ne se représentera peut-être pas pour plusieurs années à venir, et nous aurions tort d'attendre.

LOUIS LARIVE

PURIFIER LE SANG! C'est la prescription des médecins lorsqu'ils parlent de la mauvaise saison. Le meilleur dépuratif connu est le Vin Impérial d'huile de foie de morue avec Hypophosphites dont la popularité augmente chaque jour à cause de sa force, de sa richesse en principes fortifiants pour le sang. Il aiguise l'appétit et donne du ton et de la vigueur à tout le système. Se vend en grande bouteilles pour 50 cents, et en demi-bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Deliste, rue Merrimack.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le rédacteur,

Comme j'ai été seul à avoir des relations avec les représentants de la fanfare de l'Union Musicale au sujet de l'assemblée démocratique de ven. dredi dernier, je crois de mon devoir de répondre à la lettre musico-politique de "Jean Canada," publiée dans l'Etoile du 31 octobre.

Je me permettrai d'abord de faire remarquer à "Jean Canada" que son argument tombe à faux. Si les Canadiens doivent se prononcer contre le parti démocratique parce que nous n'avons pas engagé la fanfare canadienne, j'aurais autant raison de prétendre qu'ils devraient se ranger sous la bannière démocratique, puisque lors de la manifestation du Labor Day, la fanfare de l'Union Musicale n'a pu obtenir son engagement de $60.00 que grâce aux efforts énergiques de M. Robert P. Casey, un autre fils de l'Emerald, et aussi à mon insistance. Je me suis même permis de faire remarquer à Canal Democrats que le refus de la fanfare canadienne pourrait être interprété par la politique républicaine pour capturer sur de nouveaux partisans par cette manœuvre parmi les Canadiens. La partie républicaine a accepté l'avertissement de mes défenseurs.

Il naturellement aux fails Jean Canadien les causes véritables de cet incident. Voici ce qui s'est passé: Lors de la réception qui a été faite aux délégués de la convention démocratique, il a été décidé que la fanfare canadienne ne devait pas être présente à cet acte politique, laissant ainsi la place libre à la fanfare irlandaise. A deux heures environ, on m'a répondu qu'il fallait attendre que le comité de $25.00 ou $30.00 chez Mr. Donat Cusson (encore aussi de mon petit doigt).

Malgré toute mon insistance pour la fanfare de l'Union Musicale, je ne suis pas assez riche pour sortir quinze dollars de ma poche pour le simple plaisir de faire parade de patriotisme.

Il a donc fallu m'adresser ailleurs pour avoir la musique nécessaire à la réception de Mr. Bryan.

Je l'ai fait franchement et ouverte- ment..... et ma foi, il ne m'était pas venu à l'idée que quelqu'un aurait assez intérêt pour trouver dans ma démarche un argument en faveur du parti républicain, qui doit être assez ennuyé de se voir fourré dans une pareille galère, mais il se passe de si étranges choses de nos jours.

Voilà toute la vérité. Si Jean Canadien ne me croit pas, je lui proposerai de prouver mon assertion devant un tribunal d'arbitrage. L'Union Musicale a sans doute un chapelain: personne autre ne serait plus compétent à prêter le serment. Pour ma part, j'ai toute la plus parfaite confiance en son intelligence et son impartialité. Jean Canadien accepte-t-il?

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le directeur,
Votre serviteur très humble,
JOSEPH DEXTRA.

Lowell, le 3 novembre 1903.

SURDITE

et tous les bourdonnements ont cessé dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Ecrivez aujourd'hui même à notre agence générale pour une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous ferons parfaitement notre opinion. CLINIQUE AURALE Wiese 17e Rue, N.Y.

BLESSE A UN PIED

Woonsocket, R. I., 3—M. Damase Martin, récemment arrivé en cette ville et venu de Providence, a été victime d'un grave accident jeudi. M. Martin a fait l'acquisition de plusieurs bâtisses. Il était occupé à en polariser une lorsque son échelle glissa et qu'il tomba sur le sol d'une certaine hauteur.

Dans sa chute il s'est donné une grave entorse et peut-être même s'est-il disloqué la cheville du pied. Le Dr Lamoriste fut mandé et donna ses soins.

La famille de M. Martin, qui semble quitter Providence pour venir s'établir en cette ville est actuellement logée après l'accident.

MORT AFFREUSE

Une petite fille expire dans les plus affreuses souffrances

Fall River, 3.—Une terrible catastrophe arrivée à la résidence de M. Manuel Rocil, No 502 rue Cranberry. Mme Rose Rocil, épouse de ce dernier, âgée de 12 ans avait subi de son petit frère et de sa petite sœur Alice, Petite dernière, qui était âgée de 14 mois environ, était assise dans la cuisine avec un de ses petits frères âgé de 4 ans. La grande sœur était sortie du logis pour un instant et, quand elle est revenue, elle fut témoin d'un spectacle horrible. Le bébé, Alice, se tordait sur le plancher dans d'épouvantables souffrances et subissait la supplice du feu et ses compagnons de jeux, le petit frère et la grande sœur, étaient là, impuissants à lui porter secours.

Voici toute la vérité. Si Jean Canadien ne me croit pas, je lui proposerai de prouver mon assertion devant un tribunal d'arbitrage. L'Union Musicale a sans doute un chapelain: personne autre ne serait plus compétent à prêter le serment. Pour ma part, j'ai toute la plus parfaite confiance en son intelligence et son impartialité. Jean Canadien accepte-t-il?

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le directeur,
Votre serviteur très humble,
JOSEPH DEXTRA.

Lowell, le 3 novembre 1903.

SURDITE

et tous les bourdonnements ont cessé dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Ecrivez aujourd'hui même à notre agence générale pour une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous ferons parfaitement notre opinion. CLINIQUE AURALE Wiese 17e Rue, N.Y.

Chronique de Paris

La lutte contre les congrégations. — Alphonse visitera Paris.—Mariage de Mlle Faure.—Réduction des taux de poste.—Les conseillers au théâtre.—Le trolley.—Eugène Godard interné.—Pharmacien poursuivi

Paris, 3 — La lutte contre les congrégations religieuses n'est pas encore terminée. La loi qui les a dissoutes va donner une nouvelle fin sur l'enseignement, car la majorité des écoles religieuses, appartenant à des ordres puissants ont été fouvertes et placées sous la direction de professeurs séculiers.

Il est probable que le ministère changement pour les lettres circulaires à l'intérieur de la France sera bientôt réduit à 10 centimes. M. Roger Hallis a déposé un projet de loi dans ce sens à la chambre des députés, mais le ministre des postes et télégraphes a dit qu'il était impossible d'introduire cette réforme car elle serait la ruine d'un fonds affecté dans le budget pour subvenir à l'entretien du personnel. La commission parlementaire a décidé de prendre ce projet en considération, et l'urgence a été votée. Les membres commencent par rappeler que les ambassades et les légations sont exemptes de droits de douane, et que les colis postaux sont exempts de droits de douane, et que les colis postaux sont exempts de droits de douane, et que les colis postaux sont exempts

UNE AURORE BOREALE

Une aurore boréale d'une grande intensité s'est produite dans la nuit de vendredi à samedi. Elle a été observée sur plusieurs points des Etats de l'Est et de l'Ouest. Vers 2 heures du matin, elle était très visible à New-York.

Ce phénomène magnétique a sérieusement affecté les fils et les câbles télégraphiques, retardant les communications entre plusieurs villes des Etats-Unis et aussi entre ce pays et l'Europe.

La Compagnie française des câbles télégraphiques, à la suite de ce phénomène, a envoyé aux journaux la communication suivante.

"A la suite de phénomènes électriques extraordinaires, l'administration d'Europe nous informe que les dépêches seront sujettes à de longs retards.

Des dépêches de Chicago, Boston, Philadelphie et de plusieurs autres grandes villes des Etats-Unis disent que les mêmes phénomènes magnétiques observés à New York ont été observés dans ces villes. A Washington, au département des postes, on qualifie ce phénomène d'orage électrique."

SOUVENIRS DU DOCTEUR FEURVIER

(Souvenirs du docteur Feurvier.)

Paris, 21 octobre.—Un rédacteur de l'"Echo du Public" sachant que le Dr Feurvier avait été envoyé par le gouvernement français, deux fois depuis 1873, en mission auprès du prince de Montenégro, est allé faire appel à ses souvenirs lointains sur la reine d'Italie.

—Sans commettre d'indiscrétion, a dit le docteur, j'espère pouvoir satisfaire votre curiosité sur un pays que j'aime, où j'ai passé de belles années, au milieu de braves gens et de gens braves, et sur une famille régnante, dans l'intimité de laquelle j'ai vécu si longtemps.

"La reine Hélène est née l'année même de mon arrivée au Monténégro en 1873. Elle avait donc pu suivre et observer son enfance immédiatement précédée par le prince héritier, elle venait alors comme sixième enfant du prince Nicolas (Nikitas) et de la princesse Milena, mais comme la quatrième fille. C'était beaucoup de filles pour un seul fils, aux yeux de ce peuple guerrier, qui fait si peu de cas des filles. Aussi les premières années de la future reine passèrent-elles assez inaperçues. Toutefois j'ai été à même de constater qu'elle s'est fait remarquer de bonne heure par une très vive intelligence et par une solide volonté dont témoigne le fait suivant.

"J'avais à lui enlever une dent de lait qui tenait assez pour nécessiter l'emploi d'un instrument que je ne pouvais dissimuler. Seul avec elle, dans un petit salon de sa mère, je la tenais debout entre mes jambes.

"Voyons, Hélène, lui dis-je, vous êtes brave, vous êtes une courageuse Monténégrine-Que me répondrelle directement en me tirant de ses boucles grands yeux noirs—Eh bien! vous avez la une dent qui vous gêne, votre mère veut que je l'ote avec ces instruments. Vous n'irez pas pour, vous le promettez me dit-elle, ne pas crier, ne pas pleurer, ne pas remuer. Je vous le dis à mon tour, je ne ferai rien de tout cela, je ne crierai pas, je ne pleurerai pas, je ne remuerai pas."

Et, en effet, la petite fille ne broncha pas, ne cria pas, ne pleura pas, ne remua pas.

"Ayant fait ce qu'elle avait promis, elle me dit: Vous pouvez commencer, docteur, je suis prête.

"Je me mis à l'œuvre, et, en quelques secondes, la dent fut arrachée.

"Alors, elle me dit: Docteur, vous avez bien fait votre devoir, je vais faire le mien. Et elle me tendit la main.

"Je ne pus m'empêcher de la prendre dans mes bras et de la couvrir de baisers.

"Elle me rendit mes baisers, mais elle me dit: Docteur, vous m'avez promis de ne pas me gâter, je vous prie de tenir votre promesse.

"Je la remis à terre, et elle me dit: Docteur, vous pouvez vous retirer, je vous remercie.

"Elle avait alors cinq ans."

LES DOMINICAINS EN COUR

Les 32 couvents des dominicains de Marseille ont compris, au nombre de douze, devant les juges de la de chambre correctionnelle de Marseille, présidée par M. Deleuil. Un public considérable avait envahi la salle d'audience.

Le père Garand, prieur, interrogé le premier, a expliqué que, pour lui signifier l'expulsion dont on veut le frapper, lui et ses confrères, on ne lui a jamais spécifié un délai.

—On nous a signifié, dit-il, un arrêté préfectoral basé sur un simple vote de la chambre des députés et comme ce vote était discuté par les tribunaux et M. Waldeck-Rousseau lui-même, nous n'avons pensé pouvoir le discuter à notre tour.

LE PALAIS FARNESE

Paris, 3 — Le palais Farnèse, à Rome, résidence de l'ambassade de France auprès du roi d'Italie, vient d'être mis en vente par ses propriétaires, les Bourbons de Naples, et la France va en faire l'acquisition. En effet, depuis plusieurs années, le gouvernement français n'était que le locataire de cet antique et imposant logis. Dans les milieux romains des arts et de la diplomatie, l'annonce de la mise en vente a produit une réelle émotion, car cet illustre palais Farnèse est le plus beau des douze grands palais de Rome, au dire de Stendhal, qui s'y connaissait.

La séance fut présidée par M. Henri Lapauze. Durant toute la partie littéraire, Mme Yvonne Sarcey a récité avec un art consommé des vers de Victor Hugo et de Sully Prudhomme.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que tonturerie de toute sorte. On demande une couturière.

LE WHIST

Woonsocket, 3—Les nombreux amis du Conseil Marie de l'Incarnation se pressaient jeudi soir dans les salles du Cercle National Dramatique et Pensatent part à la plus charmante soirée qui ait eu lieu depuis l'ouverture de la saison. Tous les habitués avaient été remis et la salle était bondée.

La séance fut présidée par M. Henri Lapointe. Durant toute la partie littéraire, Mme Yvonne Sarcey a récité avec un art consommé des vers de Victor Hugo et de Sully Prudhomme.

COUPS DE COUTEAU

Plattsburg, N. Y., 3—Un nommé Joseph Lapointe, âgé de 30 ans, demeurant dans cette ville, a été arrêté hier soir sous l'accusation d'avoir donné un coup de couteau à Frank Lafleur, un autre Canadien-Français, dans la soirée de samedi dernier. Lapointe a été mis en liberté sous un cautionnement de $500.

Lafleur est à l'hôpital où on dit que son état est très grave.

Plattsburg, 3—Joseph Lapointe, qui a été arrêté hier soir sous l'accusation d'avoir donné un coup de couteau à Frank Lafleur, un autre Canadien-Français, dans la soirée de samedi dernier, a été mis en liberté sous un cautionnement de $500.

Lafleur est à l'hôpital où on dit que son état est très grave.

UNE BONNE ACTION

Un jeune homme de Lowell, M. Edouard Lemay, 19 ans, demeurant au No 19 rue Fletcher, a sauvé la vie à un petit garçon de 4 ans, Joseph Lemay, demeurant au No 21 rue Fletcher, qui était tombé à l'eau dans le canal Pawtucket, près du pont Aiken.

Le petit Joseph Lemay, qui ne savait pas nager, était tombé à l'eau en jouant sur le bord du canal. Son jeune cousin, Edouard Lemay, qui était témoin de l'accident, n'hésita pas un instant à se jeter à l'eau pour sauver son petit parent. Il y réussit, mais il fut lui-même entraîné par le courant et il fallut l'intervention d'un autre jeune homme, M. Joseph Lemay, pour le ramener à la rive.

LE CHAPEAU DE PAILLE

Le chapeau de paille est de rigueur pour la saison d'été. Il faut donc le nettoyer et le teindre pour le mettre à la mode. Adressez-vous à Mme Lemay, 19 rue Fletcher, qui fait ce travail à la perfection et à bon marché.

LE CHAPEAU DE PAILLE

Le chapeau de paille est de rigueur pour la saison d'été. Il faut donc le nettoyer et le teindre pour le mettre à la mode. Adressez-vous à Mme Lemay, 19 rue Fletcher, qui fait ce travail à la perfection et à bon marché.

A NOTRE CLIENTELE

A ceux qui aiment a se renseigner sur des questions indispensables

La population de Lowell commence à s'apercevoir que les connaissances dans l'optique ne sont pas renfermées dans ces grands appartements et pas plus dans ces grands magasins, s'il faut en juger d'après l'augmentation des affaires. Le magasin de M. et Mme F. N. Labelle n'est pas le plus grand de Lowell, cependant, c'est le plus moderne. Il est très chic, les dimensions sont les plus appropriées pour ce genre d'affaires que l'on puisse se procurer en ville. Ce qui nous permet de dire petite dépenses bonnes affaires aux plus bas prix pour la qualité d'ouvrage que nous faisons et garantissons. Notre nom est Canadien, inutile de vous dire que nous parlons français.

Une visite vaura vous convaincre que c'est la seule place à Lowell où vous pouvez avoir prière et entière satisfaction.

Notre examen est sans réplique. Tous les jours nous recevons les félicitations des patients que nous envoient les meilleurs médecins de la ville pour examen de la vue et prescriptions de lunettes. Notre outillage et nos instruments sont au complet.

Nos remerciements à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager jusqu'à présent. Nous comptons sur votre patronage à l'avenir.

M. et Mme F. N. Labelle, spécialistes pour la vue de réputation et diplômés de nombreux collèges du pays, 305 Merrimack, 2ième porte de la rue Dutton. Ouvert jusqu'à 8 heures le soir; jeudi à 6h. 30. Lundi et samedi, 9h. 30.

Nous donnons des timbres de commerce.

Lampes a Gas Incandescentes, "Mantles", Cheminées, Etc., aussi Lanternes pour Rue et Ecurie.

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et stallers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 644 2.
RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW.

TOUTES IMPRESSIONS Commerciales
Exécutées à ce Bureau
Avec Soin et Promptitude
Fait à très bas Prix.
OUVRAGE GARANTI
613 rue Merrimack.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur.
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Hurlbut Hall, Chambre 18 angle des rues Central et Merrimack.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 66.

—Excellence! dit-elle à demi-voix. M. le comte arrive. Le coupé vient d'entrer dans la cour.

Le comte, effectivement, montait vivement les degrés de l'escalier et arrivait au premier étage. Marcelle s'avançait à sa rencontre, les mains tendues. Et la embrassement, tout comme au premier jour, avec une ineffable tendresse.

Dès l'abord, dans les regards de Fédor, la comtesse avait lu une interrogation muette.

—Non, répliqua-t-elle en secouant la tête.... Rien.... toujours rien.... Comme toujours nous avons été trompés.

Fédor demeura quelques instants silencieux....

—Et vous, Fédor, demanda la jeune femme, de votre côté n'avez-vous rien pu apprendre?

Il ne répliqua sur-le-champ.

On s'en souvient, au moment où le comte Stroganof quittait les Souches, en faisant évader Romain, il avait laissé un billet à l'adresse de Marcelle, donnant à celle-ci un vrai désespoir. Bien des fois, depuis, la pauvre mère était revenue sur ce sujet, et Fédor avait éludé la question, en évitant de répondre. Mais, à présent, entre deux époux s'alimant d'une affection aussi profonde, garder longtemps un secret était de toute impossibilité. Aussi Fédor, prenant la main de Marcelle dans les siennes, finit-il par lui dire:

—Chère bien-aimée, je ne vous ai point avoué toute la vérité.

—Ah! que c'est mal, que c'est mal, Dr Marcelle, en portant la main à son cœur pour en étouffer les douloureuses palpitations. Vous m'avez caché quoi chose concernant notre enfant!

—Non amie, répliqua vivement le docteur, je commence par vous dire que je sais rien, rien, absolument rien de positif. Autrement vous en seriez déjà informée immédiatement.

—Dites! mais dites donc vite, fit Marcelle, en proie à une palpitante angoisse, ne voyez-vous pas que vous me faites mal!

Et Fédor de commencer immédiatement le récit de l'aventure de Romain et les suites qui sont connues du lecteur. La comtesse écoutait l'oreille tendue. Et quand il eut terminé le comte conclut:

—Plus je vais, plus je sens convaincu que cet homme ne m'a pas menti! plus je suis certain qu'il a réellement vu cette enfant qui vous ressemble trait pour trait. Marcelle, puisque c'est à cette ressemblance que ce misérable a dû son salut.

Ce fut au tour de la jeune femme de garder le silence. Pendant un long moment elle demeura plongée dans une méditation douloureuse.

—Etrange coïncidence, finit-elle par murmurer, oh! oui, bien étrange!

—Que voulez-vous dire?

—Mon ami, répliqua-t-elle, j'ai un reproche à me faire. Mais vous me le pardonnerez, Fédor, parce que je me suis cru, n'est pour ne pas augmenter vos chagrins.

—A votre tour, ma chère bien-aimée, parlez vite!

—Eh bien! vous vous souvenez, Fédor, que l'été dernier je me suis séparée de vous pendant quelques jours. Je me rendais en Angleterre où des sociétés exploitaient encore notre malheur et ma crédulité.

—Oui, pendant votre courte absence, je suis demeuré sur Souches. C'est pendant ce temps, c'est à cet instant précis qu'a eu lieu cette étrange aventure.

—Oui, ce doit être à cet instant ou un deux jours après peut-être. J'ai reçu une lettre anonyme, une de ces lettres exécrables dont je ne vous parle jamais, Fédor, car il est inutile de vous faire inutilement saigner le cœur.

—Que vous disait cette lettre anonyme?

—Elle me disait que j'avais tort de me désespérer, que mon enfant n'était pas mort, qu'il était vivant, qu'il était sur la route de Paris, qu'il était entre les mains d'un homme qui en prenait soin.

—Mais, c'est ce que vous a dit cet homme, Marcelle, qui est venu vous trouver aux Souches, qui a prétendu avoir vu notre enfant, qui a voulu vous faire croire qu'il était chargé de vous faire parvenir de nos nouvelles.

—Cet homme, Fédor, je ne l'ai jamais vu, je ne le connais pas, je ne le connaîtrai jamais. Cet homme, c'est une lettre anonyme qui me l'a fait connaître.

—Et vous avez cru, Marcelle, vous avez cru à cette infâme calomnie!

—Fédor, je vous en supplie, ne me faites pas de reproches. Je vous ai déjà dit que j'avais tort, que je m'étais

A NEWTON

Belle soirée sous les auspices du cercle Franco-Americain

Quelques concitoyens rendent visite à la ville soeur, hier

Les membres du Club Franco-Américain de Newton ont donné, hier soir, une soirée de gala dans le magnifique édifice élevé grâce au patriotisme et à la générosité de nos compatriotes. Dès l'abord que la salle du club est vaste et aménagée à la perfection, elle répond, en tous points au but que se sont proposés les fondateurs, celui de grouper les Canadiens de l'endroit, afin d'en faire une famille unie où se discute les intérêts communs.

Ce club est formé parmi la population des quartiers 1 et 2. Le président, M. Paul Champagne, a présenté à ses confrères les membres suivants du Club des Citoyens-Américains, de Lowell, MM. L. P. Turcotte, Maxime Lépine et Olivier Déry, ainsi que M. Hector Lavallée, de l'Etoile.

Il fit un discours pour souhaiter la bienvenue à ces messieurs, puis invita M. L. P. Turcotte à adresser la parole. M. Turcotte a la parole convaincante et il connaît bien son sujet, aussi est-ce un réel plaisir de l'entendre. Ce plaisir a été fort goûté par l'auditoir qui se pressait, hier soir dans les salles du club.

D'abord, M. Turcotte exprima tout le plaisir qu'il avait de s'adresser à des compatriotes, parmi lesquels il se trouvait quelques Lowellois. Il dit le bonheur qu'il avait de faire la connaissance des membres M.Turcotte a vanté la jolie ville qu'il visitait, puis après en avoir énumeré les charmes, dit qu'il y manque quelque chose d'important, un grand facteur pour notre religion, c'est un temple catholique canadien-français où l'on peut prier dans notre langue, tout comme dans la province de Québec, le berceau de notre naissance, alors que pour la première fois nous avons souri à la vie. Il se trouve 200 familles canadiennes à Newton, c'est assez pour que l'évêque accorde un pasteur à ce troupeau.

Puis il recommande la naturalisation comme le grand facteur pour notre avenir. Il parle du Canada en exaltant qui aime sa patrie. S'il l'a laissé, cependant, c'est qu'il espérait de plus grands avantages de ce côté-ci de la ligne 45e. Aujourd'hui, dit-il avec fierté, nous sommes 1,500,000 Canadiens-Français aux Etats-Unis qui aimons encore notre patrie, mais pour qui le pays de l'Oncle Sam n'est sans charmes.

Il parle hautement en faveur de Sir Wilfrid Laurier sous le gouvernement duquel l'agriculture, le commerce, la finance n'ont fait de progrès. Ce n'est plus une colonie que notre Canada, mais un pays vaste et prospère.

Les questions politiques doivent être étudiées avec une attention soutenue, dit-il. Elles sont à l'esprit ce que le pain est au corps.

Avant de prendre son siège, M. Turcotte raconte une anecdote fort appropriée et il s'assied au milieu des applaudissements enthousiastes de la salle.

M. ANDRE MICHEL

Il fait la première conférence, à Montréal, cet après-midi.

Dimanche dernier l'heure de la grande partie du soleil du Club Passe-Temps

Hier, après un travail acharné, il une duplication nouveau le prési- dent du comité d'organisation du grand bal de mardi de cette semaine, le 4 à 8 heures, et le 5 à 10 heures, et tous les membres sont priés de se rendre à la salle Vincent, ce soir, à 8 heures précises, car la partie commencera à cette heure, sans faute.

Par ordre,

J. J. E. BELLEMARE Prés.

ILS LA BLAME

Le conseil Textile ne veut pas que les femmes remplacent les hommes en grève

A sa réunion, le Textile and Labor Council a dénoncé l'emploi des filles comme messagers, par la Western Union Telegraph Company. Des femmes ont remplacé les garçons qui sont présentement en grève.

PAS DE SEANCE

Le comité chargé de faire une requête pour l'incorporation de la Cité ne tiendra pas de réunion ce soir. Le président, M. Bowler était dans l'impossibilité d'y assister.

M. GEORGES LANARD DIT:

Mon remède et mes meubles, au No 18 rue Walnut, ont été fortement recommandés par le Drs. Le boulmain, M. Frank M. Dugas, l'agent d'assurance bien connus, réparati les pertes.

BELLE BORNE

Mme Albert, épouse de M. Joseph Albert, entrepreneur de pompes funèbres, a été l'objet d'une superbe démonstration, mercredi soir à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Son mari lui a préparé une surprise charmante.

La soirée s'est passée le plus agréablement du monde.

Samedi soir, les policemen Degnan et McLaughlin ont arrêté Stewart comme il allait prendre un tramway en destination pour Lowell. Il avait sept chaines dans ses poches.

LA VICTIME DE LA COLLISION

Thomas Butler, le mécanicien qui a été blessé au cours d'une collision de tramways à Collinsville, il y a une semaine, repose confortablement à l'hôpital St Jean. Dans quelque temps il pourra reprendre le service.

IL RECOUVRERA

Thomas L. Sargent, l'employé de la compagnie du télégraphe, qui a fait une si terrible chute, ces jours derniers, au cours de laquelle il s'est fracture le crâne prend un mieux sensible à l'hôpital Emergency où il a été transporté Il recouvrera certainement.

IL QUITTE L'HOPITAL

Fred Seymour qui s'est blessé accidentellement avec un revolver pendant qui faisait un tournée d'inspection à la Rendering Company, il y a une semaine a hier quitter l'hôpital et était complètement guéri.

BELLE ACQUISITION

M. J. L. Chalifoux, notre grand maire choisi candidat, a fait une fructueuse acquisition en la personne de M. Alphonse Lapointe, ex-gouverneur de l'Etat de Rhode Island. Il a été nommé président d'honneur du comité d'organisation du grand bal de mardi prochain, 4 novembre, à 8 heures du soir, à la salle Vincent.

LA DATE EST PROCHE

Dimanche prochain, 8 novembre, aura lieu, à 2 heures p.m., au Parc Pawtucket, la grande partie de baseball entre les Shamrocks et les Celtics, pour le championnat de la ligue de baseball de Lowell. Les deux clubs sont en bonne forme et la partie promet d'être très intéressante. Les Shamrocks ont battu les Celtics dans les deux premières parties et ils espèrent bien remporter la victoire dimanche prochain.

CE QUE CHERCHE LA FEMME,

même la moins coquette, ce sont les produits auxquels elle puisse demander la parure de son teint. Beaucoup sont prétendus tels pour ne pas dire infects. Il n'y a à ce sujet aucune désenchantement à recourir en confiance à la célèbre Crème Royale qui adoucit et rafraîchit le teint et lui donne une fraîcheur de jeunesse. Elle est recommandée par les médecins et les dames du monde entier. Exigez le nom Crème Royale sur le flacon. En vente chez tous les bons pharmaciens.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

A.C. BLANCHETTE, 213 RUE AIKEN

Cette semaine nous donnons des doubles timbres de commerce avec chaque machine à laver achetée à notre magasin. Nous achetons des meubles de seconde main. jno

Faites-vous immédiatement blanchir les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

A LACONIA

On est dur pour les ivrognes dans cette ville

Laconia, N. H., 4 — En la cour de police locale, hier, devant le juge Young, il y avait quatre prisonniers accusés d'ivrognerie. Tous plaidèrent coupables et ils furent condamnés à l'amende et aux frais, soit $9.62. Joseph Charbonneau de Manchester et Archâ Paquette de Laconia payèrent leur amende. Arthur E. Allen, 41, de Brooklyn, commis-voyageur, et James H. Welch, 42, de Westerby, R. I., ont été envoyés en prison à défaut de paiement.

SOUS $2000

SHERMAN SUBIRA SON PROCES AUX ASSISES CRIMINELLES

On ne croit pas que le prévenu ait toutes ses facultés mentales

Edward Sherman, l'homme arrêté samedi après-midi par l'inspecteur John A. Walsh, sur un mandat l'accusant de conduite indécente, a comparu en cour à Ayer, hier, devant le juge Atwood.

Sherman n'a pas jugé à propos de se faire représenter par un avocat et a plaidé non coupable. Le Dr Tabor et le jeune Smith, 14 ans, la prétendue victime de Sherman ont été entendus. Le prévenu a été condamné à comparaître devant le grand jury au terme de décembre. Il a été admis à caution moyennant $2000. On croit qu'il ne jouit pas de toutes ses facultés.

CHAMBRES DE MALADES. Rien n'exige plus de soins minutieux qu'une chambre de malade dont la propreté et l'hygiène aident toujours si puissamment aux efforts du médecin. On trouve à cet effet, à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack, tout ce qui est nécessaire en désinfectants, germicides, désodorants, vaporisateurs, vases spéciaux, sacs à glace et à eau chaude, coussins de siège en caoutchouc et autres appareils pour les invalides.

DROLE DE VOLEUR

IL DEPOUILLE SANS MERCI LES CHAMBRES DE TOILETTE

La police de Nashua l'arrête, il avait sept chaines dans ses poches

George Stewart, un Lowellois, a été condamné à $10 et aux frais pour avoir volé des chaines qui servent aux réservoirs des chambres de toilette dans les hôtels et autres places publiques. Depuis longtemps à tout instant, les policiers et les chaines disparaissaient.

Samedi soir, les policemen Degnan et McLaughlin ont arrêté Stewart comme il allait prendre un tramway en destination pour Lowell. Il avait sept chaines dans ses poches.

LA VICTIME DE LA COLLISION

Thomas Butler, le mécanicien qui a été blessé au cours d'une collision de tramways à Collinsville, il y a une semaine, repose confortablement à l'hôpital St Jean. Dans quelque temps il pourra reprendre le service.

IL RECOUVRERA

Thomas L. Sargent, l'employé de la compagnie du télégraphe, qui a fait une si terrible chute, ces jours derniers, au cours de laquelle il s'est fracture le crâne prend un mieux sensible à l'hopital Emergency où il a été transporté Il recouvrera certainement.

IL QUITTE L'HOPITAL

Fred Seymour qui s'est blessé accidentellement avec un revolver pendant qui faisait un tournée d'inspection à la Rendering Company, il y a une semaine a hier quitter l'hopital et était complètement guéri.

BELLE ACQUISITION

M. J. L. Chalifoux, notre grand maire choisi candidat, a fait une fructueuse acquisition en la personne de M. Alphonse Lapointe, ex-gouverneur de l'Etat de Rhode Island. Il a été nommé président d'honneur du comité d'organisation du grand bal de mardi prochain, 4 novembre, à 8 heures du soir, à la salle Vincent.

LA DATE EST PROCHE

Dimanche prochain, 8 novembre, aura lieu, à 2 heures p.m., au Parc Pawtucket, la grande partie de baseball entre les Shamrocks et les Celtics, pour le championnat de la ligue de baseball de Lowell. Les deux clubs sont en bonne forme et la partie promet d'être très intéressante. Les Shamrocks ont battu les Celtics dans les deux premières parties et ils espèrent bien remporter la victoire dimanche prochain.

DEUILS REPETES

Samedi dernier le chef de la famille était inhumé

Aujourd'hui sa femme le suit dans la froide tombe

Quand le malheur se met sur une famille, il frappe à coups redoublés, et semble jamais ne laisser aux malheureux un moment de repos. La famille Leduc a été particulièrement éprouvée, car dans moins d'une semaine ses deux chefs ont été frappés par la peine commune, la mort.

Il y a à peine 8 jours, M. Herménégilde Leduc se levait en pleine santé, se disposant à aller travailler à l'atelier qu'il aimait tant. Croyant prendre un verre d'eau il injurgita malheureusement une dose d'alcool mythilique. Il ne se sentit pas immédiatement des effets de la terrible drogue, mais le soir venu, après la journée terminée, après avoir pelsé dix heures durant, en revenant à son domicile où l'attendait son épouse, ses enfants, une terrible douleur qu'il ressentit, lui révéla que le poison avait agi tranquillement mais sûrement.

Sa faiblesse fut bientôt extrême, et la famille effrayée au delà de toute expression décida d'envoyer son chef à l'hôpital où les plus célèbres médecins se groupèrent autour de lui pour ralumer dans ce corps la lueur de vie qui s'éteignait.

Mais malgré tout, la mort n'a pas abandonné sa victime. Samedi on l'a conduit en terre et les regrets étaient universels.

Aujourd'hui, l'alle sombre de la mort est venu encore planer sur cette famille pourtant si cruellement éprouvée.

Mme Leduc qui n'était pas bien depuis quelque temps est morte ce matin à 10 heures. La maladie à laquelle s'ajoutait le deuil récent, a fait son oeuvre.

M. Joseph Albert a été appelé pour embaumer le corps. Il a rendu à la défunte les mêmes devoirs qu'il rendait à son mari il y a une semaine.

Mme Leduc était née Corinne Paris et était âgée de 44 ans.

Mme Boivin, M. et Mme Michaud, M. et Mme Grenier, M. et Mme Réné, M. le P. Lemire, de Stoneham.

COUR DE POLICE

PLUSIEURS IVROGNES EN COUR CE MATIN

Le voleur de fouets est saisi de la belle manière

En cour de police, ce matin, Michael Leiahuran a été condamné à 10 jour de prison pour s'être enivré.

Robert Grady, ivrognerie, $6; John McGlochey, ivrognerie, $2; Robert M. Knox, $2; John McGrath, $10; Thomas P. Gilday, $2; Patrick St John, $2; John St John, ivrognerie manifeste, cinq mois en prison; Robert Welch, ivrognerie, $2; John L. Mochrie, ivrognerie, 10 jours de prison.

James Star, accusé de vol, comparaîtra le 6 novembre.

John Mahoney, le voleur de fouets dont nous racontions l'histoire hier, a été ce matin condamné à 5 mois de prison. Son prétendu associé a été déclaré innocent.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

Demain soir aura lieu la réunion des membres de la société St-Jean-Baptiste.

Tous les membres sont priés d'assister à cette assemblée. On y discutera des affaires de la plus grande importance.

POUR PURIFIER LE SANG, lui donner la force et la vigueur nécessaires à son bon fonctionnement n'employez pas d'autre dépuratif que le Vin impérial d'huile de foie de morue avec hypophosphites. Il rajeunit pour ainsi dire tout le système et agisse extraordinairement l'appétit. Se vend en grande bouteilles pour 50 cents et en demi-bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

IL SUCCOMBE A LA MALADIE DU COEUR

Jeudi matin, à 7 heures, M. Patrick Cunningham, âgé de 50 ans, demeurant au No 12 de la rue Roberts-Hôpital, a été attaqué par la maladie du coeur et est mort presque subitement.

Le défunt était un employé de la Boston & Maine et était très estimé de ses compagnons de travail.

Il laisse pour pleurer sa perte, sa veuve et plusieurs enfants.

IL PREND DU MIEUX

M. Pierre Louis Drouelle, père du Dr Drouelle qui a été récemment la victime d'un triste accident, alors qu'il fut brûlé par un courant électrique, prend du mieux, bien qu'il soit encore obligé de garder le lit.

C'est surtout sa main qui fait souffrir le blessé.

VOICI BIENTOT L'HIVER et son cortège de rues, de chutes de température. Il faut nous prémunir contre ces rigueurs saisons en employant le Sirop hospital de pin blanc et goudron que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Delisle qui en garantit l'efficacité ou le remboursement.

IL A DES ENNEMIS

DEPUIS QUELQUES ANNEES ON LUI DETRUIT 10 CHEVAUX

Encore hier un malfaiteur lui empoisonne un cheval

Depuis dix ans, Bartholomew Dunn, de Dunstable, a eu dix chevaux empoisonnés et il ne peut se figurer quel est son ennemi.

Hier un cheval de grande valeur qu'il possédait a été pris d'une maladie soudaine et avaient tous les symptômes de l'empoisonnement. Il avait de l'écume à la bouche, sa température était anormale, en un mot les symptômes concluants.

M. Dunn a averti l'agent Richardson de la Humane Society et a appelé deux vétérinaires, le Dr Hamblett, de cette ville, et le Dr Davis, de Dunstable.

Cependant les vétérinaires ne purent rien pour le cheval qui mourut.

La panse de l'animal a été envoyé à l'agent Richardson pour que l'analyse en soit faite, puis sera lieu une minutieuse enquête.

VILAIN FIL

IL JOUE UN VILAIN TOUR A DEUX DE NOS COMPATRIOTES

Ils ramassent un fil chargé d'électricité et ne peuvent le lâcher

Deux hommes Damase Primeau, No 95 avenue Lakeview, et Octave Landry, 2 Coolidge street, ont failli se faire électrocuter, cet avant-midi. Ils travaillaient sur la rue Andover. Ils ramassèrent un fil chargé qu'il leur fut impossible de lâcher ensuite. Frank Hunt les vit dans leur pitoyable état s'armant d'une hache il coupa le fil fatal. Il a aussi reçu un choc, mais ce fut peu grave.

La main droite de M. Landry est gravement brûlé. L'ambulance a été mandée mais les deux hommes ont refusé de se laisser conduire à l'hôpital.

CHEVAUX EMPORTES

Ils prennent peur à la suite d'une collision de voitures

Deux voitures sont venues en collision sur la rue Central, devant le tramway Appleton, ce matin. Les chevaux ont pris la fuite.

Les voitures appartenaient à M. Frank Hancock et à M. Fagan. Les deux hommes ont été précipités sur le sol et en sont sortis tous deux à peu près indemnes.

Les chevaux ont été pris de peur mais ils furent arrêtés peu après. Les deux blessés ont été traités dans les maisons de commerce.

VOL

Hier soir la magnifique résidence du capitaine Talbot à North Billerica a été visitée par des voleurs qui y ont volé quantité d'argenterie.

DECES

(Nap. Bisaillon, entrepreneur)

Ernest Bisaillon, âgé de quatre ans, fils de Mme Alexandre Bisaillon, est décédé hier à la demeure de ses parents, au No 24 Jones Place. Les funérailles auront lieu demain matin à 8 heures, à l'église Ste-Jean-Baptiste.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET JEUDI; VENTS LEGERS, GENERALEMENT DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 4 NOVEMBRE 1903. NO. 197.

ENCORE BATES

Le Vote Republicain Presqu'aussi Fort que l'An Dernier

BOSTON AUGMENTE LA PLURALITE DE GASTON MAIS CELLE DE BATES EST AUGMENTEE DANS LES AUTRES VILLES

VOTE DE L'ETAT

1903

John L. Bates. Rep. :	199,322
William A. Gaston, Dem.	163,533
Pluralite pour Bates,	35,789

1902

John L. Bates, Rep. :	196,276
William A. Gaston, Dem.	159,156
Pluralite pour Bates,	37,120

LE GOUVERNEUR JOHN L. BATES

Boston, 4 — Son Excellence le gouverneur John L. Bates a été réélu hier par une pluralité réduite de quelques mille seulement. Il remporte l'Etat par plus de 35,000.

La législature se composera à peu près comme celle de l'année dernière, avec cette différence qu'il y a deux représentants socialistes de moins.

Au sénat, il y aura 31 républicains et neuf démocrates, comme l'année dernière.

La chambre basse se composera de 163 républicains, 82 démocrates, un socialiste, ce qui fait un gain de deux membres pour les républicains.

Voici le "Ticket" élu par les républicains:

Gouverneur, John L. Bates, de Boston.

Lieutenant-gouverneur, Curtis Guild, jr., de Boston.

Secrétaire, Wm. Olin, de Boston.

Trésorier, Edward S. Brodford, de Springfield.

Auditeur, Henry E. Turner, de Malden.

Attorney General, Herbert Parker, de Lancaster.

La journée a été belle et chaude. Les partisans de Gaston à Boston ont fait un travail surhumain, augmentant sa pluralité de 13,000 à 18,000. Aucun incident sensationnelle n'est venu marquer cette journée.

Les républicains ont dû le ticket et de plus ils ont aussi été sept conseillers républicains sur huit. Le seul conseiller démocrate du gouverneur est M. Michael J. Sullivan, de Boston.

Il y a eu plusieurs luttes intéressantes dans les comtés de même que dans les districts élisant des sénateurs.

Dès les premiers rapports, on a constaté que le vote socialiste était moins considérable que l'année dernière. Le parti a perdu un représentant dans un des districts du comté Plymouth de même que M. Carey, de Haverhill, un de ses chefs.

Les prohibitionnistes et le parti social du travail ont obtenu à peu près le même nombre de votes de l'année dernière.

CE QUE DIT GASTON

Boston, 4 — Dans une entrevue donnée hier soir, le colonel Gaston a dit: "Je n'ai pas grand chose à dire à l'heure actuelle vu que les rapports sont encore bien incomplets. Ils indiquent cependant que M. Bates a été réélu par à peu près la même majorité que l'année dernière. Le vote de réserve des républicains a été sorti et M. Bates a aussi reçu probablement beaucoup des votes socialistes de l'année dernière.

"Je suis content d'avoir reçu l'appui unanime des démocrates et je profite de cette occasion pour remercier le parti."

A BOSTON

La pluralité de Gaston est cette année de 18,929

Boston, 4 — M. William A. Gaston, le candidat démocratique comme gouverneur, a remporté Boston par une pluralité de 18,859, ce qui est une augmentation de plus de 5000 votes sur l'année dernière.

Gaston a été plus fort par toute la ville. On attribue cette hausse dans la popularité du candidat au nombre de questions que ses partisans ont soulevé pendant la campagne de même qu'aux nombreux "rallies" qu'il a tenus.

A HAVERHILL

Les socialistes perdent un représentant et les républicains en gagnent

Haverhill, 4 — La défaite du candidat socialiste à la législature, M. James F. Carey, qui est un des chefs du parti, a été le principal événement de la campagne ici. Il a été défait par William L. Adams, un républicain. La pluralité de M. Bates est augmentée de quelques cents et la loi Lote acceptée.

(Suite sur la quatrième page.)

Nous venons de recevoir de la manufacture

200 Horloges

que nous allons vendre à

49c

Avec ces horloges nous vendons des porte-horloges à 25c chacun.

Ces prix ne sont pour quelques jours seulement.

Demandez des circulaires avec tous ces articles en réparations

Frank Ricard,

Bijoutier et Horloger,

646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co.

Oxfords de 15c

Pour Corsages, à

7 1/2c

la verge.

Nous avons 9 caisses de Jolis

Oxford Waisting

En pièces, beaux petits patrons noirs et de couleur sur fond blanc, avec l'envers ouaté, qualité épaisse et douce.

Pour Corsages et Robes

Valeur de 12½c et 15c.

Prix Réduit à

7 1/2c la vge

Voyez-en notre Etalage de Vitrine

RUE PALMER ET

Vente Vendredi

Dans l'allée centrale du magasin de la rue Palmer.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Tiddie.

Cette Semaine EST Semaine de Quartier A LA CENTRAL SAVINGS BANK

La Toux Comment sera votre rhume ce soir? Pire, probablement. C'est un petit rhume, puis la toux, puis ensuite la bronchite; les rhumes conduisent toujours à quelque chose de dangereux. Enrayez les progrès de votre toux en vous servant de l'Ayer's Cherry Pectoral. 25c, 50c, $1.00. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

L'OEUVRE DOCTRINALE DE LEON XIII

Extraits d'un article du R. P. de Pascal, dans l'"Association Catholique":

C'est avec juste raison que le directeur de notre revue appelait Léon XIII "le docteur de la civilisation chrétienne au temps contemporain." Encore simple évêque de Pérouse, Joachim Pecci, dans des lettres pastorales demeurées célèbres, avait eu à cœur de démontrer que l'Eglise était la mère de la vraie civilisation; tout son long et fécond pontificat n'est passé à continuer et à accentuer cette démonstration.

Il succédait à un Pape dont toute la vie avait été une lutte contre les erreurs multiples qui se levaient de toutes parts, menaçant le royaume de la vérité, et dont la mission paraît avoir été exprimée par ces paroles d'Isaïe: "Elegi te ut evellas et destruas".

Le rôle de Léon XIII est caractérisé à merveille dans la seconde partie de la phrase biblique: "ut ædifices et plantes." Bâtir le temple de la vérité sur les ruines de l'erreur, telle semble avoir été la fonction providentielle de Léon XIII et sous ce rapport son pontificat est le complément de celui de Pie IX.

Toutes les parties de la doctrine religieuse qu'il importait de rappeler à notre temps ignorant et oublieux, il les a mises une à une en pleine lumière, les proposant à la foi des croyants, aux méditations de tous les hommes sérieux et de bonne foi, et les appliquant avec un admirable à propos, aux diverses nécessités de notre époque—pendant vingt-cinq ans, il n'a cessé de faire entendre ce "sermon opportun" dont parle l'Ecriture.

"Lumen in cœlo": la lumière telle aura été le caractéristique du Pontificat de Léon XIII. Pas de Papes ont aussi souvent parlé au monde sur des sujets plus variés et plus complexes, avec une doctrine aussi pleine, aussi haute, aussi lucide; son œuvre doctrinale est immense. Tout ce qui importe au monde présent, tout ce qui l'inquiète, tout ce qui le passionne, y a été abordé et avec une largeur de vue qui frappe même les penseurs les plus éloignés de notre foi. Sur ce nouveau monde, le devenir dire sur ce chaos d'idées, dans lequel se débat notre temps Léon XIII a fait tomber le clair et par rayon de lumière qui fait le jour pour les yeux qui savent voir et qui montre à la ville constitution de la famille, et constitution des Etats; principes qui dominent la philosophie et principes qui gouvernent la vie économique des peuples à toutes les questions qui agitent l'âme humaine, à tous les problèmes qui troublent le monde politique et social, Léon XIII a donné dans ses grandes Encycliques une réponse qui est une réponse de vie parce qu'elle est une réponse de vérité.

Après deux Encycliques d'un thème général, Léon XIII, le 4 août 1879, va dans sa Lettre "Aeterni Patris" à la source même des choses, en proclamant la nécessité de restaurer la philosophie traditionnelle—je ne dis pas routinière—et progressive—je ne dis pas témeraire—précisément parce qu'elle est traditionnelle et que la tradition c'est la continuité de la vie. En fidèle disciple de saint Thomas en même temps qu'en homme avisé et de grande expérience, le Pape sait qu'au fond l'idée même tout, et que ce qui est définitive dans l'impulsion à ces grands mouvements qui renouvellent la face du monde, c'est une doctrine, c'est une philosophie.

L'homme d'Etat qui mettrait sa puissance et une volonté résolue au service d'une large philosophie chrétienne bien entendue, changerait beaucoup de choses sur cette terre. Not n'ignore ces discussions parfois mesquines auxquelles donna lieu cette Encyclique, et qui, profondément regrettable que les leçons qu'elle donnait n'aient pas été mieux comprises et plus fidèlement suivies.

[illegible] ennemie capitale de l'Eglise et des peuples, Léon XIII la dénoncait fortement dans sa grande encyclique "Humanum genus" du 20 avril 1884, qui est tout un traité contre le naturalisme doctrinal et social. Le caractère de cette société infernale est dessiné en quelques traits profonds dans les lignes suivantes: "A notre époque les fauteurs du mal paraissent s'être coalisés dans un immense effort, sous l'impulsion et avec l'aide d'une société répandue en un grand nombre de lieux et fortement organisée, la société des "France-Maçons." Ceux-ci, en effet, ne prennent plus la peine de dissimuler leurs intentions et de rivaliser d'audace entre eux contre l'auguste majesté de Dieu. C'est publiquement, à ciel ouvert, qu'ils entreprennent de ruiner la safnte religion établie d'abord, et ensuite, de bouleverser complètement les nations chrétiennes des bienfaits dont elles sont redevables au Sauveur Jésus-Christ."

Il règne une telle confusion, même dans les meilleurs esprits, sur les principes premiers qui doivent régler la vie sociale, que Léon XIII a cru devoir s'acharner, et le pire n'est pas encor sûr, à en faire le thème de ses instructions les plus claires et les plus développées. Qu'on dise l'Encyclique "Immortale Dei," sur la Constitution chrétienne des Etats; l'on y trouvera, avec une grande netteté et une ampleur de raisons, un code de politique chrétienne—le 1er novembre 1885; l'Encyclique "Libertas præstantissimum" sur la liberté humaine—29 juin 1886—étude approfondie sur cette question capitale de psychologie et de sociologie, enfin l'Encyclique "Sapientiæ Christianæ—10 juin 1890 sur les principaux devoirs des chrétiens, et l'on ne pourra que prendre en pitié l'ignorance de ceux qui, ou bien ignorants—car je ne veux pas supposer la mauvaise foi—qui opposent Léon XIII "libéral" à Pie IX "absolutiste." La vérité est comme le soleil: l'une et l'autre sont une. Pie IX a dû surtout condamner l'erreur; tandis que Léon XIII, venu après ce qu'on peut appeler un travail de déblaiement, s'est efforcé de mettre en lumière les principes d'où découlent l'ordre humain, l'harmonie, le développement intégral de la vérité, et en tenant compte dans les solutions pratiques de ces vues à appeler l'"hypothèse", c'est-à-dire, dans le langage scientifique et actuels, ces besoins il faut compter, et qu'il est impossible de transformer, comme par un coup de baguette magique, du jour au lendemain.

Mais un nouveau "besoin" de l'histoire humaine s'ouvrait: la question sociale se dressait à l'horizon, pleine d'énigmes redoutables; le socialisme scientifique et révolutionnaire cherchait à s'en emparer pour en faire sortir une telle frairiade de classe qui aurait changé le monde en un vaste et épouvantable champ de question sociale irritante et menaçante, résoudre les problèmes qu'elle renferme, d'après les lois de la justice et de la charité évangélique, c'a été l'idée sainte de Léon XIII. C'est ce qui marquera pour l'histoire un pontificat d'un trait original et entièrement à part.

Plus d'une fois déjà le Pape avait manifesté son affectueuse sollicitude pour les humbles. "Leur condition n'a rien d'avilissant et non seulement le travail de l'ouvrier n'est pas déshonorant, mais il peut, si la vertu vient s'y joindre, être grandement anoblir" (Quoniam pluries, 15 août 1890). Il avait rappelé que "Jésus-Christ Notre-Seigneur, tout riche qu'il était, fait indigent... et a voulu passer aux yeux du monde pour le fils d'un artisan," consumant "une grande partie de sa vie dans un travail mercenaire." On lira un jour, je l'espère, la genèse de cette Encyclique "Rerum Novarum"—15 mai 1891—qui est le pronouncement scientifique de la grande parole du Maître: "Misereor super turbam" et l'on admirera [illegible] chrétienne de la Providence qui permet en 1891 au Pontife aux habitudes [illegible] de prendre [illegible] en 1891 l'ouverture des horizons [illegible] ignorants—car je ne veux pas supposer la mauvaise foi—qui opposent Léon XIII "libéral" à Pie IX "absolutiste." La vérité est comme le soleil: l'une et l'autre sont une. Pie IX a dû surtout condamner l'erreur; tandis que Léon XIII, venu après ce qu'on peut appeler un travail de déblaiement, s'est efforcé de mettre en lumière les principes d'où découlent l'ordre humain, l'harmonie, le développement intégral de la vérité, et en tenant compte dans les solutions pratiques de ces vues à appeler l'"hypothèse", c'est-à-dire, dans le langage scientifique et actuels, ces besoins il faut compter, et qu'il est impossible de transformer, comme par un coup de baguette magique, du jour au lendemain.

Mais un nouveau "besoin" de l'histoire humaine s'ouvrait: la question sociale se dressait à l'horizon, pleine d'énigmes redoutables; le socialisme scientifique et révolutionnaire cherchait à s'en emparer pour en faire sortir une telle frairiade de classe qui aurait changé le monde en un vaste et épouvantable champ de question sociale irritante et menaçante, résoudre les problèmes qu'elle renferme, d'après les lois de la justice et de la charité évangélique, c'a été l'idée sainte de Léon XIII. C'est ce qui marquera pour l'histoire un pontificat d'un trait original et entièrement à part.

Plus d'une fois déjà le Pape avait manifesté son affectueuse sollicitude pour les humbles. "Leur condition n'a rien d'avilissant et non seulement le travail de l'ouvrier n'est pas déshonorant, mais il peut, si la vertu vient s'y joindre, être grandement anoblir" (Quoniam pluries, 15 août 1890). Il avait rappelé que "Jésus-Christ Notre-Seigneur, tout riche qu'il était, fait indigent... et a voulu passer aux yeux du monde pour le fils d'un artisan," consumant "une grande partie de sa vie dans un travail mercenaire." On lira un jour, je l'espère, la genèse de cette Encyclique "Rerum Novarum"—15 mai 1891—qui est le pronouncement scientifique de la grande parole du Maître: "Mis

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 4 Nov. 1903.

Les candidatures indépendantes sont assez populaires à Lowell.

Quelle belle perspective nous aurons du résultat probable des élections mercredi.

Quel malheur pour nos amis les socialistes qu'il n'y ait pas de grève tous les ans dans la région minière.

Le roi Alphonse est jeune mais il sent qu'une visite à Paris c'est quelque chose d'agréable, même pour un roi.

Les élections sont finies, mais nous vivons encore sous le "republican weather" tout comme nous allons continuer à vivre sous le "republican system."

Il faut croire que M. l'avocat Authier, de Webster, n'a pas converti grand nombre de ses compatriotes de Lowell. Du moins, le vote d'hier n'est pas de nature à nous le faire croire.

Si M. Gaston a l'intention de se présenter encore l'année prochaine, qu'il prenne donc dès aujourd'hui la résolution de parler moins de la politique nationale dans sa campagne. Peut-être aura-t-il un meilleur succès.

Le "revirement" profit à Fall River n'a pas eu lieu et nous nous en félicitons. Les Canadiens ont montré qu'ils étaient républicains ou démocrates en politique; qu'ils n'y font entrer pour rien les questions de nationalité.

Le college classique

A Québec on n'aime pas l'idée d'un collège classique français dans la Nouvelle-Angleterre. On avance pour argument que la jeunesse canadienne fait mieux de venir se retremper aux sources vives de la race sous les ombres classiques du Collège Canadien afin de ne pas rompre tout à fait avec les traditions de la Province et de resserrer les liens de sympathie qui doivent nous unir.

Cela peut faire l'affaire de la Province de Québec, mais la question doit être considérée sous notre point de vue. Il est vrai que les médecins et les prêtres que ces collèges ont formés ont rendu un bon compte de leur éducation classique aux Etats-Unis; mais on ne peut dire la même chose des avocats et des jeunes gens industriels à Québec, mais n'ayant pas de profession libérale ni d'éducation commerciale.

Ensuite le nombre de prêtres et de médecins étrangers tend à diminuer dans l'évolution naturelle des conditions d'un pays nouveau. A mesure que la population augmente elle tend à se suffire à soi-même, et ce sont les natifs instruits au pays qui ont la préférence parce qu'ils se qualifient dès le bas âge aux exigences de leur patrie.—Courrier Canadien.

Miroirs en Cristal

EN MAGASIN

18 x 30	12 x 35
24 x 30	13 x 34
29 x 15	13 x 26
20 x 25½	
40 x 42	Procurez-vous 50c Prix.
15 x 13	
30 x 10	
12 x 25	
12 x 34	
12 x 18	

C. B. COBURN & CO.
81 rue Market.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Marot, 122 à 126½ rue Chesover

ENCORE BATES

(Suite de la première page.)

A CAMBRIDGE

Cambridge, 4 — La seule lutte importante qui s'est faite ici a été celle des deux candidats au sénat. Bien que le colonel Gaston ait remporté la ville par 999, M. William F. Rounds, le candidat républicain au sénat, a été battu par une majorité de 936 sur Montgomery, le démocrate. La loi Luce est acceptée.

A MALDEN

La pluralité de Bates augmentée de 325

Malden, 4 — La pluralité du gouverneur Bates à Malden a été augmentée cette année de 327. Elle était, l'année dernière, de 959. La loi Luce est acceptée par une majorité de près de 500.

A BROCKTON

Brockton, 4 — Le vote socialiste a été moins fort cette année que l'année dernière en cette ville. Le parti a cependant élu son représentant, M. Ransden. Le gouverneur Bates a remporté la ville par une forte pluralité. Il a obtenu 230 votes de plus que l'année dernière. Gaston en a perdu 40 sur l'année dernière.

La loi Luce a été adoptée par 109 et quelques votes de majorité.

A MEDFORD

Medford, 4 — Les électeurs étaient ici appelés à se prononcer sur l'urgence de réviser la charte de la ville. Le projet a été accepté par 224 de majorité. Bates a obtenu 195 votes de plus que l'année dernière. Par une petite majorité, la loi Luce a été acceptée.

CHELSEA

Chelsea, 4—Le vote a été moins considérable que l'année dernière lors de cette année. M. Bates a une pluralité de 759. Le vote socialiste a été de près de 200 de moins que l'année dernière. La loi Luce a été acceptée par près de six cents de majorité.

NEWTON

Newton, 4—Newton a donné hier 2867 votes au gouverneur Bates, une augmentation de 600 sur l'année dernière. Gaston n'a reçu que 1679 contre 1936 l'année dernière. Il y a eu 54 votes de moins de donnés que l'année dernière. La loi Luce est acceptée par plus de quatre cents de majorité.

M. William F. Dana, candidat républicain au sénat dans le premier district du Middlesex qui avait l'appui de tous les Canadiens, a une forte pluralité sur son adversaire Entwistle, le candidat démocrate. Il a reçu 3099 votes. Pas un des candidats sur le ticket n'a reçu un aussi grand nombre de votes.

BROOKLINE

Brookline, 4—Le vote d'hier a causé au moins une surprise ici, la grosse augmentation de la pluralité de Bates. Le vote a été de 1675 pour Bates et 1062 pour Gaston. Bien que la ville soit considérée comme une forteresse républicaine elle n'avait donné que 130 de pluralité à Bates l'année dernière. La loi Luce est acceptée.

MELROSE

Melrose, 4 — Bates a remporté la ville par 684 de majorité sur Gaston, un gain de 79 sur l'année dernière. La loi Luce n'est pas acceptée, le vote ayant été de 467 pour et 818 contre.

WOBURN

Woburn, 4—La pluralité de Gaston à Woburn a été quelque peu réduite cette année. De 309 qu'elle était l'année dernière, elle n'a été que de 168. La loi Luce a été rejetée par 40 majorité sans les absentéistes.

QUINCY

Quincy, 4 — Le gouverneur Bates a remporté la ville par une majorité de 1,000 votes. Il a reçu 3,000 votes et Gaston 2,000. La loi Luce a été rejetée par 1,000 majorité.

PITTSBURG

Pittsburg, 4 — La vote total a été de 407 de moins que l'année dernière. Bates a eu 1377 votes et Gaston 1054. Ce qui fait 44 votes de perdus pour Bates et 270 de gagnés pour Gaston. La loi Luce n'est pas acceptée.

HAVERHILL

Haverhill, 4—La pluralité républicaine a été considérablement réduite. Bates a obtenu un peu plus de votes que l'année dernière. La pluralité de Bates n'est que de 208. La loi Luce est rejetée.

GLOUCESTER

Gloucester, 4—Gaston en a gagné et Bates en a perdu dans les élections d'hier. La pluralité de Bates est de 1066.

SOMERVILLE

Somerville, 4—Il y a à Somerville 10,801 électeurs inscrits sur la liste et sur ce nombre 8655 sont allés hier déposer leurs bulletins dans l'urne électorale. Le gouverneur Bates a reçu 927 votes de plus que l'année dernière. Le vote du colonel Gaston est de 287 de plus que l'année dernière. La pluralité de Bates est de plus de 2000. La loi Luce est acceptée.

LYNN

Lynn, 4—Le gouverneur Bates a remporté Lynn par une pluralité de 1425. Les socialistes ont perdu 554 votes sur l'année dernière. La loi Luce est acceptée par 2149 de majorité.

EVERETT

Everett, 4—Le vote a été considérable à Everett hier. Le gouverneur Bates a une pluralité de près de mille. La loi Luce a été acceptée.

WALTHAM

Waltham, 4—La pluralité du gouverneur Bates à Waltham est de 773. Il a reçu 2154 votes contre son adversaire 1381. Chase a reçu 109 vote de moins que l'année dernière. La loi Luce est acceptée par plus de quatre cents de majorité.

BEVERLY

Beverly, 4—Il s'est donné beaucoup moins de votes cette année que l'année dernière à Beverly. Bates n'a que 609 de pluralité. Il avait 702 l'année dernière. La loi Luce est rejetée.

NEWBURYPORT

Newburyport, 4—Le gouverneur Bates a remporté la ville par deux cent quarante-cinq de pluralité. Il avait une pluralité de 355 l'année dernière, mais le vote a été très faible cette année. La loi Luce est rejetée.

LAWRENCE

La majorité de Gaston sur Bates augmentée de 600

Lawrence, 4—Gaston a remporté la ville par une majorité de 1226. L'ex-sénateur Joseph J. Flynn, démocrate, a défait M. Granville K. Foss, de Methuen, dans le cinquième district.

Voici la vote donné aux candidats à la législature dans le 7e district d'Essex, dans lequel se présentait M. Joseph Monette:

Callahan, Dém.	2880
Flint, Rép.	2632
Graham, Dém.	2631
Moodie, Rép.	2325
Rankin, Rép.	2237
White, Rép.	2256

Les trois premiers ont été élus.

TAUNTON

Taunton, 4—Taunton a donné un vote plus considérable qu'à n'importe quelle élection d'Etat dans les dernières années. Le gouverneur Bates a près de 1000 de pluralité. La loi Luce a été acceptée.

A NEW BEDFORD

New Bedford, 4—Le gouverneur Bates a obtenu une pluralité de 1477. La loi Luce a été acceptée.

A FALL RIVER

La pluralité de Bates est réduite de 440

Fall River, 4—L'élection s'est passée d'une manière bien tranquille ici. Il ne s'est donné que 10,852 votes et le vote des électeurs comprend 15,000 noms ou piliers nuls. La pluralité du gouverneur Bates est à ces raisons de 440. Voici le vote donné aux candidats à la législature dans le 11e district de Bristol:

Brayton, Rép.	5,000
Cummings, Rép.	4,999
Hathaway, Rép.	4,999
Taylor, Rép.	4,999
Bowen, Dém.	4,999
Cook, Dém.	4,999
Gifford, Dém.	4,999
Sullivan, Dém.	4,999

Les trois premiers sont élus.

NORTHAMPTON

Northampton, 4 — Bates a remporté la ville par une bonne pluralité.

NORTH ADAMS

North Adams, 4 — Le gouverneur Bates a remporté la ville. Il a obtenu 1441 contre 1223 qu'a obtenu Gaston. La loi Luce a été acceptée.

WESTWOOD

Westwood, 4 — Il y a eu 168 votes de donnés dans Westwood hier, exactement le même nombre que l'année dernière. Gaston et Chase en ont eu plus cette année. Le vote s'est donné comme suit: Bates 92, Gaston 58, Chase 9.

WORCESTER

Worcester, 4—Le vote a été faible ici cette année et Bates en a plus souffert que son adversaire, sa pluralité qui était de 2438 l'année dernière, a été réduite cette année à 2005. Les deux candidats comme lieutenants-gouverneur ont eu chacun 300 votes de moins que les candidats comme gouverneur. Voici le vote donné en faveur des candidats à la législature au nombre desquels il y avait deux Canadiens:

Représentant, 15e district: Quartier 1—Cook, D. 517; Jewett, R. 2119.
Représentant, 16e district: Quartier 2—Bassaghan, D. 583; Ballard, R. 129; Hunt, R. 111.
Représentant, 17e district: Quartier 3—Lavigne, R. 550; McGrath, S. 51; O'Brien, D. 1138; Sullivan, I. D. 69.
Représentant, 18e district: Quartier 4—Barsky, S. 209; Skerrett, D. 1623.
Représentant, 19e district: Quartier 5—Jones, S. 93; O'Rourke, D. 1170; Smith, H. 999; Taylor, S. L. 28.
Représentant, 20e district: Quartier 6—Côté, S. 93; Cradlie, D. 676; Garst, H. 1296.
Représentant, 21e district: Quartier 7—Fenner, S. 73; Matthews, D. 579; Taft, R. 1256.
Représentant, 22e district: Quartier 8—Davis, S. 52; Griffin, D. 567; Potter, R. 1311.

La loi Luce a été acceptée par environ 500 de majorité.

DANS L'HOIO

LA VICTOIRE REPUBLICAINE N'A PAS DE PRECEDENT

Hanna aura une majorité de 90 aux chambres

Cleveland, Ohio, 4 — Les rapports complets de tous les precincts du comté Cuyahoga, comprenant la ville de Cleveland donnent à Herricks, candidat républicain comme gouverneur, 46,169 votes et à Johnson, démocrate, 36,645. La majorité de Herricks est de 8,520.

La victoire des républicains est la plus grande qui se soit vue ici encore dans la ville et dans le comté. Il n'y a pas un seul candidat démocrate élu sur tout le ticket.

Hanna aura une majorité de 90 dans la prochaine législature. Il n'y a donc pas de doute quant à son élection comme sénateur de l'Ohio.

AU RHODE ISLAND

GARVIN LE SEUL CANDIDAT DU TICKET DEMOCRATIQUE D'ETAT ELU

Les deux chambres seront encore républicaines

Providence, R. I., 4 — Les démocrates ont réussi à réélire le gouverneur Garvin, mais pas un autre candidat du ticket d'Etat démocratique n'a été élu. La pluralité de Garvin est de 1033. Les autres candidats républicains ont été élus par des pluralités d'une moyenne de 2000 votes.

Il y aura au sénat 29 républicains et 9 démocrates. La chambre basse se composera de 78 républicains et 33 démocrates.

Les nouvelles villes de l'Etat, Providence, Newport, Pawtucket ont été

PAS D'ODORAT

Une femme asphyxiée par le gaz d'éclairage

Lynn, Mass., 4 — Mme Emma S. Thurston, 58 ans, a été trouvée morte dans sa maison avenue Hanover ce soir par son mari, alors qu'il revenait de l'ouvrage. Hier soir il fallait user de la chandelle pour éclairer ça et là, la chambre plaine de gaz qui ne s'échappait d'un bec de gaz laissé ouvert. Mme Thurston depuis plusieurs années ne pouvait plus sentir, et c'était la deuxième fois qu'elle était asphyxiée grâce à cette détectuosité.

FATAL ACCIDENT

UNE PERSONNE TUEE ET 19 BLESSEES DANS UN ACCIDENT DE TRAMWAYS

Kansas City, 4 — Une personne s'est fait tuer et 19 autres blessées, dont quatre probablement mortellement, dans une collision entre deux "cable-cars" pendant un brouillard sur la Twelfth Street, près du Union Depot ce matin.

LE PROJET AUSTRO-RUSSE

Les puissances européennes le favorisent toutes

Constantinople, 4 — Les ambassadeurs anglais, français, allemand et italien se sont rendus auprès du ministre des affaires étrangères auquel ils ont notifié qu'ils avaient reçu de leurs gouvernements respectifs instruction de supporter le projet de réforme austro-russe.

La Porte sollicite au contrôle que les puissances assumeraient d'après le projet soumis.

Des ordres ont été donnés de licencier 76 bataillons de réserve.

HONNEUR A STRACHCONA

Londres, 4 — Lord Strathcona, haut commissaire canadien, a été élu hier chancelier de l'université d'Aberdeen.

LA CRISE PASSEE

St Petersbourg, 4 — La crise terrible que l'on craignait comme déconcertante de la situation russo-japonaise est maintenant passée et l'on est assuré du maintien de la paix.

LA MISERE AU LABRADOR

St Jean, N. B., 4 — On rapporte que la pêche a manqué au Labrador et la plus grande destitution règne dans plusieurs parties de ce royaume. Il y aura certainement des morts causées par la famine si on vient promptement au secours des malheureux.

SURDITE

et tous les bourdonnements ne cesse à une seule parfaitement et partis, grâce à une nouvelle méthode de traitement. Les malades de toutes parts de tous les états et de tous les pays, sont reçus et traités par correspondance. Consultation de votre cas et nous donnons gratis et sans vous coûter rien, votre opinion. CLINIQUE AURALE West 12e Rue, New-York.

MORT EPOUVANTABLE

Un enfant guillotiné dans une fenêtre

Sherbrooke, 4 — Il s'est passé à Ulverton un drame particulièrement poignant. Dimanche, le jeune Elmer Jerry, âgé de 11 ans, se rendit à l'école dans le but, suppose-t-on, d'aller chercher ses livres de classe. Comme la porte était fermée et que personne ne se trouvait à l'intérieur, le jeune Elmer prit le parti d'entrer par la fenêtre. Il souleva le lourd châssis, et se glissa par l'ouverture.

Ce châssis n'avait sans doute pas de contrepoids, car il retomba lourdement sur le cou de l'enfant qu'il maintint prisonnier. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'on découvrit l'enfant dans cette position. Mais lorsqu'on put le secourir, il avait cessé de vivre.

Le coroner n'a pas jugé utile de faire une enquête.

TESTAMENT INVALIDE

NewYork, 4 — Un testament par lequel Mary F. Cannon laissait $12,000 aux spiritualistes de Southold, Long Island, a été annulé. Cet argent avait été donné pour aider à faire de la propagande.

PURIFIER LE SANG! C'est la prescription des médecins aux approches de la mauvaise saison. La quiliner dépurative connu est le Vin impérial d'huile de foie de morue avec Hypophosphites dont la puissante alimentation et reconstitue et fortifie le sang. Il apaise l'appétit et donne de la force et de la santé aux enfants comme aux personnes âgées. Il est recommandé par les médecins. Prix $1.00. Toutes pharmacies. Dépôt pour le Canada: Laboratoire Rochet, Montréal.

LA REVOLUTION

PANAMA EST SOULEVEE PAR UN MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Le président Roosevelt a une entrevue avec ses secrétaires

Panama, 4 — Un mouvement qui a pour but, semble-t-il, l'indépendance du Panama, a été fomenté à Colon, c'est fait hier soir à 5 heures au milieu des cris de joie d'enthousiasme et un grand excitement. Il y avait 2000 hommes armés dans cette révolution.

Les généraux Florar et Amaya, qui sont arrivés hier matin à Colon dans la Cartagena, cannonière Colombienne, et qui sont venus dans cette ville, sont prisonniers. Le gouverneur Obaldia et tous les autres autorités sont aussi prisonniers.

D'autres détails de la révolution ne peuvent être donnés. Cette révolution démontre les sentiments de la population.

Colon sera capturé ce matin, ainsi que le cuirassier Castagena. Le bataillon des troupes colombiennes à Panama est en faveur de cette démarche et plusieurs commandants partageant aussi cette manière d'agir.

Washington, D. C., 4 — Après une conférence à la Maison Blanche, hier soir, entre le président Roosevelt, le secrétaire d'Etat Hay, l'assistant secrétaire Loomis, l'assistant secrétaire de la marine Darling et l'amiral Taylor, il a été décidé d'envoyer des navires de guerre pour mettre ordre aux affaires dans le sud.

Le bateau de guerre Dixie qui se rend à la Jamaique, partira de là pour Colon, et le Boston, maintenant à San Juan del Sud, ira à Panama.

Le Wyoming, le Mablehead et le Concord qui sont dans la flotte du sous-amiral Glass, resteront à Acapulco jusqu'à nouvel ordre.

Le Baltimore se rend à San Domingo.

Le Bixie a 400 marins à bord et peut à condition de danger débarquer un bon nombre d'hommes pour envoyer au secours des nos révolutionnaires.

Une dépêche arrivée ici dit que la Nashville est à Coulon, et que dans cette dernière ville la condition est sérieuse.

HYGIENE ET BEAUTE. Il n'est point femme élégante qui n'emploie pour les soins de sa toilette la célèbre Crème Royale. C'est la préparation par excellence pour embellir le teint et adoucir la peau. Elle fait disparaître, comme par enchantement, la rudesse de la peau, les taches de rousseur et les boutons. Se vend 75 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

ACCIDENT

Il ne pouvait maîtriser son cheval furieux

Newport N. H., 4 — Wallace Clark a été la victime d'un accident terrible hier après-midi. Il a reçu double fracture de la jambe droite juste au-dessus du genoux, à part d'autres blessures. M. Clark ne pouvait pas contrôler son cheval qui descendait une rue à fine épouvante, brisant une belle voiture à deux roues appartenant à Mme Austin Corbin et sa famille. M. Clark a été jeté contre un poteau de lumière électrique.

FOUDROYE

Un riche propriétaire tombe mort avant de voter

Fiskeville, R. I., 4 — Après être entré dans la salle municipale pour voter, Horace R. Baker, âgé d'à peu près 50 ans, tomba sur le plancher et est mort avant qu'on put lui porter secours.

M. Baker était bien connu dans la vallée de l'Awtuxet comme l'un des propriétaires de plusieurs manufactures. Il laisse pour déplorer sa perte une femme et deux fils.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs eux-mêmes. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McManmon, bureau et magasin 6 rue Prescott. Jos

A SALT LAKE CITY

Les démocrates élisent le maire de la ville

Salt Lake City, 4 — Les pluies torrentielles n'empêchent l'élection de M. Morrison P. Morris, démocrate, candidat à la mairie contre M. Frank Armstrong, républicain, qui a été battu par 1,000 majorité.

ACCIDENT

Il ne pouvait maîtriser son cheval furieux

Newport N. H., 4 — Wallace Clark a été la victime d'un accident terrible hier après-midi. Il a reçu double fracture de la jambe droite juste au-dessus du genoux, à part d'autres blessures. M. Clark ne pouvait pas contrôler son cheval qui descendait une rue à fine épouvante, brisant une belle voiture à deux roues appartenant à Mme Austin Corbin et sa famille. M. Clark a été jeté contre un poteau de lumière électrique.

FOUDROYE

Un riche propriétaire tombe mort avant de voter

Fiskeville, R. I., 4 — Après être entré dans la salle municipale pour voter, Horace R. Baker, âgé d'à peu près 50 ans, tomba sur le plancher et est mort avant qu'on put lui porter secours.

M. Baker était bien connu dans la vallée de l'Awtuxet comme l'un des propriétaires de plusieurs manufactures. Il laisse pour déplorer sa perte une femme et deux fils.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs eux-mêmes. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McManmon, bureau et magasin 6 rue Prescott. Jos

A SALT LAKE CITY

Les démocrates élisent le maire de la ville

Salt Lake City, 4 — Les pluies torrentielles n'empêchent l'élection de M. Morrison P. Morris, démocrate, candidat à la mairie contre M. Frank Armstrong, républicain, qui a été battu par 1,000 majorité.

Basketball

(Position des clubs de basketball)

	Gagnées	Perdues	P.C.
Haverhill	1	0	1.000
Manchester	1	0	1.000
Concord	1	0	1.000
Lowell	0	1	.000
Nashua	0	1	.000

A Concord—Concord 50; Nashua 12.

AUTOUR DU PANIER

Lowell à Nashua.

J. J. Tierney sera referee ce soir.

Les Nashua veulent protester la partie de samedi jouée contre les Haverhill parce que Tighe jouait avec ce dernier club.

Demain soir, la troupe "The Polley Players" commencera son engagement de cinq séances, en trois jours, à l'Académie de Musique. C'est une compagnie avec de nouvelles actrices, des variétés et chansons nouvelles. Elle est composée des meilleurs acteurs et le gérant Murphy a obtenu les services de cette belle compagnie à grands frais. Elle compte trente-cinq comédiens, chanteurs et danseurs.

Ne manquez pas d'assister à cette belle et magnifique séance représentée par les "The Polley Players."

AJUSTEZ VOS LUNETTES VOUS-MEME

Il n'y a pas de moyen plus facile de ruiner les yeux que d'essayer à ajuster vos lunettes vous-même, ou laisser quelqu'un essayer à les ajuster et qui n'en connait pas plus que vous. Vous savez que les vues sont différentes par conséquent chaque mal doit être différent. Ce n'est qu'un spécialiste qui peut découvrir cela et vous guérir.

Venez au No 27 rue Bridge, le jour ou le soir, pour tous vos maux d'yeux ou pour vos lunettes.

ATTENTION

Nos lecteurs sont priés de lire dans l'Etoile de vendredi, l'annonce publiée par le Dr Jacques, et les offres gratuites nombreuses qui y sont contenues.

DECES

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

SOCEZAK — Petronda Soczak, enfant de Apolonia et Franciszek Soczak, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 42 William rear, à l'âge de 11 mois. Les funérailles auront lieu demain après-midi.

FUNERAILLES

Les funérailles de Eugène Binard ont eu lieu ce matin à 8h. à l'église St Jean-Baptiste. Le révérend père Brullard officiait.

Les porteurs étaient: MM. Henry Lodoc, Alberic Dumarais, Arthur Lamberti, Adélard Jutras, Joseph Rousset et Elzéar Hébert.

Parmi les offrandes en fleurs déposées sur la tombe on remarquait: une tresse d'oeillets, et une croix McCallan; tresse d'oeillets et roses; M. et Mme Leduc et Henry Leduc; tresse d'oillets, F. J. Leblanc; tresse d'oeillets, M. et Mme W. H. Ford.

Le service a eu lieu au cimetière St Patrick dans le lot de la famille. Le révérend père Vlaud a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Offrandes ou prières: 97 chapelets de la Ste Vierge, 2 messes dites, 7 chemins de la croix, 8 chapelets du Sacre-Coeur, 20 Rosaires, 40 communions, 3 messes intentions.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous remercions à nous bien sincères pour nous avoir donné un témoignage de sympathie lors de la mort de notre regretté mari et père, Joseph Albert Binard, décédé le 2 novembre 1903.

Mme Joseph Binard
Mme Eugène Binard
Mlle Yvonne Binard
Mlle Alice Binard
Mlle Rose Binard
Mlle Jeanne Binard
Mlle Marie Binard
Mlle Lucienne Binard
Mlle Blanche Binard
Mlle Germaine Binard
Mlle Marie Binard
Mlle Lucienne Binard
Mlle Blanche Binard
Mlle Germaine Binard

PERSONNEL

Hubert Lemieux est parti hier après-midi en chasse dans les bois de Westford.

POUR WASHINGTON

M. Joseph A. Lézert part demain après-midi pour Washington où l'appelle sa position de secrétaire particulier du congressman Butler Ames.

DEMAIN A 8 HEURES

Les funérailles de Mme Hermenégilde Leduc auront lieu demain matin à 8 heures à l'église St Joseph. Parents et amis sont priés d'y assister.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Degnen.

La Boxe

Hier soir, au Criterion A. C., Boston, la rencontre Walcott-Carter fit espérer que Walcott. Pendant quinze assauts ces deux adversaires se sont battus en règle, oeil pour oeil, dent pour dent, mais les points de boxe et les coups de Walcott ont fait pencher que ceux de Carter. Il y a presqu'un mois ces deux hommes s'étaient rencontrés et Joe Walcott, le nègre, gagna la décision sur Kid Carter, le jeune homme de Brooklyn. Mais parmi les spectateurs il y en avait en faveur de Carter et pour décider cette question ils se sont rencontrés une seconde fois.

George Gardner, de Lowell, travaillera fort pour se préparer à rencontrer le bon et fort batailleur Bob Fitzsimmons, l'ex-champion du monde, il est certain d'une victoire, malgré que les paris soient de 10 à 8 en faveur de son adversaire.

Le Polo

PARTIE D'HIER

A Lynn—Lynn 7, Chelsea 2.

Baseball

Les Manchester ont engagé James A. Daley, de Syracuse, N. Y.

Les Boston American ont payé un mille dollars pour Tom Doran, ancienement de Concord.

Les Fall River ont engagé le troisième but Manix, du club Lindner, de Carlisle, Penn.

La ligue Western a abandonné le club de Milwaukee et remplacé Milwaukee par Kansas City, Sioux City remplacera Milwaukee et Pueblo, Victor ou Cripple Creek remplacera l'autre ville si elle se retire de la ligue.

Christy Mathewson lancera sa dernière partie de cette année dimanche prochain, lorsque les hommes de Mc-Graw rencontreront le club Hoboken, sur les St-George Cricket Grounds.

Foudroyé

UN OVERSEER TOMBE MORT EN SE RENDANT A L'OUVRAGE

M. Samuel E. Tyce, overseer de la Bigelow Carpet Company, est mort subitement à une heure cet après-midi. Il a succombé à la maladie de coeur, il demeure au No 251 rue Central.

L'ambulance fut appelée sur les lieux mais le médecin n'a pu que constater la mort.

Il a succombé à la barrière de la manufacture où il allait se mettre à l'ouvrage. Le défunt était âgé de 57 ans et travaillait pour la même compagnie depuis 37 ans. Il laisse non épouse et un fils.

LES PASSAGES A NIVEAU

Le comité conseille de les abolir dans plusieurs rues

Le comité sur les passages à niveau a tenu sa dernière séance en l'hôtel de ville hier après-midi sous la présidence de l'échevin Gallagher. L'échevin Burns et l'ingénieur de la ville Bowers étaient aussi présents. M. Bowers a soumis un plan élaboré pour améliorer le système des chemins de fer.

Le comité a été d'opinion d'élever la voie sur les rues Walker et School. On a voté finalement de recommander à la chambre des échevins d'autoriser l'avocat de la ville de prendre les mesures nécessaires pour abolir les passages à niveau sur les rues Thorndike, Middlesex, School, Walker, Lincoln et Plan.

CLUB HILDRETH

Grande ouverture dans les salles de cette association, ce soir

Le Club Hildreth, composé de jeunes gens de Centralville, est certain de remporter un grand succès. Ce soir aura lieu la grande ouverture dans les appartements du Club au coin des rues Exeter et Dalton. Tous les parents des membres sont invités et un excellent lera la fanfare pour égayer l'assistance.

Les salles sont toutes meublées très agréablement pour un nouveau club et un grand succès sera certainement la récompense des efforts de ces jeunes gens.

Le comité nommé pour cette occasion est composé de MM. Ernest Maillet, gérant général, Arthur Deisle, assistant gérant, et Henri Blais, directeur.

COUR DE POLICE

Pauvre séance de ce tribunal cet avant-midi

Patrick H. O'Donnell, ivrognerie, a été condamné à la ferme municipale. Là il va oublier le goût du gin.

Patrick A. Flood, ivrognerie et qui a frappé sa fille âgée de 16 ans a été condamné à 3 mois de prison, mais sa sentence a été suspendue pour 6 mois.

Lillian Sullivan, accusée d'avoir volé le 10 un billet de $5, 2 pièces de 25 cents et 40 cents en petit change, la propriété de Lizzie McGlonghrey, a été libérée, il n'y avait pas de preuves contre elle.

Mary Mosey, accusée d'avoir volé le jour de Victoria Bazinet, a été condamnée à 3 mois de prison.

DE HONOLULU

Honolulu, 4 — Un report tranquille règne au rapports des élections en général. On peut affirmer dès maintenant que Dole est élu.

CHAMBRES DE MALADES

Rien n'est plus agréable pour un malade que de changer de chambre, et si l'endroit soient nouveaux et puissamment aux efforts du médecin. On trouve à cet effet, à la pharmacie Richette et Delisle, rue Merrimack, tout ce qui est nécessaire en désinfectants, atomiseurs, désodorants, vaporisateurs, cases spéciales, sacs à glace et à eau chaude, coussins de siège en caoutchouc et autres appareils pour les invalides.

PAS SI GRAVE

Mme Margaret Thoits, de Tewksbury, mère du jeune garçon qui accidentellement a tiré une balle de revolver sur Helen Riley, nie que la fillette soit gravement blessée et de plus déclare que lundi elle allait à l'école comme de coutume.

UNE OFFRE GENEREUSE

La Compagnie Médicale du Dr Jacques comprenant le grand besoin qu'il y a pour la ville de Lowell et les environs d'avoir un remède certain de guérir la cruelle maladie des femmes et désirant faire connaître les grandes qualités curatives de ses pilules a décidé de faire une offre généreuse au public. Voici ce que vous devez faire pour obtenir pour 25c une boîte de 100 pilules végétables du Dr Jacques pour les femmes. Découpez le coupon que vous trouverez au bas de la grande annonce du Dr Jacques qui paraîtra vendredi. Vous écrirai votre nom et votre adresse dans l'espace indiqué sur le coupon et présentez ensuite ce même coupon samedi, le 7 novembre, à la pharmacie Rochette et Delisle, avec 25c et vous recevrez une boîte de 100 pilules des célèbres pilules du Dr Jacques. Ne manquez pas cette chance car c'est une des occasions rares qui sont offertes au public de se guérir. Rappelez-vous de la date de la distribution: Samedi, le 7 novembre 1903 et pendant cette journée seulement.

VOICI BIENTOT L'HIVER et son cortège de toux, de rhumes, de bronchites. Il faut vous prémunir contre ces fâcheux visiteurs en employant le Sirop fédéral de pin blanc et goudron que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Delisle qui en garantit l'efficacité ou le remboursement.

MARIAGE ET BAGARRE

Manchester, 4 — Paul Soth, ou Polonais de la rue Birch, a été arrêté par le député shérif Bisson, sous une accusation d'assaut. Soth ne se soumettait pas de se laisser amener et a pris ses jambes à son cou dans la "Barbary Coast", le député shérif Bisson qui, entre autres qualités, possède celle de courir comme un lièvre, l'eut bientôt rejoint son homme qui, pour ne pas s'éterniser en prison, consentit à payer les dommages qu'il avait causés à Pierre Kosfice en lui cassant le nez d'un coup de poing, dans une bagarre au cours d'une noce célébrée il y a quelques semaines. Soth avait disparu depuis mais a été rejoint.

A SA DERNIERE DEMEURE

New Bedford, 4—Nous avons rarement vu à New Bedford une cérémonie funèbre aussi imposante que celle à laquelle il nous a été donné d'assister. Mme Marrell et ses enfants ont du moins dans l'immense douleur qui les frappe, la consolation de constater que leur chef disparu avait l'estime de tous.

Malgré la foule énorme qui y a pris part les funérailles placées sous la direction de M. Jos. Carrière se sont passés avec la dignité la plus parfaite.

Le cortège funèbre parti vers 1 heure 45 de la demeure mortuaire était ainsi composé: La fanfare Sullivan jouant des marches funèbres, les drapeaux et la bannière de la branche No 1 des Franco-Tireurs, le Conseil Supérieur de l'association, la bannière No 1 et la branche No 2 des Franco-Tireurs conduits par M. Alfred Iravet et des amis. Les drapeaux et la bannière des Artisans de New-Bedford, la société orphéonique sous la direction de son président M. Th. L. Guilbert, les parents et amis. M. Bertin a fait un service d'ordre parfait et les différentes voitures ont pu prendre leur position sans aucune confusion.

Les porteurs du cercueil par le Cercle de commerce de New-Bedford étaient: MM. Charles Tremblay, C. J. E. Lafaille, président; J. B. A. Imbeault, vice-président et J. M. Bonet, secrétaire. Tous de la branche No 1 des Artisans. Les Artisans étaient: MM. W. Lemire, Delorme et A. Gregoire.

Enfin, pour fermer la marche, de nombreuses voitures de deuil conduites par les membres de la famille et une délégation du club des commis canadiens, ayant à sa tête son président actuel M. G. Michaud. A l'église qui avait revêtu pour la circonstance, ses plus grande ornements de deuil, fut chanté a été faite par le Rév. M. C. Gelinas, curé de la paroisse qui a pu être dépêché pour officier. Le choeur de chant sous la direction de M. Léon Braun par le choeur de la paroisse auquel s'était joint un certain nombre de membres de l'Union Chorale St Antoine. Nous devons dire ici que ce chant funèbre a été exécuté avec une puissance et une perfection extraordinaires.

Au moment où la cérémonie terminée les porteurs s'emparaient du cercueil pour le transporter en dehors de l'église, M. Laurendeau a chanté avec une émotion communicative les fameux Adieux de Shubert. Rarement la timbre pourtant si beau de ce chanteur n'a mieux fait l'expression.

De l'église on s'est rendu au cimetière où maintenant le regretté M. Marcel dort son dernier sommeil.

ACCIDENTS DE TRAMWAY

FallRiver, 4 — Un double accident de tramway vient d'avoir lieu dans la partie est de la ville.

Un nommé Jeremiah McCarthy pas sait en voiture sur la rue Hafford lorsque son véhicule est venu en collision avec un tramway. Le choc a été si violent que le conducteur a été projeté hors de sa voiture. Par un heureux hasard, il ne s'est fait aucun mal.

Le tramway qui se dirigeait vers l'hôtel de ville avait pour conducteur James Dutton et pour mécanicien Joseph Bessette.

Une voiture qui passait à toute vitesse sur la rue Rockiffe a été lancée près au moment où elle arrivait sur la rue Pleasant. Bien que le véhicule ait été traî

AVIS

Venez voir toutes nos dernières nouveautés en Lunettes. Nous avons l'assortiment le plus grand et le plus complet en optique dans Lowell, équipé avec tous les plus nouveaux instruments. Venez le jour ou le soir

L'examen scientifique de la vue et l'ajustement des Lunettes est notre commerce exclusivement. Nous n'avons rien à vendre excepté que des spécialités pour la vue.

☞ On parle l'anglais et le français.

27 RUE BRIDGE.

'CASWELL OPTICAL COMPANY."

Près du Merrimack Square.

Les engagements peuvent être faits par téléphone, dans le téléphone, 615-3 et 615-12. Si l'un est occupé appelez l'autre.

L'INDUSTRIE DE LA CHAUSSURE

De payante qu'elle était elle est devenue peu rémunératrice à Québec

Extrait d'un compte-rendu de séance du conseil d'arbitrage à Québec, inséré par l'Evénement.

M. E. H. Larochelle, manufacturier de chaussures employe 125 à 150 hommes, y compris 15 tailleurs de cuir. Il est aussi manufacturier de gants. En 1900 il a manufacturé 177,200 paires de chaussures; en 1901 143,760; en 1902, 124,800 et en 1903, jusqu'à date, 102,970. Il y a diminution constante due à l'augmentation des salaires.

Comme jobber" il achète des chaussures dans Ontario, Montréal et ailleurs et les paie meilleur marché qu'il lui est possible de les manufacturer ici.

En réponse à M. Payment, le témoin dit que dans certaines lignes il paye plus cher en salaires que l'Ontario, convenue, il voulait organiser sa manufacture pour fabriquer ces lignes, mais il a dû abandonner cette idée.

Pour ne pas se faire connaître, me dit-il, il a consenti à ne pas une augmentation de gages dans certaines lignes.

Il n'a jamais dit à ses tailleurs que leurs salaires n'étaient pas assez élevés. Dans la ville de Québec il y a plusieurs "jobbers" et neuf de ses voyageurs sont sur la route depuis Winnipeg aux Provinces Maritimes. Lorsque les "jobbers" achètent leurs marchandises en dehors de Québec, les dépenses de voyages ne sont pas payées par eux. Lorsqu'il consent à un augmentation de gage il ne compte pas sur les revenus probables de la prochaine saison. Si une augmentation de 20 à 25 p. c. était accordée le témoin ne verrait forcé de fermer sa manufacture.

M. Thomas Migner est manufacturier depuis neuf ans et emploie généralement 200 à 250 personnes. En 1900 son compte de salaires a été de $9,571 et il a fait affaires pour $379,500. Cette année ses salaires s'élèvent à $56,196 pour un montant d'affaires de $266,508. Si en 1900 l'échelle de salaires d'augmenté lui est restait il aurait payé $15,000 de gages de plus.

Le montant de ses affaires a diminué depuis l'augmentation des salaires.

En réponse à M. Bureau, M. Migner explique que le montant de ses affaires a diminué parce qu'il a été forcé d'augmenter le prix ne la chaussure par suite de l'augmentation de gages.

En 1901 et 1902 le montant de ses affaires a été modifié que celle année ci sera un peu plus forte que celle de 1902. Il a déjà reçu 10,000 paires de chaussures pour cette année et actuellement plus de 5,000 à livrer. En 1900 il a manufacturé 177,200 paires de chaussures; en 1901 143,760; en 1902, 124,800 et en 1903, jusqu'à date, 102,970. Il y a diminution constante due à l'augmentation des salaires.

Comme "

LOWELL SE REPUBLICANISE

La pluralité de Gaston considérablement réduite dans notre ville

Les républicains gagnent aussi un représentant de plus dans l'élection d'hier

SOMMAIRE DU VOTE DU GOUVERNEUR

	—1903—		—1902—	
	Bates	Gaston	Bates	Gaston
Quartier 1	493	458	543	532
Quartier 2	110	727	154	809
Quartier 3	826	450	863	475
Quartier 4	261	992	280	1036
Quartier 5	243	797	295	854
Quartier 6	784	650	824	677
Quartier 7	928	708	907	777
Quartier 8	1203	442	1183	464
Quartier 9	791	792	803	841
Totaux	5629	6016	5812	6463
Pluralité de Gaston, 387.				
Pluralité de Gaston en 1902—651.				3

L'élection d'hier a été une victoire républicaine pour Lowell, on peut l'affirmer en s'appuyant sur les chiffres qui donnent une pluralité réduite, augmentant d'un membre le nombre des représentants républicains à la législature. M. William H. I. Hayes, le candidat républicain du 2e district contre qui les attaques étaient surtout dirigées, est sorti bon premier dans sa division, pouvant encore se glorifier de la réputation d'invincible que lui ont faite ses partisans.

Une autre victoire dont les républicains ont droit de se glorifier, c'est celle de M. James H. McKinley comme sénateur dans le 7e district de Middlesex. La popularité de M. Mahoney, son adversaire, partait beaucoup en sa faveur. En effet, une partie des électeurs de la division considérait le candidat défait comme un camarade et il y avait fort à craindre que les sympathies personnelles ne l'emportent sur les préférences de partie. Il en a été autrement cependant et le résultat des élections d'hier sont de bon augure pour celles que nous ferons dans un mois pour la ville. Les républicains ont tout à espérer du bon résultat des élections d'hier.

En raison de la beauté de la température, on anticipait que le vote serait très considérable hier. Cependant les chiffres démontrent que ni M. Bates ni son adversaire n'ont reçu un aussi grand nombre de votes qu'ils avaient l'année dernière. En augmentant le nombre des votes socialistes a aussi réduit celui des républicains et des démocrates. La pluralité de M. Gaston sur M. Bates a été réduite de 652 qu'elle était l'année dernière à 387 cette année.

Le sénateur McKinley a aussi une forte pluralité que l'année dernière en dépit du fait que M. Little, qui se présentait comme indépendant, a reçu 172 votes qui seraient certainement allés au candidat républicain s'il eut été seul dans la lutte.

Q Chester W. Clark a remporté le quartier républicain par une bonne majorité.

[illegible] le district [illegible] nouveau [illegible] un député républicain de plus [illegible] Mahoney [illegible] 58 McMahon est le candidat démocrate élu. M. Hayes est sorti second bon premier dans cette division. Dans le 3e district que nous ne [illegible] pas, démocrates ont gagné un représentant. Il n'y a que M. Sullivan [illegible] Lowell qui [illegible] démocrate.

Voici comment le vote a été donné [illegible]

QUARTIER UN

[illegible]

QUARTIER DEUX

[illegible]

QUARTIER TROIS

[illegible]

QUARTIER QUATRE

[illegible]

QUARTIER CINQ

[illegible]

QUARTIER SIX

[illegible]

QUARTIER SEPT

[illegible]

QUARTIER HUIT

[illegible]

QUARTIER NEUF

[illegible]

QUARTIER DIX

[illegible]

QUARTIER ONZE

[illegible]

QUARTIER DOUZE

[illegible]

QUARTIER TREIZE

[illegible]

QUARTIER QUATORZE

[illegible]

QUARTIER QUINZE

[illegible]

QUARTIER SEIZE

[illegible]

QUARTIER DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER VINGT

[illegible]

QUARTIER VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER VINGT-NEUF

[illegible]

QUARTIER TRENTE

[illegible]

QUARTIER TRENTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER TRENTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER TRENTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER TRENTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER TRENTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER TRENTE-SIX

[illegible]

QUARTIER TRENTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER TRENTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER TRENTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUARANTE

[illegible]

QUARTIER QUARANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER QUARANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER QUARANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER QUARANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER QUARANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER QUARANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER QUARANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUARANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUARANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER CINQUANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-DIX

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-ET-ONZE

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-DOUZE

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-TREIZE

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-QUINZE

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-SEIZE

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER SOIXANTE-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-DIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-ONZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-DOUZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-TREIZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-QUINZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-SEIZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-VINGT-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT

[illegible]

QUARTIER CENT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER CENT-DEUX

[illegible]

QUARTIER CENT-TROIS

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQ

[illegible]

QUARTIER CENT-SIX

[illegible]

QUARTIER CENT-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT-DIX

[illegible]

QUARTIER CENT-ONZE

[illegible]

QUARTIER CENT-DOUZE

[illegible]

QUARTIER CENT-TREIZE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUINZE

[illegible]

QUARTIER CENT-SEIZE

[illegible]

QUARTIER CENT-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-VINGT-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE-SIX

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-TRENTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-QUARANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-CINQUANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-DIX

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-ET-ONZE

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-DOUZE

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-TREIZE

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-QUINZE

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-SEIZE

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-SOIXANTE-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-NEUF

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-DIX

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-ONZE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-DOUZE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-TREIZE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-QUINZE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-SEIZE

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER CENT-QUATRE-VINGT-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENTS

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-UN

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-DEUX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TROIS

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQ

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-DIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-ONZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-DOUZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TREIZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUINZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SEIZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-VINGT-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE-SIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-TRENTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUARANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-CINQUANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-DIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-ET-ONZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-DOUZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-TREIZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-QUINZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-SEIZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-SOIXANTE-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-NEUF

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIX

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-ONZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DOUZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-TREIZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-QUINZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-SEIZE

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENTS

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-UN

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-DEUX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TROIS

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQ

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-DIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-ONZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-DOUZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TREIZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUINZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SEIZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-VINGT-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE-SIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-TRENTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUARANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-CINQUANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-DIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-ET-ONZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-DOUZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-TREIZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-QUINZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-SEIZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-SOIXANTE-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-NEUF

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-DIX

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-ONZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-DOUZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-TREIZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-QUINZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-SEIZE

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENTS

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-UN

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-DEUX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TROIS

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQ

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-DIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-ONZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-DOUZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TREIZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUINZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SEIZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-VINGT-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE-SIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-TRENTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUARANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-CINQUANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-ET-UN

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-DEUX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-TROIS

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-QUATRE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-CINQ

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-SIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-DIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-ET-ONZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-DOUZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-TREIZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-QUATORZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-QUINZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-SEIZE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-DIX-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-DIX-HUIT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-SOIXANTE-DIX-NEUF

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE-VINGT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE-VINGT-ET-UN

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE-VINGT-DEUX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE-VINGT-TROIS

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE-VINGT-QUATRE

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE-VINGT-CINQ

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE-VINGT-SIX

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE-VINGT-SEPT

[illegible]

QUARTIER QUATRE-CENT-QUATRE-VINGT-HUIT

[illegible]

QUARTIER

CAUSERIE LITTERAIRE

Saint-Simon

"Louvois, qui n'avait pas accoutumé d'être traité de la sorte, revint chez lui en furie et comme un homme au désespoir. Saint-Pouange, les Tilladets, et ce peu de familiers de bien tes heures, en furent effrayés et dans leur inquiétude, tourmenté pour tâcher de savoir ce qui était arrivé. A la fin il le leur conta, dit qu'il était perdu, et que, pour quelques gouttes le roi oubliait tous ses services, qui lui avaient valu tant de conquêtes, mais qu'il y mettrait ordre, et qu'il lui semblerait une guerre telle qu'il lui serait avoir bonne de lui et toute sa vie la vieille, et de n'approcher en approches et en fureurs il un mot entre à trois paroles il exhorna la guerre par l'affaire de la double succession de Cologne, du prince de Furstenberg, et du cardinal de Furstenberg. Il se confirma en portant les flammes dans le Palatinat, et en laissant tout libertés au projet d'Angleterre. Il y mit le dernier sceau, pour la rendre générale, et, s'il eût pu, éternelle, en désespérant le duc de Savoie, qui ne voulait que la paix, et qu'à l'issu du mal il traita si malignement, qu'il le força à se jeter entre les bras de ses ennemis, et à devenir après par la position de son pays, notre partie la plus difficile et la plus ruineuse.

Ainsi voilà la guerre allumée, la guerre générale la guerre perpétuelle! Voilà l'Europe en feu et le Palatinat en cendres! Et cela pour une fois trop étroite de quelques pouces! Saint-Simon s'exalte! Mais cette bonne, de Maintenon, cette qui se sait mêler aux historiens "nationaux" sont là pour la recueillir. Ils vont empyrer tout pour diminuer le grand siècle et le grand roi, pour jeter l'insulte et l'ouvrage à la vieille France: ne pas ce pas là leurs plus chères délices!

II

Louvois n'était pas le seul haïr notre de Saint-Simon. Il détestait presque au même degré—nous en avons de nouvelles preuves dans ce volume—le duc de Vendôme et le maréchal de Villars. Vendôme a été un grand homme de guerre, un des plus grands capitaines de cette glorieuse époque. Saint-Simon ne veut voir chez lui que "les vices de l'esprit, l'impudence obstinée, des insolences." Il dénonce à tout une âpre colère ce qu'il appelle "l'incapacité de son corps, la faiseté de son gouvernement, la prévention de son esprit, la fausseté de ses jugeurs, ses maximes, l'ignorance de son métier, sa conduite à la guerre." "Enfin, s'écrie-t-il une profusion de miracles et un général n'avait pas perdu la France et qui n'a pas su la gagner." Un peu plus loin il ajoute: "Il n'y a que de vous que l'on eut cette opinion. Vous avez battu, tâtonné, que vous ne pas à tous nos ennemis ensemble avec succès, vous avez arrêté, et, en dernier lieu, vous avez rendu présentement et opposés à ceux qui nous ont pris et près du précipice. Il M. Desmarets soutient ce point et pour de l'argent, vous verrez qu'il remettra nos affaires en bon train." Il y a vingt lignes plus loin: "Une de Maintenon arrivait

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
41½ rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 5 novembre 1903.

La situation arménienne est plus sérieuse à Londre qu'en Asie Mineure.

NewYork est donc encore aux mains de Tammany Hall; cela signifie double taxe pour les habitants de la grande métropole.

M. Conroy n'est pas content de s'être fait battre comme candidat à la législature; il voudrait essuyer une autre défaite dans les élections municipales.

La révolution dans l'isthme n'a causé de surprise à personne car il y a un mois qu'on n'avait pas entendu parler de difficulté dans l'Amérique Centrale.

NewYork qui est démocrate par 120,000 de majorité n'a donné que 60,000 de pluralité au maire élu mardi. C'est une consolation pour le candidat défait.

Le contrôleur du revenu, candidat de Tammany Hall, à NewYork, a remporté la plus grande pluralité de tous les candidats. C'est une des positions importantes.

La loi Lisse a été acceptée à Lowell. Voici une bonne chose pour la ville. Une mauvaise chose? Il sera difficile de le dire pour quiconque n'aura pas vu cette autre élection.

Le Boss de Tammany Hall a dépensé $10,000 en parts dans les élections municipales de NewYork et l'on remarque cela comme un bien modeste placée comparé à ce que lui rapportera la distribution du patronage.

Dans l'Ohio, les candidats acceptés n'ont pas eu plus de succès que les irréconciliables du Massachusetts. Le sénateur Hanna est sacré roi de son élection, la majorité républicaine des deux chambres sera de 30.

Nous serait-il permis de dire à l'honorable M. Archambault qu'il aurait peut-être mieux fait de rester dans le Rhode-Island pendant la campagne. Il nous semble que le peu de succès remporté par les démocrates de l'Etat aurait justifié notre remarque.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de naissance du regretté major-général Butler, ancien citoyen de Lowell, ancien gouverneur du Massachusetts dont la mémoire demeure dans la question de contrebande de guerre est est sée par tous les autres états. Le général Butler s'entoura de la Nouvelle-Orléans sans perdre un homme. Il était beau-père de l'un de nos gérants Andover Annex et grand-père du congressman Butler-Ames. Il vivait aujourd'hui le général Butler aurait 85 ans.

Les journaux qui ont soutenu les candidatures républicaines opposées à celles de Messieurs Lodge et Crane dans le Massachusetts sont toujours sous le coup de la consternation dans notre ville.

Excelsior
Passepartout
Papier à
Reliure
TOUTES LES COULEURS
EN STOCK A LA
10c le Rouleau
C. B. COBURN & CO.
80 rue Market.

La defaite democratique

Malgré la lutte acharnée qu'ils ont faite pour la conquête du pouvoir, malgré les sommes considérables qu'ils ont dépensées pendant la dernière campagne, les démocrates n'ont pu que diminuer de quelques mille voix la pluralité par laquelle son excellence le gouverneur Bates remportait l'année dernière l'Etat du Massachusetts. Comment se faire qu'malgré tous ces efforts leur succès ait été si restreint? Il y a deux raisons que nous devons donner comme cause de la défaite démocratique.

La première, c'est que l'Etat du Massachusetts est républicain par une grande majorité, que la population est satisfaite de l'administration du gouverneur Bates.

La seconde, c'est que de la part des démocrates, la lutte a été mal conduite.

En effet, il est très difficile de faire croire à une population habituée à raisonner ses choses que le parti qui lui a donné les moyens de bien vivre qui a fait de son administration un modèle cité comme exemple dans les autres Etats, est coupable, digne de reprobation et mérite d'être chassé du pouvoir. Messieurs nos adversaires n'ont pu y réussir, ils se sont aperçus dès le commencement de la campagne qu'ils ne pourraient y réussir et c'est probablement pour cette raison qu'ils ont abordé la discussion des grandes questions de la politique nationale.

Or, la politique nationale est réglée, faite par les politiciens que nous envoyons nous représenter à Washington dans le Parlement qui décide les lois devant avoir une influence sur l'industrie, le commerce, la finances dans tout le pays. Le tarif peut être ou n'est ou aujourd'hui, cela n'est libéral pas ni ne changera en aucune manière la ligne de conduite adoptée par la législature du Massachusetts. Le gouvernement démocrate de Washington n'est ou ne nous en donne rien moins, s'il le veut, adopter une politique fiscale qui sera à la fois la ruine du capital et de la main d'oeuvre, cela n'empêchera pas notre administration républicaine du Massachusetts—car il est concédé qu'elle restera républicaine quand même pendant des années encore—de passer les lois qui, une perfection, nous donne des législations acceptées et admirées de tous les états de l'Union.

Ainsi donc, les candidats acceptés ne sont pas en plus de succès que les irréconciliables du Massachusetts. Le sénateur Hanna est sacré roi de son élection, la majorité républicaine des deux chambres sera de 30.

Nous serait-il permis de dire à l'honorable M. Archambault qu'il aurait peut-être mieux fait de rester dans le Rhode-Island pendant la campagne. Il nous semble que le peu de succès remporté par les démocrates de l'Etat aurait justifié notre remarque.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de naissance du regretté major-général Butler, ancien citoyen de Lowell, ancien gouverneur du Massachusetts dont la mémoire demeure dans la question de contrebande de guerre est est sée par tous les autres états. Le général Butler s'entoura de la Nouvelle-Orléans sans perdre un homme. Il était beau-père de l'un de nos gérants Andover Annex et grand-père du congressman Butler-Ames. Il vivait aujourd'hui le général Butler aurait 85 ans.

Les journaux qui ont soutenu les candidatures républicaines opposées à celles de Messieurs Lodge et Crane dans le Massachusetts sont toujours sous le coup de la consternation dans notre ville.

L'accord Franco-Russe

Le Novoye Temps de Saint-Pétersbourg, ajoute que les points essentiels de l'accord franco-russe sont les suivants: Lorsque les intérêts européens seront menacés, la France et la Russie s'entendront pour agir de concert. Les deux gouvernements s'engagent à ne conclure aucun arrangement international sans s'être préalablement entendus. Ils s'engagent à ne pas conclure de traité de commerce qui ne soit conforme aux principes de la nation la plus favorisée. Ils s'engagent à ne pas conclure de traité de commerce qui ne soit conforme aux principes de la nation la plus favorisée.

SURDITE

Si l'on est bourdonnement des dans la tête ou parfaitement sourds, grave à notre nouvelle méthode du tra[illegible]. Des malades, de contrées du monde entier, ont été traités avec succès et nous reconnaissent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnons franchement notre opinion. CLINIQUE AURAL West 12e St., New York.

M. ALPHONSE GAULIN

Il est réélu maire de Woonsocket par une pluralité de 621 votes

Woonsocket, R. I., 4—Le maire Alphonse Gaulin, jr., a été réélu contre George Grenu par une pluralité de 621 voix. M. Gaulin a emporté le vote à la suite de l'an dernier et a gagné beaucoup de terrain parmi les autres nationalités.

M. F. Fontaine a été élu échevin par 195 de pluralité dans le quartier Ouest.

MM. Henri Bérard et R. P. Dufresne ont été élus conseillers dans le même quartier.

M. GEORGES LANARD DIT:

"Mon magasin et mes meubles, au No 73 rue Walnut, ont été fortement endommagés par le feu. Le lendemain, M. Frank M. Brogan, l'agent d'assurance bien connu, réparait les pertes."

ACCIDENT MORTEL

L'EXPLOSION D'UNE CHAUDIERE A BORD D'UNE DRAGUE

Un homme est tué et plusieurs autres blessés

Sorel, 5 — Un terrible accident est arrivé à bord de la puissante drague J. Israel Tarte, sur le Lac St Pierre.

La chaudière de la drague a fait explosion. Il n'y avait pas assez d'eau dans la chaudière, dit-on, et c'est ce qui aurait causé l'affreux accident. Un ouvrier, du nom du Paul, a été tué et plusieurs autres ont été blessés. Deux surtout sont blessés grièvement.

M. Paul était le fils de M. Olivier Paul, de Rue Anne de Sorel. Il n'était marié que depuis quelques mois.

Louis Brien, un autre ouvrier, de la rue Holme de Bagot, a été brûlé des pieds à la tête. Il a un oeil crevé. Sa vie est en danger. Il est âgé de 23 ans seulement et célibataire.

On ne lui connait qu'un parent, M. Frédéric Dupuis, de la rue Hôtel de Bagot.

L'autre victime qui est grièvement blessée est un M. Théophile Brunelle, un français. Il a une jambe cassée et a été blessé à la tête et au corps.

Les autres ouvriers sont sains et saufs.

Peptiron
Met du Fer
dans le Sang

Model Queen Range.

(Poêle Model Queen.)

Cuit avec moins de combustible et moins d'ouvrage qu'aucun autre poêle, son gril triangulaire avec de fortes dents et courbes, coupe les éliminants facilement et ne laisse jamais passer de charbon vif.

Le fourneau est vaste, muni d'un nouveau genre de thermomètre ventilé et en proportion exacte avec la grandeur du brasier et des conduits à air chaud, muni d'un râteau pour retirer vos aliments du fourneau sans vous mettre les mains dans le fourneau ; ce qui est très apprécié des cuisinières. Entrez et demandez à voir le Poêle Model Queen.

Elie Delisle,

52 à 56 rue Tucker, Petit Canada.

Pelletier & Ledoux

GRATIS! GRATIS!

D'ici à mardi prochain, en achetant pour la valeur de $1.50 ici, vous aurez droit à une belle photographie du Pape Pie X, grandeur 10x20. C'est une occasion unique de vous procurer un souvenir aussi précieux, et comme le nombre en est limité, veuillez vous présenter le plus vite possible.

Ce que nous vous offrons pour samedi

BAS — BAS — BAS

Nous avons ici certainement une des meilleures lignes de bas de la ville. Soie coton ouaté ou en laine.

Bas en coton ouaté pour garçons
Grandeur de 6 à 9½, extra pesant et se vendaient régulièrement 19c pour samedi 12c à 2.

Bas en coton ouates pour dames
Bonne épaisseur et bien finir,
Valeur extra à 12½ et 25c

Bas en laine pour hommes
Les couleurs suivantes. Laine naturelle bleue, poil de chameau, noire, grandeur de 9 1/2 à 11 1/2, à 12c à 2, 19c, 25c et 50c.

Bas en laine pour dames
de toutes couleurs à
19c, 25c et 50c

Manteaux pour Enfants
C'est le temps de faire votre choix notre ligne est complète, venez nous voir avant d'acheter
Manteaux en Eiderdown à
$1.19, $1.4 -, $1.98 et $2.98
Manteaux en drap à
$2.49, $2.98, $3.49 à $4.98
Manteaux en velours à
$4.98, $5.49 à $6.49

Manteaux pour fillettes
Grandeur de 6 à 14 ans aux prix suivants:
$3.98, $4.49, $5.50 à $6.49

Tam O'Shanters
En véritable poil de chameau, on vous demande presque partout 98 cents.
Ici le prix n'est que 75c

Jupes de Robes, Corsages, Gants de Kid et de Laine, Souvêtements de toutes Espèces, Manteaux, Robes et Bonnettes pour Enfants notre Spécialité.

PELLETIER & LEDOUX
512 et 514 Rue Merrimack.

Le Polo

(Résultat des parties de polo.)
A Stoneham—Stoneham 2, Lynn 1.
A Chelsea—Lawrence 5, Chelsea 6.
A Woburn—Woburn 11, Salem 7.

(Position des clubs.)

	Gagnés	Perdues	P.C.
Salem	5	2	.714
Lynn	5	2	.714
Woburn	4	3	.667
Lawrence	4	3	.571
Chelsea	2	6	.250
Stoneham	1	7	.167

Le Stoneham ont gagné leur première partie hier.

Les Salem ont bien commencé, mais les Lynn les ont rejoints.

Tom Holderness a joué pour les Stoneham, hier. Ce n'est pas surprenant qu'ils aient gagné.

Basketball

(Position des clubs de basketball)

	Gagnés	Perdues	P.C.
Haverhill	1	0	1.000
Manchester	1	0	1.000
Concord	1	0	1.000
Lowell	1	1	.500
Nashua	0	3	.000

LOWELL VICTORIEUX

Les joueurs de Gray commencent à se distinguer

Les Lowell ont battu les Nashua dans une partie de basketball, hier soir dans cette dernière ville, par un score de 49 à 10.

L'ensemble des joueurs qui manque dans la partie de lundi, n'a pas fait défaut dans la partie d'hier, de plus grands avec se sont distingués.

Garland et Kelliher ont aidé pour les Nashua. Le score par période est comme suit: Première, 15-0; deuxième, 27-5; troisième, 49-10.

LOWELL—49	10—NASHUA
O'Neil 1 f	r b Lévesque
Kynoch r f	l b Doyle
Field c	c Labelle, Ward
Allard, Halloren 1 b	r f McFarland
Abbott r b	l f Kelliher

Goals du plancher: O'Neil 2, Kynoch 2, Field 6, Abbott 4, Halloren 5, Doyle 1, Lévesque 1, Fouts, O'Neil 1, Field 2, Abbott 1, Allard 1, Doyle 1, Lévesque 2, Labelle 2. Referee: John Tierney. Assistante, 500.

AUTOUR DU PANIER

Manchester à Lowell ce soir; Haverhill à Concord.

Peck Donnelly dit que les Durkee-Iront résider à Manchester cet hiver.

Charles A. Connors agira comme arbitre ce soir à Lowell et John J. Beckett à Concord.

Les Manchester viennent ce soir avec l'intention d'appliquer une bonne dégelée aux Lowell, leurs anciens adversaires. Le maire Howe lancera la balle et une fanfare égalera les spectateurs.

Tchi, des Lowell, a été abandonné aux Haverhill pour deux semaines.

(Parties d'hier.)
Dorchester 15, South Boston 8.
Watertown Y. M. C. A. 28, Boston University 9.
Northampton 19, Thompsonville 14
Springfield 15, Ware 6.
Haverhill Y.M.C.A. 36, Nashua Y. M.C.A. 16.

Baseball

Le Football

La Boxe

Kid McKoy ne se battra plus.

George Holliday et Billy Devine à Philadelphie, lundi soir.

Joe Maclas est sérant de 12 batailleurs, et il les tient à l'ouvrage continuellement.

Jim Stone se rencontrera avec Joe Tipman, de Baltimore, au Lenox Club, le 13 novembre.

Le club Colma, de Californie, fait l'offre d'une bourse de $20,000 pour une rencontre entre Jim Jeffries et Jack Johnson, le nègre heavyweight.

On attend Jack O'Brien d'Angleterre aujourd'hui, et une grande réception sera donnée en son honneur.

Jack Blackburn, qui a battu Joe Gans, l'autre soir, rencontrera Jimmy Gardiner sous peu.

Corbett a son oeil sur Fitzsimmons et il parle de la bataille Gardner-Fitzsimmons en peut s'attendre à quelque chose. Il est maintenant à New York. Il est désappointé de sa défaite contre Jeffries.

UNE CARTE

Nous sommes, nous engageons à remplacer l'argent payé pour une bouteille de bière si Green's Wayerland quand il l'a, s'il failli à guérir votre toux ou rhume. Nous le garantissons et n'acceptons de ces si les médicaments n'agissent vraiment. Green's Wayerland Pharmacy, coin des rues Cabot Merrimack. Dr. Merrimack et Merrimack. Drug'n

HEIDKE vs REINEKE

Frank Heidke, le lutteur à bras le corps de cette ville, est prêt à accepter le défi de Charles W. Reineke, de Worcester. Une rencontre sera arrangée sous peu.

UNE OFFRE GENEREUSE

La Compagnie Médicale de Jacques comprenant le grand besoin qu'il y a pour la ville de Lowell et les environs d'un remède certain de guérir la cruelle maladie des femmes et désirant faire connaître les grandes qualités curatives de ses pilules a décidé de faire une offre généreuse au public. Voici ce que vous devez faire pour obtenir pour 25c une boîte de ces pilules réputées de Jacques pour les femmes. Découpez le coupon que vous trouverez au bas de la grande annonce de Jacques qui paraîtra vendredi. Vous écrirez votre nom et votre adresse dans l'espace indiqué sur le coupon et présentez ensuite ce même coupon samedi, le 7 novembre, à la pharmacie Rochette et Delisle, avec 25c et vous recevrez une boîte de ces pilules des célèbres pilules de Jacques. Ne manquez pas cette chance car c'est une des occasions rares qui sont offertes au public de se guérir. Rappelez-vous de la date de la distribution: Samedi, le 7 novembre 1903 et pendant cette journée seulement.

SOUS UNE MASSE DE TERRE

William Driscoll, employé municipal de Chelmsford, a été victime d'un grave accident. Comme il était à pelleter du gravier, une masse de terre et de pierres roches s'abattit sur lui. On se hâta de le retirer de ce mauvais pas.

ACADEMIE DE MUSIQUE

La troupe The Policy Players commencera son engagement de trois jours à l'Académie de Musique cet après-midi. Les prix d'entrée seront très réduits et les chances d'une bonne représentation sont excellentes. Les billets pour les matinées seront vendus à 10c et 15c et ceux pour les soirées à 10c, 15c, 25c et 35c.

RIEN DE NOUVEAU

Le rapport de cassels va serait pas publié avant lundi.

Le gouverneur Bradley, le ministre Bonaparte, le juge Holmes, le maire de Boston, et bien d'autres personnages officiels ont été invités à prendre part à la fête. Il est probable que le président Roosevelt sera présent.

Les installations de dame nature Hermenegilde Lodge, une Canadienne Parisienne, eut un fils ce matin à 10, à l'église St Joseph. La cérémonie fut suivie d'une réception. Le nouveau-né s'est offert. Les parrains étaient MM. Ferdinand Menard, Alfred Hendrick, Francis Varley et A. Dubois.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Patrice, dans le lot de la famille. Le révérend père Vlaud a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

SMITH — Hermenegilde Smith, décédé de la phtisie et en date de 1 heure à 1 heure 30 cet après-midi, à la maison, à la campagne de ses parents, rue Chelmsford, à l'âge de 19 mois. L'enterrement aura lieu samedi matin à 10 heures.

FUNERAILLES

Les funérailles de dame reine Hermenegilde Lodge, une Canadienne Parisienne, eut un fils ce matin à 10, à l'église St Joseph. La cérémonie fut suivie d'une réception. Le nouveau-né s'est offert. Les parrains étaient MM. Ferdinand Menard, Alfred Hendrick, Francis Varley et A. Dubois.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Patrice, dans le lot de la famille. Le révérend père Vlaud a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Pointfret School 23, Southbridge Y. M.C.A. 5.
Manchester High 6, Keene High 0.
East Boston High 6, Winthrop High 0.
Waltham High 12, Roxbury High 0.

Presque Données!

Une maison presque neuve, à deux logements, contenant 6 chambres dans chaque logement, bain, garde-manger, etc., dans chacun. Un logement est loué, l'autre vous attend. Achetez cette belle maison, à la porte des manufactures, où les tramways passent et lumières électriques, etc. $50 ou plus comptant et vous avez la place, et la balance la même chose que le loyer que vous payez aujourd'hui.

Apportez $50 avec vous et achetez-la, c'est la meilleure chose du monde. Payez loyer pendant 50 ans et vous ne retirez pas d'intérêt de votre argent- Faites-vous un Home aujourd'hui. Depuis combien d'années payez-vous loyer, vous auriez payé une belle maison peut-être ? Si vous voulez cesser de payer loyer, si vous voulez vous faire un chez vous ne laissez pas cet avantage vous échapper.

La S. Lagasse Company

Résidence, 335 RUE HILDRETH, Centralville.

VALEUR SPECIALE VENDREDI ET SAMEDI

Nous avons choisi deux lignes de Pardessus pour hommes, valeur $15.00, et nous les avons marqués pour vendredi et samedi à

$9.98

Aussi deux lignes d'habits pour hommes, valeur $15.00. Pour deux jours,

Pour du comptant 9.98 Ou à crédit

Standard Supply Co. 72 rue Prescott

Joseph Callahan fait cette déclaration hier

On mentionne le nom de M. Robert Conroy, président du Conseil Textile et dont le nom est fameux depuis la grève de ce printemps, comme candidat démocratique au poste de maire de Lowell.

M. Joseph Callahan a déclaré, hier soir, que M. Conroy était candidat et que lui-même dirigerait la campagne pour ce chef ouvrier.

M. Conroy n'a pas voulu déclarer qu'il était candidat, il n'a pas voulu non plus dire qu'il ne se présentera pas. Il a dit cependant qu'il était à la disposition de ses amis.

Il est probable que si M. Conroy n'a pas la nomination comme maire, ses amis le feront présenter comme échevin, dans un district quelconque.

COUR DE POLICE

James P. McGillian et sa femme, Mary, ont comparu en cour de police ce matin pour ivrognerie. C'est pour la 17e fois que Mary comparaît et l'amène pour la 5e fois. Il s'en sortira encore de la State Farm. Mary a été condamnée à la State Farm et laissera sans probablement demain.

Catherine Smith, voisine hier de la workhouse, a été arrêtée de nouveau sous le même état d'ivresse et conduite à la workhouse.

VOICI BIENTOT L'HIVER et son cortège de rhumes, de toux, de grippes, d'angine. Il faut nous protéger contre

BASKETBALL!

Partie de Championnat, Salle Huntington, Ce Soir.

LOWELL.	MANCHESTER.
KYNOCH	HEALEY
ALLARD	DONNELLY
FIELDS	LYNCH
HOLLERON	DEVLIN
QUALEY	ABBOTT

REFEREE—CHARLES CONNORS.

Lowell vs Concord, Samedi Soir.

KYNOCH	TIGHE
ALLARD	HERRON
FIELDS	KANE
HOLLERON	STEWART
O'NEIL	SIKES

SALLE HUNTINGTON. ADMISSION 25 CENTS.

Le Dr Conroy est-il un candidat?

Son père qui ne l'a pas vu depuis long-temps désire son retour

La police a été avertie qu'un nommé Joseph K. Stonefort, de Lincoln, N. H., était disparu de sa résidence depuis le mois d'août.

On croit que Stonefort est en cette ville où il se cacherait sous un nom d'emprunt.

Son père qui est âgé désire que son fils lui soit rendu. Voici la description du disparu: Taille, cinq pieds trois pouces et demi; yeux bruns; cheveux bruns foncés. Signe connu: oreilles.

PETIT-FILS

Une alarme donnée à la boîte 52, un peu avant cinq heures après-midi, hier, a été causée par un petit feu qui a pris naissance dans un tas de bois de chauffage, rue Fletcher. Les dommages sont insignifiants.

Robert F. Conroy

IL SERAIT CANDIDAT A LA MAIRIE DE LOWELL

$1000 DE RECOMPENSE

Où sont les deux Italiens qui ont tué un paiemaître?

Une circulaire reçue par les autorités de Lowell, nous apprend que la police de Manchester offre une somme de $1000 pour la capture de deux Italiens qui ont arrêté et volé Edw. O. Sherman, paiemaître de la filature Saranac de cette ville, le 19 septembre. Le montant de la bande a été capturé à NewYork, par après le crime, juste comme il s'embarquait pour l'Italie.

OU EST-IL?

Son père qui ne l'a pas vu depuis long-temps désire son retour

La police a été avertie qu'un nommé Joseph K. Stonefort, de Lincoln, N. H., était disparu de sa résidence depuis le mois d'août.

On croit que Stonefort est en cette ville où il se cacherait sous un nom d'emprunt.

Son père qui est âgé désire que son fils lui soit rendu. Voici la description du disparu: Taille, cinq pieds trois pouces et demi; yeux bruns; cheveux bruns foncés. Signe connu: oreilles.

PETIT-FILS

Une alarme donnée à la boîte 52, un peu avant cinq heures après-midi, hier, a été causée par un petit feu qui a pris naissance dans un tas de bois de chauffage, rue Fletcher. Les dommages sont insignifiants.

Robert F. Conroy

IL SERAIT CANDIDAT A LA MAIRIE DE LOWELL

Joseph Callahan fait cette déclaration hier

On mentionne le nom de M. Robert Conroy, président du Conseil Textile et dont le nom est fameux depuis la grève de ce printemps, comme candidat démocratique au poste de maire de Lowell.

M. Joseph Callahan a déclaré, hier soir, que M. Conroy était candidat et que lui-même dirigerait la campagne pour ce chef ouvrier.

M. Conroy n'a pas voulu déclarer qu'il était candidat, il n'a pas voulu non plus dire qu'il ne se présentera pas. Il a dit cependant qu'il était à la disposition de ses amis.

Il est probable que si M. Conroy n'a pas la nomination comme maire, ses amis le feront présenter comme échevin, dans un district quelconque.

COUR DE POLICE

James P. McGillian et sa femme, Mary, ont comparu en cour de police ce matin pour ivrognerie. C'est pour la 17e fois que Mary comparaît et l'amène pour la 5e fois. Il s'en sortira encore de la State Farm. Mary a été condamnée à la State Farm et laissera sans probablement demain.

Catherine Smith, voisine hier de la workhouse, a été arrêtée de nouveau sous le même état d'ivresse et conduite à la workhouse.

VOICI BIENTOT L'HIVER et son cortège de rhumes, de toux, de grippes, d'angine. Il faut nous protéger contre

Plume Passées à la vapeur de 15c 10c la livre

POELES

Les Poêles de cuisine, Fournaises de salon, de toutes les marques, etc. à 25 pour cent de réduction.

P. Z. Hebert,
300 RUE AIKEN,
Coin de la rue Hall.

SAMEDI
EST
JOUR de QUARTIER
A LA
WASHINGTON
SAVINGS BANK
298 rue Central.

$6.75
Meilleur Charbon
Livraison Immédiate
Charbon Stove, Egg et Nut No. 1 pour $6.75 la tonne. Nut No. 2 $6, payable en donnant la commande. Bois dur et sec. Dry Kindling, prêts pour votre commande. Les commandes par la malle ou le téléphone reçoivent toujours une prompte attention.

JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.

Tous les tramways de la rue Gorham passeront tout à la cour.

ces fâcheux visiteurs en employant le Sirop Impérial de pin blanc et goudron que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Delisle qui en garantit l'efficacité ou le remboursement.

PERSONNELS

M. et Mme Albéric Branchaud sont de retour de leur voyage de noces.

Mlles Adrienne et Adeline Desrosiers sont de retour d'une promenade de quatre mois, passée à Montréal, Trois-Rivières et Lanoraie.

M. et Mme Télesphore Chaput, de Chassel, Mich., et leurs deux enfants, Amanthe et Henri, qui ont passé six semaines à Lowell en visite chez Mme Onésime Pagé, mère de Mme Chaput, nous ont quitté. Avant de retourner à Chassel, cependant, M. et Mme Chaput passeront par Montréal, Berthier et St Cuthbert, où ils comptent de nombreux amis.

UN TRAITEMENT S'ETENDANT A TOUT LE SYSTEME

Est justement ce qu'il vous faut pour cet état de fatigue de faiblesse produit par la maladie, le surmenage ou le manque d'appétit, l'anémie et les humeurs dans le sang. Vous recevez plus que la valeur réelle de votre argent dans ce paquet de

DR PARKER'S TONETIC TABLETS

qui contient aussi une petite boîte de Dr Parker's Liveroil Tablets. Commencez le traitement avec les Liverroil Tablets, pour purifier et stimuler le foie et les intestins et pour les débarrasser des toutes accumulations malsaines. Ceci prépare le système pour les Tonetic Tablets, utilisés ensuite pour le sang, préviennent l'anémie, les maux de tête et maux dûs à une mauvaise condition du sang et des nerfs, remettent l'appétit, guérissent la constipation et rendent la vie de bon vaincre contre. Un traitement complet de ces deux remèdes coûte $1.00 et vous donne une santé parfaite. Ne prenez pas de substitut. Exigez les Dr Parker's Tonetic Tablets, le nouveau remède en un seul paquet. Ne prenez pas de substitut. Exigez les Dr Parker's Tonetic Tablets, le nouveau remède en un seul paquet.

VOTRE VIGUEUR DES JEUNES ANS

Les Dr Parker's Tonetic Tablets, le nouveau remède en un seul paquet. Ne prenez pas de substitut. Exigez les Dr Parker's Tonetic Tablets, le nouveau remède en un seul paquet. Ne prenez pas de substitut. Exigez les Dr Parker's Tonetic Tablets, le nouveau remède en un seul paquet. Ne prenez pas de substitut. Exigez les Dr Parker's Tonetic Tablets, le nouveau remède en un seul paquet.

PRIX PROHIBITANTS

Le fou qui vous achète sans se Thompson's Soap Store, situé au pied de la rue Merrimack. Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

LA FORTUNE LEUR SOURIT

Québec, 5 — Deux pauvres familles de Matane viennent d'être soudainement enrichies d'une manière absolument imprévue par un parent qu'elles croyaient mort depuis longtemps.

Il y a quelque temps, M. Ala Fraser, seigneur de Matane, recevait une lettre d'un nommé Joseph Laplerre, du Nicaragua, dans l'Amérique Centrale. La pierre lui disait qu'il était originaire de Matane, et qu'il en était parti depuis vingt-quatre ans. Il désirait savoir s'il lui restait encore des parents dans la localité, et s'il y avait une banque à Matane.

M. Fraser se mit à faire des recherches et finit par découvrir que son correspondant avait encore un frère et une sœur. La sœur est l'épouse d'un pauvre charpentier de l'endroit et le frère est forgeron. Il s'empressa d'expédier ces renseignements à Lapierre et de lui dire qu'il n'y avait pas de banque à Matane, mais qu'il y en avait une à Rimouski. Chose étrange, Lapierre ne se mit pas en communication avec ses parents. Il voulait évidemment leur causer une surprise. En effet qu'elle n'a pas été la surprise et la joie du forgeron et de la femme du charpentier de recevoir il y a quelques jours un chèque de $4,000 pour être également partagé entre eux. L'argent leur a été adressé par un ancien Québecquois qui s'est lui aussi enrichi dans le Nicaragua, à Blue Fields, M. Lapierre.

M. Laplerre dit à son frère et à sa sœur, dans une lettre qui accompagne le chèque en question, qu'il est parti de Matane lorsqu'il avait que 18 ans, et qu'après avoir vécu pendant un certain temps en Californie, il s'est rendu de là dans l'Amérique Centrale, et qu'il n'a pas tardé à faire fortune dans les mines. Il leur laisse entendre, que c'est son intention de réaliser le plus tôt possible son avoir pour venir résider avec eux.

LES ORGONNANCES DE MEDECINS

sont exécutées par nous avec scrupuleux et avec des drogues d'une pureté absolue, par des pharmaciens expérimentés, à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui chage toujours le plus bas prix pour des médicaments de toute première qualité.

M. AYLESWORTH PARLE

Toronto, 5 — Le banquet offert à M. A. B. Aylesworth, par le Canadian Club, à l'hôtel King Edward, a été un magnifique tribut à son patriotisme.

M. Brice MacDonald, président du club, occupait le fauteuil. La salle était décorée de drapeaux britanniques et canadiens. M. Aylesworth a été reçu avec beaucoup d'enthousiasme. La santé du Roi a été accompagnée de l'hymne national et "The Maple Leaf for Ever" a été chanté avec entrain. La salle était remplie et un grand nombre de ceux qui n'avaient pu obtenir des sièges, se tenaient près des portes pour entendre.

M. Aylesworth a parlé un peu plus d'une heure. Il a fait une revue soignée de la décision du tribunal et du jugement dissident de sir Louis Jetté et de lui-même; mais il était évident qu'il ne se serait pas libre d'exprimer toute sa pensée. Son discours tendait à adoucir le ressentiment que sa décision a soulevé. Il a dit toutefois que les trois commissaires britanniques étaient d'abord d'accord que la prétention canadienne concernant les quatre îles dans le canal de Portland ne contenait rien contestée et que les Américains n'ont eu que le samedi à la dernière minute pour faire valoir leurs arguments. Le collège avait vécu à l'Glasgow. Dans de tels cas les commissaires ont divisé la propriété disputée au lieu d'agir judicieusement. Il a soutenu que d'après le récit du Vancouver, toutes les autres îles devraient appartenir à l'une ou à l'autre des parties.

Il a parlé de sir L. A. Jetté en termes élogieux et a vanté la loyauté des Canadiens-Français de la province de Québec.

Depuis le commencement, jusqu'à la fin, des délibérations du tribunal, il a cru qu'il avait un devoir à remplir envers le Canada, "Nous, Canadiens, a-t-il dit, avons combattu pour l'Angleterre dans la partie nord-ouest de l'Empire Britannique, pendant des années, et il nous semblait qu'il était mieux apprécié dans tout l'Empire, l'assemblée de ce soir, aurait un tout autre caractère."

LANCE A 15 PIEDS

Montréal, 5 — Une alarme appelait une partie de la brigade du feu pour un commencement d'incendie sur la rue Sherbrooke. En répondant à cet appel, le pompier Thomas Jodoin, qui conduisait le dévidoir du poste No 14, fut victime d'un sérieux accident. En tournant l'encoignure de la rue Rachel et du Parc, l'attelage qui portait la charge donna contre un des poteaux de la Compagnie des tramways et la force du choc fut telle que le malheureux conducteur fut projeté à plus de 15 pieds sur la chaussée où il demeura inanimé. Son compagnon grimpa vivement sur la siège du dévidoir et contrôla le cheval. Il n'y avait pas de lumière à cet endroit au moment de l'accident. On amena immédiatement la victime que M. le notaire Bleau et le capitaine Dubois transportèrent au poste voisin. On manda immédiatement l'ambulance de M. Vandelac et la victime fut conduite à l'Hôtel-Dieu.

Son état n'inspire aucune crainte sérieuse et il a passé une assez bonne nuit. Il souffre de lésions internes dont il est difficile d'indiquer la nature.

M. Thomas Jodoin est âgé de 28 ans et demeure au No 1, rue Desjardins.

DIFFICULTE OUVRIERE

Une manufacture de chaussures fermée à Québec

Québec, 4 — L'importante fabrique de chaussures de Marsh est fermée depuis deux jours, parce que les machinistes n'ont pas voulu retourner à l'ouvrage, aux conditions actuelles. Cette fermeture de la fabrique de Marsh prive d'emploi un grand nombre d'ouvriers. On espère cependant en arriver bientôt à un règlement à l'amiable.

Québec, 5 — Rien de réglé encore entre M. Marsh, fabricant de chaussures et ses machinistes. On espère cependant en arriver à une entente d'ici à une couple de jours. Les opérations dans la fabrique sont encore suspendues. Voici l'origine de la difficulté:

Samedi matin, cinq des meilleurs machines de l'établissement de M. Marsh appartenant à l'union des machinistes de la chaussure, qui n'étaient pas contents de leurs gages ou du système de salaire en vigueur dans l'établissement s'étaient par à leur poste comme de coutume à l'heure ordinaire. Il y avait immédiatement réunion du comité de conciliation et de réclamations pour voir aux moyens à prendre pour régler la difficulté. Le comité de conciliation est composé des trois fabricants de chaussures et le comité des griefs, plaintes ou réclamation, est composé de trois ouvriers employés à la fabrication des chaussures.

Une dans comités, après avoir eu l'accord complet, devait être soumise samedi, que c'était le devoir des cinq machinistes en question de retourner à leur ouvrage immédiatement. Lundi matin, cependant, les cinq machinistes brillaient encore par leur absence.

Alors, le comité de conciliation et des plaintes se réunit de nouveau et adopta à l'unanimité une résolution à l'effet que si les cinq hommes en question n'étaient pas à l'oeuvre mercredi, comme ci-devant, l'affaire serait référée au bureau d'Arbitrage.

Cette résolution fut des suites adressée au président de l'Union des machinistes. Les membres de l'Union se sont réunis, mais ils ne paraissent pas en être venus encore à aucune décision. Les membres de l'association des fabricants de chaussures, se réuniront pour délibérer sur la situation.

HYGIENE DE L'ENFANCE. On ne saurait croire combien la mortalité des enfants en bas âge est due le plus souvent au défaut de soins intimes que les mères négligent parfois d'une façon déplorable. Ces pauvres petits êtres ne peuvent que souffrir et crier, alors qu'il serait si facile de les soulager en empêchant leur peau si délicate de se durcir et de se rider au contact de l'urine, pour cela un peu de poudre entre les plis de la peau suffirait. La toilette intime de ces petits êtres si fragiles doit être la préoccupation incessante d'une bonne mère. Tout ce qui est nécessaire à cet effet se trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack. Savons de castille pur, poudres douces et parfumées, poudrettes, Eau de Floride, éponges fines, chamois, anneaux et colliers à dentition et bouteilles de nourrices.

FUSIL MEURTRIER

Québec, 5 — Un autre cultivateur de Jonquières, comté de Chicoutimi, du nom de Grégoire St Gelais, qui était un chasseur invétéré, a fini par se tuer accidentellement avec son propre fusil de chasse.

Il avait l'habitude de faire la chasse absolument seul, sans guide, sans compagnon; cependant, contre l'ordinaire, samedi, il annonça avec lui l'un de ses fils, un enfant de onze ans. Avait-il le pressentiment de ce qui devait lui arriver?

En débarquant de son petit canot, à la Rivière au Sable, il fit un faux pas, le contre-coup eut pour effet de faire tomber la détente, le coup partit et l'infortuné reçut la décharge en pleine poitrine, du côté du coeur. La mort fut instantanée. L'enfant, interdit par cet affreux accident, resta comme cloué, paralysé sur place, pendant un certain temps, en présence du cadavre ensanglanté de son père.

Reprenant ses forces et réalisant enfin l'épouvantable malheur dont il venait d'être frappé, le pauvre enfant partit à toutes jambes dans la direction du premier voisin. Il y avait pour l'atteindre la distance de quatre longs milles à franchir. Les voisins avertis s'empressèrent de le suivre sur le théâtre de l'accident et ils y trouvèrent l'infortuné Grégoire St-Gelais inanimé. Le défunt était l'un des paroissiens les plus considérés de Jonquières, et cette affreuse mort accidentelle a jeté la consternation dans la localité. St-Gelais était âgé de cinquante ans et père d'une nombreuse famille.

CANADIEN POIGNARDE

Pawtucket, R. I., 5 — Un peu après 6 heures, lundi soir, Adélard Thibault a été la victime d'un lâche attentat.

Deux individus l'ont abordé dans la rue Conant, entre les rues Weston et Pine, et, pendant que l'un d'eux lui adressait la parole l'autre lui plongeait un poignard dans le cou, sous l'oreille gauche, faisant pénétrer à six pouces quatre pouces dans le point mort.

M. Thibault avait été en compagnie de quelques camarades et était en état d'ivresse.

Il n'a pu leur dire la raison de cet attentat, sinon qu'il avait eu une discussion avec quelques personnes au sujet de politique.

M. Thibault fut transporté chez un de ses beaux-frères à Central Falls et on espérait même à son arrivée à destination qu'il ne serait pas mort.

Durant la nuit, les assassins de ville Rochefort et Joseph Bibeau ont arrêté dans la rue Main, district de South Woodstock, on soupçonne les plus dignes complices. On sait qu'il est l'un des assaillants de M. Thibault.

Au poste central il a dit se nommer Adolphe Bibeau et admis avoir été témoin de scènes dont nous avons parlé plus haut.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de Kein pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitrez vos fenêtres cassées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

Lampes a Gas Incandescentes, "Mantles", Cheminées, Etc., aussi Lanternes pour Rue et Ecurie.

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644-2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil a CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

TOUTES IMPRESSIONS

Commerciales

Exécutées à ce Bureau

Avec Soin et Promptitude

Fait à très bas Prix.

OUVRAGE GARANTI

OUVRAGE POUR SOCIETES

613 rue Merrimack.

REPRENEZ-LE ! !

PAR ORDONNE LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère la trouve excellent quand elle voit passer son bonne nuit sans inquiétude. Quand je donne un bébé le Trésor des Nourrices au Docteur Picault, il sait qu'il lui procure un sommeil bienfaisant, régulateur des fonctions, active les combustions, la croissance, la dentition, facilite le développement de l'intelligence et de la force.

En vente chez tous les bons marchands.

PRIX, 25 cents la flacon.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 65.

—Alors, il ne faut pas parler?

—Non!

—Même si on m'adresse la parole?

—Je te permets de dire: "Parfaitement!" ou encore, "Il ne semble que nous commes absolument correcta."

—Ça n'est pas malin.

—Trouve le moyen de répliquer ainsi avec à propos, et cela fera admirablement bien.

Romain accepta la leçon; il était fortement ennuyé par ce duel.

—Et puis, s'il y a un malheur, si les curieux—pardon, je veux dire les gens—mettent le nez dans mes affaires, c'est moi qui serai propre.

—Tu as toujours peur; le pois exiger que l'on se batte en Belgique.

—C'est ça, ça me va. vive la Belgique, c'est ce qu'il me faut.

Et il ajouta, avec une grimace immonde:

—Moi, je n'ai jamais travaillé en Belgique.

Gaston se disposait à rentrer dans les salons du cercle, où sa querelle déjà connue était l'objet de tous les commentaires. Au milieu d'un groupe, Oscar Courtin fournissait des détails très amplifiés sur la rencontre.

—Chose! Machin! Vous ne savez que ça... avec son... oui, son beau-frère, ça devait finir comme cela. Ils se faisaient des yeux depuis une quinzaine... Ça grésillait! Ils se tueront! Ça va être atroce. Chose, Machin est d'une force extraordinaire. Je l'ai vu tirer à la salle d'... vous savez bien.

Au même moment, le beau Gaston passa les rangs épais du groupe, suivi de M. de la Glandière qui s'était fait une idée d'occasion; marchait roide, commassé, ne quittant pas son client d'un semelle.

Il posa la main sur l'avant-bras du petit Courtin et lui dit très distinctement, mais de façon néanmoins à entendu du cercle des membres:

—Mon cher ami, voulez-vous me permettre de vous demander un très grand service.

Le petit Chose, Machin devint cramoisi. Du coup, il retrouva le nom de Gustave et lui répondit en bredouillant très fort:

—Mon cher Ker... Ker...Kersaint, je suis tout à vos ordres.

—Voulez-vous me servir de premier témoin?

Du coup, la gommeux tondit sur ses ergots, comme un petit coq de combat, et roula autour de lui des yeux fulgurants.

—Oui! oui, mon cher! vous pouvez compter sur moi. Mais nous ne pouvons traiter cette question en public!

—Oui, répliqua Romain, avec un mouvement de tête très accentué, fait très correct.

Un coup d'oeil de Gaston remercia Romain de son à-propos. La question était pour cette fois admirablement placée. Glasion prit encore, avant de quitter le salon de jeu, le petit Courtin à part, en lui disant à mi-voix, toujours de façon à être entendu:

—Mon cher, vous comprenez pourquoi je réclame de vous ce service. Mon excellent ami, M. de la Glandière... que vous connaissez, n'est-ce pas...

—Si je le connais! nous avons chassé ensemble à Chose... Machin...

—Dans ses énormes propriétés situées sur les confins de la Mayenne et de la Vendée.

—C'est cela! c'est cela même.

—Eh bien, mon cher, notre excellent de la Glandière est compagnon comme on dit, qu'il a classé nombre de fois comme un type dont il a une quelques historiettes. Mais il ne connaît guère, ou rien du monde, que le bord à l'extérieur. C'est pourquoi très que vous soyez toujours plus

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 74 angle des rues Central et Merrimack.

vous prie de le croire.

Gaston marcha sur le pied de M. de la Glandière, qui ne broncha point en lui disant:

—Ce salaud de la Glandière, toujours des mots de son pays. Le baron de Marcennay n'était pas un gars. Nous ne sommes ni en Anjou ni en Vendée...

—Parfaitement, fit Romain revenant à l'ordre.

Oscar Courtin se disposait à prendre congé de son client, il allait occuper un siège à chercher plusieurs paires d'épées, des gants, retenir une voiture, un médecin, tout ce qui constitue en un mot les accessoires du duel.

—Et surtout, lui dit Romain, en lui accolant la main à tout briser, soyons corrects.

—Il est très bien, fit Oscar Courtin, en réapparaissant dans les salons du club, oui, ces vérité, il est très bien ce Chose, Machin... de la Glandière...

—Vous le connaissez? demanda l'un des membres. Je ne l'ai jamais dit! Machin... Machin... mais. Et on ne sait ni d'où il sort, ni d'où il vient.

—Vous ne le connaissez pas, fit Oscar, en agitant ses bras d'un air d'ahuri. Vous ne connaissez pas... cet excellent... comment dois. M. de la Glandière... Mais il est très connu, son excellent bon... Une chasse... superbe... en... Chose, comment donc!... en... Machin!... Il y suit... Mais j'y été, moi! J'ai chassé chez lui! Il possède à... attendez donc... un vieux château... très chics très vieux château!...

Mon Dieu! à Paris, on n'est pas bien difficile pour les renseignements, les références. M. de la Glandière avait donc, grâce à Oscar, obtenu ses lettres de grande naturalisation.

Tandis que Gaston entraînait Romain, celui-ci le poursuivait de ses doléances.

—Tu avais dit pourtant qu'il n'y avait personne dans le cabinet à côté, que tu avais pris tes précautions... que...

Gaston se retourna et, d'une voix brusque, pleine d'impatience:

—Mais tais-toi donc, donnie bête! Tu ne comprendras donc jamais rien! Tu n'as donc pas vu que je savais parfaitement que mon animal de beau-frère se trouvait là!

—Ah! bah!

Et Romain roula de gros yeux ahuris.

—Alors, qu'est-ce que tu lui veux à ton beau-frère?

—Ce que je lui veux! mais le tuer, tout simplement. Et tu verras si après-demain matin, au plus tard, je ne le couche pas sur le carreau. Quant à toi, tu me feras le plaisir de te tenir comme tu l'as déjà fait et de m'épargner tes réflexions stupides.

—Parfaitement, répliqua Romain sans trop savoir ce qu'il disait.

A l'hôtel Strogaud, dès que M. de Laurise avait pu se trouver seul avec Pédor, il avait raconté à celui-ci la scène qui s'était passée au Boston. Le comte n'avait pu que répéter ce qu'il avait déjà dit à son ami:

—Je suis tout à vous, Henri, mes plénipotentiaires du nord.

M. de Laurise expliqua alors à Pédor comment il avait déjà eu ami de Marcennay rémme premier témoin, et de quelle façon il ne considérait comme obligé d'accepter les conditions de celui qu'il avait frappé au visage. Et ils prirent rendez-vous pour le lendemain matin, à l'hôtel où M. de Marcennay était descendu.

Une fois seul, Henri regagna le boulevard, à un restaurant duquel il avait donné rendez-vous pour dîner à Gaston de Marcennay.

Ah ça! Di- M. de Marcennay, pensait-il, est-ce que je ne me suis pas trompé? Est-ce que ce n'est pas lui qui a tué en duel le père de Mlle Maria Cognac? Il faut que je m'informe. Si c'est lui, je ne me battrai pas avec lui, je ne me battrai pas avec un assassin.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 74 angle des rues Central et Merrimack.

monsieur que nous allons avoir un face de nous, doit être ferré sur tous les genres de sport. C'est fruit, mais nerveux, et au milieu de ses yeux de fille, j'ai vu luire, tandis qu'il te parlait, un éclair d'une énergie féroce.

—Il me hait! et la chose est bien compréhensible. Je suis le seul homme de la famille et je le gêne. Il est convaincu que s'il ne m'avait pas en face de lui, il aurait aisément raison de ma pauvre Blanche et de notre nièce. Deux femmes ne pourraient lutter contre lui. C'est certainement le seul motif, autrement nous n'avons jamais eu d'explications ni de scène.

—Bien, c'est suffisant. En tout cas je voudrais le voir au tir, ce sort, et ensuite faire des armes chez toi.

—Cela ne souffre aucune difficulté.

—Qui t'a mis l'épée à la main.

—Vigeant.

—Parfait. N'importe, je veux tirer avec toi. J'ai été assez fort, et en escrime je crois posséder des notions spéciales qui, sur le terrain, peuvent être fort utiles.

—Et surtout, lui dit Romain, en lui accolant la main à tout briser, soyons corrects.

—Il est très bien, fit Oscar Courtin, en réapparaissant dans les salons du club, oui, ces vérité, il est très bien ce Chose, Machin... de la Glandière...

—Vous le connaissez? demanda l'un des membres. Je ne l'ai jamais dit! Machin... Machin... mais. Et on ne sait ni d'où il sort, ni d'où il vient.

—Vous ne le connaissez pas, fit Oscar, en agitant ses bras d'un air d'ahuri. Vous ne connaissez pas... cet excellent... comment dois. M. de la Glandière... Mais il est très connu, son excellent bon... Une chasse... superbe... en... Chose, comment donc!... en... Machin!... Il y suit... Mais j'y été, moi! J'ai chassé chez lui! Il possède à... attendez donc... un vieux château... très chics très vieux château!...

Mon Dieu! à Paris, on n'est pas bien difficile pour les renseignements, les références. M. de la Glandière avait donc, grâce à Oscar, obtenu ses lettres de grande naturalisation.

Tandis que Gaston entraînait Romain, celui-ci le poursuivait de ses doléances.

—Tu avais dit pourtant qu'il n'y avait personne dans le cabinet à côté, que tu avais pris tes précautions... que...

Gaston se retourna et, d'une voix brusque, pleine d'impatience:

—Mais tais-toi donc, donnie bête! Tu ne comprendras donc jamais rien! Tu n'as donc pas vu que je savais parfaitement que mon animal de beau-frère se trouvait là!

—Ah! bah!

Et Romain roula de gros yeux ahuris.

—Alors, qu'est-ce que tu lui veux à ton beau-frère?

—Ce que je lui veux! mais le tuer, tout simplement. Et tu verras si après-demain matin, au plus tard, je ne le couche pas sur le carreau. Quant à toi, tu me feras le plaisir de te tenir comme tu l'as déjà fait et de m'épargner tes réflexions stupides.

—Parfaitement, répliqua Romain sans trop savoir ce qu'il disait.

A l'hôtel Strogaud, dès que M. de Laurise avait pu se trouver seul avec Pédor, il avait raconté à celui-ci la scène qui s'était passée au Boston. Le comte n'avait pu que répéter ce qu'il avait déjà dit à son ami:

—Je suis tout à vous, Henri, mes plénipotentiaires du nord.

M. de Laurise expliqua alors à Pédor comment il avait déjà eu ami de Marcennay rémme premier témoin, et de quelle façon il ne considérait comme obligé d'accepter les conditions de celui qu'il avait frappé au visage. Et ils prirent rendez-vous pour le lendemain matin, à l'hôtel où M. de Marcennay était descendu.

Une fois seul, Henri regagna le boulevard, à un restaurant duquel il avait donné rendez-vous pour dîner à Gaston de Marcennay.

Ah ça! Di- M. de Marcennay, pensait-il, est-ce que je ne me suis pas trompé? Est-ce que ce n'est pas lui qui a tué en duel le père de Mlle Maria Cognac? Il faut que je m'informe. Si c'est lui, je ne me battrai pas avec lui, je ne me battrai pas avec un assassin.

Octave, qui pensait à tout, prévint M. de Laurise.

—Ah! dans tout duel, il faut un médecin; ne t'en préoccupe point. J'amènerai mon compagnon de voyage, Valroy, le docteur Charles Valroy, un savant, un vaillant. Le pauvre garçon n'a pas de chance. Il est revenu de renouveler aux grands voyages. Les fièvres se sont emparées de lui, et les pays chauds lui sont désormais interdits. Ah! un peu avoir confiance en lui, je n'ai jamais rencontré main plus ferme et coeur plus sûr.

Le beau Gascon de son côté faisait tous ses préparatifs. Dans sa haute sagesse, craignant les maladresses de M. de la Glandière, il avait décidé que ce dernier s'escrimerait de pouvoir assister au rendez-vous préliminaire et se ne montrerait que sur le terrain. Ce fut donc Oscar Courtin, seul qui reçut les deux témoins de M. Laurise, dans un appartement assez nouet de la rue Saint-Honoré.

Oscar, depuis l'avant-veille était grand de rent voulues. Premier témoin dans un duel qui prononçait prochaine, cela manquait à la gloire de l'homme le mieux informé de Paris. Les cafés du Boulevard, les salons du cercle avaient retenti des échos de sa voix criarde. Sous le secret du plus grand secret, toujours à tous ses amis intimes, et ils étaient innombrables. Il racontait de sa voix criarde tous les détails précédant la rencontre, comment M. de Laurise avait dû attendre vingt-quatre heures pour avoir la comte Strogonof pour témoin, comme quoi l'autre témoin était l'explorateur Maperenay.

Le médecin, le second de celui-ci, le docteur Valroy, le tout entremêlé de "chose, machin" rendant ses explications et ses amplifications très difficiles.

Les préliminaires furent promptement enlevés. M de Laurise acceptait toutes les conditions. M de Kersaint exigeait que l'on se battît le lendemain matin en Belgique. Le rendez-vous fut pris à Feignies, dernière station française.

Les ordres avaient été donnés. Deux voitures fermées attendaient à la gare. Les gendarmes de veille ne forcent pas mis en éveil par les épées portées dans des étuis à fusils de chasse. A une demi-lieu de Frémies, sur la route de Mons, se trouve un petit bois touffu, dans la matinée allée depuis les voitures s'engouffrent. Au premier rond-point, elles s'arrêtèrent d'un commun accord.

—Quel est le second témoin de votre adversaire, avait demandé le comte Strogonof à Henri de Laurise?

—Un inconnu, avait répondu M. de Marcennay, qui assistait à la scène, un individu à aspect trivial et grossier. M. Courtin nous a remis sa carte avec ses armes de ne point pouvoir se trouver à notre rencontre préliminaire. Il se nomme de la Glandière.

Pédor avait tressailli. Ce nom lui rappelait un triste souvenir.

—Singulière coïncidence, murmura-t-il.

Les témoins et leurs clients mettaient pied à terre. Les saints Saints échangés et le comte Strogonof devenait tout à coup d'une amour nouvelle. En face de lui il venait d'apercevoir Romain Courieul, l'homme des Souches, celui qui avait affirmé connaître l'enfant naïe par Fabrice Pendrière, celui qu'il se disposait à chercher dans Paris, dans le monde entier, dût-il y employer toute sa fortune.

7A coiffonerie

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge, le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 5c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jao

Très interessant

Fumez le nigare GLD ROCHEL du W. H. L. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez H. Henri Lacasse, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lacasse en fait son commerce.

M. Agapit Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptêmes ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

DERANGEMENTS D'INTESTINS.

Chaque changement de saison amène son cortège d'indispositions qui, si elles ne sont pas soignées à temps, peuvent entraîner des désastres graves. Rien n'est plus sûr que de les parvenir ou supprimer contre la diarrhée, les crampes, les coliques, le Cordial de Marier impérial pour l'adulte et l'enfant.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
38c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une couturière d'expérience. S'adresser au No. 228 rue Merrimack, chambre 7. 3 nov

ON DEMANDE—Une personne, femme ou fille pour travailler pour un petit ménage facile, se ferait un bon chez soi pour l'hiver. S'adresser à M. W. Giroux, officier de police, No 7 rue Riverside. 3 jn.

DEMANDE—Lederniveur de bons tirs pour sur les enfants et tous les tirs crus. Gherir des patrons et de la marchandise. S'adresser à cette des chevaux. Sans danger de serie- ner chez Fabi & Burkhalter, 478 rue Mid sieux. 16 s. 'tf.

A VENDRE—Des tentes très bon marché avec des meubles et des chars électriques, presque neufs et presque faites. S'adresser au No. 663 rue Merrimack, Lowell, Mass. 27 nov

A LOUER—En haut de cinq chambres avec chambre de bain et toutes les commodités voulues; un grande cour au No. 307 rue Lakeview. 3 nov 3 m. Louis O. Cotnoir, 114 rue Broadway.

A LOUER—Les logements pour $5 et $6.25 par semaine, 4 chambres chacun sur l'avenue Lakeview et 4 à 5 pièces et parquets dans la rue Aiken. S'adresser au No. 81 Lakeview avenue.

LE BRUN—Les tentes très bon marché avec des meubles et des chars électriques, presque neufs et presque faites. S'adresser au No. 663 rue Merrimack, Lowell, Mass. 27 nov

A LOUER—Un logement de cinq chambres avec chambre de bain et toutes les commodités voulues. Un grande cour au No. 307 rue Lakeview. 3 nov 3 m. Louis O. Cotnoir, 114 rue Broadway.

A LOUER—Les logements pour $5 et $6.25 par semaine, 4 chambres chacun sur l'avenue Lakeview et 4 à 5 pièces et parquets dans la rue Aiken. S'adresser au No. 81 Lakeview avenue.

LE BRUN—Une tente à vendre sur mesure avec des meubles et des chars électriques, presque neufs et presque faites. S'adresser au No. 663 rue Merrimack, Lowell, Mass. 27 nov

Lowell & Pelham Street Railway Co.

Lundi, 25 oct. et tous les jours suivants, les tramways laissent Lowell (Merrimack Square) pour:

Pelham Center, Salem, Ayers Village, Rollstone Hill, à 6.30 et à 8.45 matin et les 30 minutes jusqu'à 7.15 p. m.; alors 8.45 et 9.15 p. m. Dimanches 6.45 à m. pour Pelham Center seulement.

Nashua, à 6.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 7.45 p. m.

Lawrence à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 7.45 p. m.; alors à 8.15 et 9.15 p. m. pour Pelham Center seulement.

Nashua, à 6.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 7.45 p. m.; alors à 8.15 et 9.15 p. m.

Lawrence à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 7.45 p. m.; alors à 8.15 et 9.15 p. m.

Pour retourner à Lowell les tramways laissent

Haverhill pour Ayers Village, Salem, Pelham Center et Lowell: à 6.00 et à m. et à toutes les 30 minutes jusqu'à 7.30 p. m.; alors à 8.45 p. m., 9.30, 10.45 et 11 p. m. pour le dépôt de mêne arrivera.

Nashua à 6.45 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 8.45 p. m.

Lawrence à 6.15 a. m. et à toutes les heures jusqu'à 9.15 p. m.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant général.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central.
Central Block.

Modes Nouvelles

POUR

L'Automne et l'Hiver

GRANDE

Ouverture et Exhibition

DE

Chapeaux Garnis et non Garnis

CHEZ

Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

ENTREPOT

Entrepôt de première classe pour les meubles. Chambres privées de $2 à $4 par mois, suivant la grandeur, au No. 255 rue Hildreth. Adresses vous au No. 597 rue Merrimack.

Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Le dernier des modes.

173 rue Merrimack.

EDITH WELLS.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 15 Juin 1903. Les trains larmoni la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.22, 7.47, 8.45, 9.56, 10.40, 11.30 a. m.; 1.45, 4.25, 5.44 p. m. DIMANCHES, 5.45, 8.45, 9.56, 10.40 a. m.; 4.25, 5.44 p. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex à un quart d'heure avant celle de la station sur la rue Merrimack.

Pour Haverhill, 6.30, 8.50, 10.37 a. m.; 12.50, 3.30, 5.15, 7.00, 9.20 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.50, 5.15, 7.00, 9.20 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.30 a. m., 12.50, 5.15 p. m. Lowell à Concord, 11 rue Broadway.

Pour Exeter et Dover, 6.30, 10.37, 12.50 p. m. 12.05, 5.30, 6.30, 7.00, 9.20, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.30, 8.50 a. m.; 12.50 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Manchester, Concord, Laconia, Lincoln, Woodstock, Plymouth, Wells River, 8.50 a. m.; 12.50, 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Rockville, 8.50, 5.30 a. m.; 12.50 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.30 8.50, 10.37, 12.50

BEAU SUCCES

Honneur à nos jeunes amis du Club Hildreth

L'ouverture de leurs salles a été toute une révélation

Le Club Hildreth bien qu'à peine né a donné une fête sociale, hier soir, digne de l'envie des associations qui ont eu le baptême des années.

Les membres du Club Hildreth se recrutent parmi la jeunesse canadienne de Centralville, qui après quelques réunions préparatoires, a décidé de donner la belle fête qui a eu tant de succès hier.

C'était à l'occasion de l'ouverture des spacieuses salles du club, situées à l'angle des rues Exeter et Dalton que fut décidée cette réception à laquelle tous les parents des membres furent conviés. Et c'est avec plaisir que ceux-ci groupés dans les confortables salons, ont pu admirer le travail de leurs enfants qui dorénavant auront un excellent endroit pour se rencontrer et par contre, se connaître mieux, tout en cultivant la belle langue de Fenelon, car les membres se sont engagés à ne parler que français entre eux.

Pour la réception on avait décoré avec goût et art, les salons, pendant que le garçon, en avant de la maison, était doucement éclairé à giorno au moyen de lanternes chinoises. L'effet était merveilleux, et ajoutait encore au charme de la délicieuse soirée automnale qu'il faisait. Plus de 100 personnes répondirent à l'invitation des jeunes gens.

L'orchestre de l'Union Musicale fut engagé pour la circonstance et comme d'habitude elle s'est acquittée à la perfection de sa tâche. Les jeunes filles et les dames portaient pour la plupart de ravissantes toilettes blanches qui se mariaient à merveille avec les décorations qui ornaient les salons.

Durant la soirée des rafraîchissements sous forme de gâteaux et de café furent servis avec une abondance qu'égale seule la générosité des jeunes gens.

Les amateurs de whist ont pu s'en donner à cœur joie dans les salons du second étage.

Bref, les membres qui, pour la plupart n'ont pas encore 20 ans, ont fait les honneurs de leurs salons, avec une urbanité, une gentillesse et une perfection vraiment surprenantes. On admirait dit qu'ils avaient appartenu durant de longues années aux associations sociales, dont ils semblaient connaître tous les secrets.

Les officiers qui avaient la direction de la soirée et qui ont su si bien se tirer d'affaire sont MM. Ernest Maillé gérant général; Arthur Delisle, assistant général général, et M. Henri Blais, directeur. MM. Frank Monette, président; Honorin Paquette, vice-président; Albert J. Boisvert, trésorier, et Benjamin A. Lépine, secrétaire, composaient le comité de réception.

Mmes Jacques Boisvert, Elie Delisle, J. A. Maillée, Ells Morrissette et Raphael Baulnier agissaient comme chaperonnes.

Cette jeune et sympathique organisation mérite l'encouragement, elle est organisée sur des bases parfaites et est certainement appelée à remplir de grandes et utiles choses. C'est du moins ce que tous ceux qui ont assisté à la soirée d'hier n'ont pu s'empêcher de se dire, tout en ne ménageant pas leur admiration.

Les membres sont aujourd'hui au nombre de 25 et il y a 15 demandes d'admission qui seront discutées lors de la prochaine réunion.

NOTES

M. E. Massé, un des membres du club, a donné deux tableaux représentant la "Liberté", puis il a de plus fait don à ses confrères d'une carte sur laquelle était écrit ses mots en lettres noires et rouges: "Club Hildreth. Souvenir de l'ouverture, 4 novembre 1903."

L'ex-sénateur Sparks a bien voulu aller saluer ses jeunes amis durant la veillée.

Il y eut durant toute la veillée du chant et de la musique.

On a admiré dans les salons plusieurs objets très chics, donc des parents des membres du club.

CE QUE CHERCHE LA FEMME, même la moins coquette, ce sont les produits susquels elle puisse demander la pureté de son teint. Bioxygen est précisément et peu sont efficaces. Il n'y a à ce sujet aucun désenchantement à redouter en employant la célèbre **Crème Royale** qui adoucit extraordinairement la peau et fait disparaître les rugosités, les taches de rousseur, les boutons. Elles est reconnue comme merveilleuse et sans rivale. Se vend 75 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

A TRAVERS LE MONDE

UN PETIT GARÇON APRES SIX SEMAINES D'AVENTURES

Est trop heureux de revenir au domicile paternel

Tourmenté par l'amour des voyages par le désir des aventures, et par toutes les bonnes choses promises par les Dime-Magazine, le jeune Cotter quittait le toit paternel où il vivait heureux et content, à la conquête de la fortune et de l'indépendance. Son voyage a duré six semaines.

Enfin mercredi soir il est allé s'échouer à la caserne de police No 4 à Boston. Il a fait au lieutenant un noir tableau de ses misères, disant que l'ouvrage était rare et que les rues pas que l'on ramasse la nuit dans les quarts de vidanges, sous forme de pommes pourries ou du vieux fromage de chouy sont loin d'être ayant toutefois que ceux préparés par une bonne mère.

Donc Master Cotter en connait plus qu'il n'en faut pour être rassasié du goût des aventures. Quoiqu'on est allé le chercher aujourd'hui.

AVIS

Tous les membres du Cercle Saint-Jean L'Aumônier sont priés de se réunir au numéro 53 rue Race, mercredi soir le 4 novembre. Par ordre,

jan LA PRESIDENTE.

H. B. SHATTUCK & SON

Les créanciers de H. B. Shattuck & Son se sont réunis dans les bureaux de Burke et Corbett, avocats, hier après-midi pour discuter un règlement à l'amiable. Un comité a été nommé dont feront partie MM. Chs. Williams, de la Old Lowell Bank; Nathan D. Prati, avocat; et Frank G. Nesbt, de Boston. Les livres seront examinés puis le comité convoquera une autre réunion.

CLUB LA MATINEE

Première réunion de la saison, hier soir

Mme Wm A. Parthenais a reçu hier après-midi les dames membres du Club La Matinée et leurs amis.

C'était à l'occasion de la première réunion mensuelle du Club, cette saison.

La réunion a été très attrayante, c'était la digne continuation des succès passés.

Les décorations sur la table se composaient de chrysanthèmes et de fougères. Les séances, ainsi où eut lieu la partie de whist, étaient brillamment décorés. Mlle Irène Parthenais a fait d'excellente musique.

Le premier prix a été gagné par M. John H. Beaulieu et Mme J. W. Paradis; le prix de consolation par M. et Mme W. A. Parthenais.

A SON CHEVET

M. et Mme Alfred Gaudette sont partis hier matin pour Berlin, N. H., d'où ils ont appris que le frère de Mme Gaudette, M. Théodore Baliseau, un ancien Lowellois, se mourait.

POUR PURIFIER LE SANG, lui donner la force et la vigueur nécessaires à son bon fonctionnement n'employez pas d'autre dépuratif que le Vin Impérial d'huile de foie de morue avec hypophosphites. Il rajeunit pour ainsi dire tout le système et aiguise extraordinairement l'appétit. Se vend en grande bouteilles pour 50 cents et en demi-bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

AVIS

Toutes personnes désirant adopter deux petites filles de 7 ans et 5 ans pourront s'adresser à Phoebe Paris, No 485 Moody, ou bien au No 7, Barristers' Hall, à M. Joseph S. Lapierre. 7n

ATTENTION

Nos lecteurs sont priés de lire l'annonce que publiera La Cie Jacques Dana L'Etoile de Vendredi et d'y voir les nombreuses offres gratuites qui y sont faites.

LES CHARPENTIERS

Ils ont un grand smoke-talk hier soir

Les charpentiers canadiens, membres de l'union No 1610, ont tenu une réunion spécial, hier soir, en leur salle, 22 rue Middle. Il y eut grande affluence de membres et de visiteurs.

M. Amédée Genest a présidé cette réunion. Il a fait un intéressant discours sur les avantages de l'Union. Il a été suivi par plusieurs autres membres. Le confrère McPadden, de l'union 49 qui a assisté à la grande convention de Worcester comme délégué des unions, a donné un rapport des travaux de la convention.

CLUB CITOYENS-AMERICAINS

M. Joseph A. Légaré va dire adieu à ses confrères hier

Il y avait foule, hier soir, dans les salles du club des Citoyens-Américains, M. Philippe R. Bourque président. M. Joseph A. Légaré qui assistait a annoncé à ses confrères son départ pour Washington, en qualité de secrétaire privé du congressman Butler-Ames.

M. Légaré qui depuis trois ans est l'un des membres les plus dévoués du club a reçu une chaude réception, et M. Joseph Provost, ex-président du club, lui a souhaité "bon voyage", au cours de quelques fines remarques sur la carrière de notre distingué jeune compatriote.

COMMISSION DES PARCS

On fera l'inspection de la South Common pour décider des améliorations à faire

Une réunion de la commission des parcs a été tenue hier soir sous la présidence du juge Pickman. Tous les membres étaient présents. Il fut décidé que les membres se rendraient demain matin, à 9 heures, à la South Common pour en faire l'inspection, et décider des améliorations à faire.

DE LA MOUSSE

VOILA CE QUE LA POLICE DECOUVRE DANS UN EVIER

Deux heures d'inutiles recherches pour les membres de la no-license squad

Les membres de la "squad no-license" n'ont pas été heureux dans leurs recherches dans l'ancien hôtel de la rue Suffolk, connu sous le nom de "The Burton". Il était trois heures quand la police armée d'un mandat se présenta à l'endroit désigné. Le mandat leur permettait de visiter l'hôtel, mais aucune autre construction.

La police après avoir visité l'hôtel dans tous les coins et recoins, virent à leur grand regret qu'ils ne pouvaient aller dans les maisons voisines, aussi deux des policemen furent-ils dépêchés à la station pour se procurer un mandat donnant de plus vastes pouvoirs.

Puis les limiers visitèrent partout où le cœur leur dictait. Finalement ils arrivèrent contre un évier qui laissait dégager une forte odeur de bière, et où se trouvait encore de la belle mousse blanche, mais de bavil, hélas, il n'en fut pas trouvé.

Les policemen se retirèrent penauds comme un renard qu'une poule aurait pris.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs exclusifs. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McMahon, bureau et magasin, 6 rue Prescott. jao

Semaine de Double Trading Stamps — 2 au lieu de 1 — Semaine de Double Trading Stamps — 2 au lieu de 1 — Semaine de Double Trading Stamps — 3 au lieu de 1

Semaine de Double Trading Stamps au Gros Magasin d'Occasions sur les Chaussures !

2 pour 1 : JEUDI, VENDREDI, SAMEDI : 2 pour 1

Guêtres aux genoux pour enfants—avec boutons, grandeurs de 4 à 10, prix régulier 69c. Notre prix **39c**

NEW IDEA SHOE CO.

119 et 121 RUE MERRIMACK, Lowell.

Guêtres de 19 boutons pour dames, grandeurs 2 à 8. Plus tard dans la saison vous payerez 29c. Notre prix **19c**

Vente d'un manufacturier de Chaussures et Claques à un tiers moins que les prix réguliers.
Si vous avez besoin dde Chaussures, achetez pendant cette vente et épargnez de l'argent.

Chaussures d'école, en Box Calf pour enfants—faites avec semelles épaisses, grandeurs 9 à 11, prix régulier 65c. Notre prix **49c**

Chaussure s d'école en Vean Satin pour enfants—faites avec talons bas et semelles en cuir solide prix régulier 89c. Notre prix **69c**

Chaussures d'école "Non-Rip" à grain pour jeunes garcons—solides, garnelles de ne pas se décondre, grandeurs 11 à 2, faites pour vendre à $1.00. Notre prix **69c**

Chaussures de $2 et $2.50 en Box Calf, semelles doubles ou en Vici Kid, cousues à la main, pour hommes—cinq modes différentes, comprenant le Blucher, chaque paire garantie. Prix spécial **$1.69**

Claques de dernière mode pour dames — première qualité, prix regulier de 50c. Notre prix **29c**

Pantoufles en feutre noir pour dames—garnies en pelucha, doublées en flanelle, les autres magasins en demandent 50c, notre prix **39c**

Chaussures d'école "Non-Rip" à grain pour jeunes garcons—solides, garnelles de ne pas se décondre, grandeurs 11 à 2, faites pour vendre à $1.00. Notre prix **69c**

Chaussures de $2 et $2.50 en Box Calf, semelles doubles ou en Vici Kid, cousues à la main, pour hommes—cinq modes différentes, comprenant le Blucher, chaque paire garantie. Prix spécial **$1.69**

Claques de dernière mode pour dames — première qualité, prix regulier de 50c. Notre prix **29c**

Pantoufles en feutre noir pour dames—garnies en pelucha, doublées en flanelle, les autres magasins en demandent 50c, notre prix **39c**

Chaussures garnelles de $3.00 en Box Calf Blucher—Nous vous donnons une occasion rare pour chaque paire qui se brise, donnons à moitié. Notre prix **$2.29**

Chaussures en Box Calf pour jeunes filles, dernière en usage, grandeurs 2 à 5, faites à talons bas et semelles en cuir solide prix régulier $1.50. Notre prix **$1.19**

Chaussures en Kid Dongola pour jeunes filles—faites à semelles épaisses, lacets, grandeurs 5 à 8, chaussures régulières à de 50c pour **39c**

Chaussures bordées de $2.50 et $3 pour dames—garnies en pelucha, doublées en flanelle, les autres magasins en demandent 50c, notre prix **$1.98**

2 au lieu de 1 Jeudi, Vendredi et Samedi

AU

New Idea Shoe Store.

Semaine de Double Trading Stamps — 2 au lieu de 1 — Semaine de Double Trading Stamps — 2 au lieu de 1 — Semaine de Double Trading Stamps — 2 au lieu de 1

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

NUAGEUX A PARTIELLEMENT NUAGEUX; PROBABLEMENT BEAU CE SOIR, SAMEDI, BEAU; GRANDS VENTS DU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 6 NOVEMBRE 1903. NO. 199.

M. A. ARCHAMBEAU

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU RHODE ISLAND

Il réclame la victoire bien que les rapports le donnent comme vaincu

Providence, 6 — L'honorable Adélard Archambault, le lieutenant-gouverneur du Rhode Island, pense qu'il a été réélu en dépit des rapports contraires qui donnent une pluralité de deux mille votes à son adversaire. Le comité rapporteur de l'Etat a déjà diminué la pluralité de son adversaire. Il attendra le décompte officiel avant de s'avouer battu.

On parle de faire arrêter M. Naylor, de North Providence, le "moderator", car l'on prétend qu'il y a eu fraude dans le décompte des bulletins.

DEMENTI FORMEL

M. Goelet n'a pas épousé Mlle Anderson

New York, 6 — Une rumeur a été publiée hier disant que M. Robert Goelet, Jr., un fils de M. Ogden Goelet, avait marié Mlle Elonor Anderson, fille d'un propriétaire du restaurant dans la Sixth Ave, près de la rue Forty Second.

Mlle Anderson était télégraphiste à l'hôtel Gerard, mais elle a disparu depuis une semaine.

Un représentant de journal a eu une entrevue avec M. Goelet hier soir à la résidence de son avocat, George G. Dewitt, M. Goelet dit:

"Il n'y a pas un mot de vrai dans l'histoire de mon mariage avec Mlle Anderson. Je ne la connais pas. Ni jamais vue, et je ne sais qui elle est. Je suis arrivé tout dernièrement de Newport. Cette histoire détestable revenant en même temps, lorsque notre famille est intéressée dans les détails du mariage de ma sœur, n'est pas agréable. Il n'y a pas un mot de vrai dans cette rumeur."

LES CHINOIS

Ils parlementent de guerre avec la Russie

Pékin, 6 — Yuan Shi Kai, vicerol de la province de Chi Li, qui a été envoyé à Mukden par l'impératrice douairière avec instruction de faire une enquête sur la situation à cet endroit, et, si possible, d'en venir à un arrangement avec les Russes, n'est pas allé plus loin que Tien-Tsin. On doute qu'il se rende à Mukden.

Les Chinois sont plus choqués des procédés russes à Mukden que de toutes autres affaires depuis la prise de Pékin.

Quelques Chinois ont conseillé l'impératrice douairière de déclarer la guerre contre la Russie et d'envoyer des troupes pour délivrer le général Passar. Des fonctionnaires bien renseignés sur ces faits disent que la Chine n'est pas près de déclarer la guerre contre la Russie.

SAM PARKS

Il est encore condamné à la prison pour trois ans

NewYork, 6 — Sam Parks, le fameux Walking Delegate, a été aujourd'hui condamné à trois ans et demi mois de détention à la prison de Sing-Sing. Cette sentence a été donnée pour l'accusation d'extortion de $500 de la compagnie Tilbay.

LA QUESTION D'ALASKA

Il se présentera une nouvelle difficulté

New York, 6—Le Sun dit aujourd'hui de Washington du 5 que l'on croit savoir bien qu'une chaîne de terrain de 140 milles de longueur ait une largeur indéterminée est encore en dispute et le sera probablement encore longtemps.

Le Président et le Département d'Etat ne sont aperçus de ce fait avant ces deux ou trois derniers jours par suite d'une erreur dans la transmission d'un sommaire des procédures, par câble de Londres.

Cette dépêche de terrain est située entre Katea Needle et Devil's Thumb.

Cette région est couverte de glace et de neige. Il est établi que le Canada et les Etats-Unis s'en soucient peu pour le moment, mais il pourrait survenir des complications.

Toronto, Ont., 6—M. A. B. Aylesworth, un membre de la commission canadienne d'Alaska, à qui on a montré le contenu de la dépêche ci-dessus, a dit:

"Ceci n'est qu'une farce. Puisqu'il est découvert qu'il n'est pas manqué, nous, comme de raison, le savions. Les autres membres de la commission ont trouvé que ce n'était pas de grande conséquence pratique. C'est une région de glace et de neige. A moins qu'il trouve une mine d'or quelque jour."

LES HUMBERT

Leur appel refusé par la cour de cassation

Paris, 5 — La cour de cassation a refusé hier l'appel des membres de la famille Humbert qui ont été condamnée à des emprisonnements variants de deux à cinq ans de prison sur des accusations de fraudes dans l'affaire des fameux millions Crawford.

MORT D'EXCITATION

Derby, Conn., 6 — Une démorriagie cérébrale produite par l'excitation à la suite d'un tour qui a détruit une de ses maisonnettes hier, a tué M. Charles P. Alling, un millionnaire, qu'on dit être le plus vieux propriétaire de filatures de laine des Etats-Unis.

UN TRUST CANADIEN

Montréal, 5—Des négociations sont entre-vues pour amener la Dominion Cotton Mills Co., la Merchants Cotton Co., et la Colonial Printing et Bleaching Co. Cette fusion donnera à la nouvelle compagnie le monopole de l'industrie canadienne du coton.

Les manufactures indépendantes ne sont pas nombreuses et de peu d'importance.

A.C. BLANCHETTE, 213 RUE AIKEN

Cette semaine nous donnons des doubles timbres de commerce avec chaque machine à laver achetés à notre magasin. Nous achetons des meubles de seconde main. jao

A HUIS-CLOS

Indianapolis, Ind., 6 — La procédure s'est faite à huis-clos hier dans l'enquête tenue par le coroner Tutzeiller sur l'accident de Peruse. On transcrit aussi vite que possible le procès verbal.

MILLIONNAIRE CAPTIF

Richmond, O. 6 — Le congressman Slump, de Bristol, a bien confirmé la disparition de Stanley Wentz, le jeune millionnaire de Philadelphie, qui est disparu et soudainement, sur une des lignes de montagnes du sud-ouest de la Virginie des gardes demandent une rançon de $100,000 pour en obtenir la liberté.

L'ASSASSIN DE BARCOUNI

Londres, 6 — La police a découvert un document à la mémoire duquel Barcouni qui a été fusillé dans la province de Fez, arménienne a été arrêté et jeté à maintes reprises dans des cachots infects et a été condamné à mort. Le document qui est écrit en arabe, contient des détails sur les cruautés dont il a été victime. Le document a été remis au consul américain. La question a été soumise au sultan. Les autorités françaises constituées prennent activement part.

LES STATIONS DE CHASSE

Washington, 6 — Les statistiques du département de la marine montrent que le nombre de stations de chasse aux phoques autorisé pour la saison de 1903 est de 400, dont 250 pour les Aléoutiennes, 100 pour les îles Pribyloff et 50 pour les îles Commander. La question a été soumise au département de la marine par les autorités locales qui désirent savoir si ces stations peuvent être louées.

LE CHANGEMENT DE LA SAISON

Nous avons un beau choix de chapeaux pour hommes et jeunes gens. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs exclusifs. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McMahon, bureau et magasin, 6 rue Prescott. jao

Nous venons de recevoir de la manufacture

200 Horloges

que nous allons vendre à

49c

Avec ces horloges nous vendons des porte-horloges à 39c chacun.

Ces prix ne sont pour quelques jours seulement.

Demandez des coupons avec tous vos achats au réparations

LIRE

Frank Ricard,

Bijoutier et Horloger,

646 rue Merrimack

GRANDE ASSEMBLEE

GRANDE ASSEMBLEE REPUBLICAINE DE TOUS LES ELECTEURS FRANCO-AMERICAINS REPUBLICAINS DU QUARTIER SEPT. A LA SALLE DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE, DIMANCHE SOIR, LE 8 NOVEMBRE, A 7 HRS. PRECISES, DANS LE BUT DE CHOISIR DES CANDIDATS POUR LE CONSEIL QUI SERONT ENSUITE RECOMMANDES AUX CAUCUS DE TOUS LES ELECTEURS QUI AURONT LIEU VENDREDI LE 20 NOVEMBRE.

PAR ORDRE,
COMITE DES CITOYENS DU QUARTIER SEPT.

ILS SE METTRONT EN GREVE

Attitude menaçante des employés de tramways à Chicago

Chicago, 6 — Par un vote de 1624 à 153 les employés de la Chicago City Railway Company ont déclaré qu'ils étaient prêts à se mettre en grève si la chose était nécessaire pour forcer la compagnie à accorder les demandes de l'union.

Une assemblée du conseil exécutif de l'union a été immédiatement convoquée et les officiers de l'union se sont rendus auprès des directeurs de la compagnie avec leur ultimatum.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

AFFAIRE MYSTERIEUSE

Burlington, Vermont, 6 — Une dépêche spéciale au Free Press venant de Westfield dit que les autorités de la ville ont été averties hier de la mort de Mme Amelia Hoyt, à charge de la ville, qui a été trouvée sans vie dans une résidence où l'avait placée les fonctionnaires. La famille n'avait pas donné avis de la mort de la personne et c'est par pur accident que le représentant John Brown s'en est aperçu dans une vie lie à la maison.

CHASSE DE CHEZ LUI

Montville, Connecticut, 6 — James F. Fitch, un ministre "ordonné" a été chassé de sa demeure sur l'ordre de la cour. Il y a quelque temps Fitch fut arrêté sous l'accusation d'avoir menacé la vie de M. John Stapleton, son fermier. Hier, il y a eu une conférence entre le juge de paix Ballou, les attorneys et plusieurs témoins et il y fut décidé que la meilleure chose à faire serait de condamner Fitch à demeurer à New London et à ne pas revenir chez lui sans la permission de l'exécuteur de la succession, M. W. A. Baldwin.

AVIS

Tous les membres du Cercle Saint-Jean L'Aumônier sont priés de se réunir au numéro 53 rue Race, mercredi soir le 4 novembre. Par ordre,

jan LA PRESIDENTE.

LA REVOLUTION DE PANAMA

Washington, 6 — Il semble assuré maintenant que la petite république de Panama deviendra indépendante. Les nouvelles d'Allemagne disent que l'on est d'opinion dans ce pays que ce sont les Etats-Unis qui ont promu à la révolution. Les petits pays de l'Amérique du Sud considèrent définitivement la fourmie que les choses ont été ainsi.

VOIX A VOLONTE

Infinie P. Q., 6—Des rails de la station de Lac Edouard, ligne du Nord, à quelques centaines ont été faits à huit heures hier matin, quand on devint que la voie était obstruée par un arbre tombé sur la voie. M. Daniel Gravel, qui est garde à l'entrée du Grand-Nord, était à quelques centaines de quelques pas d'une à cause de la voie. Il a été tué sur le coup. M. Gravel laisse une veuve et plusieurs enfants.

M. E. Richard, député de la comté de Montmorency, a été tué hier. Les voleurs sont entrés dans son appartement, ont ouvert le coffre-fort et ont volé $2,000 en billets de banque.

Un incendie de forêts est signalé dans le canton de Lac Edouard. Les pompiers de la ville ont été appelés à éteindre le feu.

POUR PURIFIER LE SANG

Donnez la force et la vigueur nécessaires à son bon fonctionnement n'employez pas d'autre dépuratif que le Vin Impérial d'huile de foie de morue avec hypophosphites. Il rajeunit pour ainsi dire tout le système et aiguise extraordinairement l'appétit. Se vend en grande bouteilles pour 50 cents et en demi-bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LE SAINT-SIEGE

Il sera représenté à l'exposition de St-Louis l'année prochaine

Rome, 6 — M. William E. Curtis a été reçu en audience privée par sa sainteté hier et a invité le pape à envoyer un distingué ecclésiastique comme représentant du Saint-Siège à l'exposition de St. Louis, en plus de l'exposition qu'il doit y faire des trésors du Vatican. Le pape a dit en réponse:

"J'accepte l'invitation avec gratitude et je vous demande de rendre pour nous l'appréciation que Nous faisons du fait que le Saint-Siège a été invité à se faire présenter parmi les nations."

LE TRAITE DE CUBA

Washington, 6 — Il y a eu quelques changements intéressants hier dans la méthode de procédure qui sera adoptée en rapport avec le traité de Cuba. Le traité sera amendé par le sénat, qui y ajoutera ces paroles:

"Ce traité n'entrera en vigueur que quand le congrès l'aura adopté.

Mes Cheveux Le Ayer's Hair Vigor fait pousser les cheveux. C'est une nourriture pour les cheveux. En nourrissant le cheveu, il le fait pousser, voilà tout le secret. Il arrête la chute des cheveux aussi rainbe les cheveux gris à leur couleur naturelle.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Si Chez Vous le Pharmacien

SAMEDI

EST

Jour de Quartier

A LA

CENTRAL SAVINGS BANK

Low-ll, Vendredi, 6 Novembre 1903.

A. G. POLLARD ET CO.

Le Magasin d'une Valeur Reelle.

LA GRANDE VENTE DE CHAUSSURES D'HOMMES COMMENCE AUJOURD'HUI

Chaussures d'Hommes de $1.50 et $1.98 . . . . . SEULEMENT 98c LA PAIRE
Chaussures d'Hommes de $2.00 et $2.50 . . . . . SEULEMENT $1.49 LA PAIRE
Chaussures d'hommes de $2.50 et $3.00 . . . . . SEULEMENT $1.98 LA PAIRE
Chaussures d'Hommes de $3.50, $4.00 et $5.00 . . . . . SEULEMENT $2.49 LA PAIRE

3000 PAIRES

Représentant la ligne entière d'échantillons de deux grandes manufactures, aussi toutes les contre-commandes. Toutes ces chaussures sont des styles de la saison et peuvent être trouvées en cuir verni et en émeillé, Vici, Box, Velvet, calf et Colt Skin. Congrès, bottonnées, Lacées et chaussures hautes.

La Vente Commence aujourd'hui dans notre departement de chaussures d'endessous des prix. Soubassement de la rue Palmer.

OFFRES SPECIALES DANS

Notre Departement de Tentures

POUR 98c CHACUNE—Nattes de porte en chenille . . . . . Autrefois $1.50
POUR 79c LA PAIRE—Rideaux en reps . . . . . Autrefois 98c
POUR 98c LA PAIRE—Rideaux en Nottingham . . . . . Autrefois $1.50
POUR $1.25 LA PAIRE—Rideaux en Dentelle Ecossaise . . . . . Autrefois $2.00
POUR 98c—Couvre-pied, 60 pouces de largeur, 2 verges de longueur . . . . . Autrefois $1.50
POUR 79c LA PAIRE—Rideaux en Mousseline . . . . . Autrefois $1.00
POUR 59c LA PAIRE—Rideaux frisssés, tout remplis . . . . . Autrefois 79c
POUR $6.50 LA PAIRE—Portières Mercerisées . . . . . Autrefois $10.00
POUR 39c LA PAIRE—Tapisserie de 50 pouces . . . . . Autrefois 50c

SECTION DE L'OUEST, GALLERIE.

Occasions en Ceintures

Toutes nos ceintures de mode de dix centimètres pour en sont de taffetas avec boucles en argent et en or pour égaliser un métal et en argent pareil . . . . . SEULEMENT 25c
EN BOUCLES ET EN EPINGLES—Boucles en acier poli, nouvelles boucles, très élégantes . . . . . SEULEMENT 10 CENTS
Nouveau comptoir pour Chemisettes, toutes nouveaux genre . . . . . 25c ET 50c CHACUN

SECTION DE L'OUEST, ALLEE DROITE.

ATTRACTION DANS LES CHAPEAUX

Un nouveau lot de jolis Chapeaux faisant un genre à la mode . . . . . $1.98, $2.39 ET $2.69
Chapeau non garnis, toutes sortes en $2.98 pour . . . . . 98c ET 79c
Chapeaux Castor pour hommes et jeunes gens . . . . . $1.98, $2.39 ET $2.98
Une jolies lignes pour 98c, 69c, 39c ET 49c. . . . . 1.00, 75c ET 50c CHACUNE

RUE PALMER, ALLEE DU CENTRE.

Thé et Café---Spécial" " cette Semaine 70c

UNE LIVRE DE THE ET CAFE MOCHA ET JAVA
UNE DEMI LIVRE DE THE FORMOSA
UN BIDON DE CACAO HALSTON
UN BIDON DE BONNE CREME FOUETTE 10 CENTS

Nous avons beaucoup d'autre de nos nouveaux galeaux—Envoyez les 70 cents de chemise, "C'est Bon." Soubassement, rue Merrimack

LES ALLEMANDS ET NAPOLEON 1er

Paris, 5 — En Allemagne, comme ailleurs, les auteurs dramatiques vont essayé de mettre à la scène Napoléon Ier. M. Gaehtgens, qui vient de publier sur ces centaines une étude documentée, compte au total quarante-six pièces allemandes dont le héros est le Corse aux cheveux plats.

Il y en a qui cherchent à railler ou à avilir le grand capitaine.

Le fameux Kotzebue a écrit quatre pièces qui, au dire de M. Gaehtgens se signalent par leur impiété et leurs boutades plaisantières. Sept mélodrames ont pour sujet les rapports de Napoléon avec Joséphine, etaq autres roulent sur les amours du grand empereur.

Plusieurs des auteurs sont des médiocres qui ont acquis une certaine réputation tels que: Karl Blebtren Hermann Bahr et Richard Voss. Enfin il y a un grand nombre de mélodrames complet de parfum que plus haute dont l'action se passe à Sainte-Hélène.

Il y a de vrais drames historiques dans lesquels le poète essaie de présenter dans toute sa grandeur la figure de Napoléon. Le meilleur de ceux-ci est la pièce de Grabbe publiée en 1831 à Francfort. L'auteur a su donner de l'unité à l'action et a réussi à bien dessiner le caractère de son héros.

Mais il n'est pas rendu compte de ce qui est possible sur la scène. Ainsi il présente les grandes charges de cavalerie aux spectateurs. Le plus, Grabbe fait trop parler Napoléon qui, en réalité, était plutôt un taciturne.

Finalement, M. Gachtgens fait mention de neuf mélodrames aux anciens valeur qui mettent en présence Napoléon et la reine Louise de Prusse, lui-même de dire que Napoléon y est présenté comme un pervers mal élevé tandis que la reine y apparaît comme une personne de noblesse et de dignité.

SCANDALE EN PERSPECTIVE

Londres, 5 — La princesse Radzivill vient d'adresser aux tribunaux une requête en réclamation demandant $7,000,000 à lord Rosebery, au comte Grey et à MM. Alfred Belt, le docteur Jameson, L. L. Mitchell et B. A. Hawksley, curateurs de la succession de feu Cecil Rhodes. La demanderesse s'appuie sur une convention passée entre elle et Cecil Rhodes, le ou vers le 20 juin 1899. Cette affaire vient à la suite de l'arrestation scandaleuse de la princesse à Capetown, sous l'accusation d'avoir contrefait la signature de M. Rhodes pour écouler des billets de plusieurs milliers de pounds sterling. Le procès promet de révéler des choses piquantes. Les amis de la princesse Radzivill disent qu'elle possède des documents de la plus haute portée politique et qui feront supprimés pendant le procès de Capetown.

Ces documents ont trait aux affaires du Sud Africain, particulièrement au raid Jameson et à la prétendue complicité de l'ancien secrétaire des colonies chamberlain. Ces documents seront produits au cours du prochain procès.

Les avocats de la princesse prétendent de donner des détails, mais affirment que la réclamation de leur cliente est fondée sur un document écrit absolument régulier.

PRODROMES RHUMATISMAUX.

Attention! voici une enflure, une rougeur des membres et des jointures qui ne présagent rien de bon. On dirait que c'est l'affreux rhumatisme qui frappe à la porte. Ne lui permettez pas de la franchir en employant tout de suite le nécessaire pour le combattre. Lisez l'annonce du Lieiment Blanc impérial que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack. Ce merveilleux remède est d'une action pénétrante sans rivale. Il calme et assoupli en quelques minutes. Ceux qui l'ont déclare qu'il est excellent. Ne vous en soucier ne 4 autres remèdes.

LES AMERICAINS AU LABRADOR

[illegible]

[illegible]

[illegible]

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 6 Nov. 1903.

Les Gaelet ne marient pas du femmes ils bas peuple.

L'Allemagne a ainsi son petit de centre de l'Afrique du sud.

Que ceux qui aiment la franchise aillent pas de voter en faveur de l'octroi des licences et encourageant leurs amis à faire de même.

Dans deux semaines les partisans vont procéder à choisir leurs candidats aux différentes fonctions municipales. Que le choix soit judicieux.

M. Aleyseworth dit qu'il y a 140 milles de l'Alaska qui ne valent rien; mais il fait une réserve. "A moins qu'on y découvre quelque mine d'or."

L'Irlande a demandé que les Canadiens naturalisés dans le quartier soit exclusivement leurs candidats en assemblée. Nous sommes heureux de voir une idée était partagée par un grand nombre de nos compatriotes.

A Hull, la correspondance signée quatre six que nous publions dans une autre colonne, l'auteur de cette lettre remarque que la ville de Centralville et suit comment ces riches édifices pourraient disparaître un instant sous l'action du feu pour ne pas venir.

L'élément français des municipalités Fall River a tout de bon contre le gouverneur Bates, parce qu'il est partisan d'annexer Fall River à Boston. Ils oublient de cette façon que le gouverneur Bates, comme le reste de la députation républicaine de cette ville, peut le nombre de beaucoup dans la législature de l'Etat pour le vote.

L'élément français des municipalités de Fall River a tout de bon contre le gouverneur Bates, parce qu'il est partisan d'annexer Fall River à Boston. Ils oublient de cette façon que le gouverneur Bates, comme le reste de la députation républicaine de cette ville, peut le nombre de beaucoup dans la législature de l'Etat pour le vote.

L'élément français des municipalités de Fall River a tout de bon contre le gouverneur Bates, parce qu'il est partisan d'annexer Fall River à Boston. Ils oublient de cette façon que le gouverneur Bates, comme le reste de la députation républicaine de cette ville, peut le nombre de beaucoup dans la législature de l'Etat pour le vote.

C'est à la demande d'un grand nombre d'électeurs canadiens que l'assemblée démocratique de ce soir aura lieu dans une autre grande salle que celle de Lincoln Hall. Les citoyens d'origine canadienne-française de cette ville arriver quelques-uns des noms aux fonctions municipales qui doivent avoir lieu mardi prochain actuellement sur le programme, ne la naturalisent aucune chance de faire élire un candidat.

Dans un article intitulé à faire valoir les droits de M. Cleveland à la nomination démocratique comme candidat à la présidence et les avantages qui en découleraient pour le parti, le New York World dit que le Massachusetts où les démocrates présentent la politique de Cleveland peut être considéré comme un des Etats douteux en 1904 bien qu'il ait donné une pluralité de 173,000 à McKinley en 1896, 97,000 en 1900 et ait élu le gouverneur Bates par 71,000 de pluralité il y a deux ans. Le grand organe de la métropole fait ici erreur. Il y a deux ans, ce n'est pas le gouverneur Bates, mais l'ex-gouverneur Crane que le Massachusetts mettra à cinq par une pluralité de 71,507 et la pluralité personnelle du vaudfait y était pour beaucoup dans le grand nombre de votes accordés au parti. Il est reconnu aussi que M. Roosevelt jouit dans le vieux Bay State d'une popularité pour le moins égale à celle de notre ancien gouverneur, l'honorable Murray Crane; de sorte que notre Etat ne peut être mis au rang des douteux dans l'élection de 1904.

Verni pour Tuyau de Poele

15c le Bidon

C. B. COBURN & CO.
81 rue Market.

HYGIENE ET BEAUTE. Il n'est pas [illegible] de constater que [illegible] Crème Reyka. C'est la préparation par excellence pour conserver le teint et la peau fraîche et veloutée. Elle est [illegible] Elle est [illegible] Elle est [illegible]

O'DONNELL & GILBRIDE CO.

Double Blue Discount Stamps demain, aussi double Dividende.

Manteaux d'Hiver Pour Dames

40 NOUVEAUX MODELES ACHETES CETTE SEMAINE DANS LA VILLE DE NEW-YORK, FERONT LEUR PREMIERE APPARITION DEMAIN.

Nous n'avons jamais fait de si attrayant étalage de Manteaux d'hiver pour Dames.

Nos préparatifs pour rencontrer la demande populaire seront aussi bien que n'importe quel magasin de Boston.

Nos habits prêts à porter ont toujours été ce qu'il y a de mieux, ils le seront toujours.

Une très grande attention a donné une telle apparence aux manteaux de haut et de pas prix

$10 SONT LES PRIX AUQUELS VOUS POURREZ CHOISIR DE TRES JOLIS MANTEAUX POUR DEMAIN.

$15 LES TISSUS SONT PRINCIPALEMENT ZIBELINES, KERSEYS ET MONTAGNAQUES.

$20 LES COULEURS SONT NOIR, BLEU, BRUN ET CASTOR.

GRANDEURS 32 A 34.

DEMAIN 1er Samedi de Novembre SERA LE Jour de.... Lettres Bleues

Nous rendrons la journee remarquable avec les offres liberales suivantes

PREMIEREMENT — Double Blue Discount Stamps à tous les acheteurs au comptant.

DEUXIEMENT — Le dividende du mois d'une valeur de un dollar en Blue Discount Stamps absolument gratis sera donné à tous les collectionneurs de timbre présentant leur livre à notre magasin.

TROISIEMENT — Un dividende extra d'une valeur de un dollar en timbres sera donné sur présentation de votre livre dans nos départements d'étalage, rue Palmer.

Mefiez-vous des Speculateurs

Ne vous laissez pas influencer pour vendre et changer vos Blue Discount Stamps, ou pour vous en défaire. Ils sont aussi bons que les timbres-poste des Etats-Unis. Le rachat positif de chaque timbre est garanti par une compagnie qui a un capital suffisant pour faire réussir tout ce qu'elle entreprend. Savez-vous qu'elle offre des présents pour n'importe quel montant de timbres de un et au-dessus? Elle le fait.

Double Blue Discount Stamps demain, aussi double dividende

Une Vente Remarquable de 2000 Demain

A une fraction de leur valeur reelle

Nous les avons achetés cette semaine à des prix auxquels nous n'avons pu résister. Ce sont les fameux

Corsages Knickerbocker

qui sont connus par tout le monde, comme ajustant bien, bien finis et de très beaux tissus et enfin ce qu'il y a de mieux dans les Etats-Unis.

Les tissus sont de Flanelles Saxony, jolis tissus de coton, Mohairs, Serges et Drap Prunelle. Et ils varient en prix comme suit:

98c Pour corsages qui se vendaient autrefois $1.50 et $1.75.

$1.49 Pour corsages qui se vendaient autrefois $2.25, $2.50 et $2.75.

$1.98 Pour corsages qui se vendaient autrefois de $3.00 à $4.00 chacun.

$2.49 Pour corsages qui se vendaient autrefois à $5.00 chacun.

Ils sont tous faits en style du jour et représentent ce qu'il y a de mieux en tissus, et sont faits en grandeurs de 32 à 44. Vous pouvez les voir dans notre vitrine aujourd'hui.

La Vente Commence Demain a 8 h. a. m.

O'Donnell & Gilbride Company.

CANADIENNE HONORÉE

Montréal, 6 — Les dépêches d'hier matin nous informent que Sa Majesté Edouard VII a mis un appartement du château de Kensington à la disposition de Mme Anderson, femme de feu le général Anderson. On sait que le général Anderson prit une part active et glorieuse à la guerre des Indes — nous a-t-on dit Chine, mais ce ne fut pas encore cette mère Anderson épousa en 2èmes noces une des plus distinguées. Elle est la fille d'un l'honorable H. Starnes, ancien conseiller législatif de Montréal.

Lors du voyage au Canada de Sa Majesté, quand il assista aux fêtes données en son honneur, Mme Anderson fut présentée à Sa Majesté par Mme la comtesse de Minto.

Boissonnault les gants en gaz la propriété de mettre la flamme. 162 rue Merrimack. Pour l'extraction de vos dents.

10 BUREAU DE SANTE à vous

DANS LES BOIS DU MAINE

sent sensiblement de son côté, depuis que son frère a refusé de se porter candidat aux mêmes élections.

Le mandat d'arrestation a été signé par M.Laurin, juge de paix de Sweetsburg.

La femme Boulet est accusée de "coups de faite grave". C'est le fils du Père Larochelle, ayant 16 de 17 ans, qui a fait arrêter l'accusée, sa mère.

La victime continue à souffrir de ses blessures, mais l'affaire marche de mieux en mieux.

MAUVAIS MARI

Boissonnault les gants en gaz la propriété de mettre la flamme. 162 rue Merrimack. Pour l'extraction de vos dents.

phrées, poudres à insectes, vert de Paris, benzine, thérébentine, papier à mouches collant et empoisonné et particulièrement le célèbre **Exterminateur Electrique** dit: Mort aux punaises.

LES POMPIERS A MONTREAL

Montréal, 6—Le chef Benoit vient de terminer un rapport qui devra avoir un certain effet auprès des compagnies d'assurance contre l'incendie. D'après ce rapport, la cote du Montréal a été abaissée à 3 cents. Il recommande la construction de murs coupe-feu dans les maisons en bois. Il recommande aussi la construction d'un réservoir d'eau à la Côte St-Antoine, d'un autre à Hochelaga et d'un troisième à Côte St-Louis. Il recommande aussi l'achat de deux nouvelles pompes à vapeur, l'une pour la Côte St-Antoine et l'autre pour Hochelaga. Il recommande aussi l'achat de deux nouvelles pompes à vapeur, l'une pour la Côte St-Antoine et l'autre pour Hochelaga. Il recommande aussi l'achat de deux nouvelles pompes à vapeur, l'une pour la Côte St-Antoine et l'autre pour Hochelaga.

DANS LES BOIS DU MAINE

lire à été avertie avant hier et le pompier Parmentier a reçu l'ordre de surveiller la pharmacie. Le soir, les commis de M. Boire ont laissé 50 cents dans le tiroir et l'on n'eut à passer la nuit dans la pharmacie.

Il y a six heures hier matin, M. Parmentier, qui s'était introduit dans la cave de l'édifice, a aperçu le jeune Provencher au moment où celui-ci s'introduisait dans la cave de l'établissement Roy et Boire. Le policier a immédiatement de la placer au moment où il empochait l'argent. La somme provenant a été environ $2.

MAUVAIS MARI

Boissonnault les gants en gaz la propriété de mettre la flamme. 162 rue Merrimack. Pour l'extraction de vos dents.

LES DOMINICAINS EN COUR

Les pères de couvent des dominicains de Montréal ont comparu, au nombre de neuf, devant les juges de la cour du banc du roi, siégeant en appel, pour entendre la cause qu'ils ont intentée à la ville de Montréal, pour faire déclarer illégale la taxe imposée sur leur propriété. Les pères dominicains ont comparu, au nombre de neuf, devant les juges de la cour du banc du roi, siégeant en appel, pour entendre la cause qu'ils ont intentée à la ville de Montréal, pour faire déclarer illégale la taxe imposée sur leur propriété. Les pères dominicains ont comparu, au nombre de neuf, devant les juges de la cour du banc du roi, siégeant en appel, pour entendre la cause qu'ils ont intentée à la ville de Montréal, pour faire déclarer illégale la taxe imposée sur leur propriété.

DANS LES BOIS DU MAINE

Lampes a Gas Incandescentes, "Mantles", Cheminees, Etc., aussi Lanternes pour Rue et Ecurie.

W. T. S. Bartlett, 853-859 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

La seul maitre plombier canadien fr ienait de Lowell.

Tout ouvrage confié sera fait avec soin et aussi prompt délai et aux prix les plus bas.

Bureau et atelier, angle de la rue Aiken et de la Cathédrale avenue.

TEL. 6444.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU.

LUTTE A MORT

Deux chiens se battent à mort dans la rue Bleury, à Montréal, et ils ont été séparés par un policier qui a été obligé de tuer l'un d'eux à coups de revolver.

LUTTE A MORT

Deux chiens se battent à mort dans la rue Bleury, à Montréal, et ils ont été séparés par un policier qui a été obligé de tuer l'un d'eux à coups de revolver.

FEU LUDGER GODBOUT

Waumockot, 6 — M. Ludger Godbout, un vénérable citoyen, est décédé à sa demeure, 139 rue East School. Il a succombé à une longue et pénible maladie qui a déconcerté en paralysie du cerveau.

M. Godbout était né à St Ours, P. Q., en 1828. Il fut un des industriels importants de ce florissant village. Il avec ses gros tanneries dans l'industrie des cuirs et peaux de St Ours qui a été longtemps connue sous le nom de Tannerie Godbout. Il a été député fédéral de Richelieu et a été sénateur à Ottawa.

LUTTE A MORT

Deux chiens se battent à mort dans la rue Bleury, à Montréal, et ils ont été séparés par un policier qui a été obligé de tuer l'un d'eux à coups de revolver

Voici la Vente la Plus Extraordinaire

200 jolis styles de Chapeaux garnis en vente demain à $2.98 chacun. Ce sont de jolis chapeaux à de très bas prix. Styles de chapeaux pour l'automne et pour l'hiver.

Toutes les formes les plus en vogue sont comprises dans ces attrayants étalages. Ce sont des chapeaux castor et en velours, et chapeaux de feutre garnis de plumes et de fleurs. Prix spécial $5.98 aussi des centaines de jolis chapeaux à $5.00 demain. Chapeaux prêts à porter dans toutes les dernières couleurs et les derniers goûts 98c à $1.48.

Une ligne complète de chapeaux garnis de $1.48 et au-dessus.

Une très belle ligne de chapeaux garnis pour enfant de $1.48 et au-dessus.

Une très belle ligne de chapeaux blancs, du meilleur feutre français et derniers styles, 98 cents.

Jolies Plumes, 25 cents.

Une ligne complète de rubans 10c et 15c la verge.

5 caisses de chapeaux non garnis, toutes des formes désirables dans toutes les couleurs, 25c, 48c, 75c et 98c.

Visitez notre département d'occasions au deuxième plancher; aux plus bas prix.

Mme. P. L. Gregoire,

133 à 137 Rue Merrimack.

CLUB PASSE-TEMPS

UN SECOND ANNIVERSAIRE QUI EST BIEN FETE

Jamais fête sociale ne fut plus brillante à Lowell

Enfin la date si impatiemment attendue est passée, la grande partie du whist annoncé par le Club Passe-Temps n'a désappointé personne et l'on peut dire que jamais fête sociale n'a été surpassée en splendeur, en magnificence, et n'a été encouragée par un public plus nombreux.

C'était le deuxième anniversaire du cette association et le succès de la popularité repose dans le fait du grand succès d'hier, succès dont peut se vanter les organisateurs et chacun des membres sur qui rejaillit une part importante de la réussite.

Les quartiers du Club Passe-Temps avaient été décorés avec grand luxe et bon goût. On sentait qu'une main artistique avait présidé à cet embellissement.

A l'invitation du club plus de 1200 personnes répondirent. Présent!

Pour donner un peu de confort à cette foule, le Club Passe-Temps a vait dû, outre ses quartiers, ouvrir toutes grandes les portes du Club Frontenac plus la vaste salle Vincent.

Dès avant 8 heures, les couples se mirent à affluer.

Si l'on n'eût su que c'était l'anniversaire du Club Passe-Temps, on se serait cru à l'époque de quelque grande réjouissance nationale, tant les rues avoisinant l'édifice Vincent qu'à cette heure, sont plus ou moins désertes, regorgeant de monde, hier.

Et ce n'était que juste, que francs éclats de rire, auxquels se mêlait quelqu'inquiétude.

On avait vu et admiré les riches et nombreux cadeaux exposés dans la vitrines de la pharmacie Hosde et l'on espérait bien sortir vainqueur du concours. Parmi ces cadeaux il y en avait pour tous les goûts et tous les âges, aussi personne ne fut-il désappointé.

Puis, que dire de la musique. Un orchestre magnifique, dirigé par M. Joseph Hibbard, a donné la partie de whist, seuil littéralement la salle de suave harmonie.

Ce fut un véritable concert où n'dut ne se point plus goûté.

Voici le programme exécuté:

Marche — Prince Henry . . . Eisenberg
Ouverture — Si j'étais Roi . . . Adam
Entr'acte — La Colombe . . . Gounod
Sélection — The Wedding Bird . . . Bucalossi

Le comité d'organisation se composait de MM. J. J. E. Bellemare, président; J. E. Rochette, trésorier; Alfred Tellier, secrétaire; Z. A. Normandin, Charles A. Forget, Alfédre Coulombe, Antoine Fortin, Hdevert Gagnon, Zenon Choinard.

Il y a deux ans le club Passe-Temps fut fondé avec huit membres et aujourd'hui c'est l'une des plus populaires organisations de la ville.

Le grand succès remporté hier fait entrevoir pour le club Passe-Temps le plus brillant avenir.

Malgré la foule qui se pressait hier dans la salle Vincent, nous sommes heureux d'enregistrer que tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait. L'on aurait dit les membres d'une même famille, et des membres très unis, ce qui plus est.

Les cartes sur lesquelles les points ont été enregistrés ont été généreusement fournies par M. J. M. G. Fortier, libouller de la rue Merrimack.

REMERCIEMENTS

M. Alfred Morrissette, président du Club Passe-Temps, remercie chaleureusement tous ceux qui ont pris part à la belle fête d'hier. C'est un grand encouragement pour cette association et les membres sont heureux de cette marque d'estime non équivoque.

M. J. J. E. Bellemare, président du comité qui avait été chargé d'organiser la belle fête d'hier, remercie de tout coeur ceux qui l'ont si bien secondé dans l'organisation et tous les membres du club en général, pour le précieux concours qu'ils lui ont donné. M. Bellemare remercie particulièrement les politeuses qui se sont prêtées di plaisir du jeu pour se dévouer à un travail aussi ingrat.

L'ART DE LA PARFUMERIE a

atteint de nos jours son apogée. C'est tellement vrai que maintenant on fait des parfums où n'entre pas la moindre essence de fleurs. C'est parce que le public généralement plus amateur que connaisseur, recherche avant tout le bon marché sans se préoccuper de la fabrication. Seules, les quelques grandes maisons de parfumerie sérieuses peuvent livrer à la consommation des produits authentiques garantis exempts de ces matières nuisibles qui sèchent et rident la peau d'une façon désastreuse. La pharmacie Rochette et Delisle apporte le plus grand soin à la provenance des produits de parfumerie qu'elle offre au public à des prix raisonnables. Son Eau de Floride concentrée, se savoure, rafraîchit et conserve la peau, le comptexion et fards sont particulièrement recherchés.

A LONG POND

Malgré l'automne on aime toujours à s'y rendre

Malgré l'automne qui fait jaunir la feuillée, qui dégarnit les arbres de leurs verts rameaux, qui chasse les oiseaux vers des climats plus cléments, les membres du Club Richelieu aiment toujours à se rendre à leur club 'Long Pond pour ceux ne perd pas ses charmes. Chaque jeudi c'est une nouvelle surprise qui attend les heureux qui font partie de cette organisation. On y fait de succulentes dînettes, l'on parle, l'on échange de ces gaies propos qui font que la vie est moins triste. L'on se retrempe pour la prochaine semaine qui, comme celle-ci aura ses combats et même ses ennuis.

Donc, hier, lorsque le ciel est fermé ses cataractes et que le pâle soleil se fut montré, plusieurs amis se dirigèrent vers Long Pond où les attendait un succulent petit banquet.

On avait pour la circonstance retenu les services de M. Emile Cahagne, un cuisinier français qui, avec science, a su donner un goût plus exquis aux nombreux canards sauvages que l'on avait fait spécialement venir du Canada.

Ce fut un repas succulent et patriotique. L'on songeait en voyant le gibier que ces oiseaux avaient planer sur la cime des montagnes de notre patrie et que même ils ont pu se baigner dans les lacs et les rivières où jeunes nous avons pris nos ébats.

Parmi les nombreux amis réunis nous avons pu nous procurer les noms suivants: MM. Elie Delisle, Wilfrid Jean, Walter W. Kin, Brodeur, Arthur Champagne, Ethier, Champagne, Victoric Lahaise, Victor Gélinas, Baptiste Peinecault et plusieurs autres.

Il est malheureux que la neige qui commence à tomber ce matin mettra peut-être fin à ces gais pèlerinages. Mais courage, comme après la pluie vient le beau temps, après l'hiver renaîtra le printemps.

LES CAUCUS

Dates auxquelles ils seront tenus par les partis politiques

Le comité exécutif républicain a hier soir voté de tenir les caucus municipaux, vendredi soir, le 20. Les conventions seront les mêmes que l'an dernier, à l'exception du quartier 8 qui aura lieu dans l'école de Highland, plutôt qu'en l'école Lincoln. Les caucus dans les quartiers républicains commenceront à 4 heures et dans les parties démocratiques à 7 heures.

Les socialistes auront leurs caucus le 12 du mois courant.

Les caucus démocratiques auront lieu jeudi le 19.

POUCE AMPUTE

Un ouvrier se fait enlever le pouce comme avec un rasoir

Michael Connolly, du No 38 de la rue William, s'est fait amputer un pouce pendant qu'il travaillait hier matin à la filature Middlesex. Le pouce a été coupé comme avec un rasoir. Le blessé a été traité au Lowell Hospital.

A SAINT-JOSEPH

La nouvelle chaire présentée par les paroissiens de Saint-Joseph au Révd Père Mangin à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal, est arrivée hier et sera inaugurée dimanche à la grand'messe. La bénédiction donnée par un sera faite assistât après "l'Asperges". Le chœur chantera la messe du Sacré Cœur Harmonieuse, et le sermon de circonstance sera prêché par le Révérend Père Nolin.

Dimanche, à la messe de 7 heures, à l'église Saint-Joseph, communion générale pour les membres de l'Association de la Sainte-Famille. Tous les membres sont priés de se rendre à cette messe pour y communier en corps, chacun devant avoir à cœur de faire tout en son pouvoir pour contribuer à rehausser l'éclat de la cérémonie.

Le soir, à six heures et demie, aura lieu la réunion régulière de la Sainte-Famille. Il y aura sermon de circonstance et chant solennel du "Libera."

LA LOI LUCE

Bien qu'elle fut adoptée avec une forte majorité, la loi Luce ne sera pas appliquée pour les élections de la ville, comme on le croyait.

SES 9 ANS

La petite Pearl I. Ealy, enfant du policeman Ealy, a eu 9 ans hier et a réuni une vingtaine de ses petites amies à la maison paternelle, No 425 de la rue Wilder.

A CORRIGER

C'est par erreur que nous avons mentionné le nom de Mme Jacques Boisvert comme étant une des chaperonnes à l'ouverture du Club Hildreth, mercredi soir.

CE QUE CHERCHE LA FEMME,

même la moins coquette, ce sont les produits auxquels elle puisse demander la pureté de son teint. Beaucoup sont préconisés et peu sont efficaces. Il n'y a à ce sujet aucun désenchantement à redouter en employant la célèbre Crème Royale qui adoucit extraordinairement la peau et fait disparaître les rugosités, les taches de rousseur, les boutons. Elles est reconnue comme merveilleuse et sans rivale. Se vend 75 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

MORT SUBITE

M. WILLIAM COSTELLO EXPIRE SUBITEMENT CE MATIN

En se levant il se plaignit à sa femme qu'il ne voyait plus clair

M. William Costello, un homme âgé de 44 ans, est mort subitement ce matin à 7 heures. En se levant, il dit à sa femme: Comme c'est drôle je ne vois plus rien, vais-je devenir aveugle, puis il s'affaissa sur le sol, il venait d'être frappé d'une attaque mortelle d'apoplexie.

M. Costello était peintre mais depuis quelque temps il avait quitté cette profession.

NOUS DONNERONS DEMAIN MATIN DES

Double Blue et
Red, White and Blue Discount Stamps

Venez à notre magasin demain matin et voyez ce que nous avons à vous offrir.

Dépt. de Merceries pour Hommes.

Habits et Pardessus, magnifiquement garnis et ajustant bien, à des prix de $5.00 à $25.00.

De $10 et plus nous pouvons vous montrer des habits de A. B Kirschbaum, manufacturier du fameux habit "Cherry Tree Brand" fait par tailleur. Rien de meilleur aux autres places.

Département de Garçons

Ici nous étalons des

Habits "Nobby" pour garçons, de . . . . . $1.50 à $6.00
Pardessus pour garçons, de . . . . . $2.50 à $10.00
Habits pour enfants, de . . . . . $1.50 à $5.00
Pardessus pour enfants, de . . . . . $2.00 à $5.00
Sweaters pour garçons, de . . . . . 50 cts à $2.00

Dept. des Sous-vêtements

Ici vous trouverez un grand assortiment de Sous-vêtements de 25c à $2.00 le costume.

Un immense assortiment de Gants et Mitaines, Belles Chemises Négligées et Merceries. Bas, Faux cols magnifiques et Chapeaux Nobby. Casquettes de toutes descriptions et des dernières modes.

Departement de Chaussures

Notre assortiment de Chaussures et Claques est maintenant dans son meilleur et si vous désirez une bonne paire de Chaussures par fantaisie ou pour votre utilité vous pouvez vous les acheter ici pour peu d'argent.

Nous vendons des Chaussures depuis 20 ans et vous pouvez être certains d'être bien servis et honnêtement.

Parthenais Freres,

520 à 536 rue Merrimack.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. E. Gagnon & Co
173 rue Merrimack.

"La Maison Canadienne Populaire"

Donne des "TRADING STAMPS" dans tous les Départements.

E. H. Choquette — Lowell One Price Clothing Co., — J. L. Knowlton.

72-86 rue Merrimack.

En dépit de la température très favorable pour la vente des Vêtements d'hiver, notre commerce va toujours croissant. Le mois d'octobre amène une augmentation de 83 pour cent sur le mois correspondant de l'année dernière. La raison de cet état des choses semble que nous faisons aux compatriotes, c'est qu'encore n'est désappointé chez nous. Nous avons toujours été très consciencieux. Nous avons maisons de confection à Lowell prêtent plus sincères et des avantages que l'on trouve ordinairement ici. Nous sommes toujours notre ambition et notre but. Nous voulons toujours notre commerce est autorisé. Récemment nous avons la qualité de nos marchandises et nos bas prix sont pris en considération nous sommes ètre de même chose.

C'est le temps des PARDESSUS D'HIVER

Voyez notre immense assortiment à $4.95, $6.95, $8, $9, $10, $12, $15, jusqu'à $25.

Habillements pour Hommes et Jeunes Gens

Assortiment incomparable à $5, $6.45, $8, $9, $10, $12, $15 jusqu'à $25.

Nous vendons plus de Vêtements d'enfants que les deux plus grands magasins de la ville réunis.

Habillements pour garçons de 3 à 10 ans — $1.23 à $5.00
Habillements pour garçons de 9 à 17 ans — $1.23 à $7.00
Pardessus pour garçons de 3 à 10 ans — $1.23 à $5.00
Pardessus pour garçons de 3 à 17 ans — $1.95 à $7.00
Culottes 23c, 39c, 50c en montant. Chaussures 50c, 69c, 81, $1.25, $1.50 et $2.00.

Nous donnons des "Trading Stamps."

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET DIMANCHE GRAND VENT DE L'OUEST DIMINUANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 7 NOVEMBRE 1903. NO. 200.

MINE EN FEU

Un surintendant se devoue pour sauver ses hommes

Il périt dans la mine ainsi que huit mineurs

Butte City, Montana, 7—Neuf hommes ont perdu la vie dans un feu qui s'est déclaré dans la mine Kearsage, à six milles de Virginia City. Les portes dans les contrebétions sur terres sont légères. Parmi les morts se trouve le surintendant D. B. Turner, de Butte City, un des meilleurs mineurs du nord-ouest. Quatre corps ont été retrouvés.

Tous les morts sont de Butte. La Kearsage est une des principales mines d'or de l'Etat et est considérée très riche. Elle est exploitée par la Alder Mining Company.

Le surintendant Turner a donné sa vie pour sauver ses hommes. Il était à déjeuner et a oublié lampe lorsque l'alarme fut donnée. Pénétrant dans la maison avec un mineur, Turner descendit dans le puits principal. Là ils ont trouvé tout en feu. Ils descendirent plus bas et en sortirent plus corps. Dans leur deuxième tentative ils ne sont pas revenus et ont été retirés morts; l'homme qui a secondé si héroïquement les efforts de son maître a péri aussi.

FORCES DE PROTEGER

LES ETATS-UNIS DOIVENT GARANTIR LE PASSAGE LIBRE A TRAVERS L'ISTHME

Le président place les Etats-Unis comme protecteur de Panama

Washington, 7 — Le gouvernement des Etats-Unis a reconnu le gouvernement de Panama.

Il a été annoncé au département d'Etat après le retour du secrétaire Hay de l'assemblée du cabinet que les instructions ont été envoyées au ministre des Etats-Unis Bonnyé, à Bogota (s'il n'est pas parti de la capitale) et à M. Ehrman, le consul des Etats-Unis à Panama et agissant comme consul là, d'informer les gouvernement de la Colombie et de Panama respectivement que le gouvernement de facto est reconnu.

Le télégramme suivant fut envoyé par le département d'Etat hier à M. Ehrman, l'assistant-consul général des Etats-Unis à Panama:

"La population de Panama par un changement unanime apparent a dissout ses liens politiques avec la république de la Colombie et a déclaré son indépendance. Lorsque ce gouvernement de facto, républicain bien établi sans opposition substantielle du peuple sera établi à Panama, vous entrerez en relation avec lui comme un gouvernement responsable du territoire pour le protéger et aussi les citoyens américains qui s'y trouvent et de garder le transit de l'isthme ouest, en rapport avec les obligations des traités existants gouvernant les relations des Etats-Unis.

Immédiatement ensuite instruction par le télégraphe fut envoyée à M. Beaupré, le ministre des Etats-Unis à Bogotá, qui se lit comme suit:

Les citoyens de Panama a par un changement apparent dissout leurs rapports politiques avec la république de la Colombie et morte leur indépendance et ayant adopté un gouvernement républicain en forme, avec lequel le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a entré en relations, le président des Etats-Unis, en rapport avec les attachements d'amitié qui existent depuis longtemps entre ces nations recommande aux gouvernements de la Colombie et de Panama, un règlement amical de toutes les questions en jeu entre eux. Il croit qu'il est obligé, non seulement par les traités, mais par les intérêts de la civilisation de voir que le commerce du monde à travers l'isthme de Panama ne soit plus arrêté par des guerres et troubles civils.

Les événements de la journée comme ils se sont développés ici regardant la situation sur l'isthme se sont arrêtés à la reconnaissance du gouvernement de facto, la réception des dépêches du commandant Hubbard du Nashville, l'arrivée à Washington du conseil général Gudjer de Panama et l'envoie d'ordres à l'amiral Coghlan de se rendre à l'isthme.

Le commandant Hubbard a envoyé une note au gouvernement colombien disant que des troupes sous les généraux Torres et Tovas, composés de 450 hommes cantonnés à Colon, sont parties sur un bateau marchand. Il dit aussi que tout l'isthme est entre les mains des révolutionnaires. Ce fait est de la plus grande importance, le gouvernement des Etats-Unis étant obligé par le traité de maintenir l'ordre et le traffic libre, de prévenir les hostilités soit sur la ligne du chemin de fer de Panama ou au terminus Panama et Colon. Ainsi l'attitude future du gouvernement colombien regardant la nouvelle république de Panama devient d'un peu d'importance, car il lui est pratiquement impossible qu'il fasse la guerre contre Panama. Les autorités les familières avec le pays, disent qu'il est impossible à la Colombie de transporter une armée à l'isthme. Si elle essayait de transporter ses troupes par eau, les Etats Unis l'arrêteraît. Comme cela, attachés par les traités, les Etats-Unis deviennent protecteurs de l'indépendance de Panama.

Le secrétaire d'Etat a fait un rapport hier regardant les affaires de l'isthme de Panama dans lequel il dit:

"L'action du président dans les affaires de Panama n'est pas seulement dans l'acquittement le plus stricte des principes de justice et de l'unité et enligne avec tous les meilleurs précédents de notre politique publique, mais sur laquelle la seule ligne de conduite qu'il ait pu prendre pour accomplir les droits et les obligations des traités. Par notre traité, fait par la Nouvelle Grenade en 1846, la Nouvelle Grenade savait que le droit de voyager à travers l'isthme de Panama sur les modes de communications qui existeut maintenant ou qui pourront être faites plus tard, sera libre et ouvert au gouvernement et aux citoyens des Etats-Unis."

"C'est un droit qui est acquis par le traité, pour une compensation importante pour le même article que le gouvernement des Etats-Unis garantit également et effectivement au Nouvelle-Grenade par la stipulation présente une neutralité parfaite de l'isthme ci-dessus mentionné avec les vues spéciales, afin que le transit d'une mer à l'autre ne sera plus arrêté ni embarrassé dans l'avenir, tandis que ce traité existera et en conséquence dans la même manière les droits de propriété lesquels les possèdent la Nouvelle Grenade sur ce territoire.

"Ces considérations deviennent de plus en plus intéressantes chaque année depuis que le dit traité a été fait. Notre acquisition de Hawaï et des Philippines leur a donné une grande validité. Le contrôle, l'intérêt du commerce et le trafic du monde civilisé, des moyens du transit à travers l'isthme de Panama, est devenu de grande importance aux Etats-Unis."

A.C. BLANCHETTE, 213 RUE AIKEN

Cette semaine nous donnons des doubles timbres de commerce avec chaque machine à laver achetée à notre magasin. Nous achetons des meubles de seconde main. jno

A ST DOMINGUE

La révolution devient menaçante pour les intérêts étrangers

Washington, 7 — Un cablogramme a été reçu au département d'Etat du ministre des Etats-Unis Powell, daté de St-Domingue, hier, disant que les insurgés se dirigent sur cette dernière ville et demandant qu'un navire de guerre soit envoyé sur le champ.

Le croiseur baltimore, qui est parti de Hampton Roads depuis quelques jours devait arriver maintenant à San Domingo et le département d'Etat croit que sa présence sera suffisante.

Saint Domingue, dimanche. — Un navire de guerre domicain a arrêté le Cherokee de la ligne Clyde au moment où ce vaisseau s'approchait de Puerto Plata et informa le capitaine qu'il ne pourrait pas entrer dans ce port. Le Cherokee partit pour Samana et n'a pas pu entrer dans ce port. Le ministre de guerre commandant le cabinet du Cherokee d'aller directement à la capitale.

En arrivant ici, le gouvernement ordonna qu'on déchargeât les marchandises de Puerto Plata et Samana dans ce port. L'agent de la compagnie et le capitaine du Cherokee refusèrent de se conformer à ce commandement et en appela au ministre des Etats-Unis pour protester. Le ministre Powell a entendu le président et déclara que puisque le gouvernement de Saint-Domingue n'avait pas averti les pays étrangers de la fermeture de ses ports, il ne pouvait pas empêcher le Cherokee d'entrer dans les ports de Samana et Puerto Plata et insista pour que les marchandises soient rendues à destination. Le président de nouveau ordonna que les marchandises fussent débarquées ici, mais le ministre Powell s'y refusa et déclara qu'il tiendrait le gouvernement responsable si des actes de violence étaient commis sur le Cherokee.

Lorsque le Cherokee fut prêt à partir, ses papiers lui furent refusés et on demanda de nouveau que les marchandises fussent débarquées. Le ministre Powell écrivit une note au gouvernement demandant un permis pour le départ du Cherokee. Le gouvernement refusa un pilote et le ministre Powell instruisit le capitaine. Arrêtable de sortir pour Aux, gardant les marchandises pour les décharger à destination.

L'action énergique du ministre Powell a causé une grande excitation spécialement parce qu'il n'avait rien pour le protéger du danger. Le Cherokee laissa le port sans pilote.

Cape Haytien, Haïti, 7 — Les chefs révolutionnaires Jiminix et Ramon Caceres, avec 20 assistants, sont sur le paquebot-poste français St Simon qui est arrivé ici hier. Les autorités de Haïti les ont empêchés de débarquer et le vaisseau partit pour Port-au-Prince.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

LA FRANCE ET PANAMA

Paris, 7 — Ayant de reconnaître la nouvelle république de Panama M. Delcassé, ministre des affaires étrangères exigera que les chefs promettent tenir les promesses faites par la Colombie en rapport avec les affaires du canal.

MORTE A CALCUTA

Une ancienne Lowelloise succombe aux fièvres typhoïdes

New York, 7 — Un câblogramme a été reçu hier annonçant la mort de Mlle Louise Benadict Pierson, des suites de la fièvre typhoïde. Elle était la fille du révérend Dr Arthur T. Pierson, rédacteur en chef de la revue des Missions du World. Mlle Pierson a été pendant plusieurs années secrétaire de la dite Women's Christian Association à Poughkeepsie, N. Y., et à Lowell, Mass., où elle était très estimée.

SUICIDE MYSTERIEUX

Après la lecture d'une lettre une jeune fille court se noyer

Rochester, N. H., 7—Une lettre dont le contenu n'est connu que d'elle et de l'auteur, est donné comme cause de la mort tragique de Mlle Clara Young qui, hier, s'est noyée dans la rivière en sautant en bas du pont de la rue North Main.

Mlle Young, qui aurait eu 17 ans au mois prochain, était employée dans une manufacture de chaussures et rien ne semblait la troubler, lorsqu'elle arriva pour dîner et trouva une lettre qui l'attendait. Après l'avoir lue elle refusa de manger et partit peu après.

Plusieurs personnes l'ont vue au dipas tard.

Son corps fut retrouvé une heure rigor vers le milieu du pont et l'on vu sauter à l'eau.

Mes Cheveux Le Ayer's Hair Vigor fait pousser les cheveux. C'est une nourriture pour les cheveux. En nourrissant le cheveu, il le fait pousser, voilà tout le secret. Il arrête la chute des cheveux aussi ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle.

Si chez Tous les Pharmaciens J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Grande Assemblee

A la Salle de l'Association Catholique

DEMAIN SOIR

Grande assemblée républicaine de tous les électeurs Franco-Américains républicains du Quartier Sept, à la salle de l'Association Catholique, dimanche soir, le 8 novembre, à 7 hrs précises, dans le but de choisir des candidats pour le conseil qui seront ensuite recommandés au caucus de tous les électeurs qui aura lieu vendredi, le 20 novembre.

Par ordre,
COMITE DES CITOYENS DU QUARTIER SEPT.

IMPORTANT

GRANDE OUVERTURE D'UN NOUVEAU MARCHE d'EPICERIES ET DE PROVISIONS

Par ROSTLER & FRERE

Au No. 626 rue Merrimack,
En face du bureau de l'Etoile.

Souvenez notre annonce qui doit paraître prochainement dans L'Etoile.

AUJOURD'HUI EST Jour de Quartier A LA CENTRAL SAVINGS BANK

A. G. Pollard & Co.

Nous venons de recevoir de la manufacture

200 Horloges

que nous allons vendre à

49c

Avec ces horloges nous vendons des porte-horloges à 25c chacun.

Ces prix ne sont pour quelques jours seulement.

Demander des coupons avec tous vos achats ou réparations

CHEZ

Frank Ricard,
Bijoutier et Horloger.
640 rue Merrimack

Occasions Extra.

Confortables

Une bonne qualité, grande, épais et durables, Valeur de $1.25

98c

Couvertures

En doton ouaté, blanches ou grises, grandes et bien douces, bonne qualité, la paire

59c

Couvertures Toutes Pure Laine

Une occasion] spéciale, toutes parfaites et valeur de $5 la paire. Nous en avons une grande quantité et le prix spécial la paire

$4.29

Une autre qualité, confectionnés avec Silkaline, jolis patrons et ouate blanche, grandeurs extra et piquée, (Fancy Stitch), valeur de $1.75

$1.37

Qualité ouatée, très grandes et épaisses, blanches ou de couleurs, aussi chaudes et durables que les qualités en laine valant 2 fois le prix. Valeur de $1.25, la paire

98c

Un lot de 11x4 de grandeur, blanches ou grises presque toutes pure laine, pesant 5 lbs et valeur de $3.50, mais sujettes à de légères imperfections et prix spécial la paire

$1.97

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

NOUVELLES D'BERVILLE

Les élèves qui ont obtenu leur tableau d'honneur pendant le mois d'octobre ont raison d'en être fiers. Dimanche soir, on a organisé pour eux une magnifique séance de projections. Le programme était on ne peut plus varié. Aussi le succès a été grand comme on pourrait en juger par les francs éclats de rire. Et il y avait de quoi. Pas besoin de prendre le bâton du voyageur pour se trouver tout à coup en face des plus grandes merveilles du monde. Voici l'Afrique avec ses lions, ses dromadaires, ses palmiers, ses déserts. Voici l'Asie avec ses jungles, ses pagodes, ses brahmes, ses tours de porcelaines, son Chinois, son éléphants et ses tigres. Tout à coup par un coup de baguette magique la scène change. Voilà des contes de fées, des petits nains qui jouent des tours pendables à la grande mosaïque, des ours qui s'allongent des oreilles qui poussent, le petit nain trouve sa grâce en donnant le remède pour guérir ces excroissances. Voici Ali Baba et ses quarante voleurs. Mais voici qui nous touche de plus près: des instantanés reproduisant nos joueurs de baseball pendant le fort de la partie. Chacun s'y reconnaît et applaudit à tout rompre. Il y a aussi quelques instantanés pris en Irlande..... Mais chut! ..... Alors pendant une heure et demie se sont déroulées devant nos yeux les scènes les plus comiques, les plus amusantes, les plus intéressantes.

Il y aura désormais à la fin de chaque mois une séance de ce genre. Il faut bien que ceux qui font des efforts pour conserver leurs bonnes notes soient récompensés. Il y a eu, à l'occasion de cette séance, cacheter repentirs bien sincères, accompagnés de sérieuses promesses pour le mois prochain. C'est si triste d'entendre pleurer ses camarades les autres et d'être retenu en étude à compléter des vers ou à faire des problèmes. Personne ne manquera à la séance du mois de novembre. C'est décidé!...

—Nous avons eu cette semaine une fête chère à tous: la fête paternelle du Rév. M. Charles Cormier, notre dévoué pasteur. La veille de la Saint-Charles, les élèves lui ont présenté leurs vœux et leurs souhaits de bonne et heureuse fête. Le Rév. M. Cormier est un de nos amis les plus dévoués. Il s'intéresse de tout coeur à nos succès et à la prospérité du collège. Les âmes de tous les élèves lui sont chères, et il ne néglige aucune circonstance pour nous former à la piété et à la vertu.

Ce qui rehaussait la solennité, c'est que notre dévoué pasteur avait accompli sa 25ème année de prêtrise. Bon nombre de prêtres étaient venus lui offrir leurs souhaits. L'adresse des élèves y faisait allusion, et nous avons tous fait des vœux pour que en prêtre si dévoué toute longévité à la durée de cette première ère fait tout le bien. L'adresse était accompagnée d'un ruban magnifique représentant S S. Pie X. Nous avons eu aussi pour tout l'après-midi congé de demi-congé.

Le jour de la Saint-Charles, pour la dernière fois, nous avons entendu notre cher professeur de musique, le Rév. M. Cormier, nous donner la bénédiction du Très-Saint-Sacrement. Nous ne savons pas encore si nous aurons le plaisir de faire cette cérémonie avec lui une autre année.

LA CHAMBRE DE TOILETTE

Une femme est toujours supérieure dans la chambre de toilette. Elle sait mieux que personne comment on arrange ses cheveux, les vêtements qui vont le mieux. La femme a plus d'ingéniosité et de recherche dans l'arrangement de son appartement. Elle a un assortiment infini de rideaux des plus belles nuances pour harmoniser avec les meubles. Elle a des tentures, des draperies, des tapis, des carpettes, des descentes de lit, un assortiment de carreaux des plus variés pour harmoniser avec les différentes parties de la chambre. Elle a des bibelots, des ornements, des photographies, des tableaux, des gravures, des aquarelles, des peintures, des dessins, des fleurs artificielles, des fleurs naturelles, des plantes, des arbustes, des arbres, des fruits, des légumes, des animaux, des oiseaux, des poissons, des insectes, des reptiles, des monstres, des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, des jeunes gens, des jeunes filles, des garçons, des fillettes, des bébés, des nourrissons, des fœtus, des embryons, des germes, des spermatozoïdes, des ovules, des cellules, des protoplasmes, des protozoaires, des métazoaires, des vertébrés, des invertébrés, des mammifères, des marsupiaux, des monotrèmes, des placentaires, des primates, des anthropoïdes

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
82 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 7 Nov. 1903.

La deuxième neige est tombée.

La république de Panama est un fait accompli.

Il se rencontre des gens de conscience pour les entrepreneurs de mines.

Un commerce occupe à partager l'eau comme candidat à la prévôté.

L'hiver s'annonce de bonne heure mais ce chatiment ne vient à qu'un rai rassurable.

Une bonne marine pour les Etats-Unis ce n'est pas une quantité négligeable pour le temps qui court.

L'on a une belle assemblée que les Canadiens républicains du quartier sont devenus avec dimanche soir.

Mark Twain est arrivé hier à Naples. Tous les autres passagers sont contents de leur traversée.

Le lieutenant-gouverneur Archambeault du Rhode-Island croit qu'il va lui y voir que vous Voyez-vous le danger de laisser la maison seule quand les "rôdeurs" parcourent la campagne?

Ces ministres chinois qui consolent et l'impératrice douairière de déclarer la guerre à la Russie doivent avoir une grande confiance dans la force du sombre et ignorer celle que donne l'urchon.

L'article de "La Patrie" que nous reproduisons dans une autre colonne montre bien l'importance des immenses travaux que vient entreprendre le Père de New-York pour attirer dans le port de la métropole le trafic de l'ouest.

Les puissances européennes semblent bien en différents endroits du vieux continent démontrer favorable aux républicains, mais dans le Danemark, cette dans le Schleswig, on vient de voir les républicains du nord du pays remporter une victoire écrasante sur les candidats du gouvernement.

Les élections d'état qui viennent d'avoir lieu en différents endroits du vaste pays ne démontrent favorable aux républicains, mais dans le Danemark, cette dans le Schleswig, on vient de voir les républicains du nord du pays remporter une victoire écrasante sur les candidats du gouvernement.

Il faut, paraît-il, faire attention un peu aux voisins

Lebrenier, 7. — Le nègre Taylor de la compagnie A, de Worcester, pratiquait le tir hier avec sa carabine régulamentaire. Il demeure de l'autre côté de Grand Island. Il ne semblait pas s'apercevoir que ses balles portaient de l'autre côté. Les voisins de Taylor, eux, s'en aperçevaient, cependant. Taylor avait demandé à sa femme de laver quelques effets. Celle-ci refusait à les perforer au vol. Willis J. Wright, un autre soldat, en ce moment arrivait son cheval, sentit passer une balle le pré de sa tête et dégergrit; une autre passa encore et prés de lui et de son cheval que l'animal prit le mors aux dents. La situation devenait intéressante, lorsqu'on entra en contact avec un soldat, qui, ému par avant qu'une balle le suivant ne fut venue compter une paraisante.

D'autres personnes, dans cette même maison, Mme Peter Tranor et James Sheehan, ont été blessés par une balle passée à travers leur maison.

Hier a eu à l'épreuve des Krag. Comme dernièrement M. Rouleau a reçu une balle dans la cuisse, ce matin Mr Stoffold une balle aussi dans la cuisse. Les citoyens de Leicester sont d'avis qu'il est temps de remédier à cet état de choses. La seule place où on peut tirer avec un Krag sans risquer un coup sur une cible, les arbres, les maisons ou autres inutilités ne sont rien pour le Krag.

POUR BRIMADES

Washington, 7. — Le secrétaire de la Marine a signé hier des ordres ordonnant aux officiers de marine Joseph Drummond Leslie, John Hines Lobbister et Carl Warren Chaffee de se présenter à la commission de marine pour subir un examen physique en vue de leur promotion au grade de lieutenant-commandant. Ces officiers ont été promus à ce grade par le président Roosevelt, mais ils ne peuvent recevoir leurs commissions avant qu'ils aient subi avec succès l'examen prescrit par la loi. Ils sont actuellement à bord du croiseur Wisconsin.

L'assemblee de demain

Il y aura demain soir, à l'Association Catholique, une grande assemblée des électeurs canadiens, républicains, du quartier sept. Il faut que tous les Canadiens électeurs qui appartiennent à ce parti se rendent à cette assemblée dont l'importance est indiscutable. Les Canadiens, comme citoyens, ont droit à la représentation au conseil de ville de même que dans les autres fonctions municipales. Nous disons même plus: il y va de l'intérêt de la ville et de l'Etat que les Canadiens soient représentés, soit au conseil municipal, soit à la législature, par un homme qu'ils auront choisi. Nous formons ici une forte proportion de la population. Nous avons une masse notre que celle du pays. Nos aspirations ne sont pas toujours, non plus, les mêmes que celles des citoyens d'autres nationalités et par conséquent nous ne pouvons entrer également bien les choses sous le même jour qu'eux. Cependant, nous avons à cœur comme les triandais, comme les Américains, l'avancement de la ville, la prospérité du pays. Ne serait-il donc pas essentiel que nous fassions à l'occasion les mêmes moyens pour en arriver à cette fin il est donc de bon politique pour nous de chercher à nos affaires représenter par un homme qui nous connaît, pouvoir plus facilement expliquer nos vues, comme il est de bonne politique pour ceux qui tiennent la balance du pouvoir de chercher à se mêler à nos chefs pour pouvoir concilier et nos vues et celles de ceux dont ils tiennent leur mandat.

Les chefs républicains, plus particulièrement ceux du quartier sept de Lowell, ont compris ce besoin. C'est pourquoi, ils nous laissent dire ou et même deux des nôtres pour représenter le quartier sept au conseil de ville. Mais il ne faut pas pour cela s'imaginer que nous contrôlons toute la ville, tout le quartier non plus. Les Canadiens républicains forment à peu près le tiers des électeurs de ce parti dans le quartier sept. Pourquoi laisserait-il ces cinq, même dix des leurs se glisser à la candidature? Il convient que les autres éléments qui forment la majorité aient au moins un candidat sur trois. Alors, pour avoir des candidats qui les représentent réellement. Il faut que les Canadiens choisissent ces candidats et ne les laissent pas s'imposer. Pour cela, le seul moyen est de tenir une grande assemblée à laquelle tous les nôtres seront invités. Ceux qui obtiendront la faveur de la majorité seront considérés comme les candidats de l'élément canadien et nous croyons certain que les électeurs d'autre nationalité leur donneront leur appui au cours de l'élection. Autrement, si nous faisons du pêle-mêle, les plus audacieux arriveront sur la liste et nous nous laisserons encore, nous risquons fort de perdre notre représentation au conseil. Ce serait sommes d'ouvrir d'ailleurs aux autres nationalités de faire de même. Ce serait un exemple à donner au monde les républicains américains ne pourront nous accuser notre candidat. Rendons-nous donc ce service à nous-mêmes, à notre parti, à notre nationalité et à notre pays. Que tous les Canadiens républicains soient présents à l'assemblée de demain soir et nous aurons fait un grand pas vers la victoire.

Matiere a reflexion

Ce que peut faire un

PAPIER
BLANC
Pour TABLE

En feuilles de 24 x 36, assez en ne trouve de 60 pouces de large en

10c la livre.

C. B. COUDEN & CO

Le canal Erie

Comme nos dépêches l'ont annoncé hier, la ville de New York est revenue à ses anciennes amours, et a redonné le pouvoir au parti démocrate, c'est-à-dire à Tammany Hall.

La puissante organisation de Tammany Hall a contrôlé la dernière campagne. Elle l'a emporté haut la main.

Le principal reproche fait au maire Low est qu'il était plutôt favorable aux grandes influences, au capital, qu'aux intérêts des foules. On lui reproche aussi d'avoir encouru des dépenses considérables.

M. Low s'était mis en frais de faire des réformes, d'assainir la ville de New York et de lui donner une administration honorable et honnête.

Il n'y a aucun doute aussi que les démocrates ne tirent qu'il était de leur intérêt politique de s'emparer de cette cité municipal au vu des prochaines élections présidentielles. New York a bien compris cette leçon.

La question qui nous intéresse au premier chef touche l'élargissement du canal Erie. Le gouverneur de l'Etat de New York avait voté l'an dernier, une somme de $101,000,000 pour refaire le canal Erie à une profondeur de dix pieds, de manière à permettre aux barges portant mille tonnes de circuler sur ses eaux.

La constitution défend aux Etats de l'Union américaine de contracter des emprunts sans le consentement des contribuables. Une telle autorisation est le véritable d'abandon qui va être soumis par les électeurs de l'Etat de New York à leur ratification.

Le canal Erie a été construit il y a quelque soixante ans. Il a rendu d'immenses services au commerce de l'Etat de New York et a contribué à faire de la métropole de l'Etat, la première ville des Etats-Unis.

Mais il est devenu insuffisant. Les chemins de fer, le prix grand nombre de marchandises qu'ils transportent à bon marché, ont enlevé au canal une grande partie de son trafic.

Il faut donc le refaire, le mettre à la hauteur des circonstances actuelles, le mettre à même de lutter avec les chemins de fer.

Le gouverneur Odell, dans son message, a déclaré que le canal Erie devait être élargi, et il a recommandé à la législature de voter les fonds nécessaires à cet effet.

Le gouverneur Odell a raison. Il faut que le canal Erie soit élargi, et il faut que les travaux se réalisent, et il y a lieu. Ce croire qu'ils ont fait leurs calculs avec soin, nous aurons à lutter contre un grave état de choses.

Les taux de fret de Duluth, de Chicago, de Port William, de Port Arthur, à Buffalo, ou aux ports de la Baie Georgienne ou à Port Colborne ont été durant cette saison d'environ un cent par minot.

Des ports de la Baie Georgienne et de Port Colborne à Montréal, les tarifs sont d'environ trois cents. Les tarifs sont les mêmes ou à peu près de Buffalo à New York.

Si le canal Erié peut transporter pour un cent par minot le blé, le blé d'inde, de Buffalo à New York, notre situation deviendra critique. Car il n'y a aucun doute que les chemins de fer des Etats-Unis abaisseront leurs tarifs pour conserver au moins la partie du commerce de grain.

C'est au prévision de cette politique suivie par les Etats-Unis, que M. Tarte a fait tant d'efforts pour hâter les améliorations du fleuve Saint-Laurent, depuis la tête des grands lacs jusqu'à l'océan Atlantique.

Chacun sente qu'il est urgent que la question et qui ne connaissent pas les conditions du commerce, peuvent entretenir l'espoir de voir les chemins de fer lutter contre les communications par eau. Le seul moyen de conserver et d'accroître notre commerce, de conserver et d'accroître l'importance de la route de Saint-Laurent, le port de Montréal, est de ne pas perdre un instant pour parachever et compléter notre outillage national.

Le gouvernement du Canada est là construire lui-même des élévateurs à Port Colborne, à Montréal, à Trois-Rivières, à Lévis, de manière à donner au commerce du grain toute l'économie possible et qui est nécessaire.

Une construirait dix autres lignes de fer à travers le continent, ou des prairies de l'Ouest à Québec, que l'on ne détournerait pas un million de minots de blé par année de la grande voie des lacs et du fleuve.—"La Patrie."

M. GEORGES LANARD DIT:

"Mon magasin et mes meubles, au No 70 rue Walnut, ont été fortement endommagés par le feu. Le lendemain, M. Frank M. Brogan, l'agent d'assurance bien connu, réparait les pertes."

PRENEZ GARDE AUX TACHES !

Taches de graisse, de peinture, de fruits, etc., qui déparent si malencontreusement vos vêtements. On annonce beaucoup de matières détachantes qui brûlent l'étoffe et enlève le plus souvent la tache avec le morceau, et ce qui est non moins à craindre c'est l'altération de la couleur de l'étoffe. Rien de fâcheux en ce sens ne vous arrivera si vous employez le Liquide Nettoyeur Impérial que vous trouverez pour 15 cents à la pharmacie Rochette et Deliste, et dont une seule application suffit.

PRATIQUE DU TIR

Femmes Pales

Vous êtes toujours au sang — il devient rapidement rachitique. Vous êtes facilement épuisées, peu capables de remplir vos devoirs de jour des plaisirs de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, et vous pouvez en retirer le plus grand bénéfice quand combiné dans le nouveau remède de Dr. Peptiron, qui ne coûte que quelques dollars, n'occasionne par la peine, opération ni est agréable à l'estomac, ce qui est agréable à l'estomac.

Peptiron

Le Meilleur Marche

On ne tient que les Viandes les plus Succulentes et les Epiceries les plus Fraiches.

Biscuits, 3 livres pour 25c
Tomates, 3 boites pour 25c
Belles fèves, la quart 8c
Les meilleures patates le peck 20c
Beau steak, ronde, 2 lbs pour 25c
Beau poulet, la livre 18c

Pore frais aux plus bas prix.

Trading Stamps Rouge, Blanc et Bleu et aussi les Verts.

VENEZ EN FOULE CHEZ

PHILIPPE CRETE,
361 RUE MOODY.

Model Queen Range.

(Poêle Model Queen.)

Cuit avec moins de combustible et moins d'ouvrage qu'aucun autre poêle, son gril triangulaire avec de fortes dents et courtes, coupe les éliangants facilement et ne laisse jamais passer de charbon vif.

Le fourneau est vaste, muni d'un nouveau genre de thermomètre ventilé et en proportion exacte avec la grandeur du brasier et des conduits à air chaud, muni d'un râteau pour retirer vos aliments du fourneau sans vous mettre les mains dans le fourneau; ce qui est très apprécié des cuisinières. Entrez et demander à voir le Poêle Model Queen.

Elie Delisle,

52 à 56 rue Tucker, Petit Canada.

Occasions Spéciales

POUR SAMEDI

Je suis justement de retour de New York, où j'ai acheté des échantillons de vêtements M. L. G., dans les derniers styles et dernières étoffes, que nous vendons à de très grandes réductions. C'est pourquoi nos marchandises sont à bon marché. N'oubliez pas notre département de FOURRURES, nous en avons un très bel assortiment à très bas prix.

Aussi nous avons une très belle ligne de CHAPEAUX. Vous les trouverez ici à la moitié du prix.

PLUMES de toutes les couleurs pour apparier.

OUVERT LE SOIR.

Dunn,

395 rue Moody.

Pour $9 de Timbres de Commerce

Absolument Gratis!

A tous ceux qui emporteront cette annonce ici et achèteront une

Paire de Lunettes

A notre établissement aujourd'hui. Nos Lunettes, $1.00 et plus.

306 rue Merrimack

M. et Mme F. N. LABELLE,

SPECIALISTES POUR LA VUE.

Remarquez bien que non-seulement ce présent que nous donnons à notre clientèle, car nos prix sont toujours les mêmes, ce qui vaut dire les plus bas de la ville. Pour la qualité d'ouvrage que nous donnons, venez nous voir et nous saurons vous satisfaire.

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Manchester	3	0	1.000
Concord	2	1	.667
Lowell	1	2	.333
Haverhill	1	2	.333
Nashua	1	3	.333

MANCHESTER 29 — CONCORD 28

Manchester, 7—La salle Mechanics était bondée de spectateurs qui firent enthousiasmés par la brillante victoire remportée par les locaux sur les Concord dans une partie de basketball chaudement combattue. C'est par les efforts de Smith que ces hommes purent faire quelque chose. Tous les locaux se sont distingués et Kane des Concord se distingua pour lancer dans le panier.

Position des joueurs et sommaires:

Manchester—29		Concord 28
Devlin, Regan	rf	lb Tobbe, Fraser
Qualey	lf	rb Herron
Lynch	c	c Kane
Healey	rb	lf Sykes
Donnelly	lb	rf Stewart

Soulre—Manchester 29; Concord 16. Goals du plancher: Donnelly 7; Healey 4; Qualey 1; Kane 7; Herron 2; Sykes 1. Points sur fouls: Manchester 5, Concord 6. Fouls commis par: Qualey 2, Devlin 4, Lynch 2, Donnelly 5 et Healey 4. Referee, Marley. Assistance, 1500.

NASHUA VICTORIEUX

Nashua, 7—Les Nashua ont gagné leur première partie de la saison contre les Haverhill, hier soir. Le score est 21 à 15. Les locaux ont deux nouveaux joueurs et Labelle fut renvoyé.

Position des joueurs et sommaires:

Nashua—21		Haverhill 15
McFarland	lf	rb Crittendon
Dickson	rf	lb Lew
Guthrie	c	c Ellsworth
Kelliher	lb	rf Tighe
Devlin	rb	lf Ellsworth

Harrington, McMahon, Meanor Nashua 21, Haverhill 15. Goals du plancher: McFarland 1; Dickson 1; Guthrie 2; Kelliher 1; Devlin 1; Tighe 1; Ellsworth 2; Lew 1; Crittendon 1. Points sur fouls: Nashua 3, Haverhill 5. Fouls commis par: McFarland 2; Dickson 2; Guthrie 4; Kelliher 2; Doyle 4; McMahon 2; Meanor 1; Tighe 1; Ellsworth 1; Low 2; Crittendon 2. Referee: Tierney. Assistance, 400.

AUTOUR DU PANIER

Concord à Lowell.

Manchester à Haverhill.

Broderick a été renvoyé hier par les Northampton.

"Dites à Gray que nous le mangerons vivant", tel est le message qu'envoya Al. Newton de Concord.

Hurley ne s'est pas distingué en envoyant Field sur le plancher dans la partie Manchester-Lowell. Jeudi. Ordinairement Hurley est un joueur digne, mais il est certain qu'il s'est oublié.

Autre parties:—
Ware à 12, Northampton 12.
Pittsfield 22, 1-2, Holyoke 20.
Springfield 21, Chicopee 14.

Le Polo

A Woburn—Woburn 3, Lynn 0.

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Lynn	5	2	.625
Salem	5	3	.625
Lawrence	3	3	.625
Woburn	3	3	.625
Somerset	2	6	.250
Chelsea	2	6	.250

Jean Wilde a été choisi comme capitaine de l'équipe canadien-français.

Présents au Rittenden dépensent environ $200 et plus pour faire connaître leurs produits dans l'Ouest.

PURIFIER LE SANG! C'est la prescription des médecins aux approches de la mauvaise saison. Le meilleur reparateur connu est le Vin Impérial

d'huile de foie de morue avec Hypophosphites dont la popularité augmente chaque jour. Il enrichit et fortifie le sang. Il stimule l'appétit et donne du ton et de la vigueur à tout le système. Se vend en grande bouteilles pour 50 cents, et en demi-bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Deliste, rue Merrimack.

Le Football

Newton H. S. 6, Cambridge Latin 0.
Melrose H. S. 18, Medford H. S. 0.
Chelsea H. S. 23, Cambridge H. S. 0.
Quincy H. S. 11, Milton H. S. 0.
Keene N. S. 36, Nashua H. S. 0.
Montpelier Seminary 23, St Johnsbury Academy 0.
Westboro H. S. 16, Grafton H. S. 0.

Les Lowell High School va les Methuen cet après-midi, aux Fair Grounds.

Les Lowell Textile School iront à Haverhill cet après-midi.

JOUEUR TUE

Indianapolis, Ind., 7.—Frank Shanklin, capitaine du club de football du collège Hanover, est mort des blessures reçues en pratiquant, la semaine dernière. Il résidait à Franklin, Ind.

La Boxe

Jeffries ne veut pas rencontrer ni Joe Grim ni Munroe.

Joe Gans rencontrera Joe Walcott ou Young Corbett. Il se propose de quitter le pays pour aller lutter contre des batailleurs des vieux pays.

Martin Flaherty, de Lowell, rencontrera Willie Smith, dans une bataille de six assauts, le 14 novembre à Philadelphie. Smith s'est déjà battu avec McGovern et Young Corbett.

LE WHIST

Les Citoyens-Américains vs L'Association Catholique

La rencontre entre l'équipe des Citoyens-Américains et celle de l'Association Catholique aura lieu jeudi prochain, le 12 courant, aux salles de l'Association, rue Pawtucket. La partie commencera à 8h. précises. Tous les joueurs devront, en conséquence, se rendre un peu avant l'heure pour ne pas retarder la partie. On jouera en contre 20 et 40 données seront jouées. Les capitaines des deux équipes, MM. Olivier Déry et Pierre A. Légaré, se disent confiants de la victoire pour leur équipe, ainsi on s'attend à une chaude contestation. Qui gagnera? On le saura après la rencontre!

Baseball

Les New York Americos auront de sons frappeurs et joueurs dans l'outfield, en 1904: Anderson, Flick et Keeler.

Les joueurs du club Cleveland ont contribué chacun $20 pour envoyer son manoeuvre Peter Pokorn, à l'Académie de St-Joseph, Nottingham, O.

Johnny Kling recevra $2,500 de salaire l'année prochaine des Chicago National, s'est un bon catcher qui l'intéresse au jeu.

"Rock" Ewing, un ancien bon joueur de la ligue National, dit: "Lajoie est le meilleur joueur de baseball que j'ai jamais vu. Je considère comme excellent, à Hans Wagner, bien que ce dernier soit un bon joueur. Wagner n'est pas un bon qui n'est pas agréable avec tout le monde. Je n'ai pas vu encore de la rivalité des Boston, Retires Clarke, Beaumont, Wagner et Phillippe des Pittsburg et le reste, inutile."

HYGIENE ET BEAUTE. Il n'est point femme élégante qui n'emploie pour les soins de sa toilette la célèbre Crème Royale. C'est la préparation par excellence pour embellir le teint et adoucir la peau. Elle fait disparaître, comme par enchantement, la rudesse de la peau, les taches de rousseur et les boutons. Se vend 75 cents à la pharmacie Rochette et Deliste, rue Merrimack.

POUR LES TEMPS FROIDS

Le froid s'annonce. Il fait froid. Tenez-vous chaudement; poêles à gaz (radiateurs), poêles à l'huile, poêle à air chaud. Ce sont justement les articles pour les chambres froides. W. T. S. Bartlett, 653-659 rue Merrimack. Le magasin de quincaillerie du haut de la ville.

MUSICIENS ET CHANTEURS

"The Tale of a Jacket" est la dernière chanson qui sera interprétée dans le "Mister Pipp", la comédie si en vogue dans laquelle Charles Grapewin tient un rôle. C'est une lyrique nouvelle et unique pour distinguer la musique de Joe A. Bold.

Un deuxième acte nouveau a été composé pour "Peggy From Paris" par Ade et William Loraine. Dans cet acte M. Ade a placé de bonnes paroles sur les politiques d'aujourd'hui, et M. Loraine a mis aussi de nouvelles compositions.

"The Fortune Hunter", dans lequel jouent les Hawthorne Sisters, a prouvé être un grand succès. Les meilleures chansons sont: "The Girl Behind the Man Behind the Gun", "Susie", "The Plaint of a Mournful Maid" et "The Gentlemanly Thunder Storm". Jurgent par les titres, vous voyez bien que les chansons sont des succès. Un des traits caractéristique est l'imitation de Burt William, par Sidney Grant, chantant "I'm a Jonah man."

VOICI BIENTOT L'HIVER et son cortège de toux, de rhumes, de bronchites. Il faut vous prémunir contre ces fâcheux visiteurs en employant le Sirop impérial de pin blanc et gomprendron que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Deliste qui en garantit l'efficacité ou le remboursement.

UN RUSE VOLEUR

Fall River, 6.—L'arrestation de Dion Chartrand opérée hier au village Flint a rendu en mémoire aux résidents de cette section de la ville une aventure dont le prisonnier actuel a été le héros en 1901, il y a trois ans. Il s'était qui était alors tout jeune garçon, entré comme apprenti dans le magasin de M. Jean, rue Irving, quelques jours plus tard il disparaissait subitement et le propriétaire de la boutique constata que la caisse avait été forcée et la somme de $9 en avait été enlevée.

Les soupçons se portèrent naturellement sur le jeune homme qui avait pris sa part des larcins.

Les officiers Fréjeau et Lenihan se mirent à sa recherche et ne tardèrent pas à le découvrir. Pour s'assurer s'il était bien l'auteur du vol, les policiers

Un homme qui n'a pas Son "Home" a Tort.

Trois tonnes de charbon seront données gratis au client qui achetera cette maison à deux logements, presque neuve et $3.00 par mois gratis pour prompt paiement; c'est une bonne chance pour vous, ne manquez pas cette belle opportunité. Les loyers que vous avez payés aux propriétaires auraient suffi à vous acheter une belle maison. Une résidence c'est une bonne chose, tout le monde devrait en avoir une, si vous n'en avez pas vous serez content quand vous en aurez une. Ne prenez la parole de personne. Venez voir vous-mêmes. Les autres agissent pendant que vous dormez. Commencez aujourd'hui à vous enrichir, cette maison a six chambres dans chaque logement, avec toutes les commodités possibles, chambre de bain, garde-manger, etc. Elle est à la porte des manufactures de la ville. Pour $100.00 ou plus vous vous en procurez une, la balance payée comme un loyer. Jetez la base de votre fortune. Si vous voulez rester pauvre restez ou vous êtes et continuez à payer loyer. Le propriétaire s'enrichit et vous vous appauvrissez. Si vous ne pouvez venir aujourd'hui venez demain.

La Lagasse Company

Résidence, 335 RUE HILDRETH, Centralville.

Crème Royale. C'est la préparation par excellence pour embellir le teint et adoucir la peau. Elle fait disparaître, comme par enchantement, la rudesse de la peau, les taches de rousseur et les boutons. Se vend 75 cents à la pharmacie Rochette et Deliste, rue Merrimack.

POUR LES TEMPS FROIDS

Le froid s'annonce. Il fait froid. Tenez-vous chaudement; poêles à gaz (radiateurs), poêles à l'huile, poêle à air chaud. Ce sont justement les articles pour les chambres froides. W. T. S. Bartlett, 653-659 rue Merrimack. Le magasin de quincaillerie du haut de la ville.

MUSICIENS ET CHANTEURS

"The Tale of a Jacket" est la dernière chanson qui sera interprétée dans le "Mister Pipp", la comédie si en vogue dans laquelle Charles Grapewin tient un rôle. C'est une lyrique nouvelle et unique pour distinguer la musique de Joe A. Bold.

Un deuxième acte nouveau a été composé pour "Peggy From Paris" par Ade et William Loraine. Dans cet acte M. Ade a placé de bonnes paroles sur les politiques d'aujourd'hui, et M. Loraine a mis aussi de nouvelles compositions.

"The Fortune Hunter", dans lequel jouent les Hawthorne Sisters, a prouvé être un grand succès. Les meilleures chansons sont: "The Girl Behind the Man Behind the Gun", "Susie", "The Plaint of a Mournful Maid" et "The Gentlemanly Thunder Storm". Jurgent par les titres, vous voyez bien que les chansons sont des succès. Un des traits caractéristique est l'imitation de Burt William, par Sidney Grant, chantant "I'm a Jonah man."

VOICI BIENTOT L'HIVER et son cortège de toux, de rhumes, de bronchites. Il faut vous prémunir contre ces fâcheux visiteurs en employant le Sirop impérial de pin blanc et gomprendron que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Deliste qui en garantit l'efficacité ou le remboursement.

UN RUSE VOLEUR

Fall River, 6.—L'arrestation de Dion Chartrand opérée hier au village Flint a rendu en mémoire aux résidents de cette section de la ville une aventure dont le prisonnier actuel a été le héros en 1901, il y a trois ans. Il s'était qui était alors tout jeune garçon, entré comme apprenti dans le magasin de M. Jean, rue Irving, quelques jours plus tard il disparaissait subitement et le propriétaire de la boutique constata que la caisse avait été forcée et la somme de $9 en avait été enlevée.

Les soupçons se portèrent naturellement sur le jeune homme qui avait pris sa part des larcins.

Les officiers Fréjeau et Lenihan se mirent à sa recherche et ne tardèrent pas à le découvrir. Pour s'assurer s'il était bien l'auteur du vol, les policiers

R-I-P-A-N-S

Il y a pour environ cent fois de marchés sont qui ont recommandé le R.I.P.A.N.S. Ils vendent par les pharmacies. Le jeu quel de 5 est est sans pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, de cts, en contient 48 fois pour une autre.

LES ORDONNANCES DE MEDECINS son exécutées avec un soin scrupuleux et avec des drogues d'une pureté absolue, par des pharmaciens expérimentés, à la pharmacie Rochette et Deliste, rue Merrimack qui change toujours le plus bas prix pour des médicaments de toute première qualité.

AU SEMINAIRE DE SHERBROOKE

Grande célébration de la fête patronale

Sherbrooke, 7 — Mercredi, les drapeaux flottaient au Séminaire à l'occasion de la fête patronale de la maison. Dans la matinée une messe solennelle fut célébrée dans la chapelle décorée avec goût, par Mgr Chalifoux, V. G., assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Hemsley et Marcotte. Les élèves, sous la direction du professeur Cartier, chantèrent une messe brève de Schmé. Les rois furent rendre par M. l'abbé Gariépy, curé de La Patrie, MM. Pre Gadoury, D. Dufour, D. Gosselin et E. Nadeau. A l'offertoire fut exécutée un "O Salutaris" de Michel, harmonisé par M. le professeur Cartier.

Les élèves prolitèrent de la magnifique température qu'il faisait pour aller passer la journée sur la ferme Atwa.

Le banquet annuel eut lieu à chaque année, à la très ancienne et célèbre fut présidé par Mgr H. O. Chalifoux, en l'absence de Mgr Labrecque. Trois fois prononcés de la santé du Saint-Père, de Sa Majesté le roi d'Angleterre, de M. Sir Wilfrid Laurier, du cardinal Gibbons, de M. Sir Adolphe P. Caron, de M. Sir Louis Jetté, de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, de Mgr Labrecque, évêque de Sherbrooke, M. J. B. Dufresne, curé de St-Hilaire, M. P. A. Bastien, curé de Granby, M. P. N. Bessette, curé de Magog, M. P. E. Gendron, curé de Stanstead, M. P. N. Bessette, curé de Monnoir-ville

LA CULTURE DU LIN

La très intéressante étude de M. Montlord, le chimiste français, sur la culture du lin, étude dont nous avons donné de copieux extraits en y ajoutant quelques commentaires inspirés par la connaissance que nous avons de cette plante utile, a causé chez les cultivateurs de tout le pays une heureuse impression.

Pour beaucoup, cette étude a été une véritable révélation, et sur maintes fermes, nous espérons bien voir l'an prochain comme un reflet d'un coin du ciel bleu le plus pur.

Un collaborateur du "Trifluvien", qui nous paraît s'y connaître, vient confirmer ce que nous avons dit sur le sujet.

"Sans partager toutes idées du savant écrivain, quant à la facilité d'une culture plus adaptée au climat de certains pays tels que la Belgique et l'Irlande qu'à celui du Canada, nous serions heureux de voir nos amis de la campagne se remettre à fabriquer eux-mêmes ces belles et bonnes toiles que nous ne voyons plus guère ici, à moins qu'elles ne nous arrivent de l'étranger.

"Un des grands avantages de la culture du lin est qu'elle nettoie et améliore les terres. Plus que les autres elle demande des soins, nous pourrions dire du courage, mais ses résultats sont magnifiques.

"A l'époque où les Flandres passaient pour le pays le plus riche du monde, alors que la ville de Lille était s'écrait, après avoir assisté à un tournoi:

"—Je croyais être la seule reine ici, et j'en vois plus de cinq cents!" cette contrée devait en partie sa grande prospérité à la culture du lin et à la fabrication de la toile.

"Un jour, le féroce duc d'Abbe consulta à l'empereur Charles Quint de traiter les Flamands toujours prêts à se révolter contre des lois trop sévères.

"—Cela ne serait par chose facile, répondit le monarque. Pour y parvenir il nous faudrait mettre toutes les femmes flamandes en leur coupant le pouce et l'index de la main droite et les empêcher ainsi de filer le lin."

A cette époque, les toiles flamandes, blanches comme la neige, fines et souples comme la soie, étaient répétées dans le monde entier, comme et les le sont encore aujourd'hui.

"Et, longtemps après, chaque fermier flamand, riche ou pauvre, cultivait son champ de lin. C'était de l'occupation par toute la famille pendant le long hiver, alors que la terre, dormant sous son doux manteau de neige, n'exige pas, comme pendant la belle saison, le travail de tous. La mère et les filles falsaient rouler le fuseau, les plus jeunes préparaient les bobines, le père et les grands garçons tissaient.

"Cela rapportaient ordinairement beaucoup pour payer les fermages et ne pâchait les jeunes gens d'aller chercher de l'occupation ailleurs et de se perdre dans les grands centres. C'était l'âge d'or de la vie de famille. La connaissance du coton et les grandes fabriques ont détruit tout cela.

"Puisse le tin, le beau lin, établir chaque printemps sa riche nappe aux fleurs bleues sur une grande partie de nos terres canadiennes!"

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

INCENDIE DRAMATIQUE

Montréal, 7 — Un incendie qui a eu des suites dramatiques s'est déclaré, rue Deviesne, No 47.

L'alarme a été sonnée l'angle des rues Saint-Philippe et Sainte-Catherine.

Une femme âgée de 70 ans, du nom de Fogarty habitait ce logis où l'incendie éclata, et au moment de l'accident elle dormait en compagnie d'une petite fille.

La malheureuse sérévella soudainement, et comme les flammes lui interceptaient toute retraite par escalier, et le sa nuit à la fenêtre de sa chambre et appela au secours.

Trois jeunes gens, MM. H. McConnell, J. McMann et R. Vallang, accoururent s'enquérir de la cause du sinistre. Les flammes qui envahissaient déjà l'escalier en parvinrent au près de la pauvre femme qu'ils portèrent sauvée par la fenêtre.

Ces braves jeunes gens ont éprouvé des blessures qui leur laisseront probablement des traces de leur dévouement, mais ils ne s'en retiront ou nombre pas moins.

Madame Fogarty a été transportée à l'hôpital Général. On constata qu'elle avait de graves blessures sur la tête, droit et sur les deux jambes. Un sonnaissait aux yeux toute sérieusement qu'elle en réchappe.

Avec cette femme habitait aussi Madame Vallée une jeune paralysée, dont nous ignorons le nom.

Il faisait deux filles dont l'une Madame A. Jones a été très grièvement brûlée aux deux mains.

Le bâtisse dans laquelle cet incendie a pris une lampe pour monter l'escalier conduisant à sa chambre. Par un faux mouvement la lampe lui échappa des mains et alla se briser en mille pièces sur le parquet. Le feu se communiqua alors avec une rapidité inouïe.

Madame Labarre qui était déjà prête à se mettre au lit ne dut son salut qu'à une fuite précipitée. Elle a été recueillie par le sapeur Lavoque du poste No 5 et par le caporal Bélanger du No 4. Elle fut conduite au poste No 5 où elle raconta sa triste aventure.

Son mari est parti pour les chantiers et elle se trouve absolument sans ressources. Il y a quelques jours, elle consacrait ses dernières économies pour se pourvoir de son linge d'hiver. Le feu lui a tout enlevé et il ne lui reste que les pauvres vêtements qu'elle portait dans sa fuite. Cette femme attend pour sortir du poste No 5 que quelques âmes généreuses s'intéressent à son triste sort en lui fournissant quelques pièces de lingerie.

LES DOMINICAINS EN COUR

Les pères du couvent des dominicains de Marseille ont comparu, au nombre de douze, devant les juges de la 8e chambre correctionnelle de Marseille, présidée par M. Deleuil. Un public considérable avait envahi la salle d'audience.

La père Garand, prieur, interrogé le premier, a expliqué que, pour lui signifier l'expulsion dont on veut le frapper, lui et ses confrères, on ne lui a jamais spécifié un délai.

—On nous a signifié, dit-il, un arrêté préfectoral basé sur un simple vote de la chambre des députés et comme ce vote était discuté par les tribunaux et M. Waldeck-Rousseau lui-même, nous avons pensé pouvoir le discuter à notre tour.

SEUL AVEC TROIS

Montréal, 6—M. Joseph Prévost, chaliveteur de St-Roch de l'Achigan n'est pas précisément un Canadien qui a froid aux yeux.

La nuit dernière, il s'en venait à Montréal avec une charge d'animaux, quand en passant dans le bois de Terrebonne, trois individus se dressèrent sur son chemin. Deux d'entre eux se précipitèrent à la bride de son cheval, tandis que le troisième lui demanda la bourse ou la vie.

M. Prévost, qui ne perd pas sa joyeuse humeur, même dans les circonstances les plus solennelles, répondit qu'il avait en portefeuille une cent de mille dollars et qu'il serait tout disposé à les donner à celui qui voudrait se donner la peine de les venir prendre.

—Pas de farce, bonhomme, dirent les brigands, qui eux ne riaient pas.

M. Prévost, sans plus tarder mit à bas de sa voiture et se mit à jouer des pieds et des poings avec l'habileté et la force d'un Montferrand. Dans la lutte, il reçut quelques horions,mais il mit en fuite les détrousseurs de grand chemin.

COMMENT ILS S'EMBRASSENT

On sait commment le jeune roi d'Italie a rompu la glace dès son arrivée, en sautant au cou de M. Loubet et en l'embrassant cordialement sur les deux joues.

A ce propos, nous voulons renseigner nos lectrices sur cette question: Comment les souverains embrassent-ils?

C'est, dit-on, l'empereur allemand qui met le plus de chaleur et d'effusion dans ses manifestations de fraternité.

Le bras tendu, il serre d'une main vigoureuse—à l'anglaise—la dextre de son amphitryon ou de son hôte; prend un temps et fond, en deux mouvements, sur les joues qui attendent. Baiser bruyant.

L'empereur d'Autriche incline légèrement sa tête à gauche et avance ses èvres sans hâte.

Le tsar hésite toujours; il a un geste léger de recul—peut-être aussi veut-il prendre son élan pour mieux embrasser—puis il va droit au but. Baiser sec.

Le roi d'Italie a le baiser cordial "à la buano" comme on dit à Rome.

Au lieu de tendre les lèvres, le pape fait baiser sa pantoufle.

Enfin, dans cervaines pays lointains, le président Loubet, Félix Faure, le Chanbodge, etc., la mode royale est de frotter son nez contre celui de son hôte.

On n'a par contre, aucun tuyau sur le baiser du sultan: ceux qu'il a pu embrasser, par hasard, n'en étant jamais revenus.

LE BUREAU DE SANTE a beau multiplier les précautions pour arrêter la marche des affections contagieuses, ses efforts demeurent en partie impuissants devant l'indifférence inévitable du public qui ne s'émeut que lorsque l'affaire avec le ministère libéral. Le pense parfait sait faire preuve de tact et de prudence et de tact en ces difficiles circonstances que sir Wilfrid Laurier écrivit sa pomme pour le remplacer le comparant du chef du gouvernement.**

Deux ans après, le président de l'Académie des sciences constantinople, l'ancien ambassadeur diplomatie français Lefebvre de Behaine, est nommé par décret du président de la république, de la grandeur et de la croix à rosa les deux. Voilà un homme qui a de la chance. Deux fois décoré pour la même affaire, deux décorations... D'abord... Mais, mon cher ami, je vous prie de vous dépêcher de finir votre histoire, car je suis pressé, j'ai rendez-vous avec...

—Avec une femme, je parie, dit le docteur.

—Non, avec un homme, mais qui est aussi charmant qu'une femme.

—Alors, c'est un pédéraste?

—Non, mon cher, c'est un ministre.

—Ah! pardon, monsieur le comte, je ne vous "remettais pas".

Fédor le tenait bien à l'œil. M. de la Clandière n'avait nullement l'air embarrassé. Fédor répondait:

—Je vions d'abord prendre des nouvelles de votre santé, mon cher ami.

—Parfaitement, c'est très correct, réplique Romain, mais pour la dernière fois de la formule.

—Et, en outre, vous parler, puisqu'on l'avait demandé, de votre fortune qui providentiel, comme le prouve, nous a remis en face l'un de l'autre. Mais cet entretien ne peut se continuer sur le pas d'une porte.

—C'est juste. Je vous demande excuse. Mais c'est que mon ami Gaston est pour l'instant en déménagement et, alors, vous comprenez.

Fédor ne comprenait qu'une chose, c'est qu'avant l'homme aux fouches en face de lui, et qu'il ne voulait plus le lâcher. Romain fit entrer le comte dans un salon complètement déménagé, s'en fut chercher deux chaises dans l'appartement de garçon et ferma la porte en disant tout haut:

—Si tu as besoin de moi, l'appelle ras.

Puis il revint s'asseoir en face de Fédor, en lui disant avec son gros rire commun:

—Fait pas chaud...hein!...

Fédor était en proie à une émotion profonde. Cet homme, à visage de bandit qu'il avait là, devant lui, ne tenait-il pas entre ses mains son sort et celui de Marvelle? Il ne savait de quelle façon commencer l'attaque,que Romain d'ailleurs attendait de pied ferme. Voyant que Fédor se taisait, Romain lui dit brivialement:

—Alors comme ça, vous disiez que vous vouliez me causer.

—Oui, réplique Fédor, je veux reprendre l'entretien que nous avons eu aux Fouches, et qui s'est terminé à la Glandière lorsque vous m'avez jeté dans les bras.

Romain Courtoil essaya de prendre un air étonné. Il répliqua:

—Je ne sais pas ce que vous voulez me dire.

Mais il jouait très mal son rôle, et cette première partie du rôle tracé par Gaston fut vite enamorée.

—Comment! réplique Fédor, vous osez nier que vous êtes l'homme à qui j'ai donné l'hospitalité aux Fouches!

Romain secoua la tête.

—Mais non... mais non... je ne dis rien... Je ne dénonce rien, mais j'ai une faiseur à tenue de me reconnaître je ne sais plus où j'en suis moi!

Fédor chocolait vaisseau à lire quelque chose sur le visage de ce misérable.

—Enfin, continua-t-il, voilà un moment où nous serrions à la Glandière.

—Mais, mais comprenez... Fédor, carrément il va gendarmer qui m'a retenu comme la colle je ne serais pas à même de vous donner aucune explication.

—Tout le monde sait bien où tout a lui sous enfin!

—Oui, bien sûr, la colle.

Je voudrais vous croire.

—Mais vous n'avez pourtant une grosse somme, cent mille francs.

—Je vous les remets entre.

Une lueur de sympathie naquit brille dans les prunelles ternes de Romain.

—Bon oui! Je ne dis pas. Mais c'est ce bon Fédor-Thol, on n'est bête la même chose.

—Et qu'en a-t-il de changé?

—Tout pâtit d'affaires.

—Tenez, monsieur, reprit Fédor qui se heurtait, il le sentait bien, contre les passions les plus féroces chez un être dégradé, je voudrais vous voir franc avec moi.

Romain continua à jouer de ruse et protesta de sa franchise:

—Je suis franc... comme un mouneau...

—Vous croyez dit Fédor, avoir quelque chose à craindre de moi. Vous vous trompez. Vous comprenez bien que j'ai trop d'intérêt à être discret. Voici une chose, par exemple... Je vais parfaitement que vous n'avez aucun droit au nom de la Glandière que vous avez pris... Eh bien...

Romain coupa brusquement la parole à Fédor.

—Allons! allons! fait pas me le faire. Est-ce que je ne vous ai pas vu aller jasquer à vos amis quand vous n'avez reconnu avant le duel. Ça n'a rien empêché, mais je vous ai bien roulé.

Fédor demeura un instant interloqué par cette trivlale riposte.

—Enfin, c'est pas tout, ça, reprit Romain, qu'est-ce que vous voulez?

—Savoir quelque chose sur cette enfant dont la ressemblance vous a tant frappé. Est-ce que cette enfant réellement existe?

—Si! ça, pour Dieu! c'est la pure vérité comme on louis est un louis.

—Eh bien! à cette heure, que faut-il faire pour le retrouver?

—Rien, ça, c'est le moins petits affaire. Vous comprenez bien que je ne l'ai pas suivie moi! J'ai pris le train dès que j'ai vu les gendarmes et voilà tout.

—Soit; mais enfin vous n'avez dû que la femme qui gardait cette enfant n'était autre que votre femme.

—Je n'ai pas menti, je le dis encore.

—Et vous ne savez pas où vous pourrez la retrouver, votre femme?

—Non, cela je ne le sais pas et je n'y tiens pas. Parce que j'ai comme ça dans l'idée que nous sirlons des histoires ensemble et nous nous retrouvions bec à bec.

—Alors, même à prix d'argent, vous ne voulez pas vous charger de retrouver cette enfant?

—Je ne dis pas cela parce que je suis sûr qu'avec vous il y a une bonne affaire à faire.

On le voit, la conversation n'avançait pas. Romain suivait pas à pas, cette fois, les instructions de son chef de file et pelotait en attendant partie.

—Mais puisque je vous ai dit, répétait Fédor, que je suis bien décidé à ne pas marchander votre concours. Puisque je ferai ce qu'il faudra il est plus qu'il ne faudra. Que doit-je faire pour vous décider à me servir?

Romain faillit échapper un éclat de son ignoble rire.

—Parler comme vous faites... ça plus.... Seulement, vous comprenez qu'il y a des chances. Je n'ai pas ce que dirait Gaston, moi, et qui vous dit que si j'allais m'occuper comme cela des affaires des autres, la police ne me tomberait pas sur le dos?

—Mais vous prendrez des précautions... Avec de l'argent on peut tant de choses.... Qui vous reconnaîtrait, d'ailleurs, maintenant?

Romain avait fortement l'air d'être allez; de se tâter le pouls, tandis qu'il brûlait d'envie de se frotter les mains en avant l'air de tergiverser ainsi, il se donnait des gants et se rengorgeait dans son for intérieur.

—Il n'y a pas à dire, se répétait-il, je suis un fameux fin que Gaston. Je profite de ses leçons. Ça marche très bien maintenant. C'est l'autre qui sera vlle. A cette heure, et moi qui ai l'air de lui accorder une grâce, il faut convenir je vous allons pouvoir le faire marcher.

Entre les deux hommes il y avait maintenant un long silence. Romain le rompit le premier en ayant l'air de se laisser aller.

—Voilà! conclut-il, j'arrêtai pendant l'engagement de ne rien mettre comme vous l'avez fait tout à l'heure parce que, voyez-vous, on s'engage pour une chose et on finit par une autre.

—Parfait Fédor. Il avait les mains moites et son front ruisselait de sueur, mais une joie triomphante remplissait son âme. Il était sûr désormais de la victoire. Il ne lui restait plus qu'à dicter ses conditions. Il reprit:

—Donc, nous sommes d'accord. Vous vous engagez à me faire retrouver cette enfant?

—Oui, mais qu'est-ce que vous en voulez?

—Ceci ne vous regarde pas. Vous vous contenterez de me la livrer.

—Et vous ne me donnerez pas un mot de vous?

—Si, un mot, mais pour vous seul.

—Et vous ne me donnerez pas votre nom?

—Si, mais pour vous seul.

—Et vous ne me donnerez pas votre adresse?

—Si, mais pour vous seul.

—Et vous ne me donnerez pas votre photographie?

—Si, mais pour vous seul.

—Et vous ne me donnerez pas votre signature?

—Si, mais pour vous seul.

—Et vous ne me donnerez pas votre parole d'honneur

BOITES POSTALES

Drôle de méprise de deux de nos concitoyens

Ils prennent des boîtes à gomme automatiques pour des boîtes postales

L'autre soir, un de nos officiers de police passant sur la rue Aiken vers les 10 heures du soir, à la vue d'une de ces boîtes où l'on vend la gomme automatiquement, se décida de prendre une sa solde un sou pour aider, au moyen de la pelote, le travail laborieux de son estomac gonflé par un lourd et copieux souper.

Donc, après avoir tiré de sa profonde le sou traditionnel, il s'en fut pour le mettre à l'endroit propice. Qu'elle ne fut pas sa surprise! L'orifice était bouché. Il en tira une lettre bien et dument adressée. Il se saisit de la précieuse missive et la porta dans une boîte postale qui se trouvait, comme qui dirait, posée tout exprès à sa portée. Puis comme l'idée de la gomme ne l'abandonnait pas, il en fit vers la boîte à gomme. Durant le trajet, son goût avait changé. Il intrigua, en allumant une allumette, les noms inscrits au-dessus des trous d'où sortent comme par magie la délicieuse bouchée que, tout en marchant, patrouillait, un brave gardien de la paix, peut mâcher impunément. Lorsqu'il fut fait son choix, il mit une seconde, fois sa bonde main (l'effroi des criminels) dans son gousset, et de nouveau trifla sous la pâle lumière des étoiles, un autre sou, plus neuf que le premier. Il va pour l'introduire dans l'orifice pratiqué ad hoc. Mais, oh malheur! encore bouché. Lamoureux ne jure pas, sans cela il aurait fait résonner les échos du soir d'un formidable juron. Il palpe de la main et trouve une autre lettre aussi très bien adressée. Il eut vite dérobé le mystère. Il y a des gens qui ne sont pas tout à fait au courant des us et coutumes des villes. On leur dit qu'il y a des boîtes où l'on dépose les lettres, que ces boîtes sont placées aux coins où le long des rues. En voyant cette petite machine, elles se croient en présence de l'objet qu'on leur avait désigné, et voilà pourquoi souvent les lettres ne parviennent pas à destination, et pourquoi souvent la fiancée pleure l'absent, l'épouse regrette de s'être séparée de son protecteur, qui lui de son côté se torture l'âme à la pensée que sa femme a dû l'abandonner. car sa lettre reste sans réponse. Des gamins souvent voyant du papier dans la boîte à gomme, jettent l'article, le déchirent et, ne sont les quatre vents du ciel qui recueillent les nouvelles adressées à des êtres aimés. Car on n'a pas toujours affaire à des agents de police. Nous publions cette nouvelle pour prévenir ceux qui seraient tentés d'imiter l'exemple des deux personnes dont nous racontons l'aventure.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

PIEUX PELERINAGE AU CIMETIERE PAR CETTE SOCIETE

Sermon de circonstance par le Rév. Père Lewis, O. M. I.

Demain aura lieu le pèlerinage annuel des membres de l'Association Catholique au cimetière en mémoire des membres défunts. Les membres devront se réunir à 1h. 30. La Garde d'Honneur et l'Union Musicale précéderont la pieuse procession qui se dirigera vers l'église St Jean-Baptiste où un libéra sera chanté par le révérend père Campeau, O. M. I. Après la cérémonie à l'église, l'on prendra passage dans 7 chars spéciaux et l'on se rendra au cimetière.

Au cimetière, un autre libéra sera chanté et le révérend père Lewis fera le sermon de circonstance.

En cas de mauvais temps, la démonstration se terminera à l'église.

Toutes les sociétés de la ville sont invitées à se joindre à l'Association.

UNE BELLE INVITATION QU'ON NE PEUT PAS REFUSER

Madame,

J'ai l'honneur de vous inviter, avec M. votre époux et votre jeune demoiselle, à assister à la grande et belle soirée dramatique qui aura lieu le jour de la Thanksgiving à la salle du Collège au profit des écoles paroissiales.

Je demeure votre tout dévoué,

LE DIRECTEUR.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LA COMMISSION DES PARCS

Ce qu'elle voulait faire à l'avenue à Lowell

LA VOIRIE

LA CONSTRUCTION DU PONT DE PAWTUCKET DISCUTEE

On demandera des soumissions à toutes les compagnies

La question de la construction du pont de Pawtucketville a soulevé hier une discussion de la part des différentes compagnies qui ont leur bureau dans la commission de la voirie. M. F. Beach, représentant une compagnie de Worcester, assistait à la séance et a demandé de soumettre des plans et des estimés. Le comité lui a accordé son audience. Il a déclaré que la compagnie qu'il représente bien que relativement jeune, a construit un assez grand nombre de ponts et ne fera certainement pas exception à la règle. Il a dit qu'il était inutile d'en dire davantage.

M. Beach a été suivi par M. [illegible] qui a déclaré que la compagnie qu'il représente est [illegible] pour la construction de ponts et qu'elle a [illegible] dans ce genre de travaux.

Le comité a décidé de donner aux deux compagnies le temps nécessaire pour préparer leurs plans et leurs estimés.

LE CERCLE LITTERAIRE

Le Cercle Littéraire commencera la semaine prochaine la série de ses réunions régulières durant l'hiver. Cette première réunion aura lieu chez le Dr D. S. Bellehumeur.

LA COUR ST ANTOINE

La Cour St Antoine, No 566 C. O. F., a reçu, mercredi soir, la visite de M. Siméon Vigor, de Lawrence, grand directeur de la haute cour des C. O. F., de Chicago et le seul membre de cette haute cour dans la Nouvelle-Angleterre. M. Vigor est de plus le secrétaire d'état pour le Massachusetts.

M. Vigor a fait une intéressante allocution à ses confrères qui furent charmés de l'entendre.

DEUX WAGONS ENDOMMAGES

L'automobile de M. Butler-Ames court la chance de ne pas aller à Washington

Deux wagons à marchandises ont été très endommagés au cours d'un accident, hier, dans les cours de Boston & Maine. En automobile appartenant au congressman Butler Ames, [illegible] se sont malheureusement [illegible] sur les wagons et il en est résulté que l'automobile [illegible] a [illegible] [illegible] [illegible]

UNE JOURNEE A FONTARABIE

La bonne fortune de mon voyage de vacances m'a entraîné, cette fois, jusqu'à l'extrémité du golfe de Gascogne. Il y a dans ces parages des coins merveilleux, et c'est à cette raison que l'on a déclaré ce pays un des plus beaux à voir, parce que la mer et la montagne y voisinent, d'une façon rare, de mes yeux, c'est un conférer, un véritable rédacteur du "Monde illustré", à 800 kilomètres de la capitale et à 500 kilomètres d'altitude, au fond du Guipuzcoa! Quelle rencontre...des plus agréables...d'ailleurs.

Mais voici un tambour et une musette sonnant un air gai, et immédiatement, en plein air, jeunes gens et jeunes filles se mettent à danser à tâtons. C'est une sorte de bourrée, accompagnée de claquements de doigts. Et l'œil paterne des gendarmes espagnols se repose sur ces ébats, et leur sincérité de toute d'autre avec la modernité et vraiment, cette honnête gaieté, de grand soleil, cette brise fraîche, cette petite chapelle qui tinte sans discontinuer, tout cela est délicieux!

Et le paysage! Jamais je n'en vis de pareil! Comment le décrire, comment le faire vivre comme je l'ai vu vivre par cette journée de septembre du haut de la petite terrasse de la Guadalupe!

En face, à hauteur des yeux, se profile l'auguste chaîne des Pyrénées: on jour-là, brune et verdoyante, de laquelle émergent quelques monts aux formes abruptes, monts blancs que n'ont pas voulu plier l'échine comme les autres. Là, c'est la Rhune, haute de 900 mètres, qui, avec sa croupe en dos d'âne, à l'air, dans la brume, d'une monture accroupie, dans la mer. Haya ressemble à une aile dont les quatre dents mordent sur le ciel; enfin ici, c'est le Jaizquibel, sur lequel nous sommes. Et dans le bas de ce paysage grand, la Bidassoa, qui coule derrière des roches, avec son île de Faisane, et son petit pont dont les arches se dessinent, minuscules. A nos pieds, c'est Fontarabie, dont nous dominons maintenant le clocher, et en face, de l'autre côté de la petite baie, on aperçoit Hendaye, la France, là, si proche qu'il semble qu'on puisse la toucher du doigt. Au nord, les flots de l'Océan sont tout bleus avec leurs jolies écumes blanches, qui se courent les unes après les autres; ils baignent toute la côte française jusqu'à Biarritz! Du point où nous sommes, presque d'un seul coup d'œil, on embrasse tout: la mer et la montagne, le ciel et les pauvres cités humaines à nos pieds, inconscientes et vaines, les beautés accumulées autour d'elles!

Mais après tout ces pauvres cités humaines ont encore du bon; ce n'est guère que là où l'on trouve à déjeuner. Cette réflexion me conduit à dire que, redescendu à Fontarabie,mis en grand appétit par notre excursion du matin, nous nous sommes abattus, comme des oiseaux de proie, sur le restaurant le plus proche, un restaurant espagnol où l'on ne comprenait pas un mot de français. Ce fut, d'ailleurs, la chose seule dont nous eûmes à nous plaindre, car nous fûmes parfaitement restaurés, lorsque nous nous retrouvâmes, à deux heures, dans la grande rue de Fontarabie la belle Mayor.

A ce moment, dans cette voie large ou plus de 2 mètres seraient une merveille extraordinaire, on y attendait il faut dire le retour de la procession du matin. A toutes les fenêtres pendaient des tapis et on voyait aux balcons ornés de tapis et de fleurs, des femmes élégantes des dames de Montrésor, causer...tout en jouant avec ses éventails à la mode espagnole, ou des jeunes filles aux yeux de velours, qui nous regardaient passer, droit de la fenêtre ou du balcon, avec un air de curiosité discrète.

Devant la porte de la maison de ville, la foule était compacte, et, à l'intérieur, on entendait le bruit des pas et des voix des personnes qui se hâtaient pour ne pas manquer le défilé. Nous nous mêlâmes à la foule, et, à ce moment, la procession sortit de l'église. Elle était précédée de la musique municipale, qui jouait un air de marche, puis venaient les autorités, les notables, les dames, les jeunes filles, les enfants de chœur, les prêtres, et enfin, sous un dais, le Saint-Sacrement, porté par un vieux prêtre à la figure ascétique. Tout le monde s'agenouilla, et, pendant quelques minutes, on n'entendit que

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 9 novembre, 1903.

La première session du 58e congrès s'est ouverte à midi.

Guillaume sortira triomphant de la maladie. L'opération qu'il a subie a été un succès.

La police de Lawrence et Nashua a hâte que les licences soient accordées à Lowell, nous dit-on.

La population de la ville de New-York est assez grande pour former dix républiques comme celle de Panama.

Le mystère de l'empoisonnement à l'hôpital d'Etat a été éclairci, dit-on. Reste maintenant aux citoyens de connaître cet éclaircissement.

Le New Hampshire a de la difficulté avec la loi des licences. A Lowell c'est avec la loi de prohibition que nous avons actuellement des difficultés.

La Colombie, délaissée comme elle l'est des puissances européennes, n'en jouira jamais, nous osons l'espérer. L'audace déclarer la guerre aux Etats-Unis.

Il est fort à craindre que des sommes assez considérables sortent de Lowell si le pugiliste Gardner se fait battre par Fitzsimmons dans la rencontre qu'ils doivent avoir prochainement.

Le Kentucky veut se tenir à la hauteur de la Caroline du Sud. Cette dernière s'a laissé assassiné un journaliste sans en punir le coupable, au Kentuckey un attorney général craint maintenant les coups des criminels.

John Mitchell s'est acquis l'un dernier l'admiration de la population entière des Etats-Unis et nous sommes certains qu'elle le verrait avec plaisir entrer dans le cabinet. Le président donnera encore là une preuve de l'estime qu'il a pour les ouvriers.

La chose n'est pas confirmée, mais on nous a appris que les citoyens de West Centreville étaient décidés à ne voter que pour les candidats qui leur promettraient de travailler en faveur de la construction d'une station de pompe dans leur district.

Reminiscence

L'Echo de Paris" publie l'information que voici sous la signature de M. Marcel Hutin:

"Je me souviens qu'un soir d'une entrevue que M. Faliéres, alors président du conseil des ministres n'appartenait pas encore à l'influence de la race", la raison de nos différences entre le Français et l'Anglo-Saxon. Les associations se multiplient il est vrai, pour le classement de registre à l'amiable mouvement des nominations. Et le même coup entraînent en nombre les démissions dont nous sommes sans cesse menacés. Je crains bien que les défenseurs de ces associations ne s'offrent à nous à un point qu'il aurait par mal de vanité tout d'abord. Ainsi le groupe de ces ministériels que sait figure à celle de la présidence. Ne vous y trompez pas, nous ne sommes pas encore assez mûrs pour nous passer de ministres. Nous avons besoin d'un président et d'un gouvernement et la preuve en est dans la faiblesse de la présidence du conseil actuel. Il n'est pas assez fort pour nous imposer son autorité. Il n'est pas assez fort pour nous imposer son autorité. Il n'est pas assez fort pour nous imposer son autorité

AVIS

Le Meilleur — Examen
Les Meilleures — Lunettes
Les Meilleurs — Resultats

Au No. 27 rue Bridge

Si vos yeux ou vos lunettes vous troublent, venez voir les plus grands spécialistes pour la vue,

Au No. 27 rue Bridge
Près du Square Merrimack.

Caswell Optical Co

On y parle le l'anglais et le français.—Ouvert le soir.

LES MEMOIRES DE M. DE BLOWITZ

L'Allemagne et la France en 1875

Paris, 7 — Le "Temps" publie des extraits de "Mémoires" de M. de Blowitz, le correspondant du "Times" de Londres à Paris. M. de Blowitz y raconte l'histoire de la publication anticipée des plans de guerre de l'Allemagne contre la France en 1875.

On se souvient qu'en 1875, l'Europe et l'Allemagne suivaient avec une certaine inquiétude les efforts de la France pour réorganiser son armé. M. de Moltke et le parti militariste en Allemagne résolurent de nous écraser une seconde fois. Blowitz raconte comment la situation se dénoua ou plutôt comment "il" la dénoua.

Le duc Decazes, inquiet, fit demander de révéler dans le "Times" les plans germaniques pendant le voyage du tsar à Berlin. De cette façon, le tsar n'aura point d'excuse pour n'en pas parler. Blowitz demande à en référer d'abord au directeur du "Times". Celui-ci ne veut rien publier avant d'avoir l'assurance officielle que les menaces de guerre allemandes ne sont pas une invention. M. de Blowitz va porter sur due Decazes la réponse de son directeur, M. Delane:

"—Le temps presse, lui répond le ministre. Si nous n'agissons pas maintenant, il sera trop tard. Je persiste, dans mon idée. Le "Times" est le seul journal qui puisse faire ce que je demande, et s'il ne le fait pas, tout sera peut-être perdu.

"Et, se tournant vivement vers moi: "Ce que M. Delane veut, c'est une information si sûre qu'il puisse être certain d'agir avec la plus entière bonne foi."

—Certainement, répondis-je, voilà la pensée de M. Delane.

"Très bien, me dit-il. Revenez vous voir ce soir.

"Dans la soirée, je le trouvai dans un des petits salons du 1er étage où il se tenait toujours quand il voulait être seul.

"Croyez-vous, me dit-il, que M. Delane publierait votre lettre si vous lui fondiez l'assurance que la dépêche allemande n'a nullement l'intention d'être menaçante. C'était un grand service pour M. de Blowitz. Il la prospectus français se dépêcha de le faire. Ses intentions et demanda combien Bismarck l'avait payé. Ce fut la goutte de fiel.

C'est ainsi que M. de Blowitz sauva la France en 1875. Il raconte ensuite comment le général Le Flô, notre ambassadeur à Saint-Pétersbourg, la sauva aussi un peu, de son côté. Il vit le tsar; il le convainquit de la bien fondé de nos craintes et rapporta de lui ces mots: "Calmez-vous; vous ne serez pas attaqués, je vous promets d'empêcher l'exécution de pareils plans L'Europe n'assistera jamais à un tel spectacle."

"Mais, se demande M. de Blowitz, comment M. de Radowitz se permit-il de faire à notre ambassadeur une si dangereuse confidence? Le chancelier n'avait que trouvé d'autre moyen pour contrecarrer les projets de M. de Moltke, son adversaire intime, que de les divulguer. La nouvelle en passa, grâce à lui, par le duc Decazes et Blowitz, avant de retomber en Europe. Telle est la version de M. de Blowitz. On sait qu'il en est d'autres, et que non seulement le tsar mais la reine Victoria s'entremirent personnellement pour éviter une catastrophe.

LE BUREAU DE SANTE a beau multiplier les précautions pour arrêter la marche des affections contagieuses, ses efforts demeurent en partie impuissants devant l'indifférence invétérée du public qui ne s'émeut que lorsque le mal la frappe directement. Rien n'est pourtant plus simple que de préserver soi-même et les siens en employant les puissants germicides et désinfectants que la pharmacie Rochette et Deslisle, rue Merrimack, met à la disposition du public aux prix les plus réduits. On y trouve les désinfectants, les germicides et insecticides de toutes sortes: chlorure de chaux, acide carbolique, camphre et boules camphrées, poudres à insecte, vert de Paris, bichromate de potasse, papier à mouches collant et empoisonné et particulièrement le célèbre **Exterminateur Electrique** dit: Mort aux punaises.

UNE COMPARAISON

L'empereur qui s'agite et le roi qui agit

C'est un parallèle entre la propitiation germanique du guillaumisme et la politique raisonnée de Victor Emmanuel III que publie l'Echo de Paris, sous la signature autorisée de Pierre Orsi.

Après un tableau saisissant de la sombre attitude, pendant longtemps si pleine de menaces, que prit l'Italie devenue depuis la grande ligne de conduite de la politique extérieure de celui de nos voisins qui paraissait le plus redoutable, M. Orsi montre comment l'avènement d'un souverain pacifique et libéral, comme Victor Emmanuel III, a transformé la face des choses et a rendu à l'Italie la place qu'elle doit occuper dans le monde.

Comparant ensuite le voyage de l'empereur Guillaume à Rome et celui du roi Victor à Paris, M. Orsi montre que le premier a été une manifestation d'orgueil et de force, tandis que le second a été un acte de courtoisie et de bonne entente.

"Rien ne sera plus fatal à l'Europe, dit-il, que l'agitation perpétuelle de l'empereur Guillaume. Rien ne sera plus salutaire que le calme et la sérénité du roi Victor Emmanuel.

"Le premier a fait naître des craintes, des défiances, des haines. Le second a fait naître la confiance, la sympathie, l'amitié.

"Le premier a fait sonner le tocsin de la guerre. Le second a fait entendre le chant de la paix.

"Le premier a fait trembler l'Europe. Le second a fait battre son cœur à l'unisson de celui de tous les peuples civilisés."

Il n'y a à ce sujet aucun désenchantement à redouter en employant la célèbre **Crème Royale** qui adoucit extraordinairement la peau et fait disparaître les rugosités, les taches de rousseur, les boutons. Elles est reconnue comme merveilleuse et elle vient de se vend 75 cents, chez Rochette et Deslisle, pharmaciens, rue Merrimack.

IL EST ACQUITTE

Fallriver, 9 — Georges Chartrant, arrêté par les inspecteurs Perron et Barker, sous deux accusations de vol, a comparu devant le juge McDonough, et en moins de 15 minutes, il était rendu à la liberté.

Chartrand qui était représenté par l'avocat M. L. Lizotte s'est déclaré innocent d'avoir volé une montre avaluée à $8, une chaîne du même prix et une paire de chaussures appartenant à Médéric Brisson, un boulanger de la rue Tower. Il se montra aussi du même avis lorsqu'il fut appelé à répondre à l'accusation d'avoir enlevé la somme de $15 appartenant à Vanasse et Frères, boulangers dans la partie est de la ville.

Il est vrai que les articles et l'argent sont disparus lorsque Chartrand, l'avillain dans les deux boulangeries en question, mais après avoir entendu les témoignages, la cour déclara que les preuves amenées n'étaient pas suffisantes et c'est pourquoi l'accusé fut acquitté.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre remède merveilleux. Des milliers de sourds de toutes parts du monde entier, ont été guéris avec une description complète et notre livre sur les maladies de l'oreille envoyés gratuitement notre opinion sur votre cas. Ecrivez-nous aujourd'hui. The Peabody Institute, 31 Temple Place, Boston, Mass.

CES PAUVRES PETITS

Woonsocket, 9 — M. et Mme Alexandre Bastien, domiciliés au No 77 rue Rathbun, viennent d'être plongés dans un deuil profond par la mort à quelques heures d'intervalle de deux de leurs enfants. Le plus âgé, Alexandre comptait un an et 11 mois et Ovila n'avait que 7 mois. Les deux petits furent saisis du choléra infantile et en moins de vingt-quatre heures ils étaient trépassés par la mort malgré les soins les plus empressés qui leur furent prodigués.

$25,000 DE DOMMAGES

Taftville, Conn., 9 — Il se déroule en ce moment, ici, un important procès en recouvrement de dommages-intérêts au montant de $25,000.

Joseph Gobeil est employé dans les filatures Poneman.

Or, le 21 février 1901, pendant qu'il faisait des réparations à l'étage supérieur, il tomba accidentellement dans la cage de l'ascenseur, se brisant dans sa chute, l'omoplate, une épaule et des côtes, et recevant en outre un choc nerveux qui a altéré sa santé.

Il prétend que l'accident est arrivé à cause de la négligence de la compagnie, qui n'avait pas pourvu les étages supérieurs de la fabrique d'une lumière suffisante.

M. Corbeil souffre encore des suites de l'accident du 21 février 1901 et ne croit pas devoir jouir jamais de sa santé d'autrefois.

De là sa poursuite contre la compagnie Ponemah.

Celle-ci se défend en disant que si M. Corbeil a été victime de l'accident dont il se plaint, lui seul en est responsable par sa négligence. Car il connaissait bien les êtres de la fabrique et, en usant d'un peu de prudence, il n'aurait pas tombé dans la cage de l'ascenseur.

Le jury a commencé ses délibérations dans cette affaire, et c'est avec une grande impatience qu'on attend son verdict.

EAU DE JAVELLE

Avis aux dames de se servir de l'eau de Javelle pour blanchir leur linge. Demandez-la à vos épiciers. V. A. Marin, 122 à 124 rue Chevrier

DEVALISE

Manchester, 9 — Hos Harvey, 30 No 77 rue Merrie, Haverhill, Mass., et commerçant depuis quelques temps à la maison de pension de M. Conway, à Manchester est accusé d'avoir volé $24 Harvey a fait la connaissance de Mme Conway à Haverhill et il a été convenu qu'il irait à Manchester. Il y arriva et fut reçu à la maison de pension de M. Conway. Il y resta quelques jours et, pendant ce temps, il aurait volé $24 à Mme Conway. Harvey a été arrêté à Haverhill et ramené à Manchester où il a été mis en accusation. Il a été remis en liberté sous caution de $500.

LE QUE CHERCHE LA FEMME

Jewelry

A CREDIT

Avec les mêmes conditions libérales que toujours—Diamants, Montres, Chaines, Joncs, Epingles, etc., pour satisfaire tous les gouts et convenir à toutes les bourses. Des milliers de personnes portent de nos bijouteries aujourd'hui et nous paient plus tard—pourquoi ne vous feriez vous pas la même chose? Faites votre choix et dites simplement **'Chargez-le,'** c'est tout ce qu'il y a à faire.

Montres de Dames a $18.75
Grandeur chatelaine, plaquées en or, garanties pour 25 ans, marque R. C.

Montre- de Dames a $22.00
Plaquées en or H. C. en O. F., garantie pour 20 ans, aussi garde parfaitement le temps. Mouvement Elgin ou Waltham.

Montres de Dames a $30.00
14 kt d'or solide, boîtier avec très belle gravure. Mouvement Elgin ou Waltham.

Montre d'homme a $12.75
Plaquée en or O. F. et garantie pour 20 ans, boîtier gravé, elle garde tres bien le temps. Valeur réelle $18.00.

Montre d'homme a $23.00
Gravée à la main H. C. double même, plaquée en or, garantie pour 25 ans. Mouvement Waltham.

Montre d'homme a 830.00
Gravée à la main en à la machine H. C. en O. F. garantie pour 25 ans, elle garde parfaitement le temps. Mouvement Elgin ou Waltham.

Chaine de montre pou- homme de $3 a $7.50
Chaine pour vestes à double ou simples revers, plaquée en or et garantie pour 20 ans, élégant choix.

Chains de Dame de $3 a $7.50
Les dernières nouveautés en or nickle et garnis avec de jolies pierres.

Joncs de Dames a $3 t$3.50
Joncs en or solide, avec grappe de rubis, emeraudes ou saphires, entourée de perles.

Joncs d'hommes de $4.50 à $12 00
Les derniers modèles et tous les derniers styles en jonc sont ici avec garantie.

Jolis Diamants
Un grand assortiment de très beaux diamants, bagues, épingles, boucles, etc., à des prix qui plairont à tous.

Notre Représentant
Ira à votre résidence, avec une grande ligne de bijouterie sur votre demande.

Caesar Misch
CASH OR CREDIT
220 rue Central. A. STRAUSS, Gérant.

de la boisson lorsqu'il s'est présenté au poste. Il a raconté l'histoire suivante:

De bonne heure dans l'après-midi, il a fait la rencontre de "Pickle" O'Dee, Paddy Brown, Jim McCoy et deux autres individus qu'il ne connait pas. Les cinq hommes devinrent bientôt les meilleurs amis du monde. Harvey voulut leur payer quelque chose, mais "Pickle" lui fit remarquer que son nom était sur la liste des ivrognes et que les hôteliers refuseraient de lui vendre autre chose que de l'eau. Il fut alors décidé qu'on irait chez Jim McCoy, qui réside sur l'avenue Lake, sur les rives Elm et Chestnut, et que là on boirait en toute sûreté la bière que Harvey voudrait bien aller chercher. Après avoir vidé force chopinettes en compagnie de ses cinq amis de rencontre, Harvey laissa sa raison chez le tenancier. L'homme de Hampton Hill se souvient qu'il est devenu très gai et que ses amis lui ont raconté des histoires qui l'ont bien amusé.

De bonne heure, le matin, Harvey a été surpris de se réveiller dans un champ voisin de la filature Elliott. Il ignore comment il s'est rendu à cet endroit, mais on qu'il sait très bien, c'est que sa montre en or et les $24 et quelques centins qu'il avait en poche ont disparu.

Les policemen Hampston, Lovejoy et Mohon ont arrêté Pickle O'Dee et Paddy Brown chez Jim McCoy. Le maître de la maison n'était pas là. Un dixon possédait $1.50 et Brown $2.90. Ils étaient dans un état d'ébriété avancé. Quant à Harvey, on l'a informé dans son cachot, car il était aussi gris que Pickle et Paddy.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon établissement ou pension, la meilleure place à Lowell est offerte à la Marée, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chesire. On fait aussi les réparations et le nettoyage, dans une manière de faire sans pareille en Amérique.

LA CONSTIPATION AMELIOREE

SOUFFRIR INUTILEMENT

"Rien ne serait plus fatal à l'industrie anglaise, a dit l'orateur, qu'une charte d'élever le coût des importations."

Sir Michael s'est dit impressionné à plus larges envolées que M. Chamberlain lui-même qui traite de "Little Englanders" les partisans de la nourriture libre (Free Food Party).

L'orateur a ajouté qu'il avait prêché la doctrine de l'union permanente de l'empire en Angleterre et au Canada, il y a trente et trente-cinq ans, "alors que la politique de M. Chamberlain ne sortait pas des limites de la ville de Birmingham."

Sir Michael dit enfin qu'il a refusé de donner un programme politique de M. Chamberlain, parce qu'il le croyait fermeté à la Grande-Bretagne, en exhibitant les questions d'intérêt et de méfiance entre une volonté réciproque qui avec veulent actuellement l'Angleterre et ses colonies.

Le Daily Mail dit que le discours de sir Hicks-Beach prouve clairement qu'il a abandonné ses anciennes théories libre-échangistes, et qu'il embolte maintenant le pas derrière Balfour.

Le Standard soutient de son côté que le discours de sir Hicks-Beach est une critique de la nouvelle politique protectionniste.

Le Post dit: "Nous demandons à sir Michael d'étudier le mouvement républicain des Etats-Unis et du Canada, avant de faire un autre discours.

L'hon. M. Foster a eu une réception enthousiaste à l'assemblée la plus nombreuse tenue par les partisans de la réforme du tarif.

L'orateur a dit que le commerce britannique est une des plus grandes forces agissantes pour la paix et l'amitié. Par longtemps que cette force nous a donné la prospérité du coté de la force.

C'est elle, en effet, qui a amené l'accord de Sir Victor en annonçant à la ville comme c'est elle aussi Reynette elle a causé la misère de cette ville et celle encore par ce fond.

Richard, elle nous donne l'air à ces mêmes, c'est elle aussi Reynette elle a causé la misère de cette ville et celle encore par ce fond.

POUR PURIFIER LE SANG, le grand remède à base de salsepareille est celui qui est le plus universellement employé. C'est aussi celui qui a été choisi pour être le remède officiel de l'exposition impériale de 1903 qui aura lieu prochainement à Québec. Il rappelle aussi sous une forme concentrée et agréable les qualités curatives de la salsepareille

AU CIMETIERE

Le culte des morts pratique par l'Association Catholique

Magnifique démonstration faite hier à la nécropole

C'était hier fête de souvenir pour les membres de l'Association Catholique. On se rappelait que des membres, des frères avaient, après avoir parcouru le grand chemin de la vie, fermé leurs yeux à la lumière du jour pour les ouvrir dans l'éternité, et par un mouvement spontané les prières de tous s'élancèrent vers le Très Haut implorant sa miséricorde pour ceux que la mort a frappés.

Mais il la mort fait des vides, les nations sont fertiles, et pour un épi tombé, la récolte n'en est pas moins belle, le nombre des membres augmente continuellement.

C'était solennel, hier après-midi, lorsqu'à deux heures et 20 l'on se mit en marche pour se rendre au temple sacré de St Jean-Baptiste.

L'abord la fanfare de l'Union Musicale dirigeait la marche. Les notes graves de ses cuivres résonnaient harmonieusement sous le beau ciel automnal, et des pensées puissantes des musiciens, serraient ces notes divines que l'on appelle la "Marche des Morts" de Chopin.

Puis venait la Garde d'Honneur au grand complet et en grande tenue. Chacun s'est dit, il serait difficile de voir de plus beaux soldats et la nation qui tue s enfantée est appelée à de grandes destinées.

Puis venaient les membres. On en comptait plus de 300. Tous défilaient en grand silence. On sentait dans leurs yeux la gravité du moment, puis c'était au tour des membres de la commission militaire, chacun portait son insigne et entre le bureau de direction.

A St Jean-Baptiste, on libéra solennel fut chanté par le révérend père Cambeau. Le chœur de St Jean-Baptiste n'a jamais rendu avec plus de force l'interprétation de ce morceau où on entrait que toute l'âme du compositeur s'est dépensée. Plusieurs au souvenir des disparus, des êtres chers morts malgré l'affection dont on les entourait, n'ont pu retenir un pleur perlant à leurs yeux.

Le chœur était dirigé par M. le Dr Hector E. Caisse.

Après le chant du libéra l'Union Musicale a joué une autre marche funèbre. Les chantres étaient accompagnés par Mlle Alma Alexander.

Puis l'on sortit du temple sacré pour prendre passage dans 8 tramways retenus d'avance. Plus de 200 personnes s'y groupaient et le voyage vers la nécropole se poursuivit sans encombre.

Au cimetière le spectacle était surprenant. Trois mille personnes attirées par la solennité du jour s'y étaient données rendez-vous.

On se dirigea vers la ville des morts avec sons d'une marche des morts.

La boule ondulait, tête baissée, et le souvenir des morts empoignait le cœur de tous.

Tandis l'Association Catholique a fait plus belle démonstration et l'âme des disparu a dû tressaillir en voyant cette spontanéité de sentiment à leur mémoire.

Au cimetière une estrade avait été construite. Le révérend père Lewis, O. M. I., directeur de l'Association Catholique, y monta et prêcha avec une éloquence entraînante un sermon magnifique sur le purgatoire.

Le prédicateur prit pour texte ces paroles du Psalmiste "Ayez pitié de moi vous au moins qui êtes mes amis."

Il rappela d'abord en termes touchants le souvenir de trois membres de l'Association qui étaient présents à cette cérémonie l'année dernière, M. Ch. Girroir, M. Louis Richard et M. J. T. Fontaine, trois messieurs et hons, et franchement catholique et si généreux dans leurs relations sociales et dont le souvenir est resté si cher au cœur de tous les citoyens de Lowell.

Le prédicateur parla ensuite de l'anniversaire de la mort, de ses séparations cruelles et des réflexions qu'elle inspire à celui qu'elle n'est séparé que pour visiter. Puis il nous dit l'existence du purgatoire sa nature avec ses feux et sa privation de Dieu, la longueur des peines et leur acuité, les plaintes mystérieuses et touchantes que les âmes souffrantes y font entendre, leurs appels déchirants à l'amitié passée et aux affections d'autrefois. Il nous invita à prier tous les jours pour ces chers défunts à qui la communion des saints nous unit sans cesse.

L'éloquent prédicateur a été religieusement écouté.

Après la cérémonie le R. P. Lewis adressa de nouveau la parole et dit qu'il ne parlait pas maintenant comme chapelain mais comme membre du clergé de la paroisse. Il félicita les jeunes gens de l'Association Catholique de cette manifestation de foi et éclatante et il se dit plein d'espérance.

Il dit aux jeunes gens qu'ils se couvraient de gloire par une action si belle et qu'ils attiraît sur leur avenir les bénédictions du ciel. Il remarqua justement que quand l'Association fait quelque chose elle obtient toujours un brillant succès.

Il adressa de grandes éloges aussi à la Garde d'Honneur si gracieuse et si martiale en même temps avec son belle uniforme, et sa tenue irréprochable, il exhorta tous les jeunes gens de Lowell à entrer dans l'Association Catholique et dans la Garde d'Honneur la plus belle qu'il ait encore vue.

Puis le retour s'est effectué, chacun gardant un religieux silence et les mort ont dû recevoir en cette mémorable occasion.

Nos félicitations aux membres de l'Association Catholique pour la belle réussite de cette démonstration, toute de sympathie et qui montrait si bien le culte de notre population pour ses chers disparus.

BEAUCOUP D'APPELES

MAIS IL N'Y EN AURA QUE PEU D'ELUS POUR LE CONSEIL

Résultat de la grande assemblée tenue hier soir

L'assemblée tenue hier soir pour faire le choix des candidats au conseil municipal a eu pas moins de 1,000 personnes présentes. Elle a duré de 8 heures à minuit et le résultat a été satisfaisant.

Plusieurs noms qui avaient été mentionnés comme candidats ont été retirés, et ceux qui ont été choisis sont ceux qui ont été mentionnés dans l'Etoile.

Dimanche prochain, les électeurs auront à choisir entre les candidats qui ont été nommés hier soir.

Voici les noms des candidats qui ont été choisis par l'assemblée d'hier soir:

Maire, Edward F. Dunn.

Echevins, Paul Charbonneau, William Draper, Arthur A. Rachet et quelques autres.

Le seul travail de la soirée qui reste dans les archives sera la motion nouvelle faite par M. Dionne et qui fut seconde par M. J. A. Mailloux:

"Qu'un comité composé de cinq membres soit nommé pour interviewer les candidats et qu'ensuite les membres de ce comité soumettent publiquement leurs noms."

Plusieurs refusèrent pour différentes raisons de faire partie de ce comité. MM. Denis A. Fadden, Paul Charbonneau, Edouard Lemay, Omer L. Fortier, Jr. et Edouard Lemay refusèrent tous catégoriquement. Finalement MM. Fadden, Lemay, Fortier et Charbonneau acceptèrent.

CHANGES DE SALAIRES

Lévesque, R. Lourier, Paul Charbonneau, William Draper, Arthur A. Rachet et quelques autres.

Le seul travail de la soirée qui reste dans les archives sera la motion nouvelle faite par M. Dionne et qui fut seconde par M. J. A. Mailloux:

"qu'un comité composé de cinq membres soit nommé pour interviewer les candidats et qu'ensuite les membres de ce comité soumettent publiquement leurs noms."

Plusieurs refusèrent pour différentes raisons de faire partie de ce comité. MM. Denis A. Fadden, Paul Charbonneau, Edouard Lemay, Omer L. Fortier, Jr. et Edouard Lemay refusèrent tous catégoriquement. Finalement MM. Fadden, Lemay, Fortier et Charbonneau acceptèrent.

CHANGES DE SALAIRES

A ST-JOSEPH

Benediction de la nouvelle et magnifique chaire

Le Rév. Père Nolin y prononce un sermon instructif

Comme nous l'avons annoncé vendredi dernier, la nouvelle chaire de l'église St-Joseph a été solennellement bénite hier.

C'est le Révd Père J. Mangin, O.M.I., supérieur et curé de la paroisse qui a présidé à l'imposante cérémonie.

La bénédiction a eu lieu après l'asperges et fut suivie de la grand'messe à laquelle assistait une nombreuse assemblée de fidèles.

Après l'évangile, le Révd Père Nolin, O.M.I., donna le sermon de circonstance, prêchant sur la parole de Dieu et prenant pour texte ces mots de l'Evangile selon St-Luc: "Bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu et la gardent."

Avant d'entrer dans le vif du sujet, le prédicateur fit un touchant adieu à la vieille chaire qui allait disparaître et qui depuis la fondation de la paroisse canadienne-française, avait frappé tant de milliers de regards sur elle, et d'où tant de voix éloquentes s'étaient si souvent fait entendre. Il appliqua à la vieille chaire les paroles de St-Augustin disant pourquoi il aimait l'Eglise catholique, savoir: "La pureté de sa doctrine, la succession ininterrompue de ses pontifes, son ancienneté qui la rendait vénérable et, par-dessus tout, son titre le catholique."

"Cette doctrine et pure, continue le père prédicateur, elle avait été enseignée du haut de cette chaire par des pontifes et des pasteurs dévoués depuis au delà de 30 ans et c'était une chaire catholique d'où l'on n'avait prêché que les saints et salutaires enseignements du Sauveur."

A la suite de ce parallèle, le Révd Père Nolin traita son sujet proprement dit, faisant apprécier l'utilité de la parole de Dieu, et indiquant les dispositions avec lesquelles il faut l'entendre.

Il félicita les paroissiens de Saint-Joseph de leur assiduité à venir entendre cette divine parole et du religieux respect avec lequel ils l'ont toujours entendue.

"Prêtre la nouvelle chaire, dit-il, en terminant, remplir un rôle aussi fructueux que celle qui l'a précédée, et puissent les fidèles venir trouver à ses pieds la lumière et la consolation qui font ici-bas le bonheur du chrétien et assure son salut éternel!

Le Révd Père Viaud a officié.

On a chanté la messe du second ton harmonisée, sous la direction de M. A. H. Racicot, M. Vincelette à l'orgue.

Cette chaire qui a été bénite a été donnée par les fidèles à l'occasion des noces d'or du Révd Père Mangin, O. M. I. Le Révd Père Fournier, qui s'était mis à la tête de la souscription, remercie cordialement tous ceux qui ont généreusement souscrit.

COUR DE POLICE

UN HOMME QUI S'ACCUSE MAIS ON NE LE CROIT PAS

Liste des ivrognes qui ont comparu cet avant-midi

"J'ai acheté un gallon de whisky, aujourd'hui, et je l'ai vendu.

"Parce que j'ai refusé de lui vendre une quart de whisky elle appela la police et m'a forcé à vider les lieux.

Voici ce que John J. Gaffard a déclaré à la cour de police. Il a été arrêté chez Mme Fitzgerald (celle qui avait été condamnée à $50 d'amende) et condamné à $5 d'amende.

Frank Black, d'une amende de $3 et frais. Thomas Caulfield comparaît pour la même offense et a $3 d'amende.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Dagnon, 166 rue Merrimack.

APPOPLEXIE

UN HOMME EST TROUVE MOURANT CE MATIN

On a dû enfoncer une croisée pour le tirer de sa couche fatale

Johnny Smith, 45 ans, ancien surintendant de l'école du soir, et chiffonnier de la rue Merrimack, en arrière du No 478, a été trouvé très malade dans son lit ce matin, souffrant d'une attaque d'apoplexie. Il demeurait seul dans son logement.

On a dû entrer par la cave après avoir enfoncé un chassis, alors que le malheureux fut trouvé sans connaissance. On fit mander l'ambulance et le mourant fut transporté à l'hôpital des Corporations où il est dans un état critique. Le premier médecin appelé est le Dr O. Trudeau.

ON SE MARIE

Quatre mariages polonais ont été célébrés, hier avant-midi en l'église St Joseph.

MORDU PAR UN CHIEN

Isidore Hétu, fils de M. Hosmidas Hétu, de la rue Bowers, souffre d'une grave morsure de chien.

Parthenais Frères

OFFRENT CETTE SEMAINE

Des magnifiques Corsages en Soie Taffetas et Peau de Soie, pour dames, valant $5 et $6. Maintenant tous marqués à.... $3.95

Nouveaux Corsages en Brillantine, Cravenette et en Flanelle, marqués à $1.50, $2.00, $2.20 et $2.50.

Nous avons aussi de grandes occasions dans les JUPONS, JUPES ET PEIGNOIRS.

Les dames trouveront ici un bon assortiment de

Laine Saxony Espagnole, Shetland et Zepher, pour tricoter ou pour ouvrage de fantaisie.

Nous donnons des Timbres.

PARTHENAIS FRERES,

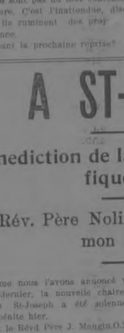
522 à 536 rue Merrimack.

HEUREUX ACHAT

— DE —

Chaussures d'Hommes

Chaussures d'hommes de $3 a $1.95



Heureux pour nous — heureux pour vous. L'achat représente la fermeture d'un assortiment complet de chaussures d'automne et d'hiver d'une manufacture bien connue. Elles sont garanties, durables, en Box Calf et en Vici Kid, grosses semelles double et larges (extension.) Les semelles et les talons sont finis en première qualité de cuir.

J. L. Chalifoux,

47 a 59 Rue Central.

Occasions Spéciales

POUR SAMEDI

Je suis justement de retour de New York, où j'ai acheté des échantillons de vêtements M. L. G., dans les derniers styles et dernières étoffes, que nous vendons à de très grandes réductions. C'est pourquoi nos marchandises sont à bon marché. N'oubliez pas notre département de FOURRURES, nous en avons un très bel assortiment à très bas prix.

Aussi nous avons une très belle ligne de CHAPEAUX. Vous les trouverez ici à la moitié du prix.

PLUMES de toutes les couleurs pour apparier.

OUVERT LE SOIR.

Dunn,

395 rue Moody.

DICKSON'S TEA STORE

Doubles Timbres Bleus

TOUTE CETTE SEMAINE.

80 avec une livre de Poudre à Pate

40 avec une livre de The

20 avec une livre de Café

Ceci est le double de la quantité donnée habituellement. Doubles Timbres sur les faiences et verreries.

Magasin de Thé de Dickson,

68 rue Merrimack,

PETIT FEU

Une alarme donnée à l'assurseur No 32 a appelé une partie de la brigade du feu sur la rue Smith. Les flammes s'étaient déclarées dans la chambre de toilette, parmi du vieux papier. Pas de dommages.

PAS DE DEMMAGES

Une alarme donnée à 2.25 samedi après midi par le numéro de boîte 32 pour appeler les pompiers de la Merrimack Chapel Company.

IL EST MORT

Hier matin, à 10 heures, est décédé à son domicile, 49 rue Fletcher, M. Alcide Bullard, ancien échevin de la cité, à l'âge de 60 ans. Il était marié et laisse sa femme et plusieurs enfants pour le pleurer. Il était membre de la Société St-Jean-Baptiste et de l'Union St-Joseph. Les funérailles auront lieu mercredi matin, à 8 heures, à l'église St-Joseph.

DIXIEME ANNIVERSAIRE

M. Adolphe Bullard a été marié il y a dix ans, hier soir, et il y avait du punch.

C'était son anniversaire de naissance en même temps, malgré son jeune âge. Il

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à vendre nos liqueurs pour pas moins de 75 cts le gallon de Whisky Canadien, Scotch, Irlandais, Rye, Bourbon, Gin, Brandy, Rum, Port, Sherry, Claret, Cordials, Ale, Porter, Lager, Cider, Champagne, Wines, Etc., Etc.

Lowell Pharmacy, Neil Shortreach Drug Co.

L'Etoile

Dernière Edition.

TEMPERATURE

NUAGEUX, ORAGES PROBABLES CE SOIR ET MERCREDI; VENTS FRAIS DU NORD, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 10 NOVEMBRE 1903. NO. 202.

LE THANKSGIVING

Proclamation de son excellence le gouverneur Bates

Le jour d'Actions de Grâces sera le 26 novembre courant

Boston, 9—Le gouverneur Bates a publié hier la proclamation suivante:

Commonwealth du Massachusetts:

Par son excellence John L. Bates, gouverneur:

Proclamation d'un jour d'actions de grâces public et de remerciements.

Suivant l'ancienne coutume et aussi de l'avis et du consentement du conseil, je déclare jeudi, le 26 novembre, jour d'actions de grâces et de remerciments à la Toute-Puissance pour le nombreux bénéfitions dont il a cou- l'état et sa population.

La production des manufactures a été abondante comme celle de la terre. La paix et la prospérité ont régné chez nous. Notre population possède tous les besoins de la vie et à ces besoins est venu s'ajouter le confort. Heureux par suite de ces conditions, les citoyens le sont encore plus de ce sentiment qu'ils ont hérité de leur père et qui les porte à aimer la merci, à promouvoir l'éducation, à pratiquer la vertu, à secourir leurs confrères. Ainsi que tous les gens, à la

église comme à la maison, partout en dedans de nos limites, se joignent enc jour désigné pour la prière, pour remercier Dieu du cet héritage du passé. Le remercier des bénédictions et des espérances que nous entrevoyons.

"Que nos fils poussent droite comme les arbres, que nos filles soient comme les pierres angulaires, polies comme la surface des palais.

"Que nos paniers se remplissent de tout ce dont nous avons besoin.

"Que nos bœufs résistent bien au travail; qu'il n'y ait rupture ni à l'intérieur ni à l'extérieur; qu'il n'y ait pas de plainte. Heureux le peuple qui vit dans ces conditions; oui, heureux ce peuple dont Dieu est le seigneur."

Fait en la chambre du conseil, à Boston, le 6e jour de novembre de l'année de Notre-Seigneur 1903 et de l'Indépendance des Etats-Unis la 128e.

JOHN L. BATES.

Par son excellence le gouverneur de l'avis et du consentement du conseil.

WM. L. OLIN, Secrétaire.

MARIAGE DUCAL

LES NOCES DE MLLE GOELET AU DUC DE ROXPUGHE

Liste des riches cadeaux offerts aux nouveaux époux

NewYork, 10 — Les arrangements pour le mariage du duc de Roxbughe à Mlle May Goelet ont été terminés hier soir. Mlle Goelet est la fille de Mme Ogden Goelet. Le lien a été consacré cet après-midi à 2h. 30, à l'église St-Thomas. La cérémonie, le troisième mariage du duc célébré à NewYork, sera présidée par Mgr Wm. Erasvell Foane, évêque d'Albany, assisté par le père Ernest M. Horos, curé de l'église St-Thomas.

Parmi les cadeaux reçu il y a: Une tiare en perle et en diamants, deux boucles en diamants et un collier en diamants de Mme Ogden Goelet, la mère de la mariée; une tiare en diamants et un diamant du marié; une tiare en diamants du Robert Goelet, frère de la mariée; une miniature du duc en bijouterie et un évantail avec monogrammes en diamant de Lady Mabel Innes Ker, sœur du marié; un écusson et une boucle de corsage en diamants, de Mme R. T. Wilson; un pendant en diamant de M. et Mme H. F. Wilson, fils, et un rollier en diamants, de Mme Cornelius Vanderbilt, fils.

Mlle Johnston a donné un bracelet en diamants; Mlle Hayes, un saphir et une bague de diamant; Mlle Gesirt-co Mills, une épingle en turquoises et diamants; Mlle Balcock, épingle avec diamants; Mlle Thayer, évantail en plume avec poignée et initiales en diamants; Mlle Whithler, horloge en émail russe, et Mlle Therese Joselin, une épingle en turquoises et diamants.

Les domestiques de la maison Goelet ont donné un panier en argent et les employés dans le bureau de Ogden Goelet, un bol en argent pour "punch". A peu près 250 invités assisteront à la cérémonie, la liste comprenant beaucoup de personnages éminents de la société de NewYork et les membres de l'ambassade anglais.

TOUTE

Montre qui Mérite

d'être portée peut être trouvée dans notre département d'horlogerie. Nous avons prouvé ne toujours ce qu'il y a de plus nouveau—au fait de Montres, Bijouteries, etc.

Nous venons de recevoir quelques Montres qui vous iront d'être mises sur le marché pour les introduire au public à nos prix spéciaux à des prix très bas:

Montres à remontoir, Boîtier Silverine..	$5.00
Montres à remontoir, Boîtier en argent..	$7.50
Montres à remontoir, Boîtier Gold Filled	$7.50

Ces Montres sont garanties tenir la coupe aussi bien qu'une Montre de $40.00

Frank Ricard,

Bijoutier et Horloger,

645 rue Merrimack

LES BANDITS

ILS FONT SAUTER UN COFFRE DE SURETE

Audacieuse opération de cambrioleurs à Merrimack, Mass.

Merrimac, Mass., 10 — M. Atwood Nixon, le seul policeman du village, a été assommé de bonne heure hier soir, volé, ligoté et enfermé dans une cellule de la prison du village par quatre inconnus qui ont plus tard enfoncé la porte du bureau de poste et fait sauter le coffre de sûreté au moyen de dynamite, s'enfuyant sans laisser de traces.

Avant de se sauver, les bandits retirent un homme à la pointe du revolver et tirèrent deux coups sur un autre. Aucune des balles n'a atteint son but, cependant.

L'alarme du feu a été donnée et tous les hommes du village s'at se sont couru à l'appel et depuis ce temps tout le monde cherche les environs dans l'espérance de découvrir les audacieux cambrioleurs.

Il était environ 2h.30, ce matin, quand Nixon rencontra les voleurs. Sans lui dire un mot, ils lui sautèrent dessus, le terrassèrent et le ligotèrent avec ses propres menottes. Ils le fouillèrent ensuite et lui retirèrent une montre d'or, une chaîne d'or et $26 en argent. Le transportant ensuite à la prison du village, ils l'enfermèrent dans une cellule dont ils fermèrent la porte à clé et s'enfuirent.

Peu après, Philip Quimby, gardien de nuit à la station du pouvoir électrique, entendit le bruit de l'explosion qui fit sauter le coffre de sûreté. Il monta la rue pour s'enquérir de ce qui venait de se produire et rencontra les brigands qui braquèrent sur lui leur revolver et le sommèrent de retourner de suite d'où il venait; s'il ne voulait voir le fil de ses jours tranché en une minute.

Quimby se rendit de suite à la station électrique et donna l'alarme en sifflet qui attira toute la population sur la place.

Le gouvernement ne perd pas grand'chose, mais la maîtresse de poste, Mme Elisabeth W. Smart, a volé pour $1000 de valeurs dans le coffre.

LE SULTAN FOU?

ABDUL HAMID SOUFFRE D'ANEMIE CEREBRALE

Paris, 10 — On a rapporté aujourd'hui que le sultan Abdul Hamid de Turquie est dangereusement atteint d'anémie cérébrale, accompagnée d'hallucinations

ON TROUVE 12 SQUELETTES

Lyon, 10 — En pratiquant des excavations pour une cave sur une petite colline à Nalnat, des journaliers ont découvert une douzaine de squelettes. On a trouvé les os en trois ou quatre places différentes, à à peu près deux pieds sous terre. Les vieux habitants du village ne peuvent expliquer la présence de ces os.

A.C. BLANCHETTE, 215 RUE AIKEN

Cette semaine nous donnons des doubles timbres de commerce avec chaque machine à laver achetée à notre magasin. Nous achetons des meubles de seconde main. par

LE PRESIDENT A L'OPERA

Il assiste au début de Mlle Fritzi Scheff

Washington, 10 — Le président Roosevelt et l'auteur le plus distingué de la saison ont été réunis ce soir à l'occasion de Mlle Fritzi Scheff comme actrice sur la scène américaine.

GELE A MORT

Ellsworth, 10 — M. Assel P. Goodell, a été trouvé gelé dans les bois, à cinq milles de sa résidence. Il aura probablement perdu son chemin pendant la tempête de neige.

MORTELLE BAGARRE

DEUX HOMMES TUES ET DEUX AUTRES BLESSES

La scène s'est passée à l'entrée d'un théâtre

Wallace, Indiana, 10 — Deux hommes se sont fait tuer et deux autres blesser dans une bagarre qui a eu lieu hier soir à l'entrée de l'Opera House. La bagarre a commencé au moment où l'auditoire quittait la salle. La représentation a été donnée par la troupe de James O'Neil.

Les morts sont:

LE DR W. F. FIMS, tué d'une balle à la tête.

WILLIAM CUFF, mineur, qui a reçu trois balles.

Les blessés:

M. McGovern, chef de police, blessé à la main droite.

M. Rose, policeman de l'Opera House, blessé à une jambe.

La difficulté s'est élevée parce que Cuff voulait fumer dans la galerie malgré la défense des autorités.

TROIS HOMMES TUES

Fatales conséquences des courses d'automobiles en France

Paris, 10 — Les courses annuelles d'automobiles qui ont eu lieu près de Chalons ont eu ce résultat des plus funestes.

Trois hommes y ont trouvé la mort et bon nombre d'autres ont été grièvement blessés.

A peine le concours était-il commencé qu'un épais brouillard obscurcit complètement la route. Les voitures de MM. Dugon et Brasiers clarent en collision au moment où elles étaient conduites à une très grande allure. Le choc fut terrible et les voitures réduites en mille pièces. Les occupants des deux automobiles furent grièvement blessés. On mourut immédiatement l'aide des soldats.

M. Dragon et un de ses mécaniciens expirèrent bientôt des suites de leurs blessures. M. Brasier et deux de ses aides sont sérieusement blessés.

Quelques minutes après ce fatal accident le mécanicien du prince d'Arenberg conduit par M. Lambert, devint incontrôlable et avant que le chauffeur eût pu renverser le moteur, la machine donna violemment contre un arbre de la route. La voiture fut totalement détruite et les voyageurs lancés à près de quarante pieds. On accourut près des victimes et l'on constata la mort de M. Lambert; ses mécanicien est dangereusement blessé et ne survivra pas aux blessures qu'il a reçues.

VIFS EN AFFAIRES

Le gouvernement de Panama veut négocier un traité

Il envoie des commissaires aux Etats-Unis à cet effet

Washington, 10 — Le département d'Etat a été informé par un agent de la Panama Canal Co., que le gouvernement provisoire de Panama a nommé un comité de trois membres, un de ce coité étant Federico Boyd, un membre du jointe, qui quittera Panama aujourd'hui pour Washington, pour commencer immédiatement les négociations d'un nouveau traité pour le canal. Le comité a le pouvoir de tout conclure.

D'après les rumeurs, on a appris que la Colombie voulait avoir le droit de négocier le [illegible] du canal de Panama sans consultation du département de la défense du Panama et l'établissement d'un nouveau gouvernement. Le Colombie avait commencé dans la restoration par les Etats-Unis du statu quo sur l'Isthme, après lesquels la Colombie soulèverait immédiatement la question du traité du canal avec un effort pour le faire ratifier.

On a dit aussi que ses représentations officielles venaient d'une nation qui s'intéressait beaucoup à cette question et qu'un fonctionnaire du département d'Etat avait fait la remarque. Un membre du cabinet a affirmé hier soir que pas une ouverture de la sorte n'a été faite. Il a été expliqué distinctement que les Etats-Unis ne prétendaient pas annexer Panama ni de le dominer, mais qu'ils veulent avoir une ouverture à travers l'Isthme.

Le rapport que le général Reyes a été nommé commissaire de paix par la Colombie à Panama est considéré avec intérêt par les fonctionnaires ici. Les Etats-Unis feront tout en leur pouvoir pour ramener la paix.

M. Herran, le chargé d'affaires colombien, attend ses ordres.

Fatigue

La Salsepareille d'Ayer purifie le sang, donne la force aux nerfs et ramène les couleurs aux joues. Les pilules d'Ayer régularisent les intestins, guérissent la constipation et l'état biliaux et aident à la digestion.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Low ll, Mardi, 10 Novembre 1903

A. G. POLLARD & CO.

NOTRE VENTE

Annuelle de Velours

Commence

Vendredi Matin, 13 Novembre

56,000 verges de coupons de joli Velours à

Moins que la Moitié du Prix !

On sait comment ces Velours nous viennent et nous pouvons les vendre à de tels bas prix—plus bas que jamais cette année. Saison après saison nous avons dit que c'était l'accumulation des plus grandes fabriques de Velours du pays, etc.

Cette année nous avons plus de Velours que jamais, car la mode pour cette saison ci c'est le "Velours"—la chose est clairement démontrée.

Nous offrons vendredi matin des Velours noirs et en couleurs unies, Velours Panne et Velours de fantaisie en qualités de $1.25 à $2.50, le tout à un seul prix,

Seulement 49c la verge.

Nous avons employé toute notre allée droite de la rue Palmer pour la vente de ce Velours et il y aura cinquante commis ou plus pour répondre à vos demandes.

Aujourd'hui nous commençons l'étalage de notre vitrine, le plus grand et le plus beau que nous ne vous ayons montré—vitrine de la rue Merrimack.

Souvenez-vous que cette grande vente commence à 8 h. précises, jeudi matin

A. G. POLLARD & Co.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

UNE PAGE D'HISTOIRE

On connaît le rôle important que l'impératrice Eugénie a joué dans la déclaration de guerre. Un nouveau document vient confirmer ce que l'on sait déjà. Ce sont les notes prises par M. Grivart, ancien membre de l'Assemblée nationale, ancien ministre, à la suite d'une conversation avec le maréchal de MacMahon. Ces notes ont été communiquées à M. Henri Welschinger qui les résume et les publie dans le "Journal des Débats."

Quelles furent, en cette terrible affaire, la part de l'empereur et celle de l'impératrice? Pour le premier, on est fixé depuis longtemps. Napoléon III avait animé d'un cœli morne la crise où se jouaient sa couronne et son pays. Il répugnait à courir aux armes. Il souhaitait la paix par humanité, par goût du repos, par satiété des grandeurs. Le meilleure preuve, c'est que, d'accord avec plusieurs de ses ministres, il avait trouvé la déclaration qu'on allait faire aux chambres beaucoup trop vive. Le maréchal Le Bœuf dit qu'après ses observations on en adoucit les termes. "Mais à notre arrivée au corps législatif, ajoutait-il, nous trouvâmes une grande animation parmi les députés.... Nous nous laissâmes entraîner, et la rédaction première, ou une rédaction qui n'en approchait pas trop, fut lue à la tribune."

Le 10 juillet, Napoléon avait écrit à Vimercati: "J'attends la réponse de la Prusse. Si on renonce à la candidature, sous n'importe quelle forme, il n'y aura point de guerre." Le 12, après le télégramme du prince Antoine, il dit à Nigra: "C'est la paix. La renonciation est une solution satisfaisante et suppriine au moins pour le présent, tout prétexte à hostilités." Il tint les mêmes propos à son aide de camp, le général Fourtaki. Donc, jusqu'au 12 juillet au moins, l'empereur était animé d'intentions absolument pacifiques. Mais le reproche qu'on peut faire à Napoléon, c'est qu'il hésitait à prendre résolument son parti. "Avec lui, a dit justement M. Saint-Marc Girardin, on ne faisait pas ce qu'on pensait et ce qu'on voulait, on faisait ce qu'on n'avait ni pensé ni voulu." L'empereur flottait ainsi de la guerre à la paix; il regrettait la paix quand il la tenait presque, et il regrettait la guerre quand elle était remontée.

Au moment même où il se déclarait satisfait de la renonciation du prince de Hohenzollern, M. de Gramont arrivait à Saint-Cloud et il dit une telle peur ou un affaiblissement du corps législatif et de l'irritation de l'opinion publique qu'il retourna l'empereur. Il se mit écrire un billet par lequel souverain le chargeait d'inviter Benedetti à obtenir du roi de Prusse une réponse catégorique, non seulement pour l'avenir, mais encore pour l'avenir.

Jusqu'ici un silence impénétrable a couvert le conciliabule entre l'empereur et ses ministres; mais de l'essence admettons des divers documents, il résulte que Napoléon prescrivit des conditions nouvelles au lieu demande première de M. de Gramont. Toutefois, il trouva que vouloir proposer à M. de Werther d'imposer une rétractation au roi de Prusse était une mesure incompatible avec la dignité de la monarchie. De fait alors qu'interdire l'impératrice qui appuya la politique de M. de Gramont et, à bruyantes choses. Toutes les vraisemblances autorisent à croire qu'une action prépondérante fut celle de l'impératrice. C'est ce que le prouverait tout à l'heure la dernière lettre de Napoléon III à sa souveraine trouvée aux Tuileries, immédiatement après son départ. Cet écrit ne fut trouvé par le roi de Prusse que lorsqu'il entra à Sedan.

Autour d'elle se trouvaient les conseillers qui exprimaient complaisamment ses propres sentiments. Le principal était le maréchal de MacMahon, à M. Grivart, dans une conversation intime dans le salon de sa femme, avait déclaré que la politique intérieure dans l'Empire était excellente, mais que la politique extérieure était déplorable. Il ajoutait qu'il était nécessaire de faire quelque chose pour relever le prestige de la France, et que la seule manière de le faire était de déclarer la guerre à la Prusse. Il ajoutait que l'armée était prête, qu'elle était supérieure à celle de la Prusse, et qu'elle était certaine de la victoire. Il ajoutait que l'armée était prête, qu'elle était supérieure à celle de la Prusse, et qu'elle était certaine de la victoire.

Le 14 juillet au matin, la guerre semblait inévitable et ceux qui l'avaient déterminée par légèreté et par présomption, commençaient à se troubler. Pendant six heures diverses propositions arrivent et furent examinées avec une sorte d'effarement devant l'empereur qui écoutait plein de mélancolie. Enfin, M. de Gramont proposa, pour sortir d'embarras, de référer à un congrès. "C'est cela! c'est cela!" s'écria Napoléon en sortant de sa torpeur. Puis, surmontant une émotion qui était allée jusqu'aux larmes, il fit porter au maréchal Le Bœuf un billet où il exprimait ses regrets pour la mobilisation décidée la veille et où il lui faisait entrevoir une solution politique. Il aurait voulu, en même temps, que le corps législatif fût saisi de la question du congrès adopté par le ministère, mais la fatigue de tous fit malheureusement ajourner au lendemain cette communication si importante. C'est ce que la

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 10 novembre 1903

Le décompte n'a pas profité à M. Bigley dans le 25e district.

On voit des assassins arméniens partout par le temps qui court.

Y a-t-il à Lowell une personne qui voudrait une de ses oreilles pour $50.00?

Si samedi Pie X ne nommera des cardinaux qui quand elle se sera assurée du besoin qu'en ont les différents pays.

L'honorable Joseph G. Cannon a été élu sans opposition "speaker" de la chambre des représentants à Washington.

La Colombie s'est aperçu de sa méprise; elle voudrait aujourd'hui revenir sur ses pas, mais le chemin parcouru ne peut être refait.

M. Casey ne serait pas satisfait qu'on eût adopté le règlement de M. Hill au sujet des explosifs. Mais vous savez qu'il ne savait un traître mot.

Hanna veut se retirer de l'arène politique et l'on affirme que même les pressantes sollicitations du président n'arriveraient bien ne pas avoir l'effet de le faire changer d'idée.

John Mitchell déclare fausse la rumeur qu'il allait entrer dans le cabinet Roosevelt. Après tout c'est peut-être aussi bien; il peut se trouver bon ouvrier qui fasse bien mauvais patron.

Le Citizen est en faveur de la construction de murs publics; mais il voudrait auparavant que l'on rétablisse l'équilibre dans le budget municipal. Aussi bien ce n'est pas de suite: nous n'en voulons pas.

Espérons que dans les assemblées républicaines, démocratiques, les candidats qui porteront la parole profiteront de l'occasion qui s'offre à eux pour démontrer aux électeurs quel tort fait à la ville la prohibition qu'on nous a donnée l'année dernière.

Nous avons déjà cité "l'Indépendant" de Faillitver au sujet de la prétendue défection des Canadiens républicains de cette ville aux dernières élections. Voici, dans une courte note, comment la Tribune de Woonsocket juge la chose.

Transcrire ce matériel pris la "Patrie" de Montréal, déclarant que les électeurs Canadiens-Français de Fall River ont voté en masse contre le gouvernement Roosevelt parce que ce dernier n'avait pas encore fait l'hon. M. Fitzpatrick de la cour suprême du Massachusetts.

Il n'en est pas moins vrai que ces mêmes électeurs ont voté, non contre le gouvernement Roosevelt, mais contre le candidat républicain qui, sans aucun mérite du reste et du propre aveu de ses amis, ne pouvait pas compter sur la moindre sympathie parmi les électeurs Canadiens-Français.

Lorsque le ministère qu'ils ont dû combattre avec le moins d'ardeur a proclamé qu'il allait s'occuper de leurs intérêts, qu'il est si souvent grisé d'invectives contre les "infâmes politiciens" et auxquels on renfermait et qui n'est pas, il route que les socialistes ont voté avec les nationalistes, les monarchistes et les cléricaux. De la, le très sérieux désarroi dans lequel M. Combes vient de tomber.

Pour s'étonner de cette défection des socialistes, il faudrait ignorer complètement l'histoire parlementaire de ces trente dernières années. C'est une des traditions constantes de l'extrême gauche socialiste ou radicale-socialiste que d'unir son bulletin à celui de la droite toutes les fois que, pour une raison quelconque, l'extrême gauche a voté le même bulletin que la droite contre les républicains modérés ou centre-gauche. C'est ainsi que les socialistes n'ont pas hésité à voter pour le général Boulanger, pour le général Galliffet, pour le général Zurlinden, pour le général Mercier, pour le général Billot, pour le général Pau, pour le général Négrier, pour le général Saussier, pour le général Lebrun-Renaud, pour le général Millet, pour le général Jamont, pour le général Deloye, pour le général Gonse, pour le général Pellieux, pour le général Roget, pour le général Cordonnier, pour le général Hervé de Kerdrel, pour le général Cochefert, pour le général Lamy, pour le général Gallet, pour le général Lacroix, pour le général Bonnal, pour le général Bonnefoy-Sibour, pour le général Bonnefoy-Sibour, pour le général Bonnefoy-Sibour

MORT ETRANGE

FallRiver, 10 — Un enfant de 7 mois a expiré dans les bras de sa mère pendant que celle-ci revenait d'un théâtre et se dirigeait vers sa résidence. En s'apercevant du malheur qui venait de la frapper, la pauvre mère qui se trouvait sur la rue Pleasant a hâté ses pas et sa démarche précipitée n'a pas laissé d'étonner les passants dont pas un seul n'a soupçonné la véritable cause de la douleur de la pauvre femme.

La petite victime est une fillette de 7 mois qui porte le nom de Mary Ellen. Durant l'après-midi, sa mère, Mme Eliza Barnes qui habite le No 93 de la rue Plain, s'était rendue au théâtre Sheedy avec une de ses amies, Mme Eliza Platt, domiciliée sur la rue Varney. Pendant la représentation, le bébé qui était malade, avait pleuré à plusieurs reprises et ce n'est qu'avec beaucoup de peine que la mère avait pu réussir à le calmer jusqu'à la fin du spectacle. Vers quatre heures et demie, elle sortait du théâtre et montait la rue Pleasant qu'elle avait l'habitude de suivre jusqu'à la rue Doualme pour se rendre chez elle. Au moment du départ, les cris de l'enfant se renouvelèrent pour cesser quelques secondes et recommencer ensuit.

Pendant qu'elle suivait la section de la rue Pleasant qui s'étend entre les rues Bertelet et Huitième, Mme Barnes fut frappée du calme où le bébé était tombé subitement: elle l'examina et s'aperçut avec un effroi facile à comprendre que l'enfant ne donnait plus signe de vie. Dans sa douleur, la pauvre femme se précipita vers la demeure de sa mère, Mme Saarh Hock, No 15 rue Davis. Celle-ci ne put que confirmer la triste vérité du décès de l'enfant. Un peu plus tard, le corps fut transporté à la résidence des parents, sur la rue Plain.

Les policiers McGraw et Smith furent chargés par les autorités de faire une enquête à ce sujet. Le médecin légiste fut, plus tard, mandé à son tour et rendit un verdict attribuant la mort à des causes naturelles.

SURDITE

et tout ses inconvénients ont été dans la très soupçonneusement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts de notre entier, ont reçu des lettres de succès et nous recommandent à tous ceux qui souffrent de surdité de s'adresser à notre bureau pour les examiner gratuitement et leur offrir notre traitement spécial. CLINIQUE AURALE. Wort 12-W. 1 to 5 p.m. Tel. 1-2.

DES DUPES

Newbedford, 10 — Ce n'est pas par centaines, c'est par milliers que chaque année on peut enregistrer le nom de ceux qui se font duper par de prétendus clairvoyants, tireurs d'horoscope, lecteurs d'avenir et autres charlatans.

Si d'un côté l'audace humaine est incommensurable, d'un autre côté la bêtise humaine n'a pas de limite. De même qu'un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire, de même un dupeur trouve toujours une victime prête à se sacrifice.

C'est l'éternelle histoire qui vient de se répéter à Nembleford.

Un individu disant se nommer Kennedy a débarqué il y a quelques semaines. Il était accompagné d'une femme qu'il disait être sa sienne et le couple se retira d'abord au Parker House, le meilleur hôtel de la ville. Puis, après un séjour assez court dans cet établissement, M. et Mme Kennedy louèrent des chambres chez une demoiselle Gifford qui réside au No 404 de la rue County et prirent leurs repas au Sterling non loin de la rue Elm.

Les deux nouveaux arrivés étaient fort bien mis avaient la meilleure apparence du monde et ne tardèrent pas à se créer de nombreuses relations. Quelque temps après ils installaient chez Mlle Gifford, femme de 40 ans environ connue en clairvoyance sous le nom de Mme Lenore qui pour ses travaux de ce genre se fait payer $5 par consultation. Quelque temps après, le couple commençait à jaser sérieusement et à faire un peu de bruit dans le voisinage. Les gens commençaient à se demander ce qui se passait dans la maison et à se poser des questions au sujet de ces nouveaux locataires. Ce n'est que dernièrement que la police a été mise au courant de la situation et a commencé une enquête.

Plusieurs personnes auraient été victimes de la supercherie de Mme Lenore qui prétendait lire le passé et lire l'avenir après avoir tiré les cartes. Elle aurait ainsi extorqué des sommes importantes à plusieurs personnes.

Mme Lenore aurait également prédit à plusieurs personnes qu'elles auraient à subir de grandes pertes d'argent si elles ne lui remettaient pas une certaine somme. Elle aurait ainsi soutiré de fortes somm

MAIN CRIMINELLE

L'EMPOISONNEMENT DE TEWKSBURY AURAIT ETE PREMIDITE

Les commissaires enquêteurs disent qu'il y a eu empoisonnement

On prétend avoir découvert comment l'empoisonnement de Tewksbury a eu lieu.

D'après les informations obtenues des membres du comité d'enquête, hier après-midi, une théorie a été établie qui, si elle est véritable dans tous ses détails, jettera quelque lumière sur le mystère de la tentative de meurtre de 11 patients, vieux et décrépits, dans le département des malades de l'hôpital de l'Etat.

On croit maintenant que la belladone qui a été administrée ne fut pas prise dans le laboratoire de l'institution, dans lequel le médecin tient toutes ses prescriptions, mais a été apportée du dehors,achetée soit dans une pharmacie de Lowell ou du dehors. On est maintenant à peu près certain que l'empoisonnement ne fut pas "accidentel", et fut préméditd par quelqu'un qui connaissait bien les êtres on par un disciple de Jane Toppan.

Voici ce qui ressort de l'enquête d'hier après ce que nous avons pu en savoir.

D'abord lorsque les signes de l'empoisonnement furent connus, on prit les plus grandes précautions tant qu'aux médecines et aux soins donnés aux malades. La jarre de belladone se trouvait sur une tablette dans le laboratoire et depuis un an on n'en avait jamais donné dans aucun traitement. On se sert de cette médecine ordinairement pour des usages externes et les spécialistes pour la vue n'en servent quelquefois.

Qui a déposé le poison personne le sait, ce sera encore une de ces causes sur laquelle le mot "classé" s'enregistrera. Il est probable si jamais la lumière se fait sur ce cas.

CHAMBRES DE MALADES.

Rien n'exige plus de soins minutieux qu'une chambre de malade dont la propreté et l'hygiène aident toujours si puissamment aux efforts du médecin. On trouve à cet effet, à la pharmacie Rochette et Bolisle, rue Merrimack, tout ce qui est nécessaire en désinfectants, germicides, désodorants, vaporisateurs, vases spéciaux, aux à glace et à eau chaude, coussins de siège en caoutchouc et autres appareils pour les invalides.

ABYSSUS ABYSSUM INVOCAT

Un abîme en attire un autre. Vérité du proverbe

Emile Phaneuf, fils de Mme Phaneuf de l'avenue Lakeview qui, il y a six semaines s'est fracturé un bras, était guéri. Il est le malheur de tomber hier et dans sa chute il se brisa de nouveau le bras malade.

UN CLOU DANS LE PIED

M. Trudel est victime d'un triste accident

M. Isidore Trudel, employé aux filatures Tremont & Suffolk, a été la victime d'un triste accident, hier. Il s'est planté profondément un clou dans le pied. La douleur fut vive et M. Trudel a dû être transporté chez lui.

AVIS

Les membres du Club Rochambeau sont priés de se réunir au No 92 de la rue Prince ce soir, mardi. Tous les membres devront être présents.

Par ordre du président.

LES EXPLOSIFS

On a de la misère à en venir à une entente

Le comité des explosifs nommé par la chambre de commerce de cette ville, afin de s'occuper de la question de la fabrication et de la vente des explosifs de toutes espèces, a tenu hier après-midi, une séance à laquelle assistaient tous les membres du comité.

Le travail n'a pas encore été fait et il y eut beaucoup de paroles dites dans la chambre mais pas beaucoup de besogne accomplie, et jusqu'à présent il n'y a pas de résultats.

POUR LA RAISON PRIME!

Nous avons une grande variété de corsages en flanelette faite dans les meilleurs patrons avec grandes manches et tous de couleur qui ne déteint pas; d'excellente valeur de 50 cents à 75 cents, tous à un seul prix, et cette journée, A. G. POLLARD & CO.

CE SERAIT ILLEGAL

L'agent Keyes proteste contre l'action d'un contrat

La question actuelle a soulevé à M. Francis Balladine Keyes un

chevin Gallagher, un contrat par lequel il lui serait loisible de ramasser tous les vieux papiers que la population jette en profusion par les rues, et ce pour la somme de $125 annuellement.

M. Gallagher n'était pas le plus haut soumissionnaire et l'on prétend que ce contrat n'est pas légal.

L'agent Knapp a hier présenté un protêt contre l'octroi de ce contrat, et ce protêt est maintenant entre les mains de l'avocat de la ville.

MORT SUBITE

UN CIGARIER EST TROUVE INANIME DANS SA CHAMBRE

On prétend qu'il a succombé à une maladie du coeur

Le journal "Nashua Press", dans son édition de samedi, raconte ainsi la mort d'un Lowellois:

Robert Lewis, 28 ans, cigarier, qui a durant plusieurs mois travaillé dans la manufacture de cigares de M. W. H. I. Hayes, de Lowell, a été trouvé mort dans sa chambre, chez Mme William Hooper, 19 rue High, à 8h. 30 la nuit dernière. On prétend que sa mort est due à la maladie du coeur.

Lewis avait vu le jour à Philadelphie d'après ce que déclarait les officiers de l'association des cagariers.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50 cts de Kenny's Wintergreen qui ne Vx'il faillit a guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c vous soulagera ou l'argent remboursé.

Lowell Pharmacy, 170 Q. mercuite. Eagle Merrimack coin des rues Cabot et Merrimack.

HOPITAL ST JOHN

On nomme des membres actifs et des membres honoraires

Les messieurs suivants sont nommés comme membres honoraires de la société des dames de charité: MM. E. S. Houle, O. B. Ranlett, O. E. Ledoux, J. W. Sherburne, O. M. Pratt, Andrew Gray, H. C. Tait, C. C. Collins, P. A. Meehan, David Gorey, H. M. Potter, W. B. Hall, J. C. Burke, J. C. Donovan, J. F. Corbett et David Martin.

Membres actifs: Mmes J. F. Norton, John Grant, J. H. Collins, Miles Josephine Maker, Marietta Gormley, Harriet Gormley et Vera R. McArdell.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Un homme a le dos de la main blessé

Charles Fichery, No 70 de la rue Andrews, s'est fait couper le dos de la main gauche sur un morceau de tôle, hier après-midi. On l'a transporté à l'hôpital d'urgence où les meilleurs soins lui furent prodigués.

A LA LAWRENCE FACTORY

UN PETIT FEU S'Y DECLARE HIER ET CAUSE QUELQUES DOMMAGES

Les pompiers de l'institution éteignent les flammes seuls

Une étincelle jaillissant d'une machine a mis le feu à la Lawrence Hosiery, dans une pile de bas, hier après-midi.

Un bon à rien devait par les pompiers de la filature dans l'aile des pompiers municipaux. Les ouvriers ont réalisé assez quelques minutes.

Les ouvriers qui ont employé dans ce département ont été quelque peu endommagés par l'eau. Il en est de même pour le département de l'autre. Dommages qui ne peuvent se compter.

A DEFAUT DU PRESIDENT

La vaccination forcée fait un instructif discours

La vaccination forcée fut un instructif discours

COUR DE POLICE

Des Vandales modernes arretes ce matin

Leurs vols ne se comptent plus et ils en voulaient surtout au cuivre

L'arrestation de William McCarty, 22 ans, et de Joseph McCrann, de bonne heure, ce matin, a révélé un des plus mauvais cas de vandalisme que l'on rapporte dans l'histoire de la ville.

On attribue à McCarty, McCrann et à Arthur Burnhart, tous les vols de cuivre qui se sont faits depuis plusieurs mois.

Le dernier mentionné dans le trio est maintenant pensionnaire de la réforme de Concord. On dit que le trio a détruit la machinerie de la Cobura Shuttle Company, située à l'angle des rues Plain et Tanner, dans le but d'y prendre le cuivre qui l'ornait.

Peu après leur arrestation McCarthy et McCrann ont tout admis aux autorités policières. Cependant McCarty n'a pas assisté partout. McCrann s'en est fait un associé seulement après que Burnhart fut rayé de la circulation.

Les arrestations furent opérées par le capitaine Kew et les inspecteurs Laflamme, Aulkson et Maher, assistés des policemen Cawley et Cogger.

McCrann et Bernhart se seraient rendus coupables des vols suivants:

Chez Sheppard et Fuller ils auraient volé tout le cuivre et le plomb qu'ils trouvait; chez M. John J. Graves, rue Montréal, le plomb, le cuivre et un claviographe ont également disparus d'une semblable manière, et chez M. Arthur Parks la même scène s'est reproduit.

McCarty et McCrann auraient opéré sur la rue Meadowcraft où ils firent un vol considérable.

On a presque tout trouvé les objets volés.

Il était 4 heures quand McCarthy s'est fait mettre la main au collet et son copain a subi le même sort peu de temps après.

Ce matin, le juge Hadley a usé de clémence; il a relâché cinq ivrognes sans leur appliquer l'infamie de l'amende.

Les autres causes que le savant magistrat a eu à régler sont de peu d'importance. Ce sont comme toujours des cas d'ivresse, alors que l'ivrogne aiguillé se marchant plus que difficilement est frappé au passage par la police qui le traîne ensuite au tribunal.

BELLE ORGANISATION

LES PAUVRES NE SERONT PAS OUBLIES CET HIVER

Nos jeunes filles canadiennes voleront à leur secours

Le cercle de charité qui recrute ses membres parmi nos jeunes concitoyennes et qui est connu sous le nom de Cercle St Jean l'Aumônier qui a fait œuvre si utile parmi les pauvres durant la récente grève, s'est réorganisé sur des bases solides et avec un plus grand nombre de membres. Ce cercle compte maintenant 45 membres dévouées qui ont à payer 10 cents par semaine. On se rassemblera deux fois le mois à la résidence de la présidente, Mlle Dumas, 53 rue Race. On étudiera les besoins des pauvres gens dans le but d'y remédier.

On ne se contente pas de porter des secours mondaines, mais de plus la générosité des membres s'étend jusqu'à aller visiter les malades et porter aux malheureux la bonne parole tout en prodiguant les soins les plus éclairés. On passera même, quand la chose sera nécessaire, de longues nuits au chevet des souffrants.

Voici quels seront les officiers du club durant la prochaine année: Présidente, Mlle Annie M. Dumas; vice-présidente, Mlle Rosanna Racette; trésorière, Mlle Elaire Landry; secrétaire, Mlle Marie-Louise Désaulniers; secrétaire-correspondante, Mlle Minnie Lobiane.

INVENTION

ON N'AURA PLUS, DORENAVANT D'ACCIDENT PAR LE GAZ

Quand la flamme s'éteint une valve coupe le courant

Alfred A. Crocker, de cette ville vient d'obtenir un brevet pour un brûleur à gaz qui se ferme automatiquement dès la flamme s'éteint, une valve se ferme le courant immédiatement. Ainsi il ne se produira plus de dommages dus au non-fonctionnement accidentel par le gaz.

M. Crocker a déjà en opposition avec l'invention qui certainement va connaître un très vif.

LE WHIST

Deux jolies démonstrations en perspective

C'est ce soir que les deux équipes de whist du Club Social de Pawtucketville se rencontreront de nouveau, dans un concours de whist dans leur salle, rue New Moody.

La partie se fera 25 points de et 40 dernières mains jouées. Ces deux équipes la partie à 8 heures précises.

Après cette, c'est à dire après-midi, l'équipe de cette ville des Américains se rencontrera pour la première fois avec celle de l'équipe Canadienne-Française. Cette partie se fera dans les mêmes conditions que celle de ce soir. Les deux équipes se rencontreront à 8 heures précises.

Tous les membres de chaque équipe sont priés de se rendre à l'heure et à l'endroit voulu.

Le comité qui a été nommé pour s'occuper de cette partie de whist est composé de MM. Alfred Lemay, Napoléon Bourbeau et Joseph Lemay.

Occasions Spéciales

POUR SAMEDI

Je suis justement de retour de New York, où j'ai acheté des échantillons de vêtements M. L. G., dans les derniers styles et dernières étoffes, que nous vendons à de très grandes réductions. C'est pourquoi nos marchandises sont à bon marché. N'oubliez pas notre département de FOURRURES, nous en avons un très bel assortiment à très bas prix.

Aussi nous avons une très belle ligne de CHAPEAUX. Vous les trouverez ici à la moitié du prix.

PLUMES de toutes les couleurs pour apparier.

OUVERT LE SOIR.

Dunn,

395 rue Moody.

M. PINAULT DECORE

Le sous-ministre de la milice canadien nommé compagnon de l'ordre St-Michel

Ottawa, 10 — Son Excellence s'étt informée hier soir des décorations suivantes à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Roi:

Compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges—L. P. Hébert, sculpteur, Montréal; colonel L. F. Pinault, député-ministre de la milice.

LOUIS PHILIPPE HEBERT

M. Hébert est né à Sainte-Sophie d'Halifax en 1850. A l'âge de 13 ans, il s'enrôla au nombre des Zouaves Canadiens.

Ses plus belles œuvres sont: les monuments de Maisonneuve et de Chénier, "Sans Merci," "Convoitise," "Une mère", "Vision du Sagamo", "Le Rapt" et nombre d'autres.

LE COLONEL PINAULT

Ancien député à la Législature de Québec. Né en 1852, à Saint-Germain de Rimouski. Fut admis au Barreau en 1879 et nommé sous-ministre de la milice en 1898. A fait la campagne de la Rébellion du Nord-Ouest avec le grade de capitaine.

L'ANNEXION DE TERRENEUVE

St Jean, Terreneuve, 10 — Une sensation vient de se produire ici par la nouvelle que l'ancien premier ministre sir Wm. Whiteway et l'ancien procureur-général Morrison avaient formé un parti politique dans le but d'opérer ce mot d'ordre: "L'Union fait la force."

FAUSSE ALARME

ON ARRETE UN JEUNE HOMME, MAIS IL DIT QUE CE N'EST PAS LUI

Il accuse un de ses petits compagnons et la police s'occupe de la chose

Il y a encore des farceurs de par le monde, mais ce sont de drôles de types. On en voit maintenant à la tranquillité de nos braves pompiers, et souvent les lourdes voitures que vous voyez pour ainsi dire, voler sur le pavé au son des cloches, ne sont appelés que pour la frime.

Ce matin à 10h. 30 l'avertisseur No 225 appelait nos pompiers. Avec le dévouement et la promptitude qui les distinguent, ils eurent vite fait de se rendre où le devoir les appelait, mais rendus là, rien, pas la moindre flamme, de feu point.

Cependant, un policeman se tenait gravement contre la boîte avec un jeune homme à la main. Il l'accusait d'avoir pressé le levier qui fait accourir à toute bride les chevaux de notre brigade. Il a donné le nom de Wayne et c'est dit-il, pour se venger d'un petit coup de sifflet qu'il accuse un de ses petits compagnon d'avoir fait la méfait.

Depuis quelques jours c'est la troisième fausse alarme à laquelle nos pompiers répondent et le chef Mollett est bien décidé à faire cesser cet état de choses.

LE CANON

Cet automne, on entendra bien fait encore un grand malheur. Il venait, ainsi, en compagnie d'un petit canon, en arrière de l'école Textile. Tout à coup au moment où le propriétaire de l'arme ne s'y attendait pas, une détonation retentit. C'était le coup qui partait.

La bourre passait avec une force irrésistible, brisa en mettre les vitres d'une maison et à son lit de bien peu que deux hommes qui se trouvaient dans le département des machines ne fussent tués.

L'individu fut arrêté par le constable spécial de l'institution, mais lorsqu'il eut expliqué que ce n'était qu'un accident, on fut obligé de le remettre à ses dangereux jeux non moins.

GRAVE ACCUSATION

Vancouver, 9 — Arthur P. Lewis, John L. Sullivan et Alexandre Ryan, tous sont accusés d'avoir commis un vol avec violence sur la personne de Mme Hattie Hickox, âgée de 70 ans, à Chilliwack, le 29 octobre dernier. Ils ont été arrêtés à Seattle, Wash., et ramenés à Vancouver. Ils ont été identifiés par la victime et par d'autres personnes. Ils ont été remis à demain pour leur procès.

DEDICACE D'UNE EGLISE

Worcester, 10 — La dédicace de la nouvelle église St-Casimir, des Polonais catholiques de Worcester, a eu lieu hier. M. le curé Joseph Brouillet de Notre-Dame, a chanté une messe solennelle à 9h. 30 et le Rév. Jakezyks, curé de la paroisse St-Casimir officiait à la messe de 11h. 30.

LE CROISEUR PRAIRIE

Il se rendra probablement lui aussi à Panama

Philadelphie, 10 — Le croiseur Prairie, de la marine de guerre des Etats-Unis, a laissé le chantier de League Island, hier, avec des ordres scellés, en destination de Newport News, où il prendra du charbon. De là on pense qu'il se rendra à Panama. Le Prairie a un bataillon de soldats de marine à son bord et beaucoup de provisions.

EN AFRIQUE

Kouhardt, Colonie du Cap, 10 — Les rebelles hottentots, au nombre de 1500, marchent sur Steinkopf.

On a envoyé des contingents sur les lieux, les volontaires ont été appelés et l'on s'attend à des combats sérieux.

Berlin, 10 — Le conseil allemand au Cap télégraphie que les membres de la tribu de Hendrik-Witt ont envahi la Colonie du Cap et ont un engagement avec les troupes coloniales.

COLLISION DE TRAMWAYS

Trenpston, 10 — Les tramways 27 et 28 de la compagnie Trenpston St Ry se sont rencontrés à 10h. 17, hier soir, à un passage au niveau de la gare du Boston & Maine à Hiller River.

Quinzaine de conducteur de 24, L. H. Cornell et Cyril Schuster, sur le 27, conducteur Preston Hazel, dur 10 à 11 h avait deux passagers. Personne n'avait eu connaissance de la collision imminente. Cowley en resta à son poste. Les deux autres furent tués.

courbe de 25 pieds. Crowell pensait avoir le droit de passer et n'a pas stoppé à l'aiguille. Fontaine pensait aussi avoir le droit de passer.

Albert Clark, de la rue Conant, a été un peu bousculé et a des lésions internes. Sous les soins d'un médecin. George W. Mowry, 44 rue Pleasant, a été coupé au visage par les vitres.

On ne dit pas qui a pensé mal au sujet des mécaniciens.

RIEN DE VRAI

Mitchell démentit la rumeur qu'il devait entrer dans le cabinet

Boston, 10 — "Il n'y a pas un mot de vrai dans ce qui me concerne", a dit hier John Mitchell, président de la United Mine Workers Union, parlant de la dépêche de Pittsburg, Pa., publiée hier matin, et qui annonçait que M. Mitchell deviendrait membre du cabinet du président Roosevelt, dans le cas où il serait réélu, en remplacement de Geo. B. Cortelyou, qui devait reprendre son ancienne position de secrétaire du président.

"J'ai vu l'histoire ce matin," dit-il, "et ça été une nouvelle pour moi. Je ne connais rien de l'affaire. Il n'y a pas un mot de vrai dans la nouvelle, en ce qui me concerne, et je n'ai pas autre chose à dire sur l'affaire."

CHANGEMENT PROBABLE

Newbedford, 10 — Le comité d'enquête dans les accusations contre le directeur-gérant Brooks du textile school, a fait rapport au syndic hier soir que M. Brooks était innocent.

Il sont d'opinion cependant qu'il devait consacrer tout son temps à l'école.

Les trustees disent qu'ils feront mieux de mettre un homme qui pourra consacrer son temps à l'école.

HOMICIDE A 11 ANS

Taunton, 10 — Walter E. Bassett, un garçon de 11 ans, qui a été arrêté samedi accusé d'avoir tué Peter Clark, du même âge que lui avec un fusil, a comparu devant le grand jury hier sous l'accusation d'homicide. La caution fut fixée à $10,000. Les sécurités ne furent pas données et le garçon relâché. Bassett tua Clark parce qu'il voulait passer sur un morceau de terrain qui appartenait à son père.

GAIN DEMOCRATIQUE

Boston, 10—Les décomptes des votes du quartier 23 donne aux démocrates un membre comté supplémentaire à la Législature. Le quartier sera représenté par MM. Coulthurst et Leonard.

ACCUSE DU MEURTRE DE SA FEMME

Bridgeport, Conn., 10—Peter Kelly, un mécanicien a été arrêté hier après-midi, accusé du meurtre de sa femme, et est détenu sans caution. Mme Kelly est morte d'empoisonnement.

MORT DE FOLIE

Franklin, N. H., 10—Vers de $2500 il y a huit ans, John F. Leighton a succombé hier à la folie. Les soucis extrêmement blessé son orgueil qu'il en est devenu fou. Leighton était âgé de 71 ans, né ici, et connu comme un fermier à l'aise. A Worcester, en 1897, il disait que John Reed était l'homme qui l'avait fait.

ELIJOTT SERA RELACHE

Minneapolis, Minn., 10 — Peter G. Elliott, de notre ville qui récemment essaya de pénétrer dans la Maison Blanche pour voir le président Roosevelt, sera mis en liberté demain. Elliott s'est bien acquitté depuis qu'il a été arrêté à Washington et les hommes de service croient en procédant ainsi à un acte sage.

TOUTE

Montre qui Mérite

D'être portée pour être trouvée dans notre département d'horlogerie. Nous n'en prenons au toujours ce qu'il y a de plus nouveau—au fait des dernières. Bijouterie, etc.

Nous remons de recevoir quelques Montres qui viennent d'être mises sur le marché et pour les étrennes au public nous les offrons à des prix très bas!

Montres à remontoir, Boîtier Silveroine... $5.00

Montres à remontoir, Boîtier en argent... $7.50

Montres à remontoir, Boîtier Gold Filled... $7.50

Une Montre sont garanties tenir le temps aussi bien qu'une Montre de $50.00.

CHEZ

Frank Ricard,

Bijoutier et Horloger,

646 rue Merrimack

L'Etoile

Dernière Edition.

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR. JEUDI, BEAU ; PLUS CHAUD CE SOIR; GRAND VENT DE L'EST AU SUD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 11 NOVEMBRE 1903. NO. 203.

CE QU'ELLE FERA

L'Allemagne repoussera les propositions de la Colombie

Elle ne veut pas se mêler aux affaires des Etats-Unis

Berlin, 11—Le comité Colombien, s'il vient ici, ne recevra pas de considération du gouvernement allemand. Un représentant de journal est allé hier au bureau des affaires étrangères, lui annonçant qu'avant-hier Arturo de Bryard, le consul général colombien à New York, avait dit que les Colombiens voulaient avoir la protection de l'Allemagne et que le gouvernement colombien a été requis d'envoyer un comité en Allemagne pour offrir à l'empereur Guillaume des concessions de territoire sur les deux mers, la récompense de la protection de l'Allemagne. La réponse a été:

"Nous n'avons rien entendu dire à ce sujet; mais si un comité vient avec une telle proposition on ne s'en occupera pas. Nous n'avons pas envie de nous mêler dans les affaires des Etats dans l'Isthme. Nous sommes sans nouvelles de nos représentants en rapport avec la révolution, ou la demande de protection, voilà pourquoi nous avons reculé le fait de demander la protection des Etats-Unis pour notre intérêts de l'Allemagne. Les rapports au sujet des intérêts commerciaux dans la Colombie et le Panama ont été exagérés, mais nous souhaitons que notre commerce progresse là lorsque les Etats-Unis auront fini."

Colon, 11—Le paquebot envoyé à Bocas Del Toro, jeudi dernier, pour s'emparer de la place, au nom de Panama, est revenu ici et les officiers rapportent que la place a été capturée et le drapeau hissé au-dessus de la ville. Pas un coup de feu ne fut échangé. La population était enchantée de voir comme les affaires se conduisaient et quelques personnes seulement ont fait des objections. Ces dernières ont été amenées à Colon, mais non comme prisonnières.

Le gouvernement provisoire à Panama a reçu un télégramme du président Marroquin de la république de Colombie, assurant que le traité du canal de Panama ne passera certainement pas en août prochain et que la général Reyes était en route pour Panama pour faire des propositions qui ont été fournies et n'a garçon relâché. Bassett tua Clark parce qu'il voulait passer sur un morceau de terrain qui appartenait à son père.

Le gouvernement provisoire a envoyé une lettre au général Reyes. Il la recevra à son arrivée à Lavonilla. Cette lettre lui dit qu'il est inutile pour lui de venir à Panama pour essayer d'accomplir sa mission.

Le cuirassé Atlanta, des Etats-Unis, s'en revient tranquillement.

New York, 11—M. Philippe Bunau Varilla, le représentant de la nouvelle république de l'Isthme, est passé hier à New York. Quand on lui a reproché d'avoir commis une erreur diplomatique en écrivant au sénateur Morgan, M. Bunau-Varilla a dit:

"Je ne devrais pas, assurément, faire un pas en dehors de ce que prescrivent mes devoirs de représentant de la république de Panama. La lettre au sénateur Morgan a été écrite lorsque j'étais simple citoyen privé et avant que je me sois présenté au département d'Etat. En cette capacité, comme citoyen de Panama, intéressé dans le bien-être du pays, je n'ai rien vu d'improper en écrivant au sénateur Morgan comme je l'ai fait."

Panama, 11—Le Dr Manuel Amadore, MM. Frederico Boyd et Charles Constantine Arosemana, sont partis aujourd'hui pour Washington avec instruction du gouvernement provisoire de négocier un traité au sujet du canal avec le gouvernement des Etats-Unis.

Le Dr Amadore est âgé de 70 ans, cependant c'est par ses efforts et son courage que l'indépendance a été déclarée le 3 novembre dernier.

Washington, 11 — Une conférence importante concernant la situation de Panama a eu lieu à la Maison Blanche hier avant l'assemblée du cabinet. Les participants étaient le président Roosevelt, le sénateur Hanna et les membres du cabinet. La décision prise s'il y en a eu n'a pas été rendue publique. On pense cependant que la discussion n'était que préliminaire. On ne craint pas de difficulté ici, avec la Colombie, car elle viendra à comprendre l'inutilité d'envoyer des troupes pour attaquer Panama pendant que les navires américains s'y trouvent. Les officiers de la marine disent qu'ils ne savent rien du Nashville et les autres vaisseaux circulant dans les ports de Panama.

Le département d'Etat a été averti que le gouvernement colombien avait établi une autre ligne destinée à envoyer les dépêches pour l'intérieur du pays, à Bocas Ventura. Ceci coupe la communication à Pojoa, la capitale de la Colombie, et le monde en dehors. Ceci retardera peut-être les communications avec le ministre des Etats-Unis, M. Beaupré, mais le gouvernement des Etats-Unis ne se mouettra pas à la suppression de ses dépêches aussi longtemps que la ligne télégraphique sera en ordre.

A SAINT-DOMINGUE

LES INSURGES AURAIENT RENVERSE LE PRESIDENT

Ce dernier est réfugié au consulat allemand à Cap Haitien

Cap Haytien, 11—Une dépêche de Monte Cristi dit qu'il y a été rapporté que Saint-Domingue s'est rendu aux révolutionnaires et que le général Jiminez a été proclamé président de la république.

Washington, 11— Le département d'Etat a reçu un cablogramme avant-hier soir du ministre Powell, à St-Domingue, daté à 4 heures de l'après-midi, et disant que la situation à St-Domingue était extrêmement sérieuse.

La dépêche, dit-on, était la première reçue par le département la journée même qu'elle fut envoyée.

Tard hier soir, l'assistant-secrétaire Loomis, du département d'Etat, appelé aux bureaux exécutifs de la Maison Blanche et resta quelque temps dans la chambre télégraphique. Il refusa d'admettre qu'il envoyait de nouvelles instructions au ministre Powell, bien qu'il ait dit, tard dans l'après-midi, qu'il notifierait au ministre que le cuirassé Baltimore était maintenant en route pour cette ville et peut-être il arrivera là pendant la nuit.

Paris, 11—Une dépêche reçue ici du Cap Haytien dit qu'après trois jours de combat le président Wos Y. Gil s'est réfugié au consulat allemand à Saint-Domingue. La révolution est considérée comme terminée.

Charbon, $6.75 chez Stanley.

VOL DE GRAND CHEMIN

$500 ENLEVES A UN COLLECTEUR DANS LES RUES DE BOSTON

L'attentat a été commis en plein jour dans la partie des affaires

Boston, 11 — L'un des plus célèbres vols de grand chemin fait à Boston depuis longtemps, a été commis dans le coeur même de la partie commerciale de la ville, et ce en plein jour, alors que William E. Tracy, du No 8, place Howard, Roxbury, un collecteur de la Boston Carton Laundry et de la Boston Towell Supply, s'est fait enlever environ $500 rue Colombia, lundi après-midi. Deux hommes qui ont fait le coup n'ont pas eu de difficulté à se sauver.

La nouvelle qui avait été tenue cachée par la police, s'est répandue fait hier.

Chaque après-midi, M. Tracy est chargé de faire les dépôts de la compagnie et il se dirigeait justement vers la banque, vers 2 heures, alors qu'est lieu le vol.

LES COMMERCANTS DE LIQUEURS

Burlington, Vermont, 11 — Presque tous les commerçants de liqueurs ayant des licences du premier, deuxième et troisième classe, dans le comté de Chittenden ne sont rendus hier et ont organisé une association pour le comté de la National Liquor Dealers Association. Un organisateur des nouvelles sociétés dans tous les comtés de l'Etat.

NOUVELLE CANDIDATURE

M. ALFRED LEBLANC COMME SYNDIC DES PAUVRES

Il se rend à la demande de nombreux amis

Une nouvelle candidature, et une qui promettait de rendre la lutte intéressante, vient de se déclarer dans le quartier sept. M. Alfred Leblanc, marchand, grand propriétaire d'immeubles, a annoncé ce matin à un représentant de l'Etoile qu'il irait aux caucus demander la nomination républicaine comme syndic des pauvres.

Le nouveau candidat est favorablement connu de toute la population canadienne de Lowell et compte aussi de nombreux amis, dont il a l'estime et la considération, chez les citoyens des autres nationalités. C'est à la demande pressante de beaucoup de ces derniers, unis aux plus influents de nos compatriotes du quartier sept, que M. Leblanc a cédé en décidant de se présenter comme candidat républicain au poste de syndic des pauvres pour le quartier.

Tout recommande M. Leblanc pour remplir cette position. L'expérience qu'il a acquise alors qu'il était membre de ce bureau des syndics des pauvres avec MM. William H. I. Hayes, Charles Varnum, Stephen Puffer, John Nolan et James Hanson, le rendent apte à bien s'acquitter des devoirs de cette charge comme ses anciens collègues l'ont fait avant lui.

M. Alfred Leblanc demeure à Lowell depuis 28 ans et il y exerce la profession de marchand depuis trente ans environ. Par son travail ardu, son talent des affaires et, nous devons le dire aussi, son amabilité, il s'est créé une position enviable et on parle de lui comme de l'un des plus importants de tous les Canadiens de Lowell. Il s'est révélé bon administrateur en conduisant de front deux ou trois magasins ou établissements de commerce qui conquis, en acquérant de nombreuses propriétés, en un mot, en faisant un succès de toutes ses entreprises.

COUR DE POLICE

RIEN DE BIEN IMPORTANT EN COUR CE MATIN

Trois individus accusés de vol, relâchés

Courte session de la cour de police, ce matin.

John F. Clafey, accusé d'avoir intentionnellement gardé des liqueurs, a été condamné à $50 d'amende.

Joseph McCarran et Wm McCarty, accusés d'avoir volé du cuivre, ont été admis à caution.

Benj. Dumas, ivrognerie, $2 d'amende.

Patrick Bradley, ivrognerie, $6 d'amende.

Frank Gill, ivrognerie, $6 d'amende.

Peter Serotas et Peter Steropoulus, ivrognerie et pour avoir fait du grabuge, ont été condamnés à $10 d'amende.

Pierre Labelle, John L. Sullivan et Alexander Ryan, accusés d'avoir dérobé du cuivre à la Knapp Machine Shop, ont été libérés. Le sur les à déclarés non coupable après avoir entendu la preuve.

FAUSSES ALARMES

Le détective Walsh arrête un prétendu farceur

L'inspecteur John Walsh a hier soir arrêté Thomas Donnelly, 15 ans, qui a confessé avoir été témoin, alors qu'une fausse alarme fut sonnée, à l'avertisseur No 25, rue.

Il affirme avec énergie cependant que ce n'est lui qui a fait partir le levier qui donne des ailes aux pompiers, gens de dévouement pas excellence.

Le policeman Hugh McGuire a rencontré un jeune homme près de l'hôtel, et celui-ci lui a dit que Donnelly et un autre garçon avaient fait le mauvais coup. Il comparaîtra vendredi en cour de police.

DOUBLE ANNIVERSAIRE

M. J. A. Bailey, de la maison J. C. Ayer Co., honoré

M. J. A. Bailey, de la J. C. Ayer & Co., a donné une réception à sa résidence, 17 rue Columbia, hier soir, à l'occasion de son 50e anniversaire de naissance, et le 25e anniversaire de son entrée à l'emploi de la compagnie Ayer. Il y avait foule.

M. Bailey a reçu quantité de cadeaux.

Vieilles Toux Les nouvelles toux sont faciles à guérir dangereuses, les vieilles toux le sont plus. Elles vous font passer aux bronchites ou à la consomption. L'Ayer's Cherry Pectoral guérit la consomption. Pas tous les cas, mais presque tous. 25c. 50c. $1. J. C. Ayer & Co. Lowell, Mass.

Lowell, Mercredi, 11 Novembre 1903.

A. G. POLLARD & CO.

NOTRE VENTE

Annuelle de Velours

Commence

Vendredi Matin, 13 Novembre

56,000 verges de coupons de joli Velours à Moins que la Moitié du Prix !

On sait comment ces Velours nous viennent et nous pouvons les vendre à de tels bas prix—plus bas que jamais cette année. Saison après saison nous avons dit que c'était l'accumulation des plus grandes fabriques de Velours du pays, etc.

Cette année nous avons plus de Velours que jamais, car la mode pour cette saison ci c'est le "Velours"—la chose est clairement démontrée.

Nous offrons vendredi matin des Velours noirs et en couleurs unies, Velours Panne et Velours de fantaisie en qualités de $1.25 à $2.50, le tout à un seul prix,

Seulement 49c la verge.

Nous avons employé toute notre allée droite de la rue Palmer pour la vente de ce Velours et il y aura cinquante commis ou plus pour répondre à vos demandes.

Aujourd'hui nous commençons l'étalage de notre vitrine, le plus grand et le plus beau que nous ne vous ayons montré—vitrine de la rue Merrimack.

Souvenez-vous que cette grande vente commence à 8 h. précises, vendre 1 satin

A. G. POLLARD & Co.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle,

LA TRAGEDIE DE L'ILE BOURDON

Comparution de Max Kert en cour d'assises

Montréal, 11 — Comme on s'y attendait, la salle d'audience de la cour d'assises était comble, mais la foule s'écoula lentement lorsqu'on apprit que les jurés, assistit assemblés, se rendraient au Bout-de-l'Ile, sur le théâtre même de la tragédie du 29 août dernier.

Le juge Hall prit son siège et l'assermentation des jurés commença.

Max Kert est défendu par Maîtres S. H. Jacobs, Léon Garneau, James Crankshaw, J. N. Greenshields et L. M. Lyon. Maîtres Cooke et Lemieux représentent la couronne.

L'appel des témoins fait naître un brouhaha dans les couloirs et le juge Sicotte recommande d'avoir à l'ordre. les témoins d'avoir à se trouver dans la salle afin de ne pas retarder la marche des procédures.

Max Kert paraît à la barre. Il a engraissé énormément depuis son incarcération. Il salue en souriant ses amis et ses parents et paraît indifférent à l'intérêt qu'il éveille dans la foule. On cherchote autour de lui. La masse semble lui être favorable.

Le coroner MacMahon, M. Perrault, architecte de Montréal, a préparé quelques jours après la tragédie, un plan topographique de la scène de cette malheureuse affaire, et un relevé de la hutte et de ses environs. Plusieurs photographies des lieux sont produites au Cour, avec ces deux plans, et l'architecte explique les dimensions où mesures qu'il a prises lors de la préparation de ces plans.

M. Adolphe Bissonnette, grand constable pour le district de Montréal, produit les planches trouées de balles qui ont été coupées dans la paroi de la hutte où dormait l'accusé, le défunt et deux autres jeunes gens. C'est le détective Normandeau qui a remis cette planche au témoin.

Le détective Jos. Hotard Normandeau, de l'Assomption, dit qu'il a lui-même coupé ces morceaux de planche dans la cabane même, le lundi qu'il a suivi le drame.

Le cour s'ajourne ensuite afin de permettre aux jurés d'aller à l'île Bourbon.

Il y a eu quelques légères divergences quant aux dates dans l'explication de la cause aux jurés. A l'ajournement, la salle d'audience était encombrée.

La défense de Kert ne doit rien épargner pour faire triompher l'innocence du jeune accusé.

LA CHAMBRE DE TOILETTE

d'une femme est toujours le criterium de son élégance selon le choix plus ou moins judicieux des ingrédients qui s'y trouvent. La femme la plus distinguée et la plus recherchée dans les soins de sa toilette, se trouvera telle autre part qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, un assortiment complet de parfum des plus hautes marques parisiennes. Eau de toilette importée, Eau de Florida concentrée, savons extra fins, poudres parfumées, fards; en un mot tout ce qui concerne les soins les plus délicats de la toilette féminine.

MORT DU DR STDENIS

Saint-Télesphore, 16 — C'est avec regret que je vous annonce la mort de Dr J. Saladin Saint-Denis.

Le défunt a succombé à la phtisie chez son père, M. Hyacinthe Saint-Denis.

Trente-trois ans déjà qu'il exerçait sa profession à St-Télesphore le docteur Saint-Denis était très aimé de ses concitoyens qui verront avec peine sa disparition.

Le coroner MacMahon fit une enquête, mais le jeune Max Kert, qui avait été arrêté sous accusation de meurtre, fut exonéré par la cour du coroner. A quelques jours de là, une surprise sensationnelle attendait le public. Louis Barrette, un contremaître des chantiers Pospore, accusait directement Max Kert d'avoir "tué délibérément" George Groenley. Barrette prétendait avoir été témoin "d'un meurtre"! C'est alors que la Justice s'empara de nouveau d'une cause qui semblait être vouè à l'oubli par suite du verdict rendu par les jurés du coroner. Max Kert subit encore l'émotion d'une seconde enquête et, finalement, en dépit des témoignages que la défense avait accumulés pour détruire l'accusation terrible de Barrette, Max Kert fut condamné à subir son procès en Cour d'Assises et l'instruction fut fixé au terme de novembre.

LES TEMOIGNAGES

M. Jos. Perrault, architecte de Montréal, a préparé quelque

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
22 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 11 Nov. 1903.

On parle de plus en plus de la bataille Gardner-Fitzsimmons qui doit avoir lieu le 25 courant.

Saint-Domingue devrait aussi être intéressé dans quelque affaire de canal. Le peuplement s'y ferait plus rapidement.

La joie est revenue dans le Montana, grâce à l'intuitive du gouverneur Toole, les usines et les mines ont repris les opérations.

Un nouveau nuage est venu couvrir l'horizon politique. On prétendait hier avoir fait du mystère de l'empoisonnement à Yorkville.

On peut toujours féliciter les échevins d'un bon mouvement. Ils seront fermement décidés à travailler à l'addition des traverses à niveau.

La chose est incroyable. Il y a dix à treize cents personne qui se sont déclarées prêtes à se départir d'une de leurs grosses dents pour la somme de $5000.

Qu'on n'oublie pas que les "Registers of Voters" sont encore à la disposition des citoyens dont le nom ne paraît pas sur la liste et qui ont droit de vote.

Une manufacture de Birkdale prétend fonctionner sans l'aide des entreprises unionistes. Le malheur c'est qu'elle a dû prendre cette attitude pour se protéger.

Il serait curieux de voir les Etats-Unis revenir à leur déclaration et désapprouver ce que semble vouloir faire Roosevelt en ce moment avec la situation en Amérique Centrale.

Le directeur de la Nouvelle Orléans, qui avait suspendu sa publication il y a quelques mois, nous est revenu aujourd'hui sous un nouveau format. Ses souhaitons tout le succès désirable au confrère et nous croyons fermement que tel qu'offert aujourd'hui, il prospérera. La "Onde" contient actuellement un "English Department."

Comme nous, le Worcester Telegram a relevé l'avancée du New-York World qui met le Massachusetts au rang des Etats douteux pour l'élection présidentielle de 1904. Le Worcester affirme de nouveau, en réponse au Telegram que l'Etat sera républicain comme toujours. Le Telegram ne croit pas à la victoire républicaine. Il est vrai que le Massachusetts a toujours été républicain, mais il a aussi toujours été démocrate. Il a été républicain depuis 1856 et démocrate depuis 1788. Hamilton et Burr se sont chacun deux fois qualifié comme étant le plus grand homme d'Etat.

MORT D'UN AMIRAL

Napoleon Ier Foncierement catholique

Entre-vous et moi

Il n'y a jamais rien de perdu à vous adresser à Hébert après les réparations de votre meuble.

Peinture "Town and Country

Elle s'use également, on se lasse pas en "galette."

Allons-nous vous vendre votre prescrire.

C. B. COBURN & CO., 113 Rue Market

FORCES DE CHOMER

1900 ouvriers privés de leur emploi a Southbridge

Une grève déclarée chez les ouvriers horlogers

Southbridge, Mass., 11—Les principales industries de Southbridge, cinq manufactures de lunettes et de couvertaux, sont fermées à cause de l'Union.

Lundi, par un arrangement conjoint et signé par les manufacturiers, l'affiche suivant a été posé dans la American Optical, qui compte 1700 employés; la Hyde Manufacturing 25; la Dupaul-Young, 90; la Harrington Cutlery, 50; et la T. Harrington, 12:

"Cette manufacture sera fermée ce soir jusqu'à nouvel ordre pour réorganisation. Les salaires seront tous payés sur demande. N'importe lequel des nos employés qui sera désireux d'entrer à notre emploi à la réouverture pourra s'adresser au surintendant ou à son contremaître."

L'affiche en question a mis sur le pavé, lundi soir, 1877 employés.

C'est-à-dire que la moitié de Southbridge se trouve à chômer.

Les manufacturiers ne se cachent pas de l'imputation que leur manque bon et fermant boutique a été de s'opposer à l'Union.

Il y a deux mois, les polisseurs dans les diverses manufactures ont commencé à s'enrôler dans l'Union internationale des polisseurs.

Les ouvriers se plaignent de mettre à la porte les employés à mesure qu'ils étaient reconnus membres de l'Union, et plusieurs ont été congédiés dernièrement. Le service ne comptait pour rien des vieux employés de 25 et 30 ans de service ont été congédiés comme le dernier venu.

Maintenant ces diverses compagnies reprendront tous leurs employés à la seule condition qu'ils s'engagent par écrit de ne pas faire ce que l'Union leur dira re faire, et qu'ils disent par écrit qu'ils ne sont pas membres d'aucune Union.

Comme c'est la première fois de pareil en temps immémorial qu'il y a une grève à Southbridge, l'émoi a été considérable lundi soir. A six heures, quand la nouvelle de la fermeture a été annoncée.

300 membres de l'Union des polisseurs qui tenaient séance dans la salle de la fanfare Nationale, sous la présidence de M. Cléophas Thériault, pour discuter la situation et ont décidé de ne pas retourner à l'ouvrage sous les conditions exigées par les manufacturiers.

L'assemblée a duré jusqu'à 10h.30, et des orateurs ont été applaudis. Il y aura une autre assemblée ce soir.

L'Union contre laquelle les manufacturiers sont révoltés est celle des polisseurs qui vient de s'introduire à Southbridge et à Snellville, et organisée par Wm. Shea de Lowell.

L'Union, à Southbridge, compte 200 membres. On dit qu'elle augmente de 5 par heure. M. Cléo. Thériault, président, et M. Georges Fontaine vice-président. Tous deux sont employés chez M. Eldenus Richard, une manufacture unionisée.

On ne sait pas encore combien d'autres branches du métier sont unionisées, les membres ayant gardé le secret afin de ne pas être congédiés.

Les avis affichés sont venus comme un coup de foudre dans un ciel clair. Les industries de Southbridge sont florissantes depuis un grand nombre d'années et tout roulait comme dans le meilleur des mondes.

Le papier que les manufacturiers veulent faire signer aux ouvriers est ainsi conçu:

"Moi, soussigné, par les présentes affirme que je ne suis membre d'aucune union ouvrière quelle qu'elle soit, que je ne m'affilierai pas à de telles unions tant que je serai à l'emploi de cette manufacture sans donner un avis d'une semaine, et ce par écrit."

Chez Dupaul-Young, tous ont signé excepté un seul et unique homme, qui a demandé une journée pour y penser. Il doit porter conseil.

Les polisseurs chez Dupaul-Young n'ont pas signé cependant.

Chez Harrington les trois-quarts des employés ont signé. Chez T. J. Harrington, une douzaine d'employés ont signé et ceux qui ont refusé ont apporté leurs outils.

La Dupaul-Young et la Harrington Cutlery ont ouvert leurs portes comme d'habitude, ce matin. Mais la manufacture T. J. Harrington restera fermée pendant quelques jours probablement à cause du manque d'employés.

La American et la Hyde Company ne savaient pas hier matin quand elles rouvriraient leurs portes.

Les employés de la manufacture de Eldenus Richard sont en blanc, attendu que cette manufacture est unionisée.

Comme c'est la première fois de pareil en temps immémorial qu'il y a une grève à Southbridge, l'émoi a été considérable lundi soir. A six heures, quand la nouvelle de la fermeture a été annoncée.

300 membres de l'Union des polisseurs qui tenaient séance dans la salle de la fanfare Nationale, sous la présidence de M. Cléophas Thériault, pour discuter la situation et ont décidé de ne pas retourner à l'ouvrage sous les conditions exigées par les manufacturiers.

L'assemblée a duré jusqu'à 10h.30, et des orateurs ont été applaudis. Il y aura une autre assemblée ce soir.

L'Union contre laquelle les manufacturiers sont révoltés est celle des polisseurs qui vient de s'introduire à Southbridge et à Snellville, et organisée par Wm. Shea de Lowell.

L'Union, à Southbridge, compte 200 membres. On dit qu'elle augmente de 5 par heure. M. Cléo. Thériault, président, et M. Georges Fontaine vice-président. Tous deux sont employés chez M. Eldenus Richard, une manufacture unionisée.

On ne sait pas encore combien d'autres branches du métier sont unionisées, les membres ayant gardé le secret afin de ne pas être congédiés.

Les avis affichés sont venus comme un coup de foudre dans un ciel clair. Les industries de Southbridge sont florissantes depuis un grand nombre d'années et tout roulait comme dans le meilleur des mondes.

Le papier que les manufacturiers veulent faire signer aux ouvriers est ainsi conçu:

"Moi, soussigné, par les présentes affirme que je ne suis membre d'aucune union ouvrière quelle qu'elle soit, que je ne m'affilierai pas à de telles unions tant que je serai à l'emploi de cette manufacture sans donner un avis d'une semaine, et ce par écrit."

Chez Dupaul-Young, tous ont signé excepté un seul et unique homme, qui a demandé une journée pour y penser. Il doit porter conseil.

Les polisseurs chez Dupaul-Young n'ont pas signé cependant.

Chez Harrington les trois-quarts des employés ont signé. Chez T. J. Harrington, une douzaine d'employés ont signé et ceux qui ont refusé ont apporté leurs outils.

La Dupaul-Young et la Harrington Cutlery ont ouvert leurs portes comme d'habitude, ce matin. Mais la manufacture T. J. Harrington restera fermée pendant quelques jours probablement à cause du manque d'employés.

La American et la Hyde Company ne savaient pas hier matin quand elles rouvriraient leurs portes.

Les employés de la manufacture de Eldenus Richard sont en blanc, attendu que cette manufacture est unionisée.

LA BONNE NOUVELLE

UNE SESSION SPECIALE DE LA LEGISLATURE DU MONTANA

Les mines de cuivre rouvertes et des milliers d'ouvriers ont repris les travaux

Boston, Mass., 11—Une entrevue avec un des directeurs de la Amalgamated Copper Company, qui contrôle la plupart des mines de cuivre du Montana, a été publiée ce matin dans le Herald. Il y est question de la fermeture de plusieurs mines importantes dans le Montana, fermeture qui a jeté sur le pavé des milliers d'ouvriers. Cette fermeture a été suivie de la réouverture de ces mines et de la reprise du travail par un grand nombre d'entre eux.

Le but de la session est de rendre un acte dans le cas des mines de cuivre pour que les compagnies puissent en tirer le plus de cuivre possible.

Récemment, à Butte, le juge Clancy, de la cour du district, lança une ordonnance dans laquelle il dit qu'il pouvait nommer un receiver en vertu d'une loi votée pour la session spéciale. Monsieur Clancy, une des plus grandes occupations faisant partie de la Amalgamated. La décision fut prise sur la demande de John Maclaren, un membre associé des propriétaires des mines et de la Amalgamated Copper Company.

Une copie de cette loi a été envoyée à Helena pour être soumise à la session spéciale qui va s'ouvrir.

Le directeur a déclaré que la session spéciale ne durerait pas plus de trois jours et qu'elle ne s'occuperait que de cette question.

Le gouverneur Toole

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir L'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les harmaeie.. E. F. POIX, Agent

LE LYNCH EN FRANCE

Paris, 11—La cour d'assises de la Somme vient de juger un manouvrier du nom de Charles Deizé, âgé de 25 ans, demeurant à Driencourt, localité de 200 habitants voisine de Péronne accusé d'assassinat, vol et incendie

Dans la nuit du 12 au 13 avril dernier, un incendie détruisait la maison occupée, à Driencourt, par les époux Chaseré, rentiers très âgés vivant seuls. On découvrit, dans les décombres, les cadavres de ces malheureux et l'examen médical auquel il fut procédé révéla qu'ils avaient été assommés pendant leur sommeil.

Le parquet de Péronne porta ses soupçons sur Charles Deizé, qui, autrefois, avait travaillé pour les époux Chaseré. Mis en état d'arrestation, il avoua être entré dans la maison des époux Chaserè vers une heure du matin. En traversant la cour il s'était armé d'une solide barre de bois et, pénétrant dans la chambre de Mme Chaserè, éclairée par une lampe, il avait assommé la vieille femme.

Il s'était même emparé d'une somme d'argent assez importante. Mais, au moment où il se disposait à s'enfuir, ma voix ne fit entendre dans la chambre voisine l'assassin y pénétra. Chaserè, entendant du bruit, s'était réveillé et mis sur son séant. Il fut assommé.

Enfin, Deizé reconnaît qu'avant de quitter la maison, il avait allumé plusieurs foyers d'incendie afin de faire disparaître les traces de son double crime.

Deizé comparut en juillet devant les assises de la Somme; mais la cour, sur la demande du défenseur, commit un médecin pour examiner son état mental. Cette décision donna lieu à un incident assez curieux.

La population de Driencourt qui estimait beaucoup les époux Chaserè, riches et charitables, fut indignée en apprenant la décision de la cour. Elle crut que l'on voulait innocenter Deizé et l'envoyer dans un asile d'aliénés. Le 14 juillet suivant, c'est-à-dire huit jours après la comparution de l'assassin devant les assises, toute les habitants de Driencourt se réunirent en tribunal.

Un mannequin représentait Deizé. Un habitant du village, personnifiant le président des assises, procéda à l'interrogatoire du prétendu accusé; un autre habitant, représentant le rôle du ministère public, réclama la peine de mort.

Bref, Deizé, condamné à mort, fut exécuté séance tenante sur la place, au milieu des applaudissements de tout le village, qui fêta ensuite le 14 juillet.

Deizé—le médecin qui l'a examiné ayant conclu à une responsabilité atténuée—a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

SURDITE

et tous les bourdonnements, ne sont le plus souvent que partiellement guéris, grâce à notre nouveau traitement scientifique. Ecrivez aujourd'hui même pour recevoir notre livre de 100 pages entièrement gratuit et vous verrez comment vous pouvez vous guérir vous-même chez vous. Ecrivez aujourd'hui même à The Wilson Ear Drum Co., Dept. 1, Perry Building, Philadelphia, Pa.

SUICIDE

Paul Rossi, de Une Fournaise Hôtel de Ville, Marseille, vient de mettre fin à ses jours en absorbant de l'acide phénique. Il était atteint d'une maladie qui le faisait horriblement souffrir et avait déjà tenté de se suicider. Il n'a pas pu supporter ses souffrances plus longtemps.

Pharmacy.

LE BUREAU DE SANTE a beau

multiplier les précautions pour arrêter la marche des affections contagieuses, on s'efforce demeurent impuissants devant l'indifférence invétérée du public qui ne s'émeut que lorsque le mal le frappe directement. Rien n'est pourtant plus simple que les mesures sanitaires qui permettent par de la franchir en employant tout ce qu'il est nécessaire pour le combattre. Le Liniment Blanc Imperial que vous trouvez à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack. Ce merveilleux remède est d'une action prévoyante sans égale. Il calme et assoupit en quelques instants; c'est l'ami du docteur par excellence. Il est aussi l'ami de la mère qui le soigne. Imperial Pharmacy.

MORT SUBITE D'UN

Wauregan, 11—Victor Berger, ouvrier de la Wauregan Mills, est mort subitement hier matin pendant qu'il était au travail. Il était âgé de 45 ans et laisse une femme et plusieurs enfants. Il était membre de la société Ste Anne et de la société Ste Jeanne d'Arc. Il a été enterré aujourd'hui.

LA MORT DE LA

Manchester, 11—Mlle Marie Lacroix, âgée de 21 ans, est morte hier soir à la suite d'une longue maladie. Elle était membre de la société Ste Jeanne d'Arc. Elle laisse son père, sa mère, deux frères et deux sœurs. Les funérailles auront lieu jeudi matin à 8 heures et demie à l'église Ste Marie.

LE CORPS DE

Manchester, 11—Le corps de Mlle Marie Lacroix, qui est morte hier soir, a été transporté à Lowell aujourd'hui

CHEZ NOS EDILES

Reunion de notre gouvernement municipal hier

On y discute plusieurs questions d'une haute importance

A l'hôtel de ville, hier soir, on a discuté la question du pavage qui, et l'ordre conjoint recommandant l'emprunt de $12,300 pour le pavage de la rue Hampshire, adopté par la chambre des échevins il y a quelques semaines, a été adopté en concurrence par les conseillers.

Les deux chambres ont siégé, hier soir et beaucoup de travail fut fait.

Chez les échevins le travail fut très court, mais chez les conseillers, il n'en fut pas de même.

Les membres de ce corps civil n'avaient pour ainsi dire rien fait depuis 4 ou 5 semaines.

La question la plus importante discutée fut celle du pavage en goudron.

Le conseiller J. Barry du quartier un a combattu le projet vigoureusement et sur le vote pris en la circonstance, il fut soutenu par les conseillers Adams, Brown, Hilliard, Furness, Pinder et Dodge.

Ajoutons que le vote fut connu M. Barry demanda la reconsidération du vote à la prochaine séance.

L'ordre conjoint autorisant l'emprunt de $12,000 pour macadamiser les rues Hampden, Hurt et une partie des rue Maple et West projet adopté par les échevins, a été adopté en concurrence. Peut-être ces deux emprunts auront-ils l'honneur de voir s'enregistrer à leur suite le vote du maire. La demande du conseiller Welsh pour accorder un congé chacun aux pompiers permanents a été référé au comité sur le département du feu.

On a aussi discuté la résolution votée par les échevins et mettant $400 entre les mains du surintendant des parcs, telle somme devant être prise sur l'argent destiné aux travaux. La décision sur cette question ne sera prise que plus tard. Le conseiller J. J. Hayes a infirmité cet ordre.

Le conseiller J. J. Hayes a fait la motion qu'une certaine somme soit votée pour la construction de chalets de nécessité dans certaines parties de la ville, amélioration très nécessaire. Cette motion fut adoptée à l'unanimité.

CHEZ LES ECHEVINS

La réunion de la chambre des échevins a commencé à 8h. 20. On a reçu plusieurs demandes pour location de poteaux, mais elles furent soumises au comité des fils.

Plusieurs rapports de comités furent acceptés, ordonnant l'extension de trottoirs permanents. Le comité de la ville recommandait que le terrain municipal fut autorisé à emmagasiner 14000 dans le but d'acheter le terrain situé à l'angle des rues Chapel et Central, la propriété de M. John Nolan.

Sur motion de l'échevin Gorow cette motion est laissée sur la table jusqu'à mardi prochain, afin de permettre aux échevins de visiter l'endroit.

L'on s'est aussi occupé de la question des traverses à niveau en cette ville. Le coût pour la ville serait de $35,000, l'Etat devant payé 25 p. c., le chemin de fer 65 p. c. et la ville 10 p. c.

On remet à la semaine prochaine le vote sur la question de l'emmagasinage des explosifs, il faut avant que les échevins visitent le site proposé.

CHEZ LES CONSEILLERS

Il y avait 26 membres de présents et il était 8h. 40 alors que la séance fut déclarée ouverte.

On reçut les rapports des chefs de départements qui ont placés au dossier. Miles Aiken qui il y a quelque temps a été blessée en traversant la North Common, était représentée par son avocat, M. James H. O'Donnell, et sur motion de M. Roche, ex demande a été soumise au comité des parcs. Une autre demande de dédommagement fut présentée par M. Christopher J. McGrail, pour blessures reçues dans la salle Huntington, lors de la chute du plafond de cette salle au printemps dernier, alors qu'il était à son travail. Cette demande a été l'occasion d'une chaude discussion de la part de MM Greenwood, Roche et Barry. Remis à la prochaine réunion pour discussion.

Puis vint la discussion à propos de l'emprunt de $13,300 pour le pavage de la rue Hampshire. Le conseiller James H. Harry se prononce contre, le temps n'étant pas propice, à cause de la chute prochaine de la neige.

Le conseiller Welch parla ensuite en faveur de l'adoption de l'ordre.

Le conseiller Barry parla de nouveau.

M. J. J. Hayes parla en faveur de l'ordre et MM. Pinder et Hilliard se déclarèrent contre.

La discussion fut longue et laborieuse. Par un vote de 19 à 17, l'ordre fut finalement adopté.

Le conseiller Barry demande la reconsidération de ce vote.

Puis l'on discute le congé supplémentaire à accorder aux pompiers avec le résultat que l'on sait. L'on étudira aussi la manière d'emmagasiner la poudre.

Un ordre pourvoyant à l'emprunt de $500 pour réparations à faire au champ de tir de Dracut fut lu et référé au comité des édifices publics.

DU NOUVEAU

THOMAS E. ADAMS EST ACCUSE DE NEGLIGENCE

M. Fay lui demande $1500 à cause de dommages subits

Une assignation sous 4 cas pour somme, réparti, entre trois parties de cette semaine, contre Thomas E. Adams, de Billerica par M. Thomas E. Fay de Lowell, demandant $1500 à la suite d'un accident survenu le 22 de ce mois. Le demandeur a été blessé par une automobile appartenant à M. Fay, le jour susdit. Le défendeur est accusé de négligence en conduisant son automobile contre le demandeur. Thomas F. Fay est le frère de son Honneur le Maire. Il s'agit ici d'une question qui, sans doute, sera réglée par les compagnies d'assurances respectives.

Le cas sera entendu devant la cour supérieure, à Lowell, le 23 de ce mois.

CLUB ROCHAMBEAU

ON VA INCESSAMMENT LOUER DES SALLES

Les membres du club assisteront à une soirée le 20 du mois courant.

Le comité de régie du Club Rochambeau s'est réuni hier soir à la salle de la société Canadienne-Française. Le président M. Ivo Bourbeau a présidé. Il était présent aussi M. Ivo Bourbeau, le trésorier, M. Thomas F. Fay, le secrétaire, Thomas E. Adams, de Billerica, et M. Thomas E. Fay, de Lowell. Quelques autres membres du club étaient aussi présents.

Il a été décidé que le club donnerait une soirée le 20 de ce mois. Le comité de régie est chargé de faire le choix de quelques orchestres.

Il a été également décidé que les membres de l'équipe de baseball du club Rochambeau, qui ont remporté les championnats pour l'équipe de 35 ans et au-dessous, pour l'équipe de 40 ans et au-dessus, pour l'équipe de 45 ans et au-dessus, pour l'équipe de 50 ans et au-dessus, pour l'équipe de 55 ans et au-dessus, pour l'équipe de 60 ans et au-dessus, pour l'équipe de

L'AFFAIRE KERT

Témoignage intéressant de Barrette

Montréal, 12 — Ce n'est que mardi matin, pour bien dire, que le procès émouvant du jeune Max Kert, accusé du meurtre de George Greenley, a commencé. La séance de lundi n'était qu'un prélude interrompu par la visite des jurés aux chantiers de l'Ile Bourbon. C'est mardi que la Couronne a entrepris de lever le voile sombre qui cache encore les mystérieuses circonstances de cette tragédie du 29 août. Un certain malaise s'abat sur l'auditoire avant l'ouverture de la séance. Le jeune prisonnier semble avoir toutes les sympathies de la foule. Les opinions, partagées, s'échangent à l'oreille. On parle d'erreur judiciaire. Les accusations de Barrette sont commentées et l'on dit, dans un groupe, qu'elles ne sont pas admissibles si l'on tient bien des témoignages de la défense. D'autre part, on semble se prévenir de remarques accablantes, mais on a la décence de ne pas exprimer ces opinions trop haut. Les curieux parlent bas. Au milieu de tout, Max Kert, semble indifférent à la barre. Il s'entretient avec ses avocats sur des sujets qui ne tiennent aucunement à son procès. Il paraît au-dessus de l'accusation terrible qui le tenaillait à Richafand s'il était reconnu coupable. Mais l'enfant a confiance en ses défenseurs et fort, dit-il, de son innocence, il sortira bien vainqueur de ce rude combat pour la vie.

Barrette, de son côté, semble soucieux. Dans le long couloir qui borde la salle d'audience, l'accusateur de Max Kert se promène à pas lents. Il comprend la lourde responsabilité qui pèse sur sa tête. Il sait fait justicier volontaire et est prêt à subir les conséquences de sa conduite quelqu'elles soient.

Au fait, Barrette a été arrêté pour parjure il y a quelque temps, à la demande de Mtre Jacobs, l'un des défenseurs de Max Kert. Il n'a l'accusation et son représentant, Mtre L. P. Fontaine, obtient l'ajournement du procès jusqu'au 18 novembre courant.

Le résultat de ce procès est gros de menaces tant pour l'accusateur du jeune Kert que pour certaines autres personnes qui ont été mêlées à cette triste affaire.

LE JUGE HALL

A l'ouverture de l'audience du matin, le juge Hall répond à la requête qui lui a été présentée par les jurés. On demandait une plus grande liberté et un meilleur confort dans l'hôtel où le jury va retire.

Quand à la liberté qu'on réclame, le savant juge déclare qu'il est difficile de l'augmenter, mais, il doit se conformer avec les officiers de la Couronne.

Les dépenses, cependant, ne peuvent être augmentées sans l'autorisation du gouvernement provincial. La cour y verra et fera rapport.

Mtre Jacobs demande qu'il soit permis à Max Kert de s'asseoir. La cour accorde cette requête et l'accusé prend un siège.

Louis Barrette est appelé à la barre. Il ne travaille pas actuellement. Le 29 août dernier. Il était employé aux chantiers de M. J. Pominé, du Bout de l'Ile depuis quatre mois. Il a été de contremaître.

Il connait Max Kert, l'accusé, depuis juillet dernier. Il connaissait aussi George Greenley, depuis 6 jours seulement lors de la tragédie. Il n'avait rencontré ni l'un ni l'autre avant son service de M. Isaac Kert, l'infortuné victime de cruelles erreurs du sort.

PASSE D'ARMES ENTRE AVOCATS

A une question posée par l'avocat de la Couronne, il répond que Max Kert lui a raconté le mode suivi dans l'assassinat de George Greenley. Il était environ 10 heures du soir, le 29 août. Il était dans son lit, lorsque Max Kert vint le trouver. Il lui dit qu'il venait de tuer George Greenley. Il ajouta qu'il avait frappé le jeune homme avec un gourdin. Il ne dit pas où il avait pris ce gourdin.

Le témoin dit qu'il ne croyait pas à la culpabilité de Max Kert. Il ne le croit pas encore coupable.

LES MENACES

La partie de la cause, à 4:30 environ, Barrette était prêt au début du matin à une entrevue au cabinet de la chambre des avocats. Il était accompagné de Mtre Cross et de Pouzon. La séance dura 1 hr. 30. Durant cette période de temps, le public attendait dans la salle d'audience. Il était impossible de savoir ce qui se passait dans la chambre des avocats. Mais il y a lieu de croire que Barrette a été questionné sur les menaces qu'il aurait faites à l'adresse de Max Kert. Il aurait dit à ce dernier qu'il le tuerait s'il ne disait pas la vérité. Il aurait aussi menacé de tuer Max Kert s'il ne disait pas la vérité. Il aurait aussi menacé de tuer Max Kert s'il ne disait pas la vérité. Il aurait aussi menacé de tuer Max Kert s'il ne disait pas la vérité

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
28 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 12 Nov. 1903.

Temps d'automne.

N'oublions pas que nous pouvons encore nous faire enregistrer.

La construction d'un poste de pompiers à West Centralville serait une grande amélioration pour Lowell.

Il est décidé que tous les candidats canadiens iront au caucus dans le quartier sept. Ils en ont tous le droit.

Nos employés de manufactures seront bientôt contents de n'avoir pas les salaires de leurs confrères de Fall River.

La république de Cuba imite sa sœur aînée. Comme elle, elle récompense ses bons serviteurs. Les Etats-Unis ont récompensé Dewey et Cuba vote un don de $50,000 à Maximo Gomez.

"Contre la force, pas de résistance" — quand la police s'ajoute à la force, il ne peut y avoir que très peu d'espoir de vaincre de la part de celui qui veut s'y opposer. Nous devons donc considérer comme très critique la position de la Colombie.

Il est réellement malheureux que les Etats-Unis n'aient pas entrepris plus tôt de percer l'isthme de Panama par un canal. Que de révolutions elle aurait pu éviter, que de massacres chez ces pauvres petits pays de l'Amérique Centrale.

Les Etats-Unis poussent un traité pour la construction du canal avec la nouvelle république de Panama et la Colombie perdra les millions qu'ils lui offraient pour une étroite bande de terrain. "Qui trop embrasse mal étreint", ce proverbe s'applique aux pays comme aux individus.

Le "Courrier Canadien", de Manchester, n'est pas dou à l'endroit des collèges classiques du Canada. Il les accuse presque d'égoïsme lorsqu'ils font le rôle d'étouffoir au sujet de la fondation d'un collège franco-américain. Le confrère n'est pas loin d'avoir raison.—Le Progrès.

Au Montana, on est obligé de passer des lois permettant à ceux qui ont les intérêts dans les mines de sont mettre leurs causes au cours qu'ils choisissent. Est-ce que par hasard le voisinage du Minnesota, où les mines font du pendleton, aurait en pour résultat de ramener à la raison des juges du Montana?

Bryan compte Cleveland aux grands fabricants de Trust qui forment les compagnies à capital de bas étage qui dénoncent un soi-disant parti d'affaires avec mains de velours que n'importe quel homme qui a de la tête sait bien n'être que la mise en scène d'un vol. Et Cleveland est un de ceux qui n'aiment pas se salir les mains et qui se contentent qu'un autre commette un crime pour en recueillir les bénéfices. Cleveland nous semble bien plus dangereux que Bryan.

Les caucus

Il y a toute apparence que le caucus qui sera tenu vendredi prochain pour la nomination des candidats républicains aux charges municipales sera, dans le quartier sept, d'un intérêt plus qu'ordinaire. En effet, tous les efforts faits dans ce quartier dans le but d'éliminer quatre ou cinq candidats n'ont eu aucun résultat et il est fort probable que le nombre des aspirants candidats comme conseillers se montera au beau total de douze. C'est, si nous nous rappelons bien, le plus grand nombre qu'on ait encore vu.

De plus, un autre citoyen vient de poser sa candidature au poste de syndic des pauvres dans ce même quartier. Cela porte à trois le nombre des aspirants à cette candidature. M. Leblanc a causé une forte surprise aux partisans de MM. Coburn et Pobert en annonçant sa candidature, mais on nous affirme qu'il n'a cédé que devant les pressantes demandes de plusieurs de ses amis.

Les électeurs se trouvent dans une position assez difficile. Qu'ils réfléchissent donc sérieusement avant d'adopter une ligne de conduite et n'oublient pas à la légère donner leur bulletin en faveur d'un candidat qu'il leur répugnera de supporter à l'élection.

La situation au Maroc

La "National Review", de Londres, dans son numéro de novembre, publie un article intitulé: "l'Angleterre, la France et le Maroc", de M. Harris, le correspondant du "Times" à Tanger. Dans cet article, l'auteur dit que l'intervention dans l'empire chérifien est urgente et nécessaire, et il est d'avis que, seule, l'action de la France peut sauver le pays.

Dans ses conclusions, M. Harris dit que l'anarchie règne au Maroc et que la banqueroute est imminente. L'argent seul, sans des garanties sur la façon dont il sera dépensé, serait plus qu'inutile. La somme de quatre millions quatre cent mille dollars qui a été empruntée est dépensée et la situation du sultan n'est pas meilleure aujourd'hui qu'elle ne l'était avant les emprunts. La situation exige plus que le accours financier; elle exige la main qui guide, et peut-être même la main qui guide, et peut-être même l'avantage.

Il n'y a qu'une solution possible: l'intervention de la France (la seule puissance qui voudrait s'occuper de cette tâche). Autrement, un état d'anarchie, dont il serait difficile de prévoir la fin, emmerait le jeune sultan, qui n'a jamais cessé de désirer des améliorations et des réformes. A coup sûr, il n'y a qu'une voie: que la France garantisse la neutralité du détroit de Gibraltar et de la côte voisine au sud; qu'elle garantisse la porte ouverte au commerce de toutes les nations; qu'il appartienne à la France de maintenir le "statu quo" avec le droit reconnu et incontestable d'une influence prépondérante dans la politique marocaine et le contrôle ses finances, que ses avis, en direction réformatrice, soient suivis; que l'ordre et la sécurité la paix et l'ordre dans le pays.

Il n'est pas nécessaire de débrouiller un protectorat, une déclaration positive pour la France, ou même un ultimatum. Mais probablement la France va consentir au droit de diriger la politique du sultan.

Et naturellement le traité signé, il faudrait que la France bouche pluti ellera et s'en mêle qui convient à l'esprit et au caractère de la population du pays. Depuis ces comptes rendus de Stanley, des nouvelles de la prospérité et de la grandeur de la France ont été publiées dans les journaux du monde entier. Mais ces nouvelles ne sont pas vraies. Elles sont fausses. Elles ne sont pas vraies. Elles sont fausses. Elles ne sont pas vraies. Elles sont fausses. El

AVIS

Pour toutes les maladies de la vue consultez la plus grande spécialistes de Lowell pour la vue.

Au No 27 rue Bridge,

Parlant anglais et français,

Ouvert le jour et le soir.

Vue Examinée.

Lunettes Fournies.

Les plus grandes recommandations des meilleurs médecins si vous appréciez leur service habile.

Caswell Optical Co

27 rue Bridge,

l'ète de Square Merrimack.

Deux téléphones { 615-3 / 413-12.

PELISSIER

(L'anniversaire de la prise de Malakoff.)

Paris, 28 septembre.

La Société des anciens militaires et marins vétérans de la Seine-Inférieure avait organisé à Maromme, près de Rouen, à l'occasion de l'anniversaire de la prise de Malakoff, une fête en l'honneur du maréchal Pélissier, qui est né dans cette ville le 6 novembre 1794.

La physionomie du maréchal Pélissier est trop connue pour qu'il soit besoin de rappeler ici sa brusquerie légendaire, la rudesse de ses propos et sa rudeur toute militaire. Ses parents lui avaient donné le prénom d'Aimable, ce qui l'exaspérait. Il n'attacha à ce le point mérite. On sait du reste, comment, le 19 juin 1855, il donnait le premier assaut à Malakoff et, le 8 septembre suivant, terminait la guerre par la prise de cette citadelle. Il mourut gouverneur général de l'Algérie le 22 mai 1864, à l'âge de 70 ans.

La fête organisée à l'occasion de l'inauguration de son buste avait attiré une foule considérable.

MM. de Monifford et Fortier, sénateurs, Quilbeuf, député, Beaufilève, maire de Maromme et conseiller général, de nombreux officiers y assistaient. Après un service funèbre en mémoire des soldats morts pendant la campagne de Crimée, a eu lieu l'inauguration du buste en bronze du maréchal, placé devant la maison où il naquit. M. de Monifort a prononcé un discours.

Dans l'assistance, on remarquait l'ancienne ordonnance du maréchal, qui a aujourd'hui soixante-quatorze ans, et un vieux soldat qui reçut la croix de la Légion d'honneur, au siège de Malakoff, des mains de Pélissier.

Il appartenait à la Normandie patriote de réparer l'oubli sous lequel les antimilitaristes officiels avaient tenté d'écraser le maréchal Pélissier; cette inadvertance est aujourd'hui effacée; ceux qui ont accompli cet acte de justice doivent être félicités, et au premier rang le vicomte de Monifort, sénateur de la Seine-Inférieure, qui marcha dans les forges de la cavalerie officier lui-même. Succédant l'une de guide de soldat. Il faut remonter dans la région de Maromme M. Bonnefille, conseiller municipal de la Seine-Inférieure qui continua ainsi à l'époque de la révolution.

Les enfants de MM. de Monifort et Pélissier ont trop connu

UN MISERABLE

Il demande l'aumone et essaye d'aveugler une femme

Heureusement que ses dessins n'ont pas réussi. La police a été avertie

Femmes prenez garde! Il y a de terribles individus qui parcourent le monde.

Oyez l'histoire arrivée à une d'entre-vous. Ce matin à 8h. 30 une dame de Pawtucketville était tranquillement assise en sa demeure, lorsque tout à coup on frappe à la porte.

Sans défiance aucune elle s'en fut tourner le loquet, croyant avoir affaire à un marchand ou colporteur quelconque.

Aussitôt que la porte eut tournée sur ses gonds, elle se vit en présence d'un chemineau à la mine rébarbative et à l'aspect sordide.

Elle lui demande ce qu'il voulait, mais l'infâme individu après avoir hypocritement demandé à manger, sortit tout à coup la main de sa poche et lança à la figure de sa victime, une poignée de poivre. Heureusement que la femme avait vu le mouvement, et quelle ou le temps de pencher sa tête de côté.

La brute en voyant qu'il avait manqué son coup, se mit à frapper sur la victime prit ses jambes à son cou et s'enfuit de par les rues. Aux dernières nouvelles il courait encore et doit être rendu loin à l'heure qu'il est, parce que, paraît-il, il allait d'un train d'enfer.

La dame qui a été assez heureuse pour échapper aux coups du malheureux, aussitôt après avoir constaté l'attentat se mit à déchirer l'air de ses cris. Des voisins et des voisines accoururent à ses appels si prescients.

Aussitôt la police fut prévenue et chaque policeman a reçu l'ordre de donner la chasse au prétendu criminel.

OU EST-IL?

UN HOMME QUITTE SON DOMICILE POUR ERRER PAR LA VILLE

La police est priée de le rendre à sa famille inquiète

La police de Lowell a reçu avis de rameuter dans sa famille un citoyen de Chelmsford qui, prétend-on, a laissé son domicile dans un moment d'aberration mentale et erre par les rues de la ville. Il est accompagné de son chien, un terreneuve sous poil blanc et noir.

JOHN A. SMITH

Sa condition est très critique à l'hôpital

John A. Smith, le chiffonnier bien connu, qui a été trouvé sans connaissance dans sa demeure, No 474 de la rue Merrimack, lundi dernier, est toujours dans une position critique au Lowell Hospital.

On doute fort qu'il ne revienne à la santé.

COMMISSION DE POLICE

Liste des permis accordés par les membres

A la reunion de la commission de police, on a accordé les permis suivants:

Charretiers et colporteurs — H. E. Hunter, Tyngsboro; et R. M. Hills, Windham, N. H.

Restaurant de nuit — Fred J. Lane, Paige et Bridge.

Common Victualers — Mary Carney, 163 Market; Thomas Harrington, 102 Lakeview avenue; Milo Ingalls, 602 Merrimack; Rose Medora, 691 Middlesex; Clara Fortin, 24 Liberty Square.

EN GRANDE ATTRIBULATION

Une commissaire empêtrée dans un embarras de fortune probable aussitôt lui, Stan Hoodlu pour cause de travail est l'empêchement ordinaire des malades par la fatalité.

COUR DE POLICE

ENCORE DES "HIPPERS" CONDAMNES SANS MISERICORDE

Un nommé Lucas arrêté, prévenu est Haut tremant

[illegible]

[illegible]

[illegible]

TROIS MARTYRS

Cette histoire fut contée, récemment, par un ancien magistrat à l'issue d'un dîner où assistaient plusieurs officiers en manoeuvres. Les faits émouvants qui la constituent ne doivent rien à l'imagination; ils sont attestés par le dossier d'une poursuite judiciaire engagée, à Nancy, après la guerre, et suivie d'un jugement d'ordre tragique. Comme il n'est pas invraisemblable que tel ou tel acteur du drame vive encore, nous éviterons de nommer aucun d'eux par son vrai nom et de désigner même le lieu de la scène. Au surplus, tout commentaire serait vain. Voici les choses.

C'était à la fin d'octobre 1870, au temps où commençaient à se préciser nos désastres. Les Prussiens avançaient vers Paris en masses serrées, précédés de leurs éclaireurs, dûment renseignés sur les plus légers détails, sachant, le matin, où ils coucheraient le soir, et comment ils vivraient. Les paysans, affolés de terreur, avertis qu'au moindre essai de résistance ils auraient leurs maisons brûlées, se soumettaient presque partout. On avait vu les débris de nos bataillons se replier, non sans désordre. On allait-ils se réformer? Quand seraient-ils tête à l'ennemi? Chacun se le demandait avec angoisse; mais l'envahisseur, en attendant, marchait à journées sûres, inquiété à peine, de loin en loin, par quelques francs-tireurs de hasard, embusqués derrière les taillis.

Ce jour-là, sous un ciel brumeux, un détachement d'infanterie saxonne battait l'estrade en avant-garde. Depuis le matin, il fouillait le pays, non pas avec prudence les chemins creux et les bouquets de bois, et se raillant sur la route grise. Cinq heures du soir approchaient: on avait fait sa grotte, blottie parmi les verdures, le petite bourgade où l'on devait passer la nuit. Pas un cultivateur aux champs; cette campagne semblait morte. Nos Saxons prenaient le pas entre les haies vertes, comme à l'abri de tout péril. Mais quoi! brusquement une fusillade éclate: un sous-officier allemand tombe, foudroyé. D'où vient cette agression? — Des paysans? — Non. Trois ou quatre francs-tireurs ont fait ce coup hardi et se sont échappés ensuite. Sera-t-il dit qu'on n'aura pas vengé la mort de son officier?... Certes, on la vengera puisqu'à l'effroyable. Les officiers incitent à brûler le village immédiatement. C'est ainsi qu'on procède à l'ordinaire en semblable cas; mais, tout compte fait, le capitaine pace à propos de surseoir à l'incendie. Il ordonne d'assembler les habitants sur la place, d'enfermer tous les hommes dans l'église et de réquisitionner sans merci les provisions de toute nature qu'on pourra trouver. Après quoi, il fait aviser l'état-major.

Les prisonniers sont, à peu près, au nombre de quarante, non compris deux mobiles blessés, étrangers au canton, demeurés en traitement dans la commune. Au premier moment, la stupeur les tient. Est-ce la faute des paysans si l'on a tué un sous-officier saxon auprès de la bourgade? Point: on leur fait un crime du coup de main dont la crise du coup de main de francs-tireurs inconnus? Ils allèguent à parler tous à la fois d'avantage l'un l'autre, sans qu'on sache de bois, dans quelle direction, et ne cessent de protester, répliquer et se contredire. Le conseil de guerre commande; il s'agit d'obéir. Vous avez vingt minutes pour me livrer trois d'entre vous. A vous de savoir ce qu'il vous reste à faire." Et, ce disant, il s'éloigne, laissant la douloureuse assemblée dans un frissonnement d'horreur.

Les voilà tous tremblants, affaissés, immobiles, fous d'épouvante. Est-il vrai que trois parmi eux soient vraiment voués à la mort? Est-il possible qu'ils aient à choisir eux-mêmes les otages?... Mais, en vérité, ce serait trop affreux. Ils pensent rêver. Un Dieu est là-haut pour empêcher des abominations pareilles... Non, non, ils ne rêvent pas. C'est bien au contraire présent qu'ils se débattent. Ils aurraient leurs maisons brûlées, se soumettaient presque partout. On avait vu les débris de nos bataillons se replier, non sans désordre. On allait-ils se réformer? Quand seraient-ils tête à l'ennemi? Chacun se le demandait avec angoisse; mais l'envahisseur, en attendant, marchait à journées sûres, inquiété à peine, de loin en loin, par quelques francs-tireurs de hasard, embusqués derrière les taillis.

Ce jour-là, sous un ciel brumeux, un détachement d'infanterie saxonne battait l'estrade en avant-garde. Depuis le matin, il fouillait le pays, non pas avec prudence les chemins creux et les bouquets de bois, et se raillant sur la route grise. Cinq heures du soir approchaient: on avait fait sa grotte, blottie parmi les verdures, le petite bourgade où l'on devait passer la nuit. Pas un cultivateur aux champs; cette campagne semblait morte. Nos Saxons prenaient le pas entre les haies vertes, comme à l'abri de tout péril. Mais quoi! brusquement une fusillade éclate: un sous-officier allemand tombe, foudroyé. D'où vient cette agression? — Des paysans? — Non. Trois ou quatre francs-tireurs ont fait ce coup hardi et se sont échappés ensuite. Sera-t-il dit qu'on n'aura pas vengé la mort de son officier?... Certes, on la vengera puisqu'à l'effroyable. Les officiers incitent à brûler le village immédiatement. C'est ainsi qu'on procède à l'ordinaire en semblable cas; mais, tout compte fait, le capitaine pace à propos de surseoir à l'incendie. Il ordonne d'assembler les habitants sur la place, d'enfermer tous les hommes dans l'église et de réquisitionner sans merci les provisions de toute nature qu'on pourra trouver. Après quoi, il fait aviser l'état-major.

Les prisonniers sont, à peu près, au nombre de quarante, non compris deux mobiles blessés, étrangers au canton, demeurés en traitement dans la commune. Au premier moment, la stupeur les tient. Est-ce la faute des paysans si l'on a tué un sous-officier saxon auprès de la bourgade? Point: on leur fait un crime du coup de main de francs-tireurs inconnus? Ils allèguent à parler tous à la fois d'avantage l'un l'autre, sans qu'on sache de bois, dans quelle direction, et ne cessent de protester, répliquer et se contredire. Le conseil de guerre commande; il s'agit d'obéir. Vous avez vingt minutes pour me livrer trois d'entre vous. A vous de savoir ce qu'il vous reste à faire." Et, ce disant, il s'éloigne, laissant la douloureuse assemblée dans un frissonnement d'horreur.

Les voilà tous tremblants, affaissés, immobiles, fous d'épouvante. Est-il vrai que trois parmi eux soient vraiment voués à la mort? Est-il possible qu'ils aient à choisir eux-mêmes les otages?... Mais, en vérité, ce serait trop affreux. Ils pensent rêver. Un Dieu est là-haut pour empêcher des abominations pareilles... Non, non, ils ne rêvent pas. C'est bien au contraire présent qu'ils se débattent. Ils aurraient leurs maisons brûlées, se soumettaient presque partout. On avait vu les débris de nos bataillons se replier, non sans désordre. On allait-ils se réformer? Quand seraient-ils tête à l'ennemi? Chacun se le demandait avec angoisse; mais l'envahisseur, en attendant, marchait à journées sûres, inquiété à peine, de loin en loin, par quelques francs-tireurs de hasard, embusqués derrière les taillis.

Ce jour-là, sous un ciel brumeux, un détachement d'infanterie saxonne battait l'estrade en avant-garde. Depuis le matin, il fouillait le pays, non pas avec prudence les chemins creux et les bouquets de bois, et se raillant sur la route grise. Cinq heures du soir approchaient: on avait fait sa grotte, blottie parmi les verdures, le petite bourgade où l'on devait passer la nuit. Pas un cultivateur aux champs; cette campagne semblait morte. Nos Saxons prenaient le pas entre les haies vertes, comme à l'abri de tout péril. Mais quoi! brusquement une fusillade éclate: un sous-officier allemand tombe, foudroyé. D'où vient cette agression? — Des paysans? — Non. Trois ou quatre francs-tireurs ont fait ce coup hardi et se sont échappés ensuite. Sera-t-il dit qu'on n'aura pas vengé la mort de son officier?... Certes, on la vengera puisqu'à l'effroyable. Les officiers incitent à brûler le village immédiatement. C'est ainsi qu'on procède à l'ordinaire en semblable cas; mais, tout compte fait, le capitaine pace à propos de surseoir à l'incendie. Il ordonne d'assembler les habitants sur la place, d'enfermer tous les hommes dans l'église et de réquisitionner sans merci les provisions de toute nature qu'on pourra trouver. Après quoi, il fait aviser l'état-major.

Le Bon Marche

Nous Donnons des S. & H. Green Trading Stamps

UNE SPECIALITE **En Vetements**

Notre acheteur vient justement d'arriver de New York et a apporté de bonnes nouvelles pour notre public. Nouvelles qui plairont à tous les gens. C'est sur les OCCASIONS DE TOUTES SORTES en vêtements pour Dames et Demoiselles, mais les nouvelles viennent si tard, que nous devons nous hâter pour l'annoncer ici de sorte que la description, etc., ne sont pas dans l'ordre. Quoiqu'il en soit nous mentionnons une valeur. Nous mettons en vente aujourd'hui des Costumes de Femmes de $30 à $40

A $22.50

Courtes annonce mais ça suffira.

Tenez-vous Chaudement

Vetements en Flanellette

Ne pensez pas, parce que nous mentionnons seulement quatre numéros que c'est tout notre assortiment, c'est tout le contraire, c'est simplement l'espace qui nous manque cette semaine. Nous avons choisi quatre items à mentionner simplement pour attirer votre attention sur ce département dans notre magasin.

QUATRE FORTS ITEMS

ROBES EN FLANELLETTE, Vendredi et Samedi 39c.—Bonne qualité de matériel, pleine grandeur, avec rais. Régulièrement 49 cents.

ROBES DE NUIT, Pour Enfants 25c.—Quelques-uns en Jersey Cordé ou en coton.

TOILETTE EN FLANELLETTE POUR ENFANTS, Vendredi et Samedi 15 cents—Dos et devant à Yoke, jolie garniture de galloni. Régulièrement 25 cents.

JUPES DE FLANELLETTE, Vendredi et Samedi 49 cents.—Blanc, Bleu et Rose, 5 pouces de remplis avec garnitures de soie ornées. Régulièrement 59 cents.

BONTE EN **Chaussures**

C'est ce que vous voulez, et si vous faites affaire au Bon Marché vous avez la bonté même. Le plus grande valeur qui peut être mise en chaussures pour vendre à des prix populaires. Naturellement vous ne pouvez pas avoir une chaussure de trois dollars pour quatre-vingt-dix huit cents. Tout ce que vous voulez c'est la valeur de votre argent. Qu'importe ce que vous payez que ça soit un dollar ou dix dollars. Voilà ce les nôtres. Nous garantissons satisfaction et nous pensons que vous trouverez que nous vendons un peu meilleur marché que les autres marchands. Nous ne tenons pas que des chaussures d'Hommes, mais aussi des Femmes et Enfants. Nous avons la semelle correcte à vendre dans Lowell pour cette fameuse chaussure pour les Femmes.

Bottines $3

Queen Quality

Oxfords $2.50 a $3

DEMANDEZ A LES VOIR.

NOTRE BOTTINE TUXEDO DE $2.00—C'est une bonne chaussure, Box Calf et Vici Kid. Les bottines Kid ont des talons en caoutchouc.

CHAUSSURES CHAUDES POUR FEMMES A $1.49—La hausse en feutre, hausse de cuir, doublées en flanelle, chaussure lacée avec talons en caoutchouc.

UNE SPLENDIDE CHAUSSURE POUR GARÇONS ET FILLES $1.25 LA PAIRE—Flexible, Box Calf, Semelles épaisses, Talons bas, bien finis et durables.

FEMMES DEMANDEES

UNE FEMME QUI A L'HABITUDE DE BRISER LES BALEINES DE COTE DE CORSET

C'est ce que nous voulons dire, si vous avez du trouble avec les baleines de côté de vos corsets. Voici la place. Vous pouvez les avoir et garanties ne pas se briser, et impossibles à briser aussi.

Une Vente de Corsets

Ouverte ce matin et presque tous

les corsets sont à côtés élastiques. Ils sont les mieux connus du monde.

CORSETS H. C. ET LOOMERS.

Maintenant fabriqués et contrôlés par Downer Hawes Co. Ces corsets sont ton à la dernière mode et fini à la perfection. Nous avons été très chanceux dans cet achat. (Nous ne devrions pas en avoir d'autre sorte). Ils sont en vente en avant de l'ascenseur à 59 cents.

Pas un corset dans le lot est d'une valeur moindre que $1.00. Plusieurs d'entre eux valeur plus.

Une Specialite en Ceintures

Une verbl—de—in passe en noir et rouge avec boucles à harnais et ceinture en tissue noir avec boucles nickelées. Ces ceintures sont des véritables valeurs et nous les trouverons en vente dans l'aile du milieu

Le prix est de 10 cents

CEINTURES NOIRES ELASTIQUES.—Jolies finitions en avant et en arrière, sont ceintures en satin noir et autres nuances. Le prix 25c.

CEINTURON POUR ROBES DE LINGE.—Tout blanc, 3 verges de long, avec grande différence en couleurs. Le prix 50 cts chacun.

NEW IDEA MAGAZINE POUR FEMMES.—Pour décembre (à notre comptoir de patrons). 5 CENTS LA COPIE.

Nous l'avisons. Nous bien rapidement et livrer 10 CTS LA COPIE.

LA NOUVELLE CEINTURE "PAQUIN".—En bon cuir, noir, rouge, gris, bleu et blanc, boucle en argent et dorée. Le prix 50c chacune.

Spécialité en Etoffes à Robes

TRENTE-NEUF CENTS LA VERGE

Voyez CE QUE NOUS AVONS RASSEMBLE POUR VOUS EN

Vêtements Kersey Cordés

CACHE-CORSETS A 19 CTS.—En noir et en blanc. En vont aujourd'hui. Il y a une boucle en sus de 19. Les premiers se sont vendus $1.00

HABITS COMBINAISON A 19 CTS.—Flanellette ouverte, en blanc et couleurs. Vont aujourd'hui pour $1.00 le vêtement.

MAILLOTS NOIRS, 25 CTS.—Pour femmes en Jersey Finis. Les meilleurs maillots noirs pour 25 cents.

ET LES MAILLOTS CORPS ET CALEÇONS 19 CTS.

Vente Speciale de

Toiles pour la Tanksgiving

Est-ce que vous avez vu le brillant étalage que nous montrons en Toiles dans nos vitrines cette semaine. C'est le temps que nous faisons notre vente annuelle. Et cette vente représente beaucoup d'économie. Ces quelques détails vous intéresseront assez pour que vous veniez nous voir à notre magasin.

DAMAS UNION—Bien blanchi, 60 pcs de large, a modèle, 29c LA VERGE.

DAMAS BLANCHI—Pure toile, 72 pcs de large. Une douzaine de modèles qui plus 65c LA VERGE. Régulièrement 75c et 85c la verge.

PATRONS—2 vgs de large, 2¾ vgs de long, très bien blanchie, pure toile, bien durable, vous pouvez épargner $1 en achetant un de ces patrons. C'est un job que nous avons acheté en dessous du prix, tout à la perfection, $1.98 CHACUN.

Remarques qu'ailleurs ils ne les vendent pas à moins de $2.98.

NOTRE SERVIETTE SPECIALE—Tout toile, grandeur 22 x 22. Une douzaine de modèle. $1.39 LA DOUZAINE.

SERVIETTES BLANCHIS—Grandeur 21 x 21, prêtes à être employées, $1.50 LA DOUZAINE.

Autres styles dans les marques "Gold Medal," de

$2.00 JUSQU'A $10 LA DOZ.

NAPPES DE TABLE H. S.—8 x 4, 10 x 4 et 12 x4, tous les prix de la Couronne. M. Cooke, avant je $1.75 A $10 CHACUNE.

TOILE DAMAS—Pure toile bien blanchie, 64 pcs de large. Six modèles différents, 50c LA VERGE. Régulièrement 69c la verge.

DAMAS BLANCHI—Pure toile, 72 pcs de large, 18 modèles à choisir très bien fini et durable, $1.00 LA VERGE.

Régulièrement $1.25 à $1.35.

SERVIETTES—Pure toile, grandeur 18 x 18. Très bonnes, ce lot est aussi une spécialité et fut acheté à très bon marché, vous les paierez actuellement $1.50 la douzaine. Nous les avons marquées à

$1.00 LA DOUZAINE.

JOLIS ESSUIE-MAINS, 25c CH.—Grandeur 20 x 40 (remarquez la grandeur), avec bordure ourlée, joli dessin, coin ouvrage et très durable, le prix est 25c CHACUN. Régulièrement 35c.

SERVIETTES POUR PLATEAU.—Grandeur 16 x 22, en Damas Satin, de jolie modèles fini en soie, bordure ourlée, 39c CHACUNE.

SERVIETTES A PLATEAU—Pure toile, grandeur 11 x 27. Bon Damas, très jolie bordure tout le tour et modèle de fantaisie.

VALEUR EXTRA A 25c.

Notre Département de Chapeaux

Les chapeaux Castor sont tous vendus aujourd'hui et il est très difficile d'en avoir d'autres, nous voulons dire la bonne qualité. Mais nous avons réussi cette semaine à en choisir un très bel assortiment. Ainsi vous savez où aller si vous voulez avoir la bonne sorte de CASTOR. Ils viennent dans toutes les couleurs et nous les avons marqués.

EN CHAPEAUX GARNIS—Nous avons choisi quatre numéros pour les mentionner, pas parce qu'ils sont les meilleurs mais parce qu'ils sont les numéros "représentants"

C'EST LE "BELLCLAIRE" A $2.98—Deux nuances distinctes sont employées pour leur joli Turban, le tour de la forme est garni d'un joli ruban de velours, et la garniture est de gallon Chenille et une belle grappe de roses.

C'EST LE "DUPONT" A $3.98—La forme est de velours brun, jolie forme de chapeau, haute et entourée d'un riche ruban et de dentelles, un joli gallon passe la bordure.

C'EST LE "MARLETTE" A $4.98—Les lignes de ce grand modèle sont très anciennes, les galons de Chenille et de Mohair sont employés pour a fondation. Une très belle plume fait tout l'ornement.

C'EST LE "VENTURA" A $5.98—Ce chapeau est en chiffon; les dentelles et les fleurs forment la garniture. De jolies fleurs de velours forment une très belle garniture du côté gauche.

Courtes nouvelles dans notre Département Domestique

DRAP DANOIS (Pour Robes)—Toutes les couleurs, tissu très chaud, splendide pour vêtements d'hiver. 22 pouces de largeur, 12c la verge et 36 pouces de largeur, 25c la verge.

DENIM (En dessous du prix)—Vert, Rouge, Bleu et Brun, à la pièce. Quelques marchandises en vendent à 15c la verge. Ces coupons 12 à 15 verges par pièce sont marqués à 12c la verge.

TAPIS DE TABLE ROUGES TURQUES—Couleurs garanties ne pas changer, 2 verges de longueur, 39c la verge. A cinquante cents ils seraient considérés valeur extra.

EDREDONS—Très belle qualité de satin aux couleurs foncées variées. La bourre-ouate de pur coton blanc. Le prix $1.98.

Couvertures se vend ses fabriques qui sont vendues $2.50).

COURE-PIEDS—Sont en atima de quatre-vingts-huit inches de long sont destinés et deux. La couverture vaut en comparaison en C'est ce des plus beaux styles que nous ayons jamais eu pour le vous. Pour ce coupe et confiance, nous les avons marqués à $2.39.

Bonnes valeurs en Corsages et en Jupons

Une autre liste d'autres et différentes de que nous en parlons.

CORSAGES EN FLANELLE 98c—Bonne qualité, devant fait de 4 rangs complet, elle dans le dos, larges manches, col collet à demi-rabattu.

CORSAGES EN DRAP GRANITE, $1.98—Bonne qualité granite, simple, mais ce qu'arrive, une bonne garnie, remplis sur les côtés dans l'intérieur de 2 pouces et collet de fantaisie.

JUPONS MERCERISES, 98c—Bonne qualité d'étoffe, 12 pouces de remplis, garnis avec 4 remplis et 4 rangs de bandes ourlées, bonnes dimensions.

CORSAGES EN LAINE SACKING, $1.49—Le devant est fait de 4 remplis, le dessus est garni de jolis boutons, remplis dans le dos. Bonnes manches et collet de fantaisie.

CORSAGES EN VELOURS, $2.98—Excellente étoffe. Le devant est fait de 4 remplis, chaque remplis est garni de 3 rangs de bandes ourlées. Un autre vous n'avez valeur de $3.98.

JUPONS MERCERISES, $1.98—Ce sont deux mercerisés de 12 pouces de remplis avec 4 rangs de bandes ourlées. Ces jupons sont d'une valeur de $2.98.

Cache Corsets 19c

LE PROCES KERT

Le témoin Louis Barrette sur la sellette

Montréal, 13—On a continué hier en Cour d'Assises la cause de Max Kert, et le nommé Louis Barrette, le principal témoin, a été de nouveau interrogé par l'avocat de la défense, M. Greenshields. En réponse aux tranmissions qui lui sont posées, voici ce que dit M. Barrette:

"Je ne me rappelle pas la conversation qui a eu lieu chez Jacobs. Je ne puis même vous donner une idée de la durée de l'entretien, mais j'avais pris plusieurs consommations avec les 25 douzes.

"Je n'étais pas ivre, cependant, et je ne puis dire ce que j'ai pris. Je crois que c'est de la bière, selon mon habitude. Je ne sais pas si c'est M. Jacobs qui a écrit le billet, mais il me l'a donné et je l'ai mis dans ma poche. Il ma dit alors de revenir vers 7 heures. Je ne puis dire s'il y a eu d'autres conversations. M.Cooke m'avait demandé ce billet, mais il ne l'a pas écrit lui-même, après l'enquête du coroner. Je l'ai toujours gardé dans la même poche, depuis qu'il m'a été remis par M. Jacobs. Je ne puis dire si j'ai montré ce billet à l'avocat de la Couronne, M. Cooke, avant le procès. Je ne rappelle, cependant, le lui avoir montré avant mon assermentation, mais je ne sais quel jour. Ce n'est pas moi qui l'ai fabriqué.

"J'ai parlé du billet à mon beau-frère et je ne me rappelle pas en avoir parlé à d'autres. Quand je suis allé chez Jacobs, je ne lui ai rien demandé. Je ne puis dire si celui qui est censé avoir écrit le billet ne savait écrire. Quant à la conversation tenue chez M. Jacobs, je ne puis la rappeler. Quand je suis allé chez mon beau-frère je ne savais rien de la raison du rendez-vous Jacobs. Ni M. Greenshields fait déclarer que l'accusé Kert était chez l'avocat Jacobs, lorsque la somme de $5 lui fut remise. C'est là que Kert lui a dit que c'était le seul témoin pouvant lui nuire.

A la séance de l'après-midi on a continué l'interrogatoire du témoin Barrette.

Interrogé par Mtre Cook, il a dit qu'il travaillait à l'île Bourdon comme contremaître, au mois d'août dernier, alors que le crime a été commis. "Je suis arrivé de Morrisburg depuis deux ans, avait-il dit, et j'ai été huit mois sans travail, mais il avait trouvé une place où il devait commencer aujourd'hui.

Hier matin, il sortait vers 8 heures et rentrait une demi-heure plus tard sans paraître excité.

Bien qu'on n'avait trouvé aucune trace de poison, il est probable qu'on a absorbé une certaine dose, vu les convulsions dans lesquelles il se roule à l'hôpital Notre-Dame, où il est sans connaissance.

AVIS

A tous ceux qui sont intéressés dans les dernières méthodes perfectionnées de corriger les différents défauts optiques de l'oeil, la Caswell Optique Co, 27 rue Bridge, envoie une invitation cordiale de venir visiter ses appartements d'opération qui sont considérés, non pas seulement par leurs parents, mais par la profession aussi, comme les meilleurs et les mieux outillés dans la ville. Ils examinent les yeux et ajustent les lunettes soigneusement.

FEU ALEXANDRE QUINTAL

Worcester, 13 — Le service funèbre de feu Alexandre Quintal a été chanté par Mtre Forget, à l'église du Saint-Nom de Jésus. Le cortège funèbre est parti de la demeure mortuaire, 1067 rue Main, et les porteurs étaient: Af. Dwyer, M. H. Caron, W. J. Ladue, John Dupuis, Willie Bélanger et B. B. Bélanger.

Mlle Ella Bancourt avait envoyé une offrande de fleurs. L'inhumation eut lieu dans le cimetière Notre-Dame.

POUR PURIFIER LE SANG. Iul donner la force et la vigueur nécessaires à son bon fonctionnement n'employez pas d'autre dépuratif que le Vin impérial d'huile de foie de morue avec hypophosphites. Il rajeunit pour ainsi dire tout le système et agisse extraordinairement l'appétit. Se vend en grande bouteilles pour 50 cents et en demi-bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Deliste, rue Merrimack.

CE QUE CHERCHE LA FEMME,

même la moins coquette, ce sont les produits auxquels elle puisse demander la pureté de son teint. Beaucoup sont prétendus et peu sont efficaces. Il n'y a à ce sujet aucun désenchantement à redouter en employant la célèbre Crême Royale qui adoucit extraordinairement la peau et fait disparaître les rugosités, les taches de rousseur, les boutons. Elles est reconnue comme merveilleuse et sans rivale. Se vend 75 cents, chez Rochette et Deliste, pharmaciens, rue Merrimack.

FEU MME LARIVIERE

Southbridge, 13—Mme Victorine Larivière, épouse de M. Louis Larivière, âgée de 53 ans, est morte ces jours derniers d'un cancer. Elle était venu à Southbridge du Canada à l'âge de huit ans et avait toujours demeuré ici. Depuis quatre ans, elle avait souffert continuellement d'un cancer qu'elle avait fait enlever quatre fois. La dernière opération a été pratiquée il y a quatre semaines.

CHANCEUX DANS SA MALCHANCE

Hudson, 13—Joseph Bressard, qui était à l'hôpital depuis quelques mois, est revenu chez lui ces jours-ci. Il n'est pas complètement guéri, mais se porte assez bien. Bressard est tombé sous un wagon de fret et pendant quelque temps les médecins ont pensé devoir lui couper une jambe, mais il est attendu à la dernière extrémité et n'ont pas été dans cette triste obligation.

MORT SUBITE

Fall River, 13 — Mardi soir, alors qu'il prenait place à table pour prendre son souper, Eugène Bilas, âgé de 48 ans, et bien connu dans la partie sud de la ville, s'est affaissé soudain sur le parquet et quand on l'a relevé, il était mort.

Le Dr Buck, coroner du district, a jugé une enquête inutile et a prononcé le verdict de mort accidentelle causée par une syncope de coeur.

Le défunt laisse une famille éplorée.

PRENEZ GARDE AUX TACHES ! Taches de graisse, de peinture, de fruits, etc., qui déparent si malencontreusement vos vêtements. On annonce beaucoup de matières détachantes qui brûlent l'étoffe et enlève le plus souvent la tache avec le morceau, et ce qui est non moins à craindre c'est l'altération de la couleur de l'étoffe. Rien de l'échoue ou rien de brûle ne vous arrivera si vous employez le Liquide Nettoyeur Impérial que vous trouverez pour 15 cents à la pharmacie Rochette et Deliste, et dont une seule application suffit.

NOUVEAU REGLEMENT

Sherbrooke, 13 — Notre conseil de ville vient de mettre en vigueur un règlement imposant une taxe de $75 sur toutes les personnes qui viendront temporairement dans notre ville pour déposer des fonds de banque, d'effets de commerce sur notre marché ou ailleurs, par encan ou vente privée. Cependant le maire pourra réduire le montant de la taxe dans les cas où la collecte en plein montant lui paraîtra oppressive.

Ce règlement ne s'applique pas aux cultivateurs des environs de la ville qui viennent au marché pour vendre les produits de leurs propres fermes.

Un deuxième règlement vient également d'être mis en vigueur, obligeant les propriétaires de passages privés à indiquer par des affiches, clairement lisibles, que ces passages ne sont pas la propriété de la ville. Notre conseil ne veut pas être responsable des accidents qui peuvent se produire dans ces passages privés.

PURIFIER LE SANG! C'est la prescription des médecins aux approches de la mauvaise saison. Le meilleur dépuratif connu est le Vin impérial d'huile de foie de morue avec Hypophosphites dont la popularité augmente chaque jour. Il enrichit et fortifie le sang. Il aligne l'appétit et donne du ton et de la vigueur à tout le système. Se vend en grande bouteilles pour 50 cents, et en demi-bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Deliste, rue Merrimack.

POUR **2** En Timbres Rouge, Blanc, Bleu, Samedi chez **1**

PELLETIER & LEDOUX

Aussi grande réduction de prix dans nos manteaux d'Eiderdown et Drap pour enfants et occasions spéciales dans tous nos départements.

Doubles Timbres. Doubles Timbres. Doubles Timbres.

Manteaux d'Enfants à 98c

Manteaux en Eiderdown, couleurs blanc, rose et bleu, faits avec collerettes garnis de braid, ne se vendant jamais moins de $1.45, pour samedi 98c

Manteaux d'Enfants à $1.29

Manteaux en Eiderdown faits avec collerettes et garnis de braid et pellerines le prix régulier est de $1.75, pour samedi $1.29

Manteaux pour Fillettes

En Zibeline, couleurs rouge et brun, en Kersey couleurs vert et bleu grandeurs 6 à 14 ans, à $3.98, $4.495 5.50 et $5.98

Bonnettes et Toques pour Enfants

Bonnettes en soie à 25c, 39c, 49c, 98c et $1.50

Bonnettes en velours à 49c, 98c, $1.25 et $1.50

Pelleteries

Tours de cou en pelleterie de différentes longueurs à $3.98, $4.50, $5.50 et $12.00

Jupes de Robes

Grande réduction dans nos jupes de robes pour samedi, nous avons une très grande variété et cela vous paierait de voir nos prix avant d'acheter.

Peignoirs

Un lot de beaux peignoirs (Wrappers) en flanellette couleurs assorties valant $1.25, pour samedi 98c

Modes ! Modes ! Modes !

Chapeaux garnis et garnitures réduits considérablement pour samedi à $2.49 et $2.98

Sweaters pour hommes, dames et enfants, mitaines de laine et gants de toutes espèces.

PELLETIER & LEDOUX,

512 - 514 Rue Merrimack.

O'Donnell & Gilbride Company.

Blue Discount Stamps sur chaque Achat au Comptant. . . . .

Jolis Patrons de Corsages

A environ la moitié de leur valeur réelle

1 Lot a 75c chacun.
1 Lot a 30c chacun.

Cette offre représente des chiffons d'une manufacture bien connue d'étoffes épaisses pour corsages Oxford. "Fleecod" et Chéviot les. L'assortiment immense contient des nuances attrayantes en barré, fleuris et couleurs durables, et chaque patron contient 3 verges La valeur de ces marchandises coupées des pièces est de 50c la vge.

Quelques Offres non Ordinaires du

Comptoir de Toiles

A l'occasion de l'approche du Thanksgiving Day

A 50 cts la verge.

Nous vous offrons le choix de 10 patrons très beaux en Damas de Toile blanche ou "gross", 64 pcs de large.

Ceci est actuellement la meilleure valeur à ce prix, c'est notre offre privilégiée.

A $1.25 la douzaine

Vous pouvez prendre votre choix sur plusieurs patrons magnifiques en serviettes de toile blanche, de 20 pce.

A $1.75 la douzaine

Nous vous offrons une serviette extra de la grandeur 18 à 18, blanchie, et égale à ce que nous avons vu à $2.25 la doz.

Dans le Dept. de Vaisselle

Quelques articles dont vous avez besoin pour le Tanksgiving Day.

Services à Dîner à $10 le service

Une caisse de Vaisselle anglaise qui est actuellement réduit de 25 pour cent, 112 morceaux, bien montés en décorations de fleurs, des merceaux larges et bien coulés.

Plateaux pour Dindes, 49c chacun

Nous avons aujourd'hui juste 100 Plats pour viandes ou pour dindes, en 6 décorations, remplis de couleurs et des barres en or. Ils sont d'une grande valeur pour le prix.

Services de Crême à la Glace ou pour les Fruits, 98c le service

2 patrons en Vaisselle allemande, rayée d'or, 13 morceaux par grandeur.

Departement de Thé et Café

Nous avons un spécial de Thé que nous importons nous-mêmes et dont le goût et la force sont aussi bons que le Thé de 50c.

Demain nous vendrons une livre de ce Thé spécial sur Oolong, English Breakfast ou Mélange, avec une livre de Café

Pour 50c.

Blue Discount Stamps sur chaque achat au Comptant.

O'Donnell & Gilbride Company.

L'ETOILE,

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
Box 748 Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 13 Nov. 1903.

Les massacres arméniens sont encore à l'ordre du jour.

Panama restera indépendant. Ah! oui! Uncle Sam l'a dit!

Les deux Canadiens qui aspirent à la candidature comme conseillers dans le quartier ste doivent être en faveur de la construction d'un poste de pompier à West Centralville.

Les dépêches nous apprennent que les créanciers de Chicago se conduisent comme des barbares. Ce n'est pas en agissant ainsi qu'ils réussiront à gagner leur cause.

Quelle différence entre les discours de M. Mitchell et ceux de M. Gompers. On sent que le premier a réellement à cœur l'intérêt de ceux qui l'ont choisi comme chef.

M. Bryan dit que Grover Cleveland est trop vieux pour se repentir. Cleveland pense probablement que quelque jour Bryan ne se repentira pas mais. La raison? Cherchez-la.

On dit qu'il n'y aura pas de grève à Fall River, bien que les manufacturiers parlent de réduire les salaires. Tant mieux, mon Dieu! Mieux vaut toujours gagner 15 que d'en perdre dix.

Que préféreriez-vous: risquer d'être encore par un élan on périr dans les flammes? Quant à nous, nous préférons prendre le parti du Lowellois qui, est sautant dans son canot, a évité l'un et l'autre.

Quand la science a parlé il faut se soumettre. Or, nos médecins disent que la prohibition est un danger parce que nous ne pouvons nous procurer les liqueurs qui doivent nécessairement entrer dans certaines prescriptions. Donc il faut voter en faveur de l'octroi des licences à la prochaine élection.

On dit que les Canadiens, que certaines autres nationalités considéraient comme des gens se soulant plus ou moins de la propreté du corps, sont ceux qui réclament avec le plus d'âpreté des bains publics pour notre bonne ville de Lowell. Est-ce là ce que nous pouvons appeler un démenti à cette accusation?

On parle beaucoup au Canada de protection et de réciprocité et ceux qui prêchent cette dernière ne semblent pas se rendre compte que c'est la première qui permet aux Etats-Unis d'offrir à leurs voisins canadiens un droit des taxes de douanes des marchandises que les manufacturiers canadiens ne peuvent fabriquer à aussi bon marché.

Qui nommera le M. Gompers.

C'est Maintenant le Temps

de mettre des capes à votre cheval.

Pourquoi n'employez-vous pas

HAIR FELT ?

Nous en vendons

C. E. COBURN & CO., 61 Rue Market

raison parle en faveur de l'attitude adoptée par notre premier magistrat.

CETTE REDUCTION

Ce que L'Indépendant de Fall-River, en dit

Voici ce que "L'Indépendant" de Fall River contenait hier à propos de la réduction des salaires au cette ville:

"Les gens des ouvriers qui travaillent dans les filatures à Fall River seront probablement réduits de 10 pour cent à partir de lundi, le 23 novembre.

"Cette rumeur fait actuellement le sujet des conversations dans les cercles manufacturiers de cette ville.

"Après une période de chômage telle que les ouvriers viennent de traverser il y a peu de temps et au moment de faire face aux rigueurs de l'hiver, cette réduction sera très dure dans les filatures se verront face à face avec une réduction de 10 pour cent dans leurs salaires. Cette décision de la part de leurs patrons précédera de peu celle de toutes les autres rangs ouvriers et il est trop tôt pour dire encore la voie que suivront les chefs ouvriers de Fall River.

"D'un autre côté, les manufacturiers disent inutilisables d'agir de cette manière, ils ont traversé une crise assez forte va le haut prix du coton heut et pendant tout l'été dernier. Le commerce du coton a été des plus prospères. On a reçu peu de demandes et le prix de leurs productions a été peu élevé.

"Il y a quelques années, ils avaient accordé une augmentation de 10 pour cent à la suite de difficultés qui s'étaient élevées entre les manufacturiers et leurs ouvriers. Depuis ce temps on avait entendu certaines rumeurs allant à dire que les gages devaient être réduits, mais ces rumeurs ne furent jamais réalisées.

"Fall River a toujours été le théâtre où se sont livrées les luttes entre les manufacturiers et les ouvriers et cette fois on attend avec impatience si les manufacturiers des autres villes de la Nouvelle-Angleterre suivront l'exemple de leurs confrères de Fall River ou bien s'ils continueront de payer les mêmes salaires qu'ils paient actuellement après les avoir augmentés en même temps que les manufacturiers de cette ville."

Faites-vous instantiblliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Grands vente de Chapeaux samedi chez Mme P. L. Grégoire, 133-137 rue Merrimack.

On Demande

Une femmes commis de première classe pour vendre nos vêtements de dames, pouvant parler l'anglais et le français, et ayant de l'expérience dans cette ligne. Un bon salaire lui sera payé.

Addressez Credit, L'Etoile, 613 rue Merrimack
c13n

Attention

Nous sommes les gens qui font les plus petits profits de la ville

Nous venons justement d'ouvrir un magasin d'épiceries et de provisions au

No. 626 RUE MERRIMACK,

Avec une nouvelle ligne, et fraiche d'épiceries et provisions. Venez examiner notre assortiment. Tout est nouveau.

Quelques-uns des Prix de notre Nouveau Magasin

La meilleure farine à pain, en baril	$5.00
La meilleure farine à pain, en paquet	65c
Farine à patisserie,	50c et 55c
Patates le peck	16c
Sucre, 5c la livre, 21 livres	$1.00
Tomates, bidon 9c, 3 bidons	25c
Lait 9c, 3 Bidons pour	25c
Cocao à boulanger, la boite	19c
Fèves, la quart	8c
Lard salé, la livre	8c
Epaule, la livre	8c
Ginger Snaps, la livre	5c
Biscuits au Thé, la livre	6c
Borce, paquet	12c
Biscuits Uneeda	4c
Les meilleurs thés	20c a 35c la livre
Les meilleurs cafés	15c a 25c la livre

Une demi livre de thé ou une livre de café est donnée gratis avec chaque commande d'un dollar.

COMMIS CANADIENS George St-Onge, David Lefebre, Willie Chagnon

Bonnes livraisons à toutes les parties de la ville.

Souvenez-vous de la place.

626 Rue Merrimack.

CONSERVATOIR LE MUSIQUE

Un récital charmant a été donné par quelques-uns des élèves de Mlle S. Isabella Willey aidée de Mme Isabel Shaurock Farr, violoniste de Lawrence, au conservatoire de musique de Lowell, hier après-midi.

Mme Farr s'est révélée violoniste de haute envergure. Voici les noms des élèves qui ont pris part au programme:

Harold Choate, Edith Heath, John Wallace, Willie Silk, Eddie Silk, Hattie Willey, Lizzie Tracey, Mary Wallace, Della Wilby, Carrie Emery, Carrie Whitcomb, Eugénie Chouinard, Melessa Rolfe et Etta Heath.

Le jeune Arthur Roble Willey, de Winthrop, a donné une exhibition de le méthode de piano forte Lerchetsky.

$100,000 EN FUMEE

East St-Louis, Ill, 13—La bâtisse Devillier de la Nelson Morris Packing Company, a été détruite par le feu hier soir. Les pertes sont de $100,000.

SIR WILFRID A QUEBEC

Québec, 13—Sir Wilfrid Laurier est arrivé hier matin par le C.P. R. à bord de son wagon spécial, accompagné de son secrétaire, M. Boudreau, l'hon. M. Carroll est lui et l'hon. S. N. Parent est de retour.

On remarque aussi à Québec l'hon. M. Louger Gouin.

Sir Wilfrid est au Château Frontenac et il a reçu un certain nombre de chefs libéraux de Québec.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M;
De 2 P. M. à 9 P. M

Grande Vente de Pardessus

Le vrai temps des Pardessus et les vrais Pardessus du temps

C'est là la combinaison qui poussait les affaires samedi dernier. Le temps est peut-être incertain, mais il n'y a pas d'incertitude concernant notre

Assortiment de Pardessus

Ils sont faits à la dernière mode, pardessus très désirables, correctes et qui conviennent à tout le monde.

Venez-nous voir et laissez-nous vous montrer nos styles.

Pardessus régulièrs Coupe de 44 pouces de longueur, un large habit, confortable qui est toujours en style et qui est fait par les meilleurs tailleurs. Le pardessus Régulier vient en Kersey noir et Bleu uni. Oxford Olive et Mélangé noir et de toutes les étoffes $10 à $30

Le Pardessus à ceinture L'excellent pardessus pour les jeunes gens, coupe de 54 pouces de longueur, avec demi ceinture. Ils sont épais et bien finis depuis les épaules jusqu'au bas, ils sont faits en Mélanges Ecossais cordés et en grande variété de patrons et de couleurs. Plusieurs de ces pardessus à ceinture sont à l'épreuve de la pluie et sont propres en aucun temps. Nous les montrons à $15, $18, $20, $22 et $25

Le long Pardessus Box Coupé à 52 pouces de longueurs, un pardessus très propre et le style le plus populaire, larges épaules, très bien fini et très propre, il donne une belle apparence à celui qui le porte. Ces pardessus sont faits en Kersey Bleu et Noir, Oxford Melton, Chéviotte, Worsted Noir et jolis Friezes, à tous les prix de $10 à $30

Pardessus pour Jeunes Hommes Faits de patrons complètement différents de ceux des habits des hommes faits pour les jeunes hommes comme ils les veulent, faits en lots de mode et de fantaisie. Nous montrons ceux ci en une grande variété d'étoffes avec demi ceinture ou dos uni, coupés en plusieurs longueurs de "short box" de 36 pouces jusqu'aux parlemens longs de 54 pouces. Nos pardessus pour jeunes hommes sont des surprises d'après ce que nous disent les jeunes gens et sont étalés en qualités différentes de $10 a $25

Pardessus pour Garçons et Enfants Une grande ligne de pluieurs styles différents pour garçons, tous les styles depuis 3 ans jusqu'au jeunes gens de 17 ans. Pardessus Russes, Doubles Revers, boutonnant depuis le bas jusqu'au cou pour les garçons de 3 ans. Le long pardessus Half Belt ou le pardessus Box, tous les deux sont à simples ou doubles revers, pour les garçons de 8 à 17 ans, et le Reefer à double revers avec grand collet et poches à paquets, un pardessus très chaud pour les garçons âgés de 3 à 15 ans. Tous ces pardessus les montrons en grande variété de couleurs, modèls et tissus à $2.50 jusqu'au $10 tous les prix de

Le Magasin de Pardessus de Lowell.

La Talbot Clothing Co.,

"La Lumière"

Edifice American House, rue Central.

ASSORTIMENT DE

$10,000

D'UN MANUFACTURIER en

Costumes de Sortie pour Dames et Demoiselles,

Des façons les plus nouvelles en

COSTUMES de TAILLEUR, MILITAIRE, BOX et CORSET

Que nous venons de recevoir

sur Vente spéciale cette semaine.

Chris. Holmes, Magasin de Spécialités, 124 - 126 rue Merrimack.

On comprend la Réputation du "Delisle System"

Pour la coupe des Pantalons quand on voit ce système recommandé par des hommes tels que S. P. Perkins, chef de la maison Brutzer & co., de New York; L. F. Thompson, gérant de l'American Woolen Co.; T. W. Johnson, gérant des Abbott Mills, du Maine et une foule d'autres hommes d'affaires importants qui en ont entièrement parlé!

Un comprend la vogue dont jouit ce système lorsque l'on sait qu'avec cette coupe merveilleuse, nous faisons des pantalons au prix de $2.75, des habits pour $15, des pardessus pour $15.

En abargeant de tels prix, il n'est pas surprenant qu'il nous faille travailler tous les soirs pour remplir les commandes.

Le département des merveilles est très achalandé.

Nous tenons les dernières modes de Chapeaux.

Un très bel assortiment de Chemises dans les fameuses marques garanties: "Lion Brand", "The Gold", "The Rivett". De tout des Chemises de $1.50 à $2.00.

Ganis Spaulding à $1.00. Ils se vendent $1.25 ailleurs.

A. DELISLE, Marchand-Tailleur, 438 RUE MERRIMACK.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 85.

Cinq minutes plus tard, Victor était prévenu et il s'empressait d'accourir. Ah! dame, abrités par les trois chênes, les deux amoureux s'en racontèrent. Et ils en avaient si long à se dire.

Reynette, tout d'abord, éclata en reproches. De doux reproches, la pauvre petite, et qui n'avaient rien d'amer. Elle disait à Victor combien en faiblesse la rendait malheureuse, combien pendant tout ce temps les heures avaient parues longues, et combien aussi elle les avait comptées. Et puis la subite disparition de la Fade Grise sur laquelle elle comptait tant ...disparition qui était pour l'amoureuse un si désespérant présage.

Victor, tout joyeux de se sentir si pleinement aimé, lui rendait caresse pour caresse, il faisait à Reynette les serments les plus tendres. Il l'adorait: il n'aimait, n'aimerait jamais qu'elle. Elle serait sa femme. Il en avait le pressentiment. Et puisque Reynette le voulait il attendrait. Mais, j'ai à causer avec Reynette.

Rendons cette justice à Victor qu'il eut le courage de protester.

—Ma mère! commença-t-il.

La mère Fortier l'arrêta du geste.

—Je n'ai rien à te dire pour l'instant, répliqua-t-elle. Je te dis d'aller m'attendre à la maison, voilà tout. Tu m'as compris, fils....

—Mais, maman....

—Faut-il que j'appelle ton père? Ordre fut, Victor se mit résolument devant sa mère en lui disant:

—Ma mère, j'ai le droit d'entendre ce que vous allez dire à Reynette.

Maîtresse Fortier se trémoussa dans tous les sens.

—Je n'ai pas envie de la manger, la Reynette. Je veux lui parler de femme à femme. Tu sous le permettras bien, je pense.

Reynette crut à cet instant de son devoir d'intervenir:

—Allez! Victor! allez! dit la pauvrette à son fiancé. Ne contrariez pas votre mère. Allez l'attendre à la maison comme elle vous dit de le faire. Allez! allez!

Le coeur bien gros, Victor prit congé et se dirigea la tête basse vers la ferme. Reynette, de son côté, s'était mise à pleurer à chaudes larmes. Et ces ces sanglots, la colère de la mère Fortier tombait. Elle était arrivée furieuse sur les deux amoureux, et peu à peu elle se refroidissait comme glace. Ne se souvenait-elle pas à cet instant qu'elle aussi, elle avait passé par ces naïvetés dont le spectacle se déroulait devant elle?

Il y avait bien des années de cela. C'était elle qui possédait le bien qui devait avoir une grosse dot pour le pays et, à son actif Fortier ne pouvait présenter que sa beauté. Et les années ne pouvaient se mettre d'accord. Le père et la mère de la jeune fille lui défendaient carrément de mêler à ce gueux de Fortier qui n'avait et son et maille, un vagabond en un mot, qui n'avait qu'à se baisser pour choisir sur il lui plairait à son coeur en guise.

Mais, en même temps qu'elle se racontait à elle-même tout ce passé, elle entendait les jeunes gens qui se parlaient. Elle les voyait, elle les entendait, et ce qu'elle voyait, ce qu'elle entendait, c'était elle-même, c'était elle-même il y a vingt ans.

Reynette, comme Reynette, elle avait pleuré, elle avait supplié, elle avait menacé de se tuer, elle avait fait tout ce que fait une femme qui aime.

Et ce qu'elle avait fait, Reynette le faisait devant elle.

Il en fallait plus pour attendrir la mère Fortier. Elle avait pris son parti, elle avait résolu de ne pas céder, elle ne céderait pas. Elle ne voulait pas de Victor pour gendre, elle ne voulait pas de Reynette pour bru.

—Je le sais bien, maîtresse Fortier, dit-elle.

—Alors, pourquoi lui donnez-vous des rendez-vous?

—Parce que.... parce que ....

—Oui! oui! Je sais tout ce qu'il reste. Victor vous a fait de belles promesses, qu'il sait ne pas pouvoir tenir, puisque si son père ni sa mère ne sont d'accord avec lui.

—Ah! le misérable malheureux! mon Dieu! mon Dieu! je suis-t-y malheureuse!

—Mais non! mais non! on s'arrange. Seulement faut avoir du courage et faire ce que l'on doit faire. Avez-vous envie d'entrer dans notre famille malgré le père, malgré la mère de Fortier?

—Oh! pour ça oui! bien sûr!.... Je n'oserais pas!.... Je mourrais de honte....

—Alors, ma fille, faut vous faire une raison....

—C'est ce que je me dis tous les jours, voyez-vous, maîtresse Fortier, mais c'est plus fort que moi....

—Aussi devons-nous prendre, nous les parents de Victor, toutes les précautions ....

Reynette ne mit à trembler.

Mais, froide et calme, comme elle l'était à cette heure, la mère Fortier se montrait implacable.

Et elle ajouta:

—Aussi allons-nous faire pas fir Victor pour chez son oncle le doyen afin qu'il oublie....

Reynette qui entendait cette arrêt qui la séparait de son bien-aimé, fut sur le tomber le coin de son tablier, m'a trant son visage convulsé par la souffrance et les larmes, et joignant les mains:

—Oh! je vous en conjure, maîtresse Fortier, ne faites pas cela, je vous en supplie. Je ne parlerai plus à Victor, je vous le promets, je vous le jure. Mais ne faites pas partir Victor, que je puisse l'apercevoir de loin, au moins encore de temps en temps.

—C'est ce que je ne veux à aucun prix, vous m'entendez, la Reynette. Quand vous ne le verrez plus, vous l'oublierez....

—Jamais! maîtresse Fortier! Jamais je n'oublierai Victor. Jamais je n'en éprouverai un autre.

—Enfin, pourvoirait la mère qui s'accrochait à son idée, je vous demande une chose.

—Ah! tout ce que vous voudrez! sanglota la pauvrette.

—Je veux votre promesse de ne plus répondre à Victor, s'il voulait se rapprocher de vous et obtenir de vous des rendez-vous comme celui que je viens de surprendre. Vous me le promettez, Reynette? Vous ne le remettez absolument?

—Oui! oui! Je vous le promets, malheureuse Fortier, répliqua l'amoureuse.

—Je compte sur votre parole, répliqua la mère, qui oubliait si bien de quelle façon en pareille occurence, elle avait été elle-même si malheureuse.

Reynette s'en fut, la tête dans son tablier, trébuchant à chaque pas, désespérée, éperdue. Victor allait donc partir! Elle ne le verrait plus! Et la bonne Fade Grise qui n'était plus là pour lui jeter du bonheur sur l'étoffe de se jeter à corps perdu dans ses mare lui vint à l'esprit....

Dernier!.... dernier toujours, pour oublier l'affreuse douleur qui lui mordait le crâne à cet instant. Mais les fosses, les mares, les étangs eux-mêmes étaient gelés! Non! le refuge dans la mort lui était même refusé!....

L'idée de rentrer aux Buttons ne lui vint même pas. Des yeux étaient si rouges.... Et elle ne pouvait les cacher de rouge encore, ne parvenait point à sécher ses larmes....

Alors, elle continua dans les bois entrant une grande ligne qui s'étendait à l'infini dans les profondeurs de la forêt, qu'allait-elle faire? Qu'allait-elle devenir? Pour ne point rentrer aux grands dans le malheur la douleur est la même.

Rien ne même plus! Rien ne même plus! Etait la désespérée Delphine de Vergy....

Machinalement le sentier de la ferme à Reynette l'amenait les yeux, elle revint la tête. Du haut de la ligne, elle aperçut la ferme, la ferme de Victor.

Elle eut un sursaut. Victor était donc encore au milieu de ceux qui semblaient devoir lui être désormais hostiles?

Elle descendit la pente avec précaution, et elle arriva à la porte de la ferme.

Victor était là, en effet, mais il était seul. Il était assis sur un banc, la tête appuyée sur ses deux mains, la tête douloureuse, et il ne vit pas Reynette qui, sur la pointe des pieds, s'approchait de lui.

Elle avait tout oublié, elle ne voyait que son bien-aimé, elle ne pensait qu'à lui, elle ne voulait que le consoler.

Victor sentit quelque chose de doux et de frais lui effleurer le front, il releva la tête, il aperçut Reynette, il se leva d'un bond, il la prit dans ses bras, il la pressa sur son coeur, il la couvrit de baisers.

—Reynette! Reynette! répétait-il.

—Oui! oui! Je suis tout ce qu'il reste, répondit la jeune fille les bras tendus, la voix retrouvée enfin! Ah! ma mignonne chérie! J'ai cru que je ne vous reverrais jamais!

Reynette se défendait. N'avait-elle pas tous ses serments, la promesse qu'elle avait faite à maîtresse Fortier, de ne plus parler à son garçon!

Oui! Reynette fit une tentative, écartant les mains, pour écarter Victor. Mais celui-ci la tenait déjà dans ses bras et la pressait tendrement sur son coeur! Que ceux qui sont sans pitié lui jettent la première pierre! Moi, je ne me reconnais qu'un droit, celui de l'absoudre.

—Ah! Reynette! Ah! Reynette!

Telles étaient les seules paroles prononcé se faire pour à travers les lèvres contractées de Victor. La pauvre enfant se défendait encore.

—Je ne puis pas, Victor! Je ne puis pas! J'ai promis à maîtresse Fortier ....

—Tu lui as promis quoi? s'écria-t-il avec une véhémence exaspérée. tu lui as promis ma mort! Tu lui as promis de me tuer! puisque je ne puis vivre sans toi.

C'était la première fois qu'il la tutoyait. Reynette était atterrée! Chez son fiancé si doux, si tranquille d'ordinaire, elle était effarée de se trouver face à face de violence.

Victor était déchaîné.

—Non! criait-il, je ne te quitte plus, Reynette. Je te veux. Je veux vivre avec toi! J'abandonnerai tout pour toi!

Tristement la jeune fille baissa la tête, et c'est en passant par son lèvres que se fit entendre la voix de la raison.

—Mais où irons-nous, Victor? Votre mère ne nous recevra pas!.... la mienne non plus!.... Que deviendrons-nous?.... Non! non! il faut obéir, votre mère le veut.... Il faut nous séparer!

—Jamais! jamais! Victor! jamais je n'obéir

GRANDE OUVERTURE

Salles d'Etalage des Prix des Timbres Bleus

30 RUE PRESCOTT.

Une Semaine Entiere du 14 au 21 Novembre 1903.

Voici une opportunite qui se presente tres rarement aux admirateurs de beaux articles, tres elegants, d'utile dans le menage et pour la decoration d'une maison. L'etalage d'articles attrayants tel que representes dans l'exposition generale a notre grande ouverture en est un qui n'a jamais eu d'egal a Lowell. Les admirateurs de maisons attrayantes recevront leurs coup de suggestions utiles s'ils veulent visiter nos salles. Pensez-y des centaines de morceaux magnifiques de bric-a-brac, des vingtaines de meubles riches, une foule de beaux articles d'argenterie, de tentures, etc. Ne manquez pas de venir examiner ce grand etalage attentivement; vous pouvez tous les avoir sans payer.

Lowell Trading Association,

Benedict & Macfarlane Co., Props., (Incorporés) Capital $1,000,000

30 RUE PRESCOTT. **30 RUE PRESCOTT.**

Prix Exclusif

L'état financier et les moyens des propriétaires des Blue Stamps sont tels qu'ils possèdent des facultés incomparables, les rendant capables de présenter une collection de prix variés et de valeur meilleur que n'importe qu'elle autre collection. Cette supériorité et cet état exclusif vous frappent si vous examinez chaque object en particulier aux appartements lieaux d'étalage. C'est votre devoir de vous procurer des prix de valeur—la seule manière de le faire c'est de devenir collectionneur de Blue Stamps.

Découpez-moi

Bon pour **$1**

Bon Pour Toujours et Partout

Il y a un avantage exclusif pour les collectionneurs de Blue Stamps—ils peuvent être toujours rachetés aux appartements d'étalage. Ils n'y aurait jamais doute de leur rédemption, où pouvez-vous trouver la même garantie la même attitude? Les collectionneurs trouveront toujours que seuls les magasins recommandables donneront des Blue Stamps avec chaque achat, vous serez surpris de voir le peu dê temps ça vous prendra pour avoir de magnifiques prix. Ils ne coûteront rien et avec un peu d'attention vous pouvez meubler votre maison sans faire des économies, pas pratiquées pendant ce jour. C'est un devoir envers votre intérieur et ceux qui dépendent de vous de visiter tout de suite les appartements d'étalage des prix des Blue Stamps et d'examiner attentivement les assortiments de prix variés et valeurs ici étalées.

MAGASIN PARTOUT

De la Cote racailleuse du Maine aux Cotes d'or de la Californie

Premiums pour Livres Incomplets

Il y a encore un avantage pour les collectionneurs de Blue Stamps en plus de ceux enumérés dans cette annonce. Les livres incomplets pourront être échangés pour des prix, un nombre aussi petit que 330 Blue Stamps, donne droit de la part d'un collectioneur à un magnifique prix. Demandez à voir nos prix pour les livres incomplets—vous vous demanderez comment nous faisons pour donner de tels prix si riches et chics.

Découpez-moi

Découpez ce coupon et emportez-le à notre magasin pendant cette grande semaine d'ouverture et vous recevrez simplement gratis un de nos livres de Blue Stamps contenant $2.00 de Blue Stamps, venez de bonne heure pour votre livre.

Bon pour **$5**

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Manchester	5	1	.833
Lowell	5	2	.714
Concord	4	2	.667
Haverhill	1	5	.167
Nashua	1	6	.143

VICTOIRE FACILE

LES NASHUA SUCCOMBENT AUX FORTS LOCAUX

Field trouve son égal,—Allard et Abbott se distinguent

Encore une victoire pour les hommes de Gray! Les Nashua sont venus ici dans l'espoir de décrocher une victoire dans la salle Huntington, mais les Lowell les attendaient. La foule n'était pas très nombreuse, 500 personnes seulement étant présentes. Le score fut de 23 à 8.

Doyle fut l'étoile des visiteurs. Il a tenu "Skip" Field sur le qui-vive et souvent il l'avait sous son joug. Il sortit avec un panier à son crédit, tandis que Field n'a rien pu faire. C'est la seule chose qui a surpris les spectateurs parce que Field était considéré comme le meilleur des centres de la ligue.

Allard et Abbott ont remporté les honneurs. Halloren fit beaucoup de fouls, mais il faisait son possible pour passer la balle.

Dans le commencement de la partie, McKinnon, de Dorchester, fut essayé à la position de rf, mais il n'est pas assez habitué à la manière dont les Lowell lancent la balle. Il fut remplacé par O'Neil.

LOWELL		NASHUA
McKinnon, O'Neil	rf	lb Bruce
Allard	lf	rb Kelliher
Field	c	c Doyle
Abbott	rb	lf McCarthy
Halloren	lb	rf McFarland

1ère PERIODE

Goal—Lowell, Abbott ..... 2—0
Goal—Lowell, Allard ..... 4—0
2e foul—Lowell, McKinnon ..... 4—1
2e foul—Lowell, Field ..... 4—2
Goal—Lowell, Allard ..... 6—2
Goal—Lowell, Abbott ..... 8—2
2e foul—Lowell, Allard ..... 8—3

2e PERIODE

Goal—Lowell, Allard ..... 10—3
2e foul—Lowell, Field ..... 10—4
Goal—Lowell, Abbott ..... 12—4
2e foul—Nashua, McFarland ... 13—4
2e foul—Lowell, Halloren ..... 13—5
Goal—Lowell, Abbott ..... 15—5
2e foul—Nashua, Doyle ..... 16—5

3e PERIODE

Goal—Nashua, Doyle ..... 16—7
2e foul—Nashua, Bruce ..... 17—7
2e foul—Lowell, Allard ..... 17—8
Goal—Lowell, Abbott ..... 19—8
2e foul—Nashua, Kelliher ..... 20—8
2e foul—Nashua, McFarland ... 21—8
2e foul—Lowell, Abbott ..... 21—9
Goal—Lowell, Allard ..... 23—9

Score: Lowell 23, Nashua 9. Goals du plancher: Allard 5, Abbott 4, Doyle 1. Points sur fouls: Lowell 5, Nashua 7. Fouls commis par: Bruce 2, McCarthy, Doyle 4, Kelliher 6, McFarland 3, Allard 5, Abbott 4, McKinnon, Halloren 6, Field 6. Referee, Tierney. Assistance, 500.

Résultat des autres parties:
Westfield 31, Ware 19.
Chicopee 40, Thompsonville 9 1-2.
Quincy 17, Arlington 5.

AUTOUR DU PANIER

Lowell à Concord.

Bien que les Concord n'ont pas encore été battus dans leurs salles, les Lowell s'y rendront avec l'assurance d'une victoire.

Manchester à Nashua.

Holà! Manchester, faites attention!

McCarthy, des Fitchburg, est engagé pour les Nashua.

La prochaine partie qui aura lieu à Lowell sera jouée mardi soir. Les Manchester seront les adversaires des locaux et les "rooters" et joueurs de Manchester seront accompagnés d'une fanfare.

Lake, gérant des Chelsea, a engagé Macolouski, et entre autres sous considération nous voyons Guthrie, de Lowell.

L'ancienne équipe de la Garde Nationale s'est réorganisée pour jouer pendant cette saison. Voici les noms des joueurs: Ospitino, John Prébetin, T. Golinet, P. Doucette, F. Mortarty, G. Lavigne, W. Barrette. L'équipe jouera sa première partie samedi soir lorsqu'elle rencontrera l'équipe Cercle Montcalm, de Nashua.

Le Polo

A Salem—Salem 16, Chelsea 8.
A Stoneham—Stoneham 16, Woburn 2.

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Lynn	9	3	.750
Lawrence	8	3	.727
Salem	6	6	.500
Woburn	5	7	.417
Stoneham	4	7	.364
Chelsea	3	9	.250

DU CENTRE

Les Lawrence n'ont perdu qu'une partie hors de leur ville.

Hart est parti pour Moncie, où il sera rosher avec Higgins.

Tous les sièges dans le rond de Terre Haute ont été vendus.

Kokomo et Lafayette, de la ligue Central, n'ont pas de salle dans leur ville et ca prendra quelques semaines avant qu'ils jouent chez eux.

Les Indianapolis se retireront de la ligue Western, si on les force à voyager Rannon.

Bert Mallory, qui était goal-tend pour les Lowell, l'année dernière, est entre les mains des Elwood.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

TREMBLAY — Florence, enfant de M. Jules et de dame Anna Tremblay, est décédée à la résidence de ses parents à Chelmsford Centre, à l'âge de 9 mois et 17 jours. Les funérailles auront lieu demain à 2h. P. M.

(A. Arcambault, entrepreneur.)

DESROCHES—Elizabeth Desroches, enfant de M. Jérome et de dame Pa. la Desroches, est décédée ce matin, à la résidence de ses parents, 318 Moody. A l'âge de un an et trois mois. L'enterrement aura lieu demain à 2h.

AVIS DE FUNERAILLES

Les funérailles de Mlle Angelina Lacroix auront lieu demain matin à l'église de Ste-Baptiste, 3, Rue, service à dix heures. Le cortège du départ. Les parents et amis sont priés d'y assister. Ceux qui ne veulent pas funérailles sont priés de se rendre à la demeure mortuaire à 8½ matinée.

ON DEMANDE

Nous avons besoin d'un jeune homme de 16 à 18 ans pariant anglais pour travailler et se former pour un grande et nouveau. Adressez-vous au nouveau immédiatement.

PARTHENAIS FRERES.

Grande vente de Corsages samedi chez Mme M. L. Grégoire, 121-127 rue Merrimack.

SAMEDI

...RST...

Jour de Quartier

...A LA...

Washington Savings Institution

205 RUE CENTRAL

New York Cloak & Suit Co.

12 RUE JOHN.

Grande Vente de Sacrifice

En Vetements de Femmes et d'enfants

Nous venons justement de faire un immense achat de vetement tres a la mode et fabriques par les meilleurs fabricants connus en etoffes desirables et de styles recommandables. Les prix sont les plus bas qu'il y a cet automne. Costumes - tailleur a leur valeur reelle, ainsi que Gilets et Jupes.

Le plus nouveau costume d'automne pour femmes

En Vénétien bleu et noir, bleu, gilet et collerettes à épaule à $9.75

Costumes en étoffe tout laine, 2 styles, doublé en satin, bon marché à $17, maintenant $12.50

$15.75. Boas en Fourrures, $8.50

Joli Isabell à Oppoum, faits de grandes peaux bien choisies avec de longs poils dants en noir, à $8.50

Gilets pour dames, les plus nouveaux styles avec larges épaules, doubles revers, bon drap castor épais à $9.75

Un gilet corset à fit pas à ne peut s'égaler, demander à le voir. $9.75

Jupes de sortie pour dames bon drap bien fini, coupe de la dernière mode, larges volants et bien confectionnée, ... $5.98

'Impermeables' Raglan

Couleurs olive et oxford, de mi ajustement et collerettes, valeur de $15, à $9.98

Manteaux à pleine longueur pour fille, forme Zibeline, large collerette, collet bien garni $5.98

Corsages mercerises a $1.49

Doubure assorties un bargain a $1.49.

Jupons en "Sateen" et Moreen

Nous avons une variété de styles et de bonnes valeur de 98c

Et audessus

NEW YORK CLOAK AND SUIT CO.

12 John Street.

Lowell, Vendredi, 13 Novembre 1903.

A. G. POLLARD & CO.

Une Grande Vente de Velours

Commence Aujourd'hui

56,000 VERGES

De jolis coupons de velours mis en vente à moins que la moitié du prix régulier. Notre vente annuelle de coupons de velours ouverte ce matin. Le plus grand assortiment de velours qui n'a jamais été vu dans la Nouvelle-Angleterre, ou peut-être dans le pays, est ici aujourd'hui. Noirs et en couleurs, Velours Panne et quelques Velours de Fantaisie.

Qualités valant de $1.25 à $2.50 la verge.

Seulement 49c la Vge.

Plus de velours que vous n'avez jamais eu en choix à de très bas prix, notre allée de droite de la rue Palmer où ils sont à vendre devrait être complée de clients.

RUE PALMER - - - - - - ALLEE DROITE

EXCELLENTES OCCASIONS DANS NOTRE

Dépt. de Costumes

COSTUMES DE SORTIE EN CHEVIOTTE. Couleurs: bleu, brun ou noir. Côtes. Corset à 16 rempl. plis, coutures cordées, devant ouvert, collet de velours, doublure de satin, jupe de 11 remplis, longueur à la cheville du pied. Ce costume devrait être régulièrement marqué à $20.00.

SEULEMENT $18.00.

GILET CORSET EN DRAP COVERT. Pleine longueur, coutures recouvertes, 14 remplis, collet et poignets devant ouvert, bonne doublure de satin. L'étoffe est exceptionnellement bonne, et il a un style distinctif cet habit. Une autre valeur de $20.00.

SEULEMENT $18.00.

GILETS BOX EN KERSEY. Style militaire, en Castor ou noir, pas de collet, cou garni de satin, collerette militaire, jolie boutons, très bonne doublure de satin. Valeur $15.00.

SEULEMENT $12.50.

POUR LA PLUIE OU LE BEAU TEMPS. Jolis imperméables, en oxford gris et olive, sans collet avec les nouvelles collerettes épaulettes, coutures recouvertes, doubles revers, demi ajustement, des avec ceinture, grandes manches Bishop avec jolis poignets, boutons de fantaisie. L'imperméable "le plus excellent" à moitié prix.

SEULEMENT $15.00.

Voyez les Nouveaux Corsages, Jupes, Peignoirs, Robes de Bain, etc.

DEPT. DE L'EST..... DEUXIEME BLANCHER

Les Horloges Sont Arrivées

Un autre envoi de 150 HORLOGES SUISSES nous est arrivé hier après-midi. Ils sont en vente depuis ce matin au même prix que l'autre lot.

SEULEMENT 50c CHACUNE

Ne manquez pas de venir aujourd'hui si vous en voulez une.

DEPT. DE L'EST..... ALLEE DU CENTRE

Pour Garçons et Hommes

Le département de vêtements pour Hommes est très intéressant aujourd'hui et demain sur ces bas prix. Quelques-uns sont bien qui des autres exemples.

Si vous aimez la vraie qualité en vêtements pour hommes, garçons, ceux-ci, vous font confiance. Nous vous donnons la meilleure marchandise aux prix les plus bas possibles. Nos vêtements sont aujourd'hui ainsi que les autres établissements classés.

10 DOUZAINES DE CORPS ET CALEÇONS. Prix régulier $1.00 chacun ou paire de $2.00 et $2.50 la paire, ce qualités sont de première classe, ce sont des vêtements pour hommes bien connus, les meilleurs sous tous les rapports.

SEULEMENT $1.00.

200 DOUZAINES BAS DE LAINE. Bas noirs, gris, brun, bleu, tricot double, talons et pointes renforcés, bonne qualité, bien finis, bonne grandeur, 10½ à 12. Prix régulier 25c la paire.

SEULEMENT (2 ½ ET 30c LA PAIRE.

DEPT. DE L'OUEST..... ALLEE DROITE

Pour Garçons et Hommes

(CONTINUATION)

18 DOUZ. DE SWEATERS POUR HOMMES. Tout laine, coutures unies, oxford, noir, bleu et blanc, épais Worsted et très beaux styles. Nos prix sont 50 cents moins que d'habitude.

$1.50 A $4.50 CHACUN.

6 DOUZ. DE SWEATERS TOUT LAINE POUR GARÇONS. Unis et en couleurs, avec col collet double et avec poignets.

SEULEMENT 95c.

8 DOUZ. DE SWEATERS EN WORSTED avec collet fourré et col ouvert. Jolis collets et poignets.

$1.25 ET $1.50 CHACUN.

10 DOUZAINE DE PAJAMAS pour Garçons, faits en flanelle Outing, grandeurs 10 à 16. Très bien finis et de jolis modèles.

50c ET 75c CHACUN.

Chauds Bas et Sous-vetements

POUR FEMMES ET FEMMES ET GRANDES VALEURS.

Jupons tricotés en Jersey pour Femmes, en gris et blanc pour

50 CENTS.

Bas en laine cordés pour Enfants, grandeurs 6 à 8½, pour

12c ½ LA PAIRE.

Bas noirs ne changeant pas, pour Enfants, genoux doublés, cousus, pour

12c ½ LA PAIRE.

Jolis Corps et Caleçons pour Enfants, en Jersey blanc doublés, prix régulier 25c.

SEULEMENT 17c CHACUN.

Vêtements Winter Health pour Garçons. Prix et Différents tres chauds, bien finis styles noir

50c CHACUN.

Bas en Cashmere Noir pour Enfants, grandeurs 5 à 6.

SEULEMENT 12c ½ LA PAIRE.

DEPT. DE L'OUEST..... ALLEE GAUCHE

NOUS AURONS CES SPECIALITES EN BIJOUTERIES ICI POUR DEMAIN.

SEULEMENT 10c CHACUN.

SEULEMENT 10c CHACUN.

SEULEMENT 10c CHACUN.

DEPT. DE L'OUEST..... ALLEE DROITE

GANTS DE LAINE POUR FEMMES ET ENFANTS

Marqués à 25c et 30c, ces prix sont les mêmes qu'ailleurs, mais vous trouverez, en les comparant, qu'il y a un peu plus de laine en notre barque, c'est quelque chose qui ne rend meilleure que ceux des autres magasins. Toute Gant dans toutes les couleurs. Haute en cachemire avec doubleur en noir, en noir, gris et mode.

Département Ouest..... Allée du Nord.

The et Cafe — Une livre de café A. G. P. Une demi-livre de thé Formose. Cinq livres de sucre. Un seau de verre. — Pour 65 cents.

Envoyez nos livres de Grocery Order. Temps économisé à 14c à 18c la livre.

La livraison et le transport sont effectués en auto par les hommes qui font nos livraisons partout en Belgique en fait.

Rue Merrimack..... Rue Bas.

L'œil

L'organe le plus nécessaire et le plus sensible du corps humain est le plus négligé et le moins compris. Les savants reconnaissent maintenant qu'il est un puissant facteur de la santé, spécialement dans les maladies nerveuses, troubles d'estomac et les maux de tête. Ceux qui souffrent de ces troubles trouvent certainement un grand soulagement en portant des lunettes proprement ajustées. Au No. 27 rue Bridge, les principaux spécialistes de Lowell pour la vue donnent preuve de ceci à chaque patient et donnent des explications pendant qu'ils font leur examen et peuvent être compris.

Venez n'importe quel jour ou soir et faites examiner vos yeux pour les lunettes si vous en avez besoin.

On y parle l'anglais et le français.

Caswell Optical Co

27 rue Bridge,

Près du Merrimack Square.

Les meilleurs parloirs d'optique français recommandables à Lowell.

SANS CLEF

Spencer, 13 — M. W. J. Negus, le nouveau chef de gare, est venu en prendre possession hier. Il remplace M. A. R. Watson, parti samedi.

M. Negus transportera sa famille aussitôt qu'il aura trouvé un logis. On dit que la compagnie doit poser une clef télégraphique dans la gare. Spencer n'en avait pas à venir jusqu'à ce jour, quoique étonnant que cela puisse paraître. Comme il n'y avait qu'une fenêtre, elle ne pouvait se rencontrer. M. Negus étant télégraphiste, il pourra cumuler les fonctions d'agent et d'opérateur.

M. Negus, interrogé sur la matière, a dit ne rien savoir excepté qu'il avait entendu dire qu'on allait poser une clef.

LES DANGERS DU METIER

Gardner, 13—Wm R. Chambers, 28 ans, serrefreins sur le Boston and Maine, a été trouvé mort sur la voie, hier, par son conducteur, M. H. Noonan. Chambers est entré en gare un wagon et en "switchet" pour attacher les deux. Par un malheur qu'on ne s'explique pas, un truck du wagon en passé sur lui et l'a littéralement écrasé.

Chambers était un peu pesant et jeune et on suppose qu'il a perdu l'équilibre, il a été traîné à quelque distance, le malheureux n'étant supposé encore accroché au train.

Le défunt laisse ses père et mère et deux frères, Ed. et Fred, de Gardner. Il était serrefrein sur la Worcester Branch depuis 18 mois et membre de l'ordre de la fraternité des serrefreins. Cette société paiera à ses héritiers une assurance de $1,200.

DOUBLES TIMBRES

La maison Parthenais Frères donnera doubles timbres bleus demain, samedi, dans tous les département. Si vous avez besoin de pardessus, d'habits, chapeaux, sous-vêtements, articles de toilette pour dames ou bonnes chaussures de toutes sortes, venez samedi profiter de plusieurs occasions extraordinaires. Voir l'annonce en première page.

UN SUICIDE

Manchester, 13 — Joseph Seitz, un Allemand âgé de 21 ans et résidant au No 158 rue Cartier, s'est suicidé dans sa chambre à coucher. Le malheureux n'était gentil. On croit que l'acte de désespoir a été causé par la maladie. M. Seitz était souffrant depuis plusieurs semaines. La police a immédiatement averti le coroner Davis qui s'est rendu sur les lieux et a rendu un verdict de suicide.

Le défunt était employé dans une des filatures Amoskeag. Il y a trois mois environ, une grave indisposition le força d'abandonner l'ouvrage. Mad Seitz est aussi employée dans une filature. Elle est venue diner à l'heure ordinaire. Son mari ne semblait pas plus souffrant que les jours précédents. Elle est retournée à l'ouvrage à une heure.

Mme Seitz a découvert le corps de son mari lorsqu'elle est revenue chez elle, après sa journée d'ouvrage, le soir. Seitz n'était pas dans la cuisine. Elle pénétra dans la chambre à coucher et elle aperçut le corps inanimé de son mari suspendu à la tête du lit. Une corde avait été attachée au poteau du lit et celle-ci était entourée la tête dans le moins coulant.

Mme Seitz a averti des voisins et ceux-ci ont annoncé la nouvelle à la police. Le coroner Davis a déclaré que la mort remontait à plusieurs heures. Le défunt n'est en toute probabilité suicidé immédiatement après le départ de sa femme.

M. Seitz laisse une femme et un fils, Frank. Un frère, M. John Seitz, lui survit aussi.

HYGIENE DE L'ENFANCE. On ne saurait croire combien la mortalité des enfants au bas âge est due le plus souvent au défaut de soins intimes que les mères négligent parfois d'une façon déplorable. Ces pauvres petits êtres ne peuvent que souffrir et crier, alors qu'il serait si facile de les soulager en empêchant leur peau si délicate de se durcir et de se rider au contact de l'urine; pour cela un peu de poudre entre les plis de la peau suffirait. La toilette intime de ces petits êtres si fragiles doit être la préoccupation incessante d'une bonne mère. Tout ce qui est nécessaire à cet effet se trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack. Savons de castille pur, poudres douces et parfumées, poudriottes, Eau de Florida, éponges fines, chamois, anneaux et colliers à dentition et bouteilles de nourrices.

LES CASERNES DE POLICE

Montréal 13—Victorin Bumbray a invité son collègue de la Commission de Police à visiter cet après-midi les quinze casernes de notre ville, afin de se trouver plus en état de considérer une proposition qui sera faite à l'assemblée de cet après-midi de réduire le nombre des casernes.

Victorin Bumbray a aussi remarqué un trop grand nombre d'officiers de police se maintenant dans les corridors de l'Hôtel de Ville, et qui devraient plutôt être en faction.

Si le nombre des casernes est réduit, il va de soi que des fonctions devront aussi être abolies; et cette considération donna un projet d'importance que l'on imagine parmi les gens de police.

FEU M. J. A. MILOT

Trois-Rivières, P. Q., 13—Nous avons la douleur d'annoncer le décès presque subit de notre ami, M. J. A. Milot, commerçant de beurre et de fromage bien connu de cette ville.

M. Milot, qui décéda à l'âge de 71 ans, après une semaine de maladie. Grâce à sa grande énergie et à son caractère, le commerce de M. Milot jouissait d'une prospérité et d'un succès qui atteignit sans cesse grandissant.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte une épouse et deux jeunes enfants.

Les funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale. Les membres des Forestiers Catholiques dont le défunt faisait partie assistaient en corps aux funérailles et reconduisirent leur frère décédé jusqu'au cimetière St-Louis.

Le deuil était conduit par M. Léonard Milot, de St-Léon, père du défunt; ses frères, le Dr A. P. Milot, de Taunton, Mass.; le Dr Wilfrid Milot, de Pall River; le Dr O. E. Milot, de Louiseville; Hector Milot, marchand de St-Alexis des Monts; Arthur Milot, cultivateur et industriel de Louiseville; Dionis Milot, cultivateur de St-Léon; Anthime Milot, ironnager, de St-Léon; Albert Milot, cultivateur, de St-Léon; et ses beaux-frères, MM. Hormisdas Mayrand, M.P., Maskinongé; M. Plante, de St-Paulin; ses oncles, MM. Pierre Blais, T. B. Comeau, de Trois-Rivières; Olivier Villeneuve, de Yamachiche; ses cousins, MM. T. A. Comeau, avocat, Trois-Rivières; Denis Albert et Joseph Blais, marchand de Ste-Monique; Désiré Villeneuve, Yamachiche; et M. Treffle Panneton, beau-père du défunt, et M. Philippe Gouin, son beau-frère, etc.

ASSAUT

Un conducteur reçoit un coup de poing en plein face

James Duncan, à qui arrête hier a été relâché par l'inspecteur John Welch sur un mandat d'accusation d'assaut sur John M. Carroll, l'accusateur il aurait donné un coup de poing en plein face.

Dites Simplement, 'Chagez-le.'

$15.

Le pouvoir d'achat de ce montant n'a jamais été montré à de tel avantage qu'avec ces habits. La fabrication incomparable — l'ajustement et la mode sans défaut, nous n'avons jamais tant eu d'habits et pardessus de $15.00.

Les tissus sont importés et les plus belles qualités d'étoffes américaines et patrons d'une élégance rare.

Habits à Doubles Revers pour Hommes

Les habits à doubles revers sont en très grande demande cet automne; très bien taillés, coupe carrée très bien finie. Faits de jolis Cheviotte, Thibets, Tweeds, Worsted et Mélanges Ecossais, doublés en serge et en satin Fermier Italien,

$15.00

Habits à Doubles ou Simples Revers pour Hommes

qui sont particulièrement à la mode, faits de jolis mélanges écossais à

$18.75

Styles Corrects en Habits "Kuppenheimer" et "Kirschbaum" en bon drap pour hommes particuliers à environ la moitie du prix des tailleurs d'ici.

Habits et Pardessus $18.75 à $28.00.

Dept. de Chaussures pour Hommes

Vous avez la vraie valeur sur chaque paire de chaussures lorsque vous achetez ici. Les derniers styles, la meilleure qualité. Les meilleurs prix de la ville.

Chaussures pour Hommes de $2.50 a $3.50.

Jolis Pardessus Pour Hommes

Haute qualité de pardessus, faits des Frieze tout laine noirs et gris, Kersey et Chéviotte, 44 pos à 52 pos de longueur, taillés à la main très bien doublés et à la dernière mode,

$15.00

Pardessus à Ceinture Pour Hommes

Effet "Cossack," à la dernière mode, faits d'un joli cordé, Tweeds Ecossais et jolies Chéviottes, toutes les longueurs à

$20.00

Chapeaux pour Hommes a $2.00.

Caesar Misch CASH OR CREDIT

220 rue Central. A. STRAUSS, Gérant.

Dept. de Garçons

Les dernières Nouveautés en Pardessus, Habits' Etc., à des prix pour Plaire.

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.

LES PILULES DU DR JACQUES pour les rognons sont certainement différentes des autres pilules; je sais ce qu'elles valent, car elles m'ont sauvé de la mort. Elles sont efficaces dans des désarrangements de la vessie ou du foie, de la constipation, de lumbago, de rhumatisme, de névralgie, d'affections biliaires, de maux de tête, d'insomnie, de vertige, de tendance à l'évanouissement, de faiblesse de l'haleine, de boutons, d'impureté du sang, etc. UN ESSAI DONNE GRATUITEMENT des connaissances à toutes les personnes qui en demanderont. Nous serons heureux de vous soigner les pilules vous-mêmes aussitôt que vous nous écrirez ou viendrez nous voir. Ne vous laissez pas tromper par des imitations sans valeur. Exigez les véritables pilules du Dr Jacques. JACQUES MEDICINE CO., P. O. Box 1964, Boston, Mass.

Les femmes qui emploient le RANGE "Winthrop" Sont toutes surprises de la facilité avec laquelle elles font la cuisine et leur boulangerie.

La chaleur est toujours uniforme et il ne faut que peu d'attention. Le prix est moins que vous pouvez vous imaginer.

Faites-nous une visite.

M. Bellefontaine,

267 rue Aiken. - - Petit Canada.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitrez vos fenêtres cassées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

Si c'est des chapeaux que vous désirez

Allez chez Head & Shaw. Ils donnent de tres bonnes valeurs en Chapeaux Garnis, Chapeaux prets a porter, de magnifiques, pour seulement 98c chacun.

Head & Shaw, Les Modistes. 169 Merrimack.

LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ De La FEMME

LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ De La FEMME

Du Doctor Joseph Lariviere.

MESDAMES:

Connaissez-vous ce qu'est le Regulateur de la Sante de la Femme

Du Dr. LARIVIERE.

Vous ne le connaissez pas si votre santé est mauvaise, si votre figure est pâle, jaune ou blafarde; vous ne le connaissez pas si vos yeux sont cernés de mal couleur plomb, vous ne le connaissez pas si vous ressentez des tiraillements et des fatigues dans le côté droit ou le côté gauche; vous ne le connaissez pas si vous ressentez des nausées et pertes d'appétit, avec palpitation du coeur, lassitude, débilité, pouls vite, épuisement causé, hystérie, épuisement des forces corporelles, débilité nerveuse, mélancolie, etc., finalement vous ne le connaissez pas si vous ne l'avez pas essayé. En un mot, c'est l'ami des Dames, et l'ennemi irréconciliable de toutes leurs maladies. C'est le meilleur nervin connu pour toutes les faiblesses des femmes, irrégularités et maladies des nerfs; c'est le meilleur purificateur du sang; manque excitant l'appétit; c'est le meilleur régulateur du coeur, de l'estomac, du foie et des organes.

CERTIFICATS

Ma femme a été guérie par les trois bouteilles du "REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME," après avoir été malade. Les médecins l'avaient condamnée, elle était incapable de se lever et se tenait d'une manière très pénible pendant trois mois. Aujourd'hui elle jouit d'une bonne santé. Je recommande le Régulateur à toutes les femmes souffrantes. MICHEL HAINES, Cowans, N.-H.

J'achète de préférence le Régulateur de la Femme du Dr Lariviere, parce que je connais par expérience dans la famille, quelle excellente médecine c'est pour les femmes et pour la famille. Votre remède de la grande qualité, c'est ce qu'il nous faut. Aussi, nous ne laissons jamais passer notre voisin sans lui recommander le Régulateur de la Femme du Dr Lariviere. Nous le recommandons également à toutes nos connaissances. Nous sommes heureux de vous donner notre témoignage. DAME LOUIS DANIEL, Montréal, P. Q., Boîte 12.

Pour toutes informations, consultations, etc., s'adresser:

Le Dr. J. LARIVIERE Cie.

Boite 1964, Boston, Mass.

N. B.—Dans la composition du "REGULATEUR" on n'emploie rien d'enivrant. Dans les cures de nos agents, ils ne font pas d'essais, mais n'emploient que remèdes de réputation établie et qui ont fait leurs preuves. Exigez donc le véritable "REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME" du Dr Lariviere, et ne vous laissez pas tromper par des imitations sans valeur. Ce matériaux sont composés de combinaisons à base pure de plantes qui ne contiennent aucun alcool.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne 25 bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

TROIS MARTYRS

(Suite de la deuxième page.)

n'es qu'un lâche.... Tu nous hais, Germain et pourtant que nous t'avons empêché de tricher au jeu. A la fin, il faut qu'on te connaisse..... Et vous autres, est-ce que vous allez ici, nous sacrifier à cette canaille?.... Un peu d'énergie, nom de nom! Tenez: nous pouvons tirer au sort. Le registre des baptêmes est là dans la sacristie...."

Et Charles Germain de vociférer de son côté, avec accents à donner voir des pierres: "—Tonc-mot, si vous voulez livrer-moi aux Prussiens pour être assassiné, cela n'est fort égal; mais épargnez mon père, mon vieux père.... je vous en supplie.... je vous en supplie!...."

Chose inexplicable! La suprême lâcheté n'est emparée de ces hommes éperdus. Chacun s'estime trop heureux de sauver sa vie. Lorsque le tailleur enjoint à ceux qui approuvent le choix des otages de lever la main, toutes les mains se lèvent.

Au même instant, le commandant saxon, accomplissant les ordres reçus, rentre dans l'église. Il porte, au creux de son casque, quarante billets, dont trois de couleur, en vue d'un tirage au sort. L'opprobre de la désignation des condamnés par les habitants eux-mêmes a paru trop ignominieux. Mais Jean Vigot n'attend pas que l'officier parle.

"—C'est fait, dit-il. Voici ceux que nous avons désignés."

Le commandant ne peut retenir un geste de surprise. D'une voix presque hésitante, il répond:

"—Qu'on leur accorde cinq minutes pour se préparer à la mort."

Une horreur trouve accable cet amas de bêtes humaines plus mortes que vives. On entend des cris étouffés. Le maire a repris conscience pour jeter une protestation, pour appeler la clémence. Pierre Angoet, saisi de fureur, s'est rué sur Jean Vigot et, sans nul doute, il l'écrasait entre ses poings de fer si les soldats ne se jetaient sur lui, qu'on se hâte en paix, sinon l'on met le feu à l'église. Au milieu de la consternation où les meilleurs et les plus sont accablés, le curé s'entraîne les trois victimes devant l'autel, le vieux Jean-Baptiste Germain ne sait plus ce qu'on veut de lui: sa raison s'est effondrée. Mais, tandis que les Allemands s'apprêtent pour exécuter les trois hommes désignés, quelques-uns s'échangent entre le prêtre et les deux jeunes gens:

—Pardonnez-nous à ceux qui vont tout monter!

—Oui, nous leur pardonnons.

—Connaissez-vous à mourir pour la patrie?

—Ainsi nous le croyons. Vive notre pays! Vive France!

A peine ont-ils prononcé ces mots, que les soldats saxons s'emparent d'eux, les font agenouiller, et, à un commandement bref, leur font face. Les trois jeunes gens ont compris. Ils ne font aucun effort pour échapper à leurs bourreaux. Ils ne font aucun geste de révolte. Ils ne font aucun mouvement. Ils ne font aucun mouvement. Ils ne font aucun mouvement

L'ÉGLISE DE CENTRALVILLE

LE "SUN" DE CETTE VILLE AURAIT ETE FAUSSEMENT INFORME

Personne n'a jamais entendu parler de ce qu'il avance

La nouvelle publiée dans le "Sun", mercredi, qu'une requête était mise en circulation parmi les citoyens de Centralville, contre la construction d'une église catholique, pour les Canadiens, a créé une grande surprise parmi la population.

Personne n'avait même eu l'idée d'une telle requête.

M. Georges E. Lauzière, qui fait partie du comité des Citoyens de Centralville qui s'occupe de la construction du futur temple sacré, a déclaré ce qui suit, hier:

C'est mon opinion qu'il n'y a rien de vrai dans cette histoire qu'il y ait une requête en circulation opposée à notre projet. Cette nouvelle est arrivée comme un coup de foudre. Personne près d'ici n'a entendu dire rien de la sorte. J'ai parlé de la chose à MM. John H. Beaulieu, Jacques Boisvert, Siméon Lazassé, J. A. Foisy et J. A. Filion et ils n'en savent pas plus que moi sur ce sujet. S'il y avait quelque chose de fondé, je crois qu'ils en auraient été avertis. C'est un véritable canard et je ne crois pas que le "Sun" ait pu se procurer cette nouvelle parmi la population de Centralville, ou au moins chez les Canadiens.

"Quant à la question qu'il se trouve trop peu de Canadiens pour supporter une église, cela est dénué de tout fondement. Il y a 700 familles canadiennes dans Centralville-Ouest, et elles sont pleinement capables de supporter une église. Et, nous aurons une église."

D'autres citoyens à part ceux "si-gnant partie du comité ont été vus, et tous ont déclaré ne rien connaître de la chose. Il en est de même pour les RR. PP. Oblats.

CHAMBRES DE MALADES.

Rien n'exige plus de soins minutieux qu'un chambre de malade dont la propreté et l'hygiène aident toujours et puissamment aux efforts du médecin. On trouve à cet effet, à la pharmacie Richotte et Delisle, rue Merrimack, tout ce qui est nécessaire en désinfectants, germicides, désodorants, vaporisateurs, vases spéciaux, sacs à glace et à eau chaude, coussins de siège en caoutchouc et autres appareils pour les invalides.

LA PARTIE D'HIER

LES CITOYENS SE REVELENT CHAMPIONS

Ils infligent une défaite à l'Association Catholique

Sous la grande partie de whist annoncée depuis longtemps, et dans laquelle l'équipe des Citoyens-Américains devait se mesurer avec l'équipe de l'Association Catholique, a été jouée hier soir. Cette partie a été très intéressante et le succès est venu si fois de plus sourire au drapeau des Citoyens habituellement couronné par le succès commença par M. Olivier Dery conduisit sur l'Union de l'Association Catholique qui, entre parenthèse n'a fait une bonne figure, n'a fait une bonne figure. Les Canadiens-Américains qui ont gagné les deux premières parties, ont été battus par M. P. J. Lécuyer.

Un à un par 29 contre 26 et 30 contre 26.

La fin de la soirée a été celle des applaudissements frénétiques de la part des Citoyens, auquel le succès était dû à leur habileté au jeu.

Citoyens-Américains

Association Catholique

Les capitaines des Citoyens-Américains, M. Olivier Déry, désire annoncer que M. Pierre J. Lécuyer, A. V. Richard, Geo. Deschesnes, Donat Blazon, Al. Guimond, J. Boivin, E. Lajoie, Jos. Choquette, Ed Gill, Adélard Guimond, Henri Barry, Jos. Ellie, Jos. Lussier, E. Lanoue, Ed. Trépanier, H. Gill, Geo. Lamoureux, H. L. P. Turcotte, G. Hébert.

Le capitaine

LES THEATRES DE BANLIEUE

M. Hartman, qui vient de mourir—on meurt décidément trop cette année!—dirigeait, avec son associé M. Larochelle, quatre théâtres de banlieue: Montparnasse, Grenelle, Gobelins et Saint-Denis.

Pour desservir les quatre théâtres, la direction possède quatre troupes: une de drame, une de comédie, une d'opérette et une de vaudeville. Tous les genres réunis!

Chaque troupe joue tous les huit jours dans un théâtre différent, ce qui fait, en somme, que chacune d'elles joue la même pièce un mois, ce qui rend la représentation meilleure et permet aux artistes de savoir leurs rôles puisqu'ils ont toujours un mois devant eux pour les apprendre.

Il va sans dire que les artistes qui composent les troupes ne peuvent passer quatre domiciles et demeurer successivement dans le quartier des théâtres où ils jouent ou courir la chance de faire quelques kilomètres à pied pour rentrer chez eux après la représentation. De nombreux omnibus les transportent dans les banlieues où ils travaillent, la direction Hartmann et Larochelle a eu parer à tout et prévoir tout.

Je sais allé un soir à Montparnasse pour voir une pièce à laquelle j'avais collaboré; je m'étais trompé de théâtre et la pièce en question se jouait ce même jour à Gobelins.

J'ai été fâché! Je n'ai pas voulu faire le trajet, d'abord pour demander un autre fiacre et ensuite parce que je n'avais pas demander aux différents artistes qui composent la troupe comme ils en ont pour leurs acteurs.

Au lieu de me plaire, j'en ai eu pour mon argent, en arrivant à Gobelins, je constatai que l'affiche annonçait une autre pièce que celle que j'avais été voir.

Ernest Blum.

LA CHAMBRE DE TOILETTE

D'une femme est toujours le criterium de son élégance selon le choix plus ou moins judicieux des ingrédients qui s'y trouvent. La femme la plus élégante et la plus recherchée dans les soins de sa toilette, ne trouvera nulle autre part qu'à la pharmacie Rochette et Bolduc, un assortiment complet de parfum des plus hautes marques parisiennes. Eau de toilette importée. Eau de Floride concentrée, savons extra-fins, poudres parfumées, crèmes pour la peau, cosmétiques dentifrices, fards, on un mot tout ce qui est nécessaire aux soins les plus délicats de la toilette féminine.

FORMIDABLE EXPLOSION

Toute la ville de Ridgetown plongée dans l'émoi

Ridgetown, Ontario, 14 — Toute la ville a été plongée dans un profond émoi par l'explosion d'une machine à gaz acétylène, dans la cave de "Lecture House". Les ruines, accusent un vent, s'apprennent que tout le devant de la maison avait sauté.

En quelques secondes des hommes de bonne volonté se mirent résolument au travail pour dégager les victimes. Quatre personnes furent retirées des décombres, mais il était trop tard pour les sauver. Elles avaient été littéralement brûlées vives par les flammes qui les avaient enveloppées.

Le feu, qui éclata avec une violence sans précédent, fut si intense qu'il fondit les métaux les plus durs.

Les victimes sont: Mme Lecture, femme du propriétaire de l'hôtel; Mme Hodgins, femme du propriétaire de la boucherie; Mme Wilson, femme du propriétaire de la boulangerie; Mme Wilson, femme du propriétaire de la boulangerie.

Le propriétaire de l'hôtel, M. Lecture, a été grièvement brûlé.

Madame Dosithée Lajoie

123 RUE DUVERNAY, STE-CUNEGONDE

Couchée sur la Table d'Opération, refuse absolument de se laisser endormir et quitte l'Hôpital où on désespère de son cas.

AU LIEU DU SCALPEL ELLE PREFERE LE TRAITEMENT SUR ET HUMANITAIRE DES PILULES ROUGES.

COMMENT ELLE FUT PARFAITEMENT RETABLIE SEPT SEMAINES PLUS TARD.

Sa Declaration Solennelle faite au Notaire L. R. Dumouchel.

Le témoignage que nous publions aujourd'hui sort véritablement de l'ordinaire à cause de l'importance des faits relatés. Aussi, avons-nous cru bon d'en attester la parfaite authenticité devant un homme de loi.

MADAME DOSITHÉE LAJOIE, 123, rue Duvernay, Ste-Cunégonde, Montréal, a raconté ce qui suit à un journaliste accompagné d'un notaire auquel elle a donné, de plein gré, l'affidavit ci-après.

"Je n'ai que vingt-neuf ans, et il y a 2 ans à peine que je suis mariée. Jusqu'au 4 juin 1902, lors de la naissance de mon premier enfant—que j'ai malheureusement perdu depuis—j'avais toujours été très bien portante. Néanmoins, ma maladie s'aggravait avec des complications qui inquiétaient vivement mon mari et m'occasionnaient des douleurs atroces. J'avais une confiance illimitée dans mon médecin de famille, mais celui-ci tout de même semblait calculer faiblement mes chances de guérison. En effet, je sentais mon mal empirer de jour en jour et j'affaiblissais constamment."

"Pourquoi ne pas vous dire, tout de suite, que le docteur avait déclaré que je souffrais d'abcès et d'ulcères internes. Ce n'était certes pas consolant pour moi et pas rassurant pour mon mari. Enfin, le 22 juillet suivant l'on décida de me conduire à l'hôpital pour me faire opérer. Vous pouvez croire que la chose ne me sourirait pas, et d'autant plus que j'avais une amie, Madame F. . . . . qui avait été opérée sans résultat, et qu'il est à ma connaissance que plusieurs femmes soient mortes sous le couteau tant redouté. Tout de même je dus m'y résoudre forcément après que l'on m'eût fait comprendre que c'était là, paraissait-il, ma seule chance d'en revenir.

"J'arrivai à l'hôpital naturellement très énervée et dans une extrême faiblesse. J'étais déjà couchée sur la TABLE FATALE, ma toilette nécessaire pour cette opération était terminée, on allait m'endormir, mais je résistai aux efforts des médecins et je refusai énergiquement de consentir à leur permettre de poursuivre leurs préparatifs. Je sentais l'inévitable; j'aurais certainement succombé, j'en avais le pressentiment. C'est alors que je fis comprendre à mon mari qu'il valait mieux retourner chez moi pour y mourir tranquille. Vous voyez que mon sacrifice était bien fait. On écouta heureusement mes supplications et on me reconduisit chez moi.

"Le lendemain, cependant,—comme l'on tient toujours à cette misérable vie, et que l'on cherche avidement la planche de salut,—je me fis transporter au Bureau de Consultations des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis. Depuis bien longtemps je suivais, avec intérêt, les cures merveilleuses opérées par ces éminents spécialistes, ennemis des opérations, et auxquels tant de pauvres femmes doivent la joie de vivre avec ceux qu'elles aiment. Après examen, l'on jugea mon cas très grave, mais non désespéré, et l'on me félicita de m'être ainsi soustraite à une mort très probable, à cause de mon grand état de faiblesse.

MME EMMA LAPOINTE LAJOIE.

"Je crus, pour un moment, que ces spécialistes pratiqueraient tout de même une opération et m'ordonneraient mystérieuses prescriptions. J'ai du tout. L'on ne me mit immédiatement à un traitement aussi facile que peu dispendieux, et sept semaines plus tard j'étais parfaitement guérie.

"Voilà cinq mois de cela : mes forces sont revenues tout comme avant ma maladie. J'ai repris mon embonpoint d'autrefois, et dans mon organisme, tout fonctionne à merveille, rien ne m'incommode, rien ne me fatigue, en un mot, je suis parfaitement guérie."

"J'ai demandé moi-même aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine de m'envoyer un reporter afin de rendre mon témoignage public, et d'attester, après tant d'autres, de l'efficacité des Pilules Rouges et de de l'excellente direction traitement scientifique et humanitaire que l'on reçoit, avec tant de courtoisie et de générosité, de la part de ces dévoués et infatigables Médecins."

Déclaré devant moi, dans la cité de Ste-Cunégonde, ce vingt-huitième jour de janvier mil neuf cent trois.

L. R. DUMOUCHEL, Notaire Public, Prov. de Québec.

Toutes les maladies qui affectent particulièrement les femmes sont invariablement enrayées par les Pilules Rouges.

Aussi, devons-nous mettre les femmes en garde contre les nombreuses contrefaçons qui infestent le marché sous le nom de Pilules Rouges. Ceci est la preuve évidente de l'efficacité reconnue des véritables Pilules Rouges.

Les seules Pilules Rouges qui guérissent sûrement, portent toujours sur leur boîte, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Par conséquent, méfiez-vous de ces spécialités prétendues être aussi bonnes que les Pilules Rouges à 25 centins le paquet et en cent. Votre fournisseur, s'il a réellement conscience de sa dignité, lorsque vous lui demanderez des Pilules Rouges, vous offrira celles de la Cie Chimique Franco-Américaine ; ce sont celles qui guérissent, celles en faveur desquelles les nombreux certificats sont publiés.

Cependant, lorsque vous prenez les Pilules Rouges, il est quelquefois avantageux d'aller voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine on tout simplement de leur écrire. Ces messieurs se tiennent tous les jours, excepté le dimanche, à la disposition du public, jusqu'à huit heures du soir. Alors vous pourriez leur soumettre votre cas particulier, sans qu'il vous en coûte un sou pour les précieux avis dont vous auriez peut-être besoin.

Donc, puisqu'il n'en coûte rien, que les consultations verbales ou par correspondances se donnent absolument gratuitement, pourquoi ne pas en profiter ;

Ecrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

EN WAGON

Nous étions au complet; huit voyageurs dans un compartiment de première classe, l'express de Bayonne à Marseille. Vers dix heures du soir à un arrêt, nous nous trouvâmes à côté d'un train de pèlerinage allant à Lourdes. Dès que nous eûmes stoppé, l'autre train se mit en mouvement et les pèlerins entonnèrent "l'Ave Maris Stella."

J'étais en face d'un individu à mine patibulaire, qui n'avait pas encore dit un mot depuis le commencement du voyage. Sa casquette de velours rabattue sur les yeux, il regardait ses genoux d'un air profond. En entendant l'hymne éclater en pleine nuit, il fit un soubresaut et, le poing levé, il dit lentement: "C'rrrra-pppaaaille!" Tout le monde se tourna vers lui.

"—A qui en avez-vous?" demanda mon voisin de gauche.

—A ça, répondit le bâtor, en montrant le train qui s'éloignait.

—Ça vous gêne?

Ça me révolte.

—Tant pis!"

Puis, se tournant vers les autres voyageurs, le brave homme ajouta:

—"Si tout le monde allait à Lourdes et s'y confessait,les choses iraient joliment mieux!

—Ah ça oui!" répondit-on.

Encouragé par cette approbation, le champion des pèlerinages reprit:

—Cela me rappelle une histoire; la voulez-vous en attendant le sommeil?

—Oui, oui! fîmes-nous tous, sauf mon vis-à-vis qui regardait ses genoux d'un œil louche et féroce.

—Voici la chose. Cela m'est arrivé à moi-même:

Mon père était horloger. Après avoir été simple ouvrier, il était parvenu, à force d'économie, à installer un atelier bien monté et à prendre un rang honorable parmi les négociants de sa ville natale. Dès que j'eus fait ma première Communion, j e me mis à l'établir pour apprendre le métier. J'avais une vraie passion pour l'horlogerie, et je devins bientôt aussi habile que mon meilleur ouvrier. Mon père était fier de moi. No voyant au monde que son commerce, il me laissait jouir d'une liberté absolue, dont je ne manquais pas d'abuser. Mon père n'avait pas de religion; ma mère, qui était morte lorsque j'avais cinq ans, des ouvriers fut sa pensée, était morte lorsque j'avais cinq ans; des ouvriers qui avaient que blasphémer et se moquer de ceux qui croient en Dieu et qui pratiquent la vertu. A cette école j'eus bien vite oublié mon catéchisme et les bons sentiments de ma première Communion; je devins libre-penseur, c'est-à-dire que je cessai de penser et que à soi-disante liberté ne fut plus que celle des chiens et des matous.

Mon père économisait toujours. Son rêve était d'avoir une maison. Il me disait souvent: "Pour être heureux, il faut être chez soi; dans mes vieux jours, je veux pignon sur rue. Tu prendras le rue-de-chaussée et papa se prélassera là-haut comme un nabab en retraite."

Ce beau rêve devait pas se réaliser pour mon pauvre père. Il mourut en quelques heures, me laissant une fortune de cinquante mille francs, outre l'atelier et le stock en magasin.

J'avais vingt-cinq ans. Je me dis : J'aurai la maison que mon père désirait; une fois chez moi, la dépense sera insignifiante et mon commerce ira tout seul. Je fis venir le propriétaire; il demanda cinquante mille francs. Je les avais dans mon bureau en belles pièces d'or. Je lui dis de venir le lendemain pour terminer l'affaire et j'allai passer la soirée chez un ami, comme je le faisais chaque jour depuis la mort de mon père. Quand je rentrai, vers minuit, je trouvai la porte de ma chambre entr'ouverte; en avançant dans l'intérieur, je heurtai du pied un instrument de fer. J'allumai une bougie et je vis mon bureau brisé, les tiroirs ouverts. . . . mon argent avait disparu. . . Au lieu de cinquante mille francs, j'avais quelques pièces d'or, une centaine de montres et des dettes pour quelques milliers de francs. La police chercha, on m'assomma de questions sangreuses, on interrogea mes ouvriers, mes amis et mes connaissances. Puis on oublia l'affaire et j'entrai, comme simple ouvrier, chez un horloger ami de mon pauvre père.

Pendant cinq ans je vécus ainsi. J'étais dégoûté de la vie, je n'avais que paraissait une farce odieuse et la religion une horrible hypocrisie. Nuit et jour je pensais à mon malheur; dans tous les hommes, je croyais voir des voleurs et des scélérats, je m'éloignais de mes anciens amis; la rue d'un prêtre m'exaspérait, et, mot aussi, j'appelais "crapules" ceux qui croyaient en Dieu. N'ayant plus le cœur à l'ouvrage, je ne fis plus qu'un ouvrier médiocre; puis la maladie s'abattit sur moi, je dus quitter l'atelier et je me trouvai dans la plus affreuse misère.

Un soir que j'étais couché sur mon grabat, n'ayant pas mangé de la journée, on frappa à la porte de mon taudis. J'eus à peine la force de dire: "Entre!" C'était un prêtre de la ville. Ecœuré, irrité d'une pareille visite, je lui dis brutalement: "Qu'est-ce que vous voulez, vous?"

—J'ai à vous parler.

—Allons donc, je n'ai pas besoin de vous.

—Nous verrons cela tout à l'heure. En attendant, prenez ceci.

C'était une énorme enveloppe.

—Qu'y a-t-il là-dedans ? demandai-je.

—Voyez, dit le prêtre en souriant; et il s'assit sur une caisse qui me servait de chaise.

—Des billets de banque?

—Comptez, dit mon visiteur.

—Cinquante mille francs!

Je regardai sans comprendre.

—Mon ami, reprit le prêtre, c'est une commission que je fais. Un missionnaire de Lourdes m'a envoyé ce paquet en me priant de vous le remettre, paraît-il.

Je sautai à bas de mon lit.

"Comment, cria-je tout cela est pour moi?"

—Tout cela est "à vous", mon ami.

—Mais d'où vient cet argent?

—De Lourdes.

—Mais qui me l'envoie?

—Un missionnaire.

—Soit! mais à lui, qui le lui a donné?

Le prêtre sourit.

—Vous le saurez au ciel; sur la terre tout le monde l'ignore.

—Mais alors je suis le fait bien?

—Il n'a eu un moment; depuis lors, c'est le secret de Dieu. Mon ami, je vous félicite. Mais avant de vous quitter, permettez-moi de vous dire un mot: C'est à la religion que vous devez votre bonheur; sans la confession, vous seriez resté pauvre; par elle, vous pouvez rendre à Dieu ce que vous lui devez. Le bon Dieu vous a fait rendre votre argent; mon fils, à présent donnez-lui votre cœur; alors seulement vous serez vraiment riche.

C'était vrai. Sans être philosophe ni théologien, je me dis qu'une telle merveille ne pouvait venir que de Dieu. Qu'un homme qui a volé vienne de lui-même, rende une fortune que personne ne songe à lui réclamer, c'est un miracle qui en vaut un autre. Je revis le prêtre qui m'avait donné mes cinquante mille francs. Jamais il ne fit allusion à cette étonnante restitution, et je compris qu'il valait mieux m'abstenir d'en parler moi-même. Mais le grain semé dans mon âme finit par lever; mes préjugés contre la religion fondirent comme la neige devant le soleil; je me souvins de ma première Communion et je redevins chrétien . . . ce que Monsieur appelle "crapule". . .

Le citoyen roulait des yeux de tigre empoisonné, mais il se tint coi, se contentant d'enfoncer ses ongles dans ses genoux.

. . . . . .

"Arlz, dix minutes d'arrêt!. . . ."

La portière du wagon s'ouvrit; un gendarme avança la tête. A la vue de mon aimable vis-à-vis, il eut un nouvre grave comme la loi.

L'ennemi des pèlerins devint blême.

"Vous voilà, mon bon! dit le gendarme. Donnez-vous la peine de descendre, nous vous attendons depuis longtemps. . . venez, le déjeuner est servi."

Le pauvre diable se laissa pincer. Pendant qu'on le fiscalait, un voyageur demanda ce qu'il avait fait.

—C'est un galérien échappé, répondit le gendarme. Voleur et assassin.

—Alors-si! fit le voyageur en appuyant sur l'S.

M. BAUDIER, Missionnaire.

HYGIENE DE L'ENFANCE.

On ne saurait vraiment combien la mortalité des enfants en bas âge est due le plus souvent au défaut de notre intérêt que les mères négligent parfois d'une façon déplorable. Ces pauvres petits êtres ne peuvent que souffrir et crier alors qu'il serait si facile de les soulager en consultant leur peau si délicate de se durcir et de se rider au contact de l'urine, pour cela on peut, de temps entre en plis de la peau suffisant. La toilette intime de ces petits êtres si fragiles doit être la préoccupation incessante d'une bonne mère. Tout ce qui est nécessaire à cet effet se trouve à la pharmacie Rochette et Bolduc, rue Merrimack. Savons de castille pur, poudres douces et parfumées, poudrettes, Eau de Floride, éponges fines, chamois, ciseaux et ceilleurs à dentition et bouteilles de nourrices.

RHUMES

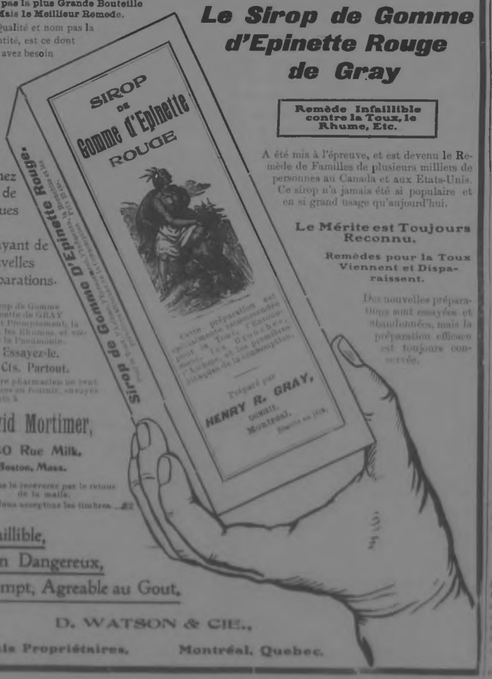
Minster, P. Q., 14—Il y a quelques jours, les journaux ont annoncé que M. Joseph Lapierre, qui habite présentement Nicaragua, dans l'Amérique Centrale, avait recommandé à un ami de lui, qui venait d'arriver à Ottawa, d'en finir avec le rhume. Il lui avait conseillé de prendre du. . . .

Or, qui aurait jamais pensé que cet humble bonbon pouvait avoir une

"Le Remede du Canada Contre La Toux"

Non pas la plus Grande Bouteille Mais le Meilleur Remede.

La Qualité et non pas la Quantité, est ce dont vous avez besoin



Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Remède Infaillible contre la Toux, le Rhume, Etc.

A été mis à l'épreuve, et est devenu le Remède de Familles de plusieurs millliers de personnes au Canada et aux Etats-Unis. Ce sirop n'a jamais été si populaire et en si grand usage qu'aujourd'hui.

Le Mérite est Toujours Reconnu.

Remèdes pour la Toux Viennent et Disparaissent.

Des nouvelles préparations sont essayées et abandonnées, mais la préparation efficace est toujours conservée.

Ne prenez pas de risques en essayant de nouvelles preparations.

Le Sirop de Gomme d'Epinette de GRAY (guérit Promptement), la Toux, les Rhumes, et supprime la Pneumonie.

Essayez-le. 25 Cts. Partout.

Si votre pharmacien ne veut pas vous en fournir, envoyez 25 cents à

David Mortimer,
240 Rue Milk,
Boston, Mass.

Et vous le recevrez par le retour de la malle.

Nous acceptons les timbres

Infaillible,
Non Dangereux,
Prompt, Agreable au Gout.

D. WATSON & CIE.,
Seuls Propriétaires. Montréal, Quebec.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Après chaque évacuat on qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et cuerd, il est agréable au goût.

D. T. SULLIVAN

Meilleure qualite de **Charbon**

Agent pour le celebre "Bel. Lime"

Bureau et Elevateurs, 45 rue Perry, cour Kittridge

Succursale, 227 rue Central.

LISEZ CECI

Si vous voulez avoir une bonne paire de chaussures à un prix raisonnable, venez nous voir et nous vous garantissons une satisfaction parfaite et de plus nous donnons des Green Trading Stamps.

Geo. E. Mongeau.

462 RUE MERRIMACK.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No.

10 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

M. C. HEROUX & GEO. BARON

Angle des rues Tilden et Moody

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

☞ On sollicite votre patronage.

Rés. de M. Baron, 540 rue Moody

Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.

173 rue Merrimack

EDITICE WELLES

COUVERTURES

de rue ou d'écurie pour Chevaux.

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

Lowell & Pelham Street Railway Co.

Lundi, 25 oct. et tous les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour:

Pour retourner à Lowell les tramways laissent

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, tél. 72 ou bur. succursale, Union Bâtisse Merrimack, Parkgate et Nilsson Rowland Club, Washington Square.

Dr Sam'l Paterson

754 rue Merrimack

INSTRUCTION.

L'ECOLE TEXTILE LOWELL

COURS DES ARTS DECORATIFS

Bien que le cours d'arts décoratifs est surtout pour préparer aux dessins textiles, il prépare aussi à toutes les branches de la décoration, telles que pour le papier tenture, illustrations pour livres, lithographie, décorations intérieures, verres colorés, etc., etc., ainsi que pour la peinture à l'eau et à l'huile. Les facilités qui sont offertes maintenant permettent une parfaite instruction dans ces spécialités. Les classes sont maintenant ouvertes pour les femme et les hommes qui s'occupent du dessin textile ou non elles sont surtout populaires parmi les dames. L'atelier est ouvert tous les jours de 9 heures à 4 heures p. m., excepté le samedi et le mercredi après-midi. Le professeur Vesper M. Georges en a la direction et conduit la travail d'après la Julian Academy.

Conférences sur l'ornementation historique.

Conditions spéciales. Taux de transport spéciaux.

Les élèves sont admis en aucun temps. Cours de 9 heures à 1 heures p. m., excepté les mercredis et les samedis après-midi. Pour informations adressez-vous,

Wm. W. CROSBY, Principal.

Faites nettoyer et presser vos habits à la

Merrimack Steam Dye House

471 RUE MERRIMACK.

Complet $1.50, habit et veste $1.00, et pantalons $1.00, habits de dessous 75c, pantalons 50c.

Nettoyage, teinture, repassage et reparation faits promptement. Marchandises livrées à domicile. Ouvrage garanti. P.P. LEW Prop.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 14 Nov. 1903.

L'exemple de M. Fels mérite d'être suivi.

Les "High School" lawrençois sont forts au football cette année à ce qu'il paraît.

Le comité du feu doit être content d'avoir découvert qu'il n'avait pas le droit d'accorder la journée de congé.

L'évêque de Fall-River n'a pas été nommé au consistoire d'hier.

Sa nomination pourrait bien être renvoyée au printemps de 1904—L'Indépendant.

L'Citron dit que dans l'histoire les femmes sont considérées comme la belle-mère de Panama. Il ne veut pas dire par là, cependant, que les deux républiques doivent en venir aux mains prochainement.

Le comité chargé de faire une enquête au sujet du mouvement à l'hôpital d'Etat n'a plus qu'une séance à tenir et nous pouvons nous attendre alors à entendre à la recherche lumière du jour de la vérité.

Les socialistes italiens, par M. Carroll D. Wright, le commissaire du Travail des Etats-Unis, nous dit-on, font un sarcasme à cela, car nous ne sommes pas habitués à voir les socialistes singer ce qui est juste.

La grève des mineurs du Colorado est finie et nous nous réjouissons qu'elle se soit terminée d'une manière aussi heureuse pour les grévistes. Ils remobilisent la journée de huit heures. Le dernier était pour elle leur a été accordée.

Faut-il que ces pauvres Colombiens aient commencé pour s'imaginer qu'ils ressortaient dans leur tentative de soumettre de nouveau Panama à leur domination, et ce quand ils savent la nouvelle république appuyée par une nation comme les Etats-Unis?

Le citoyen

A QUEBEC

Rouges et bleus se prononcent en faveur du Grand-Tronc-Pacifique

Québec, 14 — A trois heures, mercredi après-midi, il y eut une nombreuse réunion des hommes d'affaires de Québec, pour entendre les explications offertes par l'hon. M. Cha. Fitzpatrick, ministre de la Justice, sur le projet de construction du chemin de fer Grand Tronc Pacifique.

L'assemblée avait été convoquée régulièrement par la Chambre de Commerce de Québec, dans sa grande salle de délibération, et le président de la Chambre, M. Wm Price, présidait, ayant à ses côtés, l'hon. M. Fitzpatrick et M. Wm Power, député de Québec-Ouest à la Chambre des Communes.

Parmi les hommes d'affaires présents, on remarquait:

MM. Thos. Davidson, Wm Marsh, Robert Stanley, Jos. Archer, fils, M. Joseph, Wm Macpherson, Geo. Tanguay, M. P. P., A. Cook, H. M. Price, Gaspard Lemoine, J. H. Holt, J. G. Scott, Hunter Reed, l'hon. Jules Tessier, sénateur, D. Watson, Alex. Taschereau, M. P. P., Victor Châteauvert, Horace Saint-Louis, avocat, de Montréal; L. Naz. Levasseur, Alex. Hardy, le lieutenant-colonel Boulanger, le lieutenant-colonel Farley, A. E. Vallerand, W. J. H. Davidson, D. Rattray, F. Gunn, H. O'Sullivan, J. A. Langlais, L. Taschereau, J. G. Garneau, L. A. Cannon, Jos. Turcotte, l'hon. L. P. Landry, sénateur; C. F. Delage, M.P., P. J. B. Morissette, échevin; l'hon. Nemèse Garneau, M. C. L. D. Morgan, P. Decourcy, etc., etc.

M. Wm Power fut d'abord invité à adresser la parole. Il félicita les promoteurs du Trans-Canada et est d'avis que leurs efforts n'ont pas peu contribué à engager le gouvernement à adopter un projet de chemin de fer trans-continental qui est à l'avantage de tous les Canadiens et surtout des gens de Québec. Les députés libéraux du district de Québec ont supporté le Grand Tronc Pacifique comme étant le projet le plus réalisable et le plus convenable.

L'hon. M. Fitzpatrick prend ensuite la parole et fait un exposé très clair du chemin de fer projeté par le gouvernement. Se servant de deux grandes cartes géographiques, il illustra ses explications, lesquelles furent fort prisées des auditeurs.

Le ministre de la justice remercia d'abord les hommes d'affaires de Québec de l'occasion qu'ils lui ont offerte d'expliquer le projet en sa qualité de citoyen de Québec et non d'homme public. Il est heureux de voir un aussi grand nombre d'hommes d'affaires des deux partis réunis dans la salle.

Il parle d'abord des immenses progrès de l'ouest canadien et se sert des chiffres de l'hon. M. Roblin, premier ministre du Manitoba, à l'effet que les richesses naturelles sont énormes dans la région qui sépare les grands lacs des montagnes Rocheuses. Partout où est pénétré l'agriculture, ce n'est à l'époque des moissons, qu'une partie de notre pays est incomparable, de la Rivière de la Paix, au nord du Lac Winnipeg, tel que suggéré par sir Sandford Fleming.

"Le Board of Trade a aussi confiance que les gouvernements du Dominion et de la Province ne se laisseront pas aveugler par la fausse idée de vue l'importance du territoire de la baie James, propriété de la province de Québec, de la même manière que cela est actuellement pour la propriété de la province de Manitoba."

Le Board of Trade félicite sincèrement les représentants du cabinet du Québec, pour la fermeté qu'ils ont montrée en refusant pour assurer la propriété de la province de Québec sur la baie James, propriété de la province de Québec.

M. Gaspard Lemoine remercie l'hon. M. Fitzpatrick en termes chaleureux et il termine en donnant lecture de la résolution suivante, proposée par lui-même, secondé par M. Joseph:

RESOLUTIONS

"Que ce meeting du Board of Trade de Québec désire remercier cordialement l'honorable Charles Fitzpatrick pour son explication claire et satisfaisante de la politique du gouvernement; d'abord au sujet du nouveau chemin de fer Transcontinental qui sera ses termines à Québec et Moncton, puis au sujet du pont sur le Saint-Laurent, maintenant en construction à Québec.

"Que le Board of Trade de Québec a toujours favorisé l'idée politique donnant aide et encouragement à la construction de la ligne la plus courte possible, des rives du St-Laurent aux prairies de l'Ouest. Le Board of Trade croit que cette ligne conviendrait aussi bien à l'intérêt impérial qu'à celui de la province de Québec.

"Que le Board of Trade de Québec a toujours favorisé l'idée politique donnant aide et encouragement à la construction de la ligne la plus courte possible, des rives du St-Laurent aux prairies de l'Ouest. Le Board of Trade croit que cette ligne conviendrait aussi bien à l'intérêt impérial qu'à celui de la province de Québec.

"Que le Board of Trade est heureux que le gouvernement ait décidé de construire ce chemin de fer comme travail public, et il espère qu'on aura soin de pousser les travaux aussi au nord que possible, afin que la plus belle partie du pays soit développée et qu'éventuellement il fasse partie de la route la plus courte à la Saskatchewan et aux vallées de la Rivière de la Paix, au nord du Lac Winnipeg, tel que suggéré par sir Sandford Fleming.

"Le Board of Trade a aussi confiance que les gouvernements du Dominion et de la Province ne se laisseront pas aveugler par la fausse idée de vue l'importance du territoire de la baie James, propriété de la province de Québec, de la même manière que cela est actuellement pour la propriété de la province de Manitoba."

Le Board of Trade félicite sincèrement les représentants du cabinet du Québec, pour la fermeté qu'ils ont montrée en refusant pour assurer la propriété de la province de Québec sur la baie James, propriété de la province de Québec.

M. Gaspard Lemoine remercie l'hon. M. Fitzpatrick en termes chaleureux et il termine en donnant lecture de la résolution suivante, proposée par lui-même, secondé par M. Joseph:

RESOLUTIONS

"Que ce meeting du Board of Trade de Québec désire remercier cordialement l'honorable Charles Fitzpatrick pour son explication claire et satisfaisante de la politique du gouvernement; d'abord au sujet du nouveau chemin de fer Transcontinental qui sera ses termines à Québec et Moncton, puis au sujet du pont sur le Saint-Laurent, maintenant en construction à

DANS SES BOTTES

UN JEUNE HOMME Y AURAIT DEPOSE LE PRODUIT D'UN VOL

Il a commencé par rire mais il a été vite forcé de pâlir

John Louis, un Polonais, a été arrêté hier à la Shaw Hosiery par l'inspecteur Walsh, en vertu d'un mandat l'accusant du vol de $474, commis au préjudice d'un nommé Cassin.

Il est dit que Cassin a perdu sa paye, contenue dans une enveloppe. Il accuse Louis de l'avoir fait disparaître et a assermenté un mandat d'amener.

Le prévenu mis de toutes ses forces et demanda qu'on visitât ses poches, mais l'inspecteur dit qu'on ne prendrait cette précaution qu'au poste de police. Rendu là, on lui rendit le service qu'il demandait, pour prouver son innocence, et il sourit béatement pendant les perquisitions, certain qu'il était qu'on ne trouverait rien. Mais ce malheur! Tout à coup la police lui donne l'ordre de se déchausser. Il protesta, disant qu'on n'y trouverait rien. Cependant, il fut forcé de se plier à la demande. C'est alors que l'argent fut trouvé dans un bout d'une de ses chaussures. Il a été enfermé en attendant son procès.

Des milliers de personnes souffrent et des centaines meurent, chaque année dans le pays, des troubles intestinaux. Le meilleur remède pour ces maladies d'enfants ou de grandes personnes est le Dr SETH ARNOLD'S BALSAM. Garanti donner satisfaction. Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.

LE CONGE DES POMPIERS

DISCUSSION ACRIMONIEUSE A L'HOTEL DE VILLE HIER

Le tout sera soumis au conseil de ville

Il y eut grande excitation hier à la réunion de la commission des incendies, alors qu'on s'occupa de la motion du conseiller Welch.

Comme on le sait, cette motion est faite dans le but d'accorder quatre jours de congé par mois aux pompiers permanents.

Ça été la séance la plus excitante dont on ait été témoin depuis longtemps dans notre palais municipal.

L'échevin Hill qui agissait comme président et le conseiller Welch ont échangé des amenités qui sont loin d'être parlementaires. L'échevin fut supporté par le conseiller Hart et M. Welch est on ainsi devenu en le conseiller Donohue.

Le chef Hosmer était aussi présent.

L'ordre a été lu par M. Hill, puis M. Welch, avec le consentement du comité, donna quelques explications.

Après la discussion qui fut acrimonieuse, le conseiller Hart proposa que le comité fasse rapport au conseil de ville, ce qui est adopté.

VOICI BIENTOT L'HIVER et son cortège de toux, de rhumes, de bronchites. Il faut vous prémunir contre ces fâcheux visiteurs en employant le Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

NOUVELLE ORGANISATION

Un groupe de nos compatriotes se réunissent sous un même drapeau

[illegible]

TROIS SAISIES

TRAVAIL EFFECTIF DE LA "SQUAD NO-LICENSE" HIER

[illegible]

whisky les attire

PHOSPHONES RHUMATISMAUX. Attention! Voici une saffaire, une réclame des meilleures et des hâtives qui puisse être faite au bon. On n'avait que cent cadeaux promotionnels qui furent à $2 pièce. Ils ne permettent pas de la réaliser et maintenant tout de suite la réclame pour le combattre. Les Phosphones Rhumatismaux qui vous donnent à la personne désirée un

LE CHIEN DU POLICEMAN

SOMERS TROUVE LE CHIEN QU'IL PLEURAIT

Il traduit le prétendu ravisseur devant les tribunaux

Le policeman Henry Somers qui avait perdu son chien a trouvé l'animal ainsi que le prétendu ravisseur qu'il se charge de traduire en cour de police. Le nom du prévenu est Frederic Hance, âgé de 21 ans et demeurant rue Bridge, No 581.

LE GAZ FATAL

CE FLUIDE A FAILLI CAUSER LA MORT D'UN HOMME

On est en présence, cependant, d'un pur accident

Parce qu'il a aspiré grande quantité de gaz, hier, en sa résidence, 18 rue Rogers, James McGowan repose sur un lit de l'hôpital St John, dans un état très critique. Cependant, on croit qu'il en reviendra.

Ce fut le résultat d'un pur accident. McGowan qui travaille la nuit, rentra à sa résidence vers 6h. 30 et après avoir pris un copieux déjeuner, il se retira pour la journée. McGowan dort très bien, et comme il ne se levait pas à l'heure ordinaire, on ne crut aucune alarme. A 5 heures, sa mère alla pour le tirer de son sommeil. Elle ne reçut pas de réponse lorsqu'elle frappa à la porte. Elle ne sentit pas immédiatement l'odeur du gaz et le laissa reposer quelques minutes de plus. Finalement elle pénétra dans la chambre et aperçut son fils qui respirait avec difficulté. La chambre était pleine de gaz. Elle ouvrit immédiatement la fenêtre, et alors qu'elle vit que son travail pour le ressuscité était inutile elle fit prévenir le pharmacien Swan qui fit demander l'ambulance, en peu après, le malade était à l'hôpital St Joan.

Quand Mme McGowan entra dans la chambre elle trouva le bec de gaz un peu ouvert, et il s'en dégageait un léger courant. C'est parfaitement l'avis de tout le monde que l'on est en présence d'un pur accident.

27e DISTRICT

MM. O'Brien et Westall demeurent élus

Le décompte dans le 27e district a donné les totaux suivants:

Charles E. Anderson, Lowell, Pro, 71; Francis McAleer, Lowell, Soc, 218; Edward L. McMahon, Billerica, Dém, 1999; Daniel J. O'Brien, Lowell, Dém, 2002; Albert C. Richardson, Tewksbury, Soc, 169; Joshua D. Upton, North Reading, Rép, 1973; William B. Westall, Lowell, Rép, 2003, MM. O'Brien et Westall sont élus.

COMME PAR MIRACLE

Thomas Sargent est rappelé à la vie

Thomas Sargent, employé pour la compagnie du téléphone qui a fait une chute de 30 pieds d'un poteau de téléphone, il y a quelque temps, rue Gorham, est sorti de l'hôpital. Lors de l'accident il fut [illegible]

UNE LAMPE

[illegible]

SA POSITION DEFINIE

M. Vital Robert dit qu'il reste candidat comme cyndic des pauvres

Nous recevons ce matin la lettre suivante que nous communiquons à nos lecteurs:

Monsieur le rédacteur,

Tous les électeurs du quartier sept, ou à peu près, savent que je suis candidat dans ce quartier à la position de syndic des pauvres ("overseer of the poor"). Cependant, certains événements étant survenus depuis quelques jours je crois devoir établir ma position nettement.

En dépit de la candidature suscitée entre M. Coburn et moi-même, je suis et reste candidat, parce que je le suis depuis le commencement et qu'il ne m'appartient plus de me retirer à la dernière heure.

Je suis le seul véritable candidat canadien à cette position dans le quartier sept, et j'ai pleine confiance que mes compatriotes ne me feront pas défaut le soir du caucus.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le rédacteur,

Votre serviteur très humble,

VITAL ROBERT.

Lowell, le 11 Nov. 1903.

AUX ARTISANS

Tel qu'autorisé à la dernière assemblée, le comité s'est rendu à son devoir et a loué la salle Vincent. Donc à l'avenir les membres devront se rendre à cette salle. La première assemblée dans la salle Vincent aura lieu mardi soir, le 17 courant.

Par ordre du Comité

TRISTE

UNE LOWELLOISE EST TROUVEE MORTE DANS SON LIT A MANCHESTER

Le médecin de la ville déclare qu'elle a succombé à une maladie de coeur

Nous tirons dans L'Avenir National de Manchester:

Margaret Burke, de Lowell, Mass., âgée de 30 ans, est morte subitement la nuit dernière dans la chambre No 9 de l'édifice Morris, où elle résidait. Le corps a été découvert à 5h. 30 ce matin par une amie de la défunte qui a immédiatement averti la police. Le capitaine Steele a annoncé la nouvelle au médecin-légiste Davis. Celui-ci s'est immédiatement rendu sur les lieux. Il a fait transporter le corps à la morgue Goodwin où il a pratiqué une autopsie. Le Dr Davis a déclaré à notre représentant que la défunte avait succombé à une maladie de coeur.

Margaret Burke était une jolie femme blonde. Elle est arrivée à Manchester il y a quatre ans environ. Elle a donné le nom de Mme Margaret McFarland et c'est sous ce nom qu'on la connaissait depuis qu'elle était en cette ville. Elle avait souvent déclaré que son mari résidait à Lowell mais personne ne l'avait jamais vu à Manchester.

Il y a deux ans environ [illegible]

[illegible]

Hier matin, vers 10.30 [illegible]

Le docteur [illegible]

Les [illegible]

Les [illegible]

Les

PAUVRE MERE

La neige tombait serrée depuis une semaine; poussée par le vent du nord, les flocons tourbillonnaient dans l'air, semblables à de blancs papillons. Le ciel, d'un gris sombre, semblait s'abaisser, pour se confondre avec la terre. Les arbres lacilement métamorphosés, leurs branches chargées de neige. Une morne tristesse se répandait de ce paysage. Dans l'immense blancheur, la route n'était plus tracée que par des fossées sinueuses. La solitude venait, à la longue, lasser, laissant facilement entrainer et manquant d'esprit de suite. Il avait fortement comme son patronage, pendant ces sept ou huit années qu'il avait exporté de son passage sous les drapeaux, le goût des distractions des villes et des habitudes de dépense, qu'il n'avait pu cacher aux yeux clairvoyants du père Lefolivet. Mais devant les supplications de sa fille, très épriss de Lucien, et les promesses de retenue de se corriger et de se consacrer aux travaux de la campagne le bonhomme avait vaincu, et le mariage avait été conclu.

Les premiers mois qui suivirent se passèrent en calme et d'un bonheur sans mélange. Lucien, qui avait été élevé à la campagne à peu pareil, et était très attaché à sa femme. La naissance d'un bébé ne devait que resserrer davantage les liens qui enlaçaient les deux époux. L'hiver fut pour Lucien, une morne tristesse se répandait de ce paysage. Dans l'immense blancheur, la route n'était plus tracée que par des fossées sinueuses. La solitude venait, à la longue, lasser, laissant facilement entrainer et manquant d'esprit de suite. Il avait fortement comme son patronage, pendant ces sept ou huit années qu'il avait exporté de son passage sous les drapeaux, le goût des distractions des villes et des habitudes de dépense, qu'il n'avait pu cacher aux yeux clairvoyants du père Lefolivet. Mais devant les supplications de sa fille, très épriss de Lucien, et les promesses de retenue de se corriger et de se consacrer aux travaux de la campagne le bonhomme avait vaincu, et le mariage avait été conclu.

Les premiers mois qui suivirent se passèrent en calme et d'un bonheur sans mélange. Lucien, qui avait été élevé à la campagne à peu pareil, et était très attaché à sa femme. La naissance d'un bébé ne devait que resserrer davantage les liens qui enlaçaient les deux époux. L'hiver fut pour Lucien, une morne tristesse se répandait de ce paysage. Dans l'immense blancheur, la route n'était plus tracée que par des fossées sinueuses,

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 16 novembre 1903

N'oublions pas les caucus cette semaine et surtout n'oublions pas de voter pour le bon candidat.

Les mariages grecs sont typiques et les propriétaires d'écuries de louages les trouvent "rémunérateurs."

Un bonne nouvelle nous vient de Fall River que la diminution de gages ne produira pas une grève.

Panama rit des menaces de la Colombie. Et il peut le faire à son aise quand il se sent protégé par la large main d'Uncle Sam.

Le département des postes est bien de tous ceux du service public le plus malheureux. Nos seulement les fonctionnaires le pillent, mais les bandits le profession semblent diriger sur lui tous leurs coups.

De toutes les puissances européennes l'Allemagne a été la première à apporter l'attitude des Etats-Unis dans l'affaire Elkin à autorisé ses représentants en Amérique Centrale à traiter avec le nouveau gouvernement de Panama.

L'homme qui ne s'intéresse pas aux affaires de la ville n'est pas un bon citoyen. Au point de vue spirituel la charité bien comprise de travailler chez soi pour le bien de son prochain; au point de vue matériel, il se doit à lui-même de travailler pour l'avancement de la ville où il demeure et par suite à son propre avancement.

La construction de petites maisons sur le terrain et tout à l'entour d'une des plus belles résidences de Lowell nous rappelle à ce remède dont l'histoire se déroule sous la régence en France...et au coeur duquel on nous montre un grand seigneur divisant ses spacieux appartements en cases qu'il loue à des spéculateurs. Tout se réalise de nos jours, même les effets d'imagination des plus grands auteurs. Ouvrons de fiction.

Un ami du journal nous faisait remarquer samedi que par suite de la conversion de l'édifice Medley en maisons il ne restait plus une seule maison sur la rue Aiken entre la rue Fitch et Hoitt dans laquelle il n'y a pas de magasin. Et cette longueur de rue mesure mi-mille. On comprendra toute l'importance de la chose quand on saura qu'il y a une cinquantaine de familles n'ont pas eu de pain des mets, d'autre nourriture que du grain, et quand je dis qu'elles avaient "pas eu d'autre nourriture" j'emploie une expression bien modérée pour rendre ma pensée. Il faut avoir vécu dans ces sortes d'habitations pour se rendre compte de la misère qui y règne. Les conditions d'existence dans la plupart de ces districts sont déplorables.

"Les Boers ne mourront de faim. La misère y revêt un caractère spécial selon les localités et selon la nature du pays, presque partout, cependant je sais le cas pour les paroisses qui s'étendent à vol d'oiseau. Dans certaines de familles n'ont pas eu de pain des mois, d'autre nourriture que du grain, et quand je dis qu'elles avaient "pas eu d'autre nourriture" j'emploie une expression bien modérée pour rendre ma pensée. Il faut avoir vécu dans ces sortes d'habitations pour se rendre compte de la misère qui y règne. Les conditions d'existence dans la plupart de ces districts sont déplorables.

"Les Boers y meurent de faim. La misère y revêt un caractère spécial selon les localités et selon la nature du pays, presque partout, cependant je sais le cas pour les paroisses qui s'étendent à vol d'oiseau. Dans certaines de familles n'ont pas eu de pain des mois, d'autre nourriture que du grain, et quand je dis qu'elles avaient "pas eu d'autre nourriture" j'emploie une expression bien modérée pour rendre ma pensée. Il faut avoir vécu dans ces sortes d'habitations pour se rendre compte de la misère qui y règne. Les conditions d'existence dans la plupart de ces districts sont déplorables.

"Les Boers y meurent de faim. La misère y revêt un caractère spécial selon les localités et selon la nature du pays, presque partout, cependant je sais le cas pour les paroisses qui s'étendent à vol d'oiseau. Dans certaines de familles n'ont pas eu de pain des mois, d'autre nourriture que du grain, et quand je dis qu'elles avaient "pas eu d'autre nourriture" j'emploie une expression bien modérée pour rendre ma pensée. Il faut avoir vécu dans ces sortes d'habitations pour se rendre compte de la misère qui y règne. Les conditions d'existence dans la plupart de ces districts sont déplorables.

"Les Boers y meurent de faim. La misère y revêt un caractère spécial selon les localités et selon la nature du pays, presque partout, cependant je sais le cas pour les paroisses qui s'étendent à vol d'oiseau. Dans certaines de familles n'ont pas eu de pain des mois, d'autre nourriture que du grain, et quand je dis qu'elles avaient "pas eu d'autre nourriture" j'emploie une expression bien modérée pour rendre ma pensée. Il faut avoir vécu dans ces sortes d'habitations pour se rendre compte de la misère qui y règne. Les conditions d'existence dans la plupart de ces districts sont déplorables.

Sous la rubrique "Personnel" nous lisons ce qui suit dans un journal de Worcester, Mass. ce matin: "Miss Lowell, de Lowell, Mass., est en ville aujourd'hui.

Le révérend M. Perreault est né à Lawrence, où il a fait son cours d'études classiques. Il est ensuite venu à Lowell, où il est resté 15 ans. Il a été curé des paroisses St Jean-Baptiste et Ste Jeanne d'Arc.

Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages historiques et de controverse très estimés. Quelques-uns même en les honneurs de la reproduction dans la plupart des langues européennes.

Un de ses livres les plus remarqués est sans contredit celui qu'il a remanié à la même époque du moyen âge contre les accusations d'ignorance et de barbarie dont il est souvent l'objet. Dans cet ouvrage, le savant religieux montre une connaissance profonde et une merveilleuse logique.

Le R. P. Stang est de plus un linguiste distingué, parlant couramment le grec, le latin, l'allemand, le français, l'anglais et l'italien.

D'après les opinions que nous avons pu recueillir sur son compte dans les milieux ecclésiastiques, la nomination du R. P. Stang au siège épiscopal de Fall River sera bien vue des prêtres canadiens-français qui reconnaissent à l'unanimité sa haute culture intellectuelle et ses hautes qualités sacerdotales.

SEMAINE DE SOUVENIR

6ieme Anniversaire du

Central Cash Market

DU 16 NOV. AU 20 NOV.

A toute personne achetant pour une valeur de 50c ou plus, à notre magasin, nous donnerons un billet sur la Crown Studio pour une douzaine de photographies et une pésée pour le papier. Le prix des photographies est $3. Elles vous coûtent un dollar. Nous payons le reste.

TIMBRES ROUGE, BLANC ET BLEU

A toute personne achetant 9 lbs de notre poudre à pâte nous donnerons un livre complet de Timbres. 10 lbs de notre Thé Golden Egg nous donnerons un livre de Timbres gratis.

110 Timbres pour une livre de Poudre à Pâte, la meilleur de la ville.
55 Timbres pour ½ lb de Poudre à Pâte
100 Timbres pour nos fameux Thés Golden Egg de toutes sortes.
50, 60 et 75 les autres marchands vendent ces Poudres à Pâte
50 Timbres pour 1 lb de Café Java et Mocha, 25c.
50 Timbres pour 1 lb de Café Java et Mocha, 30c.
100 Timbres pour un baril de Farine, $5.50 et $6.00.
100 Timbres pour une tinette de 10 lbs d'Oakdale Standard Butterine, la seule pure butterine vendue à Lowell
50 timbres pour une boîte de butterine de 5 lb, à 80c.
6 timbres pour 1 paquet de Presto de 10 lbs.
6 timbres pour 6 pains de Savon Good Will à 25c.
6 timbres pour 3 boîtes de tomates, 25c
6 timbres pour 3 boîtes de bon pois, 25c
6 timbres pour 3 grands verres de meilleure gelée, 25c.
6 timbres pour 3 grands verres de moutarde, 25c.
200 minots de patates Maine Hebrews et Green Mountain à 85c le minot et 10 timbres.
Achetez 25 lbs de nos fameux Thés Golden Egg ou de n'importe quelle sorte et vous aurez gratis un baril de farine.
10 lbs de thé et vous aurez un livre complet de timbres bleu, blanc et rouge Grutis. Ces thés ont très bon goût et sont très forts, ce sont des thés frais.

Venez nous voir et nous vous donnerons des billets pour des Photographies

Central Cash Market

Coin des rues Central et Charles Tel. 8-95—J. F. McGarvey, Prop.

Voyez les journaux de dimanche et lundi pour le prix de nos Dindes.

LE NOUVEL EVEQUE

On croit savoir que ce sera le R. P. Stang

De l'Indépendant de Fall River:

Rome, 16 — Le correspondant de "L'Indépendant" croit savoir de bonne source que le prochain évêque de Fall River (Massachusetts) sera le Révd Père Stang, actuellement supérieur des religieux missionnaires de la Providence, qui a été récommandé au Saint-Père avec la qualification "dignissimus", par les autorités de la province ecclésiastique de Boston désignées par leurs fonctions pour faire le choix du futur prélat.

Le R. P. Stang est bien connu à Rome, dans les cercles ecclésiastiques, et l'on n'assure que sa nomination au siège épiscopal du nouveau diocèse de Fall River est certaine.

Un dit cependant, quelle pourrait bien n'être pas faite avant le mois de janvier prochain, lors d'un consistoire spécial.

Cette dépêche, venant d'un homme très au courant de ce qui se passe dans la sphère religieuse, à Rome, nous paraît absolument authentique.

Au reste, nous avons eu notre personnel de Fall River, qui nous avait déjà annoncé l'autre jour la même nouvelle. La dépêche précitée de Rome ne fait donc que confirmer les renseignements qui nous étaient déjà parvenus.

Ces renseignements, les voici:

Lorsqu'il fut question pour la première fois de la division du diocèse de Providence, les conseillers de Mgr Harkins, au nombre desquels figure M. l'abbé Gilbourg, de New Bedford, furent convoqués en réunion spéciale, à Boston, sous la direction de Sa Grandeur Mgr Archambeau Williams. Ces conseillers se joignit M. l'abbé Gilbourg, de l'église St-Laurent de New Bedford, le seul curé inamovible du nouveau diocèse de Fall River. Ces dignitaires ecclésiastiques, après des mûres délibérations, arrêtèrent leur choix sur trois prêtres dont les noms devaient être transmis à Rome avec les mentions "dignus", "dignior", "dignissimus".

Or, nous avons qu'un nom du Rév. P. Stang était joint la mention "dignissimus", ainsi que l'annonce du jour, cité notre correspondant de Rome.

A quelque temps de là eut lieu la réunion des évêques de la province ecclésiastique de Boston, laquelle, comme on le sait l'avait présidée, fut présidée par Mgr Williams.

A cette réunion fut ratifié le choix des conseillers du diocèse de Providence.

Il est donc certain que le nom du R. P. Stang a été envoyé à Rome avec la mention "dignissimus" en tête de la section "dignissimus" en tête de la section "dignissimus".

Le candidature est facile à trouver que le R. P. Stang sera un sérieux concurrent à l'évêque de Fall River.

S'il est "possible" que le choix des évêques de la province ecclésiastique de Boston et des conseillers du diocèse de Providence soit mis de côté par les autorités romaines, cela n'est pas "probable".

Le R. P. Stang est un homme de 50 ans, né en Allemagne. Il a fait ses études théologiques à Louvain, en Belgique. C'est là qu'il fut ordonné prêtre.

Il y a vingt-cinq ans il était appelé à Providence (Rhode-Island) pour y prendre charge de la colonie allemande. L'année suivante (1879), il était nommé curé d'une paroisse; dans la même ville. Puis il devint recteur de l'église St-Joseph, province qu'il est doué d'admirables qualités administratives.

Après avoir élevé ce monument à la foi religieux et philanthropique le R. P. Stang partit pour Louvain (Belgique) où, pendant trois ans, il fut vice-recteur de l'Université et professeur d'histoire.

Il quitta encore ses chères études et son "alma mater" pour répondre à un appel de Mgr Harkins, qui le nomma supérieur d'une congrégation de religieux chargés de prêcher des missions pour les catholiques et pour les protestants.

Au physique, le R. P. Stang est de taille moyenne, d'allures simples et d'une grande dignité.

Au point de vue intellectuel, c'est un homme supérieur, prédicateur disert et écrivain remarquable.

Le R. P. Stang est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques et de controverse très estimés. Quelques-uns même en les honneurs de la reproduction dans la plupart des langues européennes.

Un de ses livres les plus remarqués est sans contredit celui qu'il a remanié à la même époque du moyen âge contre les accusations d'ignorance et de barbarie dont il est souvent l'objet. Dans cet ouvrage, le savant religieux montre une connaissance profonde et une merveilleuse logique.

Le R. P. Stang est de plus un linguiste distingué, parlant couramment le grec, le latin, l'allemand, le français, l'anglais et l'italien.

D'après les opinions que nous avons pu recueillir sur son compte dans les milieux ecclésiastiques, la nomination du R. P. Stang au siège épiscopal de Fall River sera bien vue des prêtres canadiens-français qui reconnaissent à l'unanimité sa haute culture intellectuelle et ses hautes qualités sacerdotales.

LES ORGONNANCES DE MEDECINS

sont exécutées avec un soin scrupuleux et avec des drogues d'une pureté absolue, par des pharmaciens expérimentés, à la pharmacie Richards et Deline, rue Merrimack, qui charge toujours le plus bas prix pour des médicaments de notre première qualité.

MEURTRE A ST-JOSEPH

St Joseph, Mo., 16 — Irwing McDonald, un jeune homme d'affaires riche, a été tué hier par J. F. Furlong, un commis-voyageur, qui se dit de St-Louis.

Furlong dit qu'il a été assailli par quatre hommes et ne tira que lorsqu'il crut sa vie en danger.

En compagnie avec Miss Lester Myrick et Grace Hall, de la troupe "The Governors Son" et plusieurs autres amis Furlong et McDonald se sont rendus dans un cafe sur la rue Edmond après la représentation de "The Governors Son". Après avoir quitté le café, Furlong plaça son pistolet sur la poitrine de McDonald et ce dernier lui dit qu'il avait pour de tirer et Furlong tira. Les femmes sont témoins oculaires témoins. Elles se disent de New-York.

LES ACTIONS DU CANAL

Paris, 16—Les actions du canal de Panama, après être montées rapidement ces jours derniers, ont été stationnaires hier et ont baissé aujourd'hui. Cette réaction semble être due à la publication de dépêches disant que des complications et des délais étaient probables avant la ratification du traité.

LA REINE MARGUERITE ET LE DIVORCE

Rome, 16—La reine mère a employé toute son influence pour amener le roi Victor Emmanuel à repousser le projet de loi sur le divorce. Les catholiques espèrent qu'une telle action de la part du cabinet encouragerait le pape à maintenir son attitude conciliatrice envers le gouvernement italien.

CE QU'IL EST A COUTE DE VIVRE

Vienne, 16—Boris Israeloff, ayant eu désolation a dû dans une entretien qui a eu lieu à Kustendji (Bulgarie) que l'insurrection dans le district de Monastir a coûté la vie à 1,200 insurgés et que 100 villages ont été brûlés. Il a ajouté que le comité révolutionnaire continue ses opérations.

GRAND PRIXCE

Saint-Pétersbourg, 16— Environ 2,000 étudiants et écoliers ont été arrêtés ici pendant les troubles causés par les démonstrations antigouvernementales. Parmi les arrêtés se trouvent un nombre considérable de jeunes filles. Les prisons sont remplies à tel point que les autorités ont été obligées de transférer plusieurs détenus dans d'autres villes.

LES SOCIALISTES EN ITALIE

Un député assailli par un journaliste.

Rome, 16—La campagne menée par le Tevere contre le socialisme et les socialistes "d'Etat" contre le ministère Giolitti a eu aujourd'hui un épisode violent. Le député socialiste Agnini, rédacteur de la Lotta, organe socialiste de Milan, ministre des finances et le général attaché militaire de l'ambassade d'Allemagne, a été assailli par un journaliste du Tevere, Ferri, qui l'a frappé d'un coup de canne sur le nez, produisant une violente hémorragie. M. Roux cependant attaqua le député et le frappa à plusieurs reprises; la police et les spectateurs parvinrent à les séparer.

Votez pour WILLIAM T. PATTEN, candidat républicain au poste d'agent-acheteur (Purchasing Agent) au caucus républicain, vendredi, le 20 novembre.

R-I-P-A-N-S

R-I-P-A-N-S est vendu chez les marchands de tabac ou par correspondance au prix de 5 sous la boîte. Un numéro suffit généralement pour démontrer les mérites de R-I-P-A-N-S. Douze boîtes (assez pour un an) sont vendues pour 60 sous. Une boîte de R-I-P-A-N-S contient 12 comprimés.

VENGEANCE DE NEGRE

Il assassine un grand citoyen de New-York

New-York, 16 — Andrew H. Green, le "Père du Grand New-York", a été assassiné par un nègre qui disait que M. Green l'avait maltraité.

Corneliue N. Williams, tel est le nom du meurtrier. Le meurtre fut commis sur le devant de la résidence de M. Greene au No 91 Park avenue.

Le nègre dit: "Je l'ai fait pour une affaire personnelle."

Il y avait trois témoins lors de la tragédie. Miss Anna Bray, une domestique, Emil Mitchelson, un messager et Patrick Dyer, un cocher. Dans la demeure de trois personnes l'arrivaient pour se joindre des invités.

Big nuits nous séparent encore des élections, mais déjà le brouhaha de la campagne se fait entendre dans tous les coins de la république. Les orateurs parcourent le pays en tous sens, les journaux publient des articles politiques et les candidats font leurs préparatifs pour la grande bataille.

Dans certaines parties on trouve déjà des symptômes de fièvre électorale. Les républicains n'ont pas encore terminé la campagne qu'ils ont déjà commencé celle de 1904. Les démocrates font de même. Ils ont déjà leurs candidats à la présidence et à la vice-présidence. Ils ont même choisi le lieu où se tiendra leur convention. Ils ont même choisi le jour où elle s'ouvrira. Ils ont même choisi l'heure à laquelle elle s'ouvrira. Ils ont même choisi la minute à laquelle elle s'ouvrira. Ils ont même choisi la seconde à laquelle elle s'ouvrira. Ils ont même choisi le tic-tac de la seconde à laquelle elle s'ouvrira.

Faites-le de Suite

Pour vos Soirées Dansantes

chez le fournisseur

Vous verrez les choses

Une grande expérience pour de nombreux.

C. B. DU BIN & CO.

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Manchester	6	1	.857
Lowell	5	3	.625
Concord	5	3	.625
Haverhill	2	5	.286
Nashua	1	7	.125

HAVERHILL 23 — CONCORD 12

Haverhill, 16—Samedi soir, les locaux ont donné aux Concord une bonne dégelée dans la partie de basketball jouée ici dans nos salles. Le score fut de 23 à 12. Lynch a remporté un grand succès au centre et les buts paniers faits par Low furent les traits caractéristiques de la joute.

HAVERHILL	CONCORD
Tighe rf	lf Herron
Low lf	rb Tighe
Lynch c	c Kane
Dionne rb	lf Fraser
Harrington lb	rf Sykes

Score — Haverhill 22, Concord 12. Goals du plancher: Low 6, Lynch 3, Dionne, Sykes, Kane, Herron, Tighe. Points sur fouls: Haverhill 3, Concord 4. Fouls commis par: Low 3, Dionne 1, Lynch 2, Harrington 6, Sykes 2, Kane 3, Herron 1, Tighe 4. Referee, Marlay.

PROGRAMME DU BASKETBALL

Les parties pour le reste du mois de novembre

Le programme suivant a été donné par le président de la New England Basketball Association pour les deux prochaines semaines:

17 nov.—Manchester à Lowell, Haverhill à Chelsea, Nashua à Concord.
18 nov.—Manchester à Haverhill, Chelsea à Nashua.
19 nov.—Chelsea à Lowell, Haverhill à Concord.
20 nov.—Nashua à Chelsea, Concord à Manchester.
21 nov.—Lowell à Haverhill, Concord à Nashua.
23 nov.—Haverhill à Manchester, Chelsea à Concord,
24 nov.—Concord à Lowell, Manchester à Chelsea, Nashua à Haverhill.
26 nov. (Après-midi)—Manchester à Lowell, Chelsea à Haverhill, Nashua à Concord. (Soir)—Lowell à Manchester, Haverhill à Chelsea, Concord à Nashua.
28 nov.—Lowell à Nashua.
30 nov.—Haverhill à Manchester.

AUTOUR DU PANIER

Pas de parties ce soir.

Hé! que dites-vous de la chasse partie de demain soir?

La saison de basketball s'ouvrira à Chelsea demain soir.

Regardez le jeu d'Allard et d'Abbott. Ils travaillent avec ensemble et nous savons que l'union fait la force.

Hoitt, le hector des Nashua, est un des chasseurs de la ligue. Field ne peut rien faire contre lui, car ce n'est pas un "rough and tumble" comme Doyle.

C. J. McHale, de Haverhill, a été nommé secrétaire de la New England Basketball Association.

Bucky Low sait à se faire une renommée avec les Haverhill. Il n'est pas toujours un bon joueur sur le plancher, mais il a un bon oeil pour le panier.

La course entre les Lowell et les Concord est intéressante, et Manchester ne sont pas encore en avant pour rien de bon.

Le Football

LE CRIBLE

Dans une partie de football très excitante qui s'est déroulée sur l'arène Canobie samedi après-midi, les Lowell Textile maintenant une haute main sur les Haverhill High par score de 22 à 0.

Le jeu a été très intéressant et les deux équipes ont montré de bonnes qualités. Les Lowell ont joué un jeu plus consistant que les Haverhill, mais ces derniers ont fait preuve de plus de vitesse.

Les Lowell High School ont gagné quatre parties et en ont perdu six, et ont accordé 68 points contre 123 par leurs adversaires. Voici les parties jouées: Lowell 21, Nashua 6; Lowell 5, Woburn 0; Revere A. A. 5, Lowell 6; Lowell 6, Mechanics Art 0; Haverhill 17, Lowell 0; Lowell 5, Leominster 6; Lowell 0, Lowell 17, Nashua 6; Lowell 27, Methuen 0; Lawrence 29, Lowell 0.

Baseball

Les Manchester ont engagé Jack Zorlar, lanceur des St-Louis.

Le père de Tommy Leach a été trouvé mort à Fremont, O., mercredi dernier. On croit qu'il a été tué.

"Doc" Newton a certainement remporté un grand succès comme lanceur sur la côte du Pacifique. Il a gagné 20 parties sur 40 qu'il a lancées. Jay Hughes en a gagné 20 sur 42.

La Boxe

Rencontres cette semaine:

Lundi—Tommy Daly vs Kid Griffo, au Tammany A. C.
Mardi—Jimmy Briggs vs Kid Broad, au Criterion A. C.
Mercredi—Billy Melody vs Belfield Walcott, au Central A. C.
Vendredi—Young Sydney vs Spike Hailey, au Lenox A. C.

Gus Gardner a battu Dick Pitzpatrick dans 10 assauts à Michigan, vendredi dernier.

Jack (Twin) Sullivan se prépare pour sa rencontre avec Jack O'Brien.

Ce soir, Tommy Daly, de Brooklyn, qui a défait Joe Nelson, lundi dernier, rencontrera avec Kid Griffo. La lutte sera intéressante, car si Griffo ne frappe pas aussi fort que Daly, il tout de même un meilleur pugiliste.

Le Polo

Programmes des parties de polo cette semaine:

Lundi—Lynn à Lawrence, Swampscott à Salem, Chelsea à Woburn.
Mardi—Salem à Stoneham, Woburn à Lynn.
Mercredi—Lawrence à Chelsea Lynn à Woburn.
Jeudi—Chelsea à Stoneham, Lawrence à Salem.
Vendredi—Lynn à Lynn, Salem à Lawrence, Woburn à Chelsea

DOUBLES TIMBRES

La maison Parkwayne Frères donne cette semaine des timbres bleus cette semaine dans son département de timbres bleu, blanc et rouge recevra 40.00 valant de timbres gratis. Voir l'annonce en dernière page.

SURDITE

Si vous ne pouvez pas entendre bien dans la rue ou ailleurs, parce que vous avez des bourdonnements d'oreilles, ou une autre maladie de tympan, essayez le Remède de Guérison du Docteur Nicholson. Ces désordres peuvent être guéris par ce remède. Il est vendu à un prix très modéré. Pour plus amples renseignements, écrivez au Docteur Nicholson, 1140 Broadway, New York. Consultation gratis et avec vous. Vous pouvez aussi consulter le docteur personnellement à son bureau, 1140 Broadway, New York.

Faites-vous inscrire les garanties par le nouveau procédé du dentiste Degron, 408 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

RECORD BRISE

Le trajet entre Worcester et Boston, 44 milles, en moins de 9 heures

Boston, 16 — Le record précédent pour la marche entre Worcester et Boston a été battu aujourd'hui par Claud P. Hay et John W. T. Bruce, de Worcester, qui firent le trajet, soit 44 milles, en 8 heures et cinquante minutes à pied.

Votez pour WILLIAM T. PATTEN, candidat républicain au poste d'agent-acheteur (Purchasing Agent) au caucus républicain, vendredi, le 20 novembre.

BOULANGERIE BRULEE

Pawtucket, R. I., 16 — Le feu a été mardi, hier, au édifice à trois étages et une écurie, propriété de la Pawtucket Baking Company. Les pertes sont estimées à $30,000. Cinq chevaux ont péri et trois wagons remplis de farine ont été détruits.

IL SE COUPE LA GORGE

Boston, 16 — Frank Quinn, âgé de 25 ans, qui demeure au No 8 rue Woodcliff, Roxbury, a tenté de se suicider en se coupant la gorge avec un rasoir samedi soir. La blessure qu'il s'est faite n'est pas facilement dangereuse. Il a été transporté à l'hôpital hier soir.

JOUEUR DE FOOTBALL MOURANT

Corning, 16 — Charles Hope, Full Back du team de football de la Corning Free Academy, est mourant des suites d'une fracture de l'épine dorsale qu'il a reçue samedi dans une partie contre la cité de Carnelian High School.

SE NOIE

Nouvelle-Orléans, 16 — Une vague énorme sans l'océan en tuant quatre personnes, samedi à Kenwood, un bain de vacances à Pontchartrain. Cette vague est survenue sans avertissement et a emporté dans les flots tous ceux qui se trouvaient sur la plage.

O'Donnell & Gilbride Company.

Tapis, Meubles et Necessites de Maison

Une Vente Speciale a bas Prix avec des

DOUBLES TIMBRES D'ESCOMPTE BLEUS

Nous voulons aider les collectionneurs de timbres à remplir leur livre vite, et comme c'est la saison ou l'on donne son attention aux meubles et aussi celle des cadeaux de noces, nous voulons stimuler notre commerce, en offrant, Dans ces trois departements, pour cette semaine seulement de tres bas prix et pour doubles timbres d'escompte bleus sur tous les achats au comptant.

Ameublement de Salon

Ameublement de Salon de 5 morceaux à $24.50.—Votre choix de plusieurs modèles, avec des bouvés, bourrures à ressorts, charpentes polies et couvertes de bonne qualité de Damas. Valeur $45.00.

Ameublement de Salon de 3 morceaux à $38.50.—C'est un style spécial fait dans nos propres ateliers, couverts en peluche de soie, charpentes très fortes. Valeur $50.

Ameublement de Salon de 5 morceaux à $31.00.—C'est un très bel assortiment avec du très belle sculture à la main sur les charpentes qui sont couvertes de Damas satin. Pas de meilleure valeur dans le monde pour $40.00.

Ameublement pour Salle a Manger

Tables à $4.98 chacune — Faites de chêne solide, extension 6 pieds.

A $5.98 chacune—Tables en chêne solide, très fortes, 6 pieds de longueur, 44 pcs de largeur.

Chaises à $1—Pleine grandeur de chaise de salle avec fond en jone. Une valeur exceptionnelle pour le prix.

Ameublement de Chambre a Coucher

Lits en fer à $2.87 chacun—Simples ou doubles avec barres en cuivre.

A $4.49 chacun—Faits avec barres en cuivres avec bons pieds.

A $5.25 chacun—Pleine grandeur pied bas avec belles garnitures de cuivre.

Lits en cuivre à $22 chacun—Un très joli style avec pied bas et très fort.

Bureau de toilette à $7.87 chacun—Un excellent styles en chêne solide et avec miroir Français.

A $12.25 chacun—En chêne solide avec miroir en ovale 24x30 avec jolie sculpture au haut.

A $10.50—Bureau de toilette en Ecuail blanc avec miroir Français.

A $14.75—Bureaux de toilette faits d'un très beau chêne choisi, avec très beau miroir. Valeur $48.98.

Différents bargains dans notre

Dept. de Tapisseries

Tales d'oreillers, qualité de 50c .... 39c ch.
Tales d'oreillers, qualité de 29c .... 19c ch.
Dessus de corniche, qualité de 39c.. 25c ch
Rideaux Nottingham, qualité de $1.25 98c p.
Paillassons, le mieux fait, qualité de $1 à 69c chacun. Qualité de 75c à 49c chacun.

Tapis de Plancher

Tapis Tapestry 75c la vge—Roxbury, Smith ou Sanford, 10 différents styles. Valeur 75c la verge.

Tapis Ingrain 35c la vge—Ce sont les Uniens, tapis 4-4 vendus partout ailleurs à 45c et 50c la verge.

Tapis d'escaller à 25c la vge—Ce sont des tapis Venetiens. Valeur régulière 35c.

Nattes à 29c la vge—Nous en avons 4 styles en natte de coton. La valeur régulière est 45c.

Couverture Smyrna—Qualité de $2 a $1.69 chacune. Qualité de $2.50 à $1.98 chacune. Qualité de $2.75 à $2.19 chacune.

Tapis en Fibre et Carrés d'Art—Nous mentions 25 modèles de ces jolis tapis de plancher pour sommes les seuls agents pour Lowell. Les prix sont de

45c, 50c et 60c la verge.

Les rugs sont faites en grandeurs de tapis de 80 25 à 812 chacune

Dept. d'ameublement Pour Dames

Dans notre Sous Sol.

Ici vous trouverez les ustensiles de cuisine, les porcelaines, verreries et argenterie pour la Thanksgiving à des prix réduits pour la vente de cette semaine.

Dans tous les autres departements de notre magasins comme d'habitude nous donnerons "Single Discount Stamps" aux acheteurs au comptant.

O'Donnell & Gilbride Company.

LES ACCIDENTS DE CHASSE

Un jeune homme tué par son frère

Pittsfield, Mass., 16 — Un jeune homme de 17 ans, Frank Bowen, a été tué accidentellement par son frère, Arthur, âgé de 19 ans, dans les bois de Lanesboro, à 10 milles de Pittsfield, samedi après-midi.

Les deux frères étaient à la chasse aux perdrix et Arthur, qui était en avant, a tiré sur un oiseau qui s'envolait. Frank, qui était derrière, a été atteint par la décharge et est mort presque instantanément.

Arthur Bowen a été arrêté par le shérif Kelly et conduit à la prison de Pittsfield.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement en pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Marel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chester. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une carte.

JUIFS MASSACRES

Tanger, Maroc, 16 — Cent Juifs Maures, rogtifs de Taza, sont arrivés à Marina. Ils disent que les troupes du sultan, pendant leur occupation de Taza, ont massacré plusieurs Juifs et pillé et brûlé leurs maisons. Le carnage des femmes et des filles.

VOL SYSTEMATIQUE

Indianapolis, 16 — Une conspiration pour le vol systématique des wagons de trains, et qui implique plus de quarante employés de la Big Four Co., a été découverte hier par la police de cette ville. Les coupables sont des conducteurs de bagages.

TIRE LION

Kansas City, 16 — Henry Bent, surnommé "Deon the Wonder", a été pendant vingt années à fait admirer par de tous ceux qui ont assisté à ces exhibitions tout de bravoure au City Hospital.

Bent, des années, pouvait s'approcher une arène dans la cage pour entre autrement impunément de ses fauves. Il était une cage de différentes sans une volonté ne pouvait être entreprise à moins une contrôler au moindre signe.

Tout dernièrement, à une exhibition de cette ville, Deon fut attaqué par un lion, et s'efforçait de calmer dans la cage, lorsque le roi des animaux se mit à rugir et à démontrer sa mauvaise humeur. Deon, comme d'habitude, s'approcha de la bête, mais cette fois, au lieu de se laisser caresser, le lion lui sauta à la gorge et le mit en pièces.

Deon était âgé de 35 ans et était marié.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement en pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Marel, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chester. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une carte.

IMPORTANTE ARRESTATION

Toronto, 16 — L'attorney général a reçu une dépêche de Manchester (Angleterre) disant que William Joseph Clay Sparks, arrêté dans cette ville sous l'accusation d'avoir volé un enfant de la fille de 13 ans, Glory Whalen, est venu dans la voie des aveux. L'attorney général a immédiatement répondu à la police anglaise des instructions pour que Sparks, en attendant une demande d'extradition, soit détenu "under the Fugitive Offender's Act."

Le corps de Glory Whalen avait été trouvé horriblement mutilé près de la ligne du chemin de fer et toute la police de la province d'Ontario avait recherché, mais en vain, l'auteur de ce crime abominable. De nombreuses arrestations suivirent des enquêtes, mais toutes les personnes arrêtées avant prouver en aller avaient été reconnues en liberté à l'exception d'un nègre qui est encore en prison à Amherstburg, Ontario, et qui est accusé de complicité dans ce crime.

ORANGE EMBALLE

Sault Sainte Ville (Ont.), 16 — Aaron Fast, l'aîné des cinq frères qui ont la plus grande famille au monde, vient d'atteindre à l'âge de 52 ans. Il laisse 64 enfants et survivent des enfants en arrière-petits-enfants.

D'ailleurs, ses deux frères qui ont cent ans et sont encore deux âges de plus de 50 ans ont encore plus de descendants que leur aîné: 65 à vos frères ont eu 64 enfants, 600 petits-enfants et 224 arrière-petits-enfants, soit une descendance qui remonte tous étonnante.

Grande admiration. Si intéressant incessant. Aaron Fast et ses deux frères viennent d'arriver à Sault Sainte Marie pour assister à la fête annuelle de la société de bienfaisance des descendants de Fast. Ils ont été reçus par le maire et les autorités municipales.

DUEL FATAL

Guyamas, Mexique, 16—Jarrar, un officier du vingtième bataillon mexicain, est mort hier des suites de blessures reçues dans un duel avec Alberto Kongla, un marchand local. La cause du duel, qui fut au sabre, n'est pas connue.

Plume Passées à la vapeur de 1gc 10c la livre

POELES

Les Poêles de cuisine, Fourneaux de salon, de toutes les marques, etc. à 25 pour cent de réduction.

P. Z. Hebert,

300 RUE AIKEN,

Coin de la rue Hall.

Les Maladies des Yeux
Sont Traitees Ici

Les maladies des yeux se traitent de génération en génération tout comme les autres maladies. Un père ou une mère qui n'ont mal aux yeux devraient bien faire attention aux yeux de leurs enfants. Vous devriez consulter un spécialiste compétent comme il y en a un au No. 27 rue Bridge, aussitôt que vos enfants sont en âge d'aller à l'école et en faisant plusieurs maladies subjuger qui pourraient avoir de tristes résultats.

Les plus hautes recommandations des meilleurs médecins et vous apprécie bien le service habile. Vue examinée et lunettes ajustées.

On y parle l'anglais et le français. Ouvert le jour et le soir.

Caswell Optical Co
27 rue Bridge,
Près du Merrimack Square.

Les meilleurs parloirs d'optique français recommandables à Lowell.

LE PROCES KERT

Le plus remarquable est la contradiction des témoins

Montréal, 14 — Le témoignage de Louis Barrette a reçu une terrible secousse, encore, qui pourrait bien l'ébranler sérieusement.

Une atmosphère étrange se respire dans la salle d'audience de la Cour d'Assises: atmosphère de surprises et d'événements constants. La foule ne sait plus que penser des témoignages tant ils sont marqués d'un cachet de contradiction incompréhensible.

Nous ne nous trompons pas la semaine dernière en disant que ce procès sensationnel du jeune Max Kert serait époque dans les annales criminelles de notre pays. De jour en jour, la foule s'accroit et l'intérêt qu'elle porte aux principaux intéressés s'augmente. La séance d'avant-hier annonçait une lutte serrée pour aujourd'hui. Elle le fut. Les témoins de la Couronne et de la défense subirent un contre-interrogatoire févreux.

Madame J. Martel témoigne et dit qu'elle s'est levée à quatre heures le vendredi matin, 28 août dernier, pour aller à la cuisine, pour préparer le déjeuner des hommes du camp Kert. Sa fille se levait vers 7.30 ou 8 heures d'habitude, n'ayant rien à faire avant le déjeuner des hommes. Madame Marcel travaillait donc ce vendredi matin, dans sa cuisine. Elle ne vit pas de querelle et n'en entendit pas parler. Le jeune Kert, souvent, ne déjeunait pas. Elle ne se rappelle pas avoir vu les deux jeunes gens, Kert et Greenley, déjeuner ensemble. Elle ne s'occupait pas spécialement de l'assiduité des pensionnaires aux repas. Greenley, cependant, avait déjeuné ce matin-là. Tous les hommes s'attablaient vers 6 heures au repas matinal.

M Kert, depuis le commencement de la cause, est allé souvent à la demeure de Mme Marcel, mais il n'a jamais eu question de l'affaire entre la visiteur et les habitants de la maison à la connaissance du témoin.

Au cours du contre-interrogatoire l'audience se livre souvent à des accès de rire nerveux en entendant les réponses naïves et quelque peu étranges de Mme Marcel. Mais il est difficile d'obtenir une réponse intuitive.

Une curieuse question saute l'avocat Hutchison à propos de la couleur de la couverture.

Q.—Le matin du 28 août, avez-vous vu quelque chose de rouge? Quelque couverture?

R.—Il n'y avait pas de couverture rouge sur le canapé.

Q.—Vous en êtes certaine?

R.—Oui, certaine.

Mme Greenshields interroge.

Mme Cook—Ce n'est pas à vous que je demande, c'est à témoin. Je ne sache pas qu'un homme mêle marcher sur le dos.

Mme Greenshields—Vous avez bien des choses à apprendre, c'est tout dedi.

Gillies n'a jamais cherché à découvrir où la balle qui avait frappé Greenley avait passé. Kert se tirait seul de sévères la balle dans le cou.

Q.—Cette balle ne pouvait pas traverser la cloison en ligne droite, alors?

R.—Non.

Gillies ne veut pas démordre de sa version.

Il a vu entrer Laboursedière le revoiver en main.

La Cour s'ajourne ensuite.

Mme Cook demande que le témoin Gillies soit placé dans une chambre du Palais, loin de contact des autres.

Le témoin Gillies paraît atterré, mais le juge Hall lui accorde sa libération sous condition toutefois, qu'il ne parle à personne du témoignage qu'il a rendu ou de celui qu'il doit rendre.

CE QUE CHERCHE LA FEMME,

même la moins coquette, ce sont les produits auxquels elle puisse demander la pureté de son teint. Beaucoup sont préconisés et peu sont efficaces. Il n'y a à ce sujet aucun désenchantement à redonner en employant la célèbre **Crème Royale** qui adoucit extraordinairement la peau et fait disparaître les rugosités, les taches de rousseur, les boutons. Se vend 75 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MORT RESSUSITE

John Clark demeure de longs mois sans donner de nouvelles

Medford, 10 — John Clark, qui a disparu de sa pallet et que ses amis croyaient mort et enterré, est arrivé à sa maison de bonne. Un entrepreneur en compagnie duquel il avait été en 1900 au Klondyke, l'avait cru mort et lui avait payé sa part des profits. Clarke s'est rendu à New-York pour rapporter ses parents mais on arrivant il a été pris d'un tel désespoir en qui le fait au lit et qu'il ne dans l'impossibilité d'écrire aux parents et amis.

LES MESSAGERS DE TELEGRAPHE

Cambridge, 14 — Par les efforts du président de Harvard les garçons autrefois connus comme "Messager Boys" cesse que les filles n'ont par le droit d'aller porter des dépêches dans les collèges. Et si tous les garçons ne sont pas repris on certain nombre d'entre eux retrouveront leur position.

CHRONIQUE D'IBER

Samedi dernier, une très intéressante partie de football a été jouée entre le club du collège et les élèves de la High School de St-Jean.

Les joueurs étaient: pour le High School—MM. F. Green, B. Lane, A. Duncan, C. Maul, F. Glasspie, A. Wood, G. Wood, J. Godin, C. McKenzie, T. Campbell, F. Mace; pour le Collège d'Iberville—MM. T. Maher, R. Dubois, I. Larivière, J. Marcil, O. Nadeau, D. Gillies, B. Thompson, A. Têtreault, A. Cormier, G. Dubuc, W. Dubois.

Après une heure de lutte, les combattants se sont séparés avec un score de 1 à 1. Espérons que d'autres parties de football qui nous nous proposons d'organiser donneront un résultat décisif.

Nous n'avons eu qu'à nous louer de la politesse de nos adversaires. Les luttes précédentes avec les "Amateurs" de chicanerie mémoire, ne nous avaient pas laissé la même impression d'urbanité et de savoir-vivre.

RECEPTION DE CONGREGANISTES

Dimanche dernier a eu lieu au Collège une réception des plus impressionnante: la réception de 18 nouveaux Congréganistes. Un salut solennel fut donné à cette occasion. Le Rév. M. Létourneau, chapelain du Juvénat, prononça un touchante cérémonie. Il voulut bien adresser quelques mots à ces chers jeunes gens. "Combat, bon exemple, piété" tels sont les trois paroles qui ont servi de division à cette allocution. "Combat" contre soi-même pour rester bon chrétien, pour être un digne enfant de Marie, un ami du Sacré-Coeur; combat pour résister aux flatteries et aux menaces du dehors; combat pour faire le bien; "bon exemple" parce que noblesse oblige. On est congréganiste, parce qu'on veut être l'élite, qu'on veut faire plus que le vulgaire, qu'on veut aider à Jésus à sauver les âmes; de là l'idée d'apostolat que tant de jeunes gens ont comprises, et qui leur a inspiré tant de généreux sacrifices pour coopérer à la rédemption des âmes par leurs exemples et leurs conseils, mais tout cela ne se fait pas sans la "piété". La piété est la force qui soutient, le pain de l'âme. Pour être fervent, il faut prier; il faut surtout recevoir souvent les sacrements. C'est à quoi s'engage le Congréganiste. L'enseigne qu'il porte sur sa poitrine lui rappelle les obligations qu'il a contractées. A lui de montrer par sa conduite qu'il ne veut pas forfaire à son honneur."

Un salut solennel a clôturé cette belle cérémonie.

Voici les noms des heureux jeunes gens qui ont eu l'honneur d'être admis au nombre des Congréganistes:

Mary Murphy, 62, tumeur.
Harriet Faulkner, 23, cancer.
Rosanna Dergeron, 16, péritonite.
Irène Heaps, 18 m. convulsions.
Georges L. Carney, 3 m. marasme.
11 Martin Jeskie, 2 j., débilité.
12 Marguerite Brogan, 52, hémorragie.
Angelina Lemoine, 22, embolie.
Annie Henry, 23, Bright's disease.
Mary Kilroy, 36, hydrémie.
Elizabeth Desmeules, 1, pneumonie.

FRAPPE D'APOPLEXIE

Wiemeweck, 14 — La famille de M. Henri Martineau, du Diamond Hill Road, a été mise en émoi par la maladie subite de son chef, M. Martineau, qui dormait, pensait-on en rentrant de son restaurant dans son lit inanimé. Il venait d'être atteint d'une attaque d'apoplexie. On fit mander le Dr Valdenais qui, à l'arrivée du prêtre qui fut le premier rendu, M. Martineau avait repris connaissance et le Dr Valdenais n'eut par de remède à administrer. On quitta bientôt le domicile du malade qui à cet apparemment tout à fait bien. A 7 heures, une seconde alerte est donnée, le malade était frappé de nouveau et rapidement terrassé par un nouveau choc. Le Rév. M. Hebert, de St Louis, lui administra l'Extrême-Onction et le Dr Valdenais eut beaucoup de peine à faire revenir le malade à lui.

M. Martineau est dans un état critique, mais le médecin assure qu'il pourra se rétablir si un nouveau choc ne survient pas.

DERANGEMENTS D'INTESTINS.

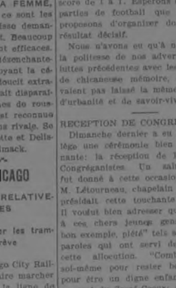
Chaque changement de saison amène son cortège d'indispositions qui, si elles ne sont pas soignées à temps, peuvent entraîner des désordres graves. Rien n'est plus ainé que de les prévenir en employant contre la diarrhée, les crampes, les coliques, le **Cordial de Mariter impérial** dont l'action est si prompte.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Dites Simplement "Chargez-le"

HAUTES QUALITES
BAS PRIX

C'est ce que nous nous avons toujours en vue dans notre département de dames, et c'est de cette manière que nous avons établi notre grand commerce. Nous demandons aux manufacturiers les plus chic styles que les élégants recherchent sans cependant négliger les qualités de la durée. Chaque habit doit passer par notre plus sévère examen.



COSTUMES DE DAMES
Valeur de $20 pour
$15.00
Ce sont des costumes satisfaisants, en qualité et en prix faits de tout laine et de jolis mélanges écossais, 34 pes de longueur, le gilet a trois quart, doublé en satin, et très à la mode, très bien fini.

COSTUMES DE DAMES
Valeur de $35 pour
$27.50
Haute classe de costumes-tailleur, faits de chevriotte tout laine, effet longue jupe gilet doublé en satin et boutonnières finies en soie, double collerette à épaule aussi poignets, Costumes très propre.

Fourrures
Il y a plusieurs mois nous nous préparions pour cet étalage de riches fourrures, qui est maintenant prêt dans toute sa beauté. Le plus grand choix de plus jolis en styles. Tout nouveaux de tout le monde, fait par les maschonniers les plus experts les derniers styles, les prix vous conviennent.

Chaussures
Pour femmes- Notre assortiment est des plus propres et des plus variés en styles. Tout nouveau, tous les cuirs

$2.50 à $3.50

Caesar Misch
CASH OR CREDIT
220 rue Central. A. Strauss, Gérant

MESDAMES
Voulez-vous voir une vraie occasion ?
Eh Bien!
Venez voir nos vitrines qui contiennent des CHAPEAUX qui étaient marqués à $1.98 et $3.50, tous à
98 cents
Pas de vantardise. Venez voir vous-même.
Nous allons offrir aussi des Gilets dispendieux à une gran de réduction. Ces marchandises sont toutes de la dernière mode et doivent être vendues parce que nous sommes surchargés à cause de la température. Gilets d'enfants de 98c à $8.98. Nous sommes les Quartiers Généraux pour les Fourrures.—OUVERT TOUS LES SOIRS.
Dunn,
395 RUE MOODY.

LA GREVE A CHICAGO

LES OUVRIERS SONT RELATIVEMENT PAISIBLES

On tente de faire circuler les tramways malgré la grève

Chicago, 16 — La Chicago City Railway Co. a réussi hier à faire marcher vingt-cinq tramways sur la ligne de la Wentworth Ave, sans danger et sans que les non unionistes employés par la ligne ne fussent blessés.

La police a rendu une grande assistance à la compagnie, malgré qu'il n'y eut pas d'actes violents, la foule fait des démonstrations contre les employés et les officiers de police.

Il n'y a eu que deux pierres de lancer sur les tramways pendant la journée, la première fut lancée par une femme qui se sauva et la deuxième du nouveau bureau de poste sous construction. Vers le soir, les officiers de la compagnie de tramways de la ville se déclarèrent satisfaits du travail de la journée. Ils ont annoncé qu'aujourd'hui les tramways marcheraient sur la ligne de la Wentworth aux mêmes heures qu'hier et qu'ils tenteraient de faire fonctionner les autres lignes.

Un peu plus tard on annonça que les chauffeurs dans les maisons du pouvoir électrique s'étaient aussi mis en grève.

L'Union des chauffeurs a fait des arrangements avec la compagnie il y a deux jours qui devraient durer un an, mais il y avait une phrase dans le contrat qui disait que les chauffeurs pour aider aux employés de la compagnie pouvaient remettre en grève.

On dit aussi que la compagnie ne pourrait pas avoir du charbon si elle employés des non unionistes. Sur ce point le gérant de la compagnie McCullough est tranquille.

HYGIENE ET BEAUTE. Il n'est

point femme élégante qui n'emploie pour les soins de sa toilette la célèbre **Crème Royale**. C'est la préparation par excellence pour embellir le teint et adoucir la peau. Elle fait disparaître, comme par enchantement, la rudesse des grands bois entourant la propriété. Ce bonheur, ces taches de rousseur et les boutons. Se vend 75 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LES DISPARUS

LISTE DE CEUX QUI NOUS ONT DIT ADIEU LA SEMAINE DERNIERE

Leurs noms, leurs âges et la cause qui a amené le fatal dénouement

Lowell a une population de 101,959 âmes. De ce nombre il est mort 29 personnes, soit un taux annuel de 14 par mille, 2 de maladies infectieuses; 3 de maladies aigues des poumons; 2 de fièvre scarlatine et un cas de fièvre typhoïde.

6 Mary Walsh, 62, maladie du coeur.
Wm H. Costello, 47, apoplexie.
Gilbert Sweet, 38, apoplexie.
Peter Doyle, 37, bronchite.
7 Daniel Moynihan, 3, fièvre scarlatine.

1 Alfred Frain, 1, diphtérie.
George Wrong, 21 j., inanition.
2 Alice Mollroy, 3d, pneumonie.
Charlotte Howard, 55, cirrhose.
Mary Gilmore, 62, endocardite.
Charles Cregg, 19, maladie du coeur.

Harry Powers, 3 j., asthénie.
Mildred Cross, 4, pneumonie.
3 Ann Thomas, 64, empoisonnement urinarique.
Charles Pappe, 42, pneumonie.
Jennie Hyman, 32, tuberculose.
Rose Ryan, 1 m., bronchite.
10 Caroline Barnes, 34, pneumonie.

On Demande

Une femme connais de première classes pour rendre nos vêtements de dames, pouvant parler l'anglais et le français, et ayant de l'expérience dans cette ligne. Un bon salaire lui sera payé.

Adresser Désiré, L'Etoile, 613 rue Merrimack.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 87.

M. de la Glandière, depuis qu'il avait été initié aux joies du grand monde, aimait à faire la grasse matinée. Réveillé au milieu d'un doux sommeil, avec la proche perspective de se rendre dans un pays où il pouvait, à chaque coin de route, rencontrer Irma, il se montra de fort mauvaise humeur, inquiet, tourmenté, et Gaston dans son enrage trois quit pour passer à toutes les méchancetés et à toutes les folies. Le chemin de fer, Gaston ne desserra pas les dents. Invités que son compagnon, tout comme eût été certain de rencontrer un légitime à chaque station, s'enfonçassit dans un parfaisan à haut collet, auquel venait s'adjoindre en énorme bonnet de fourrure. Une fois à Saint-Lô, on dirigeant vers Lude en voiture, suivant à pied les chemins de traverse et atteignant promptement les grands bois entourant la propriété.

Ce bonheur, par extraordinaire, n'était point celui vanté pompeusement la poète, en durant les rimes des saisons toujours vertes. Blanche avait profité de ce beau temps pour faire sortir un instant la petite Louise et prendre l'air un peu elle-même.

Louise était émotionnée, elle courait sous l'oeil inquiet de la mère à courir Blanche. Depuis l'aventure de la rivière, Blanche de Laulle ne cessait d'être aimée, elle surveillait constamment sa fille.

La jeune femme était extrêmement triste. Ce n'était pas sans un profond et complet remords que la jeune épouse délaissait de la vie où elle venait son existence absolument triste. Elle avait cru éprouver un rêve selon **son rêve et elle avait été** odieusement désillusionnée. Elle était liée, elle avait librement donné sa foi, elle avait juré fidélité à un homme qu'elle n'aimait pas, et elle s'agitait depuis quelque temps n'avait pas de bornes.

Sans doute il aurait pu s'occuper de l'affaire Stevgaard, il aurait pu ainsi rendre à lui-même repos et très beaux dividendes, mais, à cet instant, il était enfiévré par le jeu et la dame de pique l'appelait, et il ne pouvait entendre les plus pressantes affaires du monde, pour ne pas quitter Paris ou ne l'abandonner que pour quelques heures.

La veille, il avait aperçu à deux reprises, sur le perron, l'objet de toute sa haine, en compagnie d'Octave de Marceray et de Valroy. Henry ne devait donc pas se trouver pour l'instant à Lauriac, et vaguement Gaston entrevoyait une scène terrible, au bout de laquelle il comptait bien avoir aisément raison de la marquise et de sa fille. Il emmenait Roubin, non pas comme un aide, il n'en avait pas besoin, mais pour ne pas laisser M. de la Glandière derrière lui, craignant toujours que celui-ci, livré à lui-même, ne connaît quelque irréparable gaffe.

Les vallé dans partis. Romain,

BELLE AUGMENTATION

1,129 GALLONS DE LIQUEURS DE PLUS QUE LA SEMAINE PRECEDENTE

Où il est prouvé que la loi no-license n'est nullement utile

Durant la journée de samedi et cette g'née, seulement 11 ivrognes ont été conduits au poste, ce qui est considéré relativement pas beaucoup comparé aux semaines précédentes, alors qu'on en comptait jusqu'à 35. On a fait quelques douceurs.

Dans un endroit de la rue Gorham, les policiens McGlaughroy et Hosmin ont fait une descente et ont trouvé Lizzie et Michael Murtagh, et Napoléon Benoit, de Laconia, N. H. Le trio fut conduit au poste. Michael Murtagh n'est pas sérieusement une drôle de vertu. Il est présentement sous probation de la cour supérieure. Il a été arrêté 41 fois et on a dû lui sacrifier toute une page de cahier de la cour de police. Michael P. et Thereza Wall furent aussi arrêtés. Ce sont les membres d'une même famille très unie.

Il peut se faire que la loi les désunissent.

Voici maintenant la quantité de liqueurs importée depuis le 1er mai: Reçu antérieurement 572,102 Gallons

REÇU LA SEMAINE DERNIER

Bière	23,211 "
Whisky	1,807 "
Vin	20 "
Gin	32 "
Rhum	8 "
Brandy	7 "
Total pour la semaine	25,085
Total pour la semaine précédente	23,956 "
Augmentation	1,129 "
Total reçu du 1er mai au 14 Nov. inclusivement	597,187 "

IL VA MIEUX

ON A EXTRAIT LES BALLES QUI S'ETAIENT LOGEES DANS LE CORPS DE CROSS

Comme on le sait un homme l'avait pris pour un ours, dans le Maine

Mark Cross, de la rue Race, en cette ville, et qui a été récemment la victime d'un accident assez dans les bois du Maine, prend un mieur sensible. Quatre plombs lui ont pénétré dans la tête, et trois dans le corps. Les chirurgiens ont eu beaucoup de difficulté à les extraire. On considère le blessé comme hors de danger.

PRODROMES RHUMATISMAUX.

Attention! voici une enflure, une rougeur des membres et des jointures qui ne présagent rien de bon. On dirait que c'est l'affreux rhumatisme qui frappe à la porte. Ne lui permettez pas de la franchir en employant tout de suite la nécessaire pour le combattre. Liniment Blanc Impérial que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack. Ce merveilleux remède est d'une action pénétrante sans rivale. Il calme et assouplit en quelques instants; c'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteille de 4 onces pour 25 cents. Lowell Pharmacy.

PAS DE LA BELLADONNE

On découvre que le poison employé est l'atropine

Parmi les faits que contiendra le rapport du jury de l'empoisonnement de l'hôpital d'Etat de Tewksbury, nous ne nous rappelons avoir vu aucune mention concernant la nature du poison employé par le meurtrier. Nous savons cependant que le docteur Lawrence Lorez avait offert ses services à cet effet à l'inspecteur Sheahan en donnant son opinion comme

Dr. J. Horace Lorez, qui est allé à l'asile Tewksbury pour faire l'autopsie sur les corps des victimes, Miles et Lowell, mercredi dernier, a fait connaître à l'inspecteur Sheahan six à Lowell pour rapport. Le docteur

LA PHRASE IMMORTELLE

I

Mme la comtesse de Mirabelle, qui avait la rage de vouloir marier les gens, bien qu'elle eût été très malheureuse en ménage,—ou, qui sait ? à cause de cela peut-être, — rencontrait en Olivier Dujardin, commensal de sa maison, un homme assez réfractaire à toute idée d'union matrimoniale.

C'est en vain qu'elle usait des plus subtiles diplomaties. Les unes après les autres échouaient ses combinaisons les mieux préparées. Et cela faisait son désespoir qu'un grand beau garçon de trente-cinq ans, comme Olivier ne fixât pas son choix sur l'une des nombreuses et jolies filles qu'elle invitait à ses soirées d'hiver.

Il avait vaincu avec les blondes sentimentales avec des brunes nerveuses, votre avec des rousses au teint lis comme les pétales des roses pâles, avec de jeunes demoiselles convenablement dotées et qui se livraient encore à des espiègleries de pensionnat, avec de plus mûres personnes qui sainte Catherine avait coiffées, et dont la dot était fort belle, avec des veuves consolées et vertigineusement riches, avec, enfin, de pauvres héritières qui n'avaient à apporter que leurs charmes à leur mari.

Riche lui-même, Olivier avait même fait la remarque que ces dernières étaient, souvent, les plus désirables, et on pour bien que cela ne plût qu'à demi à Mme de Mirabelle, qui cherchait vainement à mettre des fortunes égales. Il avait paru très épris d'une certaine petite Lucie, qui n'avait presque que son "trousseau", mais dont une rente eût envié la beauté.

—N'importe! avait pensé Mme de Mirabelle. Il est riche pour deux et l'essentiel est qu'il se marie!

Et, dans son jardin grand comme un mouchoir de poche, mais où il y avait un salle pâlottait ses dahlias sur les pelouses rouges d'un basin, elle avait préparé la rencontre, sûr à sonde, des futurs époux.

Un dancait dans les salons; complice, la lune apportait la poésie de sa clarté dans l'étroit jardin où Mlle Lucie, comme par le plus grand des hasards, se trouva devant Olivier.

Après des hésitations, elle dit qu'elle aimait la mélancolie des soirs, et lui qu'il détestait les poissons rouges; puis, il risqua timidement des compliments sur la beauté de la jeune fille qui, d'abord émue, voulut vaincre ces trop tôt.

—Tenez! dit-elle, moi, c'est par un beau clair de lune comme celui-là, et sous le frisson d'un vent, que je veux qu'on me dise la phrase immortelle: "Je vous aime!"

Il se répondit pas, offrit son bras et reconduisit Mlle Lucie à sa maman.

II

Le mariage était manqué!

Olivier Dujardin dut s'expliquer devant Mme de Mirabelle, qui était une vieille amie.

Il fit crever ses idées sur la manière d'entendre l'amour, et la comtesse en fut abasourdie.

—Tu horreur, dit-elle, des paroles naïves qu'on se croit obligé de prononcer quand on aime. On a tout de suite recours d'une page de roman. Cela est si difficile, si vous parlez, mais moi, j'aurais voulu de l'émotion et de la vérité, de la sincérité, de la franchise, de la spontanéité, de la sincérité, de la franchise, de la spontanéité, de la sincérité, de la franchise, de la spontané

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office at Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 17 Nov. 1903.

C'est en vain que la Colombie proteste, l'huître des Etats-Unis est d'ignorer ses protestations.

Il y a douze candidats au conseil, du côté républicain, dans le quartier sept. Pourquoi pas avoir donné de suite le domaine de boulanger?

M. Brady, candidat démocrate à la mairie, est un des propriétaires du Lowell Daily Mail, journal républicain. Trouve-vous la chose comique?

Un nouveau journal, "Le Théâtre", vient de paraître à Montréal. Nous souhaitons du succès au confrère qui vendra certainement de grands services aux artistes.

Le "New-York Press" a l'ironie mordante. Les femmes, dit-il, sauront comment jouer le whist lorsque les hommes sauront comment donner un bain aux bébés.—L'Opinion Publique.

Guillaume est traité comme un enfant d'école par le temps qui court. Il lui a d'abord imposé le silence absolu et on lui permet aujourd'hui de parler un peu, mais très peu encore.

Franchement là, notre n'avons pas trouvé charitables les ouvriers de Fall River qui voyant qu'on allait diminuer leurs gages, ont proposé qu'on diminue aussi ceux de leurs confrères des autres villes.

Gardner qui confiant parce que, dit-il, si Ephrémmens frappe plus fort je peux esquiver les coups bien mieux que lui. Il prétend aussi qu'à cause de son âge Fitz n'a pas son assurance et des années jeune.

Les manufacturiers de Fall-River refusent le compromis proposé par le Textile Council. Ils ont peut-être raison, mais ils n'auraient pas raison de refuser l'arbitrage puisqu'ils prétendent leur cause bonne.

Il n'y aura plus d'appétits aux candidatures et les sentiers candidatures que nous pourrons avoir seraient les candidatures indépendantes. Mais l'expérience qu'on our faite quelques politiciens nous fait scepticiser.

Aux élections municipales de Worcester, M. Edmond Hicard, libéraliste du canton du Nord, a battu le candidat du maire, M. Pierre Vinet. Des conséquences de même ordre pourront, lui aussi être tirées de cette élection municipale qui a chassé un maire républicain. L'opinion publique semble vouloir se prononcer en ce moment en faveur d'hommes de parti aux élections municipales.

Le Herald, commente à ce sujet, les résultats des élections municipales qui ont eu lieu mardi dernier dans les villes de la Nouvelle-Angleterre. Il dit que les républicains ont remporté la victoire dans la plupart des villes importantes, mais que les démocrates ont fait des gains considérables dans les petites villes. Il ajoute que ces résultats ne sont pas encourageants pour les républicains, et que le parti démocrate a fait des progrès dans la Nouvelle-Angleterre.

Guillaume est traité comme un enfant d'école par le temps qui court. Il lui a d'abord imposé le silence absolu et on lui permet aujourd'hui de parler un peu, mais très peu encore.

Franchement là, notre n'avons pas trouvé charitables les ouvriers de Fall River qui voyant qu'on allait diminuer leurs gages, ont proposé qu'on diminue aussi ceux de leurs confrères des autres villes.

Gardner qui confiant parce que, dit-il, si Ephrémmens frappe plus fort je peux esquiver les coups bien mieux que lui. Il prétend aussi qu'à cause de son âge Fitz n'a pas son assurance et des années jeune.

Les manufacturiers de Fall-River refusent le compromis proposé par le Textile Council. Ils ont peut-être raison, mais ils n'auraient pas raison de refuser l'arbitrage puisqu'ils prétendent leur cause bonne.

Il n'y aura plus d'appétits aux candidatures et les sentiers candidatures que nous pourrons avoir seraient les candidatures indépendantes. Mais l'expérience qu'on our faite quelques politiciens nous fait scepticiser.

Aux élections municipales de Worcester, M. Edmond Hicard, libéraliste du canton du Nord, a battu le candidat du maire, M. Pierre Vinet. Des conséquences de même ordre pourront, lui aussi être tirées de cette élection municipale qui a chassé un maire républicain. L'opinion publique semble vouloir se prononcer en ce moment en faveur d'hommes de parti aux élections municipales.

Le Herald, commente à ce sujet, les résultats des élections municipales qui ont eu lieu mardi dernier dans les villes de la Nouvelle-Angleterre. Il dit que les républicains ont remporté la victoire dans la plupart des villes importantes, mais que les démocrates ont fait des gains considérables dans les petites villes. Il ajoute que ces résultats ne sont pas encourageants pour les républicains, et que le parti démocrate a fait des progrès dans la Nouvelle-Angleterre.

Le fait

C'est à cette erreur le nom de nos amis quartiers que M. Alfred Leblanc, candidat républicain du quartier 7 à la position de gardien des pauvres a été choisi par son parti comme candidat aux élections municipales de cette année.

Evidemment, ceux qui le nomment

Savez-Vous

Que nous avons toutes les turnes de Bicyclettes pour le cirage de pied? Vous?

Aussi sont-elles parfaites de cirage de cuir pour lutter les cuirs ou autres matières

C. E. Coburn & Co.,
113 rue Market.

compliment à notre journal et nous ne regrettons qu'une chose, c'est de ne le pas mériter. Vouloir faire croire aux électeurs qu'un homme de l'importance de M. Leblanc, un homme qui a ses connaissances et son expérience, aurait consenti à se porter candidat à une charge aussi importante sur nos seules représentations, vouloir faire croire aux électeurs que M. Leblanc sans d'autre promesse d'appui que la nôtre, se serait ainsi jeté dans la lutte, sacrifiant son temps et son argent, c'est donner à ces mêmes électeurs une haute idée de l'influence que peut exercer L'Etoile. Nous ne pêchons pas par excès d'humilité et sommes bien prêt à admettre que notre appui peut être de quelque secours, mais jamais nous ne nous serions attendu à voir cet appui estimé à une si haute valeur.

Malheureusement pour nous, les faits sont que M. Leblanc n'a cédé que devant les sollicitations maintes fois répétées de nombreux amis et non à la demande de L'Etoile, mais si l'on veut nous forcer à nous prononcer, si l'on veut avoir de notre part une expression d'opinion, nous n'avons aucune objection à la donner et nous déclarons avec plaisir, qu'à notre avis, M. Alfred Leblanc est bien le mieux qualifié des trois citoyens qui aspirent à la candidature républicaine comme gardien des pauvres dans le quartier sept.

Nous croyons fermement que l'expérience que M. Leblanc a acquise dans les affaires, les pauvres de son administration qu'il a données, le recommandant pour cette position et pour ces raisons nous n'hésitons pas à lui donner notre appui. Nous n'irons pas jusqu'à prédire sa victoire mais nous serons heureux de le voir triompher au vaincu.

Chronique de Paris

La loi Falloux.—Au Trocadéro.—Statue de Cervantès.—Mme Réjane poursuivie.—Dans les catacombes.

Paris, 16—L'abrogation de la loi Falloux est pour le monde politique français un véritable vulte de Pénélope. Chaque semaine on la trouve presque dans le même état où on l'avait laissé la semaine précédente, et il continue à secouer le monde politique et à tenir en suspens les destinées du cabinet et de la majorité.

Le sénat a enfin commencé à voter le fameux projet de loi présenté par le gouvernement. D'abord le rapporteur de la commission, M. Thézard, auteur d'un contre-projet, explique les avantages de sa proposition. On n'a pas oublié que le ministre de l'instruction publique demande dans son projet de loi que les professeurs d'institutions libres soient munis des mêmes diplômes que les professeurs de l'université. On n'a pas oublié aussi plus que le projet de loi de la commission oblige les institutions libres à se munir d'une autorisation du gouvernement.

M. Thézard, rapporteur de la commission, M. Thézard, sénateur du Nord, a pensé transférer la question par le rétablissement pur et simple. "Que reclame? que les membres des ordres religieux s'enseignent dans les écoles, individuelles tout le premier article que chacun prescrivant l'enseignement à tous personne qui n'a fait vœu de célibat et d'obéissance." Les amendements du principal sont, les articles 7 et 8 de la loi Falloux qui ne sont pas abrogés. Ces deux articles sont applicable non seulement aux membres des ordres religieux, mais encore à tous ceux qui ne remplissent pas les conditions de capacité exigées par cette même loi.

Ce sont les informations que j'ai pu obtenir de bonne source, au sujet de cette commission qui est un événement pour le monde politique parisien.

Le cabinet a tenu sa séance hebdomadaire. Il paraît qu'il ne s'occupe pas des affaires et les ministres se contentent de causer entre eux. On a fait remarquer ainsi que l'état de tranquillité la plus parfaite régnait dans le monde politique

LES MORT DE 1870

(Le cimetière des soldats français à Berlin.)

Paris, 9 novembre.

M. Etienne Rocheverte, dans le "Gaulois", fait un récit émouvant de sa visite au cimetière de Berlin où sont ensevelis des soldats français, morts là-bas, en 1870-71:

"J'entre par une porte entr'ouverte... Je frappe... Personne... J'avance et je me trouve dans un cimetière fort bien tenu, encombré de petits monuments et de jardinets fleuris. Je cherche à lire les inscriptions, mais toutes sont en allemand, avec des noms allemands... Par ma foi, tombe français.—Un monsieur d'un certain âge et d'allures distinguées est assis sur une chaise, près d'une tombe, dans une attitude méditative.

"C'est évidemment un père qui est là en communion de sentiments et de pensée avec la mémoire de son fils.

—Je l'aborde poliment et je lui expose mon embarras et ma surprise. Nous sommes allemands... Il m'explique, en bon français, que je suis dans le cimetière des officiers prussiens et que le cimetière dit Français est dans l'enclos d'à-côté, qui est celui des sous-officiers et des soldats. Il m'y accompagne. Nous passons par une petite porte pratiquée dans le mur de séparation, et me voilà bien, cette fois, dans le cimetière où dorment les prisonniers de 1870-1871 et, comme dit le guide, les guerriers de 1813-1815.

Hélas! combien l'aspect en est différent: quelques renflements de terre, avec de modestes stèles alignées comme des sentinelles; peu de fleurs, quelques pauvres couronnes en verroterie, puis un terrain vague où poussent, dans le sable aride, quelques herbes sauvages...

Cependant, au milieu de ce champ déclé qui ressemble au grand préau d'une prison, s'élève un monument d'une élégante simplicité. C'est un sarcophage en marbre rouge, orné de bronzes sinistres. Un soldat de bronze, la tête penchée, un crêpe au bras, s'élève sur le tombeau où drapeau également voilé de deuil. Mais ce qui, pleinement inclinés, porte un casque couronné de chêne et le drapeau qu'il incline est le drapeau prussien.

—N'y comprenant rien, je demande à mon obligeant compagnon s'il ne se trompe pas, si c'est bien là le cimetière des soldats français?—Il me répond affirmativement, mais il m'explique qu'on y enterre aussi des soldats allemands... On y en a même tellement enterré, qu'il n'y a plus une tombe française... pas plus de 1870-1871 que de 1813-1815... Nos malheureux soldats ont été enfouis dans le terrain vague, que l'on défriche chaque jour pour des sépultures nouvelles. Il n'en reste rien, pas plus des martyrs de 1870 que des "guerriers" de 1815... Le sable de Brandebourg a tout dévoré...

"Un témoin cependant, un témoin misérable, atteste que c'est bien là que dort la poussière lamentable et glorieuse des martyrs et des héros anonymes. Une pauvre petite croix de cimetière de village, s'élève à quelques mètres du somptueux sarcophage de marbre et de bronze, comme pour en chasser la majesteuse grandeur. Sa pauvreté et son abandon serrent le cœur: deux couronnes flétries y sont accrochées, depuis son inauguration, sans doute, et tombent en poussière.

"Je copie, sur le médaillon, cette inscription administrative, d'une sécheresse navrante:

A la mémoire
des soldats français
morts à Berlin
1870-1871
Renouvelé le mai?
(Deux mots illisibles)
Ici repose un soldat inconnu.

(Deux mots illisibles) 1872

Cette croix a été élevée par les soins de l'ambassade de France, sur l'initiative de M. Barrère, alors chargé d'affaires à Berlin, et de M. Gaston Calmette, qui était alors secrétaire de l'ambassade.

VINGT FABRIQUES FERMÉES

10,000 personnes privées sur le pavé à Quebec

Quebec 17 — Vingt fabriques de chaussures, dans cette province, tiendront aujourd'hui leurs assemblées annuelles pour discuter la question des salaires. Il y a en effet beaucoup d'ouvriers sans ouvrage actuellement, et la plupart des fabricants de chaussures ont annoncé qu'ils ne donneront pas d'ouvrage avant le printemps prochain. Cette décision touchera environ 10,000 personnes, dont 3,000 à Montréal seulement. Les fabricants prétendent que les salaires actuels sont trop élevés pour leur permettre de faire des profits.

THAUMATROPE

Boston, 17 — A une horrible collision en Amérique, au No. 1 de la rue Court, Boston, Charles A. Elliot, tailleur à l'habit Salon à 11h. est en train, une coupe de vêtement, entre 10 pour l'amusement d'une petite fillette. Il n'est que dans le temps de sortir de son établissement et il rencontre transporté à l'hôpital Massachusetts Général à sauver. Les médecins ont appelé un docteur Mme Elliot. Les docteurs déclarent qu'il n'y a pas d'espoir. Mme Elliot est une dernière année de la Cour de Justice. Mme Elliot déclare que son mari est rarement de retour à ses heures, elle est allée à la rencontre à ses heures, elle est allée à la rencontre à ses heures, elle est allée à la rencontre

LES CAUCUS

Le temps pour la nomination expirant hier a 10 h.

Un grand nombre d'aspirants dont peu seront choisis

Le temps pour faire valoir ses prétentions à la nomination aux caucus est expiré à 10 heures, hier soir, aux quartiers généraux des deux partis.

Dans les deux salles les candidats ne faisaient pas défaut. Leurs amis étaient aussi en grand nombre l'argent déposé fut volumineux.

Voter la liste des républicains:

Maire—Charles R. Howe.

Assistant-maire—Hamlet C. Greenwood.

Trésorier—James F. Mitchell.

Greffier—James H. Carmichael.

Conseillers—Quartier Un: James H. Fleming, James MacGregor, James J. Hayes, Charles F. Morse.

Quartier Trois: Thomas H. Braden, Edmund J. Cheney, Stephen F. Fortin, John H. Hibbs, Otis Jessen, Charles H. Worcester.

Quartier Six: Frederick G. Baldwin, John H. Blake, Samuel Fleming, Ellis C. Laperle, Marcel Roussel, Arthur Saunders.

Quartier Sept: Omer Allard, Prosper Cossette, Edmond P. Fontaine, Wilfrid Fréchette, Arthur J. Gagnon, Wm. J. Hayes, Andrew Livingston, Léon Marcotte, Charles H. May, Wm. G. McIntyre, Jean W. Paradis, Albert E. Park.

Quartier Huit: Eugène L. Brierley, Wm H. Dodge, Wm R. Kennedy, Chas N. Leach, Ithiel O. Ramsdell, jr., Henry L. Rices, Wm R. Yeoman, Solomon S. Mayberry, George W. Peterson.

Quartier Neuf: George W. Casey, jr., Burton H. Crosby, Charles H. Clouth, Timothy D. Finnegan, John S. Pate, Charles W. Stott.

Commission des Ecoles — Quartier Un: William W. Duncan; Quartier Sept, Andrew G. Swapp; Quartier 5, Robert F. Marden, John A. Weinbeck.

Syndics des pauvres—Quartier Un, Fred S. Osterhout; Quartier Trois, John F. McCoy; Fred M. Perkins; Quartier Sept, Clarence G. Coburn, Alfred Leblanc, Vital Robert.

Pour les démocrates:

Maire—Peter J. Brady, James B. Casey.

Agent-acheteur—Fred. H. Rourke, James E. Donnelly.

Echevins—James F. Mitchell, James H. Carmichael, David Gorve, James Thomas C. Lee, William H. Wilson, J. Gallagher, William C. Doherty, Timothy Donohoe, Frank McNabb, James P. Robinson, John B. Clancey.

Conseil—quartier 1, James W. Barry; quartier 2, Thomas Cunonis, Patrick H. Murphy, Thomas F. Lovett, Michael A. Duffy, James McCann, Redmond Sullivan, Michael J. Quinn, D. A. Mahoney, E. J. Boyle, Michael Redican, John G. Hickey, Fred Cronan, Jeremiah A. Daly, Morris F. Flynn; quartier 4, Cornelius Carmody, Dennis J. Cooney, Daniel Cosgrove, Jos. F. Coughlin, Henry F. Carr, John P. Mahoney, P. F. Welch; quartier 5, William Burgoyne, Hugh F. Flaherty, Michael H. Brady, Edward F. Shea, Frank A. McLaughlin, William F. Boyle, Christopher McGrath, John McLaughlin, Jos. H. Mellon, Michael Carney, Jeremiah McGlinchey, Hugh Flaherty, John F. Dillon, Andrew McAloon, John Donohoe; quartier 9, John W. Daly, Thomas J. Lynch, David O'Neil, J. Bonner Burns, Michael H. Donlan, Jos. F. Murphy, M. F. Connors, Timothy F. Murphy, Edward Gibbons.

Syndics des pauvres—Quartier 1, Edward H. Foye; quartier 2, Frank McMann, William E. Dunn; quartier 4, Thos. F. Sheehan, John E. Duff.

Commission des écoles—Quartier 1, Dr David S. Washburn; quartier 2, John J. Hanlon; quartier 4, William F. Regan; quartier 8, Dr Hugh Walker, Thomas J. Bean, James J. F. Carney.

Durant la soirée on s'est accordé sur le choix des officiers suivants, chez les démocrates: Quartier 2—Président, Dennis J. Pontergast; secrétaire, John F. Meehan; distributeur des bulletins, Florence Murray; inspecteurs, John Shea, peter Daley. Quartier 4—Président, Charles C. Kirby; secrétaire, Edward J. McNally; distributeur des bulletins, John F. Regan, ichael Gray. Il fut convenu qu'à moins que trois noms fussent choisis pour le conseil, le ticket ne serait pas complet. Quartier 9—Président, John Moran; secrétaire, James F. Flood.

3e ANNIVERSAIRE

LA COUR GARIN QUOIQUE JEUNE EST TRES PROSPERE

Le 9 décembre sera une belle fête pour cette cour

La Cour Garin No 55 Forestiers d'Amérique, a tenu sa réunion régulière, hier soir, en la salle des Forestiers. Il y avait une nombreuse assistance, malgre le mauvais temps.

Le chef ranger Eugène Boldue présidait. Une lettre émanant du grand chef ranger John F. Landrie, de Worcester, accordant un permis à la cour d'admettre pour les prochains trois mois au taux de $2 comme frais d'admission tout membre de 18 à 40 ans, sur une carte avec un examen médical sous le patronage.

La cour célèbrera le 9 décembre le 3e anniversaire de sa fondation et le comité en est occupé pour compléter les préparatifs. Le comité se compose comme suit: Albert Marois, président; Joseph Bernard, secrétaire; J. A. Pepin, trésorier; Eugène Boldue, 2; H. Blake, Alfred Lemieux, 3; Joseph Hamelin, Wm. Bourque, 4; A. Marcheterre, Wm. Lavoie, 5.

COMMISSION DE LA VOIRIE

ON N'EMPRUNTERA PAS $2,000 POUR REPARER LA RUE MIDDLESEX

Le nouveau président rang assez peu les affaires sérieusement

A 10 h. 15 il y eut bon quorum à la séance de la commission de la voirie. Le président Bruce remplaçait pour l'occasion le président Hall, absent. Le lieutenant Bruce remplaçait aussi l'inspecteur Hall, également absent. Le commissaire Richards et le président Bridge complétaient le bureau. Le secrétaire Chapman était aussi présent.

Le président Bruce semble prendre ses nouvelles fonctions à la légère. Il a fait son entrée en retard, a laissé les autres faire le travail et a quitté la salle avant la fin de la séance.

Le président Bruce semble aussi ne pas se rendre compte de l'importance de la charge qu'il occupe. Il a déclaré qu'il ne voulait pas que la commission dépense $2,000 pour réparer la rue Middlesex. Il a dit qu'il ne voulait pas que la commission dépense cette somme pour réparer une rue qui ne sert qu'à quelques personnes.

Le président Bruce a aussi

LA QUESTION IRLANDAISE

MM. Devlin et Bourassa la traitent devant un auditoire montréalais

Montréal, 18 — L'assemblée de dimanche convoquée par la Ligue Nationaliste, au Théâtre National, a été un immense succès. La salle était bondée du plancher jusqu'au faîte et des applaudissements nourris ont à maintes reprise interrompu les orateurs.

M. Olivar Asselin, président de la Ligue, occupait le fauteuil et sur l'estrade étaient à ses côtés M. Charles R. Devlin, député de Galway aux Communes anglaises, M. H. Bourassa, député de Labelle, M. A. Chauvin, l'hon. juge Doherty, l'hon. Dr Guerin, le lieutenant colonel F. S. Mackay, M. Cruikshank, M. Dowie, plusieurs journalistes, des membres de la Ligue, etc.

L'assemblée avait pour but de permettre à M. Devlin de parler de la question irlandaise et les principaux citoyens des nationalités canadienne-française et irlandaise volaient à tire-d'aile pour entendre l'éloquent tribun. Plusieurs dames avaient tenu à rehausser de leur présence l'éclat de la soirée.

M. DEVLIN

accueilli par un tonnerre d'applaudissements commence par dire pourquoi il est venu au Canada. C'est pour plaider auprès du gouvernement canadien la cause de Galway comme port terminus d'Europe de la ligne rapide transatlantique. C'est avec plaisir qu'il a accepté l'invitation de parler devant un auditoire canadien de l'Irlande le jour de ses ancêtres. Le député orlandais est exposé à aller en prison pour un rien et un discours comme on a prononcé M. Bourassa et même sir Wilfrid Laurier expose-t-il son auteur à la prison.

L'orateur fait ensuite le procès de M. Chamberlain et décrit les avatars politiques de l'ancien secrétaire des Colonies et démontre que l'Angleterre ne manifeste plus le même enthousiasme qu'autrefois pour ses campagne du sud-africain. Il lui faut maintenant payer les pots cassés et elle n'aime pas cela.

L'Irlande n'a jamais approuvé cette guerre et de la même liberté et de la même justice que nous. Nous avons la même foi et ce doit être un lien.

M. HENRI BOURASSA

député fédéral de Labelle, se lève ensuite au milieu des applaudissements. Il rappelle que M. Devlin a tout sacrifié pour lutter pour la cause de son pays. M. Devlin a vu que nous possédons sous le dragon anglais une liberté que ce dragon refuse à l'Irlande. Il a voulu démontrer que le-meilleure manière de faire aimer ce dragon est de trouver sous ses pâtes la plus grande mesure de liberté possible.

"On nous demande pourquoi nous, Canadiens, nous mêlons des affaires de l'Irlande, quand nous avons refusé de nous mêler de la guerre d'Afrique. C'est le droit et le devoir des Canadiens de demander que la liberté règne dans toutes les parties de l'empire britannique. Le principe qui a donné la paix et la liberté au Canada les donnera à l'Irlande et en prêchant c'est le droit de l'allouchie.

"Qu'on l'admette ou non belles canadiennes et j'ai été attristé. Il n'y a là ni charité ni richesse. Dans les villages composés de quelques centaines de maisons vous ne pouvez ouvrir une boîte sans trouver un pauvre diable qui n'a pas d'école. Au million on voit une maison à deux étages, celle de la prêtre. Là on la maison de la police. Ici la maison de la police. Ici la chambre, le temple ne peut être heureux. Il ne le sera que le jour où l'église aura disparu, le jour où la chaumière sera devenue une maison, le jour où le pauvre de notre sera disparu de la mémoire des hommes.

"La communauté des intérêts entre l'Irlandais et le Canadien n'est pas moindre aujourd'hui qu'elle était autrefois. Nous avons les mêmes ennemis politiques. Nous avons les mêmes ennemis religieux. Nous avons les mêmes ennemis nationaux. Nous avons les mêmes ennemis économiques. Nous avons les mêmes ennemis sociaux. Nous avons les mêmes ennemis [illegible]

[illegible]

[illegible]

[

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 18 Nov. 1903.

Il paraît maintenant certain que les Canadiens auront une nouvelle église à Cambridge.

Celui qui n'est pas sur la liste et qui manque de se faire enregistrer ce soir commet une faute grave.

Les nouvelles de Chicago sont rassurantes. On nous annonce la fin prochaine de la grève des tramways pour ces jours-ci.

Victor et Hélène se promènent encore. Cette fois, c'est chez Edouard qu'ils se sont rendus. La réception a été cordiale.

Espérons que les Canadiens républicains se feront un devoir, ce soir, d'aller voter pour le Canadien de leur choix à l'Association Catholique.

Dans huit jours maintenant, les dindes commenceront à être rares et dans 10 jours nous en serons en quantité, à des prix raisonnables, n'est-ce pas singulier?

Plusieurs millions de dollars américains se sont embarqués hier pour l'Angleterre. Mlle May Goelet a pris le paquebot pour se rendre au château de son époux, le duc de Roxburghe.

Les choses se corsent à Saint-Domingue. Pitchie de ce que les Etats-Unis n'ont pas voulu reconnaître leur autorité, les rebelles ont attaqué un steamer de la marine marchande de notre pays.

Les conseillers veulent absolument que l'on couvre de pavage sur la rue Hampshire. Son honneur le maire s'y opposera probablement et il aura raison. La saison est un peu avancée pour entreprendre le pavage des rues.

C'est la protection qui a fait notre pays prospère, qui a permis à ses industries de croître, à son commerce de pondérante qu'elle exerce dans les deux Amériques.

La province de Panama, qui, géographiquement, fait partie aussi bien de l'Amérique du nord que du centre du sud, n'a appartenu que d'une manière intermittente à la Colombie. Elle s'en est séparée plusieurs fois, se constituant en un Etat indépendant. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner beaucoup du nouveau mouvement séparatiste, surtout si l'on tient compte de ce que la population ishmique avait un sujet de mécontentement contre le gouvernement colombien. Nous vous en parlerons plus tard, par le congrès de Bogota, du traité conclu avec les Etats-Unis en vue d'autoriser ces derniers à construire le canal interocéanique. L'attitude du congrès, dans cette circonstance, n'a pas paru correcte, et on a eu l'impression qu'il se livrait à une manœuvre de marchandage assez suspecte. Quoi qu'il en soit de ses véritables intentions, sa manière de procéder a irrité autant les Etats-Unis que la province de Panama, la prospérité économique de cette dernière devant dépendre de l'achèvement du canal. Les esprits, dans l'isthme, étaient donc mûrs pour un nouveau mouvement séparatiste. Il ils devaient y être portés d'autant plus qu'ils ne pouvaient pas ignorer que les Etats-Unis y seraient favorables.

Nous ne voulons pas insinuer que le gouvernement de Washington ait rien fait pour fomenter le mouvement. Mais il n'est pas impossible que des éléments non officiels américains aient sympathisé moralement ou aidé à ceux qui en ont pris l'initiative.

Le gouvernement de la Colombie semble impuissant à rien changer au nouvel état de choses établi. Pour que le mouvement séparatiste fût réprimé, et que la province rentrât sous la domination colombienne, il faudrait faire agir par terre les forces gouvernementales. On ne croit pas que la Colombie le tente, en présence de l'attitude des Etats-Unis. Le gouvernement de Washington, par la disposition de ses forces navales à Colon et à Panama, a pris part de fait pour la nouvelle république, bien qu'en droit il puisse contester qu'il le fasse. En effet, les Etats-Unis agissent en vertu d'un traité qui les autorise et les oblige à assurer le trafic dans l'isthme. Or, disent-ils, c'est dans ce but qu'ils s'opposent aux actes de guerre du gouvernement colombien. Il y a donc des chances, étant donné l'assentiment que les Etats-Unis font du traité relatif à la liberté du trafic dans l'isthme, pour que la nouvelle république parvienne à se maintenir.

Dans ce cas, la question du canal interocéanique se présentera sous une face nouvelle. La république de Panama a hérité de tous les droits de la Colombie en ce qui concerne le canal. C'est donc avec elle, et non plus avec la Colombie, que les Etats-Unis devront traiter pour la reprise et l'achèvement de l'œuvre commencée par la Compagnie du canal interocéanique, et continuée par la Compagnie nouvelle du canal de Panama. Le ministre de la nouvelle république, M. Bunau-Varilla, est arrivé à Washington et a eu hier, avec M. Roosevelt, à reçu hier, à ce sujet, une importante conférence. Il paraît certain que les négociations seront rapides et aboutiront à un résultat favorable.

La republique de Panama

Le président Roosevelt a reçu hier en audience officielle M. Bunau-Varilla, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la nouvelle république de Panama. L'Etat souverain ne se trouve ainsi admis dans la famille des nations, non indépendant mais reconnu de fait par celle des puissances qui peut le mieux la rendre effective, grâce à l'influence très

Protegez
Vos
Tuyaux
a l'Eau

de la façon à geler en les empêchant de geler en les

Hair Felt

Nous avons toutes grandeurs de 6 centimètres, sous la propriété Hair Felt à l'épaisseur.

C. B. Coburn & Co.
63 rue Market

A. G. POLLARD & CO.

Une Grande Occasion Extra !

20,000 VERGES DE

Belles Indiennes Ouatées,

(Flanellettes Fleuries)

Etant la balance du stock de la manufacture pour la saison, comprenant les qualités les plus populaires, telles que

Flanellettes "Creponnes" fleuries et barrées.
Flanellettes "Creponnes" unies avec barres satinées.
Flanellettes croisées, jolis patrons de toutes sortes
Flanellettes "Kanata.' petits patrons foncés
Flanellettes "Bourettée"' ayant une verge de largeur.

Valeur de 12½c et 15c la verge partout, patrons nouveaux et tous très jolis et de couleurs qui ne changent pas au lavage.

Toutes à un seul prix —

6 1/4c la Verge.

Voyez-en notre grand étalage de vitrine de la rue Palmer et vous pourrez les acheter dans notre Sous-sol et aussi dans l'allée centrale du magasin de la rue Palmer.

A. G. Pollard & Co.

LA GREVE DES TRAMWAYS

On s'attend à ce que la chose soit soumise à l'arbitrage

Chicago, 18 — Des négociations de paix pour en venir à un arrangement des difficultés entre la gérance du Chicago City Railroad et ses employés en grève ont été commencées hier après-midi et les indications sont que les deux côtés soumettront leur différent à l'arbitrage. Après une conférence qui a duré plusieurs heures entre le maire Carter W. Harrison, les directeurs de la compagnie et un commissaire de paix spécial nommé par le maire Harrison à la direction du conseil de la ville, suivis d'une autre assemblée à laquelle le président Mahon de l'Amalgamated Association of Street Railway Employes, et à laquelle ses avocats légaux ont pris part, le maire Harrison déclara que l'espoir d'un arrangement de cette grève par l'arbitrage était décidément encourageant.

Il refusa d'entrer dans des détails de la discussion qui avait eu lieu, mais on dit qu'une autre conférence sera tenue avec les directeurs du Street Railway aujourd'hui.

La gérance du chemin tentera à "briser" la grève. Elle a annoncé aussi qu'aujourd'hui la compagnie ferait circuler ses tramways sur la ligne de la Indiana Ave. Deux ligne de la compagnie sont en opération.

Les autres développements importants de la grve hier sont: Un papier remis en cour supérieure demandant qu'un receveur soit nommé pour la Chicago City Railway Co., et défiant les droits de la compagnie de ces lignes en opération, parce que ses franchises ne sont terminées en juillet dernier et que le droit de 99 ans en invalide.

Cinq trams ont circulé sur la ligne Cottage Grave Ave sous la garde de 1000 policemen.

Vingt-cinq tramways ont circulé sur la ligne de la Wentworth Ave sous la garde de 400 policemen.

SURDITE

Et tous les bourdonnements dans la tête ont rapidement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

VICTOR ET HELENE

Le roi et la reine d'Italie en visite chez le roi Edouard VII

Londres, 18 — Le roi Victor Emmanuel et la reine Hélène d'Italie sont arrivés à Portsmouth sur le yacht royal Victoria et Albert, peu après les 11 heures hier matin et ont été salués par l'artillerie dans le port et les batteries de terre.

A leur arrivée, le prince de Galles embarqua et souhaita la bienvenue à leurs Majestés au nom du roi Edouard et de la nation.

Sur la navire, le maire de Portsmouth, Hopkins, leur adressa au roi Victor Emmanuel, qui répondit en remerciant le maire de l'aimable réception qu'ils ne pouvaient pas ignorer que les Etats-Unis y seraient favorables.

Nous ne voulons pas insinuer que le gouvernement de Washington ait rien fait pour fomenter le mouvement. Mais il n'est pas impossible que des éléments non officiels américains aient sympathisé moralement ou aidé à ceux qui en ont pris l'initiative.

Le gouvernement de la Colombie semble impuissant à rien changer au nouvel état de choses établi. Pour que le mouvement séparatiste fût réprimé, et que la province rentrât sous la domination colombienne, il faudrait faire agir par terre les forces gouvernementales. On ne croit pas que la Colombie le tente, en présence de l'attitude des Etats-Unis. Le gouvernement de Washington, par la disposition de ses forces navales à Colon et à Panama, a pris part de fait pour la nouvelle république, bien qu'en droit il puisse contester qu'il le fasse. En effet, les Etats-Unis agissent en vertu d'un traité qui les autorise et les oblige à assurer le trafic dans l'isthme. Or, disent-ils, c'est dans ce but qu'ils s'opposent aux actes de guerre du gouvernement colombien. Il y a donc des chances, étant donné l'assentiment que les Etats-Unis font du traité relatif à la liberté du trafic dans l'isthme, pour que la nouvelle république parvienne à se maintenir.

Dans ce cas, la question du canal interocéanique se présentera sous une face nouvelle. La république de Panama a hérité de tous les droits de la Colombie en ce qui concerne le canal. C'est donc avec elle, et non plus avec la Colombie, que les Etats-Unis devront traiter pour la reprise et l'achèvement de l'œuvre commencée par la Compagnie du canal interocéanique, et continuée par la Compagnie nouvelle du canal de Panama. Le ministre de la nouvelle république, M. Bunau-Varilla, est arrivé à Washington et a eu hier, avec M. Roosevelt, à reçu hier, à ce sujet, une importante conférence. Il paraît certain que les négociations seront rapides et aboutiront à un résultat favorable.

Kansas City ne paiera ses gardes-malades diplômés que $8 par mois et ne fréquentera de cette ville dit qu'il n'y a rien de surprenant et les patients mourront tous dans les ailes exactement les religieuses qui sont garde-malades ne reçoivent pas un sou pour tout le temps qu'elles consacrent à leur profession et cependant elles paraissent mourir aussi gaie qu'ailleurs.

Victor et Hélène se promènent encore. Cette fois, c'est chez Edouard qu'ils se sont rendus. La réception a été cordiale.

Espérons que les Canadiens républicains se feront un devoir, ce soir, d'aller voter pour le Canadien de leur choix à l'Association Catholique.

Dans huit jours maintenant, les dindes commenceront à être rares et dans 10 jours nous en serons en quantité, à des prix raisonnables, n'est-ce pas singulier?

Plusieurs millions de dollars américains se sont embarqués hier pour l'Angleterre. Mlle May Goelet a pris le paquebot pour se rendre au château de son époux, le duc de Roxburghe.

Les choses se corsent à Saint-Domingue. Pitchie de ce que les Etats-Unis n'ont pas voulu reconnaître leur autorité, les rebelles ont attaqué un steamer de la marine marchande de notre pays.

Les conseillers veulent absolument que l'on couvre de pavage sur la rue Hampshire. Son honneur le maire s'y opposera probablement et il aura raison. La saison est un peu avancée pour entreprendre le pavage des rues.

C'est la protection qui a fait notre pays prospère, qui a permis à ses industries de croître, à son commerce de pondérante qu'elle exerce dans les deux Amériques.

La province de Panama, qui, géographiquement, fait partie aussi bien de l'Amérique du nord que du centre du sud, n'a appartenu que d'une manière intermittente à la Colombie. Elle s'en est séparée plusieurs fois, se constituant en un Etat indépendant. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner beaucoup du nouveau mouvement séparatiste, surtout si l'on tient compte de ce que la population ishmique avait un sujet de mécontentement contre le gouvernement colombien. Nous vous en parlerons plus tard, par le congrès de Bogota, du traité conclu avec les Etats-Unis en vue d'autoriser ces derniers à construire le canal interocéanique. L'attitude du congrès, dans cette circonstance, n'a pas paru correcte, et on a eu l'impression qu'il se livrait à une manœuvre de marchandage assez suspecte. Quoi qu'il en soit de ses véritables intentions, sa manière de procéder a irrité autant les Etats-Unis que la province de Panama, la prospérité économique de cette dernière devant dépendre de l'achèvement du canal. Les esprits, dans l'isthme, étaient donc mûrs pour un nouveau mouvement séparatiste. Ils ils devaient y être portés d'autant plus qu'ils ne pouvaient pas ignorer que les Etats-Unis y seraient favorables.

Nous ne voulons pas insinuer que le gouvernement de Washington ait rien fait pour fomenter le mouvement. Mais il n'est pas impossible que des éléments non officiels américains aient sympathisé moralement ou aidé à ceux qui en ont pris l'initiative.

Le gouvernement de la Colombie semble impuissant à rien changer au nouvel état de choses établi. Pour que le mouvement séparatiste fût réprimé, et que la province rentrât sous la domination colombienne, il faudrait faire agir par terre les forces gouvernementales. On ne croit pas que la Colombie le tente, en présence de l'attitude des Etats-Unis. Le gouvernement de Washington, par la disposition de ses forces navales à Colon et à Panama, a pris part de fait pour la nouvelle république, bien qu'en droit il puisse contester qu'il le fasse. En effet, les Etats-Unis agissent en vertu d'un traité qui les autorise et les oblige à assurer le trafic dans l'isthme. Or, disent-ils, c'est dans ce but qu'ils s'opposent aux actes de guerre du gouvernement colombien. Il y a donc des chances, étant donné l'assentiment que les Etats-Unis font du traité relatif à la liberté du trafic dans l'isthme, pour que la nouvelle république parvienne à se maintenir.

Dans ce cas, la question du canal interocéanique se présentera sous une face nouvelle. La république de Panama a hérité de tous les droits de la Colombie en ce qui concerne le canal. C'est donc avec elle, et non plus avec la Colombie, que les Etats-Unis devront traiter pour la reprise et l'achèvement de l'œuvre commencée par la Compagnie du canal interocéanique, et continuée par la Compagnie nouvelle du canal de Panama. Le ministre de la nouvelle république, M. Bunau-Varilla, est arrivé à Washington et a eu hier, avec M. Roosevelt, à reçu hier, à ce sujet, une importante conférence. Il paraît certain que les négociations seront rapides et aboutiront à un résultat favorable.

CETTE GRANDE TRANSACTION

Trois-Rivières, 18 — Les hommes d'affaires de partout, sont vivement intéressés à l'importante transaction qui a été négociée par M. P. E. Panneton, banquier de cette ville, entre M. Baptist et le syndicat financier belge.

C'est par erreur que la presse a annoncé que les limites à bois vendues représentent 150 milles carrés; c'est 1,300 milles carrés qu'il aurait fallu dire.

L'industrie du bois va prendre une importance de plus en plus grande dans notre district, qui se bénéficiera grandement, de même que la ville des Trois-Rivières.

La Dr Arthur J. Gagnon est le meilleur homme que vous puissiez envoyer au conseil de ville.

LES PORTUGAIS PROTESTENT

Ils veulent avoir un prêtre de leur nationalité

Providence, R. I., 18 — Les catholiques portugais de la paroisse de Notre-Dame du Rosaire, rue Traverse, sont dans une grande consternation, parce que M. l'abbé Silveira, un prêtre de leur nationalité attaché depuis trois ans à cette église, a été remplacé par M. l'abbé John F. O'Rourke, un prêtre irlandais.

Une assemblée de protestation a eu lieu cet après-midi dans la salle Cadorette, rue Wickenden, avec assez bien de monde et elle a décidé en outre d'envoyer une députation au vicaire général du diocèse, M. l'abbé Harkins, pour exposer les griefs des paroissiens.

Il est à noter que depuis que la paroisse portugaise a été établie, il y a quelques années, elle a toujours eu un prêtre portugais.

La réunion devait être secrète mais comme il aurait toujours eu pu être tenue à huis clos, le secret n'a pas été gardé.

Les promoteurs du mouvements ont proposé que des démarches soient faites auprès de Mgr Harkins afin d'obtenir, si possible, que M. l'abbé Silveira revienne à l'église du Rosaire pour y continuer l'exercice de son ministère avec M. le curé Serpa.

La proposition ayant été appuyée unanimement, un comité de cinq personnes fut nommé pour se rendre auprès de Mgr Harkins et demander le retour de M. l'abbé Silveira.

Si les Portugais du Rosaire n'obtiennent pas satisfaction de Mgr Harkins, ils se proposent de s'adresser au cardinal Gibbons et à Mgr Falconio, le délégué apostolique à Washington.

Il y a trois ans, les travaux de la paroisse du Rosaire étant devenus trop nombreux pour M. le curé Serpa, celui-ci fit appel à M. l'abbé Silveira fut nommé vicaire.

Or, depuis ce temps-là, le jeune prêtre s'est rendu cher à tous les paroissiens, et c'est avec le plus profond regret que ces derniers le verraient récemment transférer à Fall River.

Les Portugais l'aimaient parce qu'il était de leur race et qu'en conséquence il connaissait mieux que les prêtres étrangers et leur caractère et leurs besoins.

Il est question de la construction d'une nouvelle église dans la paroisse, et le changement de station n'est pas précisément de nature à encourager les paroissiens à faire de leurs mieux pour la bâtir.

Certains Portugais se rappellent que lors de la pose de la pierre angulaire de l'église actuelle, l'évêque, invité à y mettre des pièces d'argent, répondit: "Non, je veux que vous vous unissiez et en y ajoutant la nomination d'un vicaire irlandais, les catholiques portugais se virent insultés d'être méconnus."

Il n'est pas connu si M. l'abbé O'Rourke personnellement qu'il trouvera à redire, mais contre le départ de tout curé portugais.—H. T.

CHUTE DE 85 PIEDS

Syracuse, 18 — Robert Thompson, surveyor municipal de Vineyard, N. Y., a fait la chute la plus longue de sa carrière, hier après-midi, en tombant de 85 pieds d'une tour de construction située au coin de Salina et Onondaga. Il a été relevé sans connaissance et on craint qu'il n'ait des fractures.

Il n'est à noter que depuis que la grande roue a été mise en mouvement, il y a eu 1,000,000 de personnes qui ont visité l'exposition.

Les parents de Thompson habitent Vineyard, N. Y. Il a été marié deux fois et laisse sa seconde femme et deux enfants.

Les médecins disent que les blessures sont graves mais qu'il a de bonnes chances de guérison.

Les parents de Thompson habitent Vineyard, N. Y. Il a été marié deux fois et laisse sa seconde femme et deux enfants.

Les médecins disent que les blessures sont graves mais qu'il a de bonnes chances de guérison.

THANKSGIVING!

Toute personne qui achètera un poêle et paiera comptant d'ici à la Thanksgiving recevra une dinde gratis.

F. E HEBERT, 300 rue Aiken,
Coin de la rue Be

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Manchester	7	1	.875
Concord	6	3	.667
Lowell	5	4	.556
Haverhill	3	5	.375
Nashua	1	8	.111
Chelsea	0	1	.000

ENCORE BATTU

LES MANCHESTER MONTRENT LEUR SUPERIORITE

Le club local n'a pas joué avec ensemble.—Autres parties

Hier soir, à la salle Huntington, les Manchester ont remporté leur troisième victoire consécutive sur les Lowell. Les spectateurs étaient en nombre de 1500 et parmi eux se trouvaient un bon nombre de "rooters" de Manchester. La partie fut chaudement contestée et si les vieux P. A. C. avaient joué avec ensemble certainement le résultat aurait été différent.

Le score est 20 à 14.

Parmi les spectateurs dans la galerie il y avait Son Honneur le maire Howe, le commissaire de police Pearson, l'ex-sénateur Putnam et le surintendant de police Moffatt. Comme dans le vieux temps, les anciens Burke et les anciens P. A. C. avaient leurs "rooters" parmi les gens de Lowell et la partie était plus intéressante pour cette raison.

Le Lowell Cadet Band jouait pendant les intervalles, tandis que les "rooters" discutaient les tous jolis faits par un ou l'autre club.

Pour les Manchester, Donnelly, Healey et Qualey furent les meilleurs. Devlin et Lynch ont bien défendu chacun leur côté. Deux goals accomplis par Donnelly dans la deuxième période gagnèrent la partie.

Le capitaine Holleron a travaillé fort pour les Lowell. Allard ne prêtait pas assez d'attention à son homme. Abbott était dans le jeu mais Qualey était un peu trop pour lui. Field n'était pas assez effectif, il a échappé la balle plusieurs fois. Kynoch fut plus que sa part dans la joute mais il ne pouvait placer la balle.

Dans la première période les fouls furent nombreux.

Position des joueurs et sommaire:

MANCHESTER—20 — 11—LOWELL

Qualey rf — lb Abbott
Devlin lf — rb Holleron
Lynch c — c Field
Donnelly rb — lf Allard
Healey lb — rf Kynoch

1ère PERIODE

1e foul—Lowell, Abbott ..... 1—0
2e foul—Manchester, Devlin ..... 1—1
Goal—Manchester, Healey ..... 2—1
3e foul—Lowell, Holleron, ... 2—1
4e foul—Manchester, Devlin ..... 3—1
5e foul—Manchester, Donnelly .... 4—1
6e foul—Lowell, Holleron ..... 4—2

2e PERIODE

Goal—Lowell, Field ..... 5—4
7e foul—Manchester, Devlin ..... 6—4
Goal—Manchester, Healey ..... 7—4
8e foul—Lowell, Holleron ..... 7—5
9e foul—Manchester, Donnelly .... 8—5
Goal—Manchester, Donnelly ..... 9—5
10e foul—Manchester, Donnelly .... 10—5
Goal—Lowell, Kynoch ..... 10—6
11e foul—Manchester, Donnelly .... 10—7
12e foul—Lowell, Abbott ..... 11—7
Goal—Manchester, Donnelly ..... 12—7
Goal—Manchester, Donnelly ..... 13—7

3e PERIODE

2e foul—Manchester, Healey ..... 13—10
3e foul—Lowell, Abbott ..... 13—10
4e foul—Lowell, Field ..... 13—10
5e foul—Manchester, Donnelly .... 14—11
6e foul—Manchester, Qualey ..... 17—12
Goal—Manchester, Qualey ..... 18—12
Goal—Lowell, Kynoch ..... 18—14
7e foul—Lowell, Abbott ..... 20—14

Score—Manchester 20, Lowell 14.

Goals du plancher: Healey 2, Donnelly 3, Kynoch 2, Field, Qualey. Points sur fouls: Manchester 6, Lowell 8. Fouls commis: Holleron 6, Abbott 8, Kynoch 1, Field 7, Allard 2, Qualey 4, Devlin 6, Healey 5, Lynch 5, Donnelly 6. Referee: Connors. Assistance: 1500.

PARTIE D'OUVERTURE

Première partie perdue contre les Haverhill

Chelsea, 18 — Les Chelsea inaugurent une partie d'ouverture ici hier soir et eurent battre par les Haverhill par le score de 20 à 6. La mêlée a tenu la faute au début de la partie. Mansfield fut le seul joueur du club local qui réussit à faire un goal. Harrington et Ellsworth, du club visiteur, ont donné une bonne exhibition. P. J. Duffy officiait comme referee pour la première fois et personne n'a contredit ses décisions.

Position des joueurs et sommaire:

HAVERHILL	CHELSEA
Harrington rf	lb Mansfield
Ellsworth lf	rb Burbank
Fiske lb	rf Swalenski
Lynch c	c Mystic
Pilsworth rb	lf Kyne
Lee rb	rf Sparkes

Score — Haverhill 20, Chelsea 6. Goals au plancher: Fiske 3, Harrington 4, Ellsworth 4, Lew 2, Macolouski 2. Points sur fouls: Haverhill 2, Chelsea 2. Referee, Duffy. Assistance, 700.

VAINS EFFORTS

Nashua ne peut réussir contre les joueurs de Concord

Concord, N. H., 18—Malgré des efforts répétés, les Nashua n'ont pas pu arracher la victoire aux Concord. Le score fut de 20 à 13.

Sykes, des Concord, a donné une belle exhibition et Levesque, des Nashua, a tenu Tighe à sa merci. La belle jouait de nouveau.

CONCORD		NASHUA
Sykes lf		rb Kelliher
Stewart rf		lb Labelle
Kane c		c Doyle
Tighe lb		rf Levesque
Herron rb		lf McFarland

Score—Concord 20, Nashua 13. Paniers faits du plancher: Sykes 4, Kane 2, Stewart, Tighe, McFarland, Levesque 2, Doyle 2. Points sur fouls: Concord 4, Nashua 3. Assistance, 400.

AUTOUR DU PANIER

Chelsea à Nashua.

Manchester à Haverhill.

Les referees pour ce soir seront C. J. McHale à Haverhill et J. H. Tierney à Nashua.

Kane est encore en tête des joueurs de la ligue pour les goals avec un pourcentage de .843. Abbott est deuxième avec un pourcentage de .808.

Qualey, des Manchester, pour comme un gentilhomme et il est l'un des meilleurs joueurs de la ligue.

Pour les Manchester, Donnelly, Healey et Qualey furent les meilleurs. Devlin et Lynch ont bien défendu chacun leur côté. Deux goals accomplis par Donnelly dans la deuxième période gagnèrent la partie.

Le capitaine Holleron a travaillé fort pour les Lowell. Allard ne prêtait pas assez d'attention à son homme. Abbott était dans le jeu mais Qualey était un peu trop pour lui. Field n'était pas assez effectif, il a échappé la balle plusieurs fois. Kynoch fut plus que sa part dans la joute mais il ne pouvait placer la balle.

Dans la première période les fouls furent nombreux.

Position des joueurs et sommaire:

MANCHESTER—20 — 11—LOWELL

Qualey rf — lb Abbott
Devlin lf — rb Holleron
Lynch c — c Field
Donnelly rb — lf Allard
Healey lb — rf Kynoch

1ère PERIODE

2e foul—Lowell, Abbott ..... 1—0
2e foul—Manchester, Devlin ..... 1—1
Goal—Manchester, Healey ..... 2—1
3e foul—Lowell, Holleron, ... 2—1
4e foul—Manchester, Devlin ..... 3—1
5e foul—Manchester, Donnelly .... 4—1
6e foul—Lowell, Holleron ..... 4—2

2e PERIODE

Goal—Lowell, Field ..... 5—4
7e foul—Manchester, Devlin ..... 6—4
Goal—Manchester, Healey ..... 7—4
8e foul—Lowell, Holleron ..... 7—5
9e foul—Manchester, Donnelly .... 8—5
Goal—Manchester, Donnelly ..... 9—5
10e foul—Manchester, Donnelly .... 10—5
Goal—Lowell, Kynoch ..... 10—6
11e foul—Manchester, Donnelly .... 10—7
12e foul—Lowell, Abbott ..... 11—7
Goal—Manchester, Donnelly ..... 12—7
Goal—Manchester, Donnelly ..... 13—7

3e PERIODE

2e foul—Manchester, Healey ..... 13—10
3e foul—Lowell, Abbott ..... 13—10
4e foul—Lowell, Field ..... 13—10
5e foul—Manchester, Donnelly .... 14—11
6e foul—Manchester, Qualey ..... 17—12
Goal—Manchester, Qualey ..... 18—12
Goal—Lowell, Kynoch ..... 18—14
7e foul—Lowell, Abbott ..... 20—14

Score—Manchester 20, Lowell 14.

Goals du plancher: Healey 2, Donnelly 3, Kynoch 2, Field, Qualey. Points sur fouls: Manchester 6, Lowell 8. Fouls commis: Holleron 6, Abbott 8, Kynoch 1, Field 7, Allard 2, Qualey 4, Devlin 6, Healey 5, Lynch 5, Donnelly 6. Referee: Connors. Assistance: 1500.

PARTIE D'OUVERTURE

Première partie perdue contre les Haverhill

Chelsea, 18 — Les Chelsea inaugurent une partie d'ouverture ici hier soir et eurent battre par les Haverhill par le score de 20 à 6. La mêlée a tenu la faute au début de la partie. Mansfield fut le seul joueur du club local qui réussit à faire un goal. Harrington et Ellsworth, du club visiteur, ont donné une bonne exhibition. P. J. Duffy officiait comme referee pour la première fois et personne n'a contredit ses décisions.

Position des joueurs et sommaire:

HAVERHILL	CHELSEA
Harrington rf	lb Mansfield
Ellsworth lf	rb Burbank
Fiske lb	rf Swalenski
Lynch c	c Mystic
Pilsworth rb	lf Kyne
Lee rb	rf Sparkes

Score — Haverhill 20, Chelsea 6. Goals au plancher: Fiske 3, Harrington 4, Ellsworth 4, Lew 2, Macolouski 2. Points sur fouls: Haverhill 2, Chelsea 2. Referee, Duffy. Assistance, 700.

VAINS EFFORTS

Nashua ne peut réussir contre les joueurs de Concord

Concord, N. H., 18—Malgré des efforts répétés, les Nashua n'ont pas pu arracher la victoire aux Concord. Le score fut de 20 à 13.

Sykes, des Concord, a donné une belle exhibition et Levesque, des Nashua, a tenu Tighe à sa merci. La belle jouait de nouveau.

CONCORD		NASHUA
Sykes lf		rb Kelliher
Stewart rf		lb Labelle
Kane c		c Doyle
Tighe lb		rf Levesque
Herron rb		lf McFarland

Score—Concord 20, Nashua 13. Paniers faits du plancher: Sykes 4, Kane 2, Stewart, Tighe, McFarland, Levesque 2, Doyle 2. Points sur fouls: Concord 4, Nashua 3. Assistance, 400.

AUTOUR DU PANIER

Chelsea à Nashua.

Manchester à Haverhill.

Les referees pour ce soir seront C. J. McHale à Haverhill et J. H. Tierney à Nashua.

Kane est encore en tête des joueurs de la ligue pour les goals avec un pourcentage de .843. Abbott est deuxième avec un pourcentage de .808.

Qualey, des Manchester, pour comme un gentilhomme et il est l'un des meilleurs joueurs de la ligue.

Le Polo

Résultats des parties de polo:

A Lynn—Lynn 5, Woburn 1.

A Stoneham—Stoneham 11, Salem 7.

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Lawrence	10	3	.769
Lynn	10	5	.667
Stoneham	7	7	.500
Salem	7	8	.467
Woburn	5	10	.333
Chelsea	4	10	.286

DU CENTRE

Ce soir—Lawrence à Chelsea.
Lynn à Woburn.

Les Lawrence sont forts mais "Hotch" Whitlaw dit qu'ils ne sont pas assez dangereux pour lui.

Baseball

Dineen a reçu $500 de plus que Young n'avait laissé passer, et "Cy" a encore un an à jouer avec les Boston. Dineen cherchera à obtenir un plus haut salaire, la saison prochaine.

Lajoie a reçu $7500 pour salaire et Collins doit le même prix de la gérance des Boston. C'est certain qu'il n'aura pas moins que $6500.

La Boxe

BRIGGS VICTORIEUX

Broad a été massacré pendant les quinze assauts

Jimmy Briggs, de Chelsea, a remporté une nouvelle victoire hier soir en battant Kid Broad, de Cleveland, dans une rencontre de 15 assauts, au Criterion A. C. C'était deux poids légers à 126 lbs, et non advenant à la fin, seulement Briggs semblait le livrer de plus que son adversaire et il est l'avantage pendant la totalité. Les coups de Broad n'étaient pas assez forts et souvent il se plaignait que Briggs frappait trop bas. Briggs, à 6 pds de moins, paraissait très frais et son adversaire était abrutit. Le referee Buckley a rendu la décision en faveur de Briggs.

Tim se prépare pour le DIXIE. Thanksgiving, et il a dit certain d'une victoire sur Gardner; il sont ainsi l'avant former la "queue" de Courbett, comme il le dit.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Les deux dernières représentations de Sa Majesté du Fred Irwin seront données aujourd'hui. Ceux qui n'ont pas vu le burlesque devraient le voir aujourd'hui.

A partir de demain soir, et pendant le reste de la semaine, le Big Show de Fred Irwin sera présenté aux clients de l'Académie de Musique. Le gérant Murphy l'a engagé à grands frais. Le Big Show est le plus grand burlesque sur le chemin aujourd'hui. Il y a cinquante personnes dans cette troupe, vingt-cinq belles filles, et des scènes nouvelles.

Pour ne pas embarrasser la population la gérance du théâtre désire annoncer aux clients de l'Académie que les Majestics et le Big Show sont deux troupes différentes sous deux gérants différents, mais elles sont la propriété de Fred Irwin.

Votez pour WILLIAM T. PATTEN, candidat républicain au poste d'agent-acheteur (Purchasing Agent) au caucus républicain, vendredi, le 20 novembre.

Remerciements aux âmes du purgatoire pour faveur obtenue. P. L.

CHEZ J. L. CHALIFOUX

De beaux patrons de 75 cents seront donnés gratis cette semaine chez J. L. Chalifoux, avec un pardessus ou habit de la valeur de $3 et au-dessus.

WHIST

Samedi soir une magnifique partie de whist est liée à la résidence de M. Alfred Desjardins, de Lawrence, Mass. Il y avait plusieurs joueurs très forts entre autres M. V. Blanchet, de Lynn, Mme J. L. Lemay, Miles Joséphine et Clorina Hamel, de Lowell. Le premier prix des hommes a été gagné par M. Alfred Desjardins et celui des dames, par Mme L. Lemay. M. Omer Desjardins et Mlle Mary Desjardins gagnèrent le deuxième prix.

Il y eut chant et musique et divers rafraîchissements furent servis par M. et Mme A. Desjardins. Tous se séparèrent avec beaucoup de regret.

Votez pour Arthur J. Gagnon pour le conseil dans le Quartier Sept.

COMME TEMOIN

Un cheval appelé à prouver un meurtre ou à disculper l'accusé

"Appelez le témoin suivant!"

"M. Cheval à la barre?"

Si vous entendiez un tel discours en cour vous en soulèveriez de surprise. Dans quelques jours on fait semblable se produire dans une cour de justice. Un cheval qui n'a rien d'ordinaire, sera appelé à témoigner dans une cause de laquelle on dépend la liberté d'un homme ainsi que la possession d'un forte somme d'argent.

Cette histoire intéressante et plusieurs autres, ainsi que les plus récentes nouvelles mondaines, les chroniques les plus fines et les articles les plus sérieux se trouveront dans le New-York World de dimanche.

COMMISSION D'HYGIENE

Le contrat pour l'enlèvement du vieux papier a été accordé à M. Francis M. Gallagher, par les membres de la commission d'hygiène et il sera sans doute prochainement au maire donné, pour sa signature.

Ce contrat avant de passé entre les membres et M. Gallagher le 2 novembre dernier.

JOHN D. ROCKEFELLER DIT:

"L'homme qui a le plus besoin d'assurances contre le feu est celui qui n'a pas assez d'argent pour remplacer ses habits et ses meubles s'ils brûlaient." Rendez-vous au bureau de Frank M. Brogan, 30 Mount Washington, écrivez-lui ou téléphonez-lui si vous voulez vous assurer contre le feu.

COMMISSION DE POLICE

Les permis suivants furent accordés par la commission de police hier soir:

Salle de pool—David H. Anglum, 529 Lawrence.

Commun Victuailler — Bertrand Dion, 1419 Middlesex. Nazaire Riopelle, 218 Aiken.

Charretier et colporteur—Victor Hébert, 59 White.

COMMISSION DE L'AQUEDUC

La commission de l'aqueduc a interrogé quelques affaires d'importance secondaire après quoi elle donna quelques audiences publiques.

MUTATION D'IMMEUBLES

Il en fut de nombreuses ventes à Centralville

M. Sandon Lagassé vient d'immeubles continue de faire un mouvement considérable. Hier soir il enregistrait sept ventes différentes, toutes faites par des canadiens qui aiment à rester dans

LA CRISE A QUEBEC

Chômage complet dans l'industrie de la chaussure

Québec, 18 — Tel que brièvement annoncé samedi, nous traversons une crise ouvrière très sérieuse. L'industrie de la chaussure est entièrement paralysée, les portes de toutes les manufactures ayant été fermées par les patrons grâce à la décision de l'Association des Manufacturiers. Les membres de cette association sont: W. A. Marsh Co., Ltd, J. S. Langlois and Co., John Ritchie Co., F. Schryburt and Co., Thos. Migner, C. E. McKoan, Gosbet et Savard, James Muir Co., Paul Tourigny, Dominion Shoe Co. Vermette et Thivierge, Thos. Ducharme, J. B. Drolet, J. S. Larocheile, B. Crépeault, Jobin et Rochette, J. M. Roche, Dumais et Létrie, Alf. Poirier et Cie Routhier. Trois maisons de Québec seulement ne font pas partie de cette association, mais elles ne suivront pas moins. On sait que M. Vallée, de Vallée, Gosbet et Brunet, Lachapelle et Tanguay.

Il y a donc, actuellement, près de 2,000 ouvriers dans l'industrie de la chaussure sans emploi, et ce ces manufacturiers, pour forcer leurs employés à entrer dans leurs vues, ont résolu de fermer leurs établissements de tanneurs, de marchands de cuir, de boîtes de carton et de bois qui, à leur tour, devront suspendre leurs opérations et de ce fait mettre leur personnel.

L'avis suivant, placardé mardi soir dans tous les établissements de chaussures, a été la première nouvelle de la fermeture des manufactures:

Québec, 13 novembre 1903.

"Vu le défaut d'engagement avec les cordonniers-mécaniciens, nous soussignés ce soir les opérations de nos manufactures. Nous les reprendrons aussitôt que nous aurons engagé un nombre suffisant d'entre eux pour faire fonctionner un lot de machines dans chaque manufacture. En conséquence, tous les départements seront suspendus jusque là et ne fonctionneront dans l'avenir qu'en proportion du nombre des cordonniers-mécaniciens que nous engagerons.

"Dès samedi, des blancs d'engagements à être conclus entre les manufacturiers et les cordonniers-mécaniciens seront dans nos bureaux à la disposition de ces derniers pour signature."

(Signé)

Les membres de l'Association des Manufacturiers de Chaussures de Québec.

Voici le texte du contrat soumis aux machinistes:

Québec, Novembre 1903.

"Je soussigné, de Québec, cordonnier-mécanicien, m'engage par le présent, comme tel, pour le compte de l'employé de M. manufacturier de chaussures de Québec, pour l'espace de six mois, à compter du 16 novembre courant, à raison de par semaine, de 56 heures d'ouvrage ou à par jour, ou à la pièce, aux prix suivants:

.....

.....

"Je devrai être assidu et remplir les obligations et les devoirs d'un bon ouvrier.

"Il est bien entendu et compris que ne sera tenu de ne fournir de l'ouvrage qu'en autant qu'il en aura et jugera à propos de m'en fournir et qu'il ne sera tenu de me payer, au cas où nous serions de nouveau empêchés de travailler, que le temps fait, proportionnellement à mon salaire de la semaine.

Et j'ai signé.

J'accepte l'engagement positif.

Témoin

Les manufacturiers sont très convaincus que l'association et ne tolèrera pas cette à moins d'avoir le consentement de l'association. D'un autre côté, les ouvriers ne feront rien à moins d'y être encouragés par l'Union.

Québec, 16 — Un des propriétaires de la manufacture de chaussures de Québec, M. Vallée, a déclaré ce matin qu'il ne fermerait pas son établissement, mais qu'il le laisserait ouvert pour ceux qui désirent travailler. Il a ajouté qu'il ne voulait pas être mêlé à la grève et qu'il ne fermerait pas à moins d'y être forcé.

Québec, 16 — Un des propriétaires de la manufacture de chaussures de Québec, M. Vallée, a déclaré ce matin qu'il ne fermerait pas son établissement, mais qu'il le laisserait ouvert pour ceux qui désirent travailler. Il a ajouté qu'il ne voulait pas être mêlé à la grève et qu'il ne fermerait pas à moins d'y être forcé.

La présence de quelques chefs ouvriers de Montréal et le nombre complet des officiers des fraternités des ouvriers en chaussures sont autant de raisons qui portent le public à croire que les ouvriers feront connaître leur décision bientôt, sous la forme d'un ultimatum.

Quoiques-uns des patrons, me dit un gros manufacturier, ont accueilli avec empressement l'idée de fermer leurs portes; ce qui est pour eux une excellente occasion d'interrompre leurs opérations sans s'exposer à une coûteuse saisie de la part de leurs créanciers. Car, en cette occasion, ils ont l'appui matériel de l'Association.

"Nous avons pris la détermination, me dit un grand industriel de la rue St. Valier, de régler dès maintenant nos difficultés, avec nos ouvriers, parce que nous savions qu'en attendant la saison, nos affaires, au milieu de l'hiver, la situation aurait été la même avec la seule différence que la grève aurait été faite par les ouvriers qui auraient actuellement gardé leurs positions, tandis que nous nous trouverions en face de la gorge. Inutile devant le tribunal d'arbitrage, les machinistes et les tailleurs de cuir ne se gênent pas de dire que l'hiver prochain ils demanderont de nouveau de fortes augmentations de prix pour des ouvrages qui, de même que le moyens des affaires nous ont engagés à régler de suite une fois pour toute le système de prix. Nous ne demandons pas comme nous l'avons fait il y a trois ans, aux ouvriers d'abandonner leur salaire, mais nous voulons être certains d'éviter les difficultés ouvrières pendant six mois, et si l'ouvrier qui signe notre engagement ne tient pas sa parole avant l'expiration des six mois, il devra expliquer son cas devant le recorder. Nous sommes tout prêts à tenir nos établissements fermés si les ouvriers refusent de se soumettre à notre décision qui leur est favorable, car nous reprendrons aussitôt que nous aurons engagé un nombre suffisant d'entre eux pour faire fonctionner un lot de machines dans chaque manufacture. En conséquence, tous les départements seront suspendus jusque là et ne fonctionneront dans l'avenir qu'en proportion du nombre des cordonniers-mécaniciens que nous engagerons.

"Dès samedi, des blancs d'engagements à être conclus entre les manufacturiers et les cordonniers-mécaniciens seront dans nos bureaux à la disposition de ces derniers pour signature."

(Signé)

Les membres de l'Association des Manufacturiers de Chaussures de Québec.

Voici le texte du contrat soumis aux machinistes:

Québec, Novembre 1903.

"Je soussigné, de Québec, cordonnier-mécanicien, m'engage par le présent, comme tel, pour le compte de l'employé de M. manufacturier de chaussures de Québec, pour l'espace de six mois, à compter du 16 novembre courant, à raison de par semaine, de 56 heures d'ouvrage ou à par jour, ou à la pièce, aux prix suivants:

.....

.....

"Je devrai être assidu et remplir les obligations et les devoirs d'un bon ouvrier.

"Il est bien entendu et compris que ne sera tenu de ne fournir de l'ouvrage qu'en autant qu'il en aura et jugera à propos de m'en fournir et qu'il ne sera tenu de me payer, au cas où nous serions de nouveau empêchés de travailler, que le temps fait, proportionnellement à mon salaire de la semaine.

Et j'ai signé.

J'accepte l'engagement positif.

Témoin

Les manufacturiers sont très convaincus que l'association et ne tolèrera pas cette à moins d'avoir le consentement de l'association. D'un autre côté, les ouvriers ne feront rien à moins d'y être encouragés par l'Union.

Québec, 16 — Un des propriétaires de la manufacture de chaussures de Québec, M. Vallée, a déclaré ce matin qu'il ne fermerait pas son établissement, mais qu'il le laisserait ouvert pour ceux qui désirent travailler. Il a ajouté qu'il ne voulait pas être mêlé à la grève et qu'il ne fermerait pas à moins d'y être forcé.

UN BEAU RETOUR

M. et Mme Albert J. Désilets sont fêtés en revenant de leur voyage de noces

Manchester, 18 — M. et Mme Désilets, qui viennent de se marier, ont été fêtés, hier soir, à leur retour de leur voyage de noces. Cette fête a eu lieu chez M. Auguste Gingras, 609 rue Main; la mariée étant la fille du populaire maître de pension.

Se faisant l'interprète d'un grand nombre de parents et d'amis, M. Théoriault a présenté à l'heureux couple une adresse bien tournée, remplie de bons sentiments et de bons souhaits. Une vingtaine de riches cadeaux ont aussi été présentés.

C'est au milieu de cris que tout le monde a été invité à passer la veillée sous le toit agréable et hospitalier de M. Gingras, et qu'on s'y est amusé à qui mieux mieux.

ELLE SE SUICIDE

Worcester, 18 — Amanda Nystrom, une femme suédoise, dans la cinquantaine, s'est suicidée hier matin en se sautant dans le North Pond. Elle était la femme de Lars P. Nystrom, ministre congrégationaliste de Suffield. No 8. Des différences de famille l'avaient rendue fortement nerveuse, et elle semble tout avoir vu ne donnant la proie au l'on.

Elle profita d'un moment où elle était seule à la maison et personne n'était en mouvement dans la rue pour se jeter à l'eau à une petite distance après le départ de son mari pour l'ouvrage. Personne n'a été témoin de son acte désespéré, seuls les grands bois qui bordent l'étang ont assisté à son dernier moment à son départ à cette heure matinale du jour.

Un peu plus tard, des voisins ont découvert le corps flottant de la malheureuse. On notifia immédiatement la police de la rue Waldo, et le chef Stone dépêcha les policiennes Keyes et Burke sur la scène du suicide. Au moyen de grappins de sauvetage on retira le corps d'Amanda Nystrom qui ne portait aucune marque de violence, et ne laisse pas de doutes quand à un suicide.

Elle avait déjà dit à son mari qu'il la trouverait dans l'étang, un bon jour.

CE QUE CHERCHE LA FEMME,

même la moins coquette, ce sont les produits auxquels elle puisse demander de la beauté et de son teint. Beaucoup sont prétendus et peu sont efficaces. Il n'y a à ce sujet aucun désenchantement à rapporter en employant la célèbre Crème Royale qui adoucit extraordinairement la peau et fait disparaître les rugosités, les taches de rousseur, les boutons. Elles est reconnue comme merveilleuse et sans rivale. Se vend 75 cents, chez Rochette et Delisle, le pharmacien, rue Merrimack.

AU CANADA

Une nouvelle usine sera probablement ouverte

Toronto, 17 — M. Charles L. Bailey, le gérant canadien des grands fabricants d'acier William Jessop & Sons, de Sheffield, est parti aujourd'hui pour l'Angleterre, où il va conférer avec la compagnie au sujet de l'établissement d'une usine au Canada. La maison a décidé de construire une usine au Canada, et préférerait l'établir à Toronto si elle peut obtenir des conditions satisfaisantes des autorités municipales. Va que l'usine emploierait environ deux mille ouvriers, on croit que on sera le possible pour avoir cette industrie à Toronto.

L'échevin S. W. Burns veille aux intérêts de la compagnie et une proposition définie sera présentée aussitôt que M. Bailey sera de retour, dans un mois environ.

DERANGEMENTS D'INTESTINS.

Chaque changement de saison amène son cortège d'indispositions qui, si elles ne sont pas soignées à temps, peuvent entraîner des désordres graves. Rien n'est plus aisé que de les prévenir en employant la diarrhée, les crampes, les coliques. Le Cordial de Mustee impérial dont l'ac-

LORD KITCHENER BLESSE

Simla, Inde, 18 — Lord Kitchener, commandant en chef des troupes anglaises aux Indes, a été coiffé d'un casque sur un de ses côtés par une balle tirée par un fanatique dans la cinquième rencontre.

Un fanatique tira sur Lord Kitchener, qui était en compagnie de plusieurs officiers, et la balle, après avoir traversé le casque du général, alla se loger dans le mur.

Le général était sorti seul et il n'y a pas de doute que deux heures après l'accident qu'il fut trouvé gisant sur le sol.

Des "coolies" passèrent dans le tunnel quelques instants après la chute du général, mais ayant reconnu le blessé, ils s'enfuirent à toutes jambes au lieu de lui porter secours.

Lord Kitchener avait préféré aux membres de son état-major qu'il ne ferait pas sa promenade habituelle. Quelques instants après il changea d'idée et partit seul.

Les fractures ont été réduites et le général a passé une bonne nuit. Les médecins espèrent le remettre bientôt sur pieds.

CONTRE L'UNION

Une femme se plaint des insultes dont on l'abreuve

Fitchburg, 18 — Madame Charles Dodge, de Smallville, est allée voir le constable Patterson s'informer de son droits contre l'union.

Son mari était unioniste. Quand est venue la grève, plutôt que de chômer et rester dehors, il a signé la carte renonçant à l'union. Depuis, les unionistes, dit Mme Dodge, vont continuellement chez lui et l'insultent et l'outragent elle-même au point qu'elle est prête à leur tirer dessus.

M. P. L. Lipotte, le président de l'union, a reçu l'ordre de mettre son logis, mais comme il y avait une erreur dans le mandat, il a refusé de se laisser mettre ailleurs par la police et il a fallu avoir un autre mandat.

La compagnie a chômé pendant une semaine une chance aux hommes qui ont pu revenir à l'ouvrage à cause de leurs familles. Mais au bout de la semaine, voyant que les hommes ne revenaient pas, elle donna l'ordre à huit hommes et leurs familles de quitter ses logis.

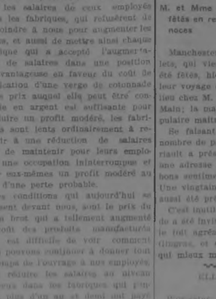
Huit mois cette entre entre autres, Thomas Lizotte, David Dostie, Joseph Tiya et Charles Bourdelais.

Ces soient-ils garderont la carte et se relèveront de 7 heures en 7 heures pour la surveillance.

R-I-P-A-N-S

Il y a deux sortes de médecines de patentes. Celles qui ne coûtent que 5 cents la douzaine et celles qui coûtent $1.00 la douzaine. Les premières sont généralement connues sous le nom de remèdes de famille. Les secondes sont connues sous le nom de spécialités. La nouvelle de l'année, de ces, est connue sous le nom de RIPANS TABULES.

Dites Simplement, "Chargez-le"



"La Bonte"

dans son sens propre c'est ce qui qualifie chaque costume de notre Dépt. de dames. Ca ne veut pas dire simplement que le prix est correct ou que les styles sons bons, mais ça veut dire aussi que les étoffes employées dans ces costumes sont bonnes extraordinairement bonnes.

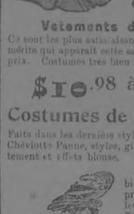
Vetements de Styles pour Dames

Ce sont les plus satisfaisants. Ici vous verrez toute chose de réel mérite qui apparaît cette saison, au plus haut degré et au plus bas prix. Costumes très bien finis de

$10.98 à $37.50

Costumes de Dames

Faits dans les dernières styles, de la belle qualité de Chevlotts Panne, styles, gilets courts et longs, ajustement et jupes blouse.



Ces costumes sont très bien taillés et finis de première classe. Leur valeur réelle $45. Notre prix spécial $30

Corsages Spécieux Pour Dames . .

Vingt-cinq douzaines de Corsages pour dames, faits des plus nouveaux styles, "Drap Crepe" en couleurs et barrés. Ces Corsages sont d'une valeur de $3.75. Notre prix spécial 2.98

Caesar Misch

CASH OR CREDIT

220 rue Central. A. Strauss, Gérant

On Demande

Une femmes commis de première classe pour vendre nos vêtements de dames, pouvant parler l'anglais et le français, et ayant de l'expérience dans cette ligne. Un bon salaire lui sera payé.

Addressez Credit, L'Etoile, a13n 613 rue Merrimack.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et atelier, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tel. 644 2.

RESIDENCE: 27 RUE CAMPAW.

EAU DE JAVELLE

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fermer cette date dans ce commerce, une confiserie de cette, située près du Lowell et fonctionnant d'une grande réputation. On vous fournit un tout le matériel nécessaire et de tout les secrets de cette industrie. Un bon chargeait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co

173 rue Merrimack

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

98 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Maison de confiance

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 9 P. M.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 89.

—Je vous répète, répondit Blanche, à qui l'interrogation s'adressait, que c'est à elle que je dois le salut de mon enfant. Louise venait d'être jetée par une vipère... et... j'avais perdu la tête..... cette pauvre créature est accourue à mes cris, elle a appliqué ses lèvres sur la morsure... et ma chère Loulou a été sauvée.

Jusque-là Mlle Loulou, il faut bien lui rendre cette justice, s'était admirablement tenue pendant le récit. Mais comme elle était mise directement en scène elle se crut permis d'intervenir...

—C'est la Petite-Mat! dit-elle d'un air entendu, je me souviens bien. Elle s'est embrassé mon bras longtemps, longtemps elle est très jolie la Petite-Mat. Je l'aime beaucoup, beaucoup, mais... je ne l'ai pas revue, je ne la vois jamais. Pourquoi qu'on ne lui dit pas de venir, aussi?

La grand'mère portant un doigt à ses lèvres invita Mlle Loulou au silence, mais la gâtée reprit encore:

—Pardi! je voudrais la voir, moi! Pourquoi qu'on" ne lui dit pas de venir?

—Dans les grandes régions africaines, l'intervention de votre sauvage eût été superflue, dit Raoul, et certains serpents est tellement fouloyant.

—Il n'y a pas de remède?

Blanche interrogeait maintenant directement le docteur Valroy.

—Il en est un, un seul, trouvé depuis peu, encore ne l'a-t-on pas non plus sous la main. Je n'ai que deux ou trois ampoules de ce sérum, et j'ai déjà eu l'occasion d'en faire usage. Personne n'a été témoin de son acte désespéré, seuls les grands bois qui bordent l'étang ont assisté à son dernier moment à son départ à cette heure matinale du jour.

Un peu plus tard, des voisins ont découvert le corps flottant de la malheureuse. On notifia immédiatement la police de la rue Waldo, et le chef Stone dépêcha les policiennes Keyes et Burke sur la scène du suicide. Au moyen de grappins de sauvetage on retira le corps d'Amanda Nystrom qui ne portait aucune marque de violence, et ne laisse pas de doutes quand à un suicide.

Elle avait déjà dit à son mari qu'il la trouverait dans l'étang, un bon jour.

—Oh! mon cher, interrompit Octave de Marcenay, le mieux pour la Vipère-nation des connaisseurs de la nie alien logent pour son pari. Ils se bornent à arranger et à mettre en scène ce qu'ils ont vu ou ce qu'on leur raconte, voilà tout.

—Ta paternité bien avoir raison, rencher Valroy, on est toujours au-dessous de la vérité. Mais revenons à votre Fleur-de-Mal.

—Vous pensez bien répondit Blanche de Laurlac. Elle habitait, avec une femme seule, un petit local tout loin d'ici, mais la plus grande partie de son temps elle le passait avec nous. Mais, hélas, la maison a été fermée, et la Petite-Mat a disparu.

—Ah! fit Valroy, voilà une fin de chapitre; mais j'espère, chère madame, que votre intéressante histoire ne s'arrête pas là.

—Elle a effectivement une suite où du moins, ce qui est d'établi, car je crois qu'il y a une corrélation étroite entre le départ de la Petite-Mat et l'apparition dans la contrée d'une étrange fantasque que nos paysans ont baptisée la Fée-Grise.

—Vous avez un conte-relateur! Bragga Valroy.

—Non! mais je connais une pauvre fille qui l'a aperçue à diverses reprises.

Pendant toute cette conversation le mariage de Laurlac était tenu en suspens, de désagréable virtuel accompagnement.

Tu as été magnanime, en effet, mon cher Blanche, dit à son tour Mme Laurlac, et ton action est une fille admirable que le ciel récompensera. Mais ces sortes de choses ne sont pas faites pour nous, nous sommes simples gens, et nous nous contentons de vivre en paix dans notre coin.

Ah! l'idée fixe de certaines choses Blanche. Tel que vous voyez, mon mari est parfaitement heureux, et il ne désire pas sortir de son cercle. Il est vrai que nous avons quelques amis, mais ils sont choisis parmi les gens de notre monde et ne sont pas de ceux qui vont chercher midi à quatorze heures.

Pendant ce temps, Blanche de Laurlac, qui était sortie de la salle à manger et s'approchait de Blanche de Laurlac murmura quelques mots qu'elle rendit par ces tendre: Elle soleva vivement en disant à Valroy:

—Tenez! monsieur, il y a là une jeune fille qui ne fait demander et qui pourrait nous donner peut-être des renseignements sur la Petite-Mat, car elle l'a vue à courte distance et plusieurs fois. Sitôt qu'elle m'aura dit le sujet de sa visite, je vous la présenterai, si vous le voulez bien, et vous pourrez l'interroger vous-même.

La domestique venait effectivement d'annoncer la venue de Reynette, la fille des Buteaux qui demandait instamment à parler à Mme Blanche.

La jeune femme s'avança dans le vestibule et se trouva face à face avec Reynette, qui était encore une fois tout en larmes. Blanche n'eut pas le temps de lui demander le motif de sa venue, car à sa vue les sanglots redoublèrent.

—Ah! madame! ma bonne madame! s'écria la pauvre Reynette, vous n'avez pas de cœur vous pouvez quand je serais dans la peine. Et alors, je suis venue parce que notre-mère, ma chère dame Victor, moi, Victor ne veut pas entendre parler de la grande Mélanie des Verdures et de mère. Mélanie à Victor, ni fait les mille noms que si il préfère. Ah! ma bonne madame, si vous saviez! Il prétend comme ça parti pour la Plaine. Son Amandine et le Tonquin, tout cela à la fois! ma bonne madame! Jugez si nous sommes à plaindre!

Cette fois encore Blanche de Laurlac, Mme Reynette avec de bonnes paroles.

Si j'ai bien compris, ma chère enfant, vous êtes venue pour me dire que votre mère Mélanie Verdure a quitté votre père Victor, et que votre père Victor a quitté votre mère Mélanie, et que votre père Victor a pris pour maîtresse votre sœur Amandine et le Tonquin, tout cela à la fois! ma bonne madame! Jugez si nous sommes à plaindre!

Cette fois encore Blanche de Laurlac, Mme Reynette avec de bonnes paroles.

Je vais tout de suite m'occuper de vos affaires, mon enfant, et je vous promets que votre père Victor et votre mère Mélanie seront réunis avant peu. Mais, dites-moi, vous avez parlé d'une jeune fille qui vous a dit quelque chose au sujet de la Petite-Mat, n'est-ce pas?

—Oui, madame, répondit Reynette, une jeune fille qui est venue me parler dans la salle à manger et s'approchant de Blanche de Laurlac murmura quelques mots qu'elle rendit par ces tendre. Elle soleva vivement en disant à Valroy:

—Tenez! monsieur, il y a là une jeune fille qui ne fait demander et qui pourrait nous donner peut-être des renseignements sur la Petite-Mat, car elle l'a vue à courte distance et plusieurs fois. Sitôt qu'elle m'aura dit le sujet de sa visite, je vous la présenterai, si vous le voulez bien, et vous pourrez l'interroger vous-même.

La domestique venait effectivement d'annoncer la venue de Reynette, la fille des Buteaux qui demandait instamment à parler à Mme Blanche.

La jeune femme s'avança dans le vestibule et se trouva face à face avec Reynette, qui était encore une fois tout en larmes. Blanche n'eut pas le temps de lui demander le motif de sa venue, car à sa vue les sanglots redoublèrent.

—Ah! madame! ma bonne madame! s'écria la pauvre Reynette, vous n'avez pas de cœur vous pouvez quand je serais dans la peine. Et alors, je suis venue parce que notre-mère, ma chère dame Victor, moi, Victor ne veut pas entendre parler de la grande Mélanie des Verdures et de mère. Mélanie à Victor, ni fait les mille noms que si il préfère. Ah! ma bonne madame, si vous saviez! Il prétend comme ça parti pour la Plaine. Son

A NOS ABONNES

NOUS DEMANDONS A TOUS NOS ABONNES QUI DEMEURENT EN DEHORS DE LA VILLE DE PAYER LEUR ABONNEMENT D'AVANCE. NOUS N'EMPLOYONS AUCUN AGENT ET POUR NE PAS NOUS EXPOSER A PERDRE NOUS SOMMES FORCES DE DISCONTINUER L'ENVOI DU JOURNAL A TOUTE PERSONNE DONT L'ABONNEMENT EST ECHU. CONSIDERANT COMME UN AVIS DE DISCONTINUER L'ABONNE DE PAYER A L'AVANCE POUR LE JOURNAL.

L'ADMINISTRATION.

BEAU SUCCES

M. ALFRED LEBLANC ACCLAME HIER SOIR

Les deux candidats en viennent à une entente

La grande différence d'électeurs qui se trouvait hier soir en la salle de l'Ordre mutuel de l'Automobile et des Electeurs prouve assez la grande popularité de M. A. Leblanc, candidat au poste de greffe des pauvres. En effet cette assemblée avait été convoquée par M. Leblanc et jamais il n'eut plus grand succès.

Les orateurs furent aussi nombreux et se donnèrent sa suite successivement de façon pour M. Leblanc. Tour qui vanta son honorabilité et sa philanthropie.

M. Isidore Turcotte fut nommé président de la soirée et en remplit les fonctions. En prenant la parole, M. Turcotte a remercié ses compatriotes qui lui faisaient cet honneur. Puis l'assemblée désigna M. L. C. Delinas comme secrétaire.

On a reçu, au milieu de vifs applaudissements, une boîte d'excellents cigares, don généreux de M. William T. Patten, candidat au poste d'agent-acheteur (Purchasing Agent) au caucus républicain, vendredi, le 20 novembre.

M. le président Turcotte explique ensuite le but de l'assemblée.

"Nous sommes tous venus ici ce soir, dit-il, pour supporter la candidature de M. A. Leblanc, au poste de greffe des pauvres." Après avoir dit quelques bonnes paroles à l'adresse du candidat, il l'invita à adresser la parole.

M. Leblanc fut salué par un tonnerre d'applaudissement. Il prouit que s'il était élu, les Canadiens n'auraient pas à se plaindre de lui. Qu'il serait à leur service en tout temps et qu'il ferait connaître qu'il a connu dans le passé, qu'il ne connaît qu'eux.

Puis M. Eloi N. Brault, un de nos plus anciens commerçants prit à son tour la parole. Il fit d'excellentes remarques et termina en disant qu'il connaissait si M. Leblanc était élu il aurait grand'peine à honorer la charge.

M. Emile Lebrun lui succéda.

M. Maximus Lephan, invité à adresser la parole, dit que dorénavant on devrait des limites de la ville. Il ne savait se prononcer. S'il avait rendu à l'assemblée, dit-il, c'est comme représentant de l'Etoile.

Puis ce fut au tour de M. François Cocotte, candidat au Conseil, Ward 2, et M. Jos. Primeau qui dit que n'ayant pas l'honneur du quartier sont, il ne savait se prononcer sur l'importance comme du choix d'un candidat pour ce quartier.

M. Emile Tousaint qui succède à Primeau prêchant du reste comme lui. M. Thibault depuis longtemps il n'a qu'à se montrer pour mériter encore davantage la confiance de ses amis.

M. L. P. Turcotte fit un'assemblée de tous les candidats à un point de vue. Puis le département des finances et ses très avantageux d'avoir un Canadien-Français comme assistant-greffier, ce sont autant de choses auxquelles les anciens Lowellois nous accordent les autres nationalités. Ce sont autant de choses auxquelles les anciens Lowellois nous accordent les autres nationalités.

M. Isidore Turcotte fait remarquer que dans quelques années les Canadiens-Français seront la majorité des électeurs de la ville.

Azarie Hamel, qu'un comité composé de quatre électeurs soit nommé par l'assemblée pour tâcher de décider s'il y avait moyen d'en venir à une entente entre les deux candidats au poste de greffe des pauvres.

M. Leblanc se déclara parfaitement satisfait de la chose, puis le comité fut formé comme suit: Ernest Genest, A. Morrissette, Isidore Turcotte et Henri Barry. Ce comité a été chargé d'interviewer M. Roberti, et celui-ci a consenti à s'en rapporter au choix des électeurs canadiens. Ainsi, comme nous le publions dans une autre colonne, il y aura caucus de nos compatriotes en les salles de l'Association Catholique, ce soir, et chacun votera au moyen de bulletins secrets.

Pendant la veillée, des rafraîchissements furent généreusement servis.

M. L. N. Milot, secondé par plusieurs électeurs, propose qu'un vote de remerciement soit accordé à M. Leblanc, dont il vante la générosité, en cette occasion comme toujours du reste. Ensuite quelqu'un propose que trois bourses soient données en l'honneur de M. Leblanc, à peine la fut-elle faite que les vitres de la vaste salle tellement votre en éclats, tant étaient puissants les cris poussés par les vigoureux poitrins de nos compatriotes.

Il est bien vrai qu'il y eut un peu de divergence d'opinion mais dans une assemblée ne fut une telle assemblée, et dans à faire la comprendre du grand enthousiasme en faveur de M. Leblanc nous passerons tragerer les quelques mâles discordantes qui ont bien pu se glisser durant l'assemblée mais elles n'ont pas encore l'été, mais elle sera indubitablement à l'assemblée de dimanche. On a nommé un comité chargé de préparer le banquet. Ce comité se compose de M. Pierre L. Debeault, comme président, et de MM. Alphonse Dalphond Chs. H. Boisvert, Jos. Blondin, J. A. Maillé, Noé Leclerc, Georges E. Lauzières, J. A. Foisy, M. Joseph A. Desrosiers a été nommé secrétaire de ce comité.

POUR L'EGLISE

Un comité est chargé de préparer un grand banquet

Centralville divisé pour aider à la collection de l'argent

Il y avait grand nombre de contribuables, hier soir, à l'assemblée tenue à propos de la construction de l'église de Centralville.

M. John H. Boadlieu présidait et M. Georges E. Lauzière agissait comme secrétaire.

Parmi les orateurs qui firent entendre leur voix autorisée mentionnons MM. John H. Boadlieu, Pierre L. Debeault, Marcel Roussel, Ortis Gadila, Charles H. Boisvert, J. A. Foisy, Jos. Blondin, Frank Beaucage et Georges E. Lauzières.

Tous ont fait voir leurs vues sur cette importante et vitale question qui semble passionner la population.

A l'assemblée d'hier on a d'abord divisé Centralville par quartiers et nommé les collecteurs. Mais comme la liste de ceux-ci n'est pas encore complétée, nous attendrons à la prochaine réunion qui aura lieu dimanche après-midi à 1h., pour la donner.

Centralville étant divisé par région, chaque contribuable saura à qui donner sa part d'argent pour l'édification d'un temple sacré où plus tard il pourra s'agenouiller et prier. De plus ce sera une joie pour chacun de songer qu'il aura aidé à la construction de ce temple.

Tous ceux qui ont donné leurs noms pour avoir des listes de souscription devront être présents à la réunion de dimanche sans faute. A la réunion d'hier l'on a discuté un projet très important dans le but d'aider au grand projet. On a décidé de donner un grand banquet auquel toute la population sera conviée. La date de ces agapes n'est pas encore fixée, mais elle sera indubitablement à l'assemblée de dimanche. On a nommé un comité chargé de préparer le banquet. Ce comité se compose de M. Pierre L. Debeault, comme président, et de MM. Alphonse Dalphond Chs. H. Boisvert, Jos. Blondin, J. A. Maillé, Noé Leclerc, Georges E. Lauzières, J. A. Foisy, M. Joseph A. Desrosiers a été nommé secrétaire de ce comité.

CHEZ NOS EDILES

LE PAVAGE EN ASPHALTE DE LA RUE HAMPSHIRE, VOTE DE NOUVEAU

Réunion conjointe des deux chambres du gouvernement municipal

Il y eut réunion conjointe des échevins et des conseillers, hier soir, pour donner audience à M. E. J. Carter et autres, contre la pose de pierre de bordure sur la rue Jennes.

Il est rare qu'une question d'aussi minime importance soit discutée devant une convention de nos deux chambres municipales. Il y avait environ 12 propriétaires.

Tous ou presque tous ceux que le comité de la voirie a entendu étaient opposés à cette amélioration, mais le comité l'a recommandé quand même, comme une nécessité publique.

Ceux qui s'opposent à cette amélioration étaient représenté par M. Samuel J. Donahue, avocat. Il a dit en substance qu'il y avait déjà des trottoirs sur cette rue et que la nécessité de la pose de pierres de bordure ne se faisait nullement sentir.

Les opposants suivants étaient présents: Chs. T. Rowland, Earl P. Bryant, Sidney E. Hobbies, Oliver W. Mayberry, Edw. J. Carter et Mlle Maria Bunce se prononcèrent contre l'amélioration.

M. R. J. Gilmore parla en faveur des autres pétitionnaires. Il dit qu'il y a de tout sur cette rue et que seulement 5 propriétaires sont venus se déclarer opposés à cette mesure.

L'audience a été déclarée close à 9h. 15 et les échevins remgagèrent leur salle de délibérations.

CHEZ LES ECHEVINS

Une communication du chef de police Moffatt par laquelle il demandait de l'argent a été soumise à la commission sur les appropriations.

Une communication reçue de M. J. A. Mehan, secrétaire du conseil industry R. A. invite le maire et le gouvernement municipal à faire la revue de la grande parade du conseil, lundi soir le 23 du mois courant. Cette invitation est acceptée.

M. T. C. Boucher invite le maire et le gouvernement municipal à assister à la convention quinquennale de la Dupe qui aura lieu le 7, 8, 9 et 10 décembre prochain.

Cette invitation est acceptée.

Le maire annonce que la commission des appropriations se réunira demain soir à 7h. 30 pour considérer la demande de Jacob Hamel.

Plusieurs autres demandes de subsides sont référées aux différents départements.

Les assemblées des conseils municipaux de Lowell et de Lawrence se réuniront ensemble le 25 décembre prochain

LA POMME CANADIENNE

Intéressante entrevue d'un journaliste canadien avec des négociants français

MM. Bodin et Fils, négociants en fruits à Cinq-Mars La Pile, Indre et Loire, sont à l'Hôtel Bisson, depuis un mois. Depuis leur arrivée, ils ont emplété en France pour près de 25,000 barils de pommes canadiennes. Hier, un représentant a eu avec M. Bodin, un interview qui se résume à ceci:

"Depuis longtemps, dit M. Bodin, les pommes canadiennes sont en grande faveur sur les marchés anglais. Les Allemands qui n'ont pas tout à fait l'esprit d'initiative des Anglais, mais qui font de superbes efforts pour s'améliorer leur marché, entreprirent d'exploiter, eux aussi, la vente de ce produit. Personne en France, n'avait songé à tenter l'entreprise. Les négociants de ce pays étaient même convaincus qu'il était impossible aux expéditeurs canadiens d'envoyer des pommes à Paris et d'en retirer un prix rémunérateur, et cela, pour trois raisons principales: 1o. les droits de douane; 2o. le mode d'emballage; 3o. la rareté de l'encombrement de ce fruit sur le marché et la baisse des cours. Pour ce qui concerne les droits de douane, il est vrai qu'ils ne sont pas exorbitants, n'étant que de deux francs par cent kilogrammes et 10 centimes par cent; ce qui représente environ 30 cents par baril. C'est assez minime pour une année de bonne vente. Aussi, cet argument est de peu de valeur, mais les deux autres sont plus importants.

"En effet, pour le mode d'emballage, les Parisiens sont très difficiles et aiment que la pomme soit emballée en paniers ou en caisses avec du papier en chaque rang ou de frisure de papier; puis, ils ne veulent pas qu'il y en ait de mauvaises. Ils paieront, par exemple, 1 panier de 20 kilogrammes (à 2 1-5 livres par kilogramme), c'est-à-dire 44 livres, sur le pied de 40 francs par 100 kilogrammes, ou $8.00 par 220 livres de pommes, soit 12 francs, ou $2.40 le minot, et l'acheteur n'en voit pas une seule d'abîmée. Au contraire, s'il en voyait qu'un seul kilogramme en mauvais état, il n'en offrirait même pas 20 francs, soit 1 franc 50 centimes de moins pour le panier. De cette façon, les pommes se vendraient bien moins chères, puisque dans le premier cas, le client paierait le prix régulier du marché 40 centimes le kilo, et dans le deuxième cas, 30 centimes le kilo, et aurait la bonne pour rien. Il ne fallait donc pas songer à vendre en baril, car par ce système d'emballage, il y en a toujours quelques d'abîmées, ce serait ce que voilà qui ont subi la pression ordinaire de l'emballeur et le heurt inévitable de la transportation. D'un autre côté, tout en vend au poids et le rendeur est obligé par la loi d'indiquer sur le bulletin de vente, le poids brut, la tare et le poids net. Les barils n'étant pas tous d'égale grandeur, il faudrait tous les peser. Malgré cela, il manquerait encore la tare qui n'a pas été pesée avant l'emballage au départ, pour pouvoir donner sur le bulletin français à l'arrivée, le poids exact de la marchandise qu'il contient. Les douaniers et les acheteurs étaient donc forcés pour ce poids, car ce ne serait pas de mesure. Mais en France, les clients sont exigeants et particuliers sur le poids. Les marchands fruitiers sont passibles de peines très sévères lorsque le poids n'est pas exact. Voilà encore un des défauts qui empêchent l'exportation des pommes.

"Pour être commercialement parlant, il faut absolument que le Baldwin, la reine de la pomme, ne soit pas exporté en France, même si on le paie plus cher qu'à l'Anglais ou l'Allemand. Dans les deux premiers cas, les pommes sont toujours bien conditionnées, tandis que le Baldwin est toujours mou et ne peut supporter le voyage. Il faut donc que les cultivateurs canadiens ne cherchent pas à exporter leurs Baldwins, car ils ne feront pas de bonnes affaires. Ils ne doivent exporter que les pommes qui ont une bonne conservation, comme les Starks, les Ben Davis, Canada Red, Phoenix, Stump, etc. Tout le monde lui avait donné le même conseil, mais il avait toujours cette idée "Pamewose". Mais elles ont payé trop chères pour la vente de Paris qui n'a guère lieu après novembre. Il en a pas expédié et bien heureusement car d'après les dernières renseignements de la saison Bodin Fils, elles sont très mal arrivées et l'on doit s'en débarrasser avant le mois de janvier. Or où ne peut obtenir de bons prix à Paris qu'à partir du mois de janvier. Avant cette date, la pomme est toujours relativement à bon marché car tous les marchands s'évertuent que celles qui semblent ne pas vouloir se conserver. Ainsi, ils les vendent au rabais, ce qui empêche pour longtemps de faire de bonnes affaires.

"Tous s'entendent sur M. Bodin, l'un des plus sérieux que les Baldwins, dont il a acheté 25,000 barils, étaient les meilleurs et supportaient parfaitement le voyage. Ils arrivaient en France même, et étaient vendus avec grande demande au public. Pour les Ben Davis, l'on n'en a pas acheté beaucoup, car ils sont aussi connus que les Baldwins, mais ils ne sont pas aussi recherchés dans un bon nombre de villes. Ils sont plus petits, plus colorés, mais ils ne sont pas aussi bons que les Baldwins. Ils ne sont pas aussi bons que les Baldwins. Ils ne sont pas aussi bons que les Baldwins.

L'ETOILE,

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.00
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 19 Nov. 1903.

Il paraît que la "Ligue Sujet" a aussi une petite succursale.

La Patrie dit qu'il devrait y avoir un monument à Boston et à Plymouth, en commémoration de la fondation de la race anglo-saxonne. Mieux vaut un demi-congé que pas de congé du tout.

Le nouveau canal du traité est signé par les représents de Panama et celui des Etats-Unis. Il semble que notre pays y a gagné à reconnaître la nouvelle république.

Demain, tous les Canadiens qui ont voté hier, pour MM. Leblanc ou Robert devraient donner leur bulletin en faveur de M. Robert qui a été déclaré le choix unanime des électeurs canadiens-français.

Il y a 44 électeurs de plus d'inscrits sur les listes qu'à la date correspondante de l'élection dernière. L'augmentation n'est pas forte et n'accuse pas non plus une forte augmentation dans la natalité parmi les Canadiens.

Voter du raccus c'est même plus important que voter à l'élection; car à l'élection le meilleur candidat est presque assuré de la victoire tandis qu'au raccus celui qui aurait la chance d'être élu voit contre lui se ligner tous ceux qui seraient certains d'une défaite s'il était choisi.

Un mari brutal qui maltraitait sa femme a été condamné hier, à Newport (New Hampshire) à payer $100 ans de prison. S'il oblige mari qui battent leurs femmes subiraient la même condamnation, nous en aurions dans le monde des revues dont le mari n'est pas mort.

Le St-Louis Globe Democrat annonce que les dindes seront rares à la Thanksgiving parce que la plupart de ces bipèdes, encore jeunes au printemps dernier, ont contracté la pneumonie dont ils sont morts après un bain de pieds forcé. Nous ne pouvons qu'approuver la suggestion qu'il fait à la ville de cette note de chasser les dindes l'année prochaine de bottines imperméables.

Les oiseaux de Paul Hiver ont tenu une conduite admirable. Pour qu'on n'entende pas la réduction de gages annoncée, ils ont employé tous les moyens. Voyant que cela était inutile, ils ont déjà donné par la diminution jusqu'ils y étaient forcés. Ils considèrent qu'il est désastreux de se mettre en grève si nous devons les félicier d'y avoir pensé. Mieux vaut, en effet, subir la réduction et continuer à travailler que de subir la dure expérience d'une grève qui ne rapporte rien.

Ce qui reste a faire

Les Canadiens français de Lowell ont fait leur devoir. Ils ont voté en masse pour leur candidat. Ils ont vu le Vrai Robert à M. Alfred Leblanc et cet objet quelque fut ce dernier. Ils ont compris que M. Robert était un des leurs, un de leurs frères de Saint Dominique à Lowell, qui, par derniers rapports, étaient entre eux maîtres du gouvernement. Les preuves ont été données par les Canadiens français de la deuxième division.

Graine de Lin

8c la lb

J. E. Tétrault & Bro
801 Gorham Street

Mais ce qui reste à faire, c'est de montrer aux Irlandais que les Canadiens français ne sont pas des ingrats. Ils ont voté pour M. Leblanc parce qu'ils ont cru que M. Leblanc était le vrai Robert à M. Alfred Leblanc. Ils ont voté pour lui parce qu'ils ont cru que M. Robert était un des leurs, un de leurs frères de Saint Dominique à Lowell, qui, par derniers rapports, étaient entre eux maîtres du gouvernement. Les preuves ont été données par les Canadiens français de la deuxième division.

LES CHEMINS DE FER DE L'AVENIR

Eh bien! Ça y est. Impossible, affirmait-on. Impossible! Celui qui prononce ce mot-là, en matière de sciences, disait Arago, manque de prudence. Et il avait bien raison. Quand il n'est agi des grandes vitesses en chemin de fer, on a soutenu que l'on ne dépasserait guère 120 à 140 kilomètres à l'heure, ce qui est déjà beau. Les électriciens ont cherché sur ce chiffre qui concerne la traction à vapeur. On ira bien jusqu'à 200 kilomètres! Ah que non! Ah que si! Eh bien! oui, on les tient, ces 200 kilomètres. On tient même davantage : 205 kilomètres à l'heure, c'est de la folie.

Quoi qu'il en soit, la démonstration est faite aujourd'hui. Et l'on ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Nous avions déjà dit que depuis trois ans, sur la petite ligne militaire qui relie Berlin à Zossen-Marienfield, on poursuit des expériences de traction électrique à grande vitesse. Le programme comportait les vitesses les plus grandes possibles avec deux voitures automobiles sur un trajet d'environ 12 kilomètres. Les essais avaient été confiés à MM. Siemens et Halske d'une part, et, d'autre part, à l'Allgemeine Elektrizitaets Gesellschaft.

L'année dernière, le petit train avait franchi la distance à la vitesse de 163 kilomètres à l'heure. Mais on dut se pas la dépasser sous peine de voir la voie sauter en l'air. Tout vibrait et devenait menaçant. On résolut de consolider beaucoup la voie avant de reprendre les essais. De 1902 à 1903, on a changé les rails; on a posé les rails lourds des grandes lignes des chemins de fer de l'Etat prussien. Aux aiguilles, qui pesaient 36 kilog., on a substitué des rails de 42 kilog. posés sur des traverses au nombre de 13 par 12 mètres de rails. On a fixé des consoles spéciales pour assujettir des contrerails de roulement. Enfin, on a fait tout le possible pour augmenter la solidité de la voie et la mobilité des voitures dans les courbes.

Et en avant à la grâce de Dieu! Le courant électrique a été accru; la tension portée à 14,000 volts. Le petit train a fait comme l'éclair. Installé derrière lui une traînée de feu au milieu d'un bruit infernal. Stop! On était en gare à Zossen. Il avait fallu quatre minutes! On recommença avec le même succès. Vrai train infernal.

Les expériences vont continuer; on installe des instruments de mesure de grande précision pour déterminer rigoureusement les vitesses, la consommation électrique, etc. Il faut une certaine audace pour s'enfermer dans les voitures d'un train pareil. Mais, en somme, ce qu'il faut dégager de l'aventure, c'est qu'en définitive on peut, sur une voie rendue suffisamment stable, faire courir des voitures automotrices à la vitesse environ de 200 kilomètres à l'heure, 50 lieues! On a été jusqu'à 210 kilomètres. Nous suivrons de près ces expériences.

Il va de soi qu'il ne faut pas se enclure que sur toutes les lignes on atteindra ce résultat dans un avenir prochain et même que l'on renoncera à la traction à vapeur qui possède tant de qualités d'élasticité et de puissance. Ce serait une utopie. Nous n'en sommes pas là surtout avec nos voies actuelles. Il faut un matériel approprié, comme nous disons quelque part, et surtout des voies spéciales, qui devront nécessairement se substituer en partie aux voies actuelles. Ce sera une question de temps et surtout d'argent.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente A un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Tli...en.
John H. Frémeau, 252 rue Dutton.
Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme H. Godbout, 62 rue Cabot.
George Yerad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Joseph Laforêtrie, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Mme J. D. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Madden, 87 rue Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
Mme Landry, 85 rue Austin.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
Honoré Normandeau, 274 rue Aiken.
A. [illegible] et Aiken.
M. Hennessey, 245 rue Central.
Mme S. Mercier, 13 rue Ward.
W. Ryan, 166 rue Bridge.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
Burahlen & Asadavan Co., 31 rue Bridge
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Moors, 268 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 379 rue Middlesex.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 368 rue Middlesex.
Breen Bros., 74 rue South.
Notini, 403 rue Middlesex.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
Jos. Cyrac, 548 rue Middlesex.
U. L. Turcotte, 548 rue Middlesex.

R-I-P-A-N-S

Il y a cinq cannes combien de nouveaux faits ont été ajoutés à la liste des cures opérées par les R-I-P-A-N-S. En vente par les pharmaciens qui font de 5 cts cet. Assez pour de nos ordinaires La nouvelle fiole, forme élégante, en vente partout aux États-Unis pour une année.

CRUAUTE AUX ENFANTS

Montreal, 18 — Une mère de cinq petits enfants vient d'être arrêtée par la Société protectrice des animaux. En reconnaissance, la mère a été condamnée à $50 ou à deux mois de prison. La mère a été condamnée à $50 ou à deux mois de prison. La mère a été condamnée à $50 ou à deux mois de prison. La

LE CAUCUS D'HIER

M. VITAL ROBERT L'EMPORTE SUR M. ALF. LEBLANC

Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait

Comme nous l'annoncions dans notre édition d'hier, il y eut en les salles de l'Association Catholique, un caucus des électeurs canadiens pour décider qui, de M. Alfred Leblanc ou de M. Vital Robert devait rester sur les rangs au poste de greffe des passeres.

M. Ernest Genest a été nommé président du comité, M. A. Morrissette secrétaire et MM. Isidore Turcotte et Henri Barry membres du comité.

M. J. S. Lapierre représentait M. Leblanc et M. William Drapeau voyait aux intérêts de M. Robert. Aussitôt que l'heure de la votation eut sonné, les électeurs se mirent à affluer et jusqu'à la fin du scrutin, il y eut beaucoup d'animation, chacun supportant les chances de son candidat.

Cependant tout s'est fait dans l'ordre le plus parfait; pas une seule note discordante.

Les deux candidats étaient sur les lieux et avaient une bonne parole pour tous.

La votation commencée à 7 heures n'a pris fin qu'à 9h. 30.

Pendant le dépouillement du scrutin, une assez grande foule s'est tenue sur les lieux attendant impatiemment le résultat.

Enfin l'heure décisive sonna. Une grande anxiété se lisait sur la figure de tous, lorsque M. le secrétaire, se levant, dit qu'il allait donner le résultat de la votation.

"Deux cents vingt-deux pour M. Robert, dit-il, et 92 votes pour M. Leblanc." Les amis de M. Robert l'acclamèrent lorsqu'il se leva pour les remercier. M. Robert réitéra sa promesse de travailler pour les plus grands intérêts du quartier sept et dit qu'il allait l'honneur de l'élire.

M. Morrissette se lève et déclare que M. Leblanc demande que M. Robert soit déclaré unanimement choisi. Ces paroles sont couvertes par les applaudissements.

M. Leblanc se lève alors et dit qu'il félicitait de tout coeur son heureux adversaires. "D'après les conventions conclues, dit-il, je me retire de la lutte et l'aiderai." Applaudissements prolongés.

Puis la foule s'écoula tranquillement

Le comité qui a préparé cette rencontre tout amicale a aussi présidé au vote. Les membres, MM. A. Morrissette, Ernest Genest, Isidore Turcotte et Henri Barry, remercie chaleureusement la population qui a répondu si grandement à leur appel.

A NOS ABONNES

NOUS DEMANDONS A TOUS NOS ABONNES QUI DEMEURENT EN DEHORS DE LA VILLE DE PAYER LEUR ABONNEMENT D'AVANCE. NOUS N'EMPLOYONS AUCUN AGENT ET POUR NE PAS NOUS EXPOSER A PERDRE NOUS SOMMES FORCES DE DISCONTINUER L'ENVOI DU JOURNAL A TOUTE PERSONNE DONT L'ABONNEMENT EST ECHU. CONSIDERANT COMME UN AVIS DE DISCONTINUER CET ENVOI LA NEGLIGENCE DE L'ABONNE DE PAYER A L'AVANCE POUR LE JOURNAL.

L'ADMINISTRATION.

VOTEZ POUR ARTHUR J. GAGNON POUR CONSEILLER, QUARTIER SEPT.

EVENEMENT SOCIAL

LE CLUB SOCIAL DE PAWTUCKETVILLE VOIT SES EFFORTS COURONNES DE SUCCES

Une foule nombreuse assiste à cette fête de famille

Pour nous protéger et nous obtenir le "fair play" auquel nous avons droit, il nous faut au conseil de ville des hommes disposés à faire leur devoir tout leur devoir, et capables de le faire.

Un disant le docteur Arthur J. Gagnon conseiller dans le quartier sept, nous aurons justement l'homme qui nous convient. Possédant une bonne et solide instruction, parlant le français et l'anglais avec une égale facilité, en contact journalier avec les hommes publics de notre ville, actif, intelligent, connu depuis plusieurs années aux rouages de la politique, il ira au conseil les mains parfaitement nettes, n'ayant à coeur que les meilleurs intérêts de la municipalité, et en particulier ceux des Canadiens. Nous pouvons ajouter que le docteur Gagnon ne prêtera jamais de la pression de ses affaires personnelles ou de l'éloignement de son bureau pour excuser son absence au poste du devoir. Son cabinet de dentiste est situé dans le voisinage immédiat de l'hôtel de ville, et sa porte, comme son coeur, sera toujours ouverte à ses mandataires qui auront besoin de ses services.

Votons en masse pour le docteur Gagnon au "caucus" du quartier sept demain soir. Sa nomination assurera son élection, et sera un grand triomphe pour l'élément canadien.

M. JEAN W. PARADIS

Candidat au conseil dans le quartier sept

M. Jean-Wilfred Paradis—ses centaines et ses milliers d'amis l'appellent affectueusement "Freddie"—est né à Lowell il y a vingt-six ans. Il a fait ses études dans notre école paroissiale et à l'Université d'Ottawa.

M. Paradis est un travailleur. Il n'est jamais content à moins d'avoir obtenu le plus grand résultat que le travail le plus persévérant puisse donner.

S'il est élu au conseil, M. Paradis apportera au service de la ville, et des Canadiens en particulier, une intelligence saine, toute l'ardeur de la jeunesse tempérée par un jugement que l'expérience a mûri, et un entier dévouement dont ses amis connaissent la valeur.

Votons donc, demain soir, en masse, pour notre ami "Freddie."

DU MYSTERE

La police fait deux saisies sans découvrir un seul propriétaire

La "squad noiseuse" a fait hier 2 saisies, mais à chaque cas et les policiers ont trouvé la marchandise, il n'y avait cependant pas de personne pour dire qui en était le propriétaire. La première saisie a été faite dans une grande remise, angle des rues Clark et Hanover. Il y avait du foin et des voitures remisés là, mais les inspecteurs cherchent des soupçons. Leurs recherches amenèrent la découverte d'un baril contenant quatre gallons de whisky, un baril de deux gallons de gin, 9 chopines et cinq half pints de gin et 12 pints et trois half pints de whisky.

Dans la soirée une autre visite a été faite au No 64 de la rue Adams dans un logement vide où déjà deux ou trois saisies ont été opérées. On y découvrit deux caisses de bière et quantité de caisses vides. Mais comme d'habitude il ne s'y trouvait personne.

CHEVAL BRULE

IL ETAIT DANS SON ETABLE ET LES FLAMMES ONT ETE DECOUVERTES TROP TARD

Les propriétés voisines ont été protégées et les dommages ne sont que de $300

Une petite écurie située à Wiggin-ville, la propriété de David Bruce, a été détruite par le feu, hier soir. Un cheval qui s'y trouvait a péri et une certaine quantité de foin a été détruite.

M. Bruce est gardien de nuit pour l'American Bolt Company et était à son travail, hier, lors du sinistre. Vers 8 heures, on vit les flammes sortir de son écurie, rue Billerica.

Thomas McKee, un voisin, prévenu, ouvrit la porte au moyen d'une barre, mais déjà le feu entourait le cheval. Et le petit édifice lui-même était immédiatement perdu. Cependant les pompiers de Lowell furent appelés et empêchèrent tout dommage, excepté à la propriété de M. Bruce. Les hommes de la brigade durent combattre comme des lions durant près d'une heure.

On ne connaît pas l'origine du feu, mais on suppose à Wigginville qu'il se serait déclaré d'une façon ou d'une autre. Il y a deux ans à trois mois

LE DERNIER BILLETS

A propos de la grande affaire qui fait tant parler en ville ces jours-ci, on nous dit que les billets ont été vendus au nombre de 10,000 et que le tirage aura lieu le 27 courant au profit des écoles catholiques de Montréal. Il paraît que ce sera réellement le dernier tirage qui aura lieu avant longtemps. Il y a, nous dit-on, assez de billets pour rendre ce qui en est quelque sorte de repos, de sorte que on va s'occuper au gros ville ou les vendra au secrétaire.

LE DIRECTEUR

POUR ETRE CONFORTABLEMENT

Il faut avoir une bonne paire de pantoufles, mais avoir un grand confortement de pantoufles, et de manteaux, sans avoir un grand confort. A cet effet, nous avons une grande variété de pantoufles de toutes sortes, et de manteaux de toutes sortes. Nous avons aussi une grande variété de pantoufles de toutes sortes, et de manteaux de toutes sortes. Nous avons aussi une grande variété de pantoufles de toutes sortes, et de manteaux de toutes sortes.

E. D. BOISARD & CIE.

Cet espace est réservé pour l'annonce de la grande vente de Chapeaux Garnis de

MME GREGOIRE,

133-137 rue Merrimack.

N'oubliez pas de lire l'annonce demain.

L'ENREGISTREMENT

LE NOMBRE DES ELECTEURS EST JUSQU'A PRESENT DE 53 SUPERIEUR A L'ANNEE DERNIERE

On estime que 500 femmes voteront pour le choix d'un commissaire d'école

Hier soir à 10 heres, lorsue le greffier de la ville Dalman donna le chiffre de l'enrégistrement des électeurs, l'on constata qu'il s'en trouvait 53 de plus que l'an dernier à pareille date.

Durant les dernières heures, il y avait foule. Durant la journée 94 femmes du quartier 9 se firent inscrire pour avoir le droit de voter pour un membre de la commission scolaire.

L'an dernier 450 femmes votèrent et cette année on croit que le nombre en sera de 550.

Voici quel est le nombre des électeurs par quartiers:

Quartier 1 aux élections d'Etat.	1239
Ajouté	1239
Total	1309
Quartier 2 aux élections d'Etat.	1083
Ajouté	58
Total	1141
Quartier 3 aux élections d'Etat.	1785
Ajouté	52
Total	1837
Quartier 4 aux élections d'Etat.	1621
Ajouté	62
Total	1683
Quartier 5 aux élections d'Etat.	1216
Ajouté	58
Total	1274
Quartier 6 aux élections d'Etat.	1820
Ajouté	54
Total	1874
Quartier 7 aux élections d'Etat.	2157
Ajouté	390
Total	2547
Quartier 8 aux élections d'Etat.	2543
Ajouté	104
Total	2647
Quartier 9 aux élections d'Etat.	2502
Ajouté	20
Total	2522
Total général	15,891
Total pour l'année dernière.	15,838
Augmentation	53

RHUMATISMES RHUMATISMAUX.

Beaucoup souffrent d'une douleur sourde et lancinante, qui semble ne pas vouloir céder. Ils ont tout essayé, mais rien ne peut les soulager. Ils ont tout essayé, mais rien ne peut les soulager. Ils ont tout essayé, mais rien ne peut les soulager

LA SITUATION A QUEBEC

Les ouvriers veulent régler eux-mêmes le différent avec les patrons

Québec, 20 — La situation n'a pas changé et les ouvriers restent tranquilles dans leurs salles. Bien entendu, les racoctars et les commentateurs vont leur train; mais il faut reconnaître que l'attitude des ouvriers a été jusqu'ici très digne. D'après les renseignements que j'ai pu obtenir, les ouvriers veulent régler eux-mêmes, et seuls, leurs difficultés avec leurs patrons.

En réponse aux déclarations d'un patron, un chef ouvrier dit:

"On a dit que dans quelques mois la grève devait éclater. Sur quel renseignement sérieux les patrons ont-ils pu se baser pour faire cette affirmation? Est-il une seule union ouvrière qui ait convoqué des assemblées de ses membres pour mieux discuter la question? Il n'y en a pas. Donc, d'après les ouvriers, si la situation est telle qu'elle est, les ouvriers n'en sont que les victimes. Nous avons des familles à nourrir et à élever, et nous savons trop ce que c'est la misère pour nous exposer volontairement à prives les nôtres du nécessaire. D'ailleurs, nous en donnons la preuve en acceptant de discuter les conditions que nous imposent les patrons dans leur projet de contrat.

"Bien plus, nous tenons à montrer que nous sommes prêts, sans l'intervention d'influences étrangères au travail, à en arriver à une entente puisque nous avons donné à notre président et au bureau de régie, le droit de faire aux patrons des propositions aux termes desquelles nous faisons plus de la moitié du chemin.

"Il ne s'agit même pas de savoir qui a tort ou raison. Nous voulons montrer encore une fois que, si nous avons des difficultés, nous savons aussi écouter la voix du bon sens et qu'avant tout, si nous luttons, ce n'est pas pour créer des misères au capital, mais uniquement pour élever nos nombreuses familles."

Voici d'ailleurs le texte officiel des déclarations des officiers de la Fraternité des Cordonniers Machinistes:

"La sentence arbitrale rendue par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec, en 1900, décide que dans le cas d'un conflit entre patrons et ouvriers, la partie qui se prétend lésée, devra porter sa plainte devant le tribunal institué à cet effet. En attendant ni les patrons, ni les ouvriers ne devront suspendre le travail. Aucune question des salaires ne fera plus fréquentes causes de conflit, entre dans les attributions du tribunal d'arbitrage. Dans le cours de l'été dernier, les cordonniers monteurs voulaient obtenir une augmentation de gages. Obéissant à la sentence arbitrale Au lieu de se mettre en grève, ils s'adressèrent au tribunal d'arbitrage qui leur refusa toute augmentation de gages. Ils se sont soumis de nouveau à la sentence arbitrale et ont continué à travailler sans augmentation de gages. Cette sentence leur a coûté au delà de $100 de frais.

"Dans le mois d'octobre dernier, les cordonniers tailleurs, voulant obtenir une augmentation de gages obéissant à la sentence à la sentence arbitrale, au lieu de se mettre en grève, ils s'adressèrent au tribunal d'arbitrage, qui leur refusa toute augmentation. Ils se sont soumis comme à la sentence et ont continué à travailler sans augmentation de gages. Cette sentence leur a coûté au delà de $100 de frais.

"Les cordonniers machinistes n'ont pas demandé d'augmentation de gages ils travaillaient et sont prêts à travailler de même que les ouvriers que suivent aussi, pour les prix actuels. Il n'y a donc ils leur par aucune cause de conflit. Sauf que par ouvriers Les machinistes ont cru devoir se syndiquer chez M. Barry, sans demander aucune augmentation de gages. Cette fois est malheureusement un des membres de cette union.

Cet article doit apparaître dans les journaux comme étant l'opinion officielle et authentique de la Fraternité des Cordonniers Machinistes."

Il ne s'agit même pas de savoir qui a tort ou raison. Nous voulons montrer encore une fois que, si nous avons des difficultés, nous savons aussi écouter la voix du bon sens et qu'avant tout, si nous luttons, ce n'est pas pour créer des misères au capital, mais uniquement pour élever nos nombreuses familles."

Voici d'ailleurs le texte officiel des déclarations des officiers de la Fraternité des Cordonniers Machinistes:

"La sentence arbitrale rendue par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec, en 1900, décide que dans le cas d'un conflit entre patrons et ouvriers, la partie qui se prétend lésée, devra porter sa plainte devant le tribunal institué à cet effet. En attendant ni les patrons, ni les ouvriers ne devront suspendre le travail. Aucune question des salaires ne fera plus fréquentes causes de conflit, entre dans les attributions du tribunal d'arbitrage. Dans le cours de l'été dernier, les cordonniers monteurs voulaient obtenir une augmentation de gages. Obéissant à la sentence arbitrale Au lieu de se mettre en grève, ils s'adressèrent au tribunal d'arbitrage, qui leur refusa toute augmentation. Ils se sont soumis comme à la sentence et ont continué à travailler sans augmentation de gages. Cette sentence leur a coûté au delà de $100 de frais.

"Les cordonniers machinistes n'ont pas demandé d'augmentation de gages ils travaillaient et sont prêts à travailler de même que les ouvriers que suivent aussi, pour les prix actuels. Il n'y a donc ils leur par aucune cause de conflit. Sauf que par ouvriers Les machinistes ont cru devoir se syndiquer chez M. Barry, sans demander aucune augmentation de gages. Cette fois est malheureusement un des membres de cette union.

Cet article doit apparaître dans les journaux comme étant l'opinion officielle et authentique de la Fraternité des Cordonniers Machinistes."

GEORGES MAROIS.

Un certain nombre de marchands de cuir de Québec et de Montréal se sont rencontrés avec les manufacturiers de chaussures de Québec, et ont offert à ces derniers une extension de deux mois pour rencontrer les échéances qui peuvent se présenter pendant les difficultés actuelles.

Aujourd'hui, les banques de Québec accordent le même avantage aux manufacturiers qui le demandent.

La manufacture Shaw Cassils and Co fournisseurs de cuirs qui est en affaires avec la plupart des manufacturiers de Québec, a été la première à offrir son concours aux manufacturiers de Québec pour le maintien du "lock out."

LE BUREAU DE SANTE

a beau multiplier les précautions pour arrêter la marche des affections contagieuses, ses efforts demeurent en partie impuissants devant l'indifférence invétérée du public qui ne s'émeut que lorsque le mal le frappe directement. Rien n'est pourtant plus simple que de préserver soi-même et les siens en employant les puissants germicides et désinfectants que la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack, met à la disposition du public aux prix les plus bas. On y trouve les désinfectants, les germicides et insecticides de toutes sortes; chlorure de chaux, acide carbolique, camphre et boules camphrées, poudres à insectes, vert de Paris, benzine, thérébentine, papier à mouches collant et empêchant et parfaitement le célèbre Exterminateur Electrique dit: Mort aux punaises.

UN BON CHIEN

Brookfield, 20 — Un chien consciencieux c'est Neron, un chien appartenant à T. Murphy, est animal est resté de samedi à lundi au pied d'un arbre où il avait fait grimper un ours à la Walker pond de Sturbridge.

Les chasseurs attirés par les hurlements du chien passèrent par là et relevèrent le chien de sa garde en abattant un ours de 22 livres, qui était perché, le chien malgré son long vigil a eu assez de force pour expédier quelques coups au patron.

M. Murphy a refusé $100 pour son chien et a refusé le cous, les chasseurs disent que le chien serait mort de faim au pied de l'arbre plutôt que de démordre de sa proie.

PURIFIER LE SANG!

C'est la prescription des médecins aux approches de la mauvaise saison. Le meilleur dépuratif connu est le **Vin Impérial d'huile de foie de morue avec Hypophosphites** dont la popularité augmente chaque jour. Il enrichit et fortifie le sang. Il ajoutes l'appétit et donne de la force et de la vigueur à tout le système. Se vend en grandes bouteilles pour 50 cents, et en demi-bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LUTTE SANGLANTE

Fall River, 20 — Toute une tragédie s'est déroulée ce matin à bord de la ligne Fall-River, hier soir, environ six heures après que ce vapeur eut quitté la ville de New York. Deux nègres se sont pris de querelle et cette querelle a pour résultat que l'un des contendants a été assez sérieusement blessé et que le second est actuellement interné au poste de police de la ville.

Comme d'habitude, le "Priscilla" quitta New York hier soir à 5 heures pour une traversée qui devait durer neuf heures, et tous les passagers s'étaient à bord lorsque survint l'incident.

Au moment où le Priscilla passait le long Island Sound afin de se rendre à la haute mer, deux nègres, dont l'un est employé comme garçon de table à bord du vapeur, en sont venus aux mains. Ils se battirent avec acharnement et ce ne fut que lorsque le capitaine du vapeur eut donné l'ordre d'arrêter les combattants que l'on put les séparer.

D'après les témoins, Louis Hall, le garçon de table, aurait frappé son adversaire d'un coup de couteau qui l'aurait atteint au cœur. Le blessé, Jack Hall, a été transporté à l'hôpital de Fall River où il est actuellement soigné par les docteurs.

Quant au meurtrier, il a été arrêté à son arrivée à Fall River et conduit au poste de police.

THE BON MARCHE DRY GOODS COMPANY

LOWELL, MASS.

Nous sommes la machine et nos clients le pouvoir pour la faire fonctionner

20 NOVEMBRE 1903.

La machine est en état de battre le record. Mais le pouvoir est-il assez résistable pour l'y pousser? Nous le croyons parce qu'il l'a toujours été dans le passé et nous ne croyons qu'il nous faise défaut aujourd'hui.

NOUS ALLONS ESSAYER DE BATTRE LE RECORD AUJOURD'HUI ET DEMAIN

E RECORD pour deux jours de vente au Bon Marché, afin d'accomplir la chose nous avons fait des efforts surhumains pour réunir des valeurs, qui d'après nous, nous mèneront au succès.

Elles attendent ici, votre approbation cette après-midi. Pour toutes les énumerer il faudrait drop d'espace et trop de temps. Chaque département dans notre magasin est rempli de splendides valeurs et la personne qui visitera le Bon Marché, aujourd'hui ou demain, aura la valeur de un dollar pour cent cents.

D'AILLEURS NOUS DONNERONS DES

DOUBLE GREEN TRADING STAMPS

SAMEDI

Faites attention à la Vente d'Ustensiles de Cuisine de Thanksgiving dans les journaux de mercredi.

Standard Supply Co., 72 RUE PRESCOTT.

Standard Supply Co.

Conditions Faciles

Nous venons justement de recevoir

227

Nouveaux styles en Costumes de Dames.

Les plus nouveaux modèles et finis à la main par les tailleurs.

Gilets, longueur trois quarts et pleine longueur.

Jupe avec 9 remplis et très bien garnie.

Petit Montant par Semaine

Les Costumes sont de Zibeline noire, bleue et grise, aussi jolies nouveautés de drap Chéviotte. Ce sont tous de jolis Costumes.

Votre chance de choisir les plus grandes nouveautés a des prix très faciles. Les prix sont de

$12 à $28.

Standard Supply Co.

Standard Supply Co., 72 rue Prescott.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Manchester	8	1	.889
Concord	7	3	.700
Lowell	6	4	.600
Haverhill	3	7	.300
Nashua	2	8	.200
Chelsea	0	3	.000

TROISIEME DEFAITE

Les Chelsea trop faible pour les Lowell

Jamais avons-nous été témoin d'une partie de basketball si peu intéressante que celle qu'a vu jouer quelques spectateurs dans la salle Huntington, hier soir. Les attractions étaient les Lowell avec les Chelsea comme leurs adversaires. Les joueurs de Fred Lake ne sont pas encore assez forts pour nos vétérans du P. A. C. Pas une seule fois pendant la joute les Chelsea purent-ils sonner quelque force. Le score fut de 40 à 11.

Dans tous les départements, les Lowell étaient les plus forts. Joe Kynoch a comblé, faisant un record en logeant sa balle huit fois dans le panier. Dans la troisième période, les Lowell manquèrent beaucoup de paniers et pour un club qui désire sortir champion de la ligue, ils devraient faire tout leur possible pour tout décrocher.

Cependant, pour rendre justice A qui justice est due, on doit dire que Max Macalouski, ancien joueur des Chicopee, joua passablement bien, mais il n'était pas dans la meilleure des conditions. Dans tous les cas c'é tait "pas mal" difficile pour un homme de faire l'ouvrage de cinq.

Harry Guthrie, McMahon et Kitchen trois joueurs du club visiteur, sont de Lowell.

Jack O'Neil a joué "back" pour les locaux et il a rempli sa position à merveille. M. Marley fit sa première apparition comme referee, hier soir, loi, et il a produit une bonne impression.

LOWELL		CHELSEA
Allard lf		rb Macalouski
Kynoch rf		lb Morrison
Field c		c Mystic, Kitchen
Holleron, Abbott lb		rf Kitchen, Guthrie
		lf McMahon
O'Neil rb		
Lowell—O'Neil		2—0
Lowell—Allard		4—0
Lowell—Kynoch		6—2
Chelsea—Morrison		6—2
Chelsea—Macalouski		6—4
Lowell—Kynoch		6—4
2e foul—Lowell		8—5
2e foul—Chelsea		9—5
Lowell—Kynoch		11—5
Lowell—Field		12—5
REPOS		
Lowell—Kynoch		15—5
Lowell—O'Neil		17—5
Lowell—Field		19—5
Lowell—Field		21—5
Lowell—O'Neil		23—5
Lowell—Kynoch		25—5
2e foul—Chelsea		26—5
2e foul—Lowell		28—6
Chelsea—McMahon		28—8
REPOS		
Lowell—Kynoch		29— 8
Lowell—Field		32— 8
2e foul—Lowell		33— 8
Lowell—Abbott		39— 8
Lowell—Kynoch		39—10
Chelsea—Macalouski		39—11
Lowell—Kynoch		39—13
Lowell—O'Neil		40—11

Score: Lowell 40, Chelsea 11. Goals du panier: O'Neil 4, Allard 2, Kynoch 8, Field 3, Abbott 1, Macalouski 2 McMahon, Morrison. Fouls commis Morrison 2, McMahon 2, Macalouski 2, Guthrie 1, Field 4, Holleron 3, Allard 2, Abbott 1. Referee, Marley. Assistance, 400.

ENCORE UNE VICTOIRE

Concord, N. H., 20—Les Concord ont démontré encore ces fois qu'ils entendent se faire dangereux pour les aspirants au championnat de la ligue en remportant d'une nouvelle victoire sur les Haverhill.

Les beaux surtout la joueur constant toutes les périodes mais certes dans la partie les nombreuses ont les deux clubs luttant au long pour Les deux furent également. Lynch a été beaux durant la troisième période et fut enfin le gagner le jeu.

CONCORD		HAVERHILL
Sykes, Flaud rf		rb Dionne
Stewart lf		lb Lee
Kaze c		c Lynch
Tighe rb		lf Ellsworth
Horne lb		rf Cottenden

Score: Concord 33, Haverhill 4. Points sur fouls: Concord 4, Haverhill 7. Referee, Hill. Assistance, 400.

Autres parties:

Holyoke 24 1-2, Thompsonville 11 1-2
Chicopee 23 1-2, Westfield 12.
Lynn 17, S. 22, Alumni 37.
Columbia 18, Danvers 12.

AUTOUR DU PANIER

Nashua à Chelsea.

Manchester à Concord.

Les hommes de Lake sont incapable de se mesurer avec des bons joueurs.

Les Lowell joueront demain soir à Haverhill.

Les referees pour ce soir sont: Duffy à Chelsea et Tierney à Manchester.

Malcolm Cairns, centre du club de Westfield, a été engagé par Gray.

Fred Lake sait que son club n'est pas aussi fort qu'il le voudrait, mais les bons joueurs sont introuvables; il aura peut-être une chance de trouver quelques forts joueurs avant que la saison soit trop avancée.

Le Polo

A Salem—Salem 11, Lawrence 6.
A Stoneham—Stoneham 9, Chelsea 7.

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Lynn	11	5	.687
Lawrence	10	5	.667
Stoneham	8	7	.533
Salem	8	8	.500
Chelsea	5	11	.313
Woburn	5	11	.313

DU CENTRE

Pas de parties ce soir.

Les Woburn ont engagé Wahl, ancien joueur des Clinton.

Mardi soir les Marion furent battus par les Elwood. Le score: 6 à 1.

Pendant la partie Elwood-Marion, dans la dernière période, Jean, des Marion, et Lyons, des Elwood, en sont venus aux coups de poing.

"Les Marion furent battus par les Elwood, qui ont été battus par les Muncie, que feront les Muncie aux Marion, samedi soir."—Muncie Star. Attendez que les deux clubs se rencontrent.

Un journal de Marion dit que "Marion et les Anderson sont les plus forts clubs de la ligue de l'Ouest.

Baseball

Le lanceur Lush du club Williamsport jouera peut-être avec les Philadelphie.

Jake Waddell aimerait bien jouer avec les Cincinnati au lieu des Philadelphie.

Il y a eu 25 parties de 1 à 0 dans la ligue Américan. Les Boston en ont gagné quatre, trois par Young et une par Gibson, et en ont perdu une contre les Washington (Wilson), et une autre contre les New York (Deering).

La Boxe

Jack Blackburn, qui a réussi si bien contre les coups de Joe Gans, rencontrera Paddy Sweeney au Criterion Club, mardi soir, au lieu de Jimmy Gardner qui est malade.

A San Francisco les paris sont de 2 à 1 en faveur de Jimmy Briggs contre Martin Canole.

La famille Gardner, de Lowell, aura une mauvaise matinée ce semaine la semaine prochaine.

Jimmy Gardner se dit plus fort en milieur que jamais. "Si je puis réduire, déclarait dix semaine à Plymouth, je n'aurai pas de mister A. to Gardner" Gardner a toujours été dans l'idée de devenir le champion du monde et il recommence le monde de savoir ensuite longtemps en devenant un fait accompli.

PRET POUR LA RENCONTRE

Le club de Football Yale arrivé à ses quartiers

Newton, 20 — Les Yale sont arrivés ici au Woodland Park Hotel. Ils sont au nombre de 38. Ils ont annoncé qu'ils ne repaieront pour la grande rencontre de samedi. Ils sont certains de la victoire. Les joueurs du club de Princeton seront présents à cette rencontre, les Yale contre les Harvard.

DEUX DOIGTS BRISES

Manchester, N. H., 19—Un accident qui aurait pu avoir des suites des plus sérieuses est arrivé lundi après-midi dans les usines de la West Side Lumber Company, rue South Main. M. Zéroge Jubinville, âgé de 25 ans, en fait mutiler deux doigts par une poulie. Sans une grande présence d'esprit, M. Jubinville n'eut pu s'en tirer à si bon marché. Les tendons du pouce droit ne purent malheureusement être remplacés, mais le jeune homme ne perdra pas son pouce.

M. Jubinville réside sur la chaussée Bell 1101 aux environs de Manchester. Il est employé dans la manufacture de lattes de la West Side Lumber Company. Lundi après-midi, M. Jubinville était occupé à couper une corde lorsque l'accident est survenu. Il avait appliqué sur la poulie une corde de manœuvre dans le but d'empêcher la courroie de glisser sur la zone en acier. M. Jubinville venait de terminer son ouvrage et il avait remis la courroie en place. Il fut attiré violemment vers l'arbre de couche et la main fut entraînée ainsi passer sous la courroie lorsque M. Jubinville s'est saisi le poignet gauche de sa main droite et s'est rejeté en arrière. Il s'est dégagé les doigts, mais la peau et les ongles ont été enlevés. Des compagnons de travail s'étaient élancés au secours de M. Jubinville, mais leur assistance s'est inutile.

Le blessé a'est immédiatement rendu chez le Dr Sylvain où il a reçu les meilleurs soins.

M. Jubinville est marié et père de trois enfants.

LUTTE A-BRAS-LE-CORPS

Samedi, le 28 novembre, à la salle Huntington, Frank Heidke, employé à la Harvard Brewing Co, se rencontrera avec Charles Reinecke de Worcester, dans une lutte à-bras-le-corps, pour une bourse de $200. Ces deux hommes sont des lutteurs "mid-dleweight". L'homme de Lowell est confiant d'une victoire, mais il sait qu'il trouvera dans Reinecke un adversaire formidable.

WHIST

Mercredi soir, chez Mlle Dion, au No 21 rue Hancock, a eu lieu une partie de whist pour une œuvre de charité. Le premier prix a été gagné par M. Sylvain Dion et Mme A. Rivard; le deuxième prix a été gagné par M. Napoléon Clément et Mlle Bella Clément. Les prix de consolations ont été gagnés par M. Georges Léger et Mlle Adèle Michaud.

CE QUE CHERCHE LA FEMME

même la moins coquette, ce sont les produits auxquels elle puisse demander la pureté de son teint. Beaucoup ont prétendu et peu sont efficaces. Il n'y a à ce sujet aucun désenchantement à redouter en employant la célèbre Crème Royale qui sécurit extraordinairement la peau et fait disparaître les rugosités, les taches de rousseur, les boutons. Elles est reconnue comme merveilleuse et sans rivale. Se vend 75 cents, chez Rochette et Delisle pharmaciens, rue Merrimack.

DERANGEMENTS D'INTESTINS.

Chaque changement de saison amène son cortège d'indispositions qui, si elles ne sont pas soignées à temps, peuvent entraîner des désordres graves. Rien n'est plus ainé que de les prévenir en employant contre la diarrhée, les crampes, les coliques, **le Cordial de Murier Impérial** dont l'action est merveilleuse. Il guérit en quelques heures. Exigez le nom complet.

Fumez le cigare OLD HUNDED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

FEU M. DELORME

Fitchburg, 20 — Les funérailles de feu Jean-Baptiste Delorme ont eu lieu à la chapelle de l'église St. François d'Assise au milieu d'un bon nombre de parents et amis, le service fut chanté par le Rév. Père Langlois, et la sépulture au cimetière St Bernard. Feu M. Delorme laisse pour déplorer sa perte une épouse, quatre garçons, M. Dimas, Joseph, de Fitchburg, et Hormidas et Wilfrid, de Hartford, Conn., et trois filles, Mme Ed. Mercier, Mme Ulderic Fauneau et Mme Claulda Bertrant, tous de cette ville. M. feu Delorme est décédé à l'âge de 64 ans, était natif de Canada arrivé aux Etats-Unis, il y a 39 ans, il avait su se créé grand nombre d'amis qui le regrettent.

Faites-vous inscrire pour les cours de M. le docteur Cagnon, 468 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Le Magasin de Bijouterie de WOOD RENOUVELE

Aujourd'hui et Demain

JAMAICA.
Eight Day Hall Hour Strike Gong.
Gilt Engraved.

Il y aura une vente spéciale de services à dépecer, couteaux, fourchettes, cuillères, etc. pour la table de la Thanksgiving.

Nous avons une jolie ligne complete de coutellerie en argent Sterling et plateaux, aussi une belle ligne de couteaux en argent fourchettes et cuillères, etc.

Nous avons une grande ligne de diamants, montres, joncs, argenterie, et coutellerie en argent, horloges, chaines, épinglettes "Brooches" et différents articles en or solide, etc.

Ne manquez pas de visiter notre grand magasin cette semaine ou la semaine prochaine et choisissez ce dont vous avez besoin pour la Thanksgiving. Un coup d'œil dans nos vitrines vous convaincra que nous tenons les meilleures marchandises.

EN GROS ET EN DETAIL — SOUVENEZ-VOUS DE LA PLACE

137-151 RUE CENTRAL.

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.

LES PILULES DU DR JAQUES pour les regions sont recommandées spécialement sur les lieux, elles ne causent pas de particulières nausées, de dérangements de la vessie ou du foie, de constipation, de lumbago, de vertige, de faiblesse, d'impuretés du sang, de boutons, de maux de tête, d'haleine fétide, de boutons d'impuretés du sang, de faiblesse, de vapeurs, de vous sentir mal à votre aise, de lassitude, de vous sentir mal à votre aise, de vous sentir mal à votre aise, de vous sentir mal à votre aise

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
423 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 20 Nov. 1903.

Les caucus démocratiques nous réservaient des surprises.

On ne peut dire que la lutte a été chaude aux caucus d'hier soir à Boston.

Le paysage ont menace de causer des difficultés aux conseillers et dans un temps où le silence sur leurs actions leur serait beaucoup plus profitable.

Mais c'est déjà fait battre par Princeton cette année; si Harvard ne lui inflige pas aussi une défaite il sera tout à fait au bas de l'échelle.

Le bill de Cuba est enfin passé. Le vote a été de 21 contre 335; ce qui donne une petite idée de la faveur dont il jouissait à la chambre des représentants.

La prière de Carrie Nation n'est pas, nous l'espérons du moins, de celles que le ciel exauce et M. Roosevelt aura à lutter contre de plus forts adversaires qu'elle en 1904.

L'Independant de Fall River a entrepris une campagne digne d'encouragement en faveur de la candidature de M. Gaulin (maire de Woonsocket) comme congressman du Rhode-Island, l'année prochaine.

En voyant le conseil de ville dire de soit à quelle compagnie il entend donner le contrat pour le pavage de la rue Hampshire, on serait porté à croire que le conseil s'est acquis la propriété de cette compagnie..... et des mallas pourraient supposer le contraire. Nous tenons à mettre nos amis en garde contre les mauvaises langues.

Plusieurs candidats se sont publiquement engagés à faire donner un poste de pompiers à West Centralville. Cette amélioration est une des plus urgentes et il faut la faire dans l'intérêt non seulement du quartier, mais de toute la ville. On sait, en effet, qu'à la suite d'une grande conflagration dans une ville, les compagnies d'assurances augmentent ordinairement leurs taux. Nous payons déjà assez cher à Lowell, d'autant plus que l'augmentation des taux d'assurances n'a pas pour effet de faire diminuer les taxes.

Deux journaux du Canada, "l'Evangéline", de Weymouth Bridge (Nouvelle-Ecosse), et le "Saint-Laurent", de Fraserville (province de Québec), viennent de fêter leur anniversaire. Ce dernier a neuf ans d'existence tandis que l'autre est de huit ans son aîné. Nous retrons à tous deux nos plus sincères félicitations ainsi que nos souhaits les plus fervents de prospérité. Ils le méritent pour le bien qu'ils ont fait depuis leur fondation pour l'avancement de ceux qu'ils se sont donné pour mission d'éclairer.

Avez-vous besoin

Ils quelques couvertures pour vos tuyaux à Paris, ou à Vapeur, pour les protéger de la gelée, n'a ce qui est ainsi, nous pouvons vous en fournir à court délai.

C. B. COBURN & CO., 111 Rue Market

ETOFFES ET BEAUTE. Il vous faut pour votre chambre qui complète votre ameublement, nous avons ce qu'il vous faut. Nous avons en magasin les Crème Royale C'est la préparation par excellence pour enlever les taches de rousseur, pour donner de la fraîcheur au teint et pour le conserver jeune. Prix 50c. la bouteille. Nous avons aussi la Poudre Royale, qui est la meilleure poudre pour le visage. Prix 25c. la boîte. Nous avons aussi la Crème Capillaire, qui est la meilleure pour faire pousser les cheveux. Prix 50c. la bouteille. Nous avons aussi la Crème Capillaire, qui est la meilleure pour faire pousser les cheveux. Prix 50c. la bouteille. Nous avons aussi la Crème Capillaire, qui est la meilleure pour faire pousser les cheveux. Prix 50c. la bouteille.

Education et Instruction

L'éducation est la base fondamentale de la société, surtout en ce siècle de progrès, où, pour parvenir, l'individu qui est comme une unité dans le grand tout, doit s'armer pour le rude combat de la vie. Tous les peuples qui nous entourent ont compris cette grande vérité, aussi s'efforcent-ils, par tous les moyens humainement possibles de conquérir la science qui est à l'esprit, ce que le pain est au corps.

Ils élèvent de nombreuses universités où les enfants puisent à pleines mains les connaissances variées qui font d'eux, plus tard, des hommes utiles à leur pays et à l'humanité; des savants aux succès desquels le monde entier applaudit. Il y a de plus les collèges qui forment le cœur et l'esprit, les écoles supérieures qui ont aussi une utilité non contestable et non contestée.

Mais à notre point de vue, nous devons sortout tourner notre attention vers nos écoles primaires.

De même que le bon sol nous garantit la solidité d'un édifice, de même les études primaires garantissent pour plus tard le bonheur de l'enfant devenu homme, et font de lui le citoyen véritablement utile auquel la patrie confiera ses destinées.

Pour nous Canadiens de Lowell, la nature n'a réellement pas été ingrate.

Nous formons ici une section importante de la population. Nous avons nos églises, des pasteurs dévoués. Donc rien à craindre du côté de la religion. Voici pour le côté spirituel. Pour l'instruction de la jeunesse, nous avons aussi plusieurs de nos compatriotes dont nous sommes si fiers et à plus d'un titre.

Dans ces maisons les règles les plus strictes de l'hygiène ont été suivies à la lettre; le bonheur est parfait, les classes sont vastes et spacieuses.

On a confié le soin de la culture de l'intelligence de nos enfants à des religieuses dont l'instruction s'allie merveilleusement au dévouement et à la piété. Sous ce rapport ils peuvent servir d'exemple à notre jeune génération. Mais le maître ou l'institutrice ne peuvent pas tout.

Il faut de toute nécessité qu'ils soient secondés par l'éducation familiale; c'est-à-dire que le père et la mère doivent exercer la plus grande surveillance sur ceux que Dieu leur a confiés, et dont l'inexpérience des dangers de la vie constitue pour eux de véritables embûches contre lesquels malheureusement trop de jeunes gens vont trébucher.

Donc c'est au père et à la mère de voir à ce que leurs enfants fréquentent assidument les classes, qu'ils étudient. Il faut aussi que les parents s'intéressent aux progrès accomplis. Chaque semaine ou chaque mois, si on le veut, que l'on s'adresse aux directeurs des maisons d'éducation pour apprendre de leur bouche si vraiment il y a eu négligence de la part de l'élève. Dans ce cas le père doit faire valoir son autorité, reprimender l'enfant et le faire voir l'odieux de sa conduite au lui traçant le sombre tableau de la misère qui attend le paresseux dans la vie.

Beaucoup de parents sont d'une négligence condamnable. Ils laissent leurs enfants à tous leurs caprices ou désirs. Bref, ce n'est point ainsi qu'on prépare pour le repentir. Il sera bien assez tôt à se soumettre à toutes les exigences de la vie.

Non parents coupables, il n'est jamais trop tôt pour redresser un mauvais pli. Une fois que l'enfant aura contracté une mauvaise habitude, nous dirons dix ou vingt fois, il ne pourra plus l'extirper de son cœur. Plus tard nous nous efforcerons à recevoir l'amère récompense et ma foi, ils auront bien mérité.

On voit facilement qu'il y a négligence quelque part, car il n'est pas rare de voir des mères de famille se plaindre de la mauvaise conduite de leurs enfants et faire retomber l'un sur l'autre la faute de cette conduite. Il est bien entendu que nous ne prenons pas ici le parti des enfants, mais nous voulons simplement démontrer que les parents ont aussi leur part de responsabilité dans les fautes de leurs enfants.

Nous espérons que la question sera bientôt mise à l'étude par les autorités scolastiques et nous ne doutons pas que les résultats obtenus ne soient satisfaisants.

"LES ASPIRATIONS"

Les souscripteurs à la publication du livre de poésie "Les Aspirations", que doit publier M. William Chapman à Paris, au mois de décembre prochain, seront heureux d'apprendre que le manuscrit du livre a été expédié la semaine dernière. M. Chapman partira dans les derniers jours de novembre pour aller surveiller la dernière correction des épreuves et voir à mettre le livre dans les librairies de France avant les fêtes de Noël et du Jour de l'An. M. P. H. Chabot qui devait accompagner M. Chapman en sera empêché par l'accident dont il a été victime à St Jérôme. M. Chabot est remis en partie des suites de cet accident et peut vaquer à son commerce, mais son médecin ne veut pas lui laisser entreprendre la traversée de l'Océan pendant laquelle il serait exposé à une rechute. De plus le commerce d'automne dans les vêtements ayant été retardé par la température d'été des dernières semaines va bientôt battre son plein et M. Chabot veut s'y consacrer; il s'occupera cependant d'ici au départ de M. Chapman à terminer la souscription nationale et il espère tout mener à bonne fin.—Le Temps d'Ottawa.

NOUS, CANADIENS, NOUS AVONS UN DEVOIR A REMPLIR CE SOIR. DANS LE QUARTIER ST. JEAN, IL FAUT VOTER COMME UN SEUL HOMME POUR NOTRE CANDIDAT, M. VITAL ROBERT, QUI A ETE CHOISI PAR LES ELECTEURS FRANCO - AMERICAINS COMME SYNDIC DES PAUVRES. VOTONS TOUS POUR LUI.

MORT D'UN PATRIOTE

Montréal, 20—Les anciens patriotes disparaissent rapidement; bientôt il ne nous restera plus que leur souvenir. La mort vient encore d'en ravir un dans la personne de M. Jean-Baptiste Proulx, cultivateur, agé de 75 de St-Benoit, comté des Deux-Montagnes, qui s'est éteint chez son fils M. J. O. Proulx, avenue Hôtel de Ville. M. Proulx a succombé à une attaque de paralysie survenue il y a quatre semaines.

Le défunt était une personnalité au caractère franc et sympathique.

Il faisait partie de cette phalange de braves qui ont combattu en 1837-38 pour nos libertés constitutionnelles. Il était à la bataille de Saint-Eustache, et, jusqu'à ces derniers jours, alors qu'il se sentit terrassé par la maladie, il se plaisait à raconter les péripéties de ce sanglant épisode auquel duquel ont pris glorieusement Chenier et des centaines d'autres braves.

M. Jean-Baptiste Proulx naquit à Saint-Benoit, le 5 septembre 1815. Le 7 juillet 1851 il épousait Mlle Zénaïde André dit Saint-Amand; de cette union naquirent quatorze enfants. En 1901, les époux eurent le bonheur de célébrer leurs noces d'or.

Le défunt laisse une fourne et dix enfants, sept fils et trois filles.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

New York Cloak & Suit Co.

12 RUE JOHN.

Jupes de Robes

Tous les nouveaux styles

Valeurs Speciales

$2.98 $6.98 $9.75
3.98 7.50 9.98
4.98 8.75 10.75
5.98 8.98 12.50

Pas de charge extra pour l'ajustement

New York Cloak & Suit co.

Lowell, Vendredi, 20 Novembre 1903

A. G. POLLARD & CO

NOUS devons nous attendre au temps froid à partir d'aujourd'hui et vous qui cherchez ces vêtements chauds, à ce magasin ci vous trouverez, soyez sûr, les meilleures valeurs qu'il peut y avoir dans cette ligne.

Vlaeurs Extra pour Vendredi et Samedi

Fourrures de Qualité Recommandable !

Des fourreurs d'une réputation bien connue remplissent nos rayons. Nous ne pouvons pas vous forcer à acheter nos fourrures, mais soyez certains que nous avons ce qu'il y a de mieux. Donc venez ici pour vos fourrures. Les spécialités sont:

POUR $5 CHACUN—Tour de cou en fourrure opposum, très bien fini avec six queues, valeur..$6.50
POUR $10 CHACUN—Tour de cou en Marce brune, 38 pouces de longueur avec cordons et glands, une superbe grappe de six queues. Valeur....$12.50

Costumes, Gilets Fashionables, etc.

Vêtements qui sont la production des meilleurs tailleurs de New-York style et qualité garantie; nos modèles ne sont pas trouvés ailleurs. Voici quelques spécialités:

POUR $15—Costumes de sortie en chevilotte, bien et noir, avec gilet sans collet et cou fini de rubans de soie, très bien coupé, jolis boutons et garnitures. Colleretles à cpaule, jupe pleine longueur, coutures ourlées, avec sept rempilé, valeur $18.

POUR $18—Un gilet Corset d'un vert-olive, double en satin, collet et poignets golf, devant ouvert, très bien fini. Gilet d'une élégante apparence. Valeur $25.

POUR $2—Corsages lavables en flanelle écossaise en blanc et carrautés, corsages qui paraissent bien et durable pour être portés l'hiver.

POUR $1.50—Epais corsages en joli coton mélangé, faits dans un nouveau style, bonne valeur $2.

SACS DE TOILETTE ET ROBES DE BAIN ELDERDOWN, en rose, bleu, rouge, et gris de 75c à $3.95. Robes de Bain, $3.50 à $7.50.

Departement de l'Est, Second plancher.

Dessus de Sofas, Portières, Rugs,

.... A TRES GRANDE REDUCTION ....

300 dessus de sofa que nous venons justement de recevoir directement des manufactures, soirante pouces de largeur, trois verges de longueur, frange tout le tour fini à la main, 98c chacun
150 paires de portières qui apparient les dessus de sofas, plaine grandeur et belle couleurs, $1.89
Comme ces dessus de sofa sont tous lavables, ils sont spécialement intéressants.
75 rugs Axminster, grandeurs 9x12 très bien finis et jolies couleurs, prix rég. $30, $12.50 et $15
150 rugs, grandeurs 27x63 pouces, prix régulier $2.75, seulement.....$1.49
285 rugs, grandeur 36x72 pouces, prix régulier $5.00, seulement.....$2.49
900 rugs Axminster, frange aux deux bouts, valeur $1.75 seulement.....98c chacun

Departement de l'Ouest — Galerie

Sous-vêtements pour Hommes

Pour 38c chacun—Une caisse d'épais Corps et Caleçons, en Jersey. Prix régulier 50c
Pour 50c chacun—Une valeur extra en Corps et Caleçons doublés, épais et chauds, grandeurs 34 à 50, Caleçons 36 à 50
Pour 75c chacun—Corps et Caleçons en mérinos, couleur naturelle, faits pour durer.
Pour $1 chacun—Corps et Caleçons en mérinos pour hommes, en poil de chameau, devant des doubles, Caleçons avec double fond. Qualité de $1.25.
Pour $1.50 chacun—Corps et Caleçons en laine naturelle, garantis ne pas se déchirer, devant et dos doubles, Caleçons avec fond double, toutes les grandeurs.
Habits Combinaison—La seule sorte de Sous-vêtements confortables. Notre qualité de $1.00, la meilleurs valeur, épais coton, grandeurs 34 à 46. D'autres prix jusqu'à $5.00

Departement de l'Est — Allee de Gauche

Boutons a Collets Harvard

Vous devez les connaître, car c'est la troisième vente annuelle que nous faisons à un quart de leur va'eur réelle. C'est le bon temps de choisir dans cet assortiment. Faites votre choix des prix, 2 1-2c, 5c, 6c et 7 1-2c. Il y a une garantie avec chaque bouton.

Departement de l'Ouest — Allee Droite.

THE, CAFE, ETC.

65c 1 livre de thé. 1 livre de café A. G. P. 1 bidon de cacao Admiral 1 flacon de cornichon 65c

Essayez notre arôme de chocolat aujourd'hui, et avant longtemps vous en voudrez encore; elle a un très bon goût, elle est pure. Elle fait la plus belle sorte de gelée.

RUE MERRIMACK, SOUS-SOL.

La vente annuelle d'articles pour la Thanksgiving se continue dans notre departement d'ustensiles de cuisine. Grande valeur en Ustensiles de Cuisine.

COLLISION A WINNIPEG

Winnipeg, 20.—A quatre heures, ce matin, un train de fret du Pacifique Canadien Northern est venu en collision avec une locomotive dans un tournant de la ville.

Le train de fret, venant du Port William, et qui avait l'arrêt d'entrer sur la viaduc Rouge, le mécanicien n'ayant pas vu les signaux, vint se jeter sur le pont. Si l'on en l'accident que la locomotive avec "tender" et les premiers chars du train de fret, sont tombés dans la rivière. Le mécanicien, M. Hall, a été tué sur le coup. Le chauffeur, M. Bowman, a été grièvement blessé. Le conducteur du train de fret, M. Mitchell, a été légèrement blessé. Les autres employés du train ont été plus ou moins grièvement blessés.

JOHN D. ROCKEFELLER DIT:

"L'homme qui a le plus besoin d'argent pour satisfaire toutes les exigences de son état social qu'il a pas assez d'argent pour remplacer ses habits et ses meubles s'ils brûlaient, rendez-vous au bureau de Frank H. Brosse, 60 rue Merrimack, où, moyennant une petite somme, il pourra se vêtir et vous meubler comme vous désirez."

LES ORDONNANCES DE MEDECINS

Toujours de la place pour un de plus—au

Street Railway Men's Ball

SALLE HUNTINGTON

Vendredi Soir, 20 Nov.

Musique par l'Orchestre Hibbard. Billets 50c, admettant Homme et Femme.—Billets de dames 25c

CINE son exécutées avec un soin scrupuleux et avec des drogues d'une pureté absolue, par des pharmaciens expérimentés, à la pharmacie Richette et Delisle, rue Merrimack qui charge toujours le plus bas prix pour des médicaments de toute première qualité.

LES DERNIERES FEUILLES

—Revenir, revenir! A quoi bon! elle s'en ira avec les dernières feuilles.

Et le docteur referma précipitamment la porte et s'éloigna, heureux d'en avoir fini, mais regrettant bien d'avoir été si brutal, d'avoir enlevé tout espoir à la pauvre mère. Après tout, il fallait en venir là. La petite Lucette était perdue, bien perdue; il avait déjà cherché délicatement à le faire comprendre, mais puisqu'on s'obstinait à réclamer ses soins devenus inutiles, il avait porté le grand coup.

Il avait été terrible le coup et la pauvre mère en était tombée brisée, anéantie. Elle l'aimait tant, cette enfant, cette petite fille blonde aux yeux d'ange, devenue sa seule affection depuis la mort de son mari! Lucette était pour elle le monde, l'univers, la vie, et elle allait mourir dans quelques semaines à la tombée des feuilles.

Pourtant, après la défaillance elle espéra encore la pauvre mère. La nature humaine est ainsi faite qu'elle espère contre toute espérance, et l'espoir revint plus facilement quand le soleil est chaud et brillant et que les oiseaux chantent sous le feuillage vert. Dieu ne pouvait-il pas faire un miracle? La science est-elle infaillible?

Ce miracle, elle l'attendit avec une ardente foi, en bercant sur son cœur sa petite Lucette, et lui chantant de ces longs refrains que les poètes n'ont pas imaginés mais que le cœur seul des mères a pu produire. Pourtant Lucette était plus mal; ses grands yeux bleus révélaient toujours sa vue sans éclat, et ce fut avec une indicible angoisse que sa mère l'entendit un jour murmurer:

—J'ai vu une feuille rouge tomber dans le jardin, oh! que je suis heureuse....

—Heureuse! mais pourquoi, pauvre petite?

—Parce que, mère chérie.... oh! ne pleure pas.... quand les feuilles tomberont je m'en irai, moi aussi, vers le grand ciel bleu où il y a des anges et de la lumière!

—Tais-toi, méchante, tais-toi! Tu me fais mourir! Non, tu vivras et nous irons bientôt toutes deux jouer sur l'herbe, au bord du ruisseau.

—Non, j'ai bien entendu, va, ce que le docteur t'a dit le jour où tu as tant pleuré. Tu petite Lucette s'en iras avec les feuilles. Voir le grand pommier dans le jardin, il est tout rouge, plus rouge qu'hier, car je le regarde tous les matins. Je souffre, je souffre, j'ai froid!...

C'était bien vrai, elles tombaient, les feuilles, une à une comme à regret, triste et fatale image de la vie. Les oiseaux ne chantaient plus, c'était l'automne.

Terrible nuit de novembre où le vent souffle avec rage, chassant devant lui des tourbillons de pluie et de neige. Là, dans le jardin, une femme, tête nue sous l'orage, telle comme une nymphe aux yeux des marins en péril, attache aux branches d'un arbre des feuilles que le vent a emportées. Elle travaille avec acharnement, luttant contre la tempête, toujours vaincue mais revenant à la charge.

Lucette n'a-t-elle pas dit le soir même: quand il n'y aura plus de feuilles dans le grand pommier, je me l'embrasserai plus petite mère, je mourrai....

Et le vent, à sa première rafale, les a toutes emportées, les feuilles, et la mère ne veut pas que Lucette revoie le matin, le grand pommier avec ses branches nues, il faut qu'il ait encore des feuilles pour que Lucette vive souffrante, martyre même, mais qu'elle vive en attendant le miracle. C'est pourquoi elle les attache, les feuilles, dans cette nuit terrible, mais le vent les déchire et les emporte toujours. Ses doigts sont glacés et peuvent à peine se mouvoir, mais elle lutte toujours; c'est pour Lucette, mon Dieu! Que sont ses forces l'abandonner, fait un dernier effort pour remonter à l'arbre, mais retombe, épuisée, vaincue, évanouie.

.....

Le soleil se lève brillant, rajeuni, mais, dans le pommier, il n'y a plus de feuilles. Et Lucette est morte dans son petit lit blanc.

MATHIAS FILION

MONTRES GRATUITES

Une montre sera donnée gratuitement cet hiver par gardeneau par habillement de $15. Nous garantissons ces montres pour 5 ans et nous garantissons aussi que les habits ont une prix ne valeur de $15.

Remarquez que cette offre généreuse n'est que pour un jour seulement, samedi le 21 novembre 1903.

Venez et examinez-les et vous serez convaincus de ce que nous avançons. Nous vous assurons entière satisfaction.

Z. A. NORMANDIN,
1819-20s 232 rue Aiken.

Electeurs du Quartier Six, n'oubliez pas d'aller déposer votre bulletin en faveur du candidat des Canadiens M. Marcel Roussel. Il mérite votre suffrage.

AFFREUSE BLESSURE

Saint-Ephrem, Beauce, 20 — M. Johnny Poulin, propriétaire d'une scierie, était occupé à transporter de la planche avec ses employés, lorsque l'un d'eux, fit un faux pas; le morceau de bois qu'il portait sur l'épaule frappa M. Poulin à la tête. Celui-ci perdit l'équilibre, en voulant s'appuyer, il mit la main sur une petite scie circulaire qui lui fit une blessure affreuse. On manda immédiatement le Dr Beauchemin, de Saint-Ephrem, qui fut obligé de faire l'amputation de deux doigts de la main.

JOYEUX ENTERREMENT

A l'occasion du prochain mariage de M. James Massicotte, co-propriétaire de l'épicerie Lamontagne et Massicotte, rue Merrimack, ses amis lui ont fait hier soir une délicieuse petite fête intime, préparée avec un tact parfait par M. Jean Guillemette. Cette démonstration toute d'amitié et de sympathie a eu pour théâtre les spacieuses salles du Club Passe-Temps.

On calcule que plus de 100 amis de M. Massicotte ont profité d'une aussi agréable circonstance pour aller lui presser la main, et lui offrir leurs vœux de bonheur, pour lui et sa future compagne.

Une adresse exprimant les sentiments des personnes présentes fut lue par M. Henri Lefebvre, employé de la maison Lamontagne et Massicotte.

Comme les vœux et les bons souhaits qui, bien qu'étant d'excellentes choses, passent vite et peuvent s'oublier, les amis de M. Massicotte lui ont présenté comme souvenir et marque d'estime, un superbe ameublement de chambre à coucher, et autres cadeaux aussi riche que variés.

Inutile de dire que la soirée s'est passée dans la joie et la gaîté. Il y eut chant, déclamations et les bons mots se succédèrent avec une rapidité endiablée.

Les rafraîchissements avant eux ne laissaient pas défaut.

M. Massicotte doit épouser, lundi matin, Mlle Léda Lambert, de Worcester, Mass.

GRAND CONCERT

La Philharmonic Orchestra donnera le 15 décembre prochain un grand concert au bénéfice du Day Nursery. Mlle Gertrude Miller figurera au programme comme soliste vocale. L'orchestre aura une répétition générale dimanche prochain au Pilgrim Hall.

Electeurs du Quartier Sept, n'oubliez pas le nom du conseiller Edmond P. Fontaine.

METEORS EXPLOSIFS

Sherbrooke, P. Q., 20—M. Jules Fales, de cette ville, nous rapporte les détails d'un remarquable incident dont il aurait été le témoin, dans la soirée de vendredi dernier, à Thetford. Vers 10.30, dit-il, j'étais en compagnie d'un ami, à la porte de la demeure, lorsque, tout à coup, un vive lueur se fit à la suite de l'apparition dans le firmament, d'un météorique puissant qui, se dégageant du ciel, s'élança dans les airs dans la direction de la terre, laissant derrière lui une longue traînée de feu disparut et le météor sombre au milieu des airs, éclata comme sous l'effet d'une explosion, et ses multiples fragments enflammés se dispersèrent dans leur chûte vers la terre.

JUSTEMENT REÇUS

Plus de 30 douzaines de beaux jupons noirs en fin mercerisé. Il y a plus de 10 patrons différents, très bien faits, avec plissé, ruché et bas dentelle. Ces jupons sont tous des échantillons qui devaient se vendre $1.25 à $1.50. Nous les avons achetés à grande réduction et les mettrons en vente demain matin à 85 cents. Rez-de-ch.

A. G. POLLARD & CO.

INSTRUMENTS DELICATS

Les instruments les plus délicats travaillent au moindre coup d'œil. Ils sont réglés d'une manière scientifique. Nous avons en vente un lot de lorgnettes de toutes en cuivre, et si quelque chose ne va pas bien, nous aimons à le savoir afin que tout fonctionne parfaitement. Nous avons aussi des jumelles de théâtre, de campagne et de marine. Nous avons aussi des lunettes et des pince-nez de toutes sortes. Nous avons aussi des lunettes et des pince-nez de toutes sortes. Nous avons aussi des lunettes et des pince-nez de toutes sortes.

Corrections du Quartier Six sont priés de voter pour Marcel Roussel comme conseiller.

Doubles Timbres Bleus. Doubles Timbres Bleus. Doubles Timbres Bleus.

Samedi, Lundi et Mardi Chez

PELLETIER & LEDOUX

OCCASIONS SPECIALES DE CETTE SEMAINE

La mauvaise température de ces dernier temps nous force de mettre en vente un grand nombre de marchandises de saison tel que manteaux d'enfants, fillettes et dames, collerettes, etc, à des prix comparativement bas aussi chapeaux garnis que vous pouvez avoir à réduction considérable. Si vous voulez économiser faites vos achats d'ici à une semaine.

—Dividende de 2 pour un en timbres Bleus—

Manteaux d'Enfants
Inutile de vous en dire bien long sur ce sujet, ce sont tous des manteaux de cette année que nous vous offrons.

Manteaux en Eiderdown
Rose, bleu et blanc à 98c, $1.29, $1.98 et $2.98
Le prix était de $1.45, $1.75, $2.69 et $3.75.

Manteaux en Drap
C'est ce que vous pouvez trouver de plus chic, fait avec garniture de bruid ou bordés de pelleterie avec une ou deux collerettes, ils étaient marqués bas à $2.49, $3.29 et $3.69 pour samedi
$1.79, $2.49 et $2.98

Mitaines et Gants d'hommes
A 25c, 50c, $1 et $1.25
Mitaines pour garçons à 25c et 50c.

Manteaux pour Fillettes
De 6 à 14 ans, faits en étoffes Zibelines, couleurs rouge, brun et Kersey bleu et vert à
$3.98, $4.98, 5.50 et $6.98

Gants et Mitaines en Laine
Gants pour fillettes 25c et 50c
Gants pour dames 15c, 25c, 39c et 50c
Mitaines en laine pour enfants 10c, 15c et 25c
Mitaines en laine pour dames 25c, 50c, 75c et $1.00

Sous-vêtements pour hommes
Corps et caleçons ouatés bien épais à 42c, très spécial.
Corps et caleçons en jersey ouatés couleur crème, à prix régulier et de 50c pour écouler 42c
89c, 98c et $3.00

Sous-vêtement en Laine
Vous ne pouvez trouver de meilleur assortiment qu'ici soit laine naturelle, poil de chameau ou laine rouge
75c, $1, $1.25, $1.50 et $2.25

Sweaters
Nous avons de grandes occasions à vous offrir en sweaters ils sont tous marqués à 25 pour seul de réduction, sweaters pour hommes à 98c $1.25, $1.49, $1.98 à $3.75
Sweaters pour garçons à 49c, 75c, 98c, $1.25 et $1.50

Jupons : Jupons :
Grandes occasions en jupons noirs, satteen mercerisé, venez faire votre choix à 49c, 79c, 98c et $3.00

Bon marché dans les modes. Bon marché et sous-vêtements pour dames. Bonnettes de toutes espèces, demandez les coupons bleus à chaque vente, n'oubliez pas que nous les donnons doubles samedi, lundi et mardi.

PELLETIER & LEDOUX

512 - 514 RUE MERRIMACK.

E. D. SHADDUCK CO

La Plus Grande Maison d'Habits à Crédit de Lowell

206 à 214 - Rue Middlesex

La plus vieille, la plus grande et la plus recommandable maison de credit de Lowell. Il y a vingt ans cet automne que nous introduisions notre système de vente sur

Paiement a la semaine ou au mois.

Vingt ans d'honnête commerce avec les gens ont fait prosperer nos affaires—d'autres ont essayé a imiter, mais nous défions encore toute concurrence.

Cette semaine, nous offrons comme specialites—

Pardessus
Il ne peuvent pas être égalés en prix; Kerseys, Meltons et Mélangés,
$15.00
Nous vous le marquerons.

Gilets et Costumes pour Dames
Ils arrivent justement des meilleurs tailleurs de New York, tous jolis effets,
$7.00 a $30.00.
Nous vous le marquerons.

Habits pour Jeunes Gens, Habits pour Gaçons, Chaussures, Chapeaux, etc.
Jupes pour Dames, Corsages.
Chapeaux Garnis, Chaussures, etc.

Et toute chose pour vêtir toute la famille.

PRIX CORRECTS.

Aux conditions qui vous conviennent.

Special Pour le Thanksgiving

Et vous pouvez être sure que vous pourrez avoir quelque chose de magnifique si vous venez ici pour maganiser. Nous vous offrons les plus grands "bargains" en manteaux et Costumes qui sont très difficiles à battre. De même qu'en chapeaux nous avons un grand assortiment de chapeaux beaver et en velours, et à des prix qui vous surprendront. Nous avons des chapeaux garnis et non garnis.

DUNN

395 RUE MOODY, ANGLE DE CABOT.

P. S. — Si vous avez besoin de quelque chose en gilet pour vos enfants, venez voir nos gilets chic et et élégants à des prix très raisonnables. Nous ne donnons pas de timbre. Mais au lieu nous donnons un escompte au comptant.

Ce qui est beaucoup mieux. Ouvert le soir.

LES RATS ET LES ALLUMETTES

Les rongeurs causent pour $7b de dommages

L'entrepreneur un 23 appelait les pompiers, hier après-midi, pour éteindre les flammes qui venaient de se déclarer dans un logement vide No 141 avenue Lakeview, la propriété de Wm. M. Tucker.

Les pompiers ont en quelque difficulté à découvrir le foyer. Ils ont ai défoncer les murs en plusieurs endroits. On attribue cet incendie aux rats qui se seraient amusés à jouer avec des allumettes. Les dommages se chiffrent dans les $5.

CLUB LA MATINEE

Charmante réception hier, chez Mme A. H. Guillet.

Si [illegible] réunit hier [illegible] nombreuses invitées aux membres du club la matinée. La réception a commencé vers [illegible] Wentworth.

La partie de [illegible] pour [illegible] heures. Le premier prix est allé à Mme L. W. Parker et le second à Mme Hon. G. Bourgeois. Après la partie on a servi [illegible] et un concert musical a [illegible] Mlle Cecile Chabot a été [illegible] le piano.

ATTENTION ELECTEURS CANADIENS

Ne manquez pas de voter pour Alvin B. Taylor de la société Alvin B. Taylor & Co., qui est candidat républicain à la succession comme échevin. Votez pour lui au caucus ce soir, il se recommande et donnera à la ville une chaudière d'échevins compétents et d'hommes d'affaires.

THANKSGIVING!

Toute personne qui achètera un gilet et paiera comptant d'ici à la Thanksgiving recevra une dinde gratis.

P. E. HEBERT, 309 rue Aiken.

«AVIS»

A tous ceux qui sont intéressés dans les dernières méthodes les plus perfectionnées pour corriger les différents défauts optiques de l'œil, nous présentons cordialement l'invitation de venir visiter nos départements d'opération qui sont considérés non seulement par nos clients mais par la profession aussi comme les meilleurs et sont équipés avec les instruments les plus modernes de la Nouvelle-Angleterre.

Nous n'avons pas ménagé nos frais pour donner l'avantage à nos clients d'être examinés avec les instruments les plus modernes perfectionnés par la science, combiné avec le savoir et nous avons eu le bonheur d'être les premiers aux yeux des collègues, de plus, d'avoir eu les services d'un des meilleurs docteurs d'optique des plus distingués de l'Amérique, aussi de nous être instruits en l'optique, d'apparteuir à des associations d'optique variées ; be qui nous fait, sans exception, les meilleurs spécialistes d'optique français pour la rue de Lowell.

Venez le jour ou le soir et faites examiner vos yeux.

Lunettes a des Prix Modérés

Deux téléphones { 615 3 / 413 12

Des engagements peuvent être faits par le téléphone.
Si on est occupé appelez l'autre.

Caswell Optical Co.,
27 rue Bridge, Près du Square Merrimack

VOLS SACRILEGES

Ils sont très fréquents depuis quelques semaines

De nombreux vols ont été commis dans deux ou trois églises catholiques de cette ville depuis quelques semaines. Les vols ne sont pas considérables mais ils sont une source de désagréments pour les paroissiens qui visitent l'église pendant la semaine. Les objets enlevés sont pour la plupart des mouchoirs, des livres de prières et autres articles. Deux ou trois fois, cependant, les voleurs ont réussi à faire main-basse sur des porte-monnaies contenant plusieurs dollars. Les autres de la plupart de ces larcins sont des gaulets et leur bonne âge peut leur service d'excuse.

Depuis quelques temps les vols sont devenus si nombreux que les curés ont décidé d'établir une surveillance vigoureuse dans les églises. A la cathédrale on a constaté la disparition de quantité d'objets, le samedi après-midi et le soir, surtout, lorsqu'un grand nombre de paroissiens viennent remplir leurs devoirs religieux.

La police sévrite n'a pu jusqu'ici découvrir les auteurs des vols.

Lundi avant-midi, vers 9 heures, une femme a été surprise dans la sacristie de l'église Ste Anne, par le bedeau au moment où elle s'emparait de quelques objets. Le bedeau était dans la chapelle lorsque la femme en question, en entrée dans l'église. Il enlèvait le bruit des pas et il fut surpris de constater que la personne pénétrait dans la sacristie. Au moment où le bedeau y entrait, une femme était occupée à voler une bourse de vin de messe.

A toutes les questions du bedeau la femme refusa de répondre. Au prestigieux, elle invoqua la pitié du curé Cellier la laissa partir mais il avertit la police.

Il y a quelques semaines une somme de douze dollars avait été volée au monastère du Précieux Sang, rue Union. Une femme avait remis une somme à la communauté et pendant la nuit elle était revenue accomplir le vol. La femme a voulu la somme voler lorsqu'on a mesuré de la faire arrêter.

HYGIENE DE L'ENFANCE. On ne saurait assez recommander la nécessité absolue de bien laver et de bien sécher les bas sur et dans les plis que forment les jambes et les pieds pour éviter les ampoules douloureuses. Ces ampoules partent facilement et s'enflamment et s'ulcèrent bien souvent si on ne prend pas le soin de les laver avec de l'eau tiède et de les sécher ensuite avec soin. Il est bon aussi de mettre sur les ampoules crevées un peu de poudre de riz ou de talc pour les empêcher de s'irriter davantage. Si les ampoules sont très douloureuses, on peut les percer avec une aiguille bien propre et les laver ensuite avec de l'eau tiède et du savon. Il faut avoir soin de ne pas enlever la peau qui recouvre l'ampoule, car elle sert de protection à la partie sous-jacente.

PRENEZ GARDE AUX TACHES !

Taches de graisse, de peinture, de fruits, etc., qui disparaissent si facilement aux vêtements. On savon ou benzine de matières détachantes qui brûlent l'étoffe et enlève la bleu donnent la tache avec le nettoyage, et qui ne connaît pas la méthode pour l'application de la couleur de l'étoffe. Nos ouvriers ne font que nous services spéciaux à l'usage Nettoyage rendues que nous pouvons faire à votre vêtement sans qu'il paraît et sans qu'il soit endommagé.

MME P. E. HAMEL.

Aldoman à son tour déclara à la cour qu'il ne se souvient de rien de ce qui s'est passé, ce jour-là, car il avait beaucoup bu. Bien ne l'avait aucunement provoqué et il ne sait pas pourquoi il a agi de cette manière.

Dans son plaidoyer, l'avocat Waserman fit remarquer à la cour, que malgré que son client avait agi ainsi, il avait un certain droit à la clémence de la cour, vu qu'il n'était responsable de ses actes ce jour-là.

Le juge fit remarquer à son tour que Aldoman avait la pleine connaissance de ce qu'il faisait lorsqu'il prit la boisson qui a fait commettre un tel acte inhumain de sa part. Il condamna donc l'accusé à six mois de maison de corrections.

On en appela aussitôt de cette décision.

AFFAIRE DRAMATIQUE

Lacolle, P. Q., 20—La population, ici, est dans la plus grande excitation à propos d'une affaire dramatique qui s'est passée près d'ici sur la frontière américaine, samedi dernier.

Deux inspecteurs des douanes des Etats-Unis, MM. Ladd et Horton aperçurent un individu qui transportait des dindons dépouillés dans une cour d'un magasin de provisions tenu par George Mitchell, à Alburgh, Vt. Les officiers soupçonnèrent la voiture, mais avant qu'ils aient pu l'atteindre le conducteur de la voiture avait pénétré en charge dans la boue de la cour et se retirerait précipitamment vers la frontière canadienne.

L'inspecteur Ladd se précipita à la bride du cheval, pendant que Horton tentait de monter dans le véhicule. Le conducteur de la voiture culbuta Horton et donna un vigoureux coup de fouet à l'animal qui partit à fond de train renversant violemment Ladd sur le sol.

Au galop, furieux, le cheval bondit vers la frontière canadienne. Alors l'inspecteur Horton sortit son revolver et fit feu plusieurs fois sur le fuyard. L'homme ne fut pas atteint, mais le cheval fut percé à plusieurs endroits.

Quoi qu'il en soit le contrebandier réussit à atteindre la frontière sain et sauf.

Les officiers de la douane américaine saisirent la charge de dindons valant $200.

Le contrebandier est, dit-on, un citoyen bien connu de Clarenceville.

DOULOUREUX ACCIDENT

Montréal, P. Q., 20—M. Philippe Panas, 37 ans, domicilié rue Prudence, No 101, a été hier après-midi, victime d'un bien douloureux accident.

M. Panas est employé comme boyeur aux abattoirs du Pacifique, à Hochelaga. Son travail consiste à attacher et conduire à leur place les petites chaque bœuf qu'on amène à l'abattoir. Debout derrière une petite barrière de l'enclos, il jette le lasso à chacun des animaux quand ceux-ci sont passés dans l'étroit passage qui conduit aux enclos.

Vers deux heures hier après-midi, un troupeau de bœufs arrivait. Le boyeur pourvoyait à sa besogne quand se penchant pour jeter le nœud coulant à un bœuf, l'animal furieux lança la tête et sa corne perfora la joue droite du boyeur, lui brisant la mâchoire en deux. On se porta au cours du pauvre homme qui fut transporté sans connaissance à l'hôpital Notre-Dame. Les médecins de cette institution lui prodiguèrent les pansements requis et ce matin on le transportait à sa demeure. M. Panas souffre beaucoup et le Dr Grenier, qui le soigne, craint un malheur s'il survenait quelque complication d'un fatal au blessé.

FANTOME AU PETIT CANADA

Marlboro, 20 — Le mécanicien Hutchinson—locataire et le conducteur F. Chamberlain, en amenant hier soir que sur leur dernier voyage ils avaient vu un fantôme qui leur signalait avec une lanterne dans le Petit Canada.

Quand ils ont rapporté l'obstruction à l'inspecteur en fonction, il a été d'avis qu'il devait marcher mais les deux hommes étaient sérieux ou du moins ils croyaient l'être. Finalement on leur apprit qu'ils avaient du voir Bishop Angels de Marlboro qui porte d'une manière assez remarquable la ressemblance avec une lanterne à la main.

LACHE ATTENTAT

Québec, 20—John Aldoman, l'individu qui a été arrêté il y a quelques jours pour vous de fait sur la personne de Joseph Blais, était sur le point de s'échapper de la prison où il était reçu hier matin.

Cette affaire est arrivée vers la fin de semaine dernière sur le dehors de la ville. Aldoman, qui est connu sous le nom de "Jack" Lavergne, se trouvait en compagnie de Joseph Blais, était aussi connaissance aux gens de la région. Aldoman s'approcha de Blais et le frappa sur la tête avec un bâton qu'il tenait à la main. Blais tomba sans connaissance et Aldoman s'empara de son portefeuille contenant $400. Le vol fut découvert par un passant qui trouva Blais étendu sans connaissance sur le bord de la route. Il fut aussitôt transporté à l'hôpital où il est mort quelques heures après.

Aldoman a été arrêté par la police et il a été identifié par Blais comme étant son assassin.

Aldoman a été arrêté par la police et il a été identifié par Blais comme étant son assassin.

Dites Simplement, 'Chargez-le'

PARDESSUS

Un intéressant sujet par ces jours de Novembre, lorsque "Jack Frost" devient familier et veut aller avec tous les gens excepté ceux qui n'ont pas de pardessus. Nous sommes particulièrement fier de notre étalage. Habillez-vous aujourd'hui—

Payez-nous plus tard

Pardessus de $16 pour Hommes à

$12.75

Vêtements qui sont très bien taillés, doublés et finis d'une manière qui peut vous donner grande satisfaction pour plusieurs saisons, pardessus longs, courts et de moyenne longueur, faits en Oxford, Frieze-s, Kerseys et Vicunas. Ce sont des pardessus de qualité supérieure.

Habits d'Hommes a $12.75

Corr ets, simples revers faits des derniers Tweeds tout laine, mélange doussais et autres tissus fashionables. Le gilet est à large epaules, très bien taillé et bien doublé.

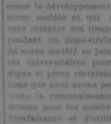
Habits d'Hommes a $15.00

Joli habit doubles revers, très bien taillé, fait d'une très belle qualité de Thibet tout laine, double serge et de Satin Italien.

Pardessus à Ceinture pour Hommes de $25 pour

$18.75

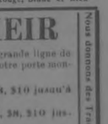
Pardessus qui plaisent aux plus grands critiques—Pardessus qui donnent l'élégance et la distinction à celui qui le porte. Joli style, dos à ceinture, pour hommes qui sont très propres. Grosses étoffes et bien finis—Tous sont faits avec larges épaules et doublés de jolis Worsteds.



Chapeaux Fashionables pour Hommes

Tous viennent en grande quantité et derniers effets, toutes les grandeurs et toutes s.

$2.00



Chaussures d'Hommes

Très beaux styles, très bien faites. Toutes les grandeurs et différents cuirs.

$2.50 et $3.50

Caesar Misch Inc.
CASH OR CREDIT
220 rue Central. A. Strauss, Gérant

Grande Vente d'Ecoulement

Toute cette semaine. Bargains pour tous. Notre grand commerce d'automne nous a laissé un grand assortiment en main que nous désirons convertir en argent. **Voici cette vente :**

100 Chapeaux Beaver, **$1.98** chacun 500 Chapeaux en Feutre, **98c** chacun
Ailes et Jolies Plumes, **15c, 25c et 49c** chacune.

Chapeaux Garnis

100 à **98c**, valeur de $2 à $4 chacun 50 à **$2.98**, valeur de $6 à $9 chacun
50 à **$1.98**, valeur de $4 à $6 ch. 25 à **$5.98**, valeur de $12 à $25 ch.

Nous vous donnons 2 Timbres Bleus pour 1 toute cette semaine

Head & Shaw, Les Modistes,
169 RUE MERRIMACK,

National Discount Stamps—Timbres Verts—Timbres Rouge, Blanc et Bleu

Nous donnons des Timbres Stamps

Chez **ROY & O'HEIR**

Vous pouvez faire votre choix dans une grande ligne de Parisiennes à des prix qui souriendront à votre porte monnaie. Tous les styles sont ici.

Pardessus pour hommes, à $5, $6, $7, $8, $10 jusqu'à $20.

Pardessus pour garçons, à $4, $5, $6.50, $8, $10 jusqu'à $15.

Pardessus pour enfants, à $2, $2.50, $3, $4 jusqu'à $9.

Venez nous voir.

Le Petit Magasin au Gros Commerce

Le temps froid va arriver bientôt

Votres vos fenêtres closes et mettez des bandes de toutes sortes de ouvertures pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Bröfeurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 91.

—Mais vous croyez donc, monsieur, demanda-t-elle de sa voix toujours tremblante, que cette enfant doit se trouver encore dans le pays?

Gaston Souchard hocha la tête.

—Je n'en jurerais point, madame, mais j'ai tout lieu de le supposer. Et nous le saurons bientôt, je puis vous l'affirmer, du moment que je me serai attelé tout entier à cette œuvre.

Encore quelques mots et l'affaire fut conclue. Non, Fédor n'aurait pu révéler, Marcelle ne l'eût point permis, il n'en avait nulle envie d'ailleurs. Il était bien décidé, pour l'entrouver son enfant, à se servir de ces deux misérables.

Une maison de garde était libre à l'une des extrémités du domaine des Roches, avec quelques meubles du château, elle fut installée d'une façon convenable; une femme du pays fut louée pour faire la cuisine aux deux "ingénieurs", et Romain et Gaston s'installèrent dès le soir même de ce jour dans leur nouvelle retraite.

Quels étaient les projets de Gaston Souchard? Ajustait-il réellement travailler à retrouver la fille de Fédor et de Marcelle? D'autres similaires projets s'élaboraient-ils dans la cervelle du bandit? C'est ce que la suite de ce récit va nous faire connaître.

Le soir de son installation à la Harelle, la maison du garde qu'il allait habiter avec Romain et son complice, Gaston Souchard, après un plantoureux repas, fumait un excellent cigare en face de son "associé."

—Ça ne va pas être qui ici, toi dit-il. La Glandière, qui n'avait aucun goût pour un "villégiature hivernale, et printanière, tu as de drôles d'idées, toi. Hier, au soir pouvais pas l'arracher de Paris, aujourd'hui nous voici dans ce trou.

Gaston ne répondait pas. Il semblait ne pas entendre les récriminations de Romain qui s'éternisait à les formuler. Bien plus, il se leva. Il ouvrit la fenêtre. Un vent froid pénétra dans la chambre et fit vaciller la flamme de la lampe.

—Lanrier se trouve par là, dit-il en se frottant les mains et en poussant un soupir à travers l'espace.

Et il ajouta, en agitant la tête à diverses reprises:

—Avant peu nous compterons.

Romain aussi hocha la tête.

—Oh! moi! tu sais, dit-il, je ne suis pas de cette affaire-là. Si on m'en croit, tu laisseras ton beau-frère tranquille. Tu as déjà écopé avec lui. Et je n'ai pas envie qu'il m'arrive malheur de ce côté. Croismoi, travaillons pour le comte Strogonof, c'est ce que nous avons de mieux à faire; c'est ça ce qui nous rapportera seulement de la bonne galette et nous permettra de ne pas nous éterniser dans ce pays-ci.

Gaston referma la fenêtre, en restant encore une fois ces éclamatiques paroles qui devaient évidemment s'adresser à Henri de Lautar, son mortel ennemi.

—Nous compterons!

Romain dormait mal dans son nouveau domaine. Des Souches il était venu rejoindre des provisions de toute sorte dans sa voiture avait été bien se garganiser consciencieusement, avant de se coucher, avec un nombre infini de petits verres; il avait de commissaire de police et de gendarmes, quelconque qui ne pouvait être pire, si ce n'est la réalité.

Dès le lendemain, une Scotlandaise et un vigoureux cheval étaient mis à la disposition des deux "ingénieurs." En même temps de Paris arrivaient différentes caisses demandées par Gaston. Si bien que nous nous commencerait à battre la mare à qui mieux mieux.

Romain accueillit comme mon l'a vous dit, mal volontairement. Avec un visage un feurre rebelle sur ses yeux il s'était mis à l'ouvrage. Il ne sortait guère, ne causait avec personne. Gaston Souchard ne lui fait pas moins. Pour l'heureux il se soignait plus à Paris à ce grand jardin de Saint, au boulevard. Tout cela avait changé sa manière de vivre. Une telle fois. Alors on le voit parfois les avenues mêlé à la grosse cour et à l'autre, semblaire rapportait deux bonnes qui s'étaient mêlé d'avoir un accident.

Le début de la retraite de Fédor avait encore Valnor à visiter au rez-de-chaussée.

Lagade, du pain, la faire sortir sans doute Hadon et Romain à se rapporter à la Harelle.

Henri Souchard et Henri Valnor appartenaient également à cette race qui ne se laisse pas facilement abattre. Ils avaient été élevés dans la même école, ils avaient fait leur service militaire dans le même régiment, ils avaient été camarades de plaisirs, ils avaient été voisins, ils étaient devenus amis. Quelque chose pouvait qui leur fut arrivé, ils ne pouvaient se résoudre à se séparer.

Ils avaient donc voulu partir ensemble, et ils avaient fait ensemble leur apprentissage de la vie. Ils avaient été ensemble à la guerre, ils avaient été ensemble à la guerre, ils avaient été ensemble à la guerre,

Parthenais Freres
DONNERONT DEMAIN

Doubles Timbres Rouge, Blanc et Bleu, aussi une valeur de $9.00 en timbres gratis à chaque nouveau collectionneur.

Mardi Prochain
Sera Jour de Dividende

Chaque personne emportant son livre a notre magasin recevra une valeur de $1 en timbres gratis.

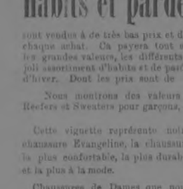
Venez au magasin ou les

Habits et pardessus fashionables

sont vendus à de très bas prix et des timbres d'escompts sont donnés pour chaque achat. Ca payera tout acheteur connaissant de vendre examiner les grandes valeurs, les différents styles et tissus représentés dans notre joli assortiment d'habits et de pardessus d'hiver. Dont les prix sont de **5 A $25**

Nous montrons des valeurs exceptionnelles en Habits, Pardessus, Reefers et Sweaters pour garçons, que toute mère économe apprécera.

Cette vignette représente notre chaussure Evangeline, la chaussure la plus confortable, la plus durable et la plus à la mode.



Chaussures de Dames que nous n'avons jamais vues ou offertes au prix et popularité de

$3.00

Chaque paire garantie. Une fois qu'on l'essaye, on la porte toujours.

Notre immense assortiment de chaussures d'hiver de toutes sortes, pour hommes, femmes et enfants est maintenant complet, et nous sommes à votre service avec la plus bas prix pour les meilleures chaussures.

PARTHENAIS FRERES
522 à 536 rue Merrimack

QUAND IL A BU

LE NOMME CUNNINGHAM EN FAIT VOIR DE BELLES A SA FAMILLE

N'eut ete la promptitude d'un policeman, le prévenu serait dans de vilains drape ce matin

Edward A. Cunningham n'a pas l'ivresse facile, et hier il a montré de quoi bois il se chauffait. Etant ivre il aurait fait un tapage d'enfer. Cependant malgré qu'il ait résisté et qu'il ait tenté par tous les moyens de sortir le revolver chargé qu'il avait dans ses poches, il a dû prendre le chemin du poste de police, à contre-coeur peut-être, mais quand même il a fallu marcher.

Lorsque la police apprit quelle frayeur il avait inspirée à sa famille on passa presque de la retenir sous les verrous, sa maison jusqu'à ce qu'elle reprte ses sens.

Cunningham travaille aux Boston Belting Co. Commerce, et comme il n'est pas marié, cependant il dit que depuis quelque temps il aurait du double en cela, tille il ne serait pas en mesure avec sa famille qui est toujours restée Saint Yves. On en a grand soin et on prendra ce soir-ci connaissance de la chose.

Hier soir on est venu annoncer à la famille que le chef était en état d'arrestation et que l'on avait besoin de sa présence au poste de police. Inutile de dire que cette nouvelle jeta la consternation parmi les membres de la famille. Inutile de dire aussi que la famille ne connaissait pas encore les exploits de son chef. Ce dernier, en effet, avait gardé le silence sur ses exploits.

Tout de même le prisonnier fit des efforts surhumains pour se faire relâcher, mais en vain. Les policemen tinrent à tout de lui et le conduisirent au poste où il a été placé en sûreté pour lui et pour les autres.

En examinant le contenu des poches du prévenu, on trouva un revolver calibre 22, c'est une arme de cinq chambres dont trois étaient encore chargées.

Cunningham est âgé de 32 ans, mesure environ cinq pieds 8 pouces et pèse entre 165 à 175 livres.

Que pas un seul électeur du Quartier Sept ne manque à l'appel ce soir et dépose son vote en faveur du conseiller Edmond P. Fontaine.

NOTES POLITIQUES

Ce soir, les électeurs canadiens iront tous au caucus et feront, nous en sommes certains, un choix judicieux.

Dans le Quartier Trois, ils ont un Canadien candidat dans la personne de M. Edmond J. Cheney. Ce monsieur a une grande chance d'arriver.

Dans le Quartier Six, deux Canadiens sont sur les rangs, MM. Marcel Roussel et Elie C. Laporte. Les Canadiens feront là certainement leur devoir.

Dans le Quartier Sept, M. Vital Robert recevra certainement l'appui de tous les électeurs franco-américains comme candidat à la position de syndic des pauvres et par le fait même sera la nomination. Mais où il y a l'embarras du choix, c'est à la charge de conseiller, sept candidats briguent les suffrages, ce sont: MM. Edmond P. Fontaine, conseiller actuel, Prospère Cossette, Dr Arthur J. Gagnon, Léon Marcotte, Wilfred Paradis, jr., Omer Allard, Wilfrid Fréchette et A. Pari de ces derniers il y a cinq candidats de langue anglaise, comme on le voit, il y aura certainement des surprises, mais nous espérons que les électeurs voteront avec discernement et qu'au moins deux des quatre arriveront comme candidat au conseil où M. Vital Robert comme candidat à la charge de syndic des pauvres.

Par conséquents, il est de la plus haute importance que tous ceux qui n'ont pas encore déposé leur bulletin le fassent immédiatement.

M. Marcel Roussel, candidat au conseil dans le Quartier Six, tiendra des voitures à la disposition des électeurs, ce soir, sur la Lilley avenue, près de la Lakeview avenue.

OU METTRE LE PRESIDENT

UN CLUB COMPLETEMENT DE-POURVU DE TOUT

Plus de chaises, plus de tables, il n'y reste qu'un piano

Non content de s'être emparé de belle collection de peintures appartenant au Club appalachian, quelqu'un a vidé les chambres du Club, Shattuck Block, rue Central. Tous les meubles ont été enlevés.

Il y a deux semaines la disparition des portraits a été rapporté aux autorités, et pendant que la police et les détectives cherchaient le farceur, les chaises, les tables, etc., disparurent des chambres. Un jour de la semaine dernière les membres se rendirent à leurs salles pour tenir une réunion de protestation et pour regarder des moyens de protection pour cacher de quelle manière on pourrait placer un piano, qui sans doute était trop lourd pour être déménagé illico. Il n'y avait plus une chaise. Le président n'avait pas même une table derrière laquelle il pouvait siéger pour présider la réunion. Pendant la réunion les membres se tinrent debout, tout comme un régiment de soldats à la parade. Cependant on vota des remerciements au membre ou aux membres qui avaient laissé le piano dans la place.

Cependant, voici ce qu'un membre aurait déclaré:

"Chacun des membres épiait le mouvement des autres pour voir à ce que rien ne fut enlevé des appartements sans le consentement de la société, dans son entier. Plusieurs croyaient, peut-être, qu'ils devraient en avoir pour l'argent dépensé pour la société et ainsi, sans aucun doute, l'on entrèrent dans l'endroit et vendirent la marchandise. Si les coupables sont pris, l'affaire se déroulera tout probablement en cour."

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient un cour à bois au No 72 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

PRODROMES RHUMATISMAUX.

Attention! voici une enflure, une rougeur des membres et des jointures qui ne présagent rien de bon. On dirait que c'est l'affreux rhumatisme qui frappe à la porte. Ne lui permettez pas de la franchir en employant tout de suite le nécessaire pour le combattre. Liniment Blanc Impérial que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Deliste, rue Merrimack. Ce merveilleux remède est d'une action pénétrante sans rivale. Il calme et assouplit en quelques instants; c'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteille de 4 onces pour 25 cents. Lowell Pharmacy.

CHEZ CHRIS HOLMES

Grande vente de manteaux, de fourrures et de costumes, avec double Green Trading Stamps, aujourd'hui et samedi, chez Chris Holmes, magasin à spécialités, 124 et 126 rue Merrimack.

SPLENDIDE ETABLISSEMENT

Vous êtes cordialement invités à venir examiner notre magasin qui est tout remis à neuf. Ces travaux sont commencés depuis huit semaines et ils sont pratiquement finis. Nous pouvons dire que nous avons un des plus beaux magasins de bijouteries de la Nouvelle-Angleterre.

Nous avons sept grandes vitrines sur la rue Central, où sont étalés tous les plus beaux articles de première classe en fait de bijouterie. Encore une fois, ne manquez pas, lorsque vous descendrez la rue Central, d'arrêter au nouveau magasin de M. Geo. H. Wood. Les marchandises que vous y trouverez dans ce magasin ne sont que des marchandises de première qualité en fait de Montres, Diamants, Jones, Bagues, Horloges, Argenterie, etc., etc.

DECES

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

CIELAKIEVIEZ—Glenofefa, enfant de Bronislava et Peter Cielakievicz, est décédée hier à la résidence de ses parents, 49 East Merrimack, à l'âge de un mois. Les funérailles auront lieu aujourd'hui au cimetière St-Pierre.

(Joseph Albert, entrepreneur)

EMOND—Agnès Emond est décédée hier soir à la résidence de ses parents 61 rue First, à l'âge de 17 ans, 1 mois et 16 jours.

La défunte laisse à part son père et sa mère, M. et Mme Damase Emond, deux frères, Désiré et Alphonse, et quatre soeurs, Mme Guillmette, Mme Hubert, Mlles Sarah et Alphonsine. Les funérailles auront lieu demain à 8 heures, à l'église St-Joseph.

FAUCHER-KEENEY

M. Alfred Faucher et Mlle Marguerite E. Keeney ont été unis, hier dans les liens de l'hymen, au presbytère St Joseph. C'est le Rév. Père Diss, O. M. I., qui a présidé à la cérémonie. M. et Mme Faucher et Mlle Marguerite Albert ont servi de témoins.

Une autre Vente Extraordinaire de

Jolis Chapeaux Castor
A MOITIE PRIX

200 Jolis Chapeaux Castor avec gros Oiseaux, Aigrettes, Soie, Ruban et Ornements d'acier : : : : **$4.98**

150 Très chics Chapeaux Gastor avec Velours, Feuillage, Roses en Soie de Velours et Ornements dorés et Ruban de Sole, a **$5.98**

Une belle ligne de Chapeaux de Sortie, 98c, $1.48, $1.98.

500 Jolis Chapeaux Garnis, faits de beau Velours et garnis de Plumes de fantaisie en Rosettes en Sole et Ornements, Prix régulier $8.00. Pour cette vente : : : **$3.98**

Une ligne complète de Formes Nouvelles non garnies, de 25c a 48c.

Une belle ligne de Chapeaux de fantaisie de toutes formes, en Soie Liberty et Chenille, à $1.98. Prix régulier $3.50

Plumes de fantaisie, 5c et 10c la paire.

Pompons Blancs et Noirs, 25c.

Un assortiment de belles Plumes de toutes formes, 25c.

Ailes en Jais noir, 25c.

On trouvera toujours de grandes occasions en Modes au second plancher.

Mme P. L. Grégoire,
133-137 RUE MERRIMACK.

Valeur de $5.00 Gratis en Blue Trading Stamps et
2 Timbres Bleus avec chaque achat de 10c Samedi.

Nous donnons aussi des Green Trading Stamps.

Le Succès de la Lowell One Price Clothing Co.

Depuis que cette compagnie est entre les mains de notre compatriote si bien connu, M. E. H. Choquette, repose sur la solide fondation des meilleures valeurs. Nos compatriotes à tendances économes viennent à ce magasin populaire acheter les bons vêtements que nous avons pour habiller les hommes et les garçons des pieds à la tête, à meilleur marché qu'ailleurs. Comment les gens sont traités ici vous pouvez en juger par la grande foule d'acheteurs que vous voyez tous les jours dans notre magasin. Vous pouvez voir les mêmes clients ici qu'il y a des années. Ceci est encore une belle preuve de la manière dont les gens sont servis au Lowell One Price.

Notre but est de tenir le plus grand assortiment de marchandises de la dernière mode et aux plus bas prix possibles. D'autres magasins prétendent faire de gros profits, mais nous, nous aimons mieux vendre 10 habits à $1.00 de profit sur chacun que de vendre un seul habit sur lequel nous ferions $10 de profit. Souvenez-vous que nous garantissons tout ce que nous vendons. S'il y a quelque chose que nous vous avons vendu qui ne vous donne pas satisfaction, nous vous remettrons votre argent ou on vous remplacera votre article par un nouveau.

Semaine de Pardessus Nous avons reçu des fabricants B. Kuppenheimer & Co. les Pardessus les plus fashionables et qui s'ajustent le mieux, pour hommes et jeunes gens.

1200 NOUVEAUX PARDESSUS

Comprenant tous les dernières styles en intégument, Pardessus larges et avec dos à ceinture, longueur moyenne, et le Pardessus Box Covert et large. Nous avons acheté cet assortiment de Pardessus à une réduction de 65 pour cent du prix régulier en gros et nous les avons mis en vente aux mêmes réductions.

$6.00, 87.45, 88.45, 810, 812, 813.50, 815, 818.

Valant si vendus dans les autres magasins $8.50 $10.00, $12.00, $16, $16.50, $18, $20, $25.

La vente de demain de ces jolis Vêtements sera une fourmonte. Venez de bonne heure acheteurs. Vous ne le regretterez pas.

Valeur de $5 en Timbres GRATIS! E. H. CHOQUETTE, 72-86 rue Merrimack, J. L. KNOWLTON. Deux Timbres Bleus pour Un Samedi.

GERANTS CANADIENS: Jérémie Choquette, Joseph Hicks, Joseph Choquette, Eldéar Hébert, Léon E. Choquette, Arthur Brunelle, Paul Charbonneau et Ford Choquette.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
BEAU CE SOIR; DIMANCHE, PLUS CHAUD ET PROBABLEMENT BEAU; VENTS LEGERS DE L'EST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 21 NOVEMBRE 1903. NO. 212.

LES CAUCUS
Ceux qui ont ete choisis par la volonte populaire

Nos compatriotes n'ont pas de candidats au conseil dans le quartier sept

Votes par quartiers en faveur du maire:

Quartier 1	211
Quartier 2	66
Quartier 3	716
Quartier 4	98
Quartier 5	110
Quartier 6	692
Quartier 7	837
Quartier 8	744
Quartier 9	532
Totaux	4097

Le vote pour la position d'agent acheteur:

	Patten	Coward	Greenwood
Quartier 1	130	156	44
Quartier 2	30	27	7
Quartier 3	573	366	123
Quartier 4	14	59	40
Quartier 5	57	35	21
Quartier 6	358	289	94
Quartier 7	588	262	73
Quartier 8	235	323	224
Quartier 9	220	194	159
Totaux	1902	1713	775

LE VOTE POUR L'ECHEVINAGE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Tot.
James G. Hill	291	53	628	79	103	620	673	666	469	3591
Albion C. Taylor	269	43	561	82	97	599	632	631	452	3467
Albert F. Grant	247	46	570	78	85	518	624	670	396	3234
William Fairweather	253	45	555	74	88	496	623	549	384	3067
William H. Downs	234	36	502	59	78	471	552	543	417	2887
Harry Swann	241	30	423	70	79	428	521	470	349	2811
Edwin F. Lamson	231	38	409	69	72	504	572	489	345	2808
Albert Pinder	192	38	471	58	82	456	553	509	408	2767
Asa B. Hilliard	194	34	600	63	70	348	503	542	298	2633
Thomas E. Boucher	204	46	388	62	68	587	561	394	260	2563
Eben B. Stafford	191	47	388	54	61	414	644	391	295	2489
George McElroy	177	39	523	69	61	368	462	461	290	2450

Les caucus tenus hier soir aux différents precincts de la ville ont pu créer quelques distllusions. Beaucoup qui rêvaient de valoreux leurs amis et adversaires ont connu l'incontestable du monde.

On remarque que dans le quartier sept, notre château fort pas un seul Canadien n'a été choisi au poste de conseiller. La raison en est bien simple, c'est qu'il y avait trop de nos compatriotes qui aspiraient aux honneurs, et qu'ainsi le vote s'est trouvé divisé.

Par contre M. Vital Robert a obtenu la majorité sur M. Coburn, grâce à l'entente qui a existé entre lui et M. Leblanc.

Le maire Howe n'avait pas d'opposition.

M. Patten aura à faire la lutte à M. Donnelly comme agent pourvoyeur.

Dans le quartier 6, M. Roussel et M. Laporte ont été défaits. Nous n'avons qu'un seul candidat de notre race, cette année au conseil sur le billet républicain c'est M. Edmond J. Cheney, du quartier trois.

RESULTAT DE LA VOTATION

Le maire Howe n'avait pas d'opposition, aussi sera-t-il le seul à faire la lutte à l'échevin Casey, à la mairie.

M. William T. Patten est aussi sorti vainqueur du caucus contre ses adversaires Coward et Greenwood.

Les échevins choisis sont MM. James G. Hill, Albert F. Grant, Dr William H. Downs, Dr Edwin F. Lamson, Albion G. Taylor, William Fairweather, Harry Swan, Col. Albert Pinder et Asa B. Hilliard.

QUARTIER UN

Le comité de ville était ainsi formé: MM. Cecil L. Adams, Herbert R. Baker, Lucius A. Derby, Calixte Dosois, William W. Duncan, James H. Fleming, Edward T. Goward, James J. Hayes, James G. Hill, Fred S. Osterhout, Joseph E. Pilee, Achille St-Pierre.

Le vote pour la mairie: Chs E. Howe, 811.

Chef du département de l'approvisionnement: Goward 166, Greenwood 44, Patten 150.

Conseillers: James J. Hayes (renommé), 272; C. F. Morse, 264; James Flemming, 267; McGregor, 122.

Commission d'écoles: William W. Duncan (renommé), 1,282.

Syndic des pauvres: Fred S. Osterhout, 299.

Echevins: Boucher, 204; Downs, 234; Fairweather, 253; Grant, 247; Hill, 291; Hilliard, 194; Lamson, 231; McElroy, 177; Pinder, 192; Stafford, 191; Swann, 241; Taylor, 260.

QUARTIER DEUX

Voici l'état du vote dans ce quartier:

Maire—Howe, 66.

Chef du département de l'approvisionnement—Goward, 27; Greenwood, 7; Patten, 30.

Echevins—Boucher, 40; Downs, 36; Fairweather, 45; Grant, 46; Hill, 53; Hilliard, 34; Lamson, 38; McElroy, 29; Pinder, 28; Stafford, 47; Swann, 39; Taylor, 42.

Pas de candidat au conseil dans ce quartier.

QUARTIER TROIS

Les caucus s'en lieu dans la station de pompes de la rue Branch.

Voici quel est le résultat du vote:

Maire—Howe, 716.

Agent-acheteur — Goward, 363; Greenwood, 123; Patten, 273.

Echevins—Boucher, 588; Downs, 502; Fairweather, 558; Grant, 570; Hill, 638; Hilliard, 600; Lamson, 409; McElroy, 523; Pinder, 471; Stafford, 588; Swann 123; Taylor, 581.

Conseillers—Braden, 601; Cheney, 329; Fervin, 201; Hibbs, 305; Jensen, 212; Worcester, 370.

Syndic des pauvres—McCoy, 366; Perkins, 342.

QUARTIER QUATRE

On a élu les membres suivants pour faire partie du comité de ville: MM. James Howarth, Andrey Y. Rodger, Arthur E. William, Sidney Blown Charles H. Kendall, Arthur D. Calley, Charles Whalen, William Hall, William Henry, Fred A. Tuttle, Charles Runels, Ephraim Jeffry.

Maire—Howe, 98.

Agent-acheteur—Goward 50, Greenwood 40, Patten 14.

Echevins—Boucher 62, Downs 59, Fairweather 74, Grant 78, Hill 79, Hilliard 63, Lamson 69, McElroy 69, Pinder 58, Stafford 54, Swann 85, Taylor 82.

QUARTIER CINQ

Un peu plus de 100 électeurs seulement se rendirent à la salle du caucus et ont voté comme suit:

Maire—Howe, 110.

Agent-acheteur—Goward 35, Greenwood 21, Patten 57.

Echevins—Boucher 58, Downs 73, Fairweather 58, Grant 85, Hill 105, Hilliard 70, Lamson 72, McElroy 61, Pinder 82, Stafford 61, Swann 70, Taylor 97.

QUARTIER SIX

La votation dans ce quartier fut animée. Le résultat fut une surprise générale. Baldwin et Fleming ont reçu la rénomination. M. Roussel a été bien près d'être choisi, car il ne lui a manqué que six voix. Il demandera un décompte. M. Frank Stearns agissait comme président et M. John Simpson comme secrétaire. Les distributeurs des bulletins étaient MM. Frank A. Hawes et Charles W. Hallowell; chèqueurs: MM. James E. Hickey, Clarence E. Stevens, George G. Evans, Russell A. Fox, Raymond W. Eastman, H. J. McAlvin et J. A. Desrosiers; comité de surveillance: G. H. Taylor, J. A. Anderson, Daniel G. Ryan.

Voici l'état du vote:

Maire—Charles E. Howe, 692.

Agent-acheteur — Goward, 289; Greenwood, 94; Patten, 358.

Echevins—Boucher, 587; Downs, 471; Fairweather, 496; Grant, 518; Hill, 639; Hilliard, 348; Lamson, 500; McElroy, 368; Pinder, 456; Stafford, 410; Swann, 428; Taylor, 589.

Conseillers—Baldwin, 468; Blake, 332; Fleming, 413; Laporte, 262; Roussel, 376; Saunders, 352.

Comité de ville: George H. Taylor, Arthur H. Cluer, Frank K. Stearns, John A. Henderson, William E. Badger, Freeman N. Hill, John H. Donelley, Henry J. McAlvin, Samuel Fleming, James Stuart Murphy, Francis W. Qua, Marcel Roussel.

QUARTIER SEPT

Le rapport de ce quartier n'est parvenu à l'hôtel de ville qu'à 1h. 30, ce matin. Jusqu'alors M. Goward avait la majorité par toute la ville. Ce quartier cependant se montra très en faveur de Patten et assura la majorité de celui-ci. Le président était le sénateur McKinley et le secrétaire, Lorenzo E. Smith.

Voici le résultat du vote:

Maire—Howe, 837.

Agent-acheteur — Goward, 263; Greenwood, 73; Patten, 585.

Echevins—Boucher, 561; Downs, 552; Fairweather, 623; Grant, 624; Hill, 373; Hilliard, 502; Lamson, 562; McElroy, 462; Pinder, 553; Stafford, 544; Swann, 531; Taylor, 692.

Conseillers—Allard, 219; Cossette, 258; Fontaine, 269; Fréchette, 34; Gagnon, 111; Hayes, 305; Livingston, 223; Marcotte, 202; Méby, 242; Metayre, 298; Paradis, 190; Park, 212.

Commission des écoles — Swapp, 874.

Syndic des pauvres—Coburn, 462, Robert, 493.

QUARTIER HUIT

Voici le résultat du vote dans ce quartier:

Maire—Howe, 744.

Agent-acheteur — Goward, 322; Greenwood, 234; Patten, 235.

Echevins—Boucher, 384; Downs, 345; Fairweather, 649; Grant, 670; Hill, 668; Hilliard, 342; Lamson, 490; McElroy, 461; Pinder, 509; Stafford, 391; Swann, 470; Taylor, 632.

Conseillers—Brierly, 185; Dodge, 457; Kennedy, 247; Leach, 263; Mayhury, 391; Peterson, 339; Ramsdell, Jr., 115; Riggo, 162; Yeoman, 204; blancs, 135.

QUARTIER NEUF

Voici le résultat du vote dans ce quartier:

Maire— Howe, 573.

Agent-acheteur — Goward, 194; Greenwood, 139; Patten, 220.

Echevins—Boucher, 389; Downs, 417; Fairweather, 384; Grant, 396; Hill, 469; Hilliard, 298; Lamson, 345; McElroy, 290; Pinder, 408; Stafford, 299; Swann, 349; Taylor, 481; blancs, 761.

Conseillers—George W. Casey, 198; Charles H. Clough, 329; Burton H. Crosby, 365; Timothy D. Finnegan, 34; John S. Palm, 293; Charles W. Stott, 456; blancs, 138.

Comité des écoles—Robert F. Mardes, 355; J. A. Weinbeck, 179; blancs, 37.

LE GEN. REYES
Il pourrait soumettre Panama en moins de 15 jours

Le général viendra discuter la question isthmienne à Washington

Colon, 21 — Après beaucoup de difficulté un journaliste a réussi, hier après-midi, à obtenir une entrevue avec le général Reyes, le soldat colombien qui est venu à l'Isthme en mission de paix représentant son gouvernement. Le général Reyes dit:

"Je vais aller à Washington et faire mon possible pour arranger à l'amiable les affaires actuelles.

"La Colombie est dans un état de désespoir. Je doute que le gouvernement de Washington ou le président Roosevelt, pour qui j'ai le plus profond respect, réalisent la gravité de l'établissement de ce précédent. La grande colonie allemande dans Rio Grondo du sud de Brésil, a l'intention de déclarer l'indépendance, le succès de Panama l'encouragera.

"Le gouvernement de la Colombie reçoit des manifestation de la sympathie de toute l'Amérique du Sud, qui craint que les Etats-Unis n'empiètent sur le terrain des autres.

"Je proposerai peut-être à Washington un plan comprenant la résutrée de Panama dans l'union colombienne et le transport de la capitale de la Colombie à la ville de Panama. Je suis certain que cette idée sera seconde par les Colombiens.

"Je ne sais quelle manière je m'y prendrai, mais je vais à Washington dans l'intérêt de la Colombie et de la civilisation."

DIFFICULTE MUSICALE

Fran Wagner veut empêcher la représentation de Parsifal

New-York, 21 — Après avoir écouté les plaidoiries des avocats sur la demande de Frau Cornelo Wagner, veuve du compositeur, pour une injonction dans le but d'empêcher Hanrick Conreid de faire jouer l'opéra "Parsifal" à New-York pendant la saison, le juge Lacombe de la cour de circuit des Etats Unis, hier, a rassemblé les papiers dans la cause et reservé la décision.

La cour a accordé une journée à l'avocat pour faire émettre les brefs. L'avocat de Frau Wagner a dit dans sa plaidoirie que Conreid avait offert à Frau Wagner $20,000 pour reproduire "Parsifal" et l'offre fut refusée.

Charbon pour forgerons $6 la tonne, chez Stanley.

POMPIERS BLESSES

Un incendie cause pour $300,000 de dommages

Butler, Penn., 21 — Un incendie qui a pris naissance dans l'édifice du Park Théatre a détruit des propriétés pour une valeur de $300,000. Plusieurs pompiers ont été renversés sous un amas de briques et de pierres par la chute des murs et quatre ont été sérieusement blessés.

On lui a demandé si les troupes colombiennes pouvaient se rendre à l'Isthme par terre. Le général Reyes a répondu:

"Oui, je puis avoir cent mille hommes, construire des routes et si on n'était des Américains, je pourrais obliger les Isthmiens à se soumettre dans moins que deux semaines. J'aimerais mieux mourir pour l'honneur et dans la défense de l'intégrité de mon pays que de la voir perdre l'isthme. Je ferai mon possible pour faire des arrangements diplomatiques à Washington, si c'est possible. Je connais les sentiments de mes concitoyens."

Washington, 21 — Le secrétaire Hay a reçu une dépêche du consul général colombien à Galverton, l'avertissant de l'arrivée à cet endroit d'une délégation colombienne qui est en route pour Washington.

Le secrétaire communique promptement la nouvelle au Dr Herran, le chargé colombien. Le Dr Herran ignore la mission de la délégation et le transport de la capitale de la Colombie à la ville de Panama. Je suis certain que cette idée sera seconde par les Colombiens.

"Je ne sais quelle manière je m'y prendrai, mais je vais à Washington dans l'intérêt de la Colombie et de la civilisation."

Faible Qu'importe la durée de votre maladie et l'état de votre santé aujourd'hui, la Salsaparille d'Ayer est le meilleur remède que vous pouvez prendre pour purifier et enrichir le sang. Prenez les pilules d'Ayer pour la constipation. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

NOUS offrons notre assortiment de

Couteaux, Fourchettes et Cuillères

Argent "Rogers A 1"

AUX PRIX SUIVANTS:

Cuillères à thé ..... $2.00 la doz.
Couteaux et Fourchettes, **$3.25 la doz.**
Cuillères à dessert et à thé, **$4.00 la doz.**

Le raisons des prix est acheter. Nous avons ces jolis services à nous pour **98c chacun.**

Vous avez besoin d'un de ces services à dîner (carving sets) pour le Thanksgiving, servons de 3 morceaux pour **$1.98**

Frank Ricard,
Horloger et Bijoutier,
646 rue Merrimack.

Lowell, Samedi, 21 Novembre 1903

A. G. Pollard & Co.

Bulletin Spécial pour Aujourd'hui.

Pour $5—Tour de cou en Opossum, valeur de $6.50.
Pour $10—Tour de cou en Martre Brune, valeur de $12.50.
Pour $15—Costumes de sortie, valeur de $18.
Pour $18—Un Gilet Covert, valeur de $20.
Pour $2—Corsages en nouvelle Flanelle Eponaine.
Pour $1.59—Corsages en épais satin, valeur de $2.

Dép. de l'Est, Second plancher.

Pour 98c—Dessus de Sofa, lavable, valeur de $1.50.
Pour $1.89—Portières, pour appartes, valeur de $2.50.
Pour $12.50 et $15—Rugs Axminster, valeur de $20.
Pour $1.49—Rugs Axminster, valeur de $2.75.
Pour $2.49—Rugs Axminster, valeur de $5.
Pour 98—Rugs (tapis) sans frange, valeur de $1.75.

Dépt. de l'Ouest, Galerie

Pour 39c—Corps et Caleçons pour hommes, valant 50c.
Pour 50c—Une valeur extra en corps et caleçons d'hommes.
Pour 75c—Corps et Caleçons en laine pour hommes.
Pour $1—Corps et Caleçons en laine épaisse.
Pour $1.50—Corps et Caleçons en laine naturelle.

De l'Est, de l'Ouest, Allée gauche.

Boutons à Collets Harvard à un Quart de leur Valeur Régulière.

Département de l'Ouest, Allée Centrale.

Pour 65c 1 lb de Thé—1 lb de Café
1 lb de Cacao Anglais—1 Flacon de Cornichons.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LES CONCOURS BIZARRES

Depuis que des journaux ont cru devoir mettre au concours plutôt extraordinaire où leurs lecteurs et même ceux qui ne le sont pas ont la faire!

Le directeur adopta l'idée et l'annonça pendant deux jours en tête du journal, il promettait $50 francs de récompense à l'être assez farfelu et assez cabotinard pour apporter la solution exigée.

Deux jeunes actrices du Vaudeville de la place de la Bourse, où Arnal jouait alors, voulurent gagner le prix et se mirent à suivre le grand comédien partout où il allait, comptant certainement sur les trous de sa vaste mémoire.

Par malheur, Arnal, qui n'était pas un farceur, ne prêtait difficilement à ces enfantillages, il comprenait fort bien la chose, il se comprenait lui-même, naturellement très timide à se regarder, ne se sait où les yeux d'ordinaire, sauf à chercher ailleurs pour lui, ça ne le gênait pas d'ailleurs Arnal avait une autre volontiers ses deux, comme toutes les personnes gracieuses.

Un des jeunes artistes, plus hardi que l'autre, parvint un soir — c'est elle du moins qui vint le raconter au journal — à compter le moitié des traits de la figure au comédien ; celui-ci, qui avait probablement bien dîné ce soir-là, profitant d'un long entracte dans la pièce où il jouait, s'était offert une petite sieste.

La jeune artiste, extrêmement adroitement dans sa loge, s'était mise à l'ouvrage et, avec une patience digne d'un meilleur sort, elle donnait pas la solution juste. Son raisonnement ne manquait pas d'une certaine base.

Malheureusement pour notre directeur, on annonçait un prix de 500 fr., pour cette fois le prix, comme il le disait il se tira habilement de la difficulté lui-même, mais n'avait pas les 500 fr., se déclarant à la jeune actrice que de ses deux heures, la police l'avait obligé à renoncer à son problème, Arnal étant une propriété nationale à laquelle il était défendu de toucher!

Je n'ose offrir à ce autre quotidien désireux de trouver lui aussi une idée réclame de résultat certain, qui eut un certain succès en son temps. Le premier obstacle à cette révélation d'ailleurs, c'est que nous n'avons absolument aucun artiste gobé.

Ernest Blum.

LE BUREAU DE SANTE

a beau multiplier les précautions pour arrêter les marches des affections contagieuses, ses efforts échouent en partie impuissants devant l'indifférence inévitable du public qui ne s'émeut que lorsque le mal le frappe directement. Bien souvent pourtant plus simple que de préserver soi-même et les siens en employant les puissants germicides et désinfectants que la pharmacie Hebert et Delisle, rue Merrimack, met à la disposition du public aux prix les plus bas. On y trouve les désinfectants les germicides et insecticides de toutes sortes : chlorure de chaux, acide carbonique, camphre et toutes compositions goudron à insectes, vert de Paris, benzine, thérébentine, papier à mouches collant et empoisonné et particulièrement le célèbre **Exterminateur Ehtrique** dit. Mort aux punaises.

REDUCTION DE SALAIRES

Sydney, 21 — La fonderie [illegible] Broken Hill a donné à tous ses employés avis d'une baisse générale de salaires.

La réduction commencera le 1er décembre et sera de 12 1/2 pour cent.

Le travail chez les mineurs sera de 7 heures par jour au lieu de 8 heures.

Les mineurs ont refusé les propositions.

Cette réduction de traitement suit de près la grandeur de la Compagnie [illegible] formée récemment.

LE CAPITAL BANQUIER

Londres, 21 — Le banquier [illegible] Morgan, l'homme le plus riche du monde, est arrivé à Londres. Il a été reçu par [illegible] Pierpont Morgan, fils du banquier, et par [illegible] Morgan, neveu du banquier. Il a été reçu par [illegible] Morgan, fils du banquier, et par [illegible] Morgan, neveu du banquier. Il a été reçu par [illegible] Morgan, fils du banquier, et par [illegible] Morgan, neveu du banquier.

Mme EMILE DIOTTE

DE CLARENCE CREEK, ONT., PROCLAME LES VERTUS DES

PILULES ROUGES.

MADAME ÉMILE DIOTTE, Clarence Creek, Ont.

Avant de faire un seul mot de commentaire sur la lettre qui va suivre, nous recommandons à toutes les jeunes mères de la lire attentivement.

C'est une des plus complètes que nous puissions publier, et l'une des plus convaincantes.

Il y règne un cachet de sincérité, de joie et de bonheur qui réchauffe le cœur ; c'est l'hymne de la jeunesse reconnaissante.

Voici la lettre :

Clarence Creek,
8 juin 1902.

Messieurs,

J'étais mariée depuis quatre mois quand sont tombés sous mes yeux les certificats de guérison que vous publiez dans les journaux.

Ils m'ont paru si vrais et si sincères que nous avons décidé, mon mari et moi, de vous écrire pour obtenir vos conseils sur la maladie dont je souffrais.

Depuis l'âge de dix ans j'avais enduré la torture d'un mal terrible qui ne me laissait aucun repos, et je me trouvais dans une position qui me faisait redouter les effets du terrible mal dont j'étais atteinte. J'ignore quelle était son origine ; je crois que c'était de nature, car toute jeune enfant, je ressentais ces douleurs et je n'avais fait aucun travail ni encourru aucune fatigue autre que les jeux d'enfants à l'école. J'étais sujette aux maux de tête et aux étourdissements. Je souffrais de la poitrine et je crachais le sang de temps en temps, j'avais des douleurs dans le creux de l'estomac et je ne digérais pas bien.

Lorsque je vous ai écrit et que je vous ai détaillé les symptômes de ma maladie, vous m'avez conseillé de prendre les Pilules Rouges. J'ai suivi en tous points vos conseils et j'ai pris six boîtes de vos Pilules. Dès la première boîte, j'ai senti que je reprenais des forces, et maintenant, voilà quinze jours que j'ai donné naissance à un gros bébé de dix livres, et pourtant je ne pèse que cent livres. Je suis forte à faire peur, et, au bout de quinze jours, j'ai pu faire le léger travail de la maison. Je ne me sens plus aucune douleur de matrice, mais je ne veux pas cesser de prendre de vos Pilules de temps en temps pour continuer à me fortifier. J'ai donné une boîte de vos Pilules à une de mes parentes qui a dû vous écrire. Je vous dois toute ma reconnaissance et aussi toute ma confiance pour vos bons et généreux conseils.

Votre humble servante,

Mme EMILE DIOTTE, Clarence Creek, Ont.

Est-il quelque chose de plus touchant que ce témoignage ému d'une jeune mère qui proclame avec tant de fierté le triomphe de sa maternité ?

Par quelles angoisses n'a-t-elle pas dû passer, connaissant le mal qui la minait et songeant à la terrible épreuve qu'elle allait subir et du succès de laquelle dépendrait l'existence du petit être chéri qu'elle portait dans son sein.

Avec quelle vigilance le père veillait à la santé de sa jeune épouse, dont il savait la faiblesse !

Quel spectacle touchant que ce jeune couple penché sur les journaux, dévorant les certificats, cherchant les témoignages pour trouver le remède qui devait redonner la santé et la force à la jeune femme.

Quelle heureuse inspiration les a poussés à s'adresser à la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui devait venir à leur secours et rétablir définitivement cette petite femme qui, elle le dit elle-même, ne pesait pas plus de cent livres.

Aussi quels remerciements, quelle joie !

Ce jeune enfant dont elle proclame l'heureuse naissance est le rayon de soleil dans leur demeure, c'est le lien intime qui les réunit maintenant, qui leur donne un but dans la vie, qui leur permet d'entrevoir l'avenir en rose. C'est bien dans les familles de cultivateurs, dans les familles d'ouvriers que l'amour maternel se donne libre cours. Les enfants des villes sont souvent absents de leurs parents. Les besoins de la vie ordinaire les éloignent souvent du foyer, on n'en jouit pas comme chez les travailleurs, où les enfants sont la récréation, le plaisir, où ils animent la maison, distraient le père des soucis du travail du jour et aident à la mère dans les petits travaux du ménage. C'est à la ferme qu'on se réjouit de voir les enfants grandir, de les voir s'intéresser aux travaux des champs, maintenant entre le père et la mère cette communication constante qui leur permet, bien qu'éloignés chacun à leur besogne, de ne se trouver jamais séparés grâce à ce joyeux trait d'union.

Elle songeait à tout cela, à toutes ces joies, cette jeune femme lorsqu'elle sentait les progrès incessants du mal qui la faisait souffrir depuis dix ans, et dont elle avait lieu de redouter les effets. Mais elle a eu confiance dans la science de nos Médecins Spécialistes, elle s'est adressée bravement à eux et leur a exposé son cas. Elle a suivi fidèlement les prescriptions et les conseils qui lui étaient donnés et elle a été guérie.

Jeunes filles qui souffrez, qui, comme Madame Diotte, avez, dès la jeune âge, ressenti ces douleurs cruelles dont vous ne connaissez pas l'origine, n'attendez pas un dernier moment pour vous soigner. Ne croyez pas à une indisposition passagère quand vous sentez ces douleurs continuer, douleurs dans le bas-ventre, étourdissements, maux de poitrine, crachements de sang. C'est le moment de vous soigner sans retard, de consulter les spécialistes et de prendre les Pilules Rouges qui reconstitueront votre organisme, renouvelleront votre sang et vous donneront la vigueur dont vous avez besoin dans la vie pour devenir des mères fécondes et heureuses.

Il n'y a pas de traitement plus facile à suivre que celui des Pilules Rouges ; il n'y en a pas non plus de plus efficace ni de plus sûr. C'est le salut des jeunes filles et le trésor des mères.

Vous pouvez en tout temps consulter les Médecins Spécialistes soit en les visitant, à leurs bureaux, au N° 274, rue St-Denis, Montréal, soit en vous adressant à eux par correspondance. Les consultations sont gratuites et sont absolument secrètes. Les spécialistes sont constamment à la disposition des personnes qui veulent les consulter et qui viennent demander leurs conseils.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes, et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE
274, rue St-Denis, Montréal.

HISTOIRE DE REVENANT

TOUTE NUE FAMILLE DANS UNE CRAINTE FACILE A COMPRENDER

(Ecrite pour L'Etoile.)

L'autre soir, nous étions plusieurs amis à faire la causette, parlant du bon vieux temps passé. Comme toujours, la conversation changeait de sujet; tantôt c'était à celui-ci de raconter une escapade de collégien, tantôt à celui-là de faire le récit de ces aventures lorsqu'il allait voir sa "blonde" alors qu'il demeurait dans une des belles paroisses du Canada. Tout à coup celui qui trace ces lignes dit : Moi, mes chers amis, je n'ai jamais eu aucune aventure, mais je vais vous raconter une histoire-vraie, une histoire de revenant, ne riez pas, s'il vous plaît. Quand tout le monde fut décidé à garder religieusement ce dit, il commença :

Il y a de cela plusieurs années, environ dans la paroisse de l'Assomption, province de Québec, une famille de cultivateurs très à l'aise, comme d'ailleurs presque toutes les familles de cette belle paroisse, située dans le bas de L'Assomption entre cette dernière ville et le village St-Paul l'Ermite, appelé autrefois "Le Petit Village." Or cette famille était composée du père, de la mère, une bonne femme chrétienne et très maladive, de trois fils et deux filles; outre cela elle avait une fille engagée, comme ménagère, et plusieurs domestiques à son service.

Dans le courant de cette année (date de notre histoire) elle avait eu le malheur de perdre la plus jeune de ses enfants, une fillette âgée d'à peu près 15 ans, douée de toutes les grâces du beau sexe et qui faisait la joie et le bonheur de cette famille vraiment canadienne et catholique.

On était au commencement de l'automne et tous les employés, les enfants, excepté le ménagé et la mère à qui sa santé ne permettait pas d'aller au champ à la récolte des légumes, oignons, etc., il y avait donc que ces deux personnes à la maison, le reste étant éloigné. Il était environ cinq heures de l'après-midi et l'obscurité était à peine tombée, mais il faisait assez noir pour avoir une des lampes allumées à la cuisine. La bonne mère était assise à tricoter tandis que la servante apprêtait le souper pour les nombreux travailleurs qui ne tarderaient pas à arriver. Tout à coup on entendit frapper à la porte de devant:

"Pan! Pan! Pan!"

"Marie, toi qui es la mère, quelqu'un frappe, va donc ouvrir."

"Marie se trotte les mains dans son grand tablier de toile de jute et se courut à la porte qu'elle ouvrit toute grande, mais personne. "Mais qui cogne? j'ai cependant bien entendu, mais puisque il n'y a personne, j'ai seulement cru l'entendre." A peine avait-elle terminée ces paroles, voilà encore ce qu'on frappe et cette fois il semble que c'était un peu plus fort.

"Pan! Pan! Pan!"

"Mairie, entendez-vous? Oui, répondit celle-ci et je cours ouvrir. En se rendant à la porte le même son se fit entendre.

"Marie ouvrit la porte toute grande mais à sa grande surprise il n'y avait encore personne. Alors, elle ferma la porte vitement et retourna à la cuisine, plus morte que vive, et répéta, "personne, personne grand Dieu qu'est-ce que cela veut dire?"

Marie, dit la bonne mère, ne craignez rien ; c'est sans doute la pauvre femme qui nous demande de prier pour elle, laissez la votre ouvrage et disons le chapelet des morts, et non sans grande crainte commencèrent à prier ces deux pauvres femmes qui ne savaient pas encore ce qui les attendait.

Lorsque elles eurent terminé on se rendit à la cuisine et aussitôt on entendit des coups sourds à la porte de devant, puis des coups à la porte de derrière, puis des coups à la porte de côté, puis des coups

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 21 Nov. 1903.

On sera donc encore Howe l'année prochaine?

Il n'est pas rare dans le monde du basketball à Nashua.

Les socialistes n'étirent pas de mal en Lowell encore cette année.

On est très satisfait à Boston de la loi Lurey. Espérons qu'elle fonctionnera aussi bien à Lowell l'année prochaine.

Le règlement du pavage uni de la rue Hampshire n'a pas été signé par le maire. Ce n'est une surprise pour personne.

Les médecins prédisent à l'empereur Guillaume d'Allemagne passer l'hiver dans le sud. Pourquoi ne viendrait-il pas à Hot Springs?

Le général Hoyos, qui vient de Washington plaider la cause de la Colombie, prétend qu'il pourrait nommer la république de Panama en moins de quinze jours, et ce, à vingt des Etats-Unis.

Si les actionnaires donnent $10,000,000 à la république de Panama pour obtenir la permission de percer l'isthme par un canal, ils en trouveront à faire à chacun des habitants de ce petit pays un cadeau de $40.

Sur le prochain bulletin qu'ils vont appeler à marquer, les votants sont priés de ne pas oublier qu'il faut mettre une croix en regard du mot "Non" à la question "La ville aura-t-elle l'année prochaine des licences?" Ce mot donné dans ce sens signifie: le vote en remboursé légal, pas de trafiquage de boissons enivrantes, pas de licences illicite de certaine marque, pas de permis aux autres.

Nous avons acheté cet été quelques pièces de terrain à un ancien Lowellien qui est maintenant établi à Boston et qui a fait une fortune rapide. Il a de bons yeux, celui qui nous vendit ces terrains. Il a vu venir le boom et il a su en profiter. Il a vu venir aussi la défaite de Cleveland et il a su en profiter. Il a vu venir aussi la défaite de Bryan et il a su en profiter. Il a vu venir aussi la défaite de Parker et il a su en profiter. Il a vu venir aussi la défaite de Hearst

LE TRAITE PASSE

LA RECIPROCITE AVEC CUBA EST ENFIN DECIDEE

Le projet de loi pourvoyant à sa mise en vigueur accepté par une forte majorité

(Nouvelle d'hier.)

Washington, 20 — Hier la Chambre a passé par un vote de 335 à 21 le bill autorisant la mise en vigueur du traité cubain de réciprocité. Les votes contraires sont divisés entre les républicains et les démocrates, mais il n'y avait pas eu d'appel nominal.

Les démocrates, dirigés par H. Williams, essayèrent jusqu'à la fin de faire des concessions suffisamment sérieuses pour s'entendre avec la décision du caucus démocratique, mais ils furent battus.

M. Broussard (Rép. La) a commencé à parler lorsque la séance de la Chambre a repris la considération du bill relatif à Cuba.

M. Broussard s'y opposa en dit que le président avait empiété sur les prérogatives du Congrès.

M. Hepburn (Rép. Ia) dit qu'il voterait pour le bill mais il ajouta qu'il n'était pas un de ceux qui croient qu'on doit quelque chose à Cuba. Ce pays a dépensé $20,000,000 en indemnités pour avoir participé beaucoup de vies pour délivrer Cuba. M. Hepburn dit qu'il croit dans la réciprocité républicaine—la réciprocité de McKinley.

M. Sulzer (Dém. N. Y.) dit qu'il voterait pour le bill parce que c'était la part dans la bonne voie.

M. Watson (Rép. Ind.) un des nouveaux membres du comité des voies et moyens, favorise le bill parce que la mesure de loi pour laquelle il a contribué grandement à l'industrie du sucre.

M. Williams (Dém. Miss.), chef de la minorité, parle contre les défenses des républicains. La population dit-il, commence à trouver que les lois républicaines donnent trop de pouvoir aux monopoles.

M. McCall (Rép. Mass.) dit que ses défenseurs avaient épuisé de l'effet du traité étaient que la réduction des droits de douane sur le sucre n'affecterait pas matériellement son prix dans ce pays et que conséquemment le planteur cubain recevrait le profit du tarif et que les exportations augmenteraient dans les deux pays.

William Alden Smith (Rép. Mich.) demande une division et sur un vote de 335 à 21 on vote pour.

Le bill était adopté.

Lorsque la Chambre s'ajourna, elle décida de se réunir de nouveau aujourd'hui.

PRENEZ GARDE AUX TACHES !

Taches de graisse, de peinture, de fruits, etc., qui disparaît si malencontreusement vos vêtements. On nettoie toutes ces matières détachantes qui brûlent l'étoffe et enlève le plus terrible tache avec le nettoyage, et ne laisse pas voir la moindre odeur. Nettoyage à sec de couleur de l'étoffe, fins ou lâcheux en ce sens ne vous arrêtez et vous emploiez le Liquide Nettoyeur impérial que vous trouverez pour 15 cents à la pharmacie Rochefort, en Pelletie, et dont une seule application suffit.

POE X A ST PIERRE

(Nouvelle d'hier.)

Rome, 20 — En présence de 2000 personnes le Pape a fait sa première apparition hier, depuis son élection. Il a donné sa bénédiction à la foule du haut de la fenêtre du palais du Vatican.

Congrégation Notre-Dame, à 82 ans.

Deux autres sœurs de la même communauté: Srs Sainte-Dosithée, et Ste-Louise, et un frère, Xavier, de Vaudreuil, lui survivent.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte une veuve et cinq enfants; ces derniers sont: Joseph et Alphonse, citoyens bien connus de Montréal; Dosithée et Téléphore, de Pont-Château, et Sœur Saint-Aimé de Jésus, de la Pointe-aux-Trembles.

Les funérailles du défunt ont eu lieu, à Chateau du Lac.

L'église avait revêtu, pour l'occasion, ses plus riches ornements de deuil.

Les porteurs étaient Messieurs Paul Denis, Antoine Bonnet, Samuel Gauthier et Alphonse Lefebvre.

Parmi la foule immense qui avait voulu rendre un dernier hommage au regretté défunt nous remarquions: Mm. Pierre, Fils, M. P. Pierre, Jr., Denis, Alphonse Denis, Achille Denis, Rap. Jolliet, Victor Juillet, Vincent, ses neveux; Samuel Dubois, Jul et Emmanuel Beauchemin, Jos. Bonnoumia, Aug. Messier, P. Lefeur, Oscar Bonner, Benjamin Bonner, etc., etc.

Nous offrons à la famille éplorée nos plus sincères condoléances.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chevrier. Il fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On vous demande un essai.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.

John B. Frémeau, 253 rue Dutton.

Rochette & Deslile, 633 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hôuotte, 32 rue Cabot.

Mme T. Godbout, 62 rue Cabot.

George Tyrrad, 74 rue Gideon.

F. C. Rodier, 35 rue Salem.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Charles A. Delarondé, 475 rue Moody.

Joseph Laferrière, 614 rue Moody.

Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Absolon Patenaude, 405 rue Moody.

Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.

Mme Thomas Tilden, 30 rue Tilden.

M. Perron, 248 rue Moody.

A. Audette, 442 rue Moody.

Newspaper Stand, coin des rues Cord et Cabot.

Mme Landry, 85 rue Austin.

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

Howard Rousseau, 274 rue Aiken.

Les funérailles du défunt ont eu lieu, à Chateau du Lac.

L'église avait revêtu, pour l'occasion, ses plus riches ornements de deuil.

Les porteurs étaient Messieurs Paul Denis, Antoine Bonnet, Samuel Gauthier et Alphonse Lefebvre.

Parmi la foule immense qui avait voulu rendre un dernier hommage au regretté défunt nous remarquions: Mm. Pierre, Fils, M. P. Pierre, Jr., Denis, Alphonse Denis, Achille Denis, Rap. Jolliet, Victor Juillet, Vincent, ses neveux; Samuel Dubois, Jul et Emmanuel Beauchemin, Jos. Bonnoumia, Aug. Messier, P. Lefeur, Oscar Bonner, Benjamin Bonner, etc., etc.

Nous offrons à la famille éplorée nos plus sincères condoléances.

SIX HOMMES TUES

(Nouvelle d'hier.)

Youngstown, Ohio, 20 — Sept hommes ont été ensevelis vivants dans une tranchée creusée pour un égout à 7h. 45, ce matin. Six sont morts.

HAUTS FONCTIONNAIRES ARRETES

(Nouvelle d'hier.)

Trinidad, Colorado, 20 — Le maire, le chef de police et d'autres fonctionnaires publics de Hastiage ont été arrêtés hier sur la plainte de mineurs en grève sous l'accusation d'avoir flagrament arrêté des mineurs. Ils ont été amenés à Trinidad et ont fourni de forts cautions.

PRETRE BATTU

(Nouvelle d'hier.)

Trinidad, Col., 20 — Le Rév. Père Berin, un prêtre catholique, a été attaqué par une foule de 200 hommes et femmes, tards hier après-midi, à Segundo, au camp de mine de fer de Colorado et fut terriblement battu et blessé avant que les officiers de la United Mine Workers eurent pu le secourir. Les mineurs prétendent que le père travaille dans l'intérêt de la compagnie.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

MINISTRE RELLY

Vancouver, C. A., 20—L'honorable Charles Wilson, l'attorney général, a été réélu à l'élection partielle d'hier par une majorité de 921 voix.

Voici le nombre de voix obtenues par les trois candidats: Wilson 2857, Stuart 1931; Scott 66. Total 4,799.

M. J. A. Macdonald, le leader libéral actuellement à Londres, a déclaré que la défaite était évidemment due au manque d'organisation et à la direction du parti sur l'opportunité de faire la lutte à cette élection partielle.

"BECAUSE YOU WHERE AN OLD SWEETHEART OF MINE"

Nous devenons de plus en plus insensibles aux journal, et nos tendances sentimentales naturelles deviennent de plus en plus cultivés, mais malgré que l'intelligence et le tempérament aient été faits "fin de siècle," ce petit organe, le cœur, lui toujours de la même manière et les battements peuvent devenir plus vifs par les sentiments touchants tout comme au bon vieux temps. C'est pour cette raison que les airs simples, mais naturels, genre de théâtre ou chanson, nous arrive en oscillation qui touche le cœur universel plus fortement que tous ceux de scène froid, dans le genre pleurer bonnie n'est pas considéré. Ceci explique dans une certaine mesure les fortune immenses qui ont été faits par des chansons populaires, telles que "Only One Girl in the World for Me," et "When You Where Sweet Sixteen", des chansons qui sont encore alcoes et qui impressionnent. Une composition récente qui est presque de la même nature intitulée "Because You Where an Old Sweetheart of Mine", écrite par deux jeunes gens, presque des novices dans l'art d'écrire des chansons, Maurice Jacobs et Harry J. Robinson, promet de devenir plus populaire et plus durable que les deux autres vieux succès. On peut la considérer comme la toujours nous forme de chanson avec un refrain de ballade elle parle de constance et d'amour les deux sentiments si naturels au cœur humain. Le refrain donne certainement quelque chose de la simplicité de la chanson, cependant il ne peut atteindre la mélodie charmante de la composition.

En vente partout.

SOIRE LA SALADE

Quatre Jeunes Trois leurs affaires de la trouble, spécialiste de la Petit Rivière, occupant à son domicile, 40 rue Middlesex, un petit appartement situé au rez-de-chaussée. Les susdits ont eu grand de la chaleur de l'hôtel. Quelques-uns de leurs amis étaient venus les voir. Mme Rosalie est venue aussi. Elle a apporté un grand saladier rempli de salade. Les convives ont mangé de bon appétit. Mais, quelques heures après, ils ont été pris de violentes douleurs. Ils ont été transportés à l'hôpital Saint-Joseph. Les médecins ont déclaré que la salade était empoisonnée. Mme Rosalie a été arrêtée.

LA CHAMBRE DE TOILETTE

Nous tenons en toujours la direction de tous vêtements selon le choix plus récente fabrique des tardiveuse qui s'y trouvent. La femme la plus difficile et la plus exigeante dans ses goûts se satisfera de toutes les façons entre nos mains. Nous avons aussi un service spécial pour les nettoyages et les réparations. Mme Lamothe, 124 rue Merrimack.

LOUISIANE TRIOMPHALE

Nouvelle-Orléans, 20—Le Dr. M. M. Dupaquier, du Petit Havre a été élu maire de la ville de Nouvelle-Orléans par une majorité de 5,000 voix.

SIX HOMMES TUES

(Nouvelle d'hier.)

Youngstown, Ohio, 20 — Sept hommes ont été ensevelis vivants dans une tranchée creusée pour un égout à 7h. 45, ce matin. Six sont morts.

HAUTS FONCTIONNAIRES ARRETES

(Nouvelle d'hier.)

Trinidad, Colorado, 20 — Le maire, le chef de police et d'autres fonctionnaires publics de Hastiage ont été arrêtés hier sur la plainte de mineurs en grève sous l'accusation d'avoir flagrament arrêté des mineurs. Ils ont été amenés à Trinidad et ont fourni de forts cautions.

PRETRE BATTU

(Nouvelle d'hier.)

Trinidad, Col., 20 — Le Rév. Père Berin, un prêtre catholique, a été attaqué par une foule de 200 hommes et femmes, tards hier après-midi, à Segundo, au camp de mine de fer de Colorado et fut terriblement battu et blessé avant que les officiers de la United Mine Workers eurent pu le secourir. Les mineurs prétendent que le père travaille dans l'intérêt de la compagnie.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

MINISTRE RELLY

Vancouver, C. A., 20—L'honorable Charles Wilson, l'attorney général, a été réélu à l'élection partielle d'hier par une majorité de 921 voix.

Voici le nombre de voix obtenues par les trois candidats: Wilson 2857, Stuart 1931; Scott 66. Total 4,799.

M. J. A. Macdonald, le leader libéral actuellement à Londres, a déclaré que la défaite était évidemment due au manque d'organisation et à la direction du parti sur l'opportunité de faire la lutte à cette élection partielle.

"BECAUSE YOU WHERE AN OLD SWEETHEART OF MINE"

Nous devenons de plus en plus insensibles aux journal, et nos tendances sentimentales naturelles deviennent de plus en plus cultivés, mais malgré que l'intelligence et le tempérament aient été faits "fin de siècle," ce petit organe, le cœur, lui toujours de la même manière et les battements peuvent devenir plus vifs par les sentiments touchants tout comme au bon vieux temps. C'est pour cette raison que les airs simples, mais naturels, genre de théâtre ou chanson, nous arrive en oscillation qui touche le cœur universel plus fortement que tous ceux de scène froid, dans le genre pleurer bonnie n'est pas considéré. Ceci explique dans une certaine mesure les fortune immenses qui ont été faits par des chansons populaires, telles que "Only One Girl in the World for Me," et "When You Where Sweet Sixteen", des chansons qui sont encore alcoes et qui impressionnent. Une composition récente qui est presque de la même nature intitulée "Because You Where an Old Sweetheart of Mine", écrite par deux jeunes gens, presque des novices dans l'art d'écrire des chansons, Maurice Jacobs et Harry J. Robinson, promet de devenir plus populaire et plus durable que les deux autres vieux succès. On peut la considérer comme la toujours nous forme de chanson avec un refrain de ballade elle parle de constance et d'amour les deux sentiments si naturels au cœur humain. Le refrain donne certainement quelque chose de la simplicité de la chanson, cependant il ne peut atteindre la mélodie charmante de la composition.

En vente partout.

SOIRE LA SALADE

Quatre Jeunes Trois leurs affaires de la trouble, spécialiste de la Petit Rivière, occupant à son domicile, 40 rue Middlesex, un petit appartement situé au rez-de-chaussée. Les susdits ont eu grand de la chaleur de l'hôtel. Quelques-uns de leurs amis étaient venus les voir. Mme Rosalie est venue aussi. Elle a apporté un grand saladier rempli de salade. Les convives ont mangé de bon appétit. Mais, quelques heures après, ils ont été pris de violentes douleurs. Ils ont été transportés à l'hôpital Saint-Joseph. Les médecins ont déclaré que la salade était empoisonnée. Mme Rosalie a été arrêtée.

LA CHAMBRE DE TOILETTE

Nous tenons en toujours la direction de tous vêtements selon le choix plus récente fabrique des tardiveuse qui s'y trouvent. La femme la plus difficile et la plus exigeante dans ses goûts se satisfera de toutes les façons entre nos mains. Nous avons aussi un service spécial pour les nettoyages et les réparations. Mme Lamothe, 124 rue Merrimack.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Donne Gratis Chez CHALIFOUX

Patins de 75c avec Habits ou Pardessus de Garçons d'une valeur de 83 ou plus.

Ce magasin est la place ou les pardessus propres, longs, courts et avec ceinture, sont trouvés pour le plus petit montant d'argent.

Il n'y a pas un tailleur qui puisse embellir nos pardessus. Nous en avons de deux sortes les longueurs—Le Box à 31 pcs, le Long à 44 pcs et celui à ceinture à 52 pcs. Il n'y a rien de supérieur à nos pardessus tant pour la coupe que pour la qualité.

Pardessus à demi Ceinture pour hommes, 52 pouces de longueur—En étoffe écossaise en mélange, gris oxford ou noir vicunas, ... $10, $13, $15, $18 $20 et $22.

Pardessus Box pour hommes, 34 pouces de longueur — Pour jeunes gens, en noir vicunas, gris et mélange écossais $10 et $15.

Pardessus de 42 pouces pour hommes—En bleu, noir et brun, Kersey et noir et oxford vicunas, ... $6 à $22.

J. L. CHALIFOUX

47 a 59 RUE CENTRAL.

M. Daigle, accompagné de M. Picard, sont venus avertir la police à Saint-Hyacinthe, de leur lugubre trouvaille et sont retournés chercher le cadavre avec un M. Lanzier. Ils l'ont amené à la morgue et le coroner Saint-Jacques a immédiatement tenu une enquête.

Le verdict a été: "mort d'une syncope de cœur."

Le père de M. Rodier est venu chercher le corps de son fils vers minuit. Le défunt était très connu à Saint-Hyacinthe sous le nom de "Pierre Rodier," et il était âgé de 31 ans.

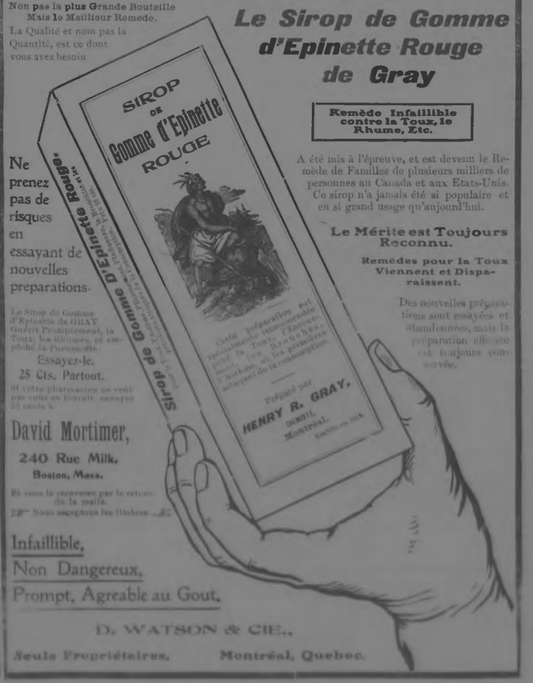
JOHN D. ROCKEFELLER DIT:

"L'homme qui a le plus besoin d'assurances contre le feu est celui qui n'a pas assez d'argent pour remplacer ses habits et ses meubles s'ils brûlaient." Rendez-vous au bureau de Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, écrivez-lui ou téléphonez-lui et vous voulez vous assurer contre le feu.

"Le Remede du Canada Contre La Toux"

Non pas la plus Grande Bouteille Mais le Meilleur Remede.

La Qualité et non pas la Quantité, est ce dont vous avez besoin



Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Remède Infaillible contre la Toux, le Rhume, Etc.

A été mis à l'épreuve, et est devenu le Remède de Familles de plusieurs milliers de personnes au Canada et aux Etats-Unis. Ce sirop n'a jamais été si populaire et en si grand usage qu'aujourd'hui.

Le Mérite est Toujours Reconnu.

Remèdes pour la Toux Viennent et Disparaissent.

Des nouvelles préparations sont essayées et abandonnées, mais la préparation ci-haute est toujours conservée.

Ne prenez pas de risques en essayant de nouvelles preparations.

La Sirop de Gomme d'Epinette de GRAY Guérit Promptement, la Toux, les Rhumes, et empêche la Pneumonie.

Essayez-le. 25 Cts. Partout.

Si votre pharmacien en veut pas vous en fournir, envoyez 25 cents à

David Mortimer,
240 Rue Milk,
Boston, Mass.

Et vous le recevrez par le retour de la malle.

Nous soignons les timbres.

Infaillible,
Non Dangereux,
Prompt, Agreable au Gout,

D. WATSON & CIE.,
Seuls Propriétaires, Montréal, Quebec.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Propriétaires.

Téléphone 4323.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 92.

—Mais non! mais non! s'empressa de répliquer Marcelle qui commençait à comprendre. Il n'est nullement question de cela. Bien au contraire. Je suis venu pas plus pour votre bal que pour une chose concernant la ferme.

—Tout à votre service, fut-il répondu.

La Portier venait de respirer un tout long. A vrai parler, elle venait de rencontrer une sainte frousse. Dame! écoutez donc! Il est si dur à tirer l'argent de la terre.

—Je vous continuais Marcelle, se remettant parfaitement compris de la satisfaction pleine qui se fesait sur le visage de son interlocuteur, je vous prie pour cette petite fille, votre fille, qui, je ne me trompe point, se nomme Victor.

—Oui, monsieur, c'est bien cela.

—Se trouve-t-il à la ferme à cet instant?

—Oui, mon'sieur.

—Prenez de ventre ici, je vous prie, ainsi que son père. J'ai besoin de leur parler devant vous.

—J'y vais, mon'sieur! J'y vais!

Et la mère Portier sortit sur-le-champ. Elle reconnaissait à être tranquille. Le jeune homme entra dans la grande pièce où se trouvait la comtesse de Stroganof. Il salua, sans rien chercher, et se tint debout à courte distance. Il en fut de même du père Portier, bien que celui-ci, tout comme sa femme, se sentît très fier de la visite de la châtelaine des Sorbets.

—Victor, commença la comtesse sans autre préambule, je viens d'apprendre tout à l'heure que vous étiez vous marier à une fille des Romains, nommée Reynette Horteux, et que vos parents s'opposaient à ce mariage.

—Ah! c'histoire, s'écria la Portier, —il a pas vous raconter ni, non-ti-ti-ti

DIX MOIS A L'OMBRE

Le nomme Cunningham va rengainer son arme pour longtemps

A part cela on n'a que quelques petites peccadilles à juger

Le procès le plus important qui s'est déroulé ce matin en cour de police est celui de Edward B. Cunningham, arrêté jeudi par les policemen Clements et Quirk, sous l'accusation de menaces, bris de vitres et ivrognerie.

Comme on se le rappelle Cunningham s'était rendu près des siens et alors il aurait menacé ses parents de la manière la plus terrible, disant même qu'il allait faire sauter le caisson à une de ses sœurs.

Comme on refusait de lui ouvrir la porte, déclara sa sœur Lizzie, il s'arma d'une énorme pierre et la lança à travers la croisée avec une force terrible.

Il demanda encore qu'on lui ouvrit la porte, mais comme sa sœur persistait dans son refus, il reprit en sortant un revolver. "Ouvre ou je tire" dit-il à sa sœur. Elle crut que c'était terrible quand il est ivre.

Mme Cunningham mère de l'accusé, corrobore en tous points la déposition de sa fille.

On demande ensuite au prévenu s'il voulait comparaître comme son propre témoin, ce qu'il refusa péremptoirement. On prétend que toute une histoire s'attache à son nom. Il paraît qu'il y a plusieurs années il fut attaqué par un individu armé d'une hache. Cunningham, toujours d'après ce qu'on dit, se serait saisit d'un autre hache et aurait fait son affaire à l'assaillant, et pour cela il aurait passé huit années en prison. Cependant personne ne peut rien affirmer. Toujours est-il que le juge Hadley, après avoir entendu la cause, condamna Cunningham à six mois de maison de correction pour assaut; 3 mois pour avoir brisé une vitre et à un mois pour s'être soûlé. Et voilà comme quand on est trop ivrogne.

James Regan comparaîtra le 23 ainsi que William Earl, Mary Strahan et J. Regan, parce qu'ils se sont tous trés piqués le nez. Il est curieux que quand bien même les ivrognes sont dispersés un peu partout, on les trouve très souvent réunis à un même point alors que les fumées de leur vin se dissipent.

James T. Burns a été plus chanceux lui. Il a eu tant de suite à qui il a vendait au bout du nez: "Tu t'es soûlé. $6."

Martin J. Howard, ivrognerie, 22. Ben T. Donnelly, ivrognerie, $2.

ACCIDENT DE FOOT BALL

UN PETIT GARÇON A LA HANCHE GAUCHE FRACTURÉE, CE MATIN

Il s'amusait à jouer avec un camarade lorsqu'il fit la vilaine chute

Un jeune garçon, John Higgins, 10 ans, s'est levé tout joyeux ce matin, et après avoir pris un copieux déjeuner sortit avec sa football sous le bras, se faisant à l'avance un réel plaisir de ce sport. Il rencontre un compagnon son âge et les voilà partis à frapper du pied sur la grosse sphère qui bondissait à la grande gaîté des enfants.

Tout à coup comme les deux enfants couraient la tête en l'air,il y eut rencontre et Higgins tomba lourdement sur le sol. Dans sa chute il se fractura la hanche gauche. Il a été transporté à l'hôpital des corporations, en voiture d'ambulance.

Les parents du petit blessé demeurent au No 153 de la rue Cross.

COUPE EN DEUX

UN HOMME EST VICTIME D'UN EPOUVANTABLE ACCIDENT

Jusqu'ici l'on n'a pu établir son identité

Vers 11 heures cet avant-midi, un inconnu s'est fait tuer par un convoi près de Windham, N. H.

C'est un homme âgé d'environ 35 ans, vêtu avec une certaine recherche. Il pèse environ 180 livres et porte les cheveux ras sur une main.

Il a été littéralement coupé en deux.

UNE CARTE

LE PONT DE CENTRALVILLE

A NOS ABONNES

NOUS DEMANDONS A TOUS NOS ABONNES QUI DEMEURENT EN DEHORS DE LA VILLE DE PAYER LEUR ABONNEMENT D'AVANCE, NOUS N'EMPLOYONS AUCUN AGENT ET POUR NE PAS NOUS EXPOSER A PERDRE NOUS SOMMES FORCES DE DISCONTINUER L'ENVOI DU JOURNAL A TOUTE PERSONNE DONT L'ABONNEMENT EST ECHU, CONSIDERANT COMME UN AVIS DE DISCONTINUER CET ENVOI LA NEGLIGENCE DE L'ABONNE DE PAYER A L'AVANCE POUR LE JOURNAL.

L'ADMINISTRATION.

CHEVAL RETROUVE

Le cheval de M. Alexis Morin, forgeron de la rue Hall, qui a été volé il y a trois jours, a été retrouvé aujourd'hui à Lexington, Mass. Le détective LaFlamme est allé chercher les prétendus voleurs et ramènera le cheval.

PERSONNEL

Mme Philippe Desaulniers, de la rue Salem, est retenue à sa chambre depuis plus de deux semaines. La maladie dont elle est atteinte, quoique très douloureuse, n'est pas considérée dangereuse.

Vous êtes sujet à une attaque subite de maladie d'été et vous devriez garder dans votre maison une bouteille du DR SETH ARNOLD'S BALSAM, le meilleur remède connu. Garanti donner satisfaction ou argent remis.

Belvidere Family Drug Store, Rochette et Delisle, Lowell, Mass.

EMPLOYES DE TRAMWAYS

LEUR 9e BAL ET CONCERT ANNUELS

Une belle fête hier soir à la salle Huntington

Le 3e concert annuel et bal de la Lowell & Suburban Railway Aid Association a eu lieu hier soir en la salle Huntington. Cela a été un succès sur toute la ligne. L'assistance n'a jamais été plus nombreuse.

La plupart des officiers généraux et des officiers de la division de la compagnie Boston & Northern étaient présents.

Parmi les visiteurs du dehors mentionnons:

Woburn—M. et Mme J. P. Shields, M. et Mme Wallace Greenleaf, Richard Lynch, Mlle Mary O'Rourke, Fred Bowers, Herbert Prairie, Lillian Graves, John McCann, James Sullivan, Charles Lennon, James Foley, George Myiott, James McCauley, John Nally, James L. Brannigan, John Edmunds, William McNamara et autres; Nashua—John Sullivan, M. et Mme H. B. Rodd, Mme H. H. Allard, Manour et autres.

Les décorations de fleurs étaient merveilleuses.

Voici quels sont les noms des membres du comité qui avaient été chargés d'organiser cette belle fête sociale:

Général général, William H. Hayes; assistant, Patrick P. Mahoney; trésorier, William H. Fisher; secrétaire, Thomas F. Lonergan; comité de réception, Thomas Sayers, président; William Wright, John Flannery, M. Chasl McMahon, Matthew Conley, John Green, Loring Green, George Small, Edward Welch, James Welsh, Robt Lewis, James O. Ellis, James Hobson, Albert Myers, William Lane, Reuben Ripley, Joseph J. Wood, John Welsh, Daniel Cullinan; directeur de la danse, Frederick A. Valley; aides en chef, George H. Emsley; aides, Michael J. Murphy, George F. McKenna; aides, Joseph H. MooreDOMMS, Joseph H. Moore, Walter H. Conroy, Thomas W. Cunningham, Martin J. Hachac, Walter H. Hickey, Frank J. Dunn, Alred J. Kilroy, Hugh H. Reullin, Michael H. Riley, John H. Barry, William Sivville, Robert Thomas, Edward Perry, Timothy McCarthy, Charles A. Gallagher, Hugh McGreevy, John Finnegan, John H. Sheehan, Ernest Actet, John McDonald, Joseph McLaughlin.

LIBRE ENCORE

Un prisonnier libere apres avoir passe 25 ans en prison

Il avait assassiné un maître d'équipage d'une goélette

Thomastou, 21 — For Clark, al William Smith, qui avait été condamné au bagne pour la vie pour le meurtre du maître d'équipage Patterson de la goélette Jefferson Berden, le 4 octobre 1875, est sorti de prison ce matin à 9h. 10, citoyen libre encore une fois. C'est le 19 qu'on a reçu l'avis que la sentence de Clark était commuée en un emprisonnement de 30 ans, mais on ne pouvait lui accorder sa liberté avant que les documents mêmes du pardon fussent arrivés. Le geôlier a reçu ces documents par la première livraison de la poste aujourd'hui. Clark passera quelques jours à Rockland, sa place natale et ira passer ensuite le Thanksgiving avec des amis à Union. Il se rendra ensuite à Boston voir une de ses sœurs.

INCENDIE

Un commencement d'incendie a été éteint hier soir à 6 heures et demie, dans la maison portant le No 24 de la rue Hall, propriété de M. Alexis Morin. Le feu a pris naissance dans la cheminée et a été éteint avant que les pompiers aient eu le temps de faire usage de leurs boyaux.

Les dommages sont insignifiants.

LA SANTE DE GUILLAUME

Berlin, 21—Le médecin de l'empereur Guillaume lui a conseillé d'aller passer l'hiver dans le sud pour sa santé.

GRAVE ACCUSATION

Salem, 21 — Fred Stiles, accusé d'avoir mutilé des chevaux à Beverley, Danvers et Peabody, a comparu en cour de district hier et a plaidé non coupable. La caution a été fixée à $1500 et M. Frank Begelow, patron du prévenu, a fourni la caution.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

Georges Grenier est décédé cet avant-midi à sa résidence, 137 rue Perkins, à l'âge de 64 ans.

Le défunt demeurait à Lowell depuis plusieurs années. Il laisse à part son chagrin cinq garçons: Moïse, de Pennacook, Honoré et Fred, de Hudson, Mass., Joseph et Louis, de Lowell; cinq filles: Mme Marie-Louise Brault, de St-Damien de Brandon; Mme Délima Courtemanche, de Hudson, Mass.; Mme Emélie L'Heureux, et Miles Laura et Eva, de Lowell.

FUNERAILLES

Les funérailles de Agaas Emond ont eu lieu à 8 h., à l'église Saint-Joseph, ce matin. Le Révd Père Brullard officiait. Les porteurs étaient M. Philéas Brochu, Donat Bergeron, Roméo Donné, Joseph Beauchemin.

L'enterrement a eu lieu au cimetière Saint-Joseph. Le Révd Père Vlaud a récité les dernières prières sur la fosse. M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Les funérailles de Agnès Emond ont eu lieu à 8 h., à l'église Saint-Joseph, ce matin. Le Révd Père Brullard officiait. Les porteurs étaient M. Philéas Brochu, Donat Bergeron, Roméo Donné, Joseph Beauchemin.

L'enterrement a eu lieu au cimetière Saint-Joseph. Le Révd Père Vlaud a récité les dernières prières sur la fosse. M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Par J. E. CONANT & CO., - - - - - - - - Encanteurs.
Bureau, Lowell, Mass.

Mardi Après-Midi, a 2 h. 30.

Comme exécuteurs testamentaires du défunt Charles E. Marshall. Nous avons été appelés à payer certains legs. Et pour y arriver il faut que nous vendions une partie de sa propriété. Pour nous procurer plus vite l'argent nous avons décidé de vendre cette propriété sans limite ou réserve au plus haut enchérisseur dans cette vente d'en can, les lots de terres suivants (connus comme partie de la propriété de Marshall, le fleuriste), sur les rues Stevens et West Forrest, Lowell, à à peu près quatre ou cinq minutes de marche de la rue Forrest, de la ligne des tramways, de la rue Chelmsford et à dix minutes de marche de la ligne des Highland, au coin des rues Stevens et Parker.

Les lots sont élevés et secs, ceux qui sont sur la rue Stevens sont au niveau de la rue, ceux qui sont sur la rue West Forrest sont plus haut. Le lot au coin des rues Stevens et West Forrest a 58 x 100 pieds, et c'est un lot de choix. Le lot sur les rues Stevens à 50 x 100 pieds et les autres dix lots ont chacun 50 x 108 pieds, et chacun a ses qualités propres. Il y a plusieurs jolies demeures à des prix modérés du côté opposé de la rue West Forrest, et il y a une douzaine ou une quinzaine de maisons construites, à à peu près cinq minutes de marche. L'eau et le gaz sont déjà dans les deux rues et le tuyau d'égout qui part de l'avenue McKinley, jusqu'à la prochaine rue du nord. Ce sont tous de bonnes gens qui vivent dans cette place. La ville a déjà accordé la franchise pour l'extension de la ligne des Chelmsford Highlands et la compagnie attend seulement que l'égout soit terminé pour poser ses rails.

Nous comprenons que le temps n'est pas favorable à une vente, mais il nous faut vendre, et nous le ferons mardi, le 24 novembre 1903. La vente donc commencera (beau ou mauvais temps) à 2h. 30 de l'après-midi.

Les acheteurs devront déposer chez les encanteurs ou leur faire parvenir de $25 à $65 pour chaque lot, tel que requis par les encanteurs, aussitôt que la propriété sera adjugée.

AMANDA M. MARSHALL,
CHARLES L. MARSHALL,
Exécuteurs testamentaires de Charles E. Marshall.

James H. Hill, avocat.

DIFFERENT

New-York, 21 — Quinze cents des 3000 employés de la Passaic Steel Company de Paterson, N. J., ont voté de se mettre en grève le 1er décembre et la compagnie réduit les gages de 10 pour cent tel qu'elle l'a annoncé. Ceux qui ont voté de se mettre en grève sont des ouvriers travaillant à la construction des ponts et ils prétendent qu'ils ont conclu avec les directeurs de la compagnie un engagement compromettant qu'ils n'auraient pas de réduction de salaires pendant un an.

EXPLOSION D'UN BALLON

Paris, 21—Le ballon sphérique des frères Lebaudy, en allérissant près de Meudon, a frappé un arbre et a fait explosion. Le ballonet est complètement détruit; les occupants, un pilote et un mécanicien, n'ont pas été blessés.

INCENDIE

Pittsburg, 23 — Une explosion a eu lieu samedi à la mine Ferguson de la Dunbar Furnace Co, juste après que les ouvriers furent descendus dans la mine.

Connellsville, Pa., 23 — Hier fut

NOUS offrons notre assortiment de
Couteaux,
Fourchettes
et Cuillères
DE
Argent "Rogers A 1"
AUX PRIX SUIVANTS:
Cuillères à thé ..... $2.00 la doz.
Couteaux et Fourchettes,
$3.25 la doz.
Cuillères à dessert et à thé,
$4.00 la doz.
La saison des noix est arrivée. Nous avons des jolis services à noix pour 98c chacun.
Vous avez besoin d'un de nos services à déjeuner (carving sets) pour le Thanksgiving, services de 3 morceaux pour $1.98
Frank Ricard,
Horloger et Bijoutier,
646 rue Merrimack.

VALEUR de $1.00
EN BLUE Trading Stamps GRATIS
Jour de Rabais Bleu. La Benedict & Macfarlane Co. a choisi mardi, le 24 novembre et il l'a désigné comme Jour de Rabais Bleu. Pendant notre journée, les collectionneurs de Blue Trading Stamps doivent présenter leur livre aux Quartiers Généraux et recevront une valeur de $1.00 GRATIS en Blue Trading Stamps. PAS D'ACHAT REQUIS. Ceci vous aidera à remplir vos livres plus vite, vous donne la chance de faire outre-mers les prises de notre étalage le plus varié composé des plus grandes raisons venez les voir aux Quartiers Généraux.
SOUVENEZ-VOUS
Que la Blue Trading Stamps Co. rachète les collections de 330 timbres bleus avec lesquels on peut faire un choix qui plaira à n'importe qui.
Lowell Trading Association,
50 RUE PRESCOTT,
The Benedict & Macfarlane Co., Prop
Incorporée Capital $1,000,000

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
PLUIE OU NEIGE, MARDI BEAU; PLUS FROID; VENTS CHAUDS DE L'OUEST; GRAND VENT DU SUD A L'OUEST AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 23 NOVEMBRE 1903. NO. 213.

C'EST UN CRIME

L'explosion arrivée dans une mine au Colorado

Une enquête démontre qu'elle a été provoquée par une main criminelle

Cripple Creek, 23—Le shérif Robertson, après avoir fait une enquête sur le sixième département de la mine Vindicator, où le surintendant McCormack et le shérif Bon Beck furent tués samedi par une explosion, tenu la même théorie que les directeurs de la compagnie qu'une tentative a été faite pour détruire le puits avec de la dynamite. Le comité exécutif des propriétaires de la mine et l'association des mineurs ont offert $5000 de récompense à qui prouvera la culpabilité des malfaiteurs ou les arrêtera.

Dans une note publiée par le comité, on peut lire ce qui suit:

"La cause de la mort du surintendant McCormicket de Melvin Beck est un des crimes les plus diaboliques qui aient encore marqué les annales du Colorado, et est un autre pas dans la piste de sang qui a été faite par la Fédération de l'Ouest des mineurs de cet Etat.

"Nous n'hésitons pas à dire que c'est un crime prémédité par des gens de cette organisation.

Cette note n'a pas été écrite qu'après une enquête minutieuse qui démontre que ces hommes ont atteint leur but par les tours de criminels d'expériences.

"Depuis longtemps le district est rempli de cette classe d'hommes qui se font un nom à dire ce qu'ils feront. On sait que c'est un grand meurtre."

Le comité exécutif du district de la Fédération de l'Ouest des Mineures qualifie cette explosion comme un accident lamentable regretté de tous.

FAIT DE CRIMINELS

Ils causent un accident dans lequel deux hommes périssent

Philadelphie, 23 — Deux personnes ont été tuées et six autres furent blessées dans un accident de chemin de fer samedi soir près de Guynedel, à une petite distance de cette ville sur la voie du Philadelphia & Reading. Les morts sont C. L. Custer, 57 ans, un voyageur, qui résidait dans cette, et Harry Roderich, de Boyleston, Pa., chauffeur du train.

Tous les blessés en recouvreront.

Les directeurs croient que l'accident fut causé par des malfaiteurs. Une enquête a prouvé que les rails avaient été écartées.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

MORT DE MME HARRIMAN

Concord, N. H., 23 — Mme Almira R. Harriman, veuve de feu le gouverneur Walter Harriman, est morte chez elle dans cette ville hier. Elle naquit à Wagner, N. H., et était âgée de 84 ans.

JOURNEE TRISTE

Plusieurs hommes périssent dans une mine

Pittsburg, 23 — Une explosion a eu lieu samedi à la mine Ferguson de la Dunbar Furnace Co, juste après que les ouvriers furent descendus dans la mine.

Connellsville, Pa., 23 — Hier fut une journée très triste pour les habitants de Ferguson, sur les côtes à un mille au-dessus de Dunbar. Il y avait 21 hommes dans la mine au moment de l'explosion. Dix corps furent retirés de la mine samedi soir. Sur les dix blessés un est mort.

Il manque encore un homme dont le corps n'a pas été retrouvé.

Les médecins croient que Pil Bon McGurk s'en reviendra pas. Il a la chair brûlée sur le visage et les mains et à plusieurs places les os sont à nu.

A SIX ANS

Un jeune garçon en blesse dangereusement un autre

New Haven, Conn., 23 — Pendant qu'il était en charge du magasin de son père, hier, Carl Marasco, âgé de six ans, d'une manière ou de l'autre obtint la possession d'un pistolet et tira sur Tony Canco, le blessant dangereusement à la tête.

Le jeune Canco n'est âgé que de deux ans. Il accompagna sa petite sœur au magasin. Le jeune Marasco soutient que c'est un accident.

PAS REGLEE

Chicago, 23 — La grève de la compagnie des tramways n'est pas encore réglée. On donnera la réponse des directeurs aujourd'hui.

MORT D'UN MINISTRE

Lynn, 23—Le révérend Dr James M. Pullman, pasteur de la First Universalist Church, membre du conseil d'Etat de la charité, et un des hommes publics les mieux connus de la ville, est décédé subitement à sa résidence, 25 Cherry, hier, à 1h.30.

FAUSSE NOUVELLE

Ottawa, 23—Les fonctionnaires du département de l'intérieur disent qu'il n'y a rien de vrai dans la nouvelle publiée à Boston et disant que le colonel Barr, à Lloydminster, Territoires du Nord-Ouest, était menacé par la famine.

ILS TRAVAILLENT ENCORE

Providence, R. I., 23—Presque tous les ouvriers des manufactures du Rhode Island qui sont affectés par la réduction de 10 pour cent mise aujourd'hui en vigueur ont repris l'ouvrage ce matin.

PAS AUJOURD'HUI

Boston, 23 — Les membres des succursales locales de la Bridge et Structural Iron Workers' Union ne se mettront pas en grève aujourd'hui.

CARGAISON EN FEU

Le Monroe obligé d'arrêter à New-York demander du secours

New-York, 23 — Le paquebot "Monroe", de la Old Dominion Line, faisant le service entre Newport News et Norfolk et ayant à bord 47 passagers, est arrivé à la Quarantaine avec sa cargaison en feu. Cette cargaison était principalement composée de coton, et l'incendie n'a pu être éteint après une heure d'efforts.

Cet incendie se serait déclaré vers 9 heures du matin, et le capitaine du "Monroe" a aussitôt donné l'ordre de marcher à toute vitesse sur New-York. Arrivé en vue de la Quarantaine, vers trois heures de l'après-midi, il a signalé qu'un incendie s'était déclaré dans la cale de son navire, et peu de temps après plusieurs bateaux-pompes entouraient le "Monroe" et lançaient sur lui des torrents d'eau.

Le paquebot a ensuite continué sa route et l'incendie étant éteint a pu entrer dans son dock où il a débarqué ses passagers qui en ont été quittes pour la peur.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Robert Goelet renverse un bicyclieste à Boston avec son automobile

Boston, 23 — M. Robert Goelet, dont la sœur vient d'épouser le duc de Roxburghe, se rendait en automobile à la partie de football jouée entre les équipes des universités de Harvard et de Yale, lorsque, dans Commonwealth avenue, il a renversé un cycliste, M. William Anderson, âgé de 25 ans. L'automobile, à ce moment-là, marchait à une grande vitesse. M. Goelet, qui a acquis déjà une certaine célébrité par les nombreux accidents qui lui sont arrivés, étant de ceux qui aiment à faire du 20 milles ou plus à l'heure. Après avoir renversé sa victime, le jeune millionnaire a cependant arrêté son automobile et est venu à son secours, la faisant transporter dans une pharmacie du voisinage.

M. Anderson a reçu de très graves blessures, ayant eu la jambe et le bras gauches fracturés et de plus des lésions internes. Il a reçu les premiers soins dans cette pharmacie et, un peu plus tard, une ambulance l'a conduit à l'hôpital, tandis que M. Goelet et les amis qui étaient avec lui, après avoir donné leurs noms à un policeman et n'avoir pas été autrement inquiétés, remontaient dans l'automobile et se rendaient à la partie de football.

L'ARBITRAGE INTERNATIONAL

La Haye, 23 — M. Van Lynden, ministre des affaires étrangères, a annoncé aujourd'hui à la seconde chambre des états généraux, que le projet d'un traité d'arbitrage général a été communiqué à la France. Le ministre n'a pu dire, toutefois, où en sont actuellement les négociations, et il n'a pu dire non plus où en sont les négociations de même nature ouvertes avec les autres pays sur l'initiative des Pays-Bas.

GUILLAUME PARLE

Berlin, 23—L'empereur Guillaume a autorisé les fonctionnaires allemands à reconnaître la république de Panama. On attend de jour en jour la publication d'un document officiel à cet effet.

TUE PAR UNE AVALANCHE

Vienne, 23—Un médecin viennois, du nom de Loewenbach, a été tué par une avalanche au cours d'une marche à la raquette sur la Rax près de Vienne. D'autres membres du parti n'en sont tirés sains et saufs.

SYMPATHIQUE A LA COLOMBIE

New York, 23—Une dépêche de Lima, adressée au Herald, dit que la colonie de citoyens de l'Equateur a fait une démonstration devant la légation colombienne de cette ville. Ils ont exprimé leurs sympathies à la Colombie dans ses difficultés au sujet de Panama.

WAGON BRULE

Kansas City, Miss., 23 — Un wagon du train rapide de la poste du Missouri Pacific a pris feu et tout son contenu, 20 tonnes de matières postales de première et deuxième classe, a été brûlé. Le wagon fut écarté du reste du train et les autres voitures n'ont pas été endommagées. Personne a été blessé.

CADAVRE RETROUVE

Portland, Maine, 23 — Le corps du sergent John Fether, de la 6e compagnie d'artillerie de côte qui s'est noyé avec deux autres membres d'un parti de canotage a été retrouvé sur la grève à Knightville ce matin. Les funérailles ont eu lieu ici cet après-midi.

TERRIBLE INCENDIE

UN HOMME TUE PAR L'EXPLOSION D'UNE MACHINE

Un autre a aussi été affreusement blessé

Québec, 23—Un affreux et fatal accident est arrivé ce matin dans la fabrique de bardeaux à Lévis, près des chantiers Russell.

Un certain nombre de débardeurs, la plupart de Québec, étaient à décharger la cargaison de charbon du steamer Conneli, lorsque la machine à vapeur le "donkey" dont il se servait sur le pont du vaisseau, a fait explosion tout à coup, tuant un ouvrier et en blessant sérieusement neuf autres.

L'infortuné qui a été tué instantanément est un nommé Michel Mercier, résidant rue Aqueduc à Québec. Un homme de trente-cinq ans, marié et père de trois enfants en bas âge. Il a eu le crâne affreusement fracturé et la figure horriblement meurtrie. Son cadavre a été transporté à sa résidence hier soir vers 7 heures. Cette mort affreuse a causé dans la localité une profonde sensation.

Un nommé Arthur Brunet, a été affreusement blessé. Il a eu les deux jambes fracturées en deux endroits différents, il souffre de blessures internes d'un caractère très grave.

On ne pense pas qu'il survive. L'ambulance de Québec a été immédiatement appelée sur les lieux pour transporter les blessés à l'Hôtel-Dieu ou à leurs résidences. Brunet a été voituré l'Hôtel-Dieu. Il est marié et père d'un nombreuse famille. Il réside rue Bayard, dans St-Sauveur.

Les autres blessés sont:

Pierre ou Pitre Bernard, jambe fracturée.

Louis Bourbeau, résidant rue Bonsecours, St-Sauveur, brûlures et contusions.

Elol Guimond, brûlures à la figure et affreuse meurtrissures au cuir chevelu.

David Blouin, résidant rue Aqueduc, St-Sauveur, fracture d'une jambe et brûlures.

Jonas, le mécanicien on conducteur de l'engin, brûlures et nombreuses meurtrissures.

Enfin, Joe Rankin, Fred Miller et Charles Miller du Cap-Blanc, légèrement blessés.

L'engin a été lancé par-dessus bord et il est allé choir à la renverse dans une allège du bateau le long du steamer. Ce n'est plus qu'une ruine.

Les ouvriers qui travaillaient auprès ont été projetés à droite et à gauche et à distance comme des fétus.

Un nommé Wm. Airy a été lancé en l'air à une hauteur considérable et en tombant, il a eu l'heureuse idée d'empoigner des cordages. Il a échappé ainsi à une mort certaine.

On a constaté que cette explosion avait été causée par une défectuosité dans l'un des tubes de la bouilloire.

Autres détails au sujet de l'accident: Parmi les blessés il y a un nommé Lachance du Cap Blanc.

Brunet et Bernard sont à l'Hôtel-Dieu à Québec.

Brunet a eu non seulement les deux jambes fracturées, mais il a eu le côté droit perforé, trous, et la cavité est tellement considérable qu'on peut y passer le poing.

On attend sa mort d'un moment à l'autre.

Les hommes veulent jusqu'à ce matin à 7 heures la mort de l'engin a sauté. Ils n'ont pas même eu le temps de décharger une couple de cordes de charbon qu'ils venaient de remplir. On venait de commencer à charger la machine vers une heure.

Cette machine appartenait à Jalbert et frère, de Québec.

Chose étrange, le mécanicien Jouras qui se trouvait à côté de la machine n'a reçu en la moindre blessures.

L'enquête du coroner aura lieu à la morgue.

Brunet a succombé à ses affreuses blessures, cette nuit, et Bernard, une autre des victimes de l'accident est mourant.

Mercier et Brunet laissent de nombreuses familles pour pleurer leur perte. Mercier est père de cinq enfants et Brunet de sept autres en bas-âge. Mercier et Brunet étaient âgés d'environ quarantaine d'années. Bernard est un homme de 60 ans; père lui aussi d'une famille nombreuse.

Les propriétaires de la "Quebec Hoisting Association".

Les meuniers Jalbert ne peuvent s'expliquer la cause de cet accident fatal. Le "Conest", capitaine Nicholson, arrivait hier matin de Sydney avec une cargaison de charbon pour le Québec Central. En passant à Québec le capitaine du steamer a fait des arrangements à Québec avec la Quebec Hoisting Association, pour le déchargement du vaisseau et les meuniers Jalbert ont immédiatement mis à bord quatre grues à vapeur à chacune des quatre écoutilles de vaisseau, deux à l'avant et deux à l'arrière. C'est le Donkey Engine No 3, en arrière du vaisseau qui a sauté et Mercier et ses compagnons de malheur qui se trouvaient à l'arrière du vaisseau ont été frappés par diverses pièces de la machine.

Brunet, qui est mort cette nuit, était chargé du soin et des réparations de ces machines depuis 17 ans. C'était un mécanicien qui jouissait de la confiance de la maison Jalbert.

L'enquête du coroner a eu lieu à la résidence de l'infortuné Mercier, ce matin, à 9 heures.

MORT DU MARQUIS DE GABRIAC

Paris, 23 — Le marquis de Gabriac, le célèbre diplomate français, est décédé. Il était âgé de 53 ans seulement.

A Moitié Malade Si vous vous sentez fatigué, si vous vous faites à propos de rien, que votre sang soit clair, prenez le meilleur remède de famille, la Salsepareille d'Ayer. Si vous êtes constipé, prenez les pilules d'Ayer. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.
Bonneterie pour Dames et Enfants
VALEURS EXTRA
Dans notre Sous-Sol.

Corps et Caleçons ouatés pour dames, filles et enfants, bonne qualité épaisse et douce qui vaut toujours 25c, 12½c
20c

Corps et Caleçons ouatés pour enfants, en coton ouaté, par côtes et qualité de 20c 15c

Corps et Caleçons pour dames, de toutes grandeurs y compris les grandeurs extra, 7 8 et 9, épais et durable 25c

Bas en coton ouaté, noir, par côtes, qualité épaisse et forte, valeur de 12½c 9c 3 paires 25c

Bas ouatés pour dames, qualité bien douce et chaude. 10c la paire

Bas ouatés pour dames, qualité extra fine et épaisse qui vaut 20c. 12½c la paire

Bas en laine pour filles ou garçons, tout pure laine, par côtes, gris foncé, valeur de 25c 19c la paire

Bas en laine pour dames, une bonne qualité durable. 15c la paire

Bas en laine pour enfants, Nos 4½ à 8, qualité fine, tout laine, le bout et le talon de soie de couleur, val. 25c 15c la paire

Ne manquez pas de visiter notre Sous-sol pour ces articles par ce votre épargnerez un bon montant.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

A LA CHAMBRE

Les emblèmes religieux dans les tribunaux

Paris 12 novembre.

Pendant la discussion du budget de la justice, M. Dejeante, député socialiste, a réussi à faire adopter, par 254 voix contre 245, une motion invitant le ministre de la justice à supprimer, dans les salles d'audience, les emblèmes religieux.

M. Vallé a bien commencé par esquisser une tentative de résistance, mais sans grande importance, et finalement, il s'est engagé à poursuivre l'exécution du vœu émis par la chambre.

Le "Journal de Débats" dit à ce propos:

La chambre a réalisé une économie sur la proposition de M. Dejeante, et de la réduit de cent francs les crédits du ministère de la justice. Ce vote a pour but d'inviter le garde des sceaux à faire enlever des prétoires de tout pays des emblèmes religieux qui pourraient porter atteinte à la conscience des personnes qui ne pratiquent pas le culte catholique." C'est un nouveau pas dans la voie de l'intolérance. La chambre a montré quelque hésitation à suivre, cette fois, M. Dejeante et les socialistes-révolutionnaires. Il y a eu dans la Bloc des défections, et c'est seulement à neuf voix de majorité que la lâcheté des salles d'audience l'a emporté. Il faudra pas faire un grand effort au ministre de la justice pour obtenir le maintien de l'état de choses existant, mais M. Vallé n'a pas voulu compromettre sa précieuse réputation auprès d'Arcueil. Il s'est donné pour "partie du mobilier judiciaire". Il n'a vu pour sa part aucun inconvénient à la réforme réclamée par les scrupules antireligieux de M. Dejeante.

Il y aura bien quelques petites difficultés d'exécution parce que les palais de justice appartiennent aux départements et aux communes, mais on en sera quitte pour mobiliser au besoin quelques commissaires de police. Auxquels la disparition des derniers crucifix aura laissé des loisirs. Quant aux emblèmes qui font partie du monument et qui ont un caractère artistique, comme c'est le cas, par exemple, pour la salle des assises de Rouen, M. Vallé n'a pas jugé à propos de nous faire savoir ce qu'il en sera. L'essentiel, évidemment, est de ne pas choquer les susceptibilités des "penseurs" de l'extrême gauche. Le reste s'arrangera toujours. Pourra-t-on seulement que le bridge des bonnes œuvres ne tombe des mains de M. Dejeante. Ce sera de réclamer la laïcisation de nos musées nationaux! Il y a là une foule de tableaux de saintes qui doivent lui rendre la vieille du Louvre bien pénible.

LE BUREAU DE SANTE a beau multiplier les précautions pour arrêter la marche des affections contagieuses, ses efforts demeurent en partie impuissants devant l'indifférence invétérée du public qui ne s'émeut que lorsque le mal le frappe directement. Rien n'est pourtant plus simple que de prévenir ce mal ou et les sièvres en exterminait les puissants germicides et désinfectants que la pharmacie Richelieu et Delisle, rue Merrimack, met à la disposition du public aux prix les plus bas. On y trouve, entre autres désinfectants, les germicides et insecticides de toutes sortes: chlorure de chaux, acide carbonique camphré et boules camphrées, goudron à tuscolus, vert de Paris, benzine thérébentine, papier à mouches collant et empoisonné et particulièrement le célèbre Exterminateur Equitie du Sport aux punaises.

LES MANIFESTATIONS D'ANARCHISTES

Trieste, 28 — Le bruit de la fin de la vie de roi de Serbie a été suivi dans cette ville de manifestations anarchistes. Une bande de jeunes gens a parcouru les rues en criant: "Vive la République! Vive la Serbie!" Les manifestants ont été dispersés par la police.

BRAVO AMERICAIN

Un jeune Américain, M. Hadley, a été l'objet d'une ovation à son arrivée à Londres. Il a été acclamé par la foule qui l'a suivi jusqu'à son hôtel. Il a été invité à dîner par le roi d'Angleterre. Il a été présenté à la reine Alexandra et à la princesse de Galles. Il a été reçu par le prince de Galles. Il a été reçu par le prince de Galles. Il a été reçu par le prince

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 23 Nov. 1903.

...illerica a beau dire non, la loi dit oui et il faut passer par ce que dit la loi.

L'argent est l'argument des sots a dit quelqu'un. Nous en sommes aussi bien persuadés.

Après l'opération qu'on a faite dans la ligue du basketball, on peut prédire que le tout fonctionnera bien à l'avenir.

Quoique Borden réduit jusqu'aux limites, les ouvriers de Fall-River doivent croire maintenant cette mesure nécessaire.

On suggérait avec raison l'autre jour que les navires de guerre américains qui se rendent à Panama arrêtent à Saint-Domingue.

Le résultat le plus clair des récents faisait dire bien à quelqu'un que plusieurs politiciens avaient mangé leur poulet avant le Thanksgiving.

Un correspondant anglais encore, a découvert une nouvelle traduction de "mauvaise corde". Il veut ces paroles se traduire "dans la main."

Il y a malheureusement toujours un gros mais à reprocher aux articles de mal qu'on fait eux-mêmes. L'histoire de la poutre et de la paille demeure toujours d'actualité.

A Pittsfield, Mass., il y a un Canadien candidat à la mairie. A Lowell, nous n'avons que deux Canadiens candidats au conseil et encore un devra qu'il semblait démocratie dans une élection où elle n'est réglementaire des républicains.

Il y a demande comment il se fait que les bulletins aux élections soient toujours imprimés dans les cabinets de publication. Il paraît que c'est la coutume et il faut bien se conformer aux usages établis.

Il est aussi curieux qu'intéressant de constater qu'à Boston (Massachusetts), où ils sont en majorité les démocrates ne veulent pas entendre parler de municipalisation, l'individualisme politique dans les affaires municipales.

Voilà la demande à grands cris d'une partie de côté les partis politiques et de n'envisager la question à ce point de vue que partant en vue d'un but à poursuivre qui est à gagner!

Et ce qui est plus curieux encore, tous ceux de toutes les républicaines (?) qui ont voté pour Low, ont voté pour Dr. —l'indépendant.

Un journal prohibitionniste de cette ville disait une comparaison entre le nombre qui entre dans la ville pour y boire une année de ces liqueurs et celui qui sort de la ville pour les boire ailleurs. Il arrive à cette conclusion que le premier nombre dépassait de beaucoup le second. Il arrive que les bonnes gens qui font ces calculs ne tiennent pas compte des voyageurs qui viennent à Lowell pour y boire et qui s'en retournent chez eux sans avoir bu.

Il y a malheureusement toujours un gros mais à reprocher aux articles de mal qu'on fait eux-mêmes. L'histoire de la poutre et de la paille demeure toujours d'actualité.

A Pittsfield, Mass., il y a un Canadien candidat à la mairie. A Lowell, nous n'avons que deux Canadiens candidats au conseil et encore un devra qu'il semblait démocratie dans une élection où elle n'est réglementaire des républicains.

Il y a demande comment il se fait que les bulletins aux élections soient toujours imprimés dans les cabinets de publication. Il paraît que c'est la coutume et il faut bien se conformer aux usages établis.

Il est aussi curieux qu'intéressant de constater qu'à Boston (Massachusetts), où ils sont en majorité les démocrates ne veulent pas entendre parler de municipalisation, l'individualisme politique dans les affaires municipales.

Voilà la demande à grands cris d'une partie de côté les partis politiques et de n'envisager la question à ce point de vue que partant en vue d'un but à poursuivre qui est à gagner!

Et ce qui est plus curieux encore, tous ceux de toutes les républicaines (?) qui ont voté pour Low, ont voté pour Dr. —l'indépendant.

Un journal prohibitionniste de cette ville disait une comparaison entre le nombre qui entre dans la ville pour y boire une année de ces liqueurs et celui qui sort de la ville pour les boire ailleurs. Il arrive à cette conclusion que le premier nombre dépassait de beaucoup le second. Il arrive que les bonnes gens qui font ces calculs ne tiennent pas compte des voyageurs qui viennent à Lowell pour y boire et qui s'en retournent chez eux sans avoir bu.

FANAL

Avec puissant réflecteur

Jusqu'à 1 p.m. ...

...ne. La lampe est très forte et peut être employée dans les cuisines ou les ateliers.

Le fanal forme une lanterne complète, et ne pèse que 4 livres. Il sera livré franco à votre domicile ou bureau, aussitôt que votre chèque ou mandat-poste sera reçu.

$1.75 chacun.

C. B. COBURN & CO., 63 ...

OUVERT Mercredi Soir
Fermé Jeudi Midi

Semaine de THANKSGIVING
Au "Daylight Store"

OUVERT Mercredi Soir
Fermé Jeudi Midi

Préparatifs extraordinaires pour faire la grosse semaine de la saison. Des prix qui feront la joie de tous les acheteurs d'habits. La dernière semaine de réduction dans nos habits de jeunes gens à des bas prix, à part de plusieurs lignes d'habits sont incomplètes il y a deux manières d'y remédier. Acheter d'autres habits ou réduire le prix des plus cher. Nous choisissons celle-ci parce que nous preferons réduire notre assortiment d'habits même en y perdant beaucoup. Cette semaine vous choisirez des habits à quelques dollars plus bas que la semaine dernière en plusieurs cas.

NOTRE ASSORTIMENT DE
PARDESSUS
est dans son meilleur cette semaine. Chaque ligne est complete. Il ne manque pas un style désirable.

FAITES VOS ACHATS LUNDI ET MARDI
Car soyez surs qu'il y aura foule

Le Pardessus Talbot
Un pardessus que nous connaissons très bien. Nous avons choisis l'étoffe, nous avons choisis les garnitures, et il a été chez nous et a été fait dans nos propres ateliers. Nous savons qu'il est correct et que c'est le meilleur vêtement qui puisse être acheté pour ce prix. Nous le montrons en noir uni en gris oxford et épais worsted Vicuna. En deux longueurs, 44 et 52 pos. Demandez les pardessus Talbot, à **$15**

Pardessus de $20 A ce prix nous montrons quelques jolis pardessus. Pardessus à demi ceinture en jolis draps Ecossais, longs; pardessus box en longueur moyenne en noir et Oxford, Vienna, Oxford, Melton et jolis Kersey. Très bien finis et garnis, pardessus des meilleurs styles de pardessus. Si vous voulez un habit à un prix moyen, demandez la ligne de **$20.00**

Pardessus a des prix moyens En différentes longueurs, en noir, bleu, gris et jolis mélanges et aussi parfaits en styles et en coupe que toutes les plus hautes ligres, une grande variété de bons pardessus à **$10, $12 et $15**

Habits pour Jeunes Hommes
Nous avons fait une très grande réduction sur notre meilleur assortiment d'habits. Habits de Hart, Schaffner & Marx Bros. et de nos propres ateliers en jolis drap écossais, doubles ou simples revers. Habits qui sont vendus à $15, $18, $20, $22, $25, maintenant marqués à **$12, $15, $18, $20**

Jolis Pardessus Parce que ces pardessus sont marqués à de plus bas prix. Cela ne veut pas dire qu'il ne sont pas beaux, mais ceux-ci sont les plus beaux pardessus et les mieux taillés de la ville. Ils ont un élégant ajustement et ces pardessus sont supérieurs à tous les autres. Ils sont en noir uni, gris Oxford, doublés en worsted ou en soie, **$22, $25, $28, $30**

Pardessus de Jeunes Gens Coupe tout à fait différente des hommes, en pardessus à ceinture, longs et moyens, dans tous les derniers styles les plus populaires, très bons tissus en couleurs unis, gris et jolis mélanges.

La Talbot Clothing Co
LE "DAYLIGHT STORE," EDIFICE AMERICAN HOUSE, RUE CENTRAL.

Au Perou

Une correspondance de Lima dit que le Pérou, si longtemps désolé par les luttes intestines, paraît depuis quelque temps se remettre plus sérieusement au travail. Des efforts appréciables ont été tentés pour y développer la production agricole et minière, et des résultats importants ont déjà obtenus. Ils auraient été plus accusés encore si des circonstances défavorables intérieures n'étaient venues en quelque sorte les limiter. Parmi les plus notables il faut noter, par exemple, la baisse qui a sévi sur les prix du sucre, du cuivre et de l'argent, qui constituent précisément les principaux articles d'exportation.

Le gros des importations provient toujours de l'Angleterre et des Etats-Unis, mais ce dernier pays développe relativement davantage ses ventes. L'Angleterre maintenait, en 1898, pour 21,501,000 francs de ses produits au Pérou; en 1902, elle en écoulait pour 21,781,000 francs. Les Etats-Unis ont exporté, pendant ces deux années, pour 5,115,000 et 14,148,000 francs. L'Allemagne a vu ses ventes passer en cinq années de 4,504,000 à 12,924,000 francs. La France, qui vient ensuite, a vendu au Pérou pour 3,885,000 en 1898, 6,855,000 en 1901 et 4,904,000 francs seulement en 1902. La proportion suivante montre une série d'autre mention, et spécialement sur les vins et liqueurs.

Les travaux de l'importante ligne ferrée entre Oroya, le fermeture du chemin transandin, et celle de Cerro de Pasco, ont atteint un niveau de la mer sont poussés avec activité. On pense qu'ils seront achevés pour la fin de la présente année.

Dans l'industrie minière, le fait est qu'on a été l'affiux des capitaux anglais vers les mines de cuivre et d'argent de la région du Cerro de Pasco. On annonce d'autres acquisitions pour compte principal dans les départements d'Ancash et de Cuzco.

LE TUTOIEMENT

Une autre chose que j'admirais beaucoup, c'est qu'il n'y a pas ces entre nous de tutoiement. Cette habitude qui commence à devenir générale, je le trouve ridicule et même choquante. Si la famille, au bon sens de la politesse, à y mêler des relations, le dirais presque à la cordialité entre élèves. La même, au fait pour dire un vous à un camarade, c'est qu'on ne le connaît pas. Ces formules de politesse ont été supprimé, sont en sens que laisse aisément passer dans le cœur d'où ne part arrêté de sa bouche. Les grands hommes antiques ont bien connu à l'expérience, et de nos jours encore affirmé n'a pas perdu ses droits. Chacun, pour être traité dans les bornes du respect. L'homme qui ne connaît pas le prix de ces formules de politesse ne sait pas l'art d'aller à son but, et ne sait pas toujours, par le fait, éviter les froissements qui naissent de la vie commune. Il ne faut pas, par exemple, se laisser aller à dire à quelqu'un qui vous est inférieur par la naissance ou par la fortune: "Mon ami, mon cher ami, mon enfant." Pourquoi donc vous tutoyer? Le dignité d'esprit, la noblesse de cœur, la générosité de l'âme ne sont-elles pas compatibles avec la politesse? Je ne le crois pas. Et, pour ma part, je ne me laisserai jamais aller à tutoyer personne, pas même mes enfants, à moins d'une circonstance exceptionnelle. Je ne veux pas qu'ils prennent cette habitude, qui est mauvaise, et qu'ils la transportent dans le monde, où elle serait ridicule. Je veux qu'ils soient polis et respectueux envers tout le monde, sans exception, sans acception de personnes, sans distinction de rang ou de fortune. Je veux qu'ils soient polis et respectueux envers tout le monde, sans exception, sans acception de personnes, sans distinction de rang ou de fortune.

POUR PURIFIER LE SANG.

...mande la presse de la capitale japonaise ...ne sont pas fortifiants ...

...ent pas d'autre dépuratif que le Vin impérial d'huile de foie de morue avec hypophosphites. Il rajeunit pour ainsi dire tout le système et agisse extraordinairement l'appétit. Se vend en grande bouteilles pour 60 cents et en demi-bouteilles pour 35 cents à la pharmacie Rochette et Deliale, rue Merrimack.

SENTENCES PRONONCEES

Kert a dix mois de prison et Desormeaux 15 ans de pénitencier

Montreal, 23 — L'hon. juge Hall a prononcé des sentences contre tous les prévenus reconnus coupables d'offenses criminelles, au cours des assises de novembre.

La salle d'audience était remplie d'curieux, désireux de savoir quelle position sera donnée à Kert.

L'appréciation de la Cour, dès Hon. juge Hall allèvera aux commissaires de la paix de la province, a prononcé la sentence suivante:

Joseph Kert, vous avez été trouvé coupable de meurtre sur la personne de Mlle Cowie, C. H., qui a fait subir la peine de mort pour mourir.

Les sentences sont établies prononcées dans l'ordre suivant:

Joseph Chapdelaine, tentative de viol, condamné à vingt-trois mois de prison.

Joseph Chevalier et Edouard Vil, recelés, reconnus coupables de vol à...tentative, condamnés, le premier à ans au pénitencier, et le second, vingt mois de prison.

Desormeaux, vol, condamné au sentence suspendue.

Le jeune Mac Kert, trouvé coupable d'homicide involontaire, est ensuite appelé à la barre des criminels.

Le juge, après avoir expliqué brièvement les circonstances, l'a condamné à dix mois de prison.

Camille Desormeaux, convaincu d'avoir volu tuer son jeune frère Alfred, s'est recommandé à la clémence de la Cour.

"Je suis citoyen américain, a-t-il dit au tribunal, et on me donne une légère punition, je retournerai aux Etats-Unis, où je vivrai honnêtement. Si vous m'envoyez au pénitencier, ma vie est brisée pour toujours."

L'hon. juge explique au prévenu que l'offense portée contre lui était très grave, et que le jury a rendu un bon verdict.

Camille Desormeaux devra passer quinze ans au pénitencier.

TRAITE D'ARBITRAGE

Londres, 23—Le correspondant du Daily Mail à Rome dit que pendant la conférence à Washington pour régler entre le roi Victor Emmanuel et le roi Edouard, un traité d'arbitrage anglo-italien permanent fut approuvé par les deux monarques.

LA BIBLE DANS LES ECOLES

Lincoln, Nebraska, 23—La cour suprême de l'Etat du Nebraska a rendu une ordonnance au cours de laquelle la lecture de la Bible dans les écoles du district 71, comté de Gage, ont été déclarés illégales. Ces passages étaient ne peuvent que souffrir et ortoriser qu'il serait si facile de les soigner.

HYGIENE DE L'ENFANCE.

On aurait crotre combien la mortalité des enfants en bas âge est due le plus souvent au défaut de soins intimes que les mères négligent parfois d'une façon déplorable. Ces passages petites ne peuvent que souffrir et ortoriser qu'il serait si facile de les soigner.

LE SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Manchester	9	1	.900
Concord	7	4	.636
Lowell	6	5	.545
Haverhill	4	7	.364
Nashua	2	8	.200
Chelsea	0	3	.000

NOUVEAUX ARRANGEMENTS

Les Chelsea et les Nashua se retirent de la ligue

Les Chelsea et les Nashua n'appartiennent plus à la New England Basket Ball Association. Ceci a été décidé à l'assemblée convoquée par l'Association dans l'hôtel Belvidère, hier après-midi. Après deux jours d'épreuves à Chelsea, le gérant Fred Lake ne voulait point perdre de l'argent sur cette proposition. Les gérants Van Zant et Wilson donnèrent aux sports de Nashua de très bonnes exhibitions mais ils n'ont pas été assez encouragés.

L'assemblée fut présidé par M. Cummings, président de l'association, avec J. F. Smith, de Manchester, C. P. Driscoll, Haverhill, Thomas Stewart, Concord, et James J. Gray, Lowell, présents. La situation fut discutée et après maintes délibérations on décida que quatre bons clubs, de force proportionnée, seraient mieux que six clubs, dont deux faibles, dans la ligue; par conséquent, les franchises de Nashua et de Chelsea furent retirées.

Tous les gérants sont enthousiastes de leur club. Ils sont certains de donner satisfaction à tous les admirateurs du basketball.

Puisque ces deux clubs, Nashua et Chelsea, furent retirés de la ligue, on décida de proclamer les Manchester champions de la première série. Les champions de la deuxième série seront entre les champions de la première pour une bourse de $200 et le championnat de la N. E. L. B. B.

A partir du 1er décembre, les parties de ligue seront jouées sur la liste de pour rent, le club visiteur recevra une garanti de $25 avec 25 pour cent sur les recettes de la soirée.

Le programme fut changé comme suit:

Lundi — Haverhill à Manchester, Lowell à Concord.

Mardi — Concord à Lowell.

Jeudi (Thanksgiving) après-midi— Manchester à Lowell, Concord à Haverhill; soir—Lowell à Manchester, Haverhill à Concord.

Les gérants Gray et Smith ont annoncé qu'ils s'étaient arrangés pour un train spécial à Manchester, de Lowell le soir de Thanksgiving, alors qu'un parti de 200 "rooters" accompagneront le club de Lowell à la ville "reine."

C. P. Driscoll annonce qu'il avait engagé William J. Kelliher, ancien capitaine des Nashua, pour agir dans la même capacité pour Haverhill et qu'il avait engagé Pat Doyle pour leur centre.

Oscar McFarland, ancien joueur de P. A. C., jouera peut-être avec les Lowell.

LOWELL BATTU

La partie Lowell-Haverhill chaudement contestée

Haverhill, 23—Samedi soir, les Haverhill ont remporté une fois de plus aux "rooters" de leur ville qu'ils étaient de l'étoffe dont on fait les joueurs de basketball. Leurs adversaires étaient les forts Lowell, actuellement à la tête de la ligue. Ils ont battu ces derniers par 15 à 14.

Chaque club "score" cinq points dans la troisième période les "rooters" deviennent si excités que les gradins n'ont pu les soutenir et se sont écroulés. Heureusement personne n'a été blessé. Quant aux hommes le sérieux.

Les acteurs Charles Conners n'a remis ces aussi occupé avec des forts qu'il est dans cette partie. Quelle activité il déploie des jambes fouis. Pat Doyle conduit les Haverhill aux forts et Field n'a pas eu beaucoup de peine à "score" comme ce fait jouer.

HAVERHILL.		LOWELL
Tighe rf		rf Abbott
Tighe rf		rf Abbott
Lynch lf		lf Holleron
Doyle c		c Field
Lyon rg		rg O'Neil
Harrington lg		lg Allard

Score — Haverhill 14, Lowell 16. Goals de planches: Lynch 3, Tighe, Harrington, Lyon, Abbott 2, Holleron 2, Allard. Points sur fouls: Haverhill 4, Lowell 3. Referee, Dumont, Amherst. Temps, deux 20 minutes.

AUTOUR DU PANIER

Lowell à Manchester.

Haverhill à Manchester.

Les Chelsea viendront-ils ici pour se faire battre par les Lowell.

Avec quatre bons clubs comme Manchester, Concord, Lowell et Haverhill, jamais l'intérêt ne pourra être plus grand que celui que l'on porte à la ligue New England.

Le Polo

Voici le programme pour la ligue Eastern pour cette semaine:

Lundi—Stoneham à Salem, Chelsea à Lawrence.

Mardi—Chelsea à Lynn, Lawrence à Stoneham.

Mercredi—Lynn à Chelsea, Lawrence à Woburn.

Jeudi après-midi—Salem à Chelsea, Lawrence à Lynn, Stoneham à Woburn; soir—Chelsea à Salem, Lynn à Lawrence, Woburn à Stoneham.

Samedi—Salem à Lynn, Woburn à Lawrence, Stoneham à Chelsea.

DU CENTRE

Dan Daly, des Lawrence, est le meilleur rush de la ligue.

Voilà que commence la cinquième semaine de la Eastern League avec les Lynn et les Lawrence se disputant les honneurs.

"Le club Anderson a commencé par se fâcher et a perdu." Dog Bone—Muncie Star.

Klobedanz a fait sa première apparition comme referee à Muncie jeudi dernier.

Le club de Richmond est composé de six hommes mariés.

Le Football

LES YALE ENCORE VICTORIEUX

Malgré leur défaite les Harvard se montrent forts

Boston, 23 — Devant 38,000 spectateurs tous sans aucun confortablement dans le nouveau collisée, les Yale ont battu les Harvard par le score de 11 à 0, samedi après-midi. Ce fut une partie de football chaudement contestée remplie d'actes sensationnels et surprenants. Les Harvard ont surpris les spectateurs jamais avaient-ils pensé de voir les "Crimson" avec un si fort club cette année.

Dans la première période les Harvard avaient un chance de scorer mais ils la perdirent.

Voici les positions des joueurs:

YALE—16		HARVARD
Rafferty le	re	Bowditch-Montgomery
Kinney-Bissel lt	rt	Knowlton
Batchelder-Kinney-Morton lg	rg	A. Marshall
Borabach c	c	Parkinson
Miller-Batchelder rg	lg	Le Moyne
Hogan rt	rt	Derby-Squires
Shevlin re	re	Cluthey
Rockwell-Sopre qb	qb	C. Marshall
Mitchell lhb	rhb	Hurley
Metcalf rhb	lhb	Nichols-Goodhue
Farmer-Owsley fb	fb	Schoellkoff-Mills

La Boxe

GARDNER GAGNERA

Les experts de Boston en sont convaincus

La néolipsie rencontre cette semaine sera celle de Gardner et Fitzsimmons à San Francisco, mercredi soir. A cause du récit âge et de la longue carrière de Fitz, les amateurs croient que le combat sera défait.

Le seul avantage que Gardner a sur Fitz est l'âge. Bien que Gardner ait vu passer plus d'un assaut de perfection qu'a Bob, qui a toujours été secondé comme un modèle invincible.

L'opinion générale est que la victoire ne devra pas plus de 10 ou 15 points.

C'est certain si Gardner veut la bataille il y aura beaucoup de lumière de vides après la rencontre.

Rencontre sera sensationnelle.

Lundi—Danny Dunne vs Kid Griffo.

Young Donohue vs Young Corbett, Butte Kid vs Eddy Lenox, John Day vs Jim Flynn, Bill Walcott vs Kid Griffo, T. Sullivan vs Dick Grant et Peter Brooks vs J. Burke.

Vendredi—Jig Stone vs Billy Mellody, Kid Pants vs Tom Gorman, Kid Donahue vs Dick Woods.

Samedi—Joe Reed vs Sam Langford, Peter Sweeney vs T. Gorman et Young Daniels vs Ed Burke.

Jack (Twin) Sullivan a accepté l'offre de rencontrer Joe Grim à Philadelphie pour une bourse de $1000.

Jaber White, le champion lightweight d'Angleterre, a reçu une ceinture en or et en argent des sports de Birmingham. Il viendra dans ce pays dans quelques semaines.

Jack Clancy, le redoutable de San Francisco, a battu Courtney Cardiff, d'Angleterre en huit assauts, à Liverpool.

Sandy Ferguson, qui rencontrera Jack Johnson, à Colome, Calif, le mois prochain, est arrivé à San Francisco avec son gérant, Alex McLean. Si Ferguson bat Johnson, il enverra un défi à Jeffries.

Jack O'Brien, de Philadelphie, est allé à San Francisco. Il veut rencontrer le vainqueur de la rencontre Fitz-Gardner pour le championnat middleweight.

Le club San Francisco offre $1000 pour Jack O'Brien et Tommy Ryan.

HYGIENE ET BEAUTE. Il n'est point comme élégante qui n'emploie pour les soins de sa toilette la célèbre Crème Royale. C'est la préparation par excellence pour embellir le teint et adoucir la peau. Elle fait disparaître.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

3IEME ANNIVERSAIRE

De la Cour Garin, 185 Forestiere d'Amérique

22 Nov. 1903.

Les membres du comité récemment nommés par la Cour Garin pour organiser un concours de whist dans les salles de l'édifice St Joseph se sont assemblées dans leurs salles afin de considérer les travaux faits par le comité à l'égard du 32ème anniversaire de la Cour Garin.

Nous, les membres du comité désirons se servir d'un petite espace dans votre excellent journal L'Etoile pour annoncer à tous ceux qui voudront bien nous encourager dans notre entreprise, que le rapport de ce comité démontre que nous avons jusqu'à présent très bien réussi et avons donné pleine satisfaction à ceux qui nous encouragent. Nous désirons dire au public que ceux qui désirent prendre une partie de cartes innocente sont jouée et être récompensés de prix d'une excellente valeur seront bien de se procurer des billets aussi tôt que possible, car le comité a décidé pour le confort de ceux qui nous visiteront de limiter la vente des billets au nombre exact que la salle peut contenir. La Cour Garin qui est une organisation permanente et composée de membres qui ont tout intérêt à faire les choses de manière à satisfaire tous les compatriotes ne manquera pas de se rendre à son devoir et pour démontrer avec quels force et énergie nous travaillons, nous avons jusqu'à présent à notre disposition 22 prix qui seront bientôt exposés, et les prix sont tous d'une excellente valeur. Ceux qui cause compter l'offre d'une poulette tout en vie, offerte par un de nos détaillants commerçants M. Henri Lépine, et M. Olimphe Champagne qui n'est pas moins généreux et bien pensant, croit qu'il fallait pour le compagnie de cette poulette un coq et par conséquent offre au vendu lui aussi, un coq tout en vie.

A l'accroissement du comité, M. Olimphe Champagne pour nous démontrer comment il a été admis par le bon résultat du travail de ce comité demande aux membres de bien vouloir lui rendre visite à sa demeure 44 West Third. Le comité accepte aux plaisir. Nous prions notre journal L'Etoile de bien vouloir nous pardonner si nous imposons sur la bonté de ses propriétaires, mais nous désirons être sûr que le comité qui nous précède aux Albert Morin, président, Léon Marcotte, secrétaire, J. A. Mallette, Eugène Boilini, Georges Lebrun, George Labrie, jr, Alexis Thibault, Henri Lépine, James St Hilaire, Wilfrid Dion, Henri Lépine, Albert Dion, Jean Pomerleau et Jean Lépine.

M. Champagne d'une manière tout à fait excellente. Les rafraîchissements ont été passés à plusieurs reprises. Un quart comique fut donné par Mr. Nadeau, Henri Lépine, Albert Dion. Un acte en plein en Mme Arsenault devant chanson française sont à citer. Les conférences de nous nous avons pour nous remercier pour notre hospitalité et pour notre bonne soirée. Le comité désire aussi remercier Mme Léopold Gagnon, accompagnatrice par Mme Arthur Savard. Un cours très éloquent fut fait par M. W. F. Carroll, parent de M. Champagne. Le comité quitta la demeure de madame et de monsieur Champagne enchanté, après avoir promis de se rendre chez M. Léon Marcotte dimanche prochain, 145 rue Cross.

LEON MARCOTTE, Sec.

BELLE INAUGURATION

Surprise à M. et Mme Alfred Desjardins à Dracut

M. Alfred Desjardins arrivait samedi dans sa maison nouvelle construite à Dracut sur l'emplacement de son ancienne demeure qu'un incendie avait détruit dans le courant de l'été. S'il croyait y passer seul la soirée, il avait compté sans ses amis qui ne voulurent pas laisser passer une si bonne occasion de lui prouver leur attachement.

Ils organisèrent une partie de surprise qui réussit à merveille et réussirent aussi dans la collection d'une bourse rondelette qui fut présentée à la maîtresse de céans pendant que M. Joseph Desjardins lui lisait une adresse des mieux tournées et exprimant à perfection les sentiments qu'entretiennent à l'égard de ceux qu'ils avaient fait leurs hôtes, ces nombreux amis réunis pour s'amuser.

C'est M. Eddie Côté qui avait charge de présenter la bourse. Nous n'y étions pas, mais on dit qu'il s'acquitta fort bien de cet honneur, et nous n'avons aucune difficulté à le croire.

Emotionnée par tant de gracieuseté et d'affection, Mme Desjardins le fut. Cependant elle trouva dans son cœur des paroles que l'excitation du moment lui permirent encore de prononcer pour remercier les généreux donateurs.

Bien qu'on l'eut surpris aussi M. Desjardins ne fit pas trop mauvaise figure et son air encourageas les visiteurs à passer le reste de la soirée avec lui et son aimable femme. Ils n'y manquèrent d'ailleurs fort bien à faire un peu de tout: des discours, du chant, quelques parties de cartes et montèrent fort tard dans la grande voiture qui devait les ramener à Lowell, jugeant qu'ils avaient payé bien son marché cette agréable soirée qu'ils venaient de passer.

JOLIE SOIREE

Une jolie soirée a eu lieu au No 11 rue Ford, à l'occasion du 4ème anniversaire de naissance de Mlle Olivine Dumont. La soirée fut passée chez M. Napoléon Dumont. Une jolie adresse a été présentée par M. et Mme Dumont. Il y eut chant et musique et des rafraîchissements à profusion furent servis.

Parmi les invités nous remarquons M. Lucien Dumont, de Fitchburg, M. Dumont est le fils de Mme Olivier Dumont. L'héroine a été très honorée de recevoir les généreux donateurs qui lui présentaient un $25 en or.

SURDITE

et tous les désordonnés qui sont la cure son parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été témoins de nos succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnerons franc conseil notre opinion. CLINIQUE AURALE Wyse 12m. N. New York.

PRODROMES RHUMATISMAUX. Attention! voici une enflure, une rougeur des membres et des jointures qui ne présagent rien de bon. On dirait que c'est l'affreux rhumatisme qui frappe à la porte. Ne lui permettez pas de la franchir en employant tout de suite la nécessaire pour le combattre. Liniment Blanc Impérial que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Deliale, rue Merrimack. Ce merveilleux remède est d'une action prodigieuse. Il calme et soulage la plus aigue crise. Il calme et soulage la plus aigue crise rivale. Il calme et soulage la plus aigue crise rivale. Il calme et soulage en quelques instants; c'est l'antidouleur par excellence. Il vend en bouteille de 4 onces pour 25 cents. Lowell Pharmacy.

ACADEMIE DE MUSIQUE

De belles filles qui posent, chantent et dansent à la perfection, ont toujours été demandé à New York par les directeur d'opéra et les autres directeurs ayant des beaux refrains, mais surtout dans l'histoire théâtrale ont-elles été si rares. Mais le grand de "la City Club Company donne les représentations à l'académie de Musique, ce soir, a prouvé la femme de la "show-girl" est à engagé singulièrement plus belles qu'il qui trouve un printemps. Dimanche prochain il y a joint d'autre les meilleures actrices. Cette troupe n'a jamais été surpassée comme burlesque. Cinq représentations.

BASKETBALL

Lowell vs Concord

Salle Huntington — CE SOIR

A la salle ... 25c

LES DISPARUS

CEUX QUI NOUS ONT DIT ADIEU LA SEMAINE DERNIERE

Leurs noms, leur âge et la cause de leur mort

On ne compte que 20 décès pour la semaine dernière. De ce nombre il se trouve six enfants au-dessous de cinq ans et trois disparus à cause de la maladie digne des poumons:

Novembre:—

12 Ann O'Hare, 72, myocarditite.

Henry J. aMguire, 51, pneumonie.

Adeline McKelvie, 4 mois, marasme.

14 Abbie C. Bickford, 83, nephrite.

Helen J. Marshall, 58, cancer.

15 Ellen R. Smith, 63, pyelite.

Harold E. Clough, 7 mois, bronchite

16 George Vlas, 21, meningite.

17 Yvonne Roux, 1, enterite.

18A rthur Curry, 1 jour, naissance prématurée.

16 Henry McShane, 26, meningite.

17 George W. Ripley, 71, carcinome.

Mary Leavitt, 40, carcinome.

Cora E. Ela, 30, opération.

19 Helen A. Leary, 49, endocardite.

Agnes Emond, 17, opération.

Cunoffa Cleinkievlez, 1 mois, pneumonie.

20 Melville E. Blood, 51, nephrite.

UNE PIASTRE GRATIS

Demain, mardi matin, sera jour du dividende chez Parthenais Frères, toutes personnes présentant leur livre à notre magasin recevront une piastre de timbres bleu, blanc, rouge gratis. Les maisons Parthenais Frères ont ouvert mercredi soir vente de la Thanksgiving. Nous donnons doubles timbres bleus cette semaine. Voir l'annonce en dernière page.

MARIES DANS LES FERS

Cleveland (Ohio), 23 — M. Floy Rose, riche négociant en acier, demeurant à Pittsburg, et en ce moment en voyage de noces est arrivé ici avec sa femme, enchaînés l'un à l'autre avec des menottes.

Au moment de partir de Cincinnati on avait vu bien la mode, des amis quelque peu mauvais plaisants ont voulu se moquer de M. Rose qui pendant de longues années avait passé pour être un célibataire endurci, et c'était même dans son wagon, quelques minutes avant le départ du train, ils lui ont mis les menottes ainsi qu'à sa femme. Afin de consoler les nouveaux mariés, ces excellents amis leur ont remis une lime pour se débarrasser au cours de route et on marchand de papier sur lequel il était dit qu'une chef de cor menottes avait été expédiée pour eux à l'hôtel de Cleveland où M. et Mme Rose comptaient descendre.

Les nouveaux mariés ont pris la chose en riant, c'était d'ailleurs ce qu'ils avaient de mieux à faire, et, au cours de la route, après avoir essayé, mais en vain, de scier les menottes, ils n'y ont pas réussi et n'ont pu arriver délivrés que des heures plus tard à leur arrivée à l'hôtel.

IMPRUDENCE FATALE

Exeter, N. H., 23 — Andrew Martineau, âgé de 35 ans, en essayant de sauter en bas d'un train express près de la gare du Boston & Maine, samedi soir, a été traîné sous les roues et blessé terriblement. Sa condition est critique. Il a sa femme et une grande famille ici.

EN AMERIQUE DU SUD

Rio de Janeiro, 23—Un traité a été signé hier par les représentants de la Bolivie et du Brésil, mettant fin à la question du Acre. Le Brésil garde le territoire jusqu'au 10e degré de latitude où retour il paye à la Bolivie une somme de $10,000,000 comptant et un demie de ces mêmes en Bolivie y cède à cette dernière 3,000 kilomètres carrés de territoire.

FOURRE DANS UNE BARE

Mahanoy City (Pennsylvanie), 23—Des voleurs, le village couvert d'un masque, se sont de la nuit ont pénétré dans le bureau de M. John Dolan, chef de gare de Shenandoah et, après avoir ouvert le coffre-fort, ont pris toute la recette de cette station. Ils ne ont réussi à s'ouvrir un emplacement dans une barre de fer. Ils ont mis les fonds dans un sac et ont disparu. Ils ont réussi à s'ouvrir un emplacement dans une barre de fer. Ils ont mis les fonds dans un sac et ont disparu.

Comme, malgré un certain temps, il ne passe pas de train pour quitter le cas de la Pennsylvanie, ont pris le sac et ont disparu. Ils ont pris le sac et ont disparu. Ils ont pris le sac et ont disparu. Ils

AVIS

Si vous avez quelque difficulté avec vos yeux ou vos lunettes, nous sommes certain que nous pouvons surmonter cette difficulté.

Comme preuve nous avons plus de 5000 patients que nous avons satisfaits dans Lowell et qui nous envoient constamment leurs amis et leurs connaissances.

Venez le jour et le soir.

On parle l'anglais et le français.

Caswell Optical Co.,

27 Rue Bridge.

Près du Merrimack Square.

Les plus grands parleurs d'optique français de Lowell,

LE TARIF PREFERENTIEL

Wellington, N. Z., 23 — Le bill du commerce préférentiel adopté le 18 du courant mort par la chambre des représentants, établit un droit de 20 pour cent sur les effets suivants:—

Les différentes parties de bicycles, les engins à gaz et à l'huile, bottes de caoutchouc, le fils, le fer en feuille et en barre, le papier à imprimerie, rails de chemin de fer et de tramway, toiles à voiles, les instruments de chirurgiens et de dentistes.

Le bill double de droit actuel sur le ciment et augmente de 50 pour cent les droits sur les paniers, bicycles, chaussures, chandelles, voitures, porcelaine, horloges, crème de tartre, pipes, marchandises de fantaisies, joujoux, armes à feu, poisson en conserve, ameublements, verreries, les fers, crochets, clans, lampes, verreries, les fers, crochets, clans, lampes, pianos, tapisseries, papiers de toutes sortes, etc.

Les droits sur les thés, pour les possession britannique, ont abolis.

Ce bill viendra en force dès qu'il aura été soumis au conseil législatif.

Bien que les droits aient été augmentés sur les marchandises étrangères il a été entendu qu'il y aurait réciprocité avec tous les pays étrangers qui feront des concessions en faveur des produits de la Nouvelle-Zélande.

On croit généralement que cette augmentation de droits produira une somme de $4,000,000.

La remission des impôts sur les thés enlèvera une somme de $200,000. Le public n'est guère intéressé par ces nouveaux lois de douane.

AU VATICAN

Le correspondant du "Temps" à Rome rapporte qu'un prélat qui, pour les affaires de sa charge, est souvent reçu en audience par le pape, lui faisait cette réflexion: "Lorsque j'allais chez Léon XIII, j'étais obligé de parler à genoux et souvent durant une demi-heure. Il ne manquait qu'un rideau entre le pontife et moi, pour que l'audience ressemblât à un réception suprès du mikado."

Ce même prélat ajouta: "Avec Pie X, c'est tout autre chose; il vous dispense des génuflexions avec un sourire et on peut qui veulent dire: Cela n'est plus de notre temps. On se trouve tout de suite à l'aise et rarement le pape fait usage du pluriel de majesté. Vous faisant asseoir à côté de lui, son sentiment Pie X provoque des observations, mais il aime mieux d'être contredit, que de commettre l'irrévérence de me faire lever. Les visites chez le pape ne durent plus une heure comme autrefois. Elles sont abrégées par le souverain qui, en homme pressé, met fin à l'audience avant que le visiteur ait épuisé la liste de ses questions."

sans se faire annoncer, il passe dans le cabinet de celui-ci, et il arrive assez souvent que les visiteurs du prélat, se trouvent inopinément en présence du pape, lequel leur adresse la parole avec affabilité et se plaît parfois à converser un instant avec eux.

Voici un autre trait dont on peut garantir l'authenticité:

Recevant naguère le procureur général de Saint-Dulpice, assis l'un et l'autre ils conversaient quand tout à coup midi sonne et les cloches de St-Pierre tintent "l'Angelus". "Récitons l'Angelus", dit le pape, s'interrompant; et aussitôt il s'agenouilla sur le parquet et commence la prière, à laquelle répond le procureur, tout ému de cette sifficlité chrétienne.

Pie X est matinal, s'habille tout seul et sort de ses appartements sans prévenir personne. Les domestiques de l'antichambre sont obligés, par cela même, d'être à leur poste de grand matin, ce qui ne leur plait guère. Par contre, la garde suisse a acquis à ce service, car le pape ne veut pas être escorté. Un jour que ses gardes se mirent à le suivre, la pontife se retourna en disant: "Ne suis-je donc pas bien gardé dans le palais et dois-je craindre ceux qui y habitent? Restez à votre poste."

A la promenade au jardin et dans les longues galeries du Vatican, Pie X tient à se soustraire à toute surveillance ou accompagnement ennuyeux. Dernièrement, ayant à causer un peu longuement avec un prélat, il se rendit avec lui au jardin en dispensant les gens qui étaient de service de l'y accompagner. Les deux gardes-nobles se mirent de planton à la porte; au bout d'un moment pursint le maître de chambre, qui, de son chef, leur ordonna d'aller rejoindre le pape. En les voyant arriver, le saint-père se montra fâché.

LA CHAMBRE DE TOILETTE

D'une femme est toujours le criterium de son élégance selon le choix plus ou moins judicieux des ingrédients qui s'y trouvent. La femme la plus distinguée et la plus recherchée dans les soins de sa toilette, ne trouvera nulle autre part qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, un assortment complet de parfum des plus hautes marques parisiennes. Eau de toilette importée, Eau de Floride concentrée, savons extraits, poudres parfumées, crèmes pour la peau, cosmétiques dentifrices, fards; en un mot tout ce qui concerne les soins les plus délicats de la toilette féminine.

MAUVAISE CHUTE

St Hyacinthe, 23 —Un des employés de M. Beaucage vient d'être victime d'un cruel accident. M. Paul Coderre, peintre, était occupé, à travailler au "L'opération se répète pour la seconde batterie, placée au-dessous de la première et commandée par une seconde manivelle. Chaque batterie a tant indépendante de l'autre, on peut tirer à la fois à 2,000 et à 200 mètres, par exemple.

"Le chargement s'effectue à la simple manoeuvre d'un levier commun aux vingt culasses. La tirailleuse peut tirer une moyenne de 450 cartouches Lebel à la minute."

La découverte, comme l'on voit, présente un certain intérêt. Dumortier a une idée, et de cette idée peut jaillir quelque chose d'utile à la défense nationale. Aussi, sur la demande de son colonel, a-t-il été appelé à fournir des explications aux membres de la commission des inventions du ministère de la guerre.

DERANGEMENTS D'INTESTINS.

Chaque changement de saison amène son cortège d'indispositions qui, si elles ne sont pas soignées à temps, peuvent entraîner des désordres graves. Rien n'est plus aisé que de les prévenir en employant contre la diarrhée, les crampes, les coliques, le Cordial de Murier impérial dont l'action est prompte et sûre.

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. I. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

RETOUR D'AFRIQUE

Montréal, 23 — M. J. B. Lamarche, fils de l'ex-échevin Lamarche, de cette ville, qui faisait du service militaire en Afrique-Sud depuis trois ans, est de retour dans sa famille.

Lorsque la guerre éclata, le jeune Lamarche s'en fut en Angleterre et s'enrôla dans l'armée. Il passa trois mois à Aldershot, où il décrocha le grade de caporal. Quelque temps après, il partait avec son régiment pour se rendre sur le champ de bataille, où il eut se distinguer en maintes circonstances et faire honneur au nom canadien-français.

M. Lamarche n'est âgé que de 23 ans.

MANGEUR DE NEZ ET COUPEUSE D'OREILLE

(Du "Petit Journal").

Ce n'est pas chez les Indiens Sioux mais en plein Paris que se sont déroulées les scènes plutôt sauvages que notre titre fait prévoir.

C'est dans un bal public, dans un de ces bouges où pullulent les apaches, que se sont passés les faits que nous allons conter.

Deux Italiens se battaient. Ils avaient commencé par échanger des horions, puis ils en étaient venus aux coups de couteau.

Tout à coup, l'un d'eux, un nommé Vincent, se jeta sur son adversaire, Pedro, et, avec ses dents, lui arracha le nez.

Pedro, affolé de douleur, se mit à hurler comme un fou, tandis que Vincent, tout fier de son exploit, crachait à terre le morceau de chair qu'il venait de mordre.

Mais Pedro, qui souffrait le martyre, ne voulait pas en rester là. Il se rua sur son ennemi, et, avec ses dents, lui coupa l'oreille droite.

Ainsi chantait, animé d'un beau souffle patriotique, M. Victor E....., luthier, rue Castagnary.

Vinta passer Carlos F....., demeurant impasse Morin qui trouva que l'artiste chantait faux, et ne le lui envoya pas dire.

Blessé dans son amour-propre, le chanteur riposta par un mot un peu vif.

Ainsi descendue des hauteurs sereines de la critique musicale, leur controverse se vida bientôt....., dans la ruisseau où tous deux roulèrent en une lutte acharnée.

Soudain un cri de douleur retentit. Dans le but sans doute de démontrer que le chanteur n'avait pas d'oreille, Charles F..... lui avait à lotlô mangé le nez.

Le luthier, peu content, comme on pense, est venu se plaindre à M. Coeuille, commissaire de police du quartier St-Lambert.

Et la musique adoucit les moeurs, assure-t-on!

Autre incident du même genre.

Après le mangeur de nez, la coupeuse d'oreille.

Elle demeurait encore chez ses parents à Marseille et était à peine âgée de sept ans, lorsque Angèle Tomasini, ouvrière dévouerie, une rivale dans Alphonsine Barrade, une de ses camarades d'atelier, toutes deux alignaient au effet, le garçon de magasin de la maison de couture où elles travaillaient.

Surexcitées par cette démonstration des deux ouvrières en vêtements pour dames, le commissaire leur donna deux jours à réfléchir chacune de son côté, avant de les réentendre.

Et, effectivement, le surlendemain, elles revinrent, toutes deux accompagnées de leurs avocats respectifs.

Alors, Me Bonnecarrère, qui défendait Angèle Tomasini, prit la parole et, avec une éloquence digne d'un meilleur sujet, il démontra que sa cliente avait été provoquée par des paroles outrageantes et par des voies de fait.

Me Bonnecarrère, qui est un orateur disert, a même trouvé des accents émus pour parler de la mère de sa cliente, qui, veuve, a élevé ses enfants avec un courage digne de tous les éloges.

Me Bonnecarrère a terminé en demandant l'acquittement pur et simple de sa cliente.

Me Bonnecarrère a été écouté avec une attention soutenue.

Me Bonnecarrère a été écouté avec une attention soutenue.

Me Bonnecarrère a été écouté avec une attention soutenue

LA PREMIERE DE LA SAISON

UN JEUNE ITALIEN SE NOIE HIER APRES-MIDI

Il faut se méfier de la glace perfide

Un jeune Italien âgé de 8 ans seulement a perdu la vie d'une bien triste façon. Il s'était aventuré sur le semblant de glace qui recouvre le Beaver Brook, et la glace a cédé sous son poids.

Le petit bonhomme, comme tous ceux de son âge était attiré par la surface unie et brillante, un compagnie de petits camarades il s'amusait à glisser sur l'eau ne se doutant pas que l'a l'attendait la mort traîtresse. En tombant à l'eau il a lancé un cri d'agonie et les caresses humides de l'onde eurent vite fait de faire taire son petit cœur.

Malgré les plus actives recherches le petit cadavre n'a pu être trouv.

NOTRE-DAME DU BONSECOURS

L'assemblée régulière des dames de Notre-Dame du Bonsecours aura lieu mardi au lieu de mercredi et elle sera suivie d'une partie de whist. Les membres seules pourront y participer.

PAUVRE HOMME

SA MAITRESSE DE PENSION LE TROUVE MORT DANS SON LIT

Depuis quelque temps le malheureux n'était pas bien

Hier matin, Mme Bates qui tient une maison de pension sur la rue Kilott a trouvé un de ses pensionnaires mort dans son lit.

Le nom de l'infortuné est Arthur J. Newhall. Il était âgé de 45 ans et depuis quelque temps il se plaignait de ne pas être bien. Le Dr Taylor appelé avait constaté que le malade souffrait de faiblesse du coeur et avait conseillé d'envoyer le patient à Tewksbury où est l'hôpital du gouvernement.

Lorsque Mme Bates alla pour éveiller l'infortuné, elle commença par frapper à sa porte, mais après plusieurs tentatives, comme elle ne recevait pas de réponse, elle se décida à entrer. Newhall était déjà raidi par la mort.

Le corps fut transporté chez l'entrepreneur. Weinberg et le médecin examinateur irish fut appelé et a rendu un verdict en conséquence.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de un de Brown's Warranted Syrup of Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rockette & Delisle
Clarke & Sherburne	F. Gallagher
A. E. Brock & Co.	Fall River Drug Co.
Bonnelle Pharmacy	A. P. Reny & Co.
A. Thomassin	E. F. Mc[illegible]oy
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	19 C. remonte
Carleton & Hovey.	

IL NE DONNE PAS DE TRADING STAMPS

Parce que la loi du Massachusetts défend toute diminution sur les primes d'assurances; mais une prime d'assurance émise par moi donne plus de sécurité. Quand vous voudrez faire assurer vos effets voyez Frank M. Brogan, 91 rue Mount Washington.

A BAS D'UN CHEVAL

REGAN EST TRAINE SUR UNE LONGUE DISTANCE

Enfin animal et cavalier frappent un arbre

Michael Regan, No 103 rue Church a tous lieu de faire leur bien après midi. Hier il était à exercer un cheval appartenant à son maître. Un passant [illegible]

OPINION LEGALE

LES HABITANTS DE BILLERICA ET LES POUDRIERES

Les individus qui croient leur vie en danger peuvent sévir

Les selectmen de Billerica ont reçu l'opinion légale du juge F. A. Fisher, de cette ville, conseiller légal de la ville de Billerica.

Il dit en substance qu'une injonction ne peut être prise contre la ville. Si de telles demandes légales, dit-il, devaient être prises, elles devraient être faites au nom des individus qui croient leur vie en danger par le fait que des explosifs seraient installés là.

REMERCIMENTS

M. William T. Patten aux électeurs canadiens-français

M. William T. Patten, qui a été choisi candidat républicain comme agent-acheteur, désire remercier, par la voie de L'Etoile, tous les Canadiens électeurs qui l'ont appuyé aux caucus et exprimer aussi le désir que le jour de l'élection cet appui ne lui fera pas défaut. S'il est élu, il saura, en retour, rendre justice à tous les citoyens et favoriser même, dans toute la mesure de ses droits, ceux qui seront si faibl[illegible]ment représentés dans le gouvernement de la ville.

M. Patten dit qu'il n'a pas le plaisir de connaître un grand nombre des nôtres, mais il désire ardemment faire connaissance avec ceux surtout qui sont dans les affaires pour pouvoir distribuer plus tard le patronage à bon escient.

CARTE DE REMERCIEMENT

M. le directeur,

Permettez-moi de me servir des colonnes de votre journal, L'Etoile,pour remercier les électeurs du quartier sept qui ont bien voulu m'accorder leur appui lors du caucus républicain. A tous ceux qui ont voté et travaillé en faveur de ma candidature je dis merci! Je tâcherai de leur prouver que j'ai beaucoup d'amis dans ce quartier et que l'automne prochain si je brigue de nouveau leurs suffrages, ce à quoi me donne droit le vote reçu, je serai certain de rester avec moi et travailleront à me faire arriver lors des prochains caucus municipaux.

PROSPERE COSSETTE.

AUX ELECTEURS DU QUARTIER 7

Messieurs: Je m'empresse de faire mes plus sincères remerciements aux électeurs du quartier 7 pour le beau support qu'ils m'ont prêté au dernier caucus. Et si l'an prochain les électeurs en viennent à une entente et que j'aie l'honneur d'être choisi, il me fera plaisir de me porter candidat pour le conseil, car j'ai une très vive ambition de représenter mes compatriotes à l'hôtel de ville et je ferai tout en mon pouvoir pour gagner la confiance de mes amis du quartier 7 et de me rendre par mes actions, digne de représenter mes compatriotes.

Votre dévoué serviteur,

LEON MARCOTTE.

REMERCIEMENTS

M. Edmond P. Fontaine, candidat du quartier 7, remercie de tout coeur ceux qui lui ont prêté leur concours lors du caucus de vendredi dernier. Sa défaite, dit M. Fontaine, est honorable, car parmi les Canadiens il est arrivé le premier sur les rangs.

COUR A BOIS

M. Ernest Hemard tient un cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 18 paniers pour $1.00; bois mou, 12 paniers pour $1.00. Coupés, $5.00 la corde tout en bois franc, $7.00 la corde

INCENDIE

M. François Boisvert a épousé hier Mlle Marie Pelletier. Les témoins furent M. Merrill Pelletier of M. Adélard Boisvert.

C'est le Rév Père Amyot qui a présidé à ce mariage.

LA VARIOLE

UN CAS DECOUVERT SAMEDI A LOWELL

Toutes les précautions sont prises pour enrayer le fléau

Le Dr R. W. Parker a découvert, samedi, par pur accident, un cas de petite vérole.

Pendant qu'il traitait un patient qui souffrait d'une maladie de poumons, on lui demanda de jeter un regard sur une jeune fille qui était en promenade dans cette famille. Il a découvert qu'elle recouvrait de la petite vérole. Elle avait été atteinte de cette maladie depuis le 8 novembre. On croyait qu'elle n'avait que la picote volante.

On a pris toutes les moyens humainement possibles pour empêcher la propagation du fléau. L'agent Knapp a publié un rapport ou ce sens.

IL COMPARAITRA

Joseph Ducharme, accusé d'avoir volé un attelage, a comparu ce matin. Comme il n'a pas encore franchi la limite de 14 ans, il ne subira son procès que vendredi.

Le cheval appartenait à M. Morin, forgeron de la rue Hall.

CHEZ LES POLONAIS

Trois mariages ont été célébrés parmi les membres de la colonie polonaise de la paroisse de St Joseph, ce dimanche la grand'messe est dite pour eux.

PERSONNEL

Mme Romulus Dubois doit partir ce soir pour aller rejoindre son époux qui a accepté, il y a quelques semaines, une excellente position dans la métropole du Canada. Mme Dubois part avec tous les membres de sa famille. Bon voyage.

CHEZ LES MUSICIENS

GRANDE REUNION SAMEDI APRES-MIDI

On fait le choix et l'élection des officiers

L'union des musiciens No 83, A. F. of L., a tenu une réunion samedi après-midi et a fait l'élection de ses officiers dans l'ordre suivant:

Président, Roscoe Mcdaniel; vice-président, Charles Sturtevant; trésorier et secrétaire, Percy J. Burleigh. Comité exécutif: James P. Larkin, Axel Yagerhorn, Thomas J. Gleason, R. A. Griffithe et George Charles.

Le rapport annuel a été lu et tout démontre une grande prospérité.

LA GREVE DE SOUTHBRIDGE

Southbridge, 23 — MM. les commissaires d'arbitrage sont repartis pour Boston, après avoir passé une journée à Southbridge à recueillir des informations de toutes sortes. Ils ont vu hier soir M. Clément Thériault président, et ont eu une assemblée, hier soir, M. Clément Thériault présidait.

Les chefs ouvriers ont annoncé, hier, que 100 des grévistes ont été payés par les quartiers généraux de New-York $7.00 par semaines pour les hommes mariés, et $5.00 pour les célibataires. Et que 50 autres seront payés aujourd'hui. On a donné la préférence à ceux qui avaient besoin d'argent. On dit que tout le monde sera payé avant le Thanksgiving.

Les unionistes disentent de ce temps-ci un verset de la loi qui dit que "personne ne forcera par écrit ou verbalement qui que ce soit de promettre de ne pas devoir membre d'une société ou union de travail."

(Plus tard)

Southbridge, 23 — On s'attend à ce que le lockout des cinq manufactures soit bientôt se régler. Plusieurs des quatre cents employés qui chôment retourneront à l'ouvrage ou chercheront à se placer ailleurs.

ON CROIT A UN MEURTRE

Hammonton, N. J., 23 — M. John Brown, assistant contremaître des contonniers à la jonction Winslow, du New Jersey and Lea Shore Railroad, est disparu depuis vendredi. La police croit qu'il a été assassiné. Vendredi, Brown a eu des difficultés avec une équipe de contonniers italiens.

BLESSE AU DOS

Putnam, Ct., 23—Wilfrid Lavigne, âgé de 68 ans, gardien de nuit à la manufacture Nightingale, est tombé au bas d'un escalier, hier soir, dans l'exercice de ses fonctions et s'est blessé au dos. Transporté chez son fils.

LA REDUCTION DE GAGES

Boston, 23—Une majorité des manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre travailleront, aujourd'hui sous une nouvelle échelle de gages de près de dix pour cent de moins qu'il y a deux ans. A Fall River, 10,000 ouvriers sont affectés et dans l'Etat de Rhode Island il n'y en a pas moins que 20,000.

Ouvert Mercredi Soir.

En présentant votre livre demain, mardi, vous recevrez $1.00 de timbres Bleu, Blanc, Rouge, GRATIS.

Tenez-vous prêt pour la Thanksgiving

Si votre tenue n'est pas au niveau des bonnes choses qui seront placés devant vous sur la table du festin—n'attendez pas, venez au

Negasin d'Habits et de Pantalons

FASHIONABLES

Où les moyennes et hautes qualit's d'habits-tailleurs sont vendus aux plus bas prix, au comptant.

Notre grand assortiment de Vêtements, Chaussures, Sous-vêtements, Sweaters, Chapeaux, Casquettes et Gants, Cheuises et jolies Cravates en soie pour hommes et garçons, est complet, frais et à la mode du jour.

Doubles Timbres Bleus cette semaine.

Parthenais Frères,

522 à 536 RUE MERRIMACK.

BORDEN AUSSI

Fall-River, 23 — Samedi midi, des avis ont été affichés dans les manufactures Iron Works, portant la signature des propriétaires M. C. D. Borden, et annonçant qu'une réduction de 10 pour cent sera mise en vigueur le 31 novembre. La réduction spécifiée est en conformité avec la récente réduction générale. A peu près 10,000 employés seront affectés par cette dernière mesure.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

CHOUINARD—M. François Chouinard est décédé ce matin à sa résidence, 189 rue Cabot, à l'âge de 74 ans. Il demeurait à Lowell depuis 22 ans et laisse une épouse, deux garçons, Joseph et Arthur, deux filles, Agnès et Joséphine, tous de Lowell. Son service sera chanté mercredi

DEMERS — Mlle Alphonsine Demers est décédée dimanche matin à sa résidence, 310-6 rue Moody, à l'âge de 42 ans. La défunte demeurait à Lowell depuis près de 20 ans. Elle laisse à part son père et sa mère M. et Mme Onésime Demers, six frères: MM. Delphis et Arthur, de Lowell; Napoléon et Joseph, de Central Falls, R. I.; Edouard Demers, de Montréal, et Gédéon, de Pawtucket du Nord-Ouest; ainsi qu'une sœur, Mlle Philomène, de Lowell. Son service sera chanté demain matin, à 8 heures à l'église St-Jean-Baptiste, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Georges Grenier ont eu lieu à 8h., ce matin à l'église St-Jean-Baptiste. Le Révd Père Dubreuil a officié. Les porteurs étaient: MM. Moïse Grenier, Isaac Chouinard, Jos. L'Heureux, Henry Courtemanche. L'enterrement a eu lieu au cimetière St-Joseph. Le Révd Père Lamothe a récité les dernières prières sur la fosse. M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Offrandes en prières:

144 chapelets de la Ste-Vierge; 8 communions; 22 chemins de la croix; 6 rosaires; une messe entendu; 10 chapelts du Sacré-Cœur.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Chesver. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

ALBERT J. BLAZON.

Avocat et Juge de Paix,

11 Edifice Bidrett, 42 Rue Merrimack. En face de la rue Central.

Téléphone 943—4.

VALEUR de $1.00 EN BLUE Trading Stamps GRATIS

Jour de Ruban Bleu La Benedict & Manfarlane Co. a choisi mardi, le 24 novembre et il l'a désigné comme Jour de Ruban Bleu. Pendant cette journée, les acheteurs de Blue Trading Stamps doivent présenter leur livre aux Quartiers généraux et recevront une valeur de $1.00 GRATIS en Blue Trading Stamps. PAS D'ACHAT REQUIS. Ceci vous aidera à remplir vos livres plus vite, vous donne la chance de faire votre choix des primes de notre catalogue le plus varié composé des plus grandes valeurs—venez les voir aux Quartiers Généraux.

SOUVENEZ-VOUS ... Que le Blue Trading Stamps Co. rachète les collections de 500 timbres bleus avec briquets ou peut faire un choix qui plaira à n'importe qui.

Lowell Trading Association,

36 RUE PRESCOTT, (Incorporée) The Benedict & Manfarlane Co., Prop. Capital $1,000,000

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET MERCREDI ; PLUS FROID; GRAND VENT A VENT FORT DE L'OUEST AU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 24 NOVEMBRE 1903. NO. 214.

SCENE HORRIBLE

UN CHAUFFEUR FRAPPE SES ENFANTS AVEC SA LOCOMOTIVE

Une petite fille devra subir l'amputation d'une jambe

Valley Falls, R. I., 24— En se penchant par la fenêtre de sa locomotive alors que son train approchait de la gare, hier, le chauffeur Frank Marshall a été saisi de terreur en voyant justement sur la voie ses quatre petits enfants qui venaient de la traverser. Les deux petits garçons, âgés de sept et neuf ags respectivement, sautèrent en temps. Leur soeur Bertha essaya mais trop tard et elle eut la jambe coupée. Edora fut lancée dans le fossé. Elle est sérieusement blessé mais elle échappera à la mort. La plus jeune fut transportée à l'hôpital Rhode Island.

On dit que l'amputation de la jambe est nécessaire. Les enfants en compagnie de leur grand-père était en visite à Pawtucket et s'en revenaient au moment de l'accident.

ACCUSE DE BIGAMIE

Newport, R. I. 24 — Le sergent Franklin Overleiser, un membre de l'artillerie du 109ème de côté-canonier en chef et maître d'école au Fort Greffe, a plaidé coupable à l'accusation de bigamie à la cour de police hier, et a été mis sous $1500 de caution. Il comparaîtra devant le juré en janvier.

LE DUC DE ROXBURGHE

Londres, 24—Le duc et la duchesse de Roxburghe sont allés à Paris pour rencontrer Mlle Goelet avant de procéder à Kelso, ou la duchesse prépare tout pour l'arrivée de jeune couple.

A SAINT DOMINGUE

Washington. 24 — Le département d'Etat a été averti qu'un navire italien est arrivé à Saint Domingue et qu'un navire allemand est parti de St-Thomas pour la même place.

ACQUITTE

Williamsport, Pa., 24—William Mitchell Rice, soupçonné d'avoir tué le télégraphiste Clention et incendié à la prison Lockaxe, a été relâché hier.

SOLDAT ARRETE

Londres, 24—Le correspondant du Daily Mail à Cherbourg rapporte l'arrestation d'un des soldats en garde sur la voie ferrée où devaient passer le roi et la reine d'Italie. Le soldat est accusé d'avoir placé des obstacles sur les rails dans l'intention de faire dérailler le train royal. L'attentat fut découvert avant l'arrivée du train.

DON CARLOS AFFECTE

Un scandale se déclare dans sa famille

Berlin, 24 — Le Die Morgen Post publie de Dresden la rumeur que la princesse Abie, épouse du prince Frederick de Schoenberg-Waldenberg, a disparu il y a deux semaines et son cocher a aussi disparu. La population de Dresde, dit le Die Morgen Post, pense que la princesse et le cocher en sont enfuis ensemble.La princesse est la plus jeune fille de Don Carlos de Bourbon, prétendant au trône espagnol.

CORBETT VS HANLON

San Francisco, 24—Young Corbett et Eddie Hanlon se sont engagé hier soir pour un combat qui aura lieu le 29 décembre. Les deux hommes devront poser 129 livres ou moins. Le combat qui sera de 20 assauts est pour le championnat Featherweight du monde.

L'HISTOIRE D'UN JOCKEY

IL POURSUIT UN CLUB FRANÇAIS POUR $40,000

Maître Labori est chargé de présenter sa cause

Paris, 24—La cause de "Tod" Sloan, le jockey américain, contre l'association des jockeys français, a paru hier en cour civile. Il y avait foule. Sloan réclamait $40,000 de dommages pour avoir été expulsé du turf, lors des courses de Getillly, le 17 mai dernier. Sloan est défendu par maître Labori.

Il y est ajournement pour huit jours.

UN AMERICAIN TUE

Combat avec les Moros aux Philippines

Manille, 24—Le général Wood s'est emparé de la position des Moros sur les hauteurs de Jolo, au nord de Tagliti, le 20 de ce mois et a détruit les retranchements ennemis et a occupé les villages. Le soldat Martin Brennan du 15e de cavalerie a été tué dans l'engagement et deux autres soldats ont été blessés, dont un sérieusement.

On croit que les Moros ont eu 75 hommes tués. On ne peut s'assurer au juste du nombre des morts vu que la terre est couverte de broussailles.

L'expédition est retournée à Jolo et le général Wood dit qu'il croit qu'il n'y aura pas d'autre opposition de la part des partisans du sultan.

A CHICAGO

TRISTES SCENES DANS LES RUES DE LA VILLE

On jette des pierres sur la police et celle-ci joue du bâton

Chicago, 24—Une bataille dans laquelle la police s'est servie du bâton fréquemment et de pistolets deux fois, a marqué l'ouverture de la ligne de la rue State par la Chicago City, hier. Comme on peut le voir, personne ne fut blessé sérieusement, malgré que beaucoup de grévistes ont la tête marquée pour avoir été en contact avec les bâtons de la police. Si quelques membres des foules de malfaiteurs furent blessés ou des non-unionistes sur les chars, ils ont été retirés par leurs amis sans qu'on s'en aperçoive. Pendant qu'on en bataill dans les rues les conférences usuelles étaient en progrès et les propositions et les contre propositions pourraient enlasser les maîtres des représentants de la compagnie et des anciens employés.

Tard dans l'après-midi, il a été annoncé par le maire Harrison, le président Mahon des employés de tramways et les avocats des deux côtés qu'un arrangement a été fait mais qu'on n'en connaît rien. Les conférences sont encore en activité. On disait que la grève finirait ce matin, mais rien n'a été fait pour le prouver. La plus rude bataille eut lieu au cours d'une rues Quarante et Une et State, où une foule était cachée derrière une clôture et lança des pierres sur les tramways sous la garde d'officiers.

Les officiers soutinrent la clôture et tirèrent plusieurs balles par-dessus des grévistes. Ceux des grévistes qui n'étaient pas assez vifs pour s'envoler eurent la tête fendue par les bâtons des policemen.

Les officiers de police n'étaient stationnés qu'au coin des rues où les foules pouvaient faire du tapage.

Il y avait moins d'officiers sur les chars, hier. Cinq tramways étaient en circulation sur la ligne de la rue State. Pendant que ce mouvement était en opération les représentants de la compagnie étaient occupés à former une réponse à la dernière proposition des grévistes.

Des troubles sérieux eurent lieu aux coin des rues 41me et State, lorsque les tramways arrivèrent à ce point. Plusieurs balles furent tirées par la police et on pense qu'un homme fut blessé. Les tramways rencontrent des obstacles à tout bout de champ.

Les grévistes remplirent les rails de morceaux de clous de pierres et tous obstacles imaginables pour retarder les clients.

Les femmes et les enfants ramassèrent des pierres et se cachèrent pour les lancer sur la police.

Pendant une rude bataille sur la rue Quarante et une, après que le conducteur eut déchargé son pistolet sur la foule. Mme Charles Lett, et un voyageur sautèrent à bas du tramway, bravant les balles et les pierres qui pleuvaient de tous côtés et se réfugia dans un endroit tranquille. Les vitres furent brisées où elle était assise. Sur la rue Trente-Neuvième, la police chassa la foule dans un bar et l'enfournant, gardèrent les grévistes enfermées pour laisser passer les tramways.

LE TELEGRAPHE SANS FIL

Boston, 24—La station du télégraphe sans fil de Charlestown a reçu le premier message à elle adressée.

Ce presage serait du navire de guerre Topeka, capitaine Wilner. Il y eut échange successif de message et le avec succès.

PAS EN BON AMI

Il fait boire de l'acide carbolique à trois amis

Los Angeles, 24— Le vapeur allemand Octavia a mis l'ancre à un mille de cette ville. Il porte une cargaison de ciment et de rails.

Le capitaine a débarqué son maître d'équipage qui se mourait. Ce serait l'occasion d'une tragédie. Le vollier aurait, prétend-on, pris une cuite et serait devenu tapageur. Il aurait accusé trois matelots de mettre la main sur la cargaison de whisky qui se trouvait à bord. Il paraîtrait que les matelots ont assailli le vollier au cours de la bronse. Ensuite le même vollier aurait consolité aux mêmes hommes d'aller encore faire une visite à la liqueur. Il leur aurait de plus fait boire de l'acide carbolique, et ils seraient morts. On a de grands doutes que le premier officier aurait bu de la fatale drogue, de là sa maladie.

DOUBLE TRAGEDIE

Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice, 24—Deux événements tragiques viennent de plonger dans le deuil deux des familles les plus estimées du comté de Saint-Maurice.

Mercredi, vers les cinq heures du soir, un jeune homme de vingt-huit ans, du nom de W. Marcouillez, était foudroyé par un choc électrique aux usines de la Shawinigan Carbide Co., aux Chutes Shawinigan.

Ce jeune homme était à travailler dans le voisinage de deux machines électriques chargées d'environ deux mille volts chacune.

Il voulut prendre son pardessus accroché au-dessus d'une des machines.

Soit qu'il fit un faux pas, soit qu'il embarrassât les jambes dans quelques choses, il toucha sur la machine et vlan! faisa, foudroyé. Son compagnon se précipita à son secours, mais, en le touchant reçut un choc qui le lança à plusieurs pieds. Le courant électrique fut aussitôt interrompu, on appela le prêtre et le médecin, mais tous deux ne purent que constater la mort.

Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle, avec blâme contre la compagnie.

Le jeune Marcouillez laisse une femme et un enfant en bas âge. C'était le fils de M. Pierre-Antoine Marcouillez.

La mort constatée, on s'empressa d'avertir ses parents. On envoya un messager chez M. Désiré Duplessis, de Saint-Barnabé, beau-frère de la victime.

Mais le messager se trouva en face d'un aussi tragique accident. On était à ensevelir M. Duplessis, lui-même, lui le matin même en descendant une côte sur sa propriété du rang Saint-Joseph.

M. Duplessis sortait du bois en compagnie de son garçonnet. Il descendait une côte, le bon, au penchant de la côte. Tout à coup son traîneau glissa, entraînant le cheval, et le retournant sur lui. Il fut tué du coup.

Il laisse une femme et huit enfants. Il était âgé de 41 ans.

M. Duplessis était arrivé depuis une couple de mois d'un séjour de quelques années aux Etats-Unis. C'était un citoyen très estimé et ses funérailles, samedi ont été solennelles.

MORT HORRIBLE

Sherbrooke, P. Q., 23—Un vieillard de Bedford, Edward Best, âgé de 84 ans, a trouvé une mort horrible dans l'incendie de sa maison, où il vivait seul. Le feu fut découvert vers neuf heures p. m.

Les flammes faisaient rage déjà lorsqu'elles furent aperçues par MM. English et J. Johnson.

Sachant que le vieillard Best vivait seul, et qu'il était adonné à la boisson, ils coururent vers la maison en feu pour sauver ce dernier d'une mort épouvantable. Ils réussirent, par un chassis qu'ils brisèrent, à atteindre le vieillard, mais comme celui-ci ne voulait pas sortir et semblait décidé à en faire cette nuit. MM. English et Johnson furent forcés de fuir devant les flammes et de l'abandonner à son triste sort celui qui ne comprenait pas le

Ils firent de nouvelles tentatives, décidés de transporter dans leurs bras, le père Best. Le feu devenait trop intense et tous leurs efforts furent vains.

La bâtisse toute en bois flamba rapidement en présence de quelques certaines de spectateurs accourus pour déplorer l'horrible sort d'Edward Best. Vers onze heures, ses os calcinés furent retirés du milieu des débris. Il en restait peu de chose, le plupart avaient été réduits en cendre dans le brasier ardent qu'est celui d'une maison en feu.

On suppose que le feu a été mis par la victime elle-même, et qu'étant sous l'influence de la boisson elle aurait renversée une lampe. Les faits ne sont pas encore connus.

COUR DE POLICE

UN HOMME EST ACCUSE DE POLYGAMIE

Il y avait bien aussi quelques ivrognes

Louis F. Boulais a cultivé la dive bouteille, mais mal lui en a pris car il a été condamné à $6 d'amende.

Johnnie Digbbond s'est lui aussi payé une cuite, mais le tribunal n'a pas encore pu en avoir le détail.

William Marriman, ivrognerie, $2.

M. Mathew P. Ryan est accusé de polygamie! Il aurait épousé une nommée Margaret Elizabeth Ryan, pour ensuite dire bonjour à Margaret McKell. Il comparaîtra devant ses pères lors du terme de la cour criminelle. Il a fourni $700 de caution.

UN JEUNE HOMME SE LANCE EN AFFAIRES

M. Alexandre Devost vient d'acheter le magasin de M. St-Onge, rue Merrimack, et il invite ses amis et le public canadien à lui rendre visite. Il vendra pour la Thanksgiving des dindes à 25c la livre, des poulets, frais tués, à 20c la livre, les poules à 15c la livre, Boeufrôts, 10c la livre. Toute commande différée à domicile. Les pommes "King" à 15c le peck. Céleris, deux paquets pour 25c. Bouf à rôtir, 8c la livre.

25p

PRENEZ GARDE AUX TACHES !

Taches de graisse, de peinture, de fruits, etc., qui disparaît si malencontreusement vos vêtements. On annonce beaucoup de matières détachantes qui arrivent finalement la plus souvent la tache avec le morceau et ce qui est non moins à craindre c'est l'altération de la couleur de l'étoffe. Rien au lieu de l'heure un ce sens se vous arrivera si vous employez le Liquide Nettoyeur impérial que vous trouverez pour 15 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, et dont une seule application suffit.

DIVIDENDE

Sur présentation de leurs livrets, toute semaine, les collectionnaires de timbres rouge, blanc, bleu recevront chez Parthenais Frères pour $1.00 de timbres absolument gratis.

GRAVE ACCIDENT

Mary Ellen Cochrane, à midi moins dix minutes a sauté par sa fenêtre se s'est grièvement blessée. La voiture d'ambulance l'a transportée au Lowell Hospital. On ne sait trop comment l'accident est arrivé.

A Moitié Malade Si vous vous sentez fatigué, si vous vous fatigues à propos de rien, que votre sang soit clair, prenez le meilleur remède de famille, la Salsaparelle d'Ayer. Si vous êtes constipé, prenez les pilules d'Ayer.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

NOUS offrons notre assortiment de—

Couteaux, Fourchettes et Cuillères

SUR

Argent "Rogers A 1"

AUX PRIX SUIVANTS:

Cuillères à thé..... $2.00 la doz.
Couteaux et Fourchettes, $3.25 la doz.
Cuillères à dessert et à soupe, $4.00 la doz.

La saison des noix est arrivée. Nous avons des pics servires à noix pour 10c chacun.

Vous avez besoin d'un de nos services à déposer (carving sets) pour le Thanksgiving, servisez de 3 morceaux pour $1.00.

Frank Ricard,

Horloger et Bijoutier,

646 rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.

Bonneterie pour Dames et Enfants

VALEURS EXTRA Dans notre Sous-Sol.

Corps Caleçons ouatés pour dames, filles et enfants, bonne qualité épaisse et douce qui vaut toujours 25c	Bas en coton ouaté, mat, par côtes, qualité épaisse et forte, valeur de 12½c.	Bas en laine pour fillettes ou garçons, tout pure laine, par côtes, noirs ou gris foncé, valeur de 25c	
20c	9c 3 paires 25c.	10c la paire	
Corps et Caleçons pour enfants, en coton ouaté, par côtes et qualité de 20c	Bas ouatés pour dames, qualité bonne douce et chaude.	Bas en laine pour dames, une bonne qualité durable.	
15c	10c la paire	15c la paire	
Corps et Caleçons pour dames, de toutes grandeurs y compris les grandeurs extra, 7, 8 et 9, épais et durable	Bas ouatés pour dames, qualité extra fine et épaisse qui vaut 20c.	Bas en laine pour enfants, Nos 4½ à 6, qualité fine, tout laine, le bout et le talon en noir de nombre, val. 25c.	
25c	12½c la paire	15c la paire	

Ne manquez pas de visiter notre Squeeal pour nos articles car ça vous épargnera un bon montant

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE TIMBRE RECONNU

BON POUR TOUJOURS ET PARTOUT

Le Timbre Bleu

LA BENEDICT & MACFARLANE CO., Prop.

Incorporee, - Capital $1,000,000.

A Partir de Mercredi Matin vous Pourrez vous les Procurer au Magasin de

A. G. POLLARD & CO.

Il est tout naturel qu'un avis important de la sorte, venant d'un des plus grands magasins a departements des mieux connus de la Nouvelle-Angleterre eveillera l'interet dans cette ville. Apres la plus minutieuse enquete, il a acquis la certitude que le systeme adopte par la Blue Trading Stamps Company, est le plus populaire, le plus praticable et le plus avantageux, et il a decide d'en faire beneficier ses clients de la maniere la plus liberale.

A. G. POLLARD & CO., ont montré un pouvoir, une direction qui a rendu leur établissement fameux, l'a placé dans la plus haute classe des magasins à départements de la Nouvelle-Angleterre. Chaque année, les affaires ont augmenté avec une rapidité remarquable; chaque année a apporté d'énormes bénéfices; année après année de nouveaux départements ont été ajoutés et maintenant, après la plus minutieuse enquête, nous introduisons les Benedict & Macfarlane Blue Trading Stamps comme une attraction de plus.

Le Timbre Bleu est le seul système auquel vous pouvez vous procurer un prix pour 330 Timbres. Tous les autres en demandent 1,000

Visitez notre etalage de Primes et acceptez une valeur de cinq dollars en Timbres gratis.

C'EST une offre sans réserve, qui prévaudra pendant 12 jours d'affaires à commencer de mercredi matin, 25 novembre, et se terminera mardi soir 8 décembre. N'importe qui pourra visiter notre étalage de primes—2ième plancher, annexe—et recevoir d'un de nos démonstrateurs un livre bleu et une valeur de $5 en timbres bleus gratis. Il n'y a pas de compagnie de timbres de commerce dans le monde qui ait offert de telles offres libérales pour vous faire connaitre son système.

Lowell Trading Association

Chambres d'étalage de Primes, 30 rue Prescott.

Pour introduire le plus grand systeme de Trading Stamps qui n'ait jamais ete presente, le magasin le plus prospere de Lowell donnera

$5 Valant de Blue Trading Stamps Gratis

A chaque personne visitant le magasin si bien connu de J. L. Chalifoux durant les deux semaines commençant mercredi, 25 novembre.

Il y a pas eu de systeme qui ait egale celui-ci dans l'importance qu'il a pour le public acheteur

Il equivaut a un escompte a chaque acheteur au comptant. Cela veut dire une immense epargne sans le moindre effort additionnel de la part de l'acheteur. Les fameux Timbres de Commerce Bleus vous gagneront de meilleurs prix pour moins d'argent et en moins de temps que n'importe quel autre Timbre de Commerce du monde.

J. L. Chalifoux

J. L. CHALIFOUX ne voudrait certainement pas prendre une décision si radicale, s'il n'était pas pleinement convaincu que l'idée sera chaudement endossée et encouragée par un nombre infini de gens. Le système des Blue Trading Stamps possède beaucoup d'avantage avec aucun excédent de dépense pour vos besoins—peut-être moins. Vous accumulez graduellement un grand nombre de choses utiles et d'ornements qui ne vous coûtent absolument rien; mais que vous n'auriez pas pu avoir sans les payer en bel argent. Le stystème des Blue Stamps est le seul par lequel vous puissiez avoir un prix pour 330 timbres avec tous les autres il vous en faut 1000.

La méthode Benedict & Macfarlane Blue Trading Stamp n'est pas une expérience. Elle est quotidiennement en usage depuis les flots agités de l'Atlantique aux pics écumants du Pacifique. Partout où on la connait, elle obtient l'appui spontané du pauvre et du riche. Elle est devenue un facteur puissant et de conséquence dans les transactions au comptant de tout le pays. En un mot, elle est un avantage commercial extraordinaire. Le fait que nous en faisons un des principaux traits du magasin J. L. Chalifoux, et que nous lui donnons une publicité comme celle-ci est une nouvelle preuve de progrès et du souci que l'on prend de l'acheteurs. C'est une proposition tout à fait commerciale dont les avantages favorisent autant le public que le magasin.

NOS PRIX RESTENT LES MEMES

Toujours de tres bas prix. Nous vous donnons maintenant en plus les fameux TIMBRES DE COMMERCE BLEUS

Bon pour une Valeur de $5.00 en Timbres de Commerce Bleus.

NOUS vous donnons un joli petit livre avec pages arrangées de manière que vous pouvez conserver vos timbres en ordre jusqu'à ce que vous en ayez assez pour échanger pour les prix que vous désirez. Visitez le magasin de J. L. Chalifoux, n'importe quel jour entre mercredi 25 novembre, et mercredi 9 décembre, vous recevrez un de ces livres et une valeur de cinq dollars qui vous seront donnés gratis. Chaque dix centins que vous dépenses dans notre magasin veut dire un autre timbre ajouté à votre collection. Les timbres que vous avez ici sont bons dans les livres de timbres bleus, et les timbres bleus obtenus dans les autres magasins sont bons dans nos livres. Ainsi, en achetant seulement où les timbres bleus sont donnés, il ne faut que très peu de temps pour gagner un prix.

Lowell Trading Association

Chambres d'etalage de Primes, 30 rue Prescott.

MAÇONS EN GREVE

Clinton, 24 — Les maçons de ce village qui gagnaient $2.50 par jour de 8 heures, se sont mis en grève pour en gagner $3.00. Une vingtaine d'entrepreneurs, employés chez J. W. Bishop et Cie, ont quitté ou bâtiment au coin des rues Bowling et Parker et le reste a suivi.

Dans l'après-midi sur les 2 heures, il y avait une foule de monde qui la regardait arriver de ce bâtiment et on a sorti la police John Tobin a été arrêté.

Au bureau, on a annoncé que les entrées resteraient au travail en masse, ensemble et on sera les 50 cents d'une fois.

DEUX FOIS TENTE L'AMBITIEUSE SUICIDE

Winchendon, 23 — Philippe Gendron, 8 ans fils d'Augustin Walter, 7 ans, fils de Marius Lafrenière, ses voisins dans l'après-midi de la fillette, à 2 heures, samedi après-midi.

Elle jouait seule avec une quinzaine d'autres jouaient sur la glace d'un étang près de 20 pieds d'eau. La glace était mince.

Lorsqu'elle arrivera M. Lafrenière qui nourrit à leurs secours, mais la place se cassa sous lui aussi, après qu'il eut empêché les deux enfants. Il perdit pied et fut retiré par d'autres hommes.

On se mit à l'œuvre immédiatement avec des crochets et on fit toutes les deux corps avaient repêchés.

Les parents des deux enfants sont employés à la filature des frères Whitin. Les deux familles demeurent dans la même maison, rue Mill.

CE QUE CHERCHE LA FEMME,

même la moins coquette, ce sont les produits accusés aux pulmo demander la poudre de sa toilet. Beaucoup sont orthodoxes et ceci sont affreuses. Il n'y a ce rubis sucre désagréable mais à calmer se employant la célèbre Crème Royale qui admettt arrêter ordinairement la peau et fait disparaître les rougeurs, les taches de rousseur, les boutons. Rien est reconnue comme merveilleuse et sans rivale. Se vend 25 cents, chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

IL S'OUVRE LA GORGE

Farnham, 23—Un cultivateur de ce canton, Exavie Marchessault, demeurant dans son fils M. J. Marchessault, est chaine de la ville de Farnham, s'est coupé la gorge avec un rasoir, hier.

Comme d'habitude, il avait pris la pour obtenir avec son fils et rien dans son attitude ne faisait prévoir l'acte désespéré auquel il s'est livré.

Vers dix heures, il monta à sa chambre prit un rasoir, descendit et se dirigea vers l'étable. Arrivé là il se mit à genoux devant un vase à la corde. Quelqu'un passait heureusement à ce moment et put empêcher le suicide à la gorge.

Le docteur D'Amour, mandé en toute hâte, pratiqua une suture aux deux heures s'écoulant, qui, nous en sommes blessé grièvement, sera probablement quelques jours encore.

M. Marchessault canadien, laissait toujours le désir d'aller vivre chez son fils aux Etats-Unis, mais celui-ci refusait de le recevoir. Très dévoué, cependant le cultivateur a toujours témoigné à sa famille un attachement sincère.

PAS ENSEMBLE

Webster, 24 — Sur la demande du New Haven, les officiers du Boston et Albany ont fait enlever par la compagnie Worcester et Smithbridge les vieux rails qui reliaient la voie ferrée, à la voie à vapeur et permettaient d'atteindre un nouveau électrique sur le point de la voie ferrée. Le service électrique fonctionnera entre Worcester et Webster.

Il y a toutes les chances de bon que les rails nouveaux remplacent ceux qui ont été posés depuis 1870. Ils seront plus lourds et plus forts et pourront supporter le poids des nouvelles locomotives électriques. Quelques-uns des rails qui ont été posés depuis 1870 ont été remplacés dans la ville de Webster.

PURIFIER LE SANG! Quel le remède employer pour atteindre cet important résultat? Le meilleur, le plus sûr, le plus efficace, le plus économique est le Vin Ioduré d'huile de foie de morue avec hypophosphites sous la propriété exquise de calmer tout, il nourrit et fortifie le sang. Il ramène l'appétit et donne la force, et en quelques semaines on se sent à même de travailler à tout le monde. Se vend en grandes bouteilles pour le sang

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par

LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
49 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass, as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 24 Nov. 1903.

Les grévistes de Chicago doivent sentir leur cause perdue, il nous vient trop de nouvelles de bagarre de cette ville.

Don Carlos n'est que prétendant au trône d'Espagne, mais cela n'empêche pas ses filles de faire du scandale tout comme si le père régnait.

La "rénomination" du chef Hosmer est suffisante pour nous induire à voter en faveur des candidats républicains dans les prochaines élections.

Avec le maire Weaver à Philadelphie et M. Pennypacker comme gouverneur, la Pennsylvanie peut se vanter de faire honneur à la foi à l'ordre et au financier.

Il est plus temps que jamais de parler du bains publics pour ceux qui veulent cette amélioration et tout citoyen devrait sonder les vues des candidats avant de donner son vote.

Les causes ont eu lieu, les candidats sont choisis, les adversaires sont en présence et c'est à peine si l'on entend maintenant parler de politique, c'est bien calme qui précède la campagne.

Un des soldats qu'on avait proposé à la garde de la ligne du chemin de fer par lequel a voyagé le roi d'Italie est Anglterre a été arrêté disons pour avoir placé des obstacles sur cette ligne. Décidément, mieux vaut ne pas être roi, surtout quand on aime les voyages.

Ne vous occupez pas des faux tempérants qui prêchent la prohibition. La majorité de ces gens n'ont le moyen de faire venir leurs liqueurs en grande quantité des autres villes ou encore d'aller les y chercher eux-mêmes. Ils ne s'occupent guère des besoins de la classe pauvre et ont encore moins de souci de la prospérité de la ville.

Un marchand de fruits en gros de cette ville dit qu'il se vend 20 fois plus de fruits aujourd'hui à Lowell qu'il n'en vendait il y a douze ans. Il y a plusieurs maisons de gros en fruits et des magasins de détail n'en vendent dans presque tous les grands édifices des principaux rues. Nous mangeons plus de fruits et de légumes et, par contre, nous mangeons beaucoup moins de viande qu'il y a quelques années.

Le New-York World dit qu'aujourd'hui qu'on a décidé de s'occuper du rugby des universités au football, les élèves peuvent tourner leur attention vers la question moins importante de l'éducation. Le fait est que dans ces grandes institutions on semble quelquefois accorder plus d'importance au sport qu'aux sciences; mais il n'y a là que les apparences. Tout le monde qui le voit bien comprend le football, tandis que très peu de ceux qui sont ordinairement témoins d'une partie du jeu sport sont à même d'apprécier les travaux scientifiques de ces athlètes dont ils ne voient que les muscles saillants.

LA PEINTURE

"Floor and Deck"

DE HARRISON

rendra votre planches très propre. Elle durera longtemps et sèche dans une nuit. Huit différentes peintures à choisir. Ecrivez pour la carte des couleurs.

C. B. COBURN & Co., 69 Rue Merrimack

PLUS EMOUVANT QUE "THE HUND OF THE BASKERVILLES"

"The Hound of Baskervilles" est une des histoires les plus empoignantes que le Dr Conan Dayle ait publiées après "Sherlock Holmes". Il l'a écrite en collaboration avec un auteur remarquable, M. B. Fletcher Robinson. Depuis, M. Robinson a produit une oeuvre plus émotionnante encore que "The Hound of The Baskervilles". LA New-York Sunday World" s'est procuré cette histoire remarquable et la publiera dimanche prochain. Cela marque une ère nouvelle pour la Magazine du World du dimanche. A savoir la publication des meilleures oeuvres de fiction du jour. Cela lui attirera certainement un grand nombre de lecteurs nouveaux.

POUR PURIFIER LE SANG, lui donner la force et la vigueur nécessaires à son bon fonctionnement n'employez pas d'autre dépuratif que le Vin impérial d'huile de foie de morue avec hypophosphites. Il rajeunit pour ainsi dire tout le système et agnise extraordinairement l'appétit. Se vend en grande bouteilles pour 40 cents et en demi-bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MANDAT EMIS

Portsmouth, N. H. 24 — Sous la plainte de la Fidelity et Deposit Co. de Maryland, l'avocat du comté John W. Kelley a hier fait émettre un mandat d'arrestation contre William L. Mendum qui est accusé du vol des propriétés de feu son père Charles Mc ndum, desquelles il était un des héritiers.

Le 14 novembre, Maud B. Rhea, de Philadelphie, et Sarah M. Locke, de Rosemont, Pa., filles de Charles Mendum et héritières, présentèrent une pétition à la cour du comté de Rockingham pour faire enlever à leur frère l'administration des biens. Elles demandaient aussi la destitution de Samuel Ayers, de Winchester, comme administrateur. On dit que Ayers abandonna la charge à Mendum et ce dernier négligea les affaires. Les propriétés de la famille valent $10,000.

M. PACAUD EN VOYAGE

Québec, 24—M. Ernest Pacaud, de "Soleil", est parti hier après-midi pour un voyage de trois ou quatre mois dans les Etats-Unis du Sud, dans l'intérêt de sa santé. Avant son départ, la direction du "Soleil" a été remise entre les mains de sir C. A. P. Pelletier, qui prend la position de directeur-général.

Il n'est pas question de changements dans le personnel de la rédaction. M. Ulric Barthe, autrefois rédacteur en chef de l'"Electeur", et qui, depuis que M. Pacaud est retenu chez lui par la maladie, travaillait à la rédaction, remplacera temporairement M. Pacaud au faiteuil éditorial.

INCENDIE A MONTREAL

Montréal, 24—C'est peut-être une terrible conflagration que nos braves pompiers viennent de nous éviter. Il pouvait être 7h. 20, hier matin, lorsque le feu se déclara au troisième étage du numéro 305 rue Saint-Paul, à la manufacture de boîtes en papier de Geo. Mace. Cette manufacture se trouve située près de la Place Jacques-Cartier, dans ce quartier que les Anglais appellent "congested ward", où les édifices se touchent, où les rues sont étroites, où un incendie peut facilement prendre d'inquiétantes proportions. Cependant, le travail des pompiers a été facilité par le fait que les fils de télégraphe et d'éclairage qui encombraient autrefois cette partie de la rue Saint-Paul, n'existent plus.

La grande combustibilité même des matériaux contenus dans l'édifice aurait pu provoquer cette conflagration que nous avons craint un instant.

Les dommages, difficiles à évaluer, sont cependant fort considérables, puisque le troisième étage, le quatrième et le toit ont été consumés. Il fallut plus d'une heure aux pompiers pour contrôler les flammes. Une grande partie des dommages sont causés par l'eau.

Le feu a pris dans la bouillotre à cale, qui se trouvait toute entourée de minces cloisons de bois.

La librairie Beauchemin fut un instant fortement menacée, mais les pompiers parvinrent à temps à contrôler les flammes. Les dommages sont couverts par les assurances.

Les pompiers disaient, après le feu, que grâce aux améliorations (enlèvement des fils suspendus) faites à ce quartier, leur besogne avait été beaucoup plus facile. On peut maintenant plus aisément éteindre tous les feux qui se déclareraient dans les environs.

"Il n'y a donc plus de raisons, nous disaient plusieurs hommes d'affaires de cette partie de la ville, pour les compagnies d'assurances, de nous pressurer sous "l'exorbitance" de leurs taux."

HYGIENE DE L'ENFANCE. On ne saurait croire combien la mortalité des enfants en bas âge est due le plus souvent au défaut de soins intimes que les mères négligent parfois d'une façon déplorable. Ces pauvres petits êtres ne peuvent que souffrir et crier, alors qu'il serait si facile de les soulager en empêchant leur peau si délicate de se durcir et de se rider au contact de l'urine; pour cela un peu de poudre entre les plis de la peau suffirait. La toilette intime de ces petits êtres si fragiles doit être la préoccupation incessante d'une bonne mère. Tout ce qui est nécessaire à cet effet se trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack; Savons de castille pur, poudres douces et parfumées, poudrettres, Eau de Floride, éponges fines, chamois, anneaux et colliers à dentition et bouteilles de nourrices.

DE PLUS, pas de remerciements à donner pour l'avantage. Vous et toutes votre famille êtes toujours invités à jouir des avantages que nous vous donnons. "En ne déboursant pas d'argent" particulièrement à présent parce que l'habit de la Thanksgiving est toujours le plus désiré. Il n'y a pas de fourche à briser—pas de chance à essayer pour que vous ayez ce que vous désirez, faites simplement votre choix, et dites le mot: "chargez-le." Nous avons gagné une grande réputation en donnant le "Crédit à la Minute."

JOLIS VETEMENTS POUR HOMMES

Qui sont parfaits en mode

Les habits-tailleurs employés donnent à nos vêtements une marque supérieure, tandis que les styles sont "up-to-date" et choisis avec soin. Les lisses sont corrects et sont faits avec beaucoup d'attention portée à chaque détail; enfin des habits de haute qualité et à moitié des prix des marchands-tailleurs.

HABITS

Faits des tissus les plus populaires, d'un assortiment de patrons les plus agréables en mélanges écossais, Worsted, Chéviottes, Thibets, etc., à la dernière mode et bien. Venez et obtenez vos photographies à nos dépens, ainsi vous pouvez les avoir pour vos amis. Nous échangeons toutes les sortes de timbres

PARDESSUS

Longs, courts et moyens, en grande variété d'étoffes populaires; aussi le style à ceinture dans le dos. Les prix sont de ..... $10.75 à $30.00.

VETEMENTS DE DAMES

TRES SATISFAISANTS

En qualité et en prix.

VETEMENTS TRES A LA MODE

Ce sont les plus satisfaisants. Ici vous verrez toute chose d'un mérite réel qui est en demande cette saison. La plus haute qualité au plus bas prix.

$10.98 A $37.50.

COSTUMES DE SORTIE

ET DE TOILETTE POUR DAMES

Très jolis costumes-tailleur, gilets, longueur trois-quart, styles blouse, courts et moyens, en Broadcloth, Chéviottes, mélanges Ecossais et tissus de nouveauté, jupe d'un joli style nouveau. Les prix sont de

$10.75 A $37.50.

FOURRURES

Comme dans les saisons précédentes, nous avons une très belle ligne de fourrures remarquables très à la mode. Il n'y a pas de plus grand choix dans la ville qu'ici.

VETEMENTS DE GARÇONS

Derniers styles

Très bien faits et à des bas prix.

PARDESSUS DE GARÇONS

Dans les styles et les couleurs les plus populaires, effets ceinture et militaire de

$3.00 à $8.00.

HABITS DE GARÇONS

En Norfolk, styles doubles et simples revers, faits d'étoffes très désirables, beaux patrons et belles couleurs.

$2.75 à $6.00.

CHAPEAUX

GARNIS

DE DAMES

Ils sont plus beaux, ont plus de qualité que cenx qui se vendent ordinairement ailleurs pour le même prix. Ils sont garnis de différentes riches garnitures, d'étoffes nouvelles et sont de formes les plus à la mode. Les prix sont de

$2.98 à $18.75.

GILETS

D'ENFANTS

Assortiment spécial de vêtements ne valant pas moins de $10 et $15, faits de Castor, Kersey et Carreaux de fantaisie, nouveau dos large, et double collerette à épaulé, pour donnés à

$7.98.

CHOES

Chaussures pour Toilette, chaussures d'affaires et pour toutes occasions, d'une très bonne style, de meilleur cuir, faites avec grand soin par les meilleurs fabricants.

Pour Hommes de ..... $2.50 à $3.50.
POUR DAMES de ..... $2.50 à $3.50.
POUR ENFANTS de ..... $1.00 à $4.00.

Chapeaux D'Hommes

Très beau coupon donnant la protection pour les chapeaux durs et Derby, aussi pour soulier à lacets et les derniers formes de

UNION MADE

$2.00 - $2.50

Jewelry

A CREDIT

Ce magasin a une très belle ligne et est préparé à donner prime satisfaction à ses clients avec la plus belle collection de

Diamants, Montres, Chaines Jones, "Be-ouches," Loquets, etc.

Caesar Misch Inc.

CASH OR CREDIT

220 rue Central. - A. STRAUSS, Gérant

Salut de la Thanksgiving

DU

Central Cash Market

Angle des rues Central et Charles.

TELEPHONE, 895.

Offres de la Thanksgiving toute la semaine du 24 Nov. au 28 Nov.

Toute personne achetant pour une valeur de 10c ou plus à notre magasin, recevra un bon pour une douzaine de photographies et une posée à papier au Crown Studio. La prix des photographies est de $2.98 la douzaine. Et

JEUNES POULETS

Poulets Legg, tel que les vend la meilleure d'Europe, de serout offerts pour la première fois dans cette ville, le couple de 10 lbs à ..... 29 cents la livre.

BOEUF POUR ROTIR

Première qualité ..... 12c à 14c.
Bon Boeuf ..... 9c à 11c.
Moyen ..... 7c à 10c.

PORC

Sa tranche ..... 11c.
Bon Rôti ..... 12c.
Steak de Porc ..... 2 lbs 25c.

MOUTON

Parties ..... 12c.
Langues ..... 9c.
Epaules ..... 7c.
Côtes ..... 8c.

SPECIALITES

Chaque personne achetant 5 livres de cendre à pâte la meilleure, pesée à Lowell, à notre prix, recevra un livre de timbres rouge blanc et bleu, gratis.

Nous avons un grand assortiment de notre fameux Thanksgiving Egg mélange, pour nous donner satisfaction ou livre de timbres rouge blanc et bleu, gratis.

Avec 5 livres de Poudre à pâte et 5 livres de Café Mocha et Java de ..... 25c.

Nous rachetons vos Timbres

Nous rachetons toutes les sortes de timbres. Exportez vos timbres et nous vous les changerons pour des meilleures timbres sur vous avez les meilleurs cadeaux pour les timbres Rouge, Blanc, Bleu que de remporte quelle compagnie et toujours dans la notre magasin. Il n'a qu'à le demander.

50 Timbres avec 1 livre de Café Mocha et Java de ..... 30c.
100 Timbres avec 1 livre de Café Mocha et Java de ..... 50c.
100 Timbres avec un baril de Café White Sponge ..... $6.00.
100 Timbres avec un baril de Café Model ..... $5.00.
100 Timbres avec 10 livres de butterine ou Oleotte Oakdale Standard, la meilleure butterine vendue à Lowell.
50 Timbres avec une boîte de butterine de 5 livres ..... 80c.
5 Timbres avec un paquet de Poivre de ..... 10c.
4 Timbres avec 4 paires de savon Good Will à ..... 25c.
6 Timbres avec 2 boîtes de Poix 25c.
5 Timbres avec 2 boîtes de Cirage ..... 25c.
5 Timbres avec 2 cartons de macaroni ..... 25c.
5 Timbres avec 1 bouteille de Ketchup ..... 25c.
5 Timbres avec 2 cartons de macaroni ..... 25c.
5 Timbres avec 1 bouteille de Sauce ..... 25c.

Timbres rouge, blanc et bleu, gratis.
10 Timbres avec 1 livre de Poudre à Pâte de ..... 50c.
20 Timbres avec 1/2 livre de Poudre à Pâte de ..... 25c.
100 Timbres avec 1 livre de café Mocha et Java de ..... 50c.

sur de Rubans Rouge Blanc Bleu. Valeur de $1.00 en timbres Absolument gratis toutes cette semaine. Pas besoin d'achats

Basketball

NEW ENGLAND LEAGUE

	Gagné	Perdue	P. C.
Manchester	1	0	1.000
Concord	1	0	1.000
Lowell	0	1	.000
Haverhill	0	1	.000

ENCORE DEFAITS

Les Concord arrachent la première partie aux Lowell

Concord, N. H., 24 — Les basketball cranks de Concord n'ont jamais été témoins d'une partie de basketball si bien contestée et si conforme aux règles de ce jeu, que celle qu'ils ont vue hier soir ici, lorsque les Lowell et les Concord de la N. E. B. B. A. se sont rencontrés pour la première fois dans la deuxième série. Les locaux gagnèrent mais ils furent obligés de se tenir sur le qui-vive. Le score était 34 à 32.

Les visiteurs n'ont pas commencé assez tôt et les locaux prirent le devant. Dans la première période, les Lowell n'ont pas fait de goal.

Kane a joué une partie sensationnelle au centre pour les Concord, faisant six paniers contre Field. Sykes des locaux joua très bien aussi.

Position des joueurs et sommaire:

CONCORD—34		22—LOWELL
Sykes rf		lb Abbott
Stewart lf		rb Holleron
Kane c		c Field
Tighe rb		lf Allard
Herron lb		rf O'Neil

Score—Concord 34, Lowell 22. Goals du blancher—Sykes 3, Stewart, Kane 6, Herron 3, O'Neil, Allard, Field 3, Abbott, Holleron 2. Points sur foule—Concord 6, Lowell 4. Fouls commis—Sykes 6, Stewart 5, Tighe, Herron 2, O'Neil 4, Allard 4, Field 2, Abbott 3, Holleron 5. Referee—G. V. Hill. Assistance—600.

LES CHANCEUX

Les Manchester ont remporté la victoire sans difficulté

Manchester, N. H., 24 — Les Manchester ont commencé la deuxième série en battant les Haverhill, le seul club de la N. E. B. B. A. qui ne fut pas encore venu dans cette ville. Le score est 32 à 12.

Les locaux furent chanceux, la balle semblait marcher seule. Les visiteurs jouèrent fort, mais ils ne purent rien faire; tout était contre eux. Les deux Haverhill ne jouait pas à cause de blessures.

Bill Kelliher, ancien capitaine du club de Nashua et Pat Doyle, de la même équipe, étaient avec les visiteurs.

Position des joueurs et sommaire:

MANCHESTER— 32		12—HAVERHILL
Devlin rf		lb G. Lynch
Healey lf		rb Tighe
D. Lynch, Donnelly c		c Doyle
Regan rb		lf Harrington
Donnelly, D. Lynch lb		rf Kelliher

Score—Manchester 32, Haverhill 12. Goals du plancher—Donnelly 4, Regan 4, D. Lynch, Healey 3, Devlin 2, Doyle, Tighe, G. Lynch. Points sur foule—Manchester 4, Haverhill 6. Fouls commis—Donnelly 2, Regan 7, D. Lynch 6, Healey 3, Devlin 2, Doyle Tighe, G. Lynch. Referee, W. M. Marley. Points—J. F. Smith et C. P. Driscoll. Assistance—500.

Résultat du basketball:

Westfield 13, Springfield 12 1-2.
Holyoke 26, Ware 7 1-2.
Plainfield 18, Thompsonville 8.

AUTOUR DU PANIER

Concord à Lowell.

J. H. Tierney sera référee.

Calfas jouera centre pour les Lowell.

Connie Driscoll est charmé de son Bucky Lew, de Lowell.

Kynoch, des Lowell, a été renvoyé du club parce qu'il n'a pas été jouer à Haverhill, samedi, et le gérant Gray attribut la perte de la partie à son absence. Kynoch recevait son argent lorsqu'il était dû et il n'avait pas raison de tromper son gérant.

Voici le pourcent des clubs à la fin de la première série:

	Gagnées	Perdues	P.C.
Manchester	9	1	.900
Concord	7	4	.636
Lowell	6	5	.545
Haverhill	4	7	.364
Nashua	3	8	.300
Chelsea	0	3	.000

Le Polo

RESULTATS DES PARTIES

A Woburn—Woburn 7, Lynn 5.
A Lawrence—Lawrence 12, Chelsea 5.
A Salem—Salem 10, Stoneham 5.

	Gagnées	Perdues	P. C.
Lawrence	12	5	.706
Lynn	11	7	.611
Stoneham	9	7	.563
Salem	9	9	.500
Chelsea	6	12	.333
Woburn	5	13	.278

DU CENTRE

C'est une très belle course entre Lawrence, Lynn et Stoneham.

Les Marion (Ind.) ont gagné leur première partie vendredi soir. Le club comprenant Lewis, Warren, Jean Cameron et Burgess, a battu le club Anderson composé de Mercer, Whipple, Miller, Gardner et Mullen, par 10 à 4.

Voici le résultat de la Western League pour la semaine dernière:

	Gagnées	Perdues	P. C.
Richmond	4	0	1.00
Muncie	1	1	.750
Marion	3	1	.750
Edwood	2	2	.500
Anderson	0	4	.000
Indianapolis	0	4	.000

Baseball

Le lanceur Harry Schmidt est perdu pour les Brooklyn. Il a signé un engagement avec les Oakland, Cal., pour la saison prochaine. Jones et Hanlon lanceront pour les Brooklyn.

Après beaucoup de considération le gérant Carney du club de Concord, N. H., et Hamilton, de Haverhill, se sont accordés dans l'échange du "cot fielder" Sheets pour le catcher John R. Wiley. Les Haverhill on ont besoin d'un bon catcher.

La Boxe

GARDNER CONFIANT

Aiex Gregasius dit qu'il gagnera la lutte

San Francisco, Cal., 24 — George Gardner annonce qu'il est du bon poids, 158 livres, près pour rencontrer Fitzsimmons. Comme il se déshabillait pour travailler dans le gymnase à Larkspur, il avait l'apparence d'un athlète qui a été tâté au lieu d'être obligé de réduire son poids.

Son épaulier larges attiraient l'attention de tout au camp et plus que la

Le Football

RESULTATS DES PARTIES

A Newton Center—Newton H. S. 5, Boston Latin 0.
A Haverhill—Haverhill H. S. 32, Mohawk Club 0.
A Beverly—Beverly H. S. 5, Gloucester H. S. 0.
A Dorchester—Roxbury Latin 12, Roxbury H. S. 0.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

REMERCIEMENTS

M. Emilo Gélinas, président du Club Social de Pawtucketville et M. Rodrigue Descheneaux, président du comité d'organisation du grand parti de whist de la semaine dernière, aux salles Vincent, remercient, par la voie de L'Etoile, les généreux donateurs de prix et tous ceux qui ont pris part à cette belle soirée, les membres du Club et leurs amis, pour tout ce qu'ils ont fait pour aider les officiers de cette organisation à faire de cette soirée non seulement un succès social, mais aussi un succès financier.

PRODROMES RHUMATISMAUX.

Attention! voici une enflure, une rougeur des membres et des jointures qui ne présagent rien de bon. On dirait que c'est l'affreux rhumatisme qui frappe à la porte. Ne lui permettez pas de la franchir en employant tout de suite le nécessaire pour le combattre. Liniment Blanc Impérial que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack. Ce merveilleux remède est d'une action pénétrante sans rivale. Il calme et assouplit en quelques instants; c'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteille de 4 onces pour 25 cents. Lowell Pharmacy.

IL FAUT Y ALLER

N'oubliez pas le grand concert de la Société Lyrique qui aura lieu ce soir au profit de l'orphelinat de Ste-Marie. Plus de 50 musiciens de l'association de Lowell, dimanche soir, le 29.

Il y aura bande militaire sous la direction de M. Percy J. Borleigh. On aura aussi le plaisir d'entendre Mlle Ehelie Lavigueur, chanteuse distinguée, Mlle Adélaide Lucien Hutchins, soprano; Charles Burrowes, trombone; Mlle Caroline White sera l'accompagnatrice.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Les Clés d'or Harmonique, qui ont pour but l'augmentation de l'harmonie entre les membres, a tenu une assemblée à ses quartiers, salle Bellevue, hier soir. Une demande pour introduire le premier vice-président a été adoptée.

Après beaucoup de discussion concernant les prochaines "Variétés" il a été décidé que les prochaines "Variétés" seront données par les membres actifs de l'association.

Jour de Ruban Rouge, Blanc et Bleu

Mardi, 24 Novembre

$1.00 VALANT DE TIMBRES GRATIS

Red, White and Blue Trading Stamps Co.

Acheter une Maison de la Compagnie S. Lagasse

C'EST FAIRE UNE

Trouvaille d'Argent

Pour $100 vous vous assurez la propriété de cette nouvelle maison à quatre logements; Enrichissez-vous en l'achetant aujourd'hui, c'est une bonne chance pour vous, ne manquez pas cette belle opportunité. Les loyers que vous avez payés aux propriétaires auraient suffi à vous acheter une belle maison. Une résidence c'est une bonne chose, tout le monde devrait en avoir une, si vous n'en avez pas vous serez content quand vous en aurez une. Ne prenez la parole de personne. Venez voir vous-même. Les autres agissent pendant que vous dormez. Commencez aujourd'hui à vous enrichir, cette maison a six chambres dans chaque logement, avec toutes les commodités possibles, chambre de bain, garde-manger, etc. Elle est à la porte des manufactures de la ville. Pour $100.00 ou plus vous vous en procurez une, la balance payée comme un loyer. Jetez la base de votre fortune. Si vous voulez rester pauvre restez ou vous êtes et continuez à payer loyer. Le propriétaire s'enrichit et vous vous appauvrissez. Si vous ne pouvez venir aujourd'hui venez demain.

La S. Lagasse Company

Résidence, 335 RUE HILDRETH, Centralville.

E. D. Shadduck Co.

La Plus Grande Maison d'Habits à Crédit de Lowell

206 a 214 rue Middlesex.

La Manière Facile d'acheter vos

VETEMENTS.

Ouvrez un Compte.

Faites marquer vos achats et payez a la semaine ou au mois, comme vous gagnez l'argent.

Vous serez surpris combien facilement et economiquement vous pouvez vous habiller et habiller votre famille. Prix plus bas que les magasins du bas de la ville.

Dépt. d'Hommes

Pardessus,	$7 a $24
Habits,	$9.50 a $25
Pantalons,	$1.50 a $6.50
Chapeaux,	$1.50 a $2.50
Chaussures	$2.00 a $3.50

Dépt. de Dames

Costumes,	$8.00 à $30
Manteaux,	$4.50 à $25
Jupes,	$1.98 à $15
Tours de Cou,	$1.98 à $20
Manchons,	$1.50 à $15

Vêtements d'Enfants, de toutes sortes

Achetez maintenant et payez plus tard si vous le désirez.

Le plus grand magasin. Les plus bas prix. Les conditions les plus faciles.

E. D. Shadduck Co.

Ouvert le soir Mercredi, Vendredi et Samedi, cette semaine.

UN GRAND ELEVEUR

M. ALPHONSE GAGNON BAT SUREMENT LE RECORD

Dans une seule veillée il élève trois petites bêtes parfaitement constituées

Le métier de reporter est triste quelquefois, mais quand même, il donne tout de la vérité, rien que la vérité.

Hier soir, il y avait joute amicale chez M. Alphonse Gagnon. On jouait au whist. M. Gagnon, qui connaît les cartes comme Barbue connaissait les mathématiques, invita M. Alexis Poulin à lui tenir compagnie.

Tous deux prirent place à une table et eurent pour vis-à-vis MM. Alfred Matte et Eugène Poulin.

Imaginez-vous donc ce qui est arrivé. M. Gagnon, sans doute, avait oublié d'ôter ses mitaines, toujours est il qu'il a reçu une volée en règle.

Ce qui plus est, M. Gagnon et son compagnon ont élevé durant cette mémorable veillée, trois belles petites bêtes, au poil ras et luisant. M. Gagnon prétend qu'il va les élever et que jamais l'exposition de St-Louis où il a l'intention de les montrer n'aura vu rien de plus beau.

Il est probable nous disait M. Gagnon, que j'en aurai encore des "belles bêtes" mais qu'impossible soit. C'est assez bien moi qu'on aurait. D'autant plus ça ne m'empêche pas de dormir.

MARIAGES

M. Pierre Lombard a hier conduit à l'autel Mlle Anna Carroll. La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend père Amyot. Les témoins des heureux époux furent M. J. L'Heureux et Mlle Ludivine Caron.

Hier après-midi, M. Guillaume Vincent ouimet se donnait à cette fin Mlle Mathilde Dorelle au presbytère St Joseph. C'est le révérend père Cannone O. M. I. qui a noué le bon nœud.

Hier à St Joseph, M. Léon Millier semblait à l'autel Mlle Marie Dion. Le révérend père Cannone a procédé à la cérémonie. Les témoins furent M. Pierre Millier et M. Fabien Lacasse.

HYGIENE ET BEAUTE. Il est plus temps d'avoir de belles dents et d'éloigner des autres que celles de couleur de rouille. Cette Reyzie, crème à la composition particulièrement pour enlever le tartre et assurer la pose. Elle fait disparaître.

M. BLAIR

St-Jean, N.-B., 23—L'honorable A. G. Blair est arrivé ici, hier soir, venant d'Ottawa. C'est sa première visite dans son comté depuis qu'il a été

A un journaliste qui lui demandait de faire une déclaration au peuple sur son attitude, M. Blair a dit qu'il comprenait qu'il y eût dans toute la province un désir de savoir le plus tôt possible si, advenant une élection, il se porterait candidat et sous quel drapeau; mais qu'il regrettait de ne pouvoir faire une déclaration à présent. Quelques questions qui pouraient l'enflammer en discution, étaient encore ouvertes.

M. Blair a dit qu'il était venu à St-Jean plutôt par affaires et qu'il désirait naturellement revenir dans sa province et principalement à St-Jean, pour voir ses amis. Ceux-ci pouvaient être certains qu'il leur ferait connaître son intentions aussitôt qu'il pourrait lui-même prendre une décision sur la question.

M. Blair n'avait rien à répondre lorsqu'on l'a questionné sur la rumeur disant qu'il accepterait la présidence de la commission des chemins de fer, et, quant à la probabilité d'élections prochaines, il a dit qu'il n'était pas mieux placé pour le savoir que n'importe quel autre homme.

DERANGEMENTS D'INTESTINS.

Chaque changement de saison amène son cortège d'indispositions qui, si elles ne sont pas soignées à temps, peuvent entraîner des désordres graves. Rien n'est plus aisé que de les prévenir en employant contre la diarrhée, les crampes, les coliques, le Cordial de Murier impérial dont l'ac-

Fumez le cigare OLD HUNDRED de W. H. J. Hayes. C'est le meilleur sur le marché.

LA CRISE A QUEBEC

Québec, 23—Comme on le sait, lorsque les manufacturiers de chaussures de Québec fermèrent leurs portes, il y a huit jours aujourd'hui, ils déclarèrent dans un avis affiché à la porte de tous les établissements, qu'ils ne reprendraient les opérations dès qu'un nombre suffisant de cordonniers mécaniciens auraient signé le nouveau blanc d'engagement. Or, les ouvriers ont tous refusé de signer, car ils s'objectent surtout à la clause du contrat qui laisse le patron libre de choisir les chefs dont les machinistes ont parfois besoin pour faire leur travail. Tel qu'un ouvrier le disait hier, cette clause est injuste dans l'opinion des machinistes, car ceux-ci sont responsables de leur ouvrage et ils veulent être libres de choisir eux-mêmes leurs aides.

Hier, M. Geo. Marois, président de la Fraternité Ouvrière des Cordonniers Machinistes, a transmis aux manufacturiers une proposition d'engagement de la part des ouvriers, en réponse à la proposition des patrons. En voici le texte:

"Nous soussignés, Cordonniers-Machinistes, à l'emploi de M.....,.....manufacturier

"Nous promettons sincèrement de faire notre travail respectif aux conditions actuelles du travail et aux prix déjà établis lors du premier novembre mil neuf cent trois et qui resteront en vigueur jusqu'au premier mai mil neuf cent quatre.

"Ces conventions sont sujettes à être continuées, de consentement mutuel, après la date sindite. Nous déclarons aussi que, si nous sommes forcés de manquer dans nos positions respectives, de ne causer aucun trouble à M..... ou rapport avec les dites conditions du travail ou les dits prix déjà établis.

"Il est convenu que tout employé qui aura signé cet arrangement, et qui serait contraint par la suite de perdre du temps dans une mesure raisonnable, n'a à l'avantage de trouver une place en la perte de temps sera méduite; il aura le droit d'avoir telle place pourra que le tarif des salaires si chez la semaine. Les prix déjà établis ou cité à la place, comme les salaires et dans les ateliers où ces travailleurs à la journée ou à la pièce devront être payés à double droit à M. Vincent il paie à $25 et par jour.

Il Winner offre $25 au moment mais refuse de payer les autres qu'il a avant les commandes.

Winner a donné droit à M. Vincent il paie à $25 et par jour.

MORT SUBITE

Warren, 24 — William Poulain, 42 ans, fils de feu M. Poulin est mort subitement, M. Poulin demeure au coin des rues Maple et Cadi.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant

Trois Soirs et Matinées ordinaires

Commençant Lundi, le 23 Nov.

CITY CLUB CO.

Toujours de grande variété.

Vingt grandes images.

Jolis costumes et scènes.

Une pièce régulière de longue

plaidé pour que la proposition des ouvriers soit acceptée. Les chaises ont été longuement discutées séparément, et à l'heure de l'ajournement, rien n'avait encore été décidé, si ce n'est de remettre la discussion à onze heures cet avant-midi.

Les tailleurs de cuir qui ne sont en cause que parce qu'ils souffrent également du chômage, sont les spectateurs intéressés mais muets de la lutte engagée entre les patrons et les machinistes; cependant, ils ont profité de cette vacance forcée pour attaquer vigoureusement le tribunal d'arbitrage devant lequel ils ont perdu leur cause, ces jours derniers. La fraternité des Tailleurs de Cuir a accepté la paternité d'une correspondance dirigée à fond de train contre deux actrices, MM. Ludovic Brunet, J.P., et J. H. Howard, C.R. Le troisième artiste, M. Boileau, l'homme des ouvriers, est couvert de lauriers.

LA CHAMBRE DE TOILETTE

d'une femme est toujours la créatrice de son élégance selon le choix plus ou moins judicieux des ingrédients qui s'y trouvent. La femme la plus distinguée et la plus recherchée dans les soins de sa toilette, ne trouvera nulle autre part qu'à la pharmacie Rochette et Dallaire, un assortiment complet de parfum des plus hautes marques parisiennes. Eau de toilette importée, Eau de Florida concentrée, savons extra-fins, poudres parfumées, crèmes pour la peau, cosmétiques dentifrices, fards; en un mot tout ce qui concerne les soins les plus délicats de la toilette féminine.

Que faisait donc cet enfant de la forêt pour se maintenir toujours en cet état de santé si florissant?

A l'approche de chaque saison, il avait soin de se nourrir de racines et d'herbages appropriés au changement de température, d'air et de travaux à venir.

Le printemps surtout, l'homme des bois, l'Indien toujours intrépide et prudent, s'ingurgitait des tisanes, mangeait des feuilles et des racines médicales; c'est ainsi qu'il tenait constamment ses organes digestifs, aussi bien que son estomac, sa tête et tous ses membres en cet état florissant de santé et de vigueur tel qu'il est partout représenté.

"Il faut prendre son bien où on le trouve." Partant de ce principe, ne serait-il pas sage d'imiter l'Indien dans cet exemple si frappant qui assure évidemment le bien-être et la joie de vivre?

Néanmoins, la civilisation a fait son chemin et nous ne sommes plus au temps où chacun cherchait dans les bois, sous les souches et au sommet des montagnes, la médecine que la nature lui préparait.

Aujourd'hui, la science et le progrès ont su concentrer dans une préparation, sous un tout petit volume, mis à la portée de tout le monde, les mêmes vertus, les mêmes effets et la même force d'action de ces herbages multiples et de maintes racines que seul un homme de l'art, pourrait maintenant distinguer entre toutes ces plantes anodines et de nul effet. Nous avons nommé les Pilules Moro, le grand remède universel spécialement pour LES HOMMES. Pour mieux vous en convaincre, lisez les noms suivants qui sont ceux d'hommes guéris par les Pilules Moro. Ces hommes souffraient soit des reins, de l'estomac, du cœur, de grande faiblesse générale ou de toutes autres maladies si communes chez ceux qui ont à travailler fort. Ces noms sont les derniers reçus et nous en avons une foule d'autres à nos bureaux. Voyez ces hommes eux-mêmes, nous donnons leur adresse complète, ils peuvent être de vos voisins ou de vos amis; ils vous diront de quelle manière merveilleuse les Pilules Moro ont agi sur leur constitution. Tous s'étaient fait traiter par un grand nombre de médecins avant de recourir aux Pilules Moro.

Arthur Marchand, Milton, N. H., Boîte 245.
Louis Favreau, St Pierre Baptiste, Que.
Gedéon Bergeron, 63, rue Colonie, Woonsocket, R. I.
Alfred Gervais, 158, rue Julian, Providence, R. I.
Emery Harrison, Butte la Spring Valley, Ill.
Edgar Lavoie, 5, rue Madeleine Fitchburg, Mass.
Victor Bernier, 104, rue Dodel, Montréal, Que.
John Draper, Stafford Springs, Conn. Boîte 415.
Napoléon Hébert, Williamstown, Mass.
Fortunat Beauchar, Valleyfield, Que.
Louis Bastille, Ste Marthe, Que.
Benjamin Gendel, South Sydney, N. H.
Ulderic St-Jean, Ste-Angèle de Laval, Que.
Noé Daoust, Spring Valley, Rivière Du, Ill.
Louis Hébert, Beauharnois, Que.
François Gilard, Ware, Mass., Boîte 1698.
Joseph Bernier, Ludlow, Mass.
Henri Delay, Torrington, Conn.
Ignace Lortie, Winchendon Spring, Mass., B. 20.
Joseph Dion, 81, rue Pierre, Lewiston, Maine.
Honorius Clairmont, Wilmington, Ware.
Emmanuel Ladéroi, Boston, Haut-Du, Mich.
Octavius Gélinas, Bourbon, Manitoba.
Louis Hébert, Ste Agathe, Co. Vaudreuil, Que.
Louis Langevin, Fairhaven, Vt.
Philippe Gagné, Soldeld, Maine.
Ed. Desjardins, 1502, rue Notre-Dame, Montréal.
Olivier Bourgeois, 21, rue Saint-Augustin, S.H.
Alphonse Bourdon, 1, rue Saint-Augustin, S.H.
Alphonse Bourdon, 1, rue Saint-Augustin, S.H.
Wilfrid Bourgeois, Beauharnois, Que.
Adélard Cyr, Ste Agathe, Co. Laprairie, Que.
Ulric Poulin, 30, rue Saint-Augustin, S.H.
Joachim Chênevert, Valleyfield, Que.
Louis Thériault, Menominee, Mich.
Joseph Adélard Richmond, Cap St-Ignace, Que.
Ubald Grenier, 24, Pierce St., Dover, N. H.
Hermenégilde Rodier, 98, Dix St., Biddeford, Maine.
Joseph Monette, 15, rue St-Jacques, Montréal.
George Forsha, 4, Kossuth St., Biddeford, Maine.
Napoléon Gendron, St-Célestin, Lac St-Jean, Que.
E. Landry, Upper Dorchester, Shédiac, N. B.
Omer Brunoau, 85, Regina St., Fitchburg, Mass.
Adrien Gagnon, 8282, rue Notre Dame, Montréal, Que.
Pierre Vézina, 60, rue William de Courbonne, Co. Dorchester, Que.
Michel Roy, Whitefield, N. H.
Amédée Mercure, 41, rue William, Sherbrooke, Que.
George Corbeil, Forestville, Que.
L. B. Eustache, 116, rue Dupont, Lachine, Montréal.
Rév. Jules Emile Taché, Pte. de M. I., Archevêché, Saskatchewan, T. N. O.
Louis Bélanger, 19, Passage des Cures, Co. St-Hyacinthe, Que.
Antonin Thibault, Windsor Mills, Que.
Joseph Lemay, 1, rue Ste Catherine, Co. St-Hyacinthe, Que.
H. H. Lamoureux, Lac Simon, Que.
Louis Rochon, Jeune Lorette, Que.
Joseph Bernard, Jeune Lorette, Que.
Joseph Bernard, St-Gédéon, Que.
Joseph Bernard, St-Gédéon, Que.
Joseph Bernard, St-Gédéon

UN JEUNE BRAVE

IL A VISITE L'AFRIQUE ET L'AMERIQUE

Il ne rapporte que de charmants souvenirs de ses voyages

Un de nos jeunes compatriotes vient de fouler une fois encore le sol de sa ville. Le goût des voyages l'attirait et il en a profité pour voir tout ce que le monde peut dépenser en splendeur et en richesses.

M. Turgeon n'est pas marin, c'est un soldat de marine. Il a fait ses premières armes à Boston et a ensuite dirigé ses pas sur Portsmouth.

Ensuite vint le temps des voyages. Une heureuse traversée à bord d'u "Grant" l'amena à Taïti. Puis ses pas aventureux le conduisirent à Tien-Tsin, où pour trois jours son campement fut établi.

Puis de là commença la grande marche sur Pékin. Le voyage dura 18 jours. Il a eu l'honneur de faire la garde auprès des légations.

Lorsque le capitaine Riley fut tué, le soldat Turgeon était à 20 pas de ce brave soldat. Le sang de ce soldat fut noblement vengé. Les balles s'échangèrent à 800 verges et l'effet fut terrible grâce à l'efficacité des armes employées. Il y eut un mort et quelques blessés. La bataille qui avait eut lieu le 14 d'août a eu un triste écho dans le coeur des marins. Un des petits soldats est mort environ 15 jours après avoir reçu le plomb fatal.

En arrivant à Pékin, les petits soldats de l'Oncle Sam reçurent l'ordre d'entrer coûte que coûte dans cette grande capitale. Il n'en suivit un combat de plus d'une heure pendant laquelle la poudre parla.

On ne laissa Pékin que le 4 novembre.

Puis les soldats bouclèrent leur sac de voyage et les voilà partis pour une marche de 4 jours, dévorant environ 20 milles par jour.

Quand on fut rendu à Yan Sing les marins et les soldats firent le trajet par wagons jusqu'à Ta Chon. De là M. Turgeon et ses compagnons ont pris le Nou Chang qui les a conduits jusqu'au transport "Indiana" dans le golfe de la mer Jaune.

Il y eut de nombreuses escarmouches partout, M. Turgeon a vu mourir son caporal et combien d'autres.

Quand les soldats eurent laissé la Chine, le gouvernail de leur grand vaisseau les dirigea vers Manille.

Le soldat Turgeon qui avait commencé son service sous le brave amiral Remy, changeait pour la troisième fois de chef. Les braves marins passèrent un mois dans cette ville, pour de là prendre passage sur le "Brooklyn", un croiseur puissant qui partait pour Hong Kong où le noble navire devait subir des réparations. Ce voyage dura 3 mois. En partant de là, dit M. Turgeon, nous avons pris 1600 tonnes de charbon.

Nous avons ensuite visité de nouveau Manille et l'Australie. Nos pérégrinations se faisaient à bord. Toujours du "Brooklyn". Nous avons salué avec plaisir la jolie ville de Victoria, puis notre bateau a mis le cap sur les Gallos du Sud où pendant 15 jours nous avons connu la vie douce. La encore nous primes du charbon. Puis le bâtiment mit le cap sur Melbourne où nous sommes demeurés 16 jours. Ensuite nous avons salué Auckland dans la Nouvelle-Zélande. Puis dit M. Turgeon, nous allâmes à Wellington et à Sydney, après avoir visité ces deux villes notre navire avait besoin de réparations et pour cela nous nous sommes payés le luxe de nous rendre à Batavia.

Puis nous avons repris la route de Manille où nous sommes demeurés 2 mois. Notre navire ensuite est parti pour Chifoupoo où nous avons croisé.

Puis dit toujours le sympathique marin, nous avons eu l'occasion de visiter le Japon dont chacun des ports m'est resté gravé dans la mémoire. C'est alors que M. Turgeon fut transferé à bord du Wilmington, pour se diriger ensuite à Shanghai.

M. Turgeon a ensuite pris du service sur le Solice et a passé par Manille, il a vu Honolulu, pour venir atterir à San Francisco et ensuite à Brooklyn où il a obtenu un congé de 30 jours.

Nous félicitons cordialement M. Turgeon d'avoir pu échapper aux dangers qu'offrent de si lointains voyages.

Le père du jeune brave est M. Louis Turgeon et demeure rue Pelchet. Il est le frère de M. Ulric Turgeon, réparateur de métiers, de M. Louis Turgeon, commis pharmacien, et le beau-frère de M. Frédéric Dupont, co-propriétaire de L'Etoile.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient un cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

TOUJOURS PAREIL

M. Michael Regan, qui a été la victime d'un accident de voiture, dimanche après-midi, est toujours dans le même état à l'hôpital St-Jean.

POUR S'ETRE ENIVREE

Kate Halpin devrait se mettre un cadenas à la langue

Kate Halpin a pris une légère cuite ce matin, elle l'a conduite au cour de police. Elle a dit de grosses bêtises à deux jeunes Canadiennes qui ne lui avaient rien fait, de là l'accusation. Kate qui est une bonne fille quand l'esprit du vin n'est évaporé, compatrira demain pour recevoir sa punition. Inutile de dire qu'elle protesta de son innocence.

POUR M. PINDER

M. Albert Pinder a d'excellents états de service. Il a passé sa vie à Lowell, et partout il a laissé l'idée de sa bonhomie.

Il a fait sa marque comme surintendant de la ferme municipale. Il est le premier qui ait placé un Canadien dans le service municipal. Il a été le surintendant des officiers du Transit. Il a toujours été, et il est encore l'ami des Canadiens, voions pour lui.

PAR UN FIL CHARGE

Bridget Murray a les mains brûlées

Bridget Murray, No 19 rue Hudson, était à son travail à la U. S. Bunting Company, lorsque tout à coup sa main vint en contact avec un fil chargé. Il s'en suivit une douloureuse blessure entre le pouce et l'index.

LA MEILLEURE PLACE

Pour un bon habillement ou pantalon, la meilleure place à Lowell est chez V. A. Maret, le tailleur populaire, 122 à 124½ rue Cheever. On fait aussi les réparations et le nettoyage, ainsi que teinturerie de toute sorte. On demande une couturière.

ELLE EN AVAIT ASSEZ

JENNIE MOCKRIE VEUT EN FINIR AVEC LA VIE

Grâce à la prompte intervention de la faculté, il n'y eut pas de fatalité

Mme Jennie Mockrie, une femme âgée de 35 ans, a pris hier une dose de laudanum. Elle habitait une chambre, No 1, en arrière du No 11 de la rue East Pine.

Les médecins appelés en toute hâte ont pu faire remettre le poison.

Mme Mockrie a eu le douleur de faire enterrer un de ses enfants il y a quelque temps. Cette mort a eu pour effet, semble-t-il, de travailler le cerveau de la malheureuse.

Le Dr P. E. Sullivan appelé en toute hâte a prodigué ses soins à la malade. Le travail fut long, mais le succès couronna les efforts de l'homme de l'art.

CADAVRE REPECHE

UN PETIT ITALIEN ENSEVELI SOUS L'ONDE

Attendons que la glace soit assez forte pour nous y aventurer

Le corps du petit Arkangelo Colapreto, le petit Italien qui s'est noyé dans le ruisseau Beaver, dimanche après-midi, a été repêché, hier après-midi par l'entrepreneur McKenna, de Centralville.

L'enfant a été trouvé à 20 pieds de l'endroit où il a disparu.

IL NE DONNE PAS DE TRADING STAMPS

Parce que la loi du Massachusetts défent toute diminution sur les primes d'assurances; mais une prime d'assurance émise par moi donne pleine sécurité. Quand vous voudrez faire assurer vos effets voyez Frank M. Brogan, 80 rue Mount Washington.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Demain, 25 novembre, à 8h. à l'église St Jean-Baptiste, service anniversaire de feu Mme Louis Narcisse Pinault, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant. Parents et amis sont priés d'y assister.

LA BELLADONNE

L'ENQUETE SE TRAINE EN LANGUEUR

Le président est malade et il pourrait se passer de longs jours avant que l'on prenne action

L'enquête à propos de l'empoisonnement de Tewksbury a été suspendue et on ne peut dire quand les membres reprendront leurs travaux. On a remis la solution de l'enquête à cause de la maladie du président Belcher, de Randolph, on ne sait réellement pas quand il y aura reprise des séances.

PATRICK KANE

Le policeman Boyle arrête un prétendu déserteur

Patrick J. Kane a été arrêté par le policeman Boyle, dimanche après-midi. Il a eu le tort de donner un faux nom, voilà ce qui l'a mis dans le trouble. Plutôt que de dire son nom, il a dit s'appeler Thomas Wilson et venir de Manchester, N. H. Kane a été heureux de reprendre le chemin de Charlestown où il prendra passage à bord d'un des croiseurs de la marine de l'Oncle Sam, le drapeau duquel il n'aurait jamais dû goûter.

La Bon Marché Dry Goods Company.

GRATIS | THE Sperry & Hutchinson Company. | GRATIS

Grand Jour de Lettre Rouge

MERCREDI.

Nous Donnons $1.00 valant $1.00 en Green Trading Stamps Gratis a chaque visiteur

Ne manquez pas d'apporter vos Livres

Capital et Surplus Payé $1,250,000.00

La S. & H. Green Stamps Co. est aussi solide qu'un rocher de Gilbraltar.

PERSONNEL

Mlle Zélia Turcotte est de retour d'une promenade de quatre mois passés au pays natal, enchantée de son voyage.

DECES

(A. Arcnambault, entrepreneur.)

COUTU—Mlle Agnès Coutu est décédée hier à la résidence de ses parents, 29 Tucker, à l'âge de 24 ans, deux mois et huit jours. Son service sera chanté mercredi matin à 9h., à l'église St Jean-Baptiste, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant. Les parents et amis sont priés d'y assister. La défunte laisse pour pleurer sa perte, son père, et sa mère et sept frères: MM. Joseph, Athanase, André, Amédée, Alexis et Adélard Coutu de Lowell, James Coutu, de Greenfield; une soeur, Mme Arthur Beaucage. Elle appartenait au Tiers-Ordre.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Alphonsine Demers ont eu lieu à 8h., à l'église St-Jean-Baptiste. Un service solennel fut chanté par le Rév Père Dugas, assisté par le Rév Père Gratton comme diacre et Audibert, sous-diacre. Le choeur de chant était au complet. Mlle Alexander a présidé à l'orgue.

Les porteurs étaient: MM.J. Demers, A. Demers, D. Demers, A. Boisvert, E. Parent et O. Gignère. L'inhumation a eu lieu au cimetière St-Joseph dans le lot de famille. Le Rév. Père Lamothe a récité les dernières prières sur la fosse. M. les Albert avait la charge des funérailles.

Les funérailles de Francois Chartrand auront lieu demain matin à 9h. à l'église St-Joseph.

$5 50 la Tonne

Meilleur Charbon Nut No 2, livraison immédiate. Petit Bois. Planche et bois dur, prêts à être employé.

JOHN P. QUINN,

Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.

Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

Albert J. Blazon

AVOCAT

New York Cloak & Suit Co

12 RUE JOHN.

Offres Speciales de Thanksgiving

GILETS

A $5.98, $7.98, $10.98, $11.75, $12.75, $13.50, $15.00, $16.50, $17.50, $18.75, jusqu'a $35.00.

Le plus grand assortiment et les meilleurs valeurs qui n'ont jamais été montrées dans cette ville. Laissez nous vous prouver nos avancés.

COSTUMES

Nouveaux costumes qui arrivent de jour en jour. Valeurs exceptionnelles:

$10.75, $12.98, $13.75, $15.50, $18.75, $19.75.

FOURRURES

Un grand assortiment à des prix qui conviennent à tous.

Ouvert Mercredi Soir.

Notre Offre de Thanksgiving

STANDARD SUPPLY Co LOWELL, MASS. CREDIT HOUSE

Est pour vous une occasion de bien vous habiller et de garder votre argent dans votre poche de sorte que vous pouvez rendre visite à vos parents ou amis et jouir de votre "turkey dinner". Notre méthode d'habits pour hommes et dames à crédit vous console de l'idée (Oh! quel habit mettrai-je).

Venez nous voir et nous vous habillerons ou toute votre famille pour un pas d'argent par semaine.

Pardessus pour Hammes, Habits, Pantalons, Habits pour Enfants, Costumes pour Dames, Gilets, Jupes, Corsages de Toilette et Chaussures.

Tous a des Paiements Faciles.

Ouvert Mercredi soir et Jeudi avantmidi.

STANDARD SUPPLY Co.

72 RUE PRESCOTT.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET JEUDI; UN PEU PLUS FROID CE SOIR; GRAND VENT DE L'OUEST. DIMINUANT DE VIOLENCE JEUDI.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 25 NOVEMBRE 1903. NO. 215.

TRISTE EXPLOSION

Treize mineurs périssent dans les galeries

On n'a pu encore retirer que six cadavres des ruines

Fort Smith, Ark., 25 — Treize mineurs ont été tués et de grandes pertes ont été causées par une explosion accidentelle de grisou hier après-midi dans la mine de charbon No 20 à Zonanus, Ark., à 12 milles de cette ville. Tard hier, seulement six corps avaient été retrouvés.

Lorsque l'explosion eut lieu, il y avait à peu près 175 hommes dans les différentes galeries. Tous se sont sauvés excepté 13 qui étaient employés dans l'entrée "k" de la scène de l'explosion. On croit que les 12 hommes sont morts.

ST. DOMINGUE CEDE

LA VILLE S'EST RENDUE AUX REVOLUTIONNAIRES

Le président Wos Y Gil réfugié à bord d'un navire allemand

Washington, 25 — Un câblogramme reçu ici hier du ministre Powell, daté de San Domingue, 22 novembre, annonce que le président de Saint-Domingue a cédé la ville aux révolutionnaires. Les articles de la capitulations sont en discussion. La soumission a été faite hier. Le message se lit comme suit:

"La proposition du gouvernement de San Domingue n'est pas acceptable. Les révolutionnaires refusent de considérer autres termes que la soumission immédiate et la résignation du président. Si les termes ne sont pas acceptés on attaquera la ville, mais l'armistice a été prolongée jusqu'à six heures ce soir."

Cape Haytien, 25 — Des dépêches reçues ici de Puerto Plata disent que la ville de San Domingue s'est rendue aux révolutionnaires hier matin et que le président Wos Y Gil et ses ministres ont pris refuge sur un navire de guerreallemand. On dit que l'excitation est générale dans le pays.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

SAUVAGES ASSASSINS

Eastport, Me., 25—Après l'examen de deux sauvages Passamaroddy, hier, et après avoir obtenu beaucoup d'évidence, la police croit que Joseph Socalexis, dont le corps a été trouvé près de la voie ferrée à trois milles d'ici, a été tué. Everett Everett Sockalasin et Newell Francis, les sauvages retenus par le chef, comparaîtront en cour aujourd'hui.

Ils plaideront "non-coupables" et refuseront de se soumettre à un examen. La première nouvelle de la mort du sauvage a été apportée à la ville par ces deux prisonniers. Ils ont dit qu'il n'était pas nécessaire de se dépêcher. Ils étaient ivres et l'un d'eux portait le gilet de Socalexis. Des taches de sang furent trouvées sur les habits de ces deux sauvages.

VOLEURS ET MEURTRIERS

Une maîtresse de pension trouvé morte chez elle

Hartford, Conn., 25 — Le corps de Mme Paraska Shapiller, une propriétaire de pension polonaise, a été trouvée hier soir dans sa cuisine par un de ses pensionnaires. La figure et la tête étaient affreusement coupées avec un couteau. Une enquête par la police a démontré que plusieurs valises dans la maison avaient été forcées, indiquant que le motif était le vol. Onze hommes sont tenus sous soupçon mais la police n'a pas de piste.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Un homme a le crâne fracturé à Montréal

Montréal, 25 — M. Ludger Saint-Hilaire 37 ans, domicilié rue du Grand Trone, No 213, a été victime d'un accident de tramways.

Ce brave ouvrier qui travaille dans les cours de garage du Pacifique, à la Pointe Saint-Charles, revenait de l'ouvrage vers 7 heures. En passant à l'angle des rues Church et Wellington, Verdun, Saint-Hilaire fut, on ne sait trop de quelle manière, frappé et renversé par un char trolley. Le pauvre ouvrier eut sur le coup le crâne fracturé. Transporté par la voiture d'ambulance à l'hôpital Notre-Dame, St-Hilaire demeure inconscient jusque vers 1h. 30 du soir, heure où il a passa de vie à trépas, en dépit des efforts d'habiles médecins. L'identité du cadavre a été établie par le frère du défunt, M. A. Saint-Hilaire.

La victime de ce déplorable accident était mariée et père de deux enfants en bas âge. Son épouse, qui a une santé des plus délicates, est tombé, à la suite de ce triste événement, dans un état d'énervement qui inquiète ses proches.

Le coroner MacMahon tiendra une enquête au sujet de cette mort.

DEUX TRAMWAYS SE TAMPONNENT

Deux tramways de la compagnie M. S. R. se sont tamponnés, coin des rues Pell et Sainte-Catherine. Les deux voitures électriques descendaient vers 12½ de la rue Sainte-Catherine, quand l'une d'entre elles mit les freins à air frappa l'autre à l'arrière. Ce fut un choc de vitres écrasées, de bois brisé. Une panique se produisit au sours de laquelle personne heureusement ne fut blessé.

TOUJOURS LA M. S. R.

Un fait regrettable s'est produit dans un des chars de la M. S. R.

Vers 7h. 20, un brave ouvrier se trouvait dans le char 648, allant vers l'Ouest de la rue Sainte-Catherine.

Arrivé à la rue Saint-Laurent, il demanda un transfert au conducteur (No 566). Celui-et en train de se disputer avec d'autres voyageurs, lui répondit non sans rudesse, qu'il ne lui donnerait pas ce transfert et comme l'ouvrier insistait, il lemenaça même d'un dû poing.

Le service que donne aux ouvriers la compagnie du Street Railway n'était pas déjà de nature à lui concilier leurs sympathies. Ce n'est certainement pas avec des procédés pareils de la part de ses employés qu'elle rougnera sa popularité.

VOL SYSTEMATIQUE

LA BANLIEUE DE NASHUA EST DEGARNIE DE VOLAILLES

Dans une semaine on en vole plus de 100 à Amherst

Nashua, N. H., 25 — Les cultivateurs des villages environnants, Hollis, South Merrimack et Amherst, se plaignent qu'une bande organisée leur vole leurs poules. A la ferme B. F. Cotton, sur le chemin d'Amherst, des voleurs ont enlevé ces jours derniers 50 poulets. Un autre cultivateur de Brookline se plaint de s'être fait voler 20 belles poules. Un citoyen d'Amherst, de passage en cette ville, rapporte que dans le cours d'une semaine il y a plus de 100 poules d'enlevées dans le village.

GO EN GREVE

LES OUVRIERS EN FER DE BOSTON ABANDONNENT L'OUVRAGE

Ils se rendent à l'appel fait par Frank Buchanan

Boston, 25 — Soixante ouvriers en fer ont déclaré la grève, pour se conformer à l'ordre de M. Frank Buchanan, de New-York, président de la International Association of Bridge & Structural Iron Workers. Ce mouvement est dirigé contre la Builders' Association et Iron League de New-York par suite du refus de ces associations de se rendre aux demandes de leurs employés.

DEMAIN, JOUR D'ACTIONS DE GRACE (THANKSGIVING), ETANT JOUR DE FETE LEGALE, L'ETOILE NE PARAITRA PAS.

PREMIERE REPRESENTATION

N'oublions pas ce soir la première représentation des Boucaniers, qui seront donnés trois soirs de suite à la salle du collège. C'est une bonne manière de célébrer la Sainte Catherine que d'encourager une oeuvre aussi recommandable que celle des écoles paroissiales au profit desquelles les jeunes amateurs lowellois jouent.

Ce sont les billets rouges qui admettent ce soir. Les billets blancs sont bons pour jeudi et non vendredi comme nous l'avons fait dire par erreur hier au directeur. Les billets bleus sont pour vendredi. D'ailleurs la date de la représentation est marquée sur chaque billet.

PROMOTION

De trésorier il devient surintendant

Le colonel Chadwick, depuis de longues années trésorier de la filature Tremont & Suffolk, vient d'être nommé surintendant de la même compagnie.

M. Chadwick était très en évidence l'an dernier pour la position de maire de notre ville.

Ses nombreux amis apprendront la nouvelle de sa promotion avec plaisir, nous n'en doutons pas.

MALCHANCES

Un cavalier démonté se blesse pour le deuxième fois en six semaines

Hempstead, L. I., 25 — M. William Scott Cushing, qui a fait une chute de cheval et s'est fracturé le cercle du cou il y a six semaines, a de nouveau été blessé. Attaché sur sa selle, il suivait à cer les limiers et sauta les trois premières clôtures. A la quatrième, il fut lancé par terre et tomba sur la tête il a été gravement blessé.

HORS DE COMBAT

Port Huron, 25 — Otto Sielotf, de Chicago, a reçu le knockout Illes de Willie Fitzgerald de Brooklyn, hier, dans le troisième assaut d'un combat qui devait avoir dix assauts. La bataille a eu lieu au Port Huron Athletic Club.

DEUX TRAINS SE FRAPPENT

Une quarantaine de personnes blessées à New-York sur la voie élevée

New-York, 25 — Deux trains bien remplis du chemin de fer élevé de la troisième avenue se sont frappés à la gare de la 129e rue. Il s'est produit une panique qui a nécessité l'appel des ambulances de la police et de l'hôpital Harlem. Une quarantaine d'hommes et de femmes ont été blessés par des vitres cassées; mais deux seulement sont dangereusement blessés. Un des trains a frappé l'autre par derrière.

PAS ASSEZ D'EAU

Plusieurs fabriques devront cesser les operations

Des milliers d'ouvriers seront par là condamnés au chômage

Boston, 25 — Des milliers de personnes employées dans les fabriques de papier de la Nouvelle-Angleterre et de New-York devront chômer par suite de la fermeture de nombreuses manufactures qui n'ont pas d'eau.

Nos seulement la baisse de l'eau dans les rivières a forcé les manufactures de papier à arrêter le fonctionnement de leurs machines, mais les moulins à scie ont dû aussi clore la saison avant la date ordinaire.

On affirme que la direction de la International Paper Company a décidé de fermer toutes ses fabriques.

Des voyageurs ont été lancés d'un bout à l'autre des wagons. Pendant quelque temps, la panique était si formidable qu'on a cru que les personnes effrayées iraient se lancer dans la rivière Harlem.

M SQUIERS A NEW-YORK

New-York, 25 — M. Herbert C. Squiers, ministre de Etats-Unis à Cuba et Mlle Squiere sont arrivés hier de La Havane.

SIX BLESSES SERIEUSEMENT

Une locomotive frappe un tramway rempli de voyageurs

Chicago, 25 — Six personnes ont été dangereusement blessées et une quarantaine d'autres plus ou moins effrayées hier soir. A l'angle de la 22e rue et de la Stewart avenue, une locomotive la Chicago and Eastern Illinois RR. Company a frappé un tramway électrique rempli de voyageurs. Plusieurs femmes ont perdu connaissance et d'autres ont cherché à se sauver en sautant à bas de la voiture électrique.

MIS A LA RESERVE

Washington, 25 — Le Don Juan d'Autriche, une des canonnières espagnoles capturée par l'amiral Dewey à la bataille de la baie de Manille, a reçu l'ordre de revenir au pays. Elle ne servira plus à rien.

LA SITUATION A CHICAGO

Chicago, 25—Malgré leurs efforts le maire et la chambre des échevins de la ville n'ont pu faire d'arrangements pour reouvrir la grève. Les voies sont remplies d'obstacles rendant la circulation difficile. La foule composé de 100 hommes ne lance plus de pierres les officiers de police ayant reçu ordre de tirer sur les malfaiteurs pour les blesser.

Tard hier soir, les représentants de la compagnie et le maire discutaient la situation.

CHICAGO DANS L'INDUSTRIE

Chicago 25 — Le maire Harrison a déclaré hier que la ville entrera dans l'industrie de la lumière électrique tout de suite en concurrence avec les compagnies de gaz et d'électricité.

MAJORITE REPUBLICAINE

Franklin sera gouverné par des républicains

Franklin, N. H., 25 — Le maire Isaac N. Blodgett, démocrate, a été élu pour un deuxième terme hier. Le quartier No 1 a nommé un échevin démocrate pour un et un républicain pour l'autre. Le quartier No 2 nomma un conseiller démocrate et le quartier 3 un conseiller républicain rendant le nouveau gouvernement de la ville républicain par un de majorité.

BRUTALEMENT BATTU

Chicago, 25—John Cepher, âgé de 20 ans, un détective privé employé par la Chicago City RR. Company, pour garder les fils chargés des avenues Archer et Ashland, a été attaqué par plusieurs hommes de bonne heure hier. Ils l'ont battu et le frappèrent avec leurs pieds le laissant plus mort que vif.

Bronchites Tous les troubles dangereux des poumons commencent avec un chatouillement dans la gorge. Vous pouvez l'arrêter dans un seul soir avec l'Ayer's Cherry Pectoral. Servez-vous en pour des vieilles tous de toutes sortes. 25c, 50c, $1.00. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

NOUS offrons notre assortiment de

Couteaux, Fourchettes et Cuillères EN

Argent "Rogers A 1"

AUX PRIX SUIVANTS:

Cuillères à thé..... $2.00 la doz.
Couteaux et Fourchettes, $3.25 la doz.
Cuillères à dessert et à soupe, $4.00 la doz.

La saison des noix est arrivée. Nous avons des jolis services à noix pour 98c chacun.

Vous avez besoin d'un de nos services à déposer (carving sets) pour la Thanksgiving, services de 3 morceaux pour $1.98.

Frank Ricard,

Horloger et Bijoutier, 646 rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.

Le plus grand événement en Timbres de Commerce qui n'a jamais été inauguré dans la Nouvelle-Angleterre Commence ici aujourd'hui.

Pour commencer la distribution des B. & M. Blue Trading Stamps à notre magasin aujourd'hui, nous faisons cette grande offre à chaque personne visitant notre magasin, et qui n'est pas déjà un collectionneur nous donnerons un Livre Bleu contenant $5 valant de timbres, ou si un livre présenté est en parti rempli, nous ajouterons $5 valant de timbres GRATIS.

Cette offre sera pour plusieurs jours, mais nous recommandons de commencer la collection des Timbres Bleus immédiatement, car entre aujourd'hui et Noël nous ferons de très belles offres en timbres de commerce et vous devriez profiter de l'avantage.

Nous aurons un dépôt de distribution dans nos magasins de la rue Merrimack et Palmer et aussi dans chaque sous-sol, et il y aura beaucoup de gens pour vous servir. La distribution de timbres sera un grand événement.

Visitez les salles d'étalage de prix et rappelez vous qu'avec ces timbres vous n'avez pas besoin de collectionneur mille timbres pour payer ce prix, 300 timbres, 500 timbres ou 900 timbres et vous recevrez un beau prix. Magasin fermé ce soir et toute la journée demain.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et [illegible]

NOUVEAU TEMPLE

DEUX EVEQUES ASSISTENT A LA DEDICACE

L'église Ste Marie de Spencer est un beau temple

Spencer, 25 — La paroisse de Ste-Marie, à Spencer, Mass., était en liesse, dimanche, à l'occasion de la dédicace de la nouvelle église de M. le curé Lamy. Un temple superbe deux évêques présents aux cérémonies religieuses, du chant imposant, une foule de 2,000 paroissiens, en voilà assez pour constituer le bilan d'une des plus belles fêtes de paroisse auxquelles il nous a été donné d'assister.

Lentre Grandeurs Nos Seigneurs Beaven, évêque du diocèse de Springfield, et Cloutier, évêque de Trois-Rivières, P. Q., étaient les personnages les plus éminents qui assistaient à la cérémonie. Un attendait cet événement depuis longtemps dans la paroisse, les préparatifs marchaient bon train depuis quelque temps et la solennité de dimanche a dû être une source de satisfaction pour le dévoué curé de la paroisse Ste Marie. M. l'abbé Lamy dont le zèle infatigable et l'esprit d'entreprise ont eu de si beaux résultats.

L'heure de la messe pontificale avait été fixée à 10h. 30, mais longtemps avant cette heure, l'église n'était remplie de paroissiens et de pieux étrangers des villes environnantes. Tout respirait la fraîcheur dans l'immense nef, des gâteaux et autres couleurs vraiment brillamment les autels. Les couleurs tendres du blanc et du tout formait le plus joli coup d'oeil que l'on puisse rêver.

L'affluence des fidèles qui arrivaient n'était pas ordinaire. Bientôt les bancs étaient remplis et plusieurs se avaient debout, lorsque le chef du célébrant Mgr Beaven fit son entrée dans le chœur, accompagné de plusieurs acolytes du clergé. Au trône dressé à la tête du chœur qu'il assez bas l'autel, que ses assistante entonnèrent les chants liturgiques de circonstance.

Après la bénédiction, Mgr Beaven offrit à la messe du jour. Mgr Cloutier prit place sur un trône placé vis-à-vis de celui de Mgr Beaven; M. l'abbé Joseph Brouillet, curé de Notre-Dame à Worcester, agissait comme premier diacre d'honneur, second diacre d'honneur, M. l'abbé J. Béland, du Central Falls; diacre d'office, M. l'abbé Georges Bainville, de Brockton; chapelain de Mgr Beaven, l'abbé Jules Gratton, de Gardner; thuriféraire, M. Daniel Ryan, de Spencer; cérémoniaire, M. l'abbé S. Goulet, vicaire à Ste-Marie.

Le curé Béland a présenté un bouquet de fleurs à Mgr Beaven et à Mgr Cloutier. Adelina Béland a donné le bouquet à M. le curé Lamy. Blanche Mandeville a dit un gentil compliment et des notes de chant ont été exécutées par Victoria Béland, Adeline Béland, Eveline Pandlier, Alma Larue, Lanta et Claire Alcotin. Il y avait des enfants qui ont chanté, entre autres, William Peeteau, Richard O'Lain, Louis O'Cain et Ed. Amelotte étaient d'assistants à la messe; ils étaient vêtus d'une soutane noire avec ceinture rouge, les deux acolytes de Mgr Peter et Leo Goddard portaient des soutanes rouges garnies de rouet avec surplis tous avaient l'air digne, ce qui certainement créé une bonne impression.

Le chant exécuté à l'offertoire était à la louange de la circonstance. M. Alfred Plante, maître de chapelle, habilement secondé par un chœur de voix choisies, n'a pas failli à sa tâche. Chacun a pu admirer la netteté et chaque voix prise seule avec l'accompagnement de l'orchestre. Le chant exécuté par M. S. Amelotte : La messe en si bémol de Mozart, des gâteaux et autres couleurs avaient

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 25 Nov. 1903.

Nous aurons les véritables tout près de nous l'année prochaine.

On dit maintenant l'ex-président Wm X Gil de Saint-Domingue.

Il ne manque qu'un pied de neige pour faire une Sainte Catherine idéale.

Le prophète de la température prédit du beau pour demain. Il connaît son affaire.

On aura le rapport de l'enquête faite sur l'empoisonnement de Tewksbury, mais ce rapport ne nous dira pas qui est responsable de l'accident ou du crime.

La chambre des échevins, en majorité démocratique, a approuvé le vote de maire Fitz. C'est une bonne recommandation à un bon démocrate pour les électeurs.

Le gouverneur de Chi Li qui se dit prêt à déclarer la guerre à la Russie n'a pas encore été reconnu comme président de la Colombie qui tentera de commencer Panama même si les Américains s'y opposaient.

Au lieu de U. J. J. Dayer, les conseillers auraient voter la construction d'un monument de balle pour filles dans ces agressifs. Avec le président Roosevelt, c'est à peu près la seule chance que nous ayons de l'obtenir.

Le World de New-York dit que le meilleur moyen de faire la conquête des Colombiens pour se rendre à Panama est de voter. Ils ne peuvent s'y refuser après la nuit et sur terre les chemins sont par trop boueux pour leur permettre d'entreprendre une telle marche.

Nous avons parlé il y a quelques temps de l'assimilation des Canadiens et nous avons dit en même temps quelles en étaient les causes. Nos lecteurs verront à la lecture de l'article de M. J. C. Magnan, article qui expose clairement la question des écoles et d'une manière si logique qu'on ne peut revenir que le programme que propose M. Magnan est Canadien à toutes les données d'un vrai patriotisme et de la foi, qui n'admet pas la demi-mesure. Mais "La Guêpe" n'est pas dupe, elle sait très bien que ce n'est pas ce programme qui est en vigueur et restera en vigueur et restera en vigueur et qu'il ne sera pas mis en pratique. Nous sommes accoutumés à entendre ces choses et nous ne nous en effrayons pas. Nous nous contentons de faire notre devoir et de laisser à d'autres le soin de faire valoir leur opinion. Nous ne nous attendons pas, d'ailleurs, à ce que nos adversaires, qui nous ont traité pourtant bien durement, ont été forcés de reconnaître la vérité des avancés que nous faisions.

Nous avons déjà dit que nous déplorons encore le fait que beaucoup de Français, de Canadiens-Français négligent leur langue maternelle, ne lisent que peu le français, préfèrent lire dans les grands quotidiens américains, les nouvelles à sensation qu'ils recherchent surtout et avant tout. "La Guêpe" nous a accusé de voir tout en noir. Hélas ! même porte comme nous l'avons accusation plus grave que nous avons repoussée avec indignation et la discussion a pris la une tournure à laquelle nous ne nous attendions pas. Franchement, nous en avons eu de regret et bien que de continuer sur ce ton, nous avons abandonné la discussion, satisfait d'ailleurs d'avoir rendu compte pour compte et répondu victorieusement aux critiques que l'on avait faites contre la thèse que nous soutenons.

Aujourd'hui, un de ces adversaires passés ainsi que nous avions raison, et reconnaît que pour subsister, pour progresser du moins, notre race doit rester catholique et française.

Au lieu de U. J. J. Dayer, les conseillers auraient voter la construction d'un monument de balle pour filles dans ces agressifs. Avec le président Roosevelt, c'est à peu près la seule chance que nous ayons de l'obtenir.

Le World de New-York dit que le meilleur moyen de faire la conquête des Colombiens pour se rendre à Panama est de voter. Ils ne peuvent s'y refuser après la nuit et sur terre les chemins sont par trop boueux pour leur permettre d'entreprendre une telle marche.

Nous avons parlé il y a quelques temps de l'assimilation des Canadiens et nous avons dit en même temps quelles en étaient les causes. Nos lecteurs verront à la lecture de l'article de M. J. C. Magnan, article qui expose clairement la question des écoles et d'une manière si logique qu'on ne peut revenir que le programme que propose M. Magnan est Canadien à toutes les données d'un vrai patriotisme et de la foi, qui n'admet pas la demi-mesure. Mais "La Guêpe" n'est pas dupe, elle sait très bien que ce n'est pas ce programme qui est en vigueur et restera en vigueur et qu'il ne sera pas mis en pratique. Nous sommes accoutumés à entendre ces choses et nous ne nous en effrayons pas. Nous nous contentons de faire notre devoir et de laisser à d'autres le soin de faire valoir leur opinion. Nous ne nous attendons pas, d'ailleurs, à ce que nos adversaires, qui nous ont traité pourtant bien durement, ont été forcés de reconnaître la vérité des avancés que nous faisions.

Nous avons déjà dit que nous déplorons encore le fait que beaucoup de Français, de Canadiens-Français négligent leur langue maternelle, ne lisent que peu le français, préfèrent lire dans les grands quotidiens américains, les nouvelles à sensation qu'ils recherchent surtout et avant tout. "La Guêpe" nous a accusé de voir tout en noir. Hélas ! même porte comme nous l'avons accusation plus grave que nous avons repoussée avec indignation et la discussion a pris la une tournure à laquelle nous ne nous attendions pas. Franchement, nous en avons eu de regret et bien que de continuer sur ce ton, nous avons abandonné la discussion, satisfait d'ailleurs d'avoir rendu compte pour compte et répondu victorieusement aux critiques que l'on avait faites contre la thèse que nous soutenons.

Aujourd'hui, un de ces adversaires passés ainsi que nous avions raison, et reconnaît que pour subsister, pour progresser du moins, notre race doit rester catholique et française.

Comment on change d'opinion

Au lieu de U. J. J. Dayer, les conseillers auraient voter la construction d'un monument de balle pour filles dans ces agressifs. Avec le président Roosevelt, c'est à peu près la seule chance que nous ayons de l'obtenir.

Le World de New-York dit que le meilleur moyen de faire la conquête des Colombiens pour se rendre à Panama est de voter. Ils ne peuvent s'y refuser après la nuit et sur terre les chemins sont par trop boueux pour leur permettre d'entreprendre une telle marche.

Nous avons parlé il y a quelques temps de l'assimilation des Canadiens et nous avons dit en même temps quelles en étaient les causes. Nos lecteurs verront à la lecture de l'article de M. J. C. Magnan, article qui expose clairement la question des écoles et d'une manière si logique qu'on ne peut revenir que le programme que propose M. Magnan est Canadien à toutes les données d'un vrai patriotisme et de la foi, qui n'admet pas la demi-mesure. Mais "La Guêpe" n'est pas dupe, elle sait très bien que ce n'est pas ce programme qui est en vigueur et restera en vigueur et qu'il ne sera pas mis en pratique. Nous sommes accoutumés à entendre ces choses et nous ne nous en effrayons pas. Nous nous contentons de faire notre devoir et de laisser à d'autres le soin de faire valoir leur opinion. Nous ne nous attendons pas, d'ailleurs, à ce que nos adversaires, qui nous ont traité pourtant bien durement, ont été forcés de reconnaître la vérité des avancés que nous faisions.

Nous avons déjà dit que nous déplorons encore le fait que beaucoup de Français, de Canadiens-Français négligent leur langue maternelle, ne lisent que peu le français, préfèrent lire dans les grands quotidiens américains, les nouvelles à sensation qu'ils recherchent surtout et avant tout. "La Guêpe" nous a accusé de voir tout en noir. Hélas ! même porte comme nous l'avons accusation plus grave que nous avons repoussée avec indignation et la discussion a pris la une tournure à laquelle nous ne nous attendions pas. Franchement, nous en avons eu de regret et bien que de continuer sur ce ton, nous avons abandonné la discussion, satisfait d'ailleurs d'avoir rendu compte pour compte et répondu victorieusement aux critiques que l'on avait faites contre la thèse que nous soutenons.

Aujourd'hui, un de ces adversaires passés ainsi que nous avions raison, et reconnaît que pour subsister, pour progresser du moins, notre race doit rester catholique et française.

Brosses pour Cabinets d'Aisance.

Vite chose indispensable pour la propreté.

Manière facile de se servir.

Ne salit ni ne tache.

25c à 50c chacune

C. B. COBURN & CO., 84 Rue Prince

Un programme

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Si elles écrasent prendre Peptiron. Il guérit et prévient l'épuisement nerveux et la débilité; surmonte les effets du surmenage mental et physique du travail et de tous les excès; perfectionne la digestion.

Peptiron est de grande valeur aux femmes délicates et aux convalescents. Il donne de la force et de la vigueur aux enfants et aux personnes âgées. Il est recommandé par les médecins et par les gens de loi, parce qu'il est un tonique qui donne de la force aux nerfs. Il donne de la force aux muscles. Il donne de la force aux os. Il donne de la force aux dents. Il donne de la force aux cheveux. Il donne de la force aux yeux. Il donne de la force aux oreilles. Il donne de la force aux mains. Il donne de la force aux pieds. Il donne de la force aux jambes. Il donne de la force aux bras. Il donne de la force aux épaules. Il donne de la force aux hanches. Il donne de la force aux fesses. Il donne de la force aux cuisses. Il donne de la force aux genoux. Il donne de la force aux mollets. Il donne de la force aux chevilles. Il donne de la force aux pieds. Il donne de la force aux orteils. Il donne de la force aux ongles. Il donne de la force aux cheveux. Il donne de la force aux yeux. Il donne de la force aux oreilles. Il donne de la force aux mains. Il donne de la force aux pieds. Il donne de la force aux jambes. Il donne de la force aux bras. Il donne de la force aux épaules. Il donne de la force aux hanches. Il donne de la force aux fesses. Il donne de la force aux cuisses. Il donne de la force aux genoux. Il donne de la force aux mollets. Il donne de la force aux chevilles. Il donne de la force aux pieds. Il donne de la force aux orteils. Il donne de la force aux ongles.

Peptiron

World de New-York dit que le meilleur moyen de faire la conquête des Colombiens pour se rendre à Panama est de voter. Ils ne peuvent s'y refuser après la nuit et sur terre les chemins sont par trop boueux pour leur permettre d'entreprendre une telle marche.

Nous avons parlé il y a quelques temps de l'assimilation des Canadiens et nous avons dit en même temps quelles en étaient les causes. Nos lecteurs verront à la lecture de l'article de M. J. C. Magnan, article qui expose clairement la question des écoles et d'une manière si logique qu'on ne peut revenir que le programme que propose M. Magnan est Canadien à toutes les données d'un vrai patriotisme et de la foi, qui n'admet pas la demi-mesure. Mais "La Guêpe" n'est pas dupe, elle sait très bien que ce n'est pas ce programme qui est en vigueur et restera en vigueur et qu'il ne sera pas mis en pratique. Nous sommes accoutumés à entendre ces choses et nous ne nous en effrayons pas. Nous nous contentons de faire notre devoir et de laisser à d'autres le soin de faire valoir leur opinion. Nous ne nous attendons pas, d'ailleurs, à ce que nos adversaires, qui nous ont traité pourtant bien durement, ont été forcés de reconnaître la vérité des avancés que nous faisions.

Nous avons déjà dit que nous déplorons encore le fait que beaucoup de Français, de Canadiens-Français négligent leur langue maternelle, ne lisent que peu le français, préfèrent lire dans les grands quotidiens américains, les nouvelles à sensation qu'ils recherchent surtout et avant tout. "La Guêpe" nous a accusé de voir tout en noir. Hélas ! même porte comme nous l'avons accusation plus grave que nous avons repoussée avec indignation et la discussion a pris la une tournure à laquelle nous ne nous attendions pas. Franchement, nous en avons eu de regret et bien que de continuer sur ce ton, nous avons abandonné la discussion, satisfait d'ailleurs d'avoir rendu compte pour compte et répondu victorieusement aux critiques que l'on avait faites contre la thèse que nous soutenons.

Aujourd'hui, un de ces adversaires passés ainsi que nous avions raison, et reconnaît que pour subsister, pour progresser du moins, notre race doit rester catholique et française.

Epiceries et Provisions

A de très bas prix durant la semaine de la Thanksgiving,

CHEZ

ROSTLER FRERES,

626 RUE MERRIMACK.

Dinde, la lb	23c, 24c, 25c
Poulet, la lb	16c
Noix mélangés, la lb	10c
Nouvelles noix Anglaises, la lb	16c
Thibert, la lb	12c
Oranges, la douzaine	20c
Nouvelle Figues, la lb	8c et 10c
Dates, la lb	7c
Raisins en Grains, la lb	11c
Raisins de Corinthe, la lb	9c
Porc frais, la lb	11c
Epaules fraiches, la lb	9c
Epaules fumées, la lb	8c
Meilleur cœleri, le paquet	10c
Trois sortes de raisin.	

Pour ce Soir

Café de 25c la lb pour	15c
Café de 35c la lb pour	20c
Thé de 35c la lb pour	20c
Thé de 50c la lb pour	30c
Sucre 5c la lb, 21 lbs pour	$1 00

Souvenez-vous bien de la place,

626 rue Merrimack.

Commis Canadiens—Albert St-Onge, David Laferrière.

L'ACCIDENT DE LEVIS

L'enquête sur la mort de la victime Michel Mercier

Québec, 25 — L'enquête sur les causes de la mort de Michel Mercier, victime de l'explosion d'une locomotive à bord du steamer "Dingal", vendredi dernier, a été reprise à la morgue.

Les familles des deux victimes ont été représentées par M. Galipeault, avocat, la Quebec Industry Association par M. A. Taschereau, et la compagnie d'assurances Ontario contre les accidents, celle dans laquelle se trouvait assurée une des employés de la maison Talbert, était représentée par M. Baillargeon, avocat. M. Duncan, un des inspecteurs de la compagnie qui a fait rapport à ce sujet à Ottawa, a été un des premiers témoins entendus. Il a déclaré qu'il était arrivé à la conclusion que la cause de l'explosion était due à la faiblesse de la boucle de la soupape de sûreté. Il a constaté que la soupape était ouverte et que la vapeur s'échappait. Il a déclaré que la pression était de 85 livres. Il a remarqué aussi que la valve de sûreté avait bien été changée par un pas de vapeur, ce qui indiquait que la pression était forte et que le feu était bon. Il a dit aussi que la valve de sûreté avait laissé échapper un peu de vapeur, ce qui indiquait que la pression était forte et que le feu était bon. Il a dit aussi que la valve de sûreté avait laissé échapper un peu de vapeur, ce qui indiquait que la pression était forte et que le feu était bon. Il a dit aussi que la valve de sûreté avait laissé échapper un peu de vapeur, ce qui indiquait que la pression était forte et que le feu était bon.

Epiceries et Provisions

A de très bas prix durant la semaine de la Thanksgiving,

CHEZ

ROSTLER FRERES,

626 RUE MERRIMACK.

Dinde, la lb	23c, 24c, 25c
Poulet, la lb	16c
Noix mélangés, la lb	10c
Nouvelles noix Anglaises, la lb	16c
Thibert, la lb	12c
Oranges, la douzaine	20c
Nouvelle Figues, la lb	8c et 10c
Dates, la lb	7c
Raisins en Grains, la lb	11c
Raisins de Corinthe, la lb	9c
Porc frais, la lb	11c
Epaules fraiches, la lb	9c
Epaules fumées, la lb	8c
Meilleur cœleri, le paquet	10c
Trois sortes de raisin.	

Pour ce Soir

Café de 25c la lb pour	15c
Café de 35c la lb pour	20c
Thé de 35c la lb pour	20c
Thé de 50c la lb pour	30c
Sucre 5c la lb, 21 lbs pour	$1 00

Souvenez-vous bien de la place,

626 rue Merrimack.

Commis Canadiens—Albert St-Onge, David Laferrière.

locomotives de la maison Talbert. Ce qu'il connaît il l'a appris à servir des mécaniciens et ingénieurs comme l'infortuné Brunet, l'une des victimes de l'accident, un nommé Cadoret et M. P. J. Jobin.

Le témoin est tout simplement pourtailleur, et la maison Talbert se servait de lui de temps à autre, depuis huit ans pour la conduite de ses locomotives lorsqu'elle manquait d'hommes. C'est ce qui est arrivé vendredi dernier. On l'a fait mander pour remplacer M. Cadoret qui manquait. Il a constaté quelques instants avant l'explosion qu'il y avait une pression de 85 livres. Il a remarqué aussi que la valve de sûreté avait laissé échapper un peu de vapeur, ce qui indiquait que la pression était forte et que le feu était bon. Il a dit aussi que la valve de sûreté avait laissé échapper un peu de vapeur, ce qui indiquait que la pression était forte et que le feu était bon.

AVIS

Ceux qui prennent l'eau

sont priés de se rappeler que le délai de 20 jours pour les paiements des comptes de septembre expira lundi, le 30 novembre. Les comptes doivent être payés le ou avant le 30 novembre et l'on veut profiter de l'escompte de 10 pour cent.

W. W. DEPARTMENT.
24 Novembre 1903.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 4353

PRODROMES RHUMATISMAUX.

Attention! voici une enflure, une rougeur des membres et des plaintes qui ne présagent rien de bon. On dirait que c'est l'affreux rhumatisme qui frappe à la porte. Ne lui permettez pas de la franchir en employant tout de suite le nécessaire pour le combattre. Liniment Blanc Impérial que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack. Ce merveilleux remède est d'une action pénétrante sans rivale. Il calme et accomplit en quelques instants; c'est l'antidouleur par excellence. Se vend en bouteille de 4 onces pour 25 cents. Lowell Pharmacy.

N'OUBLIEZ PAS LE GRAND Testimonial Concert

A 811 B. CARLETON donné par le membre de la Lowell Musical Association

Dimanche Soir, 29 Nov.

Une bonne musique sous la direction de Prof. J. Sullivan, aidera par le programme suivant: M. Emile Lavigueur, solo-comique; Miss Adelaide Louise Mathieu, solo-soprano; M. Charles Stuart, violoniste, et plusieurs autres artistes.

Billets à 50 cts, maintenant en vente chez Lavigueur & Bourque, 1 Prescott, Lowell, Mass. Téléphone 4353.

BASKETBALL

Lowell vs Manchester

DEMAIN APRES MIDI

Salle Huntington

A louer..... 25c

Cambridge voudrait joindre la New England League. Woburn essayera aussi.

Le Polo

A Lynn—Lynn 11, Chelsea 3.
A Stoneham—Lawrence 11, Stoneham 7.

	Gagnés	Perdues	P. C
Lawrence	13	5	.722
Lynn	13	7	.632
Stoneham	9	7.8	.529
Salem	9	9	.500
Chelsea	7	13	.350
Woburn	5	12	.278

Ho! Ho! les Lawrence ont envie de s'envoler.

La Boxe

LA GRANDE BATAILLE

LES PARIS SONT MAINTENANT 10 A 9 EN FAVEUR DE BOB

Jim Corbett parle en faveur de Gardner. Fitzsimmons n'est pas en bonne condition

San Francisco, 25—George Gardner, le pugiliste de Lowell, prétend que Fitzsimmons serait incapable de le mettre hors de combat dans la grande rencontre de ce soir.

Se possède tous les avantages du monde sur Bob, dit le jeune appelant aux honneurs du championnat heavyweight. J'ai la jeunesse de mon côté et la condition physique. Je pense que je battre Fitzsimmons le devrai abandonner partie.

D'un autre côté Fitzsimmons dit qu'il n'a pas de doute Gardner est certain de se faire battre. Il est vrai que Fitz a mal sous les pieds et qu'il a un violent rhume, mais l'expérimenté a la certitude de la victoire.

Jamais Gardner ne paraîtra mieux qu'il est aujourd'hui, un athlète idéal en apparence, et les anciens remarquent n'étaient jamais en meilleure condition que Gardner l'est aujourd'hui. Il a confiance en lui-même et est certain de gagner.

"Si je ne peux mettre les "mouches" à Fitz maintenant, disait-il hier, je suis dans mon meilleur — je serai certain de jouer le tour, mais à ce moment je ne puis dire quand je le ferai.

"Je ne pense pas que Fitz soit capable de m'appliquer le "knockout blow", car je suis aussi bon que Joe Grim et il n'a pu réussir à lui donner le coup décisif. Il n'aura pas autant de chance avec moi qu'il a eu avec Grim. Je pourrai le combat, forçant mon homme à décider ses tours. Je suis plus fort et plus jeune que Fitz. Je pense qu'il s'en apercevra avant que plusieurs assauts soient passés.

"N'oubliez pas que Fitzsimmons a donné la meilleure exhibition dans le rond, disait Billy Pierce, de Boston, à Gardner, à Larkspur, et que personne ne l'a battu à part Jeffries."

Gardner reste silencieux pour quelques moments, puis il répliqua:

"Oui, je sais cela, et lorsque cette bataille sera terminée j'aurai peut-être quelque chose à dire à Jeff moi-même."

10 A 9 EN FAVEUR DE FITZ

San Francisco, 25—Un changement remarquable a eu lieu dans les paris sur la bataille Gardner-Fitzsimmons. Lorsque les sports commencèrent hier matin à parier, c'était 8 à 5 sur Fitz. Hier soir, c'est descendu à 10 à 9 en faveur de Fitz, indiquant que Gardner rendra les gars à risques gagné aujourd'hui, bien qu'il ne soit pas le favori.

CORBETT PLACE $1000 SUR GARDNER

New York, 25—Vu que la bataille entre Bob Fitzsimmons et George Gardner approche les sports ont été réfléchir et autres les détails avant de placer leur argent.

M. James J. Corbett est probablement l'intérêt le plus important qui soit vers à la conclusion que Gardner ira le rainqueur.

Corbett est si confiant sur la décision finale qu'il placera plus de $1000 sur le jeune homme de Lowell.

"Depuis les journaux Bill Fitzsimmons n'est pas trop certain du succès, remarque de sa rencontre avec Gardner et il n'est pas un très bonne condition, mais ajouté-t-il, cela ajoutera à ses chances de victoire. Gardner arrivera."

L'ARBITRE

Les magistrats renommés pour leur habileté à bien se sont à Lowell. Il sera bientôt connu.

Billy est parfait, le seconder sous tous les rapports. Fitz.

Un club de Détroit veut que Mike (Twin) Sullivan rencontre Fitzgerald.

LE CLUB PASSE-TEMPS

UNE BELLE ASSEMBLEE HIER SOIR

Une grande partie de cartes qui se termine par des discours

Les membres du Club Passe-Temps ont eu hier une mémorable partie de whist. Ils étaient dirigés par MM. les capitaines Lefebvre et J. Gagnon.

L'aîné de ce dernier, ayant par sa pratique soutenue, a remporté la victoire par 11 points.

Quand la partie fut terminée, vint l'heure des discours. Le président Morissette fut heureux dans son tapprovisation. Il fut suivi de M. Vital Robert qui a donné son programme en détail.

Ces deux orateurs furent suivis de M. J. W. Paradis, J. de M. J. Gagnon, H. Lefebvre, Z A. Normandin, M. Beaudry et Victorie Lahaise.

Puis les MM. suivants ont égayé l'assemblée par leurs fines reparties: MM. Arthour Boudreau, Edouard Corlombe.

Il y eut en suite pour clore cette belle soirée un discours et une délicamation. Bref ce fut une belle soirée.

ENCORE LE VICTOIRE

L'EQUIPE DE L'ETOILE SE FAIT DE LA RENOMMEE

Après les Mongeau, c'est aux Lavigne à succomber

L'Equipe de whist de L'Etoile s'est encore distinguée hier soir.

Les pensionnaires de la maison de pension J. A. Lavigne, rue Market ont dû subir une défaite aux mains de nos joueurs. D'ailleurs, on cela, ils n'ont subi que l'ascendie des conquêtes de la maison Mongeau, qui, il y a 15 jours, ont aussi connu ce que c'est que la noire défaite.

MM. Perrier et Desjardins ont bien attrapé une couple de petites bêtises, mais ce ne fut pas cela quand on joue 40 données. Il n'y a pas eu de voyageurs.

Voici quels étaient les joueurs des deux équipes:

L'Etoile—Beni Lépine, capitaine; M. Lépine, F. Dupont, F. Lavigne, J. Côté, Chas Lambert, Hector Lavallée et Eugène Roussin.

J. A. Lavigne—J. A. Lavigne capitaine; Eusèbe Lépine, Edgar Lévesque, Arthur Duchaine, Edouard Therrault, Edmond Therrault, A. Perrier et Jos. Desjardins.

Voici le résultat de la partie tel que donné par les deux capitaines:

L'Etoile	Lavigne
Lépine-Lavigne — Levesque-Duchaine	
Côté-Roussin — Therrault-Therrault	
45	37
M. Lépine-Dupont — E. Lépine-Lavigne	
45	25
Lambert-Lavallée — Desjardin-Perrier	
54	51

Grand total de cette partie:

L'Etoile	190
Lavigne	167
Majorité pour L'Etoile	23

Inutile de dire que la soirée fut charmante et que l'on s'est bien amusé. D'ailleurs pour qui connaît M. Lavigne, sait bien qu'il n'engagerait pas la tristesse. Il a pris sa défaite comme un bon garçon qu'il est en disant à ses soldats d'espérer en des jours meilleurs.

Des rafraîchissements ont été servis en abondance.

Deux des spectateurs, MM. Swibert Malo et Onésime Lépine, avaient durant la partie offert de jouer avec les deux meilleurs joueurs de la veillée pour 25 points. La table est tombée sur MM. Dupont et Lépine, qui avaient remporté avec le plus grand nombre de points sur leur table. La victoire fut encore plus facile que précédemment. MM. Dupont et Lépine battirent leurs adversaires par un score de 37 à 20.

L'EQUIPE NO. 2

VRAIMENT ELLE N'A PLUS DE CHANCE

Mais malgré tout elle a de hardie voyageurs

A Pawtucketville, hier soir, on a été témoin de grandes choses.

Le club de cet endroit, divisé en deux équipes, a joué une intéressante partie de cartes. L'équipe No 2 n'a pas été chanceuse. Il en a reçu monnaie la pénalité.

Deux jeunes braves: MM. Louis Dion et Paul Charbonneau, ce qui fait un voyage agréable à Carthage, ont bien voulu se charger de la corvée. Ils ont été bien reçus.

Rien de désagréable, comment. Les membres de l'équipe qui a voté Nay ont compliqué leurs adhésions aux conseils avec empressement. Ils ont été jours meilleurs luiront pour les membres et leur dévoué capitaine.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Dr Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nos garantissons aussi qu'une bouteille de ce sera en limitation ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co., Rochette & Delisle
Carter & Sherburne F. P. Moody
J. C. Goodale Fails & Burkinshaw
A. E. Moore P. H. Sutter & Co.
Brunelle Pharmacy J. F. Sharp & Co.
D. Thomasson E. F. McElroy
C. F. Carter Howe & Co.
Ellingwood & Co. Dr C. Arsenault
Carleton & Hovey.

BRULE A MORT

UN COMPATRIOTE VICTIME D'UN TRISTE ACCIDENT

On retrouve son corps tout calciné dans une chambre

Worcester, 25—Napoléon C. Guertin, 21 ans, domicilié 16 rue Suffolk, à Worcester, a été brûlé à mort par l'explosion d'un poêle à gazoline dans la villa du "West Wind", sur le côté Shrewsbury du lac Quinsigamond, dimanche après-midi, un peu après 5h. 30.

Son corps calciné a été trouvé dans une chambre à coucher du deuxième étage, où il s'est retiré probablement après avoir été brûlé.

La maison de club n'a pas été rasée. Le feu a été découvert par Gilbert Morey, ex-lieutenant des pompiers à Worcester, qui était avec Guertin avant l'accident et qui l'a laissé seul un instant dans la maison du club.

George Goodnow, demeurant près de là, a aidé au sauvetage. Quique le feu n'ait pas brûlé la pièce où Guertin était couché, on suppose qu'il est mort asphyxié de la fumée et des blessures qu'il a reçues avant de se rendre là.

Morey a été employé à cette saison toute l'été. Il dit que le club est composé de commis de bar et d'employés de police, et que dimanche après-midi il y avait un barbecue. On avait mangé un cochon de lait au Lyman House dans l'après-midi. Le repas fini on revint à la maison vers les 5 heures.

Guertin déclarait se rendre mais dans une chambre et Morey allema un feu dans le poêle à gazoline. Il sortit ensuite pour chercher un journal. En revenant dix minutes après son départ, il vit la fumée s'échapper. Le monsieur dans la chambre dit Morey, réveiller Guertin et saisit par une fenêtre, n'atteignant de la voir sauter derrière moi comme il me l'avait dit. Attendu quelques minutes et voyant qu'il ne sautait pas, je voulus rentrer pour lui aider, mais les flammes me barrèrent la route. Les voisins arrivèrent sur les entrefaites et nous éteignîmes le feu. Je ne vois pas pourquoi Guertin ne m'a pas suivi. Je l'ai réveillé en lui prenant les épaules et l'essayant sur son lit, et il m'a répondu: "All right Gil".

La maison "West Winds" est près la maison Ives.

Les personnes qui ont visité cette maison s'expliquent que Guertin n'ait pas pu sortir à cause de la manière dont la fenêtre s'ouvre.

Ce que l'on qualifie de fenêtre est une espèce de trappe en bois qui s'ouvre comme un pont levis et qu'un étranger ne peut pas ouvrir facilement. Guertin, qui était un homme très fort, mesurant plus de 6 pieds et pesant à proportion, frappait de toutes ses forces dans l'ouverture, mais a été étouffé par la fumée avant d'avoir réussi à la casser.

Le défunt était fils de Pierre Guertin, 16 rue Suffolk, qui lui survit, ainsi que ses frères Joseph et Félix, et deux sœurs, Délia et Léna.

Il était autrefois employé chez Winslow et plus tard à la tannerie de Graton et Knight, membre du club athlétique Suffolk et joueur de baseball bien connu de tout le comté.

Le corps a été transporté de bas à la maison de pompes funèbres de M. Alfred Roy.

HYGIENE ET BEAUTE. Il n'est point comme détestable qui n'emploie pour les soins de sa toilette la célèbre Crème Royale. C'est la préparation par excellence pour embellir le teint et adoucir la peau. Elle fait disparaître.

PRIX DANS LA GLACE

Pierreville, P. Q., 26—Le point de glace qui s'est formé sur la rivière Saint-François a causé de grands dommages en interrompant la navigation sur cette rivière. Ainsi il va pour "Florida" qui gris dans la glace à Pierreville Mills et un gros morceau de la rivière. Il va sans dire que le dommage a été moins favorable au temps sera favorable à la navigation.

Le vapeur "Pierreville" qui avait remorqué le vapeur "Florida" jusqu'au lac à Grenier, est parti pour Sorel. Il va sans dire que le vapeur "Florida" a été moins favorable au temps sera favorable à la navigation.

Le vapeur "Pierreville" qui avait remorqué le vapeur "Florida" jusqu'au lac à Grenier, est parti pour Sorel. Il va sans dire que le vapeur "Florida" a été moins favorable au temps sera favorable à la navigation.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Dr Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nos garantissons aussi qu'une bouteille de ce sera en limitation ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co., Rochette & Delisle
Carter & Sherburne F. P. Moody
J. C. Goodale Fails & Burkinshaw
A. E. Moore P. H. Sutter & Co.
Brunelle Pharmacy J. F. Sharp & Co.
D. Thomasson E. F. McElroy
C. F. Carter Howe & Co.
Ellingwood & Co. Dr C. Arsenault
Carleton & Hovey.

BRULE A MORT

UN COMPATRIOTE VICTIME D'UN TRISTE ACCIDENT

On retrouve son corps tout calciné dans une chambre

Worcester, 25—Napoléon C. Guertin, 21 ans, domicilié 16 rue Suffolk, à Worcester, a été brûlé à mort par l'explosion d'un poêle à gazoline dans la villa du "West Wind", sur le côté Shrewsbury du lac Quinsigamond, dimanche après-midi, un peu après 5h. 30.

Son corps calciné a été trouvé dans une chambre à coucher du deuxième étage, où il s'est retiré probablement après avoir été brûlé.

La maison de club n'a pas été rasée. Le feu a été découvert par Gilbert Morey, ex-lieutenant des pompiers à Worcester, qui était avec Guertin avant l'accident et qui l'a laissé seul un instant dans la maison du club.

George Goodnow, demeurant près de là, a aidé au sauvetage. Quique le feu n'ait pas brûlé la pièce où Guertin était couché, on suppose qu'il est mort asphyxié de la fumée et des blessures qu'il a reçues avant de se rendre là.

Morey a été employé à cette saison toute l'été. Il dit que le club est composé de commis de bar et d'employés de police, et que dimanche après-midi il y avait un barbecue. On avait mangé un cochon de lait au Lyman House dans l'après-midi. Le repas fini on revint à la maison vers les 5 heures.

Guertin déclarait se rendre mais dans une chambre et Morey allema un feu dans le poêle à gazoline. Il sortit ensuite pour chercher un journal. En revenant dix minutes après son départ, il vit la fumée s'échapper. Le monsieur dans la chambre dit Morey, réveiller Guertin et saisit par une fenêtre, n'atteignant de la voir sauter derrière moi comme il me l'avait dit. Attendu quelques minutes et voyant qu'il ne sautait pas, je voulus rentrer pour lui aider, mais les flammes me barrèrent la route. Les voisins arrivèrent sur les entrefaites et nous éteignîmes le feu. Je ne vois pas pourquoi Guertin ne m'a pas suivi. Je l'ai réveillé en lui prenant les épaules et l'essayant sur son lit, et il m'a répondu: "All right Gil".

La maison "West Winds" est près la maison Ives.

Les personnes qui ont visité cette maison s'expliquent que Guertin n'ait pas pu sortir à cause de la manière dont la fenêtre s'ouvre.

Ce que l'on qualifie de fenêtre est une espèce de trappe en bois qui s'ouvre comme un pont levis et qu'un étranger ne peut pas ouvrir facilement. Guertin, qui était un homme très fort, mesurant plus de 6 pieds et pesant à proportion, frappait de toutes ses forces dans l'ouverture, mais a été étouffé par la fumée avant d'avoir réussi à la casser.

Le défunt était fils de Pierre Guertin, 16 rue Suffolk, qui lui survit, ainsi que ses frères Joseph et Félix, et deux sœurs, Délia et Léna.

Il était autrefois employé chez Winslow et plus tard à la tannerie de Graton et Knight, membre du club athlétique Suffolk et joueur de baseball bien connu de tout le comté.

Le corps a été transporté de bas à la maison de pompes funèbres de M. Alfred Roy.

HYGIENE ET BEAUTE. Il n'est point comme détestable qui n'emploie pour les soins de sa toilette la célèbre Crème Royale. C'est la préparation par excellence pour embellir le teint et adoucir la peau. Elle fait disparaître.

PRIX DANS LA GLACE

Pierreville, P. Q., 26—Le point de glace qui s'est formé sur la rivière Saint-François a causé de grands dommages en interrompant la navigation sur cette rivière. Ainsi il va pour "Florida" qui gris dans la glace à Pierreville Mills et un gros morceau de la rivière. Il va sans dire que le dommage a été moins favorable au temps sera favorable à la navigation.

Le vapeur "Pierreville" qui avait remorqué le vapeur "Florida" jusqu'au lac à Grenier, est parti pour Sorel. Il va sans dire que le vapeur "Florida" a été moins favorable au temps sera favorable à la navigation.

Le vapeur "Pierreville" qui avait remorqué le vapeur "Florida" jusqu'au lac à Grenier, est parti pour Sorel. Il va sans dire que le vapeur "Florida" a été moins favorable au temps sera favorable à la navigation.

C. F. KEYES, - - - - - - - - - - - Encanteur.

Bureau, ancienne Station du B. & M. rue Green, Lowell, Mass.

Lundi, 30 Nov, 1903 Commencant a 1h 30 P. M.

##

LE METIER DU STYLE

Tout le monde écrit aujourd'hui ; je veux dire que tout le monde met de l'encre sur du papier, du noir sur du blanc. Mais je serais curieux de savoir, même parmi ceux qui font profession d'écrivain ou de journaliste, combien il s'en rencontre qui soupçonnent ce que peut bien être l'art du style et la somme de travail qui leur serait indispensable pour apprendre à écrire.

Tout consiste à bien définir et à bien peindre. C'est entendu ! Mais comment fait-il s'y prendre pour bien peindre et bien définir, alors, tout en ayant des dispositions naturelles, même heureuses, qu'on n'est pas une de ces natures exceptionnelles — d'ailleurs on fait toujours perfectionnées par un travail incessant — qui, tel que notre maître Louis Veuillot, ont, ainsi dire par instinct, le génie de l'expression.

Pas de gens se posent la question et cherchent à acquérir le métier indispensable.

Et pourtant, rien ne vaut que par la forme. Banalité, si l'on veut, mais banalité dont devraient un peu mieux se souvenir ceux qui tiennent une plume et qui s'imaginent la bien tenir.

On admet qu'il faut un apprentissage pour devenir tailleur, cordonnier, même maçon, et nul d'entre nous n'aura l'idée de commander un veston et une paire de chaussures, ou simplement de faire peindre sa maison, à quelqu'un qui ne soit pas du métier. Mais, par contre, chacun s'imagine pouvoir écrire sans apprentissage, ou tout uniment avec ce pauvre apprentissage des années de collège !

Seuls, les vrais écrivains se rendent compte de la difficulté, et nous n'aurions qu'à recueillir tous aveux pour apprendre qu'il a fallu des années, de longues années, à la plupart d'entre eux, avant de posséder le métier du style.

Comment il faut s'y prendre pratiquement pour se rendre maître de ce métier, c'est à l'étude de cette question que M. Albalat a consacré cinq volumes, qui sont le résultat à la fois d'un énorme travail de documentation et d'une rare concentration de pensée.

L'Univers a déjà rendu compte des premiers en les a tout au moins signalés à l'attention des lecteurs. Il suffirait donc de parler aujourd'hui du dernier : "Le travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains," s'il ne paraissait utile, alors que cette série d'ouvrages forme une œuvre d'ensemble, de rappeler les précédents et de préciser en deux mots l'esprit littéraire comme pratique qui a présidé à ce travail considérable.

Ces livres sont : "Le mal d'écrire et le roman contemporain. — Ouvriers et procédés. — L'art d'écrire enseigné en vingt leçons. — La formation du style par l'assimilation des auteurs."

Les deux derniers surtout, dont le succès a d'ailleurs été exceptionnel, pour des ouvrages didactiques, sont un préliminaire indispensable à celui qui vient de paraître.

Tous visant la forme sous l'aspect non de cette idée qu'il faut apprendre pratiquement à la manier, les procédés, le métier de style, en soi d'abord, puis par l'exemple en décomposant et en s'assimilant les méthodes de composition des grands écrivains. Les maîtres étant bien peu nombreux, les maîtres mais ils oublient d'expliquer comment et ce qu'on peut leur prendre.

Il en vont différemment gratement les figures au rhétoriqueur, et toute manœuvre ce qu'il faut entendre par style : trop caractérisé, mécanisme, synecdoque, antonomase et déduction, en qui vous procure l'inestimable avantage de savoir définir la nature du cadre d'érudition inutile inutilement propre à passer le baccalauréat. Plus de savants universitaires, ratissages professeurs sont rattrapant [illegible] qui leur [illegible] ce [illegible] ce [illegible] [illegible] [illegible]

LE GRAND AU DELA

Il prend ses précautions pour ne pas etouffer

Depuis un mois son cercueil demeure ouvert

On peut voir au cimetière Edson, une tombe contenant les restes d'un homme. Le couvert du tombeau n'est pas encore vissé et même il est soulevé, pour que si le mort était encore rappelé à la vie, il n'aurait aucune difficulté de se remettre sur ses quilles pour entreprendre encore le long et ennuyeux voyage que nous parcourons tous. Et il y a un mois que ce cadavre repose là et d'après la volonté du défunt, il en sera encore ainsi pour 20 jours, le disparu le veut ainsi. Il avait l'espérance de se réveiller du sommeil éternel et son testament a prévu à le chose.

La fosse qui doit le recevoir n'est pas encore creusée.

Le mort était hanté par l'idée qu'il serait enterré alors qu'il serait encore vivant, de là les précautions prises.

Mais il est bien mort, car ses yeux se sont clos à la lumière du jour et son coeur a cessé de battre pour toujours.

FRACTURE COMPOSEE

VICTIME D'UN LACHE ATTENTAT

Le malfaiteur n'est pas connu mais la police a l'oeil dessus

Carl Anderson, âgé de 18 ans et demeurant au No 11 de la rue Lawson, a été victime d'un attentat, ce matin, pendant qu'il marchait sur la rue Branch.

Un garçon beaucoup plus vieux et de taille beaucoup plus forte l'a attaqué sans provocation aucune.

Comme résultat, Anderson a dû être transporter à l'hôpital Emergency. Là on a découvert qu'il souffrait en outre de nombreuses contusions, une fracture composée de la cheville du pied gauche.

ON DIT

Tout ne serait pas rosé dans les filatures de Lawrence

On nous informe que la filature Pemberton de Lawrence est arrêtée depuis samedi, et que par suite 800 métiers se trouvent arrêtés.

La chèrté du coton serait la cause de cette suspension.

On dit aussi que la filature Pacific fermera quelques chambres et que 250 personnes seront affectées par cette décision.

REMERCIEMENTS

M. Marcel Rousset désire remercier, par la voie de l'Etoile, tous ses compatriotes de même que les citoyens d'autre origine qui ont bien voulu lui donner leur appui au récent caucus républicain.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient un cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Cruches, $5.50 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

COUR DE POLICE

ON ARRETE UN PRETENDU VOLEUR

Un homme comparait pour la 24e fois

Il y eut trois prévenus de relachés par la cour, ce matin.

Patrick McNulty avait à répondre à l'accusation d'avoir gardé des liqueurs

Il a été arrêté par les détectives Laflamme et Maher.

Le premier de ces vols aurait été commis au préjudice d'un M. Stevens et l'autre chez M. Barnes.

Les billets ne sont que de 25 cents.

Nos remerciements pour l'envoi de billets complimentaires.

AVIS AUX FORESTIERS

Tous les membres de la Cour St-Antoine des Forestiers Catholiques sont invités à se rendre à la messe de 9h., demain, à l'église St Jean-Baptiste. Ils devront porter leurs insignes.

Par ordre,

A. THIBAULT, C. R.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Les deux dernières représentations seront données cet après-midi et ce soir à l'Académie de Musique, et les admirateurs de bons bouffes et vaudevilles ne devront pas manquer d'assister à une de ces représentations. La vente d'avance pour de bons sièges a été très grandes et si vous désirez un bon siège vence de bonne heure.

La plus grande attraction du Thanksgiving Day qui sont jamais vu à l'Académie de Musique sera la production élaborée de M. Meil "New County Fair" qui commencera son engagement ici avec une matinée jeudi à 2h. 30 p. m. "The Country Show" est une magnifique pièce trop populaire pour nécessiter une description. La troupe qui la représente cette année est plus nombreuse et plus forte que jamais. Les comédiena ne sont pas rares et c'est certain que les spectateurs qui y assisteront, seront très satisfaits

UN JEUNE HOMME SE LANCE EN AFFAIRES

M. Alexandre Devost vient d'acheter le magasin de M. St-Onge, 666 rue Merrimack, et il invite ses amis et le public canadien à lui rendre visite. Il vendra pour la Thanksgiving des dindes à 25c la livre, des poulets, frais tués, à 20c la livre, les poules à 17c la livre, Porc-frais, 10c la livre. Toute commande délivrée à domicile. Les pommes "King" à 45c le peck. Céleris, deux paquets pour 25c. Boeuf à rôtir, 8c la livre. 7784

POUR EN PRENDRE SOIN

M. l'agent Richardson et l'officier Wilson ont été appelés chez M. John Shoaa, rue Pearl, pour prendre soin de Charles, 13 ans; Kate, 13 ans; Annie, 10 ans; Rita 8 ans et Thomas âgé de 2 ans.

CHIC MARIAGE

Le révérend père Cameron, O. M. I., a uni l'union de M. Willie Vincent et de Mlle Mathilde Dorville. La cérémonie a eu lieu à 8 heures lundi.

Dans le cortège, il y eut remarqué Mlle Victoria Dorville, une soeur de la mariée, qui portait une robe de satin blanc garnie de dentelle Valenciennes et de perles. Elle était accompagnée de M. Edouard Vincent, frère du marié.

Le déjeuner, servi au restaurant Lamothe, fut très copieux et très délicat. Mlle Eugénie Chartrand, une jeune fille charmante, était demoiselle d'honneur

CURIOSITE LITTERAIRES

Une lecture chez Brébant

Je connais peu d'hommes d'un commerce plus agréable que M. le maire d'Hauvricourt, chez qui je fréquente habituellement pendant les deux mois que je passe, chaque année, au bord de la mer normande. C'est un riche propriétaire, bien en chair, qui rappelle tout à fait Eugène Labiche; il offre, comme l'auteur du "Voyage de M. Perrichon," en toute sa personne, un heureux mélange de bonhomie et de finesse. Sa conversation, quoique sans apprêt, est parfumée des mille bonnes odeurs de la flore littéraire.

Cet été, un jour qu'en nous promenant sur la plage nous nous cause à peu près de tout, et qu'il m'avait étonné par la variété de ses connaissances, je lui dis, à bout portant:

—Savez-vous, monsieur le maire, que vous êtes né pour faire un homme de lettres?

— Comment l'entendez-vous ? me demanda-t-il en riant.

—Oh! dans le meilleur sens du mot!

—Eh! mais, vous pourriez bien avoir dit vrai... Si je ne suis pas homme de lettres, aujourd'hui, ce n'est pas faute d'avoir cherché à le devenir.

—Ah ! je savais bien.

—Je suis venu à Paris, comme beaucoup de jeunes gens, pour courir la fortune littéraire.

—Et vous avez manqué de persévérance?

—Absolument.

—C'est dommage!

Le maire d'Hauvricourt s'arrêta pour saluer.

—A quelles difficultés avez-vous donc bien pu vous heurter? reprit-je.

—A deux surtout: petite timbre et rivale riche.

Je ne pus m'empêcher de sourire, il s'en aperçut.

—Vous voyez que je fais du paradoxe? dit-il.

—Un peu.

—Et bien! sans je vous jure.

Vous ne devez pas manquer de matière imprévue?

—Je n'en avais qu'une. Dès les premiers jours de mon arrivée à Paris, j'avais rencontré un de mes camarades d'humanités, un camarade d'enfance. Nous avions tant vécu ensemble aux cultottes sur les bancs de la petite école de notre village..... Il commençait bien ce he promettait peut-être d'aller de vocation que pour moi. Il avait de l'esprit à revendre; on aurait dit du Gavarni... Au bout de quinze ans, je le retrouvai presque quotidiennement, il appartenait à un théâtre où quelques petites pièces fantaisistes faisaient un succès de rire. Il gagnait de l'argent, il vivait largement, il était heureux, il se croyait arrivé.

—Et vous?

—Moi, j'étais dans le purgatoire.

—Comment s'appelait-il?

—Il avait d'ordinaire modèle; mais on m'avait, ses jeux étaient flacho.

—Mais j'y songe, vous avez le caractère?

—Non, monsieur, il y en eut même quelques-uns de plus, comme Hippolyte Lucas, Il m'aurait donné de lui Jadin, Roger de Beauvoir, Théophile Gautier, Adolphe d'Ennery, Victorien Sardou, Edmond About, Alphonse Karr, Alexandre Dumas fils. Il m'aurait donné les trois académiciens privilégiés et complémentaires...

—Et enfin?

—Mais avec un nouveau de son genre...

—C'est prodigieux!

—N'est-ce pas ? Il en avait à la douzaine, et, ce qu'il y a de plus prodigieux, c'est que je les ai retrouvés tous..... Si que je vous en ai connaître.

—Bah! il devait avoir vous-même un fameux génie dans le bonne entendre.

—Il commençait. Il avait...

—Il avait?

—Il avait l'oreille moins fine que moi, mais un cœur très bon et très sensible

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 27 Nov. 1903.

Le Panama se dépêchera à passer le traîté du canal avant sa conquête par la Colombie.

Hourra pour les unionistes de Chicago. Ils ont trouvé une base au règlement de leur grève.

L'empoisonnement de Tewksbury restera un mystère.... pour quelques temps du moins.

Il faut que les voleurs soient bien lâches pour assommer une femme avant de lui voler les valeurs dont elle avait la garde.

Le Thanksgiving est passé; nous apprenons maintenant après Noël qui aura la prochaine grande fête que chôme la population des Etats-Unis.

Ville Roosevelt, l'hôte de quelques amis de New-York, est de toutes les fêtes et elle en fait une popularité à en rendre son père jaloux tant elle est universelle.

Le vieux Fitz a triomphé encore une fois de la jeunesse. Son habileté et sa force d'endurance ont eu raison de la vivacité, contestée que tiraient réellement sur en formidable adversaire.

La Colombie a décidé de mettre un homme sur pied pour toute la grandeur de Panama. Il y aura donc un petit pays, prochainement, un grand nombre de maisons confisées à la garde exclusive des hommes.

Nous comptons pour la protection en politique, mais, franchement, nous n'apercevons pas la protection des oiseaux par des prix exhorbitants comme ceux que nous demandait notre ervoi pour en posséder spécimen de la basse-cour.

Les médecins de New-York n'en manquent à Toulers tendant quotidiennement notre service. La cause n'explique que moins facilement; il fait un vent qui souffle à une rapidité de 25 milles à l'heure et les chapeaux des femmes, qui n'étaient auvatrefois dans les rues, pullulent haut dans les airs et font l'office d'oiseaux artificiels des métropolitaines.

C'est par un temps superbe que le Thanksgiving a été chômé à Lowell. Il y avait de plus, pour toutes les classes de la société, des amusements sans nombre de préparés et cependant vous ne pouviez leur rencontrer une seule personne qui ne vous salua pas de son mieux. Est-ce ennuyant un tout? Que signifie? Cependant pour nous, nous l'espérons.

A l'Institut Pasteur

Le docteur Marmorek, qui a été étudiée et trop incertaine pour être publiée; M. Marmorek, ne se fiant pas à l'avis de ses maîtres, a résolu de donner sa démission pour garder toute sa liberté au sujet de cette communication qui n'aura été lue que comme à titre de curiosité à l'Institut Pasteur.

Il s'agit de la tuberculose. Les expériences de M. Marmorek, conduites par M. Roux et ses collaborateurs, ont donné dans le laboratoire du docteur Roux des résultats absolument opposés à ceux que M. Marmorek avait obtenus, et M. Roux a vaillamment tiré, après de son élève pour que le monde savant et le public ne soient pas exposés à la crédulité de la 16e crevante avenimes du docteur Koch; il y a dix ans; or les découvertes de ce genre, en raison des longuement irraisonné qui les accueille, sont toujours préjudiciables à la santé publique.

"Le docteur Marmorek, a déclaré le docteur Roux à un reporter du "Matin," est un travailleur passionné et un caractère des plus estimables. Mais l'Institut Pasteur a jugé qu'il ne pouvait laisser engager sa responsabilité dans l'annonce d'une découverte dont ses membres n'ont pu vérifier expérimentalement la valeur. Déjà, nous nous étions opposés à ce que M. Marmorek donnât à ses recherches la publicité qu'il entendait leur donner dès le mois de septembre, au congrès de Bruxelles. Notre collaborateur a préféré reprendre sa liberté d'action. C'est donc à présent à ses risques et périls qu'il saisira le monde médical et le grand public de ses travaux.

"Le professeur Mikulicz, de Breslau, à ce que l'on assure, aurait obtenu les meilleurs résultats avec le nouveau sérum. Mais il est dit à tous les points de vue, infiniment préférable que la publication de ces quelques ou améliorations ait précédé celle de M. Marmorek lui-même."

Il y aurait certainement de la folie de M. Roux et de ses décorations compétentes que l'Institut Pasteur, sans vouloir se prononcer sur le fond de la découverte d'un de ses anciens collaborateurs, a jugé bâtie et prématurée la communication que M. Marmorek se propose de faire. Pour qui connaît les habitudes de travail ou honneur que Dieu, cette prudence se savait étonner. Les "pasteuriens" se réunissent au moins une fois par semaine en conférence, et toutes les études, toutes les recherches et cours dans l'établissement, depuis celles du directeur jusqu'à celles du plus humble collaborateur, y sont passées au crible de la discussion d'abord, puis à l'épreuve plus profonde de la vérification expérimentale. La petite république scientifique pouvait d'autant moins faillir dans l'espèce à cette excellente discipline qu'il s'agissait d'un problème important entre tous, la guérison de la tuberculose.

Le docteur Marmorek est un homme de trente-sept ans. Mince, élancé, les yeux mi-clos derrière un lorgnon de myope, les cheveux abondants et droit plantés, il exprime, malgré son origine autrichienne, dans un français très correct. Il porte à la boutonnière un imperceptible ruban de chevalier de la Légion d'honneur. Il a annoncé au reporter du "Matin" qu'il ferait prochainement une communication à l'Académie de médecine, et que dans cette communication, il indiquerait la formule précise du sérum qu'il emploie et les recherches qui l'y ont amené.

Quant au sérum lui-même, il ressemble à tous les autres, aux sérums antidiphtérique ou antipesteux. C'est un liquide d'une limpidité dorée qu'il s'inocule par injections sous-cutanées. Il reste dans son application, d'une inocuité absolue et, s'il faut en croire les soins, le docteur Marmorek aurait obtenu des résultats merveilleux.

NOTES PERSONNELLES

Mme Joseph Lapierre, de Saint-Hyacinthe, est en promenade chez M. J. A. Filion, de la rue Hildreth pour quelques semaines.

M. le Dr. U. S. Richards qui durant plusieurs années a exercé sa profession à Lowell, est maintenant établi à Woonsocket. R. I. Il est venu passer le Thanksgiving avec sa famille, et il semble enchanté de la ville qu'il a quitté et où il fait d'excellentes affaires. Il retourne demain matin.

M. Hormisdas et Mme Charron, de Lowell, et M. Geo. Mme et Mlle Charron de Lawrence, sont venus à Lowell hier, les hôtes de M. Georges A. Charron, de la force de police. M. et Mme Charron, de Lowell, sont partis hier soir pour Nashua, pendant que les visiteurs de Lawrence, ne sont partis que ce matin.

UNE IMPOSSIBILITE

Il est impossible de ne pas recevoir pleine satisfaction avec les traitements que donnent au No 27 rue Bridge, les plus grands spécialistes gradués des meilleurs collèges d'optique de l'Amérique et qui ont un grand nombre d'années d'expérience.

MALADE

M. Amédée Smith est confiné à sa chambre

M. Amédée Smith, ancien commis de bar, à l'emploi de Collins et Bergeron, est malade, assez dangereusement. Hier, la voiture d'ambulance l'a pris à sa maison de pension rue Cabot pour le transporter chez son frère, M. Omer Smith, de Pawtuckeville, où sa mère en prendra soin.

Mme Smith a eu la douleur d'enterrer son mari, samedi dernier, et est venu prodiguer ses soins à son enfant. Espérons que M. Smith qui compte autant d'amis que de connaissances sera de nouveau, bientôt en état de vaquer à ses occupations.

BEAUDRY-PRIMEAU

Mercredi a eu lieu au presbytère St-Joseph le mariage de M. Thomas Beaudry, avec Mlle Valérine Primeau. Après la cérémonie, il y eut réception chez le père de la mariée, M. J. Primeau, 95 avenue Lakeview.

La soirée fut on ne peut plus gaie. Les parents et les amis assistaient en grand nombre. Les cadeaux furent très nombreux. Qu'on en juge par l'énumération que nous en donnons ci-après. Un service de chambre par les personnes suivantes: M. et Mme D. Roux, Mlles Clara Primeau, Alphia Primeau, Joséphine Talgle, M. Joseph Perron, M. et Mme Giroux, Mlle Edwidge Lepage, M. Cyprien Delisle, Mlle Florida Lavigne, M. Eugène Lafortune, Mlle Mary Carrière, M. Alfred Malo, Mlle Bernadette Delisle, M. et Mme Delisle, Mlles Laura Chaine, Lédia Caisse, Marie-Louise Fournier, Marianna Fournier, Cordélia St-Germain, Hédéna St-Germain, M. et Mme Joseph Roux, MM. Edouard et Alfred Caisse, Mlle Délia Delisle, M. Philias Fournier, Mlle Philomène Bouchard, M. Rosario Delisle, M. et Mme L. Richard, MM. Zotique Fournier, Dolphis Demault, Alphonse Couture, M. et Mme F. Delisle, M. et Mme H. Lafortune, M. et Mme Albert Malo, M. et Mme A. Bouchard, M. et Mme F. Beaudry, M. et Mme J. Richard.

Un service de vaisselle, don des parents et amis suivants: M. Ernest Ducharme, Mlle Rose Primeau, M. Joseph Montminy, Mlle Florina Primeau, M. Johnny Primeau, Mlle Dalvina Primeau, M. et Mme Ducharme, M. et Mme Ducharme.

Un couvre-pieds, par Mme Damase Primeau. Une douzaine de serviettes de table par Mlle Anasthasie Hébert; service à cafe, par M. et Mme John Gougeon; service à cafe, par Mlles Emma et Ida Garipy; service à vin, par un ami; service de table, par Mlle Clara et Mlle Minnie Rouassel; lampe de salon, par M. Arthur Harnois et Mlle Dalvica Primeau; plateau, par M. Donat Primeau; porte-allumettes en argent, par M. Fortunat Primeau; cabaret pour cartes en argent, par M. Alpha Primeau; porte-cure-dents, en argent, par M. Joseph Primeau; théière en argent par M. et Mme Samuel Mongrin; autre théière par M. et Mme Gendreau; fauteuil, par Mme Alfred, Philippe et Alcide Parent et M. Alcide Beaudry. Autre chaise, par Mlle Emma, MM. Hilaire et Adélard Demers.

Puis venait une petite boîte de surprise qui a fort amusé les invités. Elle contenait un biberon pour bébé, une petite voiture, une petite poupée, un rateau et un petit bonhomme grassouillet et élégant.

Ceux qui ont présidé à cette belle veillée de noces sont M. John Primeau et Mlle Juliette St-Laurent, de Saint-Hyacinthe. Les rafraîchissements furent servis en abondance.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

KAPPLAN — Joseph Kapplan, enfant de M. H. et de dame Célina Kaplan, est décédé à la résidence de ses parents, 62 Lincoln, à l'âge de sept mois. L'enterrement a eu lieu à Pelham, ce matin, à 10h. 30.

R-I-P-A-N-S

Il y a près encore possition de marchands sans qui ne reçoivent pas de soulagement en faisant usage de Ripans en Tabules. Les RIPANS TABULES sont pour les pharmacies. Le prix pour des 5 sous, ou douze pour un sou entier. La boîte de famille, 60 cts, en contient 72 pour une année.

NEW YORK CLOAK & SUIT CO.

12, RUE JOHN, 12

Corsages, Costumes et Fourrures

Nous sommes plus que content de l'appréciation donnée aux efforts que nous avons faits pour rassembler le meilleur assortiment des meilleures valeurs dans la ville.

Costumes

Ils sont encore bons et se vendent vite, nouveaux styles que nous recevrons à tous les jours. 25 costumes échantillons à des prix réduits, autres à $82.98

$10.75, $11.75, $12.98, $13.98, $14.98, $16.50, et en montant.

Si vous regardez, vous achetez.

Gilets

400 gilets "assortiment actuel" à choisir. Pouvez-vous le battre? $5.98, $6.50, $7.98, $9.98, $12.98, $15.50 et au dessus.

Fourrures

Nous recevons aujourd'hui une grosse facture de Tour de Cour en fourrure, Manchons dans tous les derniers effets,

$2.98 en montant

Vous ne prenez pas de risque en faisant affaires avec nous. Satisfaction garantie ou argent remboursé.

Jupes Séparées

Qui ajustent pour promenade et toilette. Nous montrons les meilleures valeurs en jupes populaires,

$2.98 et audessus

Une examen vous convaincra.

Gilets de Demoiselles et Enfants

Un grand assortiment à votre disposition. Ne laissez pas vos enfants négliger les prix que nous donnons plus haut.

Corsages et Jupons

NEW YORK CLOAK & SUIT CO.

12, RUE JOHN, 12

O'Donnell & Gilbride Company.

Nous sommes les distributeurs de timbres les plus recommandables

Demain, le de nier samedi de novembre sera

UN AUTRE JOUR DE TIMBRES DOUBLES

Nous savons que des centaines de nos client onts leurs livres presque remplis et nous sommes anxieux de les aider à les remplir plus vite pour qu'ils le remettent et choisissent un de ces jolis prix offerts dans nos départements de la rue Palmer. Par conséquent, demain, nous donnerons

2 Blue Discount Stamps avec chaque achat de 10c

Ceci veut dire doubles timbres dans tous les depts demain.

Costumes Tailleur pour Dames

La première reduction de prix demain

Nous avons tout repassé notre assortiment, nous avons tout assemblé les costumes achetés à un escompte des manufacturiers sur les prix réguliers et nous avons fait une grande réduction. Nous les mettrons en vente demain à

$12 50, $15.00 et $20.00

Vous aurez à choisir des costumes d'une valeur exceptionnelle.

Gilets d'Hiver pour Dames

Corrects sous tous rapport en style, couleur et prix. Ces prix sont certainement corrects. Kersey épais chéviotte, Zibeline et coverts, demi ajustés ou styles box, les longueurs variant de 24 à 50 pouces.

$10.00, $15.00 et $20.00

C'est à ces trois prix que nous pouvons vous montrer des valeurs extraordinaires demain.

Gilets en Fourrures, Tours de Cou et Manchons---Un Assortiment à Choisir

Tout ce que vailes en fourrures, nous pouvons vous le procurer. Nous faisons sur commande des gilets en Pleurs en Mouton de Perse et vous épargnez 25 pour cent sur les prix de Boston ou New York. Plusieurs nouvelles choses en Tours de Cou et Manchons seront étalées pour la première fois aujourd'hui.

O'Donnell & Gilbride Company.

Savez-vous que nous sommes

VITRIERS

Oui nous le sommes

C. B. COBURN & CO.

ENCORE FITZSIMMONS

LE VIEUX CHAMPION SOUTIENT LES ATTAQUES DE GARDNER

A plusieurs reprises il envoie rouler son adversaire sur le plancher

San Francisco, 27 — Bob Fitzsimmons et G. Gardner se sont battus hier soir en présence d'une assistance fort maigre comparée à celles qui assistent habituellement aux batailles entre les plus célèbres boxeurs américains. On s'aperçoit en réalité que le prestige du vieux cheval de bataille, diminue sensiblement. Du reste, ceux qui n'y sont pas allées ne l'ont pas regretté, car ce fut une de plus pauvres exhibitions que l'on ait vues à San Francisco. Au début de la soirée, on parlait 10 à 9 en faveur de Bob. Cependant des rumeurs commencèrent à circuler sur l'état de sa santé et de suite la cote tomba de 9 à 8 en faveur de Gardner.

Quand les deux hommes entrèrent dans l'arène, ils pesaient 168 et 162 livres.

Six milles personnes environ avaient pris place sur les gradins.

Voici brièvement la narration de chacune des vingt rondes.

1e prise.—Les deux hommes sautèrent rapidement au centre de l'arène et firent nombre de feintes. Gardner sautait sur un pied sur l'autre avec agilité. Il glissa sur un rude coup de gauche dirigé à la mâchoire. Ils se rencontrèrent sans se faire aucun mal. Fitz manqua un mouliné de gauche à la mâchoire, mais en évita un semblable venant de Gardner. Fitz porta un coup de gauche en ligne droite au haut de la poitrine. La fin de taille devenait lente à cause de la prudence déployée par les deux boxeurs.

Gardner resta en deux avec un revers en remontant à la mâchoire. Tous deux manquèrent un coup de gauche à la tête. Gardner en reçut un de la même main en pleine mâchoire. Fitz répéta le même coup suivi du autre d'un coup de droite dans la figure. Il accrocha de sa gauche la mâchoire de Gardner dont la face retomba en arrière.

Huitième reprise.—Le droite dans la figure de Fitz qui eût à bloquer un rude coup de gauche dirigé à l'estomac.

Fitz avait un léger avantage. Ses seconds ne s'occupèrent pas de lui, quand il avint à son coin. Fitz semblait souffrir d'un chaud et froid.

2e reprise.—Après plusieurs feintes, les deux hommes manquèrent un coup de gauche dirigé au corps. Pour un léger coup de droite à la tête, Fitz en reçut deux de droite sur les rognons. Gardner échangea un coup de droite à la mâchoire et un de gauche dans le corps, pour deux de droite qu'il porta au même endroit. Gardner toucha une 3e fois. Fitz glissa sur le plancher en perdant hors de la portée d'un mouliné de droite.

Bob porta un coup de gauche à l'estomac, mais manqua un de droite à la mâchoire. Il réussit à toucher de sa gauche au corps et à la mâchoire d'un mouliné de droite. Gardner lança un coup de droite puis un de gauche dans le corps. Fitz envoya les mêmes coups à la mâchoire. L'avantage, d'avantage il y eut, revint à Gardner. Les coups manquaient de force.

3e reprise.—Gardner, après avoir tombé court avec un coup de gauche, laboura les côtes de Fitz avec sa droite. Ils échangèrent des coups dans le corps. Fitz essaya un mouliné de gauche à la figure, mais fut reçu avec un coup de droite en pleine figure. Gardner porta de suite deux coups de droite sur les rognons et finit avec un mouliné de la même main dans les côtes.

Il toucha encore à la mâchoire des deux mains. Fitz essayait parfois les moulinets, mais faisait peu de feintes. Fitz lança un terrible coup de droite à la mâchoire de Gardner et manqua Gardner sur les cordes. Fitz frappa des deux mains à la figure. Gardner riposta avec force. Fitz donna une exhibition de sa vieille adresse. Il avait l'avantage.

4e reprise.—Fitz forcait la bataille. Il allouit sous les coups lancés par Bob mais répondait. Deux de ces coups dans il reçut un coup de gauche en pleine mâchoire. Fitz coucha Gardner pour sept secondes avec deux coups de gauche dans la figure. Gardner se battit à la bonne aventure en se relevant.

4e reprise.—Fitz le jeta sur les cordes avec un coup de gauche à la mâchoire. Fitz lui accrocha encore la mâchoire d'un rude coup de droite. Gardner s'étendit encore sur le plancher. Il se releva, mais pour recevoir nombre de coups des deux mains qui le firent chanceler. Fitz reçut une acclamation tumultueuse. Il restait calme. Il faillit abattre Gardner deux fois.

5e reprise.—Fitz pourchassa Gardner d'un mouliné de gauche. Il le coucha pour 9 secondes. Il Gardner chancelait. Fitz semblait se fatiguer sous l'effort. Gardner riposta en désespéré. Il saignait du nez. Les spectateurs se demandaient si Fitz ne se fatiguait pas la fatigue.

6e reprise.—Cette reprise fut terne. Fitz se contenta de bloquer jusqu'à ce qu'enfin il coupa l'oeil de Gardner avec un coup de gauche puis de droite.

7e reprise.—Fitz menait encore la bataille, mais à un moment il dut recourir à la tactique de tenir son adversaire. C'était maintenant coup pour coup. Gardner prit l'offensive à un moment, mais sans pouvoir rien faire.

Les deux hommes étaient fatigués. Fitz semblait perdre son agilité et sa vitesse. Il se tenait plutôt sur la défensive.

8e reprise.—Fitz lança Gardner prendre un peu les devants, mais revint de suite à la charge. Encore une fois Fitz dut reculer sous les coups. Il augmenta encore son avantage.

9e reprise.—Après avoir facilement glissé tous les élans de Gardner, Fitz revint sur lui-même et se jeta sur Gardner qui accula les cordes. Gardner est incessant dans ses attaques, et touche assez souvent. Fitz semble attendre l'occasion de porter un de ses fameux coups d'assommoir.

10e reprise.—Gardner lança de suite cette reprise la tactique de planter sa droite dans la figure de Fitz, à longueur de bras. Il le fit saigner de la bouche. Bien qu'amoché, Bob endura son mal en patience.

11e reprise.—Les deux hommes parèrent nombre de coups dangereux. Les coups de Fitz faisaient plus d'effet. Il était sur que Gardner qui s'acapuanit de force. Fitz élevait Gardner vers la fin d'un mouliné de gauche à la mâchoire.

12e reprise.—Bob, comme d'habitude, attendait sa chance. Il trouva un temps et temps il essayait ses rudes moulinets. Gardner se défendait bien ne pouvant attaquer. De fait il ne porta pas un seul coup d'effet à Fitz.

13e reprise.—Gardner était toujours prêt à recommencer. Fitz attendait toujours. Encore une fois, il reçevoit Gardner qui ne prit cependant que 2 secondes à se relever.

14e reprise.—Fitz coucha Gardner plusieurs fois, une fois pour cinq secondes. Il ne pouvait cependant placer son fameux coup d'assommoir. Il manquait de précision, car Gardner saignait du nez et de la bouche et se défendait faiblement. Fitz était souriant et maître de lui-même. Fitz ne portait un coup que lorsqu'il y voyait un avantage. Il avait le dessus.

15e reprise.—Fitz ne dépense pas ses forces en pure perte. Gardner se bat mal. Il a désappointé ses admirateurs.

Dans les reprises suivantes, Gardner accula Fitz très souvent, mais l'adroit Australien le bloquait effectivement. Souvent il revenait et frappait le pugiliste de Lowell avec ses rudes moulinets.

20e reprise.—Gardner toucha Fitz plusieurs fois, mais sans effet. Les deux hommes s'élancaient à-bras-le-corps à tout moment. Le référee avait peine à les séparer. Gardner était le plus coupable des deux.

A la fin de la reprise, le référee Graney accorda la décision à Fitz. On applaudit à cette décision.

Aucun des deux hommes n'a montré des qualités supérieures. Fitz cependant a démontré qu'il n'est pas encore une ruine.

Il a couché son homme souvent sans trop lui faire de mal. Il dit avec brusquerie les lobateurs des deux mains au commencement de la bataille. Voilà pourquoi il n'a pas donner à Gardner son coup de grâce.

Fitz a fait preuve d'excellent jugement en ménageant ses forces.

Gardner n'a pu porter un seul coup à Fitz.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser le prix d'achat à tout acheteur d'une bouteille de Peptiron qui ne donne pas satisfaction. Nous vous engageons à prendre une bouteille de Peptiron aujourd'hui même.

A. W. Davis & Co., Druggists & Dealers
Carter & Gerrish, F. W. Woods,
F. W. Woods, Dana & Burkhardt,
Dana & Burkhardt, A. H. Potter & Co.
Charles Dutcher, F. W. Hall & Co.
A. H. Potter & Co., Jones & Co.,
Fitzgerald & Co., Carleton & Hovey.

Peptiron

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET en cols d'automobile artistes dignes se trouve à la pharmacie Rochette et Delisle. On y trouve tout ce qui peut être ordonné par la chirurgie ou la médecine; bandages à rupture, bandes en tous genres, ceintures et batteries électriques, béquilles, bretelles et corsets militaires, bas élastiques, protecteurs des poumons, suspensoirs, etc.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Jamais on a vu de plus belles représentations des scènes familières des campagnes du Canada que celles qui donnent les "New County Fair." Cette troupe n'a jamais été surpassée dans ce genre de pièces théâtrales. Cette pièce sera représentée à l'Académie de Musique ce soir et demain soir avec la matinée ordinaire de demain. Rendez-vous en foule.

TIMBRES! TIMBRES!

Parthenais frères donnent aujourd'hui et demain double Blue Discount Stamps aussi un dollar valant de timbres Bleu, Blanc, Rouge à chaque collectionneur qui présentera son livre à leur magasin. Chaque nouveau collectionneur de timbres Bleu, Blanc, Rouge recevra de plus neuf dollars valant de timbres. Voir l'annonce de cette maison vraiment canadienne en dernière page.

MARIAGE VINCENT-DOUVILLE

Dans notre compte rendu du mariage de Mlle Mathilde Douville avec M. Willie Vincent, publié mercredi, nous avons bien involontairement omis les noms suivants parmi la liste des généreux donateurs: Mlle Elodie Gélineau, un plateau à fruits; M. Amable Duchaine, un plateau au honard; M. J. H. une horloge de salon; M. Geo. Valée, une horloge de fantaisie; M. C. Méthan Bte douzaine de cuillères en argent; M. et Mme Gélinas, un plateau et une douzaine d'assiettes à fruits; Mlle Alma Mineau, un plateau à fruits; Mme et Mlle Mineau service à dîner, MM. Alfred Douville, Ed. Gaucher, Joseph Caouette, Adélard Douville.

HEINDE vs REINECKE

C'est demain soir, à la salle Huntington, qu'aura lieu la lutte échange entre Frank Heidke de Lowell et Charles Reinecke de Worcester, pour une bourse de $200. Rendez-vous en foule.

AVEC LES TEMPS FROIDS

Les wagons de charbon reçoivent de nombreux visiteurs

La compagnie du Boiteux & Blaiwent à tous prix faire rentrer le vol de charbon sur les wagons qui sont sur sa voie.

Quelques prétendus voleurs ont été mis sous arrêts.

Seize enfants et trois femmes ont reçu l'ordre de comparaître en cour de police. Dix-huit familles seront représentées.

Depuis la semaine commencant le 14 du mois courant, des détectives privés avaient été engagés pour garder les chars qui stationnent sur la rue Jackson et dans le voisinage.

La quantité du combustible enlevé, prétend-on, par les différentes personnes, varie de 15 à 85 livres. Il en est qui ont fait plusieurs voyages vers les bienheureux wagons qui semblaient avoir été mis là exprès.

PARFUMERIE FINIE

des plus haut les marques parisiennes. La femme la plus élégante ne saurait trouver mille autre part qu'à la pharmacie Rochette et Delisle un choix aussi considérable de tout le confortable de la toilette féminine: Eau de Floride concentrée, Eau de toilette importée, savons surfins, poudres parfumées, crèmes pour la peau, cosmétiques, dentifrices, fards, etc. etc.

TRES BONNE OCCASION

Nous avons en vente une grande quantité de beaux peignoirs (wrappers) en flanellette de couleur qui ne change pas et très bien faits avec un large frison au tas et bien garnis sur les épaules avec grand frison, garnis de beau braid; valeur de $1.00 notre prix 79c chacun. Rues-sol.

A. S. POLLARD & CO.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Apolline Paquette, née Caron, ont eu lieu hier matin à 8h. à l'église Kaminerist en présence d'un grand concours de parents et d'amis. L'office était rendu de une très belle manière. Le révérend père Mousseau officiait. Les porteurs étaient: MM. A. Bachand, A. Wiles, E. Dumoulin, L. Fauvy, I. Cyr et Jos. Bachand. Les couronnes de fleurs étaient nombreuses et très belles. Le service funèbre a eu lieu dans la cathédrale St. Pierre.

M. Jean Hébert avait le chagrin de voir sa femme...

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et rien ne donne aussi prompte Peptiron — Il guérit en peu de temps l'épuisement nerveux et la débilité; surmonte les effets du surmenage mental et physique du travail et de tous les excès, perfectionne la digestion.

Peptiron est de grande valeur aux insuffisances et aux convalescences, aux vieillards et aux enfants et à toutes les personnes qui souffrent d'une mauvaise circulation du sang, qui ont les mains et les pieds froids, ou qui manquent d'appétit et de sommeil.

Peptiron

Lowell, Vendredi, 27 Novembre 1903

A. G. POLLARD & CO

Double Dark Blue Trading Stamps

POUR DEMAIN

Avec notre offre généreuse de $5 en Trading Stamps gratis, nous donnerons demain, samedi, Doubles Timbres avec chaque achat.

Le grand montant de timbres que nous avons donnés mercredi démontre facilement que les Dark Blue Stamps deviendront les plus populaires dans cette partie du pays. Commencez votre livre aujourd'hui et venez pour les Doubles Timbres Demain.

Voici Quelques Mention de Prix

Departement de Costumes

POUR $15—Un épais gilet en drap Covert, olive, marqué à $20, des coutures renforcées, double rivets en avant, boutons en drap, bon collet et poignets et une bonne doublure en satin. Bonne valeur à voir. Fourrures, Box, Stoles, etc., de $4 à $50. Le Kimone en Flanellette, Sacs de Toilette et Robes de Bain.

DEPT. DE L'EST, SECOND PLANCHER

Couvre-Pieds en Laine

Un autre beau lot de couvre-pieds blancs tout laine, cousu arrêté marié directement des manufactures. Ils sont marqués et prêts pour vous aujourd'hui à environ un tiers moins que leur prix régulier. Ce sont des "seconds" mais c'est bien difficile d'en trouver des meilleurs pour arrêter la chaleur et pour la durée.

POUR $1.97 LA PAIRE—Prix régulier $2 et $2.50. 220 paires de grandeur 11-4 remplit tout laine, pesant 5 livres, blanc avec jolies bordures de couleurs, coupes pleins simples si vous en voulez.

POUR $2.97 LA PAIRE—Prix régulier $4 et $4.50. 200 paires de grandeur de 11-4, pesant 5½ livres, très bien riches, très jolies étoiles.

POUR $3.98 LA PAIRE—Couvre-pieds de $5, $6 et $8. 300 paires de grandeurs de 11-4 et 12-4 qui pèsent 6 livres et plus, très belle grandeur de ruban de soie.

DEPT. DE L'OUEST, ALLEE GAUCHE

Bas et Sous-Vetements pour Femmes et Enfants

POUR 12½c LA PAIRE—Bas épais, noirs, doubles, pour Femmes, avec pied noir ou blanc.

POUR 19c LA PAIRE—Bas pour Dames de 25c, doubles, très bons bas avec épaisse semelle et aut talon.

POUR 12½c LA PAIRE—Bas épais en coton et en Laine pour Enfants; ils se vendent actuellement 19c

POUR 17c ET 21c—Vestes et Pantalons en Jersey ouatés pour Enfants. Prix régulier 25c.

DEPT. DE L'OUEST, ALLEE GAUCHE

Departement de Toile

SEULEMENT 69c LA VERGE—Pour 350 verges de Damas blanc tout toile, largeur 2 verges, en soie patrons. Ces dames sont de la qualité d'un dollar.

SEULEMENT 49c LA VERGE—Pour 500 verges de Damas non blanchi, prix régulier 75c la verge, 72 pouces de largeur, bons patrons.

SEULEMENT 39c CHACUN—10 douzaines de dessus de bureau, travail mexicain et ourlé, valeur 75c chacun.

RUE PALMER, ALLE GAUCHE

Ceintures en cuir

SEULEMENT 50c CHACUNE—Prix régulier 75c, chacune, ceintures en cuir avec boucles rouges, bleues, brunes ou noire.

Cadre pour Portrait

SEULEMENT 25c CHACUN—Prix régulier, 50. Cadre très fort et bien fini.

Joncs

SEULEMENT $1.00 CHACUN—Qualité de $2, bagues montées d'une opale, en or solide, ou avec rubis, perles, émeraudes, turquoise et topazes.

Marchandises de Toilette

Une démonstration spéciale de cold Cream de Yang Lang. Une excellente préparation, 10c et 25c le pot.

The et Cafe

POUR 92c—Une livre de Café, 1½ livre de Thé, 5 livres de Sucre et un bidon de Cocoa Dutch pour 92c.

RUE MERRIMACK, SOUS-SOL

Sous-Vetements en Mousseline et en Flanellette

POUR 59c—Vêtements de nuit pour Dames faits en coton épais, haut collet, garnitures ouvrage, prix régulier 75c.

POUR 39c—Pantalons pour Dames, avec remplis ourlés, épais, monestaire. Prix régulier 50c.

POUR 50c—Jupes-Corsets pour Dames, garnis en dentelle torchon et ruban, prix régulier 75c.

POUR 29c—Jupes courtes en Flanellette, 24 pouces de longueur, bonne qualité, jolis patrons.

POUR 19½—Jupons en Flanellette, bonne qualité avec remplis, prix régulier 39c.

POUR 98c CHACUNE—50 douzaines de Robes de nuit en Flanellette, valeur $1.50, faites spécialement pour nous, épaisseur extra de Flanellette, toutes les coutures, longueur et poitrine très larges.

POUR 49c CHACUNE—Robes de nuit en Flanellette pour Enfants, toutes grandeurs de 2 à 14 ans.

DEPT. DE L'OUEST, GALERIE

Grandes Occasions en Chapeaux

Des chapeaux garnis qui se sont vendus de $3, $4 et $5, sont justement marqués à quatre prix.

Chapeaux non garnis pour 19c à 89c qui se vendaient de 49c à $1.98.

Chapeaux prêts à porter à 49c, 69c et 98c, chacun, faits à la moins prix.

Plumes, aigrettes, Pom Poms et choses à accessoires remplacés à volonté.

RUE PALMER, ALLEE DU CENTRE

Souvenez-vous que l'offre des Doubles Timbres s'adresse à ces specialités aussi bien que toutes les autres marchandises de la saison dans ce gros magasin.

AVIS

Nous savons que nous donnons satisfaction

Parce qu'il y a environ 1500 personnes de Lowell et des environs de la ville (dont nous avons guéries) qui nous envoient leurs amis et leurs connaissances. L'examen scientifique de la vue et l'ajustement des lunettes sont notre commerce.

Une dame canadienne et des hommes spécialistes à votre disposition le jour et le soir.

Caswell Optical Co.,

27 Rue Bridge.

Près du Merrimack Square.

Tout engagement peut être fait par téléphone.

MORT DE M. L. J. A. PAPINEAU

Papineauville, P. Q., 26—M. Louis-Joseph-Amédée Papineau, seigneur de Montebello, est décédé hier soir, à l'âge de 84 ans et quatre mois, au manoir que son père, l'illustre patriote, avait érigé pour y couler ses derniers jours, après être sorti de l'arène politique. C'est près de ce manoir que reposent les cendres de son père et de son aïeul.

Louis Joseph Amédée était le dernier enfant survivant de Pbon Louis-Joseph Papineau, l'homme d'Etat et le patriote qui fut l'âme dirigeante de l'insurrection de 1837 dans le Bas-Canada. Il naquit à Montréal le 26 juillet 1819, et fit ses études au petit séminaire de Montréal et au collège de St-Hyacinthe. Encore jeune, il se livra aux études littéraires et aux luttes de la presse. Il écrivit la légende du château Ramezay, publia "L'Echo du Pays", fonda plusieurs associations littéraires et collabora à la rédaction politique de la "Minerve" et au "Vindicator". Admis à l'étude du droit en 1835, la rébellion l'empêcha de poursuivre ses études. Pendant l'agitation politique, il aida à former le corps des patriotes qui prirent le nom de Fils de la Liberté.

Après la défaite subie par les patriotes, il alla retrouver son père aux Etats-Unis où il étudia le droit pendant trois ans sous le chancelier Walworth, à Saratoga. Rien qu'il fut d'ascendance française, il fut reçu au Barreau par une faveur spéciale de la législature de l'Etat de New York, et exerça sa profession pendant deux ans dans la capitale de cet Etat.

Après avoir été rendre visite à son père à Paris, il revint au Canada en 1845, où il exerça sa profession pendant quelque temps avec M. Monk qui plus tard revêtit l'hermine. Il devint ensuite protonotaire de la Cour de la reine, Banc de la Reine. Il exerça ses fonctions pendant 32 ans. Après avoir donné un train de Boston and Albany, et mis en démolition, il entreprit plusieurs lancé à plusieurs pieds de distance, voyages à l'étranger. De retour à Lemoyne la ramassa on le croyait Montebello, sur les bords enchanteurs mort quand elle fut projetée de côté de la rivière des Outaouais. Vers sa et d'autre par le choc. Elle avait été demeure hospitalière il avait créé un mandée à l'hôpital Carney, où on lui manoir historique ouvert au public, a constaté plusieurs fractures aux côtes, rendu par centaines de personnes se sont ache- à la hanche droite et à la jambe gauche minés, pour des souvenirs du passé, et à l'épaule droite. Elle a été transportée et admirer de visiter le tombeau du à sa résidence, 1 rue Lafayette, où on défenseur des libertés canadiennes. a constaté que ses blessures ne sont

REPRENEZ-LE ! !

PAR ORDONNANCE DE LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Il cultiva les lettres jusqu'aux derniers jours de sa carrière et il avait entrepris de publier un volume de réminiscences politiques qui aurait contenu les mémoires de son père.

En 1833, il renonça au catholicisme pour embrasser la confession presbytérienne.

Il épousa en premières noces, dame Mary Elbonor Westcott, et en deuxièmes noces, Mary Jane Curran.

Il appartenait à une famille remarquable par la longévité de ses membres. En effet, son père mourut à 85 ans et son grand'père à 89 ans. Il en deux frères: J. B. Lactance, qui était médecin, et professeur au collège McGill, et mourut à un âge peu avancé; et Philippe-Gustave, mort en décembre 1856, encore étudiant en droit et n'ayant pas atteint l'âge de 21 ans. L'une de ses sœurs épousa M. Napoléon Bourassa, artiste et littérateur, père de l'abbé Bourassa, le sympathique secrétaire de l'Université Laval, et M. Henri Bourassa, le brillant député de Labelle.

DE TOUTES LES INFIRMITES qui sont le partage de notre pauvre humanité, aun des plus désagréables est, sans contredit, l'infection de l'haleine. Quand cette infirmité provient de l'estomac, elle est, la plus souvent irrémédiable; mais la plupart de celles de la mauvaise haleine à pour cause le manque des soins de la bouche. Les dents se couvrent de tartre, se carient et finalement se pourrissent, ce qui est évidemment désagréable et ne peut manquer d'affecter l'haleine. Quand cette infirmité provient de l'estomac, elle est, la plus souvent irrémédiable; mais la plupart de celles de la mauvaise haleine à pour cause le manque des soins de la bouche. Les dents se couvrent de tartre, se carient et finalement se pourrissent, ce qui est évidemment désagréable et ne peut manquer d'affecter l'haleine. Le remède à employer est un bon dentifrice, et le meilleur est celui qui nettoient, blanchissent et désinfectent les dents, raffermissent les gencives et donnent à l'haleine un parfum suave. Se vend 25 cents la grande bouteille.

FUTES GAMINS

A LEOMINSTER

Montréal, 27—Le portefeuille volé à M. Octave Mandeville, de Villeray, dans un restaurant de la rue Craig, samedi soir, a été trouvé hier midi par la détective Guérin. L'agent était en frais de faire fouiller le pubard, au coin des rues Vitré et St-Charles Borromée, par deux employés du département des chemins. Quand le gamin lui déclara que ce n'était pas la peine que lui et un autre petit garçon avaient trouvé le portefeuille dimanche soir, dans le pubard en question. Le lambin ajouta qu'il avait remis le portefeuille à sa mère.

Le garçon raconta au policier que dimanche après-midi entre 2 et 3 heures il avait vu deux individus fouiller dans le pubard. S'étant rapproché d'eux, il comprit qu'il s'agissait d'une poche au portefeuille.

Les deux copains n'ayant pu rien trouver, s'en allèrent au bout d'une heure, manifestant bruyamment leur désappointement. Les bambins, après leur départ mirent la fesa à un morceau de papier qu'ils jetèrent dans le pubard. Ils pensaient alors soustraire quelque portefeuille flottait sur l'eau bourbeuse. En moins d'une minute, ils l'avaient repêché.

Quand le détective Guérin rentra en possession du portefeuille, les $200 et la bague de M. Mandeville avaient disparu, mais les chèques au montant de $1,800 s'y trouvaient.

Les frères John et James Twohey arrêtés pour le vol du portefeuille, ainsi que nous l'avons annoncé, subiront une enquête.

PURETE DU TEINT. Quelle est la femme qui ne soit intéressée par les produits variés qui sont préconisés pour la beauté du teint? Il en est certes, d'efficaces, mais il en est d'autres qui, loin de donner satisfaction, abîment et rident la peau. On ne sera point trompé en employant La Crème Royale qui n'a point de rivale pour l'adoucissement de la peau. Elle fait disparaître comme par enchantement le rougeaud, les taches de rousseur et les boutons. Il n'y a pas de table de toilette sans une bouteille de Crème Royale chez toute femme un peu soucieuse de sa beauté. Se vend 75 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

UNE INONDATION

Worcester, N. H., 26—La rue Commercial, qui est située à la base de la colline Union, a été inondée à la suite de la rupture d'un réservoir situé au sommet de la colline.

Le réservoir était rempli à sa capacité par l'eau qui descend des montagnes environnantes. Il a été construit il y a quelques années par la Worcester Water Co. Il mesure 200 pieds de longueur sur 100 de largeur et 30 de profondeur. Il contient environ 12,000,000 de gallons d'eau.

Le réservoir a éclaté au bout de son existence. Il y a quelques années, il avait été question de le vider, mais on craignait que l'eau ne fasse écrouler les murs. Il a été vidé cette année, et on a découvert que les murs étaient en bon état.

Les pertes des fermiers et maîtres ont été considérables. Les eaux, en passant sur les champs, ont emporté la récolte de pommes de terre

DANS NOS EGLISES

GRAND'MESSE EN L'HONNEUR DE LA THANKSGIVING

Il y avait foule dans nos deux temples religieux

Hier, à l'occasion du Thanksgiving, il y eut services solennels dans nos deux églises.

A Saint-Joseph, à 8h., il y eut messe de requiem pour le repos de l'âme des Congréganistes défuntes. Il y avait une très grande foule. Il y eut chant de la messe de requiem harmonisée sous la direction de M. H. A. Raclcot. M. B. Vincelette présidait à l'orgue. A l'offertoire, Mlle Blanche Dextra a chanté le Pie Jesu de Leybach. Elle a admirablement chanté en cette circonstance, comme toujours d'ailleurs.

Le Révd Père Lamothe, directeur de la Congrégation de Notre-Dame de Lourdes a officié, assisté des RR. PP. Audibert comme diacre et Vlaud comme sous-diacre.

A St-Jean-Baptiste, la messe a été chantée par le Révd Père Aimyot, assisté des RR. PP. Dias et Graton. De grandes masses de fidèles sont allés s'agenouiller aux pieds des autels en ce grand jour pour prier pour les défunts.

A SA MEMOIRE

UNE MESSE DE REQUIEM POUR FEU LOUIS RICHARD

Offrande délicate des amis qu'il a laissés

Le souvenir de M. Louis Richard, la malheureuse victime de l'explosion de South Lowell, est encore vivace dans le coeur de ses amis.

Un groupe de ceux-ci ont recommandé une grand'messe de requiem à son intention.

Cet office aura lieu lundi prochain, le 30 du mois courant, à l'église St-Jean-Baptiste à 7 heures.

MONTRE GRATIS

A chaque personne qui achètera un parbuene au Ballt chez Z. Normandin No 232 rue Aiken, VENDREDI et SAMEDI SEULEMENT, les 27 et 28 novembre 1903. 28n

BANQUET INTIME

Plusieurs amis se réunissent chez M. Desmarais

Lundi soir il y avait chic réception séciale chez M. Dex-échevin Philippe Desmarais, à sa résidence de la rue Fletcher.

Il y eut d'abord un succulent petit banquet dont la pièce de résistance était un superbe cochon de lait. Puis l'on s'est amusé en une intéressante partie de whist pendant que Miles Desmarais faisaient d'excellents amis que au grand amusement des visiteurs. Outre M. Desmarais et les membres de sa famille, nous remarquions MM. John B. Duchamne, John H. Barry, Pat Grady, C. Oneil, T. Oneil, Alfréric Poissant, Arthur Brodeur, Frank Vanasse, Olivier St-Yves, James Donahue, Pierre Vallerand et quelques autres dont les noms nous échappent. De délicieux rafraîchissements furent servis en abondance.

LES SURPRISES DU WHIST

M M. TRAVERSY ET LUCIER ELEVENT UNE BEBITE

Peut-être la fourrure du petit animal sera-t-elle vendue à Chicago

Mercredi soir, il y avait grande réception chez M. Rosario Lucier, de l'extrémité. On a tout la partie de whist traditionnelle. Inutile de dire que tout s'est passé bien.

Le fait dont on a le plus parlé qui est arrivé chez M. Traversy et Alfred Lucier, c'est la découverte d'une bête qui ressemble à un petit animal.

Les deux amis se la disputent. Ils ont même consulté un avocat pour savoir à qui elle appartient.

Ils ont décidé de la vendre à Chicago.

VOIR LA SUITE

CRANE FRACTURE

UN HOMME FAIT UNE CHUTE SUR LE TROTTOIR

On le transporte à l'hôpital où il est traité

George Broderick, demeurant au No 114 de la rue Gorham, est tombé dans un mal sur la rue Middlesex, hier soir et à l'hôpital Emergency où on l'a transporté on a déclaré peu après qu'il souffrait de fracture du crâne. Dans l'après-midi, après avoir joué du piano au théâtre Temple où il est employé en qualité de pianiste, Broderick a été frappé du haut mal. Le soir avant d'aller à son travail il a eu une autre attaque. C'est alors qu'il s'est blessé.

On dit que sa condition est critique.

IL NE DONNE PAS DE TRADING STAMPS

Parce que la loi du Massachusetts défend toute diminution sur les primes d'assurances; mais une prime d'assurance émise par moi donne plein sécurité. Quand vous voudrez faire assurer vos effets voyez Frank M. Brogan, 80 rue Mount Washington.

SON PREMIER ANNIVERSAIRE

UNE BELLE FETE DONNEE SOUS LES AUSPICES DU CLUB ROCHAMBEAU

Près de 500 personnes répondent à l'appel des organisateurs

C'était mercredi le premier anniversaire de fondation du club Rochambeau et les membres s'en sont donné à coeur joie dans la salle des réparateurs de métiers, qui avait été ornées pour la circonstance.

D'abord la fête a commencé par un tug-of-war. Le premier concours a eu lieu entre l'équipe St-Joseph de Lawrence contre l'équipe du Club Rochambeau. Le club de Lawrence avait pour capitaine M. Wm Blanchette et les membres étaient les MM. suivants: Nap. Dufresne, referee; M. F. Roy, Edouard Vandal, Jos. Vandreuil, Austin Desjardins, Jos. Lanerville et Jos. Sirois.

L'équipe Nationale avait M. Denis Deschenaux pour capitaine. Les membres étaient MM. Jos. Charette, Henry Durand, Lionel Lajoie, Joseph Delaunais, André Gaulin, referee, M. Moreau.

Le club des réparateurs de métiers avait pour capitaine M. L. P. Rivet et était ainsi composé: MM. Philippe Roy, L. Paul Lapierre, Ernest Lajoie, Dolphis Robert, Louis Molson et Jos. Julien.

Le concours entre l'équipe des Lawrence et l'équipe Nationale resta à l'avantage des premiers par 1-4 rc. Puis il y eut prise entre l'équipe Nationale et l'équipe des Réparateurs de Métiers. Ces derniers l'ont emporté par un pouce et un quart. Le concours final fut entre les deux équipes victorieuses, et St-Joseph l'a emporté d'une ligne sur les Réparateurs de Métiers.

Le juge fut M. Pierre Blais. Chacun de ces concours a soulevé un intérêt plus qu'ordinaire. La foule demeurait véritablement en suspend tant que les géants cramponnés à la corda donnaient la mesure de la force de leurs muscles puissants.

La victoire finale fut salué par de longs et frénétiques applaudissements.

Il y avait près de 500 personnes présentes, dont beaucoup de Lawrence.

Après le tug-of-war, il y eut danses aux joyeux accents de l'orchestre Tessier composé d'excellents musiciens.

Bref, ce fut une belle soirée pendant laquelle tout le monde s'est amusé on ne peut mieux. Voici comment était formé le comité chargé d'organiser cette fête: M. Pierre L. Rivet, président; M. Joseph Lefebvre, trésorier; M. Dolphis Robert, secrétaire; MM. Denis Deschenaux, Hercule Arcand, Joseph Julien, Azarie Thibault, Moïse Boissonneault.

MORT A L'HOPITAL

Un nommé Fowler tombe sans connaissance dans un wagon

Le cadavre de Charles Fowler, l'homme qui a été trouvé dans un wagon de Boston au commencement de la semaine, sans connaissance, est mort mercredi après-midi au City Hospital. Cependant le cadavre n'a pas encore été réclamé. Fowler était bijoutier et demeurait à Lawrence, mais bien souvent il venait à Lowell.

SMOKE TALK

LES MEMBRES DU CLUB DES CITOYENS SE REUNISSENT MERCREDI

Une rencontre en perspective avec le Club Passe-Temps

Mercredi soir avait lieu un grand smoke talk chez les membres du Club des Citoyens-Américains, ne leurs salles, rue Dutton. Ce smoke-talk a suivi immédiatement l'assemblée régulière. M. Philippe R. Bourque a présidé. Cinq nouveaux membres ont été reçus et durant la soirée ils ont adressé la parole.

Plusieurs autres membres ont aussi adressé la parole, en vue des prochaines élections.

Des rafraîchissements furent servis ainsi que des pipes et du tabac.

Le comité d'organisation était ainsi formé: Alphonse Vallerand, jr., Charles Grenier, Treffié Bordeleau, Odilon Delisle et Désiré Beaupré.

Par un vote unanime, on a endossé la candidature de M. Vital Robert, un des membres du club, à la charge de syndic des pauvres dans le quartier 7. On a accepté aussi les arrangements qu'avait fait le capitaine de l'équipe de whist pour jouer avec le Club Passe-Temps, jeudi de la semaine prochaine. Ainsi tous ceux qui font partie de l'équipe de whist des Citoyens-Américains devront se rendre aux salles du Club Passe-Temps, jeudi soir le 3 décembre.

Comme on le sait les Passe-Temps ont défait les Citoyens durant la saison dernière, deux parties sur trois et ce, avec une majorité de point écrasant, mais les Citoyens ne s'avouent pas vaincus, et la lutte de jeudi sera certainement une des plus mémorables que l'on aura vu. Depuis que la saison de whist est ouverte cette automne, les Citoyens ont défait plusieurs associations, et sont décidés à poursuivre le cours de leurs victoires, pendant que les membres du Club Passe-Temps sont animés d'un but tout aussi louable.

SOINS HYGIENIQUES. Si la propreté est une nécessité qui s'impose à tout être humain, il est permis de dire que c'est surtout aux malades et à leurs chambres qu'elle est absolument nécessaires... C'est la première recommandation du médecin. Il en coûte pourtant bien peu en se procurant à la pharmacie Rochette et Delisle tout le nécessaire. Désinfectants, germicides, désodorants, vaporisateurs, vases spéciaux, sacs à glace et à eau chaude, coussins de siège en caoutchouc et autres appareils pour les invalides.

UN MALHEUREUX

Il s'assomme et se fracture la base du crâne

M. Adolphe Lafrenière, de cette ville, a été victime d'un bien triste accident, mercredi soir. Il montait la rue Merrimack, lorsqu'arrivé près de la pharmacie Hénotte, il alla se frapper sur un gros poteau de pierre et il s'abattit assommé dans la rue. Il était alors 6 heures. Les policemen Charron et Maloney volèrent à son secours et l'ambulance de l'hôpital St John fut bientôt appelée sur les lieux.

Les médecins de cette institution, après examination, déclarèrent que le malheureux souffrait de fracture de la base du crâne.

Le malheureux, aux dernières nouvelles, n'avait pas encore repris connaissance.

POUR LES CHAPEAUX

Les meilleures occasions que vous puissiez souhaiter en chapeaux garnies, vous les trouverez chez Mme P. L. Grégoire, rue Merrimack. Voyez son annonce dans une autre colonne.

Doubles timbres bleus aujourd'hui et demain

Les brises d'hiver Approchent !

Nous sommes prêts. L'ETES-VOUS ?

Tous les magasins emploient le cliché "Nous sommes les meilleurs". Il y en a même qui prendront une demi-page de journal pour vous dire qu'ils ont des habits de $15 à vendre pour $8 ou en d'autres termes des pièces de $1 en or qu'ils vous abandonneront pour 50c.

MAIS VOUS SAVEZ: DIRE N'EST PAS FAIRE.

Les exagérations paraissent férries une fois faites. Nous vous prouverons que nous avons les meilleures raisons du monde pour dire que LES PRIX DE NOS HABITS ET PARDESSUS sont plus bas QUE CEUX DE LA PLUPART DES DRAPIERS FAISANT AFFAIRES POUR DU COMPTANT ET DE PAS MOINS DE CINQ A DIX DOLLARS PLUS BAS QUE CEUX qui vendent à crédit (BIEN ENTENDU ET L'ON COMPARE AUSSI LE STYLE, L'ETOFFE ET LA CONFECTION).

Cela peut paraître fort mais c'est précisément ce que nous pouvons faire, ce que nous faisons aujourd'hui.

Nous ne sommes pas hommes d'affaires "en paroles" mais quand il s'agit de vendre des vêtements taillés à la main, de la plus haute qualité, aux prix les plus bas (rock) bottom), et en même temps donner satisfaction aux clients, vous verrez que nous battons la marche.

Pour demain, nous offrons des valeurs spéciales en habits d'hommes, worsted uni et de fantaisie et Chévriottes à $5.00, $6.00, $7.00 et $8.00.

Les habits taillés à la main de Kirschbaum, marque Cherry Tree à $10, $12, $15, 18 et audessus jusqu'à $25.

Jolis pardessus en Oxford, Kersey ou Chévriotte, $6, $8, $10, $12 et $15.

Blouses avec une très épaisse doublure de mouton, $3.00 et $4.00.

Blouses sans l'envers, très épaisses, en corduroy ou cuir, épaisse doublure de laine, $5.00.

Blouses de $1.25, $1.50, $2 et $2.50.

Habits et pardessus d'enfants, $1.50 à $6.00.

Sweaters de tête pour garçons à 29c.

Sous-vêtements ouatés de tête pour hommes à 38c.

Epais bas Shaker, 25c la paire.

Gants de toilette, gants de travail et mitaines de toutes sortes.

15c à $2.00.

Tam O Shanters tricotés et toques, 25c, 45c, 50c, 75c et $1.00.

Et tout ce dont vous pouvez avoir besoin pour garnir à votre corps, à votre tête, à vos mains ou à vos pieds la chaleur voulue, vous pouvez le trouver ici.

PARTHENAIS FRERES,

522 a 536 rue Merrimack.

TIMBRES TIMBRES TIMBRES

Double Blue Trading Stamps

SAMEDI

QUATRE MILLE NOUVEAUX PARDESSUS

Faits par R. Kuppenheimer & Co., remarqués pour leurs formes parfaites, et les plus beaux en Amérique. Ils ont en outre des mérites qui sont en dehors de tout doute. Nous avons acheté ces magnifiques habits pour l'hiver, à **65 pour cent du cout regulier de la vente de gros.**

PARDESSUS LONGS, amples et avec ceinturon, longueur medium, dos box, ou ajusté. Pardessus box, courts, toutes sortes de pardessus pour hommes et jeunes gens, à un moins un tiers du prix régulier, **$6, $7.45, $9, $10, $12, $15, $18, $20.**

Samedi dernier et la vente pour le Thanksgiving furent tout simplement énormes. Il y avait des acheteurs de toutes les parties de la ville et d'autres villes, qui ont profité des grands avantages offerts et ont épargné de $5 à $10 sur l'achat d'un pardessus.

DOUBLE BLUE TRADING STAMPS SAMEDI

A LA MAISON CANADIENNE POPULAIRE

E. H. CHOQUETTE. **Lowell One-Price Clothing Company,** J. L. KNOWLTON

72 a 86 RUE MERRIMACK

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

NUAGEUX, NEIGE PROBABLE CE SOIR ET DIMANCHE; UN PEU PLUS CHAUD CE SOIR; GRAND VENT ET VARIABLE. TOURNANT AU SUD DIMANCHE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 28 NOVEMBRE 1903. NO. 217.

TERRIBLES BANDITS

Ils ont assassine huit hommes et commis de grands vols

Il a fallu presque une armée pour arrêter les mécréants

Chicago, 28 — Enchaînés, poignet à poignet, leurs cheveux collés par le sang coagulé, leurs vêtements couverts de poussière, deux jeunes gens, Peter Niedermeier et Harrer Van Dine, ont comparu hier soir en présence du maire Harrison et du chef de police O'Neil, et ont confessé leur carrière de trois mois dans le crime. Il y est 8 meurtres, cinq autres hommes ont été blessés, puis vint la série des vols.

Les deux jeunes bandits qui n'ont pas plus de 21 ans, et leur compagnon Emile Roeski, qui n'est pas plus vieux, ont été capturés près de Liverpool, Ind., hier, après une bataille qu'ils eurent avec des policemen, des détectives de chemin de fer, des journaliers et des fermiers. Un homme a été tué, un autre blessé mortellement et les trois jeunes bandits sont aussi blessés, mais non sérieusement.

Le mort:

E. J. SAVEA, serrefrein sur le Penna Railroad.

Les blessés;

JOSEPH DRISCOLL, détective du corps de police de Chicago, blessé dans la tête et le bras.

Niedermeier a été blessé dans la main par du plomb; Van Dine a été pareillement blessé et de plus souffre d'une blessure dans la cuisse gauche; Roeski a été tiré dans la cuisse droite. Ses blessures sont les plus graves de toutes celle qui ont été administrées aux trois prétendus bandits.

Ils étaient prévenus du meurtre de deux hommes, d'en avoir blessé un autre et d'avoir volé $2,500 de la Chicago City Railroad Company, le 20 d'août. Gustave Maix qui samedi dernier a assassiné le policeman John Quinn, lorsque celui-ci tentait de l'arrêter, a confessé, après son arrestation que lui et les trois prisonniers sont les auteurs du crime des hangars de la compagnie.

Depuis lors la chasse vers les trois prévenus a été très vive. Ils ne partirent de la ville que mercredi matin, bien qu'ils surent que toute la police était à leurs trousses. Avant-hier ils s'étaient retirés dans une tranchée près de la ligne du chemin de fer, alors que la police les a surpris.

Plusieurs rapports sont parvenus à la police, mais comme ils étaient inutilisables on n'a envoyé sur les lieux que huit détectives sous les ordres du détective Sheehan.

Reichers, le maître d'école qui avait aperçu les prétendus bandits, conduisit la police vers la tranchée, à 8 heures du matin. Driscoll qui marchait le premier, prit un morceau de bois et le lança dans le trou. Immédiatement une flamme de fusil rejaillit et le brave policier tomba fatalement blessé. Un autre de ses compagnons vola à son secours pendant que les six autres convoient un feu nourri sur les voleurs.

Van Dine et Roeski sortirent précipitamment du trou et furent suivis de près par Neidermeier. Ce dernier armé de trois revolvers courut vers le chemin de fer et se cachant à l'abri du terrassement du chemin de fer, il ouvrit le feu de nouveau.

Roeski vola vers la brousse, Van Dine se retira tranquillement bien que fair aupres de lui fut plein de balles. La neige, près de lui, le couvrait sous l'action des projectiles. C'est un tireur émérite. Sans se laisser démonter, il visa le détective Zimmer qui se tenait derrière un arbre, il tira. Zimmer avait une balle dans la tête. Le policier tomba. Van Dine tira encore, et cette fois la balle perfora le bras du policier.

Après avoir été arrêté Van Dine déclara: "Je ne lui voyais que le bras et la tête, j'ai tiré sur tout ce qui était possible de voir de lui.

Roeski pendant ce temps avait disparu, et Van Dine et Niedermeier mettaient leurs revolvers dans leurs poches, partirent à la course pour obtenir leur liberté. Ils y parvinrent malgré le feu nourri des détectives.

Après avoir fui un mille ils parvinrent à un endroit où se trouvait un convoi. Ils coururent vers ce lieu et coamandèrent au serrefrein Stoves de séparer la locomotive du reste du train. Il refusa et essaya de désarmer Niedermier, celui-ci lui envoya une balle à travers du cerveau, l'étendant mort sur la neige. Sautant pardessus le corps du mort, les bandits montèrent sur la locomotive, leurs revolvers à la main et ordonnèrent au mécanicien de partir, ce qu'il fit sans se faire prier, se dirigeant vers Liverpool, Ind. Après une course de deux milles les bandits estomaqués de stopper et disparurent dans les bois.

Après que Van Dine et Niedermier eurent pris passage sur le train, le détective Sheehan télégraphia au chef de police O'Neil de lui envoyer des hommes armés de carabines.

La réponse ne se fit pas attendre, car bientôt le sous-chef de police Schuettler et cinquante policemen armés de carabines se dirigeaient vers Millers. La compagnie du chemin de fer Pensylvanie aussi se mit de la partie.

Le capitaine Briggs prit passage sur un convoi spécial aussitôt que l'on eut le meurtre du serrefrein Swea. Il a en même temps reçu l'ordre de n'épargner ni troubles, ni dépenses pour s'emparer des trois hommes, morts ou vifs. Il se dirigea avec ses hommes sur Liverpool. Tout le système du chemin de fer fut placé sous ses ordres.

La nouvelle de la bataille dans la tranchée se répandit bientôt par tout le pays.

Cent fermiers et des employés de chemins de fer donnèrent la chasse aux bandits.

Un fermier armé d'un fusil à plomb apercevant la face de Van Dine dans un char, vida rapidement les deux barils de son arme. Il fut littéralement criblé de plombs.

Quand il fut descendu, les deux hommes étaient littéralement épuisés, et étaient incapables de voyager bien loin. Le pays est abrupt et est vite fait de faire rester les criminels. Bientôt les fermiers, les officiers de la compagnie et les journaliers furent sur leurs talons. Leurs traces étaient faciles à suivre dans la neige nouvellement tombée.

Niedermier reçut une décharge de fusil en plein dans la tête. Le sang l'a complètement aveuglé.

Un coup de fusil parvint aussi à la tête de Van Dine, emportant une partie de son oeil. Il faillenait à voir d'oeil. Le posse approchait de toutes parts. Alors les prévenus décidèrent de se rendre après s'être consultés. Les hommes furent aussitôt ficelés, placés sur un convoi et ramenés à Chicago.

Ils ont confessé leur crime sans fortanterie.

Ils ont avoué que lorsque Marx les a voulus, ils étaient à préparer un grand vol qui leur aurait enrichis.

Leurs portraits furent pris, mais il a fallu avant leur laver la figure.

Roeski a été arrêté peu après à Aetna, Ind., à 4 milles de Liverpool, Ind. Il n'était pas armé.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

ELLIOTT ECHAPPE

St-Paul, Minn., 28—Une dépêche adressée à un journal de l'après-midi dit que Peter Elliott, le fou qui a tenté de voir le président à Washington, s'est échappé de l'asile des aliénés à St-Peter, Minn. Il y avait un mois qu'il était enfermé. On est à sa recherche.

INCENDIE CRIMINEL

Un homme brûlé dans un hôtel en feu

Duluth, Minn., 28 — Thomas Green fut brûlé à mort, Frank Thomas est probablement fatalement brûlé et trois autres personnes sont disparues, comme le résultat d'un feu qui a détruit le Central Hotel, à Tower, Minn.

On soupçonne que le feu est d'origine criminelle et qu'il a été mis pour cacher un crime. La veille de Thanksgiving il y avait 25 à 30 personnes étrangères à l'hôtel et les liqueurs furent servis abondamment. Le lendemain matin un pensionnaire fut réveillé par l'odeur de la fumée et en ouvrant une porte il trouva la chambre en feu. Il donna l'alarme et presque tous se sauvèrent. Le thermomètre marquait 24 degrés en bas de zéro.

LE GENERAL REYES

IL DIT QUE LA COLOMBIE PEUT LEVER 500,000 HOMMES DE TROUPES

Elle fera la guerre à Panama si la diplomatie échoue

Atlanta, Ga., 28 — Le gouverneur Rois Reyes de la Colombie, avec un parti de fonctionnaires du gouvernement colombien, a passé par cette ville en route pour Washington où il devait arriver de bonne heure aujourd'hui.

"La population colombienne n'a pas d'animosité contre Panama et fera son possible pour arranger ces affaires à l'amiable, a dit le général Reyes, mais il n'existe pas d'autre manière que la force elle s'en servira.

Le général Reyes dit que l'armée colombienne peut être portée à 500,000 hommes de plus en peu de temps. Il dit aussi que le gouvernement colombien voudrait certainement voir le traité du canal passé au plus vite à la satisfaction de tous.

TRES EDIFIANT

UN COMMISSAIRE D'ECOLE DE GREENFIELD ETAIT BIGAME

Il a enterré sa douzième femme avant d'être divorcé de la première

Greenfield, 28 — La page Aiken, en cour supérieure, a accordé le divorce à Elma L. Williams, de ce village, contre Marcus L. Williams, un membre de la commission d'école et ancien maître du Grange de West Berlin. Il le déclara que son mari la maltraitait et qu'il l'avait menacée de mort.

La preuve produite révéla un état de choses particulier concernant les parties en cause. Elle démontra que l'homme et la femme ont resté huit ans séparés sans savoir si l'un ou l'autre vivait. Depuis qu'il est séparé d'avec sa femme, on a dit que Williams a enterré sa douzième femme et son enfant.

FIRTH EXECUTE

Victoria, C. A., 28—Alfred James Henry Firth, qui a tué Frederick J. Bailey, le gardien naval à Esquimault le 27 Juin dernier, a été pendu dans la cour de la prison, hier. Radcliff, le bourreau du gouvernement canadien, fit l'exécution.

Firth a tué Frederick Bailey, gardien naval, dans la cour de marine royale à Esquimault il y a cinq mois. Firth avait été envoyé de la cour où il travaillait comme remplaçant de Bailey, et a dit à ses amis que Bailey était la cause de son renvoi à l'emploi de la compagnie. Il tua Bailey par ces arrières, puis il alla se mettre entre les mains d'un constable. Il dit qu'il l'avait tué pour se défendre.

PAS DE REUNION

Washington, 28—Au sujet des rapports qui sont venus de l'Isthme du Panama d'une proposition de l'Etat Colombien Cauca de s'unir à la nouvelle république de Panama, M. Bunau-Varilla, le ministre de Panama à dit qu'il n'aimait pas l'idée de cette union. Il dit que cette proposition ne sera pas considérée une seule seconde par la république de Panama. Le te-

ALLER AUX ARMES

Violent discours d'un ancien ministre japonnais

Il veut que la Russie cesse l'envoi de troupes en Extrême-Orient

TOKIO, JAPON, 28—M. OISHI, ANCIEN MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'AGRICULTURE, QUI A VISITE LA MANDCHOURIE TOUT DER NIERMENT, A PRONONCE UN GRAND DISCOURS EN PUBLIC DANS LEQUEL IL S'EST PRONONCE AVEC VEHEMENCE CONTRE L'AUGMENTATION CONSTANTE DES FORCES RUSSES EN EXTREME-ORIENT.

IL A DECLARE QU'IL FALLAIT INTERROMPRE LES NEGOCIATIONS ET DEMANDER LA CESSATION DE CES ENVOIS DE TROUPES PAR LA RUSSIE DANS LE CAS OU CELLE-CI REFUSERAIT, CE SERAIT AU JAPON DE RECOURIR AUX ARMES.

Bailey, et a dit à ses amis que Bailey était la cause de son renvoi à l'emploi de la compagnie. Il tua Bailey par ces arrières, puis il alla se mettre entre les mains d'un constable. Il dit qu'il l'avait tué pour se défendre.

SERIEUX INCENDIE

Pittsburg, 28—Lower Alleghany a été menacée d'un incendie désastreux hier, mais le travail effectif des pompiers interrompit le cours du feu. L'incendie prit naissance dans l'établissement de la Martin Hardesty Mine Drill et Tool Co., qui encourt des pertes de $30,000. La manufacture est la propriété de vitre de la Cooley Plough and Co. dit qu'il n'aimait pas l'idée de cette union. Il dit que cette proposition ne sera pas considérée une seule seconde par la république de Panama. Le te- département de Cauca est séparé du Panama par une forêt immense qui, dit le ministre, fait la division aussi grande qu'une mer.

Vos Cheveux Peut être que votre mère a eu des cheveux blancs mais cela n'est pas une raison pour que les vôtres soient à moitié morts. Si vous voulez de bons cheveux soignez les avec le Ayer's Hair Vigor

$1.00. Tous les Pharmaciens. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Bureau de F. G. McGregor - Encanteur.

CHAMBRE 7 EDIFICE HILDRETH, Tel. 73-6.

SE RETIRE DES AFFAIRES

$10,000 Valant de Stock a l'Encan

Mme P. H. Corey, 197-199 rue Middlesex.

Mme Corey ayant décidé de se retirer des affaires a placé son assortiment complet de Meubles, Tapis, Poêles, Toiles Cirées, Orgues, Pianos, Bijouterie Horloges, Marchandises Sèches, etc., entre mes mains pour les vendre à l'encan, à commencer de vendredi soir, 27 novembre 1903 à 7h. et toutes les après-midis et soirs jusqu'à ce que tout soit vendu.

Aussi deux beaux chevaux, harnais, Voitures, Couvertes, Robes presque tout neuves. Les chevaux seront vendus samedi après-midi, 28 novembre à 4h.

Aussi tout l'ameublement d'un bureau, comprenant 3 pupitres, coffre-fort, Chaises, etc. En effet tout ce que comprend un ameublement de bureau de première classe, sera vendu sans égard aux prix. Le magasin devra être vacant lundi soir, 40 Nov. 1903.

Termes: Comptant. F. G. McGREGOR, en charge.

VOICI LA

Saison des fetes

qui arrive et c'est le moment de choisir des cadeaux

Venez à pied ou

Choisir les Objets

dont vous pouvez avoir besoin pour Noel ou le jour de l'An.

Avec un petit dépot aux gardiens soigneusement l'objet que vous aurez choisi

N'oubliez pas que nous donnons des coupons d'escompte qui vous donnent droit à un objet de 50c que vous choisirez dans notre store.

Frank Ricard,

Horlogers et Bijoutier, 646 rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.

COUVERTURES EN LAINE

Un autre beau lot de couvertures de laine, est arrivée mardi directement des manufactures. Elles sont marquées et et prêtes pour vous aujourd'hui a un tiers moins que leur prix regulier. Ce sont des "seconds" mais c'est bien difficile d'en trouver des meilleures pour garder la chaleur et pour la durée.

POUR $1.97 LA PAIRE

Prix régulier $3 et $3.50, 220 de grandeur 11-4, pesant 5 livres, blanches avec jolies bordures de couleurs, couvertures simples et sans couture.

POUR $2.97 LA PAIRE.

Prix régulier $4 et $4.50, 300 paires de grandeur de 11-4, pesant 5½ livres, très bien finies, très jolies.

POUR $3.98 LA PAIRE

Couvertures de $5, $6 et $6, 200 paires de grandeurs de 11-4 et 12-4 qui pèsent 6 livres et plus, très belle garniture de ruban de soie.

Rue Palmer, Sous-Sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LA FILLE DE LEOPOLD II

La maladie de la comtesse Lonyay

Paris, 24 — Une correspondance de Vienne dit que, quoique l'opinion publique, en général, ajoute foi aux récits mis en circulation sur la gravité de l'état de la comtesse Lonyay (l'ex-archiduchesse Stéphanie, fille du roi Léopold) et soit impressionnée par l'appareil avec lequel elle a été transportée comme une mourante du chemin de fer à l'hôtel, il se trouve un petit nombre de personnes entièrement rassurées sur l'issue de cette maladie.

Ces personnes remarquent que la maladie de l'ex-archiduchesse, dont il n'était pas question, a été subitement révélée au moment où la malade a cru devoir se rendre à Vienne, malgré l'arrivée de l'hiver et les rigueurs du climat de cette ville. Ce départ a eu lieu, suivi de très près l'entrevue du roi des Belges avec François-Joseph; entrevue qui avait pour objet des arrangements de famille et des questions d'intérêt auxquelles la comtesse est mêlée.

Elles rappellent que la comtesse, alors archiduchesse, tomba grièvement malade de la même ânière et on fit transférer à la gare avec un appareil identique, il y a six ans, époque où surgirent de pénibles incidents déterminés par sa sœur, Louise de Cobourg, mais dont les conséquences financières atteignaient les plus proches parents de celle-ci et nécessitèrent l'intervention de l'empereur qui, souvent mis à contribution pour arrondir facilement, dut être attentif par de grands moyens et de la mise en scène.

Ces progrès d'intrigues sont peut-être inspirés par la maladivane dont il est certain que l'ex-archiduchesse a souvent eu à souffrir.

Toutefois on se rappelle que la princesse Clémentine de Cobourg, voulant doter l'empereur à recevoir un fils Ferdinand de Bulgarie, tombe malade et pousse les choses jusqu'à un commencement d'agonie, mais revint à la santé dès que l'audience fut accordée. Ces souvenirs donnent un point d'appui à la médisance, et il se trouvera, en dépit sans doute de la vérité, bien des gens qui croiront que le bonheur de l'empereur a, en ce moment d'importantes faveurs à obtenir ne lui est pas étranger à Français-Joseph.

Toute, "l'Echo de Paris" a reçu de Bruxelles l'information suivante:

Vous feriez œuvre de justice et d'humanité en dénonçant de la façon la plus absolue le bruit suivant lequel la comtesse Lonyay aurait organisé, sur l'ordre de son mari, une véritable mise en scène, et aurait adressé de la gare, à Vienne Tout cet été de pure invention. La confesse est très souffrante; il ne peut exister la moindre parcelle de doute à cet égard."

"LE PAPIER D'EGYPTE", puissant désinfectant, supérieur à tous les similaires, le plus nouveau, composé de produits antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie, et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs des cuisines, closets et appartements depuis longtemps fermés, dans les chambres d'hôtels, cabinets de bureaux dont l'air est vicié par le passage d'inconnus souvent malades. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les entourent de toute maladie contagieuse. Il chasse les mites et insectes des vêtements, linges, fourrures et literie. Se vend pour 32 usages. 10 cents. La boîte de 12 cahiers, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Deslile 522 rue Merrimack.

LE BAUDOIN INFAILLI

Notez que ces mêmes gens, si les bolletins avaient été plus laconiques, auraient dit:

—Oh! oh!... Il faut que ce soit joliment grave pour qu'on ne donne aucun détail!...

D'autres s'étonnent que puisque le cas était insignifiant, on n'ait pas, par avance, fait connaître par la voie de la presse que l'empereur allait subir une opération. Mais vous voyez d'ici quel beau tapage se serait produit si on avait ainsi procédé. On eût fait alors, et avec plus de justesse, le raisonnement opposé, et tous les journaux du monde entier auraient proclamé que pour avoir éprouvé le besoin d'annoncer à l'avance une opération de cette nature, il fallait que les médecins eussent un très grand souci de dégager leur responsabilité.

De sorte que d'aucune manière, il n'y avait la moindre chance d'arriver à contenter l'opinion. On a bien vu le lendemain, à propos du départ pour la chasse du prince héritier. Cette partie de chasse était projetée depuis plusieurs jours. Il était donc tout naturel qu'elle eût lieu. Mais de nouveau, les gens ont trouvé le sourcil, et tiré un nouvel argument de cette chose si simple:

—Si le kronprinz est parti pour la chasse, c'était sûrement pour donner le change, et afin de laisser croire que l'état de l'empereur était satisfaisant.

Mais vous représentez-vous ce qu'on aurait dit si cette partie de chasse avait été décommandée, et si le prince était resté auprès de son père? C'est alors que les commentaires auraient marché! Il n'en aurait pas fallu davantage pour qu'on prétendît que Guillaume II était à l'agonie!

Il n'y a donc rien à faire, comme dit l'excellent Guy dans "l'Aventurier". Il faut que les empereurs et que les rois, et, en général, tous les grands de la terre, se fassent à cette triste maladie d'amateurs et travestis comme le font toujours leurs moindres faits et gestes. Rappelez-vous ce qui se passa lorsque le roi Edouard d'Angleterre eut à subir l'opération de l'appendicite. Malgré les affirmations réitérées des médecins, personne ne voulut croire que c'était là la véritable maladie. On se livra aux pronostics les plus pessimistes, et il parut évident à tire les sommités que plus graves journaux, qu'une catastrophe était à la veille de se produire.

Il n'en fut rien. Dieu merci, et le roi Edouard—on a pu le constater quand il vint dernièrement à Paris—a aujourd'hui une santé dont les gens les mieux portants s'accommoderaient. Les plus infaillibles prophètes sont forcés de convenir qu'ils se sont trompés.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 406 rue Merrimack.

NOUVELLE INDUSTRIE

Montréal, 28 — Les citoyens de Maisonneuve seront très heureux d'apprendre qu'il est définitivement décidé que les usines King Warden & Son (Ltée) seront installées dans les limites de leur cité.

Ce sera une nouvelle industrie implantée au milieu d'eux et qui ne manquera pas de leur amener une augmentation de population considérable.

MM. King Warden & Son emploient à l'heure qu'il est deux cents vingt-cinq employés à leur usine de la rue Craig et c'est leur intention de doubler ce chiffre lorsque leur nouvelle installation sera complétée à Maisonneuve.

Ils ont acheté des argents de terre sur la ferme Bennett et se proposent de dépenser $200,000 dans la construction de leur usine.

L'ouvrage principal leur serait accordé à la prochaine réunion du conseil de ville de Maisonneuve.

MM. King Warden & Son comptent se faire imprimer les journaux qu'ils ont le nouvel nécessaire de faire.

LIRE ET ETUDIER

Monsieur H. L. 24 — Les cours de la Bourse de New York et Chicago sont publiés tous les jours dans le "Globe" de Toronto. Il y a quelques jours en vente aux bureaux de la Bourse de Montréal, 232 rue St-Jacques, et dans les magasins de journaux de Toronto et à Chicago et New York. Le prix est de 25 cents par exemplaire ou $25 par année. Ces merveilleux renseignements sont publiés par la maison de banquiers et courtiers de Toronto, Messrs. Wood, Gundy & Co. Ils sont très utiles à ceux qui veulent étudier la Bourse et ses opérations.

DECLARATION SOLENNELLE ET DEVANT NOTAIRE DE MADAME VEUVE J.-B. DAGENAIS

1105 Ave DE L'HOTEL-DE-VILLE, MONTREAL

GUERIE PAR L'USAGE DES

PILULES ROUGES!

Preuve éclatante de l'efficacité des "Pilules Rouges" dans les troubles du "Retour de l'Age."

CANADA:
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de Montréal.

Je, soussignée, Dame Veuve Jean-Baptiste Dagenais, domiciliée au n° 1105 Avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal, déclare solennellement:

Que, jusqu'à une couple d'années passées, je n'avais jamais été malade, conséquemment je m'étais dispensée de médecin, excepté pour mes maladies naturelles, lesquelles cependant ne m'ont jamais tenue arrêtée plus que quatre ou cinq jours;

Que, à cause de mon âge critique probablement, je fus alors soudainement prise d'une indisposition générale: mal dans le dos et les reins, douleurs d'estomac, points et étourdissements subits, etc., etc.;

Que, un accident, une chute de peu d'importance toutefois, aggrava considérablement mon état de santé. Je faiblissais de jour en jour, les douleurs générales s'accentuaient de plus en plus; j'étais devenue incapable de travailler, d'une faiblesse extrême, sans appétit, sujette aux étourdissements et à perdre connaissance; ma famille et mes voisins entretenaient de vives inquiétudes à mon égard;

Que, au lieu de voir des médecins ordinaires, je préférai aller consulter les fameux Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, à leurs bureaux de consultations gratuites, 274, rue St-Denis, Montréal;

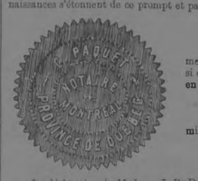
Que je suivis à la lettre le traitement qu'ils m'ordonnèrent et pris des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine;

Que peu après avoir commencé ce traitement, je sentis mes forces revenir et les douleurs disparaître une à une;

Que de la troisième botte de Pilules Rouges, j'étais persuadée avoir trouvé le véritable remède qu'il me fallait;

Que j'en pris en tout 20 bottes qui complétèrent ma guérison d'une manière définitive et certaine;

Que je suis maintenant en excellente santé, forte comme jamais, à un tel point que toutes mes connaissances s'étonnent de ce prompt et parfait rétablissement.



Et je fais cette déclaration solennelle la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment, sous l'empire de l'Acte de la preuve en Canada 1893.

Dame Veuve J.-B. DAGENAIS.

Déclaré devant moi, à Montréal, ce dix-septième jour de février mil neuf cent trois.

C. PAQUET, N. P.

La déclaration de Madame J.-B. Dagenais est une autre preuve évidente que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, possèdent bien véritablement le secret des guérisons, même les plus désespérées. Elle prouve de plus que les Pilules Rouges constituent le remède naturel de la plupart des femmes malades. Si l'on considère que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine donnent leurs consultations absolument gratuitement, les femmes souffrantes ne sont certainement pas excusables de dépenser des montants fabuleux pour se faire soigner ailleurs, sans résultat apparent.

Des milliers de femmes et de jeunes filles visitent régulièrement leurs bureaux ou leur écrivent, et chaque jour nous pourrions **recueillir autant de** témoignages véridiques attestant l'efficacité des Pilules Rouges.

Personne n'ose douter maintenant des faits multiples que chacun est libre de contrôler. Nous donnons les noms et adresses, et fournissons les preuves les plus sérieuses pour garantir la véracité de ces guérisons extraordinaires.

Pauvres femmes qui languissez sous le coup de la maladie et des souffrances déchirantes qui vous accablent, ouvrez simplement les yeux et persuadez-vous bien que l'on fera certainement pour vous ce qui se fait tous les jours pour les centaines et les centaines de vos concitoyennes.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les maladies du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations du cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains, et enfin tous symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou votre pharmacien et que vous lui demandez des Pilules Rouges, s'il est honnête, il vous donnera celles de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont toujours vendues en boîtes de bois contenant cinquante Pilules Rouges, tel que fac-similé ci-contre. Le papier entourant chaque boîte est blanc et écrit en rouge. Ce sont là les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, ce sont celles qui ont opéré des milliers de guérisons, toutes merveilleuses les unes que les autres, celles qui ont guéri Madame Dagenais. Nous envoyons les Pilules Rouges dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts, la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.
274, rue St-Denis, Montréal.

L'UNION DES TISSEURS

New-Bedford, 28 — L'assemblée du comité exécutif de l'Union des tisseurs qui devait avoir lieu demain soir a eu lieu hier soir.

Une plainte a été portée par les tisseurs de la manufacture Bristol. D'après un système adopté par un "contractor" tout tisseur doit produire six "cuts" par semaine. Or, les ouvriers affirment que cela ne peut être fait ni ici, ni ailleurs, étant donné la qualité du fil qu'on leur fournit.

On a aussi rapporté à l'assemblée que les collecteurs en faisant leur tournée ont recueilli un nombre de demandes d'admissions assez considérable.

Walter Chuck, représentant de la Garment Worker's Union, de New-York, assistait à l'assemblée. Il a porté plainte contre une certaine maison de confection d'habillements et M. le secrétaire Hart a été délégué pour l'accompagner à la maison qui doit recevoir ses remontrances.

LE PAPE PIE X

Il dit qu'il veut surtout un appartement aéré

Vienne, 28 — Le "Vaterland" dit que, au cours de l'audience donnée par Pie X, à un certain nombre d'archéologistes allemands et autrichiens, Sa Sainteté a parlé des journaux italiens qui protestaient contre l'acte du pape en donnant les salles Borgia au cardinal Merry del Val, sous le prétexte que ces salles deviennent inaccessibles au public. Il a dit que, au contraire, les salles seront ouvertes le jour et le soir, et que la lumière électrique facilitera l'entretien des fameuses peintures qui s'y trouvent.

Le pape a ajouté: Ils prétendent que je fais le grand seigneur parce que j'ai fait préparer deux appartements pour mon usage personnel. Il est vrai que pendant vingt-cinq ans, le pape Léon XIII s'est contenté de vivre dans une chambre étroite où il dormait, mangeait et travaillait, je ne puis comprendre comment il a pu résister. J'ai besoin de plus. Je ne puis pas coucher dans la solitude, comme Léon XIII. Je dois sentir qu'il y a toujours quelqu'un à portée de ma voix. Pardessus tout, j'ai besoin d'air. Je suis parfaitement satisfait des occasions sans nombre que j'ai de me promener dans les jardins du Vatican. Ceux qui croient que les voisinages du Vatican ne sont pas salubres devraient aller rendre visite à Dom Marcello, un domestique du Vatican. Agé de 86 ans, qui n'est pas sorti du Vatican depuis 1866 et qui en porte très bien.

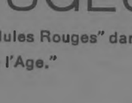
L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est un vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

John Lee, coin des rues Moody et Till-en.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Rochette & Deslile, 532 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 33 rue Cabot.
Mme H. Godbout, 62 rue Cabot.
George Trud. t rue Salem.
F. G. Redlond, 68 rue Salem.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Charles A. Delarondo, 475 rue Moody
Joseph Lafortière, 404 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Alken et Moody.
Alcidon Paisonade, 406 rue Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
James Mahlon, 62 rue Tilden.
M. Perron, 244 rue Moody.
A. Achette, 442 rue Moody.
Newspaper stand, coin des rues Cabot et Church.
Mme Landry, 42 rue Aiken.
P. Cusselle, coin des rues Moody et Gardner.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Bard.
Dionne Bros., 314 rue Lowell.
Frank Nottni, 266 rue Middlesex.
Bresse Bros., 74 rue South.
Nottni, 498 rue Middlesex.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
Jos. A. Cyran, 695 Broadway.
F. I. Turcotte, 548 rue Middlesex.

Modes Nouvelles
POUR...
L'Automne et l'Hiver
...GRANDE...
Ouverture et Exhibition
DE
Chapeaux Garnis et non Garnis
CHEZ
Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

LISEZ L'ETOILE.



JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
81 RUE CHERVER.
Corbillards Handsomes et Buggies-Cars pour Noces, Baptêmes et Anniversaires.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau:
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 5 P. M.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Chambre 11.

TRISTE FIN DE DINER

Un amphytrion tue son hôte d'un coup de pistolet

Franklin, Mass., 27 — Une chicane qui a commencé comme pour rire s'est terminée bien terriblement à la résidence de Donato Penza. Joseph Manzie y a été tué par le propriétaire de la maison lui-même. Quelques amis de Penza, Manzie, Nicholas Antonnuzzi, Frank Pempena et Nicholas Angelone s'étaient réunis à cette dernière maison pour manger un bon gros dîner.

La chicane s'éleva entre Manzie et Poperra. Penza les ordonna de s'arrêter et Manzie lui appliqua un soufflet sur la joue. Penza sans rien dire, sortit son pistolet et tua son agresseur. Il a pris la fuite.

POLICEMAN TROP PROMPT

Everett, 27 — La prompte action du maire Bruce a certainement sauvé l'officier de police D. M. Ellis d'un traitement sévert de la part d'une foule enragée hier.

Le trouble eut lieu à une partie de football où l'officier frappa C. S. Hewenson, un des spectateurs, non un malfaiteur. Le maire Bruce annonça hier soir que Ellis ne serait pas renvoyé du corps parce qu'il avait beaucoup de notes favorables mais qu'il ne retirerait pas de paie pour un certain temps.

Pendant la partie, le policeman avait de la difficulté à maintenir la foule et à un moment donné les spectateurs enragés brisèrent la corde et voulurent entrer sur le champ. Le policeman sortit son bâton et frappa Stevenson.

La foule sauta sur lui et si le maire n'avait rien dit Ellis aurait certainement "attrapé une bonne dégelée."

GROS INCENDIE

Rutland, Vt., 27 — Un incendie s'est déclaré dans la partie commerciale de la ville de West Rutland à sept heures hier soir et avant que les pompiers eussent pu le maîtriser il avait plus de $75,000 de dommages. Plusieurs maisons de commerce, un nombre de résidence et d'écuries y passèrent. Comme West Rutland est à quatre milles d'ici les appareils des pompiers retardèrent beaucoup. Il y était 12h. 45 avant que l'incendie fut maîtrisé. Les maisons brûlées sont toutes de gros magasins et des bureaux.

MORTES EMPOISONNÉES

New-York, 28 — Mme Mary Curick et Mme Julia Ward, qui pensionnait avec Mme Cusick, sont mortes ici hier, dans des circonstances indiquant qu'elles ont succombé à l'empoisonnement. Les femmes se sont plaint de maux de tête et allèrent s'acheter des poudres à la pharmacie. On pense que ce sont ces poudres qui les ont fait mourir.

CONTRE LES TROUBLES de la

bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des **Petites Pilules Impériales** dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises facilement. En vente 10 cents, à la pharmacie Rochette et Deslile.

PAS AIMÉ

Colon, 27 — Le paquebot-poste Trent est revenu ici hier des ports de la côte. Il avait à bord quelques commissaires Boliviens.

On assure de bonne source d'information qu'on aime pas à Carthagène le consul américain envoyé ici.

MENDUM EN FUITE

Portsmouth, N. H., 27 — Les policemen qui sont à la recherche de Wm. J. Mendum, disent qu'il a laissé le pays. Ils ne croient pas à la théorie que Mendum a été assassiné à New Jersey. Il a volé pour plus de $20,000 des biens de Chas. A. Mendum.

A ST HYACINTHE

GROS INCENDIE

St Hyacinthe, 28 — M. H. Tellier, gérant de la compagnie de distillerie et vinaigre de St Hyacinthe, dont le retour était annoncé pour la fin de la semaine, a anticipé son arrivé. Il est rentré en ville hier empressé de mettre la dernière main à l'organisation de son industrie.

M. Tellier a passé deux mois en Belgique et en Hollande, spécialement à l'étude des procédés les plus modernes usités pour la confection des bières et des alcools. M. Tellier appliquera ces nouveautés scientifiques à son établissement.

Nous sommes sûrs que avec l'initiative dont notre ami est capable, il saura hiver sur le marché des produits capables de supplanter ceux de l'étranger en peu de temps.

VOICI BIENTOT L'HIVER et son

cortège, de toux, de rhumes, de bronchites. Il faut vous prémunir contre ces fâcheux visiteurs en employant le Sirop impérial de pin blanc et goudron que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Deslile qui en garantit l'efficacité ou le remboursement.

HAS SERONT DEMIS

Munich, Bavière, 27 — La chambre bavaroise des représentants a passé une résolution demandant la démission du service de tous les officiers maltraitant les soldats, et le ministre de la guerre, le général Baron Von Asch, a approuvé la résolution.

LA GREVE FINIE

Chicago, 27 — Les tramways fonctionnalent régulièrement hier soir à Chicago pour la première fois depuis que la grève a été déclarée il y a deux semaines.

10 POUR CENT DE REDUCTION

Sharon, Pa., 27 — Les avis ont été affichés aux Sharon Works des American Steel Foundries Co., hier, annonçant qu'une réduction de 10 pour cent sur les gages, sera mise en vigueur le premier décembre.

MORT D'UN ACCIDENT

Montréal, 28 — Après dîner vers quatre heures et demie est arrivé à l'Hôpital Notre-Dame un accident fatal qui a coûté la vie de l'infortunée victime.

M. J. E. M. Bilodeau, âgé de 43 ans, épicier, 1442 rue Notre-Dame, ayant reçu un ordre de livraison de différentes marchandises pour l'hôpital Notre-Dame, se rendit à l'institution pour déposer ses colis.

En gravissant les marches du premier escalier, il rencontra un employé, auquel il s'adressa pour savoir où déposer ses marchandises.

Ce dernier prit M. Bilodeau d'attendre, afin de pouvoir éclairer le passage par lequel il devait se rendre.

Chose que M. Bilodeau ne voulut pas attendre, ou ce qui est plus probable, était atteint d'une légère surdité, n'a-t-il pas compris ce qu'on voulait de lui dire, quoiqu'il en soit, il s'engagea dans l'obscurité et ouvrant une porte donnant sur un escalier, il roula dans le vide et vint s'abattre pantelant, meurtri sur le palier.

Au bruit que fit le corps dans sa chute, les sœurs et les infirmiers accoururent sur les lieux et reconnurent le malheureux baigné dans son sang et privé de toute connaissance.

On transporta M. Bilodeau dans une salle de l'institution où les médecins déployèrent de zèle pour lui prodiguer les meilleurs soins. Malheureusement dans sa chute l'infortuné s'était brisée le crâne et tous les efforts tentés pour le sauver furent inutiles.

Quelques minutes plus tard il expirait sans être revenu à lui.

M. Bilodeau était très connu et estimé dans le quartier où son affabilité lui avait acquis toutes les sympathies.

MIEUX VAUT PREVENIR QUE GUERIR. On ne s'imagine pas le nombre de maladies engendrées par les germes qui se propagent dans des appartements mal entretenus. Il serait pourtant bien aisé de les prévenir en ayant toujours sous la main, surtout en temps d'épidémie, les désinfectants, germicides et insecticides de toute sorte que l'on peut se procurer à bas prix à la pharmacie Rochette et Deslile: chlorure de chaux, acide carbolique, camphre et boules camphrées, poudres à insectes, vert de Paris, benzine, thérébenthine etc., etc.

LE "TROIS-RIVIERES" ECHOUE

Montréal, 28 — Le vapeur "Trois-Rivières", qui fait le service entre notre métropole et la cité trifluvienne, s'est échoué vis-à-vis la ville de Longueuil.

Le bateau, qui était en retard de quelques heures, remontait le fleuve à la vitesse ordinaire, lorsque le gouvernail a fait défaut, le vapeur a dévié de sa route, s'est dirigé vers la rive sud et est allé s'échouer sur une batture où le fleuve, actuellement, n'a que cinq à six pieds de profondeur.

Après avoir épuisé tous les moyens possible pour sortir le bateau de sa position difficile, le premier pilote Labiolette a fait embarquer les passagers à bord du "Longueuil", et ils sont arrivés en ville à cinq heures et sept heures.

Le "Cultivateur" a envoyé auprès de "Trois-Rivières", pour le soulager d'une partie de sa cargaison.

Comme le bateau n'avait pu encore être renfloué les autorités de la compagnie ont ordonné au capitaine Jean, du "Berthier", de se rendre sur les lieux avec son vapeur et l'équipage.

Le "Trois-Rivières" est enfoncé de douze à quatorze pouces dans la terre, et sur toute sa longueur. Il n'est aucunement endommagé.

Le vapeur contenait une cargaison générale de provisions alimentaires. Il y avait environ cent passagers à bord.

Une forte brise soufflait sur le fleuve. Le pilote Laviolette, qui remplaçait le capitaine Goulu, retenu chez lui par la maladie, attribue l'accident au gouvernail qui ne fonctionnait pas bien.

GARE AUX BRONCHITES. Par ces variations brusques de température que nous subissons en ce moment, rien n'est plus commun que d'attraper un rhume qui faute de soins peut fort bien dégénérer en bronchite, ce qui est grave. Il n'y a qu'un seul remède pour la toux qui soit parfaitement garanti, c'est le Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il guérit aussi tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Deslile.

MENDIANT... RICHE

Montréal, 28 — Joseph Dagenais, qui était tailleur de son métier, on croit, ne se sera pas douté qu'il était mendiant. La cour entre les mains de policiers a fait découvrir à l'infortuné un nombre considérable de billets qui avait donné, ses dignitaires qui avaient manifesté si attentivement de leur bonté. Quel tailleur! Il faisait la tête tout à coup et apparut sur la rue, en face de lui, ces quelques quatre brosses sur ce dos... Il n'y a rien de tel qu'être tailleur pour une chose pareille! Il avait tout ce qu'il faut, et même, en ses mendiant, il pouvait encore faire un peu de couture. Il était très affairé.

Seulement, depuis quelque temps on avait remarqué un certain changement dans la mise du mendiant. Il avait un habit noir, un col droit, une cravate blanche, et on avait vu, même, un gilet de soie

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
45 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office at Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 28 Nov. 1903.

Si les citoyens de West Centralville restent aussi cois, ils courent grand risque de manquer leur poste de pompiers.

L'histoire des trois jeunes bandits qui nous vient de Chicago ressemble plus aux comptes de "grand'mère" qu'à ses faits divers.

Après avoir volé ses patrons, un caissier défalcataire de l'Ohio, a cru couronner dignement sa carrière en volant sa vie à Dieu.

Les joueurs de basketball de Lowell semblent se réveiller. La deuxième série du programme sera pour eux plus honorable que la première.

La république de Panama se sent déjà assez forte pour refuser toute union à un autre pays. Peut-être aussi son gouvernement provisoire craint-il qu'on l'accuse de faire de l'impérialisme.

"M. Bryan a rencontré le Roi Crocker à Londres. Il a eu une conversation avec lui, mais a refusé de dire s'ils avaient parlé politique ou autre chose." Nous aimons mieux les gens supposer ils auraient toujours par l'accuser d'avoir trop parlé.

La glace et la pluie des ennemis de la jeunesse en hiver et chose singulière c'est parce que les enfants la fréquentent trop qu'elle leur joue de si mauvais tours. Efforçons-nous-en, tâchons la comme une mauvaise compagnie et les accidents seront moins nombreux.

La fille du sénateur Clark qui est poursuivie par des créanciers et a épousé dernièrement un comte français, l'on doit tenir pour le certain plutôt que de courir après l'incertain. M. Cassy pourrait faire un bon mariage, mais rien ne le prouve. M. Howe a été un administrateur de la poste qui a offert comme gage de sa bonne administration future. Pourquoi renverions-nous d'office un homme qui nous a donné satisfaction, pourquoi chasserions-nous un maire qui a eu retenir un conseil dans les folles dépenses qu'il voulait entreprendre, qui a su ménager les deniers publics et par la même occasion les contribuables? Ce sont là des questions dont vient d'échapper de l'asile où il est interné. Il croyait être à la rencontre de Carrie Nation avec qui il pourra se ligner pour faire arriver un président prohibitionniste.

La meilleure manière de faire garder la pauvrerie aux prohibitionnistes, d'après nous, serait de faire venir à Lowell la fameuse Carrie Nation. Elle régénérait infailliblement les gens par les tirades rebondissantes qu'elle improviserait probablement à la volée. Lowell qui l'année prochaine ne vile ni la liberté de commerce n'est pas entravée.

Chose assez curieuse, on entend les démocrates nous quémander le chômage de ce premier terme. Ils n'ont pas déjà assez quelque huit mois à dépenser cette négligence, mettre à profit cette négligence, mettre à profit cette semaine de pain et d'eau qu'on va leur infliger et ses membres de la commission scolaire au Greenfield, pour se mettre au travail.

L'élection d'un maire

Dans les élections qui se préparent, il nous faut élire un maire et il importe pour le bien de la ville, comme pour le bien de chacun des citoyens, car les individus se ressentent de la prospérité générale comme les actionnaires, les directeurs d'une même compagnie se ressentent de la bonne administration, de la prospérité de la compagnie à laquelle ils appartiennent, il importe que le meilleur homme soit choisi.

Dans le cas présent, si le choix est difficile à faire, ce ne peut toujours être parce qu'il est bien long, car deux hommes seulement se disputent l'honneur de gouverner les affaires de notre ville en 1904; mais il faut quand même réfléchir sérieusement avant d'engager son vote pour n'avoir pas plus tard à se repentir d'avoir donné son appui à un homme dont on ne peut approuver les actes. Le parti démocratique a comme porte-étendard un tout jeune homme, plein de talent, nous voulons le croire, jouissant de plus d'une réputation d'honnêteté irréprochable, nous admettons à le reconnaître. Il ne manque pas non plus de dévouement; on pourrait plutôt lui reprocher d'être allé trop loin dans ce sens. En présentant ce candidat à l'électorat, le parti qui l'appuie a lancé le cri "Donnez une chance aux jeunes" une idée à elle bonne, et il est fort à craindre que par cette tactique il s'attire une foule de partisans enthousiastes plutôt que patriotiques, plus bouillants que perspicaces, qui emportés par leur ardeur voteront sans réfléchir, ne regardant qu'un côté de la question.

Nous voulons un peu détromper les citoyens qui s'imaginent que nous sommes opposés à M. Howe parce que nous ne croyons pas qu'il ait été assez heureux dans cette administration. Nous ne dirons pas loin de considérer sa jeunesse comme un obstacle pour l'empêcher d'arriver au poste auquel il aspire, pour cette raison nous ne dirons pas d'un homme qui a été élu maire à l'âge de 25 ans, qu'il est trop jeune pour être réélu à l'âge de 26 ans. C'est par la justice et par la justice seule et il a eu le courage de dire ce qu'il pensait bon, sans manquer d'audace et claire, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer son caractère.

Nous prétendons que M. Howe doit être réélu cette année et nous basons cette prétention sur le principe que l'on doit tenir pour le certain plutôt que de courir après l'incertain. M. Cassy pourrait faire un bon maire, mais rien ne le prouve. M. Howe a été un administrateur de la poste qui a offert comme gage de sa bonne administration future. Pourquoi renverions-nous d'office un homme qui nous a donné satisfaction, pourquoi chasserions-nous un maire qui a su retenir un conseil dans les folles dépenses qu'il voulait entreprendre, qui a su ménager les deniers publics et par la même occasion les contribuables? Ce sont là des questions dont vient d'échapper de l'asile où il est interné. Il croyait être à la rencontre de Carrie Nation avec qui il pourra se ligner pour faire arriver un président prohibitionniste.

Martinique

On écrit de Fort-de-France (Martinique) que des fouilles pratiquées à Saint-Pierre par M. Emile Merwart, secrétaire général de la Guyane, à l'occasion de son court séjour à la Martinique avant de rentrer en France, ont amené la découverte, dans les ruines de l'Intendance (ancien hôtel du gouvernement), d'ossements qui paraissent être ceux du gouverneur Mouttet, de sa femme et du peintre Paul Merwart, à en juger d'après le débris de vêtements et d'objets divers à leur usage, bijoux, boutons, flacons de baumes précieux, etc., recueillis à proximité immédiate.

M. et Mme Mouttet, ainsi que M. Paul Merwart, habitaient l'Intendance au moment de la catastrophe du 8 mai 1902. Les deux premiers auraient été ensevelis dans la cave de l'hôtel, sous l'amas des décombres et la dernière, la fenêtre dans la chambre du bâtiment, où était installé l'ascenseur ayant été sur la même place Pelée, l'arrêter de l'intérieur.

Pept-Iron Met du Fer dans le Sang

Donne au sang ce qui est nécessaire pour sa parfaite oxygénation — la prodote ce qui donne aux livres, aux joues et aux oeuilles leur couleur rouge.

Peptiron combine le fer avec les meilleurs toniques pour les nerfs et l'estomac et renferme tout ce qui est requis pour la personne anémique, elle ou enfant dyspeptique.

Peptiron

Anglais et Russes

Pendant quelque temps, il n'est plus question entre les agents de cette presse, que de la rencontre de l'Anglais et du Russe, et la Russie, l'Anglais ne cessent de faire des frais de politesse pour les deux personnages qui, pour le moment, sont les plus importants de l'Europe.

Il faut qu'il soit vrai que l'entente cordiale ait été conclue, car les journaux anglais ne cessent de faire l'éloge du tsar et de sa famille, et les journaux russes ne cessent de faire l'éloge du roi d'Angleterre et de sa famille. Il est vrai que ces éloges ne sont pas nouveaux, car ils datent de plusieurs années, mais ils ont été renouvelés depuis quelque temps

AUTOUR DE BONAPARTE

Le 3 octobre 1799, un peu avant le coucher du soleil, sur un plateau de montagne près d'Ajaccio, trois hommes de tournure militaire, au surtout de voyage, observaient la mer. Bien que le temps fut magnifique, aucun bateau pêcheur n'apparaissait, la côte était déserte. Au bas de la montagne on apercevait les toits bruns de la petite ville, le cadre blanc du port et quatre bâtiments à l'ancre, quatre navires de guerre battant pavillon français.

C'était l'escadre partie le 23 août d'Alexandrie pour ramener en France le général Bonaparte.

Les trois observateurs étaient Bonaparte, son chef d'état-major Berthier et l'amiral Ganthaume.

—Il n'y a plus de doute possible, conclut l'amiral, la lunette toujours braquée sur l'horizon; c'est un aviso français sur l'horizon; c'est un aviso anglais et plus loin, voici encore 2 voiles.

—Les Anglais seraient-ils avertis? suggéra Berthier.

—Non, fit observer Bonaparte, ces navires défilent au large, sans s'inquiéter de la Corse.

—En effet, reprit Ganthaume, leur marche est N. N. O. Ils vont lentement, le vent étant presque nul. Général, nous voilà forcés de retarder notre départ de vingt-quatre heures.

—Non pas, ce retard est impossible nous partirons cette nuit, dit impérativement Bonaparte. Vous vous occuperez à préparer un signal d'appel pour les ordonnez anglais. En nous voyant une autre idée vous est venue, une idée meilleure, celle d'assister le général Bonaparte; et vous êtes allés vous embusquer pour tirer sur moi en passant. Ce n'est pas plus compli qué que cela n'est ne semble que le le connais. Quel est ton nom?

Un nouveau coup de feu retentit. Des voix crièrent:

—Il est mort!

Le matelot alla se placer avec le prisonnier devant le buisson. Il avait compté soixante pas.

—Tenez-toi sur vous fusil! ordonna Bonaparte.

Le matelot empoigna son fusil, ajusta, tira.

Sans perdre une seconde à s'étonner, Guiseppe l'avait mis en joue.

Cette scène fut si rapide, elle était si extraordinaire, que les deux compagnons de l'officier ne purent intervenir, même par un cri; ils restèrent comme paralysés jusqu'après la détonation.

Adossé au tronc d'un chêne, les mains derrière le dos, Bonaparte n'avait pas bougé. Quelques morceaux d'écorce étaient tombés sur ses vêtements. Il se retourna. La balle s'était logée dans le tronc à quelques lignes de son épaule gauche.

Guiseppe plongeait de rage, avait jeté son fusil dans la broussaille.

—Lâches aller est homme! dit Bonaparte.

Avant de disparaître, le Corse lui cria:

—Tu regnerras, mais je ne serai pas ton valet.

Le nuit, même l'escadre française quittait Ajaccio. Le 9 octobre, elle abordait à Fréjus. Un mois après, Bonaparte faisait le 18 Brumaire.

(Guiseppe Valturio s'expatria, passa en Tunisie, où il se fit musulman.)

Son petit-fils, de qui l'on tient le récit véridique de ce singulier épisode, vivait à Tabarca au début de l'occupation.

LA TABLE DE TOILETTE

d'une dame, nous donnerait, s'il nous était permis de la visiter, le degré de son élégance et de ses goûts aristocratiques. Il suffirait non pas seulement de constater quels parfums plus ou moins fiers elle emploie, mais surtout de quelle maison de parfumerie elles les tire. On fabrique des parfums partout, et cependant il n'y a, dans le monde entier, qu'une douzaine (pas davantage), de distilleries, de parfums qui aient une renommée universelle. La pharmacie Rochette et Dallaile, se préoccupe constamment de ce département où elle ne reçoit que des produits absolument irréprochables. Elle recommande spécialement son eau de Floride, composée de, son Eau de toilette importée, ses savons superfins, ses crèmes pour la peau; cosmétiques, dentifrices, fards, etc., etc.

POUR RIRE

A la brasserie des artistes.

— L'Italie est la terre classique des poètes.

— Naturellement! un pays où les pièces de vingt sous sont des . . . . lire!

* * *

Boireau aperçoit se promenant dans les allées d'une nécropole de la banlieue un ménage de sa connaissance.

—Ah! ah! fit-il, vous êtes en train de faire votre inventaire.

* * *

Mme Calino demande à son fils:

—Sais-tu où se trouve le cercle des Pommes de Terre?

—Probablement au square Parmentier.

* * *

Saint-Hubertiens.

—Savez-vous pourquoi le préfet de police ne prend pas part aux grandes chasses?

—?

—Parce que ses fonctions lui interdisent de rentrer avec les meutes.

* * *

Dans un salon, à propos des problèmes posés par certains journaux.

—J'espère, dit quelqu'un, que ces énigmes seront lues loyalement et que la fraude n'aura pas le dernier mot.

—Ne craignez rien, répond une autre personne, elle veille . . . au grain!

* * *

Amour! Amour! quand ton nom . . . .

Deux jeunes journaux se font des confidences. L'une d'elles est mariée depuis quelques jours.

—Mon mari est vraiment fou de moi, déclare-t-elle à son amie; figure-toi que l'autre jour quand nous lui avons dit, il fit le tour de table et donna un baiser à chacun de nous. Un baiser à chacun de nous par exemple!

* * *

Un certain roi Georges . . . .

L'autre jour, il a voulu . . . .

Le prisonnier était un petit homme trapu, d'une trentaine d'années, vêtu d'une casaque brune à capuchon. Son visage au teint bistré, enfoui dans une barbe broussailleuse, avait une expression sauvage et hautaine. Son œil dur ne se baissa pas sous le regard de Bonaparte.

Ganthaume interrogea:

—Que faites-vous, cet été avec les fusils, près du chemin?

—Nous étions à l'affût du sanglier.

—Pourquoi n'avez-vous pas répondu aux interpellations? Pourquoi avez-vous fui? Pourquoi avez-vous tiré sur des marins français?

—Nous sommes des montagnards, nous ne connaissons pas les uniformes. Nous avons cru être attaqués, nous nous sommes défendus.

—Vous êtes des esclaves, prononça nettement Bonaparte. Vous vous occupiez à préparer un signal d'appel pour les croiseurs anglais. En nous voyant une autre idée vous est venue, une idée meilleure, celle d'assister le général Bonaparte; et vous êtes allés vous embusquer pour tirer sur moi en passage. Ce n'est pas plus compliqué que cela n'est ne semble que le le connais. Quel est ton nom?

Un nouveau coup de feu retentit. Des voix crièrent:

—Il est mort!

Le matelot alla se placer avec le prisonnier devant le buisson. Il avait compté soixante pas.

—Tenez-toi sur vous fusil! ordonna Bonaparte.

Le matelot empoigna son fusil, ajusta, tira.

Sans perdre une seconde à s'étonner, Guiseppe l'avait mis en joue.

Cette scène fut si rapide, elle était si extraordinaire, que les deux compagnons de l'officier ne purent intervenir, même par un cri; ils restèrent comme paralysés jusqu'après la détonation.

Adossé au tronc d'un chêne, les mains derrière le dos, Bonaparte n'avait pas bougé. Quelques morceaux d'écorce étaient tombés sur ses vêtements. Il se retourna. La balle s'était logée dans le tronc à quelques lignes de son épaule gauche.

Guiseppe plongeait de rage, avait jeté son fusil dans la broussaille.

—Lâches aller est homme! dit Bonaparte.

Avant de disparaître, le Corse lui cria:

—Tu regnerras, mais je ne serai pas ton valet.

Le nuit, même l'escadre française quittait Ajaccio. Le 9 octobre, elle abordait à Fréjus. Un mois après, Bonaparte faisait le 18 Brumaire.

(Guiseppe Valturio s'expatria, passa en Tunisie, où il se fit musulman.)

Son petit-fils, de qui l'on tient le récit véridique de ce singulier épisode, vivait à Tabarca au début de l'occupation.

LA TABLE DE TOILETTE

d'une dame, nous donnerait, s'il nous était permis de la visiter, le degré de son élégance et de ses goûts aristocratiques. Il suffirait non pas seulement de constater quels parfums plus ou moins fiers elle emploie, mais surtout de quelle maison de parfumerie elles les tire. On fabrique des parfums partout, et cependant il n'y a, dans le monde entier, qu'une douzaine (pas davantage), de distilleries, de parfums qui aient une renommée universelle. La pharmacie Rochette et Dallaile, se préoccupe constamment de ce département où elle ne reçoit que des produits absolument irréprochables. Elle recommande spécialement son eau de Floride, composée de, son Eau de toilette importée, ses savons superfins, ses crèmes pour la peau; cosmétiques, dentifrices, fards, etc., etc.

POUR RIRE

A la brasserie des artistes.

— L'Italie est la terre classique des poètes.

— Naturellement! un pays où les pièces de vingt sous sont des . . . . lire!

* * *

Boireau aperçoit se promenant dans les allées d'une nécropole de la banlieue un ménage de sa connaissance.

—Ah! ah! fit-il, vous êtes en train de faire votre inventaire.

* * *

Mme Calino demande à son fils:

—Sais-tu où se trouve le cercle des Pommes de Terre?

—Probablement au square Parmentier.

* * *

Saint-Hubertiens.

—Savez-vous pourquoi le préfet de police ne prend pas part aux grandes chasses?

—?

—Parce que ses fonctions lui interdisent de rentrer avec les meutes.

* * *

Dans un salon, à propos des problèmes posés par certains journaux.

—J'espère, dit quelqu'un, que ces énigmes seront lues loyalement et que la fraude n'aura pas le dernier mot.

—Ne craignez rien, répond une autre personne, elle veille . . . au grain!

* * *

Amour! Amour! quand ton nom . . . .

Deux jeunes journaux se font des confidences. L'une d'elles est mariée depuis quelques jours.

—Mon mari est vraiment fou de moi, déclare-t-elle à son amie; figure-toi que l'autre jour quand nous lui avons dit, il fit le tour de table et donna un baiser à chacun de nous. Un baiser à chacun de nous par exemple!

* * *

Un certain roi Georges . . . .

L'autre jour, il a voulu . . . .

AVIS

Méfiez-vous des Imitations, des Contrefaçons et des Substitutions.

DU

VIN St MICHEL

Des individus malhonnêtes, cherchent sans cesse à imiter la forme de la bouteille, ou à contrefaire l'étiquette du VIN St-MICHEL.

Des Colporteurs effrontés, offrent de porte en porte un mélange quelconque comme étant du VIN St-MICHEL.

Des Marchands peu scrupuleux, essayent de substituer un autre vin au VIN St-MICHEL, afin de faire un plus gros bénéfice.

Prenez garde

lorsqu'il s'agit d'un remède ou il y va de votre santé, de votre vie même, un essaie pourrait être fatal.

En attendant que la **Justice** mettre la main sur ces **Monstres de la Concurrence, ces Voleurs de Succès et ces Plaies du Commerce** qui peuvent **même vous empoisonner**, soyez prudent, exigez que l'étiquette et la bouteille soient bien tel que représentés dans cette annonce et que le bouchon étampé soit recouvert d'une calotte de paille de mais retenue par un ruban auquel est suspendu la médaille de St-Michel.

Le véritable Vin St-Michel vient de France et ne se vend qu'en bouteille seulement, *jamais au gallon ni à la mesure*, et il n'y a qu'une forme et qu'une grandeur de bouteille.

Le véritable Vin St-Michel est en vente chez tous les Pharmaciens, Epiciers, Marchands de Vins et de Médecines Brevetées, mais

JAMAIS PAR DES COLPORTEURS.

BOIVIN, WILSON & CIE
270 ST-PAUL, MONTREAL, CAN.
Seul Agents pour l'Amérique du Nord.

Eastern Drug Co., 14 Fulton Street, Boston, Mass., Agents pour les Etats-Unis.

SURDITE

QUI A DONC DIT

produits variés qui sont préconisés pour la beauté du teint? Il en est certes, d'efficaces, mais il en est d'autres qui, loin de donner satisfaction, sèchent et ridenti la peau. On ne sera point trompé en employant **La Crème Royale** qui n'a pois de rivale pour l'adoucissement de la peau. Elle fait disparaître comme par enchantement les rides, les taches de rousseur et les boutons. Il n'y a pas de table de toilette sans une bouteille de **Crème Royale** chez toute femme un peu soucieuse de sa beauté. En vend 75 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Faites-vous inestmillleur les gen... vec par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour Pextraction de vos dents.

TUE PAR UN CHOC

Montréal, 28 — L'électricité vient encore de faire une nouvelle victime dans la personne de M. Alfred Asselin, qui résidait au No 64 rue Dalhousie.

M. Asselin était au service de la compagnie Light, Heat and Power depuis trois ans. Alors qu'il était occupé à placer des fils sur un des poteaux de la compagnie, rue Frontenac, il crut qu'un mouvement qu'il venait de faire allait le précipiter dans le vide et pour se garantir de cette chute il saisit à deux mains un fil fortement chargé. La mort a été presque instantanée. Ses compagnons s'empressèrent de lui porter secours.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame fut mandée en toute hâte, mais à l'arrivée du Dr Riopel, celui-ci ne put constater la mort de la malheureuse victime. Le cadavre fut transporté chez M. C. A. Dumaine & Fils, 1241 rue Notre-Dame, et de là à la morgue.

M. Alfred Asselin était célibataire et âgé de 21 ans.

Académie de Musique
RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.
Trois Soirs et Matinées ordinaires
Commençant Jeudi, le 26 Nov,
New County Fair
De M. Neil Burgess
Assisté de M. Dixon, Bowers et Dixon,
"The Three Rubes"
Dans de magnifiques scènes et sahibitions.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit ou No.
19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
C. HEROUX & GEO. BARON
Angle des rues Tilden et Moody
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
Os sollicite votre patronage.
Bde. de M. Baron, 540 rue Moody

Bande en Feutre
Pour Portes et Fenêtres
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

Vous ne pouvez demander rien en fai D'ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement No. 64 rue Middle Tél. 454

J. B. SABRE
Foin, Paille et Grain de première qualité aussi ecurie de louage.
597 Rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 833-

Et bien! Mesdames

La Thanksgiving est passée et il est temps que vous vous préparier pour vous habiller chaudement. Nous avons de jolis manteaux, environ une douzaine de styles différents. J'arrive justement de New-York où j'ai acheté des manteaux à moitié prix et nous vous offrons les plus grandes occasions et les plus beaux styles. Si vous avez besoin d'un Jersey vous trouverez ici la plus grande variété et les plus bas prix. Gilets pour demoiselles et enfants dans tous les styles. Nous avons aussi les nouvelles lignes de chapeaux de velours. Venez les voir. Ils sont très jolis à des prix corrects. Quand vous êtes dans le doute de quoi acheter, venez ici et vous serez content de la manière dont vous serez servi.

DUNN
395 RUE MOODY, ANGLE DE GABOT.
OUVERT LE SOIR.

N'OUBLIEZ PAS LE GRAND Testimonial Concert
A BIJOU CARLETON, donné par le musicien de la Lowell Musicians' Association
Dimanche Soir, 29 Nov.
Une fanfare militaire sous la direction de Percy J. Burleigh, assisté par la compagnie (5 de cette régiment, M. Emile Lavigueur, solo violon; Mlle Alma Lavigueur, solo violoncelle; Mlle Charles Sturtevant, trombone; Mlle Caroline Whitney, solo piano.
Billets 15 et 25 cts. maintenant en vente chez Herbert & Sons Co., 130 rue Merrimack, et aux Dimanche et L. au guichet.

Jules Raisin, au fin de compte, se livrait à de tristes réflexions:

—Bonnes gens! disait-il en dedans de lui-même, s'ils ne sont mis à deux pour me faire passer le goût du pain, me voilà dans de beaux drape.

Il ajouta même:

—Je puis bien dire que je n'ai pas même de drape du tout.

Romain, on se rencontra l'homme au solide crampon, entraînant son prisonnier loin dans le bois, hors de portée de voix de la grille des Souches. Quand on fut arrivé à la distance voulue, Romain s'arrêta net, et desserrant l'étau qui étouffait Jules Raisin:

—Maintenant, mon garçon, lui dit-il, causons.

Il le lâcha tout à fait, se reculant d'un pas, et Gaston Souchard s'avançant alors demanda d'une voix railleuse au très tremblant Jules:

—Eh bien! mon ami, voulez-vous avoir l'obligeance de nous dire ce que vous faites depuis quelques jours, car nous vous trouvons à tout instant sur nos talons.

Jules Raisin était, nous l'avons dit, un rusé fin, mais il ne pouvait lutter comme rouerie avec Gaston Souchard, rompu à toutes les intrigues, brisé à toutes les duperies. Gaston Souchard, qui vous flairait d'une lieue le mouchard agent, et devinait la plus simple des manœuvres policières. Il n'avait pas rencontré trois fois Jules Raisin à courte distance qu'il avait dit à Romain:

—Tu vois bien, ce clopin-là nous file. Roilà-le bien au compas. Nous sommes certains désormais, devant, derrière ou sur les côtés, de le retrouver dans un coin.

Et effectivement, ce pauvre Jules, bien reconnaissable à grande distance, grâce à sa démarche de jars en course, se retrouvait à chaque coin de rues. Jules, les premiers jours, avait pu croire à compte à son maître des pas et démarches de Romain et de Gaston.

—Ils vont toujours du côté de Lauriac, lui avait-il dit, et ils ne me font guère l'effet de s'occuper de votre affaire.

Mais ensuite, les deux bandits firent en voiture, et Jules ne pouvait savoir de quel côté ils se dirigeaient.

Gaston Souchard et son comitien falsaient de grandes tournées dans le pays, tout comme s'ils cherchaient à lever des cartes topographiques. Et ils revenaient la nuit de l'une de ces excursions, regagnant tardivement la Hairelle, lorsque Gaston, assis dans la légère voiture à côté de Romain qui la gênerait, avait dit brusquement à son compagnon:

—Jette-toi de côté et baisse la tête; voilà notre homme qui passe avec un autre.

Jules Raisin filait effectivement, à cet instant, en carriole avec Victor. Très préoccupé, Jules n'avait point aperçu et ne reconnu personne.

—Mon petit, fit Romain, ne fais pas le malin où je te casse les reins.

—Bonnes gens, j'vais bien que vous êtes plus que un et que vous avez fait ce que vous dites. Ce que vous voulez, je ne vous le demande pas autre chose.

—Et où alles-vous, en ce moment?

—Ca, c'est mon affaire. Je rentre chez M. le comte Stroganof, mais pour l'instant ça ne regarde personne.

—Mon petit, fit Romain, ne fais pas le malin où je te casse les reins.

—Bonnes gens, j'vois

FOULE IMMENSE

Troisieme et derniere representation du drame "Les Boucaniers"

Ces trois soirées ont été un succès très consolant pour les amateurs.

On a rarement vu une organisation rencontrer un succès aussi complet et aussi général que celle des séances dramatiques que l'on vient de donner au public canadien de Lowell dans la salle académique du collège Saint-Joseph.

Trois salles bondées, de grosses recettes, un drame excessivement intéressant, des acteurs de talent préparés avec un soin extraordinaire des décors nouveaux et superbes, de la musique délicieuse, des entr'actes variés et brillants,et de plus satisfaction parfaite de la part de tous ceux qui y ont assisté. Voilà en résumé l'impression que nous laisse cette belle organisation.

Comme nous le disions hier, à l'exception de M. Arthur Bourque et de M. Georges Labranche, tous les joueurs sont qui ont paru sur la scène appartiennent à la Garde Nationale. C'est donc à cette garde que revient en grande partie l'honneur du brillant succès remporté.

M. Arcole Brunet a personnifié Bernard Maurars avec une grande perfection—on ne sache pas de jeunes gens ici à Lowell qui aurait pu faire mieux. M. Brunet a une belle prestance, une voix superbe de sonorité et de noblesse, un œil de feu et un geste d'une energie incomparable.

Louis Maugars et vicomte Gérard Melchior avaient pour interprète M. Albert Germain. M. Germain est un vétéran. Il a joué dans St-Alexis, Felix Pouzé, la Courrier de Lyon, etc. C'est un véritable professionnel; sa voix douce, son regard tranquille se prêtaient admirablement aux sentiments si nobles qu'il avait à exprimer; il a rendu son rôle avec une perfection admirable.

M. Wilfrid Lefebvre excelle dans les rôles de traître: il a rendu le rôle de Loaac d'une manière superbe. L'œil, la voix, la démarche, tout en lui cadrait mis à contribution pour personnifier ce vilain traître, vrai et rapace qui se faisait appeler Loaac et qui avait voté même le nom qu'il portait. C'est la première fois que M. Lefebvre jouait dans ce genre, il a prouvé que son talent est universel et son rôle a été rendu aussi parfaitement que ceux qu'il a interprétés dans les drames ou comédies qu'on a données l'année dernière ici.

Un acteur que tout le monde attendait à entendre et à voir s'était Michel-le-Basque. M. Georges Labranche. M. Labranche est un des jeunes gens les plus connus qui ne sait encore vus sur la scène; il a tout pour lui: une belle voix, un geste facile, naturel et nombreux, une démarche toujours pleine de détermination et d'aisance.

Il a été une des étoiles d'hier soir quand Michel-le-Basque arrivait sur le théâtre l'auditoire redoublait d'attention. Son monologue dans sa cave, avant de se battre avec le Léopard, a été admirable de noblesse et de sentiment. "Me battre avec lui—lui un ami de 20 ans—mais je ne le tuerai pas! mon, je ne le tuerai pas!" M. Labranche a des talents supérieurs. Nous parlerons même ne se rencontrait pas encore parmi nos jeunes gens de notre ville.

SIR LOUIS JETTE

Entrerait dans la politique à son retour d'Europe

(De La Patrie.)

Toronto, 30 — M. T. C. Robinette, C. R., dit qu'à son retour de Rome, Sir Louis A. Jetté abandonnera son poste de lieutenant-gouverneur de Québec pour entrer de nouveau dans la politique active, comme chef des libéraux de la province de Québec.

M. Robinette proposant la santé du parlement canadien, au banquet annuel du club libéral Mackenzie, a dit que Sir Louis Jetté s'est rendu chez à tous les Canadiens par sa conduite dans le règlement des frontières de l'Alaska. Les Canadiens-Français tout particulièrement idolâtrent Sir Louis et son influence contrebalancerait facilement celle exercé par l'honorable J. Israel Tarte.

"Je ne fais que des suppositions, a déclaré l'orateur, quand je dis que sir Louis Jetté prendra une part active aux prochaines élections générales de la Puissance."

FEU A MONTREAL

Montréal, 30 — L'autre soir un promeneur aperçut un mince filet de fumée qui s'échappait de l'établissement Dominico Spinelli, fabricant de macaroni et de vermicelle, 13 rue Ste Thérèse. Il courut aussitôt avertir les pompiers de poste de la rue St Gabriel qui se trouve à deux pas de là. Immédiatement, les pompiers arrivèrent sur les lieux avec leurs appareils. Une alarme sonnée à la boîte 234 appela aussi au foyer de l'incendie toute la division centrale de la brigade.

A l'arrivée des pompiers, des flammes jaillissaient avec violence des fenêtres de l'établissement. Les pompiers se mirent courageusement à l'oeuvre et ils eurent le plaisir de voir leurs efforts couronnés de succès après une lutte de plus d'une heure contre l'élément destructeur.

Cette construction était à quatre étages et les flammes ont complètement détruit les deux étages supérieurs. A dix heures l'incendie était sous contrôle. Les murs extérieurs sont toutefois restés debout.

M. D. Spinelli est fabricant de macaroni et de vermicelle; il employait tout un bataillon de jeunes filles. Cet hiver il espérait un fort exagrin de cet incendie désastreux; d'un autre côté, M. Spinelli nous assure qu'il se propose de continuer l'exploitation de son industrie, dès la semaine prochaine.

Les pertes causées à la bâtisse et aux machineries s'élèvent à près de $10,000, pertes partiellement couvertes par les assurances.

Les sous-chefs Dubois et Jackson dirigeaient le travail de la brigade. On croit que la cause de l'incendie peut être attribuée au surchauffement d'une fournaise dont la chaleur servait au séchage des pâtes.

"LE PAPIER D'EGYPTE", puissant

désinfectant, supérieur à tous les alcalines, le plus nouveau, composé de produits antiseptiques et parfums recherchés, indispensable pour l'hygiène des habitations. Il parfile l'air partout où on l'allume et répand la plus agréable odeur, supprime les mauvaises odeurs des cuisines, lieux et urinoirs publics, des water-closets et urinoirs, des salles de bains, dans le chambres d'enfants, cabines de bateaux dont l'air est vicié par les gaz méphitiques souvent malades. Il désinfecte les chambres de malades où les objets ayant servi aux personnes de toilette souillés, etc. Il enlève les mauvaises odeurs des cigares, pipes, tabac à priser, etc. Il enlève les mauvaises odeurs de bouche, des personnes qui font usage de liqueurs fortes

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par

LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 30 Nov. 1903.

Cleveland n'est pas candidat à la présidence; qui le sera?—Search me.

Les jeunes bandits arrêtés à Chicago n'ont pas encore terminé le récit de leurs crimes.

Tous les gens bien pensant des autres villes font un bond de surprise quand on leur dit que Lowell n'a pas de licence.

Nous avions hier un temps superbe pour "glisser", mais il nous manquait de la neige, une chose importante dans ce genre de sport.

La princesse Alice menace de poursuivre ceux qui font accroire de s'être enfui avec son cocher. La princesse de Saxe n'a jamais eu cette idée là elle.

A New-Bedford, les ouvriers seront forcés de subir la diminution de salaires et on nous apprend que s'ils protestent ce ne sera pas par une grève. Tant mieux, nous leur.

Un propriétaire de restaurant a déchargé son receveur sur un client qui refusait de lui payer cinq sous, mais c'est à Chicago que la chose est arrivée, ne vous étonnez pas.

Les démocrates candidats dans la présente élection ne connaissent pas encore leurs adversaires. Voilà qui est bien singulier qui doit avoir lieu la semaine prochaine!

Un journal de l'ouest dit que le citoyen qui donne une dinde de Thanksgiving ou Noël reçoit de l'annonce pour plus que la valeur de sa dinde. Le fait est que de nombreux fermiers annoncent à présenter une dinde au président ce bon-là.

A Worcester, on peut acheter du poisson le dimanche et à Lowell il n'y a pas de boisson à vendre (légalement s'entend), même la semaine. Voyez-vous la différence entre la mosquine et la civilisation?

CHAMOIS

Vous avez un peau dure contre les gerçures et toutes les qualités

50c. à $1.00

Pour les cuirasses sont aussi marchés spécial toujours en

Chamois Huile

Les chamois Lepine imperméables et souples sont excellents pour le patinage.

J. B. COMEAU & CO.

Un vol de $2,000 a été commis à Boston, dans le bureau de la Boston Elevated Railway Co. Les voleurs ont pénétré dans le bureau par une fenêtre.

Le président du conseil, M. Villaverde a annoncé que le gouvernement soutiant strictement cette question, et M. Moret a ajouté que l'Espagne ne devait pas seulement s'allier à la France, mais encore à l'Angleterre. C'est logique. Du moment que le cabinet de Madrid est décidé à entrer dans cette voie il doit prendre carrément position dès le début. C'est avec la France et c'est avec l'Angleterre que l'Espagne peut avoir à trancher immédiatement certaines questions dont la principale est celle du Maroc —et, baignée par la Méditerranée, il est tout naturel qu'elle prenne place dans le groupe des puissances dont l'action porte surtout sur le bassin de la grande mer latine. Au surplus, à l'heure où les peuples de même race se rapprochent et se soutiennent, il est évident qu'un rapprochement franco-italo-espagnol est dans l'ordre logique des choses, mais il ne faut pas s'y tromper: cette orientation nouvelle de la politique extérieure de l'Espagne ne peut coïncider avec une réaction intérieure.

Depuis la révolution des cortès espagnoles, on annonce que les jours du cabinet villaverde sont comptés, la majorité conservatrice n'étant nullement disposée à s'accommoder des mesures financières préconisées par le président du conseil, qui entend encore et contre tous réaliser des économies sur les budgets de la guerre et de la marine. C'est cela surtout qui impelle les conservateurs à refuser d'un relèvement de l'Espagne comme grande puissance militaire.

On veut donc cette fois contre-verser M. Villaverde et l'on songe à une combinaison Azcarraga avec M. Maura, dont l'influence serait prépondérante. C'est à-dire que l'on donnerait à l'armée et à la marine toutes les garanties désirables en confiant la présidence du conseil au général Azcarraga, mais que M. Maura serait le véritable directeur de ce cabinet qui pratiquerait une politique beaucoup plus conservatrice que celle préconisée par M. Silvela. Ce serait la réaction, et tout le programme financier et économique de M. Villaverde tomberait naturellement.

Quand l'Espagne sera réorganisé sur armée et sa marine on recherchera son amitié. Disent les conservateurs; oui, mais à la condition que cette réorganisation ne soit pas faite pour servir des visées ambitieuses qui ne pourraient que nuire à la cause de la paix générale.

L'Espagne et la France

Au moment où le rapprochement franco-français est attesté par nos incidents tels que le voyage à Paris de membres du parlement anglais et la réception chaleureuse qui leur a été faite, il est intéressant d'observer l'attention que la discussion qui s'est produite dans l'autre pays à la chambre des députés d'Espagne, où la question des alliances a été soulevée.

On sait que M. Silvela s'est déclaré à nouveau opposé partisan d'une entente avec la France, mais le président du conseil, M. Villaverde a annoncé que le gouvernement soutiant strictement cette question, et M. Moret a ajouté que l'Espagne ne devait pas seulement s'allier à la France, mais encore à l'Angleterre. C'est logique. Du moment que le cabinet de Madrid est décidé à entrer dans cette voie il doit prendre carrément position dès le début. C'est avec la France et c'est avec l'Angleterre que l'Espagne peut avoir à trancher immédiatement certaines questions dont la principale est celle du Maroc —et, baignée par la Méditerranée, il est tout naturel qu'elle prenne place dans le groupe des puissances dont l'action porte surtout sur le bassin de la grande mer latine. Au surplus, à l'heure où les peuples de même race se rapprochent et se soutiennent, il est évident qu'un rapprochement franco-italo-espagnol est dans l'ordre logique des choses, mais il ne faut pas s'y tromper: cette orientation nouvelle de la politique extérieure de l'Espagne ne peut coïncider avec une réaction intérieure.

Depuis la révolution des cortès espagnoles, on annonce que les jours du cabinet villaverde sont comptés, la majorité conservatrice n'étant nullement disposée à s'accommoder des mesures financières préconisées par le président du conseil, qui entend encore et contre tous réaliser des économies sur les budgets de la guerre et de la marine. C'est cela surtout qui impelle les conservateurs à refuser d'un relèvement de l'Espagne comme grande puissance militaire.

On veut donc cette fois contre-verser M. Villaverde et l'on songe à une combinaison Azcarraga avec M. Maura, dont l'influence serait prépondérante. C'est-à-dire que l'on donnerait à l'armée et à la marine toutes les garanties désirables en confiant la présidence du conseil au général Azcarraga, mais que M. Maura serait le véritable directeur de ce cabinet qui pratiquerait une politique beaucoup plus conservatrice que celle préconisée par M. Silvela. Ce serait la réaction, et tout le programme financier et économique de M. Villaverde tomberait naturellement.

Quand l'Espagne sera réorganisé son armée et sa marine on recherchera son amitié. Disent les conservateurs; oui, mais à la condition que cette réorganisation ne soit pas faite pour servir des visées ambitieuses qui ne pourraient que nuire à la cause de la paix générale.

LA REDUCTION ACCEPTEE

Pawtucket, R. I., 30—La nouvelle échelle de salaires adoptée par les manufacturiers de coton a été mise en effet aujourd'hui. Neuf mille ouvriers sont affectés par cette réduction. Il n'y aura pas de troubles entre les propriétaires et les employés. Ces derniers ne sont pas satisfaits, mais ils savent que les manufacturiers fermeront leurs portes avant de se soumettre à des paies insurmontables. Les hommes hésitent de déclarer une grève à cause de l'hiver et attendront au printemps avant de prendre une décision.

L'EVEQUE DE FALL-RIVER

Fall-River, 30 — L'Indépendant de cette ville publiait samedi la dépêche suivante:

Rome, 28.—On s'attend à ce que l'évêque du nouveau diocèse de Fall-River, E.U., soit nommé au commencement de janvier prochain, en même temps que celui de Columbus et de quelques autres prêtats américains.

Le nom du R. P. Stang, de Providence, est souvent mentionné dans les cercles ecclésiastiques de la Ville Eternelle.

GREVE TERMINEE

Louisville, Col., 30 — La grève de la mine de charbon du nord du Colorado est terminée et la majorité des grévistes sera à l'ouvrage aujourd'hui.

M. GROVER CLEVELAND

Il annonce dans une lettre à M. MacKelway qu'il ne sera pas candidat

New-York, 30 — L'ex-président Cleveland vient d'annoncer que, sous aucun prétexte, il n'acceptera de nouveau la candidature à la présidence des Etats-Unis. Cette déclaration est contenue dans la lettre suivante que M. Cleveland a adressée à M. Saint-Clair MacKelway, directeur du "Brooklyn Eagle":

"Princeton (New-Jersey) 25 novembre 1903.

"Mon cher M. MacKelway.

"J'ai beaucoup attendu pour dire une chose que je crois devoir vous dire à vous avant de la communiquer à tout autre.

"Vous ne saurez jamais combien je suis reconnaissant envers mes compatriotes des manifestations d'amabilité à mon égard, provoquées par l'initiative que vous avez prise. Votre proposition, dans "l'Eagle", de me choisir comme candidat à la présidence m'a causé une grande surprise. Elle a été appuyée de telle sorte par l'opinion des démocrates que des sentiments opposés de gratitude et de devoir m'auraient fait hésiter sur l'époque et sur les termes de la déclaration que je devais faire à ce sujet—si une déclaration de ce genre paraissait nécessaire en semblables circonstances.

"Un promesse de mon rôle, après avoir tout bien pesé et considéré, je suis et ne puis en aucun cas faire à l'idée quoi que ce soit dans la circonstance présente qui m'oblige à me départir de la résolution que j'ai prise, il y a quelques années, de ne plus être candidat à aucune fonction publique.

"Croyez, mon cher M. MacKelway, à mes sentiments les plus cordiaux.

"Grover Cleveland."

AUX PREMIERES ATTAQUES

Nous avons annoncé que le président Castro, ayant refusé de céder à certaines réclamations du ministre français à Caracas, Lorrain Blanc Impérial, avait rompu les relations diplomatiques avec notre pays. Il vient de nous arriver un télégramme de Paris nous annonçant que la bataille est à son début. Les premières attaques ont été dirigées contre le fort de Puerto Cabello, qui a été bombardé par les navires français. Le fort a répondu à l'attaque, mais sans grand résultat. Les navires français ont continué le bombardement et ont réduit le fort au silence. Ils ont ensuite débarqué des troupes qui ont pris possession du fort. Les pertes françaises sont insignifiantes.

L'ASSASSINAT DE MOLINEUX

Le jury chargé de juger Roland B. Molineux, accusé du meurtre de Mme Adams, a été composé aujourd'hui. Il est composé de douze hommes, dont deux sont des hommes de couleur. Le juge Fitzgerald a ordonné que le jury ne soit pas isolé pendant la durée du procès.

RENCONTRE

Saint-Pétersbourg, 30 — Des dépêches reçues ici d'un agent semi-officiel rapportent qu'une rencontre s'est produite, à Taichitchao, entre les troupes russes et une bande de brigands chinois bien connus sous le nom de Chanchiers; les Russes ont eu 5 hommes tués et 2 sérieusement blessés.

On rapporte de Shuwendao que les troupes du général Ma ont fait leur apparition dans ce district et ont pillé plusieurs villages chinois amis.

ENFIN ARRETE

Montréal, 30—La police a enfin mis à mettre la griffe sur deux adultères connus qui n'en sont pas à leur premier coup de patte.

Hier à 11 heures, vendredi, deux individus occupant dans l'épicerie de M. H. Turcotte, 198 rue Lagauchetière, sont priés de faire des achats pour un prétendu client qui les attendait dehors.

Une fois descendu au sujet de l'épicerie et sorti sur le trottoir, ils se glissèrent en arrière et s'enfuirent.

A la tombée dans l'épicerie il n'y avait que Mme Turcotte, cette dernière demandât dans la cave pour aller chercher l'huile à coins demandés, qui ne prévenir aux locataires revenaient le propriétaire ou le gérant et ne remarquait pas que le plancher et le comptoir de la boutique avaient été forcés.

Puis, tandis que l'un d'eux baillonnait M. Turcotte pour l'empêcher d'appeler au secours, l'autre ouvrait le tiroir-caisse et en retirait $400 en billets.

Cependant, Mme Turcotte avait pu se débarrasser du bâillon et avait pu crier au secours. Les deux voleurs prirent la fuite à la hâte, mais ils furent arrêtés par la police.

LA GREVE A BORDEAUX

Bordeaux, 30 — Les ouvriers du port, qui sont en grève, ont fait une manifestation devant l'hôtel de ville. Les agents de police, après dispersé, ont chargé à coups de sabre. Plusieurs manifestants ont été blessés. Plusieurs agents ont été également blessés.

ACCIDENT A L'ASSOMPTION

L'Assomption, 29 — Hier dans la cour des jeux à combustibles sont tombés dans la rue.

Les dommages sont considérables. Les cris à été causé en outre.

Un accident semblable est arrivé à Joliette mardi dernier.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET en ville d'ornements artificiels, couronnes et fleurs à la pharmacie Rochette et Delisle, coin des rues Moody et Thorndike.

R-I-P-A-N-S

Il y a même vraiment quelqu'un de merveilleux sauf qui se reçoive par de soulagement en lui ayant usage de boxes à 24 S de R-I-P-A-N-S à la boites. En vente par les pharmaciens. Le pas pied de 5 dix est assez pour un cas ordinaire. La boîte de famille, 60 cts., en contient 24 est pour une année ordinaire.

IL SE SOUMETTRONT

New Bedford, 30—Après une conférence de trois heures tel ayant hier, entre les délégués de la Cotton Manufacturers' Association et les délégués du conseil textile, les manufacturiers ont déclaré qu'ils ne poursuivaient pas reconsidérer leur action en déclarant une réduction de 10 pour cent dans les gages à partir de lundi le 7 décembre. L'assemblée fut consignée dans la salle de l'association des manufacturiers où elle se réunissait pour

AVIS

La vue est notre specialite

Lunettes à des prix moderes

Venez le jour ou le soir et nous vous examinerons la vue par la methode la plus moderne. Nous parlons Français et Anglais.

Caswell Optical Co.,

27 Rue Bridge.

Près du Merrimack Square.

Tout engagement peut être fait par téléphone.

UN GARÇON FRANC

(Dans un petit salon bourgeois où sont réunis quelques intimes, une dame et un jeune homme causent à mi-voix.)

La dame. — Figurez-vous, monsieur, que durant la phase la plus aigue de ma maladie, un jeune homme qui n'a jamais voulu faire connaître son nom à la concierge, venait chaque matin prendre de mes nouvelles, fatiguée par ces visites quotidiennes, je m'empressai, dès que je fus rétablie, de me faire donner le signalement de ce jeune homme; la concierge m'apprit que c'était un grand brun portant la barbe en pointe, un lorgnon, un haut de forme, et possédant en outre un grain de beauté au-dessus de l'oeil gauche. Je cherchai donc à me remémorer une physionomie de connaissance correspondant à ce signalement, mais en vain.

Or, ayant le plaisir de me trouver avec vous aujourd'hui dans ce salon, où d'ailleurs j'eus occasion et j'ai bonne mémoire de vous rencontrer une fois tout au plus, j'ai songé aussitôt, en vous apercevant — les détails de votre physionomie concordant parfaitement avec ceux qui m'ont été donnés — que c'était peut-être vous le mystérieux visiteur. Suis-je dans le vrai?

Le jeune homme, baissant timidement les yeux. — Mon Dieu, oui madame.

La dame, lui prenant la main.—Dans ce cas, monsieur, je ne saurais trop vous témoigner la reconnaissance que j'éprouve à votre égard; cette pensée me comble de joie de songer que je compterai encore un ami presque ignoré, et mi sympathie pour vous s'en trouve augmentée, d'autant plus que vous me connaissiez à peine et que cette obstination à cacher votre nom est d'une modestie que je ne saurais trop admirer.

Le jeune homme. — Madame, je suis confus.

La dame, lui prenant l'autre main. — Oh! monsieur, mon coeur se gonfle d'une joie intraduisible en présence d'une telle grandeur d'âme.

Le jeune homme, l'interrompant — Madame, je crois le moment venu de vous rappeler au sentiment réel de choses; les compliments que vous me faites sont immérités.

La dame, votre modestement.—Pourquoi, cher monsieur, votre modestie serait-elle poussée au point qu'on remerciement.

Le jeune homme, l'interrompant de nouveau. — La vérité est que j'étais chargé tous les matins d'aller prendre de vos nouvelles par un entrepreneur de pompes funèbres.

La dame.

2

BIEN NE DONNE UNE TOURNURE RIDICULE comme des corps aux cotés accompagnés d'enfoncé et dont l'ensemble ne s'harmonise aucunement. Ceux qui souffrent de faiblesse ou de maladies de l'estomac à la chaleur, ou de maladies de la femme dans la région abdominale, ou de maladies de la femme dans la région abdominale, ou de maladies de la femme dans la région abdominale

Grande
Assemblee Populaire
— DE TOUS LES —
ELECTEURS FRANCO - AMERICAINS
DE LOWELL.
— AUX SALLES DE —
L'Association Catholique,
RUE PAWTUCKET.
Jeudi Soir, 3 Décembre, a 8 h.
Tous les Canadiens sont invités sans distinction de partis ou autres.
La situation politique des Nôtres y sera discutée au complet avec courtoisie, clarté et franchise par des orateurs nouveaux et très forts.
☞ Notre Excellente Fanfare L'Union Musicale fera la musique dans les rues et à la salle.

DE L'ABONDANCE

LES CITOYENS DE LOWELL NE CREVENT PAS DE SOIF

Une grande augmentation dans les recettes de la semaine

L'hôtel St Lawrence, rue Middlesex, a été visité samedi soir à 9 heures par le policeman Brown. Cependant pas de liqueur enivrante ne fut trouvé sur les lieux.

Devant l'édifice cependant se trouvait un magasin dans lequel fut trouvée de la liqueur enivrante contenue dans un demi-baril. Un autre quart en contenait six gallons, il n'y trouvait aussi 30 bouteilles, toutes prêtes à mettre en circulation pour la plus grande joie des ivrognes.

Le policeman Brown croit avoir ramassé assez de preuves pour faire arrêter le propriétaire.

Daniel Cronin a été trouvé dans l'endroit et a été arrêté. Il a admis que le stuff lui appartenait. Il a été admis à caution.

Durant la veillée de samedi on a arrêté 12 ivrognes, parmi ces disciples de Bacchus se trouvaient deux femmes. Il n'y en avait pas moins de l'esprit de bataille de sorte que les officiers n'ont eu aucun mal à les arrêter.

Voici l'année "nolicense", cependant, les liqueurs abondent dans les quantités suivantes:

Reçu antérieurement 622,338 Gallons
REÇU LA SEMAINE DERNIERE

Bière	28,948	"
Whisky	1,007	"
Vin	57	"
Gin	29	"
Rhum	18	"
Brandy	12	"
Total pour la semaine	30,072	"
Total pour la semaine précédente	26,151	"
Augmentation	4,021	"
Total reçu depuis le 1er mai jusqu'au 28 inclusivement	652,410	"

TENEZ-VOUS JEUNE ET NE vous alarmez pas quand vous entendez sonner la cloche du feu. Votre maison pourrait être en feu, mais une potion d'asparagus Jerbie par Frank M. Ilsley, vous indommagera. Vous en trouverez partout en vente. 30 SEPT. WARRINGTON.

Il Wilfrid Dubois est le père d'un enfant qui vient d'arriver. Il habite rue Pawtucket. Nous lui offrons nos félicitations.

M. Gagnon est le père d'un enfant qui est arrivé dans la famille. Nous lui offrons nos félicitations.

Mme Wilfrid Dubois, rue Pawtucket, est l'heureuse mère d'un enfant qui vient d'arriver. Nous lui offrons nos félicitations.

LA CHASSE AU FURET

UN HOMME DE LOWELL ARRETE DANS LES BOIS DE CARLISLE

[illegible] hier arrêté à Carlisle par l'officier Andrew Carmicael, inspecteur de la chasse et des pêcheries du Massachusetts. Il avait un furet en sa possession.

Butler a été trouvé dans les bois à à peu près un demi-mille de la station de Carlisle. Il paraît qu'il était gris comme tout. Dans une giberdine qui pendait à son côté on a trouvé deux lapins. Le chasseur tenait le furet dans sa main. "I attendait un compagnon qui en compagnie de son chien était allé dans les bois. Ce compagnon guetté par la police, cependant n'est pas revenu.

Butler a été relâché moyennant $100 de cautionnement. Il comparaîtra à Concord. L'accusation qui pèse aujourd'hui peut le faire condamner à $30 d'amende.

SOINS HYGIENIQUES. Si la propreté est une vertu qui n'impose à tout être humain, il est permis de dire que c'est surtout aux malades et à leurs chambres qu'elle est absolument nécessaires... C'est la première recommandation du médecin. Il en coûte pourtant bien peu en se procurant à la pharmacie Rochette et Deslisle tout le nécessaire. Désinfectants, germicides, désodorants, vaporisateurs, vases spéciaux, sacs à glace et à caoutchouc, cousins de siège en caoutchouc et autres appareils pour les invalides.

CAS PEU GRAVE

Un malade atteint de la petite vérole se rétablit rapidement

Le patient qui souffrait de la petite vérole, et qui a été atteint de la disgracieuse maladie sur la rue Butterfield, est maintenant à peu près rétabli. La famille sera, cependant retenue en quarantaine pour encore une semaine. Tel le vent la loi.

NOTES PERSONNELLES

Mme Paul Champagne, de Newton, Mass., est en promenade en cette ville en visite chez Mmes Wilfrid Fréchette et Edmond P. Fontaine.

M. l'abbé Alphonse Roy, vicaire à St Augustin, Manchester, était à Lowell, hier, l'hôte de ce jour, Mme Charles Boucher, de la rue Moody. M. Roy connaît de nombreux amis dans notre ville.

M. Napoléon Mailhiot, député de Lowell, est en promenade en cette ville. M. Mailhiot demeure à Manchester.

Mme Paul Champagne, de Nashua, N. H., est l'invitée ici aux à Lowell, chez Mme Wilfrid Fréchette, rue Edmond P. Fontaine.

Mme Alfred Lemay, de Nashua, N. H., est l'invitée ici aux à Lowell, chez Mme Wilfrid Fréchette, rue Edmond P. Fontaine.

CRIME SUR CRIME

La confession du jeune bandit Neidermeyer

Il la fera complète si on remet à sa mère les récompenses pour sa capture

Chicago, 30 — Peter Neidermeyer, un des jeunes bandits qui pendant les derniers six mois ont été la terreur de Chicago, dans une autre confession, hier, alloages beaucoup la liste des crimes commis par lui et ses compagnons, Van Dine, Marx et Rowski. Par amour pour sa mère, Neidermeyer offrit de raconter au chef de police O'Neil un grand nombre de crimes et de vols qu'il avait commis, si les récompenses offertes étaient remises à sa mère.

Je veux avoir l'assurance que quelqu'un prendra soin de ma mère quand je serai pendu, dit le jeune homme de 21 ans, qui est maintenant meurtrier des cinq hommes. "Je suis coupable de crimes que vous ne connaissez pas et pour lesquels des innocents souffrent. Il y a des récompenses offertes pour ma capture et ma condamnation. Si vous garantissez que ces récompenses seront remises à ma mère, je confesserai tout, je confesserai des crimes qui vous étonneront.

Comme preuve de la vérité de ce qu'il disait, Neidermeyer raconta l'histoire de quinze crime qu'il avait commis. Il les expliqua si bien que le chef O'Neil déclara hier soir, qu'un homme qui n'était pas un facteur dans ces incidents ne pouvait pas raconter l'histoire exacte. Cependant Neidermeyer refusa de nommer ses complices dans ces crimes avant qu'il soit certain que sa mère recevra les récompenses.

Quelques-uns de ces crimes sont : Vol de l'Express Limité de l'Illinois Central RR. à Paducah, Ky., après lequel Barnes, un des voleurs, se coupa la gorge lorsqu'il fut pris. Les autres s'échappèrent.

L'arrêt d'un "stage coach" à un mille de Butler, Nevada, il y a deux ans et le vol de la poste. Personne ne fut blessé et les voleurs s'enfuirent sans être reconnus.

Le vol du train de voyageurs du Chicago et Northwestern RR. près de Boone, Ia., il y a six mois.

La tentative de vol sur le train du Baltimore et Ohio à Edgemoor, Ind., il y quatre ans.

Lorsque Neidermeyer retourna dans sa cellule on lui promit que sa mère recevrait $500.

UN DESASTRE

L'academie de Musique de Brooklyn est rasee par le feu

Les pertes s'élèveront probablement à plusieurs cent-mille dollars

New York, 30—L'Académie de Musique Brooklyn, est en feu.

C'est le plus grand théâtre de Brooklyn et c'est là que devait avoir lieu le grand banquet offert au séna-teur Patrick H. McCarren par les démocrates du comté de Kings. Ce banquet devait avoir lieu ce soir.

Les flammes se sont propagées avec rapidité et il était évident, dès le commencement de l'incendie que l'édifice entier serait détruit.

Le bâtiment qui mesurait 200 pieds de longueur sur 100 de largeur, était estimé à $250,000. Les propriétés voisines sont menacées.

A 9h. 50, ce matin, il ne restait que les quatre murs de l'édifice, tout le reste était détruit. En tombant, le toit a quelque peu endommagé un salon situé tout proche. On croit que le feu a été allumé par une explosion.

Le pourvoyeur à qui on avait confié le soin de préparatifs du banquet a perdu ses tables et ses décorations et dit qu'il faudrait peut-être remettre la soirée.

Lowell. Le père du défunt est le frère de M. Adolphe Dubiele, un des propriétaires de la Lowell Pharmacy.

M. le Dr Dellala et son épouse vondront bien accepter nos sympathies les plus sincères dans la peine que leur cause la mort de leur enfant.

EN DANGER

Michael Regan a fait une chute qui lui sera peut-être fatale

Michael Regan, le jeune homme qui a été précipité en bas du dos d'un cheval il y a une semaine, à Centralville, ne prend aucun mieux. A l'hôpital on ne saurait dire s'il recouvrera

ENFIN!

Le sauvet sur l'empoisonnement sur la boisson non présenté depuis son entrée en l'hôpital d'Etat.

[illegible] 30 SEPT. 03 NOUS AVONS

Il Wilfrid Dubois est le père d'un enfant qui vient d'arriver. Il habite rue Pawtucket. Nous lui offrons nos félicitations.

M. Gagnon est le père d'un enfant qui est arrivé dans la famille. Nous lui offrons nos félicitations.

Mme Wilfrid Dubois, rue Pawtucket, est l'heureuse mère d'un enfant qui vient d'arriver. Nous lui offrons nos félicitations.

VILAINE CHUTE

Jennie McClusky, comparaîtra demain.

John W. Jamieson, ivrogneric, $6 d'amende.

John Cleary, ivrogneric, n'a pas comparu.

Daniel McDonald, ivrogneric, $5 ; Pat McQuich, $6; Frank Palmer, vagabondage, à la State Farme; Daniel Cronin, garde illégale de boisson, comparaîtra le 2 décembre; D. Linehan, ivrogneric, State Farm.

COUR DE POLICE

COUR A BOIS

M. Ernest Gonest tient un cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 16 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $3.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

ASSASSINAT A NEW-YORK

New York, 28 — John M. Peters, âgé de 21 ans et petit fils du riche industriel de ce nom, a été mortellement blessé à coups de revolver, par des voleurs inconnus d'assassins qu'il a surpris au moment où ils étaient occupés à dévaliser le contenu du bureau de son grand-père.

Le jeune homme, quelques les ouvriers ne travaillent pas le samedi dans cette fabrique, étaits dans [illegible] George avenue, Williamsburg, n'a était venu aux bureau après le coucher du soleil pour y prendre quelques papiers dont il avait besoin pour [illegible] Il a été trouvé dans son bureau avec un revolver à côté de lui et [illegible] Il paraît qu'il a surpris les voleurs en flagrant délit. Il a été transporté à l'hôpital où on a déclaré qu'il avait été attaqué par des malfaiteurs au moment où il pénétrait dans le bureau.

A la dernière heure, l'état de M. John Peters était considéré comme désespéré et la police, malgré toutes ses recherches, n'avait pu découvrir les traces des assassins.

CERCUEIL A L'EPREUVE DES VOLEURS

New-York, 30 — Samedi ont eu lieu à Jersey City les funérailles de M. Edmond Perrott, âgé de 60 ans, et qui a été enterré au Fairview Cemetery. Toute sa vie, M. Ferrot n'avait eu qu'une idée fixe, celle par tous les moyens possibles d'empêcher qu'après sa mort son corps ne soit volé, comme cela est reconnaît à un entrepreneur après sa mort du subir leur sort, et prouva les voleurs et dans lequel il a été placé.

Ce cercueil, sans le corps, pèse plus de mille livres et il est fait de plaques d'acier d'un demi-pouce d'épaisseur. De plus il est fermé avec des serrures de coffres et d'énormes cadenas à secret qui empêcheront de pénétrer les ennemis les plus adroits et les plus [illegible] Il est [illegible] pendu à 30 pieds au-dessous de la surface du sol et recouvert de [illegible] Il a fallu [illegible] pour le descendre dans la fosse.

Nous donnons des trading stamps

PARTHENAIS FRERES,
Departement des Dames
Magnifiques Corsages en belle Soie Taffetas et en peau de soie valant 25 et 16 et que nous offrons maintenant pour $3.95.
Si nos Corsages en Cravanettes, Brilliantine et dans les derniers goûts et que nous offrons pour $1.50, $1.75 et $2.00.
Ici vous trouverez un choix exceptionnel dans les matinées, Mercerisées et en Chéviottes depuis 50c jusqu'à $2.25.
Très belles chemises de nuit en flannelette pour 50c 75c et $1 00.
Chics Corsages en flannelle de $1.00 jusqu'à $2.50.
Nouveaux Gants Golf pour dames 25c, 50c, et une foule d'autres articles nécessaires pour le comfort et la toilette des dames.
Parthenais Frères,
522 à 536 RUE MERRIMACK.

VICTIME DU DEVOIR

Un sergent de police se fait voler ses bottes

Les enfants coupables de ce crime le narguent ensuite en se sauvant

Lower Merion, Penn., 30—Un sergent de la police de cette ville vient d'être victime d'une cruelle mésaventure. La terreur des voleurs et aussi celle des mauvais garnements fort nombreux ici comme ailleurs, ce sergent depuis qu'il a été promu leur fait une guerre acharnée et le jour comme la nuit il est toujours sur le qui vive, prêt à arrêter celui ou ceux qui violent la loi. Malheureusement pour lui, probablement fatigué par ses longues heures de service, ce zélé fonctionnaire s'endormait hier matin, de bonne heure, sur un banc de la gare et il rêvait probablement qu'il arrêtait tous les voleurs et les mauvais garnements de cette ville, lorsque plusieurs de ces derniers, attirés par les ronflements du représentant de la loi, osèrent s'approcher de lui et — près avoir constaté que les notes musicales autrement dit les ronflements du sergent étaient à leur diapason. Ils se permirent de lui voler ses bottes.

Le sergent n'avait pas de bas et le froid ne tarda pas à le réveiller complètement. Un juge de sa surprise lorsqu'il s'aperçut que ses bottes lui avaient été enlevées pendant son sommeil. Ecoeuré, il se leva et aperçut alors à une centaine de mètres plus loin une dizaine de garnements qui jouaient au foot-ball avec ses bottes et qui, lorsqu'ils l'aperçurent, se mirent à lui faire des pieds de nez et se moquèrent de lui. Le sergent furieux leur montra le poing, son bâton et même ses pieds, mais que faire, le terrain était gelé et après une semaine menaçante et sans effet, ne pouvant courir à la poursuite des mauvais drôles et de ses bottes, en désespoir de cause, il prit plusieurs employés de la gare de vouloir bien venir à son secours et ceux-ci se mirent à la poursuite des petits garçons qui s'enfuirent en lâchant les bottes. Rentré en possession de ce qui est le plus bel ornement d'un policeman, le sergent les mit avec la plus grande satisfaction, mais lorsqu'il voulut courir après les joueurs de foot-ball, ceux-ci étaient déjà loin.

Quelques instants après, l'enfant revenait et d'aussi loin qu'il aperçut M. Peters lui cria: "Venez vite, monsieur, il y a dans le bureau un homme qui est couvert de sang, et je crois qu'il est mort." Le grand-père appela aussitôt plusieurs personnes à son secours et, après avoir enjambé avec elles la balustrade, se dirigea en toute hâte vers le bureau où il aperçut son petit-fils baignant dans une mare de sang et ne donnant plus signe de vie. Le vol avait été le mobile du crime, car les assassins avaient défoncé plusieurs tiroirs et un peu plus tard le jeune homme, qui a été transporté à l'hôpital, a pu prononcer quelques paroles et a déclaré qu'il avait été attaqué par des malfaiteurs au moment où il pénétrait dans le bureau.

A la dernière heure, l'état de M. John Peters était considéré comme désespéré et la police, malgré toutes ses recherches, n'avait pu découvrir les traces des assassins.

GARE AUX BRONCHITES. Par ces saisons brusques de température que nous subissons en ce moment, rien n'est plus commun que d'attraper un rhume qui faute de soins peut fort bien dégénérer en bronchite, ce qui est grave. Il n'y a qu'un seul remède pour la toux, qui soit parfaitement garanti, c'est le Sirop Impérial de Pin Blanc et de Gaudron. Il guérit quand tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Deslisle.

Académie de Musique
RICHARD F. HURDY, Prop. et Gérant.
Trois Soirs et Matinées ordinaires
Commençant Lundi, le 30 Nov.
La plus grande sensation de Rowland et Clifford
OVER NIAGARA FALLS

L'Etoile
Dernière Edition.
TEMPERATURE
BEAU CE SOIR; MERCREDI, PROBABLEMENT BEAU ENCORE; VENTS LEGERS ET VARIABLES.
18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 1er DECEMBRE 1903. NO. 219.

LE BANDITISME

Confessions nouvelles des prisonniers de Chicago

Ils complotaient même l'un contre l'autre, ces jeunes criminels

Chicago, 1er déc—Les jeunes bandits, Peter Neidermeier, Harvey Van Dine, Gustave Marx et Emil Rowski, ont comparu en cour hier soir. Marx a plaidé coupable de toutes les accusations portées contre lui, mais ses compagnons ont tous enregistré un plaidoyer de non-compabilité.

Les prisonniers ont été transportés de la station de la rue Harrison à la prison du comté.

Le voyage du poste à la prison n'a été marqué d'aucun incident. Chaque prisonnier a été placé dans une voiture à part en compagnie de sept policemen et deux sous-shérifs.

Peu avant leur transport à la prison, on a confronté Marx avec ses compagnons. Dans sa confession, Gustave a impliqué les trois autres prisonniers. Les bandits ont refusé de confirmer ni de nier les aveux. On leur demanda alors de confesser tout ce qu'ils pourraient encore avoir à dire au sujet de leur carrière.

"Je suis prêt à sauter au bout de la corde, sans même soigner de l'oeil si je vois Marx, le "Squealer", pendu avant moi," a dit Van Dine.

"Et moi aussi," a dit Neidermeier. "Vous avez juste ce que vous méritez", a dit Marx.

"Il y a quelque temps, ajouta-t-il, j'ai rencontré les trois compères sur la rue Orléans où nous devions voler une voiture de messageries de l'American Express Company et j'avais oublié ma carabine. Ceci ne plut pas aux camarades qui me renvoyèrent. Je m'éloignai et j'étais à peine à cinquante pieds quand une balle traversa le bord de mon chapeau. Cette balle avait été tirée par un des prisonniers. Je me suis vengé."

Neidermeier a avoué à la police que lui et Van Dine avaient tenté de tuer Marx. Rowski a dit aussi qu'il avait failli être tué par ses complices.

UN AUTRE PHENOMENE

UN CONDAMNE DE GREENSBURG AURAIT TUE 18 PERSONNES

Parmi ses victimes il y a deux policemen de Chicago

Chicago, 1er décembre—M. O'Neil, chef de police, a déclaré aujourd'hui que Charles Kruger, écroué à la prison de Greensburg, Pennsylvanie, a avoué qu'il avait assassiné les policemen Pennell et Devine de Chicago ainsi que 16 autres personnes dans le Kentucky et dans l'est.

Le prisonnier a d'abord été arrêté sous l'accusation de banditisme et condamné à être pendu le 14 Janvier 1904.

Greensburg, Penn., 1er décembre— On a fait lire à M. Treacher la déposition de Chicago et il a admis qu'elle était vraie, que Kruger avait confessé ces crimes. D'après l'histoire de Kruger, il a tué les policemen Pennell et Devine, de Chicago et s'est aussi rendu coupable d'autres meurtres dans l'ouest, l'Indiana et le Kentucky.

On dit qu'il prépare un récit de ses crimes qui sera publié après son exécution. On croit plus ou moins à ses confessions, les autorités le pensant plus ou moins bien équilibré. Krüger a été condamné à être pendu pour le meurtre de H. F. Biever.

Le chef O'Neil dit que les aveux sont dignes de foi vu que les détails sont si précis qu'un homme qui n'aurait pas assisté aux scènes rapportées ne pourrait les donner.

Charbon pour forgerons $6 la tonne, chez Stanley.

DES PROTETS

Le rapport de M. Bristow, sur l'enquête tenue dans le département des postes

Washington, 1er décembre — M. Michael Louis, ancien surintendant d'un département des postes accusé par M. Bristow de n'avoir pas été juste à son égard dans son rapport de l'enquête sur les fraudes postales.

M. Maybury, de Detroit, dit qu'il n'aurait jamais cru qu'on l'impliquerait dans ces fraudes.

M. Baldwin, de New-York, nie fortement tout ce qui a rapport à lui dans ce document.

IL EST FOU

New-York, 1er décembre — Charles Thorson, qui a été arrêté le jour du Thanksgiving pour avoir brisé des lettres de menaces au président, a été déclaré fou et interné à l'asile de Manhattan.

HUIT PETITES VOLEUSES

Boston, 1er décembre — Huit petites voleuses ont comparu hier en cour de police sous l'accusation de vol à l'étalage. Ces petites filles n'étaient formé en association dans le but de voler les grands magasins à rayons de Roxbury. Elles subiront toutes leur procès jeudi.

AUX PHILIPPINES

"Le pape de Tayabas" est pendu et Toledo est condamné à mort

Manille, 1er décembre — Le gouverneur Taft vient de nommer une commission composée à la fois de fonctionnaires publics et d'hommes d'affaires de cette ville. Cette commission devra préparer un nouvelle liste de changements au tarif.

Senor Rios, le fanatique chef philippino, qu'on appelait le pape du Tayabas, a été pendu. Il a été arrêté au mois de mai et condamné à mort pour meurtre. Vingt-sept de ses partisans ont été condamnés à des termes variés d'emprisonnement depuis.

Lavelo Toledo, le chef des Ladrones, qui a causé beaucoup d'ennuis aux autorités militaires par ses opérations dans la province d'Albay, a été condamné à mort. Toledo s'est rendu avec 20 de ses hommes et 10 fusils au mois d'octobre dernier.

DRISCOLL EST MORT

Chicago, 1er décembre — Le détective Joseph Driscoll, qui a été blessé dans la bagarre qui a marqué l'arrestation de trois jeunes bandits, est mort aujourd'hui au Mercy Hospital.

DU MYSTERIEUX

Un homme mort subitement dans un hotel à Nashua

On ne peut retrouver la femme qui se disait son épouse

Nashua, N. H., 1er décembre — Un homme que l'on croit être Isidore Pothier (d'après les lettres trouvées sur lui), un solliciteur d'assurances de Woonsocket, R. I., est décédé subitement hier soir au Commercial Inn. La police est à la recherche d'une femme qui est arrivée à l'hôtel en même temps que le défunt, mais l'a quitté un peu avant que la direction de la maison ait découvert que son pensionnaire était mort.

On a remarqué sur la tête de l'homme une légère blessure qu'il aurait pu se faire en tombant.

Le défunt est entré à l'hôtel le soir en compagnie de la femme et a signé "N. Duval and Wife" sur le registre. Peu après leur arrivée à l'hôtel, quelqu'un remarqua un bruit comme celui que ferait la chute d'une personne sur le plancher. Un garçon monta à la chambre et aperçut le prétendu Duval étendu par terre. Le garçon lui demanda ce qu'il avait et le pensionnaire répondit qu'il se sentait mal. Il fut conduit à son lit. Le malade ne paraissait pas être en état d'ivresse. La femme qui était présente, a nombré.

Grande Assemblee
Mercredi Soir, le 2 Decembre.
Il y aura un "GRAND RALLY" en faveur des candidats républicains pour les élections municipales, dans les Salles du Club Social de Pawtuckville, coin des rues
GERSHOM ET MOODY.
☞ Tous les électeurs sont priés de s'y rendre.

HORRIBLE TRAGEDIE

UN JEUNE HOMME TUE TRAITREUSEMENT DEUX PERSONNES

Ce malheureux drame est la suite d'une querelle de famille

Louisville, Kentucky, 1er décembre — Une dépêche spéciale de Hodgensville, Kentucky, rapporte l'assassinat de deux hommes. Un troisième a été mortellement blessé. Les morts sont:

M. Dave Osborne.

M. Squire Osborne, un agitrat de district.

Les blessés:

Will Gardner, mortellement.

John Bennett, ou d'un bras fracassé.

Le prétendu meurtrier, Custer Gardner, un jeune cultivateur, a été arrêté à Elizabethtown, peu après une infernale équipée. Il a été incarcéré à la prison de Muntonville.

Profitant de l'obscurité, le criminel s'approcha de la fenêtre d'une chaumière où ses victimes faisaient la causette autour du foyer et plaçant sa carabine Winchester contre la vitre, il fit feu à plusieurs reprises.

Squire Osborne tomba mort sur le plancher. Dave Osborne eut le coeur traversé par une balle et Will Gardner fut blessé à l'abdomen. John Bennett a le bras gauche fracturé.

Toute cette affaire est le fruit d'une querelle de famille qui a tourné en guerre de faction.

CHARBON EN FEU

Nashua, N. H. 1er décembre — On a découvert le feu dans un tas de charbon contenant 5000 tonnes de charbon bitumineux. Il faudra travailler plusieurs jours avant de pouvoir éteindre ce feu.

COLLISION DE TRAMWAYS

Chicago, 1er décembre — La neige qui tomba hier a rendu glissante les rails de la voie électrique ce qui a causé par la une collision entre un tramway de l'avenue Ogden et un autre dans la rue Sagamon. M. Thomas Meany, un sergent de police qui a risqué sa vie pour sauver celle de plusieurs autres personnes, a été sérieusement blessé.

Grande
Assemblee Populaire
— DE TOUS LES —
ELECTEURS FRANCO - AMERICAINS
DE LOWELL.
— AUX SALLES DE —
L'Association Catholique,
RUE PAWTUCKET.
Jeudi Soir, 3 Décembre, a 8 h.
Tous les Canadiens sont invités sans distinction de partis ou autres.
La situation politique des Nôtres y sera discutée au complet avec courtoisie, clarté et franchise par des orateurs nouveaux et très forts.
☞ Notre Excellente Fanfare L'Union Musicale fera la musique dans les rues et à la salle.

Pilules et la Salsepareille
Les meilleures pilules végétales sont les Ayer's Pills. Et la meilleure Salsepareille est la Salsepareille d'Ayer: deux grands remèdes de famille.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

VOICI LA
Saison des fetes
qui arrive et c'est le moment de choisir des cadeaux
Venez à pré ent
Choisir les Objets
dont vous pouvez avoir besoin pour Noel et le jour de l'an.
Nous en ferons un petit dépot nous garderons soigneusement l'objet que vous aurez choisi
N'oubliez pas que nous donnons des coupons d'escompte qui vous donnent droit à un objet de 50c que vous choisirez dans notre stock.
Frank Ricard,
Horloger et Bijoutier,
646 rue Merrimack.

Nous donnons les Timbres Bleus B. & P.
A. G. POLLARD & CO.
Nous donnons les Timbres Bleus B. & P.
CORPS ET CALEÇONS TOUT LAINE A MOITIE PRIX
Dans notre sous sol.
Nous avons acheté le printemps dernier 173 douz. de corps et caleçons, pour garçons, filles et enfants qualité tout pure laine, en couleurs, que nous allons offrir JEUDI MATIN à moitié prix.
POUR ENFANTS Corps et Caleçons, grandeurs de 18 à 24 tout pure laine qui valent toujours 40c à 50c — 29c cha.
POUR GARCONS Corps et Caleçons, grandeurs de 22 à 24, tout pure laine et valant toujours de 65c à 85c — 39c cha.
POUR FILLES Corps et Caleçons tout pure laine, grandeurs de 22 à 34, valant de 60c à 75c — 39c cha.
Voyez-en notre étalage de vitrine. RUE PALMER et pour ceux et celles qui portent des corps et caleçons tout laine, voici une occasion rare et rappelez vous que nous donnons les Timbres Bleu foncé.
Rue Palmer, Sous-Sol.
A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

MORT D'UN MEDECIN

Worcester, 1er décembre. — Le Dr Joseph H. Maynard-Bellerose, bien connu à Worcester pour y avoir demeuré pendant quelques années, est mort mercredi après-midi à Burlington, Vt. Il a succombé chez ses parents, M. et Mme Charles M. Maynard-Bellerose, après trois semaines de maladie.

Le défunt, dont la disparition va créer beaucoup de surprise ici, était un homme distingué et un praticien de talent. Sa santé était chancelante depuis cinq ou six ans. Il a souffert plusieurs attaques répétées d'une maladie cruelle, cependant la maladie qui devait le conduire au tombeau s'est attaqué dans une phase aiguë il y a seulement trois semaines et huit jours plus tard, il était contraint de garder le lit.

Le Dr Maynard-Bellerose était âgé de 39 ans, il naquit à Montréal et n'en alla à Burlington alors qu'il était tout jeune. Il reçut son éducation à Montréal et lorsque ses parents vinrent s'établir à Worcester il étudia la médecine à l'Université du Vermont, où il décrocha ses diplômes en 1887.

Immédiatement après avoir obtenu ses grades, il vint pratiquer son art à Worcester pendant quelques années. Il retourna ensuite à Burlington, demeura successivement à Swanton et St-Albans, et finalement il s'établit en permanence à Burlington.

Il laisse son père et sa mère, deux frères: Arthur, de Worcester, et Henri, de Burlington; deux sœurs, Mme Eugène Lack et Mlle Alma Maynard-Bellerose, de cette dernière ville. Un frère, Léo, fut servir et demeure avec sa grand'mère à Worcester.

Mme Amanda Maynard-Bellerose, épouse de feu le docteur, est morte à Worcester le 12 janvier dernier.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

AFFAIRE D'INJONCTION

Sherbrooke, 1er décembre.—Les procureurs des requérants dans la cause d'injonction actuellement pendante devant les tribunaux, ont inscrit leur réponse formelle aux représentations alléguées par la défense; aucun nouveau point n'a été levé, on se contente tout simplement d'opposer une dénégation complète et générale aux allégations de la défense. Il est tout probable que le jugement de la Cour dans l'exception à la forme ne sera pas rendu avant le 10 de décembre prochain, et d'ici à cette date, on semble généralement d'opinion que la majorité du Conseil ne peut être empêchée de prendre les mesures qu'elle jugera à propos de prendre en rapport avec le développement et l'exploitation du pouvoir de Westbury. Cependant, advenant une déclaton de la Cour défavorable aux promoteurs, il s'en suivrait probablement l'annulation de tout ce qui aurait pu être fait depuis la date de l'inscription de l'injonction.

A LACHINE

Lachine, 1er décembre.—Les jeunes gens de Lachine viennent de former un nouveau pas dans la voie qu'ils se sont tracée d'avance: passer les longues soirées d'hiver au des délassements instructifs dont ils pourront tirer profit. Le Club l'Aiglon, qui s'occupera de choses musicales et littéraires, a été formé hier et a élu ses officiers: Président, E. St-Hilaire; vice-président, S. Magnan; secrétaire, Dédal Poitras; trésorier, W. E. Ranger; directeur musical, J. H. R. Duval, E.E.M.

Ce Club a déjà un nombreux effectif d'affiliés et promet des surprises au public pour la saison hivernale.

PRESCRIPTIONS MEDICALES. Leur préparation exige une exactitude rigoureuse et des soins intelligents. Elles sont confiées à la pharmacie Rochette et l'achat d'une fiole supérieure par des pharmaciens versés dans tout art et avec des drogues strictement pures. C'est là une des principales raisons de la renommée de cet établissement à Lowell.

IMPORTANT PROCES

Fairhaven II y a eu hier matin à la cour de district de New Bedford, le procès d'un cas de libelle intenté par Thomas Cushman, le commissaire de la compagnie d'électricité municipale, contre Thomas Cushman. Le demandeur réclamait $5000 pour les calomnies proférées contre lui par le défendeur, qui, dans une lettre publiée dans le journal, l'accusait d'avoir fait des dépenses illégales pour la compagnie. Le défendeur prétendit que la société en le payant de la liste de ses membres renonçait par le fait même à ses arrérages. La dixième cour de district confirma les prétentions du défendeur et la demanderesse interjeta appel. Le juge Sitness a maintenu la première décision.

"LE PAPIER D'EGYPTE", puissant désinfectant, supérieur à tous les similaires, le plus nouveau, composé de produits antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie, et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs des cuisines, closets et appartements depuis longtemps fermés, dans le chambres d'hôtels, cabines de bateaux dont l'air est vicié par le passage d'inconnus souvent malades. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les entourent de toute maladie contagieuse. Il chasse les mites et papillons des vêtements, linges, fourrures et éloigne les moustiques et les mouches. Le cahier pour 32 usages, 10 cents. La boite de 12 cahiers, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Deblois, 632 rue Merrimack.

ENQUETE SUR SA MORT

Worcester, 1er décembre — Plusieurs enquêtes sur les récentes morts violentes, ont eu lieu sous la présidence du juge Utley, en cour de district.

L'enquête sur la mort de Napoléon C. Guertin, qui a péri dans les flammes de la villa West Wind, au lac Quinsigamond, le 22 novembre, n'a ajouté rien de nouveau, aux détails publiés déjà.

Le Dr Frederick H. Baker, médecin légiste de la ville, a été le premier témoin, et dit que Guertin a été trouvé brûlé dans une maison de club, sur la rive de Shrewsbury; le feu a probablement été allumé par un poêle à l'huile.

Gilbert Morin a déclaré que vers 5h. 30, dans l'après-midi du 22 novembre, il laissa Guertin seul au club et s'absenta pendant une vingtaine de minutes. A son retour, il aperçut les flammes dans le cottage, il monta précipitamment dans la chambre de Guertin et l'avertissant du danger qu'il courait, il l'enleva de sa couche; à ce moment le feu gagnait du terrain et la fumée menaçant de l'asphyxier, il sauta par une fenêtre en pressant Guertin do le suivre. Mais quelques minutes plus tard, lorsque revenant à elle, il dire l'incendie, on découvrit le corps de Guertin brûlé à mort.

Une échelle avait été dressée à la fenêtre pour permettre au malheureux de s'échapper.

En réponse au juge Utley, qui lui demandait si le défunt était sous l'influence des spiritueux, le témoin répondit qu'il avait bu un peu ce jour-là.

Dans l'enquête de Louis G. Myers, le témoin Albert Fontaine, un employé du N.-Y., N.-H. & H. RR., a dit qu'il a trouvé Myers mortellement blessé, en accouplant deux wagons. Le défunt avait une expérience de quatre ou cinq ans comme serre-frein.

Joseph Brault, George Dubois, P. E. Champagne ont aussi témoigné dans l'enquête sur la mort de Cornelius McGillicuddy, qui a été un des chars le 27 octobre, et George W. Fuller, qu'on a trouvé mourant sur la voie ferrée du Boston et Albany, le 4 novembre dernier.

Le juge Utley rendra son verdict dans chacune de ces enquêtes cette semaine.

PURETE DU TEINT. Quelle est la femme qui ne soit intéressée par les véritables vertus qui sont préconisées pour la beauté du teint? Il en est certes, d'efficaces, mais il en est d'autres qui, loin de donner satisfaction, abîment et enlèvent la peau. On ne sera jamais trompé en employant La Crème Royale qui n'a point de rivale pour l'adoucissement de la peau. Elle fait disparaître comme par enchantement la rougeur, les taches du rousseur et les boutons. Il n'y a pas de toilette sans une bouteille de Crème Royale dans toute femme de goût.

PARTOUT ET TOUJOURS

Les Pilules Moro

"POUR LES HOMMES"

GUERISSENT INFAILLIBLEMENT

ET GAGNENT D'EMBLEE LA RECONNAISSANCE DE TOUS LES HOMMES MALADES.

UN CITOYEN DE MONTREAL

M. E. PAPILLON, 595, rue Marie-Anne, Quartier St-Jean-Baptiste, demande a faire publier son temoignage.

CE QU'IL RACONTE:

Dire tout ce que les Pilules Moro ont déjà fait de bien aux hommes, serait chose réellement impossible, car tous les jours nous en entendons faire les plus beaux éloges. Les témoignages les plus désintéressés abondent à nos bureaux; de toutes les parties de l'Amérique nous arrivent des lettres de reconnaissance, signées par de braves pères de famille et des jeunes gens qui ne tarissent pas de gratitude envers les Pilules Moro.

Ah! c'est que les Pilules Moro apportent dans tous les foyers où elles sont en honneur, la santé, et, par là, le bonheur et la joie. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement? Les Pilules Moro sont faites d'après les procédés scientifiques et suivant la formule d'un médecin éminent, généreux philanthrope, et savant praticien, qui a consacré sa vie à la recherche et à l'étude d'une prescription qui devait contenir, dans son essence, tous les principes vitaux et le germe de toute force virile.

Les Pilules Moro sont bien véritablement l'idéal, car elles n'ont jamais failli à leur fin.

C'est une préparation spéciale pour les hommes, le remède unique dans tous les cas de maladie qui les affectent particulièrement.

A voir l'effet subit que les Pilules Moro produisent chez les hommes malades, l'on s'étonne qu'il y en ait encore, mais très peu, il est vrai, qui souffrent inutilement de la bile, de l'estomac, du cœur, des reins et des nerfs.

Voici encore un fait palpable et très convaincant qui s'est passé en pleine ville de Montréal.

Nous préférons laisser la parole au héros même de cette guérison. Il s'agit de M. E. Papillon, domicilié au n° 595 de la rue Marie-Anne, quartier St-Jean-Baptiste, Montréal, et universellement connu en cette ville.

Voici donc la conversation qu'il a tenue à un journaliste chargé spécialement de nous représenter pour recueillir de sa bouche même l'important témoignage qui suit:

"Enchanté, monsieur, d'avoir enfin l'opportunité de dire publiquement tout ce que j'ai retiré de bon par l'usage des Pilules Moro.

"Tout d'abord, pour bien établir les faits, il me faut remonter dix années en arrière, alors que je changeai subitement de régime de vie. Je fus alors soudainement atteint d'un violent mal de tête et devins peu à peu dyspeptique très avancé. Ceci occasionna chez moi une dépression générale, la perte de toute énergie et même me dégoûta promptement pour le travail. Jusqu'alors, j'avais toujours été bien portant, souple et très actif, c'est du moins un témoignage que je puis me rendre sans orgueil. Les choses allèrent donc de mal en pis durant plusieurs années. Il y a trois ans surtout, la position devint intolérable. Je consultai plusieurs médecins et pris force remèdes et drogues de toutes sortes, puis fis subtenir à des régimes très sévères, mais tout cela n'eut pas le moindre résultat.

"J'ai toujours été un fervent des journaux, c'est ainsi que j'ai pu lire très souvent les diverses attestations en faveur des Pilules Moro. De même que la foi vient en priant, la confiance m'est venue en lisant les faits, dont je n'osais plus douter.

M. PAPILLON, 595 Rue Marie-Anne, Montréal.

"Et c'est le 24 octobre 1902 que je commençai à prendre les Pilules Moro. Il m'a fallu en user six boîtes avant de pouvoir éprouver le moindre soulagement. Mais, depuis lors, mon état s'est toujours amélioré, à tel point qu'aujourd'hui, je suis parfaitement rétabli. C'est à peine si j'éprouve un petit mal de tête, une fois par mois, et rien ne me trouble dans ma digestion. Je suis maintenant doué d'un appétit des plus voraces, que je satisfait à deux repas chaque jour ma petite besogne avec enthousiasme.

"Aussi ai-je cru qu'il était de mon devoir de porter ce fait à la connaissance du public. C'est pourquoi j'ai écrit mon adhue à la Compagnie Médicale Moro pour fournir de plein gré, sans sollicitation aucune, comme aussi sans espoir de récompense, le certificat que je leur ai adressé.

"Rien que je ne doute pas de la popularité des Pilules Moro, je n'hésite pas à dire qu'elles ne sont pas suffisamment connues. Tous les hommes, sans exception, devraient en faire usage dès le premier vestige de la maladie. Non seulement les Pilules Moro guérissent le mal, mais, de plus, elles constituent un puissant tonique pour le sang et le meilleur régénérateur pour les forces et les nerfs."

M. E. PAPILLON,
595, rue Marie-Anne, Montréal.

Voilà donc un témoignage tout à fait désintéressé, et qui sera la avec profit par la multitude innombrable d'hommes qui souffrent de dyspepsie et de tous les malaises inhérents à cette cruelle maladie.

L'exemple de M. Papillon peut convaincre les plus sceptiques. Il n'a'agit pas ici d'un personnage imaginaire demeurant dans des lieux éloignés, c'est un citoyen parfaitement connu et qui occupe une position respectable. Vous avez son adresse exacte, et chacun peut aller, tous les soirs, l'interroger chez lui, ou encore lui écrire en aucun temps. Il est certain que M. Papillon finira par vous convaincre.

La dyspepsie chez les hommes est aujourd'hui un mal qui fait partout de grands ravages et progresse désespérément. Aucun remède n'a pu l'arrêter jusqu'à présent. Seules les Pilules Moro pour les hommes réussissent à terrasser ce redoutable ennemi de notre génération. Et c'est certainement le remède le moins coûteux et le plus facile à prendre. Cher lecteur, si ce n'est pas vous qui souffrez, c'est peut-être un parent, un ami, un voisin ou une connaissance quelconque, c'est une charité à lui faire que de lui indiquer bientôt ce remède souverain : les Pilules Moro.

L'essai ne coûte pas grand'chose d'ailleurs, et les résultats ne tardent pas à prouver infailliblement l'excellence et la supériorité absolue des Pilules Moro.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Vous pouvez acheter les Pilules Moro chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adresser: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

COMMENT JE DEVINS REDACTEUR D'UNE FEUILLE RURALE

Quand je devins rédacteur d'une feuille rurale, ce ne fut pas sans appréhension. Un homme qui n'a jamais quitté le plancher des vaches, ne se verrait pas sans appréhension chargé du commandement d'un vaisseau. Mais je me trouvais dans une situation qui me forçait à chercher un salaire. Le rédacteur habituel voulait partir en vacances. J'acceptai les offres qu'on me fit, et je m'installai à sa place.

J'éprouvai avec délices la sensation d'avoir de nouveau une occupation, et je travaillai toute la semaine avec un plaisir sans mélange. Nous mîmes sous presse, et j'attendis toute la journée avec une certaine anxiété, pour voir si mes efforts allaient attirer quelque peu l'attention. Comme je quittais notre bureau vers le coucher du soleil, un groupe d'hommes et d'enfants qui s'étaient rassemblés au pied de l'escalier, se remua à ma vue, m'ouvrit un passage et j'entendis quelques voix chuchoter: "C'est lui!" Naturellement, cela me fit plaisir.

Le lendemain matin, je rencontrai un groupe semblable au pied de l'escalier et j'aperçus des gens qui se tenaient un par un, ou deux par deux, çà et là dans les rues, sur mon chemin, me considérant avec une attention soutenue. Le rassemblement s'ouvrit quand je m'avançai, reçu et j'entendit quelqu'un dire: "Regardez donc quels yeux il a!" Je feignis de ne pas remarquer l'attention que j'excitais, mais, dans le fond, j'en fus enchanté et je me proposai d'écrire tout cela à ma tante. Je grimpai l'escalier, et, au moment d'ouvrir ma porte, j'entendis des voix parler et un retentissant éclat de rire. En entrant j'aperçus deux jeunes gens d'apparence campagnarde qui changèrent de visage en me voyant; puis tous deux sautèrent brusquement par la fenêtre avec fracas. Je fus très surpris.

Une demi-heure plus tard environ, je vis entrer un vieux monsieur, porteur d'une barbe désneurée, à la physionomie distinguée et quelque peu sévère. Je l'invitai à s'asseoir; il prit un siège. Il semblait avoir quelque chose sur le cœur. Il ôta son chapeau, le posa sur le plancher, en tira un foulard de soie rouge, un exemplaire du journal et une paire de lunettes avec son foulard, il me dit:

"C'est vous le nouveau rédacteur en chef?

Je répondis que oui.

— Aviez-vous déjà rédigé un autre journal d'agriculture?

—Non, c'est mon coup d'essai.

—Bon, je crois sans peine. Avez-vous quelque expérience pratique en matière d'agriculture?

—Non, je ne pense pas.

—J'en avait comme un pressentiment, fit le vieux monsieur mettant ses lunettes et me regardant par-dessus, avec une expression de mépris. Et, repliant son journal: Voulez-vous que je vous lise ce qui m'a donné ce pressentiment? Ecoutez, c'est cet article là, et voyez si c'est bien vous qui l'avez écrit:

"Il ne faut jamais arracher les navets, ça leur est nuisible. Il est préférable de faire primper quelqu'un et de lui faire secourer l'arbre."

— Eh bien! que dites-vous? car c'est bien vous qui avez écrit cela.

—Ce que j'en dis? Mais je dis que c'est bien, je dis que c'est très sensé. Je suis convaincu que chaque année, des millions et des millions de boisseaux de navets sont perdus parce qu'on les arrache à moitié mûrs; au contraire, si l'on faisait grimper un garçon pour secouer l'arbre...

— Pour secouer votre grand'mère! Alors les navets poussent sur les arbres?

— Oh non! certainement non! qui vous a dit cela? Quelle expression figurée tout à fait figurée! tous ceux qui savent ce que parler veut dire, savent de suite qu'on parle de garçon devait secouer les cerisiers.

Le cœur de mon monsieur se fit un brusquement, déchiqueta le journal en petits morceaux, les piétina, jeta les morceaux objets à coups de canne, déclara que j'étais plus ignorant qu'une vache, puis sortit comme un furieux en fermant la porte avec un fracas épouvantable. Hier, il me paraît qu'il était démontré; mais, on sachant à quelle cause attribuer cette agitation, je ne pus y porter remède.

Un matin assez tot tardant, mon humble créature, vêtu comme un noble avec des chevaux chatouchés qui battaient sur les épaules et les mentonnières d'une barbe de huit jours qui harmonisait les couleurs et les vallées de son visage. Et brusquement dans mon cœur se s'arrêta brusquement, sans bouger, un doigt sur les lèvres, la tête et le corps inclinés, comme pour écouter. Elle se lissait devant moi. Aucun bruit ne se faisait entendre. Elle écoutait encore. Rien! alors la créature donna un coup de clef et s'avança vers moi avec précaution, tout doucement, sur la pointe des pieds. Elle s'approcha jusqu'à me toucher, là, elle s'arrêta, consulta un instant ma figure avec un intérêt profond, tira de sa poche intérieure un exemplaire plié de notre journal et dit:

—Voyez, voilà ce que vous avez écrit. Lisez-moi cela bien vite. Secourez-moi, je souffre horriblement.

Je lui lus ce que suit; et, à mesure que les phrases tombaient de mes lèvres, je pouvais voir un mieux sensible se produire chez elle: je pouvais voir ses muscles contractés se détendre, l'anxiété disparaître de son visage, la paix et la sérénité se répandre sur ses traits comme un clair de lune exquis sur un paysage désolé.

"LES GUANO—Le Guano est un bel oiseau, mais il exige de grands soins. On ne doit point l'importer plus tôt qu'en juin, ni plus tard qu'en septembre. En hiver, on aura soin de le tenir dans un endroit chaud où il puisse couver ses petits."

"QUELQUES MOTS SUR LA CITROUILLE — Cette baie est très appréciée par les indigènes de la Nouvelle-Angleterre, qui la préfèrent aux groseilles à maquereau pour faire les tartes. Elle est aussi à la mode en Norvège pour nourrir les vaches, comme plus nutritive sans emplâter. La citrouille est la seule variété comestible de la famille des orangés qui réussisse dans le Nord à l'exception des calebasses. Mais l'habitude de la planter dans les cours, devant les maisons, disparaît rapidement, car il est aujourd'hui reconnu que la citrouille n'est pas voulu m'écouter: tu vas voir ton article comme moi, moi, moi! pour moi. Mais, déranger, quand je lis ce matin pour la première fois, je me suis dit: Non! jamais je ne l'avais cru jusqu'à ce jour, malgré les séreux avertissements de mes amis, mais, maintenant, je crois que je suis vraiment fou!

"Alors j'ai poussé un hurlement que vous auriez pu entendre à deux milles; puis je me suis sauvé pour tuer quelqu'un, car je sentais que cela arriverait un jour ou l'autre et que, par conséquent, je pouvais bien commencer tout de suite. J'ai relu un des paragraphes d'un bout à l'autre, afin d'être bien sûr de mon affaire, et, alors j'ai mis le feu à ma maison et je me suis sauvé. J'ai estropié plusieurs personnes et j'ai logé un individu dans un asile. Je retrouverai cela quand je le voudrai. Puis j'ai pensé à entrer ici, en passant devant le bureau, pour m'assurer de la chose; et maintenant ça y est, et je vous assure que c'est un bonheur pour le galiard qui est perché là-haut dans l'air libre. Je vous remercie, et au revoir, retournant. Bonsoir, monsieur, bonsoir! Vous m'avez été un grand poids de l'esprit. Ma raison a résisté à l'un de vos articles sur l'agriculture et je vais que rien ne pourra la troubler maintenant. Bonsoir! cher monsieur!"

En songeant aux forfaits et aux incendies que c'était permis cet individu, je fus un peu troublé, car je ne me souviens comme son complice jusqu'à un certain point; aie ce léger malaise se dissipa bientôt car le rédacteur en chef du journal fit son entrée.

Je me dis: "Mark! tu aurais mieux fait d'aller te promener en Egypte comme je te le conseillais, mais tu n'as pas voulu m'écouter: tu vas voir ton article comme moi, moi, moi! pour moi. Mais, déranger, quand je lis ce matin pour la première fois, je me suis dit: Non! jamais je ne l'avais cru jusqu'à ce jour, malgré les séreux avertissements de mes amis, mais, maintenant, je crois que je suis vraiment fou!

"Alors j'ai poussé un hurlement que vous auriez pu entendre à deux milles; puis je me suis sauvé pour tuer quelqu'un, car je sentais que cela arriverait un jour ou l'autre et que, par conséquent, je pouvais bien commencer tout de suite. J'ai relu un des paragraphes d'un bout à l'autre, afin d'être bien sûr de mon affaire, et, alors j'ai mis le feu à ma maison et je me suis sauvé. J'ai estropié plusieurs personnes et j'ai logé un individu dans un asile. Je retrouverai cela quand je le voudrai. Puis j'ai pensé à entrer ici, en passant devant le bureau, pour m'assurer de la chose; et maintenant ça y est, et je vous assure que c'est un bonheur pour le galiard qui est perché là-haut dans l'air libre. Je vous remercie, et au revoir, retournant. Bonsoir, monsieur, bonsoir! Vous m'avez été un grand poids de l'esprit. Ma raison a résisté à l'un de vos articles sur l'agriculture et je s

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
41 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell Mass., mardi 1er Déc. 1903.

Un meurtre dans le Kentucky c'est encore moins rare que l'assassinat d'un ilôtre dans les forêts du New Hampshire.

Le conseil approuverait-il l'emprunt de $90,000 recommandé par le comité des chemins. Et dans le cas où le conseil l'approuverait, lui, que ferait le maire? That is the question.

Paris a eu la peur seulement cette fois-ci. Deux autres accidents qui menaçaient de causer autant de dégâts que celui du 10 août, dans le Métropolitain, ne sont produits ces jours derniers.

A mesure que s'allonge la confession des jeunes bandits de Chicago on découvre de nouvelles vilenies dues à ces criminels extraordinaires. Fainéants de tuer et voler des étrangers, ils conspiraient l'un contre l'autre.

Les parents savent-ils que leurs enfants font souvent à jouer et à parier pure bravade, vont tracer des courbes tout au bord de l'eau dans la rivière, ou encore s'occupent-ils si peu de ceux qu'ils ont mission d'élever qu'ils les abandonnent ainsi au danger sans plus s'en soucier?

On ne peut toujours reprocher aux ministres canadiens d'aller chercher en Angleterre. Un journal d'Ottawa annonçait ces jours derniers le départ de M. Borden, ministre de la milice, et il annonçait en même temps que ce ministre serait de retour dans la capitale canadienne à Noel.

Ce que nous disions au lendemain du prononcé de la sentence arbitrale sur la question de l'Alaska, est un train de se réaliser. Nous voyons, par un de nos confrères que nous reproduisons dans une autre colonne, que le gouvernement de la Colombie Anglaise votera probablement la construction d'un chemin de fer conduisant au Yukon. La nécessité rend industrieux.

Hier, un journal de cette ville qui est reconnu pour ses tendances prohibitionnistes, rapportait les discours de quelques esprits étroits qui ont parlé contre les licences aux offices sociaux du dimanche. Mais il oubliait de dire combien de ministres sensés, qui ont la conviction de ce qu'ils prêchent, ont tenu cette question sous silence. Il fait en cela preuve d'autant d'étroitesse de vue que ceux qu'il cite.

Le "Sun" surgue les républicains qui disent qu'il ne doit pas être question de politique à la commission des écoles et travaillent à faire élire un des leurs dans le quartier sud. Le confrère devrait s'entendre avec que la partisannerie ne se rencontre que dans le parti qu'il appuie et que c'est pour cette raison que les républicains veulent une commission scolaire de leur marque, prétendu qu'ils sont que tout le monde sera alors équitablement traité.

Le président a fait une revue complète du rapport du trésorier dans les grandes postales et en brave qu'il est il termine en déclarant que ceux qui se sont rendus coupables des méfaits rapportés dans cette enquête doivent être punis sévèrement, qu'ils

Pour Tous Les Rhumes, les Toux ou Autres maladies, prenez L'huile de Foie de Morue Norvegienne Pure 75c la Pint C. B. COBURN & CO., 63 Rue Market

soient ou non des amis politiques de l'administration actuelle. En effet, un homme qui a abusé de la confiance du parti qui le protège en profitant d'une position qu'il a obtenue de lui pour commettre des fraudes ne mérite plus les sympathies de ce parti, car il a travaillé à sa perte en agissant ainsi et il doit, comme tous les autres traîtres, subir le châtiment de son crime.

On parle beaucoup, à l'heure qu'il est, d'élections prochaines au Canada. Nous ne croyons pas cependant que sir Wilfrid Laurier qui a encore droit à deux ans de règne avec le présent parlement ince ainsi le pays dans une tourmente électorale dans le simple but de satisfaire au caprice de quelques-uns. Il a en chambre une forte majorité il n'ignore pas qu'il peut encore compter sur l'appui de cette majorité pour les sessions prochaines alors pourquoi ferait-il des élections quand le peuple ne semble pas en demander. L'agitation qui se fait actuellement dans le pays a été commencée par les conservateur qui ne demandent par mieux que d'avoir des élections, car plus il y aura de collecti, plus nombreuses seront leurs chances de s'emparer encore une fois du pouvoir si vous considère avec quelle rapidité change quelquefois le courant de l'opinion publique, mais le parti conservateur ne représente pas la population du Canada, ne peut se donner comme l'expression des désirs de cette population puisqu'elle l'a chassé du pouvoir.

A TRAVERS LA PRESSE

Pas le temps

Relativement à la rumeur qui vous lait, que l'honorable M. Sutherland, ministre des travaux publics aille faire un voyage en Angleterre, le ministre affirme qu'il serait enchanté de prendre quelques jours de vacances. Toutefois ses affaires nombreuses ne lui permettront pas de se donner cet agrément avant le commencement de l'année prochaine.—Le Temps d'Ottawa.

Au Klondike par route canadienne

Une dépêche de Victoria nous apprend que le discours du Trône annonce qu'à la suite de la sentence arbitrale dans l'affaire de l'Alaska, le gouvernement conservateur de la Colombie Anglaise favorisera la construction d'un chemin de fer se rendant au Yukon en passant en territoire canadien sur tout son parcours.

Le gouvernement se félicite au sujet de la construction du nouveau Transcontinental dans un avenir rapproché.—Le Temps d'Ottawa.

Chronique de Paris

L'enseignement des ordres religieux. —La pelote basque—Les prix du "Petit Parisien"—Les courses à pied.—Les wagons des fumeurs.—Nouveau puits.—Dans le monde littéraire

Paris, 1er décembre — La première lecture au sénat du projet de loi sur l'enseignement a été terminée. Ce projet de loi contient une clause, proposée par M. Delpech et adoptée par le sénat, qui interdit l'enseignement à tous les membres des congrégations, que celles-ci soient autorisées ou non. Cette clause vise les frères des écoles chrétiennes qui ont quinze cents établissements, et aussi les congrégations de sœurs enseignantes qui en ont deux mille. Si la loi et définitivement adoptée, il faudra disséminer toutes ces écoles. On s'attend que l'on va les remplacer l'Etat devra ajouter 20 millions de francs aux dépenses pour l'instruction publique qui se montent déjà à 225 millions, et que les communes auront à dépenser 60 millions pour bâtir de nouvelles écoles.

Le jeu de la pelote basque augmente toujours du pendant M. Hastier titres, directeur général de l'association d'automobiles, architecte du restaurant qui a tenu un grand rôle avec toutes les choses basques. Ce restaurant, devant chaque partie, est littéralement assiégé par les spectateurs qui ne peuvent trouver place dans la salle même.

Le prix Vaillant, organisé par le journal du même nom, a été décerné à M. Paul Lelarge, ingénieur des arts et manufactures, pour un appareil de sauvetage qui permet à deux personnes de rester sous l'eau pendant une heure et demie.

Le prix du "Petit Parisien" pour la course cycliste de vingt-quatre heures a été gagné par Lucien Lesna, qui a parcouru 1,000 kilomètres. Le prix du "Petit Parisien" pour la course à pied de vingt-quatre heures a été gagné par Bouin, qui a parcouru 200 kilomètres.

Les wagons des fumeurs sont supprimés sur la ligne de Vincennes. Ils sont remplacés par des wagons mixtes, où fumeurs et non-fumeurs sont mêlés.

Un nouveau puits artésien a été construit à la Porte-aux-Cailles, dans le 13e arrondissement. Ce puits fournit la quantité considérable de 8 millions de litres d'eau par jour. Les travaux avaient été commencés en 1900, mais ceux-ci ont duré plus longtemps que ne l'avaient espéré les ingénieurs.

V. H. J. BELLE-ISLE CO.

Habits a Credit, 157 rue Middlesex.

EXCELLE TOUJOURS

Blue Trading Stamps avec chaque achat de vêtements pour Hommes et Jeunes Gens.

Doubles Timbres avec Habits d'enfants. Les mères devraient se souvenir de cela avant de vetir leurs enfants pour les froids d'hiver.

EDIFICE HAWSTON. La maison des bons Vêtements et d'honnêtes valeurs.

Nos Pardessus font encore le sujet des conversations en ville.

Longueur 52 pouces, demi ceinture, large, épaules creuses, collet fait a la main, ajustant très bien et d'un fin artistique, marque distinctive des tailleurs de haute qualité, nous les montrons en jolis Friezes, Meltons, Kerseys, Vicunas et effets Ecossais, Pardessus de 40 et 44 pouces nous les montrons en même étoffes - - $8 A $22

Pardessus pour Jeunes Gens 50 pouces, taillés sur les mêmes lignes et même variété d'étoffes - - - - - - $5 A $16

Habits, Worsteds, Clay Noir, Thibets et Cheviottes, Joli Worsted, Cheviotte Worsted et effets Ecossais, importés et domestiques - - $10 A $22

Jolis Habits pour Jeunes Gens dans toutes les nouvelles étoffes et dessins, coupe collège, très bien finis, grandeurs 16 a 20 ans - - - $7 A $16

Notre département d'enfants est complet en Habits Norfolk de 3 morceaux et le Little Marquis, le dernier style. Voyez-les avant d'achetez - - $2 A 7.50

N'oubliez pas les Double Trading Stamps avec chaque achat.

—La marche des minutes ne est la prochaine course à pied finlandaise. Comme son nom l'indique elle aura lieu à minuit ou peu après. Les concurrentes seront des petites actrices, dont les devoirs professionnels se terminent ordinairement à cette heure.

La course est organisée par un journal humoristique, le "Sourire", et aura lieu au milieu de janvier.

L'engouement pour les concours de ce genre ne semble pas avoir diminué, mais la marche des minutes est la première qui aura eu lieu la nuit.

—La question des wagons pour fumeurs sur le Métropolitain devient sérieuse, car la partie de l'opposition, qui est assez forte, se fait nombreuse. Quoi qu'en dise M. Lépine, préfet de police, soit favorable au projet, le conseil d'hygiène de la Seine s'est déclaré opposé à cette innovation et a demandé en projet de la Seine d'en empêcher l'adoption. C'est pourtant Amerique où—outil avec M. Lépine.

—Un nouveau puits artésien a été construit à la Porte-aux-Cailles, dans le 13e arrondissement. Ce puits fournit la quantité considérable de 8 millions de litres d'eau par jour. Les travaux avaient été commencés en 1900, mais ceux-ci ont duré plus longtemps que ne l'avaient espéré les ingénieurs.

Femmes Pales

Votre sang contient en eux—il devient clair et rouge. Vous êtes facilement fatigués, vous souffrez de rougir vous devez vous de peur des glaçons de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, il vous donnera en outre la plus grande force, la nourriture par la circulation et est agréable à prendre, on l'obtient sous forme de pilules appelées Peptiron. Ces pilules sont faites de fer et de matières nutritives qui sont agréables à prendre, on les obtient sous forme de pilules appelées Peptiron. Ces pilules sont faites de fer et de matières nutritives qui sont agréables à prendre, on les obtient sous forme de pilules appelées Peptiron.

Peptiron

Peptiron est en vente chez tous les pharmaciens au prix de 50 cts la boîte. Si votre pharmacien ne l'a pas en stock, envoyez-nous 50 cts et nous vous enverrons une boîte par la poste. C. I. Hood Co., Lowell, Mass., U. S.

—Le recensement qui vient d'être fait dans le district de Montréal, qui comprend la ville et les environs, accuse une population de 400,000 âmes.

—Le Chili propose de faire établir comme arbitre le président de la République de Cuba, Palma, qui est un ami personnel de Roosevelt

LES DEUX ARMEES

(France et Allemagne.)

J'entrai tout dernièrement dans une caserne, répliquait l'autre jour un général à je ne sais quel interpellateur. Les officiers étaient dans les chambres, les soldats à leurs lits. J'avise un jeune lieutenant et je lui dis: — Connaissez-vous vos hommes par leurs noms? — Oui, mon général. — Celui-là, comment s'appelle-t-il? — Ma foi—Que fait-il en dehors du service?—Il est cultivateur.—A-t-il encore son père et sa mère?—Il n'a plus que sa mère—Fils aîné de veuve?—Oui, mon général.—Savez-vous s'il écrit parfois à sa mère?—Oui, mon général. Il ne le faisait pas. Je lui ai dit qu'il devrait être honteux de ne pas écrire de temps à autre à sa pauvre maman qui souffre tant de le savoir loin d'elle, qui s'inquiète et je tiens la main à ce qu'il lui écrive au moins une fois par quinzaine."

Et haussant le ton, il ajouta:

"Voilà, messieurs, comment les officiers d'aujourd'hui se confondent avec les hommes qui leur sont confiés. N'ai-je pas raison de dire qu'il ne faut pas confondre la nouvelle armée avec celle d'autrefois et lui adresser des critiques qui étaient peut-être vraies jadis et qui ne le sont plus à présent!"

Il semble, en effet, que ces trente-deux ans de paix armée, de labeur patient et incessant, de silencieuse attente, aient produit les fruits d'espérance et d'action vers un but nouveau, exempt d'autres courants, transformé la grande famille qui est notre force et notre sauvegarde.

Nul, qu'il ait des galons d'or ou des galons de laine, n'y oublie la dette de haine encore impayée, le mot d'ordre que claironnèrent les lèvres ardentes de Gambetta, les deuils, les hontes, les blessures de l'année terrible, n'y a abdiqué l'espérance d'un retour de gloire, d'une revanche où les drapeaux reconvint enfin le baptême du feu, où l'on jouera le tout pour le tout. Mais la plupart, devant le flot de jeunesse virile, si souvent renouvelé qui passe par la caserne, ont compris que leur rôle devait s'agrandir et s'ennoblir; qu'il importait, dans la crise sociale, d'être d'abord le chef qui mêle les volontés sous la même règle, qui forme des soldats pour défendre, le cas échéant, le pays contre l'ennemi, qui les prépare et les entraîne durant un laps de temps de plus en plus abrégé pour quelque guerre inévitable, et aussi l'éducateur paternel, qui considère sa profession comme un apostolat, qui tient à se faire craindre, qui moralise et purifie, qui entreprend d'inculquer le respect de soi-même, le sentiment du devoir, l'esprit de corps, le culte de la patrie aux plus frustes, aux plus révoltés, aux plus mauvais, de renvoyer dans les villes et les villages des hommes améliorés, assainis, assagis, dont l'influence sera utile et féconde.

Il m'a été donné d'étudier, dans un régiment d'infanterie qui tient garnison non loin de Paris, cette évolution que prédisait, naguère, l'un des premiers, le général Dragomiroff.

L'assemblement—et la tâche était difficile plus qu'ailleurs, car les débits où l'on empoisonne l'ouvrier, les champs et l'ouvrier de l'usine, où l'on vend pour trois ou quatre sous de plein verre d'alcool ou d'absinthe frelatée, y publient—le colonel et ses officiers sont parvenus à écraser l'hydre vermoule qui déprimait leurs soldats. Conférences sanitaires, surveillance sanitaire, punitions humiliantes et inévitables, conférences suggestives, tout fut mis en œuvre tout fut expérimenté pour guérir ou préserver de la contagion les recrues et les vétérans. Et comme il fallait les distraire, les amuser, les retenir, les intéresser, leur faire presque aimer la caserne, ne pas perdre contact avec eux, l'accompagnèrent de compagnie en compagnie, de bataillon en bataillon et de régiment en régiment, les théâtres ambulants qui, depuis deux années, font la fortune de tous les cafés-concerts de garnison. Ils ont, eux aussi, leurs chansonniers, leurs comiques, leurs chanteurs de romances, leurs chanteuses légères, leurs duettistes, leurs diseuses, leurs clowns, leurs acrobates, leurs équilibristes, leurs prestidigitateurs, leurs ventriloques, leurs fantaisistes, leurs parades, leurs bouffonneries, leurs facéties, leurs lazzis, leurs refrains patriotiques, leurs refrains sentimentaux, leurs refrains grivois, leurs refrains ordurières, leurs refrains qui font rire aux larmes, leurs refrains qui font pleurer de rire, leurs refrains qui font rougir, leurs refrains qui font pâlir, leurs refrains qui font frémir, leurs refrains qui font hurler, leurs refrains qui font siffler, leurs refrains qui font applaudir, leurs refrains qui font bisser, leurs refrains qui font trisser, leurs refrains qui font tripler, leurs refrains qui font quadruper, leurs refrains qui font quintuper, leurs refrains qui font sextuper, leurs refrains qui font septuper, leurs refrains qui font octuper, leurs refrains qui font nonuper, leurs refrains qui font décuper, leurs refrains qui font centuper, leurs refrains qui font centuplicare, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra et ultra, leurs refrains qui font centuplicare in infinitum et ultra

NOS EDILES

Avant de laisser leurs postes, ils veulent de grandes choses

Pavages et acceptation de rues, construction de pont etc

La commission de la voirie a tenu une réunion extraordinaire, hier soir, et a voté de recommander l'emprunt de la somme de $50,000 pour l'extension de la rue Dummer, pour la construction d'un pont sur le ruisseau Beaver.

Une audience est accordée au Rév. Père Dorgan, O.M.I. Ce religieux demande l'acceptation de la rue Brown, entre les rues Stackpole et East Merrimack. John W. McEvoy comparaît pour le pétitionnaire.

Une communication par laquelle M. Simon Birks s'oppose au projet est lue.

Cependant, peu après, le comité a voté unanimement d'accepter le vœu Brown.

M. Jacques Boisvert demande que la rue Exeter soit acceptée et que de la pierre de bordure soit mise du côté est, entre l'avenue Aiken et la rue Hildreth. Personne ne paraît ni pour ni contre cette demande.

Puis le comité se forme en assemblée régulière. On accepta la rue Exeter et on recommanda le posage de pierres de bordure, tel que le veut la requête.

Le sous comité spécial nommé à propos de la rue Dummer et composé de l'échevin Molloy et du conseiller Braden fait rapport. Les deux membres se déclarent en faveur de l'acceptation de cette rue. M. Molloy dit qu'il a approfondi la situation. Le coût des expropriations serait comme suit: Le terrain Wheelock, $20,000; le terrain Dempsey, $27,000 et le terrain Kelley, $4000, soit $51,000. L'ingénieur de la ville dit que le coût des travaux sera de $4000.

M. Molloy propose que l'ingénieur de la cité soit autorisé à emprunter $55,000 et cette motion est adoptée.

La pétition d'Auguste Feils et de M. Daniel J. Murphy pour la construction d'un pont sur le Beaver Brook est ensuite soumise au comité. M. Bowers a dit que le coût de la construction serait d'au moins $30,000. M. Derby ne croit pas que cet argent devrait être dépensé pour le pont.

MM. Roche et Fontaine se déclarent tous deux en faveur de l'emprunt.

M. Molloy propose alors que la demande des pétitionnaires soit accordée. M. Braden seul s'oppose à cette motion.

M. Molloy propose que l'ingénieur de la ville fut autorisé à emprunter $4000 pour l'extension de l'avenue Fifth jusqu'au Mammoth Road. Cette motion est adoptée.

M. Fontaine demande que la rue Crawford fut nivelée.

Sur motion de M. Molloy, l'ingénieur de la ville est autorisé à emprunter $1,025 dans ce but.

Une requête pour trottoirs sur la rue Dover fut accordée.

Sur proposition de M. Fleming, la rue Christian est acceptée.

M. Braden propose que l'ingénieur soit autorisé à donner des estimés pour la construction de cette rue de puis la rue Reservoir jusqu'à la rue Tenth.

A 9h.45, le comité a ajourné sa séance au 10 décembre.

A LA PRISON

LES VOLEURS DE LA COMPAGNIE BOSTON & NORTHERN

Un ira au Refromatory et 2 autres au House of Correction

Boston, 1er décembre—Trois des prévenus accusés de fraudes au détriment de la compagnie des tramways Boston & Northern ont été condamnés à la prison, hier, en cour supérieure, par le juge White.

Clarence Mitchell passera un an au Massachusetts Reformatory et G. E. Morse et J. E. Maxwell iront pendant six mois goûter de la solitude à la maison de correction.

Frank Collins, l'autre prévenu, n'a pas reçu de sentence.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

NOMINATION DES OFFICIERS CE SOIR

Les élections auront lieu mardi prochain

Ce soir aura lieu la réunion régulière des membres de l'Association Catholique, en leurs salles.

A cette réunion on procédera à la nomination des officiers.

Les élections n'auront lieu que mardi prochain.

CLUB PASSE-TEMPS

La nomination des officiers aura lieu demain

Demain soir, lors de la réunion régulière du Club Passe-Temps, on procédera à la nomination des officiers, les élections devant avoir lieu 15 jours plus tard.

COMMISSION DES ECOLES

Quand commencera le congé de Noël des écoles

La commission des écoles a tenu une courte séance, hier soir.

On ne s'est occupé que des vacances de Noël. Les écoles seront fermées depuis la veille de Noël jusqu'au lundi après le jour de l'An.

HEUREUX PERE

M. et Mme Amédée Lebrun ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils, Jean-Baptiste.

M. et Mme Zacharie Lebrun ont un petit-fils.

TENEZ-VOUS JEUNE ET NE

Nous alarmez pas quand vous entendrez parler de la vente de Ste. Votre maison pourrait être en feu, mais une police d'assurances écrite par Frank M. Brogan vous indemnisera. Venez au bureau, service ou téléphonez, 50 Mont Washington.

M. F. L. RICHARD

Il se défait de sa propriété de North Chelmsford

Il y a trois ans M. F. L. Richard, ancien hôtelier de la rue Moody, fit l'acquisition d'une ferre à North Chelmsford, dans le but d'y établir une ferme modèle où il avait l'intention de faire l'élevage sur une haute échelle, inscrit de fort qu'il y améliore cette ferme qu'il a mainte de tous les ornements artistiques possibles, de confortables bâtiments, etc.

Il y a quelque temps il se décida à vendre cette propriété parce que ses occupations ne lui permettaient pas d'y sacrifier un temps aussi considérable et hier avait lieu la vente.

La ferre a été adjugée à M. James Warren pendant que les animaux, les produits, le mobilier ont été vendus à la belle enchère.

M. Richard a vendu outre les différentes autres choses, le joli chiffre de 175 beaux cochons. Il est enchanté des transactions d'hier.

FEU DE BROUSSE

Un feu de broussailles s'est déclaré dans la rue Wilde, hier après-midi. Les pompiers ont eu de la besogne à éteindre les flammes.

L'EXPLOSION DU PANAMA

Port d'Espagne, Ile Grenadine — La distance entre la Colombie et Panama a eu un écho dans la Vénézuela et la Guyanne. On dit que Chubat mûrirait désirs imiter l'exemple de Panama en se séparant du Vénézuela.

LE COLONEL PINDER

Voilà l'homme pour qui nous devons voter

Le colonel Albert Pinder, qui brigue les honneurs de l'échevinage, est l'ami des Canadiens. Il l'a prouvé en maintes occasions. C'est un homme d'une probité reconnue à qui nous pouvons confier sans crainte le timon de nos affaires municipales.

Le colonel Pinder s'efforcera de relever nos affaires municipales et notre ville ne saura que profiter de ses grandes connaissances et de son dévouement.

M. Pinder a déjà occupé plusieurs fonctions publiques, et ce toujours avec honneur. Votons donc pour un tel homme et nous serons certain de travailler dans l'intérêt de votre ville, et par conséquent dans votre intérêt personnel.

NOTES PERSONNELLES

M. Louis Turgeon, de Lowell, est de retour chez lui. M. Turgeon était au Canada par affaires, depuis un an et demi.

Mme P. Tétreault, sœur de Mme Jacques Boisvert, et son jeune fils Philibert, sont en promenade à Lowell. Pendant leur séjour ici ils jouiront de la charmante hospitalité de Mme Boisvert.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un homme se fait fracturer une jambe

James Carroll, âgé de 31 ans et demeurant à Collinsville, a failli se faire tuer ce matin pendant qu'il travaillait à la filature Beaver Brook. Une partie du cylindre l'a frappé à la jambe gauche à la suite d'une explosion qui infligeant une fracture composée de ce membre. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

ACCIDENT DE BICYCLE

M. Arthur Delisle, fils de M. Elie Delisle, marchand de meubles, a été victime d'un accident de bicycle. Il s'est blessé à un genou et est forcé de garder la chambre.

GARE AUX BRONCHITES. Par ces variations brusques de température que nous subissons en ce moment, rien n'est plus commun que d'attraper un rhume qui fonde de ainsi peut fort bien dégénérer en bronchite, ce qui est grave. Il n'y a qu'un seul remède pour la toux qui soit parfaitement garanti, c'est le Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il guérit quand tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Delisle.

LES DOIGTS PRIS DANS UNE MACHINE

Thomas Hannahan, âgé de 15 ans, s'est fait prendre un doigt dans les machineries de la filature Hamilton. La blessure est très souffrante. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

HORS LA VOIE

Hier après-midi, le tramway No 47 du Boston & Northern a sauté la voie vis-à-vis du bureau de poste. Personne n'a été blessé.

LE PERE CIRRINGIONE

New-York, 1er décembre — Le père Giuigne Cirringione, qui était à l'église de l'Immaculée Conception, a été rayé de la liste des prêtres de l'archidiocèse de New-York et son successeur a été nommé à l'Immaculée Conception. On se rappelle que ce prêtre se plaignit il y a quelque temps d'avoir été assailli et entraîné dans un cabinet caché par des voleurs qui le maltraitèrent prétendit, après lui avoir enlevé tout ce qu'il avait sur lui.

Ses confrères disent qu'il n'est pas en possession de toutes ses facultés mentale.

VICTIME DU PATIN

DEUX JEUNES GENS PERISSENT A LITCHFIELD, ME

Ils sont tombés dans un trou percé dans la glace

Lewiston, Maine, 1er décembre — Une dépêche spéciale de Litchfield dit:

Une bien triste nouvelle a eu lieu hier soir dans l'étang Woodbury. Les victimes sont deux jeunes personnes des environs: Lewis Palmer, âgé de 22 ans, fils de M. Ernest Palmer, qui demeure avec son père, un cultivateur à Palmer et Mlle Sadie Tucker, âgée de 21 ans, l'aînée des filles de M. John Tucker, qui demeure à environ un demi-mille de l'étang où l'accident est arrivé.

Il y avait plusieurs patineurs sur l'étang. Par mégarde, on suppose que les deux jeunes gens se tenant dans un trou. On a recouvert les cadavres.

UN VILAIN TOUR

Madame Howland emporte $900 a l'insu de son mari

Elle rencontre une vieille connaissance et se fait voler le magot

M. et Mme Howland sont malintentionnés après avoir eu des jours bien sombres et le tout serait par la faute d'un nommé Christophe Sorenson. D'ailleurs voici ce que le mari a déclaré, hier soir, au capitaine Kew:

"Il y a environ trois ans, je demeurais avec ma femme à Barre, Vt., près de Montpelier. Sorenson vint rester avec nous durant tout l'hiver. Nous étions dans les meilleurs termes. Depuis ce temps Sorenson a toujours demeuré dans les environs et nous le voyions souvent. Il entraînait les chevaux pour les personnes riches, ou faisait d'autres travaux; il n'avait pas d'emploi régulier. Je me rappelle maintenant que parfois lorsqu'il était sans argent, il partait et revenait les goussets bien garnis. Je n'ai jamais su comment il s'était procuré ces $900, mais j'ai eu des soupçons. Il était en bons termes avec ma femme. Je ne crois pas qu'elle ressentait le moindre penchant pour ce bomme. Elle n'était pas de cette classe de femmes. Elle était de constitution délicate et exprimait souvent le désir d'aller passer l'hiver dans un climat plus chaud. Je crois que les histoires de Sorenson ont affecté la cervean de ma femme. Il y avait 25 ans que nous étions mariés et jamais il ne s'éleva de grandes difficultés entre nous.

"Quand elle partit, elle me laissa une lettre me disant qu'elle s'en allait, que cependant si le voyage ne lui plaisait pas elle reviendrait. Elle avait $1000. Nous venions justement de vendre notre ferme pour $1500, cinq cents en billets et le reste argent comptant. Mme Howland se serait alors fait donner l'argent sous prétexte de le déposer en banque."

C'est alors qu'a eu lieu la fugue. M. Howland fait ici le plus bel éloge de celle qui l'avait abandonné.

M. Howland est dans une colère bleue contre Sorenson. Il dit que s'il peut mettre la main dessus, il lui fera sauter le caisson. "Je le pense une canaille et je désire qu'il soit puni avec toutes les rigueurs de la loi."

Mrs. Howland raconte ainsi son histoire.

"Je désire déclarer emphatiquement qu'aucune fuite fuite ou prétendue fuite a trait à cette affaire."

Elle dit qu'elle rencontra Sorenson il y a deux ans, à Barre, Vt. Il y a quelques mois il eut quelque trouble avec les personnes où il demeurait et vint demeurer avec nous. J'étais en bons termes avec lui, pas plus cependant qu'avec les autres hommes de l'endroit. Je le croyais honnête, et étais loin de me douter que ce serait un voleur de grands chemins.

"Il y a quinze jours, Sorenson nous quitrait, disant qu'il retournerait dans sa patrie, le Danemark. Peu après, comme nous avions vendu notre ferre, je décidai de venir m'établir dans le Massachusetts où le climat est plus doux. Je pris donc mon argent et vins à Lowell. Juste comme je descendais du convoi j'aperçu Sorenson, et je fus grandement étonnée de cette rencontre, car je la croyais déjà de l'autre côté des mers. Cependant, comme j'étais étrangère, je me fis montrer une maison de pension et louai une chambre.

"Dans la soirée, Sorenson dit à la maîtresse de pension qu'il était mon mari et hors ma connaissance prit une chambre au côté de la mienne.

"Le lendemain, comme j'étais temporairement sortie, il se fauffla dans l'endroit et se sauva ensuite avec mon argent. Je me hâtai de m'habiller et confiai ma peine à la police avec le résultat que l'on sait."

Sorenson a comparu hier devant le juge Hadley et a plaidé coupable du vol de $900. Le jugement sera rendu plus tard.

LE TRAITE DU CANAL

IL SERA PROBABLEMENT SIGNE DEMAIN A PANAMA

Le steamer qui le portait est arrivé ce matin à Colon

Panama, 1er décembre — Il est probable que le traité du canal ne pas signé avant demain.

Ramon Vallarino a été nommé secrétaire confidentiel de la république de Panama à l'Equateur.

Manuel Carallos a été nommé agent confidentiel de Panama à Cuba.

LE TRAITE ARRIVE

Colon, 1er décembre, 8h. a. m.— Le steamer City of Washington parti de Colon de bonne heure ce matin. Sa nor Espetia, ministre des affaires étrangères de la république de Panama, est arrivé ici par Panama hier et ce matin on lui a remis le traité. Il est retourné à Panama, emportant le traité avec lui.

Les croiseurs Atlanta et Nashville de la marine des Etats-Unis et le croiseur auxiliaire Mayflower sont arrivés ici.

Le cuirassé Maine et le croiseur auxiliaire Prairie sont aussi ici.

ACCIDENT A PARIS

Paris, 1er décembre — Il n'est produit deux accidents assez sensibles à cause du 10 août dernier sur le Métropolitain hier matin, mais il n'y a pas eu de morts de vic.

AFFREUX INCENDIAIRE

Attleboro, 1er déc.—On a appris qu'une centaine d'incendie a été faite dimanche soir contre l'hôpital privé tenu par le Dr James N. Salomon, à quelques milles de la ville. Il y avait 28 femmes malades au lit dans ce temps.

On ne connaît d'aucune à aucune des pensionnaires et personne ne peut s'expliquer cette criminelle tentative.

PAS DE POLITIQUE

New York, 1er déc.—Les délégués de la Central Federated Union, représentant 120,000 ouvriers, ont décidé de ne pas s'occuper de politique dans le but d'obtenir une législation favorable à la main d'œuvre.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur,)

LOWELL — Henri Lemelin, entrant de M. Joseph et de dame Délia Lemelin, est décédé à la résidence de ses parents, 121 Cushing, à l'âge de six ans. Inhumation a eu lieu cet après-midi à 3h.

FUNERAILLES

Les funérailles de Narcisse Thibault ont eu lieu à 8h. à l'église St-Jean-Baptiste. Le Rév. Père Lamothe officiait. Les porteurs étaient MM. François Paquette, Joseph St-Marc, Georges Lemieux, Paul Mainville. Le corps fut déposé dans le charnier du cimetière St-Joseph. M. Jos. Albert avait la direction des funérailles.

M. Olivier Thibault, de Marlboro, Mass., un frère du défunt assistait aux funérailles.

Les funérailles de James Houle ont eu lieu ce matin à 8 heures à l'église St-Joseph. Le Révd Père Campeau officiait. Les porteurs étaient MM. Albert Paris, Jos. Grenier, Jos. Chatelle et Dosithé Gervais.

Le corps fut déposé dans le charnier du cimetière St-Joseph. M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

La victime de l'accident de mercredi dernier dont nous annoncions la décès hier et dont le nom de Adolphe Lafrenière a été reconnu par Adolphe Frenière au lieu du nom inexact mentionné. Le sait parent qui lui survit est un beau-frère, M. Samuel Hayes, de Lowell. L'enterrement aura lieu à 2h. cette après-midi, au cimetière St-Joseph, sous la direction de M. Joseph Albert.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.

Trois Soirs et Matinées ordinaires

Commençant Lundi, le 30 Nov,

La plus grande sensation de Rowland et Clifford

OVER NIAGARA FALLS

Une suite intéressante de scènes et situations extraordinaires, qui surpassent l'imagination. Elle sont aussi grandes en majesté que la Niagara.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

TEMPS INCERTAIN. NEIGE OU PLUIE PROBABLES CE SOIR. JEUDI, PROBABLEMENT BEAU; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DU NORD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 2 DECEMBRE 1903. NO. 220.

GROSSE SURPRISE

L'incendie à Ottawa cause beaucoup d'anxiété à Lowell

L'Université des RR. PP. Oblats n'est plus qu'un amas de cendres

(Spécial à L'Etoile.)

MONTREAL, P. Q., 2—UN TERRIBLE INCENDIE S'EST DECLARE CE MATIN VERS SEPT HEURES ET DEMIE A L'UNIVERSITE D'OTTAWA. A NEUF HEURES, LES SOMPTUEUX EDIFICES N'ETAIENT PLUS QU'UN MONCEAU DE CENDRES. IL N'Y A EU AUCUNE PERTE DE VIE. UN PERE OBLAT S'EST BLESSE GRIEVEMENT EN SAUTANT DE LA FENETRE DE SA CHAMBRE QUI SE TROUVAIT AU TROISIEME ETAGE. LES PERTES SONT EVALUEES A $550,000. LE MONTANT TOTAL DES ASSURANCES EST DE $250,000.

La dépêche que nous publions plus haut nous est adressée par un confrère de Montréal, Nous l'avons reçue à 3h., au moment d'aller sous presse. Ce qui suit est venu par le cours ordinaire des dépêches. Comme on le voit, les accidents se réduisent à peu de chose si nous en croyons le confrère de Montréal, mais par contre, les pertes matérielles sont bien plus élevées.

Ottawa, Ontario, 2—Un incendie qui a commencé de bonne heure ce matin a complètement détruit l'Université d'Ottawa, qui appartenait et était dirigée par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Il ne reste plus que quelques morceaux de murs de ces vastes bâtiments qui formaient un des monuments de la partie est de cette ville. Il était 7h. environ lorsqu'on découvrit les flammes et à 9h. le tout était consumé. On estime les pertes à $250,000, en partie couvertes par les assurances. Il faudra plus de deux ans pour reconstruire la maison et l'on ne connait pas de maison convenable dans la ville où se pourraient tenir les cours pendant ce temps. Il y avait 450 étudiants à l'Université. Sur ce nombre il y avait environ 350 pensionnaires, les autres sont des externes demeurant dans la ville.

Parmi les pensionnaires il y a plusieurs jeunes gens des Etats-Unis, principalement des villes de la Nouvelle-Angleterre. Le lever se faisait d'ordinaire à 6h. Ce matin, la plus grande partie des élèves se levèrent à cette heure, mais plusieurs autres qui avaient pris part à une représentation donnée hier soir ne devaient se lever qu'à 7h. Les flammes se déclarèrent pendant que les pensionnaires étaient réunis au réfectoire pour le déjeuner, qui se prend à 7h. Tous ceux qui s'étaient levés à 6h. purent se sauver facilement de l'édifice en feu. Ceux qui étaient encore au lit durent se sauver par les appareils de sauvetage en costume de nuit ou assez dans des couvertures.

PLUSIEURS SAUTENT

Les appareils de sauvetage se trouvent sur un côté de l'édifice et ceux qui dormaient dans le dortoir placé du côté opposé ne purent y arriver. Ils durent sauter et quelques-uns se lancèrent du quatrième, même du cinquième étage. C'est dans ces sauts que les accidents se sont produits. La plupart des élèves se sont cependant échappés sans blessures dangereuses.

DES PERES BLESSES

Deux des révérends pères furent sérieusement blessés. Ce sont le père Boyon, qui succombera à ses blessures, croit-on. Il a été transporté à l'hôpital Général. Le père Boyon se trouvait au cinquième étage. Il ne put se rendre aux appareils de sauvetage et dut sauter. Il tomba sur un balcon et roula à terre où il tomba sur la tête. Ses blessures sont aussi à la tête et l'on craint qu'il y succombe.

Le père Fulham était au quatrième étage lorsqu'il s'aperçut du feu. Il sauta dans une couvertore fendue par les témoins du feu. Il s'est blessé, mais on ne croit pas ses blessures mortelles.

Le père McGurty, qui vient de Lowell, Mass., a été gravement, mais non dangereusement, brûlé sur les bras et à la tête.

Une vieille femme, employée comme servante, a sauté du cinquième étage et s'est gravement blessée.

S. Harvey, un élève qui vient de Brunswick, Maine, s'est retenu à l'appui d'une fenêtre du cinquième étage pendant plus de quinze minutes. Les pompiers l'ont enfin retiré de cette position.

Un nommé Cullen, élève aussi, a sauté du quatrième étage avec ses lunettes et les verres lui ont affreusement coupé la figure.

Mlle Dupuis, une autre servante, a été sérieusement blessée.

Tous les étudiants sont en sûreté, mais ils ont tous perdus leurs effets. On pense que tous les blessés en réchapperont excepté le père Boyon.

Les pertes sont de $250,000 à $300,000. Les assurances sont de $200,000.

La nouvelle d'un incendie à l'univers. sité d'Ottawa a jeté la terreur dans

(Suite sur la cinquième page.)

PASSAGERS ELEVES

Boston, 2 — Après une enquête sur les pertes de l'incendie dans les hangars du New-York, New-Haven & Hartford RR., à South Boston, qui ont été brûlés avant-hier soir, on s'est aperçu que les pertes ne sont pas plus élevées que $10,000. Le hangar lui-même et plusieurs chars y ont passé mais le charbon est resté intacte.

ZION CITY SAISIE

Chicago, 2 — La ville de Zion, fondée et contrôlée par John Alexander Dowie, le prétendu prophète Elie III, a été saisie par ordre de la cour, sur la demande de plusieurs créanciers. On dit que les propriétés représentent une vingtaine de millions de dollars.

SUSPENSION D'OPERATIONS

Worcester, 2—La Jefferson Manufacturing Company a donné ordre que les deux manufactures de laine à Jefferson soient fermées pour une période indéfinie. Les machines seront réparées pendant cette période d'inactivité.

ELECTIONS HIER

Les républicains font des gains presque partout

A Pittsfield, le maire, les echevins et les conseillers sont tous républicains

Boston, 2 — Il y a eu des élections municipales dans sept villes du Massachusetts hier et dans quatre villes des maires républicains ont été élus. Dans toutes les villes, les républicains ont fait des gains remarquables, mais plus particulièrement à Pittsfield, où ils ont élu tous leurs candidats à l'exception de trois membres de la commission scolaire. A New-Bedford, le maire Charles S. Ashley a été élu pour un sixième terme. Il aura passé 10 ans maire.

A NEW-BEDFORD

New-Bedford, 2 — M. Charles S. Ashley a été réélu maire hier. Il prendra son sixième terme au pour de l'an. M. Louis Z. Normandin est au nombre des échevins élus. Licence par une bonne majorité.

A QUINCY

Quincy, 2 — M. Charles M. Bryant, républicain, a été réélu pour un troisième terme hier par une pluralité de 295 sur George H. Wilson, son adversaire démocratique. Pas de licence.

A PITTSFIELD

Pittsfield, 2 — Les républicains ont hier élu un maire de leur parti ainsi que tous leurs candidats à l'échevinage et pour le conseil. Les seules victoires remportées par les démocrates sont celles de l'élection de trois commissaire d'écoles.

Le Dr Joseph A. Langlois, candidat démocrate à la mairie, a reçu 1849 votes, son adversaire (qui a été élu), M. Harry D. Sisson, en a eu 2633. La ville a voté pour l'octroi des licences.

A FITCHBURG

Fitchburg, 2 — Le parti Citizen Temperance a remporté une brillante victoire sur le Independant Citizen's Party. Il a élu son maire, M. Henry O. Sawyer. La ville est contre l'octroi des licences.

A MARLBORO

Marlboro, 3 — Les échevins F. R. S. Milden, démocrate et républicain indépendant, a été élu maire par une pluralité de 257, sur Walter P. Morse, candidat républicain. Pas de licence.

A NORTHAMPTON

Northampton, 2 — Le résultat des élections d'hier lui, montre la victoire de Henry C. Hallet (républicain) qui se trouve réélu pour un troisième terme. Son adversaire était M. Steb S. Warner. La ville s'est prononcée pour l'octroi des licences.

Grande Assemblee

Mercredi Soir, le 2 Decembre.

Il y aura un "GRAND RALLY" en faveur des candidats républicains pour les élections municipales, dans les Salles du Club Social de Pawtuckville, coin des rues

GERSHOM ET MOODY.

Tous les électeurs sont priés de s'y rendre.

Grande Assemblee Populaire

— DE TOUS LES —

ELECTEURS FRANCO - AMERICAINS

DE LOWELL.

— AUX SALLES DE —

L'Association Catholique,

RUE PAWTUCKET.

Jeudi Soir, 3 Décembre, a 8 h.

Tous les Canadiens sont invités sans distinction de partis ou autres.

La situation politique des Nôtres y sera discutée au complet avec courtoisie, clarte et franchise par des orateurs nouveaux et tres f r s.

☞ Notre Excellente Fanfare L'Union Musicale fera la musique dans les rues et à la salle.

A SOUTHBRIDGE

Cinquante-cinq hommes retournent à l'ouvrage

Southbridge, 2 — Cinquante-cinq hommes dont 36 membres de l'union, sont retournés aux trois manufactures: American, Dupaul et Harrington, lundi matin et hier.

Le soir quand ils sont revenus, en passant par la voie ferrée à un endroit un peu désert, quelqu'un leur a décoché des cailloux et leur a tiré deux balles. Personne n'a été blessé.

On suppose que les balles ont été tirées en l'air plutôt que pour blesser. Personne ne se soucie à Southbridge de se mettre au mourtre sur le dos pour quelque cause que ce soit.

Aux bureaux des compagnies on est satisfait du résultat. Cette défection dans les rangs des unionistes est une des plus considérables qui sont arrivés dernièrement.

A la compagnie Dupaul il reste encore 26 places. A la American il y a 10 polisseurs sur acier de rentrés à l'ouvrage.

Les manufacturiers disent maintenant qu'ils ont fini d'attendre leurs anciens employés et que ceux qui se présenteront seront acceptés d'où qu'ils viennent. A venir jusqu'à ce jour les patrons ont laissé les places ouvertes pour leurs hommes, ne voulant pas leur causer de graves inconvénients en leur fermant la voie et leur étant le moyen de gagner leur vie. Les places maintenant seront remplies à mesure qu'on se présentera, tout le monde sera traité également.

L'homme avec un petit montant d'argent à la banque vote pour Howe. Howe prend soin de l'argent de la ville.

DIMINUTION DE PERSONNEL

Springfield, 2—La Chapman Valve Company, à Indian Orchard, a réduit le nombre de ses employés. La réduction a été une surprise, vu que les ateliers ont travaillé tout le temps

Les marchands votent pour Howe.

N'oubliez pas l'assemblee republicaine a la salle Jackson ce soir.

Ayer's CHERRY PECTORAL

pour les enfants. Une potion avant de se coucher calmera leurs toux la nuit et empêchera l'attaque du croup. Demandez à votre médecin.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

VOICI LA

Saison des fetes

qui arrive et c'est le moment de choisir des cadeaux

Vous n'avez pas encore

Choisir les Objets

dont vous pouvez avoir besoin pour Noel et le jour de l'An.

Avec un petit dépot nous garderons soigneusement l'objet que vous aurez choisi

N'oubliez pas que nous donnons des coupons qui vous donnent droit à un objet de 50c que vous choisirez dans notre stock.

Frank Ricard,

Horloger et Bijoutier,

646 rue Merrimack.

Nous donnons — les — Timbres Bleus B. & M.

A. G. POLLARD & CO.

Nous donnons — les — Timbres Bleus B. & M.

CORPS ET CALEÇONS TOUT LAINE A MOITIE PRIX

Dans notre sous sol.

Nous avons acheté le printemps dernier 173 douz. de corps et caleçons, pour garçons, filles et enfants qualité tout pure laine, en couleurs, que nous allons offrir JEUDI MATIN à moitié prix.

POUR ENFANTS	Corps et Caleçons, grandeurs de 18 à 24 tout pure laine qui valent toujours 40c à 60c	29c cha.
POUR GARCONS	Corps et Caleçons, grandeurs de 22 à 24, tout p re laine et valant toujours de 65c à 85c	39c cha.
POUR FILLES	Corps et Caleçons tout pure laine, grandeurs de 22 à 34, valant de 60c à 75c	39c cha.

Voyez-en notre étalage de vitrine. RUE PALMER et pour ceux et celles qui portent des corps et caleçons tout laine, voici une occasion rare et rappelez vous que nous donnons les Timbres Bleu foncé.

Rue Palmer, Sous-Sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

PREMIERES ANGOISSES

C'est dimanche. Un tiède dimanche de septembre, clair, ensoleillé à souhait. Le ciel est si calme que les sonneries de midi dans la petite église, là-haut, ont je ne sais quoi d'endormi; elles s'égrènent mollement, nonchalamment sur les futaies du parc qui environne Marly. Le déjeuner vient de finir et Lulu est descendu dans le jardin, dont les plates-bandes florales, les carrés de légumes et les treilles s'allongent derrière la vieille maison, occupée en partie par ses parents. Lulu aura quatre ans au mois d'octobre prochain. Dans ce jardin qu'il lui paraît immense, son intelligence en bouton s'épanouit peu à peu; ses yeux observateurs s'ouvrent tout grands pour s'assimiler les notions du monde extérieur. Sa sensibilité est déjà très éveillée. Les voix des enfants inconnus l'émerveillent; les odeurs éparses des roseaux et des clématites paraissent très douces à sa sensualité précoce. Il rôde autour de treilles où pendent les grappes dorées des chasselas.

On lui a expressément défendu de toucher aux raisins murs du propriétaire; mais il est fortement tenté et ne comprend pas le pourquoi de cette défense. Déjà raisonneur, il pense que, puisque ses parents habitent la maison, les chasselas du jardin devraient aussi être à eux; et, très logique, il picore çà et là, furtivement, quelques grains, en se disant qu'après tout, un ne les a pas comptés.

Néanmoins, il n'est pas très rassuré sur son droit, et, le tarin une fois connu, il s'esquive vers une autre partie du jardin, tourne hypocritement autour du bassin où frétillent les poissons rouges, et gagne la niche où le chien de garde bâille aux mouches, le museau appuyé sur ses pattes de devant. Le chien est un ami, et en se mettant qu'il ait été témoin du grappillage des chasselas, Lulu est sûr qu'il ne le dénoncera pas. Pour capter, du reste, la bienveillance de Castor, il le caresse au passage. Le chien relève à demi sa tête noire et blanche, barbouille le visage de Lulu d'un large coup de langue, puis reprend sa pose somnolente et retourne à son rêve.

Les cloches se sont tues; on n'entend plus qu'un sourd bourdonnement de mouches. Le soleil tombe d'aplomb sur les pavés de la cour. La maison elle-même semble dormir. Lulu, las de son désœuvrement, songe à rentrer dans l'intimité paternel. C'est l'heure où d'ordinaire, chaque dimanche, son père et sa mère s'emmènent avec eux dans les allées du parc, ou bien le long des charmilles qui s'entre-croisent en voûte près de l'emplacement de l'ancien château. Lulu aime tout particulièrement cet endroit. Il y pratique des fouilles avec sa pelle et y découvre des débris de marbre rose ou vert, dont les couleurs encore vives l'enchantent, et qu'il rapporte au logis comme des pierres précieuses. Lulu raffole de ces promenades dominicales, où il gambade librement, tout en se sentant en sécurité, sous la protection de sa famille. A la moindre alerte, en quelques pas, il rejoint son père ou se raccroche à la jube maternelle. Puis, c'est là que la marchande de "plaisirs" circule à travers les groupes endimanchés. On entend de loin le bruit de sa claquette; on voit briller entre les arbres la boîte de métal cycliquement où se emmagasinent les oublies. Le cœur de Lulu tressaute tandis que l'alouette du boutaquet vire sur le couvercle ajouré. Malheureusement, elle n'arrête, les jours plus souvent que le 1 er sur le 2e qu'une fois le XII! Finalement la marchande ouvre le couvercle, soulève une serviette blanche et les oublies montrent leurs riches corsets de pâte odorante que Lulu mâchera avec délices sans se hâter.

Tout est si gouttelant d'avenir à grand'l'escalier du premier étage et à l'orange de trouver le genre de pâtes mirobolantes. Il profite donc la salle à manger où il a trouvé son carnet et son crayon de couleur rouge.

—Bébé a quelle ressemblance? demande Mme Granger, la mère de Lulu.

Il faut nous renseigner, car Lulu est si rôdeur autour des buffets et des cuisines,

L'ETOILE,

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 2 Déc. 1903.

Le vent souffle aux reconnaissances de petits Etats, aux alliances entre grands Etats....et aussi à la paix.

L'humilité est la vertu pratiquée par nos coeurs vraiment nobles. M. Frederick Fanning Ayer possède cette qualité.

Vous ne nierez pas que le général Reyes se vante quand il crie qu'il peut mettre 500,000 hommes sur pied pour soumettre Panama.

Les élections ont eu lieu hier dans plusieurs villes du Massachusetts. Le résultat augure bien pour les républicains de Lowell dans les élections prochaines.

Les propriétés du prophète Elie II ont été saisies. Elle l'n'a jamais possédé de fortune, c'est bien certain.

Ce soir il y aura assemblée républicaine aux salles du Club Social de Pawtucketville et demain soir assemblée démocratique aux salles de l'Association Catholique.

Bryan en Europe. Cleveland retiré de la lutte, les chances de Hearst pour la nomination démocratique à la présidence sont plus brillantes, mais pour l'élection....nil.

Son Honneur le maire a fait encore une fois reconnaître son autorité. N'est-ce pas remarquable qu'un seul homme fasse ainsi respecter ses idées sur celles de tout un corps législatif?

New-Bedford vient de réélire son maire pour la huitième fois. C'est un bel exemple que la ville donne à celles qui songent à changer, qu'elle qui change de maire tous les ans et se prive de l'expérience que ne peut manquer d'acquérir un homme quand il est en office.

La nouvelle Alice accuse son mari d'être l'auteur de la rumeur circulant il y a quelques jours qu'elle s'était enfui avec son cocher. La pauvre femme, il serait préférable pour elle de ne faire, plutôt que d'avouer qu'elle s'est abaissée au point de marier un homme aussi méprisable.

La politique

La constitution des Etats-Unis veut que le peuple soit souverain par le peuple et par le peuple seul choisit son chef suprême, c'est lui aussi qui choisit les conseillers devant préparer les lois soumises à l'approbation de ce chef.

Il dépend donc entièrement du peuple que ces affaires soient bien ou mal administrées. Si ce n'est pas pathétique et laisse une large affaiblissement de tout, pour son nom de lapider les records, c'est à lui qu'il doit s'en prendre, et à lui seul. Le citoyen qui ne vote pas n'a pas le droit d'élever critique administrative quelconque. Il abandonne tout le pouvoir à ceux qui votent et se rend ainsi complice de tout le mal qu'ils font ou laissent faire. Il manque aux efforts il est battre les candidats de son choix dans une élection, son devoir n'est pas de se laisser abattre par le découragement, mais de reprendre aussitôt la lutte pour faire triompher ses idées une autre année.

Lowell compte, en grand nombre, des hommes de profession, des hommes d'affaires éminents, qui feraient des conseillers, des échevins, même des maires excellents. Ces hommes, cependant, semblent avoir une sainte horreur pour ces positions. Et pourquoi? Tout simplement parce qu'ils sentent qu'en y aspirant ils n'auraient pas l'appui nécessaire pour y arriver. Aujourd'hui, nous sommes vraiment pitoyable, plus que cela elle est désastreuse, car c'est dans la lutte qu'on se fait des forces, c'est dans la lutte qu'on se forme, qu'on apprend à prévenir les maux, évite les dangers. Ceux qui triompheront sans coup porté sentiront qu'ils n'ont que peu de soin à prendre de leur conduite, puisque la population ne s'en soucie pas.

Au contraire, si chacun y mettait du sien, si chacun travaillait avec ardeur au succès de ce qu'il croit être la bonne cause, les résultats seraient tout différents. Ceux qui sont réellement capables de faire de bons serviteurs du peuple ne craindraient plus de se porter candidat, car il est certain que la majorité de la population leur bien à cœur, ne pourrait mal agir si elle s'en donnait la peine.

Que tous les citoyens se mêlent donc un peu plus à la politique, qu'ils ne fassent pas moins un devoir de voter et les choses iront mieux pour les administrateurs comme pour les administrés.

Citoyens! Lorsque vous verrez des gens tomber dessus à Howe, cherchez d'abord à vous assurez qu'ils n'ont pas été repoussés alors qu'ils voulaient aiguiser leurs haches sur la meule de la ville. N'est-ce pas là un signe que Howe a été un bon maire. Votez pour Howe.

Le SAMEDI-NOEL de cette année

Outre ses 60 pages de littérature de circonstance et de gravures en couleurs et autres, le SAMEDI-NOEL donnera un superbe calendrier, composé de sept feuilleton inédits, intitulés: Le Crime de la Polvière et ouvrira Cinq Concours dont un avec Cent Dollars de prix en argent. Ce numéro qui ne coûtera que 5 centins sera mis en vente le 12 décembre dans tous les dépôts et aux bureaux du Samedi, 25 rue St Jacques, Montréal.

LE MISSOURI EN SERVICE

Newport News, Va. 2 — Le cuirassé Missouri, des Etats-Unis, est entré en commission hier.

Les gens économes votent pour Howe.

AFFAIRES ARRANGEES

Holyoke, 2—Dans la cour des Etats-Unis à Boston, aujourd'hui on lisait une pétition sera présentée demandant que les recevers des Glasgow Woolen Mills, à South Hadley Falls soient déchargés vu que les affaires de la compagnie sont arrangées. Charles W. Bennett, ancien contremaître des manufactures Johnson Hunter de North Adams est le gérant général de la compagnie, et il a été reconnaître que les représentants de la loi se seraient retirés 500 ou 600 ouvriraient l'ouvrage.

Brag est un bon chien, mais Hold-fast est meilleur. Howe est Holdfast, votez pour Howe.

EMPRONONCES

Pittsburg, P. L. 2—Mme Marie Jones d'Aspinwall âgée de 21 ans, est morte d'empoisonnement, mais par des moyens extraordinaires et Joseph Mc-Elwee est dangereusement malade à Pittsburg.

L'accident s'est produit dans la nuit du 9 au 10 dernier et d'après l'enquête on a acquis la certitude de l'acte criminel qui en résulte la mort.

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la fête qui engendre les maladies de foie; la purgation, la constipation en sont très graves et souvent il a fun de frais par l'emploi des Pilules Impériales Pour commencer sat purgative. Leur petit volume permet de les prendre facilement, de sorte qu'on reste à la charmonade fraîche et toilette non Merrimack.

N'oubliez pas l'assemblée républicaine à la salle Jackson ce soir

La Bon Marché Dry Goods Company.

Nous donnons des S & H. Green Trading Stamps

Notre Vente Semi Annuelle de

"Notions" et Marchandises de Toilette

Ouverte Demain Matin

Donc soyez prêt de bonne heure si vous voulez le premier choix. Le premier choix est toujours le plus avantageux, vous savez, et bien que notre assortiment soit considérable, il est impossible de dire comment se fera la vente de certaines spécialités; cependant, si vous arrivez le premier sur le champ, vous pouvez être certain que vous aurez votre part, tandis que les retardataires pourraient être désappointés. Les prix que vous voyez plus bas ne vous crient-ils pas économies?

AVIS!

Les rumeurs nous sont parvenues que des gens parlaient que les S. & H. Green Trading Stamps allaient abandonner Lowell. Nous vous assurons, nous, que c'est absolumenx faux. La Sperry-Hutchinson Co, est aussi solide qu'un roc. Son capital paye est de $1,000,000 et son surplus est d'audcssus de $250.000 Pensez vous que Houghton & Dutton de Boston et Seigel Cooper Go. de New York donneraient des Green Trading Stamps si les timbres Verts n'etaient pas si recommandables?Nous ne le pensons pas.Ne croyez pas ces rumeurs fausses.Nous vous donnons notre parole que les

Timbres Verts sont Ici pour Rester.

Specialites No. 1
Fil à machine Brooks, de 200 vgs Le prix régulier de ce fil est de 5c le fuseau, vous pouvez l'acheter à cette vente, noir, blanc et en couleur à
5 fuseaux pour 15c

Specialites No. 2
Boutons en perle réelle. 500 grosses de jolis boutons de perle, valeur de 15c et 19c la doz. Votre choix maintenant 5c la doz. Deux douzaines par carte.

"Menus Articles"
Epingles cubes, toutes les couleurs, régulièrement 6c 4c chacune
Rouen à pâte, manche en émail noir, prix régulier 5c. Notre prix 3½c
Coton à repriser, sur carte, noir seulement, toujours 1c. Notre prix 5c doz de cartes
Epingles de sureté nickelées, toutes grandeurs. Notre prix 3½c carte
Les meilleures épingles de sureté Clinton, toutes grandeurs. Notre prix 6c la doz.
Les meilleures anglaises Colonial, toutes grandeurs, valeur de 5c Notre prix 4c le paquet
Epingles avec tête en perle, toutes couleurs, valeur 10c. Notre prix 5c la doz.
Epingles à têtes blanches. Notre prix 2c la boite
Galon ouïlé, blancs et en couleurs, pièces de 6 vgs. Notre prix 5c
Poignées de fers à repasser. Prix régulier 5c. Notre prix 1c chacune
Rouleaux à Pompadour, prix régulier 15c. Notre prix 9c
12 doz. de boutons en agate, prix régulier 5c. Notre prix 4c pour 12 doz
Dés en aluminium, toutes grandeurs prix rég. 2c. Notre prix 2 pour 1c
Fil Uncle Sam pour boutons et tapis Notre prix 4c le fuseau
1 doz. de "Kid Hair Curlers", prix régulier 5 et 8c. Notre prix 3c la doz
100 vgs de fil à machine Brooks, toutes couleurs, noir blanc. Notre prix 6 fuseaux pour 10c
Meilleur coton à repriser, 600 vgs blanchi et non blanchi toujours 5c. Notre prix 3 fuseaux pour 10c
Fil de soie à machine, 37 vgs par fuseau, valeur 3c Notre prix 2c le fuseau

Specialite No. 3
Protecteur de jupe, Le protecteur de jupe "Hawthorne" noir. Le prix régulier est 7c la vge. Vous pouvez l'acheter jeudi à moitié prix 3c la vge

Specialite No. 4
Glaima à nettoyer, fil par avec lames en fer, manque des deux côtés, pièce largeur, toujours 5c, dans cette vente 1c chacun

Specialite No. 5
Jolis boutons en fer, toutes les couleurs, réglièrement 10c, 15c et 25c la doz, notre prix 5c la doz.

Specialite No. 6
Collet de Foundations, chiffon de soie, avec bord en soie, régulièrement 15c chacun, notre prix 10c chacun

Specialite No. 7
Balais Whisk, double, régulièrement 10c ch., notre prix 7c ch.

Specialite No. 8
Galon Eagle, pièces de 4 vgs à pour protéger les jupes, en couleurs seulement, prix régulier 10c la pièce, notre prix 6c la pièce

Specialite No. 9
Fuseaux de fil de soie noir, fuseau de 57 vgs, régulièrement 3c le fuseau, notre prix 2c le fuseau

Specialite No. 10
Les meilleures épingles sommon, vendues pour 2, vous pouvez les acheter maintenant pour 1c le papier

Specialite No. 11
Galon Velveteen, noir et en couleurs, pièces de 4 verges, toujours 10c, notre prix 7c la pièce

Specialite No. 12
Agrafes et oeillets "Pad", noirs et argentés, toutes les grandeurs 2, 3, 4, toujours 5c, notre prix 8c la grosse. 2c la carte

Specialite No. 13
Epingles à tête noire, en boîtes, noir et épingles Mourning, régulier 5c la boîte, notre prix 4 bo tes pour 25c

Specialite No. 14
Elastique plat Vienna, noir seulement, vous connaissez tous le prix régulier, notre prix 4c chacun

Specialite No. 15
Bonnets de toilette Stockinette meilleure qualité, régulier 12c 15c et 19c, notre prix 15c la paire

Specialite No. 16
Savon de toilette le "Sweet" en de key Club, Violette et Carnation, 3 pains par boîte, notre prix 10c la boîte

Specialite No. 17
Savon de goudron, gros pain, la sorte réelle, régulièrement 5c le pain 3 pains pour 10c

Specialite No. 18
Savon de toilette Calcutta, Glycerine, Rose et Castille, régulièrement 5c le pain. Notre prix 2 pains pour 5c

Marchandises de Toilette
Violette "Fassett" et "Cucumber Jelly", régulièrement 19c. Notre prix 12c
Eau de toilette Roger & Gallet, rég. 75c. Notre prix 59c
Poudre à toilette Roger & Gallet, prix régulier 21c. Notre prix 16c
Savon de toilette Roger & Gallet, prix régulier 10c. Notre prix 9c
Poudre à dents du Dr Tanner, notre prix 9c
Rexcleum, grand pot, notre prix 4c
Poudre Talcum, (Beauty Violet), grande jarre de 8 onces, prix 10c
Savon Witch Hasel Munyon, notre prix 8c le pain
Savon à barbe William, notre prix 20c la boite
Brosses à cheveux, tout soie, dos en bois franc, toujours 25c, prix 19c
Peignes de toilette en bon caoutchouc, valeur 10c, notre prix 7c
Brosses à cheveux, en bois, dos en émail, valant 15c, prix 7c
Peignes en celluloid pour enfants, blancs et en couleurs, prix 9c ch
1 lot de Ciseaux et Ciseilles, poignée en émail, notre prix 7c la paire
Couteaux de poche en acier, pour hommes et dames, valant 25c, notre prix 15c chacun
1 lot de Ciseaux et Ciseilles, valant 25c, notre prix 21c la paire
Miroirs triplicate(3 miroirs dans 1), valant 15c, notre prix 7c
Poignets en paille, toutes grandeurs prix régulier 5c, notre prix 2c pr
"Nuskin" le "Plaster Liquid Court" notre prix 7c la bouteille
Brosses à ongles, forme ovale, val. 10c, notre prix 7c chacune
Brosses à laver, toutes formes, dos en bois franc, toujours 25c, notre prix 17c
Peignes en acier, gros et fins, 4c chacun

Specialite No. 19
Brosses à cheveux "Keep Clean" le dos en chêne ou en ébène, brosses faites pour être vendues 75c, dans cette vente 49c ch.

Specialite No. 20
Poudre Rastuan's Talcum, bouteille en verre, régulièrement 15c, notre prix 9c

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	5	1	.833
Concord	4	2	.667
Haverhill	4	4	.333
Manchester	1	5	.167

OUVRAGE BRILLANT

Les Lowell trop vifs pour les Haverhill

Les "fans" de Lowell qui ont eu la chance d'assister à la belle partie de basketball à la salle Huntington, hier soir, entre le club de Haverhill et les Lowell, n'ont jamais vu une meilleure exhibition pour lancer dans les panier, Abbott, Field et Allard ont été les héros de la jolie.

Les Haverhill ne peuvent pas dire qu'ils ont perdu parce qu'ils ont eu de la malchance, mais parce que les Lowell sont de beaucoup leurs supérieurs.

Une délégation d'à peu près 60 personnes est venue de Haverhill, mais ils ont été désappointés dans leur attente de voir leur club remporter la victoire.

La première période n'a eu qu'un panier et deux fouls, se terminant par le score de 3 à 1 en faveur des Lowell, Abbott fut l'homme qui logea la balle dans le panier, et ce d'une seule main.

La deuxième période fut beaucoup plus chaude, mais les Lowell sortirent avec le score de 11 à 6.

Field et Allard commencèrent la troisième période avec chacun un panier, puis un foul pour les Haverhill, ensuite Field eut venu avec deux paniers successifs et un autre par Abbott; score final: 21 à 7 pour les Lowell.

Il y a eu plusieurs accidents causés par le plancher qui était très glissant, dans la cour de s'emparer de la balle, les joueurs glissaient de tous côtés, Harrington des Haverhill se blessa à la jambe en tombant sur la côtière et fut remplacé par Keniher. Dorty des Haverhill, qui peut rester à presque tout, s'est démis la cheville. Il essaya de continuer, mais sa blessure ne lui permit pas. McFarland le remplaça.

Comme on l'a déjà dit, Abbott, Field et Allard remportèrent les honneurs de la partie. Cairns joua une bonne partie et malgré beaucoup de jeu des visiteurs, Malcolm n'a pas pu passer, mais il a passé la balle très souvent. Lew joua une bonne partie sur le plancher et Doyle fit de son meilleur avant qu'il fut blessé.

LOWELL		HAVERHILL
Allard rf		rh Harrington, Lew
Abbett rf		lh Tighe
Cairns c		c Doyle, McParla of
Field lh		rf Lew-h
Holleron rh		lf Lew, Kelliher

Lowell—Abbott 2—0
Haverhill—3e foul 2—1
Lowell—3e foul 2—1

PERIODE

Lowell—Allard 5—1
Lowell—Abbott 7—1
Haverhill—Doyle 7—2
Haverhill—3e foul 7—4
Lowell—Abbott 9—4
Lowell—3e foul 10—4
Haverhill—Lew 10—6
Lowell—3e foul 11—6

PERIODE

Lowell—Field 13—6
Lowell—Allard 15—6
Haverhill—3e foul 15—7
Lowell—Field 17—7
Haverhill—Doyle 19—7
Lowell—Abbott 21—7

Score: Lowell 21, Haverhill 7. Goals: Abbott 4, Allard 2, Field 3, Lew, Doyle, Foula: Abbott, Cairns 2, Hollerou 4, Allard, Tighe 2, Lynch, Lew 2, Doyle 3, Kelliher. Referee, Marley. Assistance, 900.

ENCORE DEFAIT

Les Manchester perdent la partie avec les Concord

Concord, N. H., 2—Les lowes ont arraché une victoire des Manchester, champions de la première série dans la, plus chaude partie qu'on ait vue ici. Les deux clubs ne firent aucun par un point, et l'exhibition fut remplie d'un enthousiasme extraordinaire.

Dans la deuxième période, Tighe sera accidentellement un panier contre son club. Il remporta et comme résultat il nous en passe notre son propre crédit.

A la fin de la première période, les teams étaient en tête, 7 à 6. A la fin de la deuxième période le score était de 13 à 12, avec les Manchester à la tête.

CONCORD		MANCHESTER
Fraser rf		rh Hogan
Bryce lh		lh Gorrie
Kane c		c Hosker
Herron rh		rf McMahon
Tighe lh		lf Devlin

Score: Concord 19, Manchester 18. Goals: Sykes 2, Kane 3, Tighe 2, Herron, Healey 3, Devlin 3, McMahon 2, Tighe (accident). Points sur fouls: Concord 3, Manchester 2. Referee, Hill. Assistance, 500.

Springfield 23, Holyoke 3 1-2.
Chicopee 28 1-2, Pittsfield 8 1-2.

AUTOUR DU PANIER

Les Manchester à Lowell demain soir.

Jerry Murphy a résigné sa position de timer du club de Lowell. Sa démission est causée par la difficulté qu'il a eu avec John Smith.

Les "fans" de Haverhill crieront pour McFarland, lundi soir, mais ce dernier portait encore l'uniforme de Lowell.

Field jouera contre Devlin, demain soir. Contre Donnelly, Gray pense qu'il mettra Cairns dans le jeu.

Le Polo

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Lawrence	18	6	.750
Stoneham	13	9	.591
Lynn	14	11	.560
Salem	12	10	.545
Woburn	7	17	.292
Chelsea	6	17	.261

A Stoneham—Stoneham 14, Lawrence 10.

A Lynn—Woburn 6, Lynn 5.

DU CENTRE

Le goal tend Maffory ira dans l'Ouest pour $50 par semaine.

L'exhibition de Barney Doherty dans le jeu n'est pas appréciée dans l'Ouest.

Ce soir les forts Lawrence rencontreront les Chelsea à Chelsea.

Le jeune Cunningham joue avec les Kokomo.

Wodtke s'est encore fait blesser au doigt et ne pourra jouer pendant plusieurs semaines.

Le goal tend Mullen du club Anderson, Ind., un joueur de l'Est, été victime d'un terrible accident à Anderson, samedi dernier. Dans la troisième période, il eut l'oeil gauche arraché de l'orbite par un coup de bâton de Higgins. Ce dernier courut à l'assistance de Mullen, mais il perdit connaissance en voyant la blessure de son ami. On ne croit pas que Mullen perdra l'usage de son oeil, mais il ne jouera plus de la saison par conséquent Mallory fut appelé.

Citoyens! si l'on vous débite des histoires fielleuses contre certains candidats, rappelez-vous que nous sommes en temps d'élection. Ne craignez pas de les saler. Votez pour Howe.

La Boxe

Mardi prochain, au Criterion A. C., Sam Langford rencontrera Joe Gacz pour le titre de champion lightweight du monde.

Kid Griffo écrit de Brooklyn qu'il aimerait à rencontrer Danny Dunn. Il est prêt de le faire à une semaine d'avis.

Jack Root désire rencontrer George Gardner.

Jim Connolly, gérant de Martin Canole, dit que Eddie Hanlon entrera dans le rond comme le favori contre Young Corbett.

Ilatin comme s'il ne pouvait plus soutenir les coups. Kid Carter, de Brooklyn, fut défait par Marion Hart, de Louisville, dans l'action du Criterion A. C.

Pendant 14 reprises, Carter et Herr soutinrent une bataille terrible, à les coups pleuvaient dru, mais Carter arrangea le tout, son adversaire fut exact sublime en science comme en points.

Dans la 15e reprise, le referee arrêta la bataille, Carter n'étant plus capable de se lever les bras. Il a eu trois ou la figure terriblement mutilée. Carter a perdu, mais les droits militèrent le champ en disant: Honneur au vaincu.

Pourquoi élire un nouveau maire sans expérience lorsque vous pouvez voter pour Howe.

AUX PREMIERES ATTAQUES de douleurs aiguës ou crampes rhumatismales, soyez sans tarder le célèbre remède Liniment Blanc Impérial, souverain contre les enflures, douleurs des membres et des jointures. Se vend 25 cents la bouteille de 4 onces à la pharmacie Rochette et Delisle.

Le vieux soldat vote pour Howe. Le jeune soldat vote pour Howe. Howe a été soldat.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Les deux dernières représentations de "Over Niagara Falls" seront données cette après-midi et ce soir à l'Académie de Musique. Cette belle et magnifique pièce est d'un réalisme et d'un naturel comme on n'a encore jamais vu sur ce théâtre. Les scènes sont incomparables et les anciennes ruines des villages sauvages de l'ouest sont bien représentées dans cette pièce. C'est une vraie romance. Rendez-vous-y en foule.

UN "GOOD TIME"

Tous les membres de la Garde Nationale doivent se réunir ce soir pour l'un d'un vrai "Good Time". De grands préparatifs ont été faits, on dit que ce sera "brillant" et "chic" dans leurs salles de la rue Race, ce soir. Il va y avoir du plaisir.

Les gens d'affaire votent pour Howe.

GRAND PARTI DE WHIST

Worcester, Mass., 2 — Une grande partie de whist a été donnée à la résidence de Mme J. H. Charron, 94 rue Park, de cette ville, par Miles Emelie Dupont, sa soeur, et Aurore Charron, sa jeune fille.

Une foule d'amis et quelques parents de Mme Charron assistèrent à cette réunion joyeuse.

Jamais on n'eut mieux amusé dans une telle soirée de jeunes gens, et les chants et la musique furent en abondance. Les musiciens qui se distinguèrent dans cette belle réunion furent: Miles Emelie Dupont, Aurore Charron, Corinne Dufault, Ida Beaudry, Eva Duquette, Caroline Messier et MM. Joseph Dandelin, Hector Lavallée et Benjamin Lépine.

Les gagnants au whist, qui fut très chaudement contesté, sont pour les prix des dames: premier prix, gagné par Mlle Rose Paradis, au magnifique vase de fantaisie; consolation, par Mlle Caroline Messier, porte cordents Prix des hommes, premier prix, gagné par M. Oliver Dupont, un magnifique jeu de cartes, et consolation, par M. Alain Chaput, city-editor du L'Opinion Publique.

Assistaient à cette belle soirée: Miles Mary Rose Paradis, Rose Paradis, Caroline Messier, Eva Coûère, Corinne Dufault, Eva Beaudry, Louise Parrott, Eva Duquette, Cordilia Labrie et Mlle Emelie Lépine, de Lowell; MM. Joseph Dandelin, Adolphe Lebaud, Olivier Dupont, Alain Chaput, Oscalil J. Grenier, Rosario Laroche, Georges Beaudry, Joseph Roy, Jean Louis Gravel et MM. Cléophas Bélanger, Hector Lavallée et Benjamin Lépine du personnel de l'Etoile, Lowell.

Comme nous l'avons dit déjà la soirée s'est passée très agréablement. Les rafraîchissements furent servis et la musique était superbe.

Citoyens! si l'on vous débite des histoires fielleuses contre certains candidats, rappelez-vous que nous sommes en temps d'élection. Ne craignez pas de les saler. Votez pour Howe.

RIEN NE DONNE UNE TOURNURE RIDICULE comme des corps aux pieds accompagnés d'enflures et dont vous pouvez vous débarrasser moyennant 15 cents en demandant à la pharmacie Rochette et Delisle le Liquide Impérial, vendu en bouteilles avec pinceau. C'est le véritable extirpateur par excellence.

CHEZ J. L. CHALIFOUX

Les chaussures vendues par J. L. Chalifoux sont garanties ire à la dernière mode, alors que les prix sont modérés que ceux chargés dans d'autres magasins pour des chaussures de même qualité. De plus, vous recevez des timbres Dark Blue sur tous vos achats.

Cantinemobiles, votez pour Howe.

PARFUMERIE FINIE des plus hautes marques parisiennes. La femme la plus délicate ne saurait trouver mieux que ce qu'offre la pharmacie Rochette et Delisle où choix aussi considérable de tout le confortable de la toilette féminine. Eau de Florida concentrée, eau de toilette Imperial savons parfums, poudres parfumées, crèmes pour la peau, cosmétiques, dentifrices, tout cela, etc.

N'oubliez pas l'assemblée républicaine à la salle Jackson ce soir.

GROSSE SURPRISE

(Suite de la première page.)

nombre de familles lowelloises, en outre qu'elle a affligé nos nombreux pasteurs qui presque tous ont reçu leur éducation dans cette institution renommée. Elles sont nombreuses celles qui comptent un de leurs membres à Ottawa, soit à l'université, soit au Juvénat des Pères Oblats et nous comprenons dans quelle anxiété a pu les mettre la nouvelle que l'institution a été détruite, que quelques-uns de ses habitants ont été blessés.

Nous sommes de suite allés aux renseignements et nous pouvons assurer maintenant à ces familles que ceux de leurs parents qui sont à Ottawa ont échappé au désastre, n'qui même couru aucun danger.

Il n'y avait pas, cette année, d'élèves lowellois à l'université et ceux de nos concitoyens qui se préparent pour entrer dans l'ordre des RR. PP. Oblats demeurent dans un bâtiment distant de l'université de pas moins d'un mille, de sorte que le danger était nul pour eux.

Parmi les victimes de l'incendie (nous entendons dire par victimes ceux qui en souffrent sans avoir été blessés) il y a: le révérend père Emery, recteur de l'université, qui était autrefois de Lowell, le révérend père McGurty, un des blessés, le révérend père Thomas Murphy, le révérend père William Kerwin, le révérend père Guimette et le frère Turcotte, qui demeuraient tous à Lowell autrefois.

Mme McGowan, qui appartient à la paroisse de l'Immaculée Conception, est la soeur du père McGurty. Le père Roy et le père Kane qui sont aujourd'hui à l'université d'Ottawa ont aussi été connus à Lowell, ayant demeuré au noviciat du Tewksbury.

L'université d'Ottawa est située près du centre de la ville d'Ottawa et comprend les classes, les dortoirs et réfectoires, salles d'étude, la chapelle et le séminaire où ne font les classes de théologie pour les prêtres. En arrière de ces bâtiments, il y a une grande cour bornée par une rue sur laquelle sont construites un pâté de maisons qui composent le juvénat. En face de l'université, de l'autre côté de la rue, il y a l'église St Joseph qui est une église irlandaise. Les élèves du juvénat ont leurs cours à l'université, mais leur dortoir se trouve dans un autre édifice, de sorte qu'ils ne se trouvaient pas au collège au moment de l'incendie.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent à toute personne de Lowell qui aura acheté un flacon de Kidney-Liver Pills Pilules Rein et Foie et qui n'en aura pas été guérie ou soulagée après qu'elle aura employé deux boîtes de ces remèdes, suivant les instructions qui accompagnent chaque boîte. Nous garantissons aussi qu'une boîte de ces remèdes suffira pour guérir la constipation ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.
Carter & Sherburne
F. C. Goodale
A. E. Moore
Brunelle Pharmacy
A. Thomassin
Cor. Carleton & Billingwood & Co.
Rochette & Delisle
F. E. Moody
Falls & Burkinshaw
F. H. Butler & Co.
A. F. Moody & Co.
Dion & Co.
Howes & Co.
De Lavenotte
Lavictoire & Hervy.

Les gens d'affaire votent pour Howe.

TAUX REDUITS

Pour Montréal, Québec, St Hyacinthe et Sherbrooke par le chemin de fer Boston & Maine

Un voyage de mi-hiver au Canada! Songez! Une chance de visiter les fameuses vieilles villes de Montreal, St-Hyacinthe, Sherbrooke ou Quebec durant l'hiver avec des taux réduits, voilà ce que le Boston and Maine offre à partir du 28 décembre. En visite ceux qui désirent prendre un congé durant l'hiver ne sauraient choisir de meilleurs endroits. Durant décembre et Janvier, l'on peut jouir de tous les plaisirs des hivers canadiens. Le grand sport de l'hiver, le hockey, est à son apogée; les parties de curling, très exaltantes, sont en honneur et pour les hommes et les garçons, les défilés sleighs attelés en traîneaux, sauvages (tobagans), sont en honneur pour les jeunes et les vieux; pendant que pour la raquette, utile et sportique, il y a de splendides champs de neige, les courses en patins se tiennent tous les jours, les tuleaux et les rivières sont encombrées de patineurs, puis l'on entend sans cesse de qui ravive des cloches sous à chaîne frisquet courrier. Toutes ces scènes se répètent chaque jour au Canada. Cette année, plus que jamais on cherchera à amuser le visiteur en variant les sports et les amusements.

Québec a déjà tracé un programme d'un intérêt des grandes villes d'ajoutes aux beautés naturelles d'un et belgie un climat très considérable de tout le confortable de la toilette féminine. Eau de Florida concentrée, eau de toilette Imperial savons parfums, poudres parfumées, crèmes pour la peau, cosmétiques, dentifrices, tout cela, etc.

Mont-Royal, qui surplombe la ville, est une merveille à visiter pour le touriste.

Sherbrooke est une intéressante ville canadienne, pas si grande ni si connue que Montréal, mais comme St-Hyacinthe, ce sont de charmantes villes françaises.

Québec, reconnu comme place forte, est l'une des villes les plus intéressantes du continent. Le visiteur reste toujours voir les fortifications, les Plaines d'Abraham, où les grands généraux Montcalm et Wolfe ont donné leur vie. Les églises sont magnifiques et le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré n'est situé qu'à une faible distance. Ne manquez pas l'occasion de visiter ces villes, les taux sont beaucoup réduits, presque de moitié, à partir de Boston et plusieurs des principales stations. Les hôtels sont de première classe et prêts à recevoir tous les visiteurs.

Les billets sont bons pour partir le 28 au 31 décembre inclusivement; on ne devra pas revenir après le 25 janvier. Pour la liste des taux et les stations, voyez les affiches du Boston and Maine, ou adressez-vous à D. J. Flanders, agent général des passagers et des billets.

L'homme laborieux vote pour Howe. Howe a été un homme laborieux toute sa vie.

CONTRE LES TROUBLES de la bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des Petites Pilules Impériales dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 10 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

EST-CE UN MEURTRE?

Québec, 3—Une rumeur sinistre fait le tour de la ville en ce moment. On parle d'un meurtre; mais d'après les renseignements que j'ai pu obtenir jusqu'à présent, il s'agirait simplement de la mort d'un vieillard nommé Prénette qui aurait succombé à l'épuisement général.

Dame Rumeur veut que Prenette ait été jeté par l'autre côté, sur le chemin de la Petite-Rivière, ses habits maculés, ses poches en pavillon et son porte-monnaie ouvert et vide à son côté. Le malheureux a été transporté chez lui, où il a rendu le dernier soupir hier matin.

C'est samedi avant-midi, dans un accès de désespoir, que Mme Lepreuve prit la poison. Devenue très malade, on manda le Dr J. B. Dussault, du No 2 Broadway, qui arriva chez elle samedi après-midi vers 4 heures. Il fut donné ses soins les plus empressés et parut.

Le lendemain dimanche, il en rendit visite et la trouva beaucoup mieux et apparemment en voie de guérison.

Lundi matin, vers 2 heures, M. Lepreuve frappa chez une voisine disant que la malade venait de se lever et qu'elle se sentait très mal. Le docteur fut immédiatement appelé, mais il arriva trop tard, la malade était morte.

Le coroner Bolleau, qui a été informé de la mort, a décidé de ne pas tenir d'enquête, vu que la mort est due à des causes naturelles.

Mme Lepreuve était âgée de 62 ans et a un fils de 20 ans. Il avait déjà tenté de se suicider il y a une dizaine d'années, alors qu'elle n'avait que 17 ans.

La famille de Mme Lejeune habite Riverpoint. Elle laisse deux enfants: un de 6 ans et l'autre de 2 ans.

Le Dr Dubeau dit que lorsqu'il fut appelé chez Mme Lejeune, samedi après-midi, cette dernière lui déclara qu'elle avait pris une cuillerée à thé de vert de Paris. Puis elle ajouta:

—Je ne me sens pas bien depuis quelque temps. Je suis découragée et me soucie peu de vivre.

Selon toute apparence, — et d'après ce que disent les voisins — M. et Mme Lejeune vivaient en paix, et rien ne faisait présager cette mort tragique.

Mme Lejeune n'avait que 27 ans.

Son mari est attristé; car il aimait sa femme et cherchait par tous les moyens à chasser les idées noires qui l'obsédaient sans cesse.

Contribuables, votez pour Howe.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET en ville d'instruments orthopédiques se trouve à la pharmacie Rochette et Delisle. On y trouve tout ce qui peut être ordonné par un chirurgie et la médecine: bandages à rupture, bandes en tous genres, ceintures et batteries électriques, béquilles, lentilles et cornets militaires, bas élastiques, crachoirs des poumons, suspensoirs, etc.

Contribuables, votez pour Howe.

A QUEBEC

La situation reste toujours la même. On attend un règlement

Québec, 2 — Il n'y a rien de bien nouveau dans la situation entre les manufacturiers de chaussures et leurs employés. Cependant, l'on entretient toujours l'espoir de voir la difficulté être réglée à l'amiable, cette semaine.

L'hon. juge Aug. Choquette et M. Félix Marois, régistrateur des conseils de conciliation et d'arbitrage pour la province de Québec, font des démarches pour amener le règlement des difficultés.

Hier soir, ils ont eu une longue entrevue avec les ouvriers et ils sont actuellement en conférence avec les manufacturiers.

Je suis informé que plusieurs manufacturiers seraient prêts à faire un compromis avec leurs employés mais ils seraient victimes du "boycott" du "trust" des cuirs au Canada, s'ils ou-

Pourquoi élire un homme sans expérience lorsque vous pouvez voter pour Howe.

BEAU CALCUL

Un statisticien a calculé combien il nous a fallu d'aieux pour venir au monde.

Chacun de nous a un père et une mère, soit deux personnes, lesquelles ont eu un père et une mère, soit quatre être humains. Or, chacun de ces derniers a eu également un père et une mère, ce qui fait huit.

En remontant ainsi jusqu'au temps de Jésus-Christ, on trouve 56 générations. Si l'on veut additionner, on trouve que chacun de nous a eu, depuis ce temps-là, 139 quatrillions 115 trillions 317 billions 149 millions 574,976 personnes qui ont participé à sa venue au monde.

Les gens d'affaire votent pour Howe.

PURETE DU TEINT. Quelle est la femme qui ne soit intéressée par les produits variés qui sont prétendus pour la beauté du teint? Il en est certes, inoffensifs, mais il en est d'autres qui, loin de donner satisfaction, sèchent et ridnet la peau. On ne sera point trompé en employant la Crème Royale qui n'a point de rivale pour l'adoucissement de la peau. Elle fait disparaître comme par enchantement la rudesse, les taches de rousseur et les boutons. Il n'y a pas de table de toilette sans une bouteille de Crème Royale chez toute femme un peu soucieuse de sa beauté. Se vend 75 cents chez Rochette et Delisle pharmaciens, rue Merrimack.

Pourquoi élire un homme sans expérience lorsque vous pouvez voter pour Howe.

Faites-vous naturaliser les gazettes par la n

AVIS

Pour toutes les maladies de la vue consultez nous

CASWELL OPTICAL CO

27 RUE BRIDGE,

Pres du Square Merrimack

Les plus grands parloirs et les plus récommandables de la ville de Lowell.

LES POSTES CANADIENNES

Ottawa, 2—Le contrat pour le service des malles sur l'Atlantique a été prorogé accordé à la compagnie Allan. Cette offrisi à cet effet doit être oublié prochainement.

M. Hugh A. Allan, interviewé à ce sujet, a dit que les ports canadiens où ses steamers iront seront Halifax et St-John, N.B., pour l'hiver, Montréal et Québec durant l'été, Liverpool et Moville sont les ports européens.

M. BOURASSA A QUEBEC

Québec, 2—Les directeurs de la Ligue Nationaliste achèvent les préparatifs de la grande réunion qu'ils organisent à Québec pour le 8 décembre au soir. Des excursions auront lieu par l'intercolonial, dans les deux directions, le Québec et Lac Saint-Jean, le Pacifique et le Québec Central. Les bateaux de la traverse entre Québec et Lévis feront un service spécial. Des invitations ont été adressées à toutes les sociétés de Québec. La réunion sera présidée par un homme d'affaires en vue.

La réunion commencera à huit heures précises. M. Henri Bourassa, député de Labelle, sera le seul orateur de la soirée. Il parlera sur l'ensemble du programme de la Ligue Nationaliste, questions impérialistes, questions fédérales et questions provinciales.

NOCES DE DIAMANT

Ottawa, 2—A la Pointe Gatineau, ont été célébrées les noces de diamant de M. et Mme Benjamin Gascon. M. le chanoine Beauchamp officiait à la messe et le bonheur sous la direction du maître Sylvain a exécuté un beau programme musical. Toute la paroisse était présente à cette touchante cérémonie. A l'issue de la messe, M. le curé Lamothe, M. le chanoine Beauchamp et quelques autres ecclésiastiques, M. Gascon, M. et Mme Gascon et de nombreux parents et amis se sont rendus à la résidence de M. Gascon où un déjeuner de fête a été servi. Toute la journée on a distribué des rafraîchissements à tous les visiteurs. Le soir, il y aura grande réception.

BONNE CAPTURE

Montréal, 2—Joseph Cadrin, 19 ans, demeurant au 1 Cadieux, a été arrêté par le détective Bonhomme et conduit au poste de police. Il a été accusé d'avoir volé une somme de $50 à M. Cadrin, son patron, qui l'avait laissé seul dans son bureau pendant quelques minutes. Le jeune homme a été remis à demain.

NOYADE A FISHERVILLE

Fisherville, 2 — Samuel Arthur Lafford, jeune garçon à Fisherville, nous le nom de Samuel Demers, âgé de 15 ans, a été noyé dans la rivière, en face de la maison de M. Joseph Lafford, rue Wilson, à Worcester, n'est âgé que de 2 heures dimanche après-midi en jouant. Aux dernières nouvelles le corps n'avait pas été repêché.

Une foule d'hommes et de jeunes garçons ont cherché dans tous les environs inutilement. On a repêché le cadavre du jeune homme, mais le corps est resté au fond.

A 4 heures les recherches ont été discontinuées en attendant le lendemain. Le jeune Lafford était un des plusieurs qui patinaient. Avec lui était arthur Laplante, son cousin. Ils se rendait à la grève chercher son patin lorsque celui-ci se cassa en entrant sur la glace était mince et souffla beaucoup. Georges Lafforte se mit à son secours et disparu en même temps. Arthur Laplante était aussi sur la glace mais il put se sauver. Il donna l'alarme et on se mit à la recherche des deux jeunes garçons. Le corps de Georges Lafforte a été retiré de l'eau à 5 heures et demie. Le corps de Samuel Demers a été retiré de l'eau à 7 heures et demie.

Les corps étaient les seuls enfants de Mme Read qui vit chez son oncle, John Nickerson, près de la rivière. Parila à 2 heures de l'après-midi, ils devaient rentrer dans une heure.

A 4 heures, Mme Read devint inquiète et demanda à un voisin, Joseph Gisty, s'il voulait bien aller à leur recherche.

Gisty partit et ne tarda pas à trouver dans la rivière une ouverture où les enfants ont dû se noyer. Sur les bords du trou se trouvaient une mitaine et le traîneau des enfants Read.

On va faire des recherches pour retrouver les cadavres, que le courant a peut-être emportés jusqu'au barrage.

En apprenant la triste nouvelle, Mme Read a perdu connaissance et son état est grave.

Mme Read est la fille de Mme Julia J. Bliss, de Palmer.

MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR. On ne s'imagine pas le nombre de maladies engendrées par les germes qui se propagent dans des appartements mal entretenus. Il serait prudent bien sûr de les prévenir en ayant toujours sous la main, surtout en temps d'épidémie, les désinfectants, germicides et insecticides de toute sorte que l'on peut se procurer à bon prix à la pharmacie Rochette et Delisle: chlorure de chaux, acide carbolique camphré et boules camphrées, à odeurs à lassetion, vert de Paris, poudre, rhododendine, etc., etc.

Rochette & Delisle, 652 Merrimack.

NOYADE A FISHERVILLE

Blackstone, Mass., 2 — Un terrible accident est arrivé ici. Les trois enfants qui constituaient la famille de Mme Nellie J. Read se sont noyés en traversant la rivière Blackstone pour aller chercher du bois de chauffage.

John était âgé de 17 ans; William, de 14 ans, et George, de 8 ans.

Ils allaient franchir la rivière en amont du chenal, lorsque la glace, très mince à cet endroit, se brisa sous leurs pas, et ils furent emportés.

On a trouvé flottant sur l'eau, la casquette d'un des enfants. Les cadavres n'ont pas encore été recouvrés.

Les noyés étaient les seuls enfants de Mme Read qui vit chez son oncle, John Nickerson, près de la rivière. Partis à 2 heures de l'après-midi, ils devaient rentrer dans une heure.

A 4 heures, Mme Read devint inquiète et demanda à un voisin, Joseph Gisty, s'il voulait bien aller à leur recherche.

Gisty partit et ne tarda pas à trouver dans la rivière une ouverture où les enfants ont dû se noyer. Sur les bords du trou se trouvaient une mitaine et le traîneau des enfants Read.

On va faire des recherches pour retrouver les cadavres, que le courant a peut-être emportés jusqu'au barrage.

En apprenant la triste nouvelle, Mme Read a perdu connaissance et son état est grave.

Mme Read est la fille de Mme Julia J. Bliss, de Palmer.

MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR. On ne s'imagine pas le nombre de maladies engendrées par les germes qui se propagent dans des appartements mal entretenus. Il serait prudent bien sûr de les prévenir en ayant toujours sous la main, surtout en temps d'épidémie, les désinfectants, germicides et insecticides de toute sorte que l'on peut se procurer à bon prix à la pharmacie Rochette et Delisle: chlorure de chaux, acide carbolique camphré et boules camphrées, à odeurs à lassetion, vert de Paris, poudre, rhododendine, etc., etc.

Rochette & Delisle, 652 Merrimack.

NOYADE A FISHERVILLE

Fisherville, 2 — Samuel Arthur Lafford, jeune garçon à Fisherville, nous le nom de Samuel Demers, âgé de 15 ans, a été noyé dans la rivière, en face de la maison de M. Joseph Lafford, rue Wilson, à Worcester, n'est âgé que de 2 heures dimanche après-midi en jouant. Aux dernières nouvelles le corps n'avait pas été repêché.

Une foule d'hommes et de jeunes garçons ont cherché dans tous les environs inutilement. On a repêché le cadavre du jeune homme, mais le corps est resté au fond.

A 4 heures les recherches ont été discontinuées en attendant le lendemain. Le jeune Lafford était un des plusieurs qui patinaient. Avec lui était arthur Laplante, son cousin. Ils se rendait à la grève chercher son patin lorsque celui-ci se cassa en entrant sur la glace était mince et souffla beaucoup. Georges Lafforte se mit à son secours et disparu en même temps. Arthur Laplante était aussi sur la glace mais il put se sauver. Il donna l'alarme et on se mit à la recherche des deux jeunes garçons. Le corps de Georges Lafforte a été retiré de l'eau à 5 heures et demie. Le corps de Samuel Demers a été retiré de l'eau à 7 heures et demie.

Les corps étaient les seuls enfants de Mme Read qui vit chez son oncle, John Nickerson, près de la rivière. Partis à 2 heures de l'après-midi, ils devaient rentrer dans une heure.

A 4 heures, Mme Read devint inquiète et demanda à un voisin, Joseph Gisty, s'il voulait bien aller à leur recherche.

Gisty partit et ne tarda pas à trouver dans la rivière une ouverture où les enfants ont dû se noyer. Sur les bords du trou se trouvaient une mitaine et le traîneau des enfants Read.

On va faire des recherches pour retrouver les cadavres, que le courant a peut-être emportés jusqu'au barrage.

En apprenant la triste nouvelle, Mme Read a perdu connaissance et son état est grave.

Mme Read est la fille de Mme Julia J. Bliss, de Palmer.

MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR. On ne s'imagine pas le nombre de maladies engendrées par les germes qui se propagent dans des appartements mal entretenus. Il serait prudent bien sûr de les prévenir en ayant toujours sous la main, surtout en temps d'épidémie, les désinfectants, germicides et insecticides de toute sorte que l'on peut se procurer à bon prix à la pharmacie Rochette et Delisle: chlorure de chaux, acide carbolique camphré et boules camphrées, à odeurs à lassetion, vert de Paris, poudre, rhododendine, etc., etc.

Rochette & Delisle, 652 Merrimack.

Lessard de Nashua, Desrosiers de Sun cook, Bourret représentant Mgr l'Evêque de Nicolet, Qué., Grenier de St-Grégoire, Qué., et les Révds Laplante, Côté et Brodeur de Berlin.

Le sermon fut prononcé par M. l'abbé Grenier et M. l'abbé Laplante présida à la cérémonie de bénédiction.

La musique était sous la direction de C. S. Thompson et a été rendue par un chœur de quarante voix, accompagné par l'orgue et un orchestre de quatuor. Le chœur a très bien rendu la messe de Rottman, op. 40. Les solistes étaient Mlles Bienvenu, Blain, Glasson et Napert et MM. Dupont et Thompson.

Les cloches ont été hissées dans le clocher et ont été sonnées pour la première fois à 5 heures et quart.

Un banquet fut servi dans la salle Ste Anne à 6 heures et 200 personnes y participèrent. Le banquet fut suivi d'une séance par les élèves de l'académie St Régis sous la direction des professeurs. Puis vint la grande séance d'un magnifique cadre ou or au Rév. M. Laplante par les élèves de l'école. La représentation a été faite par Mlle Tardivel, et cette marque de gratitude a profondément touché M. le curé de Valentine et Paquette. Ces derniers ont comparu devant le magistrat et ont plaidé non coupables.

QU'A DONC BEBE? Il est triste, il remue sans cesse. Il n'est pas encore malade, heureusement, mais il peut aisément le devenir si sa maman néglige les soins de toilette et de bonne santé que réclame la santé du cher petit être. On trouve à la pharmacie Rochette et Delisle tout ce qui est nécessaire en ce sens: savons de castille le pur, poudres douces et parfumées, peignes, anneaux et colliers à dentition, bistouilles nourrices et accessoires, lait condensé et nourriture en poudre de toutes sortes.

Rochette & Delisle, 652 Merrimack.

FRD M. PAUL BUSSIÈRES

Québec, 2—Cet notre pénible devoir d'annoncer le décès d'un des anciens et respectables citoyens de St-Jean-Baptiste, M. Paul-Georges Bussières, de la société P. G. Bussières et Cie, marchands de farine, arrivés le 26 novembre 1903, à l'âge de 73 ans. Le défunt était malade depuis quelque temps et a enduré ses souffrances avec une résignation toute chrétienne. M. Bussières a occupé une place considérable dans le commerce de cette de Québec et sa perte sera vivement ressentie.

CINQ CHEVAUX SUFFOQUÉS

Worcester, 2 — Un incendie désastreux a consumé les écuries du Dr Lessard, No 96 de la rue St-Timothée, de constater ce qui s'y passait et de faire rapport.

Le policier, simulant l'ivresse, à l'heure convenue sonnait à la porte de la maison. On le fit entrer aussitôt. Le constable sortit cinq minutes plus tard, lestê de la somme de trois dollars qu'il avait en portefeuille. L'argent avait été marqué au préalable.

Benoit se rendit en toute hâte au poste No 2, fière rapport à ses chefs, il raconta qu'après l'avoir fait entrer dans la maison on l'avait prié de donner tout l'argent qu'il possédait. Il dit ne vouloir pas risquer de se faire fendre la crâne. Un solide gaillard faisait en même temps tournoyer autour de la tête du policier un énorme gourdin tout propre à effrayer les timides et même les braves.

L'inspecteur Lamouche se rendit aussitôt chez le juge Choquet, et fit émettre un mandat d'arrestation contre Valentine et Paquette.

Quand les papiers furent en ordre, l'inspecteur Lamouche, le capitaine Bellefleur et les constables Sanguinet, St Martin se rendirent au No 96 de la rue St-Timothée, faire l'arrestation de Valentine et Paquette. Ces derniers ont comparu devant le magistrat et ont plaidé non coupables.

QU'A DONC BEBE? Il est triste, il remue sans cesse. Il n'est pas encore malade, heureusement, mais il peut aisément le devenir si sa maman néglige les soins de toilette et de bonne santé que réclame la santé du cher petit être. On trouve à la pharmacie Rochette et Delisle tout ce qui est nécessaire en ce sens: savons de castille le pur, poudres douces et parfumées, peignes, anneaux et colliers à dentition, bistouilles nourrices et accessoires, lait condensé et nourriture en poudre de toutes sortes.

Rochette & Delisle, 652 Merrimack.

Nous avons en assortiment un grand nombre de "Radiateurs à Gaz" de haute qualité que nous nous proposons de vendre les deux semaines prochaines à une réduction de la moitié du prix. Un radiateur autrefois de $2.50, maintenant $1.25. Un radiateur autrefois de $6 00, maintenant $3 00, Gas Appliance Store, 67 rue Merrimack.

Suratden & Asadavan Co., 31 rue Bridge.

W. Kyan, 286 rue Bridge.

J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Malo frères, 12 Lakeview Ave.

T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

LA DYNAMITE

Gardner, 2 — Antonio D'Ialla, employé à la colonie de l'Etat pour les fous, cherchait samedi de la dynamite avec un pic. La cartouche avait été mise le midi, mais n'était pas partie; il avait pour mission de la localiser. Un coup de pic lui révéla le lieu où était enfouie la cartouche et l'explosion qui se produisit le mit en miettes à tel point qu'on ne le reconnut pas. La mort a été instantanée. Les rochers où était la cartouche sont marqués du sang du pauvre homme.

Le défunt laisse un frère en ce pays, ses père, sa mère et une sœur en Italie. Il était aux Etats-Unis depuis trois ans et avait déjà servi dans l'armée.

Il désirait passer une dizaine d'années dans ce pays afin de retourner avec ses économies couler une douce vie sur le bord de la Méditerranée.

VOICI BIENTOT L'HIVER et son cortège, de tour, de rhumes, de bronchites. Il faut vous prémunir contre ces fâcheux visiteurs en employant le Sirop Impérial de pin blanc et gaudron que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Delisle qui en garantit l'efficacité ou le remboursement.

GRANDS AVANTAGES CHEZ M. V. A. MAROT

M. V. A. Marot, manufacturier d'eau de Javelle, désire annoncer qu'à l'avenir il vendra en si utile production dont toutes les ménagères font l'éloge, à 5 cents par trois demands, en allant la chercher chez lui, No 123 Chesver. Cette eau est garantie pour faire un parfait blanchissage.

M. Marot annonce aussi qu'il vendra le Liquide Parisien pour enlever les taches à 15 cents, deux bouteilles pour 25 cents.

Si les dames désirent apprendre le blanchissage et l'empesage des chemises, faux cols, manchettes, jupons, etc., M. Marot se fera un plaisir de le leur enseigner gratuitement.

Produit pour enlever la rouille en vente chez M. Marot.

L'ACCIDENT DU BIG FOUR

Le conducteur et le mécanicien seraient responsables

Bloomington, Ill., 1er décembre — Le verdict du jury du coroner dans l'enquête faite sur l'accident du Big Four et dans lequel quatorze personnes ont perdu la vie a été livré à la publicité hier.

Un verdict dont MM. A. W. Hastings et C. Cadwell, coroner-adjoint, conducteur et mécanicien du train, responsables de l'accident et recommande qu'ils soient emprisonnés en attendant leur procès devant la cour supérieure.

10 MOIS DE PRISON

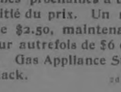
Worcester, Connecticut — Les deux jeunes garçons, dont les âges varient de 17 à 22 ans ont été condamnés à 10 mois de prison pour avoir livré à des voix de faits sur une équipe de non-unionistes de la compagnie des tramways et autre temps dernier.

DE TOUTES LES INFIRMITES qui sont le partage de notre pauvre humanité vous êtes certainement désagréables et, souvent, contrariété, l'infection de l'haleine. Quand cette infirmité provient de l'estomac, elle est, le plus souvent très désagréable; mais, le plus souvent encore, elle est le signe avant-coureur d'une infirmité plus sérieuse. Ne vous exposez pas à vous faire mépriser par vos amis et connaissances, mais prenez de ceux qui ne sont inférieur. La pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack, sont sous le nom de poudre, lotion, et pâte ins périeure, toute produite célèbres. De

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile, 613 rue Merrimack. Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables. Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co., Proprietaires.

Téléphone 433-



JOS. ALBERT. Entrepreneur de Pompes Funèbres. 57 RUE CHERVRE.

Corbillards électriques et Robbes-tires pour Hap tismes, mariages et enterrements.

nettoient, blanchissent et désinfectent les dents, raffermissent les gencives et donnent à l'haleine un parfum suave. Ne vend 25 cents la grande bouteille.

AU CANADA

La clôture de la navigation huit jours avant l'année dernière

Sorel Qué., 1er décembre — La Trois-Rivières, parti d'ici à 2 heures p. m., hier, pour Montréal, a dû rebrousser chemin à trois milles: la glace était trop épaisse. L'Ethel de la compagnie Simmons McNaughton et de Transcona, du gouvernement, qui continuait le remorquer Toronto de Montréal à Trois-Rivières sont arrivés ici. Ceux-ci disent que la navigation a été très difficile. Ils ont mis quatre jours pour faire le trajet de Montréal ici, ordinairement il ne faut que quelques heures. Les deux remorqueurs ont dû briser la glace presque tout le long du parcours. Ils disent que la navigation, cette année, finit trois ou quatre jours avant l'année dernière.

Faites-nous immédiatement les genéreux par la nouveau procédé du dentiste Gagnon, 655 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 100.

Jules Raisin, Fabrice en était bien sûr, n'espionnait point les saltimbanques. Pourquoi se donnerait-il pas l'enfant à Cantaloube? Tandis que Fédor et les gens qu'il avait à son service la chercheraient, Vernon même, le dompteur l'emporterait bien loin, et sa trace était encore une fois perdue.

Gulistan Cantaloube était, dans la misère, il se trouvait dans la plus mauvaise des passes. Il lui donnerait une somme d'argent.... et l'enfant. Plus tard, il la reprendrait.... peut-être, pour la confier de nouveau à Irma. Peut-être aussi la laisserait-il au milieu de cette troupe, où elle serait abrutie, malmenée, torturée et maintenue à coup sûr dans la position la plus abjecte.

Il fallait donc éloigner Jules Raisin à tout prix. Et cette fois, c'était Hortense, à son tour, qui avait trouvé le moyen. Oh! d'une façon toute simple.

—Apportez-moi un grand verre grand comme cela, avait-elle dit à Irma.

Ce qui avait été fait à l'instant même.

—Bien. Maintenant il faut aller le bloter sur la petite voiture, et je vais sortir tout droit par la grande porte. Dès que je serai arrivée les hommes et de la cage.

Et, en vois si je suis bonne, avait dit Hortense à son frère. Je ne puis pas me tenir debout, mais je puis encore me traîner.

Ceci n'était qu'une simple stratagème — il n'était pas question de le faire réussir. Fabrice ne demandait rien pour la "femme sauvage" qu'il allait livrer au dompteur, il donnait même une somme d'argent en plus. Puisqu'il l'avait livré à sa rafraîchir, avant de lui faire sa proposition, et de rafraîchissement en rafraîchissement, il l'avait quelque peu grisé, ont en lui détaillant les prévoyx avantages qu'il allait récolter en incorporant dans sa troupe un "numéro" d'un intérêt aussi extraordinaire.

—C'est une fortune dont je vous fais cadeau, lui avait-il dit.

Gulistan Cantaloube était absolument de cet avis. Et il avait été aussitôt entendu que, la nuit venue, la cage roulante du lion Brutus serait mise à la disposition de Vernon. Ce qui s'était fait sans la moindre difficulté et la Petite-Mal attachée bâillonnée, avait été transportée de la maison de Vernon dans l'intérieur de la cage.

Là, Fabrice et Irma qui la tenaient tous les deux, lui avaient entièrement ficelé et ses liens, et Gulistan Cantaloube enchanté, suivi de Maraton fortement rafraîchi, tout comme un patron, avaient repris la traverse pour revenir au campement des bohémiens. Mais il y avait un capicn qui veillait, nous le savons.

Jules Raisin, bien qu'il eût du furieuses envies de dormir, n'avait point quitté son poste. Fabrice Desgentines avait bien pensé que Jules Raisin s'apercevrait de l'arrivée de la grande voiture carrée dans la cour de Vernon; car, de l'endroit qu'il avait choisi comme observatoire, on apercevait le grand portail de bois plein, fermant la cour de la maison.

Il fallait donc éloigner Jules Raisin à tout prix. Et cette fois, c'était Hortense, à son tour, qui avait trouvé le moyen. Oh! d'une façon toute simple.

—Apportez-moi un grand verre grand comme cela, avait-elle dit à Irma.

Ce qui avait été fait à l'instant même.

—Bien. Maintenant il faut aller le bloter sur la petite voiture, et je vais sortir tout droit par la grande porte. Dès que je serai arrivée les hommes et de la cage.

Et, en vois si je suis bonne, avait dit Hortense à son frère. Je ne puis pas me tenir debout, mais je puis encore me traîner.

Ceci n'était qu'une simple stratagème — il n'était pas question de le faire réussir. Fabrice ne demandait rien pour la "femme sauvage" qu'il allait livrer au dompteur, il donnait même une somme d'argent en plus. Puisqu'il l'avait livré à sa rafraîchir, avant de lui faire sa proposition, et de rafraîchissement en rafraîchissement, il l'avait quelque peu grisé, ont en lui détaillant les prévoyx avantages qu'il allait récolter en incorporant dans sa troupe un "numéro" d'un intérêt aussi extraordinaire.

—C'est une fortune dont je vous fais cadeau, lui avait-il dit.

Gulistan Cantaloube était absolument de cet avis. Et il avait été aussitôt entendu que, la nuit venue, la cage roulante du lion Brutus serait mise à la disposition de Vernon. Ce qui s'était fait sans la moindre difficulté et la Petite-Mal attachée bâillonnée, avait été transportée de la maison de Vernon dans l'intérieur de la cage.

Là, Fabrice et Irma qui la tenaient tous les deux, lui avaient entièrement ficelé

LE VETO DU MAIRE

Pour la deuxieme fois l'opinion du maire est approuvée

Réunion chez les echevins et chez les conseillers

Il y eu séance chez les échevins hier soir. Le président a d'abord donné lecture du veto du maire sur le pavage uni.

Voici la teneur du veto:

Département exécutif, Ch. E. Howe, maire.

Lowell, Mass., 1er Déc. 1903.

Au conseil de ville,

Messieurs:—Je suis encore obligé de différer d'opinion avec votre honorable corps en retournant, sans mon approbation, un ordre conjoint demandant le pavage de la rue Hampshire, de la rue West Sixth à la rue Bridge, avec du macadam bitumineux à l'épreuve de l'eau de Warren Bros, et d'approprier un emprunt de $13,000 pour tel travail. La principale raison qui me fait agir ainsi est la même que celle contenue dans ma communication du 21 novembre, contenant mes objections à voter de l'argent, spécialement pour le pavage des rues à cette saison de l'année municipale, et ces objections j'espère, étaient claires. Les raisons encore, en résumé, sont la condition des finances, l'impossibilité de faire le travail, cette année par suite de la température, et le manque de sagesse qu'il y aurait à autoriser sur les crédits de l'an prochain. Je soumets respectueusement ces raisons à votre sagesse pour considération. J'ai beaucoup songé à la question du pavage cette année. Je désire que la ville ait le meilleur. Je désire que le coût soit aussi minime que possible et je suis anxieux de voir la plus grande partie de l'ouvrage faite par des ouvriers de Lowell. Je pense que cela peut être obtenu avec plus grande facilité que précédemment; qu'une méthode meilleure plus économique que celle de donner des contrats à tant la verge à des entrepreneurs privés, comme cela se fait présentement. Afin de m'appuyer sur une autorité, je désire vous soumettre cette conclusion tirée d'une adresse de l'Hon. James M. Head, maire de Nashville, Tenn., (ville de même étendue que Lowell) au conseil de ville de Nashville, lorsqu'il abandonna la position de maire après un terme de 4 ans, le 13 octobre 1903.

Nous avons présentement un contrat avec la Warren Bros. Company par lequel nous avons ce pavage posé à meilleur marché que tout autre ville des Etats-Unis pourrait l'obtenir, parce que le travail est fait sous la surveillance de la ville au coût de $1.55 par verge carrée.

Le prix payé à Lowell par verge carrée en 1902 est de $2.13 et en 1903, de $2.25.

Respectueusement soumis.

CHARLES E. HOWE,
Maire.

Le veto a été appuyé par les sept échevins présents.

L'ordre pour l'emprunt de $13,000 pour réparer une partie de la rue Middlesex, qui venait de la chambre basse, a été unanimement défait.

CHEZ LES CONSEILLERS

Il y avait 21 conseillers présents à l'ouverture de la séance. Quelques-uns arrivèrent plus tard.

M. Roche demande alors l'ajournement jusqu'au 8 décembre.

Je dit qu'il croyait que la commission des écoles avait besoin de la salle pour une audience publique, vu que la salle ordinaire est trop petite pour contenir tout le monde. Sa motion est rejetée.

Des rapports de la commission de la voirie sont lus et adoptés.

La reconsidération du veto à propos du congé d'un jour sur 8 accordé aux pompiers est remise à la prochaine séance.

ST-JEAN-BAPTISTE

LA GRANDE REUNION DE MERCREDI SOIR

Nomination et élection des officiers.

Tous les membres de la société St Jean-Baptiste sont priés de se rendre à leur assemblée régulière qui aura lieu mercredi soir, 2 décembre, à 8 heures, dans leur salle habituelle à cette assemblée on procédera à la nomination et à l'élection des officiers pour la prochaine année. Il est aussi important de toute la société que le comité de cette réunion soit nombreux.

Par ordre,
ISAIE LAUZON, sec.

IL AIMAIT SON CHIEN

SUPERBE COLLIE ECRASE PAR LES CHARS DE PELHAM

Le propriétaire voulait tuer la mascotte et le conducteur

PICKPOCKET PINCE

IL EST ENVOYE A L'OMBRE POUR 10 HEURS

Il avait les mains très baladeuses

VASES SPECIAUX

avec chaude, coussins de siège en caoutchouc et autres appareils pour les invalides.

Pourquoi élire un homme sans expérience lorsque vous pouvez voter pour Howe.

CHUTE GRAVE

M. S. Barrette tombe en bas d'un escalier

M. Sébastien Barrette, du No 27 de la rue Ward, a fait une cruelle chute en bas d'un escalier hier. Il se disposait à aller au travail lorsqu'il s'accrocha un pied et tomba tête première d'une hauteur de plusieurs pieds. Il porte plusieurs blessures qui, cependant, ne seront pas mortelles. Il en aura pour quelques jours à garder la chambre.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

Elle fera l'élection de ses officiers le 15 du mois courant

Hier soir avait lieu la réunion régulière de la Cour Samuel de Champlain, 49 des Forestiers d'Amérique, en la salle des Forestiers. On a reçu trois applications et il y eut 6 initiations. M. Henri Chaput, chef ranger, présidait.

Les élections des officiers pour les prochains six mois auront lieu lors de la prochaine réunion régulière, le 15 décembre.

Le vieux soldat vote pour Howe. Le jeune soldat vote pour Howe. Howe a été soldat.

L'AMI DES CANADIENS

Envoyez M. le colonel Pinder à l'hôtel de ville, compatriotes

Plus le jour des élections municipales approche, plus la popularité du colonel Albert Pinder augmente parmi les républicains.

Tous les électeurs qui l'ont vu à l'oeuvre dans les différentes positions importantes qu'il a remplies, savent qu'il est l'honnêteté même, allliée à une conduite, une honneur qui le font l'ami de tous. Une chose surtout qui le recommande hautement, c'est le grand intérêt qu'il a toujours montré aux Canadiens.

Dans les jours de bonne fortune, il ne les a pas oubliés; aujourd'hui qu'il a besoin de notre support sachons lui montrer notre reconnaissance en l'envoyant à l'hôtel de ville, où certainement il sera un ornement.

Quant nous aurons rendu à notre ami, le service qu'il demande de nous, nous pourrons à notre tour nous présenter sans crainte à lui. Soyons assurés que notre quartier ne sera pas oublié dans le partage des appropriations pour les améliorations.

Donc, pour une fois, donnons-nous la main et envoyons le brave et sympathique colonel Albert Pinder siéger à l'hôtel de ville.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

TENEZ-VOUS JEUNE ET NE VIEILLISSEZ PAS

Votre maison pourrait être en feu, mais une police d'assurances écrite par Frank M. Brogan vous indemniserait. Venez ou bien écrivez ou téléphonez, 30 Merrimack, Washington.

LES CAMBRIOLEURS

ILS VISITENT DEUX MAISONS EN PLEIN JOUR

Leur audace ne connait plus de bornes

L'audace des voleurs augmente constamment. Aujourd'hui ils opèrent en plein soir comme en rien n'était.

Hier, le jeune Langlais, No 16 rue Bowers, a vu la petite clef suspendue à sa porte.

Les cambrioleurs étaient sans doute à l'oeuvre. Marronie et de M. Thomas Maillioux, et sont situés au 2e étage de l'édifice.

Il n'y avait personne sur les lieux, lorsque que le cambrioleur serait d'être entré dans les logements. Là, il est passé à son aise, sans crainte d'être dérangé.

Les logements visités sont ceux de M. Thomas Marronie et de M. Thomas Maillioux, et sont situés au 2e étage de l'édifice.

Il n'y avait personne sur les lieux, lorsque que le cambrioleur serait d'être entré dans les logements. Là, il est passé à son aise, sans crainte d'être dérangé.

Les cambrioleurs n'ont pas été bien heureux dans leur entreprise. Ils ne sont pas parvenus à mettre la main sur aucun objet de valeur.

Ils n'ont pas été bien heureux dans leur entreprise. Ils ne sont pas parvenus à mettre la main sur aucun objet de valeur.

UNE AFFAIRE PERSONNELLE

Les Canadiens-Français ont raison de travailler pour Wm. T. Patten

Un grand nombre de citoyens d'origine canadienne-française sont au nombre des électeurs éminents qui travaillent en faveur de la candidature de M. William T. Patten, candidat comme agent-acheteur. M. Patten est bien connu des Canadiens, ayant presque toute sa vie demeuré dans Pawtucketville. Pendant toute sa longue et honorable carrière d'hommes d'affaires, il a été en relations constantes avec toute la population canadienne, on ne peut donc considérer comme surprenant qu'il ne se passe pas une journée sans qu'un patriote canadien-français vienne offrir volontairement ses services pour la cause de Patten.

Les Canadiens sont exactement dans la même position que les Américains, ils savent que pour la position d'agent-acheteur il faut un homme qui a acquis l'expérience des affaires nécessaires pour pouvoir conduire le bureau d'une manière satisfaisante pour la totalité des contribuables.

Les mérites de l'homme parlent en faveur de la candidature de M. Patten. Il n'est l'instrument d'aucune faction et s'il est élu, on s'en apercevra. Il n'a fait aucune promesse et quand il entrera en devoir, il sera en position de faire justice à tous les hommes d'affaires, de les encourager d'une manière équitable. Les Canadiens ont peut-être remarqué que cela ne s'était pas produit souvent.

En effet, dans quelle proportion leurs commerçants ou autres ont-ils été appelées à faire affaire avec la ville, comparé avec ce à quoi leur donne droit leur nombre?

L'adversaire de M. Patten ne connait même pas les premiers principes des affaires. Pour cette raison, on se demande: Qui conduira le bureau pour lui s'il est élu?

Nous croyons être dans le droit quand nous disons qu'il est de l'intérêt de tous les électeurs canadiens de Lowell de voter pour M. William T. Patten comme agent-acheteur. C'est un homme qu'ils ont connu toute leur vie.

L'homme laborieux vote pour Howe. Howe a été un homme laborieux toute sa vie.

CHŒUR RO. SINI

Assemblée régulière du Chœur Rossini, jeudi soir, le 3 décembre. Tous les membres doivent être présents. Affaires importantes.

Le président,
CHARLES WEILBRENNER.

ASSEMBLEE CE SOIR

Toutes les demoiselles faisant partie du Cercle Saint-Jean L'Aumônier sont priées de se réunir ce soir à la salle de réunion ordinaire, rue Race.

La Présidente.

IL VA MIEUX

Un mieux sensible s'est opéré dans la condition de Michael Regan qui a fait récemment une chute de cheval. Les médecins disent qu'il en reconvera.

Les marchands votent pour Howe.

ASSEMBLEE CE SOIR

Plusieurs orateurs porteront la parole au Jackson Hall

Il y aura ce soir une grande assemblée républicaine dans le Jackson Hall. Parmi les principaux orateurs, on mentionne les messieurs suivants: Major Parker, colonel Chadwick, M. Ed. B. Usmar et M. A. S. Swapp.

L'homme qui a une petite résidence vote pour Howe, parce que Howe fait de son mieux pour garder les taxes basses.

GENEROSITE DE M. AYER

Il dote l'école Textile d'un superbe souvenir

L'école Textile vient d'être encore dotée de la grande générosité de M. Frederick Fanning Ayer de New-York. M. Ayer par la voix de M. Jacob Rogers a offrandé à l'institution un portrait, grandeur naturelle de M. Israel Smithwick, dont le corps principal de l'école Textile, porte le nom.

Ce portrait est l'oeuvre de Robert Gordon Hardie, l'un des meilleurs artistes de New-York.

GARE AUX BRONCHITES

Par ces variations soudaines de température une affection de ce genre peut vous prendre sans crier gare. Il suffit d'un refroidissement pour que la maladie vous gagne. Il n'y a qu'un seul remède contre la toux qui soit parfaitement garanti, c'est le Brog Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il guérit quand tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Delisle.

Les marchands votent pour Howe.

NOTES PERSONNELLES

M. Hector Poisson et Mlle Mary Provencher sont allés passer une courte vacances chez M. et Mme Provencher, père et mère de Mlle Provencher, qui demeurent à Tilton's Fall, N. H.

Mme Alfina Ouellette, de Fall River, chez qui Mme Camille Rousain, sa mère, était en visite depuis le Thanksgiving, est arrivée à Lowell hier soir avec sa "maîtresse." Mme Ouellette passera quelques dix jours au milieu de nous.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LES VENTES D'IMMEUBLES

Elles continuent toujours à Centralville

M. S. Lagacé, agent d'immeubles de Centralville, vient encore d'ajouter quelques ventes à la longue liste de celles qu'il a enregistrées depuis quelques jours. C'est que si les ventes sont nombreuses, les propriétés ne valent la peine. Ce sont tous des édifices de première classe ou le confort moderne le plus raffiné se trouve, ainsi aux améliorations.

M. George Fitts vient d'acheter de M. S. Lagacé, une magnifique maison à deux logements sur la Lakeview avenue, et aussi sur la même rue M. Georges Bouit a fait l'acquisition d'une maison à quatre logements.

Nos félicitations au vendeur et aux acheteurs.

L'homme qui a une petite résidence vote pour Howe, parce que Howe fait de son mieux pour garder les taxes basses.

DROLE DE MEPRISE

C'était une fameuse bonne échange

John Burns a été arrêté, hier après-midi, par le garde Noyes et l'agent Maher lui ont accusé l'abandonné du toit d'une cuisinière de gare, vol qui aurait été commis au préjudice des employés du Massachusetts. Le prévenu va savoir des connaissances vendredi dernier. Au moment de la paye Burns aurait reçu la paye d'un compagnon, $25, pendant que son compagnon aurait reçu l'enveloppe de Burns avec $7.50.

Les gens économes votent pour Howe.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

On procède hier soir à la nomination des officiers

Hier soir a eu lieu la réunion régulière des membres de l'Association Catholique, dans leurs spacieuses salles. Le principal événement de la soirée a été la mise en nomination des officiers. Les élections auront lieu lors de la prochaine réunion.

PAS UN ACCIDENT

Il ressort de l'enquête sur l'empoisonnement des patients de l'hôpital de Tewksbury, que l'on n'est pas en présence d'un accident, mais bien de la manière d'un inconnu qui aurait profité de l'absence momentanée du gardien pour verser la fatale drogue.

Deux jours avant un inconnu avait été vu marchant avec précaution dans le quartier où le crime a été commis.

Brag est un bon chien, mais Holdfast est meilleur. Howe est Holdfast, votez pour Howe.

COUR DE POLICE

James E. Burns, ivrognerie, 10 jours de Work House; J. O'Connell, ivrognerie $10; Susanne Burns, ivrognerie, deux mois de prison, à moins de probation; John E. Burns, accusé de vol, comparaîtra le 12. Carle Wannot, tentative de vol, 1 mois de prison; Louis Kaparos, assaut, $5; Ellie White, recel, $20 d'amende 3 jours pour payer, ou deux mois de prison. Il en a appelé.

L'homme sage un petit montant d'argent à la banque vote pour Howe. Howe prend soin de l'argent de la ville.

Nous donnons des trading stamps

PARTHENAIS FRERES,

Departement des Dames

Magaliques Corsages en belle Soie Taffetas et en peau de soie valant $5 et 6 et que nous offrons maintenant pour $3.95.

Beaux Corsages en Cravanettes, Brilliantine et dans les derniers goûts et que nous offrons pour $1.50, $1.75 et $2.00.

Ici vous trouverez un choix exceptionnel dans les matinées, Mercerisées et en Chéviottes depuis 50c jusqu'à $2.25.

Très belles chemises de nuit en flannellette pour 50c 75c et $1.00.

Chics Corsages en flannelle de $1 00 jusqu'à $2.50.

Nouveaux Gants Golf pour dames 25c, 50c, et une foule d'autres articles nécessaires pour le comfort et la toilette des dames.

Parthenais Frères,

522 à 536 RUE MERRIMACK.

J. L. CHALIFOUX

47 a 59 RUE CENTRAL.

Commencez votre livre aujourd'hui et recevez

50 Timbres Gratis

Peu importe que vous achetiez ou non et aussi Double Dark Blue Trading Stamps sur chaque achat de 10c ou plus. Bargains spéciaux aujourd'hui.

Tour de cou en soie pour dames, tous les styles 25c
Gants Golf, toutes les couleurs pour dames 25c
Gants de Chevreau "Mannish", pour dames 75c
Jupons noirs mercerisés, pour dames 98c
Corps tout laine pour dames 98c
Sweaters tout laine pour hommes $1.75
Corsages en flanelle pour dames, toutes les couleurs valeurs $1.50 ..... 98c
Corsages blancs en Chéviotte mercerisée pour dames, valeur $2 à $1 57 ..... 98c

de Pin Blanc et de Goudron. Il guérit quand tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Delisle.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant

Trois Soirs et Matinées ordinaire

Commençant Lundi, le 30 Nov.

La plus grande création de Rowland et Clifford

OVER NIAGARA FALLS

Une scène extraordinaire où actrice et actrice font la traversée des rapides de la Niagara

AUTRES DETAILS

Notes supplémentaires sur l'affreux malheur arrivé à Ottawa

L'origine de l'incendie, histoire de l'institution, son personnel

Le courrier du Canada nous apporte des détails supplémentaires qui intéresseront certainement nos lecteurs sur l'affreux malheur qui vient de frapper la ville d'Ottawa. Quant à la nouvelle même, tout ce que nous en avons vu dans les journaux de Montréal et autres, confirme ce que nous racontions dans la longue dépêche que nous publions hier. Voici les nouveaux détails que nous avons recueillis:

L'ORIGINE DE L'INCENDIE

L'origine de l'incendie est encore inconnu. Le feu a-t-il été allumé par une main criminelle? A-t-il été mis par des fils électriques, ou a-t-il été occasionné par l'imprudence d'un fumeur qui aurait jeté son cigare ou sa cigarette sur le plancher de la salle des représentations après le banquet du mardi soir? C'est là les théories que l'on émet sur l'incendie.

Le fait que le feu a été découvert faisant rage à chaque bout pourrait porter à croire que le feu a été allumé par une main criminelle, car l'édifice ayant près de cinq cents pieds de long, il paraît impossible que le feu se soit transporté si loin avant d'être découvert. Beaucoup de personnes croient à cette première hypothèse.

La théorie du fumeur jetant son cigare est aussi fort plausible. Il pourrait se faire que un bout de cigare jeté sur le plancher aurait pu allumer l'incendie, et comme personne n'est entré dans la salle depuis le moment ou le banquet a pris fin et celui de la découverte de l'incendie, le feu aurait pu se communiquer partout dans cette partie de l'édifice, mais comment le feu s'est-il communiqué à l'autre bout de la bâtisse, c'est là que la théorie du fil électrique défectueux s'adapte. Le feu ayant pris origine dans la salle de spectacles pourrait s'être communiqué à l'enveloppe d'un fil électrique et le tison flambant aurait communiqué le feu partout sur son passage d'un bout à l'autre de l'immense construction.

L'HISTOIRE DE L'INSTITUTION

L'Université d'Ottawa, dirigée par les RR. PP. Oblats, est située avec la ville d'Ottawa et s'est développée avec elle. Fondée en 1845 par le Très Révérend J. E. Guigues, O.M.I., elle a été dotée sous la direction du Très Révérend Père Tabaret, O.M.I., et sous son influence elle est arrivée à un haut degré de prospérité.

Originairement constituée civilement sous le nom de Collège de Bytown, cette institution a reçu en 1866 le nom de Collège d'Ottawa; cette institution recevait en même temps le pouvoir de conférer des degrés universitaires. En 1885, sa charte a été amendée de façon à étendre ses pouvoirs originaux.

En outre des degrés universitaires réguliers, l'Université d'Ottawa jouit du privilège de conférer des degrés de bachelier et de docteur en science, en musique, en génie civil, en mines et en mécanique.

L'Université a reçu en même temps le pouvoir d'affiliation, en vertu duquel tous les degrés conférés par la Faculté sont officiellement reconnus, dans la Puissance et dans toutes les autres possessions britanniques.

Par un Bref daté du 5 février 1889, le Souverain Pontife Léon XIII, a élevé l'Université d'Ottawa au rang d'Université Catholique, avec tous les privilèges conférées à pareilles Universités.

LE PERSONNEL

Voici le personnel de l'Université:

Antoine, P. A., O.M.I., professeur de mathématiques et modérateur des scholastiques; Baron, P.A., O.M.I., professeur de philosophie; Beaupré, P.L., O.M.I., professeur de français; Bélanger, A., B.A., professeur de mathématiques; Belcourt, N.A., L.L.D., examinateur en droit; Binet, L., O.M.I., professeur de grec; Blanchin, P. E., O.M.I., professeur de philosophie; Boyer, P. J. R., O.M.I., professeur de dessin; Bushey, Geo., professeur de mathématiques dans le cours commercial; Casey, J. J., professeur de tenue de livres et d'écriture; Chabot, J. L., B.A. M.D., médecin de l'Université; Cornell, P. E. J., O.M.I., professeur de sciences naturelles; Curran, Hon. J. J., K.C., L.L.D., examinateur en droit; Doyle, F. J.M., O.M.I., professeur de théologie morale et supérieur du scolasticat; Emery, P. J. E., O.M.I., recteur; Faillon, P. J. P., O.M.I., professeur de latin et de littérature anglaise; Faure, P. C. F., O.M.I., professeur de théologie dogmatique; Fortier, P. J. A., O.M.I., professeur d'exégèse et du droit canon; Gauvreau, P. G., O.M.I., professeur de chimie; Gervais, P. L. H., O.M.I., préfet des études, cours classique, professeur de latin; Gormally, T., professeur d'anglais dans le cours commercial; Grey, W., professeur d'élocution; Hammersley, P. J., O.M.I., instructeur en mathématiques; Kirwin, P. W. J., O.M.I., préfet de discipline, professeur de latin et d'histoire; Kunz, A. H., O.M.I., secrétaire privé du recteur; Lacoste, P. H., O.M.I., vice-recteur, professeur de philosophie; Lappey, P., R. A., professeur de mathématiques; Lebrosse, P. A., O.M.I., professeur de minéralogie et de géologie; Larue, P. R., O.M.I., professeur de littérature française; Legault, P. R., O.M.I., préfet de discipline et professeur de mathématiques; Macdonald, H. J., gradué de l'Ecole Normale de l'Ile du Prince-Edouard, professeur d'histoire et d'anglais dans le cours commercial; McGowan, P. A., O.M.I., économe; McGuirk, P. C., O.M.I., professeur d'anglais et de doctrine chrétienne; Murphy, M., O.M.I., professeur d'histoire dans le cours commercial; Murphy, S., Sherry, P. J. H., O.M.I., professeur d'anglais et de mathématiques; Stanton, W. J., O.M.I., surveillant; Stockley, W. F. P., M.A., professeur de littérature anglaise; Taschereau, Hon. Sir Elzéar E., L.L.D., juge de la Cour Suprême du Canada, examinateur en droit; Torsney, Jas., gradué de l'Ecole Normale de l'Etat de N. Y., professeur de dessin et de géographie dans le cours commercial; Tremblay, M. E., professeur de piano; Turcotte, E., O.M.I., surveillant; Verreau, Hon. Sir Elzéar E., L.L.D., juge de la Cour Suprême du Canada, examinateur en droit; Torsney, Jas., gradué de l'Ecole Normale de l'Etat de N. Y., professeur de dessin et de géographie dans le cours commercial; Tremblay, M. E., professeur de piano; Turcotte, E., O.M.I., surveillant; Verreau, A., O.M.I., surveillant.

Les gens d'affaire votent pour Howe.

LES COCHERS A BOSTON

ILS DEMANDENT UNE REDUCTION DES HEURES DE TRAVAIL

Ils ont hier, au nombre de 100, abandonné leurs voitures

Boston, 3 — Cent cochers de la Boston Cab Co. se sont mis en grève hier, demandant une réduction des heures de travail et une augmentation de gages. D'autres cochers, amis des unionistes, ont aussi abandonné leurs voitures.

Hier matin, les voyageurs furent obligés de se rendre aux gares à pied, n'ayant pas de voiture pour les y transporter.

Les cochers de cette compagnie annoncent qu'ils voulaient 12 heures de travail par jour avec une heure pour dîner. Ils disent qu'ils travaillent 15 à 20 heures chaque jour et souvent ils n'ont pas le temps d'aller prendre un bon repas.

Contribuables, votez pour Howe.

LE CHILI

Il vend deux navires de guerre au Japon pour $9,000,000

Santiago, Chilie, 3 — Le navire de guerre Libertad, de la ligne Elyde et le navire de guerre Constitution ont été vendus pour $9,000,000. On pense que ces navires ont été achetés par le Japon.

PLAINTES DES OUVRIERS

Fall River, 3—Le secrétaire James Whitehead, de la Weavers' Union, a reçu des plaintes de plusieurs ouvriers dans les manufactures de coton disant que leurs gages ont été réduits de plus de 10 pour cent. M. Whitehead dit qu'il fera une enquête.

Dans quelques cas, les gages furent réduits de 20 pour cent.

GREVE DE MINEURS

Springfield, N. E., 3—Les mineurs employés dans les galeries de Springfield, ont déclaré la grève par suite d'un mal entendu entre eux et la société. Près de 1500 hommes, presque tous les membres de l'union, sont en grève.

UN WAGON SAUTE

Une explosion de naphte se produit sur un train

Deux personnes sont tuées et plusieurs autres blessées

Dover, Del. 2—Une explosion d'un wagon chargé de naphte au milieu d'un train de marchandises sur la division de Delaware du Philadelphia, Baltimore et Washington R.R. hier, a causé deux morts, blessé plusieurs personnes, fait écrouler plusieurs maisons et détruit un bon nombre de wagons. L'accident se produisit à Greenwood, à 25 milles au sud de cette ville. L'explosion fut causée par plusieurs chocs successifs. Quinze wagons et plusieurs édifices furent détruits par le feu.

Les morts:

Edward J. Roache, serrefrein, de Georgetown.

Un jeune bebé, mort du choc.

Les blessés travaillant pour la compagnie:

Cornelius J. Hall, conducteur; Wilmington, sérieusement blessé; John Barkman, chauffeur, Wilmington, sérieusement brûlé; Horace Lynch, de Greenwood; B. W. Shepgard, mécanicien, Wilmington, sérieusement blessé, ayant avalé des flammes.

Une douzaine ou plus de citoyens ont été blessés. M. W. Morris est dans la plus sérieuse des conditions.

Malgré les efforts des citoyens la maison du Dr H. G. Johnson fut brûlée et l'école publique y passa aussi. Une douzaine de maisons ont été rendues inhabitables.

COUPLE ASSASSINE

On découvre le cadavre de deux vieux epoux sous un hangar

Un nommé Charles Bonier, soupçonné du crime, est arrêté

Buffalo, N. Y., 3—On a retrouvé aujourd'hui, enterrés sous un hangar à bois, situé dans une cour en arrière de leur résidence, les cadavres de Frank Frek et son épouse, un vieux couple qui était disparu depuis le 26 novembre. Le couple a été assassiné. Les deux ont eu le crâne fracturé.

Bien que les corps soient décomposés, le médecin légiste n'a pas hésité à dire que le crime a été commis au moyen d'un marteau. On a trouvé dans le hangar aussi un marteau à la manche duquel plusieurs cheveux adhéraient encore.

Un nommé Charles Bonier est soupçonné du crime.

LA LOUISIANE

Elle offre $300,000 pour la convention républicaine

Chicago, Ill., 3 — Une dépêche de la Nouvelle-Orléans à la Tribune dit que 12 capitalistes de la Louisiane seraient prêts à souscrire $300,000 si la convention républicaine allait siéger dans cet Etat.

Les gens économes votent pour Howe.

PHENOMENE ETRANGE

Rome, 3 — Un phénomène extraordinaire s'est produit près de Salerne, ces jours derniers. Les gouttes de pluie qui tombaient en abondance, étaient tellement rouges qu'elles laissaient des taches ressemblant à celles que fait du sang. On dit que ce phénomène se produit à la suite de tempêtes de sables dans le Sahara.

DANGEREUSEMENT BLESSE

Un homme se fait fracturer une épaule dans un arbre de couche

Lynn, 3 — Oliver Henderson, employé à la tannerie Pevear & Co, a été saisi par un arbre de couche et a fait plusieurs tours avant qu'on ait pu arrêter le pouvoir en motif. Il a eu l'épaule droite écrasée et la figure coupée. Trois ses habits ont été arrachés de son lui. On n'est pas certain de la échapper.

MORT D'UN JOURNALISTE

Boston, 3 — Thomas D. Bradley, un des reporters du Boston Herald depuis près de cinquante ans et qui a servi dans beaucoup de journaux de la Nouvelle-Angleterre, est mort hier soir. M. Bradley naquit à Manchester, Angleterre, le 16 août 1820 et son premier ouvrage sur les journaux fut sur le Vox Populi de Lowell Mass. Plus tard il travailla comme commis pour les manufactures de coton de Manchester. Il entra au service du Herald en 1862.

UNE AUTRE VICTIME

Hugh Schofield succombe 3 des blessures reçues au football

Fishkill Landing, 3 — Hugh Schofield, un enfant d'école, âgé de 13 ans, est décédé ici aujourd'hui des suites de blessures reçues dans une partie de Football. Les élèves jouaient au football pendant une récréation et au milieu d'un scrimmage, Schofield fut piétiné. Il est demeuré paralysé et a succombé.

COLLISION DE TRAINS

Plusieurs voyageurs mourront de leurs blessures

Portsmouth, Ohio, 3 — Un train de voyageurs du Norfolk & Western est venu en collision avec un train de garage qui combinait sans entente à faire quelques ouvrages. Plusieurs des voyageurs mourront de leurs blessures et il y en a d'autres sérieusement blessés.

DOUBLES TIMBRES

Ou donnera doubles timbres sur chaque article samedi, 5 décembre. Quelques-uns à deux fois valeur.

Verre en poil de chameau, prix régulier 75c pour 39c.

Corsages en satin noir, prix régulier $100 pour 79c.

Corsages en flanelette pour 50c.

Z. St-Hilaire, rue Aiken.

Ayer's CHERRY PECTORAL pour les enfants. Une potion avant de se coucher calmera leurs toux la nuit et empêchera l'attaque du croup. Demandez à votre médecin.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Nous donnons les Timbres Bleus B. & M.

A. G. POLLARD & CO.

Nous donnons les Timbres Bleus B. & M.

CORPS ET CALEÇONS TOUT LAINE A MOITIE PRIX

Dans notre sous-sol.

Nous avons acheté le printemps dernier 173 douz., de corps et caleçons, pour garçons, filles et enfants qualité tout pure laine, en couleurs, que nous offrons aujourd'hui à moitié prix.

POUR ENFANTS	Corps et Caleçons, grandeurs de 18 à 24 tout pure laine qui valent toujours 40c à 50c	29c cha.
POUR GARCONS	Corps et Caleçons, grandeurs de 22 à 24, tout pure laine et valant toujours de 65c à 75c	39c cha.
POUR FILLES	Corps et Caleçons tout pure laine, grandeurs de 22 à 34, valant de 65c à 75c	39c cha.

Voyez-en notre étalage de vitrine. RUE PALMER et pour ceux et celles qui portent des corps et caleçons tout laine, voici une occasion rare et rappelez vous que nous donnons les Timbres Bleu foncé.

Rue Palmer, Sous-Sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

1ère Suggestion

Le temps est arrivé de choisir les cadeaux de Noël. Seulement il y a l'embarras du choix, rappelez-vous que sur

→100 Hommes 90 Fument

Alors dans quelques jours il y aura

→90 Dames ou Demoiselles

Qui sincèrement quel cadeau faire à un monsieur—que peut il y avoir de plus approprié qu'une magnifique pipe?

Nous avons un grand assortiment de—

→1 Pipes de 1ere Qualite

Venez les voir et vous savez cette faite car nous donnons toujours la valeur de 100 cents pour une piastre

Frank Ricard,

Horloger et Bijoutier,
646 rue Merrimack.
Tél. 948-5.

CHRONIQUE

Mon cher rédacteur, je lisais justement ces jours-ci dans les colonnes de votre journal une nouvelle assez étrange. Elle nous était apportée par une dépêche de Boston qui, sous le titre "La peur d'être opéré," nous donnait les détails qui suivent au sujet d'un pauvre jeune homme qui avait préféré se suicider plutôt que de se soumettre à une certaine opération chirurgicale.

"Quelques instants après, le jeune "homme fila dans un hangar situé en "arrière de la maison, il posa une "cartouche de dynamite sur une ro"che et y fixa une mèche, y mit le "feu, puis se coucha la tête à deux "pouces de la cartouche. Il mit le "feu, et une explosion épouvantable "eut lieu. Quand on accourut, on ne "trouva qu'un corps auquel la tête "manquait; des morceaux de cervelle "furent trouvés à 50 pieds plus loin."

Certes, ce procédé à la dynamite qui vous décapite son homme et lui sème la cervelle aux quatre vents, n'est pas recommandable tel je ne l'approuve pas, mais si ce jeune homme souffrait d'appendicite, je ne sais pas trop s'il n'a pas encore choisi la meilleure méthode d'en finir.

Je suppose qu'il avait dû voir dans les *gazettes américaines*, le pauvre garçon, que les opérés de l'appendicite ne meurent pas tous sous le chloroforme, mais qu'ils avalent généralement encore, les vapeurs anesthésiques disparues, à endurer des tortures jusqu'au lendemain.

Je sais assurément d'Intention d'être désagréable aux chirurgiens canadiens,—car ils savent toujours exercer la plus prudente réserve,—mais, si nous sommes, nous médecins, toujours heureux de recourir immédiatement à eux pour tout cas sérieux de chirurgie, comblés non Dieu! nous éprouvons de répugnance à leur abandonner nos malades au début d'une simple attaque d'appendicite, et combien surtout nous nous applaudissons d'avoir résisté et perdu confiance dans toute intervention chirurgicale hâtive, lorsque nous voyons la très grande majorité des cas s'améliorer promptement sous le traitement médical le plus inoffensif et le plus naturel.

Quant à moi, je me sens tout de suite saisi d'une mauvaise angoisse rien qu'en face de la peur de voir éclater cette maladie à mon foyer et de me représenter que je serais alors pris entre ma défiance de l'opération chirurgicale hâtive et mon inquiétude de ne peut-être pas recourir à la meilleure forme de traitement.

Ce serait très curieux de comparer au sujet de l'appendicite, les statistiques, les vraies et bonnêtes statistiques, médicales et chirurgicales.

J'accorde volontiers que la chirurgie, à une certaine phase de la maladie, doit logiquement offrir plus d'efficacité que la médecine et venir la supplanter. C'est comme toutes les autres lésions inflammatoires, lorsque la suppuration est en voie de s'établir ou est déjà établie. C'est à ce moment-là que le couteau doit obtenir du succès et nous donner confiance; malheureusement les chirurgiens préfèrent souvent alors ne pas intervenir où, s'ils interviennent, leurs patients succombent.

Avant cette phase-là pourtant, il ne semble pas logique, il semble même tout à fait déraisonnable d'éventrer son semblable dans la simple crainte d'une complication quelconque, complication surtout qui ne survient que par exception et qu'il est encore plus naturel de chercher à prévenir par le traitement médical seul.

Tant que les chirurgiens eux-mêmes d'ailleurs ne seront pas pour certains qu'ils ne le sont aujourd'hui de l'efficacité et de l'opportunité même de cette intervention, les malades n'auront pas besoin de se faire assurer à la dynamite qu'ils refusent, simplement autant que possible l'opération ils seront souvent tout à fait disposés de se confier entre les mains de médecins.

C'est une singulière raison qui ont, et ses malades—et ses confrères—les chirurgiens à avoir confiance à la confiance de l'exécuteur. C'est avoir comme les rapids se mesmériser les uns les autres, avant d'entrer dans les cataractes.

Mais laissons ces choses et revenons à nos moutons.

Je lui fis naturellement raconter son cas. En l'écoutant, j'admirais sa bonne foi; je sentais combien il était convaincu que seule l'opération l'avait sauvé.

Et pourtant que m'apprit-il? C'est que sur la recommandation de son médecin, il s'était rendu tout de suite à l'hôpital de Chicago en compagnie d'un ami.

—Par quelle voie de transport, lui demandai-je, car je savais qu'il habitait un village assez éloigné.

—Mais par chemin de fer.

Le lendemain, sans l'aide de personne, il était monté sur la table d'opération. Il avait voulu d'abord appeler ses parents, remplir certains devoirs, on ne lui en avait à peine laissé le temps et son père arriva l'opération terminée.

—Mais était-ce sérieusement malade? Tu devais avoir de la fièvre... des douleurs?... Tu sentais-tu grave ment...

—Non, pas encore gravement, seulement cela pouvait venir, n'est-ce pas?

—Sacrista! avais-tu mal au ventre au moins?

—Non, pas beaucoup, une fois rendu à Chicago, excepté pour descendre de voiture; mais j'y avais eu sacrement mal la veille.

—Et tu t'es fait conduire de la gare à l'hôpital en voiture ordinaire?

—Je n'étais toujours pas pour me rendre en automobile, me dit-il riant.

Je n'en reviens pas. L'attaque dont il avait souffert l'avait si peu affecté que l'idée de l'ambulance n'était venue à l'idée de personne.

Trois semaines après, il repartait de l'hôpital vivant et reconnaissant!

—Et cela t'a coûté?

—Deux cents dollars.

—Eh bien! mon vieux, ne puis-je me retenir de lui dire, tu as bien fait de te hâter, car si tu fusses demeuré bien tranquille chez toi seulement jusqu'au lendemain, tu aurais aujourd'hui deux cents dollars dans ta poche de plus et une couture sur le ventre de moins.

Il a consenti à me répondre: peut-être, mais je sais bien qu'il ne me croyait pas.

Docteur CHOQUETTE.

(Du Canada.)

"LE PAPIER D'EGYPTE",

puissant désinfectant, supérieur à tous les similaires, le plus nouveau, composé de produits antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie, et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs des cuisines, closets et appartements depuis longtemps fermés, dans les chambres d'hôtels, cabines de bateaux dont l'air est vicié par le passage d'inconnus souvent malades. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les entourent de toute maladie contagieuse. Il chasse les mites et papillons des vêtements, laines, fourrures et éloigne les moustiques et les mouches. **Le cahier pour 32 usages, 10 cents. La boîte de 12 cahiers, $1.00.** En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

UNE FETE REVOLUTIONNAIRE

Sur les quais perdus dans le feuillis d'une botte à bonquine, voici une mince plaquette, qui dort— depuis combien d'années?— sous le bandeau brun d'un cartonnage insignifiant. Je la réveille. Elle me découvre un papier rugueux et jaune dont le temps pose que l'usage a dîné la tranche et sur lequel se détache en majuscules calvies d'italiques, ce titre pompeux et long:

PROCES-VERBAL

Des mouvements de la marche et des discours de la fête consacrée à l'inauguration de la Constitution de la République française le 10 août 1793.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Le page cinquième et dernière porte ces mots de naissance: "A Paris, de l'imprimerie nationale exécutive du Louvre, l'an II de la République."

Il s'agissait de déposer sur l'autel de la patrie les votes — évidemment spontanés, libres et même enthousiastes — par lesquels la France, avait acclamé la constitution. Chaque département avait délégué pour la circonstance, un citoyen choisi parmi les plus vieux et les plus vénérables. "Le génie des arts, écrit pompeusement le narrateur, avait présidé à l'ordonnance des détails de cette inauguration de la République, qui devait être comme le triomphe, de l'égalité, et la fête de la Nature et "le 10 août 1793 était marqué pour "cette époque qui s'appelle un exorde modeste. Ajoutons que "le génie des arts", en cette occasion, se nommait plus prosaïquement le citoyen David.... David le futur peintre officiel de Napoléon; mais alors, il venait de voter à la mort du tyran.

"L'instant de la réunion était fixé à l'apparition des premiers rayons du soleil; et l'accomplissement de la régénération de la France était ainsi associé à ce lever de l'astre du jour, qui fait tressaillir de joie la Nature."

Le lever du soleil, de 10 Août! Nos grands ancêtres avaient l'enthousiasme matinal.

Le rendez-vous était donné au peuple de Paris devant les ruines de la Bastille; au milieu des décombres éparpillés sur l'emplacement de la vieille forteresse, on avait dressé une gigantesque statue de la Nature—encore elle et toujours avec une majuscule — énorme nourrice, au "caractère antique et majestueux" dont les mamelles épanchaient une eau "pure et abondante."

Pour commencer la fête, après le grondement des canons qui en proclamaient l'ouverture et les chants "rustiques et harmonieux" qui proclamaient "ce tonnerre de la liberté", le président de la Convention fit une prière, au nom du peuple libre, à la nouvelle divinité: "Souveraine du sauvage et des nations éclairées, ô Nature!...." Ensuite, il prit une coupe et, de l'eau qui coulait des seins de la déesse, il répandit des libations autour de la statue; les quatre-vingt-sept vieillards envoyés par les départements l'imitèrent et chacun d'eux trempa ses lèvres dans la "coupe sainte," au milieu de l'attendrissement général.

Avant de boire, il était convenu que les délégués prononceraient une phrase historique et le Dangeau sans-culotte enregistre avec componction les plus belles:

"Je touche aux bords de mon tombeau, s'écriait l'un d'eux, mais en pressant cette coupe de mes lèvres, je crois renaître avec le genre humain qui se régénère." Un autre était moins pacifique; il fulminait cette imprécation: "Que ces eaux pures dont je vais m'abreuver soient pour moi un poison mortel, si tout ce qui me reste de vie n'est pas employé à exterminer les ennemis de l'Egalité, de la Nature et de la République." Voilà qui était mieux au diapason de la guillotine et permanente!

Après cette cérémonie, qui rappelait d'une manière si auguste et qui ramenait en quelque sorte les premiers jours du genre humain," la procession se mit en marche. On y voyait défiler d'abord, à la queue-leu-leu, les représentants du pays, portant chacun, très pieusement, un bouquet d'épis de blé et de fruits, pour symboliser la "sublime alliance entre l'agriculture et la législation." Les conventionnels étaient encadrés par les vieillards départementaux, munis d'une pique, "arme de la liberté contre les tyrans," et d'un rameau d'olivier; vaniteusement ingénieux et peut-être ingénument ingénieux et peut-être ingénu. Derrière eux, s'était l'immense cohue du peuple, où fraternisaient les musiciens roulant pêle-mêle au milieu de la masse dans une "confusion sociale et philosophique!" Il y avait même des nègres.... "L'Africain dans la face est distrait par les fers du coloni, montant la main à l'homme libre."

Les jours suivants, ce peuple grand et majestueux escortait, dans les hurlements de la "Carmagnole", une charrette où l'on traînait à la mort des femmes et des vieillards, qui n'avaient commis aucun crime!

François Veuillot.

(L'Univers.)

SI VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux **Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron.** Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

ARTHABASKA EN LIESSE

Arthabaskaville, 3 — Mercredi dernier, 25 novembre, notre collège était en fête. Les directeurs avaient bien voulu donner congé à leurs élèves, afin de leur permettre de recevoir et de fêter dignement le nouveau drapeau que M. le curé Côté devait remettre ce jour-là aux jeunes milliciens du collège. A 2 heures p. m., les Cadets portant l'uniforme militaire se rendaient en face du presbytère, où M. le curé, au milieu des salves de mousqueterie, fit la présentation d'un magnifique drapeau tricolore, tout en soie, orné de l'image du Sacré-Coeur. Ce riche drapeau de la valeur de cinquante piastres, nous dit-on, et prépayé par les Dames de la Congrégation de notre ville, est l'imitation à peu près complète du drapeau du général de Sonis.

Après présentation faite, M. le capitaine Laflamme, dans un joli petit discours, remercia le généreux donateur, lui assurant que les élèves du collège garderaient toujours avec reconnaissance le souvenir de ses bontés pour eux. Déjà à plusieurs reprises, lui dit-il, nous avons été l'objet de votre attention; ce jour fournira une nouvelle preuve de votre sollicitude pour nous. Faisant allusion à l'anniversaire de naissance de M. le curé qui se trouvait ce jour-là, il lui exprima en termes très heureux ses félicitations et ses voeux de bonheur et de longue vie.

M. le curé Côté répondit en quelques mots disant que c'était pour lui un bonheur d'avoir l'occasion de faire plaisir à ses jeunes amis du collège et combien le collège du Sacré-Coeur lui était cher. Il profita de l'occasion pour remercier les élèves de la première couleur qu'ils eurent pour leur drapeau.

Les Cadets exécutèrent ensuite quelques manoeuvres militaires, puis, sous la direction de leur professeur, M. le capitaine Laflamme, ils défilèrent devant le drapeau qu'ils saluèrent de la mousqueterie.

Le collège du Sacré-Coeur d'Arthabaska renferme cette année deux cents claquante élèves venant du Canada et des Etats-Unis.

Les Frères du Sacré-Coeur possèdent aujourd'hui, une maison d'éducation qui n'est surpassée, croyons-nous, par aucune autre maison d'éducation commerciale du Canada.

Cette maison fait l'orgueil de notre ville, et je suis certain d'être l'interprète de tous en assurant les Révérends Frères de notre entier dévouement et de notre profond reconnaissance.

UN ANCIEN ELEVE.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET en ville d'instruments orthopédiques se trouve à la pharmacie Rochette et Delisle. On y trouve tout ce qui peut être ordonné par la chirurgie ou la médecine: bandages à rupture, bandes en tous genres, ceintures et ceintures électriques, bequilles, bretelles et corsets militaires, bas élastiques, protecteurs des poumons, suspensoirs, etc.

NOYADE

Berthierville, 3 — Narcisse Laporte, un jeune homme de 17 ans, fils de M. Narcisse Laporte, cultivateur de la Grande Côte de Berthier, s'est noyé, samedi après-midi, dans des circonstances exceptionnelles. Son jeune frère, avec l'imprudence de son âge, voulut essayer la glace. Mais il n'y était pas depuis deux minutes qu'il disparaissait sous l'eau. Le père voyant son fils qui allait périr, se jeta à son secours aussitôt. La mère en fit autant. C'est alors que le jeune Laporte, croyant que tous allaient périr, se jeta à la nage pour sauver ses parents.

A ce moment, un étranger qui passait en voiture aperçut ces quatre personnes qui luttaient avec désespoir au milieu des glaçons et de l'onde perfide. Il sauta de sa voiture, saisit une échelle et réussit à sauver ainsi M. Laporte, sa femme et le jeune fils qui, le premier, s'était aventuré sur la glace. Quant à Narcisse, on ne put le secourir à temps et il disparut sous l'eau.

Malgré toutes les recherches on perte n'a pas encore été retrouvé.

L'homme qui a une petite résidence vote pour Howe, parce que Howe fait de son mieux pour garder les taxes basses.

PRESCRIPTIONS MEDICALES. Leur préparation exige une attention spéciale. Apportez-les à la pharmacie Rochette et Delisle, coin de la rue Merrimack et Prescott, et elles seront exactement préparées par des pharmaciens compétents.

Académie de Musique

Tous les soirs cette semaine

Commencant Jeudi, le 3 Dec.

The World Beaters

Quarante meilleurs jeux de scènes

Matinée aux Dames

Grand concert d'ouverture et entr'actes par l'orchestre Académie.

HEUREUX ACHAT

NEW YORK CLOAK & SUIT CO.

SPECIALITES EN COSTUMES ET CORSAGES

12 RUE JOHN.

FOURRURES

Nous avons réussi Lundi dernier à faire un marché pour l'achat d'une ligne complète d'échantillons en jolies Fourrures des meilleurs fourriers de New York. Nous considérons que les Tours de Cou en fourrure sont très en demande surtout à ce temps-ci, par conséquent la transaction est une des plus importantes de la saison. Notre assortiment comprend toutes les dernières fourrures les plus populaires, comme Isabella, les Tours de Cou en Peau de Renard et Manchons dans toutes les plus nouvelles formes, et pour de jolies marchandises nous n'avons jamais vu leur égale. Elles sont maintenant en vente. Souvenez-vous que ce sont toutes de jolies marchandises, venez choisir vos fourrures ou donnez vos commandes pour les meilleurs marchandises sur le marché.

Les Prix Sont de $10.75 a $45.00 Chacun.

AVIS

Nous donnons des Blue Trading Stamps sans aucune reduction en Valeurs

JEFFRIES "LE BRAVE"

AVENTURES D'UN AMERICAIN DEVENU UN DES CHEFS DE PANAMA

Gradué de West Point—Quelques-unes de ses expériences tragiques

(Spécial à L'Etoile.)

Si jamais on écrit la vie de M. Herbert O. Jeffries, commandant en chef de la flotte du Pacifique de la nouvelle république de Panama," disait un professeur de géographie qui a passé beaucoup de son temps dans l'Amérique Centrale, ce récit fera pâlir les histoires des expéditions dans l'Ouest contre les sauvages. J'ai eu l'avantage d'être lié d'amitié pendant plusieurs mois avec ce courageux soldat de fortune, et j'ai pu réunir assez d'informations concernant sa carrière remarquable dans les républiques turbulentes de l'Amérique Centrale pour m'assurer qu'il n'a pas gagné sa renommée à ne rien faire.

"Jeffries naquit à New-York, c'est un gradué de West Point, et est né batailleur. C'est un athlète, blond, grand d'à peu près 5 pieds 9 pouces, du tempérament doux et calme. Dans ses 17 années passées dans l'Amérique Centrale il a été un facteur important dans chaque révolution dans le Guatemala, le Labrador, le Honduras et la Colombie des Etats-Unis, commandant les forces du gouvernement ou les révolutionnaires avec un courage égal, et il sortit toujours victorieux. Il a eu une carrière d'enfer pendant son séjour dans le Guatemala sous le premier Barrios, un tyran, l'histoire des batailles qu'il dirigeait était marquées d'actes d'héroïsme et pleines de massacres.

"Dans ces batailles, comme dans toutes les autres, Jeffries dirigeait ses troupes qui se battent mieux avec leur machette. Voyez-vous, la majorité des citoyens de l'Amérique Centrale, ayant une très grande peur de son fusil, ferment ses yeux en tirant, et le commandant court le risque de recevoir les balles destinées aux ennemis. Jeffries se déclara contre Barrios et fut exilé, sa tête fut mise à prix. Il se sauva au Honduras avec le général P. P. Bonilla, son redoutable batteur de la Pennsylvanie. Ces deux furent bien reçus par Don Luis Bogran, connu comme le Diaz de l'Amérique Centrale qui fut président. Ils ont fait le plan de l'embrasement qui résultat dans la mort de 400 soldats guatemaliens qui envahissaient le Honduras. Sous l'administration du président Bogran, les Américains étaient bien. Ils avaient des salaires princiers accordées pour presque tout ce qu'ils demandaient, et la paix régna partout le pays.

"Un Américain du nom de Cecil fut nommé administrateur des lignes télégraphiques; un homme de la Virginie fut le constructeur des aqueducs; un autre de la Louisiane était chef de police et le docteur Burke, ancien trésorier de la Louisiane, était gérant des ressources minérales. Parmi les Américains qui arrivèrent à la capitale Tegucigalpa il y avait un homme de New-York nommé Palmer, un vrai gentilhomme, et qui possédait une magnifique voix de baritон. Palmer et Jeffries devinrent amis tout de suite, et les deux étaient presque inséparables. Tous deux ils étaient recherchés dans toutes les soirées. Jeffries était un bon ténor, et étaient l'objet de tous les égards.

"Leur popularité souleva la jalousie et l'envie de Cecil qui, on fuyant Jeffries autant que possible, essaya d'emmener une querelle avec Palmer. Lors d'un grand bal donné par le président, Cecil, fou, rencontra Palmer dans le salon du Picadilly Hotel, l'insulta grossièrement et puis lui tira une balle dans la tête le tuant instantanément. L'influence de Cecil était si grande qu'il ne fut pas seulement arrêté. Jeffries était à Vaseras, deux jours de marche, mais il fit le voyage en 24 heures, tuant deux mules. Il avait annoncé à Cecil qu'il voulait pour le duel, lorsque les armes furent choisies, Cecil nomma un fusil, mais à l'insu de Jeffries, il avait donné ordre à un de ses amis de mettre une balle dans le fusil. Jeffries ne savait pas que les armes avaient été changées, mais il avait un bonheur d'avoir l'occasion de faire la visite à ses jeunes amis de collège et combien le collège du Sacré-Coeur lui était cher. Il profita de l'occasion pour remercier les élèves de la première couleur qu'ils eurent pour leur drapeau.

"Les deux hommes prirent leur position à 20 pas l'un de l'autre, et au signal Cecil tira, mais la balle ne fit que percer le chapeau de Jeffries. Celui-ci visa avec soin et tira. Cecil tomba mort, la balle lui avait traversé le cœur.

"La paix devenant assurante, Jeffries et Bonilla s'en allèrent à Salvador où ils construisirent des chemins de fer. Lorsque Branson prétenta la somme de 200,000 pesos, la président Ezeta, "Le Lion de la Frontière", et le plus grand voleur du monde, les arrêta et ordonna qu'on les tue. Ils furent attachés dans la cour et entendirent la mort. On ne sait encore comment ils se détachèrent et réussirent à passer pardessus le mur.

"Sur des mules volées ils partirent dans l'obscurité pour la frontière du Honduras. Avant l'aurore, les hommes de Ezeta les poursuivaient. Près de la frontière la mule de Branson fut tuée. Branson lui-même reçu une balle dans la hanche. Jeffries l'attacha sur sa mule et dans l'obscurité ils traversèrent la ligne du Honduras, où ils étaient en sécurité.

"De Honduras à la Colombie des Etats-Unis il n'y avait qu'un pas pour Jeffries. Il est allé à New-York il y a deux ans et marin la fiancée qu'il avait choisie dans son jeune âge et elle demeura avec lui pendant la dernière campagne. Jeffries est propriétaire d'à peu près 50,000 acres de terre à bois de valeur sur la ligne du canal de Panama, et ses intérêts sont naturellement avec la nouvelle république."

GRANDS AVANTAGES CHEZ M. V. A. MAREL

M. V. A. Marel, manufacturier d'eau de Javelle, désire annoncer qu'à l'avenir il vendra sa si utile production dont toutes les ménagères font l'éloge, à 5 cents par trois demiards, en allant la chercher chez lui, No 127 Cheever. Cette eau est garantie pour faire un parfait blanchissage.

M. Marel annonce aussi qu'il vendra le Liquide Parisien pour enlever les taches à 15 cents, deux bouteilles pour 25 cents.

Si les dames désirent apprendre le blanchissage et l'empesage de dentelles, faux cols, manchettes, jupons, etc., M. Marel se fera un plaisir de le leur enseigner gratuitement.

Produits pour enlever la rouille en vente chez M. Marel.

ECRASE PAR UN TRAIN

Un homme a la tête séparé du tronc à Worcester

Worcester, 3 — Le Boston et Albany vient d'ajouter une autre victime à sa longue liste. C'est un employé, M. J. C. Douglas serrofrein, qui a été décapité par le train qui allait le conduire chez lui à East Cambridge.

Il appert que Douglas est tombé sous les roues du convoi en voulant monter sur un wagon et son corps a été mis en lambeaux.

L'accident est arrivé vers 7h 30, dans les cours de la compagnie; personne n'a été témoin de la mort de Douglas entre deux wagons, mais le conducteur Albert Edmunds a entendu le bruit sinistre des roues broyant le corps du malheureux et immédiatement fait stopper le train.

Le train de marchandises venait de partir pour Boston lorsque Douglas a été tué. On croit qu'il a rencontré sa mort en voulant monter en wagon et son et qu'ayant manqué le pied il a roulé sous le convoi, près de la tour, à l'est de la gare Union.

La tête de Douglas était complètement séparée du tronc et ses trois vétéran plusieurs pieds plus loin que son corps. Il avait les deux jambes coupées, les bras cassés et tout le corps mutilé. C'est le conducteur Edmunds et le serrefrein H. Lajoie qui ont fait la lugubre découverte, à la lueur de leurs lanternes.

Les restes mutilés de Douglas ont été transportés chez l'entrepreneur Athy. Il n'y a rien en indique que l'accident a été causé par la négligence des employés de la compagnie.

Le défunt était âgé de 35 ans et demeurait avec sa femme à East Cambridge; il avait plusieurs années d'ancienneté comme serrefrein entre Worcester et Boston. C'était un excellent garçon.

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

C'est un Normand qu'on observe à moins le repos du dimanche. Les corrections volontaires entre ouvriers, les rixes dans les cabarets, les duels, les accidents, deviennent le moins possible. Le dimanche est un jour de repos, de famille, et que votre opinion personnelle soit ce qu'elle voudra sur le changement et il est compté essayer les Dr Parker's Tonette Tablets qui renforcement votre corps, votre sang et vos nerfs. Elles chassent les mites et les vers, les maux de tête et les douleurs nerveuses, guérissent la fièvre, le rhumatisme, guérissent la fièvre, le rhumatisme, guérissent la fièvre, le rhumatisme

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 3 décembre 1903.

La bordée de la Ste Catherine arrive une semaine en retard, mais il paraît que la charge était trop lourde, c'est ce qui a occasionné ce retard.

La picote se promène tout autour de nous, le conseil d'hygiène en a-t-il eu vent? Qu'il surveille bien les Canadiens et la maladie entrera par les autres.

Une note typique d'un journal de New-York: "Une tempête de neige, la dernière nouveauté à Cuba, est un pas de plus vers l'américanisation de l'île."

Le Chicago Tribune rapporte que 19 joueurs ont été tués pendant la saison du football à Chicago. Il y a bien des petites guerres qui ne font pas tant de morts.

Les démocrates se proclament les amis des Canadiens. La défaite qui vient de subir le Dr Langlois à Pittsfield nous donne la mesure de leur sincérité.

Le Sun reproche aux républicains de ne pas laisser de chance aux jeunes. Ignore-t-il que le président Roosevelt est un des plus jeunes présidents de toute l'union? Il est pourtant républicain.

M. Théodore Roosevelt aura par acclamation la nomination républicaine à la présidence en 1904. C'est du moins l'opinion de tous les grands journaux métropolitains qui admettaient pourtant à le voir battre.

Les journaux démocrates recommandent à leurs lecteurs de voter le "straight ticket". Cette recommandation est inutile, les démocrates voteront pour tout ce qui est leur, mais n'oublieront pas de "couper" ceux qui paraissent être d'un élément étranger.

Dans un dîner qui a été donné ces jours derniers, à New-York, M. Carnegie a prononcé un discours dans lequel nous trouvons cette phrase remarquable: "Oh! que je plains le fils du millionnaire." Le fils du millionnaire, lui, ne croit pas son sort si digne de pitié.

Le charbon se vend $6.25 la tonne à New-York. Il ne peut se vendre beaucoup plus cher à New-York et cependant nous le payons $7.00 à Lowell. Faut-il que les taux de chemin de fer soient élevés pour qu'on demande un aussi haut prix d'un marchandise qui se vend à bon marché dans des ports rapprochés.

M. Lawrence Cummings a déclaré hier, dans une assemblée démocratique, qu'il avait connu tous les maires de Lowell depuis 1880 et qu'il n'en savait pas un qui fut plus familier que M. Casey avec les affaires de la ville. Cela n'a pas empêché le même orateur de dire qu'il avait voté pour M. Brady au caucus. Qu'en pensez-vous?

UN SUCCES SANS PRECEDENT

"L'Album Universel" est tout entier dans son titre C'est la lecture pour tous, pour les petits comme pour les grands, car la lecture gaie et instructive qui délasse et augmente, qui distrait des préoccupations pernicieuses et fait trouver mille fois meilleures les heures de récréation et de loisir: "l'Album Universel" est la joie de la famille des illustrations artistiques et humoristiques, un régal que de chez, son texte soigné, illustré à profusion de gravures, un véritable grand-livre pour le 25 centimes prochain, vous vous commencez la publication de "Mon Théâtre."

(Chimiquement Pure)

Glycerine

35c la Pint.

C. B. COBURN & CO., 82 Rue Market

célèbre roman patriotique, et donnera les conditions du concours du mois de décembre. De nombreux prix seront décernés, qu'on ne l'oublie pas.

"Album Universel", 40 pages par semaine: prix, 5 cents. Bureaux: 55 rue Saint-Jacques, Montréal.

L'HISTOIRE D'UNE FEMME EXTRAORDINAIRE

Nous sommes dans le siècle où les femmes gouvernent dans plusieurs sphères, mais il y en a peu qui aient atteint la notoriété de Mme Augusta B. Stetson, la grande prêtresse des "Christian Scientists" à New York. L'événement qui couronne sa carrière est le prélèvement de $200,000 de fonds pour la construction d'un nouveau temple de la Christian Science et l'ouverture de ce temple la semaine dernière. L'histoire de sa vie est très remarquable. Vous pourrez la lire dans le New York World de dimanche.

Une augmentation de taxes veut dire une augmentation de loyer. Votez pour Howe et tenez les taxes et les loyers le plus bas possible.

LES PETROLES MONTE

Pittsburg, 3 — La standard Oil Co., hier, a haussé le prix du pétrole de cinq cents par baril pour les premières qualités et de deux cents pour les dernières qualités, excepté le Royland, qui reste à 60 cents. Le prix d'aujourd'hui de la Pennsylvanie, $1.87 est 21 cents par baril de plus que le mois de septembre.

Faites-vous inatensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

TABLEAU D'HONNEUR

Voici la liste de noms des élèves du Collège Saint-Joseph qui ont mérité d'être inscrits au Tableau d'Honneur pour le mois qui vient de s'écouler:

1ère classe.—W. Trottier, L. Bouté, M. Corneiller, A. Lamarche, E. Gagné, E. Gagnon, H. Dubois, A. Sylvas, A. Sabourin, P. Ducharme, R. Fontaine, W. Cognac.

2e classe.—D. Allard, J. Ayotte, J. Bisaillon, R. Delisle, R. Dupuis, A. Bino, T. Gagné, P. Germain, E. Lajoie, H. Lareau, W. Marquis, H. Richard, N. Miot, E. Ricard, A. Philaire, F. Soulard, E. Vigneault.

3e classe—A. Bourgeault, E. Boisvert, P. Caron, H. Forget, E. Jasmin, L. Jasmin, C. Lafortune, O. Latimo, H. Lareau, W. Mignt, E. Rivard, A. Philaire, E. Soulard, E. Vigneault.

4e classe—A. Beaudoin, E. Belley, O. Champagne, G. Duhamel, A. Emond, D. Lamoureux, G. Lebrun, L. Lirette, W. Morneet, G. Martel, E. Miot, A. Naull, G. Parent, H. Reeves, A. Toupin, L. Vigeant.

5e classe.—E. Ouellette, L. Simoneau, A. Hall, A. Bellefeuille, C. Toupin, J. Ire Hébert, W. Ribeault, A. Meunier, G. Duval, G. Simard, P. Morin, C. Bourk, A. Denis, J. Mc Lean, T. Côté, L. Cayer, A. Fortin, N. Nadeau, J. Dearoleers.

6e classe.—A. Beaudry, H. Boulais, V. Boisvert, E. Forget, C. Laquin, R. Laliine, E. Marcotte, F. Robert, T. Vigeant.

7e classe.—L. Teffier, O. Noel, P. Jeaanne, T. Marchand, L. Parent, A. Hearn, G. Lambert, Al. Bourassa, A. Richmon, Ax. Bourassa, A. Belanger, H. Picard, L. Brassard, W. Desrosiers, E. Rondeau, J. Guimond, A. Dion, A. Massé, H. Héroux, N. Plante, F. Brûlé, W. Fréchette, A. Turcotte, A. Ayotte, A. Ouellette, D. Gauthette, R. Rhéaume, A. Dionne, Jr. Marcil, V. Cardeau, A. Alexander, H. Hébert.

8e classe.—E. Bonin, H. Bisson, J. Brien, E. Bourgeault, A. Chabot, H. Douillard, J. Dumais, P. Dubé, E. Dubé, H. Fontaine, H. Gauthette, A. Gauvette, P. L. Germain, A. Germain, A. Gendreau, A. Guilbeault, L. Lacasse, L. Lessard, A. Lemieux, E. Lévesque, A. Ouellette, H. Pintal, L. Perreault, B. Rondeau, B. Simard, R. Tourangeau, J. Therrien, L. Vadeau.

9e classe.—F. Hébert, A. Fréchette, A. Fontaine, J. Bisson, E. Guilmoneau, H. Vincent, A. Ste Gelfontdaine, G. Fontaine, A. Gauthier, G. Parker, L. Brûlé, J. Pinsin, E. Sarelli, J. Labelle, L. Lavoisseur, L. Sullivan, B. Lemieux, E. Gendreau, J. Dubé, A. Bessette, E. Hébert, M. Brault, F. Bedard, A. Archambault, A. Bourgeois, E. Lacasse, H. Bédard, A. Lavigne, E. Mignault, L. Choquette, A. Bessette, M. Bisson, A. Vézina, L. Hébert, E. Chabot, O. Lacasse, A. Lemieux, E. Bourgeault.

10e classe.—J. Arcand, A. Bédard, E. Choquette, J. Beauregard, A. Dubois, A. Lacasse, A. Lemieux, A. Lavigne, A. Lemieux, A. Lavigne, A. Lemieux, A. Lavigne

A CHICOUTIMI

BENEDICTION D'UNE NOUVELLE PULPERIE

Un grand nombre de personnages importants s'y rendent à la fête

Québec, 2 — Les centaines et des centaines de personnes se sont rendues de Québec, des comtés environnants, et de tous les points de la région du Lac St Jean, pour assister à l'inauguration et à la bénédiction solennelle, samedi, de l'immense établissement qu'a fait construire la compagnie de Chicoutimi pour la fabrication de la pulpe. Le gouvernement de Québec était représenté par l'honorable M. Robitaille, secrétaire-provincial et plusieurs députés l'accompagnaient, ainsi qu'un grand nombre des citoyens les plus influents de Québec et d'ailleurs. La compagnie du chemin de fer Québec et Lac St Jean avait fait son possible pour donner toute la satisfaction désirable aux visiteurs qui ont fait ainsi un charmant voyage. En arrivant à Chicoutimi, vers 8 heures, samedi matin, les voyageurs se sont immédiatement emparés de l'hôtel Chabanon Saguenay, grand et confortable hôtel et habilliement dirigé par l'aimable maire de Chicoutimi, M. J. D. Guay.

Vers 10h. 30, une grand'messe solennelle a été chantée pour les visiteurs par M. le grand vicaire Bolduc, administrateur du diocèse en l'absence de Mgr Labrecque. Le sermon fut prêché par M. le chanoine Dubois, ptre. M. P. Chrestchinoe, soldat.

Dans l'après-midi, à 1h. 30, eut lieu la visite officielle à l'usine et bénédiction solennelle de l'établissement par M. le grand vicaire Bolloy, qui prononça une éloquente allocution. La cérémonie fut des plus impressantes. Puis on procéda à l'inspection détaillée de l'usine et ses machines. Au cours de cette visite, un représentant a pu prendre les notes suivantes:

"Il y a des scieries dans la région du Lac Saint-Jean, aux endroits suivants: Saint-Gabriel, Lac Saint-Joseph, lac Sergent, Bourg Louis, St. Raymond, St-Léonard, Alma, Mill, Lac Long, Perthuis, Rivière à Pierre, Peaal Lake, Lac Edmond, Lac Bouchette, lac des Commissaires, Métabetchawan, Oriatchwan Falls, Peribonca, Misstassini, Saint-Gédéon, Kénogami, Jonquière, Chicoutimi, Roberval.

Ces établissements représente une capacité annuelle de 123 millions de pieds de bois. Il y a des pulperies aux endroits suivants, Stesons, 1500 tonnes par année:

Saint-Raymond Co., Limited, 6000 tonnes; Metabetchawan Pulp Co., 15,000 tonnes; Oniatchwan Pulp Co, 15,000 tonnes; Perbonca Pulp Co., 9,000 tonnes; Price Bros and Co., 12,000 tonnes; Chicoutimi Pulp Co., 10,000 tonnes. Soit une capacité totale l'environ 150,000 tonnes de pulpe par année.

Dans les scieries et les pulperies sont employés il y a un total de 2,000 ouvriers environ. Dans la pulperie de Saint-Raymond, à 14 milles de Québec, il y a plusieurs cabinets hygiéniques importants entre autres. Une manufacture d'allumettes est aussi en opération à cet endroit ainsi plusieurs briqueteries dans ses environs. Le centre des opérations forestières de la compagnie belge-canadienne est au lac Kénogami. A 115 milles de Québec. Cette compagnie attrait des bœufs chaque hiver à peu près 300,000 billots.

Au lac des Commissaires, à 150 milles de Québec, M. T. T. Delisle possède aussi une fabrique de fuseaux.

Une carrière de pierre à chaux est en pleine exploitation à la Jonction Chambord.

Hébertville situé à 180 milles de Québec possède une briqueterie. A Jonquière, Kénogami, Arvida, Roberval, on trouve aussi des briqueteries.

Pour la mise en deute ailes voir le dernier rapport.

RENTRÉE DES OUVRIERS AU TRAVAIL

Plus de mal de dents ailes voir le dentiste Gagnon

LAMENTABLE

PAS DE TRAVAIL POUR LE MARI; LA MERE SE MEURT DE CONSOMPTION

Pas un sopeau dans le poêle, pas de pain dans la huche. Rien pour ces déshérités

Un cas de misère noire a été découvert, hier, par l'agent Richardson, de la Humane Society.

Les détails de cette affaire peuvent tirer des larmes, même au cœur le plus endurci.

Imaginez-vous une pauvre mansarde dans une lointaine rue.

Dans la maison quatre êtres déchargés, mais que l'orgueil empêche de recourir à l'aumône. Le père se meure de consomption et le père est forcé de rester près d'elle pour lui porter les quelques soins qu'il peut.

Dans le poêle, pas un copeau, il y a longtemps que le dernier tison s'est éteint.

Dans la huche, pas un morceau de pain.

C'est à peine s'il restait dans un coin quelques patates gelées. Dans un lit, couchés sur une méchante paillasse, deux enfants, l'un de 3 ans, l'autre de six, se tiennent étroitement enlacés, cherchant à réchauffer leurs pauvres membres glacés par la bise. Leur visage est émacié et leur mâchoire crie la faim.

L'agent Richardson a vu aux premiers soins et des personnes charitables se sont empressées de se rendre auprès de ces déshérités.

Souvenons-nous de ces paroles: "Chrétiens faites l'aumône, faites la charité!" en les méditant bien ces mots, nous sécherons bien des larmes et nous rendrons la vie moins amère à plusieurs malheureux qui n'osent tendre la main. C'est à votre charité d'être ingénieuse et de savoir découvrir ceux qui souffrent.

Citoyens! si l'on vous débite des histoires fielleuses contre certains candidats, rappelez-vous que nous sommes en temps d'élection. Ne craignez pas de les saler. Votez pour Howe.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient un cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

COUR ST-ANTOINE

ELLE FAIT HIER L'ELECTION DE SES OFFICIERS

M. le Dr J. Adélard Payette est nommé chef ranger

Le révérend père Campeau, O. M. I., directeur de St Jean Baptiste, continuera cette année à être le chapelain de la Cour St-Antoine C. O. F. Lors des élections qui ont eu lieu hier soir, en outre du révérend père Campeau, les officiers suivants ont été élus: M. le Dr Adélard Payette a été nommé chef ranger; M. Azarie Thibault, chef ranger passé; vice-chef ranger, M. Elphège Beaudet; secrétaire-archiviste, A. N. Boulais; secrétaire-financier, Venant Donais; trésorier, Michel Lafleur; orateur, J. Lippé; H. Demarais, G. Michaud; premier conducteur, Alfred Cloutier; second conducteur, Eugène Boudreau; première sentinelle, J. J. Montminy; deuxième sentinelle, Jos. Thibault; auditeurs, Léon Fortin, L. J. Cornellier, Hormisdas Dauphin; comité des malades, D. A. Giard, Jos. Boudreau et L. N. Milot.

M. le Dr Payette qui vient d'avoir l'honneur d'être choisi comme chef ranger de la Cour St. Antoine, bien que nouvellement arrivé parmi nous, a fait sa marque parmi les Forestiers. Il a été récemment nommé député haut chef ranger de la Cour St Paul de cette ville. Ses confrères témoins de son dévouement et de ses connaissances, n'ont pas craint de lui donner la direction de la Cour St Antoine.

D'ailleurs le Dr Payette a une longue expérience dans les cours des Forestiers. Il a occupé de hautes positions dans l'ordre, dans le Vermont où il résidait avant de venir s'établir ici.

Les gens économes votent pour Howe.

TENEZ-VOUS JEUNE ET NE

vous alarmez pas quand vous entendrez sonner la cloche du feu. Votre maison pourrait être en feu, mais une police d'assurances écrite par Frank M. Brogan vous indemnisera. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

PAUVRE BETE

L'UN DES CHEVAUX DE LA LOWELL MACHINE SHOP FAIT UNE CHUTE

Un vétérinaire mandé en tout hâte déclare qu'il avait la jambe fracturée

Ce matin, vers 8 heures, comme un des attelages de la Lowell Machine Shop traversait le pont de la rue Central, près de la rue Ford, un des chevaux s'abattit tout à coup.

On se hâta auprès de lui, et les efforts pour le relever furent vains. Le charretier prévint la compagnie qui envoya immédiatement un vétérinaire sur les lieux, mais l'homme de l'art déclara que l'animal avait le fémur de l'une des jambes de derrière fracturé.

Le cheval fut abattu. C'était une superbe bête, pesant environ 1600 livres. On l'estimait à une haute valeur.

GARE AUX BRONCHITES. Par ces variations brusques de température que nous subissons en ce moment, rien n'est plus commun que d'attraper un rhume qui faute de soins peut fort bien dégénérer en bronchite, ce qui est grave. Il n'y a qu'un seul remède pour la toux qui soit parfaitement garanti, c'est le Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il guérit quand tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Delisle.

LE CAMBRIOLAGE

CETTE FOIS C'EST M. OLIVIER DERY QUI REÇOIT LEUR VISITE

Il fut bien surpris en arrivant de son travail hier après-midi

Hier nous rapportions deux vols commis sur la rue Ward; ce n'était là que le prélude d'une série de coups audacieux, car encore aujourd'hui nous avons un autre vol du même genre commis dans des circonstances tout aussi mystérieuses. Et Dieu seul sait quand s'arrêtera le malfaiteur. Hier après-midi M. Olivier Dery qui occupe une maison de la rue Moody, connue sous le nom de bloc O'Hahavan, partit comme d'habitude pour son travail, laissant tout en ordre dans sa chambre. Quand il revint de l'atelier vers 6 heures, il crut qu'une brusque secousse du tremblement de terre avait bouleversé son appartement. Tout était pêle-mêle dans un désordre, une confusion indescriptibles. Le linge brusquement arraché des valises, éventrées reposait tranquillement sur le plancher. Faux-cols, chemises, gilets, pantalons, tout s'y trouvait. On croit que c'est le même voleur qui a opéré sur la rue Ward, car aux trois endroits, on a constaté les mêmes dégâts et le même but. Car chez M. Dery aussi, il n'est contenté d'une certaine somme d'argent trouvée dans l'une des poches d'un habit.

Citoyens! si l'on vous débite des histoires fielleuses contre certains candidats, rappelez-vous que nous sommes en temps d'élection. Ne craignez pas de les saler. Votez pour Howe.

LA TEMPETE

UN MANTEAU DE NEIGE DE 7 POUCES RECOUVRE LA TERRE

Cependant les tramways électriques n'ont pas subi de retard

Enfin la terre est recouverte d'une couche de neige assez épaisse pour permettre aux voitures d'hiver de sortir de leurs remises. Les blancs flocons tombent encore et tout fait présager que la tempête sera sérieuse. On compte que le linceuil blanc qui recouvre le sol a 7 pouces d'épaisseur.

Les tramways électriques n'ont pas souffert de retard grâce au travail des ouvriers de la compagnie et à l'emploi de 8 charrues.

Par suite de la neige, il n'y eut pas de classes dans nos écoles.

PUREE DU TEINT. Quelle est la femme qui ne soit intéressée par les produits variés qui sont préconisés pour la beauté du teint? Il en est certes, qui efficaces, mais il en est d'autres qui, loin de donner satisfaction, sèchent et rident la peau. On ne sera point trompé en employant La Crême Royale qui n'a point de rivale pour l'adoucissement de la peau. Elle fait disparaître comme par enchantement la rudesse, les taches de rousseur et les boutons. Il n'y a pas de table de toilette sans une bouteille de Crême Royale chez toute femme un peu soucieuse de sa beauté. Se vend 75 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LES CITOYENS AMERICAINS

LES MEMBRES DE CE CLUB TIENNENT HIER UNE INTERESSANTE REUNION

Ils décident de tenir leur prochaine réunion lundi soir

Il y avait foule hier soir dans les salles du club des Citoyens-Américains. On a discuté avec feu la question des prochaines élections municipales.

M. Philippe R. Bourque occupait le fauteuil présidentiel.

Parmi les orateurs qui ont adressé la parole mentionnons: M. l'échevin David A. Gerow; les ex-conseillers Louis Gervais, John H. Beaulieu et L. P. Turcotte; MM. Achille St Pierre, Jos. Provost, Napoléon Granchamp, Arthur Raclcot, Edmond J. Cheney, candidat au conseil dans le quartier trois, Maxime Lépine et autres.

Deux nouveaux membres ont répondu aux réponses de discrétion et il y eut plusieurs demandes d'admission.

On a décidé de tenir la prochaine réunion lundi soir, au lieu de mercredi.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

85 Valant de Timbres Bleus gratis pour commencer votre livre.

Le magasin d'occasion de chaussures de Lowell

Guêtres pour dames grandeurs au genou. Les autres chargent 50c, notre prix **49c** la paire

The New Idea Shoe Co.,

119 et 121 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

Guêtres pour enfants, grandeur au genou, notre prix **39c** la paire

Parce que la saison est avancee nous sommes forces de sacrifier nos

Claques, Bottes en Caoutchouc et Pardessus

$5000 de feutres pour hommes qui travaillent dans le bois Hurons 2, 3 boucles, guetres 'Perfection'

Grandes claques de 50c pour enfants, bouts bonne largeur et bon titre grandeurs 8 à 10 1/2, notre prix **19c la paire**

Claques Bay State de 75c pour enfants, toutes les grandeurs 1 à 10 1/2, notre prix **25c la paire**

Grandes claques avec bord rond (marque Rockwear), grandeurs 8 à 10 1/2, notre prix **35c la paire**

Claques de une boucle pour fillettes et demoiselles, grandeurs 2 à 5, notre prix **49c la paire**

Claques à une boucle, avec bon titre et bonne largeur de 50 pouces, grandeurs 11 à 2, notre prix **79c la paire**

Bonne claques avec bord rond, pour demoiselles, grandeurs 11 à 2, d'autres chargent 75c, notre prix **39c la paire**

Bottes en caoutchouc pour enfants et demoiselles, notre prix **98c la paire**

Claques à haute boucle de $1.25 pour demoiselles, notre prix **89c la paire**

Pantoufles pour la maison, assorting de toutes pour dames, claques et polies, notre prix **29c la paire**

Pantoufles avec semelles en feutre pour dames, notre prix **25c la paire**

Enfants 19c la paire.

Claques de 30c et 40c pour dames et demoiselles en grandeurs 2, 2½, 3, 3½ seulement

10c Pe.

Pensez aux prix pour la première quantite de claques.

Claques pour dames 35c et 40c, différentes grandeurs 3 1/2, 5, 5 1/2, 6 1/2, 7 et 8, notre prix **19c la paire**

Claques pour dames 50c et 60c, marque Goldyear, bord rond, notre prix **49c la paire**

Claques pour garcons de toutes grandeurs et bons assorti, notre prix **29c la paire**

Claques pour garcons (marque Hub-year) bord rond, grandeurs 9 1/2 à 13 1/2, notre prix **49c la paire**

Claques pour garcons de 75c pour toutes les styles et grandeurs, notre prix **39c la paire**

Bottes en caoutchouc très longues pour enfants et demoiselles, grandeurs 11 à 2 **$1.29 la paire**

Claques pour jeunes gens 50c, grandeurs 12 à 2, notre prix **35c la paire**

Achetez une paire de nos "No Rip Shoes" pour garcons et jeunes gens (semelles doubles) grandeurs 2 1/2 à 5 1/2 **$1.19 la paire**

grandeurs 12 à 2 **98c la paire**

Claques pour remplir pour hommes 75c et 75c en 8 et 10 pouces, toutes grandeurs, notre prix **49c la paire**

Les meilleurs qualités de claques pour hommes $1, marque Boston ou Goodyear, avec bord rond, notre prix **59c la paire**

Bonnes claques, très légères avec boucle, $1.35 pour hommes notre prix **98c la paire**

Combinaison "entre et Huron" pour hommes, une que vous porterez, notre prix **$1.49 la paire**

Hurons 98c la paire.

Bottines pour hommes $2.50 garanties ou égères, notre prix **$1.98 la paire**

Bottines pour hommes $2.50 à $3 haute qualité bonnes en toutes sortes ou bord rond, notre prix **$1.98 la paire**

NEW IDEA SHOE Co.

119 et 121 Rue Merrimack, Lowell.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR, PEUT-ETRE UN PEU DE NEIGE. SAMEDI, BEAU ; VENTS FRAIS, GENERALEMENT DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 4 DECEMBRE 1903. NO. 222.

UNE PERTE DE VIE

Ottawa, 6—Les rudes encore fumantes de l'Université continuent à attirer la foule. Nombreuses sont les marques de sympathie que les autorités de cette institution ont reçues depuis mardi. Le gouverneur général a chargé le major Maude d'aller personnellement faire part de ses regrets au R. P. Emery, Le principal du Queen's University, M. Gordon, a transmis un message de même que Mgr Lorrain, de Pembroke, le R. P. Fallon, de Buffalo, qui dit entre autres choses: "si vous avez besoin d'assistance, vous n'avez qu'à commander." Les dépêches de sympathie viennent de partout.

Il y a à regretter une seule perte de vie jusqu'à présent. Une vieille servante, à demi aveugle, du nom de Danis, manque à l'appel. La dernière fois qu'elle a été vue, elle cherchait à se frayer un chemin à travers la fumée au troisième étage. On est convaincu qu'elle a péri. Le R. P. McGurty est en danger de mort. Les brûlures et la fumée qu'il a été forcé d'aspirer le tueront probablement. Le recouvrement du R. P. Boyon pour ra être considéré comme un miracle s'il survère, comme ses médecins l'espèrent.

L'HARMONIE

St-Jean, Terre-Neuve, 4—L'harmonie, navire de la mission de la Moravie, du nord du Labrador, est arrivé ici hier. C'est le dernier de la saison.

POUR MEURTRE

New Haven, 4—Harvey Cohen, âgé de 18 ans, a comparu devant le tribunal, hier, et est accusé du meurtre de Walter Owen.

Le prévenu comparaîtra de nouveau demain.

MME BLATTERY

Albany, N. Y., 4 — Mme Charily Blattery, accusée du meurtre de son enfant, sera ramenée à Albany, de Poughkipsie, où elle est incarcérée.

AUTRE UNIVERSITE BRULEE

Burlington, Vt., 4—Un incendie a détruit de fond en comble les édifices occupés par les classes médicales de l'Université du Vermont. Les pertes sont évaluées à $50,000.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

ARBITRAGE

Washington, 4—Il existe un sentiment populaire qui règne dans les Etats-Unis et qui se développera peut-être dans une demande nationale pour un traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

LA CORRUPTION A CHICAGO

Chicago, 4—Mme John H. Howard, veuve d'un capitaine de police à la retraite du démarrage hier devant le comité des échevins faisant une enquête sur la corruption municipale. Elle dit qu'elle a payé $1700 pour avoir une pension de $50 par mois pour se soutenir avec ses enfants. Cet argent dit-elle, fut payé directement à John W. Lee, un avocat, qui lui dit que $500 étaient pour ses services et la balance pour le comité de pension et John H. Brown agent des pensions. Brown nie le fait.

SYMPATHIE DU PAPE

Rome, 4—La nouvelle de la destruction de l'Université d'Ottawa a affecté vivement Pie X.

Sa Sainteté a prié Mgr Sbaretti, le délégué papal au Canada, de lui envoyer un rapport complet du désastre.

Le pape est fort anxieux d'apprendre la condition des prêtres blessés et des étudiants.

Les nouvelles ont aussi causé beaucoup de chagrin au personnel du Collège Canadien, car le supérieur et tes ecclésiastiques comptent un grand nombre d'amis à l'Université d'Ottawa.

KOURI MOURANT

Montréal, 4—Le syrien Kouri, qui a reçu une balle dans la tête à Labelle, est dans un état très critique On prétend même qu'il va succomber avant longtemps.

Son agresseur présumé, Badawy, attend toujours son procès en prison.

A LA COTE

Norfolk, 4—Par une tempête assez forte, un sous-marin a sombré sur les récifs de Currituck. Deux des sous-marins se trouvaient au large alors, et le commandeur Yankton reçut l'ordre d'aller à la rescousse.

Malgré tous les efforts du Yankton et du Peoria, on ne put porter secours aux petits navires. On croit lire sur la coque de celui qui a fait naufrage la lettre "M". Si tel est le cas, le Mocassin aurait péri.

GARE AUX BRONCHITES. Par ces variations brusques de température que nous subissons en ce moment, rien n'est plus commun que d'attraper un rhume qui faute de soins peut fort bien dégénérer en bronchite, ce qui est grave. Il n'y a qu'un seul remède pour la toux qui soit parfaitement garanti, c'est le Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il guérit quand tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Delisle.

HOTEL INCENDIE

Sterling, 4—L'hôtel Sterling, dont le propriétaire est John H. Coughlin, a été incendié hier soir. Le maison et son contenu sont évalués à $25,000. Les assurances n'étant que $12,000. On ne sait pas comment le feu a pris; il n'y avait aucun pensionnaire dans la maison. Trois des employés se sauvèrent avec difficulté par les appareils de sauvetage.

DOWIE EST COUR

Chicago, 4—John Alexander Dowie sera obligé de répondre aux questions que lui posera le referee de banqueroute Sidney C. Eastman, au cour de police, sous serment, sur les affaires financières de la ville Zion. On ne connaît pas encore la date, mais il sera forcé de comparaître.

PANAMA ET LES ETATS-UNIS

Panama, 4—Le traité relatif au canal a été signé. Il n'y a pas eu d'empêchement au traité.

LE DESASTRE DU TUNNEL

New York, 4—Le coroner Jackson va ou pas ou tenu une enquête sur la mort de quarante ouvriers à New York, le 24 octobre, lorsque dix hommes furent tués. Le verdict fut rendu et Robt C. Hunt, surintendant général, et Archibald Boyce, le contremaître, furent exonérés.

ARRESTATION D'UN TRAITRE

Denver, Col., 4—Fred D. Waldron, un soldat de la compagnie F'en cantonnement à Fort Sheridan, a été arrêté comme traître. Il est en prison en attendant son procès. Il nous pertinent ou à tort.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

CAISSIER FAUSSAIRE

Columbus, O., 4— Harry J. Howe, caissier-adjoint de la Hocking National Bank de Newark, O., a été arrêté hier à grand jury des Etats-Unis accuse d'avoir fait de fausses entrées dans les livres de la banque. Les sommes disparues se montent à $21,000.

Harry P. Scott, assistant caissier de la People's National Bank, a été accusé de complicité avec Howes. Les deux hommes étaient bons amis.

FEU MME GARIEPY

(Spécial à L'Etoile.)

Putnam, Conn., 4 — Mme François Gariépy, née Célina Plante, est décédée le 24 novembre, à sa demeure rue Church, à l'âge de 63 ans et 9 mois. Elle a souffert avec la résignation d'une mère chrétienne. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux et quatre enfants, sont deux éloignés de la famille: Mme Bourgeois, qui demeure à Lowell, et Rémi Gariépy, qui demeure à Holyoke, ainsi que sept frères, dont six demeurant au Canada et un à Putnam, Conn. Ses restes mortels ont été transportés à St-Denis, comté de Richelieu, au place natale. Son époux accompagnait les restes. La famille remercie tous ceux qui ont bien voulu assister leur mère à sa dernière maladie.

M. Charles Guilbert, entrepreneur des pompes funèbres, avait la direction des funérailles.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

EN L'HONNEUR DE W. J. BRYAN

Londres, 4—T. P. O'Connor a donné un banquet au National Liberal Club, hier soir, en l'honneur de William Jennings Bryan. Plusieurs ténébreux anglais et irlandais, ainsi que plusieurs représentants de la presse américaine et anglaise assistaient.

MORT SUBITE

Boston, 4—James Van Dyck, 66 ans est mort subitement hier soir. Il venait de prendre une dose de morphine parce qu'il se sentait malade.

BLESSES

Boston, 4—Martha Beverley, de Sacro, a été hier blessée. Pendant qu'elle se trouvait sur une plateforme de tramway élevé, la foule la poussa sur la voie et elle se blessa sur les rails.

DEUX JEUNES BANDITS

Pittsfield, 4 — Hier matin, à deux heures, un vol d'une audace incomparable a été commis dans le Café Wandall, ici. Le caissier de l'établissement était seul lorsque deux hommes masqués se précipitèrent sur lui. Un lui asséna un coup de bâton en pleine face, pendant que l'autre faisait main basse sur l'argent. Deux hommes ont été arrêtés peu après. On a trouvé l'argent volé sur eux. Ils ont de méchants caractères. Ils ont déclaré qu'ils voulaient suivre la carrière des jeunes bandits de l'Ouest.

TENEZ-VOUS JEUNE ET NE

vous alarmez pas quand vous entendrez sonner la cloche du feu. Votre maison pourrait être en feu, mais une police d'assurances écrite par Frank M. Brogan vous indemnisera. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

LA GREVE DES COCHERS

Boston, 4 — De nouvelles complications viennent de se déclarer dans la grève des cochers de Boston. Les grands hôtels qui étaient desservis par la Boston Cab Company, où les cochers ont abandonné l'ouvrage, ont obtenu des non unionistes pour conduire les voitures. Cette arrangement a causé un froid sur les charretiers qui délivrent le charbon aux hôtels et on parle maintenant d'une grève chez ces derniers.

MORELL ARRETE

Minneapolis, Minn., 4 — Herbert Morell, de Chicago, secrétaire-trésorier de la Bankers Consolidated Income Safe Company, a été arrêté ici. Il a consenti à retourner à Chicago et a déclaré qu'il n'avait rien à se reprocher.

L'INDUSTRIE A LAWRENCE

Lawrence, 4 — L'industrie à Lawrence est dans de meilleures conditions pour ce qui se rapporte au ouvrage que la plupart des autres villes.

HUIT DE TUES

Seattle, aWsh., 4—M. Joseph Hoelstad, capitaine du navire Benjamin Sewall qui a péri près de l'île Formosa per-tant un typhon, le 6 octobre, vient d'arriver ici sur le steamer Jeconais tpo Mars. Le capitaine Hoelstad a été abandonné après une lutte héroïque contre la tempête.

L'équipage sauta dans les chaloupes. Une d'elle atterit à l'île Tobago, où huit des passagers, croit-on, furent assassinés par les naturels.

UN LOWELLOIS PROMU

Tilton, N. H., 4 — Presque tous les ouvriers en grève sont retournés à l'ouvrage. On a nommé un citoyen de Lowell contremaître.

ILS COMPARAITRONT

Telluride, Colo., 4 — Des bruits d'habeas corpus ont été émis par le juge Wadley, ordonnant au shérif d'amener le secrétaire Carpenter et 12 individus détenus dans la prison du comté, et accusés de conspiration. Ils comparaîtront demain en cour.

LE PEORIA RAPPORTE L'ALDER

Washington, 4 — Une dépêche au département de la marine en matin signée par l'amiral Harrington, commandant des chantiers maritimes de Portsmouth, Virginia, arrivée du Péria avec l'Alder à sa remorque. Il dit aussi que le Yangtze est allé à la recherche du Moccasin.

DOUBLES TIMBRES

On donnera doubles timbres sur chaque article samedi, 5 décembre. Quelques-uns à des bas prix.

Corps en peau de chamois, prix régulier 75c pour 50c.

Corsages en satin noir, prix régulier $1.00 pour 75c.

Corsages en flanelette pour 50c.

Z. St-Hilaire, rue Aiken.

Service Satisfaisant.

L'administration du maire Howe a porte profit a tous ceux qui paient taxe ou loyer.

AUX CITOYENS DE LOWELL:

IL Y A UN AN, ON VOUS DEMANDAIT D'APPUYER LA CANDIDATURE DU MAIRE CHARLES E. HOWE PARCE QU'IL AVAIT UNE CARRIERE IRREPROCHABLE COMME HOMME PUBLIC, PARCE QU'ON RECONNAISSAIT EN LUI DES QUALITES QUI NOUS ETAIENT UN SUR GARANT QUE SON ADMINISTRATION SERAIT HONNETE ET EFFECTIVE.

VOUS AVEZ DONNE VOTRE IDEE DES QUALITES DE M. HOWE EN L'ELISANT AU PLUS HAUT POSTE QU'IL EST EN VOTRE POUVOIR DE DONNER AVEC UNE MAJORITE QUE N'AVAIT JAMAIS OBTENUE AUPARAVANT UN CANDIDAT A UN POSTE PUBLIC.

NOUS CROYONS QUE LE MAIRE HOWE A JUSTIFIE LE JUGEMENT DE SES CONCITOYENS EN LEUR DONNANT UN ADMINISTRATION DONT ILS ONT RAISON D'ETRE FIERS. UNE ADMINISTRATION SI SATISFAISANTE QUE MARDI PROCHAIN ILS VOTERONT ENCORE DE PROLONGER SON TERME D'OFFICE POUR UNE AUTRE ANNEE.

LE MAIRE HOWE SE PRESENTE A VOUS AVEC UNE CARRIERE OU IL MONTRE QU'IL A TENU SA PROMESSE QU'IL AVAIT FAITE D'EMPECHER TOUTE DEPENSE ET D'EMPECHER TOUT EMPRUNT QUI N'EST PAS STRICTEMENT NECESSAIRE.

AVEC UN COURAGE DONT N'ONT PAS TOUJOURS FAIT PREUVE LES FONCTIONNAIRES PUBLICS, IL A EXERCE DE SON DROIT DE VETO ABONDAMMENT ET COURAGEUSEMENT, RENVOYANT SANS SON APPROBATION TOUTE MESURE D'EMPRUNT (SE MONTANT A $60,000) QUE N'EXIGEAIENT PAS LES CONDITIONS. IL N'EN EST TENU A CETTE POLITIQUE QU'ON NE DEVAIT PAS FAIRE DE DEPENSE POUR DES FINS D'AMUSEMENTS, NI POUR DES AMELIORATIONS QUI NE SONT PAS STRICTEMENT NECESSAIRES, OU POUR DES TRAVAUX QUI NE PEUVENT ETRE FAITS AVANT L'ANNEE PROCHAINE.

PAR SON INSISTANCE A LA PRATIQUE DE L'ECONOMIE A TENU LES TAUX DE TAXE AUSSI BAS QU'IL AURAIT ETE POSSIBLE DE LE FAIRE AUTREMENT; PAR SON VETO SUR LES EMPRUNTS, IL A EMPECHER L'AUGMENTATION DE LA DETTE ET DES INTERETS ET A PREPARE LA VOIE POUR UNE DIMINUTION DE TAXES DANS LES ANNEES A VENIR.

LE MAIRE HOWE A TRACE SA LIGNE DE CONDUITE SUR LE BIEN-ETRE DE LA MUNICIPALITE. DE TOUS LES CONTRIBUABLES DE LOWELL, QUI DOIVENT PAYER TOUS LES COMPTES QUE CONTRACTENT LA VILLE; SON ADMINISTRATION A ETE SPECIALEMENT DANS L'INTERET DES PETITS PROPRIETAIRES, SUR QUI PESE SURTOUT LE FARDEAU DES TAXES, PARCE QUE SES MOYENS DE RENCONTRER LES DEPENSES SONT LIMITES.

LA POLITIQUE ET L'ADMINISTRATION DU MAIRE HOWE ONT AUSSI PORTE PROFIT AU GRAND NOMBRE DE NOS CONCITOYENS QUI DEMEURENT DANS LES LOGEMENTS LOUES. AUX OUVRIERS OMPTANT SUR LEUR SALAIRE DE LA JOURNEE POUR VIVRE AVEC LEUR FAMILLE, C'EST UN FAIT INDENIABLE QU'UN HOMME QUI PAIE LOYER PAIE LA TAXE DE LA MAISON DANS LAQUELLE IL DEMEURE. LES TAXES ELEVEES SIGNIFIENT UNE AUGMENTATION DU LOYER EST UNE AUGMENTATION DU FARDEAU FINANCIER DU LOCATAIRE. LE MAIRE HOWE, EN REDUISANT LES DEPENSES, EN EMPECHANT LES EMPRUNTS INUTILES A EMPECHE L'AUGMENTATION DES TAXES EMPECHE PAR LE FAIT MEME L'AUGMENTATION DU LOYER.

LA CARRIERE DU MAIRE HOWE EST SOUMISE A SES CONCITOYENS. DIGNE D'APPROBATION ET DOIT LES PORTER A VOTER POUR UNE CONTINUATION DE SON ADMINISTRATION.

AVEC UN TEL "RECORD", ON NE VOIT PAS LA NECESSITE D'ELIRE UN HOMME NOUVEAU QUI N'A PAS FAIT SES PREUVES.

Le meilleur garant d'un bon avenir est un passe satisfaisant.

VOTEZ POUR CHARLES E. HOWE

ELECTION MARDI, 8 DEC. POLLS OUVERTS A 6 HEURES A. M.

Ayer's HAIR VIGOR

Seulement 35 ans ? Vos cheveux gris vous en font paraître 20 de plus. Pas besoin de cette vieillesse prématurée. Ramenez les à leur couleur Restez jeune.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

2 pour 1 Chez J.C. Manseau 2 pour 1

Un assortiment complet de Sous Vêtements, Chemises, Bas, "Sweaters" gants, Mitaines, Casques, Chapeaux etc., **Toutes des Marchandises Fraiches, des Prix Corrects.**

Nous faisons une réduction de 10 pour cent sur les habits et pardessus faits sur commande à partir de samedi.

Double Trading Stamps. Nous donnons toutes les Couleurs.

N'oubliez pas la place,

Coin des Rues Merrimack et Hanover.

Une autre vente d'occasion

De Chapeaux Garnis

LE GRAND SUCCES DE LA SEMAINE DERNIERE SERA SUIVI DE MAIN PAR UN AUTRE EVENEMENT TRIOMPHAL

Nous venons de recevoir d'une manufacture américaine bien connue magnifiquement garnis valant $3.50 à $5 pour cette vente $1.75. Dans toutes les dernières nouveautés.

200 magnifiques chapeaux d'automne de velours de soie, etc., valant $3.50. **Pour cette vente $2.50.**

Demain, pendant quelques heures, nous nous sommes préparés pour une autre grande vente de vente de samedi, commençant demain matin à 8h. et finit 08 autre grand achat comprenant des chapeaux de velours de soie et feutre faits de la même manière que ceux qui ont eu tant de vogue pendant la vente de la semaine dernière.

Des chapeaux valant de $2.50 à $3 chacun. **Pour cette vente 79c chacun.**

Une vente "spéciale" de chapeaux fantaisie, garnis, et chapeaux tailleur de $3 et $10. **Pour cette vente $4.98 et $6.98.**

500 formes non garnies dans toutes les couleurs, pour 49c.

Voyez l'étalage dans nos vitrines.

GRANDES OCCASIONS SUR LE DEUXIEME PLANCHER.

Mme P. L. Gregoire

133-137 RUE MERRIMACK.

Frank Ricard,

Horloger et Bijoutier,

646 rue Merrimack.

Tel. 948-5.

Basketball

	Gagnés	Perdus	P. C.
Lowell	6	1	.857
Concord	5	3	.714
Haverhill	2	5	.286
Manchester	1	6	.143

CHAUDE PARTIE

Mais les Lowell battent les Manchester

Hier soir, à la salle Huntington, une foule de sports s'y rendirent pour assister à la partie de basketball Lowell-Manchester. La Lowell Cadet Band était là et la musique ajouta à la gaieté de la soirée.

Donnelly, des Manchester, ne jouait pas, mais Regan, qui le remplaçait, fit bien sa part. La partie fut chaude et bien contestée. Les deux clubs luttèrent de force jusqu'à la fin de la partie, quand le goal de Field mena distance des forts joueurs de la ville "Reine."

Allard, Field et Holleron ont donné une belle exhibition. Les goals d'Allard et de Field provoquèrent des explosions d'excitation chez les "rooters". Avec Regan et Qualey contre lui, Allard lança un panier. Field fit sept des goals en lançant la balle d'un coin de la salle le plus éloigné du panier.

Cairns et Abbott, par leur agilité et leur habileté empêchèrent leurs adversaires de trop se hasser.

Tous les joueurs des Manchester ont bien joué, sans exception.

Allard lf		rb Regan
Abbott rf		lb Qualey
Cairns c		c Healey
Field lb		rf Lynch
Holleron rb		lf Devlin

Lowell—3e foul 1—0
Manchester—3e foul 1—1
Lowell—Field 3—1
Manchester—Devlin 3—2
Lowell—Holleron 5—2
Manchester—3e foul 5—3
Lowell—Holleron 7—3
PERIODE
Lowell—Field 9— 4
Lowell—Field 11— 4
Manchester—3e foul 11— 5
Manchester—Regan 11— 7
Lowell—3e foul 12— 7
Manchester—3e foul 12— 8
Manchester—Qualey 12—10
Manchester—3e foul 12—11
PERIODE
Lowell—Allard 14—11
Lowell—3e foul 15—11
Manchester—3e foul 15—12
Lowell—Cairns 17—12
Lowell—Allard 19—12
Manchester—Regan 19—14
Manchester—3e foul 19—15
Lowell—Field 21—17

Score: Lowell 21. Manchester 17. Goals: Field 2, Allard 2, Holleron 2, Cairns 1, Regan 2, Devlin 1, Qualey 1, Foule: Cairns 7, Holleron 4, Allard 6, Field 2, Abbott 2, Regan 7, Lynch 2, Qualey 1. Referee, Connors. Assistance, 1100.

CONCORD 65 — HAVERHILL 14

Concord, N. H., 4—Dans une toute partie de basketball, les locaux ont battu les Haverhill par le score de 65 à 15.

CONCORD	HAVERHILL
Sykes lf	rb Lee
Fraser rf	lb Lynch
Kane c	c McFarland
Tighe lb	rf Kelliher
Herren rb	lf Crittenden

Lowell à Haverhill ce soir.

Donnelly est encore malade et ne jouera pas peut-être avant la semaine prochaine.

Concord à Manchester.

John A. Tierney sera le referee à Haverhill et C. A. Connors à Manchester.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET en ville d'instruments orthopédiques se trouve à la pharmacie Rochette et Deliale. On y trouve tout ce qui peut être ordonné par la chirurgie ou la médecine: bandages à rupture, bandes en tous genres, ceintures et ballottes électriques, bouillies, bretelles et corsets militaires, bas élastiques, protecteurs des poumons, suspensoirs, etc.

Le Polo

Salem 6, Woburn 5.	6
Lawrence 9, Chelsea 5.	
Stoneham 8, Lynn 7.	
Gardiner 7, Augusta 9.	

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdus	P. C.
Lawrence	19	7	.721
Stoneham	14	9	.609
Salem	14	10	.583
Lynn	14	12	.538
Chelsea	7	18	.280
Woburn	7	19	.269

Chelsea à Woburn ce soir.

Fred Klobedanz se distingue, bien comme referee dans l'ouest.

GRIMM BATTU

Chicago, 4—Joe Grimm de Philadelphie, l'homme que Bob Fitzsimmons était incapable de terrasser, a été battu hier soir ici par un middleweight local, Hugo Kelly. Grimm fut lancé par terre au moins une douzaine de fois, mais réussit à "durer" les six reprises.

"LE PAPIER D'EGYPTE", puissant désinfectant, supérieur à tous les similaires, le plus nouveau, composé de produits antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs des cuisines, closets et appartements depuis longtemps fermés, dans les chambres d'hôtels, cabines de bateaux dont l'air est vicié par le passage d'inconnus souvent malades. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les entourent de toute maladie contagieuse. Il chasse les mites et papillons des vêtements, tapisseries, fourrures et éloigne les moustiques et les mouches. Le cahier pour 32 usages, 10 cents. La boîte de 12 cahiers, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Deliale, 432 rue Merrimack.

M. JOSEPH ROY

Woonsocket, R. I., 4—Le maire Gauthin va maintenir l'année prochaine.

LE CHOIX

Que nous offrons pour les prochains quelques jours

Valeur Speciale en Gilets

75 gilets deparées, choisis au hazard de notre immense assortiment, pas un dans le lot est d'une valeur moindre que $15.00, les autres sont d'une valeur de $20. Les étoffes sont de Coverts, Zibelines et Kerseys, en couleurs claires et noires.

Le Choix $12.98

AVIS 2 POUR 1 AVIS

SAMEDI SEULEMENT

Samedi, 5 decembre, nous donnerons des Dark Blue Trading Stamps 2 pour 1 avec chaque achat au comptant.

NEW YORK CLOAK & SUIT CO.,

12 RUE JOHN.

La Bon Marché Dry Goods Company.

Les Timbres Verts sont à Lowell pour y rester. Ne croyez pas les rumeurs du contraire.

Doubles Timbres Verts Samedi !

NOUS essayons par toutes les méthodes droites et honnêtes à mériter la confiance du public acheteur et par notre vigilance, notre travail constant nous réussisons à leur offrir les meilleures marchandises qui se trouvent sur le marché. Les marchandises douteuses, les effets sans valeurs n'ont pas de place dans nos rayons; nous n'en voudrions pas à aucun prix. Nous avons pour principe de vendre des marchandises de valeur indiscutable pour les plus petits profits possibles et nos clients sont protégés par cette coutume que nous avons de longtemps adoptée de remettre l'argent pour tout achat qui ne donne pas satisfaction. Les quelques offres que nous mentionnons plus bas ne sont qu'une goutte d'eau dans la mer, car notre magasin est incombré de choses diverses d'un mérite pour le moins égal. Venez nous voir aujourd'hui et demain et vous verrez.

SPECIALITE NO 1.
Jupons de Soie Bonne qualité de Soie de Taffetas, volants de 12 pcs circulaires, garnis avec couroules ouvrées, jolie étoffe et remplis de six pouces aussi, remplis à pour ainsi dire en soie. Les couleurs sont blanc, noir, rouge, vert et gris. Le prix régulier est $6.00. Aujourd'hui et demain $4.98.

SPECIALITE NO 2.
Corsages en Drap Crêpe, très bien marcerisé, le devant est composé de "pannaux", brodés de soie et 8 remplis, et effet box, remplis dans le dos, grandes manches et poignets de 2 pouces. Le prix régulier est de $1.50.
Aujourd'hui et demain 98 cents.

SPECIALITE NO 3.
En Soie Taffetas noire. Garantie, 20 pouces de largeur. Très épais, fini électrique. Prix régulier 69c la verge.
Aujourd'hui et demain 59c la vge.

SPECIALITE NO 4.
En Broadcloth, 52 pouces. Excellente qualité. En modes, brun, gris, bleu militaire, bleu marin et noir. Les prix réguliers sont $1.00 et $1.25 la verge.
Aujourd'hui et demain 89c la vge.

SPECIALITE NO 5.
Bas Doublés pour Femme, noir ne changeant pas, jambe fashionable, sans couture et doubles semelles. Prix régulier 19c la paire.
Aujourd'hui et demain 15c la pre.

SPECIALITE NO 6.
Bas pour Garçons et Filles, tout laine, talons et bouts doublés, très bons élastiques. Grandeurs 6 à 9. Prix régulier 25c la paire.
Aujourd'hui et demain 19c la pre.

SPECIALITE NO 7.
Sous-vêtements pour Hommes, très doubles, couleurs: gris, corps et calçons. Prix régulier 45c.
Aujourd'hui et demain 35c le vêtement.

SPECIALITE NO 8.
Bas en Laine pour Hommes, noir seulement, talons, bouts et semelles doubles. Prix régulier 25c.
Aujourd'hui et demain 19c la pre.

SPECIALITE NO 9.
Oranges de la Jamaique, bonnes et très douces. Aujourd'hui et demain 16 pour 25c.

SPECIALITE NO 10.
Jolie Velveteens, très désirables pour costumes et corsages. Jolies étoffes jolis pleds et ne changeant pas. Les prix réguliers 79c et 89c.
Aujourd'hui et demain 69c la vge.

SPECIALITE NO 11.
Portraits au Crayon et Cadre pour $1.89. Ces portraits sont copiés par les photographes les plus distingués. Pour le cadre vous pouvez choisir 3 styles, doré, chêne et combinaison d'or et de chêne, ces cadres sont de 5 pouces de largeur avec jolies garnitures. Le cadre seulement se vend régulièrement plus cher que le prix mentionné plus haut.
Cette offre n'est bonne que pour AUJOURD'HUI ET DEMAIN et le prix pour le portrait (artistiquement fini) et cadre avec vitre, le tout pour $1.89.

SPECIALITE NO 12.
Robes de Nuit en Flanellette, pour Femmes et Enfants. Bonnes couleurs, différentes grandeurs. Prix régulier 49c.
Aujourd'hui et demain 39c chacune.

SPECIALITE NO 13.
Porte-monnaies, en argent, doré et en fer. Prix régulier 25c.
Aujourd'hui et demain 15c.

SPECIALITE NO 14.
Epingles à chapeaux. Un splendide assortiment, jolies pierres, avec argent Oxydé, doré et fer et gris. Prix régulier 25c.
Aujourd'hui et demain 10c chacun.

SPECIALITE NO 15.
Chapeaux Garnis. Pas la sorte que vous ne voudriez pas porter à n'importe quel temps, mais un style très désirable. Chapeau qui se vend généralement $3.98.
Aujourd'hui et demain $1.98.

SPECIALITE NO 16.
Rubans de fantaisie, travail ajouré de Perse ou de Dresde dentelle et effets de pannaux en velours. De 3 pouces ½ à 6 pouces de largeur. Prix régulier 25c à 75c la verge.
Aujourd'hui et demain 19c la vge.

SPECIALITE NO 17.
Vente de "menus articles". Notre vente annuelle ouverte hier matin, il vous appréciez les "bas prix" vous y aurez votre part.
AUJOURD'HUI ET DEMAIN
Détails complets dans les journaux de mercredi.

SPECIALITE NO 18.
Marchandises de toilette. Notre vente semi-annuelle ouverte hier matin, et l'économie vous intéressera si visitez nos départements.
AUJOURD'HUI ET DEMAIN
Détails complets dans les journaux de mercredi.

SPECIALITE NO 19.
"Bustles", toutes les sortes et tous les styles. Vendus pour 75 et plus.
Aujourd'hui et demain 10c chacun.

SPECIALITE NO 20.
Claques de tempête pour femmes, toutes les grandeurs de 2½ à 8, formes pour ajuster à tous les styles de chaussures et qualité extra bonne.
Aujourd'hui et demain 39c la paire.

SPECIALITE NO 21.
Pantoufles en Peluche pour femmes, bonne qualité de feutre, doubles en flanelle rouge, semelles en cuir. Prix régulier 50c.
Aujourd'hui et demain 39c la paire.

SPECIALITE NO 22.
Corps et Caleçons en Jersey corde pour femmes. Belle qualité tout laine. Le second lot de qualité de $1.00 et $1.25. Il sont en vente ce matin. Nous n'en avons qu'un petit lot, nous ne pouvons pas dire combien de temps ils vont durer.
Le prix 59c l'habit.

SPECIALITE NO 23.
Caleçons courts pour Enfants, toutes les grandeurs, colon noir, ouaté. Prix régulier 50c.
Aujourd'hui et demain 25c.

SPECIALITE NO 24.
Couvertures en laine, grandeur 11-4 en couleur grise. Le seul défaut sur ces couvertures ce sont les couleurs imparfaites, pas du dommages. Les couvertures parfaites vendues pour $4.00 la paire.
Votre choix aujourd'hui et demain $2.69 la paire.

SPECIALITE NO 25.
Edredons, ouvragés en soie, la même chose des deux côtés, ouvré diamant, finis en très bon coton. Prix régulier $1.25.
Aujourd'hui et demain 98c chacun.

SPECIALITE NO 26.
Gilets Box pour Femmes et Enfants. Les prix réguliers sont de $2.98 à $9.98. Une table remplie.
Aujourd'hui et demain à $5.95.

SPECIALITE NO 27.
Gilets en Kersey Zibeline et Chéviotte. Quelques-uns sont à simple et d'autre à double et d'autre à triple collerette. Les prix réguliers étaient $12.98, $15.00 et $17.98. Deux tables remplies.
Aujourd'hui et demain à $9.98.

SPECIALITE NO 28.
Gilets militaires, ajustés à moitié et effets fox. Les prix réguliers étaient $19.98, $22.50 et $25.00. Une table complète.
Aujourd'hui et demain $15 chacun.

SPECIALITE NO 29.
Bonbons, Crême à la Glace Vanille. Prix régulier 20c la livre.
Aujourd'hui et demain 14c la lb.

SPECIALITE NO 30.
Savon de Toilette, Le Calcutta Glycerine, "Rose" et "Castille". Prix régulier 5c le pain.
Aujourd'hui et demain 2 pains pour 5c.

SPECIALITE NO 31.
Préparations Ingalls pour fers. $1.20 valant en Timbres Verts avec chaque achat de 10c d'allage au sous-sol.

Doubles Timbres Verts Samedi.

M. Joseph Roy se paie officiel qu'il occupe aujourd'hui, celui d'inspecteur des bâtisses. Le poste comporte un salaire de $420 par année.

M. Roy en surremplacera Cornu et prend à Woonsocket et se rendra aussi très souvent possible par tout le monde. M. Roy est connu de la cité pendant le temps considérable qu'il a été policier.

Pour le mal de dents allez voir la dentiste Gagnon.

SOLS L'HAPPE BELLE

Vers trois, 4—Une après-midi tout ce qu'il y a de plus émotionnant se déroula hier au cimetière Mt. Hope. Après avoir été exhumé, le corps de Mme Mary Sullivan fut transporté au cimetière de Mt. Hope, où il fut inhumé. Le cercueil était recouvert de fleurs. Parmi les personnes présentes se trouvaient les enfants de la défunte, ainsi que plusieurs parents et amis.

Le plus gros assortiment A LOWELL

Bottes de caoutchouc et pardessus, claques hautes et basses de tout style et de toutes qualités

Venez les essayer et vous serez satisfaits. Notre devise: De bonnes chaussures au plus bas prix possible.

Nous donnons aussi des Trading Stamps.

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

UN SUPPOSNA A MITCHELL

Diamond, Col., 4—Les citoyens de Mitchell n'eut hier un soir assez compliqué de complexion au sujet pour la poche de la Victor Trust Co., pour une injonction empêchant les officiers des Union Miss Workers d'intervenir dans l'opération des cas de la compagnie.

MIEUX VAUT PREVENIR QUE GUERIR. On ne s'imagine pas le nombre de maladies engendrées par les germes qui se propagent dans des appartements mal entretenus. Il serait toujours utile de les prévenir en ayant toujours sous la main, surtout en temps d'épidémie, les désinfectants, permettant et insectiides de toute sorte que l'on peut se procurer à bas prix à la pharmacie Rochette et Deliale: chlorure de chaux, solde caustique, camphre et boules camphrées, poudres à insectes, vert de Paris, térébenthine, etc., etc.

Bande en Feutre

Pour Portes et Fenêtres

W. T. S. Bartlett,

853-859 rue Merrimack.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gerant.

Trois Soirs et Matinées ordinaires

Commençant Jeudi, le 3 Déc,

The World Beaters

Quarante membres dans la troupe

Trés bons comédiens et Magnifiques Bouffes

Deux grandes representations de toutes Nouveaux scènes et nouveaux couplets, tous les soirs et matinée.

LE CANADA ET LE JOUR DE L'AN

The Canadian Pacific Ry. annonce une excursion qui partira de Boston, Springfield et Worcester jusqu'à Montréal, St Hyacinthe et Québec (via Montréal). Le prix, aller et retour, sera un dollar de plus que le prix régulier d'un passage. Les trains excursionnistes partiront lundi, mardi, mercredi et jeudi, les 28, 29, 30 et 31 décembre, et les billets seront bons pour revenir jusqu'au 25 janvier. Si vous désirez avoir les meilleures accommodations, demandez votre billet, via Newport. Cela comprendra un voyage sur le plus grand système de chemin de fer du monde, dans les nouveaux wagons en acajou qui sont les plus beaux de tous ceux qui quittent Boston. Les dossiers des sièges sont hauts, rembourrés en belle peluche et aussi confortables qu'un beau fauteuil. Les wagons sont bien éclairés au gaz et la chaleur à la vapeur et les doubles châssis les rendent aussi confortables que vos propres demeures. De l'eau potable est fournie en abondance, ainsi que des compartiments de toilette séparées, munis de lavabos, pour dames et messieurs. Il y a aussi un compartiment séparé à l'usage des fumeurs et tous les arrangements nécessaires pour disposer des vêtements de dessus, sacoches et boîtes. Si vous voyagez le jour vous aurez, outre les avantages déjà énumérés un wagon café qui vient d'être inauguré par le C. P. R. où vous pourrez avoir tout ce qu'il vous faudra, un sandwich avec une tasse de thé ou un sirloin steak si vous le désirez. Les prix seront aussi raisonnables que ceux des bons restaurants.

Pour avoir le confort, demandez "via Newport", et insistez qu'on vous le donne.

DE TOUTES LES INFIRMITES qui sont le partage de notre pauvre humanité, une des plus désagréables est, sans contredit, l'infection de l'haleine. Quand cette infirmité provient de l'estomac, elle est, le plus souvent irrémédiable; mais, la plupart du temps, la mauvaise haleine a pour cause la mauvaise dentition. Les dents se couvrent de tartre, se carient et finalement se pourrissent, ce qui produit l'odeur nauséabonde qui repousse toute personne de ceux qui en sont infectés. La pharmacie Rochette et Deliale, rue Merrimack, vend sous le nom de poudre, lotion, et pâte dentifrice, trois produits célèbres. Ils nettoient, blanchissent et désinfectent les dents, raffermissent les gencives et donnent à l'haleine un parfum suave. Se vend 25 cents la grande bouteille.

DROLE DE PLAN

Northbridge, 4—Dupuis Pelletier, étant rentré chez lui à l'heure du matin, l'autre soir, ne put pas entrer dans la maison. Il se retira donc dans le hangar et trouvant que la nuit était fraîche, alluma un feu et s'endormit. Entre temps, son fils ayant entendu du bruit, sortit voir. Le fils trouva le père en frais d'être brûlé vif sous peu, éteignit le feu et fit entrer M. Pelletier à la maison. Dans le cours de la journée, des voisins ayant eu vent de la chose, allèrent déposer une plainte contre M. Pelletier. On dit que ce monsieur avait pris un peu de whiskey blanc ou rouge.

QU'A DONC BEBE? Il est triste, il remue sans cesse. Il n'est pas encore malade, heureusement, mais il peut aisément le devenir si sa maman néglige les soins de toilette et de bien-être que réclame la santé du cher petit être. On trouve à la pharmacie Rochette et Deliale tout ce qui est nécessaire en ce sens: savons de castille pur, poudres douces et parfumées, chamois, anneaux et colliers à dentition, bouteilles nourrices et accessoires, lait condensé et nourriture en poudre de toutes sortes.

SINGULIER ACCIDENT

Fall River, 4—Un accident dont les circonstances sont assez singulières, s'est produit hier dans une maison de la rue Quequechan.

Un des membres de la famille qui est indisposé depuis quelque temps, avait placé dans le fourneau du poêle de la cuisine une bouteille à moitié remplie d'eau dont le goulot se ferme automatiquement au moyen d'un bouchon en caoutchouc. Il avait l'intention de faire chauffer l'eau pour s'en servir ensuite au cours d'un traitement qui lui avait été prescrit. Malheureusement, un autre membre de la famille avait fermé la porte du fourneau. Il n'en suivit un coup de chaleur qui eut pour résultat l'explosion de la bouteille. Cette explosion fut si forte que la porte du fourneau fut défoncée. Un fragment alla donner contre une chaise dont le barreau fut rompu et la vapeur qui se dégagea infligea de légères brûlures à une personne assise à proximité du poêle, dans la région de la bouche. Les autres locataires n'ont pas eu à souffrir de cette explosion dons les dégâts sont d'ailleurs sans importance.

BLESSURES FATALES

Northbridge, 4—M. Napoléon Lecault est mort chez lui, 31 rue Main, hier, d'un abcès qu'il avait sur le cou. M. Lecault a subi plusieurs opérations pour cet abcès sans en éprouver d'ailleurs beaucoup de soulagement permanent. Il était âgé de 49 ans et laisse une femme et trois enfants. Il demeurait depuis plusieurs années à Northbridge.

Son fils Napoléon Lecault, est parti hier soir avec le corps pour Milton, Canada, où il sera inhumé.

La première, la plus grande maison de crédit et la plus recommandable de Lowell

E. D. SHADDUCK CO.

Nos. 206, 208, 210, 212, 214 RUE MIDDLESEX, Lowell, Mass.

LA MEILLEURE PLACE POUR ACHETER VOS

VETEMENTS A CREDIT

Nous ne faisons pas seulement que cela, mais nous donnons les conditions de crédit plus libérales que n'importe lequel de nos concurrents, et aussi nous vous habillons avec les habits les plus à la mode, à meilleur marché que n'importe quelle autre maison de crédit de la Nouvelle-Angleterre.

Nos clients de 20 ans ront encore satisfaits à l'heure qu'il est. Pourquoi ne vous joignez-vous pas à la majorité et ne faites-vous pas affaires aux

QUARTIERS - GENERAUX

Où vous pouvez acheter pour un petit montant par semaine—où il n'y a pas de charge extra pour le privilège du crédit—où vous pouvez acheter aussi à bon marché que pour du comptant, et où satisfaction est garantie.

Il est mieux pour vous d'acheter à la première maison, à la dernière mode qui paraît.

Pardessus pour Hommes

Simplement le plus grand et le plus bel assortiment de Pardessus aux plus bas prix de la ville. C'est toute l'histoire en un mot. Valeurs spéciales cette semaine

$9.00

D'autres, $15, $18, $24.

(Conditions de crédit qui conviennent à vos circonstances.)

Gilets pour Filles

Grandeurs 3 à 18, nouveaux effets qui plairont à vos jeunes filles, de

$2.50 à $14.50

Fourrures et Vêtements pour Dames

Nos prix sur les Manteaux, Fourrures et Costumes pour dames sont les plus bas, constant en marchandises recommandables.

Complets de Fourrures $3.50 à $35
Costumes de Dames, $9.98 à $35
Manteaux de Dames, $7.50 à $35

(Faites-le marquer et payez en un peu chaque semaine.)

Pardessus de Garçons

Spécialement faites pour les jeunes gens. Toutes les qualités en mélanges Oxford, Vicunas, Meltons et jolis mélanges, de

$7.00 à $15

Dept. de Bijouterie Ajouté cette semaine

Montres, Chaînes, Jones, etc. pour hommes et dames. Bas prix spéciaux en nouvelles marchandises pour Noël. Montres d'or pour hommes et femmes, garanties pour 20 ans, avec mouvements Waltham ou Elgin sur 15 diamants

$18.50

Comptant ou Crédit.

Faites affaires aujourd'hui avec la vieille Maison Recommandable

Vous tenterez des Expériences demain avec les autres gens.

E. D. SHADDUCK CO.

Costumes.

Nous avons marqué tous nos costumes divers, environ 18, a un prix pour les ecouler. Les étoffes sont Venetiens, Chéviottes et mélanges. Venez de bonne heure car ils ne dureront pas longtemps.

A $9.75 valeur $14.75
A $10.75 valeur $15.50
A $12.50 valeur $16.50
A $13.50 valeur $18.50
A $14.75 valeur $19.75

AUTRES EGALEMENT A BON MARCHE

Nous donnons des Double Dark Blue Trading Stamps

SAMEDI SEULEMENT

New York Cloak & Suit Co.

12 RUE JOHN.

TUE PAR UN TRAIN

Fall River, 4—Hier après-midi, vers 4 heures 40 un italien du nom de Joseph Santis, âgé de 35 ans, a été frappé par un train électriques du Providence, Warren and Bristol Railroad. Le malheureux a été horriblement mutilé et a expiré quelques minutes après l'accident qui s'est produit à Barrington, près de la gare de Spring Bay.

Santis, qui était employé comme chauffeur et gardien de nuit à la fabrique Annawamscutt de Drousville, se rendait à son travail lorsqu'il a été victime de ce terrible accident. Après avoir quitté sa maison de pension à Nayatt, il avait pris le train de 4 heures et demie se dirigeant vers le nord. Mais que son travail ne commençait pas avant six heures, il avait l'habitude de se rendre à la manufacture vers 5 heures de capres-midi. Le garde de Drousville disent que bien qu'il descendit à la gare de Crescent Park une distance de Bay Spring et qu'il revenait sur ses pas jusqu'à la fabrique lorsqu'il a été frappé par le train. S'il fait ce crime d'arrêter le train en question et savoir sur la voie sur laquelle se trouvait le train se dirigeant vers Bristol.

Ce sont d'ailleurs de pures supposition tout ce qu'on savait hier soir.

L'accident ou l'accident s'est produit est tout à fait noir et il est bien évident que quelqu'un y passe à cette heure matinale. Les autres locataires n'ont pas eu à souffrir de cette explosion dons les dégâts sont d'ailleurs sans importance.

BLESSURES FATALES

Northbridge, 4—M. Napoléon Lecault est mort chez lui, 31 rue Main, hier, d'un abcès qu'il avait sur le cou. M. Lecault a subi plusieurs opérations pour cet abcès sans en éprouver d'ailleurs beaucoup de soulagement permanent. Il était âgé de 49 ans et laisse une femme et trois enfants. Il demeurait depuis plusieurs années à Northbridge.

Son fils Napoléon Lecault, est parti hier soir avec le corps pour Milton, Canada, où il sera inhumé.

Nouveautés en FOURRURES et VETEMENTS

Pour Dames, Demoiselles et Enfants

Vous trouverez ici les styles exclusifs à de très bas prix!

Gilet Militaires $7.50, $10.98 et $15.00.	Costumes pour demoiselles, en Mouton bleu
Gilets à Collerette, $5.00, $7.50 et $12.50.	Chinchilla Hare.
100 Boas de Renard, couleurs de Isabelle et Sable, $5 à $30.	Costumes en Hermine. Sable Hare. Silver Hare. Ecureuil, Manchon idem et idem.

Une ligne de choix en nouvelles Bijouteries aux prix des magasins de marchandises sèches.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps

Chris. Holmes, Magasin de Spécialités, 124-126 rue Merrimack.

Le nom du coiffeur qui coupera le poing, sera le plus heureux, dont ses marrons seront [illegible] à cause de la [illegible] ou encore des industriels.

VOICI BIENTOT L'HIVER et son

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $2.50
UN MOIS 25c
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 4 Déc. 1903.

Ce cri de guerre

N'aitez place aux jeunes! Tel est le cri de guerre des députés d'extrême-rangauche. Cette devise pourrait avoir du bon, mais, comme l'interprètent nos adversaires, elle ne peut que causer du tort, considéré de ce côté de façon déplorable, tant pour ceux qui s'en servent que pour ceux qui ne font que simplement s'y soumettre.

En effet, il convient que l'on donne aux jeunes l'avantage de se produire, mais encore faut-il s'entendre sur la définition de cette phrase. Si l'acception qu'on lui donne veut dire qu'un homme qui a atteint l'âge mûr n'est plus qualifié pour remplir un emploi public, bien qu'il possède encore toute sa vigueur, qu'il soit capable de conceptions aussi nettes, aussi claires, aussi faciles de réalisation qu'il l'était à l'âge de 25 ans, nous n'en voulons pas car nous prétendons qu'un homme qui a soin de lui, qui mène une vie régulière, peut être à 45 ou 50 ans plus utile, plus précieux à son pays que quand il avait vingt ans de moins parce qu'il a une plus de la vigueur dont il jouissait à cet âge, de la vivacité d'esprit qui n'a pas dû le quitter, l'expérience qui compte pour beaucoup dans l'exercice des fonctions municipales ou d'Etat.

Et puis, nous craindrions trop de compliquer ce principe qu'aux jeunes appartiennent les charges en nous décrétant par là que le jeune homme arrivé cet âge qu'ont ceux à l'élection de qui on s'oppose aujourd'hui. Demandons la part des jeunes, mais laissons aussi aux plus vieux celle qui leur revient, car nous pensons que pour le vrai patriote, il ne doit pas y avoir de plus due supplice que de se voir exclu du conseil de la nation quand il sent que ses services lui raison se usées, quand il voit que le blancs. M. Howe a passé l'âge où les honneurs peuvent changer le caractère de l'homme. Ela ne plus haut poste qu'une ville peut offrir à l'un des siens, il est resté pour ses concitoyens le compagnon aimable d'autrefois, prêt à accepter l'avis de tout ignoré comme celui du grand publiciste, prêt à écouter la supplication du plus humble comme la demande de l'opulent. C'est ce qui fait qu'il nous a donné une bonne administration, c'est ce qui fait sa popularité, c'est ce qui amènera sa réélection pour un deuxième terme mardi prochain.

ASSEMBLEE SPECIALE

Les deux chambres de notre gouvernement municipal s'assembleront, ce soir, pour voter de l'argent pour payer les professeurs. Un estimé a été soumis au maire aujourd'hui: un emprunt est nécessaire.

LE COLONEL PINDER

Voions pour se colonel Pinder, mardi prochain. Il se présente comme échevin et il mérite tout votre encouragement. Les nombreuses positions qu'il a occupées sont une preuve qu'il saura remplir fidèlement celle que nous lui accorderons mardi en votant tous pour lui.

CONTRE LES TROUBLES de la bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des **Petites Pilules impériales** dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 10 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

CHEZ CHRIS HOLMES

Grandes nouveautés en fourrures et en vêtements pour dames et demoiselles au grand magasin de spécialités de Chris Holmes, 124-126 rue Merrimack.

$100.00 POUR QUELQUES FEVES

Voulez-vous gagner cent dollars à compter des fèves? Rien de plus facile. Vous en trouverez le moyen en achetant le Samedi-Noël qui sera mis en vente le 21 décembre au prix de 5 centins dans tous les dépôts et à ses bureaux, 35 rue St-Jacques, Montréal.

UN REMORQUEUR EN COULE UN AUTRE

New-York, 4 — Le remorqueur Arnott a frappé et a fait sombrer le remorqueur J. J. Russell, de Liberty Island, dans le havre de New-York.

UN ARRENGEMENT

Berlin, 4 — Un arrengement a été conclu entre les lignes Hamburg-American et White Stars, par lequel elles fonctionnent chacun quatre navires pour le service américain pendant l'hiver. Les navires Hamburg-American partiront de New-York et les White Stars, de Boston.

POUR UN BAISER

New-York, 4 — M. Louis F. Cook, sous-shérif de Woodmere, Long Island, a été condamné à trois mois de prison pour avoir donné une poignée de main et embrassé Mlle Mary Sullivan, une jolie stenographe d'école. Il en a appelé de la sentence. La chose s'est passée dans une Mlle Sullivan, dont la blessure n'était, brisée, se rendait chez elle dans la voiture de Cook, qui conduisait.

GROSSE FAILLITE

New-York, 4 — La Western Grain and Provision Exchange, qui avait des bureaux dans cet édifice, a suspendu ses affaires et l'on ne peut actuellement le général H. V. Warnock. Les pertes seront grandes.

AUTOMOBILE ENDOMMAGE

New-York, 4 — Un automobile appartenant au prince Henri de Hollande pour la cérémonie de Mardi-gras de la Columbia, et que l'on croyait en sûreté dans le garage de l'expédition, est endommagé par un incendie qui a éclaté dans le voisin. Le grand yacht dans lequel le prince est arrivé à New-York a été légèrement endommagé. Ce yacht, qui a coûté $400,000 à construire, a été remorqué dans le bassin de Brooklyn pour y être réparé.

NOUS VOULONS QUE VOUS ESSAYIEZ

Les Peintures de Harrison "TOWN & COUNTRY" [illegible] dans l'huile de [illegible] de mes couleurs et finit par [illegible]

J. COBURN & CO.
74 RUE MARKET.

O'Donnell & Gilbride Company.

DEMAIN LE PREMIER SAMEDI DE DECEMBRE SERA UN

Jour de dividende et jour de doubles timbres

Cela veut dire que chaque personne présentant son Livre de Blue Discount Stamps à notre magasin demain recevra un dollar valant de Blue Discount Stamps absolument gratis.

Tous les acheteurs recevront 2 timbres pour chaque achat de 10c.

CELA VEUT DIRE Jour de DOUBLES TIMBRES

Dept. de Mercerie pour Hommes

Plusieurs valeurs exceptionnelles seront offertes à l'occasion des Doubles Timbres

EPAIS SOUS-VETEMENTS.

A 37c PAR VETEMENT. Vous pouvez choisir d'un assortiment de camisoles et Corps en coton mouté d'un mélange brun et gris, ligne complète en prix et en grandeurs.

A 50c PAR VETEMENT. Nous offrons un excellent sous-vêtement tout laine en mélange bleu.

A 75c PAR VETEMENT. Nous avons un choix de sous-vêtements en Poil de Chameau et en Laine Naturelle, c'est en effet une valeur exceptionnelle.

A $1.00 PAR VETEMENT. Nous vous donnerons un sous-vêtement épais tout laine, en blanc, laine naturelle et Poil de chameau. C'est la meilleure valeur qui puisse se trouver dans la Nouvelle-Angleterre.

A $1.50 PAR VETEMENT. Corps tout laine, avec devant et dos doubles, en Poil de Chameau et Laine Naturelle. Caleçons pour assortir.

Robes De Nuit Et Pajamas Pour Hommes

Une Splendide collect'on Offerte a des Prix Populaires.

A 75c CHACUNE. Vous pouvez acheter une épaisse Robe de Nuit en Flanellette en grandeurs 15 à 19.

A 100 CHACUNE. Vous pouvez choisir des Robes de Nuit en Flanellette blanche ou en couleurs, longues et larges, ou Jolie Flanellette barrée, c'est une grande valeur pour le prix.

A $1.50 ET $2.00 CHACUNE. Vous trouverez une excellente collection d'une bonne épaisseur de Pajamas.

Robes de Bain et Gants en Chevreau pour Hommes

Nous voulons justement vous dire que notre étalage en ces lignes est sans discussion égal à n'importe quelle chose que vous pouvez trouver à Boston. Nous invitons cordialement ceux qui ont besoin de quelque chose dans cette ligne de ne pas manquer de venir nous voir.

Jupons de Femmes

Plusieurs Reductions de Prix Importantes pour les acheteurs de Demain en plus des Doubles Timbres

A 98c CHACUN. Vous pouvez choisir un très beau jupon mercerisé noir, fait à remplis ourlés, valeur actuelle $1.50.

A $1.50 CHACUN. Nous vous donnons une excellente qualité de Jupon mercerisé, avec remplis ourlés très larges, valeur actuelle $2.00.

A $1.98 CHACUN. Nous offrons un très beau Jupon en coton noir, fait de ourlets et remplis étoilé, valeur actuelle $2.50 chacun.

A $4.50 ET $4.98 CHACUN. Vous pouvez choisir d'un assortiment bien complet des jupons en joli Mohair, soie moreen et soire, faits avec volants et remplis, valeur actuelle $6.00 chacun.

Gilets en Fourrures. Tours de Cou et Manchons

Notre assortiment maintenant est dans son meilleur, et si vous avez quelques fourrures à acheter venez nous voir, vous trouverez cela de votre avantage de nous consulter. Si nous n'avons pas ce dont vous avez besoin en stock nous pouvons le fabriquer.

VENEZ DEMAIN ET VOYEZ NOS FOURRURES.

O'Donnell & Gilbride Company.

COUR DE POLICE

Alvin Wales, épicier, 46.

James Pappas, un Grec, persistait malgré les avis contraires à ne pas envoyer sa jeune fille âgée de 13 ans à l'école. M. le "truant officer" Rousin rapporta le cas à son chef et celui-ci manda Pappas en cour de police. Ce matin il a comparu et après avoir été menacé des rigueurs de la loi il a consenti à envoyer l'enfant à l'école.

Le jeune Sinfrin, qui, le 1er décembre avait pris sans permission le cheval de M. Ed. F. Connère, a été libéré.

Michael Conpora, accusé d'avoir volé de l'argent à un sien compatriote, a comparu ce matin et a été honorablement acquitté.

AUX PREMIERES ATTAQUES de douleurs ayant un caractère rhumatismal apposez, sans tarder le célèbre remède, **Liniment Blanc impérial**, souverain contre les entorses, foulures des membres et des jointures. Se vend 25 cents la bouteille de 4 onces à la pharmacie Rochette et Delisle.

LES CAUSES EN APPEL

Le greffier de la cour de police ouvrira à la cour supérieure toutes les causes en appel samedi matin. Toutes personnes qui désire entendre son appel et payer son amende, devra le faire avant midi samedi. Tout jugement non fait au bureau du greffier.

LE BAISER DE JUDAS

Une jeune fille de Wood, de 15 ans, demeurant à coté de débarcadère de la cie F. Fitchburg Street, qui suit le cour d'histoire de Lowell à l'école d'images, en concevait depuis quelque temps une tendresse pour un de ses camarades de classe, un garçon de son âge.

C'ETAIT BIEN UN LOWELLOIS

Une jeune fille de Lowell, qui se trouvait à Boston, est tombée malade. Elle a été transportée à l'hôpital. Quelques heures après son admission, elle mourait. Elle était sans connaissance et sans argent. Les médecins ne savaient pas qui elle était. Ils ont cherché dans ses poches et ont trouvé une carte portant le nom de Mlle Mary Sullivan, 35 rue Fletcher, Lowell.

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la bile qui engendre les maladies du foie, la dyspepsie, la constipation. On peut s'en guérir rapidement et à peu de frais par l'emploi des **Petites Pilules impériales** dont l'efficacité est populaire. Leur petit volume permet de les prendre facilement. Se vend 10 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

DE RETOUR D'OTTAWA

Tous les élèves du Juniorat d'Ottawa, MM. Bolduc, Jalbert et Cayer, sont revenus ce matin dans leurs familles. Ils disent que le collège sera fermé pendant un mois.

PERSONNEL

M. l'échevin Paul N. Chaput, de Salem, Mass., était de passage à Lowell, hier.

RIEN NE DONNE UNE TOURNURE RIDICULE comme des corps aux pieds accompagnés d'enflures et dont vous pouvez vous débarrasser moyennant 15 cents en demandant à la pharmacie Rochette et Delisle le **Liquide impérial**, vendu en bouteilles avec pinceau. C'est le véritable extirpateur par excellence.

Faites nettoyer et presser vos habits à la
Merrimack Steam Dye House
277 RUE MERRIMACK.
Complet $1.25, habit et veste $1, pale 25 centins, pantalons $1, habits de dessous 25c, pantalons 25c.
Nettoyage, teinture, réparages et réparations faits promptement. Marchandises livrées à domicile. Ouvrage garanti. T. P. LEW, Prop.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit en No
110 RUE AUSTIN, Tél. 486-2.

COUR à BOIS,
C. HEROUX & GEO. BARON
Angle des rues Pilden et Moody
Voitures de déménagement pour la ville et en dehors.
Si vos enfants votre patronage. Rés. de M. Baron, 240 rue Moody

50 TIMBRES GRATIS
Donnés avec un nouveau livre de Dark Blue Trading Stamps chez
J. L. CHALIFOUX,
RUE CENTRAL.
DEMAIN, SAMEDI.
Est Jour de doubles Timbres.

En plus des 50 timbres gratis avec chaque nouveau livre, vous recevrez double Dark Blue Trading Stamps sur tous vos achats de 10c et audessus.

SPECIALITES EN PARDESSUS.

Jolis pardessus longs pour hommes, avec dos à ceinture, en jolis tissus, aussi en couleurs solides 52 pouces de longueur - - - $10 à $22

Pardessus très chic et élégants, 54 pcs de longueur, en noir et en Oxford mélangé - - - $15 à $20

Pardessus Box pour hommes, 34 pcs de longueur, dos ample, en Kersey noir et Vicuna - - $10 et $15

Albert J. Blazon
AVOCAT
Bureau, 11, Edifice Gilbert, No 2 rue Merrimack, En face de la rue Central.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 452. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Fursaal et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage enregistré à destination.

M. C. HARTWELL

IL DIT QU'IL Y A EU DES PERSONNES INJUSTEMENT ENREGISTREES

Les Registrars of Voters lui accordent une audience, mais aucune décision n'est prise

M. Charles C. Hartwell, assistant aux quartiers généraux républicains, a comparu hier devant le board of Registrars of Voters à l'Hôtel de Ville. La séance a duré une heure et a été très animée. La séance s'est ouverte à onze heures.

M. O'Malley est accusé d'avoir été enregistré sur les listes malgré qu'il n'y aurait pas eu droit. Le président Farley l'assermente et M. O'Malley dit en substance que sa résidence actuelle est avec son fils, No 572 rue Broadway. "Le premier mai j'habitais la rue Stevens. Aussi je ne me suis pas présenter pour être enregistrer."

Il dit qu'il est vrai "J'ai laissé la rue Broadway il y a quatre mois, mais je considère que ma résidence est encore là."

M. Hartwell dit que l'homme a voté sur l'enregistrement d'un homme de 23 ans, pendant qu'il en a plus de 60.

Le président ne voulut pas admettre cela, et le procès prit fin.

La seconde plainte de M. Hartwell était que John A. Roark, "du no 447 rue Market", a été illégalement enregistré. "Les livres des cotiseurs, dit-il, prouvent que le 1er mai il avait transporté sa résidence au no 66 de la rue Jefferson."

La troisième nom était celui de John M. Slattery, de la rue Lagrange, et le nom de Patrick Fahey, de cette même rue fut pris en même temps. M. Hartwell dit que tous ces deux étaient allés demeurés à Boston, le 1er mai. Mais M. Hartwell ne sait pas personnellement si ces deux hommes sont bien à Boston.

Pour la commission étudia le cas de William H. Sullivan au No 130 Broadway. M. Hartwell dit que quelqu'un du voisinage lui a dit qu'il restait à l'ostom depuis trois ans. Il pense que c'est la vérité, mais il n'en a pas les preuves.

La commission termine là l'audience sans prendre aucune décision. Il est probable que les membres feront une enquête personnelle surtout dans le cas des prétendus habitants de Lowell.

CHEZ J. L. CHALIFOUX

Demain, samedi, est jour de doubles timbres chez J. L. Chalifoux. Aussi nous vous donnerons en plus 50 Dark Blue Stamps avec chaque nouveau livre.

SOINS HYGIENIQUES. Si la propriété est une nécessité, il n'est pas moins vrai qu'il n'appose à tout être humain, il est permis de dire que c'est surtout aux malades et à leurs chambres qu'elle est absolument nécessaires... C'est la première recommandation du médecin. Il en coûte pourtant bien peu en se procurant à la pharmacie Rochette et Delisle tout le nécessaire. Désinfectants, garnielles, déodorants, vaporisateurs, vases spéciaux, sacs à glace et à eau chaude, coussins de allège en caoutchouc et autres appareils pour les invalides.

CE TAIT LA LIBERTE

Thomas Logue, qui est récemment sorti du pénitencier où il était enfermé pour la vie pour avoir commis un assaut meurtrier sur la personne de M. J. B. Cover, de cette ville, était à Lowell, hier, en compagnie du représentant Ryan de Lawrence, pour voir à obtenir le pardon de son compagnon Dowd.

Ryan et Logue se rendirent à la station de police puis allèrent au bureau de l'avocat James F. Owens.

Logue est beaucoup mieux, on ne dirait plus du même depuis qu'il est libre.

PAR 53 POINTS

Les Passe-Temps remportent la victoire sur les Citoyens

La première rencontre entre les Citoyens-Américains et les Passe-Temps dans un tournoi de whist a eu lieu hier soir aux salles du club Passe-Temps.

M. Olivier Bory, capitaine des Citoyens, était rendu sur les lieux du combat à bonne heure avec ses hommes, et après les arrangements avec le capitaine Horace Lefebvre, des Passe-Temps, la partie commença.

La partie se fit en 10 jeux, chaque jeu comptant 20 et 40 lignées ont été jouées.

Les capitaines donnèrent le résultat des points après les dix premières lignées, et les Citoyens obtenu un avant des quinze points; au besoin on demande les Passe-Temps avaient pris le dessus et le cauchemar jouer à un seul contingent suivant Passe-Temps, 400. Citoyens Américains, 345, ce qui donne Nos maîtres de 53 points aux Passe-Temps.

Pendant toute la partie, des rafraîchissements et de sandwichs furent servis aux personnes présentes et la veillée se passa joyeusement.

Les Passe-Temps remportèrent la majorité des points sur huit tables et la plus grosse majorité a été remportée par deux vétérans des Passe-Temps, MM. E. Côté et J. Aubut, avec 34 points de majorité. Par contre, les Citoyens remportèrent sur seulement deux tables et le plus grand nombre de points furent remportés par deux forts joueurs des Citoyens MM. T. Boullanne et T. Bordeleau avec 36 points de majorité.

Après la partie il y eut des remarques par les capitaines des deux clubs et plusieurs des membres présents et tous se déclarèrent enchantés de la partie. L'on décida qu'une nouvelle rencontre aurait lieu la semaine prochaine, le soir, et le lieu de la rencontre seront annoncés dans L'Etoile.

PARFUMERIE FINIE des plus hautes marques parisiennes. La femme la plus élégante ne saurait trouver nulle autre part qu'à la pharmacie Rochette et Delisle un choix aussi enviable de tout le confortable de la toilette féminine: Eau de Floride concentrée, Eau de toilette importée, savons surfins, poudres parfumées, crèmes pour la peau, cosmétiques, dentifrices, fards, etc.

GENEREUX DONATEUR

Il laisse d'importantes sommes à deux institutions

Par le testament de M. W. H. White, le Lowell General Hospital et la Y. M. C. A. bénéficient chacun de $5000. M. White laisse environ $100,000 divisés entre les membres de sa famille.

L'HOPITAL DES PESTIFERES

Le comité visitera peut-être quelques villes

La commission sur l'hôpital des pestiférés a eu une courte session, hier soir, et a discuté la question de visiter les hôpitaux de Worcester, de Springfield et Holyoke. On a décidé cependant d'attendre après les élections, et il sera alors demander au maire la permission de prendre de l'argent sur les dépenses incidentes.

Faites-vous instantiller les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

SOUS-VETEMENTS

Sous-vêtements pour dames. Nous offrons pour demain 20 douzaines de sous-vêtements pour dame, fait de bon coton peigné et ouaté, de toutes grandeurs. Ces sous-vêtements sont toujours vendus à 25c, mais vu qu'ils sont légèrement endommagés nous les rendrons spécial pour 20c chacun. De main nous donnerons doubles timbres bleu avec tout achat. Sous-sol.

A. G. POLLARD et CIE.

DOUBLES TIMBRES DEMAIN

La maison Parthenais Frères donnera Doubles Timbres Bleu, Blanc, Rouge, demain, dans chaque département, et aussi neuf plaques valables de timbres à tous les nouveaux collectionneurs de timbres Bleu Blanc Rouge. Commencez dès maintenant votre collection et lorsque vous aurez neuf de ces plaques, d'habits, de chaussures, de vêtements, gants, chaussures et lacets ou articles de toilettes pour dames et messieurs, allez toujours chez Parthenais. Voyez l'annonce en dernière page.

AVIS

C'est un fait bien connu que la meilleure place dans Lowell pour se faire la vue examiner est au No 27 rue Bridge. The Caswell Optical Co. fit tout plus d'affaires et ont plus de patients que tous les autres opticiens. Venez le jour ou le soir. 27 rue Bridge est la place.

SI VOUS AVEZ EPUISE une rondelle contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, pensez sans différer le fameux **Sirop impérial de Pin Blanc et de Goudron**. Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction effectuera le remboursement de l'argent.

ACADEMIE DE MUSIQUE

A l'académie de Musique "The World Beaters" troupe de valeur de Robie et Mack, donneront des représentations dans ce théâtre la reste de la semaine. Robie et Mack sont des noms qui brillent dans le ciel du théâtre et cette saison ils apparaîtront de nouveaux lauriers à ceux qu'ils ont déjà cueillis. La représentation donnée hier soir est remarquable en beauté dans ce genre de théâtre.

LOWELL, VENDREDI, 4 DECEMBRE 1903.

A. G. POLLARD & COMPANY

UN SIMPLE AVIS! Vous êtes déjà un collectionneur de Timbres Bleus. Vous avez la moitié d'un livre rempli peut-être avec l'idée d'avoir une certaine prime, sur laquel vous avez les yeux. Nous parions que si vous suivez nos offres spéciales, votre livre sera complet et vous pourrez vous procurer votre prime beaucoup avant de finir les achats de Noel. Mais pour le deuxième livre? Et celui qui suivra? Vous faites mieux de commencer deux ou trois livres pendant que dure notre offre de "Cinq Dollars de timbres bleus Gratis."

Aujourd'hui annonce Timbres Spéciaux dans notre Département de Mode. Aujourd seulement. Avec tous les Chapeaux, et toutes les garnitures de Chapeaux nous vous donnerons "Triple Trading Stamps."

Cela veut dire que vous achetez vos articles de modes à moins que la moitié du prix régulier et vous recevrez 3 timbres au lieu de 1 avec tous les achats.

Chapeaux non garnis 49c, 69c, 98c. Chapeaux garnis 1.68, 2.50, $3 Boucles, Plumes, Pons Pons, etc., a moins que la moitie prix.

RUE PALMER. ALLEE DU CENTRE.

Double Dark Blue Trading Stamps dans tous les Dépts. de notre Magasin Demain

De plus nous avons le plaisir de vous offrir un nombre de marchandises à prix réduits pour finir les affaires de la semaine.

Vêtements pour Dames, Etc.

Pour $18.00 Costumes de promenade jolis draps, mélanges, Corsages, ajustement habit, demi dos, boutonnières recouvertes, poches à pans, boutons en os, deux styles de Jupes, 9 remplis. Ces costumes sont d'une valeur de $21.

Pour $12.50 Imperméables, jolis mélanges tan, coverts olive et tan, à l'épreuve de la pluie, faits avec double collerette qui s'enlève, collet et 3 oignets, manches bishop, valeur de $15.

Pour 98c ch. Jupons en satoen noire, nous en avons cinq douzaines, pleine longueur, piqués et ajourés, à volants de 4½ pcs. Valeur de $1.25.

Pour $8.00 Doubles Tours de Cou en Sable Opossum, longueur 54 pcs, jolis ornements de galon et chaine, 4 queues, valeur de $10.00.

Pour $7.50 Boas en peau de Renard sable, avec queues, valeur de $9.00.

DEPT DE L'EST. Blouses et Vestes tricotées pour dames, blanc et de couleur, de $1 à $4. SECOND PLANCHER

Claques de toutes sortes pour Hommes, Femmes et Enfants, a un tiers de moins que les prix reguliers. Notre vente annuelle est maintenant commencée.

SOUS-SOL. PAR LE SOUS-TERRAIN.

Notre grand etalage d'epingles a cheveux et peignes en corne est une vente d'echantillons a un tiers moins que leur prix regulier.

La marque de commerce Earl est une marque de qualité, et dans notre vitrine d'étalage vous pouvez voir les Peignes et Epingles dans toutes leurs qualités différentes de manufacture.

1500 Peignes Face et de Chignon dans toutes les formes désirables et grandeurs, finis à la main et très jolis, prix actuel 25c et 50c, seulement **10c Chacun**

700 Paquets d'épingles à cheveux, toutes les formes et grandeurs, tous les finis que vous aimez. Valeur 25c et 50c le paquet, seulement **10c Chucun**

Cette offre est bonne jusqu'a demain soir.

DEPT DE L'EST. ALLEE DROITE.

Merceries pour Hommee

POUR 75c 10 douzaines de Robes de nuit en Flanelle, très pesantes, longue et amples, coutures renployées, bon patron, prix régulier $1.

POUR 12 1-2c 100 douzaines de bas courts en cachemire et Shawknit Wool et tout noir, gris et bleu. Ce sont des second et leurs prix ordinaire était de 38c à 50c la paire.

POUR 38c Epais corps et caleçons en jersey par côte, avec bon devant en sateen, boutons de perle, etc. Leur prix régulier était de 50c.

POUR 38c Epaisses chemises Négligé, faites en chéviotte de couleur ne changeant pas, pleins grandeur amples, ont déjà été marquées à 50c.

DEPARTEMENT DE L'EST. ALLEE GAUCHE.

Sous-vêtements et Bas pour Femmes et Enfants

POUR 25c—Epais vêtements ouatés pour dames, en blanc seulement, toutes les grandeurs, étaient de 37.

POUR 35c—Corps et Caleçons ouatés en blanc pour Dames, en satin pas moins épais que les couleurs crème, étaient de 50c.

POUR 25c LA PAIRE—Bas en Cachemire noir très fashionables pour Enfants, en grandeurs 6 à 8. Etaient de 35c.

POUR 25c—Cache-corset en Jersey à longues manches pour fillette, en grandeur 4 et 5 seulement, étaient 35c et 50c.

Dept. de l'Ouest. Allée Gauche.

Marchandises Noires à 59c

VALEUR DE $1.00 ET $1.50

Ces verges arrivées des manufactures cette semaine, bonne et pas trop de pièces de nôte. Wonderful pour marquise, couvre-pied, les imprimés, flanelle, robe de chambre, etc. Couleurs assorties, en 36 pcs sont toutes très pour [illegible] Serviettes, Etc. Réduits

Pour 25c grenade — Frages grenats et serviettes en linges avec bordure rouge, en [illegible], étaient 35c chacune.

Pour 17½c—Serviettes de table, avec bordure rouge, en [illegible], étaient 25c chacune.

$1.00 la douzaine—Serviettes de table, extra fines, en [illegible], étaient $1.50 à $1.75, en vente [illegible] à 10 heures.

SEULEMENT 50c LA VERGE. Rue Palmer. Allée Droite. Rue Palmer. Allée Gauche.

THE ET CAFE

Pour 70c

1 livre de Café Moka ou Java, 1 livre de Thé Formose ou Oolong, 1 livre de Cassonade Crème, 1 livre de Mélasse Crème. Rue Merrimack. Sous-Sol.

Venez le Jour ou le Soir et ressemblez aussi pour vos maladies d'yeux. Lunettes à des prix modérés. On parle l'anglais et le français. Caswell Optical Co., 37 rue Bridge. Près du Square Merrimack. Les plus grands parleurs et les plus recommandables de Lowell.

STANDARD SUPPLY CO.

Pour rendre la vie facile
Achetez vos Habits a Crédit
— AU —
STANDARD SUPPLY CO.

Pardessus pour Hommes

Ces jolis longs pardessus qui sont si à la mode et si bien finis, aussi pardessus courts et longueur moyenne, faits de tous les tissus populaires. Les prix sont de $9.50 à $28.00.

PARDESSUS POUR HOMMES—Tous les plus nouveaux patrons et les plus désirables, doubles ou simples revers, très bien taillés et bien garnis. Les prix sont de $9.50 à $28.00.

Nouvelles Attractions

Les sacs dans tous les patrons les plus nouveaux et les plus désirables, simples ou doubles revers, bien taillés, les plus belles garnitures,de $7.48 à $25.00

Impermeables, Pantalons, Chaussures et Claques pour Hommes

Viennent d'Arriver

27 collerettes de Dames et elles sont très belles, de $7.50 à $15.00

Nouveaux Envois

De costumes de dames très à la mode, ces costumes sont sont taillés par les hommes de grande expérience, ces costumes donnent une belle apparence, de la grâce à elles qui les portent. Ils sont bleus, noirs, gris et en drap de nouveautés. Les prix sont de $8.48 à $25.00

Gilets et Manteaux

pour dames. Longs et longueur moyenne, avec simple ou double collerette d'épaules, très belles garnitures,aussi gilets corset, les plus nouveaux draps. Les prix sont de $4.50 à $25.00

Un très bel assortiment de Jupes et corsages de draps, fantaisies et lavettes, gilets d'enfants en grande variété.

Au Standard Supply Co., 72 rue Prescott.
La maison de Crédit recommandable.
Joseph Beaumier, Gérant Canadien.

ACCIDENT DE VOITURE

M. Augustin Turcotte est dangereusement blessé

Mercredi, 1 — Un fait grave vient s'ajouter à ceux qui ont déjà endeuillé notre cité si malheureusement depuis quelque temps. Hier après-midi, à l'arrêt des rues Prescott et Wilson, M. Augustin Turcotte âgé de 44 ans et résidant avec sa famille au No 110 rue Mansfield, fut blessé très grièvement par un cheval qui, effrayé par le bruit d'un train qui passait, prit le mors aux dents et se mit à courir à travers les rues de la cité. Le malheureux Turcotte, qui était conducteur de voiture de boue et à ordures pour la compagnie Lowell Sanitary Co., fut projeté violemment sur le pavé et resta étendu sans connaissance. Les chevaux continuèrent leur course folle jusqu'à ce qu'ils aient été arrêtés par un policier. Le blessé fut transporté à son domicile où le docteur Lamothe, qui fut appelé auprès de lui, constata qu'il avait subi une fracture du crâne et plusieurs autres blessures graves. Le docteur Lamothe déclare que l'état de M. Turcotte est très grave et qu'il est impossible de se prononcer sur le résultat final.

M. Augustin Turcotte est un vieux serviteur de la compagnie Lowell Sanitary Co. Il y a environ 15 ans qu'il est à son emploi. Il est également membre de la Société de Secours Mutuels de St-Jean-Baptiste. Il a une famille nombreuse qui est très sympathique dans le quartier St-Joseph. Nous espérons que M. Turcotte pourra se remettre de ses blessures et qu'il sera bientôt sur pied.

M. Alphonse Turcotte, un de ses frères, est propriétaire d'une boucherie dans la rue Middle. Il est également très connu et très estimé.

M. Turcotte a été victime d'un accident semblable il y a quelques années. Il avait été renversé par un cheval et avait eu une jambe cassée.

M. Augustin Turcotte est père de 13 enfants, dont 11 sont vivants. Il a 44 ans.

Plusieurs personnes ont vu dans cet accident une punition de la Providence. Il est logé à une grande rue, mais il a choisi une petite rue pour y faire ses courses. Il a été victime d'un accident semblable il y a quelques années. Il avait été renversé par un cheval et avait eu une jambe cassée.

M. Augustin Turcotte est père de 13 enfants, dont 11 sont vivants. Il a 44 ans.

Plusieurs personnes ont vu dans cet accident une punition de la Providence. Il est logé à une grande rue, mais il a choisi une petite rue pour y faire ses courses.

FERMETURE DES FABRIQUES

Tilton, 4 — Les Woolen Mills de O. et H. Morrison ont été fermées comme résultat d'une grève de quarante tisserands.

L'administration avait affiché un avis d'une nouvelle échelle de gages pour le tissage. Quelques-unes des qualités de marchandises étaient réduites d'un quart de centin la verge, et quelques autres étaient augmentées d'un demi centin la verge. En même temps la compagnie diminuait le nombre de ses réparateurs de métiers.

Le renvoie d'un de ces réparateurs de métiers mécontenta l'overseer qui laissa son poste. Tous les tisserands suivirent son exemple. Avec le départ de ces derniers la plupart des 150 employés de la fabrique durent forcément abandonner l'ouvrage.

Dans l'après-midi les tisserands s'assemblèrent dans la salle de la G. A. R. et nommèrent un comité pour conférer avec M. Morrison. Cependant aucune entente n'a résulté de cette conférence, bien que l'offre de M. Morrison soit à l'échelle de gages payé assez satisfaisante aux grévistes. Mais il n'a pas voulu consentir à reprendre l'homme congédié.

Toute la difficulté réside dans le fait du renvoi de ce réparateur. Les réparateurs de métiers dans cette fabrique sont au nombre de cinq, y compris l'overseer Merchant M. Morrison prétend qu'ils sont assez de quatre et conséquemment a décidé d'un congédier un. L'overseer et les tisserands estiment qu'ils ne sauraient venir à bout de leur ouvrage sans cet homme additionnel. Il est probable que la difficulté s'arrangera.

LA TABLE DE TOILETTE d'une dame, nous donnerait, s'il nous était permis de la visiter, le degré de son élégance et de ses goûts artistocratiques. Il suffirait non pas seulement de constater quels parfums plus ou moins fins elle emploie, mais surtout de quelle maison de parfumerie elles les tire. On fabrique des parfums partout, et cependant il n'y a, dans le monde entier, qu'une douzaine (pas davantage), de distilleries, de parfums qui aient une renommée universelle. La pharmacie Rochette et Delisle, en particulier, s'occupe constamment de ce département où elle ne reçoit que des produits absolument irréprochables. Elle recommande spécialement son eau de Floride, concentrée, son Rhum de toilette importée, ses savons superfins, ses crèmes pour la peau cosmétiques, dentifrices, fards, etc., etc.

Sale of Manufacturers' SURPLUS Stocks

Une vente qui promet une rare économie—chaque département arrive avec de grandes offres et grandes épargnes pour les acheteurs prudents—à crédit ou pour du comptant, comme vous préférez.

Habits d'Hommes de $15.00
A 12.75
Habits très propres, très bien taillés faits d'une belle qualité de chévlotte tout laine, le gilet à des épaules creuses, grandeurs 34 à 44.

Extraordinaires Réductions en Habits d'Hommes et Pardessus

Pardessus de $18 pour hommes
A 12.75
Pardessus taillés par les tailleurs, très bien doublés et garnis. Pardessus longs, courts et moyens, faits de très bons tissus.

Habits d'Hommes de $20.00
A 15.00
Simples revers très bien finis, styles sac, faits de tweeds tout laine, mélanges écossais et autres tissus fashionables, très bien taillés et richement garnis.

Pardessus de $15 pour hommes
A 10.75
Faits de Friezes noirs et gris aussi Kersey, toutes les longueurs désirables, corrects en style, en ajustement et en fini.

Pardessus de $20 pour hommes
A 15.00
Pardessus qui plaisent aux gens les plus difficiles à habiller, et qui donnent de la distinction à celui qui le porte, tous sont faits avec épaules creuses.

Les marchandises choisies vous seront réservées jusqu'aux fêtes.

Valeurs exceptionnelle en habits pour garçons et pardons.

Caesar Misch & Sons
CASH OR CREDIT
220 Rue Central, — A. STRAUSS, Gérant.

Cook, Taylor & Company
ET
Geo. C. Taylor & Company.

TROIS HOURRAS POUR LES
Red, White & Blue
Trading Stamps

Apres de minitieuses enquetes nous avons decide que ce sont les meilleurs timbres et comme nous avons toujours donnes ce qu'il y a de mieux a nos clients, nous leur offrons

Doubles Timbres Samedi

Neuf Dollars valant gratis a tout collectionneur qui se presentera pour les recevoir avant le 1er janvier.
Bargains Speciaux dans tous les departements de nos magasins. La place des bas prix pour de belles marchandises

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No .102.

Naturellement, en voyant arrêter un homme, les passants s'étaient attroupés et regardaient curieusement Jules Ralain en écoutant son interrogatoire en plein vent.

Et au milieu du groupe, se pressant et jouant des coudes pour arriver au premier rang, Jules Raisin venait tout à coup d'apercevoir deux figures connues dont les propriétaires se mirent à pousser ce grandes exclamations de surprise.

—Le cousin Jules! C'est-y Dieu possible!

Et Jules Raisin de s'écrier de son côté:

—Victor! Reynetin! En voilà une de rencontre!

Et ce furent des poignées de main. Reynette et Victor à Orléans! Comment se trouvaient-ils à la foire? Oh! d'une façon toute simple. A l'issue du second jour, Reynette en avait eu son pas seulement assez, mais beaucoup trop de toutes ces grosses plaisanteries que l'on fait aux mariés, généralement, dans toutes les noces de campagne. Et ma foi, comme on était à la fin du second jour, comme les invités retournaient chez eux, les uns après les autres, Reynette s'était amoureusement penchée à l'oreille de Victor et lui avait dit tout bas:

—Victor, j'ai un grand désir, je voudrais bien voir une grande ville faire un petit voyage... ne point rester ici, enfin.

Victor n'avait rien à refuser à Reynette, et en un clin d'oeil, ma foi, la chose avait été décidée, et le jeune ménage était parti pour Orléans. Là, il avait vu les barques, les loges, les voitures, tous les préparatifs des saltimbanques, tous les bazars et les jeux qui commençaient à s'ouvrir, et tout cela était bien fait pour éveiller la curiosité de Reynette.

Le groupe au milieu duquel se débattait Jules Raisin en face du commissaire avait attiré leurs regards, il leur avait semblé reconnaître le cousin Jules, et ils s'étaient approchés pour être certains que leurs yeux ne les trompaient pas.

—Bonnes gens! s'écria Jules tout triomphant cette fois, voilà un garçon et sa femme, des pays, des parents, qui pourront bien vous dire que je ne suis pas un voleur.

—Ça bien sûr, appuya Reynette.

—Puisque je vous dis ça depuis une heure, et que vous ne voulez pas me croire.

Le commissaire était bien forcé de reconnaître qu'en présence des réponses dans que le hasard venait de fournir à l'homme qui inspirait des soupçons, il n'avait aucune raison pour s'entêter ainsi sur la dénonciation des saltimbanques.

—Alors, reprit-il cependant, une dernière fois, avec la prudence habituelle du policier, et en s'adressant au jeune couple, comment se nomme-t-il votre cousin?

Victor Fortier se mit à rire.

—Oh! il a bien des noms, sans compter son véritable; on le nomme Mon-Cher, Jules Vouzy, du nom de son ancienne ferme, ou l'appelle aussi "Sanclisson". Sanclisson-à-Pattes, parce qu'il est court. Son vrai nom est Jules Raisin.

—N'y a pas d'erreur, conclut un des agents.

Et le commissaire se retira accompagné de ses hommes. Mais cette terminaison de l'affaire en queue de poisson ne faisait pas le moins du monde l'affaire de Gullaton Canilebube, qui se posa en face de Jules Raisin le regardant d'un air narquois en lui disant:

—Et votre loup? Vous voulez bien toujours acheter votre loup?

—Pour sûr.

Ces paroles furent accompagnées d'un clignement d'yeux à l'adresse de Victor pour mettre celui-ci en fesil.

C'était chose tout au moins inutile. Victor, en reconnaissant son oncle, flagrant, croit, fait comme on voleur, n'était bien doute que la mésaventure affaire pour laquelle il l'avait accompagné au parc de Vernon continuait toujours. Il allonla donc dans le sens ses paroles du conde Jules en disant tout haut:

—Vous voulez donc toujours acheter un loup, cousin?

—Eh bien! je vais vous en montrer plusieurs, le Gaulois, je vous dis ainsi.

—Tu verra avec notre Victor? Cloue honnête vous n'êtes pas le loup.

Et tout en causant s'approchaient de la baie.

Elles baient parmi un long massif de cabrillades. Il était dans le centre de la cage.

Mais soudain, horreur, les deux dames et aperçurent petite Cantatrice-reverse et nue en arrêt par un geste du dompteur, enfonçant le pas à Jules Raisin et on le quittonnait en tendant, et en avalant, il raconta 2 mots entrecoupés son odyssée.

Fédor comprenait à demi-mot. Fabrice Dementières, se voyant serré de trop près, avait réussi à donner le change. Mais le brave Jules venait de relever le défaut. Sans doute on était cette fois sur la vraie voie, mais que cautions ne fallait-il pas prendre! Fabrice ne suivait-il pas de près les saltimbanques? Ne devait-on pas se garer de lui? Jules affirmait ne point l'avoir aperçu durant sa longue station autour de la loge.

C'était la vérité. Convaincu cette fois que la trace de la Petite-Mai était complètement disparue, Fabrice Dementières avait craint, en suivant même à distance la troupe Cantalouba, de mettre ceux qu'il la poursuivaient sur la voie. Et il était demeuré à Vernon auprès de sa digne soeur.

—Maintenant, fit Jules Raisin, quand sa faim canine fut rassasiée, voici ce que vous devez faire. Vous avez une grande voiture. Faut la faire atteler et partir pour Orléans. Je vous parle avec vous, et je dormirai en route. Ne dites rien encore à madame. Prenez de l'argent, car vous en aurez besoin. Et partons, nous n'avons pas de temps à perdre.

A Orléans, c'était la veille au soir de la foire, et tous les baladins donnaient le dernier coup de fion à leurs devantures, ainsi qu'à leurs "numéros."

Le costume de la pauvre Petite-Mai était prêt. Au moment de paraître devant le public, on la peindrait pour simuler un voyant tatouage, et on la parerait de façon à la faire ressembler à une femme indienne. C'était Chinette qui était chargée de ce soin. C'était elle qui avait en main la clef de la cage où était enfermée son odieuse rivale.

Chinette n'avait-elle pas entendu la main même, alors qu'on la croyait aux cages n'avait-elle pas entendu Maraton qui demandait à Gulielan Cantalouba:

—Dites donc, patron? qu'est-ce que vous allez faire de la femme sauvage?

—Mais je vais la montrer, mon garçon.

—Mais, si je m'égosuais, moi, patron? Ça serait un bon parti, res-vral? A deux, nous pourrions gagner de la bonne galette.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle fait tuile de faire bouillir votre Hagel, le bleu et l'ammoniac fabriquée par Alphonse Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même. 10 cents.

Très interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs eux-mêmes. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McManmon, bureau et magasin, 6 rue Prescott, Jno

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack. Ed Ste Bridget, sur M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne. Même adresse, Lowell.

Dr H. E. LANGIS
«DENTISTE»
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Vous ne pouvez demander rien de la D'ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes soignées promptement. No. 81 rue Middle. Tel. 464.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
140 Rue Middle.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec
Bureau: Bartlett's Hall, Chambre 14
Angle des rues Central et Merrimack

Nous donnons des Trading Stamps — Pelletier & Ledoux — Nous donnons des Trading Stamps

OCCASIONS SPECIALES
Pour Samedi Prochain

Golf Vests pour dames, à 50c
Il y en a en tout 5 doz., elles sont faites en Eiderdown rouge, bleu pâle, rose, blanc et gris. Elles sont bordées en satin et très chic, le prix est de 70c mais pour écouler ce petit lot, nous les vendrons au bas prix de..... 50c

Vente Speciale de Manteaux d'Enfants.
Il est bien à bonne heure pour sacrifier de telles marchandises, le besoin d'argent nous force de le faire, ainsi en achetant dans ce département Samedi vous ferez une épargne de 25 à 30 pour cent.
Manteaux en Eiderdown, à partir de ..... 98c à $2 98
Manteaux en Drap, à partir de ..... $1.89 à $3.98
Manteaux en Velours, à partir de ..... $4.39 à $5.98

Couvertures et Confortables de Lits
PRIX SPECIAUX POUR CETTE SEMAINE
Couvertures en flanelle et en laine, à
59c, 98c, $1.25, $1.49, $1.98, $2.98 à $4 98
Confortables faits en bonne ouate et pesants, à
50c, 75c, 98c, $1.50 à $3.98

Vous trouverez ici tout ce qu'il faut pour vous tenir chaudement durant les froids de l'hiver, Sous-vêtements de toutes espèces, Gants en laine, Gants en chevreau doublés, le tout à des prix très bas.

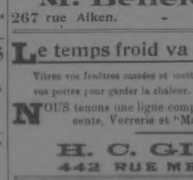
Pelletier & Ledoux, 512-514 Rue Merrimack

Vente ! Vente ! Vente !
Très grande vente au—
DUNN'S
Millinery & Cloak Store

Il nous faut $4000 pour le 1er janvier. Nous sommes encombrés de Manteaux de Fourrures et de Costumes. Nous n'attendons pas au mois de janvier pour faire nos réductions, nous les faisons dès maintenant. Vous devriez voir nos Chapeaux Garnis que nous avons marqués plus bas que les chapeaux de sorte qui étaient $1.98 à $3 69 cents
que nous vendons à.....
aussi une ligne complète de formes au même prix.

Gilets pour demoiselles et enfants, les derniers styles aux plus bas prix. C'est notre manière de faire des affaires, bonnes marchandises à de bas prix.

LA PLACE AUX BARGAINS C'EST CHEZ
DUNN, 395 RUE MOODY, LOWELL.



Les femmes qui emploient le RANGE
"Winthrop"
Sont toutes surprises de la facilité avec laquelle elles font la cuisine et leur boulangerie.
La chaleur est toujours uniforme et il ne faut que peu d'attention. Le prix est moins que vous pouvez vous imaginer.
Faites-nous une visite.
M. Bellefontaine,
267 rue Aiken. - - Petit Canada

Le temps froid va arriver bientôt
Vitrez vos fenêtres cassées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.
NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

A Vendre
Pour cause de cessation, après fortune faite dans ce commerce, une soixantaine de vie, située près de Lowell et possédant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à
J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Mme E. Charron
Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.
Vapeur notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.
173 rue Merrimack.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Des tisseurs de soie, surfilages, devideuses, rattacheuses dans la fabrique de soie de Liberty Silk Co., Hornellsville, New York. Nous payons, contrats de profit sur tissage, bonne maison, située sur la ligne du Erie Rail Road, à 3 heures de Buffalo et 2 heures de Binghamton. Situation est attrayante et le climat est bon. Les loyers et denrées à bon marché. S'adresser à la Liberty Silk Co., Hornellsville, New York. 3d

ON DEMANDE—Un cordonnier au No. 36 rue Arundel. 1d

ON DEMANDE—Une fille qui demande à avoir des leçons. S'adresser au No 36 rue Concord. 1d

ON DEMANDE—Une couturière. S'adresser au No 220 rue Merrimack Chambre 3 Mme E. Lacroix. 30 N.

EMPLOI DEMANDE—Un jeune homme désire occuper une de plusieurs années dans le commerce et parlant l'anglais et le français, sollicite une position comme trésor de livre ou comme vendeur. Les meilleures références et on le désire. S'adresser au bureau de l'Etoile.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, désirant travailler et qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier texture. S'adresser au Middleton Paper Mills, South Middleton Mass.

TERRE—Le couturier de Berthier les pour ses qualités de robes et de jupes. Il coupe les patrons et de la dernière façon. Emploie le côté droit et le côté gauche. Nous changeons de nom et vient chez Falls & Northshaw, 164 rue Middlesex. 29 N.

A LOUER—Un logis de cinq chambres avec chambre de bain et toutes les conveniences modernes, une grande cour, au No. 20 rue Ledoux. S'adresser à M. Leslie G. Clement, 414 rue Broadway ou au No. 260 rue Ledoux. 22 N

LOGE DE NOCES—Le Dr Albert A. Main annonce à ses connaissances et amis qu'il a ouvert un cabinet de bain. Il vend son bain pour voyage ou par parties. Il a aussi obtenu sa licence pour vendre de désagrégement. Au No. 138 Lakeview Avenue.

DEMANDE—On veut remplir de timbres bleus (National Discount Stamps). Le livre est vaut deux cents s'il est complet et on veut que les portes à ces rapportées au bureau de l'Etoile, 82 rue Merrimack.

A LOUER—Logement de 6 chambres et bain au 7 rue Woodland. S'adresser à G. D. Kimball, 74 rue Central. 3d

S'IL VOUS PLAIT—Les citoyens de Lowell qui ont entendu parler du Boston Bull Terrier à Maskina voudront bien remettre cet animal à M. J. J. Donovan, 7 rue Central et ne donner pas de questions. Si on ne s'occupe pas de suite de lui les frais arrêtent. 3d

A LOUER—Un logement vitré, de sept chambres, toutes les dernières améliorations, au No. 603 Broadway, s'adresser sur les lieux. 5d

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 13 Oct. 1903. Les trains indiqués la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 6.42, 8.00, 9.05, 10.45, 11.00, 11.40, 12.05 p. m., 1.05, 4.25, 5.54, 7.05, 8.30, 10.05, 11.05, *11.42 a. m.; 12.05, 1.05, 2.14, 4.25, 5.54, 7.05, 8.30, 10.05, 11.05, *11.42 a. m. Les trains laissent la station de la rue Merrimack comme suit: DIMANCHES, 8.15 a. m.

Pour Boston 5.45, 6.30, *8.35, 9.45, 10.50, 11.50, 12.35, 1.50, 3.30, 4.30, 5.30, 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30, 12.30 p. m. DIMANCHES, 5.30, 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 5.30 a. m.; 12.05, 2.30, 5.30, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.30, 7.30, 8.58 a. m.; 12.05, 2.30, 5.30, 6.15 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.30, 8.30 a. m.; 12.05, 5.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.30, 7.30, 8.30, 8.58, 12.05, 5.55, 6.30 p. m. DIMANCHES, 7.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.30, 8.30 a. m., 12.05, 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.30 8.30, a. m., 12.05, p m.

Pour Bangor, 6.30, 8.30 a. m., 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St. John, N. B., Halifax, N. S., Montréal et Québec, 6.30 a. m. (5.30 p. m. (5.55 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions 'N' & 'A' et Fitchburg, 7.47, 11.45 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du 'N' & P., Nashua & Portland Me. 9.55 a. m. (2.05 p. m. à Rochester seulement)

Pour Pelham, Milford et Wilton, 8.55 a. m., 1.05, 5.55 p. m. DIMANCHES, 7.30 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington et Keene, 8.55 a. m., 5.55 p. m. DIMANCHES, a Hillsboro, 7 p. m.

Pour Manchester, Concord, 7.30, 8.55, 11.45 a. m., 1.05, 5.55, 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30 p. m. DIMANCHES, 8.55 a. m., 6.27, *9.10, *9.30 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, *9.30 p. m.; *2.55, 5.27 p. m. Franklin seulement), 5.30, *11.10 p. m.

Pour Wacher, Sanford, Sanford, Newport, N. H., Claremont et Charlestown Junction, 7.30, 8. a. m., 1.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Mt., 8.55 a. m., 1.30 p. m., (5.55 p. m., à Plymouth), 5.30 p. m.

Pour St. Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 7.30 a. m., *2.55, *9.30 p. m.

Pour Montréal, Coaer Junction, Surling ton, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, *9.30 a. m., *11.10, *9.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air Line, *9.30 a. m., *11.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Newbrooke, 10.30, a m., *2.10 p. m. (Tous les jours excepté le dimanche.)

Référence:
a, Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
‡Universelle et extension seulement.
●Via Wellers Division.
D. J. FLANDERS, Agent, Lexington Junction.
W. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
A. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Dr Sam'l Patenaude,
Successeur Goudreau,
No 784 rue Merrimack,
Téléphone, 1064-3

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien français de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureau et atelier, angle de la rue Aiken et de la Libbeview avenue.
Tél. 644-2.
RESIDENCE: 27 RUE CAMPAU.
EAU DE JAVELLE.

Gravenettes et Impermeables

Vente a 40c dans le dollar
62 RUE CENTRAL.

Vous avez besoin d'un impermeable. Tout le monde en a besoin.
Voici votre chance
Assurement ces prix pour cette vente seulement.

Pluie ! Pluie ! Pluie !

La température humide et les froids.

Protégez-vous.
Ne vous mouillez pas.
Achetez un Impermeable ou un Mackintoche.

Nous venons justement de recevoir un autre grand envoi de notre manufacture, comprenant 15,000 Cravenettes et Impermeables. Ce sont toutes des nouvelles marchandises et comprenant cinq qualités de Priestly Cravenettes et Imperméables. Ils comprennent tous les derniers styles de 1903 et les étoffes les plus durables. Tous ces habits sont bien finis et portent la marque. Ce sont les meilleures du marché et sont vendus à deux tiers du prix de la manufacture. Nous ne vous demandons pas de prendre notre parole pour la réputation de ces marchandises pour les temps humides. Tout ce que nous vous demandons c'est de venir nous voir à notre magasin et vous verrez vous-même.

OUVERT LE SOIR.

Raglans pour Dames, en nuances Tan ou Oxford. Prix régulier $5.00. ..... Notre prix $2.00

Raglans en Covert pour Dames, dans tous les styles et nuances. Valeur $5.50 à cette vente ..... $3.00.

Cassimire tout Laine pour Dames simple et double collerette, doublés, le prix actuel à la manufacture est $8.50 ..... $3.50.

Worsteds pour Dames, Henrietta, grenat, noir et bleu, faits dans tous les derniers styles, très jolis, avec manches bouffantes, deux collerettes et ceinture tout le tour, valeur actuelle $12.00 ..... $4.50.

Gravenettes et Imperméables pour Dames, dans tous les derniers tissus et nouvelles nuances, très bien finis, avec et sans collerette, demi ceinture et pleine longueur, dos ajusté ou ample, valeur $18 à $20, à cette vente seulement $7.50 à $12.00.

LOT SPECIAL

Cravenettes pour Dames, deux collerettes, avec couture, pour vendre à $12, $15 et $18. Notre prix $6.98.

Cravenettes et Impermeables pour Hommes. Ils sont très jolis en styles, taillés exactement comme les pardessus top, faits des plus beaux tissus importés et garantis à l'épreuve de la pluie. Leur égal en style et en durée ne peut être trouvé nulle part, $18 à $20. A cette vente seulement $5.00 à $12.00.

Mackintoshs pour Hommes, style box, collet de velours en nuances de tan, oxford noir et bleu, régulièrement $5.00 pour ..... $2.00.

Mackintoshs pour Hommes, Meltons et Vicunas, style box, effet large, très propre, valeur $10 à $15 ..... $4.50.

100 Echantillons de Mackintoshs, des meilleurs draps anglais importés, garantis à l'épreuve de la pluie. Prix régulier $20. Pendant qu'ils dureront ..... $7.50.

Priestley Cravenettes pour Hommes—De tous les plus beaux draps anglais, Viennas et Broadcloths, faits dans les derniers effets et dans les derniers styles. Prix régulier $18 à $35. Nos prix $10, $12 et $15.

Priestley Cravenettes dans toutes les nuances 40c DANS LE DOLLAR

Adressez toutes vos commandes au No 62 rue Central. Elles doivent être accompagnées d'un chèque ou un bon de poste.

Goodyear Raincoat Com'y,

Souvenez vous de la place et du numéro car c'est notre seule magasin dans Lowell,

MAGASIN OUVERT LE SOIR. 62 RUE CENTRAL.

CHEZ LES DEMOCRATES

LE RALLY D'HIER SOIR A L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Un discours de deux heures prononcé par M. Charles T. Roy

Il y eut un rally démocratique, hier soir, dans les salles de l'Association Catholique.

Malgré que l'assemblée fut depuis longtemps annoncée et que l'on savait que les chefs du parti démocratique devaient être présents, la salle était loin d'être remplie.

Il n'en fut pas de même pour les orateurs qui avaient le courage dans la salle de recevoir quelques mots d'encouragement dans la salle des assemblées de l'association.

Avant l'ouverture de l'assemblée de l'hôte chaleureux du Petit Canada, Pop Vidal servait un rafraîchissement à ceux qui étaient présents.

La bande jouait pendant ce temps dans les rues et donnait des concerts devant les différents bureaux démocratiques. Puis lorsque le moment arriva pour la réunion, le chairman en fit la nomination ordinaire pour la soirée, M. Joseph A. Desrosiers, qui, dans quelques courtes remarques, fit connaître le but pour lequel l'assemblée avait été convoquée.

Il fut ensuite annoncé que le chairman avait nommé comme secrétaire de la soirée M. Edward Bernard, comme conseiller (App.).

Puis le président annonça à l'assemblée que M. Casey allait adresser la parole. Sa voix fut couverte par les applaudissements. M. Casey a produit les mêmes bonnes effet. Il s'exprime avec facilité et ne hésitagne pas même éloquence en certains moments. Il sait aussi s'échauffer comme le commun des mortels.

Il dit qu'il y a un an il était dans cette même salle pour demander l'appui des Canadiens. Il remercie également l'auditoire pour l'accueil qu'il en reçu en certaines circonstances et ceci, quoique cette année encore nos compatriotes n'aient point été...

Il se déclare candidat démocrate à tout pour faire inscrire la ville. Tout de rendre justice à notre race.

Il demande de supporter les candidats canadiens quelque soit leur couleur politique. On a de bons candidats, dit-il, M. Louis A. Poirier, à la position de commissaire d'écoles, M. Adélard Landry, à la position de syndic des pauvres et M. Brosse Bernard, comme conseiller (App.).

Puis le président annonça à l'assemblée que M. Casey allait adresser la parole. Sa voix fut couverte par les applaudissements. M. Casey a produit les mêmes bonnes effet. Il s'exprime avec facilité et ne hésitagne pas même éloquence en certains moments. Il sait aussi s'échauffer comme le commun des mortels.

Il dit qu'il y a un an il était dans cette même salle pour demander l'appui des Canadiens. Il remercie également l'auditoire pour l'accueil qu'il en reçu en certaines circonstances et ceci, quoique cette année encore nos compatriotes n'aient point été...

Il se déclare candidat démocrate à tout pour faire inscrire la ville. Tout de rendre justice à notre race.

Il demande de supporter les candidats canadiens quelque soit leur couleur politique. On a de bons candidats, dit-il, M. Louis A. Poirier, à la position de commissaire d'écoles, M. Adélard Landry, à la position de syndic des pauvres et M. Brosse Bernard, comme conseiller (App.).

Puis le président annonça à l'assemblée que M. Casey allait adresser la parole. Sa voix fut couverte par les applaudissements. M. Casey a produit les mêmes bonnes effet. Il s'exprime avec facilité et ne hésitagne pas même éloquence en certains moments. Il sait aussi s'échauffer comme le commun des mortels.

Il dit qu'il y a un an il était dans cette même salle pour demander l'appui des Canadiens. Il remercie également l'auditoire pour l'accueil qu'il en reçu en certaines circonstances et ceci, quoique cette année encore nos compatriotes n'aient point été...

Il se déclare candidat démocrate à tout pour faire inscrire la ville. Tout de rendre justice à notre race.

Il demande de supporter les candidats canadiens quelque soit leur couleur politique. On a de bons candidats, dit-il, M. Louis A. Poirier, à la position de commissaire d'écoles, M. Adélard Landry, à la position de syndic des pauvres et M. Brosse Bernard, comme conseiller (App.).

Puis le président annonça à l'assemblée que M. Casey allait adresser la parole. Sa voix fut couverte par les applaudissements. M. Casey a produit les mêmes bonnes effet. Il s'exprime avec facilité et ne hésitagne pas même éloquence en certains moments. Il sait aussi s'échauffer comme le commun des mortels.

Il dit qu'il y a un an il était dans cette même salle pour demander l'appui des Canadiens. Il remercie également l'auditoire pour l'accueil qu'il en reçu en certaines circonstances et ceci, quoique cette année encore nos compatriotes n'aient point été...

Il se déclare candidat démocrate à tout pour faire inscrire la ville. Tout

la mairie.

Il dit qu'il y a quatre ans qu'il est à l'hôtel de ville et demande si l'on a quelques reproches à lui faire, s'il est digne d'occuper le poste élevé qu'il occupe.

On me dit que je suis trop jeune, je le regrette, cependant, cela n'est pas un argument. Considérez mes actions, et non mon âge. Je combats le combat des jeunes, aussi les jeunes ne seront pas oubliés.

M. Casey dit qu'il gagne sa vie à la sueur de son front, comme la plupart d'entre nous. Il ne présente les mains blanches, sans avoir fait de promesses à personne.

S'il est un des Canadiens ne reconnaissant pas seulement ce qui leur est dû mais, de plus ce qu'on leur a promis. Vous avez droit à la représentation et vous l'aurez.

Bien que jeune, il est aussi capable que son opposant. Il aura plus de fermeté, mais d'un autre côté, dit-il, il ne sera pas un instrument entre les mains de personne.

Il se déclare candidat démocrate à tout pour faire inscrire la ville. Tout

DOUBLES TIMBRES

Bleu Blanc Rouge

2 pour 1 Demain Samedi

Des magnifiques pardessus en Kerseys noirs, Oxford, Chéviottes et autres étoffes populaires pour
$6.00, $8.00, $10.00, $12.00 et $15.00
Chaque pardessus est un bargain.

Si c'est un habit qu'il vous faut, voyez ceux que nous offrons pour
$5.00, $6.00, $7.00 et $8.00
Ils sont élégants, bien faits et très bien doublés

C'est encore ici

que pouvez vous procurer les fameux habits

Kirschbaum
(CHERRY TREE BRAND)

Faits à la main et égaux sous tous les rapports aux meilleurs habits des marchands-tailleurs, excepté les prix qui sont un tiers de moins. Portez un Habit Kirschbaum une fois et vous n'en achèterez jamais d'autres. Nos prix pour ces chics habits de la plus haute perfection sont

$10, $12, $15, $18 jusqu'a $25

En achetant un habit Kirschbaum. Vous avez ce qu'il y a de plus nouveau et de mieux fait sur le marché

N'oubliez pas aussi

que nous avons un des plus gros stocks de la ville en fait de Chaussures, Claques et Bottes en Caoutchouc et en Cuirs de toutes sortes. Chaussures et Souliers Doublés en flanelle une spécialité.

Nous serons encore cette année les quartiers généraux du haut de la ville pour

Cadeaux de Noel et du Jour l'An.

Parthenais Freres

522 à 536 rue Merrimack.

IL A PEUR DES CHARS

L'AVOINE QUI LUI ETAIT DESTINEE

Cependant l'animal effrayé ne commis pas de grands dégâts

Georges Harmon, un fermier résidant à Chelmsford, a été victime d'un accident, hier, pendant qu'il passait en voiture d'hiver sur la rue Dutton. Il n'a pas été blessé sérieusement mais par contre, sa voiture a été brisée et deux sacs d'avoine ont été répandus sur la voie. Il se trouvait près de l'intersection des rues Dutton et Broadway, lorsqu'un convoi qui approchait effraya son cheval qui se mit à reculer et renversa la voiture. Le cheval prit alors sa course, mais il n'alla pas loin, car la voiture fut arrêtement prise entre un arbre et la clôture.

M. Harmon n'a pu remasser que bien peu de l'avoine répandue partout.

PURETE DU TEINT. Quelle est la femme qui ne soit intéressée par les produits variés qui sont préconisés pour la beauté du teint? Il en est cependant, d'efficaces, mais il en est d'autres qui, loin de donner satisfaction, sèchent et rident la peau. On ne sera point trompé en employant La Crème Royale qui n'a point de rivale pour l'adoucissement de la peau. Elle fait disparaître comme par enchantement la rudesse, les taches de rousseur et les boutons. Il n'y a pas de table de toilette sans une bouteille de Crème Royale chez toute femme un peu soucieuse de sa beauté. Se vend 75 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

LES CHALETS DE NECESSITE

On en construira peut-être à Lowell

La commission sur les chalets de nécessité dont M. l'échevin Derby est le président, s'est réuni hier soir à l'hôtel de ville.

Les membres sont sous l'impression que de tels chalets sont de nécessité et qu'on devrait les construire sous terre, comme à Boston.

On a décidé de demander l'avis des architectes locaux.

Le comité s'assemblera de nouveau dans une semaine.

M. SEUMAS McMANUS

Il donne une conférence, hier soir, dans l'Associate Hall

M. Saumas McManus a donné, hier soir, une conférence, dans l'Associate Hall, sous les auspices des Knights of Columbus. M. McManus, dont la renommée n'est plus à faire, avait attiré une belle salle.

Après la conférence, M. McManus a donné une réception dans les salles des Knights of Columbus. Il fut charmant d'esprit et de verre.

Blue Trading Stamps { FAITES VOTRE CHOIX } Green Trading Stamps

Deux Timbres Bleus au lieu d'Un Samedi.

SIMPLE COMME BONJOUR

Pourquoi la moitié des Canadiens de Lowell achètent-ils au nouveau magasin canadien si populaire, le Lowell One Price ? C'est parce qu'ils sont certains d'avoir de bonnes marchandises à de très bas prix, d'ailleurs vous voyez la marque sur chaque article, elle représente sa valeur réelle. Afin d'attirer le commerce de notre côté le plus possible dans cette première saison que nous sommes propriétaires de cette maison populaire, nous avons mis en vente un envoi de 1500 Pardessus pour hommes et garçons, à

65 pour cent en Dessous des Prix en Gros.

Nous garantissons chaque habit et nous vous rembourserons votre argent pour tout article ne vous donnant pas entière satisfaction—Vous voyez quelle valeur nous donnons a nos marchandises.

Pardessus pour Hommes et Jeunes Gens $5, $6, $7.45, $9, $10, $12, $13.50, $15, $18 et plus
Faits pour vendre $7.50, $9.00, $12.00 $14, $15, $18, $20, $22, $25.

Pardessus pour Garçons à $2.00, $2.95, $3.50, $4.00, $5.00 et plus.
Faits pour être vendus à $3, $4, $5, $6, $7.50

Souvenez-vous que nous pouvons vous vendre de meilleures Chaussures, à meilleur marché, que n'importe quelle maison dans Lowell.

Suivez la foule qui va à la MAISON POPULAIRE DES CANADIENS.

E. H. Choquette — Lowell One Price Clothing Co., 72-86 rue Merrimack. — J. L. Knowlton.

DIRIGE PAR CANADIENS—J. Choquette, J. Hoke, Jos. Choquette, Biz. Hébert, L. E. Choquette, A. Bisaillon, P. Charbonneau, F. Choquette, P. Perreault, H. Daviette.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE
BEAU CE SOIR ET DIMANCHE ; VENTS LEGERS DE L'OUEST.

16e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 5 DECEMBRE 1903. NO. 223.

UN BRAVE

IL SE JETTE A L'EAU PENDANT LA TEMPETE

Il réussit à sauver un navire et plusieurs marins

Norfolk, 5 — Le remorqueur Peoria, laissait le vaisseau torpilleur Adder est arrivé ici hier. L'Adder a été sauvé par la bravoure du maître d'équipage Deery, qui a répondu à un appel de volontaires et nagea 100 verges avec une ligne vers le Adder et amena avec lui une haussière.

Le Moccasin est à Currietuh et ne semble qu'un peu endommagé. L'Adder prend de l'eau et ses machineries électriques ne fonctionnent plus.

Le Peoria est parti hier soir pour Currietuh avec le Yankton et le Vixen.

Lorsque le maître d'équipage Deery répondit à l'appel des malheureux et nagea vers le Adder, le vent soufflait trente-quatre milles à l'heure et la mer était soulevée de vuages énormes.

Deery, avec une corde attachée au tour du corps se jeta à l'eau et nagea contre le vent sur une distance de plus de cent verges, atteignant l'Adder sain et sauf. Là il attacha une haussière par le moyen de sa corde et l'attacha solidement sur le bateau.

Il se rendit après sur le remorqueur en se pendant avec ses mains sur la haussière.

LE COTON BRUT

Sa cherté forcera les manufactures à suspendre les opérations

Boston, 5 — Qu'une réduction générale de la production des manufactures des Etats-Unis devienne nécessaire pendant les quelques mois à venir à cause du prix élevé de la matière première, c'est l'opinion des principaux manufacturiers de cette ville, d'où vient la politique de plusieurs manufactures du nord-est. Le marché pour le coton en toile n'a pas été satisfaisant depuis quelques mois le prix n'étant pas assez élevé par rapport au prix de la matière première. Les manufactures de coton de la Nouvelle Angleterre emploient plus que 175,000 mains, dont 65,000 dans le sud de la Nouvelle-Angleterre ont leurs gages réduits de 10 pour cent et 15,000 autres souffriront du même fait.

Si une réduction générale n'est pas déclarée dans la Nouvelle-Angleterre, seulement les manufacturiers les plus forts, financièrement parlant, pourront opérer toutes leurs machines.

A Manchester, N. H., Lowell et dans autres points dans le Maine elles ont assez de coton en main, mais à Fall River, plusieurs villes du Rhode Island et ailleurs, le coton en main est limité. Il y a 1300 manufactures de coton dans les Etats-Unis avec près de 22,000,000 de fuseaux. Sur ce nombre 375 manufactures et près de 14,500,000 fuseaux sont dans la Nouvelle-Angleterre.

EN ETAT DE SIEGE

Denver, Col. 5 — Le gouverneur Peabody a émis hier une proclamation déclarant Cripple Creek sous une loi martiale. Il déclara que la mine d'or est en rebellion et que les autorités civiles sont sans pouvoir.

Son Honneur le Maire Howe

SON ADMINISTRATION APPROUVEE PAR NOS COMPATRIOTES

M. le Rédacteur,

Vu les déclarations qui se lancent dans le public dans la présente campagne, nous avons résolu de solliciter l'hospitalité dans votre journal pour donc permettre de rectifier un peu les choses et faire justice des fausses menées qui ont cours.

M. Charles E. Howe a pendant plusieurs termes servi comme échevin. Sa carrière est celle d'un citoyen intègre, d'un homme d'affaire honnête. L'année dernière il a été élu premier magistrat de Lowell par une forte majorité, et pendant toute son administration, dans chacun de ses actes, il n'a eu qu'une chose en vue, l'intérêt de la ville. Il a su donner son approbation aux emprunts utiles, mais il n'a pas craint, quand la chose était nécessaire, d'opposer son veto aux mesures qui entraînent la ville dans des dépenses que son intérêt lui défendait de faire. Il a administré les affaires municipales d'une manière intelligente, avec honnêteté.

Aux Canadiens il a voulu rendre justice en nommant M. Edward S. Houle membre du conseil d'hygiène, mais la majorité démocratique de la chambre des échevins l'a empêché de parachever son œuvre en refusant de confirmer cette nomination. Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois que les démocrates se mettent en travers quand il s'agit de rendre justice aux nôtres. Prenons, par exemple, la ligne de conduite qu'ils ont adoptée quand les MM. Achin achetèrent le terrain Cumminsky, coin des rues Fletcher et Butterfield, dans l'intention d'y construire de beaux édifices en bois. Les mêmes gens (les démocrates) firent tout en leur pouvoir pour faire déclarer cette partie de la ville inhérente aux "fire limits" et empêcher les MM. Achin d'exécuter les plans qu'ils avaient conçus. Heureusement, les républicains ont intervenu cette fois-ci encore avec succès et nos compatriotes ont pu terminer les édifices qu'ils avaient déjà commencés. Le résultat de cette attitude du parti républicain, c'est que le quartier compte aujourd'hui deux vastes et superbes maisons à logements de plus, des maisons qui font honneur à la ville en même temps qu'à nos compatriotes.

Nous connaissons aux Canadiens républicains de ne pas hésiter entre les partis. S'ils sont républicains, qu'ils soient fermes et qu'ils appuient loyalement les candidats du parti. Si ces candidats sont élus nous aurons en droit de réclamer ce qui nous revient; nous serons en droit de l'espérer. D'ailleurs, en politique, nous savons quels sont nos amis et nous ne devons pas nous laisser leurrer par ceux qui nous crient que les démocrates sont nos vrais amis. Ne fâchons pas le certain pour courir après l'incertain.

M. Howe a fait un maire honnête, probe et a donné justice à tous les citoyens, et à tous les citoyens, mais toujours il a agi avec l'intérêt de la ville en vue et n'a pas eu peur d'opposer son veto aux mesures qu'il savait devoir nuire à la municipalité, bien qu'il eut raison de croire que cette politique lui fut nuisible dans les élections. Il a administré les affaires de la ville en bon serviteur du peuple, comptant sur l'appui des électeurs bien pensants, soucieux des intérêts de la ville au jour du scrutin. Nous avons l'assurance que son seulement le maire Howe, mais aussi tous les autres candidats républicains recevront l'appui des contribuables canadiens français le 8 décembre prochain.

Convaincus que nous avons accompli notre devoir de citoyens en exposant aussi clairement la situation, nous signons,

Vos tout dévoués,

ALPHONSE BIREAULT, Contracteur.
NAPOLEON C. GRANDCHAMP, Commis-marchand.
JOSEPH A. DESROSIERS, Commis-marchand.
ALBERT BLAZON, Avocat.
DAVID A. PARTHENAIS, Marchand
PAUL VIGNANT, Marchand à commission.
J. H. BEAULIEU, Marchand.
T. VIGNANT, Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

UN BEL EXEMPLE

Fall River, 5 — Le révérend R. J. Bodman, pasteur de l'église de la rue Voglo, a annoncé une réduction de 10 pour cent sur son salaire annuel pour que ses revenus soient en proportion des gages des ouvriers des manufactures de la ville.

DES COURTIERS SUSPENDRONT LES AFFAIRES

Providence, R. I., 5—On a annoncé hier la suspension des affaires de la E. W. Hacklin & Co., courtiers. Les détails sur la suspension n'ont pas été donnés.

PAS EN REGLE

Chicago, 5—Le juge Jesse Holdom, de la cour de circuit, a décidé hier que le Franklin Union des Press Feeders n'étaient pas en règle avec la cour comme une organisation pour choisir et permettre à des gens d'un terrain dans les affaires individuelles de cour qui avaient remplacé les grévistes de leur union. L'union et ses officiers comparaîtront ce matin devant le juge Holdom et ils seront peut-être condamnés à une amende.

UN BANQUIER SE SUICIDE

Des Moines, Iowa, 5—Le général T. Wood, président de la banque de Colfax, et directeur d'autres banques d'Iowa, s'est suicidé hier chez lui à Colfax. Wood était âgé de 43 ans. Des troubles domestiques, dit-on, l'ont porté au suicide. On assure qu'il était riche de $250,000.

M. PARMALEE PRESIDENT

Worcester, 5 — A. W. Parmalee a été élu président de l'American Card Clothing Co. avec des bureaux à Lowell, Providence, Andover,

SON HONNEUR LE MAIRE HOWE

De nouveau candidat pour le même poste aux élections de mardi prochain

TICKET REPUBLICAIN

Elections municipales, mardi, 8 déc—
Bureau de votation ouvert a 6 heures et fermés a 4 heures

MAIRE
CHARLES E. HOWE
Eprouvé et fidèle en office.

AGENT ACHETEUR
WILLIAM T. PATTEN
Hommes d'affaires prospère et avisé.

ECHEVINS

DR. WILLIAM H. DOWNS
Dentiste; ancien représentant, législateur habile.

LE CAP. WILLIAM FAIRWEATHER
Conseiller; vétéran de la guerre d'Espagne; contre-maître (overseer) à la Lowell Machine Shop.

ALBERT F. GRANT
Ex-conseiller; membre de la société Grant & Co.

JAMES G. HILL
Ex-président du conseil; maire suppléant; échevin; manufacturier de voiture.

ASA B. HILLIARD
Conseiller; mécanicien aux Kitson Machine Works.

DR. EDWIN F. LAMSON
Dentiste; étudiant les affaires municipales.

LE COL. ALBERT PINDAR
Vétéran de la guerre civile; homme d'affaires retiré.

HARRY SWAN
Ex conseiller; "overseer" à la Bigelow Manufacturing Co.

ALBION C. TAYLOR
Marchand prospère; membre de la société, Cook, Taylor & Co.

Philadelphie et autres villes du sud, en remplacement de Arthur L. Ridley de Providence, qui démissionne dû à la suspension des affaires de la E. W. Hacklin & Co., courtiers. Les détails sur la suspension n'ont pas été donnés.

PAS EN REGLE

Chicago, 5—Le juge Jesse Holdom, de la cour de circuit, a décidé hier que le Franklin Union des Press Feeders n'étaient pas en règle avec la cour comme une organisation pour choisir et permettre à des gens d'un terrain dans les affaires individuelles de cour qui avaient remplacé les grévistes de leur union. L'union et ses officiers comparaîtront ce matin devant le juge Holdom et ils seront peut-être condamnés à une amende.

UN BANQUIER SE SUICIDE

Des Moines, Iowa, 5—Le général T. Wood, président de la banque de Colfax, et directeur d'autres banques d'Iowa, s'est suicidé hier chez lui à Colfax. Wood était âgé de 43 ans. Des troubles domestiques, dit-on, l'ont porté au suicide. On assure qu'il était riche de $250,000.

M. PARMALEE PRESIDENT

Worcester, 5 — A. W. Parmalee a été élu président de l'American Card Clothing Co. avec des bureaux à Lowell, Providence, Andover, Parmalee a annoncé que la compagnie a des plans pour l'extension de son commerce dans le futur.

DOUBLES TIMBRES
Ou donnera doubles timbres sur chaque dollar de cadeaux à découper. Quelques-uns des bons ci-dessous ne sont pas valables pour les timbres ; ceux qui ne le sont pas le disent. Conservez ce petit bon, nous vous donnerons un autre bon pour 2 fois.
Z. St-Hilaire, rue Aiken.

Ayer's HAIR VIGOR
Seulement 55 ans ? Vos cheveux gris vous en font paraître 20 de plus. Pas besoin de cette vieillesse prématurée. Ramenez les à leur couleur. Restez jeune.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

1ère Suggestion

Le temps est arrivé de choisir les cadeaux de Noël. Seulement il y a l'embarras du choix, rappelez vous que sur

100 Hommes 90 Fument

Alors dans quelques jours il y aura

90 Dames ou Demoiselles

Qui chercheront quel cadeau faire à un monsieur—que peut il y avoir de plus approprié qu'une magnifique pipe ?

Nous avons un grand assortiment de —

Pipes de 1ere Qualite

Venez les voir et vous serez satisfaits car nous donnons toujours la valeur de 100 sous pour une piastre

Frank Ricard,
Horloger et Bijoutier,
646 rue Merrimack.
Tel. 948-5.

A. G. Pollard & Co.

NOUS DONNONS

Doubles Timbres "STAMPS" Aujourd'hui.

Deux Occasions en

ROBES DE NUIT (WRAPPERS)

A 79

Beaux Wrappers en Flanellette fleurie, bonne qualité, et bien confectionnée, et variété de beaux patrons foncés, valeur de $1.00 partout.
SEULEMENT
79c chacun

A 98c

Une variété élégante de Wrappers en Flanellette de qualité extra, et en Percale, patrons nouveaux avec meilleures garanties, rouge, bleu, noir ou gris, façons nouvelles et valeur de $1.49 en aucun temps, notez prix pour cette semaine
98c chacun

Dept du Sous-Sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

IL REGNERA

Pie X a parlé au monde catholique. Sa parole, empreinte d'une force mystérieuse, quelque révélant une force suave, a livré le grand dessein de son pontificat, qui est de restaurer toutes choses dans le Christ. Quel programme magnifique, mais quelle entreprise à un moment où tout s'écroule dans la famille, et où le monde, en proie au vertige et aux fascinations du paganisme, semble s'éloigner davantage des sources pures et saintes où le Souverain Pontife veut renouveler ses forces languissantes de ce monde qui chancelle!

Et pourtant quelle ferme assurance dans la parole du Pontife! Non qu'il se fie à ses propres forces: elles ne lui inspirent que défiance, mais il met tout son espoir dans Celui qui le conforte. Comme on convient bien alors toute la suavité de sa doctrine, toute la sérénité de ses enseignements: il parle au nom de Christ, il parle le langage du Christ. Certes, c'est un mélange que beaucoup ne comprennent pas, et pour beaucoup aussi il est comme une révélation.

Ceux qui ont l'habitude d'appliquer aux choses divines la courte mesure des choses humaines ont dû éprouver quelque désillusion. Comment, fort des discussions politiques, les chasses de la société sont en lutte ouverte les unes contre les autres, les nations n'attendent qu'un signal pour provoquer une conflagration générale, et le Pape Pie X n'a que des paroles de paix, d'apaisement, de réconciliation.

Le monde attend un mot d'ordre, une orientation au milieu du chaos universel, une solution à toutes les questions complexes qui déconcertent la raison humaine et démontent tous les systèmes, et le Souverain Pontife n'a qu'une réponse en face du formidable problème qui se dresse devant lui. A cette heure la plus critique peut-être que l'histoire ait jamais connue: "restaurer toutes choses dans le Christ."

C'est que l'état du monde actuel nous reporte au temps du paganisme, des horreurs et dégoûts les moins dégoûtants de la société, travaillée et décomposée par les passions, allait disparaître par l'excès même de cette civilisation outrancière qui n'était qu'un raffinement de barbarie.

A Dieu ne plaise que nous ne condamnions tout ce qui est le fruit de l'effort humain et qu'on appelle le progrès, mais à condition que le progrès marche une marche en avant et non un recul et un retour à cette civilisation barbare qui, sous des dehors brillants, cache le gouffre où vont s'engloutir bientôt tous les organismes d'une vie sociale en décomposition.

Voilà cette situation que des esprits superficiels ne voient pas, et auxquels paraît comme un langage suranné cette pressante invitation adressée par le Souverain Pontife au monde entier de revenir à Jésus-Christ, principe et fin de toutes choses.

Sans doute ce langage a de quoi étonner bien des hommes qui, habitués à borner leurs vues et leurs aspirations aux horizons terrestres, sont naturellement enclins à attendre des moyens humains la solution de tous les problèmes politiques et sociaux, ceux qui, osant braver la puissance du Christ, s'acharnent à détruire son œuvre, à raser son nom des Institutions humaines, à refouler son empire sur les cœurs et sur les âmes des futures générations!

Et non seulement ils s'attaquent à la puissance du Christ, mais ils nient même le fait, jusqu'au blasphème lorsqu'à l'ouvrage. Jusqu'à la certaine fin d'un plus illustre. Je n'ai plus l'oubli, c'est l'insulte, c'est la Bête de Jésus-Christ et de son Eglise.

A cette la parole universaire du Pontife a dû apparaître comme le plus solennel avertissement, comme la condamnation la plus formelle de leurs actes et de leurs doctrines.

Le moment est venu, en effet, de reconstituer toutes choses dans le Christ, de les ramener à leur principe, à leur fin, à leur centre, à leur vie. Le Pape Pie X n'a que des paroles de paix, d'apaisement, de réconciliation, mais il veut que tout se fasse dans le Christ et par le Christ. Il veut que l'homme, dans son intelligence, dans son cœur, dans sa volonté, dans ses sens, dans toutes les facultés de son être, dans toutes les manifestations de son activité, dans tous les actes de sa vie, dans tous les rapports de sa vie avec ses semblables, avec la société, avec Dieu, avec sa fin dernière, soit pénétré de l'esprit du Christ, vive de l'esprit du Christ, se conforme à l'esprit du Christ.

Et c'est là qu'il faut s'élever à la hauteur sublime de la parole du Pontife: "restaurer toutes choses dans le Christ."

Il fa

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 5 Déc. 1903.

Quel est le citoyen de 25 ans qui sera prêt à admettre qu'il est vieux avant l'âge?

Rendre le scrutin secret, c'est pouvoir remplacer la fausse, le prophète ne perdra pas sa réputation.

Un ministre de Fall River a fait même réduit son salaire de 10 pour cent. C'est un exemple qui ne sera pas suivi.

Que nos lecteurs lisent les petites notes que nous reproduisons de quelques confrères, ils y trouveront de quoi les édifier.

Il commence à être temps de penser à ce que nous avons à faire mardi. Rappelons-nous que "mieux vaut un tiens que deux tu l'auras."

N'oubliez pas d'aller voir l'orchestre dans lequel M. Brady a placé une forte somme monter des scies au cordial démocratique à la mairie?

Les "grafters" sont contre Casey, disent dans les cercles démocratiques. Il ne sont pas pour Howe, assurément, alors ces gens-là ne voteront pas. Pourquoi donc tant s'en occuper?

On va jusqu'à reprocher aux républicains la cherté du coton qui amène la fermeture des manufactures ou la réduction des salaires. Il n'y a pas lieu de la leur reprocher de ne pas savoir contrôler la température.

Rien que pour éviter d'être narguer par mes amis des autres villes, j'ai décidé de voter en faveur de l'octroi des licences", disait hier au électeur de notre connaissance. Et il y a bien d'autres raisons qui peuvent nous pousser à agir de même.

Nous n'admettons pas la chose bien entendu, mais en supposant que le gouvernement de Washington ait favorisé la révolution de Panama, et elle avait pour but d'avancer le percement de l'Isthme, il y a-t-il une puissance qui oserait le lui reprocher?

La prohibition

En supposant que les journaux qui travaillent en faveur de la prohibition soient sincères, on ne peut nier qu'ils s'appuient sur des données fausses car ils n'ont aucun chiffre officiel sur lequel ils peuvent baser leurs dires. Ils prétendent, en comparant le montant de la recette légalement entrée dans la ville pendant l'année de la prohibition et le montant légalement entré l'année dernière prouver d'une manière évidente qu'il s'en consomme beaucoup moins pendant la première année de la prohibition que dans les années où la ville retirait des permis pour la vente de cette marchandise, mais en cela ils se trompent grossièrement et nous ne pouvons leur permettre de tromper impunément le public elle retient bien ces, donner dans l'erreur.

Sous le chiffre des licences, les 50 débits que nous avions auffoisnel enregistrent aux commissaires de la cour de la ville et les brevetés illégaux n'étaient que l'exception de sorte que l'on pouvait contrôler les chiffres et donner une idée de la quantité de liqueurs qui est entrée dans la ville. Avec le présent système il n'y a que un de même et il n'en peut pas sur des chiffres approximatifs sous la quantité de bière qui s'est consommée à Lowell depuis le mois de mai dernier, on ne peut en rien autant de la quantité de liqueurs forte qui y est entrée. Nous ne pouvons donc pas contre les effets de la liqueur qui est la plus redoutable.

Nous n'admettons pas que la prohibition soit un remède, mais en supposant que le gouvernement de Washington ait favorisé la révolution de Panama, et elle avait pour but d'avancer le percement de l'Isthme, il y a-t-il une puissance qui oserait le lui reprocher?

La prohibition

En supposant que les journaux qui travaillent en faveur de la prohibition soient sincères, on ne peut nier qu'ils s'appuient sur des données fausses car ils n'ont aucun chiffre officiel sur lequel ils peuvent baser leurs dires. Ils prétendent, en comparant le montant de la recette légalement entrée dans la ville pendant l'année de la prohibition et le montant légalement entré l'année dernière prouver d'une manière évidente qu'il s'en consomme beaucoup moins pendant la première année de la prohibition que dans les années où la ville retirait des permis pour la vente de cette marchandise, mais en cela ils se trompent grossièrement et nous ne pouvons leur permettre de tromper impunément le public elle retient bien ces, donner dans l'erreur.

Sous le chiffre des licences, les 50 débits que nous avions auffoisnel enregistrent aux commissaires de la cour de la ville et les brevetés illégaux n'étaient que l'exception de sorte que l'on pouvait contrôler les chiffres et donner une idée de la quantité de liqueurs qui est entrée dans la ville. Avec le présent système il n'y a que un de même et il n'en peut pas sur des chiffres approximatifs sous la quantité de bière qui s'est consommée à Lowell depuis le mois de mai dernier, on ne peut en rien autant de la quantité de liqueurs forte qui y est entrée. Nous ne pouvons donc pas contre les effets de la liqueur qui est la plus redoutable.

Nous n'admettons pas la chose bien entendu, mais en supposant que le gouvernement de Washington ait favorisé la révolution de Panama, et elle avait pour but d'avancer le percement de l'Isthme, il y a-t-il une puissance qui oserait le lui reprocher?

La prohibition

En supposant que les journaux qui travaillent en faveur de la prohibition soient sincères, on ne peut nier qu'ils s'appuient sur des données fausses car ils n'ont aucun chiffre officiel sur lequel ils peuvent baser leurs dires. Ils prétendent, en comparant le montant de la recette légalement entrée dans la ville pendant l'année de la prohibition et le montant légalement entré l'année dernière prouver d'une manière évidente qu'il s'en consomme beaucoup moins pendant la première année de la prohibition que dans les années où la ville retirait des permis pour la vente de cette marchandise, mais en cela ils se trompent grossièrement et nous ne pouvons leur permettre de tromper impunément le public elle retient bien ces, donner dans l'erreur.

Sous le chiffre des licences, les 50 débits que nous avions auffoisnel enregistrent aux commissaires de la cour de la ville et les brevetés illégaux n'étaient que l'exception de sorte que l'on pouvait contrôler les chiffres et donner une idée de la quantité de liqueurs qui est entrée dans la ville. Avec le présent système il n'y a que un de même et il n'en peut pas sur des chiffres approximatifs sous la quantité de bière qui s'est consommée à Lowell depuis le mois de mai dernier, on ne peut en rien autant de la quantité de liqueurs forte qui y est entrée. Nous ne pouvons donc pas contre les effets de la liqueur qui est la plus redoutable.

Nous n'admettons pas la chose bien entendu, mais en supposant que le gouvernement de Washington ait favorisé la révolution de Panama

Eastern Drug Co., 14 Fulton St., Boston, Mass., agents pour les Etats-Unis.

AFFAIRE A SENSATION

Woonsocket, R. I., 5 — Le "Reporter" publie ce qui suit:

"Joseph Garneau, qui tient une buvette au No 326, rue Clinton, a reçu deux balles dans une jambe, d'un revolver tiré par sa femme, de bonne heure, dimanche matin, chez lui, avec Cass. Des blessures ne sont pas graves, et il a sorti depuis. Une des balles est entrée au-dessous du genou, et l'autre dans la cuisse, immédiatement au-dessus du genou.

"Elles ont été extraites par un chirurgien.

"Les intéressés observent le silence le plus complet, refusant même de dire s'il s'agit d'un accident.

"Les coups de feu ont été tirés de bonne heure, dimanche matin, après que M. Garneau eut fermé sa buvette pour la nuit.

"La police a été instruite de l'affaire, mais aucune plainte n'a été faite ni porte au sujet de ce coup de feu."

Cette nouvelle a causé une grande sensation, hier soir, vu que M. Garneau est bien connu dans cette ville.

Certains prétendent qu'on se trouve en présence d'un accident. Les autres, cependant, ne s'expliquent pas comment "deux" coups de feu peuvent être tirés accidentellement.

M. et Mme Garneau sont très populaires à ce sujet.

LA TABLE DE TOILETTE d'une

dame nous donnerait, s'il nous était permis de la visiter, le degré de son élégance et de ses goûts aristocratiques. Il suffirait non par seulement de constater quels parfums plus ou moins fleurs elle emploie, mais surtout de quelle maison de parfumerie elles les tire. On fabrique des parfums partout, et reposant il n'y a, dans le monde entier, qu'une douzaine d'une véritable réputation universelle. La Parfumerie Rochette et Pelletier se recommande tout spécialement par sa supériorité en ce genre. Ses produits sont en vente dans toutes les parfumeries et chez les coiffeurs. Ils ne contiennent aucun des éléments nuisibles qui entrent dans la composition de la plupart des parfums ordinaires. Ils sont d'une pureté absolue et d'une délicatesse exquise. Ils ne laissent pas après eux cette odeur désagréable que l'on remarque chez les personnes qui en font usage.

LE BUSTE DE ST ANDRE

St André (Argenteuil) — Les fidèles de cette localité viennent de faire un don de 50 francs à la fabrique pour la restauration du buste de saint André, qui a été brisé par un vandale.

LE BUSTE DE FREMIET

Le buste de Fremiet, qui a été inauguré à Villefranche, a été volé. Le coupable n'a pas été découvert.

LE DRAME DE ST ANDRE

St André (Argenteuil) — Les témoignages recueillis hier au cours de l'enquête ouverte à la suite du drame de St André n'ont rien apporté de nouveau. Le docteur est venu sur les rapports qu'il a déjà faits. Le jury a entendu ensuite les témoins qui ont déposé dans le même sens que précédemment.

Le procureur de la République a ensuite prononcé un réquisitoire très énergique, demandant la condamnation de Mme Lefèvre aux travaux forcés à perpétuité.

Me Lemaire, avocat de la défense, a plaidé les circonstances atténuantes.

Le jury a répondu affirmativement à toutes les questions, mais a admis les circonstances atténuantes.

Mme Lefèvre a été condamnée à la peine de mort.

LE SUICIDE DU GENDARME

Le suicide du gendarme Lefèvre, qui s'est tué d'un coup de revolver à la tempe, a été commenté dans les milieux officiels.

On croit que le gendarme Lefèvre a été victime d'un accident.

Le docteur est venu sur les rapports qu'il a déjà faits. Le jury a entendu ensuite les témoins qui ont déposé dans le même sens que précédemment.

Le procureur de la République a ensuite prononcé un réquisitoire très énergique, demandant la condamnation de Mme Lefèvre aux travaux forcés à perpétuité.

Me Lemaire, avocat de la défense, a plaidé les circonstances atténuantes.

Le jury a répondu affirmativement à toutes les questions, mais a admis les circonstances atténuantes.

Mme Lefèvre a été condamnée à la peine de mort.

LE DRAME DE ST ANDRE

St André (Argenteuil) — Les témoignages recueillis hier au cours de l'enquête ouverte à la suite du drame de St André n'ont rien apporté de nouveau.

M. LOCHRIN JAMES O. HILL

M. Hill est un homme qui n'a pas aujourd'hui besoin de recommandation auprès des électeurs auxquels il se présente pour un poste quelconque, il suffit de mettre son nom devant le public, il suffit d'annoncer sa candidature pour être de suite assuré qu'il remportera une victoire, qu'il sortira triomphant de la lutte qu'il entreprend. A chaque fois que son parti lui a confié l'honneur du drapeau, il a su le faire respecter, le faire reconnaître comme la bannière des bonnes idées en attirant à lui la foule des citoyens bien pensants.

Son "record", comme on dit couramment, tant au conseil qu'à la chambre des échevins peut aussi servir de recommandation auprès de l'électorat. Il a manifesté tant de zèle, a déployé tant de dévouement pour le bon fonctionnement des affaires que ses adversaires les plus acharnés ne trouvent trouver une seule parole à prononcer qui puisse lui être défavorable. Ils sont forcés de reconnaître ses capacités et ses mérites et ne peuvent que plus sûre sa popularité.

Comme ami des ouvriers, M. Hill est connu. Cette année encore, il n'a pas craint de venir en contradiction avec son chef pour faire donner aux ouvriers de Lowell le vendredi qu'ils demandaient pour pouvoir célébrer leur fête. Cette action lui attirera certainement une foule de votes chez les ouvriers canadiens qui auront ceux qui leur font du bien.

A ST JOSEPH

La grand'messe chantée demain par les élèves du collège

Les élèves du collège St Joseph chanteront demain en l'église St Joseph, sous la direction du révérend frère Chrysostl, la magnifique messe qu'ils ont rendue avec tant de succès lors des messes d'un de prêtres du révérend père Mangin, O. M. I.

Tous les enfants qui ont déjà chanté cette messe doivent se rendre ayant dix heures à l'église St Joseph pour pouvoir prendre place à l'orgue pour la messe de 10 heures.

A L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Il y a eu hier soir réunion du conseil de l'association catholique de bienfaisance de Lowell, pour nommer les officiers qui devront entrer dans cet ordre pour l'année qui vient de commencer.

PUISETE DU TEINT. Quelle est la femme qui ne désire pas posséder un teint rose et velouté? Il n'est certainement pas de produits connus pour la beauté du teint qui en ont rendu d'aussi heureux que la Crème Royale qui n'a rien de rivale pour l'adoucissement de la peau. Elle fait disparaître comme par enchantement la rougeur, les taches de rousseur et les lentilles. Il n'y a pas de table, de toilette sans une bouteille de Crème Royale chez cette femme la rose et le lis se mêlent et donnent un charme irrésistible. Chez tous les bons épiciers.

CE CAS DE DETRESSE

ENCORE DES SECOURS POUR LA FAMILLE DONT NOUS PARLIONS L'AUTRE JOUR

Jamais œuvres dans ce genre pour dignes de pitié

Dans nos précédents articles, nous racontions un cas de misère noire, tout semblable sous une pauvre famille. Cette famille avait été abandonnée par son soutien de famille, Stanley Lagacé, qui, après avoir dissipé tout son argent, avait laissé sa femme et ses enfants sans ressources, et s'était sauvé à Montréal. Mme Lagacé, qui est une femme courageuse, avait pris en main la direction de la maison, et, malgré sa maladie, avait travaillé de son mieux pour nourrir ses enfants. Mais la misère était trop grande, et elle dut se résigner à demander l'aide de la charité publique. Elle s'adressa à M. Albion C. Taylor, qui se mit à l'œuvre de suite, et, le mardi qu'on s'occupa pas de faire son ouvrage, il parcourut la ville pour solliciter des secours en faveur de cette famille.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LE COLONEL ALBERT PINDAR

M. Albert Pindar, qui est candidat pour l'échevinage, sur le ticket républicain, naquit à Lowell en 1841, et après avoir étudié dans les écoles publiques de cette ville prit de l'emploi dans la filature Stotts, Belvidère Lorsque la guerre éclata en 1861, il joignit le 6e régiment—le même régiment dans lequel tant de Canadiens-Français servirent durant la guerre d'Espagne—et alla vers l'ennemi. Il servit avec bravoure et distinction depuis le commencement des hostilités jusqu'à la fin, et lorsque la paix fut signée à Appomatox en 1865, le soldat Pindar du 6e Massachusetts, était capitaine dans le 59e Mass. Vétéran de Brigade, avec plusieurs balles ennemies dans son système. Après la rébellion il remplit un certain nombre de positions pour l'Etat et le gouvernement des Etats-Unis, et pendant deux ans fut le city marshall de Lowell. Lorsque la guerre d'Espagne se déclara, il sentit qu'il était assez jeune pour se battre une autre fois pour son pays et s'engagea comme volontaire sous le général Ames de Lowell, mais l'Oncle Sam voulait des jeunes hommes, ainsi le vieux vétéran dut demeurer chez lui. Le colonel Pindar servit la ville pendant 11 ans comme surintendant de la Poor Farm, et cette institution ne fut jamais administrée avec plus d'efficacité, d'humanité et de satisfaction publique, si avant, ni après. Le colonel Pindar est un homme droit, simple, à l'allure militaire, qui croit en un gouvernement honnête et juste pour tout homme. Les premiers Canadiens-Français engagés par la ville dans le département des pauvres y ont été placés par le colonel Pindar. Et sa bonté et sa considération pour les intérêts religieux des pauvres qui lui étaient confiés lui ont gagné le respect et l'estime du clergé catholique on nous son administration, plus de cent enfants catholiques furent renvoyés de la Poor Farm et placés dans de bonnes familles catholiques, ainsi ils pourront grandir dans la bonne voie, respectueux de la loi, et citoyens craignant Dieu.

Le colonel Pindar a l'esprit large, il est tolérant, honorable et tous les votes qui seront donnés aux bureaux de votation devront être donnés pour lui, il n'y a pas de meilleur homme sur le ticket.

M. CHAS. H. MAY

Il est candidat comme conseiller dans le quartier sept

M. Chas. H. May, candidat au conseil dans le quartier sept, est un jeune homme d'avenir connu de tous les républicains, nommé et estimé ainsi de tous les démocrates, car il n'y a pas un citoyen qui commande l'estime et le respect que tous les citoyens ne connaissent pas et ne aiment pas prêts à appuyer quand il manifeste le désir d'aller représenter ses concitoyens au conseil de ville.

Nous voulons dire, et nous le disons, que M. May est un tout jeune homme, mais il a l'expérience du lendemain de vieux, quoiqu'il n'ait pas en avant ce jour l'avantages de se mêler de politique active. Il a prouvé le succès qu'il a obtenu dans les affaires qu'il était bon administrateur et les Canadiens qui savent apprécier le mérite sauront aussi le récompenser en donnant sans hésiter, leur vote pour ce populaire candidat. Voter pour le candidat dis c'est voter pour un ami, un voisin, un citoyen dont on aime à se vanter, que tous les Canadiens voient donc pour M. May, ils seront de plus endroit de résistance de lui ce qui leur revient en toute les faveurs auxquelles de sont un droit de s'attendre.

COUR A BOIS

M. Ernest Ernest tient un cour à bois au No 78 rue Tremont. Voici quelques prix: bois franc, 10 paniers pour $1.00; bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc $7.00 la corde tout scié.

EXCURSION SPECIALE

A Montréal, Québec et Sherbrooke

Les 14, 15, 16 et 21 décembre les Central Vermont et Grand Trunk Railways vendront des billets de retour pour Montréal, $3; Granby, $2.50; Québec et Sherbrooke aux taux réduits suivants: Montréal, $10.00; Granby, $10.00; Québec, $12.00; Sherbrooke, $9.85. Ces billets seront bons pour revenir aux dates ci-dessus inclusivement, étant aussi bons pour revenir jusqu'au lundi matin suivant pour $ 50 passage. Pour plus amples informations s'adresser à M. Thomas Tremblay, Passenger Agent, G. T. R., station, ou à M. Washington Boulin.

J. T. Gwyette, peintre, voiture et enseignes, 286 rue Thorndike

M. ANDREW G. SWAPP

Candidat républicain comme commissaire d'école dans le quartier sept

M. Andrew G. Swapp, candidat républicain comme commissaire d'école dans le quartier sept, a déjà 19 ans de service dans ce corps important et est le président de la commission et le leader reconnu. C'est là un honneur et un avantage pour le quartier qu'il représente, mais cela ne suffirait pas à le recommander à la faveur populaire s'il n'avait, pendant sa longue carrière, démontré la possession de qualités que l'on rencontre rarement chez un homme public. Ces qualités que nous voulons attribuer à M. Swapp, tout le monde les lui reconnaît. Démocrates comme républicains, et on ne peut en donner de meilleure preuve que le fait qu'il a été de nombreuses fois élu par acclamation, c'est-à-dire sans opposition à l'instigation de la part du parti démocratique.

Cette année on a voulu lui faire opposition, lui faire partie, un jeune fou s'est mis sur les rangs pour cette position, le parti adversaire est en droit de le faire, personne ne peut le nier, et aussi il faut remarquer qu'il le fait d'une manière bien inoffensive. Pas une parole malveillante à l'adresse de M. Swapp ne met de la bande des partisans de son adversaire. On se permet rien lui reprocher et il faut bien rendre cette justice qu'ils ne cherchent pas à le faire.

En effet, il faut admettre que M. Swapp est aussi fin en général est un homme d'affaires très habile, et connaît à sa portée toutes les petites intrigues qui représente dans la commission scolaire pendant les 19 années qu'il y a siégé. "Pour nous, Canadiens, nous pourrions citer nombre de faveurs qu'il a accordées aux nôtres. Il n'a pas fait de patronalisme, il n'a pas fait de partisanerie non plus et c'est surtout pour cette raison que les démocrates ont cru bon de l'appuyer à plusieurs reprises. Les chefs ont jugé à propos d'en agir autrement cette année. Il est fort à craindre qu'ils regrettent leur décision, car une forte partie des démocrates qui ont toujours voté pour M. Swapp refuseront certainement de tourner le dos à ce fidèle fonctionnaire. Quant aux républicains, ils savent qu'ils ne pourront faire de meilleure action que de voter pour M. Swapp.

RALLY REPUBLICAIN

Tous les électeurs canadiens-français prière de se réunir

Lundi soir, à 8 heures, il y aura grand rally républicain pour tous les électeurs canadiens du quartier 6. M. John H. Bentley, ancien échevin, présidera et les candidats seront présents.

La réunion aura lieu à l'angle de la rue West Six et de l'avenue Lilley.

GARE AUX BRONCHITES. Par ces variations brusques de température que nous subissons en ce moment, rien n'est plus commun que d'attraper un rhume qui faute de soins peut fort bien dégénérer en bronchite, ce qui est grave. Il n'y a qu'un seul remède pour la toux qui soit parfaitement garanti, c'est le Sirop impérial de Pin Blanc et de Goudron, il guérit quand tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Dolbec.

La vignette que nous donnons plus haut représente un portrait dont la majorité des jeunes électeurs connaissent l'original, M. Wm G. McIntyre, candidat au conseil dans le quartier sept. M. McIntyre a demeuré plus de 20 ans sur la rue Merrimack, ayant par là vécu au milieu de la population canadienne.

Il est membre du comité républicain de ville et travaille fort dans l'intérêt du parti. Il s'est initié aux affaires chez C. B. Coburn & Co., où il occupe une position responsable. L'expérience qu'il y a acquise lui sera d'un grand service dans la position à laquelle il aspire.

PERSONNEL

MM. Joseph Masson et Joseph Robitaille sont partis hier soir pour une promenade au Canada.

Faites-vous instruire par les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Une autre vente d'oocasion

De Chapeaux Garnis

LE GRAND SUCCES DE LA SEMAINE DERNIERE SERA SUIVI DEMAIN PAR UN AUTRE EVENEMENT TRIOMPHAL

Nous venons de revoir d'un manufacturier 300 chapeaux Beaver Français, magnifiquement garnis, valant $5.50 à $6. Pour cette vente $1.79. Dans toutes les dernières nuances.

250 magnifiques plumes d'autruche, 20 pouces de long. Prix régulier $5.00. Pour cette vente $2.50.

Samedi, journée d'épargne, nous nous sommes préparés pour une autre grande série de vente de samedi, commençant demain matin à 8h. C'est un autre grand achat comprenant des chapeaux de sortie et de ballette faits de la même manière que ceux qui ont eu tant de vogue pendant la vente de la semaine dernière.

Ces chapeaux valant de $3 à $5 chacun. Pour cette vente 75c chacun.

Une toute "up-to-date" de chapeaux Beaver, garnis, la chapeau régulier de $5 et $10. Pour cette vente $4.98 et $5.98.

200 formes non garnies dans toutes les couleurs, pour 48c.

Voyez l'étalage dans nos vitrines.

GRANDES OCCASIONS SUR LE DEUXIEME PLANCHER.

Mme P. L. Gregoire

133-137 RUE MERRIMACK.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR; MARDI BEAU; VENTS FRAIS DU SUD-OUEST A L'OUEST.

10e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 7 DECEMBRE 1903. NO. 224.

CE QUE NOUS BUVONS

IL Y EUT UNE LEGERE DIMINUTION DANS LA QUANTITE REÇUE LEGALEMENT

Les ivrognes aussi se sont faits prier pour se faire prendre

Depuis samedi soir jusqu'à ce matin, la police a fait une pauvre cueillette de prisonniers, par les rues de notre ville qui semblait tranquillisé comme une nécropole. C'est à peine si l'on voyait de-ci de-là quelques gais zigzags disant aux citoyens qu'il se trouve encore du jus de la vigne dans nos murs et des malheureux pour en boire.

La police a cueilli en tout 10 ivrognes parmi lesquels se trouve un représentant du beau sexe.

Parmi les prisonniers il ne s'en trouve pas dont l'histoire mérite d'être écrite en lettres d'or dans les annales de la postérité. Ce sont tous de pauvres petits hiberons à qui le whisky a tombé dans les jambes.

Ce qui est drôle à dire c'est que parmi les supports du Bacchus, il s'en trouvait un de Nashua et un autre de Lawrence. C'est ce qui prouve une fois de plus que l'on est jamais content de son lot. Eux qui ont à portée de leur main, ou plutôt de leur bouche les meilleurs intoxicants, venir s'abreuver ici. Oh malheur! Ils méritaient d'être punis sévèrement.

Voici la quantité de liqueurs reçue légalement durant la semaine qui vient de finir;

Reçu antérieurement 652,410 Gallons

REÇU LA SEMAINE DERNIERE

Bière	19,758 "
Whisky	927 "
Vin	48 "
Gin	51 "
Rhum	27 "
Brandy	15 "
Total pour la semaine	20,806 "
Total pour la semaine précédente	30,072 "
Diminution	9,226 "
Total reçu depuis le 1er décembre au 5 inclusivement	673,216 "

Il faut bien remarquer que ces 673,216 gallons de liqueurs de toutes sortes qui ont inondé notre ville par voie régulière ne représente qu'une faible partie de liquide ingurgité.

La population ouvrirait les yeux si elle savait la quantité qui se débite dans les endroits clandestins, que plusieurs chiffrent au nombre de 500, et que, la police malgré la meilleure volonté est impuissante à empêcher. Et ensuite combien de citoyens vont eux-mêmes s'approvisionner aux sources même où l'on dispense le jus de la vigne et qui ne prennent pas la peine d'aller se faire enregistrer à notre commissariat de police et arrivant en ville.

CLUB FLEUR DE LYS

Le Club Fleur de Lys a tenu une réunion de ses membres, hier, et a adopté de nouveaux règlements. Quatre nouveaux membres furent nommés. Un comité de trois membres a été chargé de choisir un campement pour l'année prochaine.

Cinq des membres ont été chargés d'organiser une grande partie de whist.

La prochaine réunion des membres aura lieu le 1er dimanche de janvier.

UN PHARMACIEN DEDANS

MAIS IL EN SORT VITE SOUS UN CAUTIONNEMENT

Encore un bon coup à ajouter aux faits d'armes de Brown

Denis J. O'Brien, le pharmacien bien connu de la rue Bridge, a été arrêté, hier après-midi, un peu après 5h. 30, par l'inspecteur Brown sur une accusation de vente illégale de liqueurs. M. O'Brien a été conduit au poste de police et enfermé comme le commun des mortels. Immédiatement il sortit sous caution.

La police croit que M. O'Brien faisait des affaires d'or et depuis quelque temps Brown avait son regard d'aigle fixé sur la place. Hier après-midi, il se plaça de l'autre côté de la rue vis-à-vis cet établissement et attendit. Tout à coup il vit entrer un homme et prétend avoir vu M. O'Brien lui-même lui donner une half-pint de stuff. Il traversa la rue et se précipita tête baissée dans le magasin, et s'emparra de la bouteille juste à l'instant où l'homme allait la plonger dans sa poche. Il vit alors que c'était bien du whisky.

M. O'Brien parut surpris de cette intervention si inattendue. Il dit à Brown qu'il n'avait aucun droit d'en agir ainsi.

Brown insista et parut gagner sa cause, car non seulement il emporta la bouteille, mais de plus, il amena M. O'Brien avec lui à la station, où comme nous le disons plus haut, le pharmacien fut relâché sous caution.

M. O'Brien a comparu, ce matin, devant le juge Hadley et son procès a été fixé au 14 décembre.

FETE D'OBLIGATION

Heures des offices, demain dans nos deux églises

Demain est la fête de l'Immaculée Conception. C'est une fête d'obligation et tous les fidèles doivent entendre l'office divin.

A St Joseph les messes seront dites aux heures suivantes: 5h., 5h. ½, 7 et 8 heures.

A St Jean-Baptiste: 5h., 5h. ½, 7, 8 et 9 heures.

ELLE EST MORTE

La famille dont nous racontions le dénouement encore plus affligeant

Mme Isabelle Heathcock, la malheureuse mère de famille dont nous avons raconté l'indigence la semaine dernière, est morte de la terrible maladie, la consomption, qui la minait depuis longtemps. Malgré les sympathies du public, les dons généreux, la vie s'est éteinte en elle. Mais heureusement durant les quelques jours qui ont précédé sa mort, elle a su au moins la consolation de jouir d'un certain confort qui lui ont rendus moins pénibles. Elle n'était âgée que de 36 ans. Les funérailles ont eu lieu ce matin.

LA PROPAGATION DE LA FOI

A 2 heures hier après-midi, il y eut réception des membres de la société de la Propagation de la foi. Le révérend père Dubreuil, O. M. I., donna le sermon de circonstance, et le révérend père Angrot, directeur de l'association, donna ensuite la salut au Très Saint Sacrement.

ASSEZ RASSURANT

Deux filatures de Lowell seulement devront acheter du coton au prix élevé qu'on en demande

La rareté et la cherté du coton se feront sentir à Lowell, mais pas d'une manière sensible cependant. Les manufactures Tremont & Suffolk et Hamilton auront probablement à acheter aux hauts prix qu'on demande aujourd'hui pour la matière brute afin de tenir leur établissement en opération. Les autres manufactures sont bien assorties.

COUR DE POLICE

Peu de causes importantes ce matin

Ce matin, il y trois personnes relâchées en cour de police.

Michael Cosmus, vol de $15, comparaîtra de nouveau samedi.

James J. Mullin, ivrogne de Nashua, a été condamné à $2; Luke Burke, ivrogne de Lawrence, $2; Alex. Gardner, ivrognerie, $2; John Platt, ivrognerie, $2; John E Lawrenson, ivrognerie, 2 mois sentence suspendue pour 6 mois. Il a 8 enfants.

John F. Cleary, ivrognerie, malgré qu'il ait 7 enfants et qu'il soit veuf, a été condamné à 4 mois de prison.

Ephrem Manning, de Nashville, Tennessy, a été condamné à $6 pour s'être enivré. Thomas Brady, ivrogne, $5; John A. Gillighan, parce qu'il assistait à une partie de cartes, $5; John Kalkoras, pour avoir lancé des boules de neige, comparaîtra le 11. Fagamandes Marivakos, avoir lancé des boules de neige à une jeune fille, $5; Elie Cayer, un homme qui avait été placé sous probation, a été renvoyé à l'école de réforme; Vita Buckland, vol d'un mileage-book; a réglé sa cause hors la cour. Thomas F. Connolly, ivrognerie, un individu relâché sur parole, comparaîtra plus tard. Il a plaidé innocence.

COUP DE DESESPERE

Lewiston, Maine, 7 — Daniel W. Hill, âgé de 76 ans, a blessé son fils Daniel W. Hill, âgé de 52 ans, ce matin, et s'est ensuite tiré une balle qui lui a donné la mort.

Le fils est dans un état critique.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

Monsieur le rédacteur,

Les électeurs républicains du quartier sept m'ont choisi comme leur candidat à la position de syndic des pauvres.

J'ai donc le droit de compter sur le vote du parti républicain, qui forme la grosse majorité dans le quartier.

Mon temps m'appartient, et si je suis élu, aucune autre obligation ne pourra m'empêcher de m'occuper des devoirs de ma charge, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

J'ai foi, monsieur le rédacteur, et la loyauté des électeurs du quartier sept.

Si je suis élu, j'apporterai plus de vingt-cinq ans d'expérience des affaires au soin des intérêts de la ville.

Une libéralité intelligente envers les pensionnaires du département, mais pas de gaspillage au profit de certains politiciens: tel est mon programme.

Les électeurs du quartier sept sont-ils avec moi, ou contre moi?

VITAL ROBERT.

NOTES PERSONNELLES

M. Georges St-Onge a été assez heureux pour reprendre son travail ce matin, chez MM. Chas. Rostler Bros., rue Merrimack, après quelques jours de maladie.

M. Pierre Larochelle, de Thetford Mines, est venu visiter ses beaux-frères MM. François Latulippe et Laurent Bourgault, il a visité Rochester, N. H., Greenfall, Lawrence et est reparti hier matin pour retourner dans sa famille. Son voyage, agréable s'il en fut, a duré près d'un mois.

M. et Mme Gédéon Levasseur, de Derry, N. H., sont venus passer la journée d'hier chez Mme V. C. Levasseur, au 17 Kinsop Block, rue Moody. Mme Levasseur est la mère de M. Gédéon Levasseur. Les visiteurs sont retournés dans la soirée en compagnie de M. et Mme Labrecht, de Manchester, et de Mlle Perreau, de Shelbrooke.

CANARD ABATTU

Le correspondant lowellois d'un journal de Boston mentionnait hier M. le Dr Joseph E. Lamoureux comme un des candidats à la charge de commissaire des licences dans le cas où M. Howe serait réélu maire.

Dans quel but la chose a été faite nous ne pouvons le dire, bien certain que ce matin à tout lieu de lui être complètement en déclarant que jamais il n'avait pensé à se mettre sur les rangs pour cette position, qu'il en allait trop reculer. M. le Dr Lamoureux, que nous avons rencontré ce matin, nous a déclaré qu'il n'avait jamais été question de sa candidature.

O'Donnell & Gilbride Co.

Nous serons tout prêts pour les

ACHETEURS de NOEL

JEUDI MATIN, 10 DEC.

Ce jour là notre magasin sera rempli de marchandises pour les fêtes et les différents départements seront aussi très bien garnis pour le choix du public.

Des Jouets, Poupées et Jeux

Seront étalés comme de l'habitude dans notre département de sous-sol. Cette saison-ci nous avons fait des améliorations dans notre département d'étalage, augmentant l'espace pour la vente sans diminuer le stock qui est aussi grand, varié et aussi plus à la mode que tous ceux que vous trouverez à Boston ou à New York.

Bric-à-Brac pour les Fêtes,
Parapluies pour les Fêtes,
Mouchoirs pour les Fêtes,
Bijouterie pour les Fêtes,
Tabliers pour les Fêtes,
Gants pour les Fêtes,
Marchandises de coin pour les Fêtes pour hommes et femmes.

Marchandises pour les fêtes de toutes sortes sont ici en grand assortiment et plusieurs nouveautés que nous avons exclusivement à Lowell recevront leur place jeudi matin.

Après jeudi matin vous n'avez que 12 Jours pour acheter avant Noël

Par conséquent il serait bon que vous commenciez à faire vos achats pendant que nos assortiments sont complets, n'attendez pas aux deux derniers jours avant Noël

Vous vous trouverez prodigues à donner des Bleu Discount Stamps et cela veut dire une épargne dans vos achats de Noël

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Ayer's SARSAPARILLA

Parlez-en à votre médecin. Il vous dira: "C'est le meilleur remède pour le sang que vous pouvez acheter."

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass

Doubles Timbres Bleus Toute la Semaine.

A. G. POLLARD & CO.

Doubles Timbres Bleus Toute la Semaine.

1ère Suggestion

Le temps est arrivé de choisir les cadeaux de Noël. Seulement il y a l'embarras du choix, rappelez-vous que sur

→100 Hommes 90 Fument

Alors dans quelques jours il y aura

→90 Dames ou Demoiselles

Qui chercheront quel cadeau faire à un monsieur—que peut il y avoir de plus approprié qu'une magnifique pipe ?

Nous avons un grand assortiment de ces

→3 Pipes de 1ere Qualité

Venez les voir et vous serez satisfaits car nous donnons toujours la valeur de 100 cents pour une piastre

Frank Ricard,

Horloger et Bijoutier,
646 rue Merrimack
Tél. 245-3

Aujourd'hui

Est la dernière journée que nous donnons un livre nouveau avec

$5.00 de Timbres GRATIS

Donnés à tous ceux qui les demandent sans aucune condition.

Deux Occasions en

ROBES DE MATIN (WRAPPERS)

A 79c

Beaux Wrappers en Flanellette fleurie, bonne qualité, et bien confectionnés, et variété de beaux patrons fournés, valeur de $1.00 partout.

SEULEMENT

79c chacun

A 98c

Une variété élégante de Wrappers en Flanellette de qualité extra, et en Percale, patrons nouveaux avec couleurs garanties, rouge, bleu, noir ou gris, façons nouvelles et valeur de $1.19 en autre temps, notre prix pour cette semaine

98c chacun

Dépt du Sous-Sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LA FILLE DE L'INVALIDE

Jeanie était une superbe enfant de dix-huit ans, au buste bien cambré, à la taille souple et élégante, son visage, sans être d'une régularité parfaite, attirait par un je ne sais quoi qu'on ne pouvait définir et ses cheveux à reflets sombres encadraient merveilleusement sa physionomie, qu'éclairaient des yeux d'un bleu profond easevelis sous de longs cils noirs.

Fille d'un vieux sergent de l'Empire, nommé Renaud, elle perdit sa mère encore toute petite, et fut élevée, avec un sollicitude, des attentions toutes féminines par le vaillant militaire, qui demanda sa retraite pour mieux se consacrer à sa chère Jeanie.

C'était merveille de voir ces hommes un peu rudes, se transformer pour leur fille. Son moindre caprice devenait aussi légère que celles de la plus habile nourrice pour maîtriser la frêle créature.

Jeanie grandit et devint bientôt la compagne du soldat; elle entretenait le petit ménage, et le soir, aux longues veillées d'hiver, raccommodait le linge de la maison, pendant que Renaud, tout en fumant sa pipe, lui racontait,—pour la centième fois,— les aventures de ses compagnes. Il s'animait à la chaleur de son récit et ses yeux brillaient comme autrefois, lorsqu'il faisait le coup de feu contre l'ennemi; ah! il aimait son pays, le vieux brave!

La terrible guerre de 79 les troubla dans leur douce quiétude; en entendant le canon gronder, le soldat se sentit qu'il avait su tenir un fusil, et envoyer à l'ennemi de beaux et bons projectiles, comme il disait, aussi, malgré les supplications de sa fille, il offrit ses deux bras à la patrie en danger.

De longs mois s'écoulèrent avant que Renaud pût songer à reprendre sa place à son foyer. Enfin, cette heure vint, et il partit, heureux de revoir son enfant, et fier à la pensée de lui ramener à son retour la croix qu'un officier lui avait tendue, sur le champ de bataille, le jour où on l'avait relevé la jambe emportée par un obus, au moment même où il arrachait des mains d'un Allemand un drapeau français.

Transporté à l'ambulance, il était demeuré longtemps entre la vie et la mort, ayant perdu toute connaissance, ne se souvenant pas même de sa chère Jeanie. Enfin, il était éveillé de cette torpeur, et dès lors une seule pensée l'avait accompagné: revoir sa fille, et pour cela guérir à tout prix pour le revoir, pour embrasser ses beaux cheveux bruns et ses jeux ouverts comme des pêches mûres. Et des que ses forces le lui permettaient il se faisait transporter sur une chaise, et prenait de l'air.

A Paris, parmi ceux avec qui il entretenait de ses projets d'avenir, il avait pour confident un ancien camarade d'armes, qui lui promettait une place dans son bureau, dès qu'il serait guéri, et qu'il pourrait reprendre son service

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 7 décembre 1903.

Nous pouvons payer ces dettes. C'est honorable de le faire.

La lutte que fait M. Casey à Mr. Herbert est une lutte acharnée. La victoire n'en sera que plus glorieuse.

Il y a longtemps qu'on aurait dû commencer la campagne qui se fait maintenant en faveur des liverées.

Aucun ou presque aucun des mal vus des derniers temps pour cause et sur l'Etat-Unis apparemment l'indépendance du Canada. Les présomptions sont qu'ils ne le feraient pas.

On dit que la rancune perdu ne se trouve jamais. Il semble bien cependant que les grévistes de Lowell doivent regretter cet hiver le temps qu'ils ont perdu le printemps dernier.

Ne nous semble-t il pas singulier que nous soyons forcés d'élire un Canadien membre du conseil des syndics des écoles? Et la plus grande part que ce soit les Canadiens qui l'ont voulu.

La cour suprême du Texas vient de déclarer la légalité de la vente des "Original Packages". S'il fait en Lowell ces juges, la prohibition serait donc absolument nulle puisqu'on peut légalement vendre des liqueurs dans une ville où cela est défendu?

Un a beaucoup dit quand a parlé dans les journaux de New York des économies dans laquelle la somme de $500 était offerte à qui voudrait vendre sur de ses ordres. Nous pensons que la chose a tourné au sérieux. L'oreille a été vendue, paraît-il, mais sans un sou premier propriétaire, sacrifice de cette façon ce qui lui tenait plus du chirurgien sollicitant une autre indifférent ou homme voie de rétablissement.

Un docteur Sonne, de l'Utah, raconte comme histoire parce qu'il est menteur, veut se soulever contre les femmes qui comptent n'user vous divorcer. Il naît aussi y avoir de bonnes femmes qui se refusent à ces soudainement, mais il faut avouer qu'elles sont rares parmi elles celles qui se prononceraient contre le divorce. Il est pourtant admis pouvoir que les divorces qui se remarient pratique la bigamie.

Les syndics des pauvres

Nous venons de le dire, un quelques lignes. Il y aura sévère concert en Canadien dans le terrain des syndics des pauvres l'année prochaine puisque ces deux candidats qui auraient à se jeter dans la carrière sept sont Canadiens.

Nous avons la une preuve de ce que nous citoyens Canadiens sont en train de faire dans la ville.

Ils ont pour eux le nombre et ils s'en servent.

Ils ont pour eux la force et ils en usent.

Ils ont pour eux la volonté et ils l'exercent.

Ils ont pour eux la détermination et ils la font sentir.

Ils ont pour eux la persévérance et ils la font voir.

Ils ont pour eux la ténacité et ils la font valoir.

Ils ont pour eux la résolution et ils la font prévaloir.

Ils ont pour eux la fermeté et ils la font triompher.

Ils ont pour eux la constance et ils la font aboutir.

Ils ont pour eux la persistance et ils la font réussir.

Ils ont pour eux la patience et ils la font récompenser.

Ils ont pour eux la ténacité et ils la font couronner.

Ils ont pour eux la volonté et ils la font accomplir.

Ils ont pour eux la détermination et ils la font exécuter.

Ils ont pour eux la résolution et ils la font mettre à exécution

AVIS

Pourquoi souffrir des maladies de la vue, des maux de tête, d'estomac lorsque vous pouvez si bien vous en empêcher.

L'examen des yeux que nous faisons, n'est pas l'examen que vous recevez de la grande majorité des opticiens. Vous êtes examinés par les plus grands spécialistes et les derniers instruments, et avec beaucoup d'années d'expérience nous vous garantissons que vous ne pouvez être mieux servis ailleurs

Lunettes à des prix modérés.

CASWELL OPTICAL CO.
27 RUE BRIDGE
Près du Merrimack Square.

UN NOUVEL ETAT D'ESPRIT

Nous ce titre, M. Jules Lemaître publie en ce moment, dans l'"Echo de Paris", une série d'articles qui méritent d'être signalés à l'attention de tous les gens qui réfléchissent, comme un événement important et un signe du temps.

Jusqu'à présent, M. Jules Lemaître se contentait d'être à la tête de la Patrie Française, un patriote au cœur ensaué, à la parole vibrante, que les attentats des gouvernants et les hontes d'une politique antiracinaire indignaient et exaspéraient. Mais il tenait à se dire républicain, et à marquer son éloignement pour les catholiques plus ou moins cléricaux, dont il ne voulait pas partager l'impopularité. On se rappelle qu'il alla jusqu'à se séparer momentanément de son excellent ami Coppée, dont le nom pouvait, pensait-on, compromettre le succès des élections.

Tout cela est loin de nous, et, éclairé par les événements dont chacun doit profiter, M. Jules Lemaître nous dépeint aujourd'hui, avec complaisance et un accent de conviction qui le rend éloquent, le nouvel état d'esprit qui n'est peut-être pas encore tout à fait le sien, mais qui est déjà celui de ses meilleurs amis, et qui sera bientôt celui de tous les Français qui aiment encore leur pays et qui désirent la fin de sa servitude et de ses honteuses luttes.

A l'entendre, les révolutions persécutrices des francs-maçons et des défroqués ne l'auront triomphalement des prêtres et des protestants qui piétinent les croyants ont fait cesser la paresse et le préjugé sceptiqueme qui tenaient le catholique indifférent élevé de son église. Il y retourne, il en goûte les chants et les pièces traditionnelles. Or, parlant de l'Eglise, qui vient d'unir pour des siècles la paix religieuse de l'Europe et du monde, et les sectaires modernes qui prétendent, rouvrir en 1793, détruisent la foi de nos pères, M. Jules Lemaître ajoute :

Il ne s'agit plus de vivre bêtement sur la foi des principes de 1789 et de la révolution voltairienne. A l'ombre d'une liberté générale dont les esthétiques prosaïsent furtivement, leur petite part. Non, les dogmes révolutionnaires ont porté leurs tristes fruits. Les fauves auxquelles on dit tout simplement religieux, menacent le pays d'une législation, d'une orgie sociale : elle ne préparent par des gouvernements sans foi ni sans parole, qui forment la plus horrible des hiérarchie des arrivistes, et qui semblent prendre à tâche de détruire, avec la religion, l'armée le respect, le courage, la fierté, une politique et privée, et l'influence extérieure de la France. "Le pays, disait M. J. Lemaître, entre ennemis, ne peut se sauver qu'il aime." Un pays ne s'aime que s'il se respecte. Un pays ne se respecte que s'il a foi en lui-même. Cette foi, nous l'avons perdue, et c'est pourquoi on nous méprise.

Un pays ne se respecte que s'il a foi en lui-même. Cette foi, nous l'avons perdue, et c'est pourquoi on nous méprise.

Tout cela est vrai, et nous applaudissons à ces paroles d'un homme qui, [illegible] Mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que ce n'est pas seulement à l'heure présente que la France a perdu sa foi en elle-même, et que c'est depuis longtemps déjà que nous avons cessé de nous respecter. Et nous nous demandons si ce n'est pas à cette époque même, où nous nous sommes mis à mépriser notre pays, que nous avons commencé à mépriser les autres.

Nous ne voulons pas, aujourd'hui, rechercher les causes de cette abdication de l'esprit public, de cette démission de la conscience nationale. Nous nous contentons de constater le fait, et de nous réjouir de ce que, parmi les hommes qui ont le plus contribué à nous faire descendre si bas, il s'en trouve un qui nous aide à remonter.

Nous ne pouvons que souhaiter que son exemple soit suivi par tous ceux qui ont encore quelque influence sur l'esprit et le cœur de la France, et que la lumière qui a brillé sur Damas leur apparaisse à tous, et les sauve de la honte et de la mort.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

LE TESTAMENT DE M. PAPINEAU

Ottawa, 7 — M. F. S. Mackay, notaire de Montréal, est arrivé à Hull, pour faire enregistrer le testament de feu L. J. A. Papineau. Le dernier testament est daté du 13 juin 1901; il accorde à Martha Jane Ioua Curren, épouse du défunt, jouissance entière des propriétés et revenus, jusqu'à sa mort.

La succession retourne ensuite aux enfants et à la mort de ces derniers aux petits-enfants de feu M. Papineau. Dans une des dernières clauses du testament, datée du 14 juillet 1901, M. Papineau ordonne que son corps soit inhumé et que les cendres soient prises dans un vase transparent et remises à la famille. L'urne sera placée dans le caveau de la famille Papineau, à Montebello.

M. MADORE JUGE

Ottawa, 7 M. J. A. C. Madore, C. R., ancien bâtonnier du barreau de Montréal et député d'Hochelaga aux Communes, est nommé juge de la Cour Supérieure, à Saint-Hyacinthe, en remplacement de l'honorable Juge Taillet qui accède au juge Lafleur, de Montréal qui, lui-même, remplacera le juge Caron, à Québec.

M. le juge Madore est né à Ile-Bonnets, près Montréal, le 2 août 1850. Il a fait ses études au Collège de Saint-Sulpice et chez les Pères Jésuites, à Montréal. M. Madore a été l'un des élèves les plus brillants du collège Ste-Marie, où il obtint la médaille du gouverneur-général. Il subit avec succès tous les examens de droit civil à l'Université McGill. Il fut admis au barreau en 1881, puis créé l'associé de feu l'hon. M. Rodier, plus tard, de feu l'hon. M. Rodier, plus tard, de feu l'hon. M. Rodier, plus tard,

FIN DES PIEUX EXERCICES

MESSE SUPERBE A ST JOSEPH ET PROCESSION DU TRES SAINT SACREMENT

Les communions furent nombreuses dans nos églises, hier

Tout l'après-midi et durant la soirée, samedi, nos dévoués pasteurs ont consacré un grand nombre de moments et ce même jusqu'à une heure très avancée. Il était vraiment édifiant de voir le nombre des fidèles qui, assez diligemment les quarante heures, se sont approchés généralement de la Table Sainte.

A dix heures, avait lieu la clôture solennelle de ces pieux exercices.

Le Révd Père Dion, O.M.I., officiait. Il était assisté du Révd Père Fournier, O.M.I., comme diacre, et du Révd Père Vland, O.M.I. comme sous diacre.

Le temple sacré avait été décoré avec goût. Les effets de lumières électriques étaient tout simplement merveilleux.

De nombreux et riches candélabres ornaient l'autel qui disparaissait littéralement sous le rayonnement des cierges.

Les fleurs naturelles, si précieuses à cette saison, s'y trouvaient par gerbes odoriférantes. Puis que dire des toutières que silionnaient en tous sens la voûte sacrée pour venir se joindre en festons aux colonnes, formant comme un dôme au-dessus de la tête des fidèles.

Jamais le beau et vieux temple de Saint-Joseph n'avait vu foule plus nombreuse et plus jolies décorations.

La messe d'Hélolse Watterman fut donnée d'une manière magistrale par les élèves du collège St-Joseph, sous la direction du Rév. Père Chrysostli.

Ces jeunes voix, chantant les louanges du Dieu, avec une si grande perfection, ont fort ému les fidèles. Les principaux soli furent chantés par Joseph Lamoureux et Maxime Corneiller.

M. Edouard Vincelette accompagnait le chœur des enfants, ce qu'il fit avec un rare talent.

A cause de la procession qui fut faite à la fin de la messe, il n'y eut pas de sermon de circonstance d'ailleurs à l'ouverture des Quarante Heures, le Révd Père Lewis avait fait une très instructive allocution sur ce saint temps.

La procession se forma dans l'ordre suivant. Les enfants de chœur, les membres de la société des Anges Gardiens et les membres de la Sainte Famille.

Le Révd Père Dion portait le Saint-Sacrement et le dais était porté par quatre des membres de la Sainte-Famille.

Durant le défilé, le chœur de St-Joseph chantait les litanies des saints. Il était près de minuit et demi, lorsque ces pieuses cérémonies prirent fin. Puis chacun regagna sa demeure, heureux et consolé par suite de l'acte d'foi que l'on venait d'émettre au Dieu du Sanctuaire.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

NEUVAINE DES JEUNES FILLES

ON EN COMMENCE LA PREDICATION HIER A ST JOSEPH

Dimanche prochain, communion générale et réception dans la congrégation Notre-Dame de Lourdes

La neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception pour les demoiselles de la congrégation Notre-Dame de Lourdes et pour toutes les demoiselles de la ville, a commencé hier à 4h. 30 à St Joseph.

Le révérend père Brullard, O. M. I., en est le prédicateur.

Le savant religieux a eu vivement intéressé son auditoire nombreux. On comptait plus de 1200 jeunes filles dans l'église.

Il y eut chant de cantiques et salut solennel du très Saint Sacrement.

Cette semaine, les exercices de la retraite auront lieu tous les soirs à 7h. 30. Le révérend père Brullard, O. M. I., continuera les prédications.

Dimanche prochain aura lieu la communion générale et dans l'après-midi, réception des nouveaux membres.

La bénédiction du Très Saint Sacrement a été donnée par le révérend père Lamothe, O. M. I., directeur de la Congrégation notre Notre-Dame de Lourdes.

THEATRE FRANÇAIS

Matinées et soirées très intéressantes en perspective

Nous sommes heureux d'annoncer une bonne nouvelle aux amateurs du théâtre français. La troupe d'artistes français, dirigée par Mme Germaine Duvernay se fera entendre, à l'Académie de Musique de Lowell le 21 du mois courant, le premier et le deux janvier. Elle donnera aussi des matinées le premier et le 2 janvier. L'impresario de la troupe, M. Pierre Bouchard était de passage à Lowell, samedi soir.

WILLIAM T. PATTEN

Candidat au poste d'agent-acheteur.

UNE BONNE NOTE

M. Patten apprécié par un de ses voisins

Je connais M. Patten depuis près de vingt ans et il fut mon voisin il y a onze ans et je puis dire que je l'ai toujours trouvé l'homme qu'il se montre aujourd'hui: c'est un homme d'affaires et un homme consciencieux et je ne doute pas que M. Patten reconnaîtra les goût de langue française s'il est élu vu qu'il y a un lien de sang avec nous: car la mère de M. Patten était de notre race, et je me rappelle qu'en conversation avec lui jadis il m'avoua que sa mère était une demoiselle Jacques et que son grand-père et sa grand'mère parlaient le français.

ARTHUR A. RACICOT.

NOUS SOMMES A LA VEILLE

En faisant notre choix n'oublions pas le colonel Albert Pinder

C'est demain le grand jour des élections municipales. Tous les électeurs seront appelés à venir déposer leurs bulletins dans l'urne électorale.

Les candidats sont nombreux, aussi nous faudra-t-il faire non seulement un choix, mais un choix judicieux. C'est de votre vote de demain que dépendra les destinées de la ville pendant douze longs mois. Combien donc les utiles ne peuvent-ils pas être accomplis durant cette période, mais aussi combien d'actions blâmables ne verrions-on pas si notre choix portait à faire. Il ne faut pas se fier au hasard. Il faut s'enregistrer pour des hommes connus par leur honorabilité et leur connaissance pratique des affaires. Entre tous ceux-là qui brille au premier rang le nom du colonel Albert Pinder, qui des années durant, a donné ses services les plus éclairés à sa ville natale et Lowell doit se faire, demain, un devoir de l'envoyer siéger à l'hôtel de ville où sa place est toute marquée.

Donc comparitrons n'oublions pas de mettre votre croix vis-à-vis du nom du colonel Albert Pinder, ce sera un acte de justice et de plus ce sera dans le plus grand intérêt de notre ville.

M. Pinder est un vrai républicain et sera l'un des meilleurs aide-de-camps du maire Howe, dont l'administration a été si utile à la ville.

AVANT DE RENOUVELER VOTRE ASSURANCE

contre le feu, voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Polices écrites sur des édifices et leur contenu pour 1, 2, 3, 4 et 5 ans. Rendez-vous au bureau, écrivez ou téléphonez.

M. ALBION C. TAYLOR

Candidat républicain comme échevin

M. Albion C. Taylor, candidat à l'échevinage, est certainement un des candidats les plus populaires auquel le parti donne son appui. Comme membre de société Cook, Taylor & Company, qui a deux magasins bien achalandés dans notre ville, un sur la rue Merrimack et un sur la rue Central, M. Taylor s'est fait parmi la population cossidérée de Lowell un grand nombre de connaissances et d'amis nombreux amis. Il compte aujourd'hui que tous ces clients qu'il a cherché à traiter dans toutes ses transactions commerciales avec une honnêteté reconnue lui rendront le change en l'appuyant libéralement aux élections, en travaillant d'ici à ce jour en faveur de sa candidature.

M. Albion C. Taylor est né à Lowell en 1868. Il a commencé ses études dans les écoles primaires et après avoir suivi les cours du High School il complèta son éducation au collège commercial Bryant & Bration. Il a commencé au bas de l'échelle, comme simple petit commis dans le magasin dont il est un des propriétaires aujourd'hui et, par son esprit d'entreprise, par son ingéniosité est parvenu à la position d'associé, de trésorier de cette société. L'honnêteté et l'esprit d'entreprise, en même temps que le succès dans les affaires sont les signes auxquels on reconnait les bons serviteurs publics. Les Lowellois sauront s'assurer les services dévoués de M. Albion C. Taylor en votant en masse pour lui aujourd'hui de mardi. Qu'on n'oublie pas de faire une croix en regard de son nom.

REUNION DE FAMILLE

Hier soir il y eut une belle réunion de famille chez M.William L'Heureux, 176 rue Adams. M. et Mme L'Heureux avaient le plaisir de voir réunis autour de leur table 27 de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Un magnifique souper a été servi pendant lequel on dégusta un beau petit cochon de lait, don d'un des fils, M. Sylvia L'Heureux.

On s'est amusé jusqu'à une heure avancée en faisant du beau chant et de la belle musique. Mme Joseph L'Heureux, professeur de musique, était présente et il va sans dire qu'elle a beaucoup égayé les convives par ses beaux morceaux.

(Communiqué.)

Notre Commerce d'Vêtements Continue à Croître!

Vous Voulez des Habits

Qui vous Fassent Bien

C'est ce que nous vendons, prêts à mettre pour dix à quinze dollars de moins que le prix de vos tailleurs.

Voyez les valeurs que nous offrons en habits en Worsted pour hommes, un Mélange Ecossais, en Cheviotte, à

$6, $7, $8 et $10

Nous sommes agents pour la célèbre marque Kirschbaum's Cherry Tree, magnifiques habits taillés à la main, et nos prix pour ces habits faits extra bien sont que de .....$12 à $25

Vous payez $15 à $28 ailleurs pour rien de mieux. Nous pouvons vous épargner cette différence sur nos

Pardessus moyens et de haute qualité.

Parthenais Frères,

522 à 536 RUE MERRIMACK.

PURETE DU TEINT.

Quelle est la femme qui ne soit intéressée par les produits variés qui sont préconisés pour la beauté du teint? Il en est certes, d'efficaces, mais il en est d'autres qui, loin de donner satisfaction, sèchent et rident la peau. On ne sera point trompé en employant La Crème Royale qui n'a point de rivale pour l'adoucissement de la peau. Elle fait disparaître comme par enchantement la rudesse, les taches de rousseur et les boutons. Il n'y a pas de table de toilette sans une bouteille de Crème Royale chez toute femme un peu soucieuse de sa beauté. Se vend 75 cents chés Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

ILS SONT MORTS

Les chevaux de Dunstable continuent à mourir

L'agent Richardson a appris samedi que le cheval de M. Bartholomew Dunn et celui de M. Thomas Larkin, de Dunstable, qui avaient été empoisonnées sont morts.

La police de l'Etat fait d'actives recherches.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient un cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 16 pailers pour $1.00; Bois mou, 12 pailers pour $1.00; Cronles, $5.00 la cordo tout scié, et le bois franc, $7.00 la cordo tout scié.

VOTEZ OUI! VOTEZ OUI!

La question des Licences en est une de faits non pas des theories.

Pas de Licence ne veut pas dire abstention de liqueurs, ça n'endigue pas l'ivrognerie.

Ca encourage le trafic illegal et amene une augmentation des delits contre la loi.

Pas de Licence veut dire des Taxes plus elevees et augmente les depenses de la police; ça prive Lowell de $130,000 et l'Etat de $40,000, ce qui equivaut a des taxes sur $7,000,000 de propriete.

Ca met l'argent de Lowell dans les poches des marchands de liqueurs de Lawrence et de Nashua et l'enleve au commerce de Lowell.

Pas de licence ça augmente les delits contre la loi. Il y a eu 111 arrestations pour viol de la loi des licences depuis Mai 1903 et seulement 11 durant toute l'annee 1902.

Pas de licence signifie une diminution du revenu et plus de depenses pour Lowell; l'argent reçu des licences paye l'interet des dettes de la ville; cela veut dire les taxes plus elevees et moins de commerce pour les contribuables de Lowell et les marchands.

Demandez-vous bien, avec votre gros bon sens, si cela paie moralement et financierement de n'avoir pas de licence.

Un systeme de licences bien conduit signifie une baisse des taxes, plus de revenu, moins de dettes, ameliorations publiques, plus de gages, plus d'hommes employes, pas de "speak-easy."

Des taxes basses signifient de nouvelles industries et prosperite locale.

Pas de licence veut dire taxes elevees et ville inactive

Votez d'apres les faits nus, fiez-vous a votre jugement, ne rejetez pas $130,000 pour une reforme imaginaire.

VOTEZ OUI! VOTEZ OUI!

VOLS EN PLEIN JOUR

Boston, 8—Juste après que le juge Emmons eut ordonné qu'on envoya en prison, fut découvert sous la galerie de John Williard sur la rue Main par le chef de police McMahon. Coffey a une jambe de bois et on pense qu'il n'a pas mangé depuis sa fuite. Il n'est défendu contre l'officier et s'échappa. Le chef sortit son pistolet et le blessa à la jambe. Blessé, l'homme continua à courir mais il tomba. Plus tard le Dr C. E. Chandler passa la blessure et fit l'extraction de la balle. Le prisonnier fut mis dans un cachot solide.

Pendant ce temps un nombre d'officiers avaient entouré la maison de Harry Greco, à Wachfield, un parent de Davis, où il avait pris refuge. Ce n'est qu'après de longues négociations avec Greco que Davis se rendit sans coup férir.

PANIQUE DANS UN CIRQUE

UNE DOMPTEUSE DE LIONS EST DECHIREE VIVANTE

Ses enfants sont témoins de cette scène horrible

Dessau, Duché d'Anhatt, Allemagne, 8 — Frou Fischer, une dompteuse de lions, a été déchirée par morceaux, hier, par quatre lions dans une cage, en présence d'une grande foule. Elle voulait faire sauter un lion au travers d'un rond et le frappa avec son fouet. Le lion sauta sur elle et son trois compagnons l'imitèrent. La femme se cria qu'une seule fois. Les lions se disputaient entre eux sa chair. Plusieurs personnes furent blessées dans la panique qui s'ensuivit à la fin les assistants de la femme réussirent avec des fers chauds à éloigner les lions du corps de la dompteuse.

Les enfants de Fran Fischer étaient parmi la foule et furent témoins de la mort de leur mère.

DEUX BLESSES

Vies mises en danger dans un incendie à Boston

Boston, 8 — Deux personnes ont été blessées et près de cinquante autres ont été éprouvées par un feu dans une maison à logements de Snowhill Place, North End hier soir. Mlle Mary Joyce est à l'hôpital souffrant d'une fracture des deux os de la jambe gauche et d'une fracture à la cheville droite, causée en sautant du haut d'une fenêtre du troisième étage. M. Hugh McGorugle, âgé de 56 ans, fut aussi transporté à l'hôpital souffrant d'une fracture du crâne qu'il s'est fa-

Une Suggestion

Vous ne perdrez pas votre temps en regardant notre assortiment de

*** Cadeaux de Noel**

Nous saurons vous intéresser si vous désirez acheter une

*** Montre pour Hommes et Dames**

Car notre stock est ce qu'il y a de mieux en ville.

Montres garanties en or solide 14 k, $18.00, $21.00 et $25.00.

Nos Montres en argent et "gold filled" de $7.50, $10 et $12 sont garanties sous tous les rapports

Frank Ricard,

BIJOUTIER en gros et en détail.

646 rue Merrimack.

Ouvert tous les soirs jusqu'à Noël.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU DE SOIR ET MERCREDI; PLUS FROID MERCREDI; VENTS LEGERS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 8 DECEMBRE 1903. NO. 225.

PETITE GUERRE

Des prisonniers évadés donnent du fil à retordre aux shérifs

Le chef de police de Montpellier est obligé d'en blesser un pour l'arrêter

Montpelier, 8 — Après une résistance terrible, pendant laquelle il fut blessé à la jambe par un officier, Fred Coffey, alias Dick Coffey, un prisonnier évadé a été capturé hier soir. Une heure plus tard, Eugène Davis a été repris dans la maison d'un ami. Les deux hommes accompagnés de Earl Knapp, s'échappèrent de la prison du comté en coupant une barre de fer dans le corridor samedi soir. Depuis ce temps, un posse de shérifs et sous-shérifs cherchait partout. Deux d'entre eux, Coffey et Davis, étaient regardés comme des hommes dangereux.

Knapp fut retrouvé à Lodom à 12 milles d'ici dimanche et retourna à la prison. A neuf heures, hier soir, Coffey qui n'avait pas encore laissé la ville, fut découvert dans la galerie d'un magasin. Coffey refusa de se rendre et tenta de s'échapper. Le chef sortit son pistolet et le blessa à la jambe. Blessé, l'homme continua à courir mais il tomba. Plus tard le Dr C. E. Chandler passa la blessure et fit l'extraction de la balle. Le prisonnier fut mis dans un cachot solide.

Pendant ce temps un nombre d'officiers avaient entouré la maison de Harry Greco, à Wachfield, un parent de Davis, où il avait pris refuge. Ce n'est qu'après de longues négociations avec Greco que Davis se rendit sans coup férir.

PANIQUE DANS UN CIRQUE

UNE DOMPTEUSE DE LIONS EST DECHIREE VIVANTE

Ses enfants sont témoins de cette scène horrible

Dessau, Duché d'Anhatt, Allemagne, 8 — Frou Fischer, une dompteuse de lions, a été déchirée par morceaux, hier, par quatre lions dans une cage, en présence d'une grande foule. Elle voulait faire sauter un lion au travers d'un rond et le frappa avec son fouet. Le lion sauta sur elle et son trois compagnons l'imitèrent. La femme se cria qu'une seule fois. Les lions se disputaient entre eux sa chair. Plusieurs personnes furent blessées dans la panique qui s'ensuivit à la fin les assistants de la femme réussirent avec des fers chauds à éloigner les lions du corps de la dompteuse.

Les enfants de Fran Fischer étaient parmi la foule et furent témoins de la mort de leur mère.

GUERRE AUX BANDITS

PLUSIEURS POLICEMEN DEGUISES EN CIVILS SILLONNERONT LES RUES DE BOSTON

On veut mettre un terme au banditisme sous toutes ses formes

Boston, 8 — Tout policeman dont on pourra se disperser, à Boston, recevra l'ordre de se vêtir en habits civils avec des ordres sévères d'arrêter tout voleur ou bandit qui se trouvera en ville, dans le but de mettre fin aux crimes qui deviennent par trop nombreux.

Tel est la décision prise par le juge W. H. H. Emmons, président de la commission de police, hier, lorsque son attention fut attirée sur tous les vols et autres crimes qui sont journellement commis.

"De plus," contit-e le juge Emmons "nous n'avons ce que vingt arrestations de ces sorte depuis seize jours et vous voyez que cela n'est pas beaucoup si vous considérez que la population est de 400,000 âmes."

BRYAN CHEZ LOUBET

Paris, 8 — William J. Bryan a été reçu hier après-midi par le président Loubet. C'est M. Porter, ambassadeur américain à Paris qui a obtenu cette audience à M. Bryan, il y assistait lui aussi.

M. Bryan quittera Paris ce soir pour la Suisse.

DEFALCATAIRE ARRETE

Il admet avoir enlevé $100,000 à la First National Bank de Paterson

Memphis, Tenn., 8 — James M. Hine, 44 James Kane, a été arrêté hier par un détective de cette ville sous l'accusation de défalcation au montant de $100,000 au détriment de la First National Bank de Paterson, New Jersey. Les détectives disent que Kane a admis son identité et a aussi avoué qu'il avait soustrait une centaine de mille dollars à la banque.

Le Père Fulham est mort

OTTAWA, ONT., 8—LE REVEREND PERE FULHAM, QUI A ETE BLESSE DANS L'INCENDIE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA MERCREDI DERNIER, EST MORT AUJOURD'HUI A L'HOPITAL.

PANIQUE EVITEE

Un fou allume un papier sous le siège d'un spectateur et crie au feu

Les courses de six jours ont failli être ensanglantées—Ou en sont les coureurs

New-York, 8 — Il a failli y avoir une panique aux courses de six jours qui se font actuellement au Madison Square Gardes, hier, alors qu'un pièce d'idiot glissa un papier allumé sous le fauteuil d'un dormeur en criant: Au feu! Plusieurs centaines de personnes assises de ce côté du jardin, prises de panique se ruèrent vers les portes, d'autres sautèrent sur la voie, et les coureurs qui faillit avoir plusieurs collisions.

Le référee Reeve ordonna immédiatement aux coureurs de descendre de leurs bécanes, et parvint par ce fait à empêcher un désastre. Dans les galeries, le cri au feu a causé une forte excitation, mais quelques minutes après l'ordre était rétabli, et la course reprit comme de plus belle.

L'allure rapide qui régnait au commencement de la course se ralentit quelque peu après que Kramer et Penn se furent retirés, de bonne heure hier et qui firent les premiers 128 milles. A 10 hrs., ceux qui tenaient la tête avaient fait 225 milles et deux tours, ils étaient suivis en ordre en arrière du record. Il y eut plusieurs chutes durant la journée. Ceux qui ont subi les plus graves accidents sont: Bowler, Simar et McLeur. Ce dernier deux laps.

Voici quel était le score à 10h. 20:

Simar et Dougalis, Rettich et Jourdain, Breton et Collonet, Hetter et Lemaire, Krebs et Peterson, Jacobsen et Newkirk, John et Moses Dodell, Root et Jacobs, Bardgett et Galvin, Keegan et Turville, Fisher et Bowler et Walthour et Munroe, 225 milles et 2 tours; Krebs et Barclay, 225 milles et un tour; Samson et Vanderstuyft, 225 milles; Hodspeth et Dove, 224 milles et 4 tours. Record, 226 milles.

Trois heures après, 11 des 12 premiers se suivaient encore de près. Turville s'étant retiré son compagnon, Keegan, choisit Moran pour coéquipier. A 1 heure, les 11 premières équipes avait dévoré 283 milles et 3 tours. Le record est de 281 milles et

GROS SCANDALE

Mandats émis contre des personnages importants

Des avocats, des employés municipaux seront arrêtés à Grand Rapids

Grand Rapids, Mich., 8—Le chapitre deux du scandale du Lake Michigan Water a été mis au jour hier soir. Le juge Hemstead, de la cour de police, a signé des mandats d'arrestation contre sept personnages soupçonnés de complicité dans le scandale, par la confession de l'ex-avocat de la ville L. R. Salisbury, et par son témoignage à l'enquête de la cour. Un autre mandat sera émané aujourd'hui, les trois deux hommes pour lequel les mandats sont déjà, en somme sont: Accusés de conspiration—J. Clark Sprout, ancien agent du Grand Rapids Democrat; Charles T. Burns, agent du Grand Rapids Evening Press; Eugene D. Conger, gérant du Grand Rapids Herald; J. Russell Thomas, ancien reporter du Grand Rapids Evening Press; frank P. Lamoureux, ancien comptable de ville.

Accusé de tentative de subordination ou de parjure, William F. M. Knight, avocat, qui était candidat démocratique pour attorney general en 1902.

Accusé de parjure, l'ex-échevin Edward George M. Nichols, avocat, Ionia, Mich.

Les mandats furent émis sur la plainte de M. Brown.

C'est l'intention de la poursuite d'arrêter ces messieurs aujourd'hui s'ils ne se présentent pas au poste d'eux-mêmes.

Les mandats pour conspiration dans la fameuse affaire d'eau accusent Busch, Sproat et Lamoureux d'avoir accepté de l'argent de Salisbury pour les empêcher pendant l'été de 1900 à recevoir un contrat de la ville pour fournir aux habitants de l'eau du lac Michigan.

Salisbury a fait serment qu'il avait donné $5000 à Busch, $17,000 à Sproat, $6000 à Conger, $500 à Thomas et $1500 à Lamoureux d'un bonus de $100,000 placé dans ses mains par H. A. Taylor, un candidat de New York pour avoir un contrat avec la ville.

M. Knight est accusé d'avoir essayé d'obliger H. F. Gorman de faire un faux serment dans le procès de Salisbury, en novembre 1901, lorsque ce dernier fut condamné en cour suprême pour avoir accepté un pot de vin perçé dans l'affaire d'eau. On dit qu'en octobre, M. Knight, avec Salisbury et Nichols auraient offert $1000 à Gorman. Nichols est accusé de parjure commis pendant le procès de Salisbury.

La punition maximum est de $5000 pour conspiration ou un an d'emprisonnement.

TRISTE FIN

Un mari assassine sa femme et se tue sur son corps

New York, 8—Un homme et une femme, entr'autres comme Lester C. Fitzgerald, et épouse, furent trouvés morts de bonne heure hier dans un appartement de l'hôtel Delaware, à Williamsburg, Brooklyn. La femme était blessée à la tête. L'homme, qui lui trouvé étendu en travers sur le corps de la femme, avait sans doute blessé dans la tête.

Une dame qui dit appartenir à une trentre d'années, dit qu'elle a été témoin de l'affaire. Elle occupait l'appartement voisin du leur et elle les entendit se chicaner. Regardant par le trou de la serrure, elle vit l'homme tirer les deux coups.

Le couple n'était déjà séparé et s'é-

Ayer's SARSAPARILLA

Parlez-en à votre médecin. Il vous dira: "C'est le meilleur remède pour le sang que vous pouvez acheter."

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

TRISTE FIN

Un mari assassine sa femme et se tue sur son corps

New York, 8—Un homme et une femme, entr'autres comme Lester C. Fitzgerald, et épouse, furent trouvés morts de bonne heure hier dans un appartement de l'hôtel Delaware, à Williamsburg, Brooklyn. La femme était blessée à la tête. L'homme, qui lui trouvé étendu en travers sur le corps de la femme, avait sans doute blessé dans la tête.

Une dame qui dit appartenir à une trentre d'années, dit qu'elle a été témoin de l'affaire. Elle occupait l'appartement voisin du leur et elle les entendit se chicaner. Regardant par le trou de la serrure, elle vit l'homme tirer les deux coups.

Le couple n'était déjà séparé et s'était rencontré là pour se réconcilier. Fitzgerald, dit-on est un manufacturier de vitre de New York.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

UNE AVARE AVEC $2000

Elle portait sur elle ses économies depuis 26 ans

New York, 8 — Dans les habits d'une femme tuée par un express passant à Mount Vernon, on a trouvé la somme de $2000 en or et en billets de banque.

La victime est Mme Mary McCord de New Rochelle. Elle était âgée de trois avec. Il y a vingt-cinq ans qu'elle portait toujours sur elle ses économies.

Doubles Timbres Bleus Toute la Semaine.

A. G. POLLARD & CO.

Doubles Timbres Bleus Toute la Semaine.

Double Dark Blue Trading Stamps toute Cette Semaine

Nous disons "faites le plus grand nombre d'achat que vous avez à faire pour vos cadeaux des Fêtes cette semaine" sur les assortiments de Noël, nous les avons dans toute leur fraîcheur, prêts à être livré et nous avons beaucoup de commis extra à votre service pour vous aider à faire votre choix. Et aussi vous éviter les grandes foules qu'il y a les quelques derniers jours. N'avez-vous jamais eu la satisfaction d'avoir toutes vos marchandises achetées avant la dernière semaine? Essayez cela cette année.

C'est le dernier jour de notre offre de "Cinq Dollars" valant de Dark Blue Trading Stamps gratis. Ne manquez pas d'avoir assez de livres à remplir. Attention a nos offres speciales en Timbres. En voici une magnifique pour demain.

Pour demain, Mercredi, 9 Déc. une offre spéciale de Timbres dans notre Département de Vêtements et de Costumes

Nous avons 78 nouveaux costumes d'automne, styles tailleur et promenade, faits à la dernière mode. Les meilleures valeurs que nous ayons jamais offertes, de $15 à $20. Toute personne achetant un de ces costumes demain, même en plus de doubles trading stamps recevra

$30.00 VALANT DE BLUE TRADING STAMPS GRATIS.

Nous avons aussi 29 costumes d'automne pour dames, de tous les meilleurs tailleurs de New York et les dernières étoffes, valant de $25 à $30. En achetant un de ces costumes demain vous recevrez double stamps ou **$100 valant de Timbres gratis.**

Un autre lot comprend 47 habits de nos meilleures qualités, marqués à $25 et Ambassy. Si vous achetez un costume de ces lots, vous recevrez pour **$150 de Timbres gratis** en plus des doubles timbres donnés dans tout le magasin cette semaine.

Section de l'Est, Rue Merrimack.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Hild

LE DRAME DE ST ANDRE

Le jury accuse Robert Day du meurtre de Laliberté

Saint-André d'Argenteuil, 7—Le second acte du drame de Saint-André est terminé. La cour du coroner a rendu son verdict. Douze hommes, des citoyens responsables ont déclaré, sur la foi du serment prêté par eux qu'en leur âme et conscience ils croient le prisonnier Robert Day coupable d'un meurtre. La déclaration des jurés est terrible. Rarement, j'en ai vue d'aussi catégorique.

La nouvelle que ce verdict était rendu s'est répandue comme une traînée de poudre dans la paroisse de Saint-André d'Argenteuil. La grand'route de personnes allant ostensiblement à la porte de l'hôtel de ville, attendant avec anxiété le résultat des procédures qui se poursuivaient là. A huit heures, lorsque les portes furent enfin ouvertes, lorsque les juré parurent au dehors, on se précipita de tout côté, chacun voulant connaître le premier la nouvelle. Puis aussitôt on se sentit sans plus parler, sans faire de commentaires. Des braves gens ne voulaient pas croire jusqu'ici qu'on eut pu parler de meurtre dans leur paroisse et maintenant que donne des juges du prisonnier confirmaient la fatale rumeur, chacun semblait prendre la fuite comme atteint par le verdict accusateur.

"Oyez, oyez, oyez!" Le grand-coronable Beaseau ouvre la première séance de la Cour des Maisonnés, où va s'instruire l'enquête préliminaire dans la cause de Robert Day. C'est sur invitation à tous de se présenter devant le tribunal pour obtenir justice, au nom du Roi. Le greffier provincial, M. le Dr Raoul Taisé, répète cet appel en anglais. Celui qui s'avance devant les magistrats est le représentant du ministère public qui, au nom de la société, demande que justice soit rendue contre l'homme qui est accusé d'avoir ravi à cette même société un de ses membres. Robert Day est amené près de son défenseur par le grand-constable Braceau. Jusqu'au commencement de l'enquête, il s'est promené dans la salle sous bonne garde, causant avec une bonne humeur assez apparente, lui et là, dans les groupes de curieux qui surveillent tous ses mouvements. Cet homme est très fort, il est même étonnant. Au début de la séance, M. Saint-Jacques demande que les délibérations aient lieu à huis clos. Il cite à l'appui de sa requête, l'article 586 du Code Criminel: "Un juge de paix qui fait une instruction préliminaire peut, à sa discrétion, ordonner que personne autre que le poursuivant et le prévenu, leurs conseils ou solliciteurs, n'aura accès ou ne restera dans la salle où aura lieu l'instruction, qui ne sera pas une audience publique, s'il lui paraît que les fins de la justice seront mieux atteintes en agissant ainsi."

M. Saint-Jacques appuie sa motion sur deux raisons. La première c'est qu'il craint des froissements déplorables entre les races. La seconde, c'est parce que il s'objecte à la présence dans la salle de certaines personnes qu'il ne veut pas nommer par délicatesse. M. MacKay s'oppose à la demande du défendeur de Day. Il profite de l'occasion pour protester avec véhémence contre ceux qui ont parlé d'antimésité entre Canadiens-anglais et Canadiens-français. De telles antipathies n'existent pas à Saint-André d'Argenteuil.

Les magistrats Ladouceur et W. Todd abondent dans ce sens et rejettent la motion de M. Saint-Jacques. M. le juge Ladouceur déclare toutefois que les témoins devront se retirer.

M. Saint-Jacques déclare formellement qu'il ne fera entendre aucun témoin à l'enquête préliminaire. La Couronne appelle alors les seize Canadiens qui s'instruire l'enquête préliminaire dans la cause de Robert Day. Le constable Pierre Villeneuve, Mme Magloire Campeau, Eugène Clément, Frédéric Lalonde, Gabriel Lafrenaye, Joseph Laliberté, Mme

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
243 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 8 Déc. 1903.

Les vacances sont militaires dans le Michigan.

Le suicide est boîte et sonne ce à l'appui des républicains.

Si les docteurs ne savent pour qui soigner, on ne sera pas manque de besogne fait dire.

Il y a eu, hier soir, d'intéressants rallies et aussi exercices, que notre journal paraîtra trop tard pour qu'on comprenne puisse être utile aux lecteurs.

La rectification et la mise en vigueur du traité du canal Panama ne dépend plus que du Congrès. Les Etats-Unis sont maintenant maîtres de la chose.

Rassurons-nous, il n'y a pas d'incendiaire dans Lowell. Le chef de la brigade est du moins de cet avis et veut faire disparaître la fausse impression qui aurait laissée la rumeur que l'incendie du dimanche était d'origine criminelle.

L'union des typographes a condamné le travail du dimanche, qui désservi de son estampille pour insulter quelques-uns des candidats actuellement dans la lutte. Nous pouvons dire sans crainte que l'opinion publique a devancé l'union dans cette circonstance.

Le juge de pais requis de conclure un mariage a toujours raison de mettre en doute la légalité des documents qu'on lui soumet. Quand il n'y a pas d'objection au mariage, il est si rare que les parties contractantes n'aillent pas devant le ministre du culte qu'elles professent.

A Southbridge on prévoyait été condamné à six mois de prison pour avoir maltraité son épouse. A Wareham, un autre criminel passera un an à la maison de correction pour avoir maltraité un cheval. Morale: Sous le régime puritain, les chevaux d'abord, les humains ensuite.

La Saxe a eu un des plus grands maladies royaux du siècle, on a voulu en faire un en Belgique. L'Allemagne a eu le sien, c'est maintenant au tour de l'Autriche où une princesse de sang royal vient dangereusement une actrice qu'elle trouve dans l'appartement de son mari.

Il faut avoir une forte dose d'audace pour reprocher au maire Howe d'avoir signé les mesures auxquelles il avait apposé son veto mais dont le conseil a décrété la mise en vigueur malgré son opposition. On ne doit pas s'oublier au point de reprocher à la femme de se conformer à la loi.

Nous avons reçu ces jours derniers un premier numéro d'un nouveau journal hebdomadaire, L'Etendard, qui est publié à Fitchburg. M. P. E. Marcoux en est propriétaire de nouvel organe est le 2 A. Manitou en est le rédacteur. Le journal a très bonne apparence et semble vouloir marcher de pair avec son aîné.

L'union des typographes a condamné le travail du dimanche, qui désservi de son estampille pour insulter quelques-uns des candidats actuellement dans la lutte. Nous pouvons dire sans crainte que l'opinion publique a devancé l'union dans cette circonstance.

Essayez-vous les pieds!

Comme c'est désagréable et parfois compromettant que d'avoir de la rouge au bout de la figure sur les pieds.

En plaçant une de ces

Nattes en Broche

dans votre chaussure, vous ferez disparaître la rougeur et la douleur en 24 heures.

$1.25 - Partout.

C. B. COBURN & CO.

Entre Italiens

Il persiste en Italie, même après l'unification, un antagonisme de tempérament, des mésintelligences entre le Nord et le Midi qui se réveillent et s'affirment en toute occasion. Volontiers le Midi se dit ancien, et cela même quand ce sont des hommes de son terroir, un Nicotera, un Crispi, un Rudini qui sont aux affaires: à plus forte raison quand c'est un Lombard ou un Piémontais qui siège au pouvoir. Or, le dernier président du conseil, M. Zanardelli, et le président du conseil, M. Giolitti, sont Italiens du Nord. Le premier a laissé faire la besogne coupable qui a créé toute l'anarchie des malversations de l'administration de Naples. Cela est dit sans sottise d'ordre de longs mécontentements. Actuellement on accuse la politique économique qui soumet le pays à quelque grand intérêt national en discussion. Mais actuellement il ne s'agit plus d'un seul intérêt; il y en a plusieurs et tous également graves. Voilà ce qui fait paraître le conflit actuel plus sérieux et plus dangereux.

L'Italie est à la veille de remporter ses traités de commerce, qui, pour bien des gens, ne qui offrages les mêmes, qui craignent d'être sacrifiés à la prospérité industrielle du Nord. L'existence du Midi repose toute dans l'agriculture. Ses amis se sont, ces années, senti "terrorisés" et effrayés; ses orateurs, ses chefs de tous genres qui constituent la seule richesse de ces populations. Et précisément compte ces produits de la terre. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse ont deux leurs intérêts lésés. C'est donc la seule production de la politique qui puisse mettre les populations méridionales en état de supporter les charges nouvelles. C'est donc la seule qui puisse les empêcher de tomber dans l'anarchie. Voilà en quelque sorte sur le point de devoir en finir Antonio Salandra, son premier ministre sans une autre connaissance que celle de l'économie politique, sans une autre autorité que celle de la raison, sans une autre force que celle de la vérité, sans une autre ambition que celle de la justice, sans une autre gloire que celle de la paix, sans une autre récompense que celle de la conscience, sans un autre appui que celui de la loi, sans un autre espoir que celui de la vie, sans un autre but que celui de la mort, sans un autre but que celui de la vie, sans un autre but que celui de la mort, sans un autre but que celui de la vie, sans un autre but que celui de la mort, sans un autre but

MON TEMPS ET MOI

Je ne sais pas ramener de "mon temps". Depuis que l'homme est connu dans la sueur, aucune époque n'a mérité de l'odeur de l'humanité. Pas de parallèle serrerette qui ne soit un engage puisqu'il n'y est point question de temps proprement dit. Nous ne demandons aux siècles à finir de nous avoir fait naître en une telle époque plutôt qu'en un autre. Il nous a distribués dans les âges par une raison à lui qui sont des raisons de sagesse pour nous, et ce sont nos seules excuses. La Providence aurait l'injuste simplicité de tuer une mère encore en elle pour nous faire naître dans un autre siècle. Nous ne demandons pas à reculer ni à avancer. Nous ne voulons pas être des Rois Fainéants, ni des Césars. Nous ne voulons pas être des Napoléons, ni des Jésus-Christ. Nous ne voulons pas être des Socrates, ni des Platons. Nous ne voulons pas être des Shakespeares, ni des Molières. Nous ne voulons pas être des Bossuets, ni des Pascals. Nous ne voulons pas être des Voltaires, ni des Rousseaus. Nous ne voulons pas être des Victor Hugos, ni des Lamartines. Nous ne voulons pas être des Napoléons, ni des Washingtons. Nous ne voulons pas être des Franklins, ni des Edisons. Nous ne voulons pas être des Gambettas, ni des Thiers. Nous ne voulons pas être des Mirabeaus, ni des Robespierres. Nous ne voulons pas être des Lincolns, ni des Grants. Nous ne voulons pas être des Lafayettes, ni des Bonapartes. Nous ne voulons pas être des Cromwells, ni des Pitts. Nous ne voulons pas être des Gladstones, ni des Disraelis. Nous ne voulons pas être des Bismarcks, ni des Moltkes. Nous ne voulons pas être des Napoléons, ni des Wellingtons. Nous ne voulons pas être des Nelsons, ni des Drakes. Nous ne voulons pas être des Colombs, ni des Vespuces. Nous ne voulons pas être des Cortez, ni des Pizarres. Nous ne voulons pas être des Cavours, ni des Garibaldis. Nous ne voulons pas être des Bismarcks, ni des Moltkes. Nous ne voulons pas être des Napoléons, ni des Wellingtons. Nous ne voulons pas être des Nelsons, ni des Drakes. Nous ne voulons pas être des Colombs, ni des Vespuces. Nous ne voulons pas être des Cortez, ni des Pizarres. Nous ne voulons pas être des Cavours, ni des Garibaldis.

LOUIS VEUILLOT

LA TABLE DE TOILETTE

D'une façon générale, s'il nous était donné de choisir entre la vie du cœur et celle de la tête, nous n'hésiterions pas un instant à nous jeter dans les bras de la première venue. Mais il suffirait non pas seulement de constater quels parfums plus ou moins fixes elle emploie, mais surtout de la petite boîte de parfumerie d'où les tire, de fabrique des parfums parfaits, et nous serions sûrs de ne pas nous tromper en disant que nous venons de faire une découverte sensationnelle. La parfumerie Rochette et Delisle se trouve précisément dans le voisinage immédiat de notre bureau, et nous avons pu nous rendre compte de visu de l'importance de cette maison. Nous avons vu ses produits, nous avons vu ses ouvriers, nous avons vu ses machines, nous avons vu ses locaux, et nous avons vu ses clients. Nous avons vu tout cela, et nous avons été émerveillés. Nous avons été émerveillés de la propreté, de l'ordre, de la méthode, de la science, de l'art, de la perfection qui règnent dans cette maison. Nous avons été émerveillés de la qualité des produits, de la variété des produits, de la quantité des produits, de la rapidité de la fabrication des produits, de la facilité de la vente des produits, de la satisfaction des clients, de la prospérité de la maison. Nous avons été émerveillés de tout cela, et nous avons été émerveillés de tout cela. Nous avons été émerveillés de tout cela, et nous avons été émerveillés de tout cela.

MISE EN ACCUSATION

Brattleboro, Conn., 8.— Le grand jury a trouvé matière à procès contre Mme Charity Slattery, accusée d'avoir tué son enfant nouveau-né en le jetant dans un puits à Shoreham, il y a quelques semaines.

Le médecin légiste a témoigné de la façon par le mari. Mme Slattery a été remise de Poughkeepsie, N.Y., afin de faire face à l'accusation.

Mme Slattery est accusée de meurtre au premier degré.

Petite fille, de cette ville, est sous l'accusation de meurtre au premier degré pour avoir empoisonné sa femme.

La Dr Olive Wheeler, de cette ville, a été arrêtée sous l'accusation d'avoir empoisonné sa femme.

R-I-P-A-N-S

LA TABLE DE TOILETTE

D'une façon générale, s'il nous était donné de choisir entre la vie du cœur et celle de la tête, nous n'hésiterions pas un instant à nous jeter dans les bras de la première venue. Mais il suffirait non pas seulement de constater quels parfums plus ou moins fixes elle emploie, mais surtout de la petite boîte de parfumerie d'où les tire, de fabrique des parfums parfaits, et nous serions sûrs de ne pas nous tromper en disant que nous venons de faire une découverte sensationnelle. La parfumerie Rochette et Delisle se trouve précisément dans le voisinage immédiat de notre bureau, et nous avons pu nous rendre compte de visu de l'importance de cette maison. Nous avons vu ses produits, nous avons vu ses ouvriers, nous avons vu ses machines, nous avons vu ses locaux, et nous avons vu ses clients. Nous avons vu tout cela, et nous avons été émerveillés. Nous avons été émerveillés de la propreté, de l'ordre, de la méthode, de la science, de l'art, de la perfection qui règnent dans cette maison. Nous avons été émerveillés de la qualité des produits, de la variété des produits, de la quantité des produits, de la rapidité de la fabrication des produits, de la facilité de la vente des produits, de la satisfaction des clients, de la prospérité de la maison. Nous avons été émerveillés de tout cela, et nous avons été émerveillés de tout cela. Nous avons été émerveillés de tout cela, et nous avons été émerveillés de tout cela.

CONTRE LES TROUBLES de la bile, qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des **Petites Pilules impériales** dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 10 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

MGR HEVEY

Il aurait acheté un fort lopin de terre

Manchester, 8.—Mgr Pierre Hevey, de la paroisse Ste Marie, a fait l'acquisition du lopin de terre offrit à l'angle des rues Abare et Kolloy et appartenant à M. T. J. Labrecque. Aujourd'hui, il a dû acheter l'ancienne résidence de M. Eugène Guérin, rue Abare. Le terrain de M. Guérin contient une pine de 10,000 pieds carrés et l'immeuble à une valeur d'environ $8,000.

Mgr Hevey est maintenant propriétaire du tout le côté est de la rue Abare, entre les rues Amory et Kolloy. Plus tard, Monsigner a l'intention d'acheter tout le terrain compris entre les rues Abare et Lorraine Amory et Kolloy.

L'orphelinat St Pierre est devenu trop petit et l'acquisition de l'ancienne résidence Guérin lui permettra d'agrandir l'institution de charité.

FRAPPÉE PAR UN TRAIN

Gardner, 8.— Le No 7, allant à Fowler, parti de Gardner, sur le Boston et Maine, a frappé Mme Lottie Robinson, âgée de 52 ans, épouse du Thomas H. Kost, à Bull Run Crossing. La victime a eu la tête fracturé, un bras cassé et d'autres blessures considérables. Elle est morte.

Mme Kost, demeurant 80 rue Industrie, a essayé de passer devant le train qui approchait. La garde à la barrière du quartier a avancé, mais, pris comme avait le temps, a couru. A peine était-elle rendue au milieu de la voie que l'express, passant 50 milles à l'heure, est arrivé sur elle. On la ramena à la maison où elle est morte.

Le coroner a été notifié.

Parlez, le garde-barrière, lui a dit de ne pas passer, mais elle ne l'a pas entendu ou pas écouté. Quand les hommes d'équipage l'ont ramassée, elle était sans connaissance.

Le train qui l'avait frappée, revint pour la transporter à la gare.

Le premier médecin mandé auprès d'elle dit qu'elle ne peut pas survivre et que sa mort n'est qu'une question d'heures.

Il y a trente ans, la mère de Mme Kost a été tuée par un train de la même façon.

La blessée a quatre fils: J. Gilbert, Fred, William et Arthur, et une fille, Mlle Grace deux sœurs, Mme George Wheet, de Leominster, et Mme Erastus Robinson, de Glen Falls, N. Y., et un frère, Joseph Adams.

MISES VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR, on ne s'étonnera pas la nombreuse supériorité par les personnes qui se préoccupent avec raison de leur santé, continuent à employer les pilules Pink pour les pâles et les malades. Elles sont en vente chez tous les marchands de médicaments.

TENEZ-VOUS JEUNE ET NE vous marriez pas quand vous aurez des enfants à nourrir. Votre famille pourrait être en lice, mais une police d'assurances écrite par Frank Bridges complète et bonne conviction, à Lowell, Mass. Téléphone 1-3.

QUI A DONC BESOIN DE CELA? Il est vrai que la plupart des gens ne le font pas, mais il est également vrai que ceux qui ont besoin de cela sont ceux qui ne le font pas. Ceux qui ont besoin de cela sont ceux qui ne le font pas. Ceux qui ont besoin de cela sont ceux qui ne le font pas. Ceux qui ont besoin de cela sont ceux qui ne le font pas.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.— Lorsqu'il est diffusé dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour vos ranges, Lehighe et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

sommet où est installée une poulie à une diagine de pieds plus haut. Lorsque effiler monta, le panier ne s'arrêta pas au cap de la cheminée et alla frapper la charpente de la poulie. Le panier fut renversé et l'effer tomba dans le vide, d'une hauteur de 150 pieds.

Le défunt travaillait ici depuis deux mois environ. Son père, sa mère et ses frère demeurent à New Rochelle, N.Y. Le contremaître Evans était le beau-frère de Peffer.

VOICI BIENTOT L'HIVER et son cortège de toux, de rhumes, de bronchite. Il faut vous prémunir contre ces fâcheux visiteurs en employant le Sirop impérial de pin blanc et goudron que l'on trouve à la pharmacie Rochette et Delisle qui en garantit l'efficacité et la prompt soulagement.

EST-CE UNE PANTHERE

Whitinsville, 8.— Herbert F. Hall, de Whitinsville, désire s'inscrire sur la liste de ceux qui ont vu et entendu la panthère, le lynx, le chat sauvage ou le "whatever it may be" de Whitinsville.

Lundi matin, il a vu, à un arbre, et entendu le cri qui ressemble à un gros chat et entendu le cri qui ressemble à un gros chat et entendu le cri qui ressemble à un gros chat

JOIE ET DOULEUR

Mme Narcisse Larocque est l'objet de deux sentiments contraires

Celui qu'elle croyait mort vit — Celui qu'elle croyait vivant est mort

Mme Narcisse Larocque, de l'avenue Lakeview, a passé ces jours derniers par deux sentiments bien différents. D'abord ce fut une grande joie qui illumina son âme, puis le noir chagrin comme l'éclair fulgurante, est venu l'assaillir.

Mme Larocque a un frère, M. Jean-Baptiste Roy, dont elle n'avait eu ni vent, ni nouvelle depuis de longues, longues années. Or il y a quelques jours, ce frère qu'elle croyait perdu lui faisait tenir de ses nouvelles, en même temps qu'un chèque de $100 et une douzaine de bouteilles d'excellent champagne.

Juste comme le porteur de ces articles sortait de la maison de Mme Larocque, un autre messager se présentait et tendait à celle qui était encore sous le coup de la joie un fatal message. Un autre de ses frères, M. Delphis Roy, qui n'avait laissé Lowell que le printemps dernier, venait de se faire tuer dans les chantiers situés sur l'Ottawais.

M. J. B. Roy qui a fait le généreux cadeau que nous rapportons plus haut à sa sœur demeure à Toledo, Ohio, où il est propriétaire d'un gros hôtel.

M. Delphis Roy qui a eu le malheur d'être la victime d'un si triste accident, était âgé de 45 ans.

Pour ce décès si prématuré et si inattendu, nous offrons nos condoléances à la famille.

COUR DE POLICE

HISTOIRE DE WILLIAM ET DE LIZZIE HIGGINS

A part cela il y eu une bien pauvre séance ce matin

Pour un jour d'élections, la séance de la cour de police a été relativement courte; car il n'a fallu au juge Hadley que juste dix minutes pour condamner au désordre les prévenus.

William S. Higgins a plaidé coupable à l'accusation d'avoir assailli sa légitime, c'était là une affaire de famille. "Elle a commencé autant que moi, votre honneur," ajouta l'homme. "Je ne veux pas supporter le blâme moi tout seul."

Lizzie Higgins, l'épouse de William, qui semble la cause de tout. Elle avait acheté du beurre noir. "Il m'a jeté à terre, votre honneur, et je me suis frappé l'œil sur une chaise berceuse."

"Elle a arraché une porte de nos gonds et elle lui est tombée sur l'œil," a'écria William du trône où il siégeait.

Lizzie nia la chose, elle dit aussi qu'elle n'avait pas lu. William fut mis à probation pour un temps de six mois. Il a dû payer $12 d'amende et fournir $100 de caution pour garder la paix.

John P. Dower, ivrognerie, $2; Thomas Nolan, ivrognerie, $2; John A. Norroos, excès de vol, à $9 et exemplaire interdit pour le 11 du mois courant.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LA CHASSE DE GROVER CLEVELAND

La saison de chasse aux perdrix en partit du dimanche matin. Dès l'aube, de nombreux chasseurs étaient sur pied et on put voir partir de Lowell, Cleveland qui visait d'avance à une pétition qui circule des environs autorise de la Virginie : compris les plus fins stratèges de cet agréable divertissement. Il serait le congénère de son voisin pour la saison de dimanche de New-York Worth. Son rêve est qui compte des coups d'espèce qui caractérisent ces sortes et qui ont toujours laissé New-York blasé.

POUR AVOIR L'APPARENCE

M. Arthur Beauregard a l'honneur d'annoncer à ses nombreux amis et au public en général qu'il a ouvert son nouveau salon de coiffure No 3 Middle St., où il espère, par un travail prompt et soigné, mériter la confiance et la clientèle qu'il sollicite.

POUR A BOIS

Il faut toujours tenir un stock de bois sec en hiver. Vous pouvez l'avoir pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.09 la corde tout scié.

UN BEAU JOUR

LES ELECTEURS SE RENDENT EN FOULE AUX POLLS

Grande différence entre la température de cette année et celle de l'an dernier

Les élections municipales ont été favorisées par un temps idéal. Qui ne se rappelle la température de l'an dernier, alors que le thermomètre marquait un froid sibérien. Alors les électeurs après avoir enregistrés leurs votes se hâtaient de regagner leur domicile sans doute de crainte de voir geler leurs pattes, ou glisser pour éviter les fluxions.

Cette année c'est tout le contraire. On peut tout à loisir échanger nos impressions, et l'électeur communicatif a le loisir de vanter tout haut ses candidats, chose que, l'année dernière, il était forcé de garder dans son for intérieur.

Toujours estil que nous sommes favorisés par une température printanière.

Presque chaque precinct rapporte un vote nombreux.

Le maire Howe a vote à 6h.15 et M. Casey à 6h.45, en revenant de la messe de l'église, chiffonnant les deux candidats qui sont à la poche à voter les différents mécaniens. Peuvent ils tirent seize sous différence.

Le maire Howe fait l'un des premiers à entrer en vue dans la salle numéro 2, premier étage.

Les candidats se sont rendus en foule aux polls le matin. Il y a eu, à 7 heures, 90 votes enregistrés.

Parmi ceux qui travaillent pour le maire Howe et les autres candidats républicains, nous remarquons M. Kinloch.

M. May et plusieurs surveillants aux polls, le matin.

A 8 heures le matin le precinct 2 avait enregistré 90 votes. Howe, est en tête.

Vous pouvez vous procurer pour Noël des chaussures de toutes les grandeurs, de toutes les qualités et de tous les prix chez Bon Marché, 24 Middle St.

AVANT DE RENOUVELER VOTRE ASSURANCE

contre le feu, voyez Frank M. Brogan, 30 Mont Washington. Polices écrites sur des délibres et leur contenu pour $1, 2, 3, 4 et 5 sous. Rendez-vous au bureau ou par téléphone.

BUCHERON DISPARU

Un bûcheron qui a pour nom [illegible] disparu [illegible]

POUR UN BON CAFE

Prenez du Java et Mocha Blend, 30c la livre. Nous le garantissons. Nous avons aussi du thé noir et du thé vert. Nous avons aussi du thé noir et du thé vert. Nous avons aussi du thé noir et du thé vert

DANS L'ARMEE PRUSSIENNE

Au nombre des multiples camps d'instruction dont l'armée prussienne est dotée, dit une correspondance de Berlin, il en est un qui a fait couler des flots d'encre.

Situé à six cents mètres d'altitude, sur un immense plateau, le camp d'Elsenborn, auquel certains écrivains militaires avaient attribué une valeur stratégique considérable—ce qui ne l'empêchera—a été abandonné récemment, parce qu'il est impossible de s'y procurer de l'eau et que, par surcroît, la fièvre typhoïde y est à l'état endémique. La première de ces raisons explique à elle seule déjà la possibilité de concentrer dans cette région les masses qui, de la, devaient se ruer sur la France.

La nouvelle du déplacement a certainement rempli de joie le cœur des contribuables de cet empire, attendu que le seul nom de ce camp leur donnait des crises nerveuses ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants, qui ne sont que la traduction en colère lumière:

Vu la rigueur du service que l'on y exerce, la soi-disant brillante cagnotte par l'air vif du plateau et le manque de boissons dites alcooliques, ces messieurs n'avaient d'autre ressource, pour se récréer, que de confectionner et s'absorber une infinité de "bols", c'est-à-dire un breuvage dont les deux compléments ont communiqué la recette aux officiers prussiens. Les Italiens et autres Allemands du sud tiennent fidèles à la bière et au vin pur.

Cette boisson s'adapte aux saisons, varie suivant les goûts et les époques, et a même l'avantage de pouvoir se proportionner surtout le cours de la bourse, . . de spéculeurs les plus sanés n'éprouvent aucunement du bol, n'est du vin blanc dans lequel on fait infuser, au printemps, une touffe d'asperule ou petit muguet; en été, des fraises des bois; en automne, des pêches, en hiver, de l'ananas frais ou conservé. L'on a donc ainsi quatre boissons qui jalonnent les quatre saisons. Le prefier a la réputation d'excellenter de fortes migraines, à cause de son parfum; les trois autres, quoique mieux faites, provoquent un mal identique... parce qu'on en boit trop.

En sus de ces quatre espèces fondamentales, il en existe une foule d'autres à base de champagne, de vin rouge de France, de sherry, de porter, avec ou sans smack; the, au d'orange ou de citron, cognac, rhum et autres ingrédients; ceci permet de varier à l'infini les combinaisons. Toutefois, les mixtures idéales (?) sont au nombre de deux seulement, savoir le Turbulent (sang de Turc) et le Pétrolwhile (bol carabiné). Le premier est un mélange de champagne et de porter, convenablement frappé : légèrement sucré. L'autre est composé de bourgogne très fort, de champagne, de glace et de sucre, dans la proportion de deux bouteilles de rouge pour une de mousseux et 120 grammes de sucre. Le fin du fin, paraît-il, c'est de boire cela en disant du mal de ses chefs et même des camarades absents.

Comme le champagne français est hors de prix, les crus de la Moselle et du Rhin jouent un rôle prépondérant. C'est plus économique, plus patriotique et plus conforme aux vieux préceptes: "Le vin de la Moselle est sain en bon temps; le vin du Rhin est l'honneur et la gloire de la table."

MIEUX VAUT PREVENIR QUE GUERIR. On ne s'imagine pas le nombre de maladies engendrées par les germes qui se propagent dans des appartements mal entretenus. Il serait infiniment plus aisé de les prévenir en tenant toujours sous la main surtout en temps d'épidémie les désinfectants, germicides et insecticides du genre de ceux que l'on peut se procurer à bas prix à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

VOLEURS A ST-GUILLAUME

St-Guillaume, 8 — La semaine dernière, des voleurs se sont introduits durant la nuit chez M. Villandré, cultivateur, qui était absent. Ils pénétrèrent jusqu'à la chambre à coucher de Mme Villandré et forcèrent la porte. Ils mirent celle-ci fut assez courageuse pour les avertir que s'ils ne déampaient pas immédiatement, elle allait se servir d'un revolver pour les voir et ils déguerpirent.

Depuis quelques jours aussi des fureurs affublés d'un costume de femme la figure cachée sous un long voile noir, s'amusent à parcourir les rues, afin d'effrayer les gens qui circulent le soir. Même, ils ont été surpris plusieurs fois espionnant ce qui se passait dans les maisons à travers les fenêtres.

Cette idée n'a pas dû germer dans un cerveau très équilibré, car après la récente tentative de vol qu'il y a eu, ces grossiers personnages s'exposent à se faire faire un mauvais parti, vu que les gens sont très excités contre les auteurs de ces farces grossières.

A PROVIDENCE

On parle de réduction dans la production

Providence, R. I., 9 — Les derniers développements dans la situation du coton et la prompte certitude d'une récolte insuffisante et la continuation du prix élevé du coton tout rendent inévitable une réduction des heures de travail dans les fabriques de la Nouvelle-Angleterre cet hiver. Un certain nombre de résolutions et d'actes locaux qui ont discuté l'avenir de l'industrie textile à nos assemblée locale hier matin visent la situation sous les couleurs les plus sombres. Il fait, à l'exception d'un agent bien connu, l'opinion était unanime qu'une réduction générale de production deviendrait certainement se produire, et ce par nécessité car on serait aller à la banqueroute rapidement que de continuer l'exploitation des fabriques lorsque chaque verge de coton brut ou fil représente une part de profit moindre que non perte nette.

On sent des agents et travailleurs montant être diminué à droite que la réduction s'améliorerait sans des ill qui quelques uns semblent nécessaires. Il a été que quelques uns des moins riches commencent à ne plus pouvoir supporter le coût d'exploitation du coton brut à l'heure actuelle. Il est probable que la production sera réduite de 20 à 25 pour cent.

Deux petits garçons en passant sur le pont de la Mission Farm, appartenant à la municipalité, entendirent des cris plaintifs qui sortaient de la rivière. Un d'eux fit un bond courageux du second pont, vers l'endroit d'où venaient les cris, et parvint à sauver un petit garçon de 3 ans qui était tombé dans l'eau. Le sauveteur est le fils de M. Thomas Hall, de 1 Mission Farm, et le sauvé est le fils de M. Joseph Lafleur, de 1 Mission Farm. Le père de ce dernier, qui est un ouvrier de la Providence Dyeing Co., a été témoin de l'acte de courage de son fils.

CINQ JOURS SANS MANGER

Un vétéran renfermé dans une remise

Bristol, R. I., 9 — Un ancien pensionnaire du Soldiers' House de cette localité, Michael McCarthy, a été trouvé presque gelé et à moitié mort de faim dans une remise en bois où il était enfermé depuis quatre ou cinq jours.

Deux petits garçons en passant devant la remise entendirent des gémissements à l'intérieur et, ayant ouvert la porte, découvrirent le vieillard qui était couché sur des sacs de paille. Ils le portèrent dans la maison voisine, où on s'empressa de le réchauffer et de le nourrir. Il s'affaiblit rapidement et il est tout probable que sa mort serait survenue sous peu si les deux petits garçons n'avaient pas entendu ses faibles appels au secours. McCarthy était ci-devant un sergent de quartier à l'aise des soldats, mais s'était plus pensionnaire depuis plusieurs mois. On devait cependant l'y admettre de nouveau dans quelque temps. Pendant toute la durée de son séjour dans la remise, McCarthy n'a rien mangé. McCarthy a servi dans la compagnie G, 4ème volontaires du Rhode Island et a fait toute la campagne de la guerre de Sécession. Il est né à Bangor, Angleterre et le Sud, mais elle il a pas diminué la consommation du coton ni augmenté la demande ou la valeur des produits manufacturés.

Une autre réduction de salaires n'aurait aucun effet sur le prix du coton brut ou des commodités et comme on doit prendre une mesure quelconque pour prévenir la continuation de la ruine, la réduction de coûts ordinaires à l'ouvrier plutôt que de prix élevé en colonnades à l'acheteur, une fermeture partielle des fabriques pendant les trois ou quatre prochaines mois est le seul remède que les fabricants croient efficace actuellement suivi dans notre Etat.

Une réduction de production pendant quelques mois aurait pour effet de démoraliser la spéculation et de faire baisser les prix du coton brut.

Jusqu'ici aucune entente n'a pas encore été effectuée au Rhode Island, mais on dit que les fabricants de Fall River vont incessamment réduire la production et que leur exemple sera probablement suivi dans notre Etat.

QU'A DONC BEBE? Il est triste, il remue sans cesse. Il n'est pas encore malade, heureusement, mais il peut facilement le devenir si sa maman néglige les soins de toilette et de bien-être qui réclame la santé du cher petit être. On trouve à la pharmacie Rochette et Delisle tout ce qui est nécessaire en ce sens: savons de castille pur, poudres douces et parfumées, chamois, amnesux et ouillers à dentition, bouteilles nourrices et accessoires, lait condensé et nourriture en poudre de toutes sortes.

MORT SUBITE

Montreal, 8 — M. Francis Brunet, maître plombier, quittait hier soir vers dix heures sa femme et ses enfants avec lesquels il venait de jouer aux cartes, pour s'assurer que ses hommes étaient à leur poste, rue de Commissaires.

Arrivé au coin de la rue Notre-Dame et Place Jacques-Cartier, M. Brunet se sentant soudainement indisposé, s'approcha du poste de cochers de fiacre et demanda à l'un d'eux de le conduire immédiatement à l'hôpital Notre-Dame, car disait-il il se sentait très mal.

Le cocher l'ayant aidé à monter en voiture le conduisit à toute vitesse à l'hôpital.

Descendu péniblement de voiture, M. Brunet fut placé sur un divan dans le parloir de l'institution, mais avant même que le docteur eut pu lui prodiguer les soins nécessaires l'infortuné avait déjà expiré.

L'examen médical a démontré qu'il avait succombé à une maladie de coeur.

Le défunt était âgé de 65 ans et laisse une veuve désolée par cette mort subite, ainsi que deux filles.

+++ +++ +++ +++ +++

La Bon Marché

Dry Goods Co.

Nous donnons S. & H Green Trading Stamps.

+++ +++ +++ +++

SANTA CLAUS . . . . ARRIVE

Attention, les Enfants!

Le arrive à Lowell dans l'express de Montréal qui est dû ici à 9.47 a. m. Cette journée sera le prochain Samedi matin. Ne manquez pas d'aller le rencontrer à la gare de Middlesex. Pendant qu'il sera à Lowell il fera du Bon Marché ses quartiers généraux. Sa boîte à lettre a été posée ce matin, les petites filles et garçons s'étaient écrire à Santa Claus pour leurs cadeaux de Noël peuvent le faire. Santa leur répondra si le nom et l'adresse sont très bien lisibles. Si vous ne pouvez pas le rencontrer à la gare, venez au magasin et vous le verrez,

Une vente spéciale de

Marchandises d'Art Louwelsa

Cette magnifique marchandise est une des productions les plus artistiques sur le marché. La décrire à la perfection, c'est impossible—il vous faut les voir pour avoir une idée de leur beauté—courte description — l'ouvrage moulé est d'une très belle couleur brune et d'un joli vert pâle. Les décorations sont peinturés à la main. L'assortiment consiste en 105 numéros, pas un seul pareil. Ce sont des morceaux d'échantillons qui furent achetés à de très bas prix, c'est pourquoi nous pouvons les vendre à

Un quart du Prix du Gros

Les étiquettes de la manufacture sont laissées sur chaque morceau, ainsi vous pouvez les diviser par quatre et ça vous donnera le prix que nous demandons.

C'est une des plus imprtantes ventes que nous ayions jamais faites de marchandises d'art de haute qualité, et si vous êtes au courant de cette classe de marchandise vous savez que la marchandises de "Louwelsa" est une des plus haute qualité de la poterie.

Les prix des manufactures, $4 à $40. Nos prix, $1 à $10.

+++ +++ +++ +++

CALENDRIER POUR 1904 DE

Armour's Beef Extract

Très jolis, frappants, dernières illustrations.

Demandez à la dame en charge de la

Demonstration de Armour's Beef Extract

Comment vous en procurer un pendant que vous serez là essayez avec nos compliments, quelques-uns des jolis plats qu'elle sert.

+++ +++ +++ +++ +++

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

Créosote de Hêtre,	0.15
Eucalyptol Absolu,	0.04
Terebene,	0.08
Quassine Cristallisée,	0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, où lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adresser:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Héroux, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Maddes, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Church.
Absalon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
George Y.ad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 45 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Adams.
A. . . coin d . . Cher et Aiken.
Z. St. Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 13 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hemeresy, 245 rue Central.
M. Bergeron, 240 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 268 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 93 rue Thorndike.
Notini, 488 rue Middlesex.
H. I. Turcotte, 848 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 698 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 764 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Dondoux, 744 Lakeview Ave.
J. H. Audette, 737 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Sarrabbe & Landreau Co., 31 rue Bridge.
W. . . . 328 rue Bridge.
J. H. Bélanger, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Main Frères, 15 Lakeview Ave.
P. Lamothe, 124 Lakeview Ave.

EN CELIBRE GRENOUILLE SAUTEUSE

Du comté de Calaveras

Pour faire droit à la demande d'un mien ami qui m'écrivait de l'Est, j'ai voir ce bon et bavard vieux Simon Wheeler et je m'informai, comme l'en était prié, de l'ami de mon ami Léonidas W. Smiley et voici le résultat de ma visite. J'ai eu vague souvenir que Léonidas W. Smiley n'est qu'un mythe que mon ami n'a jamais connu un personnage de ce nom, et qu'il s'était simplement imaginé que si je parlais de lui au vieux Wheeler, ce dernier se rappellerait son infâme Jim Smiley et se mettrait aussitôt à l'œuvre pour m'ennuyer à mort par le récit de quelques-unes de ces interminables histoires, aussi longues et aussi ennuyeuses que le grand hiver n'avait pas fini quand il vint pour la première fois au camp; toujours est-il que j'avais l'homme le plus curieux qu'il y eût, parlant à propos de tout ce qui survenait, pour peu qu'il trouvât un auditeur contre lui, et quand il n'en trouvait point, il choisissait le poteau le plus rapproché. Tout ce qui allait à l'autre lui allait; ce qu'il voulait, c'était un parl; et quand il l'avait, il était satisfait. Mais il avait de la chance, une chance extraordinaire, et presque toujours il était vaincu. Il était toujours prêt et disposé à la gageure, on ne pouvait mentionner le moindre chose que on gagerait là-dessus tout de suite d'accepter le pari pour ne montrer celui qui était égal, comme le rions de vous le dire. Il y avait des courses, vous le trouviez tout rouge de ses gains ou tout couvert de ses pertes à la fin, il n'était pas rare que ses chères lui fissent, au combat de coqs, il parlait. Il vous vendait deux oiseaux perchés sur une palissade, il vous aurait parié de quel côté tomberait le premier, ou s'il y avait un nombre pair ou impair de mouches sur un mur, et ainsi de suite. Partout où il allait il était sûr de faire dans une semaine en bois où il était enfermé depuis quatre ou cinq jours.

Deux petits garçons en passant sur le pont de la Mission Farm, appartenant à la municipalité, entendirent des cris plaintifs qui sortaient de la rivière. Un d'eux fit un bond courageux du second pont, vers l'endroit d'où venaient les cris, et parvint à sauver un petit garçon de 3 ans qui était tombé dans l'eau. Le sauveteur est le fils de M. Thomas Hall, de 1 Mission Farm, et le sauvé est le fils de M. Joseph Lafleur, de 1 Mission Farm. Le père de ce dernier, qui est un ouvrier de la Providence Dyeing Co., a été témoin de l'acte de courage de son fils.

Mon Smiley avait une jument, les gamins l'appelaient; le bidet du quart d'heure, mais n'était par plaisanterie vous savez parce que bien sûr elle courait plus vite que cela, et d'ordinaire il gagnait de l'argent sur cette bête. Il lui arrivait de faire gagner à Jim Smiley et se mettrait aussitôt à l'œuvre pour m'ennuyer à mort par le récit de quelques-unes de ces interminables histoires, aussi longues et aussi ennuyeuses que le grand hiver n'avait pas fini quand il vint pour la première fois au camp; toujours est-il que j'avais l'homme le plus curieux qu'il y eût, parlant à propos de tout ce qui survenait, pour peu qu'il trouvât un auditeur contre lui, et quand il n'en trouvait point, il choisissait le poteau le plus rapproché. Tout ce qui allait à l'autre lui allait; ce qu'il voulait, c'était un pari; et quand il l'avait, il était satisfait. Mais il avait de la chance, une chance extraordinaire, et presque toujours il était vaincu. Il était toujours prêt et disposé à la gageure, on ne pouvait mentionner le moindre chose que on gagerait là-dessus tout de suite d'accepter le pari pour ne montrer celui qui était égal, comme le rions de vous le dire. Il y avait des courses, vous le trouviez tout rouge de ses gains ou tout couvert de ses pertes à la fin, il n'était pas rare que ses chères lui fissent, au combat de coqs, il parlait. Il vous vendait deux oiseaux perchés sur une palissade, il vous aurait parié de quel côté tomberait le premier, ou s'il y avait un nombre pair ou impair de mouches sur un mur, et ainsi de suite. Partout où il allait il était sûr de faire dans une semaine en bois où il était enfermé depuis quatre ou cinq jours.

Deux petits garçons en passant sur le pont de la Mission Farm, appartenant à la municipalité, entendirent des cris plaintifs qui sortaient de la rivière. Un d'eux fit un bond courageux du second pont, vers l'endroit d'où venaient les cris, et parvint à sauver un petit garçon de 3 ans qui était tombé dans l'eau. Le sauveteur est le fils de M. Thomas Hall, de 1 Mission Farm, et le sauvé est le fils de M. Joseph Lafleur, de 1 Mission Farm. Le père de ce dernier, qui est un ouvrier de la Providence Dyeing Co., a été témoin de l'acte de courage de son fils.

—Eh bien! je parie deux et demie qu'elle ne s'en tirera pas tout de même.

Mon Smiley avait une jument, les gamins l'appelaient; le bidet du quart d'heure, mais n'était par plaisanterie vous savez parce que bien sûr elle courait plus vite que cela, et d'ordinaire il gagnait de l'argent sur cette bête. Il lui arrivait de faire gagner à Jim Smiley et se mettrait aussitôt à l'œuvre pour m'ennuyer à mort par le récit de quelques-unes de ces interminables histoires, aussi longues et aussi ennuyeuses que le grand hiver n'avait pas fini quand il vint pour la première fois au camp; toujours est-il que j'avais l'homme le plus curieux qu'il y eût, parlant à propos de tout ce qui survenait, pour peu qu'il trouvât un auditeur contre lui, et quand il n'en trouvait point, il choisissait le poteau le plus rapproché. Tout ce qui allait à l'autre lui allait; ce qu'il voulait, c'était un pari; et quand il l'avait, il était satisfait. Mais il avait de la chance, une chance extraordinaire, et presque toujours il était vaincu. Il était toujours prêt et disposé à la gageure, on ne pouvait mentionner le moindre chose que on gagerait là-dessus tout de suite d'accepter le pari pour ne montrer celui qui était égal, comme le rions de vous le dire. Il y avait des courses, vous le trouviez tout rouge de ses gains ou tout couvert de ses pertes à la fin, il n'était pas rare que ses chères lui fissent, au combat de coqs, il parlait. Il vous vendait deux oiseaux perchés sur une palissade, il vous aurait parié de quel côté tomberait le premier, ou s'il y avait un nombre pair ou impair de mouches sur un mur, et ainsi de suite. Partout où il allait il était sûr de faire dans une semaine en bois où il était enfermé depuis quatre ou cinq jours.

—Eh bien! je parie deux et demie qu'elle ne s'en tirera pas tout de même.

Mon Smiley avait une jument, les gamins l'appelaient; le bidet du quart d'heure, mais n'était par plaisanterie vous savez parce que bien sûr elle courait plus vite que cela, et d'ordinaire il gagnait de l'argent sur cette bête. Il lui arrivait de faire gagner à Jim Smiley et se mettrait aussitôt à l'œuvre pour m'ennuyer à mort par le récit de quelques-unes de ces interminables histoires, aussi longues et aussi ennuyeuses que le grand hiver n'avait pas fini quand il vint pour la première fois au camp; toujours est-il que j'avais l'homme le plus curieux qu'il y eût, parlant à propos de tout ce qui survenait, pour peu qu'il trouvât un auditeur contre lui, et quand il n'en trouvait point, il choisissait le poteau le plus rapproché. Tout ce qui allait à l'autre lui allait; ce qu'il voulait, c'était un pari; et quand il l'avait, il était satisfait. Mais il avait de la chance, une chance extraordinaire, et presque toujours il était vaincu. Il était toujours prêt et disposé à la gageure, on ne pouvait mentionner le moindre chose que on gagerait là-dessus tout de suite d'accepter le pari pour ne montrer celui qui était égal, comme le rions de vous le dire. Il y avait des courses, vous le trouviez tout rouge de ses gains ou tout couvert de ses pertes à la fin, il n'était pas rare que ses chères lui fissent, au combat de coqs, il parlait. Il vous vendait deux oiseaux perchés sur une palissade, il vous aurait parié de quel côté tomberait le premier, ou s'il y avait un nombre pair ou impair de mouches sur un mur, et ainsi de suite. Partout où il allait il était sûr de faire dans une semaine en bois où il était enfermé depuis quatre ou cinq jours.

Deux petits garçons en passant sur le pont de la Mission Farm, appartenant à la municipalité, entendirent des cris plaintifs qui sortaient de la rivière. Un d'eux fit un bond courageux du second pont, vers l'endroit d'où venaient les cris, et parvint à sauver un petit garçon de 3 ans qui était tombé dans l'eau. Le sauveteur est le fils de M. Thomas Hall, de 1 Mission Farm, et le sauvé est le fils de M. Joseph Lafleur, de 1 Mission Farm. Le père de ce dernier, qui est un ouvrier de la Providence Dyeing Co., a été témoin de l'acte de courage de son fils

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

MERCREDI 9 DECEMBRE 1903.

L'expedition au Pole Nord

Une nouvelle expédition polaire va partir pour le Nord. Elle sera commandée par le lieutenant Peary, de la marine américaine, qui a déjà fait trois voyages au pôle Nord. Il a quitté New-York le 6 juillet dernier, à bord du navire "Windward", qui a été spécialement construit pour cette expédition. Le lieutenant Peary a avec lui 24 hommes, dont 12 matelots. Il a aussi à son bord 4 Esquimaux, un homme et trois femmes, qui doivent lui servir de guides et d'interprètes. Le "Windward" a pour mission de transporter l'expédition jusqu'à la baie de Whale, sur la côte ouest du Groenland, par 77 degrés de latitude nord. Là, le navire sera abandonné, et le lieutenant Peary continuera son voyage vers le pôle, avec ses Esquimaux, en traîneaux à chiens. Il espère atteindre le pôle et revenir à la baie de Whale avant la fin de l'été prochain. Si le navire ne peut pas revenir à cette époque, il restera dans la baie jusqu'à l'été de 1905. Le lieutenant Peary a déjà fait trois voyages au pôle Nord. Il a atteint, en 1902, la latitude de 84 degrés 17 minutes, soit à 357 milles du pôle. Il a dû revenir à cause de la famine qui décimait ses hommes. Il a perdu huit de ses compagnons et huit chiens. Il a eu les pieds gelés et a dû subir l'amputation de sept orteils. Il a aussi perdu tous ses instruments, sauf un thermomètre et un baromètre. Il a fait, en 1900, un autre voyage au pôle Nord, mais il a été forcé de revenir à cause de la famine. Il a perdu, dans ce voyage, huit hommes et 125 chiens. Il a atteint la latitude de 84 degrés 23 minutes, soit à 317 milles du pôle. Il a dû revenir à cause de la famine. Il a perdu, dans ce voyage, huit hommes et 125 chiens. Il a atteint la latitude de 84 degrés 23 minutes, soit à 317 milles du pôle. Il a dû revenir à cause de la famine. Il a perdu, dans ce voyage, huit hommes et 125 chiens.

En Floride, qui est pourtant un endroit très fréquenté des savants et des opticiens, la loi du 4 juin paraît avoir bon pied.

L'année de "no-license" a porté ses fruits. Les citoyens ont compris mieux que jamais que le passé que n'était pas désirable pour la ville.

Il se fait actuellement une campagne contre le divorce. Quel triomphe de l'honnêteté sur le vice si cette campagne aboutissait à quelque chose!

Les boxeurs chinois ont recommencé à massacrer les chrétiens. Ne trouvez-vous pas qu'ils sont plus humains que les boxeurs américains, qui se contentent l'un l'autre?

Le trône d'Allemagne (cela fera plaisir aux démocrates lowellois) tombera entre les mains d'un jeune homme de 21 ans si l'empereur Guillaume mourait de la maladie dont il est atteint.

"A Lowell on s'égosille pour avoir "de quoi boire" l'année prochaine; à Lawrence, chez certains clubs, on fait pour s'égosiller ensuite au service des généreux candidats qui payent la "tasse." — Le Progrès de Lawrence.

Grâce à Dieu, nous ne nous sommes pas égosillé pour rien.

On peut bien dire que la popularité d'un homme dépend beaucoup de ses prétentions. Lors de dernière, M. Casey a obtenu le plus grand nombre de votes de tous les candidats. Il était candidat comme échevin. Cette année, il était candidat à la mairie. Son adversaire, un républicain, l'a battu par une bonne majorité.

Pendant que les créanciers de M. John-Alexander Dowie, le réincarné fou du prophète Elie (!!) font la noce, Mme Dowie et son fils Gladstone (ce jeune homme qui n'a jamais été embrassé par une femme, d'après ce qu'on dit) vivent dans l'opulence à Cannes (France).

Il paraît que Mme Dowie a sauvé du naufrage quelques mille de dollars qu'elle doit aller placer en Australie.

Une bonne poire pour la soif, n'est-ce pas?" — L'Independant.

Oui, mais ceux qui ont soif n'y sont jamais pas.

La journee d'hier

Une place aux pompes a pu causer le sort désespérant, mais il n'a rien de calme relativement pour le sous-sol de Sullivan frères, rue Merrimack, où deux hommes ont été asphyxiés.

Un gros nuage noir, qui a duré trois heures, a plané au-dessus de la ville, hier matin, à 10 heures.

Il n'y a pas eu d'élections d'hier, pour remplir aux élections municipales, comme représentants dans les deux conseils.

En Floride, qui est pourtant un endroit très fréquenté des savants et des opticiens, la loi du 4 juin paraît avoir bon pied.

L'année de "no-license" a porté ses fruits. Les citoyens ont compris mieux que jamais que le passé que n'était pas désirable pour la ville.

Il se fait actuellement une campagne contre le divorce. Quel triomphe de l'honnêteté sur le vice si cette campagne aboutissait à quelque chose!

Les boxeurs chinois ont recommencé à massacrer les chrétiens. Ne trouvez-vous pas qu'ils sont plus humains que les boxeurs américains, qui se contentent l'un l'autre?

Le trône d'Allemagne (cela fera plaisir aux démocrates lowellois) tombera entre les mains d'un jeune homme de 21 ans si l'empereur Guillaume mourait de la maladie dont il est atteint.

"A Lowell on s'égosille pour avoir "de quoi boire" l'année prochaine; à Lawrence, chez certains clubs, on fait pour s'égosiller ensuite au service des généreux candidats qui payent la "tasse." — Le Progrès de Lawrence.

Grâce à Dieu, nous ne nous sommes pas égosillé pour rien.

On peut bien dire que la popularité d'un homme dépend beaucoup de ses prétentions. Lors de dernière, M. Casey a obtenu le plus grand nombre de votes de tous les candidats. Il était candidat comme échevin. Cette année, il était candidat à la mairie. Son adversaire, un républicain, l'a battu par une bonne majorité.

Pendant que les créanciers de M. John-Alexander Dowie, le réincarné fou du prophète Elie (!!) font la noce, Mme Dowie et son fils Gladstone (ce jeune homme qui n'a jamais été embrassé par une femme, d'après ce qu'on dit) vivent dans l'opulence à Cannes (France).

Il paraît que Mme Dowie a sauvé du naufrage quelques mille de dollars qu'elle doit aller placer en Australie.

"Une bonne poire pour la soif, n'est-ce pas?" — L'Independant.

Oui, mais ceux qui ont soif n'y sont pas.

PURE Alcool 15c la pt.

Pour la Chimie, la Pharmacie, et la Fabrication

C.B. COBURN & CO., 63 rue Market

Lowell, Mercredi, 9 Decembre 1903

A. G. POLLARD & CO.

Voici un grand assortiment de papeterie de Noel. Les plus belles boites que vous n'ayez jamais vues. Département de l'Est, allée droite.

Double Blue Stamps Toute Cette Semaine.

Donnez vos commandes de gravures de bonne heure, 50 cartes ce visite et porte-carte, seulement 95c. Département de l'Est, allée droite.

C'est un vrai Magasin de Noel.

Nous sommes prêts pour le plaisir des fêtes, et acheter est plus agréable si vous venez de bonne heure. Les trois ou quatre derniers jours sont "drôles" pour vous si vous avez oublié les pensées de cadeaux. C'est plus profitable pour vous aussi pendant que notre offre de doubles timbres se continue cette semaine.

Nous vous avons promis des offres spéciales en Timbres. En voici une grande de notre Departement de Manteaux pour aujourd'hui seulement.

Pour Aujourd'hui, Mercredi, 9 Décembre

Une offre speciale de Timbres dans notre Dept. de Vetements et Costumes

Nous avons 78 nouveaux costumes d'automne, styles tailleur et promenade, faits à la dernière mode. Les meilleures valeurs que nous ayons jamais offertes, de $15 à $20. Toute personne achetant un de ces costumes demain, même en plus de doubles trading stamps recevra

$50.00 VALANT DE BLUE TRADING STAMPS GRATIS

Nous avons aussi 29 costumes d'automne pour dames, de tous les meilleurs tailleurs de New York et les derniers draps, très bien faits, les prix sont de $21 à $30. En achetant un de ces costumes demain vous recevrez double stamps et

$100 valant de Timbres Bleus gratis.

Un autre lot comprend 37 habits de nos meilleures qualités, marqués à $31 et audessus. Si vous achetez un costume de ce lot vous recevrez pour **$150 de Timbres gratis** en plus des doubles timbres donnés dans tout le magasin cette semaine.

Une autre offre spéciale de Timbres de notre Département de Merceries pour hommes

Pour Hommes, Jeudi seulement sur tous les achats de marchandises de cou pour hommes, de 60c, comprenant les doubles timbres, nous donnons gratis **$1 valant de timbres.** Nous avons le plus bel étalage de collets et cravates dans Lowell. Plusieurs différents patrons, les meilleurs et les plus beaux satins et soies. Le plus grand nombre de nos patrons sont exclusifs et comprend les derniers styles des meilleurs fabricants. Puffs, Ascots, Four-in-Hands, Teeks, Bows, Carrés Anglais, Bandes, etc. La semaine avant Noel, ce département est ordinairement très foulé, par conséquent nous faisons cette offre spéciale de Timbres afin de décider nos collecteurs de Dark Blue Stamps d'acheter leurs cravates de Noel demain.

Nous avons un grand nombre de commis extra pour vous montrer les marchandises et vons aider à faire vos choix.

Cette offre de $1.00 valant en timbres gratis avec chaque achat de cravates de 50c est pour demain, JEUDI SEULEMENT.

RUES MERRIMACK, PALMER et MIDDLE.

L'assortiment le plus complet

en ville d'instruments orthopédiques se trouve à la pharmacie Robichette et Delisle. On y trouve tout ce qui peut être ordonné par la chirurgie ou la médecine: bandages à rupture, bandes en tous genres, ceintures et batteries électriques, béquilles, bouteilles et objets militaires, bas élastiques, protecteurs des pommes, suspensoire, etc.

BLESSE ACCIDENTELLEMENT

Manchester, N. H., 9 — John, le fils âgé de 12 ans de John T. Kelley, président de l'union des Commis Bouchers, a été, dimanche dernier dans l'après-midi, accidentellement fait tirer une balle dans la tête droit près de l'oreille par un compagnon de jeu du nom de Foley. Lundiset on s'est rendu compte de la gravité de la blessure. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, où il a été examiné par le docteur Kelley et quelques compagnons faisant une partie de chasse. Le jeune Foley était armé d'une carabine Flobert et, croyant il vieux Sioux se trouvait à côté de lui, il a tiré sur lui. Le jeune Kelley a été transporté à son domicile, 1 Hollis court, où il a été soig

MESDAMES

Si Mesdames, venez me voir, et je vous dirai pourquoi vous avez des maux de tête, d'estomac ou des troubles nerveux.

Vue Examinée.

Lunettes Fournies.

Mme Esther L. Caswell, spécialiste française en optique avec la Caswell Optical Co.

Les meilleures recommandations de milieux médecins, il l'habile service est bien apprécié

CASWELL OPTICAL CO.

27 RUE BRIDGE, Près du Merrimack Square

LE DRAME DE ST ANDRE

Continuation de l'enquête préliminaire dans cette affaire

Saint-André d'Argenteuil, 8.—Le procès criminaire dans l'affaire Daylaliberté est continué toute la journée. La population en est les périphéries avec un intérêt intense.

Dès ce matin, environ six cents personnes qui s'étaient rendues à la salle publique avant et après l'ouverture de la séance. Aussi, dès que la porte fut ouverte, la salle fut remplie. Plusieurs femmes se trouvaient parmi le groupe. Il est sous la garde du grand constable Bissette.

MM. les juges du banc, Charles Edouard Lafontaine et William Tood, sont repris l'enquête. Charles Verner, le sténographe.

Le grand nombre de personnes étaient présentes.

L'examen des témoins est très long. M. J. A. N. MacKay, substitut du procureur-général, se fait remplacer l'histoire de la longue an cause, il laissait Benjamin Laliberté à reçu un coup qui a causé sa mort. Il ne fait expliquer la chose dans tous ses détails. M. J. L. St-Jacques, l'habile de Montréal, assiste M. MacKay.

Le premier témoin entendu samedi a été Marcelise Lemoie, belle-mère de la victime, Benjamin Laliberté. Elle affirme que pendant toute sa maladie son mari n'a cessé d'accuser Robert Day de lui avoir donné ces coups de pied. Il n'a aucune personne que son Robert Day.

Les autres témoins qui ont déposé l'examen après de Madame Clarence Jeanbet Laliberté, Hubert Philippe Lalonde, de Ulysse Lalonde, Ferdinand Lalonde, Maxime Lalonde, Joseph Laliberté, Edouard Laliberté, Joseph Laliberté, Clément, de Médard Laliberté.

Ces témoignages ont montré que ceci déjà entendus à l'enquête du coroner J. B. Clément et Hubert Lalonde, qui avaient vu Robert Day battre à bout de coups de pied et de poings Benjamin Laliberté, le blessant de la tête.

Day est très confiant et se montre calme que l'issue du procès lui sera favorable. Cependant les témoignages donnés rapidement sont très forts contre lui. Robert Day se promenait dans la salle publique avant et après l'enquête et causait dans les groupes

HOWE EST REELU

Les honneurs divises entre les deux partis a l'election d'hier

Les républicains font un gain d'un membre dans chacune des deux chambres

Le résultat des élections d'hier peut se résumer en quelques lignes. Les partis se trouvent à peu près dans la même position qu'ils l'étaient l'année dernière. Les républicains ont élu leur maire encore cette année. Les démocrates ont la majorité, mais une majorité réduite, dans la chambre des échevins. En échange, ils obtiennent le contrôle des affaires dans le conseil des syndics des pauvres. Les républicains gardent le pouvoir dans la commission des écoles et n'ont pu empêcher l'élection du candidat démocrate à la position d'agent-acheteur. La ville a voté par une majorité écrasante l'octroi des licences au premier mai 1904.

La popularité de notre maire, pendant la manière dont il l'a gagnée, a triomphé des nombreuses sympathies que par son ardeur, sa jeunesse, ses capacités probablement, le candidat démocrate avait attirées vers lui. Il a été élu, mais sa majorité de l'année dernière est considérablement réduite. La lutte, bien que peu animée d'apparence, a été chaude, l'élection a été très contestée et le vainqueur de ce combats a raison d'être fier de son succès.

Les démocrates qui avaient l'année dernière six représentants de leur parti à la chambre des échevins n'en comptaient que cinq cette année, ce qui suffit cependant pour leur assurer le pouvoir dans ce conseil.

La chambre des conseillers qui était républicaine l'année dernière, reste encore républicaine cette année et par une grande majorité. Les citoyens auront bu de revenir à l'ancien régime des jeudis.

Nous laissons sauver ces quelques remarques des votes donnés dans chacun des quartiers. Nos lecteurs trouveront dans d'autres colonnes des tableaux montrant comment le vote s'est donné pour les candidats à la mairie, et à la position d'agent-acheteur. Nous donnons aussi au complet le vote des quartiers 3, 6 et 7, dans lequel nos compatriotes sont surtout intéressés. Comme ils pouvaient le voir, dans les deux chambres réunies, il n'y aura qu'un membre de leur élément pour les représenter. M. Edmond J. Chaney est le seul Canadien élu dans cette partie de la ville. Du côté, nous en avons gagné dans un autre corps du service. M. Vital Robert ayant été choisi spécialement par une majorité de 196 sur M. Adelard Landry. La chose était inévitable, il fallait absolument élire un Canadien à ce poste, puisque les deux candidats appartenaient à notre nationalité. M. Ernest Renaud, candidat démocrate au conseil dans le quatrième sept, a fait une belle lutte, mais a quand même manqué son élection par une faible majorité. Chez nos remarquables dans ce quartier, un candidat contre soi en candidat républicain dont on ne connaissait pas même le nom.

Voici comment les huit quartiers dans les différents quartiers :

QUARTIER 1

Dans le quartier un, les candidats ont été M.M. James H. Barry, démocrate, et Jesse H. Fleming, républicain et Hayes, prohibitionniste. Le premier a été élu commissaire d'école et M. Edward H. Foye, ici a été échevin. Les membres du conseil des gardes sont :

Quartier 1

POUR CONSEILLERS

Proc.	1	2	3	To.
Baldwin, R.	473	226	275	974
Hanley, R.	469	246	252	967
Donahue, D.	141	194	238	573
Dorcey, D.	108	180	210	498
Fleming, R.	503	255	242	1000
Gallagher, D.	171	358	287	706

Quartier 7

POUR CONSEILLERS

Proc.	1	2	3	To.
Bernard, D.	360	289	296	865
Breen, D.	156	204	260	620
Hayes, R.	316	342	446	1104
Marron, R.	161	301	215	677
May, R.	381	362	412	1055
McIntyre, R.	276	344	399	1039

COMMISSION DES ECOLES

Proc.	1	2	3	To.
Poirier, D.	290	304	297	891
Swamp, R.	381	362	412	1055

Majorité pour M. Swapp, 119.

SYNDIC DES PAUVRES

Proc.	1	2	3	To.
Landry, D.	541	353	377	951
Robert, R.	523	319	398	1047

Majorité pour M. Robert, 196.

QUARTIER 4

Le quartier huit a été trois républicains conseillers MM. William H. Dodge, 8 n Mayberry et G.W. Peterson.

QUARTIER 9

Le quartier neuf a aussi élu trois conseillers républicains, MM. B. Crowley, John B. Palin et Chas. W. Scott. M. Hiram Walker, désespéré, a été le commencement d'eau.

NOTES

Parmi le quartier 2, tous les 23 rues garçons de la ville, particulièrement le quartier 2 et le quartier 7 ont nommé cette année la majorité de M. Howe comme échevin.

M. Carmichael a eu la mauvaise grâce de sa popularité pour avoir été battu comme candidat à la mairie l'année dernière. C'est lui qui sort en tête des échevins cette année.

LES ELUS

Maire

CHARLES E HOWE.

Agent-Acheteur

JAMES F. DONNELLY.

ECHEVINS

QUARTIER 1

JAMES H. BARRY, D.
SAMUEL H. FLEMING, R.
WILLIAM H. WILSON, R.

QUARTIER 2

CLARENCE E. CARMICHAEL, R.
ALBERT P. FAUCHEREAU, R.
GILBERT C. HEALY, D.
JAMES J. MALLAHAN, R.
ALBERT H. TATLER, R.
JAMES E. RUSSELL, D.

QUARTIER 3

QUARTIER 4

QUARTIER 5

QUARTIER 6

QUARTIER 7

QUARTIER 8

QUARTIER 9

Le Sommaire du Vote pour les Echevins

Quartiers	Carmichael, D.	Hill, R.	Wilson, D.	Gerow, D.	Fairweather, R.	Grant, R.	Gallagher, D.	Taylor, R.	Mirabella, D.	Lee, D.	McNabb, D.	Swann, R.	Downs, R.	Lamsen, R.	Hilliard, R.	Donohue, D.	Robinson, D.	Pindar, R.	Blanck.
1	582	616	519	483	577	560	522	540	531	490	492	548	537	555	496	459	440	495	925
2	897	180	761	706	185	181	791	189	764	759	792	167	121	123	144	738	725	196	628
3	569	1019	559	585	995	983	468	916	520	460	480	924	929	883	986	413	417	843	1183
4	1080	389	1117	1071	348	344	1100	358	1075	1106	1099	357	321	319	274	1049	1061	393	1012
5	911	324	893	847	325	287	904	310	852	898	885	299	301	291	244	839	832	272	729
6	745	974	679	634	951	908	687	950	649	599	600	1000	912	998	806	567	521	814	1121
7	954	1075	812	952	1014	1037	788	1017	744	721	813	931	940	910	822	705	713	942	1543
8	825	1420	593	592	1353	1441	407	1316	513	462	415	1249	1219	1253	1304	339	464	1329	1239
9	897	930	884	787	906	874	852	928	890	905	790	860	926	830	774	757	761	854	1063
Totaux	7070	6927	6814	6722	6653	6615	6510	6504	6498	6410	6366	6335	6226	6207	5960	5936	5934	5837	8684

VOTE POUR MAIRE

Quartiers	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Totaux
Howe, R.	613	207	1072	320	355	957	1109	1501	1000	7224
Casey, D.	542	796	505	1111	904	724	852	454	834	6732
Richardson 3.	5	10	21	10	4	22	20	57	20	168
Blanes	17	14	16	17	18	17	32	21	14	166

Majorité pour M. Howe, 501.

VOTE POUR AGENT-ACHETEUR

Quartiers	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Totaux
Patten, R.	540	146	920	304	241	928	983	1249	846	6202
Donnelly, D.	571	841	604	1205	983	705	908	509	942	7372
Folsom 3.	19	21	46	16	25	31	50	57	29	258
Blancs	40	19	59	41	32	56	65	16	51	354

Majorité pour M. Donnelly, 1170.

VOTES POUR LES LICENCES

Quartiers	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Totaux
Oui	708	697	944	1050	823	1004	1242	1057	1030	8545
Non	413	281	654	471	358	621	699	866	705	5048
Blancs	35	49	46	46	70	95	64	110	73	608

Majorité en faveur des licences, 3597.

*Charles H. Worcester, R.

Quartier Quatre—
Daniel Cosgrove, D.
John P. Mahoney, D.
*Patrick F. Welch, D.

Quartier Cinq—
John Donohoe, D.
Andrew McAloon, D.
*Frank A. McLaughlin, D.

Quartier Six—
*Samuel Fleming, R.
*Frederick G. Baldwin, R.
John H. Blake, R.

Quartier Sept—
*William J. Hayes, R.
Charles H. May, R.
William G. McIntyre, R.

Quartier Huit—
Solomon S. Mayberry, R.
*William H. Dodge, R.
George W. Peterson, R.

Quartier Neuf—
Charles W. Stott, R.
Burton H. Crosby, R.
*John B. Palin, R.
*Sortant.

COMMISSION D'ECOLE

Quartier Un—
William W. Duncan, R.

Quartier Deux—
John J. Hanlon, D.

Quartier Quatre—
William F. Regan, D.

Quartier Sept—
Andrew H. Swapp, R.

Quartier Neuf—
Dr Hugh Walker, D.

Syndics des Pauvres

Quartier Un—
Edward H. Foye, D.

Quartier Deux—
William J. Penn, D.

Quartier Trois—
John F. Melley, R.

Quartier Quatre—
John J. Duff, D.

Quartier Sept—
Vital Robert, R.

AVANT DE RENOUVELER VOTRE ASSURANCE

consultez vos vieux Frère H. Bruyère, de Henri Woodbridge. Patines fertiles aux conditions de tous contrats pour 1, 3, 4 ou 5 ans. Rendez-vous au bureau, Bureau de Ville.

CE SOIR

Ce soir que la Cour Opéra Bouffe de la représentation de la Bataille dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Bridge. Il y aura par de salle ce soir accessible.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 324 rue Merrimack.

LOUIS A BOIS

Il devait comme tout un autre à Louis A. Bois, le fameux Canadien-Français qui a été élu à la Chambre des Représentants de l'Etat de Rhode Island, il y a quelques années. Il a été élu à la Chambre des Représentants de l'Etat de Rhode Island, il y a quelques années. Il a été élu à la Chambre des Représentants de l'Etat de Rhode Island, il y a quelques années.

Notre Commerce de Vêtements Continue à Croître!

Vous Voulez des Habits Qui vous Fassent Bien

C'est ce que nous vendons, prêts à mettre pour dix à quinze dollars de moins que le prix de vos tailleurs.

Voyez les valeurs que nous offrons en habits en Worsted pour hommes, en Mélange Ecossais, en Chéviotte, à

$6, $7, $8 et $10

Nous sommes agents pour la célèbre marque Kirschbaum's Cherry Tree, magnifiques habits taillés à la main, et nos prix pour ces habits faits extra bien sont que de .....$12 à $25

Vous payez $15 à $28 ailleurs pour rien de mieux.
Nous pouvons vous épargner cette différence sur nos

Pardessus moyens et de haute qualité.

Parthenais Frères,

522 à 536 RUE MERRIMACK.

Jolis Calendriers et Dark Blue Trading Stamps donnés Chez

J. L. CHALIFOUX

47 a 59 RUE CENTRAL.

Avec tous les achats de 10c et au-dessus.

Specialites en Gants

Gants de travail Tan pour hommes 25c
Jolis gants en Chevre, doublés ou non doublés pour hommes 65c
Gants Mocha doublés en soie pour hommes 50c
Gants de Kid, doublés ou ouatés pour hommes 45c
Gants de voiture Tan anglais pour hommes 45c

Specialites en Sous-Vetements

Sous-vêtements bien doublés pour hommes 25c
Sous-vêtements bien doublés et très épais pour hommes 48c
Sous-vêtements Australiens en laine blanche pour hommes $1
Sweaters tout laine pour garçons 50c

NOTRE PREMIER MAGISTRAT

CE QU'IL DIT ET PENSE DE SON ELECTION A LA MAIRIE

M. James B. Casey prend philosophiquement sa défaite. Un homme heureux c'est M. Donnelly

Enfin le grand jour des élections est passé. Il y a plusieurs heureux et aussi beaucoup de désappointements.

Le maire Howe a eu à supporter une lutte de géant. On a employé tous les moyens pour le vaincre, bien que la lutte fut courtoise du commencement à la fin.

Notre premier magistrat paraissait tout heureux hier soir. En parlant de sa victoire il n'a pas oublié les amis qui grâce à leur travail généreux lui ont valu la victoire. Je considère, dit-il, cette spontanéité de sentiments à mon égard, comme approbation directe de la ligne de conduite que j'ai suivie durant mon terme d'office à l'hôtel de ville. Cela est pour moi un encouragement pour l'avenir. Mon chemin est tout tracé pour l'avenir. Son honneur félicite son adversaire sur la brillante bataille qu'il lui a livrée.

M. James B. Casey semble prendre les choses avec philosophie. Bien que ce soit sa première défaite, il ne paraît pas affecté outre mesure, même hier soir. Il avait un sourire aux lèvres. Cependant il avait grande foi en la victoire, déclare-t-il à quelqu'un hier soir. Il n'a que de bonnes paroles à l'adresse de son adversaire dont il admire la loyauté et la franchise.

M. Casey est heureux de constater le noble appui que ses amis lui ont prêté et ce, sans aucune promesse de récompense.

M. James E. Donnelly désire remercier ceux qui ont cru pour lui. Il était sûr de la victoire depuis le commencement, dit-il, mais il ne s'attendait pas à une aussi forte majorité.

Il est heureux de constater la grande confiance avec laquelle M. Patten lui a fait la lutte.

LE CAMBRIOLAGE

DEPUIS QUELQUE TEMPS LES VOLEURS AGISSENT TOUJOURS DE LA MEME MANIERE

Hier ils ont fait une abondante récolte qui ne leur était pas assez depuis longtemps

Manifestement les cambrioleurs s'en veulent à la chienne présente d'un de notre ville pour opérer. Hier ils ont fait une abondante récolte qui ne leur était pas assez depuis longtemps.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 324 rue Merrimack.

Il devait comme tout un autre à Louis A. Bois, le fameux Canadien-Français qui a été élu à la Chambre des Représentants de l'Etat de Rhode Island, il y a quelques années. Il a été élu à la Chambre des Représentants de l'Etat de Rhode Island, il y a quelques années. Il a été élu à la Chambre des Représentants de l'Etat de Rhode Island, il y a quelques années.

soir, vers 6h.15, il alla dans sa chambre et trouva sa valise brisée et tout le contenu répandu sur le plancher. Un sac contenant $58 avait disparu. Deux montres et plusieurs objets de grande valeur avaient été délaissés par le ou les voleurs. Plusieurs autres chambres dans la maison avaient eu l'honneur d'être pareillement visitées.

Mlle Veronica Vosniak trouva, à son rentrée, qu'elle avait été soulagée de la somme de $25 et Rose Burda et Carolina Ganbara de $12 et $5.50 respectivement.

Dans chacune des chambres tous les efforts d'établissements avaient été examinés sur le plancher dans un désarroi impossible à décrire.

La maison portant le No 42 de la rue Arbour est dirigée par John Sharlock, un Polonais et contient vingt-cinq locataires.

La porte conduisant aux différents appartements et le ou les voleurs se sont introduits n'était pas fermée à clef, mais dans chaque cas mécanisme assez brisé les serrures des malles et des tiroirs. Le mobilier a souffert le vol.

AVIS

Venez voir les dernières nouveautés en broderie au No 27 rue Bridge.

Les parfums d'amour Hazard de Lowell. Nous venons tout ce qu'il y a de mieux en fait quantité. Les meilleurs renseignements sur nos produits soldeurs et leur bonne service

DECES

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

POLCHLOPEK.—Peter Polchlopek, enfant de John et de Maryanne Polchlopek, est décédé ce matin au State Hospital, à l'âge de 2 ans et 6 mois. Le corps a été transporté chez l'entrepreneur Bilodeau. Les funérailles auront lieu demain après-midi au cimetière St Pierre.

(Joseph Albert, entrepreneur.)

DOUCETTE — Marie Hélène Doucette, enfant de M. John et de dame Fanny Doucette, est décédée hier soir à la résidence de ses parents à North Chelmsford, à l'âge de trois mois et 25 jours. Les funérailles auront lieu à 2h. demain après-midi.

FUNERAILLES

Les funérailles de Minnie Dufresne qui eu lieu à 8h. à l'église St Jean-Baptiste. Le recteur père Brullard officiait. Les porteurs étaient MM. François Paquin, William Lemire, Pierre Leblanc, fils, Joseph Griffin, Talbot Barrès et Paul Albert.

L'enterrement a eu lieu au Dimanche St Joseph. Le recteur père Dion a récité les dernières prières sur la tombe. M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

AVIS DE FUNERAILLES

Les parents et amis de feu Mme Marie Chevrefils, épouse de feu Napoléon Chevrefils, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu de sa résidence, 146 rue Fletcher, mercredi matin, à 8h. et de là à l'église St Jean-Baptiste, où un service sera chanté à 8h.30. Inhumation au cimetière St Pierre.

2me Suggestion

Vous ne perdrez pas votre temps en regardant notre assortiment de

* Cadeaux de Noel

Nous saurons vous intéresser si vous désirez acheter une

* Montre pour Hommes et Dames

Car notre stock est ce qu'il y a de mieux en ville.

Montres garanties en or solide 14 k. $18.00, $21.00 et $25.00

Nos "montres en argent et "gold filled" de $7.50, $10 et $12 sont garanties sous tous les rapports

Frank Ricard,

BIJOUTIER en gros et en détail.
646 rue Merrimack.
Ouvert tous les soirs jusqu'à Noël.
Tél. 948-5.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET VENDREDI ; PLUS FROID CE SOIR, PLUS FROID VENDREDI; VENT ELEVE DE L'OUEST, DIMINUANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 10 DECEMBRE 1903. NO. 227.

MEURTRE AU JAPON

Un ancien ministre coréen tué à Kobe par des compatriotes

C'est une vengeance exercée par les amis de la feue reine de Corée

VICTORIA, C. A., 10—LE PAQUEBOT EMPRESS OF INDIA, ARRIVE DE YOKAHAMA, APPORTE DE KOBE LA NOUVELLE DE L'ASSASSINAT D'UN REFUGIE POLITIQUE COREEN EMINENT, U. PAN CHONG, ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES. C'EST A KURE, LE 24 NOVEMBRE DERNIER QUE LE CRIME A ETE COMMIS. LA VICTIME DEMEURAIT AU JAPON DEPUIS 1897. LES ASSASSINS L'ONT FRAPPE AU COURS D'UNE RECEPTION QU'IL DONNAIT EN L'HONNEUR.

LES DEUX CRIMINELS, QUI N'ONT ETE ARRETES, ONT, DIT-ON, REÇU ORDRE DE LA COREE DE TUER L'ANCIEN MINISTRE A CAUSE DE LA PARTICIPATION QU'IL AURAIT EUE A L'ASSASSINAT DE LA FEUE REINE DE COREE.

UN ACCIDENT, ARRIVE A LA MINE AKAIKO, LE 20 NOVEMBRE, A CAUSE LA MORT DE 35 HOMMES.

BAGARRE A CHICAGO

UN CONDUCTEUR ET UN MECANICIEN MALTRAITES

Ils se sauvent dans une maison sous la protection de la police

Chicago, 10 — Dans une bagarre à laquelle a donné suite la récente grève des employés de tramways, une foule de personnes sympathiques à l'union a attaqué un conducteur et un mécanicien non-unionistes, les blessant tous les deux.

Les deux employés réussirent à se sauver à l'intérieur d'une maison située non loin de là et la police les y garda.

La bagarre a eu lieu sur la ligne de la rue Halsted, près de l'avenue Archer.

Les fumeurs les plus capricieux trouvent le cigare de leur choix aux comptoirs de la pharmacie Rochette et Deliste.

15 POUCES DE NEIGE

Le vent a amassé des bancs qui nuisent au trafic

Saratoga, N. Y., 10 — Il est tombé quinze pouces de neige pendant la tempête qui a fait rage jusqu'à minuit dans les hautes Adirondacks. La neige a tombé en poudrerie et des bancs se sont élevés dans les chemins et le trafic des voitures en est entravé, mais les trains circulent régulièrement.

AUDACIEUX MALFAITEUR

Montreal, 10—Mlle Ralph, fille de M. John Ralph 359 rue Claremont, a été victime d'une agression sur la rue Metcalf, vers six heures. Elle venait de quitter son bureau, pour retourner à son domicile, quand sur la rue Ste Catherine, près de l'encoignure de la rue Metcalf, un individu vint à sa rencontre, traînant le pied en s'appuyant sur une canne. Passant près de la jeune fille, il lui donna un coup d'épaule, et la fit tomber sur le trottoir. C'est alors qu'il tenta de s'emparer de sa bourse. Mlle Ralph, saisie à l'improviste, lança un cri d'appel et deux honnêtes citoyens accoururent à son secours. L'homme s'enfuit, oubliant sa canne et son infirmité, car il fuyait à toutes jambes. Mlle Ralph, dans un état de surexcitation explicable, fut amenée à son domicile. Les détectives ont été avertis de l'affaire.

ENTRE ALLEMANDS ET AMERICAINS

Honolulu, 10 — Le major général McArthur, pendant la conférence militaire, a dit qu'en toute probabilité la guerre serait déclarée dans un avenir prochain entre les Etats-Unis et l'Allemagne, ce qui donne une importance nationale à la garde nationale de Hawaï.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

ACCUSE DU MEURTRE DE SON MARI

Bennington, Vt., 10—Le procès d'une des causes les plus sensationnelles qui aient jamais occupé l'attention des cours de cet Etat a été commencé ici hier lorsque Mme Mary H. Rogers a comparu devant la cour du comté, accusée de meurtre. La victime de la tragédie était Marcus M. Rogers, et sa femme, dit le gouvernement, a été le principal auteur dans le crime. Deux autres personnes, Levi Perham, qui travaillait pour Mme Rogers, et Stella Bates, sont en prison, accusés de complicité dans le crime. On croit que leurs causes seront plaidées devant la cour après le procès de Mme Rogers.

L'amour pour un autre homme, croit-on, est la raison qui porta Mme Rogers à tuer son mari.

LA FEMME ASSASSIN

Cette pièce sera jouée le 30 décembre à l'Opera de cette ville

Manchester, N. H., 10 — Le Cercle Frontenac de Lawrence a donné hier soir, en cette ville, une belle représentation de la "Femme Assassin" qu'il avait précédemment rendu avec beaucoup de succès à l'Opera House de Lawrence.

La représentation d'hier a été non moins brillante que celle de Lawrence. Un bon auditoire a applaudi les scènes remarquables de ce drame.

La Femme-Assassin sera jouée à Lowell mercredi le 30 décembre courant.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont vaincu plus de rhumes invétérés que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont laxatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du cœur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur poisant d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Deliste, pharmaciens, rue Merrimack.

A BAS D'UN TRAIN

Un serrefrein blessé mortellement à Montréal

Montréal, 10 — Alphonse Dergor, 34 ans, un serrefrein de la compagnie du Pacifique, est tombé à bas de son convoi. Un arrêt subit du convoi amena sa chute. L'accident est arrivé au Mile End. La victime se trouvait sur la toiture des wagons, quand le choc le fit tomber entre deux voiture. Secouru par ses confrères, le pauvre mal heureux fut relevé et envoyé à l'hôpital Notre-Dame. Les médecins, après examen, constatèrent une fracture de l'épine dorsale et du bras droit et quelques autres blessures à la tête. Les lésions internes laissent peu d'espoir que le pauvre malheureux pourra survivre.

ARRETE POUR FRAUDE

Manchester, N. H., 10 — Mme Philoméne V. Lamarche, du No 1527 rue Elm, vient d'intenter une action en dommages au montant de $5 à Herbert J. Perry du No 118 rue Pearl. Mme Lamarche prétend que Perry a obtenu d'elle par des moyens frauduleux une somme de $265. Perry a été arrêté le 7 du courant par le député shérif A. F. Bisson et conduit à la prison de la rue Valley.

Le 21 septembre dernier, Herbert J. Perry aurait raconté à Mme Lamarche qu'il était le représentant de la Aquatic Pavilion Company, compagnie qui faisait une spécialité de construire des maisons d'été sur l'eau. Ces maisons sont construites dans les **lieux les plus fréquentés** en été. Une large galerie entoure la construction. A l'intérieur, il n'y a qu'une vaste salle qui sert pour la danse. Il avait ajouté que la compagnie avait construit plusieurs chalets du genre et qu'elle les avait vendus à prix élevé. Perry aurait aussi prétendu qu'il était propriétaire de plusieurs immeubles à Manchester et Mme Lamarche s'est décidée à lui confier $300 de son argent, elle lui a remis le jour même $265. Plus tard, elle s'en est repentie, elle a fait des démarches qui lui ont appris que la Aquatic Pavilion Company n'avait jamais existé autrement que dans la cervelle de Perry. L'argent de Mme Lamarche aurait servi à l'installation des bureaux de Perry dans l'édifice Cilley.

Cette cause se plaidera à la prochaine session de la cour supérieure.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

LA LOI MARTIALE

On doute qu'elle a été légalement mise en vigueur à Cripple Creek

Le gouverneur Peaboby empêche l'émission d'un bref d'habeas corpus

Denver, 10—Le gouverneur Peabody a lancé une proclamation suspendant le bref d'habeas corpus égits dans le cas de Victor Bool, un mineur unioniste, actuellement retenu captif par les autorités militaires à Cripple Creek et en faveur de qui le juge Seeds a émis un bref.

On pense que les avocats des mineurs demanderont l'émission d'un bref d'habeas corpus à la cour suprême mettant ainsi à l'épreuve la légalité de la déclaration de l'état de siège dans le district de Cripple Creek.

UN CARDINAL MORT

Son éminence Herrero y Espinosa expire à Valence

Il a été créé cardinal par Léon XIII au mois de juin dernier

Madrid, 10 — Le cardinal Herrero y Espinosa, archevêque de Valence, est mort. Il était âgé de 81 ans et a été créé cardinal par le pape Léon XIII le 22 juin dernier.

Le cardinal Herrero y Espinosa a été créé cardinal au dernier consistoire tenu par Léon XIII. Il est un des sept cardinaux nommés le 22 juin dernier.

Il est né à Jerez de la Frontera (Espagne), près de Séville.

Il a commencé dans la vie comme avocat. Il a eu des succès comme jurisconsulte et comme publiciste. En 1854, pendant l'épidémie de choléra il se fit ambulancier à Séville. Il était alors magistrat, ayant été nommé président de la cour d'assises et avait écrit plusieurs ouvrages, dont quelques-uns ont beaux vers.

En 1856, il prit les ordres et entra dans le couvent des Oratoriens. Il a été sacré évêque d'Oviedo en 1882, en 1883 nommé archevêque de Cordova où l'on donna son nom à l'une des plus belles rues. En 1900, il devint archevêque de Valence.

LE COTON

LOWELL N'AURAIT PAS A SOUFFRIR D'ICI A QUELQUE TEMPS

Nos manufactures sont bien approvisionnées et peuvent lutter quelque temps

On a appris, hier soir, que toutes les filatures de Lowell ont une ample provision de coton et qu'il n'y aura pas de gêne dans le travail, au moins d'ici à trois mois. Le Tremont & Suffolk qui avait aussi du coton pour quelque temps, en reçoit chaque jour des chars remplis achetés au prix du marché actuel.

La proposition concernant la diminution de la production du coton ne sera pas considérée par les agents de Lowell qui ne considèrent pas cette tactique de bonne guerre.

Un des agents a dit que le coton était en assez grande abondance à Lowell pour permettre, d'ici à quelque temps, une pleine production.

A SOUTHBRIDGE

La manufacture Harington a maintenant tout son personnel

Southbridge, 10 — Depuis que six unionistes sont allés demander leur place à la Cie Harrington et qu'ils ont été acceptés, moyennant qu'ils signent les cartes renonçant à l'union, la Cie Harrington annonce qu'elle n'a plus de places à donner.

La American a cessé de prendre le nombre de ceux qui retournent à l'ouvrage. Elle dit qu'il en entre tous les jours.

A la Cie Dupaul et Young, M. Félix Lavallée, secrétaire de l'union, et cinq autres sont entrés. Il ne reste plus que 14 places vacantes.

A la Hyde Manufacturing Company, un seul et unique unioniste est retourné à l'ouvrage.

Les compagnies Dupaul et Young et la Hyde donnent de l'ouvrage jusqu'à 9 heures le soir, afin de se rattraper sur le temps perdu. Le travail extra est également agréable aux ouvriers qui ont chômé un mois sans rentrer un sou et à la compagnie qui est en retard.

Les unionistes ont demandé de l'assistance des marchands et hier s'avalent recueilli 22$.

NEIGE DANS LE VERMONT

Berlin, Vermont, 10—La première tempête de neige de la saison a commencé hier à midi, et à minuit la terre était recouverte d'une couche de neige de quatre pouces d'épaisseur et il neigeait encore.

LISEZ L'ETOILE.

Ayer's HAIR VIGOR

Si jeune? Et vos cheveux sont gris Pourquoi ne pas essayer de les rame ne à leur couleur naturelle ? Cela se fait sans beaucoup de difficulté.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Doubles Timbres Bleus Tous les jours cette Semaine.

A. G. POLLARD & CO.

Doubles Timbres Bleus Tous les jours cette Semaine.

UNE BONNE VALEUR!

Drap de Dame Noir (Broadcloth)

Drap Noir

TOUT LAINE A

55c la vge.

Nous avons une grande quantité de beau Drap de Dame, tout laine, en coupons et tout mis en longueur pour Costumes et Jupes ; ces étoffes sont de même qualité que celle que nous avons toujours vendues 79c. elles valent $1.25, mais ayant un surplus de noir, nous les offrons à SEULEMENT

55c la Vge.

Sous-Sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

GRAND PROJET

Les trains de Paris transportés à Londres sur des bateaux porte-trains

Paris, 28 novembre.

La question depuis si longtemps à l'étude de la jonction par rail des chemins de fer français et anglais, à travers le Pas de Calais serait-elle enfin à la veille d'être résolue?

On se souvient des échecs successifs des projets de tunnel et de pont dont les Anglais n'ont pas voulu entendre parler parce qu'ils semblent peu pour effet, en reliant d'une façon permanente la grande-Bretagne au continent, de porter atteinte au "splendid isolement" qui fait si bien et que nos voisins considèrent comme la meilleure garde de leur puissance maritime et de leur sécurité.

Ces considérations ont amené à rechercher s'il ne serait pas possible de résoudre le problème tout en faisant à l'Angleterre sa situation d'île, insulaire en n'établissant à travers la Manche aucun ouvrage la rattachant à la côte française.

Une solution pratique paraît se trouver dans l'établissement d'un service de"ferry-boats" ou bateaux porte-trains supprimant tout transbordement de Calais à Douvres et permettant de transporter, sans changement de wagons, du continent en Angleterre (et "vice versa") les voyageurs et les marchandises.

Le récent succès des nouveaux bateaux danois reliant directement Copenhague à Berlin, les nombreux exemples de services du même genre fonctionnant déjà entre le Danemark et la Suède, en Angleterre, sur les grands lacs américains, d'Italie en Sicile, à la traversée du Baïkal par le Transsibérien, etc., démontrent en toute évidence, le côté pratique de ces sortes d'organisations.

L'idée de faire circuler des bateaux porte-trains entre la France et l'Angleterre n'est pas neuve. En 1870, Dupuy de Lôme avait déjà soumis un projet au gouvernement mais la guerre empêcha d'y donner suite. C'est cette idée que vient de reprendre une compagnie dénommée l'Intercontinental Railway, qui vient de se former avec le concours et l'appui des grandes sociétés métallurgiques et des chemin de fer français et anglais intéressés.

Les bateaux transbordeurs auront 95 mètres de long, 15 mètres de largeur et 3 m.50 de tirant d'eau, de manière à pouvoir aborder en tout état de marée. Le train sera logé à l'intérieur du navire, sur un pont entièrement abrité, formant comme une sorte de tunnel recouvert par le pont supérieur. Il comportera deux voies parallèles pouvant recevoir chacune la moitié d'un train de 160 mètres de longueur, c'est-à-dire un train de luxe complet ou 20 wagons ordinaires à marchandises.

La vitesse, fixée à 14 nœuds, est inférieure à celle des paquebots actuels, mais cette vitesse réduite, qui permet d'utiliser des navires plus robustes et moins sujets à avaries, sera largement compensée par la rapidité des manœuvres à terre.

Dans la plupart des installations actuelles de bacs, les manœuvres d'embarquement et de débarquement des trains s'opèrent au moyen d'un plan incliné reliant les voies de terre à celles du navire. Ce procédé était difficilement réalisable dans les ports de la Manche à cause de la grande amplitude des marées, notamment à Calais, Douvres et Ostende, dont les ports sont à sec à basse mer.

Les ingénieurs de l'Intercontinental Company ont résolu le problème à moyen d'un ascenseur mécanique électrique, établi par la Compagnie de Fives-Lille et qui fonctionne de façon à maintenir à la hauteur des voies de fer, en un point déterminé du navire, quel que soit le tirant d'eau, de manière à permettre le chargement et le déchargement rapides.

Les études de détail sont terminées et les travaux vont être commencés sans retard.

"LE PAPIER D'EGYPTE",

puissant désinfectant, supérieur à tous les désinfectants connus, le plus nouveau, composé de produits antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie, et répand la plus agréable odeur. Recommandé par les médecins des cuisines, closets et appartements depuis longtemps fermés, dans le chambres d'hôtels, cabines de bateaux dont l'air est vicié par le passage d'inconnus souvent malades. Il assainit les chambres de malades, et préserve ceux qui les entourent de toute maladie contagieuse. Il chasse les mites et papillons des vêtements, linges, fourreurs et draperies, mouches et les moustiques et les mouches. Le cahier pour 32 usages, 10 cents. La boite de 12 cahiers, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

DE RETOUR

Spencer, 3.—Le garçon Puni Dumais, de retour à New York après un séjour de deux ans dans les Philippines, écrit à sa sœur, Mme Evariste Ledoux, de rue Elm. Il dit qu'à son retour aux Etats-Unis, il a dépensé un cop sur un bout. Le bâton ne goûtant pas de la familiarité, frappa la dame au visage. Mme Goddard a reçu la bâton sous l'œil. Elle a été jansée par un médecin.

MORT DE PNEUMONIE

Woonsocket, 10 — M. Jos. Herman Vigeant est mort de pneumonie chez lui, rue Elm, à Millbury, à 5h. 50 jeudi le 3 courant.

Il avait travaillé toute la journée mercredi à sa voiture de boucher, mais le lendemain matin ses forces ont trahi son courage et il a dû prendre le lit. Sur le soir son état empira et il fit venir le Dr Booth qui le trouva sous l'étreinte du pneumonie. Le Dr administra les remèdes prescrits en pareille occasion et l'oxygène. Tous les soins ne purent que prolonger la vie de M. Vigeant qui expira vers les 5h. 30.

Parmi les Canadiens de Millbury, M. Vigeant était bien connu. Son patron, M. Ducharme, de même que tous ses amis ont été douloureusement surpris d'apprendre sa maladie et sa mort.

Il était membre de la loge A. O. U. W., de la St Jean Baptiste de Grafton, des Artisans et des Chevaliers de Colomb.

Le défunt était teneur de livres et avait une parfaite connaissance des affaires d'épiceries et de viande. Il était natif de St Michel de Yamaska, P. Q., fils de Désiré Vigeant qui demeure maintenant à Amesbury.

Il vint aux Etats-Unis il y a 24 ans, s'établit à Manville, alla à Suitle, Natick et vint à Millbury il y a 15 ans où il prit de l'emploi chez M. Paradis. Après s'être mis en affaires pendant cinq ans, il vendit son commerce à M. Damien Ducharme et passa à l'emploi de ce dernier pour qui il travaillait au moment de sa mort. M. Vigeant a assisté dimanche de la commission des incendies pendant quatre ans. Son épouse née Emma Dossart, lui survit. Il laisse aussi les frères et les sœurs suivantes: Arthur et Roch Vigeant et Mme Bibeault, de Amesbury, Ulderic Vigeant, Worcester, J. Alphonse Vigeant, Fitchburg et Mme Hilaire Imbault, Haverhill.

Les funérailles ont eu lieu à l'église de l'Assomption.

Elles ont été des plus imposantes. On dans le cortège on remarquait des parents et amis venus des villes environnantes, parmi lesquels on remarquait: M. Bibeault, de Worcester, Mme Hermine Lamoureux de Manchester, à Amesbury, M. Frederic, aussi de Manchester, M. Arthur Vigeant, de Worcester, M. Alphonse Vigeant, Fitchburg, M. Hilaire Imbault, Haverhill.

MIEUX VAUT PREVENIR QUE GUERIR.

On ne s'imagine pas le nombre de maladies engendrées par les germes qui se propagent dans des appartements mal entretenus. Il serait pourtant bien aisé de les prévenir en employant quelques sous la forme, surtout en temps d'épidémie. Les désinfectants pulvérisés et insecticides de toutes sortes que l'on peut se procurer à peu près à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

CONTRE LES DIVORCES

Fitchburg, 9—Plusieurs membres du clergé de Fitchburg sont allés à Pawtucket, samedi, assister à une importante conférence pour rendre la vie désormais plus difficile aux divorcés. Il a été résolu à l'unanimité de "rendre la vie aussi difficile que possible aux personnes divorcées désirant se remarier. Autant que possible, elles ne devront recevoir aucun encouragement de la part des autres qui avaient besoin d'être passées.

On les lui a passées.

Lavoie dit qu'hier on lui a remis vingt vêtements à l'hôpital de Worcester et il s'est empressé parce que la nourriture qu'on lui donnait ne lui plaisait pas et parceque surtout il craignait d'être arrêté aussitôt qu'il serait hors des murs. Il a donc pris ses jambes à son cou et a disparu.

Lavoie a une blessure multiples sur les bras et le corps. On lui a donné de l'argent pour se rendre à Pittsfield son home.

SE SAUVE DE L'HOPITAL

Brookfield, 9—Charles Lavoie, frappé par un express à Worcester, vendredi, pendant qu'il était en train de grimper sur un frei,est passé à Brookfield, hier, et a demandé de l'assistance à la pharmacie Mathewson. Il avait sur la tête deux grandes blessures qui avaient besoin d'être pansées.

On les lui a pansées.

Lavoie dit qu'hier on lui a remis vingt vêtements à l'hôpital de Worcester et il s'est empressé parce que la nourriture qu'on lui donnait ne lui plaisait pas et parceque surtout il craignait d'être arrêté aussitôt qu'il serait hors des murs. Il a donc pris ses jambes à son cou et a disparu.

Lavoie a une blessure multiples sur les bras et le corps. On lui a donné de l'argent pour se rendre à Pittsfield son home.

LA HACHE ET LA FEMME

Millbury, 9—Mme H. M. Goddard a essayé de hâcher du bois, hier, avec les résultats ordinaires.

Mme Goddard ayant besoin de bois pour allumer son poêle, en trouva un morceau qui était trop gros. "Qu'à cela ne tienne, se dit-elle, je vais le couper en deux." Elle attrappa une hache et lui asséna un coup sur un bout. Le bâton ne goûtant pas de la familiarité, frappa la dame au visage. Mme Goddard a reçu la bâton sous l'œil. Elle a été jansée par un médecin.

MORT DE PNEUMONIE

Woonsocket, 10 — M. Jos. Herman Vigeant est mort de pneumonie chez lui, rue Elm, à Millbury, à 5h. 50 jeudi le 3 courant.

Il avait travaillé toute la journée mercredi à sa voiture de boucher, mais le lendemain matin ses forces ont trahi son courage et il a dû prendre le lit. Sur le soir son état empira et il fit venir le Dr Booth qui le trouva sous l'étreinte du pneumonie. Le Dr administra les remèdes prescrits en pareille occasion et l'oxygène. Tous les soins ne purent que prolonger la vie de M. Vigeant qui expira vers les 5h. 30.

Parmi les Canadiens de Millbury, M. Vigeant était bien connu. Son patron, M. Ducharme, de même que tous ses amis ont été douloureusement surpris d'apprendre sa maladie et sa mort.

Il était membre de la loge A. O. U. W., de la St Jean Baptiste de Grafton, des Artisans et des Chevaliers de Colomb.

Le défunt était teneur de livres et avait une parfaite connaissance des affaires d'épiceries et de viande. Il était natif de St Michel de Yamaska, P. Q., fils de Désiré Vigeant qui demeure maintenant à Amesbury.

Il vint aux Etats-Unis il y a 24 ans, s'établit à Manville, alla à Suitle, Natick et vint à Millbury il y a 15 ans où il prit de l'emploi chez M. Paradis. Après s'être mis en affaires pendant cinq ans, il vendit son commerce à M. Damien Ducharme et passa à l'emploi de ce dernier pour qui il travaillait au moment de sa mort. M. Vigeant a assisté dimanche de la commission des incendies pendant quatre ans. Son épouse née Emma Dossart, lui survit. Il laisse aussi les frères et les sœurs suivantes: Arthur et Roch Vigeant et Mme Bibeault, de Amesbury, Ulderic Vigeant, Worcester, J. Alphonse Vigeant, Fitchburg et Mme Hilaire Imbault, Haverhill.

Les funérailles ont eu lieu à l'église de l'Assomption.

Elles ont été des plus imposantes. On dans le cortège on remarquait des parents et amis venus des villes environnantes, parmi lesquels on remarquait: M. Bibeault, de Worcester, Mme Hermine Lamoureux de Manchester, à Amesbury, M. Frederic, aussi de Manchester, M. Arthur Vigeant, de Worcester, M. Alphonse Vigeant, Fitchburg, M. Hilaire Imbault, Haverhill.

LOUE SON ENTIERE

"Le Remede du Canada Contre La Toux"

Non pas la plus Grande Bouteille Mais la Meilleur Remede.

La Qualité et non pas la Quantité, est ce dont vous avez besoin

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Remède Infaillible contre la Toux, le Rhume, Etc.

A été mis à l'épreuve, et est devenu le Remède de Familles de plusieurs milliers de personnes au Canada et aux Etats-Unis. Ce sirop n'a jamais été si populaire et en si grand usage qu'aujourd'hui.

Le Mérite est Toujours Reconnu.

Remèdes pour la Toux Viennent et Disparaissent.

Des nouvelles publications sont émises et abandonnées, et de préparation en préparation est servie.

Ne prenez pas de risques en essayant de nouvelles préparations.

Essayez-le. 25 Cts. Partout.

David Mortimer, 340 Rue Milk. Boston, Mass.

Infaillible, Non Dangereux, Prompt, Agreable au Gout,

D. WATSON & CIE., Propriétaires. Montréal, Quebec.

9 FECAMP

D'abord un bateau, le dimanche 15, le trois-mâts "Marie-Thérèse", un de ses mâts brisé, et le pavillon en berne. A la joie de le voir arriver se mêle bientôt, dans tout Fécamp, l'angoisse de voir ce pavillon, ce signe de deuil, flotter à mi-cours de la hampe. La puissance de l'association d'idées, la puissance du "signe" est chose vraiment impressionnante. Un homme est mort à bord. Lequel?... Alors tous ceux qui étaient déjà accourus, soulevés par la joie, naissaient tremblant.

Le bateau, au lieu de rentrer joyeux, tous les hommes dans les vergues, et débordant de chansons, se glisse sans bruit et lentement,comme s'il voulait retarder le moment d'aller reprendre sa place au quai. Lequel est mort? Les trente et un marins, ils étaient trente-deux au départ, se taisent. Encore on de leurs nègres, un des articles définis de ces bons sauvages qu'a écrit leur cœur. Ils n'interdisent de laisser passer sur leurs têtes le nom de mort, de lancer cette balle qui va alter frapper quelqu'un dans la foule anxieuse. Et ils attardent et c'est à qui parmi eux descendra du bord le dernier, afin de n'être pas celui qui prononcera le nom fatal. L'un passé, dans des circonstances analogues, un novice ignorant de l'usage lança le nom en passant dans les jetées. C'était huit ou huit mois, le frère d'une petite fille qui accourait de toutes ses forces, les bras déjà tendus pour embrasser. L'enfant s'arrêta net et tomba à la renverse.

Mais voici des bateaux dont le pavillon n'est point en berne. Le mardi 20, le "Jean-Agathe", qui porte un de nos amis, un des bateaux les plus malheureux dans une campagne de pêche qui fut désastreuse. Cent tonnes de morue, sans compter ce qu'on est allé une fois décharger à Saint-Pierre. Ainsi le bateau est-il entré gaiement au commencement de cette grande Kermesse. La séance a été des plus enthousiastes et tous ont coulé là les heures les plus agréables.

Mme Norbert Bérand est sortie victorieuse du concours pour le piano qui a donné les résultats suivants:

Mme Bérand, $175; Mme Lajoie, $125; Mme Rathilde Desaulets, $31 et M. Emilie Plante, $21.

Deux demoiselles prenaient aussi part au concours pour une lampe de salon, la première d'entre elle, Mlle Emma Levitre, a remi $14 et la deuxième, Mlle Alice Drapeau, $6.

Samedi soir a également eu lieu une séance qui a été suivie avec beaucoup d'intérêt. Durant l'après-midi la salle du bazar avait été envahie par les enfants qui s'en sont donné à cœur-joie pendant plusieurs heures.

La Kermesse se terminera définitivement ce soir, sur une grande séance de gala à laquelle tous les francophiles de la ville sont cordialement invités.

INCENDIE

New Bedford, 10 — La nuit dernière, vers 1 heure, l'alarme No 21 se mit à sonner pour appeler les pompiers à l'ouvrage.

On fut vraiti étonné dans un hangar en briques construit au coin des rues North et North Water et appartenant à la New England Cotton Yarn Co.

C'est l'officier Doherty qui en fut alarmé en tournée, s'aperçut de l'incendie et donna le signal d'alarme.

A l'arrivée des machines, le feu faisait rage et devenait le coton enflammé.

Quatre lots d'eau puissants furent lancés sur le foyer de l'incendie. Cependant on pouvait craindre à tout moment que les flammes n'atteignis sent la manufacture elle-même, mais les pompiers, après des efforts considérables furent fin maîtres. Cependant, ils durent soulever pendant plus d'une heure encore à arroser les parties de coton qui pouvaient encore

Les dommages s'élèvent à plusieurs centaines de milliers mais sont couverts par les assurances. On suppose que le feu a été mis criminellement par un individu ou par des individus.

Pour le mal de dents sans sale la poudre Gaguon.

DOULEURS QUI NE PLAISENT PAS

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET en tête d'accessoires nécessaires pour les dames à la pharmacie Brodeur et Leblanc. De 9 heures matin à 9 heures soir.

GARE AUX BRONCHITES. Par ces variations brusques de température que nous subissons en ce moment, rien n'est plus commun que d'attraper un rhume qui faute de soins peut fort bien dégénérer en bronchite, ce qui est grave. Il n'y a qu'un seul remède pour la toux qui soit parfaitement garanti, c'est le Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il guérit quand tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Delisle.

VILAINE CHUTE

Fall River, 10 — Thomas Woodhouse, un peintre, a été sérieusement blessé en tombant d'une hauteur de 30 pieds. Il s'est infligé plusieurs blessures très graves.

Woodhouse et quelques autres de ses compagnons étaient occupés à peinturer une maison de la rue Tremont, lorsqu'il fut obligé de monter sur le toit. Il se tenait près de la cheminée, lorsque soudainement il perdit son équilibre et il roula sur le toit puis il tomba dans l'espace. Il fut ramassé sans connaissance et transporté chez lui où un médecin lui prodigua les soins nécessaires.

DE TOUTES LES INFIRMITES qui sont la partage de notre pauvre humanité, une des plus désagréables est, sans contredit, l'infection de l'haleine. Quand cette infirmité provient de l'estomac, elle est, le plus souvent irrémédiable; mais, la plupart du temps, la mauvaise haleine a pour cause la malpropreté des dents de la bouche. Les dents se couvrent de tartre, se carient et finalement se pourrissent, ce qui produit toujours exactement qui se dégage tout le monde connaît. Pour éviter cet inconvénient, on n'a qu'à se rendre chez M. Bellefontaine, rue Merrimack, vend aussi le tout le meilleur savon, et pâte dentifrice.

CONTRE LES TROUBLES de la vue qui sont la cause de la plupart des maux de tête, on emploie avec grand efficacité les Pastilles Pilules Imperiales dont la composition est universellement connue. Ces pilules ne causent jamais aucun malaise et sont d'une efficacité merveilleuse. On trouve ces pilules à la pharmacie Rochette et Delisle.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET en tête d'accessoires nécessaires pour les dames à la pharmacie Brodeur et Leblanc. De 9 heures matin à 9 heures soir.

Dans la même maison demeure aussi Nathaniel Thurston ainsi que sa famille et aussitôt qu'on eut constaté que le feu venait d'éclater à l'étage supérieur, on se fit un devoir de sonner l'avertisseur No 915 situé à l'angle des rues Pine et Davis.

Les pompiers du centre de la ville furent rendus les premiers sur le théâtre de l'incendie, mais ils furent suivis de près par ceux des autres postes environnants. Tous ces pompiers durent travailler très fort pendant près d'une heure et demie avant de pouvoir maîtriser les flammes qui avaient eu le temps de causer de grands dégâts aidées par l'eau.

John Houghton évalue les pertes de son ménage à $400 et on évalue sa même somme les dommages causés à l'édifice. Nathaniel Thurston qui demeure à l'étage inférieur a perdu pour la valeur de $75.

On ne peut s'expliquer la cause de cet incendie. Lorsque Houghton et son épouse quittèrent la maison dans le cours de l'avant-midi, tout était dans l'ordre le plus parfait.

Vers minuit et quinze, M. Allcock, gardien de nuit à la banque Union Savings, située sur la rue So. Main, prévint l'angle de la rue Bedford, constata la soudainement qu'une épaisse fumée envahissait l'entrée. Il sonna immédiatement l'officier Waring qui passait en face de la banque en ce moment et tous deux firent une enquête.

Ils s'aperçurent en peu de temps que le feu faisait des ravages dans le bureau du Dr F. O. Kidd. Ils appelèrent les pompiers, et ces derniers furent obligés d'enfoncer la porte afin de pénétrer dans le bureau du Dr Kidd. Les flammes se concentraient dans une armoire et en quelques instants l'incendie était fini.

On est d'avis que le feu a été causé par un fil électrique défectueux.

Cette bâtisse est occupée au premier étage par la banque Union Savings, au second par le Dr Kidd et au troisième par les avocats M. L. Lajoie, Frank Wasserman et par le notaire Oscar Bousquet.

Les bureaux de ces derniers n'ont souffert aucunement des effets de cet incendi.

On ignore encore le montant des dommages.

GARE AUX BRONCHITES. Par ces variations brusques de température que nous subissons en ce moment, rien n'est plus commun que d'attraper un rhume qui faute de soins peut fort bien dégénérer en bronchite, ce qui est grave. Il n'y a qu'un seul remède pour la toux qui soit parfaitement garanti, c'est le Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il guérit quand tous les autres remèdes ont échoué. Il se vend à la pharmacie Rochette et Delisle.

VILAINE CHUTE

Fall River, 10 — Thomas Woodhouse, un peintre, a été sérieusement blessé en tombant d'une hauteur de 30 pieds. Il s'est infligé plusieurs blessures très graves.

Woodhouse et quelques autres de ses compagnons étaient occupés à peinturer une maison de la rue Tremont, lorsqu'il fut obligé de monter sur le toit. Il se tenait près de la cheminée, lorsque soudainement il perdit son équilibre et il roula sur le toit puis il tomba dans l'espace. Il fut ramassé sans connaissance et transporté chez lui où un médecin lui prodigua les soins nécessaires.

DE TOUTES LES INFIRMITES qui sont la partage de notre pauvre humanité, une des plus désagréables est, sans contredit, l'infection de l'haleine. Quand cette infirmité provient de l'estomac, elle est, le plus souvent irrémédiable; mais, la plupart du temps, la mauvaise haleine a pour cause la malpropreté des dents de la bouche. Les dents se couvrent de tartre, se carient et finalement se pourrissent, ce qui produit toujours exactement qui se dégage tout le monde connaît. Pour éviter cet inconvénient, on n'a qu'à se rendre chez M. Bellefontaine, rue Merrimack, vend aussi le tout le meilleur savon, et pâte dentifrice.

CONTRE LES TROUBLES de la vue qui sont la cause de la plupart des maux de tête, on emploie avec grand efficacité les Pastilles Pilules Imperiales dont la composition est universellement connue. Ces pilules ne causent jamais aucun malaise et sont d'une efficacité merveilleuse. On trouve ces pilules à la pharmacie Rochette et Delisle.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour vos range, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fourneau, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

Le Jour de Noel Sera Plus Beau

Si vous renouvelez les meubles de votre salle à manger

Buffets en chêne solide, très bien polis, très bombés et avec glaces françaises $19.00 à $45.00

Tables (Extension) de 6 pds de longueur, dessus carré, très bonnes pattes et faites en bon chêne, $4.50 à $19.00

Nous donnons des Trading Stamps.

CES BARGAINS ET PLUSIEURS AUTRES SONT TROUVES CHEZ

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken. - - Petit Canada

Le plus gros assortiment A LOWELL

Bottes de caoutchouc et pardessus, claques hautes et basses de tout style et de toutes qualites

Venez les essayer et vous serez satisfaits. Notre devise: De bonnes chaussures au plus bas prix possible.

Nous donnons aussi des Trading Stamps,

Geo. E. Mongeau, 462 RUE MERRIMACK.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitrez vos fenêtres cassées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD, 442 RUE MERRIMACK.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHLOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO. 26 à 30 North William Street, New-York.

Elles désirent avoir un Remède qui leur Rendra la Santé.

La plupart des maladies qui affligent les jeunes femmes ont pour cause la faiblesse ou l'extrême fatigue du sang.

Il faut donc pour commencer cette cure, donner au sang les éléments qui lui manquent, et ce sont les éléments de la vie.

Le Vin St Michel contient exactement les propriétés constitutives à ces Troubles nécessaires. Renforcement, reconstitution et nutrition qui produisent la Force, la Vigueur, la Santé aux jeunes femmes pâles, faibles et anémiques.

Faites-vous immédiatement les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 464 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre 41.

Le M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle étrangère. Heure élare. soirs

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.

Une semaine et matinées chaque jour

Commençant mardi, le 8 Déc,

'Jolly Grass Widows'

De FULTON

La Reine des "Burlesques."

La troupe la plus considérable sur la route. Grands costumes et scenes magnifiques. Jolies filles et de beaux hommes. Burlesque. Comedie et Vaudeville.

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER, IMPORTER of TAILOR, 91 Central Street, Lowell, Mass.

PAUL O. KABLE, Assistant.

Le Plus Direct — Meilleur Service — POUR LE

CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIERES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province du Quebec

DE LOWELL

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M.

Wagnes-lits et voitures de luxe sur les trains de jour. Wagnes-lits et voitures de luxe sur les trains de nuit.

Demandez à l'agent vos billets par la PACIFIQUE CANADIEN

C. E. McPHERSON, Agent Général des Passagers, 143 Washington St., Boston, Mass.

C. B. FOSTER, Agent des Passagers, 1 Battery Place, New York.

PURETE DU TEINT. Quelle est la femme qui ne soit intéressée par les produits variés qui sont préconisés pour la beauté du teint? Il en est certes, d'efficaces, mais il en est d'autres qui, loin de donner satisfaction, sèchent et rident la peau. On ne sera point trompé en employant La Crème Royale qui n'a point de rivale pour l'adoucissement de la peau. Elle fait disparaître comme par enchantement la rudesse, les taches de rousseur et les boutons" Il n'y pas de table de toilette sans une bouteille de Crème Royale chez toute femme un peu soucieuse de sa beauté. Se vend 75 cents chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

SOINS HYGIENIQUES. Si la propreté est une vertu qui s'impose à tous, elle est aussi un devoir de tous les instants. Il est permis de n'être pas d'abord une artiste en coiffure, mais il faut toujours se présenter avec une chevelure propre et bien peignée. C'est la première condition à remplir. Il ne faut pas non plus négliger les ongles. Rochette et Delisle vous recommandent l'excellente brosse à ongles Ideal, à effet de 3 en 1. Elle coûte 25 cts.

BIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la constipation. Elle est la propriété constitutive à ces Troubles nécessaires. Renforcement, reconstitution et nutrition qui produisent la Force, la Vigueur, la Santé aux jeunes femmes pâles, faibles et anémiques.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 10 Déc. 1903.

Hélas, Berlin nous envoie la nouvelle que les Russes et les Japonais sont restés à leur situation.

Apparemment encore Horace Lorimer chef de la brigade du feu? Avons fait un respect de justice de nos échos.

Dans une campagne électorale, les lieutenants sont d'un plus grand secours à la cause que le capitaine lui-même.

Avec les licences que les électeurs ont voté de donner, la nomination d'un commissaire de police devient d'autant plus importante.

Le New York Sun semble disposé à faire la lutte au président Roosevelt. Est-ce vraiment dans l'intérêt du pays que travaille ce grand journal?

La pluie de cette nuit a fait un bien immense, tant aux industriels qu'aux cultivateurs. Beaucoup de petites manufactures se voyaient presque forcées de fermer leurs portes à cause de la disette d'eau.

C'est à Lowell que les licences ont été votées par la plus grande majorité des 19 villes du Massachusetts qui ont fait mardi leurs élections. C'est probablement Lowell qui a aussi le plus souffert du régime "no-license."

Le maire socialiste de Brockton qui est venu faire de la propagande en faveur de son parti pendant la grève de Lowell, n'a pas eu de succès dans sa propre ville et la perte de son élection n'est compensée par aucun succès du parti dans les autres villes. Est-ce que par hasard on nous débarrasserait de ces imaginaires?

La police a saisi hier une quantité considérable de liqueur, mais il semble qu'elle n'en pourra trouver le propriétaire. La beauté du régime "no-license", un homme place sa liqueur dans un endroit neutre. Il en vend de sa poche après s'être approvisionné à cette cave et personne ne peut lui prouver qu'il vend illégalement. On est pourtant persuadé qu'il le fait.

D'après les journaux démocrates, le maire Howe laisserait maintenant passer toutes les mesures sans même les considérer puisque s'il a refusé d'en approuver quelques-unes ce n'a fait que dans le but de se faire du capital pour les élections. Aujourd'hui qu'il est réélu, il n'a plus cette raison pour bien admirateur. Nous allons voir quelle est la valeur des prophéties de ces journaux.

Loin d'être trop élevé, il semblerait que le tarif douanier sur des objets manufacturés en Europe n'est pas encore assez haut pour protéger d'une manière efficace l'industrie du pays dans des circonstances comme celles que nous traversons. C'est du moins ce que nous donne à penser la déclaration d'un agent de manufacture bien connu lorsqu'il dit qu'une fermeture de toutes les fabriques aurait pour immédiatement pour résultat une hausse notable de marchandises, attendu que les échantillons recueillis dans

EMAIL ELASTIQUE POUR FER

s'applique facilement et adhère vite.

La meilleure chose sur la terre pour les planchers de poêle, pour tuyaux pour vapeur, vapeur, pour cuisines, etc., ne se ramollit pas, est très durable est très préférable.

C'est élastique est vendu en cruches et en boîtes par tous les épiciers.

C. B. COBURN & CO., 83 Rue Merrimack

portent à des prix très bas comparativement à ceux qu'il faudrait demander pour les produits domestiques.

Un journal du matin fait la remarque que si M. Casey avait fait dans le quartier 8 le gain qu'il a fait sur le vote de M. Brady l'année dernière dans le quartier 7 il aurait certainement remporté l'élection. Cette note est probablement donnée sans aucune malice, mais pour le cas où certaines gens seraient prêtes à lui en attribuer, nous croyons convenable d'ajouter que l'année dernière M. Howe a eu beaucoup plus que le vote républicain ilandia que contre années les deux partis ne sont divisés. D'ailleurs, à part M. Hayes, conseiller, c'est M. Howe qui a obtenu le plus grand nombre de votes dans ce quartier. Il voit aussi dans ce journal du matin que M. Ladislas Bortin n'est pas populaire chez les Canadiens républicains, c'est vraiment là une nouvelle pour nous.

Par qui le président est-il élu?

Une discussion très vive s'est engagée ces jours derniers entre plusieurs de nos compatriotes qui ne paraissent s'entendre sur le mode d'élection du président des Etats-Unis. En ce qui qui ont pris part à cette discussion est arrêté hier à nos bureaux, nous demander d'expliquer la chose dans notre journal et nous assurant que tous ses interlocuteurs accepteraient notre réponse à cette question.

Quelque-une prétendaient que notre premier magistrat était du par le peuple. D'autres étaient d'une opinion contraire. Nous voulons bien nous rendre à la demande de notre ami en essayant d'expliquer aussi clairement que possible le système en usage pour l'élection du président.

Il n'est pas élu directement par le peuple, mais c'est le peuple quand même qui décide (ou aurait qu'on peut se fier de l'attachement d'un homme à son parti) et le président est républicain ou démocrate.

Chaque Etat nomme, en proportion de sa population, un certain nombre d'"électeurs électoraux" qui forment, eux, le collège électoral appelé à élire le président. Sur chaque bulletin, aux élections présidentielles, vous verrez les noms des candidats de chaque parti comme électeur. Il y en a 26 dans l'Etat de New York, les autres en ont suivant leur population. Si les républicains remportent l'Etat, ce sont ces républicains qui nommeront le président. Il en est de même dans tous les Etats, de sorte que les Etats pourraient être en majorité républicains et que nous pourrions quand même avoir un président démocrate si ces Etats en majorités républicains n'étaient pas la majorité des membres du collège électoral. De plus, la majorité des "électeurs" pourrait être nommée par les républicains et nous pourrions avoir un président démocrate, car les membres du collège sont parfaitement libres de voter pour le candidat qu'ils voit aussi dans ce journal du matin que M. Ladislas Bortin n'est pas populaire chez les Canadiens républicains, c'est vraiment là une nouvelle pour nous.

"Pourquoi les parents ne songeraient-ils pas à tout le tort qu'ils causent à leurs enfants en ne leur fournissant pas tous les moyens d'acquérir au moins l'instruction donnée par nos écoles primaires?

"Qu'ils n'oublient pas que le siècle où l'on vivait est par excellence le siècle de l'instruction et que ne pas instruire ses enfants, c'est les vouer irrémédiablement à un degré d'infériorité contre lequel ils lutteront en vain toute leur vie.

"On parle partout de fonder des écoles industrielles. Soit-on que dans ces écoles on pourrait être admis avec avantage que ceux qui possèdent déjà un certain développement intellectuel?

"Nous croyons tous améliorer notre situation, existe-t-il un meilleur moyen qui nous en offert d'arriver à ce résultat que l'instruction.

"Vous voudrez que vos enfants aient des connaissances qui leur permettent de choisir une position honorable dans la société, et vous ne voudrez pas qu'ils soient forcés de se contenter d'une position inférieure parce que leur éducation aura été négligée

Y AURAIT-IL DISETTE D'EAU

Boston, Mass., 10 — De toutes les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre viennent des plaintes au sujet de la rareté de l'eau. En certains endroits, on est menacé d'une véritable disette d'eau.

C'est que l'automne a été moins pluvieux que par le passé. La terre a gelé à une assez grande profondeur, et la neige récente n'a pas remédié à la situation.

Si d'abondantes pluies ne viennent pas changer cet état de choses, maintes industries seront réduites au chômage forcé.

Manchester, N. H., 8 — De presque toutes les parties de l'Etat arrivent des rapports qu'il y a danger de manquer d'eau.

Les froids secs de novembre ont gelé la terre à un pied de profondeur et une aide que l'eau des sources et des puits était très basse.

La surface gelée empêche l'eau de se répandre et de monter, malgré la neige de la semaine dernière, les cocurrents sont presque à sec.

Dans le nord, les cultivateurs ont beaucoup de difficultés à se procurer l'eau pour leurs animaux. Dans le voisinage de Colebrook, par exemple, il faut conduire les animaux à une grande distance pour les faire boire, et quelques propriétaires parlent de vendre une partie de leur troupeau.

Les fabriques de papier manquent aussi d'eau et, à moins que la situation ne s'améliore prochainement, plusieurs industries vont souffrir.

De mémoire d'homme la terre n'a pas gelé aussi profondément avec si peu d'eau sous la glace.

Novembre a été un mois très agréable mais sec; s'il eut tombé un peu plus d'eau, peut-être que la terre serait en meilleur état.

Notre ville est un peu mieux que plusieurs autres places de l'Etat sous le rapport de l'eau; celle du Massachusetts est encore à peu près à l'égalité de l'étiage; elle est cependant plus basse de 18 pouces qu'à la même date l'an dernier.

Lawrence, Mass., 10 — A la dernière assemblée de la Commission de l'Eau on a laissé le cri d'alarme qu'il y avait un grand danger pour une prise d'eau à Lawrence cet hiver.

Depuis les grands froids de ces jours derniers, il y a environ quatre pouces de glace sur le filtre. L'eau est basse dans la rivière et et cette température froide continue toute l'eau du filtre sera gelée sous peu.

Il y a eu peu de pluie sur la rivière ce qui baisse rapidement maintenant que les temps froids sont arrivés. Pour rencontrer toute éventualité la commission a décidé d'acheter une pellicule longue semblable pour pomper l'eau de la rivière au filtre.

Au cas d'un incendie important ou d'une grande demande pour l'eau, cette pompe n'alimenterait que très peu, mais dans les conditions ordinaires elle fonctionnerait pourra probablement passer l'hiver sans inconvénient.

BI-VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes sans résultat, ou si votre médecin ou une trouvaille, prenez sans différer le fameux Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Bouthette et Dallaire, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

BENEDICTION D'UNE EGLISE

De l'Indépendant de Fall River:

La journée d'hier restera à jamais mémorable dans les annales de la communauté irlandaise de cette ville. C'était, en effet, le grand jour désigné pour la bénédiction de la première pierre de l'église que les catholiques de cette nationalité se sont généreusement engagés de bâtir en l'honneur de saint Patrick qui a été choisi comme patron de la paroisse.

Les personnes intéressées à cette entreprise méritaient à tous égards qu'elle fut couronnée de succès et elles ont été récompensées de leurs efforts par la présence d'une foule considérable de leurs coreligionnaires et de bien des amis de la nationalité irlandaise.

Le temps était favorable et la température douce, ce qui a contribué à rendre la cérémonie plus imposante.

Le cortège s'est formé à 2 heures et demie à l'église de Notre-Dame, sur la rue Rock, et il a parcouru les principales artères de la ville avant de se rendre au lieu où devait avoir lieu la cérémonie.

Il était composé de 4,000 hommes environ, dont 1,500 membres de la société de tempérance de Saint-Patrick, 1,000 membres de la société de bienfaisance de Saint-Jean-Baptiste, 1,000 membres de la société de bienfaisance de Saint-Joseph, 500 membres de la société de bienfaisance de Saint-Vincent-de-Paul, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Anne, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Marie, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Thérèse, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Cécile, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Elisabeth, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Agnès, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Brigitte, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Catherine, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Marguerite, 500 membres de la société de bienfaisance de Sainte-Rose

POTINS POLICITIQUES

LETTRE DE FELICITATIONS DE JAMES S. CASEY A SON HONNEUR LE MAIRE HOWE

Ce que l'on dit dans les cercles prétendus bien informés concernant les prochains événements

Le candidat malheureux à la mairie, M. James B. Casey, a envoyé une lettre très amicale au maire Howe, le félicitant sur sa réélection. D'ailleurs la lettre se lit comme suit:

A l'Hon. Charles E. Howe, maire de Lowell, Mass.

Cher monsieur,

S'il vous plait d'accepter mes plus sincères félicitations pour votre réélection. Le choix fait par les citoyens de Lowell ne constitue pas seulement un triomphe personnel, mais est une appréciation de votre administration de cette année. Je vous souhaite que votre deuxième terme vous soit agréable et couronné de succès.

Bien respectueusement à vous,

JAMES B. CASEY.

Le Dr Hugh Walker qui a été choisi comme commissaire d'écoles dans le quartier à va le jour dans l'île du Prince-Edouard. Il est venu aux Etats-Unis en 1887 et après s'être fait recevoir dentiste à Philadelphie en 1892, il vint s'établir à Lowell où il a toujours demeuré depuis. C'est un démocrate.

Qui sera président du conseil, cette année. La lutte paraît se faire entre MM. les conseillers Dodge et Thomas Braden.

Tous deux ont de nombreux amis et sont bien qualifiés.

Le chef Hosmer a de grandes chances d'être réélu car il jouit de la confiance générale.

Le maire Howe est allé à Boston hier et a reçu maintes félicitations sur sa victoire.

La question de la nomination d'un commissaire de police commence à agiter les esprits, mais jusqu'ici on doit se contenter de suppositions. Quelqu'un suggère les noms suivants que nous donnons sous toutes réserves: MM. Frank Hoarse, Edward Cheney, Lafleur-Deals et le colonel A. M. Chadwick. Cependant le maire n'a pas encore parlé.

M. Hollinan est boldover dans la commission d'hygiène, cette année et le terme de Dr Holbrook expire l'année prochaine. Si les échevins refusent de sanctionner la nomination faite par le maire cette année, la commission sera encore deux années de plus.

Le greffier de la ville a reçu avis qu'un décompte sera fait dans le quartier 9. Un décompte est demandé à cause que la majorité du candidat à la commission scolaire n'est que de 11 voix.

AVANT DE RENOUVELER VOTRE ASSURANCE

Voyez Frank M. Brogan, 30 Mount Washington. Polices écrites sur des édifices et leur contenu pour 1, 2, 3 & 4 ou 5 ans. Rendez-vous au bureau, écrivez ou téléphonez.

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est que la direction que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules impériales. Se vendent 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

CONSEIL DE VILLE

LES PROFESSEURS AURONT LEURS SALAIRES POUR NOEL

ENCORE BROWN

IL PEUT SENTIR LE WHISKY A 20 LIEUES A LA RONDE

Encore hier, il a fait une fameuse découverte dans une maison vide

Brown est toujours sur le war path.

Encore hier, il a opéré une importante saisie de whisky, de bière et de gin.

Cette fois il a transporté ses pas vers le haut de la ville, plus rendu à l'angle des rues Suffolk et Moody, comme le poète, il s'est dérié: Rejoignons-nous ici, car cet endroit est sûr.

Puis après avoir fait une minutieuse inspection des environs il partit en campagne. Dans nos campagnes, à ce qu'il paraît, nos cultivateurs se servent d'une barre de coudrier pour découvrir les sources d'eau vive ou ils devront creuser leurs puits, mais de quoi, diable, Brown peut-il se munir pour découvrir les "gisements" de whisky.

Donc Brown après avoir réfléchi partit comme un être inspiré et se dirigea vers le No 2974 de la rue Moody. La maison était vide. Pas un chat à l'intérieur. Cela ne découragea pas le jeune policier. Il avait dans la calebombe que là était le dépôt rêvé, et il se fit ouvrir la porte. Alors il entre dans une des chambres comme un conquérant dans un pays conquis. Tout à coup son regard flamboie. Il aperçoit le liquide bien connu dont il est l'ennemi le plus acharné.

Devant lui s'étalent en des poses plastiques 22 bouteilles de pinte, 25 half-pinte et 16 pints de whisky rouge — de honte de se voir découvert. En plus il vit de lourds barils dont l'un contenait 18 gallons de whisky et un autre contenant 20 gallons du même précieux liquide, on certains endroits appelé le lait des vieillards.

Le policier ne se possède pas de joie. Il fourna sur lui-même comme une toupie et fait une autre découverte. Il devant lui se trouve une cruche sur laquelle il lut le nom d'un ancien hôtelier des environs.

Il attend pour voir si quelqu'un serait assez osé pour venir réclamer la marchandise humide, mais bernique, elle n'appartient à personne, donc elle est à lui, à son département qu'il sert avec tant d'amour.

Brown fait jouer le téléphone et des quartiers généraux de la police on expédie vers le grand découvreur un wagon sur lequel avec des précautions de mère il dépose le fruit de ses recherches. Ainsi Brown n'a pas perdu sa journée hier, mais qui accusera-t-il?

Dans la tête de cette nouvelle, nous disons que Brown a un véritable flair du limier, mais depuis ce temps nous sommes dans le doute. Il paraîtrait que le jeune policier a bel et bien été mis sur la piste et nous toujours d'après la rumeur on l'aurait arrêté d'une clef.

Certains connoisseurs peu scrupuleux s'est acharné dernièrement à la police de Lowell une vile imitation de notre VIN IMPERIAL qui est d'ailleurs assez facile à distinguer par le goût et surtout pour les effets toniques de ce grand régénérateur des forces vitales. Pour avoir le véritable Vin Impérial allez le chercher chez Rochette et Delisle, pharmaciens aux Merrimack.

HISTOIRE DE BANDITS

AUX PORTES DE LOWELL UN HOMME EST ASSOMME ET VOLE

Les coupe-jarrets le soulagent de $25 et lui cassent quatre dents

Les crimes de Chicago ont une triste répercussion jusque sous nos murs, car il est vrai de dire qu'il y en a parmi nous des bandits. Personne ne doute que North Pelham soit une place remarquable sous tous rapports et bien aérée, bâtiments, patronages sous tous les rapports et bien aérée, bâtiments, patronages sous tous les rapports et bien aérée, bâtiments, patronages sous tous les

CHUTE FATALE

Woonsocket, R. I., 10—Une scène des plus lamentables s'est passée lundi après-midi vers 4h.15 en face du magasin E. A. Laferrière, rue Main.

Un enfant de quatre ans du nom d'Arthur Corbeil, fils de M. et Mme Henri Joseph Corbeil, domiciliés dans l'édifice Paradis, a été la cause de l'émoi.

Le pauvre petit était rentré depuis quelques minutes d'une promenade et il avait accompagné sa mère. Au retour, deux fenêtres du logis situé au troisième étage étant ouvertes, le petit manifesta à sa mère l'intention d'aller les refermer. Mme Corbeil s'opposait de n'en rien faire, vu que cette opération était dangereuse. Le pauvre enfant qui avait tout à coup quitté sa mère et se rendit à la première fenêtre qu'il ferma. Il voulut en faire autant à la seconde, mais ici, le petit malheureux perdit l'équilibre et culbuta tête première sur le trottoir d'asphalte. La petite victime vint s'abattre aux pieds de William Duggan, qui stationnait près de là.

La foule ne tarda pas à accourir sur les lieux et la mère, entendant les cris et ne voyant plus son enfant, eut l'assez pressentiment de ce qui était arrivé. Elle descendit les escaliers plus morte que vive et la scène qui suivit, cette mère affolée en présence de son enfant à demi-mort, arrachent des larmes à plus d'un. M. Duggan transporta l'enfant inanimé au magasin Laferrière.

Les Drs Reed et Maranda arrivèrent bientôt et constatèrent que la victime avait le crâne défoncé et broyé et que la mort était inévitable. M. Duggan prit de nouveau l'enfant et le transporta dans la demeure de ses parents où il expira à 5h.4 le même soir sans avoir repris connaissance.

Un malheur n'arrive pas seul et M. et Mme Corbeil ont encore reçu une seconde épreuve qui a rendu encore plus douloureuse la première.

Mme Corbeil, au moment de l'accident, avait déposé son réticule sur un bureau de toilette. Il contenait quelques objets de moindre importance et la somme de $65. L'accident avait fait oublier tout le reste, mais après que l'enfant fut mort, M. Corbeil ayant eu besoin d'argent, on alla ouvrir la châtelaine. A son grand étonnement elle ne renfermait plus que les quelques objets; l'argent en avait été enlevé par une main criminelle.

Le vol fut bientôt connu de la police qui a fait et continuera ses recherches.

M. et Mme Corbeil n'étaient arrivés en cette ville que depuis quinze jours et M. Corbeil avait obtenu de l'emploi à la Taft-Pierce. Ils habitaient auparavant à Fitchburg.

Faites-vous immobiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

TRISTE

Woonsocket, R. I., 10—M. et Mme Edmond Gendron, domiciliés rue Sayles, ont eu la douleur de perdre leur jeune enfant Euclide, âgée de quatre ans. La mort est survenue presqu'instantanément et a été le résultat d'un accident. L'enfant est mort étouffé après dix minutes de convulsions et de souffrances.

Le petit Euclide était debout sur une chaise. Il avait dans sa bouche un bouton et jouait avec sa sœur Emma âgée de sept ans. En se déplaçant, le petit perdit l'équilibre et tomba sur le dos. C'est à ce moment qu'il avala le bouton. Il avait que le temps d'appeler dans son aide.

Mme Gendron et une voisine, Mme Morin, furent immédiatement averties mais malheureusement on ne put sauver l'enfant qui mourut dans les bras de sa mère. Le médecin appelé ne put que constater le décès.

La Bon Marché Dry Goods Company.

Double Green Trading Stamps Samedi.

Tout est prêt pour les Acheteurs de Noel.

Nous avons fait de grands préparatifs pour vous "ce Noël-ci". Les quatre coins du globe ont été mis à contribution pour vous fournir les choses désirables dont vous avez besoin pour les fêtes. Cadeaux pour votre père, votre mère, votre sœur, votre frère ou votre ami sont étalés en très grandes variétés, et cela ne sera pas surprenant si vous trouvez difficile à décider ce que vous avez besoin et justement ce que vous voulez acheter. Encore les cadeaux sont si bien arrangés qu'en marchant dans le magasin cela vous aidera à décider.

BONNES VALEURS AU "BON MARCHE"

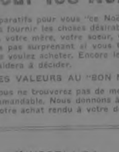
Peu importe où vous irez, ici ou là, vous ne trouverez pas de meilleures valeurs pour le montant d'argent que dans ce vieux magasin si recommandable. Nous donnons à un dollar sa pleine valeur de cent cents, et si vous n'êtes pas satisfaits de votre achat rendu à votre demeure, rapportez-le et votre argent vous sera remis.

PARAPLUIES

Vous trouverez que nous avons un très bel assortiment, nous avons une très grande variété dans nos assortiments, et vraiment nous vous avons dit la vérité et pas toute la vérité si toutes les grandes valeurs que nous avons en main, l'espace est trop petit pour nous permettre de vous donner des grands détails. Laissez-nous vous dire que nous vous donnons les meilleures valeurs de la ville ou propriétaires pour

99c, $1.25, $1.49 à $1.98.

Nous pensons que nous avons une des plus belles collections dans ce département. Nous voulons que



vous veniez nous voir pour nous donner votre opinion. Mais laissez-nous vous dire avant que nous ne vous les derniers modèles et les plus commodes. Toutes les sortes pour Hommes, Femmes et Enfants.

GANTS GOLF

Pour Femmes, un joli, valeur 50c. Aujourd'hui et demain 25c la pre.

JOLIE PORCELAINE

Brick-Brac, Jardinières, Pédestals, Lampes, Vases, Bols, Sauciers, etc. A tous les prix.

PORTRAITS

Portraits et cadres, venez voir ceux que nous vendons

10c, 49c, 69c et 98c.

TABLIERS

Plusieurs styles à choisir en tabliers à remplis, ourlés, garnis de dentelle et remplis Hamburg, et Combinaisons de toutes descriptions, notre plus grand assortiment et de qualité de 25c à 49c.

MARCHANDISES DE LAINE

Tels que chales, "Fascinations", Collerettes, Corsages, etc. Choisissez-en un pour votre mère. "Fascination" de 25 à 98c.

Collerettes, 98c à $2.75.
Chales, 75c à $4.98c.
Corsages, 49c à $2.49.

PAPETERIE

Jolies boîtes de papier de fantaisie de toutes sortes et styles de 10c à $2.00. Notre plus grand assortiment est des qualités de 25c.

Venez faire prendre votre photographie—Ca fera un tres beau cadeau de Noel.

Jolies Boites et Services

L'acheteur de ce département a été un petit peu trop généreux dans ses achats cette année, et bien que cet assortiment soit complet en ce qui est le plus désirables que nous n'avons jamais montré, et les quantités sont plus grandes que nous le désirerions. Par conséquent les acheteurs trouveront quelques valeurs extra dans ce département, par cela nous voulons dire qu'ici les prix sont habituels nous avons marqué cette classe de marchandises de 10 à 12½ pour cent meilleur marché que les années passées. L'assortiment se compose de services de toilette, pots à barbe, mouchoirs et différents jolies variétés. Les services de cuillères en argent sterling, jolie porcelaine et celluloid. Les prix sont de 25c jusqu'à $15.00.

JOLIES JARETIERES ET TOURS DE BRAS

Dans des boîtes de vitre, un assortiment attrayant de 10c à $2.00. Valeur spéciale à 25c.

OUVRAGE MEXICAIN

Les plus jolis mouchoirs juste à 2-3 des prix réguliers.

COMPLETS D'ENFANTS, ou par morceaux séparés, tels que brosses, boîtes à poudre, peignes, etc., etc., cet assortiment est le plus complet que nous ayons jamais eu. Nous aimerions que vous viendriez nous voir.

Marchandises de Cou pour Hommes

Maintenant, messieurs attention. Nous avons une très belle ligne de marchandise de cou pour hommes, mais nous voulons votre opinion. Votre goût et le nôtre ne sont pas les mêmes, mais nos assortiments sont si complets que nous voulons plaire à tout le monde.

GANTS A 25c ET 50c.

Ce sont les plus nombreux que nous avons. Vous trouverez des cravates faites à la main, très bien finies, les derniers styles, et ces patrons ont été choisis avec grand soin et taillés des meilleures soies qui peuvent être trouvées sur le marché. Nous payons plus cher que les autres marchands. Mais vous avez le bénéfice en ayant des meilleures marchandises.

GANTS DE SOIE

Pour Femmes, un joli, valeur 50c. Aujourd'hui et demain 25c la pre.

OUVRAGE MEXICAIN

Les plus jolis mouchoirs juste à 2-3 des prix réguliers.

COMPLETS D'ENFANTS, ou par morceaux séparés, tels que brosses, boîtes à poudre, peignes, etc., etc., cet assortiment est le plus complet que nous ayons jamais eu. Nous aimerions que vous viendriez nous voir.

COUSSIN A EPINGLES

Une magnifique ligne. Les prix sont de 25c à $3.00 chacune.

MARCHANDISES INDIENNES

Telles que raquettes, porte-cordons, sceaux, fronce, nattes, etc. Tous les prix.

TAIES D'OREILLERS ETAMPEES

Très jolies roses, violettes, etc. 49c chacune.

Brosses, Peignes et Miroirs

A la pièce ou par complet, vous pouvez acheter une brosse ou une brosse, et un peigne ou un peigne, comme il vous plaira. Très bien finis, les deux sont de Celluloid à Floreloid. Les peignes de celluloid en blanc. Le Floreloid en noir et Ecaille, en argent ou monté en Perles, aussi brosses et miroirs à dos en bois de toutes sortes.

JOUETS

Nous en avons des centaines de mille de toutes descriptions, grande et petite, mécanique et mécanique en fer et en bois. Le seul but en vue de jouets à toutes sortes avec le vieux Santa Claus en tête, et ses lieutenants "Guerard" en chef. Plusieurs de ces jouets s'envoient d'Allemagne et de l'Autriche et beaucoup sont faits dans notre pays. Tous ces jouets sont nouveaux et frais, ils vous en apporteront nous n'avions pas su ces jolis assortiments en jouets l'année dernière. Nous avons une ligne encore plus complète cette année que nous n'avons jamais eue en Chevaux, Juniors, Voitures de toutes sortes, Grues, Amusements tels que Bateaux, Ballets, Lits, Tables, Singes à vapeur, Fusils à Air, services à thé, trompettes, accordéons, jeux pas à propos, etc., etc. Notre grand département de chaussures est plein de tout employé pour les

SOUVENIRS A TOUS POUR ENFANTS

PANTOUFLES POUR HOMMES

DOUBLES GREEN TRADING STAMPS SAMEDI.

Maintenant enfants donnez a Santa Claus

Une royale réception. Il arrivera à la gare de la rue Middlesex demain matin à 9h. 47. Sa voiture doit le rencontrer là et le transporter à nos magasins, vu que le Bon Marché doit être nos quartiers généraux pendant qu'il sera à Lowell. Si vous ne pouvez pas le rencontrer à la gare venez au magasin et faites sa connaissance. C'est un vieillard très "smart" qui aime les petits enfants. Sa boîte à lettres est placée, écrivez-lui et demandez-lui ce que vous voulez pour Noel. Si vous ne pouvez venir mettez votre lettre à la poste. Ecrivez bien vos noms et vos adresses, parce qu'il pourrait ne pas pouvoir vous répondre.

Si vous voulez faire poser des photographies pour Noel venez au plus tot.

Livres de Fêtes

Ce département est très bien décoré pour les fêtes, toutes choses sont arrangées pour plaire à l'acheteur. C'est une très belle ligne comprenant tous les livres de voyageurs, Histoire et Art. Toutes les dernières nouveautés tel que The Hermit, par Charles C. Mann, "Maids of Paradis, par Robert Chambers, "A Chekod Love Affair", par Paul L. Ford, etc., tous ces livres se trouvent dans notre département.

Livres de garçons tels que "The Famous Henty, Algers. Livres de filles tels que Wellsley Series, The Elsie Book, Five Little Peppers, etc., tous sont vendus aux prix les plus bas possible. Juvenille Book de toutes les descriptions.

Très beaux livres pour cadeaux, livres en lots, Theckery Elliot, Shakespeare, etc. Le populaire ouvrage en 5 volumes, etc à 79c le tout. Une jolie reliure en toile pour 10c, au-dessus de 500 titres et à 25c, les fameuses oeuvres de Corneille, très bien reliées avec frange dorée, au-dessous de 400 livres danscette série.

Diaries (The Standard) 15c à $1.49.
Calendriers, 10c à $1.49.
Cartes de Noël, 1c à 49c.
Albums Celluloid et Velours, Musique, etc., 49c à $5.98.
Livres de messe Catholiques, 10c à $2.25.
Rosaires, 10c à $2.25.
Scapulaires, 10c à 25c.

MOUCHOIRS

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	7	4	.636
Concord	7	4	.636
Haverhill	5	6	.455
Manchester	3	8	.273

VAINCUS

Les Lowell sont défaits par les forts Haverhill

Haverhill, 11 — Les "garçons" de Lowell, qui sont en tête de la ligue, ont été victimes du club local dans une partie remplie d'exhibitions sensationelles. McParland, tout récemment du club de Lowell, fut le principal facteur dans la défaite des Lowell. Avant qu'il eut fait deux paniers successifs, les visiteurs avaient le devant, mais après tout fut inutile, les efforts de Field et d'Abbott n'étaient pas d'effet.

Les Haverhill ont bien joué, mais ils ont aussi été chanceux. McFarland, Tighe et Harrington furent les héros des joueurs locaux.

Holleron et Lew en sont presque venus aux coups, mais les joueurs des deux clubs les empêchèrent de se frapper.

HAVERHILL	LOWELL
Low lf	rb Holleron
Tighe rf	lb Field
McFarland c	cCairns
Lynch lb	rf Abbott
Harrington rb	lf Allard

PERIODE

Haverhill—Tighe	2—0
Lowell—Se foul	2—1
Haverhill—3e foul	3—1
Lowell—Field	3—3
Lowell—Field	3—5
Lowell—Allard	5—7
Haverhill—3e foul	4—7
Haverhill—McFarland	6—7
Haverhill—McFarland	8—7

PERIODE

Haverhill—Low	10—7
Lowell—2e foul	10—8
Haverhill—3e foul	11—8
Lowell—3e foul	11—9

PERIODE

Haverhill—3e foul	12—9
Lowell—3e foul	12—10
Haverhill—McFarland	14—10
Haverhill—Tighe	16—10
Haverhill—3e foul	17—10

Score: Haverhill 17, Lowell 10. Goals: Tighe 2, McFarland 3, Low, Allard, Field 2. Fouls: Lynch 6, Field 7, Cairns 3, Holleron 5, Abbott, Harrington, McFarland, Tighe 4. Referee, Marley. Assistance, 600.

CONCORD VICTORIEUX

Concord, N. H., 11—Les Manchester se sont fait donner une bonne dégelée par les locaux dans une partie chaudement contestée, bien que le score soit de 43 à 12.

Malgré leurs efforts les joueurs de la ville reine ne pouvaient loger de balle. Ils eurent beaucoup de malchance. Healey, de leur côté, scora le panier le plus sensationnel de la boîte. Kane, des locaux, fit huit paniers. Regan n'était pas en condition, mais joua pendant toute la partie.

Les Manchester eurent à dire que le referee Hill montrait de la partialité et ce dernier ne compta plus les fouls sur les visiteurs après la première période.

Position des joueurs et sommaire:

CONCORD	MANCHESTER
Fraser lf	rb Devlin
Sykes rf	lb Lynch
Kane c	c Healey
Herron lb	rf Regan
Tighe rb	lf Qualey

Score: Concord 42, Manchester 12. Goals: Sykes 4, Fraser 4, Kane 8, Tighe 4, Herron, Devlin, Healey 3, Logan. Points sur fouls: Manchester 3, Concord 1. Assistance, 400.

AUTOUR DU PANIER

On dit que les Lawrence veulent rentrer dans la ligue encore une fois.

Donnelly pratique tous les jours avec ses compagnons. La semaine prochaine il viendra jouer contre les Lowell ici avec son club.

Les locaux disent que les Concord sont plus à craindre que les Manchester, bien qu'ils aient un profond respect pour ces derniers.

Le Polo

Stoneham 8, Chelsea 3.
Salem 7, Lawrence 3.

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Lawrence	20	8	.714
Stoneham	16	9	.640
Salem	16	12	.571
Lynn	15	14	.517
Woburn	9	20	.310
Chelsea	8	21	.276

Les journaux de l'ouest annoncent souvent la capacité de Joe Fox comme gérant d'une équipe de polo. Voici ce que le Marion Leader dit de lui: "En parlant des gérants dans la ligue Western, il y en a un dans la personne du gérant Fox, des Marion Five, qui peut donner des conseils à tous les autres gérants de la ligue sur le polo. A part d'être un des meilleurs gérants de la ligue, M. Fox est un gentilhomme et bien qu'il ne soit arrivé ici que depuis quelques semaines on peut compter ses amis par centaines."

La Boxe

George Mooney et Young Donahue se rencontreront à Marlboro ce soir.

Joe Grim et Billy Woods se rencontreront peut-être à la fin de ce mois à Frisco.

Terry McGovern et Billy Willis à Philadelphie demain soir pour six reprises.

Sam Langford et Mike O'Dowd Sullivan se rencontreront au Chelsea A. C. le 21 décembre.

Tommy Feltz a été "matché" avec Johnny Marks le featherweight champion pour quatre soir prochain. Ils se rencontreront à Philadelphie.

Matty Matthews gérant de Joe Gans, le nain heavyweight islandais, veut arranger une rencontre avec George Gardner, Kid Carter ou Tom Casey.

Jack Root rencontrera le vainqueur de la bataille Gardner-Iler au Criterion A. C., le 19 janvier. Iler et Gardner se rencontreront le 30 décembre.

Jimmy Burns de Lawrence et Jimmy Hanlon se sont battus pendant 12 reprises à Lawrence, mercredi soir. La bataille a été déclarée un draw.

En pratiquant avec Kennedy, hier, Jeffries lui appliqua un coup le mettant hors de combat. Il ne l'a pas fait pour nuit faire et Kennedy est aussi bon ami qu'auparavant. L'affaire est arrivée à Boston. Kennedy supplia une droite sur le corps de Jeff et envoya un crochet vers la tête. Jeff l'évita et envoya une droite en plein sur la mâchoire de Joe Kennedy. Ce dernier roula sur le plancher sans connaissance et on avait assez pour cette journée-là.

E. D. Shadduck Co.

206 a 214 rue Middlesex.

La plus grande et la plus vieille maison d'habits à Crédit de Lowell.

GRATIS JUSQU'A NOEL

Un cadeau avec chaque Gilet ou habit de Garçon ou de fille, avec des compliments de la plus grande et la meilleure maison de crédit de Lowell.

Pardessus et Habits pour Garcons

Nous donnerons à chaque acheteur d'un habit ou pardessus de garçon, une très belle paire de patins plaqués en nickel, valant au moins $1.25. Achetez un pardessus dès maintenant et donnez à votre garçon un cadeau de Noel avec votre achat.

Longs Pardessus pour garçons 8 à 16 ans. Oxfords et jolis mélanges, avec dos à ceinture ou uni, val. $7.50

$4.25

Habits de Garçons, doubles revers, en jolis mélanges, grandeurs 4 à 16

$2.98

Habit Norfolk, Sailor, grandeurs 3 à 16

$3.50

Gilets de Filles

Nous donnerons à chaque acheteur d'un Gilet de Fille, une jolie paire de patins plaqués en nickel d'une valeur de $1.25 ou un Angora Tam-O'Shanter

Gilets de Filles, effet militaire, toutes les nuances, en kersey ou en melton

$4.98

Jolis gilets pour filles, 4 à 14 ans, dans toutes les nuances de Zibeline

$7.50

Gilets de Filles en Melton, toutes les couleurs, très bonne durée, de 4 à 15 ans.

$2.00

AVIS

A tous nos clients qui ont acheté une habit de fille ou garçon, ou un pardessus depuis le 1er septembre, nous donnerons une paire de patins ou un Tam-O'Shanter sur la présentation de leurs livres de factures et cette annonce donne droit à tous ceux qui sont venus acheter cette saison à cette offre gratis.

Nous voulons ajouter 1000 noms à nos livres avant le 1er janvier. Aidez-nous en faisant marquer vos achats.

Costumes de dames, Jupes, Gilets, articles de mode, etb

Pardessus pour hommes, Habits Chapeaux, Coususures, etc.

Doubles timbres

Rouge, Blanc, Bleu pour Samedi

D'ici à Noel, dividende spécial sur les manteaux d'hiver pour fillettes et enfants

Dividende spécial **Manteaux d'Enfants** Dividende spécial

Dans le but de vous aider à remplir votre livre de timbres pour Noel, nous donnerons en plus des timbres ordinaires un dividende spécial sur tout achat de manteaux d'ici au 25 décembre. Les prix ayant été déjà réduits considérablement ce qui vous donnera un double avantage. Nous avons un grand assortiment de **$1.00 jusqu'a $7.00**

Dividende special de **$3.00**, avec tout manteau de $1, $1.45, $1.69 et $1.98.
Dividende special de **$4.00**, avec tout manteau de 2.25, 2.49, 2,98, 3.49, $3.98.
Dividende special de **$5.00**, avec tout manteau audessus de $4.00.

NOEL ! NOEL !

Vous trouverez ici quantite d'objets utiles pour vos

Cadeaux de Noel

Mouchoirs de Fantaisie
Mouchoirs de Soie
Cravates pour Hommes
Porte-Monnaies
Poupees
Ceintures pour Dames
Gilets en Laine
Epingles de Fantaisie, etc.

Mouchoirs avec Initiales
Foulards
Collets de Fantaisie pour Dames
Bourse Chatelaine
Gants de Chevreau
Jarretieres de Fantaisie
Chales
Boutons de Manchettes, etc.

PELLETIER & LEDOUX,

512-514 Rue Merrimack.

L'Evenement le Plus Important de l'Annee

Dans ce centre de crédit populaire. La saison du gros est terminée. Nous avons profité de l'avantage pour acheter plusieurs lots de vêtements de saison des principaux manufacturiers, dans plusieurs cas à 60 cts dans le dollar. Ce qui nous a mis en possession d'habits qui se vendront à des prix très bas.

Occasions Surprenantes en Pardessus d'Hommes

$10.75 Pardessus d'Hommes, de $15
Faits en Frieze de laine.

$12.75 Pardessus d'Hommes de $16.50
Faits en Frieze et Kersey de Bonne qualité.

$14.75 Pardessus d'Hommes de $18.50
Tout faits de Frieze en laine.

$16.75 Pardessus d'Hommes de $20
Tout faits de Kersey en laine.

$18.75 Pardessus d'Hommes de $25
Faits de Kersey et Chévriotte de laine.

$20.00 Pardessus d'Hommes de $27
Faits de Frieze, Kersey ou Chévriotte de laine.

$22.50 Pardessus d'Hommes de $30
Faits de Chévriotte tout laine.

$18.75 Pardessus
Dernière mode avec ceinture pour Hommes, de $25

$22.50 Pardessus avec ceinture pour Hommes de $28
Faits d'étoffes mises en mon finies.

Caesar Misch
CASH ou CREDIT

Les marchandises comme maintenant vendu comme jadis aux prix de Pâque

Dites Seulement "Chargez-le."

220 rue Central. A. STRAUSS, Gérant.

Madison Square Garden, New York 11—Une autre équipe a été obligée de quitter le champ d'honneur sur les avis du médecin. Demain c'est Sharkey qui s'offrira de rester sous les projecteurs, mais le médecin l'oblige de quitter le champ. Rien n'étant pas capable de trouver un bon samedi pour combattre, perd tout.

Keegan et Moran sont encore en tête pour un arrière des sept poueleurs, mais ils tiennent bon. Hier soir ils

AVANT DE RENOUVELER VOTRE ASSURANCE

contre le feu, voyez Frank M. Brooks, 99 Mount Washington. Polices sûres sur des édifices et leur contenu pour 1, 2, 3, 4 et 5 ans. Rendez-vous au bureau, écrivez ou téléphonez.

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 11 Déc. 1903.

Bravo! "Compère C."

Les Pains-Temps sont deux vaillants champions cette année!

Les cochers de Boston ont gagné leur cause à la pointe du fouet.

L'association des femmes "pulitiques" aura de la difficulté à faire perdre son siège au sénateur Simon.

"C'est le meilleur actionnaire de la voierie (M. Laforest Beaudry que nous avions en dépots dix ans," Echevin Molloy.

Les grands courent autant de dangers que les humbles de périr dans les flammes. On en a un exemple par le péril qui a menacé la reine Alexandra.

La guerre avec l'Allemagne, et pourquoi cela? En avons-nous besoin? Non. L'Allemagne ne peut, elle, déclarer une guerre qui ne pourra rien lui causer ou lui considérable et ne lui rien rapporter.

La vengeance ne s'éteint pas. Après cinq ans on ministre soupçonné de l'assassinat de la reine de Corée tombe à son tour sous le poignard d'un meurtrier dont la main était guidée par des amis de la feue reine.

Des amis enthousiastes par la victoire du maire Howe lui ont, paraît-il, demandé de se porter candidat pour une troisième fois. C'est vraiment aller trop vite. Qu'on le laisse au moins commencer son deuxième terme avant d'aspirer après un troisième.

Il se reconnu que les prix auxquels se détaillent les marchandises en coton ne correspondent pas au coût de la production. On n'en vendra pas aux manufacturiens de Lowell de maintenir les mêmes salaires que l'année dernière, alors que le coton se vendait un prix raisonnable.

Parlant du programme du Chamberlain hier, dans un discours prononcé au banquet de la Boston Merchants' Association, le sénateur Charles a dit que les hommes d'affaires des Etats-Unis n'ont rien à craindre de la législation fiscale de l'Angleterre. Il leur restera toujours le marché américain qu'aucune législation étrangère ne peut leur enlever. C'est là le plus bel éloge de la protection que nous ayons vu.

L'EX-GOUVERNEUR GOODELL

Il serait poursuivi par un nommé Wood pour faussse arrestation.

Manchester, N. H., 10.—Frank H. Goodell, ex-gouverneur de l'Etat du New Hampshire, sujette actuellement de la température fraîche régnant à Montréal, est mis complètement à l'abri de toute poursuite pour faussse arrestation, à moins que le nommé Wood ne puisse prouver qu'il a été victime d'un complot.

Il appert que Goodell, pendant son séjour à Montréal, a été arrêté par un officier de police, sur la plainte de Wood, qui l'accusait d'avoir volé un cheval et une voiture. Goodell, qui était accompagné de sa femme, a été relâché après avoir été gardé en prison pendant quelques heures. Il a alors intenté une action de $10,000 contre Wood pour faussse arrestation.

Wood, agent de la International Silverware Company de Meriden, Conn., il y vendait pour embaucher des hommes pour remplacer ceux qui s'étaient mis en grève chez lui. Et maintenant voici l'histoire:

D'après les nouvelles d'Antrim, Wood ayant entendu parler du vol en question, aurait déclaré à M. Goodell qu'il savait où se trouvait l'argenterie disparue et qu'il irait la chercher à Boston moyennant considération. L'argent lui aurait été remis, mais la concilierie n'aurait pas été trouvée dans la grande capitale du Massachusetts. A son retour à Antrim, néanmoins, il aurait rembourré les dollars reçus.

D'après M. Wood, mis par l'intermédiaire des avocats Doyle et Lucier de Nashua, poursuit M. Goodell en dommages pour fausse arrestation, il est vrai des raisons différentes par entre offertes de police qui l'auraient traité comme au temps de l'Inquisition en Espagne. Il semble que la "question" à lui soumise par le détective Hildreth aurait été particulièrement pressante.

Le chérif Dunne de cette ville, un de ceux qui ont participé à toute cette histoire a déclaré hier soir que maître Wood avait dû faire un mauvais rêve et que partie de ce qu'il avance est assez vrai. Il n'a aucune raison d'intenter des actions en dommages contre qui que ce soit au sujet de cette affaire.

A PROPOS DE CORDES

S'il manque une corde à votre instrument, que ce soit une guitare, un violon, une mandoline ou un banjo, vous pouvez la trouver toujours à la pharmacie Rochette et Delisle. Ils en ont à 5c, 10c, 15c, 20c et 25c chacune. Réduction libérale sur un service complet. Lowell Pharmacy.

KOURI MOURRA

Montréal, 10—Josef Kouri, victime d'une querelle à Labelle, était sorti de l'hôpital Notre-Dame, en le visitant sans que les chirurgiens aient pu ni extraire de la tête la balle tirée sur son compatriote Bedaui, au cours d'une querelle.

On avait d'abord cru que Kouri vivrait avec ce projectile dans la tête, mais voilà que son état vient d'empirer à tel point qu'on a jugé à propos d'avertir de nouveau les autorités judiciaires qui devront, sous le plus court délai, prendre une déposition "ante-mortem." Un abcès s'est formé à l'orifice causé par l'entrée de la balle, abcès qui menace fortement de dégénérer en méningite, ce qui peut amener la mort d'un instant à l'autre. Une fois l'abcès du cerveau déclaré, a dit le Dr Fleury, chef interne de l'hôpital Notre-Dame, c'est la mort immédiate. Bedaui devait sortir au moyen d'un cautionnement de la prison de Hull, où on le détient actuellement. Le Dr Fleury a télégraphié au shérif Wright pour lui annoncer l'état critique du blessé.

Ainsi Bedaui devra attendre dans sa prison le dénouement de la maladie de sa victime. En même temps les autorités judiciaires de cette ville devront le plus tôt possible recevoir de Kouri une déposition "ante-mortem."

LOWELL OPERA HOUSE

La vie de Napoléon Ier

Ce captivant sujet si cher au cœur de toute personne parlant français, sera représenté en scènes animées, avec-midi et soir à l'Opera House. Quinze scènes magnifiques, inoubliables, par les Vivants d'Hollywood, etc. tous les Canadiens connaissent. C'est un succès immense qui a rempli toutes les salles du Canada et d'Amérique, à Québec, à Montréal, à Lowell, Trois-Rivières, Montréal est le grand succès! La Presse dit à propos de la 2e soirée:

Les magnifiques vues animées qui ont été exhibées à l'Académie Royale pour le bénéfice de la Caisse de Secours de l'Hôpital Notre-Dame, ont fait revivre Louis XIII et l'adorable et malheureuse Marie de Médicis, Richelieu, Mazarin, Anne d'Autriche, Louis XIV, Napoléon Ier, Marie Louise, Joséphine, Talleyrand, Fouché, Metternich, Wellington, Blücher, Ney, Murat, Soult, Lannes, Davout, Bernadotte, Marmont, Victor, Oudinot, Macdonald, Augereau, Poniatowski, Kellermann, Lefebvre, Mortier, Grouchy, Jourdan, Masséna, Bessières, Brune, Suchet, Gouvion St-Cyr, Moncey, Victor, Perrin, Duc de Belluno, Berthier, Prince de Wagram, Prince de Neufchâtel, Duroc, Duc de Frioul, Caulaincourt, Duc de Vicence, Lannes, Duc de Montebello, Lefebvre-Desnouettes, Drouet, Comte d'Erlon, Reille, Lobau, Mouton, Comte de Lobau, Ney, Duc d'Elchingen, Prince de la Moskowa, Grand Duc Constantin, Alexandre Ier, Empereur de Russie, Nicolas Ier, Empereur de Russie, Guillaume Ier, Empereur d'Allemagne, Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, Guillaume II, empereur d'Allemagne, Victor-Emmanuel, roi d'Italie, Humbert Ier, roi d'Italie, Victoria, reine d'Angleterre, Edouard VII, roi d'Angleterre, Alexandre III, empereur de Russie, Nicolas II, empereur de Russie, Léopold II, roi des Belges, Albert Ier, roi des Belges, Alphonse XIII, roi d'Espagne, Marie-Christine, reine d'Espagne, Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, Hélène, reine d'Italie, Guillaume II, empereur d'Allemagne

Vue Examinee

Longue expérience, graduation, idées progressives, dernières nouveautés, marchandises supérieures.

Voilà ce qui nous a fait la réputation des plus distinguée en optique de Lowell.

La Caswell Optical Co.

Lunettes Fournies

Les plus hautes recommandations des meilleurs médecins et les gens apprécient bien leur habile services. Ouvert le jour et la nuit.

La Caswell Optical Co.
27 rue Bridge

Les engagements peuvent être faits par téléphone.

L'ENIVERSITE D'OTTAWA

On voudrait faire sombrer la ville pour sa reconstruction

Ottawa, 10.—Il n'entre un fort mouvement de sympathie en faveur de l'Université d'Ottawa, on comprend le désastre considérable que souffrirait la cité si celle-ci venait à disparaître. D'abord, il faudrait que cette institution allât s'établir ailleurs. On comprend aussi les pertes énormes qu'occasionnerait cette institution. En effet toute cette dette payée, l'Université a un déficit de dix mille piastres. Voici des chiffres concluants: Pertes totales, $334,642; réparties en $194,725 sur l'édifice et $139,923 sur le contenu; assurances, $128,125; hypothèque, $133,690. Déficit, $6,000. Comme il est question de l'établissement de l'Université à Ottawa East dans la banlieue, et même à Hull, assurément, les citoyens de la capitale ont décidé de venir en aide à l'Université.

Une importante assemblée a eu lieu à laquelle assistaient entre autres: le juge en chef du Canada, les députés d'Ottawa, Belcourt, Birkett, Murphy; le maire Cook, sir Jas. Grant, sir Sanford Fleming, Emmanuel Tassé, A. A. Taillon, John Gostes de la Chambre de Commerce; J. N. Vincent, F. Moffett, W. Dubois. Des résolutions de sympathies ont été adoptées, et puis un comité composé de MM. Fleming, Vigeant, Taillon, McDougall, a été nommé pour aller devant le Conseil demander qu'un règlement soit soumis au peuple pour octroyer cinquante mille piastres à l'Université de Ottawa précédente à cette démarche ne manquent pas et on se rappelle que Mercier a voté dix mille piastres à l'Université de Toronto, que Kingston en a voté cinquante mille à celle de Queens.

A ceux qui ont faim, donnez de la nourriture; à ceux qui ont froid, donnez des vêtements, et à ceux qui sont tristes, donnez de la joie. Donnez le BLUE IMPERIAL de vend 25 cents, à la marque de Rochon et Pelletier, et ceux que les encens sanctifient.

PERSONNALITE DU JOUR.

Un nouveau maire: Narcisse Pelletier, qui vient d'être élu maire de Montréal-Est, a été pendant plusieurs années échevin de la municipalité, puis maire pendant deux ans. Il est propriétaire d'une importante manufacture de chaussures, et a été président de la Chambre de Commerce de Montréal-Est.

M. Pelletier est né à Montréal-Est, il y a 49 ans. Il a fait ses études au collège Jacques-Cartier, et est entré dans le commerce à l'âge de 17 ans.

Le président du Conseil de Montréal-Est, M. Pelletier, est un homme très populaire dans la municipalité, et son élection a été saluée avec enthousiasme par ses amis.

Le substitut du procureur-général, Mitre MacKay, déclare alors son opposition. Puis Mitre Saint-Jacques, le défenseur de Day, dit qu'il n'a aucun témoin à faire entendre.

Mitre MacKay demande alors que l'accusé Day soit condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles de la Cour du Banc du Roi, sous l'accusation de meurtre du vieillard Benjamin Lalliberté.

Le prisonnier plaide non coupable, puis on procède au choix d'un jury spécial entre les mains du constable Brazeau, pour être conduit à Sainte-Scholastique où il restera en prison jusqu'aux prochaines assises.

Plusieurs citoyens de Saint-André ont l'intention de faire tout en leur possible pour faire admettre Day à caution.

Certain compétiteur peu scrupuleux s'est avisé d'offrir au public de Lowell une vile imitation de notre VIN IMPERIAL qui est d'ailleurs assez facile à distinguer par le goût et surtout par les effets entre autres le grand régénérateur des forces vitales. Pour avoir le véritable Vin Impérial allez le chercher chez Rochette et Deslisle, pharmaciens, rue Merrimack.

TROIS JOURS PAR SEMAINE

Fall River, 10—Des avis viennent d'être affichés dans la filature Chace, annonçant qu'à partir de cette semaine, cette filature ne fonctionnera seulement que trois jours par semaine.

Cette filature fermera ses portes le mercredi soir et les ouvrira le lundi matin pour un temps indéfini; le surintendant J. F. Smith ayant reçu un ordre à ces effet hier soir. Les autorités de la filature Chace refusent de donner leur action pour le moment.

La filature emploie 700 hommes et actuellement ces salaires s'élèvent à $5,000.

Cette décision de la part des directeurs de cette filature en question est le résultat de la grève qui a lieu actuellement dans les autres filatures de la ville.

Le Jour de Noel Sera Plus Beau

Si vous renouvelez les meubles de votre salle à manger

Buffets en chêne solide, très bien polis, très bombés et avec glaces françaises $19.00 à $48.00

Tables (Extension de 6 pds de longueur, dessus carré, très bonnes pattes et faites en bon chêne), $4.50 à $10.00

Nous donnons des Trading Stamps.

CES BARGAINS ET PLUSIEURS AUTRES SONT TROUVES CHEZ

M. Bellefontaine,
267 rue Aiken. - - Petit Canada.

O'Donnell & Gilbride Company.

Tres Grands Assortiments pour les Fetes

Tout Prêts Aujourd'hui

Nos Etalages n'ont Jamais été aussi Attrayants qu'à l'Heure qu'il est.

Pour marquer l'ouverture des assortiments de Noël et induire les clients à acheter de bonne heure VENDREDI ET SAMEDI, nous donnerons

DOUBLE BLUE DISCOUNT STAMPS

En plus des valeurs extra. Ceci est une avantage d'économiser dont il vaut la peine de profiter.

2 Timbres pour 1 Vendredi et Samedi.

PLUS DE 3000 DOUZAINES DE

MOUCHOIRS DE NOEL

SUR NOS COMPTOIRS A CHOISIR

Il n'y a probablement pas de département dans aucun des magasins de marchandises sèches qui puisse fournir autant de cadeaux appréciés que le département de mouchoirs. Nous avons commencé de bonne heure à nous préparer, à choisir nos styles et à donner nos commandes pour importation de bonne heure dans l'été, et le résultat est que notre collection n'a pas de supérieure dans la Nouvelle-Angleterre.

Plusieurs styles sont exclusivement tenus chez nous à Lowell, et dans l'assortiment vous pouvez choisir des mouchoirs en Dentelle Duchesse, Mouchoirs en Dentelle Renaissance, Mouchoirs en dentelle Valenciennes, Mouchoirs en Dentelle Venise, Mouchoirs en toile ourlée, Mouchoirs en toile et initiales, Mouchoirs Suisse en en toile brodés, Mouchoirs en soie brodés et initiales. Vous pouvez acheter des Mouchoirs ici au prix minimum de 2c CHACUN.

Et les prix s'élèvent graduellement jusqu'à $5.00 CHACUN.

Nous avons un assortiment d'attrayantes Boîtes de Fantaisie que nous donnons gratis à tous les acheteurs pour un dollar ou plus dans notre département de mouchoirs.

DOUBLES TIMBRES, VENDREDI ET SAMEDI

PARAPLUIES DE NOEL

TOUT PRES DE 5000 ICI A VOTRE CHOIX

Il arrive de temps à autre que les parapluies ont de la vogue comme cadeaux de Noël, nous prédisons que c'est une année de Parapluies. Nous montrons une grande et belle variété de parapluies d'hommes et de femmes.

Les couvertures sont de soies mercerisées, ou en Gloria, charpente paragon et manches en bois naturel, Corne, Dresde, Or, Perle et notre brunie.

Nous montrons deux jolis styles exceptionnels à $1.98 ET $2.50 CHACUN.

DOUBLES TIMBRES, VENDREDI ET SAMEDI

Dépt. de Merceries pour Hommes

UNE COLLECTION VARIEE DE CADEAUX UTILES

Les comptoirs agrandis—les stocks augmentés et une immense variété de styles rendent ce département très en vogue pour les cadeaux pour hommes. Toutes choses rendent un homme confortable ici à des prix très bas. Robes de Bain, gants doublés ou non doublés, mufflers, cravates, jolies ceintures, Elastiques pour bras,Pajamas, Robes de nuit ou sweaters, jolies chemises. En un mot tout ce que vous désirerez pour un homme vous le trouverez ici.

DOUBLES TIMBRES, VENDREDI ET SAMEDI

BIJOUTERIES POUR NOEL

LES JOLIS DESSEINS SONT ICI EN GRANDE ABONDANCE. PRIX PLUS BAS QUE LES MAGASINS DE BIJOUTERIES

Si vous voulez acheter des cadeaux de Noël en bijouteries, vous ne devez pas manquer de passer par ici, toute ce que vous désirez pour hommes, femmes ou enfants vous le trouverez dans notre assortiment.

DOUBLES TIMBRES, VENDREDI ET SAMEDI

JOUETS, POUPEES et JOUJOUX

N'attendez pas trop longtemps pour acheter ce genre de marchandise. Invariablement les deux derniers jours les assortiments sont si incomplets que vous ne pouvez trouver ce que vous voulez. Achetez dès maintenant pendant que les assortiments sont au complet et les prix sont corrects. Vous trouverez une excellente collection dans notre département de sous-sol, et nous avons une abondance de valeurs exceptionnelles à 25c, 50c ET $1.00 CHACUNE.

DOUBLES TIMBRES, VENDREDI ET SAMEDI

O'Donnell & Gilbride Company.

Si vous avez besoin de Vetements

Et que vous ne sachiez quoi acheter ou où acheter vos Habits de Noel, venez à la

STANDARD SUPPLY CO.,

Vêtements et chaussures pour hommes, Femmes et enfants à des conditions faciles.

Epargnez votre argent comptant pour les fêtes et achetez de nous à crédit. Nous habillons toute une famille pour un petit montant par semaine à la maison de crédit la plus recommandable de Lowell.

JOE BEAUMIER

Standard Supply Co., 72 rue Prescott

Académie de Musique

RICHARD P. MURPHY, Prop. et Gérant

Une semaine et matinées chaque jour
Commençant mardi, le 8 Déc.

Jolly Grass Widows' De FULTON

Le Grand Jeu "Burlesque"
Le Groupe de jeunes Vaudevillistes qui a tenu toutes conférences et salles de magnétisme dans Main et St Louis, Chicago.
Burlesque, Comédie et Vaudeville.

Le temps froid va arriver bientôt

Vitres vos fenêtres carrées et mettez des blocs de fenêtres autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 108.

—Oui! la patronne, disait Calinette, il l'a bien promis, et, ou je me trompe fort, on est bonne-là à dit la vérité.

Gulistan Cantaloube tenait toujours ses billets de mille francs. C'était une consolation qui avait bien sa valeur.

—Enfin, dit-il, en soupirant, de ce faire une raison, attendons! Mais je crains bien d'être volé. En tous cas, nous n'arrêterons pas pour la frime. Ce n'est pas la peine de nous faire tondre les reins en quatre pour ne pas faire une traite.

—Pas toujours ouvrir, répondit Fast toujours travailler un brin. Actuellement une fois vous payez le temps? Vous vous en servez le second temps? Vous vous en servez le second temps? Vous vous en servez le second

J. A. FILION,

92 RUE CENTRAL

Vente Speciale de Marchandises de Noel

Nous avons une magnifique ligne de Montres, Diamants, Bijouteries, Objets plaqués, en argent Sterling, Pendules, Jolie Porcelaine et verre coupé.

Vous êtes cordialement invité à venir examiner mon

ASSORTIMENT DE NOEL

Qui comprend toutes les dernières et les plus nouvelles marchandises sur le marché.

Ces marchandises ont été achetées spécialement pour des bargains de Noel à de très bas prix.

Nous avons aussi une magnifique ligne de couteaux, fourchettes et cuillers plaqués en argent garantis première qualité de Rogers. Nouveautés en objets plaqués en argent. Services à thé plaqués en argent, parapluies, etc.

Souvenez-vous que je donne des bargains spéciaux cette semaine et toute la semaine prochaine en marchandises de Noel.

Ne manquez pas de visiter mon assortiment, avant d'acheter ailleurs.

Souvenez-vous bien de la place pour vos bargains de Noel

J. A. Filion

92 Rue Central.

COUR DE POLICE

SIX MOIS A L'OMBRE POUR LE VOL D'UNE BOUTEILLE DE KATSUP

Les autres condamnations ne sont pas si sévères.

patron Granitier.

L'installation de ces officiers aura lieu à la réunion de mercredi prochain. On a aussi trois demandes d'admission.

CLUB LA MATINEE

Charmante réunion, hier, chez Mme William A. Parthenais

Mme William A. Parthenais a ouvert, à sa résidence, 700 Dutton, les portes du Club La Matinée fait depuis le début de l'hiver, des progrès qui vont jusqu'à l'heure. Le premier prix échut à Mme Rose H. Desjardins et le second à Mme Augustin H. Jodoin. Un concert fort goûté fut ensuite servi. Il y eut les numéros suivants: Solo, Mlle Gabrielle Beaudoin; Solo, Mme Augustin H. Jodoin; Solo, Mme Alfred Lemay; Solo, Mme Alfred Lemay; Solo, Mme Alfred Lemay

LES FRANÇAIS DU MIDI
JUGES PAR UN ANGLAIS

C'est l'éternelle histoire de la paille et de la poutre. Les Anglais qui ont toute la surface du globe se compettent comme s'ils étaient dans un pays conquis ne peuvent se défendre d'un accès de mauvaise humeur lorsqu'ils se trouvent en présence d'une population qui a la prétention singulière de se croire maîtresse chez elle lorsqu'elle est dans sa propre patrie. M. Whiteway ne paraît pas se douter que la plupart des griefs relevés dans son réquisitoire contre les habitants du sud-ouest de la France pourraient se retourner avec infiniment plus de vérité contre les enfants d'Albion lorsque cet amour-propre national si tolérant et collégien, cet attachement aux usages traditionnels, cette répugnance à se rallier aux goûts et aux habitudes des étrangers, cette insularité si connue sur les bords de la Tamise, mais dont la notoriété n'avait pas eu le temps de se répandre dans les départements du Midi de la France, ne pouvait évidemment être qu'un homme initiatives, sans clair, voyance et, par-dessus le marché, débauché couvert de tous les vices. Par quel inexplicable fatalité un heureux financier de province, dont le seul tort se calcul en somme, n'a pas été deserait sans imitation de son argent au profit d'un Anglais qui venait être un parvenu rêve au moins rapporte-t-on des frères Crawford, de Jacques Arnold et de quelques autres hommes méconnus du commerce de détail, le touriste donne carrière à sa naturelle humeur aux dépens de toutes les classes de la population, mais c'est surtout contre les hommes de finance qu'il fait preuve d'une incroyable sévérité.

D'une manière générale, dit l'écrivain du "Gentleman's Magazine", le peuple du Midi est adroit comme un singe, mais paresseux, défiant et incapable de refréner une indiscrète curiosité. Il n'y a qu'un seul moyen d'obtenir quelque chose de lui, c'est de faire appel à son vanité. C'est une classe de gens qui manquent de fermeté et d'audace et qui, "m'a-t-on dit," ont un amour désordonné pour le bien-être et les plaisirs.

Ce dernier trait nous indique comment l'écrivain anglais a pris son nous de voyage. Il n'est présenté dans une maison de banque de quelque petite ville des Hauts ou des Basses-Pyrénées et, pour obtenir le payement d'un chèque qui eût été aussitôt échangé contre de l'argent comptant, au guichet d'un établissement de crédit de Liverpool ou de Londres, non seulement il a fallu attendre, mais encore il a attendu. Un banquier assez malavisé pour ne pas faire immédiatement honneur à une signature très connue sur les bords de la Tamise, mais dont la notoriété n'avait pas eu le temps de se répandre dans les départements du Midi de la France

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
... rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 12 Déc. 1903.

Les élections municipales approchent à grands pas. Déjà on s'occupe activement de la nomination des candidats aux différentes charges municipales. Les différents partis politiques se préparent maintenant à l'élection des officiers publics.

Les annonces qu'il n'y aura pas de deuxième des bulletins écrasés sur la question des licences.

On dirait que le silence de l'Amérique est fatal aux représentants de la Grande-Bretagne en ce pays.

La Colombie trouve sa dure d'entretenue une guerre. Elle a déjà échoué dans un premier mouvement.

Il y a de la neige partout au Canada, mais il ne faut pas le dire aux petits qui voudraient de suite quitter ce pays si peu favorable aux "glissades."

Le général Wood a décrété que l'exercice serait aboli dans les provinces moros des Philippines. La République ne dit pas cependant si la loi du fouet y subsistera.

Lundi a mourir ces jours derniers un cheval de $500 qu'il a payé "cash." Nous serions curieux de savoir s'il y a bon des rédacteurs de sport qui ont reçu annonce sur leur salaire pour pouvoir se faire soigner.

D'après M. Pruit, avocat, ce serait aux électeurs de se prononcer sur la question de l'emmagasinage des matières explosives. Mais le peuple ne peut connaître cette question à fond. N'y a-t-il pas des experts honnêtes à qui il pourrait se fier?

Avant de s'arrêter aux déclarations des partisans de la réciprocité avec le Canada, il convient de se demander si ces gens sont de bonne foi et s'ils ne prêchent pas cette politique dans le simple but de rancir des embarras à l'administration actuelle.

Le sénateur des Etats-Unis assigna à Washington a avoué qu'il ne connaissait pas les nations qui composent le Panama à se séparer de la Colombie et pour dissiper son "ignorance" il va lorsqu'à demander à ses collègues de faire une enquête en la matière.

Le roi Edouard a donné la mesure de sa popularité pendant le voyage qu'il a fait seul à travers l'Europe. Les félicitations sans nombre qui affluent à Sandringham à l'occasion du prêt auquel la reine Alexandra a échappé démontrent que cette circonstance n'a rien de cela en rien à son mauvais sang ni à rapport.

Association de journalistes

La Patrie de jeudi donne quelques renseignements intéressants publiés au petit déjeuner de l'association des journalistes canadiens de Montréal qui a remporté un si beau succès. Il est question de cette société de tenir son premier banquet annuel, d'inviter par ce moyen un certain nombre de journalistes de la province de Québec à venir à Montréal et d'en profiter pour faire connaître à ces confrères les avantages que présente la métropole commerciale du Canada. Le banquet aura lieu le 15 janvier prochain.

Le général Wood a décrété que l'exercice serait aboli dans les provinces moros des Philippines. La République ne dit pas cependant si la loi du fouet y subsistera.

Lundi a mourir ces jours derniers un cheval de $500 qu'il a payé "cash." Nous serions curieux de savoir s'il y a bon des rédacteurs de sport qui ont reçu annonce sur leur salaire pour pouvoir se faire soigner.

D'après M. Pruit, avocat, ce serait aux électeurs de se prononcer sur la question de l'emmagasinage des matières explosives. Mais le peuple ne peut connaître cette question à fond. N'y a-t-il pas des experts honnêtes à qui il pourrait se fier?

Avant de s'arrêter aux déclarations des partisans de la réciprocité avec le Canada, il convient de se demander si ces gens sont de bonne foi et s'ils ne prêchent pas cette politique dans le simple but de rancir des embarras à l'administration actuelle.

Le sénateur des Etats-Unis assigna à Washington a avoué qu'il ne connaissait pas les nations qui composent le Panama à se séparer de la Colombie et pour dissiper son "ignorance" il va lorsqu'à demander à ses collègues de faire une enquête en la matière.

Le roi Edouard a donné la mesure de sa popularité pendant le voyage qu'il a fait seul à travers l'Europe. Les félicitations sans nombre qui affluent à Sandringham à l'occasion du prêt auquel la reine Alexandra a échappé démontrent que cette circonstance n'a rien de cela en rien à son mauvais sang ni à rapport.

Association de journalistes

La Patrie de jeudi donne quelques renseignements intéressants publiés au petit déjeuner de l'association des journalistes canadiens de Montréal qui a remporté un si beau succès. Il est question de cette société de tenir son premier banquet annuel, d'inviter par ce moyen un certain nombre de journalistes de la province de Québec à venir à Montréal et d'en profiter pour faire connaître à ces confrères les avantages que présente la métropole commerciale du Canada. Le banquet aura lieu le 15 janvier prochain.

Femmes Pales

Votre sang tourne en eau.—Il devient pâle faible. Vous êtes facilement épuisés, peu capables de remplir vos devoirs. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, et nous pouvons vous offrir la plus grande quantité de fer contenue dans le meilleur tonique de fer, Peptiron, qui ne soit pas un secret, n'contenant pas d'alcool, et est agréable à l'estomac, le fer le plus facilement assimilé par le corps humain. Peptiron est recommandé par les médecins, et est vendu par les pharmaciens. Demandez le livret gratis d'avis et de conseils dans la brochure.

Peptiron ... en vente chez tous les pharmaciens ... Prix $1.00 la bouteille. Si votre pharmacien ne le vend pas, envoyez $1.00 à la Peptiron Co., Lowell, Mass., E.U.

A TRAVERS LA PRESSE

Au Canada aussi

Les Canadiens-Français de Cornwall, Ont., sollicitent un curé canadien-français.

D'après les statistiques du mouvement de la population dans ce district, il y a maintenant à Cornwall, 9,000 catholiques, 15,000 Canadiens-Français et 3,000 d'autres nationalités.

Il semble étrange que dans ces conditions il n'y ait pas de curés canadiens-français dans le diocèse d'Alexandrie.

C'est une anomalie dans maints diocèses d'Ontario, des Provinces Maritimes et des Etats-Unis, où nos compatriotes sont en nombre suffisant, ils sont dominés par des prêtres de leur race.

Pourquoi un tel état de choses persiste-t-il dans le diocèse d'Alexandrie.—La Croix.

Le but est louable

L'Association des Journalistes Canadiens-Français, dont le premier banquet a remporté un si joli succès, n'entend pas se reposer sur ces premiers lauriers.

Elle vient de décider la première initiative d'un grand congrès de la presse franco-américaine, qui tiendra ses assises à Montréal, à la fin de juin 1904.

L'occasion est magnifique car les fêtes de la Saint Jean-Baptiste amèneront à Montréal les délégués de tous les journaux français d'Amérique.

Le congrès sera l'occasion de nombreuses réceptions et de manifestations littéraires et artistiques.

Il sera tout à fait international.

Les journaux de Montréal ne tiennent pas à nous faire concurrence, mais ils sont obligés, pour se maintenir à la hauteur de la situation, de faire face à des dépenses considérables.

Ils ont droit à notre sympathie et à notre encouragement. Elle est due à l'initiative très facile puisqu'elle ne demande aucune dépense. Formons le doue.

A TRAVERS LA PRESSE

Au Canada aussi

Les Canadiens-Français de Cornwall, Ont., sollicitent un curé canadien-français.

D'après les statistiques du mouvement de la population dans ce district, il y a maintenant à Cornwall, 9,000 catholiques, 15,000 Canadiens-Français et 3,000 d'autres nationalités.

Il semble étrange que dans ces conditions il n'y ait pas de curés canadiens-français dans le diocèse d'Alexandrie.

C'est une anomalie dans maints diocèses d'Ontario, des Provinces Maritimes et des Etats-Unis, où nos compatriotes sont en nombre suffisant, ils sont dominés par des prêtres de leur race.

Pourquoi un tel état de choses persiste-t-il dans le diocèse d'Alexandrie.—La Croix.

Le but est louable

L'Association des Journalistes Canadiens-Français, dont le premier banquet a remporté un si joli succès, n'entend pas se reposer sur ces premiers lauriers.

Elle vient de décider la première initiative d'un grand congrès de la presse franco-américaine, qui tiendra ses assises à Montréal, à la fin de juin 1904.

L'occasion est magnifique car les fêtes de la Saint Jean-Baptiste amèneront à Montréal les délégués de tous les journaux français d'Amérique.

Le congrès sera l'occasion de nombreuses réceptions et de manifestations littéraires et artistiques.

Il sera tout à fait international.

Les journaux de Montréal ne tiennent pas à nous faire concurrence, mais ils sont obligés, pour se maintenir à la hauteur de la situation, de faire face à des dépenses considérables.

Ils ont droit à notre sympathie et à notre encouragement. Elle est due à l'initiative très facile puisqu'elle ne demande aucune dépense. Formons le doue.

Chapeau à Broche
15 chemins
Rue de la Rue
Lowell

Procurez-vous les clés
A. B. Chorn & Co.,
Agence Locale

OPERA HOUSE

Dimanche l'Après-midi et le Soir,
13 DECEMBRE, 1903
L'Après-midi à 2 h. 30, le Soir à 8 hrs

HISTORIOGRAPHE
"Dream World"

GRAND CONCERT SACRE

Les plus belles vues animées en couleur existant au monde

LA PASSION

VIE COMPLETE DE NAPOLEON
Depuis Brienne jusqu'à Ste-Hélène.

AUDIENCE DE LEON XII AU VATICAN
Le Conclave et l'Ascension de PIE X au Trône

PRINCETON & YALE, Grande joute de Football

FOXY GRAND PA.

La Belle et la Bete
Et beaucoup d'autres tableaux animés et coloriés.

Grande vente de gilets pour une journée

Un manufacturier de renom a fabrique trop de gilets cet automne. La température n'a pas changé assez vite et son surplus d'assortiment nous a été cédé à moitié du prix. Vous pouvez partager notre bonne fortune demain. Dans l'assortiment vous trouverez des Imperméables des Oravenettes, des Montecarlos et Gilets et Manteaux de toutes sortes. Vous trouverez aussi une bonne ligne de Fourrures de toutes sortes de $1.49 et plus. Magnifiques Renards Sable, Boas, Sable Américains, Opossums, Martre, piqûre complets en peau d'ours à $11.98. Si vous avez besoin d'un chapeau ne manquez pas de venir nous voir, parce que nous pouvons vous offrir de bonnes occasions. Vous trouverez aussi ici une pleine ligne de jupes de toilette et de sortie de tout prix. Nous donnons une offre spéciale demain pour attirer la foule, nous donnerons un escompte de 10 pour cent sur tous les achats. Rappelez-vous de la place

DUNN

Coin des Rues Moody et Cabot.

Ouvert tous les Soirs.

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES

Cigare Old Hundred

Essayez-en un.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No.

19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

ITT. C. HEROUX & GEO. BARON

Angle des rues Tilden et Moody

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

☞ On sollicite votre patronage. Rés. de M. Baron, 540 rue Moody

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant

Une semaine et matinée chaque jour
Commençant mardi, le 8 Déc.

Jolly Grass Widows'
De FULTON

Pour le mal de pants allez voir le dentiste Dagnon.

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdus	P.C.
Lowell	7	4	.636
Concord	7	5	.583
Haverhill	5	6	.455
Manchester	4	8	.333

VIEUX RIVAUX

Les Manchester battent les forts Concord

Manchester, 12—Les Concord, forts aspirants au championnat de la deuxième série de la saison, ont été victimes des Manchester, qui étaient trop vifs pour eux dans la troisième période. La partie fut chaude et les spectateurs qui étaient nombreux eurent la satisfaction de voir les locaux sortir vainqueurs par le score de 24 à 12. Avec Donnelly dans le jeu, les locaux se sentirent plus forts et plus confiants d'une victoire et aussi l'ont-ils prouvé. Dan Lynch fut le héros de la joute, il était partout et arrêta les visiteurs de faire des paniers qui semblaient aisés. Les locaux passèrent la balle à la perfection.

Devlin, Donnelly et Qualey ont donné de nouveau une bonne "exhibition." Pour les visiteurs, Tighe, Kane et Herron joûrent une forte partie. Fraser remplaça Stewart à la fin de la première période et joua une bonne partie. Tierney, de Lowell, officiait comme referee et donna satisfaction entière.

Position des joueurs et sommaire:

MANCHESTER	CONCORD
Healey lf	rh Herron
Devlin rf	lb Tighe
Lynch c	c Kane
Qualey lb	rf Sykes
Donnelly rb	lf Stewart, Fraser

Score: Manchester 24, Concord 12. Goals: Donnelly 3, Devlin 2, Lynch 2, Healey, Qualey, Fraser, Tighe, Herron, Kane. Points sur fouls: Manchester 4, Concord 4. Assistance, 800.

AUTOUR DU PANIER

Manchester à Lowell, mardi.

Donnelly est dans le jeu avec les joueurs de la ville Reine. Voyons! est-ce que les Lowell remporteront la victoire? Réponse—Certainement.

Horan, bien connu par les sports de Lowell, a signé un engagement avec les Haverhill. Il jouera au centre.

La Boxe

Bien que Fitz se soit battu 201 fois dans l'arène il dit qu'il n'est pas un vieil homme.

Chester Goodwin et Tommy Love à Philadelphie ce soir.

Bob Fitzsimmons dit qu'il ne sera pas satisfait avant qu'il rencontre la "gentilhomme Corbett."

Kid McCoy veut rencontrer Jack Root de nouveau, il dit qu'il pariera $1500 à $2000 qu'il gagnera.

Dave Sullivan est arrivé à Boston hier: il est en bonne condition et cherché une bataille à 126 livres. Il préfère Terry McGovern.

La bataille qui devait avoir lieu le 19 décembre entre Terry McGovern et Billy Wills a été remise. McGovern demande un délai pour pratiquer.

JOHNSON vs. FERGUSON

Johnson a eu raison de son adversaire à la vingtième reprise

Colma, Cal., 12 — Jack Johnson, le champion heavyweight nègre, a eu raison de Sandy Ferguson, hier soir, au Colma Club, à la vingtième reprise.

La bataille n'a pas satisfait les spectateurs car les deux hommes semblaient ennuyés à la rencontre comme un plaisir. Dans deux reprises seulement les hommes montrèrent leur talent. Les deux luttèrent laissèrent l'arène sans une marque, sans une écorchure.

LE COMBAT LAFAYETTE

Worcester, 12 — Le gouverneur Guild a signé l'ordre donnant à Lafayette le droit de lutter à Worcester à partir de mardi prochain.

Lundi il a refusé sa signature à ce sujet.

Une assemblée publique aura lieu mardi prochain pour discuter la question.

NAPOLEON LAJOIE

Worcester, Mass., 12—Le capitaine Napoléon Lajoie du club de baseball de Cleveland, qui est une visite chez ses parents en cette ville, a arrêté un magnifique cheval "Iron Queen," de Thomas Donnelly. Il a payé $500 pour cette belle jument, qui est une bonne bête de route. Lajoie l'utilisera à Cleveland où il l'a expédiée.

MORAN ET KEEGAN

Encore un tour en arrière des sept premiers

Le score à 2h., ce matin:

	M.	L.
Coutenet et Breton	2026	6
Leander et Nat Butler	2026	8
Walthour et Munroe	2026	8
Newkirk et Jacobson	2026	4
Bedell Brothers	2026	3
Floyd Krebs et Peterson	2026	5
Hawley et Fisher	2026	8
Keegan et Moran	2026	7
Samson et Vanderstyft	2024	9
Hollgoult et Franz Krebs	2022	2

Le meilleur record précédent fut fait en 1900 par Miller et Walter, 2354 milles et 9 tours.

Madison Square Garden, N. Y., 12—Quincy Moran n'a pu encore reprendre la tour qu'il a perdu. Moran et Keegan ont tout fait pour regagner le tour, mais John Bedell et la, ainsi que Leander et Walthour, qui les en empêchent.

Malintes et quintes fois Moran ou Keegan partaient à toute vitesse pour reprendre le tour et cet n'avait un résultat, les sept autres équipes étant là tous ensemble.

John Bedell est peut-être le plus fort de tous. Walthour et Leander semblent avoir un peu faibli pour sortir vainqueurs et les paris sont en faveur des Bedell frères.

Gonzolis, malgré qu'il soit quatre milles en arrière des premiers, a fait un miracle aujourd'hui et qu'il sortira premier. Il est presque fou, le médecin est obligé d'augmenter la dose de drogue chaque jour pour soutenir le pauvre Français. Il ressemble à un mort, mais il ne désespère pas encore.

Bien que les prix d'admission soient doublés, il y avait encore 10,000 personnes dans l'arène, hier.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en l'espace de temps à un 2 de R-I-P-A-N-S 1 a la dose. Ils sont en vente chez tous les pharmaciens ou à cent sous par boîte pour un cas ordinaire. La consigne de famille, cinq sous, en coûtent un sou pour une dose.

Comment obtenir gratis une magnifique cuillère à bouillon en argent

Avec chaque pot d'extrait de boeuf de la fameuse marque "Rex" acheté à la pharmacie Rochette et Delisle au prix réduit de 45 cents le pot, vous recevrez une grande cuillère de superbe qualité et que vous serez fiers d'ajouter à votre plus beau service de table.

$200,000

Neuf jockeys américains gagnent cette somme

New-orK, 12 — Les jockeys américains ont gagné près de $200,000 en France pendant la saison de 1903, et Henry Shields, un des garçons heureux, envoya deux chèques de banques à ses parents pour le montant de $10,000 chacun. Shields se rendit en France et trouva une position comme jockey pour le comte Le Maris. En compagnie de Mish Turner, le jockey de W. K. Vanderbilt, Shields laissa cette ville pour se rendre dans sa famille au Texas, hier soir.

M. CONSTANTINEAU

Il succède au juge Musgrove à Ottawa

Ottawa, 12 — Comme je le faisais prévoir il y a quelque temps, c'est l'un des nôtres qui succédera à feu le juge Musgrove, à Ottawa. Malgré la lutte acharnée des amis de l'avocat Deville, les amis du juge Constantineau ont remporté, paraît-il, la victoire. M. Constantineau est juge actuellement à l'Original, s'en viendra ici en M. Deville ira comme sénior à Montréal, à la place du juge O'Brien, démissionnaire.

M. Davis avocat et secrétaire à Carleton, remplacera le juge Constantineau comme juge à Original et le comté de Prescott. Il est heureux que le Parlement ait ainsi reconnu l'incroyable prépondérance de l'élément français dans cette partie de l'Ontario. M. Davis pourvoit en faire autant.

Les mères prudentes tiennent toujours au foyer une ou deux bouteilles de la fameux Sirop Imperial en cas de crampes chez leurs enfants. Délicieux à boire, promptement efficace et ne contient aucunes substances dangereuses. C'est là le secret de sa popularité.

Se vend en grandes bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle et dans toutes les épiceries canadiennes.

DIX CHEVAUX PERISSENT

Montreal, 12—Vers 7h.30 hier matin, un incendie se déclarait dans l'écurie de louage de M. F. X. Vésina, 223 Avenue Papineau. Les pompiers de la caserne No 16 furent appelés, mais comme toute la construction était en bois, c'était déjà une belle flambée à leur arrivée. Ils prirent plus d'une heure avant de contrôler les flammes. Les dommages sont considérables, si M. Vésina se considérait assez bien assuré. Le plus malheureux de l'affaire c'est que dix chevaux de valeur ont péri dans les flammes, malgré tous les efforts pour les sauver, on n'en put sauver un seul. La cause de cet incendie demeure inconnue, mais on croit qu'un tuyau de chaleur échauffé imprudemment dans l'écurie aurait mis le feu à l'intérieur du monde.

$15,000 DE DOMMAGES

Ottawa, 12—Une cruelle accident est arrivé hier soir, entièrement à la famille qui habitait la ville. Une petite fille de 4 ans, Mlle Jax Mc Bride, a arrêté un magnifique cheval "Iron Queen," de Thomas Donnelly. Il a payé $500 pour cette belle jument, qui est une bonne bête de route. Lajoie l'utilisera à Cleveland où il l'a expédiée.

MORAN ET KEEGAN

Encore un tour en arrière des sept premiers

Le score à 2h., ce matin:

	M.	L.
Coutenet et Breton	2026	6
Leander et Nat Butler	2026	8
Walthour et Munroe	2026	8
Newkirk et Jacobson	2026	4
Bedell Brothers	2026	3
Floyd Krebs et Peterson	2026	5
Hawley et Fisher	2026	8
Keegan et Moran	2026	7
Samson et Vanderstyft	2024	9
Hollgoult et Franz Krebs	2022	2

Le meilleur record précédent fut fait en 1900 par Miller et Walter, 2354 milles et 9 tours.

Madison Square Garden, N. Y., 12—Quincy Moran n'a pu encore reprendre la tour qu'il a perdu. Moran et Keegan ont tout fait pour regagner le tour, mais John Bedell et la, ainsi que Leander et Walthour, qui les en empêchent.

Malintes et quintes fois Moran ou Keegan partaient à toute vitesse pour reprendre le tour et cet n'avait un résultat, les sept autres équipes étant là tous ensemble.

John Bedell est peut-être le plus fort de tous. Walthour et Leander semblent avoir un peu faibli pour sortir vainqueurs et les paris sont en faveur des Bedell frères.

Gonzolis, malgré qu'il soit quatre milles en arrière des premiers, a fait un miracle aujourd'hui et qu'il sortira premier. Il est presque fou, le médecin est obligé d'augmenter la dose de drogue chaque jour pour soutenir le pauvre Français. Il ressemble à un mort, mais il ne désespère pas encore.

Bien que les prix d'admission soient doublés, il y avait encore 10,000 personnes dans l'arène, hier.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en l'espace de temps à un 2 de R-I-P-A-N-S 1 a la dose. Ils sont en vente chez tous les pharmaciens ou à cent sous par boîte pour un cas ordinaire. La consigne de famille, cinq sous, en coûtent un sou pour une dose.

Comment obtenir gratis une magnifique cuillère à bouillon en argent

Avec chaque pot d'extrait de boeuf de la fameuse marque "Rex" acheté à la pharmacie Rochette et Delisle au prix réduit de 45 cents le pot, vous recevrez une grande cuillère de superbe qualité et que vous serez fiers d'ajouter à votre plus beau service de table.

$200,000

Neuf jockeys américains gagnent cette somme

New-orK, 12 — Les jockeys américains ont gagné près de $200,000 en France pendant la saison de 1903, et Henry Shields, un des garçons heureux, envoya deux chèques de banques à ses parents pour le montant de $10,000 chacun. Shields se rendit en France et trouva une position comme jockey pour le comte Le Maris. En compagnie de Mish Turner, le jockey de W. K. Vanderbilt, Shields, laissa cette ville pour se rendre dans sa famille au Texas, hier soir.

M. CONSTANTINEAU

Il succède au juge Musgrove à Ottawa

Ottawa, 12 — Comme je le faisais prévoir il y a quelque temps, c'est l'un des nôtres qui succédera à feu le juge Musgrove, à Ottawa. Malgré la lutte acharnée des amis de l'avocat Deville, les amis du juge Constantineau ont remporté, paraît-il, la victoire. M. Constantineau est juge actuellement à l'Original, s'en viendra ici en M. Deville ira comme sénior à Montréal, à la place du juge O'Brien, démissionnaire.

M. Davis avocat et secrétaire à Carleton, remplacera le juge Constantineau comme juge à Original et le comté de Prescott. Il est heureux que le Parlement ait ainsi reconnu l'incroyable prépondérance de l'élément français dans cette partie de l'Ontario. M. Davis pourvoit en faire autant.

Les mères prudentes tiennent toujours au foyer une ou deux bouteilles de la fameux Sirop Imperial en cas de crampes chez leurs enfants. Délicieux à boire, promptement efficace et ne contient aucunes substances dangereuses. C'est là le secret de sa popularité.

Se vend en grandes bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle et dans toutes les épiceries canadiennes.

DIX CHEVAUX PERISSENT

Montreal, 12—Vers 7h.30 hier matin, un incendie se déclarait dans l'écurie de louage de M. F. X. Vésina, 223 Avenue Papineau. Les pompiers de la caserne No 16 furent appelés, mais comme toute la construction était en bois, c'était déjà une belle flambée à leur arrivée. Ils prirent plus d'une heure avant de contrôler les flammes. Les dommages sont considérables, si M. Vésina se considérait assez bien assuré. Le plus malheureux de l'affaire c'est que dix chevaux de valeur ont péri dans les flammes, malgré tous les efforts pour les sauver, on n'en put sauver un seul. La cause de cet incendie demeure inconnue, mais on croit qu'un tuyau de chaleur échauffé imprudemment dans l'écurie aurait mis le feu à l'intérieur du monde.

$15,000 DE DOMMAGES

Ottawa, 12—Une cruelle accident est arrivé hier soir, entièrement à la famille qui habitait la ville. Une petite fille de 4 ans, Mlle Jax Mc Bride, a arrêté un magnifique cheval "Iron Queen," de Thomas Donnelly. Il a payé $500 pour cette belle jument, qui est une bonne bête de route. Lajoie l'utilisera à Cleveland où il l'a expédiée.

MORAN ET KEEGAN

Encore un tour en arrière des sept premiers

Le score à 2h., ce matin:

	M.	L.
Coutenet et Breton	2026	6
Leander et Nat Butler	2026	8
Walthour et Munroe	2026	8
Newkirk et Jacobson	2026	4
Bedell Brothers	2026	3
Floyd Krebs et Peterson	2026	5
Hawley et Fisher	2026	8
Keegan et Moran	2026	7
Samson et Vanderstyft	2024	9
Hollgoult et Franz Krebs	2022	2

Le meilleur record précédent fut fait en 1900 par Miller et Walter, 2354 milles et 9 tours.

Madison Square Garden, N. Y., 12—Quincy Moran n'a pu encore reprendre la tour qu'il a perdu. Moran et Keegan ont tout fait pour regagner le tour, mais John Bedell et la, ainsi que Leander et Walthour, qui les en empêchent.

Malintes et quintes fois Moran ou Keegan partaient à toute vitesse pour reprendre le tour et cet n'avait un résultat, les sept autres équipes étant là tous ensemble.

John Bedell est peut-être le plus fort de tous. Walthour et Leander semblent avoir un peu faibli pour sortir vainqueurs et les paris sont en faveur des Bedell frères.

Gonzolis, malgré qu'il soit quatre milles en arrière des premiers, a fait un miracle aujourd'hui et qu'il sortira premier. Il est presque fou, le médecin est obligé d'augmenter la dose de drogue chaque jour pour soutenir le pauvre Français. Il ressemble à un mort, mais il ne désespère pas encore.

Bien que les prix d'admission soient doublés, il y avait encore 10,000 personnes dans l'arène, hier.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en l'espace de temps à un 2 de R-I-P-A-N-S 1 a la dose. Ils sont en vente chez tous les pharmaciens ou à cent sous par boîte pour un cas ordinaire. La consigne de famille, cinq sous, en coûtent un sou pour une dose.

Comment obtenir gratis une magnifique cuillère à bouillon en argent

Avec chaque pot d'extrait de boeuf de la fameuse marque "Rex" acheté à la pharmacie Rochette et Delisle au prix réduit de 45 cents le pot, vous recevrez une grande cuillère de superbe qualité et que vous serez fiers d'ajouter à votre plus beau service de table.

$200,000

Neuf jockeys américains gagnent cette somme

New-orK, 12 — Les jockeys américains ont gagné près de $200,000 en France pendant la saison de 1903, et Henry Shields, un des garçons heureux, envoya deux chèques de banques à ses parents pour le montant de $10,000 chacun. Shields se rendit en France et trouva une position comme jockey pour le comte Le Maris. En compagnie de Mish Turner, le jockey de W. K. Vanderbilt, Shields, laissa cette ville pour se rendre dans sa famille au Texas, hier soir.

M. CONSTANTINEAU

Il succède au juge Musgrove à Ottawa

Ottawa, 12 — Comme je le faisais prévoir il y a quelque temps, c'est l'un des nôtres qui succédera à feu le juge Musgrove, à Ottawa. Malgré la lutte acharnée des amis de l'avocat Deville, les amis du juge Constantineau ont remporté, paraît-il, la victoire. M. Constantineau est juge actuellement à l'Original, s'en viendra ici en M. Deville ira comme sénior à Montréal, à la place du juge O'Brien, démissionnaire.

M. Davis avocat et secrétaire à Carleton, remplacera le juge Constantineau comme juge à Original et le comté de Prescott. Il est heureux que le Parlement ait ainsi reconnu l'incroyable prépondérance de l'élément français dans cette partie de l'Ontario. M. Davis pourvoit en faire autant.

Les mères prudentes tiennent toujours au foyer une ou deux bouteilles de la fameux Sirop Imperial en cas de crampes chez leurs enfants. Délicieux à boire, promptement efficace et ne contient aucunes substances dangereuses. C'est là le secret de sa popularité.

Se vend en grandes bouteilles pour 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle et dans toutes les épiceries canadiennes.

DIX CHEVAUX PERISSENT

Montreal, 12—Vers 7h.30 hier matin, un incendie se déclarait dans l'écurie de louage de M. F. X. Vésina, 223 Avenue Papineau. Les pompiers de la caserne No 16 furent appelés, mais comme toute la construction était en bois, c'était déjà une belle flambée à leur arrivée. Ils prirent plus d'une heure avant de contrôler les flammes. Les dommages sont considérables, si M. Vésina se considérait assez bien assuré. Le plus malheureux de l'affaire c'est que dix chevaux de valeur ont péri dans les flammes, malgré tous les efforts pour les sauver, on n'en put sauver un seul. La cause de cet incendie demeure inconnue, mais on croit qu'un tuyau de chaleur échauffé imprudemment dans l'écurie aurait mis le feu à l'intérieur du monde.

$15,000 DE DOMMAGES

Ottawa, 12—Une cruelle accident est arrivé hier soir, entièrement à la famille qui habitait la ville. Une petite fille de 4 ans, Mlle Jax Mc Bride,

La Bon Marche Dry Goods Company.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps

Doubles Timbres Aujourd'Hui.

Quelques-unes des nombreuses raisons pour lesquelles nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Lorsque nous avons pensé à donner des timbres de commerce à nos clients la chose la plus importante pour nous à considérer était Quels Timbres Donner. Nous savons très bien qu'il aurait été de beaucoup préférable pour nous de ne pas donner de timbres plutôt que d'en donner qui ne seraient pas recommandables dans tout le sens du mot.

Nous Premissons a la Pensée de ce que nos clients penseraient de nous et de ce que nos concurrents diraient de nous, si nous distribuions des timbres d'une valeur discutable. Par conséquent nous avons pris plus d'un mois pour faire une enquête sur les mérites, le capital payé, la valeur des primes données, la promptitude à racheter des timbres, etc., etc., de toutes les différentes compagnies de timbres. Le résultat est que sans aucune hésitation nous avons décidé que les S. & H. Green Trading Stamps seraient les Seuls que nous devions offrir à nos clients. Il est facile pour une compagnie de s'incorporer avec $1,000,000, mais c'est une autre affaire pour elle d'avoir un Million de Dollars de Capital Payé. La compagnie S. & H. n'a pas seulement un capital payé de ce montant mais a un surplus d'un quart de million ce qui fait un capital investi de un Million et quart de Dollars pour garantir les Green Trading Stamps Prenez le capital de toutes les autres compagnies de timbres et voyez si leurs capitaux combinés égalent ce montant.

Nous ne donnons pas un peck de Timbres Verts avec un achat de vingtcinq cents, parce que si nous faisions cela vous auriez raison de croire que nous essayons de nous débarrasser de notre vieux stock à prix fantaisistes ou encore que les timbres n'ont aucune valeur intrinsèque et que dans tous les cas c'est vous qui perdriez. Est-ce que les plus gros magasins du pays choisiraient les Green Trading Stamps, s'ils n'étaient pas les plus vieux, les plus recommandables, les meilleurs, aussi bon que de l'or.

Plusieurs rumeurs malicieuses ont eu cours, disant que nous ne donnerions plus de Green Trading Stamps après le premier janvier. Ceci est tout à fait faux et ces rumeurs sont mises en circulation par les ennemis des Timbres Verts, car c'est la Seule chose qu'ils peuvent dire contre eux.

Nous sommes le premier grand magasin de Lowell qui a décidé de donner des timbres, et nous avons l'intention de donner des S. & H Green Trading Stamps, aussi longtemps que des timbres seront donnés dans cette ville.

Nous Echangerons les Timbres, mais vu la grande différence dans la valeur des différentes sortes, nous pouvons seulement donner que un Vert pour deux des Dark Blue, et un Vert pour cinq Notional Discount ou Rouge, Blanc et Bleu.

De Bons Timbres sont une Bonne Chose pour vous, mais n'oubliez pas, n'importe où vous irez d'examiner les marchandises et compares les prix et les qualités avec les nôtres, Car nos prix sont tels qu'il est extravagant d'acheter ailleurs.

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER
"L'IMPORTER TAILOR"
PAUL O. KABLE, Assistant.

Noel! Noel!

Assortiment de variétés, bonbons, cigares, tabac.

Lignes complètes de jouets pour enfants et présents de Noël. Magnifique assortiment de poupées et costumes à bien bon marché.

On donne des timbres de commerce.

MME M. GODBOUT,
62 rue Cabot.

Dr Sam'l Patenaude,

Diplômé Montréal

No 784 rue Merrimack,

Téléphone 1048

MORT DE MARIE-LOUISE

Québec, 12 — Le grand comédien Mounet-Sully, de la Comédie Française, a arrivé mardi, le 8, à Marseille. Omer Mattet, accompagné d'avoir mis le feu par vengeance et s'avoir ainsi causé le grand incendie de Marieville.

Le prisonnier a été amené à St Hyacinthe. Il a comparu hier à 3 heures, devant le magistrat Bleetz, et a été remis à caution. Son procès aura lieu mardi, le 15.

JAMBE FRACTURE

Québec, 12 — En montant dans un tramway, M. Charles Lachet, avocat, a fait une chute malheureuse et s'est fracturé une jambe.

DEUX ENFANTS MEURENT

Québec, 12 — Deux enfants de Notre-Dame du Laus, ont été décédés par le feu, ce matin. Les pertes sont de $15,000 avec peu d'assurances. L'origine du feu n'est pas encore connue. Seul, le magasin est resté intact. Mme McCabe qui était à Buckingham depuis quelques jours est partie immédiatement en constatant que son fils, pour se rendre à Notre-Dame du Laus.

A PROPOS DE CORDES

Si à manque une corde à votre instrument, que ce soit une guitare, un violon, une mandoline ou un banjo, vous pouvez la trouver toujours à la pharmacie Rochette et Delisle. Ils en ont à 5c, 10c, 15c, 20c et 25c chacune. Réunion libérale sur un service complet. Lowell Pharmacy.

LE R. P. FULHAM

On lui a fait d'impressantes funérailles à Ottawa

Ottawa, 12 — Imposantes funérailles du Rév. P. Fulham mort des suites de blessures reçues pendant le feu à l'Université. Mgr Falhaut a donné l'absoute et le Rév. P. Rioux, recteur a officié aux services. Assistaient aux RR. PP. Oblats et Thorette, O. M. I. Le choeur a chanté le messe de Requiem sous la direction de M. Dunn. Emil Paré. Le deuil était conduit par les frères du défunt, John et William, de Philadelphie. Il y avait un

DANS LE MONDE TEXTILE

Fall-River, 12 — Le comité exécutif de l'Union des fileurs s'est réuni hier soir et a entendu les rapports des officiers et des délégués; $7 payés pour accidents; $10.65 payés pour chômage à des fileurs employés aux filatures American Linen et Parker.

Un membre à qui on avait injustement retenu son salaire a réussi à se faire payer complètement.

L'assemblée générale du mois, des fileurs, aura lieu ce soir et on procédera à l'élection des officiers pour l'année 1904.

Après la séance on a présenté au trésorier John Golden, sortant de charge, une adresse accompagnée d'un portefeuille en maroquin, et un portemonnaie Alligator.

M. O'Donnell a fait la présentation. M. Golden a répondu.

M. Tansey, secrétaire des cardeurs, était présents et a aussi parlé. Ensuite, un programme de chants, musique a été rendu et des rafraîchissements ont été servis.

M. John Golden ne sera plus à partir de ce soir, trésorier de l'Union des fileurs. Il a été élu à l'importante position de président des Travailleurs Unis en Textille de l'Amérique.

L'Union des Tisserands

Le comité exécutif de l'Union des tisserands s'est réuni hier soir. Les affaires courantes ont été expédiées. Les rapports des officiers et des délégués ont été lus et acceptés; 21 nouveaux membres ont été admis. La somme de $180 a été payée pour bénéfices funéraires; deux de $60 chacun au suivi de $40.

La somme de $208 a été déposée dans la caisse de l'association.

L'Union des Cardeurs

Le comité exécutif de l'Union des cardeurs s'est réuni hier soir dans son bureau rue Bo. Main. Les affaires courantes ont été expédiées. Les rapports des officiers et des délégués ont été lus et acceptés. Un rapport a été payé pour accidents. $30 payés pour une réclamation funéraire aux héritiers de Charles Bosworth, 22 nouveaux membres ont été reçurés pendant la semaine. J. Mills, le secrétaire général des cardeurs de l'Angleterre est parti pour Buffalo, N. Y., après avoir été en visite ici pendant une semaine.

CE N'EST PAS UN VOLEUR DE CHIEN

Uxbridge, 12 — François Beaudreau, accusé dernièrement d'un vol d'un chien nommé Hobson et arrêté pour ce fait, a comparu hier à la Cour. A ce chien se rattachait toute une histoire.

Dernièrement, des voleurs ont pénétré de nuit chez M. Whittle, de Whitinsville, et ont pris $3,000 valant d'argenterie ainsi que le chien. Or, les détectives lancés sur la piste étaient bien d'avis que si par hasard ils se trouvaient le chien, au bout de la corde se serait l'argenterie.

Ils déduisirent donc que Beaudreau, qui avait quelque chose du chien, dissimulé, et le rotâchèrent sous $200 de caution, qu'il fournit lui-même en déposant son livre de banque.

Beaudreau a toujours nié qu'il eut eu le chien en sa possession.

Son arrestation avait été amenée par des gens qui disaient l'avoir vu avec un "terrier" du même poil que le "terrier" de $300 de M. Whitin.

Hier, on a cru, sans nul doute qu'il avaient vu ce qu'il avaient vu quelqu'un qui avait vu le chien, brillaient par leur absence. Quelques-uns ont même poussé l'impolitesse jusqu'à écrire aux détectives que "leur chien valait mieux à leurs seuls connus" ils avaient décidé de rester chez eux.

Les détectives sont fort peu enchantés de l'affaire. Ils disent que l'absence de M. Phelan et Ed. Crowley ont donné les renseignements qui ont amené l'arrestation de Beaudreau, mais que quand est venu le moment critique, ils ont écrit la lettre échiré.

Comme tous les témoins demeurent à Uxbridge, le Hobo bilaud il n'y a pas de loi pour les forcer de venir déposer dans le Massachusetts 20 ceux et pouvaient se permettre d'être importants.

POUDROYE

Fall-River, 12 — James Cox, domicilié au No 72 rue Leonard est décédé subitement en arrivant au poste de police du centre de la ville, quelques instants avant neuf heures du matin. C'est le mort soudaine à cause d'abord s'y était facile à comprendre parmi les nombreuses personnes qui sont dans les lieux à cette heure de la journée.

Cox devait être examiné par des médecins. Son épouse ainsi que plusieurs autres membres de sa famille étaient présents à ce moment.

Depuis quelque temps, Cox donnait de fortes preuves qu'il n'était pas en possession de toutes ses facultés mentales et comme il devenait très dangereux, la famille fut obligée d'avertir les autorités. Lundi après-midi, l'ambulance fut envoyée à la résidence du défunt, afin de le transporter à l'hôpital de la ville. Il fit tant de résistance qu'il fallut avoir recours à la force de cinq hommes, avant de pouvoir le maîtriser.

Une fois qu'il fut rendu à l'hôpital Cox fut placé dans une cellule spéciale et il devait subir un examen médical au poste de police.

Vers 9h. 30, l'officier de la cour Daniel McCarthy se rendit à l'hôpital afin d'accompagner Cox et ce n'est qu'après avoir éprouvé beaucoup de difficultés qu'il parvint à l'enfermer dans une cellule. McCarthy avait à peine fermé la porte de cette cellule, lorsque Cox tomba lourdement sur le parquet. On accourut à lui mais il était déjà mort. Le Dr Guilbert, qui se trouvait au poste à ce moment, constata que Cox venait de rendre le dernier soupir.

Le coroner Buck averti de cette mort subite fit un examen du cadavre et il ne fut ensuite à l'entrepreneur Watson.

Le défunt était âgé d'environ 50 ans.

A ceux qui ont faim, donnez de la nourriture, à ceux qui ont froid, donnez des vêtements, et à ceux qui souffrent du rhume donnez de suite le RHOMEDIAL. En vend 25 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle, et chez tous les épiciers canadiens.

PARADIS PERDU ET RETROUVE

Southbridge, 12 — Joseph Paradis, parti de Montréal dernièrement à destination de Southbridge, et qui n'arrivait pas à destination, a été trouvé par l'interprète, M. Cyrille Bélanger. La mère de Paradis se le voyant pas venir est allée à Worcester et a donné son signalement et sa photographie aux autorités du chemin de fer.

Le jeune homme, 19 ans, est resté un jour chez Bélanger, à Montréal, afin de prendre le train de Boston il a pris celui de Détroit. Les conducteurs l'ont trié d'entre les voyageurs de l'Ouest et signalé sur Worcester.

L'interprète l'a mis à bord du tramway de Southbridge avec la recommandation officielle de ne pas descendre avant d'être rendu au bout de la ligne. Et là nul moyen de se tromper, si on ne descend pas, les employés nous descendent de force.

Si vous ne pouvez trouver ce qu'il vous faut à la Lowell Pharmacy en fait de savons fins, poudres et pâtes à toilette, cosmétiques, fards et lotions dermiques, il vous devient inutile de chercher plus longtemps en cette ville. Tout ce que l'art de la parfumerie métropolitaine et française a de rare, est au poste de police.

Vers 9h. 30, l'officier de la cour Daniel McCarthy se rendit à l'hôpital afin d'accompagner Cox et ce n'est qu'après avoir éprouvé beaucoup de difficultés qu'il parvint à l'enfermer dans une cellule. McCarthy avait à peine fermé la porte de cette cellule, lorsque Cox tomba lourdement sur le parquet. On accourut à lui mais il était déjà mort. Le Dr Guilbert, qui se trouvait au poste à ce moment, constata que Cox venait de rendre le dernier soupir.

Le coroner Buck averti de cette mort subite fit un examen du cadavre et il ne fut ensuite à l'entrepreneur Watson.

Le défunt était âgé d'environ 50 ans.

A ceux qui ont faim, donnez de la nourriture, à ceux qui ont froid, donnez des vêtements, et à ceux qui souffrent du rhume donnez de suite le RHOMEDIAL. En vend 25 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle, et chez tous les épiciers canadiens.

PARADIS PERDU ET RETROUVE

Southbridge, 12 — Joseph Paradis, parti de Montréal dernièrement à destination de Southbridge, et qui n'arrivait pas à destination, a été trouvé par l'interprète, M. Cyrille Bélanger. La mère de Paradis se le voyant pas venir est allée à Worcester et a donné son signalement et sa photographie aux autorités du chemin de fer.

Le jeune homme, 19 ans, est resté un jour chez Bélanger, à Montréal, afin de prendre le train de Boston il a pris celui de Détroit. Les conducteurs l'ont trié d'entre les voyageurs de l'Ouest et signalé sur Worcester.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est chez a'n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Larkawanna et Franklin pour vos range, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

Le Jour de Noel Sera Plus Beau

Si vous renouvelez les meubles de votre salle à manger

Buffets en chêne solide, très bien polis, très bombés et avec glaces françaises

$19.00 à $45.00

Tables (Extension) de 6 pds de longueur, dessus carré, très bonnes pattes et faites en bon chêne, $4.50 à $10.00.

Nous donnons des Trading Stamps.

CES BARGAINS ET PLUSIEURS AUTRES SONT TROUVES CHEZ

M. Bellefontaine,

267 rue Aiken. - - Petit Canada.

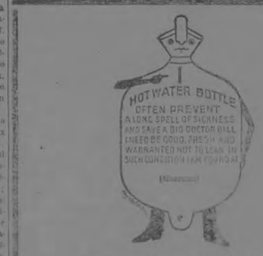
Le temps froid va arriver bientôt

Videz vos fenêtres cassées et mettez des bandes de feutre autour de vos portes pour garder la chaleur.

NOUS tenons une ligne complète de Brûleurs Incandescents, Verrerie et "Mantles."

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.



VOICI LA SAISON OU L'USAGE DES

Sacs à l'Eau Chaude

Devient presque général. Rien n'est si utile et si efficace dans les Cas de Froid aux Pieds, Froid au Dos, Douleurs dans les Côtés, Douleurs des Reins, Etc., Etc.

La Pharmacie Rochette & Delisle

En tient de tout prix et de toute qualité, depuis

35c en montant.

632 rue Merrimack.

"Le Remede du Canada Contre La Toux"

Non pas la plus Grande Bouteille Mais le Meilleur Remede. La Qualité et non pas la Quantité, est ce dont vous avez besoin

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Remède Infaillible contre la Toux, le Rhume, Etc.

Ne prenez pas de risques en essayant de nouvelles preparations.

A été mis à l'épreuve, et est devenu le Remède de Familles de plusieurs milliers de personnes au Canada et aux Etats-Unis. Ce sirop n'a jamais été si populaire et en si grand usage qu'aujourd'hui.

Le Mérite est Toujours Reconnu.

Remèdes pour la Toux Viennent et Disparaissent.

Des nouvelles préparations sont essayées et abandonnées, mais la préparation officinale est toujours convoitée.

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray Guérit Promptement, la Toux, les Rhumes, et empêche la Pneumonie.

Essayez-le. 25 Cts. Partout.

David Mortimer,

240 Rue Milk, Boston, Mass.

Infaillible, Non Dangereux, Prompt, Agreable au Gout,

D. WATSON & CIE., Seuls Propriétaires, Montréal, Quebec.

Très Interessant

Il est très rare une année à Hôtel-Dieu (site tout droit dans la Nouvelle-Ecosse, qui ne fournisse de cas intéressants à notre médecin qui ne nous donne l'occasion de faire une opération intéressante. Cette année, nous avons eu le cas d'un jeune homme qui avait avalé une épingle à cheveux. Cette épingle s'était logée dans l'estomac et causait de grandes douleurs au malade. Le docteur a pu extraire l'épingle sans trop de difficulté.

Nous avons eu deux fois dernièrement des coupées pour mariages et baptêmes. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs établis dans le voisinage, ils servent sur le chemin de Lawrence, McMahon, bornes et marbrie, 9 rue Prescott. Jne

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a embaumé en vue de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles pour baptêmes ou pour mariage. Bureau de tout et de suite.

Une preuve non équivoque de la supériorité du vin impérial comme remède contre l'anémie satisfaction est pour le vin impérial de Vassaux Frères, sont le fait qu'il a déjà obtenu huit à certaines institutions en cette ville.

Pour être certaine d'avoir le véritable et original Vin impérial allez le chercher à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 100.

Depuis la veille il ragoutit en plein ciel. Encore quelques heures et il prendrait le train pour Paris, afin d'aller s'entendre avec un homme d'affaires que le comte Strogonof lui indiquait dans sa lettre et qui serait chargé de régler toute cette palpitante question.

Gulistan Cantaloube revenait donc à la page. Le confrère, un autre donneur, avec lequel il avait traité ferme la matinée dans quelques instants. Gulistan se disposait à grimper dans la voiture qui lui servait de demeure, lorsqu'un "psst! psst!" lui vint à son oreille et l'arrêta net.

C'était un signal à lui adressé pour attirer son attention. Ce signal était fait par le bourgeois, l'homme au chapeau gris avait fait cadeau au compatriote de la femme sauvage.

Ma foi, Cantaloube n'y avait pas songé. Non! Il était, en somme, un homme très courant à une courte distance, derrière l'un des gros arbres du boulevard, il alla retrouver Henriette, qui l'attendait, palpitante d'anxiété.

—Vienst lui dit-il, tu sauras tout. La vieille chouette, enchaînée dans une cagoline noire, qui la rendait plus hideuse encore, suivit son frère à son appel. Elle ne savait rien encore, mais elle se doutait bien qu'elle allait toucher à une heure sa prime.

Arrivée au milieu du groupe de saltimbanques qui ne comprenaient point cette émotion des deux bonnets, touchant à la folie, Henriette jeta son Cantaloube, sur l'estrade, sur Chinette. Jeux yeux exprimaient un désespoir d'une telle qui ressemblait à un effroi.

—Voyons! Dites-moi vite ce qu'il y a. Je veux tous entendre bien.

Il y eut un silence. Un long silence. Tous ceux qui assistaient à cette scène étaient effrayés par les gros yeux ronds d'Henriette qui hurlaient d'une façon folgurante. A la fin, Chinette eut le courage de répondre.

—Eh bien! voilà! La femme sauvage est ouverte.

Un même cri fabrice Dementières se mêlait aux cris des femmes.

—Vous mentez! s'écria-t-elle. Vous mentez!

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barlow's Hall, Chambre 14, coin des rues Central et Merrimack.

Elle n'achera pas. De ses deux bras, maigres comme des pattes de crabe, elle battit l'air, comme un noyé cherchant à se raccrocher à une branche, puis elle s'étala en arrière, heurtant son horrible tête convulsée contre l'un des portants de l'escalier de la cage.

Chez les femmes, le sentiment de l'humaine charité persiste toujours quand même. Palmyre et Chinette s'étaient élancées, elles relevaient la vieille fille.

Les gros yeux de celle-ci devenaient fixes, sans regard, tout troubles comme s'ils avaient entrevu la mort elle-même. Cette fois, elle était frappée par une congestion cérébrale. Impossible de tirer un mot, d'obtenir un mouvement de cette masse inerte.

Et Fabrice ne semblait nullement s'inquiéter de sa sœur. Il se tenait à l'écart, mâle, sramponné à l'un des portants de la cage, en répétant à mi-voix:

—Maintenant! elle est dans leurs mains! Ils connaissent! ils sont heureux! Ah! comme j'aurais bien fait de compter par raison... Ma foi, tant pis! elle disparaîtra... quand même! j'aurais dû l'étrangler de mes propres mains.

La vieille Dementières avait complètement perdu connaissance. On l'avait étendue sur un matelas. Mais pour l'instant, malgré les soins de Chinette et de Palmyre, malgré des affusions d'eau froide, des inhalations d'éther, elle persistait à ne point revoir à la vie. On l'avait transportée dans une pharmacie située à l'un des proches coins du boulevard Saint-Germain. Elle y était restée les plus vives angoisses pour la pauvre femme, qui ne savait pourtant point celui qui était son fils.

Enfin, après deux heures d'inquiétants efforts, le pharmacien qui lui avait donné les plus intelligents soins laissa échapper un soupir de satisfaction.

—Elle vit, dit-il, on n'aurait le fils que qu'il tenait à la main, car la vieille venait de tenter un geste de la main pour l'écarter de son visage. Elle revient à elle, les yeux vont s'ouvrir.

Ils examinaient un peu... mais leur première regard fut horrible. Hébétée, glaquse, il écarta les rangs de curieux qui l'entouraient.

Elle semblait chercher quelqu'un. Le sentiment de la haine revenait en elle, le premier, avec la sensation de la vie.

Ses lèvres remuèrent à diverses reprises, cherchant des mots introuvables pour rendre le flot de pensées naissantes qui se bouculaient dans son cerveau troublé, fuyant la lumière du jour, et cherchant à voiler la leur hagarde de ses effrayantes prunelles.

—Alors, bégaya-t-elle, elle est partie! Ils l'ont enlevée!

Et tout son corps s'agita en mouvements désordonnés, cherchant à s'élancer à la poursuite d'un être invisible.

Inerte, elle retomba sur le fauteuil où elle se trouvait, trébuchant, et manquant de tomber d'un côté et d'un autre. Un nouvel effort lui démontra son inertie. Le corps seul, le tronc pouvait se démener encore, les deux jambes venaient d'être frappées de paralysie.

Un médecin, appelé en hâte, constatait cette malheureuse l'atastrophe. Il savait de violents chocs moraux, les sinapismes, les vésicatoires, toutes les brûlures même celles du thermo-cautère, ne produisaient même pas un gréellement, un tressaillement sur ces deux membres frappés par une mort complète.

On fut obligé de revenir à Fabrice Dementières qui était toujours demeuré pétrifié à la même place. Le donneur s'avança vers lui, en lui disant:

—Part emmener votre sœur, voyez-vous. Elle vient d'être frappée! Ça peut être grave.

Pour l'instant, il ne s'en souciait guère... que lui importait! Il ne songeait qu'aux autres, aux ennemis à venir qui devaient à cette heure, naître en plein clair! Malgré lui, malgré lui, il était donc parvenu à Cela qu'il voulait! Tout s'effondrait! Tout finissait pour lui! Fabrice! ce fils était fini.

Non, en vérité, il ne se résignait pas encore à la cruelle fatalité perfide. Tout semblait lui sourire! Il avait pour lui une grande solitude dans le fond de laquelle on tiendrait Henriette et tous deux sans désespoir les deux dans un endroit désespoir, ils pouvaient par ces deux jours se retrouver une fois l'un dans l'autre, et s'entendre une fois l'un dans l'autre, et s'entendre une fois l'un dans l'autre, et s'entendre

COLLISION

UN TRAMWAY FRAPPE VIOLEMMENT UNE LOURDE VOITURE

Le charretier, gravement blessé, est conduit à l'hôpital Emergency

Hier soir, un peu avant minuit, à un endroit appelé Barrett's Flats, sur la ligne de Billerica, à mi-chemin entre Adams Hill et le pont Spaulding, l'un des chars pesants de Boston & Lexington et la voiture de Connors Bros, de cette ville, conduits par deux chevaux, vinrent en collision. Le conducteur du tramway, Clarence O'Brien, âgé de 42 ans et demeurant au No 163 de la rue Pine, fut précipiter sur la route avec une telle force que son transport à l'hôpital Emergency a été jugé nécessaire.

L'un des chevaux a été si gravement blessé que l'on a craint être dans l'obligation de l'abattre. La voiture a été démantibulée et tout son contenu répandu aux quatre vents du ciel.

Le vestibule du tramway ainsi que le filet protecteur ont été brisés. Dix-sept voyageurs qui se trouvaient à l'intérieur de la grande voiture électrique furent secoués d'importance.

Le tramway avait laissé le square Merrimack à 11h. 29 et devait arriver à Billerica Centre à 12h. 05. Il était sous les ordres du conducteur Robert Lewis et du mécanicien Thomas McOsker. Lorsque l'on eut dépassé Adams Hill, McOsker lança sa voiture à une vive allure.

Bondissement les rayons de la lumière n'avait tombérent sur un objet qui n'a trouvait sur la voie un peu en avant. McOsker employa immédiatement les freins tout en renversant le pouvoir, mais la marche du tramway était si rapide qu'il fut impossible de l'arrêter dans la courte distance qui restait entre l'objet et le char.

Le tamponnement se produisit et quant quelques instants l'air fut rempli de briques, de mortier, de barils, de vieux bois et d'outils de maçons de toutes dénomination.

Le conducteur et le mécanicien descendirent vivement du tramway et découvrirent O'Brien à quelque distance. Ils se hâtèrent de le transporter dans le tramway où on le plaça sur un siège où on le laissa pour courir aux chevaux. Cependant on l'avait auparavant examiné, et on n'avait découvert aucune blessure grave, mais on craignait que le choc eut produit des lésions internes.

Les chevaux portait une blessure sérieuse à l'une des jambes, mais l'autre n'avait aucun mal.

La voiture était plus qu'un monceau de débris.

O'Brien sauvait la vie, mais on croyait voir le chef à tous de se mettre à côté, il ne fut pas assez vif et le sol saillant.

Une troupe très terminé de faire une collection à Woburn et le blessé remonta à travers les cahots qui en résultèrent.

Il ne nous est guère d'affaire en ce moment de publier.

Le médecin de service à l'hôpital Emergency déclara hier matin que O'Brien était dans un état satisfaisant.

CONVENTION D'ETAT

LES DELEGUES DE TOUTES LES CONGREGATIONS DE TEMPERANCE REPRESENTEES

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Dr Kirsey's Warranted Syrup of Tar, etc. Guérit la grippe, calme la toux en une nuit et est rafraîchissant autant qu'aucune de ces sa délicieuse en l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co, Carter & Northrop, P. G. Hodgon & Co, Brunelle Pharmacy, A. Thibaudeau, C. E. Carter, Ellingwood & Co, Roberts & Delisle, Carter & Northrop, Fred. Buttler & Co, A. F. Howe & Co, H. F. W. & Co, Jones & Co, Dr. G. Beaudoin, Carleton A. Hersey.

DECOMPTE

L'ECHEVIN CASEY EN VEUT DANS TOUS LES QUARTIERS

Il croit que des votes ont pu être comptés plusieurs fois

Il y aura des décomptes dans tous les quartiers de la ville, c'est ce que demande l'échevin Casey, candidat malheureux à la mairie.

L'époque fixée pour demander telle procédure expirait hier après-midi, à sept heures. Lorsque M. Casey s'est rendu pour présenter ses neuf requisitions demandant les décomptes il ne lui restait plus que quatre minutes. M. Casey n'est pas satisfait du quartier s'est à la mairie Howe à près ses plus fortes majorités et pense que des votes ont pu être comptés deux fois.

UN REGAL MUSIDAL

GRAND CONCERT DEMAIN A 2H., A LA SALLE HUNTINGTON

M. F. W. Krafft et Mlle Miller, de Boston, figurent au programme

L'orchestre philharmonique de Lowell, composé de 75 de nos principaux musiciens amateurs, avec M. Emile C. Tavernier comme directeur, donnera demain après-midi, à 2h. à la salle Huntington un régal musical qui sera le grand musical par excellence de la saison.

Afin de bien s'annoncer, cette orchestre qui se compose en une quinzaine d'années d'existence, a décidé de mettre pour ce dernière concert qu'il donne un programme absolument de choix. Le Nouvelle Angleterre sont représentés par des noms connus. Le programme est des plus variés, on y trouve des morceaux de tout genre, des petits airs qui font un contraste de tout ses petits airs qui font un contraste de tout ses petits airs qui font un contraste de tout ses

ENTRE SINGES

Au joyeux souper de centième du non moins joyeux "Rire du Verger", on avait invité—les feuilles publiques l'ont scrupuleusement relaté—une personne qui a été, j'ose le dire, le clou de la réunion.

Cette personne, c'était le singe Consul qu'on exhibe en ce moment au Folies-Bergère.

Le singe était en habit noir: Admis à la table d'honneur, il mangea comme quatre, but comme six et fuma comme trente-trois.

Après le repas, il se coucha négligemment sur un divan pour digérer et regarder les folles danses et les jolis mouvements se livrer aux plaisirs de la danse.

Quelques-unes des jolies dames eurent même la demander de lui accorder un moment, il s'était exécuté de bon cœur en leur envoyant une bouffée de tabac et quand répondit aux caresses qu'elles lui prodiguaient par de petits baisers mutins et malins. Un singe, qui se respecte, ne donne pas quand il aligne.

Inutile, non aussi, d'espérer que ce n'était pas pour faire pendant au singe Consul—à cette agréable fête, j'ai profité d'un moment où l'animal était seul sur son divan et fumait comme le Vésuve et ma chemise rouge, pour entamer une conversation avec lui. Je ne parle pas le singe malheureusement. C'est une des nombreuses lacunes de mon instruction, mais j'espérais m'en tirer avec des gestes éloquents.

Je débutai par lui montrer les dames et les messieurs qui dansaient et lui demandai ce qu'il pensait de leur allure et de leurs figure. Il eut un haussement de tête tout à fait significatif, qui voulait dire qu'il les trouvait très bien; il me désigna surtout une des plus exquises combinaisons de la nature, et qui paraissait avoir fait sur lui une grande impression—et je ne le connais les autres cercles peut-être revêtu!

Je continuai la causerie; le doux champagne m'encouragea avec un œil d'une intelligence et extraordinaires qu'à un moment, oubliant ma pauvre mimie et croyant qu'il allait parfaitement comprendre la parole, je lui dis:

—Rose-vous content? Folies-vous de l'argent aux Folies-Bergère?

Il me regarda, fit une grimace, et il me semble lire dans ses yeux que ma conversation commençait à l'ennuyer un peu.

Je compris que c'est que ce raisonnait là? Pourquoi ne danse-t-il pas avec les autres et ne me flanquait pas la paix?

Et comme j'insistais et, pour cause, ne tout simplement, lui adressais la question suivante:

—Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes singe?

Il m'envoya une bouffée de tabac formidable dans le nez et me tourna le dos en me montrant les pans de son habit noir.

Je compris que mon audience était terminée.

Quand je suis rentré chez moi— il faisait jour, j'en vougis encore!— je me couchai hâté par la souvenir de ce singe.

Décidément, je me demandais:

—A qui diable ressemble-t-il?

Car il ressemble à quelqu'un, ce bon Consul, il ressemble même à beaucoup de gens que nous connaissons tous et moi et Darwin aurait il raison quand il déclare que nous descendons de la race simiesque, à moins que la race simiesque ne descende de nous, ce qui n'est pas impossible!

Seulement, Consul ressemble plus particulièrement à quelqu'un—Mais à qui?

Il faudrait interroger ses traits, voir si ces rides ne sont pas dues à l'usage d'un rasoir affreux, si ces yeux ne sont pas ceux d'un ivrogne, si ces lèvres ne sont pas celles d'un noceur, si ces mains ne portent pas les stigmates d'un métier quelconque, si ces oreilles ne sont pas celles d'un homme qui a tiré la langue.

Je continuai la causerie; le doux champagne m'encouragea avec un œil d'une intelligence et extraordinaires qu'à un moment, oubliant ma pauvre mimie et croyant qu'il allait parfaitement comprendre la parole, je lui dis:

—Rose-vous content? Folies-vous de l'argent aux Folies-Bergère?

Il me regarda, fit une grimace, et il me semble lire dans ses yeux que ma conversation commençait à l'ennuyer un peu.

Je compris que c'est que ce raisonnait là? Pourquoi ne danse-t-il pas avec les autres et ne me flanquait pas la paix?

Et comme j'insistais et, pour cause, ne tout simplement, lui adressais la question suivante:

—Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes singe?

Il m'envoya une bouffée de tabac formidable dans le nez et me tourna le dos en me montrant les pans de son habit noir.

Je compris que mon audience était terminée.

Quand je suis rentré chez moi— il faisait jour, j'en vougis encore!— je me couchai hâté par la souvenir de ce singe.

Décidément, je me demandais:

— A qui diable ressemble-t-il?

Car il ressemble à quelqu'un, ce bon Consul, il ressemble même à beaucoup de gens que nous connaissons tous et moi et Darwin aurait il raison quand il déclare que nous descendons de la race simiesque, à moins que la race simiesque ne descende de nous, ce qui n'est pas impossible!

Seulement, Consul ressemble plus particulièrement à quelqu'un—Mais à qui?

Il faudrait interroger ses traits, voir si ces rides ne sont pas dues à l'usage d'un rasoir affreux, si ces yeux ne sont pas ceux d'un ivrogne, si ces lèvres ne sont pas celles d'un noceur, si ces mains ne portent pas les stigmates d'un métier quelconque, si ces oreilles ne sont pas celles d'un homme qui a tiré la langue.

Je continuai la causerie; le doux champagne m'encouragea avec un œil d'une intelligence et extraordinaires qu'à un moment, oubliant ma pauvre mimie et croyant qu'il allait parfaitement comprendre la parole, je lui dis:

—Rose-vous content? Folies-vous de l'argent aux Folies-Bergère?

Il me regarda, fit une grimace, et il me semble lire dans ses yeux que ma conversation commençait à l'ennuyer un peu.

Je compris que c'est que ce raisonnait là? Pourquoi ne danse-t-il pas avec les autres et ne me flanquait pas la paix?

Et comme j'insistais et, pour cause, ne tout simplement, lui adressais la question suivante:

—Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes singe?

Il m'envoya une bouffée de tabac formidable dans le nez et me tourna le dos en me montrant les pans de son habit noir.

Je compris que mon audience était terminée.

Quand je suis rentré chez moi— il faisait jour, j'en vougis encore!— je me couchai hâté par la souvenir de ce singe.

Décidément, je me demandais:

— A qui diable ressemble-t-il?

Car il ressemble à quelqu'un, ce bon Consul, il ressemble même à beaucoup de gens que nous connaissons tous et moi et Darwin aurait il raison quand il déclare que nous descendons de la race simiesque, à moins que la race simiesque ne descende de nous, ce qui n'est pas impossible!

Seulement, Consul ressemble plus particulièrement à quelqu'un—Mais à qui?

Il faudrait interroger ses traits, voir si ces rides ne sont pas dues à l'usage d'un rasoir affreux, si ces yeux ne sont pas ceux d'un ivrogne, si ces lèvres ne sont pas celles d'un noceur, si ces mains ne portent pas les stigmates d'un métier quelconque, si ces oreilles ne sont pas celles d'un homme qui a tiré la langue.

ERNEST HUMM.

Chaque consommateur peut accepter ou refuser l'offre au public de [illegible] qu'à un moment, oubliant ma pauvre mimie et croyant qu'il allait parfaitement comprendre la parole, je lui dis:

—Rose-vous content? Folies-vous de l'argent aux Folies-Bergère?

Il me regarda, fit une grimace, et il me semble lire dans ses yeux que ma conversation commençait à l'ennuyer un peu.

Je compris que c'est que ce raisonnait là? Pourquoi ne danse-t-il pas avec les autres et ne me flanquait pas la paix?

Et comme j'insistais et, pour cause, ne tout simplement, lui adressais la question suivante:

—Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes singe?

Il m'envoya une bouffée de tabac formidable dans le nez et me tourna le dos en me montrant les pans de son habit noir.

Je compris que mon audience était terminée.

Quand je suis rentré chez moi— il faisait jour, j'en vougis encore!— je me couchai hâté par la souvenir de ce singe.

Décidément, je me demandais:

— A qui diable ressemble-t-il?

Car il ressemble à quelqu'un, ce bon Consul, il ressemble même à beaucoup de gens que nous connaissons tous et moi et Darwin aurait il raison quand il déclare que nous descendons de la race simiesque, à moins que la race simiesque ne descende de nous, ce qui n'est pas impossible!

Seulement, Consul ressemble plus particulièrement à quelqu'un—Mais à qui?

Il faudrait interroger ses traits, voir si ces rides ne sont pas dues à l'usage d'un rasoir affreux, si ces yeux ne sont pas ceux d'un ivrogne, si ces lèvres ne sont pas celles d'un noceur, si ces mains ne portent pas les stigmates d'un métier quelconque, si ces oreilles ne sont pas celles d'un homme qui a tiré la langue.

ERNEST HUMM.

Chaque consommateur peut accepter ou refuser l'offre au public de [illegible]

LA SOIRÉE DE MADEMOISELLE

Ce fut une soirée charmante, et Mademoiselle Lucie Bonnet, la fille de l'honorable Thomas Bonnet, ministre de la Marine, en fut la reine.

Mademoiselle Bonnet est une jeune fille de dix-huit ans, qui a été élevée dans le monde et qui y a déjà fait sensation par sa beauté et son esprit.

Elle a reçu, ce soir-là, dans le salon de son père, tout ce que Québec compte de personnages officiels, de jeunes gens et de jeunes filles.

Le ministre de la Marine a fait les honneurs de sa maison avec une grâce parfaite, et il a été secondé dans cette tâche par sa femme et par sa fille.

Mademoiselle Bonnet a ouvert le bal avec le lieutenant Lemoine, aide-de-camp de son père, et elle a dansé ensuite avec le capitaine Lavoie, le lieutenant Dupuis, le docteur Lemieux, le major Langlois, le capitaine Gagnon, le lieutenant Bélanger, le capitaine Lemoine

L'ETOILE.

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
23 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 14 Déc. 1903.

Hon. Flows, les membres du cherché le toi arrivée par couple.

Les gros à Boston sont presqu'aussi nombreux que les rats du grand chemin.

M. Bryan a vu le pape, reste à savoir s'il a eu la patience de la question du ci-maillaise.

Chicago a eu hier la plus froide journée de décembre depuis 27 ans. Le sauciers va bien se conserver si ce temps continue.

Tout le clergé catholique de la Nouvelle-Angleterre est dans le deuil par suite de la mort de Mgr Bradley, évêque de Manchester, N. H.

Il est fort à craindre que les Etats-Unis refusent de revenir sur leur décision de reconnaître la république de Panama aussitôt qu'il y aura nommé un ministre particulier.

Les journaux qui crient le plus fort au scandale à la défendue la vente de mauvais livres ne travaillement pas pour rien. Ils ne pourront à faire accroire que ce qui ridicule défendant le jeu de cartes le remplacer.

Si on en juge par l'encouragement qu'ont reçu les organisateurs du concert de la salle Huntington hier soir, on serait porté à croire après-midi, on serait porté à croire que les citoyens de Lowell se soucient peu d'entendre de la belle musique.

Une autre rumeur sinistre nous apprend que les vaisseaux de guerre de la flotte et du Japon, actuellement dans les eaux chinoises, ont tous été peinturés en noir, la couleur qu'ils revêtent ordinairement en temps de guerre.

M. Casey a demandé un décompte des bulletins donnés pour le maire à la dernière élection, mais on n'est pas parce qu'il est diminuer assez le vote du maire pour faire tourner la majorité en sa faveur. Ce n'est que pour régler une question de parti.

Le New York World a cru avoir à prouver que le gouverneur O'Dell était en guerre avec le président Roosevelt. Depuis que celui-ci a approuvé l'attitude de M. O'Dell, le même organe a changé de langage maintenant que M. Roosevelt n'a rien à faire dans cela et s'occupe aussi ses chances de succès en s'en occupant.

Unissons-nous

Les élections sont finies et l'on pense maintenant, de côté et d'autre, au partage des dépouilles. Les deux partis ne sont divisés les hommes, il est bien naturel que chacun d'eux se soit assemblé autour des trophées. Les Canadiens qui n'ont dû que deux des leurs dans la mêlée ont été heureux de voir leurs nouveaux amis venir les féliciter de leur succès. Ils ont été reçus comme d'anciens compatriotes, comme d'anciens amis.

Dans l'Etat de New York, le gouverneur Odell, en acceptant l'honneur de la confirmation de notre candidat, a déclaré qu'il était heureux de voir le parti républicain, dans le district Canadien, se grouper autour de Monsieur Lafleur.

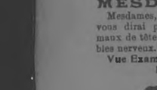
Les journaux de cette ville [illegible] (Journal) [illegible] (Courrier) [illegible] (Herald) [illegible] (Evening Telegram) [illegible] (Record) [illegible] (Advertiser) [illegible] (Standard) [illegible] (Times) [illegible] (Globe) [illegible] (Daily News) [illegible] (Evening Post) [illegible] (Commercial Advertiser) [illegible] (Mail and Express) [illegible] (Tribune) [illegible] (Sun) [illegible] (Staats Zeitung) [illegible] (Volks Zeitung) [illegible] (Abendblatt) [illegible] (Journal of Commerce) [illegible] (Evening Sun) [illegible] (Press) [illegible] (Herald

MESDAMES

Mesdames, venez ma voir, et je vous dirai pourquoi vous avez des maux de tête, d'estomac ou des troubles nerveux.

Vue Examinée.

Lunettes Fournies.



Mme Esther L. Caswell, spécialiste française en optique, avec la Caswell Optical Co.,

Les meilleures recommandations des milliers de clients, si l'habile service est bien apprécié

CASWELL OPTICAL CO.

27 RUE BRIDGE, Pres du Merrimack square

ANIMAL VICIEUX

Ste Anne de la Pérade, 12 — Mardi, fête de l'Immaculée Conception, deux jeunes filles se rendaient à la messe en voiture, lorsque le cheval qui les conduisait, bête vicieuse et rétive, se mit soudain à ruer. La carriole fut renversée et les jeunes filles précipitées dans le chemin. Le cheval, lui, prit le mors aux dents et se lança sur la glace. Dans sa route, il rencontra la voiture du courrier de St. Prosper, fit voler en éclats le chapotin de la voiture de ce dernier, et continua sa course furibonde. L'animal passa comme une flèche devant la demeure de Mme Langelière, puis monta sur le terrain de l'église. Sous le péristyle de l'église, un grand nombre de personnes stationnaient, attendant que la messe commençât. A l'arrivée du cheval affolé, on se précipita pour l'arrêter; mais l'animal avait déjà renversé une femme, Mme Prosper Rompré. On laissa le cheval pour porter secours à la blessée. Pendant ce temps, l'animal enfila dans la cimetière, brisant sur son passage épitaphes et monuments. Il put enfin être arrêté sur la clôture du cimetière.

Mme Rompré porte plusieurs contusions assez graves dans le côté et à la hanche. Ces blessures heureusement ne sont pas mortelles, et tout nous porte à croire que Mme Rompré sera rétablie dans quelques jours.

Quant au cheval, qui est une bête vicieuse, nous espérons qu'on ne la mettra plus entre les mains de jeunes filles.

A ceux qui ont faim, donnez de la nourriture, à ceux qui ont froid, donnez des vêtements, et à ceux qui souffrent du rhume, donnez du sulfo-LAXO-IMPERIAL. Se vend 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, et chez tous les épiciers canadiens.

LA COUR ST-JEAN-BAPTISTE

L. C. B. A. fait l'élection de ses nouveaux dignitaires

L'assemblée annuelle des membres de la cour St. Jean Baptiste L. C. B. A. a eu lieu dans Marlborough Hall.

L'assemblée était très nombreuse. Les rapports de l'année écoulée que la cour a fait des progrès très sérieux et que cette jeune société, L. C. B. A., a un brillant avenir.

Ensuite on a procédé à l'élection des nouveaux dignitaires pour l'année 1904. Le scrutin a donné les résultats suivants:

Chancelier, Rev. Père Moreau.

Président, Mme Antoine Dubé.

1ère vice-présidente, Mme Alexandre Lapointe.

2ème vice-présidente, Mme Joseph Lacroix.

Secrétaire-archiviste, Mme Joseph Lemay.

Secrétaire-adjointe, Mme Joseph Lacroix.

Trésorière, Mme Joseph Lemay.

Trésorière-adjointe, Mme Joseph Lacroix.

Conseillers, Mmes Joseph Lemay, Joseph Lacroix, Antoine Dubé, Alexandre Lapointe, Joseph Lacroix.

Aumônière, Mme Joseph Lacroix.

Médecin, Dr. Joseph Lacroix.

Gardien, Joseph Lacroix.

Sentinelle, Joseph Lacroix.

LE RADIUM

Il semble de la nouvelle et nouveau leur métal

Paris, 12 — [illegible]

[illegible] Mme Curie [illegible] Mme Curie [illegible] Mme Curie [

PETITE MARTYRE

Du petrole repandu dans un poele met le feu a ses habits

Ce n'est plus qu'une masse de chair à moitié calcinée

Nous avons encore aujourd'hui à enregistrer presque une fatalité. Une petite fille a été brûlée gravement, et on peut être la mort ne tardera-t-elle pas à venir réclamer sa victime, mettre un terme à ses souffrances.

Voici en quelle circonstance cette malheureuse affaire a eu lieu. M. et Mme Dorilhon Boisclair qui ont leur résidence au No 104 de la rue Prince sont sortis dans la soirée, hier, pour aller rendre une courte visite à des amis sur la rue Middlesex. En partant ils ont recommandé à leur cinq enfants d'être bien sages en même temps que prudents. D'ailleurs leur absence ne devait durer que très peu de temps.

La petite Medora, une gentille et gracieuse fillette de 4 ans, parfaitement saisie par le froid décida de raviver le feu qui s'en allait mourant.

Dans ce but elle saisit un bidon rempli d'huile de charbon et imprudemment en versa le contenu sur le cendre rouge. Il se produisit comme une espèce d'explosion, et les flammes projetées au dehors du poêle se communiquèrent aux vêtements de la pauvre petite martyre.

Ses cris, ses appels désespérés attirèrent bientôt l'attention de son jeune frère A. Boisclair qui courut vers elle et réussit à éteindre les flammes, mais le feu avait déjà fait son oeuvre, le cou, la tête et le corps de l'enfant ne présentaient plus qu'une plaie.

Le médecin appelé en toute hâte ne put encore se prononcer sur la gravité des brûlures.

M. et Mme Boisclair sont réellement inconsolables, à cause de ce grand malheur. Depuis 11 ans c'est la première fois que M. et Mme Boisclair sortent ensemble. Leurs enfants sont jeunes et ils craignaient toujours de les laisser seuls. Leurs présentiments se sont malheureusement trop bien réalisés.

CE QUE NOUS BUVONS

LE MONTANT DES LIQUEURS IMPORTEES A LOWELL DURANT LA SEMAINE

Avant le 1er mai on dépassera le million de gallons

Malgré que la ville a voté pour se donner des licences, la "squad no-license" ne restera pas inactif d'ici au 20 avril 1904, à minuit.

La chasse aux délinquants va continuer comme de plus belle.

On a reçu 22,085 gallons de boisson durant la semaine qui vient de finir, sans compter ce qui est arrivé par voie indirecte. On s'attend à ce que les importations se montent à 1,000,000 de gallons avant le premier de mai. Il faut encore un peu plus de 13 semaines avant que les saloperies ouvrent leurs portes.

Depuis le 1er mai on a reçu légalement 423,216 gallons.

REÇU DURANT LA SEMAINE

Divers	24,067 gallons
Whisky	823 "
Vin	25 "
Gin	20 "
Brandy	10 "
Ale	1 "
Total pour la semaine	2,946 "
Total pour 7 mois	420,270 "
Total pour 21 mois	423,216 "

Augmentation 3,279
Total pour 6 mois 417,324
Total pour 21 mois 423,216

Augmentation 5,892

Les licences à boire de la commune ne sont pas encore toutes délivrées, mais il y a déjà plus de 1,000 personnes qui ont payé leur argent pour avoir le privilège d'acheter des liqueurs enivrantes. Il y a encore quelques licences qui n'ont pas été réclamées, mais il est probable que tous ceux qui ont payé leur argent le feront réclamer avant le 1er mai.

Il est probable que le conseil municipal va augmenter le nombre de licences à émettre, car il y a encore bien des demandes qui ont été refusées.

Il y a encore bien des gens qui ne peuvent pas se passer de boire, et ils ne manqueront pas de le faire.

COLONISATION

MM. RIBOUT ET GAUTHIER DE TIENNENT UN GRAND DISCOURS

[illegible]

M. Emile C. Lavigueur, le grand violoniste que nous aimons tous à entendre, est le directeur de cet orchestre. Inutile d'ajouter qu'il s'est acquitté de sa tâche avec grand succès.

Mlle Miller était accompagnée au piano par M. Arthur Spaulding. Mlle Evelyn White accompagnait M. Krafft. Ce n'était pas la tâche facile, mais comme elle s'en est bien tirée.

Ce n'est que le premier concert d'une série que fera accourir à la salle Huntington tous les amateurs de bonne musique.

Ces concerts sont donnés au bénéfice de la Day Nursery.

DANS NOS FILATURES

DES METIERS ARRETES A LA MANUFACTURE HAMILTON

On se contentera de faire du yare, ça paye mieux

Les métiers dans la filature No 5 du Hamilton ont été arrêtés pour un temps indéterminé. On continuera à manufacturer de la yare, car cette marchandise rapporte de bons bénéfices grâce à la vente que l'on en fait aux bonneteries.

Un agent a déclaré que des ouvertures avaient été faites en cette ville aux propriétaires de filatures pour diminuer la production, chose qui sera fatale dans plusieurs villes de la Nouvelle-Angleterre.

L'agent a ajouté que les filatures de Lowell ne se ressentiront pas à cette demande durant cet hiver. Il a ajouté que Lowell avait eu assez de temps durant la grève qui est encore assez récente.

TERRIBLE CHUTE

L'accident fut si précipité que le blessé n'en garde pas connaissance

Charles L. Marshall, le fleuriste bien connu, a failli être victime d'un fatal accident samedi. Il travaillait à son moulin à vent qui se trouve près de ses serres, rue Stevens, il a fait une chute très grave et il était sans connaissance lorsqu'on le transporta à sa résidence qui se trouve tout près. Le Dr H. J. Smith fut appelé en toute hâte. On ne croit pas cependant, malgré que les blessures soit graves, qu'il y ait danger immédiat. La fièvre qui a suivi l'accident est maintenant tombée et le patient est beaucoup mieux.

Cependant le choc a été si rapide et si instantané que le blessé ne se souvient plus comment le malheur lui est arrivé.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à ne pas fumer l'article "Pure" pour une période de 60 jours à partir d'aujourd'hui, et par ci-après nous déclarons aussi que la nouvelle de 25 cts en faillissement sera payée à nouvelle de 25 cts en faillissement sera payée à nouvelle de 25 cts en faillissement sera payée à

CHIEN D'AVEUGLE

Monsieur! hé, monsieur!...

Je me retournai à cet appel jeté d'une voix hésitante, et je vis, debout au milieu de l'herbe, un vieil homme qui tatait l'air de son bâton.

—Excusez-moi, monsieur, continua le vieil homme, mais je suis aveugle, et, depuis plus d'une heure que me voilà à cette place, vous êtes le premier dont j'ai entendu les pas dans les cailloux.

Des cinq ou six cours ou boulevards qui, plantés sur les anciens fossés, font une ceinture verdoyante aux remparts croulants de la ville, le boulevard des Lices—avec son triple rang d'ormeaux bossus d'où, 1916, pleuvent d'énormes chenilles, et ses allées envahies par une herbe épaisse au travers de laquelle des rares passants tracent, à la longue, un réseau d'obliques raccourcis—était, certes, le plus solitaire.

En outre, le voisinage du cimetière aliguant 16-bis ses cyprès, et une cahute peinte en rouge, jadis danseuse du bourreau, laissaient planer, sur ce quartier, une inquiétante renommée. Les promeneurs bourgeois l'évitaient, préférant d'ailleurs, par simple goût, l'avenue correcte, toute neuve, qui mène du pont à la gare; et je ne m'expliquai point qu'un malheureux aveugle, échoué là, fût resté longtemps sans trouver personne à qui parler.

Cependant, l'aveugle me demandait si je connaissais le parc, et, sur ma réponse affirmative, il me pria de le conduire à la fourrière aux chiens.

La fourrière, en effet, n'était pas loin: et j'avais tort de l'oublier dans la liste des établissements plus ou moins rébarbatifs et touches, qui sont l'ordinaire décor de nos bourres provinciales.

Chemin faisant, l'aveugle me raconta son aventure.

Chercheur de nuit par métier hors de Paris, les averses n'en exercent grère d'autre), l'avant-veille, en compagnie de son chien qui souffrait d'une chaleur lui aussi, et tirait la langue, il avait eu l'idée de se rafraîchir en passant devant un cabaret modeste où l'on vend un petit vin gai qui a goût de raisin et ne coûte pas cher:

—Et pauvre qu'on soit, on peut s'offrir soif quand on court, depuis le matin, de ferme en ferme, dans la poussière des grandes routes.

Malheureusement, il s'était endormi et des vauriens avaient profité du son sommeil pour couper la laisse du chien et l'emmener.

—Car ils l'ont emmené monsieur, emmené de force de son plein gré, la pauvre bête ne m'eut pas quitté pour les sauver... Un si bon chien, monsieur!... Je l'appelais Bourriquet en manière l'amitié et parce que, les fois, dans nos discussions, quand il se mettait en tête de me conduire où je ne voulais pas aller, il était obstiné autant qu'un homme.

Bref! le cantonnier avait vu trois particuliers assez mal mis, à mines de gueux de faubourgs, qui, en riant comme après un mauvais coup, traînaient un chien mouton du côté de la ville. Et comme, resté seul, notre homme se désespérait, des rouliers avaient consenti à lui faire une place sur leur voiture. Assaisité arrivé, il s'était informé un peu partout. Des gens lui dirent qu'en effet un chien affolé, sans collier, ayant tout l'air d'un chien d'aveugle, courait les rues. Il cherchait ainsi Bourriquet depuis deux heures et, Bourriquet ne se retrouvant pas, quelqu'un venait de lui conseiller de s'adresser à la fourrière.

—Je n'en savais rien, monsieur, il paraît que c'est un endroit où l'on enferme les chiens sans maître, on les tue... Comprenez-vous ça? elle ne sont pas enfermés dans les vingt-quatre heures, l'heure que Bourriquet n'y soit pas! n'est-ce pas, monsieur? Et vous, monsieur, qui avez l'air d'un homme qui sait tout, dites-moi si je ne suis pas en droit de réclamer mon chien?

—Au théâtre, oui! répondis-je, pour qu'il vous rendît la vue.

Heureusement l'aveugle était déjà trop loin pour avoir entendu ma réponse.

—Et puis, continua-t-il, je ne suis pas riche, mais je ne suis pas pauvre non plus, et je donnerais volontiers cinq francs pour ravoir mon chien.

Cinq francs! Ah! l'insolent! Il ne voulait pas moins que la moitié de mon mois!

Mais, déjà, nous arrivions à la fourrière, et, à la porte, un gardien, qui fumait sa pipe, nous apprit que, depuis le matin, on avait amené plus de trente chiens, dont quelques-uns avaient été réclamés, mais que la plupart étaient encore là.

—Entrez, dit-il, vous les reconnaîtrez peut-être.

Nous entrâmes dans une cour où, sur de la paille, étaient couchés, assis ou debout, une quarantaine de chiens de toutes sortes, qui aboyaient, hurlaient, se battaient, se flairaient, se mordaient, se poursuivaient, se roulaient, se dressaient contre les murs, grattaient la porte, tournaient en rond, tombaient, se relevaient, se battaient encore, se flairaient encore, se mordaient encore, se poursuivaient encore, se roulaient encore, se dressaient encore contre les murs, grattaient encore la porte, tournaient encore en rond, retombaient encore, se relevaient encore

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 15 Déc. 1903.

Une autre révolution à Saint Domingue. Quelle farce!

Un sanitas d'aprèsle: à Grand Rapids, cela semble une chose tout à fait naturelle.

Le général Wood a été faussement accusé 19 comme d'autres aussi dans le même cas que lui?

Dans le temps de Noël, par un froid sibérien, les marchands de fourrures se soulagent que leur marchandise ne se vend pas.....

Il n'y a pas de désappointement d'un surlendemain. Le maire Howe a gagné un vote dans la décennie au lieu d'en perdre.

Le Citizen traite de comble de l'absurdité le fait d'attribuer un tarif élevé à la stagnation des affaires dans l'industrie lexile.

Carrie Nation joue cette semaine dans une troupe de second ordre en un théâtre de New York. Le grotesque lui convient et on a dû la mettre dans son rôle.

N'est-ce pas singulier qu'on n'ait adopté le masque dans les parties de polo seulement après que deux hommes se voient va menacés de perdre la vue?

Il est fort à craindre que l'incendie de l'Université d'Ottawa ne cause un deuil à Lowell. Les nouvelles que nous recevons du révérend père McGurty ne sont pas rassurantes.

Parle-t-on encore à Centreville du poste de pompiers qui serait une si grande amélioration pour cette partie de la ville, particulièrement et pour tout Lowell généralement?

Le général Reyes, envoyé spécial de la Colombie à Washington, a été élu président de ce petit pays. A moins de gouverner le pays par télégraphe, il devra quitter son poste à Washington.

Le New York Journal de dimanche contenait un long article pour dire que le système de salaire fixe pour l'ouvrier ou pour toute autre personne obligée de travailler sous un maître est ruineux. Dès le commencement de cet article, l'auteur ouvre une parenthèse pour dire qu'il lui serait inutile d'écrire s'il ne devait faire des suggestions. Rendu à la dernière ligne de la dernière colonne on s'arrête tout ennuyé sans avoir couru après la suggestion et on se demande où elle est. On a beau chercher il n'y a pas plus de suggestion que sur la main. Et dire que de tels écrits osent paraissent dans le journal le plus lu de toute l'intelligente population des Etats-Unis.

La situation en Espagne

Il paraît qu'on n'est pas absolument content en Espagne des événements qui se déroulent en ce moment à la frontière française au sujet de l'affaire Humbert. La presse ne se gêne pas pour le dire, et elle ne se gêne pas non plus pour dire que le gouvernement français ne fait pas tout ce qu'il devrait faire pour empêcher les bandes carlistes de se former et de se réunir sur le territoire français. Il paraît même que les autorités françaises ont fait preuve d'une grande indulgence à l'égard de ces bandes, et qu'elles ont même laissé passer des armes et des munitions destinées à ces bandes. Le gouvernement espagnol a fait des représentations à ce sujet, mais elles n'ont pas été accueillies favorablement

CHEZ LES DOUKHOBORS

M. André Chéradame raconte dans "L'Eclair" la visite qu'il a faite aux Doukhobors, ces bizarres sectaires russes, immigrés du vieux monde au Canada, et dont on apprend de temps à autre les excentricités agricoles.

Les chefs doukhobors se trouvaient internés à Régina pour avoir voulu se promener sans vêtements dans la campagne. Laissons la parole à M. Chéradame:

Parmi les groupes de colons si divers, immigrés du vieux monde au Canada, le plus étonnant est peut-être celui formé par les Doukhobors.

A Winnipeg, et un peu partout ailleurs, ils se trouvaient à quelques dizaines de milles autour de Yorkton, point que je ne pouvais atteindre qu'après un long et coûteux voyage de nuit dans une direction du nord. Un peu dégoûté de faire ce déplacement qui m'eût écarté sensiblement de mon itinéraire, d'autant plus que les chefs doukhobors, comme nos ministres actuels, se trouvaient, en ce moment, pour avoir voulu se promener tout nus dans la campagne, internés à Régina, ville que je devais forcément traverser en allant à Edmonton.

Je continuai donc ma route vers Régina, petite cité au croisement au milieu de l'infinie prairie.

Le lieutenant-gouverneur des territoires du Nord-Ouest, M. Forget, pour qui j'avais une lettre d'introduction, y réside. Il me fit un accueil où se combinaient à la fois la cordialité d'un Canadien-Français et la courtoisie parfaite d'un haut fonctionnaire britannique.

Quant il sut que je m'intéressais aux Doukhobors, il m'invita aussitôt à les visiter dans leur prison située au bout dans les casernes de la police montée, sorte de gendarmerie très spéciale et excellente qui fait régner une sécurité remarquable dans les immenses étendues de l'Ouest canadien.

Je fus donc adressé au colonel Macdonell, retour de la guerre du Transvaal, naturellement encore tout plein des souvenirs d'hier et qui me parla avec une vive sympathie et la sympathie que les vrais soldats ont toujours pour de valeureux adversaires.

Le colonel m'introduisit bientôt dans la prison qu'occupait un premier lot de Doukhobors.

A côté de la cellule qu'habitait Rieï, le chef de la dernière insurrection canadienne, avant d'être pendu, un gros gaillard joufflu est couché sur des planches. Un peu plus loin, dans une autre pièce, une douzaine de prisonniers sont assis autour d'une table ou étendus sur des bancs. L'un d'eux, très jeune, à la figure européenne, écrit une longue lettre en Russie. Surpris de m'entendre leur parler dans leur langue, ils se redressent brusquement. J'interpelle l'un des meneurs, grand, à la figure osseuse et peu sympathique. Extrêmement méfiant, me regardant d'un air soupçonneux, il hésite à répondre à mes questions. Les autres enfin s'enhardissent.

Ils déclarent qu'ils viennent des environs de Tiflis et que 22 de leurs camarades, leurs vrais chefs, sont dans une autre partie de la prison. Je demande à les voir; le colonel Macdonell y consent de la meilleure grâce.

Le second groupe des Doukhobors est enfermé au premier. Nago dans une grande salle dont les fenêtres donnent sur la campagne. C'est là que sont le beau-père des plus intéressants des sectaires, bien traités par les autorités canadiennes, qui les considèrent beaucoup moins comme des prisonniers de droit commun que comme de pauvres gens fortement timbrés.

Là sont les meneurs mystiques de toute la bande, celui qui se prétend non-baptisé et celui qui se donne comme Jésus-Christ, par une étrange ressemblance, ce dernier a exigé que la tête de son rival fût prélevée à titre de non-baptisé, afin de Christ devenir Pilate de Nazareth.

Je salue à la ronde ces augustes personnages, qui font si bonnes figures dans leur cadre de pierre, et je m'assieds auprès de moi. Ils s'étaient assis sans façons. "Pourquoi Cook, qui est Anglais, est-il venu dans le camp anglais? Il est le nôtre! Cook est le nôtre!"

Je cherche à commencer mais je sens bientôt percer sur ces visages une méfiance extrême et je comprends que ces hommes ont vu dans l'homme qui est entré dans leur cellule un ennemi, un espion, un chef Lagault sans doute, envoyé par le gouvernement canadien pour les surprendre en flagrant délit de conversation avec le monde extérieur.

Le chef Lagault cachera désormais ses coupables entretiens, sous un costume de garde, mais il ne trompera pas les Doukhobors.

Le constable Picard, dans un coin, affecte qu'il a été abandonné par tout le monde. Il ne sait pas un mot de russe, mais il a l'air si désolé que je lui parle un peu.

Le chef Lagault cache aussi ses convictions extatiques, sous un costume de garde, mais il ne trompera pas les Doukhobors.

Le constable Picard, dans un coin, affecte qu'il a été abandonné par tout le monde. Il ne sait pas un mot de russe, mais il a l'air si désolé que je lui parle un peu.

Comme tout près, je ne puis guère le comprendre, mes amis doukhobors voient sans doute à quoi cela revient à l'être ils m'apprennent alors, avec la douceur pénétrante de missionnaires, qu'il faut agir comme eux, imiter Adam, ne manger que des végétaux, éviter le pain qui est produit de la boulangerie civilisation, le lait qui est pris à la vache. "Vous, voilà ce qu'il faut manger." Et d'un des plus vénérables leurs saisit à terre une sorte de marmite où gîssait quelques pommes de terre crues à demi grignotées, reposant sur un pilat d'herbe mâchée dans l'eau. Cette vue n'a rien de tentateur et n'avance pas ma conversion.

"Mais enfin, dis-je en me retournant vers Jean-Baptiste, vous buvez bien de la "vodki" ici, je dis intentionnellement "vodki", qui signifie en russe le commencement de la fin? Ne prônez-vous pas le contrôle progressive des Doukhobors dans le cycle de la vie moderne? Pourrai-je vous rapporter à ce que nous appelons notre civilisation du commerce, avec ses qualités réelles, leur tempérance notamment, pour ne pas dire sur la poche de ce mal de l'époque aux si profond en Amérique qu'en Europe, l'alcoolisme?

Les breuvages chauds que me donne à l'heure dînnante de la pharmacie Richelieu et Delisle sont alors réunis en matières nutritives et fortifiantes à un tel substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir au commerce. Nous offrons surtout à l'essai-même de leur Chocolat et de leur Extrait de Boeuf au lieu du tonique.

SUITES D'UNE GREVE

Qui paiera la solde des soldats à Montréal

Montréal, 12—Qui paiera les huit que le gouvernement fédéral a déboursé pour venir à la rescousse des milices qui ont maintenu l'ordre pendant la grève de la navigation? Ce n'est pas la province, ni la cité.

Devant la cité qui refuse de payer, le gouvernement fédéral a déboursé pour venir à la rescousse des milices qui ont maintenu l'ordre pendant la grève de la navigation? Ce n'est pas la province, ni la cité.

Le chef Lagault cachera désormais ses coupables entretiens, sous un costume de garde, mais il ne trompera pas les Doukhobors.

Le constable Picard, dans un coin, affecte qu'il a été abandonné par tout le monde. Il ne sait pas un mot de russe, mais il a l'air si désolé que je lui parle un peu.

Comme tout près, je ne puis guère le comprendre, mes amis doukhobors voient sans doute à quoi cela revient à l'être ils m'apprennent alors, avec la douceur pénétrante de missionnaires, qu'il faut agir comme eux, imiter Adam, ne manger que des végétaux, éviter le pain qui est produit de la boulangerie civilisation, le lait qui est pris à la vache. "Vous, voilà ce qu'il faut manger." Et d'un des plus vénérables leurs saisit à terre une sorte de marmite où gîssait quelques pommes de terre crues à demi grignotées, reposant sur un pilat d'herbe mâchée dans l'eau. Cette vue n'a rien de tentateur et n'avance pas ma conversion.

"Mais enfin, dis-je en me retournant vers Jean-Baptiste, vous buvez bien de la "vodki" ici, je dis intentionnellement "vodki", qui signifie en russe le commencement de la fin? Ne prônez-vous pas le contrôle progressive des Doukhobors dans le cycle de la vie moderne? Pourrai-je vous rapporter à ce que nous appelons notre civilisation du commerce, avec ses qualités réelles, leur tempérance notamment, pour ne pas dire sur la poche de ce mal de l'époque aux si profond en Amérique qu'en Europe, l'alcoolisme?

Les breuvages chauds que me donne à l'heure dînnante de la pharmacie Richelieu et Delisle sont alors réunis en matières nutritives et fortifiantes à un tel substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir au commerce. Nous offrons surtout à l'essai-même de leur Chocolat et de leur Extrait de Boeuf au lieu du tonique.

SUITES D'UNE GREVE

Qui paiera la solde des soldats à Montréal

Montréal, 12—Qui paiera les huit que le gouvernement fédéral a déboursé pour venir à la rescousse des milices qui ont maintenu l'ordre pendant la grève de la navigation? Ce n'est pas la province, ni la cité.

Devant la cité qui refuse de payer, le gouvernement fédéral a déboursé pour venir à la rescousse des milices qui ont maintenu l'ordre pendant la grève de la navigation? Ce n'est pas la province, ni la cité.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et aussitôt de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

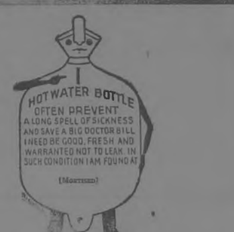
Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possibles.

Le Kewanee et Pratt's en tout vos sortes, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE: 227 RUE CENTRAL



VOICI LA SAISON OU L'USAGE DES

Sacs à l'Eau Chaude

Devient presque général. Rien n'est si utile et si efficace dans les Cas de Froid aux Pieds, Froid au Dos, Douleurs dans les Côtés, Douleurs des Reins, Etc., Etc.

La Pharmacie Rochette & Delisle

En tient de tout prix et de toute qualité, depuis

35c en montant.

632 rue Merrimack.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guérir l'ASTHENIE la CHLOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.

26 & 28 North William Street, New-York.

Et dans toutes les pharmacies E. F. FOIX, Agent

PARTHENAIS FRERES

Quartiers généraux du haut de la ville pour

Cadeaux Utiles qui Plaisent

aux hommes et aux garçons.

Rien ne peut être plus approprié et rien ne peut être plus apprécié qu'un PANTALON, UN HABIT OU UN PARDESSUS.

Entre un choix de goût ici après que vous aurez repassé notre magnifique assortiment de Cols et manchettes du Jour de fête, Mouchoirs, l'collard ou nœud, Bretelles brodées ou solo, Elastiques, Jarretières pour manches, Gants et Mitaines d'hiver, Soquettes, Mouchoirs, Cravates blanches et noires, Collets et Manchettes, Epingles à Cravate, Boutons de Manchettes, Parapluies, Robes de Nuit, Pardessus-Couvertures, Gilets doublés en peau de mouton, Sweaters, Chapeaux mous ou durs, Tam Oshanters, Tuques et Casquettes chaudes de toutes les sortes sont dans notre assortiment incomparable.

CHAUSSURES ET PANTOUFLES DE NOEL

Se manquez pas de visiter notre dépt de Jouets et Poupées.

SOUS DONNONS DES TRADING STAMPS

328 à 330 RUE MERRIMACK.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gerant.

Trois soirs et matinées

Commençant Lundi. le 14 Déc,

"BOWERY BURLESQUERS"

Pas de meilleure troupe sur la terre. De très jolies dames. Bons chanteurs et danseurs. Magnifiques scènes et costumes. Comédiens très comiques.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No.

19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

M.M. C. HEROUX & GEO. BARON

Angle des rues Tilden et Moody

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronage. Rés. de M. Baron, 540 rue Moody

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant.

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC — Meilleur Service

POUR LE

CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec

DE LOWELL

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. | Tous les Jours
9.08 P. M.

Wagons à passagers de toutes classes d'Lowell directement à Montreal sans changer d'chars.

Demandez à l'agent vos billets par le

PACIFIQUE CANADIEN

L. E. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers
H. J. COLVIN, Agent des Passagers

Dr Sam'l Patenaude,

Bureaux: Residence,
No 784 rue Merrimack.
Telephone, 156-3

Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Nashil, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 848 rue Middlesex
Mme Laflamme, 979 rue Middlesex.
Joh. Cryan, 895 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 764 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
T. A. Bordeau, 16 Aiken Ave.
Durable, A. Anderson Co., 81 rue Durable.
W. Glass, 288 rue Bridge.
J. B. Beaupré, rue Bridge, près de Lakeview Ave.
Mme Dyson, 13 Lakeview Ave.
T. Lanquette, 754 Lakeview Ave.

A PROPOS DE CORDES

S'il manque une corde à votre instrument, que ce soit une guitare, un violon, une mandoline ou un banjo, vous pouvez la trouver toujours à la pharmacie Rochette et Delisle. Ils en ont à 5c, 10c, 15c, 20c et 25c chacune, indépendamment d'une foule d'autres articles.

Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
H. Marcotte, 8 rue Ward.
Mme G. Mercier, 13 rue Ward.
John H. Fréman, 261 rue Dutton.
Drouillard's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
D. Chenelle, coin des rues Moody et Gardner.
H. Bergeron, 249 rue Gorham.
Mme Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
H. Hickel, rue Middlesex.
Frank Nothil, 386 rue Middlesex.
Emacs, 181 rue Middlesex.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 111.

Regardant à cet instant le visage de Forcière qui n'exprimait qu'une satisfaction médiocre, Henri de Lauriac demanda à Arthur:

—Avez-vous quelquefois chassé le sanglier?

L'avocat secoua énergiquement la tête.

—Jamais! Non.... Jamais.... Je ne chasse que le faisan.

—Préférez-vous?

Le marquis n'eut pas formulé avec précision sa réponse, mais Forcière vit à cet instant tous les yeux braqués sur lui.

—Comment donc! s'écria-t-il, ainsi d'un bel élan, stimulé par son amour-propre, comment donc.... Mais je chasse tout, je tuerai cela comme un lapin.

—Eh oh! mon cher maître, fit Octave de Marcennay, je ne vous le conseillerais pas. N'allez pas vous exposer surtout de face un sanglier venant sur vous. Car inévitablement, s'il n'était pas tué sur le coup, ce qui est probable, il foncerait, vous boulerait et pourrait bien vous découdre.

—Ah! ah! ah! Vous croyez!

Et le visage d'Arthur Forcière se contractait violemment en une grimace qui ne pouvait réellement avoir la prétention d'passer pour un sourire.

Les fourrures de la haute saison valent leur cours. La marquise était remontée dans ses appartements; mais Blanche de Lauriac, en compagnie de Mlle Loulou, tenait jusqu'à ce dernier moment compagnie aux chasseurs.

Valroy, qui était tout prêt, s'était retiré dans le côté du fumoir où l'on servait le café et un phylomène si énergique et si intelligente avait pris, plus encore que pendant le déjeuner, une expression de profonde tristesse. Pour le servir, une tasse et le sucrier aux mains, Blanche de Lauriac s'approcha de lui. Et alors leurs yeux se rencontrèrent. Et Blanche à mi-voix lui adressa ces paroles:

—Vous avez dit que vous alliez partir? Vous ne me causerez point cette profonde douleur. Je vous en conjure.

Raoul Valroy secoua la tête.

—Vous-même, répondit-il à mi-voix, n'allez-vous donc point vous exercer!

—Ce n'est pas la même chose.

Ils ne purent échanger d'autres paroles, Henri Valroy venait du côté de Valroy. Oh! ce qui se passait entre ces deux êtres n'était nullement difficile à deviner. Dès le premier jour entre eux deux, il s'était établi un courant de sympathie profonde, extrême, qui conduit directement à l'amour.

Raoul Valroy n'avait jamais aimé. Le plaisir n'a rien de commun avec l'amour. Et tout d'une fois, tout d'une pièce, l'image de Blanche de Lauriac était entrée dans son coeur.

Du côté de la jeune femme, si elle n'avait pas subi le coup de foudre qui avait si rudement frappé Valroy, elle ne s'était pas moins laissée aller peu à peu à un entraînement fatal. Etait-ce de l'amour cette passion violente qu'elle avait ressentie à l'entrée de la vie pour le beau Gaston? Oui sans doute elle avait été folle de son mari. Mais le mépris et le dégoût avaient promptement détruit ce fugitif amour. Et alors ce coeur vide et blessé s'était mis à aimer Raoul Valroy de toutes ses forces.

Valroy avait promptement pris la bâtude que lui inspirait le petit Chateau, de sa vaste cour les soirs au château de Lauriac. On faisait un tour de whist, la marquise ralliait de temps en temps, on causait, et tandis que Mme de Lauriac, accoudée à la table du feu, Raoul et Blanche balançaient intimement le récit et se parlaient bas, les yeux dans les yeux, dans une intimité dans laquelle, en toute autre circonstance, on eût trouvé quelque chose de choquant.

Une soir, Blanche avait été prise d'une migraine si violente que Mme de Lauriac avait dû la faire monter dans sa chambre. Et Raoul et Valroy étaient restés seuls au salon. Ils causaient, causaient, causaient. Ils ne savaient pas eux-mêmes ce qu'ils disaient. Ils ne savaient pas eux-mêmes ce qu'ils disaient. Ils ne savaient pas eux-mêmes ce qu'ils disaient.

Valroy était tout pâle. Il avait l'air d'un mort à qui on aurait rendu la vie et qui ne savait pas encore bien s'en servir. Il était tout ému, tout tremblant, tout bouleversé. Il ne savait pas encore bien s'en servir. Il était tout ému, tout tremblant, tout bouleversé.

Et alors, sans se concerter, sans se consulter, sans même s'être regardés, ils se levèrent tous les deux, et, comme deux fous, ils se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre.

Ils s'étreignirent avec une force, avec une violence, avec une passion qui ne pouvait être que l'amour

LA MBJORITE DU MAIRE

CASEY EST BIEN BATTU CETTE FOIS, IL N'EN DOUTE PLUS

Son Honneur le maire Howe fait le gain d'une voix

L'échevin Casey a demandé le décompte pour l'élection à la mairie et hier soir le résultat en a été connu.

Le maire Howe a fait un gain d'une voix.

Les registrateurs et voters ont été bien occupés hier soir et durant toute la journée. On s'occupa d'abord du quartier 3 mais tout fut trouvé en excellente manière. De là on passa au quartier 6.

Le décompte n'a pas beaucoup changé le vote. Casey a été pour ses frais et Howe a gagné une voix.

Voici quels sont les chiffres véridiques: Howe, 7228; Casey, 6776; Richardson, 196; blancs, 153.

LA FEMME-ASSASSIN

Les billets pour cette représentation en vente à la pharmacie Houle

Les billets pour la représentation de la "Femme-Assassin", que donnera le cercle Frontenac de Lawrence à l'opera House de cette ville, jeudi le 20 décembre courant sont maintenant en vente à la pharmacie Houle. Ceux qui veulent se procurer de bons sièges sont invités à aller les y retenir de suite.

LA MORT D'UN OFFICIER

Le capitaine Simonds n'est plus. C'était un vieil officier

M. A. Simonds, de Salem, l'un des plus vieux et anciens soldats de l'Etat du Massachusetts, est mort. Il avait 80 ans.

Le capitaine Simonds a fait durant 54 ans partie du corps de Cadets, et pendant plus de 30 ans, il agissait comme quartier-maître de ce corps.

CONDUCTEURS ET MECANICIENS

LES GENS DE WOBURN REPLACES PAR DES LOWELLOIS

Jamais le service n'a été mieux fait

Depuis quelques jours plusieurs conducteurs et mécaniciens sur les différentes lignes locales du Boston & Northern ont été changés de poste.

Douze Lowellois ont maintenant la direction des wagons qui se rendent à Woburn. Ils ont remplacé des travailleurs de cette dernière ville et le service bien vu que mieux.

AVIS

Pour vos commandes de Noël allez voir Omer Allard à la Lowell & Suburban Express Co, 31 Middle en vous disant ici promptement service.

N'attendez pas à la dernière heure, mais donnez vos ordres dès maintenant. N'oubliez pas l'adresse: Lowell & Boston Express Co., 31 rue Middle. Téléphone: 405-4—191-2. 3to

LA VUE LUI EST RENDUE

Kelley verre clair encore une fois, mais il portera des lunettes

Un condition de M. Milton Kelley n'est beaucoup améliorée. Il commence maintenant à distinguer les objets qui l'environnent.

Le Dr French qui le soigne ne doit le patient devra porter des lunettes pour le reste de ses jours.

Le praticien en disait pas que quelques mois bien pour arriver à une guérison complète.

Comme on le sait, M. Kelley avait

COUR SUPERIEURE

[illegible] COUR DU MARIE DE [illegible] POUR DESPINE [illegible] ET THOMAS MOLLETTE

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ELECTIONS D'OFFICIERS

Woonsocket, 16 — Le Conseil Marie de l'Incarnation, No 80 de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, a eu son assemblée mensuelle vendredi soir aux salles de l'Institut Canadien-Français. Ce conseil, organisé depuis un an seulement, a déjà fait beaucoup de bien et est actuellement en état d'une force encore plus grande; ses finances sont des plus prospères; ses officiers sont brisés au rouage de affaires, et il offre aux Franco-Américaines toute la protection dont elles peuvent avoir besoin tout en leur procurant l'avantage de travailler au progrès de nos oeuvres nationales.

Les Franco-Américaines peuvent prendre dans le Conseil Marie de l'Incarnation des assurances variant de $100 à $1000; elles peuvent aussi avoir une protection en cas de maladie de $4 par semaine pendant quinze semaines par année. On voit par là que ce nouveau conseil est appelé à faire beaucoup de bien et que les Franco-Américaines de Woonsocket et des environs n'ont pas besoin de s'enrôler dans les sociétés de langue anglaise pour être protégées.

A la séance d'hier soir plusieurs aspirantes ont été présentées et l'on a procédé à l'élection des dignitaires pour 1904, avec le résultat suivant:

Présidente honoraire, Mme Norbert Decelles.

Présidente, Mme A. N. Morin, rue Snow.

Vice-prés., Mlle Joséphine Lamontagne, Villa Nova.

Secrétaire, Mlle Arthémise Bélisle, avenue Wood.

Trésorière, Mme Anna Desrochers, avenue Gaulin.

Percepteur, Mlle Ida Morin, "Commercial Building", édifice Gaulin.

Inspectrice des comptes, Mme A. Joseph Pagée, rue Bernier.

Maîtresse des cérémonies, Mlle Martine Villiard, Newland.

Ordonnatrices, Mme Eugène Rompré, Clark's Court, et Mme Marie Duval, rue Crawford.

Des remerciements ont été votés à l'Institut Canadien-Français qui a gratuitement fourni ses salles au conseil depuis six mois. A l'avenir les séances mensuelles auront lieu le deuxième mardi de chaque mois à la salle St-Jean-Baptiste, 26 rue Main.

Il y aura probablement une assemblée spéciale avant le premier janvier pour fixer la date de l'installation des nouveaux officiers et mettre la dernière main aux règlements concernant les secours en maladie.

Pour terminer la séance on a fait du chant et de la musique et l'on a passé un charmant quart d'heure. On s'est organisé pour avoir une partie de whist entre les membres après chaque séance.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête ont rapidement guéris, grace à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE Wont 12me St., New York.

LA COMPAGNIE DE VENISE

Depuis la retraite de l'architecte municipal, M. Betrami, la direction des travaux de Venise est confiée à un comité de cinq architectes et ingénieurs qui ont décidé tout d'abord d'élargir l'ancienne base, jugée insuffisante.

Comme tous les monuments de Venise, le Campanile repose sur des pilotis. On a donc résolu de ne pas planter dans le sous-sol, ni sur le côté, d'autres pilotis du côté de la Piazzetta, toute une forêt de mâtures. Ces pieux, gravés comme des arbres, ont 6 à 7 mètres de long; leur extrémité inférieure est taillée en pointe; on les enfonce à coups de masse, et on remplit ensuite avec du mortier de chaux et de ciment.

Des travaux semblables à Venise ont été exécutés en 1511 pour le clocher de Saint-Blaise, et en 1600 pour celui de Saint-Marc. Ils durent encore aujourd'hui, et ils ont été exécutés avec tant de soin que, malgré la nature du sol, ils ne présentent pas la moindre fissure.

Ces travaux s'annoncent à Venise comme devant durer longtemps. Le clocher de Saint-Blaise, dont la construction a duré 89 ans, a été terminé en 1600, et celui de Saint-Marc, commencé en 1511, n'a été achevé qu'en 1912.

ANNIE BOYCE EST MORTE

Providence, R. I., 16 — Annie Boyce, qui a eu la gorge coupée d'une oreille à l'autre par Patrick Fitzgerald, au No 21, rue Hanaah, jeudi dernier, a succombé à sa blessure.

On avait cru, sur la fin de la semaine dernière, qu'elle se rétablirait, grâce à sa vigoureuse constitution et à sa remarquable vitalité; mais hier matin son état empira, et elle déclina graduellement jusqu'à la fin.

Lors de sa comparution en correctionnelle, vendredi dernier, Fitzgerald a reconnu que jeudi matin, s'étant attablé pour son déjeuner, la femme Boyce enleva le couvert qui se trouvait devant lui.

Alors "il vit rouge", comme disent les romanciers à la suite de Victor Hugo, et lui coupa la gorge à coups de rasoir fut l'affaire d'un instant.

On sait que Fitzgerald a plaidé coupabilité à l'accusation de coups et blessures; sa sentence devant être prononcée vendredi de cette semaine. Maintenant qu'Annie Boyce est morte des coups qu'il lui avait donnés, il va être accusé de meurtre.

Annie Boyce était une femme de 45 ans. Elle vivait maritalement avec Fitzgerald depuis 17 ans. Ce dernier a une femme et des enfants vivants à New-Bedford, Mass.

L'épouse légitime de Fitzgerald est née Mary Cunniff. Elle est en ce moment dangereusement malade et l'on craint que les mauvaises nouvelles de Providence ne la tuent. 1316 vit, à New-Bedford, au No 136, rue North Front, avec ses quatre filles.

Le vrai nom de l'assaillant d'Annie Boyce n'est pas Fitzgerald, mais Conway. Il y a quelque temps, il voulut se reconcilier avec sa femme et ses enfants, mais ses démarches n'aboutirent à rien.

On croit que le désappointement qu'il en éprouva a pu le rendre fou.

66 ANS DE PRETRISE

Montréal, 16—M. l'abbé Etoné Rousseau, P.S.S., procureur de l'église St-Jacques, a célébré ces jours derniers le cinquantième anniversaire de sa consécration sacerdotale. A cette occasion, l'église St-Sulpice était remplie à ce grand'messe, assistée de MM. les abbés Chapdelaine, Parker, comme diacre et sous-diacre. M. Lecoq, supérieur du Séminaire, a donné le sermon de circonstance. A l'issue de la cérémonie religieuse un grand dîner fut servi à l'Ecole Saint-Jacques.

Un grand nombre de prêtres séculiers offrirent leurs hommages et présentèrent leurs félicitations à M. l'abbé Rousseau.

Le Supérieur Mgr Richemont, l'abbé du Prêtre-Hibouard, Mgr Lorrain, curé de Notre-Dame, Mgr Bruchési, Mgr Bourget, Mgr Archambault et plusieurs autres prêtres séculiers et réguliers assistaient à cette fête. Mgr Bruchési a été chargé de transmettre au Souverain Pontife les félicitations et les bénédictions de l'abbé Rousseau.

Des offrandes abondantes à Venise ont été faites pour la restauration du Campanile. Le Pape a donné 1000 francs, le roi Victor-Emmanuel 2000 francs, la reine Hélène 1000 francs, le prince de Naples 1000 francs, la princesse de Naples 1000 francs, le duc d'Aoste 1000 francs, la duchesse d'Aoste 1000 francs, le duc de Gênes 1000 francs, la duchesse de Gênes 1000 francs, le duc des Abruzzes 1000 francs, la duchesse des Abruzzes 1000 francs, le duc de Pouilles 1000 francs, la duchesse de Pouilles 1000 francs, le duc de Calabre 1000 francs, la duchesse de Calabre 1000 francs, le comte de Turin 1000 francs, la comtesse de Turin 1000 francs, le comte de Syracuse 1000 francs, la comtesse de Syracuse 1000 francs, le comte de Bari 1000 francs, la comtesse de Bari 1000 francs, le duc de Gênes 1000 francs, la duchesse de Gênes 1000 francs, le duc des Abruzzes 1000 francs, la duchesse des Abruzzes 1000 francs, le duc de Pouilles 1000 francs, la duchesse de Pouilles 1000 francs, le duc de Calabre 1000 francs, la duchesse de Calabre 1000 francs, le comte de Turin 1000 francs, la comtesse de Turin 1000 francs, le comte de Syracuse 1000 francs, la comtesse de Syracuse 1000 francs, le comte de Bari 1000 francs, la comtesse de Bari 1000 francs.

Basketball

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	5	4	.666
Concord	5	5	.615
Haverhill	6	8	.428
Manchester	5	10	.333

ALBIE ALLARD

Donne du fil à retordre aux Manchester

Hier soir, à la salle Huntington, les anciens rivaux Burkes et les F. A. C. de cette ville, se rencontraient dans une partie d'honneur. Cette jolie nous rappelle le vieux temps, non pas parceque c'était la rivalité qui régnait, mais parce que Allard joua comme il sait l'habituée de jouer.

La partie fut intéressante du commencement à la fin. Les deux clubs ont joué pour la victoire et le concours était si rude quelquefois que les spectateurs se tenaient debout excités et criant pour leurs favoris.

Allard fut le héros de la joute. On s'intéressa beaucoup dans l'exhibition des coureurs Canadien de Pawtucketville contre Donnelly. Les admirateurs de ce dernier qui disaient que les Manchester perdaient tout le temps contre les Lowell parce que Donnelly ne jouse pas, et non pas parce que les Lowell jouent plus forts. Allard a joué comme un enfant avec "Peck". Il est vrai que Donnelly n'était pas en condition, mais ce qu'il y a de vrai aussi c'est que les autres joueurs des anciens Burkes n'essayèrent contre Allard et ont eu trop de fil à retordre pour s'en sortir clair, et tous se sont accordés à dire qu'Allard était l'homme de la partie.

Dans tous les "départements" du jeu Allard était en tête. Deux ou trois adversaires contre lui ne lui faisaient rien. Il descendait le long de la salle comme un bon et personne ne pouvait l'arrêter.

Field et Lynch ont donné une belle exhibition, mais l'homme de Lowell excellait. Qualey et Abbott jouèrent une forte partie et lorsque Abbott quitta la partie à cause d'un clou qui le faisait souffrir, les honneurs échéant à peu près égaux. O'Neil le remplaça et il eut la distinction de faire un panier contre Qualey.

Holleron jouait contre Devlin et l'homme de Manchester alors deux paniers, étant le plus chanceux de son club.

Les paniers les plus sensationnels de la partie furent faits par Allard dans la première période, par Field dans la deuxième et Cairns dans la troisième.

Pour faire des paniers, les Lowell avaient l'avantage non pas parce qu'ils étaient chanceux, mais par leur supériorité.

Allard lui-même envoya la balle sur le bord du panier plus d'une douzaine de fois. Marley, le référee, fut critiqué par les "rooters" des visiteurs, mais il a bien officié à cette partie.

LOWELL		MANCHESTER
Abbott, O'Neil	lf	rb Qualey
Allard	rf	lb Donnelly
Cairns	c	c Healey
Field	lb	rf Lynch
Holleron	rb	lf Devlin

Gagné par Fait par — Score

PREMIERE		
Manchester —	Devlin	3—0
Lowell —	Field	3—2
Lowell —	Abbott	3—4
Manchester —	Qualey	4—4
Lowell —	Allard	4—5
Lowell		4—5
Manchester —	Devlin	5—5
Manchester —	2e foul	7—5
	DEUXIEME	
Lowell —	2e foul	7—6
Lowell	Allard	7—11
Lowell	Allard	7—13
Lowell	2e foul	7—14
Manchester	2e foul	8—14
Lowell	Field	8—16
	PERIODE	
Lowell	2e foul	9—16
Lowell	Allard	9—17
Lowell	Allard	9—19
Lowell	Allard	9—21
Lowell	Allard	9—23
Manchester	Devlin	10—23
Lowell	2e foul	10—24
Lowell	Allard	10—26
Manchester	Devlin	11—26
Lowell	Allard	11—28
Manchester	Devlin	12—28
Lowell	Allard	12—30
Manchester	Devlin

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS 25c

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 16 Déc. 1903.

Dans quelque temps les nouvelles prédictions seront connues.

L'élection du maire Collins à Fitchburg a été simple comme bonjour.

Quand on parle d'un parc encore on n'en comprend pas la construction du beau public!

Le traité du Canal a déjà fait le voyage de Panama. Il sera sur arrivé hier tout signé, prêt à entrer en vigueur.

Le mariage morganatique de la reine Marguerite d'Italie est presqu'un scandale. On ne le considère pas comme tel en Amérique cependant.

Fall River aura encore ses licences l'année prochaine, les électeurs en ayant voté l'octroi par une majorité plus forte encore qu'à Lowell.

Tous les Canadiens de Lowell s'associaient de cœur hier à la joie des diocésains de Montréal qui fêtaient les noces d'argent de leur ordinaire.

Le sénateur Hepburn ne peut être sérieux quand il demande l'annexion de l'île de Saint-Domingue. Autrement, il parlerait à mots un peu plus couverts.

Y aura-t-il ou n'y aura-t-il pas des élections prochainement au Canada? A lire les journaux canadiens, il semble que non! et savons aussi long ici que chez eux sur cette question.

Le révérend père McGorty sera regretté à Lowell autant qu'à Ottawa car il comptait ici autant d'amis que de connaissances qui sympathisent avec la famille de ce jeune lévite qui vient d'être enlevé à la fleur de l'âge.

On parle à Londres d'une invention qui pourrait amener une réduction des taxe de câble télégraphique à quatre cents du mot. Cela nous donnerait l'avantage d'être mieux renseigné, bien qu'à meilleur marché, sur ce qui se passe dans les pays d'Europe et la plus grande facilité de transmission des nouvelles porterait peut-être les Européens à mieux nous étudier.

Juste appreciation

Le correspondant de la Presse dans la Nouvelle-Angleterre fait l'appréciation suivante des dernières élections municipales dans le Massachusetts:

Pour les journaux américains de langue anglaise, ce qu'il y a d'intéressant dans les élections municipales qui ont eu lieu l'autre jour dans différentes villes et municipalités du Massachusetts, c'est la complète désorganisation de l'élément socialiste. C'est juste au moment où certaines feuilles qui n'avaient pas sans doute sent le pouls de la population, avec beaucoup de soin, criaient à l'avènement du socialisme, et à son progrès constants dans la politique municipale, comme à son domination dans les affaires de la république fédérale, c'est juste au moment où l'on faisait encore la valeur des votes socialistes d'après ceux de deux dernières campagnes, et où l'on accusait une certaine classe de politiciens de jouer le jeu des socialistes dans leur propre intérêt, que les électeurs ont fait la preuve complète de la nullité de cette force politique. Partout ou presque partout, les candidats socialistes ont été battus à plate couture, et dans les villes où ils ont réussi à sauver un peu de leur prestige, ils ne doivent leur succès qu'à la coalition des politiciens des autres partis contre les socialistes. Dans la même localité, Fall River, par exemple, où les socialistes avaient fait élire un maire et une partie de la municipalité il y a deux ans, ils ont été battus à plate couture, et ont perdu plus de la moitié de leur force. Dans d'autres villes, comme Haverhill, ils ont été battus à plate couture, et ont perdu plus de la moitié de leur force. Dans d'autres villes, comme Haverhill, ils ont été battus à plate couture, et ont perdu plus de la moitié de leur force. Dans d'autres villes, comme Haverhill, ils ont été battus à plate couture, et ont perdu plus de la moitié de leur force.

Les fortifications couvrent un espace de 60 arpents. C'est un endroit imprenable et on l'appelle avec raison le Gibraltar de l'Amérique.

Le terrace Dufferin domine le fleuve St Laurent à une hauteur de 200 pieds, on y voit parfaitement la basse-ville. Dans cette partie de la ville on voit encore de vieilles demeures et d'antiques palais.

Les églises de Québec sont nombreuses et jolies. L'intérieur de plusieurs renferment des tableaux des vieux maîtres. Le château Frontenac qui élève ses majestueuses formes près de la citadelle est l'un des plus beaux hôtels du Canada.

Québec a apparu à Jacques-Cartier comme un site idéal pour une ville et plus tard le grand Champlain a été également charmé par les avantages naturels que présente le site. Les rêves de Champlain revivent dans la cathédrale.

La ville est fameuse par la mort des deux grands généraux Montcalm et Wolfe qui sont tombés sous ses murs, tout en ne faisant qu'une seule moitié, sous la direction des Révds Soeurs de St-Joseph.

A 2h. p.m. Sa Grandeur, accompagnée des révérends chanoine Gosselin, d'Orsonnil et Dupuis, des RR. MM. L. Duprés chapelain des frères Maristes, de St-Hyacinthe, digne ex-recteur de l'université Laval, secrétaire de notre vénéré curé, M. L. Guérin, arrivaient au lieu de la bénédiction. Une salve d'artillerie fut tirée par les enfants, il y eut cantate et allocution. Monseigneur avec son grand à-propos d'aisance et d'amabilité qui le caractérise et qui lui a conquis tant de sympathies, remercia la commission scolaire d'avoir confié l'école du village à ces bonnes mères, tout en donnant aux frères des louanges aux mérites bien mérités.

Vint ensuite la bénédiction du local.

UNE FEMME INSOLABLE

Arthabaskaville, P. Q., 14 — Une femme [illegible] a été trouvée morte [illegible] Elle était [illegible] Elle était [illegible] Elle était

Cadeaux pour Noel

Donner des lunettes pour Noël, pourquoi pas? Il n'y a rien de plus convenable que de donner une paire de lunettes à une personne qui en a besoin. Nous pourrons vous en fournir et les changer après Noël si elles ne vous font pas.

Venez le jour ou la nuit. On parle l'anglais et le français. Les plaisirs d'optique les plus recommandables de Lowell.

Caswell Optical Co.,

27 Rue Bridge.

Près du Square Merrimack

LE TRAVAIL HONNETE

Ce que dit un confrère du travail feminin

De l'Opinion Publique de Worcester:

Mmes Van Vorst, deux Américaines, sont parti, ces jours-ci, pour entreprendre une tournée de conférences amicales. Dans un livre récemment publié à Londres, elles s'apitoient sur les moeurs dégradées des ouvrières dans un chapitre sur les manufactures de Etats-Unis. Passant à un autre ordre d'inconvénients, elles ajoutent que la femme américaine, si elle est mariée, n'a pas d'enfants, mais surtout elle ne veut pas se marier. Les usines, les colleges, la société élégante sont remplis de vieilles filles.

Evidemment, les authoresses de ce ouvrage en question, ne connaissent pas Worcester, car si elles étaient venues passer quelques jours pour s'inspirer dans le coeur même du Massachusetts, elles n'auraient pas servi de plat aussi indigeste aux londoniens.

A notre point de vue, la jeune fille de Worcester est le modèle des ouvrières américaines, Travailleuse, sobre, économe, aussi jolie qu'elle est bien ... elle produit certainement une bonne impression partout où elle passe. Worcester n'est par une ville où l'ouvrier, non, mais il y a une foule d'autres industries où les jeunes filles gagnent honorablement leur vie, mentionnons l'industrie des monnaies, la manufacture de cycles, les cannelles, etc., sont autant de genres pouvant pr e des milliers d'Américaines.

Il faut le voir un beau matin, matin de jeunes filles du peuple, aux joues fraîches, se rendre gaiement à l'ouvrage, et le soir, lors qu'elles retournent au foyer, on croirait voir des bandes d'oiseaux joyeux.

Le pouvoir suivra parti par Mmes Van Vorst a changé l'opinion Publique à faire une enquête dans notre ville. Le chef de police William J. H. Stone a été le premier interviewé.

CHEF STONE

"Je pense que la jeune fille qui travaille actuellement est beaucoup plus morale que celle qui reste oisive, et je crois que quelques-uns des meilleures filles sont employées dans les manufactures. L'ouvrière de manufacture est une bonne fille."

M. LE CURE BRUCHLAET

Aujourd'hui, je crois qu'on a généralisé. Il y a de bons réglements dans les usines, autrefois il y avait de graves abus. La vie en est bien sûrement, les jeunes filles sont moralisées, leur bon exemple se communique pour leur vertu et leur famille.

Mgr. Bruchlaet, curé de St. Jean, est un ardent défenseur de l'ouvrière, il a été autrefois curé de Lowell, et connaît parfaitement la question.

M. LE CURE BRUCHLAET

Aujourd'hui, je crois qu'on a généralisé. Il y a de bons réglements dans les usines, autrefois il y avait de graves abus. La vie en est bien sûrement, les jeunes filles sont moralisées, leur bon exemple se communique pour leur vertu et leur famille.

Evidemment, les authoresses de ce ouvrage en question, ne connaissent pas Worcester, car si elles étaient venues passer quelques jours pour s'inspirer dans le coeur même du Massachusetts, elles n'auraient pas servi de plat aussi indigeste aux londoniens.

A notre point de vue, la jeune fille de Worcester est le modèle des ouvrières américaines, Travailleuse, sobre, économe, aussi jolie qu'elle est bien ... elle produit certainement une bonne impression partout où elle passe. Worcester n'est par une ville où l'ouvrier, non, mais il y a une foule d'autres industries où les jeunes filles gagnent honorablement leur vie, mentionnons l'industrie des monnaies, la manufacture de cycles, les cannelles, etc., sont autant de genres pouvant pr e des milliers d'Américaines.

Il faut le voir un beau matin, matin de jeunes filles du peuple, aux joues fraîches, se rendre gaiement à l'ouvrage, et le soir, lors qu'elles retournent au foyer, on croirait voir des bandes d'oiseaux joyeux.

Le pouvoir suivra parti par Mmes Van Vorst a changé l'opinion Publique à faire une enquête dans notre ville. Le chef de police William J. H. Stone a été le premier interviewé.

CHEF STONE

"Je pense que la jeune fille qui travaille actuellement est beaucoup plus morale que celle qui reste oisive, et je crois que quelques-uns des meilleures filles sont employées dans les manufactures. L'ouvrière de manufacture est une bonne fille."

M. LE CURE BRUCHLAET

Aujourd'hui, je crois qu'on a généralisé. Il y a de bons réglements dans les usines, autrefois il y avait de graves abus. La vie en est bien sûrement, les jeunes filles sont moralisées, leur bon exemple se communique pour leur vertu et leur famille.

Je puis vous citer entre autres les noms de J. B. Langlais et Cie, J. Richie et Co., Larochelle, etc. Mais d'autres, comme McKeon, etc., n'ont pas voulu risquer leurs machines entre les mains d'apprentis. Ils préfèrent dans les circonstances rester fermés et attendre la décision du bureau d'arbitrage. On m'assure que les arbitres, MM. Bédard, Brunet et F. X. Belleau ont fini par s'entendre et qu'ils vont ne réunir pour décider de la légitimité du lockout, les monteurs et les tailleurs de cuir attendent pour retourner à l'ouvrage ou plutôt s'engager de nouveau que le bureau des arbitres aient décidé si oui ou non les manufacturiers ont eu raison de fermer leurs boutiques. On s'attend à une décision des arbitres d'ici à une couple de jours.

THE FAIR IN CONVOI

Manchester, 16—The incendie éclata de 35 ans environ à cet time par un train du Boston and Maine à huit heures moins quelques minutes this matin, à l'angle des rues Mechanic et Canal, windows la barrière des Pilatures Stark. Personne n'a été blessé, on des accidents terribles de sorte que les dégats n'ont pas serrect probablement jamais connus. Le corps a été transporté à la morgue Wallace. Il n'a pas encore été identifié.

L'endroit où l'accident est arrivé est très dangereux. La voie ferrée forcerit une courbe rapide et il est impossible d'apercevoir un train de cet coin. Plusieurs personnes ont été frappées par des locomotives à cet endroit.

La défunte était employée dans les filatures Stark, dans le département des tissandes, car on a trouvé à sa ceinture un de ces tablettes de cuir dont les employés de ce département se servent. Elle sortait des filatures lorsque le train de Boston, qui entre en gare à 7h.50, l'a frappée. La pauvre femme a été traînée à quelque trente pieds plus loin. Elle reçut deux blessures horribles. La locomotive lui a renfoncé les deux yeux et le nez de cette manière que les traits ne sont plus reconnaissables. L'épaule gauche a été fracturée.

Le conducteur Frank Nowell a immédiatement relevé la victime et l'a transportée à la gare. La police s'est ensuite chargée du corps.

Voici ce qu'un reporter a pu recueillir des employés de la corporation Stark.

Le garden des barrières, Thomas Collins était dans les bureaux du surintendant lorsqu'il a entendu rapporter à plusieurs reprises le sifflet d'alarme d'une locomotive. Il s'élança vers la fenêtre et un horrible spectacle s'est présenté à ses yeux. Une femme était étendue entre les rails. Les jupes ayaient été complètement arrachées, et bientôt le conducteur Nowell et quelques voyageurs en sont descendus. Le corps a été mis à bord du train pour être transporté à la gare.

Pour le mal de dents aller voir la Sorcière Gagnon

DANS LA CAVE

Sherbrooke, 16 — Une drame âcre et sanglante, Mme Wort, demeurant à Moulton Hill, à quelques milles de notre ville, a été victime d'un grave accident, la semaine dernière. Son époux, préparait le déjeuner et lui dit de ne pas se lever avant qu'il eût fini. Il descendit à la cave et laissa la porte ouverte.

Pendant cette absence, Mme Worth se leva et alla se jeter, tête première dans le trou béant. Elle se brisa une jambe et la cheville du pied. M. Worth fut obligé d'aller quérir du secours chez un voisin pour remonter sa vieille femme, et affreusement estropiée de la cave.

DANS DE VILAINE DRAPS

Worcester, 16 — Un nommé Pitts, Henry, employé comme conducteur dans Henry, employé comme conducteur dans Henry, employé comme conducteur dans

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHLOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.

28 & 30 North William Street, New-York.

Et dans toutes les Pharmacies. P. F. POIX, Agt.

Un Ameublement de Salon GRATIS ! GRATIS !

Voici le temps des fêtes et des grandes réunions, afin de mettre le bonheur dans vos salons, nous donnerons

Ameublement de Salon GRATIS

A toute personne qui achètera un de nos fameux Pianos KOHLER. Hâtez-vous de venir choisir votre Piano car cette offre est seulement pour jusqu'au 1er Janvier

Nous invitons les Dames et Demoiselles à venir visiter notre Département de Pianos durant le mois de Décembre,

Elie Delisle,

52 rue Tucker, Petit Canada.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

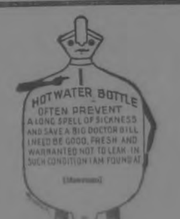
Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin cour vos ranges, Lehigh et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALF. 227 RUE CENTRAL



VOICI LA SAISON OU L'USAGE DES

Sacs à l'Eau Chaude

Devient presque général. Rien n'est si utile et si efficace dans les **Cas de Froid aux Pieds, Froid au Dos, Douleurs dans les Côtés, Douleurs des Reins, Etc., Etc.**

La Pharmacie Rochette & Delisle

En tout de tout prix et de toute qualité, depuis

35c en montant.

632 rue Merrimack.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gerant.

Trois soirs et matinées

Commençant Lundi, le 14 Déc.

"BOWERY BURLESQUERS"

Pas de meilleure troupe sur la terre. Da-très jolies dames. Bons chanteurs et danseurs. Magnifiques scènes et costumes. Comédiens très comiques.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

No. C. HEROUX & GEO. BARON

Angle des rues Tilden et Moody

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronage. Rés. de M. Baron, 540 rue Moody

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER

IMPORTER of TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

Le Plus Direct PANADIEN PACIFIC Meilleur Service

POUR LE

CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIERES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec

DE LOWELL

9.03 P. M. Dimanches
10.37 A. M. Tous les Jours
9.08 P. M.

Wagons Restaurants entre Montréal et Boston

Demandez à l'agent vos billets par le

PACIFIQUE CANADIEN

L. E. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers
H. J. AUSTEN, Agent des Passagers du District.

362 Washington St., Boston

Dr Sam'l Patenaude,

Diplômé Herboriste

No 784 rue Merrimack.

Telephone, 10-15

DE TOUTES LES INFIRMITES qui sont le partage de notre pauvre humanité, une des plus désagréables est, sans contredit, l'infection de l'haleine. Quand cette infirmité provient de l'estomac, elle est, le plus souvent irremédiable; mais la plupart du temps, la mauvaise haleine a pour cause la mauvaise dentition de la bouche. Les dents se couvrent de tartre, se carient et finalement se pourrissent, ce qui produit l'odeur nauséabonde qui repousse toute personne de ceux qui en sont infectés. La pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack, vend sous le nom de poudre, initus, et cette in-

PARFUMERIE FINE, des plus belles marques parisiennes. La femme la plus élégante ne saurait trouver mille parts qu'à la pharmacie Rochette et Delisle on choix aussi considérable de tout le confortable de la toilette féminine. Eau de Florida concentrée, Eau de toilette ingentile, savons extra fins, poudres parfumées, crèmes pour la peau, cosmétiques, dentifrices, fards, etc.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 112.

Un second cri de terreur, plus violent encore que le premier, lui échappa. C'était la Petite-Mai qu'il venait d'atteindre! C'était elle qui était étendue là, à ses pieds, abattue par le coup de feu qui l'avait atteinte dans le côté et à l'épaule. Les chevrotines, on le sait, sont de petites balles qui peuvent abattre les plus gros fauves. Toute la charge avait atteint la pauvre enfant... et son sang coulait en longs filets sur la mousse verte, en vile était répandue sans discontinuance.

On se souvient de l'émotion qui avait frappé le marquis de Laurier lorsque pour la première fois il s'était trouvé en présence de Fleur-de-Mai. La ressemblance était si frappante entre cette jeune fille et sa mère, entre la Petite-Mai et celle qui avait inspiré au jeune homme un si amour passionné, avait causé aux yeux d'Henri, lui causant une stupéfaction profonde.

La Petite-Mai, plus jeune, plus belle encore que sa mère, avait son éclatante jeunesse. S'avait pu sortir de l'esprit d'Henri de Laurier. Et dans ses rêves passionnés alors que dans sa désespérante solitude, il essayait vainement de détruire cet amour fatal, l'image de l'adorée Marcelle en arrivait à se confondre avec celle de la Petite-Mai.

Si bien que, par instants, Henri se demandait si c'était toujours la comtesse Stroganof dont il était follement épris, ou bien si cet amour s'adressait maintenant à celle qu'il avait à peine entrevue, pareille à une vision, lorsqu'il avait été pour la première fois à l'île de Mai?

L'amour a de ces mystères qui nous échappent complètement. Toujours est-il que le comte, que le jeune Roi, était dans les bras de la comtesse, dans ses bras, lorsque tout à coup, la porte du château de Kerdy s'ouvrit toute large, et que la Petite-Mai, pâle comme une morte, les yeux hagards, les cheveux en désordre, apparut sur le seuil.

Elle avait entendu le coup de feu, elle avait deviné que son père était en danger, elle avait couru à travers la lande, elle était arrivée au château, elle avait monté l'escalier quatre à quatre, elle avait ouvert la porte de la chambre de sa mère, elle avait vu... elle avait compris!

Elle avait compris que son père était en danger, elle avait compris que sa mère était en danger, elle avait compris que sa mère était en danger, elle avait compris que sa mère

COUR SUPERIEURE

LES CONDAMNATIONS IMPOSEES PAR SON HONNEUR LE JUGE HARDY

Les sentences données par le juge Hadley approuvées en bloc par le savant magistrat de Cambridge

La cour supérieure à Cambridge, hier, le juge Hardy ne s'est pas montré tendre pour les prévenus que la Ville aux Fusains lui a envoyés.

James H. Hession, ivrognerie, qui a été condamné à la State Farm, et qui en a appelé du jugement, a vu la sentence de la cour de police confirmée.

Mary E. Whitely, ivrognerie, deux plaintes, a été envoyée à la maison de correction pour six mois.

Emma A. Garvey, ivrognerie, qui avait appelé de la sentence de 7 mois imposée par le juge Hadley, a vu sa sentence se confirmer par la haute cour.

Mary A. Platt, ivrognerie, a été condamnée à 9 mois de maison de correction par le juge Hardy. Cette sentence lui avait été imposée par le juge Hadley, en cour de police, ici.

Julia Commisky, qui avait été placée entre les mains de l'officier de probation Ramsay au terme de la cour supérieure de septembre, pour adultère, a été condamnée à 12 mois de probation.

John H. Dunlavey, ivrognerie, a été envoyé à la prison de Bridgewater.

Terence McQuade, ivrognerie, s'est vu condamner à 10 mois de prison, après quoi il prendra du service dans la marine de l'Oncle Sam et dira adieu à toutes ses mauvaises habitudes.

Abie Merrill, ivrognerie, a été condamnée à 4 mois de maison de correction.

Kate Halpine, ivrognerie, a été envoyée à la maison de correction pour six mois.

Eugène C. Ordway, vol d'une épingle en diamant de M. Isaac Harris, passera 4 mois à la maison de correction.

Frank Crouly, pour avoir illégalement transporté de la liqueur, a été condamné à $50 d'amende.

COMMISSION D'HYGIENE

La mairie Howe ne veut pas du contrat pour l'achat du vieux papier de la ville

Le contrat pour l'achat des déchets de papier passé entre M. F. M. Hallahan et les autres membres de la commission d'hygiène, et par lequel un soumissionnaire a payé $125 par année au lieu ordinaire (Th. 40), à l'église St Joseph.

H. A. RACICOT, Directeur.

CHEZ LES ARTISANS

ON PROCEDE HIER A L'ELECTION DES OFFICIERS

L'installation aura lieu durant la première semaine de janvier

Les Artisans Canadiens-Français ont tenu hier l'élection de leurs officiers dans l'ordre suivant:

Président, Azarie Thibault; 1er vice-président, J. A. Plante; 2e vice-président Maxime Racette; secrétaire et trésorier, P. A. Gadbois; commissionnaires ordonnateurs, Joseph Samson et Wm. Gauthier; censeurs, Louis Harroy et L. A. B. Sirois; représentant exécutif, Albert Morin.

L'installation des nouveaux officiers aura lieu dans la première semaine de janvier.

CONSEIL DE VILLE

AURONS-NOUS DES BAINS PUBLICS L'ANNEE PROCHAINE

Un ordre pour l'emprunt de $25,000 laissé sur le table

Il y eut une courte session du conseil municipal hier soir.

Un emprunt de $25,000 pour la construction de bains publics a été remis à la semaine prochaine. Le président Adams déclara la réunion ouverte à 8h. 15. Vingt-cinq membres étaient présents.

Parmi le grand nombre d'électeurs présents nous remarquâmes plusieurs conseillers nouvellement élus.

Le rapport de la commission de la ville recommandant $25,000 pour le prolongement de la rue Dutton a été laissé sur la table pour une semaine.

Un ordre a été adopté pour la suppression d'un constable chargé de faire rapport sur les salaires manquants.

Un ordre a été adopté pour la suppression d'un constable chargé de faire rapport sur les salaires manquants.

LES EXPLOSIFS

TROIS MAGASINS POUR LA POUDRE CONSTRUITS A NORTH BILLERICA

Clarendon Goodwin qui a échappé miraculeusement à la mort présidait aux travaux

Déjà deux magasins qui doivent contenir de la poudre sont construits et un troisième est en voie d'érection. On y mettra des milliers de livres de poudre. C'est North Billerica qui a l'honneur de posséder ces jolis bijoux.

Le travail de construction est dirigé par M. Clarendon Goodwin qui a échappé comme par miracle au terrible désastre de South Lowell qui est arrivé le 29 de juillet et qui a créé une si grande émotion dans l'univers entier.

On n'a rien négligé pour la sûreté du public. Les magasins qui sont construits dans le coeur d'une côte ont été entourés de forts remparts. De plus des écriteaux avertissent le public du danger ont été affichés. Ils sont ainsi rédigés: "Ne passez pas, danger."

LA MORT D'UN RELIGIEUX

LE REV. PERE McGUNTY NE PEUT SURVIVRE A SES BLESSURES

La fatale nouvelle arrive à Lowell hier dans la soirée

Un télégramme reçu ici hier soir nous apprenait la mort du révérend père McCurty, qui a succombé aux blessures reçues au cours de l'incendie de l'Université d'Ottawa.

On avait cru d'abord que le dévoué religieux se rétablirait de ses cruelles brûlures, mais il y a un couple de jours, le délire s'empara du malade, et la mort n'était plus que question de temps.

Le révérend père McCurty compte de nombreux amis en cette ville.

Le défunt n'avait que 28 ans. Il laisse une soeur, Mme John McGowan, de cette ville.

L'UNION ST JOSEPH

A l'assemblée régulière de l'Union St Joseph, jeudi le 17 du mois courant, aura lieu l'élection des officiers pour l'année 1904. Tous les membres sont instamment priés de s'y rendre. Par ordre,

16-17 W. LORRAIN, Prés.

REUNION IMPORTANTE

L'association Notre-Dame de Bonsecours aura mercredi le 16 courant une assemblée spéciale à laquelle tous les membres devront se rendre au lieu et à l'heure ordinaire, pour affaire très importante.

Par ordre,

MARC CHARLES BOISVERT, Prés.
AIME A. L. BIVARD, Sec.-Corp.

CONSEIL DE VILLE

AURONS-NOUS DES BAINS PUBLICS L'ANNEE PROCHAINE

Un ordre pour l'emprunt de $25,000 laissé sur le table

Il y eut une courte session du conseil municipal hier soir.

Un emprunt de $25,000 pour la construction de bains publics a été remis à la semaine prochaine. Le président Adams déclara la réunion ouverte à 8h. 15. Vingt-cinq membres étaient présents.

Parmi le grand nombre d'électeurs présents nous remarquâmes plusieurs conseillers nouvellement élus.

Le rapport de la commission de la ville recommandant $25,000 pour le prolongement de la rue Dutton a été laissé sur la table pour une semaine.

Un ordre a été adopté pour la suppression d'un constable chargé de faire rapport sur les salaires manquants.

Un ordre a été adopté pour la suppression d'un constable chargé de faire rapport sur les salaires manquants.

VOITURE BRISEE

ASTE

DOIST COUFE

DESERTEUR ARRETE

SOUS A BOIS

PAUVRE PETIT

Il tombe et se fracture malheureusement un bras

Il se trouve actuellement à l'hôpital St Joseph, où il a été admis hier matin, un petit garçon qui, en jouant avec quelques amis, a eu le malheur de se fracturer le bras gauche. Le petit Marginal, il a été admis au même hôpital.

ELLE EN MEURT

LES EXPLOSIFS

TROIS MAGASINS POUR LA POUDRE CONSTRUITS A NORTH BILLERICA

Clarendon Goodwin qui a échappé miraculeusement à la mort présidait aux travaux

Déjà deux magasins qui doivent contenir de la poudre sont construits et un troisième est en voie d'érection. On y mettra des milliers de livres de poudre. C'est North Billerica qui a l'honneur de posséder ces jolis bijoux.

Le travail de construction est dirigé par M. Clarendon Goodwin qui a échappé comme par miracle au terrible désastre de South Lowell qui est arrivé le 29 de juillet et qui a créé une si grande émotion dans l'univers entier.

On n'a rien négligé pour la sûreté du public. Les magasins qui sont construits dans le coeur d'une côte ont été entourés de forts remparts. De plus des écriteaux avertissent le public du danger ont été affichés. Ils sont ainsi rédigés: "Ne passez pas, danger."

LA MORT D'UN RELIGIEUX

LE REV. PERE McGUNTY NE PEUT SURVIVRE A SES BLESSURES

La fatale nouvelle arrive à Lowell hier dans la soirée

Un télégramme reçu ici hier soir nous apprenait la mort du révérend père McCurty, qui a succombé aux blessures reçues au cours de l'incendie de l'Université d'Ottawa.

On avait cru d'abord que le dévoué religieux se rétablirait de ses cruelles brûlures, mais il y a un couple de jours, le délire s'empara du malade, et la mort n'était plus que question de temps.

Le révérend père McCurty compte de nombreux amis en cette ville.

Le défunt n'avait que 28 ans. Il laisse une soeur, Mme John McGowan, de cette ville.

L'UNION ST JOSEPH

A l'assemblée régulière de l'Union St Joseph, jeudi le 17 du mois courant, aura lieu l'élection des officiers pour l'année 1904. Tous les membres sont instamment priés de s'y rendre. Par ordre,

16-17 W. LORRAIN, Prés.

REUNION IMPORTANTE

L'association Notre-Dame de Bonsecours aura mercredi le 16 courant une assemblée spéciale à laquelle tous les membres devront se rendre au lieu et à l'heure ordinaire, pour affaire très importante.

Par ordre,

MARC CHARLES BOISVERT, Prés.
AIME A. L. BIVARD, Sec.-Corp.

CONSEIL DE VILLE

AURONS-NOUS DES BAINS PUBLICS L'ANNEE PROCHAINE

Un ordre pour l'emprunt de $25,000 laissé sur le table

Il y eut une courte session du conseil municipal hier soir.

Un emprunt de $25,000 pour la construction de bains publics a été remis à la semaine prochaine. Le président Adams déclara la réunion ouverte à 8h. 15. Vingt-cinq membres étaient présents.

Parmi le grand nombre d'électeurs présents nous remarquâmes plusieurs conseillers nouvellement élus.

Le rapport de la commission de la ville recommandant $25,000 pour le prolongement de la rue Dutton a été laissé sur la table pour une semaine.

Un ordre a été adopté pour la suppression d'un constable chargé de faire rapport sur les salaires manquants.

Un ordre a été adopté pour la suppression d'un constable chargé de faire rapport sur les salaires manquants.

VOITURE BRISEE

ASTE

DOIST COUFE

DESERTEUR ARRETE

SOUS A BOIS

PAUVRE PETIT

Il tombe et se fracture malheureusement un bras

Il se trouve actuellement à l'hôpital St Joseph, où il a été admis hier matin, un petit garçon qui, en jouant avec quelques amis, a eu le malheur de se fracturer le bras gauche. Le petit Marginal, il a été admis au même hôpital.

ELLE EN MEURT

A TRAVERS LE MONDE

Le gouverneur Odell de New York a reçu hier matin la visite de Roosevelt

Albany, 16 — Le gouverneur Odell de New York a reçu hier matin la visite de Roosevelt.

A TRAVERS UNE VITRE

M. Fuller fait une chute dont il se souviendra longtemps

L'entrepreneur William H. Fuller a failli être gravement blessé hier pendant qu'il était à la Builders' Exchange House. Il a glissé et est tombé à travers une vitre avec grande force.

PAUVRE MERE

SON MARI DISPARAIT ET LA LAISSE DANS LA MISERE

Cinq malheureux petits enfants réclament du pain, qu'elle n'a pas

Mme Richard Mackel, No 27 de la rue Ash, n'a pas encore reçu de nouvelles de son mari absent. La famine n'est pas loin de régner en maîtresse où la demeure.

Le mari a disparu le 28 septembre, et depuis ce temps il a négligé de donner de ses nouvelles. Elle reste seule avec 5 enfants dont le plus vieux n'a que 8 ans et le plus jeune 3 mois.

Cette malheureuse mère de famille est digne de la pitié du public. Son adresse est au No 27 de la rue Ash.

IL N'EST PAS CANDIDAT

M. Harry R. Rice, actuellement membre de la commission de police, dont le terme se termine cette année, a écrit au maire Howe pour lui annoncer qu'il n'était plus candidat à cette position.

CLUB DE POLICE

PAUVRE SEANCE CET AVANT-MIDI

Le juge Hadley enlève pour 5 mois, un père à ses enfants

Deux prisonniers ont été relâchés par le juge Hadley.

John W. Wilson ivrognerie, s'est vu condamner à $2 d'amende. Ça lui apprendra à mettre de l'eau dans son vin.

John E. Smith, un autre ivrogne a dû lui aussi cracher $2 de son budget.

Edwin A. Brown comparaissait en matin pour la 27e fois. Il a été très pathétique en parlant de ses petits enfants. Il a dit qu'ils étaient malades et qu'il préférait la mort à l'idée d'être séparé d'eux. Le juge Hadley ne s'est pas laissé prendre à ces belles paroles. Il a infligé au délinquant 5 mois de prison.

FAITES A VOTRE MARI

Cadeau d'une police d'assurance. Voyez Frank M. Brocan, 50 Mouth Washington. Affaire très sérieuse et très plaisante. Informations données avec plaisir.

COMMISSION DE POLICE

LE "SQUAD NO-LICENSE" REÇOIT L'ORDRE DE NE PAS S'ENDORMIR

Liste des permis accordés à la séance d'hier soir

Les permis suivants ont été accordés à la réunion d'hier soir, tenue par la commission de police:

Common Victualler: Mathilde Bombardier, 284 Bridge; Emma Barry, 187 Appleton; F. E. Harris, Georgham et Middlesex; G. E. Desilets, 127 Paige.

Charretier et colporteur: Dan. Goldstern 115 Howard.

Carrosse: Timothy Sullivan, 49 Jewett.

Le surintendant Moffatt a reçu l'ordre de commander à ses officiers la plus grande vigilance d'ici au premier de mai, pour empêcher la vente de whisky et de la bière.

UNE CARTE

DOIST COUFE

Encore un malheureux accident du travail

Peter Bambinis, 18 ans, et demeurant au No 16 de la rue State, a été grièvement mais pas sérieusement blessé à Chase Hosiery, ce matin. Il a eu un doigt coupé dans une machine.

Des blessures ont été reçues à l'hôpital Blue-purge.

Governor où sont ses quartiers généraux.

A TRAVERS UNE VITRE

M. Fuller fait une chute dont il se souviendra longtemps

L'entrepreneur William H. Fuller a failli être gravement blessé hier pendant qu'il était à la Builders' Exchange House. Il a glissé et est tombé à travers une vitre avec grande force.

PAUVRE MERE

SON MARI DISPARAIT ET LA LAISSE DANS LA MISERE

Cinq malheureux petits enfants réclament du pain, qu'elle n'a pas

Mme Richard Mackel, No 27 de la rue Ash, n'a pas encore reçu de nouvelles de son mari absent. La famine n'est pas loin de régner en maîtresse où la demeure.

Le mari a disparu le 28 septembre, et depuis ce temps il a négligé de donner de ses nouvelles. Elle reste seule avec 5 enfants dont le plus vieux n'a que 8 ans et le plus jeune 3 mois.

Cette malheureuse mère de famille est digne de la pitié du public. Son adresse est au No 27 de la rue Ash.

IL N'EST PAS CANDIDAT

M. Harry R. Rice, actuellement membre de la commission de police, dont le terme se termine cette année, a écrit au maire Howe pour lui annoncer qu'il n'était plus candidat à cette position.

CLUB DE POLICE

PAUVRE SEANCE CET AVANT-MIDI

Le juge Hadley enlève pour 5 mois, un père à ses enfants

Deux prisonniers ont été relâchés par le juge Hadley.

John W. Wilson ivrognerie, s'est vu condamner à $2 d'amende. Ça lui apprendra à mettre de l'eau dans son vin.

John E. Smith, un autre ivrogne a dû lui aussi cracher $2 de son budget.

Edwin A. Brown comparaissait en matin pour la 27e fois. Il a été très pathétique en parlant de ses petits enfants. Il a dit qu'ils étaient malades et qu'il préférait la mort à l'idée d'être séparé d'eux. Le juge Hadley ne s'est pas laissé prendre à ces belles paroles. Il a infligé au délinquant 5 mois de prison.

FAITES A VOTRE MARI

Cadeau d'une police d'assurance. Voyez Frank M. Brocan, 50 Mouth Washington. Affaire très sérieuse et très plaisante. Informations données avec plaisir.

COMMISSION DE POLICE

LE "SQUAD NO-LICENSE" REÇOIT L'ORDRE DE NE PAS S'ENDORMIR

Liste des permis accordés à la séance d'hier soir

Les permis suivants ont été accordés à la réunion d'hier soir, tenue par la commission de police:

Common Victualler: Mathilde Bombardier, 284 Bridge; Emma Barry, 187 Appleton; F. E. Harris, Georgham et Middlesex; G. E. Desilets, 127 Paige.

Charretier et colporteur: Dan. Goldstern 115 Howard.

Carrosse: Timothy Sullivan, 49 Jewett.

Le surintendant Moffatt a reçu l'ordre de commander à ses officiers la plus grande vigilance d'ici au premier de mai, pour empêcher la vente de whisky et de la bière.

UNE CARTE

DOIST COUFE

Encore un malheureux accident du travail

Peter Bambinis, 18 ans, et demeurant au No 16 de la rue State, a été grièvement mais pas sérieusement blessé à Chase Hosiery, ce matin. Il a eu un doigt coupé dans une machine.

Des blessures ont été reçues à l'hôpital Blue-purge.

PARTHENAIS FRERES

Quartiers généraux du haut de la ville pour

Cadeaux Utiles qui Plaisent

aux hommes et aux garçons.

Rien ne peut être plus approprié et rien ne peut être plus apprécié qu'un PANTALON, UN HABIT OU UN PARDESSUS

Si vous désirez faire un présent moins cher, vous pouvez aisément faire un choix de goût ici après que vous aurez repassé notre magnifique assortiment de Cols et manchettes de jour de fête, Mouchoirs, Foulard en soie, Bretelles brodées en soie, Elastiques magnifiques pour manches, Gants et Mitaines chauds, sous-vêtements, Bonneterie, Chemises blanches et noires, Collets et Manchettes, Epingles à Cravate, Boutons de Manchettes, Parapluies, Robes de Nuit, Porte-manteaux, Valises, gilets doublés en peau de mouton, Suspenders, Chapeaux mous ou durs, Tam Oshanters, Tuques et Casquettes chaudes de toutes sortes ainsi bien qu'un assortiment immense de

CHAUSSURES ET PANTOUFLES DE NOEL

Ne manquez pas de visiter notre dépt de Jouets et Poupées.

NOUS DONNONS DES TRADING STAMPS

522 à 530 RUE MERRIMACK.

JEUNE MAIS EXPERT

Un voleur de 15 ans ligotte et baillonne un marchand qu'il dévalise

Chicago, 16 — John T. Malone, qui prétend n'avoir que 15 ans, a été arrêté à Springfield hier sous l'accusation d'avoir assailli, ligotté et baillonné Israel Dick, un marchand de la rue Main, et d'avoir ensuite essayé d'enlever ce qu'il y avait dans le coffre-fort.

Le jeune homme a avoué son crime à la police.

Son cas a été rapporté à un agent du State Board of Charities. En attendant que quelqu'un vienne déposer une caution de $500 pour garantir sa comparution, il restera en prison.

PAR UN PARJURE

Un innocent libéré après avoir servi deux ans de pénitencier

Helena, Montana, 16 — Le gouverneur Toole a accordé le pardon de Camille Peres, qui a été condamné à deux ans de pénitencier il y a deux ans sur la conviction d'avoir violenté Adrienne Baque, âgée de 15 ans, une jeune française.

Il n'y a pas bien longtemps, la jeune fille est retournée en France et dans une lettre adressée au gouverneur, elle avoue s'être parjurée dans son témoignage contre Peres. Elle dit qu'elle devait se marier et voulait auparavant réparer le tort qu'elle avait causé à un innocent.

ON FORTIFIE ESQUIMAULT

Washington, 16 — Le gouvernement anglais réduit de beaucoup la flotte qui fait d'Esquimault ses quartiers généraux. Au lieu des gros navires qu'il y maintenait, il n'y envoie plus que deux croiseurs de seconde classe et deux petits steamers commandés par un commodore.

D'un autre côté les fortifications ont été améliorées. On y a placé, récemment, plusieurs canons de 9.2, arrivés d'Angleterre. On a aussi placé des mines dans le port.

Le bandon carrénage sera agrandi. Ces nouvelles viennent de M. Smith, consul général américain à Victoria, Colombie-Anglaise.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

BOISCLAIR—Medora Boisclair, enfant de M. Augustin et de Dame Mélange Boisclair, est décédé mardi matin à la résidence de ses parents, 124 rue Prince, à l'âge de quatre ans trois mois. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cette après-midi.

(A. Archambault, entrepreneur.)

CHOQUETTE—Joseph Henri Choquette, enfant de M. J. et de dame Augustin Choquette est décédé hier à la résidence de ses parents, 214 rue Winter. Hier matin, à 9h. de cette ville pour le service de funérailles.

L'enterrement a eu lieu cette après-midi au cimetière Saint-Joseph.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Rosaire Gosney, née Mathilde Duchesne, ont eu lieu ce matin à 8h. à l'église Saint-Joseph. Le célébrant était Mgr Bourgeois. Les porteurs étaient: MM. J. Gosney, L. Beaudoin, J. Lyons, P. Vouilleite, C. Martin, Jos. Hébert.

Le cercueil fut déposé dans le charnier du cimetière Saint-Joseph. M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Diffusion en présence. 191 chapeleurs de la Ste-Vierge; 10 De profundis; 1 chambre de la cendre; 2 nouveaux enfants; 7 rosaires; 5 communions.

LISEZ L'ETOILE.

A COUPS DE HACHE

UN HOMME EST ASSASSINE A SA RESIDENCE

Sa femme soupçonnée d'avoir commis le crime avec un complice

Roanoke, Va., 16 — M. Robert Burchett a été assassiné à coups de hache à sa résidence à Maxmeadows, Virginie, lundi soir. Le cadavre a été traîné à quelque distance de la maison et on l'a retrouvé de bonne heure hier. Il avait le crâne enfoncé.

La femme de Burchett et un nommé McGlamery, soupçonnés du crime, ont été arrêtés. Ils nient cependant catégoriquement l'accusation.

IL ARRIVE A TOKIO

Tokio, 16 — Mirza Azhar Khan, aide-en grand visir du shah de Perse, est arrivé ici, en route pour les Etats-Unis.

BEAU RESULTAT

New Bedford, 16 — Le résultat des accusations et des enquêtes faites tre M. Brooks, directeur de l'Ecole Textile sont que les syndics lui offrent une augmentation de $700 de salaire par année pour l'induire à abandonner toute contre affaire et consacrer tout son temps à l'institution. On croit qu'il acceptera. L'ancien salaire de M. Brooks était de $3,300.

LA FIEVRE EN PENNSYLVANIE

Elle a déjà causé la mort de soixante personnes

Butler, Penn., 16—Hier, la fièvre a fait trois autres victimes, ce qui porte le nombre des morts à 60. Il n'est désormais cinq autres cas de la maladie. Mlle Clara Barton, de la société de la Croix Rouge, et ses aides, le Dr Hübell et le général Serres, sont retournés hier à Washington. Avant son départ, Mlle Barton a déclaré qu'elle devait demander de l'aide en faveur des malades de la fièvre pendant son séjour dans la capitale nationale. Hier soir, le comité de secours général a demandé qu'on lui vienne en aide par des souscriptions qui doivent être adressées à M. Thomas B. Shaffils, trésorier du comité de secours.

INCENDIAIRE A L'OEUVRE

Le feu découvert à temps dans un édifice de Manchester

Manchester, N. H., 16—L'incendiaire dont on n'avait entendu parler depuis la destruction de la maison vacante située à Wiley's Trout Pond, près de Londonderry, il y a sept ou huit semaines, a essayé hier soir d'allumer l'incendie à l'édifice Paige contenant magasins et logements, qui se trouve à l'angle des rues Manchester et East Street.

Après avoir forcé la serrure de la fenêtre de l'arrière-boutique de M. John W. Whitney, un des membres de la société, ce coquin y a répandu du pétrole. Heureusement pour M. Whitney, qui habite à l'étage au-dessus du magasin, il a été découvert à temps pour qu'il puisse éteindre le feu avant qu'il ait pris de grandes proportions.

DEPART DES BICYCLISTES

New York, 17—Lucien Breton, Jean Gougoltz et H. Contenet, les bicyclistes étrangers, qui ont pris part à la course de six jours ici, la termine dernière, sont partis hier sur La Savoie pour le Havre.

INCENDIE A WORCESTER

LA UNION STATION EST EN PARTIE DETRUITE

Les pertes s'élèvent en tout à près de trente mille dollars

Worcester, 17—Un incendie qui s'est déclaré à la gare Union tôt à causé des dommages estimés à $30,000 et a menacé la structure entière. Le feu fut maîtrisé dans le nouveau restaurant cuisine de la salle à manger de G. W. Armstrong et monta par le puits de l'ascenseur jusqu'au toit, où les flammes brisèrent les vitres près du toit de la rotonde des wagons, à 115 pieds du sol.

Les murs de la gare sont en pierre. L'intérieur est en bois et c'est avec une grande difficulté qu'on réussit à sauver cette portion d'une destruction complète. La construction section exécrée la partie est sont situés les bureaux du Boston and Maine et du trotte.

La perte pour la compagnie Boston and Albany est estimée à $25,000 et celle de la Armstrong Co. à $5,000.

UNE CROISSADE

LE CHEF MOFFATT VEUT DELIVRER LA VILLE DES "SLOT MACHINES"

Il y a un an toutes les machines du genre de celles-ci avaient été confisquées

Le chef de police Moffatt a commencé hier une croisade contre les machines automatiques. Cinq de ces petites machines ont été saisies dans des salles de pool et autres endroits où elles faisaient florès. On a confié ce travail important à la squad noiseuse.

Il y a un an toutes les machines du genre de celles-là ont été confisquées, mais récemment elles ont de nouveau fait leur apparition dans notre bonne ville.

Les propriétaires chez qui ces machines ont été saisies devront, d'ici à quelques jours, comparaître en cour de police.

ROCKEFELLER PERD UN PROCES

Il avait poursuivi un pauvre cultivateur

Malone, N. Y., 17 — William Rockefeller a perdu un procès intenté à Oliver Lamora, un pauvre fermier demeurant dans les Adirondacks. Lamora était accusé d'avoir pris du poisson dans un cours d'eau appartenant au célèbre millionnaire.

LES JAPONAIS

Ils veulent s'opposer fortement aux plans de la Russie

Tokio, 17 — A la conférence tenue entre les plus anciens hommes d'Etat japonais, y compris le marquis Ito, avec le cabinet hier on a décidé d'appuyer une forte opposition à la Russie à cause de la réponse de cette dernière puissance aux propositions du Japon.

Ne pouvez-vous pas que les produits si élégants des grands parfumeurs parisiens seraient généralement acceptés comme cadeaux de Noël. Les dames surtout savent apprécier cette classe de présents, plus que toute autre chose. Les vitrines de la pharmacie Rochette et Delisle vous montrent d'ici à la Noël, des échantillons des maisons suivantes: Roger et Gallet, Pinaud, Lognard, Melliez et nombre d'autres. Inutile de mentionner ici que la qualité de ces parums est le "nec plus ultra" de l'art français. Le bon goût et la richesse des verres et étuis qui les contiennent, est insurpassable. Les prix varient depuis 50 cents jusqu'à 5 dollars la pièce. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

LES TERRES DES FRERES

SERAIENT VENDUES AUX ETATS-UNIS POUR LA SOMME DE $7,000,000

Le pape approuve le projet et l'on attend l'approbation du ministre de la guerre

Manille, 17—Un arrangement a été conclu entre le gouverneur Taft et les Prêtres, par lequel les Etats-Unis achèteraient leurs terres pour la somme de $7,210,600 en or.

Le pape a donné son consentement à la transaction, et on n'attend plus que l'approbation du ministère de la guerre.

Les Frères demandaient d'abord $15,000,000, mais le gouverneur Taft ne leur avait offert que $6,000,000.

FEU A CHELSEA

La Maine Furniture Company subit pour $60,000 de dommages

Chelsea, 17—La fabrique et l'assortiment de la Maine Furniture Company, en cette ville, ont été la proie d'un incendie qui y a causé des dommages pour la somme de $60,000. Il faisait un fort vent et pendant quelque temps on a craint pour les propriétés voisines. Les pompiers d'Everett ont été appelés et ont fort contribué à prévenir une grande conflagration.

Les flammes ont pris naissance au rez-de-chaussée de l'édifice qui a trois étages et elles se sont propagées avec une grande rapidité. Plusieurs baraques de vernis ont fait explosion, ce qui augmentait le danger pour les pompiers. La chaleur intense se dégageait du brasier a forcé plusieurs des hommes de la brigade à suspendre la lutte.

ARRETE POUR VOL

Un missionnaire de Boston aurait fraudé un compatriote

Boston, 17 — Hier après-midi George M. Atlas, âgé de 28 ans, demeurant au No 2044 rue Washington, a été arrêté sur un mandat signé par un des hommes du capitaine de police Cain et l'accusant du vol d'une somme de $150.75 un mois de novembre dernier, au détriment de Rita Koba, un compatriote. Atlas, qui est Egyptien, est missionnaire syrien ici. On prétend que Koba a rendu la somme plus haut mentionnée à Atlas pour qu'il lui achète un billet de passage pour retourner en Egypte, sa patrie, et que le missionnaire ne lui en aurait pas donné de nouvelles depuis.

EN COLOMBIE

On y opère d'importants armements

Colon, 17 — Le croiseur américain Atlanta, Wil. H. Tinner, commandant, est arrivé ici hier venant du golfe Darien.

Le commandant [illegible] le 15 décembre il a vu un fort détachement de troupes colombiennes à l'ouest du golfe. Il a envoyé un de ses officiers qui a eu une entrevue avec le chef de corps. La Colombie continue toujours activement à armer.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

A ST LOUIS EN 1904

La Russie aura la plus grande exposition qu'elle ait fait à l'étranger

St Louis, 17 — D'après les nouvelles reçues ici de la Russie, ce pays se propose-rait de faire en 1904 la plus grande exposition qu'elle n'a jamais tenue dans un pays étranger. L'espace réservé aux sujets du tsar est de 750,000. Il y aura plus de 2500 exposants.

Le pavillon de la Russie sera construit en Russie, puis transporté ici par pièces qui seront mises en place par des charpentiers russes.

TRAINE PAR UN TRAIN

Boston, 17—M. George J. Donnelly, demeurant au No 28 rue Jeffries, East Boston, est arrivé au Relief Hospital vers 6h. hier soir, souffrant de contusions au dos et aux bras. Il a été transporté au City Hospital. Il dit que son habit a été pris dans la porte d'un wagon de ligne élevée à la station Haymarket et qu'il a été traîné sur une longue distance par le train.

UNE MAISON n'est confortable que lorsque le plombage y est bien fait.

Pour tout ouvrage satisfaisant dans cette ligne

Adressez-vous à

Jos Harvey

420 rue Suffolk

Résidence, 713 rue Merrimack. Téléphone, 716-13

Ayer's CHERRY PECTORAL

pour vieilles toux, consomption, vieux rhumes, maux de gorge. Demandez à votre médecin s'il a de meilleurs avis.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

3me Suggestion

Vous pouvez venir examiner nos jones, bagues de fiançailles, et autres

Une Belle Bague

est très appréciée comme

*** Cadeaux de Noel**

Nous en avons en très grande variété et nous pouvons satisfaire tous les goûts.

Bagues avec pierres, en or solide, garantie, de **$1.50 à $3**

Belles Bagues avec pierres, de **$3.50 à $9**

Bagues en diamant, de **$10 à $150**

Et un grand nombre d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Venez faire votre choix à présent afin de d'éviter la foule.

Notre stock est varié et complet dans toutes les lignes.

Frank Ricard,

Bijoutier et Horloger

646 rue Merrimack.

Doubles Timbres de 8h. à 1h.

A. G. POLLARD & CO

Simples Timbres de 1h. à 6h.

GRANDE OCCASION SPECIALE

Deux Mille Casques d'Hiver pour Hommes et Garçons,

Comprenant tous les "échantillons" d'une grande manufacture, étant dans toutes les façons de dernier goût de cette saison, confection de première classe avec bonne doublure en Tweeds, Draps, Kerseys, Freizes, etc., tout laine avec double bande, pour couvrir les oreilles, qualités valant de 50c à 75c et $1.00, que nous avons achetées à un prix ridicule et nous les offrons à seulement:

Pour Garçons	Pour Hommes
15c chacun.	**35c** chacun.

DEPARTEMENT D'OCCASIONS. SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

BEAU ET FROID ENCORE CE SOIR ET VENDREDI; VENTS FRAIS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 17 DECEMBRE 1903. NO. 233.

AU CHAMP DE REPOS

Imposantes funérailles de Mgr Bradley, évêque de Manchester

Sept évêques, au nombre desquels est Mgr Williams, assistent à l'office

Manchester, 17 — C'est la première fois que Manchester rend à un évêque les honneurs funèbres, c'est la première fois qu'on voyait aussi dans notre ville autant de pompe à des funérailles. Mgr Bradley était universellement estimé dans son diocèse. La chose était admise, mais l'empressement des citoyens, les manifestations de sympathies de toute la population, les signes de deuil qui donnaient toutes les institutions le prouvèrent d'une manière incontestable et l'on avait pensé à mettre la chose en doute.

Les cérémonies de la journée ont commencé par une grand'messe de requiem célébrée dans la cathédrale à 8h., ce matin, par l'abbé J. N. Brennan. Cette messe était dite spécialement pour les enfants des écoles, tant publiques que paroissiales, qui encombraient le temple. Après ce service, qui se termina vers 9h., un détachement de 50 soldats composé des membres des Gardes Lafayette, Sheridan et Emmett, sous le commandement du colonel Sullivan, fit évacuer la cathédrale dont les portes furent fermées.

A 9h. 30, ces portes furent de nouveau ouvertes et la foule s'y précipita avec une telle presse que la garde ne put la maîtriser. On calcule que plus moins de 2400 personnes purent pénétrer dans le temps et un nombre encore plus considérable de fidèles et de curieux durent rester dans la rue après que les portes eurent été fermées.

Avant le service, Mgr O'Callaghan, grand vicaire curé de Concord, N. H., récita l'office des morts.

Le service a été chanté par Mgr Thomas Beaven, de Springfield, et Mgr Mathew Harkins, de Providence, a prononcé l'oraison funèbre.

Parmi les hauts dignitaires ecclésiastiques qui assistaient au service, on a remarqué: NN. SS. John J. Williams, archevêque de Boston, qui, le 11 juin 1884, sacra Mgr Bradley évêque de Manchester, Thomas Beaven, de Springfield, Mathew Harkins, de Providence, J. J. Michaud, évêque de Burlington, Vermont, M. Tierney, évêque de Hartford, Connecticut Wm. H. O'Connell évêque de Portland, Maine, W. G. Gabriels, évêque d'Ogdensburg, N. Y., qui était recteur du séminaire St Joseph, de Troy, N. Y., où Mgr Bradley fit ses études théologiques.

Le choeur de chant, qui a fait les frais de la musique pendant le service, se composait des prêtres du diocèse. L'absoute a été chantée par les cinq évêques présents aux funérailles. Le corps a été déposé dans un caveau placé sous le maître autel de la cathédrale et que Mgr Bradley a bénit lui-même.

Pour y parvenir, le cortège funèbre a suivi le parcours suivant: rue Pine, sous du couvent, chapelle jusque sous le maître autel, dans le soubassement de la cathédrale.

Les porteurs honoraires étaient: NN. SS. Murphy, de Dover; Hevey, de la paroisse Ste Marie de Manchester, MM. les abbés Florian, de la paroisse St-Raphael de Manchester (paroisse allemande); Desrosiers, de Suncook, Reilley, de New Market, Cléophas Demers, de Somersworth, Tinon, de Franklin Falls, J. Monge, de Laconia, J. J. Wals de Salmon Falls.

De 9h., ce matin, à 1h., cet après-midi, tous les magasins, les banques, les filatures et autres établissements industriels ou d'affaires ainsi que toutes les écoles paroissiales et les écoles publiques de la ville ont été fermés en signe de respect pour la mémoire du défunt.

Comme nous le disons plus haut, tous les prêtres du diocèse assistaient aux funérailles ainsi que les représentants de plusieurs paroisses des autres diocèses. Son excellence le gouverneur Nahum J. Batchelder et son honneur le maire Reed représentaient l'Etat et la ville à cette cérémonie.

Mgr Harkins qui n'a fini qu'à 2h., son oraison funèbre, a été très éloquent, faisant ressortir dans son discours toutes les qualités qui ont distingué le collégien, le séminariste, le curé et l'évêque dans Mgr Bradley.

RECIPROCITE AVEC CUBA

**La n

L'INCENDIE D'OTTAWA

Une enquête faite sur la destruction de l'université

Ottawa, 17 — L'on a continué hier l'enquête sur la mort du R. P. Fulham, O. M. I.

D'importants témoignages ont été donnés par les RR. PP. Fallon, Kerwin et l'ex-pompier Maunera. L'enquête sera continuée; le principal témoin sera le chef Provost.

Le premier témoin entendu, Percy Gilmour est l'élève qui a donné l'alarme il y a trois ans, lorsque le feu s'est déclaré soudenain de la chapelle et a causé de grands dommages, environ $25,000.

Percy Gilmour qui demeure rue Wilfrid, était appelé par l'université, et fait un rapport en accord de la nuit où il a malheureusement soiné l'alarme. Dans le bureau se trouve actuellement la machine de la salle de massage, celle-ci était alors dans la salle d'étude. Quelques minutes avant le feu, il était dans la salle d'étude avec deux élèves dans l'étage supérieur cherchant à sauver. Un vieux cri descendu par une échelle placée par les pompiers et les deux autres personnes ont sauté dans le filet de sauvetage. Assisté après avoir sonné l'alarme, vers 7h 30 a. m. Gilmour dit qu'il est retourné chez lui, annoncer la nouvelle et en sortant a rencontré le chef Provost. Dans l'intervalle il ne s'était pas passé plus de trois minutes. Il ne peut rien dire au sujet de feu le R. P. Fulham. En transquestion l'élève Gilmour déclare que les pompiers ont fait tout en leur pouvoir pour sauver les personnes exposées au danger, et leur travail, — de manière générale — a été admirable.

Le R. P. Fallon, de Buffalo, ancien curé de St-Joseph, est le témoin suivant. Il a failli être l'une des victimes du feu et n'a réussi à se sauver qu'avec difficulté. Il déclare qu'à 7h. 20, il sort monter à ses chambre au deuxième étage et dans l'office il n'a rien vu d'anormal. Cinq minutes plus tard il entendit crier au feu, au feu. Je mis, dit le témoin la tête à la fenêtre et j'aperçus toute la partie ouest de l'édifice en flammes. En sortant de ma chambre, je pensais à pêne circuler tant la fumée était dense dans le corridor.

J'ai réussi, dit-il, à me rendre à une galerie et ensuite dans la cour.

Au moment où le R. P. Fallon sortait il entendit le père Fulham qui criait au secours, à l'aide. Il lui répondit qu'il cherchait les moyens de le sauver et de ne pas sauter.

Quelques élèves ont alors apporté une échelle, mais elle était trop courte et le père Fulham a dû sauter. Le témoin déclare qu'il est le premier qui ait mis une échelle sur l'édifice du côté de la rue Théodore. En passant, dépêche le corridor pour se rendre à la galerie, située sur la cour, il a rencontré un élève du nom de O'Brien près de l'infirmerie et lui a dit de se sauver par la fenêtre.

Pendant ce temps le R. P. Fulham demeurait dans sa chambre qui se remplissait de fumée. Le R. P. Fallon dit qu'il a cherché en vain des échelles, mais n'a pu en trouver. Il a eu nouveau conseillé au père Fulham de patienter, mais ce dernier lui a répondu que c'était impossible. Sur question du juré Mason, le témoin déclare qu'il ne peut dire que les pompiers n'ont pas fait tout devoir mais avec cet incident il a perdu peu de confiance. Il est vrai ajoute le témoin que ce matin-là le nombre des pompiers n'était pas au complet et les échelles n'ont pas été malheureuses comme elles auraient dû l'être. Plus tard le premier ministre du Canada, le témoin a rencontré le R. P. Fallon à Buffalo. Celui-ci lui a dit qu'il était en route pour la cité Théodore.

Dans une autre déposition, Gilmour déclare qu'il a vu un pompier sur le toit de la galerie, mais il ne peut dire si c'était un pompier ou un élève.

SUROITE

Il sera fait actuellement que dans la lutte sur l'établissement prochain, devra à cette province d'être un grand centre. Des capitaux de toute sorte ont déjà afflué vers elle et d'autres arrivent encore tous les jours. Les mines d'or, d'argent, de cuivre, de nickel, de cobalt, de fer, de charbon, etc., existent en abondance dans les districts de Cobalt, Gowganda, Montreal River, Temiskaming, Nipissing, Sudbury, Algoma, Rainy River, Thunder Bay, Kenora, Patricia, Manitoulin, Parry Sound, Muskoka, Haliburton, Nipissing, Timiskaming, Algoma, Thunder Bay, Rainy River

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
45 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass. jeudi 17 Déc. 1903.

Une sympathie à Worcester qui vient de lui être manifestée par la démission de la gare de Boston and Albany.

Les statistiques sont pas en plus de celles dans les discours du maire, surtout pas dans celles de la période électorale.

Les mines de Pennsylvanie ne sont pas encore en grève, mais on n'en fasse pas payer la facon dans le courant de l'année 1904.

Un projet de loi pour l'annexion de Cuba est en fait déposé par le Sénat des Etats-Unis. La majorité de 63 à laquelle le bill a été adopté démontre clairement le sentiment de cette grande assemblée.

Un journal de Montréal publait hier une annonce curieuse venant de New York disant que l'empereur Guillaume était en danger. Et le plus drôle de l'affaire, c'est qu'on semble pas en avoir entendu parler à New York.

Le pape a donné son approbation à l'arrangement conclu entre le gouverneur Taft et les moines des Philippines pour la vente des biens de ces derniers aux Etats-Unis. Il faut donc croire que le projet n'est pas condamnable.

N'est-il pas singulier de constater une plus Boston se "démocratise" plus le reste de l'Etat se "républicanise." Quelle est donc la raison de cette diversité d'idée de plus en plus accentuée entre la capitale et les autres provinces?

Si les Lowellois veulent réellement s'entendre comme l'ont fait les citoyens de Cambridge pour bannir la politique des affaires municipales, le résultat serait parfaitement acheté à tous. Après tout qu'est à faire les grandes questions politiques dans l'administration d'une ville?

Il faut admettre que l'ex-gouverneur Crane hérite d'une bonne succession s'il est nommé président du comité républicain d'Etat. Le sénateur Hanna qui a dirigé le parti depuis plusieurs années est en honneur dont la capacité comme homme d'affaires ne fait que croître.

Les Cubains disent ils... pêche à se contenter que de leur indépendance ou après que le traité de dépendance ait été signé? Nous ne savons pas si les Etats-Unis a été admis au sénat de ce dernier cas. Nous comprenons cette hâte que montrent chez les habitants de la reine des Antilles la réalisation d'un projet qu'ils avaient de longtemps formé. De plus la question de la traite commence à se faire sentir d'une manière très désagréable. Les cultivateurs ont besoin de bras et ils ne les trouvent pas à Cuba. Il faut donc qu'ils aillent les chercher ailleurs. Ils ne les trouveront pas en Europe, car les Européens ne veulent pas travailler la terre. Ils ne les trouveront pas en Asie, car les Asiatiques ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Afrique, car les Africains ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Amérique, car les Américains ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Australie, car les Australiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Zélande, car les Néo-Zélandais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Calédonie, car les Néo-Calédoniens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Guinée, car les Néo-Guinéens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Irlande, car les Néo-Irlandais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Bretagne, car les Néo-Bretons ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Hanovre, car les Néo-Hanoviens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Poméranie, car les Néo-Poméraniens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Mecklembourg, car les Néo-Mecklembourgeois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Lauenbourg, car les Néo-Lauenbourgeois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Bavière, car les Néo-Bavarois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Souabe, car les Néo-Souabes ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Saxe, car les Néo-Saxons ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Prusse, car les Néo-Prussiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Autriche, car les Néo-Autrichiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Hongrie, car les Néo-Hongrois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Bohême, car les Néo-Bohémiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Moravie, car les Néo-Moraves ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Silésie, car les Néo-Silésiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Pologne, car les Néo-Polonais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Russie, car les Néo-Russes ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Finlande, car les Néo-Finlandais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Suède, car les Néo-Suédois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Norvège, car les Néo-Norvégiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Danemark, car les Néo-Danois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Hollande, car les Néo-Hollandais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Belgique, car les Néo-Belges ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Suisse, car les Néo-Suisses ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Espagne, car les Néo-Espagnols ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Italie, car les Néo-Italiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Grèce, car les Néo-Grecs ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Turquie, car les Néo-Turcs ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Perse, car les Néo-Perses ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Chine, car les Néo-Chinois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Japon, car les Néo-Japonais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Corée, car les Néo-Coréens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Mandchourie, car les Néo-Mandchous ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Mongolie, car les Néo-Mongols ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Tartarie, car les Néo-Tartares ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Sibérie, car les Néo-Sibériens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Kamtchatka, car les Néo-Kamtchadales ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Alaska, car les Néo-Alaskiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Californie, car les Néo-Californiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Mexique, car les Néo-Mexicains ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Floride, car les Néo-Floridiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Géorgie, car les Néo-Géorgiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Caroline, car les Néo-Caroliniens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Virginie, car les Néo-Virginiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Maryland, car les Néo-Marylandais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Delaware, car les Néo-Delawariens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Jersey, car les Néo-Jerseyens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-New York, car les Néo-New Yorkais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Connecticut, car les Néo-Connecticutois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Rhode Island, car les Néo-Rhode Islandais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Massachusetts, car les Néo-Massachusettois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Vermont, car les Néo-Vermontois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-New Hampshire, car les Néo-New Hampshiriens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Maine, car les Néo-Mainois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Terre-Neuve, car les Néo-Terre-Neuviens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Ecosse, car les Néo-Ecossais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Nouveau-Brunswick, car les Néo-Nouveau-Brunswickois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Ile du Prince Edouard, car les Néo-Ile du Prince Edouardiens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Québec, car les Néo-Québecois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Ontario, car les Néo-Ontariens ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Manitoba, car les Néo-Manitobains ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Saskatchewan, car les Néo-Saskatchewanais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Alberta, car les Néo-Albertains ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Colombie Britannique, car les Néo-Colombiens Britanniques ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Yukon, car les Néo-Yukonais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Territoires du Nord-Ouest, car les Néo-Territoires du Nord-Ouest ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Terre de Baffin, car les Néo-Terre de Baffin ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Groenland, car les Néo-Groenlandais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Islande, car les Néo-Islandais ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Spitzberg, car les Néo-Spitzbergois ne veulent pas travailler pour un maître. Ils ne les trouveront pas en Nouvelle-Nouvelle-Zemble, car les Néo-Nouvelle-Zembliens

EXECUTION A SING SING

L'ex-policeman Ennis subit le châtiment de son crime

New York, 17 — L'ex-policeman William H. Ennis, condamné à mort pour avoir tué sa femme, a été électrocuté dans la prison de Sing Sing.

Pendant dans une main un crucifix, et accompagné des pères Mahuny et Martin qui lui avaient donné les derniers secours de la religion et récitaient les prières des morts, Ennis fut reçu d'une voix ferme, Ennis a pénétré dans la salle où ont lieu les exécutions et, sans manifester la moindre émotion, s'est assis sur la chaise fatale. Quelques instants après ses membres y étaient assujettis à l'aide de courroies en cuir, et sur un signe un garde-chef mit courant électrique de 1,800 volts lui passait à travers le corps. Il s'est alors produit un incident que les personnes présentes n'oublieront probablement pas de longtemps. L'électricité trop souvent capricieuse avec les condamnés à mort s'est montrée plus cruelle que d'habitude et des flammes bleuâtres se sont dégagées de la tête d'Ennis, tandis qu'en même temps une odeur nauséabonde de chair brûlée se répandait dans la salle de l'exécution. Il a fallu administrer au condamné, pour l'achever, un nouveau courant électrique, et cette exécution a duré 4 minutes, ce qui prouve que l'électrocution telle qu'elle se pratique à Sing Sing est loin d'être un mode de supplice rapide et humain.

Ennis, après avoir tué sa femme et blessé gravement sa belle-mère à coups de revolver, avait simulé la folie et y avait si bien réussi que les médecins étaient sur le point de le déclarer irresponsable de ses actions, lorsqu'il eut un jour la fâcheuse idée de se plaindre d'éprouver de violentes douleurs dans les orteils et de déclarer qu'il ne pouvait plus marcher. Les médecins ne comprenant rien à son mal, mirent d'un vieux truc déjà employé et lui annoncèrent qu'ils allaient examiner de très près les orteils dont il souffrait. On coucha Ennis sur une table d'opération et, pour la forme, on lui fit respirer de l'éther en quantité insuffisante pour l'endormir; puis l'un des médecins, armé d'un bistouri, prit un orteil dans une main comme s'il allait le couper, et Ennis effrayé sauta à bas de la table d'opération et courant comme un sérot alla se réfugier dans sa cellule.

La vue du bistouri l'avait guéri et comme les médecins ne jouissaient de lui ou le pitiétaient sur un rétablissement si prompt qui tenait du miracle, Ennis ne fut empêcher de rire et finalement déchira que depuis 18 mois il simulait la folie, et qu'il en avait assez.

Les buveurs chands que l'on sait à l'heure étonnée de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, très à cause de nutritives et préparé, avec les ingrédients les plus purs qu'il soit possible d'obtenir en ce genre. Nous recevons surtout à l'excellente Ale d'Evans Chandler et de nos Bouteilles de Vieux et les fameux

CELEBRE MIXTURE

Inventée par M. L. Arsène Gagnon, qui guérit tous les cas de toux, rhumes, grippes, maux de gorge, bronchites, etc. Pour l'adulte et l'enfant. Ne contient ni opium ni morphine. Ne constipe pas. Ne contient pas d'huile de foie de morue. Ne donne pas mauvaise haleine. Ne donne pas mauvais goût. Ne donne pas mal au cœur. Ne donne pas mal à la tête. Ne donne pas mal au ventre. Ne donne pas mal aux dents. Ne donne pas mal aux oreilles. Ne donne pas mal aux yeux. Ne donne pas mal aux pieds. Ne donne pas mal aux mains. Ne donne pas mal aux jambes. Ne donne pas mal aux bras. Ne donne pas mal aux épaules. Ne donne pas mal aux hanches. Ne donne pas mal aux fesses. Ne donne pas mal aux cuisses. Ne donne pas mal aux genoux. Ne donne pas mal aux mollets. Ne donne pas mal aux chevilles. Ne donne pas mal aux pieds. Ne donne pas mal aux orteils. Ne donne pas mal aux ongles. Ne donne pas mal aux cheveux. Ne donne pas mal aux sourcils. Ne donne pas mal aux cils. Ne donne pas mal aux paupières. Ne donne pas mal aux yeux. Ne donne pas mal aux oreilles. Ne donne pas mal aux narines. Ne donne pas mal aux lèvres. Ne donne pas mal aux dents. Ne donne pas mal aux gencives. Ne donne pas mal aux joues. Ne donne pas mal aux tempes. Ne donne pas mal aux oreilles. Ne donne pas mal aux yeux. Ne donne pas mal aux sourcils. Ne donne pas mal aux cils. Ne donne pas mal aux paupières. Ne donne pas mal aux yeux. Ne donne pas mal aux oreilles. Ne donne pas mal aux narines. Ne donne pas mal aux lèvres. Ne donne pas mal aux dents. Ne donne pas mal aux gencives. Ne donne pas mal aux joues. Ne donne pas mal aux tempes.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

TUE PAR UN TRAIN

Shorbrooke, 17—Un bien déplorable et non fatal accident est arrivé hier soir peu après six heures, près de la traverse du chemin de fer C. P. R. à Lennoxville. La victime est un nommé Joseph Frédère. Le malheureux est employé des usines de la Rand Drill, du nom de Frédéric Richard, domicilié No 70 rue Gillespie. Ayant terminé sa journée de travail, M. Richard revenait au logis, et le même moment il se sont enfoncé sur les oreilles, suivait à grands pas, la voie ferrée. A quelques centaines de pas de lui cheminait aussi deux compagnons de travail qui, entendant venir de leur côté une locomotive, quittèrent la voie; il n'en fut pas ainsi de Richard, car à peine la locomotive était-elle passée que l'on retrouvait le malheureux gisant sans connaissance sur la droite de la voie, portant à la tête une profonde blessure d'où s'échappaient des flots de sang. Transporté à son domicile, le Dr Genest fut mandé et toute l'aide et lui donna ses premiers soins. Après un examen médical, on constata qu'en outre d'une hideuse entaille sur le côté de la nuque, la victime souffrait encore de sérieuses lésions au côté, au bras et à la jambe gauche.

Bien que le médecin ne se soit pas encore prononcé sur la gravité de l'état du patient, il est tout de même évident que ses jours sont en danger et, hier soir, il n'avait pas encore repris ses sens.

La victime est âgée de 38 ans et marié; il demeure avec sa mère, Mme Vve Antoine Richard.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il n'est point-être pas généralement connu que la pharmacie Rochette et Delisle tient à son gré tout ce qui concerne l'entretient des oiseaux domestiques. Graines et millets de toutes sortes, restaurateurs de la voix, médicaments spéciaux, abreuvoirs, baignoires, perchoirs et vases mastic.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

UN MONUMENT NATIONAL

Ottawa, 17—Le choix revenu sur un point de plus haut intérêt pour les amateurs de la fondation de "La Société du Monument National" et de la publication d'une histoire complète de cette institution qui, depuis plus de trente ans, a rendu tant de services aux Canadiens français de la capitale. Des hommes d'affaires, outils qu'hors politique, s'occupent à recueillir les documents nécessaires à cette publication. Le monument National doit être terminé pour 1904. Il coûtera approximativement pour cet. D'après les plans soumis par les architectes, ce sera un magnifique édifice, qui sera une des plus belles constructions de la capitale. Il contiendra une salle capable de contenir 3,000 personnes assises, une salle de lecture, des bureaux, des salles de classe, etc. Le monument National sera la propriété de la Société du Monument National, qui en a la direction et l'administration.

ON DEMANDE DES NOMS

La parole ayant été donnée à l'homme pour exprimer sa pensée, certains hommes se sont hâtés de s'en servir pour déguiser au besoin leurs sentiments. De même, les noms ayant été inventés pour distinguer les individus ont fini par servir à les confondre. L'idée d'attribuer à un fils le nom de son père, et l'usage d'unir, par le mariage, des individus appartenant à la même famille a fini par créer l'état de choses actuel, où nous voyons des personnages qui n'ont aucune parenté ni même aucune ressemblance répondre à une appellation semblable. Hier encore se racontait-on que la commission parlementaire proposée à l'examen du dossier Humbert était tombée en arrêt devant des noms portant les noms de Pelletan et de Charles Dupuy? Un ministre en exercice, un ancien ministre compromis, on soi-disant tels, quelle friandises pour les amateurs de scandale! Or, il n'est trouvé, après délaircissement, que le Pelletan en question n'était point le ministre, et que le Charles Dupuy en cause n'avait rien de commun que le nom avec l'ancien président du conseil.

Et le fait n'a rien de surprenant car si les Pelletan sont relativement rares, les Dupuy, en France, sont nombreux, autant que les Dubois, les Durand et les Dumont. Ne croyez pas d'ailleurs que la France soit le pays le plus Fou-ont en Homonymes. Nul ne saurait compter les "Smith" qui fleurissent en Angleterre, ni les "Wolf" qui grouillent en Allemagne. La palme en cette matière, paraît revenir incontestablement aux Russes.

Dans le pays où règne le vieux rit Christian, l'homonymie sévit, paraît-il, avec une intensité si gênante que le gouvernement dernier a cru devoir présenter aux chambres un projet de loi qui permet aux contribuables de choisir des noms nouveaux en lieu et place du nom de famille actuel ou personnel. En effet, sur dix personnes, il y a 4 Ogonkhoine ou Ivitzky, et qui porte le nom de Hanouet. Les postes ne savaient parvenir qui se reconnaître. Par cent habitants il y a un mariage, et le même nombre de naissances dont le nom se termine en "ouf". Il est même des communes où le nom de famille qui se compose de sept ou huit syllabes est porté par 50 ou 60 personnes différentes et bien que chaque nom ait nécessairement un numéro de 1,300 personnes.

On comprend que le gouvernement désire changer une situation si pleine d'difficultés, mais cette mesure ne sera-t-elle efficace? Il n'en paraît pas. Ceux qui changeront leur nom pour un autre ne tarderont pas à s'oublier, et ce nouveau nom ne saurait les préserver d'une homonymie fâcheuse. Ils auront beau s'ingénier à trouver le nom de leur rêve? Pourtant le roi Christian savait-il plaît bien de nombreux fonctionnaires et ses Pourvoir. Quand il voulait se débarrasser d'un solliciteur importun, il lui donnait un nom qui n'était pas le sien, et ce solliciteur, ravi de cette aubaine, courait chez le premier magistrat municipal venu pour faire légaliser son nouveau nom. Et le magistrat municipal, qui ne connaissait pas le roi, légalisait sans sourciller. Le résultat de cette mystification, c'est que le roi Christian avait un nombre considérable de sujets qui portaient son nom, et qui, par conséquent, ne pouvaient pas être payés par lui.

LES BIJOUX DE DRAGA

Le drame mystère de la mort de Draga et d'Alexandre Obrenovitch, roi de Serbie, a jeté un voile épais sur les bijoux de la reine. Ils ont disparu, on ne sait comment, on ne sait où. Ils ont été volés, dit-on, par les assassins. Ils ont été cachés par les amis de la reine, pour la soustraire à la colère populaire. Ils ont été emportés par elle-même, lors de sa fuite précipitée. Ils ont été retrouvés par les nouveaux souverains, dans les appartements royaux. Ils ont été vendus par les officiers qui les ont trouvés. Ils ont été gardés par les ministres. Ils ont été remis à la famille royale. Ils ont été confisqués par le gouvernement. Ils ont été restitués à la reine. Ils ont été perdus. Ils ont été retrouvés. Ils ont été vendus. Ils ont été gardés. Ils ont été remis. Ils ont été confisqués. Ils ont été restitués

IL BRULE LA POLITESSE

WELCH AURAIT SOULAGER SON PATRON DE PLUSIEURS CENTAINES DE DOLLARS

La police est mise sur les traces du prétendu voleur

George Kitchener possède aujourd'hui de $500 à $500 de moins que l'autre jour. En même temps que cet argent disparaissait, un alen ami de M. Kitchener, nommé Welch, son confident le plus intime, on pourrait dire, laissait la ville aux Fureaux pour des cieux inconnus.

M. Kitchener demeure au No 369 de la rue Central. Avant le premier de mai, il tenait un hôtel. Il est rétiicent quand il parle de la disparition de son ami et de l'envolement de son argent.

Voici cependant ce qu'il a consenti à dire hier soir:

"Un homme est à faire présentement l'examen de mes livres. Je ne saurais encore dire le montant qui me manque. M. Welch est resté dans l'endroit jusqu'à 9 heures dans 10 minutes, vendredi soir, après quoi il mit la clef dans la serrure et partit. Il ne se montra pas samedi, et vers 10 heures je découvris que beaucoup d'argent m'appartenant, avait disparu. C'est tout ce que je puis vous dire sur le sujet."

Kitchener a assermenté un mandat pour l'arrestation de Welch. Il ne veut pas cependant faire punir le jeune homme. Il veut tout simplement rentrer dans ses fonds.

La police n'a aucune idée de l'endroit où Welch peut bien se cacher.

DEUX DESCENTES

LE "SQUAD NO-LICENSE" TOUJOURS EN CAMPAGNE

Dans la seule journée d'hier on opère deux saisies

L'hôtel Globe, de la rue Gorham, a eu hier la visite des officiers Corcoran, Duncan et Brown.

On y a saisi 28 half-pints de whisky. Ces bouteilles ont été trouvées rangées en bataille dans une armoire de la cuisine. Personne n'a été arrêté.

Brown et Duncan ont fait une descente, hier soir, vers 7 heures, dans un logement privé de la rue Gorham et y ont saisi deux bouteilles d'une chopine, partiellement remplies de whisky rouge.

AVIS IMPORTANT

Tous les membres du Club des Citoyens-Américains sont priés d'assister à la prochaine assemblée du club qui aura lieu mercredi prochain, le 23 courant. La question d'avoir une salle permanente pour le club y sera discutée, donc il est très important que tous les membres soient présents.

Par ordre,
PHILIPPE-B. BOURQUE, Pres.

COUR A BOIS

M. Ernest Gendal tient un cour à bois au No 12 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 pouces, $4.00; bois mou, 12 pouces pour $3.00; bouleau, $4.00 la corde; bois mou, et le vieux frêne, $2.00 la corde.

CLUB SIGMA

La nomination et les élections aux offices du Club Sigma auront lieu ce soir. Tous les membres sont priés d'y assister.

Par ordre,
EMILE GELINAS, Pres.

DEUX ANS A L'OMBRE

FRED BRIERE PART ET REVIENT POUR SE FAIRE PRINCER PAR LA POLICE

Il savait encore fait de détrousser un ivrogne avant d'avoir atteint sa majorité.

Fred Brière est un de ces petits garçons à la mine chétive, aux yeux vifs, qui ont l'air d'avoir toujours faim. Il a 17 ans. Il a été arrêté la première fois le 14 février 1901 et condamné à deux ans de réformatoire. Il a été libéré le 14 février 1903. Il a donc passé deux ans à l'ombre. Il a été arrêté de nouveau le 14 décembre 1903, c'est-à-dire deux ans après sa libération.

Il savait encore fait de détrousser un ivrogne avant d'avoir atteint sa majorité.

Fred Brière est un de ces petits garçons à la mine chétive, aux yeux vifs, qui ont l'air d'avoir toujours faim. Il a 17 ans. Il a été arrêté la première fois le 14 février 1901 et condamné à deux ans de réformatoire. Il a été libéré le 14 février 1903. Il a donc passé deux ans à l'ombre. Il a été arrêté de nouveau le 14 décembre 1903, c'est-à-dire deux ans après sa libération.

Brière a été arrêté par l'officier Philippe-B. Bourque. Il y eut deux inculpations et trois demandes d'admission.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c de Hiram's Warranted Syrup of Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera en infaillible ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co, Carter & Sherburne, F. C. Gosselin, A. E. Mooa, Brunelle Pharmacy, A. Thomasseau, C. E. Carter, Billingsley & Co, Carleton & Hovey, Hotchkiss & Delisle, F. T. Moody, Fahey & Burbank & Co, A. P. Story & Co, E. J. Moll & Co, Davis & Co, Dr C. Lamoulie.

A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute autre marchandise, leur valeur médicinale varie en proportion de leur âge et on offre vous ne se désintéresse aussi vite que les drogues. Vous n'aurez pas cette dente vous servir d'une infusion de sene, faite avec des feuilles qui auraient moisi et sensiblement séché durant des mois dans un tiroir poussiéreux, pas plus que vous accepteriez comme un simple de thibarbe dont les principes actifs se seraient dissous sous le fond de la boîte. Nous tenons à ce que nos remèdes soient d'une qualité irréprochable et nous ne vendons que des drogues fraîches et pures. Nous vous offrons une pharmacie dont les vapeurs sont garnis de cuolles tentes exquises. Du très professionnels qui ne vous donnera complète satisfaction, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, et vous pouvez vos drogues à la pharmacie Richelieu et Deloite, l'on a voulu que des ordonnances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées et il n'existe le moindre doute quand à la qualité elles sont de salle réfrigérateur au panier.

S'il s'agissait de marchandises ordinaires, une fausse représentation n'aurait pas tant de conséquence, mais quand il s'agit de médicaments, de drogues mais en cause votre santé humaine? Ne risquez donc rien mais ne rapportez absolument toujours à vos pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est.

UN SOUVENIR POUR ST JEAN-BAPTISTE

Belle démarche entreprise par les dames de N.-D. de Bonsecours

Une assemblée générale des dames de Bonsecours a eu lieu dimanche après-midi dans la salle de conférence de Mgr. Charles H. Boivin. Il y eut de belles réunion mais la salle n'était pas assez grande pour contenir toutes les personnes qui désiraient y assister.

Mgr. Boivin a fait un appel à la générosité de toutes les dames présentes afin de faire un souvenir de la fête de St Jean-Baptiste.

Cet appel a été entendu et on a décidé de faire une quête parmi les dames présentes. Cette quête a produit la somme de $100.

Mgr. Boivin a remercié les dames de leur générosité et a dit qu'il était heureux de voir que les dames de Bonsecours étaient si nombreuses et si généreuses.

UNE SOUSCRIPTION POUR NOEL

Chapeaux en fourrures, élégamment garnis à très bas prix

Ayer's PILLS

Gardez les dans votre maison. Prenez en un lorsque vous sentez biliaux ou que vous êtes étourdi. Elles agissent immédiatement sur le Foie.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

La Quatrième Vente Extraordinaire de

Chapeaux en Beaver

Nous avons obtenu un succès splendide durant les quatre dernières semaines et elles seront suivies demain d'une autre vente triomphale qui fera époque dans la présente saison. Les marchandises citées plus bas sont toutes d'une élégance incomparable et d'une variété exquise. La réduction des prix est réellement extraordinaire.

5 caisses de chapeaux non garnis sortant de la manufacture, de toutes couleurs et toutes formes. Ce qu'il y a de mieux en Beaver Français, $1.75.

200 Chapeaux Beaver, élégamment garnis, de ..... $3.98 à $5.98.

150 plumes d'autruches, noires, 20 pouces de longueur, prix régulier $5.00; pour cette vente ..... $2.50.

500 chapeaux bien garnis pour $2.98; prix régulier $5.00.

Un autre lot de Chapeaux garnis très chics ..... $2.98.

Un autre lot ..... $1.98.

Regardez dans nos vitrines et examinez les jolis Chapeaux garnis que nous vendons seulement ..... 98c.

200 Chapeaux garnis, prêts pour mettre, pour la vente de demain ... 48c.

Dans le bas de notre vitrine vous verrez les styles de nos Chapeaux de 48c dont les prix réguliers étaient de $1.75 et $1.98

Pompons de toutes nuances ..... 25c.

Violettes, 10c et 25c le paquet.

Roses de toutes nuances, 25c le paquet.

UNE SUGGESSION POUR NOEL

Chapeaux en fourrures, élégamment garnis à très bas prix

Mme P. L. Grégoire

133-137 Rue Merrimack.

Vente a sacrifice de jolies Fourrures pour Dames

Un très grand achat, une vente extraordinaire. Tout le surplus d'assortiment en main d'un des plus grands magasins de fourrures de New-York. Les pelleteries de haute qualité, et si vous avez un cadeau de Noël à faire est ce qu'il y a quelque chose de plus présentable qu'un four de cou, un Manchon, etc, etc.? Vous ne pourrez trouver aucune de ces pelleteries vendues ailleurs à aussi bas prix que nous les vendons. Nous trouverez aussi ici une très belle ligne des derniers styles de vêtements. Prix corrects. Aussi vous trouverez de belles fourrures pour habiller vos petits enfants chaudement. Nous avons une ligne spéciale de Corsages en Peau de Sole, pour cadeaux de Noël, que nous vendions $4.98 et $6.00 et que nous avons réduits à $2.98.

DUNN

OUVERT TOUS LES SOIRS.

$5 DE STAMPS GRATIS SAMEDI

J. C. MANSEAU

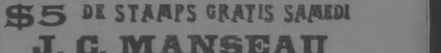
Nous donnons $5.00 de Stamps Bleu, Blanc, Rouge ou Bleus avec un chapeau de $2.00 samedi.

Deux pour un avec toute autre marchandise.

Notre assortiment de Cadeaux de Noel est complet et

NOS PRIX SONT CORRECTS

RUES MERRIMACK ET HANOVER



GUERISON DU CATARRHE GRATIS

SAMEDI

TO-NI-TA, AMERS DES MEMBRANES MUQUEUSES a eu un succès si merveilleux que le Dr Lorentz, Pharmacien, est anxieux de donner à tous l'occasion de bénéficier de ces pouvoirs curatifs merveilleux, et a fait des arrangements spéciaux par lesquels toutes personnes de Lowell peut se procurer une bouteille échantillon de TO-NI-TA et une copie de son livre médical "Une Superbe Histoire de la Vie", GRATUITEMENT.

Comment Obtenir TO-NI-TA Gratis

Ecrivez vos noms et adresse sur ce coupon et découpez-le, portez-le à la Lowell Pharmacy, samedi le 19 Décembre prochain et vous recevrez une bouteille échantillon de TO-NI-TA GRATIS.

Nom.....
Adresse.....
Rue.....

Si vous êtes malade et abbatu, ou si quelqu'un de votre famille est malade, venez à bonne heure et procurez-vous une bouteille Gratis de TO-NI-TA, et constatez combien vite vous serez soulagé.

La bouteille gratuite a guéri bien des cas légers de Catarrhe et d'indigestions.

LES DOCTEURS CONNAISSENT TO-NI-TA

Le Dr Lorentz a fait des arrangements par lesquels tout médecin peut se procurer la formule de TO-NI-TA et une bouteille gratuite du remède, afin qu'il puisse savoir pour lui-même qu'il ne contient rien que les principes vitaux des herbes les plus bienfaisantes, et qu'il est exempt de cocaine et de drogues nuisibles, s'il écrit à la Dr Lorentz Medical Co., Flat Iron Building, New York.

TO-NI-TA, chez tous les pharmaciens, ou directement, $1.00 la bouteille. Si votre Pharmacien ne l'a pas écrivez directement. N'acceptez pas un substitut inférieur représenté par les vendeurs comme "aussi bon" que To-Ni-Ta. Insistez sur TO-NI-TA.

Pelletier & Ledoux.

Dividende Special en Timbres de Commerce sur les Manteaux d'Enfants pour d'Ici au 25 Decembre.

Sur tous Manteaux d'Enfants de $1.00, Vous recevrez $3.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $2.00, Vous recevrez $4.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $2.50, Vous recevrez $5.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $3.00, Vous recevrez $6.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $3.50, Vous recevrez $7.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $4.00, Vous recevrez $8.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $5.00, Vous recevrez $10.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $6.00, Vous recevrez $12.00 en Timbres.

Puis Timbres ordinaires pour la montant de chaque vente.

Achetez vos Cadeaux de Noel ici

Nous avons une foule d'articles tels que

Mouchoirs de Soie,	Poupees,	Crayates,
Mouchoirs de Fantaisie,	Coiffets de Fantaisie,	Gants de Kid,
Foulards,	Porte-Monaies,	Sweaters,
Tabliers Blancs,	Jarretières,	"Arm lets."

PELLETIER & LEDOUX,
512-514 Rue Merrimack.

SOULAGEONS L'INDIGENCE

UN DE NOS CONCITOYENS S'EMEUT A LA VUE DE LA GRANDE MISERE QUI REGNE QULQUE PART EN VILLE

Aux déshérités de la fortune il ouvre généreusement sa bourse. A eux d'y puiser

Il fait froid. La bise glaciale fait trembler le pauvre dans sa froide demeure, pendant que ses enfants réclament à grands cris le morceau de pain capable d'assouvir leur cruelle faim. Mais l'argent fait défaut en la demeure. Pas d'ouvrage. Que faire? Tendre la main, se mettre mendiant. Mais non. Dieu qui mourit les petits oiseaux, suggérera à quelqu'un de prendre soin de ses pauvres.

Hier soir, un des reporters de L'Etoile a eu une assez longue entrevue avec M. Joseph Albert, entrepreneur de pompes funèbres. Celui-ci lui a raconté une intelligente manière qu'il a de secourir l'indigence sous toutes ses formes.

Dès aujourd'hui, il livrie ceux qui sont dans le besoin. A tous il donnera un bon pour 50 cts de bois et pour 25 cents de pain.

Mais M. Albert a une famille, un grand nombre d'employés qui dépendent sur lui pour vivre. Il ne peut seul grever son budget d'une somme qui pourrait devenir énorme. Aussi espère-t-il beaucoup en ses compatriotes pour l'aider.

Il se propose de donner une grande partie de whist dans la courant du mois de janvier. Le prix d'entrée sera fixé de 50 cents par couple et tous les bénéfices seraient ensuite scrupuleusement versés dans l'escarcelle du pauvre.

Il compte aussi beaucoup sur les membres des sociétés dont il fait partie pour l'aider dans cette grande œuvre humanitaire. M. Albert est membre de la Cour Samuel de Champlain, F. d'A.; des Forestiers Catholiques, Cour Saint-Antoine; des Royal Arcanoor, de la Saint-Jean-Baptiste, de la Saint-Joseph; de l'Association Catholique et des Artisans Canadiens.

M. Albert a décidé de soulager la misère des malheureux, après avoir constaté la grande misère qui règne en maîtresse dans plusieurs foyers. Nous espérons qu'il réussira dans son but philantrophique.

M. Albert compte beaucoup sur ses amis pour l'aider dans son grand parti de whist qui aura la spacieuse salle Vincent pour théâtre.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

LE CLUB PASSE-TEMPS

ON PROCEDE HIER SOIR A L'ELECTION DES OFFICIERS

L'installation des dignitaires aura lieu à la réunion de mercredi prochain

Le Club Passe-Temps a fait hier soir l'élection de ses officiers dans l'ordre suivant:

Président, J. H. Lefebvre; vice-président, Hervey Dagnon; trésorier, J. E. Robitaille; secrétaire financier, J. P. Hollemans; secrétaire-archiviste, Zénon Chaussard; directeurs, Charles Forget, N. Sarrasse, J. O. Champagne; cardien, Cléde Renaud.

L'installation des officiers aura lieu à la réunion de mercredi prochain.

PERE LE REV. PERE McGURTY

Les funérailles du révérend père Chs. McGurty, O. M. I., auront probablement lieu à Ottawa où les Oblats ont un cimetière.

CHEZ LES EPICIERS

On procède mardi à l'élection des officiers

L'association des épiciers de Lowell a tenu sa réunion trimestrielle mardi soir à la Merrimack House. Voici quels en sont les dignitaires:

Président, George H. Reed; vice-présidents, James Gibson, W. W. Richardson et Jas McAllister; secrétaire, P. J. O'Brien; trésorier, Alphonse Gray; sergeant d'armes, David Gerow; comité exécutif, F. A. Tuttle, David Gerow et P. J. O'Brien.

LOWELLOIS HONORE

Malgré qu'il n'a que 24 ans, Sargent est à la tête de l'hôpital de Tayuran

Stephen Victor Sargent, un Lowellois, qui a occupé une position militaire dans les îles Philippines, où il a occupé depuis trois ans, bien qu'il n'a que 24 ans, il occupe une très importante position. Il a la direction de l'hôpital de Tayuran.

SOUS SOUPCON DE VOL

James Neuill aura à répondre à une grave accusation

James Neuill, de Providence, R. I., a été arrêté hier au soir par le policier Mahoney sous l'accusation de vol. Il aurait volé un paire de chaussures à Providence.

Il sera traduit devant la cour de police aujourd'hui.

LES ORIGINAL PACKAGES

MM. BLACKTIN ET JOYCE GAGNENT LEUR CAUSE HIER

Le procès qui fut long et intéressant s'est terminé hier

En cour supérieure à East Cambridge, hier, le juge Hardy a recommandé au jury de rapporter un verdict de non coupable dans le cause de l'Etat contre Chs H. Joyce et Léo Blacktin, accusés d'avoir vendu de la bière canadienne dans les original packages.

Nos lecteurs ont sans doute présents à l'esprit l'émotion créée en ville par la vente de cette liqueur, les démarches de la police et finalement la décision prise par la législature pour en défendre la vente dans les murs de Lowell.

La bière canadienne se vendait un tout petit 25 cents la bouteille, pendant qu'on peut se la procurer à Montréal pour 8 ou 9 cents. Mais il y avait les frais d'empaquetage, la douane et le transport à considérer.

MISSION ANNUELLE

Le révérend père Dubreuil, O. M. I., est à Salem où il prêche une retraite aux catholiques canadiens-français.

CONSEIL TEXTILE

ON PROCEDE HIER A L'ELECTION DES OFFICIERS POUR LE PROCHAIN TERME

Robert F. Conroy est de nouveau réélu président

Le Conseil Textile a fait hier l'élection de ses officiers pour l'année courante. Cette importante réunion a eu lieu dans les salles de l'association rue Palmer, et a donné le résultat suivant:

Président, Robert F. Conroy; vice-président, Mlle Maggie Danier; trésorier, Michael Duggan; secrétaire, Mlle Mary Prettes; greffier, John Dalton, Mary Ellen Sheridan, Annie McMullen, collecteur au Textile (ont l'ordre), Annie McMullen, Harry Sheridan, Michael Duggan, Arthur Grosmond, Robert F. Conroy, Mary Fecteau et John Dorgan.

CHEZ J. L. CHALIFOUX

Ne donnez de marchandises saisies pour Noël. Nos étalages sont remplis d'articles qui ne sont admirer une grande variété de cadeaux de Noël.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en peau qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Deliste. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied et la chaussure. Le prix est de 10 cts la paire. Lowell Pharmacie, rue Merrimack.

JOLIS CALENDRIERS

La Pope Bicycle Company a eu cette année, comme elle a l'habitude de le faire tous les ans depuis un certain temps de jolis et commodes calendriers qu'elle distribue aux bicyclistes. Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de ces utiles petits livres.

COUR DE POLICE

SEANCE PARFAITEMENT INSIGNIFIANTE CET AVANT-MIDI

Un voleur condamné à 4 mois de prison par le juge Hadley

John F. Cunningham, accusé d'avoir commis un vol, a été condamné à 4 mois de prison.

James Neuill, dont nous racontons l'arrestation dans une autre colonne, a été condamné à 4 mois de maison de correction.

John B. Martel, accusé d'avoir frauduleusement gardé des figurines dans l'office Wentworth, a été déclaré non coupable, ce matin, par le juge Hadley.

Frank Ricard,

Bijoutier et Horloger

646 rue Merrimack.

CRIBLE DE BALLES

Un pauvre negre tue par trois policemen

Le malheureux a voulu résister aux policiers qui venaient l'arrêter

Indianapolis, Ind., 18—Après avoir sérieusement blessé à coups de couteau Georges Rescner, propriétaire d'un magasin à rayons, pour lui faire avouer de l'argent, hier soir, un nègre inconnu s'attaqua à un des trois officiers qui furent appelés et tous firent feu, le tuant instantanément. L'affaire a causé beaucoup d'excitation dans la foule d'acheteurs.

L'homme a demandé à Rescner de lui montrer des rideaux lorsque soudainement il sortit un rasoir et demanda de l'argent. Rescner essaya de se défendre. Les employés sont venus à l'aide du marchand et ont chassé le malfaiteur. Le nègre descendit par la chaîne de l'ascenseur et sauta sur le premier officier qui entra. Les trois hommes de la loi le criblèrent de plomb.

FEU LE R. P. McGURTY

SES FUNERAILLES A L'EGLISE ST JOSEPH D'OTTAWA

Le R. P. Duffy, de Lowell, a officié au service funèbre

Ottawa, 18 — Les funérailles du R. P. McGurty, le troisième victime du feu de l'Université, ont eu lieu hier matin dans l'église St Joseph où il était vicaire. Le temple était tout tendu de noir et rempli d'une foule pleurant recueillie. Le service a été chanté par le R. P. Duffy, de Lowell, Mass., assisté ces RR. PP. Korwan et Fortier comme diacre et sous-diacre.

Dans le chœur on remarquait les RR. PP. Fallon, de Buffalo, Pallier, Fallon, Emery, recteur de l'Université, Fitzgerald, Antolin, Lacoste, David, O'Boyle, Froc, Gauvreau, Genest, Cornel, Murphy, Lajeunesse, Jeannotte, Lejeune, d'Ottawa, Dozois, de Montréal, Reynolds, Le Lowell, Mass.; MM. les chanoines Plantin, McCarthy et autres.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière des Oblats, à Ottawa-Est.

LES TERRES DES MOINES

LE PAPE SE DECLARE TRES SATISFAIT DU REGLEMENT

Le gouverneur Taft est félicité de toute part sur son succès

Rome, 18 — Les détails complets concernant les arrangements entre le gouverneur Taft et les religieux pour l'achat des terre des religieux en question dans les Philippines, n'ont pas encore été reçus par les autorités au Vatican. On a simplement appris de Manille qu'un arrangement a été conclu. La nouvelle a été communiquée au pape. Il a paru content et a dit: "C'est le meilleur présent de Noël que j'ai jamais pu avoir."

3me Suggestion

Vous pouvez venir examiner nos jones, bagues de fiançailles, et autres

Une Belle Bague

est très appréciée comme

* Cadeaux de Noel

Nous en avons en très grande variété et nous pouvons satisfaire tous les goûts.

Bagues avec pierres, or ou argent, garanties, de ..... $1.50 a $3

Belles Bagues avec opales, de ..... $3.50 a $6

Bagues en diamant, de ..... $10 a $150

Et un grand nombre d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Venez faire votre choix à présent afin de d'éviter la foule.

Notre stock est varié et complet dans toutes les lignes.

Frank Ricard,

Bijoutier et Horloger

646 rue Merrimack.

SERIEUSEMENT BRULES

TROIS HOMMES SE FONT EBOUILLANTER SUR UN CROISEUR

Un tuyau à vapeur a fait explosion et a causé le mal

Baltimore, 18 — Par suite de l'explosion d'un tuyau à la vapeur, dans le croiseur turc Medjyia, construit récemment par les Cramps, de Philadelphie, quatre hommes se sont fait sérieusement ébouillanter. Ils ont été débarqués tard hier soir et conduits au Johns Hopkins Hospital. Les hommes appartiennent à l'équipage que les constructeurs avaient mis à bord pour faire un voyage d'essai au croiseur. On croit que les blessés sont en danger.

DES WAGONS BRULES

Trois trains retardés hier à la jonction Stonington, Conn

Westerley, R. I., 18 — L'express colonial et deux trains de voyageurs ont été retardés durant plus d'une heure, hier, par suite de l'incendie de six chars à marchandises et d'une cabose à la jonction Stonington, Conn. Le feu a été allumé par un poêle renversé dans le Caboose. Il n'y avait pas d'eau dans les environs ce qui a empêché les pompiers de l'endroit d'éteindre les flammes.

IL S'AUGMENTAIT DE SALAIRE

Chicago, 18 — Gus A. Grigsby, qui travaillait pour un salaire de $9 par semaine, a volé ses patrons de $200 par jour en moyenne. A ce que prétend A. David L. Rose, gérant de la société Barrett & Co.

Quand il a été arrêté, on a trouvé sur lui pour $250 de valeurs. Pendant les deux mois qu'il a travaillé pour la compagnie, il a volé celle-ci pour une somme de douze à quinze mille dollars.

MORTELLEMENT BLESSE

Blackstone, 18 — M. Herbert Puffer, de Lexington, a été trouvé, vers midi hier, couché sur la voie ferrée et souffrant de fracture des deux bras et d'une jambe. Il était sans connaissance. Il a été transporté à un hôpital de Woonsocket où les médecins ont constaté que ses blessures étaient mortelles. Le malheureux a tombé d'un convoi de marchandises sur lequel il était monté en cachette. Il a une sœur, Mme Hughes, qui demeure à Redford, Mass.

UN BRAVE SAUVETEUR PERIT

Berlin, 18 — Mlle Von Rheinbaben, fille du baron Von Rheinbaben, a failli se noyer hier. Elle est tombée entre deux tramways. M. Henry Davidson, constructeur maritime, de Newcastle sur Tyne, est accouru à son secours, a réussi à la retirer de sa dans cette position mais s'est fait noyer par un des tramways.

COMME CADEAU DE NOEL

Donnez une police d'assurance sur son ameublement à votre mari. Pour assurances contre le feu, voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, écrivez-lui ou téléphonez. Informations données avec plaisir.

LE BRAVE DEWET

Il demande l'aide pour les veuves des heros defunts

Il ne sollicite rien pour lui. Il veut secourir ses compatriotes

Chicago, 18—M. Peter Van Vlissengen a reçu une lettre du général Christian R. Dewett, accusant réception d'une somme de $1,165 destinée à venir en aide aux Boers des environs de Koppie Riding, colonie de la rivière Prag qui ont été ruinés par la dernière guerre, les conditions désastreuses qui ont prévalu depuis la déclaration de paix.

"Veuillez accepter" dit le général, "mes plus sincères remerciements pour l'aide que vous procurez à nos pauvres gens ruinés et remercies aussi les souscripteurs qui vous ont aidé à former ce montant. Nous n'avons presque pas eu de pluie depuis la cessation de la paix et les récoltes ont complètement manqué.

"Nous recevons avec gratitude d'autres secours. Je n'en demande pas pour moi-même, mais je sollicite "l'aire pour les veuves et les orphelins de ces héros qui ont perdu la vie dans la récente guerre."

FAUX VAGABONDS

La police decide de les retenir sous accusation de vol

Un Lowellois, qui dit se nommer Wilson, au nombre des prisonniers

Jeudi, ce matin, un homme que la police a arrêté hier soir pour ébriété habituelle, qui dit s'appeler Arthur, d'une autre qui dit se nommer Wilson, d'agresion qui a été commis hier matin à East Boston.

Les prisonniers ont été amenés devant le juge Hadley et James Wilson, disant demeurer 14 Davis Hill au No 62, fut Victor, à travers et, le témoin a déclaré que Wilson était celui qui l'avait attaqué et volé. Il a dit que Wilson l'avait abordé dans la rue et lui avait demandé de l'argent. Il a refusé de lui donner et Wilson l'a frappé à la tête avec un bâton. Il a ensuite pris son portefeuille et s'est enfui.

Le témoin a déclaré que Wilson était celui qui l'avait attaqué et volé. Il a dit que Wilson l'avait abordé dans la rue et lui avait demandé de l'argent. Il a refusé de lui donner et Wilson l'a frappé à la tête avec un bâton. Il a ensuite pris son portefeuille et s'est enfui.

Le témoin a déclaré que Wilson était celui qui l'avait attaqué et volé. Il a dit que Wilson l'avait abordé dans la rue et lui avait demandé de l'argent. Il a refusé de lui donner et Wilson l'a frappé à la tête avec un bâton. Il a ensuite pris son portefeuille et s'est enfui.

Le témoin a déclaré que Wilson était celui qui l'avait attaqué et volé. Il a dit que Wilson l'avait abordé dans la rue et lui avait demandé de l'argent. Il a refusé de lui donner et Wilson l'a frappé à la tête avec un bâton. Il a ensuite pris son portefeuille et s'est enfui.

Le témoin a déclaré que Wilson était celui qui l'avait attaqué et volé. Il a dit que Wilson l'avait abordé dans la rue et lui avait demandé de l'argent. Il a refusé de lui donner et Wilson l'a frappé à la tête avec un bâton. Il a ensuite pris son portefeuille et s'est enfui.

Le témoin a déclaré que Wilson était celui qui l'avait attaqué et volé. Il a dit que Wilson l'avait abordé dans la rue et lui avait demandé de l'argent. Il a refusé de lui donner et Wilson l'a frappé à la tête avec un bâton. Il a ensuite pris son portefeuille et s'est enfui.

DOWD

OBTIENDRA-T-IL SON PARDON COMME SON PRETENDU COMPLICE LOGUE

M. Cover, la victime, dit qu'il s'opposera avec force à toute idée de clémence

Vous pouvez déclarer que je suis emphatiquement opposé à la mise en liberté de James Dowd, et que j'emploierai même un avocat, si c'est nécessaire, pour que les portes de la prison ne s'ouvrent pas pour sa mise en liberté."

Voilà la déclaration faite par M. J. B. Cover, hier soir.

Depuis quelque temps, des amis d'Howes travaillent activement pour obtenir la liberté de ce prisonnier condamné à la réclusion à perpétuité. Il a été condamné sous l'accusation d'avoir assassiné M. Power.

Il y a quelque temps, Thomas H. Logue, le prétendu compagnon de Dowd, était remis en liberté à cause qu'il souffrait d'une maladie que l'on prétendait incurable.

CLUB SOCIAL

ELECTION DES OFFICIERS POUR LE PROCHAIN TERME

Plusieurs anciens dignitaires sont réélus

Il y avait foule hier soir dans la salle du Club Social de Pawtuckville où des fonctions de la grande importance pour la nomination et l'élection des officiers et aussi chaque membre, pour prouver son dévouement à l'organisation avait tenu à se rendre à l'invitation du chef.

Voici quels seront les dignitaires pour le prochain terme:

Président, Emile Gélinas; réélu; vice-président, Joseph Daviau; secrétaire, L. C. Guimas, réélu; assistant secrétaire, Rosaire Tourangeau; trésorier, Frédéric Thériault; réélu; assistant-trésorier, Euclide Cloutier; Marshal, sergent d'armes, Joseph Belvin.

L'installation des officiers aura lieu le premier jeudi de janvier.

Les directeurs suivants ont été admis membres du Club: Léon Marcotte, Alphonse Levesque, Achille et Edouard Thériault, et Victor Provencher.

MM. Michel Lafleur et Oliva Brouillé feront l'examen des livres du club et donneront leur rapport lors de la première séance de janvier.

PAR ERREUR

DES PARENTS FONT PRENDRE DE LA CREOLINE A LEUR ENFANT

On croyait tout simplement lui donner un remède contre la toux

Une petite fille de 4 ans, nièce de feu M. Florence Donaghue, No 903 rue Lincoln, a failli perdre la vie, par suite d'une erreur, des plus navrantes, qui donnera un exemple utile à tout lui devait prendre un médicament.

Le 10 février [illegible] la petite fille [illegible] et [illegible] souffrant [illegible] toux. [illegible] fait à la [illegible] après avoir [illegible] de que le flacon contenait un [illegible] ...

LA BON MARCHE

Dry Goods Company

Nous Donnons des S. & H. Green Trading Stamps

DOUBLE GREEN TRADING STANPS SAMEDI

La Patrie des Jouets et ses Gloires

Oh! MAMAN, regardez ce beau cheval et voyez cet engin et ce train de wagons. Achetez en donc un maman s'il vous plaît. Attends cher, Santa Claus vous apportera peut-être quelque chose, quelques-uns de ces jouets qui vous aimez tant. Viens, nous allons aller dans sa chambre et tu lui diras ce que tu veux, le petit garçon va avec sa mère au 3ième plancher et ouvre son cœur au vieux Santa et Santa lui promet de lui apporter quelque-un-à-un des choses qu'il désire tant avoir et l'enfant s'en retourne avec sa mère, pensant à Santa Claus et à ses milliers et milliers de Jouets. Ceci arrive à tous les jours et les enfants prennent tout la chose à cœur qu'il y en a plusieurs qui partent les larmes aux yeux.

Vous Savez Que Santa Claus a établi ses quartiers généraux dans notre magasin et nous lui avons préparé un appartement sur le 3ième plancher où il tient ses réceptions tous les jours. Tous les petits garçons ou petites filles accompagnés de leurs parents peuvent le rencontrer là durant ces heures.

Le matin de 10 jusqu'à 11. L'Après midi de 2 30 à 4.

Santa Claus a apporté avec lui, un wagon rempli de nouveaux jouets, et nous vous invitons cordialement à venir vi iter son assortiment. Qu'importe que vous vouliez un jouet de 5c ou $5.00. Vous le trouverez ici POUR FAIRE VOTRE CHOIX AVEC FACILITE. Nous vous informons que tous les petits jouets, poupées, joujoux et services à thé sont dans le sous-sol et tous les gros jouets mécaniques et de bois sont sur le 3ième plancher. L'accenseur réunit les deux planchers.

Voulez-vous faire prendre votre photographie avant Noel? Il est mieux pour vons de venir de suite.

Livres pour Noel

Toutes les sortes pour les jeunes voyageurs et les vieux. Très belles histoires, écrites par les meilleurs auteurs. Nos comptoirs sont remplis de toutes sortes de ces livres qui sont en très grande demande par le public. Les prix ne sont pas très bas parce que vous savez que nous avons ce qu'il y a de mieux en livres dans le département de Bon Marché.

LIVRES RELIES A 10c.—Il est appelé le "Red Library". La reliure est de bon rouge avec franges dorée. Les séries contiennent quelques de 549 volumes de bon roman.

LIVRES RELIES A 25c.—Le Cornell" et des séries de nouvelle au nombre de 600 volumes dans chaque série, magnifiques reliure de cette sorte, la frange de haut est dorée.

LIVRES RELIES A 49c.—Un livre de prix régulier de un dollar. Il y a un très grand nombre de volumes, Beckhaven, The Loom of Life, Uncle Tom's Adams Sawyer, Miss Petticoats et une douzaine d'autres.

LIVRES HENTY, POUR GARÇONS, 19c LE VOLUME.—Reliés en rouge, portrait sur le couvert, 40 titres dans les séries, histoires très instructives. Histoires de guerre, toutes les histoires des plus grandes guerres du pays. Quelques-uns des volumes sont "True to the Old Flag," "Sturdy & Strong," "Name & Fame," "For England's Aid", "The Young Colonist" "White Chief in India" et 24 autres titres aussi intéressants.

LES SERIES WELLESLY POUR FILLES, 25c LE VOLUME.—Par les plus grande auteur pour les livres de filles. Il y a 12 numéros et nous avons aussi un couvert, environ les titres dans les séries sont que "The Dean Girls", "Sweet Girl Graduate" "Dela's Girl" et au dessus de 30 autres volumes aussi convenables à lire.

LIVRES DE PHOTOGRAPHIE, 5c A $1.19.—Ils sont si utile mieux pour les petits enfants.

BABILLARD—1903—79—1902—19c LE VOLUME.—Charles Eric Stannard. 1c à $1.19

Mouchoirs de Noel

Nous ne disons pas que nous avons toutes les plus belles choses, on encore nous ne disons pas non plus que nous avons le plus bel assortiment que nous n'avons jamais montré en ces marchandises. Mais nous disons que nous montrons les plus belles lignes qui n'ont jamais été montrées ici. Quoiqu'il en soit nous vous lions que vous veniez nous rendre visite vous-même.

UNE COURTE REVUE

Japonnette à 10 cents.
Mouchoirs blancs ourlés, avec initiales, à 12½c.

EN TOILE AVEC INITIALES

A 15c—En toile ourlée et avec initiales.
A 25c—Pour toile, ourlée, belle qualité, avec initiales.

MOUCHOIRS EN SOIE—Avec initiales, 25c à 50c.

POUR FEMMES, à 12½c—En toile avec initiales, garnis de broderie et de dentelle.

A 15c—Pour laine, avec initiales, ourlés et grande frange de jolie broderie

A 25c—Ourlés sont toile avec initiales, une magnifique ligne de mouchoirs en dentelle et en broderie.

Boîtes de Mouchoirs pour Enfants, 15c, 19c et 25c.

Une grande vente de Jolie porcelaine

Jusqu'au mercredi matin. Des marchandises ont été importées comme à chantillons et surplus d'exportateurs et par conséquent furent achetées en dessous du prix, en effet à si bas prix que nous pouvons les vendre à

½ DES PRIX REGULIERS

Dans cet assortiment vous trouverez des vases, Brûle-Tout, Tasses Sauciers, etc., et les prix sont de 5c à $7.98 chacun.

Une grande opportunité pour les magasiniers de Noël.

Magnifiques Parapluies

Vous savez ainsi bien que nous qu'à l'approche des fêtes, la vente de parapluie est très petite. Mais tout de même laissez-nous vous dire que nos parapluies sont si beaux, nos styles si variés, que ce prendrait plus d'espace que nous pourrons en avoir pour en faire une bonne description. Mais nous pouvons vous dire ceci. Vous voyagerez très longtemps avant de trouver un meilleur assortiment que le nôtre. Venez voir si nous vons trompons. Nos prix sont de 98c, $1.25, $1.49 et $1.98. Mais nous en vons jusqu'à $10.00.

Bonbons de Noel

Tous les prix

Un Cadeau Chaud

Une paire de

Couvertures

Tout laine, grandeur 11-4, rouge, bleu, rose, et bordures jaunes, $3.98 la pre.

Si ce prix ne convient pas à votre bourse nous en avons d'autres sortes de 49c jusqu'à $15.00.

Un cadeau confortable

Un Joli Edredon

Couvert en satin, des dots rétés pu velu rempli de pur coton blanc

Autres styles de 98c en montant.

Un magnifique cadeau

Une plume fontaine

Le Parker Lucky Curve est la sorte que nous vendons, et elle est garantie de toutes les manières. Les prix sont de $1.50 à $6.00.

Une occesion

En ceintures

Nous venons justement d'en recevoir un lot spécial en soie, peau de soie avec jolies boucles dorées et argentées en avant et en arrière. Elles ont été faites pour se vendre 25c chacune, mais comme nous avons toute la quantité d'une manufacture nous les avons eues pour la plupart.

Maintenant en vente à 25c chacune.

Un autre petit lot, qui se vendait à $1.00 maintenant en vente à 50c ch.

De simples Suggestions

Services de toilette, 49c à $15.00.
Manicure, 49c à $6.00.
Pots à Barbe, 49c à $6.98.
Boîtes à ouvrage, 25c à $6.00.
Pince-nez et Poignets, 25c à $2.98.
Mouchoirs, 25c à $2.98.
Gants, 25c à $2.98.
Portjoris, 10c à $5.00.
Brosses à cheveux, 25c à $1.50.
Miroirs avec manche, 25c à $1.50.
Boîtes de bonbons, 10c à 50c.
Poudrier, 25c à 98c.
Poupettes, 10c à 69c.
Eau de toilette, 25c à $1.00.
Jolies Boîtes de Parfum, 10c à $2.00.
Coupons à Epingles, 25c à $3.00.
Jolies Tuies d'oreilles, 49c à $1.00.
Jolis paquets d'oreiller, 25c à $5.00.
Jolis paquets de soie, 10c à $3.00.
Parfums Wordsworth, 39c.
Albums à Photographie, 49c à $6.00.
Grandes Epingles, 25c à $5.00.
Chaines de Montre, 25c à $5.00.
Pendants-d'oreille, 25c à $3.00.
Porte-monnaie, 25c à $5.00.
Ridicules chatelaine, 25c à $5.00.
Ridicules Broches, 49c à $4.98.
Ridicules Wrist, 25c à $5.00.
Ridicules à voiture, $2.00 à $6.00.
Ridicules d'automobile, $1.00 à $6.
Cadres, 10c à 49c.

Magnifiques Jardinières

Jolies jardinières, brûle-tout et pédestaux. Nous croyons que nous avons une grande assortiment de jardinières que nous avons reçues pour nos deux grandes succursales de Bon Marché Lowell. Nous vous les vendrons à vos meilleurs marchés en les achetant en grande quantité comme cela. Nous vous donnons aussi notre service ordinaire d'une bonne vente avec un marge de 20 à 25 pour cent. Venez voir ces jardinières en grande assortiment.

En Jerrey particulier $4.98 à $7.98.
En Jerrey particulier $5.98 à $7.98.
En Jerrey particulier $5.98 à $7.98.

Services à Eau et à Vin

Un Magnifique Cadeau pour Noel

Un Manchon ou Tour de Cou en Pelleterie

Vêtements pour hommes

"Candy Pull"

Du Bon Marche

Quelque chose de tout nouveau

Par un "Pull," nous le voulons dire ce qui est appelé le Honey Candy Candy à Bon Marché. Ceci sera fait tous les Vendredi et Samedi de chaque semaine, de 1.30 à 4.30 et de 7 à 9 p.m. Prenez note de ces heures, Vendredi, 18c; Samedi, 25c. 18c et 25c.

Venez voir la nouvelle installation de

Time Dunn

312 coupons à 12 de mis

UNE ARMEE DE BANDITS

TOUT L'ETAT LITTERALEMENT INFESTE PAR CES MECREANTS

La police de Lowell a reçu l'ordre de redoubler de prudence et d'être toujours armée

Les voleurs infestent littéralement tout l'Etat. Dans presque chaque ville ils opèrent avec une audace incroyable en faisant sauter les coffre-forts après quoi ils mettent le feu aux établissements. Ils attaquent les piétons sur la rue et battent même à coups de revolver avec les représentants de la loi, lorsqu'ils sont surpris.

Encore hier, à East Boston, un de ces criminels a été tué par la police pendant qu'il combattait avec l'assistance de camarades qui venaient de faire sauter le coffre-fort de la Metropolitan Coal Company.

Comme on s'attend à leur venue prochainement, le chef de police a décidé de leur faire une chaude réception.

Dans ce but il a donné ordre à tous ses hommes, surtout ceux qui patrouillent la nuit, de voir à ce que leurs pistolets soient mis en excellent état et continuellement chargés, en cas d'urgence. Les bandits opèrent généralement avec une grande adresse. Ils sont précédés d'éclaireurs qui viennent étudier sur place les chances qu'il y a de faire un bon coup, puis la nouvelle est portée aux quartiers généraux de la troupe après qui les chefs donnent des ordres.

Ils voyagent généralement comme des chemineaux, mais ce sont des chevaliers de la route, terribles et déterminés à tout. La vie d'un homme n'est rien pour eux et ils sont armés jusqu'aux dents, tout comme les bandits de l'ancien temps qui faisaient trembler le monde environnant les villes, pillaient les commanderies et, une saisant dans leur repaire des personnes notables qu'ils ne consentaient à rendre à la liberté que sur paiement de sommes folles d'argent.

Dans une autre colonne nous racontons tous les dégâts que les brigands ont fait à Fall-River. Avant d'aller dans cette ville ils ont commis quantité de dépréda tions à Haverhill, Lawrence et ailleurs.

Le chef de la police de l'Etat dit que ces désespérés sont des Nouveau-Yorkais, il a vu cela à leur manière de travailler qui correspond parfaitement à celle de la métropole américaine où les bandits sont légion.

Faites-vous instantanéifier les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour extraction de vos dents.

AVIS

Pour toutes les maladies de la vue, consultez les spécialistes d'optique de Lowell, 27 rue Bridge. N'oubliez pas la place et le numéro, car il y a plusieurs imitations, mais pas d'égalité. Faites bien attention de vous faire tromper par différents opticiens qui ne connaissent rien.

DU LAUDANUM

UN HOMME EN ABSORBE UNE FORTE DOSE PAR SUITE D'UNE ERREUR

Cependant, grâce aux soins éclairés des médecins, il est assez heureux pour s'en sauver

Walter Whitworth, qui tient une boutique de savetier au No 21 de la rue Whipple, a failli s'empoisonner accidentellement, hier soir, vers 5h. en absorbant une dose de laudanum, à la place d'une dose de glaubmbre. Le Dr Boyle appelé en toute hâte lui a donné les premiers soins.

Presqu'immédiatement après avoir pris la fatale drogue, il commença à en ressentir les effets. Il fut saisi d'une grande crainte. Il courut vers l'endroit où il avait déposé la bouteille et constata sa méprise. Le Dr Boyle en apprenant les faits, n'hésita pas à employer la pompe stomacale et des antidotes très énergiques. Puis il conseilla au blessé de se faire conduire à l'hôpital.

Aux dernières nouvelles Whitworth était assez bien.

L'UNION ST-JOSEPH

L'ELECTION DES OFFICIERS DE CETTE SOCIETE A LIEU HIER SOIR

L'installation aura lieu jeudi le 7 janvier prochain

Il y avait, hier, réunion régulière de l'Union St-Joseph. On y a procédé à l'élection des officiers. Le choix des membres s'est fait comme suit:

Président, J. S. Lapierre; vice-président, Onésime Gervais; secrétaire archiviste, J. A. Plante, réélu; assistant-secrétaire-archiviste, Arthur Plante, réélu; trésorier, Isidore Turcotte, réélu; assistant-trésorier, D. B. Leboeuf, réélu; directeurs, Théodule Lemire, Alexis Donais, Alexandre Lagassé, réélu; Albe Lemire et Hilaire Dorais; visiteurs, Albert Lebleau, réélu; James St. Hilaire.

L'installation de ces officiers aura lieu, jeudi, le 7 janvier prochain.

CLUB LA MATINEE

Les membres se réunissent, hier, chez Mme L. P. Turcotte

Les membres du club La Matinée se sont réunis hier chez Mme L. P. Turcotte, qui leur a fait une charmante réception. Il y eut partie de whist intéressante. Le premier prix, un plateau pour peigne, a été gagné par Mme J. W. Paradis, et le second, un magnifique vase échut en partage à Mme Wm A. Parthenais.

Après la partie, Mme Turcotte convia les membres du club à un succulent repas, auquel toutes firent largement honneur.

MILITAIRE HONORE

Belle soirée en l'honneur de M. François N. Turgeon avant son départ de Lowell

M. François N. Turgeon, soldat de marine de Oncle Sam, termine demain un congé de 30 jours, qu'il est venu passer au sein de sa famille, ici à Lowell.

Ses amis, qui sont nombreux, n'ont pas voulu le laisser partir sans lui faire une réception dont M. Turgeon gardera souvenir.

La réunion a eu lieu en la résidence du père du héros de la fête, M. Louis Turgeon, rue Fletcher.

Plus de 50 jeunes gens avaient répondu à l'appel des organisateurs de cette belle fête, il y eut parti de fil d'araignée suivit d'une partie de whist.

Il y eut d'excellente musique par Mlles Laura Chabot, Délia Emond, Mlles Louise et Alice Vignat, et Mlle Majorique Cossette et Albert Lavoie. Durant la soirée, on a passé des rafraîchissements en abondance, crèmes à la glace, gâteaux et liqueurs de tempérance.

Les prix de whist ont été gagnés comme suit: 1er prix pour les hommes, un jeu de cartes, M. Gustave Fortier; 1er prix pour les dames, plateau en porcelaine, Mlle Marie-Louise Barry.

Consolation, M. Louis Turgeon et Mlle Marie-Louise Vigeant, une nourrice remplie de lait et crème de la race.

Les organisateurs de cette sympathique démonstration d'amitié furent M. Louis et Mlle Adéline Turgeon, frère et sœur du héros de la soirée.

En partant de Lowell, M. Turgeon se dirige sur Portsmouth où il sera cantonné probablement d'ici au 4 février 1904, époque à laquelle il finira son service. M. Turgeon ne sait pas encore s'il se réengagera. Il a allongé toutes les mers du monde et rapporte de charmants souvenirs de ces lointaines voyages.

ACCIDENT A FITCHBURG

Fitchburg, Mass. 16—Jude P. Boisdeau, 24 ans, marié et résidant au No 2 de la rue Cleghorn, est tombé de la galerie de sa maison, hier soir, à 9h.30, et a éprouvé une fracture du crâne sans compter d'autres blessures et lésions internes. Les médecins sont d'avis qu'il a aussi une plaie causée.

L'ambulance a été mandée, mais les médecins arrivés sur les lieux avant la voiture, ont cru qu'il n'était pas nécessaire d'envoyer le blessé à l'hôpital.

L'infortuné demeure au 2ème étage d'un bâtiment sur le rue Cleghorn, près de la filature Grant. On arrive au logis par des escaliers en dehors de la maison. En arrivant chez lui il a perdu l'équilibre et est tombé par dessus la garde-corps. Mme Marie Robichaud, demeurant au 2ème étage, a été témoin de l'accident.

La chute est de 40 pieds et la terre en bas était dure comme pierre, étant gelée depuis plusieurs jours.

M. Vital Gagnon, voisin, aussi témoin de l'accident, est accouru au secours de M. Boudreau et l'a trouvé sans connaissance. MM. les docteurs Gartley et Beauchamp étant arrivés, le blessé fut mis dans une civière, et conduit par deux policiers à l'hôpital. Il ne croient pas que M. Boudreau survive.

Le blessé est un homme très fort et c'est la seule chose qui lui a permis de vivre jusqu'à cette heure. Il était membre de ses enfants.

ENFANT MALTRAITE

Hier matin, les voisins de la famille Charles Francois Gervais se rendirent à la police et à l'école pour se plaindre des mauvais traitements que leur petite fille, Elise âgée de 5 ans, était journellement obligée de subir de la part de son père. Ils disent que le petit Elise est souvent battue par son père et qu'elle a souvent des marques de coups sur le corps.

Le père a été mandé à la police et il a été admonesté sévèrement par le chef Murphy.

VENDREDI ET SAMEDI

Cette Semaine sont des Jours de Doubles Timbres Chez . . .

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

Magnifiques Articles Pour Cadeaux De Noel

Pantoufles de toutes couleurs, en cuir ou en velours pour dames, hommes en enfants.
Parapluies pour dames et hommes.
Mouchoirs et collets pour dames.
Vestes et sweaters pour dames.
Gants de chevreau et de laine pour hommes.
Gants de pelleterie, de chevreau et de laine pour hommes.
Jolies chemises blanches pour hommes.
Foulards en soie ou en laine.
"Dress Shields."
Bretelles en boîtes.
Robes de bain et "Smoking Jackets."
Cravates four-in-hand, Puffs, Tecks pour hommes.
Faux cols, manchettes, boutons de manchettes, boutons à collet.
Elastiques à bras et jarretières.
Mouchoirs en soie et en toile.
Sous-vêtements et bas.
Pajamas et Robes de Nuit.

Magnifiques calendriers donnes gratis

GUERISON DU CATARRHE GRATIS

SAMEDI

TO-NI-TA, AMERS DES MEMBRANES MUQUEUSES a eu un succès si merveilleux que le Dr Lorentz, l'inventeur, est soucieux de donner à tous l'occasion de bénéficier de ses pouvoirs curatifs merveilleux, et a fait des arrangements spéciaux par lesquels toutes personnes de Lowell peut se procurer une bouteille échantillon de TO-NI-TA et une copie de son livre médical "Une Superbe Histoire de la Vie", GRATUITEMENT.

Comment Obtenir TO-NI-TA Gratis

Ecrivez vos noms et adresse sur ce coupon et découpez-le, portez-le à la Lowell Pharmacy, samedi le 19 Décembre prochain et vous recevrez une bouteille échantillon de TO-NI-TA GRATIS.

Nom .....
Adresse .....
Rue .....

Si vous êtes malade et abbatu, ou si quelqu'un de votre famille est malade, venez à bonne heure et procurez-vous une bouteille Gratis de TO-NI-TA, et constatez combien vite vous serez soulagé.

La bouteille gratuite a guéri bien des cas légers de Catarrhe et d'indigestions.

LES DOCTEURS CONNAISSENT TO-NI-TA

Le Dr Lorentz a fait des arrangements par lesquels tout médecin peut se procurer la formule de TO-NI-TA et une bouteille gratuite du remède, afin qu'il puisse savoir pour lui-même qu'il ne contient rien que les principes vitaux des herbes les plus bienfaitrices, et qu'il est exempt de cocaine et de drogues injurieuses, s'il écrit à la Dr Lorentz Medical Co., Flat Iron Building, New York.

TO-NI-TA, chez tous les pharmaciens, ou directement, $1.00 la bouteille. Si votre Pharmacien ne l'a par l'crivez directement. N'acceptez pas un substitut lucratif en représentant que les vendeurs comme "aussi bon" que To-Ni-Ta. Insistez sur TO-NI-TA.

E. D. SHADDUCK COMPANY

La plus grande et la meilleure maison de crédit de Lowell.

Nos. 206 a 214 rue Middlesex.

Offres Speciales pour les Enfants — GRATIS

Une paire de patins (valant $1.25) ou Tam O'Shanter pour filles avec chaque gilet de garçons ou de fille, ou un habit acheté avant Noel. Aidez-nous à ajouter 1000 noms à nos livres, en faisant charger vos achats.

Vetements a crédit pour enfants	Vetements a crédit pour hommes	Vetements a crédit pour femmes
Gilets pour Garçons, 3.00 a $6.50	Pardessus pour hommes, 7.50 a $24.00	Gilets pour dames, 4.00 a $30.00
Habits pour Garçons, 1.98 a $5.00	Habits pour hommes 9.98 a $20.00	Costumes pour dames, 7.50 a $25.00
Robes de Filles, 2.75 a $6.75	Habits pour Jeunes Gens 7.7 a $15.00	Jupes, 1.98 a $12.50
Gilets de Filles, 3.98 a $15.00	Pardessus pour jeunes gens 4.50 a $15.00	Pelleteries, 2.98 a $3.000
	Chapeaux, 1.00 a $2.50	Chapeaux garnis, 1.50 a $9.00
	Chaussures, 1.98 a $2.75	Chaussures, 1.98 a $2.75

DEPT. DE BIJOUTERIE

Chaines, Jones, Montres, etc. pour Dames et Hommes. Si vous achetez de nous, vous achetez à des prix corrects et à des paiements qui vous sont faciles à faire.

Elle a avoué que Gervey battait son enfant de temps à autre et a montré une cornole au cuir dont il se servait pour ce triste office. L'agent a mis la cornole dans sa poche comme pièce de conviction.

Les voisins se sont plaints aussi que Gervey négligeait complètement la petite fille à l'école.

La police a confisqué un maître et sera une enquête approfondie.

LA GREVE

Aujourd'hui, le Dimanche dernier, congrès a lieu, cinq cellules à Boston pour les mines de la nation d'où sont sorties les mines de la nation d'où sont sorties les mines de charbon qui ont fait la grève. Les délégués sont arrivés à Boston hier matin et sont partis pour Washington dans l'après-midi. Ils ont été reçus à leur arrivée à Boston par le président Mitchell, chef de la grève. Ils ont été reçus à leur arrivée à Boston par le président Mitchell, chef de la grève. Ils ont été reçus à leur arrivée à Boston par le président Mitchell, chef de la grève.

POUR NOEL

Notre ligne de souliers de fantaisie pour cadeaux est au complet, aussi une paire de bottes, claques ou pardessus, fait beaucoup plaisir comme cadeau.

Geo. E. Mongeau.

462 RUE MERRIMACK.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
112 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 18 Déc. 1903.

Il n'est pas à nier que les républicains eux-mêmes reconnaissent à l'heure actuelle un besoin d'organisation à Washington.

Les policemen ont ordre de tenir leurs revolvers chargés. Gare aux voleurs qui se croient morts parce qu'ils volent Noël.

Sous dix jours d'ici les Américains pourront commencer les travaux du Canal de Panama. Combien de temps faudra-t-il pour compléter cette entreprise?

Se dire content d'être revenu à la prohibition après une année secs, c'est du régime des liqueurs, c'est faire entrer fortune bon cœur, n'est déplaire à nos confrères de Newburyport.

Espérons que les policemen de Lowell qui auront leurs armes chargées après ce temps-ci sauront en faire un meilleur usage que ce gendarme de North Adams, qui a tenté de tuer son chef.

Le fou d'hier, en deux mots, faisait un beau compliment à notre compatriote Allard, le fameux joueur de basketball: "Allard absent, Lowell tout." C'est-à-dire Allard fait la victoire.

Un pauvre nègre de l'Indiana qui n'avait que volé, a été criblé de balles. Les balles et la poudre que l'on a employées pour le mettre à mort ont probablement coûté plus que les effets qu'il avait enlevés à ses victimes.

Quel homme charmant que le directeur de l'école textile de New Bedford. On porte contre lui des accusations de négligence et pour le punir, les apostles de l'école lui flanquent une augmentation de salaire de $700 par année.

De tous les journaux de Lowell l'Etoile a été hier le premier à publier le compte-rendu des funérailles de Mgr Bradley à Manchester. Nous avions tort de ne le pas dire quand tous nos confrères se cantent des mensonges qu'ils ont occasion de donner.

Un policeman ne paraît pas avoir une grande importance aux yeux des passants à gros ventres de New York. C'est à même s'ils ont conservé la poire d'espace au récit de la dernière observation qui a eu lieu à Stony Stop, où un policeman qui avait vu un fraudeur l'empêcher de fuir.

Un général qui se ridiculisait tant avait bien plus profité aux environs de Lowell que des salles oubliettes de Bâle. Si nous gardions cette baigneur loin à Bâle, dans ces temps-ci nous ne fortune pas tant de dépenses pour aller nous baigner à l'eau salée et nous serions sûrs en mettant le savon à la baie.

AU SENAT

Washington, 18 — Le Sénat fit la séance d'un débat des plus intéressants sur la question du canal de Panama entre quelques-uns des membres les plus éminents de la chambre haute.

POUR LES
Mains Gercees
Glycerine
Pure
35c la Pint.
C. B. COBURN & CO., 83 Merrimack.

dépendance de la république de Panama.

Le débat a commencé par un discours de M. Hoar auquel a succédé d'exquises et dura plusieurs heures. Un plus du discours de M. Hoar, il y eu a eu par M. Gorman et M. Foraker. Les trois furent remarquables et d'intéressants, historiquement parlant. M. Hoar confina ses remarques à sa résolution et elles furent écoutées et lues d'après la manuscrit.

LE GENERAL BLACK

Le président lui offre la position de commissaire du service civil

Washington, 18—Le président a offert au général John C. Black, de Chicago, la position de commissaire du service civil, laissée vacante par la mort de John R. Proctor. Le général Black est commandant en chef de la Grande Armée.

Le général Black n'est pas certain qu'il acceptera la position. Il a été commissaire des pensions sous la deuxième administration du président Cleveland.

LES FRAUDES DE BUSHNEL

Les directeurs de la banque ont annoncé qu'elles étaient de $18,000

New Haven, 18—Les directeurs de la Yale National Bank ont annoncé hier soir qu'ils n'avaient pas trouvé d'autres évidences de défalcation de la part de Asa C. Bushnell, le caissier, qui s'est lué mardi, et le montant reste à $18,000.

Les funérailles de Bushnell ont eu lieu à sa résidence. Le général R. H. Brodie, président de la banque, a agi comme maître de cérémonies.

R-I-P-A-N-S

Il y a prise aucune condition de nouveautés sauf qu'on reçoive pas de remplacement en lui faut avoir de temps à en 12 de R-I-P-A-N-S 5 tables. En vente par les pharmaciens. Le prix, quel de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, de cts, en contient sa vie pour une année.

GRAVE ACCUSATION

Un procès qui cause de la sensation à Beauharnais

Valleyfield, 18 — L'enquête commencée lundi dernier, devant M. le magistrat Hamel Lanctôt, dans l'affaire de M. Arthur Poissant contre Benjamin Boyer a vu reprise le 23 courant. Cette affaire cause toute une sensation dans le district de Beauharnois où les parties sont très bien connues.

M. Benjamin Boyer est accusé de voir sur la personne. Il a été arrêté, mais remis en liberté sous caution.

L'enquête a commencé mardi dernier. Mgr Lamontagne représentait la défense et Mtre Thomas Brossoit la défense.

C'est une affaire très délicate et les avocats des parties ont cru qu'il était plus prudent de remettre l'enquête au 23 afin de réunir plusieurs témoins qui manquaient lundi.

Voici les renseignements qu'on nous communique à ce nouvelle:

Un soir de la semaine dernière, un garçon boucher chez un M. Laberge, habitant à Aiguillon dans le district de Beauharnois, M. Arthur Poissant avait pris un ou deux verres de bière. Il était peut-être légèrement excité, mais ce fait que cela le rendit complètement irresponsable. Toujours est-il qu'il se coucha sur la galerie et s'endormit. Il est pendant un moment ou à.

Vers les 4 ou 5 heures du matin, il s'éveilla tout à coup et se mit à crier. Il appela son père et lui dit qu'il venait de voir un homme entrer dans la maison et qu'il était sûr que c'était un voleur. Son père, qui couchait au rez-de-chaussée, se leva et descendit. Il ne vit rien. Il remonta à sa chambre et se mit au lit. Il n'avait pas encore fermé l'œil que son fils appela de nouveau. Il descendit encore et

Basketball

	Gagnés	Perdues	P.C.
Lowell	9	5	.643
Concord	9	6	.600
Haverhill	7	9	.438
Manchester	6	11	.353

LOWELL VICTORIEUX

Allard montre de nouveau qu'il sait jouer

Encore une autre victoire. Pour le coup les Lowell sont trop forts pour les Haverhill. Hier soir, à la salle Huntington, ces deux clubs en sont rencontrés dans une partie chaude et bien contestée, mais seulement dans les deux premières périodes, car dans la troisième, les Lowell laissèrent les visiteurs, qui étaient les Haverhill, d'une bonne longueur en arrière.

Les Lowell montrèrent leur supériorité et lancèrent la balle dans les paniers avec une justesse incomparable. Le plancher était si glissant que les joueurs des deux clubs avaient de la difficulté à se tenir debout, bien qu'ils eussent des semelles en caoutchouc. Le referee Connors a constaté 46 fouls dont beaucoup étaient inutiles,car les joueurs aimaient mieux faire des fouls que de tomber sur le plancher.

Malgré cela, il y a eu une exhibition splendide. Allard, pendant les deux premières périodes, faisait simplement sa partie, mais dans la troisième tout changea de face. Il se lança dans le jeu comme un bon et fit quatre paniers qui enlevèrent tout espoir aux Haverhill.

Les joueurs des deux côtés donnèrent une belle exhibition. Lew, des visiteurs, acorn le premier panier. Il y a eu des sottises exécutées et Cairns et Lynch ont volé par-dessus la clôture, sans se blesser cependant.

LOWELL.	HAVERHILL.
Allard rf	rb Harrington
Abbott rf	lb Lynch
Cairns c	c Doyle
Field lb	rf Tighe McFarland
Holleron rb	lf Low

PERIODE

Lowell — 3e foul	1—0
Haverhill—3e foul	1—1
Lowell — 3e foul	2—1
Haverhill—3e foul	2—2
Lowell — 3e foul	3—2

PERIODE

Haverhill—Low	1—4
Lowell—3e foul	4—4
Haverhill—3e foul	4—5
Lowell—3e foul	5—5
Lowell—Cairns	7—5
Lowell—3e foul	8—5
Haverhill—3e foul	8—5

PERIODE

Lowell—Allard	10—5
Haverhill—3e foul	10—6
Lowell—3e foul	11—6
Lowell—Allard	13—7
Lowell—Allard	15—7
Lowell—Abbott	17—7
Lowell—Allard	19—7
Haverhill—3e foul	19—8

Score: Lowell 19, Haverhill 8 fouls par: Allard 4, Cairns 1, Abbott 1, Low. Fields Holleron 8, Cairns 1, Field 2, Abbott 3, Allard 8, Lynch 2, Harrington 2, Doyle 3, Tighe 2, Low 2. Referee, Connors. Assistance, 850.

CONCORD 37 — MANCHESTER 16

Concord, 18.—Les Manchester furent malchanceux hier soir dans leur partie contre les locaux, ici. La partie fut chaude et fortement contestée. Des fouls furent d'un petit nombre. Les locaux ont fait des paniers avec une aisance surprenante, tandis que pour les visiteurs la balle frappait sur les côtés du panier au lieu d'y entrer. Sighe, des Concord, fut le héro de la partie. Pour Manchester, Irvin et Quiley donnèrent de belles exhibitions, et il faut aussi dire que tous les autres jouèrent fort bien aussi.

Sommaire:

CONCORD.	MANCHESTER
Sykes rf	rb Donnelly
Stewart rf	lb Quiley
Kane c	Lynch
Tighe lb	rf Irvin
Herron rb	lf Healey

Score: Concord 37, Manchester 16. Buts: Tighe 3, Kane 4, Sykes 4, Herron 3, Stewart 3, Lynch 2, Devlin 3, Quiley 5, Donnelly. Buts sur fouls: Concord 1, Manchester 2. Referee-Hill. Assistance: 150.

(Autres parties)

Ware 32, Worcester 27. Ware 8, Worcester 27. Referee—Hill.

ATTAQUE DU TABLEAU

Quand Sandy Mac Pherson, qui est un des meilleurs joueurs de basketball de la ligue, se trouve dans le voisinage du tableau, il est presque impossible à l'équipe adverse de marquer un point. Sandy est grand et il a de longs bras. Il est aussi très agile et il a appris à sauter très haut. Il est presque impossible de le faire sortir de sa position près du tableau. Il est aussi très habile à lancer la balle dans le panier. Il a été un des meilleurs joueurs de la ligue depuis plusieurs années.

Rocky Lee est un autre joueur qui a été à peu près aussi bon que Sandy. Il est petit et rapide et il a été un des meilleurs joueurs de la ligue pendant plusieurs années.

Il y a aussi Bill Hall, qui a été un des meilleurs joueurs de la ligue pendant plusieurs années. Il est grand et il a de longs bras. Il est aussi très habile à lancer la balle dans le panier. Il a été un des meilleurs joueurs de la ligue pendant plusieurs années.

Il y a aussi Bill Hall, qui a été un des meilleurs joueurs de la ligue pendant plusieurs années. Il est grand et il a de longs bras. Il est aussi très habile à lancer la balle dans le panier. Il a été un des meilleurs joueurs de la ligue pendant plusieurs années.

gagner. Allons! c'est à "Albie" de jouer.

"Dans un meilleure condition, Allard était le meilleur joueur que je n'ai jamais vu sur le plancher de basketball, disait le referee Connors l'autre soir. Lorsque les Wyomoor étaient dans la ligue, il y a quelques années, ils disaient qu'Allard n'avait pas d'égal. Aujourd'hui, malgré qu'il ne soit pas aussi vif qu'il y a quelques ans, il est un des meilleurs du jeu."—Citizen.

Demain soir, dans les salles des C. M. A. C., il y aura une chaude partie de basketball entre le club de cette association et les joueurs du Cercle Montcalm de Nashua. Le gérant du club de Nashua a écrit dernièrement aux C.M.A.C. leur annonçant que son club se composait des meilleurs amateurs de la ville de Nashua et qu'il viendrait chercher une victoire et non pas une défaite. Comme nous le savons, les C. M. A. C. ont un fort club et d'après le gérant M. W. Barrette, ce dernier club remportera la victoire. Rendez-vous-y en foule, la boîte sera intéressante.

Le Polo

A Salem—Salem 11, Lynn 4.

A Stoneham—Lawrence 7, Stoneham 6.

	Gagnés	Perdues	P.C.
Lawrence	22	9	.709
Stoneham	18	13	.581
Salem	16	14	.582
Lynn	16	19	.457
Woburn	12	20	.375
Chelsea	11	22	.333

Les Danville, Ind., veulent avoir Hobe Whitney pour contre et capitaine de leur club.

"Bill" Turnbull porte encore la costume de couleur orange des Stoneham et sera au "rush" avec Lincoln.

"Tommy Holderness est fini", disait un journal de Richmond. "Ses chevilles en sont pas assez fortes pour endurer le travail qu'il leur donne; c'est malheureux pour un jeune joueur comme lui."

Burgess, des "Foxy Five", qui était hors de la partie depuis quelque temps, est retourné à son poste devant le goal. Il souffrait de blessures sur les pieds, dues de Bobby Hart et de Wodke.

Hart a donné des leçons à Higgins pour frapper la balle et Eddie en profite. Cette année il frappe la balle avec force et la fait entrer dans la cage avec moins de difficulté.

Baseball

Les Vals jouèrent contre les Baltimore et les deux clubs "professionnels" de New York, le printemps dernier.

Les Princeton marquèrent une première partie le 23 mars, contre l'Université de New York.

St. Hanlon a signé un engagement avec Phil Nadeau, un outfielder, pour les Brooklyn, c'est un ancien favori des Brockton, qui était avec les Portland, Ore., l'année dernière, ainsi que A. Lemley, centre-fielder du club Seattle, Frank Dillon, premier but du club Los Angeles et Van Haren, centre-fielder du club de Portland.

La ligue Américan a rejeté hier, à son assemblée à Chicago, la règle du "foul strike", déclarant que l'année dernière n'était qu'un essai. La saison commencera le 15 avril et 154 parties seront jouées. Elle se répètera de nouveau aujourd'hui pour nommer les vrais commissaires du club de Washington.

Un journal de Cleveland dit aussi que Joss Young, le fameux pitcher de Boston, n'est pas du tout satisfait de la somme qu'il a reçue pour la saison dernière, $3,500. Joss croit sans doute qu'il a droit à $4000. Il semble ne se trouver que la moitié de cette somme cette année.

La Boxe

Utile en Même Temps que Beau

Qu'a-t-il de plus acceptable pour un cadeau de Noel Qu'un vetement pour Homme pour Femme ou Enfant?

C'est le temps de l'année ou chaque cent compte. Nous en appelons à vous tout comme Santa Claus, car nous vous laissons dépenser votre argent pour acheter d'autres cadeaux et nous vous accordons tous les habits dont vous pouvez avoir besoin.

A Paiemens Faciles

non seulement cela vous plait, mais cela vous donne l'avantage de faire des heureux de vos amis.

Que faut-il donner a un ami, a un parent ?

C'est ce que demande la grande majorité des gens.

Si c'est un objet d'ornementation pur et simple, nous n'en sommes pas. Mais si voulez offrir quelque chose d'utile, vous le trouverez ici.

Dépensez votre argent quand ça vous plaira, mais venez nous voir pour vos vêtements à crédit.

Quelques nécessités à Crédit

Pardessus pour Hommes, Habits, Pantalons Chapeaux et Chaussures,

CONDITIONS FACILES.

Corsages pour Dames, Costumes tailleurs, Corsages, Modes et Chaussures, Vêtements de toutes sortes pour enfants. On n'a qu'à demander.

Nous suivons une politique libérale, c'est pourquoi nous croissons rapidement.

Le plus grand Assortiment, la plus grande maison de crédit en effet la seule place où l'on vend à prix coutant à des paiements faciles, pour Habits pour Hommes. Femmes et Enfants Epargnez votre argent de Noel et achetez vos habits à crédit de nous.

Standard Supply Company

72 RUE PRESCOTT

DRAW POUR DALY

Boston, 18.—Le Chelsea, A. C. a couvert ses salles par un tournoi de boxe de 12 reprises entre Tommy Daly, de Brooklyn, et Joe Nelson de Chelsea, comme attraction. La rencontre n'a pas été aussi chaude qu'on le pensait et la décision fut un draw.

Kid Pants et Matty Baldwin donnèrent une meilleure exhibition.

Pour guérir aux Rhumes, Bronchites, Grippes, Maux de reins, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et confectionne les remèdes les plus puissants.

La réputation Rochette et Delisle pour l'usage d'une bonne marchandise en fait une source d'ordres pour ce genre d'article. Nous vous conseillons un ordre à la poste pour vos besoins actuels.

Rochette et Delisle
PHARMACIENS ET VENTE PRATIQUES

Noel! Noel!! Noel!!!

Encore huit jours, et nos amis admireront les magnifiques cadeaux que vous vous trouvez incapbles de choisir.

Nous vous aiderons. Lisez les articles ci-dessous et la décision est faite. Achetez ici et vous serez bien servi. Venez de bonne heure. Choisissez le meilleur et évitez la foule.

Ameublement de Salon.	Services de Vaisselle.	Cafetière Nickelée.
Lampe de Salon.	Services de Toilette.	Horloges de Salon.
Table de Salon.	Jolis Services à Table.	Rideaux en Dentelle.
Chaises de Fantaisie.	Services à Eau.	Variété de Chaises d'Enfants.
Rugs.	Services à Vin.	Balancoires (Swings.)
Jolis Cadres.	Huiliers en Argent.	Cheveaux Berçants.
Buffets en Chêne.	Chevalet (Easels) pour cadres.	Traineaux.
Tables de Salle.	Théière Nickelée.	Charrettes (Jouets.)
Albums.		

Ouvert tous les Soirs d'ici a Noel.

M. BELLEFONTAINE,

267 RUE AIKEN.

GARE AUX BRONCHITES. Pas une toux qui ne guérit. Il n'y a qu'un seul remède pour la toux qui soit parfaitement garanti, c'est le Sirop Impérial du Pin Blanc et de Bouleau. Il guérit promptement toute toux, rougeâtre ou enrhumé. Il se vend à la pharmacie Rochette et Delisle.

LA CRISE DES TRUSTS

(Un article de M. Paul Leroy-Beaulieu)

Il y a deux et trois ans, l'opinion publique en Europe était affolée par les gigantesques combinaisons industrielles qui se formaient aux Etats-Unis. Elle était, d'autre part, inquiète des "cartels" ou unions de production en Allemagne et en Autriche.

La liberté commerciale dans le monde moderne, s'écriait-on, n'était qu'un mot. Non seulement la part et la moyenne production, mais même la grande, allait disparaître, absorbée par une demi-douzaine de magnats qui se constituaient chacun un empire industriel dans le monde entier. "L'empire des affaires", c'est, en effet, le titre que l'un de ces géants de l'industrie, M. Andrew Carnegie, a donné à son fier oeuvre littéraire, où il se déploie ses vastes spéculations mercantiles.

Le "trust de l'acier" ne devait laisser vivre aucune ligne de navigation libre. Le "trust de l'acier" devait occuper toute la production du monde. Un "trust de constructeurs navals" lâchait d'émettre des obligations américaines sur le marché de Paris. Le "trust du cuivre" voulait porter à un taux vertigineux les cours de cet utile métal. Dans la petite Europe, plus modeste, les "cartels" américains d'Allemagne et d'Autriche rencontraient à entraver le commerce tout national et rendaient, sur les marchés tierces, la concurrence impossible à leurs rivaux étrangers.

Le public allait donc être livré pieds et poings liés à ces coalitions d'accapareurs. Quoi pouvait être le remède? Les socialistes l'offraient avec cette formule barbare: l'étatisation. Il fallait que l'état s'emparât des industries précitées; c'était le profit pour du collectivisme; et nombre de gens bien intentionnés, de ceux qui ont pour l'habitude de la prévision, se trouvaient du cortège, prêts à incliner vers des solutions au moins multiple socialistes.

Pendant ce temps, les esprits réfléchis et expérimentés, ceux qui savent observer les faits présents et qui ont une connaissance raisonnée de l'histoire, n'éprouvaient aucune inquiétude: il n'est nullement besoin d'étatisation, disaient-ils, ni de mesures socialistes quelconques; tous ces grands échafaudages mercantiles ne pourront durer éternellement; ils se disloqueront, comme tout organisme artificiel se disout, rapidement même, parce qu'ils sont fragilement construits et que leurs auteurs ont plus le sentiment de la force et de l'audace que celui de la mesure.

Deux ou trois années à peine vien nant de s'écouler, et tous ces faux prestiges qui éblouissaient le monde sont, les uns complètement effondrés, les autres menaçant ruine.

Le trust américain des constructeurs navals, qui n'avait, d'ailleurs, ou n'osa(t que bien peu d'obligations sur le marché de Paris, a fait banqueroute, une banqueroute frauduleuse: la justice s'en occupe et prétend en poursuivre, pour délits vulgaires de falsifications d'écritures ou autres, les fondateurs. Ce n'était là qu'un petit trust, d'un bon, soit; mais voici le grand "Trust de l'Ocean", qui a coûté tant d'encre. Les sociétés savantes ou professionnelles le discutaient gravement. Il se faisait à son sujet des interpellations dans les chambres. On n'en entend plus parler; on sait seulement que ses affaires sont des plus médiocres.

La crise des frets qui sévit dans le monde, quoiqu'elle dût être palliée par la baisse récente du charbon, frappe tout aussi bien les compagnies associées dans un trust océaniques que celles qui sont restées libres.

Le "trust du cuivre", dans ses efforts spasmodiques pour maintenir le cours de cette denrée, ou tout au moins pour en arrêter la baisse, échoue et se voit obligé de fermer certaines des principales usines de ce métal.

Quant au trust de l'acier, il est plus facile de le juger, parce que son immunité même, le cours à la bourse de New York de ses différentes catégories de titres, les bénéfices qu'il annonce et les dividendes qu'il distribue attirent particulièrement sur lui l'attention et fournissent des éléments de jugement. Or, le trust de l'acier est ébranlé et est ébranlement se produit peu de temps après sa constitution et quand les Etats-Unis n'en étaient encore que menacés par cette rafale, alors même qu'ils continuaient de jouir de très belles récoltes, que survenait le jour inévitable où après la série de années exceptionnelles est dure depuis quelques années, une mauvaise récolte surviendra?

La crise de tous ces trusts, qui finira par la dissolution des uns et par le remaniement, dans des proportions plus modestes, des autres, confiant d'une façon éclatante les doctrines économiques. On ne peut, quoi qu'on dise et quoi qu'en fasse, échapper pour longtemps à la concurrence ni asservir pour longtemps une grande branche d'industrie.

Tous ces auteurs de colossales combinaisons industrielles sont, comme les conquérants, Alexandre, Napoléon, à force d'ambition et d'extension, leur oeuvre finit par éclater; ils peuvent conserver leur fortune, non pas sans atténuation, mais la domination industrielle leur échappe. Les règles auxquelles est soumis "l'empire des affaires" ne diffèrent pas de celles auxquelles sont subordonnés tous les autres empires. Il est un point, variable certes suivant les industries et le temps, où l'extension d'une entreprise et son maintien ne sont plus possibles. Puis, ces grands constructeurs d'échafaudages mercantiles dépassent les forces de leur cerveau; leurs sous-ordres ne sont plus suffisamment surveillés ou dirigés; il se produit du coulage, des gaspillages; il se commet des fautes, on subit des entraînements, l'organisme, démesurément accru, ne peut plus bien fonctionner.

On peut donc considérer comme comptés les jours du trust de l'acier, comme ceux du trust de l'océan et ceux du trust du cuivre...

En Allemagne et en Autriche, les cartels du sucre sont en pleine crise, le nouveau régime douanier mixte libéral édicté par la conférence de Bruxelles sur les sucres, l'exploitation des consommateurs, à laquelle ils se livraient grâce à un tarif exorbitant. Sans aucune réduction des droits intérieurs, par la simple réduction du tarif douanier et la suppression des primes, les sucres ont baissé d'une vingtaine de francs en Autriche et ils résistent analogue s'est produit en Allemagne.

Ainsi se dissipe ces synthèses destinés et des cartels. Ces constructions, combinaisons de producteurs, quand on les abandonne à elles-mêmes, perdent rapidement leur force ou se dissolvent. La concurrence a, en définitive, le dernier mot. "L'empire des affaires" n'appartient à aucun homme ni à aucun groupe, ou plutôt il n'y a pas d'empire des affaires. Voilà ce que les bons observateurs, instruits des phénomènes économiques, ne cessaient de déclamer, à l'encontre des badauds. L'expérience, une expérience décisive, leur donne simplement raison.

Paul Leroy-Beaulieu.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en peau qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Delisle. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied et la chaussure. Le prix est de 10 cts la paire. Lowell Pharmacie, rue Merrimack.

LE SERUM DU DOCTEUR MARMORCK

Paris, 18.—Le sérum antituberculeux de M. Marmorck a occupé presque toute la dernière séance de l'Académie de médecine. Les médecins des hôpitaux dans les services desquels ce sérum a été essayé ont rendu compte des observations que son emploi leur a permis de faire.

Le professeur Dieulafoy de l'Hôtel-Dieu rend compte que sept tuberculeux ont été traités dans son service, par M. Marmorck lui-même, en août, septembre et octobre 1902. Quatre de ces malades étaient atteints de tuberculose pulmonaire, deux de tuberculose péritonéale et un malade et un de pleurésie tuberculeuse. M. Marmorck leur injectait tous les jours ou tous les deux jours, 5 à 10 centimètres cubes de son sérum. M. Dieulafoy a suivi très attentivement ces malades et il formule les conclusions suivantes:

Le sérum ne paraît pas avoir eu une action favorable sur la fièvre. Après chaque injection, il y avait accélération de l'état fiévreux et augmentation de l'expectoration, qui a doublé ou triplé. Le sérum ne paraît pas non plus avoir enrayé la marche des lésions; on a même constaté des lésions de voisinage pulmonaires ou pleurales. Enfin, le sérum ne semble pas avoir eu une influence sur la nutrition; les malades ont continué à s'amaigrir rapidement, malgré la suralimentation.

Pour ces diverses raisons, l'insuffisance du traitement ayant paru notoire à M. Dieulafoy, il n'a pas cru devoir en laisser continuer l'application. Il était intéressant de savoir ce que sont devenus ces sept malades. M. Dieulafoy nous apprend. Un d'eux atteint de tuberculose pulmonaire apyrétique d'apparence fibreuse, est toujours vivant. Un second, entré à l'Hôtel-Dieu pour une pleurésie avec épanchement et cavernes tuberculeux, est revenu plusieurs fois à l'hôpital et se trouve encore dans le service du docteur Dieulafoy, avec une caverne au poumon. Les cinq autres sont morts à des époques variant de deux mois à un an après le commencement du traitement.

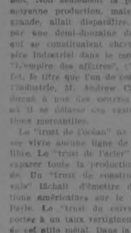
M. le docteur Cornil demande si l'on a remarqué que le nombre des bacilles est diminué dans les crachats des malades soumis au traitement de M. Marmorck.

M. Dieulafoy répond qu'il ne peut instituer une discussion à ces égard. Le règlement s'opposant à ce qu'on discute en séance les communications faites par des personnes n'appartenant pas à l'Académie. Il s'est borné à faire une communication, qui relate tout il livre les conclusions à l'appréciation de ses collègues.

M. Monod rue l'Hôpital Saint-Antoine dit longue une note très nouvelle pour le traitement des tuberculeux. Il est inscrits par le sérum Marmorck. Tous ont des améliorés. Cependant, il avait reçu quelques courtes, parce qu'il craignait de l'intervenir dans la thérapeutique antituberculeuse. Quelques-uns de ces malades étaient si avancés que M. Monod pensa qu'ils n'auraient pas été traités à nos soins autrement. Il recommande à nos confrères les expériences instituées par M. Marmorck à l'Hôtel-Dieu. Il ne faudra pas oublier que ce sérum est préparé par M. Marmorck lui-même, qu'il en a fait les essais cliniques, qu'il en a les secrets de fabrication. Il faudra donc que ce soit lui qui le fournisse aux hôpitaux pour les expériences.

M. Le Dentu fait remarquer que le sérum aurait donné d'abord l'albuminurie, les hémorragies intestinales, la fièvre. A la fin, les malades auraient succombé à la cachexie.

M. Hallopeau fait remarquer que le sérum aurait donné d'abord l'albuminurie, les hémorragies intestinales, la fièvre. A la fin, les malades auraient succombé à la cachexie.



Suggestions pour Cadeaux de No l !

JUPES ET CORSAGES

Costumes de promenade de $18.00	$7.50
Costumes de promenade de $20.00	$11.50
Costumes de promenade de $22.50	$13.50
Costumes de promenade de $27.50	$16.50
Gilets pour dames de $5.00	$4.50
Gilets pour dames de $10.00	$6.75
Gilets pour dames de $12.00	$7.50
Gilets pour dames de $15.00	$10.00
Capes de sortie de $5.00	$3.98
Capes de toilette de $7.50	$5.98
Imperméables	$5.50 à $17.00
Corsettes (gold)	$3.50 à $10.00
Pelisses en Drap	$4.98 à $15.00
Robes en Astrakan	$7.50 à $15.00
Peignoirs	$3.98 à $7.50
Sacs de toilette	$3.75 à $7.50
Vêtements d'enfants	$1.98 à $10.00

Pelleteries de toutes sort s

Notre vente de Noel est maintenant commencée.

Nous donnons les meilleurs Trading Stamps (S.& H.Green)

Chris. Holme, Magasin de Specialites 124-126 rue Merrimack.

Nous donnons toutes les sortes de timbres de commerce.

UN GENEREUX APPEL A TOUS LES CANADIENS

Nous vous offrons tout ce qu'il y a de plus nouveau pour un Cadeau de Noel tels que montres, horloges, diamants, argenterie, jones, bagues, bracelets, médaillons, chaines pour hommes et pour dames, Lunettes, parapluies etc., etc.

Remarquez bien ceci Canadiens

N'achetez aucun present avant d'avoir vu notre immense stock.

Vous n'avez qu'à examiner nos magnifiques vitrines pour vous persuader des riches marchandises qu'il y a au-dedans. Vous ne faites jamais d'erreur en achetant de nous. Nous avons en mains de quoi satisfaire tous les goûts et toutes les bourses.

Vous pouvez épargnar beaucoup d'argent en achetant votre montre ou tout autre cadeau de nous. Nous avons fait une réduction spéciale sur tout notre stock, qui vient directement des meilleures manufactures.

Tout article acheté de nous vous est garanti tel que représenté, sinon nous vous remettrons votre argent.

Venez nous voir et vous ferez des heureux avec les CADEAUX achetés de nous.

J. A. FILION

BIJOUTIER,

92 rue Central, angle de la rue Prescott.

M. J. A. Legault, autrefois bijoutier de la rue Central, est attache a notre établissement. Il sera tres heureux de revoir ses anciens clients et et leur promet satisfaction sous tous rapports.

La Thompson Hardware Co.

SOUHAITE UN JOYEUX NOEL A TOUS

Notre magasin est rempli de Cadeaux utiles pour hommes et garçons, dames et filles.

NOUS FAISONS QUELQUES SUGGESTIONS

Machine a Hacher la Viandes

95c

Coutellerie

Toujours un bon Cadeau

Couteaux a decper, 35c a $25

couteaux de table 75c a $5

Couteaux de poche

La plus grande variété dans Lowell 5c a $10

Votre garçon ne votre mari seront joyeux de s'ouvrir un bon rasoir.

Ciseaux et Cisailles

Pour votre femmes, votre cour ou votre bien-aimée, à des prix qui vous conviendront.

Rasoirs, pots a barbe et blaireaux

Tous les prix, 75c et au-dessus. Achetez-en un à votre mari, et faites que votre mari se rase lui-même.

Patins et Traineaux

42c et au-dessus

Meilleure variété à Lowell

Tableaux

Coffres d'Outils

MONTRES

$1

Bonnes montres pour $1.00

Outils de toutes sortes

Argenterie, cuillères à thé en argent, pour le service, couteaux et fourchettes $3.50 la douzaine, meilleure qualité et durable, couteaux à beurre, cuillers à sucre, etc., jouets pour enfants.

Venez nous voir pour vos CADEAUX DE NOEL

La Thompson Hardware Company,

251 256 RUE MERRIMACK

Pourquoi souffrir des douleurs d'estomac, de maladie subite, lorsque FARNOLE'S BALSAM arrête les uns et guérit l'autre. Il a été un usage pendant longtemps une assez grand succès, garanti donner satisfaction ou votre argent vous sera rendu.

COUR DE POLICE

Plusieurs delinquants paient pour avoir garde des Liqueurs

Jeune fille et jeune garçon punis — les autres causes jugées, ce matin

Depuis quelques jours, sans doute à cause de la froide température, les mauvais gibiers refusent de se laisser prendre, et la police n'a que le menu fretin à offrir chaque matin au juge Hadley, et encore en très minime quantité.

Hier matin on lui a humblement soumis le cas d'un ivrogne; un voleur a aussi comparu ainsi qu'un autre individu que la police accusait à tort de vendre de la liqueur. Aujourd'hui les causes sont grâce plus intéressantes.

Le premier appelé est M. John Doehne, le propriétaire de l'Hôtel Globe, en cour ce matin. Après avoir subi un Imparial procès, il a été condamné à $100 d'amende. L'offense a été commise le 16 du mois courant. Doehne serait le premier propriétaire d'hôtel accusé depuis le 1er mai.

Sans doute par suite d'un malentendu, Mlle Marie-Louise Duchaine a été comparaître ce matin devant le tribunal correctionnel. Elle était accusée par Mary Magee de lui avoir subtilisé un manteau de $25. Tout s'arrangea probablement d'ici à demain.

TOURNURE IMPREVUE

Tous les ouvriers ont repris l'ouvrage à Québec

Québec, 18—Le conflit dans l'industrie de la chaussure a pris une tournure absolument imprévue hier soir. Le tribunal arbitral s'est réuni au palais de justice où se sont réunis près de quinze cents personnes intéressées dans cette lutte entre employeurs et employés.

Aussitôt que le président du tribunal M. Bédard eut pris son siège M. F. X. Boileau, le représentant des ouvriers, a commencé par faire des excuses au président pour un article publié contre lui par le "Bulletin du Travail" dont lui-même, M. Boileau, est le rédacteur.

Il a reconnu que l'article en question était injuste à l'égard de M. Bédard et qu'il reconnaissait être de son devoir de retracter son contenu au nom de la rédaction de cette feuille.

M. Brodeur, conseil des ouvriers, a alors remercié le tribunal d'avoir voulu se reconstituer pour entendre la plainte des machinistes contre les manufacturiers au sujet de leur bill.

Le président du tribunal répliqua en déclarant que les arbitres n'interféraient dans le conflit que si l'un des officiels de part et d'autre le requérait. Si les manufacturiers et les ouvriers s'entendaient mutuellement pour le continuer sans intervention jusqu'à ce que le tribunal soit en état de rendre une décision.

M. Rochette, ayant des manufacturiers, prit par surprise, par cette déclaration du tribunal, demanda la permission de consulter les membres de l'association des manufacturiers qui étaient présents.

Après quelques minutes d'absence, M. Rochette est revenu avec la nouvelle que les manufacturiers se contenteraient au désir du tribunal. Cette déclaration a été reçue par les s'ts applaudissements de la foule.

Employeurs et employés se sont alors retirés pour conférer du nouveau en chambre.

Depuis 4 heures, les deux parties intéressées se rencontrent ensemble. Nous avons vu M. Rochette et plusieurs autres manufacturiers entrer dans cette salle de M. Bédard et les employés quitter la salle. Il semble que les manufacturiers ont accepté les conditions proposées par les ouvriers.

Les ouvriers ont repris l'ouvrage à leur poste à l'heure exacte, chez M. Marsh.

On a pu constater qu'un très petit nombre seulement d'ouvriers avaient quitté Québec, depuis le commencement du conflit.

La dernière information est que les tailleurs de cuir ont à leur tour décidé de réintégrer leurs ateliers sans insister pour de nouvelles conditions.

A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute autre marchandise, leur valeur médicale varie en proportion de leur âge et on offre rien ne se détériore aussi vite que les drogues. Vous n'achetez pas sans doute vous servir d'une infusion de séné, faite avec des feuilles qui auraient moisi et ensuite séché durant des mois dans un grenier, n'est-ce pas, plus que vous n'avez confiance en un sirop de rhubarbe dont les principes actifs se seraient tous déposés vers le fond de la bouteille et dont le flacon ne représente plus qu'une faible portion de la concentration requise.

Méfiez-vous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles bouteilles évaporées. De tels médicaments sont pires qu'une absence complète de remèdes, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on y respecte que des ordonnances absolument pures et fraîches. Elles sont servies et soigneusement examinées et s'il existe le moindre doute quand à la qualité elles sont de suite reléguées au panier.

S'il s'agissait de marchandises sèches, une fausse représentation n'entraînerait peut-être pas de conséquences graves, mais en est-il ainsi pour ce qui concerne la santé humaine? Ne prenez jamais de risque sous ce rapport adressez-vous toujours à une pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est une.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient un cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

ILS COMMENCENT JEUNES

Gardner, 18—Depuis le 1er février dernier, M. Wood, le surintendant des écoles, a donné 69 certificats permettant à des enfants de 14 ans ou plus de travailler. C'est beaucoup plus que le nombre ordinaire pour le même temps. Les nationalités sont représentées comme suit: Canadiens, 27; Américains, 14; Suédois, 6, Finlandais, 5; Irlandais, 4; Anglais, 3; Italien, 1.

GELE A MORT

Nottingham, N.H., 18—John Bishop —Levesque—un bûcheron canadien-français, a été trouvé gelé à mort à quatre milles d'ici sur le chemin de Darrington, par Mlle Mary Hall, institutrice. Bishop était âgé d'environ 45 ans et n'avait pas de parents dans la localité.

DURANT TROIS JOURS

Shrewsbury, 18 — Un chien berger appartenant à Sam Winch, est disparu il y a trois jours et personne ne savait de quel côté il était allé. Hier, le jeune fils de M. Winch, jouant près d'un puits abandonné, entendit des cris du chien. Il se fit attacher au bout d'une corde par son père et descendit chercher le chien qui s'était tenu à flot pendant trois jours au-dessus de 12 pieds d'eau.

Le chien était enchanté, et comme bien on le pense, de s'extraire de ce mauvais pas. Outre qu'il était un peu affamé, il ne se portait pas plus mal.

ELLE LE FAIT ARRETER

Webster, 18 — Mme Wm. Black a fait demander la police hier soir pour enlever son mari qu'elle ne voulait pas voir chez elle. Black était ivre. Il a reçu dernièrement l'ordre de la cour de ne pas aller chez lui, vu qu'il ne travaillait pas, n'a pas le sou et n'est d'aucune utilité à la maison. Les deux agents s'étant mis en frais d'amener Black il s'est robâtti et a failli en assommer un avec un pot à l'eau.

Six mois de prison. Black vient de sortir du même endroit.

CHACUN SON GOUT

Millbury, 18 — Un commis voyageur s'est amusé, hier, de ce que les habitants de Millbury s'émouvaient au sujet de la manufacture de savon que l'on bâtit. Ils craignent que l'odeur fine qui s'en dégagera vers la mi-août ne soit pas semblable à celui du foin fauché. Le commis s'est empressé de les rassurer en disant qu'il avait vu les manufactures de savon modernes et qu'il aimerait autant demeurer voisin d'elles qu'ailleurs.

PRIS DANS UN PIEGE

Winchendon, 18—Un bon chien à renard appartenant à Fred Davis, de Ringo, N.H., a été pris dans un piège, hier, près de Danforth, et a dû y passer deux jours. Il est arrivé à la maison ayant les deux pattes de devant coupées jusqu'à l'os et une de gelée. Davis et ses amis ont suivi la piste laissée par le sang, mais le piège avait été enlevé. Les chasseurs disent qu'ils vont suivre les trappeurs et détruire tous les pièges.

LA POSTAL TELEGRAPH COY.

Les employés de la Postal Telegraph Company sont à mettre en place aujourd'hui les câbles pneumatiques sillonnant la rue Central et qui seront mis en communication avec le bureau de la compagnie.

M. PATTEE MALADE

M. Joseph E. Pattee, messager de la ville est retenu à sa résidence par la maladie.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

GAGNON—Mme Elizabeth Rhéaume, épouse de M. Pierre Gagnon, est décédé à sa résidence, 422 Broadway, à l'âge de 73 ans. Ses funérailles auront lieu demain à 9h., à l'église St-Jean-Baptiste. La défunte laisse un époux et cinq enfants.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile, 613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Téléphone 433-

Offres Extraordinaines —EN— TIMBRES BLEUS, BLANCS, ROUGES —Chez— Parthenais Freres

Commençant demain, samedi, et jusqu'au 24 décembre inclusivement nous donnerons 3 POUR 1 dans notre département de Hardes Pelles. Ceci veut dire que toutes pratiques achetant de nous durant cette période, SOIT UN PARDESSUS, UN HABIT, UN PANTALON ou une Valise dont les prix sont de $1.00 à $25.00, RECEVRA GRATUITEMENT, DEPUIS $3.00 JUSQU'A $75.00 DE TIMBRES ABSOLUMENT POUR RIEN. DANS TOUS LES AUTRES DEPARTEMENT NOUS DONNERONS 2 POUR 1.

NOUS VOULONS DIMINUER le plutôt possible notre immense Stock d'Habits et de Pardessus et en même temps aider aux Collectionneurs de timbres à remplir leurs livres avant LA NOEL afin de pouvoir se procurer un des NOMBREUX ET MAGNIFIQUES CADEAUX UTILES QUI SONT EXHIBES dans les salles de la compagnie, édifice Associate, en face de l'Hôtel de Ville.

VISITEZ CES MAGNIFIQUES SALLES D'ECHANTILLONS ET VOUS SEREZ CONVAINCUS DE LA GRANDE VALEUR DES TIMBRES BLEU, BLANC, ROUGE.

NOTRE ASSORTIMENT DE RICHES ET UTILES CADEAUX POUR LES FETES EST PLUS CONSIDERABLE QUE JAMAIS ET NOS PRIX TRES BAS.

Avant de faire votre choix venez voir ce que nous offrons pour Hommes, Jeunes Gens, Dames, Demoiselles et Enfants.

522 à 526 Rue Merrimack.

CHARBON $5 50 la Tonne

Nut No. 2 pour livraison immédiate

Une tonne de Nut No. 2 dure aussi longtemps que n'importe quelle autre sorte de charbon, selon mon honorable et est une sorte aussi bonne que celle vendue à $7.00. Pour le valeur d'une chaudière ordinaire, ayez une grille-tiroir, cendre, poche, lorsque vous allumez vos feux ou environ la matin la quantité de gros charbon, alors lorsqu'il brule bien, ajoutez-en encore il vous plaira. Donnez vos commandes par la malle ou le téléphone, vous recevrez une prompte attention.

JOHN P. QUINN, Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.

Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central. Central Block,

Mesdames, au nouveau magasin populaire Choquette vous vous procurerez fréquemment deux présente pour le montant que vous croyez qu'un seul vous couterait.

VENDREDI ET SAMEDI

Double Tradings Stamps, Bleus ou Verts

—AU—

Lowell One Price Clothing Company,

72-86 Rue Merrimack.

On obtient plus pour un dollar chez Choquette, que partout ailleurs.

Votre Encouragement est Apprecie.

Les grandes foules qui remplissent notre magasin chaque samedi n'est pas une chose nouvelle, ainsi que les expressions flatteuses pour l'étalage de nos marchandises dans tous les départements, mais aux fêtes on doit attribuer la visite d'un plus grand nombre de clients et plus d'encouragement que jamais précédemment.

Notre plan quand nous avons ouvert notre magasin était de doubler les meilleurs années d'affaires que ce magasin a faites. C'est ce que nous sommes en train de faire. Il est aisé de voir que nous ne nous reposons pas sur la réputation acquise précédemment. Jamais jusqu'à aujourd'hui il y a eu tant de marchandises en magasin—Nous n'en avons jamais eue en aussi grande variété—Jamais auparavant nous avons vendue à si bas prix. Plus vous faites de comparaisons avec ce que vous pourrez pour procurer ailleurs, plus vous vous apperceverez que c'est l'endroit pour faire des économies réelles et recommandables.

Vetements, Chaussures, Chapeaux et Merceries pour Hommes et Garçons a la Maison Populaire Canadiene Française.

E. H. Choquette. | Lowell One Price Clothing Co. 72-86 rue Merrimack. | J. I. Knowlton.

DOMAIR CANADIENNE—J. Choquette, I. Hebra, Jos. Choquette, Els. Hébert, L. E. Choquette, A. Beaudin, P. Charbonneau, P. Choquette, P. Parmenti, H. Dénicke.

DE JOLIETTE A MONTREAL

Inauguration d'une ligne qui raccourcit le voyage de 18 milles

Montréal, 18—C'est mercredi que s'est faite l'inauguration du "Chatteguay and Northern."

A 11 h. 10, le train, composé de quatre wagons, quittait la station provisoire de la rue Moreau, angle Sainte-Catherine.

A différents endroits de la route, le premier ministre dut descendre du train pour écouter la lecture d'adresses qui lui furent présentées par les citoyens.

A Maisonneuve, Sir Wilfrid fut reçu par le conseil municipal, dans une salle de réunion, près de la voie. Nous avons remarqué sur les murs, au milieu de banderolles, de drapeaux et d'écussons, diverses inscriptions telles que celles-ci:

"O Canad, mon pays, mes amours"

"Vive la province de Québec"

"Le travail triomphe de tout."

"Bienvenue."

"Welcome."

"Economie et repos."

M. Treffé Bleau, maire de Maisonneuve, lut au premier ministre, une adresse de félicitations et de remerciements. Il attira en terminant l'attention du héros de la fête sur la question de la canalisation de la Rivière des Prairies. On veut voir Laurier, ou le revoir en lui parler, pendant qu'il y sera, pour lui serrer la main. M. Mollarkey présente au premier ministre les maires des trois paroisses. Tous le remercient chaleureusement d'avoir tenu la promesse qu'il fit il y a deux ans d'être le premier à passer sur le pont du Bout de l'Ile.

Sir Wilfrid Laurier a pour chacun d'eux un mot bienveillant et nous repartons.

A Charlemagne, on s'arrête encore quelques minutes. Présentation d'adresse par le maire et réponse du premier ministre.

Le Révérend M. Lesage, curé de St-Paul l'Ermite, monte dans le wagon de Sir Wilfrid.

Arrêt encore à l'Assomption, où les élèves du collège attendent depuis trois heures l'arrivée du premier ministre.

Il y a foule devant la station de notre gare en construction. Au nord du tout, marbres en pressent des têtes curieuses et collégiens. De petites escouades montent aux fenêtres, passagers tranquillement dans la neige pour voir ou saluer sur la voiture M. Laurier. Il répond à une adresse, traversé à chacun d'longs les mots qui sont en accord aux gens de pays.

Montant à bord de train, il [illegible]. Les fils MM. Gagnon, de [illegible] Pierre Gagnon et Lamarche de l'Assomption, parlements au collège, M. le maire J. B. Pinet, MM. les députés, Ald. Roberge, J. B. Prud'homme, Ald. Bernard, J. B. Prud'homme, avocat, J. A. Piché, H. Rivet, B. Geoffrion, J. A. Masson, etc.

La fanfare de la localité, sous la direction du notaire J. A. Boivin, a accompagné les excursionnistes pendant la route du voyage.

A Ste Marie Salomée, lecture de deux adresses par le maire de Ste Marie, M. Lodger Tirion, et celui de St Jacques l'Achigan, M. O. Goulet. M. Laurier répond par quelques mots bien sentis et l'on repart.

4h. 45, Joliette. On se rend immédiatement à la salle du marché, où l'on s'écrase, pour assister à la réception du premier ministre. M. Tellier lit une adresse, et trois charmants chérubins, les enfants respectifs de M. Tellier, M. P. P., de M. Dugas, M. P., et du Dr Bernard, présentent un splendide bouquet à lady Laurier, puis M. Laurier se lève pour répondre.

Il rappelle qu'il est né dans le comté de Joliette et que c'est pour lui un double plaisir d'avoir pu obtenir du parlement les subsides nécessaires pour l'ouvrage qui vient de se réaliser pour le plus grand bien de sa petite patrie et aussi de la grande.

Lorsqu'il vint à Joliette pour la première fois il n'avait trouvé qu'un village,—le village de l'Industrie.

Depuis, la coquette ville a changé d'allure et de taille, en changeant de nom, mais elle est toujours restée fidèle à la devise de son fondateur: Industrie, honneur et travail.

Toute sa vie, Joliette avait rêvé de rendre sa ville à Montréal. Ce projet est dès à présent, chose faite, mais il reste beaucoup à faire.

Le Transcontinental, qui passera au Nord de Joliette, profitera à Joliette comme le Canada tout entier. Un subside a déjà été voté pour le prolongement du "Chateauguay and Northern" vers le nord. De nouvelles subventions permettront plus tard à la nouvelle ligne d'aller se souder au Transcontinental.

Les capitalistes américains, dont plusieurs et des plus éminents ont fait le voyage avec Sir Wilfrid Laurier, lui ont déclaré avoir été étonnés des ressources qu'offre le Canada.

Trop longtemps nous les avons ignorées. Nous commençons seulement à prendre conscience de notre force et si nous savons nous unir pour le progrès, le Canad deviendra une des plus grandes nations du monde.

Sir Wilfrid termine par l'éloge de M. Mullarkey, le gérant de la nouvelle voie ferrée.

Après le discours du premier ministre, les voyageurs se rendirent tous au château Guilbault, où un menu savoureux les attendait.

Au dessert, M. Mullarkey remercia M. Laurier de l'appui moral et financier qu'il n'a jamais ménagé à la compagnie. Il est aussi quelques mots pour la ville de Joliette.

Ladeaux, champagne et départ.

Arrivée à Montréal: 9 h. passé.

La nouvelle voie ferrée, entre Montréal et Joliette, comprend 36 milles.

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriqués vous-même votre Chartreuse, cette liqueur si populaire des familles canadiennes. Un étui de 25 reçois de ces graines normandes vous suffit pour en faire un délicatien. Direction complètes dans chaque paquet.

En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

ASPHYXIES

Woonsocket, R. I., 17—Il s'en est fallu de bien peu que l'on eut à enregistrer dimanche une affreuse catastrophe où toute une nombreuse famille eut perdu la vie. L'accident s'est produit au No 32 rue Railroad et ce n'est que ainsi dire que miraculeusement que la famille Georges Brouillette, qui y habite, a échappé à la mort.

La famille Brouillette se compose du père, de la mère et de cinq enfants. Mme Vve Ferréol Brouillette, mère de M. Georges Brouillette demeure aussi chez son fils. Et c'est grâce à elle si l'on a échappé au sinistre.

M. Brouillette avait couché [illegible] samedi soir. Il avait précédemment rempli sa fournaise de charbon, fermé ses clefs et ouvert la porte. Il en produisait ainsi quantité de gaz oxyrique qui s'échappait par le tuyau d'aération dans une chambre.

Mme Ferréol Brouillette s'étant levée de bonne heure son habitude. Elle pensa [illegible] quelques instants. Elle fut surprise [illegible] plus que de coutume. Elle [illegible] ses petits-enfants [illegible] Mais [illegible] Elle [illegible] Brouillette [illegible] Elle [illegible] Brouillette [illegible] Elle [illegible] Brouillette

M. CHAMBERLAIN INTIME

Paris, S.

D'innombrables portraits récemment parus fixent et révèlent avec plus ou moins de bonheur, d'intensité ou de relief, mais toujours dans le même ton, la figure d'un Chamberlain que l'on connaît déjà—pardon,que l'on croit connaître.

Par contraste, il est intéressant de singulier une esquisse, d'une école différente, qui, à première vue, déconcerte parce qu'elle renverse les idées reçues touchant l'homme et son caractère.

A titre d'originalité, la septième étude de M. Harold Begbie, parue dans le "Pall Mall Magazine", mérite d'être retenue.

L'auteur possède bien son sujet. Il n'a pas "interviewé" M. Chamberlain "l'intervieweur n'omettrait rien d'ailleurs M. Chamberlain y est robuste. M. Begbie a fait mieux: il a vu son homme dans l'intimité. Par ce moyen il n'est grandement instruit, mais il a appris.

Au physique d'abord, l'ancien ministre des colonies diffère du type bâclé par les adversaires, par ses séides par son entourage. Pauvre Chamberlain! On le juge sur des photographies, des caricatures. Les photographies sont si peu vivantes, les caricaturer si infidèles! Vous nous figurez une sorte de grand Cheddar malgré, à la physionomie anodine, aux lèvres minces, au dur regard. Illusion! Chamberlain est un homme de taille moyenne, bien en chair, bien musclé, bien découplé. Il n'est M. Begbie ne le dit pas formellement, il le laisse entendre—l'aspect d'un bourgeois tout de la Cité, ou peu s'en faut. Le nez large et campe nettement, les lèvres très pleines, très charnues. Il monte le cheval avec vigueur, et ses yeux trahissent la chaleur de l'âme. L'expression du visage respire la hardiesse, l'attitude générale est d'une assurance qui contraste avec désarmements les choix de la vie. Curieux de nouveau, revoir à l'occasion, parcourant son tempérament Nord, tel un réveil M. Chamberlain.

Au début de cet automne il avait disparu. Retiré dans sa campagne de Highbury, il ne faisait plus de bruit dans le monde. Aussitôt ses ennemis de répandre mille calomnies; ce sort d'abord des chuchotements vagues, puis ils prennent corps, montent en procédure que dans la solitude l'homme terrible remâche, médite de noirs desseins, trame des plans minutieusement ourdis.

Bientôt, de par le fait, quelle erreur est la vôtre! Devant parents rassurantes, prévenantes à M. Begbie de sourire: c'est en effet dans il ne se trouve convié à aller avec lui. Intéressant.

Voulez-vous savoir à quoi M. Chamberlain consacrait ses loisirs au d'hui, de ses nombreux dans son agreste en Highbury? Il lisait, il écrivait, parfaitement, tout comme Candide et Pangloss désolants. Mais, à l'encontre des deux philosophes mentirs susdits, notre homme d'état pas par la solitude pour avoir connu la vanité des ambitions humaines qu'il est arrivé à cette conclusion. Cultivons notre jardin: notre bonheur est à ce prix, dit Marmontel.

Et cela constitue sa sagesse. Cet homme là, vous l'avez deviné, possède d'une âpreté virginale. A vous dans l'ombre, Chamberlain a mûri longuement, patiemment, sa future carrière, ses plans, et il se verdegrisé qui devient nécessairement inspirateur intuitif. Il a beaucoup de pays connaissant étudié, beaucoup de gens connaissant étudiés, le monde. Il ne sait rien de l'Angleterre, sauf peut-être ses mœurs politiques, ses institutions, ses ressources. Mais M. Begbie nous le montre, et il a raison, ne sachant rien de l'Angleterre, Chamberlain ne sait rien de l'Angleterre. Il ne sait rien de l'Angleterre, il ne sait rien de l'Angleterre.

SURDITE

PROPRIETAIRE DE DIX MAGASINS.

Noel ne vient qu'une fois par année.
Donnez des présents utiles pour vous faire chérir.

Notre "Remarquable Plan de Credit" FAIT LA JOIE DE LA NOEL!

PAR suite de l'avantage du credit que nous donnons, des milliers de personnes peuvent donner des cadeaux pratiques et utiles. Notre assortiment de Noel est prêt—il comprend une ligne complete de marchandises de Noel pour Hommes, Femmes et Enfants—nous n'avons jamais été mieux preparés pour la saison des cadeaux—nos prix n'ont jamais été plus attrayants

Fourrures pour Noel

Suggestions pour cadeaux extrêmement jolis et acceptables à bon marché.

$8.00 Tour de cou en fourrure à 5.98
$10.00 Tour de cou en fourrure à 6.98
$12.00 Tour de cou en fourrure à 8.98
$9.00 Tour de cou en fourrure à 6.98
$12.00 Manchons en fourrure à 8.98
$4.50 Complets en fourrure pour enfants à 2.48
$5.00 Complets en fourrure pour enfants à 3.48
$8.00 Complets en fourrure pour enfants à 5.48

Vente de Noel de Vetements de Dames.

Costumes de $18 en drap Mannish pour dames Réduits à 12.75
Costumes de $15 pour dames, nouveau mélange, Réduits à 10.75
Costumes de $20 pour dames en chévriotte Réduits à 14.75
Vêtements de sortie à la mode pour dames Notre prix de 10.98 à 29.00
Corsages de Noel pour dames à 1.98 à 16.75
Chapeaux garnis de Noel pour dames à 2.98 à 15.75
Vêtements de sortie pour enfants, variété infinie de 5.98 à 14.75

Vente de Noel de Montres:

Si vous désirez un prix spéial sur une montre garantie pour cadeau de Noel, vous ne pouvez mieux faire que de choisir dans l'assortiment que nous avons préparé pour la saison de la Noel.

Montres de dames a $18.75

Montres pour dames A $22.00
Plaques en or R. C. on O. F. garanties pour 20 ans, gravés à la main, chronomètre parfait. Mouvement Elgin et Waltham.

Montres pour dames A $12.75
O. F. plaques en or et garanties pour 20 ans, gravés ou or frappées à la machine, bon chronomètre, qui vaut $18

Montres pour hommes a $30.00
Gravées à la main ou frappées à la machine, H. C. ou O. F. garanties pour 20 ans, 10 rubis dans la monture.

Montres pour dames A $30.00
14 carats, en or solide, beau boitier gravé, garanties, mouvement Elgin et Waltham.

Montres pour hommes A $23.00
Gravées à la main, frappées à la machine, H. C., médaillon mince, plaquées en or, garanties pour 20 ans, mouvement Waltham.

Chaines de montres pour dames de $3 a $7.50
Les dernières nouveautés, en solide mignardes de rares pierres.

Chaines de montres pour hommes de $3 a $7.50
Chaines simples ou doubles, plaquées en or et garanties pour 20 ans. Choix élégant.

Brillant Assortiment de Joncs de Noel pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

Joncs pour dames A $3.50
En or solide, avec griffes y rubis turquoise sertis au milieu et surmontés de perles.

Joncs pour dames A $6.50
Or solide enchassés de 3 rubis magnifiques, surmontés de 4 belles perles

Joncs pour dames A $10.00
Or solide, enchassés d'un vrais turquoise et entourés de douze perles.

Joncs pour dames A $13.50
Montre en or solide avec trois grosses opales Hongroises.

Joncs pour hommes A $3.50
Montre plaquée en or garantie choix et brillants, rubis et émeraudes

Joncs pour hommes A $7.00
Or solide style "Signet" gravée pour rien.

Joncs pour hommes $9.00
Montre en or solide, rubis escarboucle.

Véritables Diamants
Grand assortiment de Joncs, Epingles et bijoux vrai diamants etc. à des prix raisonnables.

Notre Représentant
Sur votre demande se rendra à votre maison avec un assortiment complet de bijouteries

Caesar Misch & CO. CASH OR CREDIT

220 Rue Central. A. STRAUSS. Gerant.

Pardessus de Noel pour Hommes

Styles qui sont favorisés par l'hommes élégant, pardessus fait de melanges Oxford en frieze, kers y de chéviotes, différentes longueurs, avec ceinture dans le dos. Un assortiment de fête présentant toutes sortes de pardessus a une réduction spéciale de Noel.

Pardessus de $15.00 pour Hommes Réduits . . 10.75
Pardessus de $16.00 pour Hommes Réduits . . 12.75
Pardessus de $20.00 pour Hommes Réduits . . 16.75
Pardessus de $25.00 pour Hommes Réduits . . 18.75

Habits d'hommes pour Noel

Choix d'effets jolis en mélanges écossais, tweed, cheviote, thibet, etc., les vêtements sont supérieurs de toutes manière à la moyenne des habits tout faits. Les prix vont de

12.75 a 25.00

Les vetements pour garcons

Sont achetes avec grand avantage ici

Réduction spéciales de Noel—l'épargne sera plus appréciée à présent que l'argent de Noel est mis pour la dépense.

Chaussures pour Noel

Chaussures de toilette, chaussures d'affaires et pour toutes les occasions, style parfait—le meilleur cuir, fait avec soin par les meilleurs manufacturers.

Pour hommes $2.50, $3.50.
Pour femmes $2.50-$3.50.
Pour enfants $1.00 et $2.00.

Parapluies de Noel

Une suggestion convenable et pratique—Un assortiment superbe pour hommes et femmes à

$1 a $5.

Pelletier & Ledoux.

Dividende Special en Timbres de Commerce sur les Manteaux d'Enfants pour d'ici au 25 Decembre.

Sur tous Manteaux d'Enfants de $1.00, Vous recevrez $3.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $2.00, Vous recevrez $4.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $2.50, Vous recevrez $5.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $3.00, Vous recevrez $6.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $3.50, Vous recevrez $7.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $4.00, Vous recevrez $8.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $5.00, Vous recevrez $10.00 en Timbres.
Sur tous Manteaux d'Enfants de $6.00, Vous recevrez $12.00 en Timbres.

Puis Timbres ordinaires pour le montant de chaque vente.

Achetez vos Cadeaux de Noel ici

Nous avons une foule d'articles tels que

Mouchoirs de Soie, Mouchoirs de Fantaisie, Foulards, Tabliers Blancs, Poupées, Collets de Fantaisie, Porte-Monaies, Jarretières, Cravates, Gants de Kid, Sweaters, "Arm-lets,"

PELLETIER & LEDOUX,
512-514 Rue Merrimack.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 114.

III

L'IDEE DE SOUCHARD.

Non, en vérité, jamais la Petite-Mal n'avait été aussi heureuse! Songez donc! les blessures ne la faisaient presque plus souffrir. A peine un tressaillement nerveux la prenait-il encore, à peine laissait-elle échapper un léger cri de souffrance, lorsqu'elle se laissait aller à un mouvement trop brusque, dans ce grand lit où elle se trouvait si bien.

Une grande faiblesse paralysait encore, malgré tous les efforts de Valroy, et les reconfortants et les toniques, elle ne parvenait point à retrouver ses forces. Tant de sang avait coulé de ce pauvre corps tant torturé! C'est qu'après l'opération première, il en avait fallu renouveler plusieurs autres pour extraire toutes les petites balles.

Sans se plaindre, elle avait tout supporté. Henri était là, elle lisait une et violente angoisse, qu'elle avait eu le courage d'étouffer les cris que les relanaient hérissés du bistouri et des pinces lui arrachaient. Maintenant, elle demeurait faible, mais dans cet état de morne langueur, elle éprouvait un indéfinissable charme.

Nous l'avons dit, il revint souvent, Valroy venait la voir. D'abord, il s'intéressait profondément à sa malade. En outre, n'était-il pas certain de reconquérir celle qu'il aimait, chaque jour de plus en plus, tout à côté de la blessée?

Celle-ci rayonnait lorsqu'elle voyait entrer le cher docteur. Elle lui prenait ses mains, les portait à son cœur, se livrait à toute cette pantomime attendrissante des pauvres muettes, lorsqu'elles veulent exprimer leurs sensations intimes.

La Petite-Mal, nerveusement, avec une agitation extrême, cherchait à rendre les siens; c'était avec des mouvements violents, brusques, qu'elle essayait de dire tout ce qui se passait dans son âme pour ceux qui l'entouraient de tant d'affection et de tendres soins.

—Allons! allons! répétait Valroy, du calme! du calme! Quand nous aurons obligé l'une de ces affreuses blessures à se rouvrir, nous serons bien avancés!

—Mais elle ne vous comprend pas, mon cher docteur, répondait Blanche. Elle vous entend bien, mais la pauvre chère créature ne peut parvenir à saisir le sens de vos paroles.

A quoi Valroy ne manquait pas de répondre:

—Pardon, chère madame, elle me comprend très bien. Elle sait admirablement. A l'intonation de ma voix, en que je veux lui dire. Voyez, elle s'agite d'elle-même, elle se tient tranquille, obéissant à ma recommandation. L'œil seul demeure toujours aussi en émoi, mais c'est qu'il reflète l'image de la pensée, et nous ne pouvons deviner les agitations qui règnent en souveraines maîtresses dans ces pauvres cerveau qui a tant souffert.

Mais lorsque Henri pénétrait dans la chambre de la blessée, c'est alors que la nervosité de la blessée se faisait sentir. Oh! elle se tenait coi, sage, sans faire un mouvement, mais tous sa vitalité se réfugiait dans ses grands yeux noirs. Ils étincelaient, alors d'un bonheur fébrile.

Et lorsque Henri s'approchait du lit, lorsqu'il tendait la main à la jeune fille, celle-ci s'emparait de cette main, la pressait dans les deux siennes, et la portait à ses lèvres, tandis que ses grands yeux, se voilant sous une longue frange de velours, exprimaient une reconnaissance exquise.

Alors, lorsque le marquis s'éloignait, s'animait des mêmes entremises qui s'échangeaient entre les deux amants. Une explication de regard, de chagrin, bien aisée à comprendre, se faisait également entre elles et il fallait l'accroire de Valroy et surtout celle de Blanche pour l'interpréter.

Dès les premiers jours qui avaient suivi la catastrophe, Valroy avait dit:

—Je répondrai de la raison de cette enfant! Je suis certain de la faire sortir de la métamorphoser en une créature intelligente, seulement il ne faut pas presser la besogne. Il faut refaire et avant tout la santé, après nous viendrons à la conscience, et vous serez stupéfaite, j'en suis convaincu, de la rapidité des progrès que nous saurons obtenir. Soyez bien sûre que nous ne nous arrêterons que lorsque nous aurons atteint le but désiré.

D'abord aussi la petite Loulou ne avait montré à Blanche que par un vague sentiment.

Lorsque avec ses câlineries, ses agaceries, elle avait pu (et quel prompt succès n'eut-elle pas auprès de cette femme qui, depuis si longtemps, était privée de toute caresse d'enfant!) obtenir d'elle un baiser, un embrassement, elle qui l'avait accordé, elle se trouvait [illegible] considérable d'épingles de toilette, de bavoirs de Camille pour des [illegible] Camille, [illegible] Vinetti, de mitaines à [illegible] Rochette et Guérin, de vêtements [illegible] Dumont, etc.

[illegible] capitol avait des différents on intime. Ne négligea pas de visites aux [illegible] pour se connaître ses clients et ses [illegible]

LOWELL PHARMACY.

d'une, ténuité infinie dont nous ne pouvons pas nous faire une idée. Tenez pour certain qu'elle a perçu certains indices lui annonçant la présence d'un danger. Est-ce un pressentiment, est-ce un don de seconde vue, n'a-t-elle aperçu, à travers les ombrages du parc, quelque chose ou quelqu'un qui éveille sa méfiance? Je ne saurais le dire; toujours est-il qu'elle ne doit pas se tromper.

Blanche avait tressailli et une pâleur livide avait envahi son visage. Elle aussi, n'était-elle pas assaillit à tout instant par des pressentiments funèbres? Elle aussi, elle croyait à un proche malheur, et c'était avec une pantomime frénétique qu'elle serrait la petite Loulou contre son cœur.

Son enfant! sa fille bien-aimée courir un nouveau danger! Rien qu'à cette pensée le cœur lui poignait, et elle en sentait défaillir sous le poids de la plus torturante des angoisses.

Et Blanche avait pris sur elle de faire venir le garde-chasse en chef, le vieux Bernard. Et elle l'avait assis auprès d'elle, sur un des bancs de terres, les entours du château et du parc, sur les allées et venues de ceux que l'on pouvait rencontrer dans le pays.

Bernard n'avait rien compris à cette préoccupation de sa jeune maîtresse, mais il lui avait répondu de mesurer à calmer ses inquiétudes. Il n'avait rien à craindre, il était obligé de se donner beaucoup de mal pour surveiller les braconniers, voilà tout. Après un instant de réflexion, il avait ajouté, cependant:

—Pas pour surprendre que je parle à M. le marquis.

Blanche avait assisté d'abord l'oreille.

—Pourquoi le prévenir? avait-elle demandé.

—Parce que l'on a engagé dans ces derniers temps, un garc de la ferme de la Bauvrie comme journalier. Il fait des travaux dans le parc, mais très bien. Il n'est pas mauvais ouvrier. Mais ce garçon-là rôde la nuit, et je n'aime pas cela. J'ai retrouvé son train à diverses reprises, allant et venant, au bout du parc. J'ai foui-lé, refouillera-t-on, et je n'ai pas trouvé de collet, faut tout dire, mais les gens qui ne dormant pas la nuit, ça me inspire que de la méfiance.

—Mais, ce garçon, avait répondu encore Blanche, on l'a employé au château, il y a eu de grandes réparations à faire, de grands nettoyages.

—Oui, madame Blanche, mais, ce dehors de cela, il travaille dans le parc, des allées à arranger, des fossés à refaire.

Et vous croyez que c'est un mauvais garçon, Bernard?

—Oh! je ne dis pas cela, madame Blanche, mais, enfin, il paraît qu'il dort-il pas? Il se lève la nuit et je n'aime pas cela. Voilà tout ce que j'ai à en dire.

—Et faut le surveiller, mon cher Bernard, mais ce garçon a sans doute besoin de gagner sa vie, et il ne faudrait pas le renvoyer sur un soupçon injuste.

—Mme Blanche est bien bonne. Ce pendant pour nous dire, le pardonner à une boule qui ne me plait guère.

—Envoyez-le moi, le toi parlerai.

Félix Mingat avait donc comparu devant Mme Blanche.

On se souvient de Félix Mingat, de cette brute féroce, aux larges épaules, au rable plaid, aux yeux ternes et à l'esprit terreux. Rusé, sournois pourtant, il avait compris que le plus sûr garde-chef devant la jeune châtelaine de Lauriac.

La tête basse, l'œil en-dessous tournant son chapeau dans ses doigts, il était arrivé humble, courbé. Et Blanche l'avait interrogé doucement, ainsi qu'elle faisait en toutes choses.

Nous l'avons dit, Félix Mingat lui avait répondu de façon à dissiper tous ses effarements.

—Ah! not' maîtresse, avait-il fait dès les premiers mots. Je suis bien malheureux, allez, vous le savez bien, tant! J'étions promis Reynette et on dit comme ça, qu'elle voulait m'anoncer, et s'la tout à coup qu'elle a pris Victor. Alors, j'sons de chagrin, qu'est malheureux, du gros chagrin, qu'en en dirait encore, même que je n'aurais de rien rien du tout qu'ces une fille!

Tout chagrin d'amour devant trouver grâce devant Blanche, le pauvre diable eut dit, de sa voix sourdement rauque, des choses touchantes qui auraient ému et bien le cheval de not' fils Jean.

Et Félix Mingat s'était retiré, ayant à cinq centimes et en effectivement son chef encore en activité, ce qui est, à la campagne et ailleurs, un signe de grande aisance.

Les appréhensions de la jeune femme n'avaient donc en rien calmées par les assurances de Félix Mingat, mais elle ne les manifesta plus à son mari.

Elle avait résolu de s'y installer. Félix Mingat avait même été employé pour y transporter les meubles, et aider avec des domestiques du château, à des aménagements intérieurs.

La chambre de Blanche de Lauriac se trouvait placée dans une grosse tour carrée, au premier étage, et communiquait avec les jardins au moyen d'un escalier à vis donnant dans le cabinet de toilette.

Entre ce cabinet, et la chambre à coucher de la jeune femme, un étroit réduit, une petite alcôve dans laquelle la petite Loulou dormait comme un ange, à poings fermés, et alors, séparée par un rideau couleur, à portée de la voix, la chambre de la Petite-Mal, à laquelle tous les hôtes du château de Lauriac s'attachaient chaque jour davantage.

La Petite-Mal maintenant, se levait plusieurs heures dans la journée. Par un beau jour de soleil, elle était même descendue au jardin, la vie commençait à revenir à ses joues, à ses lèvres, à ses yeux. Et déjà, il annonçait que sous peu de jours, il commencerait à s'occuper de faire parler la petite muette, au moins chaque jour pendant une heure.

La tâche serait aisée, Blanche, la première, en était maintenant certaine. Toute cette vie commune avait resserrée, comme on peut bien le comprendre, les liens qui autrefois déjà Henri de Lauriac et Raoul Valroy.

Henri, un ami, n'était plus reconnaissable. La marquise n'avait pas été la dernière à constater la métamorphose qui s'opérait chez son fils. Quant à trouver la cause de ses nouveaux nerveux, de ses subites tristesses, des accès de broyant galeid qui leur succédaient, elle ne pouvait la deviner et n'en inquiétait à présent outre mesure.

La pensée ne pouvait lui venir qu'Henri, son fils, le marquis de Lauriac, était à cette heure amoureux fou d'une malheureuse petite orphelin, muette, à demi-folle, qui venait on ne savait d'où, à laquelle il est vrai, on devait tous les soins, d'abord, comme étant abandonnée et malheureuse, ensuite, pour reconnaître le terrible accident dont elle avait été victime par l'imprudence de son fils.

Non, en vérité, la possibilité d'une telle passion ne pouvait venir à l'esprit de la marquise. Et, bien loin, bien loin, elle cherchait le mot de l'énigme qu'elle aurait pu trouver tout auprès d'elle, si elle eût abaissé ses regards sur la Petite-Mal.

TA continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle imitée de faire bouillir votre thé, bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à cette adresse vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. Jno

Parfumez l'atmosphère de vos logis en y faisant brûler le Papier d'Arabie, agréable, désinfectant et hygiénique. 10 cents le livret à la pharmacie Rochette et Delisle.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont vaincu toutes les rhumes invétérée que n'importe quelle autre médecine connue. Elles sont initives, antiseptiques et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du cœur. Ils n'font leur connaissance nous affirme que pour lui elles valent leur pesant d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Reparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules impériales. Se vendant 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

Albert J. Blazon
AVOCAT
Salles 15 et 16 Bureau
45 rue Merrimack
Téléphone 684 45 rue Merrimack
Résidence 45 rue Merrimack

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE ?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
140 Rue Middle.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur.
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 14, coin des rues Central et Merrimack.

Noel! Noel!

Assortiment de variétés, bonbons, cigares, tabac

Lignes complètes de jouets pour enfants et présents de Noël. Magnifique assortiment de poupées et carrosses à bien bon marché.

On donne des timbres de commerce.

MME M. GODBOUT,
62 rue Cabot.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gerant.

Trois soirs et matinées
Commençant Lundi, le 14 Déc
"BOWERY BURLESQUERS"
Pas de meilleure troupe sur la terre. De très jolies dames.
Bons chanteurs et danseurs.
Magnifiques scènes et costumes.
Comédiens très comiques.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit ou No.
19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
MM. C. HEROUX & GEO. BARON
Angle des rues Tilden et Moody
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
Ou sollicite votre patronage.
Rés. de M. Baron, 540 rue Moody

BOSTON & MAINE R. R
HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 13 Oct. 1903. Les trains laissent tous la station sur la rue Merrimack (milieu sud).

De Lowell comme suit: [illegible]

Pour Boston 5.40, 6.20, *6.40, *7.45, *8.05, *8.30 10.35, 11.05, 11.42 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 5.22, *5.40, 6.15, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 5.40, 6.20, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.05, 11.42 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 5.22, 6.15, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m.

Pour Lawrence, 6.20, *6.40, 7.30, *7.45, *8.05, *8.30, 10.35, 11.05, 11.42 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 5.22, *5.40, 6.15, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 6.20, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.05, 11.42 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 5.22, 6.15, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m.

Pour Salem, Mass., 7.21 a. m., 9.15 p. m. DIMANCHES, 9.15 p. m.

Pour Haverhill, 6.20, 6.50, 7.21, 8.30, 9.30, 10.30 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.15, 7.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 6.15 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.15, 7.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.20 a. m., 12.05, 2.05, 5.05, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover 6.20, 7.30, 8.30 a. m., 12.05, 2.05, 5.05, 6.05 p. m. DIMANCHES, 6.15 a. m., 5.05 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30, 9.30 a. m., 12.05, 2.05 p. m. DIMANCHES 5.05 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 8.30, 9.30, 10.30 a. m., 12.05, 2.05 p. m. DIMANCHES, 5.05 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 8.30, 9.30 a. m., 12.05, 2.05 p. m. DIMANCHES, 5.05 p. m.

Pour Lewiston, 8.30 2.30, a. m., 12.05, p. m.

Pour Bangor, 8.30 a. m., 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.30 a. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. S., Montréal, et Quebec, 8.30 a. m., 12.05 (Ne marche pas les samedis.) DIMANCHES, 8.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. H. & P. et Fitchburg, 7.30, 11.35 a. m., 5.41 et 7.42 p. m. DIMANCHES, 5.10 p. m.

Pour la Division ouest W. H. & P., Nashua & Portland Me, 8.02, a. m. 12.46 p. m. a Rochester inclusivement.

Pour Penacook, Milford et Wilton, 8.02 a. m., 12.46, 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.10 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro, et Keene, 8.02 a. m., 12.46 p. m. DIMANCHES a Hillsboro, 5 p. m.

Pour Concord, Plymouth et Concord, 7.30, 8.02 a. m., 12.46, 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.40, 8.25, 6.10 p. m. DIMANCHES, 5.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.30, 8.02 a. m., 12.46, 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.10 p. m. a Franklin seulement, 5.10, *10.10 p. m.

Pour Warner, Contoocook, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, 8.02 a. m., 12.46 p. m. DIMANCHES, 5.10 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 8.02 a. m., 12.46 p. m., 5.10 p. m. a Plymouth inclusivement.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.20 a. m., *1.30, *10.10 p. m.

Pour Woodsville, Wing Road Junction, Burling ton et Montréal, 10.20 a. m., *1.30, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Quebec via Montreal Junction 10.20 a. m., *1.30 p. m.

Pour Montréal et Quebec via Montreal Junction Boston Ait line, *10.30 a. m., *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, 10.30 a. m., *10.10 p. m. (Vous ne pouvez voyager sur Sunapee.)

Différences.

a Via Wakefield Junction.
*Express. (Vous ne pouvez (Arrivages et départs seulement
w Via Western Division.
VIA Bedford, Via Wilmington Junction.
N. J. PLANDERS, Agent général des lignes du Nord.
H. G. TAFT, Agent général, Lowell.

Faites nettoyer et presser vos habits à la

Merrimack Steam Dye House
69 RUE MERRIMACK.

Congrès de 25 cts. habit et veste 35, soir et pantalon 25, pardessus et jaquettes de messieurs 50 cts. Robes de soirées et de bal, 75 cts. Robes de chambre, 50 cts. Travail garanti. Voitures passent. T. T. LEW, Prop.

Dr Sam'l Patenaude,
Ferrant Residence
No 784 rue Merrimack.
Physicien-Accoucheur.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Bureau Hildreth Chambre 11.
Sur M. Rivet est toujours à la disposition des citoyens de Dracut.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE — Immédiatement une fille d'expérience pour l'ouvrage de la maison, petite famille. S'adresser au No. 147 dernier rue angle de la rue Vernon. 19 déc

ON DEMANDE—Des couturières pour confection des pantalons. S'adresser chez A. Cayer, 34 rue Merrimack. 16 d.

ON DEMANDE — Une bonne cuisinière pour vers de l'emploi immédiatement. S'adresser à la maison de pension de Miss Gravel, 30 rue Hanover. 19d

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 380 rue Hildreth. c 30 d.

ON DEMANDE. Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désirent d'apprendre le commerce. Pas sérieux s'adresser au Ministère Paper Mills South Middleton Mass.

FEUX—Lederstrasser de Dept los les pour sur les enfants et l'on les fin-ciers. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Empêche la neige sur vêtements noirs. Se vend chez Paie & Perkinshaw, ele rue Merrimack. 18 c. 7d.

A LOUER—Un logis de cinq chambres avec alcôve et bon étendue pour petite famille tranquille. Une grande cour au No. 267 rue Hildreth. S'adresser à M. Louis G. Thibault 181 rue Broadway ou au No. 266 rue Lodtow. 17 d

JEUNES A VENDRE—Un magnifique lot de jeunes chevaux, appartenant à la succession de feu président du syndicat des chevaux, Mr. Secretaire Rogers, deux poneys, un cheval de selle, un autre étant pour dimanche, tout le monde y va vendre à grand sacrifice. Pour connaître les idée de ces chevaux, nous recommandons le parti de celle du président qui a coûté $1000 et ces chevaux sont en proportion. S'adresser vous à M. D. A. Giard, 51 rue Bowers, Lowell

J. B. BARRE—Marchand de foin, grain, paille etc., route de Tewksbury, 37 rue Merrimack.

SI VOUS DESIREZ une bonne maison de pension, adressez-vous au No. 727 rue Aiken. 21 déc.

M. ET MME JOHN PARE — Sont revenus à Lowell pour y passer l'hiver et sont installés au No. 127 rue Appleton où ils désirent des pensionnaires et touristes. Ceux désirant passer la prochaine saison estivale feront bien d'arranger à cheque temps. Adresse M. Paré aussi à ceux à avis d'hommes pour le Boston & Maine. c. 11 d.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 203. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Vous ne pouvez demander rien de mieux pour D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement. No. 81 rue Middle. Tel. 466

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.

173 rue Merrimack.

Patins ET Traineaux.

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 3 et 5.
Heures de bureau
De 8.00 A. M. à 12 M.
De 1 P. M. à 6 P. M.

J. T. Guyette, peintre, voiture et enseignes, 395 rue Thorndike

Noël !

Pour un cadeau de Noël donnez une jolie paire de lunettes à votre mère, votre père, votre sœur ou votre frère, il n'y a rien qui leur fera plus plaisir s'ils en ont besoin. Nous avons tous les derniers styles.

Venez le jour ou la soir.

Nous avons les parloirs les plus grands et les plus recommandables de Lowell.

Vue examinée. Lunettes fournies.

Caswell Optical Co.,
27 Rue Bridge.
Près du Square Merrimack.

MORTELLEMENT BLESSE

Providence, R. I., 17—Cinq hommes, dont deux Arabes et trois Américains, ont été arrêtés de bonne heure hier matin par la police du quatrième district, sous l'inculpation d'avoir été part à une violente querelle, à Federal Hill, au cours de laquelle Charles Pokater et Fellmin Haurana dont ce dernier, ont été blessés fundi soir. Les cinq prisonniers seront traduits devant la cour du sixième district Pokater est à l'hôpital du Rhode Island où son état est considéré comme désespéré. Haurian est accusé avec les autres du chirurgien à la station de police. La querelle au cours de laquelle les deux hommes ont été grièvement blessés à coups de couteau, avait été provoquée par une différence d'opinion à propos d'une petite oil l'on jouait de l'argent.

ENTRE PARENTS

Swansea, 17—Plusieurs citoyens de Swansea étaient des spectateurs intéressés en cour du police hier matin, afin de connaître le résultat du procès de William H. McAndrew accusé de voies de fait sur la personne de son vieux père. McAndrews a été amené ici par le shérif Gardner de la municipalité de Swansea.

L'avocat Israel Brayton représentait la poursuite et Walter Read la défense.

Le premier témoin entendu fut Arthur McAndrews, le père de l'accusé.

Il déclare qu'il aura ses 79 ans au mois de février prochain. Il demeure seul avec son fils sur la ferme à Swansea. Vendredi dernier son fils qui se fâche de temps plus en temps, lui tenait rancune, afin de faire du bois de chauffage et il le renvoya en lui disant de ne pas compter sur lui pour aller couper du bois. McAndrews dit que son fils lui répliqua qu'il ne le regardait pas et de se mêler de ses affaires. Au même instant il saura sur lui et il le jeta sur le plancher sur le parquet. En tombant, son fils lui donna la main avec son pied.

Comme preuve le vieillard montre sa main lacérée au juge.

Le second témoin fut un valet de ferme Sherman. Il déclara qu'il ne connaissait rien de cette bagarre entre le père et le fils, mais il avoua qu'il avait accompagné le vieillard chez le shérif. Il avoua aussi qu'il n'est pas en bons termes avec William. Il ne lui a pas parlé depuis un an et tout ce qu'il sait au sujet de l'accusé, est ce qu'il entend la mère dire à la famille dernière.

Deux enfants du vieillard étaient aussi appelés à la barre à témoigner. Ils ont déclaré que leur père était un homme très paisible et qui ne cherchait jamais de querelle.

Après avoir entendu les témoins, le juge a renvoyé la cause à mardi prochain.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il n'est peut-être pas généralement connu que la pharmacie Rochette et Delisle tient à peu près tout ce qui concerne l'entretient des oiseaux domestiques. Graines et millets de toutes sortes, restaurateurs de la voix, médicaments spéciaux, abreuvoirs, cassolas, perchoirs et nids ouatés.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

AUX TROUSSES DU CASHIER

Ottawa, 16—Le contrôleur de la police à cheval M. White a dit qu'il avait toute une troupe de cavaliers, policiers et hommes, aux trousses de Charles Mc Cuaig, le cashier de Calgary, il avec emporté les billets contre argent. Ces hommes sont déterminés que le cashier ne leur échappera pas. Ils ont suivi sa piste jusqu'à Edmonton et on prendra une autre fois leur trace.

Une autre somme aux trousses Mc Cuaig. Le contrôleur White a dit qu'il avait reçu un télégramme de Montréal, annonçant que le cashier avait été vu à Montréal. Il a été identifié par un employé de la Banque de Montréal, qui l'a reconnu à la description qui en a été donnée. Le cashier a été vu à la gare Bonaventure, où il a acheté un billet pour Boston. Il a été vu à bord du train par un employé du chemin de fer Grand Trunk. Il a été vu à Montréal. Il a été vu à Boston. Il a été vu à Montréal. Il a été vu à Boston. Il a été vu à Montréal. Il a été vu à Boston

LE JEUNE BELANGER

Fall River, 19—Le jeune Wilfrid Bélanger qui était accusé d'homicide involontaire et d'avoir volé un cheval ainsi qu'une voiture samedi dernier, a subi son procès après avoir déclaré de nouveau qu'il était innocent. L'avocat E. A. Thurston qui représentait le prisonnier, la première fois qu'il fut amené devant le juge McDonough, annonça qu'il se retirait, de sorte que le jeune prisonnier fut laissé à ses propres ressources.

Avant de commencer le procès, le juge appela le père de l'enfant et fut demandé si elle était certaine que son fils comprenait la nature de l'accusation à laquelle il avait à répondre. Elle répondit affirmativement, puis l'on procéda au procès.

Les détails de cette triste affaire qui a amené la mort de Cornelius Crowley sont les suivants:

Vers huit heures, samedi soir, les pompiers se rendaient à un incendie sur la rue Liberty, lorsque Wilfrid Bélanger âgé de 14 ans et demi fils de la rue Acres, aperçut la voiture d'un nommé Joseph Dupres. Sans réfléchir un seul instant il sauta dans cette voiture et il se mit à courir les rues du département des incendies. Le cheval inexpérimenté à l'équitation et le jeune Bélanger ne put le contrôler plus longtemps.

Lorsque les voitures du département du feu eurent dépassé l'angle des rues Prospect et Quatrième, Cornelius Crowley, âgé de 60 ans, croyant sans doute être dépassé, voulut traverser la rue et c'est à ce moment qu'il fut victime du triste accident qui lui coûta la vie.

Il avait à peine fait quelques pas dans la rue qu'il fut frappé par le cheval que conduisait le jeune Bélanger. Le pauvre vieillard roula sous la voiture. On accourut à son secours mais il était sans connaissance. Son faciès était presque entièrement défiguré et il avait le corps horriblement meurtri. Ceux qui s'étaient portés au secours de Crowley le transportèrent dans la pharmacie Lefebvre et l'ambulance fut mandé au peu de temps et le blessé fut conduit à l'hôpital Union.

Malgré tous les soins donnés il fut retenu dans cette institution, il mourut vers les onze heures sans avoir repris connaissance.

Le jeune Bélanger fut arrêté tandi matin.

Au procès le greffier appela alors 14 témoins qui furent assermentés aussitôt. Le premier entendu fut le Dr Michael Kelly.

Ce médecin déclara que samedi dernier, vers les huit heures au soir, il fut appelé afin de prodiguer ses soins au blessé. Il le trouva dans la pharmacie de A. J. Letourneau, rue Pleasant. Il avait le visage couvert de sang et il portait plusieurs larges excoriations. En faisant un examen plus attentif, le Dr Kelly dit qu'il constata que Crowley avait le crâne fracturé en plusieurs endroits. Le Dr Kelly lui prodigua les premiers soins, puis il donna des ordres pour que le blessé soit transporté à l'hôpital Union.

Le Dr A. W. Buck fut lui aussi appelé lors de l'accident. Il constatait lui aussi la même chose que le Dr Kelly. Il arriva à l'hôpital jusqu'à l'hôpital Union vers quatre heures et demie du soir. Après s'être rendu compte de l'état du blessé, il fut appelé afin de prodiguer ses soins au département des incendies. Le cheval inexpérimenté à l'équitation et le jeune Bélanger ne put le contrôler plus longtemps.

Lorsque les voitures du département du feu eurent dépassé l'angle des rues Prospect et Quatrième, Cornelius Crowley, âgé de 60 ans, croyant sans doute être dépassé, voulut traverser la rue et c'est à ce moment qu'il fut victime du triste accident qui lui coûta la vie.

Il avait à peine fait quelques pas dans la rue qu'il fut frappé par le cheval que conduisait le jeune Bélanger. Le pauvre vieillard roula sous la voiture. On accourut à son secours mais il était sans connaissance. Son faciès était presque entièrement défiguré et il avait le corps horriblement meurtri. Ceux qui s'étaient portés au secours de Crowley le transportèrent dans la pharmacie Lefebvre. L'ambulance fut mandé au peu de temps et le blessé fut conduit à l'hôpital Union.

Malgré tous les soins donnés il fut retenu dans cette institution, il mourut vers les onze heures sans avoir repris connaissance.

Le jeune Bélanger fut arrêté tandi matin.

Au procès le greffier appela alors 14 témoins qui furent assermentés aussitôt. Le premier entendu fut le Dr Michael Kelly.

Ce médecin déclara que samedi dernier, vers les huit heures au soir, il fut appelé afin de prodiguer ses soins au blessé. Il le trouva dans la pharmacie de A. J. Letourneau, rue Pleasant. Il avait le visage couvert de sang et il portait plusieurs larges excoriations. En faisant un examen plus attentif, le Dr Kelly dit qu'il constata que Crowley avait le crâne fracturé en plusieurs endroits. Le Dr Kelly lui prodigua les premiers soins, puis il donna des ordres pour que le blessé soit transporté à l'hôpital Union.

Le Dr A. W. Buck fut lui aussi appelé lors de l'accident. Il constatait lui aussi la même chose que le Dr Kelly. Il arriva à l'hôpital jusqu'à l'hôpital Union vers quatre heures et demie du soir. Après s'être rendu compte de l'état du blessé, il fut de l'avis qu'il fut transporté à son domicile. Il ne voulait pas courir de risque en le laissant à l'hôpital.

Le blessé fut transporté à son domicile, 57 Hall avenue, Newport, R. I.

Comme nous savons qu'il y a un grand nombre de femmes pâles, faibles, souffrantes et malheureuses qui ne peuvent obtenir de soulagement de leur médecin, que nous pourrions guérir si elles nous consultaient, mais qui se trouvent dans l'impossibilité de venir à Montréal à cause de la distance, nous publions ci-après un blanc de questions qu'elles pourront remplir et nous envoyer. Elles recevront, par le retour de la malle, tous les bons conseils et les avis salutaires qu'elles auraient si elles se présentaient à nos bureaux, et dont elles ont besoin pour le rétablissement de leur santé.

Mad. LEA ROSE.

QUESTIONNAIRE POUR CONSULTATION GRATUITE.

Date et lieu de l'envoi.....
Vos nom, âge, occupation et adresse complète.....
.....
Etes-vous marié(e)?.....
Du quel souffrez-vous et depuis combien de temps?.....
.....
.....
Etes-vous sujette aux maux de tête et aux étourdissements?.....
Souffrez-vous de la poitrine, toussez-vous et avez-vous déjà eu des crachements de sang?.....
Avez-vous des palpitations et des faiblesses de coeur?.....
Avez-vous des douleurs au creux de l'estomac: vos vivres digèrents-ils bien?.....
Avez-vous des enfants?..... Combien?.....
Quel âge a le dernier?.....
Avez-vous atteint le retour de l'âge et à quelle époque?.....
.....
Avez-vous des douleurs dans le dos et le bas-ventre?.....
.....
Souffrez-vous de la vessie?.....
Avez-vous déjà pris des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine?.....
Combien de boîtes?.....
N. B.—Ajoutez ici ou sur une lettre les informations complémentaires.....
.....
.....
.....
.....

MOYEN INFAILLIBLE POUR LES FEMMES DE SE GUERIR

Grande science des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

VALEUR INCOMPARABLE DE LEURS SERVICES

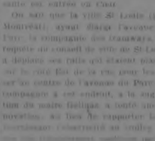
CE QU'ILS ONT FAIT POUR MADAME LEA ROSE

Comme toujours, les Pilules Rouges guérissent les femmes malades.

D'une de mes amies, j'ai obtenu un questionnaire de la Cie Chimique Franco-Américaine sur lequel j'affirmé une description de ma maladie et que j'ai ensuite envoyé aux Médecins Spécialistes. Je confirme ici, puis un grand nombre d'années et quatre médecins qui m'avaient traité abandon leur tour, ne m'avaient apporté aucun soulagement. Les conseils que je reçus, en retour de ma lettre et aussi les Pilules Rouges dont je fis usage, me ramenèrent vite à la santé. Je suis grasse, nouvelle, forte et heureuse, puis surtout bien reconnaissante des bons conseils que m'ont donnés les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Mad. LEA ROSE, 57 Hall avenue, Newport, R. I.

Comme nous savons qu'il y a un grand nombre de femmes pâles, faibles, souffrantes et malheureuses qui ne peuvent obtenir de soulagement de leur médecin, que nous pourrions guérir si elles nous consultaient, mais qui se trouvent dans l'impossibilité de venir à Montréal à cause de la distance, nous publions ci-après un blanc de questions qu'elles pourront remplir et nous envoyer. Elles recevront, par le retour de la malle, tous les bons conseils et les avis salutaires qu'elles auraient si elles se présentaient à nos bureaux, et dont elles ont besoin pour le rétablissement de leur santé.



Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se ferment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces débris si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il faisons quelques mots à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de lessives à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins journaliers. Ce toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui procure son comfort et ses autres à

"LOWELL PHARMACY"
CAUSE INTELLIGISANTE

Montréal, 19.— Une scène intéressante se serait eu lieu

On sait que la ville de St-Louis (près Montréal), ayant dû se charger de l'exploitation des tramways, sur requête du conseil de ville de St-Louis, a déposé ses rails qui étaient placées sur le côté Est de la rue, pour les placer au centre de l'avenue du Parc. La compagnie a cet endroit, a le engagements du maire Guilbaut à toute une location. Au lieu de respecter le fit contrairement l'électricité au milieu ou sur le côté ouest de la rue, ce qui aurait pour les Tramways n'a pas pu se

Le Dr Guilbaut, le député de Vaudreuil, a été élu député de Vaudreuil, a été élu député de Vaudreuil, a été élu

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 19 Déc. 1903.

Les incendies dans les universités et les collèges deviennent d'une fréquence alarmante.

On met en pénitencier les gens ivrognes pour porter les mains sur eux. On ouvre les portes et les fenêtres et ils se trouvent dehors sans s'être dérangés.

La Colombie veut épuiser tous les divers moyens pour reconquérir Panama et si elle échoue, elle prendra les armes. Comme on peut voir, de ce côté de notre, nous sommes encore loin de la guerre.

La Nouvelle-Angleterre est de ces temps-ci infestée de malfaiteurs de haut grade. Peut-être ces sortes de gens réussissent-ils d'autant au-dessus de ceux qui vont grève après grève et font tout le mal de la police.

Après la lecture de livres les histoires d'assassinats, de pillages et d'incendies qui ont des publics réguliers, il serait assez naturel que les auteurs s'avisent avec les représentants de la loi de manque de travail.

Une cause intéressante a eu son dénouement hier en cour supérieure à Cambridge et, à la grande joie des citoyens qui ne désiraient pas les voir faire, le jugement dit qu'il n'est pas défendu de garder des poules dans notre ville.

Nous comprenons que les agents des manufactures peuvent avoir intérêt à parler comme ils le font, mais on ne pourra nier de même pas nier qu'ils ont du mérite s'ils subissent cette crise sans réduire la production, sans diminuer les gages.

Le sénateur Gorman a annoncé qu'étant que les membres démocrates de cet auguste corps verraient à l'avenir avec leur parti sur toutes les questions, excepté quand leur conscience leur le leur défendrait. L'honorable monsieur aurait dû en même temps donner une définition du mot "conscience démocratique."

Le Journal de Montréal se lie Journal du Madawaska viennent tous deux de célébrer leur anniversaire. Le premier compte déjà quatre années d'existence tandis que le deuxième ne fait que entrer dans sa deuxième année. Nous souhaitons à tous deux une prospérité soutenue pour toutes les années à venir que nous leur souhaitons de vivre.

Un autre traité qui a pour but les relations commerciales vient d'être ratifié par le Mexique. Cette fois c'est avec la Chine que les Etats-Unis sont entrés en relations et qui ne se réconcilie d'une manière favorable. A propos de civilisation, on remarquera que quoi qu'étonnante puisse paraître l'histoire, ce sont les Chinois par les moyens qu'on emploient à son peuple par la force des armes, qui mettent les puissances qui ont des intérêts en Extrême-Orient aujourd'hui dans une complication où cette guerre qui a coûté tant d'argent et tant de vies?

Le gouvernement qui se prononcera le plus souvent sera celui qui aura le moins de raisons d'en avoir honte. Si nous ne savons pas ce que nous voulons, nous savons ce que nous ne voulons pas et nous nous refusons à être les victimes de la folie de quelques hommes.

Le député Gorman a annoncé qu'étant que les membres démocrates de cet auguste corps verraient à l'avenir avec leur parti sur toutes les questions, excepté quand leur conscience leur le leur défendrait. L'honorable monsieur aurait dû en même temps donner une définition du mot "conscience démocratique."

Ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent empecher

La plupart des nos compatriotes qui briguaient les suffrages aux dernières élections municipales dans la Nouvelle-Angleterre, ont été battus.

Nos confrères franco-américains attribuent cette défaite à la traîtrise des nos politiques de langue anglaise des candidats.

Démocrates ou républicains parlant l'affreux refrain de favoriser telle ou telle de leurs conciloyens franco-américains.

Nous ne pouvons pas d'ici connaître la cause réelle du l'échec des nôtres mais si les appréciations de nos confrères de l'autre côté de la frontière sont justes, on se trouve en présence de malentendus sérieux qu'il serait bon de part et d'autre de faire cesser.

Ce qui se passe démontre plus que jamais la nécessité pour les nôtres de se faire naturaliser, afin de pouvoir exercer leur droit de vote. Plus ils seront nombreux comme électeurs, plus ils seront forts.

Dans une foule de petites villes, ils seraient à même de commander; même dans les villes les plus importantes de la Nouvelle-Angleterre, ils joueraient un rôle important. Partout la constitution en faveur puissant sur lequel leurs compagnons de langue anglaise devraient compter.

Qu'ils se mettent au courant des choses politiques; qu'ils établissent par leur conduite l'intérêt qu'ils portent à la prospérité commune; qu'ils réclament l'usage de leur droit de citoyenneté et ils verront les deux partis, républicain et démocrate, solliciter leur appui et leur participation à la bonne administration municipale.

Ils se garderont bien de faire le jeu de ceux qui tenteraient de les brouiller avec leurs concitoyens de langue anglaise. Les frictions, les haines, les rancunes ne mènent à rien de bon; au contraire, elles produisent souvent des résultats funestes.

Mais tout en visant dans la plus complète harmonie avec leurs voisins, nos compatriotes ne devront jamais manquer l'occasion de s'affirmer et de faire respecter leurs droits.

Qu'ils se fassent inscrire sur les listes électorales, et qu'ils se révèlent de bons citoyens!

Ce sera le bon moyen d'empêcher certains abus dont ils auront trop nombreux eux-mêmes à souffrir.

(Le Pays.)

R-I-P-A-N-S

Il y a prise aucune condition de nouveau traité qui ne trouve pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de RIPANS Tabules. En vente par les Marchands. Le prix est de 5 cts est assez pour un cas ordinaire la boîte de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

LUTTE D'UN INCENDIE

Worcester, 19—Vers ce que disait l'Opinion Publique au ralentissement de l'incendie que a eu lundi matin dernier, on a eu l'agrément ordonnage le feu. Parmi les autres effets, la gare Union présente un triste aspect, en outre tout de la vaste salle de attente occupant d'une façon admirable. Le calorifère et les tuyaux de fonte, dégagés de leur enveloppe, sont encore fumants. En effet les boiseries ont brûlés et rien à part quelques chaises brûlées et brûlées. Les dommages sont estimés à environ $100,000.

CHEVAL TUE

Warren, 19—Une paire de chevaux, conduits par George Parsons, ont été tués si traversant le passage à niveau du Boston and Albany. Une de ces bêtes est passé sur un des chevaux, l'assommant ainsi du coup, et le cheval mais chaque tête d'un train. Le conducteur sauvé d'une mort certaine en sautant de son véhicule juste avant la collision.

NOUVELLES ACCUSATIONS

Concord, 19—On apprend ce matin que les témoins qui avait produit le nom de Mrs. Eddy dans le procès de Mrs. Chamberlain, ont été appelés à comparaître devant le grand jury. Il est probable que l'accusation sera portée contre eux de parjure.

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et elles devraient prendre Peptiron. Il guérit et purifie le sang, donne de la force et la vitalité, augmente l'appétit, régularise les fonctions de l'estomac et de l'intestin et fait de bons os, de bons muscles et de bons nerfs.

Peptiron est la grande tonique qui ne manque jamais de donner de la force et de la vitalité à tout le système. Il est recommandé par les médecins les plus éminents et les plus célèbres. Il est agréable à prendre et ne noircit pas les dents. Il est recommandé par les médecins les plus éminents et les plus célèbres. Il est agréable à prendre et ne noircit pas les dents.

Peptiron

"Puryphan Indestructible" Pour brûler le bois 50c chacun.

Procurez-vous les chez C. B. Coburn & Co. 63 Market St.

N'oubliez pas de demander les Timbres Bleus

A. G. Pollard & Co.

Pantoufles DE Noel ET Nouvel Assortiment DE Chemises d'Hommes ET DE Garçons.

SOUS-SOL

La meilleure saison de toute l'année pour acheter des Pantoufles pour hommes ou femmes est la saison de Noël, car il y en a toujours une si grande demande pour cadeaux des fêtes. Nous en montrons un assortiment très désirable.

Pour Hommes

En velours brodé et en imitation de crocodile, avec les hausses en cuir verni 49c la paire

Pour Dames

En feutre rouge, brun et noir, garnies en fourrure, aussi des Juliettes (hautes), noir et brun, garnies en fourrure, 49c la paire

Pour Hommes

En chevreau vici, noir, brun et noir, aussi en cuir verni et en veau de Russie. Tous les différents styles, valeurs de $1.25 et $1.50, toutes à 98c la paire

Chemises de Couleurs

Pour hommes, un nouveau lot de patrons nouveaux, en guingan "madras", devant mou et aussi en percale avec devant empesé, couleurs garanties, valeur de 50c partout, à 38c ch.

Pour Garçons

Un lot de Chemises avec devant en couleurs et le corps en shirting blanc, les devants empesés, valant 45c pour 25c ch

Pour Garçons

Chemises en guingan, madras, qualité extra et couleurs garanties, avec 2 faux cols ou sans col, valeur de 50c pour 38c chacune

Nous avons un grand assortiment de SWEATERS tout laine, épais, chauds et durables, toutes les couleurs avec collets doubles, aussi avec le devant boutonné, qualités valant partout $1.25 et $1.50, tous à 95c chacun

A. G. POLLARD & CO.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

BILLETS CONTREFAITS

Manchester, N. H., 19—Les faussaires ont recommencé leurs opérations à Manchester. Cette fois ils ont mis en circulation des billets de banque de $10.00 contrefaits. La police en a découvert trois hier et dans le cours de l'avant-midi elle en a reçu trois autres. Les billets contrefaits portent le nom de la Elliott National Bank, de Boston, Mass.

Mardi dernier, trois individus dont la police refuse de donner les noms sont arrivés à Manchester. Ils ont passé une journée et deux nuits dans un des hôtels les moins connus et avant de partir, hier matin, ils ont réglé un compte avec des billets de banque de la Elliott National Bank de Boston. Le propriétaire de l'hôtel a déposé son argent à la Manchester National Bank et il a été surpris lorsque le caissier a refusé de l'accepter. La police immédiatement avertie, s'est mise à la recherche des coupables. Un d'eux résidait dans le nord de l'état dit-on et il est bien connu à Manchester. Les trois faussaires se sont rendus vers Boston. La police du Bunker est autre endroit a été avertie et on peut s'attendre à une arrestation.

Les billets de $10 sont très bien imités. La police continue les filiers de ces gens qui l'un comme l'autre ont bon billet de banque, seulement le papier est plus fragile.

CHEVAL TUE

Warren, 19—Une paire de chevaux, conduits par George Parsons, ont été tués si traversant le passage à niveau du Boston and Albany. Une de ces bêtes est passé sur un des chevaux, l'assommant ainsi du coup, et le cheval mais chaque tête d'un train. Le conducteur sauvé d'une mort certaine en sautant de son véhicule juste avant la collision.

NOUVELLES ACCUSATIONS

Concord, 19—On apprend ce matin que les témoins qui avait produit le nom de Mrs. Eddy dans le procès de Mrs. Chamberlain, ont été appelés à comparaître devant le grand jury. Il est probable que l'accusation sera portée contre eux de parjure.

N'OUBLIEZ PAS DE DEMANDER LES TIMBRES BLEUS

A. G. Pollard & Co.

Pantoufles DE Noel ET Nouvel Assortiment DE Chemises d'Hommes ET DE Garçons.

SOUS-SOL

La meilleure saison de toute l'année pour acheter des Pantoufles pour hommes ou femmes est la saison de Noël, car il y en a toujours une si grande demande pour cadeaux des fêtes. Nous en montrons un assortiment très désirable.

Pour Hommes

En velours brodé et en imitation de crocodile, avec les hausses en cuir verni 49c la paire

Pour Dames

En feutre rouge, brun et noir, garnies en fourrure, aussi des Juliettes (hautes), noir et brun, garnies en fourrure, 49c la paire

Pour Hommes

En chevreau vici, noir, brun et noir, aussi en cuir verni et en veau de Russie. Tous les différents styles, valeurs de $1.25 et $1.50, toutes à 98c la paire

Chemises de Couleurs

Pour hommes, un nouveau lot de patrons nouveaux, en guingan "madras", devant mou et aussi en percale avec devant empesé, couleurs garanties, valeur de 50c partout, à 38c ch.

Pour Garçons

Un lot de Chemises avec devant en couleurs et le corps en shirting blanc, les devants empesés, valant 45c pour 25c ch

Pour Garçons

Chemises en guingan, madras, qualité extra et couleurs garanties, avec 2 faux cols ou sans col, valeur de 50c pour 38c chacune

Nous avons un grand assortiment de SWEATERS tout laine, épais, chauds et durables, toutes les couleurs avec collets doubles, aussi avec le devant boutonné, qualités valant partout $1.25 et $1.50, tous à 95c chacun

A. G. POLLARD & CO.

LE CONSEIL DE VILLE

Le conseil de ville s'est réuni hier soir en séance régulière. Tous les membres étaient présents à l'exception de M. Bourke.

Le maire a nommé M. Thomas Ryan, membre du bureau de santé, en remplacement de M. Bourke, démissionnaire

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et essuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et efficace.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehigh et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

UNE PAGE D'HISTOIRE

Paris, 19 — M. Costa de Beauregard publie, dans le "Gaulois", d'intéressants souvenirs historiques sur un fait qui a été souvent contesté, la présence du comte de Chambord à Versailles, au lendemain de sa fameuse lettre du 29 octobre à M. Chesnelong, dans laquelle il mettait comme condition de sa restauration l'acceptation du drapeau blanc comme drapeau national.

Voici ce que M. Costa de Beauregard dit de cet épisode et des relations du comte de Chambord avec le maréchal de MacMahon:

Ce fut le 3 novembre 1873 que M. le comte de Chambord, accompagné de MM. de Monti, de Blacas, de Chevigné, de Vanssay, quittait Frohsdorf et prenait, par Zurich, le chemin de Paris. Tout alla bien, jusqu'à la frontière suisse. Le prince y fut malheureusement reconnu. Par qui? On ne l'a jamais su.

On ne sut pas davantage pourquoi le télégraphe, à partir de la frontière, annonça son passage de station en station. Le fait est que le train ne s'arrêta plus, sans être ouvertement.

Les gens qui interpellaient grossièrement les voyageurs.

Cette étrange et inquiétante persécution cessa, comme elle avait commencé, sans que l'on ait pu deviner pourquoi. Il n'y avait personne à la gare de Melle. On profita de cet incognito inespéré pour se disperser dans les divers hôtels de la ville. Le prince et Monti prirent gîte "Zum Baeren" qui était, de tout, le plus modeste.

Au bout de trois jours, croyant — ainsi tant est qu'elle ait eu l'éveil — la police enfin déjouée, M. le comte de Chambord se décida à prendre le train pour la France. Il avait calculé son voyage de façon à débarquer à Paris, en pleine nuit, et à gagner Versailles dès l'aube. On pouvait croire qu'à sept heures du matin, au mois de novembre, on ne rencontrerait pas grande d'inquiétant dans la rue.

Ces mesures si bien prises furent pourtant déconcertées par un léger accident au chemin de fer. Le prince ne put arriver que vers onze heures. Comme il descendait de voiture, à la porte de Vanssay, Chesnelong, par un bien singulier hasard, passait précisément sur le trottoir en face. Quelle scène, s'il avait reconnu là son royal interlocuteur de Salzbourg!

M. le marquis de Brézé, le représentant officiel du prince de Paris, était, le soir même, dîner rue Saint-Louis. Mis au courant du projet qu'avait manifesté de demander une entrevue au maréchal, le marquis ne dissimula, paraît-il, ni son étonnement, ni son peu de confiance dans le succès de la démarche. Mais rien n'ébranla les résolutions du maître, convaincu que le refus de Magenta se rendrait à son premier appel.

On fut donc sans la moindre hésitation que le prince, dans la matinée du 11 novembre, fut introduit M. le comte de Blacas.

Le maréchal, s'est-on dit, ne peut pas se dérober à une démarche aussi loyale. Il ne le fit pas. Il reçut le prince avec une parfaite courtoisie, mais avec une froideur glaciale. Il ne lui offrit pas un siège. Il ne lui tendit pas la main. Il ne lui adressa pas une parole. Il se tint debout, immobile, devant la cheminée, et attendit que le prince eût parlé.

Celui-ci, avec une émotion contenue, lui dit qu'il venait, sûr de son bon droit, lui demander de mettre fin à la situation précaire où se trouvait la France, de prendre en main les destinées du pays, de rétablir la monarchie traditionnelle, et de rendre à la France sa bannière nationale.

Le maréchal écouta jusqu'au bout, sans faire un geste, sans prononcer une parole. Puis, quand le prince eut fini, il répondit froidement qu'il était le président de la République, qu'il avait juré de maintenir les institutions actuelles, et qu'il ne pouvait manquer à son serment.

Ce fut tout. Le prince salua et se retira.

Il y eut entre les deux hommes un moment de silence poignant.

—Peut-être, articula enfin le maréchal, n'osais-je point hésité avant la lettre du 29 octobre, à me rendre à l'invitation que vous me transmettez; car je ne me regardais, jusque-là, que comme tenant, provisoirement, la place du roi. Mais depuis qu'il y a eu, en quelque sorte, rupture entre lui et moi, il semble... depuis, surtout, qu'il n'a fallu, pour assurer la tranquillité du pays, engager des pourparlers avec la majorité je croirais déloyal d'entamer une autre négociation, et je me vois obligé de décliner l'invitation qui m'est faite.

Blacas affirma au maréchal que M. le comte de Chambord ne songeait nullement à lui proposer une action contraire à sa conscience, qu'il ne voulait que s'éclairer sur les véritables dispositions de l'armée... Blacas alla — et ceci est un fait inédit, je crois, que le tiens de M. de Vanssay lui-même — Blacas alla jusqu'à laisser entendre au maréchal que la conversation demandée pourrait modifier les idées de son maître sur la question du drapeau.

Rien n'y fit. Évidemment, il était trop tard!

—Mais enfin, monsieur le maréchal, dit encore Blacas... sans doute par acquit de conscience, je vous prie, sur l'honneur, que personne ne saura la démarche que je vous demande..... Ce disant — ah! messieurs, imaginez la scène — il tirait de sa poche la clef de l'appartement de Vanssay, et la tendait à son interlocuteur...

Vous ne trouverez même pas la rue Monti votre client a déménagé de Saint-Cyr, ajouta-t-il. Le roi sera seul à vous attendre.....

Le maréchal sourit, et ne prit pas la clef.

Pour ce divers ses jambes, disparues sous les voiles, tendues et faites de fer, des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jambes.

La pharmacie Hachette et Delisle tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fait exécuter ces ordres sous le plus court délai et en se conformant qu'une faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour vos ceinture élastique, suspensoir, corset, vertébral ou autre confection similaire de ce genre.

PIE X ET LA FRANCE

Paris, 19 décembre.

L'écho de Paris" publie ce matin une conversation de Rome dans laquelle après avoir constaté que le moment n'est pas encore venu de reprendre les négociations avec la France, on ajoute que le Vatican ne désire pas non plus que la rupture soit définitive.

Le pape, dit-on, est convaincu qu'avec le temps on trouvera une solution acceptable.

Le pape, dit-on, est convaincu qu'avec le temps on trouvera une solution acceptable.

Quelques-uns prétendent que le pape a l'intention de faire un voyage en France, mais cela est absolument inexact.

Pie X n'a pas l'intention de quitter Rome, et il ne le fera que si le gouvernement français le lui demande officiellement.

Le pape ne veut pas non plus que la question du voyage en France soit mêlée à celle de la séparation.

Il

NOS FILATURES

Malgre le temps dure elles continueront les operations

Ce que quelques agents ont déclaré. hier, au cours d'entrevues

Malgré la cherté et la rareté du coton on ne s'attend pas, d'ici à quelque temps du moins, qu'il y ait de changement dans la production de nos filatures.

Les trésoriers et les manufacturiers lowellois n'ont pas trouvé de leur goût le système de diminution dont les manufacturiers du sud s'étaient faits les avocats.

Il y a des filatures, ici à Lowell, qui seront forcées de marcher avec pertes, cela nous n'en doutons nullement, mais ces pertes ne seront pas supportées par les ouvriers, à moins que la position devienne insoutenable. Il y a encore beaucoup d'espérance dans l'air. On croit généralement qu'avant longtemps la situation du marché aux cotonnades va s'améliorer, et peut-être aussi, le prix des marchandises manufacturées va-t-il croître à l'égal du coût de la matière brute.

M. Franklin Nourse, agent de la Lawrence Hosiery, la plus grande bonnetterie du monde, a déclaré ce qui suit hier:

"La situation est la plus sérieuse que les filatures ont eu à traverser depuis de bien longues années, et je ne crois pas que personne puisse prédire ce qui en résultera. Avec une telle augmentation sur le coton, et si peu de profit sur la marchandise, il n'est pas difficile de dire qu'il en résultera de lourdes pertes. Le remède naturel serait une réduction du wages ou une diminution dans le travail, mais les officiers des filatures sont opposés à ces deux moyens extrêmes, pour le moment du moins. Ils songent que c'est l'hiver et qu'il pourrait en résulter de la misère pour l'ouvrier, ils préfèrent supporter eux-mêmes la perte plutôt que de prendre une décision extrême qui serait toute à leur avantage. Cependant, pour peu que la chose continue, le fardeau deviendra trop pesant et alors ils devront agir."

La filature Tremont & Suffolk a présentement en entrepôt plusieurs milliers de balles de coton, mais ce coton a été acheté aux hauts prix du marché. L'agent Connell, de cette filature dit que la position est telle que tous les employés du Tremont & Suffolk pourraient travailler pour rien, et que malgré cela la filature ne gagnerait pas un seul sou par jour.

Il a des contrats à remplir et il ne veut tromper personne, voilà pourquoi les cheminées fument encore et que l'on entend le bruit si consolant des métiers.

FAISONS L'AUMONE

UNE EXCELLENTE MANIERE D'ETRE UTILE A SON PROCHAIN, TOUT EN S'AMUSANT

Il faut donner, donner beaucoup car il y a de la misère

M. Joseph Albert verra prochainement son projet humanitaire se réaliser. Son appel a été entendu de tous et ant doute que la partie de whist qu'il donnera recevra l'encouragement général de la population.

Afin qu'il y ait de la joie, tout plein le jour de l'an dans la maison du pauvre, M. Albert a décidé de donner la partie de whist projetée, le 30 du mois courant. Il s'est mis déjà à l'oeuvre et il espère en un grand succès. La veille du premier de l'an l'argent qu'il aura réalisé sera divisé entre ceux qui en ont besoin et alors que de joies.

Le bois grondera dans le poêle pendant que dans la marmite mijotera tranquillement un bon morceau de boeuf.

Durant la nuit aussi le petit Jésus n'oubliera pas ses petits amis qui l'ont tout bien prié toute l'année. Il viendra mettre dans le bas des petits pauvres quelques pets gonds et de petites douceurs qui seront dégustées avec joie encore devant le jour chez aux Canadiens.

Mais pour que cela se réalise il faut tenir aller à la partie de whist qui aura lieu le 30, en la salle de l'Association Catholique. Voilà une excellente manière de faire l'aumône sans que notre budget s'en ressente trop fortement.

En outre de deux jours, M. Jos. Albert a donné de sa poche à ceux qui sont faim pour $7.50 de pain et à ceux qui ont froid pour quelques dollars de bois.

Il y aura pour $15 et 51 cents de prix distribués aux heureux gagnants. Les billets sont maintenant en vente dans toutes les pharmacies canadiennes et chez M. Joseph Albert.

Les ordinaires des recettes ou ne veut aussi quoi.

HEUREUSES POULES

ELLES ONT MAINTENANT DROIT DE CITE DANS LES MURS DE LOWELL

Telle a été une décision rendue hier par le juge Mercy.

Les citoyens de la partie est de Lowell sont heureux aujourd'hui. Ils peuvent avoir des poules dans leurs cours sans être inquiétés. Ils peuvent aussi élever des lapins, des canards, des oies, des dindons, des pigeons, des cochons d'Inde, des chats, des chiens, des serins, des perroquets, des singes, des ours, des éléphants, des girafes, des lions, des tigres, des panthères, des hyènes, des chameaux, des dromadaires, des zèbres, des antilopes, des gnous, des buffles, des bisons, des yaks, des rhinocéros, des hippopotames, des crocodiles, des boas, des pythons, des serpents à sonnettes, des cobras, des vipères, des couleuvres, des lézards, des salamandres, des grenouilles, des crapauds, des tortues, des caméléons, des iguanes, des axolotls, des tritons, des salamandres, des protées, des anguilles, des murènes, des congres, des lamproies, des raies, des requins, des marsouins, des dauphins, des baleines, des cachalots, des narvals, des morses, des phoques, des otaries, des ornithorynques, des échidnés, des kangourous, des wallabys, des koalas, des wombats, des phalangers, des opossums, des sarigues, des didelphes, des tatous, des fourmiliers, des pangolins, des paresseux, des singes hurleurs, des singes araignées, des singes laineux, des singes écureuils, des singes capucins, des singes sapajous, des singes sakis, des singes ouistitis, des singes hapalides, des singes tamarins, des singes callithrix, des singes callimicos, des singes callithèques, des singes pithécies, des singes saimiris, des singes nyctipithèques, des singes aotus, des singes atèles, des singes hurleurs, des singes lagothrix, des singes cébus, des singes sajous, des singes alouates, des singes colobes, des singes semnopithèques, des singes entelles, des singes macaques, des singes cynocéphales, des singes magots, des singes mandrills, des singes drills, des singes cercopithèques, des singes guenons, des singes patas, des singes talapoins, des singes callitriches, des singes mones, des singes cercocèbes, des singes mangabeys

RESUME D'UNE ENQUETE

Voici les détails de l'enquête à laquelle Roussin et Fret ont été accusés de meurtre.

Voici les détails précis de l'enquête telle que transmise par un correspondant particulier d'Oka:

Oka, vis Como, 19—L'enquête a été reprise hier après-midi, à deux heures.

MADAME MARCELLE BRAZEAU

Le premier témoin appelé est Madame Marcelle Brazeau, âgée de 28 ans, épouse de Toussaint Malette, belle-sœur du défunt Edmond.

Le 12 juillet, tard dans l'après-midi, j'ai vu Edmond qui arrivait à ma barrière; il paraissait ivre. Il a appelé mon mari et j'ai dit à celui-ci de ne pas sortir, car je ne voulais pas être assignée en témoin. Edmond est parti pour aller chez lui. Ma maison est à 200 pieds de celle de Edmond. Ma sœur n'est pas revenue et c'est pourquoi on m'appelle et on m'assigne. Je ne suis pas certaine d'avoir vu Edmond Malette ce jour-là. Je ne m'étais aperçue de rien. Je ne me souviens pas de l'heure. Je ne sais pas si Edmond Malette a eu des paroles avec quelqu'un ce jour-là. Je ne me souviens pas d'avoir vu Edmond Malette avec Xavier Fret

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48½ rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 21 Déc. 1903.

La Russie a donc fait un pas en arrière.

Y aurait-il des joueurs à Boston comme à ces Iles Ultimes si souvent?

L'avis Noël est un train de se faire une opposition comme sport exercé.

Les troupes portées contre le général Wood n'ont servi qu'à faire gagner des points à la réputation de ce brave soldat.

La pluie qui est tombée hier en si grande abondance est une vraie bénédiction, excepté pour ceux qui souffrent du rhume.

M. Bryan est à St-Pétersbourg et on suppose qu'il va faire des représentations au tsar sur les libertés que l'on doit accorder à la presse.

Il est impossible de croire que les 20 premiers steeple-chases soient bien connus. Il n'y a qu'un tout petit nombre d'entre eux qui soient connus dans notre Etat.

L'ambassadeur du Japon, M. Takahira, est à Washington. Il est probable qu'il va faire une visite à M. Roosevelt, qui est à Washington.

Le gouverneur Cummins, de l'Iowa, a donné des ordres pour que les soldats de la garde nationale de cet Etat soient prêts à partir pour Cripple Creek, Colorado, à la première demande.

Le Boston Record annonce l'entrée dans le cabinet de l'ex-gouverneur Crane et M. Roosevelt est réélu. Que le président promette la chose et le New York World pourra retourner le Massachusetts de la liste des Etats douteux.

Celui qui se sent atteint de maux de tête peut se consoler en pensant que le président Roosevelt a aussi des ennuis de ce genre. Il a reçu, en effet, 1,000 lettres de félicitations à propos de son message.

On devait s'attendre à un dénouement complet de cette histoire de trouvailles d'un trésor au Vatican. La charité de Léon XIII est assez bien connue, son désir de l'argent a été assez de fois représenté d'une manière évidente même aux ennemis les plus acharnés, n'aurait pas osé l'accuser d'une telle chose s'il n'avait été par le porter atteinte à la respectabilité de l'Eglise vaincue.

UNE AUTRE CONCESSION

La Russie veut éviter une rupture avec le Japon

Paris, 20.—La Russie a fait une autre concession pour éviter une rupture avec le Japon et il y a lieu d'espérer que cette qu'elle annonce présentement une seconde proposition tendant à améliorer la situation encore.

La nationalité turque existe-t-elle ou la Russie a donné des assurances que la population turque ne sera pas soumise à des mesures de russification? Ces questions ont été posées à M. Isvolsky, ministre des affaires étrangères de Russie, par le correspondant de Paris du Times de Londres, et ses réponses ont été publiées aujourd'hui dans ce journal. Nos félicitations aux rédacteurs.

Les grands hommes qui attribuaient la formation de nos moulins à scie au tarif feraient-ils bien de nous dire quelle influence a exercé le tarif sur la découverte de la dynamite?

Le Boston Record annonce l'entrée dans le cabinet de l'ex-gouverneur Crane et M. Roosevelt est réélu. Que le président promette la chose et le New York World pourra retourner le Massachusetts de la liste des Etats douteux.

Celui qui se sent atteint de maux de tête peut se consoler en pensant que le président Roosevelt a aussi des ennuis de ce genre. Il a reçu, en effet, 1,000 lettres de félicitations à propos de son message.

On devait s'attendre à un dénouement complet de cette histoire de trouvailles d'un trésor au Vatican. La charité de Léon XIII est assez bien connue, son désir de l'argent a été assez de fois représ

Basketball

	Gagnés	Perdus	P.C.
Lowell	13	5	.697
Concord	9	4	.529
Haverhill	9	8	.473
Manchester	7	12	.368

UNE NOUVELLE VICTOIRE

Les Lowell ont battu les Concord encore une fois

Il y avait à peu près 1800 personnes à la partie de basketball Lowell-Concord, samedi soir à la salle Huntington et elles furent témoins d'une partie qui vaut certainement très chanchi. Les visiteurs dominèrent une partie un peu forte, mais pas assez encore pour surmonter le jeu des locaux. Le score final fut de 29 à 25.

L'assistance fut impartiale autant une juste dans ses applaudissements pour les exhibitions des joueurs. Le Lowell Cadet Band était là avec notre air gondolaire qui encourage nos joueurs à une victoire. Abbott, Cairns et Newton, ce dernier des Concord, ont joué comme des bons; Kane ne put rien faire contre Cairns et en retour Allard était mal pris contre Newton. Le dernier l'applaudit de faire beaucoup d'actes dangereux au jeu des visiteurs. A la fin de la deuxième période, le score était 23-16 en faveur des Lowell. Sykes fut obligé de quitter la partie et la troisième période fut jouée avec quatre hommes seulement Holleron ne jouait pas au désavantage des Lowell, car les Concord appuyèrent le score à 32-25. A près avoir gagné un match, Field lança la balle dans le panier et là les fans eurent certaine de la victoire.

LOWELL.	CONCORD
Allard, lf	rf, Newton
Abbott, rf	lf, Tighe
Cairns, c	c, Kane
Field, lb	rf, Stewart
Holleron, rb	lf, Sykes

PERIODE

Concord—Stewart	2—0
Lowell—Holleron	2—3
Lowell—Field	3—4
Lowell—Allard	3—6
Concord—De foul	3—7
Lowell—3e foul	3—7
Concord—Stewart	5—7
Lowell—3e foul	5—8
Concord—3e foul	6—8
Lowell—Abbott	6—10
Lowell—Allard	6—12
Concord—Newton	8—12

PERIODE

Lowell—Allard	8—14
Concord—Kane	10—14
Lowell—Abbott	10—16
Lowell—3e foul	10—17
Lowell—Field	10—19
Concord—Newton	12—19
Concord—3e foul	13—19
Lowell—Cairns	15—21
Lowell—3e foul	15—22
Concord—3e foul	14—22
Concord—Newton	16—23

PERIODE

Concord—3e foul	17—23
Concord—Newton	19—23
Concord—3e foul	20—23
Lowell—3e foul	20—24
Lowell—Field	20—27
Lowell—Abbott	20—27
Concord—3e foul	21—27
Concord—Tighe	23—27
Lowell—Cairns	25—27
Concord—Tighe	25—29

Score: Lowell 29, Concord 25. Goals par Holleron 2, Field 3, Allard 2, Abbott 3, Cairns, 2 Stewart 2, Newton 4, Kane, Tighe 2 Fouls par Holeron 7, Cairns 5, Kane 4, Sykes 1, Tighe 2, Newton 4, Stewart 4, Abbott 4, Field 4, Allard 2. Referee, Marley. Assistant, Blake. 1896.

HAVERHILL, 25—MANCHESTER 19

Haverhill, 21—Samedi soir les Haverhill ont battu les Manchester ici par la score de 25 à 19. Cette victoire fait passer les locaux sur le terrain favorable du commencement à la fin. Tighe et Doyle ont joué comme des champions. Lynch aussi était là sous forme comme d'habitude.

HAVERHILL.	MANCHESTER
Tighe, rf	lf, Donnelly
Lane, lf	rf, Hosier
Doyle, c	c, Lavoie
Hamilton, rg	lg, Cahill
Lynch, lg	rg, Lemay

S. G. A. C. RECEVABLE

Belle bâtie, en excellent exposé pour

La partie commença à 8h.40 et fut chaudement contestée. Durant la première période, Fausset-fit 9 points contre 6 pour les Concord. Le C. M. A. C. est montré bon habileté en faisant chacun deux paniers. Les visiteurs n'ont pas réussi à faire un seul panier, les deux points qu'ils ont obtenus dans cette période ont été sur des fouls, et les locaux ayant obtenu un point sur des fouls et avec leurs paniers le score s'est trouvé 9 à 2 en faveur des C. M. A. C.

La seconde période, les visiteurs résurrent à faire trois paniers, mais en revanche les C. M. A. C. réussirent à faire six paniers et avec deux points sur des fouls finirent la période avec 23 points contre 13 pour les visiteurs, les locaux, mais la score des C. M. A. C. était trop élevé pour qu'ils puissent les rattraper. Ainsi la partie se termina par le score de 31 à 18.

Durant la dernière période, deux des joueurs, Fawcet du C. M. A. C. et Boucher des Montcalm, un sont presque venus aux prises et ont dû être mis en dehors du jeu par le referee, M. Pierre Noël, et la partie continua avec seulement quatre hommes de chaque côté.

M. Pierre Noël, un de nos jeunes sports bien connus, a officié pour la première fois comme referee et a donné pleine et entière satisfaction à tous. Dans ses décisions, qui, quelquefois étaient très difficiles, il a toujours agi avec justice et sans partialité.

Voici le nom et la position des joueurs:

C. M. A. C.	C. M.
Prêchette rf	rf, Michaud
Fawcett lf	lf, Levesque
Barrette c	c, Malenfant
Moriarty rg	rg, Lessard
Quinet lg	lg, Boucher

Sommaire: Paniers faits par Fawcett 4, Prêchette 3, Moriarty 2, Quinet 1, Levesque 3, Boucher 3. Fouls: C.M.A.C. 21, Cercle Montcalm 21. Time-keeper, Edmond Gill. Referee, Pierre Noel.

AUTOUR DU PANIER

Domain sur les Manchester à Lowell.

Les C.M.A.C. sont de très bons joueurs.

Samedi soir, Kane trouva son égal dans la personne de Cairns.

Pierre Noël a fait un très bon referee. Nous lui avis qu'il sera demandé pour d'autre fêtes.

C'est demain soir qu'on décidera la question de savoir qui est le meilleur d'Allard ou de Donnelly.

Il n'y aura rien de surprenant si on nous informe que les membres du C.M.A.C. sont demandés pour jouer de quelque fame. Ils sont tous assez forts pour être en bonne compagnie.

Voici le programme pour la ligue New England pour cette semaine:

Ce soir—Haverhill à Manchester.

Mardi—Manchester à Lowell.

Mercredi—Lowell à Haverhill; Manchester à Concord.

Vendredi après-midi—Manchester à Lowell; Concord à Haverhill. La soirée—Lowell à Manchester, Concord à Haverhill.

Samedi—Lowell à Concord.

Le Polo

Les Marion furent les joueurs qui appliquèrent un zéro aux Richmond, dans la partie de foull dernier. Le score fut de 7 à 0 en faveur des hommes du Pax.

Les Lawrence, de l'American League, semblent décidés de rester à la tête de la ligue toute la saison.

La Boxe

La partie commença à 8h.40 et fut chaudement contestée. Durant la première période, Fausset-fit 9 Prêchette des C. M. A. C. ont montré leur habileté en faisant chacun deux paniers. Les visiteurs n'ont pas réussi à faire un seul panier, les deux points qu'ils ont obtenus dans cette période ont été sur des fouls, et les locaux ayant obtenu un point sur des fouls et avec leurs paniers le score s'est trouvé 9 à 2 en faveur des C. M. A. C.

La seconde période, les visiteurs résurrent à faire trois paniers, mais en revanche les C. M. A. C. réussirent à faire six paniers et avec deux points sur des fouls finirent la période avec 23 points contre 13 pour les visiteurs, les locaux, mais la score des C. M. A. C. était trop élevé pour qu'ils puissent les rattraper. Ainsi la partie se termina par le score de 31 à 18.

Durant la dernière période, deux des joueurs, Fawcet du C. M. A. C. et Boucher des Montcalm, un sont presque venus aux prises et ont dû être mis en dehors du jeu par le referee, M. Pierre Noël, et la partie continua avec seulement quatre hommes de chaque côté.

M. Pierre Noël, un de nos jeunes sports bien connus, a officié pour la première fois comme referee et a donné pleine et entière satisfaction à tous. Dans ses décisions, qui, quelquefois étaient très difficiles, il a toujours agi avec justice et sans partialité.

Voici le nom et la position des joueurs:

C. M. A. C.	C. M.
Prêchette rf	rf, Michaud
Fawcett lf	lf, Levesque
Barrette c	c, Malenfant
Moriarty rg	rg, Lessard
Quinet lg	lg, Boucher

Sommaire: Paniers faits par Fawcett 4, Prêchette 3, Moriarty 2, Quinet 1, Levesque 3, Boucher 3. Fouls: C.M.A.C. 21, Cercle Montcalm 21. Time-keeper, Edmond Gill. Referee, Pierre Noel.

AUTOUR DU PANIER

Domain sur les Manchester à Lowell.

Les C.M.A.C. sont de très bons joueurs.

Samedi soir, Kane trouva son égal dans la personne de Cairns.

Pierre Noël a fait un très bon referee. Nous lui avis qu'il sera demandé pour d'autre fêtes.

C'est demain soir qu'on décidera la question de savoir qui est le meilleur d'Allard ou de Donnelly.

Il n'y aura rien de surprenant si on nous informe que les membres du C.M.A.C. sont demandés pour jouer de quelque fame. Ils sont tous assez forts pour être en bonne compagnie.

Voici le programme pour la ligue New England pour cette semaine:

Ce soir—Haverhill à Manchester.

Mardi—Manchester à Lowell.

Mercredi—Lowell à Haverhill; Manchester à Concord.

Vendredi après-midi—Manchester à Lowell; Concord à Haverhill. La soirée—Lowell à Manchester, Concord à Haverhill.

Samedi—Lowell à Concord.

UN DEMI MILLION EN OR

Montréal, 21—M. Giroux, le gérant de la Banque Hochelaga, nous dit ce matin que la Banque venait de recevoir en or un montant de $480,000.00; soit environ un demi million.

On montre représente le prix de transactions dans le cours ordinaire des affaires de la Banque.

Cet or a été obtenu à cause de la grande facilité qui existe actuellement dans le change sur Londres.

L'or ainsi apporté à la banque était contenu dans pas moins de 21 boites.

TERRIBLE ACCIDENT

Joliette, 21—Un terrible accident est arrivé ces jours derniers, en la paroisse de Sainte-Emelie de l'Energie, dans le comté de Joliette.

M. Emery Beaudoin, cultivateur, était parti le matin pour aller abattre des arbres dans la forêt avec l'un de ses garçons, Joseph Beaudoin, âgé de 20 ans. Malgré tout le soin et l'adresse des bûcherons, un des arbres s'abattit si promptement qu'il atteignit le malheureux Beaudoin, père, qui resta pris par les jambes sous l'arbre abattu.

Le garçon accourut immédiatement au secours de son frère, et parvint à le dégager de sa malheureuse position

Sans le secours aussi prompt du son garçon, à un endroit éloigné de toute habitation, M. Emery Beaudoin aurait certainement perdu la vie, car il n'aurait jamais pu se dégager seul de dessous l'arbre qui lui écrasait les jambes.

Le blessé fut aussitôt transporté à sa demeure où l'on constata qu'il y eut une jambe brisée.

SAINT JOHN VICEL EMPLOYE

Ottawa, Ont., 21—M. Stewart, député-ministre suppléant et contrôleur du département des douanes, est tombé mort ce matin, d'une attaque de paralysie, chez M. Pierre Blondeau, rue Murray, où il était allé déjeuner. Il était âgé de 61 ans. M. Stewart était originaire de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, et il était employé du gouvernement depuis 1867. Il était nommé député-ministre suppléant en 1897.

UN DEMI MILLION EN OR

Montréal, 21—M. Giroux, le gérant de la Banque Hochelaga, nous dit ce matin que la Banque venait de recevoir en or un montant de $480,000.00; soit environ un demi million.

On montre représente le prix de transactions dans le cours ordinaire des affaires de la Banque.

Cet or a été obtenu à cause de la grande facilité qui existe actuellement dans le change sur Londres.

L'or ainsi apporté à la banque était contenu dans pas moins de 21 boites.

TERRIBLE ACCIDENT

Joliette, 21—Un terrible accident est arrivé ces jours derniers, en la paroisse de Sainte-Emelie de l'Energie, dans le comté de Joliette.

M. Emery Beaudoin, cultivateur, était parti le matin pour aller abattre des arbres dans la forêt avec l'un de ses garçons, Joseph Beaudoin, âgé de 20 ans. Malgré tout le soin et l'adresse des bûcherons, un des arbres s'abattit si promptement qu'il atteignit le malheureux Beaudoin, père, qui resta pris par les jambes sous l'arbre abattu.

Le garçon accourut immédiatement au secours de son frère, et parvint à le dégager de sa malheureuse position

Sans le secours aussi prompt du son garçon, à un endroit éloigné de toute habitation, M. Emery Beaudoin aurait certainement perdu la vie, car il n'aurait jamais pu se dégager seul de dessous l'arbre qui lui écrasait les jambes.

Le blessé fut aussitôt transporté à sa demeure où l'on constata qu'il y eut une jambe brisée.

SAINT JOHN VICEL EMPLOYE

Ottawa, Ont., 21—M. Stewart, député-ministre suppléant et contrôleur du département des douanes, est tombé mort ce matin, d'une attaque de paralysie, chez M. Pierre Blondeau, rue Murray, où il était allé déjeuner. Il était âgé de 61 ans. M. Stewart était originaire de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, et il était employé du gouvernement depuis 1867. Il était nommé député-ministre suppléant en 1897.

Vente a sacrifice de jolies Fourrures pour Dames

Un très grand achat, une vente extraordinaire. Tout le surplus d'assortiment en main d'un des plus grands magasins de fourrures de New-York. Les pelleteries de haute qualité, et si vous avez un cadeau de Noël à faire ont ce qu'il y a quelqu chose de plus présentable qu'un tour de cou, un Manchon, etc., etc.? Vous ne pourrez trouver aucune de ces pelleteries nous-mêmes ailleurs à d'aussi bas prix que nous les vendons. Vous trouverez aussi ici une très belle ligne des derniers styles de vêtements. Prix corrects. Aussi vous trouverez de belles fourrures pour habiller vos petits enfants chaudement. Nous avons une ligne spéciale de Corsages en Peau de Sole, pour cadeaux de Noël, que nous vendrons $4.98 et $6.00 et que nous avons réduits à $2.98.

DUNN

OUVERT TOUS LES SOIRS.

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

Wholey Coal Co.

Meilleures Qualités de Charbon et Bois

Aux plus Bas Prix au comptant,

PROMPTE LIVRAISON.

1075 rue Gorham. Tél. 1086-2.

Marchandises des Fêtes

Patins, Traineaux, Jouets,

Pupitres pour Enfants, Joujoux, Lanternes Magiques, Jouets Automatiques, Argenterie, Verrerie de Table

Coutellerie de Poche,

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES

Cigare Old Hundred

Essayez-en un.

CHARBON

$5.50 la Tonne

Nut No. 2 pour livraison immédiate

Une bonne de Nut No. 2 dure aussi longtemps que n'importe quelle autre sorte de charbon. Il donne tous les degrés de chaleur désirés, chauffe de l'eau bouillante à la température d'une chambre chaude. Pour le temps d'une mauvaise tempête, ayez une grille dans votre poêle, lorsque vous allumez votre feu le matin mettez la quantité voulue de gros charbon, alors laissez brûler bien, ajoutez-en encore si vous jugez nécessaire. Commandez par la malle ou le téléphone, vous recevrez une prompte attention.

JOHN P. QUINN,

Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.

Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 4 315-

JOS ALBERT,

Entrepreneur De Peinture Peintures ET RUE CHERVES.

Estimés donnés et Peinture faite pour tous genres, ouvrage et satisfaction.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 116.

Ces dernières mots firent prononcés d'une voix affligante. On devinait que de tous les sentiments méprisables et vils qui s'agitaient dans le cœur de ce monstre, la haine était la plus forte.

—Oui! je vous hais! répétait-il, je vous hais tous! Je voudrais voir ce château en cendres et vous tous écrabouillés sous ses décombres. Ah! vous m'avez bafoué, honni, méprisé, votre frère m'a défiguré! Et vous ne comprenez pas tout ce qu'il y a en moi d'exaltation pour tout ce qui porte le nom de Lauriac! Ah! vous faire du mal! Vous voir souffrir! vous les voir! Vous voir tous pleurer des larmes de sang. Et me dire c'est moi, oui, c'est moi l'auteur de tous vos maux! quelle joie!

L'homme qui se tenait à la tête du lit de la petite Louise s'agita nerveusement.

—Allons, fit-il d'une voix qu'il obtenait en voulant l'assourdir, n'y a pas besoin de tant de phrases. Faut l'avouer, voilà tout, autrement!

Autrement!... Un geste épouvantable, un mouvement atroce, avait glacé le sang dans le cœur de la mère. Ce bras s'était étendu au-dessus de la petite Louise la menaçant tout comme la serre d'un énorme rapace. C'en était trop. Pour la seconde fois, les jambes de la jeune femme fléchirent, et incontinente, éperdue, elle dit à son mari:

—Faites-le que vous voudrez, demandez-moi tout ce que vous voudrez, je suis prête à vous obéir.

Une lueur de triomphe, un infernal éclair brilla dans les yeux de Gaston Souchard.

—J'étais bien sûr de vous rendre raisonnable, dit-il en gouguenardant encore. Le tout, avec les femmes, c'est de savoir s'y prendre. Allons! dépêchons-nous. Le portefeuille. Il me faut le portefeuille, et je veux que ce soit vous qui me le donniez, autrement je serait trop bête.

Le cœur de Lauriac battu encore. Mais ce geste de Romain, où l'a reconnu dans le complice de Gaston, se tenant à la tête du lit de la petite Louise, une nouvelle menace du sinistre gredin, sont valu une nouvelle défaillance de résistance. Tillante, comme sous le poids d'une lourde pierre, elle s'avança vers son mari et tul dit tandis que ses deux clavaient:

—Et ma fille! qui me dit que pendant que je ne vais plus être là, vous n'allez pas faire du mal à ma fille?

—Nous voulons la somme qui a été remise à votre père. Vous devez bien comprendre que la vie de votre enfant en répond. D'ailleurs! faites vite, ce n'est pas le moment de discuter. J'attends. Je vous le répète, et je ne veux pas longtemps attendre.

Alors, au prix d'un authumain effort, le malheureuse mère, éperdue, inconsciente, sortit en désespérée de la chambre.

Tout près de l'appartement de sa mère, se trouvait un petit salon qui servait à la marquise pour le règlement de ses affaires, pour sa correspondance.

C'était là dans un petit meuble lilas, dont Blanche connaissait le secret, c'était là que le portefeuille contenant en trois cent mille francs avait été serré dans des papiers, devant Blanche de Lauriac elle-même, la marquise l'avait disposé, par excès de prudence, l'enfermant dans un lit rede dont le bouton était caché dans le dossier.

Bientôt sur la route des étés du monstre à la chambre de sa mère. La marquise reposait étendue dans son grand lit de milieu. Son visage mobile, aux grands traits accentués, pensionnait sur le drap, avec des tons d'ivoire aussi clairs que la mousseline sous laquelle elle reposait.

Une femme en deux causant ouvertement s'était arrêté subitement. Avait-il entendu le bruit de la marche, entendu le bruit de la marche, entendu le bruit de la marche,

LES ASSOIFFES

Dix huit se font encager durant la soirée de samedi et hier matin

Deux saisies ont été opérées et il y a deux femmes parmi la clique

A mesure que la saison no-lorsse avance, le nombre des cas d'ivresse semble augmenter en une proportion anormale. Il n'est pas loin encore le temps où pour tout un samedi soupel on chassait violemment s'ouvrir dans une autre direction. Ils y couraient et ne purent s'empêcher de rire bruyamment. Ils virent une vingtaine d'individus, l'écume de la bière plein la moustache, passer comme des sagouins par la petite ouverture et se disperser aux quatre vents du ciel.

La police pénétra dans l'intérieur et arrêta le prétendu propriétaire de la place. On saisit de plus sept caisses de bière.

Boniface de la liquer légalement importée dans nos murs. Total reçu jusqu'à aujourd'hui.

Reçu antérieurement 695.201 gallons

REÇU DURANT LA SEMAINE

Bière	27,103	"
Whisky	1,093	"
Vin	109	"
Gin	31	"
Rhum	23	"
Brandy	13	"
Total pour la semaine	28,372	"
Total pour la semaine précédente	22,085	"
Augmentation	2,287	"
Total reçu depuis le 1er mai, au 19 déc. inclusivement	719,673	"

PASTEUR BIEN-AIME

LE REV. PERE CAMPEAU, O. M. I. EST L'OBJET D'UNE NOUVEL-LE SURPRISE.

Les enfants de chœur lui offrent, hier, deux burettes

Après le splendide cadeau et l'agréable surprise de nos dévoués collecteurs de l'église St Jean-Baptiste, au révérend père Campeau, voilà que les enfants de chœur reconnaissent la partie.

Hier, quelques minutes avant les vêpres, ce révérend père était demandé en toute hâte à la sacristie. Quelqu'un serait-il dans la bosse ? Oui, solante jeunes enfants mouraient d'impatience d'offrir à leur bon directeur une magnifique paire de burettes, que nous admirerons vendredi, avec le plus moins magnifique ensemble de nos collecteurs.

M. Alphée Desmarais, en quelques mots bien sentis et bien appropriés sut fidèlement interpréter les sentiments de ses camarades.

Vraiment il fait bon d'entendre ces chers enfants exprimer leur affection et leur reconnaissance. On parle si souvent de leur turbulence et de leur légèreté qu'on arrive presque à les croire incapables d'une bonne pensée. Bravo, jeunes amis, continuez.

Le révérend père avec son sourire habituelle les a chaleureusement remercies et félicités. Après quelques bons et utiles conseils il remit à chacun une très belle image de St Francois de Sales, le gracieux apôtre des "Petites Vertus", les plus exacts de ses enfants reçurent en outre un magnifique portrait de sa Grandeur Mgr X.

LE PREMIER REPORTER LOWELLOIS

Lowell, Mass., 21 décembre 1903.

Monsieur le rédacteur,

Si je n'ai pas encore répondu à votre aimable invitation de vous donner mes impressions sur votre journal, ce n'est pas que je n'en aie pas le désir, mais c'est que je suis un peu timide et que je ne sais pas trop comment m'y prendre pour vous dire tout le bien que je pense de votre publication.

Je vous félicite de votre heureuse idée de publier un journal du soir, et je vous souhaite de tout mon cœur un succès aussi grand que votre mérite.

Votre journal est bien fait, bien imprimé, bien rédigé, et il a sa place marquée dans la famille lowelloise.

L'AUTOMOBILE

"Capri corais
Cornis qu'a pris."

Le Auto, c'est moi! Teuf! teuf!... "alons, chauffeur, allons! du charbon, de la houi.... flut! c'est pas ça! Chauffeur pourtant! et pas à la mie de pain! Ma machine et moi, c'est tout un; comme le centaure fabuleux, je fais corps avec elle et, s'il y a un "trembleur", il se cache dans son carter".

Mon caractère à moi (oh!) me pousse en avant et contre tout. Ah! quelle est loin la voiturette essayée sous Louis XIV, avec son 8 à l'heure, sur la route de Saint-Germain! Mais, par abîmisme, des faits, heureux accord ou non, n'ont pas mis la conclusion au bas d'années, le 8 à l'heure devenant le temps de lutiniser aux chasses tranquilles, tandis que mon "auto", taillant du 42 et ronflant, fait la route blanche, comme une troupe hollandaise, hop! hop! est un dompteur réel. Brutant pays et mœurs, mon char de feu file dans un Bouge de poussière comme un météore entraînant avec lui ça scélérisme et ma mauvaise gueule.

Mon "auto" est supérieur en dépit de ces formes élégantes et malgré ses bondins mous et noirs comme des coulevrines.

Nous allons ainsi de pair à compagnon, l'un portant l'autre à travers plaines et monts.... sans souci de la vie extérieure qui grouille autour du moteur où l'existation qui se développe et s'étend aux panneaux mouvant dans notre sillage, notre fluide, insaisissable qui bondit du chemin. Sites pittoresques, chaos ruisselant, failles s'ébauchant sous les trouvailles parfumées, rien ne s'oppose au mouvement de notre roue dévorante dans l'espace. Teuf! teuf! les mains aux manettes, l'œil pointé à 25 mètres sur la route nouvelle, nous ne voyons voir que les mornes milliaires qui s'égrènent et aussi survivre nous comme les grains d'un chapelet interminable. "Bouffer" des litres, faire de la vitesse, le reste bien notre "idéal"! Pour brûle "parfumée" nous avons celle de notre machine, et son souf, teuf enroulé et fleurant l'essence nous est un parfum préférable aux effluves égrotes!

Notre pensée ne sort pas de l'orbe que nous nous vivons; le cloître lui-même ne nous vivrait le cloître lui-même ne nous vivrait le cloître lui-même ne nous vivrait

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
[illegible] rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 22 Déc. 1903.

Quand les médecins se disputent, les morts reviennent à la vie.

Starkey, le fameux médecin boiteux, qui revenu dans l'arène. On annonce qu'il se rencontrera prochainement avec Jack Monroe.

Le Canada, de Montréal, assure ce que Sir Charles Tupper ne se présentera pas aux prochaines élections. Les conservateurs perdront certainement la an luttant qui leur aurait été d'un grand secours.

On dit que le roi a surpris M. Loubet quand il a parlé des affaires des Etats-Unis. Le grand orateur américain a pu se convaincre que les rois [illegible] sont au courant des [illegible]

Un fils de Fantoccini vient d'apprendre qu'il est héritier d'une forte somme. Edmond laissait par son testament à Washington, dans l'espoir que le climat de cette ville lui serait plus favorable que celui de New-York. Mme Coudert et ses deux filles, Mmes P. Benedict et J. B. Bellinger, étaient à Washington pendant sept ans. Mme Coudert est universellement regretté par tous ses compatriotes. C'était, dans toute l'acception du mot, un homme de bien et si son nom, auquel il a rendu personnellement et sans éclat, pouvait susciter à ses obsèques. Le Gaulois serait certainement trop modeste pour que tout le monde puisse en relire l'éloge. Mais, si nous ne nous trompons, un des fondateurs, et à coup sûr, un des membres les plus dévoués, fut et est encore un des plus actifs du Cathedral Club.

Certes, si M. Coudert avait abandonné la religion et les traditions de ses ancêtres, il n'en serait pas moins un homme d'un grand mérite, mais il aurait fallu un "trou" aussi grand que le Tunnel Hudson pour contenir tout cet argent.

M. Frédéric R. Coudert, dont nous reproduisons aujourd'hui la nécrologie par le Courrier des Etats-Unis est un Français dont la réputation de charité s'est répandue au-dessus de tout le pays. Nous sommes d'autant plus heureux de reproduire cet article qu'il fait l'oraison funèbre d'un Français de New-York que nous aimions que, n'ayant pas eu ses intimes comme le défunt nous ne pouvions en rendre compte.

Un député républicain de la chambre basse de Washington reçoit de sa femme la dépêche suivante: "Le grand orateur américain a pu se convaincre que les

Noël!

Pour un cadeau de Noël donnez une jolie paire de lunettes à votre mère, votre père, votre sœur ou votre frère, il n'y a rien qui leur fera plus plaisir s'ils en ont besoin. Nous avons tous les derniers styles.

Venez le jour ou le soir.

Nous avons les parleurs les plus grands et les plus recommandables de Lowell.

Vue stéréoïde, Lunettes fournies.

Caswell Optical Co.,

27 Rue Bridge.

Près du Square Merrimack.

NECROLOGIE

(Paul Mame 1834-1903.)

Le 31 octobre est un lieu à Tours, lieu de pèlerinage de M. Paul Mame, fondateur de la célèbre imprimerie depuis 1869. Elle membre du Conseil d'administration en 1890, il avait été nommé vice-président en 1897.

Associé à son libraire père dès 1853 il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1870, à la suite de l'Exposition de Rome. Il fut promu officier lors de l'Exposition du centenaire de la lithographie, qu'il avait été chargé par les gouvernements successifs d'organiser. Il avait obtenu tant en son propre nom que sous la raison sociale d'autres distinctions d'importance pour l'illustration de la "Vie de Jésus", de James Tissot. Hors concours et membre du jury aux Expositions universelles de Paris en 1889 et en 1900, il avait obtenu à Bruxelles, en 1897, deux grands prix.

La Croix de la librairie avait tenu à honneur de se faire représenter aux obsèques de son regretté vice-président. Une foule évaluée à près de quatre mille personnes suivait le cortège. La cathédrale de Tours était trop petite pour contenir tous ceux qui voulaient rendre un dernier hommage à Paul Mame: amis, confrères, ouvriers, enfants de chœur, tout le clergé de la ville, tout le monde officiel, tout le commerce tourangeau, tout le peuple enfin, tous étaient là, pressés autour du cercueil, qu'ils ne voulaient pas quitter.

Au cimetière de Saint-Symphorien, situé sur une colline dominant la ville de Tours et la Loire, la foule, une longue théorie, se déroulait immense. Tous avaient tenu à accompagner Paul Mame jusqu'au caveau de sa famille, dans ce coin de verdure, si frais et si calme, où dort déjà Ernest Mame, mort prématurément en 1883.

Des discours ont été prononcés par M. Gabriel Mame, au nom de la famille, par M. Marty, au nom de la Société de Saint-Augustin, par M. Bellanger, au nom du commerce tourangeau, par M. Bellamy, au nom de la corporation des imprimeurs-lithographes de Tours, par M. Bourgeois, au nom de la Société d'archéologie de Touraine, par M. Dubois, au nom de la Société des amis des arts de Tours, par M. Bourgeois, au nom de la Société des amis des sciences naturelles de Touraine

DURES SENTENCES

LES TROIS VOLEURS DE CUIVRE RAYES DE LA CIRCULATION

Bernhardt, McCrann et McCarthy condamnés à différentes peines

Trois individus dont les noms ont paru plusieurs fois dans nos colonnes, vont être rayés pour longtemps de la circulation.

Nous voulons parler de Arthur Bernhard, Wm. McCarthy et de Joseph McCrann à qui leurs méfaits à vols de longues termes d'emprisonnement dans la prison d'Etat, à l'école de réforme du Massachusetts et à la maison de correction.

Ils ont reçu leur sentence, hier, Le juge Hardy occupait le banc au tribunal de Cambridge.

Bernhardt qui était le chef de cette bande de voleurs de cuivre a été condamné à la prison d'Etat pour un terme de pas moins de 4 ans, et pas plus de 5 ans. La sentence qu'il purge actuellement à la réforme a été révoquée.

Il y avait 10 chefs d'accusation contre Bernhardt. Cependant, il n'a subi son procès que sur trois chefs.

Joseph McCrann a été envoyé à la réforme du Massachusetts pour un temps indéfini. Il a plaidé coupable à sept accusations de vol.

William McCarthy, le plus jeune de la bande, a été confié à la maison de correction pour 8 mois. Il a plaidé coupable à deux chefs d'accusation qui pesaient sur lui.

Bernhardt ne semblait pas intéressé dans les procédures. Ce n'est que quand on lui demanda de raconter son histoire qu'il parut s'éveiller. Il dit que plusieurs personnes qui sont venues rendre témoignage contre lui n'ont pas dit la vérité. Lorsqu'on l'a sorti de la réforme pour le traîner en cour de police, il avait été incarcéré pour le vol de marchandises, vol commis dans une vallée, rue Appleton.

McCarthy a été arrêté avec Bernhardt, et il a dû payer une amende de $20 pour conquérir sa liberté.

McCarthy et McCrann qui continuèrent le commerce que leur avait montré Bernhardt, plaidèrent coupables en cour de police ici aux accusations qui pesaient sur eux. McCarthy a déjà été enfermé à la réforme.

Le vol a consisté des dégâts pour $2000 à $2500 à différentes manufactures et dans des maisons de cette ville. Bernhardt est un vétéran de la guerre hispano-américaine.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent sur toute bouteille de Sirop de Tolu de Boschee's German Syrup et Cie., si l'usage n'en donne satisfaction. Cette offre est bonne pour une bouteille de 25c avec le portrait de Mme Boschee. Notre garantie est sur chaque bouteille de 25c avec le portrait de Mme Boschee.

A. W. Dana & Co., Carter & Sawyer, F. C. Gookin, A. E. Pearl, Brunelle Pharmacy, L. Provencher, C. C. Le Bel, Killoyhead & Co., Boisvert & Deziele, F. C. Scully, Fiske & Derbyshire, H. E. Sumner & Co., A. P. Story & Co., F. J. McE'oy, Lowell & Co., Joseph Gosselin, Archambault Frères.

COUR A BOIS

M. Tremont tiendra un cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; bois mou, 12 paniers pour $1.00. Cordes de bois mou, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

COURSE EMOUVANTE

BROWN A TOUTES LES QUALITES, IL COURT PLUS FORT QU'UN CHEVAL

Il l'a bien prouvé, hier soir, en faisant, comme on dirait, une saisie à la course

Brown a opéré encore une petite saisie de whisky, hier soir, vers 10.30. Il déambulait dans différentes rues qu'il est la nature d'un ancien hôtelier comme lui en faire. Lorsqu'arrêtant devant l'auberge jaune s'attarera de s'arrêter.

Cette dame, comme de coutume, était en pleine activité. Pour le moment, le comptoir est encore sur la rue. Les consommateurs sont nombreux. Ils se désaltèrent avec ardeur. Les bouteilles sont vidées et remplies à nouveau. Les affaires sont florissantes.

Brown a vu tout cela. Il a vu aussi Robert, cousin des patrons qui était en train de compter les piastres qui roulaient sur le comptoir. Les gobelets et les bouteilles étaient en pleine activité.

Brown a vu tout cela. Il a vu aussi Robert, cousin des patrons qui était en train de compter les piastres qui roulaient sur le comptoir. Les gobelets et les bouteilles étaient en pleine activité.

Brown a vu tout cela. Il a vu aussi Robert, cousin des patrons qui était en train de compter les piastres qui roulaient sur le comptoir. Les gobelets et les bouteilles étaient en pleine activité.

Brown a vu tout cela. Il a vu aussi Robert, cousin des patrons qui était en train de compter les piastres qui roulaient sur le comptoir. Les gobelets et les bouteilles étaient en pleine activité.

COUR GARIN, F. D'A.

Hier soir on a procédé à l'élection des officiers

Hier soir avait lieu l'assemblée régulière des membres de la Cour Garin, F. d'A. On y a procédé à l'élection des officiers avec le résultat suivant:

Chef ranger, M. Eugène Boldue ; sous-chef ranger, M. Albert Morin ; trésorier, M. J. Lafrance; secrétaire-financier, M. J. A. Mailloux; secrétaire-archiviste, M. Léon Marcotte; 1er conducteur, M. James St. Hilaire; 2e conducteur, M. Henri Lépine; 1ère sentinelle, M. Xavier Dubuc; 2e sentinelle, M. Joseph Rivard; syndic pour 3 ans, M. J. O. Champagne; syndic pour 2 ans, M. Joseph Pion; syndic pour 1 an, M. Wilbrod Grenier; lecteur, M. Victor Audet; médecin, Dr Geo. E. Caisse.

Il y avait toute de membres et les élections ont été suivies avec grand intérêt. La soirée d'installation aura lieu avec grande pompe le 4 janvier 1904.

CLUB ROCHAMBEAU

Les élections des officiers ont lieu ce soir

Le Club Rochambeau fera les élections de ses officiers pour le prochain semestre à l'assemblée de ce soir. Les membres sont priés de s'y rendre en foule.

Par ordre,

PHILIPPE ROY, Sec.

UN SUPERBE ETALAGE DE NOEL

Caesar Misch expose des marchandises attrayantes pour tous

Le style, la qualité et les bas prix voilà les attractions qui régnent chez Caesar Misch. Le grand étalage de Noël est une superbe exposition de beaux vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le département des gilets et costumes pour dames est particulièrement attrayant. On y montre les dernières créations de la saison dans l'art du tailleur. Ceux qui cherchent à acheter des cadeaux convenables trouveront à leur disposition des vêtements pour hommes, jeunes gens et garçons, aussi des chapeaux, des chaussures et un grand assortiment de bijouteries.

Le crédit accordé si libéralement à ce magasin rend possible à toute personne d'acheter fréquemment et aisément. On ne demande pas de questions embarrassantes. Caesar Misch a confiance dans l'honnêteté de tous et vend des vêtements près à porter sur le plan "pas d'argent comptant", aussi bien que pour argent comptant. Le "Charges cela," c'est tout ce qu'il faut dire lorsqu'un achat d'ameublement est fait et le client qui laisse un compte ici ne voit pas aussi bien que celui qui achète au comptant. Le pouvoir combiné d'achat que donne la possession de la magasins rend Caesar Misch capable de vendre les marchandises de première classe aux prix les plus bas.

RECLAMATIONS

NOS EDILES SONT D'UNE LIBERALITE A TOUTE EPREUVE

Jamais l'argent de la ville n'aurait été voté avec plus de générosité

Le comité sur les réclamations a tenu ce qui est pratiquement considéré comme sa dernière séance. On y a recommandé de faire une balance de $1,425.25 pour le paiement de différentes réclamations qui ont été considérées durant l'année.

La réclamation de Mme Pauline Ibrahim, pour une diminution de taxes, alors qu'elle aurait été portée à tort, a été considérée. Pour le moment, le comité est encore sur la question de donner une audience à M. Vital Robert, qu'elle dit passer sur plusieurs de ses propriétés dans la rue Adams, et qui, dit-il, faisait que plusieurs constructeurs de cabanes ne se gênaient pas pour construire leurs cabanes sur ces propriétés.

M. Robert a été entendu et nous savons maintenant qu'il n'a pas eu depuis deux ans de ses maisons. Mme Ibrahim prétend, on croit, qu'il n'a eu que deux ans.

M. Côté a été entendu et nous savons maintenant qu'il n'a pas eu depuis deux ans de ses maisons. Mme Ibrahim prétend, on croit, qu'il n'a eu que deux ans.

M. Côté a été entendu et nous savons maintenant qu'il n'a pas eu depuis deux ans de ses maisons. Mme Ibrahim prétend, on croit, qu'il n'a eu que deux ans.

M. Côté a été entendu et nous savons maintenant qu'il n'a pas eu depuis deux ans de ses maisons. Mme Ibrahim prétend, on croit, qu'il n'a eu que deux ans.

AVIS IMPORTANT

Nous donnerons une montre garantie pour 5 ans ou un livre rempli de timbres, ce qui veut dire $100 de timbres, avec chaque vente d'habillement ou de pardessus.

Z. A. NORMANDIN, 232 rue Aiken, Petit Canada.

CHARMANTE SURPRISE

M. AMEDEE COTE REND VISITE A SES PARENTS APRES 23 ANS D'ABSENCE

Il est établi à Benzie, Mich., où il a fait d'excellentes affaires

M. Amédée Côté, que ses parents n'avaient pas vu depuis plus de 23 ans, a très agréablement surpris sa mère, Mme Ephrem Côté, qui demeure rue Moody, et les autres membres de la famille qui est établi leur séjour à Lowell.

M. Côté laissa sa paroisse natale à l'île Verte à l'âge de 17 ans. Le hasard, heureux dans son cas, le conduisit à Benzie, Mich., où il a tou jours demeuré depuis.

Gérant à son industrie et à son habilité en affaire, M. Côté est parvenu à se créer une honnête aisance en exploitant la terre et en faisant le commerce de bois.

Il est marié à une Américaine, et comme depuis 23 ans il n'a eu que de rares occasions de parler français, il s'exprime maintenant avec une réelle perfection dans la langue de Shakespeare. Cependant, malgré le temps et l'absence, il n'a pas oublié la langue que l'on apprend sur les genoux maternels.

Son commerce de bois l'a forcé à entreprendre plusieurs voyages, au cours desquels il a appris à parler l'algonquin.

Pour avoir l'infini plaisir de saluer sa mère et ses autres parents, M. Côté n'a pas craint d'entreprendre un voyage long et fatiguant. Il lui a fallu trois jours et deux nuits pour venir de Boutle à Lowell.

A son arrivée ici, personne ne le reconnaissait, et ce qui aboutit à rendre à l'embarras de ceux à qui il se présentait, c'est qu'il n'avait donné aucune nouvelle de sa venue. Il a fallu surmonter un monde et un peut dire sans exagérer un régiment de gens avant qu'il arrivât à la demeure de sa mère.

Son arrivée ici, personne ne le reconnaissait, et ce qui aboutit à rendre à l'embarras de ceux à qui il se présentait, c'est qu'il n'avait donné aucune nouvelle de sa venue. Il a fallu surmonter un monde et un peut dire sans exagérer un régiment de gens avant qu'il arrivât à la demeure de sa mère.

Son arrivée ici, personne ne le reconnaissait, et ce qui aboutit à rendre à l'embarras de ceux à qui il se présentait, c'est qu'il n'avait donné aucune nouvelle de sa venue. Il a fallu surmonter un monde et un peut dire sans exagérer un régiment de gens avant qu'il arrivât à la demeure de sa mère.

Son arrivée ici, personne ne le reconnaissait, et ce qui aboutit à rendre à l'embarras de ceux à qui il se présentait, c'est qu'il n'avait donné aucune nouvelle de sa venue. Il a fallu surmonter un monde et un peut dire sans exagérer un régiment de gens avant qu'il arrivât à la demeure de sa mère.

DANS NOS EGLISES

BEAUX PROGRAMMES PREPARES POUR LA GRANDE FETE DE NOEL

Depuis de longs mois nos chantres se préparent très activement

Chaque année, à Noël, les chœurs de nos églises nous donnent des programmes très élaborés, empruntés surtout aux grands maîtres.

Voici les programmes de cette année:

A ST JOSEPH

L'orchestre Grégoire, renforcé d'un violoniste très distingué de Boston, d'un flutiste et d'un cornettiste, ces deux derniers amis de Boston, a été retenu pour la circonstance.

Entre autres morceaux, l'orchestre nous donnera la grande marche de: La Reine de Saba de Gounod.

Ouverture de Suppé.

Marche des Prêtres de Mendelssohn.

MESSE

4e messe de F. C. Fauconnier.

Kyrie	Fauconnier
Gloria	Fauconnier
Credo	Fauconnier
Sanctus	Fauconnier
Agnus	Fauconnier

Les solistes seront Mlles Ida Tarte, Ida Mongrain et Maria Pratte et MM. A. Joly et G. H. Perreault.

VEPRES

Psaumes	Chant Grégorien
Alma Redemptoris	Chant Grégorien
Magnificat	Fauconnier

Mlle Blanche Dextra, accompagnée par l'orchestre, chantera un "Ecce Panis" de l'un des princes de la musique.

Laudate Pidcles	Navabo
Tantum Ergo	Hammerel

Les soli seront chantés par Mlles Blanche Dextra, Priscilla Côté, MM. A. Joly et G. H. Perreault.

Le chœur sera dirigé par le maître de chapelle, M. H. A. Racicot, et M. Edouard Vincelette, professeur de musique, présidera à l'orgue.

A ST JEAN-BAPTISTE

MESSE

Ouverture	Orchestre Lavigueur
Kyrie	Alex. Guilmant
Gloria	Alex. Guilmant
Credo	Alex. Guilmant

OFFERTOIRE

Veuite Adoremus	Victor Hammerel
Solo, Mlle Rose G. Caisse.	
Sanctus	Alex. Guilmant
Agnus Dei	Alex. Guilmant
Sortie	Orchestre

VEPRES

Dixit Dominus	C. C. Stearns
Confiteor	C. C. Stearns
Beatus Vir	C. C. Stearns
Laudate Pueri	C. C. Stearns
Laudate Dominum	C. C. Stearns
Hymne, Jusu Redemptor	Grégoriens
Magnificat	C. C. Stearns
Alma Redemptoris	Lamblotte

BENEDICTION

Veuite Adoremus	Victor Hammerel
Exalta Sion	Victor Hammerel
Tantum Ergo	Welgand
Laudate Dominum	C. C. Stearns
Sortie	Orchestre

Soliste: Mlle R. G. Caisse, Alice Pratte et Vésina, MM. Arthur Lavoie, Otier David et Brossard.

Directeur, Dr Geo. E. Caisse. Organiste, Mlle Alma Alexander.

La "Femme-Assassin" sera à l'Opera House, mercredi, le 30 décembre. Achetez vos billets à la pharmacie Houle, coin des rues Moody et Aiken.

POUR LE 29

LA GRANDE PARTIE DE WHIST POUR SECOURIR L'INDIGENCE AVANCEE D'UN JOUR

On en vient à cette décision à cause de la venue d'une troupe d'amateurs le 30

Hier nous annoncions que la grande partie du whist donnée au profit des pauvres par M. Joseph Albert devait avoir lieu le 29 du mois courant. On en avait d'abord décidé ainsi, mais après délibération on a jugé qu'il serait plus sage d'en avancer la date d'une journée. On en est venu à cette décision à cause que le 30 une troupe d'amateurs de Lawrence doit venir ici donner une représentation.

La partie de whist de M. Albert aura donc lieu le 29 du mois courant. Les ventes des billets se font très bien et nous pouvons dire que cela continue la série de l'Association Catholique sous sa ramener contenu plus d'amateurs du jeu national, que le 29. C'est qu'alors on aura le soulagement de penser au jour.

Déjà quelques-uns de marchandises affiche une fausse représentation n'ont vraiment pas été pas de consacrer leurs noms en ce qui aura lieu le mardi soir prochain. Ceux qui ont généreusement contribué à cette œuvre de charité ont droit à la reconnaissance de tous.

Il n'est pas trop tard pour contribuer à cette œuvre de charité ont droit à la reconnaissance de tous.

PLUS DE TIMBRES

Mais un Bon Marché Incroyable !

Nous avons fait une expérience qui n'est pas à l'avantage de l'acheteur. Pour vous rendre justice, mesdames, nous abandonnons un système qui nous paraît contraire au commerce.

☞ Venez me voir, vous aurez dix fois la valeur des timbres.

PHILIPPE CRETE

361 rue Moody, Entre les rues Race et Cabot.

☞ Voyez notre annonce demain.

DES MILLIERS DE CADEAUX UTILES

Pour Noel a des prix Réduits

—CHEZ—

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

Cette offre comprend tous les bargains spéciaux dans tous nos départements et en plus nous donnerons des

Double Dark Blue Stamps Mercredi et Jeudi.

Pantoufles pour hommes, dames et enfants.
Paraplnies pour hommes et dames.
Mouchoirs et tours de cou pour dames.
Sweaters et vests pour dames.
Gants de chevreau et de laine pour dames.
Gants de chevreau, de laine et de pelleterie pour hommes.
Chemises blanches ou de fantaisie pour hommes.
Foulards en soie ou en Laine,
Dress Shields.
Bretelles dans de jolies Boîtes.
Robes de bain et Smocking Jackets.
Cravates Four-in-hand, puffs et teck pour hommes.
Faux cols manchettes, boutons de manchettes et boutons à collet.
Elastiques à bras.
Mouchoirs en soie ou en toile.
Bas et sous-vêtements
Pajamas et robes-de nuit.

PERSONNEL

M. le Dr Frank McAvenue n'est maintenant remis à la pratique de sa profession après une longue et grave maladie.

M. Alex. F. Focteau est revenu hier d'une promenade de deux semaines à Norfolk, Baltimore, Philadelphie et New York.

Le professeur Noël, le célèbre guérisseur au moyen de la thérapeutique suggestive, est ici pour trois jours et sera à son bureau de 2 à 5 et 7 à 9 heures de l'après-midi.

M. J. B. St-Pierre, agent général de la circulation du journal "Le Canada", de Montréal, est aujourd'hui à Lowell dans l'intérêt de ce journal. M. St-Pierre a bien voulu nous faire le plaisir d'une visite à nos bureaux.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

JIEBI—John Jiebi, enfant de M. George et de dame Mary Jiebi, est décédé à la résidence de ses parents, 105 Page, à l'âge de un mois. Les funérailles auront lieu demain à Th.

GLOUTIER—M. Aurore, enfant de M. Napoléon et de dame Anna Clouthier, est décédée à la résidence de ses parents, 319 Moody, à l'âge de 15 jours. Les funérailles ont eu lieu cette après-midi à Ch.

(Joseph Albert, entrepreneur)

BELLIVALE—Madame David Bellevale, née Marcelina Lapierre, est décédée hier après-midi à sa résidence, 417 Moody, à l'âge de 45 ans, un mois et quatre jours. Les funérailles auront lieu demain matin à 8 heures à St-Jean-Baptiste.

FUNERAILLES

Les funérailles de Marie Laliberté ont eu lieu ce matin, à 7h., à l'église St Joseph. Le réservoir plea Noëls et Hétard. Les porteurs étaient: MM. Adolphe Lamothe, Denis Tourville, Amable Bourque et Alexis Ouellette. Le corps a été déposé dans le caveau de la famille au cimetière St Joseph.

M. Amable Archambault avait la charge des funérailles.

L'Etoile

Dernière Edition.

TEMPERATURE

BEAU CE SOIR ET JEUDI; PLUS CHAUD CE SOIR; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DU SUD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 23 DECEMBRE 1903. NO. 238.

M. BUCHANAN A PANAMA

Panama, 23 — W. I. Buchanan, ministre des Etats-Unis à Panama, est arrivé ici hier, accompagné du consul général des Etats-Unis, M. Cudger, qui l'a reçu à Colon.

JANVIER SERA FROID

Hyde Park, 23—M. H. H. Clayton, qui étudie les variations de la température depuis longtemps, croit d'après les conditions qu'on aura un mois de janvier très froid, peut-être plus froid que janvier 1893.

LE DUC DE ROXBURGHE

Edimbourg, 23 — Le duc et la duchesse Roxburghe sont arrivés à Dunbar hier soir et ont eu une magnifique réception. Ils furent reconnus à la gare par le provost et les membres du conseil de Dunbar et ont passé par les premières des propriétés Roxburghe.

DON DU ROI DU PETROLE

Chicago, 23 — Il a été annoncé hier à la quarante-neuvième convocation de l'Université de Chicago que des dons au montant de $1,350,000 avaient été reçus de John D. Rockefeller, en dattes de janvier. Il y a $1,250,000 de ces dons en valeur immobilière.

L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Ottawa, 23—Environ 80 prêtres du diocèse assistaient, hier, à une assemblée à l'archevêché, présidée par Sir Inchanel. Mgr Sbarretti était aussi présent. Il a été décidé de reconstruire au coût de $40,000 le séminaire détruit avec l'Université d'Ottawa. Le site n'est pas encore choisi, mais on croit que ce sera sur l'autre terrain.

LES ETATS-UNIS SERONT APPROUVES

Washington, 22 — Le refus des Etats-Unis de consentir à une proposition de la Colombie de rétrocéder la question de Panama au tribunal de La Haye sera, dit-on, approuvée par les puissances européennes. Cela a été dit à un représentant du journal par l'ambassadeur d'une grande puissance d'Europe.

L'UNION A CHICAGO

Chicago, 23 — Les membres de la "Livery Drivers' Union" se sont réunis hier pour considérer un plan d'arbitrage arrangeant leur grève. Le plan a été proposé à une assemblée d'un comité de patrons et de représentants de l'union avant-hier soir.

Les funérailles de John J. Kelley se sont faites ce soir, de pour de violentes. La corps fut transporté à la station dans une voiture ordinaire. Le corps fut envoyé à St Paul, Minnesota.

MM. LES PROHIBITIONNISTES

Boston, 23 — Les membres de la Suburban League ont protesté vigoureusement contre le nombre trop grand de saloons, près de la gare du nord. Ce qui suit à l'apparence des abords de cette place. Le juge Emmons a annoncé qu'il ne pouvait pas enlever les droits de licences à ceux qui avaient investis leur argent dans cette partie de la ville. Tout ce qu'on pourra faire, dit-il, ce sera de ne pas accorder de licences dans cet endroit au mois de mai prochain.

POUR LE CANADA OU RIEN

Ottawa, 23 — Le capitaine Bernier a déclaré qu'on lui avait offert le commandement d'une expédition qui ira à la recherche du pôle nord en février.

Des citoyens de Chicago, dit-on, ont conçu le projet de tous leurs plans sont terminés.

Le capitaine Bernier, toutefois, a refusé cette offre, car il est résolu à s'aller à la conquête du pôle nord qu'à la tête d'une expédition canadienne.

Le capitaine est plein de confiance dans le succès final de son plan.

ENCORE UN DISPARU

Armand M. Purcell, dont la résidence était à Washington, D. C., est disparu de cette ville depuis le 16 novembre 1903 et depuis ce temps personne n'en aurait eu ni vent ni nouvelle.

Voici la description que le chef de police de Washington, M. Richard Sylvester donne du disparu: 18 ans, grand, châtain, cheveux bruns, yeux bleus, longs cils, pantalons noir-gris rayés, gilet de couleur avec boutons bleus, cravate rouge, bottines en cuir vert, chapeau mou.

UNE MODE DE MEUR

Chicago, 23—"Elle est morte parce qu'elle pensait qu'elle était empoisonnée," tel est le singulier verdict rendu par M. Springer, médecin du service, hier, après avoir fait l'autopsie du corps de Virginia Jackson, une vieille négresse et une ancienne esclave.

"Cette vieille femme pensait qu'elle était empoisonnée", dit le Dr Springer, "et cela lui porta au cœur à un tel point qu'elle en est morte."

Une voisine donna à Mme Jackson une bouteille contenant un liquide brun. La police est de même avis.

INAUGURATION D'UN HOTEL

Saint-Jérome, P. Q., 23—La fête d'inauguration du magnifique hôtel Victoria, propriété de M. Edouard Lamothe, a eu lieu ce soir, et a été célébrée un succès sans précédent. Au moins cent cinquante personnes ont pris part à cette fête. Un splendide banquet a été offert aux invités, auquel M. Lamothe, par le propriétaire de l'établissement. Le service a été parfait du soir jusqu'au matin. Outre les principaux citoyens de Saint-Jérome, un grand nombre d'étrangers étaient de la fête.

Edouard Langlois est un citoyen bien connu. Il a été longtemps à l'emploi du Pacifique, comme conducteur, sur la ligne du Nord. Son caractère affable et sa générosité l'ont rendu populaire.

SUICIDE A OTTAWA

Ottawa, 23—Un suicide a eu lieu, hier, à bord du Transcontinental.

En passant à Belmeerrans, un passager s'est jeté par une fenêtre. Le conducteur Howard Moore fut averti à son arrivée à Ottawa.

Aussitôt une locomotive a été envoyée à l'endroit désigné et l'individu a été trouvé mort, baignant dans son sang. La mort n'a pas été causée par le choc, mais plutôt par l'hémorrhagie. Le corps a été transporté à Ottawa, où il n'a aucun identifié.

On croit que le suicidé est un nommé John Ward, de Arcola Asse.

On a trouvé sur lui une lettre signée par Daniel Dunn les paroles: "J'avait un billet de dix piastres et une bouteille de boisson." On était passer à H. G. Pearson de St Alban, Vt., à ce Ward de John à une fin trait.

Vous ne regretterez jamais d'avoir été entendre "La Femme-Assassin" qui sera jouée à l'Opera House, mercredi, le 30 décembre. Billets en vente à la pharmacie Houle, coin des rues Aiken et Moody.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

LES CAMBRIOLEURS

ILS N'ONT PAS ENCORE EMIGRES SOUS D'AUTRES CIEUX

Hier soir, ils visitent une maison et y enlèvent deux montres

Les cambrioleurs ne se reposent pas encore aux leurs lauriers des anciens jours. Ils continuent à exercer leur sale métier et cela avec une audace incroyable. A chaque jour nouveau de plus. Nous avons beaucoup de petits vols dont nous ne nous occupons pas. Il y en a d'autres que par discrétion, pour ne pas attirer l'attention de la police, nous omettons et quelques fois pour rendre les gens plus prudents nous sommes le cas en discute devant garde.

Comme pour donner une preuve que les cambrioleurs n'ont pas encore émigré sous un ciel plus clément, il nous est audacieux a été commis hier soir, dans la partie fashionable de la ville.

Vers 10h.30, la maison de M. John J. Golan a été enfoncée et deux montres ont été enlevées.

La police a été présente et elle a en sa possession une description détaillée des produits légués.

POUR L'HYGIENE

IL FAUT SE MUNIR D'UN CRACHOIR PORTATIF OU AVOIR DES FONDS EN POCHE

On ne peut cracher nulle part sans s'exposer à payer de $5 à $20

Décidément ça va être drôle dans nos rues par le temps qui court. Chacun va être forcé de traîner son crachoir partout avec lui si l'on ne désire pas cracher dans son mouchoir.

La nécessité a pourtant presque toujours quelque chose de bon.

Qui nous dit que ce n'est pas une occasion exceptionnelle de faire fortune pour quelqu'industriels qui saisiront la balle au bond et nous donneront quelque chose de mignon sous forme de crachoirs portatifs réunissant toutes les qualités hygiéniques et autres; tel que volume, légèreté, commodité, élégance et que sais-je encore. Si nous faisons un long préambule pour dire quelques mots c'est que nous avons appris ces avant-midi une nouvelle qui est bien vieille, si vieille que nous faisions semblant de l'avoir oubliée. Voici de quoi il s'agit.

Tous les policiemen de la ville ont reçu les ordres les plus sévères pour faire respecter un des articles des règlements de la commission d'hygiène de la ville de Lowell.

DEFENSE DE CRACHER

"L'attention des gardiens de la paix est attirée sur le règlement suivant de la commission d'hygiène de la ville de Lowell, concernant l'expectoration dans les rues:

"Défense absolue est faite de cracher sur aucun plancher, trameway rue trottoir, à coté du trottoir, dans un escalier de tout édifice public, théâtre, église ou autres endroits publics.

"Quiconque violera ce règlement sera passible d'une amende de pas moins de $5 et de pas plus de $20."

Les gardiens de la paix ont reçu l'ordre formel d'être très sévères sur ce chapitre, surtout à cette saison de l'année où toute personne qui se respecte a son petit rhume que la force à de fréquentes expectorations.

Hiouté grâce aux temps durs, la grippe sera trop petite pour contenir tout le monde, car s'il y a beaucoup de crachoirs, il y a relativement peu de gens qui sont porteurs d'un billet de $5 ou de $20. Le métier de policeman va devenir un métier de choix.

Il nous semble qu'ils vont avoir beaucoup à faire pour garder les vilains, les sacrapes, les brigands de toute sorte qui font infester notre ville. Nous croyons que beaucoup d'arrêtés affichés en différents endroits et copiés par les dangers qu'il y a d'exposer dans les rues, rendront mieux que de finir, à coup de bâton, les gens de ce départir d'une habitude qui peut produire une sérieuse colère.

Il serait que nonobstant toutes nos choses dont.

Ne manquez pas que les produits et élégants des grands parfumeurs parisiens seraient ordinairement acceptables comme cadeaux de Noël. Les dames surtout seront apprécier cette classe de présents, plus que toute autre chose. Les vitrines de la pharmacie Rochette et Delisle vous montreront cela à la Noël. Des échantillons des mêmes suivantes: Roger et Gallet, Pinaud, Legrand, Meillier et nombre d'autres. Inutile de mentionner ici que la qualité de ces parfums est la "nec plus ultra" de l'art français. Le bon goût et la richesse des verres et étuis qui les contiennent, est inappréciable. Les prix varient depuis 50 cents jusqu'à 5 dollars la pièce. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

TRES IMPORTANT

C'est certain qu'aucun lieu la grande assemblée du Club des Citoyens Indépendants aura directe la question d'avoir des salles permanentes pour le club. Tous les membres devront se faire un devoir d'y être présents.

Par ordre,

PHILIPPE R. BOURQUE, Pres.

ELECTIONS D'OFFICIERS

Le Cercle d'Ymville des Compagnons de la Forêt a fait hier soir l'élection de ses officiers pour le prochain semestre. Voici le résultat de ces élections:

Mlle Cordélia Guertin, chef ranger; Mlle Albina Bourgeois, sous-chef ranger; Mlle Marie E. Lambert, secrétaire-financière; Mlle Marie-Louise Caron, trésorière; Mme Agnès Lapierre, secrétaire-archiviste; Mlle Marie-Louise Gervais, garde de droite; Mlle Lina Hétu, garde de gauche; Mme Léonie Laroche, garde intérieure; Mme Delphine Hétu, garde extérieure; Mme Elmire Landry, orgue; M. le Dr G. Omer Lavallée a été médecin du Cercle.

NOTES PERSONNELLES

M. Arthur Rarleot qui suit les cours du Amherst College, est venu passer une vacance de quinze jours au sein de sa famille.

M. Aimé Gauthier, imprimeur, un de nos anciens concitoyens et qui était allé s'établir à Trois-Rivières, était de passage à Lowell ce matin, en route pour Fall River.

M. Joseph Léger, secrétaire particulier du congressman Butler Ames, est arrivé hier à Lowell pour y passer ses vacances de Noël. M. Légré quittera de nouveau Lowell immédiatement pour retourner à Washington.

LA SOIREE DU 29

M. Joseph Albert nous dit que les ventes des billets pour la grande partie de whist qui aura lieu le 29 du mois courant, se fait très bien. Il demande à tous de se hâter. Il ne faut pas dire: "Mais il y a encore du temps." Il faut presser la vente.

Le promoteur de cette œuvre philanthropique dit que les dames et les demoiselles surtout se sont dévouées pour mener à bien la vente des billets, il ne peut en dire autant de certains gros marchands et autres, qui remettent trop au lendemain.

OU EST-IL?

La police de Fall River a appris qu'un nommé John Aivian, demeurant au no 284 Hartwell, était absent de sa résidence depuis quelques jours et le chef de police de Pendrell a envoyé une description détaillée de Aivian à ses confrères des autres villes.

Le disparu a 16 ans. Il mesure 5 pieds 6 pouces, il est gras, ses cheveux noirs sont frisés. Il portait des habits noirs au moment du départ et un chapeau noir de feutre mou.

Il a déclaré à plusieurs amis qu'il désirait se rendre dans une ville manufacturière où il pourrait trouver le moyen de "faire" un de ses "semblables."

Si quelqu'un le connaît il est prié d'en avertir le chef de police de Fall River.

LE REVD PERE LEFEBVRE, O.M.I.

Le Révérend Père Lefebvre, O.M.I., provincial de l'ordre aux Etats-Unis, est attendu ici demain. Son absence a duré plus de quatre mois.

LE CLUB ROCHAMBEAU

Le club Rochambeau a accordé hier à l'unanimité de ses officiers. L'assemblée a été tenue dans les quartiers généraux du club, 36 rue des Prince. L'élection a donné le résultat suivant: MM. Joseph Roy, président; Aimé Thibault, vice-président; Jos. Julien, trésorier; Louis Meloin, secrétaire; Philippe Roy, secrétaire-archiviste; Victor Audet, sergent d'armes.

ACCIDENT A UN SERRURIER

William Miller, demeurant au No 311 de la rue Middlesex, un serrurier à l'emploi de Boston & Maine a tombé sur un bas d'un wagon à marchandises, cet avant-midi à 11 heures, dans la cour du Tremont & Suffolk. Il souffre de douloureuses blessures à la figure. Il a été transporté à l'hôpital St John au voiture d'ambulance.

FUNERAILLES

Les funérailles de Jeanne Marie Delorme, née Hermine Lapierre, ont eu lieu à 8h. ce matin, à l'église Ste Jean-Baptiste. Le réservoir plea Noëls et Hétard. Les porteurs étaient: MM. Joseph Albert, Arthur Lapierre, Alfred Lapierre, Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Ayer's HAIR VIGOR

Vendu depuis 60 ans. Vous devez le savoir. Il a du mérite. Il devrait être bon. Demandez à vos voisins. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

$5.00 de Stamps Gratis !

J. C. Manseau.

Nous continuons cette semaine à donner $5.00 de Stamps Bleu, Blanc, Rouge ou Bleu avec un Chapeau de $2.00.

2 pour 1 avec toute autre marchandise.

☞ Ouvert tous les soirs.

COIN DES RUES

Merrimack et Hanover.

LOWELL OPERA HOUSE.

LE CERCLE FRONTENAC, DE LAWRENCE, DANS

"La Femme Assassin"

Mercredi, le 30 Decembre

Prix : 50c, 35c et 25c.

Billets en vente à la Pharmacie Houle, Coin des rues Moody et Aiken.

Pelletier & Ledoux

Doubles Timbres

Verts, Bleus et Rouge, Blanc, Bleu

Sur tous vos achats ici Aujourd'hui et demain

Aussi dividende special dans certains departements.

Il n'y a plus que deux jours pour choisir vos cadeaux de Noel ici vous trouverez quantité de cadeaux utiles.

Pelletier & Ledoux,

512 et 514 rue Merrimack

UNE BELLE FETE

Mgr Bruchési à l'église St Joseph à Montréal

Montréal, 28 — Il y a eu avant-hier exactement 25 ans que Sa Grandeur Mgr Bruchési a été fait prêtre dans la basilique de St Jean de Latran, à Rome.

A la veille de cet anniversaire mémorable, dont la célébration officielle était faite par anticipation il y a quelques jours, à la cathédrale, Mgr l'Archevêque présidait dimanche à d'imposantes cérémonies dans l'église de la paroisse St Joseph, sa paroisse natale. Une foule énorme remplissait la vaste nef et les galeries du vaste temple de la rue Richmond. Le sanctuaire était brillamment illuminé et orné de drapeaux, de bannerolles et d'oriflammes aux vives couleurs éclatantes. Mgr Bruchési a ordonné prêtre M. l'abbé Charles Lussier, un enfant de la paroisse St Joseph, et M. Albert Blanchard, tous deux du collège de Montréal. Il a aussi élevé au diaconat, MM. Jos Labelle Victor Dechêne, Alfred Roy, J. P. Khie, E. Chanelle et L. Guilbault.

Une trentaine de membres du clergé étaient présents au chœur, parmi lesquels nous avons remarqué M. l'abbé Foucher, supérieur du couvent de Villa Maria, M. l'abbé G. Bourassa, secrétaire de l'Université Laval; M. l'abbé St Jean, du collège de Montréal; M. l'abbé Décarie, de Ste Cunégonde; le Rév. P. Ducharme, supérieur provincial des Clers de St Viateur; le Rév. Père Charbonnel, du collège Joliette; M. l'abbé Bélanger, curé de St Joseph, et les abbés Roux, Chalifoux, Mousseau, Lagacé et G. Devarie, ses vicaires.

Le Rév. Père Ducharme et M. l'abbé Curotte, remplissaient les fonctions d'assistants de l'Archevêque, et M. l'abbé Demers était le maître des cérémonies.

Comme la cérémonie devait être très longue, il n'y a eu qu'une messe basse. A l'évangile, M. le curé Bélanger, est monté en chaire et a, en termes très éloquents, présenté les hommages de sa paroisse à Mgr Bruchési, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son ordination.

Une profonde émotion se traduisit dans la voix de Mgr Bruchési, lorsque Sa Grandeur a répondu à ces respectueux hommages.

Mon bien chers frères:—Je n'ajouterai que quelques mots, a dit Monseigneur, aux paroles si touchantes de votre dévoué pasteur. Il y a des choses qui se sentent mais qui ne peuvent s'exprimer. Celles que je ressens en ce moment sont de celles-là. Qui m'eut dit, le 21 décembre 1878, il y a vingt-cinq ans, lorsque je recevais l'ordre sacré de la prêtrise dans la basilique de St Jean de Latran; qui m'eut dit plus tard, lorsque je venais d'être envoyé par mon évêque au milieu de vous pour vous donner comme les prémisses de mon ministère; qui m'eut dit surtout, lorsque tout petit enfant, élève des Frères des Ecoles Chrétiennes, je recevais dans le sanctuaire de cette église les leçons de vos maîtres dévoués; qui m'eut dit que j'aurais la consolation que Dieu me donne aujourd'hui, après trente ans de vie sacerdotale, de pouvoir accomplir sous les yeux de ceux que j'aime grandi; que j'ai bénis plusieurs fois, qui ont été mes fils spirituels, que j'aurais à accomplir l'œuvre la plus grande qu'un mortel puisse accomplir sur la terre. C'est l'œuvre de la bonté et de la miséricorde de Dieu; à lui seul en soit tout l'honneur. Il me serait impossible de même commencer à dire ma reconnaissance au nom ordination qu'un cri étant mal même des prêtres.

Le 21 décembre 1878, j'étais fait prêtre pour l'éternité, et maintenant, me voici avec la plénitude du sacerdoce dans cette église qui compte tant des prêtres à Dieu. Cette messe du quatrième dimanche de l'Avent que je dis aujourd'hui, c'est la première qu'il m'a été donné de dire.

Je partage vos joies; mes chers frères, je partage vos émotions; je vous demande de prier pour moi et je prie pour chacun de vous. Mais ne vous contentez pas d'admirer ce qui se passe sous vos regards, que votre émotion ne soit pas une émotion stérile. Il y a de grandes leçons dans ce spectacle présenté à vos yeux dans cette église.

Mes frères, c'est un grand honneur pour un frère et pour une mère de donner à Dieu un apôtre. Pourquoi plusieurs d'entre vous parents chrétiens, n'auriez-vous pas cet honneur? Notre ville de Montréal, nos paroisses pourtant si pieuses, ne donnent pas assez de prêtres à l'Eglise. La plupart des membres de notre clergé viennent des paroisses de la campagne.

Est-ce que Dieu ne choisit donc pas dans notre ville la ville de Marie, ceux qui doivent travailler pour sa gloire? Est-ce qu'il y aurait des vocations perdues? Je le crains.

Cela peut dépendre des enfants; cela peut dépendre aussi des parents. Prenez garde d'être la cause de la perte de la vocation de vos enfants. Veillez sur vos enfants; qu'ils évitent les compagnies dangereuses, qu'ils fréquentent les écoles catholiques. Ne craignez pas de faire pour leur éducation les sacrifices nécessaires. Mettez-les si vous le pouvez dans les séminaires et le collèges, et si Dieu les prend pour en faire aux ministères de l'autel, soyez sûrs que vous serez la part la meilleure.

Puisse cette paroisse de St Joseph cette paroisse que j'aime tant en effet, donner plus de serviteurs à Dieu. C'est le vœu que je forme à mon anniversaire de prêtrise."

Sa Grandeur a terminé par une touchante exhortation à l'adresse des deux nouveaux prêtres.

Après l'office, les deux nouveaux prêtres ont donné à l'assistance leur première bénédiction.

Il y eut ensuite réception au presbytère où on a offert un dîner à l'archevêque, aux nouveaux ordonnés, aux prêtres présents et à quelques invités.

Dans l'après-midi, M. Lussier a chanté les vêpres. Le soir, les deux compagnons de classe, du collège St Joseph lui ont présenté dans le sous-sous-sol de l'église, une adresse et une bourse.

M. Lussier, très touché de cette marque d'estime a su trouver des termes heureux pour remercier ses anciens confrères. M. le curé Bélanger a aussi dit quelques mots de même que M. l'échevin Laporte et M. Lafrin, organisateur de la démonstration.

Lundi matin, M. Lussier a dit sa première messe à 7 heures, dans l'église St Joseph. Il était assisté de M. le curé Bélanger.

Mgr Bruchési a présidé samedi matin à la Cathédrale à l'ordination de plusieurs prêtres, et bon nombre de invités ont aussi reçu les ordres majeurs. Ont été élevés à la dignité du sacerdoce, le Rév. M. Polan, du diocèse de Montréal, MM. Walter Fitzhenry, C. S. C., P. Vanier, C.S.C., et H. Laurin, C.S.C., tous du collège St Laurent.

M. Fitzhenry a chanté sa première messe à l'église St Patrice et M. Heffernan de St Antoine a fait le sermon. Le P. Vanier a chanté la grand'messe au collège de St Laurent et M. Laurin à l'église paroissiale de la même localité.

En ces différents endroits ce fut l'occasion de fêtes religieuses impressionnantes.

Coupons de Doubles Timbres

En présentant ce coupon vous recevrez doubles timbres pour les achats que vous ferez dans notre magasin.

80 avec une livre de Poudre à Pate
40 avec une livre de Thé
20 avec une livre de Café.

Marchandises pour les Fêtes à très bas prix. Nous donnons toutes sortes de Timbres.

68 rue Merrimack.

DICKSON'S TEA STORE.

DES MILLIERS DE CADEAUX UTILES

Pour Noel a des prix Réduits

—CHEZ—

J. L. CHALIFOUX,

47 a 59 RUE CENTRAL.

Cette offre comprend tous les bargains spéciaux dans tous nos départements et en plus nous donnerons des

Double Dark Blue Stamps Mercredi et Jeudi.

Pantoufles pour hommes, dames et enfants.
Paraphines pour hommes et dames.
Mouchoirs et tours de cou pour dames.
Sweaters et vests pour dames.
Gants de chevreau et de laine pour dames.
Gants de chevreau, de laine et de pelleterie pour hommes.
Chemises blanches ou de fantaisie pour hommes.
Foulards en soie ou en Laine.
Dress Shields.
Bretelles dans de jolies Boites.
Robes de bain et Smocking Jackets.
Cravates Four-in-hand, puffs et teck pour hommes.
Fans nuls manchettes, boutons de manchettes et boutons à collet.
Elastiques à bras.
Mouchoirs en soie ou en coite.
Bas et mauvêtements
Pajamas et robes de nuit.

Personne d'entre vous ignore que le nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, par la petite saison de transpiration légale, naturelle, moins abondante qu'en été les pores de la peau se resserrent en obstruant de matière à entraver ou même à empêcher l'élimination de cette matière si nuisible à la santé. Eh! rappelons-nous donc tous l'importance de l'hygiène. Cet exemple quelque accessoire à l'équipement de votre chambre de toilette, rappelons-nous la pharmacie Rochette et Delisle, nous avons un bel assortiment d'éponges de toute sorte, de tailles de Castille pour enfants à 5 cts, d'extra-choix, 5, 10, 15 cents, de rafraîchissement à l'eau de Cologne, etc.

Le Rév. père Decharme et M. l'abbé Curotte, remplissaient les fonctions d'assistants de l'Archevêque, et M. l'abbé Demers était le maître des cérémonies.

Comme la cérémonie devait être très longue, il n'y a eu qu'une messe basse. A l'évangile, M. le curé Bélanger, est monté en chaire et a, en termes très éloquents, présenté les hommages de sa paroisse à Mgr Bruchési, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son ordination.

Une profonde émotion se traduisit dans la voix de Mgr Bruchési, lorsque Sa Grandeur a répondu à ces respectueux hommages.

Mon bien chers frères:—Je n'ajouterai que quelques mots, a dit Monseigneur, aux paroles si touchantes de votre dévoué pasteur. Il y a des choses qui se sentent mais qui ne peuvent s'exprimer. Celles que je ressens en ce moment sont de celles-là. Qui m'eut dit, le 21 décembre 1878, il y a vingt-cinq ans, lorsque je recevais l'ordre sacré de la prêtrise dans la basilique de St Jean de Latran; qui m'eut dit plus tard, lorsque je venais d'être envoyé par mon évêque au milieu de vous pour vous donner comme les prémisses de mon ministère; qui m'eut dit surtout, lorsque tout petit enfant, élève des Frères des Ecoles Chrétiennes, je recevais dans le sanctuaire de cette église les leçons de vos maîtres dévoués; qui m'eut dit que j'aurais la consolation que Dieu me donne aujourd'hui, après trente ans de vie sacerdotale, de pouvoir accomplir sous les yeux de ceux que j'aime grandi; que j'ai bénis plusieurs fois, qui ont été mes fils spirituels, que j'aurais à accomplir l'œuvre la plus grande qu'un mortel puisse accomplir sur la terre. C'est l'œuvre de la bonté et de la miséricorde de Dieu; à lui seul en soit tout honneur. Il me serait impossible de même commencer à dire ma reconnaissance au nom ordination qu'un cri étant mal même des prêtres à Dieu. Cette messe du quatrième dimanche de l'Avent que je dis aujourd'hui, c'est la première qu'il m'a été donné de dire.

Je partage vos joies; mes chers frères, je partage vos émotions; je vous demande de prier pour moi et je prie pour chacun de vous. Mais ne vous contentez pas d'admirer ce qui se passe sous vos regards, que votre émotion ne soit pas une émotion stérile. Il y a de grandes leçons dans ce spectacle présenté à vos yeux dans cette église.

Mes frères, c'est un grand honneur pour un frère et pour une mère de donner à Dieu un apôtre. Pourquoi plusieurs d'entre vous parents chrétiens, n'auriez-vous pas cet honneur?

La Bon Marché Dry Goods Company.

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps.

Double Green Stamps Aujourd'hui et Demain!

C'est là ou Règne le Succès que se Trouvent les Valeurs!

DES BARGAINS—Une cet mot resonne joyeusement aux oreilles du public acheteur. Les deux sexes sont intéressés dans ce problème d'economie, lorsque la trompette des bargains sonne, tous les gens écoutent. Ils prêtent bien l'oreille, car ils peuvent découvrir les notes fausses aussi vite qu'un chef de fanfare, et si l'appel n'est pas vrai et parfait, vous pouvez dire sans crainte que l'appel a ete fait en vain. C'est notre appel de clairon et cela signifie beaucoup aux acheteurs de cadeaux.

Marchandises de Noel Réduites!

Nous les reduisons parce que jamais nous les gardons. Nous commençons une nouvelle annee avec un nouvel assortiment. Comprenez-nous bien nous ne voulons pas dire tout ce que nous tenons dans notre magasin, mais les choses que nous tenons strictement en marchandises de Noel

Avec ces Réductions

Vous trouverez de très grandes valeurs dans toutes les parties du magasin que vous visiterez.

La Visite du Vieux Santa

est presque terminée. Pas consequant, amenez vos petit enfants le voir aujourd'hui si vous le pouvez. Ses heures sont de 10 à 11 dans l'avant midi et 2.30 à 4 dans l'après-midi.

Ces Spécialités vous les trouverez dans le Sous-sol.

2 lbs de Noix mélangées et un casse-noisettes en nickel pour 25c.

18 Oranges sucrées pour 25c.

Bonbons Honeycomb Crisp.

Faits pendant que vous attendez.

Noel Arrive

Encore une journée pour vous décider à choisir quelque chose pour rendre votre demeure plus brillante pour fêter ce grand jour.

Notre assortiment de Poêles, Tapis, Prélarts, Tables de Salle, Chaises, etc., vous aidera beaucoup à prendre une décision. Chevaux Berçants, Traîneaux. **Chaises d'enfants une spécialité.**

N'oubliez pas la lèchefrite pour cuire le dindon.

M. Bellefontaine,

267 RUE AIKEN.

Simplement Pour vous Aider

Dans vos achats de Noel

Une grande reduction de **20 p.c.**

dans le dollar sur chaque vêtement acheté depuis aujourd'hui jusqu'à jeudi soir.

Vêtements pour hommes, Femmes et enfants, tout à crédit. Dépensez votre argent ou bon vous plaira, puis venez nous voir pour vos achats à crédit.

Standard Supply Co

72 rue Prescott.

J. Beaumier, gerant canadien.

Nouvelle Ordonnance

Pastilles Ozonogènes. Si vous les allumez un de ces jours, vous serez surpris de voir la quantité d'ozone qu'elles répandent dans votre chambre. Elles sont aussi un désinfectant et un antiseptique. Elles sont en vente chez Rochette et Delisle.

L'organisation a été faite à la demande du commissaire des malles F. F. Dresser. L'inspecteur Birdseye a donné les preuves.

Plante s'est avoué coupable. Il ne sait pas au juste à combien ne chiffrent ses vols, mais croit que $75 couvrira la somme.

Depuis quelque temps on se plaignait que des lettres contenant de l'argent ne se rendaient pas à destination. Comme ces lettres n'étaient pas enregistrées, il était impossible de les trouver. Le maître de poste ouvrit l'œil. Il y a deux autres commis au bureau de poste, mais si l'un ni l'autre ne fut soupçonné.

Hier, le maître de poste voyant une lettre dans la poche du pardessus de Plante, la sortit et découvrit toute l'affaire en un instant. Le reste fut effectué en fort peu de temps. Plante s'est avoué coupable sur le champ et a donné pour excuse qu'il vivait au-dessus de ses moyens. Le maître de poste dit qu'il lui aurait donné $100 si tous les vols qui ont demandés pour régler ses affaires au lieu de voler.

Une preuve non équivoque de la supériorité du Vin impérial comme restaurateur des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

Pour être certaine d'avoir le véritable et original Vin impérial allez le chercher à la pharmacie Rochette et Delisle, 222 rue Merrimack.

LE JOB POUR UN OEIL

Boston, 22 — Mme Theodin, Cardinal Lepagne et Saint-Germain ont pris une action en dommages contre la Compagnie de Pacifique Canadien, au nom d'un certain du nom de Lemin, qui a été victime d'un accident survenu aux usines du Pacifique à Hochelaga, en avril dernier.

Lemin était occupé à couper des tuyaux d'acier avec deux autres ouvriers. Une limaille lui entra dans l'œil droit et le rendit presque aveugle. Il réclame la somme de $5,000 de dommages, cette somme était au moins à ses yeux. A un moment donné, en montant de la défaite de la cause, il consentit à accepter $1,000 mais la Compagnie refusa son offre.

Lemin prétend que l'accident aurait pu être évité si on avait mis à sa disposition des lunettes protectrices.

LES TROIS CORNES DE CORAIL

En ce temps-là, Marthe d'Allières croyait au bonheur. Comment n'y aurait-elle pas cru? Elle le possédait dans sa plénitude, elle en éprouvait à chaque minute la présence libre et vibrante. En vérité, elle n'aurait su que demander au destin si, aparaissant devant elle avec sa grande barbe et sa couronne d'étoiles, il lui eût offert quelque nouveau don. Elle était belle; elle était aimée; à dix-neuf ans, elle venait d'épouser l'homme qu'elle avait secrètement élu dans son cœur depuis son enfance.

Leur voyage de noces était un enchantement. Ils avaient porté en Italie l'ivresse de leurs premiers abandons, et parcouru, étape par étape, la péninsule qui offre aux extases des amants la consonance de sa beauté toujours plus ardente, comme un fleuve frais à sa source devient tumultueux et brûlant à mesure qu'il s'approche de son embouchure, où l'Océan, père de toutes choses, l'absorbe. Maintenant Naples leur apprenait le secret des voluptés indicibles accordées aux hommes pour les consoler d'ignorer tout de leur destinée.

* * *

Or, il arriva que, la veille de leur départ, comme ils s'étaient engagés un peu à l'aventure dans une des innombrables ruelles qui montent de Santa-Lucia à la place de Plébiscite, Marthe lâcha tout à coup le bras de son compagnon; puis elle le rappela aussitôt près d'elle:

—Oh! viens voir, viens voir, Adrien!

Elle se penchait, curieuse et ravie, sur l'étalage d'une obscure petite boutique de joaillier; et elle montrait au jeune homme une minuscule tête de mort sculptée dans du corail rose, une tête de mort jolie comme une fleur et spirituellement gouaillesque avec le trou vide de ses prunelles et la denture serrée de sa bouche.

—Curieux, dit simplement Adrien.

A l'intérieur, se tenait assis un vieil homme, qui se leva dès qu'ils parurent. Ce leur fut un étonnement de voir la noblesse parfaite des manières de ce vieillard, pareil dans sa souquenille usée à quelque demi-dieu de l'Olympe. Il sourit à la jeunesse triomphante de Marthe, salua d'un geste de la main le jeune époux amoureux; et, tout en parlant de choses indifférentes, il attendit de connaître le motif de leur visite. Certes, les occasions d'être tenté ne manquaient pas. L'étroite boutique était encombrée de bibelots antiques et modernes, d'objets d'art ou de simple industrie locale, bracelets, breloques, chaînes de montre, camées en lave du Vésuve et camailles précieuses ovoïdes dans la chair grasse de Procy. Adrien se distrayait à fouiller des yeux cet assemblage disparate. Mais Marthe ne regardait rien de tout cela, elle avait son idée fixe; elle ne désirait qu'une chose, une seule, la petite tête de mort en corail rose qui regardait à la vitrine et sur laquelle son caprice de femme heureuse s'était tout de suite arrêté.

Le vieil homme, en l'entendant exprimer ce souhait, avait de nouveau souri. Et, lentement, comme s'il accomplissait quelque rite mystérieux, il avait été chercher l'objet qu'elle désignait, et l'avait placé dans ses mains.

—C'est un admirable travail, expliqua-t-il. Cette tête, si petite que, suspendue à la chaîne de votre corsage, elle n'y retiendra pas les oscillations fleuries, contient toute l'énigme d'une face humaine. L'artiste qui l'a taillée est devenu fou. Sans doute avait-il été épris de quelque divine créature aussi belle que rose, signora, qui l'avait punie pour le tombeau et dont il cherchait à fixer l'expression dernière. Regardez la finesse admirable de cette bouche étroite et la jeunesse de ces traits charmants encore à travers la desséchement du squelette.

—Oui, dit Marthe toute songeuse. On pressait, en effet, qu'une pensée subtile y eut singulièrement.

* * *

Elle tremblait un peu, maintenant, tout en étant de son corsage la longue chaîne d'or tramée de perles, à laquelle le joaillier devait attacher la bizarre. Lui souriait toujours d'un contrite incertain et comparez qui essayait jusqu'à son front et en fut vaincu par les rides nombreuses. Quand il eut achevé de river le petit cœur clos, il disparut derrière une portière épaisse donnant avec lui le longue chaîne Adrien, qui l'avait suivi et qui l'eut, toutes plaisant de dire à vers tâtons.

—Que vais-je perpétrer dans l'ombre avec ces bijoux entre les mains? Ce marchand a des allures suspectes et ressemble à un magicien. Je ne sais pas trop si...

Marthe lui mit la main sur la bouche.

—Tais-toi, je prie! Tu m'avais promis de ne pas railler aux seuls dès tout que serons notre beau voyage.

Il se tut, en effet, et ils attendirent en silence, ayant déjà oublié tout ce qui n'était pas eux, et occupés uniquement à se contempler, avec l'ivresse de la passion consciente d'elle-même et que le temps n'a pas affaiblie encore. Bientôt le vieillard reparut. Grave et presque solennel, maintenant, il s'inclina devant la jeune femme.

— Voici, signora, dit-il. Vous trouverez jointes à la bridoque qui a fait l'objet de votre désir, trois petites cornes de corail, comme il est d'usage. Je vous offrirai ici aux voyageurs. Faites-moi la grâce de les accepter. Et les vous serviront de talisman contre le mauvais sort, tant que vous les conserverez sur votre poitrine. Vous voudrez bien reconnaître que ce ne sont point là des amulettes vulgaires distribuées au hasard, mais qu'elles sont sagement choisies par un vieillard à qui le temps a appris beaucoup de choses. Elles sont de couleurs différentes, quoique de la même substance. L'une est blanche, c'est la plus précieuse; elle vous préservera des tristesses de l'âme, des infidélités qui font pleurer en secret les épouses. Alors que la bouche se fait encore un devoir et un espoir de sourire; elle-même est conque à une petite femme brillante et tiède qui satisfera pour vous à la loi de la douleur. La seconde est rouge, de ce beau rouge de corail que l'on appelle "écume de sang". Elle gardera-vous de la perdre; elle vous assure que qui rosie encore de bonheur autour de l'existence quand les bonheurs intimes se sont envolés: ce sont les satisfactions de la fortune, le succès, la gloire, tout ce qui suscite l'envie des foules, ignorantes de la Véritable Joie. Collect enfin, la noire, est le symbole même de la destruction suprême. Pour obtenir la gaîté obscure dont elle est faite, le pêcheur a plongé jusqu'aux plus profonds abîmes de la mer et blessé mortellement dans sa sève le madrépore mystérieux qui épanouit au secret des flots la triple essence de sa vie, à la fois plante, animal et pierre. Oh! signora! fasse le ciel que cette amulette reste toujours attachée à votre corsage! Le jour où elle viendrait à s'en détacher, l'être que vous avez le plus aimé sur la terre sera bien près de descendre dans les abîmes de la mort.

Le ton du vieillard était solennel comme son visage. Cependant, Marthe ne se troubla point. Elle reposa à son cou la longue chaîne, on pendaient la petite tête de corail rose et les trois cornes jumelles, qui contenaient, au dire du joaillier napolitain, le secret sublime de sa destinée.

* * *

Un temps avait passé. Marthe et Adrien étaient toujours aussi heureux. Ce n'était plus, sans doute, la ravissement des premières heures. Le calme s'était fait dans leurs sens et leur bonheur avait pris le mûre régulier et tranquille d'un beau fleuve coulant entre des rives plantées de saules verdoyants. A peine se rappelaient-ils, comme un songe vague et lointain, leur voyage d'Italie, les paysages clairs d'abord, chaudement colorés ensuite, où s'était reflétée leur passion, et les chefs-d'oeuvre qui reposaient dans les musées après avoir été aimés étroitement à la vie des hommes.

Pourtant, Marthe conservait toujours à sa ceinture ses souvenirs de Santa-Lucia: la petite tête de mort en corail rose, jolie comme une fleur, et les trois cornes symboliques, blanche, rouge et noire, que le vieux joaillier avait attachées à la longue chaîne d'or tramée de perles. Elle les portait machinalement, sans jamais y penser les yeux, ainsi qu'un objet familier dont on a épuisé toute la jouissance. Tant d'autres fantaisies depuis avaient écloz dans son esprit capricieux! Et Adrien ne savait rien lui refuser.

Un matin, ils déjeunaient dans l'intimité du tête-à-tête. Marthe aperçut au doigt de son mari une bague qu'elle ne lui connaissait point. Elle s'en étonna; s'il aimait les bijoux pour elle, il les dédaignait pour son propre usage et mettait une sorte de coquetterie virile à n'en jamais orner. Pourquoi dès lors cette bague, qui n'était même pas l'anneau d'une alliance, cette petite bague modeste et sentimentale qu'une pierre bleue — probablement fausse — ornait au milieu ?

Elle questionna Adrien, qui affectait de rire, répondit par des paroles évasives. Leurs regards se croisaient et se décidaient comme des lames d'épée qui se cherchent et s'évitent longtemps avant de rencontrer la garde de cuivre. Marthe s'énervait, insistait davantage, pour le premier fois depuis qu'ils étaient mari, elle eut peur de voir la nostalgie découvrir la front d'Adrien. Certainement il la trompait; certainement, il avait ces jolies d'elle une affection une ces deux mot-tion. Violente ai cela, elle avait saisi le poignet de jeune homme. Elle chercha à lui arracher la bague fraîche. Elle ne put y parvenir. Alors elle se fit suppliante: "Donne-la-moi! Donne-la-moi, je t'en prie!"

— Non! dit Adrien; — et, se levant brusquement, il quitta la salle.

Marthe baissa la tête et pleura; et, ses yeux étant tombés par hasard sur le petit tas de choses brillantes qui pendait à sa ceinture, elle s'aperçut que la corne blanche avait disparu; les deux autres étaient là toujours, encadrant la minuscule tête de corail rose; mais celle-là avait disparu — depuis quand? Depuis longtemps, très longtemps, peut-être, ...

Et Marthe se rappela tout à coup, avec la précision crucile de la mémoire pour les choses douloureuses, les paroles du vieux joaillier; et elle pleura davantage. Un grand désespoir naissait dans son cœur.

* * *

Malgré la certitude acquise de l'infidélité d'Adrien, Marthe n'avait pas tardé à tout pardonner. Elle était de ces natures à gratification profonde en qui l'amour trace des rainures indélébiles et ne s'épanouit qu'une une floraison unique. Mais sa fidélité intime avait disparu. Si elle aimait encore Adrien, c'était avec une âme douloureuse et comme ensanglantée dans son pouvoir d'expansion.

Marthe prit à peu s'habituait à ce mensonge. Elle se contentait de cette existence infirme, elle se faisait à vivre avec cette moitié de vie sentimentale. A aimer sans être aimée, à peu près comme un manchot s'habitue à n'agir qu'avec un bras ou un phtisique à ne respirer qu'avec un poumon. Ce qu'elle redoutait avant, c'était qu'Adrien ne lui échappât de nouveau. Elle le guettait aux heures de retour, elle le suivait dehors par la pensée chaque fois qu'il s'éloignait de la maison. D'ailleurs, lui-même semblait maintenant s'amender, aussi.

Un soir, pourtant, il tarda à revenir. C'était un de ces précoces soirs d'hiver où le crépuscule traîne longtemps des ombres indécises sur les fleurs mal essuyées du soleil couchant. Marthe avait négligé de faire apporter de la lumière. Elle se tenait derrière la fenêtre, épiant la voiture de cercle qui ramenait ordinairement Adrien. Mais elle ne paraissait pas. Enfin, elle crut le reconnaître, longeant la muraille d'en face. Il marchait lentement, d'un pas inégal et indécis.

Cette lenteur suppliciait Marthe, décelait à ses temps les battements violents de son sang. Il traversa pourtant, disparut sous le passage voûté de la porte. Alors, n'y tenant plus, elle se précipita au-devant de lui. Dans le salon obscur, son buste se heurta contre le marbre d'une console. Quelque chose cria, se rompit; c'était la corne de corail rouge qui se brisait à sa ceinture. Elle n'y prit pas garde, courant toujours au-devant d'Adrien. Ils se rencontrèrent sur le seuil du vestibule. Elle le tâta de ses mains, dans l'ombre, rêvelement l'interrogea. Qu'y avait-il? Pourquoi revenait-il si tard? Adrien se jeta au fond d'un bergère, ne répondant que par des paroles vagues. Il était ruiné, désespéré, perdu.

* * *

Ils s'étaient quittés, séparés par le Destin inexorable. Ne fallait-il pas qu'il essayât de refaire au loin sa fortune? Au moment du départ, tout leur ancien amour leur était remonté aux lèvres, comme une floraison d'automne aux branches frileuses des amandiers. Baiser sincère, bientôt noyé dans tes larmes. Marthe, pourtant, conservait l'espoir. Il reviendrait et leur intimité d'autrefois reprendrait, purifiée par la douleur. Elle rêvait d'une existence simple, dénuée de toute agitation inutile, ayant touché jusqu'au fond le néant des vanités exécrées. De temps en temps, elle recevait des nouvelles de cher absent. C'était ces seuls instants de joie.

Cela dura longtemps, plusieurs années. Adrien lutiait avec acharnement contre le sort. L'énergie ne lui manquait point, mais les forces. Pour résister au climat nourrir et refaire de ses mains l'édifice de sa force, il eût fallu plus de jeunesse, plus de vigueur. Ses lettres se faisaient rares, accusaient une langueur croissante. Un moment vint où elles cessèrent tout à fait.

Marthe connut alors toutes les affres de l'incertitude. Aucune réponse à ses supplications réitérées. Le silence.

D'autres années, d'autres années s'enfuirent. Chaque matin Marthe se rendait sur la plage, interrogeait avec la mer vaste silhouette de navires porteurs d'espérance. Le dernier le semblait pendant encore à sa chaîne, mais un jour, l'année, une par le temps, où le joaillier napolitain avait supposé ses trois prédictions, se rompit, et la petite corne noire tomba d'elle-même dans le sable. Et Marthe, vieille, endeuillée, ne se laissa pas pour la reprendre. Il ne restait plus à sa mémoire que la minuscule tête de mort en corail rose, étrangement gouailleuse, et jolie toujours comme une fleur.

LISEZ L'ETOILE.

Bijouterie ET Grédit de Noel!

Voila qui devrait produire la joie dans toutes les demeures. Ceci vous est offert ici. Dites simplement: "Chargez-le"

Vente de Noël de Jolies

MONTRES

Montres de dames a $18.75 — Montres de dames a $22.00 — Montres d'hommes à $12.75 — Montres d'hommes, à $30

Grandes Chaines de Montres pour dames a $3 a $7 50 — Montres de dames a $30.00 Jolis Diamants — Chaines de montres pour hommes de $3 a $7.50

Brillant Assortiment de Joncs de Noel pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

Joncs pour dames A $3.50 — Joncs pour dames A $6 50 — Joncs pour dames $13.50 — Joncs pour hommes A $7 00

Joncs pour dames A $4.50 — Joncs pour dames A $10.00 — Joncs pour hommes A $2 50 — Joncs pour hommes $9 00

Assortiment complet de Vêtements de Noel pour Hommes, Femmes et Enfants, à Crédit ou pour du comptant comme vous le préférez.

Pas d'Argent Comptant — Caesar Misch CASH OR CREDIT — Dites Simplement "Chargez-le"

220 RUE CENTRAL. A STRAUSS, Gérant.

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

POUR NOEL

Notre ligne de souliers de fantaisie pour cadeaux est au complet, aussi une paire de bottes, claques ou pardessus fait beaucoup plaisir comme cadeau.

Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Wholey Coal Co.

Meilleures Qualités de Charbon et Bois

Aux plus Bas Prix au Comptant.

PROMPTE LIVRAISON.

1075 rue Gorham. Tel. 1086-2

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil a CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

Modes Nouvelles

....POUR ...

L'Automne et l'Hiver

....GRANDE....

Ouverture et Exhibition

—DE—

Chapeaux Garnis et non Garnis

—CHEZ—

Mlle M.-L. DELUDE,

111 rue Merrimack

Albert J. Blazon

AVOCAT

Assurances

VITRINES

Fred C. Church

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 23 Déc. 1903.

Le conseil de ville n'est pas aussi généreux que le comité des réclamations.

Soixante tous les plan de la commission des parcs ont mis à exécution.

Le jour de l'An tombe un dimanche l'année prochaine. Nous déplorons vraiment la chose.

Les Etats-Unis n'ont aucune affaire à soumettre la question de Panama au tribunal de La Haye.

Les gens les plus à plaindre par le temps qui court sont, paraît-il, les farceurs qui font pourtant bien des heureux dans l'accomplissement de leurs devoirs.

Ceux qui se demandaient pourquoi le prix du pétrole a augmenté dans le mois il y a quelques temps ont dû s'expliquer la chose ce matin en lisant dans les journaux que M. Rockefeller a fait don à l'Université de Chicago d'une somme de $1,500,000.

Nos sympathies à M. Alphonse Daudet qui a perdu son "Dick" dans le malheureux incendie qui a détruit hier ses écuries. Dick était universellement connu à Lowell pour l'attachement qu'il montrait pour son maître et nous comprenons la peine que peut causer sa perte à M. Bibeault.

M. Carnegie a donné 1000 bibliothèques et l'on craint qu'il ne soit aussi riche qu'il n'a jamais été, dit le Citizen de ce matin. Ce qu'il y a de certain, c'est que les municipalités aux quelles il a donné ces bibliothèques ne sont pas aujourd'hui plus riches qu'elles l'étaient et leur population n'est pas non plus plus avancée.

MM. les prohibitionnistes, où qu'ils se trouvent, cherchent toujours à causer des mêlées à ceux qui ont la malheur de ne partager pas leurs vues exagérées. Ils viennent de demander la suppression des licences aux marchands de liqueurs qui tiennent leur débit près de la gare au nord à Boston et le plus malheureux de la chose c'est que le juge Emmons semble croire que leur demande est juste.

Nous croyons que c'est aller un peu trop loin dans la voie de l'affranchissement du pouvoir que d'obliger un entrepreneur de pompes funèbres à indiquer sur ses corbillards qu'il paie des salaires de $2 par jour à ses employés et l'entrepreneur de Chicago qui s'y est conformé a dû faire plus de tort que de bien. Il homme qui ne respecte pas plus a mort ne mérite pas d'encouragement.

Les derniers Bonapartistes

Une polémique fort intéressante vient de s'engager entre les lecteurs d'une grande Campagne et les bonapartistes de Corse. Il est vrai qu'il faut le relativiser par le choix de l'empereur Napoléon III comme arbitre de cette polémique.

C'est M. de Cassagnac, l'ancien rédacteur d'Ajaccio, l'ami intime de Pierre Bonaparte, qui a ouvert le feu. Il a publié un article où il prétend que le véritable héritier de Napoléon Ier est le prince Victor Napoléon, fils de Jérôme et petit-fils de Lucien, le frère aîné de l'empereur.

Outre l'aîné des princes Bonaparte, M. de Cassagnac nomme encore le prince Napoléon, fils de Pierre Bonaparte, et le prince Roland Bonaparte, petit-fils de Lucien, comme ayant des droits à la succession impériale.

Cette question de droits a été tranchée par Napoléon III lui-même. Il a déclaré que le prince Napoléon, fils de Jérôme, était le chef de la famille, et il a fait de lui son héritier.

Le prince Napoléon a rappelé tous les moyens employés par vous pour scinder, diviser, anéantir le parti: vous avez créé vos coalitées en face des comités républicaines et contre eux. Si vous êtes réellement l'ami des Napoléons, vous n'auriez jamais cherché à imposer, par la presse, vos idées du prince. Je regrette qu'un grand talent comme le vôtre ait été gâté par l'égoïsme et par l'orgueil."

Le directeur de "l'Autorité" ne laisse pas passer sans réponse les attaques de M. de Dion. "Vous manquez totalement de sang-froid, réplique-t-il, pour un homme qui joue au chef de parti. Restez dans l'industrie, monsieur, mais ne faites plus de politique, ce n'est pas votre affaire, et ce ne s'improvise pas."

Cette polémique n'est pas seulement remarquable par des rivalités personnelles, elle est aussi motivée par des dissentiments politiques. M. de Cassagnac a toujours été et demeure l'irréductible ennemi des institutions républicaines. Son rêve est "d'ouvrager la queue." Il est bonapartiste, certes, mais surtout impérialiste. M. de Dion et M. Lasies se prétendent républicains, mais républicains "conservateurs." M. de Cassagnac ne leur dit pas formellement que c'est là une politique hypocrite, mais il le laisse entendre assez clairement:

"A qui fera-t-on croire, dit-il, que si Victor Napoléon était élu président de la république, il ne ferait pas comme ses oncles et ne rétablirait pas l'empire? Et quels sont les républicains assez jobards pour se prêter à cette comédie d'un canaille, après Brumaire et Décembre? Je sais et reste impérialiste, Lasies, à visage découvert, à visière levée. Et je ne suis accepter aucun jour le rôle d'un républicain de contrebande. Voilà pourquoi notre parti impérialiste manque. Comme vous, Lasies, je veux maintenir de la république, mais pas la république!"

Le conseil de M. Lasies paraît, en effet, assez suspect que l'empire de M. de Cassagnac. Les républicains ne veulent pas plus de l'un qu'ils ne veulent de l'autre. Aussi la discussion hébdomadaire des conalaires et des impérialistes, loin d'inspirer le moindre effroi, ne peut provoquer qu'une douce gaieté. Ces polémistes passionnés rappellent les chasseurs se disputant la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Or, l'ours dont ils attendent les dépouilles est, en l'espèce, fort bien portant. La république a subi des assauts plus redoutables que ceux dont on la menace: elle en a triomphé. Elle n'est plus à la merci d'un gué-apens.

Le "Rappel", après avoir soulligné les bons sérieux de M. de Cassagnac, ajoute à l'intention de Lasies, ajoute: "Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'écrit M. de Cassagnac. Mais ce qui est encore plus vrai, c'est que les bonapartistes ne sont pas encore sur la voie de l'ours avant de l'avoir tué. Or, l'ours dont ils attendent les dépouilles est, en l'espèce, fort bien portant. La république a subi des assauts plus redoutables que ceux dont on la menace: elle en a triomphé. Elle n'est plus à la merci d'un guet-apens.

Le "Rappel", après avoir souligné les bons sérieux de M. de Cassagnac, ajoute à l'intention de Lasies, ajoute: "Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'écrit M. de Cassagnac. Mais ce qui est encore plus vrai, c'est que les bonapartistes ne sont pas encore sur la voie de l'ours avant de l'avoir tué. Or, l'ours dont ils attendent les dépouilles est, en l'espèce, fort bien portant. La république a subi des assauts plus redoutables que ceux dont on la menace: elle en a triomphé. Elle n'est plus à la merci d'un guet-apens.

Doublure de poêle
RUTLAND
S'ajuste à tous les poêles
25c le pouce
C. B. COBURN & CO.
813 rue Merrimack

Lowell, 23 Decembre 1903.

A. G. POLLARD & Co.

OUVERT CE SOIR

Le Temps Achève!

Faites vos achats de Noel aujourd'hui si vous désirez éviter la foule des dernières heures. Vous trouverez ici toutes les plus belles variétés jusqu'au dernier moment.

N'oubliez personne, souvenez-vous que l'année dernière vous avez reçu des cadeaux auxquels vous ne vous y attendiez pas. Souvenez-vous bien de cela cette année et ne vous laissez pas prendre encore.

Vous avez jusqu'à demain—Jeudi midi—pour faire vos achats de services à Thé en argent. Profitez de l'avantage du jour des Doubles Timbres pour remplir vos livres. Visitez la nouvelle salle d'étalage de primes dans l'édifice Institute.

Des cadeaux ici pour tout le monde, Mouchoirs, Gants, Bijouterie, Bas, Livres, Poupées, Jouets, Etc. Nous avons la plus grande variété qui n'a jamais été vus ailleurs. Il y a différentes marchandises en dehors du prix régulier et en dehors des genres ordinaires.

Laissez-nous vous Suggerer Quelques Cadeaux :

SAC A EAU CHAUDE—Joli couvert ou uni en écaille chose en couleur ou noir, rond ou oblong, 75c à $1.50 chacun.

Petits sacs pour ..... 50c.

PORTE-BIJOUTERIE—Avec couvert en cuir, double de cone gris, 2 grandeurs avec serrure. $4.50 et $6.00.

BOITE A COUTURE—Fil, Aiguilles, ciseaux, etc. dans tous les derniers dessins ..... $3.

PANIERS APAPIER—Faits avec une très bonne bordure de cuir ..... $1.50.

ETUI A CHAPELETS—Nous avons plusieurs différents styles avec belle décoration, tous les derniers styles ..... Jusqu'à $5.

PESEE A PAPIER—Couverte de cuir et un très beau cadeau dessus, seulement ..... 50c.

HORLOGES GILL—Patron art nevcau, épaisse cou che de poli une journée, cadran en ivoire, prix régulier $1.25 ..... 98c.

UNE JARDINIERE—Voici une couple de cents comme choix. Nous vous en enverrons une et si elle ne vous convient pas nous vous en enverrons une autre sans aucune charge ..... 50c à $5.

UNE PAIRE DE SERVIETTES—Ou seulement une serviette. Vous paierez autant pour une que pour deux ..... 12½c à $1.

UN GILET DE MAISON—Les plus nouveaux patrons dans Lowell sont ici. Pas plus cher que les années passées ..... $5 et $8.

UN CALENDRIER—Un très beau calendrier, très bien fini, avec décorations ..... 25c à $2.50.

UN BUVARD "CHASE"—Les meilleurs jeunes artistes de Lowell les peignent, pour nous. Scènes de Neige et "Queer Kids". Utile et très bel ornement, seulement ..... 25c.

UNE CASSEROLE A CENDRES—Dorées ou "art nevcau", grandeur 3 pouces, 1894 fortes, joli patron, seulement ..... 50c.

UN PEIGNE A CHEVEUX—De très grandes valeurs en peignes en ambre, très propres et aussi en ivoire, dos monté en or ou uni ..... $1.50 à $5.

UN MORCEAU DE PELLETERIE—Tour de cou ou manchon. Nous en avons une très grande collection de ..... $4 à $40.00.

UN RUG—Lamimaire, patrons orientaux et fleuris, 36 x 72 pouces, prix régulier $5, seulement ..... $2.49.

DESSUS DE SOFA—Nous en avons de toutes les sortes de ces jolis dessins de 25c à $4. Tous faits comme vous le désirez.

MARCHANDISE DE COU—Voici des Collets de Dentelle, Colliers brodés, Colliets de Fantaisie d'une certaine de sortes, Cravates en dentelle, Boas, etc, etc. Aussi tout ce aussi bas que vous désirez payer.

UNE ROBE DE LAINE—Soyez sûre que c'est de la laine si nous le disons, et chaud aussi. Vous trouverez les meilleurs styles ici ... 59c à $3 la vge.

UNE PAIRE DE CLAQUES—Vous trouverez un grand assortiment de claques de haut et de bas prix et de toutes les grandeurs pour Hommes à environ un tiers de moins que les prix réguliers.

UN DESSUS DE DIVAN—Dessins américains ou Orientaux-perses. La meilleure valeur que nous avons jamais eue, se vendant généralement $10, seulement ..... $7.50.

Double Green S. & H. Stamps Aujourd'hui
CHRIS HOLMES
Magasin de Spécialités
124-126 Rue Merrimack
Grande vente de jolies galetteries et corsages.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement de l'usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le plus cher de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 72 cts, en contient assez pour une année.

TROUVE MORT

Athol, 23 — Arsène Hébert, serrurier sur la Boston & Maine, a été trouvé mort à côté de la voie à 10 perches de la gare d'Orange, à 7 heures dimanche matin par l'équipe du train 1002 qui a constaté le corps.

Hébert est tombé à bas de son char et se serait fracturé le crâne. Il était âgé de 5 heures. Le défunt laisse une femme et quatre enfants. Il demeurait à Montréal.

UNE FOIS LE CAPITAINE HUMAIN

Wilkes-Barre, 23 — Le contremaître de la gare de Bear Creek, William White, a été arrêté aujourd'hui sous la double accusation d'avoir battu et maltraité Charles Hill, l'un de ses hommes, et d'avoir refusé de payer à ce dernier son salaire. Hill, qui est un nègre, a été battu si cruellement par White qu'il a été forcé de garder la chambre pendant plusieurs jours. Il a porté plainte contre White, qui a été arrêté et mis en liberté sous caution.

CONTRE LES TROUBLES de la tête

Les Petites Pilules Imperiales sont recommandées en conférence. Elles sont vendues à 25 cts la boîte par tous les pharmaciens. Demandez-les.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

LE JOURNAL DE FRANÇOISE

Le numéro de Noël et du Jour de l'An du "Journal de Françoise" n'aura certes pas son égal en fait de publications de ce genre. La richesse et la variété artistique en est très soignée, les dessins de bon goût et la collaboration se recrute dans un cercle choisi de nos meilleurs écrivains. Nous citons Mme Daudrant la nièce de Mme Adam, Mme Marie Bernard, Mme Blanche Roosevelt, Mme Caroline Rémy, Mme Jules Lemaître, Mme Gyp, Mme Jean Richepin, Mme Hugues Le Roux, Mme Jules Claretie, Mme Charles Gill, Françoise etc.

Outre l'abondance primaire, cette nouvelle année contient: Grenouille chanson de Mme Bernard; Les Bonnes Fortunes, conte qui ne craint ni comparaison ni rapprochement avec celui de Mme Adam; Les Vacances d'Yvonne, Paul Bérel

Noël!

Pour un cadeau de Noël donnez une jolie paire de lunettes à votre mère, votre père, votre sœur ou votre fiancé, il n'y a rien qui leur fera plus plaisir s'ils en ont besoin. Nous avons tous les derniers styles.

Venez le jour ou le soir.

Nous avons les parfaires les plus grands et les plus recommandables de Low il.

Vue examinée, Lunettes fournies

Caswell Optical Co.,

27 Rue Bridge.

Près du Square Merrimack

FEU LE DR LARIVIERE

Il se distingue dans l'armée, dans sa profession et dans le monde politique

De "La Tribune" de Woonsocket:

C'est avec un chagrin véritable que nous avons à annoncer la mort du Dr Joseph Larivière, de Manville, il est décédé dimanche matin à 6 heures à sa résidence. Ce fatal dénouement était pressenti depuis quelque temps déjà.

En effet, le Dr Larivière était souffrant depuis plus de 7 mois, c'est à dire depuis le mois de mai dernier. Miné par la terrible maladie de Bright, il a enduré des souffrances atroces avec un courage admirable. Malgré toute l'habileté du Dr Thibault, sous les soins duquel il se plaça dès le début, la maladie n'a pu être vaincue.

La mort du Dr Larivière cause un deuil général dans Woonsocket, Manville et dans tout l'Etat. C'était un homme universellement connu et estimé, une personnalité remarquable.

Il fut un brave soldat, un citoyen zélateur du médecin charitable, toujours prêt à rendre service à son ardent au progrès et à l'avancement de ses compatriotes.

Le Dr Joseph Larivière naquit à St. Alexandre, comté de Iberville, P. Q., le 6 octobre 1841, de feu Jean-Baptiste Larivière et de feu Emélie Joly. Il fut le troisième d'une famille de 17 enfants d'adversaires de leur état et grandement instruite. Ses parents, voulant en faire un ecclésiastique, ne négligèrent aucun sacrifice, pour instruire tous les enfants. Ils ont eu la consolation de voir un d'eux un prêtre zélé et un autre un médecin de grand mérite à la société.

Après avoir fréquenté les écoles primaires, Joseph Larivière entra au collège Ste-Marie de Monnoir, où il acquit une instruction classique très solide. Puis caractère chevaleresque, toujours prêt à aider les faibles et les opprimés, sans considération des conséquences fâcheuses qu'pouvaient en résulter, le jeune homme ne devait pas rester sourd au cri de détresse que retentit à cette époque dans toute la province: "Le Pape est menacé! le Pape est en danger!" Son enthousiasme habitué pour la grande cause de la religion, pour celui de la papauté ne souffrit aucune borne et comme jadis les anciens croisés, il s'écria "Dieu le veut!" Il abandonna donc ses études pour s'enrôler dans le bataillon des zouaves pontificaux canadiens. Quand l'heure du départ sonna, le futur docteur dit adieu à sa famille et s'embarqua avec ses frères d'armes, le cœur dans la poitrine et l'espoir dans les yeux.

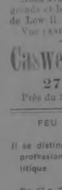
Il servit au pays sain et sauf pour la France, où les Français manifestaient leur sympathie pour les zouaves canadiens. Il fit la campagne de Rome, sous les ordres du général de Charette, et fut blessé à la bataille de Mentana.

Il revint au pays avec un certificat de bonne conduite et de bravoure, signé par les Français eux-mêmes.

Le Dr Larivière était un caractère loyal, un cœur généreux — il a mérité le titre de médecin des pauvres — un esprit délicat qui faisait le charme de ses amis.

Nous offrons à Mme Larivière et à la famille affligée l'expression de notre profonde sympathie.

Les funérailles auront lieu jeudi à 10 heures à l'église St Jacques.



Pour enfants aux Jambes, chevilles et pieds enflés, douleurs des jointures il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications construisent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Delisle tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fut accepter ses ordres pour ces articles. Il ne se vend qu'un faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour cette ceinture élastique, ceinture ventre horizontal ou autres confections spéciales de ce genre.

CATHOLIQUE L'EVANTREUR

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs exclusifs. Venez visiter nos serres sur la ligne de Lawrence. Merrimack. Nous connaissons et aimons à nos Dominion Bo.

M. Amédée Archambault entre comme de coupes fraîches qui a son bonheur en cage, en l'église de Jeanne Lallèche. Cette tous les Canadiens à offrir de son cadeau du troisième assez nombreux qui nous fournissent pour nos marriages. Service de de jour et de nuit.

L'AFFAIRE D'OKA

Oka, 22—Le verdict dans l'affaire Malette a été rendu. Le coroner, les jurés, l'avocat de la Couronne, J. D. Ledue, et le grand constable Brazeau ne désiraient pas que les deux fréquent François Pret et Joseph Rousin puissent apprendre qu'ils n'étaient être arrêtés. C'est alors qu'à telle sortie de la salle d'enquête, les jurés ont dit au public, anxieux de connaître le résultat, que n'ayant pu s'entendre sur les témoignages donnés ils voulaient encore assigner d'autres témoins et, qu'en conséquence, l'enquête était ajournée à jeudi prochain.

C'était une sage mesure, car la foule du trop fameux chef J. K. Gabriel Kamatosse, est encore dans toutes les mémoires.

Un représentant de journal ayant essayé d'interroger quelques jurés, et voyant que leurs réponses étaient évasives, a présenté que quelque chose se d'anormal était se passer dans la nuit. Son temps et sa patience n'ont pas été perdus, car dès le matin, vers six heures, le grand connétable Brazeau sortait de l'hôtel Pauteur, et se dirigeait vers le village français, et le reporter a été heureux de le rejoindre près de la maison de Joseph Denis, le mari de Madeleine, et pénétrer avec lui dans cette maison.

C'est là, Denis, faits à la bonheurs de sa maison. Il paraissait de bonne humeur, nous disant que la température était très froide, qu'il était préférable de rester auprès d'un bon poêle que de voyager de bien heure matinale à travers les rues.

C'est alors que Madeleine, la mère de Jos. Rousin, sortit de sa chambre Elle avait dû pleurer une grande partie de la nuit, car elle avait les yeux lasse, et l'on voyait qu'elle avait beaucoup de peine. En réponse à M. Brazeau, qui lui demandait où était son fils, elle montra la chambre où reposait Joseph. Celui-ci désirait de se douter qu'il allait être arrêté, car il dormait profondément. Sa mère l'a obligé de le secouer très fort pour l'éveiller. Jos. Rousin n'avait pas entendu parler de l'arrêt et demanda qu'est-ce qu'on voulait faire de lui.

C'est alors que le grand connétable l'arrêta et le constitua son prisonnier. Jos. Rousin s'habilla, prit son déjeuner, et avant de partir, fit ses adieux à sa mère, qui ne pouvant plus se contenir, se mit à pousser des cris de désespoir et demanda qu'on lui laissât son fils. Joseph, le cordelier Brazeau, lui-même, ne pouvant se défendre de l'émotion qu'il éprouvait.

De là, nous nous sommes rendu chez Pierre Beauvais, où résidait François Pret. Ce dernier était à table et mangeait de bon appétit.

A notre vue, il comprit ce qu'on voulait de lui, c'est-à-dire qu'on voulait l'arrêter. Il nous dit qu'il était prêt à nous suivre, mais demanda qu'on lui donnât le temps de changer de vêtements.

Le grand connétable conduisit ses deux prisonniers à l'hôtel Pauteur, puis partit avec eux pour Ste-Scholastique, toujours accompagné du représentant du journal qui voulait voir si les deux prisonniers feraient un long voyage.

François Pret et Jos Rousin sont d'opinion que les jurés, tous des Canadiens, avaient leur jugement formé avant l'enquête. Ils ont l'espoir qu'à l'enquête préliminaire qui aura lieu dans quelques jours, ils seront déclarés non coupables et immédiatement libérés.

Le grand connétable a remis ses deux prisonniers entre les mains du geôlier Mirault.

Jos. Rousin et François Pret attendent leurs avocats MM. Skinner et Léon Garneau pour présenter une requête demandant que les prisonniers soient libérés sous caution.

La population canadienne du village d'Oka a accepté ce verdict, le pensant juste et raisonnable.

FAUX MANDATS D'EXPRESS

Ottawa, 22—La police vient d'être avertie que de faux mandats de l'Express Dominion étaient en circulation. Ces faux semblent l'œuvre d'un jeune homme d'environ 23 ans, qui retirait les mandats en voiture. Il vait des emplettes et paraissait on ordre très sérieux. Les victimes sont: A. McMillan, libraire rue Sparks, 815; A. A. Fournier, marchand, rue Montmagny, 810; les dames Mars, tailleuses, rue Sparks, 1410. Les mandats portent le nom de Thomas Grove et viennent du bureau de l'express de Spencerville.

On sait que le brasé de machine trouvée à Ste Anne est une enquête est commencée.

Les fourrures chaudes que l'on sert à Paris, d'après de la observation faite chez le Pelisse sont salies vêtues en matières pelucheuses et ordinaires avec les cotonnades, les ouates légères sont aussi employés d'ailleurs en ce genre. Nous retrouvons surtout la l'exception-nelle apparence en nous marrons fourrure de Bengale au bas de tunique.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.

26 à 30 North William Street, New-York.

Et dans toutes les Barmacie... E. F. FOIX, Agt.

A. E. O'Heir & Co.

MARCHANDS DE

MEUBLES

16 Merrimack Square

Offrent un assortiment insurpassable

Pour Cadeaux de Noel !

Achetez pour cadeau un article d'utilité qui contribuera au confort domestique. Plus de 100 différentes sortes de Chaises Berceuses, $1.50 à $2.00, une belle berceuse pour $2.48

Tables en chêne valant $1.50 pour 98c et jusqu'à $15.

Lampes de Salon $1.25 à $10. Bois de $1.25 à $25.00.

Chaises dorées $3.50. Images 1c à $8.50.

Vases, Statuettes, etc, etc.

Voyez nos vitrines, les plus belles.

Doubles Timbres sur tout achat au comptant jusqu'à Noël.

Marchandises des Fêtes

Patins, Traîneaux, Jouets,

Pupitres pour Enfants, Joujoux, Lanternes Magiques, Jouets Automatiques, Argenterie, Verrerie de Table

Coutellerie de Poche,

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

3 Jours de Grands Bargains

Corsages et Gilets pour Femmes

A DES PRIX RIDICULES!

C'est un très beau cadeau que vous pouvez faire à votre mère, et vous pouvez le savoir à un très bas prix. 150 de ces jolis Corsages ont été réduits même deux fois et vous pouvez en choisir dans un très grand assortiment et très bien choisi.

Très belles dapes en jolis mélanges, de $1.49, $2.49, $2.98, des dapes qui se vendaient de $1.98 à $5.00.

Tous nos Gilets d'enfants sont réduits à la moitié du prix.

Pères, si vous voulez faire un cadeau à vos enfants venez nous voir et achetez-leur un beau Gilet en pelleterie.

Nous garantissons que les prix sont les plus bas de la ville. Nous demandons à l'acheteur économique de comparer nos prix à ceux des autres magasins. Venez nous voir et nous vous promettons satisfaction.

DUNN

Ouvert le Soir — Coin des rues Cabot et Moody.

Un Avantage Spécial

Dans les Epiceries et Provisions.

Je tiens à faire assavoir à mes clients et au public en général que je discontinue de donner des timbres de commerce pour la raison qu'en les donnant il faut couvrir une échelle de prix assez élevée pour couvrir le prix de ces timbres. En discontinuant d'en donner je fais une réduction générale sur toute la ligne et vous pouvez vous en convaincre en lisant la liste qui suit:

Tomates en boîte	9c	Steak	13c à 18c pour 25c
Saumon en boîte	10c, 12c, 14c	Cotelette	8c
Fraises en boîte	10c	Petit lard salé	10c
Framboises en boîte	12c	Gros lard salé	8c
Blé d'inde en boîte	12c	Palfron	8c
Bleuets en boîte	12c	Epaule	8c
Prunes en boîte	11c	Jambon par tranche	17c
Fèves la qt	7c	Jambon par morceau	16c
Pois la qt	8c	Rôti la douzaine	25c
Matlandes	10c	Beurre la lb	30c
Pain	5c	Bon beurre en tinette	28c
Sucre blanc	5½c	6 lbs de bons biscuits pour	25c
Cassonnade blanche	5c	"French Sawish"	12c
Cassonnade brune	5c		

EDMOND LAMBERT,

474 RUE MOODY.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 118.

C'était Félix Mingat. Raoul Valroy demeura altéré.

—Bien, dit-il, la justice appréciera, il y aura une enquête. Il faudrait donc que cette enfant fût subitement devenue folle, folie furieuse. Et encore, le la voix désespérée, mais elle n'est pas folle à cet instant.

Tout en parlant il s'était approché de la rivière sur laquelle on avait étendu le corps d'Henri de Lauriac. Tout d'abord il avait mis la main sur le cœur du blessé, et bien qu'elle fussent affreusement faibles, il en sentit les pulsations.

—Il vit, dit-il d'une voix forte à la marquise.

Celle-ci tomba à genoux auprès du corps de son fils.

—Oh! Dieu! murmura-t-elle, en seignant son cœur défaillir, mon Dieu! que je vous rends grâces!

Hélas! le malheureux Henri vivait encore à cet instant, mais vivait-il? La blessure n'était-elle point mortelle?

La charge, à gros plombs, tirée de très près, avait fait balle, pénétrant dans le côté droit. Du flot de sang qui s'échappait d'une plaie effroyable, les chairs avaient été broyées.

Tout comme il l'avait fait pour la blessure de la Petite-Mal, Valroy déchirait la plaie et la sondait avec une adresse de main comparable.

—Mon Dieu! dit-il à la marquise, qui la tête tendue, les yeux hagards, attendait l'arrêt de vie ou de mort, non, il ne mourra pas, le croix ne peut être certain. Seulement la blessure est très grave. Pas un mot, pas un geste, pas une émotion. Je craindrais une péritonite, et alors, tout espoir ne serait enlevé sans retour.

Henri de Lauriac, comme pour donner raison à Valroy, venait à cet instant d'ouvrir les yeux en jouissant un profond soupir. On transportait le malade dans son appartement situé au rez-de-chaussée.

Au moment où on l'enlevait sur la civière, la Petite-Mal s'accrocha à la main de Valroy, il le commanda, en faisant passer toute son âme dans ces mots:

—Henri? Henri?

Elle interrogeait Valroy. Elle voulait savoir.

—Chut! lui dit Raoul, soyez sage. Tenez-vous tranquille. Il ne faut pas faire de peine à Henri.

Il lui parlait comme à une enfant que l'on veut apaiser.

—Madame, dit-il alors à Mme de Lauriac, nous nous trouvons, pour moi, en présence d'un impardonnable mystère. Je ne comprends par d'abord la présence de cette enfant, à demi nue dans le parc.

Et tournant autour de lui les yeux il ajouta:

—Comme je ne m'explique pas non plus l'absence d'Octave de Marcenay.

—C'est vrai, murmura Mme de Lauriac, M. de Marcenay n'est pas ici.

—Et votre fille, ajouta encore Valroy, et Mme Blanche. Toutes ces lamentations, tout ce tumulte, ces cris ont dû la faire accourir, et cependant sur qui venait de me reconduire, il n'y avait qu'un instant de cela, quand le malheur a eu lieu... le crime a été commis.

La marquise ne savait que répondre. Il était certain que l'absence de sa fille, celle de M. de Marcenay, la surprenaient fort.

—Pendant Blanche couchant à l'autre bout du château, n'avait rien entendu, dit Mme de Lauriac.

—C'est assez tout, semble, répondit vivement Valroy, mais Marcenay? se chasse ne devrait pas à celui de notre ami. M. Béchard, promenait à la campagne à Bretigny-sur-Orge.

IV

L'INSTRUCTION

Bretigny-sur-Orge, trente-trois mille de la fête, est une petite commune, avec gare et cadre qui possède un tribunal de première instance, une justice de paix, un notaire, un huissier et certains autres fonctionnaires nécessaires à une petite ville bien organisée.

M. Béchard donnait donc deux fois par semaine, le mardi et le samedi, des consultations gratuites aux pauvres gens du canton, et ce jour-là, il était à son poste, dans son cabinet de travail, attendant ses clients.

Il était environ dix heures du matin. Le docteur venait de terminer la visite d'un malade, lorsque la bonne entra, annonçant que deux messieurs demandaient à parler à M. Béchard.

—Faites entrer, dit le docteur.

Les deux messieurs entrèrent. Le docteur les connaissait tous les deux. L'un était le commissaire de police de Bretigny, l'autre un inspecteur de la Sûreté.

—Monsieur, dit le commissaire, nous venons vous prier de nous accompagner à Lauriac. J'ai besoin de votre compte témoin, et vous m'aiderez à abréger les lenteurs de l'instruction.

Arthur Forcière avait grande envie d'envoyer tout promener, et l'instruction et le petit voyage forcé que son ami, malheureusement doublé d'un magistrat, allait lui faire faire. Mais le procureur n'y allait pas par quatre chemins. Il avait déclaré que l'avoué l'accompagnerait, il fallait bien que celui-ci s'y résignât.

—La gendarmerie va nous accompagner, ajouta M. Béchard.

Allez quitter votre costume de pêche, habillez-vous d'une façon convenable comme un homme qui va rendre une très grave responsabilité, et dans quelques instants soyez ici, la voiture sera prête, ainsi que notre escorte et nous partirons aussitôt.

Trois heures plus tard, le parquet, les gendarmes, en compagnie d'Arthur Forcière, entraient dans la cour d'honneur de Lauriac.

Au milieu de la cour était un groupe composé des gardes des domestiques et des ouvriers qui avaient quitté leurs travaux et leur tâche pour jouir de la vue de ce que l'on est convenu d'appeler tout l'appareil de la justice.

—Déjà, disait Bernard, le garde-chef, déjà les gendarmes! Qui donc les a prévenus?

Félix Mingat, qui faisait partie du groupe, se disait rien. Sur le visage du misérable se lisait une satisfaction féroce. La Faide Grâce, la cause de tous ses maux, allait pour sur être fourrée en prison. On verrait bien si elle saurait en sortir.

Et cette autre cause de joie pleine pour le rival malheureux de Victor Fortier. Par moment, il portait la main à la dextre de sa veste, et il ressentait la très douce satisfaction de sentir le froissement soyeux d'un billet de banque de mille francs qu'il y avait introduit depuis peu.

La situation au château de Lauriac n'était modifiée en rien. Blanche de Lauriac, pas plus que le marquis, n'avaient recouvré l'usage de la parole. La jeune femme était maintenant en proie à un épouvantable accès de fièvre nerveuse, infiniment plus que celle s'agitait en des convulsions désespérées. Elle se débattait, croyait toujours que l'on voulait assassiner sa fille, et alors elle se défendait furieusement, voulant courir à son secours.

Pour Henri, c'était tout le contraire: il était tombé dans un état de stupration profonde, duquel Raoul Valroy se gardait bien d'essayer de le tirer.

—Un effort, répétait Valroy, un mouvement brusque, et je ne réponds pas de lui.

La marquise avait fait appel à tout son courage. Tout comme Valroy, elle allait d'un lit à l'autre, désespérée, mais trouvant une force dans ce désespoir même et ne se laissant aller désormais ni à une marque de douleur ni à une faiblesse.

Pour la Petite-Mal, l'état dans lequel elle se trouvait est sans la plus lamentable des âmes. La marquise, malgré la terrible ramène qu'elle portait contre cette créature, à la folie de laquelle, par moments, elle attribuait tous les malheurs qui venaient de fondre sur elle, la marquise elle-même la prenait en pitié.

La Petite-Mal s'était habillée des vêtements que lui avait donnés Blanche, elle était assise tout auprès de la porte de la chambre du marquis, elle dardait des yeux étincelants sur Valroy, sur la marquise, sur les visiteurs qui allaient et venaient, donnait des soins au blessé, semblant les interroger avec une muette angoisse.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (ancienne Eau Bouillit votre Blanc), le bleu et l'ammoniaque fabriquée par Ali frère Frères, 424 rue Chelmsford sont ce vantés dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra le cts qui fait que le prix reste la même 10 cents. jan

---

Les Tablettes Imperiales au Bromure de Quinine est notre plus grande invention que n'importe quelle autre quelle connue. Elles sont recommandées et approuvées par les médecins comme un remède sûr pour le rhume de cerveau. Un court rhume sera affaire pour les deux cubes pour le plus violent. Ne prenez que les tablettes Imperiales qui portent le nom de Bromo Quinine. Chaque paquet est garanti. Prix 25 cts. En vente partout.

Si vous êtes sujet à des vertiges ou avez de très nerveux, à de maux de tête à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Prenez un cube de Bromo Seltzer et vous serez bientôt guéri. Ce remède est fait de choses pour l'usage des petites. Prenez toujours ce que l'on voudrait assurément ce remède. Prix 25 cts. En vente partout.

Albert O. Hamel,

Avocat et Procureur.

Membre Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Bartlett's Hall, Chambre 10, angle des rues Central et Merrimack

Noel! Noel!

Assortiment de variétés, bonbons, cigares, tabac.

Lignes complètes de jouets pour enfants et présents ce Noël. Magnifique assortiment de poupées et carrosses à bien bon marché

On donne des timbres de commerce.

MME M. GODBOUT,
62 rue Cabot.

Académie de Musique

RICHARD F. MURPHY, Prop. et Gérant.

Trois soirs et matinées ordinaires

Commençant lundi, le 21 Déc,

"THE INDIAN MAIDENS"

Une représentation sans égale.

Composée des meilleurs acteurs.

Joli vaudeville et comédie.

Comédie, une ruche de belles et bonnes comédiennes.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No.

19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR A BOIS,

MM. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

☞ On sollicite votre patronage. Rés. de M. Baron, 540 rue Moody

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains latins sont le matin sur la rue Merrimack Square.

Pour Boston, 5.45, 6.25, 7.45, 9.50, 10.40 a. m., 12.05, 2.40, 4.35, 5.15, 6.10 p. m. DIMANCHES, 6.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue rue dessus de Lowell comme suit:

Pour Boston, 6.30, 7.30, 8.30, 9.43, 10.45, 11.50 a. m., 12.50, 1.30, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30, 6.30, 7.30, 9.30, 11.30 p. m. DIMANCHES, 8.30, 9.30, 10.30 a. m., 12.30, 1.30, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30, 6.30, 7.30, 9.30, 11.30 p. m.

Pour Salem, Mass., 7.31 a. m., 12.07, 1.37, 5.30, 10.56 p. m.

Pour Haverhill, 6.30, 8.56, 11.31, 8.56, 1.35, 4.50, 6.30, 8.56, 10.56 p. m. DIMANCHES, 8.56, 11.31 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05, 5.30, 10.56 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 8.56 a. m., 12.05, 5.30, 8.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.30, 11.31, 8.56 a. m., 12.05, 1.35, 5.30, 8.15 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Portland et Alton Bay, 6.30, 8.56 a. m., 1.35, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.56 a. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.30, 11.30 a. m., 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.30, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.30, 8.30, 8 a. m., 12.05, 5 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, 8.30, 8.56 a. m., 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.30 p. m.

Pour St. John, N. B., Halifax, N. E. Montréal et Québec, 6.30 a. m., 1.35 p. m. 12.05 au circuit par Lowell. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.37, 11.35 a. m.; 5.05 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 5.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland 8.56 a. m., 12.05 p. m. Service Marchandises seulement.

Pour Townsend, Milford et Wilton, 5.06 a. m., 5.05, 5.42 p. m. DIMANCHES, 5.15 p. m.

Pour Nashua, Keene et Hillsboro, 8.56 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.05, 5.30, 10.30 a. m., 12.05, 1.30, 5.06, 8.15 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Worcester, Bradford, Rowgate, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.36, 8 m., 11.30, 5 m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Manchester, Concord et Intervale, 8.56 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Rochester, Alton Bay, Wolfboro, Conway et Intervale, 8.56 a. m., 5.06 p. m.

Pour Plymouth, Woodsville, Littleton, Lancaster, Groveton, Island Pond, St. Albans, St Jean et Montreal via Centre Harbor, 8.56 a. m., 5.06 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston, 8.56 a. m., 5.06 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Newport, 8.56 a. m., 5.06 p. m. Vous les pour arrêts les Samedis.

Pour Hooksett, Suncook, Pembroke, Allenstown, Epsom, Northwood, Pittsfield, Barnstead, Alton Bay, Wolfboro, Conway et Intervale, 8.56 a. m., 5.06 p. m.

Pour Manchester, Concord, Penacook, Franklin, Tilton, Northfield, Laconia, Meredith,

CHEVAL BRULE

LA GRANGE APPARTENANT A M. A. BIBEAULT, LA PROIE DES FLAMMES

Les dommages sont évalués à $2500 et il y a peu d'assurances

Vers 11h. 55, hier soir, une dame Reidy qui demeure près de chez M. Alphonse Bibeault, aperçut tout à coup les flammes qui se dégageaient d'une grange appartenant à ce dernier.

La grange détruite est située en arrière de la maison de M. Bibeault, 531 rue Wilder.

La grange était évaluée à $1500 et il contenait comprenait un cheval, trois voitures et une demi-tonne de foin était évalué à $1000. Il y a une légère assurance sur la propriété.

D'après ce que l'on a pu voir, le feu a pris naissance dans un petit hangar qui touche à la grange et où une petite chambre avait été réservée comme bureau.

Mme James Reidy en apercevant les flammes sortir de même donner l'alarme à l'avertisseur No 81. Pendant ce temps la famille Bibeault était à rêver du son sommeil par d'autres voisins.

On ne tâta vers la grange pour en sortir le cheval, mais en ouvrant la porte, les sauveteurs durent reculer devant un torrent de fumée qui se fit jour au dehors. On ne put rien faire et le cheval fut brûlé à mort.

Personne n'était allé dans la grange depuis le commencement de la soirée, de sorte que M. Bibeault ne peut expliquer l'origine du feu.

A cause de la violence des flammes et de la menace bientôt la maison, avant à leur arrivée les pompiers voyant la grange tout en feu dirigèrent principalement leur attention vers la maison, tout en noyant complètement la construction en flammes sous un déluge d'eau. L'effet ne se fit pas attendre. A cause de la nature de la localité, les pompiers ont dû se servir d'une pompe à vapeur et Bibeault dit que depuis 14 ans il ne formait pas sa grange à ciel, il n'avait pris cette précaution que depuis quelque temps, songeant que c'était plus prudent.

L'EGLISE DE CENTRALVILLE

Le comité chargé de faire souscrire les fonds pour la construction de l'église de Centralville s'est réuni dimanche après-midi sous la présidence de M. John H. Beaulieu.

Il y avait une centaine de personnes présentes.

Les rapports sont très encourageants. Déjà la souscription a atteint plusieurs milliers de dollars et on s'attend qu'avant peu on aura assez d'argent souscrit pour permettre de monter à bonne fin la construction du temple sacré dont nous publions les plans il y a quelques jours.

DOMMAGES RECLAMES

Suites d'un accident arrivé sur le Boston & Northern

Mme Pamela M. Qua vient d'intenter une poursuite en dommages contre la compagnie Boston & Northern. Elle a été victime, d'un accident en descendant d'un tramway de la rue Westford, durant le cours de l'été. Elle a souffert de dislocation de la hanche.

Les avocats sont MM. F. W. Qua et Albert S. Howard.

CHEZ NOS EDILES

LES ECHEVINS ONT UNE LONGUE ET ASSEZ INTERESSANTE SEANCE

Plusieurs de nos conseillers sentent, sans doute, venir la fin prochaine

Il y eut, hier soir, réunion des deux chambres de notre gouvernement municipal.

Les conseillers n'ont eu qu'une courte séance, mais les échevins ne se sont pas laissés aller à moins de deux heures.

CHEZ LES CONSEILLERS

Il était 8h. 30 lorsque nos conseillers commencèrent leurs délibérations. Il y avait deux ou trois membres présents. Après quelques affaires de routine, M. Welch, proposa l'ajournement. Sa motion fut secondée. Le vote fut pris et donna 10 membres contre se 7 pour l'ajournement.

Une motion demandant un recess fut perdue, de même qu'une autre motion d'ajournement.

M. Berry dit que probablement la haute chambre avait quelque chose à soumettre au conseil.

Une motion d'ajournement est encore perdue.

M. Fontaine proposa un recess jusqu'à 10 heures, mais sa motion fut encore perdue. Puis les motions d'ajournement se succédèrent ainsi que les demandes de repos. On aurait dit de grands enfants s'amusant à se lancer la balle.

Finalement à 2h. 50, sur proposition de M. le conseiller Livingston, le conseil s'ajourne à mardi prochain, sans avoir pratiquement rien fait.

CHEZ LES ECHEVINS

Le maire Howe soumet le nom de l'Hon. Geo. F. Richardson comme syndic de la bibliothèque publique, et on peut un terme de 3 ans. Son honneur recommande aussi M. Chas. S. Copeland, comme syndic des cimetières pour une période de 2 ans. Ces deux noms sont laissés sur la table. Les messieurs suivants servirent de jurés: Cornelius Collins, 44 Commonwealth; Harry R. Rice, 134 Liberty; George M. Toole, 147 aWrwick.

Un ordre demandant l'emprunt de $50,000 fut lu, cet argent devant servir à la construction d'un pont sur la rivière Beaver, vis-à-vis la rue New-York. M. Casey dit qu'il aimerait avoir quelques explications. M. Derby dit que ce pont serait très avantageux, mais qu'il fallait considérer si la ville pouvait se payer ce luxe cette année.

M. Geere propose de laisser cet ordre sur la table. Il ajoute que l'année étant trop avancée pour faire tel emprunt.

M. Casey dit que si l'on avait écouté les demandes du comité de la voirie durant l'année, la ville serait en banqueroute.

M. Gallagher suivant l'exemple de M. Casey demande que le prochain gouvernement municipal étudie la question du pont.

L'échevin Miskella, pour la deuxième fois cette année, a fait remplacer au fauteuil et demande de tuer cet ordre et à l'unanimité on décide de ne plus s'occuper de la question. Ce sera aux prochains pères conscrits à voir à la chose.

On dispose alors de plusieurs affaires de routine.

Les échevins Hill et Casey furent nommés membres de la commission sur les salaires.

Le transport de la somme de $600 d'un département des édifices publics à un autre a été approuvé en concurrence.

La résolution concernant la pierre de couture sur la rue Jennes a été passée par un vote de 8 à 2.

M. Derby introduisit un ordre réglementant la vitesse des tramways dans les limites de la ville, comme à Boston. Adopté.

D'après les recommandations de la commission sur les fils électriques, plusieurs locations de poteaux sont permises.

Puis le rapport du comité sur les réclamations est soumis à nos édiles. Il est mis près de passer. Mais le président de ce comité qui était opposé à l'octroi de tant de choses, expliqua la situation sous son vrai jour. M. Gallagher présenta un amendement réduisant le rapport de $1,455.25 à $1,000, prétendant qu'il y avait des réclamations très justes, mais que d'autres pouvaient facilement être omises. Et il cita quelques noms.

M. Hill proposa de remettre cet ordre entre les mains du prochain gouvernement municipal. M. Casey seconde sa motion. Cette motion est adoptée à l'unanimité. Il y eut alors repos de 10 minutes dans le but de choisir les nominations du maire.

A 10h. 40, les édiles se rassemblèrent de nouveau et la nomination de l'honorable George F. Richardson fut reconsidérée et confirmée par un vote unanime.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: De la franco, 10 paniers pour $1.00; Bois mort, 12 paniers pour $1.00; Crosties, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

A PROPOS DE DROGUES

Il ne faut pas croire comme de certains marchandise leur valeur médicinale varie en proportion du degré de cet effet rien de ce différente aussi ces que les drogues. Vous n'achetez pas sans doute vous servir d'une infusion de miel. Mêlé avec des feuilles qui seraient moisi et mauvais cela devrait être mais dans un mélange pharmaceutique, pas plus que vous ne vous confiance en un sirop de rhubarbe dont les principes actifs se seraient tous déposés tous le fond de la bouteille et dans ce dernier ne contiendrait pas plus qu'une faible portion de la concentration requise.

Chaque sous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles bouteilles rapportées de vieux médicaments sont alors parmi absolus complètes de confiance, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on a reçu que des substances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées

PARTHENAIS FRERES,

60 Trading Stamps Donnes Avec Chaque Achat de $1

Ajourd'hui et Demain

Les collectionneurs de timbres et tous les acheteurs économes devraient profiter de l'avantage de cette offre des plus libérales. Pensez donc à ce que cela veut dire.

$ 30.00 de TIMBRES avec chaque achat de $ 5.00
$ 60.00 de TIMBRES avec chaque achat de $10.00
$ 90.00 de TIMBRES avec chaque achat de $15.00
$150.00 de TIMBRES avec chaque achat de $25.00

et un grand assortiment de Jolis Vêtements, Belles Mercerles, Chaussures et Claques.

JOLIS VETEMENTS POUR DAMES

Dans les lesquels vous pouvez faire un très bon choix.

N'oubliez pas la place!

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

PARTHENAIS FRERES,

522 A 536 RUE MERRIMACK.

Au Nouveau Magasin de Rostler & Freres

626 rue Merrimack

Vous payerez meilleur marché soit pour les Dindes et les Poulets, soit pour les Viandes Fraiches ou toute autre chose d'Epiceries, c'est au No.

626 de la rue Merrimack

QUE VOUS FEREZ LES MEILLEURS ACHATS.

Voici quelques prix pour les Fetes:

Dindes, 17c à 25c la livre.
Poulets, 14c et 15c la livre.
Epaule fraiche, 8c la livre.
Epaule fumée, 8c la livre.
Cotelette fraiche, 8 1/2c la livre.
Lard salé (gras), 8c la livre.
Lard salé (mi-gras), 10c la livre.
Bonne graisse, 8 1/2c la livre.
Graisse pure, 10c la livre.
Oranges de la Jamaique, 20c la douz.
Dates fraiches, 5c la livre.
Figues fraiches, 8c et 10c la livre.
1 bidon de bon steack, 3 sortes pour 25c.
1 bidon de lait condensé Calenge, 5c.
3 pour 25c.
1 bidon de soupe verte, 3 pour 25c.
1 bidon de soupe tortue, 25c la livre.
Beurre, 20c et 22c la livre.
Fromage, le plus fin, 15c.
Graisse (Oleo Meat) 3 livres pour 25c.
Tapioca, 4c la livre.
Fèves de la Californie, 5c la quart.
Pois jaunes, les meilleurs, 5c qrt.
Farine à pain, 65c et 68c le sac, "New Century".
Farine à pâtisserie, 50c et 52 le sac.
G. Best.
2 jarres de crème préparée pour faire les tartes, 25c.
4 jarres de 3 livres de confitures, 19c.
Patates, G. Mountain, 15c le pck.
Les meilleures pommes Baldwin 25c le pck.
Boutons de Noël, 10c la livre.
3 livres de pommes sauvrie, 25c.
Pain, la meilleur de la ville, le tout accordera, 10c la livre.
Prunes, les meilleures, 5c, 8c et 10c la livre.
Beurre graissé 2c, 21 livres pour $1.

En achetant à notre magasin vous épargnez 20 pour 100 en chargne celui que vous faites en viande fraiche et épicerie. Nous avons un service complet de Poste free.

M. George St-Onge invite tous les Canadiens à lui faire une visite.

N'oubliez pas la place—la face de l'atelier de TOILE.

Quel Beau Calendrier!

J'invite tous mes clients en general de venir me voir jeudi la veille de Noel, et j'aurai un magnifique calendrier a leur donner.

A cette occasion, je remercie tous ceux qui ont bien voulu m'encourager et j'espère que tous continuront comme par le passé à faire leurs achats à la Maison Paternelle. Je vous souhaite à tous un

HEUREUX JOUR DE NOEL

ELIE DELISLE, 52 Rue Tucker

LA PLUS GRANDE VENTE DE

Chapeaux Beaver pour Noel

Vous n'avez jamais vu une telle réduction en chapeaux Beaver. C'est une vente extraordinaire. Chapeaux de Beaver pour Femmes et Enfants. Ils sont très jolis, et font un très bon cadeau de Noël. Remarquez le prix, $1.98, dans toutes les couleurs.

150 jolis chapeaux Beaver, très bien garnis, pour cette vente ..... $1.98.
100 jolis chapeaux garnis, pour ..... $2.98.
100 chapeaux garnis, pour ..... $1.98.
100 Chapeaux garnis, pour ..... 49c.
200 Chapeaux non garnis pour 49c, autrefois $1.75 et $2.98.
Pompons 25c, dans toutes les couleurs.
Roses, dans toutes les couleurs 25c.
Un paquet de Violettes, 10c et 2 0c le paquet.

Ne manquez pas de regarder dans notre vitrine d'étalage et voir les grande bargains.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 o.h.

Madame P. L. GREGOIRE,

133-137 rue Merrimack.

Dernière Edition.

L'Etoile

TEMPERATURE

NUAGEUX; PEUT-ETRE PLUIE (PAS ABONDANTE) CE SOIR. VENDREDI, PLUIE, SUIVIE DE TEMPS CLAIR ET PLUS FROID; VENTS FRAIS DU SUD A L'OUEST, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

12e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 24 DECEMBRE 1903. NO. 239.

SCENE HORRIBLE

Un affreux accident de chemin de fer a Connellsville, Penn.

Soixante trois personnes se font tuer et 30 sont blessees

Connellsville, Penn., 24 — Le train de voyageurs le Duquesne Limited, le train le plus rapide de Pittsburg à New York sur le Baltimore and Ohio, a été réduit en pièces par suite d'un déraillement causé par des obstacles ou pièces de bois placés sur la voie, voie entraînant avec elle les wagons remplis de voyageurs.

Le train parti de Pittsburg hier soir quelques minutes en retard, sous la charge du mécanicien William Thornley, de Connellsville. En passant à Lemel Run, une bonne ligne, le train fut lancé à une grande vitesse. Tout à coup les voyageurs furent précipités en avant comme si le train avait été arrêté subitement et fut violemment immédiatement d'une détonation terrible.

Les wagons s'écrasèrent et les blessés prs sous les débris se lamentèrent. La scène fut épouvantable à voir.

Le premier rapport annonçait que le Duquesne Flyer était le train déraillé, mais plus tard on annonça que le Duquesne ne quitta Pittsburg qu'après l'accident.

Les morts:

Le mécanicien William Thurnley de Hazelton, Penn.

Le mécanicien de division S. O. Heafer, de Hazelwood.

Le chauffeur Thomas Cook, de Hazelwood.

Herbert Holmes, Emmeton, Penn. 3d.

Jesse Hines, Tarboro, N. C., du Union News agent sur le train.

Charles Tilford, Confluce, Penn.

—— Edwards, Pittsburg.

J. W. Martin, Hancock, Md.

Richard Doucbette, Baltimore.

Edison Goldsmith, Connellsville, Penn.

Les autres cinquante-trois morts sont des inconnus et des nègres qui étaient dans le fumoir.

Les blessés sont:

W. H. Hancock, Pittsburg, blessures légères.

John W. Bromley, de North Braddock, Penn., blessures légères.

Annie Reese Greenwood, Pittsburg, blessures légères et coupures.

Thomas J. Don, Hazelwood, Penn., blessures légères.

Conducteur Louis Heligh, du Linford, Hazelwood, pas gravement.

J. W. Martin, de Hancock, Md., blessures légères.

Henry Davis, Rockwood, Penn., mortellement.

C. H. Linsford, de East McKeesport, Penn., mortellement.

William Edwards, de Cumberland, Md.

Thomas Tippler, de Philadelphie.

Harry Devlin, Connellsville, sérieusement blessé.

W. H. Stoddard, Connellsville, Pa.

E. M. Kelfer, Somerset, Penn.

John K. Powers, South Cumberland, Md.

J. W. Altman, Connellsville, Penn.

Aaron Verg, East Pittsburg.

Lee était vert et sa belle-sœur, qui portait le même nom que lui, gardait la maison pour lui. Hier, elle annonça qu'elle allait marier un homme du Kansas et faisait ses préparatifs pour s'en aller. Après avoir essayé, mais vainement, de la convaincre qu'elle devait le marier, il la tua. Il se tira deux balles dans la poitrine, puis s'enfuit dans la rue se coupant la gorge avec son rasoir. Il est blessé mortellement.

GRAVE SITUATION

Washington, 24 — "La guerre avec Panama signifie la guerre avec les Etats-Unis" telle est la substance des messages que le général Rafael Reyes, le ministre de la Colombie à Washington, aurait adressé à son gouvernement. Voyant la gravité de la situation, on affirme que le général Reyes travaille à persuader le gouvernement de son pays que ce serait une absurdité que de déclarer la guerre.

AFFAIRES D'ORIENT

Berlin, 24 —Le ministère allemand des affaires étrangères compte que de l'Angleterre seule dépend que nous n'ayons la guerre en Extrême Orient, car il est persuadé que le Japon n'attend qu'un mot de la Grande Bretagne pour commencer les hostilités. Sir Frank Lascelles, l'ambassadeur anglais, qui vient d'arriver de Londres, aurait dit, non officiellement, que le Japon et l'Angleterre devront faire la guerre à la Russie si celle-ci persiste dans en présente attitude.

DETECTIVE DOIT VEILLER

Portland, Oregon, 24—Deux jambes enchaînées et recouvert seulement de ses vêtements de nuit, Thurlow W. Parker, alias Brown, un fameaire qui tuait la police de Portland depuis des semaines, sorti d'un train allant au sud à Umatilla, et s'échappa, tandis que le détective Day dormait. L'officier avait laissé Parker sous la charge d'un "Porter" qui s'endormit lui aussi.

GARETTO CONDAMNE

Montpellier, Vt., 24 — La cause d'Alexandre Goretto, accusé du meurtre d'Ezi Cooti, s'est terminée hier avant-midi. Le juré l'a trouvé coupable du meurtre au deuxième degré. Il a été condamné à pas moins que 12 ans de prison.

PUERTO PLATA BOMBARDE

Cape Haitien, 24 — Un navire de guerre dominicain est à bombarder Puerto Plata.

SOLDAT TUE

Detroit, Mich., 24 — Un sleigh dans lequel plusieurs soldats accompagnés de jeunes filles faisaient une promenade, a été frappé par un tramway électrique à l'angle du Boulevard Washington et de la Grand River Avenue hier soir. Le sergent James F. Lockwood, de la compagnie F du premier régiment d'infanterie, s'est fait tuer. Mlle May Williams, demeurant au No 89 rue Park, mourra probablement des blessures qu'elle a reçues. Lockwood venait du Kentucky.

FEU A BIRMINGHAM

Le quartier du gros menacé de destruction par les flammes

Birmingham, Alabama, 24 — Un incendie menaçant fait actuellement rage dans le district du gros de cette ville. La brigade du feu n'a pu réussir encore à maîtriser les flammes.

Le feu a pris naissance dans le grand magasin de ferronerie de May & Thomas.

ACTRICE BLESSEE

San Francisco, 24 — Mlle Ethel Penny, une actrice appartenant à une troupe de vaudeville, a été sérieusement blessée hier d'un coup de revolver par un rumoreux dont elle avait repoussé les avances. Le meurtrier (intentionnel) s'est ensuite fait sauter la cervelle.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

BRUTALE AGRESSION

Un voleur frappe une femme pour pouvoir mieux la voler

Chelsea, 24 — Un audacieux cambrioleur dont on n'a pu encore établir l'identité, est entré hier dans le logement de Mme Sears et, après l'avoir étendue celle-ci sans connaissance sur le plancher, lui vola son porte-monnaie. Mme Sears était à préparer son souper quand elle entendit frapper légèrement à la porte. A peine avait-elle ouvert qu'un homme de haute stature fonça dans l'appartement et lui asséna un formidable coup de poing dans le creux de l'estomac.

Mme Sears tomba à la renverse et ne reprit ses sens que quand son mari rentra, une heure après.

Ce dernier notifia immédiatement l'affaire à la police.

La victime a pu donner une bonne description de son agresseur qu'on espère pouvoir capturer bientôt. Le policemmate ne contenait que peu d'argent.

"La Femme Assassin" sera à l'Opera House, mercredi, le 30 décembre. Achetez vos billets à la pharmacie Houle, coin des rues Moody et Aiken.

MGR FARLEY

Il se rendra à Rome l'année prochaine pour régler plusieurs questions

Rome, 24 — Mgr Farley, archevêque de New York, se rendra probablement à Rome en 1904. Le but de la visite de Mgr Farley à la Ville Eternelle est de régler avec la Congrégation de Propagande plusieurs questions importantes, notamment celles de la nomination d'un évêque auxiliaire et de la considération de la cathédrale St Patrick de New York.

LES VACANCES

LES ELEVES DE NOS ECOLES PAROISSIALES SE REPOSERONT DE LEURS TRAVAUX

Ceux qui se sont distingués durant la premier semestre obtiennent des prix

Les vacances de Noël sont commencées cet avant-midi dans nos écoles paroissiales. Au collège surtout, il y eut une charmante séance de fin de semestre.

Sur l'invitation du frère directeur, les RR. PP. Mangin, O. M. I. supérieur, Lewis, Brullard, Dion, Vlaud et Gratton avaient bien voulu se rendre dans la grande salle des spectacles du collège où ils furent très agréablement surpris par la belle fête qui les y attendait. Un charmant programme avait été préparé, et inutile de dire, rouvrir avec rare bonheur.

Il y eut d'abord chant de cantiques en 4 parties et à l'unisson par tous les élèves, environ 250.

Puis M. A. Racicot rendit une déclamation comique intitulée "Toothache".

Ce morceau fut suivi d'une opérette, "Les 419 coups ou le cachot", rendue par MM. Jos. Lamoureux et Maxime Corbeil.

La pièce de résistance fut la charmante opérette; "La fanfare de Nonancourt," MM. Jos. Lamoureux, A. Lamoureux, M. Corneiller, A. Fontaine et A. Desmarais ont été on ne peut plus heureux dans leur interprétation. Ce sont des artistes en herbe. L'honneur en revient aussi de beaucoup à leur directeur.

Au nom des élèves M. Maxime Corneiller adressa les meilleurs souhaits aux RR. PP. présents.

Le révérend père Mangin, O. M. I., remercia, puis nos jeunes amis entrent en vacance pour jusqu'au premier janvier.

Voici par classe le nom des élèves qui ont obtenu un magnifique prix pour leur bonne conduite et leur application au travail:

1ère classe—Wm Trottier, L. Bonin, M. Corneiller, A. Lamoureux, E. Dagnon.

2e classe—Henri Lavoie, Thomas Gams, Emile Vigneault, Arthur Eloi Philippe Germain, Napoléon Milot.

3e classe—H. Forget, O. Lalime, E. Jacotin, P. Caron, C. Lafortune, L. Sanoit.

4e classe—A. Beaudoin, G. Dubuisel, L. Vigeant, A. Mercil, A. Tousignant, A. Bernard.

5e classe—Armand Beauchesne, Arthur Dubois, Ernest Ouellette, Alfred Hall, Louis Simoneau, Wilfrid Bibeault.

6e classe—J. Brière, L. Plamondon, H. Tellier, E. Desrosiers, R. Lalime, V. Boisvert.

7e classe—Louis Tellier, Louis Parent, Théodore Marchand, Philippe Lamontine, Georges Lambert, Aldé Bourassa, Arthur Sickmun.

8e classe—H. Lussier, P. Germain, A. Gosselin, G. Rondeau, E. Dubé, H. Gaudette, R. Boutin.

9e classe—Albert Gendron, Georges Fournier, Elie Grenier, Frédéric Guilbeault, Charles Hébert, Lucien Gelinas, Léon Pelletier.

10e classe—Arthur Desrosiers, Raoul Blais, Emile Mallieux, Albert Wagner, Philippe Emond, Adélard Bonneau, Arthur Arrisais, Raynald Bénard.

11e classe—Lucien Arcand, Claude Gladu, Joseph Hébert, Maxime Lachesque, Albert Robert, Arthur Brien, Arthur Lavoie.

12e classe—Willie Bibeault, Hubald Dubois, Elie Clermont, Oscar Desrochers, Joseph Prechette, Antoine Bazil, Arthur Dumond, Napoléon Pinault, Ferdinand Moufette.

13e classe—A. Beaudoin, S. Richard, H. Bergeron, W. Belleville, A. Binard, W. Fortier, J. Carle, A. Méria, J. Breton, E. Marchand.

14e classe—A. McFlyr, O. Plamondon, W. Serpenant, O. Beaudoin, O. Vadnais, E. Beauchêne Ar. Paradis, E. St-Cyr, A. Jetté.

15ère classe du calibre—— E. Lamoureux, A. Beaudoin, J. Perreault, A. Chambonnet, A. Morin, P. Ouellette, A. Crevier, A. Pinlal.

AU COUVENT

Les élèves de notre couvent sont aussi entré en vacance cet avant-midi. Elles ont eu le plaisir de recevoir la visite de leur directeur spirituel, le révérend père Dubreuil, qui a donné de beaux prix aux plus méritantes.

COUR DE POLICE

Dans d'autres colonnes nous donnons quelques détails concernants nouvelles de la cour de police qui méritaient une mention spéciale, maintenant occupons-nous du menu fretin.

Edouard Richard, ivrognerie, $2 ; Fr. Carrière, ivrognerie, $2; Rose A. Boulanger, ivrognerie, $2.

John Carrigan et W. F. Hagan sont deux copains. Le premier est accusé d'avoir pour la 3e fois assailli Mme Mary J. Sullivan qui demeure sur la rue Tilton. A 8 heures hier soir, Carrigan a été condamné à 1 mois pour ivresse, 2 mois pour larcin et 2 mois pour assaut; Regan à 3 mois ou $20 pour ivresse. Ils en ont appelé tous deux et ont été admis à caution.

John Regan, accusé du vol de $10 de James S. McGregor, subira son procès samedi.

Théodule Sabourin, ivrognerie, $2.

Ayer's HAIR VIGOR

Vendu depuis 60 ans. Vous devez avoir été bon. Demandez à vos voisins. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A tous nos clients et au public de Lowell en général.

NOUS SOUHAITONS

—UN—

Joyeux Noel!

Frank Ricard,

Double Timbre Bleu Cette Semaine.

A. G. POLLARD & Co.

Double Timbre Bleu Cette Semaine

NOUS SOUHAITONS A TOUS Une Joyeuse Fete de NOEL!

N. B.—Dans nos Départements de Jouets et de Poupees

Nous vendons ce qui nous reste à n'importe quel prix

Magasin ouvert jusqu'à 10.30 hrs.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

AUX JEUNES GENS DE LOWELL, ANCIENS ELEVES DU COLLEGE D'IBERVILLE.

Les Souliers d'Or de l'Enfant Jesus

LEGENDE

Or, je vais vous conter naïve et douce histoire
Ecoutez bien, cher auditoire,
Et vous bénirez tous le Divin Enfantçon
Qui sur lui prend notre rançon.

Vivait au moyen âge, en la vieille Bretagne,
Cheminant de par la campagne,
Un ménétrier bien vieux, tout ployé sous les ans,
Le front couvert de cheveux blancs
Jeune, il avait couru de Dinan jusqu'à Rennes,
Et même jusques en Touraine,
Son archet sous le bras, savourant en chemin,
De larges coupes de bon vin.
Pendant longtemps, longtemps, pas une simple fête
Sans lui n'avait été complète;
Il jouait à ravir on le soupe Andante,
On le sonore Miserere;
Accompagnait un mort, un baptême, une noce,
Sans jamais faire note fausse;
Mais, hélas! il avait blanchi et sous sa main,
L'archet tremblotait, incertain;
Le bayers allegro, les Noëls, les sonades,
Et même les simples ballades,
S'envolaient du rebec en sons lointains et loués,
Chétifs, malingres, chevrotants,
Par les chemins bordés de genêts, par les landes,
Vers les vieux castels et prébendes,
Le pauvre s'en allait, un bâton à la main,
Joner pour un morceau de pain
Car le diable—d'après un mémoire fidèle—
Dormait dedans son escarcelle.

Or, ce soir-là, c'était vigile de Noël
Les cierges illuminaient l'autel
D'une petite église au clocher séculaire,
Le vieux entra, fit sa prière,
Et bientôt dans la tour crevassée par le temps
Le timbre sonna ses Dévotions!
La messe commença. Les chantres à leur place
Fredonnant d'abord à voix basse
L'Adeste fideles, entonnèrent joyeux
Le Gloria vers des cieux.
Puis un clergeon chanta un pastoral si tendre
Qu'on se pâmait rien qu'à l'entendre.
Une larme brillait dans l'oeil du pauvre vieux.
Oncques n'était plus malheureux:
Tout le jour, il avait joué, le pauvre hère
Son répertoire de trouvère,
Mais sa main n'avait plus, tremblotante de froid,
La dextérité d'autrefois.
Et lui n'avait, hélas! gonflé son escarcelle
En écoutant sa villanelle;
Et même devers lui, quelques gars insolents
S'étaient conduits comme truands.
Que devenir, Seigneur? dit-il en sa misère;
J'ai faim. Mais vous venez sur terre.
N'est-ce pas pour le pauvre et pour le malheureux?

Or lorsqu'on eut éteint les cjux
Que charun fut chez soi, que l'Eglise fut vide,
Vrez, chancelant et timide,
S'approcha de la crèche où dort l'Enfant-Jésus.
L'enfançon tendait ses bras nus;
A gauche, Saint Joseph; à droite la Madone
Les bergers, l'ange qui entonne
Le Gloria; le boeuf et l'âne; à l'orient
Un petit village étant;
Quelques pasteurs, enfin, une crèche ordinaire,
Excepté que la douairière
Avait, cette année-là, chaussé l'Enfant-divin
De deux mignons souliers d'or fin.
Yves s'agenouilla fit courbette et prière
Au petit Enfant, à sa Mère.
Puis, saisit son rebec. Il commença très doux
Avec son archet d'acajou,
Puis, le grave Andante, l'enbrouste berceuse,
Le Noël, l'aubade joyeuse.
Emplirent le saint lieu, gracieux et touchants.
L'artiste, avec ses cheveux blancs
Près de l'humble berceau oubliant sa misère
Regardait le Fils et la Mère
D'un regard plein d'amour pendant que son archet
Allait, venait, saisait, soupirait,
Roudait, lorsque sa main fatiguée tremblotante
Suspendait sa prière ardente.
Dans son petit berceau, où il semblait endormi
Jésus se souleva à demi.
Prend un des deux souliers d'or, le présente à sa mère
Marie la donne au vieux trouvère,
Et un parchemin dit qu'un calendrier aux cieux
L'hymne des anges radieux
Fit pour comme l'aviez, me semble, appris
Le Gloria vous des cieux.
Puis un clergeon chanta un pastoral si tendre
Qu'on se pâmait rien qu'à l'entendre.
Une larme brillait dans l'oeil du pauvre vieux.
Oncques n'était plus malheureux:
Tout le jour, il avait joué, le pauvre hère
Son répertoire de trouvère,
Mais sa main n'avait plus, tremblotante de froid,
La dextérité d'autrefois.
Et lui n'avait, hélas! gonflé son escarcelle
En écoutant sa villanelle;
Et même devers lui, quelques gars insolents
S'étaient conduits comme truands.
Que devenir, Seigneur? dit-il en sa misère;
J'ai faim. Mais vous venez sur terre.
N'est-ce pas pour le pauvre et pour le malheureux?

Or lorsqu'on eut éteint les fgox
Que charun fut chez soi, que l'Eglise fut vide,
Yves, chancelant et timide,
S'approcha de la crèche où dort l'Enfant-Jésus.
L'enfançon tendait ses bras nus;
A gauche, Saint Joseph; à droite la Madone
Les bergers, l'ange qui entonne
Le Gloria; le boeuf et l'âne; à l'orient
Un petit village étant;
Quelques pasteurs, enfin, une crèche ordinaire,
Excepté que la douairière
Avait, cette année-là, chaussé l'Enfant-divin
De deux mignons souliers d'or fin.
Yves s'agenouilla fit courbette et prière
Au petit Enfant, à sa Mère.
Puis, saisit son rebec. Il commença très doux
Avec son archet d'acajou,
Puis, le grave Andante, l'enbrouste berceuse,
Le Noël, l'aubade joyeuse.
Emplirent le saint lieu, gracieux et touchants.
L'artiste, avec ses cheveux blancs
Près de l'humble berceau oubliant sa misère
Regardait le Fils et la Mère
D'un regard plein d'amour pendant que son archet
Allait, venait, saisait, soupirait,
Roudait, lorsque sa main fatiguée tremblotante
Suspendait sa prière ardente.
Dans son petit berceau, où il semblait endormi
Jésus se souleva à demi.
Prend un des deux souliers d'or, le présente à sa mère
Marie la donne au vieux trouvère,
Et un parchemin dit qu'un calendrier aux cieux
L'hymne des anges radieux
Fit pour comme l'aviez, me semble, appris
Le Gloria vous des cieux.
Puis un clergeon chanta un pastoral si tendre
Qu'on se pâmait rien qu'à l'entendre.
Une larme brillait dans l'oeil du pauvre vieux.
Oncques n'était plus malheureux:
Tout le jour, il avait joué, le pauvre hère
Son répertoire de trouvère,
Mais sa main n'avait plus, tremblotante de froid,
La dextérité d'autrefois.
Et lui n'avait, hélas! gonflé son escarcelle
En écoutant sa villanelle;
Et même devers lui, quelques gars insolents
S'étaient conduits comme truands.
Que devenir, Seigneur? dit-il en sa misère;
J'ai faim. Mais vous venez sur terre.
N'est-ce pas pour le pauvre et pour le malheureux?

Or, il voulut, avant de quitter le saint lieu,
Prier auprès de l'Enfant-Dieu;
Ce qu'on lui octroya de bien grande clémence.
Le ménétrier fit révérence,
Mit les genoux en terre et tendrement pria
Le doux Enfant qui nous sauva.
O miracle! Jésus dans son berceau de paille
Quitte son soulier et le baille
Au vieux qui le reçoit avec moult grande joie.
La foule dit: "Noël! Montjoie!
Par monseigneur Saint Yves et par le doux Enfant,
Merci! merci pour l'innocent!"
C'était grande merveille! On déloua sa chaîne
Et la bénigne châtelaine,
En sa cresse escarcelle ajouta cent écus
Au présent du petit Jésus.

Ci je dois clore enfin la naïve légende
Qu'on dit sur mer et sur la lande
Vous tous, aimez beaucoup le devin Enfançon
Qui sur lui prend notre rançon.

Iberville, 18 Déc. 1903. L. de ST ALBAN.

JALOUSIE D'ENFANT

Tu es décidément un mauvais coeur, mon pauvre Jacques, la petite sœur fait tout ce qu'elle peut pour te plaire, et tu sains toutes les occasions de la tourmenter. Pourquoi vous-tu encore de la renverser dans le corridor! Si ton père l'avait vu, il t'aurait puni aprement et il aurait eu raison.

—C'est ennuyeux toujours d'avoir une petite fille dans les jambes....Je n'aime pas les petites filles, moi.

—Thérèse pourrait dire aussi qu'elle n'aime pas les garçons, et cependant elle cherche toujours ce qui peut te faire plaisir, elle obéit à tous tes caprices.... Elle fait tout ce que tu lui commandes, et tu n'as pour elle que de rudes attaques. Tu conduite n'est pas beaucoup de prise, et ton père est résolu à te punir sévèrement.

L'enfant serra rageusement ses petits poings.

—C'est toujours cette petite-là qui cause de tout. Avan qu'elle soit là, tu m'aimais, toi, et maintenant tu ne m'aimes plus. Papa ne me gronde jamais, et maintenant il me gronde toujours. Oh! je la déteste.

—Malheureux enfant,comment peux-tu nourrir de pareils sentiments! Je suis bien malheureuse d'avoir un fils comme toi. Ton père a raison, j'ai été trop faible. Tu mérites une punition, tu l'auras. Prends ton livre et va dans la chambre apprendre ta leçon. Tu y resteras jusqu'à l'arrivée de ton père. Tu sais qu'il a déjà sarfé le matin en pension; je sais maintenant de tous, avis, je crois que c'est nécessaire.

—On ne renvoie pour la garder, elle ...je la déteste!... je la déteste! Et l'enfant sortit pâle de colère.

Madame X....en grondant son fils, venait de faire une dépense d'énergie qui ne lui était pas habituelle. Faible de caractère, elle gémissait des défauts de son fils sans avoir la courage de l'en reprendre. Pour la première fois peut-être elle venait de comprendre combien sa faiblesse était condamnable, et lorsque le père arrivera, elle lui raconta ce qui s'était passé.

Monsieur X.... se rendit immédiatement dans la chambre où son fils, pâle et révolté, s'était rendu d'après l'ordre de sa mère.

—Viens ici, dit-il en prenant un siège. Je vieux t'apprendre par la mère à quel mauvais sentiment tu te laisses aller surveu ta sœur. Moi aussi je suis désolé de la conduite que tu viens à te punir comme tu le mérites. Nous devions attendre la recréation des classes pour te mettre en pension, mais les atroces paroles que tu as dites à la mère m'ont décidé à t'y envoyer de suite. Il est certain que je n'y conduirai demain matin.

Il attendait à ce que l'enfant le supplitât d'ajourner sa décision; mais il n'en fut rien, et le père, irrité, ajouta sans avoir obtenu un mot de remontrance.

—Notre fils ne nous aime plus; sa conduite démontre qu'il ne nous aime pas. Il faut donc se résoudre à le mettre en pension.

Le silence le plus complet régna dans la chambre. Jacques n'osait lever les yeux sur son père, et celui-ci, qui avait fait tout ce qu'il pouvait pour éviter cette extrémité, attendait que l'enfant vînt à lui. Il ne vint pas. Alors le père, se levant, se dirigea vers la porte.

—Jacques, dit-il, je te donne encore cinq minutes pour réfléchir à ta conduite. Si dans ce temps tu ne viens pas me demander pardon, je te conduirai moi-même au collège.

Il sortit. Jacques, resté seul, se mit à pleurer. Il était bien malheureux, il le sentait, mais il ne voulait pas céder. Il se croyait victime d'une injustice, et il ne pouvait pardonner à sa sœur. Il se leva, marcha dans la chambre, puis il se rassit. Il ne voulait pas céder, mais il ne voulait pas non plus être conduit au collège. Il se leva encore, et, ouvrant la porte, il se précipita dans les bras de son père.

—Pardon! pardon!

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriquée sous notre contrôle par des moines expulsés de France. Un flacon de 25 cents de ces grandes normandes sous refait pour se faire un demi-gallon. Demandez-le dans toutes les bonnes maisons.

Elle vente à la pharmacie Bachelier et Delisle, rue Merrimack.

Ma Première Messe de Minuit

Nous avions changé de curé à la St-Michel. Le nouveau pasteur, M. Biré, qui était un homme de goût, en même temps qu'un des plus saints prêtres que j'aie connus, voulait donner un éclat inaccoutumé à la messe de minuit. Il avait organisé un choeur de petits garçons pour chanter des noëls, et l'exerçait plusieurs fois par semaine. Mon frère aîné, qui était du nombre des chanteurs, parlait aussi cesse devant moi des belles choses que les paroissiens de Sainte-Rosalie allaient voir et entendre à la messe de minuit. J'avais cinq à six ans. Je n'ai pas besoin de dire les yeux que j'ouvrais à l'énumération des merveilles qu'il annonçait. J'étais encore trop jeune pour aller aux offices de l'église, mais ce que disait mon frère, et surtout la description qu'il faisait d'un nouvel Enfant Jésus que le curé venait d'acheter, avait tellement éveillé ma curiosité, que je me mis à tourmenter ma mère pour qu'elle m'exemptât à la messe de minuit. Après s'être fait beaucoup prier, et s'avoir fait faire toutes sortes de promesse de sagesse que je n'avaient pas l'intention de remplirent de larmes.

—Pauvre Jacques!... A du chagrin, Jacques?

Et glissant des genoux de sa mère, elle profita de ce qu'on ne s'occupait plus d'elle pour sortir et monter l'escalier à quatre pattes.

Arrivée devant la porte du petit rebelle, elle dit doucement:

—est malheureux!... c'est Thérèse.

Comme on ne lui répondit pas, elle employa toutes ses petites forces à ouvrir cette porte, puis s'arrêta sur le seuil, légèrement interdite. Son frère, assis sur un haut tabouret, la figure dure, les yeux sombres, tenant à la main un livre qu'il ne regardait guère, semblait poursuivre un mauvais rêve.

La fillette avança timidement, un peu effrayée par la mine de ce grand frère qu'elle aimait de tout son petit coeur et qui cependant le lui rendait si peu. Puis, arrivée derrière sa chaise, elle se glissa par terre avec une grâce câline pour mieux voir ce que fixait le bambin. L'aimable petit visage qu'elle levait ainsi vers le rétait nullement désarmé tout autre que Jacques. Mais lui, ne vit là que la présence détestée de celle qu'il accusait de lui enlever le coeur de ses parents, et dans un mouvement irréfléchi,mais terrible, il la repoussa avec tant de violence que la tête du pauvre bébé alla heurter contre l'angle de la cheminée.

La mignonne tomba sans pousser un cri, et Jacques, les yeux dilatés d'horreur en voyant un ruisseau filet rouge couler du front de sa sœur,crut l'avoir tuée. Il s'éveilla comme d'un mauvais songe. Un gros sanglot vint à ses lèvres en même temps que les remords entrait dans son coeur, et, se jetant à genoux près de la fillette, il l'a souleva dans ses bras. Puis, se relevant, il l'emporta comme un fou dans la chambre de sa mère, répétant sans en avoir conscience, dans une sorte de hoquet convulsif:

—Je l'ai tuée! Je l'ai tuée!

Monsieur X.... crut comprendre ce qui s'était passé, et pendant que la pauvre mère, éperdue, serrait la fillette contre son coeur, terrible, le père leva la main sur son fils, en qui il ne voyait plus qu'un meurtrier.

L'enfant vit le geste; mais loin de chercher à éviter le châtiment, il se jeta sur son père en criant:

—Tue-moi! tue-moi! Je l'ai tuée.

Puis il tomba inanimé sur le parquet.

Quand il revint à lui, de longues semaines s'étaient écoulées. La fièvre cérébrale, qui l'avait terrassé, lui avait enlevé toute force et toute vie. Mais dans son délire, ses paroles avaient été un murmure de la sincérité de son repentir. Aussi quand pour la première fois la raison lui revint tout entière et que ses yeux semblèrent chercher dans la chambre quelque chose que ses yeux de la mère ne devinaient pas, Madame X... portait dans ses bras la petite Thérèse, dont l'accident n'avait pas eu de suite, tout la disposer pour sa son frère.

La mignonne tut mit ses bras autour du cou,

Jacques plus sensible, fit Thérèse est contente!

Et jacques l'embrassa avec passion en disant à son pauvre cœur, ne le touche!

Pardon! pardon!

Soyez bon à jamais cruelle!

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriquée sous notre contrôle par des moines expulsés de France. Un flacon de 25 cents de ces grandes normandes sous refait pour se faire un demi-gallon. Demandez-le dans toutes les bonnes maisons.

Elle vente à la pharmacie Bachelier et Delisle, rue Merrimack.

CONTE DE NOEL

UN MASSACRE DE SOURIS

Le conte que je veux raconter n'a de Noël que la date, c'est-à-dire que je puis l'intituler conte de Noël tout simplement parce que le fait que je relate s'est passé le jour de Noël même, mais il aurait tout aussi bien pu arriver un autre jour, pourvu toutefois que ce jour eut été une fête ou un dimanche quelconque; vous verrez plus tard en quoi cette spécification est utile. Je viens de dire le fait, et le "fait" est que le mot est juste, mon grand-père et le grand-père de mes enfants vécussent-ils encore qu'ils en attesteraient l'authenticité. Quant à moi, j'étais alors trop jeune pour avoir bien remarqué la chose car il y a bien un bon quart de siècle que l'affaire est arrivée et je dois encore (non pas à regret) cesser de compter les années de mon âge au cinquième dizaine.

—J'ai eu depuis cette époque si étendue, l'occasion d'admirer de superbes spectacles, j'ai entendu quelques-uns des plus grands artistes des temps modernes, Albani, Patti, Mario, Miolan-Carvallo, mais je n'ai rien vu et rien entendu qui pulsse être comparé au concert et au spectacle auxquels j'assistai cette nuit-là.

Je passai ainsi toute la messe de minuit. Ce n'est qu'au moment de monter en voiture pour retourner à la maison que l'on s'aperçut que je manquais. Mon père vint me chercher, et m'emporta dans ses bras, en me disant que la messe était finie. Et voyez comme il est difficile de contenter les enfants, pour un pas ou deux de grandes personnes: j'étais furieux qu'on ne m'eût pas réveillé plus tôt; et pourtant, si l'ouïe assista à la messe de minuit, à part le choeur de petits garçons que le curé avait exercé, je n'aurais entendu en fait de musique, que le chant des chantres de la paroisse. Or, bien que j'en aie entendu de toutes les sortes dans les communes paroisses rurales où je vais allé au cours de mes campagnes électorales, je n'en ai jamais entendu d'aussi mauvais que ceux de ma grand'messe natale.

FRANÇOIS LANGELIER.

(Du "Journal de Françoise.")

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer en plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de bryanes à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre assortiment qui concerne son confort et son existence.

"LOWELL PHARMACY.

DR H. E. LANGIS
«DENTISTE»
25 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau:
De 8.30 A. M. à 1 P. "
De 2 P. M. à 5 P. "

Modes Nouvelles
POUR
L'Automne et l'Hiver
GRANDE
Ouverture et Exhibition
DE
Chapeaux Garnis
et non Garnis
CHEZ
Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

LE CADEAU INATTENDU

(CONTE DE NOEL)

L'approche de Noël, dit Linenil, me rend littéralement fou. Tout ce que les coutumes de France ou d'Angleterre ont écrit de plus débraynbique a ce sujet reste au-dessous de mon enthousiasme. L'ère du bonheur commence, pour moi, le 24 décembre et se prolonge jusqu'au surlendemain. Pendant ces heures délicieuses, je ne sais rien refuser à personne; je remettrais leurs offenses aux plus cruels de mes ennemis. Croyez que ce n'est pas sans raison. Pour d'hommes ont eu de plus jolis Noëls que moi durant leur enfance et j'étais vous lui montre en sanglots, il ne fit aucune impression. Dans le fait, il me contenait de me percer la main, en silence, d'un air d'indifférence, et de prier, en outre, toute de répondre non par ce que j'étais que des oiseaux.

Il me fait remarquer, de reste, se chatons toujours mettre de Noël. Parce que ce fêtait en cette saison où nos soupçe de jacquettes jouent de la guitare sous toutes les rue de Naples, sont pas la force de refuser. On fut nous fournir terribles et dames. La désolation de jacquettes doublait la misère. Elle montrait des poupées roses frippée par les larmes, des lèvres contractées par un amer chagrin et, le mécanicien ne l'aperçut que trop tard pour arrêter son tramway. Les premières roues avaient déjà passé sur le corps du malheureux quand enfin le char cessa de rouler.

On retira le blessé avec autant de soin qu'il fut possible et on le transporta à Wareham où le docteur Moore lui donna les premiers soins. Puis de là, dans un char spécial, on l'amena à New Bedford. Conduit à l'hôpital St-Luke, le malheureux dut y subir l'amputation. On espère qu'il aura la vie sauve.

Tout ce qu'on a pu établir au sujet du blessé et de l'accident dont il a été victime, c'est qu'il est Finlandais et qu'il travaillait à la manufacture de clous de Tremont. Un inspecteur de cette manufacture l'a vu en ville avant-hier vers 3 heures et lui a même fait prendre un char de Fairhaven. A ce moment, le Finlandais semblait sous l'influence de la boisson.

A l'hôpital, vers minuit, on a rapporté que le nom du blessé tel qu'on a pu le comprendre de la bouche du blessé est Eli Elquist et qu'il travaillait cet automne à ramasser des oeufs.

Dans ses poches on a trouvé une somme d'argent considérable.

Quoique la condition du pauvre diable soit très critique, on croit cependant que sa guérison est certaine.

ILS N'ECOUTENT PAS LES CHEFS

Webster, 24—Les chefs unionistes sont indignés de ce qu'il y a des unionistes qui persistent à acheter des articles faits par des non-unionistes en dépit des avertissements répétés.

L'unionisme a fait de grands progrès depuis trois ans, et les chefs se proposent maintenant que les unionistes n'achètent que des articles unionistes.

LE CADEAU INATTENDU

(CONTE DE NOEL)

L'approche de Noël, dit Linenil, me rend littéralement fou. Tout ce que les coutumes de France ou d'Angleterre ont écrit de plus débraynbique a ce sujet reste au-dessous de mon enthousiasme. L'ère du bonheur commence, pour moi, le 24 décembre et se prolonge jusqu'au surlendemain. Pendant ces heures délicieuses, je ne sais rien refuser à personne; je remettrais leurs offenses aux plus cruels de mes ennemis. Croyez que ce n'est pas sans raison. Pour d'hommes ont eu de plus jolis Noëls que moi durant leur enfance et j'étais vous lui montre en sanglots, il ne fit aucune impression. Dans le fait, il me contenait de me percer la main, en silence, d'un air d'indifférence, et de prier, en outre, toute de répondre non par ce que j'étais que des oiseaux.

Il me fait remarquer, de reste, se chatons toujours mettre de Noël. Parce que ce fêtait en cette saison où nos soupçe de jacquettes jouent de la guitare sous toutes les rue de Naples, sont pas la force de refuser. On fut nous fournir terribles et dames. La désolation de jacquettes doublait la misère. Elle montrait des poupées roses frippée par les larmes, des lèvres contractées par un amer chagrin et, le mécanicien ne l'aperçut que trop tard pour arrêter son tramway. Les premières roues avaient déjà passé sur le corps du malheureux quand enfin le char cessa de rouler.

On retira le blessé avec autant de soin qu'il fut possible et on le transporta à Wareham où le docteur Moore lui donna les premiers soins. Puis de là, dans un char spécial, on l'amena à New Bedford. Conduit à l'hôpital St-Luke, le malheureux dut y subir l'amputation. On espère qu'il aura la vie sauve.

Tout ce qu'on a pu établir au sujet du blessé et de l'accident dont il a été victime, c'est qu'il est Finlandais et qu'il travaillait à la manufacture de clous de Tremont. Un inspecteur de cette manufacture l'a vu en ville avant-hier vers 3 heures et lui a même fait prendre un char de Fairhaven. A ce moment, le Finlandais semblait sous l'influence de la boisson.

A l'hôpital, vers minuit, on a rapporté que le nom du blessé tel qu'on a pu le comprendre de la bouche du blessé est Eli Elquist et qu'il travaillait cet automne à ramasser des oeufs.

Dans ses poches on a trouvé une somme d'argent considérable.

Quoique la condition du pauvre diable soit très critique, on croit cependant que sa guérison est certaine.

ILS N'ECOUTENT PAS LES CHEFS

Webster, 24—Les chefs unionistes sont indignés de ce qu'il y a des unionistes qui persistent à acheter des articles faits par des non-unionistes en dépit des avertissements répétés.

L'unionisme a fait de grands progrès depuis trois ans, et les chefs se proposent maintenant que les unionistes n'achètent que des articles unionistes.

Pour enflures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesse aux des jobbures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications garantissent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons en leur donnant un soutien nécessaire. Nous avons des bas élastiques de toutes sortes, de toutes grandeurs et de tous prix. Nous prenons des mesures exactes et nous garantissons que les bas s'ajustent parfaitement.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, corset, vertébral ou autre confection spéciale de ce genre.

PAS DE CHOMAGE

Fall River, 23 — Il est presque décidé maintenant que les filatures de Fall River ne chômeront pas d'une manière générale cet hiver, malgré le prix élevé du coton. D'après les rapports concernant les ventes de la dernière dernière, on constate que ces ventes ont augmenté en nombre et que le prix du coton a fait des progrès. Les industries des filatures semblent être prêts à faire tout en leur pouvoir pour que leurs établissements continuent à fonctionner régulièrement. Suivant à cette époque de l'année il n'est pas nécessaire de dire que les marchands se ravitaillent d'une telle manière.

Le situation qui existe ici est à peu près la même dans tous les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre.

MORTE A 105 ANS

Worcester, 24 — Mme Henrietta Marshall, native de la Pologne, est morte à l'âge de 105 ans. Elle était une des doyennes de l'est.

Mme Marshall est morte à la maison des aînés à Worcester où elle a fait depuis six ans.

La Pologne de ses lieu disent qu'en Pologne elle était fort riche. Elle avait épousé le seigneur de son village qui lui avait donné tout ce que la richesse peut acheter et lui a laissé sa fortune en mourant.

Après la mort de son mari, Mme Marshall a contracté une manie de donner ses biens aux pauvres. Elle a tant donné que finalement il ne lui est rien resté et perdante de lui a fait la charité à son tour. Force lui fut de prendre la route des Etats-Unis. Le souvenir de sa fortune perdue la hantait continuellement à tel point qu'elle ne devait dans la nuit et marchait pendant des heures dans les rues du village. Finalement ses nerfs ont failli à la tâche et elle a dû être transportée à Bloomingdale.

La défunte laisse un fils Romain et un petit-fils. Son fils s'est fait une réputation de "globe trotter" en faisant le tour du monde.

CHERCHEURS DE MINE

Matane, 22 — Au canton St Denis, en arrière de Matane, dans le comté de Rimouski, il y a des chercheurs de mine. Les employés d'une nouvelle compagnie, "The Matane Mining and Smelting Co." On dit qu'ils font des découvertes au-delà de leurs espérances. Mais c'est toujours la même nouvelle depuis deux ans.

Toute la population avoisinante du canton St Denis souhaite plein succès aux nouveaux explorateurs des entrailles de la terre.

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est que indigestion que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules impériales, se vendant 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MALHEUREUX ACCIDENT

New Bedford, 23—Hier soir le vapeur de la ligne du Québec qui doit arriver à 7 heures 30, a passé sur le corps d'un homme dont on ignore encore le nom, et lui a broyé la jambe droite.

L'accident est arrivé entre Shelburne et la pont Weaverville.

Un homme gisait sur la voie, mais il était impossible de dire si c'était un homme ou une femme, tant le corps était mutilé.

Le train fut arrêté et on transporta le blessé à l'hôpital de la ville.

Il a été impossible jusqu'à présent de savoir qui est cet homme.

Quel Beau Calendrier !

J'invite tous mes clients en general de venir me voir ce soir, et j'aurai un magnifique calendrier a leur donner.

A cette occasion, je remercie tous ceux qui ont bien voulu m'encourager et j'espère que tous continueront comme par le passé, à faire leurs achats à la Maison Parisienne. Je vous souhaite à tous un

HEUREUX JOUR DE NOEL

ELIE DELISLE, 52 Rue Tucker

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte 10 cts
Prix de la Douzaine 85 cts
Prix de la Grosse $9.00

Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

Wholey Coal Co.
Meilleures Qualités de Charbon et Bois
Aux plus Bas Prix au comptant,
PROMPTE LIVRAISON.
1075 rue Gorham. Tél. 1086-2.

25 ANS DE SACERDOCE

Gardner, 24—Les paroissiens et sociétés trinitaires catholiques de Gardner ont fait un cadeau de $1060 à N. le curé John F. McDermott, à l'occasion de ses noces d'argent, hier.

En 25 ans de service à Gardner, M. le curé McDermott a recueilli $45,000 des paroissiens de Gardner pour payer les dettes de l'église.

Les cadeaux à lui donnés, hier, consistaient en une bourse de $500, en service à thé en argent par les enfants de Marie; de l'argenterie des dames auxiliaires des A. O. H.; une horloge des chevaliers de Colomb, et un gros cadeau en espèces.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE ?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth
Telephone 1284 en face Merrimack
En face de la rue Central

Une preuve non équivoque de la supériorité du Vin Ingrisi comme restaurateur des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

TUE PAR UN AUTRE

Ste Scholastique, 24 — Joseph Bizeau, âgé de 45 ans, a été tué par un autre qui portait le fusil. Le fils Plouffe, du village, fut accusé au lieu de l'accident mais il ne put que montrer la sœur au tribunal.

Le défunt était l'un des contremaîtres les plus estimés de cette paroisse et il laisse une femme et six enfants.

La coroner McMahon est parti pour cette localité sur le coup du midi hier.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance liberal et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

LISEZ L'ETOILE.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications devront être adressées comme suit:

L'ETOILE,
412 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., Jeudi 24 Déc. 1903.

Il nous arrive un peu de neige pour Noël!

S'allez pas oublier de vous rendre à la chapelle, le Bonhomme Noël va y entrer au trot des voisins.

Le détective Brown, que l'on considère comme un magicien limier, paraît devoir y continuer à opérer de si sensationnelles arrestations.

Le détective doit veiller sur son prisonnier comme le mauvais sujet sur le bonbon. S'endort-il qu'il court le risque que celui qui est confié à sa garde ne s'évade.

Les employés d'écuries de louage de Chicago saisissent dû, avant de déclarer la grève, se renseigner auprès des cochers de Boston. Ces derniers leur auraient appris comment se conduire quand l'on veut gagner.

M. McVay n'est pas un ami de la compagnie du gaz, décidément, on bien il cherche les occasions de se rencontrer avec M. Barbar qui ne demande pas mieux que de rendre un adversaire.

Le général Reyes, représentant de la Colombie à Washington, a télégraphié à son gouvernement que déclarer la guerre à Panama avait la même signification que déclarer la guerre aux Etats-Unis; ce qui équivaut à une forte recommandation au maintien de la paix.

Garrotto, trouvé coupable du meurtre du Eli Cortlan, an orchiste à Barre, le mois d'octobre dernier, n'a été condamné qu'à 12 ans de prison. Il faut croire que les cours du Vermont n'estiment pas la vie d'un anarchiste à une aussi haute valeur que celle d'un citoyen paisible.

Notre confrère de Manchester, L'Avenir National, contenait samedi un important article dans lequel il prouvait, par des chiffres, que le diocèse de Manchester, dont le siège est actuellement vacant par suite de la mort de Mgr Bradley, comprenait une population de 73,000 Canadiens-Français sur 100,000 âmes qui composent le diocèse. Après cet exposé il demande s'il n'est pas juste de la part de nos compatriotes de demander que le siège vacant soit rempli par un des leurs. Il semble indiscutable que si la religion reconnait à toute nationalité le droit d'avoir des pasteurs parlant la même langue qu'elle pour la desservir, elle doit aussi nommer à moins de raisons extraordinaires pour agir autrement, un évêque appartenant à la nationalité de la majorité de la population du diocèse.

Noël!

Noël c'est cette fête [illegible] Chrétien, [illegible] Noël marque dans l'année le commencement de l'hiver dans [illegible] sous l'hémisphère [illegible] Noël est [illegible] Noël [illegible] Noël [illegible] Noël

Noël!

Pour un cadeau de Noël donnez une jolie paire de lunettes à votre mère, votre père, votre sœur ou votre frère. Il n'y a rien qui leur fera plus plaisir s'ils en ont besoin. Nous avons tous les derniers styles.

Venez le jour ou le soir.

Nous avons les parleurs les plus grands et les plus recommandables de Lowell.

Vue examinée, lunettes fournies.

Caswell Optical Co.,

27 Rue Bridge

Près du Square Merrimack.

AU PAYS DU GRAND LAMA

Une fête chez les Thibetains

Paris, 24 — Le gouvernement anglais — on l'a déjà dit — prépare une expédition au Thibet. D'après le plan officiel, cette expédition doit opérer sa jonction à Khamdadjong avec la mission Younghusband qui, depuis plusieurs mois, elle se portera ensuite sur Lhassa, et, après Lhassa, est la ville la plus importante du Thibet, et se trouve sur la route conduisant à la capitale.

Nous n'avons pas l'intention de discuter à cette place la question de politique extérieure de cette mission britannique; mais puisqu'il s'agit du Thibet, il est intéressant de recueillir les souvenirs de ceux des vaillants explorateurs français qui, le premier, a osé concevoir et exécuter cet audacieux projet d'aller, par terre, de Paris au Tonquin, en traversant le Turkestan chinois, les hauts plateaux du Thibet, visiter les grands lamaseries de la Chine et la pénible indochinoise, nous nomme M. Gabriel Bonvalot, aujourd'hui député de la Seine.

Ce fut le 6 juillet 1889, que M. Bonvalot quitta Paris. Il était accompagné du prince Henri d'Orléans, et deux mois après, à Kouldja, le noyau de l'expédition fut renforcé du Père Dedelan, missionnaire belge, une sœurette Barthélomeron, "un Chinois monté à cheval très habile", et finalement un fidèle compagnon des deux précédents, Pierre Ignace, brave petit gars passionné de bicyclette.

La caravane en fut en route et, après des péripéties nombreuses arrivait dans la seconde quinzaine de février dans la passe de Dam-ou, profitant, on sait, de la supériorité de leur observation des Thibétains de conditions diverses et des lamas venus à cette place pour les surveiller. On était alors en hiver et M. Bonvalot et son compagnon se trouvaient à plus de cinq mille mètres d'altitude! Mais laissons la parole à M. Gabriel Bonvalot:

"Nous arrivions au moment des fêtes, car le 29 février est le premier jour de l'année des Thibétains. Ils le font suivre de cinq autres jours de réjouissances. Dès le matin, l'interprète vint nous inviter à nous rendre chez l'amban — le chef de la police — afin de célébrer la nouvel an.

"Venez, nous dit-il, venez vite. C'est le premier jour de la nouvelle année. L'amban nous attend avec impatience. Il vous a préparé un repas. Vous serez

[illegible]

"Tibétains arrivent les uns après les autres. Ils sont vêtus de leurs plus riches costumes. Ils ont tous apporté quelque chose pour le repas. Ils ont tous apporté quelque chose pour le repas. C'est la coutume. Les uns ont apporté du thé, les autres du beurre, d'autres encore du fromage, des gâteaux, des fruits secs, des légumes, des viandes, des poissons, des volailles, des œufs, du lait, du sucre, du riz, du miel, des confitures, des pâtisseries, des boissons, des liqueurs, des vins, des eaux-de-vie, des cigares, des cigarettes, des pipes, du tabac, des allumettes, des bougies, des lampes, des lanternes, des [illegible]

"Tous ces présents arrivent les uns après les autres. Ils sont déposés dans la cour d'honneur de la maison. Ils sont rangés par ordre. Ils sont disposés avec symétrie. Ils sont classés avec méthode. Ils sont étiquetés avec soin. Ils sont inventoriés avec exactitude. Ils sont numérotés avec précision. Ils sont catalogués avec minutie. Ils sont [illegible]

"Quand tous les présents sont arrivés, quand tous les présents sont déposés, quand tous les présents sont rangés, quand tous les présents sont classés, quand tous les présents sont inventoriés, quand tous les présents sont catalogués, quand tous les présents sont numérotés, quand tous les présents sont étiquetés, quand tous les présents sont [illegible]

"Alors, le repas commence. Il dure [illegible] heures. Il est composé de [illegible] services. Il est composé de [illegible] plats. Il est composé de [illegible] mets. Il est composé de [illegible] entrées. Il est composé de [illegible] rôtis. Il est composé de [illegible] entremets. Il est composé de [illegible] desserts. Il est composé de [illegible] fruits. Il est composé de [illegible] légumes. Il est composé de [illegible] viandes. Il est composé de [illegible] poissons. Il est composé de [illegible] volailles. Il est composé de [illegible] œufs. Il est composé de [illegible] laitages. Il est composé de [illegible] pâtisseries. Il est composé de [illegible] boissons. Il est composé de [illegible] liqueurs. Il est composé de [illegible] vins. Il est composé de [illegible] eaux-de-vie. Il est composé de [illegible] cigares. Il est composé de [illegible] cigarettes. Il est composé de [illegible] pipes. Il est composé de [illegible] tabac. Il est composé de [illegible] allumettes. Il est composé de [illegible] bougies. Il est composé de [illegible] lampes. Il est composé de [illegible] lanternes. Il est composé de [illegible]

"Pendant le repas, il y avait un grand bruit. Il y avait un grand tumulte. Il y avait un grand vacarme. Il y avait un grand fracas. Il y avait un grand [illegible]

"Quand le repas est terminé, quand le repas est fini, quand le repas est achevé, quand le repas est [illegible]

"Alors, on apporte le thé. Le thé est apporté dans des théières. Le thé est apporté dans des tasses. Le thé est apporté dans des [illegible]

"Quand le thé a été bu, quand le thé a été [illegible]

"Alors, on apporte le tabac. Le tabac est apporté dans des pipes. Le tabac est apporté dans des [illegible]

"Quand le tabac a été fumé, quand le tabac a été [illegible]

"Alors, on apporte le café. Le café est apporté dans des tasses. Le café est apporté dans des [illegible]

"Quand le café a été bu, quand le café a été [illegible]

"Alors, on apporte les liqueurs. Les liqueurs sont apportées dans des verres. Les liqueurs sont apportées dans des [illegible]

"Quand les liqueurs ont été bues, quand les liqueurs ont été [illegible]

"Alors, on apporte les cigares. Les cigares sont apportés dans des boîtes. Les cigares sont apportés dans des [illegible]

"Quand les cigares ont été fumés, quand les cigares ont été [illegible]

"Alors, on apporte les cigarettes. Les cigarettes sont apportées dans des boîtes. Les cigarettes sont apportées dans des [illegible]

"Quand les cigarettes ont été fumées, quand les cigarettes ont été [illegible]

"Alors, on apporte les pipes. Les pipes sont apportées dans des boîtes. Les pipes sont apportées dans des [illegible]

"Quand les pipes ont été fumées, quand les pipes ont été [illegible]

"Alors, on apporte les allumettes. Les allumettes sont apportées dans des boîtes. Les allumettes sont apportées dans des [illegible]

"Quand les allumettes ont été brûlées, quand les allumettes ont été [illegible]

"Alors, on apporte les bougies. Les bougies sont apportées dans des boîtes. Les bougies sont apportées dans des [illegible]

"Quand les bougies ont été brûlées, quand les bougies ont été [illegible]

"Alors, on apporte les lampes. Les lampes sont apportées dans des boîtes. Les lampes sont apportées dans des [illegible]

"Quand les lampes ont été brûlées, quand les lampes ont été [illegible]

"Alors, on apporte les lanternes. Les lanternes sont apportées dans des boîtes. Les lanternes sont apportées dans des [illegible]

"Quand les lanternes ont été brûlées, quand les lanternes ont été [illegible]

"Alors, on apporte les [illegible]

"Quand les [illegible]

CLUB CITOYENS-AMERICAINS

ON DECIDE DE LOUER EN PERMANENCE LA SALLE ACTUELLE DANS L'EDIFICE ST JOSEPH

A partir du premier janvier les membres pourront s'y réunir quand bon leur semblera

Il y eut hier soir une très importante réunion des membres du club des Citoyens-Américains. Il s'agissait de donner un nouvel essor à la populaire association, tenu presque tous les membres s'étaient-ils donnés rendez-vous pour discuter un changement projeté.

Lors d'une précédente réunion on avait fortement discuté s'il était urgent de louer de nouveaux quartiers généraux ou l'on pourrait se réunir en tout temps. A cause de l'importance que prend chaque jour le club, les membres exprimèrent qu'une seule réunion par semaine n'était pas suffisante, et un comité fut nommé pour choisir un endroit que le club occuperait exclusivement.

Ce comité qui se composait de M. le P. Turcotte et de A. J. Gagnon et de M. William Drapeau a hier fait rapport. Après que l'on eut écouté les explications, ils furent autorisés à louer la salle St Joseph, c'est-à-dire, l'endroit où a lieu présentement les réunions hebdomadaires. Le club en prendra possession le 1er janvier 1904. Ainsi chaque jour les membres pourront s'y réunir et avec le temps ils feront de cet endroit une salle modèle où l'on aimera encore d'avantage à se rassembler. On projète d'y installer une jolie bibliothèque des tables de billard, des pool et autres jeux.

M. Philippe R. Bourque a présidé cette réunion, l'une des plus importantes depuis longtemps à cause du grand changement opéré. Un membre fut admis et un autre a demandé son admission.

La nomination des officiers pour la prochain terme aura lieu à la réunion de vendredi prochain, l'installation aura lieu le second mardi suivant.

Après l'assemblée, sur l'invitation des membres, M. Joseph A. Légaré, secrétaire particulier du congressman Ames, a bien voulu adresser la parole. Il a parlé de Washington et des politiciens de l'endroit.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à ne fumer, chiquer, priser pour une année de la date de notre signature ci-bas et ne pas offrir de cigares, cigarettes ou tabac à aucune personne durant ce temps, sous peine de payer un dollar chacun pour chaque infraction à cet engagement.

A. W. COTE & CO.
Simon A. Bélisle
F. L. Bélisle
Bélisle & Bélisle
Edm. Bélisle
Edmond Bélisle
Bélisle & Bélisle
A. P. Bélisle & Co.
Bélisle & Co.
A. P. Bélisle & Co.
A. P. Bélisle & Co.
Bélisle & Co.
A. P. Bélisle & Co.
Bélisle & Co.
A. P. Bélisle & Co.

LA FORTUNE DE LA FRANCE

Un article de M. Marcel Prévost

Le "Figaro" publie un article de M. Marcel Prévost, qui se pose cette question: "Sommes-nous riches?" et tend à la résoudre par l'affirmative. Les économistes et les statisticiens disent, en l'évaluant au moyen des droits de succession, que la fortune de la France "vaut" 220 milliards, ce qui serait un joli denier. Mais ces évaluations sont fatalement sommaires et inexactes, et M. Prévost soutient, par des arguments qui ne manquent pas de valeur, qu'une grande partie de la fortune publique échappe à toutes les impositions du fisc comme à celles des statisticiens. On triche un peu partout sur les grosses fortunes et beaucoup sur les petites, et on les réduit encore par une dissimulation systématique. De plus, il y a "la réserve" que tout Français, riche ou pauvre, garde, d'argent secrètement disponible, et la formidable "territoriale" l'épargne des paysans, tellement dissimulée, que l'observateur le plus attentif la devine plutôt qu'il ne la voit, obligé de conclure à son sauvetage par les effets qui la trahissent."

Quand tous les économistes de la France, dit M. Marcel Prévost, viendraient m'assurer que le paysan le plus avare cet argent, je leur tiendrais ma révérence et je garderais mon opinion. Le paysan, dans la majeure partie de territoire, ne veut pas entendre parler de vente, d'obligations, d'actions ou chemins de fer.

"Voilà donc une masse d'argent, un formidable contingent de troisième liquide dans la fortune française, auquel ne correspond aucune comptabilité publique ni privée. Le fisc l'ignorera, bien entendu; à la mort du possesseur, les héritiers eux-mêmes auront parfois à la découverte dernière une brique du mur. Dans les paysans qui des enchères). Mais la prospérité visible ne paye n'en bénéficiera même pas. L'argent secret ne se manifestera qu'aux moments de crise, quand un appel extrêmement énergique et pressant fera sortir le propriétaire de sa torpeur.

"C'est appel, c'est rarement l'émission d'une valeur; il faut le fracas du Panama pour fourrer le tympan du rural. Mais ce sera, parbois, la vente et le morcelage inattendu d'un beau domaine. Alors surgiss-ent soudain des acheteurs inopinés, armés de bon argent comptant; la tentation était trop forte; la poche de cuir ou le traditionnel bas de laine se trahissent.... Ce sera, surtout, une grande épreuve nationale, — la guerre comme en 1870, ou la fort de la vigne comme de 1875 à 1885. Au pays en apparence épuisé surgit qu'à certains instants critiques. La stabilité globale du pays ne peut pas s'expliquer autrement. Une vaste nappe d'or, aussi invisible que les mines de naphte des terres vierges, stagne sous les modestes campagnes de France, avec un puits secret presque dans chaque maison rurale...

"Réserve de santé, d'ordre et d'énergie pour la nation, il est aussi son inépuisable réserve d'argent, — l'incomparable paysan français."

Personne n'ouvre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toilette, de savons de Bayone de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mixtions à frictions, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

LES NOUVEAUX AVOCATS CANADIENS

Montréal, 26 — Les examens de droit pour le barreau-lauréat et la licence sont terminés à l'Université Laval. Le résultat a été connu mardi soir.

Sur sept candidats, cinq ont obtenu le titre de bacheliers ou deux, celui de licencié. Ces deux derniers sont MM. Jean Charles Langlois, Henri Archambault, Paul Sarveyer, Zéphirin Gauthier et Armand Cimon.

C'est dire que tous les candidats sur les rangs ont été à succès.

Après avoir terminé un brillant cours d'études au collège de Montréal, M. Fortin entra pour faire son droit à l'importante étude de MM. Carter, Goldstein et Berlinc, avocats, qu'il suivit les cours à l'Université Laval.

M. Fortin est secrétaire-archiviste de la Cour Saint-Adolphe, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, et aussi secrétaire de l'Association St Jean-Baptiste, section St Charles.

Bien que n'étant âgé que de 23 ans, il a déjà 3 campagnes électorales à son crédit.

C'est en travailleur assidu et modeste qu'il prédisait le succès dans l'avenir, car il possède d'éminentes qualités naturelles et parle facilement les deux langues.

M. William H. Hutter est le fils de M. H. Hutter, employé civique et pensionné de l'église Sainte-Marie de notre ville. Né et élevé à Montréal, M. H. Hutter a fait ses études primaires et classiques à l'école Champlain et au Mont Saint-Louis où il obtint les plus hautes honneurs à maints concours littéraires. Il était donc par voie de conséquence tout désigné pour entrer à la faculté de droit de l'Université Laval. Le résultat a été connu mardi soir.

Sur sept candidats, cinq ont obtenu le titre de bacheliers ou deux, celui de licencié. Ces deux derniers sont MM. Jean Charles Langlois, Henri Archambault, Paul Sarveyer, Zéphirin Gauthier et Armand Cimon.

C'est dire que tous les candidats sur les rangs ont été à succès.

Après avoir terminé un brillant cours d'études au collège de Montréal, M. Fortin entra pour faire son droit à l'importante étude de MM. Carter, Goldstein et Berlinc, avocats, qu'il suivit les cours à l'Université Laval.

M. Fortin est secrétaire-archiviste de la Cour Saint-Adolphe, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, et aussi secrétaire de l'Association St Jean-Baptiste, section St Charles.

Bien que n'étant âgé que de 23 ans, il a déjà 3 campagnes électorales à son crédit.

C'est en travailleur assidu et modeste qu'il prédisait le succès dans l'avenir, car il possède d'éminentes qualités naturelles et parle facilement les deux langues.

M. William H. Hutter est le fils de M. H. Hutter, employé civique et pensionné de l'église Sainte-Marie de notre ville. Né et élevé à Montréal, M. H. Hutter a fait ses études primaires et classiques à l'école Champlain et au Mont Saint-Louis où il obtint les plus hautes honneurs à maints concours littéraires. Il était donc par voie de conséquence tout désigné pour entrer à la faculté de droit de l'Université Laval.

HOLYOKE ET FALL RIVER

LES DEUX PLUS GRANDS CENTRES CANADIENS DES ETATS-UNIS.

LES PILULES ROUGES

Y SONT EN TRES GRANDE VOGUE ET NOS CORRESPONDANTES Y SONT TRES NOMBREUSES.

Publication de deux lettres dernièrement reçues de Madame Guy, d'Holyoke, et de Madame Vaillancourt, de Fall River, disant le grand bien qu'elles ont obtenu de l'usage des Pilules Rouges.

Madame NARCISSE GUY.

Madame J. A. VAILLANCOURT.

"J'étais faible et les Pilules Rouges m'ont donné des forces; je souffrais et elles m'ont guérie de mes douleurs. Quoique âgée de trente ans seulement, je suis mère de sept enfants, et les soins de cette petite famille avaient beaucoup affaibli ma constitution. J'ai trouvé dans les Pilules Rouges juste ce qu'il me fallait pour me remettre, et je puis les recommander comme un très bon fortifiant aux femmes faibles."

Madame NARCISSE GUY,
12 rue Sargent, Holyoke, Mass.

Si les Pilules Rouges ont guéri Madame Guy et Madame Vaillancourt, elles sont aussi capables de vous guérir, si vous souffrez, car ces deux dames étaient aussi malades que vous pouvez l'être et comme vous, elles s'étaient adressées, sans résultat, à plusieurs médecins. Prenez donc les Pilules Rouges sans crainte, elles sont le remède par excellence pour les femmes malades, et en en faisant usage vous ne pouvez pas vous tromper. Elles guérissent à coup sûr le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête et les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou chez votre pharmacien et que vous lui demandez des Pilules Rouges, s'il est honnête il vous donnera celles de la Cie Chimique Franco-Américaine qui sont toujours vendues en boîte contenant cinquante Pilules Rouges. Ce sont la les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, celles qui ont opéré des milliers de guérisons toutes plus merveilleuses les unes que les autres.

Les Pilules Rouges que les pharmaciens malhonnêtes vous vendent au 100 ou à 25 cts. la boîte ne sont pas les nôtres; ce sont celles que les femmes peuvent sans résultat.

$50.00 de récompense à quiconque nous fournira des preuves capables de faire mettre en prison ces imposteurs.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maisons en maison. Soyez sur vos gardes, Mesdames, et ne vous laissez pas tromper.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison et cela absolument gratuitement.

Demandez donc à aller les voir ou leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

LA BELLE ROBE

— Drédré, si tu recommences, tu auras une claque!

—Pourquoi? demanda l'enfant, avec l'infaillible logique des tout petits, qui, emprisonnés dans des obligations incompréhensibles pour eux, ingotés de restrictions dont on ne prend pas la peine de leur expliquer le sens, se cognent par tous les bouts à la vie, comme des papillons dans un sous-jour lumineux.

Mme Soire était bien trop occupée avec la merveilleuse étoffe, huit mètres de crêpe de Chine soyeux, nacré, un coupon splendide que son mari venait de lui acheter, tandis que le "marchand chinois", un gaillard tanné par les voyages, tenant le milieu entre le maître d'hôtel des premiers sur paquebot et le mercanti exotique, remparquetait, avec des gestes lents, l'espoir sourd d'une nouvelle affaire, d'ivoire, ses bronzes d'animaux, ses figurines d'ivoire, ses écharpes et ses broderies éclatantes où l'on voyait des fleurs de soie parmi des feuillages d'or.

M. Soire, satisfait, mais ne voulant pas le paraître, ravi, mais d'un air méfiant, dégoûté presque, tournait entre ces doigts le bibelot qu'il venait d'acheter, un enfant chevauchant un buffle, le tout d'une grâce contenue et charmante. Et quelle patine!

Drédré, à qui l'on n'avait rien acheté, parce que "ce n'était pas des choses pour les enfants," réfugié dans le coin de la chambre, s'évertuait à retirer un album d'images, de dessous une lampe, déplacée du guéridon voisin où le marchand regrettait ses objets de vente, et qu'indûment, sans respect pour la propriété privée, M. Soire avait posés sur l'album de son fils.

"Mon album". Drédré avait bien le droit de la prendre, et, avec des efforts sournois, en dépit de la menace de sa mère, il tirait, tirait, sous le lourd paravent-papier de la lampe. Vlan, vilaine lampe! Ce n'est pas la place!

Patatras! Un grand bruit, tout est par terre, le verre en miettes, le pétrole coule en mare. Clac!

—Tu l'as reçue, ta gifle!....

Oh! quelle gifle! On a dû l'entendre de la cuisine! Aussi sonore que lorsque Jean, l'aîné des trois frères, abat sur le mur la grande règle plate dont il est si fier.

C'est vrai. Il est insupportable, cet enfant!

Et, le "marchand chinois" expédié, Drédré se voit solennellement privé de dessert; justement, Jean et Pierrot reviennent du lycée, assistent à la confusion du cadet, et il y a sur la table, Drédré l'avait remarqué, de la confiture de framboises et des bananes. Des bananes!....

Le coup gonfle, mais détournant les yeux de ses frères qui nettoient leur assiette aussi nette que s'ils l'avaient léchée—ils n'en ont pas donné leur part, de la belle gelée rose aux framboises! les voilà qui pèlent leur banane: ça ressemble à du drap ou à du cuir, la peau; on pourrait peut-être en faire des habits?—Drédré écoute, sans le vouloir, entend, malgré lui, sa mère qui, dans un habit d'un beau gris, explique à Jean comment elle fera la belle robe.

Ce sera d'un chic, ce sera d'un épatant, se dit-il, à moitié. Et dès ce lendemain celles de la Cie Chimique Franco-Américaine qui sont toujours vendues en boîte contenant cinquante Pilules Rouges. Ce sont la les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, celles qui ont opéré des milliers de guérisons toutes plus merveilleuses les unes que les autres.

Les Pilules Rouges que les pharmaciens malhonnêtes vous vendent au 100 ou à 25 cts. la boîte ne sont pas les nôtres; ce sont celles que les femmes peuvent sans résultat.

$50.00 de récompense à quiconque nous fournira des preuves capables de faire mettre en prison ces imposteurs.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maisons en maison. Soyez sur vos gardes, Mesdames, et ne vous laissez pas tromper.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison et cela absolument gratuitement.

Demandez donc à aller les voir ou leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

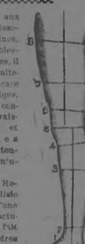
Chers Messieurs,—Je veux vous remercier et vous féliciter du grand bien que les Pilules Rouges m'ont fait. Ma dernière maladie a été aussi heureuse que vous me l'aviez prédit. J'ai été à peine quelques minutes malade; mon enfant est venu au monde gras, gros et beaucoup plus fort que mes autres. Mes voisines sont toutes surprises et émerveillées; elles croient à un miracle. Elles pensaient toutes que j'étais pour mourir, car c'était mon quinzième enfant et j'avais été si malade à tous mes précédents. Tout ce bonheur, je le dois à vous et à vos bonnes Pilules Rouges que je recommande à toutes les femmes, âgées comme jeunes, qui se trouvent dans une position intéressante. Je crois que les Pilules Rouges leur sont indispensables."

Madame J. A. VAILLANCOURT,
34, rue Concord, Fall River, Mass.

Pour enfiures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Des applications excitantes, tendent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Delisle tient l'agence d'une nouvelle manufacture de Boston et fait exécuter ses ordres sous le plus court délai et ne se refusera qu'une faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, corset, cerebral ou autre confection spéciale de ce genre.



L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 8.. rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Maddes, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 442 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delarondé, 475 rue Moody
George Yrad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Dover.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Tétreault, coin des rues Choover et Aiken
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bilodeau, 242 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 253 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme B. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 363 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Casaette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 345 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Mickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 244 rue Middlesex.
D. Bisaro 321 rue Middlesex.
Raffroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 493 rue Middlesex.
F. I. Turcotte, 443 rue Middlesex
Mme Lafiamme, 579 rue Middlesex.
Jos. Cryan, 695 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau 744 Lakeview Ave
J. D. Audette, 731 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Bourdon, & Andrews Co, 33 rue Bridge
W. Ayan, 188 rue Bridge.
J. B. Beaupré, rue Bridge, coin de Lakeview Ave
Malo Dérus, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX
Chambres 1014 Edifice Journal, 48 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Le Juge de la Cour Central

CROQUIS PARISIENS

Paris, 15 — Un reporter du "Gaulois" vient de faire une visite à la Cité des chiffonniers.

Les chevaliers du crochet sont, paraît-il, navrés de la mise en service prochaine de tombereaux fermés pour l'enlèvement des ordures. La "pourbelle" avait déjà porte atteinte à ces malheureux, et voici que le coup de grâce leur est porté par cette innovation préfectorale.

C'est une singulière corporation que celle des chiffonniers, tout là-bas, à Saint-Ouen. Ils habitent des huttes en planches et n'occupent guère chacun qu'une chambre — est-ce bien une chambre? — sans fenêtre, car le jour ne pénètre que par la porte.

Dès sa rentrée, le chiffonnier fait le tri de sa hotte. Ici les vieilles bouteilles, là les chiffons, plus loin les papiers et les ficelles; puis, en un tas, les boîtes de conserve, etc. Ce travail achevé, le chiffonnier sort de ses vastes poches un morceau de poisson enveloppé dans un journal, un pour à la coque, un dessert de gâteau de riz, une pile de poulet, qui lui ont été donnés par quelques domestiques de ses amis.

Cette nourriture, écrasée, dans un état répugnant, est dévorée d'un excellent appétit.

— Voyez-vous, disait un riant un "biffin", qui dînait ainsi devant le reporter, il faut que le mélange des aliments ne fasse toujours; que ce soit après les avoir absorbés ou avant, peu importe; je n'y regarde pas de si près!

Comme on le voit, la nourriture du chiffonnier ne lui coûte pas cher. Ses vêtements ne le ruinent pas davantage. Le linge ne lui est guère connu; en guise de chemise, il possède une loque qu'il garde sur son corps jusqu'à ce qu'elle ne tienne plus; alors il la jette dans sa hotte et la vend avec les chiffons.

Il existe dans chaque cité un "petit Louvre", où l'on peut s'habiller des pieds à la tête pour la somme de..... quinze sous!

C'est le loyer qui pèse le plus sur le budget du "biffin"; il est obligé de le payer tous les samedis, or, comme il se sait incapable de faire des économies, il met chaque jour de côté les "objets précieux"; ce sont, le plus souvent, des cheveux de femmes qu'il vend pour payer son terme.

Il va sans dire que, quand un locataire ne remplit pas ses engagements, le propriétaire de la cité se garde bien d'avoir recours au papier timbré. Comme avertissement, il se contente de défoncer la porte de la chambre. C'est plus humiliant, paraît-il, qu'une expulsion qui serait faite par le commissaire de police.

Le trafic des détritus de Paris recueillis par le chiffonnier est très important, c'est rien ne se perd; mais le plus lucratif est celui des bouteilles. Il s'agit en l'espèce des bouteilles ayant contenu des spécialités de parfumerie, qui sont vendues à de petits industriels, lesquels débitent dans le commerce des eaux de lotot, des eaux de Cologne et des vinaigres de Bully qui n'ont de véritable que la fiole.

Les étiquettes et les plombs dits "de garantie" sont recueillis avec le même soin; cela donne plus d'authenticité aux produits contrefaits que l'on peut acquérir à soixante-cinq et quatre-vingt-quinze centimes—sous prétexte de liquidation judiciaire.

IL LA SCHAPPE BELLE

Clinton, 24 — John W. Walker, tailleur de Fitchburg, est allé à Clinton offrir ses condoléances à une famille dans la douleur. Dans sa précipitation M. Walker est descendu tête première et a failli se casser le nez. Il s'en est tiré avec des égratignures au visage et aux genoux.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 644 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaires avec les horticulteurs suivantes. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McManmon, bureau et marché, 3 rue Prescott. [illegible]

M. Amédée Arsenault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour exposition ou pour matière funèbre de tous ce qui suit.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Le kawanas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour [illegible]. Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

POUR NOEL

Notre ligne de colliers de fantaisie pour cadeaux est au complet, aussi une paire de bottes, claques ou pardessus, fait beaucoup plaisir comme cadeau.

Geo. E. Mongeau.
462 RUE MERRIMACK.

Wholey Coal Co.

Meilleures Qualités de Charbon et Bois
Aux plus Bas Prix au comptant,
PROMPTE LIVRAISON.
1075 rue Gorham. Tél. 1086-2.

Marchandises des Fêtes

Patins, Traineaux, Jouets,
Pupitres pour Enfants, Joujoux, Lanternes Magiques, Jouets Automatiques, Argenterie, Verrerie de Table
Coutellerie de Poche,
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Le Jour de l'An Arrive

Encore une semaine pour vous décider à choisir quelque chose pour rendre votre demeure plus brillante pour fêter ce grand jour.

Notre assortiment de Pivoines, Pepin, Prêtaris, Tables de nuit, Chaises, etc., vous aidera beaucoup à prendre une décision. Chez-ici Berjette, Tuilerie. Chaises d'enfants une spécialité.

N'oubliez pas la léchefrite pour cuire le dindon.

M. Bellefontaine,
267 RUE AIKEN.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
LES MOIS 25c
strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
[illegible] rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 26 Déc. 1903.

Charmante réception qu'a eue M. Buchanan à Panama.

La Noël a été célébrée avec tant d'ardeur en Californie que la terre en a tremblé.

Plus qu'hier encore nos petits Américains croient aujourd'hui aimer Santa Claus.

Au lieu qu'il faisait rire à Washington, les discours politiques de Taft ont fait verser une rapidité incroyable.

Il faisait un cercle de fer et la Russie allemande ses plis, mais on affirme bien à tort qu'il n'y aura pas de guerre.

Le moyen le plus sûr de n'avoir pas de présents à faire aux enfants, c'est de donner d'abord la mort à ces petits malheureux.

Assister à une partie de basketball, s'y faire blesser sous œil ou à la main ou au pied n'est pas encore trop bon l'admiration du public.

La bordée de Noël nous arrive un peu en retard. La chose serait-elle due au ralentissement du trafic des compagnies de messagerie.

Noël a été une journée admirable, mais il manquait quelque chose au décor pour rendre idéale: la neige qu'on nous envoie aujourd'hui.

Une autre dépêche de Rome dit encore que le pape Leon XIII aurait eu des valeurs dont le pape actuel ignorait l'existence jusqu'à ces derniers jours. On voit le besoin que sentent les ouailles de modifier un peu leur mémoire pour le faire croire.

La Colombie n'est pas apaisé tout à fait même qu'on aurait pu le croire. Elle ne paie aux assiégeants avec très soupçonne à laquelle on n'était pas en droit de s'attendre. Mais il n'y a peut-être là qu'un désir de faire toucher de son côté la faveur de l'opinion.

LA SITUATION EN FRANCE

Un des prédécesseurs de M. Combes à la présidence du conseil des ministres, M. René Goblet, vient de publier dans la "Revue politique et parlementaire" un remarquable article consacré à la liberté de l'enseignement, qu'il croit que soit la tentation de remplacer la raison par des adjectifs dédaigneux les polémistes radoteux et anciennes honteront sans doute à qualifier M. René Goblet de clérical et de réactionnaire. Non seulement cet ennemi homme d'Etat est un libre esprit libéral, mais il fut longtemps au pouvoir ou dans l'opposition le chef incontesté du parti radical. A présent, et vantant à l'écart de la politique militante, il échappe de toute évidence au soupçon de trimer quelque ténébreux rapprochement avec la droite ou avec le centre. A quoi cela lui servirait-il, puisqu'il n'a plus d'ambition personnelle? On ne saurait avec une absolutie manifeste dénoncer M. Goblet de ruminer sur le dos de "ralliés". D'ailleurs, il n'a pas modifié ses idées. D'idées qu'il défend aujourd'hui dans la "Revue politique et parlementaire" étaient déjà les siennes à l'époque où il était président du conseil et chef de la gauche.

Ce sont des idées libérales, dont le radicalisme ne consiste qu'à pousser à leurs extrêmes conséquences les principes de liberté et de neutralité religieuse. Ainsi M. Goblet est partisan de la séparation des Eglises et de l'Etat. Mais il ne l'est point à la façon de M. de Prossensé. Il veut les Eglises libres dans l'Etat libre, sans les Eglises asservies à l'Etat omnipotent et persécuteur.

En ce qui concerne la liberté de l'enseignement, voici ce qu'il écrit dans la "Revue politique et parlementaire":

"Que devient la liberté d'enseignement? Se réserver le droit d'écarter les associations ou les individus, non pour défaut de capacité ou de moralité, mais à raison de leurs principes, n'est-ce pas en revenir, par une voie détournée, au monopole de l'Etat?

"Pour le moment, on se borne, en vertu d'une ancienne législation, à refuser les congrégations du droit d'enseigner. En réalité, on les met hors la loi. Mieux eût valu les supprimer purement et simplement comme avait fait la Révolution. C'eût été plus net et plus franc.

"C'est bien en vain que, par de tels procédés, on se flatte de tuer l'esprit clérical. Nous persistons à croire, au contraire, qu'il aura pour effet de le développer et lui donner de nouvelles forces. Et ainsi, le plus grave reproche que peut-être que nous faissons à la politique actuelle, c'est qu'elle est sans logique. Elle ne sait pas être franchement contre le but qu'elle poursuit.

"Mais quelle imprévoyance nécessitent donc justifier cette politique, et ces graves atteintes qu'elle porte au droit et à la liberté, quand, dans son discours, M. Clemenceau, s'adressant à ses amis, les républicains du Sénat, a pu leur dire, en parlant du régime actuel: "Il y a trente ans que vous êtes les maîtres et, sous le régime de cette loi mauvaise, vos majorités ont toujours été en croissant," quand, un peu plus loin, il leur jetait cette vive apostrophe: "Vous avez peur du catholicisme qui espère sous les coups de la raison....."

"Pourquoi, s'il en est ainsi, ne pas se fier à la raison pour avoir raison du cléricalisme?

"Et c'est là qu'est la vérité, comme le proclame l'école libérale et comme semble le reconnaître M. Buisson lui-même dans l'exemple de l'article auquel nous répondons. Au point où il en est, dans l'état actuel des intelligences, le cléricalisme relève, non de la contrainte et de l'autorité de la loi, mais de la libre discussion.

"C'est M. Buisson qui écrit que "la crise du fanatisme religieux doit se résoudre dans le sens non de la violence, mais de la persuasion, non de l'autorité, mais de la liberté." C'est lui qui rappelle au parti républicain antiétatiste que cette solution est la seule qui soit conforme à ses principes. "Il a, dit-il, en parti, un passé qui l'honore et qui l'engage; il a des principes, ceux-là mêmes qui ont fait la France et la république; il a un bon en philosophie, émanciper la pensée humaine, un but en politique, établir l'Etat, non dans un intérêt religieux, mais pour la conscience; et il n'a qu'un moyen: l'appel à la raison dans l'ordre des idées, l'appel à la liberté dans l'ordre des faits."

"C'est encore lui qui exprimait que cette forme législative de l'anticléricalisme ne tardera pas à prévaloir, précédé que cela même qui, "dans le premier trouble récemment d'autres affaires, reconnaîtrait peut-être sans le vouloir l'incurable insuffisance d'une politique qui se croirait forte en faisant violence, nable en étant énergique, et qui ne sera forte que d'avoir des petits de la raison et la liberté."

Quoique fasse et que dise se politique anticléricale, on aime bien à croire qu'elle n'est aussi manifestement inconstitutionnelle.

Que de même, ceux qui tiennent aux mots de l'histoire de la république ajoutent à la politique de violence qui nous menace les cortes de la Convention.

Quand Combes arrive au pouvoir, M. Goblet est l'allié de la république, il est le chef du parti républicain. Il répète: "Il y a des républicains dans tous les partis." Cela n'empêche pas le président du conseil de dire à M. Goblet: "Vous êtes un clérical, vous êtes un réactionnaire, vous êtes un ennemi." Et M. Goblet est chassé de la république.

Puis vient Rouvier, qui, lui aussi, est républicain. Il est même ministre. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Waldeck-Rousseau, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Millerand, qui, lui aussi, est républicain. Il est même ministre. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Briand, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Ribot, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Poincaré, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Barthou, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Dupuy, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Méline, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Casimir-Perier, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président de la république. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Carnot, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président de la république. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Grévy, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président de la république. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Thiers, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président de la république. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Mac-Mahon, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président de la république. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Jules Simon, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Dufaure, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Buffet, qui, lui aussi, est républicain. Il est même président du conseil. Mais il a le malheur de déplaire à M. Combes. Il est chassé de la république.

Puis c'est Jules

UNE IDEE DE ROMAIN

Depuis que les Humbert ont été lâchés de la façon la moins élégante par un tas de gens qui voulaient se faire le coup du fusil chez eux et s'acheter leurs titres authentiques—c'est même tout ce qu'il y avait d'authentique dans la maison,—ils redeviennent tâtonnants. On apprend avec plaisir de leurs nouvelles. De bons esprits qui ne pouvaient les voir en peinture "avant" leur trouvent maintenant l'air sympathique. On voudrait savoir leurs propres, leurs vieilles femmes qui aiment leurs propres, leurs méditations, leurs visées d'avenir. Il y a peut-être quelque part des capitalistes "quand même" qui songent à leur prêter de l'argent à un taux presque honorable...

L'occasion est belle, car Romain Daurignac se prépare à recommencer sa vie. Et voici comment, au dire de notre excellent confrère le "Gil Blas". On sait que les Humbert étaient possesseurs de grands vignobles en Tunisie. Un législateur avait été nommé Colubel prit un soin extrême de ces vignobles, et il vient déjà de vendre pour plus de 60,000 francs de vin. Romain Daurignac a eu vent de cela. De la maison rendrale de Poissy, où il paille des chaises pour le compte d'un entrepreneur, Romain a écrit au Bâtonnier pour lui faire la proposition suivante. Il s'agirait de ne pas poursuivre la vente des domaines faillance. Comme Romain Daurignac semble être prochainement libéré, il voit un Tunisie prendre la direction de ses vignobles et les bénéfices serviraient à désintéresser les créanciers —à condition que ceux-ci aient confiance, et surtout la suprême générosité de lui consentir encore quelques avances pour mener à bien son entreprise.

La "Gil Blas" ajoute que Romain Daurignac se ferait une nouvelle existence... Le fait est que celle du moment n'est pas brillante. Mieux vaudrait pour lui revenir à l'ancienne situation, que de nouveaux déboires attendent, au aperçoit, à une fenêtre, une femme en bonnet blanc, qui se poncho carrionnement.

La encore, un monceau de cailloux de fabrice. Et un factionnaire, un soldat gros et court, à l'air bon enfant, et campagnard, dit en les montrant, avec un rire enfantin: "Parait qu'ils ils roulaient pas travailler.... Eh bien! ils ne travailleront plus!"

Place Saint-Michel, on se hâte encore; il y a des curieux — oui, des curieux — qui, malgré le danger, ne se décident pas à se disperser. Au coin de la rue Saint-André-des-Arts, une balle vient frapper une devanture, on voit sur le trottoir des éclats de bois. Un des badauds se recule si vivement que quatre ou cinq de ceux qui sont derrière lui tombent comme des capucins de cartes. Sur un des dragons de la fontaine, un chasseur à pied s'est installé, et, de là, tire dans la direction du pont. Dans une petite rue qui n'existe plus, on aperçoit un rivet, un de ces malins qui lacèrent de sensibilité, adepte bénéfice sans avoir couru de péril, portant triomphalement quatre ou cinq draperies rouges ramassées par ci, par là, au pied des barricades.

Je ne sais comment je parvins à traverser la place toi pourquoi, d'ailleurs, car je m'exposerais sur inutile. Mais je me revois vers le pont de la Harpe, là, à deux pas de Versailles, en fidèle, en militaire, debout, appuyé sur une porte cochère. Je lui crie: "Que faites-vous là, malheureux?" Et on me répond ce que vous avez vous-même répondu, avec réalisation: "Je ne sais pas où aller.

Je pénètre dans la rue Saint-Séverin, où les balles sifflent incessamment. Je vois un homme, debout, qui, avec une sérénité trop de sérénité dans un pareil moment, "Je pourrai dire à l'histoire qu'il est mort en brave!"

Je suis contraint à des allées et venues fantastiques, sans parvenir à traverser les ponts. Je me retrouve rue de Seine, où un marin, des petites arcades de l'Institut, tire méthodiquement sur personne, qui s'importe quoi passant. Je puis cependant gagner le quai aller jusqu'à la rue des Grands-Augustins; la Saint-Chapelle, sur l'autre rive, est entourée de flammes; tout semble brûler, et au milieu de cet embrasement, un aperçoit, à une fenêtre, une femme en bonnet blanc, qui se poncho carrionnement.

Cette demeure, ces scrupules sont comiques, en un pareil moment, et cette préoccupation de l'avenir, alors qu'on ne sait trop ce qui adviendra de vous dans quelques minutes peut-être, me fait rire de si bon cœur que, bientôt, séchant ses larmes, elle rit avec moi.... Elle veut me montrer l'appartement ravagé; nous y descendons dans les deux; et nous marchons le pied dans une large flaque de sang...

Enfin, la fusillade paraissant s'éloigner, je reprends ma route et, au coin de la rue, j'aperçois le cadavre du fédéré tué d'un coup de sabre. On l'a jeté par la fenêtre pour se débarrasser de lui, et je ne sais qui l'a transporté jusque-là. Et je remarque que ce malheureux corps brisé, défoncé, sanglant, a été dépouillé de tout ce qui pouvait s'emporter: par un de ces cynismes qui, au milieu même de la bataille des rues, dépouillaient proteste non moins les morts...

Paul GINISTY.

SURDITE

Si vous êtes sujet à des vertiges aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Rétablissez cet état de choses par les Pilules Beecham's. Elles sont sûres. Se vendent 10 et 25 cents à la pharmacie Robette et Delisle, rue Merrimack.

LE CERTIFICAT

— Moi aussi, dit le boucher de l'hôtel, démenti d'ailleurs d'aspect si jeune qu'on ne croirait pas qu'il ait pu être soldat aux événements de 1871; moi aussi, j'ai vu pas mal de choses pendant la "Semaine Sanglante"; des choses curieuses, des choses abandonnées, des choses atroces, beaucoup, et même des choses drôles. La journée dont j'ai gardé le plus poignant souvenir est celle du 24 mai.

Ce jour-là, je le passai tout entier sur la rive gauche, qui était à feu et à sang. Sans être positivement compromis dans la Commune, j'y avais de nombreux relations et des amitiés, et j'avais pu, pendant quelque temps, me chercher à changer de quartier. Quand on passe que, durant cette période, on est rarement à son aise, et on commence le comprendre. Il est bien le cas de dire de certains!

Tout cela se tourne en peu dans ma mémoire, et je revois, comme si c'était hier, la rue Saint-Jacques, où j'habitais alors, encombrée de voitures de déménagement, de fiacres, de cabriolets, de tapissières, de chariots de service, parqués n'importe où, dans la chaussée comme sur les trottoirs, et chargés à vous faire croire que les chevaux ne pourront jamais les traîner. Et, sur tout cela, un soleil de plomb, un soleil de fournaise, qui vous brûlait la tête et vous donnait des nausées.

Pourquoi tout ce monde déménageait-il? Je ne sais trop. Les uns, parce qu'ils avaient peur; les autres, parce qu'ils avaient été pillés; d'autres, parce qu'ils avaient été brûlés; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés et brûlés à la fois; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés et massacrés; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés et qu'ils avaient peur; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur et qu'ils avaient faim; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim et qu'ils avaient soif; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif et qu'ils avaient sommeil; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif, qu'ils avaient sommeil et qu'ils avaient besoin de se moucher; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif, qu'ils avaient sommeil, qu'ils avaient besoin de se moucher et qu'ils avaient envie de tousser; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif, qu'ils avaient sommeil, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de tousser et qu'ils avaient froid; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif, qu'ils avaient sommeil, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de tousser, qu'ils avaient froid et qu'ils avaient chaud; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif, qu'ils avaient sommeil, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de tousser, qu'ils avaient froid, qu'ils avaient chaud et qu'ils avaient besoin de se moucher; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif, qu'ils avaient sommeil, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de tousser, qu'ils avaient froid, qu'ils avaient chaud, qu'ils avaient besoin de se moucher et qu'ils avaient envie de vomir; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif, qu'ils avaient sommeil, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de tousser, qu'ils avaient froid, qu'ils avaient chaud, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de vomir et qu'ils avaient envie de pleurer; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif, qu'ils avaient sommeil, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de tousser, qu'ils avaient froid, qu'ils avaient chaud, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de vomir, qu'ils avaient envie de pleurer et qu'ils avaient envie de rire; d'autres, parce qu'ils avaient été pillés, brûlés, massacrés, qu'ils avaient peur, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient soif, qu'ils avaient sommeil, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de tousser, qu'ils avaient froid, qu'ils avaient chaud, qu'ils avaient besoin de se moucher, qu'ils avaient envie de vomir, qu'ils avaient envie de pleurer, qu'ils avaient envie de rire et qu'ils avaient envie de dormir.

Et moi, je dormais.

Nous célébrerons nos noces de diamant et nous aurons toujours nos vingt ans, grâce à ce bon

Vin St Michel

qui maintient la vigueur, la force, la santé, la jeunesse.

Plus de migraine,
Plus de maux d'estomac,
Plus de douleurs.

BOIVIN, WILSON & CIE.— 520 Rue Saint-Paul, Montréal, Can.
Seuls Agents pour l'Amérique.
EASTERN DRUG COMPANY, — — 14 Rue Fulton, Boston, Mass.
Agents pour les Etats-Unis.

Un Avantage Spécial

Dans les Epiceries et Provisions.

Je tiens à faire assavoir à mes clients et au public en général que je discontinue de donner des timbres de commerce pour la raison qu'en les donnant il faut conserver une échelle de prix assez élevée pour couvrir le prix de ces timbres. En discontinuant d'en donner je fais une réduction générale sur toute la ligne et vous pouvez vous en convaincre en lisant la liste qui suit:

Tomates en boîte	9c
Saumon en boîte	10c, 12c, 14c
Fraises en boîte	10c
Framboises en boîte	13c
Blé d'inde en boîte	12c
Haricots en boîte	13c
Prunes en boîte	11c
Fèves la qt	7c
Pois la qt	5c
Marinades	10c
Pain	5c
Sucre blanc	5c
Cassonnade blanche	5c
Cassonnade brune	5c
Steck	13c 3 lbs pour 25c
Cotelette	8c
Petit lard salé	10c
Gros lard salé	8c
Paliron	8c
Epaule	8c
Jambon par tranche	17c
Jambon par morceau	16c
Œufs la douzaine	28c
Beurre la lb	30c
Bon beurre en tinette	28c
3 lbs de bons biscuits pour	25c
French Sanwich	12c

EDMOND LAMBERT,
474 RUE MOODY.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont valeur plus de choses inutiles que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont laxatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du cœur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur pesant d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

AVIS, PART VOLONTAIREMENT

Aibid, 26 — Plaute que d'être arrêté pour meurtre, Walter F. Smith a accusé à la police qu'il avait aidé Frank J. Burns à s'emparer en voiture à Peterskam, dans la nuit de jeudi.

Frank Allen, de la Peguiq House, a volontairement parlé de la disparition de Burns ayant la police qu'il avait commettre, la nuit de jeudi, deux hommes allant à Peterskam en voiture, et constituent pas en eu tous deux. Ils étaient dans le cercle de hommes qui se trouvaient dans le bureau de police lorsque Burns y fut amené à un interrogatoire. Le chef de police Hilton, qui était présent, a déclaré que Burns avait été arrêté à la demande de la police de Peterskam, dans la nuit de jeudi.

Burns a été interrogé par

DANS NOS EGLISES

LES OFFICES CELEBRES, HIER, DANS NOS DEUX TEMPLES CANADIENS

Le révérend père Lewis prêche à St Joseph et le révérend père Viaud à St Jean-Baptiste

Noël! Noël!

Hier, tous les catholiques sont allés s'agenouiller devant la crèche de l'Enfant Jésus. Noël c'est la fête de la charité. C'est la fête des hommes et des petits enfants.

Afin de conserver vivace le souvenir de l'Enfant-Dieu, nos pasteurs savent ajouter au culte de riches programmes de musique. Les voûtes sonores résonnent sous les accents mélodieux des plus beaux cantiques.

Il est né le divin enfant.

Noël ne saurait dépeindre la joie qui rayonne dans le ciel et sur la terre, lorsque les anges firent entendre ces consolantes paroles.

La fête de Noël n'a pas passé inaperçue à Lowell. Les bons souhaits se sont succédés sans interruption, brot c'était la Noël, la fête du Seigneur.

Nos somptueuses églises avaient été décorées avec un goût délicat, où la beauté se mêlait à la piété.

A St Joseph, le programme suivant a été exécuté:

L'orchestre Grégoire, renforcé d'un violoniste très distingué de Boston, d'un flutiste et d'un cornettiste, ces deux derniers aussi de Boston, avaient été retenu pour la circonstance.

Entre autres morceaux, l'orchestre nous donna la grande marche de La Reine de dans de Gounod.

Ouverture de Rosamond.

Marche des Prêtres de Mendelssohn.

MESSE

Introït de F. C. Faucomier.

Kyrie ..... Faucomier
Gloria ..... Faucomier
Credo ..... Faucomier
Sanctus ..... d'Piccanier
Agnus ..... d'Piccanier

Les solistes furent Mlles Ida Tarte, Ida Mongrain et Maria Pratte et MM. A. Joly et G. H. Perreault.

VEPRES

Psaumes ..... Chant Grégorien
Alma Redemptoris ..... Chant Grégorien

Mlle Blanche Dextra, accompagnée par l'orchestre, a chanté un "Ecce Panis" de l'un des princes de la musique.

Lacrimosa Finale ..... Nevada
Tantum Ergo ..... Hammerel

Les soli furent chantés par Mlles Blanche Dextra, Priscilla Coté, MM. A. Joly et G. H. Perreault.

La chorale a été dirigé par le maître de chapelle, M. H. A. Racicot et M. Edouard Vincelette, professeur de musique, présidait à l'orgue.

A ST JEAN-BAPTISTE

Le chœur de la chorale en fera aux autres églises de la ville. M. le Dr Caisse avait admirablement disposé ses chanteurs et le programme suivant fut un régal musical rêvé:

MESSE

Ouverture ..... Orchestre Lavigueur
Kyrie ..... Alex. Guilmont
Gloria ..... Alex. Guilmont
Credo ..... Alex. Guilmont

OFFERTOIRE

Venite Adoremus ..... Victor Hammerel
Soly, Mlle Rose A. Caisse.
Sanctus ..... Alex. Guilmont
Agnus Dei ..... Alex. Guilmont
Sortie ..... Orchestre

VEPRES

Dixit Dominus ..... C. C. Stearns
Confitebor ..... C. C. Stearns
Beatus Vir ..... C. C. Stearns
Laudate Pueri ..... C. C. Stearns
Laudate Dominum ..... C. C. Stearns
Hymne, Jesu Redemptor ..... Grégorien
Magnificat ..... C. C. Stearns
Alma Redemptoris ..... Lambilotte

BENEDICTION

Venite Adoremus ..... Victor Hammerel
Exulta filia ..... Victor Hammerel
Tantum Ergo ..... Weigand
Laudate Dominum ..... C. C. Stearns
Sortie ..... Orchestre

Les solistes furent Mlles B. C. Racine, Alice Fredin et Victor Hammerel. Le tout fut très goûté et apprécié.

Les deux églises ont été superbement décorées à l'occasion de cette grande fête religieuse.

Les piliers et les jubés n'avaient pas été omis. Ils disparaissaient littéralement sous les inscriptions.

La crèche avait été installée du côté droit de l'église. L'effet en fut merveilleux.

On a refusé près de 500 personnes à cause que le grand vaisseau était plein dès 10 heures.

Le révérend père E. Ouimet, de l'Université d'Ottawa, qui est actuellement l'hôte de ses parents, M. et Mme Chs. Ouimet, a chanté la messe. Il était accompagné du révérend père Gratton, O. M. I., et du révérend frère Plaisance, comme diacre et sous-diacre.

Le révérend père Lewis a prêché sur le mystère de l'Incarnation.

A SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'orchestre, le chœur, les solistes, tout s'est révélé une innovation. L'orchestre Grégoire a littéralement charmé tout ceux qui aiment, non seulement la musique, mais la belle et bonne musique.

Les vieux "Noëls" furent chantés par un chœur composé de 12 enfants habillés en bergers et autant de jeunes filles dont les brillants habits couvraient fort bien à la fête.

Les vêpres ont été chantées à six heures et demie à l'église St-Joseph. Les mêmes pères qui officient dans l'avant-midi, étaient à l'autel. Mlle Blanche Dextra a chanté un magnifique "Ecce Panis."

A St Joseph, le programme suivant a été exécuté:

L'orchestre Grégoire, renforcé d'un violoniste très distingué de Boston, d'un flutiste et d'un cornettiste, ces deux derniers aussi de Boston, avaient été retenu pour la circonstance.

Entre autres morceaux, l'orchestre nous donna la grande marche de La Reine de dans de Gounod.

Ouverture de Rosamond.

Marche des Prêtres de Mendelssohn.

MESSE

Introït de F. C. Faucomier.

Kyrie ..... Faucomier
Gloria ..... Faucomier
Credo ..... Faucomier
Sanctus ..... d'Piccanier
Agnus ..... d'Piccanier

Les solistes furent Mlles Ida Tarte, Ida Mongrain et Maria Pratte et MM. A. Joly et G. H. Perreault.

VEPRES

Psaumes ..... Chant Grégorien
Alma Redemptoris ..... Chant Grégorien

Mlle Blanche Dextra, accompagnée par l'orchestre, a chanté un "Ecce Panis" de l'un des princes de la musique.

Lacrimosa Finale ..... Nevada
Tantum Ergo ..... Hammerel

Les soli furent chantés par Mlles Blanche Dextra, Priscilla Coté, MM. A. Joly et G. H. Perreault.

La chorale a été dirigé par le maître de chapelle, M. H. A. Racicot et M. Edouard Vincelette, professeur de musique, présidait à l'orgue.

A ST JEAN-BAPTISTE

Le chœur de la chorale en fera aux autres églises de la ville. M. le Dr Caisse avait admirablement disposé ses chanteurs et le programme suivant fut un régal musical rêvé:

MESSE

Ouverture ..... Orchestre Lavigueur
Kyrie ..... Alex. Guilmont
Gloria ..... Alex. Guilmont
Credo ..... Alex. Guilmont

OFFERTOIRE

Venite Adoremus ..... Victor Hammerel
Soly, Mlle Rose A. Caisse.
Sanctus ..... Alex. Guilmont
Agnus Dei ..... Alex. Guilmont
Sortie ..... Orchestre

VEPRES

Dixit Dominus ..... C. C. Stearns
Confitebor ..... C. C. Stearns
Beatus Vir ..... C. C. Stearns
Laudate Pueri ..... C. C. Stearns
Laudate Dominum ..... C. C. Stearns
Hymne, Jesu Redemptor ..... Grégorien
Magnificat ..... C. C. Stearns
Alma Redemptoris ..... Lambilotte

BENEDICTION

Venite Adoremus ..... Victor Hammerel
Exulta filia ..... Victor Hammerel
Tantum Ergo ..... Weigand
Laudate Dominum ..... C. C. Stearns
Sortie ..... Orchestre

Les solistes furent Mlles B. C. Racine, Alice Fredin et Victor Hammerel. Le tout fut très goûté et apprécié.

Les deux églises ont été superbement décorées à l'occasion de cette grande fête religieuse.

Les piliers et les jubés n'avaient pas été omis. Ils disparaissaient littéralement sous les inscriptions.

La crèche avait été installée du côté droit de l'église. L'effet en fut merveilleux.

On a refusé près de 500 personnes à cause que le grand vaisseau était plein dès 10 heures.

Le révérend père E. Ouimet, de l'Université d'Ottawa, qui est actuellement l'hôte de ses parents, M. et Mme Chs. Ouimet, a chanté la messe. Il était accompagné du révérend père Gratton, O. M. I., et du révérend frère Plaisance, comme diacre et sous-diacre.

Le révérend père Lewis a prêché sur le mystère de l'Incarnation.

A SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'orchestre, le chœur, les solistes, tout s'est révélé une innovation. L'orchestre Grégoire a littéralement charmé tout ceux qui aiment, non seulement la musique, mais la belle et bonne musique.

Les vieux "Noëls" furent chantés par un chœur composé de 12 enfants habillés en bergers et autant de jeunes filles dont les brillants habits couvraient fort bien à la fête.

Les vêpres ont été chantées à six heures et demie à l'église St-Joseph. Les mêmes pères qui officient dans l'avant-midi, étaient à l'autel. Mlle Blanche Dextra a chanté un magnifique "Ecce Panis."

A St Joseph, le programme suivant a été exécuté:

L'orchestre Grégoire, renforcé d'un violoniste très distingué de Boston, d'un flutiste et d'un cornettiste, ces deux derniers aussi de Boston, avaient été retenu pour la circonstance.

Entre autres morceaux, l'orchestre nous donna la grande marche de La Reine de dans de Gounod.

Ouverture de Rosamond.

Marche des Prêtres de Mendelssohn.

MESSE

Introït de F. C. Faucomier.

Kyrie ..... Faucomier
Gloria ..... Faucomier
Credo ..... Faucomier
Sanctus ..... d'Piccanier
Agnus ..... d'Piccanier

Les solistes furent Mlles Ida Tarte, Ida Mongrain et Maria Pratte et MM. A. Joly et G. H. Perreault.

VEPRES

Psaumes ..... Chant Grégorien
Alma Redemptoris ..... Chant Grégorien

Mlle Blanche Dextra, accompagnée par l'orchestre, a chanté un "Ecce Panis" de l'un des princes de la musique.

Lacrimosa Finale ..... Nevada
Tantum Ergo ..... Hammerel

Les soli furent chantés par Mlles Blanche Dextra, Priscilla Coté, MM. A. Joly et G. H. Perreault.

La chorale a été dirigé par le maître de chapelle, M. H. A. Racicot et M. Edouard Vincelette, professeur de musique, présidait à l'orgue.

A ST JEAN-BAPTISTE

Le chœur de la chorale en fera aux autres églises de la ville. M. le Dr Caisse avait admirablement disposé ses chanteurs et le programme suivant fut un régal musical rêvé:

MESSE

Ouverture ..... Orchestre Lavigueur
Kyrie ..... Alex. Guilmont
Gloria ..... Alex. Guilmont
Credo ..... Alex. Guilmont

OFFERTOIRE

Venite Adoremus ..... Victor Hammerel
Soly, Mlle Rose A. Caisse.
Sanctus ..... Alex. Guilmont
Agnus Dei ..... Alex. Guilmont
Sortie ..... Orchestre

VEPRES

Dixit Dominus ..... C. C. Stearns
Confitebor ..... C. C. Stearns
Beatus Vir ..... C. C. Stearns
Laudate Pueri ..... C. C. Stearns
Laudate Dominum ..... C. C. Stearns
Hymne, Jesu Redemptor ..... Grégorien
Magnificat ..... C. C. Stearns
Alma Redemptoris ..... Lambilotte

BENEDICTION

Venite Adoremus ..... Victor Hammerel
Exulta filia ..... Victor Hammerel
Tantum Ergo ..... Weigand
Laudate Dominum ..... C. C. Stearns
Sortie ..... Orchestre

Les solistes furent Mlles B. C. Racine, Alice Fredin et Victor Hammerel. Le tout fut très goûté et apprécié.

Les deux églises ont été superbement décorées à l'occasion de cette grande fête religieuse.

A L'ASSOCIATION

RESULTAT DU CONCOURS POUR LA SEMAINE DERNIERE

Très intéressantes parties jouées entre bons amis

Voici le résultat du concours pour les jeux qui depuis une quinzaine des jours sont en honneur parmi nos amis les membres de l'Association Catholique. Samedi dernier nous publiions une liste des heureux vainqueurs, c'est d'ailleurs ce que nous nous proposons de faire chaque semaine. Voici le résultat:

BILLARD

	Gagnées	Perdues	P.C.
Jos. Légaré	7	1	.875
A. Hazon	5	2	.714
P. Légaré	5	2	.714
A. Guimond	3	5	.600
P. Harnois	3	2	.600
H. L. P. Turcotte	1	3	.250
E. Gervais	1	4	.200
H. Désilets	1	6	.142
A. Bergeron	0	4	.000

POOL 1ère CLASSE

	Gagnées	Perdues	P.C.
A. Blazon	4	0	1.000
M. Cossette	2	1	.666
H. Désilets	2	1	.666
E. Gervais	3	2	.600
P. Hulsson	1	1	.500
J. Choquette	1	2	.333
H. Barry	1	2	.333
P. Légaré	1	3	.250
P. Harnois	0	2	.000
J. Morin	0	1	.000

POOL 2e CLASSE

	Gagnées	Perdues	P.C.
O. Lovasseur	1	0	1.000
J. Lussier	1	0	1.000
H. Therrault	1	1	.857
Jos. Payette	6	3	.750
T. Matte	6	2	.750
A. Bergeron	5	4	.555
A. Bibeault	7	6	.538
C. Paquin	6	5	.545
J. Elie	2	2	.500
A. Champagne	1	1	.500
A. Lussier	3	3	.500
E. Bergeron	4	5	.444
P. Dajeotis	3	4	.428
A. Ducharme	1	2	.333
A. Noval	1	3	.250
A. Paquin	1	3	.250
E. Blais	1	3	.250
E. Richards	2	7	.222
O. Deschenaux	1	5	.167

WHIST

	Gagnées	Perdues	P.C.
Choquette-Gill	7	3	.700
Turcotte-Hébert	7	3	.700
Elio-Lussier	9	4	.692
Lalor-Collinas	4	2	.666
Vallerand-			
Vallerand	6	3	.666
Audette-Gervais	6	5	.545
Beauregard-			
Beauregard	4	3	.571
Barry-Trépanier	4	3	.571
Trudel-Brouillet	5	4	.555
Deaville-Arbour	4	5	.444
Savard-Majotte	5	7	.416
Lebrun-Lefevre	2	3	.400
Deschenaux-			
Deschenaux	3	5	.375
Carrier-Blazon	2	6	.250
Dupuis-Gill	2	7	.222
Cognac-Fontaine	0	3	.000
Guimond-			
Conchêne	0	4	.000
Doulet-Légaré	0	2	.000
Lamoe-Simard	0	2	.000

LA NEIGE

Une épaisse "bordée" tombe pendant la journée

Vers 7 heures, ce matin il a commencé à neiger, mais la neige ne tombait encore, à cette heure, que comme une fine poudre à qui il aurait fallu des heures pour recouvrir entièrement nos rues et nos trottoirs. Vers 8h., cependant, elle tombait par gros flocons, et la tempête commença pour de bon. A midi, il n'y avait pas moins de cinq bons pouces de neige de tombés et les traîneaux avaient recommencé à glisser sur le fond blanc des rues à la grande joie des enfants qui arrêtent rarement préférés avoir la tempête avant Noël. Les prévisions sont qu'il neigera encore jusqu'à ce soir alors que le temps s'adoucira on se retrouvera dans la neige jusqu'aux genoux. La neige tombée est pesante qui ne fera pas de mal à l'épaisseur de la pelle fera une chemise d'hiver "contagieuse" pour beaux."

Les traîneaux ont occupé difficilement à circuler, mais les trains arrivent presque sur le temps.

COUR DE POLICE

Les nombreux factions devant la page Hadley, ce matin.

"Un matin le Cour Hadley a rendu 6 ordonnés.

Les affaires continuent à se succéder, mais les traîneaux arrivent presque sur le temps.

COUR DE POLICE

Les nombreux factions devant la page Hadley, ce matin.

"Un matin le Cour Hadley a rendu 6 ordonnés.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il vient d'arriver un assortiment de cages pour les oiseaux. Ces cages sont construites avec beaucoup de soin et sont d'une grande beauté. Les cages sont très bien faites et sont vendues à des prix très bas. Visitez le magasin de G. J. A. Pouliot.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il vient d'arriver un assortiment de cages pour les oiseaux. Ces cages sont construites avec beaucoup de soin et sont d'une grande beauté. Les cages sont très bien faites et sont vendues à des prix très bas. Visitez le magasin de G. J. A. Pouliot.

POUR L'EGLISE

Demain sera le jour très intéressant réunion des citoyens de Centralville, intéressé dans la construction du théâtre de cette localité. La réunion aura lieu dans le magasin de G. J. A. Pouliot.

POUR L'EGLISE

Demain sera le jour très intéressant réunion des citoyens de Centralville, intéressé dans la construction du théâtre de cette localité. La réunion aura lieu dans le magasin de G. J. A. Pouliot.

me-Assassin" qui sera représentée à l'Opera House, mercredi le 30 décembre. Vous pouvez vous en procurer à la pharmacie Houle, coin des rues Moody et Aiken.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest dont une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

LA PARTIE DU 29

Une partie du programme qui sera exécuté à la fameuse date

La grande partie de whist donnée par M. Joseph Allort le 29 du mois courant, au bénéfice des pauvres, continue toujours de faire le sujet de toutes les conversations.

Le programme musical qu'on y donnera sera de toute beauté. Lundi ou mardi nous le publierons dans son entier. En attendant voici quelques numéros suivants:

Mlle Ernestine Alexander avec six de ses élèves, Corinne et Antonietta Alexander; Mercedes Bouthillette, Alexander; Mercedes Bouthillette, Alexander et Eugénie Héroux et Valentino Girard, Henri et Adélard Patenaude, violon et piano; Mlle Pratt, Maria Albert, M. George Carpentier, M. Arthur Beaucage, déclamateur. Concert de 8 à 9 heures avant la partie de whist.

POUR L'EGLISE

Demain sera le jour très intéressant réunion des citoyens de Centralville, intéressé dans la construction du théâtre de cette localité. La réunion aura lieu dans le magasin de G. J. A. Pouliot.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il vient d'arriver un assortiment de cages pour les oiseaux. Ces cages sont construites avec beaucoup de soin et sont d'une grande beauté. Les cages sont très bien faites et sont vendues à des prix très bas. Visitez le magasin de G. J. A. Pouliot.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il vient d'arriver un assortiment de cages pour les oiseaux. Ces cages sont construites avec beaucoup de soin et sont d'une grande beauté. Les cages sont très bien faites et sont vendues à des prix très bas. Visitez le magasin de G. J. A. Pouliot.

John Mullarky, 6; Robert Mahon, $6; Neilie Welch, 4 mois de prison; Chs. McCanon, $200 jusqu'au 28.

John Coughlin, $2 d'amende; John Burke, accusé d'avoir illégalement gardé des liqueurs, $75 d'amende.

Michael F. McDermott, Thomas Blessington, Octave Gilday, ivrognerie, chacun $6 d'amende.

Edward Moran, ivrognerie et vol, $2 sur la première accusation et $15 sur la seconde.

J. Buckley vol de 40 cents dans une boîte à gomme automatique, a été condamné à $15 pour vol et à $2 pour ivresse.

Dennis O'Brien, accusé d'avoir vendu des liqueurs, a été libéré. Pas coupable a déclaré le juge.

Mary Metcalf, vol au Bon Marché, $5 d'amende.

John Donohue, ivrognerie, probation.

Otis Clarke, ivrognerie, $6.

PERSONNEL

M. Télesphore Mailloux, de Lynn, est en visite chez M. Wilfrid Fréchette, de la rue Chevrier.

Mme Albina Dyer partira lundi matin pour Montréal. Elle fait un passant visiter son fils Alphonse, qui est au collège d'Iberville.

MARIAGES

De nombreux couples se sont jurés fidélité hier

Hier après-midi, M. Hormisdas Bastien conduisait à l'autel Mlle Angélina Frenette. Le révérend père Graton, O. M. I., a présidé à la cérémonie qui a eu pour témoins MM. Joseph Bastien et Joseph Frenette.

M. Henri Hamilton et Mlle Celina Provencher furent hier unis dans les doux liens de l'hymen. Le révérend père Nolin a présidé à la cérémonie et MM. Pierre Provencher et Joseph Hamilton servaient de témoins.

M. Marcel Champagne épousait, hier, Mlle Régina Cloutier devant le révérend père Nolin. MM. Joseph Boisvert et Philorum Bibeault servaient de témoins.

M. Elzéar Noël et Mlle Philomène Daigneault se sont jurés amour éternel hier au pied des autels. MM. Ed. Noël et Guillaume Marquis servaient de témoins à la cérémonie qui fut présidée par le révérend père Nolin.

M. Joseph Déchaine a conduit à l'autel hier sour, Mlle Lucina Lord. Le révérend père Nolin a bénit cette union.

UNE TROUPE FRANÇAISE

On jouera la Grâce de Dieu et la Veuve d'Enfants à l'Académie

Mme Duvernay et la troupe de bons acteurs avec laquelle elle a joué à Haverhill avec grand succès à la salle St Jean-Baptiste de Haverhill jouera jeudi, le 31 décembre courant à l'Académie de Musique de cette ville.

L'appréciation de tous les citoyens de Haverhill des deux pièces qu'ils ont entendues de la troupe de Mme Duvernay sont bien de nature à nous encourager à aller entendre ces acteurs jeudi prochain.

Les billets seront en vente à l'Académie de Musique, au guichet comme pour les représentations ordinaires.

La troupe jouera aussi le 1er et le 2 janvier.

ACCIDENT

A la suite d'une chute un homme est transporté à l'hôpital

Pendant qu'il assistait à la partie de basketball, hier, un nommé O'Neil a fait une chute, des blessures que l'on croit d'assez sérieuses furent traitées à l'hôpital où tous les médecins de l'institution disent qu'il en reviendra.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

RESIDENCE — M. Henry Gervais, est décédé paisiblement hier à sa résidence, 118 rue Cushing. A l'âge de 33 ans. Les funérailles ont eu lieu ce matin à 8h. à l'église St Joseph. Le révérend père Arnaud officiait. Les porteurs étaient MM. Charles Lachance, Benjamin Gervais, Georges Bourgeois et Isaïe Bourgeois. Le corps a été exposé à la résidence du défunt, 48 rue Adams.

CHABOTTE — Mlle Domitia Chabotte, décédée hier soir à la résidence de ses parents, 48 rue Joseph Charron, âgé de 19 ans. Les funérailles auront lieu mardi matin à 8h. à l'église St Joseph.

UNE COUSINE DU PRESIDENT

Washington, 26 — Une cousine du président Roosevelt, Mlle Florence Locke, qui est décédée à New York, mardi, a été enterrée ici jeudi. Un office a été célébré à l'église épiscopale St-Paul.

POUR ESQUIMAULT

Montréal, 26 — Deux cents soldats anglais arrivés mardi, à Halifax, sont partis hier soir par convoi spécial pour Esquimault, C. A., où ils remplaceront un régiment dont le service est expiré.

Ces soldats sont des colosses au teint rose, à l'air martial. Le C.P.R. n'a rien épargné pour assurer le confort aux soldats et à leurs officiers, pour leur très long voyage.

A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute marchandise, leur valeur médicinale varie en proportion de leur âge et un effet rien ne se détériore aussi vite que les drogues. Vous n'observerez pas sans doute vous servir d'une infusion de séné, faite avec des feuilles qui auraient moisi et auraient séché durant des mois dans un tiroir poussiéreux, pas plus que vous auriez confiance en un sirop de rhubarbe dont les principes actifs se seraient tous déposés vers le fond de la bouteille et dont le dosage ne représente rait plus qu'une faible portion de la concentration requise.

Rhingez-vous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de étoffes téraires évaporées. Un tels médicaments sont gâtés qu'une absence complète ou presque, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, et vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle. Vos ordonnances absolument exécutées avec soin et fraîcheur. Elles sont souvent et soigneusement examinées et s'il arrive le moindre doute quand à la qualité elles sont de suite mises de côté.

Cet assortiment de marchandises de chez une bonne représentative n'est entretenu pour que de conséquence. Les prix sont aussi bas que ceux qui connaissent la vraie valeur des drogues pour leurs emplois divers. Adressez-vous donc à une pharmacie sérieuse et bien achalandée comme celle de MM. Rochette et Delisle, Pharmaciens, Coin des rues Merrimack et Palmer.

A. W. Davis & Co. Cafés & Thés Dans l'air
F. G. Goodale
A. E. Moore
Brigade d'harmony
A. Thomasson
E. E. Carlton
Entrepreneur de Peinture & Papier.

Ecrivains & Dessin
F. P. Moody
Palle & Barthelmès
F. H. Bolster & Co.
A. F. Bolt & Co.
Dr. Ayer
Livre de Loy
Les 25 comptes
Carleton & Hovey.

BRULURES FATALES

UNE PETITE FILLE VICTIME DE SON IMPRUDENCE

Les flammes communiquées à ses vêtements lui font des blessures dont elle en meurt

Malden, 26—Theresa Kilbride, âgée de sept ans, fille de Mme Peter Kilbride, 125 rue Malden, a reçu des brûlures mortelles en jouant autour d'un feu de joie dans le parc Cradock, hier. L'enfant était sur son chemin de l'église à la maison. Plusieurs enfants d'à peu près le même âge qu'elle étaient rassemblés autour d'un feu de joie.

La petite Theresa ramassa quelques morceaux de papier qu'elle jeta dans le brasier. Elle s'approcha trop des flammes et ses vêtements prirent feu et elle en fut bientôt tout enveloppée.

Un nommé Patrick Smith entendit ses cris et, étant accouru, l'entoura de son gilet pour étouffer les flammes. La petite avait de terribles brûlures aux jambes, aux mains et à la figure. Elle fut transportée chez elle où un médecin fut de suite mandé. Ce dernier fit de son mieux pour calmer les douleurs de l'enfant, mais il avait, en la voyant, perdu tout espoir de réchapper la vie de la petite. Elle est morte à 3h., hier après-midi.

ACCIDENT DE CHASSE

Natick, 26 — En chassant dans les bois à Weston hier, Albert Schaller, âgé de 18 ans, demeurant à South Natick a été blessé à une jambe. Son fusil a parti accidentellement et la décharge l'a frappé à la jambe. Il a été transporté à South Natick où on a dû lui amputer une jambe.

TAMPONNEMENT

Chicago, 26 — Pendant une forte tempête de neige, hier, un train suburbain du Pennsylvania a tamponné un train du Milwaukee et St Paul à la 54e rue. Un serrefrein s'est fait blesser mortellement et quatre autres employés de chemin de fer ont reçu des blessures légères.

EXCURSION
DU NOUVEL AN
AU CANADA
Une occasion pour tous les villes du nord.
Tous Après nous pour Boston et la Nouvelle-Angleterre à Montréal et Québec pour aller et retour 5.00 1.00
De plus que le ticket ordinaire pour aller Rien pour partir les 31, 27, 30, 31 pour revenir le 25 janvier, à bord des
Nouveaux Trains en Acajou
DU
CANADIAN PACIFIC RY.
Pour de plus amples informations s'adresser à H. J. COLVIN, 362 rue Washington, Boston.

ATELIERS
TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
BEAU CE SOIR; PLUS FROID; MARDI, UN PEU PLUS CHAUD; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DE L'OUEST.

15e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 28 DECEMBRE 1903. NO. 241.

UNE CATASTROPHE

Vingt deux personnes tuées et trente huit blessées

Un accident horrible causé par une tempête de vent

Grand Rapids, 26 — Deux trains de voyageurs du chemin de fer du Père Marquette sont venus en collision et le nombre des morts se monte à 22. Il y a 38 blessés dont plusieurs succomberont probablement à leurs blessures. Voici une liste des morts:

M. et Mme L. J. BALDWIN, Mullken, Mich.

LOUIS BALDWIN, leur enfant, Mullken, Mich.

LESTER WILLIAMS, Lansing, Mich.

MME DAISY GILES, Lowell, Mich.

HURT MYERS, Grandville ou Lake Odessa, Mich.

WALTER JORDAN, Grand Rapids.

JOSEPH HULL, Windsor, Ont.

AUSTIN WAGAE, proposé aux bagages, Detroit.

CHARLES A. STODDARD, ingénieur, No 6, Detroit.

CHARLES A. DEVINE, Grand Rapids.

WILLIAM HELMRICH, Detroit, proposé aux bagages.

G. M. GILLETTI, Barr Oak ou Portland, Mich.

ALLEN H. WELLS, Big Rapids, Mich.

FRANK BURNS, Detroit, chauffeur, No 8.

GEORGE PALMER, Detroit, agent de l'American Express, No 6.

WILLIAM SMITH, Saranac, Mich.

Quatre hommes dont on n'a pas établi l'identité.

Cet accident est le plus désastreux de l'histoire de la compagnie du Père Marquette. De plus il n'est dû à aucune négligence de la part des employés, mais bien au vent violent qui a éteint les lumières rouges, signal du danger, à la gare McKend où le train allant vers l'ouest devait arrêter pour attendre de nouveaux ordres. Deux minutes avant que le train arrive à McKord à toute vapeur la lumière éclatrait bien dit le télégraphiste mais dans l'intervalle le vent l'éteignit et le train No 6 se lança sur le train de l'est No 6. Ces deux trains qui étaient les plus lourds de la ligne, ont été réduits en ajguillotes.

Cinq wagons et deux grosses locomotives sont maintenant amoncelés dans l'espace que prennent ordinairement trois wagons.

NAUFRAGES

Boston, 28 — Pendant la forte tempête de neige de samedi, la drague General Poe, propriété de la Breyman Brothers Dredging Company, reçut quoique par le Miguel J. Wilson, a subi des dommages qui font fait eau et a coulé dans le port, emportant avec elle trois des trois hommes d'équipage qu'elle portait.

Boston, 28 — Au cours d'une tempête de neige, au large de ce port, une collision a eu lieu entre le vapeur "Kiowa" de la Clyde Line, et "l'Amiral-Dewey", de l'United Fruit Steam Company. Le "Kiowa" a coulé à pic quelques minutes plus tard, mais son équipage, composé de 20 hommes, a pu être sauvé par le remorqueur "Cormorant" qui, à ce moment-là, passait dans le voisinage, traînant à la remorque plusieurs chalands.

Le capitaine du "Cormorant", sans hésiter, a coupé les remorques des chalands qu'il traînait et s'est immédiatement porté au secours du "Kiowa," puis, comme quelques minutes après un autre remorqueur, le "Storm-King", est arrivé sur les lieux, l'équipage sauvé par le "Cormorant" a été placé sur ce dernier remorqueur, qui rentrait à Boston, où il a débarqué les 20 marins. Quant au "Cormorant", après avoir retrouvé les chalands, il a de nouveau continué sa route.

Sur "l'Amiral-Dewey" se trouvaient une trentaine de passagers qui se rendaient de Boston à la Jamaïque et cela a pris de panique. Ce n'est pas sans peine que les officiers du bord sont parvenus à les calmer et, comme la navire n'avait reçu que de légères avaries, il a pu continuer sa route sur la Jamaïque.

Cette collision, sans aucun doute, est due à la tempête de neige; lorsqu'elle s'est produite, il était difficile de distinguer le moindre objet à quelques mètres de distance et ce sont les signaux d'alarme de la sirène du "Amiral-Dewey" qui ont attiré l'attention du "Cormorant" et un peu plus tard celle du "Storm-King".

Allons en foule entendre "La Femme-Assassin" à l'Opera House, mercredi, le 30 décembre. Billets en vente à la pharmacie Houle, coin des rues Moody et Aiken.

TRISTE ARRIVEE

UNE JEUNE FILLE PARCOURT 4000 MILLES POUR RENCONTRER SON FIANCE

Au terme de son voyage elle apprend qu'il vient d'être tué

McKeesport, Pa., 28 — Après un voyage de près de 4000 milles, qui devait avoir son dénouement à l'autel, Mlle Lillian Bennett, de Wednesbury, Angleterre, se trouva hier en face du corps inanimé de son fiancé, Ambrose Good, qui a été tué dans l'accident du Duquesne Limited mercredi. La scène dans le salon endeuillé de la maison du frère du défunt était très impressionnante.

Juste en face de cette maison se trouvait celle qui a été meublée par le défunt pour sa future compagne, Mlle Bennett.

Aujourd'hui, jour où devait avoir lieu le mariage, sera le jour des funérailles.

Connellsville, Pa., 28 — Trois autres corps ont été reconnus hier. Ce sont ceux de Henry M. Tobias, de Reading, Pa., que l'on croyait être auparavant Louis Schaier, de Antonio Bancenato, et Charles Ehrenberg, de Park Ridge, N. J. Des parents de James Fox, de Pittsburg, ont réclamé son corps et il sera transporté à cette ville.

FEU A SALEM

Salem, 28—La brigade du feu tout entière a été appelée ce matin après-midi pendant la grande tempête, pour combattre un incendie qui s'était déclaré dans un édifice à trois étages. Comme le vent était fort et que beaucoup de construction de bois se trouvent en cet endroit, de l'aide fut demandée à Peabody. Les pertes sont estimées à $10,000.

LE DIXIE PARTI

600 soldats de marine en route pour l'isthme ce matin

La compagnie partie de Boston est du nombre

Philadelphie, 28 — La tranquillité du sabbat aux chantiers maritimes de League Island a été interrompue hier par l'équipement du croiseur Dixie en partance pour Colon. Le navire est parti ce matin pour ce port de l'Amérique Centrale. L'activité dans le chantier faisait penser aux scènes d'animations auxquelles a donné lieu la guerre hispano-américaine. Le brigadier général Elliott, commandant des soldats de marine, qui se rend dans l'isthme à bord du Dixie, est arrivé dans l'après-midi. Il est aussi arrivé trois compagnies de soldats de marine, une de Boston et deux de Washington. Elles furent conduites aux barraques qu'elles quittèrent ensuite pour s'embarquer sur le croiseur. En tout, le Dixie transporte dans le sud 600 soldats de marine sous le commandement du lieutenant colonel Waller. On a fini hier midi le chargement du croiseur. La quantité comme la qualité de ce chargement démontrent que le gouvernement s'attend à une longue campagne à Panama. Ses soutes, ses entreponts sont comblés de provisions et munitions.

Panama, 27 — Les élections pour les membres du gouvernement constitutionnel ont eu lieu aujourd'hui dans toute la république. On ne connaît pas encore le résultat officiel, mais les télégrammes reçus ici démontrent que

Ayer's HAIR VIGOR
Vous perdez vos cheveux ? Ne savez-vous pas comment arrêter leur chute ? Et faire disparaître les cheveux gris ?
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Canadiens

N'OUBLIEZ PAS QUE

Mme Germaine Duvernay

La célèbre actrice française sera à l'Académie de Musique de cette ville, Jeudi le 31 décembre, les 1er et 2 janvier, 1904 avec une troupe d'acteurs de première classe.

On y jouera les célèbres drames **"La Grace de Dieu"** et **"La Voleuse d'Enfant."** Ce dernier est l'œuvre de Mme Duvernay elle même. Il y aura aussi tous les actes des spécialités qui vaudront à elles seules le prix d'entrée. Costumes et décors d'une splendeur extraordinaire.

Les billets seront en vente au guichet de l'Académie de Musique aux prix ordinaires.

Un fait qui prouve l'excellence de cette troupe c'est qu'

L'ARMEE MAROCAINE

(Une visite au camp de Tanger)

Paris, 12 décembre.

Le correspondant de "L'Eclair", à Tanger, M. André Mévil, a pu visiter un camp de soldats marocains, près de Tanger, et il a pu se rendre compte de ce qu'est une troupe ou mahalla de soldats chérifiens en campagne.

"Les routes au Maroc, écrit le correspondant de "L'Eclair", sont plutôt difficiles! Celle que j'ai parcourue est un petit sentier étroit qui, perpétuellement monte et descend à travers un pays abrupt, d'aspect sauvage et pittoresque. En route, nous croisons un grand nombre de mules et de bourriquets chargés qui s'en vont vers Tanger. A un moment, un convoi important passe auprès de nous, nous guide et nous avance avec le chef de ce convoi quelques paroles au passage.

Ces gens viennent de Fez, me dit-il. Lorsque je suis parti, le sultan était déjà rentré et la ville était pleine de monde.

Autour de nous le paysage devient de moins en moins triste. Les champs de maïs, qui s'étendent à perte de vue, sont d'un vert tendre d'incomparables tapis anciens de Rabat. Dans un coin, le dislocage Falconet en soie verte, signe du commandement. Au fond de la tente est assis le caïd. C'est un homme jeune, aux traits fins encadrés d'une barbe noire abondante. Il est vêtu d'une grande djellabah blanche, au capuchon relevé, qui l'enveloppe tout entier.

Il marmotte avec cette longue grâce, cette amabilité charmante que je n'ai connu de rencontrer que chez Marocains de marque, que j'ai visités depuis quelque temps. La conversation s'engage. Le caïd me souhaite gracieusement la bienvenue, me demande des détails sur mon voyage, puis il s'enquiert des nouvelles de la frontière, que je lui dis avoir eu à Ouezzan. Bientôt arrivent à la tente des officiers, des soldats, des indigènes. Le caïd me présente le chef de la mahalla, le cousin du sultan, le neveu du grand vizir, etc.

Les présentations faites, on apporte le thé, servi à la marocaine, très fort et très sucré, dans de petits verres dorés. Puis on apporte des gâteaux, des confitures, des fruits secs, des oranges, des dattes, etc.

Un bon repas succède à cette collation. Le caïd me fait les honneurs de sa table avec une grâce parfaite. Le couscous, les légumes, les viandes diverses, tout est excellent. Le thé, servi à la fin du repas, est délicieux.

Après le repas, le caïd me propose de visiter le camp et de voir manœuvrer la mahalla. Nous montons à cheval et nous dirigeons vers le camp, qui est situé à quelques kilomètres de là.

Le camp est vaste. Il s'étend sur un plateau, au milieu d'un paysage sauvage et pittoresque. En route, nous croisons un grand nombre de mules et de bourriquets chargés qui s'en vont vers Tanger. A un moment, un convoi important passe auprès de nous, nous guide et échange

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
Corner rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 28 Déc. 1903.

Une partie de difficultés russo-japonaises, même le dénouement se trouve cette affaire en fait semble.

Quelques-uns prétendent que l'on s'occupe à causer des gens assez fous en France pour se donner des coups de tête au sujet de l'affaire Dreyfus.

Il y a quelque temps, les mets rustiques n'étaient pas nombreuses chez les Canadiens. Voilà maintenant qu'ils viennent par paire.

Qui a dit que nous n'aurions pas d'hiver à Lowell cette année? Personne bien garde de répéter que le charbon se vend bon marché.

Deux citoyens de Queenstown ont traversé l'Atlantique contre leur gré, dit une dépêche de Boston. Combien il y en a qui font le contraire contre leur gré.

Hier la glace était ferme et solide sur la rivière, mais les patineurs n'étaient pas rares qu'à Noël, alors que la température de cette zone les invite à venir se livrer à leur sport favori. N'est-ce pas le cas de dire que le froid fige attire?

On nous apprend que le Vermont a vu hier les premières élections sans fraude ou corruption. Si c'est la vérité bonne qui a ramené la population de ce cave à de si sains principes, il serait à souhaiter que plusieurs grands pays en eussent une eux aussi.

Tout le monde sympathise avec cette malheureuse fiancée qui, après avoir fait la traversée d'Europe, pour venir la rencontrer, son futur époux ne met le pied sur terre que pour apprendre la mort de celui qu'elle chérit plus qu'elle-même.

M. W. J. Buchanan, ministre à Panama, était à peine rendu à son poste que le télégraphe lui apprenait que le chef a refusé de ratifier sa nomination. Le messager du télégraphe qui lui a remis cette dépêche s'est trouvé n'il a cru porter un cadeau de Noël à notre diplomate.

Le New York World est bien près à admettre qu'il y a 13 tuberculeux dans le corps municipal de police de New York, mais il ne veut pour rien au monde consentir à dire que ces gardiens de la paix ont l'air de ce qu'ils sont. Ce doit être le désir à servir Tammany qui donne à ces hommes un air robuste bien qu'ils soient malades.

Les autorités boulonaises, se sont plaintes que le président Roosevelt ne fait pas tout le nécessaire aux fêtes du centenaire de Pacheté de cession française par les Etats-Unis, mais les choix démocrates qui veulent faire du capital politique n'auront pas plus de succès en cette occasion que leurs confrères du Massachusetts aux élections dernières.

L'armee d'Allemagne

La discussion générale du budget au parlement allemand vient de mettre différentes questions militaires sur le tapis. Le ministre de la guerre a dû répondre à quelques-unes des critiques qui ont été faites à propos de l'armée. Il a déclaré qu'il ne pouvait pas accepter la théorie d'après laquelle l'armée allemande serait inférieure à celle de la France, parce que la première ne compterait que 3 hommes sur 100 habitants, tandis que la seconde en compte 4. Il a fait remarquer que la population de l'Allemagne augmente plus rapidement que celle de la France, et que, par conséquent, le nombre des hommes aptes au service militaire est plus grand en Allemagne qu'en France. Il a ajouté que l'armée allemande pouvait compter sur un effectif de 600,000 hommes, si elle était appelée à entrer en campagne.

Tout le monde sympathise avec cette malheureuse fiancée qui, après avoir fait la traversée d'Europe, pour venir la rencontrer, son futur époux ne met le pied sur terre que pour apprendre la mort de celui qu'elle chérit plus qu'elle-même.

M. W. J. Buchanan, ministre à Panama, était à peine rendu à son poste que le télégraphe lui apprenait que le chef a refusé de ratifier sa nomination. Le messager du télégraphe qui lui a remis cette dépêche s'est trouvé n'il a cru porter un cadeau de Noël à notre diplomate.

Le New York World est bien près à admettre qu'il y a 13 tuberculeux dans le corps municipal de police de New York, mais il ne veut pour rien au monde consentir à dire que ces gardiens de la paix ont l'air de ce qu'ils sont. Ce doit être le désir à servir Tammany qui donne à ces hommes un air robuste bien qu'ils soient malades.

Les autorités boulonaises, se sont plaintes que le président Roosevelt ne fait pas tout le nécessaire aux fêtes du centenaire de Pacheté de cession française par les Etats-Unis, mais les choix démocrates qui veulent faire du capital politique n'auront pas plus de succès en cette occasion que leurs confrères du Massachusetts aux élections dernières.

L'armee d'Allemagne

La discussion générale du budget au parlement allemand vient de mettre différentes questions militaires sur le tapis. Le ministre de la guerre a dû répondre à quelques-unes des critiques qui ont été faites à propos de l'armée. Il a déclaré qu'il ne pouvait pas accepter la théorie d'après laquelle l'armée allemande serait inférieure à celle de la France, parce que la première ne compterait que 3 hommes sur 100 habitants, tandis que la seconde en compte 4. Il a fait remarquer que la population de l'Allemagne augmente plus rapidement que celle de la France, et que, par conséquent, le nombre des hommes aptes au service militaire est plus grand en Allemagne qu'en France. Il a ajouté que l'armée allemande pouvait compter sur un effectif de 600,000 hommes, si elle était appelée à entrer en campagne.

Nattes de Coco C. B. COBURN & CO., 62 Rue Par. L.
59c a $2.33

L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 28 DECEMBRE 1903.

Basketball

	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	13	7	.650
Haverhill	11	11	.500
Concord	10	11	.474
Manchester	10	15	.285

CONCORD VICTORIEUX

Les Lowell affaiblis par l'absence de deux bons joueurs

Les Lowell sont allés à Concord, samedi soir dernier, pour y subir une défaite de la part du club de cette dernière ville. Je dis les Lowell, mais les meilleurs joueurs n'y étaient pas. Holleron et Field n'étaient pas dans la partie. Carver avait mal au genou et était sous les soins d'un médecin après la rencontre, et Allard était lui aussi un peu infirme à cause de son genou, et il ne restait qu'Abbott, mais un bon homme ne peut contre cinq ce n'est pas suffisant pour faire égales les chances.

Les Concord étaient dans la meilleure des conditions et ils profitèrent de la faiblesse de leurs adversaires pour les battre facilement. Kane fit neuf paniers et Tighe, le suivant de près, en fit huit.

Les Lowell jouèrent fort, mais ils n'eurent pas de chance de lancer des paniers.

Position des joueurs et sommaire:

CONCORD		LOWELL
Stewart rf		Mc Donough
Mc Mahon lf		rb McManoman
Kane c		c Cairns
Herron rb		lb Abbott
Tighe lb		rf Allard

Score: Concord 51, Lowell 12. Buts: Kane 9, Tighe 8, Herron 3, Stewart 2, McMahon 2, Allard 3, Abbott, Cairns, Points sur fouls: Concord 3, Lowell 2. Referee, Hill. Assistance, 200.

HAVERHILL 27—MANCHESTER 16

Haverhill, 28—Les Manchester ne purent rien faire contre les locaux ce samedi soir, ils ne firent des paniers que dans la première période. Kelleher était le héros de la joûte et son coup-d'œil aida fortement aux locaux. Doyle essaï joua comme un bon.

Les capitaines Harrington et Quigley furent envoyés du plancher à cause des difficultés qu'ils causèrent et la troisième période fut jouée avec seulement quatre hommes de chaque côté. Samedi et Healey firent chacun trois paniers dans cette période et le score final fut de 27 à 16. Le sommaire:

HAVERHILL		MANCHESTER
Harrington rf		rb Qualey
Lew lf		rb Hewer
Doyle c		c Devlin
Kelliher rb		lb Donnelly
G. Lynch lb		rf D. Lynch

Score: Haverhill 27, Manchester 16. Goals: Doyle 3, Kelliher 4, G. Lynch 1 Harrington, Lew, Donnelly 3, Healey 3. Points sur fouls: Haverhill 5 Manchester 4. Referee, Colsmore. Assistance, 600.

CHS G. 21 — CHS L. 15

La compagnie C a battu la compagnie L de Lawrence dans une partie de basketball à Parmory, ici, samedi soir, par le score de 21 à 15. Le club visiteur n'a pas donné une bonne exhibition. La compagnie C essayait trois hommes au centre.

Le sommaire:

CIE C.		CIE L.
Snow lf		rb Canody, Twissden
Simonsen rf		lb Young
Belcher, Tetreault, Wellbrenner c		c Welch
Collin rb		rf Hannigan
Boudreau rb		lf Huard

Score: Cie C 21, Cie L 15. Goals: Snow 4, Bourdeau 4, Huard 7, Welch 2, Coffin, Trousseau, Young, Belcher, Gaucott.

Buts: 3 cette semaine.

On sera Concord à Manchester.

Mardi—Haverhill à Lowell.

Jeudi—Concord à Lowell.

Vendredi—Lowell à Concord.

Samedi—Lowell à Haverhill.

DUEL A PARIS

Paris, 28— Le capitaine Levy du cinquième régiment des ingénieurs et M. Henry de Molroy se sont battus en duel hier au sujet de l'affaire. Le capitaine a été blessé à un bras par M. de Molroy, qui est un anti-semite bien connu. Les deux adversaires ont refusé de se donner la main.

MORT D'UN INGENIEUR

Springfield, 28—M. George A. Ellis, ancien ingénieur de cette ville, est mort hier après-midi à l'âge de 68 ans. Comme ingénieur de la ville, M. Ellis a fait les plans de plusieurs bâtiments importants de la ville.

L'AFFAIRE RUSSO-JAPONAISE

Les dépêches sont contradictoires à ce sujet

Paris, 28 — On vient d'apprendre dans les milieux bien informés que le Japon est sur le point d'expédier un important corps de troupes en Corée pour rétablir et maintenir l'ordre dans certains ports. Le départ de ces troupes est imminent, et il se composera probablement de 15,000 hommes.

Le Japon a donné l'assurance que la Russie ne considérera l'envoi de ces troupes en Corée, ni comme un acte d'hostilité, ni comme un casus belli.

Il faut s'attendre cependant à ce que le départ des troupes fasse revivre les bruits de guerre; mais on fait remarquer que ces bruits n'auront aucune consistance, puisque la Russie aura donné son assentiment.

Au cours du récent échange de notes entre la Russie et le Japon, la première a parfaitement reconnu que la présence d'une imposante force militaire en Corée était nécessaire et que le Japon était dans la meilleure situation pour l'y expédier promptement dans les localités troublées.

Néanmoins cet envoi de troupes est considéré comme ayant une sérieuse importance dans les négociations actuelles, car ce sera la première preuve que le Japon exerce une autorité souveraine en Corée. On ajoute, dans les mêmes milieux, que l'activité que l'on avait remarquée récemment dans les arsenaux et les chantiers maritimes japonais était causée par les préparatifs de cette expédition et non pas, comme on l'avait supposé, par des préparatifs contre la Russie.

On a également appris que M. Lamsdorff, le ministre russe des affaires étrangères, avait reçu personnellement la réponse du Japon et que, avec les termes dans lesquels elle est conçue, il s'était montré surpris des bruits d'après lesquels le Japon aurait pris une attitude belliqueuse. Ceci, ajoute-t-on, montre bien l'esprit amical dans lequel se poursuivent les négociations.

St Pétersbourg, 28 — On a ici, dans les cercles diplomatiques, plus de confiance que jamais dans une solution amicale et définitive des problèmes russo-japonais.

Londres, 28 — Le Japon est en négociations pour l'achat de deux navires de guerre chiliens, le croiseur cuirassé "Esmeralda" et probablement le cuirassé d'escadre "Capitan-Prat", qui sont en vente. Il ne reste plus à s'entendre que sur le prix. Des négociations, pour l'achat d'autres navires de guerre, se poursuivent également avec d'autres gouvernements de l'Amérique du sud.

Le correspondant du "Times" à Washington dit que la flotte volontaire est partie d'abord comprenant à Port Arthur une de 5,000 petites chaloupes. La flotte turque également obtient des officiers de marine de la mer Noire et d'excellents canonniers de marine.

LE MULLAH

Il serait prêt à négocier un traité avec la Grande-Bretagne

Rome, 28 — Le capitaine Bloch, commandant d'une escadre italienne au Somaliland, annonce que le Mullah serait prêt à négocier un traité avec la Grande-Bretagne, parce qu'il n'a plus de munition, mais on ne peut pas se fier aux paroles du Mullah. Il veut que le traité soit négocié par l'intermédiaire de l'Italie.

PRISE COMPLETE

San Juan, P. R., 28 — La goélette anglaise "Lady Jocey", capitaine Smith, partie des ports chiliens pour Savannah, Georgie, Wilmington, Caroline du Nord et New York avec un chargement de nitrate de radium, a été prise par le croiseur allemand "Vineta" à 75 milles au nord de Porto-Rico mercredi dernier. Le chargement du Lady Jocey a fait explosion et les vaisseau est coulé après deux heures et demie, tous les efforts pour sauver le vaisseau furent vains.

Le capitaine Smith et ses hommes et un passager sont arrivés à Ponce dans de petites embarcations indigènes et prompte fin, ayant fait leur chemin à travers une mer furieuse.

INCURSIONS DE CANNIBALES

Chicago, Ill., 28 — Une dépêche de Hermosillo, Mexique, à la Tribune de cette ville, dit:

"Les ravages faits qui occupent Tiburon, dans le golfe de Californie ont commencé la guerre et font des incursions dans les ranchos dans lesquels ils causent beaucoup de dépradations.

Les Seris sont des cannibales, dit on. Ils sont aussi connus comme les plus rapides coureurs du monde."

CONDAMNE RECALCITRANT

Auburn, Albany, 28—Frank White, qui doit être électrocuté demain n'est pas exactement ce que l'on peut appeler un condamné résigné à son sort, et ses gardiens, après la scène qui s'est passée aujourd'hui dans la prison, déclarent qu'ils croient qu'il a besoin d'une camisole de force. White, qui a été condamné à mort pour le meurtre de sa femme, a refusé de se laisser raser et couper les cheveux. Il a fallu employer la force pour le faire obéir. Il a lutté avec acharnement contre ses gardiens, mais ses efforts ont été inutiles. Il a été rasé et coupé les cheveux, mais les fureurs ont bien vite entravé le traiteau et malgré les efforts du cocher, ils étaient sur le point de sauter à la gorge de ses chevaux lorsque M. Chapman qui avait emporté un panier de victuailles a eu l'excellente idée d'en lancer une partie sur la route. Les loups se sont arrêtés pour les dévorer et se disputer entre eux et pendant ce temps-là le traîneau a pu prendre une certaine avance; mais comprenant que leurs proies allaient leur échapper, les loups n'ont pas tardé à se remettre à la poursuite du traîneau et l'ont bien vite rejoint.

M. Chapman fer a de nouveau cribles en leur lançant de nouvelles victuailles, dévorées aussitôt et le même manège s'est répété à plusieurs reprises jusqu'à environ un demi-mille du Blackus. N'ayant plus rien, le conducteur voyageur leur a lancé son panier qui était vide et d'autres objets contenus dans la voiture, mais qui n'étaient pas des victuailles, n'ont pas attiré l'attention des loups qui ont redoublé de fureur.

Fort heureusement, les chevaux affolés ne purent, filaient ventre à terre et sont arrivés aux premières maisons de la ville avant que les loups, engagés par les coups de fouet du cocher, aient pu leur sauter à la gorge. Il n'était que temps, car l'un d'eux, les loups à l'approche de la ville ayant battu en retraite, est tombé peu de temps après et on a dû l'achever.

UN CAS DANGEREUX

Chicago, 28— William Kauffmann, âgé de 14 ans, furieux de ce que les cadeaux de Noël que lui avait donnés sa famille ne répondaient pas à ses espérances, a tout d'abord maltraité toutes les personnes présentes puis s'est vengé par la colère, il s'est emparé du revolver de son père et a fait feu sur elles.

Kauffmann en voulait surtout à son oncle, un de ses parents les plus proches et il a dirigé sur lui deux coups de feu dont l'un l'a atteint à la tête. Il a ensuite tiré sur sa mère, sa tante et sa sœur, mais les fauves ont bien vite entravé le traîneau et malgré les efforts du cocher, ils étaient sur le point de sauter à la gorge de ses chevaux lorsque M. Chapman qui avait emporté un panier de victuailles a eu l'excellente idée d'en lancer une partie sur la route. Les loups se sont arrêtés pour les dévorer et se disputer entre eux et pendant ce temps-là le traîneau a pu prendre une certaine avance; mais comprenant que leurs proies allaient leur échapper, les loups n'ont pas tardé à se remettre à la poursuite du traîneau et l'ont bien vite rejoint.

M. Chapman fer a de nouveau cribles en leur lançant de nouvelles victuailles, dévorées aussitôt et le même manège s'est répété à plusieurs reprises jusqu'à environ un demi-mille du Blackus. N'ayant plus rien, le conducteur voyageur leur a lancé son panier qui était vide et d'autres objets contenus dans la voiture, mais qui n'étaient pas des victuailles, n'ont pas attiré l'attention des loups qui ont redoublé de fureur.

Fort heureusement, les chevaux affolés ne purent, filaient ventre à terre et sont arrivés aux premières maisons de la ville avant que les loups, engagés par les coups de fouet du cocher, aient pu leur sauter à la gorge. Il n'était que temps, car l'un d'eux, les loups à l'approche de la ville ayant battu en retraite, est tombé peu de temps après et on a dû l'achever.

UN CAS DANGEREUX

Chicago, 28— William Kauffmann, âgé de 14 ans, furieux de ce que les cadeaux de Noël que lui avait donnés sa famille ne répondaient pas à ses espérances, a tout d'abord maltraité toutes les personnes présentes puis s'est vengé par la colère, il s'est emparé du revolver de son père et a fait feu sur elles.

Kauffmann en voulait surtout à son oncle, un de ses parents les plus proches et il a dirigé sur lui deux coups de feu dont l'un l'a atteint à la tête. Il a ensuite tiré sur sa mère, sa tante et sa sœur, mais les coups ont tous été dirigés sur elles.

Kauffmann se trouvait dans un état d'excitation extraordinaire et il a fallu employer la force pour le faire obéir. Il a lutté avec acharnement contre ses gardiens, mais ses efforts ont été inutiles. Il a été rasé et coupé les cheveux, mais les coups ont tous été dirigés sur elles.

Kauffmann se trouvait dans un état d'excitation extraordinaire et il a fallu employer la force pour le faire obéir. Il a lutté avec acharnement contre ses gardiens, mais ses efforts ont été inutiles. Il a été rasé et coupé les cheveux, mais les coups ont tous été dirigés sur elles.

ERREUR DE LA POLICE

New York, 28—Un riche négociant de Brooklyn, M. William L. Godfrey, a failli d'apoplexie dans la rue, s'est vu traiter en poète par un policeman qui en le voyant descendre en titubant d'un tramway et tomber dans la rue, s'est écrié: "Voici un ivrogne que je vais coffrer et conduire au poste de police," et joignant le geste à la parole, il empoigna le malheureux et le traîna plutôt qu'il ne le conduisit au poste de police.

Un court interrogatoire, son nom et son adresse et M. Godfrey était enfermé dans une cellule du poste. Heureusement pour lui, une âme charitable prévint sa famille et peu de temps après le sergent de police le faisait remettre en liberté après que les parents eurent payé une caution de $200.

Transporté chez lui en voiture, M. Godfrey est mort dans la nuit et, dans la matinée, à l'appel de son nom devant le bureau du tribunal de police, on a déclaré qu'aucun ami de la famille ne serait présente et le premier a déclaré:

"M. Godfrey n'était pas en état d'ivresse, pour la bonne raison qu'il était mort," pendant toute sa vie, il n'avait jamais pu se baisonner ainsi.

Le médecin a ajouté que son décès avait coïncidé à une attaque d'apoplexie et que s'il avait reçu des soins immédiats il aurait pu être sauvé.

UN SUICIDE A QUEBEC

Québec, 28—Le Chronicle est informé ce matin qu'un nommé Lavoie, demeurant à Lévis, s'est pendu dans une cave de cette ville. Lavoie était administrateur de la succession de feu Joseph Lemieux, qui était décédé il y a quelques années. Il était aussi un des cautions de Pierre Garneau, qui a été condamné à 10 ans de pénitencier pour avoir volé des fonds de la succession. Lavoie a laissé une lettre dans laquelle il déclare qu'il ne peut supporter la honte que cette affaire jette sur son nom et sa famille.

L'IMPERIALISME MILITAIRE

Londres, 28—Le Daily Express reçoit de Simla la nouvelle que sous l'impulsion militaire, créé par lord Kitchener, lorsqu'il remplaçait lord Curzon dans cette province, un régiment sera envoyé aux Indes pour que les officiers puissent s'entraîner à commander des troupes. Le Daily Express ajoute que le général Sir Bindon Blood, qui accompagna Kitchener au Soudan, sera chargé de commander les troupes. Le général Sir Bindon Blood, qui accompagna Kitchener au Soudan, sera chargé de commander les troupes. Le général Sir Bindon Blood, qui accompagna Kitchener au Soudan, sera chargé de commander les troupes.

L'affaire Hayes

Paris, 28—La cour de cassation ne s'occupera probablement que le 7 janvier prochain, devant quatorze sénateurs, de l'affaire Hayes. Le juge rapporteur sera M. Bérenger. Le procureur général sera M. Desjardins. Le président de la cour sera M. Mazeau. Le président de la cour sera M. Mazeau. Le président de la cour sera M. Mazeau.

DUEL A PARIS

Paris, 28— Le capitaine Levy du cinquième régiment des ingénieurs et M. Henry de Molroy se sont battus en duel hier au sujet de l'affaire. Le capitaine a été blessé à un bras par M. de Molroy, qui est un anti-semite bien connu. Les deux adversaires ont refusé de se donner la main.

MORT D'UN INGENIEUR

Springfield, 28—M. George A. Ellis, ancien ingénieur de cette ville, est mort hier après-midi à l'âge de 68 ans. Comme ingénieur de la ville, M. Ellis a fait les plans de plusieurs bâtiments importants de la ville.

L'AFFAIRE RUSSO-JAPONAISE

Les dépêches sont contradictoires à ce sujet

Paris, 28 — On vient d'apprendre dans les milieux bien informés que le Japon est sur le point d'expédier un important corps de troupes en Corée pour rétablir et maintenir l'ordre dans certains ports. Le départ de ces troupes est imminent, et il se composera probablement de 15,000 hommes.

Le Japon a donné l'assurance que la Russie ne considérera l'envoi de ces troupes en Corée, ni comme un acte d'hostilité, ni comme un casus belli.

Il faut s'attendre cependant à ce que le départ des troupes fasse revivre les bruits de guerre; mais on fait remarquer que ces bruits n'auront aucune consistance, puisque la Russie aura donné son assentiment.

Au cours du récent échange de notes entre la Russie et le Japon, la première a parfaitement reconnu que la présence d'une imposante force militaire en Corée était nécessaire et que le Japon était dans la meilleure situation pour l'y expédier promptement dans les localités troublées.

Néanmoins cet envoi de troupes est considéré comme ayant une sérieuse importance dans les négociations actuelles, car ce sera la première preuve que le Japon exerce une autorité souveraine en Corée. On ajoute, dans les mêmes milieux, que l'activité que l'on avait remarquée récemment dans les arsenaux et les chantiers maritimes japonais était causée par les préparatifs de cette expédition et non pas, comme on l'avait supposé, par des préparatifs contre la Russie.

On a également appris que M. Lamsdorff, le ministre russe des affaires étrangères, avait reçu personnellement la réponse du Japon et que, avec les termes dans lesquels elle est conçue, il s'était montré surpris des bruits d'après lesquels le Japon aurait pris une attitude belliqueuse. Ceci, ajoute-t-on, montre bien l'esprit amical dans lequel se poursuivent les négociations.

St Pétersbourg, 28 — On a ici, dans les cercles diplomatiques, plus de confiance que jamais dans une solution amicale et définitive des problèmes russo-japonais.

Londres, 28 — Le Japon est en négociations pour l'achat de deux navires de guerre chiliens, le croiseur cuirassé "Esmeralda" et probablement le cuirassé d'escadre "Capitan-Prat", qui sont en vente. Il ne reste plus à s'entendre que sur le prix. Des négociations, pour l'achat d'autres navires de guerre, se poursuivent également avec d'autres gouvernements de l'Amérique du sud.

Le correspondant du "Times" à Washington dit que la flotte volontaire est partie d'abord comprenant à Port Arthur une de 5,000 petites chaloupes. La flotte turque également obtient des officiers de marine de la mer Noire et d'excellents canonniers de marine.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 67 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Dord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Lee.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Gaetz Yrad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Costello, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Twopin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 283 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nolini, 366 rue Middlesex.
D. Emery 581 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Nolini, 403 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 848 rue Middlesex.
Mme Lafleur, 878 rue Middlesex.
John Cyran, 895 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 764 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 747 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 718 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Auzette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Doucher, 16 Aiken Ave.
Burchite & Assavian Bs., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Mais frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Le Polo

Les Stoneham de l'American League ont passé les Lawrence pour la première position la semaine dernière, et essayeront à garder cette place. Les Salem et les Woburn jouent aussi de fortes parties.

Le programme pour cette semaine est comme suit:

Lundi—Chelsea à Lawrence, Lynn à Salem.

Mardi—Chelsea à Stoneham, Lawrence à Lynn.

Mercredi—Lynn à Stoneham, Salem à Woburn, Lawrence à Chelsea.

Jeudi—Stoneham à Salem.

Vendredi—Chelsea à Woburn.

Samedi—Woburn à Lawrence, Stoneham à Lynn, Salem à Chelsea.

DU CENTRE

Jason Jone une belle partie pour le club de Fort wayne.

La compagnie C de Lowell, avant longtemps, aura un bon club de polo. Stanley sera président et le général les Jones seront Ramsey, Berry, Stanley, Birtwhistle et Tétreault. Des défis seront lancés à n'importe quel club de cette partie du pays.

La Boxe

A BOSTON

Ce soir—Emergency Kelly vs Kid Panzz.

Mardi—Joe Walcott vs Larry Temple.

Mercredi—Dave Holly vs Battling Walcott.

Jeudi—Jack Blackburn vs Joe Gans.

Vendredi—George Murray vs Matt Baldwin.

Samedi—Jimmy Gardner vs Jack Blackburn.

DANS D'AUTRES VILLES

Ce soir—Martin Canole vs Kid Williams, à New Bedford; Terry McGovern vs "Crockey" Boyle, à Philadelphie.

Young Corbett vs Eddie Hanlon, à San Francisco.

Mercredi—Danny Doherty vs Young Thomas, à Pittson, Penn.

Jeudi—Harry Lenny vs Sammy Myers, à Baltimore.

Vendredi—Martin Duffy vs Tom Conhig, à Port Huron, Mich.; Joe Grim vs Gus Gardner, à Saginaw, Michigan.

Samedi—Terry McGovern vs Jack O'Neil, à Philadelphie.

Martin Duffy, aspirant au championnat du welter-weight des poids légers blancs, veut rencontrer Hoge Kelly ou Joe Grim.

Jimmy Gardner, de Lowell, rencontrera Buddy Ryan de Chicago, à Colcago, le 11 janvier. La bataille sera de six reprises.

La prochaine rencontre de Terry McGovern sera avec Jack O'Neil. Il se rencontrera au National A. C., à Philadelphie, samedi soir.

Baseball

Henri Côté a écrit à ses amis de Manchester qu'il avait des offres de jouer avec d'autres clubs, et que si les Manchester n'avaient pas besoin de lui, il pourrait se placer ailleurs.

Bill Dahlen a été uni au mariage à Mlle Jeannette Hoffman, de Brooklyn, à Brooklyn, mardi soir.

Jerry Nops, ancien lanceur des Baltimore, lancera pour les géants (New York) de McGraw, la saison prochaine.

Malaki Kittridge, un lanceur des Cincinnas, Hans Wagner a fait dans une partie de basketball à Carnegie, hier soir.

Tim Hurst, l'incomparable, qui fut jamais une saison d'arbitre pour le baseball avec les ligues majeures, et a celle que touchera l'arbitre pour le basketball avec les ligues majeures, a été engagé par le club "Baltimore". Il a signé un contrat de "gros" et $50 à cette clé à l'heure ces les parties.

Le gérant Wallace, du club de Memphis, est le fait que l'équipe Pour l'hiver.

Il est actuellement occupé à organiser un club Chamberlain basque d'hiver à Fort Worth. Les "fins" seront Chamberlain basque, Chamberlain basque, Chamberlain basque,

Jour de l'An

Pour cadeau du Jour de l'An donnez une jolie paire de lunettes à votre mère, votre père, votre sœur ou votre frère, il n'y a rien qui leur fera plus plaisir s'ils en ont besoin. Nous avons tous les derniers styles.

Venez le jour ou le soir.

Nous avons les meilleurs les plus grands et les plus recommandables de Lowell.

Caswell Optical Co.,

27 Rue Bridg'.

Près du Square Merrimack.

UNE MYSTIFICATION

Spaeck, le célèbre mystificateur, raconte au chroniqueur des 'Annales publiques et littéraires" — était-ce entre ou premières, aujourd'hui, vendredi rien de noir, enlevé et ganté de blanc, raid, coiffé au fer, les favoris roux, très chic.

Il salua, ployant, entra chez un marchand d'instruments de musique établi, comme ça, l'idée lui en vint dans la rue.

— Monsieur, dit-il au marchand d'où ces voix sacrées, vous vivez devant vous un homme malheureux, je pense en deuil d'horizons. Ma fiancée, monsieur, ma pauvre chère fiancée, il me semble que la musique pourra seule calmer ma douleur. Qu'est-ce que c'est que ça?

Il montrait un instrument:

— Une cithare.

— Passe-moi la cithare.

Spaeck n'avait jamais joué de la cithare, ni même de l'œil. Il prit l'objet, s'accommoda, posa son monocle, "trompa de larmes ambrés", sur le comptoir et se mit à jouer très faux.

— Non, dit-il, ma douleur est trop grande et cet instrument est trop délicat. Qu'est-ce que?....

Il montrait un autre instrument suspendu au mur.

— Mais, monsieur, des cymbales.

— Passe-moi les cymbales.

Et Spaeck, lamentablement triste, se mit à jouer aussi faux que les autres, derrière les vitres, s'arrêtèrent pour.

— Non, c'est trop bruyant. Passe-moi ce violon.

Après en avoir raclé, il se fit donner un saxophone, s'essaya d'un ceraes à pistons, puis d'une flûte, puis d'un flageolet, puis d'une guitare. Ils ne firent ensemble l'horreur même. Il passa à la harpe.

— Pfi fion! monsieur! questionna le luthier, essayez.

— Non, rien encore. Et cet instrument sinistre?

— C'est un pentécontacorde.

— Vous dites?

— Pentécontacorde, répéta simplement ce dernier.

— Veuillez me le passer.

Mais, l'avant, essaya sur la paix de l'âme se tenant pas, le malheureux disparu, de plus en plus triste, posa le pentécontacorde et se fit donner une trompette dont il tira péniblement deux ou trois canards, puis un triangle qu'il fit tinter en regardant les passants avec désespoir. Cette scène durait depuis une heure. Enfin, après avoir agité bilement les grelots et les sonnettes d'un chapeau chinois, le tout accompagné, accablé de tristesse et le sourire glissa dans la désolation la plus excessive, qui semble une extase, il se retira, il ne voulait plus rien entendre, il ne voulait plus rien voir, il ne voulait plus rien savoir, il ne voulait plus rien sentir, il ne voulait plus rien goûter, il ne voulait plus rien toucher, il ne voulait plus rien penser, il ne voulait plus rien vouloir, il ne voulait plus rien désirer, il ne voulait plus rien aimer, il ne voulait plus rien haïr, il ne voulait plus rien espérer, il ne voulait plus rien craindre, il ne voulait plus rien, il ne voulait plus.

Il monta dans son fiacre, se fit conduire à la Morgue, et, ayant vu, il se tua.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine font vaincre plus de rhumes invétérés que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont laxatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du cœur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur poids d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Deliele, pharmaciens, rue Merrimack.

COLLISION EVITEE

Fall River, 28 — La présence d'esprit de M. Georges Arsenault, mécanicien sur un tramway de la rue Pleasant, a été cause qu'un sérieux accident ne s'est pas produit sur la rue Pleasant.

La voiture descendait à sa vitesse ordinaire la rue Pleasant lorsque, à l'intersection de cette rue et de la rue Flint, un misérable véhicule appartenant à un Juif apparut brusquement à côté de la voie. Le mécanicien appliqua aussitôt les freins. En un clin d'œil, la voiture s'était le devant du tramway et traversait la voie sans qu'une collision ait eu le temps de se produire.

Près du Juif conduisant le véhicule se tenait un enfant qui, en voyant le danger, avait saisi les rênes et avait ainsi réussi à pousser le cheval de l'autre côté de la voie avant le passage du tramway.

Quelques personnes qui se tenaient près du mécanicien craignirent un instant qu'une collision ne se produisit; elles ne furent quittes pour une peur bleue.

ATTAQUE NOCTURNE

Worcester, 28 — M. A. M. Van Dusen, agent collecteur pour la maison de pianos Lauth, a été attaqué par un bandit, vers minuit et demi, à quelque distance de l'hôtel Carlyle.

M. Van Dusen s'en retournait chez lui lorsqu'il remarqua la présence d'un inconnu à la mine relativement qui le suivait de près; il accéléra le pas et plus il marchait vite plus l'individu avançait sur lui.

Finalement, M. Van Dusen s'arrêta et saisit par le collet l'intrus qui était déjà rendu sur ses talons. Pour toute réponse il dit qu'il cherchait une famille d'un certain nom. M. Van Dusen se préparait à le conduire chez Waldo, lorsqu'il lui glissa des mains.

M. Van Dusen avait une cinquantaine de dollars dans ses poches et l'inconnu le savait.

AMATEURS

Needet, 24 — Les amateurs de Nicolet, dont on a eu à maintes reprises l'occasion d'admirer les talents artistiques, sont présentement occupés à préparer de belles séances dramatiques et musicales, qui seront données dans la grande salle de l'hôtel de ville, les 10 et 11 de janvier prochain. "Le portefeuille rouge" tiendra l'affiche à ces deux belles séances qui, en outre, nous fourniront un véritable régal musical.

Les breuvages chauds que l'on sert à Purna fumante de la pharmacie Rochette et Deliele sont salins, riches en matières nutritives si préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir ce ce pays. Nous réitérons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Bœuf en bus de tomates.

IL EST COUPE LA GORGE

Brantford, Ont., 28 — On a trouvé à cinq milles de Lynden, le cadavre d'un sauvage, nommé Carpenceer, en partie dévoré par des porcs.

Carpenter est venu à Brantford, samedi, pour vendre cinq porcs, mais il n'a pu trouver d'acheteur.

Lorsqu'on l'a trouvé il était pris sous sa voiture renversée et les porcs étaient en frais de la dévorer.

Il n'avait déjà mangé un bras, une jambe et une partie de la tête.

CONDAMNATION

Barre, 28 — Pierre Langevin, fils, accusé d'avoir mis à la porte un nommé Chase qui ne le complimentait pas sous du l'envoyer au Canada pour lui donner un peu de distraction et lui procurer la guérison si cela était possible.

Une voiture avait même été amenée devant la porte pour le transporter à la station. C'est à ce moment que Courtean a attenté à sa vie. Disons qu'il préférait mourir que de retourner au Canada, et il se porta un coup de rasoir à la gorge avant qu'on ait pu deviner son dessein.

Le docteur Paquin, appelé aussitôt s'empressa d'accourir. Mais trois minutes après son arrivée, Courtean expirait.

Pour enfiures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Deliele tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fait exécuter ses ordres sous le plus court délai en ne se réservant qu'une faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, corset vertébral ou autre confection spéciale de ce genre.

DIVORCE PAR DES SOCS

Brantford, Ont., 28 — On a trouvé à cinq milles de Lynden, le cadavre d'un sauvage, nommé Carpenceer, en partie dévoré par des porcs.

Carpenter est venu à Brantford, samedi, pour vendre cinq porcs, mais il n'a pu trouver d'acheteur.

Lorsqu'on l'a trouvé il était pris sous sa voiture renversée et les porcs étaient en frais de la dévorer.

Il n'avait déjà mangé un bras, une jambe et une partie de la tête.

CONDAMNATION

Barre, 28 — Pierre Langevin, fils, accusé d'avoir mis à la porte un nommé Chase qui ne le complimentait pas de la façon dont il l'avait reçu, a comparu en cour. Il s'était enquiré à Northampton mais a été devancé par le shérif du lieu, arrêté sur la plateforme et relâché sous caution de $50. Le juge a jugé le cas et trouvé que $11 d'amende régleraient l'insulte offerte à M. Chase.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

R-I-P-A-N-S

Il y a pilule aucune modifiée de mauvaises sorte que ne remède pas de soulagement. Un seul usage de trente à un R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le prix (pour dix cts est assez pour un cas ordinaire). La bouteille de famille, 60 cts, contient un an pour une année.

VOYAGE FORCE

Boston, 28 — Couvert de glace et de neige et grelottant de ce qu'on qu'est son pire voyage, le paquebot Republic de la ligne White Star, capitaine McAuly, anciennement de Columbus de la Dominyan Line, est arrivé ici tard hier.

Pendant son passage de Liverpool à Boston, une tempête rigoureuse régnait. Lorsque le Republic arriva à Queenstown, le petit bateau ne pouvait pas s'approcher et le pilote a été obligé de le conduire à Boston, ainsi que Jacques Flynn, un avocat de Queenstown, et sa sœur. Mlle Mary Flynn, qui entreprise à Liverpool pour Queenstown. C'est la première fois que ces deux personnes ne sont pas connus dans la ligne White Star, ne s'en retournent à Liverpool sur le Celtic de New York, mercredi prochain. C'est aussi la première fois qu'on tel accident est arrivé. Les passagers trouvent cette aventure un moins qu'ils ne prennent et les autres passagers leur passèrent des habits et autres objets de nécessité.

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules Impériales. Se vendent 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

SINGULIERE HISTOIRE

Un paquebot-poste allemand aurait failli sauter par une mine

Victoria, B. C., 28 — Le paquebot Spinano Maru, qui est arrivé hier de la Chine et du Japon, a apporté avec lui une nouvelle remarquable de Singapore, qui a été publiée par les journaux de Shanghai et à l'effet que le Prinz Heinrich, paquebot-poste allemand, a été presque détruit par une mine sous marine. Lorsque le navire quitta Singapore, un petit bateau à vapeur contenant des officiers anglais est vous avertir le capitaine du grand danger que courait son vaisseau. Voyant qu'il ne pouvait aller de côté il força son bateau d'aller plus vite. Ayant parcouru à peu près une centaine de verges une mine fit explosion, mais le bateau échappa à tout danger.

"LE PAPIER D'EGYPTE", puissant désinfectant, supérieur à tous les similaires, le plus nouveau, composé de produits antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie, et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs d'aisances, chiens et appartements depuis longtemps fermés, dans le chambres d'hôtels, cabines de bateaux dont l'air est vicié par le passage d'inconnus souvent malades. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les entourent de toute maladie contagieuse. Il chasse les mites et papillons des vêtements, lainages, fourrures et éloigne les moustiques et les moucher. Le cahier pour 32 usages, 10 cents. La boîte de 12 cahiers, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

LISEZ L'ETOILE.

Pour vos
Cadeaux
DU
Jour de l'An
nous vous invitons à venir visiter notre magasin, et choisir dans notre assortiment de
Couteaux de Table,
Couteaux de Poche,
Cuillers plaquees en Argent
Couteaux et Fourchettes etc,
La meilleure qualité de cuillers à thé en argent.
63c le service
The Thompson Hardware Co
254-256 rue Merrimack

EXCURSION
DU NOUVEL AN
AU CANADA
Une occasion pour jour des belles vues des villes du nord.
Taux Spéciaux pour Boston et retour $1.00
Bons pour partir les 31, 26, 30, et pour revenir le 2 janvier, à bord des
Nouveaux Trains en Acajou
DU
CANADIAN PACIFIC RY.
Pour de plus amples informations s'adresser à H. J. COLVIN, 362 rue Washington, Boston

ATELIERS
TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 438-

SANTE ET VIRILITE.

Virilité parfaite, force et vigueur, sont les qualités auxquelles nous avons plein droit.

La nature veut que nous soyons sains de corps et d'esprit. Qu'en dites-vous, lecteur? Vos habitudes ont-elles toujours été ce qu'elles auraient dû être? Certains excès de travail ou de conduite, dans ces dernières années, n'ont-ils pas fait de vous un homme comme il n'en devrait pas être? Si tel est le cas, votre condition n'est pas naturelle, et c'est aux Pilules Moro qu'il vous faut vous adresser pour y trouver le remède.

Les Pilules Moro sont un moyen agréable de vous traiter. Vous en prenez deux après chaque repas et tout en vaquant à vos occupations, elles guérissent en fortifiant les organes affaiblis.

Les Pilules Moro ne sont que pour les hommes, et sont le remède du 20ème siècle contre la faiblesse des hommes jeunes ou âgés: neurasthénie, dyspepsie, faiblesse organique, impuissance, maux de reins, nervosité, varicocèle, etc., etc. Elles restaurent et vivifient chaque nerf, chaque glande, chaque organe dans le système entier, combattent la faiblesse et soulagent la souffrance.

Depuis bien des années j'étais sans vigueur, sans force, et j'avais beaucoup de douleurs. Deux médecins que j'avais consultés ne m'avaient aucunement soulagé et mon état empirait au lieu de s'améliorer. J'ai pris ensuite les Pilules Moro, remède spécial pour la faiblesse chez les hommes, et en peu de temps j'étais grandement soulagé puis parfaitement guéri. Les Pilules Moro sont donc le remède qu'il nous faut à nous, pas un homme ne devrait douter de leur efficacité.

JOSEPH BAKER, St-Jean de l'Ile d'Orléans, Qué.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

LE REGULATEUR DE LA FEMME DU DOCTEUR PEAN
PRIX $1, OU 6 BOUTEILLES POUR $5. En vente dans toutes les Pharmacies ou par la
Compagnie Medicale du Dr Pean, No. 93 Rue Park, Worcester, Mass.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 121.

—Cette fille, le magistrat, très nerveux, ce décidant à s'expliquer carrément, cette fille n'est-elle point capable d'avoir remis cette grosse somme dans les mains de M. de Marcenay?

Du coup, Bernard comprit, et eut un gros rire très irrévérencieux pour le représentant de la justice.

—M. de Marcenay! dit-il en haussant les épaules, et qu'est-ce que vous voulez qu'il en fasse?

Décidément, M. Béchard n'avait pas de chance, personne ne voulait croire à la culpabilité de ses criminels. Il continuer du premier. Ecoutez donc, on fait ce qu'on peut.

Encore quelques ordre à donner, quelques observations à noter, et M. le procureur avait terminé sa tâche. Il allait quitter son cabinet, lorsque la série de ses interrogatoires. Arthur Forcière avait fait un tour dans le parc. Ah! comme l'avoue regretté sa partie de pêche! son ami Béchard ne lui semblait plus le même du monde. Il amusant depuis qu'il s'était transformé magistrat dans l'exercice de ses fonctions.

Le brigadier Louveau vint chercher après de longues heures d'attente Arthur Forcière.

—M. le procureur vous demande, lui dit-il.

Et Forcière partit, l'on suit.

Le séjour de Laurlac était définitivement très désagréable à Arthur Forcière. Et, frétillant, il rentrait dans la salle basse. M. Béchard n'avait pas quitté son air magistral.

—Ainsi, dit le Forcière, qui ne cherchait pas à dissimuler son ennui ainsi, vous reconnaissez bien cette fille qui a assassiné M. de Laurlac, vous avez vu son visage, vous avez entendu sa voix, vous reconnaissez bien votre ancienne maîtresse?

Arthur Forcière eut un sursaut.

—Mais, monsieur le procureur, Richard Lauriac, monsieur, vous êtes un homme d'esprit, vous savez bien que ce sont là des preuves insuffisantes, vous savez bien que la femme voilée qui a pénétré dans la chambre de M. de Laurlac, c'est Mme Lauriac elle-même, c'est la femme légitime, c'est la maîtresse de la maison, c'est la Providence qui a voulu que ce fût elle qui punisse le misérable qui...

—Assez, dit le procureur, qui ne voulait pas entendre de nouveau le récit de la scène du crime, assez, monsieur, je vous ai dit que je ne voulais

Ce que nous buvons

Un deluge de bière et de whisky importe la semaine dernière

Cependant la glorieuse semaine du 4 juillet l'emporte sur la semaine de Noël

Les importations de liqueurs continuent de plus belle. Durant la semaine dernière on a importé 40,991 gallons de bière, de whisky et autres sturf intoxicant.

Malgré que cette quantité soit grande cependant la semaine de Noël a été laissée dans l'ombre par la semaine du 4 juillet, alors que les importations furent de plus de 44,000 gallons.

Dans ce déluge de liqueurs, la bière tient la tête du pavé, puis vient le whisky, ensuite le vin, le gin, le rhum et le brandy.

Samedi soir et hier matin, 21 ivrognes ont été arrêtés. Il se trouvent trois femmes dans le troupeau et trois hiberné du dehors.

Suzanne Lee, Suzanne Stewart, Jos. McManimon et William Stewart ont été accordé à la station, tard samedi soir. Alors qu'ils étaient ivres, ils faisaient retentir les échos du soir de leurs plus belles mélodies. L'effet était merveilleusement réussi, mais cela n'eut pas le don de plaire aux voisins. Le police appelée en toute hâte sur les lieux a mis un terme à leurs appels de chats enragés.

John Riley qui avait été admis à probation n'a pu passer six mois sans se remettre à boire comme de plus belle, aussi a-t-il été arrêté.

Voici en quelle quantité les liqueurs ont été importées dans la bonne ville de Lowell durant la dernière semaine:

Reçu antérieurement 719,675 gallons

REÇU LA SEMAINE DERNIERE

Bière	38,927 "
Whisky	1,696 "
Vin	358 "
Gin	37 "
Rhum	45 "
Brandy	28 "
Total pour la semaine	40,991 "
Total pour la semaine précédente	24,372 "
Augmentation	16,619
Total reçu depuis le 1er mai 1 n26 inclusivement	760,666

GRAVE ACCUSATION

UN HOMME MIS SOUS ARRET POUR AVOIR VENDU LA PAIE DE SON AMI

Les bonnes raisons qu'il invoque pour sa défense

Un jeune homme de 26 ans, John H. Flynn, demeurant sur la rue West Third, a été tout surpris de se réveiller dans une cellule samedi soir. Une grave accusation pèse sur lui. Il aurait, prétend-on, vendu la paye d'un autre ouvrier à Thomas H. Kelley, pawnbroker.

Au moment de son arrestation, Flynn était dans les vignes du Seigneur. Flynn se serait rendu chez M. Kelley et aurait dit s'appeler Patrick J. Carney et être le propriétaire d'une somme de $7.50 que lui devait la filature Merrimack. M. Kelley téléphona à qui de droit, et apprit que l'histoire du prétendu Carney était correcte en tous points. En conséquence, il ne se fit pas prier pour lui verser une certaine somme entre les mains.

Quand le vrai Patrick J. Carney alla la pour toucher son argent, il apprit que le montant avait été vendu à un prêteur sur gage. En apprenant cela, il courut tout d'une haleine jusqu'à chez Kelley afin d'avoir l'explication du mystère. Il dit n'avoir autorisé personne à en agir ainsi. La première nouvelle qu'il avait eue de la chose fut venue un pas-quitte.

Flynn fut donc arrêté. Lorsqu'il fut sobre, il dit avoir retiré l'argent de Carney parce que celui-ci l'avait autorisé de le faire. Il dit avoir divisé la somme avec Carney. Il a été très désagréablement surpris d'apprendre qu'une accusation que celle d'larrecin pesait sur lui. Il dit qu'il n'avait consenti à aller chez Kelley que grâce aux plus pressantes sollicitations de son ami.

GARDE NATIONALE

MM. Arthur Beaucage et Georges La branche admis membres honoraires

A une assemblée de la commission militaire de la Garde Nationale tenue hier on a décidé de donner le titre de membres honoraires de la Garde Na-

SALONS DE COIFFURE

La Coiffeuse des Dames du Bon Ton Parfumerie Française, avec les odeurs à la mode, se rend à domicile et à ses salons. Elle est aussi spécialiste en Manucure et Massage.

Mme M. L. Boudreau de la société

LE REV. PERE LEVOL, O. M. I.

PARTHENAIS FRERES

CETTE IMPORTANTE MAISON DANS DES DIFFICULTES FINANCIERES

Ce que les créanciers disent de l'honnêteté proverbiale des trois associés

La maison Parthenais Frères, composée de MM. William A., Charles H. et David A. Parthenais, et qui était ouverte au commerce depuis près de 20 ans, Nos 522 à 526 de la rue Merrimack, a fait lundi dernier cession de ses biens au bénéfice de ses créanciers. Les syndics sont M. L. Knapp, de Lowell, et George W. Ray, de Cos, Ray Creamery Company, de Boston. Il y a 18 ans les frères Parthenais quittaient la position de commis, pour fonder la maison actuelle. Les débuts furent modestes, mais les affaires augmentèrent promptement. Leurs rapports avec les maisons avec lesquels MM. Parthenais firent affaire furent toujours on ne peut plus honorables. Durant un certain temps la maison fit la prospère qu'on y faisait pour plus de $100,000 d'affaires par année. Dian et Finalement leur donnèrent une excellente réputation. Cependant depuis quelque temps les payements se faisaient plus languissants et dernièrement la maison Parthenais a distribué ses commandes chez plusieurs. Ainsi sans égard au montant des créances, les dettes seront divisées entre plus de deux créanciers. On peut augurer beaucoup de bien de la vente par syndics qui va suivre. Nul doute que les créanciers seront consentant aussi à aider à mettre un terme aux troubles de la société. Il est bien probable que MM. Parthenais Frères pourront continuer leur commerce, chose que tout homme et toute femme de Lowell désire, nous n'en doutons pas, non seulement par sympathie, mais pour l'excellent nom de cette compagnie. Tous se reconnaissent d'une infortune de cette sorte. Premièrement cette nouvelle cause une grande surprise. Je ne est quelqu'un qui n'ait pas vu

LE NID DE FAUVETTES

Marius et Lazare, tous deux écoliers, et Marseillais par sang, s'en allaient le long du Vieux-Port par un beau jeudi de printemps. Ils portaient fièrement leurs vêtements neufs de Première Communion; de bons souliers reluisaient à leurs pieds, et, sur leur tête, le joli cache-peigne de paille blanche, cravaté d'un ruban blanc, leur donnait un air coquet et printanier qui faisait la mine radieuse des deux bambins, le gai tintement de quelques gros sous contenus dans leur porte-monnaie commun, et vous comprendrez bien vite que ces gentils garçons ont congé aujourd'hui et cherchent la manière la plus agréable de passer leur après-midi. Leurs parents, employés dans la même fabrique de bougies, n'ont pu les accompagner comme de coutume; mais on les sait raisonnables, ont donné aux [illegible] la confiance qu'on [illegible] leur sage pour en abuser.

Où nous allons-nous aller? propose Marius.

Autour de que fait. Nos écoliers, qui décidément sont en fonds, sautent dans le premier tramway électrique passant à leur portée et les voici, quelques instants plus tard, débarquant devant le beau jardin qui appartient, du Vieux-Port, comme une corbeille de verdure posée sur la mer. Les deux camarades ne perdent point leur temps; vite les tickets sont tirés des poches où on les tient précieusement cachés d'habitude; mais on est en confiance bientôt, car le plus amusant c'est encore de jouer à cache-cache dans les allées, autour des parterres et des massifs. Entre temps, ils dévorent tout d'une haleine les provisions de bouche qui surplombent le sac, la mère est soigneuse, et les tartines de pâte aux raisins secs, les bananes de dessert ne laissent rien à désirer. Ils courent ensuite se laver les mains à la fontaine, et, en essuyant bruyamment sur les fleurs de leurs vestons rouge, ils se mettent à jouer à cache-cache. Ils [illegible] à [illegible] à [illegible] à

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
... rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 29 Déc. 1903.

Haverhill vient de perdre un de ses citoyens marquants. Il vient de mourir, à la pointe du jour, de la maladie de Bright dont il souffrait depuis plusieurs années. Il était bien connu dans la politique où il a joué un rôle important. Il était aussi très connu dans le monde des affaires. Il était président de la Haverhill Electric Co., de la Haverhill Gas Light Co., de la Haverhill Water Co., de la Haverhill Savings Bank, de la Haverhill Trust Co., de la Haverhill Shoe Manufacturing Co., de la Haverhill Shoe Co., de la Haverhill Shoe Co. No. 2, de la Haverhill Shoe Co. No. 3, de la Haverhill Shoe Co. No. 4, de la Haverhill Shoe Co. No. 5, de la Haverhill Shoe Co. No. 6, de la Haverhill Shoe Co. No.

Jour de l'An

Pour cadeau du Jour de l'An donnez une jolie paire de lunettes à votre mère, votre père, votre sœur ou votre frè e, il n'y a rien qui leur fera plus plaisir s'ils en sont bodin. Nous avons vos lunettes styles.

Venez à pour ou le voir.

Nous avons les parloirs les plus grands et les plus recommandables de Lowell.

Vue examinée, Lunettes fournies.

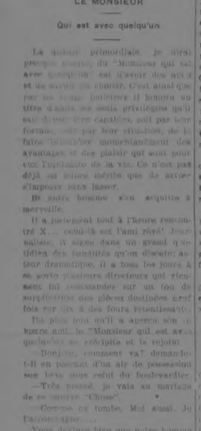
Ca well Optical Co.,

27 Rue Bridg-.

Près du Square Merrimack.

LE MONSIEUR

Qui est avec quelqu'un



La quinze primordiale. Je dirai presque encore du Monsieur qui se trouve à côté de quelqu'un d'autre et se savoir en choisir. C'est ainsi que par un beau intérieur il honore un titre d'autre ses seuls privilèges qu'il ne possède pas encore, soit par son formes, soit par son intelligence à faire connaître momentanément des avantages et des plaisir qui sont pour eux l'ordinaire de la vie. Ce n'est pas déjà un mince mérite que de savoir s'imposer dans la vie.

Il entre homme son acquitte à merveille.

Il a justement tout à l'heure rencontré X..., connu à cet l'été. Jeune saint, il avait dans un grand nombre d'idées des lointains qu'on discute au tour d'un café, il a tous les jours à se sentir plusieurs directeurs qui vien nent lui commander une pièce d'un ou supplément des affaires dont ils ont fois par six à des fours rétentissants.

Pas plus loin qu'hier, après son e tonne noir, le Monsieur qui est avec quelqu'un a rencontré un ami de jeunesse.

—Bonjour, comment va? demanda-t-il en poignant d'un air de possession son bras sous celui du bulvevardier.

—Très bien, je vais au nariage de ma sœur Cécile.

—Comme ce temps. Moi aussi. Je l'accompagne.

Vous devinez bien que notre homme ne connaît pas Cécile; le nom de famille lui est inconnu. Il a bien pensé qu'il y a du traitement assai efficace qu'un bas élastique. Ces applications constituent des vrais services auxquels un renfoncement. L o a muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Hochette et Delisle tient l'agence d'une nouveau médicament re de Boston et t'it avéenter son ordre sous le plus court délai on ne se ré

Nous prions le public de vouloir bien excuser la faiblesse momentanée pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, appareil varicéral ou autre confection spéciale de ce genre.

UN NOUVEAU CALENDRIER

Parmi les diverses propositions qui ont été soumises à l'examen de la commission parlementaire des petits

fères le plaisir..." Notre homme wincline. "Nous ne pouvons pas faire autrement que d'y aller, déclare-t-il à son compagnon peu décidé... ce ne rait logodil!" Et, ce disant, il le fait monter avec lui dans une des voitu es du cortège qui stationne devant la porte.

Dans la grande salle à manger où arrivent successivement les invités le lunch est servi par petites tables. Le "Monsieur qui est avec quelqu'un" se perd pas son temps: il fait rapidement choix d'une place pas trop en vue et s'y installe. Ne connaissant personne dans l'assistance, il n'est pas distrait pas les poignées de mains à prodiguer, les places à céder, les compliments à échelter.

Et l'âme heureuse, le "Monsieur qui est avec quelqu'un", établit le bilan de ce commencement de journée: il a froid de jolies femmes, il s'est montré aux yeux d'un homme de la mode, il a entendu de bonne musique, il a fait grata une course en landau; il ne lui manquait, pour attraper l'heure du dîner, qu'une tranche de galantine, un peu de fois gras et deux verres de tisane frappée: on les lui sert.

Ne vous préoccupez pas de ce qu'il fera ce soir. Il y a une première aux Variétés: il y connaît "quelqu'un qui y a sa loge. Suffit. Il entrera.

JULES CHANCEL

Pour soffrires aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications constituent des vrais services auxquels un renfoncement. L o a muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Hochette et Delisle tient l'agence d'une nouveau médicament re de Boston et t'it avéenter son ordre sous le plus court délai on ne se ré

Nous prions le public de vouloir bien excuser la faiblesse momentanée pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, appareil varicéral ou autre confection spéciale de ce genre.

UN NOUVEAU CALENDRIER

Parmi les diverses propositions qui ont été soumises à l'examen de la commission parlementaire des petits

tique que M. Guillemard termine l'exposé de ses théories. La chambre aurait certainement fait un succès à l'orateur qui les aurait soutenues à la tribune... et nous aurions eu, dans un avenir prochain, la satisfaction bien républicaine d'entendre deux joueurs de piquet, un soir brumeux ils primidi vendémiai, annoncer gravement, avant de jeter la carte, une quinte majeure où, flanqué de Jeanne d'Arc, M. Casimir-Perier, malgré la légende, figurerait avec honneur aux côtés d'un ou de deux fidèles agents de M. Lépine...

C'est encore une Bastille à prendre! Mais quelle Bastille!

Z.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont vaincu plus de rhumes invétérés que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont lasatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du cœur. Un client bien connu nous affirte que pour lui elles valent leur pesant d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

UNE DECHEANCE

Nous vivons dans un temps où les émotions les plus actides en apparence s'écroulent au moment où on s'y attend le moins. Les une montent les autres descendent, jusqu'à ce que le mouvement inverse s'établisse. On n'est plus sûr de rien. Ainsi une nerveusité bien connue des petites théâtres parisiens, Mlle Emilienne d'Alençon, dont la branche nobiliaire a suivi tous les caractères extérieurs d'une vieille branche, recoit un terrible coup du sorte dans ses achats de médaillons.

Elle avait, ces jours derniers, une difficulté devant les tribunaux avec l'ancienne intellitrice de son fils, qui réclamait un reliquat d'honnoraires. Au moment où les débats allaient s'engager le président, M. Tricotet, a fait remarquer qu'il fallait s'entendre on non sur le nom de la défenderesse. Car si les pièces de procédure étaient accolées telles quelles, et le tournoi portait détention de justice sous un nom que Mlle Emilienne d'Alençon, l'aimable personne se trouvait condamnée "d'Alençon" pour la seule de ses jours et transmettait cette annotation accolée à ses héritiers à son fils par exemple.

J'avoue! de Mlle Emilienne fit remarquer — assez justement d'ailleurs — que la citation avait lancée au nom de "d'Alençon" que sa cliente n'était point dans à l'artitation à comparaître, en cette qualité, et qu'en vesait aujourd'hui lui reprocher de répondre au nom par lequel on l'avait assignée.

Mais, enfin, maître, fit M. le président Bozasse, il y a une famille d'Alençon qui n'est peut-être pas recommandable de vue aux yeux de la morale et à la bonne "Emilienne?"

Et comme le substitut était de l'avis du président, le jugement qui vient d'intervenir condamne "Mlle Emilienne André, se disant d'Alençon", à payer à l'institutrice demanderesse la somme de quatre-vingt-quatre francs.

"Emilienne André, se disant d'Alençon"... le coup est dur. L'arbre généalogique est frappé de la foudre. "Voici la vicomté et le marquisat ! Sont! dit Mascarille démarque. Mlle Emilienne voit choir la couronne de diamants de ses blonds cheveux. Il lui sera difficile de la ramasser dans l'état où l'implacable président Ducasse défendeur des bonnes titres, veut de la mettre. Et la jolie femme rest sans nom, car enfin Emilienne André, ce sont là des prénoms!

Tout est mieux ainsi. Car aujourd'hui, où les prétendants au trône de France poussent de tous côtés — témoin le François de Bourbon — le fils de Mlle Emilienne d'Alençon aurait pu se mettre en tête de prétendre à la couronne lui aussi. Il devra se contenter de se faire nommer vice-roi, peut-être du Sahara, à la suite de M. Lotandy.

X.

Les heureux élevés que l'on sert à l'heure présente de la pharmacie Hochette et Delisle sont aussi riches en substances nutritives et actuelles avec les plus petites doses. Ils ne brûlent pas l'estomac et ne laissent aucun mauvais goût dans la bouche. Ils sont faciles à prendre et à digérer. Ils sont vendus à 50 cents la boîte. Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

MORT SUBITE A MONTREAL

Pour vos
Cadeaux
DU
Jour de l'An
nous vous invitons à venir visiter notre magasin, et choisir dans notre assortiment de
Couteaux de Table,
Couteaux de Poche,
Cuillers plaquées en Argent
Couteaux et Fourchettes etc.
La meilleure qualité de cuillers à thé en argent.
63c le service
The Thompson Hardware Co.
254-256 rue Merrimack.

Dans un village de province, le curé traînait, l'autre jour, quelques confrères. Et, comme on servait deux magnifiques pigeons:

—Ce sont là vos paroissiens? ..... dit en riant un des ecclésiastiques.

—Et ce ne sont pas les moins ailés, répondit le spirituel pasteur.

Le syndic d'une faillite est en train de dresser l'inventaire du défunt.

—Inscrivez, dit-il à son employé, une bouteille de porto.

L'employé débouche et flaire la bouteille.

—Mais, c'est du marsala, monsieur.

Dix minutes après, le syndic:

—Inscrivez une bouteille vide.

Un riche et vieux chirurgien est actuellement à l'agonie d'un malade pour une opération grave.

—Il faudra, déclare-t-il, que je me fasse assister par un de mes confrères.

—C'est que, murmure le patient, j'aime mieux vous dire franchement la chose: je n'ai les moyens de payer ni vous ni lui.

Le chirurgien, après une réflexion d'une seconde:

—Raison de plus!

"LE PARIER D'EGYPTE", puissant désinfectant, supérieur à tous les antiseptiques, est le seul connu qui possède des propriétés antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air par ses propriétés, et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs des maisons, étables et spécialement depuis longtemps fermées, dans le chambres d'hôtels, cabines de bateaux, etc. Il se trouve dans un état qui n'importe quel endroit. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les soignent de toute contagion. Il chasse les mauvaises odeurs des water-closets, urinoirs et fosses d'aisances. Les cabinet pour 32 usages, 10 cents. La boîte de 12 cakes, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, 242 rue Merrimack.

EXCURSION
DU NOUVEL AN
AU CANADA
Une occasion pour louer des belles vues des villes du nord.
Taux Spéciaux pour Boston et la Nouvelle-Angleterre à Montréal et Québec pour aller et retour
$1.00
De plus que le ticket ordinaire pour aller Nous pour partir les 31, 28, 30, 31 pour revenir 2 01 Janvier, à bord des
Nouveaux Trains en Acajou
DU
CANADIAN PACIFIC RY.
Pour de plus amples informations s'adresser H. J. COLVIN, 362 rue Washington, Boston

ATELIERS
TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 4338-

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 122.

—Irma! murmurait une fois raieux comme sur des roulettes...

A sep oreille. Irma!... Tais-toi!.... Ne fais pas de pétard!...C'est moi, ton homme!... d'ailleurs, tu m'as bien reconnu au crampon, pas vrai!

Tout comme une couleuvre, Irma se tortillait, cherchant à échapper à l'étreinte.

Romain continuait tout en la serrant:

—Je te dis de ne pas faire de potin. Tu n'y gagnerais rien, tandis que si tu veux m'écouter, si tu veux être sage...

—Voleur!... Assassin! Ilcelle d'une seule qui siffla entre ses dents, au milieu d'une frange d'écume, assassin!...

—Oui! je suis tout cela... c'est entendu... Bien qui encore. Tu ne m'en dirne jamais autant que j'en pense... là, quoi, contente!... Je me suis contenté de me galoupiat avec toi. Mais... je veux racheter ma faute.

Elle se débattait toujours:

—Je veux te rendre ton argent... là!...

Pas enchantement, elle se calma. Etait-ce vrai!... Ne l'a trompait-il pas encore?

Romain avait encore baissé la voix. Peu à peu il laissait l'irma... il desserrait légèrement l'étau.

Il finissait à parler, tout bas, pour que personne n'entende.

C'était comme un ronronnement continu qui assoupissait et endormait l'effroyable rancœur de la femme.

Avidet maintenant! La tête baissée, les bras collés le long de son corps, elle écoutait sans interrompre son homme, hochant doucement la tête d'un façon affirmative.

—Que fut dissolu!...

—Cessa, ce devait être intéressant, car elle ne songeait même plus à lui adresser un reproche.

A tout de souffle, Romain s'arrêta, se rendant un peu pour juger de l'effet de son éloquence.

—Dites donc, fit-il, vous êtes bien tranquille, vous!

—Moi! ce n'est ça, c'est différent, finit-elle par répondre, tu es tout de même un sale malpropre!... Enfin, comme tu dis, tâche de réparer ça...

—Et tu verras comme nous serons tranquilles!...Non! ...vrai!...ma petite femme, tu ne sais pas ce que j'ai pas enduré d'ennui depuis que je t'ai quittée...

—Tant voir!... tant voir!... Et Pentre dans la maison.

Et Irma entrebâilla le grand portail, et Romain presiement se faufila dans la cour de la maison de Vernon.

Au rez-de-chaussée se trouvait la cuisine, la salle à manger, un office et deux chambres, l'une habitée par Irma, l'autre occupée par Fabrice Dementières dans les fréquents et prolongés séjours qu'il faisait dans la maison de sa sœur.

Ce soir-là, Fabrice Dementières était absent.

Il s'était rendu à Paris chez lui à Bourzac? Peut-être roulait-il à travers la campagne, comme il avait pris l'habitude de le faire depuis ce qu'il appelait "ses malheurs".

Irma tenait son mari par la main, le guidant à travers l'obscurité, le préveanat des obstacles.

—Là, dit-elle en bloquant craquer une allumette, nous pouvons causer. La vieille est dans sa chambre, et elle ne descendra pas. C'est sûr. Explique-toi et redis-moi la chose....

—Pt le patron?...

—Il n'est pas ici.... Je te dis que tu peux causer.... Personne ne viendra nous déranger.

—Mais alors, tant pas laisser refroidir ça... Tout mâchon... Le plus tôt sera le mieux...

Irma renouvait la besoin de se récrier:

—Chanse de tout de suite!

—Ils vont bien mieux, comme ça n'y a pas d'autre!...

—Et si elle...était!

Romain empiera un mot beaucoup plus énergique.

Irma jeta les yeux autour d'elle.

—Pandre montrait bien terrrer un morceau de la faire faire.

C'était maintenant une moite, le toit ouvert par temps, le foyer presque éteint.

—Et puis après, ajouta Romain sans trop accentuer.

—Dac ott!...

—Oh! ça ne saisse... Faut rien dire aux voisins derrière... On allongera un peu la sauce et on mettra de moins d'oignons!...

—Tu crois?...

—Puisque nous disons!...

Irma fut sur le point de sourire, et deux larmes roulèrent à travers ses joues.

Sans rien ajouter, Romain ouvrit la porte de la salle à manger, et Irma entra la première.

Elle jeta les verres dans la chemnée, laissant la bouteille sur la table, et d'une violente poussée, envoya Romain dans l'office, refermant la porte sur lui.

Puis elle se promena affairée dans la salle à manger, ayant l'air de vérifier à un rangement de dernière heure.

Lentement la porte de la salle à manger, donnant sur le corridor, s'ouvrait et la face jaune et terreuse de Fabrice Dementières se montra.

—Tiens!... dit-il, vous n'êtes pas encore couchée?...

—Non. Je rangeais... comme vous voyez. Et vous, monsieur Fabrice d'où vous venez-vous?... Rien de bon à coup sûr encore?...

—Mais si, Irma!... mais si!... je vous dirai ça demain.... Une chose heureuse. Ils ne l'ont pas... et pour cause!... Ils ne l'auront plus... car je pourrai peut-être y mettre la main... Inutile d'en dire pour l'instant davantage... D'ailleurs je suis coupé...

Les yeux d'Irma s'allumèrent alors d'une lueur de convoitise, et elle n'aperçut qu'il était souille de boue.

—Une fontère et je vais me coucher.... Ce soir, j'ai une expérience!...

Et, prenant un flambeau, Fabrice Dementières se retira dans sa chambre.

La porte de l'office s'ouvrit et Romain, tout à fait rassuré, se montra.

—Il avait bien besoin de venir, celui-là.

Irma hocha la tête, regardant son mari d'un drôle d'air.

—Bien oût, mais tout ce sang!

Les traces de la lutte terrible avaient souillés Maintenant il imbibait le matelas, glclant sur la descente de lit. Le parquesais était même tout trempé.

—Mais puisque nous nettoyons tout, fit Romain, en s'essuyant les mains aux draps et à l'oreiller.

—C'est vrai, tu as raison, matrcnan, à l'autre. Mais elle ne nous dira pas tant de mal. Pandra bien qu'elle dise ce qui en est.

Henriette Dementières ne dormait pas. Du fond de l'alcôve, au milieu de sa face jaunie et ridée, les gros yeux ronds pointaient cinicalants comme des pruneles de chat dans l'ombre. Une bougie brûlait sur la table de nuit. Longtemps, bien longtemps, comptant les heures, elle avait attendu le retour d'Irma qu'elle savait bien sortie pour aller papoter au bourg. Soudain qu'Irma apparut, elle commença à bougonner.

—Si ça a du bon sens, dit-elle, de sa voir devenue paresse et embarrassée, oui, si ça a du bon sens de courir ainsi le soir par les chemins creux!

—Je cours où ça me plaît, répliqua aigrement Irma. On n'est pas des esclaves, je pense. Il y a assez long de temps que je ne me décarasse. Inutilement pour vous. Après tous les services que je vous ai rendus. Si on peut croire. Et rien! Pas un mot! Rien de rien! Même que votre frère et vous vous viendrez à mourir, je sortirais d'ici nue comme un petit saint Jean. Et ce n'est pas une horreur! Eh bien! qu'est-ce que vous en dites? Vous ne répondez rien?

—Qu'est-ce que vous voulez?

—Je veux que vous soyez à la mesure de votre frère. Il m'avait promis de l'argent. J'ai tout fait pour lui. Je me suis sacrifiée. J'ai même fait un tout fait. En bien oui, mais assez! on est ici votre argent!

La tête de Mlle Dementières s'agita avec une véhémence extraordinaire.

—Je n'ai pas peur, répondit-elle. Tous ses biens que je n'ai point d'argent.

La porte qui n'avait été que poussée, se ouvrit.

Romain était sur le seuil, les traits bouleversés par la colère. Il avait entendu tout ce que venait de dire sa femme, et il ne songeait même pas à en nier la vérité.

La vieille de Mlle Dementières s'agita avec une véhémence extraordinaire.

—Je n'ai pas peur, répondit-elle. Tous ses biens que je n'ai point d'argent.

La porte qui n'avait été que poussée, se ouvrit.

Romain était sur le seuil, les traits bouleversés par la colère. Il avait entendu tout ce que venait de dire sa femme, et il ne songeait même pas à en nier la vérité.

Irma se précipita vers lui, et, d'une voix sifflante, elle lui cria:

—Tu vas partir, entends-tu!... Tu vas partir!... Je ne veux plus de toi!... Tu vas partir!...

Romain avait inscrit cette phrase dans sa mémoire, attendant l'instant propice pour tenter le coup qu'il avait en train de si bien réussir.

—Ça, se répétait-il, ce ma réconciliera avec Irma.

Il n'avait pas menti. Et tandis qu'il tenait sa femme à la gorge, pour l'empêcher de crier, il lui avait expliqué tout son plan, mûri sagement depuis de longs jours. D'abord furibonde, Irma se calmait comme on l'a vu.

Fabrice était venu à Vernon au moment où on l'attendait le moins, tant pis pour Fabrice; son intempestive arrivée avait signé son arrêt de mort!

Maintenant, à l'autre. Et ainsi que l'avait fort bien dit Irma, comme celle-là ne pouvait pas bouger, la chose serait beaucoup moins pénible.

Romain avait tranquillement refermé la porte.

—Allons, ma petite mère, dit-il carrément à Henriette, fait pas faire la méchante, et nous dire, là bien gentiment, où vous cachez votre galette, autrement, ça vous causera du bobo.

—Misérables! Allez-vouscen! Laissez-moi! Je n'ai pas d'argent.

—Ne dites donc pas de bêtises, interrompit Romain en s'avançant, les mains étendues. Vous comprenez bien que nous ne viendrons pas vous trouver comme ça la nuit, si nous ne savions pas que vous avez un vrai magot. Nous ne nous serions pas dérangés pour des prunes. Faut vous faire une raison, ma petite mère. Là, je vous dis que si vous voulez être bien gentille, on ne vous fera pas de mal. Mais faut pas oublier les gens à sortir de leur caractère, faut pas les obliger à crocner. Et, c'est-y compris?

—Mon frère reviendra, bégnait toujours la vieille fille. Il prétendra la gendarmerie.

—Ne dites donc pas de bêtises. Romain est un chanoine si simple, votre frère ne reviendra pas... là... vous pouvez en être sûre... ne vous ennuyez pas... allez, c'est bien inutile.

Romain s'approchait toujours du lit.

—Allons-dit-il comme Mlle Dementières continuait à se renfermer dans un mutisme farouche, allons, la bonne douceur, la franche amitié, c'est ivre dit. Va falloir tapercer dur, ou longtemps, jusqu'à ce qu'on dise où est la galette"

La main de Romain s'abattit sur la gorge de la vieille fille. Alors, la soif de la vie fut plus violente encore que la soif de l'or. Elle agita la tête dans un mouvement désespéré.

Et fit-elle grincer des dents là, dans le secrétaire. Oh! misérables, on vous prendra, on vous coupera la cou.

—Faut pas parler de ça. Di Romain d'un ton sinistre, ça porte malheur.

Irma s'était précipitée vers le vieux secrétaire. Romain, moins leste, n'arrêta qu'après elle.

—C'est à moi! fit Irma. C'est à moi! tu ne l'as promis! pour remplacer l'argent que tu m'as volé! C'est à moi!

Ah! ne t'en pas soucier ne le prendra!

—Mais non! Mais non! répliqua Romain, tiens-toi donc tranquille, mais tu ne prendras pas tout. Il y a part à deux.

TA continuer.)

L'EAU LACHAPELLE
La fameuse Eau Lachapelle imitée de faire bouillir votre linge). Le bleu et l'amonmar fabriqué par la dette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle Le prix de la bouteille est de 12 cts, quand si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même 10 cents. Jno

CHARTREUSE NORMANDE
Fabriquez vous-même votre Chartreuse, cette liqueur si populaire des familles canadiennes En cela de 25 cents de vos grains aromatiques avec celui pour en faire un demi-gallon. Direction complètes dans chaque paquet.
En vente à la charmante Rochette et Delisle, rue Merrimack.

Tres interessant
Si vous avez une somme à faire déposer, elles leur droit chez H. Henri Lavallée, 242 rue Merrimack, où vous trez cordial accueil et où intérêts ont à vous offrir.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous apprécierez de l'avant de ses affaire avec les horticulteurs environ. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence Mcdonough, bureau et magasin, 4 rue Dummer.

M. Amédée Archambault, ancien premier de compte fondeurs, est à nos bureaux en lieu de l'église de Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour fondraille, pour turnure ou pour mariage. Bureau de Bas-St. de-Sale.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit ou No.
19 RUE AUSTIN, Tel. 466-2.

COUR à BOIS,
MM. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
Ou sollicite votre patronnage.
Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

BOSTON & MAINE R. R
HORAIRE D'HIVER
Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains s'arrêtent à la station sur la rue Merrimack comme suit:
Pour Boston, 5.45, 6.32, *6.42, *7.43, *8.50, *9 32 11.00, m., 12.30, 1.45, 3.30, 5.00, 6.15, 7.30, 9.30 p. m. DIMANCHES, 8.45, 9.30.
Les trains marqués d'un * station de la rue Moore depuis de Lowell comme suit.
Pour Boston 6.45, 8.38, *9.30, *9.45, *10.50, 1.20, *1.34, 3.21, *5.40, *6.05, *6.35, 7.31, *9.35, *9.50, 11.30 p. m. DIMANCHES, 9.30, 11.30 a. m., 1.30 p. m., 5.30 p. m.
Pour Lawrence, 6.25, *6.50, 12.36, 5.36, *8.35, *9.35, 11.30 p. m. DIMANCHES, 9.30 a. m., 5.30 p. m.
Pour Haverhill, 6.25, 6.50, 12.36, 5.36, *8.35, *9.35, 11.30 p. m. DIMANCHES, 9.30 a. m., 5.30 p. m.
Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.25, 12.36, 5.36 p. m. DIMANCHES, 9.30 a. m.
Pour Exeter et Dover, 6.25, 12.36, 5.36 p. m. DIMANCHES, 9.30 a. m.
Pour Rochester et Alton Bay, 6.25, 5.36 p. m. DIMANCHES, 9.30 a. m.
Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.25, 12.36, 5.36 p. m. DIMANCHES, 9.30 a. m.
Pour Skowhegan, Bath, Waterville, 6.25, 5.36 p. m.; 12.36, 5.36 p. m. DIMANCHES, 9.30 p. m.
Pour Lewiston, 6.25 p. m., 12.36, 5.36 p. m.
Pour Skowhegan, 6.25 p. m.
Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.25, 5.36 p. m.; 12.36, 5.36 p. m. DIMANCHES, 9.30 p. m.
Pour Bangor, N. H., Halifax, N. S., Montreal, Québec, 6.25 a.m., 12.36, p. m., 12.36 au niveau pour les stations. DIMANCHES, 5.30 p. m.
Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.01, 11.55 a. m., 5.04 et 11.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.
Pour Worcester, Nashua, Rochester et Concord, 7.01, 11.55 a. m., 5.04 et 11.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.
Pour Penacook, Milford et Wilton, 8.38 a. m., 5.30 p. m. DIMANCHES, 5 p. m.
Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 8.38 a. m.; 5.30 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 5 p. m.
Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.38, 8.50, 9.35, *10.30 a. m., *12.05, 1.05, 1.30, 4.05, 5.05, 6.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m.; 1.05, 10.02, *8.10, *9.10 p. m.
Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.38, *9.10 a. m., *12.05, 1.05 (a Franklin seulement) 5.05, 6.10 p. m. (Tous les jours excepté les dimanches).
Pour Walpole, Bellows Falls, Windsor, Ascutney et Windsor Locks, 7.38 a. m., 1.05 p. m.
Pour Wachefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
‡Mercredis et samedis seulement
wVia Western Division
Via Wachefield Junction.
A. J. BARNES, Agent général des billets-voyageurs.
H. C. TAFT, Agent général. Lowell.

Faites nettoyer et presser vos habits a la
Merrimack Steam Dye House
477 RUE MERRIMACK.
Complet $1.25, habit et vest $1, hab et pantalons $1, pantalons $1, habits de dessous 25 cts. Ouvrage garanti.
Nettoyage, teinture, repassage et reparation tails proprement. Marchandises livrees a domicile. Ouvrage garanti. F. P. LEW. Prop.

Dr Sam'l Patenaude,
No 784 rue Merrimack.
Dentiste. 10-15

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance liberal et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public.
43 rue Merrimack, Tel. 784. Residence, 43 rue Merrimack.
Bureau ouvert tous les jours de 8 heures a.m. à 9 heures p.m. Consultations gratuites.
Parfumez l'atmosphère de vos salons en y faisant brûler la Poudre d'Arome. Agréable, désinfectant et rafraîchissante. Il reste le livret à la pièce. Rochette et Delisle.

Petites Annonces.
Prix: 25c pour 3 insertions
25c pour le semaine.
ON DEMANDE—Un homme qui voudrait faire l'approvisionnement de bière et liqueurs. S'adresser à W. F. Parker, Typhoon Manufacturing Co., au bureau de Nashua, N. H., lundi matin.
ON DEMANDE— Une servante pour l'ouvrage général dans une famille. S'adresser au 35 rue Tucker.
ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 188 rue Hildreth.
ON DEMANDE—Des garçons consciencieux, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tentures. S'adresser au Middleton Paper Mills, south Middleton Mass.
PERDU—Le certificat de dépôt des fonds pour les enfants et tous les tenants. Quelle des enfants de la dernière. Prière de le rapporter au bureau de l'Etoile.
A LOUER—Un logis de cinq chambres avec chambre de bain et toutes les commodités. S'adresser à Mme Gerard, 25 rue Bowers.
INDIENS A VENDRE—De magnifiques lits de pensionnat, du vieux mobilier ancien, des bureaux, des tables, des chaises, des fauteuils, des commodes, des lavabos, des miroirs, des tapis, des rideaux, des couvertures, des lits de fer, des matelas, des oreillers, des draps, des couvertures, des tables de nuit, des tables de toilette, des tables de cuisine, des chaises, des tables, des bancs, des bureaux

PITIE POUR L'INDIGENT

FAISONS L'AUMONE PENDANT QUE DIEU NOUS PRETE SANTE ET FORTUNE.

Aidons un homme généreux dans le noble but qu'il a en vue

Depuis que M. Joseph Albert a fait savoir aux indigents que sa bourse leur était grande ouverte, les journaux n'ont plus raconté de ces faits divers tristes et qui laissent dans l'âme de si pénibles pensées. "une famille se meurt de misère," lisions-nous à tout moment. Depuis trois semaines, M. Albert donne sans compter, mais comme nous l'avons dit, il ne peut supporter seul le fardeau de toutes ces dépenses. Il demande donc à tout le monde de lui aider. Dans ce but il a organisé une grande partie de whist qui sera donnée, ce soir, dans les salles de l'Association Catholique. Le prix du billet qui est de 50 cents donne le droit à l'admission de deux personnes. Jamais on n'aura eu plus charmante occasion de faire l'aumône qu'en répondant à cet appel.

Avant la partie pendant laquelle de riches prix seront gagnés, l'on assistera à un véritable régal musical et littéraire. Plusieurs de nos plus beaux talents prendront part au programme.

Ce matin quand vous avez quitté vos demeures pour aller au travail, vous entendiez la neige craquer lugubrement sous les talons de vos bottes. Cependant, tout en vous disant, il fait bien froid, vous n'étiez pas inquiet, vous saviez que votre femme et vos enfants avaient du manger et que du pain, le bon ne faisait pas défaut. Maintenant faites donc la comparaison entre votre cas et celui de l'indigent. Pensez donc que sans votre aumône beaucoup souffriraient les affres et on n'y a pas de pain.

Allons en foule à la partie de whist de ce soir et la forte somme qui y sera réalisée servira à secourir encore beaucoup, beaucoup d'infortunés.

Aujourd'hui plusieurs se soutent dans l'abondance, mais le bonheur est très inconstant. Songeons donc aux autres pendant que Dieu nous donne la fortune, le moyen de faire le bien autour de nous, et de faire sourire ceux dont la source des larmes est presque tarie.

Ceux qui ont bien voulu accepter de vendre des billets pour la grande partie de whist de ce soir, voudront bien retourner les billets non vendus, ce soir, avant 6h. 30, au bureau de M. Jos. Albert.

Les billets seront en vente ce soir à la porte de la salle de l'Association Catholique. Rendez-vous-y en foule.

LES ECOLES PUBLIQUES

ON PARLE D'EXPOSER LES TRAVAUX DES ELEVES A L'EXPOSITION DE ST LOUIS

Discours d'adieu à l'adresse du commissaire Thompson sortant de charge

La commission des écoles pour 1903 a tenu sa dernière réunion, hier soir. On y a discuté quelques questions de routine. Les commissaires ont fait leurs adieux à M. A.G. Thompson qui, depuis 6 ans faisait partie de la commission. Le Hr Hugh Walsh a annoncé que M. Thompson, dans le quartier a été très présent comme spécialiste. Des discours disant tout le dévouement du commissaire sortant de charge ont été faits par M. D. J. Murphy le Dr J. M. Marvin et A. G. Swapp. Le dernier en réponse à certaines questions dit qu'il n'était pas candidat à la présidence pour le prochain terme. M. Thompson remercia ses confrères pour leurs bonnes paroles et dit qu'il regrettait vivement d'avoir à se séparer d'eux. On a décidé d'acheter 200 livres de chant Laurel pour le High School.

On accorda un congé de trois mois à Mlle Brodie, de l'école Green.

Le surintendant Whitcomb dit que les écoles de Lowell ainsi que celles d'autres villes ont été invitées à prendre part à l'exposition universelle de St Louis.

Le Dr Sullivan, le chirurgien actuellement en traitement à l'hôpital Bon Secours, est retenu à sa résidence par la maladie. Il a la diphtérie, mais n'est aucunement contagieux on prétend aussi aux soins d'un infirmier.

Le Dr Sullivan se soigne malade le 2ème de Août et août, mais n'a pu vaquer à ses occupations jusqu'à dimanche dernier.

Durant sa maladie le Dr J. H. Lee, de la rue Gorham, le remplaçait à l'hôpital.

VOUS AVEZ UNE CHAINE VOLEE

Un jeune homme trouvé hier une chaîne en or et un Trésor. Voici quelques jours, il a trouvé, le montant pour 14.00, mais non, 12 pièces pour 14.00. Grâce, 1903 la carte une vie et le bon frais, 17.50 la carte tout 4.00.

dont les principes actifs se seraient tous déposés vers le fond de la bouteille et dont le dosage ne représenterait plus qu'une faible portion de la concentration requise.

Eloignez-vous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles teintures évaporées. De telle médicaments sont pires qu'une absence complète de remèdes, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on y reçoit que des substances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées et s'il existe le moindre doute quand à la qualité elles sont de suite reléguées au panier.

S'il s'agissait de marchandises sèches, une fausse représentation n'entraînerait peut-être pas de conséquences graves, mais en cet ainsi pour ce qui concerne la santé humaine? Ne prenez jamais de n'importe quoi, ne prenez jamais de n'importe quoi ce rapport adressez-vous toujours à une pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est une.

SERA-T-IL LIBERE?

LES AMIS DE DOWD DISENT QU'IL N'EST PAS PLUS COUPABLE QUE L'ENFANT QUI VIENT DE NAITRE

Ils jettent tout le blâme sur les frères Vaughn qui sont en prison pour toute leur vie

L'audience publique pendant laquelle on demandera l'élargissement de James Dowd, qui purge une sentence à vie dans la prison d'Etat sera accordée par le conseil du gouverneur en 1904.

Tout l'ancien procès sera revisé. On aura aussi l'occasion d'établir un autre procès pour aussi montrer pour lequel les frères Vaughn sont en prison pour la vie.

Les frères Vaughn, Olin et Robert N., ont été condamnés à la prison d'Etat en même temps que Logue et Dowd. Ils avaient été accusés de vol et d'assaut sur le policeman Healey, de Lowell.

Les amis de Dowd veulent prouver que ce sont eux et non Logue et Dowd qui ont assailli M. Cover.

Une montre et une chaîne enlevées à M. Cover ne furent jamais trouvées.

Le gouverneur Bates a donné l'ordre à la police de l'Etat de faire une enquête sur toutes les histoires racontées par les amis de Dowd.

La requête demandant le pardon de Henry K. Goodwin, qui est en prison depuis 14 ans pour la meurtre de Albert D. Swan, sera étudiée demain. Plusieurs Lowellois sont intéressés dans cette affaire.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gay.

LA VIE MONASTIQUE

UNE ANCIENNE LOWELLOISE DIRA ADIEU AU MONDE DEMAIN

Mlle Anna Cinq-Mars prend le voile à Ottawa, chez les Soeurs Grises de la Croix

Mlle Anna Cinq-Mars, de Pawtucket, R. I., mais qui compte de nombreux parents à Lowell où elle est née et qu'elle va quitta qu'il y a deux ans, prendra le saint habit, demain, le 29 de ce mois, chez les Soeurs Grises de la Croix, à Ottawa, Ont. Grâce à ses manières aimables, Mlle Cinq-Mars s'avait un cercle d'or que des amis qui apprendront sans doute avec plaisir et intérêt la grave décision qu'elle a prise. Durant plusieurs années elle a fait partie du chœur de l'église et le sopa ist.

LE VRAI PERE BURNTHENAIR

John G. Bowers, depuis 26 ans contremaître pour le département de la voirie, sera candidat à la position de surintendant.

MEDECIN MALADE

Le Dr Sullivan contracte la diphtérie en traitant un enfant

Le Dr P. H. Sullivan, le chirurgien actuellement, est retenu à sa résidence par la maladie. Il a la diphtérie, mais n'est aucunement contagieux on prétend aussi aux soins d'un infirmier.

Le Dr Sullivan se soigne malade le 2ème de Août et août, mais n'a pu vaquer à ses occupations jusqu'à dimanche dernier.

Durant sa maladie le Dr J. H. Lee, de la rue Gorham, le remplaçait à l'hôpital.

POUR A BOIS

Un jeune homme trouvé hier une chaîne en or et un Trésor. Voici quelques jours, il a trouvé, le montant pour 14.00, mais non, 12 pièces pour 14.00. Grâce, 1903 la carte une vie et le bon frais, 17.50 la carte tout 4.00.

GROS INCENDIE EVITE

LES POMPIERS PRESERVENT LA PILLING SHOE SHOP DE DESTRUCTION COMPLETE

Le feu s'était déclaré dans un hangar où du ciment était remisé

Vers 5h. 15, hier après-midi, une alarme donnée à l'avertisseur No 33 appelait les pompiers à la John Pilling Shoe Company, rue Shafor. A leur arrivée, les membres de la brigade trouvèrent une petite construction dont on se sert pour emmagasiner le ciment, tout en flamme.

Ce feu était dû au fait suivant: Un des ouvriers en pénétrant dans l'appartement voulait faire jaillir un peu de lumière fit craquer une allumette. Le ciment est saturé de naphte, aussi ne fallut-il pas de longs instants avant que le feu ne se déclare. Les pompiers virent de suite qu'il était inutile de tenter de sauver la petite construction, car les jets d'eau n'avaient pas plus d'effet sur le ciment embrasé que sur de l'huile enflammée. Toute leur attention se dirigea vers la partie de la manufacture située auprès du brasier. On la tint sous un véritable déluge. Les dommages sont légers.

"La Femme-Assassin" par le Cercle Frontenac de Lawrence, à l'Opera House, mercredi le 30 décembre. Billets en vente à la pharmacie Houle, coin des rues Moody et Aiken.

LA GLACE

ELLE A MAINTENANT PRES DE 5 POUCES SUR LA RIVIERE MERRIMACK

On en commencera la récolte probablement la semaine prochaine. Quelques notes

On s'attend à ce que la récolte de la glace sur la rivière Merrimack commence beaucoup plus à bonne heure cette année que l'an dernier. Déjà elle a une épaisseur de cinq pouces et pourra que les temps froids continuent on se mettra à l'ouvrage d'ici à quelques jours. Ce travail de récolter la glace est très intéressant. C'est un véritable métier. Il faut sans cesse travailler près de l'abîme. En certains pays par exemple où la couche glacée a plusieurs pieds d'épaisseur, il faut des outils spéciaux pour sortir les immenses pains de glace de leur lit flottant, puis il faut les charger sur de grands chariots et ensuite les placer avec un soin méticuleux dans les glacières natures et ensuite les placer dans des hangars où ils seront entassés les uns sur les autres soigneusement les uns sur les autres soigneusement des centaines et des milliers de tonnes de cet article qui est si apprécié aux temps chauds.

SUR LA GLACE

Un employé de Boston & Maine fait une chute en allant à son ouvrage

M. Jos. McDonald, rue Gorham, est tombé sur la glace lundi matin en face de l'école Edison. Il se rendait à la gare pour prendre le train de Boston où il travaille dans un des bureaux du Boston & Maine. Il s'est fait traiter les bras droit à l'hôpital Emergency du Boston à l'arrivée du train.

CHEZ J. L. CHALIFOUX

C'est pour de dividende chez J. L. Chalifoux. Il donne gratuitement $1.00 de timbres à tous ceux qui en font la demande. Il n'est pas nécessaire de faire aucun achat. Il n a aussi des offres spéciales pour ceux qui cherchent des occasions de bon marché. C'est sa deuxième vente annuelle à prix réduits.

LES TRAVAILLEURS EN CUIR

On procède hier soir à l'élection des officiers de la locale No 8

Les membres de l'Union locale No 3 des travailleurs en cuir ont tenu, hier soir, l'élection de leurs officiers. Les membres assistaient en grand nombre. Voici quel a été le choix de l'assemblée:

Président: James Gilligan, réélu. Vice-président: Michael McMullin, réélu. secrétaire-financier: James Coleman, réélu; secrétaire-archiviste: James Carney, réélu. trésorier: John A. Geary, guide: William Healey réélu. John Quirico, gardien: James Cook, John Corey, Thomas Sullivan et William Campbell, délégués au Trades and Labor Council; James Gilligan, Michael McMullin, James Cook, délégués à l'Industrial Council; James Gilligan, John Corey, James Campbell et John Dwyer.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il serait peut-être pas généralement connu que les oiseaux sont très friands de la graine de pavot. Ils la trouvent délicieuse et en font un repas. Ils ne se contentent pas d'une petite quantité mais en consomment des masses. Ils connaissent parfaitement les endroits où on la vend et ils y viennent en grand nombre. Ils ne craignent ni la neige ni la pluie. Ils ne craignent ni la neige ni la pluie. Ils ne craignent ni la neige ni la pluie

POUR LES PAUVRES

LA SALLE DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE ENVAHIE PAR 300 PERSONNES

L'organisation faite par M. Joseph Albert était parfaite, aussi le succès fut-il éclatant

Nos compatriotes sont généreux, nous en avons eu la preuve dans la grande partie de whist qui a fait accourir une grande foule hier dans les salles de l'Association Catholique.

C'était pour faire l'aumône que l'on s'était dérangé, que l'on avait laissé le coin du feu et affronté la bise glaciale; aussi la joie était partout, rayonnait dans tous les yeux.

Le projet de M. Joseph Albert a réussi, il a vu se réaliser, au delà de ses espérances, l'idée qu'il caressait depuis près d'un mois: Amuser beaucoup de monde à cette soirée pour que les malheureux aient beaucoup d'argent, par contre du pain et du bois à discrétion.

On compte que plus de 300 personnes se pressaient dans la vaste enceinte qui a eu pour théâtre tant de fêtes du genre de celle d'hier. Bien rares sont ceux qui sont partis sans avoir pu s'écrier à la splendeur. D'abord la parure fut attrayante et jouée avec une franchise qui fait honneur aux personnes charitables qui se groupaient autour des tables.

Les joueurs occupaient 36 tables et 15 données furent jouées. Les prix offerts consistaient en argent, à l'exception d'un seul. L'argent se montant à $125 avait été généreusement souscrit par M. Joseph Albert et l'autre prix, une épingle d'or et des boutons de manchettes avait été offert par M. A. Simard.

Voici comment les prix ont été gagnés:

Premier prix, $5 en or, Mlle Isoline Hotin; second, $4, Henri Patenaude; troisième, $3, Alphonse Noël; quatrième, épingle d'or et boutons de manchettes, Mme W. W. Thibodeau; cinquième, $1, Wm Drapeau; sixième, 50 cents, Mlle Emelie Lépine; "hoopy", 1 cent, Mlle Régina Barry.

Mlle Isoline Hotin, qui avait gagné le prix de $5, M. Drapeau, qui avait gagné $1 et Mlle E. Lépine qui avait gagné 50 cents ont remis le montant de leurs prix à M. Albert. Cette somme ajoutée au montant des recettes et aidera encore au soulagement des malheureux.

Lorsque l'on apprit la grande générosité des vainqueurs, les applaudissements éclatèrent de toutes parts et ils reçurent les félicitations empressées de leurs amis et connaissances.

Avant la partie de whist les personnes présentes ont assisté à un joli concert, véritable régal musical et littéraire.

Voici les noms de ceux qui ont pris part au programme:

Duo: Mlles Corinne et Antoinette Alexandre; chanson, Mlle Maria Albert; solo sur piano, Mlle Valentine Girard; duo, Mlles Aldée et Eugénie Héroux; violon et piano, MM. Henri et Adélard Patenaude; piano, Mlle Mercedès Routhiller; chant et danse, M. Georges Carpentier, accompagné au piano par Mlle Ernestine Alexandre; déclamation, Mlle Eugénie Héroux; piano, Mlle Antoinette Christin.

Après la partie de whist, M. Arthur Beaudoin donna une émouvante déclamation intitulée "Bonifacien d'Hiver". Inutile de dire que M. Beaudoin et le tout aussi talentueux Mercedès Routhiller,

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 30 Déc. 1903.

La Chine croit qu'il vaut mieux céder quand on ne peut résister.

Young Corbett est un trait de devise plus fameux que son "Pompadour" Homonyme.

Rockefeller, dit-on, a tancé d'importance son valet parce qu'il a fait de la spéculation. Voyez-vous le libertin prêcher la bonne conduite à ses amis.

Si Hanna devait se présenter pour la présidence, que feraient à la convention les délégués de son propre Etat (Ohio) qui se sont engagés à voter pour Roosevelt?

Les démocrates ne s'accordent pas entre eux. Etes-vous surpris qu'ils ne réussissent pas quand ils font la lutte à un parti bien organisé, aux principes sains et sauves?

Le grand galimatias est commencé à l'hôtel de ville. Il est à craindre que le nouveau conseil suivant l'exemple de ses prédécesseurs, fera aussi un nettoyage une fois rentré en charge.

Il n'y a pas loin aujourd'hui qu'on disait hier pour les paganda des prix au parti de whist. Remettre aux pauvres ce que l'on gagne par eux, voilà une confirme qui mériterait d'être adoptée.

Il est des gens qui pourront l'année prochaine fêter leur anniversaire de naissance pour la première fois depuis huit ans. Il y a en effet juste huit ans que nous n'avons pas eu d'année bissextile.

Loin d'avoir abandonné son département, M. Root se trouve maintenant à la tête de deux secrétariat! C'est il agit comme secrétaire d'Etat en remplacement du secrétaire Hay, malade depuis quelque temps.

Que deviendrait donc la Colombie si elle déclarait la guerre? Croyez-vous que cela n'embarrasserait pas les Américains d'avoir à lutter ainsi contre une nation si fragile? Quel soin il leur faudrait prendre pour ne pas l'écraser.

Un citoyen de Fitchburg a acheté pour $2 l'autre jour un pardessus de $25 qu'il s'était fait voler, mais en confiant à un tiers le billet sur lequel on devait débiter la somme. Il perdit cinq dollars. C'est là ce qu'on peut appeler perdre un bon marché.

Des membres de la commission des écoles de Kansas City sont accusés d'avoir sollicité des pots de vin pour la nomination et un journal de cette ville intitule la nouvelle: "Politics in School Board". Vraiment dire par là que corruption et politique sont synonimes?

Dans le Maine on vient de condamner une femme à sept années d'exil comme de la sentence est venue au mois de février de 1905. Est-ce à dire qu'on prolonge ainsi le congé de la pauvre femme? Y a-t-il quelque chose de plus terrible que de condamner une femme à converser bien pendant plus de 700 jours? Ils sont à craindre!

La commission de police vient de nommer un nouveau chef de police qui aura déjà fait service à la police de Lowell. Il connaît donc la ville et ses habitants et ne sera pas obligé de passer les premiers mois de son service à apprendre le nom des rues.

Le New York Herald, qui est généralement bien renseigné, dit que le président Roosevelt a l'intention de faire un voyage en Europe au printemps prochain. Il visitera l'Allemagne où il sera l'hôte de l'empereur Guillaume, puis il ira à Paris, à Londres et à Rome. Le journal en question ne donne aucun détail sur la manière dont le président Roosevelt compte voyager, mais il est probable que ce sera à bord d'un navire de guerre.

Loin d'avoir abandonné son département, M. Root se trouve maintenant à la tête de deux secrétariat! C'est il agit comme secrétaire d'Etat en remplacement du secrétaire Hay, malade depuis quelque temps.

Que deviendrait donc la Colombie si elle déclarait la guerre? Croyez-vous que cela n'embarrasserait pas les Américains d'avoir à lutter ainsi contre une nation si fragile? Quel soin il leur faudrait prendre pour ne pas l'écraser.

Un citoyen de Fitchburg a acheté pour $2 l'autre jour un pardessus de $25 qu'il s'était fait voler, mais en confiant à un tiers le billet sur lequel on devait débiter la somme. Il perdit cinq dollars. C'est là ce qu'on peut appeler perdre un bon marché.

Des membres de la commission des écoles de Kansas City sont accusés d'avoir sollicité des pots de vin pour la nomination et un journal de cette ville intitule la nouvelle: "Politics in School Board". Vraiment dire par là que corruption et politique sont synonimes?

Dans le Maine on vient de condamner une femme à sept années d'exil comme de la sentence est venue au mois de février de 1905. Est-ce à dire qu'on prolonge ainsi le congé de la pauvre femme? Y a-t-il quelque chose de plus terrible que de condamner une femme à converser bien pendant plus de 700 jours? Ils sont à craindre!

La commission de police vient de nommer un nouveau chef de police qui aura déjà fait service à la police de Lowell. Il connaît donc la ville et ses habitants et ne sera pas obligé de passer les premiers mois de son service à apprendre le nom des rues.

Le New York Herald, qui est généralement bien renseigné, dit que le président Roosevelt a l'intention de faire un voyage en Europe au printemps prochain. Il visitera l'Allemagne où il sera l'hôte de l'empereur Guillaume, puis il ira à Paris, à Londres et à Rome. Le journal en question ne donne aucun détail sur la manière dont le président Roosevelt compte voyager, mais il est probable que ce sera à bord d'un navire de guerre.

La Boxe

YOUNG CORBETT VAINQUEUR

IL N'AURAIT PAS VOULU MASSACRER SON ADVERSAIRE COMME IL L'A FAIT

Hanlon reçoit force coups, mais y résiste en brave

San Francisco, 30 — Si le referee n'avait pas arrêté la bataille, Young Corbett-Eddie Hanlon, dans la 16me reprise, il est certain que quelque chose de malheureux serait arrivé à Hanlon. La bataille devait durer 20 reprises, mais dans les quinzième et seizième reprises Hanlon se fit massacrer et il pouvait à peine se tenir debout. Il se couvrait la figure avec son poings et laissait Corbett le frapper. Le referee Graney supplia les gérants de Hanlon de retirer leur homme de l'arène et ils le laissèrent faire. Finalement, Graney craignant une fatalité arrive, arrêta la bataille.

Jamais un homme n'a subi de si rudes coups, ni de si nombreux, dans cette ville. Lorsque Hanlon fut transporté dans son coin, car il ne pouvait plus marcher, ses hommes travaillèrent fort pour le ranimer. Le jeune homme si durement battu commença à montrer le sang et on eut peur de le voir rendre le dernier soupir.

La rencontre démontre que Corbett est supérieur à n'importe quel autre pugilists de son poids.

LA BATAILLE PAR REPRISE

1ère reprise—Corbett montre un peu de capacité, mais Hanlon a une bonne défense. Pas de dommage dans cet assaut.

2e reprise — Les deux hommes échangent de bons coups, Corbett plaçant le plus grand nombre, mais sans effet.

3e reprise—Le nez d'Hanlon a saigné, il devient furieux, mais Corbett avec ses uppercuts à gauche et à droite remporte l'assaut.

4e reprise—Hanlon semblait prendre la dessus dans cette reprise; Corbett riait toujours.

5e reprise—Hanlon fut lancé contre les cordes mais ni l'un ni l'autre n'ont porté de bons coups, bien qu'plusieurs coups furent échangés.

6e reprise—Corbett parlait toujours et de temps en temps Hanlon l'arrêtait avec un bon coup sur le menton, et l'assaut finit avec les honneurs illégaux.

7e reprise—Corbett parlait encore et Hanlon lui appliqua un coup de gauche au menton. Corbett porta une droite à l'oreille et ainsi de suite au son de la cloche les deux hommes en frappaient furieusement.

8e reprise—Corbett commença à prendre ses précautions, et il portait de bons coups, rendant Hanlon de plus en plus furieux. Hanlon semblait perdre des forces.

9e reprise—Hanlon commence à être plus docilement les coups. Ces coups pleuvent sur lui des comme bouche et avec beaucoup d'effet, mais il les endure comme un bon. Corbett lui porte des coups de gauche et de droits sur le menton et sur la mâchoire.

10e reprise—Cette reprise vaut tri minute avec des honneurs égaux pour les deux personnes.

11e reprise—A la fin de cette reprise, les hommes s'acquittent l'un sur l'autre et échangeaient de forts bons coups, Corbett ayant l'avantage.

12e reprise—Hanlon s'efforça pendant cet assaut et il remporta les honneurs de la reprise.

13e reprise—C'est pendant cet assaut que Hanlon commença à faiblir. De Hanlon et appliquait des gauches et des droites. Hanlon essaya de se défendre, mais ses coups manquaient de force.

14e reprise—Hanlon fut terrassé par deux bons coups sur le menton. Il resta sur le plancher pendant neuf secondes. Corbett poussa Hanlon contre les cordes et la cloche sauva ce dernier d'un "knockout." Hanlon s'arrêta, se couvrant la figure et le corps avec ses bras et ses gants pendant que Corbett lui appliquait des coups de tous côtés.

15e reprise—Les coups de Corbett moniérent leur effet sur Hanlon et le referee supplia les gérants de Hanlon de le retirer de l'arène, mais ceux-ci le laissèrent faire. Corbett lançait des gauches et des droites de toute sa force sur Hanlon et ce dernier ne pouvait pas se protéger, mais il résista.

16e reprise—Corbett manqua un bon coup et une seconde plus tard il terrassa Hanlon avec une gauche et une droite sur le menton. Il resta à terre jusqu'à la neuvième seconde. Il s'accrocha à Corbett ensuite. Corbett plaçait des gauches et des droites, essayant de le mettre hors de combat, mais sans résultat. Corbett demanda qu'on arrête la bataille, mais les hommes d'Hanlon refusèrent. La foule demanda qu'on arrête la bataille et le referee arrêta la joûte, donnant la victoire à Young Corbett.

Après la lutte Corbett alla embrasser Hanlon. Ce dernier dit:

"Vous pouvez tous les battre."

WOLCOTT VICTORIEUX

Il a raison de Sarry Temple dans une belle bataille

Boston: 30—Dans une bataille de 15 reprises au Criterion A. C., hier soir, Joe Walcott, de Malden, eut raison de Larry Temple, de Stratford, Conn.

Pendant plusieurs reprises, Temple semblait fort, mais après la septième il s'affaiblissait toujours.

Walcott obtint la décision.

ALLONS EN FOULE CE SOIR ENTENDRE "LA FEMME-ASSASSIN" A L'OPERA HOUSE, PAR LE CERCLE FRONTENAC DE LAWRENCE.

L'argent déposé cette semaine à la Five Cent Savings Bank commence à porter intérêt, le 2 janvier.

ENTRE L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL

Le voyage que vient de faire le jeune roi d'Espagne, Alphonse XIII, à Lisbonne, scelle définitivement la réconciliation de l'Espagne et du Portugal.

Sait-on quelle est la cause de la sourde hostilité séculaire qui régnait entre les deux pays voisins? On ignore généralement que le Portugal a été asservi pendant soixante ans par l'Espagne, voilà trois siècles—il y a longtemps—mais les peuples ont la mémoire tenace.

C'est en 1580, en effet, que le fils de Charles-Quint, Philippe II, envahit le Portugal à la tête d'une armée et triompha à Alcantara, déposant le cotradétail lieutenant, pour mettre sur son front une couronne conquise à prix de sang. Le siège de la première de Navarre qu'il mourait déjà.

Le Portugal se soulèva en 1640 et conquit son indépendance. Mais une guerre de son domaine colonial avait été entamée par les Hollandais. Ils gardèrent longtemps toutefois à l'Espagne ainsi que de l'annexion. Ils leur cédèrent les Espagnols regorgeant de richesses amassées à leur profit depuis la découverte.

Malheureux pour les anciens maîtres! Grande aubaine pour les autres.

Une preuve non équivoque de la sagesse de Son Impérial Auguste Majesté Victorieux des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

MORT DE L'ABBE ALEXANDRE

Winnipeg, P. Q., 30—Mgr. Bruno Nazaire, évêque auxiliaire de l'Assomption et de Dorimondville, chanoine de Montréal, est mort à l'hôpital de la ville, à 10.30 a. m. hier matin. Il était malade depuis quelque temps. Mgr. Bruno Nazaire était né à Saint-Jérôme de Terrebonne, le 22 septembre 1867; en 1873, il était nommé vicaire à Saint-Léon et curé de Saint-Pierre de Durham (L'Avenir) en 1892. En 1892, il fut préposé à la tête de la cure de Drummondville.

A l'époque de sa mort, comme nous l'avons dit plus haut, il était chapelain du couvent des religieuses de L'Assomption, à Nicolet.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en poil qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Delisle. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied

MME MOFFATT EN COUR

Elle est accusée, avec un complice, d'avoir tenté d'empoisonner son mari

Bennington, Vt., 30—On tenta de mettre de côté une des accusations contre Mme Alice Moffat lorsqu'elle fut jugée devant la cour du comté de Bennington, hier. Elle est accusée d'avoir essayé d'empoisonner son mari. Le jury fut choisi et les avocats de l'accusée ne voulaient pas qu'on présentât deux accusations de la même nature parce que la loi de l'état du Vermont ne le permettait pas.

Le juge Watson a remis la cause à hier après-midi.

On dit que Mme Moffat tomba en amour avec un des employés de son mari et lorsqu'il renvoya cet homme, elle et son amoureux tentèrent d'empoisonner M. Moffat.

Mears, qui est le nom de son amant, fut condamné à 15 ans de prison pour son crime et il sera amené ici pour témoigner dans la cause contre Mme Moffatt.

LA CORRUPTION A KANSAS CITY

Certains membres de la commission scolaire dans de mauvais draps

Kansas City, Mo., 30—Des membres du comité sur l'éducation de Kansas City, ont été accusés d'extorsion et tentatives de corruption lors de la nomination de professeurs pour les écoles publiques, par des témoins, devant le grand jury, hier. Frank Colvin, un principal, a dit qu'un membre lui a demandé de l'argent pour son réengagement, ce qu'il refusa et M. John Schalek, un avocat, a dit qu'un membre du comité, par une tierce personne, lui avait demandé une certaine somme pour engager sa soeur comme institutrice.

LA SUCCESSION JONES

Elle est poursuivie pour une somme de $350,000

Portsmouth, N. H., 30—Une saisie de $350,000 a été prise aujourd'hui contre les propriétés laissées par feu Jacob Jones, capitaliste de cette ville. La saisie a été forte en rapport avec un procès intenté à la succession par Mme Delano Curtis, de Philadelphie. Les juges de la cour ont été servis à Justin V. Hanscomb et Thos. Colpin Page, de Portsmouth, deux des exécuteurs testamentaires. Frank Jones, par le nom de Frank Jones, a été nommé défendeur. La saisie de la propriété pour le montant porté à ce dossier par la cour du comté de Rockingham. Les avocats de Mme Curtis sont Rich Pierce de Hillsborough, et avocat Eastman, attorney général. Mme Curtis réclame de grosses sommes d'argent qui lui ont été dues pour la position de M. Jones et de ses invités et famille.

DEUX DOUBLE-QUEUES

Washington, 30—A la demande du président Roosevelt, M. Root, secrétaire de la guerre, a consenti à prendre la direction du secrétariat d'Etat pendant la maladie de M. Hay. Le ministre temporaire a eu une entrevue hier matin à la Maison Blanche au sujet de l'affaire du Panama.

AU AUTRE MAYBE ICI

Washington, 30—Avec cette date, le président Roosevelt a nommé Charles Nagel, de St-Louis, secrétaire du commerce et du travail, en remplacement de George B. Cortelyou, démissionnaire. Le président a aussi nommé Victor Murdock, de Wichita, Kansas, membre de la commission du commerce entre états, en remplacement de James Harlan, démissionnaire. Les nominations ont été confirmées immédiatement par le sénat.

Le président a aussi nommé Charles Nagel, de St-Louis, secrétaire du commerce et du travail, en remplacement de George B. Cortelyou, démissionnaire. Le président a aussi nommé Victor Murdock, de Wichita, Kansas, membre de la commission du commerce entre états, en remplacement de James Harlan, démissionnaire. Les nominations ont été confirmées immédiatement par le sénat.

Lundi dernier, Arbique revenait en voiture de Papineauville, avec Ferdinand St Denis. La chicane s'éleva et Arbique sortant de sa poche un couteau, en frappa St. Denis à la tempe au bras et au côté. La victime a perdu beaucoup de sang et est très faible.

CHEVALIERS JACQUES-CARTIER

Conseil Falls, R. I., 30 — L'assemblée régulière des Chevaliers Jacques-Cartier, Cercle No 2, a eu lieu la semaine dernière au milieu d'une grande assistance des membres. Après les affaires de routine, l'on procéda à l'élection des officiers dans l'ordre suivant:

Chapelain, Rév. J. H. Béland.
Président, Joseph Lavoie.
Président honoraire, Julius Duquette.
Vice-président, Jules Langevin.
Sec.-archiviste, Eugène T. Dion.
Adjoint, Elie H. Dion.
Sec.-financier, Joseph Bonin.
Adjoint, Henri Lebeau.
Trésorier, Olivier Fontaine.
Sergent d'armes, Henri Robert.
Garde intérieur, Octave Pelchat.
Garde extérieur, Joseph Brouillette.
Syndic pour trois ans, Gilbert Pontoon.
Syndic pour deux ans, J. A. St-Georges.
Concierge, Joseph Fournier.
Bibliothécaire, Oliva Tougas.
Médecin, Dr E. D. Laforce.
Délégués à la convention du Conseil Suprême: Joseph Davignon, Eugène T. Dion, J. Adélard St-Georges, Dr E. D. Laforce, Joseph Lavoie, président, Joseph D. Blais.
Substituts: Gilbert Ponton, Olivier Fontaine, Jules Langevin, Joseph Bonin, Alphonse Ostigny et Henri Lebeau.

Tous les officiers seront installés à la prochaine assemblée.

Commencez la nouvelle année en ouvrant un compte à la Five Cents Savings Bank.

Si vous avez epuise tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

FUNERAILLES

Les funérailles de Firmisse Douville ont eu lieu à 9h, ce matin, à l'église St-Jean-Baptiste. Un service solennel a été chanté par le Révd Père Lamothe, assisté du Révd Père Campeau comme diacre, et du Révd Père Dion comme sous-diacre. Le choeur de chant était au complet. Mlle Alexandre à l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Oscar Lemire, Joseph Beaudoin, Aimé Beaudoin, Eléar Dubé, Adélard Lessard et Moïse Morissette.

Le corps fut déposé dans le caveau du cimetière Saint-Joseph. M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER of TAILOR
Merrimack Square
Lowell, Mass.
PAUL O. KABLE, Assistant.

Assurances

Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

MATERIELS D'ARTISTES

Ligne complète de couleurs à l'huile et à l'eau. Pinceaux, Palettes, etc.,

Academy Board, 10c la feuille
Papier de couleur à l'eau
(gros ou fin) 10c la feuille
Papier à tracer, 10c la feuille
Papier à imprimer, 5c la feuille

SPECIALITE

Couleur à l'eau, boîtes de 24, fond double C. B., avec brosse à laver et deux brosses C. B. dans des boîtes en bois $4.00
exercice

SPECIALITE

Chevalet pour costumes à l'huile, 42 pouces, palette et sabre à couleurs, huit brosses, couteau, etc., boîte de 24 de chaque $4.98

C. B. COBURN & CO., 83 Rue Market.

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES
Cigare Old Hundred

Essayez-en un.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 4351

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT PAS ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

A. G. POLLARD & Company.

Un Coup de Balais

DOUBLE DARK BLUE STAMPS

Jeudi, Vendredi et Samedi

Avez-vous devine combien il y a de timbres dans notre vitrine?

DOUBLE DARK BLUE STAMPS

Jeudi, Vendredi et Samedi

Combien de timbres de commerce dans notre vitrine?

La Grande Vente

Commençant Demain Matin

DEMAIN nous commençons un des plus grands mouvements dans l'histoire du magasin. "Une Vente de Nettoyage." Tout chef de département a eu interview par le gérant, et on lui a dit "Sortez Tous les Lots Incomplets, les Coupons, tout ce qui est de saison et qui aurait du etre vendu aujourd'hui, marquez-les au prix coutant ou moins, si vous le desirez, il faut nettoyer les stocks avant l'inventaire." Tous ont ob.i et voici un resume de ce qu'ils ont fait. La vente commence demain et en plus des valeurs sans precedent nous donnerons des Doubles Timbres, Jeudi, Vendredi et Samedi. Avez-vous des cadeaux du Jour de l'An a acheter? Vous en trouverez en masse dans cette page.

Nouveautes en Argent, etc.

POUR 39c. Peignes de toilette pour Dames et Hommes, en corne ou en ébène, garnis en or ou en argent, réduits de 50c. $1.25.

POUR 75c. "Rag Tags" en argent Sterling, finis d'un gris français, se vendaient $1.25.

POUR 25c. Réparateurs de gant en argent avec lents en ébène. Valent 50c.

POUR 50c. Couteaux de poches montés en argent, 2 et 4 lames, se vendaient 98c. $1.35.

POUR 75c. Petits coffre-forts en argent, se vendaient 95c et $1.25.

POUR 50c. Blaireaux avec manche en argent, se vendaient 98c.

POUR 50c. Crécelles, en perle ou en ivoire, garnies en argent, se vendaient 75c et $1.25.

POUR 50c. Notre nouveau service à Manicure et articles de toilette, garnis en argent sterling, se vendaient $1.00 chacun.

POUR 25c. Repriseurs en argent, clochez, brosses à ongle, tire-boutons pour gants, etc., se vendaient 50c.

POUR 50c. Boîtes à Bonbons, Cuillères, boîtes à poudre Memorandums, affiets, salières, poivrières, bols à thé, porte-épingles, porte-bijoux, verseurs, patères bovard, etc., se vendaient 98c à $1.25.

POUR 75c. Salières en verre coupé se dessus en argent, Boîtes à poudres, Poussières à thé, Brosses à Chapeaux, Encriers, Brosses à cheveux, brosses à linge, etc., se vendaient $1.25 à $2.25.

POUR $1.00. Miroirs avec dos en argent sterling, brosses à cheveux et Boîtes à poudre, se vendaient $2.00.

Service à toilette—Brosse, Peigne et Miroir porcelaine colorée à la main, de jolis garnitures d'or.

Service de $2.20 pour $1.75
Service de $2.75 pour $2.00
Service de $3.50 pour $2.50
Service de $4.50 pour $3.50
Service de $5.25 pour $3.75
Service de $5.50 pour $4.75

POUR 39c. Porte-Epingles en Nevers Art, se vendaient 50c, $1.00 et $1.25.

Dépt. de l'Ouest, Allée de Droite.

Sous-Vetements de Dames

Vêtements "combinaison" épais, ouatés, pour dames, 75c, se vendaient $1.

Vêtements "combinaison" en coton égyptien, pour dames, $1, se vendaient $1.25.

Vêtements "combinaison" extra épais, $1.25, se vendaient $1.75.

Vêtements "combinaison" Ypsilanti, pour dames, soie et laine $2.50, se vendaient $3.50.

Maillots en laine soire pour dames, grandeurs incomplètes, $1, se vendaient $1.50 et $1.75.

Corps et caleçons en Jersey de laine, faits avec Yoke, pour dames, 75c, se vendaient $1.

Corps et caleçons en Jersey garnis de nes pas fouler, pour dames, 75c, se vendaient $1.

Corps et caleçons en Jersey tout laine, blanc, pour dames, $1, se vendaient $1.25.

Corps et caleçons épais tout laine, garantis ne pas fouler, pour dames, $1.15, se vendaient $1.50.

Corps et caleçons épais, en poil de chameau, pour dames, $1, se vendaient $1.25.

Corps et caleçons ouatés, épais, pour enfants, en blanc, 15c seulement.

Corps et caleçons ouatés, pour enfants, couleur extra, 18c seulement, se vendaient 25c.

Bas à côtes noirs, 19c, se vendaient 25c et 35c. 4 à

Beaux bas doubles par côté, noir ou chamoisé, 19c, se vendaient 25c. Section Ouest, Allée de Gauche.

Articles de Maison

Les paniers à papier de Noël sont ainsi réduits:

Ceux de 50c à 29c.
Ceux de 75c à 39c.
Ceux de $1.00 à 69c.
Ceux de $1.50 à 98c.
Ceux de $2.00 à $1.39.

Chaudières en tôle galvanisée à 49c, 69c, 79c et 98c. Valeurs, se vendaient 59c, 75c, 95c et $1.

A 50c, grands paniers à linge Willow, se vendaient $1.

A $1 le service, contenant 6 bonnes plumes en argent, dans des boîtes de fantaisie, se vendaient $2.

A 10c, tapis à farine montrant en bois, se vendaient 15c et 25c.

A $1.98 grands paniers en bois, couleurs garanties, se vendaient $2.75.

Pour 10c chacun, deux jolis cadres pour mettre dans votre pièce d'un pied carré, avec entrevers en verreaux, se vendaient 15c.

A 19c. Les meilleurs sirops de framboises, cerises, pêches et pommes, sans noyaux, sans pépins, etc., se vendaient 25c et 35c la bte.

Rue Merrimack, Rez-de-Chaussée.

Tabliers

Tabliers pour enfants en Linon blanc, à volants, grandeurs de 10 à 14 ans, à moitié prix.

Tabliers en Linon blanc pour fillettes de 2 à 6 ans, à moitié prix.

Tabliers de table en linon, 14c, 18c, 25c, 29c et $1, se vendaient 19c, 25c, 35c, 50c, 75c et $1.25.

Tabliers de table en linon damassé, 14c, 25c, 29c et $1, se vendaient 19c, 35c, 39c, 50c et $1.25.

Pour 25 chacun, tabliers fins en linon damassé de 1 yd 1/4 par 1 yd 1/2, en jolis dessins de fleurs et de feuilles, se vendaient 35c.

Papeterie

Dept. de l'Est, Allée du Centre.

Papier à lettres avec initiales seulement 19c la boîte.

Les Papier avec initiales seulement 19c la boîte.

Tuyaux non brûlés et tentacules de bateau pour enfants, se vendaient 10c, seulement 5c.

Tuyaux, seulement 1c chacun, et jolies petites boîtes à thé, se vendaient 5c, seulement 1c chacun.

Tablettes, seulement 1c chacune, et jolies petites boîtes à thé, se vendaient 5c, seulement 1c chacune.

Dépt. de l'Ouest, Allée de Droite.

Section des Vetements d'Hommes

A 98c. Chemises de négligé en madras, Oxford et Matelotas, se vendaient $1.50.

A 79c. Les incomplet de chemises à devants en couleur en Madras et en Percale, avec manchettes à part, se vendaient $1 et $1.50.

A 19c. Ce qui nous reste de cravates Four-in-hands de boucles et de petites cravates de 25c.

A 69c. Chemises de nuit en flanelle Outing, corps extra grand, collet, 15 et 19, flanellette épaisse, se vendaient 75c et $1.

A 12c 1/2 la paire, 50 douzaines de seconds de Shawknit, tout laine ou en

Section de l'Est, Allée de Gauche.

Departement de Livres

"Eternal City" illustrée, se vendait $4.50, seulement $3.00 chacun.

"Hommes of Great Britain", se vendaient $7.00, seulement $5.00.

"Janice Meredith", édition de luxe, se vendaient $3.98, seulement $2.00.

Les oeuvres de Shakespere, 7 volumes, imitation de Maroquin, se vendaient $5.00, seulement $3.50.

Cooper's Best Tales, 5 volumes, se vendaient $5.00, seulement $3.50.

Reipath's History of the United States, se vendaient $3.98, seulement $2.75.

Oeuvres poétiques, très bien reliées, se vendaient 79c, seulement 50c.

Charles Dickens, 15 volumes, se vendaient $6.00, seulement $3.50.

Bibles de 25c pour 19c.
Bibles de 75c pour 49c.
Bibles de 98c pour 59c.
Bibles de 98c pour 69c.
Bibles de $1.25 pour 90c.
Bibles de $1.50 pour $1.00.

Bibles de $1.75 pour $1.10.
Bibles de $2.50 pour $1.50.
Half fleur Classics, se vendaient 15c, seulement 10c chacun.
Handy Classics, se vendaient 19c et 25c, seulement 12c et 17c chacun.
Cornell Standard Series, se vendaient 25c, seulement 19c chacune.
Wellesley Series pour les filles, se vendaient 25c, seulement 17c chacun.
Livres pour enfants, se vendaient 25c, seulement 17c chacun.
Biographies Abbott pour enfants, se vendaient 25c, seulement 17c.
Livres pour garçons, se vendaient 49c, seulement 35c.
Livres Populer Copyright de 47c, pour 35c.
Séries de Log Croft 69c, pour 49c.
Classiques de jeunes gens 75c, pour 49c.
Dorst Leather Series, 98c, pour 69c.
Oeuvres de Shakespere, 2 volumes, $1.39 pour $1.00.
Jolie bibliothèque pour garçons et filles, 49c pour 35c.

Allée du Centre, Rue Palmer.

Marchandises en Cuir

POUR $1.00 CHACUN.

Porte-aiguille, rempli, se vendaient $1.25 et $1.50.

Flacons couverts, se vendaient $1.75.

Goblets, se vendaient $2.00.

Portefeuilles, se vendaient $2.00.

Porte-monnaies, se vendaient $2.00.

Porte-monnaies, se vendaient $1.50.

Paniers de couture, se vendaient $2 et $2.50.

POUR 75c CHACUN.

Boîte à couture, se vendaient $1.25.

Boîte à pharmacie, se vendaient $1.75.

Flacons couverts, se vendaient $1.50.

Livre de cuir avec or et gaufré, se vendaient $1.75.

Rouleaux de manucure, se vendaient $1.25.

Porte-monnaies, se vendaient $1.25.

Porte-cigares, se vendaient $1.25.

POUR 50c CHACUN.

Sacs à main, se vendaient 75c.

Boîte à couture, se vendaient 75c et $1.

Pharmacies, se vendaient 98c.

Miroirs de comptoir, se vendaient 75c.

Parapluies

SEULEMENT $1.69 CHACUN.

Parapluie tout noir pour Hommes, en grandeurs de 26 à 28 pouces, très bien faits, se vendaient $2.50 et $3.00.

SEULEMENT 79c CHACUN.

Parapluies en Alpaca pour Hommes et Femmes, grandeurs de 26, 28 pouces, se vendaient $1.00 et $1.25.

SEULEMENT 98c CHACUN.

Parapluies en Serge de 26 pouces, noir ou bleu, avec ombrelle en cuir, se vendaient $1.25 et $1.50.

Dept. de l'Est, Allée du Nord.

Ouvrages de Fantaisie et Nouveautés

A MOITIE PRIX.

Calendriers chinois et japonais qui se vendaient 19c, 25c, 42c et 50c.

Cossette, qui se vendaient 10c.

Nappes colorées qui se vendaient 25c, 50c, 75c, $1.00 et $2.00.

Doylies étampés, se vendaient 15c, 35c et 50c.

Doylies apprêtés, se vendaient 25c, 75c et $1.00.

Doylies brodés à la main, ronds et carrés, se vendaient 35c, 25c et 50c.

A 2c la verge. Toile à broderie, prix régulier, 5c la verge.

Oreillers de sofa, tout faits, qui se vendaient de $2.25 à $15 chacun, réduits de moitié et plus.

TOUS LES BLANCS DE PYROGRAPHIE PRODUITS D'UN TIERS.

Section Est, Allée du Centre.

Gants

Tous nos gants doit de fantaisie qui se vendaient 38c et 50c à 25c la paire.

Tous les gants Golf qui se vendaient 50c et 75c à 39c la paire.

Mitaines de dames à 23c, se vendaient 39c la paire.

Gants en laine, en chevreau, grandeurs incomplètes, se vendaient $1.50 à $1.75, seulement 50c la paire.

Mitaines en soie qui se vendaient 75c et $1.00, seulement 50c la paire.

Gants en laine écossaise, pour garçons, se vendaient 50, seulement 35c.

Tous nos gants et mitaines de 25c, à 19c la paire.

Section Ouest, Allée du Nord.

Departement des Bargains

90 douzaines de cols-retenus tout prêts pour garçons, grandeurs de 13 à 14, prix réguliers, 49c à 75c, tous à 25c chacun.

60 douzaines de corps et caleçons en Jersey ouaté pour jeunes filles, en tan, fawn, gris régulier, 25c, à 15c.

25 douzaines de corsages de dames, enfilenfielle, fleurs bleues ou noires, très bien, se vendaient 59c, pour demain, 39c chacun.

8 douzaines de jupons noirs mérinos, Dupont, se vendaient 98c, à 49c.

15 douzaines de cache-corsets en coton chambrai, bien garnis et valant 25c, pour demain, votre choix, 19c.

Flanelles pour blouses, 27 pouces larges, valant 50c, à 29c chacune.

Flanelles de dames, devant en rayé, pour blouses, se vendaient 50c, 39c.

Flanelles pour blouses, 36 pouces larges, valant 50c, à 29c chacune.

Culottes pour garçons, réduites de 50c, 39c et 49c.

Jupons de dames en soie à 29c.

Mitaines de dames et enfants, de 25c à 20c.

Mitaines pour hommes et garçons, en coton chaud, valant 50c la paire, seulement 25.

Comptoir des Toiles

Toiles pour draps, blanches, 2 yds de large, pour 49c.

Toiles pour draps, blanches, 2 yds de large, pour 39c.

Toiles pour draps, très bonnes, 2 yds de large, seulement $2.98, valant $3.50

Jour de l'An

Pour cadeau du Jour de l'An donnez une jolie paire de lunettes à votre mère, votre père, votre cœur ou votre fiancé, il n'y a rien qui leur fera plus plaisir s'ils en ont besoin. Nous avons tous les derniers styles.

Venez le jour ou la nuit. Nous avons les patients les plus grands et les plus recommandables de Lowell.

Vue examinée, Lunettes fournies.

Caswell Optical Co.,

27 Rue Bridge.

Près du Square Merrimack.

L'HIVERNAGE DES ABEILLES

L'hivernage des abeilles est chose délicate. Dans notre province, on hiverne les abeilles dans les caves de maisons ou dans des caveaux spéciaux. A cette époque, les abeilles sont assemblées en groupe compacte dans leurs habitations respectives, pour entretenir la chaleur nécessaire à leur existence.

Elles ne sont pas réunies sur les parties de rayon remplies de miel, mais bien sur les cellules vides situées au-dessus ou sur les côtés de celles contenant les provisions hivernales.

Elles ne sont pas non plus engourdies comme les guêpes et les frelons, car un thermomètre spécial glisse à travers milles d'elles marque bientôt une température minimum de 10 degrés qui peut s'élever instantanément à plus de 20, lorsque les abeilles sont dérangées, même quand au dehors la température est bien au-dessous de zéro.

Etant ainsi groupées, les abeilles sont imbriquées, comme les arbitres sur une toiture, ayant chacune la tête sous l'abdomen de celle qui est immédiatement au-dessus et ainsi de suite, jusqu'à celles qui atteignent le miel.

Lorsqu'elles sentent le besoin de manger, les abeilles touchant aux provisions en passent à celles qui sont sous elles, qui, à leur tour, en donnent aux suivantes, successivement jusqu'aux derniers du groupe formé.

Quand les abeilles ont consommé tout le miel qui était à leur portée, et que le grand froid continue il arrive souvent qu'elles périssent faute de pouvoir faire le tour des rayons extrêmes sur lesquels elles sont massées pour passer sur les suivants, parmi de glaciales.

Pendant la saison rigoureuse, il en produit de courtes périodes durant les quelles la température s'élève à plusieurs degrés au-dessus de zéro.

Le groupe formé par les abeilles se dilate aussitôt, se disperse ensuite et les abeilles vont individuellement se garnir l'estomac dans les rayons des côtés. Le milieu du jour arrivé elles sortent même un instant pour prendre l'air et se dégourdir, puis revient-et se grouper de nouveau, se préparant ainsi à pouvoir subir la période de recrudescence qui peut se produire.

Mais la boule formée par les insectes est tout d'abord volumineuse et s'étend dans les intervalles de plus grands.

Le front de la nuit fait resserrer de plus en plus les abeilles; et celles qui sont groupées entre les rayons les plus bas du centre de la masse se trouvent à en souffrir donne plus ou moins de gêne.

Si la froid s'accentue et continue, et les soudent dans le besoin de rapprocher le plus de la famille, mais pour cela, il faudrait faire la tour du rayon en passant par la partie inférieure en gagnant le côté opposé, ce qui ne peuvent par un froid très engourdissant.

Ces malheureuses abeilles sont ainsi gênée se groupent de leur mieux et lorsqu'elles sont assez nombreuses à une de ces côtés, elles s'élèvent en masse à leur partie supérieure, dans l'espoir d'arriver à l'opposé.

— Bienheureuse — la locomotive devient une simple ligne de fonte fixée solidement à moins les roulettes qui de- vaient normalement la supporter, ne servent qu'une faible commission pour la garantir à une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout spécimen chatlue, relatives, forest, forestier ou autre confection spéciale de ce genre.

TRAINS SANS RAILS

Une merveilleuse invention d'un officier de l'armée française

Paris 19 — Depuis quelque temps, on a vu voler évoluer sur les routes des environs de Paris surtout entre Meudon, Saint-Cloud et Versailles, un train sans rails qui gravissait, avec la plus grande facilité, toutes les côtes, circulait avec une remarquable aisance dans les méandres les plus sinueux et traversait, à l'étonnement général, les villages les plus mal pavés de la banlieue parisienne.

C'était un train de 23 tonnes, construit d'après les indications du colonel Renard, directeur de l'établissement militaire d'aérostation de Chalais, qui se propose de son étude sur la navigation aérienne en cherchant à résoudre le problème du trains sans rails.

Les premières expériences ont donné les meilleurs résultats. M. Michel Lévy l'a dit, ces jours derniers, à l'Académie des sciences. Aussi, était-il intéressant de voir le colonel Renard, qui se rapporte à ne rencontrer et qui n'est guère avec le meilleure grâce à l'intervenir.

— En effet, a dit il servant officier nous avons fait des essais de trains sans rails qui nous paraissent très satisfaisants. Le système de ces trains à propulsion continue, et leur exécution courante est que la locomotive n'est plus qu'un remorqueur.

Comment, ces locomotive qui sont plus ou moins lourdes à cause de leur chaudière, pourront-elles circuler sans rails? Avec une facilité due, dit le colonel Renard, à l'application du principe du plan incliné.

— Rien de plus simple, en effet, que cette application. Le train est muni de deux roues motrices, qui, à leur tour, en donnent aux suivantes, successivement jusqu'aux dernières du groupe formé.

Quand les abeilles ont consommé tout le miel qui était à leur portée, et que le grand froid continue il arrive souvent qu'elles périssent faute de pouvoir faire le tour des rayons extrêmes sur lesquels elles sont massées pour passer sur les suivants, parmi de glaciales.

Pendant la saison rigoureuse, il en produit de courtes périodes durant les quelles la température s'élève à plusieurs degrés au-dessus de zéro.

Le groupe formé par les abeilles se dilate aussitôt, se disperse ensuite et les abeilles vont individuellement se garnir l'estomac dans les rayons des côtés. Le milieu du jour arrivé elles sortent même un instant pour prendre l'air et se dégourdir, puis revient-et se grouper de nouveau, se préparant ainsi à pouvoir subir la période de recrudescence qui peut se produire.

Mais la boule formée par les insectes est tout d'abord volumineuse et s'étend dans les intervalles de plus grands.

Le front de la nuit fait resserrer de plus en plus les abeilles; et celles qui sont groupées entre les rayons les plus bas du centre de la masse se trouvent à en souffrir donne plus ou moins de gêne.

Si la froid s'accentue et continue, et les soudent dans le besoin de rapprocher le plus de la famille, mais pour cela, il faudrait faire la tour du rayon en passant par la partie inférieure en gagnant le côté opposé, ce qui ne peuvent par un froid très engourdissant.

Ces malheureuses abeilles sont ainsi gênée se groupent de leur mieux et lorsqu'elles sont assez nombreuses à une de ces côtés, elles s'élèvent en masse à leur partie supérieure, dans l'espoir d'arriver à l'opposé.

— Bienheureuse — la locomotive devient une simple ligne de fonte fixée solidement à moins les roulettes qui devaient normalement la supporter, ne servent qu'une faible commission pour la garantir à une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout spécimen chatlue, relatives, forest, forestier ou autre confection spéciale de ce genre.

TRAINS SANS RAILS

Une merveilleuse invention d'un officier de l'armée française

Paris 19 — Depuis quelque temps, on a vu voler évoluer sur les routes des environs de Paris surtout entre Meudon, Saint-Cloud et Versailles, un train sans rails qui gravissait, avec la plus grande facilité, toutes les côtes, circulait avec une remarquable aisance dans les méandres les plus sinueux et traversait, à l'étonnement général, les villages les plus mal pavés de la banlieue parisienne.

C'était un train de 23 tonnes, construit d'après les indications du colonel Renard, directeur de l'établissement militaire d'aérostation de Chalais, qui se propose de son étude sur la navigation aérienne en cherchant à résoudre le problème du trains sans rails.

Les premières expériences ont donné les meilleurs résultats. M. Michel Lévy l'a dit, ces jours derniers, à l'Académie des sciences. Aussi, était-il intéressant de voir le colonel Renard, qui se rapporte à ne rencontrer et qui n'est guère avec le meilleure grâce à l'intervenir.

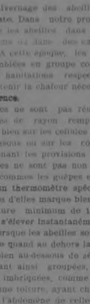
— En effet, a dit il servant officier nous avons fait des essais de trains sans rails qui nous paraissent très satisfaisants. Le système de ces trains à propulsion continue, et leur exécution courante est que la locomotive n'est plus qu'un remorqueur.

Comment, ces locomotive qui sont plus ou moins lourdes à cause de leur chaudière, pourront-elles circuler sans rails? Avec une facilité due, dit le colonel Renard, à l'application du principe du plan incliné.

— Rien de plus simple, en effet, que cette application. Le train est muni de deux roues motrices, qui, à leur tour, en donnent aux suivantes, successivement jusqu'aux dernières du groupe formé.

Il suffit de poser, de distances en distance, sur les cadres et en travers, quelques baguettes de 8 à 10 millimètres d'épaisseur qui forment entre elles des couloirs par lesquels les abeilles peuvent passer en tout temps, attendu que ces rayons communiquent de bas en haut supérieure de la ruche où la température est toujours convenable.

Dans le modèle de chassis que nous avons adopté, ces baguettes sont clouées tout autour à la partie inférieure de deux de ces faces, ce qui a l'avantage de boucher, à l'extrémité de chaque passage, les lattes par lesquelles on écarte d'air funeste s'établirait certainement.



Pour enfiurer aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de frictionnement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et renferment les muscles et les tendons des joints.

La pharmacie Rochette et Delisle tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fait exécuter ses ordres sous le plus court délai et ne se sert servant qu'une faible commission pour la garantir à une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout spécimen chatlue, relatives, forest, forestier ou autre confection spéciale de ce genre.

Autrefois, le contrôleur — que j'ai connu — des vieilles Folies-Dramatiques du boulevard du Temp's en a commis une on ce genre, qui a fait un bruit énorme et dont tous les petits journaux d'alors, et même les grands, ont parlé.

Un monsieur d'aspect décoratif, très décoré, se présente à son contrôle et, se retirant poliment son chapeau, lui dit:

—Puis-je entrer?

— Comment vous appelez-vous?

—Victor Hugo.

—Vous dites?

—Victor Hugo.

—Sans T?

—Sans T.

—Est-ce que vous avez vos entrées?

—Je ne sais pas, répond Victor Hugo en souriant, croyez.

—Je sais oui!

Et voilà le contrôleur ouvrant et feuilletant ses livre d'entrées.

—Non, dit-il par dire, votre nom n'est pas inscrit, mais on ne sera pas.

—Alors?

—Eh bien alors, il faut payer votre place, mon brave.

—Mais je veux Hugo je vais la jouer.

Et il sira au guichet prendre une place d'orchestre.

A partir de ce moment, cet infortuné contrôleur, dont la respectable carrière avait connu et scandalisé tout Paris, est dur sans aucun scrupule, son caractère en effet le mit à une sorte de persécution pour son ignorance en littérature parisienne de nombreux faits de la vie courante.

Un contrôleur de théâtre est l'être qui, après le régisseur, accumule sur sa tête le plus de responsabilités. Le commun des martyrs ne sait pas la dose de tact et de savoir qu'il doit posséder pour remplir son humble emploi. Il doit posséder une qualité essentielle. Il doit connaître tout Paris, afin de ne pas commettre d'erreur grave en refusant, par exemple, l'entrée à un personnage infiment en important.

Autrefois, le contrôleur — que j'ai connu — des vieilles Folies-Dramatiques du boulevard du Temp's en a commis une on ce genre, qui a fait un bruit énorme et dont tous les petits journaux d'alors, et même les grands, ont parlé.

Un monsieur d'aspect décoratif, très décoré, se présente à son contrôle et, se retirant poliment son chapeau, lui dit:

—Puis-je entrer?

— Comment vous appelez-vous?

—Victor Hugo.

—Vous dites?

—Victor Hugo.

—Sans T?

—Sans T.

—Est-ce que vous avez vos entrées?

—Je ne sais pas, répond Victor Hugo en souriant, croyez.

—Je sais oui!

Et voilà le contrôleur ouvrant et feuilletant ses livre d'entrées.

—Non, dit-il par dire, votre nom n'est pas inscrit, mais on ne sera pas.

—Alors?

—Eh bien alors, il faut payer votre place, mon brave.

—Mais je veux Hugo je vais la jouer.

Et il sira au guichet prendre une place d'orchestre.

A partir de ce moment, cet infortuné contrôleur, dont la respectable carrière avait connu et scandalisé tout Paris, est dur sans aucun scrupule, son caractère en effet le mit à une sorte de persécution pour son ignorance en littérature parisienne de nombreux faits de la vie courante.

Un contrôleur de théâtre est l'être qui, après le régisseur, accumule sur sa tête le plus de responsabilités. Le commun des martyrs ne sait pas la dose de tact et de savoir qu'il doit posséder pour remplir son humble emploi. Il doit posséder une qualité essentielle. Il doit connaître tout Paris, afin de ne pas commettre d'erreur grave en refusant, par exemple, l'entrée à un personnage infiment en important.

Les Controleurs de Théâtres

L'Association amicale des contrôleurs de théâtre fait annoncer qu'elle ne réunira en assemblée extraordinaire ce mois-ci. Il existe donc une Association amicale des contrôleurs de théâtre! Je l'ignorais, on me cacha tout décidément.

Un contrôleur de théâtre est l'être qui, après le régisseur, accumule sur sa tête le plus de responsabilités. Le commun des martyrs ne sait pas la dose de tact et de savoir qu'il doit posséder pour remplir son humble emploi. Il doit posséder une qualité essentielle. Il doit connaître tout Paris, afin de ne pas commettre d'erreur grave en refusant, par exemple, l'entrée à un personnage infiment en important.

Autrefois, le contrôleur — que j'ai connu — des vieilles Folies-Dramatiques du boulevard du Temp's en a commis une on ce genre, qui a fait un bruit énorme et dont tous les petits journaux d'alors, et même les grands, ont parlé.

Un monsieur d'aspect décoratif, très décoré, se présente à son contrôle et, se retirant poliment son chapeau, lui dit:

—Puis-je entrer?

— Comment vous appelez-vous?

—Victor Hugo.

—Vous dites?

—Victor Hugo.

—Sans T?

—Sans T.

—Est-ce que vous avez vos entrées?

—Je ne sais pas, répond Victor Hugo en souriant, croyez.

—Je sais oui!

Et voilà le contrôleur ouvrant et feuilletant ses livre d'entrées.

—Non, dit-il par dire, votre nom n'est pas inscrit, mais on ne sera pas.

—Alors?

—Eh bien alors, il faut payer votre place, mon brave.

—Mais je veux Hugo je vais la jouer.

Et il sira au guichet prendre une place d'orchestre.

A partir de ce moment, cet infortuné contrôleur, dont la respectable carrière avait connu et scandalisé tout Paris, est dur sans aucun scrupule, son caractère en effet le mit à une sorte de persécution pour son ignorance en littérature parisienne de nombreux faits de la vie courante.

Un contrôleur de théâtre est l'être qui, après le régisseur, accumule sur sa tête le plus de responsabilités. Le commun des martyrs ne sait pas la dose de tact et de savoir qu'il doit posséder pour remplir son humble emploi. Il doit posséder une qualité essentielle. Il doit connaître tout Paris, afin de ne pas commettre d'erreur grave en refusant, par exemple, l'entrée à un personnage infiment en important.

Autrefois, le contrôleur — que j'ai connu — des vieilles Folies-Dramatiques du boulevard du Temp's en a commis une on ce genre, qui a fait un bruit énorme et dont tous les petits journaux d'alors, et même les grands, ont parlé.

Un monsieur d'aspect décoratif, très décoré, se présente à son contrôle et, se retirant poliment son chapeau, lui dit:

—Puis-je entrer?

— Comment vous appelez-vous?

—Victor Hugo.

—Vous dites?

—Victor Hugo.

—Sans T?

—Sans T.

—Est-ce que vous avez vos entrées?

—Je ne sais pas, répond Victor Hugo en souriant, croyez.

—Je sais oui!

Et voilà le contrôleur ouvrant et feuilletant ses livre d'entrées.

—Non, dit-il par dire, votre nom n'est pas inscrit, mais on ne sera pas.

—Alors?

—Eh bien alors, il faut payer votre place, mon brave.

—Mais je veux Hugo je vais la jouer.

Et il sira au guichet prendre une place d'orchestre.

A partir de ce moment, cet infortuné contrôleur, dont la respectable carrière avait connu et scandalisé tout Paris, est dur sans aucun scrupule, son caractère en effet le mit à une sorte de persécution pour son ignorance en littérature parisienne de nombreux faits de la vie courante.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 123.

Irma avait ouvert le secrétaire. Elle savait où se trouvaient les clefs, et alors elle sortit un à un les tiroirs, fouillant, cherchant, éparpillant les papiers...

—Il y a une cachette, fit Romain, c'est sûr. Mais où? Nous n'avons pas le temps de chercher. Tire tous les tiroirs.

Et quand ils furent par terre, Romain, avec une clef, sonda les parois du chêne. Il finit bien vite par percevoir un mince creux. La cachette, c'était là, dans l'épaisseur. Alors, avec le couteau du cuisine qu'il sortit de dessous son paletot, il pratiqua une fente.

—Ne te dérange pas, va, ma vieille, fit-il à Mlle Dementières, nous travaillerons bien sans toi. Ça ne sera pas long.

La cachette était encore rouge, encore humide! Sur les mains de Romain il laissa une trace, également sur le bois une longue raie rouge, mais le ressort de la cachette sauta, et alors les liasses de billets et l'or apparurent aux yeux des deux bandits.

Avec des petits cris de joie ceux-ci avec Irma enfoncèrent les liasses de billets dans la poche de la robe, ramassèrent à la délicieuse sensation du papier soyeux.

—Eh! là-bas. Pas tout!... pas tout, fit Romain, le vieux ne part.

Et il lui laissa quelques liasses et aussi des rouleaux d'or.

Oui, il fallait bien lui abandonner sa part. Elle le comprenait, autrement il lui aurait tombé dessus. Elle aurait bien voulu tout garder, mais non, elle devait partager avec lui.

Maintenant, ils s'en allaient, mais même dire un mot à la vieille, sans plus s'occuper d'elle que si elle n'existait déjà plus, lui jeter même la porte ouverte.

Bientôt Henriette entendit le bruit de leurs pas se perdre dans l'escalier. Ils s'arrêtèrent encore un moment au rez-de-chaussée, mais un instant fort court. Puis le grand portail se ferma avec un énorme coup de tam-tam qui résonna dans le silence de la nuit. Alors, mais seulement alors, Mlle Dementières se mit à pousser des cris suraigus.

—Au voleur! au voleur!

Ses longs gémissements, pareils à ceux d'un chien hurlant à la mort, semblaient retomber sur elle-même et l'écraser dans son malheur.

—Fabrice... au voleur! Fabrice... au secours!...

Rien! Elle s'arrêta soudainement.

Une bouffée d'acre fumée venait de la prendre à la gorge, terminant sa clameur en un accès de toux. Epais, et soir, elle ne se trompait pas, un nuage montait par l'escalier dérobé de l'escalier. Et alors de cette ombre sinistre jaillit tout à coup une lueur rouge!

—Le feu! bégaya Mlle Dementières. Oh! ces misérables, ils ont mis le feu! A moi! Je vais brûler là... Je vais être brûlée vive! Oh! misère! Et ne pas pouvoir remuer... A moi!

La flamme avait éclaté, alimentée par l'escalier ronflait comme une cheminée énorme. Des langues de flammes tourbillonnaient en longues colonnes et gagnaient peu à peu les combles.

Le feu s'annonçait pour comme il sait le plupart du temps avec une surprenante rapidité. Romain et Irma avant pris le soin de fermer toutes les portes.

Mais avant de partir, ils avaient répandu sur le plancher, sur les rideaux de la chambre de Fabrice, sur les tentures de lit où il se raidissait sous les attaques du froid mortel, tout un flacon de pétrole qu'ils avaient pris dans la cuisine, une allumette faisait flamber le tout.

L'incendie avait promptement gagné l'escalier et ses craquements, ses différentes, semblaient déjà couvrir les navrantes de la vieille maison. Tout flambait à l'intérieur, et bientôt les flammes s'élancèrent par la porte de la chambre de Mlle Dementières. Elles arrivaient menaçantes, encore un instant et elles allaient l'atteindre.

Alors, au prix d'un suprême effort, les mains de la vieille fille s'accrochant aux draps, au lit de fer, et elle parvint à se jeter à bas, tandant sur le tapis et un instant elle demeura fixée.

Mais les flammes gagnaient, elles arrivaient en lit, et elles grésillèrent les cheveux en une seconde.

Les mains d'Henriette s'accrochèrent sur le plancher, et alors instinctivement, car ses organes ne fonctionnaient pas depuis longtemps, elle put trouver son misérable corps hors de l'atteinte du feu. Toute la chambre était en feu! Elle allait être brûlée là même vive...

Il restait une ou de ses mains, ses jours avec une peine furieuse, elle parvint à atteindre le carreau. Elle donna du poing dedans, faisant sauter la vitre, se coupant au poignet. Elle ne sentit pas la coupure.

Le feu, la fera partout, le feu qui l'entourait la grillait déjà. S'accrochant au portant de la fenêtre, elle réussit à mettre la main jusqu'à l'espagnolette et alors elle ouvrit.

Mais alors, elle retomba, et il fallut un nouvel effort pour gagner le bord de la fenêtre. Si tête s'y appuya, se maintenant ainsi les mains accrochées sur le plat bord.

—Au feu! A moi! recommença-t-elle à crier.

Dans le lointain, oui, elle ne se trompait pas, des cris lui répondaient. La lueur de l'incendie avait été aperçue, on les avait entendus. Maintenant

"TOUT ARRIVE A POINT A QUI SAIT ATTENDRE"

Tout le monde **ATTEND** pour la

Vente des Syndics chez PARTHENAIS

En haut de la rue Merrimack, juste audessus de la rue Tilden.

Aucune tentative de surpasser les autres maisons dans les adjectifs ou les chiffres. Ce ne signifie rien. Quelques mots pour vous raconter l'histoire—Un assortiment complet de marchandises dans un des plus attrayants magasins et un des mieux arrangés de Lowell doit être converti en argent comptant.

Un Tete a Tete

Avec le Public Acheteur de Lowell et des Environs.

Dans le but de remplir notre propre devoir dans l'intérêt des créanciers de Parthenais Frères, nous désirons faire comprendre au public ce que la vente de cession signifie. Nous essayons :—

1er. Parthenais Frères, une des maisons de confection les mieux connues de Lowell, il y a une semaine, après une lutte de plusieurs semaines, furent obligés d'annoncer aux créanciers, leur incapacité de payer leurs comptes.

2ième. Parthenais Frères firent alors cession. C'est à dire qu'ils mirent toutes leurs propriétés entre les mains des syndics plus bas nommés avec l'entente que ces deux syndics étant acceptables aux créanciers, prendraient des mesures pour en disposer de la manière la plus profitable pour les créanciers. Ils ont pris des mesures pour protéger tous les créanciers.

3ième. Autant de fait. Ce qui nous reste à faire s'énonce facilement et sera vite fait. Les créanciers naturellement sont tous intéressés d'abord à avoir leur argent. Tout s'ils le peuvent—une bonne partie toujours. D'abord le grand assortiment de vêtements pour hommes et femmes, sous-vêtements, bottines, chaussures, chapeaux, casquettes, valises, sacs, merceries doit être estimé. Nous croyons qu'en employant beaucoup de monde, cela peut être fait en quatre jours et quatre nuits. Il faut que cela se fasse en ce temps-là. Cela nous mène à vendredi matin. Alors à 9 heures avec un nombre adéquat de très bons commis capables d'entretenir les clients de toute nationalité avec une aide effective de la police pour que tout se passe en parfait ordre, se fasse promptement, nous vendrons cet énorme assortiment.

4ième. Comprenez le tout "United States" de cette situation. Les représentants des créanciers des Parthenais sont, à l'heure qu'il est, en pleine possession de tout article dans l'assortiment. C'est une vente de créanciers. Les créanciers ne sauraient que faire des marchandises pour la bonne raison qu'ils ne pourraient la partager d'une manière satisfaisante. L'argent c'est tout ce qu'il leur faut. Car l'argent est le seul moyen par lequel ils peuvent recevoir la part qui leur est due. Par conséquent nous vendons. Inutile de parler des prix. Les marchandises seront marquées pour être vendues très vite. Tous ceux que la vente intéresse ont leurs propres affaires à surveiller, de sorte que cette vente doit être très pressée. Le temps c'est l'argent avec nous. Venez nous voir et examiner le grand assortiment dans le département des dames—Venez nous ferons tous nos efforts pour vous satisfaire, et garder toutes les marchandises en parfait ordre.

5ième. Encore un mot. Nous croyons que jamais homme ou femme à court d'argent dans Lowell ou les environs n'aient un aussi grand avantage que celui-ci de faire profiter cet argent. Nous espérons qu'ils ne manqueront pas cela, car de tels chances arrivent bien avec des temps durs. Souvenez-vous aussi que ces marchandises sont de haute qualité. C'est l'assortiment ordinaire des Parthenais Frères, et vous savez que leur réputation était de vendre de très bonnes marchandises. Le temps le plus dur de l'hiver est encore à venir et il est raisonnable de s'attendre à ce que d'autres hivers succèdent régulièrement à celui-ci. MAINTENANT vous pouvez acheter à l'avance tout ce dont vous avez besoin pour l'hiver et l'été. Il n'y a aucune raison pour l'homme ou la femme de ne pas avoir de beaux habits après ce temps-ci à cause du haut coût de la vie. Allez à la vente, si vous ne pouvez y aller vendredi allez y samedi. Si vous ne pouvez pas encore y aller samedi, essayez lundi. Vous ne manquerez pas de trouver en abondance les articles dont vous avez besoin, si ce n'est pas à l'ouvertura, eh bien ça sera plus tard.

Venez ! Amenez vos parents et vos amis, mais laissez vos enfants à la maison.

CHARLES L. KNAPP,
GEORGE W. RAY, } Syndics.

Ce n'est pas "Une Vente Annuelle a Reduction de Janvier". Pas une Vente de Debarras

Mais c'est une vraie vente de marchandises après banqueroute d'un assortiment de marchandises égalé dans Lowell par très peu de magasins, en qualité, il n'est surpassé par aucun. Vente en plein milieu de la pire période de dépression de l'histoire de Lowell. Vente au temps le plus dur de l'année. Telles sont les conditions. Les prix doivent être faits pour rencontrer les conditions.

VENDREDI MATIN A 9 HRS.

NE CRAIGNEZ PAS A CAUSE DE LA FOULE

La police sera toujours présente. Si vous ne pouvez venir le premier jour. Venez plus tard

Venez, venez, venez.

Temperature

NEIGE EN CERTAINS ENDROITS CE SOIR. BEAU VENDREDI, PEUT-ETRE SUIVI DE NEIGE; VENTS LEGERS ET FRAIS DE L'OUEST.

L'Etoile

PAS D'ETOILE DEMAIN

DEMAIN, PREMIER DE L'AN, FETE DE LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR, L'ETOILE NE PARAITRA PAS.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 31 DECEMBRE 1903. NO. 254.

AFFREUSE HORREUR

600 personnes perdent la vie dans l'incendie d'un theatre

Scènes indescriptibles qui accompagnent la sortie "pressée" des spectateurs

Chicago, 31—Cinq cent quatre-vingt-quatorze personnes ont péri en dix minutes, hier après-midi, pendant l'incendie du théâtre Iroquois, le plus nouveau et le plus grand de la ville.

Les estimés des morts et des blessés varient beaucoup. Le rapport des morts de la police montre un total de 594. L'estimé des journaux était de 560, ce matin. A part cela, 214 personnes manquent, la majorité desquelles sont peut-être parmi les morts dans les morgues des entrepreneurs de pompes funèbres.

Quatre-vingt-six des morts ont été positivement identifiés. Il y a en tout, croit-on, 157 blessés.

Quelques personnes furent brûlées vives, beaucoup furent suffoquées par le gaz et un grand nombre furent écrasées à mort dans l'excitation qui suivit les sorties des personnes qui se précipitaient aux différentes sorties. Il faudra beaucoup d'heures de travail et de recherches avant que le nombre exact des morts ne soit connu et que tous les corps soient identifiés. Il y a des **douzaines de corps dans les morgues** dans les stations et dans les hôpitaux, **qui sont méconnaissables parce que leurs habits ont été enlevés**, leur tête défigurée, les cheveux arrachés et brûlés.

Le feu se déclara pendant le deuxième acte de la pièce "M. Bluebeard", qui était la première représentation dramatique jouée dans le théâtre depuis sa construction.

Les acteurs qui étaient en très grand nombre s'échappèrent sains et saufs. Beaucoup d'actrices furent obligées de sortir dans les rues pleines de neige en costumes de théâtre. Quelques membres furent légèrement blessés.

Les rapports de l'origine du feu sont surprenants et nombreux; mais pas un n'est encore certain. Le feu commença en arrière de la scène et les flammes se propagèrent avec tant de célérité que les artistes qui étaient occupés à chanter au rétrait durent s'enfuir en criant.

Le feu aurait pu être éteint si le rideau en avant avait fonctionné comme il faut.

Aussitôt que le feu fut découvert Eddie Foy, le comédien en chef, cria qu'on abaissa le deuxième rideau, ce qui a été fait immédiatement. Il s'accrocha à mi-chemin. Avec des grandes secousses comme par magie les flammes passèrent par-dessus la tête des spectateurs du parquet et lèchèrent les spectateurs sur les galeries les brûlant à mort où ils étaient assis.

Enfants perdus dans la foule

M. D. A. Shatton, de Alpena, Michigan, était au théâtre avec sa fille Mattie, âgée de 15 ans, et sa nièce Louise Buskony de Chicago. En se précipitant vers la porte il fut séparé des deux jeunes filles. Il essaya de rebrousser chemin pour les retrouver, mais il fut repoussé par la foule. Il fut renversé, foulé aux pieds. Il fut blessé à une douzaine de places à la tête. Ce n'est qu'une heure après sa sortie du théâtre qu'il apprit que les deux filles étaient aussi sauvées, mais elles sont toutes deux grièvement brûlées.

LE THEATRE AVAIT 40 SORTIES

Si les spectateurs avaient gardé leur sang-froid, personne n'aurait été tué. Il y avait plus de 40 sorties au théâtre. Quelqu'un cria au feu, et voilà la cause de l'excitation. Assurément, plusieurs auraient été brûlées, mais personne ne serait fait briser le corps dans la foule. Si l'ordre avait été gardé dans la salle personne aurait été suffoqué par la fumée.

Les spectateurs du parquet s'échappent

D'après ce qu'on a pu apprendre tout le monde dans le parquet s'est, à trois exception près, échappé sain et sauf. Beaucoup d'entre eux ont reçu de légères blessures.

Le grand nombre de portes de vie fut dans les deux galeries. Ces deux balcons peuvent tenir 900 personnes. La vente des sièges avait été bonne; il y avait à peu près 750 à 800 personnes dans les galeries.

La dernière galerie contenait le plus grand nombre et c'est là que les spectateurs eurent beaucoup de difficulté pour sortir.

C'est une étincelle qui a causé le feu

Thomas J. Coleman, un électricien du théâtre Iroquois voyant aux effets de lumière a été un des derniers à quitter la scène du désastre, dit:

"Une étincelle électrique a tout causé. Ils chantaient "In the Pale Moonlight". Il y avait une lampe électrique sur le pont. Un rideau l'a touchée, et dans cinq secondes les flammes montèrent au plafond de la scène.

Les acteurs brûlaient comme du goudron. Ils essayèrent de descendre le rideau en asbeste, mais il s'accrocha en descendant. Quelqu'un ouvrit la porte de derrière. Ceci produisit un courant d'air qui activa les flammes. Voilà la cause de toute cette horreur.

LES ACTRICES

Mlle Plamondon fut la première d'un groupe de jeunes filles à s'apercevoir du feu. Elle attira l'attention de ses compagnes sur le fait et toutes suivirent les progrès des flammes. Mlle Plamondon dit:

"Je voyais des petites filles et des petits garçons qui montraient du doigt la flamme progressant. Un des manoeuvres, vêtu de salopettes s'avança sur la scène et demanda à l'auditoire de ne pas perdre son sang-froid qu'il n'y avait aucun danger.

"Eddie Foy s'avança alors à son tour et commanda à la foule de rester calme, que le danger avait vite disparu. Le rideau brûlait à ce moment.

"Je voyais un grand nombre d'enfants dans la salle qui semblaient suivre avec intérêt les progrès des flammes.

"A ce moment, les spectateurs du balcon se levèrent et se ressèrent à l'avant pour mieux voir le feu.

"Eddie Foy s'avança encore une fois au milieu de la scène et commanda du geste à l'auditoire de s'asseoir. Quelqu'un lança alors le cri "Au feu" et dans un instant toutes les femmes, les enfants, saisis d'horreur, furent sur pied.

"Un cri immense, horrible emplit la salle et la foule se précipita tout d'un bloc vers les issues.

"Les filles du choeur dont la présence d'esprit avait fait passer la l'alarmation commencèrent à fuir."

Le coroner visite les ruines

Le coroner Traeger a fait une inspection aussi complète que possible dans la condition où le théâtre se trouvait hier soir. Il dit:

"Si le rideau en asbeste avait bien fonctionné je crois que le feu n'aurait pas pénétré dans la salle où se trouvait les spectateurs.

"Une rampe en fer qui sépare chaque rangée de sièges a empêché, je crois, beaucoup de personnes de se sauver à temps. Cette circonstance ainsi que la pente du plancher, a rendu le sauvetage plus difficile à cette grande foule qui encombrait la salle.

"Le velours sur les sièges de la première galerie était carbonisé, mais visible. Ceci ne prouve pas que tout le monde aurait pu sortir en vie, lorsque vous prenez en considération la rapidité avec laquelle les flammes se propagealent.

Les galeries protégaient le parquet

"Notre visite démontre que les galeries ont protégé le parquet, parce que les sièges du parquet n'étaient brûlés qu'un peu.

"La force des flammes est accidentelle. La scène et le plafond du théâtre étaient brûlés et noircis. Il n'y a pas pratiquement de dommage aux meubles dans le parquet. Les loges du deuxième plancher ont été totalement détruites par le feu, tandis que celles du premier plancher n'ont été brûlées qu'ici et là."

Le théâtre Iroquois n'est achevé que depuis deux mois et a coûté $500,000, et était la plus belle salle de spectacle de Chicago. Il a été ouvert au public le 23 novembre, ayant comme attraction "M. Bluebeard."

RAPPORT DU POMPIER DU THEATRE

"Je me tenais dans une allée quand j'entendis l'explosion, et ensuite, immédiatement après le cri: "Au feu!" retentit sur la scène et par tout le théâtre.

"En levant les yeux, je vis que le rideau était en feu et alors je me dirigeai à la hâte vers le foyer de l'incendie.

"Nous le baissâmes jusqu'à mi-chemin, lorsque le vent s'engouffrant par des portes ouvertes, activa les flammes.

"Avec l'aide des machinistes, je grimpai où il était accroché, et ensemble nous essayâmes à le tirer jusqu'en bas. Nos efforts furent nuls. Voyant qu'aucune puissance humaine ne pouvait venir à bout du rideau, je tournai mon attention vers les acteurs et essayai de sauver les gens que je crus en danger.

"Les acteurs étaient tous saisis de frayeur. Les femmes étaient actrices et les hommes n'en valaient guère mieux. Je me suis tenu dans l'escalier et ai empêché quelques acteurs d'aller chercher leurs habits de rue. A mesure qu'ils descendaient je les forçais à crancher.

"Je ne sais trop comment ils sont sortis. L'arrivée de la scène était défendue par un rideau de feu."

Parmi l'une des premières personnes qui coururent au secours des malheureux lorsque le cri: "Au feu!" retentit, l'on aperçut l'évêque Fallows, qui passait justement vis-à-vis la porte du théâtre.

IL N'A RIEN VU DE PLUS TERRIBLE

"Dieu veuille que je ne vois jamais pareil terrifiant spectacle," a déclaré l'évêque. "Je suis allé à la guerre, et sur les champs ensanglantés, mais je n'ai jamais rien vu de plus terrible que ce que j'ai aperçu à l'aide d'une chétive lanterne, pendant l'hécatombe.

"Il se trouvait des piles de corps entremêlés et saignants, des montagnes de chair de 10 pieds de hauteur, la figure des malheureux était noire comme de l'encre par suite de l'asphyxie.

"Quelques-uns vivaient encore et se plaignaient en des râles d'agonie. J'ai aidé à sortir plusieurs blessés.

POUR SAUVER LES ENFANTS

La cause principale de cet holocauste c'est la présence des enfants dans l'auditoire qui a occasionné un véritable désespoir chez leurs mères qui se bousculaient pour enlever leur progéniture au moment du danger terrible qui planait sur eux.

M. Alexander H. Revell, qui avait envoyé sa petite fille, accompagnée d'une servante à la représentation, apprit que le feu ravageait le théâtre. Il sauta dans un fiacre et la première personne qu'il rencontra fut la bonne de l'enfant qui avait une terrible crise d'hystérie. Cependant elle parvint à lui dire que son enfant était en sûreté.

Aussitôt que M. Revell apprit la bonne nouvelle, il se hâta vers le théâtre et aida au sauvetage des malheureux.

DOUBLE STAMPS VENDREDI ET SAMEDI CHEZ O'DONNELL & GILBRIDE CO.

POUR LES PAUVRES

ILS POURRONT PASSER UN JOYEUX JOUR DE L'AN

Il se fera jusqu'à 9 heures, ce soir, distribution de chair chez M. Albert

M. Joseph Albert avait promis que les pauvres gens passeraient un bon jour de l'an qui leur rappellerait le bon vieux temps.

M. Albert entre autre choses a commencé cet après-midi la distribution d'un superbe porc pesant plus de 400 livres, engraissé au grain et dont la chair rose et blanche semble délicieuse.

Le porc a été débité, ce matin, et les morceaux en ont été exposés toute la journée devant l'établissement de M. Albert.

La distribution se continuera jusqu'à 9 heures ce soir.

Les indigents n'ont pas besoin de se gêner. C'est pour eux que cette viande a été achetée.

Bonne et heureuse année aux malheureux.

DES TIMBRES DE COMMERCE OU (TRADING STAMPS)

A. C. Blanchette échange "change pour change" les stamps de toute sorte. Allez le voir à son magasin de meubles, 213 Aiken, Petit Canada 6j

CLUB LA MATINEE

Hier soir avait lieu la réception mensuelle des membres du Club La Matinée.

Cette fois, c'était au tour de M. et Mme Auguste H. Jean à entretenir leurs confrères. Les salons avaient été décorés avec goût et le banquet qui précéda la partie de whist fut on ne peut plus délicieux. Les dames éblouissaient littéralement sous les mets les plus exquis.

On dit que bien manger rend l'amour charmante, toujours est-il que l'on s'est aimé on ne peut mieux, hier soir, dans les salons de M. et Mme Jean. Les prix ont été gagnés comme suit: Les prix des dames : Chs H. Boisvert; les prix des messieurs, M. L. P. Tousignant; consolations, Mme Wm A. Parthenais et M. August H. Jean.

Avant de se séparer on fit honneur à un rêveillon arrosé de liqueurs fines.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

Une preuve non équivoque de la supériorité du Vin Impérial et mme restaurateur des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

LOWELL & PELHAM STREET RAILWAY CO

Lundi le 28 Déc et les jours suivants les tramways laisseront Tyngsboro (Merrimack sq.) pour

COLLINSVILLE, PELHAM, NEWTOWN, DAWSON, SALEM, AYERS VILLAGE et HAVERHILL à 6.45 a.m. et toutes les heures jusqu'à 7.45 p.m., 9.30 p.m. et 11.30 p.m. Les tramways pour Collinsville et Pelham quittent aussi Tyngsboro pour HUDSON, NASHUA et MANCHESTER à 8.50 a.m. 4.40 pm et à toutes les heures jusqu'à 8.40 pm.

En Revenant, les Tramways sont de

HAVERHILL, par AYERS VILLAGE, SALEM, PELHAM, CENTRE et LOWELL à 6.30 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 7.30 p.m. 9.30 p.m. et 11.30 p.m. Les tramways de Salem seront aussi de NASHUA à 8.30 a.m. et toutes les heures jusqu'à 7.30 p.m.

LAWRENCE à 7 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 6 p.m. 8 p.m.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant Général.

Ayer's PILLS

Réveillez votre foie. Guérissez votre constipation. Débarrassez vous de cet état bilieux. Doux, une pilule. Bien doux.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

$10.00 De Stamps Gratis!

J. C. Manseau.

Nous donnerons Vendredi et Samedi $10 de Stamps avec un Chapeau de $2 et 3 pour 1 avec toutes autres marchandises.

Nous avons de grands marchés dans les Sous-Vêtements, Chemises, Gants, Mitaines, Etc.

COIN DES RUES

Merrimack et Hanover.

A. G. Pollard & Co.

Pour la Grande Vente de Balayage, voyez notre Grande Annonce et considerez en plus

Dans Notre Sous-sol

PARAPLUIES

Beaux Parapluies en Serge avec manches finis en argent et autres sortes, de fantaisie, bons Parapluies pour 75c. Prix spécial

48c

Corsages tout laine

Beaux Corsages en Flanellette rouge, bleue et noire, garnis avec petits remplis et cordes en satin, le prix était $1.25

98c ch

Corps et Caleçons

Tout laine pour Garçons

Tous pure laine, en couleur, de toutes grandeurs et valant 50c et 75c

25c ch

Couvertures en laine

Un lot de 10/4, blanches et belle qualité qui valent $2.00 la paire.

Notre prix

$1.43 la paire

Il n'oubliez pas que nous donnons les Timbres Bleus, Doubles Timbres aujourd'hui, demain et samedi.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

Quelques Jours Seulement nous Separent du — Jour de l'An

et il vous faut de quoi prendre le coup de l'amitié avec les parents et amis.

Nous vous offrons pour la circonstance de magnifiques

Services à Liqueurs à 98c et $1.23

Services à Vin à 98c et $1.23

Services à Bière à 98c et $1.25

Aussi Plateaux à Biscuits à Fruits et à Confiserie de tous genres, à des prix modérés

Frank Ricard,
646 rue Merrimack

LES REVENANTS

— Oui, des revenants, raconta après dîner l'excellent M. Moulscrabe, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences psychiques du département du Ille-Aveyron..., oui, mesdames, et messieurs, des revenants...

— Comment, il y en a encore! demande Mme X....

— Il y en a de plusieurs sortes: les vrais et les faux. Les vrais, ce sont ceux que nous évoquons quotidiennement, à l'aide des médiums, et ceux-ci ne sont pas dangereux. Hier encore nous évoquions Napoléon. A l'Académie des sciences psychiques....

— Et Napoléon est venu?

— Il est venu. Il a daigné causer quelques instants. Et bien, mesdames et messieurs, Napoléon qui, pendant sa vie, fit trembler des rois et des empereurs de famille, Napoléon qui fit vingt-deux millions trois cent soixante-seize mille huit cent quatre-vingt-sept hommes, Napoléon, aujourd'hui, quand il revient, ne ferait pas même à une mouche....

— Parbleu.... il y a quatre-vingts ans qu'il est mort!

— Vous m'admirerez, je vous raconterai une histoire de revenants; et je vous dirais qu'il y en a de vrais, tels que l'illustre vainqueur d'Austerlitz, et il y en a de faux, je veux dire de simulables, de terrestres qui, au premier abord du moins, semblent terriblement dangereux. C'est que nous rencontrons dans notre dernière excursion au château de Bridesol, est le plus faux de l'aventure que je vous conte.

Nous nous mîmes alors en excursion quelques membres de l'Académie des sciences psychiques et moi, dans une petite ville de l'Aveyron, à Brideson. Nous fîmes le soir à l'hôtel à table d'hôte, quand l'un de nous émit le projet d'aller visiter, au clair de la lune, les ruines du château qui dresse sa silhouette moyenâgeuse au coteau à côté du village.

— Un tout comme nous dit l'hôtelier, n'allez pas là.

— Et pourquoi ça, s'il vous plaît?

— Pourquoi ça!... eh! eh!...

— Allons, dites...

— Parce qu'il y a des revenants!

— Des revenants? reprit-je, mais c'est tout à fait notre affaire.... il y en a de sortes, dis-je à l'hôtelier, je lui expliquai ce que le vous disais tout à l'heure; il y a les bons et les mauvais. Les bons, les nôtres, ceux que nous évoquons quotidiennement, âmes pondérées, bonnes âmes, avec qui on est heureux de causer.... Les mauvais, c'est d'une les revenants physiques, matériels, qui sont, on des fois minutes, ou des siècles. De ceux-là, nous n'avons pas peur, on plus pourvu que nous soyons en nombre; bien armés et solidement cuirassés!

Tout ce que vous voudrez, dit l'hôtelier, mais la chose est certaine. Voilà six mois qu'il y a des revenants dans la salle basse du château de Bridesol. Et la preuve, c'est que tous les gens du village les ont vus.

— Allons donc!

— Et que chaque soir, de dix heures à minuit, on aperçoit des lumières blanchâtres, des éclairs chevalesants....

— Et des bruits de chaînes, sans doute!

— Non... pas de bruits de chaînes. Ce sont des revenants qui ne font pas de bruit. De temps en temps pourtant, on entend comme le choc d'une petite masse de verre, pendant six mois on verra.... L'hiver, entre la neige qui les effraie les revenants ne viennent pas.

— Et nous, mon cher hôtelier, dis-je, c'est bien simple, nous allons faire un château en passant par nos mêmes noms ou des ambulances à minuit.

— Ah! mon pauvre monsieur, vous ne le ferez pas comme cela. C'est une petite ville d'Aveyron, à Brideson. Nous fîmes le soir à l'hôtel à table d'hôte, quand l'un de nous émit le projet d'aller visiter, au clair de la lune, les ruines du château qui dresse sa silhouette moyenâgeuse au coteau à côté du village.

— Un tout comme nous dit l'hôtelier, n'allez pas là.

— Et pourquoi ça, s'il vous plaît?

— Pourquoi ça!... eh! eh!...

— Allons, dites...

— Parce qu'il y a des revenants!

— Des revenants? reprit-je, mais c'est tout à fait notre affaire.... il y en a de sortes, dis-je à l'hôtelier, je lui expliquai ce que je

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
TROIS MOIS 25c
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:
L'ETOILE,
24 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office at Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass. Jeudi 31 Déc. 1903.

A l'année prochaine donc!!

Hôtel de ville de Lowell sur le côté de la ville; beaucoup aspirent à arriver, mais peu y parviennent.

Le conseil de ville qui s'ouvrait ce soir fait en mourant un maigre infini à ceux qui lui ont donné la vie. Qu'il repose en paix.

Il serait encore de savoir ce que pense M. Hearst de la poussée que l'on semble vouloir donner à M. McClellan vers la candidature à la présidence.

Du théâtre français hier soir à l'Opéra, du théâtre français ce soir à l'Académie de Musique. Lowell est en train de devenir un petit New York. La chose ne serait pas à déplorer.

Les boulangers de Paris ont trouvé que la situation n'était pas assez "levée" et ont décidé d'attendre jusqu'au 15 janvier pour mettre la grève au pain.

Le reforee est maître suprême dans une partie de baseball tout comme dans un ring de boxe C'est une boxe assez, car il est souvent dur de se contenir afin de pouvoir empêcher ces messieurs d'assommer un joueur.

L'architecte du théâtre français qui a été incendié à Chicago hier a déclaré en apprenant la triste nouvelle qu'jamais de sa vie il ne permettrait qu'on emploie un morceau de bois dans la construction d'un théâtre dont il aurait tracé les plans.

Un grand courtier en coton de New York a réalisé $10,000.00 en spéculant sur cette marchandise. Le public admire aujourd'hui son audace, mais cela n'empêchera pas d'applaudir des deux mains s'il apprend un jour qu'il l'autre la déconfiture du capitaliste.

Six cent personnes ont péri dans l'incendie d'un théâtre à Chicago. L'édifice était, dit-on, le plus nouveau, le plus considérable et en même temps le mieux muni pour éviter une catastrophe comme celle qui vient de se produire. Quel danger courrons-nous donc dans les vieux édifices qui ne méritent seulement pas l'appellation de "firetrap"?

Carnegie devrait donner quelques uns de ses millions à la Chine et au Japon pour prévenir un conflit entre ces puissances au sujet de la souveraineté de la Mandchourie. Il rendrait ainsi un plus grand service à l'humanité qu'en construisant un temple de la paix pendant que trois nations cherchent à se détruire mutuellement.

Bonne et heureuse!

Il ne sera dit que du premier au dernier jour de l'année il ne s'est trouvé une âme qui ait osé nous souhaiter une mauvaise année, pas même ceux qui nous ont souhaité la santé la plus parfaite, bonheur le plus pur, la richesse la plus constante, la gaîté la plus communicative. Nous devons à ces souhaits notre reconnaissance et nous leur offrons en échange ceux que nous formulons pour nos lecteurs, nos amis, nos annonceurs, en un mot pour tous ceux qui nous font l'honneur de nous lire, de nous aider ou de nous encourager.

Nous souhaitons à tous une année pleine de bonheur, de prospérité, de santé, de joie, de gaîté, de succès, de richesse, de bonne humeur, de bonne chère, de bonne digestion, de bonne fortune, de bonne chance, de bonne aventure, de bonne affaire, de bonne vente, de bonne recette, de bonne paie, de bonne note, de bonne mine, de bonne figure, de bonne tenue, de bonne conduite, de bonne réputation, de bonne renommée, de bonne mémoire, de bonne volonté, de bonne foi, de bonne entente, de bonne amitié, de bonne intelligence, de bonne harmonie, de bonne union, de bonne alliance, de bonne société, de bonne compagnie, de bonne fréquentation, de bonne habitude, de bonne coutume, de bonne manière, de bonne façon, de bonne tournure, de bonne apparence

Jour de l'An

Pour cadeau du Jour de l'An donnez une jolie paire de lunettes à votre mère, votre père, votre cousin ou votre frère, il n'y a rien qui leur fera plus plaisir s'ils en ont besoin. Nous avons tous les derniers styles.

Venez le jour ou le soir.

Nous avons les parloirs les plus grands et les plus recommandables de Lowell.

Vue examinée, Lunettes fournies.

Caswell Optical Co.,
27 Rue Bridge.
Près du Square Merrimack.

CAUSERIE

En Tramway

Le mouvement de la foule, le grouillement des ombres et le gémissement de la machine à vapeur m'ont d'autre chose. Un bon Frère était venu s'asseoir dans l'angle formé par la cabine motrices. Je le savais, je l'ai suivi par un "Anglais" qui s'est levé à ma droite. C'est là particulièrement que la race saxonne contient la "race latine" avec sa fierté ordinaire, soit qu'elle arrête sur les mêmes banquettes ou debout sur la même plate-forme. Ce mélange des deux races s'explique par l'Anglais lui assera un de ces regards qui ébranlent les montagnes. Il va sans dire que le bon Frère, habitué depuis longtemps à garder l'attitude de recueillement, ne bougera point sous l'effusion de ce regard plongeant; mais l'œil la curiosité de substituer au bon Frère, en exerçant un peu mon imagination, un bon Canadien nullement ascète, brave bonne me, mais un peu timide, courageux, mais avec un peu d'hésitation, parfaitement bien et libre chez lui, mais cultivant, en dehors d'un sphère très droite, une espèce de contrainte. Il me paraît que le Canadien baissera les yeux par un excès de modestie. Je voulus tout aussitôt vérifier, au moyen de quelques réflexions, l'exactitude de ce phénomène imaginaire, et il me parut l'expression de la vérité elle-même.

En effet, que se passe-t-il entre un Canadien d'origine saxonne et un autre d'origine latine. Par exemple. J'ai plusieurs fois songé à ce grand nombre d'artisans qui reçoivent des quatre extrémités de la ville un "petit chez" après leur journée faite; ils sont des nôtres et ils sont en même temps les ouvriers d'autres dont le seulement consiste l'un des principaux instruments, la puissance des machines sous la dépendance de bien-être et l'indépendance que nous admirons chez nos voisins mais sans avoir le courage de les imiter, n'osant rompre avec la routine avec le désir de considération aux carrières libérales par une habitude de nos mœurs.

Ainsi nous laissons les yeux s'y prêter de ce que nous appelons l'esprit pratique de nos concitoyens "saxons", qui n'est après tout que le bon sens appliqué à la réalité, aux choses de la vie commune. Je sais bien que cette mobilisation des pauvres n'a rien d'agnostique; elle n'est point arrogante par la haute.

Nous sommes forts de rapporter les propos du président de la République française qui a naguère quelle entière confiance il mettait dans les Canadiens-français, dans leur loyauté, leur bon sens, leur esprit pratique, leur sens politique, leur sens politique, leur sens polit

POUR L'EGLISE

On travaille fortement a Centralville pour l'édification du temple sacré

Les dames prêtent leur précieux concours aux promoteurs du mouvement

Ce que femme veut, Dieu le veut. Les citoyens de Centralville travaillent depuis longtemps pour mener à bien la construction d'une église projetée.

Maintenant les dames se sont mises de la partie, c'est un grand encouragement pour ceux qui ont fait mousser ce grand mouvement.

Depuis quelque temps, les parties de whist données au bénéfice de l'église se succèdent sans interruption.

Hier après-midi c'était au tour de Mme J. H. Légaré d'inviter ses amies et connaissances à verser leur quote part. Une grande foule de dames se pressaient donc en sa demeure et la partie de whist qui suivit fut aussi contestée qu'attrayante.

Voici comment les prix ont été répartis: Deux premiers prix, dons de Mmes Chs H. Boisvert et J. H. Bergeron, gagnés par Mmes Maglo Grondin et Hormisdas Vallerand; les deuxièmes prix, dons de Mmes Hormisdas Vallerand et Joseph Ducharme, furent gagnés par Mmes Maurice Lambert et Georges Lebrun; Mmes Stanislas Duff et Désiré Hébert gagnèrent les prix de consolation.

Après la partie de whist, des rafraîchissements furent servis, puis les personnes présentes goûtèrent un charmant programme musical dont Mmes J. H. Bergeron, John B. Lelacheur, Maurice Lambert et Mlle Hazel Hayden firent les frais.

LA FEMME ASSASSIN

IMMENSE SUCCES REMPORTE, HIER, PAR LES AMATEURS DE LAWRENCE

Les artistes, l'intrigue, la mise en scène, les costumes, tout a grandement plu

Chaque apparition des amateurs de Lawrence, sur la scène à Lowell est un véritable succès pour nos amis de la ville soeur. C'est que depuis quelques années, la troupe de Lawrence nous a fait des visites régulières, et chaque fois on a pu admirer la valeur des artistes, le travail apporté à la préparation de la pièce, la mise en scène et la richesse des costumes.

Parmi tous ces jeunes gens qui se dévouent pour l'amusement du public, il y en a aujourd'hui qui ont réellement la vocation; le feu sacré, aussi hier ont-ils été applaudis chaleureusement.

Les membres du Cercle de Lawrence avait retenu pour la représentation de "La Femme-Assassin", l'Opera House, l'une des plus vastes salles de spectacles de la ville, et grâce à la réputation qu'ils ont su se créer, les spectateurs sont accourus en foule si compacte, qu'il restait bien peu de sièges libres dans le vaste vaisseau.

La "Femme-Assassin" est un drame à sensation et à grands spectacles. Il s'y trouve des scènes d'un réel comique, mais par contre, d'autres si tristes qu'elles émeuvent même les personnes les moins disposées à l'émotion. Les rôles ont été divisés avec connaissance de cause. Chacun acteur fait revivre l'individu qu'il personnifie. On voit, on assiste, spectateurs stoïques, à ces drames terribles qui ont pour dénouement la prison, l'échafaud.

Ce n'est ni plus ni moins qu'une scène vécue comme il s'en passe chaque jour et dont nous lisons avec indifférence les comptes rendus dans les faits divers des journaux.

L'intrigue de la pièce est simple. Il n'y a pas de ces longueurs qui fatiguent. Un jeune noble est accusé faussement d'avoir assassiné un respectable citoyen qui avait le tort d'être l'ennemi politique de sa famille. Une fois même, pendant qu'il était sous une fausse impression Andéol, le jeune noble, avait menacé Fualdès (la victime) parce qu'il le croyait la cause de la ruine de son père.

La scène du meurtre qui se passe au troisième acte est d'un réalisme effrayant. Chacun se sent le coeur serré à la vue de cet homme qui tombe percé de coups et dont le sang rejaillit partout, que le crime se perpétue la nuit de la victime. Mme Bancal d'un appartement voisin avait tout vu. Elle reste sans connaissance. Les traîtres Bastide, Jausion, et la femme se précipitent vers elle et la font taire par le poignard d'Astide qui ne savait reculer à rien qui vise au succès de son rôle.

Le rideau fait une rapide et ne descend pas immédiat.

Plus loin, toutes les actrices, et rentrent encore en scène un dernier moment en tenant un dernier acte entier. Mais le drame reste terrible.

Tous ont été acclamés à la représentation du matinée mais surtout quand grande le nombre.

Parmi les comédiens de la troupe nous citerons Mme Cyr de Lawrence, M. Léon Lefebvre, Lowell, qui se sont montrés tous deux artistes de grand talent.

Le Comte de Saint-Andéol.....A. Léveillé
Bastide.....A. Crépeau
Jausion.....A. C. E. Lacaillade
Fualdès.....J. B. Bonin
Sauveterre.....J. B. Bonin
Pierre Bancal.....E. Duchesneau
André, joueur d'orgue.....A. E. Roberge
Rémy, serviteur de Fualdès
J. Blanchette
Simplice, pêcheur.....P. Courtemanche
Jean, serviteur de Saint-Andéol
G. Vachon
Raoul de Fougueres.....G. Rhéaume
La Bancal (La Femme-Assassin)
Mme A. E. Roberge
Madame Manson.....Mlle J. Chabot
Madeleine, fille de Bancal
Mme E. Duchesneau
Madame de Guébrian
Mlle D. Duhamel

Le même succès remporté par la troupe à Lawrence, à Nashua et à Manchester s'est renouvelé ici, et probablement a encore été accentué.

COUR DE POLICE

Bridget Murray, ivrognerie, une vieille femme, a été condamnée à 2 mois de prison, mais sa sentence a été suspendue.

Owen F. Riley, un mois de Worthouse.

Joseph McMannon, ivrognerie, $6; John Martin, ivrognerie, 3 mois de prison; Ed. Connelly, contre la loi des licences, comparaîtra la semaine prochaine. Cornelius Mahoney, attentat à la loi des licences, $50 d'amende.

John Flynn, accusé d'avoir vendu la paye de l'un de ses amis, a été condamné à deux mois de prison mais il en a appelé du jugement.

Thomas Mathews, accusé d'avoir sollicité des annonces et d'avoir collecté illégalement de l'argent, subira son procès plus tard.

VOYEZ L'ANNONCE D'O'DONNELL & GILBRIDE CO. DANS NOTRE JOURNAL DE SAMEDI.

POINCONS PERDUS

M. Joseph Albert déplore la perte de 24 poinçons dont on devait se servir hier pour surveiller les points à la partie de whist. M. Albert serait très reconnaissant si la personne qui les a trouvés les lui rapportait.

SI VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

LE SORT

SE CHARGE DE DESIGNER LEURS SIEGES A NOS EDILES

Cette cérémonie, pas imposante, mais exaltante a eu lieu hier

Les membres du nouveau conseil de ville se sont réunis hier soir à l'hôtel de ville pour tirer au sort les sièges qu'ils occuperont durant le prochain gouvernement municipal.

Le conseiller Cronin ayant déclaré la séance ouverte, le nouveau clerk que l'on sait être un Irlandais mais de nom pas connu qu'il ne travaille pas de 9h 11 paraît.

Le siège No 1, échut au conseiller Dolge, et le conseiller Braden qui l'occupait a été transporté sur la dernière rangée. Le conseiller Barry a obtenu le No 3, le conseiller Welch descendant à la seconde rangée.

Les deux partis politiques sont assez bien mêlés.

Sept des membres de la chambre des échevins s'étaient rassemblés dans leur salle et les sièges étant tirés au sort, voici la place que chacun occupera: MM. Gallagher, Carmichael, Taylor, Gerow, Hill, Miskella, Fairweather Wilson et Grant.

Maintenant tout est prêt pour la grande inauguration de lundi prochain.

LES CITOYENS-AMERICAINS

Assemblée importante et nomination des officiers, hier

A l'assemblée régulière du Club des Citoyens-Américains on a fait la nomination des officiers pour les prochains six mois. L'élection aura lieu à la prochaine assemblée, mercredi le 6 janvier 1904, et comme il y a contestation pour plusieurs charges, l'assemblée sera certainement très importante. L'installation des nouveaux officiers aura lieu le même soir.

Un nouveau membre a été initié. Le club a aussi reçu un magnifique cadeau sous la forme d'une très belle table et quatre chaises de l'un de ses dévoués membres, M. Joseph A. Légaré.

Le club qui devait prendre possession de ses salles régulières demain le 1er janvier 1904, ne le fera pas immédiatement, le comité nommé à cet effet n'ayant pas terminé les arrangements avec les directeurs de l'Union St Joseph. La chose a été renvoyée à la prochaine assemblée.

LE BON MARCHE.

Nous Donnons des S. & H. Green Trading Stamps

UNE VENTE DE DEUX JOURS D'OBJETS

Utiles pour les Temps Froids aux Prix des Temps Chauds !

Nous enumerons quelques-uns des articles plus bas et nous vous assurons que nous en avons des centaines qui forment d'aussi bons bargains. Il y en a dans tout le magasin.

Robes en Flanellette 39c Toutes les grandeurs couleurs de fantaisie. C'étaient de bonnes valeurs à 50c. P. de V. 39c.

Jupes en Flanellette 29c Bonne qualité, volant de fantaisie, avec piqures de boutonnières, jolies couleurs barrées. Prix 39c P. de V. 29c

Robes de Nuit pour Enfants 19c Toutes les couleurs, toutes les grandeurs, en flanellette et en Jersey, prix régulier 25c. P. de V. 11c.

Peignoirs en Flanellette 98c, $1.25 Nouvelle ligne, pleine grandeur, bonne étoffe, jolies couleurs. Valant $1.25 à $1.69. P. de V. 98c, $1.25.

Jupons Noirs Mercerises 98c Bon satteen, faits avec volants de trois pouces, volant à poussière, tout doublés en flanellette, prix régulier $1.25 et $1.49. P. de V. 98c.

Confortables 98c Pleine grandeur, jolies couleurs bons tissus (pas de rebut.) Prix régulier $1.25. P. de V. 98c.

Confortables $1.10 Couverts en silkaline (sans l'envers) bourrés de pur coton blanc, très jolies couleurs. Prix régulier $1.39. P. de V. $1.10

Primevères Fleuries dans des Vases Très belles plantes cultivées par un de nos meilleurs fleuristes..... **17c le pot.**

Sacques de Toilette 79c Toutes les grandeurs en Blue, Rose, Gris et Rouge. Eiderdown avec bordure de satin, prix régulier 91c. Notre prix 79c.

Qualite de $1.25, reduite a 98c

Kimonas $1.19 Style long en flanellette fleurie, prix régulier $1.49. Notre prix $1.19.

Qualite de $2.98, reduite a $2.19

Robes de Bain $2.98 Jolie flanellette et Eider Down, avec corde et tassels, garnies de satin rouge. Prix régulier $3.98. P. de V. $2.98. Autres sortes à différents prix.

Corsages $1.49 Flanelle tout laine française avec broderie et poids tan, rose, noir et rouge, les derniers styles, dans toutes les grandeurs. Prix régulier $2.00. P. de V. $1.49.

Pardessus pour Femmes 98c la paire Pardessus hauts avec trois boucles ou avec boutons, grandeurs brisées et forme assortis, 100 paires valeurs de $1.50 à $2.00. Prix spécial 98c.

Couvertures Blanches $1.69 Grandeur 12/4 très pesantes (5 lbs 1 2 la paire) avec bordures bleu ou rose. Prix régulier $2.00. P. de V. $1.69.

Couvertures Grises tout laine $2.39 Grandeur 1 1-4, très bien finie, avec picots de toutes couleurs, prix régulier $4. Notre prix $2.39.

CETTE DISPARITION

ON FAIT D'ACTIVES RECHERCHES POUR TROUVER LE CAPITAINE WHITTIER

Description détaillée du distingué disparu

Le 15 du mois courant le capitaine David F. Whittier, de Haverhill, disparaissait mystérieusement de sa maison. Il avait été récemment élu membre du gouvernement municipal et commandant la compagnie F du 8e régiment.

Une description de Whittier a été envoyée, accompagnée d'un portrait du disparu, aux chefs de police de toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre.

On craint qu'il n'ait été victime de quelque accident et qu'étant trop malade, il ne peut communiquer avec sa famille.

Whittier a 35 ans; il mesure 5 pieds 6 pouces; il a les yeux bleus, les cheveux bruns; la barbe est rasée, il est trapu et pèse environ 150 livres; il est peintre mais travaillait à la manufacture de cuir à semelle.

Sur le bras gauche il porte ces lettres à l'encre de Chine: "D. F. W. Co. F. 8th Regt." avec l'écusson des Etats-Unis.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Les amateurs de théâtres parmi la population canadienne de cette ville auront l'avantage cette semaine d'avoir trois représentations consécutives avec deux matinées de pièces françaises à l'Académie de Musique. Dans le but de faire plaisir à la population canadienne M. Murphy a retenu les services de Mme Germaine Duverney et la troupe du Matinée pour donner deux de ses pièces au théâtre populaire.

Ce soir et demain après-midi et soir la troupe jouera "La Voleuse d'enfants", un beau drame qui saura plaire à tout le monde.

Demain après-midi et soir le programme sera changé et Mme Duverney et ses artistes représenteront "La Grâce de Dieu", un drame sensationnel. Des attractions de vaudeville seront données dans les entractes.

Les sièges sont maintenant en vente aux prix réguliers de la salle.

IL A DEMEURE A LOWELL

Le mari de Mme Curtis qui poursuit la succession pour $400,000

Samuel P. Curtis, le mari de la femme qui poursuit la succession Frank Jones pour $400,000, travaillait à Lowell il y a 5 ans, alors qu'il représentait une compagnie de lardes faites de New York. C'était un homme instruit et qui connaissait bien le commerce de confection.

Pendant qu'il était ici sa femme et ses enfants sont venus lui faire une courte visite.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Son du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co., Carter & Sherburne P. C. Goodale A. E. Moody Brunelle Pharmacy A. Theoharis C. E. Carter Ellingwood & Co. Rochette & Delisle P. C. Moody Falk Clothing Co. Falk Butter & Co. A. P. Stone & Co. J. F. McCarthy Dows & Co. The G. Remonte Carleton & Hovey

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

DERAILLEMENT

Heureusement que personne n'est blessé

Mardi soir, un des chars de la ligne de Pelham a sauté hors la voie entre Pelham et Nashua. Heureusement que personne ne fut blessé, mais le commerce fut considérablement retardé.

Academie de Musique

Richard F. Murphy, Prop. et Gérant.

Deux Soirs et Matinee

Commençant le 31 Décembre

Mme GERMAINE DUVERNAY dans

" La Voleuse d'Enfants "

Grand Drame et Spécialités.

Samedi Après-midi et Soir

Grand Drame Intitulé

" La Grace de Dieu "

Spécialités de Vaudeville dans les entr'actes

GRANDE VENTE DE NOUVELLE ANNEE

Magnifiques chapeaux garnis de $5.00 pour 98 cents. Ces chapeaux sont d'une valeur de $3.00 et $3.50 et il n'y en a pas un d'endommagé dans tout le lot. Regardez les dans notre vitrine d'étalage.

100 Chapeaux Beaver non garnis dans toutes les couleurs et formes $1.59, valeur $1.50.

50 Chapeaux garnis d'une valeur de $2.50 pour cette vente 75c.

75 Chapeaux Beaver garnis pour demain $3.98. Ne manquez pas cette chance.

300 Magnifiques chapeaux garnis pour être écoulers à moitié prix.

200 Formes non garnies dans tous les couleurs 48c prix régulier $1.75.

150 Formes non garnies 25 cents.

Mme P. L. GREGOIRE,

133-137 Rue Merrimack.

L' ETOILE.

LOWELL MASS

JULY — DEC

1903

END OF REEL

PLEASE REWIND

G
M
GRAPHIC MICROFILM OF NEW ENGLAND